Les ateliers de potiers durant l'Antiquité tardive dans les Gaules (IVe - VIe s. ap. J.-C.)

Benoît Favennec

▶ **To cite this version:**

Benoît Favennec. Les ateliers de potiers durant l'Antiquité tardive dans les Gaules (IVe - VIe s. ap. J.-C.). Archéologie et Préhistoire. Université Paul-Valéry, Montpellier 3, 2016. Français. ⟨NNT : ⟩. ⟨tel-02518633⟩

HAL Id: tel-02518633

https://hal.science/tel-02518633v1

Submitted on 25 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL Authorization

Collège Doctoral du Languedoc-Roussillon

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

Délivré par l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Préparée au sein de l'école doctorale 60 : « territoires, temps, sociétés et développement » Et de l'unité de recherche ASM – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ. Paul-Valéry, Montpellier, CNRS, MCC, 34000, Montpellier

Spécialité : Archéologie Méditerranée Antique

Présentée par Benoit Favennec

Les ateliers de potiers durant l'Antiquité tardive dans les Gaules (IVe - VIe s. ap. J.-C.)

Volume 1 : Introduction, présentation des problématiques et sources

Soutenue le 24 juin 2016 devant le jury composé de

Mr Stéphane MAUNE, DR2 HDR, Univ. Paul-Valéry, Montpellier 3, CNRS, UMR5140	Directeur de thèse
Mme Martine JOLY, Maître de conférences HDR, Univ. Paris-Sorbonne (Paris IV), UMR8167	Co-directrice de thèse
Mme Fanette LAUBENHEIMER, DR émerite au CNRS, Univ. Paris Ouest Nanterre-La Défense, MAE R. Ginouvès, UMR7041	Rapporteur
Mr Michel BONIFAY, DR2 HDR, Univ. Aix-en-Provence, CCJ - Centre Camille Jullian, UMR 7299	Rapporteur
Mr Paul VAN OSSEL, Professeur, Univ. Paris Ouest Nanterre-La Défense, MAE R. Ginouvès, UMR7041	Examinateur

archimede – Archéologie et Histoire de la Méditerranée et de l'Égypte anciennes

UMR 5140 – Archéologie des Sociétés méditerranéennes

Arts, Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales – Université Paul-Valéry Montpellier 3

Benoit FAVENNEC

Les ateliers de potiers durant l'Antiquité tardive dans les Gaules (IVe - VIe s. ap. J.-C.)

Volume 1

ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

UMR 5140
archéologie des Sociétés méditerranéennes

archimede
ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DE LA MÉDITERRANÉE ET DE L'ÉGYPTE ANCIENNES

Lattes-Montpellier

Mai 2016

SOMMAIRE

Remerciements 11

Introduction : 13

1 Cadre de la recherche 19

1.1 Le cadre géographique et historique 19

1.2 Le cadre économique et la production céramique : approche générale 23

1.3 Histoire de la recherche sur les ateliers de production de terre cuite en Gaule 63

1.3.1 De la fin du XVIIIe au début du XXe siècle : les premiers travaux 63

1.3.2 Les décennies centrales du XXe siècle : structuration et premier essor de la recherche 69

1.3.3 Les années 1990 à 2010 : le plein essor des recherches 84

1.3.4 Conclusion 95

1.4 Les données sur les ateliers de production de terre cuite aux IVe, Ve et VIe siècles 96

1.4.1 Les textes anciens 96

1.4.2 L'épigraphie sur terres cuites 117

1.4.3 L'iconographie 204

1.4.4 Les interventions sur les sites d'ateliers 211

1.4.5 Le mobilier provenant de contextes non producteurs 213

1.4.6 La toponymie 214

2 La construction d'une base de données consacrée aux ateliers de production de terre cuite 215

2.1 Les critères caractéristiques d'un centre de production de terres cuites 215

2.1.1 Le mobilier 218

2.1.2 Les structures de cuisson : les fours 237

2.1.3 Les autres aménagements 263

2.2 Définition d'un atelier 273

2.3 La base de données du corpus 278

2.3.1 Les sources de la base de données 279

2.3.2 La structure de la base de données 284

2.3.3 Le vocabulaire utilisé pour la description des céramiques 297

2.4 L'utilisation de la base de données, mode d'emploi 299

2.5 La base de données en version PDF 302

3 Les ateliers de l'Antiquité tardive en Gaule 303

3.1 Présentation du corpus 303

3.1.1 Critique des données 303

3.1.2 Les limites et difficultés d'analyse 305

3.2 Les matières premières 317
3.2.1 L'argile 318
3.2.2 L'eau 349
3.2.3 Le combustible 353
3.2.4 Conclusion sur les matières premières 372
3.3 Les structures et les gestes techniques préalables au façonnage et à l'enfournement 374
3.3.1 Les structures de plein air : aires de travail et de stockage et niveaux de circulation 374
3.3.2 Les structures excavées de travail de l'argile en extérieur 382
3.3.3 Les hangars et autres bâtiments artisanaux 398
3.4 Le façonnage des objets en argile : gestes, outils et structures 410
3.4.1 Les tours de potiers 410
3.4.2 Le façonnage des céramiques et des matériaux de construction 419
3.4.3 La finition et la décoration 440
3.4.4 Les outils de façonnage et de décoration 480
3.4.5 L'organisation du travail lors du façonnage et de la décoration 496
3.5 Les fours 502
3.5.1 Les zones d'installation des fours dans les ateliers 503
3.5.2 Les zones de travail devant les fours 518
3.5.3 L'organisation des parties inférieures des fours (les foyers) 523
3.5.4 Les laboratoires 570
3.5.5 Les structures de protection 595
3.6 La fournée 599
3.6.1 Le chargement dans le four 599
3.6.2 La conduite des cuissons : atmosphères et températures dans les laboratoires 615
3.7 Les autres structures des ateliers de potiers et de tuiliers 630
3.8 La répartition des ateliers potiers et tuiliers sur le territoire de la Gaule 634
3.8.1 Les ateliers du IVe siècle 637
3.8.2 Les ateliers du Ve siècle 646
3.8.3 Les ateliers du VIe siècle 652
3.8.4 En conclusion 655
4 Conclusion 658
5 Bibliographie : 671
Annexe 1. Inventaire commenté des premiers travaux, articles et monographies de références concernant, uniquement ou en partie, les ateliers antiques travaillant l'argile en Gaule 745

Annexe 2. Quelques exemples des premiers articles et ouvrages sur les analyses archéométriques du mobilier en terre cuite de l'Antiquité. 746

Annexe 3. Aperçu des articles et ouvrages de synthèses publiés entre les années 1930 et la fin des années 1980, traitant soit en partie, soit uniquement des productions ou ateliers de potiers et de tuiliers gallo-romains en Gaule. 747

Annexe 4. Les principaux inventaires d'ateliers de potiers et de tuiliers antiques et tardo-antiques réalisés à l'échelle de plusieurs départements dans les années 1990 à 2010.. 748

Annexe 5. Quelques exemples d'études et de catalogues sur la décoration et les marques observées sur les productions gauloises tardives entre les années 1990 et 2010..... 749

Annexe 6. Quelques exemples d'articles réalisés entre 1990 et 2010, sur des analyses physico-chimiques et des lames minces concernant les céramiques produites en Gaule durant l'Antiquité tardive. 750

Annexe 7. Les principales synthèses sur l'artisanat potier et tuilier de l'Antiquité tardive (ateliers et productions) réalisées sur au moins une micro-région ou une région entre les années 1990 et 2010. 751

Annexe 8. Les fables d'Avianus mentionnant quelques éléments de la chaîne opératoire des ateliers. 753

Annexe 9. Les typologies de mobilier 754

Annexe 10. Les différentes références pour les groupes de production et catégories de l'Antiquité tardive étudiées par l'archéométrie (lames-minces et analyses physico-chimiques), en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 783

Annexe 11. Les ateliers avérés ou supposés des IVe, Ve et VIe siècles, où des vases et/ou des tuiles aggloméré(e)s, des moutons, ont été observés. 787

Annexe 12. Les ateliers potiers et tuiliers de l'Antiquité tardive possédant de possibles structures excavées en extérieur, en lien avec le travail de l'argile, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 789

Annexe 13. Les centres potiers et tuiliers avérés ou supposés de l'Antiquité tardive comprenant des structures excavées en extérieur, en lien avec le travail de l'argile, avérées ou incertaines, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 790

Annexe 14. Les ateliers potiers et tuiliers avérés ou supposés possédant de possibles bâtiments artisanaux de l'Antiquité tardive, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 792

Annexe 15. Inventaire des ateliers de potiers ayant livré des fragments de meules ou des meules entières, avérés ou supposés de l'Antiquité tardive, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 794

Annexe 16. Catalogue des sites avec des tuiles poinçonnées et leurs dessins publiés, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 795

Annexe 17. Inventaire des ateliers de potiers de l'Antiquité tardive, avérés ou supposés réaliser des objets décorés par l'intermédiaire de moules, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 803

Annexe 18. Inventaire des ateliers avérés ou supposés de l'Antiquité tardive, où l'usage de décors à la molette est reconnu ou pressenti, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 806

Annexe 19. Les ateliers avérés ou supposés de l'Antiquité tardive, poinçonnant une partie de leur production, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 813

Annexe 20. Les ateliers où des outils potiers et/ou tuiliers ont été recensés, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 823

Annexe 21. Les ateliers tardifs avec des données précises sur les fours ou sur certains aménagements de ceux-ci, en fonction de leur numéro de notice de site. 837

Annexe 22. Détails de l'orientation (alandier / chambre de chauffe) des 29 fours tardo-antiques fouillés dans l'Hérault, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 838

Annexe 23. Les fours avérés des IVe, Ve et VIe siècles aux parois non construites ou en partie, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 839

Annexe 24. Inventaire des sites avec des données sur les aires de travail devant les fours avérés des IVe, Ve et VIe siècles, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 841

Annexe 25. Les largeurs des parois construites des alandiers, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre) 845

Annexe 26. Inventaire des fours possédant des pierres dans les substructions délimitant leur alandier, en fonction de leur numéro de notices de site 846

Annexe 27. Inventaire des fours présentant un dallage, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 846

Annexe 28. Inventaire des fours tardifs avec des hauteurs internes complètes (observées ou restituées) de leur alandier, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre). 847

Annexe 29. Inventaire des fours tardifs avec des longueurs complètes d'alandier, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre) 848

Annexe 30. Inventaire des fours tardifs avec des largeurs complètes d'alandier, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre) 851

Annexe 31. Les chambres de chauffe et chambres de cuisson confondues, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 853

Annexe 32. Les largeurs des substructions dans les chambres de chauffe « simples » et celles dans les chambres de chauffe et de cuisson confondues, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre) 854

Annexe 33. Les fours en activité durant l'Antiquité tardive avec des massifs latéraux construits dans leur chambre de chauffe, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 855

Annexe 34. Les chambres de chauffe « simples » et les chambres de chauffe et de cuisson confondues des IVe, Ve et VIe siècles, où l'usage de pierre est avéré. Les sites sont classés en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre 856

Annexe 35. Les formes des chambres de chauffe « simples » et celles des chambres de chauffe et de cuisson confondues des IVe, Ve et VIe siècles. Les sites sont classés en fonction des numéros de notices de site 859

Annexe 36. Les pendages du sol des chambres de chauffe « simples « et ceux des chambres de chauffe et de cuisson confondues des IVe, Ve et VIe siècles. Les sites sont classés en fonction des numéros de notices dans la base de données 864

Annexe 37. Les systèmes de soutènement de la sole dans les fours des IVe, Ve et VIe siècles. Les sites sont classés en fonction des numéros de notices de site 866

Annexe 38. Les hauteurs complètes des chambres de chauffe, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre) 874

Annexe 39. Les longueurs complètes des chambres de chauffe, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre) 875

Annexe 40. Les largeurs complètes des chambres de chauffe, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre) 878

Annexe 41. Les attestations de soles et de laboratoires dans les fours tardifs, en fonction des numéros de notices de site 881

Annexe 42. Les structures de protection des fours et/ou des fosses de travail devant les structures de cuisson de l'Antiquité tardive 892

Annexe 43. Les éléments d'enfournement des ateliers tardifs 898

Annexe 44. Inventaire des ateliers avérés en activité lors du IVe siècle Les sites sont classés en fonction de leur numéro de notice de site..... 907

Annexe 45. Inventaire des ateliers avérés en activité lors du Ve siècle. Les sites sont classés en fonction de leur numéro de notice de site..... 915

Annexe 46. Inventaire des ateliers avérés en activité lors du VIe siècle. Les sites sont classés en fonction de leur numéro de notice de site..... 921

6 Table des figures :..... 927

Remerciements

Si la thèse est le résultat d'un travail solitaire, les échanges et les collaborations sont indispensables à son achèvement. Ainsi au terme de ce travail d'exploitation d'une importante masse documentaire, mais également de données de terrain, il m'est particulièrement agréable de remercier tous ceux qui m'ont aidé à mener à bien ce projet.

Je tiens à remercier mes directeurs de thèse Stéphane Mauné et Martine Joly, qui m'ont fait confiance en acceptant d'encadrer ce travail doctoral et m'ont conseillé pendant ces années de recherches.

Cette thèse a été réalisée au sein de l'UMR 5140 (équipe TP2C), dirigé par David Lefèvre, où j'ai trouvé d'excellentes conditions de travail et un soutien constant des pôles administratifs et techniques. Ce travail a également bénéficié du soutien financier du Labex ARCHIMEDE-ANR-11-LABX-0032-01 (dir. D. Lefèvre).

Ma gratitude va également à Corinne Sanchez et Michel Passelac, chercheurs CNRS à l'UMR5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » de Lattes, avec qui j'ai collaboré pour l'étude de mobilier et de structures qu'ils ont fouillé (les ateliers de *Chaurieux* et de *Moulin-Blanc* à Siorac-de-Ribérac, 24) ou reçu à étudier (la collection *Lamache* pour l'atelier de *Las Cravieros*, 11). Le travail à leurs côtés, en plus d'être toujours agréable et enrichissant, m'a permis de prendre du recul sur mon sujet et d'améliorer ma rédaction. Je tiens particulièrement à les remercier, puisqu'à chaque fois ces collaborations ont abouti à des articles.

Ma reconnaissance va aussi à Yves-Marie Adrian, céramologue et responsable d'opération à l'I.N.R.A.P., qui m'a initié à la fouille des ateliers de potiers et aux études céramologiques depuis 2005. D'autre part, il m'a permis d'avoir accès à des données inédites sur le groupement potier du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive du *Gouffre* à Touffreville (27), ainsi que d'autres sur celui de la *forêt de Montfort-sur-Risle* à Appeville-Annebault (27), plus ou moins contemporain du premier et sur l'atelier du Haut-Empire des *Mares Jumelles* aux Ventes (27). Ses précieuses relectures sur ma partie liée à la production céramique et sur les molettes ont également confirmées mon bilan sur les contextes d'une grande partie nord-occidentale de la Gaule, quand tout simplement des données inédites et récentes m'ont été communiquées pour enrichir mon propos.

Mes remerciements vont aussi à Olivier Ginouvez, Hervé Pomarèdes, Maxime Guillaume, Sonja Willems, Jérôme Kotarba, Pierre Rascalou, Sébastien Barberan, personnels de l'I.N.R.A.P., à Rémi Carme, responsable d'opération chez Hadès, à Cyrille Ben Haddour et Etienne Jaffrot, personnels d'Evéha et à Christophe Pellecuer et Iouri Bermond du SRA Languedoc-Roussillon, Ministère de la Culture, qui m'ont livré des informations très précieuses sur leurs fouilles d'atelier et le mobilier associé, en me permettant d'accéder à

leurs rapports de fouilles, à leur D.A.O et à leurs données inédites. Je les remercie également pour le temps qu'ils m'ont consacré pour débattre de leurs résultats et de mes interprétations.

Il me faut aussi mentionner la collaboration d'Hakima Manseri et surtout le travail d'Hervé Bohbot, tous deux Ingénieurs de Recherche à l'UMR5140, pour l'élaboration et le partage de la base informatique rassemblant l'ensemble des données de mon corpus. Hakima a en effet assuré le partage de ma base Access sur un réseau internet pour les relectures ; Hervé m'a sans cesse conseillé sur l'utilisation d'Access (modification du formulaire et de l'état de sortie) et d'Argis (formation et réalisation de cartes), quand il n'a pas directement réalisé les parties les plus complexes (installation du formulaire et du sous-formulaire et écriture du code html pour l'état de sortie). Tous deux m'ont consacré plusieurs dizaines d'heures de travail, qu'ils en soient très sincèrement remerciés.

Je n'oublie pas non plus mes nombreuses discussions et le travail réalisé avec Thomas Delbey, doctorant du Laboratoire ArScAn, UMR 7041, de l'Université Paris-Ouest, M.A.E. / Paris 10. Nos échanges sur les approches physico-chimiques des céramiques et plus particulièrement celles de *Las Cravieros,* ont été essentiels pour caractériser chimiquement les productions de cet atelier et les comparer avec les données régionales ou celles venant de la vallée du Rhône. Thomas m'a par ailleurs accueilli à Paris pour me former sur les lames minces et il a réalisé gracieusement des analyses chimiques sur une vingtaine d'échantillons de tessons de céramiques audoises à revêtement argileux.

Je profite également de ces pages pour remercier Anne Schmitt, directrice de recherche au CNRS (MOM, Lyon) et Jean Philippe Degeai, Ingénieur de Recherche à l'UMR5140. La première m'a permis de réaliser un stage d'initiation de 3 jours en janvier 2011 sur les analyses physico-chimiques et les lames minces ; le second m'a formé à l'utilisation d'un XRF portable, pour essayer de caractériser chimiquement et rapidement des échantillons céramiques.

Mes plus sincères remerciements vont aussi à tous ceux qui m'ont apporté un soutien essentiel et qui ont contribué de diverses manières à améliorer et à mettre en valeur les résultats de mon travail : Claire Faisandier, Véronique et Pierre Favennec, Guillaume Duperron, Claude Raynaud, Olivier Mignot, Maxime Scrinzi, Vincenzo Pellegrino, Marie Moisand, Barbara Delacroix, Raphaël Montolin, Thomas Huet et Christophe Vaschalde.

Je n'oublie pas Luke Howarth, Christine Lam, Fabrice Bigot, Corinne Dubler, Valéry Marache, Amaury Gilles, Théo Brignoli, Pierre-Arnaud de Labriffe, Jean-Baptiste Lebret, Elodie Paris, Kévin Bouchité, Fabien Belhaoues, Véronique Mathieu et Isabelle Mermet-Guyennet pour les échanges, les discussions, les traductions ou encore les facilités d'accès à des documents qu'ils m'ont accordés.

Introduction :

L'étude des ateliers produisant des poteries et autres objets en terre cuite en Gaule antique constitue l'une des plus anciennes thématiques de recherche en archéologie. Attestées dès la fin du XVIIIe siècle, les découvertes n'ont depuis cessé de s'accroitre. En effet, ces centres producteurs sont aisément identifiables par leurs constructions et leurs rebuts. Le hasard des travaux d'aménagement du territoire, les prospections et les fouilles ont démontré qu'ils étaient fréquents dans l'ensemble des régions.

L'artisanat[1] lié au travail de l'argile est l'un des mieux documentés et étudiés pour l'époque romaine. Il est même celui qui est le plus couramment mis au jour par l'archéologie, que ce soit en aménagement, en surface occupée, dégagée et en mobilier raté et réussi[2]. De nombreuses autres sources complètent les données de terrain : textes, iconographie (peintures et décors sur mobilier), épigraphie (lapidaire, *instrumentum*, bordereaux d'enfournement), miniatures, etc.[3].

La chaîne opératoire[4] des briquetiers, coroplastes, potiers et tuiliers est ainsi l'une des plus intégralement appréhendées. Sa restitution est facilitée par les comparaisons ethnologiques et par la découverte d'un large panel d'aménagements[5]. Une grande diversité dans les plans, les dimensions, les mises en œuvre et les matériaux utilisés caractérise ces structures. Cette variété, combinée aux environnements rencontrés sur les sites et aux superficies disponibles, coïncide avec de nombreux modèles d'organisation interne[6] différents, qui répondent parfois à des règles d'agronomie, d'architecture ou d'urbanisme.

L'analyse détaillée des équipements et du mobilier[7] permet également d'aborder l'histoire des techniques. En effet, les archéologues ont pu établir des caractéristiques et parfois des faciès phasés propres à des territoires, plus ou moins étendus. Des persistances, des changements et des concurrences dans les savoir-faire et les usages ont ainsi été mis en évidence. La durée des résistances et la vitesse de propagation des nouvelles techniques ont

[1] Je me réfère à la définition de S. Santoro présentée notamment dans l'article de 2011 de N. Monteix (2011, 8) : « l'artisanat est le procédé de travail à travers lequel des gens dotés d'un savoir-faire spécifique, transforment directement des matières premières en produits semi-finis ou en objets manufacturés selon des schémas et des projets prédéfinis et partagés par une communauté. Ces produits et objets sont destinés à une diffusion vers l'extérieur du domaine de production ». Comme A. Ferdière (2005b, 7), « je refuse […] pour cette période, comme il est maintenant généralement admis, le terme d'industrie anachronique ici quel que soit le développement de ces activités de production ».

[2] Cette situation est visible dans toutes les C.A.G.

[3] D'Anna *et al.* 2011, 17-19, fig.2, 11, 12 à 14, 18, 29 ; Ferdière et col. 2012, 20-26 ; Desbat 2014, 537-539.

[4] Je reprends en partie la définition donnée par N. Monteix (2011, 10) : la chaîne opératoire correspond à l'ensemble des procédés techniques (gestes et structures) employés pour transformer une matière brute en un produit fini ou semi-fini

[5] Carrières, aires, bassins et fosses de stockage et de préparation de l'argile ; fosses et bâtiments pour les tours de potiers ; aires et bâtiments de séchage ; fours et aires de travail, protégés ou non dans un bâtiment ; dépotoirs (cf. les **points 2.1.2** et **2.1.3**).

[6] Dufaÿ *et al.* 1997, 31-37 ; Laubenheimer 2001b et Jamet 2001 ; Mees 2002 ; Pomarèdes *et al.* 2005 ; Schaad 2007 ; Ben Redjeb 2012, 212-219 ; Mauné 2012 ou encore Daré et Triste 2014, 250-251.

[7] Il est sous-entendu ici l'étude des catégories et des profils réalisés, celles des décors et des modes de cuisson, que ce soit à partir du mobilier provenant d'ateliers ou de sites non producteurs ; ainsi que les outils trouvés sur l'atelier. En effet, l'analyse des premiers permet de « remonter des effets à la cause et plus précisément des caractères physiques et chimiques de l'objet aux outils et aux procédés utilisés pour sa fabrication» (Dufournier et Picon 1987, 72).

donc pu être restituées et parfois associées aux événements historiques et à leurs conséquences[8].

Les logiques d'installation d'un ou de plusieurs site(s) producteur(s) peuvent aussi être appréhendées. Les travaux portant sur ce sujet ont notamment révélé l'influence de l'environnement sur les lieux d'installation (proximité de voies, accès aux combustibles ou statut des terrains occupés[9]), l'existence de différents types d'ateliers (ateliers ruraux, périurbains, installations isolées ou formant des groupements[10]) et maillages des territoires antiques (les concentrations des centres varient en fonction des micro-régions et des catégories de sites fabricant)[11].

L'importance des ateliers transformant l'argile va au-delà de l'artisanat céramique. En effet, trois grandes thématiques de l'archéologie peuvent être abordées par l'étude de leur répertoire de production, puisque les céramiques et les terres cuites sont des matériaux qui ne sont que très rarement recyclés et leur imputrescibilité les rend résistants à l'érosion et au temps, à l'inverse d'un grand nombre d'objets contemporains.

La première concerne la vie quotidienne de la population. Il s'agit plus particulièrement de certaines pratiques culinaires (façon de préparer, cuire, servir et conserver les aliments) et cultuelles (dépôts dans les tombes et dans les lieux de culte) ou encore de certains aménagements des lieux de vie (matériaux de construction, couvertures). Les centres potiers et tuiliers sont d'ailleurs à l'origine d'un très grand nombre d'artefacts identifiés sur leur emprise, que ce soit lors de prospections de surface, de sondages ou de fouilles.

La deuxième thématique touche à des pratiques artisanales autres que celles liées aux potiers et tuiliers. Certains types de céramiques étaient généralement destinés et réservés à des activités précises comme les *dolia* pour la vinification du vin ou le stockage d'huile[12], les très grandes urnes du Massif central pour la récolte de la poix[13], etc.

Le dernier domaine est le commerce. La réalisation de cartes de diffusion du mobilier en argile permet en effet d'appréhender les réseaux commerciaux et l'organisation des marchés pour une période donnée. Les argiles utilisées, les profils fabriqués ou encore les décors et autres marques faites avant cuisson caractérisent généralement une région productrice plus ou moins étendue. J.-P. Jacob et H. Leredde (1986, 21) parlent ainsi de l'artisanat céramique :

[8] Il s'agit de périodes d'essors et/ou de crises économiques, de guerres, d'installations de nouveaux pouvoirs politiques ou d'implantations de nouveaux groupes de population. Pour les IVe, Ve et VIe siècle ap. J.-C., on peut se reporter aux articles sur les céramiques non tournées dites germaniques (en dernier lieu Gonzalez *et al.* 2006, 262 et dans notre corpus la notice site n°1150), ceux évoquant l'influence politique sur les catégories et lieux d'installation des potiers en Afrique (Bonifay 2003). Pour des références sur les autres périodes, voir les publications suivantes :
- les articles traitant le développement des « présigillées » et des sigillées durant l'époque augustéenne et le Haut-Empire (Passelac 1992 ; Picon 2002a et b ; 2004 ; Mees 2002, 2007 ; Brulet *et al.* 2010),
- le travail sur la situation des ateliers du Nord de la Gaule à la fin du IIIe siècle (Gilles 1994, 117),
- les études sur l'installation des potiers et les catégories produites en Alsace et Pays de Bade au VIIe siècle (Châtelet 1993, 2002, 2006, 2015) ou celles concernant les artisans des environs de Montpellier au XIIIe siècle (Breicher *et al.* 2003).

[9] Jacob 1981, 41-73 ; Mauné 2009, 51-78 ; 2012/2014 ; 2013 ; Deru et Fronteau 2010.

[10] Pour une définition de ces termes, voir *infra* le **point 2.2.**

[11] Bet et Vertet 1985 ; Bet et *col.* 1988 ; Furger 1990 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003 ; Chossenot 2003 ; Schaad 2007 ; Schmid 2009 ; Deru et Fronteau 2010 ; Ferdière et col. 2012).

[12] Pour une réactualisation de la recherche à ce sujet voir la thèse de C. Carrato 2014.

[13] Trintignac 2003, 243-244 ; Mauné et Trintignac 2011, 437-439 ; Trintignac 2012, 78 et index urnes à résine ; Gruat *et al.* 2011, index urnes à résine

« lorsqu'un auteur souhaite prendre un exemple pour illustrer le dynamisme économique de l'Antiquité, sa potentialité productive, voire son organisation capitaliste, il va bien souvent le chercher chez les céramistes »[14]. Par ailleurs, la question de la circulation des denrées et les pratiques agricoles liées peuvent être abordées. Les analyses de contenu des amphores ont démontré qu'il existait généralement une règle implicite pour ces conteneurs : un profil donné correspond à un type de denrée transporté (les Gauloises 4 pour le vin, les Dressel 7-11 et 16 pour les sauces et saumures de poissons, les Dressel 20 et 23 pour l'huile, etc.). En outre, le nom du fabricant, voire parfois aussi celui du commerçant qui l'a vendu et la qualité du produit transporté peuvent être retrouvés, quand des marques faites avant cuisson ou des inscriptions peintes, les *tituli picti,* sont découvertes sur certains tessons (Laubenheimer 2004).

Soulignons enfin, que les études des répertoires de production permettent de définir ou d'améliorer les typo-chronologies de mobilier céramique, qui constituent l'outil de datation le plus efficace et le plus rapide pour les archéologues. En effet, comme dans toute société et artisanat, les potiers répondent et s'adaptent à une demande ou ils réalisent des innovations (formes et catégories), qui perdurent plus ou moins longtemps. Le travail de reconnaissance de ces événements par les archéologues est facilité par la relative fragilité des céramiques, ainsi que par l'évolution des modes d'utilisation et de production ou encore par une certaine perméabilité des céramiques aux aliments, ce qui engendre une mise au rebut et un remplacement fréquent. Ce renouvellement est aussi favorisé par le nombre généralement important d'ateliers, par des volumes de production assez élevés[15] et des prix semble-t-il bas.

Un autre intérêt des études sur l'artisanat potier et tuilier de l'Antiquité tardive est le décloisonnement de la recherche et son renouveau. Jusqu'au troisième tiers du XXe siècle, une séparation nette existait généralement entre l'Antiquité et le Moyen Age, ce qui jouait en particulier en défaveur des IVe, Ve et VIe siècles. D'origine académique, elle reposait en partie sur « une acceptation peu critique de la « Katastrofentheorie » [vision catastrophique du IIIe siècle et des trois siècles suivants], polarisée par les questions de la politique militaire et des invasions barbares, ainsi que leurs effets sur l'évolution des campagnes » (Van Ossel et Raynaud 2012, 151). Ces à priori, sous-entendant des changements brutaux et une régression dans tous les domaines avec l'arrivée des peuples barbares, s'étaient développés et se maintenaient par la méconnaissance et la mauvaise conservation des sites et des niveaux postérieurs au IIIe siècle, ainsi que par la perte des repères numismatiques, l'insuffisance des données céramiques pour cette période (Bayard 1993, 107) et l'absence de recensements et de synthèse. De nombreux clichés, associés à la peur de « déranger les idées alors admises » (C.A.T.H.M.A. 1995, 113), marquaient les imaginaires.

Pour les métiers liés au travail de l'argile, il était fréquemment affirmé que de grandes lacunes existaient dans les données. D'autre part, on supposait que les ateliers étaient peu

[14] Pour un exemple plus récent, voir Andreau 2010, 139-141 et 180.

[15] Plusieurs dizaines de milliers de sigillées pouvaient être cuites en une fournée à *La Graufesenque* à Millau (12) (Bémont 2004, 118 et tabl.IX ; Schaad dir. 2007a, 204 et note 127 ; Picon et Vernhet 2008, 561-563 ; Schaad 2010, 426). La production annuelle de certains de ces ateliers, voire de certains grands fours, est estimée entre 300 000 et 400 000 vases.

nombreux, de petites dimensions et peu ou pas organisés ou encore qu'ils étaient dispersés dans des zones reculées, marginales. Par ailleurs, les potiers et les tuiliers n'exerceraient pas de manière continue le travail de l'argile et ils complèteraient leurs revenus en réalisant d'autres activités ; ils seraient notamment des paysans-potiers. Enfin, des changements brutaux affecteraient les ateliers et les techniques de production. Par exemple, les amphores gauloises disparaitraient durant le IIIe siècle et les céramiques tardives seraient de très mauvaise facture, tant dans les pâtes et les engobes utilisés, que dans les décors réalisés.

Si les trois dernières idées reçues sont corrigées ou en passe de l'être par l'intermédiaire de la multiplication des fouilles mettant au jour des contextes des IVe, Ve et VIe siècles, de nouvelles interrogations sont apparues. Parmi les plus courantes, se trouve la question de l'évolution des fours : y-a-t-il une continuité ou des différences entre les trois premiers siècles ap. J.-C. et les trois suivants ? Plusieurs réponses contradictoires ont été proposées.

M. Redknap (1993, 88) souligne que s'il y a une continuité dans les structures de cuisson de Mayen (Rhénanie-Palatinat), en Allemagne entre le Ier et le IVe siècle ; le Ve siècle est marqué par des transformations. En revanche, F. Thuillier (2006, 22) indique que la rupture dans l'aménagement des fours n'interviendrait qu'à l'époque carolingienne dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. Pour sa part A. Heege (2007, 128 et 2015, 599) écrit qu'« aucune interruption » technologique n'existe dans les fours à tirage verticaux et à chambre de chauffe ovale, entre l'époque romaine et le Bas Moyen-Age, « que ce soit dans les territoires celtes, romains, puis plus tard encore francs ou romans d'Europe centrale [soit la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne et la Suisse et] aussi en Italie, en France méridionale et en Espagne ». Or, on ne peut comparer tous ces territoires puisqu'aucune synthèse sur les ateliers de la partie méridionale et occidentale de la Gaule n'a été entreprise. En outre, aucune étude ne souligne précisément si une ou plusieurs différences existe(nt) dans les dimensions des fours, en fonction des siècles et/ou des territoires.

Face à l'interrogation précédente et aux données des études de mobilier, se pose également la question des faciès régionaux. Le principe plus ou moins avéré « un peuple, une cité, un pot », reflétant des réalités culturelles, voire économiques, administratives et politiques[16], se retrouve-il dans les structures artisanales, dans l'organisation interne ou dans la répartition des ateliers ? Y aurait-il ainsi « un peuple, un four » ou « un territoire, un mode d'organisation des ateliers » ? En effet, cette période de trois siècles se caractérise à la fois par des continuités dans les traditions, mais aussi par l'installation de nouveaux peuples, par des modifications de l'économie et par des transformations continues des limites administratives et des pouvoirs politiques[17].

A une échelle plus vaste, certains chercheurs, comme P. Van Ossel et C. Raynaud (2012, 158), se demandent également si des caractères généraux pour l'organisation de la vente de certaines grandes catégories céramiques, comme ceux observés pour le Haut-Empire, peuvent

[16] Barat 1993, 173 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 146-147 ; Leenhardt 2001, 255 ; Legoux 2006 ; Lepot et Brulet 2007 ; Andreau 2010, 141 ; Batigne-Vallet et col. 2010, 127-128 ; Collectif 2010, 213, 218 ; Lepot et Espel 2010, 235 ; Pissot 2010, 279.
[17] Ferdière 2005a ; Delaplace et France 2009 ; Gauvard 2011, 3-50 ; Lebecq 2011 *;* voir *infra* le **point 1.2.**

être définis. Ceux-ci pourraient « aider à passer des données techniques d'une fabrication au mode de production, puis au cadre social et économique ayant amené son développement » (Dufournier et Picon 1987, 72).

Relevons enfin que les archéologues, lorsqu'ils fouillent un atelier de cette période, s'interrogent souvent sur les outils et les structures annexes aux fours. Or ils ne trouvent généralement que peu de comparaisons, ce qui gêne la bonne compréhension des ateliers. En effet, ces aménagements sont indispensables au fonctionnement des sites producteurs.

Le besoin d'une synthèse générale sur les ateliers se fait ainsi sentir. Si quelques-unes existent (voir la partie historiographie), elles ne concernent que de rares régions, avec à chaque fois un raisonnement basé soit sur les productions attestées par l'intermédiaire de contextes d'utilisation, soit sur un faible nombre de fours[18]. Les autres sources documentaires n'étaient jamais ou qu'exceptionnellement prises en compte. Ce constat m'est tout d'abord apparu lors de mon Master en 2009/2010 lorsque je cherchais des informations sur les ateliers de la fin du IVe siècle et du début du Ve siècle en Languedoc-Roussillon, puis lors de mon travail sur l'atelier de *La Garanne* à La-Fare-les-Oliviers (13) en Provence-Alpes-Côtes-d'Azur ou encore durant mes études de mobilier provenant des contextes tardifs des fouilles programmées menées à Narbonne (11) sur les ports antiques.

Avec cette thèse, je souhaite ainsi restituer à sa juste valeur l'artisanat lié à la transformation de l'argile, tout en soulignant les changements qui l'affectent lors de l'Antiquité tardive, période charnière en de nombreux domaines (économie, organisation politique, territoriale et des peuples, vie matérielle, etc.). Je voudrais aussi apporter une nouvelle dynamique à la recherche, en dévoilant la richesse de l'ensemble des données disponibles. Par ailleurs, même si la zone d'étude, la Gaule de Dioclétien, comme le cadre chronologique (IVe, Ve et VIe siècles), ne sont que rarement pris en considération, il a paru intéressant de les utiliser car de nombreuses traditions dans la culture matérielle définissent toujours pendant ces trois siècles un espace cohérent.

Ma recherche s'est organisée selon trois axes principaux. Le premier a consisté à compiler l'ensemble des données sur les ateliers des IVe, Ve et VIe siècles. J'ai ainsi entrepris un bilan de la production céramique pour cette période, puis une étude historiographique des travaux sur les ateliers et les répertoires de production tardifs et rassemblé l'ensemble des sources disponibles. J'ai notamment réuni toutes les sources écrites antiques traitant de manière directe ou indirecte de cet artisanat, à savoir les documents littéraires, les estampilles, les graffites avant cuisson et les inscriptions peintes. J'ai également abordé l'iconographie et plus brièvement les études de mobilier, de sites et la toponymie.

En effet, ces trois derniers éléments constituent la base du deuxième grand axe de cette recherche : la construction d'une base informatique, recensant le maximum d'informations sur les ateliers qui ont fonctionné durant l'Antiquité tardive. Cette tâche de longue haleine[19] - plus

[18] La plupart du temps, il y en a moins d'une dizaine et au maximum une trentaine (cf. le travail récent de F. Charlier 2015).
[19] Je rappelle à ce sujet les propos de J.-P. Jacob et H. Leredde de 1986 (p.21), qui se sont nettement accentués en près de 30

de 370 articles, monographies et rapports de fouilles ont été consultés - est en effet apparue nécessaire pour permettre la synthèse. L'avantage est aussi de disposer d'un outil qui peut se mettre à jour aisément - il sera d'ailleurs utilisable par la suite, par internet, pour rentrer d'autres données et pour la recherche d'informations pour les personnes intéressées. Signalons aussi que ce travail a nécessité la (re)définition de critères discriminants pour la reconnaissance des sites producteurs (mobilier et structures) et une réflexion sur le terme d' « ateliers ».

La dernière partie de ce travail est naturellement la synthèse. Je dresserai tout d'abord un rapide bilan des recherches puis je répondrai aux grandes problématiques énoncées dans les pages précédentes. Les données seront présentées selon la chaîne opératoire d'un atelier : les matières premières, les structures de préparation puis de façonnage de l'argile et enfin les structures des cuissons. Un bilan sur les productions et un autre sur les questions de continuités et de ruptures par rapport au Haut-Empire seront également proposés.

ans. Réaliser une synthèse sur l'artisanat céramique à l'époque romaine nécessite le dépouillement d'« une très importante bibliographie, non seulement parce que l'éventail des domaines abordés est large, mais surtout parce que l'archéologie souffre actuellement d'une véritable inflation de publication et de revues. Il en résulte une masse de données énorme et une terminologie vague, hésitante, non exempte de contradictions, dans laquelle il faut déjà mettre un peu d'ordre ».

1 Cadre de la recherche

1.1 Le cadre géographique et historique

La zone d'étude couvre l'ensemble des Gaules, soit environ 800 000 km². Elle est limitée au sud par les Pyrénées et la Méditerranée, à l'ouest par l'Atlantique, au nord par le Rhin et à l'est par les Alpes orientales. Ne reflétant aucune unité géologique ou climatique, ce cadre se calque sur l'organisation de l'Empire romain à la fin du IIIe siècle et au début du IVe siècle : la Gaule définie par Dioclétien, qui réunit à ses débuts dix-sept provinces (**Fig.1**).

Fig.1 : Carte de la Gaule au IVe siècle (B. Favennec d'après Delaplace et France 2009, fig.7).

Néanmoins, ce territoire ne constitue que pendant un temps assez limité un seul ensemble administratif et politique. En effet, dès le second tiers du IVe siècle, les luttes de pouvoir à la tête de l'Empire et la pression des peuples barbares font vaciller ses contours et affectent son organisation.

L'hiver 406-407 marque un tournant car le passage en Gaule des peuples Vandales, Alains et Suèves déstabilise l'ensemble de l'espace étudié. De nombreuses revendications d'autonomie territoriale se font jour ou deviennent plus fortes, en même temps que de nouvelles populations s'installent. L'ensemble engendre tout au long de la première moitié du Ve siècle la création de nouvelles entités politiques et administratives au détriment de la partition de la Gaule définie par Dioclétien (**Fig.2**). L'emprise du pouvoir romain sur la Gaule se réduit constamment au gré des soulèvements et conquêtes de territoires ou encore des concessions politiques (compromis et *foedus*[20]). Le dernier bastion romain tombe en 486, lorsque les Francs saliens s'emparent des derniers territoires enclavés au nord-ouest de la Loire.

Si, dans un premier temps, toutes les nouvelles entités ont en commun de se construire indépendamment les unes des autres, au détriment du pouvoir romain, sur des territoires plus ou moins importants ; lors de la seconde moitié du Ve siècle, elles vont s'affronter les unes

[20] Pour une étude à propos de ces traités, voir ceux présentés par G. Sartor (2011) pour les Alamans et les Francs.

aux autres. En effet, leur expansionnisme ne s'arrête pas avec la fin de la présence romaine. Cependant leurs frontières fluctuent peu.

En revanche, l'extrême fin du Ve siècle et le début du VIe siècle correspond à un nouveau tournant, avec l'arrivée de Clovis à la tête des Francs saliens (**Fig.2** et **Fig.3**). Celui-ci stoppe définitivement l'expansion des Alamans, qui abandonnent toutes leurs possessions et leurs ambitions sur les territoires du Rhin supérieur. Entre 507 et 509, les Francs saliens s'emparent des territoires wisigoths situés entre le sud de la Loire et les Pyrénées, excepté le long de la Méditerranée. Leurs alliés burgondes en profitent également pour s'emparer de quelques territoires dans la vallée du Rhône et dans le quart sud-est de la Gaule. En 508, à la mort du roi Chlodéric, le Royaume Franc rhénan est intégré à celui des Francs saliens. La Gaule du début du VIe siècle ne compte ainsi que six entitées territoriales (**Fig.3**). La plus importante est le Royaume Franc appelé également le *Regnum Francorum* ou le royaume mérovingien.

A la mort de Clovis en 511, le royaume mérovingien est

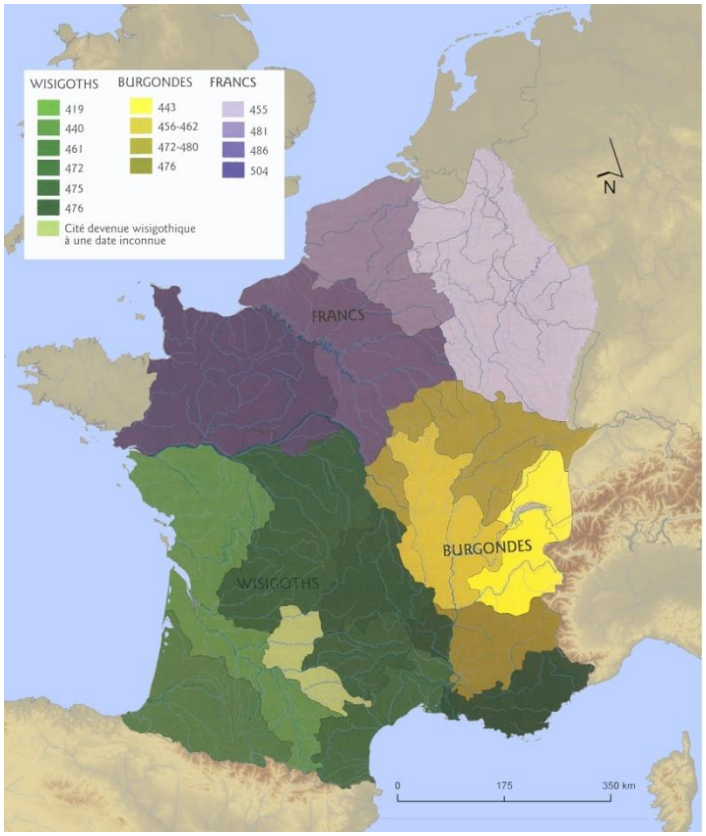


Fig.2 : Extension progressive des Royaumes « barbares » dans la Gaule au Ve siècle (H. Bohbot d'après Guyon et Heijmans dir. 2013, 73).

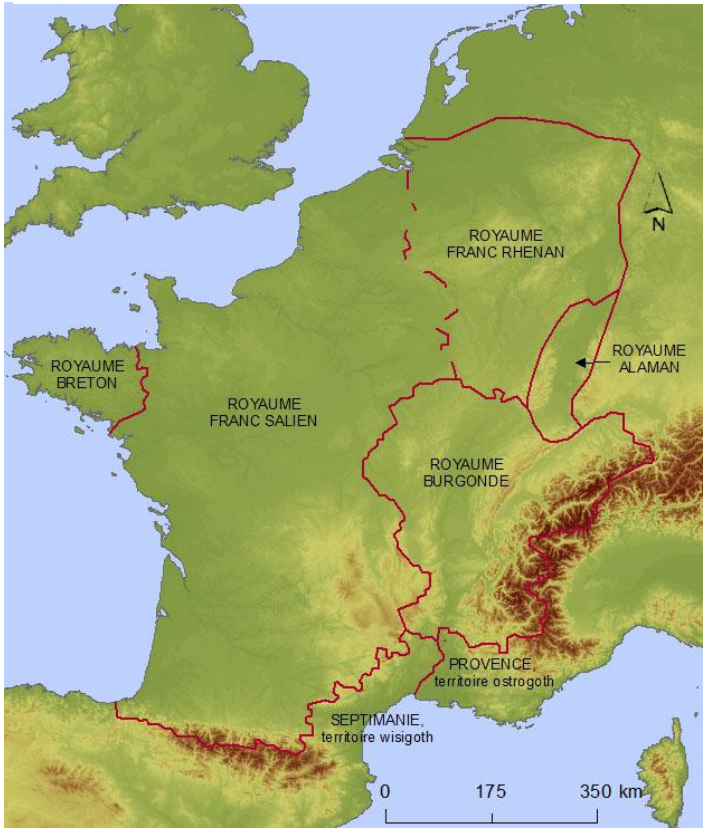


Fig.3 : Carte des entités territoriales occupant l'ancienne Gaule de Dioclétien, en 511 avant la mort de Clovis (B. Favennec d'après Delaplace et France 2009, fig.5 et http://www.cartesfrance.fr).

partagé entre quatre puis trois entités géographiques : les territoires rattachés au Royaume de Reims / Metz, ceux appartenant au Royaume de Soissons / Tournai, ceux sous la coupe du Royaume de Paris et enfin ceux rattachés au Royaume d'Orléans (ce dernier n'existe qu'entre 511 et 524) (**Fig.4** et **Fig.5**). Toutefois, si des luttes fratricides ou familiales ont lieu, l'ensemble reste uni et forme une seule entité politique. Une entente de circonstance va même permettre la conquête du Royaume Burgonde en 534 et celle de la Provence en 537. En revanche, les tentatives d'extension au détriment des autres royaumes n'aboutissent qu'à des revers durant le VIe siècle, sans compter les révoltes qui éclatent dans les anciennes Aquitaines et Germanies. Il faut attendre la première moitié du VIIe siècle pour que de nouveaux territoires soient annexés par les Francs (territoire des Vascones, aujourd'hui la Navarre, ou encore le Royaume Breton)

Pour permettre la réalisation d'un Système d'Information Géographique (S.I.G.), sans entrer dans les polémiques concernant les limites administratives et/ou politiques antiques, les sites du corpus ont été classés en fonction des pays, régions, départements et communes ou divisions administratives actuelles équivalentes, à savoir celles de la France métropolitaine[21], de la Belgique, du Luxembourg, du sud-ouest de l'Allemagne, du Liechtenstein, de la

Fig.4 : Carte des entités territoriales occupant l'ancienne Gaule de Dioclétien en 534 (B. Favennec d'après Delaplace et France 2009, fig.6 et http://www.cartesfrance.fr)

Fig.5 : Carte des entités territoriales occupant l'ancienne Gaule de Dioclétien en 561 (B. Favennec d'après Delaplace et France 2009, fig.10).

[21] Les découpages territoriaux utilisés s'appuient sur les bases de données définies avant le 1er janvier 2016 par chaque institut national de statistiques concerné.

Suisse, de Monaco et d'Andorre[22] (**Fig.6**). Toutefois, pour alléger notre texte, il ne sera donné que le nom du lieu-dit et celui de la commune où se trouve l'atelier mentionné, ainsi qu'entre parenthèses, pour la France, le numéro de département et pour les autres pays, l'abréviation du nom de la région ou de la province. Afin de faciliter le repérage des sites, le lecteur pourra déplier la dernière page du volume I, pour avoir sous les yeux une carte des départements français et des régions limitrophes.

Pour permettre la réalisation d'un Système d'Information Géographique (S.I.G.), sans entrer dans les polémiques concernant les limites administratives et/ou politiques antiques, les sites du corpus ont été classés en fonction des pays, régions, départements et communes ou divisions administratives actuelles équivalentes, à savoir celles de la France métropolitaine[23], de la Belgique, du Luxembourg, du sud-ouest de l'Allemagne, du Liechtenstein, de la Suisse, de Monaco et d'Andorre[24] (**Fig.6**). Toutefois, pour alléger notre texte, il ne sera donné que le nom du lieu-dit et celui de la commune où se trouve l'atelier mentionné, ainsi qu'entre parenthèses, pour la France, le numéro de département et pour les autres pays, l'abréviation du nom de la région ou de la province. Afin de faciliter le repérage des sites, le lecteur pourra déplier la dernière page du volume I, pour avoir sous les yeux une carte des départements français et des régions limitrophes.

Fig.6 : Carte des pays modernes recouvrant l'emprise de la Gaule du IVe siècle.

[22] Ce corpus compte aussi quelques exceptions à ce cadre, mais il s'agit à chaque fois d'ateliers clairement datés des IVe, Ve et VIe siècles ap. J.-C. Ils ont été enregistrés pour servir de points de comparaison.
[23] Les découpages territoriaux utilisés s'appuient sur les bases de données définies avant le 1er janvier 2016 par chaque institut national de statistiques concerné.
[24] Ce corpus compte aussi quelques exceptions à ce cadre, mais il s'agit à chaque fois d'ateliers clairement datés des IVe, Ve et VIe siècles ap. J.-C. Ils ont été enregistrés pour servir de points de comparaison.

1.2 **Le cadre économique et la production céramique : approche générale**

Comme nous l'avons vu dans le point précédent, le contexte général de l'Antiquité tardive est marqué par de nombreux événèments militaires et politiques. Les auteurs antiques et médiévaux, puis un grand nombre d'historiens depuis le XIXe siècle les ont souvent fait coïncider avec des changements brutaux qui affecteraient l'occupation des campagnes, l'économie et l'artisanat. Ces transformations reflèteraient la fin de l'hégémonie du pouvoir romain et l'arrivée des « barbares » et des « âges obscurs ». Toutefois les avancées de l'archéologie depuis quelques décennies soulignent une évolution s'inscrivant dans la lignée de processus plus anciens, remontant au Haut-Empire[25]. Je présenterai donc le cadre économique de la Gaule et la production céramique depuis la fin du IIe siècle, jusqu'au VIIe siècle, avec entre chaque phase d'un siècle ou d'un demi-siècle, plusieurs planches céramiques illustrant les grandes catégories produites alors.

Dès la fin du IIe siècle et surtout après le deuxième tiers du IIIe siècle, le modèle qui avait prévalu dans l'occupation et dans l'économie des campagnes gauloises semble se transformer : un nombre élevé d'établissements sont désertés dans la plupart des secteurs étudiés[26]. On estime d'ailleurs que l'inflation s'accroît, tandis que les métaux précieux sont dépréciés. Cependant, l'ampleur précise de ces phénomènes est difficile à déterminer. D'autre part, on considère habituellement que l'administration impériale, pour ramener l'ordre à ses frontières et aussi peut-être dans le nord de la Gaule, accentuerait la pression fiscale pour lever des armées, ce qui pèserait sur l'activité économique.

Dans l'artisanat potier et tuilier, le **contexte général du IIIe siècle** et sans doute aussi la fin d'un modèle d'organisation[27] coïncident avec la fermeture de nombreux ateliers, qui étaient actifs depuis le IIe siècle[28]. Cette situation peut être notamment illustrée par le nombre d'ateliers de sigillées dans le Centre et le Nord de la Gaule, qui cessent de travailler l'argile dans le courant le IIIe siècle[29], ou encore par celui des sites qui réalisaient auparavant des amphores gauloises[30]. F. Laubenheimer fixait en 1985 (p.390-392) l'arrêt de tous les ateliers connus dans le courant du IIIe siècle, mais les découvertes récentes ont montré que certains d'entre eux, comme celui de *Saint-Bézard* à Aspiran (34) et du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11), ont continué à produire jusqu'au IVe siècle (voir *infra* le **point 3.8.1**).

[25] Bayard 1993, 107-115 ; les différentes synthèses dans la collection *Dioecesis Galliarum* (cf. notamment Leblay *et al.* 1997) ; Carrié et Rousselle 1999 ; Guyon 2000, 231 ; Ouzoulias *et al.* 2001 ; Verhaeghe 2006 396 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007 ; Kasprzyk et Kuhnle dir. 2011 ; Lebecq 2011 ; la *Revue Antiquité tardive* avec notamment l'article de Van Ossel et Raynaud 2012, 151, 153-157.

[26] Ouzoulias 1997, 10 ; Bourgeois 1997, 33 et fig.3 ; Daveau 1997 ; Van Ossel 1997b, 100 ; Mauné 1998a, 83-117 ; Kaspryk 2003, p.179-196 et fig.12 ; Ferdière 2005a, 297 ; Schneider 2007, 14-23 ; Van Ossel et Raynaud 2012, 152-153 ; Chabert 2014c, 353.

[27] Voir *infra* le **point 3.8** sur la répartition des ateliers et plus particulièrement la remarque dans le point **3.8.4** sur la fin des grands ateliers domaniaux et les groupements de potiers et de tuiliers sur plusieurs hectares, coïncidant avec la fin des centres sidérurgiques concentrés (Pagès 2010, 30-31, 254 et fig.7).

[28] Pour des exemples concrets, voir le cas des *Noues* à la Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 31-42), les ateliers de Gueugnon (71 ; Notet 2012) ou de Vrigny (45 ; Ferdière et col. 2012).

[29] Bet et Wittman 1996 ; Bet et Delor 2000, 478 ; Brulet *et al.* 2010, 92-201.

[30] En dernier lieu Séguier 2004 et Mauné 2014, 355-363.

Cependant, quelques régions connaissent un essor de leur activité potière : certains centres du Nord et de la partie orientale de la Gaule entreprennent à partir du milieu du IIe siècle ou lors du IIIe siècle la fabrication de céramiques engobées avec des reflets irisés (céramiques métallescentes[31], Claires B[32] et luisantes[33]) (**Fig.7, Fig.8** et **Fig.13**), et connaissent un succès notable et un fort engouement extra-régional. Leur activité s'accroît tout au long du IIIe siècle et même lors du siècle suivant. Un phénomène similaire apparaît avec des céramiques à l'engobe rouge-orangé non grèsé et marbrée[34] en Rhénanie, en Bourgogne, en Aquitaine, dans le Val-de-Loire, en Normandie, dans le sud-ouest de la région parisienne et en Belgique (**Fig.10**) [35]. Dans le reste du territoire et dans certaines des régions précédemment citées, des céramiques à engobe rouge-orangé non grèsé, se développent avec plus ou moins de vigueur, ainsi qu'avec diverses qualités de pâte et d'engobe selon les régions[36] (**Fig.9**). Leur croissance varie du Nord au Sud. En effet, dès le IIe et plus encore lors du IIIe siècle dans l'Ouest, l'éloignement des ateliers de sigillées permet le développement des poteries locales à engobe orange, qui prennent rapidement de l'ampleur. Dans le Sud-Est, un phénomène similaire existe, même si les importations de vaisselles méditerranéennes, essentiellement africaines, atténuent quelque peu, le long du littoral, l'élan des productions régionales. En revanche, dans la moitié nord de la Gaule, les sigillées continuent à être présentes, ce qui freine l'essor des céramiques à engobe orange.

Les ustensiles de préparation et de cuisson des aliments du IIIe siècle sont toujours à peu près les mêmes qu'au IIe siècle[37]. Toutefois, quelques évolutions dans les pâtes et dans les formes sont perceptibles, notamment à cause de l'essor de certaines, voire de nouvelles régions productrices et l'arrêt de plus anciennes (voir *infra* le **chapitre 3**). Par exemple, si les céramiques rugueuses de l'Eifel, en Rhénanie et en Palatinat[38], se caractérisent au Haut-Empire par des pâtes avec des inclusions d'hématite rouge, provenant essentiellement d'Urmitz (**Fig.11**), dans le courant du IIIe siècle, ce sont les productions de Speicher (**Fig.12**), avec leur argile comprenant de nombreux grains de quartz, qui dominent les marchés du Nord de la Gaule[39].

[31] En Rhénanie-Palatinat, en Argonne et en Bourgogne (Chenet 1941 ; Creuzenet 1996 ; Séguier et Morize 1996 ; Küntz 1997 ; Brulet *et al.* 2010, 207-210, 342-366 ; Séguier 2011b ; Notet 2012, 39).

[32] Ces poteries à engobe orange à brun clair avec des reflets brillant sont produites dans la vallée du Rhône à partir du milieu du IIe siècle (Lamboglia 1958 ; Desbat 1980 ; 1987 ; 1988 ; Raynaud 1993a). A noter que la présence de Claires B à l'engobe noir pourrait correspondre à des tentatives d'imitations de métallescentes, qui présentent toujours une couverte sombre.

[33] Ces vases apparaissent dans la deuxième moitié du IIIe siècle (Pernon 1990 ; Raynaud 1993f ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 111-115). Ils se détachent des Claires B par leur origine (Savoie), par une pâte beige à orange, ainsi que généralement par un revêtement mat, plus brillant, par des décors surpeints et par la diffusion à grande échelle de quelques formes très standardisées.

[34] L'engobe recouvre initialement tout le vase, mais l'application d'un tampon en herbe, en mousse ou en textile permet de donner au revêtement de surface des marbrures claires. Ces poteries constituent une partie des céramiques dites à l'éponge.

[35] Gilles 1994 ; Joly dir. 1996, 50 ; Sireix et Convertini 1997 ; 2001 ; 2008a ; Sellès et col. 2005, 309 et fig.7 ; Adrian 2006a, 333 et fig.6, 7 ; Brulet *et al.* 2010, 381-386 ; Barat 2011a ; Séguier 2011b ; Guitton 2012, 319.

[36] Desbat 1987 ; 1988 ; Raynaud 1993a et b ; Bayard 1994, 67 ; Barat 1994, 179 ; Loridant 1994, 23 ; Brulet 1994, 88 ; Gilles 1994 ; Joly dir. 1996, 50 ; Sireix et Convertini 1997 ; 2001 ; 2008b ; Deru 2005a et b ; Pissot 2006, 278 et fig.2, n°5-6 ; Adrian 2010, 478-480 ; Brulet *et al.* 2010, 260-263, 269-279 et 381-386 ; Adrian 2011a, 144 ; Barat 2011, 255-256 ; Barat *et al.* 2011, 198-204 ; Bayard *et al.* 2011, 179-181 et 188-190 ; Chambon *et al.* 2011, 107 ; Séguier 2011a, 16 ; Silvino *et al.* 2011, 114 et 161-162 ; Guitton 2012 ; Denat *et al.* 2014, 81-89.

[37] Pour l'exemple, voir les ateliers de Vayres (33 ; Sireix 2011) et ceux de Siorac de Ribérac (24 ; Sanchez *et al.* 2014).

[38] Gilles 1994 ; Brulet *et al.* 2010, 402-420.

[39] Voir aussi les variations dans les pâtes des céramiques craquelées bleutées en Champagne (Brulet *et al.* 2010, 389-401).

Signalons aussi quelques phénomènes atypiques : dans certaines régions, la fabrication des céramiques non-tournées s'accroît, alors qu'elle avait généralement régressé avec la romanisation[40] : un important essor des poteries modelées a été notamment repéré en Alsace et dans le Brisgau (région de Fribourg, Suisse)[41], tandis qu'un regain est perceptible en Provence[42], dans certains secteurs du Languedoc[43], dans les Flandres[44] et peut-être dans le secteur de Langres (52) et de Besançon (25)[45]. Un développement notable de la production et de la diffusion des vases en pierre ollaire provenant de la région alpine, du Jura ou des Vosges[46] a été également remarqué, de même que celui des mortiers en Aquitaine[47].

Les importations de mobilier céramique à longue distance connaissent aussi un développement important. En effet, si depuis le Haut-Empire la vaisselle d'Afrique (africaines de cuisine et sigillées claire A) et les amphores de la Péninsule hispanique et parfois d'Orient sont présentes en nombre sur le pourtour méditerranéen gaulois et dans de plus faibles concentrations dans les autres régions, le IIIe siècle voit leur proportion augmenter[48]. La part des produits africains se renforce notamment, avec outre les africaines de cuisine, une nouvelle catégorie de sigillée, les Claires C, et l'arrivée en masse des amphores produites dans la même région, mais dans des ateliers souvent différents[49]. La vaisselle africaine sera d'ailleurs imitée tout au long de l'Antiquité tardive par de nombreux ateliers gaulois du littoral méditerranéen. Dans la partie nord-ouest et sur la façade atlantique, les importations extra-régionales sont complétées de rares céramiques d'Outre-Manche, quelques *black-burnished* et sigillées britanniques[50].

[40] En Aquitaine méridionale et ses abords, les taux sont restés très élevés durant le Haut-Empire par rapports aux autres régions gauloises (Réchin et Izquierdo coord. 1996 ; Réchin et Convertini 2000 ; Réchin et Tassaud 2000 ; Guitton *et al.* 2015 ; Réchin 2015 ; Guitton et col. 2015). Ils sont fréquemment compris entre 30 et 70% des céramiques « communes ».
[41] Il a surtout lieu entre la fin du IIe et la première moitié du IIIe siècle, mais les fortes proportions (plus de 50% du NMI, voire leur prédominance dans le Brisgau) se maintiennent jusqu'au VIIe siècle (Châtelet 2002, 57, 165 et fig.146 ; Murer et Roth-Zehner 2009 ; Murer 2015).
[42] Rivet et Saulnier 2015, 35.
[43] Raynaud 2007, 250 ; Barberan *et al.* 2015, 49.
[44] Vermeulen 1992, 282 et 288.
[45] Joly 2015, 180-182.
[46] Hasenbach 1999, 183 ; Lhemon 2003 ; Billoin 2004 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 144.
[47] Gaudron 2014, fig.3.
[48] Bonifay *et al.* 1998 ; 2004 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 105 ; Kuhnle *et al.* 2011, 99 ; Sanchez *et al.* 2011 ; Duperron 2014 ; les différents articles concernant les contextes de sites non producteurs du Languedoc-Roussillon et de P.A.C.A. dans les revues régionales ou dans la S.F.E.C.A.G. ; Adrian 2010, 480.
[49] Pour une définition Hayes 1972 ; Bonifay *et al.* 1998 ; Bonifay 2004 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 103.
[50] Fulford 1987, 98-102 ; Blaszkiewicz 1988 ; Simon-Hiernard 1991, 71-72, 76 ; Blaszkiewicz et Jigan 1994, 132 ; Tuffreau-Libre *et al.* 1995 ; Tuffreau-Libre. In Blaszkiewicz dir. 1995, 158 ; Sireix et Convertini 1997, 328 et fig.5 ; Dubois *et al.* 2001 ; Sireix 2005, 241-248 ; Sireix et Duboé 2008, 370 et fig.22 ; Adrian 2010, 489-492 ; Brulet *et al.* 2010, 264-268 ; Barat *et al.* 2011, 195-197 ; Séguier 2015, 167. Les premières en Gaule apparaitraient selon les régions entre la fin du IIe siècle et la seconde moitié du IIIe siècle.

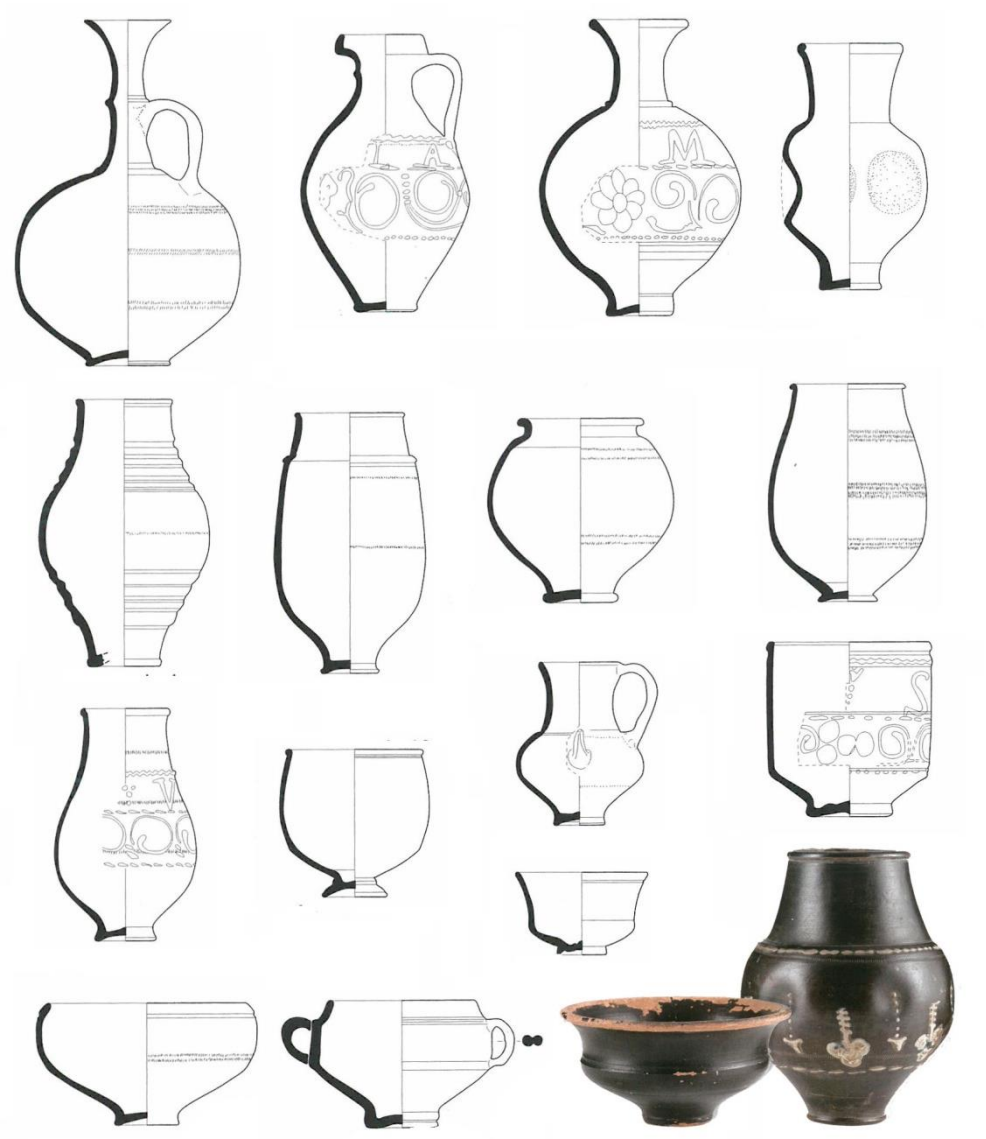


Fig.7 : La métallescente de Trèves (Rh.-P.) lors du IIIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 352 et 354). Sans échelle.

Cette production se caractérise par ses gobelets et vases à liquides imitant la vaisselle en métal, que ce soit par les profils et les aspects de surface (brillance des engobes comme sur les deux vases en photo). Soulignons d'autre part, que les mêmes formes de gobelet (ovoïdes ou tupiliformes, avec ou sans enfoncements des parois) se retrouvent à peu près dans les autres catégories à reflets irisés (cf. ci-dessous).

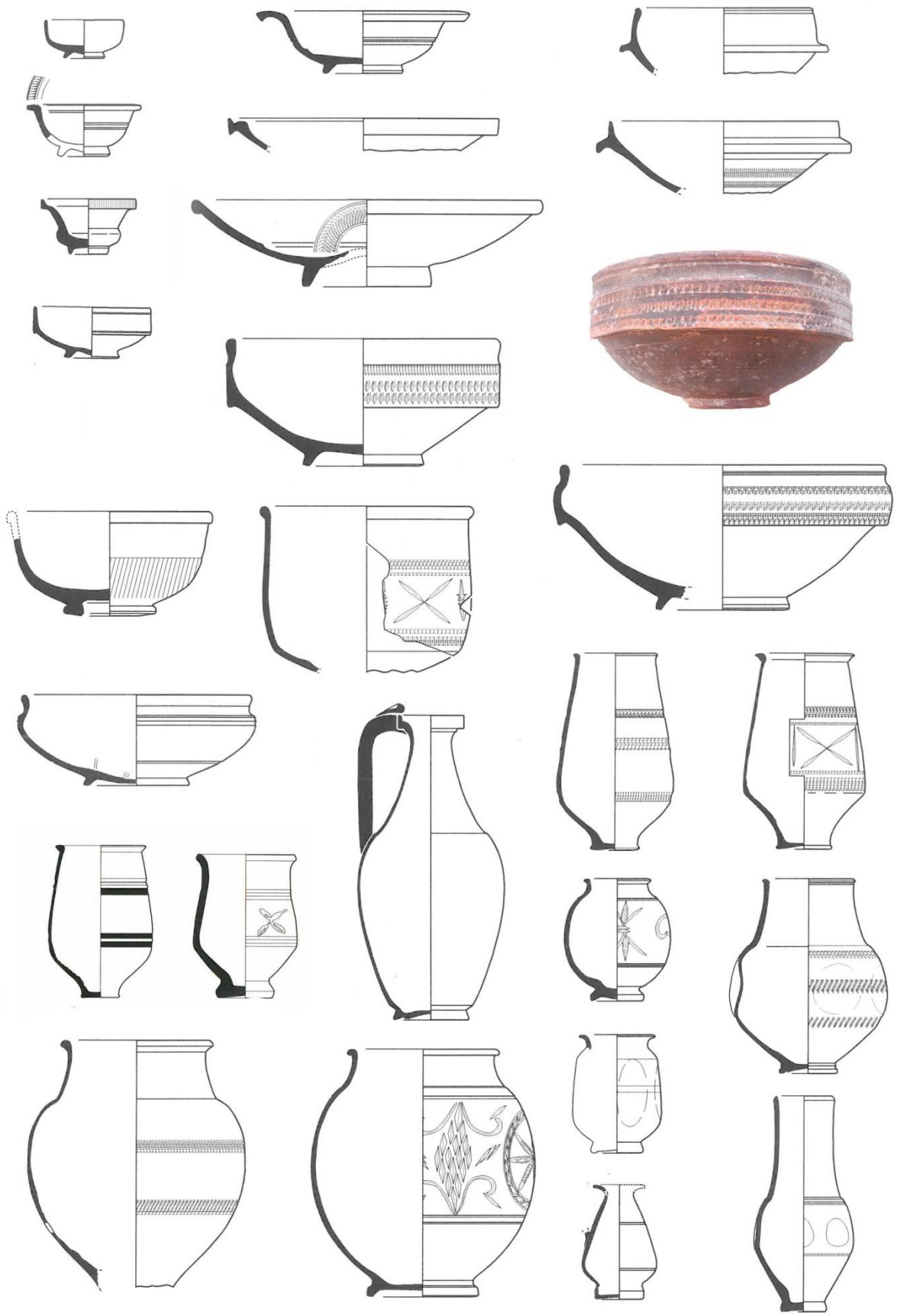


Fig.8 : Quelques exemples des céramiques des IIIe et IVe siècles à revêtement argileux, produites dans le secteur de Jaulges/Villiers-Vineux (89 ; Brulet *et al*. 2010, 209 et Séguier 2011b, fig.6). Sans échelle.

Si les profils des gobelets et des pichets s'inspirent ou se retrouvent dans les métallescentes trévires, le répertoire des productions bourguignonnes, à reflets irisés plus ou moins prononcés, est plus développé. Il comprend plus de bols et coupes, ainsi que des assiettes et des plats.

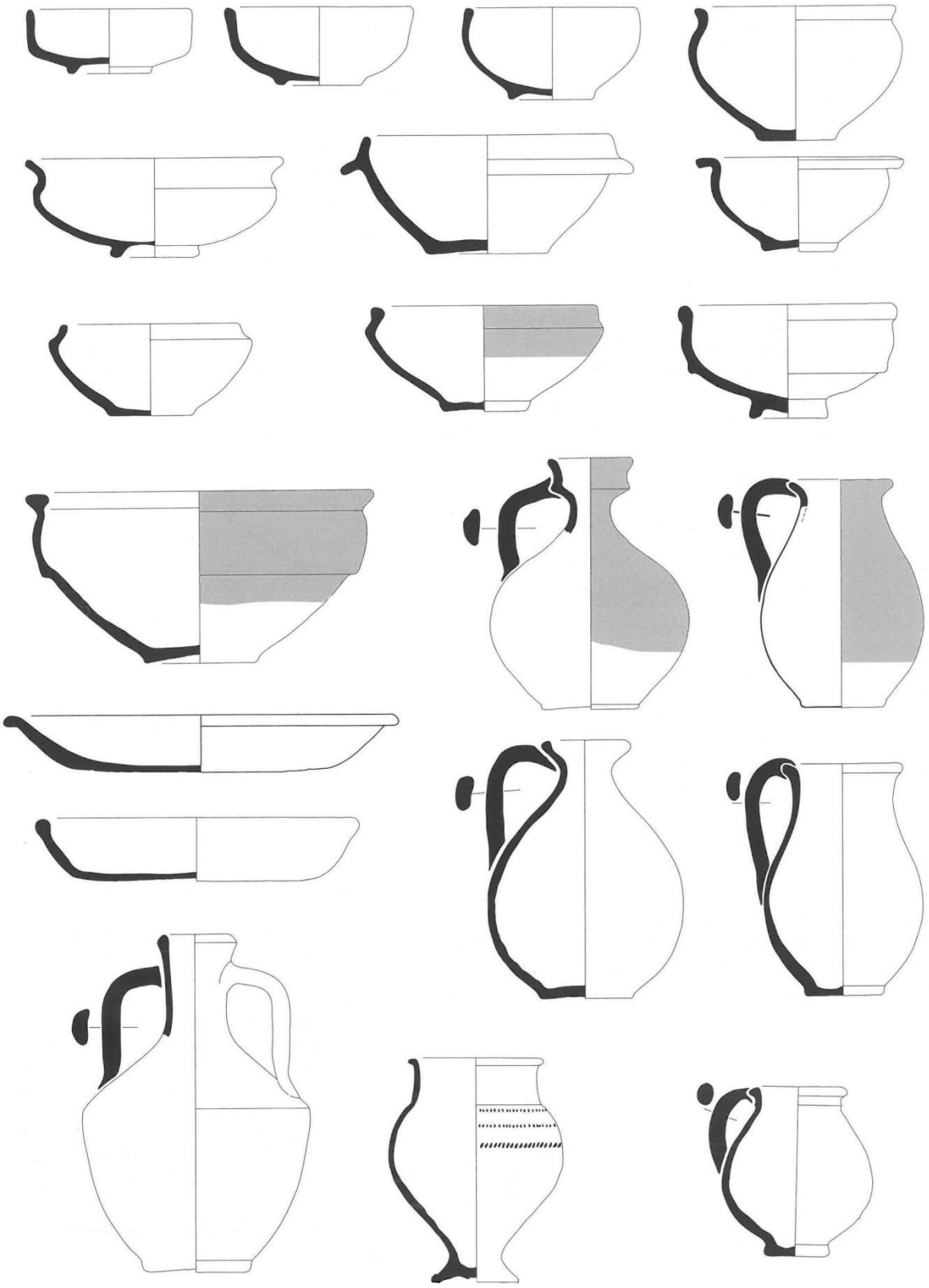


Fig.9 : La céramique engobée du Languedoc et du Roussillon des IIIe et IVe siècles (Raynaud 2010b, fig.12, 15 et 16). Sans échelle.

Les revêtements argileux sont généralement présents sur toutes les faces visibles des céramiques, sauf pour quelques formes où seules les parties hautes des vases sont engobées (zones grisées sur les dessins). Certains profils se retrouvent dans les céramiques irisées ou à engobe grèsé (les bols et coupes à bord simple ou ceux à profils carénés et certains profils de gobelets ovoïdes), puisqu'ils compensent leurs absences. Toutefois, contrairement aux deux productions précédentes, les décors se limitent à de rares guillochis.

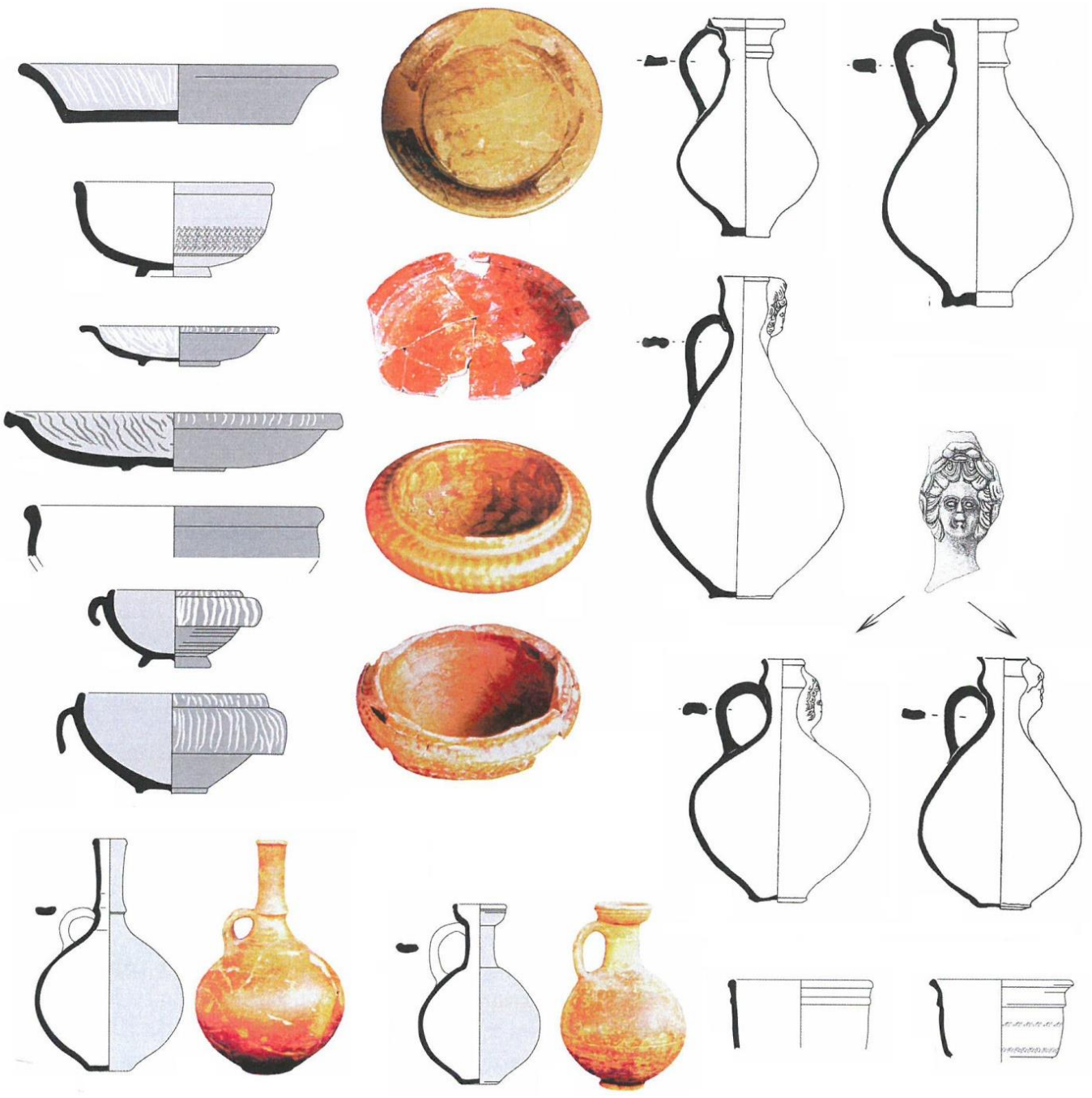


Fig.10 : La céramique marbrée du sud-ouest de la région parisienne entre la fin du IIe siècle et le IVe siècle (Barat 2011b, fig.4 à 6). Sans échelle.

Ce groupe de production se distingue des précédents autant par la décoration générale des vases, que par la faible proportion de gobelets. Toutefois, de nombreux profils se retrouvent dans les céramiques engobées non marbrées (cruches à bord en poulier et à gorge interne, bols ou coupes à panse hémisphérique, avec ou sans collerette).

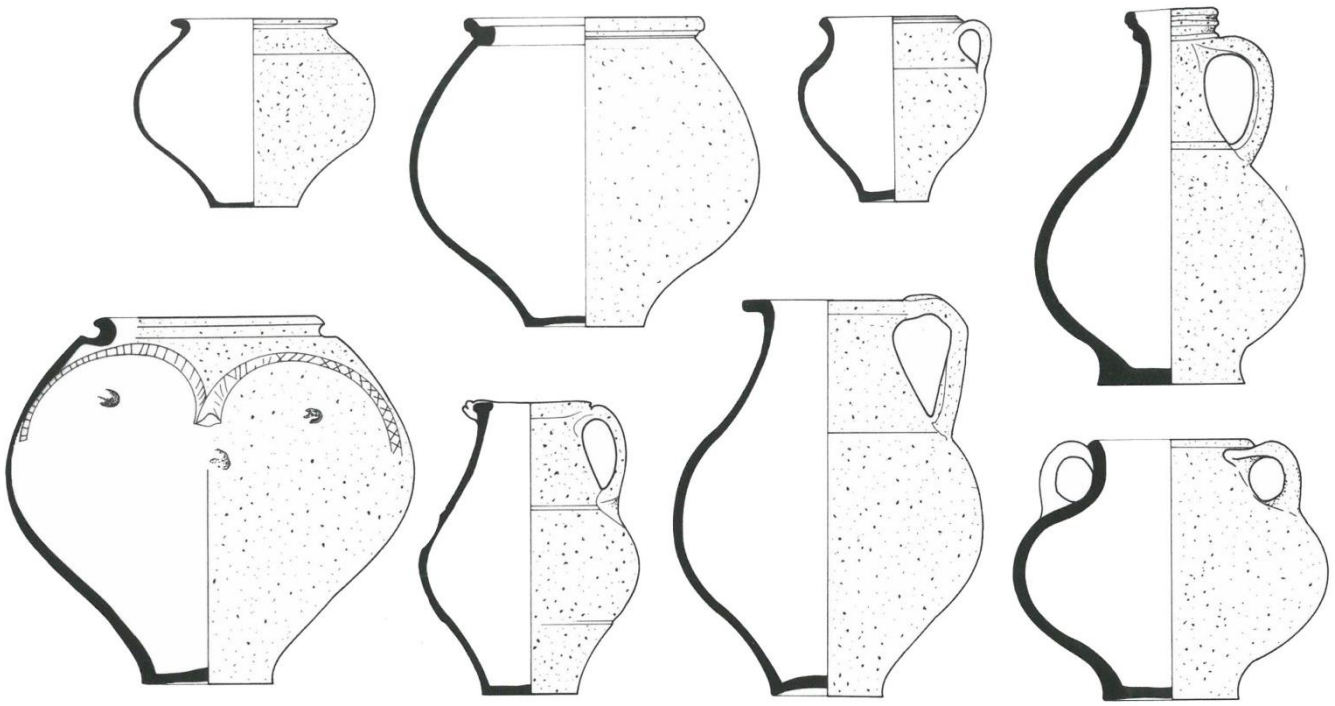


Fig.11 : La céramique rugueuse d'Urmitz du Haut-Empire (Brulet *et al.* 2010, 405 et 407). Sans échelle.

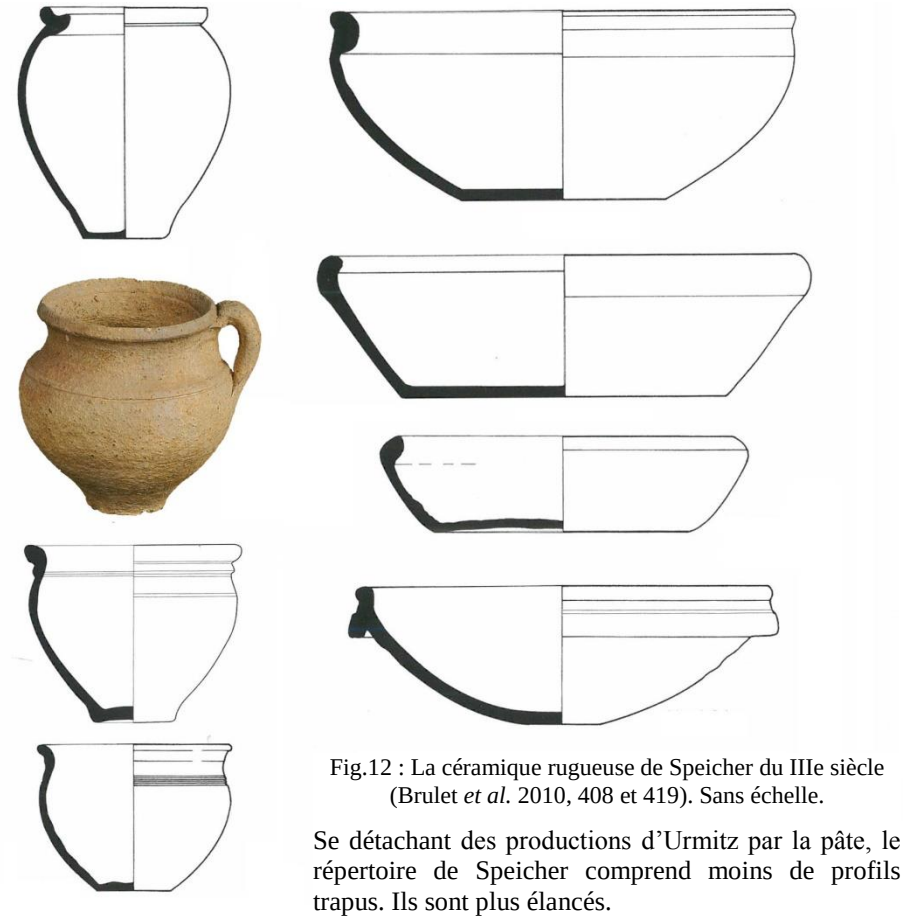


Fig.12 : La céramique rugueuse de Speicher du IIIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 408 et 419). Sans échelle.

Se détachant des productions d'Urmitz par la pâte, le répertoire de Speicher comprend moins de profils trapus. Ils sont plus élancés.

La fin du IIIe siècle et le premier tiers du IVe siècle correspondent à une phase de réorganisation administrative et politique sous l'impulsion de Dioclétien et de Maximien. Le nouveau système de centralisation des pouvoirs (duumvirat puis tétrarchie) s'accompagne du détachement de Maximien en Gaule. Ce dernier met fin aux troubles qui perturbaient épisodiquement l'activité des provinces gauloises. Par ailleurs, plusieurs réformes sont mises en place : le poids de la monnaie d'or est réduit, une nouvelle monnaie d'argent et trois de bronze, dont le *follis* ou *nummus*, sont désormais émises, tandis qu'un nouveau système de calcul de l'impôt est instauré. Ce dernier est basé à la fois sur l'unité du *jugum*, la jugère de 25 ares, et sur l'unité individuelle du *caput*, la tête. D'autre part, un édit limitant les prix des produits et des services, la loi du Maximum, est promulgué.

Une certaine stabilité, voire une nouvelle vigueur marque l'économie. Cette évolution se retrouve notamment dans l'occupation des campagnes[51] : le nombre d'établissements ne régresse plus et certains secteurs se caractérisent au contraire par leur accroissement. Ce phénomène pourrait en partie s'expliquer par un processus, amorcé dans le courant du IIIe siècle, qui correspond aux départs des artisans de certaines villes et autres grands habitats groupés à vocation artisanale (métallurgie et poterie)[52], combiné à l'instauration d'une nouvelle taxe, le *Chrysargyre*. Cet impôt concerne les profits et plus particulièrement ceux tirés du commerce, de l'artisanat et des métiers urbains[53]. Néanmoins, comme le rappelle R. Delmaire (1989, 365), de nombreux autres impôts pèsent sur les ruraux, même si la fraude pouvait y être plus aisée qu'en ville. Soulignons aussi que la hausse de l'occupation dans certaines régions du Nord de la Gaule, à proximité du *limes*, s'explique par l'installation de Francs et d'autres peuples sous l'égide des empereurs Gallien, Maximien, Constance Chlore et Constantin[54].

Des développements techniques importants apparaissent également lors de cette période charnière dans l'artisanat et dans des domaines annexes (agriculture, élevage, séchage et stockage des céréales et autres denrées). On parle même parfois pour l'architecture, la sculpture, la peinture et la mosaïque de « renaissance ». Cependant, comme le soulignent plusieurs auteurs[55], ce sont des adaptations progressives aux besoins et au contexte socio-économique, qui s'appuient sur les avancées des siècles précédents.

Au niveau de la production céramique, les catégories gauloises pour le service et la table à grande diffusion restent à peu près les mêmes que celles qui caractérisaient le courant du IIIe siècle : métallescentes, sigillées, Claires B, luisantes et céramiques marbrées. Toutefois, certains groupes de production connaissent des évolutions décoratives - ce ne sont pas généralement des innovations à proprement parlé, puisque ces techniques existaient déjà sur d'autres catégories céramiques et dans d'autres régions.

[51] Voir **note 26** ; Brulet 1990, 315-316, 320-321 ; Balmelle 2001, 114-115.
[52] Pagès 2010, fig.7 et *infra* le **point 3.8.4**.
[53] Delmaire 1989, 354-374 ; Carrié 1994b.
[54] Carrié et Rousselle 1999 ; Ferdière 2005a, 305 et 307 ; Sartor 2011, 248-260.
[55] Bayard 1993, 107-115 ; les différentes synthèses dans la collection *Dioecesis Galliarum* (cf. notamment Leblay *et al.* 1997) ; Ouzoulias *et al.* 2001 ; Guyon 2000, 231 ; Verhaeghe 2006 396 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007 ; Kasprzyk et Kuhnle dir. 2011 ; Lebecq 2011 ; la *Revue Antiquité tardive* avec notamment l'article de Van Ossel et Raynaud 2012, 151, 153-157.

Un changement affecte ainsi les productions engobées marbrées. Dans les ateliers rhénans ainsi que dans les contextes d'utilisation du Nord de la Gaule, les marbrures cèdent la place à des motifs flammés, réalisés au tampon ou au pinceau[56] ; tandis que des décors étoilés ou en forme de marguerite, réalisés au pouce ou à la paume de main (**Fig.14**), sont obtenus désormais dans certains centres de la région poitevine (le secteur de Civaux ; 86) et vendus essentiellement dans l'Ouest et le Centre de la Gaule[57]. Dans tous les ateliers réalisant des sigillées et donc dans les habitats, les sigillées moulées perdent leur hégémonie. Saisissant, une opportunité commerciale, semble-t-il liée en partie à un affaiblissement dans la production argonnaise, à la limite de la Lorraine et de la Champagne-Ardenne, qui compensait notamment l'arrêt des ateliers du Centre la Gaule, certains centres potiers de Gaule du Nord vont adopter le mode C et copier assez fidèlement les profils de ces dernières (cf. **note 36**). Cependant, ils s'en détachent par des décors guillochés ou/et excisés très nombreux, alors que les originaux n'en présentent que rarement (Brulet et Feller dir. 2004, 258). Dans le Sud-Est du territoire, les couleurs des engobes des Claires B passent de l'orange à des tons plus variés allant jusqu'au brun ou au noir, car les revêtements sont maintenant flammés[58].

D'autre part, dans différentes régions se développent ou se réaffirment des catégories à pâte sombre, grise à noire, imitant sans doute une partie de la vaisselle en métal. Un vaste groupe de production s'accroît de nouveau dans la région poitevine, charentaise, berrichonne, tourraine, orléanaise, normande, picarde et nord-pas-de-calaisienne : les céramiques fines lustrées à pâte sableuse, dont la tradition remonte aux IIe/Ier siècles av. J.-C.[59]. Un groupe similaire apparaîtrait à Rodez (12)[60] à la charnière du IIIe et du IVe siècle et peut-être aussi à Cahors (46)[61]. En revanche, en Languedoc et en Roussillon[62], des artisans cuisent en mode réducteur des céramiques engobées à pâte calcaire ou non calcaire (les profils sont identiques aux céramiques à engobe rouge orangé, qui sont les plus nombreuses).

Le reste des répertoires gaulois pour le service et la table se compose de catégories à diffusion locale : céramiques engobées de divers coloris[63], poteries à pâte claire[64] ou encore

[56] Gilles 1994 ; Brulet *et al.* 2010, 381-386.
[57] Raimbault 1973 ; Sireix et Convertini 1997 ; 2001 ; 2008a ; Brulet *et al.* 2010, 260-263 ; Barat 2011 ; Guitton 2012.
[58] Desbat 1988, 97 et Raynaud 1993a.
[59] Elles sont aussi désignées sous les appellations : céramiques fines fumigées lustrées, fines noires lustrées, fines sombres lustrées, *terra nigra* tardives ou dérivées de *terra nigra* (Tuffreau-Libre 1992, 33, 36, 41 et 45 ; 1993 ; Joly et Barral 1992 ; Brulet 1992, 13 et 16 ; Tuffreau-Libre et Jacques 1994 ; Bouquillon *et al.* 1994a ; Joly 1996 ; Sellès et col. 2005, 310-313, fig.8-10 ; Bébien 2005, 328-329 ; Cribellier *et al.* 2005a, 356 ; Simon et Wavelet 2008, 479 ; Hanut 2010, tabl.1 ; Vilvorder *et al.* 2010, 252, 254 ; Chambon *et al.* 2011, 128-133 ; Bayard *et al.* 2011, 179, fig.13, 16, 17 et 19 ; Durquety *et al.* 2012b, 278, 282-283 et fig.34 ; Adrian 2013 ; Cribellier et Fourré 2014, 151 et 153 ; Simon 2014, 167 ; Perrichon 2014). Un groupe à pâte sableuse, avec parfois une tendance kaolinitique, partageant la même technique de traitement de surface mais dédié à la préparation et à la cuisson des aliments, existe dans le Poitou et en région parisienne depuis le IIe siècle, les céramiques communes sombres lustrées (Barat et Van Ossel 2003, 109-110 ; Bertin *et al.* 2003, 125-126 ; Pilon et Bertin 2006, 12 ; Séguier 2006b, 53 ; Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 147 ; Bayard *et al.* 2011, 183 ; Durquety *et al.* 2012b, 278, 282-283 et fig.34).
[60] Boudartchouk et Llech 1993, 154 ; Dieulafait *et al*. 1996, 273.
[61] Dieulafait *et al.* 1996, 275.
[62] Sanchez. In Guillaume dir. 2010, 93-95 ; Malignas n.d. ; Favennec en cours.
[63] Céramique engobée orange ou grise sans décor ou présentant quelques marbrures (Raynaud 1993b ; Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994b, 127-130 ; Dieulafait *et al.* 1996, 273 ; Haldimann 2002, 142-143 ; Cribellier *et al.* 2005a, 356 ; Normand et Ferullo 2006 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 119 ; Brulet *et al.* 2010, 269-279 ; Barat 2011 ; Gilles 2011 ; Durquety *et al.* 2012b, 269-270 et Fig.15 ; Bonnet *et al.* 2013, 416-417 ; Chabert 2014b, 291-292), à revêtement blanc avec

vases à pâte fine sombre, non lissés[65]. Comme pour les catégories à large diffusion, certaines d'entre-elles bénéficient de nouveaux traitements de surface. Ainsi dans les régions bourguignonne[66], auvergnate[67], berrichonne, tourraine, orléanaise[68] et normande[69], des ajouts de peinture apparaissent ou se généralisent sur les céramiques à pâte claire ou/et certains engobes sont appliqués à l'aide d'une brosse ou d'un pinceau.

Les poteries produites en Gaule pour la préparation, la cuisson et le stockage des aliments à la charnière du IIIe et du IVe siècle demeurent généralement plus ou moins identiques à celles de la phase précédente au niveau des catégories utilisées. Elles se composent couramment dans le Nord de la Gaule de céramiques à pâte kaolinitique, avec des inclusions souvent grossières[70], ainsi que de poteries à pâte sableuse à dégraissants fréquemment fins[71] et dans une moindre quantité de vases à dégraissants coquilliers[72]. Dans le reste du territoire, le répertoire est constitué surtout de céramiques à pâte sableuse, parfois à tendance kaolinitique, comprenant habituellement des inclusions fines ou peu grossières[73]. Quelques céramiques kaolinitiques sont aussi parfois attestées[74]. Enfin, les groupes de céramiques non tournées de la phase précédente se maintiennent dans les mêmes régions et couramment dans des proportions similaires à celles du IIIe siècle (cf. les **notes 40** à **45**).

Les régions exportant des céramiques et des amphores en Gaule demeurent inchangées. On retrouve un peu partout avec des concentrations plus fortes le long du littoral

---

ou sans décor peint par-dessus (Vertet *et al*. 1971, 135 ; Boudartchouk et Llech 1993, 154 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994b, 127 ; Guitton 2010, 140 ; Durquety *et al*. 2012b, 270 ; Chabert 2014b, 288-289).

[64] Avec ou sans décor peint (Santrot 1979 ; Py 1993 ; cf. les références données pour les catégories dédiées à la préparation, à la cuisson et au stockage des aliments).

[65] Voir Tuffreau-Libre 1993 ; les articles rassemblées dans Tuffreau-Libre et Jacques dir. 1994 et ceux compilé dans la collection *Dioecesis Galliarum* concernant les régions bordant la Manche (cf. par ex. Bayard *et al.* 2011, 173 et fig.9 et 10).

[66] Nouvel et Charlier 2000, 5 (sur des tuiles) ; Joly 1996, 116 ; Séguier 2011a, 19 ; Cribellier et Fourré 2014, 151.

[67] La production auvergnate datée du IVe siècle par H. Vertet *et al.* (1971, 135) et reprise par M. Provost et C. Mennessier-Jouannet (dir. 1994b, 127, appartiendrait plutôt au Ve siècle d'après S. Chabert (2014b, 288 et note 140).

[68] Chambon et Rouquet 1999 ; Bébien 2005, 326 ; Cribellier *et al*. 2005a, 351-356 ; Chambon et Cribellier dir. 2008, 675 ; Cribellier et Fourré 2014, 151 ; Chabert 2014a, 291 citant Wittmann 2007, 216-229

[69] Adrian 2006a, 338, fig.2, 5 à 7 ; Adrian 2010, 485-486 ; Adrian 2011a, 142, 150 et 153.

[70] Céramiques rugueuses de l'Eifel (Brulet 1994, Brulet *et al*. 2010, 402-423), céramiques rugueuses ou granuleuses de certaines régions frontalières du Nord de la France (Brulet 1994, 91 ; Corsiez 2006, 342-343) et céramiques craquelées bleutées champenoises (Brulet 1990, 75 ; Bayard 1994, 73 ; Feller et Hoerner 1994, 111 ; Pilon et Bertin 2006, 7 ; Pilon *et al*. 2006, 86 ; Séguier *et al*. 2006, 108-109, 111 ; Brulet *et al.* 2010, 395-401).

[71] Céramique commune sombre ou claire (Brulet 1994, 91 ; Corsiez 2006, 342-343 ; Pilon et Bertin 2006, 12, 16 ; Le Blay 2006, 31 ; Séguier 2006a, 41 ; Séguier 2006b, 53 ; Marcille et Pissot 2006, 67 ; Pilon *et al*. 2006, 86 ; Séguier *et al.* 2006, 131 ; Adrian 2006a, 337-339 ; 2013 ; Bertin 2011, 63 ; Bayard *et al.* 2011, 173 ; Bertin et Séguier 2011, 276.

[72] Feller et Hoerner 1994, 107 ; Deru et Paicheler 2001 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2, fig.7

[73] Céramique allobroge (Dangreaux 2001 ; Laroche 2003 ; Cantin *et al.* 2009 ; Bertrandy *et al.* 2011), céramique commune à engobe micacé (Raynaud 1993c), céramique commune oxydante micacée (Meffre et Raynaud 1993a ; Gilles 2013, 186 ; Gilles *et al.* 2014, 184 ; Marty 2014, 621) et céramique commune tournée (Ayala 1996 ; Ayala 1998 ; Silvino 2007 ; Silvino *et al.* 2011, 162-163 ; Bonnet *et al*. 2013 ; Gilles 2013) dans la moyenne vallée du Rhône ; céramique grise provençale (C.A.T.H.M.A. 1986a, 45-47 ; Pelletier *et al.* 1991 ; Raynaud 1993e ; Pelletier et Vallauri 1994, 161-188 ; Pelletier 1995 ; 1997 ; Raynaud 2007, 252), céramique commune à pâte brune provençale (Nin 2001 ; Mocci et Nin dir. 2002 ; Huguet *et al*. 2012 ; Marty 2014, 616) et céramique brune liguro-provençale (Pellegrino 2003 ; Pellegrino. In Raynaud 2007, 252 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 129-131 ; Valenciano 2014, 743-744), céramique sableuse languedocienne (C.A.T.H.M.A. 1986a, 42 ; Raynaud 1990 ; Raynaud 1993i ; Barberan *et al.* 2005 ; Sanchez 2006 ; Favennec 2010 ; Duperron *et al*. 2013), brune-orangée biterroise (Pellecuer et Pomarèdes 1991 ; Pellecuer 1993 ; Mauné 1996 ; Pellecuer 2000, fig.12-26 ; Guerre 2006 ; Mauné et Lescure 2008) et narbonnaise (Sanchez 2009 ; observations personnelles), céramiques brunes à dégraissant fins (Pellecuer 2000, 44-45, 250 et fig.12-26 et 63-1), céramique à engobe micacée et céramique commune grise de Midi-Pyrénées (Dieulafait *et al*. 1996, 273), céramique commune tournée d'Aquitaine (Santrot 1979 ; Sireix et Maurin 2000 ; Sireix et Duboé 2008 ; Sanchez *et al*. 2014).

[74] Meffre et Raynaud 1993b ; Pellegrino *et al.* 2012, 673 et 675.

méditerranéen de la vaisselle et des amphores africaines, des conteneurs venant d'Italie, d'Orient et de la Péninsule hispanique[75]. Le long de la façade atlantique et de la Manche, les importations britanniques de vaisselles « fines » et de vases modelés sont toujours présentes[76].

La période charnière entre les IIIe et IVe siècles se caractérise donc à la fois par des continuités et des changements. Cependant, il n'existe aucune rupture brutale dans la production ou dans l'utilisation des céramiques en Gaule – ce constat est valable pour le Haut-Empire et l'Antiquité tardive. A ce propos, les groupes céramiques (amphore gauloise, céramique allobroge, céramique brune-orangée-biterroise) que les chercheurs du quart sud-est considéraient avant les années 1990/2000, comme disparaissant dans le IIIe siècle, sont aujourd'hui attestés jusqu'au début du IVe siècle. En effet, les contextes de cette période faisaient cruellement défauts pour l'élaboration des typo-chronologies, ainsi que les fouilles d'ateliers (cf. les amphores gauloises).

[75] Cf. **note 48** et **49**.
[76] Cf. **note 50**.

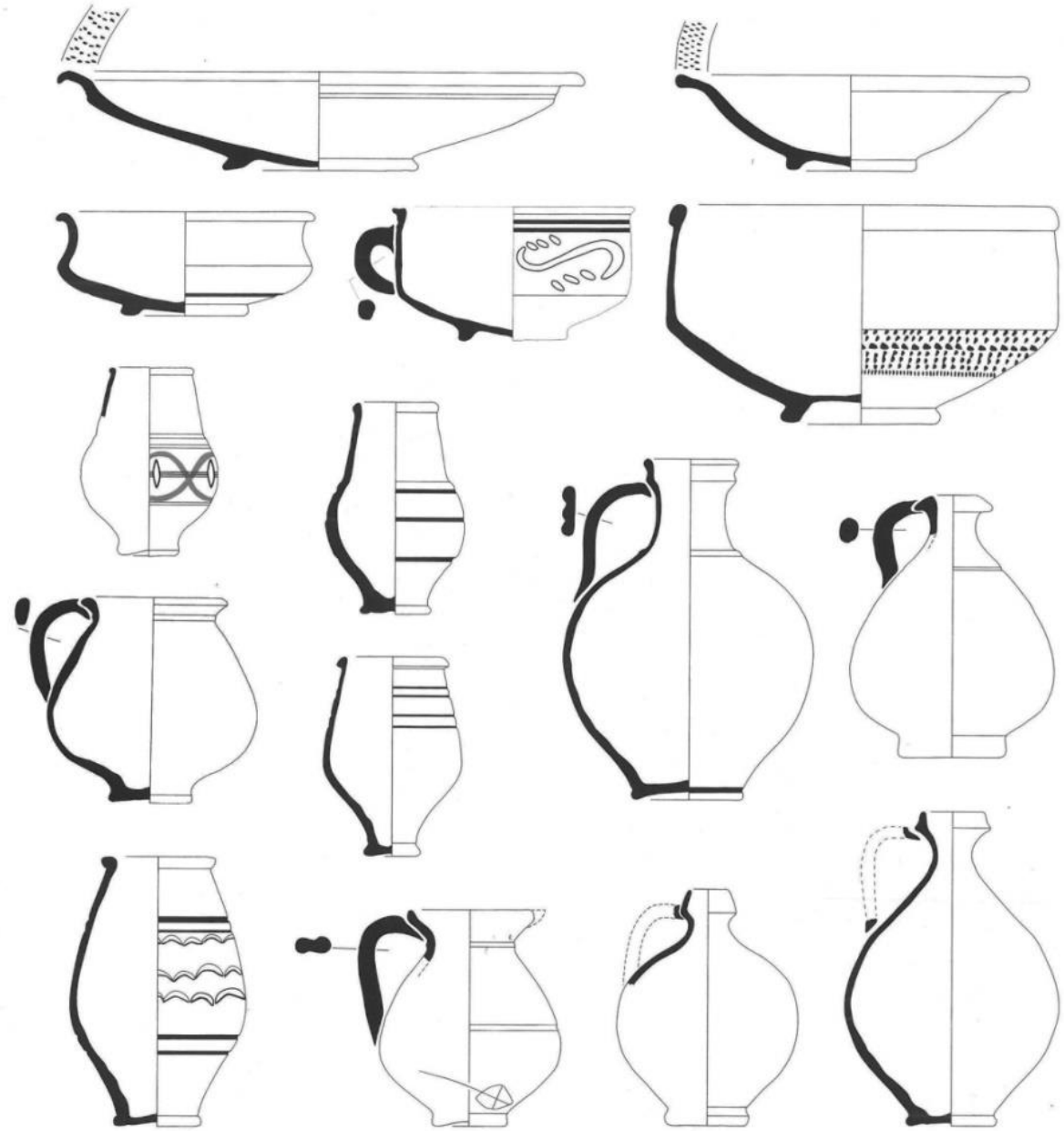


Fig.13 : La céramique luisante savoyarde du milieu du IIIe siècle à la fin du Ve siècle, voire du début du VIe siècle (Raynaud 2010b, fig.13). Sans échelle.

Ce groupe se caractérise par ses engobes flammés, ainsi que par ses nombreux gobelets, ses bols et ses coupes à bord en bourrelet, à panse carénée, parfois hémisphérique.

Fig.14 : La céramique poitevine à l'éponge, à décor de marguerite ou d'étoile de la fin du IIIe siècle et du IVe siècle (Brulet *et al*. 2010, 260 et 263). Sans échelle.

Ces poteries se distinguent des autres productions marbrées par leurs décors, qui apparaissent à la charnière des IIIe et IVe siècles. Toutefois, les mêmes profils de bols et coupes avec ou sans collerette, comme les cruches portant ou non des décors d'applique, sont attestées généralement dans les autres groupes marbrés non rhénans. Par contre en Ile-de-France, les profils présentent quelques points communs avec la production allemande (cruches à bec tubulaire et gobelets carénés à large ouverture.

Après la mort de Constantin en 337, le IVe siècle apparaît au premier abord, comme une nouvelle période de troubles. De plus, les frappes en bronze diminuent et la circulation de monnaies anciennes demeure courante – certaines sont encore utilisées plus d'un siècle après leur émission[77]. Néanmoins, l'économie générale sur le territoire gaulois se maintient et parfois même progresse.

Cette continuité ou cette nouvelle vitalité se traduit notamment par plusieurs mesures prises par Julien et ses successeurs : exemptions d'impôts extraordinaires[78] et réduction de la capitation par plus de trois[79] ; remise des arriérés d'impôts en 358. En 361, 364, 374 et 384, le *Chrysargyre* est confirmé et notamment l'exemption à l'impôt des propriétaires des domaines ruraux et des colons de l'empereur qui se livrent à des activités artisanales sur leur domaine et à la vente des produits ainsi obtenus.

Dans l'artisanat et les domaines annexes, les avancées des périodes précédentes perdurent généralement, voire s'accentuent : on retrouve ces processus dans l'agriculture, dans l'élevage[80], dans la métallurgie et dans la verrerie. Par exemple, le nombre de pièces métalliques[81] et celui des verreries[82] augmentent dans les contextes d'habitat, en même temps que se multiplient les ateliers secondaires qui les produisent.

Suite aux commentaires des auteurs antiques, les historiens ont souvent insisté sur les troubles qui auraient mis à mal l'artisanat, l'approvisionnement et l'utilisation des céramiques dans de nombreuses agglomérations des régions frontalières (cf. les ateliers périurbains de sigillées de Rheinzabern et de métallescentes de Trèves[83]). Une analyse plus nuancée envisage désormais des phénomènes limités et événementiels. D'autre part, ces baisses d'activité et ces fermetures d'ateliers résultent surtout de processus enclenchés depuis le IIIe siècle, avec l'abaissement de la qualité et l'amoindrissement des volumes de production (cf. les **points 3.2.1, 3.4** et **3.5**). Par ailleurs, pour les céramiques réservées au service et à la table, l'élan perçu au début du IVe siècle se poursuit pour les luisantes[84] et les céramiques à l'éponge[85]. Cet entrain perdure pendant tout le siècle et la plupart de ces catégories continueront d'avoir un succès important lors du Ve siècle. Les céramiques fines lustrées ne sont pas en reste puisqu'elles poursuivent leur expansion dans les régions précédemment citées pour l'époque charnière des IIIe et IVe siècles[86]. Elles sont aussi désormais présentes, à partir du milieu du

[77] Depeyrot 1989, 104-109 ; Brulet 1990, 9-21 ; Tuffreau-Libre 1993 91 ; Tuffreau-Libre 1994, 5 ; Schaad 2001, 461 ; Brenot 2003, 54-55 ; Berdeaux-Le Brazidec et Pellecuer 2004, 124 ; Ferdière 2005a, 320 ; Delaplace et France 2009, 200.

[78] Une exemption particulière d'impôt est aussi attestée sous Constantin pour la ville d'Autun (cf. le *Panégyrique de Constantin* de 311).

[79] Elle passe de 25 *solidi* par *caput* à sept (d'après Ammien Marcellin, XVI, 5, 14 cité par Ouzoulias 1997, 12 et Delaplace et France 2009, 201).

[80] Leblay 1997 ; Van Ossel et Raynaud 2012.

[81] Balmelle 2001, 114-115 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 291-293 et 313 ; Adrian 2006a, 343 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 137 ; Pagès 2010, 254 ; Adrian 2011b, 158 ; Silvino *et al.* 2011, 163 ; Van Ossel et Raynaud 2012, 158.

[82] Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 291 ; Adrian 2006a ; Séguier *et al.* 2006, 132-133 ; Adrian 2011 ; Van Ossel et Raynaud 2012, 158.

[83] Küntz 1997 ; Brulet *et al.* 2010, 254 et 366.

[84] C.A.T.H.M.A. 1986a, 39 ; Pernon 1990, 188 ; Raynaud 1993a et f ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 111-115 ; Bonnet *et al.* 2013, 416-417 ; Duperron 2014.

[85] Cf. la **note 57.**

[86] Cf. la **note 59** et Châtelet 2002, 193 ; Barat et Van Ossel 2003, 109-110 ; Bertin *et al.* 2003, 125-126 ; Gaidon-Bunuel *et*

IVe siècle, en Argonne[87] et en Bourgogne[88] (**Fig.16**). En outre, de cette dernière région sont toujours exportées, dans des proportions variables selon les secteurs, des céramiques à revêtement argileux, plus ou moins métallescent[89].

A partir de la fin du premier tiers du IVe siècle, les ateliers de sigillées argonnaises connaissent un essor sans précédent[90], en même temps que leurs céramiques de mode C présentent désormais et fréquemment des décors inscrits dans des casiers et imprimés à l'aide d'une molette (**Fig.17**). Ces poteries sont exportées[91] de manière importante dans la moitié nord de la Gaule (entre la Seine et le Rhin), mais aussi en Angleterre. Si les bassins rhénan et mosellan sont privilégiés, des pièces sont aussi retrouvées en Rhétie et en Gaule méridionale (à Lyon (69), Rodez (12), Marseille (13), Saintes (17), etc.). Ce succès engendre des imitations de bonne facture, à partir du milieu ou lors du troisième quart du IVe siècle : si pour l'instant, le Bassin parisien[92] est le mieux documenté en la matière, des reproductions locales sont attestées dans de nombreuses régions de Gaule septentrionale[93]. Quelques potiers méridionaux, fabriquant des luisantes, des céramiques à décor d'étoile, s'y sont d'ailleurs aussi risqués[94].

D'autres phénomènes similaires d'imitation des décors de grande catégorie à succès ou s'en apparentant sont attestés dans la moitié sud de la Gaule. Par exemple, les engobes flammés des luisantes sont reproduits en Midi Pyrénées[95], ainsi qu'en Languedoc[96]. Un processus analogue pourrait aussi expliquer la nouvelle vigueur de l'artisanat potier en Provence, en Languedoc et en Roussillon à partir du dernier tiers du IVe siècle[97] : un certain nombre de céramiques engobées possèdent désormais une ornementation au poinçon[98] (**Fig.22**), comme certaines sigillées africaines (voir *infra* le **point 3.4.3.1**).

---

al. 2006, 147 ; Adrian 2006a, 337-338 et fig.27 ; Barat *et al.* 2011, 198-204 ; Bayard *et al.* 2011, fig.16, 17 et 19. En revanche, le groupe à pâte lustrée de Rodez disparait avant la fin du IVe siècle (Boudartchouk et Llech 1993, 156).

[87] Brulet 1990, 75.

[88] Séguier 2011a, 17-19.

[89] Séguier 2011b.

[90] Brulet 1990, 61-74 ; Bet *et al.* 1994, 44, note 10 ; Bet et Wittman 1996, 211 ; Van Ossel 1997c ; Mourot 2001, 116 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 305-306 et fig.16 ; Pilon *et al.* 2006, 87 et 90 ; Séguier *et al.* 2006, 117 ; Brulet *et al.* 2010, 35, 216-253 et 259 ; Bayard *et al.* 2011, 166.

[91] Van Ossel 1997c, 221-223 ; Ayala 1998, 230 ; Bonifay *et al.* 1998, 366 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 95 ; Brulet *et al.* 2010, 226-227 ; Gamberini 2010 ; Gruat *et al.* 2011, fig.394 (et 407 ?) ; Bonnet *et al.* 2013 fig.70 ; Chabert 2014b, 282-284.

[92] L'atelier de la *Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77) et ceux de Villeparisis (77) sont les plus connus (respectivement Bet *et al.* 2003 ; 2011 et Mallet *et al.* 2011 ; Van Ossel 2011b). Néanmoins, d'autres ont aussi été recensés (Van Ossel 2011a ; J.P.G.F. ; Delbey *et al.* 2013).

[93] Van Ossel 1985, 65 et 67 ; Brulet 1990, 204-205 ; Dijkman 1992b, 295 ; Dijkman 1993, 217 ; Tuffreau-Libre 1993, 99 ; 1994, 5 ; Thuillier 2003, 181-182 ; Corsiez 2006, 342 et 363 ; Adrian 2011a, 141, 144 et 150 ; Adrian 2011b, 78 et fig.45; Van Ossel 2011, 245-246, fig.16 et 17 ; Delbey *et al.* 2013, 470.

[94] Respectivement Pernon 1990, Pl.XXXVIII, 27-30 ; Guitton 2012, fig.15 et 19.

[95] Boudartchouk et Llech 1993, 156 (dans le secteur de Rodez) ; Dieulafait *et al.* 1996, 273-275 (Toulouse et Cahors).

[96] Rigoir 1991, 124 ; Guiraud *et al.* 2007, 513 ; Favennec et Passelac 2014, 507 ; observations personnelles sur le mobilier provenant de la *Fajolle* à Carcassonne (11) et du secteur de Narbonne/Carcassonne. Cette affirmation repose également sur des analyses de tessons s'apparentant visuellement à des luisantes et provenant de contextes d'utilisation ou secondaires de l'établissement de *Saint-Martin* à Gruissan (11 ; fouilles sous la dir. de G. Duperron). Les analyses ont été réalisées gracieusement par T. Delbey que je remercie encore. Si certains résultats confirmeraient bien que des luisantes savoyardes arrivaient jusqu'à Gruissan / Narbonne (mêmes proportions de Si, de K, de CaO, de Ti et de Fe), d'autres montrent des compositions chimiques proches des productions à revêtement argileux de l'atelier de *Las Cravièros* à Fanjeaux (11).

[97] C.A.T.H.M.A. 1986a, 40 ; Raynaud 1993d, 410 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 115-116.

[98] Rigoir 1968 ; Guiraud *et al.* 2007, fig.47. Les poteries qui portent de telles marques sont généralement désignées sous le terme de dérivées-de-sigillées paléochrétiennes (D-S-P) ou céramiques estampées (pour plus de détails voir les travaux de J. et Y. Rigoir). Néanmoins, elles constituent un seul et même groupe de production, avec les céramiques engobées non

Le reste des répertoires de la vaisselle « fine » se compose des mêmes groupes céramiques à faible ou moyenne diffusion que ceux présents à la charnière des IIIe et IVe siècles[99]. D'ailleurs comme lors des siècles précédents, de nombreuses copies des types des grandes catégories gauloises et importées sont réalisées par les potiers produisant à plus petite échelle[100]. Toutefois, l'aspect et/ou la qualité des pâtes, des engobes et des décors des productions initiales sont rarement atteints[101].

Les seules ombres au tableau pour les céramiques de table et de service résident dans la disparition en Rhénanie, avant la fin du IVe siècle, des catégories à grande diffusion, les sigillées et métallescentes[102], ainsi qu'une production marginale en dehors de cette région, les céramiques à glaçure plombifère[103], apparues une génération plus tôt. Cependant, la fabrication de poteries « fines » perdure, avec notamment une production locale de vaisselle engobée[104] s'apparentant par son décor aux sigillées d'Argonne[105] et annonçant par ses caractéristiques techniques, la *Rotgestrichene Keramik*, fossile-directeur du milieu du Ve siècle et de la première moitié du VIe siècle[106].

Les plus grands changements au IVe siècle apparaissent dans les ustensiles de cuisine (**Fig.15**). En effet, vers le milieu du siècle apparaissent de nouvelles catégories (**Fig.18** à **Fig.20**), tandis que les productions créées plus anciennement adoptent des formes inconnues jusqu'alors, que l'on retrouve ou qui viennent des productions nouvelles. Le plus prolifique d'entre eux est la céramique rugueuse produite à Mayen, qui est diffusée dans les vallées rhénane et mosellane, ainsi que dans le Sud-Ouest de l'Angleterre et en Suisse[107]. Lors du dernier tiers du IVe siècle, la batterie de cuisine compte ainsi généralement une majorité de nouveaux types, voire de catégories. Cette situation s'expliquerait notamment par un changement dans les modes d'utilisation, par la création de nouveaux ateliers et par l'essor de sites jusqu'alors peu productifs, en même temps que des ateliers dominant déclinent (voir *infra* les **points 3.2.1** et **3.6.2**).

Pour des raisons inconnues, un changement important dans les proportions entre les atmosphères de cuisson des céramiques (réducteur/oxydant et réducteur/réducteur[108]) se fait jour dans la plupart des régions au cours du IVe siècle. En Ile-de-France par exemple, le mode A pour les céramiques granuleuses était jusqu'alors réservé aux mortiers, aux vases à liquide, aux vases de stockage et de transport et le mode B, aux ustensiles allant sur le feu (plats, marmites, tripodes, couvercles) ; entre la fin du IVe siècle et le Ve siècle, cette

---

poinçonnées. Avec M. Passelac, j'ai ainsi proposé de rassembler ces deux sous-groupes sous l'appellation de « céramiques à revêtement argileux du Languedoc et du Roussillon » (Favennec et Passelac 2014, 505-506 et note 10).

[99] Cf. les **notes 63** à **69**.

[100] On retrouve aussi les mêmes profils dans les catégories à ample diffusion (cf. les différentes figures de ce point).

[101] Cf. les quatre notes précédentes et Brulet *et al*. 2010, 272-279.

[102] Van Ossel 1997c, 227 et fig.4-5 ; Brulet *et al.* 2010, 359-366.

[103] *Ibid.* : 296-299.

[104] Schembri 2001, 227 et Delbey *et al.* 2013, 466.

[105] Les molettes sont inconnues en Champagne-Ardenne et Lorraine (Delbey *et al.* 2013, 466).

[106] Brulet 1990, 64-65 ; Redknap dir. 1999, 73-78 ; Brulet *et al.* 2010, 280.

[107] Brulet *et al.* 2010, 422. Elle se détache des productions de Speicher par une pâte grise à violette, voire brune, avec des dégraissants grossiers et notamment des inclusions volcaniques.

[108] Pour plus de précision à ce sujet, respectivement entre le mode A et B, voir Picon 2002a, 139-148 ou le **point 2.1.2.1.2**.

Catégories qui apparaissent au IVe siècle et qui deviennent importantes ensuite (lors du dernier quart du siècle voire lors du Ve siècle) ou des plus anciennes qui s'imposent	**Catégories « anciennes » qui adoptent de nouveaux profils et qui perdurent jusqu'au Ve siècle, sans dominer les répertoires**	**Principales catégories à pâte réfractaire qui régressent fortement, voire disparaissent lors du IVe siècle.**
céramique granuleuse de Mayen[109] (Rh.-P.)		céramique granuleuse de Speicher[109]
	céramique craquelée champenoise[110] céramique à dégraissant coquillier[72]	
	céramique commune / tournée à pâte sableuse micacée de la moyenne vallée du Rhône[111] et céramique kaolinitique[112]	céramique allobroge[113], céramique commune à engobe micacé[114] de la moyenne vallée du Rhône
céramique grise provençale[115] et céramique brune liguro-provençale[116] (13)		céramique commune à pâte brune provençale[117] (13) et céramique kaolinitique du Verdon[118] (83)
céramique à pisolithes[119], originaire du Gard (30) et diffusée en Languedoc	céramique sableuse languedocienne[120] et céramique brune à dégraissants fins[121]	céramique brune orangée biterroise[122] (34)
céramique de type Maubert[123] et apparentée, produite et diffusée en Languedoc et dans le Midi		
céramique siliceuse bleutée d'Aveyron[124] (12) et céramique tournée grise toulousaine[125]		céramique à engobe micacée de la région toulousaine[125]
céramique rugueuse / granuleuse du Centre[126]	certains groupes de céramique commune non granuleuse du Centre (ceux à pâte de la « Forêt d'Orléans)[126]	certains groupes de céramique commune non granuleuse du Centre (pâte du Val de Loire et stampienne nord carnute (?))[126]
céramique rugueuse / granuleuse du Poitou[127]	céramique commune non granuleuse[127]	
céramique rugueuse / granuleuse de la région parisienne[128]		céramique commune non granuleuse de la région parisienne[129]
céramique rugueuse / granuleuse en Normandie[130]	certains groupes de céramique commune non granuleuse de Normandie[131]	certains groupes de céramique commune non granuleuse de Normandie[131]
céramique commune à points de chaux ou vacuoles[132]		céramique commune du Beauvaisis (60)[132]

Fig.15 : Quelques exemples des catégories à pâte réfractaire pour la préparation, le stockage et la cuisson des aliments qui apparaissent, s'accroissent, s'adaptent ou disparaissent dans le courant du IVe siècle.

[109] Feller et Hoerner 1994, 107 ; Brulet *et al.* 2010, 402-422. Les céramiques de Mayen se détachent des productions de Speicher par une pâte grise à violette, voire brune, avec des dégraissants grossiers et notamment des inclusions volcaniques.
[110] Cf. **note 70** ; Feller et Hoerner 1994, 111 ; Brulet *et al.* 2010, 395-401.
[111] Meffre et Raynaud 1993a ; Ayala 1996 ; Ayala 1998 ; Silvino 2007 ; Silvino *et al.* 2011, 162-163 ; Bonnet *et al*. 2013 ; Gilles 2013, 186 ; Gilles *et al.* 2014, 184.
[112] Meffre et Raynaud 1993b
[113] Dangreaux 2001 ; Laroche 2003 ; Cantin *et al.* 2009 ; Bertrandy *et al.* 2011.
[114] Raynaud 1993c.
[115] C.A.T.H.M.A. 1986a, 45-47 ; Pelletier *et al.* 1991 ; Raynaud 1993e ; Pelletier et Vallauri 1994, 161-188 ; Pelletier 1995 ; 1997 ; Raynaud 2007, 252.
[116] Pellegrino 2001, 456-457 ; 2003 ; Pellegrino. In Raynaud 2007, 252 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 129-131 ; Valenciano 2014, 743-744.
[117] Nin 2001 ; Mocci et Nin dir. 2002 ; Huguet *et al*. 2012 ; Marty 2014, 616.
[118] Pellegrino *et al.* 2012, 673 et 675.
[119] Raynaud 1985, 39 ; C.A.T.H.M.A. 1986a, 42-44 ; 1993, 113-114 ; Raynaud 1993i ; Raynaud et Elie 2006 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 121-122 ; Raynaud 2007, 250-251.
[120] C.A.T.H.M.A. 1986a, 42 ; Raynaud 1990 ; Raynaud 1993i ; Barberan *et al.* 2005 ; Sanchez 2006 ; Favennec 2010 ; Duperron *et al*. 2013.
[121] Pellecuer 2000, 44-45 et fig.12-23, 12-26 et 12-27 ; Malignas n. d.
[122] Voir **note 73** ; Pellecuer et Pomarèdes 1991 ; Pellecuer 1993 ; Mauné et Lescure 2008 ; Mauné 2009.
[123] Dieulafait *et al.* 1996, 275 ; Mauné 1998b ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 122 ; Raynaud 2007, 252-253 ; Sanchez 2009b, 129-131 ; Martin et Commandré 2010 ; Poujol et Pujol 2010.
[124] Boudartchouk et Llech 1993, 156 ; Dieulafait *et al*. 1996, 273.
[125] *Ibid*. : 273.
[126] Chambon et Simon 2014, 101 ; Cribellier et Fourré 2014 ; Simon 2014, 167-174.
[127] Durquety *et al.* 2012b, 275-276 et 282 ; Chiron-Champagne 2012, 303-306 ; Guitton et col. 2012, 407.
[128] Petit 1976 ; Barat 1994, 177-179 ; Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 157 ; Séguier *et al.* 2006, 134 ; Séguier 2011a, 33 ; Bertin 2011, 63 ; Bertin et Séguier 2011 ; Mallet *et al.* 2011, 315-319. Les premières granuleuses du Bassin parisien apparaissent à la fin de l'époque constantinienne et elles deviennent hégémoniques régionalement dans le dernier tiers du IVe siècle.
[129] Séguier *et al.* 2006, 131-132 ; Bertin 2011, 55 et 63 ; Bertin et Séguier 2011, 276.
[130] Adrian 2002, 175, 179 et 2011a, 154-155.
[131] Adrian 2006a, 337-340.
[132] Bayard 1994, 73-79 ; Bayard *et al.* 2011, 173.

distinction n'existe plus[133], les céramiques sont indifféremment cuites dans l'un ou l'autre. Les cas des villes de Lyon (69)[134] et de Toulouse (31)[135] illustrent d'une autre façon ces variations dans les modes de cuisson initiaux des poteries « communes » à pâte sableuse : alors qu'au IIIe siècle, les céramiques oxydantes étaient les plus nombreuses, désormais dans le courant du IVe siècle, ce sont les vases gris qui occupent le premier plan. En revanche, c'est le phénomène inverse qui se passe à Valence (26) et dans certains secteurs de sa campagne[136].

Tirer des conclusions sur la cuisson des céramiques culinaires sur les régions du bord de la Méditerranée et sur une grande partie de celles de la façade atlantique est plus difficile dans l'état actuel des données. En effet dans le premier cas, trois variables importantes existent. D'un côté, les importations et leur réseau de distribution, forte présence sur le littoral et beaucoup moins dans l'arrière-pays, jouent beaucoup dans la composition des répertoires dédiés à la cuisine. En outre, les vases à pâte calcaire sont ici dans de plus grandes proportions que dans le reste du territoire gaulois et il s'agit à la fois d'ustensiles pour la préparation et le stockage des aliments, mais aussi de céramiques pour la table et le service. Les rares contextes publiés du IVe siècle ne permettent pas toujours de faire cette distinction et la mauvaise adhérence des revêtements des céramiques engobées locales fausse encore les comptages, comme la difficulté d'identifier les éléments résiduels[137]. Troisièmement, selon les secteurs étudiés, les céramiques sableuses locales oxydantes peuvent être les plus nombreuses dans la batterie de cuisine, comme les moins attestées. Elles seraient généralement minoritaires dans la plaine littorale en Languedoc dans le dernier quart du IVe siècle et parfois les plus nombreuses dans l'arrière-pays biterrois[138] - pour les autres secteurs, les comparaisons manquent.

En Aquitaine, le bilan des modes de cuisson ne peut être réalisé, car l'atmosphère de cuisson dominante pour les poteries modelées, qui sont majoritaires est rarement précisé dans les synthèses[139]. A propos des céramiques non tournées, signalons d'ailleurs que ces dernières se maintiennent voire continuent leur développement dans les régions précédemment mentionnées pour le IIIe siècle[140], en particulier dans le Nord de la Gaule.

---

[133] Bertin et Séguier 2011, 286.
[134] Ayala 1998, 231 ; Raynaud 2007, 253 ; Silvino 2007 ; Silvino *et al.* 2011, 162.
[135] Dieulafait *et al.* 1996, 273. La région Centre pourraient connaître la même évolution (Ferdière. In Vermeersch 1993, 135).
[136] Bonnet *et al*. 2013, 423 et fig.84 et 88 ; Gilles 2013, fig.19. Ce phénomène explique notamment pourquoi dans le *Dicocer* la typologie construite uniquement pour les vases oxydants s'arrête au IVe siècle (Meffre et Raynaud 1993a).
[137] Pour restituer la véritable part des céramiques à pâte calcaire destinées pour le service et la table de celles pour la préparation des aliments, il faudrait uniquement raisonner sur les profils généraux et donc reprendre tous les tableaux de synthèses, travail impossible à réaliser dans le temps imparti à cette thèse. Les sursauts dans la courbe des proportions des céramiques calcaires enregistrés par C. Raynaud (1985, 40 et 1990, Fig.113 ; 2010, fig.3) à Lunel-Viel (34) et à Nîmes (30) correspondent vraisemblablement, selon les circonstances, à l'effondrement ou à l'arrivée de sigillées importées d'autres régions gauloises ou d'Afrique, ainsi qu'à l'arrivée de productions à engobe de la vallée du Rhône ou de Savoie.
[138] Raynaud 1985, 40 ; 1990, Fig.113 ; 2010, fig.3 ; Boutin 2006 ; Favennec 2010, 38, 157-158 et 183-186 ; Sanchez *et al*. 2011 ; Duperron *et al*. 2013
[139] Cf. la **note 40**. Certains individus sont à pâte claire, beige à orange ; d'autres peuvent être grises ou noires (Beyrie dir. 2012, 87 ; Sauvaitre dir. 2010, 78), quelques-uns présentent des pâtes sombres et des surfaces claires ou l'inverse (Sireix et Duboé 2008, 357 et 370).
[140] Cf. les **notes 40** à **45** ; Vermeulen 1992, 288 ; Demolon et Verhaeghe 1993, 390-391 ; De Paepe et Van Impe 1994, 243 ; Dieulafait *et al.* 1996, 274 (mais des propos tenus 10 ans plus tard semblent mitiger ce constat, intervention de M. Genin. In Mauné *et al.* 2006b, 280) ; Martin-Kilcher et Haldimann dir. 1999, 193 ; Hollevoet 2006, 243-244 ; Séguier 2015, 168.

Les céramiques importées constituent toujours une quantité non négligeable du mobilier provenant des contextes méditerranéens[141], tandis que dans le reste du territoire, elles apparaissent dans de beaucoup faibles proportions. En outre, à partir de 320/325, à côté des sigillées Claires C et des amphores africaines, hispaniques et orientales, une nouvelle catégorie de vaisselle africaine, les sigillées Claires D[142], est assez amplement diffusée. Dans la partie nord-ouest et sur la façade atlantique, les importations d'Outre-Manche, les *black-burnished* et les sigillées britanniques[143], sont encore attestées, mais les proportions demeurent faibles. La vaisselle et les amphores méditerranéennes restent très rares et pratiquement cantonnées au milieu urbain.

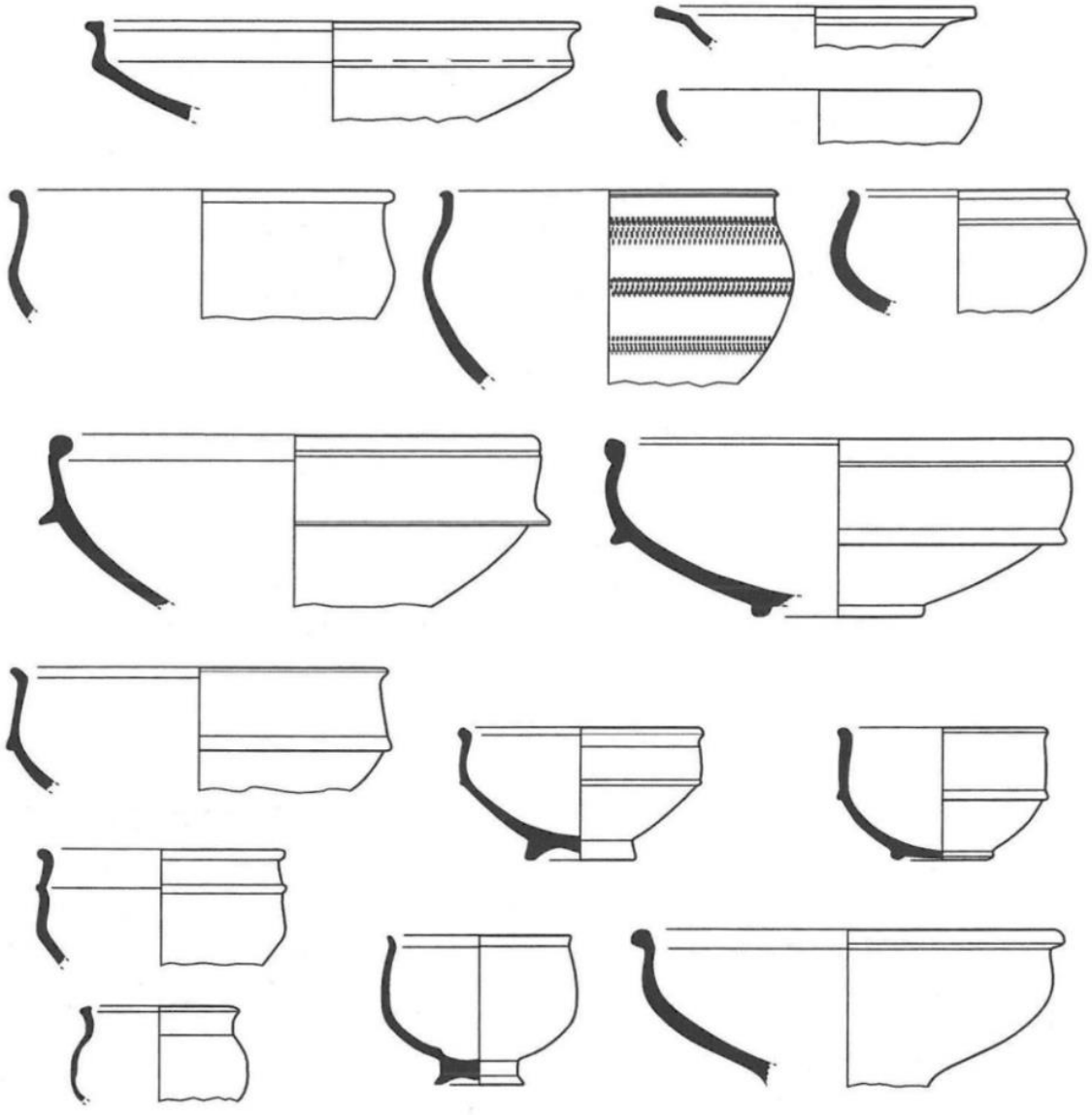


Fig.16 : La céramique fine lustrée de Bourgogne de la deuxième moitié du IVe siècle au début du VIe siècle (Séguier 2011a, fig.3). Sans échelle.

Le répertoire de ce groupe compte uniquement des formes ouvertes de type bols, coupes et gobelets. Les profils s'apparentent à ceux existant dans les céramiques engobées de mode A, B ou C.

[141] Cf. la **note 48**.
[142] Hayes 1972 ; Bonifay 2004.
[143] Cf. la **note 50** et Adrian 2006a, 336-338.

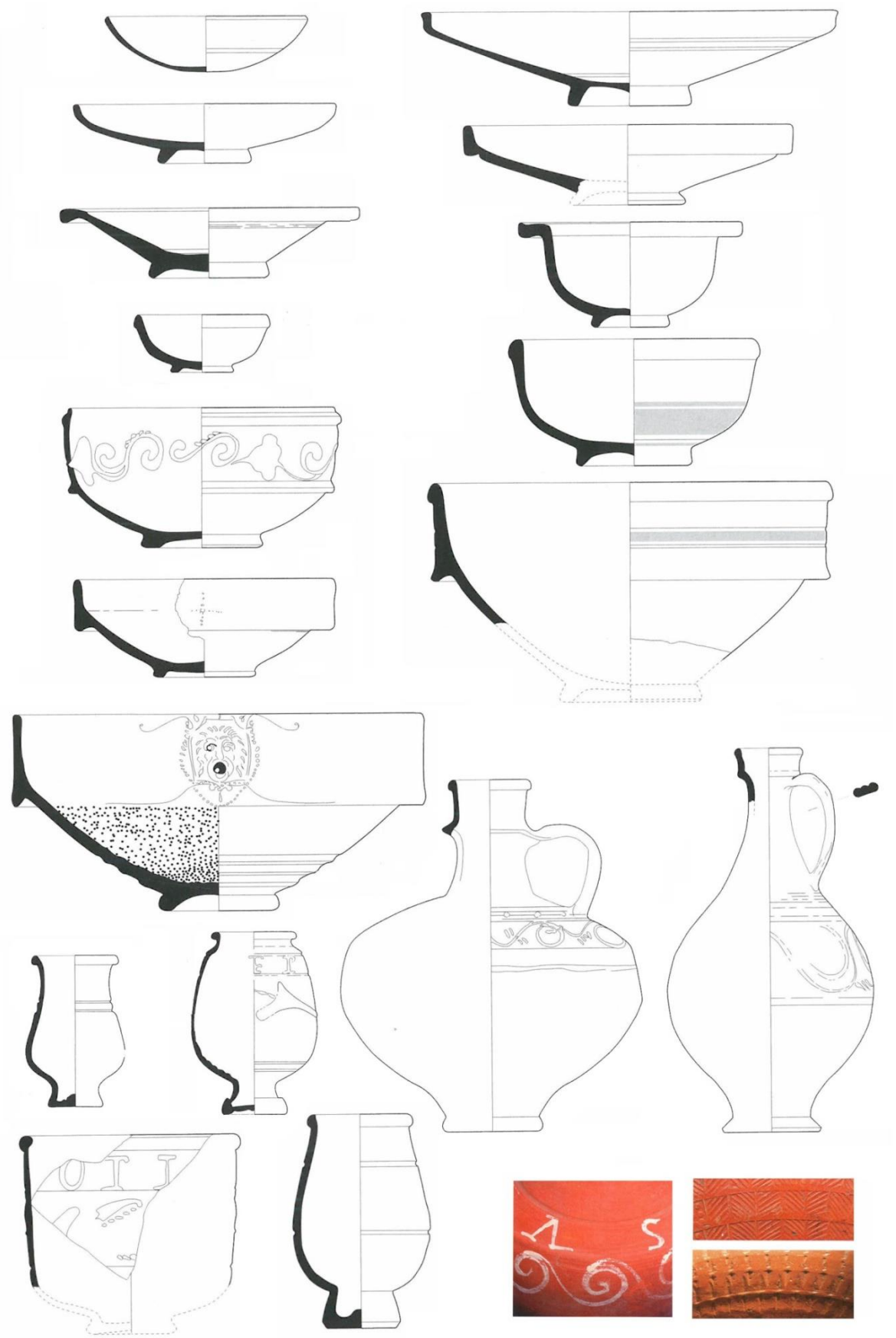


Fig.17 : La sigillée d'Argonne du IVe siècle et du Ve siècle, voire du début du VIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 220-225 et 229). Sans échelle.

Cette catégorie est emblématique des contextes du Nord de la Gaule par ses profils, sa pâte et son engobe rouge à orange, ainsi par ses décors à la molette, parfois accompagnées de peinture blanche et/ou de guillochis. Les décors à la molette sont inscrits dans des casiers et caractérisent le plus souvent des bols et coupes à bord en bourrelet et panse hémisphérique ou carénée.

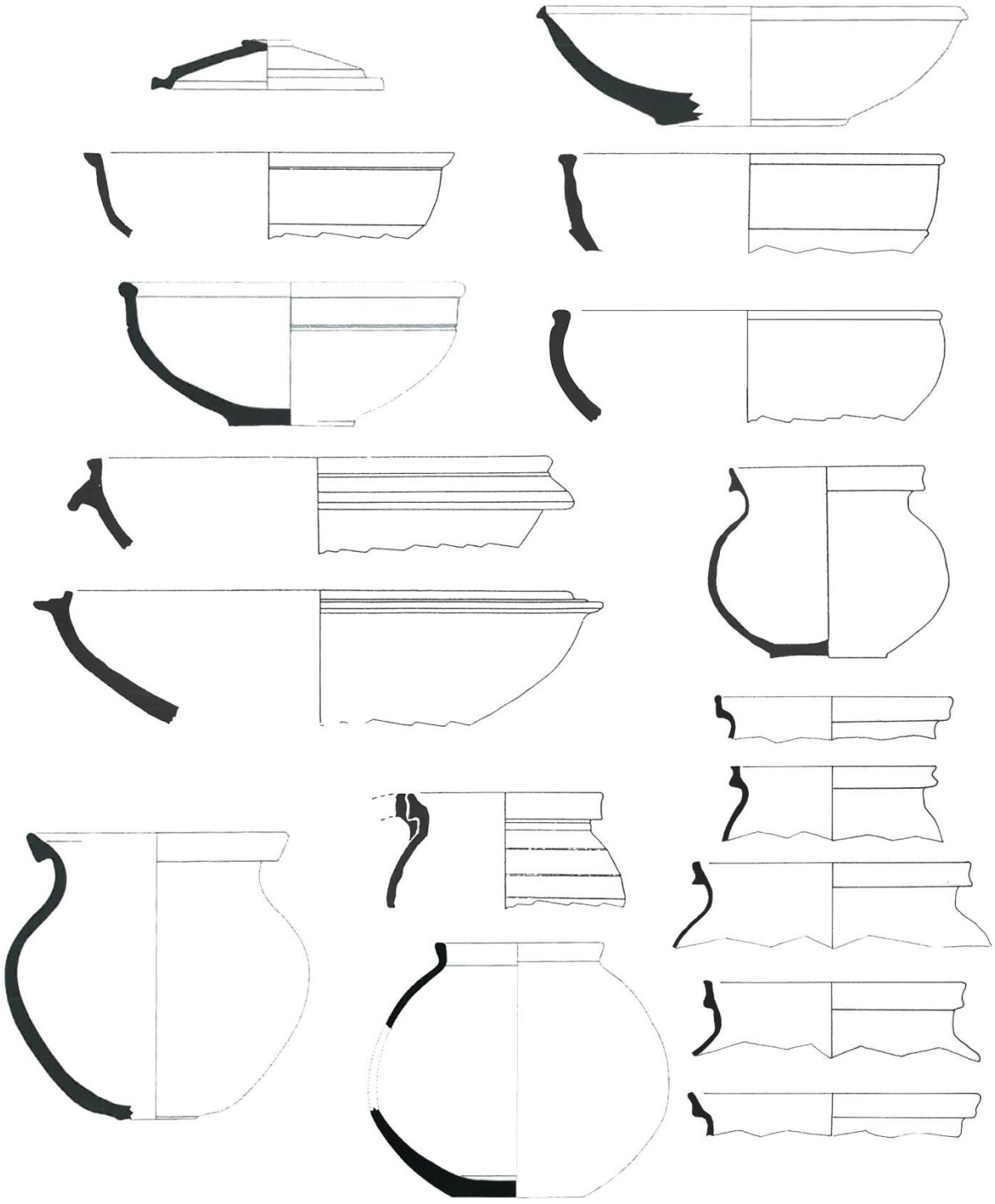


Fig.18 : La céramique de type Maubert ou Pabiran provenant de contextes du Languedoc et du Midi, datés de la fin du IVe siècle au VIe siècle (Mauné 1998, fig.2 ; Poujol et Pujol 2010, fig.2 à 4 ; Martin et Commandre 2010, fig.2 à 4). Sans échelle.

Ce groupe par sa pâte sableuse, avec de très nombreux grains de quartz grossiers et sa cuisson réductrice constitue l'un des marqueurs des contextes tardifs et non producteurs en Languedoc et en Aveyron.

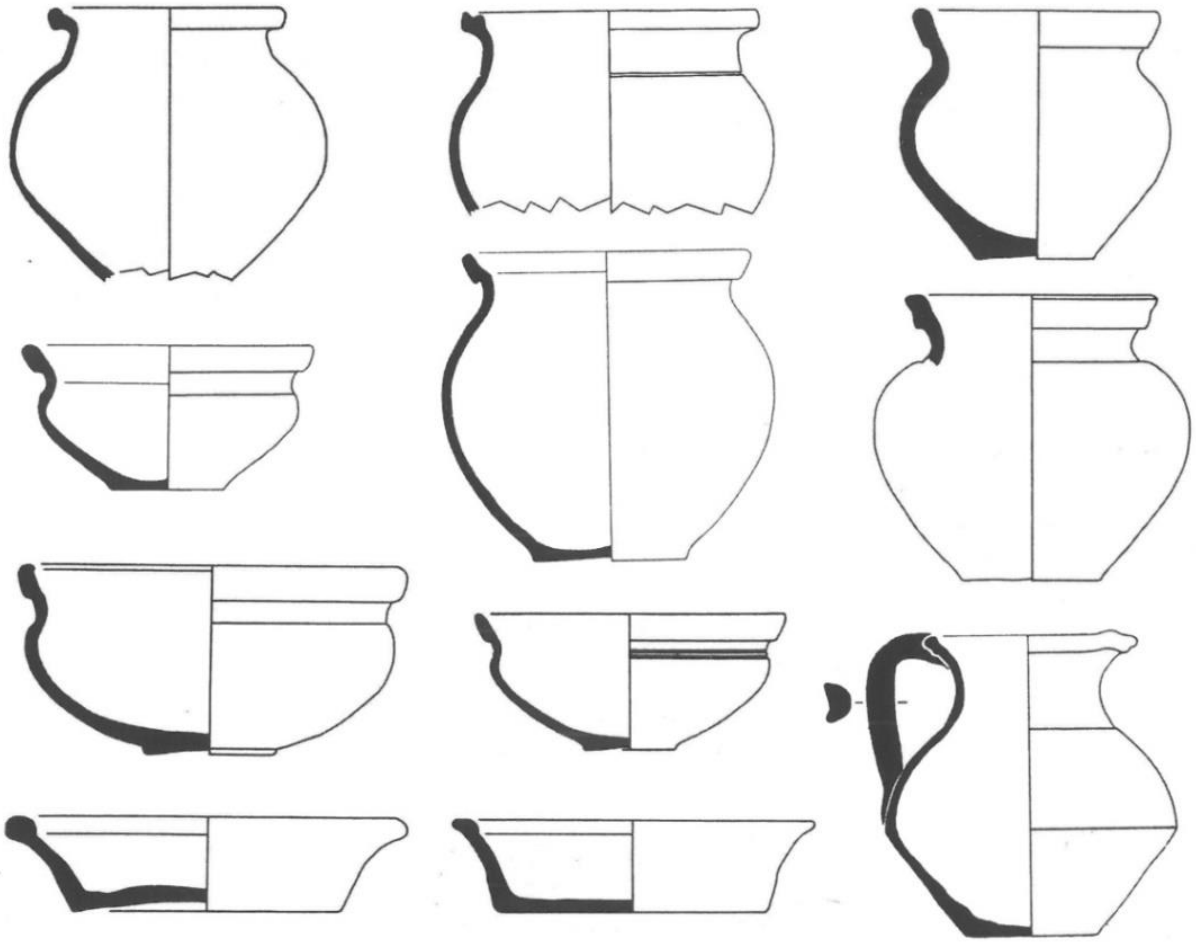


Fig.19 : La céramique à pisolithes dans la deuxième moitié du IVe siècle et dans le premier quart du Ve siècle provenant de contextes du Languedoc (Raynaud et Elie 2006, 294 et 312-326). Sans échelle.

Cette catégorie est l'un des autres marqueurs de l'Antiquité tardive en Languedoc avec sa pâte kaolinitique et ses inclusions (des grains de pisolithes) qui craquèlent la surface des tessons. Le répertoire se compose surtout de pots, de marmites et de plats à bord en bourrelet ou en amande travaillé ou non.

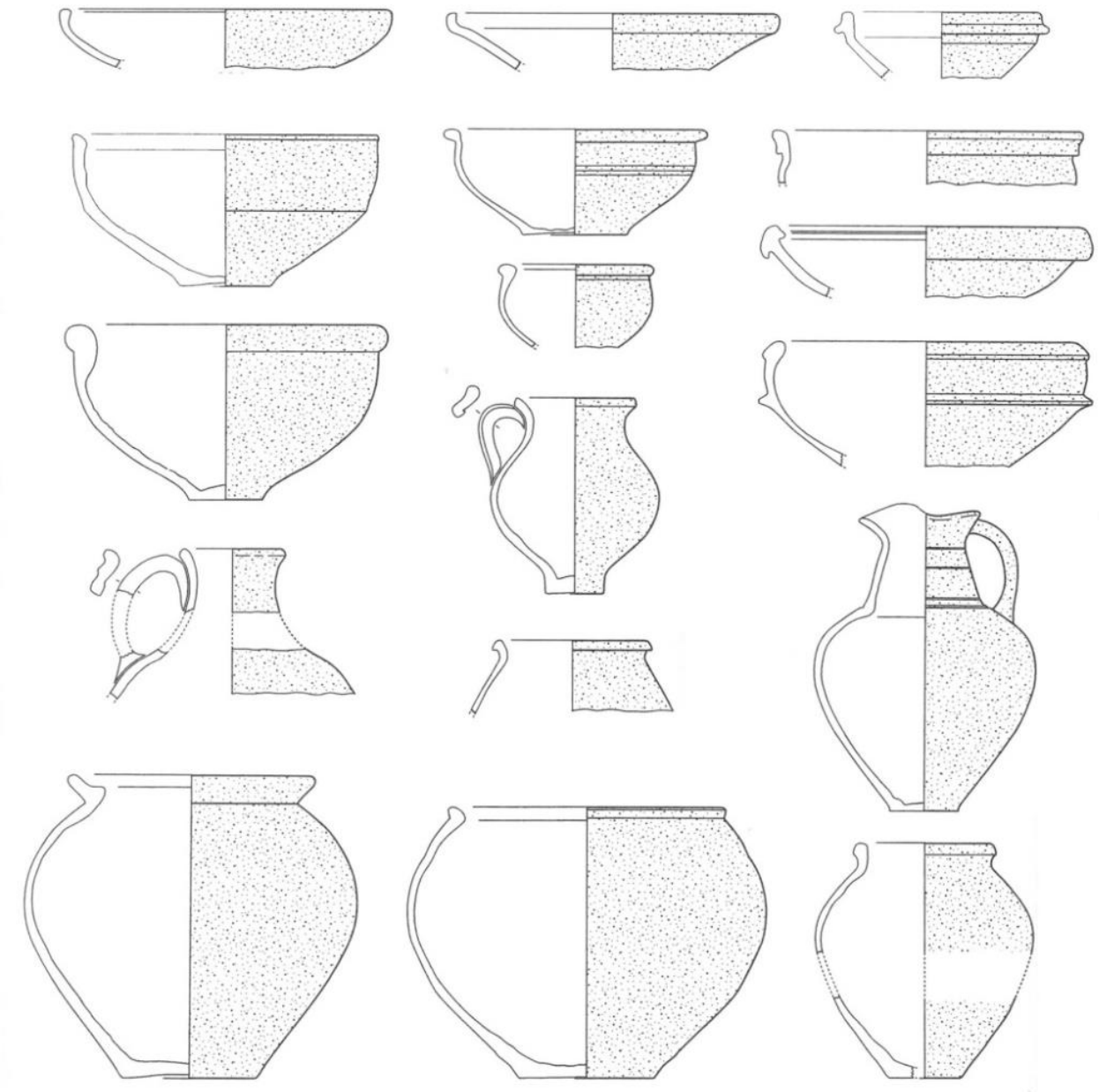


Fig.20 : La céramique granuleuse du Bassin parisien de la deuxième moitié du IVe siècle et du début du Ve siècle (Bertin et Séguier 2011, fig.11 à 16). Sans échelle.

Ce groupe typique de l'Antiquité tardive se caractérise également par une pâte kaolinitique et des inclusions qui craquèlent la surface des poteries. Le répertoire se distingue notamment de celui des céramiques à pisolithes par des bords souvent plus fins et des pots à col peu ou pas développé.

Le contexte général du **Ve siècle** apparaît plus marqué que ceux des siècles précédents par les incursions et mouvements de populations « barbares », récurrents dans toute la partie septentrionale et plus ponctuels dans la partie méridionale. D'autre part, de nouveaux généraux s'affranchissent de l'autorité de Rome et tentent de gouverner en Gaule, ce qui engendre dans la moitié sud des affrontements avec les légions restées fidèles au pouvoir.

Toutefois, l'impact des événements varie là encore en importance et en ampleur selon les secteurs. La plupart des troubles de la première moitié du Ve siècle sont localisés dans la moitié nord ; les régions méridionales restent assez épargnées. De même, les terres occupées par les « barbares » semblent ensuite relativement préservées des raids et exactions, si ce n'est dans certaines zones frontalières.

Les territoires conservent généralement plus ou moins leur organisation administrative, législative et économique. Les fouilles sur les établissements ruraux[144] et les textes de Paulin de Périgueux, de Sidoine Apollinaire et de Paulin de Nole témoignent de cette continuité, voire d'un renouveau dans l'occupation, et d'une certaine opulence : de nombreux établissements comptent durant cette période des reconstructions, des agrandissements et l'aménagement de salles chauffées et de mosaïques. Ce constat apparaît également dans le mobilier provenant des dépotoirs[145]. Par exemple, l'utilisation de verrerie lors du Ve siècle demeure conséquente[146], tandis que les progrès se maintiennent, voire atteignent parfois des niveaux jusqu'alors inégalés dans la céréaliculture[147] ainsi que dans l'élevage[148]. L'économie et le niveau de vie de la population en Gaule paraissent donc plus stables que ne laisserait penser le bilan militaire. Toutefois, les modalités de l'économie ont évolué suite aux changements amorcés lors du IIIe siècle, entrainant notamment la fin des frappes en bronze en Gaule et dans les provinces occidentales romaines entre 394/395 et 402/425[149]. Ces dernières deviennent sporadiques, voire marginales après ces dates.

Les ateliers et la production céramique ne connaissent pas de changements brutaux. Ils se modifient progressivement en gardant dans la plupart des secteurs de nombreux aspects de la tradition romaine : fabrication de céramiques à engobe orange à rouge, de mortiers, distinction nette entre les vases pour la préparation et la cuisson des aliments et ceux pour la table et le service, etc. Cependant, ces traits deviennent moins courants dans les répertoires.

Dans la zone septentrionale, les céramiques fines lustrées et apparentées ont un développement contrasté. Si dans certains secteurs comme la Normandie, elles régressent fortement, voire disparaissent, entre les décennies centrales du Ve siècle, dans d'autres régions elles font leur apparition[150].

---

[144] Cf. la **note 26** ; Schneider 2007, 23-56 ; Balmelle 2001, 115-118.

[145] Voir les différents articles dans la revue *Dioecesis Galliarum*, ceux rassemblés dans les ouvrages *Aspects de la vie matérielle du Rhône aux Pyrénées* (2006 et 2015) ou encore certains articles de la S.F.E.C.A.G. ; Balmelle 2001, 114-123.

[146] Balmelle 2001, 115 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 135-144 ; Bertin 2011, 63 ; Adrian 2011a, 158.

[147] Ferdière 2005a, 357 citant les textes de Sidoine Apollinaire et de Salvien ; Van Ossel et Raynaud 2012, 155.

[148] Pernon 1990, 47 ; Leblay *et al.* 1997 ; Ferdière 2005a, 356-357.

[149] Depeyrot 1989, 109-110 ; Brulet 1990, 18-21 ; Tuffreau-Libre 1994, 5 ; Brénot. In Bonifay *et al.* 1998, 359 ; Frey-Kupper 2002, 110 et fig.12.

[150] Ferdière et Rigoir 1972 ; Mathiaut-Legros 2006, 196 ; Legoux 2006 ; Adrian 2006a, fig.28 ; Séguier 2011a, 17-19 ; Bertin 2011, 63 ; Kasprzyk et Mouton-Venault 2011, 82-87 ; Barat *et al.* 2011, 198-204 ; Chambon 2014, 159-160 ; Bressoud *et al.* 2015, 450 et fig.2. J'ai considéré que les céramiques fines lustrées et les céramiques fines lisses ou ornées mérovingiennes ne

En revanche, le Ve siècle est une période d'essor pour les céramiques décorées aux poinçons (**Fig.22**). Les ateliers marseillais et languedociens font des émules dans la région de Bordeaux, mais de nombreux sites, de plus petite importance, ont aussi été mis en évidence dans tout le secteur méridional[151]. Précisons cependant que seules les D-S-P languedociennes présentent une forte proportion de céramiques orangées (entre 33% et 66% de la catégorie)[152]. Par ailleurs, la qualité des céramiques de l'ensemble de ce groupe, c'est-à-dire les argiles utilisées et les traitements de surface, comme la proportion de vases poinçonnés et les surfaces couvertes varient d'une micro-région à l'autre. D'autre part, les répertoires évoluent entre la première moitié et la seconde moitié du siècle, la deuxième moitié du Ve siècle correspondant par exemple pour les productions marseillaises « au grand développement […] avec un répertoire morphologique et décoratif achevé»[153].

Enfin, mentionnons la création de la *rotbraun gestrichene Keramik*, qui se développe à partir du deuxième tiers du Ve siècle dans la région de Mayen et de Trèves[154] (Rh.-P. ; **Fig.21**). Ces poteries, avec un engobe « rouge brun au jaune rouge » et parfois violet, constituent la dernière catégorie à revêtement argileux, cuit en mode oxydant, apparu durant l'Antiquité tardive et à ample diffusion.

En effet, toutes les catégories, qui avaient connu un succès important, disparaissent ou subissent des modifications importantes lors de la première moitié ou autour du milieu du Ve siècle. Ainsi la production des céramiques engobées, plus ou moins métallescentes de Bourgogne et en particulier du groupement de Jaulges/Villiers-Viniers (89)[155] et celle des céramiques à l'éponge sur la façade atlantique[156] cessent à cette époque. Au même moment, les proportions de sigillées d'Argonne s'affaissent, mais elles ne disparaissent totalement des contextes qu'entre 450/460 et le début du VIe siècle suivant les régions[157]. Ce changement pour le consommateur coïncide avec des profils moins variés, par un nombre de vases ornés à la molette moins important, en même temps que les motifs ont tendance désormais à présenter une symbolique chrétienne. La production de poteries luisantes connaît une évolution assez

---

formaient qu'un seul groupe technologique, à l'instar des grands groupes de céramiques « communes » à pâte sableuse ou granuleuse, incluant à chaque fois plusieurs productions ou encore comme les sigillées, celles qui sont lisses, moulées ou décorées de molette. Cette distinction entre ces « fines » lustrées est due au fait que les contextes et notamment ceux des ateliers manquent pour la période charnière entre ces deux groupes de production de « fines », alors que se déroulent des évolutions dans les pâtes, les profils et les décors. Or ce sont toujours les mêmes techniques de façonnage et peut-être les mêmes ateliers qui réalisent ces productions, sauf que des changements ont eu lieu dans les zones d'approvisionnement, à l'image des modifications dans la vaisselle du Centre et du Nord de la Gaule (cf. le **point 3.2.1.2**) ou encore dans les profils, comme pour les céramiques engobées et poinçonnées marseillaises (« D-S-P »). Entre le début du Ve siècle et le début du suivant, les profils hémisphériques de ces dernières deviennent carénés et un nouveau type de décors est apparu (les décors ondés ; Bonifay *et al.* 1998, 356-357 et 370), alors que les zones de production restent inchangées.

[151] Voir les travaux de J. et Y. Rigoir (1968 et suivant) ; Raynaud 1993d ; Bonifay *et al.* 1998 ; Soulas 1998 ; 2000 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 115-118 ; Mukaï 2001 ; Bonifay 2005, 88 ; Favennec et Passelac 2014, 532-533.

[152] Je n'ai pu trouver aucune donnée concernant le changement dans l'hégémonie des productions pour le service et la table, c'est-à-dire le passage de la cuisson oxydante à celle de mode réducteur pour ces deux aires de productions.

[153] C.A.T.H.M.A. 1986a, 34 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 161 ; Bonifay et al. 1998, 287-291 et 367-370.

[154] Brulet 1990, 64-65 ; Gilles 1994, 123 ; Redknap dir. 1999, 73-78 ; Châtelet 2002, 89-90 ; Brulet *et al.* 2010, 279-282. F. Mourot (2001, 120) signale qu'un groupe contemporain et apparenté, dit dérivé de sigillée ou pseudo-sigillée, existe dans la vallée de la Meuse.

[155] Séguier et Morize 1996 ; Brulet *et al.* 2010, 207-210 ; Séguier 2011.

[156] Guitton 2012, 320.

[157] Brulet 1990 ; Feller et Brulet dir. 1998, 262-263 ; Bayard 1998 ; Mourot 2001, 119-120 et fig.27 ; Ciezar *et al.* 2006a, 326-329 ; Adrian 2006a, 342 et note 68 ; Simon et Wavelet 2008, 484 ; Brulet *et al.* 2010, 216-253 ; Bertin 2011, 55-57 et 60-62.

semblable et semble-t-il synchrone[158]. Signalons qu'au moment de leur apogée, dans la première moitié du Ve siècle, des artisans varois réalisent des imitations de belle facture de cette catégorie, tant dans les profils que dans les traitements de surface (83 ; Digelmann dir. 2010). En outre, certaines D-S-P audoises (11) présentent toujours des engobes flammés brunâtres, proches de ceux observés sur les vases savoyards[159]. Le phénomène d'imitation aurait aussi fonctionné dans le sens inverse puisque des luisantes sont poinçonnées[160].

En ce qui concerne la vaisselle destinée à la préparation, au stockage et à la cuisson des aliments, les groupes de production et catégories apparus dans le courant du IVe siècle s'affirment de plus en plus (**Fig.23** à **Fig.24**). Ils constituent généralement plus de la moitié des récipients utilisés, quand il ne s'agit pas de la totalité. Ce sont surtout les céramiques tournées qui dominent les répertoires, mais des poteries modelées sont toujours utilisées dans certaines régions[161].

Quatre changements importants, dépassant le cadre des catégories, ont également lieu. Le mobilier à pâte calcaire disparait ou se raréfie fortement entre les IVe et Ve siècles[162]. Toutefois, il existe un gradient du Nord au Sud. En effet, les pâtes calcaires perdurent plus longtemps dans la partie méridionale car la tradition romaine, qui les a fait entrer dans les mœurs, y est plus forte et se maintient jusqu'au VIe siècle[163].

Parallèlement, on observe, sauf exception, une évolution dans les argiles réfractaires : les céramiques tournées à pâte sableuse, qui possèdent toutes une granulométrie homogène et qui sont généralement typiques des premiers siècles de notre ère[164], ne sont plus utilisées. Les poteries culinaires ont désormais soit des pâtes sableuses comportant des dégraissants hétérogènes, souvent grossiers et nombreux (grains de quartz de moyenne à grande dimension, fragments de coquillages)[165], soit des pâtes kaolinitiques avec des inclusions diverses et abondantes (grains de pisolithes, de quartz, fragments de roche volcanique, oxydes)[166] ou homogènes et fines[167]. Ce changement s'explique sans doute du point de vue du consommateur par l'adoption d'ustensiles nouveaux, plus résistants aux cuissons répétées et

[158] C.A.T.H.M.A. 1986a, 34 ; Pernon 1990, 90 et 240 ; Raynaud 1990, 199-201, 245, 291 et 1993f, 507 ; C.A.T.H.M.A. 1995, 116 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 113-114 ; Pomarèdes *et al.* 2009, fig.8 à 9 ; Duperron 2013, 367 et fig.143.
[159] Cf. la note 96.
[160] Pernon 1990, Pl.XXXVI, 6 à 10, Pl.XXXVII, 14 à 19 et Pl.XXXVIII, 22-23, 25-26.
[161] Leur proportion varie selon les secteurs : Van Ossel 1985, 68 ; Demolon et Verhaeghe 1993, 388-390 ; Tuffreau Libre 1993, 91, 96 et 98-99 ; Bouquillon *et al.* 1994b ; Tuffreau-Libre 1994, 6 ; Barat et Van Ossel 2003, 109 ; Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 153-154 ; Gonzalez *et al.* 2006, 293 ; Hollevoet 2006 ; Barberan *et al.* 2015 ; Bressoud *et al* 2015, fig.2 ; Frauciel *et al.* 2015 ; Guitton *et al.* 2015 ; Joly 2015 ; Murer 2015 ; Réchin 2015. Signalons toutefois qu'en Normandie, elles disparaîtraient à la fin du IVe siècle (Adrian 2011c, 85).
[162] Raynaud 1985, 40 et 1990, fig.113 ; Py 1993 ; Foy et Vallauri 2004, 35 ; Adrian 2006a, 338-340, fig.27-28 ; Raynaud 2007, 250 ; Bertin et Séguier 2011, 276-279 ; Silvino *et al.* 2011, 163 ; Chiron-Champagne 2012, 306, 308 ; Bonnet *et al.* 2013, 426 ; Simon 2014, fig.6.
[163] Raynaud 1985, 40 et 1990, Fig.113 ; C.A.T.H.M.A. 1995, 116-117.
[164] L'exception confirmant la règle provient de l'Aude avec les céramiques brunes orangées narbonnaises qui présentent dès le Ier siècle av. J.-C. de nombreux grains de quartz grossiers (Sanchez 2009a, 422-428).
[165] Les céramiques coquilliers de Lorraine (Bressoud *et al.* 2015, fig.2, fig.7), les céramiques granuleuses / rugueuses du Poitou, de la région Centre, d'Ile-de-France et du Nord de la France ; les céramiques bistres en Val de Saône (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005 ; Raynaud 2007, 254-255), les céramiques de type Maubert et apparentées, les céramiques grises provençales, les céramiques communes brunes liguro-provençales (**Fig.16**).
[166] Les céramiques rugueuses de Rhénanie-Palatinat (note 109), les céramiques à pisolithes (cf. les catégories de la colonne de droite de la **Fig.16** ; note 119).
[167] Les céramiques kaolinitiques de la vallée du Rhône (Alcamo 1985 ; Thiriot 1986a, 239-249 ; 1986b, 40 et fig.28 ; C.A.T.H.M.A. 1995, 115 ; Raynaud 2007, 251-252 ; Roumégous 2009, 153).

aux chocs, mais pour les artisans, il s'agit vraisemblablement de modifications dans les conditions de travail (voir *infra* le **point 3.2.1** sur l'argile).

De même, les changements dans les modes de cuisson apparus lors de la période précédentes se maintiennent, voire s'accentuent[168]. En Languedoc et dans le secteur ardéchois (07) par exemple, le mode B devient hégémonique entre la seconde moitié du Ve siècle et le début du suivant[169]. Cette évolution est d'ailleurs nettement perceptible dans les céramiques à pisolithes[170], puisque la première génération (375/420-430) est exclusivement oxydante, alors que la troisième (475/525) est uniquement à pâte grise. Ces changements dans les modes de cuisson se retrouvent également dans quelques régions pour les céramiques destinées à la table et au service entre les IVe et Ve siècles, notamment dans les régions toulousaine[171], bordelaise[172] et orléanaise[173], où les céramiques oxydantes deviennent minoritaires.

La dernière évolution dans la vaisselle gauloise pour la préparation, la cuisson et le stockage des aliments concerne les répertoires typologiques. Si jusqu'au milieu du Ve siècle, les répertoires sont assez variés, comme pour la vaisselle de table et de service, on assiste ensuite au resserrement du répertoire[174]. D'autre part, les premiers modèles dits mérovingiens, ceux qui caractériseront le VIe siècle, apparaissent dès le courant du Ve siècle dans le mobilier destiné à aller sur le feu, comme pour celui réservé à la table et au service[175].

En ce qui concerne les importations[176], les mêmes courants persistent dans la moitié sud avec quelques fluctuations par rapport à la phase précédente. Par exemple, la sigillée Claire C se réduit au profit de la Claire D, en même temps que des importations d'Asie Mineure et de Chypre apparaissent de manière ponctuelle. Les amphores africaines, hispaniques, orientales et italiques sont toujours attestées, malgré un repli et des variations dans leur concentration durant la deuxième moitié du Ve siècle[177]. Néanmoins, dans les régions localisées au bord de la Manche, les sigillées britanniques[178] ont disparu et les importations de *black-burnished* cessent rapidement après le début du Ve siècle[179].Toutefois, quelques rares importations africaines, et plus précisément des lampes à huiles, sont signalées en Normandie pour cette période (à Rouen et à Rolleville (76) ; informations inédites d'Y.-M. Adrian).

---

[168] Cf. les références données pour le IVe siècle ; Bayard 1993, 119 ; Bayard et Thouvenot 1993, 299 ; Chambon 2014, 161.
[169] Raynaud 1985, 40 ; 1990, 237, 241, 245 et Fig.113 ; C.A.T.H.M.A. 1995, 116-118 ; Foy et Vallauri 2004, 35 ; Raynaud et Elie 2006, 294-295 ; Bonifay et Raynaud dir. 2010, 121 et 125 ; Raynaud 2010a, fig.3 et 4 ; Gilles 2011, tabl.1 à 5.
[170] Raynaud et Elie 2006, 295 ; Raynaud 2007, 251 ; Raynaud 2010a, fig.4.
[171] Dieulafait *et al.* 1996, 276.
[172] L'hégémonie dans la vaisselle de table et de service passe des céramiques marbrées, à la pâte et à l'engobe orange rouge aux D-S-P à la pâte et à la couverte grise noire (Sireix et Convertini 1997 ; 2001 ; Soulas 1998 ; 2000).
[173] Chambon 2014, 161
[174] Bayard 1993, 119 ; Bayard et Thouvenot 1993, 299 ; Raynaud 1993e ; Haldimann 2002, fig.2 et 3 ; Raynaud et Elie 2006, 294-295 ; Raynaud 2007, 254 ; Brulet *et al.* 2010, 416-418 ; Chambon 2014, 161-162.
[175] Raynaud 1990, 241 ; Bayard 1993 ; Soulas 2000, fig.12 ; Châtelet 2002, 110 et fig.80 ; Faure-Boucharlat dir. 2001, 67 ; Haldimann 2002, 143 ; Lefèvre et Mahé 2004, 109-110 ; Adrian 2006a, 342 ; Adrian 2006b, 340-342 ; Raynaud et Elie 2006, 295 ; Adrian 2011a, 153 ; Bertin et Séguier 2011, 263, 284 ; Simon 2014, fig.3, 4 et 6 à 8.
[176] Rigoir et Vallauri. In Demians d'Archimbaud 1994, tabl.V et VI ; Bonifay *et al.* 1998 ; Bonifay 2004 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 105 ; Sanchez *et al.* 2011 ; Duperron 2013 ; 2014 ; les différents articles concernant des contextes d'utilisation ou secondaires du Languedoc-Roussillon et de P.A.C.A. dans les revues régionales ou dans la S.F.E.C.A.G.
[177] C.A.T.H.M.A. 1995, 115 ; Bonifay *et al.* 1998 ; Bonifay 2005, 85-88 ; Duperron 2013, fig.142 ; Duperron 2014, fig.9, 12 et 14.
[178] Leur production cesse dans le courant du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 264-266).
[179] Adrian 2006a, tabl.1 à 28.

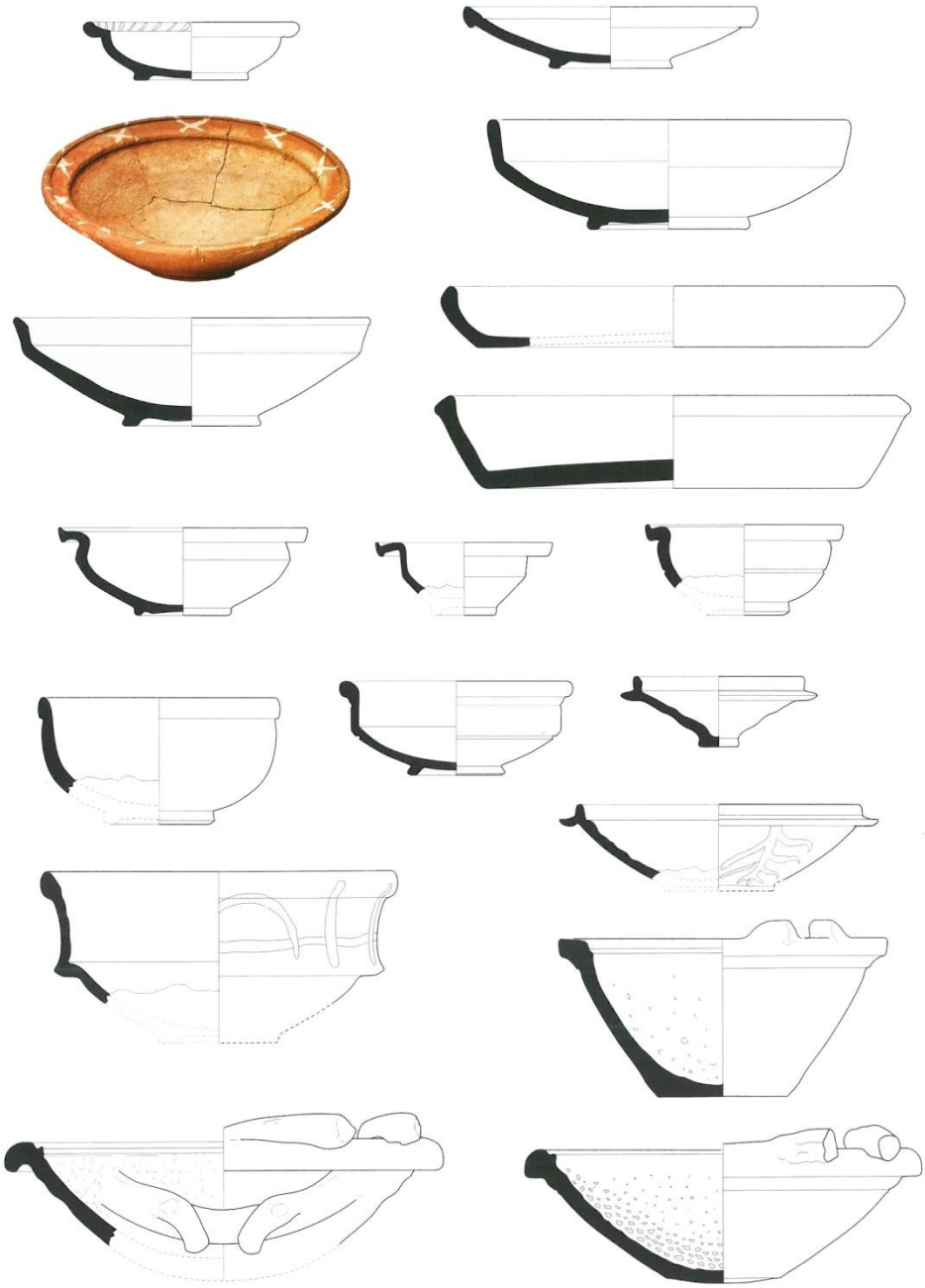


Fig.21 : La *rotbraun gestrichene Keramik*, catégorie rhénane produite entre le deuxième tiers du Ve siècle et le courant du VIe siècle (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 279-282). Sans échelle.

Cette catégorie constitue le dernier groupe de production de Gaule septentrionale à cuisson oxydante et à engobe, qui connait une ample diffusion. Son répertoire comprend de nombreuses formes caractéristiques des vaisseliers de tradition romaine : bols et coupes à marli, à panse carénées ou non, ainsi que des mortiers.

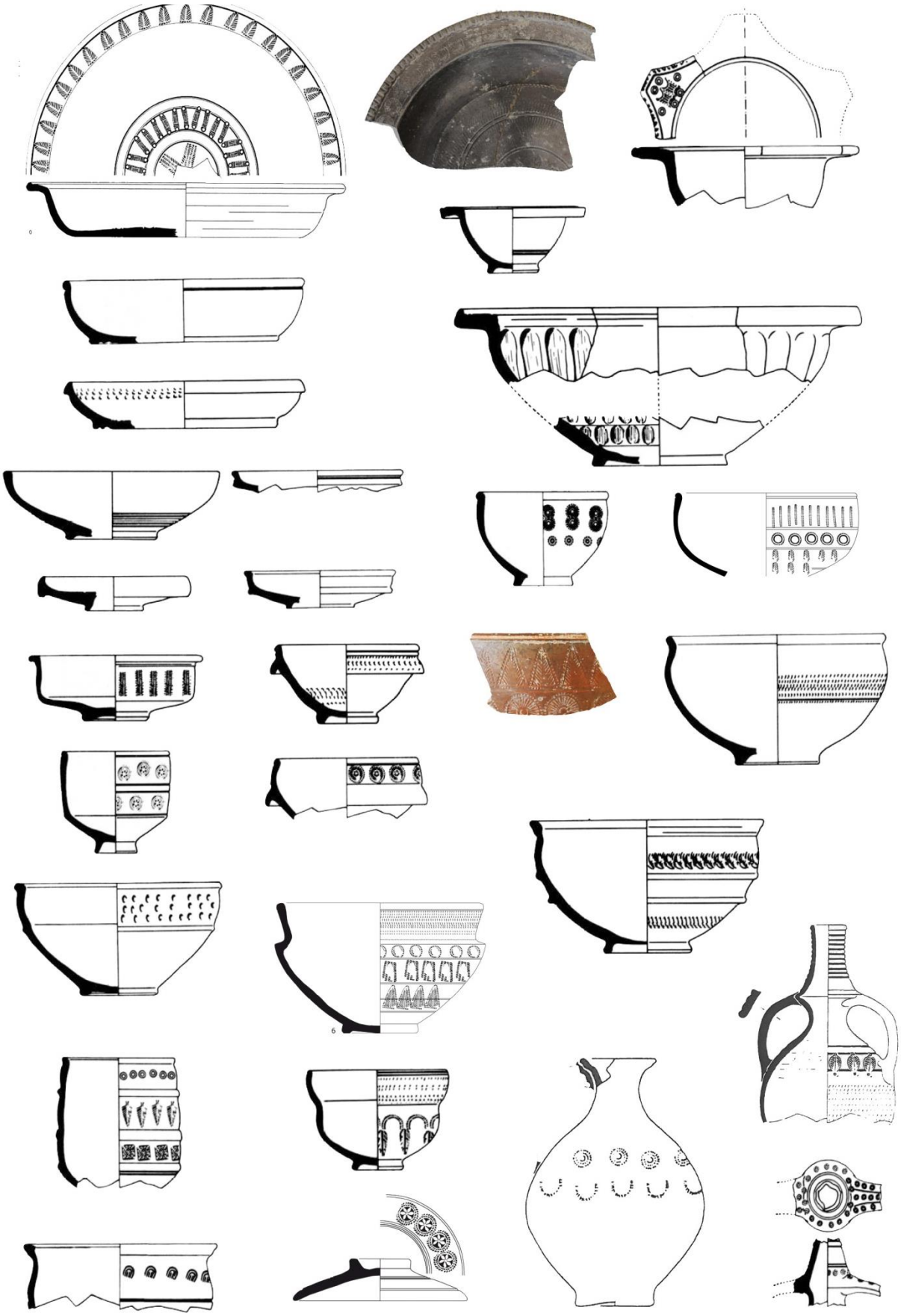


Fig.22 : La céramique à revêtement argileux décorée de poinçons provenant de la moitié sud de la Gaule, caractérisant les contextes datés entre la fin du IVe siècle / du début du Ve siècle et le VIe siècle (Rigoir 1968, fig.14 à 15 ; Mukai 2001, fig.64 ; Favennec et Passelac 2014, fig.15, 21, 22). Sans échelle.

Ce groupe de production par ses profils et ses décors très variés est emblématique des contextes méridionaux du Ve et du VIe siècle. Ces éléments lui confèreront aussi un succès à l'exportation dans les autres territoires gaulois et anciennes provinces romaines.

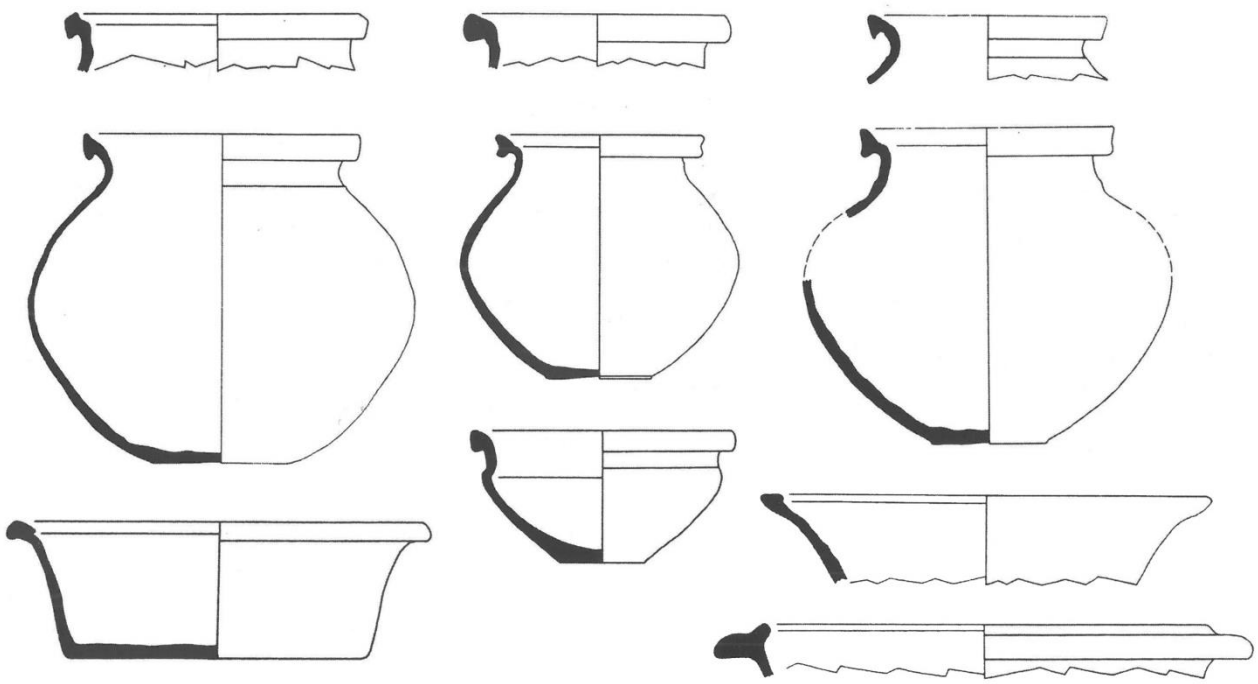


Fig.23 : Les profils en céramique à pisolithes du Languedoc caractérisant le Ve siècle (Raynaud et Elie 2006, 294 et 312-326). Sans échelle.

Les pots se caractérisent désormais par des bords triangulaires, plus ou moins travaillés, tandis que les profils des marmites sont plus tassés et que les bords des plats présentent une face aplatie.

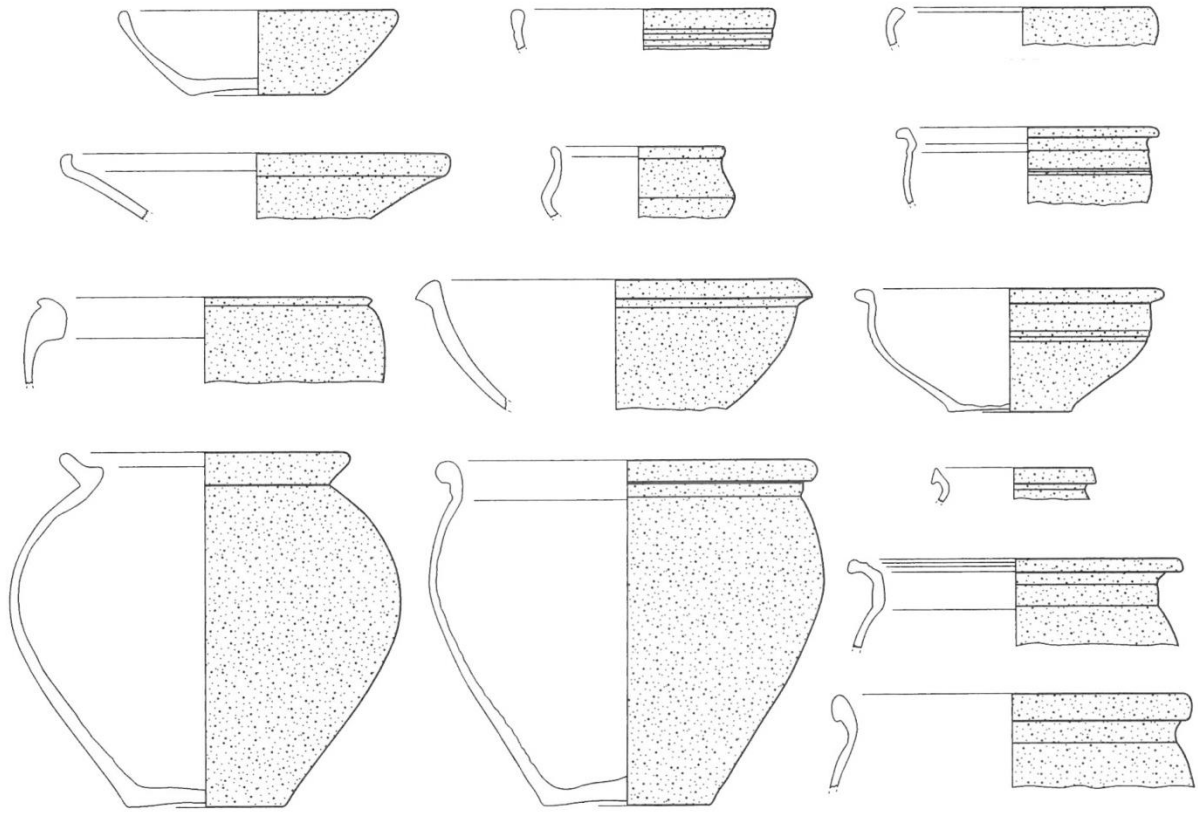


Fig.24 : La céramique granuleuse du Bassin parisien lors du milieu du Ve siècle (Bertin et Séguier 2011, fig.17 à 18). Sans échelle.

Le répertoire typologique se réduit même si les profils des urnes se diversifient quelque peu. Les premiers bols et coupes à panse carénée, ainsi que les pots à bord en bourrelet, formes qui caractériseront le VIe siècle, font leur apparition.

Le VIe siècle est souvent mal documenté, puisque les fouilles sur les établissements et autres contextes de cette période demeurent rares et leurs résultats incertains. On suppose habituellement que le nombre d'établissements diminuerait avec les nombreuses crises, famines et pestes, ce qui affecterait gravement l'économie. C. Delaplace et J. France (2007, p.199) évoquent même en conséquence « une paupérisation des classes inférieures ».

Cependant les fouilles permettent de nuancer cette paupérisation, qui semble limitée à certaines (micro-)régions[180]. Les avancées de l'archéologie de ces deux dernières décennies, parfois associées à la relecture des textes de Grégoire de Tours, de Venance Fortunat ou d'autres aristocrates du VIe siècle, montrent au contraire que la période témoigne de continuités dans les occupations et même d'un certain regain dans l'occupation des territoires[181] : de nombreuses créations d'établissement ruraux et surtout d'habitats groupés ont été repérées. Le nombre de ces derniers sites pourrait en particulier être fortement mésestimé, puisqu'ils ont pu engendrer le cœur des villages médiévaux, où les interventions archéologiques restent rares et les structures et contextes tardifs sont souvent très difficiles d'accès, sans oublier l'impact des perturbations plus récentes, qui ont pu les tronquer (cf. colloque de l'AFAM 2015). D'autre part, « les établissements domaniaux qui se maintiennent jusqu'au Ve siècle ou VIe siècle, moyennant d'amples mutations, […] témoignent de la persistance d'une classe sociale qui tire et investit une part de ses richesses de l'exploitation des campagnes » (Van Ossel et Raynaud 2012, 159). Une certaine aisance se retrouve même dans le mobilier et dans les structures des sites de hauteur, qu'ils soient à proximité de la Méditerranée, comme *l'oppidum de Saint-Blaise*, à Saint-Mitre-les-Remparts (13 ; Demians d'Archimbaud 1994 et Schneider 2007, 35) ou dans des zones reculées, au relief difficile, comme au *castellum de La Molène*, sur la commune éponyme (48 ; Schneider et Clément 2012).

Les pratiques agricoles, vinicoles, d'élevage ou encore dans la métallurgie et la verrerie, se maintiennent voire connaissent quelques progrès techniques ou un regain d'activité[182]. L'un de ceux-ci concerne les activités pastorales, fréquemment associées, de façon peut-être schématique, à l'utilisation des grottes et des sites de hauteur dans la partie méridionale[183]. Tous ces domaines « participent toujours, à des degrés divers, à une économie tournée vers la production de surplus» (Van Ossel et Raynaud 2012, 159).

La production céramique est moins bien appréhendée quantitativement que les siècles précédents. Toutefois, des traits généraux peuvent être discernés : les répertoires possèdent à la fois des points communs avec ceux du Ve siècle et des aspects nouveaux, qui caractérisent les productions du VIe siècle. Les artisans réalisent en outre des produits bien éloignés de

[180] Voir les références données dans Mauné 1998a, 130-131 ; Bonifay *et al*. 1998, 377-378 ; Fuchs 2002, 160-162.
[181] Démians d'Archimbaud 1994, 65 et 244-245 ; Britton *et al.* 2007, 66-70 **;** Schneider 2007, 23-56 ; Schneider et Clément 2012 ; et la plupart des sites servant de références à cette partie.
[182] Démians d'Archimbaud 1994, 65 et 244-245 ; Foy. In Démians d'Archimbaud 1994, 217 ; Foy et Hochuli-Gysel 1995, 160 ; Bonifay *et al.* 1998, 374-375 ; Balmelle 2001, 117 ; Brun et Laubenheimer 2001, 218 ; Foy et Vallauri 2004, 35 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 142 ; Pagès 2010, 30-31, 254-257 et fig.7 ; Adrian 2011c, 85 ; Van Ossel et Raynaud 2012.
[183] Leblay *et al.* 1997 ; Ferdière 2005a, 355 ; Van Ossel et Raynaud 2012, 156.

ceux marquant le IIIe et du IVe siècle, surtout en ce qui concerne la vaisselle pour le service et la table.

On assiste par exemple, dans les premières décennies du VIe siècle, à la disparition presque totale des céramiques gauloises oxydantes à pâte non réfractaire et à engobe (sigillées d'Argonne à décor de molettes et leurs imitations dans d'autres régions[184], luisantes[185], D-S-P oxydantes (?)[186] et céramiques à couverte orange ou rouge[187]). Toutefois, des sigillées d'Argonne lisses persistent jusqu'à la fin du siècle (Bayard 1998, 9 et 11) et de manière plus notable, la *rotbraun gestrichene Keramik* de Rhénanie, qui est diffusée le long des grands fleuves dans les anciennes provinces tardives de Germanie et de Belgique[188] (**Fig.21**). Le long du littoral méditerranéen, l'absence supposée de production locale de ce type est compensée en partie par les importations de sigillées africaines et de Méditerranée orientales[189].

Cependant, des poteries « fines » gauloises à pâte orange, mais sans engobe, sont attestées un peu partout[190] (**Fig.25** et **Fig.26**). Toutes ont en commun l'emploi d'argiles réfractaires. Néanmoins, leur nature varie selon les régions, comme la présence ou non d'inclusions grossières dans les pâtes, les traitements de surface et la proportion de ces groupes dans les répertoires pour la table et le service (voir *infra* la remarque sur la distinction entre ces vases et ceux dédiés à la cuisson et à la préparation des aliments). Précisons toutefois, que certaines catégories connaissent d'amples diffusions, sur plusieurs centaines de kilomètres, comme la céramique bistre[191].

Les céramiques utilisées pour la table et le service semblent d'ailleurs surtout composées, pour les productions gauloises, de vases cuits en mode réducteur. Dans le Nord et le centre du territoire étudié, ce sont essentiellement des poteries grises fines lustrées, appelées aussi

[184] Cf. la **note 157**.
[185] Cf. les **notes 33** et **158.**
[186] Nous manquons de contextes d'utilisation ou secondaires en Languedoc-Roussillon pour savoir si les céramiques poinçonnées de cette aire géographique, qui se caractérisent au siècle précédent par un nombre élevé de vase à couverte orange rouge, continuent à être produites en quantité en cuisson oxydante. Elles pourraient s'être maintenues puisque l'on trouve des individus sur certains sites audois (11) éloignés des centres de productions importants (site de *Las Trincados - PRAE Charles Cros* à Cépie, information M. Scrinzi et de *Saint-Martin* à Gruissan G. Duperron), dans l'arrière-pays héraultais (34 ; *villa* de *Lieussac* à Montagnac, Mauné et Feugère 1999, 382 ; *villa* des *Jurièires-Basses* à Puissalicon, Mauné *et al.* 1998, fig.19 et groupement de *La Madeleine II* à Clermont-l'Hérault, Pomarèdes *et al.* 2009, fig.8 à 9) et au moins deux imitations ou dérivées de D-S-P, produits dans le secteur de Melun (77) présentent une pâte et un engobe orange au début du VIe siècle (Ciezar *et al.* 2006a, 328). Néanmoins, il semblerait que la part des D-S-P oxydantes chute à l'instar des observations faites sur celles réalisées en Provence (Duperron 2013, fig.143).
[187] Raynaud 1990, 212-220, 222, 235-241 et fig.113.
[188] Gilles 1994, 123 ; Redknap dir. 1999,73-78 ; Châtelet 2002, 89-90 ; Van Wersch 2006b, 185 ; Brulet *et al.* 2010, 279-282.
[189] Démians d'Archimbaud 1994 ; Bonifay *et al.* 1998, 356-358 ; Bonifay, Raynaud, 2007, 101-102 ; Duperron 2013, 368 et fig.142 à 144.
[190] Céramique de type Eschentzwiller, production des deux derniers tiers du VIe siècle, ainsi que du VIIe siècle, diffusée en Alsace et en Suisse (Châtelet 2002, 87-88 et 116 ; Haldimann 2002, 146) ; certaines céramiques bistres de la région de Sevrey (71) ou plus largement du Val de Saône, catégorie qui se développe à partir de la fin du Ve siècle et qui est diffusée dans de nombreuses régions le long du Rhône et même parfois le long du littoral méditerranéen (Châtelet 2002, 90, note 126 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005 ; Raynaud 2007, 254-255 ; Van Ossel et Raynaud 2012, 158) ; une partie des céramiques liguro-provençales (Pellegrino. In Raynaud 2007, 252) ; certains vases du Val de Loire, provenant des environs de Saran (45), où existent des groupements potiers actifs à partir de la fin du Ve siècle (Cribellier *et al.* 2005a, 359 ; Lefèvre et Mahé 2004 ; Chambon 2014, 161 ; Jesset et col. 2014) ; une partie des céramiques granuleuses de la région parisienne, issues notamment des ateliers de Vanves (92), actifs entre la fin du IIIe siècle / début du IVe siècle et au moins la première moitié du IXe siècle (Abert 2005, 72 ; Bertin et Séguier 2011, 281 ; Jaffrot et Nadeau 2012) ; d'autres céramiques de teinte claire proviennent pour la Belgique de l'atelier de *Batta* à Huy (Van Ossel 1985, 67 ; Châtelet 2002, 90, note 126 ; Hanut 2010, tabl.1) et pour le sud des Pays-Bas, de centres installés à Maastricht (Châtelet 2002, 90, note 126 ; Van Wersch 2006a, 32).
[191] Cf. les **notes 165** et **190**.

« céramiques mérovingiennes »[192] (**Fig.26**). Cependant, elles sont fréquemment associées à certaines poteries granuleuses ou communes sombres (**Fig.27**). Dans la partie méridionale, les productions gauloises sont dominées par des céramiques engobées grises décorées ou non, mais là encore des vases d'origine locale à pâte réfractaire sans revêtement de surface les accompagnent[193].

La distinction entre les récipients pour le service et la table et ceux destinés à aller sur le feu repose de plus en plus sur la forme générale des profils, ainsi que sur la présence ou l'absence de décor (voir *infra* pour plus de détail à ce sujet)[194]. En effet, le premier groupe comprend des céramiques engobées ou lustrées, avec ou sans décor, mais aussi des individus aux surfaces lissées lors du tournage, présentant ou non une ornementation. Les identifications ne reposent non plus sur les argiles utilisées, car les artisans les emploient semble-t-il sans faire de grandes différences – les inclusions grossières seraient peut-être un peu moins fréquentes pour les poteries de table et de service. Par ailleurs, l'emploi du tour ne serait peut-être pas toujours un critère discriminant. En effet, dans certains sites proches de la Manche, certains vases modelés présentent des profils similaires aux catégories tournées et des décors de poinçons[195]. Ainsi, lorsque les raisonnements céramologiques ne tiennent compte que des catégories pour évaluer la part des groupes réservés au service et à la table, leur proportion chute par rapport à celle des ustensiles réservés à la préparation et à la cuisson.

Les poteries du VIe siècle pour le service et la table possèdent au début de la période des profils assez diversifiés. Toutefois, dans le courant du siècle, le répertoire se réduit, en même temps que la qualité des traitements de surface décline. Les céramiques engobées ou « D-S-P » de la région de Marseille constituent l'un des cas les mieux documentés[196]. Alors qu'au début de la production plus d'une dizaine de formes étaient produites en quantité, rassemblant toute la gamme possible de mobilier et qu'une quarantaine de profils, fabriquée en moindre quantité, était aussi recensée avec des pâtes épurées ; dans le courant du VIe siècle, ce sont surtout des jattes avec ou sans goulot, des bassins, des mortiers et des grandes cruches, qui sont réalisés avec des argiles plus grossières et sans que l'on ne retrouve une grande diversité dans les profils. La mode en Gaule est d'ailleurs désormais dans la fabrication et l'achat de bols, de coupes et de gobelets biconiques, tripartites ou à double carène, soulignées à chaque fois par un bourrelet ou à panse cannelée, voire à ressauts.

Les ornementations sont de différents types : empreintes de molette, de poinçon, guillochis, traces digitées ou peignées, adjonction d'éléments en argile. Les céramiques à décor en relief moulé et les poteries peintes ont semble-t-il disparu. Signalons en revanche

[192] Bayard 1993, 119 ; Boudartchouk et Llech 1993, 158-159 ; Châtelet 2002, 72-89 et 110-118 ; Cribellier *et al.* 2005a, 345-362 ; Adrian 2006b, 340-343 ; Châtelet 2006, 96-97 ; Hincker 2006, 134 ; Van Wersch 2006b, 184-185 ; Mathiaut-Legros 2006 ; Urlacher *et al.* 2006 ; Legoux 2006, 325 ; Ciezar *et al.* 2006a, 326, 328 ; Griffisch *et al.* 2008a, 215 ; Simon et Wavelet 2008, 484-491 ; Adrian 2011c, 77-79 ; Chambon 2014, 161 ; Simon 2014, 167.
[193] Rigoir et Vallauri. In Demians d'Archimbaud 1994, fig.37 ; Bonifay *et al.* 1998, 356-358 ; Soulas 2000, 147 ; Bonifay 2005, 88 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 161 ; Duperron 2013, fig.143.
[194] Cf. la plupart des références déjà données ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 124, 161 ; Lefèvre et Mahé 2004, 106.
[195] Hollevoet 2006, 244 et fig.3.
[196] Rigoir 1994 ; Bonifay *et al.* 1998, 356-357 et 370 ; Mukaï 2001 ; Mukaï 2007, 161.

que dans certaines régions, les vases guillochés deviennent plus nombreux (Aveyron[197], Aquitaine[198]), tandis que dans d'autres, ils disparaissent (Loiret[199]). Par ailleurs comme le font remarquer les chercheurs du groupe C.A.T.H.M.A. (1993a, 123), les décors à la molette sont encore absents des répertoires méditerranéens, alors qu'ils deviennent fréquents dans le Nord et dans le Centre de la Gaule.

Pour les céramiques de préparation, de stockage et de cuisson, la production demeure plus au moins identique au niveau des catégories à celle de la période précédente : ce sont toujours majoritairement des poteries tournées à pâte sableuse, avec des inclusions hétérogènes, grossières[200] et des vases à pâte kaolinitique, avec de nombreux dégraissants, de diverses natures et tailles[201] ou au contraire avec des inclusions homogènes et fines[202], qui dominent les répertoires. D'autre part, dans quelques régions persistent encore des céramiques modelées : en Alsace et Pays de Bade[203], dans le Var (?)[204] et dans les régions le long de la Manche[205].

Toutefois, quelques changements dans les lieux d'approvisionnement ont lieu : ainsi par exemple dans la basse vallée du Rhône, les céramiques kaolinitiques à pisolithes de l'arrière-pays nîmois (30), qui caractérisaient les répertoires du Ve siècle, sont remplacées par les céramiques kaolinitiques « simples » du secteur de Bollène (84)[206]. Ces dernières font d'ailleurs partie des groupes de production qui se développent fortement en Gaule lors du VIe siècle, comme les céramiques bistres du secteur de Sevrey (71)[207] et les productions granuleuses de Saran (45)[208]. Les rayons de diffusion de ces trois groupes varient entre une centaine et quatre cent kilomètres. Signalons à ce propos que les catégories qui sont exportées sur de longues distances le sont essentiellement le long des grands fleuves. Cette utilisation des grands cours d'eau pour diffuser les productions gauloises n'était pas aussi prononcée aux périodes précédentes[209]. Cette configuration expliquerait en partie l'essor des grands

[197] Boudartchouk et Llech 1993, 158-159.
[198] Soulas 2000, 148, 151.
[199] Cribellier *et al.* 2005a, 358-362.
[200] Grains de quartz de moyenne à grande dimension, fragments de coquillages, paillettes de micas, fragments de roche sédimentaire (cf. la **note 165** et la plupart des sites mentionnées pour les céramiques de table et de service ou pour de plus amples précisions sur le Languedoc-Roussillon, voir Kotarba et Abélanet 1987, 88-89 ; Raynaud 1990, 244-250 ; C.A.T.H.M.A. 1995, 142-146 ; Schneider *et al.* 1996, 142-146 ; Garnier *et al.* 1997, 8-18 ; Térès et Rigoir 2001, 107-113 ; les données sur le site de *Las Trincados - PRAE Charles Cros* à Cépie (11 ; informations M. Scrinzi) et de *Saint-Martin* à Gruissan (11 ; informations G. Duperron)).
[201] Grains de pisolithes, de quartz, fragments de roche volcanique, oxydes (cf. les **notes 123** et **166** ; Châtelet 2002, 165, 174, 193 et fig.146 ; Lefèvre et Mahé 2004, 107 ; Hincker 2006, 133-134 ; Van Wersch 2006b, 186 ; Adrian 2006a, 341-343 ; Ciezar *et al.* 2006a, 326-329 ; Simon et Wavelet 2008, 487-489 ; Bertin et Séguier 2011, 263 ; Simon 2014).
[202] Cf. la **note 167**; Alcamo et Lagrand 1985 ; C.A.T.H.M.A. 1995 ; Boudartchouk et Llech 1993, 159 ; Barberan *et al.* 2002.
[203] Châtelet 2002, 58, 193-200 ; 2006, 97.
[204] Bérato 1991, 349-350. En revanche, L. Rivet et S. Saulnier (2015, fig.15) ne mentionnent plus de céramiques modelées produites localement après le IVe siècle, mais uniquement des importations.
[205] Demolon et Verhaeghe 1993, 389-392 ; Hincker 2006, 134-135 ; Hollevoet 2006, 243 ; Corsiez 2006, 344.
[206] Cf. les **notes 123** et **167**.
[207] Cf. note **165** et **190**.
[208] Cf. la **note 190**.
[209] Depuis le Haut-Empire et jusqu'au Ve siècle, les voies terrestres semblaient tout aussi importantes (cf. les ateliers d'Argonne, de métallescentes en Bourgogne pour la céramique « fine » et ceux à pisolithes pour les poteries « communes »).

groupements potiers du VIe siècle et des siècles suivants, comme le montrent par exemple les ateliers de potiers et les installations portuaires le long de la *Saône* découverts à Sevrey[210].

Les répertoires typologiques restent en général assez variés dans la première moitié du siècle. Cependant la proportion des formes ouvertes, comme les plats et les marmites, qui présentent de grandes ouvertures, se réduit au profit des formes fermées dans le courant du siècle[211] (**Fig.26** à **Fig.27**). Cette situation serait le signe vraisemblablement d'un changement dans les modes de cuisson des aliments. De même, les profils, notamment les bords, les panses et les fonds, ont tendance à s'épaissir.

Enfin, les importations non gauloises deviennent moins nombreuses, même si des sigillées Claires D et de Méditerranée orientale, des amphores africaines, hispaniques et orientales continuent à arriver en Gaule[212]. Signalons que depuis le Ve siècle, quelques céramiques de cuisine ou de stockage, importées, tournées ou modelées proviennent d'Espagne, de Sardaigne, d'Italie du Sud et de Méditerranée orientale. En revanche dans la moitié septentrionale, il semblerait que les importations d'Outre-Manche cessent.

Sous l'effet de ces évolutions, les céramiques du courant du VIe siècle et celles du VIIe siècle n'ont plus grand-chose en commun avec les productions des IVe et Ve siècles, tant dans les catégories, que par les profils et parfois les décors. En effet, selon les points de vue, les répertoires s'uniformisent ou se réduisent : le nombre de catégories différentes s'estompe de manière importante, comme celui des profils, qui sont essentiellement dominés par les pots[213]. Les groupes de production gaulois, uniquement dédiés à la table et au service, comme les céramiques engobées n'existent plus et les vases décorés portent désormais surtout des ornementations faites à la molette. Dans certaines régions, les proportions entre les vases oxydants et réducteurs sont modifiées (Faure-Boucharlat dir. 2001, 65). Les éléments qui caractérisaient l'artisanat potier du Haut-Empire et des trois siècles suivants ont donc en grande partie disparus.

Mon approche restera donc limitée aux IVe, Ve et VIe siècles. Au regard de toutes les évolutions énumérées dans la production céramique, je rechercherai en particulier des modifications et dans l'organisation dans les organisations des ateliers. En effet, tous ces changements traduisent une évolution de certaines parties des chaînes opératoires, ainsi que dans les réseaux de négociants pour lesquels de nombreux ateliers travaillent. Or ces variations et leurs implications sont rarement caractérisées au niveau technique, tout comme leurs conséquences sur les structures et leurs multiples répercussions dans l'organisation dans des sites artisanaux. Par ailleurs, la question des influences et des relations des ateliers entre eux à l'échelle locale ou extra-régionale, comme la mise en évidence de sites précurseurs ou

[210] Bonnamour 1992 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249 et 264.
[211] Pour une étude détaillée à ce sujet, on se reportera à Raynaud 2010a et notamment les fig.6 à 8.
[212] Cf. la **note 177** ; Haldimann 2002, 146 ; Bonifay 2005, 89-91.
[213] C.A.T.H.M.A. 1995 ; Bonifay et al. 1998, 357-358 et 370 ; Faure-Boucharlat dir. 2001, 61-70 ; Châtelet 2002 ; Lefèvre et Mahé 2004 ; Bonifay 2005 ; Raynaud et Elie 2006, 298 ; Griffisch *et al.* 2008a, 213 et 215 ; Adrian 2011c ; Bertin 2011, 55-59 ; Bressoud *et al.* 2015, 454 et fig.2.

d'ateliers succursales et de déplacement d'artisans lors du Haut-Empire, n'est que rarement documentée et uniquement pour certaines catégories fines. Avec la construction d'un corpus exhaustif des installations et des répertoires potiers et tuiliers, je tenterai de mieux répondre à ces interrogations et notamment en ce qui concerne les autres productions. Enfin, puisque certains chercheurs ont démontré l'influence de l'arrivée de nouvelles populations et l'impact des pouvoirs politiques[214], sur l'artisanat céramique au Haut-Empire et même à l'époque médiévale dans certaines régions[215], les bouleversements marquant la période tardive ont aussi pu influencer et entraîner des modifications dans les métiers liés au travail de l'argile. M. Bonifay (2003, 122-123) souligne d'ailleurs de telles modifications dans l'artisanat potier en Tunisie, dont l'activité a tant influencé la production et l'utilisation des céramiques de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (formes de nombreuses céramiques, décors aux poinçons et concurrences avec les productions locales engobées).

[214] Van Ossel 1985, 68 ; Tuffreau-Libre 1993, 96 ; Demolon et Verhaeghe 1993, 389-390 ; Marti 2000, 260-262 et 2004, 206-215 ; Châtelet 2006, 99 citant Janssen 1983, 390-392.

[215] Cf. la **note 8** ; Furger 1990 ; Bayard 1993, 121 ; Châtelet 1993, 242 ; Desbat et Genin 1996, 239 ; Picon 2002b, note 34 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003 ; Châtelet 2006, 98 ; Mees 2007, 149-150 ; Sáenz Preciado et Mínguez Morales 2008, 169 ; Gabler *et al.* 2009

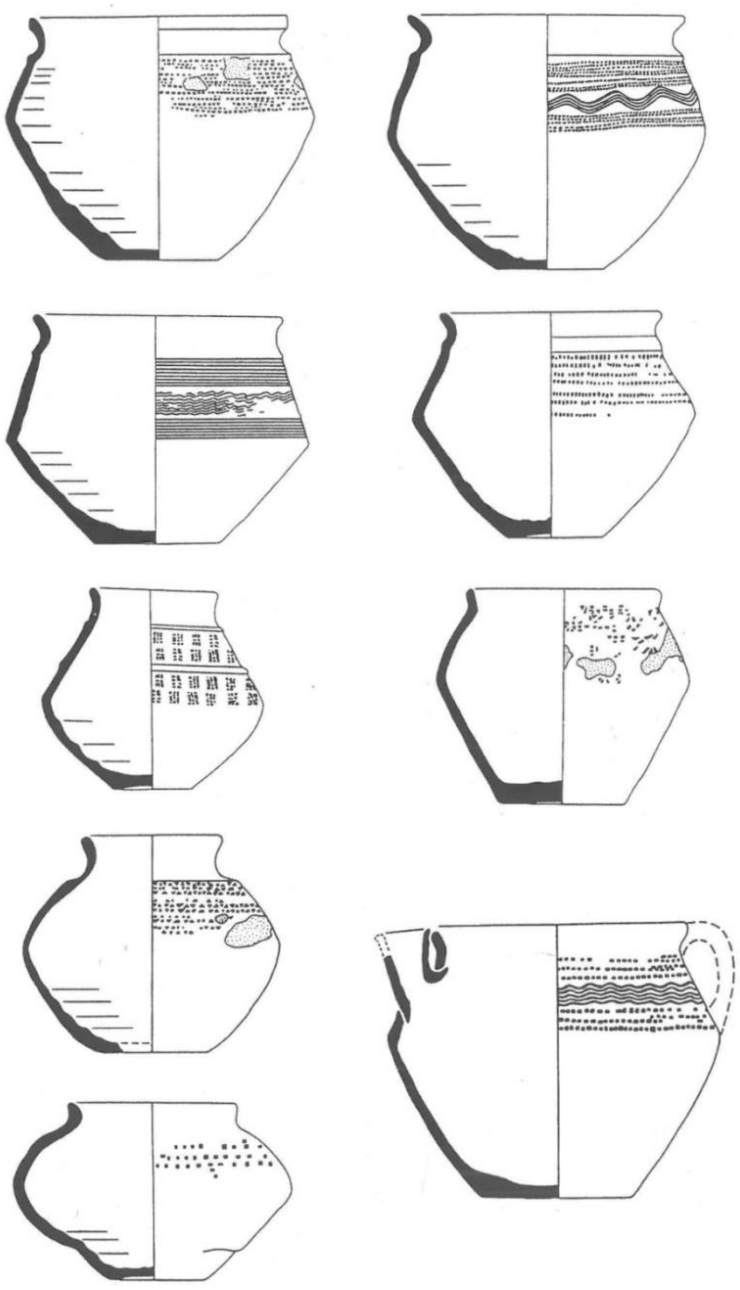


Fig.25 : La céramique de type Eschentzwiller (Châtelet 2002, fig.65), catégorie du VIe siècle en Alsace et en Suisse. Sans échelle.

Ce groupe, par ses profils carénés et ses décors (poinçons, molettes et traces de peigne), symbolise les céramiques de table et de service du VIe siècle provenant de contextes domestiques. Néanmoins, sa pâte fine, sa cuisson oxydante et ses profils standardisés rappellent la vaisselle du Haut-Empire et certaines catégories des IVe et Ve siècles.

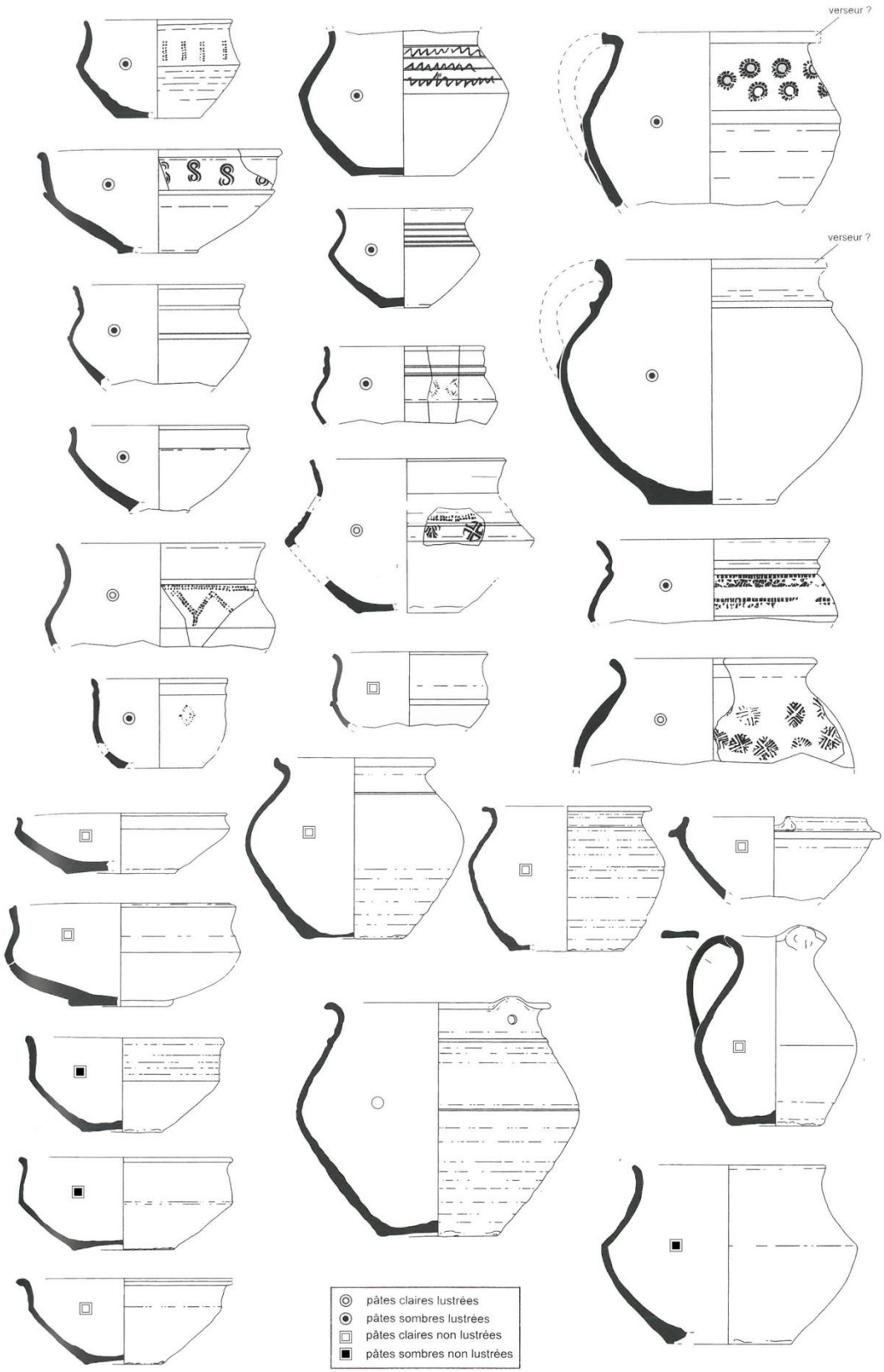


Fig.26 : La céramique fine lustrée (vases avec un cercle) et la céramique « commune » non lustrée (vases avec un carré) de Normandie, de la fin du Ve siècle et de la première moitié du VIe siècle (Adrian 2011c, fig.45 et 47). Sans échelle.

Cette planche illustre à la fois la tradition et les nouveautés dans l'artisanat potier à cette époque charnière. En effet, on trouve encore pour une même catégorie destinée au service et à la table, des vases cuits en mode oxydant ou réducteur, ainsi que des vases à la carène peu prononcée évoquant de nombreux profils des IVe et Ve siècles. En revanche, ceux à la carène anguleuse ou ceux au col ou à la panse marqué(e) par des cannelures, des rajouts de pâte ou encore par des empreintes de poinçons, annoncent, pour la moitié septentrionale, les poteries du VIe siècle.
Le lecteur remarquera que l'absence de décors et de lustrage différencient typologiquement la plupart des profils de « commune », classés par les céramologues dans les poteries destinés à la préparation, au stockage et à la cuisson des aliments, des vases considérés comme uniquement dédiés au service et à la table. En revanche, les pâtes pour ces derniers sont plus épurées.

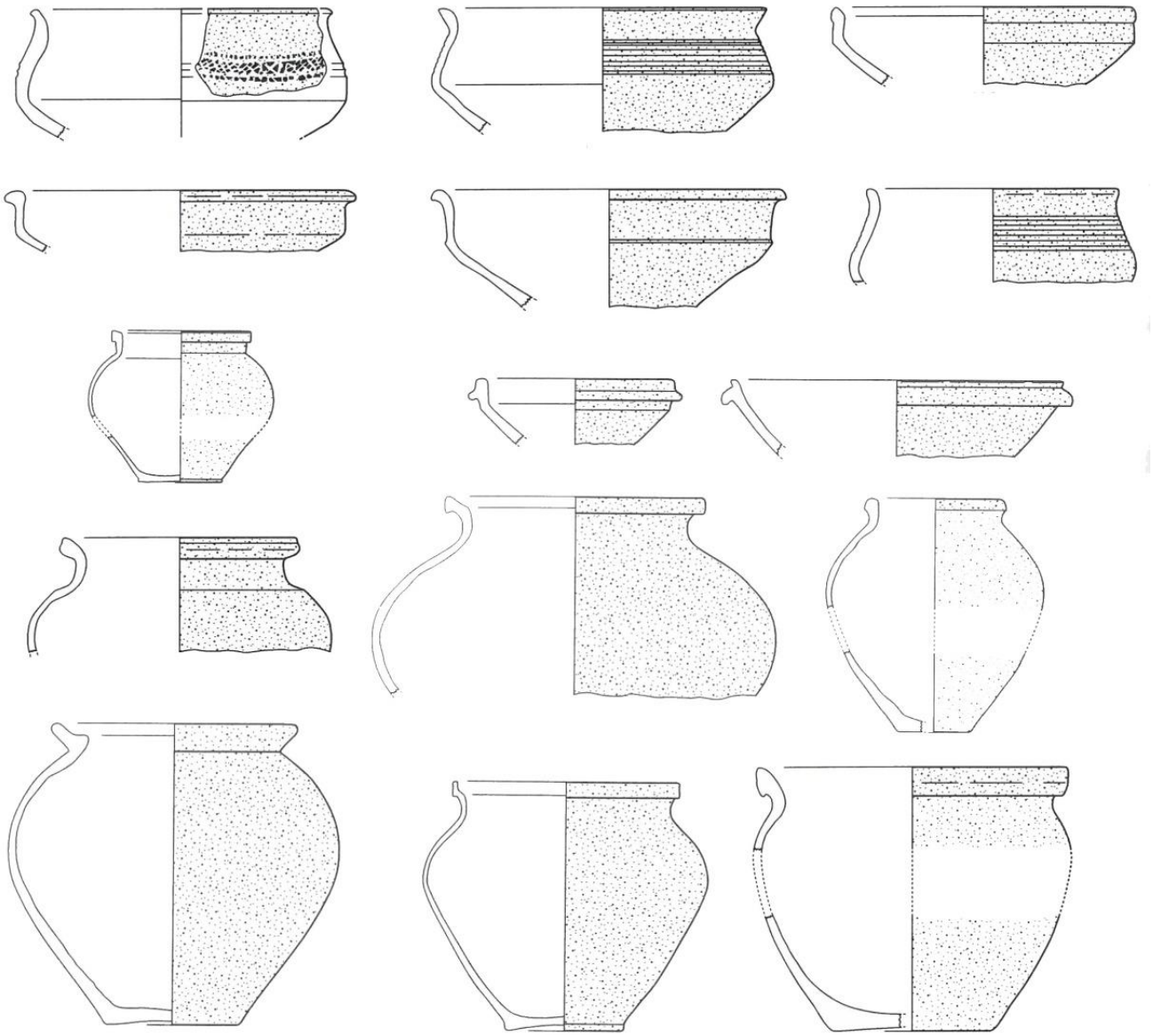


Fig.27 : La céramique granuleuse du Bassin parisien entre la fin du Ve siècle et le début du VIe siècle (Bertin et Séguier 2011, fig.19 et 20). Sans échelle.

Les profils demeurent diversifiés puisque les potiers réalisent depuis le milieu du Ve siècle, avec ces pâtes initialement réservées pour aller sur le feux, des céramiques pour le service et la table, décorées ou non.

1.3 Histoire de la recherche sur les ateliers de production de terre cuite en Gaule

1.3.1 De la fin du XVIIIe au début du XXe siècle : les premiers travaux

1.3.1.1 Approche générale des ateliers d'époque romaine

L'intérêt pour les ateliers de potiers, briquetiers, tuiliers et coroplastes naît dès les premiers pas de l'archéologie. Les plus anciennes découvertes de tels sites remontent à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle[216] et correspondent à des découvertes fortuites. Il faut attendre la seconde moitié du XIXe siècle pour que se déroulent les premières fouilles délibérées sur ces centres artisanaux et qu'apparaissent les premiers articles traitant de ce sujet (**Annexe 1**).

La plupart des approches concernent des surfaces réduites de quelques mètres carrés. Elles se concentrent le plus souvent sur le dégagement des structures emblématiques, les fours ainsi que les dépotoirs, pour le mobilier qu'ils contiennent. Peu d'aménagements font l'objet de relevés et le degré de précision de ces derniers varie d'un auteur à l'autre (**Fig.28** à **Fig.30**).

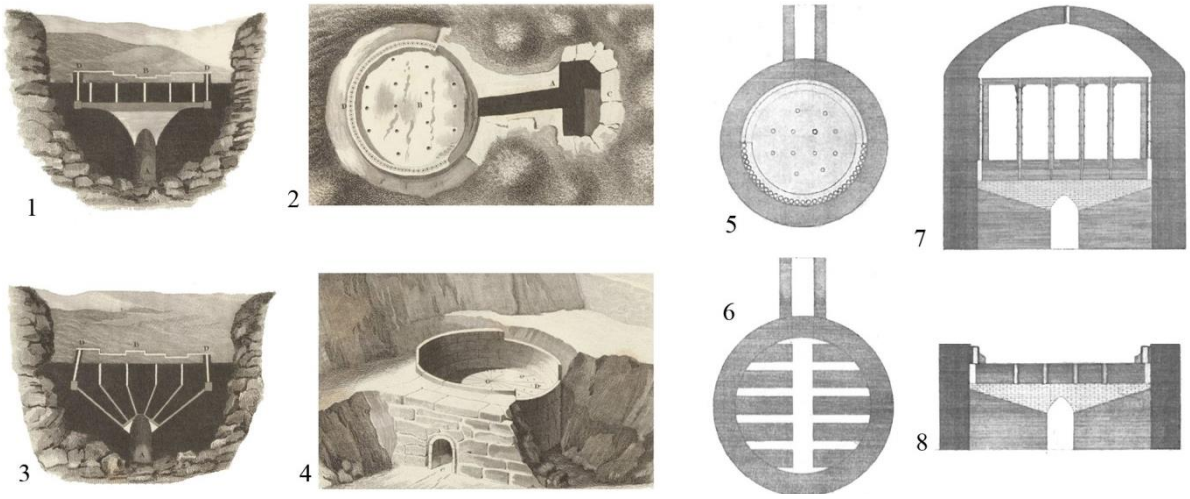


Fig.28 : Relevés et restitutions réalisés au XIXe siècle et au début du XXe siècle de fours d'époque romaine.

Les premières illustrations (1 à 4) sont d'A. Brongniart (1844, Pl.IV reprenant le travail de J.-G. Schweighaeuser). Toutefois les n°1 à 3 représentent un four gallo-romain mis au jour à Dinsheim-Heiligenberg (67) en 1821/1822, alors que le n°4 correspond à un four dégagé à Normanton-Field-Castor (Angleterre). Les n°5 à 8 illustrent un four de l'atelier d'Eschweiler (Allemagne) publié par R. Knorr et F. Sprater (1927, illustrations reprises par D. Schaad dir. 2007a, fig.334). Pour d'autres exemples de fours dessinés au XIXe siècle, on se référera à Déchelette 1904, fig.8 et Schaad dir. 2007a, fig. 331 à 333.

L'attention des archéologues du XIXe et du début du XXe siècle est surtout orientée sur les « beaux objets », c'est-à-dire les vases entiers, les tessons décorés, ceux avec des estampilles ou des inscriptions. Ceux-ci correspondent aux céramiques de table et de service et plus particulièrement aux sigillées[217] du Haut-Empire. Les poteries pour la préparation et la cuisson des aliments, les céramiques dites « communes » et qui sont pourtant issues des mêmes niveaux et phases de fonctionnement, sont très peu documentées, comme les matériaux de construction. Ces éléments sont en effet généralement abandonnés dès la phase de terrain et ne font l'objet que de très courtes mentions dans les carnets de fouilles ou articles, ce qui entraîne une vision incomplète des répertoires de production. Soulignons en

[216] Bémont et Jacob dir. 1986, « circonstances de la découverte » dans les notices ; Thuillier 2003, 33-34, 49, 51, 54-55, 57, 61-65.
[217] Cf. note 29.

outre, que seuls quelques outils sont étudiés. Il s'agit généralement des poinçons et des moules pour les vases décorés.

Le travail de S. Loeschcke (1923) parait ainsi isolé, puisqu'il est l'un des seuls à diriger des fouilles sur des centres spécialisés sur les céramiques « communes ». Cette approche sur les céramiques rugueuses de Speicher[218] (Rhénanie-Palatinat (Rh.-P.) ; Allemagne) est aussi à mettre en relation avec celles entreprises par d'autres chercheurs allemands sur les ateliers d'Urmitz et de Mayen (Rh.-P.), secteurs qui ont également réalisé des céramiques rugueuses[219]. Une autre particularité de ces études est de présenter pour la première fois, l'ensemble des catégories céramiques rencontrées sur un même centre artisanal. Ces approches s'apparentent aux travaux sur les contextes du camp de Niederbieber (Neuwied, Rh.-P. ; Oelmann 1914), du *castrum* d'Alzei (Alzei-Worms, Rh.-P. ; Unverzagt 1916), du camp d'Arentsburg (Voorburg, Pays-Bas ; Holweda 1923), etc. (Geoffroy 2001,107 et Brulet *et al.* 2010, 10).

L'une des autres caractéristiques de la recherche au XIXe siècle, et dans la première moitié du XXe siècle, est l'apparition des synthèses sur l'artisanat potier antique (**Annexe 1**). Ces études se font à l'échelle d'une région[220], voire du monde romain.

Certains chercheurs comme A. Caumont et A. Brongniart réalisent ainsi dès le deuxième tiers du XIXe siècle les premiers inventaires des ateliers (en dernier lieu Thuillier 2003, 34). Néanmoins, ces recensements sont très succincts car ils ne concernent qu'une dizaine de sites. De plus, à chaque fois, une forte attention est portée aux fours et dans certains cas, elle est orientée uniquement sur ceux-ci.

Il faut attendre 1891, 1898 et 1901/1902 pour qu'un autre chercheur, A. Blanchet, entreprenne un nouveau bilan des découvertes. Ce dernier effectue pour la France tout d'abord une synthèse sur tous les centres antiques fabriquant des figurines en terre cuite, puis deux autres sur l'ensemble des ateliers de potiers et de coroplastes, avec quelques références en Allemagne et au Luxembourg. Plus d'une centaine de sites sont alors catalogués (*ibid.* : 35). Mentionnons aussi pour un territoire plus réduit le bilan d'E. Fölzer (1913) sur les ateliers de sigillées du sud de l'Allemagne (région de Trèves et de Rheinzabern ; Rh.-P.) et de l'Argonne (Lorraine et Champagne-Ardenne), ou encore la thèse d'H. Dragendorff (1895/1896) qui fait notamment[221] le point sur les ateliers produisant des sigillées entre l'époque augustéenne et les IIIe/IVe siècles ap. J.-C. en Gaule.

Au même moment, d'autres chercheurs, comme S. Birch (1858), H. Blümmer (1879), P. Jamot (1896), H. Thédenat (1896), A. Mau (1912), R. Cagnat et V. Chapot (1920) (en dernier

[218] Pour une définition de cette catégorie céramique produite à une trentaine de kilomètres au nord de Trèves, le lecteur peut consulter la récente synthèse présentée par R. Brulet *et al.* 2010, 402-403 et 407-420.
[219] Pour une description de ces productions, *ibid.* : 385, 403, 407 et 420.
[220] Elles coïncident aussi avec les premiers classements de mobilier céramique, voir à ce sujet Geoffroy 2001, 105-118 et Brulet *et al.* 2010, 10-11.
[221] Il traite également des sigillées italiques et de l'ensemble des céramiques postérieures au IIIe siècle av. J.-C. qui répondent aux caractéristiques suivantes : argile fine, rouge, travaillée avec beaucoup de soin et portée à un haut degré de cuisson, présentant des formes généralement angulaires, des profils soignés et un vernis rouge. Pour une synthèse de ce travail, le lecteur peut se référer à Geoffroy 2001, 111-113.

lieu Thuillier 2003, 34-35)[222], mais aussi A. Brongiart, A. Blanchet (1901/1902 et 1920) et H. Dragendordff, procèdent à des synthèses concernant une partie ou l'ensemble de la chaîne opératoire, que ce soit par l'intermédiaire de données provenant directement d'ateliers ou d'éléments issus de contextes d'utilisation : étude du fonctionnement des structures (fours et aménagements annexes) et des techniques employées pour les réaliser, restitution des gestes des artisans pour façonner, décorer et cuire le mobilier. Dans ce but, certains auteurs effectuent parfois quelques comparaisons avec les installations potières et tuilières des XIXe et XXe siècles.

Pour aborder d'autres aspects internes des centres artisanaux, les archéologues de cette époque charnière s'appuient également sur les premières données issues des études sur les bordereaux d'enfournement et graffites faits avant cuisson (voir les cas cités par Charlier 2004, 69-71 et Bémont 2004, 115-116). En effet, ces inscriptions observées sur des sigillées et sur des tuiles permettent d'approcher différents sujets, qui ne peuvent être ou qui sont peu perceptibles par l'intermédiaire des structures et du mobilier déjà mentionné : l'organisation et les périodes de travail, le volume d'objets produits par fournée ou encore l'alphabétisation et l'origine du personnel des ateliers.

Enfin, certains chercheurs établissent les premiers inventaires de marques, de motifs et de noms des potiers. On peut notamment citer le travail d'H. Dressel (1899) sur les amphores et ceux de J. Déchelette (1904), de R. Forrer (1911), d'E. Fölzer (1913), W. Unverzagt (1919), R. Knorr (1919), F. Oswald et T. Davies-Pryce (1920) sur les sigillées (pour plus de détails, Geoffroy 2001, 113-117 et Pastor 2007, 287-288). Ces catalogues permettent d'identifier et d'isoler des noms d'artisans ou de propriétaires, leurs statuts, leurs origines, ainsi que la circulation des artisans et celle de leurs outils ou produits, et pour les céramiques des styles décoratifs caractéristiques d'ateliers ou de période de production.

1.3.1.2 Approche des ateliers tardo-antiques

L'artisanat céramique et tuilier antique intéresse donc de nombreux chercheurs du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Toutefois, les données pour la période des IVe, Ve et VIe siècles ap. J.-C. sont peu nombreuses car elles retiennent peu l'attention des archéologues (**Annexe 1**). En effet, le mobilier de cette période était considéré comme de facture peu soignée et avec moins de décors et d'estampilles que les productions du Haut-Empire, qui monopolisent l'intérêt des chercheurs par ces caractéristiques. En outre, de nombreux sites ne sont pas reconnus comme fonctionnant durant l'Antiquité tardive, à cause notamment des préjugés sur la situation de l'Empire romain, à partir du milieu du IIIe siècle, avec la crise économique, les révoltes et les invasions (voir *supra* dans l'introduction). Il faudra ainsi attendre certaines interventions du dernier tiers du XXe siècle et les progrès en céramologie pour que cette situation soit mise en évidence[223]. Par ailleurs, le manque de précisions dans

[222] Il faudrait peut-être ajouter à cette liste *l'Histoire des poteries, faïences et porcelaines* de J. Marryat (1866) (citée par Geoffroy 2001, 110-111).

[223] Ce constat s'applique pour la plupart des datations et des répertoires définis avant les années 1990. On peut notamment évoquer le cas de l'atelier de *La Madeleine*, à Laneuveville-devant-Nancy (54). Découvert fortuitement en 1804, puis objet

les datations, avec l'emploi généralement des termes « basse époque » ou « Bas-Empire », pour désigner les ateliers fonctionnant au moins ou à partir du milieu du IIIe siècle, empêche toute démonstration centrée uniquement sur les IVe, Ve et VIe siècles. Pour ces deux raisons, aucune carte évolutive illustrant les découvertes d'ateliers tardifs n'est possible.

Cependant, certains chercheurs fouillent et reconnaissent les premiers ateliers actifs durant l'Antiquité tardive. Leurs interventions concernent notamment certains centres de Mayen (Rh.-P.), installés dans des quartiers périurbains de la ville antique et qui sont mis au jour lors de travaux d'aménagements urbains. Des zones d'ateliers, qui constituent des groupements d'artisans sur quelques hectares, dans des zones éloignées des grandes agglomérations antiques, attirent également l'attention des chercheurs. Des sondages et des fouilles, notamment celles de S. Loeschcke, se déroulent ainsi sur les communes d'Urmitz et de Speicher (Rh.-P.). L'intérêt des archéologues dans ces secteurs est éveillé par les nombreux vestiges en surface des sites, sans oublier les divers travaux de terrassement, qui apportent aussi leur lot de découvertes. Des centres potiers de même nature ou d'autres qui constituent de véritables agglomérations artisanales sont également documentés en Argonne. En effet, en plus des enquêtes de terrain et des surveillances de travaux par les chercheurs locaux avant la Première Guerre mondiale, comme J. Meunier et G. Chenet (**Fig.29**), sur les communes d'Avocourt, de Lavoye et du Vauquois, les belligérants de ce conflit vont apporter de manière involontaire de nouvelles données, lors de l'aménagement des tranchées dans cette zone[224].

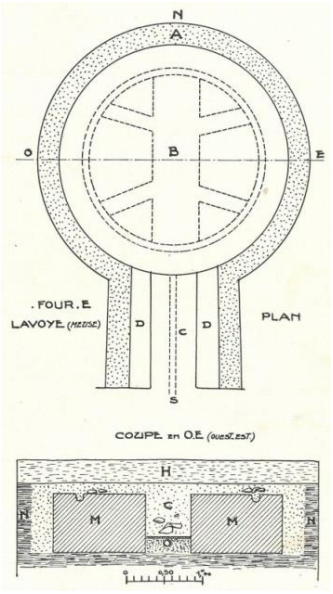


Fig.29 : Le four E de *La Grande Vérine* du groupement de Lavoye, fouillé en 1906 par. J. Meunier et daté des IIIe et IVe siècles (plan repris par G. Chenet 1941, 50-51 et fig.14). Echelle 1/100.

Quelques éléments du IVe siècle sont peut-être aussi collectés sur les ateliers périurbains de Trèves (Rh.-P.), lors de travaux d'aménagement et de fouilles d'urgence (**Fig.30**). D'autres, mis au jour dans les mêmes conditions ou suite à des observations après labours, pourraient concerner les ateliers de Rheinzabern (Rh.-P.), de Jaulges / Villiers-Vineux (89) et de Lezoux (63). Néanmoins, il faut attendre respectivement les années 1930, 1960 et 1980 pour que ces productions tardives soient identifiées de manière certaine sur ces groupements d'artisans (Brulet *et al.* 2010, 207-210, 254-257 et 382-385). Il convient aussi de souligner qu'il n'existe apparemment aucune information sur les petits ateliers ruraux isolés dans les zones précédemment citées et sur les installations potières et tuilières de l'Antiquité tardive

de plusieurs fouilles entre l'extrême fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, le site est considéré comme ne produisant que des sigillées entre le IIe et le début du IIIe siècle ap. J.-C. (Bémont et Jacob dir. 1986, 244-245). Cependant, des sondages en 1965 ont démontré que les artisans avaient quitté les lieux au IVe siècle et que leur répertoire de production était plus étoffé. Il comprend plusieurs autres catégories céramiques pour le service et la table, ainsi que des poteries destinées à la préparation et la cuisson des aliments (*ibid.* et Brulet *et al.* 2010, 348).

[224] Elles sont enregistrées par les officiers surveillant ces travaux et le matériel est envoyé dans des musées en arrière du front.

du reste de la Gaule. Ce bilan s'explique soit par l'absence de travaux sur ceux-ci, soit parce qu'ils ne sont pas reconnus comme fonctionnant durant cette phase de trois siècles.

Les fours sont les structures qui focalisent l'attention des chercheurs. Néanmoins, quelques bâtiments annexes sont parfois attestés et rapidement décrits. Les éléments sur les fosses dépotoirs sont sommaires. Seules généralement leurs dimensions sont données.

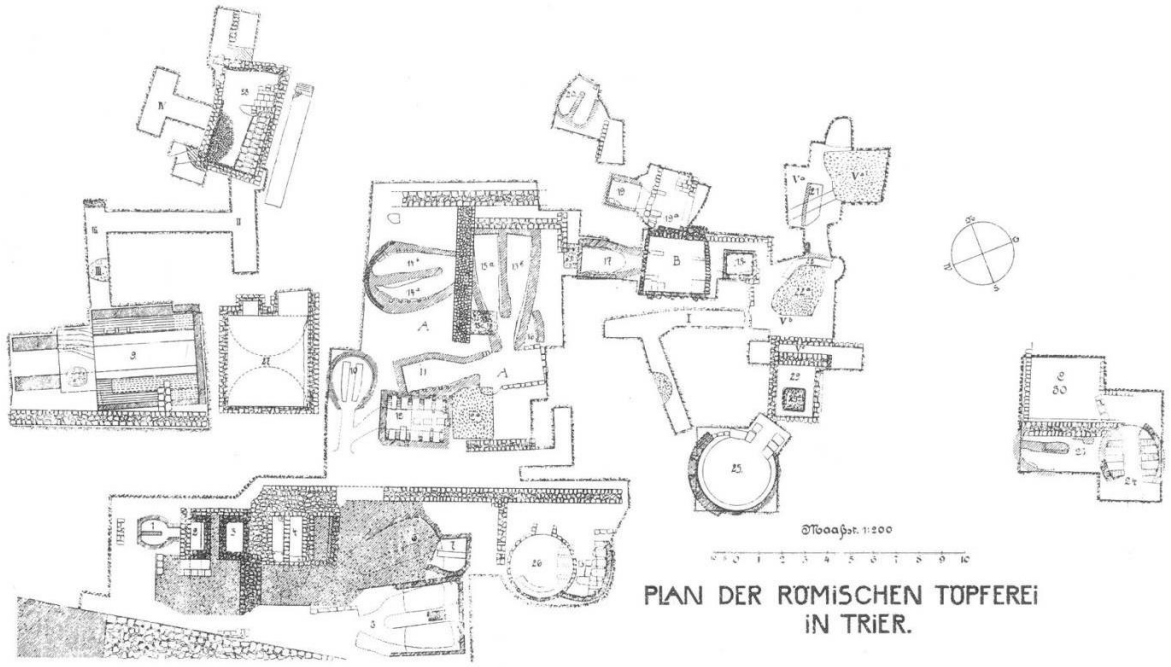


Fig.30 : Plan des ateliers dégagés à Trèves avant 1913 (publié par E. Fölzer 1913, Taf.33 repris par S. Küntz 1997, Fig.2). Echelle 1/300.

Les productions céramiques des IVe, Ve et VIe siècles les mieux documentées correspondent aux dernières générations de sigillées, produites dans le Nord de la Gaule (celles d'Argonne et de Rhénanie-Palatinat). Toutefois, sont réunis les premiers éléments sur les techniques et les profils des céramiques engobées de Gaule septentrionale à reflets métallescents plus ou moins prononcés et appartenant au IVe siècle (Oelmann 1914 et Loeschcke 1921)[225], d'autres concernent les céramiques à revêtement argileux de Savoie et de la vallée du Rhône[226] ou celles décorées à l'éponge d'Aquitaine pour la période des IVe et Ve siècles, ainsi que les céramiques engobées poinçonnées du sud de la Gaule ou « D-S-P », datées de la fin du IVe siècle au VIe siècle (Déchelette 1904, 321-334 et Pl.XII-XIII ; **Fig.31**)[227]. Néanmoins et même si les principales caractéristiques de ces catégories sont définies, la majeure partie n'est documentée que par les contextes d'utilisation (habitats ou camps militaires) et les découvertes dans les nécropoles. En outre, ce sont surtout les inscriptions et les décors, tels les appliques en forme de tête de lion sur certaines céramiques (forme Drag.45), les décors à la molette et des impressions aux poinçons, présents sur ces poteries, qui intéressent les chercheurs[228].

[225] Pour une synthèse récente, Brulet *et al.* 2010.
[226] Pour une synthèse récente, Bonifay et Raynaud dir. 2007, 111-115.
[227] Pour une définition de ce groupe, appelé à la fin du XVIIIe siècle et au début du XXe siècle, « céramique wisigothique » ou « vase estampé » et aujourd'hui fréquemment « dérivées-de-sigillées- paléochrétiennes » ou « D-S-P », cf. Rigoir 1968 ou en dernier lieu Raynaud 1993d et Bonifay et Raynaud dir. 2007, 115-118.
[228] Déchelette 1904 ; Chenet 1908 et 1911 ; Unverzagt 1919.

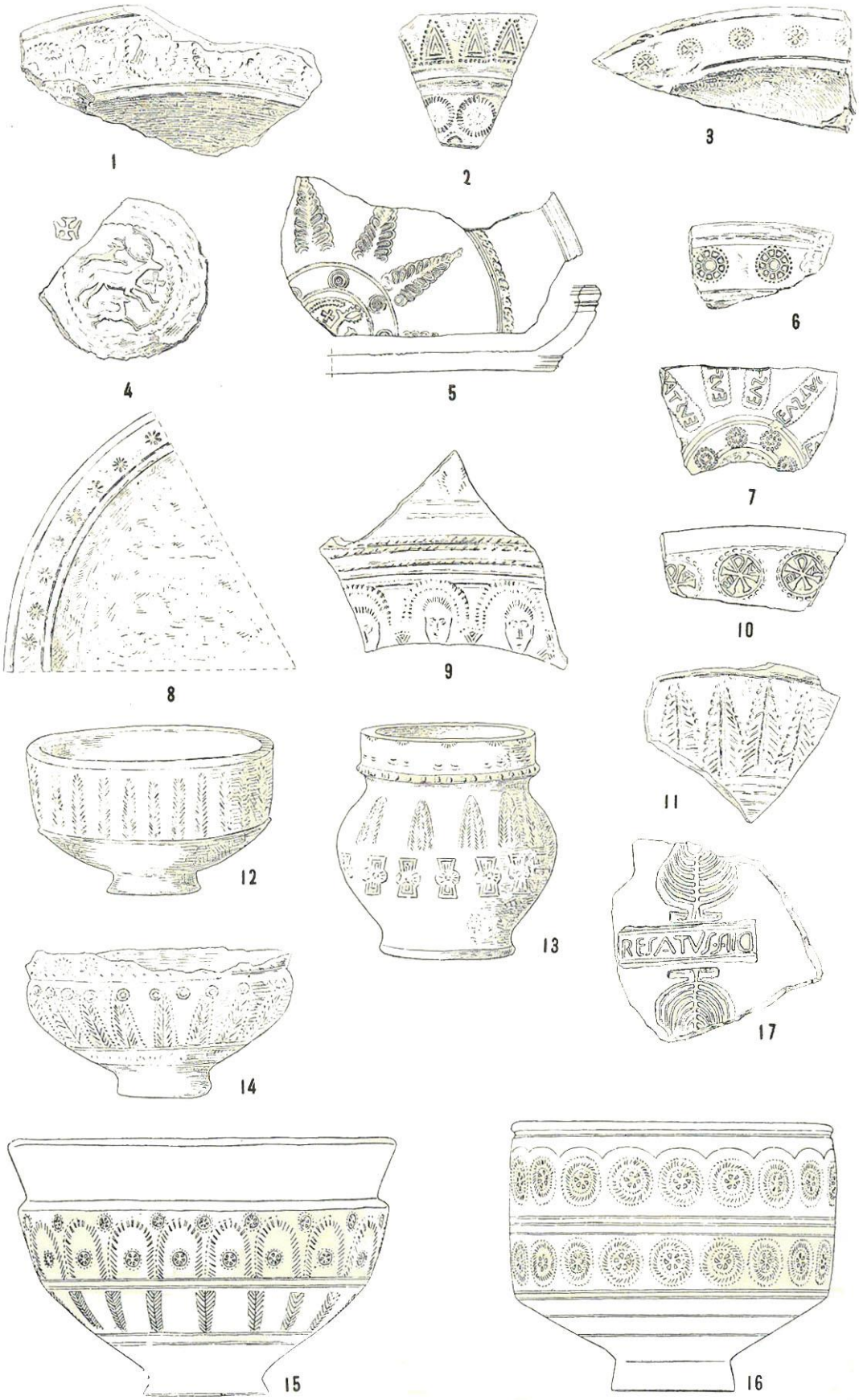


Fig.31 : Une partie des céramiques engobées et poinçonnées ou « D-S-P » dessinées par J. Déchelette (1904, Pl.XII et XIII). Sans échelle.

A relever que la nature du tesson n°17 est incertaine car son timbre n'est pas recensé par J. et Y. Rigoir.

Aucune information ou presque n'existe sur les matériaux de construction tardifs. En effet, un seul atelier du IVe siècle serait recensé. Fouillé partiellement par G. Chenet, il se trouve au lieu-dit *Gorget Périn* à Lachalade en Argonne (55 ; Mourot 2001, 298-299). La production, attestée par la découverte de tuiles fondues et agglomérées entre elles, se compose de *tegulae* et d'*imbrices*.

Il convient enfin de signaler que les premiers éléments soulignant l'existence de coroplastes durant le IVe siècle ont été mis au jour dans l'un des quartiers périurbains de Trèves (Demarolle 2001, 184, note 10 et 187, note 29). Néanmoins, cette activité est mal caractérisée, puisqu'elle n'est attestée que par une forte concentration de statuettes.

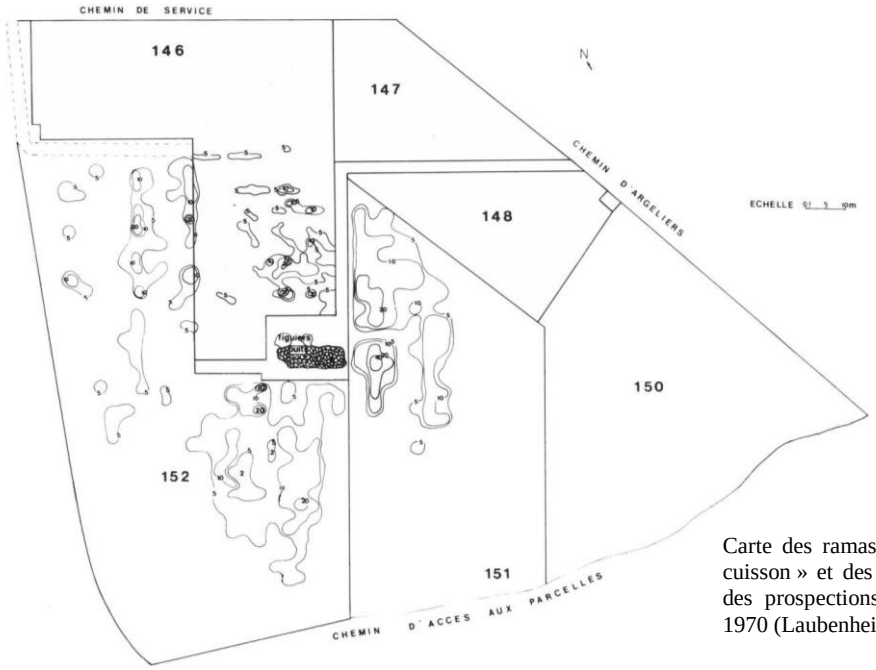
1.3.2 Les décennies centrales du XXe siècle : structuration et premier essor de la recherche

1.3.2.1 Approche générale des ateliers d'époque romaine

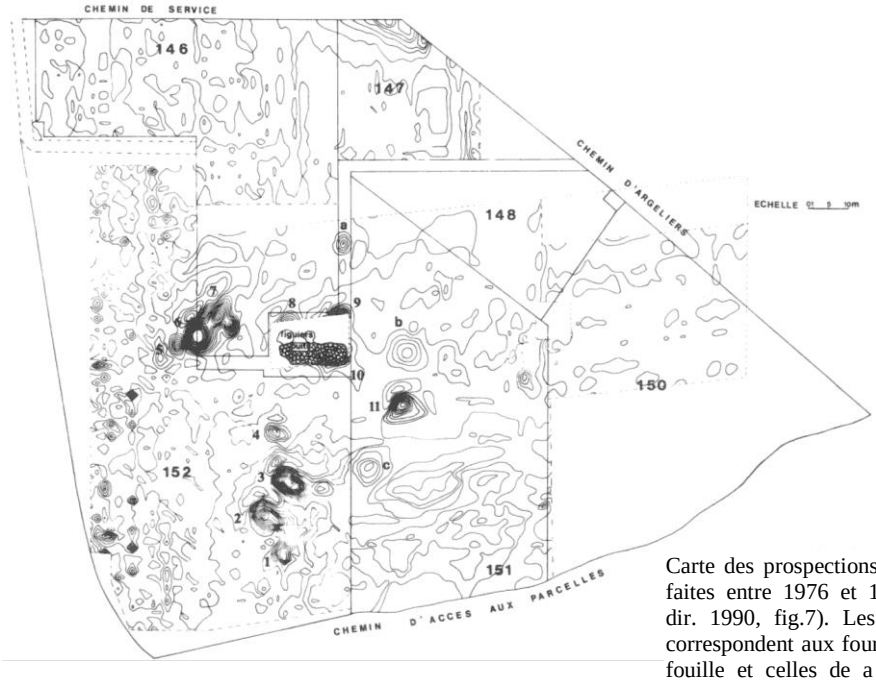
Entre les années 1930 et 1980 incluses, les données sur les ateliers et leur qualité s'accroissent considérablement. En effet, les fouilles sur de tels sites sont de plus en plus fréquentes et les interventions deviennent également plus méthodiques, avec des relevés, plans et coupes, des vestiges dégagés (voir par exemple les recommandations de J.-J. Hatt 1967). Si la plupart sont réalisées dans l'urgence, les premières grandes fouilles programmées ont lieu à partir des années 1960 et 1970. Citons notamment celles réalisées à Lezoux (63) par H. Vertet et B. R. Hartley, celles du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude, (11) par F. Laubenheimer ou encore celles de la fin des années 1980 aux *Noues* à La Boissière-Ecole (78) en partie sous la direction de B. Dufaÿ. Au fils du temps, les interventions ne se concentrent plus uniquement sur les fours et les dépotoirs, puisque les archéologues s'intéressent de plus en plus à l'ensemble de la chaîne opératoire. Toutes les structures rencontrées (cf. *infra* les **points 2.1.2** et **2.1.3**) sont ainsi enregistrées et certains chercheurs évitent volontairement la fouille des fours pour se consacrer aux autres aménagements artisanaux (Jacob et Leredde 1985, 184).

En outre, un nombre important de centres artisanaux, plus que ceux attestés par les fouilles, sont reconnus par l'identification d'éléments caractéristiques (voir le **point 2.1.1**) ou d'anomalies (électriques, magnétiques) lors de différentes opérations à la surface des sites (Feller 1989 ; **Fig.32**). Il s'agit surtout de prospections pédestres et/ou parfois aériennes, puis à partir des années 1970, celles-ci peuvent être complétées par des résultats géophysiques. Aucune présentation méthodologique et description des limites de ces approches ne seront réalisées ici, car ces champs de recherches ne sont pas spécifiques à l'étude des sites artisanaux transformant l'argile en terre cuite. Pour des précisions à leur sujet (définition des emprises des sites, localisation des structures artisanales et de l'habitat), on se reportera à la thèse de F. Thuillier (2003, 135-139) ou à l'ouvrage de M. Dabas *et al.* (2006). A ce sujet, la plupart des ateliers recensés dans les cartes archéologiques départementales donnent un bon aperçu des sites potiers ou tuiliers uniquement avérés par des prospections pédestres lors du

XXe siècle ; en revanche, les centres cités par A. Ferdière en 1975 aux pages 91, 93 et 102 correspondent aux premiers centres artisanaux prospectés par la géophysique.



Carte des ramassages des « déchets de cuisson » et des éléments de fours lors des prospections pédestres des années 1970 (Laubenheimer dir. 1990, fig.9).



Carte des prospections électromagnétiques faites entre 1976 et 1979 (Laubenheimer dir. 1990, fig.7). Les anomalies 1 à 11 correspondent aux fours mis au jour par la fouille et celles de a à c, aux dépotoirs fouillés.

Fig.32 : Repérage et zonage des installations artisanales de l'atelier de potiers et de tuiliers du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11) par divers types de prospections et avant les fouilles. Echelle 1/2000

Les décennies centrales du XXe siècle voient aussi se développer deux approches des ateliers, sans que leur emplacement ne soit précisément localisé, en même temps que l'ensemble des céramiques est désormais étudié.

La multiplication des typologies régionales et surtout l'accroissement des études céramologiques basées sur les contextes d'utilisation permettent d'identifier des catégories dites locales ou régionales, ce qui sous-entend l'existence d'au moins un atelier dans le même secteur géographique pour les réaliser. Certains chercheurs poussent d'ailleurs, à raison, cette approche à son maximum. En effet, ils considèrent, tout en prenant garde aux données provenant de sites au statut particulier ou celles concernant les catégories à très grande diffusion, que l'emplacement des centres producteurs peut être déterminé par les concentrations de mobilier dans les contextes d'utilisation : plus celles-ci sont fortes par rapport aux autres ensembles régionaux, plus le site d'où elles proviennent est proche de l'atelier ou des ateliers qui les ont fabriqués. Ainsi, des zones de production plus ou moins restreintes sont définies.

Pour illustrer ce cas de figure, on peut citer les suppositions – non avérées depuis - de N. Lamboglia (1958, 297 et 330) sur Vaison-la-Romaine (84), comme étant l'un des lieux de production des Claires B[229] ou encore les travaux de J. et Y. Rigoir sur la localisation des ateliers de céramiques engobées poinçonnées dans une grande partie de la Gaule. Ces deux chercheurs ont supposé et démontré depuis les années 1960 que des centres potiers réalisant ces poteries pour la table et le service existaient dans les environs de Bordeaux (33), Carcassonne (11), Narbonne (11), Sète (34), Marseille (13), etc., alors qu'aucun site producteur n'avait été repéré sur le terrain jusqu'au milieu des années 1980.

A partir des années 1950 et surtout 1960/1970 se mettent véritablement en place et se multiplient les analyses physico-chimiques et lames minces de mobilier en terre cuite (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 12-17 ; **Annexe 2**). Auparavant, par exemple dans l'ouvrage d'A Brongniart (1844, 5-18 et tabl. II à III), les rares analyses se basaient sur des procédés en partie tronqués (faits rapportés par Aumassip *et al.* 1974, 567-568). Par ailleurs, les travaux étaient limités aux définitions et aux comparaisons de teneurs de certains éléments majeurs (silice, alumine, chaux, fer) dans quelques catégories non contemporaines pour le service et la table.

Les protocoles à partir de la seconde moitié du XXe siècle deviennent plus rigoureux et avec l'élaboration d'appareils plus performants, ils permettent de distinguer les différents groupes de production à l'intérieur d'une même catégorie ou d'un atelier (**Annexe 2**). Ces analyses servent notamment aux « classifications et déterminations d'origine des céramiques et dans une moindre mesure, mais non moins importante, à l'étude des techniques anciennes » (Brulet *et al.* 2010, 11). En effet, les chercheurs arrivent à déterminer :

- grâce aux taux de chaux et d'alumine (Picon et Vertet 1970), quel type général d'argile a été utilisé (calcaire, non calcaire, kaolinitique).

[229] Lamboglia 1941 et 1958 ; A. Desbat 1980, 1986, 1987 et 1988 ; Raynaud 1993a.

- en étudiant la nature des inclusions dans les pâtes (Courtois 1976 ; Echallier 1984, 12-14), quels gisements ont pu être exploités (Echallier 1984, 34-39) et si des dégraissants non minéraux ont été ajoutés à l'argile, comme de la chamotte[230], des végétaux et des coquillages pillés. Il est même possible de déterminer si l'argile a été employée telle qu'elle a été extraite ou si plusieurs argiles ont été associées et/ou s'il a eu un apport de dégraissants minéraux[231]. Une surreprésentation de certaines tailles d'inclusions minérales et au contraire, l'absence d'autres, de taille intermédiaire, ne sont pas naturelles dans les argiles provenant d'un même contexte géologique. On parle alors de pâtes plurimodales.

- en comparant les teneurs chimiques de tessons appartenant à une même catégorie, si la production est homogène et s'il y a eu des changements dans les gisements utilisés au cours du temps. Ce type d'analyse a par exemple permis de souligner trois phases dans la production des sigillées à Lezoux (63 ; Picon et Vertet 1970 ; Vertet *et al.* 1970).

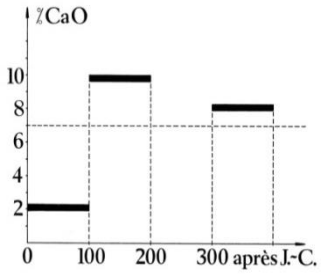


Fig.33 : Variation du pourcentage de chaux dans les sigillées de Lezoux au cours des siècles (Vertet *et al.* 1970, fig.2).

- en regardant les couleurs des pâtes et des engobes des céramiques ou en recensant les minéraux présents, quel mode de cuisson (A, B ou C[232]) a été utilisé et donc quels étaient les aménagements internes dans le four (Picon et Vertet 1970 ; Echallier 1984, 20-21). En effet, les trois types de cuisson, avec un enfumage des céramiques en fin de cuisson ou non et l'installation ou non d'éléments pour empêcher le contact des flammes et des gaz avec les vases (voir le **point 2.1.2.1.2** pour leur description), ne donnent ni les mêmes teintes dans les pâtes et les engobes des poteries, ni les mêmes transformations dans les minéraux présents dans l'argile des objets. Ces recherches ont notamment abouti à la synthèse de M. Picon (2002a), qui est très utile pour identifier les rebuts de cuisson dans les dépotoirs des ateliers.

noirâtre	verdâtre	vers 1000-1100°C
brun violacé	blanc crème	↑
brun rouge	beige clair	
rouge foncé	rouge orangé	
rouge clair	rouge clair	vers 600-700°C
pâte non calcaire	**pâte calcaire**	**température de cuisson**

Variations approximatives des couleurs des pâtes des céramiques utilisant des argiles calcaires et non calcaires cuites lors d'une cuisson oxydante (mode A).

Les modes de cuisson des engobes

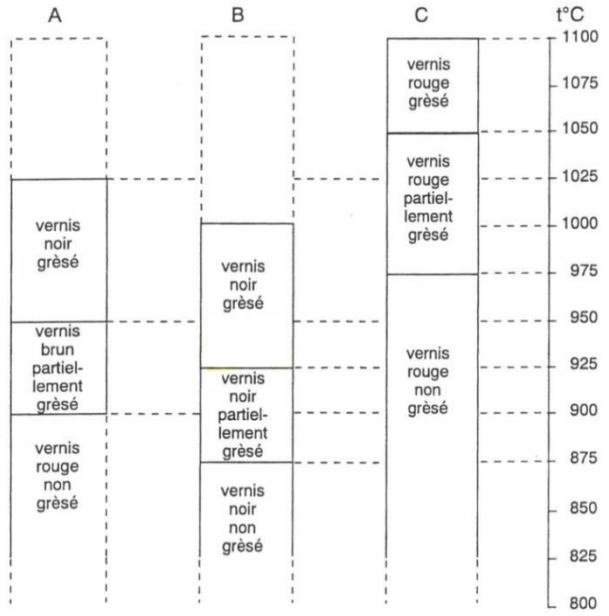


Fig.34 : Les données présentées par M. Picon (2002a, 145 et fig.2) soulignant les variations dans les couleurs des pâtes et des engobes en fonction des températures atteintes.
Mentionnons à ce propos qu'un engobe ou vernis grésé correspond à un revêtement argileux vitrifié, très difficilement rayable et très adhérent à la pâte du tesson.

[230] C'est-à-dire des fragments de terre ou d'argile cuites.
[231] Dufournier 1976, 37 ; Bocquet 1999 ; Brulet *et al.* 2010, 13-14 ; Delbey *et al.* 2013, 470.
[232] Le lecteur se réfèrera à l'article de M. Picon de 2002(a) ou à notre **point 2.1.2.1.2** pour une définition de ces termes.

- les deux procédés précédemment décrits permettent également de restituer les températures de cuisson, puisque selon les argiles utilisées et les températures atteintes, les couleurs changent (**Fig.34** et voir le **point 2.1.1**), certains minéraux disparaissent, tandis que d'autres se transforment (Echallier 1984, 14-17 et 32 ; Bocquet 1999, 133-136). Par exemple dans ce dernier cas et même s'il s'agit d'une étude récente (Bacaria et Buxeda 1999), l'absence de calcite dans la pâte des céramiques engobées et poinçonnées tardives du secteur carcassonnais signifie que ces dernières ont été cuites au-delà de 800-850°C ; en revanche la présence de plagioclase et de spinelle indique que la température de cuisson a atteint au moins 900-950°C. Enfin la décomposition des phyllo silicates atteste que les 950-1000°C ont été atteints, voire dépassés. Une technique plus précise dans la détermination de la température de cuisson initiale existe mais elle nécessite la recuisson des tessons à différentes températures paliers avec à chaque fois la recherche de changement dans la composition chimique du tesson, signe du dépassement de celle-ci (Janot et Delcroix 1974).

Précisons pour clore ce sujet des analyses des objets en argile que celles-ci sont à la base du concept de « fabrique ». Née en Grande-Bretagne, cette notion permet de rassembler sous la même appellation l'ensemble du mobilier en terre cuite, qui possède la même nature d'argile et les mêmes inclusions à l'échelle microscopique[233]. A ce propos, un atelier peut compter plusieurs fabriques au sein d'une même catégorie céramique[234].

Les sciences dures apportent également aux archéologues trois nouvelles méthodes pour dater les sites et donc mieux comprendre l'artisanat potier et tuilier antique. Il s'agit de la datation ^{14}C des niveaux charbonneux liés au fonctionnement des fours ; de la datation archéomagnétique des éléments en place dans les structures de cuisson ou encore de la datation thermolumiscente d'objets en terre cuite. Ces techniques[235], basées respectivement sur la décomposition du ^{14}C, sur l'enregistrement du champ magnétique terrestre et sur la charge énergétique que les minéraux cumulent après leur dernière chauffe, sont élaborées dans les années 1950, mais elles ne sont utilisées pour l'étude des ateliers de potiers et de tuiliers antiques qu'à partir des années 1970/1980. Signalons à titre d'exemple, les travaux d'I. Bucur, de J. Evin, de L. Langoüet, de P. Lanos, de D. Miallier, etc. intégrés aux différents rapports de fouilles ou articles réalisés lors de cette période et pour des cas concrets publiés, les données sur l'un des ateliers de Bollène (Thiriot 1986a, 250) ou sur Lezoux (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994b, 158).

En revanche, la dendrochronologie, technique contemporaine des précédentes, n'est jamais utilisée pour dater les sites potiers ou tuiliers. En effet, les bois ou les charbons retrouvés n'ont pas suffisamment de cernes intacts. Les seules exceptions à cette règle sont les poutres découvertes dans un bassin de préparation de l'argile à *Portissol* à Sanary-sur-Mer (83), mais malheureusement aucune série de cernes n'a pu être rattachée à un référentiel daté (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83, note 3 ; notice site 0121).

[233] Techniquement cela équivaut à rassembler les céramiques qui ont la même fraction argileuse (fine), c'est-à-dire tous les éléments inférieurs à 2 µm, ainsi que les mêmes minéraux et aspects de pores (Brulet *et al.* 2010, 19).
[234] Sanchez *et al.* 2009, 43 ; Mallet *et al.* 2011, 315-319 ; Durquety *et al.* 2012b, 288 et Fig.41.
[235] Evin *et al.* 1998 ; Thuillier 2003, 146-152 ; Charlier 2011, 325-330.

Sans lien forcément avec les trois précédents points, apparaissent à partir de la seconde moitié du XXe siècle, des articles qui mettent en évidence des changements d'habitude dans l'achat et dans l'emploi de mobilier céramique[236]. Ces transformations, que l'on retrouve aussi bien dans les contextes d'utilisation et que dans les ateliers, trahissent des modifications dans les chaînes opératoires : ce ne sont plus les mêmes argiles utilisées (nouvelles catégories) et/ou techniques employées, que ce soit dans le façonnage (objet non tourné, tourné, moulé, création de nouveaux profils), dans les cuissons (essor du mode A et C) et dans les volumes de production (qui peuvent être parfois qualifiés de préindustriel, notamment dans le cas des sigillées – cf. la note 15).

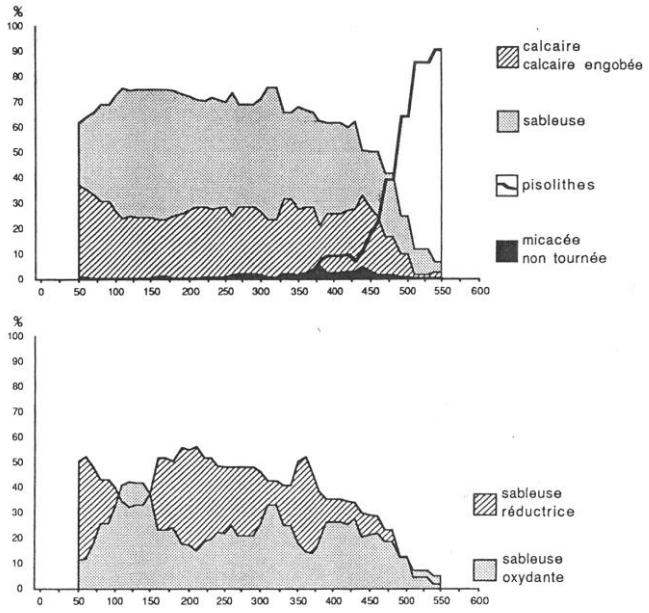


Fig.35 : Courbes quantitatives des catégories céramiques locales découvertes dans les fouilles du quartier occidental de l'agglomération de Lunel-Viel entre le milieu du Ier siècle et le milieu du VIe siècle (Raynaud 1985, 40 et 1990, Fig.113).

Toujours dans cette recherche du geste des potiers, se développent des approches métrologiques des vases[237], des matériaux de construction (Goulpeau 1988 ; **Fig.36**) et des différentes structures des ateliers (Le Ny 1988, 50-55 ; **Fig.37**). Ces études permettent notamment de s'interroger sur le degré de standardisation des produits et des aménagements, mais également sur l'organisation interne du site et les méthodes employées. D'autre part, avec les études métriques, les questions de contenances et d'appellations antiques des céramiques peuvent être abordées ; ainsi que pour les matériaux, les quantités, les poids et les volumes nécessaires pour construire des bâtiments, que ce soit sur l'atelier ou en dehors de celui-ci et enfin au niveau des fours, les questions de mises en œuvre et de tirage.

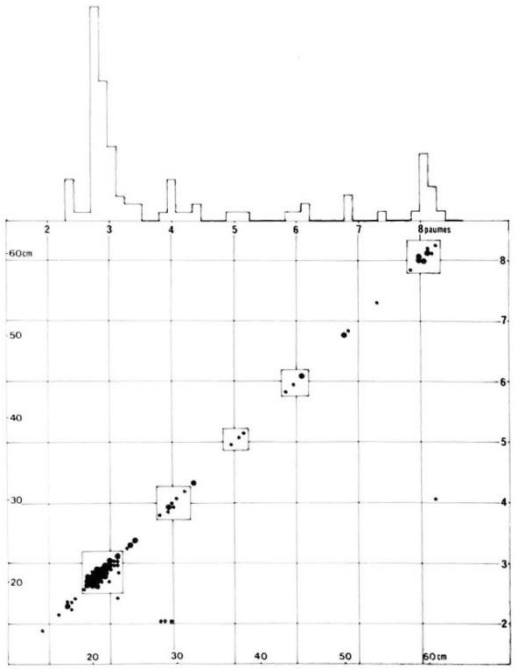
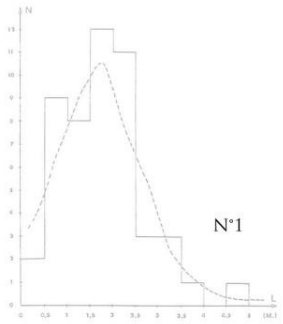


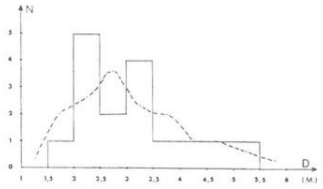
Fig.36 : Histogramme du nombre des individus pris en compte et nuage de points soulignant le rapport longueur/largeur des pilettes étudiées par L. Goulpeau (1988, fig.2).

Cette étude met en particulier en avant l'unité de mesure de ces matériaux, la paume romaine. Plusieurs modules sont d'ailleurs observés.

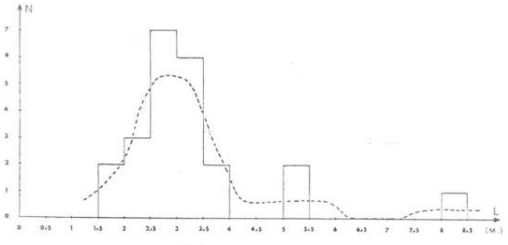
[236] Vertet *et al.* 1970 ; Raynaud 1985, 40 et 1990, Fig.113 ; Van Ossel 1985 ; Bats 1988 ; Picon 1989, 1990 ; Pernon 1990, 124-136.
[237] Voir certains articles des R.C.R.F. de 1959, 1969/1970, 1971, 1979 et de la S.F.E.C.A.G. de 1985 à 1988.



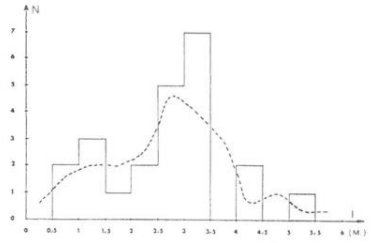
N°1



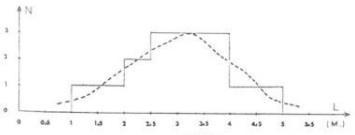
N°2



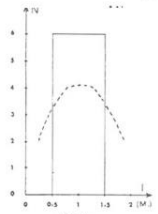
N°3A



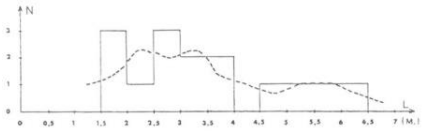
N°4A



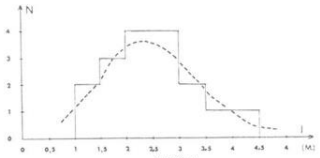
N°3B



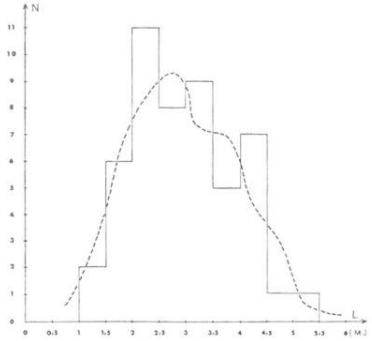
N°4B



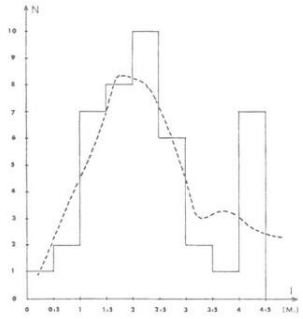
N°5A



N°6A



N°5B



N°6B

Types de Fours	ALANDIERS				FOYERS								LABORATOIRES											
	Longueur				Longueur			Largeur					Longueur				Largeur				Diamètre			
	Min.	Max.	Moy.	Fig.	Min.	Max.	Moy.	Min.	Max.	Moy.	Fig.		Min.	Max.	Moy.	Fig.	Min.	Max.	Moy.	Fig.	Min.	Max.	Moy.	Fig.
	0.5	5	1,9	(21)																				
F.C.																					1.5	5.5	3,1	(25)
IIE-IIE'					5	8.5	3	0.5	5.5	2,6	(22)													
IIE"					1	5.5	3	0.5	1.5	1	(23)		1.5	6.5	2,95	(26)	1	4.5	2,35	(26)				
IIF-IIF' III					1.5	6.5	3,45	1	4.5	2,5	(24)													

N°7

Fig.37 : Quelques exemples des analyses réalisées par F. Le Ny (1989, fig.29) sur les dimensions des fours de tuiliers par l'intermédiaire d'histogrammes (la valeur des courbes n'est pas précisée).

N°1, dimensions des alandiers ; n°2, dimensions des laboratoires circulaires ; n°3, dimensions des chambres de chauffe de plan rectangulaire avec un mur de ceinturage et des murets et arcs transversaux ; n°4, dimensions des chambres de chauffe de plan rectangulaire, sans mur de ceinturage et avec des murets et arcs transversaux ; n°5 dimensions des chambres de chauffe de plan rectangulaire, sans mur de ceinturage et avec des murets et arcs transversaux reposant sur des banquettes construites ; n°6, dimensions des laboratoires rectangulaires ; n°7, tableaux de synthèses (N : nombre de fours ; D : diamètre ; L : longueur ; l : largeur).

Une autre nouveauté de la recherche est l'apparition des études qui s'appuient sur des données ethnologiques et/ou sur l'archéologie expérimentale pour comprendre les vestiges observés sur les ateliers antiques. Il faut ainsi mentionner les travaux d'H. Balfet (1953, 1966, 1973, 1980), ceux de S. E. Van der Leeuw (1976, 1984), de D. P. S. Peacock (1982), de J.-C. Echallier et de J. Montagu (1985), d'Y. Garidel (1985), d'A. Desbat (1989) ou encore les travaux présentés au colloque *Expérimentation en archéologie : bilan et perspectives, tenu à l'Archéodrome de Beaune* en 1988, etc. Certains se réfèrent également aux synthèses sur les techniques et les structures potières non archéologiques parues chez l'éditeur Dessain et Tolra (Colbeck 1974 et Rhodes 1976a et b).

Dans la continuité des études de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle se multiplient les recensements et les corpus de décors, d'estampilles et de marques sur les objets en terre cuite (cf. les références dans Geoffroy 2001 ; Pastor 2007). Cet essor se retrouve notamment dans les différents volumes de la R.C.R.F. et de la S.F.E.C.A.G. Néanmoins, les céramiques pour le service et la table restent encore les mieux documentées, même si les publications sur les tuiles (voir Goulpeau et Le Ny 1989 et la bibliographie donnée par C. Rico 1993) et sur les amphores (voir en exemple Laubenheimer 1985, 422-446) deviennent un peu plus fréquentes. Mentionnons également le travail de recensement d'A. Ferdière (1972) sur les molettes (les outils et non les décors) trouvées en Gaule.

Le XXe siècle correspond enfin à un accroissement considérable des inventaires et des synthèses sur les ateliers et les productions (**Annexe 3**). Même si A. Grenier (1934) accorde peu de place à l'artisanat céramique et tuilier dans son manuel d'archéologie, de nombreux chercheurs vont se consacrer à ce sujet et réaliser des études plus ou moins importantes et spécialisées, à l'échelle de régions, plus ou moins vastes. Les sujets concernent aussi bien les aménagements internes des fours que les objets et autres structures découverts sur les ateliers. En revanche, d'autres travaux sont axés sur l'organisation sociale, économique et parfois juridique des centres artisanaux.

1.3.2.2 Approche des ateliers tardo-antiques

Les éléments sur l'Antiquité tardive identifiés entre les années 1930 et 1980 incluses, sont bien plus nombreux que ceux attestés durant la période précédente, pourtant trois fois plus longue. En effet, les céramiques et structures des IVe, Ve et VIe siècles sont de moins en moins passées sous silence et délaissées des études. Les chercheurs prennent désormais en compte l'ensemble des données des sites et ne s'intéressent plus uniquement au mobilier et aux structures du Haut-Empire. En outre, le recensement des découvertes fortuites et des prospections, sondages, fouilles pour toutes les périodes archéologiques confondues s'améliore – cette situation transparait notamment dans l'accroissement considérable des volumes de *Gallia Information* - en même temps que le nombre de publication mentionnant du mobilier et des structures tardives s'accroit (voir *infra*).

Le nombre d'ateliers tardifs repérés en prospection est à peu près équivalent à celui des sites fouillés (**Fig.39** et **Fig.40**). Toutes les situations d'installation sont maintenant documentées : les vestiges artisanaux localisés dans la périphérie immédiate des villes, ceux constituant des groupements voire des agglomérations artisanales, les structures implantées en milieu rural à proximité d'un établissement **(Fig.38**) et celles qui sont isolées en pleine campagne.

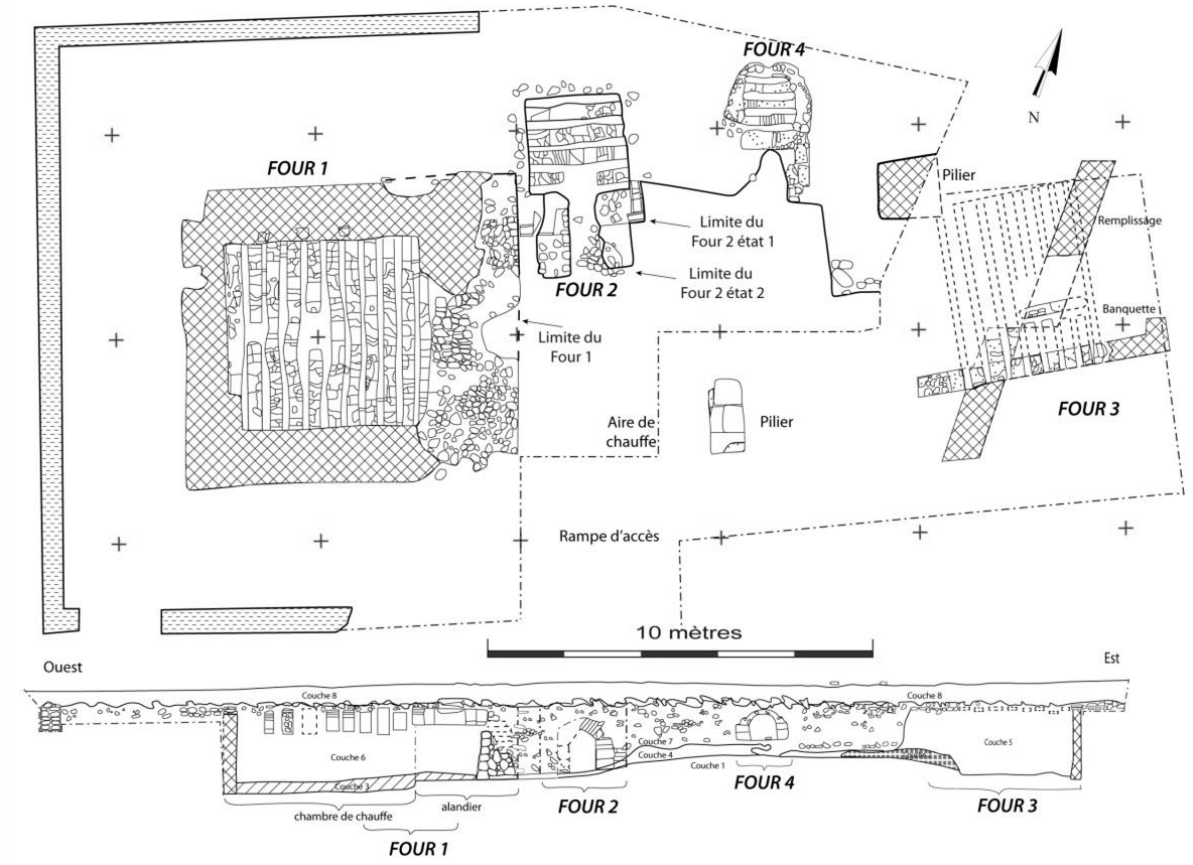


Fig.38 : Plan et restitution (retravaillée) de la coupe transversale du secteur des fours de l'atelier domanial des *Fonts* à Saint-Julien-de-Peyrolas (30 ; d'après Goury 1989 repris par Provost *et al.*1999c, 634 et Fig.761 ; D.A.O. : O. Mignot et B. Favennec). Echelle 1/2000.

La création de typologies régionales, l'essor des études céramiques et certaines des premières études de lames-minces et analyses physico-chimiques ont également accru nos connaissances sur les ateliers tardifs. En plus de définir certains traits techniques, elles ont permis de localiser plus ou moins précisément les centres qui n'étaient connus que par leur mobilier en contexte d'utilisation. Ces avancées concernent notamment les céramiques granuleuses, avec en particulier l'identification d'un groupe local dans la région parisienne (Petit 1976 et Van Ossel 1985, 67) ; une partie des productions des zones littorales gauloises méditerranéennes (C.AT.H.M.A. 1986) et de l'Atlantique (Raimbault 1973 ; Santrot 1979) ou les productions à pâte sableuse du Nord-Ouest de la Gaule (Tuffreau-Libre 1980). Rappelons encore à ce sujet les travaux contemporains réalisés sur les céramiques engobées poinçonnées (Rigoir 1968 et suivants).

- les opérations à *Kitzburger* sur la commune de Bornheim (Rhénanie-du-Nord-Westphalie ; en dernier lieu Giertz 2006, 291),

- les travaux d'A. Frölich à Karden (voir en exemple Vilvorder 1999, 100), les interventions d'autres chercheurs à Mayen (Redknap 1987) et les fouilles dans les différents quartiers périurbains de Trèves et de nouveaux travaux à Speicher notamment par W. Bindsfeld (voir en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 191, 382 et 402) (Rhénanie-Palatinat) en Allemagne ;

- les travaux de G. Chenet (1941 et 1955) sur les différents ateliers d'Argonne (surtout dans le 55) et ceux de ses successeurs (Feller et Brulet dir. 1998)

- les opérations sur l'agglomération du *Prieuré de Binson* à Châtillon-sur-Marne (Chossenot 2003, 98) (51),

- celles au *Resson, Camp de la Ville* à La Saulsotte (Chossenot 2003, 101) (10),

- les études de J.-P. Jacob et H. Leredde à partir des années 1970 sur les ateliers du secteur de Jaulges et Villiers-Vineux et celles de J.-M. Simon et d'autres sur le groupement de Domecy-sur-Cure (en dernier lieu Joly 1999) (89),

- les travaux sur les ateliers des groupements de Sevrey (Rebourg dir. 1993b, 179-180) (71),

- les fouilles de diverses équipes sur Augst et Kaiseraugst (en dernier lieu Schmid 2009) (Bâle-Campagne, en Suisse),

- les fouilles J. et C. Pernon (1990) sur le site de *Portout* à Chanaz (73),

- les études de H. Vertet (et al. 1971) et/ou de P. Bet (1980, 1985, 1987 et 1988) et d'autres sur les groupements d'ateliers de Lezoux (63),

- les prospections et travaux d'A. Desbat (1980, 1986, 1987 et 1988), de J.-C. Alcamo (1979, 1980), de J. Thiriot (1986 a et b), du groupe C.A.T.H.MA. (1986) et d'autres (Collectif 1986b) sur les ateliers de la vallée du Rhône, tels ceux de *Grimpeloup* et d'*Amour-Dieu* à Saint-Péray (07), ceux localisés à La Répara (26) et à Bollène (84) (pour plus de références voir C.A.T.H.M.A. 1995 ; Meffre et Raynaud 1993b, 488 et Raynaud 1993a et 1993f),

- les prospections de J.-P. Pelletier, C. Richarté et Y. Rigoir sur le site des *Pégoulières*, à Peypin (en dernier lieu Rothé et Tréziny 2005, 852-853) (13),

- la fouille du four de *l'Abbaye du Thoronet*, sur la *Château-Rima* à La Martre (Pasqualini 1998, 507-508) (83),

- l'étude du mobilier de l'atelier de *Reculan* à Générac par C. Raynaud (1982), la fouille des installations de *l'oppidum de Lombren* à Vénéjan (Charmasson 1962), des *Eyrieux* à Bagnols-sur-Cèze (Courret 1968 et 1973), des *Fonts* à Saint-Julien-de-Peyrolas (Goury 1988), de *La Tourette* à Chusclan (Courret 1968) et du *Serre d'Allia* à La Capelle-Masmolène (Thiriot 1986) (voir en dernier lieu Provost *et al.* 1999) (30),

- l'atelier de *Maubert* à Roque-Saint-Marguerite (Gruat *et al.* 2011, 512) (15),

- les ramassages et sondages sur les ateliers de *Las Cravieros* à Fanjeaux et du *Mortier* à La Cassaigne (en dernier lieu Favennec et Passelac 2014, 503-504 et 533) (11),

- les fouilles sur les ateliers toulousains de la *Place Saint-Etienne* et *de l'Ancien hôpital Larrey* (*Palladia Tolosa* 1988, 88-94 et Kalinowski 1995) (31),

- celles sur le site du *Cap de La Forê*t, à Saint-Martin-Laguépie (Blanc 1984) (81),

- les données sur l'atelier de *Prouysse au Brousse*, à Saint-Paul-de-Loubressac (en dernier lieu Filippini dir. 2010, 26) (46),

- les opérations sur les différents secteurs d'Eauze et de Lectoure (en dernier lieu Dieulefait *et al.* 1996) (32),

- les recherches sur les ateliers de Civaux (Raimbault 1973 – en dernier lieu Guitton 2012) et la fouille de celui du *Pont du Jard à* Bellefonds (en dernier lieu Durquety *et al.* 2012b) (86),

- les premiers travaux sur les ateliers de Saran (en dernier lieu Jesset et *col*. 2014) (45),

- les fouilles des *Près Champs* à Bruay-la-Buissière (Delmaire 1994b, 495-500) et les travaux de J. Couppe à *Monthuis Dessous* à La Calotterie (en dernier lieur Ketels 2001) (62),

- les interventions sur les groupements du *Bois de Saint-Martin à* Beuvraignes (en dernier lieu Ben Redjeb 2012, 212-219) (80),

- les fouilles à Huy, aux Pays-Bas (en dernier lieu Van Wersch 2006a). - etc.

Fig.39 : Quelques exemples d'ateliers de potiers de l'Antiquité tardive prospectés et/ou fouillés entre les années 1930 et 1980 par départements en France et régions dans les pays voisins.

- le site installé sur la commune de Rohrbach (en dernier lieu Ferdière dir. 2012, 58) (Rhénanie-Palatinat, en Allemagne),

- l'atelier *d'Oxenzung* à Mittelbronn (en dernier lieu Flotté et Fuchs dir. 2004, 599-601) et les fours fouillés au bord de la *Meuse* sur la commune de Yutz (*ibid*. : 815-816) (57),

- les tuileries du quartier *Liebrüti*, à Augst (Schmid 2009, 250) (Bâle-Campagne, en Suisse),

- les fours des *Petits Jardins* à Isle-et-Bardais (en dernier lieu Laüt 2011) (03),

- le site du *Craon* à Montbouy (Provost 1988c, 147) (45),

- le four des *Amandiers* à Trets (en dernier lieu Mocci et Nin dir. 2006, 693) (13),

- l'atelier du *Pardigon 2* à La Croix Valmer (Brun et 1999a, 361-364) (83),

- les vestiges du *Cap de la Forêt*, à Saint-Martin-Laguépie (en dernier lieu Comité archéologique du Tarn dir. 1995, 237-238) (81),

- l'atelier des *Hervins* au Guignen (Provost et Leroux 1990, 117) (35),

-les ateliers du *Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (Ben Redjeb 2012, 216-217) (80), - etc.

Fig.40 : Quelques exemples d'ateliers de tuiliers tardo-antiques fouillés entre les années 1930 et 1980 par départements en France et régions dans les pays voisins.

Cependant, le nombre d'ateliers tardifs recensés demeure bien inférieur à celui des sites du Haut-Empire[238]. En outre, si le corpus des lieux de production des matériaux de construction a augmenté, il est toujours aussi mal documenté par rapport à celui concernant les ateliers de potiers (**Fig.39** et **Fig.40**). Il faut aussi préciser que c'est à partir des années 1960 et surtout 1980 que les découvertes ont lieu. De même, si à la fin de cette période, la plupart des régions comptent au moins un centre artisanal tardif fouillé ou repéré sur le terrain, de nombreuses disparités persistent à l'intérieur des départements et des communes les constituant.

Ce dernier constat résulte des problématiques de recherches des archéologues locaux, de la géographie des surveillances de travaux et opérations d'archéologie, sans oublier la diversité des situations à l'époque antique. Ainsi, mis à part peut-être l'Argonne et la Rhénanie-Palatinat (Rh.-P.), aucun secteur ne livre l'ensemble des cinq catégories d'ateliers que l'on peut rencontrer à l'époque tardo-antique. Par exemple, alors que des vestiges sont découverts dans les quartiers périurbains des villes de Mayen (Rh.-P.), de Trèves (Rh.-P.), d'Augst (Bâle-Campagne ; Suisse), de Toulouse (31), d'Eauze (32) et de Lectoure (32), aucune fouille ne permet d'en identifier aux abords de la plupart des autres agglomérations contemporaines. Il en est de même pour les grands groupements d'artisans : ils sont attestés à Speicher (Rh.-P.), à Lezoux (63), à Beuvraignes (80) et dans toute l'Argonne, mais aucun site n'est sondé ou fouillé dans la moitié sud-est de la Gaule, excepté peut-être à La Capelle-Masmolène (30).

Par ailleurs, des différences importantes dans la documentation existent toujours entre les différentes structures artisanales. Les interventions, les études concernant les aménagements et les comptes rendus d'opérations concernent encore surtout les fours (**Fig.38**), alors que les niveaux de circulation et les structures non dédiées directement à la cuisson[239] sont peu ou pas documentés. Ces lacunes s'expliquent par leur faible encaissement et recouvrement, par l'état d'arasement des sites, les fenêtres et les temps d'observation réduits et sans doute aussi par le fait que les publications de synthèse entre les années 1930 et aujourd'hui s'attachent très peu à décrire et à recenser ces vestiges. Signalons toutefois que des bassins tardifs et bien conservés, réservés à la préparation et/ou au stockage de l'argile ont été mis en évidence à Lezoux (63) et dans les groupements de Beuvraignes (80).

En ce qui concerne le mobilier, les années 1930 à 1980 voient se multiplier les études prenant en compte l'ensemble des répertoires de production. En effet, si de nouvelles catégories sont découvertes sur des sites artisanaux inédits jusqu'alors, d'autres sont enfin prises en considération sur des ateliers connus depuis longtemps – elles étaient auparavant totalement ignorées dans les ramassages ou dans les analyses car les archéologues ne s'intéressaient qu'aux beaux objets, ceux avec des décors soignés appartenant au Haut-Empire. Par exemple, ce n'est qu'en 1965 que les catégories produites durant le IVe siècle

[238] Pour un aperçu de cette situation voir les articles et ouvrages recensés dans l'**Annexe 3**. Soulignons d'ailleurs que les attestations de fours protohistoriques, dont les premières mentions remontent pourtant aux années 1960 (Le Dreff 2011, 21-23 et Anwar 2014, 209 et annexe 5), dépassent rapidement en nombre celles des installations des IVe, Ve et VIe siècles ap. J.-C. Toutefois, les vestiges du Haut-Empire demeurent les plus fréquents.
[239] Pour une définition de ces aménagements voir le **point 2.1.3.**

sont mises en évidence sur l'atelier de *La Madeleine* à Laneuveville-devant-Nancy (54), qui a pourtant fait l'objet de plusieurs fouilles depuis le XIXe siècle (cf. la **note 223**).

Ainsi pour les céramiques de table et de service, les chercheurs possèdent désormais des données directes sur les ateliers des dernières sigillées de mode C, ainsi que sur les centres produisant des céramiques engobées tardives de mode A et B et ceux réalisant des poteries à pâte fine sans engobe. Il s'agit, selon les régions et les traitements de surface :

- pour la moitié nord, des installations permettant la production des sigillées à Rheinzabern[240], à Trèves[241], en Argonne (Chenet 1941) et à Lezoux[242] ; d'autres ou les mêmes produisant des céramiques métallescentes[243] ou engobées tardives à Trèves[244], en Argonne (Chenet 1941), en Bourgogne[245] et ceux réalisant des céramiques dites dérivées de sigillées ou *rotbraun gestrichene keramik*[246] à Mayen et à Trèves[247] ;

- pour la moitié sud de la Gaule, des centres fabriquant des céramiques Claires B, des Luisantes dans la vallée du Rhône[248] et notamment à Chanaz (73 ; Pernon 1990), de ceux tournant des dérivées-de-sigillées-paléochrétiennes dans tout le sud-est de la Gaule[249], d'autres réalisant des imitations ou autres catégories engobées partageant certaines caractéristiques (aspects et profils) avec les trois productions précédemment décrites[250] et enfin ceux produisant des céramiques à pâte claire, fine et sans engobe[251] ;

- et de manière plus éparse, dans les territoires compris entre l'Aquitaine et la Rhénanie, les céramiques à l'éponge ou marbrées et flammées[252].

Le changement se ressent de manière encore plus prononcée en ce qui concerne les céramiques destinées à la préparation et à la cuisson des aliments. Alors qu'auparavant seules les rugueuses du sud de l'Allemagne étaient à peu près bien documentées, on peut citer :

- pour la moitié nord de la Gaule, les céramiques craquelées bleutées tardives[253] et d'autres avec des pâtes sableuses cuites en mode A et/ou B, parfois lissées (dérivées de *terra*

[240] Hussong et Cüppers 1972 ; Bernhard 1985 et 1987 ; en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 254-256.
[241] Gard 1937 ; Hussong et Cüppers 1972 ; en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 257-259.
[242] Vertet *et al.* 1970 et 1971 ; Bet 1985 et 1988.
[243] Pour une description récente de ce groupe céramique, on consultera Brulet *et al.* 2010, 342-345 et 359-366.
[244] Si des métallescentes ont été mises en évidence lors des travaux dans le secteur de la *Louis* et *Lintz-Strasse* au tout début du XXe siècle (Loeschcke 1923), ce n'est qu'entre 1933 et 1936 puis en 1983 que des fours tardifs pour les métallescentes ont été reconnus à Trèves (Küntz 1997 et Brulet *et al.* 2010, 351).
[245] Jacob et Leredde 1974 et 1985 ; en dernier lieu Séguier 2011.
[246] Pour une définition, voir en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 271-272.
[247] Elles ont été en partie définies par S. Loeschcke en 1921, puis mieux étudiées dans les décennies centrales du XXe siècle (Böhner 1958 ; Neuffer-Müller 1962 ; Redknap 1987 ; dir. 1999, 29-56 ; en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 279-282).
[248] Pour une définition de ces catégories, voir les articles fondateurs de N. Lamboglia 1958 et 1963 et pour des synthèses plus récentes Raynaud 1993a et f ou Bonifay et Raynaud dir. 2007, 111-115. Pour les ateliers, voir les travaux d'A. Desbat (1980 et 1986) ou ceux de J. et C. Pernon (1990).
[249] Raynaud 1982 pour l'atelier de Générac (30) ; C.A.T.H.M.A. 1989 pour l'atelier de Saint-Péray (07) ; les travaux mentionnés dans Favennec et Passelac 2014, 503-504 et 533.
[250] Voir les dernières productions de Lezoux (Vertet *et al.* 1971), les céramiques engobées du Languedoc-Roussillon (Raynaud 1982 et les travaux mentionnés dans Favennec et Passelac 2014, 503-504 et 533) ou des Midi-Pyrénées (Dieulafait *et al.* de 1996).
[251] Il s'agit en Languedoc, en Roussillon et en Provence de céramiques présentant la même pâte que celles qui sont engobées. Toutefois, si elles ne sont cuites uniquement qu'en mode A en Languedoc et en Roussillon (Py 1993), une production de céramique à pâte grise lissée existerait en Provence (Bérato *et al.* 1990, 200-201).
[252] Cf. la production mise en évidence à Civaux, à Speicher, à Karden et celle supposée puis confirmée dans le secteur de Saint-Evroult dès les années 1980 (Brulet *et al.* 2010, 260-263 ; Barat 2011, 256 ; Guitton 2012, 313-315).
[253] Pour une définition de cette catégorie à pâte kaolinitique, le lecteur consultera Brulet *et al.* 2010, 395-401.

rubra et *nigra*[254]*)*, issues des groupements d'artisans de Lorraine et de Champagne-Ardenne[255] ; ainsi que les céramiques à pâte sableuse des ateliers du Nord-Pas-de-Calais, du Centre et de la Bourgogne[256]. A noter d'ailleurs que certains ateliers allemands réalisant des céramiques rugueuses à pâte kaolinitique sont de nouveau étudiés, tandis que d'autres sont explorés pour la première fois[257].

- pour la moitié sud, ce sont surtout les productions de la vallée du Rhône à pâte kaolinitique[258] issus d'ateliers ruraux[259]; les céramiques à pâte sableuse, avec ou sans grains de quartz[260], sur tout le quart sud-est du territoire[261] provenant d'ateliers à la périphérie des villes ou à la campagne.

Les sites les mieux documentés soulignent systématiquement la polyvalence des répertoires potiers. Toutefois, cette vision de l'organisation des centres artisanaux a du mal à s'imposer car certains chercheurs se focalisent uniquement sur la présence de vases déformés ou agglomérés, voire vitrifiés pour affirmer qu'une catégorie a été produite sur place. Or les ratés de cuisson n'ont pas forcément cet aspect (voir le **point 2.1**), surtout les céramiques destinées à aller sur le feu. Avec leurs pâtes réfractaires, ces dernières sont en effet peu susceptibles présenter de tels défauts avec les températures atteintes dans les fours antiques. D'autre part, si de nombreuses études restent orientées principalement, voire uniquement vers les céramiques de service et de table, de nombreux indices montrent une réalité autre : de très courts passages dans les rapports de fouilles ou dans les études céramologiques, sans compter les retours sur le mobilier ou sur le terrain, montrent, à côté de cette vaisselle, des récipients qui répondent à l'ensemble des autres besoins des consommateurs (voir par exemple la publication sur l'atelier de *Portout* à Chanaz (73) aux pages 85, 138 et Pl.X – Pernon 1990). Cet éveil à la polyvalence des ateliers est important car certains travaux révèlent que les céramiques « fines » ne dominent pas toujours largement la production et sont parfois même minoritaires (cf. pour le Sud-Est de la Gaule, l'atelier d'*Amour-Dieu* à Saint-Péray (07), celui de *l'Ecole* à La Répara (26), de *Générac* à Reculan (30)[262], etc.).

Les interventions sur les centres briquetiers et tuiliers tardo-antiques connaissent un net progrès par rapport à celles du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Toutefois, elles sont nettement moins fréquentes que celles concernant les ateliers de potiers (**Fig.39** et **Fig.40**).

Ce bilan s'explique par la difficulté de dater les fours et les contextes en lien avec cet artisanat car le mobilier ne donne généralement que des fourchettes chronologiques larges et la plupart du temps, aucune datation archéométrique n'est réalisée.

[254] Tuffreau-Libre 1980, 1992, 1994
[255] On peut notamment citer les centres de Châtillon-sur-Marne (51) et peut-être celles de La Saulsotte (10).
[256] Il s'agit des ateliers de Sevrey (71), de Saran (45), de Bruay-la-Buissière (62) et de La Caloterrie (62).
[257] Il s'agit des nouvelles interventions sur Speicher (Rh.-P.), celles entreprises à Bornheim (Rh.-N.-W.) et à Mayen (Rh.-P.).
[258] Pour une définition de cette catégorie, le lecteur peut consulter Raynaud 2007, 252.
[259] Ce sont en particulier les centres installés à Bollène (84), à La Capelle-et-Masmolène (30) et à La Répara (26).
[260] Raynaud 1993i ; Pelletier et Vallauri 1994, 161-188 ; Pelletier 1995 ; 1997 ; Mauné 1998b.
[261] Cf. les ateliers de P.A.C.A., de Languedoc-Roussillon et de Midi-Pyrénées mentionnés dans la **Fig.39**.
[262] Respectivement C.A.T.H.M.A. 1989, 1 ; Alcamo 1979 et 1980 ; Raynaud 1982, 327.

Néanmoins, d'importantes tuileries et briqueteries de l'Antiquité tardive ont été fouillées : plusieurs ateliers périurbains à Augst (Bâle-Campagne, Suisse) et deux grands groupements d'artisans spécialisés dans la production de matériaux de construction en Moselle (57), l'un à Mittelbronn et l'autre à Yutz (**Fig.40**). Au moins deux ateliers dédiés à la même activité sont connus dans les groupements de Beuvraignes (80). Le reste du territoire étudié ne livre que des ateliers ruraux apparemment plus modestes, soit rattachés à une *villa*, soit isolés dans la campagne.

Avant de passer au point suivant, soulignons un caractère particulier dans l'identification des tuileries tardo-antiques. Si certains sites, comme ceux d'Augst, peuvent être datés par les estampilles sur briques et tuiles provenant des dépotoirs des ateliers et d'autres trouvées en dehors de ceux-ci, dans des constructions ou des remblais, le fonctionnement de la plupart des autres centres réalisant des matériaux de construction est défini le plus souvent par des monnaies provenant des comblements des fours. Or, comme je l'ai déjà dit dans le **point 1.2**, les frappes monétaires diminuent fortement dans le courant du IVe siècle et celles en bronze, jusque-là courantes, deviennent rares ou exceptionnelles. Des émissions du IIIe et du début du IVe siècle continuent ainsi de circuler pendant de longues périodes, ce qui peut entraîner des erreurs de datation des structures artisanales et donc de représentativité des répartitions d'ateliers par périodes (cf. *infra* le **point 3.8**)[263].

Les éléments sur les ateliers produisant des lampes sont encore plus anecdotiques que les centres tuiliers. Toutefois, trois ateliers ont été repérés sur le terrain et étudiés dans les années 1980 : l'atelier de *Reculan* à Générac (30 ; Raynaud 1982) et les deux identifiés à Toulouse (31 ; en dernier lieu Dieulafait *et al.* 1996, 268-269). Les autres ateliers et ceux de coroplastes sont supposés soit par la découverte de moules pour ces objets, soit par de très fortes concentrations de lampes ou de statuettes (cf. le **chapitre 3** pour plus de détails à leur sujet).

Enfin, trois autres points sont à évoquer pour la recherche entre les années 1930 et 1980 :

- Quelques analyses physico-chimiques et lames minces sont réalisées sur des poteries des IVe et Ve siècles. Elles amorcent les premières réflexions sur l'organisation et l'évolution de l'approvisionnement en argile au sein des ateliers tardifs. Elles ne concernent pratiquement que certaines poteries destinées au service et à la table, les dernières sigillées de Lezoux, les luisantes et les D-S-P marseillaises[264]. En effet, les céramiques destinées à la préparation, à la cuisson et au stockage des aliments ne sont que très rarement étudiées de cette manière. Toutefois, quelques éléments sont collectés sur les « communes » à pâte sableuses de Chanaz (73) et vraisemblablement sur les céramiques kaolinitiques de Bollène (84) et du Var (83)[265].

- Les premiers travaux dédiés uniquement à l'étude des décorations et des graffites des artisans des IVe, Ve et VIe siècles se développent à cette époque, mais de manière disparate.

[263] Ces monnaies permettent de définir un *terminus post quem* minimum à prendre avec précaution.
[264] Vertet *et al.* 1970 ; Lapart 1980, 420 ; Collectif 1986b ; Desbat et Picon 1986 ; C.A.T.H.M.A. 1988 ; Goury 1988, note de bas de page n°8, 65 ; Schmitt 1988, annexe, 70 ; Picon 1989, 32 ; Pernon 1990, 85, note 147 ; Prisset. In Pernon 1990, 164-175 ; Desbat et Picon. In Pernon 1990, 183-188.
[265] Respectivement Pernon 1990, 85, note 147 ; Thiriot 1986a, 239 (?) ; Bérato *et al.* 1990, 200-201(?).

Le Nord de la Gaule est la région la plus précoce en la matière en raison du nombre de chercheurs s'intéressant à l'Antiquité tardive ainsi que des différentes techniques ornementales recensées et des fréquents décors présents sur les poteries tardives de ce territoire (cf. *supra* le **point 1.2**). Il faut ainsi signaler le travail de G. Chenet de 1941 sur les graffites présents sur les supports de cuisson des sigillées d'Argonne et les décors à la molette sur celles-ci, d'après les ramassages sur les ateliers[266], puis les différents catalogues[267] d'autres archéologues, qui prennent en compte, uniquement ou en supplément, les molettes découvertes sur des sites non producteurs. L'un des inventaires les plus connus et le plus utilisé alors est celui de W. Hübener (1968), qui a la particularité de proposer un phasage des décors. Mentionnons aussi pour un grand quart nord-est, le travail de P.-H. Mitard à partir des années 1960, sur les coupes engobées de type Drag.45 avec des reliefs d'appliques en forme de tête de lion et sur les moules permettant d'obtenir ces décors.

Pour la moitié sud de la Gaule, il faut mentionner l'étude de P. Bet (1985) sur les sigillées décorées du IVe siècle de Lezoux, mais surtout le travail d'ampleur effectué par J. et Y. Rigoir à partir de 1960 sur la principale catégorie méridionale décorée, les céramiques engobées et poinçonnées. Leur catalogue recense la plupart des poinçons et estampilles sur cette catégorie, produite en quantité et riche en empreintes, que ce soit sur le territoire gaulois ou ailleurs dans le monde romain (cf. la **note 227** ainsi que Rigoir 1968 et suiv.).

- Enfin les décennies centrales du XXe siècle voient des groupes de chercheurs se former et s'organiser pour traiter en partie ou uniquement, des céramiques de l'Antiquité tardive et l'artisanat lié à celles-ci. Leurs réunions ou colloques aboutissent à la parution plus ou moins régulière de comptes rendus ou de recueils d'articles[268]. Les trois plus prolifiques d'entre eux[269] sont l'association *Rei Cretariae Romanae Favtores* (R.C.R.F.), fondée en 1958, qui présente régulièrement des contextes tardifs[270] ; le Groupe d'Etude de la Céramique Antique en Gaule (G.E.G.A.G.), fondé en 1962 et transformé en 1973, en Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule (S.F.E.C.A.G), qui a la particularité de présenter dans ses volumes annuels depuis 1985, au moins un article ou une mention d'ateliers de l'Antiquité tardive ; le groupe d'étude de la Céramique de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age en France Méridionale, créé en 1983 (C.A.T.H.M.A), qui présente dans chacun de ses comptes rendus plusieurs contextes tardifs et parfois des ateliers (cf. le compte rendu du 20.01.1989 et l'article de 1986). Soulignons aussi que certaines découvertes d'ateliers des IVe, Ve et VIe siècles sont mentionnées dans les revues locales, régionales ou dans la partie Informations Archéologiques des volumes annuels de la revue *Gallia*, fondée en 1943.

[266] Le premier article à ce sujet de G. Chenet date de 1908, mais l'auteur présente aussi les productions du Haut-Empire.
[267] De rapides présentations de ces travaux sont données par C. Jigan et P. Halbout (1987, 48-49), L. Pastor (2007) et R. Brulet *et al.* (2010, 220 et 227).
[268] Pour une présentation de ces groupes, le lecteur se référera au site internet propre à chacun d'eux.
[269] Les ouvrages de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne (A.F.A.M.) créée en 1979 et la Revue Antiquité Tardive, constituée en 1986, compte respectivement très peu d'articles sur la céramique de l'Antiquité tardive et aucun article dédié à cet artisanat avant la synthèse de M. Bonifay de 2003 sur les ateliers du Nord de la Tunisie.
[270] Voir notamment certains articles des années 1959, 1963-1964, 1968, 1969-1970 et 1979.

1.3.3 **Les années 1990 à 2010 : le plein essor des recherches**

1.3.3.1 Approche générale des ateliers d'époque romaine

Les années 1990 à 2010 sont marquées par le développement de l'archéologie préventive, ce qui entraîne un apport continuel et considérable de données et la fouille sur de très grandes surfaces des sites artisanaux. Les fouilles programmées sur les ateliers se multiplient également : les interventions de M. Joly et de son équipe sur le groupement du *Bois Chalvron* à Domecy-sur-Cure (89), les travaux d'Y.-M. Adrian et ses collaborateurs à la *Trigale* aux Ventes (27), le programme dirigé par S. Mauné dans la moyenne vallée de l'Hérault (34), celui réalisé par C. Sanchez dans l'Aude (11) ou encore les exemples pour l'Antiquité tardive donnés ci-dessous, etc.

De même désormais, les opérations de terrain sont mieux organisées et encadrées : chaque fouille doit répondre à un cahier des charges, préalablement défini par des agents de l'Etat ou de la région concernée et chacune d'elles est systématiquement contrôlée par ces personnels, voire parfois évaluée par des commissions indépendantes[271]. Les rapports de fouilles deviennent obligatoires et contrairement aux situations antérieures, ce ne sont plus des simples bilans ou résumés d'intervention. Ils contiennent l'ensemble des informations détaillées, observées durant la phase de terrain et des études spécialisées sur le mobilier et les vestiges dégagés. Quelques éléments sur le cadre micro-régional antique sont aussi développés. Ainsi depuis ces vingt-cinq dernières années, toujours plus d'ateliers, toutes périodes confondues, sont mis au jour et généralement mieux documentés que lors des phases précédemment mentionnées. Il n'y a jamais eu autant de fouilles et de surfaces dégagées sur les ateliers.

Les études céramologiques se sont également largement multipliées comparées à celles des années 1930 à 1980. Elles sont d'ailleurs aujourd'hui systématiques dans les rapports de fouilles et elles prennent en compte l'ensemble des catégories rencontrées dans les contextes. L'organisation des ateliers, leurs répertoires de production et l'ensemble des techniques employées dans ceux-ci sont donc intégralement appréhendés. En outre, les céramologues, par l'accroissement et le recoupement des données, peuvent restituer ou affiner les réseaux de distribution depuis les ateliers. Dans le sens inverse, l'emplacement des centres artisanaux non repérés sur le terrain peut être déterminé ou plus précisément défini qu'auparavant.

Les années 1990 à 2010 correspondent également à la multiplication des prospections, des analyses et des datations archéométriques. Ces dernières deviennent même courantes, puisque généralement tous les archéologues intervenant sur un atelier ont recours au moins à l'une d'elles. La plus employée est la datation ^{14}C, pour dater le fonctionnement des fours ou

[271] En France, les chantiers sont contrôlés par les agents du Service Régional de l'Archéologie, créé en 1991, ainsi que par l'une des sept Commissions Interrégionales de la Recherche en Archéologie, fondées en 1994 (http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Archeologie). Une organisation plus ou moins similaire ou plus fractionnée se retrouve également à partir de la fin des années 1980 / début des années 1990 en Allemagne, en Belgique, au Luxembourg, aux Pays-Bas et en Suisse (Collectif 2001 ; Thuillier 2003, 78, 83 et http://dgo4.spw. Wallonie.be /DGATLP/DGATLP/Pages/Patrimoine/Pages/Directions/Archeologie.asp ; http://www.kmkg-mrah.be/fr/organisation ; https://www.onroerenderfgoed.be et https://www.onroerenderfgoed.be/ ; http://www. archaeologie. ch/f.htm).

confirmer les données obtenues par le mobilier (céramiques, verres, monnaies et le petit mobilier). Les datations archéomagnétiques sont aussi assez fréquentes. Par ailleurs, les prospections géophysiques se multiplient de manière importante à partir de la fin des années 2000, afin de mieux appréhender les zones à fouiller avant les décapages. Néanmoins, le recours aux deux dernières techniques évoquées est fortement lié aux prescriptions de fouilles et aux coûts de leur réalisation.

La fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle sont aussi marqués par un important essor des travaux universitaires (D.E.A., puis masters et thèses) et des publications (articles, monographies, recueils), ainsi que par la création de groupes de travail interrégionaux. Différents programmes de recensement des centres, des structures[272], des outils et du mobilier de cet artisanat[273] sont établis. Les plus nombreux concernent une micro-région ou une région donnée ; de plus rares, dressent des bilans à l'échelle nationale, voire sur plusieurs pays (**Annexe 4**). Dans cet objectif, des campagnes de prospections et/ou de fouilles programmées sont menées dans certains secteurs, ainsi que des analyses archéométriques, sans oublier le dépouillement de la documentation déjà existante et parfois des retours sur des collections ou des sites étudiés anciennement.

Au même moment, certains archéologues développent de nouvelles approches des ateliers ou s'intéressent à des méthodes jusque-là peu courantes. Ainsi quelques-uns entreprennent des études spatiales, pour comprendre la répartition des structures et le cheminement des artisans à l'intérieur d'un atelier (**Fig.41** à **Fig.42**)[274]. D'autres ou les mêmes étudient les gestes des potiers et des tuiliers pour affiner les connaissances sur l'histoire des techniques, en s'interrogeant notamment sur les argiles utilisées, le degré de standardisation des structures et des productions (**Fig.43**)[275], sur la quantité de mobilier cuit par fournée, sur la conduite des cuissons (longueur des différentes phases, températures atteintes, nature et quantité de combustibles utilisés, etc. ; **Fig.34** et **Fig.44**)[276] ou encore sur la périodicité de celles-ci (**Fig.44**)[277]. Certains soulignent l'influence des centres artisanaux sur leur environnement ou enquêtent sur les conditions qui ont prévalu à l'installation des ateliers et sur les relations qui

[272] Il s'agit des aménagements internes des fours, de l'aspect des fosses de tours de potiers et des bâtiments qui les abritent, des bassins de préparation et de stockage de l'argile. Pour une définition et un aperçu de ces recherches, le lecteur se reportera aux **points 2.1.3, 3.3** et **3.4.**

[273] Il est sous-entendu ici tous les classements typologiques, qui rassemblent l'ensemble des profils et décors des céramiques ou des matériaux de construction appartenant à une catégorie donnée, ainsi que toutes les synthèses micro-régionales ou régionales concernant plusieurs productions, à l'exemple du *Dicocer* (Py dir. 1993), du *Dictionnaire des céramiques du Nord de la France* (Brulet *et al.* 2010) ou encore de certains travaux présents dans des revues régionales traitant de l'archéologie au sens large (Dieulafait *et al.* 1996, Mauné 1998b ; Bertin *et al.* 2011, etc.) ou uniquement des céramiques d'époque romaine (Pelletier 1997, Raynaud et Elie 2006, etc.), sans oublier certaines études de la S.F.E.C.A.G, présentées en particulier dans la partie « études régionales » au début de chaque volume annuel.

[274] Pour les études les mieux illustrées : Dufaÿ *et al.* 1997, 31-37 ; Laubenheimer 2001b et Jamet 2001 ; Ben Redjeb 2012, 212-219 ou encore Daré et Triste 2014, 250-251.

[275] Pernon 1990, 119-142 ; Bats dir. 1996 ; Picon 2002 a et b, 2004 et 2006 ; Raynaud et Elie 2006 ; Schaad 2010, 426 ; Millet *et al.* 2015.

[276] Dufaÿ *et al.*1997, 59-62 ; Desbat 2000 ; Chabal 2001 ; Leenhardt 2001 ; Picon 2002a ; Fabre. In Pomarèdes *et al.* 2005, 121-126 ; De Casas et Fernandes. In Schaad dir. 2007a, 226-237 ; Vertet et Picon 2008 ; De Casas et Fernandes 2009 ; Desbat et Cardoso 2012 ; Millet *et al.* 2015 ; Capt 2015 ; Allios et Lagarrigue 2015.

[277] Dufay *et al.* 1997, 40 ; Leenhardt 2001, 249-251 ; Jamet 2001, 261-277 ; Bémont 2004 ; Charlier 2004.

pouvaient exister entre un atelier et les sites voisins contemporains[278] (**Fig.45** à **Fig.48**). Signalons à ce propos la remarquable étude d'A. W. Mees (2002) sur l'organisation des ateliers à partir des sites d'Arezzo et de Rheinzabern, ainsi que par l'étude des *papyri* antiques trouvés en Egypte.

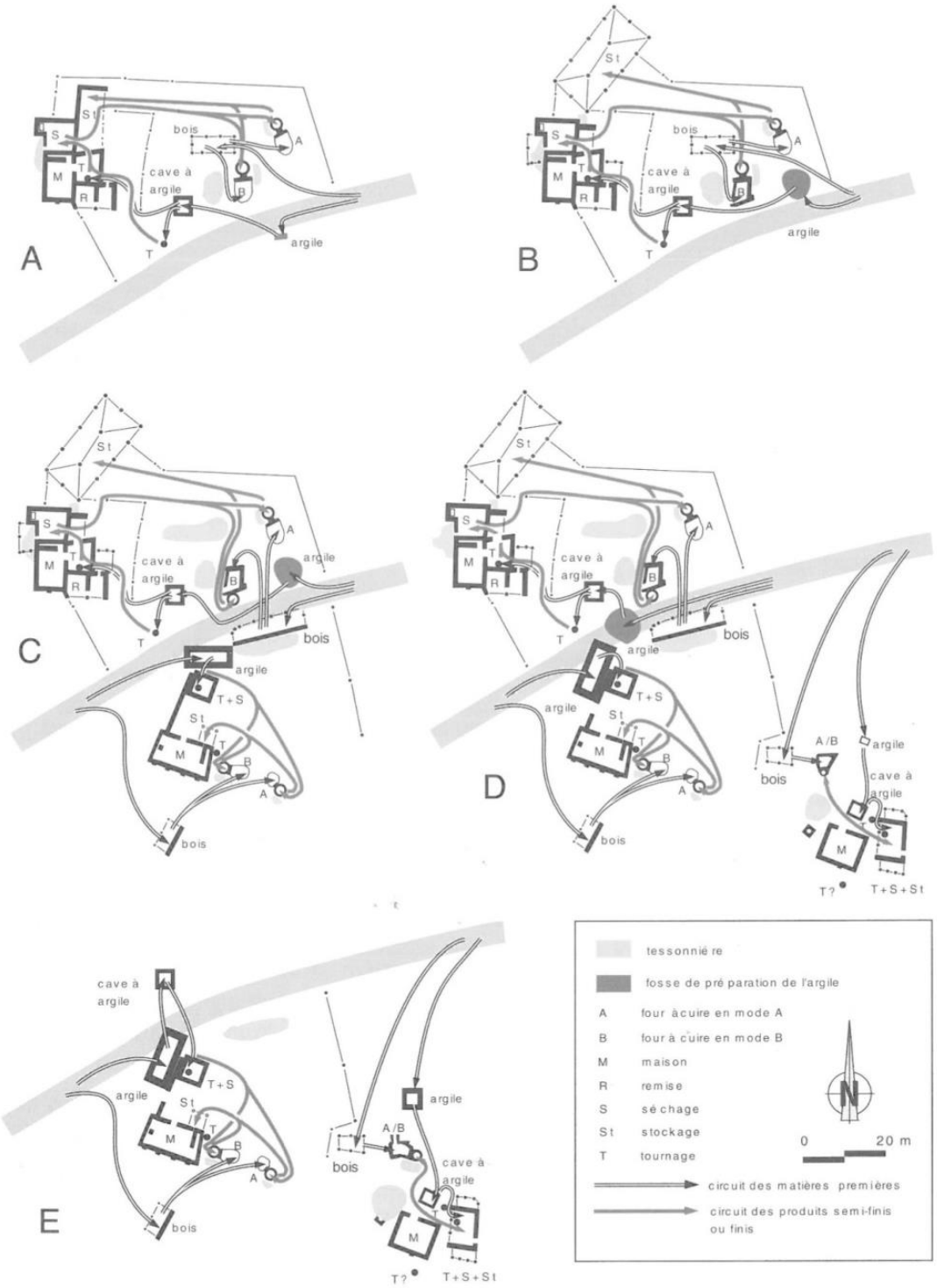


Fig.41 : Les cinq phases d'organisation des ateliers du groupement des *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, fig.12). Toutes ont lieu durant la première moitié du IIIe siècle. Echelle 1/1600.

[278] Dufaÿ *et al.* 1997, 21-25, 60 et 140-146 ; 1999 et 2000 ; Châtelet 2002, 2006 ; Chabal 2001 ; Giertz 2006, 302 et 304 ; Legoux 2006, 328 ; Chabal *et al.* 2012 ; Mauné 2007, 2009, 2012/2014, 2013a ; Griffisch et al. 2008a, 216 ; Deru et Fronteau 2010 ; Ferdière et col. *2012*.

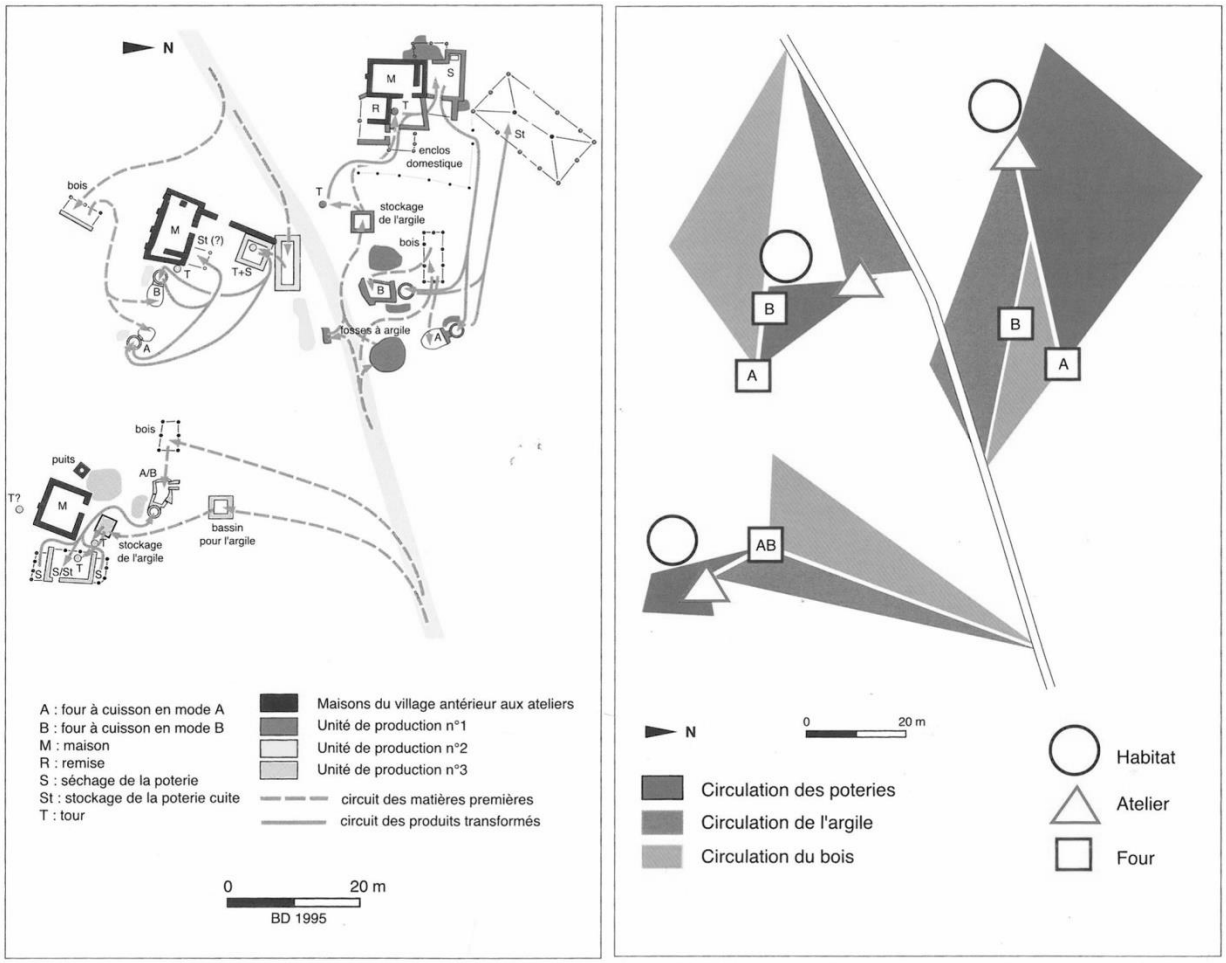
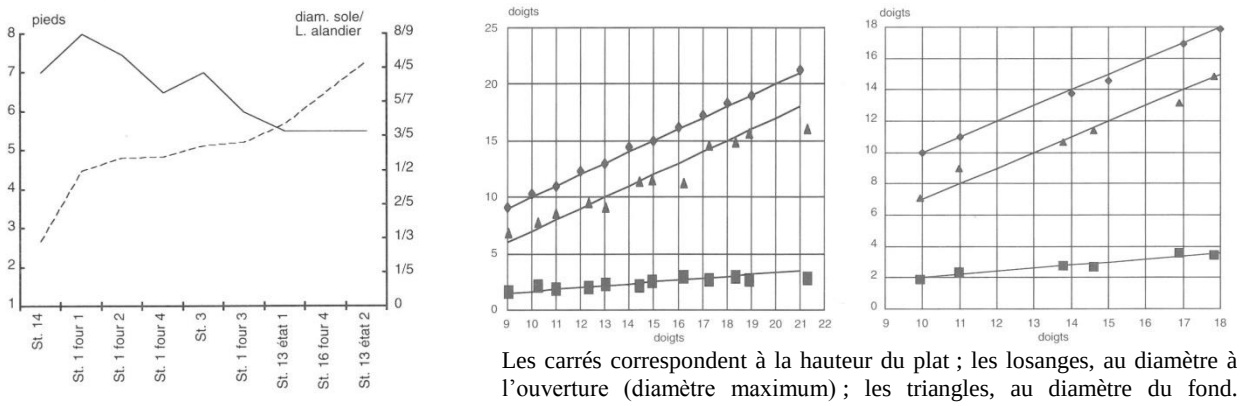


Fig.42 : Analyses spatiales des ateliers du IIIe siècle du groupement des *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, fig.12, 13, 51, 105, 116-117 et Dufaÿ 2001, fig.8).



Les carrés correspondent à la hauteur du plat ; les losanges, au diamètre à l'ouverture (diamètre maximum) ; les triangles, au diamètre du fond. Chaque point représente la moyenne de plusieurs vases

Fig.43 : Etudes morphologiques des diamètres des soles des fours et de deux profils de plats produits dans le groupement des *Noues* à la Boissière-Ecole (78). Ces travaux ont été réalisés pour essayer de retrouver les unités de mesures utilisées par les artisans, ainsi que les modèles de construction ou de façonnage (Dufaÿ *et al.* 1997, 51 et 116-117).

Dans le premier cas, le lecteur remarquera que plus la sole est petite (trait plein), plus la longueur de l'alandier se rapproche du diamètre de la sole (tireté) ; dans les deux autres situations présentées, que la hauteur varie entre 1/5^{e} et 1/6^{e} du diamètre à l'ouverture et qu'il y a un écart constant entre le diamètre à l'ouverture et le diamètre du fond (3 doigts).

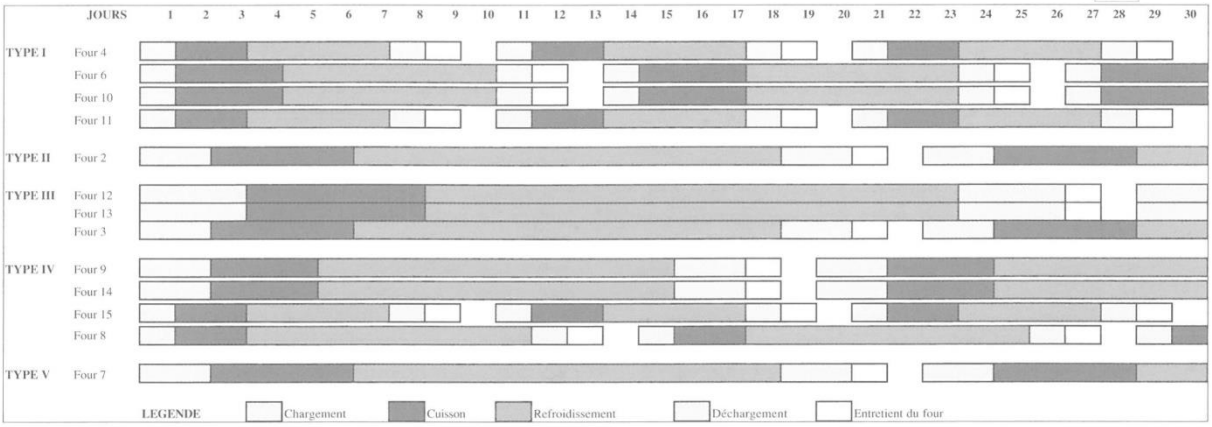


Fig.44 : Les différents cycles de fonctionnement des fours de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11) définis par M. Leenhardt (2001, fig.8). Le modèle concernant le four 7 serait cependant à revoir car il y a eu une erreur de lecture des plans de la structure de cuisson (la longueur utilisée pour les calculs correspond à l'emprise cumulée de tous les états, or dans aucune phase de fonctionnement, cette mesure n'est atteinte).

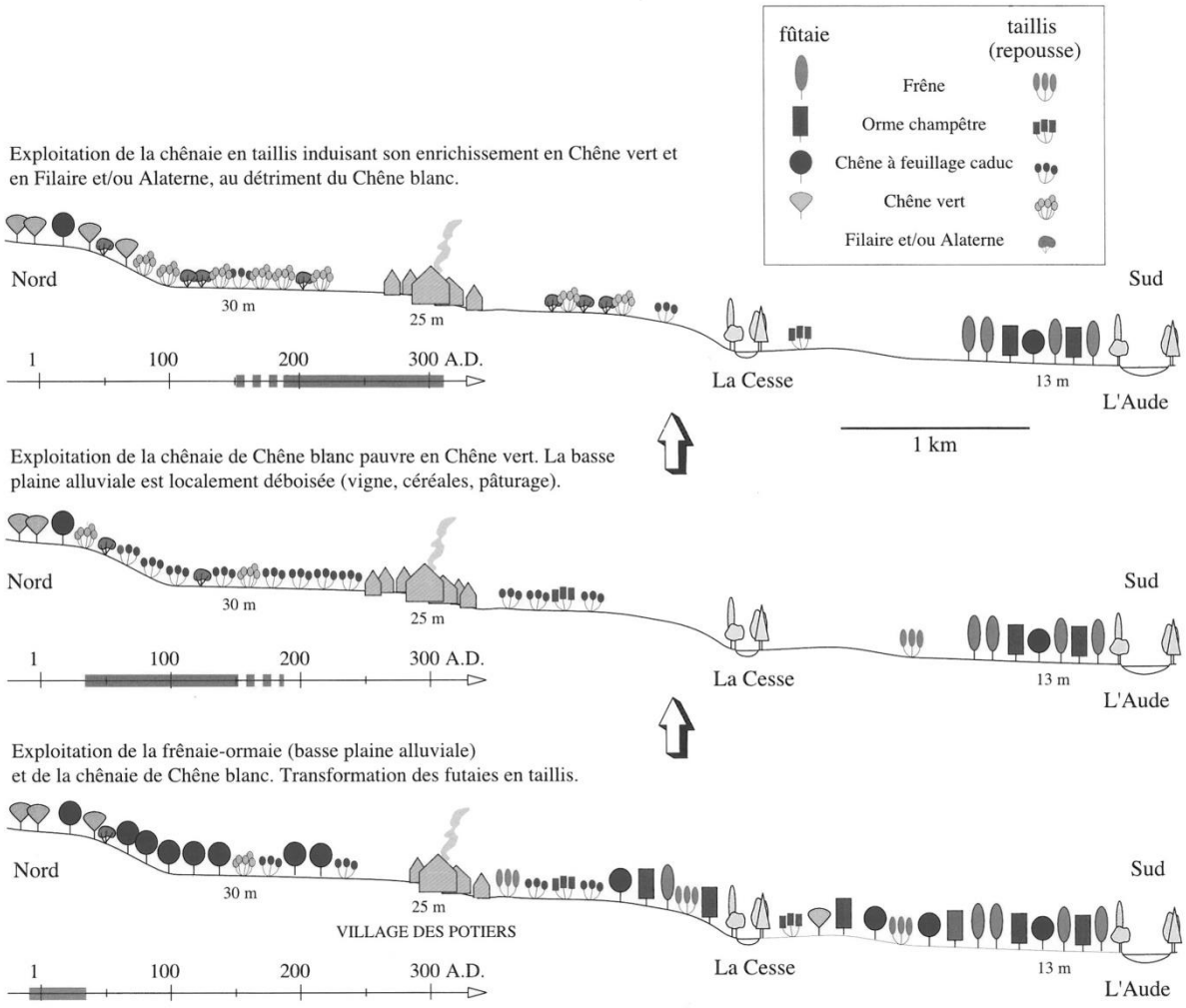


Fig.45 : Evolution du couvert végétal dans les environs de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11) sous l'effet de l'exploitation de la ressource par les potiers et leurs voisins, d'après les restes charbonneux provenant des installations potières et tuilières (Chabal 2001, fig.3). Echelle 1/40000.

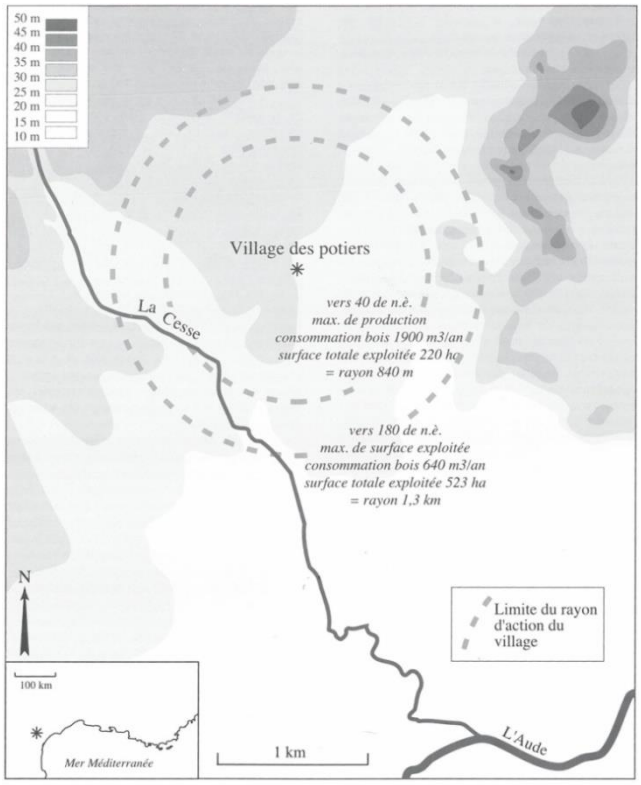


Fig.46 : Représentations centrées sur l'atelier de la surface totale de territoire nécessaire aux artisans du *Clots de Raynaud* pour l'exploitation raisonnée de la ressource en combustible (figure réalisée par L. Chabal (2001, fig.4) d'après le modèle économique de M. Jamet). Echelle 1/50000.

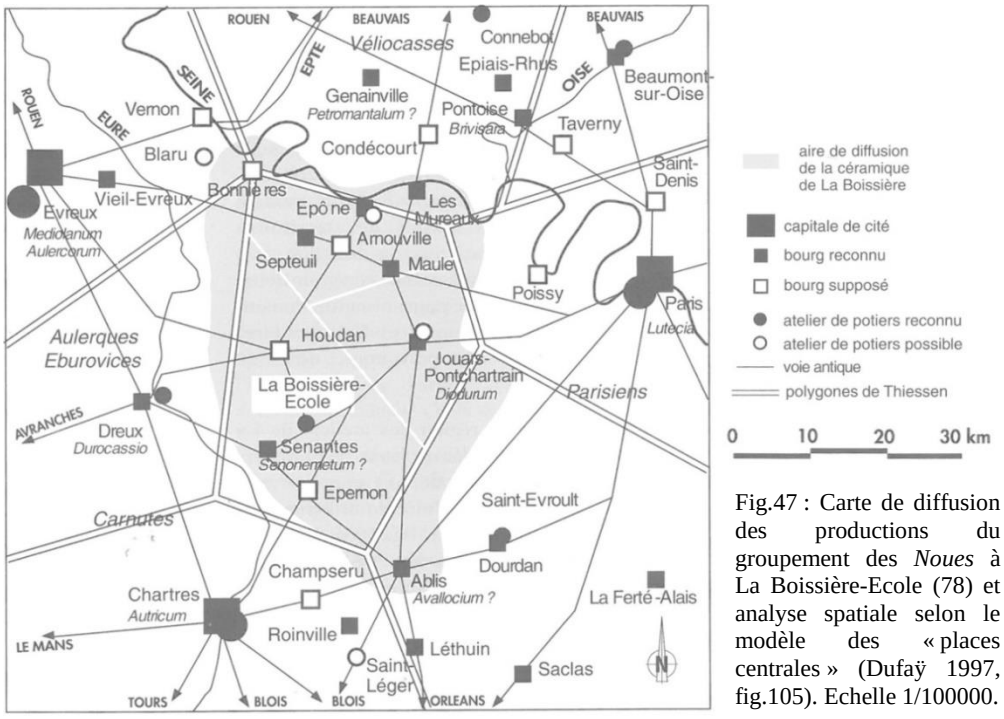


Fig.47 : Carte de diffusion des productions du groupement des *Noues* à La Boissière-Ecole (78) et analyse spatiale selon le modèle des « places centrales » (Dufaÿ 1997, fig.105). Echelle 1/100000.

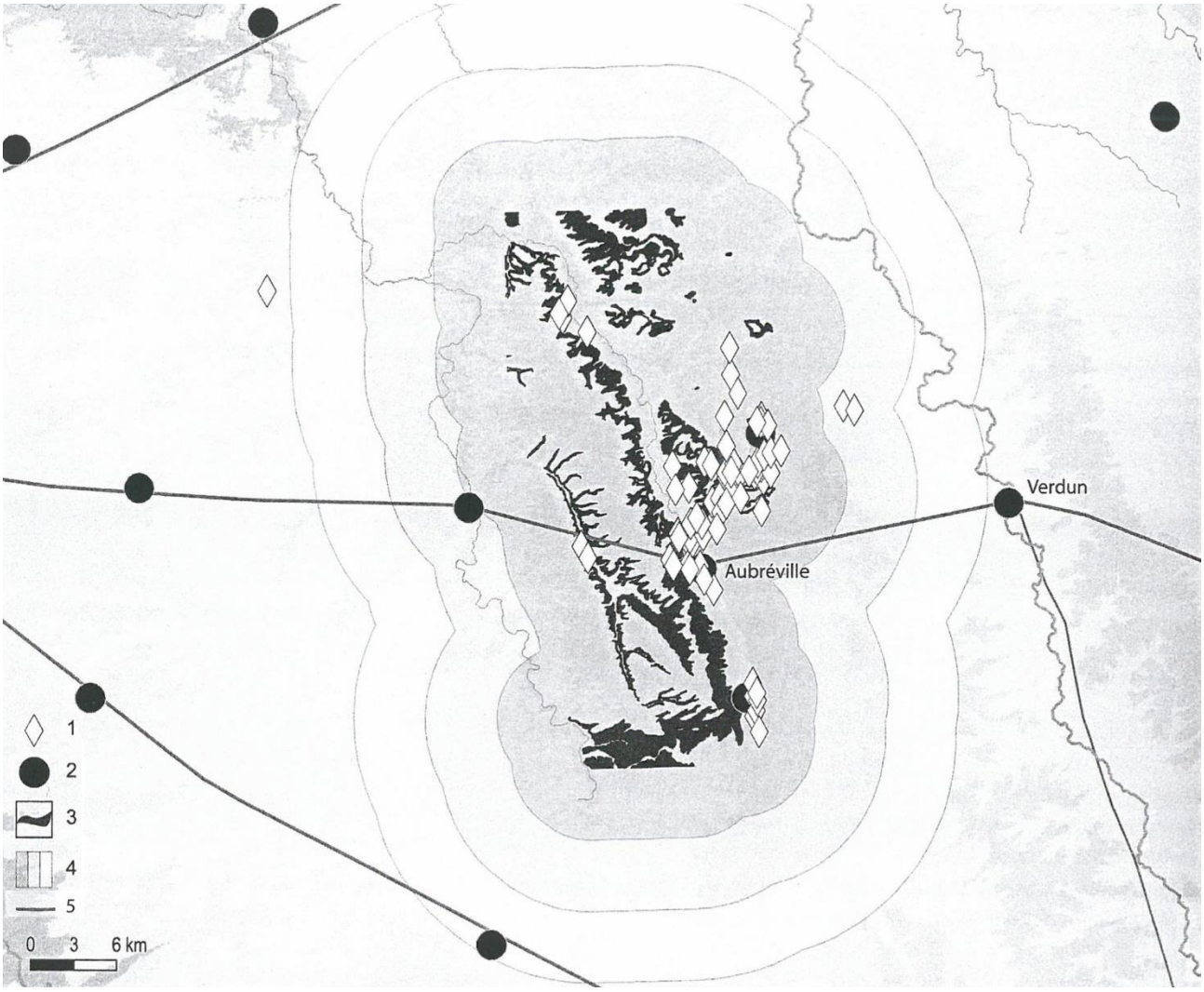


Fig.48 : Carte de localisation des ateliers argonnais (Deru et Fronteau 2010, fig.7). Echelle 1/480000.

1 : ateliers ; 2 : agglomérations ; 3 : gisements d'argile de Gault ; 4 : zones tampons de 5 km d'épaisseur autour du gisement principal d'argile ; 5 : voies romaines supra-régionales (d'autres voies d'importance moindre relient les centres potiers plus excentrés à ce réseau).

Toutes les facettes de l'artisanat potier et tuilier antique sont ainsi désormais étudiées et documentées. Cet afflux de données peut être illustré par les actes de la S.F.E.C.A.G : depuis les années 1990, deux à trois ateliers au minimum sont présentés par volume ; jusqu'à 10 sont recensés dans le volume de 2014 et le nombre de pages des actes s'accroit par plus de dix en trente ans. Ils passent de 85 pages en 1985 à 920 pages en 2014 ! Ce progrès dans la recherche apparaît aussi dans les Cartes Archéologiques des Gaules (C.A.G.), qui livrent entre autre, depuis 1988, de plus en plus de détails sur les structures, le mobilier et les datations des ateliers à l'échelle de chaque département français. Enfin, quelques manuels d'histoire se font l'écho de ces progrès, en accordant une place plus ou moins grande aux ateliers et aux productions associées, pour présenter certains des aspects de la société et de l'économie antique. On peut notamment évoquer le travail d'A. Ferdière (2005a, 47, 108, 243-245, 358-360), celui d'A. Andrieux (2010, 139-140), etc.[279].

Néanmoins, quelques zones d'ombre persistent dans ce tableau plutôt positif. Les ateliers fabricant des statuettes et des lampes restent très peu documentés. Certains secteurs sont délaissés par la recherche : il s'agit généralement des départements, qui ont fait l'objet d'une carte archéologique avant 1996 et qui depuis n'ont pas été à nouveau étudiés ou encore les régions qui n'ont pas accueilli de congrès de la S.F.E.C.A.G. (**Fig.49**). En effet, ces colloques, sont l'occasion en particulier pour les chercheurs locaux de mener des enquêtes de terrain et de faire des bilans sur les productions et les ateliers régionaux.

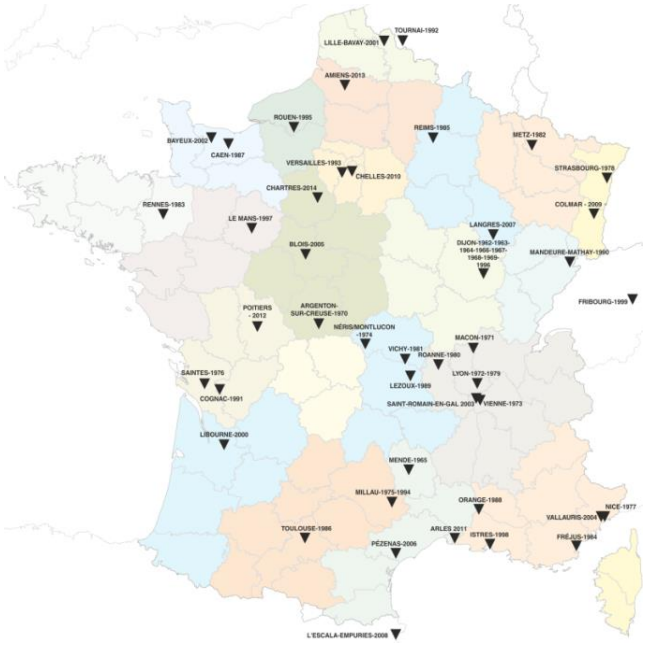


Fig.49 : Carte des villes qui ont accueilli un congrès de la S.F.E.C.A.G (http://sfecag.free.fr/ histoire de la Sfécag).

D'autre part, la géographie des interventions archéologiques joue encore quelque peu sur notre vision de l'artisanat lié au travail de l'argile. En effet, le nombre d'interventions varie d'une région à l'autre, mais également entre départements d'une même région ou encore à l'intérieur de ceux-ci : certaines micro-régions sont sans données, alors que des secteurs limitrophes font l'objet de nombreuses opérations. Par exemple, les fouilles n'affectent pas toujours les centres villes ou leurs périphéries immédiates, qui ont été urbanisées avant les années 1980/1990 ; ainsi que les zones non bâties d'arrière-pays. Or d'après des régions bien documentées[280], ces secteurs ne sont pas délaissés par les potiers et les tuiliers.

[279] Pour d'autres exemples, mais uniquement sur l'Antiquité tardive, on consultera Brulet 1990, 31-78 ; Escher 2006, 13-14 et 224-229 ; Cattaddu 2009, 79-83 ; Adrian 2011c, 72-86 ; Guyon et Heijmans 2013, 189-191, etc.
[280] Ben Redjeb 1989 ; Dieulafait *et al.* 1996, 266-270 ; Vogel Müller et Schmid 1999, fig.1 ; Brulet *et al.* 2010, 190, 402 ; Adrian 2013 ; 2015 ; Sanchez et Sireix dir. 2014 ; Willems *et al.* à paraître.

1.3.3.2 Approche des ateliers tardo-antiques

Les données sur l'artisanat tardif recueillies lors des années 1990 à 2010 sont en nombre tout aussi important, voire plus élevé, que celles des années 1930 à 1980 (pour un exemple voir la **Fig.50**). La géographie des découvertes reste plus ou moins équilibrée entre la moitié sud et nord, même si la partie méridionale tend à être la plus riche en site.

- l'atelier de *Sulchen* à Rottenburg am Neckar (Giertz 2006, 301) (Bade-Wurtemberg),

- les installations de *Galgensberg*, à Regensburg (Heege 2007, CD-ROM) (Bavière) en Allemagne ;

- la tuilerie *d'Hiereboesch* à Capellen (Stoffel 2009 et Charlier 2011, 856) au Luxembourg ;

- les structures mises au jour lors des travaux avant la construction de la station d'épuration à La Saulsotte (Lagatie 2011) (10),

- les ateliers des 20, *21-23 Place de la République*, celui *du n°1 de la place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* ou encore *3-5 de la rue Gaudray / 2-6 de la rue de l'Église* à Vanves (Abert 2005, 67-76 et Évéha) (92),

- une partie des installations du secteur des *Tupiniers*, appartenant aux groupements de Sevrey (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249) (71) ;

- les structures du *29 Dorfsttrasse, Kastel* à Augst (en dernier lieu Schmid 2009, 250) et celles *d'Oberemattstrasse* à Pratteln (ibid.) (Bâle-Campagne)

- le four des *Bains* à Yverdon-sur-Bains (Archéodunum 2008) (Vaud),

- ceux du *Bois de Fargou*t à Chancy (De Weck et Zoller 2011, 32-34) (Genève) en Suisse ;

- les nouveaux travaux sur le groupement de *Bois Chalvron* ou *Bois de Chamery* à Domecy-sur-Cure (Joly 1999, 53-61) (89),

- une nouvelle intervention sur l'atelier des *Petits Jardins* à Isle-et-Bardais (Laüt 2011) (03),

- l'atelier de la *Z.A.C. de Charavay* à Lyon-Vaise (Lascoux et Batigne-Vallet 2003) (69),

- l'atelier de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (Favennec 2011) (13),

- l'atelier du *Portissol* à Sanary-sur-Mer (Ribot et Martina-Fieschi 2009) et ceux partiellement fouillés à *La Pinède/Paluns orientaux* au Castellet (Alliot et Théveny 2009) ou encore celui mis au jour lors des travaux avant la construction du collège de Saint-Zacharie (Digelmann dir. 2010) (83),

- les ateliers de *Richelme* à Entrages et du *Vallon de Gaude* à Manosque (Bérard et *col.*. 1997, 171-173 et 285-287) (04),

- l'atelier de la *Tour Sainte-Anne* à Cannes (Lautier et Rothé dir. 2010, 275) (06),

- les installations du *Clots de Serre* à Caumont-sur-Durance (Charlier 2011, 854) (84),

- les ateliers de *La Ramièr*e à Roquemaure (Barberan *et al.* 2002) (30),

- les ateliers du *Valat* à Alignan du Vent (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2013, 108-109), de *Saint-Bézard* à Aspiran (Mauné et Carrato dir. 2010 46), du *Domaine des Garrigues* (Raynaud et Gaillard 2006), de *La Courondelle 1* (Guerre dir. 2006, 44-45) et *2* (Buffat et *al*. 2008, 117-125) à Béziers, ceux de *La Quintarié* (Pomarèdes *et al.* 2005, 97-127), de *La Madeleine II* (Pomarèdes *et al.* 2009, 18-22) à Clermont-l'Hérault, celui du centre du village à Félines-Minervois (Ugolini et Olive dir. 2013, 218), du *Bourbou* à Loupian (Pellecuer 2007, 142), des *Terrasses de Montfo* à Magalas (Favennec en cours) (34),

- les ateliers de *La Fajolle* à Carcassonne (Guillaume dir. 2010, 44-45, 65-70 et 120-130), celui du *14 Quai d'Alsace* (Ginouvez dir. 2013a, 173-185) à Narbonne et les installations du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (en dernier lieu Laubenheimer 2001) (1990) (11),

- les ateliers du *Mas de Cantarana* à Trouillas (Kotarba *et al.* 2014) et *d'Els Vidres* à Thuir (Da Costa dir. 2014, 95-107) (66),

- le ou les fours *d'Eysse* à Villeneuve-sur-Lot (Eysse 2013/2014) (47),

- l'atelier de la *domus de la Cieutat* et celui du *Silos Vicois* à Eauze (Pisani 2014, 67) (32),

- les centres de la *Tour de Sault* (Normand et Ferullo 2006) et celui du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (Beyrie dir. 2012, 69-71) (64),

- l'atelier de *Saint-Hippolyte, Pasquillon Ouest* à Bazas (Sauvaitre dir. 2010, 64-65 et 190-192) et les nouveaux travaux sur les installations du groupement *des Jardins du Château de Vayres* à Vayres (Sireix 2011) (33),

- les ateliers de *Moulin-Blanc* et *Chaurieux* à Siorac-de-Riberac (Sanchez *et al.* 2014) (24),

- les vestiges de *La Martinière* à Louin (Durquety *et al*. 2012b) (79),

- le groupement de *La Frétellière* à Trémentines (Dubillot et Valais 2006 et Guitton *et al.* 2015) (49),

- les ateliers de *Liscorno* à Surzur (Daré et Triste dir. 2014) (56),

- les fouilles sur les groupements du secteur Saran / Ingré (en dernier lieu Jesset et *col*. 2014, fig.1) (45),

- Les *Vesvre*s à Pierrefitte-sur-Sauldre (Cribellier *et al.* 2005a, 359) (41),

- le four *Du Raday* à Gellainville (Simon et Wavelet 2008, 484 et 489-490) (28),

- l'atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-les-Meaux (Bet *et al.* 2003 et 2011), celui des *Rouges Chaperons* à Saint Pathus (Griffisch *et al.* 2008, 1021-1023) et les centres de la *Place de l'Eglise* et de la *Z.A.C. du Vieux Pays* à Villeparisis (Mallet et Delage 2007 ; Mallet *et al*. 2011) (77),

- les vestiges de *La Plaine du Moulin* à Ecouen (J.P.G.F. 2014) (95),

- les installations de la *Forêt de Montfort-sur-Risle* à Illeville-sur-Montfort (Adrian 2011a, 160 et informations d'Y.-V. Adrian sur son intervention de 2015) et celles du *Gouffre* à Touffreville (Adrian 2013, 439) (27),

- l'atelier des *Prés Gouverneurs* à Muille-Villette (Ben Redjeb 2012, 565) (80),

- les différents ateliers de Soissons (en dernier lieu Pichon 2002, 422-424, 438 et 448-449) (02),

- l'atelier des *Quatre Bornes* sur la commune de Rues-des-Vignes (Deru 2005a et b) et les ateliers de la *Technopôle* à Famars (Clotuche dir. 2013, 90-105 et Willems *et al.* 2014) (59) ;

- les vestiges de la *Haute Eloge* à Antoing (Thuillier 2003, 180-191) ainsi que ceux peut-être localisés à *La Loucherie* à Tournai (Brulet *et al.* 2010, 271) (Hainault),

- l'atelier de la *Place Saint-Jacques* à Huy (Thuillier 2006, 19) (Liège) en Belgique ;

- les installations du *Quartier Wyck* à Maastricht (en dernier lieu Wersch 2006, 28) (Limbourg) aux Pays-Bas ;

- etc.

Fig.50 : Quelques exemples des ateliers tardo-antiques fouillés dans les années 1990 à 2010 par départements en France et par régions dans les pays voisins.

Cette situation s'explique surtout par l'essor de l'archéologie préventive, qui est dorénavant la principale source d'informations sur les centres des IVe, Ve et VIe siècles ap. J.-C. La moitié sud de la Gaule est le secteur le mieux documenté par cet intermédiaire, avec notamment 16 ateliers fouillés en Languedoc-Roussillon.

Quelques sondages et fouilles programmées permettent également de mieux appréhender les centres artisanaux tardifs (**Fig.50**). Pour la moitié nord, il s'agit des fouilles sur les ateliers du *Bois Chalvron* (89), du *Lac de la Médecinerie* (45), de *Liscorno* (56) et sur celui de *La Plaine du Moulin* (95). Pour la moitié sud, ce sont les travaux sur l'atelier des *Petits Jardins* (03), de *Saint-Bézard* (34), du *Clots de Raynaud* (11)[281], de *Chaurieux* et de *Moulin-Blanc* (24), ainsi que sur ceux du *Bourbou* (34), *d'Eysse* (47) et des *Jardins du Château de Vayres* (33).

Quelques centres sont également identifiés par des prospections pédestres. Il s'agit dans la plupart des cas, comme lors des années 1930 à 1980, de découvertes fortuites dans le cadre d'interventions pour recenser tous les types de sites à l'échelle d'une commune[282]. Toutefois certains connaissent plusieurs campagnes de prospection, tandis que d'autres connus anciennement font l'objet de vérifications de terrain. Ces sites sont alors généralement présentés à l'ensemble de la communauté scientifique par l'intermédiaire d'une publication[283]. Le travail le plus conséquent est mené sur l'Argonne sous la direction de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003).

Les années 1990 à 2010 sont aussi marquées par l'accroissement considérable des études sur les contextes céramiques de l'Antiquité tardive. Cette situation apparaît nettement dans les actes de la S.F.E.C.A.G, ainsi que dans les volumes n°6, 7 et 9 de la collection *Dioecesis Galliarum*, qui rassemblent des ensembles du Bassin parisien et des secteurs limitrophes. Par exemple, dans la dernière série, le nombre d'études consacrées aux IVe et Ve siècles double entre le premier volume consacré aux céramiques et le plus récent.

L'ensemble des travaux et études de ces vingt-dernières années comble ainsi les lacunes dans la documentation liées aux périodes précédentes. Dans l'ensemble du territoire, des groupements d'artisans sont maintenant attestés. Il faut en particulier signaler ceux mis en évidence à *La Pinède / Paluns Orientaux* (83), à *La Quintarié* (34), au *Bourbou* (34), aux *Jardins du Château de Vayres* (33), à *Liscorno* (56), à *La Médecinerie* (45), à la *Z.A.C. des Vergers* (45), dans la *Forêt de Montfort-sur-Risle* (27) et au *Gouffre* (27) (**Fig.50**).

Les données sur les installations périurbaines, ainsi que celles concernant les ateliers liés à des établissements ruraux se sont pour leur part accrues. Dans le premier cas, mentionnons notamment les installations découvertes à la *Z.A.C. de Charavay* (69), au *14 Quai d'Alsace* (11), à *Eysse* (47), celles situées à proximité de *la domus de la Cieutat* (32), à la *Tour de Sault*

[281] Les premières véritables interventions archéologiques à *Saint-Bézard* et aux *Clots de Raynaud* ont lieu lors des années 1970, mais il faut attendre les années 1990 voire 2000 pour que l'activité du Ive siècle soit mise en évidence.
[282] Cf. la majorité des sites mal datés et sans données sur les fours, enregistrés dans notre corpus ou présentés dans les C.A.G.
[283] Charlier 1996 ; Feller et Brulet dir. 1998 ; Brulet et Feller dir. 2004 ; Silvino *et al.* 2009 ; Séguier 2011b ; Van Ossel 2011a, 245-246 ; Favennec et Passelac 2014.

(64) ou encore celles localisées sur la commune de Villeparisis (77), de Vanves (92), de Soissons (02), aux *Quatre Bornes* (59), à la *Technopôle de Famars* (59), à la *Place Saint-Jacques* (Belgique) et au *Quartier de Wyck* (Pays-Bas). Dans le second cas, ce sont par exemple les ateliers mis au jour à Hiereboesch (Luxembourg), à *La Garanne* (13), à *Portissol* (83), à *La Ramière* (30), à Saint-Bézard (34), à *La Courondelle 2* (34), aux *Terrasses de Montfo* (34), à *La Fajolle* (11), au *Raday* (28), à *La Grange-du-Mont* (77), à *La Plaine du Moulin* (95) et à *Haute-Eloge* à Antoing (Hainault) (**Fig.50**)

Cependant, les ateliers ruraux isolés, comme ceux de Siorac-de-Ribérac (24) et celui de *La Martinière* (79), demeurent rares. Je ne donne pas volontairement d'autres exemples car l'arasement de nombreux sites conduit parfois à l'identification de structures isolées. Or certaines se trouvent à l'emplacement d'un établissement du Haut-Empire très mal conservé, où seules les fondations sont encore présentes. Il est ainsi envisageable que les phases d'occupation les plus récentes aient été en très grande partie ou totalement détruites (cf. les ateliers héraultais de *La Quintarié* ou celui des *Terrasses de Montfo*), ce qui altère alors notre jugement sur ces ateliers.

Enfin, il convient d'évoquer la fouille des deux premiers ateliers produisant des céramiques tardives non tournées dites également modelées. Le plus ancien, du Ve siècle, se trouve au *Chemin de Jupiter* à Bayonne (64), tandis que plus récent, en activité entre le VIe et le Xe siècle a été mis en évidence à *La Frétellière* (49).

Les répertoires céramiques de l'Antiquité tardive n'ont jamais été aussi bien appréhendés. Toutes les catégories rencontrées sont étudiées et les contextes de référence sont devenus très nombreux, même si certaines micro-régions en restent dépourvues.

La plupart des groupes à diffusion régionale et extra-régionale étaient déjà connus entre les années 1930 et 1980. Néanmoins, des précisions ou des rectifications sur les chronologies, sur les caractérisations de pâtes ou encore sur les décors et les aires de diffusion ont été apportées. Par exemple, la production des amphores gauloises est aujourd'hui avérée au-delà du IIIe siècle. Les conteneurs les plus tardifs sont attestés au moins jusque dans la première moitié du IVe siècle (cf. *infra* le **point 3.8.1**). Le corpus des ornementations sur les sigillées d'Argonne et celui sur les céramiques engobées et poinçonnées tardives de la partie méridionale de la Gaule se sont par ailleurs étoffés au gré des découvertes sur les contextes d'utilisation et sur les ateliers. Signalons d'autre part qu'un corpus et un outil informatique de reconnaissance 2D et 3D des molettes sur les productions de Saran a débuté entre 2014 et 2015 (Janvier *et al.* 2015). Cette nouvelle approche, si elle est adaptée à d'autres catégories, permettrait sans doute à l'avenir d'améliorer les typo-chronologies et l'enregistrement des décors, graffites et estampilles toutes périodes confondues.

Les autres « nouveautés » concernent surtout les catégories locales ou micro-régionales, qui avaient été jusqu'alors ignorées ou qui étaient absentes des contextes analysés. De nombreux groupes locaux voire régionaux imitant ou partageant les principaux traits des grandes catégories pour le service et la table, comme les sigillées d'Argonne, les D-S-P, les luisantes ou encore les sigillées africaines (cf. *infra* le **point 3.8**), mais qui s'en distinguent

souvent par un aspect moins soigné et par des pâtes plus grossières, ont été mis en évidence un peu partout dans la Gaule (cf. les quelques exemples donnés *supra* dans le **point 1.2**). Quelques groupes pour la préparation et la cuisson des aliments sont aussi identifiés car ils présentent des dégraissants particuliers (fragments de roches sédimentaires, micas, etc.).

Les catalogues et synthèses sur les décors deviennent un peu plus courants qu'auparavant et couvrent plusieurs vastes régions (**Annexe 5**). Néanmoins, alors qu'à la fin des années 1980, tout le territoire étudié présentait un fort dynamisme, la recherche tend à s'essouffler dans le Sud de la Gaule à partir de la fin des années 2000. L'intérêt initié et porté par J. et Y. Rigoir sur les D-S-P s'estompent car aucune base informatique n'existe sur les très nombreuses empreintes de poinçons, qui peuvent en outre être déformées par le geste du potier et altérées par les conditions de conservation (cf. Favennec et Passelac 2014, 520 et note 28). Par ailleurs, leur étude n'apporte pas pour l'instant de jalons chronologiques. En revanche, dans la partie nord de la Gaule, la recherche sur les molettes sur les sigillées d'Argonne et imitations tend à s'uniformiser avec le projet de L. Bakker, W. Dijkman et P. Van Ossel (1996). Des repères chronologiques se précisent également.

Les approches physico-chimiques et les lames minces sont un peu plus fréquentes que lors des décennies précédentes (**Annexe 6**) et un plus grand nombre de catégories est étudié par cet intermédiaire. Toutefois le nombre de ces travaux demeure faible par rapport à celui des ateliers recensés. De même, une disparité assez nette apparaît entre le nord et le sud du territoire. La partie septentrionale est celle qui en réalise le plus[284]. En outre, ces analyses sont toujours principalement consacrées aux céramiques pour la table et le service.

L'ensemble de ces divers apports de données a engendré une multitude de synthèses régionales ou interrégionales sur les techniques, les catégories et les ateliers (**Annexe 7** avec les plus importantes publications en gras). Néanmoins, si elles se développent dans toute la Gaule, le plus fort dynamisme concerne la partie septentrionale.

1.3.4 **Conclusion**

Les travaux sur les ateliers de potiers et de tuiliers n'ont jamais été aussi nombreux, que ce soit en nombre de données indirectes, de fouilles, de monographies de site ou de synthèses. L'essor des publications dédiées en partie ou uniquement aux céramiques et aux ateliers, ainsi que le développement des cartes archéologiques départementales sur tout le territoire français réunissent toutes les conditions favorables pour établir une synthèse sur l'artisanat lié au travail en Gaule durant l'Antiquité tardive. La plupart des préjugés et des disparités marquant la recherche entre la fin du XVIIIe siècle et les décennies centrales du XXe siècle ont en outre disparu.

[284] Ce constat s'applique aussi pour les céramiques du Haut-Empire. En revanche, la partie méridionale se démarque avec le nombre important de caractérisation d'amphores gauloises (Laubenheimer et Schmitt 2009 ; thèses de F. Bigot et de S. Corbeel en cours) et importées (travaux de C. Capelli, M. Bonifay et G. Duperron). Quelques études concernent les matériaux de construction (Clément 2013 ; Lebrun et Fronteau 2014 ; thèse S. Corbeel en cours) ou les *dolia* (Carrato 2014).

1.4 Les données sur les ateliers de production de terre cuite aux IVe, Ve et VIe siècles

Cette partie rassemble divers documents tardo-antiques provenant de Gaule et de régions de tradition romaine, qui permettant de mieux comprendre l'artisanat gaulois de la terre cuite durant les IVe, Ve et VIe siècles. L'emploi de sources extérieures au territoire étudié ici est nécessaire car celles-ci pallient à la disparition des documents similaires qui existaient alors en Gaule. En effet, la domination romaine a entrainé une certaine homogénéisation des pratiques, des organisations et des droits. Une situation décrite en dehors de la Gaule pouvait ainsi se retrouver sur ce territoire. D'autre part, des copies des traités d'agriculture ont circulé un peu partout grâce au développement du latin dans les régions soumises à Rome.

1.4.1 Les textes anciens

Les métiers liés au travail de l'argile constituent l'un des artisanats, si ce n'est l'artisanat le mieux documenté par les sources écrites d'époques romaine et tardo-antique. Toutefois, les historiens et les archéologues[285] se réfèrent généralement aux textes précédant le IVe siècle ap. J.-C. Ainsi, avant de présenter ceux spécifiques à l'Antiquité tardive, qui sont souvent considérés comme peu nombreux car aucune synthèse n'a été réalisée, il est donc nécessaire de rappeler brièvement les textes d'époque romaine.

Les plus souvent cités correspondent aux textes des auteurs classiques, comme Plaute, Caton, Varron, Diodore de Sicile, Vitruve, Horace, Strabon, Tibulle, Sénèque, Pline l'Ancien, Plutarque, Juvenal et Marcus Cetius Faventinus[286]. Leur contribution pour comprendre le travail des potiers, des coroplastes, des briquetiers et des tuiliers varie en importance. En effet, si certains abordent les techniques et l'organisation des ateliers dans un ou plusieurs paragraphes dans des traités d'agriculture ou d'architecture ; d'autres auteurs n'écrivent que quelques brèves remarques sur la qualité ou l'usage des productions issues des ateliers, dans d'autres traités techniques ou encore quelques lignes sur les structures dans des correspondances. Par ailleurs, les divers aspects du travail de l'argile apparaissent parfois dans des métaphores et des comparaisons, afin d'expliciter des concepts qui n'ont aucun lien direct avec les métiers analysés ici[287].

Les autres documents parfois mentionnés pour évoquer l'artisanat céramique correspondent aux estampilles et aux inscriptions peintes[288] sur céramiques, tuiles et amphores, ainsi qu'aux quelques lignes constituant les bordereaux d'enfournement, les écrits présents sur des *papyri*[289] et les inscriptions sur bronze[290] ou sur pierre. Si les deux premiers

[285] Ferdière 2003, 278-279 ; D'Anna *et al.* 2011, 17-19, fig.2, 11, 12 à 14, 18, 29 ; Charlier 2011, 26-30 ; Ferdière et col. 2012, 20-26 ; Desbat 2014, 537-539.
[286] Thuillier 2003, 60-72 ; Charlier 2011, 26-28 ; Ferdière et col. 2012, 201-21 ; Desbat 2014, 537-538, etc.
[287] Par exemple, l'un des personnages de Plaute dans sa pièce *Gnidius* (acte III, c.2, cité par Desbat 2014, 538) tient les propos suivants : « tu es plus versatile que la roue du potier ».
[288] Bémont 2004 ; Charlier 2004 ; Deru 2004 ; Etienne et Mayet 2004, 8-11 et 80-116.
[289] Voir pour le IIe siècle, le *Papyrus Mert 2.076* daté de 181 et pour le IIIe le *Papyrus d'Oxyrhynque 50.3595-3597* daté de 243 (Dixneuf 2011, 193-195 et http://papyri.info/).
[290] Cf. *Les Tables alimentaires de Véléia* (Ferdière 2003, 279).

types de documents sont assez nombreux, les autres sont moins fréquents voire très rares. Signalons enfin que les inscriptions sur du mobilier non céramique peuvent être funéraires[291], honorifiques[292] ou juridiques[293].

1.4.1.1 Les traités d'agriculture et d'architecture

L'auteur le plus couramment cité pour illustrer l'artisanat de la terre cuite de l'Antiquité tardive est **Palladius**, un lettré italien de la première moitié du Ve siècle. Dans son traité d'agronomie, ***De Re Rustica*** et plus particulièrement dans son *Opus agriculturae,* livre I, 6, il recommande aux propriétaires d'établissements ruraux de s'attacher entre autres, comme artisans spécialisés, des « *doliorum factores* », des « fabricants de jarre », pour éviter que les besoins internes du domaine n'obligent les ouvriers ou « les paysans à quitter leur travail normal », habituel, pour se rendre en ville, pour en acheter[294]. Ce passage nous informe également que dans les domaines ruraux, les potiers ont un statut équivalent à celui des forgerons et des charpentiers[295].

Un peu plus loin, dans le livre VI, 12[296], le même auteur nous informe de précieuses informations sur la fabrication des briques :

---

[291] Voir la stèle du potier (*ars cretaria) Apriclius Priscianus*, qui appartient à la corporation des *fabri* (*C.I.L.*, XIII, n°1978), dans les environs de Lyon (69 ; Le Mer et Chomer dir. 2007, 215) ; une autre appartenant au potier (*fictiliarus*) *Casatus* provenant des environs de Metz (57 ; *C.I.L.*, XIII, n°361 ou 1906 ; Jacob 1981, 147, note 185 ; Thuillier 2003, 72 ; Flotté. 2005, 334-335 et fig.307) ; deux viennent de Bourges (18 ; Jacob 1981, 147, note 184), celle d'un magistrat du collège des potiers (*mag(ister) fig(ulorum*)) travaillant à Nimègue (Gueldre, Pays-Bas ; *C.I.L.* XIII, n°8729 ; Thuillier 2003, 72) ; une autre réalisée pour un contrôleur (*custos*) des tuileries de la XXIIe légion à Mayence (Rh.-P., Allemagne ; Ferdière et col. 2012, 21) ; celle d'un producteur de tuiles, *Gaius Longinius Speratus*, découvert à Grossbottwar et datée vers 200 ap. J.-C. (B.-W., Allemagne ; *C.I.L.*, XIII, 6458) (Ferdière et col. 2012, 21). J.-P. Jacob (1981, 230) mentionne également deux inscriptions à Narbonne (11 ; *C.I.L.* XII, 4466 et XII, 4478).
Les données sur les négociants de céramiques (*negotiatores artis cretariae*) sont plus nombreuses : la stèle de *Vitalinus Felix*, un ancien légionnaire devenu marchand de poterie (*C.I.L.*, XIII, n°1906) ; celle d'un négociant anonyme en vin et poterie (*negotiatores artis cretariae*) (*C.I.L.*, XIII, n°2033 ; I.L.S. 7034) – toutes deux trouvées dans les environs de Lyon (69 ; Le Mer et Chomer dir. 2007, 215) ; celle d'un négociant en poteries de Metz (57 ; *C.I.L.*, XIII, n°4336 ; Flotté 2005, 336-337 et fig.310) ; d'autres stèles ou des inscriptions sur bordereaux (?) sont attestées aux Martres-de-Veyres (63), à Lezoux (63), à Toulon-sur-Allier (03), Vichy (03), Saint-Rémy-en-Rollat (03), Lubié (03), Mittelbronn (57), à Lorch (B.-W.) (*C.I.L.* XIII, n°6524 et 6366), à Trèves (Rh.-P. ; Nesselhauf-Lieb 3 ; *C.I.L.* XIII 450 ; *C.I.L.* XIII, n°3703), à Wiesbaden (Hesse ; *C.I.L.* XIII, n°7588), à Cologne (Rh.-N.-W. ; *C.I.L.* XIII n°8350), à Mayence (*C.I.L.* XIII n°7288), à Bonn (Rh.-N.-W. ; *C.I.L.* n°8164a = I.L.S. 7522 ; Schlippschuh 1974, 62) ; à Augsburg (Bavière ; *C.I.L.* III, n°5833) ; à Domburg (Zélande, Pays-Bas ; *C.I.L.* XIII, n°8793 = I.L.S. 4751 ; A.E. 1983, 722. ; A.E. 1983, 370) (Demarolle 1996, 30 ; Thuillier 2003, 73 ; Mees 2007, 153 et note 22). En revanche, l'inscription *C.I.L.* XV, n°171 mentionne une briqueterie sur un domaine (Ferdière 2003, 278 ne précisant pas le lieu d'origine de l'inscription).

[292] Cf. l'inscription honorifique datée de 181 découverte à Ksar Mesuâr (Tunisie ; Charlier 2011, 27, note H et Lassard 2014).

[293] Cf. la « Loi d'Urso », retranscrite à l'époque flavienne et limitant la surface des ateliers de tuiliers urbains dans la *Colonia Iulia Genetiva*, en Bétique : " que personne ne possède d'" ateliers " de potiers supérieurs à 300 tuiles et des tuileries au chef-lieu de la colonie julienne. Si quelqu'un a un tel édifice, que ce lieu devienne public à la colonie julienne, que tout magistrat à qui il appartient de dire le droit dans la colonie *Genetiva Iulia* fasse rentrer loyalement cet argent dans le trésor public " (traduction de S. Dardaine et M.-D. Watton citée par Ferdière et col. 2012, 21).

[294] Aussi cité par Demarolle *et al.* 2003, 121 se référant à *R.R. I. 2* ; Freu 2013, 293, note 59 se référant à la traduction de R. Martin (1976, 8). La citation exacte est : *Ferrarii, lignarii, doliorum cuparumque factores necessario habendi sunt ne a labore sollemni rusticos causa desiderandae urbis auertat ;* que l'on peut traduire par « il faut absolument avoir sur son domaine des forgerons, des charpentiers, des fabricants de jarres et de cuves, pour que le besoin de se rendre à la ville n'oblige pas les paysans à quitter leur travail normal » (traduction Martin 1976, 8). Elle diffère de celle de M. Cabaret-Dupaty (1844, 17) qui considère l'expression « doliorum factores » comme « des artisans pour travailler aux futailles ».

[295] Cette équivalence était soulignée dans La *Loi des XII Tables de la Rome primitive* (Ve s. av. J.-C. ; Ferdière 2005b, 8). Basile le Grand, évêque de Césarée du IVe siècle, associe également potiers et charpentiers, puisqu'il considère qu'ils ont un « extrême travail », nécessitant « vigilance » et « patience » (Petites, Règles, Question XXXII, P.262).

[296] Traduction M. Cabaret-Dupaty (1844, 278-279) et F. Charlier (2011, 27).

De lateribus faciendis
Hoc mense lateres faciendi sunt ex terra alba vel creta, vel rubrica ; nam qui aestate fisunt, celeritate fervoris in summa cute siccantur, interius humore servato : quae res scissuris eos faciet aperiri. Fiunt autem sic: terra creta diligenter et omni asperitate purgata mixta cum paleis diu macerabitur et intraformam lateri similem reprimetur. Tunc ad siccandum relicta subinde uersabitur ad salis aspectum

De la confection des briques
Faites ce mois-ci [le mois de mai], des briques avec de la terre blanche [argile kaolinitique ?], de la craie [argile marneuse ?] ou de la terre rouge [argile ferrique ?], car celles qu'on façonne en été, subitement saisies par la chaleur, se dessèchent à la surface, et restent humides en dedans : c'est pourquoi elles se fendent. Voici la manière de les fabriquer : la terre, criblée avec soin, débarrassée des cailloux et mélangée à de la paille sera longtemps laissée à macérer, puis sera enfoncée dans un moule de la forme d'une brique. Alors, laissée à sécher sur place, elle sera retournée de temps en temps au soleil.

Palladius apparaît ainsi très bien informé de l'artisanat briquetier. Il connait par exemple les problèmes de séchage que peuvent rencontrer les artisans en fonction des conditions climatiques, ainsi que l'emploi de différentes argiles. Il nous apprend aussi que l'argile pour les briques pouvait être de différents coloris et donc de natures diverses ; qu'elle pouvait, voire devait subir certains traitements et être laissée au repos avant d'être utilisée. L'agronome nous informe aussi que les briques étaient moulées. Enfin, pour éviter qu'il n'y ait les problèmes de fissures dans les matériaux, les briques devaient être régulièrement retournées pour sécher de manière homogène.

L'auteur nous livre également des données plus générales sur l'organisation annuelle des ateliers. Il préconise en effet de réaliser les briques et les pavés au mois de mai, de juin et de septembre (Livre VI, 12 ; VII, 7[297] ; X, 15[298]). Il serait ainsi tentant d'y voir la saisonnalité de l'activité potière et tuilières qui apparaît à travers les bordereaux d'enfournement et graffites du Haut-Empire (Charlier 2004, 82 et Bémont 2004, 118). Néanmoins au lieu de comprendre huit mois (de mars à octobre), elle serait beaucoup plus réduite et les mois les plus chauds seraient évités. En effet, n'oublions pas que les propriétés de Palladius sont surtout localisées en Sardaigne et dans la région de Naples. Les périodes de ramassage et de coupe de combustible pour les cuissons des briquetiers ont lieu vraisemblablement au moins en janvier, février, mars, mai, juillet, novembre et décembre, qui sont selon Palladius des mois favorables à la coupe et/ou à la taille et/ou au déracinement des arbres (vignes, autres fruitiers, bois de construction, autres bois) et des broussailles (Livre II, 22 ; III, 12, 13 et 14 ; IV, 1 ; VI, 4 ; VIII, 1 ; XII, 4, 15 ; XIII, 2). A ce propos, l'auteur indique qu' « un bon ouvrier », au mois de mai, coupe environ « un *modius* de bois de haute futaie, alors qu'un ouvrier médiocre en coupera un tiers de moins » (Livre VI, 4).

Julien d'Ascalon écrit un siècle après Palladius, un autre traité, où il est question en partie des métiers liés au travail de l'argile. Dédié à l'architecture, il rassemble des lois et des coutumes en usage en Palestine, au VIe siècle ap. J.-C. Il apporte notamment des précisions

[297] *Hoc etiam mense pavimenta faciemus sub divo et lateres, more quo dixi* : « Faites également, ce mois-ci [juin], en plein air, des carreaux à paver et des briques, suivant la méthode que j'ai indiquée » (Cabaret-Dupaty 1844, 294).
[298] *Hoc etiam mense pavimenta facie defervere. Tunc succi ipsus duas partes, et unam mellis admisces et mixta curabis ad pinguedinem mellis excoquerei* : « Vous ferez encore, ce mois-ci, des pavés de plateformes et des briques de la manière que j'ai décrite au mois de mai » (*ibid.* : 338-339).

sur les artisans travaillant en ville et dans les autres types d'habitats groupés. L'architecte recommande lors de la construction d'un four de potiers de respecter certaines règles[299] :

« qui aménage un four de potier[s] dans un village doit l'éloigner de vingt coudées par rapport à la maison voisine, si elle comporte deux ou trois niveaux ou plus, dans le cas où le four se trouve au nord ou à l'est de la maison, comportant des portes ou des fenêtres qui regardent vers le four. L'activité du potier a lieu en effet au moment où le vent souffle en venant de ces points cardinaux.

Si en revanche le four se trouve au sud ou à l'ouest de la maison du voisin, et que celle-ci comporte des portes ou des fenêtres, l'éloignement doit être de douze coudées, puisque c'est en hiver que le vent souffle en venant de ces directions, et que l'on ne pratique pas la céramique à cette époque ».

« si les bâtiments voisins présentent des façades aveugles ou ne comportent qu'un rez-de-chaussée, l'éloignement doit correspondre au tiers des mesures mentionnées.

S'il existe déjà un atelier de potier et qu'un voisin veuille en construire un second à côté, le constructeur doit éloigner ses propres fours de la baraque que son voisin a déjà, de quinze coudées si cette dernière se trouve à l'est ou au nord, de trente coudées si elle se trouve à l'ouest ou au sud des fours prévus ».

Comme la plupart des traités et réglementations antiques, les textes réunis par Julien d'Ascalon ne sont pas généralisables dans le détail à l'ensemble du monde tardo-antique de tradition ou sous influence romaine. Ils ne concernent qu'une zone limitée, Ascalon et sans doute la Palestine byzantine, puisque chaque agglomération et région de l'Empire possède ses propres coutumes et exemptions locales.

Cependant, ce recueil de loi nous permet de restituer quelques paramètres qui prévalent dans le choix des lieux d'installation des potiers et plus particulièrement dans les habitats groupés. On peut ainsi envisager que des édits contemporains en Gaule prenaient en compte les mêmes éléments :

La raison la plus explicite dans ces passages du traité, donc qui serait la plus importante, est la pollution de l'air. En effet, la distance des bâtiments et des fours varie en fonction des ouvertures dans les constructions avoisinantes et du sens des vents.

Ces mesures ou recommandations d'éloignement pourraient aussi être liées aux risques d'incendies. Cette crainte est d'ailleurs la plus couramment invoquée pour justifier l'emplacement des quartiers artisanaux dans la périphérie des villes. Toutefois, comme le précise L. Pastor (2010, 59), « cette hypothèse ne paraît pas fondée puisque de nombreuses activités liées au feu se trouvent en pleine ville. Ainsi, en Suisse, alors que les ateliers de potiers sont [souvent] rejetés en périphérie, les bronziers et les forgerons se trouvent dans des quartiers relativement centraux. Il en est de même à Strasbourg (67) où les ateliers de potiers

[299] Ce passage est aussi développé par L. Pastor 2010, 58-59 se référant à C. Saliou - *Le Traité d'urbanisme de Julien d'Ascalon, Droit et architecture en Palestine au VIe s. Travaux et mémoires du centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, monographies, n°8.* Paris : 1996, 160p. et plus particulièrement la p.36 et 222. Le traité de Julien d'Ascalon compte une trentaine de pages, qui nous sont parvenues car elles ont été intégrées au *Livre de l'Eparque* au XIe siècle, lui-même assimilé en 1345 à d'autres textes pour former le manuel de droit, *l'Hexabiblos*. La partie de *l'Hexabiblos* évoquant les ateliers de potiers correspond au livre 2.4.15.

se situent dans les *canabae* de Koenigshoffen alors que de nombreux artisans du métal se trouvent *intramuros »*. Je rejoins ainsi L. Pastor (2010, 58-59) sur le fait qu' « il semble plus plausible que le rejet des quartiers de potiers soit dû aux nuisances causées par les fumées, plutôt qu'à des risques d'incendie ». En effet, les différentes structures foyères évoquées ici ne dégagent pas les mêmes volumes de fumées au cours de leur utilisation[300] et les fours ne seraient pas abrités dans des bâtiments ou sous des appentis, si la crainte de l'incendie était la raison principale de leur implantation. En outre, quelques potiers se sont installés au cœur de zones d'habitat groupés[301]. Ce serait ainsi la concentration de leur fumée qui gênerait.

La compilation de Julien d'Ascalon apporte également des éclaircissements sur l'organisation des structures dans les ateliers et sur les conditions des cuissons :

L'auteur recommande d'éloigner les fours d'1,77 m (4 coudées) à près de 13,50 m (30 coudées)[302] des bâtiments les plus proches. La distance varie en fonction de la hauteur des constructions voisines, de la présence d'ouverture ou de façades aveugles, du sens des vents, ainsi que de la présence d'autres potiers dans le voisinage.

Le traité révèle aussi que les maitres-fourniers palestiniens réalisaient surtout leurs cuissons quand les vents dominants soufflaient (ceux du nord ou de l'est).

Enfin, il semblerait que généralement les cuissons ne se fassent pas quand le vent vient du sud ou de l'ouest ou en hiver. Cette dernière configuration est aussi attestée par plusieurs *papyri* datés entre le courant du IIIe siècle et le début du VIIe siècle (606)[303].

Les **Géoponiques** ou *Geoponica*, encyclopédie sur l'agriculture, compilée à Constantinople sous le règne de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète (913-959), permet également de retrouver quelques informations sur l'organisation des ateliers à l'époque tardo-antique. En effet, la plupart des données, écrites en grec, sont issues d'un traité du Ve siècle ou du VIe siècle, réalisé par Cassianus Bassus, qui tire lui aussi partie d'enseignements plus anciens, datés du IVe siècle et compilés par Vindonius Anatolius de Béryte (Guignard 2009).

Dans le Livre II, 49, 3[304], il apparaît que la présence d'un atelier de potiers ou de tuiliers est nécessaire sur un domaine, d'autant plus que « dans chaque région on peut trouver de l'argile pour fabriques des vases ». Les gisements se trouvent « soit à la surface, soit en

[300] En revanche, je ne suis pas tout à fait d'accord avec L. Pastor quand elle indique que « si une loi qui réglemente l'implantation des ateliers de potiers impose que ceux-ci soient confinés en bordure des agglomérations, leur présence est un indicateur des limites de la ville *intra-muros*. […] Ainsi, les *suburbia* des agglomérations dépourvues d'enceintes peuvent être distingués de la ville grâce à l'implantation des quartiers de potiers. […] Tous ces exemples d'ateliers prouvent que les ateliers de potiers urbains n'existent pas, qu'ils sont tous des ateliers suburbains ». A mon avis, la situation est plus complexe. En effet, si je concède que les ateliers marquent très souvent la périphérie des villes, certains peuvent être *intramuros* et proches du centre des agglomérations, comme les installations de Trèves (Rh.-P ; en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 190-191) ou ceux présentés dans la note suivante.

[301] Cf. le four de potiers dans le *castrum* d'Augst et ceux du centre de l'agglomération (Bâle-Campagne, Suisse ; Vogel Müller et Schmid 1999, fig.1, n°20, 34 et 44 ; Müller dir. 2008), ceux de Nîmes (Fiches et Veyrac dir. 1996, 307, 310, 317, 432), certains attestés à Eauze et à Lectoure (32 ; Lapart et Petit dir. 1993, 154 et 202 ; Maurin *et al.* 2004, 29 ; Pisani 2014, 67) ou encore à Famars (Willems et al. à paraître).

[302] J'ai considéré qu'une coudée était équivalente à 44,46 cm.

[303] Cf. le *Papyrus Oxyrhynque 50*.3595.33-34 ; 50.3596.31-32, 50.3597.31-32 ; 58.3942.24-25 et *P. Tebt.* 2.342.23 (Gallimore 2010, 169, note 85 ou *infra* le **point 1.4.1.3.1**).

[304] Mondi 2010, 52 se référant à une traduction de N. Cuomo Di Caprio de 2007 : « *in ogni regione si può trovare argilla da Vasaio »*.

profondeur, soit dans des lieux cachés du terrain » (*Géoponiques*, Livre II, 49, 3)[305]. Cependant toutes les argiles ne conviennent pour la fabrication des céramiques. Certains potiers préfèrent ainsi « celles de couleur rouge, d'autres de couleur blanc, et d'autres encore mélangent les deux » (*Géoponiques*, Livre VI, 3, 1) [306]. Le choix de l'argile en fonction de sa couleur rappelle ainsi les propos de Palladius dans son livre VI, 12. L'intérêt pour l'argile et son traitement, ainsi que les difficultés qui peuvent être rencontrées, ne se limitent pas dans les Géoponiques, à la phase d'extraction, puisqu'il est précisé dans le *Livre VI, 3, 3-4*[307], qu'« il faut […] se préoccuper que l'argile soit bien travaillée, et ne pas permettre qu'elle soit mise sur le tour avant que l'argile ait bien montré sa qualité [à être un] vase après cuisson ». Ces quelques passages soulignent ainsi que des personnes non qualifiées peuvent extraire l'argile, mais qu'en revanche, il faut un ouvrier qualifié pour contrôler le travail des ouvriers et juger si l'argile peut être utilisée sur le tour.

On apprend également que si l'extraction peut être faite par une seule personne, « il faut par contre assister l'ouvrier dans l'atelier»[308]. La polyvalence des potiers est aussi mise en avant puisqu'il est mentionné que « Les potiers ne montent pas sur le tour toutes les jarres, seulement les petites. Les grandes, ils les construisent jour après jour, posées par terre dans une pièce chaude, et ils les montent progressivement » (*Géoponiques*, Livre VI, 3, 3-4)[309]. Ce passage, dans l'un des deux livres sur la vinification (la cave et la vinification), concerne cependant uniquement les ateliers qui réalisent des cruches et des amphores (des « petits » vases) pour le conditionnement du vin et des *dolia* (les « plus grands » vases), qui sont modelés et servent à la vinification[310].

1.4.1.2 Les lois

Les textes législatifs constituent les documents écrits de l'Antiquité tardive les plus souvent cités pour évoquer l'artisanat et le mobilier liés au travail de l'argile durant cette période. En effet selon les articles, ils livrent des informations sur la propriété, l'organisation interne des ateliers, mais aussi sur leur emplacement par rapport à leur environnement (matière première et établissements voisins), en passant par les droits et les obligations des artisans envers leurs ouvriers (salaires), leurs clients (prix de vente) et l'Etat (impôt).Le plus ancien acte est ***L'Edit du Maximum*** ou ***Edit de Dioclétien***, décret émis en 301, à Antioche ou Alexandrie. Même si son domaine d'application et les chiffres indiqués sont sujets à débat, ce texte donne quelques indications sur la façon de travailler des ouvriers dans les ateliers de

[305] Mondi 2010, 52-53 se référant à une traduction de N. Cuomo Di Caprio de 2007 : « o in superficie, o in profondità, o in punti e luoghi nascosti del terreno troverai argilla adatta alla lavorazione di ».
[306] Mondi 2010, 53 se référant à une traduction de N. Cuomo Di Caprio de 2007 : « Non ogni tipo di argilla è adatto alla ceramica: delle argille da vasaio alcuni preferiscono quelle di colore rosso, altri quella bianca, altri le mescolanoentrambe ».
[307] Mondi 2010, 70 se référant à une traduction de N. Cuomo Di Caprio de 2007 : « bisogna […] preoccuparsi che l'argilla venga lavorata bene, e non permettere che sia posta sul tornio prima che l'argilla abbia mostrato bene di che qualità sarà l'orcio dopo la cottura ».
[308] Mondi 2010, 70 se référant à une traduction de N. Cuomo Di Caprio de 2007 : « *bisogna invece assistere il lavorante nell'officina* ».
[309] Mondi 2010, 70 se référant à une traduction de N. Cuomo Di Caprio de 2007 : « *i vasai non pongono sul tornio tutti gli orci, ma solo quelli più piccoli. Quelli più grandi li lasciano a terra e giorno dopo giorno li lavorano in unambiente caldo e li fanno grandi* » ; Carrato 2014, 145 se référant à la trad. de J.-P. Grélois et J. Lefort de 2012.
[310] Pour des précisions à ce sujet, voir Carrato 2014, qui cite également ce passage des Géoponiques (p.145).

matériaux de construction et sur le mode de calcul de leur salaire. Quatre passages concernent l'artisanat étudié ici :

- *L'Edit du Maximum*, Livre VII, 1,15

*« Lateris crudis ad laterculos diurnam mercedem, in lateribus quattuor pedum uinum, ita ut ipse sibi inpensam praeparet, past. * duos »,*

avec « uinum » équivalent à « *binum* » et « * », le symbole du mot « denier ».

W. H. Waddington (1864, 18) ne traduit pas en intégralité ces propos car comme de nombreux auteurs, ce ne sont pas les gestes techniques qui l'intéressent, mais les expressions latines et les données économiques. Il précise ainsi que le salaire journalier était fixé selon le nombre de « *later crudus* », « brique non cuite, telle qu'elle sort du moule » et/ou de « *laterculus* », c'est-à-dire de « brique ou tuile après leur sortie du four ». Il souligne enfin que le « mouleur [pour être payé] devra préparer lui-même ses matériaux, c'est-à-dire tirer l'argile, la pétrir, et se fournir d'eau et de sable ».

Pour sa part, F. Charlier (1999, 167) cité par A. Ferdière (et col. 2012, 20) traduit intégralement ce passage du livre VII et extrapole moins que le précédent auteur : « pour des briques crues destinées à être cuites, comme salaire journalier par lot de quatre briques de deux pieds, à condition que l'ouvrier prépare lui-même la terre, avec nourriture ». Un détail dans la traduction de Waddington indique qu'un lot vaudrait 2 deniers.

- *L'Edit du Maximum*, Livre VII, 1, 16

*« item lateris ex luto diurnam mercedem, in lateribus numero octo, ita ut ipse sibi inpensam praeparet, pasto. * duos »*

Comme pour l'article précédent, W. H. Waddington (1864, 18) ne s'intéresse qu'à certaines expressions. Il indique ainsi seulement que « *later ex luto* » correspond « probablement [à] des cubes ou grosses briques en argile mêlée de paille, et destinés à être seulement séchés au soleil 2 deniers ». Ce sont donc des adobes.

En revanche, F. Charlier (1999, 167 repris par A. Ferdière et col. 2012, 20) traduit en intégralité cet article : « de même pour des briques de boues, comme salaire journalier par lot de 8 briques, à condition que l'ouvrier prépare lui-même la terre, avec nourriture 2 deniers». Un détail dans le texte de W. H. Waddington indique qu'un lot vaudrait 2 deniers. Signalons à ce sujet une estimation réalisée par J.-P. Jacob (1981, 196) : en considérant qu'un mouleur de briques de l'Antiquité tardive avait une productivité similaire à celle d'un ouvrier du XIXe siècle, son salaire quotidien serait de 50 à 60 deniers.

- *L'Edit du Maximum*, Livre VII, 1, 27

« In sigilis uel statuis in p°I quattuor»*

[…]

*« Plastae imaginario diurnae mercedis pasto * septuaginta quinque »,*

avec « *p°*» équivalent à « pondo », « une livre » et le premier « * » est sans doute le symbole du mot « *uncia* », « once ».

W. H. Waddington (1864, 19) ne traduit pas la première expression. Toutefois, il précise qu'« il ne s'agit pas ici, ni dans les deux articles suivants, de véritables sculpteurs, mais seulement de ces ouvriers, qui fondaient en bronze ou qui moulaient en argile des répétitions de figures, de groupes d'ornements d'un usage courant, et destinés à la décoration des maisons et des jardins ». Il considère en effet que dans la deuxième partie de l'article le mot « *Plastes* » correspond au « mouleur », au « fabricant de terres cuites ». Les artisans concernés par cet article sont donc les coroplastes.

Pour ma part avec V. Pellegrino et M. Moisand, je traduis ces passages de la manière suivante : « pour des figurines ou des statues d'une livre et 4 onces », soit 432 gr. « […] au sculpteur d'image [on donnera], avec nourriture, 75 deniers de salaire journalier ».

On apprend donc que les briques et les statues étaient moulées, comme peut-être certaines tuiles. Une partie des artisans sont payés à la pièce, tandis que d'autres sont rémunérés en fonction de « lots »[311] d'objets crus réalisés journalièrement. A propos de ces derniers, J.-P. Jacob (1981, 190) suppose qu'il s'agirait d'ouvriers itinérants, passant d'atelier en atelier, louant leurs services selon les besoins de la production. Les frais de repas sont généralement compris dans les salaires des tâcherons, ainsi que peut-être certaines dépenses pour que l'ouvrier travaille (achat, location ou entretien des outils). Toutefois, certains *papyri* égyptiens des six premiers siècles de notre ère (cf. *infra* le **point 1.4.1.3.1**) indiquent que les propriétaires d'ateliers mettaient à la disposition des ouvriers, tout le matériel nécessaire pour leur travail. L'approvisionnement en matière première (argile, paille, eau, bois, combustible) ne concernait pas non plus les « simples » ouvriers, mais les propriétaires ou les patrons louant les ateliers. Bien que les dimensions des matériaux ne soient pas données, il semble que la production de briques à cuire rapporte mieux que celles des adobes (deux fois plus).

Un dernier article de *l'Edit du Maximum* permet d'aborder de manière indirecte les métiers liés au travail de l'argile :

- *L'Edit du Maximum*, Livre XV, 12 (en grec)

ʾΑνὲργαϭΤΟϚ *p

Selon W. H. Waddington (1864, 28), ce passage concerne le prix « des fagots ou bourrées pour le four ». La quantité nécessaire pour la cuisson d'un four serait égale à 100 deniers.

Cet article, qui concerne vraisemblablement l'approvisionnement en combustible de fours artisanaux (potiers ou tuiliers ?) de moyenne dimension, laisse penser que les artisans ne collectaient pas toujours eux-mêmes le combustible pour leur four. Ils pouvaient l'acheter à des bucherons par « lot », par fagots.

Quelques lignes d'une inscription trouvée à Aphrodisias, cité antique localisée dans la région de Carie (sud-ouest de la Turquie), permet de compléter les données de *l'Edit de Dioclétien* – il s'agit d'une copie de celui-ci. Ce document, dit ***copie d'Aphrodisias***[312], nous renseigne sur le prix des briques et des tuiles une fois cuits :

- *20, tegula cum imbrice*
- 21, *laterem bipedaneum* »
- 22-23, *lat. pudalem, lat. rutundum*, 4 deniers
- 19, 21-23 *tubulum* (divers), 6 et 12 deniers, selon.

- *20*, tuiles rectangulaires à rebord avec tuiles semi-circulaire, prix inconnu
- *21*, briques de deux pieds de côté, prix inconnu
- 22-23, briques « *pudalem* » et briques rondes, 4 deniers ;
- 19, 21-23 tubuli ou petit tuyau / conduit, 6 et 12 deniers, selon.

Comme les salaires des ouvriers, le prix des matériaux de construction est défini en fonction de lots. En revanche, les céramiques et les *dolia* sont vendus à l'unité. Par exemple, un *dolium* de 100 *sextarri italiens* (54 litres) doit être vendu à un prix maximum de 1000

[311] Pour plus de précisions sur la question des lots, cf. *infra* le **point 1.4.1.3.1**.
[312] Cette référence est donnée par A. Ferdière (et col. 2012, 20), qui s'appuie sur l'article de K. T. Erim et J. Reynolds 1973, copie d'Aphrodisias, colonne III, chap. 16, ll. 1, 2 et 18, ll. 11-13 : « *De Fictilibus* », 19 à 28.

deniers communs, alors qu'un vase de deux setiers (1,09 litres) vaut 2 deniers et une cruche de 24 setiers, environ 13 litres, 12 deniers[313].

Pour sa part, le ***Chrysargyre***, instauré avant 325/326[314], nous permet d'aborder par un autre aspect le fonctionnement des ateliers tardifs liés au travail de l'argile. En effet, il s'agit d'un impôt, qui s'applique sur ceux qui « gagnent leur vie par le commerce » et surtout sur les artisans et les commerçants urbains - il « tire son origine de la capitation urbaine » (Delmaire 1989, 365). Des exemptions partielles, voire totales, sont accordées à certains corps de métiers ou propriétaires d'installations artisanales[315]. Les dispenses intégrales concernent notamment les artisans, colons et propriétaires ruraux, à condition qu'ils ne vendent que leurs propres productions.

Ces particularités sont ensuite confirmées par plusieurs autres édits ou amendements dans la seconde moitié du IVe siècle (en 361, 364, 374 et 384), puis par le *Code Théodosien* au Ve siècle - nous l'analyserons dans deux paragraphes. Un acte de 374, repris ensuite dans le *Code Théodosien* (XIII, 1, 10[316]), révèle que les potiers, les « *fuguli* », sont totalement exemptés du *Chrysargyre* (Delmaire 1989, 365 et Carrié 1994b, 191) :

- *Code Théodosien,* Livre XIII, 1, 10

Colonos rei privatae, vel ceteros rusticanos pro speciebus, quae in eoru agris gigni solent, inquietari non oportet. Eos etiam, qui manu victum rimantur, aut toleran, figulos videlicet, aut fabros, alienos esse a prestationis molestia discernimus : ut hi tantum, qui pro mercimonio et substatie mercede ex rusticana plebe inter negotiatores sunt, sortem negotiationis agnoscant, quos in exercendis agris ingenium iampridem studium non retinet, sed mercandis distrahedisque rebus institutum vitae et voluntatis inplicuit. Dat. Non. Feb. Med. Gratiano III et Equitio v.c.conss.».	Il ne faut pas que les colons de Biens privés, ou les autres paysans qui produisent habituellement sur leurs terres s'inquiètent pour leurs denrées. Nous décrétons aussi que ceux qui produisent ou tirent l'origine de leur nourriture de leurs mains, les potiers naturellement, ou les ouvriers, ne sont pas concernés par le poids de cette taxe. Ainsi ceux qui font partie des marchands et qui sont intéressés par les marchandises et les denrées produites par le peuple des campagnes, assument cet impôt sur le commerce ; eux qui n'ont plus depuis longtemps conservé les qualités innées et le penchant pour le travail des champs, mais qui consacrent leur vie et leurs activités quotidiennes à l'achat et à la vente. Dat. 5 février *Med. Gratiano III et Equitio v.c.conss.*

Avec cet article, on retrouve une partie des préjugés présents dans la société romaine[317] : d'un côté, avec des aspects positifs, les artisans, les hommes et les propriétaires vivant de

[313] Ces indications sont développées respectivement par S. Gallimore (2010, 174) et B. Dufaÿ *et al.* (1997, 118, note 371 et 122, note 371) qui se réfère au livre ou chapitre XV, 97 et XV, 98 et 100 traduit par M. Giacchero (1974). S. Gallimore précise que le prix élevé des *dolia* et des observations faites par J.T. Peña suggèrent que n'importe quel *dolium* qui présentait un défaut lors de sa fabrication pouvait être mis de côté, puis réparé et ensuite vendu. Toutefois, il ne faut pas généraliser ce procédé à l'ensemble des métiers liés au travail de l'argile car les *papyri* égyptiens montrent que les propriétaires qui louent des ateliers, entre le IIIe siècle et le VIe siècle, ne veulent pas d'amphores réparées (Gallimore 2010, 173-175).

[314] Delmaire 1989, 354-374 ; Carrié 1994b, 191 ; Van Ossel 2011a, 253.

[315] Il s'agit entre autre des clercs achetant ou produisant pour les pauvres, des sénateurs, des professions libérales (médecins et professeurs), des naviculaires et selon certaines conditions, de vétérans (Delmaire 1989, 361-365).

[316] *Codicis theodosiani,* Cujas, 1566, 411 et traduction V. Pellegrino, M. Moisand et B. Favennec.

[317] D'après B. Dufaÿ et ses collaborateurs (1997, 35), l'article 1,10 du livre XIII du *Code Théodosien* préciserait également le moment de la venue des potiers ruraux en ville pour vendre leur production. Ils « viennent vendre au marché quand la terre ne les retient pas ». Or, ce passage n'existe pas dans les transcriptions que j'ai pu consulter (il s'agirait peut-être d'une confusion avec le *De Re Rustica, Opus agriculturae*, livre I, 6 *(*cf. *supra*), à moins qu'il ne s'agisse d'un autre passage du *Code Théodosien* que je n'ai pas trouvé.
Si la transcription de B. Dufay et ses co-auteurs (1997, 35) est exacte, deux interprétations au mot « terre », qui peuvent s'associer selon les cas et prendre des proportions variables, sont envisageables : soit la terre des poteries, c'est-à-dire

leur savoir-faire et de la terre et de l'autre, à l'opposé des précédentes valeurs, les négociants. Le législateur conserve et martèle ces jugements valeurs dans de nombreux amendements et il va même jusqu'à qualifier, par exemple dans le *Code Théodosien* Livre *XIII, 1, 12,* que les artisans ou les propriétaires, qui vendent directement leurs produits, sont des personnes « *sollertes* » et « *strenui* », c'est-à-dire habiles et entreprenantes, alors que les négociants non producteurs, les « *negotiatores* », sont considérés comme « *ignobilis* » (Van Ossel 2011a, 253, note 61).

La fraude face au *Chrysargyre* semble fréquente, ce qui pousse Valentinien III, vers 426, à exiger de son compte des Largesses, l'équivalent de son ministre des finances, que les fraudeurs soient contraints « par les moyens appropriés à payer le *Chrysargyre* sous peine de confiscation des biens de ceux qui les abritent » (*Nov. Valentinien* ou *Loi des citations,* 24).

Néanmoins, comme le rappelle R. Delmaire (1989, 365), de nombreux autres impôts pèsent sur les ruraux. Leur exemption au *Chrysargyre* résulterait d'un risque « de les faire fuir des marchés urbains » et de « provoquer la disette ». Cette taxe est abolie en Orient sous Anastase vers 498[318]. Toutefois en Occident, elle perdure au moins jusqu'à la deuxième moitié du VIe siècle, sous le nom *d'auraria* (*ibid.* : 372-373, citant *Cassiodore Var.* 2, 26, 30).

Le ***Code Théodosien***, appelé aussi *Codex Theodosianus* ou *Code de Théodose,* est réalisé sur l'ordre de Théodose II et appliqué à partir du 1er janvier 439. Ce document est un recueil des lois instaurées depuis Constantin Ier, soit depuis le premiers tiers du IVe siècle.

Les différents décrets ainsi recensés soulignent que le statut et l'assiette fiscale générale des artisans et propriétaires d'ateliers ruraux, tout type d'activité confondue, demeurent à peu près stables jusqu'à la première moitié du Ve siècle. Par exemple, les passages du *Chrysargyre* précédemment cités sont repris dans les Livres XIII, 1, 3 ; XIII, 1, 6 ; XIII, 1, 8 ; XIII, 1, 10 ; XIII, 1, 12[319].

On apprend également avec le Livre XIII, 4, 2 que les métiers liés au travail de l'argile bénéficient d'au moins une autre exemption depuis un édit de 337 :

- *Code Théodosien*, Livre XIII, 4, 2[320]

Artifices artium breui subdito conprehensarum per singulas civitates morantes, ab uniuersis muneribus vacare praecipimus. Siquidem ediscendis artibus otium sit adcommodandum, quo magis cupiant et ipsi peritiores fieri, et suos filioserudire Dat. IIII Non Aug. Feliciano et Titiano conss	Nous prescrivons que les artisans [itinérants ?], tous métiers brièvement cités ci-dessous, qui séjournent dans chaque cité, soient exemptés de l'ensemble des prestations de services dues à la cité ; pour que leur temps libre soit vraiment consacré à la maîtrise de leur art et d'autant plus s'ils désirent à la fois se perfectionner eux-mêmes, et former leurs fils (9 avril *Aug. Feliciano et Titiano conss*)

l'argile au sens trivial et toutes les étapes nécessaires à sa préparation avant son usage sur le tour, soit la terre agricole, lorsque les travaux saisonniers laissent le temps aux artisans de venir en ville et en considérant que ces derniers sont les fameux « paysans-potiers » mystifiés à l'époque médiévale.

[318] R. Delmaire (1989, 373-374) précise que cette suppression en Orient est compensée par de nouvelles taxes ou l'accentuation d'anciennes s'appliquant uniquement aux personnes vivant en dehors des villes : « ainsi, l'adoucissement du sort des travailleurs urbains s'accompagna-t-il de l'aggravation des charges pesant sur les ruraux ».

[319] Pour un exemple des passages cités, voir *Codicis theodosiani,* Cujas, 1566, 411-412 et traduction B. Favennec.

[320] *Codicis theodosiani,* Cujas, 1566, 411-412 et traduction V. Pellegrino, M. Moisand et B. Favennec.

Architecti, laquearij, albarij, tignarij, medici, lapidarij, argentarij, structores, mulomedici, quadratarij, barbaricarij, scasores, pictores, sculptores, diatritarij, intestinarij, statturaij, musiuarij, erarij, ferreraj, marmorarij, deauratores, fusores, blattiarij, tessesllarij, aurifices, specularij, carpentarij, aquaelibratores, vitriarij, eburarij, fullones, figuli, plumbarij, pelliones.	Architectes, lambrisseurs crépisseurs, charpentiers, médecins, graveurs sur pierre, artisans travaillant l'argent, maçons, vétérinaires, tailleurs de pierre, brodeurs utilisant des fils d'or, tisserands, peintres, sculpteurs, ouvriers utilisant un tour [pour des objets en bois?], ouvriers en marqueterie, tailleurs, maitres mosaïstes, erarij [démolisseurs ?], forgerons, marbriers, doreurs, fondeurs, teinturiers utilisant du pourpre, tailleurs de tesselles, orfèvres, miroitiers, conducteurs ou fabricants de chars, fabricants de jarres [ou de tonneaux?], vitriers ou ouvriers travaillant le verre, ouvriers travaillant l'os [ou l'ivoire], foulons, potiers, ouvriers travaillant le plomb, tanneurs.

Cet amendement « fait figurer les potiers-tuiliers [*figuli*] parmi les trente-cinq catégories d'artisans que protège la faveur impériale » (Jacob 1981, 204-205). Toutefois, cette bienveillance des pouvoirs publics est soumise à une voire deux conditions : les artisans doivent se consacrer uniquement à leur métier, voire aussi à enseigner leur profession à leur fils. La première clause pousse donc les potiers dans les cités, pas uniquement ceux installés en ville, mais aussi ceux de la campagne, à ne faire que leur métier, ce qui s'oppose à l'image des paysans potiers ou des potiers cumulant d'autres activités en dehors de celles liées au travail de l'argile. La seconde condition pour l'exemption d'impôts est intéressante puisqu'elle nous permet de restituer l'un des mécanismes de la transmission des savoir-faire des potiers, qui ne peut être restitué avec les données de terrains.

Le dernier texte juridique de l'Antiquité tardive, qui sera présenté pour appuyer mes propos, est le ***Digeste***. Parfois appelé *Pandectes*, ce recueil méthodique d'extraits des opinions et sentences des juristes romains, a été réuni sur l'ordre de l'empereur Justinien, puis promulgué en 534. Il comprend notamment trois articles concernant de manière directe ou indirecte l'organisation des métiers liés au travail de l'argile[321].

o *Digeste,* Livre VII, 1, 13, 5[322] :

Inde est quaesitum, an lapidicinas vel cretifodinas vel harenifodinas ipse instituere possit ? Et ego puto etiam ipsum instituere, si non agvir partem necessariam huic rei occupaturus est.	C'est ce qui a fait demander si l'usufruitier pouvait fouiller des carrières pour en tirer des pierres, de la craie ou sable. Je pense qu'il peut faire creuser les terres dans cette intention, pourvu que ce ne soit pas dans un endroit qu'il serait nécessaire de conserver dans l'état où il se trouve.

Ce passage qui se réfère aux droits et obligations des locataires d'un terrain (l'usufruit), indique qu'un propriétaire peut louer des terrains à un particulier, pour que celui-ci puisse y extraire notamment du sable et de l'argile[323]. Les briquetiers, potiers et tuiliers pouvaient donc

[321] *Le Digeste,* Livre III, 4, 1 évoque la constitution de collèges. De telles associations auraient pu exister dans l'artisanat potier et/ou tuilier et plus particulièrement pour les négociants (Hulot 1803, t.1, 220 ; Etienne et Mayet 2002, 22 ; Mees 2002, 397, 399, 408-427), mais malheureusement aucune trace de leur existence n'est pour l'instant attestée. Leurs créations n'étaient permises que sous certaines conditions dépendant des « lois », des « sénatus-consultes » et des « constitutions des princes » (Digeste, Livre III, 4, 1, traduction Hulot 1803, t.1, 220).

[322] Traduction Hulot 1803, t.1, 484. Cet extrait est mentionné également par Van Ossel 2011a, 253 et Gallimore 2010, 167.

installer directement sur les terrains qu'ils louaient, leur carrière d'extraction de matière première. Néanmoins, ils ne devaient pas amoindrir la valeur des terrains agricoles, à moins que cela ne compense les revenus de ces terres. Par ailleurs, des documents du Haut-Empire et des exemples ethnographiques révèlent qu'ils pouvaient s'éviter cette peine par l'achat de dégraissants et d'argile à des travailleurs spécialisés dans ces travaux[324].

- *Digeste,* Livre VIII, 3,5-6[325] :

Neratius libris ex Plautiao ait, nec haustum pecoris, nec appulsum, nec cretae eximendae, calcisque coquendae jus posse in alieno esse, nisi fundum vicinum habeat : et hoc Proculum, et Atilicinum existimasse ait. Sed ipse dicit, ut maxime calcis coquendae, et cretae eximendae servitus constitui possit, non ultra posse, quam quatenus ad eum ipsum fundum opus sit : *Veluti si figulinas haberet, in quibuus ea vasa fierent, quibus fructus ejus fundi exportarentur, sicut in quibusdam fit, ut amphoris vinum evehatur, aut ut dolia fiant ; vel tegula ad villam aedifcandam. Sed si ut vasa venirent , figulinae exercerentur, ususfructus erit.* *Item longè recedit ab usufructu jus calcis coquendae, et lapidis eximendi, et arenae fodiendae, aedificandi ejus gratia quod in fundo est. Item silvae caeduae, ut perdamenta in vineas non desint. Quid ergo si praediorum meliorem causam haec faciant. Non est dubitandum quin servitutis sit*	Nératius, dans ses ouvrages sur *Plautius*, dit que le droit de puiser de l'eau, d'abreuver ses bestiaux, de tirer de la craie du fonds d'autrui, ou d'y avoir un four à chaux, ne peut pas être établi qu'en défaveur d'un voisin. Il ajoute que c'est le sentiment de *Proculus* et *d'Atilicinus*. Ce jurisconsulte pense que celui qui a la servitude de tirer de la craie et de cuire de la chaux, ne peut s'en servir qu'à condition de ne pas léser le propriétaire et son fond ; Il en est de même, s'il a un atelier, où il fait des vases pour transporter les fruits qu'il recueille (comme cela se pratique en quelques endroits où l'on fait des cruches de terre [des amphores ?] pour transporter le vin, ou même des grands vaisseaux [des *dolia* ?]), ou des tuiles pour la construction de *villa*. Mais si on a ce droit pour faire des vases qui seront ensuite vendus, cette servitude sera personnelle, et on la regardera comme un usufruit. En revanche lorsqu'on a le droit de tirer de la pierre ou du sable, et de cuire de la chaux, que pour bâtir sur son fonds, cette servitude réelle est très différente de l'usufruit. Il en est de même du droit de couper du bois dans le fonds d'autrui pour fournir des échalas à sa vigne. Que doit-on donc penser de tous ces droits, quand ils procurent de l'avantage au fonds de celui qui les stipule ? Ce sont alors de véritables servitudes réelles.

Cet extrait[326] évoque la même situation et les mêmes conditions de location de terrain que le précédent passage étudié. On apprend cependant que la fabrication de céramiques et de tuiles, comme l'extraction de la pierre[327], de la craie ou de l'argile et l'exploitation d'une forêt peuvent être données de deux manières : une charge imposée lors d'un contrat et qui pèse sur le locateur (la servitude) et une liberté ou un droit d'utiliser temporairement un bien appartenant à un tiers, le nu-propriétaire, à condition de conserver la substance et la destination du bien, du terrain (l'usufruit) – cette clause est rappelée dans le *Digeste,* Livre VII, 1, 13.

[323] S. Gallimore (2010, 167) considère qu'il ne s'agit pas de craie, mais d'argile.
[324] De tels exemples existent à *La Graufesenque* à Millau (12) au Haut-Empire ou encore à l'époque contemporaine au village de Deir el-Gharbi en Haute Egypte (Marichal 1988 et Gallimore 2010, 16).
[325] Traduction Hulot 1803, t.1, 562 et quelques propositions de lecture de ma part. Le Livre VIII, 3, 5 est aussi mentionné par Ferdière et col. 2012, 20.
[326] Cité aussi par A. Ferdière 2003, 278.
[327] Pour plus de détails à ce sujet voir Van Ossel 2011, 253 se référant au *Digeste,* Livre VIII, 4, 13-1 ; X, 3, 19 ; XVIII, 1, 77.

o *Digeste,* Livre XVIII, 1, 65[328] :

Convenit mihi tecum, ut certum numerum tegularum mihi dares certo pretio ? Quod ut faceres, utrum emptio sit, an locatio ? Respondit : six ex meo fundo tegulas tibi factas ut darem convenit, emptionem puto esse, non conductionem : totiens enim conductio alicujus rei est, quotiens materia, in quo aliquid praestatur, in eodem statu ejusdem manet : quotiens vero et immutatur, et alienatur, emptio magis quam locatio intelligi debet	Nous sommes convenus ensemble que vous me feriez des tuiles, et que vous m'en vendriez un certain nombre pour un certain prix. Quelle est la nature de cette convention ? Est-ce une vente, est-ce un loyer ? On a répondu : Si la convention porte que l'ouvrier tirera de son fonds la matière pour faire des tuiles et les donner ensuite, je pense qu'il y a vente et non pas loyer : car il n'y a loyer que dans le cas où la matière sur laquelle l'ouvrier doit travailler reste toujours à celui qui donne l'ouvrage à faire ; mais si cette matière change de nature ou passe dans la propriété de l'ouvrier qui doit la vendre après l'avoir travaillée, la convention est une vente et non un loyer.

Cet article indique que les tuiliers (et donc les potiers) peuvent être confrontés à deux situations, lorsqu'ils s'installent :

Dans la première, ils occupent des terrains qui ne leur appartiennent pas. Ce sont des locataires qui ont reçu au préalable l'accord du propriétaire des lieux. Ils lui doivent en retour un loyer, qui peut être payé en nature avec une certaine quantité de tuiles. Le possédant peut également avoir négocié lors de l'installation des artisans, un rabais sur le prix des matériaux qu'il achèterait, en plus de ceux fournis pour le loyer. Lorsque le contrat ou « convention » prend fin, les lieux appartiennent toujours au propriétaire.

Dans le second cas, les terrains peuvent être cédés à l'artisan par l'intermédiaire d'une vente ou d'un échange de matériaux. La jurisprudence considère que la vente a eu lieu lorsque le tuilier reçoit la propriété du terrain ou qu'il doit le vendre après sa période de travail.

La nature exacte du contrat ou de la convention entre les artisans et les propriétaires est inconnue : Accord verbal ? Bail signé entre les deux parties ? Avec ou sans dépôt de garantie ? Il pourrait s'agir de la deuxième solution. En effet, plusieurs *papyri* démontrent l'existence de contrats à bail pour la location d'un atelier, définissant par écrit les conditions, les droits et les devoirs des signataires : le ou les propriétaire(s) et l'artisan ou les artisans (cf. *infra* le **point 1.4.1.3.1**).

o *Digeste,* Livre XXIII, 7, 12, 19[329] :

Tegulam autem, et tignum ejus rei causa paratum, instrumento contneri, si ad hujusmodi causam habeat tigna parata, ad alios usus non deservientia.	Si le testamentaire avait des tuiles ou des morceaux de bois destinés à cet usage [entretien des bâtiments ou pour les protéger des intempéries], et qui ne servaient pas à autre chose, ils seront compris dans le legs.

Cette partie du *Digeste* souligne que les matériaux de construction, comme les tuiles, coûtent relativement cher – elles ne feraient pas sinon l'objet d'un article de loi. Qui plus est, il permet également d'illustrer les réutilisations de tuiles anciennes pour des bâtiments plus récents que celles-ci. Cette mesure lutte contre les récupérations « sauvages » et vols de tuiles, qui devaient être relativement fréquents (voir *infra* à ce sujet le ***Papyrus d'Oxyrhynque*** **16.2055**).

[328] Traduction Hulot 1803, t.2, 557. Cet extrait est cité également par Ferdière et col. 2012, 21.
[329] Trad. Hulot 1803, t.4, 571 et quelques précisions de ma part. Pour le legs des poteries, cf. *Digeste,* Livre XXXIII, 7, 18, 3.

o *Digeste,* Livre XXXIII, 7, 25, 1[330] :

Quidam cum in fundo figlinas haberet, figlulorum opera maiore parte anni ad opus rusticum utebatur, deinde eius fundi instrumemtum legaverat. Labeao Trabatius non videri figulos in instrumento fundi esse	Un particulier qui avait dans son fonds des poteries, qui employait durant la plus grande partie de l'année des potiers pour son fonds ; il lègue ensuite ce fonds avec son attirail. *Labéon* et *Trébatius* pensent que les potiers ne font pas partie de l'attirail du fonds.

Cet extrait révèle que les ateliers avec leurs structures constituent une part indéniable des domaines antiques, les *fundi*. En revanche, la plupart des artisans travaillant l'argile ne sont pas liés forcément à celui-ci. Ils apparaissent ainsi comme des hommes libres dans ce texte car s'ils étaient des esclaves, ils seraient aussi légués avec les structures de l'atelier (*Digeste,* Livres XXX à XXXIII). Cette possibilité de non attachement des artisans aux ateliers se dégage aussi au travers des *papyri* égyptiens, des lettres entre aristocrates et des estampilles sur les moules à céramiques (cf. *infra* les **points *1.4.1.4*** et **1.4.2**). Cette précision confirmerait aussi notre traduction d'artisans itinérants dans le *Code Théodosien*, Livre XIII, 4, 2.

Le Livre XXXIII, 7, 25, 1 nous apprend également que certains potiers n'exerçaient pas de manière continue leur activité, comme le laissent supposer les extraits déjà cités du *De Re Rustica* de Palladius (cf. *supra* le **point 1.4.1.1**) et certaines données de terrain (Sanchez *et al.* 2014, 179). Pour P. Van Ossel (2011, 253 et note 63), l'activité potière aurait un « caractère saisonnier » et les ouvriers participeraient « aux travaux agricoles » annexes au domaine « pendant la plus grande partie de l'année ». Cette situation expliquerait ainsi le mythe du paysan-potier. Néanmoins, la traduction de M. Hulot indique seulement que les potiers pouvaient être détachés de leur activité principale ; les travaux agricoles ne constitueraient pas la plus grande partie de leur activité. Une telle situation se retrouve dans le *Papyrus Oxyrhynque 16,1913* (cf. le **point 1.4.1.3.1**). Pour ma part, je pense que trois réalités pourraient se côtoyer : d'un côté, des artisans travailleraient toute l'année dans un domaine à diverses tâches non liées au travail de l'argile et ils répondraient ponctuellement aux besoins en tuiles, amphores et céramiques de l'établissement (pour construire un bâtiment, pour produire des conteneurs afin de vendre la production annuelle de vin, compléter les revenus du domaine, etc.) – ce seraient les « fameux » paysans-potiers des agronomes et de certains poètes (cf. les **points 1.4.1.1** et **1.4.1.4.1**) ; d'un autre côté, des potiers et tuiliers travailleraient toute l'année l'argile sur un site qu'ils louent ou qui leur appartient ; enfin des artisans, se déplaceraient d'atelier en atelier ou de domaine en domaine en fonction des besoins.

Enfin, ce passage souligne, comme le *Papyrus Lond. 3.0994.11-12* (cf. le point suivant), que les propriétaires d'ateliers peuvent louer de « l'attirail », c'est-à-dire des outils aux artisans et que ce mobilier peut continuer à être utilisé au-delà de la mort de son propriétaire. Cette situation expliquerait en partie les problèmes d'outils signés ou décorés « résiduels » dans certains contextes d'ateliers.

[330] Trad. Hulot 1803, t.3, 584. Ce passage est d'autre part mentionné par Etienne et Mayet 2004, 101 ; Ferdière et col. 2012, 20 et Van Ossel 2011a, 253, note 63.

1.4.1.3 Les autres documents juridiques et/ou comptables

1.4.1.3.1 Les *papyri*

La documentation papyrologique constitue une source importante d'informations sur l'artisanat lié au travail de l'argile en Egypte antique. En effet, ces contrats et comptes de travail ou de justice, écrits en grec, constituent localement de précieuses références permettant de restituer l'emplacement d'ateliers inconnus par les prospections et les fouilles. Ils offrent également la possibilité de retrouver l'organisation des centres artisanaux ou encore le nom des propriétaires et celui des artisans.

En outre, au-delà de l'Egypte, les données des *papyri* complètent et donnent une vision d'ensemble sur l'organisation interne des centres potiers et tuiliers du monde romain, ainsi que sur les difficultés qu'ils pouvaient rencontrer. En effet, dans la plupart des autres régions de l'Empire, les documents comptables des ateliers ont pratiquement tous disparus et les quelques exemplaires découverts, notamment en Gaule pour l'Antiquité tardive (Charlier 2004 et notre **point 1.4.2.2**), apportent des informations très sommaires. Aucun contrat de travail de l'Antiquité tardive engageant un potier ou un briquetier n'est d'ailleurs attesté en dehors de l'Egypte. D'autre part, les *papyri* illustrent de manière importante les cas de figures présentés dans les recueils de loi précédemment mentionnés et documentent le VIe siècle, qui est une période très mal appréhendée en ce qui concerne les ateliers. Enfin, je présenterai ces documents car ils sont peu connus par les chercheurs travaillant sur la Gaule.

Le ***Papyrus SB 20.14300.10***[331] et le ***Papyrus BGU 19.2819.8***[332] sont des contrats de location (*locatio-conductio)* d'un atelier de potiers, datés respectivement du 8 mai 324 et du 29 octobre 442. Ces documents, le premier trouvé à Oxyrhynque et le second à Hermapolis, indiquent que le propriétaire d'un domaine peut louer à un potier, pour une période déterminée, les différents aménagements nécessaires à son travail. En revanche, le ***Papyrus P. Lips 97***[333], daté du 25 avril 338, révèle que de tels contrats de location d'atelier peuvent aussi engager un groupe ou une guilde de potiers. Il s'agirait ici d'une guilde ou *koinon* installée à Hermonthis.

D'autres contrats prouvent que les briquetiers et les tuiliers étaient également liés de la même manière à des propriétaires d'ateliers. Par exemple, le ***Papyrus Ant. 46.9***[334] et le ***Papyrus Dublin 33***[335] correspondent à un bail pour louer respectivement une briqueterie en 337-338 à Antinopolis et une tuilerie à Arsinoiton Polis, à partir sans doute de juillet 513 (le document est signé du 9 juillet 513). Le premier indique en outre que le propriétaire se charge de fournir de la boue blanche, que l'on doit vraisemblablement traduire par argile blanche.

[331] http://www.papyri.info/hgv/23713, Mees 2002, 379-380 et Gallimore 2010, 163.
[332] http://www.papyri.info/hgv/91728 et Gallimore 2010, 163.
[333] http://www.papyri.info/ddbdp/p.lips;1;97, Mees 2002, 392 et Gallimore 2010, 161.
[334] http://www.papyri.info/hgv/17195, Mees 2002, 381et Gallimore 2010, 165.
[335] http://www.papyri.info/hgv/41095, Mees 2002, 393 et Ferdière et col. 2012, 21, note 8.

Le ***Papyrus Merton 1.044***[336], contrat du Ve siècle, d'origine précise inconnue, nous apprend pour sa part, que l'approvisionnement en matière première des ateliers pouvait aussi être à la charge des artisans. En effet, ce document correspond à une reconnaissance de dette de briquetiers, qui empruntent des fonds pour acheter de l'argile. La quantité qui leur est nécessaire est assez importante puisqu'ils doivent réaliser avec l'argile ainsi obtenue, deux βαυκάλια de brique, soit environ 6000 briques.

Au-delà de souligner une continuité dans les métiers liés au travail de l'argile lors du VIe siècle et des locations à bail à durée déterminée, les *papyri* suivant nous énumèrent les différentes structures des ateliers. Ainsi, le ***Papyrus Lond. 3.0994.11-12***[337], daté du 24 février 517, nous apprend qu'un propriétaire met à la location à Hermopolites et à un potier, quatre pièces voûtées, un four, un bassin et tous les équipements et structures nécessaires à son travail, dont des outils en bois (Gallimore 2010, 163 et 168). Le ***Papyrus Cair. Masp. 1.67110***, daté du 25 juillet 565[338] et réalisé à Aphrodites Kome, concerne trois remises pour le séchage des amphores ou des bassins de préparation de l'argile, un four à amphore, un ou plusieurs tours de potiers, ainsi qu'un four pour préparer la poix destinée aux amphores.

Ce dernier document nous livre aussi plusieurs détails sur les propriétaires de l'atelier et leur organisation. En effet, il est spécifié que les aménagements inventoriés et loués à un certain *Aurelius Psais* appartiennent à deux sœurs, Hélène et Maria. Toutefois, ces installations ne constituent que la troisième partie du complexe artisanal. Les deux tiers restants dépendent du monastère de Souros à Aphrodito suite à un legs (Wipszycka 2011, 185). On constate donc qu'un atelier peut être divisé en plusieurs parties et ainsi être loué à différents artisans - un groupement de potiers peut ainsi se constituer.

Le *Papyrus Cair. Masp. 1.67110* atteste aussi l'existence d'une situation rarement mise en évidence par l'archéologie : l'implication de propriétaires ecclésiastiques dans l'artisanat potier, ici les moines de Souros. A ce sujet, E. Wipszycka (2011, 185) mentionne, pour la période comprise entre le IVe et le VIIIe siècle et sans doute par l'intermédiaire de documents similaires, que les monastères de Deir el-Dik, de Deir el-Majma et de Saint Jérémie de Saqqara, en Egypte aussi, possédaient des ateliers, qui ont réalisé des céramiques de table et de service, mais également pour la préparation et la cuisson des aliments (voir aussi les suspicions ou les rares autres attestations d'hommes d'Eglise dans les **points 1.4.1.3.2, 1.4.1.4.2, 1.4.2.1** et **1.4.2.2**).

Enfin, le *Papyrus Cair. Masp. 1.67110* indique que le potier *Aurelius Psais* doit payer sa location en nature, avec 2400 amphores[339] poissées[340], même si l'un ou l'autre ou les deux

[336] http://papyri.info/ddbdp/p.mert;1;44 et Mees 2002, 384.
[337] http://papyri.info/ddbdp/p.lond;3;994 et Mees 2002, 369.
[338] http://papyri.info/ddbdp/p.cair.masp;1;67110 ; Mees 2002, 365 ; (Gallimore 2010, 162-163 ; Dixneuf 2011, 194 et Wipszycka 2011, 185-186.
[339] Les *Papyrus CPR X, 39, 10* (443 ap. J.-C.), *XIV, 2, 16* (fin VIe siècle / début du VIIe siècle), *SB I, 4675, 1* (VIe siècle / VIIe siècle), *PSI VIII, 953, 3* (VIe siècle) sont également des contrats pour une certaine quantité d'amphores et celles-ci ne doivent pas présenter de défauts (Gallimore 2010, 173).

propriétaires décèdent. Il devra alors verser son loyer aux héritiers[341]. Le ***Papyrus Heid. 5.346***[342], daté du VIe siècle et d'origine précise inconnue, atteste que des contrats à façon sont aussi réalisés durant cette période, entre des tuiliers et des propriétaires d'ateliers. D'après C. Freu (2013, 293 et note 62), il concerne ici un briquetier, un *plintheutès,* et son fils qui « s'engagent [vis-à-vis d'un ou de plusieurs propriétaires et] sans doute pour une durée d'un an à fabriquer 160 000 briques ». Ce « loyer-commande » est près de 27 fois plus important que la quantité de briques mentionnées pour le Ve siècle avec le *Papyrus Merton 1.044.* Le volume d'argile acheté lors du Ve siècle correspondrait à une petite production annuelle ou vraisemblablement à une commande de matériaux pour un chantier.

Les ***Papyri d'Oxyrhynque 46.1910 à 46.1913*** et **65.3804** sont d'un registre autre que les précédents documents. Originaires de la ville éponyme et datés entre 555 et 566, voire du VIIe siècle pour le n°46.1910[343], ils correspondent à des extraits de livres de compte concernant le domaine des Apions, la famille la plus importante d'Egypte byzantine (Cheynet 2002 et Freu 2013, 293). Ces *papyri* démontrent que certains artisans pouvaient être sollicités pour des tâches temporaires : des potiers devaient fournir une quantité peu importante de jarres et des briquetiers, des briques pour réparer des bâtiments (*ibid*.). D'autres ou les mêmes pouvaient aussi compléter leurs revenus en réalisant des travaux qui n'avaient aucun lien avec l'argile. S. Gallimore (2011, 170) nous apprend par exemple avec le document n°46.1913, aux lignes 16 à 23 et 33 à 35, qu'un potier qui a réalisé 764 amphores vinaires, a été payé en plus pour avoir fait des travaux d'entretien d'irrigation. Cependant ces contrats à la tâche demeurent rares. C. Freu (2013, 293) précise avec « les données des livres de compte les plus complets, [que] les emplois à la tâche étaient minoritaires sur le domaine » des Apions : « en 566 (*Papyrus Oxyrhynque 55.3804*), sur un total de dépenses de 167 sous d'or, les emplois professionnels recrutés pour des tâches précises représentent moins d'une dizaine de sous ».

Le dernier ***Papyrus d'Oxyrhynque*** que nous mentionnerons, le n°***16.2055***[344], est un compte rendu de justice du VIe siècle. Il y est dressé une liste de paysans ou de colons, qui se sont enfuis de leur village suite à des délits. L'un d'entre eux serait parti après avoir volé des briques (Freu 2013, 295, note 77). Avec le Livre XXXIII, 7, 12, 19 du *Digeste*, il révèle que les matériaux de construction étaient convoités et parfois volés.

Enfin, le ***Papyrus Lond. Copt. 1.695***[345], daté des VIe/VIIIe siècles, est un document comptable, de type bordereau d'enfournement. En effet, il enregistre le nombre de poteries (de « bocaux ») qui pouvaient être empilées dans treize fours (Wilford 2008 et Gallimore

[340] Dans la plupart des cas, les contrats exigent que les amphores soient poissées (*Papyrus Oxyrhynque 31, 2570.23-25* (329 ap. J.-C. ; Gallimore 2001, 180) et *14, 1754* (daté de la fin du IVe siècle / Ve siècle ; *ibid*. : 179, note 131). Ici, le contrat ne le prévoyait pas, même s'il y a sur l'atelier un four pour chauffer la poix.
[341] Au verso, trois lignes de texte correspondent aux signatures des trois acteurs concernés par ce bail.
[342] http://papyri.info/ddbdp/p.heid;5;346 et Mees 2002, 383.
[343] Ces documents sont cités par Freu 2013, 293 se référant à. Hardy 1931, 122-135 et Banaji, cit (n.5), 201-202. Pour accéder aux textes originaux, en grec, voir http://papyri.info/ddbdp/p.oxy;16;1910 ; http://papyri.info/ddbdp/p.oxy;16;1911 ; http://papyri.info/ddbdp/p.oxy;16;1912 ; http://papyri.info/ddbdp/p.oxy;16;1913; http://papyri.info/ddbdp/p.oxy;55;3804 ou Mees 2002, 372-373.
[344] http://www.papyri.info/hgv/37931.
[345] http://quod.lib.umich.edu/b/basp/0599796.0045.001/249:21.

2010, 171-172). Les capacités des laboratoires varient entre 760 et 840 pièces par four pour un total de 10440 vases.

Avant de passer au point suivant, précisons qu'une vingtaine d'autres *papyri*[346] pourraient aussi être examinés afin de bénéficier d'autres exemples sur l'artisanat céramique et tuilier des IVe, Ve et VIe siècles. En revanche, le ***Papyrus d'Oxyrhynque 50.3595-3597*** souligne que les documents présentés s'inscrivent dans une tradition plus ancienne (Pieri 2005, 128-129 et Dixneuf 2011, 193-195). Ce contrat de bail, d'une durée de deux ans, a été signé le 5 septembre 243 ap. J.-C., pour la location d'un atelier spécialisé dans la production d'amphores vinaires poissées. Riche en détails, il révèle toute l'organisation d'un atelier de potiers en Egypte à l'époque romaine : en plus de l'énumération des structures louées, toute une partie de la chaîne opératoire y est définie, ainsi que le calendrier des différentes étapes de la production[347].

1.4.1.3.2 Les *ostraca*

Les *ostraca* sont des fragments de céramiques ou de terres cuites présentant des inscriptions faites après cuisson. Nettement moins bien attestés que les *papyri*, ils renseignent parfois sur l'artisanat lié au travail de l'argile. Certains d'entre eux ont en effet servi à dresser des inventaires de potiers ou de tuiliers. Ils peuvent ainsi être définis comme des bordereaux d'enfournement ou des comptes d'artisans. D'autres sont des reconnaissances de dettes, de travail ou des listes de fournitures.

En Gaule, ces objets sont pour l'instant uniquement attestés sur certains grands groupements d'artisans actifs dès le Haut-Empire[348]. L'absence de fouilles sur de grands

[346] Les *papyri* ***BGU 12.2205 ; Flor. 3.314, Herm. Rees 60, Kell. 4.96, Landlisten F 343 ; Lond. 5.1656 ; Mert. 3.125 ; P. Oslo inv. 1525 ; Prag. 1.046 ; Stras. 5.471bis ; SB 01.02137, 01.04675, 18.14021, 20.14712, SPP 08.927 ; Oxyrhynque 01.0158 R, 06.0941{} et 46.2007 ; Stras. 5.486 et 7.677 ; SPP 20.209 ; PS 12.1265 ; SB 03.06266 ; Oxyrhynque 54.3766 ; SB 10.10258 ; Waltzing 3.179 ; Hamb. 1.056 ; Oxyrhynque 31.2579 ; SB 16.12260 ; Oxyrhynque 46.1943, 01.0084, 08.1139, 45.3265 ; SB 04.07668 ; SB 05.08267 et 20.14549 ; Ryl. 4.654*** (Mees 2002, 364, 369, 371, 372, 376-377, 378, 379, 380, 384, 385, 386, 389, 390, 392, 393, 395, 396, 400, 403, 404, 405, 406-407).

[347] Dans le détail, le propriétaire loue toutes ses installations nécessaires pour la fabrication, c'est-à-dire les remises, le four, le tour, la citerne et tous les autres accessoires et outils. Il s'engage également à faire livrer les matières premières que sont l'argile (3 types différents), le combustible, l'eau et la poix.
En contrepartie, le potier doit former annuellement une équipe de travail, comprenant potiers, assistants, maitres-fourniers ; et réaliser une certaine quantité de différents types d'amphore (« quinze mille jarres doubles, de celles qu'on nomme « quatre conges d'Oxyrhynchos » » et en supplément, « cent cinquante jarres doubles et cent cinquante jarres de deux conges ») (Dixneuf 2011, 194). Un calendrier des différentes étapes de fabrication est aussi fixé. L'artisan et ses ouvriers devront à la fin du bail rendre l' « atelier propre, sans cendres, ni tessons » (*ibid*.).
Le potier est payé pour des commandes spéciales, celles concernant les « jarres doubles » et de « deux conges », en fonction de lots (de 100), avec de la monnaie et dans d'autres cas, par du vin et du vinaigre. Pour la commande principale, il recevra une certaine somme de monnaie, qui sera donnée par l'intermédiaire de versements mensuels. Une clause indique que s'il était produit plus d'amphores que le chiffre prévu initialement, celles-ci pouvaient être vendues au propriétaire selon ses besoins et selon le prix précédemment négocié – en revanche, les productions annexes de vaisselles et de cuisine ne sont pas mentionnées. Rappelons qu'une telle disposition se retrouve par la suite dans le *Digeste*, Livre XVIII, 1, 65.
Il est enfin intéressant de relever quelques petits détails concernant les conditions dans lesquelles ce texte a été écrit. Il est en particulier précisé que le potier « s'engage de son plein gré » et que « le droit d'exécution [du bail] est garanti comme il se doit, sans préjudice du montant de ce dont je [le potier] pourrait sembler redevable » (en dernier lieu Dixneuf 2011, 194). Le contrat est écrit à l'initiative du potier, qui passe par l'intermédiaire d'un scribe pour l'écrire car il est illettré. De même, l'artisan s'engage non pas au nom d'un propriétaire, mais envers deux femmes ou enfants, qui sont sous la tutelle d'un homme.

[348] Marichal 1988 ; Bet et Delage 1993, 324-325 ; Loridant 1997 ; Sireix et Maurin 2000, 21-24 ; Charlier 2004 ; Bémont 2004 ; Picon et Vernhet 2008, 561 ; Gruat *et al.* 2011, 268 ; Trintignac 2012, 398.

groupements des IVe, Ve et VIe siècles ne permet pas pour l'instant d'en documenter pour l'Antiquité tardive. Néanmoins, il est vraisemblable que cette pratique a perduré, comme c'est le cas en Egypte. En effet, elle est avérée dans les ateliers au moins jusqu'au VIIe siècle puisque deux exemplaires ont été trouvés dans un dépotoir des installations de la *Middle Court East* du *Temple Ouest*, à Tehna el-Gebel (Akôris, Egypte ; Dixneuf 2011, 159).

Toutefois pour la période étudiée ici, seul un document est recensé : l'**o*stracon Bold. 2.2143***[349], provenant de la région de Thèbes. Daté des IIIe et IVe siècles, il souligne en particulier que les potiers pouvaient s'associer et s'entraider par l'intermédiaire d'un groupement ou d'une guilde, voire d'une corporation (un *koinon* de potiers ; Gallimore 2010, 161).

1.4.1.4 Les autres documents littéraires

1.4.1.4.1 Les poésies et les fables

Les poésies et fables de l'Antiquité tardive évoquant les métiers et le mobilier liés ou issus du travail de l'argile sont peu nombreuses. Seuls deux textes de **Flavius Avianus**, auteur de la fin du IVe siècle et du début du Ve siècle, permettent de retrouver une partie de la chaîne opératoire des potiers (**Annexe 8**).

La plus pertinente pour notre étude est la numéro *XLI, La pluie et le vase de terre*. En effet, dans l'une des strophes, l'auteur nous fait entrevoir l'étape du tournage, puis celle du séchage des vases sur des aires ouvertes, non protégées : « L'eau qui recouvrait le sol dans une vaste étendue, enveloppa un vase de terre exposé dans un champ. Car l'air, doucement échauffé, fortifie d'abord l'argile qu'a façonnée la roue du potier, et lui apprend à supporter l'approche du feu qui la cuit convenablement »[350].

Cette étape du séchage, pouvant en partie expliquer le mythe des paysans-potiers, n'est jamais attestée ou presque par l'archéologie. Seules les très rares découvertes de vases crus (cf. *infra* le **point 2.1.1**) et les observations ethnologiques révèlent cette étape essentielle et systématique dans l'artisanat potier, mais aussi dans tous les autres métiers, où l'argile est travaillée. Comme son contemporain Palladius, Avianus apparaît ainsi informé des problèmes que peuvent rencontrer les potiers : les vases non cuits s'abîment sous les précipitations s'ils ne sont pas protégés de celles-ci et les céramiques crues, si elles sont mises à cuire avant d'être totalement sèches, supportent mal leur passage au feu.

Enfin, Avianus précise encore l'emploi du tour pour réaliser des céramiques dans sa fable XI et, comme dans sa fable XXVII, il fait également référence à un vase en terre cuite (**Annexe 8**). Néanmoins, aucun élément ne permettant de comprendre l'organisation des ateliers du VIe siècle n'y est donné ou sous-entendu. Le poète se sert ici simplement du caractère très courant des céramiques pour que tout à chacun puisse comprendre ses propos et sa morale.

[349] http://papyri.info/ddbdp/o.bodl;2;2143.
[350] Traduction Chenu 1843, 72-75 et passage rapidement cité par B. Dufaÿ *et al*. 1997, 44.

1.4.1.4.2 Les lettres

La documentation épistolaire est l'une des dernières sources textuelles de l'Antiquité tardive pour aborder les ateliers briquetiers, potiers et tuiliers. Néanmoins, comme les poésies et les fables, peu de ces textes mentionnent l'artisanat analysé ici.

Le plus connu correspond à la **lettre 87 de l'évêque de Vienne, Avitus**, évêque de 490 à 518[351], **à son frère, l'évêque de Valence, Appolinaris**, mort vers 520. A la fin de cette correspondance entre ces deux éminents personnages du royaume burgonde[352], Avitus demande à son frère de lui envoyer un potier (*artificem figulum*) expérimenté. Il a en effet besoin de conseils pour construire un four à deux volumes, notamment le laboratoire de celui-ci, ainsi que d'autres sur la fosse de foulage de l'argile.

In fine autem epistulae, luteo operi, sine quo tamen non transigetur, faeculentus sermo deposcit, ut artificem figulum brevi tenendum e vestigio dirigatis, qui nobis qualibus strui mensuris cribati cenaculum furni vel intra quod spatium fossilis glebae <…> scrobis sordibus saeptae animalium pedibus coctilis caeni glutinum lentari possit.

En cette fin de lettre, notre échange vaseux à propos d'un ouvrage certes boueux mais nécessaire, exige que tu nous présentes sur le champ un habile potier prêt à nous enseigner les bonnes dimensions pour aménager la chambre supérieure du four ou la proportion de mottes d'argile [vases ou pièces cru(e)s] à y introduire <…> et [les dimensions] de la fosse fangeuse remplie d'argile plastique que le pied de l'animal ramollit et qui sera bientôt cuite [ou utilisée].

Cette demande souligne l'utilisation de fours à deux volumes lors du VIe siècle et l'emploi d'animaux dans les ateliers[353]. La requête de transfert et de prêt d' « un habile potier » est assez surprenante car la région de Vienne possède une longue tradition potière[354]. R. Marti et M. Châtelet se posent ainsi la question de savoir s'il ne s'agit pas d'un changement dans la production ; à moins que ce ne soit pour augmenter ou améliorer la productivité d'un atelier qui fonctionne déjà. Malheureusement, on ne connaît pas la nature des objets qui devaient être cuits dans ce nouveau four.

Toutefois, le fait que la fosse de préparation de l'argile et le four doivent respecter un certain cahier des charges, que seuls apparemment quelques potiers connaissent, pourrait indiquer que l' « habile potier » réclamé maîtrise la fabrication de céramiques de table et de service particulières. Il serait alors tentant d'y voir les éléments nécessaires à la production de céramiques engobées et habilement poinçonnées car plusieurs ateliers sont bien attestés dans la campagne et aux abords de Valence, qui est l'un des points de fabrication les plus septentrionaux de cette catégorie[355], tandis qu'à Vienne une production locale n'est pas pour

[351] http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=volume_paru&id=382.

[352] Ce texte a été étudié par R. Marti (2004, 209) et M. Châtelet (2006, 99). La traduction présentée ici est de B. Delacroix, que je remercie encore vivement, agrémentée de certaines de mes suppositions.

[353] Leur présence est souvent attestée par la découverte d'empreintes sur des briques ou des tuiles. Toutefois, la mise en évidence de leur rôle dans la chaine opératoire d'un atelier de potiers est exceptionnelle et difficile. L'inventaire de F. Charlier (2011, 100 et 114-115) sur les tuileries d'époque romaine à contemporaine ne recense que des ateliers qui ont fonctionné après les XVIe et XVIIe siècles. F. Dhérent (1993, 11) souligne cette pratique lors du XVIIIe siècle et après.

[354] Si aucun atelier n'est clairement reconnu à Vienne après la fin du IIIe siècle ou le début du IVe siècle, avec des potiers imitant ou réalisant des céramiques allobroges (Dangreaux 2001, 143 ; Cantin *et al* 2009, 289, 320), nous avons vu dans le **point 1.2** que la production céramique ne cesse jamais, comme la production locale, qui existe et se maintient quel que soit les événements interrégionaux et régionaux qui affectent un territoire donné. Rappelons également que lorsqu'une région est approvisionnée en quantité importante par une ou plusieurs catégories importée(s), les potiers locaux continuent leur activité, en imitant plus ou moins bien les nouveaux produits, comme au Haut-Empire (Picon 2002b, 350-351).

[355] Rigoir 1995, 12 ; Mukaï et Rigoir 2006, 114 et Bonnet *et al.* 2013, 403-406 et 417-418. Ces ateliers assuraient un

l'instant avérée. Elle serait en tout cas peu importante.

Cette lettre d'Avitus à son frère illustre aussi les déplacements d'artisans. On s'aperçoit ainsi que les potiers, comme d'autres travailleurs, pouvaient se déplacer ou être envoyé d'une cité à l'autre. Dans le cas étudié ici, les deux agglomérations sont distantes d'environ 70 km.

Il apparaît également que la fabrication des poteries, y compris dans ses aspects les plus concrets (dimensions des structures et le volume de production), fait partie des préoccupations de l'aristocratie et notamment des hommes d'Eglise. Cet intérêt se retrouve dans les *papyri* et sur certains *ostraca*, mais aussi parfois dans les estampilles sur les objets en terre cuite (voir *infra* le **point 1.4.2.1**).

Une autre lettre, aussi datée du VIe siècle, concerne cette fois un grand administrateur laïc et écrivain italien, Cassiodore, et un certain Sabinianus, vraisemblablement un autre dignitaire impérial[356] (Jouanaud 1997, 187). Le premier mentionne que sous son mandat de *quaestor sacri palatii*, questeur sacré du palais, équivalent d'un poste de ministre, la production de matériaux de construction en terre cuite était (toujours) réglementée et contrôlée par l'administration impériale (*ibid.* : 183). D'autre part, il nous révèle que les matériaux de construction pouvaient être encore massivement exportés par la mer entre 507 et 511 (Rico 1995, 793, note 56). En effet, il indique que 25 000 tuiles pouvaient être exportées annuellement depuis *Portus Licini* en Italie vers des destinations qui nous sont inconnues (*Cassiodore* V*ariae I, 25*[357])[358].

Cassiodore livrerait aussi dans une autre de ses correspondances ou dans ses mémoires (*Vie de Cassiodore*, livre IV, 8) quelques éléments sur la chaine opératoire des ateliers, notamment sur la finition des vases : « un pot de terre quelque soin qu'on ait pris de le polir et de l'orner, n'est jamais qu'un pot de terre ». Ce passage confirme ainsi la technique du lissage voir du lustrage sur certaines céramiques du VIe siècle.

1.4.1.5 Conclusion

Les différentes sources littéraires de l'Antiquité tardive sont donc de même nature et tout aussi précises et variées que celles du Haut-Empire : traités d'agriculture, d'agronomie, lois, *papyri*, *ostraca*, poésies, fables et correspondances. Elles documentent de nombreux pans de l'artisanat céramique et tuilier que les données de fouilles ne permettent que partiellement ou pas du tout d'appréhender : contrats de travail, de location, comptes rendus de productivité, déclarations de vol, réglementations des installations, des salaires et des prix de vente, certaines étapes de la chaîne opératoire qui laissent peu ou pas de traces matérielles (séchage

approvisionnement "bien structuré à l'image de celui [… des] siècles précédents qui, de fait, décourage les importations à longue distance de produits similaires", notamment les luisantes et les DSP marseillaises et languedociennes (Bonnet *et al.* 2013, 417). « Une multitude d'autres ateliers est ainsi supposée sur la rive gauche du Rhône » (Mukaï et Rigoir 2006, 114 et Bonnet *et al*. 2013, 416 et 428).

[356] Ce personnage est présenté comme « *uir spectabilis* », qualificatif donné à certains dignitaires impériaux (Gaffiot).

[357] « *Propter moenia civitatis (...) portum Licini (...) reparari iussio nostra constituit, ut XXV milia tegularum annua illatione praestaret, simul etiam portubus iunctis, qui ad illa loca antiquitus pertinabant* » (Rico 1995, 793, note 56). Des tuiles du IIIe siècle produites à *Portus Licini* ont été exportées jusqu'à Orange (France ; *ibid.* : 781).

[358] Il semblerait aussi qu'un proche collaborateur de Cassiodore était propriétaire d'un atelier de tuiliers vers 520. Celui-ci aurait approvisionné en matériaux des chantiers impériaux de construction ou de réparation (Jouanaud 1997, 186-187).

sur aires ouvertes non protégées et foulage de l'argile par des animaux), ainsi que les déplacements d'artisans et les transferts de savoir-faire. Ces textes témoignent également de la vie quotidienne dans les ateliers, offrent quelques informations sur les propriétaires, qui ne gèrent pas ou ne fixent pas toujours la productivité de leurs installations, et soulignent l'intérêt de l'aristocratie laïque, ecclésiastique et de l'administration pour les métiers liés au travail de l'argile. Certains auteurs semblent d'ailleurs ne pas être des néophytes en la matière, puisqu'ils connaissent même les problèmes techniques qui peuvent survenir lors de la fabrication.

1.4.2 **L'épigraphie sur terres cuites**

1.4.2.1 Les estampilles ou marques poinçonnées

Depuis le IVe siècle av. J.-C.[359], mais surtout à partir de l'époque augustéenne[360], certains objets en argile produits en Gaule portent une marque, en creux et en relief, faite avec un poinçon en terre cuite[361], en métal[362], en pierre (?[363]) ou en matériaux périssables (os[364] ou bois[365]) ou encore par l'intermédiaire d'une empreinte inscrite sur un moule[366], voire dans le casier d'une molette. Habituellement[367], on suppose que trois raisons, qui peuvent parfois s'associer, expliquent leur présence.

La première est le signe du contrôle de la production à l'intérieur de l'atelier. En effet, par l'apposition d'un timbre anépigraphe ou au contraire, avec un nom (*nomen*) ou le surnom (*cognomen*), les estampilles indiquent quel artisan a réalisé quel objet ou quel lot d'objets. Le maître de l'atelier ou un contrôleur peut ainsi évaluer la productivité d'un ouvrier donné et le payer en conséquence (cf. *supra*, l'*Edit du Maximum*, Livre VII, 1, 15 et 16).

Certaines marques peuvent également correspondre à des gages de qualité pour les consommateurs. Ceux-ci savent ainsi qui a fabriqué l'objet qu'ils achètent car il est indiqué le nom, le surnom, les *duo domina* ou les *tria nomina* (abrégé ou non) du propriétaire (*dominus*) ou chef d'atelier (*officinator* ou *vilicus*) ou encore le nom de l'atelier (*figlina*, *officina*) qui a produit les pièces ainsi ornées. On peut donc voir dans ces inscriptions un certain engagement du signataire dans la qualité du mobilier qu'il propose[368]. Parfois, le statut du propriétaire est donné (avec « CV », pour un sénateur, un *clarissimus vir*), comme celui du chef d'atelier (avec un « S » pour un esclave, un *servus*, « L » ou « LIB », pour un affranchi, un *libertus* et « COL » pour un colon, un *coloni*).

[359] Les premières productions timbrées en Gaule correspondent à des amphores de Marseille (Bertucchi 1992, 153-172).
[360] Pour les présigillées, Passelac. In Bémont et Jacob dir. 1986, 50-51 ; pour les amphores, Laubenheimer 1985, 419-444.
[361] De Poorter et Clayes 1989, 245 ; Etienne et Mayet 2004, 90-91 ; information Y.-M. Adrian sur l'atelier des Ventes (27). Il faut toutefois prendre garde aux poinçons en céramique pour la pâtisserie (Vernou 2010 ; Maguer *et al.* 2012 ; Salido Dominguez et Bustamante Alvarez 2014, 57-77).
[362] Etienne et Mayet 2004, 90-91 ; Heijmans dir. 2008, 585 ; Feugère et Mauné 2007, 440 ; Mauné et Durand dir. 2013, 12.
[363] Mazimann 1990 (?).
[364] Delmaire dir. 1994b, 440-441 et Willems *et al*. à paraitre (Famars ; 59).
[365] Mallet 2006, 591, note de bas de page 6 ; Vernou 2010, 459 ; Djaoui 2011, 265-267 ;
[366] Chenet et Gaudron 1955, fig.55 et 57 ; Delage 1999 314 et suivantes ; Meylan Krause et Capt 2007, 350 et Fig.39.
[367] Cf. toutes les références précédemment citées, ainsi que Bet et Delage 1991 ; Charlier 1999, 172-184 ; 2004 ; Deru 2004 ; Etienne et Mayet 2004, 80-115 ; Genin 2007 ; Mauné 2009, 17 ; etc.
[368] L'hypothèse de B. Hofmann (1965, 21 rappelée par A. Fedière 2001, 29) qui considérait l'estampillage comme une obligation liée à la perception de l'impôt sur les carrières, a été depuis écartée car seuls quelques objets sont timbrés.

Enfin, les timbres peuvent identifier un commanditaire. Ces personnages, des négociants ou des producteurs de denrées, ou ces entités commerciales, comme des entrepôts (*portus*), seraient des clients des artisans exigeant que leur nom, surnom ou leurs initiales apparaissent sur les produits qu'ils ont fait produire.

Dès les premières études archéologiques sur le mobilier en terre cuite et sur les ateliers travaillant l'argile, l'estampillage des productions gauloises est considéré comme l'une des caractéristiques de l'époque augustéenne et du Haut-Empire (cf. le **point 1.3.1**). En effet, cette pratique est notamment courante dans les ateliers de potiers fabriquant des céramiques de table et de service de qualité, en particulier dans ceux réalisant des sigillées, et elle est aussi avérée dans des proportions moindres dans des sites contemporains produisant des amphores, des mortiers, des lampes ou des tuiles[369]. Durant une grande partie du XXe siècle, les courants de pensées sur l'Antiquité tardive et la faiblesse des données amèneront les chercheurs[370] à considérer que cet usage disparaît des ateliers gaulois après le IIIe siècle, voire dès le courant du IIe siècle.

Les découvertes de ces dernières décennies contredisent en partie cette idée reçue. Si dans de certaines régions, ce marquage n'est plus réalisé, dans d'autres, il persiste. Toutefois, il se réduit fortement entre le IVe et le VIe siècles, en même temps que la plupart des grands groupements d'artisans cessent leur activité. Cette situation peut être notamment illustrée par les artisans travaillant à Lezoux : si 1200 noms de potiers et décorateurs y sont attestés par les estampilles entre le Ier et le IIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96), un seul est pour l'instant connu de cette manière pour le IVe siècle (cf. *infra*). Néanmoins, l'ampleur de ce phénomène est difficile à préciser à l'échelle de la Gaule car aucun catalogue de ces marques tardives n'a été réalisé sur l'ensemble de ce territoire. Il m'est donc apparu nécessaire d'entreprendre ce travail pour l'Antiquité tardive.

En outre, cette approche m'a permis d'identifier et de localiser plus ou moins précisément l'emplacement d'ateliers tardifs jusque-là inconnus par les prospections et les fouilles. En effet, l'estampillage est très rarement avéré sur les sites producteurs qui ont fait l'objet d'enquête ou de travaux archéologiques.

Enfin, l'étude de mobilier timbré permet d'appréhender l'organisation d'un atelier donné. Par exemple, la lecture du ou des nom(s) des artisans et/ou des propriétaires et l'identification de leurs statuts permettent de supposer l'existence de différents modèles d'organisation interne. L'analyse et la reconnaissance de différentes graphies d'un même nom suggèrent soit plusieurs phases dans la production, soit la présence de plusieurs ateliers différents appartenant au même propriétaire ou répondant à un même commanditaire, soit l'existence de plusieurs sites liés à différents propriétaires homonymes. Les réseaux et aires de distribution depuis les installations artisanales peuvent également être restitués par le

[369] Laubenheimer 1985 ; Bémont et Jacob dir. 1986 ; Bertucchi 1992 ; Bémont 2004 ; Charlier 2004 ; Deru 2004 ; Genin 2007 ; Ferdière et *col*. 2012 ; master et thèse S. Corbeel.

[370] Voir par exemple les propos rapportés par J.-P. Jacob (1981, 30) ou A. Ferdière (et col. 2012, 57) : « Plusieurs auteurs indiquent [...] qu'il n'y a plus d'estampillage des produits dans l'Antiquité tardive en Gaule, et même sans doute à partir du courant du IIe s. (Grenier 1938 ; Hofmann 1965) : ceci concernerait aussi les TCA, selon R. Pauc (1982 : 64) ».

recensement des occurrences, sans avoir recours généralement à des analyses physico-chimiques. L'ensemble de ces approches me permettra enfin de proposer différentes réflexions sur l'organisation des ateliers à l'échelle des Gaules.

Pour faciliter la compréhension de ma démarche, les catégories et les individus appartenant à un même groupe sont présentés selon le sens des aiguilles d'une montre à partir des occurrences du sud de l'Allemagne. Le catalogue des sept catégories céramiques sera présenté avant celui réunissant les matériaux de construction. A propos de ce dernier, l'imprécision concernant la nature exacte du support du timbre ne résulte pas de mes choix, mais des travaux qui m'ont servi de référence. Les chercheurs ne précisent pas généralement s'il s'agit de briques, de pilettes, de *tegulae* ou encore de *tubuli*. Les deux corpus sont ensuite suivis d'une partie synthétique.

1.4.2.1.1 Catalogue des timbres sur céramiques

Les **sigillées d'Argonne et imitations,** des IVe, Ve et VIe siècle, présentent très rarement des estampilles. Elles ont par ailleurs la particularité d'être imprimées par l'intermédiaire de molettes. Seuls cinq noms différents sont pour l'instant connus.

– L'attestation la plus septentrionale trouvée sur un site producteur provient d'un des ateliers du Ve siècle de Chatel-Chéhéry (08) et de la molette U.C.186[371]. Le timbre, encadré d'un animal (un poisson ?), d'un motif indéterminé (une méduse ?) et d'un homme couché, surmonté d'une croix, est difficilement lisible (**Fig.51**) : ALVEV avec peut-être une lettre ligaturée à la fin du mot, un N ou un M (?). Dans ce dernier cas, il s'agirait alors du mot ALVEUM que l'on peut traduire soit comme une « cavité, un creux », soit « une sorte de baquet » ou de « petit vase », soit par le mot « rivière ».

Fig.51 : La molette UC 186, réalisée à Chatel-Chéhéry (08 ; Brulet *et al.* 2010, 252). Echelle 1/1.

Des individus avec la molette U.C.186 se retrouvent à Metz (57) dans un contexte du milieu du Ve siècle, à Reims (51), à Vix (21), à Fère-en-Tardenois et à Oyes (02), à Rouen (76), dans une nécropole près de la rivière Samsom en Belgique, à Dronrijp et à Maastricht aux Pays-Bas (Bayard 1990, 293-294, 303, 310-312, 315-317 et Van Wersch 2006b, fig.8). Les vases avec la molette U.C.186 ont ainsi été diffusés sur de grandes distances : 600 km séparent les deux points les plus éloignés.

– Le deuxième mot ou nom provenant d'un atelier clairement identifié sur le terrain est l'inscription CONCOR (**Fig.52)**, issue d'un des ateliers des *Allieux,* sur la commune du

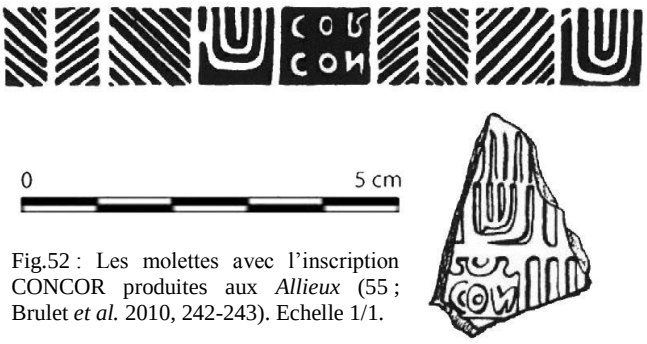


Fig.52 : Les molettes avec l'inscription CONCOR produites aux *Allieux* (55 ; Brulet *et al.* 2010, 242-243). Echelle 1/1.

[371] Bayard 1990, 318 ; Van Wersch 2006b, fig.8 ; Brulet *et al.* 2010, 252.

Vauquois (55[372]). Elle est attestée sur deux molettes distinctes du IVe siècle : U.C. 237 et U.C. 254 (Chenet 1941, 120-121 et Brulet *et al.* 2010, 242-243).

Les vases avec l'une ou l'autre de ces inscriptions ont été exportés à Trèves (Rh.-P. ; Chenet 1941, 121), à Reims (51 ; *ibid.*), à Arnières sur Iton et Evreux (27[373]), à Rouen et à Saint-Ouen-du-Breuil (76[374]) et à Londres (Chenet 1941, 121), soit au maximum à plus de 430 km du site producteur.

La marque CONCOR sur sigillée d'Argonne pourrait correspondre au potier ou plus vraisemblablement au propriétaire faisant inscrire des supports de cuisson aux *Allieux* des lettres CON (**Fig.92, 2** à **5**) ou encore au propriétaire d'une tuilerie timbrant CONCORDIVS sur des matériaux de construction à Yutz (57 ; voir *infra*). Ces personnages ont pu être en tout cas contemporains.

- Des groupements des *Allieux* et *d'Avocourt 3* proviennent plusieurs tessons avec la molette U.C. 258 (Brulet *et al.* 2010, 228, 231, 234 et 242 ; **Fig.53**). Celle-ci compte six casiers avec des oves, tandis que le septième présente l'inscription CON, avec le dernier jambage du N qui se finit en dehors de la molette. Datant du IVe siècle, voire du début du Ve siècle d'après les motifs d'oves (Van Ossel 2011a, 243), cette molette pourrait avoir appartenue au même potier que les précédentes car elle est contemporaine de celles-ci, a en commun des oves et le nom de la personne qu'elle désigne, commence également par les même trois premières lettes. La graphie du nom est en tout cas similaire aux graffites inscrits sur les supports de cuisson des lettres CON (**Fig.92, 2** à **5**).

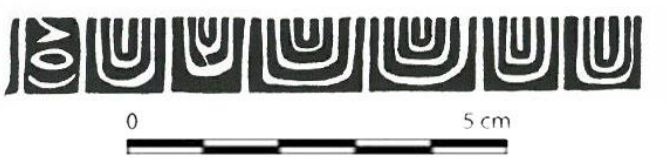


Fig.53 : La molette avec l'inscription CON observée sur des tessons des *Allieux* et *d'Avocourt 3* (Brulet *et al.* 2010, 228, 231, 234 et 242), deux groupements de potiers distants de quelques kilomètres. Echelle 1/1

– L'inscription « ALLN OFF » (rétrograde avec L, L et N ligaturés) est présente sur des céramiques découvertes à Kervennec-en-Pont-Croix (29[375]) et à Muids (27[376]), soit une distance d'un peu plus de 400 km entre ces deux attestations. L'emplacement du centre producteur est inconnu. Il faudrait peut-être le chercher entre la Bretagne et la Normandie, à moins qu'il ne se situe en Argonne. En effet, G. Chenet (1941, Pl.VIII, 14 ; **Fig.92, 1**) a trouvé sur le groupement des *Allieux* au Vauquois (55), sur un support de cuisson destiné à l'enfournement des sigillées, le graffite]ALL[--, sans doute suivi de N ligaturé et d'un F. Ces deux marques renverraient ainsi à la même expression et au même atelier.

[372] Chenet 1941, 120 et Galliou 1974, 16 précisant qu'elle viendrait de la zone dite des *Allieux B*, soit la partie orientale du groupement des *Allieux*.
[373] Jigan et Halbout 1987, 45 ; Blaszkiewicz et Jigan 1994, 129.
[374] Respectivement Blaszkiewicz et Jigan 1994, 129 et Jigan et Halbout 1987, 45 ; Gonzalez *et al.* 2006, 311 et fig.20, n°1.
[375] Galliou 1974, 14-16 ; Blaszkiewicz et Jigan 1994, 129.
[376] Blaszkiewicz et Jigan 1994, 129 et une autre de localisation imprécise en Normandie (Jigan et Halbout 1987, 45).

Ce timbre, inscrit sur deux lignes dans le même casier d'une molette, montre aussi que quelques ateliers tardifs ont une organisation et un statut similaires à ceux qui ont réalisé des sigillées durant le Haut-Empire, notamment en Gaule du Sud et du Centre (Bémont 2004, 108 et Genin 2007). En effet, l'emploi du terme OFF, précédé (ou suivi) d'un nom ou d'une abréviation d'un nom ou surnom est courant pour les estampilles de ces catégories. Il permet d'indiquer l'origine du produit et le nom du propriétaire de l'atelier – en revanche, cela ne signifie pas dire que le timbrage a été réalisé par celui-ci. Les lettres OFF renvoient au mot OFFICINA, officine ou atelier (Bémont 2004, 108 et Genin 2007, 275) et l'abréviation ALLN, vraisemblablement à un certain *Allinus*.

– Une quatrième estampille pourrait correspondre aux lettres présentes sur la molette NS1338 (dans le casier le plus à droite sur la **Fig.54**). Malheureusement, la lecture de ce timbre est incertaine et sa traduction est impossible. En outre, l'atelier ne serait pas argonnais car le timbre est uniquement présent en région parisienne (Van Ossel 2011, fig.7A).

Fig.54 : La molette NS1338 (Van Ossel 2011a, fig.7a). Echelle 1/1.

– La dernière inscription sur sigillée d'Argonne ou sur imitation provient du Val-d'Oise et plus précisément d'un contexte daté entre 360 et 390 du site de *La Poulaine* à Epiais-Rhus (95 ; Wabont et *al*. 2006, 248-249). On y lit sur plusieurs registres décoratifs, entre des casiers à motifs géométriques, obtenus à l'aide d'une molette, le nom d'un certain *Aspasius* (*ibid.* : fig.201). Cependant, je me demande si ce nom n'est pas suivi d'un autre mot ou nom puisqu'il me semble que quelques lettres viennent après celui-ci (ASPASIUSIVN[; **Fig.55**).

Fig.55 : La sigillée à inscription du site *La Poulaine* à Epiais-Rhus (95 ; Wabont *et al.* 2006, fig.201). Echelle indéterminée.

D'après A. Pasquet (1996, 108), les derniers **mortiers** estampillés **de Bourgogne** (89) serait au début du IVe siècle. Malheureusement aucun nom n'est donné et aucune autre publication consultée ne m'a permis d'en connaître.

Les dernières productions estampillées du secteur de **Lezoux** (63) sont datées du courant du IVe siècle. Elles sont uniquement avérées sur des **céramiques à revêtement argileux, cuites en mode A**. Seule une marque est connue, celle du potier ou du propriétaire d'atelier

LAE ou LAF (Bet *et al.* 1994, 44, note 10 ; Bet et Wittman 1996, 211). Celui-ci réalisait ou faisait réaliser des coupes Drag.37, puisque son nom a été découvert sur un fragment de moule, permettant de décorer ces formes.

A près de 150 km au sud-est du groupe précédent, se développe dans la région Rhône-Alpes une troisième catégorie céramique, dont une partie des individus est timbré (**Fig.56**) : la **céramique allobroge** (en dernier lieu Cantin *et al.* 2009). Néanmoins, la pratique de l'estampillage au sein de cette catégorie destinée au stockage et à la préparation des aliments, produite à partir du IIe siècle, s'estompe et disparait entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (*ibid*. : 291 et 315).

Quatre noms simples ou surnoms complets d'artisans et/ou de propriétaires d'atelier ont été identifiés pour la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (Cantin *et al.* 2009, 291 et 315 ; **Fig.56, 1-31**) : *Catullus*, *Epagathus*, *Martinus*, *Noster*. Toutefois, certains de ces noms sont aussi attestés pour des contextes plus anciens. Cette situation expliquerait la découverte pour chacun d'eux de différentes graphies. En effet, il est habituellement considéré qu'elles trahissent une longue période d'activité de l'artisan ou de fonctionnement d'un atelier appartenant à une même famille. Signalons enfin que quelques marques tardives anépigraphes sont aussi avérées à côté des précédents timbres (**Fig.56, 32-34**).

Même si aucun atelier produisant de la céramique allobroge n'a été fouillé pour l'Antiquité tardive, des analyses physico-chimiques et des prospections ont peut-être permis de localiser l'atelier de Noster à Aoste (38)[377]. Pour les autres noms, la documentation repose sur des contextes d'utilisation.

Néanmoins l'étude des timbres permet d'aborder la question de l'origine du nom des potiers ou des propriétaires d'ateliers : il semblerait que les noms de Martinus et Noster aient une origine italienne, alors qu'Epagathus serait issu du monde grec (*ibid.* : fig.11)[378]. Cependant, cette documentation ne permet pas d'affirmer que ces personnes sont originaires de ces contrées et donc que les déplacements des artisans seraient plus importants que celui apparaissant dans la correspondance d'Avitus et de son frère (voir *supra*). En effet, la moyenne vallée du Rhône est un secteur fortement romanisé car depuis la première moitié du Ier siècle av. J.-C., de nombreux colons de tout l'Empire s'y sont installés.

En revanche, la présence à la fin de la plupart des timbres des lettres F ou FE révèle que les sites producteurs ont vraisemblablement une organisation similaire à de nombreux ateliers du Haut-Empire, notamment comme ceux qui réalisaient des sigillées. En effet, ces lettres, qui correspondent à l'abréviation du verbe *fecit,* sont fréquentes dans les timbres apposés sur cette catégorie[379]. Signalons d'autre part que ce terme signifie aussi bien « faire faire » que « faire » ou « a fait » (Bémont 2004, 108 et Genin 2007, 275). Cependant, je pense que le verbe *fecit* correspondrait ici plutôt au sens de « a fait faire », comme cela semble être

[377] Cantin *et al.* 2009, 309 ; Bertrandy *et al.* 2011, 53 et 88 et notice site 1086-02.
[378] Aucune information n'est disponible pour *Catullus*.
[379] Mayet 1984 ; Bémont et Jacob 1986 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Bémont 2004 ; Genin 2007, 275 ; Vernhet. In Gruat *et al.* 2011, 627-655.

notamment courant dans l'Est de la Gaule (Bémont 2004, 108) et d'autant plus, que la pratique de

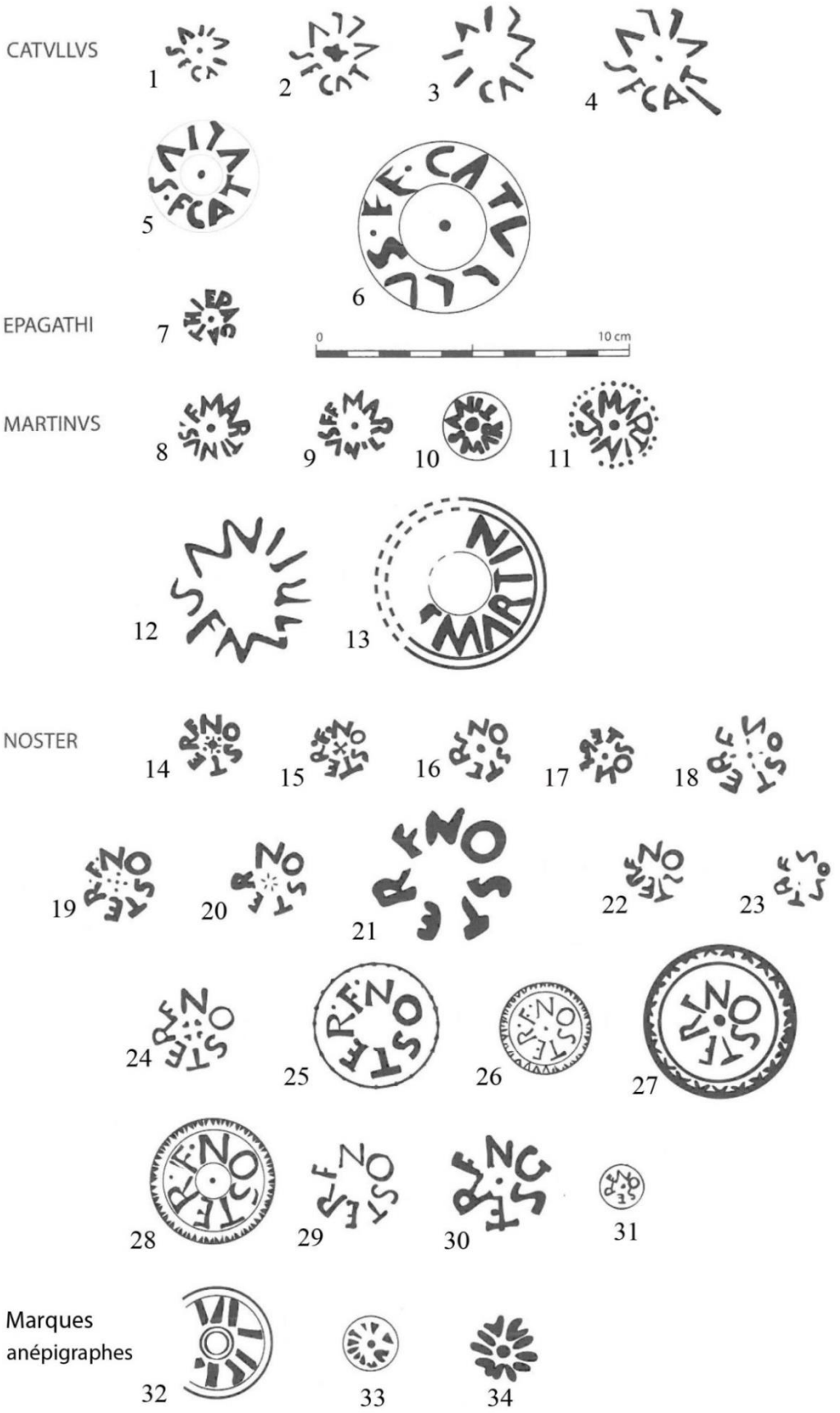


Fig.56 : Les estampilles pouvant se rencontrer sur les céramiques allobroges entre la deuxième moitié du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (Cantin *et al.* 2009, 332-338). En effet, certains noms peuvent être présents déjà sur des poteries du Haut-Empire. Echelle 1/2.

l'estampillage est relativement rare durant l'Antiquité tardive : seulement une centaine d'occurrences sont avérées, alors que pour le Haut-Empire, elles se comptent en plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires rien que dans les dépotoirs des grands ateliers (Genin 2007, 274-284). *Catullus*, *Epagathus*, *Martinus*, *Noster* pourraient ainsi être des propriétaires ou des patrons locataires d'ateliers, ou encore des commanditaires.

Les **imitations de sigillées tardives** à engobe rouge orangé ou brun, parfois grèsé, **du quart sud-ouest de la Gaule,** attestées à partir de la première moitié du IIIe siècle, pour être « plus courantes à la fin de ce même siècle » et « très certainement présentes au début du IVe siècle », pourraient être l'une des catégories de l'Antiquité tardive à posséder des estampilles (en dernier lieu Sireix et Convertini 2008b, 447-448). En effet, un contexte de la *Cité judiciaire* de Bordeaux, daté du IIIe / IVe siècle, a livré sur la face visible d'un fond annulaire (de Drag.46 ?), la marque VT[- -]ΛVIM, inscrite dans un cadre rectangulaire (**Fig.57**).

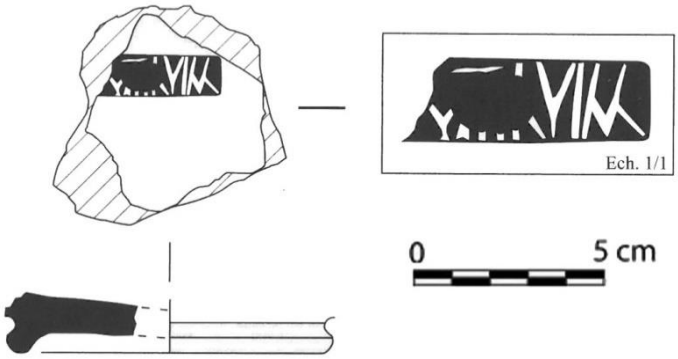


Fig.57 : Tesson d'imitation tardive de sigillées du quart sud-ouest de la Gaule (en premier lieu Sireix et Convertini 2001, fig.4-4). Echelle 1/2, sauf le détail de l'estampille (échelle 1/1).

D'autres timbres tardifs contemporains seraient peut-être aussi à chercher parmi les jattes engobées marbrées et les mortiers en céramique commune du quart sud-ouest de la Gaule. En effet, ces productions, diffusées notamment depuis la région de Saintes (17 ; Baigl *et al.* 2012b) et de Siorac-de-Riberac (24[380]), sont attestées jusqu'aux IVe et/ou Ve siècles[381] et proviennent des mêmes centres de production, qui estampillaient au Haut-Empire une partie de leur répertoire. Néanmoins aucun individu tardif avec un timbre n'a été pour l'instant identifié car les contextes de cette période sont peu documentés.

A une époque un peu plus tardive, entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle, apparaissent les **céramiques engobées et poinçonnées tardives** ou « **dérivées de sigillées paléochrétiennes** (**D-S-P**) » avec rarement des timbres épigraphes (Rigoir et Meffre 1973 et Soulas 1998 ; **Fig.58** et **Fig.59**). Uniquement attestés pour l'instant en contexte d'utilisation, ils sont d'ailleurs spécifiques à une seule production, celle d'Aquitaine. Signalons à propos de l'ensemble de ce groupe céramique de Gaule méridionale, que les empreintes de poinçons géométriques, stylisés, voire figuratifs, ne sont pas des estampilles anépigraphes, mais des motifs décoratifs.

[380] Sanchez *et al.* 2009 ; Gaudron 2014, 160 ; Sanchez *et al.* 2014, 206-207 ; notices sites 1495 et 1496.
[381] Sireix et Convertini 1997, 324 ; 2001 ; 2008b ; Gauduchon 2014, 160 ; Sanchez *et al.* 2014, 20-207.

	Equivalences des références		Estampilles	Forme générale du poinçon	
Fig.58, n°1	-	Soulas 1998, 142, MAIa00201	CAN(…)	Rouelle	MAIa00201 et MAIa00202 pourraient appartenir au même individu (Soulas 1998, 142).
2	-	Soulas 1998, 142, MAIa00202	(…) N (…) DEDIT	Rouelle	
3	Rigoir et Meffre 1973, Pl.XXVI, 897	Soulas 1998, 147, MCId46303	DOMINE MARIE SERENO	Rouelle	
4	Rigoir et Meffre 1973, Pl.XXVI, 2562	Soulas 1998, 142, MAIa00203 = pourrait correspondre à un poinçon plus lisible découvert par C. Julian (1890, 613)	ENAS (croissant de lune)E(symbole solaire)RVIA(…)	Rouelle	
5	Rigoir et Meffre 1973, Pl.XXVII, 2280	Soulas 1998, 1998, 199, PN1b02001228	EUSTAC (rétrograde)	Palmette	
6	Rigoir et Meffre 1973, Pl.XXVII, 2213	Soulas, 241, ME5 e44401	EXOFICINAEOSTOCI	Rouelle	
7	Rigoir et Meffre 1973, Pl.XXVII, 2295	Soulas 1998, 1998, 199, PNa3001	OI :EIK ou OI :EIE	Palmette	
8	Rigoir et Meffre 1973, Pl.XXVI, 899	Soulas 1998, 147, MCIc15101	illisible	Rouelle	
9	-	Soulas 1998, 147, MCIc10205	illisible	Rouelle	
10	-	Soulas 1998, 147, MCIc20304	illisible	Rouelle	
11	Rigoir et Meffre 1973, Pl.XXVI, 900	Soulas 1998, 147, MCIc16202	illisible	Rouelle	

Fig.58 : Tableau des estampilles sur les « dérivées de sigillées paléochrétiennes » d'Aquitaine.

Il faut peut-être ajouter à cet inventaire la marque RESATVS.S.IID (le D est rétrograde) présentée par J. Déchelette (1904, Pl.XII, 3 ; **Fig.31, 17**) à côté de six « D-S-P » archéologiquement complètes. Cependant, elle est absente des inventaires de J. et Y. Rigoir.

Les inscriptions sur les D-S-P d'Aquitaine sont soit des lettres isolées, soit un ou plusieurs mots, disposé(s) en arc de cercle. La plupart comprennent des motifs figuratifs, comme un cerf (**Fig.59**), symbole christique (Guyon et Heijmans dir. 2001, 226).

Une grande partie d'entre elles correspondent semble-t-il à des termes ou des noms en dialecte local (Rigoir et Meffre 1973, 257). Ces éléments sont en outre difficilement déchiffrables car « le sens de l'écriture est incertain et variable » (*ibid*.).

Toutefois, certaines estampilles sont en latin et nous renseignent à travers leur lecture sur l'organisation des ateliers qui ont produit cette vaisselle de qualité et plus particulièrement sur les propriétaires. Par exemple, la marque « DOMINE », qui a été longtemps traduite « dans l'acceptation la plus haute du mot seigneur, celle attribuée à la divinité, sans que l'on s'étonne de voir nommer un Dieu qui n'est jamais représenté » renvoie vraisemblablement à « une autorité temporelle (propriétaire d'officine ?), n'étant pas exclu d'ailleurs que celle-ci ait pu être ecclésiastique » (*ibid*.), même s'il est évoqué qu'il suit la lumière de Marie. D'autre part, s'il s'agissait d'un signe religieux, décoratif, elle aurait été imprimée en grand nombre sur la panse du vase, comme les chrismes présents sur certains vases de cette catégorie (**Fig.31, 10**).

L'estampille EXOFICINAEOSTOCI[382] atteste une continuité dans la pratique de l'estampillage et illustre aussi une situation semblable à la précédente. Tout d'abord, l'emploi du mot OFICINA, l'une des abréviations[383] du mot *officina*, suivi d'un nom au génitif, qui permet d'indiquer l'origine du produit et le nom du propriétaire de l'atelier, est couramment attesté sur les sigillées du Haut-Empire, provenant d'ateliers de Gaule du Sud et du Centre (Bémont 2004, 108) ou encore de la péninsule hispanique (Mayet 1984, 29, 39, 69 et Pl.CCVIII à CCXXI), qui possèdent une organisation interne rigoureuse, ainsi qu'un large réseau de diffusion. Certaines tuiles de l'Antiquité tardive, provenant de groupements d'artisans, diffusant sur de grands territoires, présentent aussi ce mot (cf. *infra*). On peut donc logiquement se demander si le centre, qui marquait ses productions OFICINAEOSTOCI, possédait la même configuration interne, d'autant plus que les D-S-P aquitaines pouvaient être exportées jusqu'en Angleterre (Rigoir 2007, 116), en Galice (Fernández 2007, 331) et en Suisse (Rigoir 1967). Soulignons à ce propos qu'un plat avec l'estampille DOMINE a été retrouvé dans l'*Abbaye de Saint-Amand* à Rouen (76 ; Adrian 1999, 33), soit à près de 660 km de l'individu de référence de Bordeaux (33 ; Soulas 1998, 141).

En revanche, la présence du suffixe EX devant le mot *officina,* soulignant que l'atelier est « le point d'où part une chose », pourrait aussi indiquer une origine hispanique de l'artisan ou du propriétaire. En effet d'après F. Mayet (1984, 44 et 113) et C. Bémont (2004, 108, note 164), cet usage dans l'estampillage serait caractéristique des ateliers céramiques hispaniques[384]. On ne le retrouve pas à *La Graufesenque* (12 ; Genin 2007, 275 et Vernhet. In Gruat *et al.* 2011, 627-655), ni à Lezoux (63 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120), où le mot *officina* est fréquent, tandis que dans les ateliers de l'Est de la Gaule, le mot *officina* n'est jamais employé (Bémont 2004, 108, note 164) et il est rarement utilisé à Montans (81 ; Martin. In Bémont et Jacob 1986, 69). La lecture de l'ouvrage de référence de F. Mayet (1984, Pl.CCVIII à CCXXI) sur les sigillées hispaniques ou celui de R. Etienne et F. Mayet (2004, 97, 103) sur les amphores hispaniques à huile, avec une mention sur les briques, montrent en tout cas que le timbrage *ex officina* (EX.OF, EXOF, IIXOF, etc.) est courant sur les objets en terre cuite de ce territoire. On le retrouve aussi sur cette expression sur certains graffites de Conimbriga (Marichal 1988, 19). Ce rapprochement avec la péninsule hispanique au Ve siècle est d'autant plus intéressant, que les Wisigoths sont à la tête de ces deux territoires après 410, ce qui permet à leurs aristocrates d'avoir des possessions dans ces deux régions. Cette situation a peut-être facilité des transferts de savoir-faire et de pratiques organisationnelles.

Intéressons-nous enfin au nom EOSTOCI / EUSTAC (**Fig.59, 5** et **6**), qui renvoie certainement au même personnage, puisque ce nom, d'assonance grecque (Morlet 1972, 48 ;

[382] Ce timbre est attesté au moins par sept occurrences. L'une d'elle provient de Saint-Fort-sur-le-Né (16) (C.A.T.H.M.A. 1986 ; Vernou dir. 1993, 205).
[383] Le mot *officina* peut être abrégé OFIC, OFI, OF ou O (Bémont 2004, 108).
[384] F. Mayet (1983, 273) ne le mentionne que pour la vaisselle de mode C du Haut-Empire car aucun timbre n'est connu lors de son bilan pour les IVe et Ve siècles. Toutefois, il serait étonnant que cette pratique disparaisse totalement des sites fabricants, puisque la production de mode C se maintient dans les ateliers hispaniques, des estampilles sont encore présentes sur les amphores hispaniques entre les IIIe et Ve siècles (Bernal et Moros 2012) et les exemples des ateliers de sigillées en Argonne révèlent que certains centres continuent cette pratique, même si elle a fortement régressée (cf. *supra*).

Dondin-Payre dir. 2011, 231), est peu courant en Gaule. Celui-ci serait vraisemblablement le certain Eustochius, « que l'on retrouve dans les fastes épiscopaux de la Gaule des Ve et VIe siècles » (C.A.T.H.M.A. 1986b). Il s'agirait ainsi d'un propriétaire d'atelier appartenant à l'aristocratie aisée et influente de l'Antiquité tardive. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas l'évêque Eustache de Tours, en fonction entre 442 et 458/459 ou d'un de ses proches parents. En effet, la région de Tours est sous contrôle wisigoth jusqu'à la défaite de ces derniers, face aux Francs en 507, et il n'est pas rare que les possessions des élites soient dispersées dans plusieurs régions, comme au Haut-Empire (pour l'artisanat de la terre cuite, Mauné 2013b, 155-156).

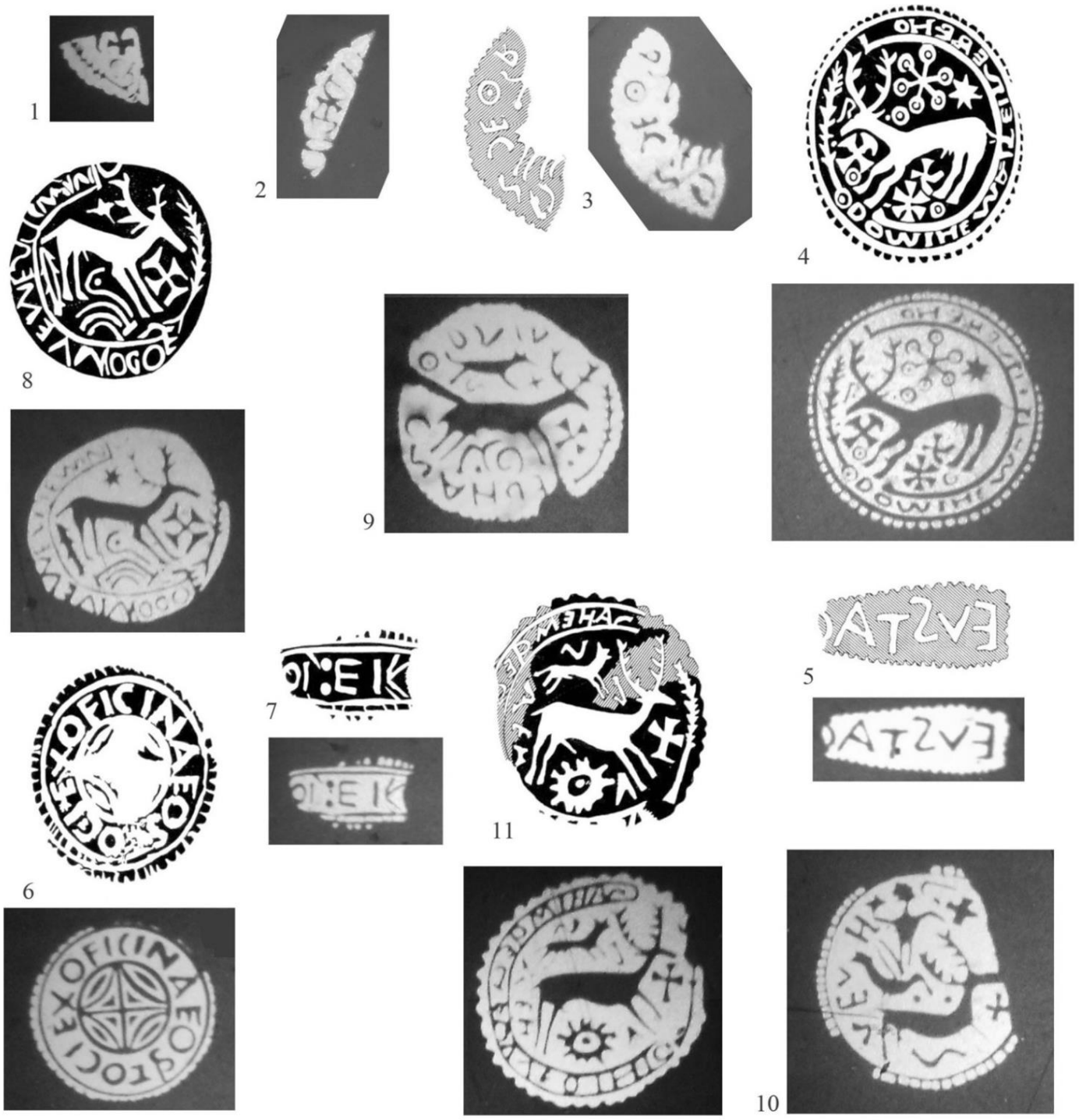


Fig.59 : Les estampilles sur dérivées de sigillées paléochrétiennes d'Aquitaine. Dessins : Rigoir et Meffre 1973, échelle non indiquée ; Photos : clichés B. Favennec à partir des micros films de la thèse de S. Soulas 1998. Echelle approximative 1/1.

Quelques **céramiques lustrées à pâte sombre** pour la table et le service, appartenant à des contextes datés entre la fin du Ve siècle et de la première moitié du VIIe siècle, provenant d'Ile-de-France et de Picardie, appelées aussi **céramiques « mérovingiennes »**, possèdent des estampilles. Celles-ci se trouvent dans les décors réalisés à la molette (Legoux 2006, fig.1, 3 et 23). Deux molettes et autant de timbres différents ont été identifiés (**Fig.60**).

L'un d'entre eux est difficile à interpréter. Si sa lecture est bien rétrograde, il s'agit de la marque LAVNOAL[(**Fig.60, 1**), qui pourrait correspondre à un mot ou à un nom en dialecte local, à l'instar de certains timbres sur céramiques engobées tardives, poinçonnées d'Aquitaine. Au moins deux céramiques portent cette marque (*ibid*.). L'une provient d'Herblay (95) et l'autre de Vron (80), soit une distance de près de 150 km entre ces deux occurrences.

La seconde marque sur ces poteries lustrées est l'inscription IECLLA ou IECLIA qui se termine par une croix aux extrémités épaissies (**Fig.60, 2**). Ces deux éléments pourraient indiquer que l'atelier qui a apposé cette estampille, appartient à un homme d'Eglise ou est en lien avec une propriété ecclésiastique. Il est effectivement tentant de voir dans le motif géométrique, un symbole chrétien et dans le terme IECLLA ou IECLIA, une abréviation du mot « ecclesia ». Il faudrait ainsi rapprocher ce timbre de l'inscription contemporaine, faite avant cuisson, découverte sur une tuile utilisée pour le coffrage de la tombe n°16 de la nécropole de Saint-Hilaire (85). En effet, cette *tegula* porte sur deux lignes le graffite «SCA ECELSIA », que F. Charlier (2004, 101) traduit par « sainte église ».

Les poteries avec le timbre IECLLA ou IECLIA sont un peu plus courantes que celles avec le nom LAVNOAL. Elles sont avérées à Saint-Mesmes (77), Saint-Denis (97), Roissy-en-France (95), Bulles (60), Fluy (80), Longroy (76) et Etaples (62). Leur aire de diffusion couvre une distance d'environ 220 km du Nord au Sud et de près d'une cinquantaine de kilomètres d'Est en Ouest.

Fig.60 : Les céramiques « mérovingiennes » avec des décors à la molette comprenant une inscription (Legoux 2006, fig.1 et 3). Ech.1/1.

Les dernières **amphores gauloises** de la fin du IIIe siècle et de la première moitié du IVe siècle sont très peu documentées, faute de fouilles sur les ateliers fonctionnant durant de cette période. Toutefois, plusieurs individus rejetés dans les dépotoirs fluviaux d'Arles (13 ;

fouilles L. Long), à l'instar des conteneurs africains (Bonifay 2004, 11 et 105) et de Bétique (Etienne et Mayet 2004, 109) contemporains, portaient encore des estampilles (Corbeel et Duperron 2014, annexe). La région d'Arles pourrait être le lieu de leur production.

L'atelier le mieux connu par ce mobilier est celui qui produit notamment des amphores Gauloise 4 avec la marque ALBIN (*ibid.* : 412 et fig.26 ; **Fig.62, 1** et **2**). Trois graphies sont attestées entre le IIIe siècle et le IVe siècle. « La diffusion de ce timbre concerne principalement l'axe Rhône/Rhin » - des occurrences sont attestées à Lyon (69), à Augst (Bâle-Campagne, Suisse), à Mayence (Rh.-P., Allemagne) et à Saalburg (Hesse, Allemagne) - mais quelques exemplaires sont aussi signalés à Vannes (56) et à Donjeux (52) (*ibid.* : 412 et fig.26). L'aire de répartition atteint près de 700 km du Nord au Sud et 800 km d'Est en Ouest.

Une officine fabriquant des couvercles d'amphores et sans doute aussi des amphores fonctionnerait également au IVe siècle dans les environs d'Arles : celle-ci se caractériserait par les timbres L.I.A, inscrits dans un cartouche rectangulaire creux et avec un point triangulaire entre chaque paire de lettres (*ibid.* : 418, fig.34 et annexe ; **Fig.61**). Une seule occurrence est attestée.

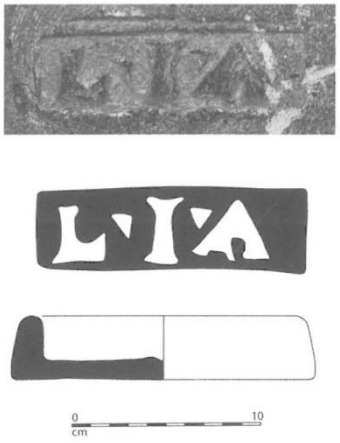


Fig.61 : L'un des couvercles d'amphores gauloises du IVe siècle provenant de contextes du *Rhône* (Corbeel et Duperron 2014, fig.34). Echelle 1/4, détails des timbres à l'échelle 1/1.

Signalons enfin que la fouille de l'atelier timbrant des amphores Gauloise 4 avec le timbre MERCATOR pourrait peut-être amener à étendre son activité au-delà de la seconde moitié du IIIe siècle (*ibid.* : 414-416 ; **Fig.62, 3**). En effet, dans la plupart des cas, les ateliers, considérés, comme arrêtant leur activité dans la seconde moitié du IIIe siècle, ont en réalité continué de fonctionner jusqu'au début du IVe siècle. Les données archéomagnétiques renouvellent effectivement généralement les datations issues des prospections à la surface des sites producteurs ou celles obtenues par l'étude de mobilier des dépotoirs, car les hypothèses des années 1980 et les connaissances limitées des sites offraient encore une part belle à la « grande » crise du IIIe siècle.

1.4.2.1.2 Catalogue des estampilles sur matériaux de construction

L'inventaire des estampilles sur terres cuites architecturales est également nécessaire pour une approche de l'artisanat céramique. En effet, les potiers et les tuiliers antiques exploitent fréquemment les mêmes matières premières et utilisent des techniques et structures similaires (fours, aménagements en lien avec la préparation de l'argile), quand tout simplement, ils ne participent pas à l'activité d'un même atelier (en dernier lieu Charlier 2011 et Ferdière et col. 2012, 38). Des cas de cuissons mixtes (vases et matériaux de construction) sont d'ailleurs parfois attestés (cf. *infra* le **point 3.6.1**). L'organisation interne des briqueteries et tuileries et leur répartition présentent ainsi de nombreux points communs avec les sites potiers. Les changements qui les affectent au cours des IVe, Ve et VIe siècles pourraient ainsi résulter des mêmes processus et se retrouver aussi dans les installations potières.

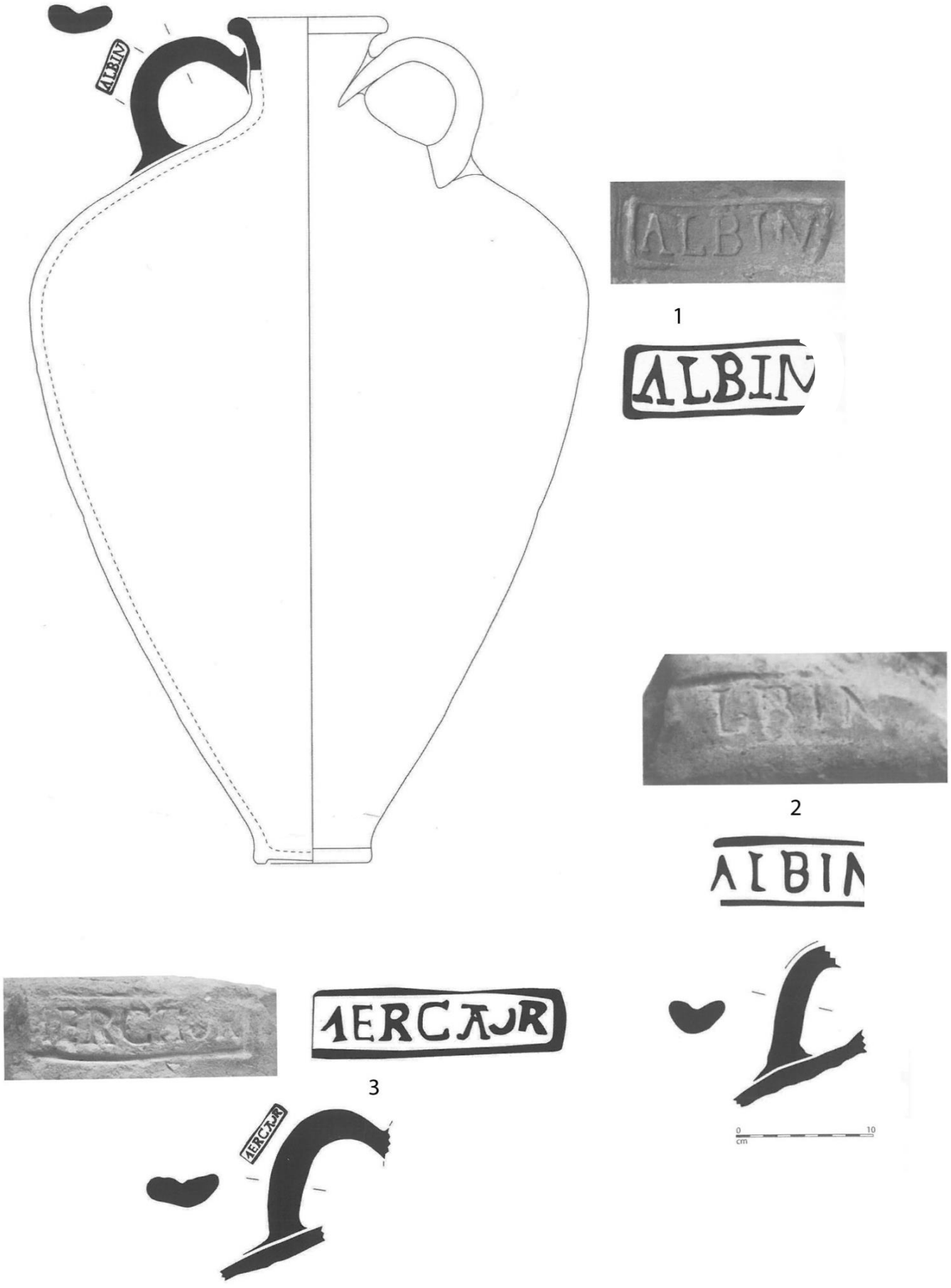


Fig.62 : Les amphores gauloises timbrées provenant de contextes du *Rhône* datés de la seconde moitié du IIIe siècle (n°3) ou du IVe siècle (n°1 et 2) (Corbeel et Duperron 2014, fig.25 et 31). Echelle 1/4, détail du timbre à l'échelle 1/1.

Des tuileries timbrant au nom de la XXIIe légion (appartenant à ce détachement ou à un prestataire de celui-ci[385]) sont attestées dans les environs de **Mayence** (Rh.-P.) tout au long du IVe siècle – ce corps d'armée est fondé par Caligula et démantelé dans le derniers tiers du IVe siècle. Les matériaux de construction peuvent être timbrés de trois façons (**Fig.63**) : LEG IIXX (2 variantes) et après la victoire de Constantin au pont Milvius, le 28 octobre 312, par LEG.G.XXIIC.V, avec les deux dernières lettres pour *Constatiniana Victrix* (Hanut et Verstegen 2004). Les estampilles du IVe siècle se retrouvent jusqu'à Deutz, soit à près de 70 km de Mayence.

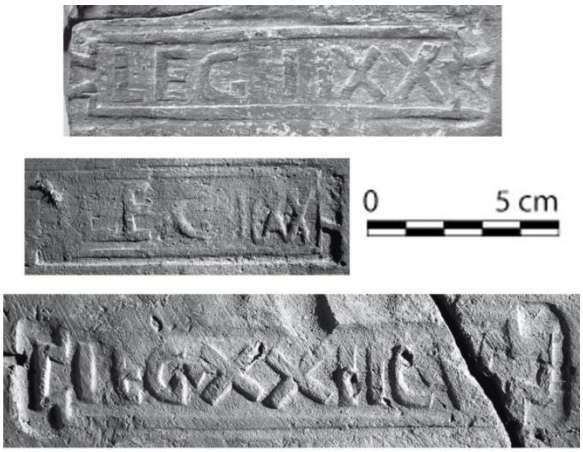


Fig.63 : Les trois types de marques de la Légion XXII (Hanel et Verstegen 2004, fig.2 à 4) Echelle 1/2.

La **micro-région de Trèves** (Rh.-P.) **à Metz** (57) est un secteur riche en estampilles sur terre cuite, mais malheureusement la plupart des ateliers n'ont pas été localisés. Généralement, les empreintes de timbres sont bien datées, entre un et deux quarts de siècle, grâce aux fouilles de Trèves, de Metz et des camps du *limes*. Cependant, je commencerai ma présentation par les individus à la chronologie incertaine.

► Pour le Bas-Empire au sens large :

– L'estampille ASSASTVS a été recensée à Newel (Rh.-P.), à Mertesdorf (Rh.-P.), à Wasserbillig (Luxembourg) et à Metz (57) (Van Ossel 1992, 109). L'atelier, dont l'emplacement est inconnu, a ainsi diffusé sa production sur près de 80 km du Nord au Sud.

– La marque GAVDENTI est présente semble-t-il uniquement dans la région de Trèves (*ibid*.). L'emplacement précis du centre producteur est inconnu.

– Le timbre DONATV F a été identifié à Newel (Rh.-P.), à Trèves (Rh.-P.), à Haute-Konz (57) et à Metz (57 ; *ibid*.). Le centre producteur où était apposé cette marque a ainsi exporté ses matériaux de construction sur près 80 km du Nord au Sud. Il est intéressant de relever, pour l'organisation de l'atelier et la compréhension des estampilles, la présence de la lettre « F » à la fin du timbre. Cette abréviation du verbe *fecit*, courante sur les productions de l'Est de la Gaule, renvoie habituellement dans ce secteur au sens « faire faire » et ainsi au patron locataire ou propriétaire de l'atelier (Bémont 2004, 108) – l'hypothèse d'un commanditaire n'est ici vraisemblablement pas envisageable au regard de la diffusion des timbres. Le propriétaire de l'atelier serait ainsi un certain *Donatus*.

– Les estampilles d'APRIO, de CARITOSUS, de CONCORDVIS, de (FLO)RENTINVS, de LUPIA(NUS), de PARIATOR, de SATURNINUS, de VASSILO, de VICTORINUS, de (V)IRISSIM(I) ou (V)IRISIMI ou (VI)RISIMI proviendraient des

[385] Pour ce sujet voir *infra* la conclusion de ce chapitre ou Ferdière et col. 2012, 50.

environs de Yutz (57) et peut-être d'un groupement fouillé entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle sur les terrains de la *Brasserie Saint-Nicolas*[386]. La datation précise de ces dix derniers timbres, excepté celle de CONCORDIVS[387], est inconnue – la datation des niveaux de découvertes, notamment des tuiles de tombes à inhumations, n'est pas indiquée.

Néanmoins, certaines marques comme celles de (FLO)RENTINVS, PARIATOR et de (V)IRISSIM(I) seraient associées à des tuiles d'ADIV(TEX) (Flotté et Fuchs dir. 2004, 811), ce qui indiquerait qu'elles appartiennent au IVe siècle (voir *infra*). Une réflexion similaire peut être adoptée pour les marques d'APRIO et LUPIA(NUS) qui seraient associées à des tuiles de CONCORDIVS (*ibid*.).

– Plusieurs marques sur tuiles ont été trouvées dans les inhumations de la nécropole du « Bas-Empire » et du « Haut Moyen-Age » de Metz (57), localisées p*rès de la rue Grégoire de Tours* (Flotté 2005, 290-293) : DONAM, VIRISIN MINDNIVI, MSNAC, - - - AC. Celles-ci auraient pu être produites sur place ou dans les environs immédiats car un four lié au travail de l'argile aurait été découvert dans ce secteur[388].

– La marque TATO se retrouve entre Newel (Rh.-P.) et Metz (57), avec notamment des attestations à Trèves (Rh.-P. ; Van Ossel 1992, 109). Près de 80 km séparent les deux points les plus éloignés.

► Pour <u>la fin du IIIe siècle ou le début du IVe siècle</u> :

– Du secteur de Yutz (57) et plus particulièrement du groupement artisanal d'Hérapel (Hatt 1964, 340 ; notice site 0610-A) proviennent les timbres de CRESCENTIVS, et de VIPSANIVS (rétrograde), ainsi que trois autres partiellement conservés (A[,CE[et VIVA[). Leur contemporanéité a pu être mise en évidence car ils proviennent tous du même dépotoir. En revanche, je n'ai pas pu définir l'aire de diffusion de ces matériaux puisqu'aucune publication ne m'a permis de recenser d'autres occurrences de ces timbres. A noter que le timbre incomplet VIVA[pourrait peut-être correspondre à un fragment de titulature ecclésiastique, à l'image de celle observée dans le Vaucluse (84 ; voir *infra*)

► Pour la <u>première moitié du IVe siècle</u>, avec parfois des extensions au-delà :

– Provenant en partie des groupements d'artisans de Yutz[389], les estampilles d'*Adivtex* (**Fig.64**) sont attestées entre le premier quart et le troisième quart du IVe siècle (Van Ossel 1992, 107-108 et notamment la note 107). Elles présentent différentes graphies, vraisemblablement en lien avec une évolution chronologique des artisans réalisant les timbres

[386] « Des installations (four de potiers ou de tuiliers ou encore hypocauste ?) et un grand nombre de tuiles estampillées » y sont en effet mentionnés (Flotté et Fuchs dir. 2004, 811-813). On consultera aussi Van Ossel 1992, 106, note 101 ; Blaising 2002, 248 ; Demarolle *et al*. 2003, 117, note 34 ; notice site 612-A.

[387] Cette marque est présente notamment dans l'amphithéâtre de Metz, construit au début du IVe siècle (Bayard 1990, 288). Les douze individus recensés à Yutz sont issus d'une ou de plusieurs tombes à inhumation (Flotté et Fuchs 2004, 811-813).

[388] P. Flotté (2005, 292-293) indique qu'il s'agit d'un four lié à l'artisanat potier. Toutefois, aucun argument n'est donné. Par ailleurs, rien ne contredit son utilisation pour des cuissons mixte.

[389] Voir la notice site 0610-A. La découverte à Illange (57 ; Flotté et Fuchs 2004, 522 ou notice du corpus 777) et à Guénange (57 ; *ibid*. : 488 et notice site 0779) d'une tuile surcuite avec la marque d'*Adivtex* pourrait également indiquer que des ouvriers de celui-ci travaillent dans ce secteur. Néanmoins, l'hypothèse de (ré)utilisation de tuiles fabriquées à Yutz ne peut être écartée en l'absence de fouille ou de datation archéomagnétique.

et peut-être des déplacements et/ou création d'ateliers : ADIV, ADIVTE, ADIVTEX, ADIVTEC, ADIVTECE, ADIVTICE, ADVTE, PADIVTEC, PRADIVTEC, VIBI.ADI, BEL.E.ADIVTECE, P:CAL:ADIVT.

Fig.64 : Trois estampilles d'Adivtex sur une tuile (Hatt 1962, Fig.19 et Hanel et Verstegen 2004, fig.6). Echelle 1/2.

Ce mobilier est régulièrement découvert en fouille[390]. Il est présent à Cologne (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), à Deutz (Rh.-N.-W.), à Immerath (Rh.-P.), à Löef/Löf (Rh.-P.), à Trèves dans une basilique et dans l'amphithéâtre de Metz, à Reims (51)[391], soit près de 300 km entre les points les plus éloignés.

Adivtex et ses successeurs, qui reprennent plus ou moins la même graphie, apparaissent ainsi comme de grands propriétaires possédant plusieurs ateliers ou d'importants négociants, avec une forte capacité de production et de diffusion. Les matériaux avec leurs timbres se retrouvent aussi bien sur les établissements ruraux que dans de grands bâtiments publics urbains ou des infrastructures militaires.

– Le timbre ARMO et ses variantes ARM, ARMA, ARMOT, MARM sont pour l'instant uniquement connus en contexte d'utilisation ou secondaire. Ils sont attestés à côté des marques d'*Adivtex*, sur des établissements ruraux, au *castellum* de Deutz (Rh.-N.-W.) et dans la basilique et les thermes impériaux de Trèves (Rh.-P.) (Van Ossel 1992, 107-108). Les matériaux portant cette estampille ARMO et ses équivalentes ont été diffusés de Nehren (Bade-Wurtemberg) à Deutz, soit une distance entre ces deux extrêmes de près de 320 km. Selon P. Steiner, ces différentes graphies d'ARMO seraient l'abréviation du nom du lieu de fabrication, à savoir ARMOTRIACVM (*ibid.* : 107).

– Les estampilles ARTICIANVS et [AN]TIOLVS sont datées du début du IVe siècle (Bayard 1990, 288). Elles sont notamment recensées à Metz, dans les élévations de l'amphithéâtre.

– Les marques au nom de *Capio* (**Fig.65**) sont fréquemment présentes à côté des timbres *d'Adivtex* et d'*Armo*, et plus particulièrement dans des contextes du premier quart du IVe siècle (essentiellement autour de 310 pour H. J. Kann ; Van Ossel 1992, 107). Différentes graphies ont été identifiées : CAPIONACI (rétrograde), CAPIONA, CAPIO, CAPIONACVS, CAPI, CAP, KAPPIONACOF, etc.[392] (*ibid.* : 107-108 et Hanel et Verstegen 2004).

Fig.65 : Une tuile avec l'estampille CAPIO (Hanel et Verstegen 2004, fig.7). Echelle 1/2.

Ce mobilier a été mis en évidence dans la région trévire, ainsi qu'à plus de 130 km plus au nord, dans des fortifications du *limes* rhénan, à Deutz (*ibid.*). D'autre part, en plus des

[390] Au moins 81 estampilles d'*Adivtex* ont été inventoriées en 1992 par P. Van Ossel (Van Ossel 1992, 106-107).
[391] Hatt 1962, 496 ; Bayard 1990, 288 ; Van Ossel 1992, 107 ; Blaising 2002, 248 ; Flotté et Fuchs 2004, 484 ; Ferdière 2012, 54 et 57.
[392] Les timbres CAMAR et CAPIMAR pourraient peut-être correspondre à une variante de CAPIO (Van Ossel 1992, 108-109).

attestations le long du *limes*, plusieurs exemplaires ont été inventoriés dans la basilique de Metz et de Trèves, ainsi que dans certains établissements ruraux (Van Ossel 1992, 107-108). Cette aire de diffusion notable, les variations dans les inscriptions, ainsi que les lettres OF à la fin de certains timbres, soulignent donc que la personne, la famille ou l'institution *Capio* était propriétaire d'un grand ou de plusieurs ateliers.

– Les timbres (complets) ER proviennent de l'atelier du *Petit Etang* à Guénange (57 ; Flotté et Fuchs dir. 2004, 487). Ils dateraient du IVe siècle car une prospection sur le site a permis de trouver à côté de ceux-ci et d'autres « rebuts typiques de l'activité tuilière », une tuile ou une brique avec la marque ADIV (*Adivtex*).

– Les estampilles FLORANVS, IOVINVS et OPTATVS POLLAE SER(vus) sont attestées dans les environs de Trèves (Bürgen et Euren ; Rh.-P.). Elles sont mal datées et « seul leur voisinage avec les estampilles CAPIONACOF à Bürgen et CAPIONACI à Euren permet d'envisager une (ré)utilisation[393] au IVe siècle » (Van Ossel 1992, 109).

– La marque SONT(ILONNACI) est datée du IVe siècle par J. Krier (*ibid*.). L'atelier producteur se situerait à Dalheim (Luxembourg) et il aurait exporté ses matériaux jusqu'à Könen (Rh.-P.), soit à environ une vingtaine de kilomètres plus au Nord.

– Le timbre TAM compte au moins six graphies différentes : TAM, MALICOTAM, TAAMT, TTAMT, TAAMI, TA.IM, etc. (*ibid.* : 107). Son aire de diffusion s'étend sur au moins 130 km. Les découvertes s'étendent entre Metz et Weiswampach (Luxembourg ; *ibid.*), en passant par Strasbourg (67 ; Kuhnle *et al.* 2011) et Trèves. Elles sont avérées aussi bien sur des établissements ruraux, que dans des agglomérations. La datation des matériaux avec de telles marques repose notamment sur le fait que ce mobilier est parfois associé à des terres cuites avec les timbres d'*Adivtex*, d'*Armo* et de *Capio*, ainsi que par l'emploi, comme ces derniers, de lettres en relief, dans un cartouche imprimé (Van Ossel 1992, 106-107).

► Pour <u>le dernier quart du IVe siècle</u> et peut-être un peu au-delà :

Sept timbres sont attestés pour cette période : ACINC, CORNC, MENAP, PORTS, SECVN, MART (rétrograde), VIND. Selon P. Van Ossel (1992, 107 et note 110), ils marqueraient un changement dans l'organisation de la production des matériaux de construction. En effet, celui-ci considère qu'il s'agit désormais « d'estampilles de plusieurs unités militaires ».

Les estampilles MENAP sont connues le long du *Rhin*, notamment à Mayence (Rh.-P . ; 3 exemplaires), à Altrip (Rh.-P. ; 38 ex.) et à Strasbourg (67 ; 1 ex. fragmenté, voir **Fig.67, 2**) (Kuhnle *et al.* 2011, 100). Environ 180 km séparent les occurrences les plus éloignées. G. Kuhnle et ses collaborateurs indiquent aussi que ces marques appartiennent ou du moins sont en lien avec des troupes commandées par le duc de Mayence, les *Menapii Seniores* (*ibid*.).

[393] Des réutilisations sont en particulier supposées car la marque OPTATVS POLLAE SER(vus) « semble devoir être datée du Ier siècle » (*ibid*. : 109, note 142 et Demarolle *et al.* 2003, 117, note 34) et le timbre Q.VAL.SABE, souvent daté du IVe siècle, proviendrait d'un ou de plusieurs atelier(s) du IIe siècle (Van Ossel 1992, 109, note 143).

Les timbres PORTS correspondent sans doute en partie aux 116 estampilles transcrites *Portis*[394] et découvertes dans un ensemble clos d'Altrip. Il s'agirait selon certains de l'abréviation des *Portis(iensis)*, un corps d'armée là encore commandé par le duc de Mayence. Selon G. Kuhnle et ses co-auteurs (2011, 100), deux imitations ou variantes, POTRIS, parfois lues DOTRIS (**Fig.67, 3** à **5**), ont été trouvées à proximité de Strasbourg, à Dachstein.

Les inscriptions TRAM (rétrograde ; **Fig.67, 6**) coïncideraient avec une marque d'une autre troupe commandée par le duc de Mayence, les *Martenses*. Les matériaux portant de tels timbres sont attestés le long du *Rhin*, notamment à Mayence (2 ex.), à Altrip (10 ex.) et à Strasbourg (1 ex.) (Kuhnle *et al.* 2011, 100).

Plusieurs ateliers timbrant des matériaux de construction existent dans la **région de Strasbourg** (67) durant l'Antiquité tardive (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 100-103). Cependant, aucune installation artisanale tardive n'a été fouillée ou reconnue. Les sites briquetiers et tuiliers ne sont avérés que par des découvertes en contextes d'utilisation (dans des constructions militaires ou dans des tombes) ou dans des remblais. Les marques peuvent être réparties en trois groupes : celles soulignant que les artisans appartiennent ou sont en lien (prestataires de service) avec des corps d'armées, celles où visiblement la production est timbrée au nom d'un personnage civil et celles au nom d'un homme d'Eglise.

► Les timbres au nom d'une troupe de la région strasbourgeoise :

– Les plus nombreuses estampilles trouvées dans la région strasbourgeoise portent la marque de la Légion VIII *Augusta* (**Fig.66, 1**)[395]. Cette troupe est en effet présente à Strasbourg et dans ses abords entre 85-90 et le premier quart du Ve siècle (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 84 et 100). Une partie des ateliers en lien avec celle-ci ont été fouillés dans le secteur des *Capucins* à Koenigshoffen (à environ 3 km du centre de Strasbourg), mais seules les installations du Haut-Empire ont pu être repérées (Baudoux *et al.* 2002, 419-428).

Toutefois, plusieurs estampilles sur briques et tuiles provenant de contextes strasbourgeois et de Koenigshoffen du IVe siècle attestent encore le fonctionnement d'ateliers en relation avec ce corps d'armée, dépendant durant l'Antiquité tardive du duc de Mayence (Kuhnle *et al.* 2011, 100). Des exemplaires tardifs ont été également observés à Deutz (Hanut et Verstegen 2004, fig.5), soit à près de 270 km de Strasbourg.

- Les timbres rétrogrades XIIVICTR pourraient constituer la preuve qu'une autre légion tardive, en partie contemporaine de la précédente, aurait stationnée à proximité de Strasbourg entre la deuxième moitié du IIIe siècle et le IVe siècle (**Fig.66, 2** et **Fig.67, 7** à **9** et **11**)[396]. En effet, ces marques (au moins 13 ex.) sont habituellement développées en (*legio*) XII *Victr(ix*). « L'absence d'une mention « LEG » ou d'un « L » ne plaide cependant pas en faveur d'une légion, mais semble indiquer un simple corps militaire » (Kuhnle *et al.* 2011, 102).

[394] Ces 116 exemplaires sont rapidement mentionnés par G. Kuhnle et ses collaborateurs (2011, 100), d'où mon incertitude concernant ce rattachement.
[395] Kern 2004, 379 et Fig. ; Kuhnle *et al*. 2011, 100.
[396] Kern 2004, 379 et Fig. ; Baudoux *et al.* 2002, 170-173, 422 ; Kuhnle *et al.* 2011, 100-102.

Fig.66 : Les différentes estampilles présentes dans la région de Strasbourg durant le IVe siècle d'après E. Kern (2004, 379 et Fig.) : n°1, une des nombreuses marques de la VIIIe légion AVGVSTA (pour d'autres exemples, Baudoux *et al.* 2002, fig.221, 286, 446-447, 453-455, 458-459 ; Hanut et Verstegen 2004, fig.5) ; n°2, estampille rétrograde, XII VICT(*ix*) (pour d'autres exemple, Baudoux *et al.* 2002, 135 ; 448-449) ; n°3, estampille à la rouelle ou « croix constantinienne » et n°4, estampille rétrograde, monogramme du Christ. Echelle indéterminée.

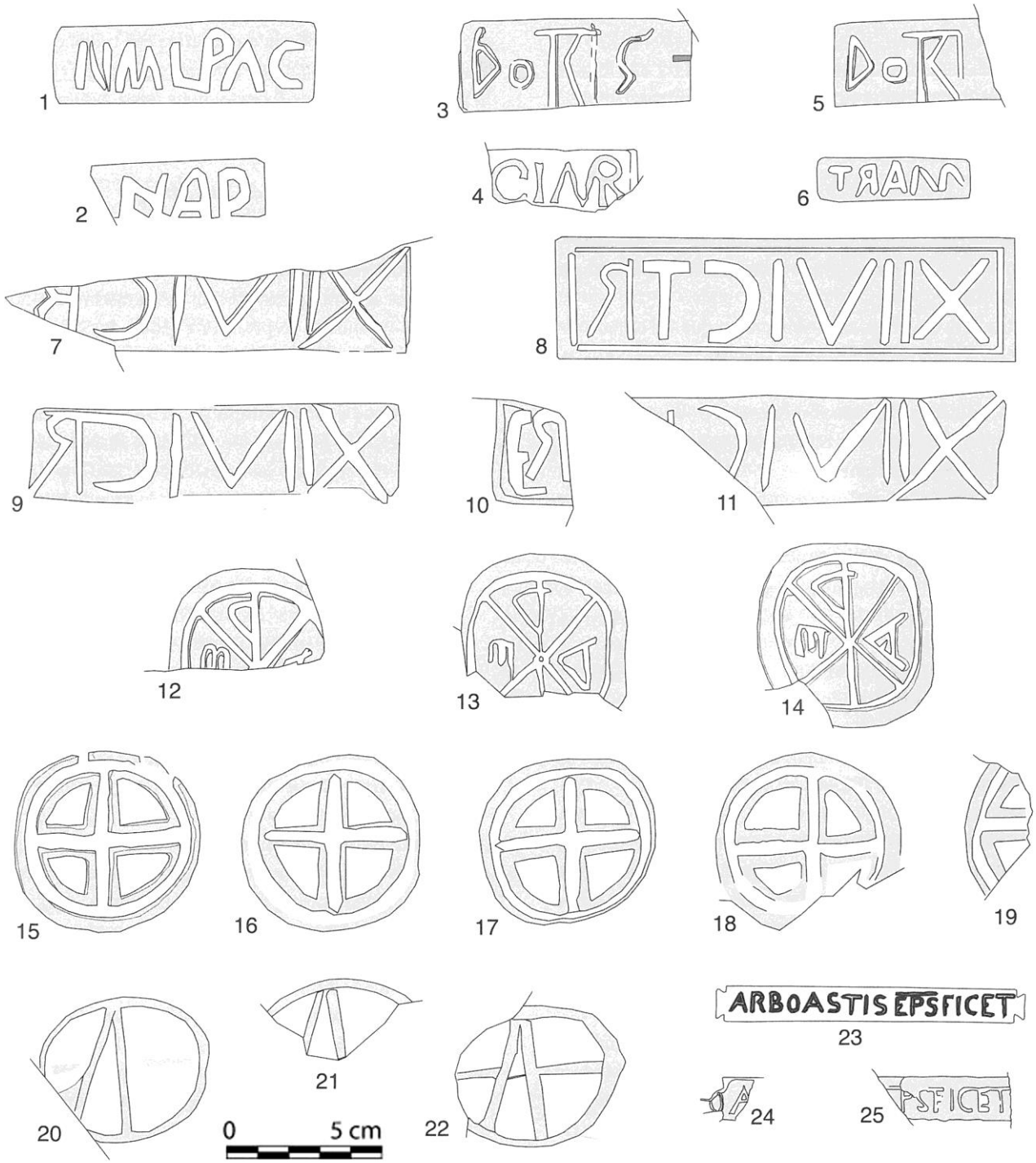


Fig.67 : Les estampilles sur terres cuites architecturales de Strasbourg et de Koenigshoffen (Kuhnle *et al.* 2011, fig.14). Echelle. 1/2.

La diffusion des matériaux portant cette inscription est limitée aux environs de Strasbourg et de sa proche campagne. On n'en retrouve, en dehors de cette agglomération, qu'à Brumath (67), à Koenigshoffen et à Dachstein, soit à moins d'une vingtaine de kilomètres du premier point mentionné[397].

– L'identification de la marque NMLPAC sur une tuile provenant d'un coffrage à inhumation des IVe et Ve siècles, de la nécropole de la *caserne Ganeval*, à Strasbourg (**Fig.67, 1**)[398], souligne qu'un troisième corps d'armée pouvait aussi soit produire et distribuer ou soit commander des matériaux de construction dans la région strasbourgeoise. En effet, ce timbre est habituellement transcrit en *n(umerus) m(i)l(itum) Pac(ensium)* et rapproché du *praefectus militum Pacensium*, mentionné par la *Noticia Dignitatum* et stationnant entre le IVe siècle et le début du Ve siècle, à Seltz (67), soit à une quarantaine de kilomètres au nord de l'agglomération strasbourgeoise.

– La découverte dans plusieurs coffres à inhumation en tuiles, de matériaux portant l'estampille XIV (Baudoux *et al.* 2002, 256, 423 et fig.447, n°3) suggère qu'un quatrième contingent militaire pourrait avoir fait travailler ou possédait un atelier à Strasbourg durant le Bas-Empire. En effet, on suppose que ces marques renvoient à un atelier opérant pour le compte de la XIVe légion, qui a existé entre 57 av. J.-C. et 430 ap. J.-C. Toutefois, ces individus ne sont pas mentionnés dans la synthèse récente de G. Kuhnle (*et al.* 2011) sur les matériaux tardifs estampillés de corps d'armée trouvés dans la région de Strasbourg.

► <u>Un timbre civil de la région strasbourgeoise</u> (?) :

– La fouille d'un coffre à inhumation en tuile à l'emplacement du *Collège Saint-Etienne* à Strasbourg, site constituant une partie de la nécropole dite *Porte Blanche*, a permis de mettre au jour, dans une couche de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle, à côté de tuiles de la VIIIe légion, une tuile avec la marque DMFA (Baudoux *et al.* 2002, 277). Ce timbre se détacherait des précédents car certains chercheurs locaux considèrent, sans que plus d'explications ne soient données, qu'il s'agirait d'une marque civile.

► <u>Les timbres à motifs chrétiens et/ou en lien avec des personnages ecclésiastiques de la région strasbourgeoise</u> :

– De Strasbourg, de Koenigshoffen et de Dachstein proviennent de nombreuses estampilles anépigraphes circulaires[399] : rouelles avec en leur centre une croix, dite « croix constantinienne » (au moins 16 ex. ; **Fig.66, 3** et **Fig.67, 15** à **19**), ainsi que d'autres, où la barre verticale cède sa place à un Λ (au moins 3 ex. ; **Fig.67, 20** à **22**). Fréquemment associées dans des coffrages de tombes à inhumation, aux marques de la XIIe légion, un peu moins à celles de la VIIe légion et à l'estampille ménapienne, elles appartiennent au IVe

[397] Kern 2004, 379 et Fig. ; Baudoux *et al.* 2002, 202, 422 et 424 ; Kuhnle *et al.* 2011, 100-101.
[398] Baudoux *et al.* 2002, 201, 412, fig.434, A et B ; Kuhnle *et al*. 2011, 100.
[399] Baudoux *et al.* 2002, 202, 424 ; Kuhnle *et al.* 2011, 102. Ces marques ne sont pas à confondre avec les empreintes de poinçons décoratives attestées sur les matériaux de construction présentées dans le **point 3.4.3.2** et l'**Annexe 15**.

siècle, voire peut-être aussi au début du Ve siècle. L'emplacement de l'atelier ou des ateliers qui ont réalisé ces marques est inconnu.

Toutefois, il convient de signaler que ces marques pourraient indiquer qu'un homme d'Eglise contrôlait l'atelier qui les a apposées. En effet, une hypothèse du début du XXe siècle, très souvent reprise depuis, considérait que l'estampille Λ inscrite dans un cercle correspondrait au timbre du premier évêque de Strasbourg, un certain *Amandus* et certaines estampilles ont été trouvées « à une cinquantaine de mètres seulement d'un bâtiment à plan baptismal » à côté de la cathédrale actuelle (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 102). Cependant le nom « Amandus » n'est qu'« une interprétation d'une source qui n'a pas de valeur historique » et la vocation du bâtiment « reste à déterminer (« *aula* » à vocation militaire ou civile ou bien « basilique » à vocation cultuelle païenne ou paléochrétienne ?) » et rien n'indique que les ateliers appartiennent aux mêmes propriétaires (*ibid*.).

– En revanche, plusieurs marques, issues de contextes similaires aux précédentes, présentent au centre de leur timbre circulaire, un chrisme avec un alpha et un oméga (au moins 3 ex. ; **Fig.66, 4** et **Fig.67, 12** à **14**)[400]. Son lien avec la religion chrétienne est sans équivoque. L'alpha et l'oméga, qui encadrent l'alphabet grec, symbolisent pour les chrétiens le commencement et la fin et quand ils sont associés, la totalité.

– Enfin, la région de Strasbourg est l'un des deux territoires de Gaule durant l'Antiquité tardive où est attesté un lien entre un évêque et une tuilerie[401]. En effet, près de l'actuelle cathédrale, qui correspondrait peut-être aussi au site de la cathédrale mérovingienne (cf. *supra*), ont été identifiées plusieurs estampilles sur tuiles de l'évêque Arbogast (ARBOASTISEPSFICET) (au moins 4 ex. ; **Fig.67, 23** à **25** et **Fig.68**). « D'après B. Beaujard et R. Guild, Arbogast a pu siéger à Strasbourg à n'importe quel moment entre 471 et 614 » avant le concile de Paris de 614, où siège l'évêque strasbourgeois Ansoaldus (Kuhnle *et al.* 2011, 103)[402]. La nature exact du ou des liens entre les artisans et l'évêque sont inconnus : il peut s'agir soit de liens directs car l'atelier peut appartenir à cet homme d'Eglise, soit il s'agit de relations indirectes, avec d'un côté un prestataire de service et de l'autre un commanditaire.

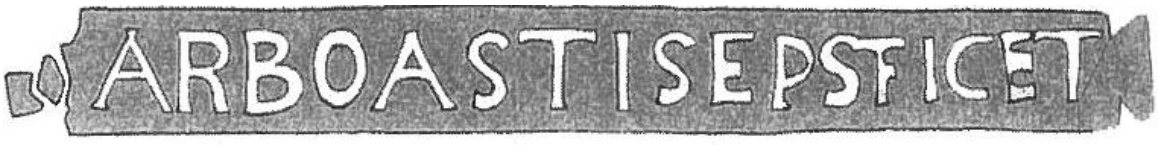


Fig.68 : L'une des estampille au nom de l'évêque Arbogast (Baudoux *et al.* 2002, fig.437 sans échelle).

[400] Baudoux *et al.* 2002, 202, 424.

[401] Pour d'autres exemples de matériaux de construction avec un timbre d'évêque gaulois, voire les tuiles provençales. Pour des exemples d'évêques des Ve/VIe siècles apposant leur nom sur des tuiles ou des briques, voir les cas en Croatie dans le secteur de Salone rapportés par G. Volpé (2011, 361) : *Honorius II* et *Antonius e Ianuaris* - et ceux en Italie présentés par G. Volpe (2007, 93-94, fig.2 ; 2011, fig.12-9) et M. David et X. Gonzalez Muro (2011, 392-393 et 395, fig.9) : l'évêque *Probus episcopus Carmeianensis* et *Iohannis* dans le secteur de Foggia (Pouilles), *Sabinus* près de Barletta-Andria-Trani (Pouilles) et celui signant VS dans le secteur d'Ostie. Par ailleurs, des tuiles timbrées au nom du pape Giovanni II (533-535) ont été recensées dans divers contextes italiens (Volpe 2011, 361).

[402] Le contexte archéologique des découvertes est mal daté (fouilles du début du XXe siècle). Pour E. Kern (2004, 374 et fig.5), l'évêque serait en fonction au milieu du VIe siècle (il s'agirait du 6e évêque de la ville), alors que R. Marti (2004, 209-210 et fig.17) mentionne qu'il s'agit d'un contemporain de Dagobert I (602/605-639). Pour M. Châtelet (2006, 100, note 5) et G. Kuhnle *et al*. (2011), le seul fait avéré est qu'Arbogast était évêque avant 614.

Plusieurs ateliers **suisses** tardifs, timbrant une partie de leur production, sont signalés. Les marques peuvent être divisées en deux groupes : les inscriptions en lien avec des personnages civils et celles en relation avec un corps d'armée.

– Les premières sont les moins connues. D'après A. Ferdière (et col. 2012, 58), elles comprendraient notamment les estampilles *Florinus* et *Mastus*, des entrepreneurs ou propriétaires privés de « l'Antiquité tardive ». Elles sont issues respectivement de contextes de Kaiseraugst (Bâle-Campagne) et de la *villa-castellum* d'Irgenhausen (Zurich).

– Les estampilles suisses au nom d'une troupe sont semble-t-il uniquement en lien avec la légion *Prima Martia*, qui timbre ou fait apposer sur des tuiles, briques et pilettes, la marque LEG(*io*) I MAR(*tia*) (les lettres L-E et M-A-R sont ligaturées ; **Fig.67, 4** et **Fig.69**). Les seuls ateliers tardifs avérés sont localisés à la périphérie d'Augst, dans le *quartier Liebrüti* (Furger 1990, 121 et fig.1).

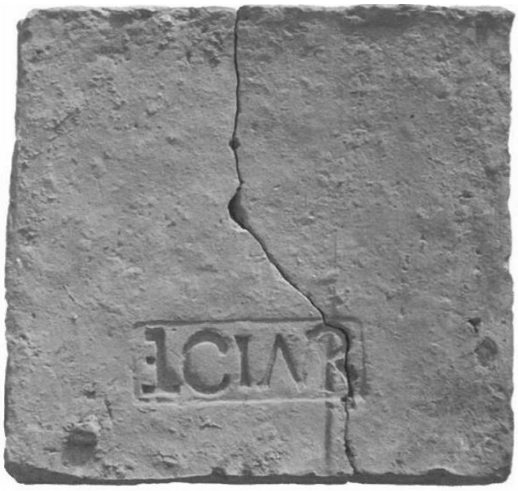


Fig.69 : Une pilette avec le timbre de la légion *Prima Martia* (Cramatte *et al.* 2012, 8, Fig). Sans échelle).

Ce corps d'armée est créé à la charnière du IIIe et du IVe siècle, sous l'égide de Dioclétien. D'après R. Fellman (cité par Cramatte *et al.* 2012, 8), la légion *Prima Martia* et donc les ateliers timbrant à son nom auraient « cessé d'exister suite à l'invasion alamane de 352 apr. J.-C. ». Cependant, selon R. Marti (2000, 270 et 319-327 repris par S. Ammann *et al.* 2009, 216) « la présence militaire [à Augst] s'est prolongée au-delà de 400 environ », jusqu'au milieu du Ve siècle - cette période se traduirait dans les ensembles mobiliers par un changement dans l'approvisionnement et dans l'utilisation des céramiques, ainsi que par une forte baisse de l'utilisation de la vaisselle en verre. L'arrêt des tuileries militaires au milieu du IVe siècle est donc incertain.

L'aire de diffusion des matériaux avec l'inscription LEGIMAR est ample : on les retrouve à Cologne (Rh.-P., All.), à Strasbourg (67), à Horbourg-Wihr (68), à Houssen (68), à Eguisheim (68), à Biesheim (68), à Neuf-Brisach (68), à Breisach-am-Rhein (B.-W., All.), Wyhlen (B.-W.), à Mandeure (25), à Brugg (Argovie, Suisse), à Soleure (Soleure, Suisse), soit une distance de plus de 400 km entre les deux points les plus extrêmes[403]. Sans remettre entièrement en question le transport par le Rhin de certains de ces matériaux, il faudrait peut-être supposer que certains détachements de ce corps d'armée, installés dans d'autres villes importantes de Gaule du Nord, avaient avec eux des tuiliers, d'autant plus que ces agglomérations présentent de fortes traditions potières et tuilières et des terrains adéquats pour cet artisanat.

[403] Hatt 1953, fig.17.9 ; Zehner 1998, 199 ; Kuhnle *et al.* 2011, 102 et fig.14, 4 ; Cramatte *et al.* 2012, 8 ; Ferdière et col. 2012, 57.

Le **Sud-Est de la Gaule** (**Haute** et **Basse** P**rovence**) est peu documenté en estampille. Seules trois d'entre elles sont clairement attestées pour la période étudiée ici.

– D'autre part, une seule marque[404] est associée à un atelier reconnu sur le terrain (**Fig.70**). Il s'agit du timbre rétrograde *Ex Offic(ina) / Zogen*, issu du four découvert à *Pardigon 2* à la Croix Valmer (83) et daté entre le début / courant du Ve et le courant du VIe siècle apr. J.-C. (Brun dir. 1999a, 361 et 364). D'après J.-P. Brun *et al.* 1984, 16, cette production serait liée à un affranchi d'origine « orientale ».

Fig.70 : Les estampilles Ex Offic Zogen trouvées à *Pardigon 2* à la Croix Valmer (83 ; Brun *et al.* 1984, 16). Echelle 1/2.

On constate qu'il existe de fortes similitudes dans la construction de l'estampille avec la marque EXOFICINAEOSTOCI, présente sur certaines céramiques tardives engobées et poinçonnées d'Aquitaine (**Fig.59, 6**) : l'inscription commence par une abréviation de l'expression *ex officina*, caractéristique des ateliers hispaniques[405] et elle est suivie d'un nom entre guillemet à assonance « orientale ». L'étude onomastique du nom Zogen, qui est rare, indique qu'il s'agirait en fait d'un surnom originaire de tribus installées Outre-Rhin[406]. D'après M.-T. Morlet (1968, 233), la particule « zog » ne se retrouve que dans les noms du germanique continental et les créations romano-germanique. C'est un « élément, très rare, [qui] se rattache au v. h. a. zogo, v sax. Togo, chef ». Le dénommé « Zogen » serait donc un propriétaire ou un commanditaire d'origine gothique, d'autant plus que la Provence est au Ve siècle et au début du suivant sous la domination des Ostrogoths et que ces derniers partagent divers liens étroits avec les Wisigoths installés en Gaule et dans la Péninsule hispanique.

[404] La marque MARI découverte également sur l'établissement de *Pardigon 2* est datée par J.-P. Brun *et al.* 1984, 15 des Ier et IIe siècles.
La marque L.HERENNI (H et E ligaturés, comme les deux N) provenant de l'établissement de *La Decapris / La Bergerie* à Hyères (83), où un atelier de potiers du IVe siècle est avéré (Brun dir. 1999a, 467-468), n'est pas contemporaine de l'activité de celui-ci. Elle serait même antérieure au IIe siècle (Brun *et al.* 1984, 184, 15 et Rico 1993, 74). En outre, je n'ai pas retenu les sites mentionnés dans les Bouches-du-Rhône par A. Ferdière (et col. 2012, 57) car il s'agit d'une confusion ou d'une mauvaise lecture d'un communiqué de presse (aujourd'hui plus accessible par internet). Le rapport de fouille sur la *villa* de *La Garanne* à La Fare Les Oliviers et la publication de l'atelier des *Bastide-Neuve IV* à Velaux (SFECAG 2011) ont démenti une production de tuiles estampillées tardives : la production tuilière à la *Bastide-Neuve IV* est limitée au Ier siècle et aucun timbre n'est attesté ; le four de *La Garanne*, étudié par mes soins, n'a produit que des céramique entre le IIIe et le début du IVe siècle (notice site 0090).
[405] Les rares marques sur tuiles EXOF découvertes en Gaule dans des contextes du IIe siècle (Rico 1995, 781) sont des matériaux importés de la Péninsule hispanique.
[406] Ce nom est absent de l'index de Morlet 1972 et Dondin-Payre dir. 2011. Seules trois occurrences du nom Zogen sont recensées pour l'époque antique en dehors des marques sur tuiles du *Pardigon 2* : deux proviennent d'Italie (d'après la base données Manfred Clauss, il s'agit des inscriptions EDCS-18900133/C.I.L. VI, 02638 et EDCS-48600021) et une dernière est attestée à Mayence (C.I.L. XIII, 07048, inscription qui m'a été signalée par E. Paris).

– La seconde marque tardive sur matériaux de construction, issue d'un atelier implanté en Provence., a été découverte sur une brique provenant de la nécropole des IVe/Ve siècles des *Alyscamps* à Arles (13[407] ; **Fig.71**). Elle correspond au timbre *Claud/iana*. Réalisé sur deux lignes, il présente au centre de la première, un chrisme et à la fin de la seconde, une feuille de lierre.

Fig.71 : L'estampille *Claudiana* provenant de la *nécropole des Alyscamps* (13 ; Rothé et Heijmans dir. 2008, fig.826 sans échelle).

De la basse vallée du Rhône, proviennent plusieurs tuiles timbrées aux noms d'évêques, portant parfois semble-t-il un revêtement de surface rouge (Bois et Carru. In Guyon et Heijmans dir. 2001, 147-148 et 220[408]). Toutes inscrites dans un cartouche rectangulaire, elles désignent soit le prélat *Boethius*, titulaire de Venasque (84) et mort en 604, soit *Lycerius*, évêque de la même agglomération que le précédent, mais siégeant à ce poste vers 650, soit *Petronius*, évêque de Vaison (84) de 637 à 685 (**Fig.72**).

Fig.72 : Les estampilles des évêques de la basse vallée du Rhône (84 ; Bois et Carru. In Guyon et Heijmans dir. 2001, 147-148). Sans échelle.

– L'estampille la plus fréquente est celle de *Lycerius*, avec une cinquantaine d'exemplaires. Cette marque, débutant par un chrisme inversé, suivie de l'inscription LYCERI(*us*) PAPAP VIV(*as*) I(*n*) D(*e*)O, n'est toutefois uniquement avérée qu'à Venasque, dans les décombres d'un édifice funéraire au lieu-dit *la Capelle*, ainsi qu'en surface d'un cimetière tardif (**Fig.72, 2** et **4**). D'après M. Bois et D. Carru, « l'épithète PAPA, pour désigner un évêque, est fréquente pendant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age, et la formule la plus développée qu'utilise *Lycerius*, « pape vivant en Dieu », est également connue dans de rares actes de la fin du VIe siècle ».

[407] Guyon et Heijmans dir. 2001, 219 ; Rothé et Heijmans dir. 2008, 584-585 et fig.826 ; Ferdière et col. 2012, 58.
[408] Repris par Ferdière et col. 2012, 58 et 173.

– Le timbre de *Boethius* n'est connu que par deux exemplaires en partie incomplets (**Fig.72, 1**). Découverts respectivement au *quartier des Ferrailles* à Venasque et au lieu-dit *Carainne* à 6 km de Vaison, ils portent la même empreinte de poinçon, sauf que le dernier mentionné est mieux conservé. Il commence par une croix, suivie de l'inscription BOH, puis il y a au niveau de la cassure une haste verticale, correspondant à un « L, I ou plus probablement [à un] E » (*ibid*. : 147).

– Petronius n'est attesté que par une tuile provenant d'une tombe à inhumation en coffre, découverte à Mirabel-aux-Baronnies (26), à 5 km de Vaison. La marque complète (**Fig.72, 3**) débute par une croix suivie de l'inscription PETRONIVS PAPA.

Plusieurs autres estampilles provenant de divers contextes provençaux ont été signalées comme appartenant à l'Antiquité tardive. Toutefois depuis, la datation de certaines a été rabaissée, tandis que pour d'autres, des doutes persistent :

– Des briques avec la marque *Clarianus* ont été identifiées dans des contextes arlésiens notamment dans les *thermes de Constantin* et dans des niveaux, qui seraient du Ve siècle, *aux n°1-5 rue du Sauvage* et *n°14 rue Dominique Maïsto* (Rothé et Heijmans dir. 2008, 385 et 482). Cependant, la fouille des *thermes de Constantin* et de nombreux autres contextes, localisés dans la vallée rhodanienne, entre le Jura et le littoral méditerranéen, ont démontré que ces matériaux ont été produits entre le IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle[409].

– De la région provençale et notamment sur l'atelier de *Font Bonel* sur la communes de Beynes (04) proviennent plusieurs tuiles tardives avec des marques anépigraphes (cf. *infra* le **point 3.4.3.2** et **l'Annexe 15**). Si leur rareté en contexte d'utilisation et secondaire indique qu'elles ont été vraisemblablement cuites pour partie dans le four de Beynes, en revanche la datation des quatre tuiles estampillées C.C.V. retrouvées dans les fondations de la structure de cuisson (Bérard et col. 1997, 106) reste incertaine (éléments en réemploi ou production d'un four contemporain voisin ?).

Le **Languedoc** et le **Roussillon** sont des régions, où des ateliers ont produit durant l'Antiquité tardive des matériaux de construction décorés de poinçons (cf. *infra* le **point 3.4.3.2** et l'**Annexe 15**). En revanche, en l'état des recherches, elle serait dépourvue de timbres épigraphiques, alors qu'elle en est pourtant riche au Haut-Empire (constat réalisé en juin 2015, d'après les données publiées dans les différentes revues régionales de ce secteur et en l'attente de la publication du Master et des résultats de la thèse de S. Corbeel)[410].

Les timbres sur tuiles de l'Antiquité tardive dans le **Midi** et dans les **territoires situés aux pieds des Pyrénées** sont rares. Trois types de marques sont avérés, tandis que cinq autres estampilles sont d'époque indéterminée.

[409]Verguet 1974 ; Simonet 1976 ; Rothé et Heijmans dir. 2008, 476 ; Planchon *et al.* 2010, 591 ; Dupraz et Fraisse 2001, 249 ; Ferdière 2012, 76 et 175-176 ; Duperron 2015, 47-48.

[410] Il faudrait en particulier revoir de nombreuses datations car un nombre conséquent d'entre elles repose sur des découvertes provenant d'établissement connus uniquement en prospection ou par du mobilier hors stratigraphie.

– Dans la première situation, toutes proviennent de l'atelier du *Cap de la Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81)[411], actif au moins dans la première moitié du IVe siècle. Les marques seraient contemporaines car elles ont été trouvées dans le comblement de l'un des fours, daté par des monnaies du deuxième quart du IVe siècle. Réunissant au moins 16 individus, elles correspondent aux inscriptions CRI, TICS (T et I ligaturés) et TI.IV.CRIS (Blanc 1984, 10-12 ; **Fig.73**).

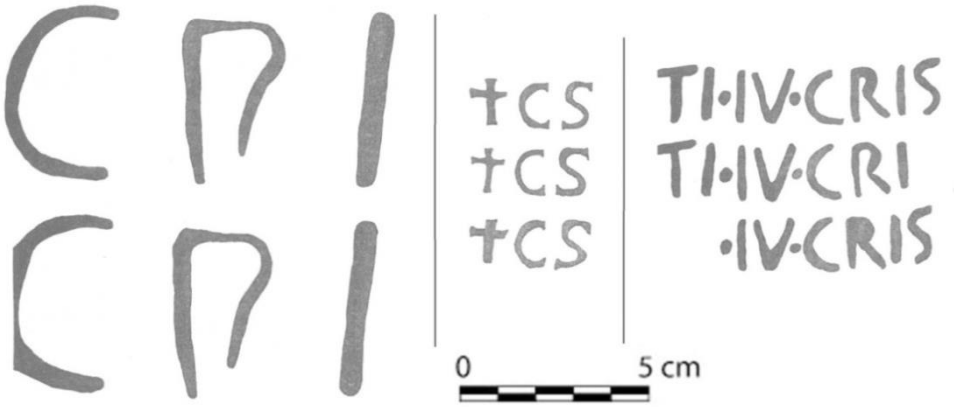


Fig.73 : Les estampilles de l'atelier du *Cap de la Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81 ; Blanc 1984, l.2). Echelle 1/2.

D'après J.-M. et J.-F. Blanc (1984, 10), l'estampille TI.IV.CRIS coïnciderait avec un certain *Tiberius Julius Crispus*. S'il est tentant de faire un rapprochement de la datation du timbre par les monnaies et le nom proposé par J.-M. et J.-F. Blanc, avec un homme ayant servi le fils ainé de Constantin Ier, *Flavius Julius Crispus*[412], l'onomastique invite à rester prudent sur cette interprétation. Les trois noms abrégés sur l'estampille sont, en effet, très courants en Gaule (Dondin-Payre dir. 2011). En revanche, la marque CRI renvoie probablement au surnom de *Tiberius Julius Crispus*, c'est-à-dire *Crispus*, et TICS pourrait correspondre à *Tiberii Julii Crispi Servus*, c'est-à-dire un esclave de *Tiberius Julius Crispus*. De telles configurations sont attestées en Gaule, mais aussi dans la péninsule hispanique[413].

– De la Haute-Garonne (31), proviennent des tuiles et autres matériaux avec la marque LPP (L et P ligaturés), datés du IVe siècle par C. Rico en 1987 (cité par Schenck 2009, 354). Néanmoins, la récente étude de J.-L. Schenck (2009) apporte des arguments qui appuient plutôt une datation dans le Haut-Empire. Les matériaux avec cette marque dans des contextes de l'Antiquité tardive seraient ainsi hors contexte ou en réemploi (*ibid*. : note 11).

– Les marques de datation incertaine correspondent notamment aux découvertes de la *Carrade* à Cajarc (46), un atelier de potiers et de tuiliers, qui a fonctionné entre 50 et au moins le milieu du IVe siècle[414]. Les artisans y ont timbré une partie des matériaux de

[411] Labrousse dir. 1976, 499 ; Blanc 1984 ; Comité départemental d'Archéologie du Tarn dir. 1995, 237-238 ; Ferdière et col. 2012, 57 et 167 ; notice site 180.
[412] *Flavius Julius Crispus* est né vers 299/305, puis il est nommé commandant d'une partie des forces armées en Gaule entre 317 et 323, puis exécuté sur ordre de son père en 326.
[413] Lazzaro 1979, 218 ; De Poorter et Clayes 1989, 251 ; Etienne et Mayet 2004, 102 et 108 ; Feugère et Mauné 2007, 446.
[414] Pour plus de détails voir Rivière *et al.* 2012, 653-655 et notice site 0345. L'article de F. Rivière *et al.* 2012 (656) s'intéresse surtout aux productions des deux premiers siècles de notre ère. Toutefois, certaines catégories de céramique ont pu être produites jusqu'au IVe siècle, voire jusqu'au siècle suivant (les céramiques peintes, les céramiques à engobe micacé, les céramiques communes claires et sombres). Par ailleurs, du comblement de l'un des fours provient une monnaie de

construction des noms de *Patulcianus*, de *Quintius Asina*, de *T. Aurelius Lituus* et de *Titus Lib(…) Licinus* (**Fig.74**) – une cinquième estampille, *Asina*, est aussi supposée être originaire de ce site (Rivière *et al.* 2012, 655, note 14). Ces signatures ne sont pas datées car elles sont issues de fouilles anciennes et leurs contextes précis de découverte sont inconnus.

Fig.74 : Deux des estampilles de l'atelier de la *Carrade* (Rivière *et al.* 2012, fig.22). Echelle 1/2

– Le four des *Melines* à Saint-Martin-Labouval (46), qui pourrait être actif entre le IIe et le VIe siècle, a vraisemblablement estampillé une partie de sa production des timbres SILVA et EVARIM. En effet, plusieurs tuiles provenant de ce site portent ces empreintes et des tuiles avec les mêmes marques ont été utilisées pour faire des tombes en bâtière ou en coffre (Filippini dir. 2010, 213 ; notice site 200).

De la **Basse Loire** et notamment de contextes de l'église de Vertout (44), sont signalées des briques mérovingiennes estampillées ou graffitées (Reinach 1926, 219) ou semble-t-il moulées (Nauleau 2015 ; Jesset 2015b). Toutes présentent un chrisme avec un alpha et un oméga, ainsi qu'une double palmette.

Le **Bassin parisien** compte au moins un atelier poinçonnant des tuiles durant l'Antiquité tardive. En effet, l'estampille ERI FI date vraisemblablement du IVe siècle car deux individus ont été trouvés dans un niveau d'effondrement de toit, survenu à la fin du IVe siècle à Limetz-Villez (78)[415]. La dernière partie du timbre, « FI »[416], pourrait correspondre à une abréviation du mot *fio*, être fait ou être fabriqué (Gaffiot).

Quatre autres timbres et donc ateliers parisiens, plus ou moins contemporains, aurait peut-être aussi existés durant l'Antiquité tardive : BARONI, CORNUTI, SEX et VICTORIS (**Fig.75**). Ces estampilles ne sont malheureusement attestées que dans des contextes d'utilisation et secondaires mal datés (Mallet 2006).

La marque la plus répandue est celle de VICTORIS. Selon F. Mallet (2006, 590 et 595), le centre producteur serait actif dans les environs de Charny (77) et sa période de fonctionnement serait comprise entre le IIe siècle et la fin du IIIe siècle. Toutefois, la découverte de tuiles avec ce timbre, dans des contextes de la première moitié du IVe siècle et l'absence de fouille sur le site producteur, permettent d'envisager, à mon avis, une activité au-

Constance II (Filippini dir. 2010, 143), ce qui indique à mon avis une activité au moins jusqu'au milieu du IVe siècle et qui n'est malheureusement pas cité dans l'article de F. Rivière et ses collaborateurs (2012).

[415] Van Ossel 1992, 109, note 145 ; Ferdière et col. 2012, 57, 155 et 158. A. Ferdière avec la collaboration de F. Charlier (2012, 57) mentionne que cette empreinte serait d'origine militaire en se référant à l'article de P. Van Ossel. Or celui-ci ne donne aucune précision à ce sujet.

[416] Il renverrait peut-être au verbe FICET que l'on retrouve à la fin du timbre de l'évêque Arbogast (cf. *supra* les timbres de Strasbourg).

delà du IIIe siècle. D'autre part, A. Ferdière (et col. 2012, 72, note 102 et 76) suppose qu'il faudrait peut-être le situer à Villeparisis (77), à une dizaine de kilomètres à l'Ouest de Charny. En effet, une activité tuilière de la seconde moitié du IVe siècle a pu y être mise en évidence (Mallet et Delage 2007 ; voir notice site 1570-01). Néanmoins le rapport longueur/largeur des tuiles est différent entre les tuiles de ces deux sites.

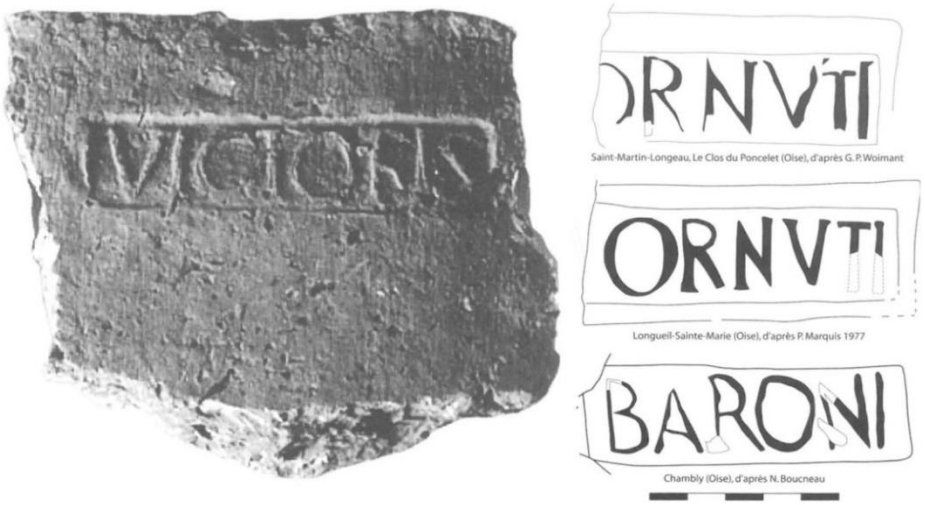


Fig.75 : Quelques exemples des tuiles « tardives » de la région parisienne (Mallet 2006, fig.4 et fig.6). Echelle 1/2.

Aucune estampille sur terres cuites de l'Antiquité tardive[417] n'est ensuite attestée jusqu'au **sud-est de l'actuelle Belgique**, en dessous de l'axe Bavay-Maastricht. Le travail de L. Luppens et P. Cattelain (2014, tabl.3), sur la répartition des TCA dans cette région, a démontré qu'au moins cinq types d'estampilles, limités à ce secteur, peuvent y être rencontrés lors du IVe siècle. Néanmoins, deux marques, TRPS[418] et SΛBT, ne sont plus utilisées ou proviennent de matériaux résiduels après le premier quart du IVe siècle - elles existaient respectivement depuis le deuxième quart du Ier siècle et le dernier quart de celui-ci (*ibid.* : 239, 241 et tabl.3). En revanche, les autres timbres perdurent jusqu'au troisième quart du siècle, voire jusqu'à la fin de ce siècle.

– La marque TRAVCPSB (T et R ligaturés) fait son apparition vers 150 ou de manière plus certaine vers 225 (*ibid.* : 239-240, 245 et tabl.3). Elle est l'une des estampilles les mieux documentées dans la partie sud-est de la Belgique (*ibid.* : fig.25 et tabl.1). Elle pourrait être en lien avec un contingent militaire (Doyen 1978, 10).

– Les deux autres sont rares et anépigraphes : l'une représente une double swastika et l'autre, une croix de Saint-André bouletée à ses extrémités et en son centre[419]. Ces marques ne

[417] Je n'ai pas retenu la présence d'estampille du IVe siècle au nom de la légion de la *Classis Britannica*, stationnée en partie à **Boulogne-sur-Mer** (62), comme A. Ferdière (et col. 2012, 58 et 160) le mentionne. En effet, comme l'indiquent les chercheurs locaux (Seillier et Gosselin 1984 263 et SRA Boulogne 2004, 14-16), mais aussi A. Ferdière et son collaborateur quelques pages auparavant (p.50), les timbres au nom de ce corps d'armée caractérisent le IIe siècle et le IIIe siècle, jusque vers 268, date de la destruction du camp de Boulogne et de la dernière mention de la *Classis Britannica*. Toutefois, Boulogne demeure un port militaire et le siège d'une garnison au nom inconnu jusqu'au Ve siècle. Néanmoins, les tuileries qui timbraient au nom de *Classis Britannica* ont pu rester sous le contrôle de l'armée jusqu'au Ve siècle.

[418] Pour De Poorter et Clayes (1989, 218), cette marque avoir été réalisée par un esclave (T[…] R[…] P[…] S[ervus]).

[419] An. Soc. Arc. de Namur 1895, 292 ; De Poorter et Clayes 1989, 203-205 et 208-209 ; Luppens et P. Cattelain 2014, 243, 246 et tabl.1 Signalons qu'une swastika entourée d'un cercle a été identifiée à Xanten (De Poorter et Clayes 1989, 208).

sont attestées qu'à partir du dernier quart du IIIe siècle, voire uniquement lors du IVe siècle (*ibid.* : tabl.3).

Fig.76 : Les estampilles du IVe siècle présentes dans le sud-est de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Luppens et Cattelain 2014, fig.25, 31 et 32, sans échelle et floutées dès l'article de référence).

Enfin, il m'a paru nécessaire de présenter les timbres de l'Antiquité tardive trouvés en **Corse**. En effet, au-delà d'attester l'existence de six à sept ateliers, dont l'emplacement précis n'est pas connu, ils permettent de compléter notre approche de l'artisanat des matériaux de construction des IVe, Ve et VIe siècle, en particulier l'organisation du travail sur les sites producteurs et le statut des propriétaires.

- La **Basse-Corse** (2A) compte au moins une tuilerie timbrant toujours une partie de sa production au Ve siècle[420]. Elle serait à rechercher dans les environs de Vico car plusieurs tuiles estampillées ont été découvertes dans les fondations du début du Ve siècle (410/430) de l'église *San'Appianu de Sagone*[421]. Deux timbres distincts ont été identifiés (**Fig.77**) : +SANCTI APIANI / +IVBANTE DEO PAVLVS FECIT (*Saint Appien,* réalisé par *Paulus,* selon la volonté de Dieu*)* et SCT APIANI + PAVLVS FECIT (*Saint Appien,* réalisé par *Paulus*).

Fig.77 : Les deux timbres provenant des fondations du début du Ve siècle (410/430) de l'église *San'Appianu de Sagone* à Vico (Michel et Pasqualaggi 2013, fig.175 sans échelle).

Habituellement, la première ligne est considérée comme indiquant que l'édifice était placé sous la protection de Saint Appien et la deuxième, que les matériaux proviennent de l'atelier ou d'une commande de *Paulus.* Ce dernier serait peut-être l'évêque de Sagone au Ve siècle.

Pour ma part, je demande si cette protection envers Saint-Appien n'est pas une mauvaise interprétation de l'inscription et de la signification générale des timbres. En effet, toutes les autres estampilles de l'Antiquité tardive nomment uniquement des personnages en lien avec les ateliers, tels le propriétaire, le patron locataire d'atelier ou encore le commanditaire. Ainsi, on peut supposer que l'inscription *Sancti Apiani* ne renvoie pas au saint et à sa protection, mais au propriétaire de l'atelier ou au commanditaire qui a fourni les matériaux pour la construction de l'église. Il s'agirait des domaines rattachés à cette église *San'Appianu* ou

[420] Une estampille *in planta pedis* pourrait avoir été trouvée sur une tuile dans l'une des tombes du site de *Porto* à Ota (Michel et Pasqualaggi 2013, fig.116) et deux autres de formes similaires, avec au centre du timbre, la marque L.M.C.R., sont issues d'un contexte proche de l'église de *San Ghjuvan Battista de Cinarca* à Sari-d'Orcino (*ibid.* : 126 et fig.147).
[421] Michel et Pasqualaggi 2013, 139-140 et fig.175 ; notice site 1781.

encore ceux appartenant à un monastère Saint-Appien. Les prélats et les communautés monastiques peuvent être effectivement propriétaires d'un atelier de potiers et de tuiliers, à l'instar des moines de Souros en Egypte (cf. le Papyrus Cair. Masp. 1.67110), ou passer des commandes auprès d'artisans pour leurs matériaux de construction (cf. *infra* le **point 1.4.1.3.1**).

Il faut sans doute attribuer à l'atelier timbrant les tuiles de l'église, une partie des matériaux utilisés pour construire le mausolée situé à proximité de celle-ci. L'un des artisans aurait d'ailleurs réalisé avant la cuisson d'une porte en terre cuite, partiellement conservée *in situ*, une incision « qu'il faut très probablement interprété comme un chrisme » (Michel et Pasqualaggi 2013, 140).

- La **Haute-Corse** (2B) est mieux documentée que le département précédent. Cinq à six ateliers ont pu être identifiés.

o L'un d'eux serait actif dans le secteur d'Aléria dans le premier quart du IVe siècle[422]. Une brique provenant des thermes publiques présente deux marques différentes (**Fig.78**) : dans un cartouche circulaire *Papiri Romani S* avec un chrisme en son centre et dans un second, rectangulaire, R.P.A.L. en rétrograde (*ibid.* : fig.292). Un autre centre artisanal ou le même a aussi fourni l'agglomération d'Aléria en briques avec une marque circulaire présentant en son centre un chrisme, sauf que cette fois, l'inscription extérieure est PL[---]IX (*ibid.* : 183).

Fig.78 : La brique timbrée des thermes d'Aléria (Michel et Pasqualaggi 2013, fig.292 sans échelle).

o D'autres tuiles poinçonnées du Bas-Empire sont aussi attestées à Lucciana, à Montegrosso et Vallecalle[423], ce qui suggère l'existence d'autant d'ateliers que de timbres différents. Elles proviennent toutes de contextes de nécropole (tombes en bâtière). Les plus intéressantes pour notre étude viennent de deux nécropoles localisées à Lucciana utilisées entre Ier/IIe siècle et le « Bas-Empire » :

▪ L'une des tuiles de la tombe XIV de la nécropole de *Mariani. I Ponti* porte en effet dans un cartouche rectangulaire l'inscription COTTVSLPISONI/INCORSICA (**Fig.79**). Ce timbre indique à la fois l'origine de l'objet et témoigne de manière indirecte de l'organisation de l'atelier qui l'a réalisé : la tuile a été fabriquée en Corse par *Cottus*, pour le compte de *L. Pisonius*. Cette marque souligne soit que *L. Pisonius*, propriétaire d'un atelier, a confié une partie de la production à un esclave dénommé *Cottus*, soit, comme le montrent

[422] Bouet 1998, 355 ; Michel et Pasqualaggi 2013, fig.292 ; notice site 1714.
[423] *Ibid.* : 237-239, 249-250 et 274 avec les fig.429, 431, 459 et 509. Les estampilles provenant des tuiles de la nécropole de *San Martinu* à Montegrosso et l'exemplaire de la tombe de *Riniccia de Santa Anastasia* à Vallecalle sont illisibles.

certains *papyri* égyptiens, codes juridiques ou estampilles (cf. *infra* les tuiles italiennes), qu'un artisan libre ou homme d'affaire a pris en location un atelier appartenant à quelqu'un d'autre, ici *L. Pisonius*, pour faire des tuiles. Le génitif « PISONI » et le fait que « COTTUS » soit au nominatif indiquerait plutôt un lien de dépendance. Enfin, attirons l'attention sur la précision de l'origine des matériaux dans le timbre. En effet, elle sous-entendrait que des briques et tuiles sont importées en Corse. Il s'agirait peut-être d'une partie des cargaisons partant de *Portus Licini* (cf. *supra* le **point 1.4.1.4.2**, *Cassiodore* V*ariae I, 25).*

Fig.79 : L'estampille de Cottus (Michel et Pasqualaggi 2013, fig.292). Echelle 1/2.

1.4.2.1.3 Synthèse

De nombreux éléments de **l'Antiquité tardive témoignent à la fois de continuités** dans la pratique du timbrage depuis le Haut-Empire, mais également **de changements**, à l'instar des processus mis en avant dans la production céramique (cf. *supra* le **point 1.2**). Cependant, afin de ne pas donner une vision dichotomique, qui engendre souvent des jugements de valeur, j'établirai simplement la **situation générale** des productions estampillées, puis j'aborderai les données concernant les artisans et les propriétaires.

Entre le IVe et le VIe siècle, **plus de 120 marques différentes**, connues entre un et plus de 80 exemplaires, sont recensées sur les productions gauloises. Nous sommes ainsi loin des approximations du XXe siècle, qui considéraient qu'il n'existait plus d'estampillage des productions en Gaule après le IIIe siècle, voire dès le courant du IIe siècle[424].

Les inscriptions peuvent être en relief ou en creux, même si ces précisions ne sont pas systématiquement données dans les publications. Elles ont pu être **imprimées de trois façons différentes** :

- La plus utilisée, du Haut-Empire jusqu'au VIIe siècle, est le poinçonnage à l'aide d'un outil matrice, que ce soit sur les poteries ou les matériaux de construction ;
- Les inscriptions réalisées par l'intermédiaire d'un moule sont rares et uniquement avérées sur certains vases de Lezoux, lors du IVe siècle ;
- Les timbres imprimés par l'intermédiaire d'une molette dans un cartouche rectangulaire. Cette technique innovante caractérise uniquement certaines production céramique du Nord de la Gaule (quelques sigillées d'Argonne et peut-être des imitations, quelques céramiques sombres lustrées du Nord-Ouest). Son apparition pour l'estampillage est

[424] Cf. la **note 370**.

fixée par les archéologues septentrionaux dans le dernier quart du IIIe siècle au détriment du timbrage à l'aide d'un poinçon matrice (Mourot 2001, 116). Il est d'ailleurs habituellement supposé que ces derniers sont uniquement présents lors des trois premiers siècles de notre ère. Or nous connaissons mal l'organisation des ateliers à cette période charnière et donc le passage de l'un à l'autre. Il faudrait peut-être ainsi revoir la datation du support d'enfournement avec l'estampille IASSVS trouvé par G. Chenet et publié en 1908 (p. 394) à côté d'accessoires de l'Antiquité tardive.

Du point de vue des **formes** et des **dimensions** des timbres, la très grande diversité observée au Haut-Empire se réduit, puisque presque tous les timbres sont ovales ou rectangulaires. Les premiers se trouvent essentiellement sur les céramiques (les céramiques allobroges, ainsi que les céramiques tardives engobées et décorées de poinçons d'Aquitaine), mais quelques tuiles de la région de Strasbourg en portent également. Les estampilles rectangulaires sont présentes en grand nombre sur les matériaux de construction et un peu moins sur les poteries.

Deux timbres aquitains, même s'ils sont fragmentés, nous amènent à revoir la date de disparition définitives des estampilles *in* ou *ante pedis* sur les poteries produites en Gaule. En effet, faute de synthèse sur les timbres gaulois du Haut-Empire, la plupart des archéologues supposent que ces cartouches disparaissent après le premier tiers du Ier siècle ap. J.-C., peu de temps après que les ateliers d'Arezzo, qui avait lancé cette mode, s'arrêtent[425]. Cependant, c'est oublier que quelques artisans ont continué à réaliser des timbres *in planta* jusqu'au IIe siècle (Vauthey 1962) et que sur la production africaine, sur certaines sigillées Claires C (Bonifay 2004, 165), de tels timbres sont présents jusqu'au IIIe siècle. Sans pouvoir affirmer que cette pratique perdure en Gaule jusqu'à l'Antiquité tardive, il apparaît lorsque l'on compare les estampilles EUSTAC et OI :EIE ou OI :EIK, sur céramiques engobées et poinçonnées d'Aquitaine, avec les timbres contemporains *in planta pedis* sur amphores Dressel 23 de la vallée du *Guadalquivir* et du *Genil* (première moitié du Ve siècle ; Berni et Moros 2012, fig.13), que ceux-ci sont gravés dans un cartouche en forme de pied (**Fig.80**). Cette découverte est d'autant plus intéressante qu'elle coïncide vraisemblablement avec l'arrivée de nouvelles élites ou d'artisans en Aquitaine (voir *infra*).

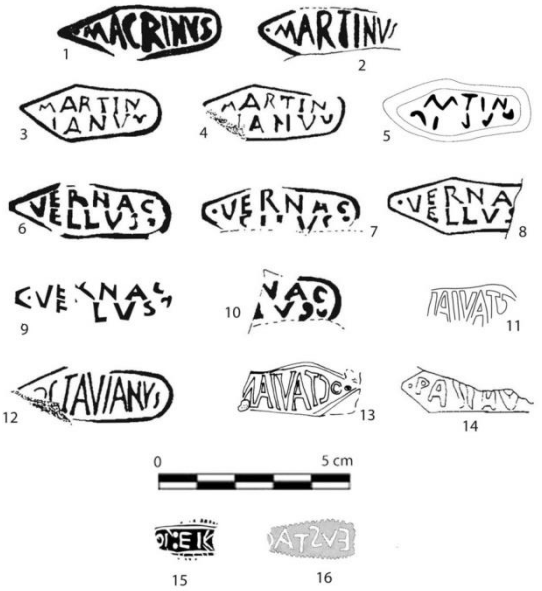


Fig.80 : Quelques exemples d'estampilles *in planta pedis* de la première moitié du Ve siècle. Echelle 1/2.
N°1 à 14, timbres sur amphores hispaniques provenant des ateliers *d'Isla de la Barqueta* et *Las Monja / Soto del Rey* (Berni et Moros 2012, 207 et fig.23) ; n°15 à 16, timbres sur céramiques engobées et poinçonnées d'Aquitaine (Rigoir et Meffre 1973, Pl.XXVII).

[425] Cf. les références données dans Vauthey 1962 ; Oxé 1968 ; Giroussens 1988 ; Oxé et Comfort 2000 (pour quelques exemples, voir les p.516-517) ; Deru 2004. Cependant, quelques artisans gaulois auraient continué à réaliser des timbres *in planta pedis* jusqu'au IIe siècle (Vauthey 1962).

L'étude des éléments anépigraphes souligne **l'essor de la religion chrétienne** dans la société de l'Antiquité tardive et son influence dans l'artisanat. Les artisans ont une certaine catéchèse. En effet, un nombre notable de symboles (chrismes, croix, cerfs, colombes, poissons) ou de références chrétiennes (Marie, la victoire et conversion de Constantin en 312/313) sont insérés dans des timbres, que ce soit des marques militaires (LEGXXIIC.V) ou des timbres civils (le timbre *Alveum* de Chatel-Chéhéry, 08 ; le timbre de la molette NS1338, de nombreux timbres sur céramiques tardives engobées et poinçonnées d'Aquitaine, la tuile *Claudiana*) (**Fig.58**, **Fig.59, Fig.60, Fig.71, Fig.72** et **Fig.73**). Certains ne comprennent d'ailleurs que des symboles chrétiens (**Fig.66, 4** et **Fig.67, 12** à **14**) : poinçon circulaire entourant une croix constantinienne, où parfois la barre verticale se transforme en Λ et poinçon circulaire, avec un chrisme associé à un alpha et un oméga. Précisons aussi que de nombreux symboles chrétiens sont présents dans les décors des céramiques pour la table et le service[426] et sur les lampes[427], constituant parfois des croix.

L'étude onomastiqu**e** des marques tardives montre, comme au Haut-Empire, qu'elles correspondent **généralement à un nom unique**. Celui-ci renvoie à un nom simple ou à un *gentilice* d'une personne, d'une famille ou au nom d'un corps d'armée, voire parfois à un lieu et peut-être au nom d'une institution. Exceptionnellement et uniquement au début du IVe siècle, certains timbres portent des *tria nomina.* Ces derniers s'apparentent ainsi aux très rares timbres, comprenant trois lettres en creux, sur amphores Africaines III, du IVe siècle (Bonifay 2004,18, 122 et fig.4, 18 et 20).

Quelques estampilles présentent en plus du nom, quelques éléments de **titulature**. Pour certaines troupes et comme au Haut-Empire, il est ainsi précisé qu'il s'agit d'une légion (LEG pour *Legio*), qu'elle a été victorieuse (VICTR pour *Victrix*) et/ou qu'elle est fidèle et célèbre une victoire de l'empereur (C.V pour *Constatiniana Victrix*). Dans d'autres cas, pour des timbres désignant des prélats, il est indiqué la fonction de celui-ci, qu'il s'agit par exemple d'un évêque (PAPA) et qu'il est (très) pieux (VIV(*as*) I(*n*) D(*e*)O, vivant en Dieu). Des statuts civils seraient peut-être aussi mentionnés : le « S » sur certaines tuiles produites au *Cap de la Forêt* (**Fig.73**) correspondrait à l'abréviation de *servus* (esclave) ou encore la tournure des timbres de *Mariani I* (**Fig.79**) souligne peut-être que l'un des personnages nommés serait esclave. Le cas de la marque *domine* (seigneur ; **Fig.58** et **Fig.59**) sur des céramiques tardives engobées et poinçonnées est sujette à débat car on ne sait pas s'il s'agit d'une référence à une titulature civile ou ecclésiastique. En revanche, aucune marque réalisée en Gaule ne possède de fragments de titulature impériale comme celle recensée en Italie[428].

[426] Surtout Rigoir 1981a et Dijkman 1985 ; mais aussi Hübener 1968 groupe 8 ; Rigoir et Meffre 1973, Pl.XXV à XXVII ; Kauffmann *et al.* 1987, fig.6, n°8971, 9019, 8970 ; Rigoir 1987, 332 ; 1995, 15-16 et fig.4; 2005 ; 2006a fig.51, 338 ; Blaszkiewicz et Jigan 1994, 134-135 et fig.8-1 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994b, 127 ; Soulas 1998, 143-152, 199, 212-216, 238-241 ; Mukaï 2001, 61 ; Rigoir 2002 ; Adrian 2006a, 335 ; Mukaï et Rigoir 2008, 111 ; Brulet *et al.* 2010, 241, 248, 252-253 ; Gilles 2011b, 320 et fig.13, n°14 et 18.

[427] Raynaud 1982, fig.4 ; Kalinowski 1995, 116-117 ou encore Bonifay 2004, 76-81 et 312-430 pour des exemples de lampes importées avec des motifs à symbolique chrétienne.

[428] Plusieurs tuiles portant des titulatures impériales ont été retrouvées dans plusieurs bâtiments publics ou religieux restaurés par les rois Théodoric et Athalaric à Rome et à Milan (Jouanaud 1994).
Pour le premier, quatre formes principales sont connues (*C.I.L.*, XV, numéros 1663 à 1670) :

Dans la tradition des siècles précédents, certains timbres possèdent encore des **libellés explicites d'origine**. Ils présentent l'une des abréviations soit du verbe *fecit* / faire ou plus vraisemblablement faire faire (F / FECIT) (**Fig.56, Fig.58**, **Fig.59** et **Fig.77**), soit du verbe *fio* / être fait ou être fabriqué (FICET) (**Fig.68**), soit encore du mot *officina* / atelier (OF / OFICINA / OFFIC) (**Fig.59** et **Fig.70**). Dans ce dernier cas, il est même parfois ajouté, le suffixe EX, afin de renforcer le sens qu'il est mentionné dans cette marque le lieu d'origine de l'objet[429]. Tous ces exemples indiquent clairement à la clientèle, le nom du fabricant.

Je pense ainsi, avec ces modèles et la relative rareté des timbres durant l'Antiquité tardive, que toutes les estampilles des IVe, Ve et VIe siècles, désignant une personne physique, correspondant non pas au nom d'un ouvrier, mais à **celui d'un donneur d'ordre à la tête des installations artisanales**. Généralement, il s'agirait du propriétaire de l'atelier (personne physique, nom de famille ou institution) ou du patron locataire d'un atelier appartenant à un tiers. On peut aussi se demander, si les timbres sur les matériaux de construction ne sont pas parfois des supports utilisés pour souligner l'évergétisme de certains aristocrates (civils ou religieux), institutions ou empereurs, qui font timbrer de leur nom, les matériaux qu'ils achètent pour l'édifice public qu'ils font construire ou réparer. En effet, en Gaule comme en Italie, de nombreuses terres cuites timbrées se retrouvent dans des bâtiments publics : basiliques, églises et thermes – en Italie, les matériaux peuvent aussi être employés dans des aqueducs ou être timbrés au nom du pape[430]. Néanmoins, cette hypothèse d'évergétisme est confrontée à la question de visibilité des marques lorsqu'elles sont utilisées.

L'étude des timbres montre également que les personnes qui font estampiller une partie de leur production, ont parfois des **liens avec plusieurs régions productrices**, comme dans la lettre d'*Avitus* et de son frère (voir *supra*) : cela apparaît notamment par l'adoption de

---

- *D(omino) n(ostro) rege Theod(e)rico (C.I.L.*, XV, 1663),
- *Reg(nante) d(omino) n(ostro) Theoderico bono Rom(a)e (C.I.L.*, XV, 1664-1666),
- *Reg(nante) d(omino) n(ostro) Theoderico bono Rom(a)e p(er) ind(ictionem) IIII (quartam) (C.I.L.*, XV, 1667),
- *Reg(nante) d(omino) n(ostro) Theoderico felix Roma (C.I.L.*, XV, 1668-1669),

Pour Athalaric (*C.I.L.*, XV, numéros 1671 à 1675) :
- *Reg(nante) d(omino) n(ostro) Athalarico bon(o) Ro[mae] (C.I.L.*, XV, 1673),
- *Reg(nante) d(omino) n(ostro) Athalarico bono Romae i(n)d(ictione) V (quinta) (C.I.L.*, XV, 1674),
- *Reg(nante) d(omino) n(ostro) Athalarico felix Roma i(n)d(ictione) V (quinta) (C.I.L*, XV, 1675).

La mention de l'indiction (la dernière partie de l'inscription) est importante pour la datation de ces timbres, ainsi que peut-être également pour la compréhension de l'organisation de l'atelier qui a fabriqué ces terres cuites. En effet, l'indiction correspond à une période de 15 ans, qui marque l'espacement entre deux révisions cadastrales pour l'établissement de l'impôt. « La quatrième indiction pourrait - en toute rigueur - concerner pour Théodoric les années 496, 511 ou 526. Cependant la proximité des formulaires des tuiles de Théodoric pour la quatrième indiction et d'Athalaric pour la cinquième indiction font pencher nettement vers la dernière date, c'est-à-dire 526. Il semble donc bien que nous ayons à Rome, une production bien datée de la toute fin du règne de Théodoric et du début de celui d'Athalaric » (*ibid.* : 185). « La production des tuiles pourrait même correspondre aux mois d'août et septembre 526 » (*ibid.* : note 13). En effet, l'une des deux dates de début d'indiction est le 1er septembre (la seconde est le 1er janvier) et la mort du roi Théodoric survient le 30 août 326. De plus, l'étude des monnaies de Théodoric met en avant que seules celles datées entre 526 et 527 portent l'abréviation D.N. (auparavant, elle est absente ; *ibid.* : 186).

Précisons enfin, que certains timbres de Théodoric présentent, en plus de la titulature impériale, le nom du propriétaire de l'atelier dont ils sont issus, par exemple *de officina Iustri* (*C.I.L.*, XV, 1664) ou *ex officina Iustri* (*C.I.L.*, XV, 1668).

Cet *Iustri* appartiendrait à la classe des « *spectabiles*, des sénateurs de second rang, qui ont eu un rôle important dans la mise en œuvre de la politique de Théodoric et de Cassiodore » (*ibid.* : 187).

[429] Selon le Gaffiot « ex » peut marquer « le point d'où part une chose ».

[430] Volpe 2007, 93-94, fig.2 ; Volpe 2011, 361 et fig.12-9 ; David et Gonzalez Muro 2011, 392-393 et 395, fig.9. A propos des estampilles au nom de pape, voir celles de Giovanni II (533-535) dans Volpe 2011, 361.

certaines termes dans les timbres ou/et dans la forme des poinçons-matrices. Ces transferts coïncident en particulier avec l'arrivée des élites wisigothes en Espagne et en Aquitaine, qui amènent vraisemblablement en Gaule les marques avec les mots EXOFICINA et les timbres *in planta pedis* (**Fig.59, 5** à **7**). Ce changement est intéressant puisqu'il traduit soit que les propriétaires d'ateliers ont imposé en Aquitaine une pratique et donc une organisation d'ateliers qu'ils connaissaient déjà, avec le déplacement ou non d'artisans venant de la Péninsule hispanique, soit l'arrivée de potiers hispaniques en Aquitaine a entrainé de manière involontaire cette pratique. A noter que l'arrivée des potiers et des tuiliers a pu être permise soit par leur achat, si ce sont des potiers esclaves, soit par leur fuite de l'Espagne sans contrat à la clé ou à l'inverse, avec un contrat, favorisant leur installation. On pourrait aussi voir une situation similaire entre l'Espagne et la Provence ou encore entre l'Italie et la Provence, avec la marque *Ex Offic(ina) / Zogen* du *Pardigon 2.* Des transferts technologiques comparables ou des déplacements d'artisans avec, devant ou en conséquence de l'arrivé des troupes barbares, qui mettent fin à la domination romaine, sont aussi attestés dans le Nord de la Gaule[431], en Tunisie (Bonifay 2003, 122-123) et sans doute en Méditerranée Orientale (Pieri 2007, 613-614). Un seul déplacement d'artisan avec ses outils ou l'investissement d'un même propriétaire dans plusieurs ateliers en Gaule, distants de plusieurs kilomètres, est supposé par l'étude des estampilles. En effet, plusieurs sigillées argonnaises sont ornées de la molette U.C. 238, aux *Allieux* et à *Avocourt 3* en Argonne (55), deux groupements potiers distants de 6 km.

L'ensemble des estampilles lisibles, associées aux différents documents précédemment cités et aux fouilles, met en évidence **un fort intérêt et l'investissement de l'aristocratie** pour l'artisanat de la terre cuite, que ce soit pour les centres de production ou pour les céramiques qu'ils consomment[432]. Cet intérêt est d'ailleurs présent dès le Haut-Empire, avec les grandes familles aristocratiques et les empereurs qui installent des ateliers dans la *pars rustica* de leur *villa* ou à d'autres endroits de leur *fundus*. Néanmoins, l'Antiquité tardive se caractérise en particulier par l'implication d'un nouveau groupe, **l'aristocratie ecclésiastique**[433], qui présente souvent des liens avec l'aristocratie laïque.

En effet, l'onomastique révèle que plusieurs ateliers sont rattachés de manière certaine à des hommes d'Eglise ou à des propriétés ecclésiastiques, comme certains *papyri* le révélaient pour l'Egypte ou certains matériaux timbrés au nom d'évêque ou de pape dans des constructions identifiées en Croatie et Italie (cf. les **notes 401** et **430**). On recense ainsi :

- deux ateliers rattachés à chaque fois à un évêque différent. L'un, daté entre le IVe et le VIe siècle, est en lien avec le prélat *Arbogast,* évêque de Strasbourg (**Fig.68**) et un second en activité entre la fin du VIe et le début du VIIe siècle avec l'évêque *Boethius,* siégeant à

[431] En dernier lieu Gonzalez *et al.* 2006, 262 ; Giertz 2006, 289, 303 ; notre notice site 1150 ; *infra* le **point 3.8.**

[432] La présence de certaines catégories céramiques sert parfois d'arguments pour identifier des sites aristocratiques voire royaux (Lebecq 1993, 410 et Thouvenot et Harnay 2013, 69).

[433] Cf. également *supra* la lettre d'*Avitus* et *Appolinaris* ou le *papyrus Cair. Masp. 1.67110*. On retrouve aussi l'implication des hommes d'Eglise dans l'artisanat verrier contemporain (Bonifay et Raynaud dir. 2007, 143), avec peut-être également un commerce d'eau, d'huile ou de vin béni(te) (dans de la céramique (*unguentaria*), Pieri 2005, 142 ; dans du verre, Foy 2010, 266).

Venasque (**Fig.72, 1**). A propos de ce dernier site, il pourrait avoir été transmis à l'évêque *Lycerius*, prélat de la même agglomération que le précédent, mais en poste vers 650 (**Fig.72, 2**). Toutefois, chaque évêque est désigné par un timbre qui lui est propre.

- un autre centre, cette fois en Aquitaine, est lié à un aristocrate, un certain *Eustache* (**Fig.58** et **Fig.59**), qui possède semble-t-il des liens étroits (mais à préciser) avec l'Eglise. Un atelier aquitain contemporain (ou le même ?), celui timbrant *domine,* pourrait aussi être en lien avec un homme d'Eglise car rappelons que le mot *domine* peut aussi bien désigner un seigneur civil qu'ecclésiastique.
- un atelier du Nord-Ouest de la Gaule en lien avec un domaine ecclésiastique[434] pourrait être à le lieu d'origine des céramiques avec le timbre IECLLA ou IECLIA (**Fig.60**), puisque cette marque peut correspondre au mot église.

Je me demande ainsi s'il ne faudrait pas rattacher à des hommes d'Eglise ou à des domaines ecclésiastiques (monastères et domaines des évêques) tous les matériaux avec des marques anépigraphes à forte symbolique religieuse (croix) et ceux présentant un chrisme, symbole de la chrétienté combative. En effet, les timbres des trois évêques de la basse vallée du Rhône ont à chaque fois une croix ou un chrisme, comme les tuiles estampillées provenant des fondations de l'église *San'Appianu de Sagone* et les tuiles d'évêques en Croatie et en Italie. Rappelons aussi que la plupart des tuiles anépigraphes de Strasbourg proviennent des abords de la cathédrale et de contextes funéraires. Enfin, les rares amphores orientales timbrées de christogrammes (croix simples ou grecques) entre le VIe siècle et le VIIe proviendraient du complexe ecclésiastique de Ramat Rahel (Israël ; P. Albert cité par Pieri 2005, 124 et 2007, 612 et fig.3, mais ce dernier reste prudent sur cette hypothèse).

Signalons en outre que les timbres les plus tardifs sur matériaux de construction en Gaule, ceux du Ve siècle, VIe siècle et du début du VIIe siècle, appartiennent généralement à des évêques (*Arbogast*, *Boethius*, *Lycerius* et *Pétronius*) ou sont en lien avec des constructions religieuses (cf. les tuiles de *l'église Saint-Appien* et celles trouvées dans les nécropoles strasbourgeoises). Il faudrait ainsi s'interroger sur le statut du propriétaire de l'atelier de *Pardigon 2* à la Croix Valmer (83). Une réflexion similaire devrait être aussi être menée sur les céramiques estampillées car elles peuvent désigner directement l'église (le timbre IECLLA ou IECLIA), des valeurs chrétiennes (ALVEUM, CONCOR (?)[435]) ou comme nous venons de le voir des personnages en lien, qui reste à préciser, avec l'Eglise.

Malheureusement, l'implication des hommes d'Eglise dans l'artisanat céramique en Gaule n'est documentée pour l'instant que par les sources littéraires et épigraphiques. L'atelier fouillé sur la *Place Saint-Etienne* à Toulouse (31 ; *Palladia Tolosa* 1988), à proximité de l'actuelle cathédrale, dont le lieu d'installation coïnciderait avec le groupe épiscopal mérovingien (Guyon 2000, 225-226), pourrait être le premier documenté en la matière.

[434] Cette situation, comme les timbres au nom d'*Arbogast*, renvoie à la lettre entre les évêques *Appolinaris* et *Avitus*.

[435] L. Hussong et C. Jullian (évoqués par G. Chenet 1941, 121) proposent de voir dans la marque CONCOR sur sigillées d'Argonne le mot *concordia*, la charité chrétienne. Cependant, cette interprétation est sans doute à revoir car des timbres similaires se retrouvent sur des tuiles d'un groupement de Yutz (57 ; cf. *supra*), ainsi qu'en partie sur des supports de cuisson (cf. *infra* le point suivant). Ces cas de figures soulignent donc que le mot CONCOR peut tout à fait correspondre à une personne. Toutefois son statut reste à définir.

Toutefois, aucune donnée matérielle ne peut confirmer cette hypothèse. Une telle situation pourrait aussi être mise en évidence sur le site de *Saint-Julien-d'Oule*s à Seillans, où des surcuits de tuiles ont été ramassées près du sanctuaire paléochrétien (83 ; Excoffon 2009, 30).

Enfin, précisons que tous les timbres anépigraphes ne sont pas forcément en lien avec des hommes d'Eglise. En effet, il peut s'agir, comme avec ceux recensés sur la céramique allobroge, de simples marques d'atelier. Cette pratique se retrouve d'autre part dès l'époque augustéenne sur des productions gauloises, comme sur les présigillées et certaines amphores.

Le cadre juridique des propriétés ou des locations d'atelier est généralement impossible à définir avec l'étude timbre. Les cas bien documentés pour le Haut-Empire montrent des situations variées. Par exemple, d'après A. Ferdière et son collaborateur (2012, 50), selon les cas et les phases, les sites artisanaux timbrant aux noms d'un corps d'armée peuvent être « strictement militaires » ou appartenir, semble-t-il fréquemment, à des « propriétaires fonciers aux alentours des camps et des stationnements militaires ». Ces derniers peuvent être des prestataires de services pour des commandes institutionnelles ou des artisans réquisitionnés comme dans le système annonaire (Bayard 1993, 124). Certaines tuiles timbrées provenant d'Italie illustreraient une situation similaire. Le nom de l'empereur et le nom du propriétaire ou locataire de l'atelier, qui est de rang sénatorial (cf. la **note 428**), est précisé à moins que ce ne soit pour rappeler que les installations, qui ont produit ces matériaux, constituent un atelier appartenant à l'empereur, mais loué, après enchères, à un particulier. Le système de prestataire et de commanditaire se retrouverait aussi entre particuliers. Il expliquerait ainsi le double timbrage sur la tuile provenant des thermes d'Aléria ou peut-être sous réserve celle de *Cottus* et *L. Pisonius* découverte à Lucciana.

Comme au Haut-Empire, les objets estampillés sont attestés en **divers contextes** : dans les établissements ruraux et en milieu urbain, que ce soit dans des bâtiments privés, publics ou militaires, dans des fosses-dépotoirs ou dans des remblais. En outre, à partir du IIIe siècle, avec l'essor du christianisme et les inhumations dans des coffres en tuiles, certaines sépultures permettent de retrouver des matériaux en terre cuite poinçonnés – de telles occurrences se trouvent pour l'instant uniquement en Gaule du Nord. Généralement, ce sont les contextes d'utilisation, dans des constructions civiles urbaines ou dans des bâtiments à usage militaire, qui livrent le plus grand nombre d'exemplaires timbrés. En effet, les ateliers sont rarement localisés et fouillés. Seuls **huit à neuf emplacements d'ateliers** sont connus et en partie fouillés :

- l'atelier timbrant ALVEUM, à Chatel-Chéhéry (08) ;
- le site estampillant CONCOR et CON, *aux Allieux*, au Vauquois (55) avec peut-être un déplacement de l'artisan ou l'investissement du propriétaire dans un autre groupement, celui d'*Avocourt 3* sur la commune éponyme (55).
- les deux groupements d'artisans du secteur de Yutz (57), timbrant respectivement ADIV(TEX), APRIO, CONCORDIVS, (FLO)RENTINVS, LUPIA(NUS), PARIATOR,

(V)IRISSIM(I) et ADIV(TEX), CRESCENTIVS, VIPSANIVS (rétrograde), ainsi que trois autres marques malheureusement incomplètes (A[,CE[et VIVA[) ;

- les deux groupements ou ateliers de tuiliers dans le quartier *Liebrüti*, en périphérie d'Augst (Bâle-Campagne), timbrant LEG(*io*) I MAR(*tia*) ;
- l'atelier EXOFFIC/ZOGEN au *Pardigon* à la Croix Valmer (04) ;
- le site de *Cap de la Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81).

La plupart des emplacements attestés sur le terrain se trouvent donc dans la moitié orientale de la Gaule définie par Dioclétien. D'ailleurs, l'atelier du *Cap de la Forêt* (81), la seule occurrence pour le groupe occidental, pourrait être rattaché à ce premier groupe car il est installé à proximité. Cependant, n'oublions pas qu'au moins 24 estampilles ont été recensées dans les régions occidentales.

Il semblerait que les sites, qui estampillent des céramiques durant l'Antiquité tardive, ne le réalisent à chaque fois que sur une des catégories qui constitue leur répertoire et il s'agit uniquement de vases pour le service et la table. En revanche, les ateliers de matériaux de construction pourraient marquer à la fois des tuiles, des pilettes et des briques et compter plusieurs timbres différents. Cependant, si plusieurs timbres sont avérés sur un même site, cela trahirait, soit une longue période d'activité, soit un groupement d'artisans, comprenant alors plusieurs ateliers appartenant à plusieurs propriétaires ou loués à différents patrons, soit les deux à la fois. Malheureusement, les données sur ces sites sont anciennes et la surface limitée des interventions ne permettent pas de trancher. Néanmoins, au regard des données du Haut-Empire, c'est probablement la seconde hypothèse qui prévaut.

Comme au Haut-Empire, **le nombre d'occurrences et les aires de répartition** varient selon les ateliers et les régions. En effet, certains centres connaissent un large succès, alors que des sites producteurs contemporains ont une diffusion plus restreinte. Ainsi, si dans la plupart des cas, la diffusion est limitée à un rayon de quelques dizaines de kilomètres depuis les installations artisanales, certains individus ont été exportés sur plusieurs centaines de kilomètres. Les voies de distribution utilisées pour ces derniers correspondent surtout aux grands fleuves (cf. les tuiles *d'Adivtex*, **Fig.63**, et celles portant le nom de la Légion *Prima Martia*, **Fig.69**, présentes le long du *Rhin* ; les amphores arlésiennes d'*Albinius*, **Fig.62**, le long du *Rhône*). Néanmoins, les voies maritimes et terrestres ont aussi été empruntées (cf. respectivement les céramiques tardives engobées et poinçonnées d'Aquitaine présentant le timbre *Domine*, **Fig.59**, et les sigillées d'Argonne *d'Alveum* ou de *Concor*).

D'autre part, alors qu'auparavant toutes les régions et micro-régions étaient bien documentées, par l'intermédiaire de productions locales ou importées d'autres territoires gaulois, la plupart des secteurs étudiés sont dépourvus de mobilier timbré durant les IVe, Ve et VIe siècles. En outre, un net déséquilibre apparaît entre d'un côté, le Nord et l'Est de la Gaule et de l'autre, une grande partie des territoires du Centre, du Sud et de l'Ouest. En effet, les secteurs septentrionaux et orientaux se caractérisent par de très nombreuses occurrences, alors qu'ailleurs les marques sont rares ou existantes (voir *infra* pour les explications).

Du **point** de vue **chronologique**, la pratique du timbrage en Gaule est avérée tout au long des trois siècles de l'Antiquité tardive et même jusqu'au VIIe siècle, comme dans de nombreuses autres régions romanisées : Bétique, Corse, Grèce, Latium et Lombardie, Maurétanie, Numidie, Pannonie, Scythie Mineure, Judée, etc.[436]. Toutefois, le nombre des occurrences par rapport au Haut-Empire est nettement plus faible. Il n'y a d'ailleurs que sept catégories céramiques qui en présentent et aucune ne perdure pendant toute la période analysée ici (**Fig.81**). Seuls les matériaux de construction sont timbrés de manière continue. Cependant comme dans l'artisanat céramique, aucun site ne fonctionne ou du moins, aucune marque n'est utilisée pendant les trois siècles de l'Antiquité tardive.

Fig.81 : Tableau de synthèse des catégories gauloises de l'Antiquité tardive avec des estampilles. Les parties en noir correspondent aux phases, où des individus estampillés sont avérés ; les parties grisées, aux périodes, où leur existence est incertaine.

En effet, les timbres durant cette époque, toutes catégories céramiques confondues, ne sont utilisés que peu de temps, un quart de siècle, une génération d'artisan. Sur les matériaux de construction, les estampilles sont utilisées au maximum environ 75 ans (cf. les matériaux timbrés au nom d'*Adivtex* et variantes). D'ailleurs, les estampilles à longue période d'utilisation, groupe surtout attesté dans le Nord de la Gaule[437], disparaissent presque totalement durant le IVe siècle, en même temps que les tuileries « militaires »[438] et les grands groupements d'artisans constitués dès le Haut-Empire s'arrêtent ou diminuent fortement leur activité (cf. la question de la répartition des ateliers, dans le **chapitre 3**), ainsi que de nombreuses institutions et grands personnages de la vie civile désertent ces territoires et que l'économie se transforme (cf. *supra* le **point 1.2**).

La **longévité** de certaines marques s'explique probablement par un contexte économique très favorable (stabilité politique, militaire et essor des constructions), mais également par le statut des propriétaires d'ateliers ou leurs commanditaires :

– Les timbres en lien avec les contingents militaires (**Fig.82**) évoluent peu car le nom des corps d'armée, auxquels ils sont rattachés et qui existent parfois depuis le Haut-Empire, ne se modifie qu'exceptionnellement (cf. le timbre la Légion XXII). D'autre part, que ces marques (**Fig.63**, **Fig.64, Fig.65, Fig.66, 1** à **2, Fig.67, 1** à **11** et **Fig.69**) sont uniquement

[436] Reinach 1926, 219 ; Jouanaud 1994 ; Etienne et Mayet 2004, 109-113; Bonifay 2004, 17-18 ; Pieri 2005, 68 note 8, 85 et 140-141 ; Giorgetti *et al.* 2006, 508-509 ; Volpe 2007, 93-94 et Volpe 2011, fig.12-9 ; Bernal et Moros 2012 ; David et Gonzalez Muro 2011, 392-393 et 395 ; Ferdière et col. 2012, 58.
[437] Les seules exceptions sont les marques sur amphores et couvercles provenant vraisemblablement d'Arles (13).
[438] Leur lien exact est connu : il peut s'agir d'artisans militaires ou de tuiliers prestataires auprès de l'armée.

avérées dans le Nord et l'Est de la Gaule, le long du *Rhin*. Elles disparaissent à la fin du IVe siècle. Cet arrêt coïnciderait avec les événements de 396 et de 407, quand le *limes* rhénan est dégarni d'un grand nombre de ses troupes, puis lorsque les derniers contingents sont défaits par les Alains, les Suèves et les Vandales.

la Légion *Prima Martia* (LEGIMAR)
la Légion VIII *Augusta* (LEGVIIIAVG)
la Légion XII Victrix (XIIVICTR)
la Légion XIV (XIV) (?)
la Légion XXII *Victrix* (LEGIIXX et variante)
le détachement NMLPAC (NMLPAC) (?)
le détachement ACINC (ACINC) (?)
le détachement CORNC (CORNC) (?)
le détachement des *Martenses* (TRAM rétrograde)
le détachement des *Menapii* (MENAP)
le détachement des *Portis(iensis)* (PORTS et var.)
le détachement SECVN (SECVN) (?)
le détachement TRAVCPSB (TRAVCPSB) (?)
le détachement VIND (VIND) (?)

Fig.82 : Les timbres appartenant (peut-être) à des contingents militaires.

- Certaines marques, militaires, institutionnelles ou civiles, désignent une région d'origine, voire un lieu précis de fabrication. Ainsi les timbres de certains contingents (MENAP, PORTS, TRAM et sans doute les autres timbres « militaires » provenant des environs de Trèves lors du dernier quart du IVe siècle) renvoient à des groupes de populations et donc aux territoires qu'ils occupent. D'autre part, selon P. Steiner (cité par P. Van Ossel 1992, 107 et sans que plus d'arguments ne soient donnés), la marque *Armo* serait l'abréviation d'*Armotriacum*, une agglomération ou un vaste groupement artisanal au regard du nombre important d'occurrences recensées. Des timbres sur amphores africaines (Bonifay 2004, 13, 15 et 18) ou de Bétique (Etienne et Mayet 2004, 98, 102) ou sur des sigillées hispaniques (Mayet 1984, 197-198) des IIe et IIIe siècles désignent également et uniquement leur lieu d'origine. Enfin, rappelons le cas équivoque du timbre à courte période d'utilisation, provenant de la nécropole de *Mariani. I Ponti* (2B), où il est clairement indiqué que l'objet a été produit en Corse (**Fig.79**).

- pour P. Van Ossel (1992, 109) et A. Ferdière (et col. 2012, 39-40 et 58), les marques *Adivtex, Armo, Capio* et *Tam* (**Fig.63** et **Fig.64**) correspondraient à des timbres de « tuileries d'état » ou d' « ateliers impériaux et/ou contrôlés par le fisc ». Les auteurs s'appuient notamment sur la longue durée d'utilisation de ces marques, leur ample diffusion, ainsi que leur présence dans des constructions militaires défensives, dans des bâtiments publics importants (basiliques, amphithéâtre et thermes impériales), dans la *villa* de *Konz I, n°46,* interprétée comme une *villa* impériale[439].

Pour ma part, je me demande s'il ne faudrait pas rester plus prudent et supposer simplement qu'il s'agit de timbres d'ateliers en lien, direct (appartenant) ou indirect (par l'intermédiaire de commande), avec des institutions ou le pouvoir impérial, comme le montrent certains timbres tardifs découverts en Italie (cf. la **note 428**). En effet, des commandes de matériaux de construction pour des édifices officiels pouvaient être passées à des particuliers, parfois de rang sénatorial, qui en plus d'insérer dans le timbre le nom de l'empereur, qui leur avait confié la production de terres cuites ou la construction, voire la rénovation de bâtiments, ajoutaient leur nom dans le cartouche. D'autre part, des ateliers appartenant au domaine public (de l'Etat ou colonial) ont pu aussi être loués à des particuliers

[439] La découverte de ces quatre estampilles dans la *villa* d'Echternach n°146 a d'ailleurs renforcé l'idée que ce site appartenait au domaine public ou impérial (Van Ossel 1992, 109).

après des enchères (*sub hasta* ; Etienne et Mayet 2004, 105-107 ; Mauné *et al.* 2014, 440). On peut ainsi supposer qu'une partie des marques à longue durée d'utilisation peuvent désigner des familles, qui se transmettaient ou arrivaient à conserver de génération en génération, ce droit privilège ou ces concessions. L'implication sur plusieurs générations de familles dans l'artisanat potier et tuilier est avérée depuis le Haut-Empire. En effet, l'étude des timbres a montré que de grandes familles, propriétaires d'ateliers, marchandes ou donneuses d'ordre, timbraient de leur *gentilice* et sur plusieurs générations, des amphores en Afrique, en Italie, en Espagne, dans la partie méridionale de la Gaule ou encore sur des sigillées ou des céramiques allobroges et des mortiers en Rhône-Alpes[440]. Enfin, signalons que l'absence de la marque AVG pourrait aussi renforcer ce sens car dans la production d'amphores africaines (sur des amphores Tripolitaine II et III, appartenant au IIe, IIIe et IVe siècle), cette marque caractérise des conteneurs issus de propriétés impériales (Bonifay 2004, 11 et 105).

L'approche chronologique des timbres révèle également que le IVe siècle est la période de l'Antiquité tardive, qui livre le **plus grand nombre de catégories timbrées** (**Fig.81**), la plus grande diversité de marques et le plus grand nombre d'occurrences sont avérés. En revanche, lors du Ve et du VIe siècle, les occurrences deviennent peu fréquentes, puis rares. Cependant, les prémices de cette régression du timbrage trouvent leurs racines dans des phénomènes enclenchés depuis la fin du IIe siècle et lors du IIIe siècle (voir ci-dessous).

La pratique du **timbrage** apparaît donc comme une **tradition antique** dans les métiers liés au travail de l'argile et/ou dans leur organisation. Elle est abandonnée progressivement, à l'image de certaines catégories et techniques qui caractérisaient auparavant la production céramique (cf. *supra* le **point 1.2**). Il faudrait ainsi s'interroger sur les liens qui existent entre la pratique du timbrage, l'organisation des ateliers qui le réalise, la gestion de l'approvisionnement des chantiers et des vaisseliers qui emploient ou contiennent de tels objets. L'importante régression du timbrage signifie-t-elle qu'il y a désormais moins de contrôle au sein des sites producteurs de la part des patrons ou contremaitres ? Cette disparition marque-t-elle la fin d'un modèle général dans l'organisation des ateliers, puisque les estampilles sont apposées dans des ateliers domaniaux importants ou dans les ateliers constituant des groupements d'artisans ? Ces deux hypothèses coïncident en effet fortement avec les changements et les fermetures du IVe siècle dans les ateliers à longue tradition potière pour le service et la table, ainsi qu'avec celles des groupements tuiliers en activité pendant plusieurs décennies, voire siècles (cf. *infra* le **point 3.8**). L'estampillage après le IVe siècle dépasse le registre du contrôle de la production et des gages de qualité. En effet, sur les « D-S-P » d'Aquitaine l'empreinte est située dans la partie centrale et visible des assiettes et plats et tout le décor s'organise autour d'elle. Néanmoins, leur fonction précise nous reste inconnue : des ornements soulignant des valeurs chrétiennes ou le soutien envers un personnage public (s'il s'agissait d'une publicité pour les productions d'un atelier ou d'une

[440] Cf. certaines données des *papyri* (dans le **point 1.4.1.3.1**), de fouilles (Laubenheimer 2001 ; Mauné et Carrato dir. 2010, etc.), études de timbres (Rico 1995 ; Delage 1999, 322 ; Cantin *et al.* 2009 ; Bertrandy *et al.* 2011, 70 ; Mauné 2013b ; etc.).

marque d'artiste, tous les vases de celui-ci porteraient la même marque centrale) ? D'autre part, soulignons que le timbrage est très différent selon les régions. Par exemple, si des marques sont attestées à la Croix Valmer ou dans les environs de Venasque et de Vaison, aucune autre marque n'est présente sur le reste du pourtour méditerranéen gaulois. Ainsi aucune marque n'a été recensée sur les 12000 fragments de briques et tuiles provenant du site de Maguelone, occupé surtout entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen-Age (information C. Raynaud). Enfin mentionnons que les estampilles anépigraphes sur les céramiques allobroges et sur certaines tuiles septentrionales pourraient correspondre à une partie du phénomène observé par X. Deru (2004) dans le Nord de la Gaule lors du Ier siècle ap. J.-C. En effet si l'estampillage reste une norme, il perd toute signification littérale et témoigne d'une distance par rapport à l'écrit, bien avant que la technique du marquage d'une partie des répertoires et le suivi des volumes de production ne se perdent.

Parallèlement aux processus précédemment décrits, la **proportion de céramiques et d'amphores timbrées par rapport aux matériaux de construction qui le sont, s'inverse** vis-à-vis des données observées pour le Haut-Empire. En effet, alors qu'aux Ier et IIe siècles, les céramiques au sens large constituent la plupart des objets timbrés en terre cuite, avec en particulier la production en masse d'amphores et de sigillées ; au IVe siècle, ce sont désormais les matériaux de construction, qui comptent le plus grand nombre d'individus timbrés. Par exemple, la marque *Adivtex* et ses dérivées, qui sont uniquement avérées sur des matériaux de construction, sont à elles seules plus nombreuses (plus de 80 ind.) que l'ensemble des timbres rencontrés sur les vases en Gaule pour le IVe siècle.

Cependant, ce changement dans les proportions n'est pas brutal, puisqu'il s'amorce depuis la fin du IIe siècle et le IIIe siècle. Les rythmes et ampleurs varient selon les situations régionales, comme les facteurs qui ont entrainé l'évolution progressive de la production céramique (cf. *infra* le **point 1.2**). En effet, ce processus d'inversion est en partie dû aux nombreuses fermetures et changement des répertoires de production des centres produisant des sigillées et des amphores[441], qui étaient rappelons-le fréquemment timbrées, puisqu'aucune catégorie, aussi massivement estampillée, ne les remplacent. D'autre part, l'essor des constructions édilitaires et militaires dans le Nord de la Gaule, qui nécessite une production importante de briques, pilettes et tuiles, combiné peut-être à des recherches de prestiges ou de clients pour les propriétaires d'ateliers, de reconnaissance envers les évergètes ou encore de contrôle de la qualité et de la quantité des matériaux pour ses édifices importants, favorise les occasions de trouver des matériaux de construction avec des timbres.

[441] La forte diminution du timbrage des amphores est d'ailleurs un phénomène global à l'échelle méditerranéenne (Bonifay 2004, 9-19 ; Pieri 2005, 68 note 8, 85 et 140-141 ; Bernal et Moros 2012).

1.4.2.2 Les inscriptions et graffites incisés avant cuisson

Présents avant l'époque romaine sur diverses céramiques gauloises[442] , les graffites, dessins et inscriptions, sur les vases et autres objets en terre cuite, peuvent être réalisés à deux moments de la « vie » de ceux-ci : soit lorsque l'argile est encore crue, dans la pâte fraîche et sur l'atelier ; soit une fois que la cuisson est achevée, sur la pâte et l'engobe qui se sont durcis. Les deux types de marques peuvent se côtoyer dans les niveaux archéologiques, que ce soit dans les contextes d'ateliers, d'habitats ou dans des espaces funéraires. En effet, les objets à la pâte crue gravée peuvent être cuits, ce qui fige à jamais l'écriture ou le dessin qu'ils présentent, mais surtout ce qui les rend utilisables et commercialisables.

La distinction entre les deux types de traces énumérés est possible, si un regard attentif est porté à la partie incisée. Dans le premier cas, le tracé est fluide, des bourrelets se sont formés sur les contours des incisions et quand un engobe est présent, celui-ci recouvre toutes les marques. Dans l'autre situation, le tracé est discontinu, les marques sont anguleuses, les contours sont nets et si la céramique possède un engobe, celui-ci a disparu à l'endroit du graffite.

Je ne m'intéresserai ici qu'aux premières marques[443] car elles concernent uniquement et directement les artisans. En effet, les graffites faits après cuisson peuvent avoir été dessinés par toute personne qui a eu entre ses mains l'objet, que ce soit au sein de l'atelier ou en dehors de celui-ci (marchand et/ou consommateur). L'étude des marques avant cuisson apporte de nombreuses indications sur l'organisation des ateliers (productivité et cadre juridique), mais également des éléments sur l'alphabétisation, les croyances et quelques gestes de la vie quotidienne des artisans[444]. Par ailleurs, la compilation de ces données pour l'Antiquité tardive n'a jamais été réalisée.

J'adopterai le même ordre de présentation que pour les estampilles, sauf qu'aucune distinction ne sera réalisée entre les marques sur céramiques et celles sur les matériaux de construction car l'une et l'autre sont rares et absentes de nombreuses régions. D'autre part, notre inventaire ne tiendra pas compte des marques internes[445] de l'atelier, ces graffites géométriques faits aux doigts, servant semble-t-il de repères aux ouvriers ou aux contremaitres dans les ateliers, puisqu'elles ne sont que rarement mentionnées dans les études céramologiques et plus encore la forme de leur motif. Cependant, ces empreintes seront présentées dans la synthèse. Enfin, je n'ai pas réalisé de catalogue distinct entre les différents types de graffites car un tel classement est réducteur. De nombreuses incisions pourraient d'ailleurs être inventoriées dans plusieurs groupes. J'ai donc préféré définir ces divers types de graffites dans la synthèse.

---

[442] Pour des exemples protohistoriques, voir Bertucchi 1992, 173-175.

[443] Il est exclu de ce raisonnement les empreintes réalisées au guillochis, motifs faits à la lamelle vibrante sur un tour, ainsi que les marques faites au brunissoir (cf. *infra* le **point 3.4.3.1**).

[444] Pour un exemple de synthèses uniquement centrées sur les données issues des terres cuites et l'Antiquité romaine au sens large, le lecteur se reportera à l'article de F. Charlier 1999, 172-184 et 2004 ; pour les sigillées, à l'article de P. Bet et R. Delage de 1993 et au travail de C. Bémont de 2004 et plus particulièrement les p.114-118 et 126-131 ; pour les vases trouvés à Augst, la monographie de G. Féret et R. Sylvestre 2000.

[445] Goulpeau et Le Ny 1989 ; Charlier 1999, 167-172 ; Féret et Sylvestre 2000, 106 ; Charlier 2004, 76, 83-85 ; Clément 2013, 27-28 ; Jesset et col. 2014. fig.7, 8.

1.4.2.2.1 Catalogue des marques incisées sur céramiques et autres terres cuites

La **région argonnaise** (08 et 55) est riche en graffites avant cuisson. Elle se singularise par leur découverte en contexte et en surface d'ateliers. Il m'a ainsi paru nécessaire de présenter ces marques sites de production par site de production car l'organisation des centres peut varier et différents parallèles peuvent être mis en évidence avec certaines estampilles ainsi que plusieurs périodes de fonctionnement.

– De l'un des ateliers de Chatel-Chéhéry (08), actif entre la fin du IVe siècle (au plus tard) et les Ve/VIe siècles[446], provient au moins un support d'enfournement avec un graffite fait avant cuisson (**Fig.84**). D'après D. Nicolas (dir. 2011, 250), il correspondrait à la marque *Cy* ou *Ey*.

Toutefois, je me demande s'il ne pourrait pas s'agir d'une signature renvoyant à *Evvodius*. Ce personnage est en effet l'un des plus fréquemment mentionnés sur les supports d'enfournement de l'Antiquité tardive (cf. *infra* et **Fig.88, 12**). Nous serions ici dans un cas où les deux « v » sont ligaturés et avec la dernière haste du second « v » qui a disparu (le support d'enfournement aurait été cassé à cet endroit ?).

– Des anneaux d'enfournement avec des inscriptions faites avant cuisson ont été trouvés lors de prospections sur l'atelier du Ve siècle du *Pont des Quatre Enfants*, dit également *Buante 1* / *AV019*[447] à Avocourt (55). Trois marques distinctes ont été identifiées sur ces accessoires. Deux d'entre elles renvoient au même personnage, un certain *Lup[us]* ou *Lup[ulus]* ou *Lupi[anus]*, qui signe ses outils soit LVP, soit LVPI (**Fig.85, 1** et **Fig.86, 1** et **2**). La dernière est un simple graffito, un E (**Fig.85, 2** et **Fig.86, 3**).

– Près de cinquante exemplaires de supports d'enfournement présentant des marques réalisées avant la cuisson ont été aussi mis au jour sur la partie occidentale du groupement d'*Avocourt 3* / *Avo6a-g*, sur la commune éponyme (**Fig.83**, **Fig.87** et **Fig.88**). Ils proviennent plus particulièrement du secteur des *Prix des Blanches*, occupé entre les Ier et VIe siècles[448].

A	EVV	OV	SO	VRA
A[	CRIIC (= GREG(*orius*) ?)	QVINVS	VεΛ (= VEA ?)	VVV (= MA ?)
ASSE[		RIVS	VEICV Γ (= VEICV F[ecit ?])	X
ΛX (= AX ?)	II	S (ou F ?)		6 "X" superposés (?)
AXXI	IIV (= EV sans doute pour Evvodius ; 2 ex.)	SAN[(= SAN[?)	VERVS	
λϽϽϽLLλ (le premier λ présente une haste interne)	LE	ϒʁΛ (=SAV ou VDA ou VRA ?)	VIVΛS (= VIVAS)	XT[-]XXT (la partie centrale illisible pourrait être un V)
ϬIB (= OIB ou AIB ?)	M[ou ΛΛ[	SEVERV[S?]	V[	
BII	MA ou AM	SEVERVS (2 ex.)	VI	
Cj (j inversé)	MAX ([?)	SIIλIINS (= SIIRIINS ? pour *Serenus)*	VI ou YI	]AV (= CAV ?)
dix	MAXI		VIVIINTIVS (*Viventius*)	]VRA
E[	MX			

Fig.83 : Liste des graffites avant cuisson sur des supports d'enfournement provenant du groupement *d'Avocourt 3* (Chenet 1908, 394 ; 1911, 51 ; 1941, 53-54 et Pl.IV, 3 à 10, Pl.V, 6 à 23, Pl.VI, 1 à 4 ; Mourot 2001,164 ; Feller et Brulet dir. 2003, 324 et fig.16 à 20). Les signatures grisées sont issues des travaux de G. Chenet d'avant la Première Guerre Mondiale.

[446] Chenet 1941, 54 ; Mourot 2001, 120 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284-285, 294, 305-306, 310, 312 ; Brulet *et al.* 2010, 249-250 ; Nicolas dir. 2011, 250-251 ; notice site 1076.

[447] Les sites argonnais ont fait l'objet de nombreuses campagnes de recensement et de vérification depuis la fin du XIXe siècle, date des premières interventions. Or ces travaux ont engendré de multiples appellations, qu'il est nécessaire de donner pour localiser un site. Pour ce site, cf. Mourot 2001, 164-165; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 305 ; notice site 822).

[448] Mourot 2001,163-164 ; Brulet et Feller dir. 2004 ; Gazenbeek et Van der Leuw 2003, 284 ; notice site 820.

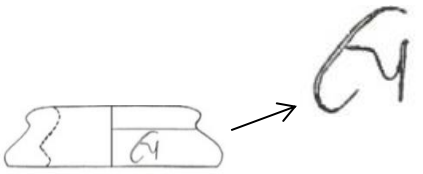


Fig.84 : Le support d'enfournement avec un graffite fait avant cuisson de Chatel-Chéhéry (Chenet 1941, fig.11). Echelle 1/3, sauf le détail de la signature (échelle 1/1).

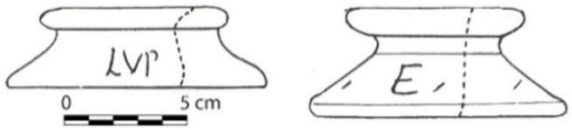


Fig.85 : Deux des supports d'enfournement du *Pont des Quatre Enfants* (Chenet 1941, Pl.IV, 11 et 12). Echelle 1/3.

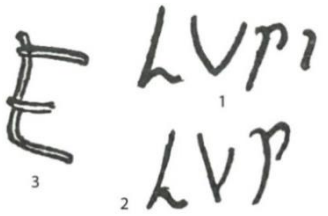


Fig.86 : Les graffites réalisés avant cuisson, provenant de l'atelier du *Pont des Quatre Enfants* (Chenet 1941, 53 et pl.VI, 5 à 7). Sans échelle (1/1 ?).

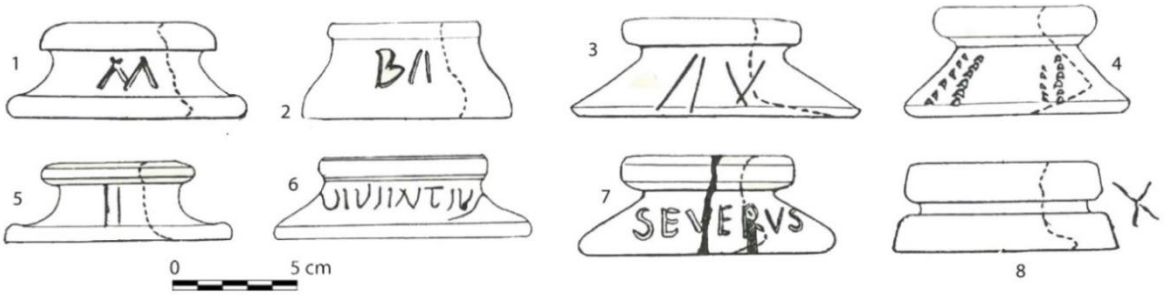


Fig.87 : Quelques supports d'enfournement d'*Avocourt 3* découverts par G. Chenet (1941, Pl.IV, 3 à 10). Echelle 1/3.

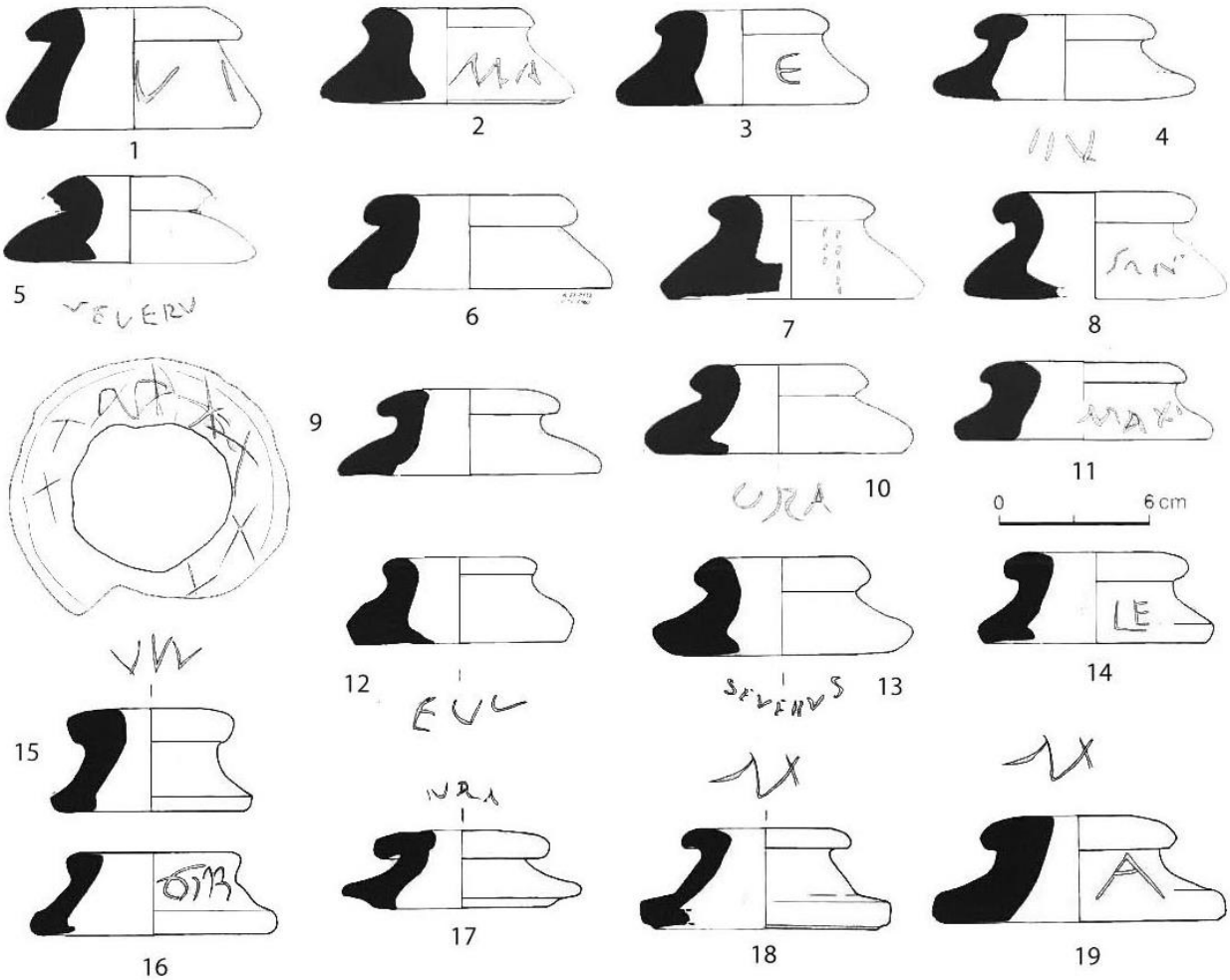


Fig.88 : Une partie des supports d'enfournement provenant des travaux des années 1980 sur le groupement *d'Avocourt 3* (Brulet et Feller dir. 2004, fig.18). Echelle 1/3.

La petite trentaine de signatures inventoriées par G. Chenet (**Fig.83** cases grisées) a été réalisée soit avec un bâton, puisque parfois celui-ci a laissé des traces de ses fibres dans la pâte molle, soit avec un outil tranchant, soit à la pointe mousse (Chenet 1908, 394 et 1941, 53). Certains pièces se singularisent par la présence d'empreintes d'une molette à motifs géométriques (traits obliques ; Chenet 1911, 53 et notre **Fig.87, 4**). Si ces graffites proviennent d'une fosse d'accès à deux fours, comblée au IVe siècle[449], il ne faut sans doute pas tous les rattacher à cette période.

En effet, les travaux des années 1980 et d'autres réalisés plus récemment[450] (Fig.88) ont montré, qu'à côté d' « un lot impressionnant de céramique commune et de terre sigillée du IVe siècle » (Brulet et Feller dir. 2004, 308 et fig.24), se trouve une quantité notable de sigillée des IIe/IIIe siècles produite localement. Ainsi, certains supports d'enfournement et donc certaines marques inventoriées par G. Chenet et ses prédécesseurs peuvent appartenir au Haut-Empire[451]. Précisons à propos des graffites que les opérations depuis les années 1980 ont confirmé les découvertes du début du XXe siècle, ainsi qu'une dizaine de nouvelles (**Fig.83** cases en blanc) et deux cales avec plusieurs empreintes de molettes à motifs géométriques (*ibid.* : fig.18, 21 et 31).

Au premier abord, une certaine impression de profusion des signatures sur les supports d'enfournement se dégage donc des ateliers d'*Avocourt 3*. Cependant cette situation ne reflète pas la réalité. Seuls 19 supports sur les 1377 mis au jour lors des années 1980 en présentent (Raepsaet-Charlier et Bausier 1998, 310) et ce chiffre doit aussi être rapporté aux quatre siècles d'emploi de supports d'enfournement pour la cuisson des sigillées en Argonne[452]. Néanmoins, sans revenir sur le fait que les graffites sont rares, il faut signaler que cette concentration peut être légèrement biaisée par les ramassages effectués par G. Chenet au début du XXe siècle.

- Une quantité nettement plus importante d'outils de potiers avec graffites, que sur le groupement précédent, a été recensée sur le site des *Allieux / Vauquois 4a-f* sur la commune du Vauquois (55)[453]. Parmi ceux-ci, près de deux cents d'accessoires d'enfournement pour les fours de mode C présentent des signatures faites avant cuisson (**Fig.89** à **Fig.92**). G. Chenet (1941, 54) mentionne aussi plusieurs supports avec des empreintes de casiers d'une molette, sans néanmoins en donner le dessin. Enfin, l'auteur (*ibid.* : 52, 54) signale des marques faites avant cuisson sur une « casette » hémisphérique en terre grise[454] et sur deux tubulures, qu'il attribue au IVe siècle (**Fig.91, 24-26**) : IABT[,]ΛTIVS et M[.

[449] Datation par les monnaies et les sigillées décorées à la molette.
[450] Mourot 2001,164 ; Brulet et Feller dir. 2004, 324 et fig.16 à 20.
[451] Des graffites sur supports de cuisson ont été d'ailleurs retrouvés à Lezoux dès le Ier siècle ap. J.-C. (Bet et Delage 1993 et 2009, 455 et fig.7).
[452] Pour rappel, les sigillées à d'enfournement
[453] Chenet 1908, 392-393 ; 1911, 51 ; 1941, 54 ; Feller et Brulet dir. 1998, 302- 363 ; Mourot 2001, 109-120 et 548-556 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 285, 300-310 ; Feller et Brulet dir. 1998, 284-287 ; Brulet *et al*. 2010, 153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363 ; notice 849-A, B et C.
[454] Pour une définition de ce mot, pouvant aussi s'écrire cazettes et parfois « gazettes », cf. *infra* le **point 2.1.2.1.2**. Signalons cependant que cet objet est sans doute une demi-tubulure, plutôt qu'une casette (cf. *infra* le **point 2.1.1**).

Λ (A ou M incomplet)	CITI ou CIM	LIIC	PIVS (14 ex.)	⅂II ⟸
	E	LEO	PL	VI
Λ avec une haste oblique	ELL ou plutôt EVV	LVP (2 ex.)	pLdR ou pLaR (?) (2 ex. ?)	VR (2 ex.)
	EV ou EV[(4 ex.)	⌜VP (= sans doute LVP)		VV
adax (3 exemplaires)	EVT ou EVV avec le dernier V surligné		PN	X
		λOM	pur (LUP mal écrit ?)	= I
A	EVV (avec le « e » = E ou Є)	MΛ (= MA)		]ΛΛΛ (?)
ΛΛ Λ[ou AM[	EVVO (avec le « e » = E ou Є et le O ouvert en bas ou en haut, sur l'un des côtés ; au moins 10 ex.)	MA	SΛ (=SA ?)	]ΛRI
AR		MAG	SAB	]ASVS
ASVS (incomplet)		MAIO	SλλI ou SλM (?)	]AIIO
	EVVO_	MAL	PRI	]ALL[-- (ALLNF ?)
ΛS (=AS ?)	=EVVO	MAN ou MAM ou MAX (A et la dernière lettre ligaturés)	pur (LUP mal écrit ?)	
AS	YIN (2 ex.) correspondant à FIN ou TIN			]IS pour]ES ou]FS,
as			SΛ (=SA ?)	
AS[(incomplet et suivie de deux lettres)	GAV (2 ex.)	MΛR	SAB	]OXV
	ϚE' ou ϚE[	mas ou man	SλλI ou SλM (?)	]PλR (?)
	ÇEm ou ÇEni (n et i ligaturés) (2 ex.)	MAX	Sλλλ (= SAM ?)	]NICA ou]VICA
ASTA	ÇEmi ou ÇEnii (n et un i ligaturés)	MI	ϽaM ou ϽeM ou ϽeNI (=Gam ou ÇeM ou ÇeNI (n et i ligaturés) ?)	
AVG	GON (pour CON ?)	MQT		]PλλI ou]PλRI
B	II (= E ; 5 ex.)	N	SCVR	]PRI,
CΛS (2 ex. =CAS ? dont un rétrograde)	IIGhOS[a ou u ?]CVN,	NA	SE ou SII (7ex.)	]VPI (souligné) marque correspondant sans doute à LVPI
	III	NOV	SEM ou SENI	
	IIN	OIN	Sid (2 ex. ?)	
CITI ou CIM	IOVI	P ou F	SIT (2 ex. ?)	
CON (6 ex. rétrograde)	IV (=]IV pour IIV ?)	PA (2 ex.)	SIINI ou SIIM	]VV (sans doute EVV)
	IIV	PΛΛ	SL (3 ex.)	
COU (rétrograde pour CON)	IX ou XI (4 ex.)	pa	SPL	]VICA
	LII (2 ex. avec la barre horizontale passant sous l'un des I)	PΛL (2 ex.)	SVPF ou SVPE	]X
		Pal	SVPʎ	

Fig.89 : Liste des graffites avant cuisson provenant des supports d'enfournement des *Allieux* d'après les travaux de G. Chenet au début du XXe siècle, ainsi que d'après les données de prospections réalisées entre 1985 et 1987 (Chenet 1941, Pl.III, 11 à 13 ; Pl.VI, 8 à 29, Pl.VII, VIII, IX, X et XI ; Raepsaet-Charlier et Bausier 1998, fig.31).

Une dizaine de supports d'enfournement avec des graffites avant cuisson ont été trouvés lors de prospections en 1996-1997. Malheureusement, leur transcription n'est pas donnée (Mourot 2001, 553-554). Précisons aussi que le nombre exact d'une même marque est inconnu pour les signatures recensées par G. Chenet et on ne sait pas toujours si le graffite est complet ou non.

Un nom se détache fortement de cet inventaire : *Evvodius* avec les graffites IIV, EV([?), EVV([?), EVVO et leurs variantes (45 occurrences *;* Chenet 1941, 54). La présence de différentes graphies (**Fig.92**) indique que toutes ces inscriptions faites avant cuisson n'ont pas été écrites par le même homme. G. Chenet pense ainsi qu'*Evvodius* serait un patron d'ateliers avec plusieurs artisans travaillant sous ses ordres. Pour sa part, P. Van Ossel (2011a, 251) ajoute une deuxième hypothèse, tout aussi plausible et qui ne contredit pas la première : les graphies différentes traduiraient une longue période de production.

Cependant, là encore, tout le mobilier graffité des *Allieux* n'appartient pas à l'Antiquité tardive, puisque les potiers dans ce groupement produisent de la sigillée entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle. Par exemple, l'inscription Λ avec une haste interne doit sans doute être mise en relation avec l'artisan timbrant des sigillées durant le Haut-Empire avec la marque MΛNII F (avec Λ avec une haste interne et N rétrograde) et les supports avec la marque CΛS aux sigillées moulées timbrées CΛSSVTI[455]. Néanmoins, la tradition de graffiter des supports d'enfournement est bien attestée au sein des ateliers tardifs locaux, puisque des accessoires avec des graffites[456] ont été trouvés dans la fosse de travail des deux fours du IVe siècle, fouillés en 1908/1909. Par ailleurs, la sigillée aux *Allieux* et donc ses supports d'enfournement sont surtout produits entre le IVe siècle et la première moitié du Ve siècle.

– De l'atelier *Vauquois 4g* (Mourot 2001, 553 ; notice site 0849-05) provient un support de cuisson pour sigillée avec une inscription faite avant cuisson. Les articles consultés pour faire cette notice ne donnent malheureusement pas sa transcription. Sa datation est incertaine car le site n'a pas fait l'objet de fouille et le mobilier associé ne permet pas de fixer une fourchette chronologique précise (entre le Ier siècle et la première moitié du Ve siècle).

Comme le précédent gisement, le site artisanal *Vauquois 4h* est éloigné de quelques centaines de mètres du groupement principal des *Allieux / Vauquois 4a-f*. Il n'a d'ailleurs lui aussi livré qu'un seul accessoire d'enfournement avec une inscription faite quand la pâte de l'objet était encore crue[457]. Là encore, cette dernière n'est pas transcrite et elle est mal datée (entre le Ier siècle et la première moitié du Ve siècle).

- Du *Pont-Verdunois* à Lachalade (55 ; Chenet 1941, 53), groupement actif à partir des IIe et/ou IIIe siècles et jusqu'au IVe siècle[458], proviennent deux éléments d'enfournement de sigillée, avec les inscriptions faites avant cuisson, PA et PΛ (**Fig.90**). Selon les

Fig.90 : Les graffites du *Pont-Verdunois* à Lachalade (55 ; Chenet 1941, Pl.V, 2-3). Sans échelle (Echelle 1/1 ?).

[455] Pour les estampillées mentionnées sur sigillées des IIe et/ou IIIe siècles, cf. Chenet 1911, 53 ; Chenet et Gaudron 1955, 121. Le fragment de moule avec la marque MARI M, présenté dans la même publication que les graffites sur supports de cuisson qui viennent d'être décrits (*ibid*. : 51), appartient vraisemblablement à l'artisan des *Allieux* de la fin du IIe siècle / IIIe siècle qui réalise des Drag.37 (*ibid*. : 152). Enfin pour des exemples de graffites sur des céramiques et outils de potiers du IIe / IIIe siècle, le lecteur consultera les inscriptions présentées par les fig.51 à 54 de G. Chenet et G. Gaudron (1955).

[456] Ils correspondent sans doute à toutes les marques ou à une partie de celles qui ont été publiées en 1911 par G. Chenet, c'est-à-dire ASVS (incomplet), Λ avec une haste interne, CΛS, CIM ou CITI, E ou II, IOVI, LEO, λOM, MAL, MAN ou MAM (A et la dernière lettre ligaturés), MAR, MI, NICA (incomplet), PIVS (2 ind.), SIT, SVPF. La notice de la carte archéologique de la Meuse ne les mentionne pas (Mourot 2001, 552).

[457] Mourot 2001, 554 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22 ; notice site 0849-06.

[458] Mourot 2001, 298 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.11 ; notice 817-01 et 02.

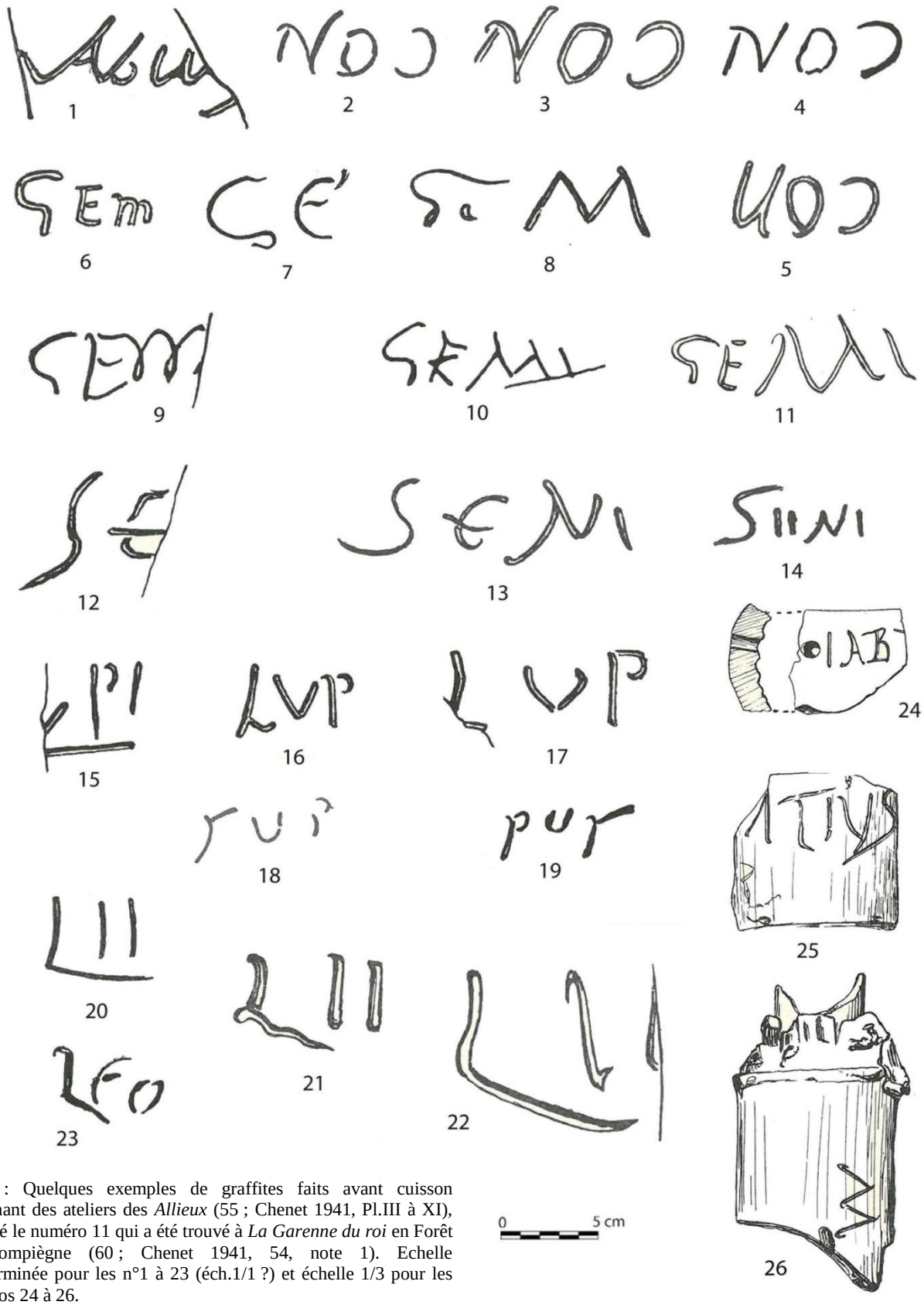


Fig.91 : Quelques exemples de graffites faits avant cuisson provenant des ateliers des *Allieux* (55 ; Chenet 1941, Pl.III à XI), excepté le numéro 11 qui a été trouvé à *La Garenne du roi* en Forêt de Compiègne (60 ; Chenet 1941, 54, note 1). Echelle indéterminée pour les n°1 à 23 (éch.1/1 ?) et échelle 1/3 pour les numéros 24 à 26.

N°1, graffite pouvant être la signature d'un certain *Allinus*. Celui-ci pourrait d'ailleurs correspondre au personnage mentionné sur certaines estampilles à la molette sur sigillées des *Allieux (fig)*. N°2 à 5, graffites d'un certain *Con[cordius*], qui pourrait également être connu par certaines estampilles des *Allieux*. N°6 à 14, différentes graphies d'un dénommé *Gemi* ou *Sene[ctus]*. N°15 à 19, graffites de *Lupus* ou *Lupulus* ou *Lupianus*. N°20 à 23, différentes graphies d'un ou d'une certaine *Le[monia/us]* ou *Le[pida/us*], etc.(cf. Dondin-Payre dir. 2011, 351 et base de données Manfred Clauss). Le O sur le n°23 correspond soit à la troisième lettre d'un nom ou prénom, tel *Leo[nidas*], soit à l'abréviation d'*officina,* comme sur l'estampille LEO FEC découverte sur une sigillée des *Allieux* (Chenet et Gaudron 1955, 146).

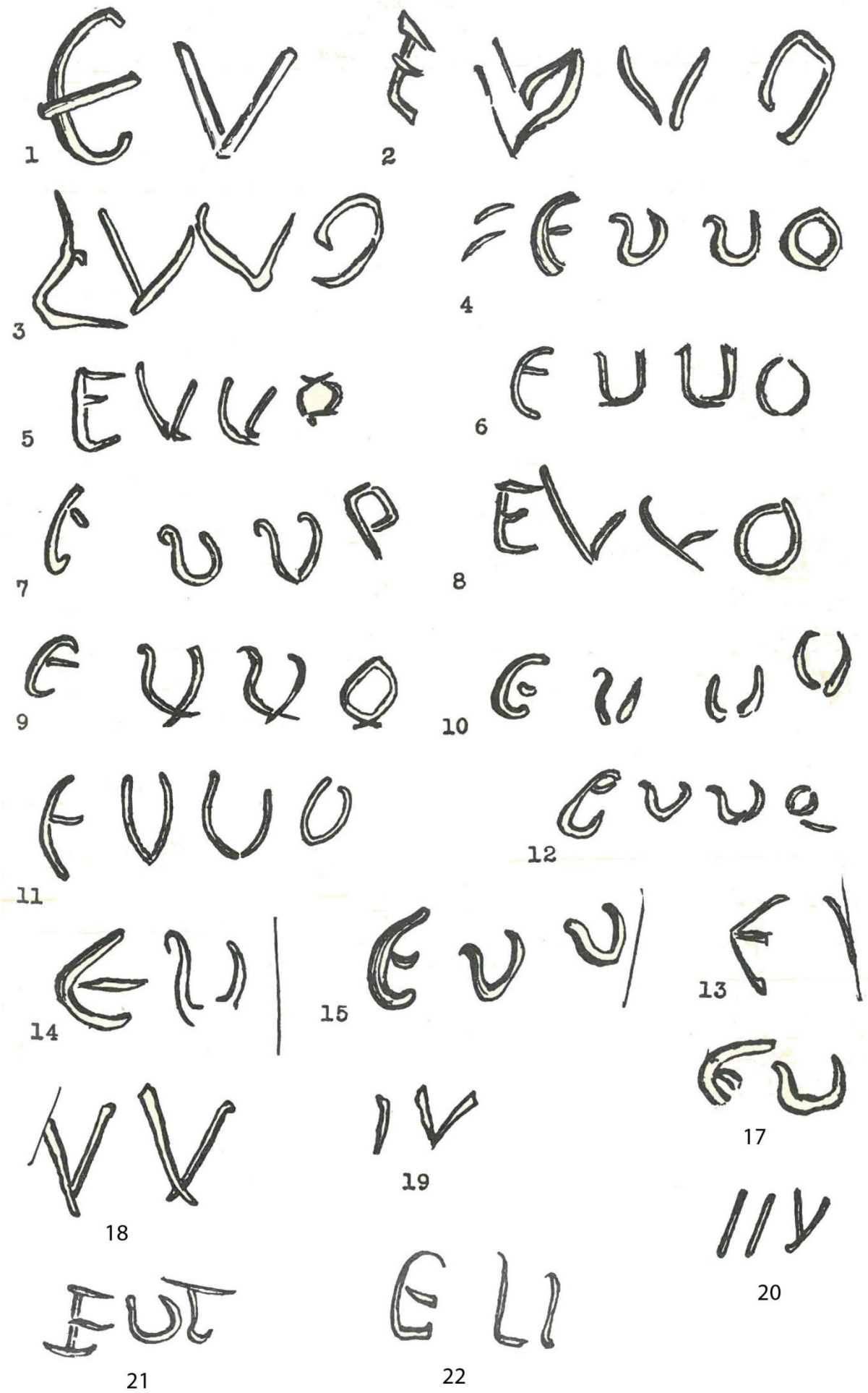


Fig.92 : Quelques exemples de graffites faits avant cuisson au nom *d'Evvodius* provenant des ateliers des *Allieux* (55 ; Chenet 1941, Pl.III à XI). Echelle indéterminée (éch.1/1 ?).

données de G. Chenet, il s'agirait plus particulièrement d'objets rattachés aux installations du IVe siècle. Néanmoins, les travaux récents ne présentent pas ces objets, et ne permettent pas de les rattacher à l'un des ateliers de ce secteur. S'il est tentant de rapprocher ces marques de celles trouvées aux *Allieux* ou sur le site suivant, où l'activité est uniquement attestée durant l'Antiquité tardive (**Fig.93**), l'onomastique révèle que les noms et surnoms commencant par « Pa » sont courants pendant toute l'Antiquité et même après celle-ci (Morlet 1972, 87-89 et Dondin-Payre dir. 2011, 356).

- Deux supports d'enfournement avec l'inscription *Pas* (**Fig.93**) ont été identifiés sur l'atelier d'*Aubréville 2, AUB005/CLE005-7* sur la commune éponyme (55 ; Mourot 2001, 149 ; notice site 0809-01). Découverts lors de prospections, ils appartiennent à l'un des sites artisanaux constituant le groupement d'artisans dit de *La Pierre à Villée*. Leur datation est vraisemblablement à placer dans le IVe siècle et la première moitié du Ve siècle. Le mobilier associé provenant de la même prospection est caractéristique de cette période (*ibid*.). Rappelons cependant que l'activité potière sur le groupement d'*Aubréville 2* est datée de manière générale entre le premier siècle et la première moitié du Ve siècle ap. J.-C., avec peut-être un hiatus entre les IIe et IIIe siècles[459] (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.16, 18 et 24).

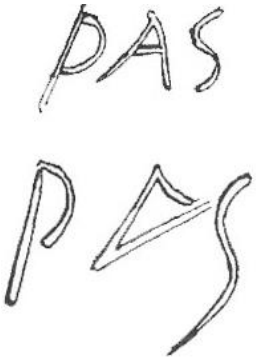


Fig.93 : Les graffites de l'atelier *d'Aubréville 2* (Mourot 2001, fig.14 sans échelle).

- Une prospection sur l'atelier de *Lavoye 5 / Tannière*, l'un des sites constituant l'agglomération artisanale de Lavoye (55), a permis d'observer un support de cuisson avec un graffite avant cuisson (*ibid*. : 334 et notice site 0819-05). Non décrit dans la notice de la carte archéologique, son rattachement à l'Antiquité tardive n'est pas certain. Les potiers ont été actifs sur ce site entre le Ier siècle et le IVe siècle (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 362-363).

A près de 120 km au Sud-Ouest de l'Argonne, dans l'Aube, C. Lagatie (2011) mentionne des graffites des VIe et VIIe siècles qui peuvent avoir le même sens que les précédents ou une signification légèrement différente. Il s'agit en effet d'incisions en forme de croix, qui correspondent sans doute à des marques internes à l'atelier, pour retrouver la production d'un ouvrier ou pour indiquer un certain nombre de vase. D'autre part, puisque ces signes sont réalisés sur des fonds de pichets, on peut les trouver dans les rebuts d'un atelier, comme celui de l'atelier de la *Station d'épuration* à La Saulsotte (10 ; cf. notice site 0873), mais aussi dans certains contextes d'utilisation ou secondaires. L'emplacement choisi pour les graffites évite que ceux-ci réduisent l'aspect esthétique des poteries qui les présentent et ils ne gênent pas ainsi la commercialisation de ces vases.

[459] Aucun mobilier ne témoigne directement de la fabrication de sigillées moulées sur place, catégorie typique des ateliers argonnais des IIe et IIIe siècles (Mourot 2001, 148-149 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.18). Néanmoins des sigillées du Haut-Empire (Drag.18/31, 27, 37 et 45) ont été identifiées (Mourot 2001, 149). Il faut donc rester prudent car aucune fouille n'a été entreprise sur ce site et les artisans ont pu compenser l'absence des sigillées moulées par d'autres catégories céramiques (sigillées lisses et autres catégories).

La région de Yutz (57), à près de 90 km au Nord-Est de l'Argonne, pourrait avoir livré un bordereau d'enfournement de la première moitié du IVe siècle. En effet, une tuile avec l'inscription MEX XXXII CO XXX / VIC XXXII TILI (32 médimmes, 32 cotiles, 32 vingtièmes) a été trouvée dans des remblais (supérieurs ?) de l'atelier de potiers et de tuiliers fouillé en 1960 dans le secteur d'Hérapel à Yutz (Flotté et Fuchs dir. 2004, 816 ; notice site 0610-A). Cependant la datation de cet objet, où 96 vases sont désignés selon leur capacité de contenance, est incertaine. En effet, il était associé à une monnaie de Claude et à des tuiles estampillées au nom d'Adivtex, caractérisant uniquement la première moitié du IVe siècle (cf. *supra*). D'autre part, l'activité liée au travail de l'argile sur ce site est attestée pendant au moins deux siècles, entre le IIe siècle au plus tard et la première moitié du IVe siècle.

La région strasbourgeoise (67), à près de 140 km au sud-est de Yutz, compte aussi quelques graffites faits avant cuisson. Deux d'entre eux, à chaque fois sur un fragment de *tegula*, proviennent de la *Ruelle Saint-Médard* à Strasbourg. Mis au jour en 1951/1952 par J.-J. Hatt (1953, fig.17), ils ne sont pas contemporains : celui qui est incomplet est issu d'un niveau daté de 355 (Hatt 1953, fig.17.5), tandis que le second est associé à une couche d'incendie, qui aurait eu lieu en 377. La première tuile présente l'indication VIIKA[que F. Charlier (2004, 98) traduit par « le 7^{e} jour avant les calendes de … ». La seconde inscription est non traduisible : il s'agit d'un P majuscule, à la forme anguleuse, inscrit dans un cercle.

Soulignons par ailleurs que les contextes strasbourgeois ont livré un très grand nombre de graffites sur matériaux de construction en lien avec la VIIIe légion, présente dans la ville entre le Ier et le début du Ve siècle (cf. *supra* le **point 1.4.2.1**). Ce mobilier, provenant d'ateliers appartenant ou travaillant pour la VIIIe légion, constituerait le plus gros corpus d'inscriptions avant cuisson en France pour l'époque gallo-romaine (Charlier 2004, 91 et note 146). Les fragments qui pourraient appartenir à l'Antiquité tardive[460] présentent soit des graffites (3 exemplaires) qui évoquent directement la légion par son numéro, VIII (toutes les lettres ligaturées), soit des inscriptions de natures diverses, découvertes sur une terre cuite estampillée au nom de cette légion (2 exemplaires). Dans ces deux derniers cas, les marques sont incomplètes et de sens différent : l'une correspond à la marque]OLI, qui est intraduisible en l'état ; la seconde porte les graffites *VI Idus Sept / N* - - -, que l'on peut lire « le 6^{e} jour avant les ides de septembre [le 8 septembre] / nombre : - - -» (*ibid.* : 97). Elle est ainsi similaire à l'exemplaire réalisé avant 355, découvert dans la *ruelle Saint-Médard*.

La partie occidentale de la vallée du *Rhin* supérieur, c'est-à-dire entre le Nord-Ouest de la Suisse et le Sud de l'Alsace, se caractérise entre le Ier siècle et le début du IVe siècle par une production de céramique non tournée[461]. Une partie des vases, à partir de la fin du IIe siècle ou de la première moitié du IIIe siècle et jusqu'à 270/280, voire peut-être le début du IVe siècle, présente des graffites réalisés avant cuisson sur leur panse[462].

[460] Leur rattachement au IVe siècle et au début du Ve siècle demeure incertain puisqu'ils proviennent de contextes mal datés et du mobilier plus ou moins identique a été trouvé dans des niveaux du Haut-Empire (Charlier 2004, 97-98).
[461] Furger 1990, 108 ; Martin-Kilcher et Haldimann dir. 1999, 193 ; Murer 2015.
[462] Scholz 2000 et notamment la p.46 ; Féret et Sylvestre 2008, 107-115, pl.33 à 42 et notamment la p.100, 109 et fig.52 ;

Ces marques, disposées à quelques centimètres sous la lèvre, correspondent généralement aux signatures du potier ou du propriétaire de l'atelier (**Fig.94**). En effet, pour un même nom, plusieurs graphies différentes sont attestées, « ce qui penche en la faveur d'une hypothèse mettant en avant plusieurs potiers qui auraient marqué les pots du nom du propriétaire » des installations (Murer et Roth-Zehner 2009, 144-145). Dix-neuf noms, à assonance tant latine que gauloise, parfois associés au verbe *fecit* ou à son abréviation *f*, ont été recensés entre le IIIe et le IVe siècle[463] (**Fig.95**). Des marques de contenances et « des signatures non nominatives réalisées sous la forme de symboles, peut-être afin de faciliter le travail et aller plus vite dans la tâche » (marques de croix, étoiles à six branches, lignes ondées) ont aussi été identifiées[464].

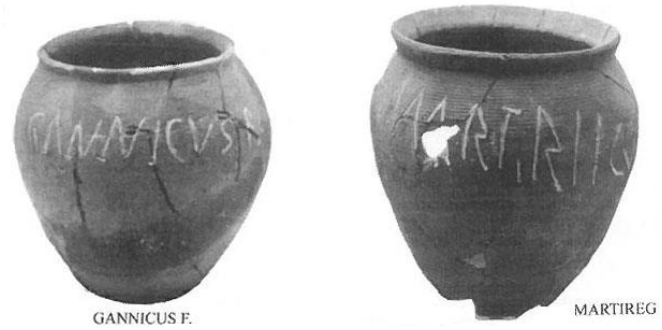


Fig.94 : Deux exemples de pots non tournés de la vallée du *Rhin* supérieur (Murer 2015, fig.12).

AVGVSTANVS	GANNICVS F	PATTVRO
AVITI	IANVA(RIVS)	SACCAEDO
BIILISSA	MART(IVS) REG(INVS) ou MART.RIIG ou MARTI.RIIG	SACARDO
CESVVIVS		SVCVS
CAPITO		(TV)LLVS
COPATVS		VERINVS
DIV(IXTVS)	NAVCVS	
DRISCO	PATTVDO	

Fig.95 : Inventaire des graffites sur les céramiques non tournées de la partie occidentale de la vallée du *Rhin* supérieur (en dernier lieu Murer 2015, 256 et fig.14).

De **l'Auvergne** et plus précisément du groupement de la *Route* de *Taurin* à Lezoux (63) proviennent divers outils avec des marques faites avant cuisson (Bet et Delage 1993 ; Bet et Wittman 1996, 211). Pour la deuxième moitié du IVe siècle, sont notamment inventoriés un moule de relief d'applique avec au dos le graffite LΛ ou SΛ[465] ou TΛ (=LA ou SA ou TA ?) et vraisemblablement un autre portant sur sa face non décorée l'inscription MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34 ; **Fig.96, 1** et **2**).

Toujours de la même zone, mais de datation incertaine (deuxième moitié du IVe siècle ?), sont recensés un moule de maquette ou de relief d'applique

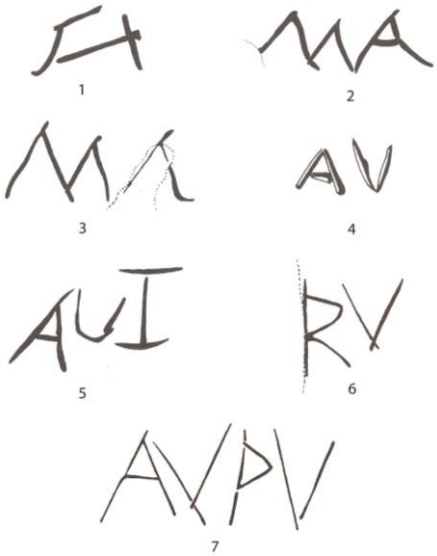


Fig.96 : Les graffites faits avant cuisson de Lezoux, avérés ou supposés de la deuxième moitié du IVe siècle (Bet et Delage 1993, fig.3 et fig.5). Echelle 1/2. N° 1, objet inventorié. GI048 ; n°2, ob. inv. GI087 ; n°3, ob. inv. GI014 ; n°4, ob. inv. GI066 ; n°5, ob. inv. GI058 ; n°6, ob. inv. GIo60 ; n°7, ob. inv. GI058.

Murer et Roth-Zehner 2009, 144-145 et Fig.22 ; Murer 2015.

[463] La plupart serait cependant caractéristique du IIIe siècle, voire des années 250/260 et 275 (Scholz 2000, 46).

[464] Féret et Sylvestre 2000, 106 ; Murer et Roth-Zehner 2009, 144-145 ; Murer 2015, 256.

[465] Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP – pour cette dernière voir la **Fig.91, 18** et **19**). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

avec l'inscription MΛ (= MA ?) et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45, présentant le graffite AV (*ibid.* : 310, 312 et 314, fig.2, n°16 et fig.3, n°30 et 32 ; **Fig.96, 3** et **4**). Pour P. Bet et R. Delage, les graffites MA pourraient correspondre, soit à l'abréviation de *manu*, "de la main de ...", soit "aux premières lettres d'un nom de potier" (*ibid.* : 312 et 314).

Enfin, les inscriptions, non associées, AVI[466], AVPV et - - -RV ont été identifiées sur trois moules lezoviens, datés sans plus de précisions entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (**Fig.96, 5, 6** et **7**)[467]. Leurs lieux exacts de découverte sont d'autre part inconnus.

Du **Dauphiné** et plus particulièrement de la Drôme (26) et de l'Isère (38) sont trois graffites avant cuisson sur *tegula*. Ils se démarquent des précédents par des décors figurés.

L'un d'eux provient d'une prospection sur l'habitat du *Lac de Vénérieu* à Vénérieu (38 ; Bertrandy *et al.* 2010, fig.347). La tuile possède le dessin « enfantin » d'une cabane, avec un toit triangulaire orné d'entrelacs et une partie basse rectangulaire barrée d'un X (**Fig.97**). Sa datation est inconnue. Elle est à chercher entre la première moitié du Ier siècle et le Ve siècle, période d'occupation du site (*ibid.* : 345).

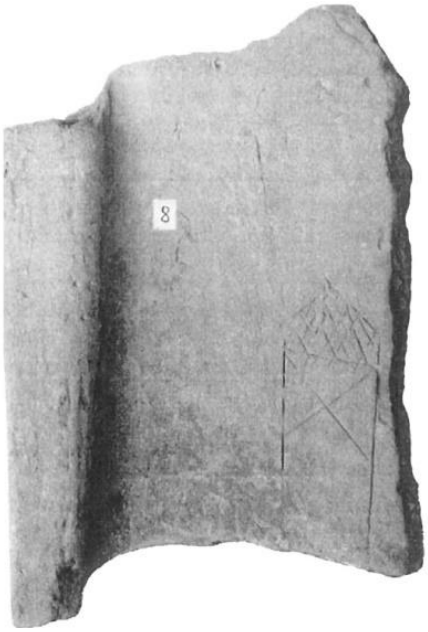


Fig.97 : La tuile décorée du *Lac de Vénérieu* à Vénérieu (38 ; Bertrandy *et al.* 2010, fig.347). Sans échelle.

La deuxième tuile avec des incisions atypiques a été découverte en surface de la *nécropole du Mas* sur la commune de Vercheny-le-Haut (26 ; Désaye 1959). Datée entre les Ier et VIIIe siècles[468], elle représente une scène de chasse (**Fig.98**) : un cerf est poursuivi par un chien, qui le rabat vers un personnage aux bras tendus et qui tient d'une main un pieu. Cette représentation évoque ainsi les scènes de chasse sur certaines céramiques engobées et poinçonnées de la fin du IVe siècle et le VIe siècle (cf. *supra* **Fig.59, 10** et **11**).

D'autre part, soulignons que cette décoration sur tuile est associée à deux empreintes de pied d'un jeune enfant (peut-être volontaire), ainsi qu'à une marque circulaire faite avec deux à trois doigts, partiellement recouverte par le graffite. Ces éléments nous renseignent ainsi sur la présence d'enfant dans les ateliers et sur le fait que les tuiles décorées de graffites sont

[466] Cet objet est daté de la « phase 10, peut-être 7 » de Lezoux, soit de la deuxième moitié du IVe siècle, peut-être de la seconde moitié du IIe siècle / début du IIIe siècle (Bet et Delage 1993, 310).

[467] *Ibid.* : 310, 312, fig.2, n°16 et fig.3, n°24 et 23. L'inscription que je mentionne dans l'article sur *Las Cravièros* (Favennec et Passelac 2014, 517) est en fait un chrisme peint sur une céramique du Ve siècle (Chabert 2014b, 278 et 289).

[468] Fourchette de datation large. En effet, les premières tombes en bâtière datent du changement d'ère (Ferdière et col.1993, 442 ; Colardelle *et al.* 1996, 277 ; Raynaud 2010b, 46) et après le VIIe siècle, les exemples sont très rares (*ibid.* et Gagnière 1965) – on en trouve cependant jusqu'aux XIe et XIIe siècles. M. Colardelle *et al.* (1996, 277) et C. Raynaud (2010b, 37) indiquent néanmoins que les coffres en tuiles sont très peu attestés avant le IVe siècle, voire sa seconde moitié, puis ils restent fréquents jusqu'au Ve siècle. Ils devient très rares à la fin du VIIe siècle. Ces datations correspondent ainsi à peu près à celles définies anciennement par S. Gagnière (1965, 56-76) : ce dernier fixait la présence de bâtières en tuiles entre la deuxième moitié du IIIe et le VIIe siècle dans la basse vallée du *Rhône*.

issues de sites, où une certaine organisation du travail existe toujours. On peut d'autre part supposer par ce dessin que les artisans pratiquaient la chasse[469].

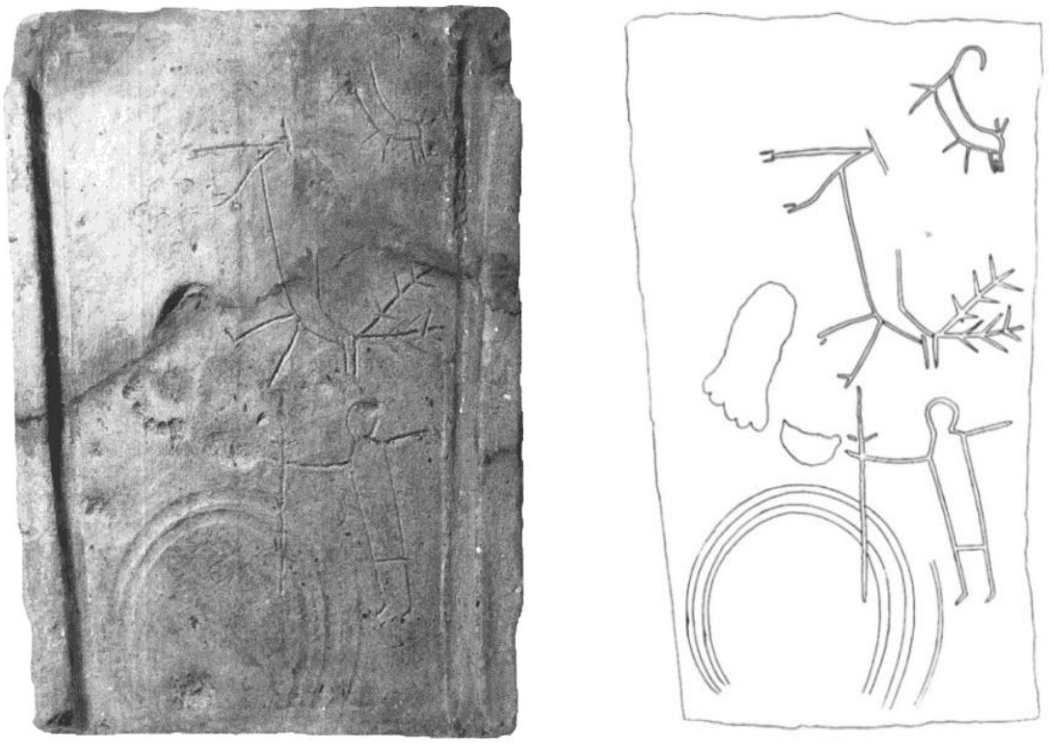


Fig.98 : La tuile avec un graffite fait avant cuisson provenant de la *nécropole du Mas* à Vercheny (26 ; Désaye 1959, 85 ; Planchon *et al.* 2010, fig.1059). Sans échelle.

Une troisième tuile, découverte à une cinquantaine de kilomètres de la précédente, au lieu-dit *Treillas* sur la commune de Roussas (26), présente également une scène figurée (**Fig.99**). Provenant là encore d'une tombe à inhumation, elle possède en plus une invocation à la déesse Héra et sa datation serait plus précise (fin du IVe siècle / début Ve siècle d'après la paléographie des lettres ; Désaye 1959, 85 et Gagnière 1965, 58 et fig.8). La scène représente un personnage, avec un rictus, au-dessus d'un animal cornu, à la tête triangulaire. Le dessin est accompagné de l'inscription *fera com Era* que l'on peut traduire par « avec la cruelle Héra » (Charlier 2004, 94). En revanche, les trois cercles concentriques, marques internes à l'atelier, à l'une des extrémités de la tuile ont été réalisés avant le dessin.

Certains, comme F. Benoit, considèrent que la tête triangulaire correspond à un bec et voient dans l'animal de *Treillas*, un corbeau, chevauché par Héra (Planchon *et al.* 2010 527). Pour ma part, il me semble que l'animal possède quatre pattes et des cornes. Je me demande ainsi s'il ne faudrait pas plutôt y voir une scène de domptage ou de mise à mort d'un animal : un personnage maîtrise ou soulève la tête d'un bœuf ou d'un cerf, couché sur le sol, soit pour lui passer un joug, soit pour l'égorger.

Dans le premier cas, le dessin illustrerait la vengeance d'Héra envers Io et Zeus. En effet, dans la mythologie grecque, Io, la maitresse de Zeus, est transformée en génisse par ce dernier, pour qu'Héra, sa femme, ne découvre pas son adultère. Toutefois, Héra n'est dupe et

[469] Cette pratique pourrait aussi être attestée sur l'atelier de *Portout* à Chanaz (73), en activité entre le IVe et de la première moitié du Ve siècle. En effet, des restes de consommation de cerf y ont été mis en évidence (Pernon 1990, tabl.1).

exige que l'animal lui soit confié afin de rendre inaccessible Io à Zeus. La tuile de *Treillas* représenterait ainsi la vengeance d'une femme trompée envers son mari.

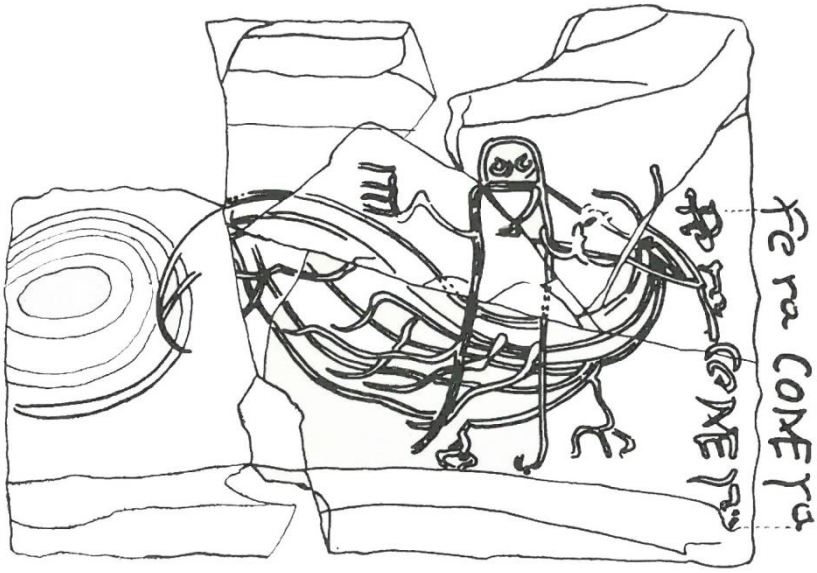


Fig.99 : La tuile avec les graffites du *Treillas* à Roussas (26 ; Gagnière 1965, fig.8). Sans échelle.

S'il s'agit d'une scène de mise à mort, ce graffite reprendrait l'un des thèmes caractérisant la religion païenne : le sacrifice d'un animal en offrande au dieu ou déesse, ici une tauroctonie[470] en l'honneur d'Héra. La scène dessinée ici s'apparente aux statues du Haut-Empire illustrant ce thème, puisqu'elles représentent habituellement un animal couché, au-dessus duquel est positionné un sacrificateur, qui lui tient la tête d'une main et de l'autre brandi un couteau. D'autre part, précisons que si l'inscription « avec la cruelle Héra » était absente, l'animal aurait pu être considéré comme un cerf (le joug et les cornes du taureau ressemblent à des merrains avec une cheville de certains cervidés) et le dessin aurait alors pu illustrer une scène de chasse ou la mise à mort du Christ par des païens. En effet, le Christ est souvent symbolisé par le cerf.

Du **secteur bas-alpins** (04) proviennent uniquement des inscriptions faites avant cuisson. Toutes celles pouvant appartenir à l'Antiquité tardive ont été uniquement et pour l'instant observées sur des tuiles.

L'une d'elles provient des tombes en coffrage de l'Antiquité tardive, découvertes contre le mur nord de *l'Eglise de Saint-Julien* à Thorame-Haute (04). Le graffite[471] offre quelques précisions sur l'organisation interne de l'atelier :

Supposuit furno III Idus Iulias	Il mit (le feu) sous le four le 3^{e} jour avant les ides de juillet [13 juillet]
Die solis	le jour du Soleil [un dimanche]
Abuit tegulas	il eut des *tegulae*
Inbrices	et des *imbrices*

[470] Cependant les tauroctonies sont surtout caractéristiques du culte de Mithra.

[471] Transcription et traduction F. Charlier 2004, 92. D'après G. Bailhache (1935, 104), la graphie de l'inscription indiquerait qu'elle a été réalisée vers la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle. A D'Anna et ses co-auteurs (2011, 148) rapportent qu'un graffite trouvé à Thorame (le même ou un autre que celui présenté ici) mentionne une production quotidienne de tuiles égale à 220 pièces.

Par ce texte, nous apprenons qu'en plus de travailler un dimanche (jour du début de la cuisson ou de l'arrêt de celle-ci ?), les artisans cuisent bien dans la même fournée des *tegulae* et des *imbrices*. La tuile graffitée présente également une marque interne à l'atelier qui l'a réalisée, trois cercles concentriques faits aux doigts.

La deuxième tuile graffitée avant cuisson de cette région a été mise au jour au lieu-dit *Saint-Pancrace* à Digne-les-Bains (04), à plus d'une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de la précédente. Portant la marque EP (**Fig.100**), elle appartiendrait à l'Antiquité tardive, puisqu'elle serait associée à plusieurs sépultures, dont l'une d'elles contenait une « D-S-P » (Gauthier dir. 1985, 516-517). Cette *tegula* se singularise d'autre part par la présence d'une marque interne à l'atelier qui l'a fabriqué (trois cercles concentriques faits aux doigts).

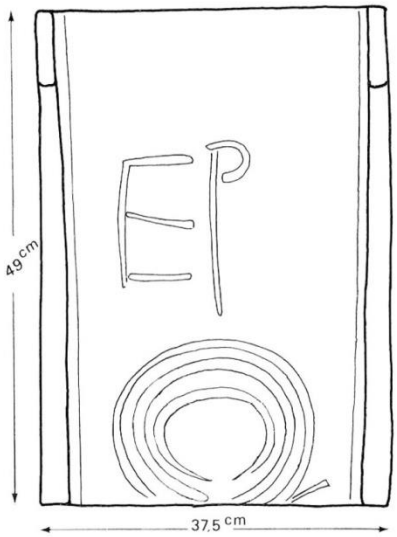


Fig.100 : La tuile de *Saint-Pancrace* de Digne-les-Bains (04 ; Gauthier dir. 1985, fig.2). Sans échelle.

A une dizaine de kilomètres au sud de Digne-les-Bains, l'atelier du *Font Bonel* à Beynes (04)[472] a livré, à côté de tuiles à décors poinçonnés et d'autres avec des lignes ondées, ainsi que parfois des marques internes d'atelier, un fragment de tuile avec l'inscription cursive].VA[. La période d'activité de ce site, non précisée dans la carte archéologique, est à mon avis à chercher entre le Ve siècle et le VIIe siècle (cf. *infra* le **point 3.4.3.2** et l'**Annexe 15**).

Divers témoignages avant cuisson sont aussi signalés dans le **reste de la Provence** (06, 13, 83 et 84). Si un, voire deux graffites sont avérés sur les céramiques, toutes les autres marques ont été réalisées sur des matériaux de construction.

Plusieurs fragments de *tegulae* et *imbrices* sont ainsi recensés dans la grotte *Bianchi* à La Colle-sur-Loup (06 ; Pellegrino 2003b, 127-128 et fig.1-6). Tous ces éléments proviendraient de coffrages de tombes à inhumation, datés entre le IIIe siècle et la première moitié du Ve siècle.

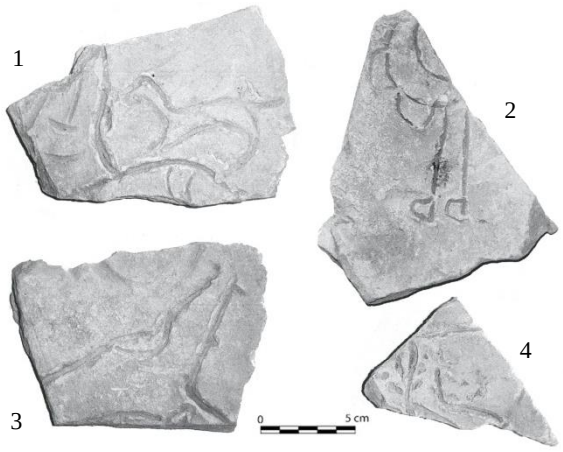


Fig.101 : Les graffites sur *tegula* de la *grotte Bianchi* (06 ; Pellegrino 2003b, fig.3 à 6). Echelle 1/4.

Les incisions peuvent être classées en deux groupes : d'un côté, les lignes ondées[473] sur les tuiles arrondies, et de l'autre, les scènes figurées sur les tuiles plates (**Fig.101)**. L'une de ces dernières (**Fig.101, 1**) représente « un

[472] Bérard et col. 1997, 107 ; Charlier 2004, 92 ; notice site 1453 ; le **point 3.4.3.2** et **l'Annexe 15** et **Fig.384.**

[473] Des tuiles avec de tels décors et d'autres avec des motifs géométriques plus anguleux sont attestés à La Gardanne (13 ; Pelletier *et al.* 1991 fig.5), à Boulbon et à Saint-André (13 ; Gagnière 1965, 60 et fig.9, 1-4). Toutes proviennent de coffrages de tombes en inhumation de l'Antiquité tardive.

dos d'équidé ou de cervidé (la tête manque) portant un chien lancé au galop qui semble mordre la bête à la crinière » (*ibid*. citant les propos du commandant Octobon). En revanche, les motifs photographiés par E. Pellegrino, sur les trois autres fragments, sont non identifiables (motifs végétaux ou bois de cerf ?). Enfin, mentionnons qu'au moins un des fragments de *tegulae* présente, au dos de la face où il y a le dessin ou sur celle-ci (?), des marques internes à l'atelier, des cercles concentriques faits aux doigts (*ibid*. : 127).

Comme sur le site précédent, les contextes de Toulon (83) ne livrent que des incisions avant cuisson sur tuiles. Tous les fragments proviennent d'ailleurs de tombes en bâtière (Charlier 2004, 101) : l'une d'elles, trouvée à l'angle des rues *H. Duprat* et *E. Dauphin*, est gravée d'un A ou d'un F ; une autre, issue de *l'Impasse Saint-Andrieux*, possède l'inscription TR ou RT ou encore TS ; enfin sur le site *Notre-Dame-d'Entrevignes* a été mis au jour l'inscription *Castella / Ne ernio / Se posede / recum* (non traduisible). Il faut peut-être ajouter à ces fragments, la tuile avec le dessin d'une *ascia*[474], rapportée par S. Gagnière (1965, 58, note 3). De La Gayole (83), provient en revanche une tuile funéraire avec une croix faite avant cuisson (Colardelle *et al.* 1996, 277).

Une longue inscription faite avant cuisson a été découverte sur le marli d'un Rigoir 2 de mode B lors du dégagement du sanctuaire gallo-romain de Glanum (13 ; Guyon et Rigoir 1990 et **Fig.102**) : ---] OLE VIVA E/ [--- avec la dernière lettre difficilement lisible (C, G, S, O ?). Selon J. Guyon et J. et Y. Rigoir, cette marque de la fin du IVe siècle / début du Ve siècle correspond à un graffite de bon augure avec le mot *vivas* (*ibid*. : 274)[475]. « Les trois lettres du début OLE, appartiennent probablement à la désinence d'un nom propre au vocatif et il est probable que les deux dernières lettres constituent pour leur part le début d'un autre nom propre : soit celui du dédicant, qui aurait signé son invocation, soit encore celui d'une seconde personne chère à l'auteur [de la marque] ». Pour ma part, je me demande s'il ne faudrait pas plutôt voir avec le]OLE, le mot « NOLE », refuser, comme sur les D-S-P audoises (voir *infra*).

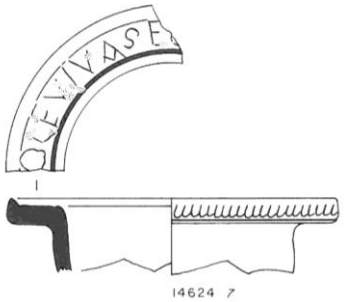


Fig.102 : Le Rigoir 2 avec graffites avant cuisson de Glanum (Guyon et Rigoir 1990, fig.4). Echelle 1/3.

De la *villa* de *Serre-Caumont*, à Caumont (84) provient un fond d'assiette en D-S-P gravé d'un chrisme en champlevé (avant ou après cuisson ?) (Rigoir 1981, 169 et fig.2B).

L'actuelle région Languedoc-Roussillon est comparable du point de vue des graffites faits avant cuisson à la région provençale. On retrouve en effet des tuiles avec des inscriptions

[474] Les représentations d'*ascia* peuvent se retrouver sur des cippes, des sarcophages et des cercueils datés entre le Ier et le milieu du Ve siècle (Couchoud et Audin 1952, 64 ; Flotté et Fuchs dir. 2004, 812).
[475] Pour des exemples de ce mot graffité sur du mobilier céramique du Haut-Empire, peint sur des céramiques métallescentes des IIe, IIIe et IVe siècles ou incisé sur de la vaisselle en métal des IIIe et IVe siècles, on se réfèrera à Küntz 1997, 95-97 ; Pietri 1997, 1485-1487 ; Feugère 2004, 59. D'autre part, une autre inscription gravée, comprenant le mot « *vivas* », « *lea vivas* », provient d'Angoulême et plus particulièrement d'une céramique grise associée à une tombe à inhumation du « Bas-Empire » (Le Blant 1892, 296 et Guyon et Rigoir 1990, 273). Malheureusement, on ne sait pas si elle a été faite avant ou après cuisson, comme certaines « D-S-P » provenant de Poitiers et signalées par J.-C. Meffre, J. et Y. Rigoir (1973, fig.2).

et des dessins, mais aussi des céramiques avec quelques lignes de textes gravés. Toutefois, les occurrences sont moins nombreuses.

La tuile décorée la plus orientale de cette région proviendrait de l'un des trois secteurs funéraires de l'Antiquité tardive reconnus près de *l'oppidum du Camp de César* à Laudun (30 ; Ferdière et col. 2012, 23). Signalée par A. Ferdière, sans qu'aucune source ne soit indiquée, elle est absente des publications concernant ces pôles funéraires utilisés entre le IVe et le VIe siècle (Goury 1997 et Provost *et al.* 1999c, 417-418). Cependant, C. Raynaud m'a confirmé l'existence de cet objet (communication orale).

La seconde tuile à ornement se trouve une cinquantaine de kilomètres de la précédente[476]. Issue d'un sondage pratiqué sur la *villa* de *Pataran* à la limite sur des communes d'Aigues-Vives (34) et de Mus (30), elle a été découverte à côté de plusieurs sépultures en coffrage de pierre, datés entre le IVe et le VIe siècle. Le dessin se compose d'un cheval massif (puissant ?) sur lequel est assis un homme aux bras musclés, avec un pieu dans une main et dans l'autre, les rênes de son cheval (**Fig.103**).

Fig.103 : La tuile avec graffites de *Pataran* (Roth 1971/1972, fig.16-7). Echelle indéterminée.

Le dernier graffite avant cuisson sur tuile languedocienne pouvant appartenir à l'Antiquité tardive a été découvert sur une tuile d'une tombe à inhumation dans la *propriété Chauvet* à Vendémian (34). L'inscription en lettre capitale nous renseigne sur la nature des salaires ou sur les compensations en nature que pouvaient recevoir les artisans travaillant l'argile (Reinach 1926, 218 ; Charlier 2004, 94) :

Ego A	Moi, A-
Chillis	chille,
Donaui	j'ai donné
Figulis an	aux potiers ou tuiliers
Fora[m] uini	une amphore de vin

Nous retrouvons ainsi des avantages similaires à ceux mentionnés par certains *papyri* (cf. le *Papyrus d'Oxyrhynque 50.3595-3597* et la **note 347**).

[476] Roth 1971/1972, 92 et fig.16, 7 ; Provost *et al.* 1999b, fig.56 ; information M. Scrinzi.

Les inscriptions sur céramiques proviennent toutes, pour l'instant, de contextes audois (11) et sont uniquement avérées sur des céramiques engobées et poinçonnées, produites localement et cuites en mode A (**Fig.104, 1** à **3**). D'ailleurs, si deux d'entre elles ont été trouvées lors de prospections sur un site non producteur, l'établissement de *Saint-Vincent-de-Palats* à Palats (Guiraud *et al.* 2007, 531), le troisième individu provient d'un ramassage sur l'atelier de *Las Cravièros* à Fanjeaux (Favennec et Passelac 2014, 517). Un quatrième individu, un bord de Rigoir 3 avec un chrisme gravé sur son marli anguleux (**Fig.104, 4**), pourrait leur être associé, mais J. et Y. Rigoir (1981, 166, fig.2A) ne précisent pas s'il s'agit d'un décor fait avant ou après cuisson.

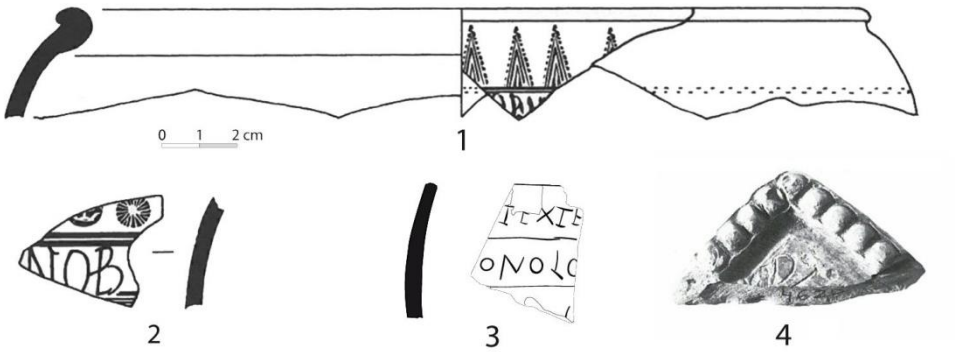


Fig.104 : Les céramiques engobées et poinçonnées audoises de mode A, avec des graffites réalisés avant cuisson. Echelle 1/2, sauf n°4 (échelle indéterminée).

N°1 à 2, tessons de *Saint-Vincent-de-Palats* (Guiraud *et al.* 2007, fig.29, n°939 et 898 ; n°3, tesson de *Las Cravièros* (Favennec et Passelac 2014, fig.27) ; n°4, tesson audois de provenance précise inconnue.

Les trois graffites reconnus avant cuisson ont en commun de présenter une écriture soignée, en lettres majuscules, non ligaturées, tracées dans des registres au préalable prévus dès la conception du décor qui les accompagne. Il s'agit dans les deux premiers cas d'un bandeau défini par deux rainures et dans le dernier, de trois bandes de textes superposées et limitées au moins par trois rainures – une quatrième est vraisemblablement à restituer sous la dernière ligne de caractères. D'autre part, ces décors ont été réalisés avant l'engobage des poteries.

Les deux fragments de coupes du *Palats* partagent sans doute la même inscription (**Fig.104, 1** et **2**). En effet, à chaque fois, ce sont les mêmes segments de mot qui ont été retrouvés :]NOBI[. Il pourrait correspondre à l'expression *vino bibite*, « vin boisson », formulation attestée sur des céramiques métallescentes contemporaines (Küntz 1997), ou au terme *nobilis*, « pour un ami », comme le mot formé par des décors sur un gobelet à parois fines découvert à Saintes (17). Toutefois, quel que soit l'hypothèse retenue, les propos de M. Feugère (2004, 59) sur la céramique de Saintes peuvent convenir à nos tessons : l'auteur suppose qu' « il s'agit d'une production personnalisée qui entre dans les cas […] où l'on peut supposer une proximité entre producteur et destinataire » car ce sont des documents très rares.

A *Las Cravièros*, la panse de vase fermé présente les caractères suivants (**Fig.104, 3**) : [ ] TEXTE [ ] / [ ] ONOLO [ ] / [ ] O [ ] ou [ ] C [ ]. Cette inscription est trop fragmentaire pour être totalement restituée et interprétée. Cependant, il semble qu'à la ligne 1 le *t* termine un mot. Le mot suivant commencerait par *exte*[ ]. A la ligne suivante, on pourrait

couper [ ]*o nolo*[ ] et reconnaître le verbe *nolo*, « je ne veux pas », « je refuse ». L'interprétation de ce texte est difficile et je ne suis plus certain, comme je l'ai écrit avec M. Passelac (2014, 517) que « ces lignes correspondent à une inscription s'adressant à son usager et concernant la boisson ». Les inscriptions peintes trouvées sur les métallescentes trévires contemporaines (Küntz 1997, 94-107) montrent qu'elles peuvent être de diverses natures, même si toutes les formes sont destinées à contenir des liquides comme du vin.

Le **Midi** est mal documenté. Seuls des contextes de l'atelier tardo-antique du *Cap de La Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81) ont livré des marques tardives avant cuisson. Ces dernières sont sommaires, un « R » fait au doigt ou au bâton[477].

D'**Aquitaine**, ne sont recensées que des poteries avec graffites. Ces vases n'appartiennent d'ailleurs qu'à une seule catégorie, les céramiques engobées et poinçonnées d'Aquitaine ou « D-S-P ». D'autre part, si la présence de lettres imprimées par l'intermédiaire de poinçons (estampilles d'ateliers ou alpha et oméga accompagnant un chrisme) est fréquente sur cette catégorie, les individus avec des graffites faits avant cuisson sont très rares (**Fig.106**). Un à sept individus seraient attestés. Le cas le mieux documenté correspond à un plat Rigoir 4d, provenant de l'un des remblais de la *maison du confluent*, à *Saint-Christoly* à Bordeaux (33)[478]. L'inscription, qui se trouve au revers de la céramique, est singulière (**Fig.106, 1**) :

III vices pidico qui legeret	Je sodomise trois fois celui qui le lira,
ege vade quere quis vae (tibi dicat ?)	lis, va, cherche que te souhaite ce malheur

Les autres marques (**Fig.106, 2** à **7**) coïncident avec les six tessons recensés par J.-P. Meffre, J. et Y. Rigoir dans leur article de 1973 (fig.2 et 13) : deux traits simples formant une croix ; deux traits simples formant une croix associés à trois points et deux lettres (E et B) ; des traits rectilignes et des mots graffités illisibles ou incomplets. Les auteurs ne précisent malheureusement pas s'il s'agit de marques faites avant ou après la cuisson des vases.

De la **région vendéenne** (85) provient une tuile avec l'inscription SCA (C et A ligaturé) / ECELSIA que F. Charlier (2004, 101) traduit par « sainte / église ». Elle appartiendrait au Ve / VIe siècle puisqu'elle est issue du coffrage de la tombe n°16 de la nécropole mérovingienne de Saint-Hilaire à Noirmoutier.

Du **Val-de-Loire**, un seul site de l'Antiquité tardive est connu comme ayant livré un graffite avant cuisson. Celui-ci est plus particulièrement issu de la nécropole de Lazenay (18), utilisée entre la fin du IIIe/début du IVe siècle et la fin du IVe / début du Ve siècle, (Fourré 2003 et 2007, 403-405). L'étude du pichet, en céramique commune sombre[479] qui présente cette marque (**Fig.105**) permet d'ailleurs de fixer au IVe siècle l'écriture du graffite.

Fig.105 : Le vase avec un graffite avant cuisson de la nécropole de Lazenay (Fourré 2007, 4). Echelle 1/5.

[477] Blanc 1984, 12 et fig.2, 4 ; Charlier 2004, 100 ; notice site 0180.
[478] Intervention de D. Barraud. In Réchin et Tassaux dir. 2000, 191 ; Doulan dir. 2013, 174-175 et 177.
[479] Il s'agit de l'individu que je mentionne par erreur comme engobé dans l'article sur *Las Cravièros* (Favennec et Passelac 2014, 517).

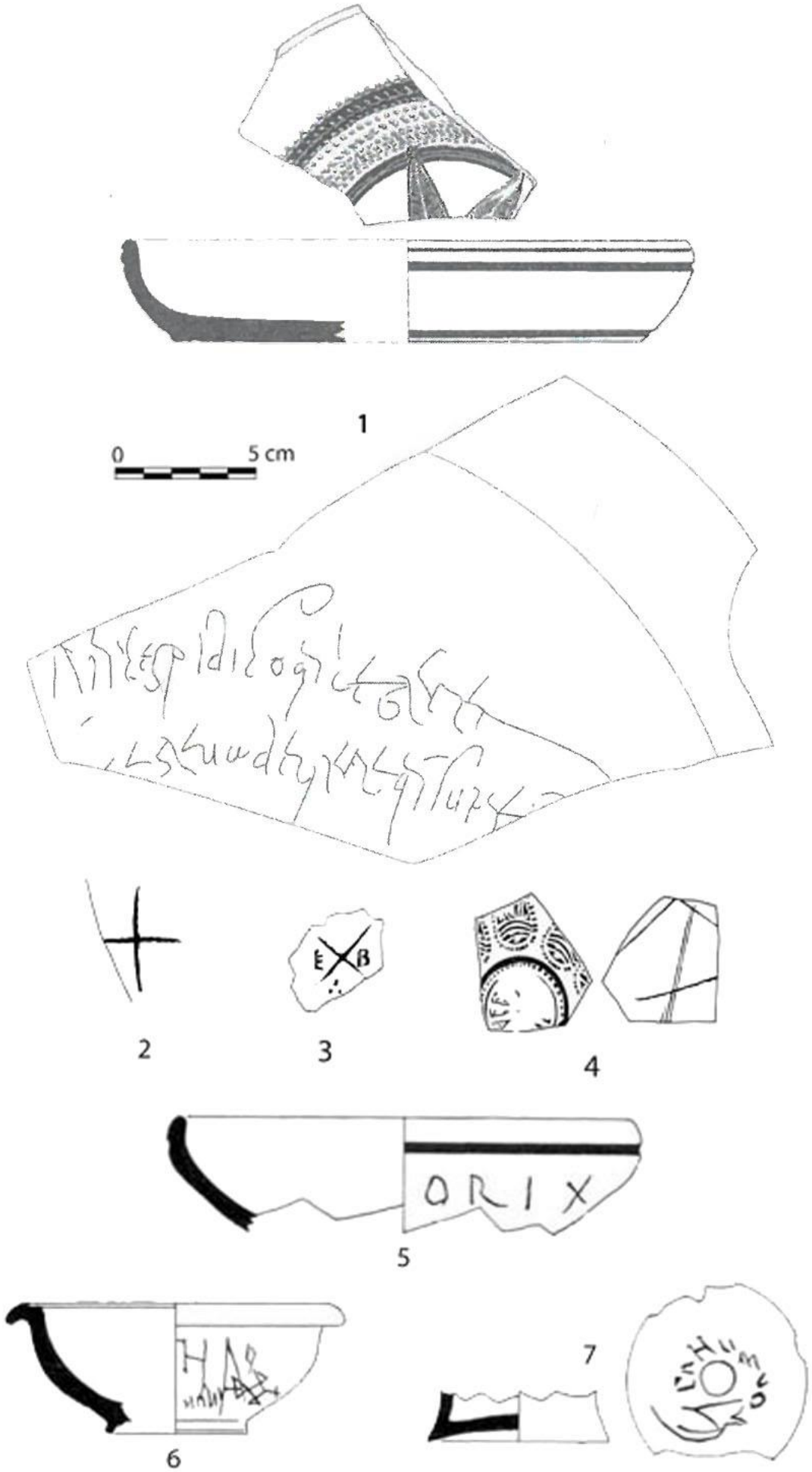


Fig.106 : Les graffites sur « D-S-P » d'Aquitaine. Echelle 1/2,5, sauf l'inscription du tesson n°1 (indét.).

N°1, tesson de la *maison du confluent*, à *Saint-Christoly* (Doulan dir. 2013, fig.192) ; n°2 à 4, tessons bordelais de provenance précise inconnue (Rigoir et Meffre 1973, fig.13) ; n°5 à 7, tessons bordelais trouvés à Poitiers (*ibid.* : fig.2).

L'inscription compte sept ou huit caractères, « en lettres capitales » de grandes dimensions. On peut lire A, R, B ou deux B, puis D, E, H trois I ou I, E » (*ibid.*)[480]. Les fouilleurs supposent qu'il s'agirait d'un abécédaire.

L'Est du Bassin parisien et plus précisément le Pays de France (77) s'apparente pour les graffites avant cuisson et leur support au secteur argonnais. En effet, ce sont uniquement des marques sur des outils techniques tronconiques, pour l'enfournement de sigillées de mode C. En revanche, il semblerait d'après les travaux de P. Van Ossel (2011b, 244-246 et fig.16) que tous les sites qui possèdent de telles cales ne sont peut-être pas des ateliers.

Le seul centre producteur fouillé est celui de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77), actif uniquement lors du troisième quart du IVe siècle[481]. Six supports portent des signatures sur la soixantaine d'exemplaires inventoriés (Bet *et al.* 2011, 358 et fig.21). Les inscriptions correspondent à chaque fois aux lettres « IIV », sans doute pour *Evvodius* (Van Ossel 2011a, 250 ; **Fig.107**).

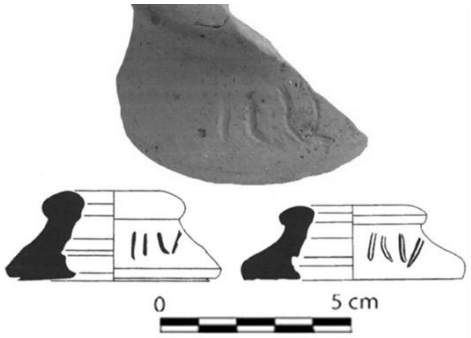


Fig.107 : Les supports de cuisson avec graffites de l'atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (Van Ossel 2011a, fig.18 et Bet *et al.* 2011, fig.21, D). Echelle 1/2.

A quelques dizaines de kilomètres du précédent site, au lieu-dit *L'ouest du Parc* sur la commune de Compans (77), provient une cale d'enfournement avec la marque incomplète SΛT[(**Fig.108, 2**[482]). P. Van Ossel suppose qu'elle pourrait désigner un certain SAT(*vrninvs*) ou SAT(o), des noms « très courants dans l'Antiquité tardive et dans les ateliers céramiques » (Van Ossel 2011a 250, note 45). Cependant, le travail de P. Bet et R. Delage (1993) ou encore celui de M. Dondin-Payre (dir. 2011, 359) montrent que d'autres noms ou surnoms composés des mêmes lettres sont fréquents (*Sata, Satelius, Satia, Satelius, Satria, Satto, Sattua, Sattulus*, etc.).

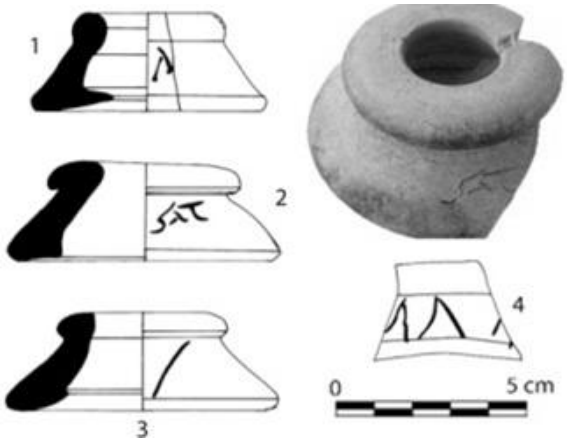


Fig.108 : Les supports d'enfournement de l'Antiquité tardive trouvés sur divers sites du Pays de France (Van Ossel 2011a, fig.15 et 18). Echelle 1/2.

Le même personnage pourrait aussi être l'auteur du graffite observé lors d'une prospection sur l'établissement de *La Pièce du Gué* au Mesnil-Amelot (77)[483], à quelques kilomètres de Compans. En effet, l'un des deux supports pour imitations de sigillées d'Argonne de cet établissement présente l'inscription SA([?) (Van Ossel 2011, 250, note 45).

[480] Une inscription similaire contemporaine a été découverte sur un vase Chenet 304, dans la nécropole de la *Haie des Vaches / Les Tannières* à la périphérie du groupement de Lavoye (55 ; notice site 819-02). Gravé après la cuisson de la céramique, elle compte « un alphabet de 23 majuscules (le D est remplacé par II ; *tabella* ?) » (Chenet 1941, 22-223 ; Mourot 2001, 345).
[481] Bet *et al.* 2003 ; Griffisch *et al.* 2008, 198-201 et 668-670 ; Van Ossel 2011a ; Bet *et al.* 2011 ; notice site 0611.
[482] Deux autres supports, mais lisses, lui étaient associés (Van Ossel 2011a, 245 et 250, note 45, fig.16 et 17 ; notice site 1513).
[483] Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17 et note 45 ; notice site 1514.

Signalons aussi que deux autres inscriptions sur cales d'enfournement pour imitations de sigillées d'Argonne du Pays de France apparaissent dans la synthèse de P. Van Ossel sur ce secteur (**Fig.108, 1** et **4**). Si nous ne connaissons pas leur lieu exact de découverte, en revanche, leur dessin permet de lire respectivement (])Λ[et]ΛΛ[.

Pour la **Normandie** et l'Antiquité tardive, les graffites avant cuisson ne sont attestés que sur une brique provenant de l'un des niveaux anciens du monastère de *Pental* à Saint-Samson-de-la-Roque (27 ; Baylé 1985, 216-217 ; **Fig.109**). D'après F. Charlier (2004, 94), la brique aurait été fabriquée entre le milieu du VIe siècle (période de fondation du monastère) et le VIIe / VIIIe siècle. En effet, la paléographie indiquerait que l'inscription est antérieure à la fin du VIIIe siècle.

L'inscription compte six lignes de texte (Charlier 2004, 94) :

Beatus vir qui	Heureux l'homme qui
non habiit	ne suit pas
in concillio impio	les conseils des impies.
rvm	*Avitus* a écrit cela
Avitvs scirpsit	lui-même,
ipse	

Signée du briquetier Avitus, elle révèle que cet artisan était converti à la religion chrétienne et qu'il a reçu une certaine catéchèse puisqu'il cite en partie le psaume I, verset I (**Fig.109, 1**).

Soulignons d'autre part, qu'elle était associée à plusieurs briques décorées de manière originale. Obtenus par moulage, les ornements se composent soit de motifs géométriques, bâtons croisés inscrits dans un cercle ou entrelacs dans un cadre clouté, soit de dessins figurés, un animal marin accompagné de trois lettres, CIT qui précise sa nature (un cétacé), ou un cœur. Des terres cuites similaires (et contemporaines ?) seraient attestées à *Saint-Martin* de Vertout (44), à *Saint-Similien* de Nantes (44 ; Baylé 1985, 217) ou encore dans le Val de Loir et du Cher (Jesset 2015b, fig.6). Elles ne sont pas sans rappeler les briques et autres terres cuites à relief provenant de Tunisie (Bonifay 2004, 86 et 437-439 ; cf. *infra* le **point 3.4.3.2** et **Fig.276**).

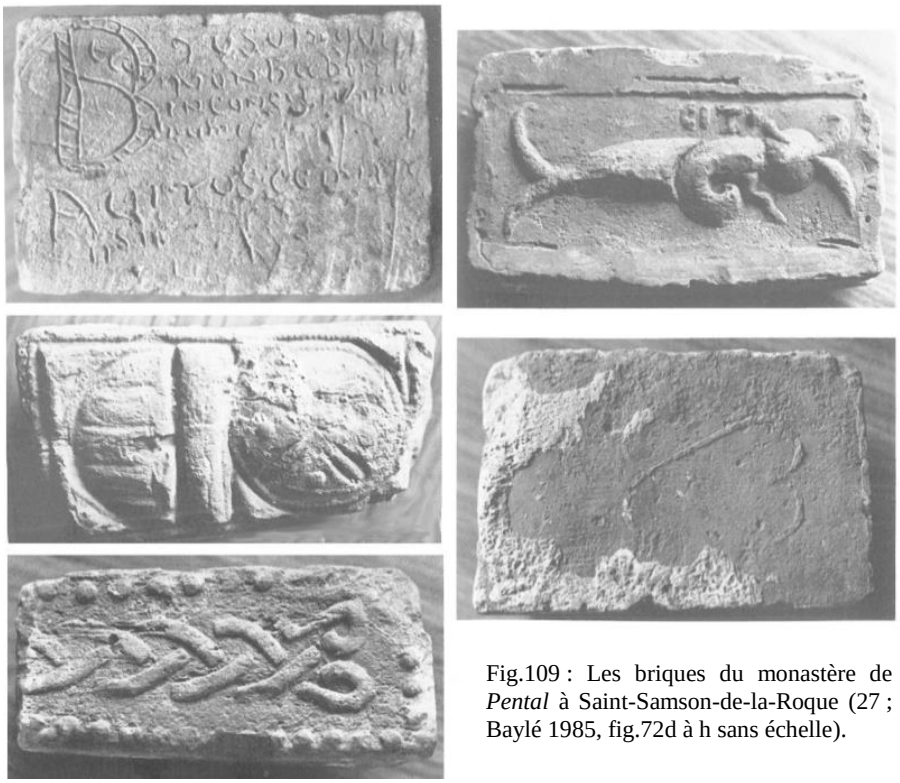


Fig.109 : Les briques du monastère de *Pental* à Saint-Samson-de-la-Roque (27 ; Baylé 1985, fig.72d à h sans échelle).

Le **secteur picard** compterait pour l'instant un seul objet tardif avec une inscription gravée dans la pâte crue. Celui-ci aurait été découvert en 1867, en forêt de Compiègne (60), par M. de Roucy (Chenet 1941, 54, note 1 et Pl.VI, 18 ; **Fig.91, 11**). Cet objet serait un accessoire d'enfournement du IVe siècle car les imitations de sigillées de mode C apparaissent dans cette région uniquement à cette période et de nombreuses signatures identiques ou presque ont été trouvées aux *Allieux* (voir *supra* et **Fig.91, 6** à **10** et **12** à **14**). L'auteur du graffite serait un/e certain/e *Sene[cio/cia]* ou *Sene[ctus/ctia]*, qui signent notamment certains outils de la signature Senii (n et un i ligaturés). Néanmoins, aucun élément sur le terrain ne prouve qu'il caractérise l'emplacement d'un atelier de potiers.

Enfin signalons que les derniers artisans réalisant en **Gaule** des amphores pourraient avoir graffité certains individus. En effet, les découvertes en région francilienne et en Normandie pour la seconde moitié du IIIe siècle révèlent que quelques potiers précisaient encore de cette manière le poids des conteneurs ou réalisaient un décompte (Séguier 2004 et Adrian 2010, 507-508 et fig.14 et 23). Or comme les amphores du IVe siècle sont mal appréhendées, nous ne savons pas si cette pratique existait toujours. Le secteur, où elle est reconnue est la **région de confluence entre la Seine et l'Yonne** sur les amphores AS8, réalisées entre 275 et 375[484]. La mieux datée provient de l'établissement du *Chemin de Sens* à Marolles-sur-Seine (77), d'un contexte du milieu ou du troisième quart du IVe siècle, tandis qu'une seconde, a été trouvée dans le comblement de la fin du IIIe siècle / IVe siècle d'un puits sur le site de la *Terre aux Moines* à Montereau-Fault-Yonne (77) . D'après J.-M. Séguier, ce sont des marques de contenance, respectivement « III » et « VI ».

1.4.2.2.2 Synthèse

Un peu moins de 300 graffites, avec quelques réserves concernant la datation de certains (cf. *infra*), ont été recensés en Gaule pour l'Antiquité tardive. Tous peuvent être classés selon **quatre types** : les inscriptions en cursives, les inscriptions en lettres capitales, les motifs géométriques et les dessins figurés.

Les inscriptions en cursives sont rares et sont surtout attestées sur les supports d'enfournement pour les sigillées et imitations de sigillées d'Argonne (**Fig.84** et **Fig.92, 10** et **12**). Néanmoins, quelques-unes ont été recensées sur les matériaux de construction (**Fig.99** et **Fig.109, 1**) et un dernier, sur une D-S-P (**Fig.106, 1**).

Les inscriptions en lettres capitales sont les graffites les mieux documentés. Elles se retrouvent sur quelques D-S-P (**Fig.102** et **Fig.104**), sur de rares céramiques communes sombres (**Fig.105**) et peut-être des céramiques non tournées du Nord-Est de la Gaule (**Fig.94**), sur certains matériaux de construction (briques, pilettes d'hypocauste et tuiles ; **Fig.100**), sur une partie des derniers moules de relief d'applique de Lezoux (**Fig.96**) et sur un nombre notable d'anneaux d'enfournement (**Fig.84** à **Fig.93** et **Fig.107** à **Fig.108**). Soulignons aussi que certains graffites mêlent les deux styles d'écriture (**Fig.91, 2, 5, 6, 18, 19**, **Fig.99** et **Fig.109**).

[484] Séguier 2004, 390, note 16 et 393 et fig.13 et 14 ; Séguier et col. 2006, fig.23, 6.

Les motifs et dessins sont principalement avérés sur des matériaux de construction (*imbrices* et *tegulae* ; **Fig.98, Fig.99, Fig.101** et **Fig.103**). Cependant quelques très rares céramiques engobées et poinçonnées en présentent également (**Fig.104, 4** ; **Fig.106, 2-4**). Ils sont parfois associés à des inscriptions (**Fig.99** et **Fig.106, 3**).

La présence des inscriptions démontre, plus encore que les estampilles[485], que certains ouvriers des ateliers étaient **lettrés**, puisque ces incisions sont faites à la main sur le site producteur. Elles sont principalement l'œuvre des artisans produisant des céramiques de table et de service, d'assez bonne qualité. En effet, ce sont surtout les potiers argonnais (08 et 55 ; **Fig.84** à **Fig.88** et **Fig.91** à **Fig.93**) et du bassin parisien (60 et 77 ; **Fig.107** à **Fig.108**), qui réalisent des supports d'enfournement pour les sigillées décorées à la molette, mais aussi certains fabricants de céramiques engobées et poinçonnées en Provence (13 ; **Fig.102**), de l'Aude (11 ; **Fig.104**) et d'Aquitaine (33 ; **Fig.106**), sans oublier les derniers personnels du groupement de la *rue de Taurin* à Lezoux (63 ; **Fig.96**), qui produisent des céramiques engobées avec des reliefs d'applique.

Cependant, l'écriture n'est pas l'apanage de potiers spécialisés dans les « très belles » céramiques. Au moins un artisan du Cher (18), tournant de la céramique de préparation ou de stockage des aliments, a gravé un abécédaire sur l'un de ses vases à pâte sableuse (**Fig.105**). Il faudrait aussi ajouter à cette liste les derniers potiers fabriquant des céramiques non tournées graffitées (**Fig.94**) en Alsace (67) et en Suisse, ainsi que certains tuiliers (**Fig.99** et **Fig.109**). Malheureusement, le mobilier qui atteste l'écriture pour ces artisans, est de datation incertaine[486].

L'étude des marques révèle que les **inscriptions** les plus nombreuses sont **courtes**, quelques lettres. Elles désignent vraisemblablement une personne, soit par l'intermédiaire de son nom simple, soit par son surnom, soit par ses initiales, soit encore par une abréviation du nom ou du surnom. En effet, ce ne sont pas des marques décoratives sur un bel objet, mais des **signes utilitaires et de propriété**, sur des outils de travail, présents en grande quantité dans les ateliers. Toutefois, nous ignorons, comme pour les estampilles, pourquoi certains en portent et d'autres non.

Pour M.-T. Raepsaet-Charlier et K. Bausier (1998, 310), ces courts graffites correspondent « très probablement » au nom d'un potier pérégrin plutôt qu'un potier citoyen romain. Cette discussion est en partie valable[487] pour le Haut-Empire, mais elle n'a plus lieu d'être pour les IVe, Ve et VIe siècles. En effet, depuis 212 et un édit de Caracalla, tous les habitants libres de l'Empire possèdent la citoyenneté romaine[488]. En outre, n'oublions pas que des esclaves ont

[485] Effectivement, on ne connait pas la plupart du temps la nature des poinçons-matrices, qui ont permis de réaliser ces empreintes. Si certains en argile ont pu être fabriqués par les potiers ou les tuiliers, ceux en métal, en os et en bois ont pu être produits par des artisans spécialisés dans le travail de ces matières. Le propriétaire de l'atelier a pu ainsi passer commande auprès de ceux-ci pour obtenir le poinçon, qu'il a en ensuite donner aux potiers et aux tuiliers travaillant en son nom.
[486] Certaines pièces seraient du IVe siècle sans plus de certitude, tandis que la datation des tuiles utilisées pour des sépultures en coffre est à chercher entre la deuxième moitié du IIIe siècle et le VIIe siècle (Gagnière, 1965, 56 et 69 ; Colardelle *et al.* 1996 ; Raynaud 2010b, 37 et 46).
[487] Pour les quelques exceptions, voir celles présentées par G. Féret et R. Sylvestre 2000, 109.
[488] Passage également évoqué par Féret et Sylvestre 2000, 109.

pu travailler dans les ateliers (cf. le compte des journées de travail des esclaves *d'Atilia* trouvé à *La Graufesenque* ou certaines marques sur tuiles du Haut-Empire[489] ou de l'Antiquité tardive, comme au *Cap de la Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81) - **Fig.73**).

D'autre part, je pense qu'il faut rester prudent sur l'hypothèse selon laquelle les graffites sur les outils de potiers correspondraient à chaque fois au nom d'un artisan. Les différentes graphies d'un **même nom**, comme certains cas isolés pour le Haut-Empire[490] ou celui *d'Evvo[dius]* (**Fig.92**) ou de *Sene[cia/cio]* / *Sene[ctia/ctus]* (**Fig.91, 6** à **14**) aux *Allieux* (55) pour l'Antiquité tardive, suggèrent que ces marques ont été faites par **plusieurs scribes**[491]. Trois postulats sont ainsi envisageables : soit, comme G. Chenet (1941, 54) le pensait, le nom est celui du propriétaire de l'atelier, mais celui-ci est gravé par plusieurs ouvriers ; soit, comme avec certaines estampilles, les différentes graphies traduisent une longue durée d'activité d'un artisan ; soit les deux à la fois, comme le suppose P. Van Ossel (2011a, 251).

La présence du nom du propriétaire sur les outils d'enfournement peut être étayée par trois arguments. L'un d'eux repose sur les *papyri* égyptiens. En effet, certains contrats indiquent que le propriétaire d'un atelier peut louer à un potier tous les éléments indispensables à son travail (*Papyrus Lond. 3.0994.11-12).* Dans le *Papyrus d'Oxyrhynque 50.3595-3597*, il est même clairement précisé que la location comprend aussi les accessoires nécessaires à l'enfournement des céramiques dans les fours (cf. la **note 347**). Des supports utilisés par les artisans peuvent donc appartenir au propriétaire de l'atelier et porter son nom.

Les marques sur supports de cuisson sont en partie comparables aux estampilles, puisqu'elles sont non systématiques et plutôt rares. A *La Grange-du-Mont* (77), pour le troisième quart du IVe siècle, le ratio est proche d'un individu avec un graffites pour dix sans aucun signe distinctif ; à *Avocourt 3*, dans les niveaux du IVe siècle fouillés lors des années 1980, ce rapport est pratiquement égal à un sur cent. Les graffites pourraient ainsi désigner le même type d'individu que celui présent dans les estampilles, c'est-à-dire généralement le propriétaire de l'atelier ou le patron locataire[492]. Néanmoins, aucune occurrence pour l'Antiquité tardive ne permet pour l'instant d'établir un lien direct entre un nom apparaissant dans une estampille et un autre dans un graffite. Pour ce faire, il faudrait notamment entreprendre des fouilles sur le groupement des *Allieux* sur la commune du Vauquois (55) car l'estampille CONCOR (**Fig.52**) sur sigillée d'Argonne, trouvée notamment sur ce site, pourrait renvoyer à la personne mentionnée par les graffites CON, présents sur plusieurs supports d'enfournement provenant des *Allieux* (**Fig.91, 2** à **5**). Il pourrait en être de même avec l'estampille ALLN OFF sur sigillée tardive, puisqu'elle pourrait renvoyer à la personne

[489] Mayet 1984, 208 ; Sénéquier 1991, 28 ; Bémont 2004, 129 ; Charlier 2004, 74, note 96, p.79, tabl.V, 14 et p.86 et 90, note 142.
[490] Féret et Sylvestre 2000, 112.
[491] Idée également développée par G. Chenet 1941, 54.
[492] Il me paraît peu plausible que le commanditaire fasse aposer son nom sur du matériel de l'atelier car seuls les artisans verront cette marque et non le grand public. D'autre part, le timbrage, comme moyen pour un évergète de se faire reconnaitre, est sujette à caution car généralement, les estampilles ne sont plus visibles lorsque les matériaux qui les portent sont utilisés dans des constructions.
Pour des exemples du Haut-Empire, cf. ceux cités *supra* pour l'Argonne ou encore le cas de *Romanus* sur l'atelier de *Las Delicias*, à Ecija, en Espagne (Mauné *et al*. 2014, 427).

mentionnée sur le graffite]ALL[-- (sans doute suivi de N ligaturé et d'un F) recensée aux *Allieux* par G. Chenet (1941, Pl.VIII, 14 ; **Fig.91, 14**).

Mon dernier argument repose sur l'association de différents supports avec à chaque fois des marques différentes dans le comblement des deux fosses de travail, attenant respectivement à un[493] et deux[494] four(s), datés du IVe siècle, et fouillées à *Avocourt 3* (55) par G. Chenet au début du XXe siècle. L'une des solutions pour expliquer cette situation est qu'au moins un des noms correspond à celui du propriétaire (le nom le plus fréquent ?) ; les autres seraient ceux des contremaîtres ou des personnes dirigeant l'atelier. Néanmoins, il pourrait aussi s'agir de copropriétaires car les *papyri* montrent parfois qu'un atelier peut appartenir à plusieurs personnes (*Papyrus Cair. Masp. 1.67110*). Une troisième solution serait qu'il s'agit d'artisans distincts, travaillant dans le même atelier ou de propriétaires distincts s'associant pour réaliser une fournée (*locatio operis faciendi*). Nous retrouverions ainsi les situations qui apparaissent dans les bordereaux d'enfournement du Haut-Empire de *La Graufesenque* ou encore les associations apparaissant à travers certaines doubles estampilles de la péninsule hispanique et de la Gaule (Mayet 1984, 209, 211 et 217) ou de Corse (cf. *supra* le **point 1.4.2.1.2**). Chaque artisan ou propriétaire aurait alors donné des supports d'enfournement pour caler sa production et la présence de son nom sur certaines pièces aurait permis de retrouver ses vases. On peut ainsi envisager, lorsque le laboratoire est chargé et vidé de son chargement, et en l'absence de bordereaux d'enfournement, que la présence d'un support avec une signature donnée, dans une pile ou dans toute une section du four, indique que toutes les poteries ainsi disposées appartiennent à cette personne (cf. *infra* le **point 3.6.1**).

En dehors des inscriptions courtes, caractéristiques des outils des potiers, deux autres types de graffites renseignent sur **l'organisation interne des ateliers : les marques géométriques et certaines inscriptions longues.**

Les marques géométriques sont surtout documentées par l'intermédiaire des tuiles présentes dans les sépultures à inhumation, contenant parfois des D-S-P[495] (fin du IVe siècle et Ve siècle ; **Fig.261**). Toutefois quelques-unes sont aussi attestées sur des *tegulae*, des *imbrices*, des briques et des modillons provenant de contextes d'ateliers[496] (**Fig.260**) ou

[493] Il s'agirait des graffites BII, dix, λϩϩϩLLλ et VERVS, provenant des « abords du four C » et présentés par G. Chenet en 1941 (p.53 et Pl.VI, 1 à 4).

[494] Il serait concerné ici tous les graffites ou une partie de ceux qui sont mentionnés par G. Chenet en 1911 (p.51-52) :]AV (= CAV ?), M, S, SΛV, SEVERVS, SIIRIINS, ЄRIIЄ (= GREG ou TERIITE ?), VεΛ, VIVIINTIVS, VI.

[495] Gagnière 1965, fig.1 à 6, 9, 15 et 18 à 20 ; Bérard et col. 1997,112 et fig.66 et 69 ; Provost *et al.* 1999b, fig.91 et 1999c, fig.454 ; Pomarèdes *et al.* 2005, 100-102 ; Guiraud *et al.* 2007, fig.38 ; Raynaud 2010b, fig.24, fig.56.

[496] On trouve par exemple ces marques digitées sur au moins cinq ateliers de l'Antiquité tardive (voir aussi le **point 3.4.2.2**) :
- Des tuiliers installés dans le secteur de Brienon-sur-Armençon, Senan et Chassy (89) ont produit lors du IVe siècle des *tegulae* et *imbrices* engobées, présentant parfois des marques digitées (Nouvel et Charlier 2000, 5 et notice site 1716). Celles-ci correspondent à une ligne courbe ou à un, voire deux demi-cercles concentriques.
- Les estampilles sur tuiles du site de *Font-Bonel* de Beynes (04 ; Bérard et col. 1997, 106 et notice site 1453), sans doute en activité entre les IVe et Ve siècles, étaient « associé[e]s ou non à des marques plus traditionnelles ».
- L'un des ateliers du groupement de *La Quintarié* à Clermont l'Hérault (34), sans doute le plus oriental (Pomarèdes *et al*. 2005, 102 ou notice site 0015-02), a produit des matériaux de construction, à côté de céramiques engobées et poinçonnées de la fin du IVe siècle et le début du VIe siècle. Certaines tuiles présentaient des marques d'ouvriers, mais leur forme n'est pas donnée dans la monographie (sans doute des marques circulaires concentriques ; information orale d'H. Pomarèdes).

d'habitation, ainsi que rarement sur des céramiques à pâte réfractaire issues des ateliers de la Saulsotte (10) ou sur des poteries engobées et poinçonnées produites en Aquitaine (33 ; **Fig.106, 2-4**). Les graffites sont fréquemment semi-circulaires, mais certains ont un tracé courbe, ondé, rectiligne ou un motif plus complexe, constituant une croix de Saint-André, un Y ou un Ψ (Jesset et col. 2014, fig.7, 8, 12 et 13 ; **Fig.260**). Ces marques sont généralement faites avec un ou plusieurs doigt(s), mais d'autres ont été réalisées à l'aide d'un outil à la lame tranchante. Habituellement, un seul dessin est attesté, mais dans de rares cas, certaines terres cuites en possèdent plusieurs et de différentes formes (Gagnière 1965, fig.9). L'ensemble de ces empreintes correspond vraisemblablement, comme au Haut-Empire (cf. la **note 445**), à des **signes d'ouvriers** ou **d'ateliers pour identifier la production d'un tâcheron** ou **la productivité plus générale**. Toutefois, leur signification précise demeure inconnue et ces marques sont souvent délaissées dans les inventaires des céramologues. Elles sont ainsi le parent pauvre de la recherche concernant les graffites sur terres cuites. On pourrait également leur rapprocher les quelques marques de contenances ou de décompte sur les amphores gauloises tardives.

Les longues inscriptions faites avant cuisson de l'Antiquité tardive, renseignant directement sur l'organisation dans les ateliers, sont peu nombreuses par rapport à celles recensées pour le Haut-Empire[497]. Seuls trois individus, à la datation incertaine, puisque cette dernière s'étend généralement sur plusieurs siècles, qui ne correspondent pas forcément à notre période d'étude, ont été identifiés : la tuile de *la Ruelle Saint-Médard* des environs de 355 (?), une autre trouvée hors contexte à Strasbourg, mais associée à la VIIIe légion, ainsi que la tuile de *l'Eglise Saint-Julien* de Thorame-Haute (04). Gravés sur des matériaux de construction utilisés pour des tombes en bâtière ou provenant de remblais peut-être remobilisés, ces graffites correspondent à des **débuts de compte d'enfournement** ou **de prière pour la réussite de la cuisson**. On apprend notamment que les fournées ont eu lieu en juillet et en septembre, à la belle saison comme au Haut-Empire[498] ou selon certaines recommandations de Palladius (cf. *supra* le **point 1.4.1.1**). Les cuissons peuvent commencer ou se finir un dimanche (le jour du soleil ou du seigneur). Malheureusement, la fragmentation des terres cuites qui ont servi de support à ces inscriptions ne permet pas de connaitre la composition et le volume précis des fournées. Toutefois, la tuile de *l'Eglise Saint-Julien* de Thorame-Haute confirme que les *tegulae* et les *imbrices* étaient cuites en même temps. Le bordereau de Yutz, par la nature du support et l'inscription, pourrait confirmer, comme au Haut-Empire, que les cuissons étaient mixtes : tuiles et céramiques étaient cuites ensemble, à

- Les ateliers de *La Médecinerie / La Hutte* à Saran (45) ont réalisé sur divers matériaux de construction des marques, digitées ou incisées variées, entre la seconde moitié ou la fin du Ve siècle et le VIIe siècle (Jesset et col. 2014, 180, 182-183 et fig.7, 8, 12 et 13 et notice site 0628-A) : une ligne courbe, un trait oblique, deux traits parallèles, deux traits plus ou moins perpendiculaires, un trait vertical, associé à un, deux voire trois demi-cercles, des traits formant un X, comprenant deux à trois marques faites en même temps, deux marques côte à côté au début puis qui s'éloignent, le tout formant un Y.
- Certaines terres cuites architecturales provenant de l'un des ateliers de Villeparisis (77), actif entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle, peuvent posséder une marque digitée : entre deux et quatre demi-cercles, trois sillons formant une boucle ou encore deux lignes croisées.

[497] Sireix et Maurin 2000, 21-24 ; Charlier 2004, 69-71 ; Bémont 2004, 115-116.

[498] Voir à ce propos et pour cette période Charlier 2004, 79 et 89 et Bémont 2004, 118.

moins que la tuile bordereau ne constitue qu'une exception dans la fournée. Signalons également que les céramiques sont désignées, comme sur les inventaires avant cuisson de *La Graufesenque* ou de Vayres, par leur capacité de contenance (cf. la **note 348**).

Le dernier ensemble de graffites recensé apporte un éclairage sur **la relation entre les artisans et leurs clients**. Mêlant inscriptions longues et motifs décoratifs réalisés à main levée, il peut être divisé selon cinq sous-groupes.

Le premier correspond aux graffites mettant « en scène **la bonne foi du tuilier-vendeur** par le geste de l'écriture » (Charlier 2004, note 142). L'exemple le plus évocateur à ce sujet est l'inscription de la tuile de *la propriété Chauvet* à Vendémian (34). Elle atteste en effet qu'un certain Achille a donné aux tuiliers une amphore de vin. Il s'agirait ainsi d'une fin de reconnaissance de dette. La bonne foi de l'artisan apparaît aussi, mais dans les deux sens du terme, dans l'une des briques du monastère de *Pental* de Saint-Samson-de-la-Roque (27 ; **Fig.109, 1**). *Avitus* y proclame dans la même phrase, qu'il a demandé conseil à plusieurs personnes, mais que seules celles converties au christianisme lui ont porté secours et l'ont rendu heureux (pour rappel le matériel a servi à la construction d'un monastère).

En revanche, l'inscription du Ve siècle de la *Place Saint-Christoly* à Bordeaux (33 ; **Fig.106, 1**) présente l'inverse des deux précédentes. C'est une **blague potache** de l'artisan. En effet, celui-ci ridiculise l'acheteur avec des propos obscènes. Dans ce registre de la satire, on peut signaler un graffite, fait avant ou après cuisson (?) sur une brique provenant de l'agglomération antique d'*Intercisa*, près de Budapest (Hongrie) illustrant les Césars de la Tétrarchie (Pietri 1997, 1479).

Le troisième groupe correspond à des **dédicaces**. Malheureusement peu documentées, elles sont aussi très souvent partiellement retrouvées. Or les mêmes mots peuvent être utilisés dans des invocations aux sens différents. Toutefois, le caractère religieux de deux inscriptions a pu être clairement identifié : la tuile de *Treillas* (26 ; **Fig.99**) mentionne Héra et illustre une scène de la mythologie païenne et la brique du *monastère de Pental* (27 ; **Fig.109, 1**), qui correspond à un passage de la Bible, le psaume I, verset I. Une autre partie des dédicaces faites avant cuisson sont des invitations à boire ou des inscriptions célébrant une personne. Courantes par les marques peintes sur les métallescentes et sigillées du Nord de la Gaule (cf. *infra* le **point 1.4.2.3**), elles sont en revanche peu documentées par les graffites étudiés ici[499]. On ne peut leur rattacher que les trois inscriptions sur des céramiques engobées et poinçonnées audoises (11 ; **Fig.104**), ainsi que celle sur la « D-S-P » de Glanum (13 ; **Fig.102**). Ces marques repoussent ainsi la date de disparitions des dernières invitations à boire ou invocations faites avant cuisson sur des céramiques. S'il s'agit d'un phénomène d'imitation cela indiquerait sans doute que le ou les potiers sont originaires du Nord de la Gaule, car les céramiques avec des inscriptions peintes incitant à la boisson sont uniquement présentes au Nord d'une ligne Paris (75) / Lochau (Autriche) (cf. *infra* le **point 1.4.2.3**). Enfin

[499] Pour un exemple hispanique du VIe siècle, cf. le tesson avec l'inscription (*Repa ratus (G) ratus uir honestus commanes […] apud Christus […*] (Llobregat 1970, 189-195 et fig. 1).

il faudrait peut-être associer à ces dédicaces, la céramique grise d'Angoulême avec l'inscription « *lea vivas* », vive Léa[500], et l'individu du IVe siècle, issu d'une fouille dans l'un des quartiers de Trèves (Rh.-N.-W.), présentant selon C. Pietri (1997, 1479) un « véritable poème » invitant à boire, si ces marques ont été réalisées avant cuisson[501].

Les motifs décoratifs faits à main levée, avant cuisson, sont peu fréquents. On les retrouve sur des matériaux de construction, sur quelques céramiques engobées et poinçonnées, sur certaines luisantes et sur de nombreuses céramiques communes du Nord de la Gaule. Trois lectures des symboles sont possibles.

Les traits obliques, les croisillons, les lignes courbes, ondées, les entrelacs, les spirales sur certaines luisantes, comme celles de *Portout* (73 ; Pernon 1990, 147), sur des mortiers Drag.45 à relief d'applique[502], sur des céramiques « communes » du Nord de la Gaule[503] ou encore sur certaines *tegulae* et *imbrices*[504] ont un **simple aspect visuel**. Ils s'apparentent ainsi à la plupart des empreintes de poinçons sur tuiles et céramiques (cf. *infra* le **point 3.4.3**).

D'autres motifs, comme les chrismes, pour les chrétiens, et peut-être les dernières représentations d'ascia, pour les païens, font clairement référence à une **symbolique religieuse**. On les retrouve en Gaule sur quelques céramiques engobées et poinçonnées (une dans l'Aude et une autre en Aquitaine), ainsi que sur quelques tuiles (une à Strasbourg (67), une à Toulon (83), plusieurs à Vertout (44)). Néanmoins, d'autres matériaux de construction utilisés pour des inhumations présentent probablement des signes identiques, voire des épitaphes, mais ils sont rarement mentionnés dans les publications. Par ailleurs, il n'est qu'exceptionnellement précisé, si ces graffites ont été faits avant ou après la cuisson de l'objet qui les porte. Il faudrait ainsi peut-être ajouter à notre inventaire la tuile avec épitaphe faite en 404 ou 405, au nom de *Basilia*, provenant de la nécropole d'Angoulême précédemment mentionnée (Le Blant 1892, 294-296, n°277).

Les scènes figurées, qui peuvent comprendre un chasseur, un cavalier et sa monture, Héra, un taureau, un ou plusieurs chien(s), cerf(s) et motif(s) végétal(aux), sont à mettre en relation **avec l'un ou l'autre des précédents concepts présentés, si ce n'est les deux à la fois (Fig.97** à **Fig.99**, **Fig.101**, **Fig.103, Fig.109**). Toutefois, la symbolique religieuse serait peut-être la plus importante. En effet, même si malheureusement, tous les objets qui sont ainsi ornés, ont été trouvés en position secondaire, ils proviendraient sans doute de coffrages de tombes à inhumation. Les fouilles ou autres travaux sur les lieux de découvertes de ces décors mettent en évidence à chaque fois des sépultures. Il s'agirait ainsi d'une production uniquement à usage funéraire comme les tuiles à tenons et mortaises signalées par S. Gagnière (1965, 58-60 et fig.9, 5-6).

[500] Le Blant 1892, 296 ; Guyon et Rigoir 1990, 273.
[501] Je n'ajoute pas à cette liste l'inscription trouvée aux *Combettes* à Fenay (21) mentionnée par C. Pietri (1997, 1487) car même si sa référence à E. Le Blant est en partie exacte, la datation de l'objet est sujette à caution et surtout E. Le Blant (1862, 12) indique que le support est une pierre.
[502] Cf. les travaux de P.-H. Mitard et notamment dans Feller et Brulet dir. 1998, 324-325 et fig.40, 7-9.
[503] Jobelot et Van Ossel 2006, fig.7, 12 et fig.14, 1-2 ; Adrian 2006a, fig.19.
[504] Pelletier *et al.* 1991, fig.5 et Pellegrino 2003a, Fig.127-128.

Le cinquième type de graffite soulignant les rapports entre artisans et leur client concerne les **marques de contenances**. Ces chiffres, gravés à la romaine, en lettre majuscule, seraient uniquement présents sur les amphores sur la partie haute des céramiques, sur l'une de leur anse ou sur leur épaule. Leur rareté s'expliquerait en partie par la mauvaise documentation concernant les amphores tardives, mais aussi par le très fort recul de leur production.

Les dédicaces, les motifs à symboliques religieuses, les dessins et peut-être les marques de contenances devaient apporter une certaine **plus-value** aux objets ou **attirer plus facilement l'œil de l'acheteur**. La plupart des exemples des trois premiers types sont d'ailleurs à rapprocher des nombreux décors sur céramiques engobées et poinçonnées à symbolique chrétienne, de certains motifs obtenus à la molette (cf. les **notes 426** et **427**), des symboles accompagnant parfois certaines estampilles (cf. *supra* le **point 1.4.2**) ou encore des terres cuites décorées aux poinçons ou présentant des décors en relief (cf. *infra* le **point 3.4.3.2** et l'**Annexe 15**). Cependant, contrairement aux empreintes de poinçons ou de molette, ceux-ci ont été réalisés en très petites quantités. Leur rareté et leur symbolique sous-entendent vraisemblablement qu'il s'agit de **commandes particulières**. Une certaine « proximité » entre le fabricant et le commanditaire devait donc exister[505].

D'autre part, la plupart des artefacts ainsi décorés soulignent que les artisans ont reçu une certaine **catéchèse** et qu'ils l'utilisent parfois dans leur travail pour s'adresser et séduire des clients. L'exemple le plus probant de l'enseignement chrétien durant l'Antiquité tardive en Gaule est l'inscription sur la brique du *monastère de Pental* (**Fig.109, 1**), puisque l'auteur cite un passage de la Bible (psaume I, verset I). On retrouve aussi, et pour l'exemple, cette pratique faite avant cuisson sur des amphores, des briques, des céramiques et des lampes dans d'autres provinces romaines[506] ou encore par l'intermédiaire d'inscriptions peintes (cf. le **point 1.4.2.3**).

A ce sujet signalons qu'un vase et un couvercle, appartenant sans doute au Ve siècle et découverts dans le cœur de l'église de Belzema (Algérie), à l'emplacement de l'autel, illustrent mieux encore la catéchèse des potiers, mais aussi les liens qui pouvaient exister entre certains d'entre eux et les hommes d'Eglise et les commandes particulières qui pouvaient être passées dans les ateliers (**Fig.110**). En effet, ces objets ont été gravés respectivement de l'inscription (croix) *Ecce locus inquirendi D(omi)n(u)m ex toto corde. Amen, Chr(ist)e* (Voici le lieu où il faut chercher le Seigneur de tout son cœur.

Fig.110 : Le vase et le couvercle de l'église de Belzema (Algérie ; Duval et Pietri 1975, 292). Sans échelle.

[505] Une telle situation est notamment évoquée par M. Feugère 2004, 58-59 sur des céramiques du Haut-Empire et de la vaisselle en verre et en argent des IIIe et IVe siècles.

[506] A.A.A.P. *Quattrina* ; Bonifay 2004, 19-21, 97, 357 ; Giertz 2006, 299 ; Michel et Pasqualaggi 2013, 140 ; Pietri 1997, 1477, 1487. A ce propos, F. Charlier (2004, 72 et note 94) signale que deux autres briques avec des passages bibliques, dont une est datée du IVe siècle, ont été trouvées en Espagne. Voir aussi Mallon 1952 cité par Pietri 1997, 1487.

Amen Christ) et (croix) *In isto vasa s(an)c(t)o congregabuntur menbra Chr(ist)i* (Dans ce saint vase seront rassemblés les membres du Christ) (Duval et Pietri 1975, 294). Les artisans ont ainsi fait de leurs poteries un reliquaire.

Néanmoins les différentes situations énumérées ne signifient pas que tous les artisans sont convertis ou respectent les commandements chrétiens : certains travaillent un dimanche (cf. la tuile de *l'Eglise de Saint-Julien*, 04), la tuile de *Treillas* (26) est en lien avec un culte païen (**Fig.99**) et l'une des briques du *monastère de Pental* (27) mentionne la présence de personnes « impies » (**Fig.109**). Signalons à ce sujet qu'un nombre notable d'inscriptions peintes sur des céramiques gauloises de l'Antiquité tardive sont en lien avec des cultes païens (cf. *infra* le **point 1.4.2.3**), que deux édicules seraient encore attestés sur le site de *La Grange-du-Mont* à Mareuil les Meaux (77), quand les potiers commencent leur activité lors du troisième quart du IVe siècle[507] et que les derniers ateliers de Treis-Karden (Rh.-P.), ceux de la première moitié du IVe siècle, seraient toujours en lien avec les sanctuaires du *Martberg*[508]. En revanche, les installations cultuelles du sanctuaire des *Petits Jardins* à Isle-et-Bardais (03) sont désaffectées lorsque les tuiliers s'installent au VIe siècle (Laüt 2011 ; notice site 1384).

L'étude des graffites réalisés avant cuisson, provenant uniquement des ateliers, permet de restituer le **déplacement de certains artisans ou les différents ateliers appartenant au même propriétaire ou à la même famille**. Ce constat est toutefois uniquement valable pour les noms peu courants[509]. D'autre part, pour notre période d'étude, on ne peut s'appuyer pour l'instant que sur les inscriptions observées sur les supports d'enfournement. Seuls trois noms illustrent mon propos : celui désigné par les marques ⅂UP, LVP ou LVPI, celui signant LII ou LEO et les graffites IIV et ses variantes.

Dans le premier cas, les signatures seraient celles d'un certain *Lup[us]* ou *Lup[ulus] ou Lupi[anus]*, que l'on retrouve au moins sur l'un des ateliers du groupement des *Allieux* (55 ; **Fig.91, 15-19**), ainsi qu'à l'emplacement du centre artisanal du *Pont-des-Quatre-Enfants* (55 ; **Fig.85, 1** et **Fig.86, 1-2**). L'artisan se serait ainsi déplacé d'environ 4 km, à moins que cela n'indique que *Lupus* / *Lupulus* / *Lupianus* et sa famille louent ou possèdent deux centres potiers éloignés de quelques kilomètres. Il faudrait peut-être aussi prendre en compte une certaine chronologie relative, puisque trois graphies du même nom existent.

Les marques débutant par LE, avec la barre horizontale du L passant sous le E ou les II que l'on peut transcrire « E », traduiraient à peu près le même cas de figure que le précédent (**Fig.88, 14** et **Fig.91, 20** à **23**). Elles ont été trouvées respectivement à *Avocourt 3* et aux *Allieux* / *Vauquois 4a-f*, groupements plus ou moins contemporains, distants de quelques kilomètres. Un léger décalage chronologique pourrait également expliquer ces différences dans l'écriture. En effet, si les graffites LE sont attestés à *Avocourt 3* (1 ex. ; Fig.88**, 14**) et

[507] Bet *et al.* 2003, 436 ; Griffisch *et al.* 2008, 670 ; Bet *et al*. 2011, 338 ; notice site 611.
[508] Gilles 1994, 121 ; Vilvorder 1999, 100 ; Schembri 2001, 230 ; notice site 1732-A.
[509] Les marques MΛ ou MA retrouvées à Lezoux ou en Argonne et peut-être en région parisienne (ΛΛΛ = MA (?) ; **Fig.107, 4**) ou encore SΛ et SA présentes sur plusieurs ateliers argonnais et en région parisienne renvoient à une grande variété de noms et surnoms (Féret et Sylvestre 2000 ; Bet et Delage 1993 ; voir aussi la variété des noms uniquement attesté sur le groupement des *Allieux*).

aux *Allieux* (1 ex. ; **Fig.91, 23**), les marques LII sont uniquement présentes aux *Allieux* (**Fig.91, 20** à **22**). Or, on considère habituellement que les marques avec deux « I » sont plus archaïques que celles qui comptent un « E » (Delage 1999, 319, note 7). On peut ainsi supposer que le propriétaire ou la famille faisant signer des supports de cuisson de la marque LII ou LE aurait donc investi initialement aux *Allieux*, avant de le faire à *Avocourt 3*. Un schéma et un déplacement similaire expliquerait pourquoi on trouve aux *Allieux* les molettes avec l'inscription CONCOR et CON, alors qu'à *Avocourt 3*, seule l'inscription CON est avérée (cf. *supra* le **point 1.4.2.1.1** avec les **Fig.52** et **Fig.53**).

Les inscriptions « IIV », que l'on doit lire EV, et leurs variantes pourraient révéler un déplacement d'artisans ou l'investissement d'un propriétaire en dehors de l'Argonne[510] (**Fig.87, 3** ; **Fig.88, 4** et **12** ; **Fig.92**). En effet, ces graffites désignant une personne au nom peu courant sont recensés dans des ateliers de sigillées du IVe siècle et le début du Ve siècle à *Avocourt 3* (55) et aux *Allieux* (55), mais aussi à *La Grange-du-Mont* (77), soit une distance de près de 170 km entre les deux points extrêmes.

Un quatrième cas, celui de *Sene[cio(cia)]* ou *Sene[ctus(ctia)]*, signant Siinii ou Sem (n et i ligaturés) (**Fig.91, 6 à 14**) pourrait aussi mettre en lumière un déplacement d'artisan ou l'existence de deux ateliers appartenant au même propriétaire entre deux régions. En effet, les occurrences de ce nom peu courant ne sont pour l'instant avérées que sur deux sites, éloignés d'environ 160 km. L'un est en Argonne (55) et le second en Forêt de Compiègne (60). Toutefois, aucun élément ne permet d'attester la présence d'un atelier d'imitation de sigillées dans la région de Compiègne (information P. Van Ossel et T. Delbey). Ce support serait isolé et non significatif d'un contexte d'atelier, comme ceux notamment retrouvés sur plusieurs sites en Plaine de France, en Argonne ou à Lezoux[511]. Une situation comparable concernerait également un support d'enfournement argonnais découvert à Maastricht (information T. Delbey).

Chronologiquement, tous les graffites clairement reconnus pour l'Antiquité tardive appartiennent aux IVe et Ve siècles. Les données du VIe siècle sont pour l'instant incertaines (cf. la brique du monastère de *Pental*). Toutefois, il n'est pas à douter que des poteries et d'autres objets en argile en présentaient, à l'image du tesson provenant des environs d'Alicante en Espagne et présenté par E. Llobregat (1970, 190 et 195). Néanmoins, il semblerait comme avec les estampilles que ce soit le IVe siècle, qui est le plus riche en occurrence, parce que ce sont là encore les groupements artisanaux qui donnent la plupart des occurrences. La réduction du nombre de marques avant cuisson coïnciderait ainsi également avec la fin d'un modèle d'organisation de l'artisanat lié au travail de l'argile.

Rappelons cependant qu'une certaine réserve doit être gardée lorsque nous abordons les éléments caractérisant le plus les inscriptions avant cuisson de l'Antiquité tardive, les cales

[510] Pour rappel, G. Chenet (1941, 54) considère que ces marques renvoient à un certain *Evvodius*, aussi désigné par les marques EVV (avec le « e » écrit E ou Є), EVVO (avec le « e » écrit E ou Є et le O ouvert en bas ou en haut, sur l'un des côtés), =EVVO et peut-être EVT (?) (**Fig.84** ; **Fig.88**Fig.88**, 12** et **Fig.92**). Tous ces graffites et graphies différents renverraient selon lui à un nom d'un propriétaire d'atelier plutôt qu'à un nom d'ouvrier.
[511] Gazenbeek et Van der Leuw 2003, 310 et Van Ossel 2011a, 244 et note 27.

d'enfournement. En effet, ces dernières sont souvent issues de ramassages de surface, sur des ateliers fonctionnant depuis le Haut-Empire ou de niveaux avec du mobilier résiduel et il est difficile de différencier morphologiquement en Argonne celles datées des IIe et IIIe siècles de celles utilisées lors des IVe et Ve siècles, voire même celles du VIe siècle, même si une légère tendance se dessine (cf. *infra* le **point 3.6.1**). Ainsi, je me demande si l'interprétation de G. Chenet (1941, 53) sur le SEVERVS ou SIIVIIRI du *Prix-des-Blanches* (**Fig.88, 5** et **13**) n'est pas à revoir. Le chercheur estime que ce personnage « n'est certainement pas le même que celui » qui estampillait également des supports de cuisson de la marque SIIVIIRI au *Champ des Bierres*, lieu-dit se trouvant au maximum à trois cents mètres à l'Est du précédent et où l'activité potière est datée du Haut-Empire. Si l'étude onomastique de ce nom montre qu'il est courant en Gaule, les déplacements d'artisans, de quelques centaines de mètres à quelques kilomètres, voire sur de plus grandes distances, sont parfois mis en évidence par l'archéologie[512]. Par exemple, les découvertes de ces dernières années à Narbonne (11)[513] ou les données ethnologiques, montrent que les artisans peuvent rejeter leurs rebuts en dehors des ateliers, dans un rayon de quelques centaines de mètres. Enfin, signalons que l'interprétation de G. Chenet a été aussi revue quelques années après par G. Gaudron (Chenet et Gaudron 1955, 170 et fig.52, colonne J)[514].

La **répartition géographique** de ces incisions avant cuisson **est inégale**. De nombreuses régions, plus encore qu'avec les estampilles, n'en possèdent aucune. D'autre part, **les scènes figurées caractériseraient plus particulièrement la région située à l'est de l'Isère (38) et de l'Hérault (34)**[515]. Cependant, cette limite est à prendre avec précaution car notre cartographie repose sur une documentation limitée (neuf fragments). En revanche, les inscriptions dans le quart sud-est sont rares. **Plus de 80% des inscriptions proviennent** des ateliers de sigillées **d'Argonne** et plus particulièrement des supports de cuisson. Cependant, ce chiffre pourrait être revu à la baisse pour les raisons exposées dans les deux paragraphes précédents. Néanmoins, les marques réalisées sur les tuiles et sur les céramiques des autres régions ne constitueraient toujours qu'une faible part des objets avec des graffites, puisqu'elles ne concernent seulement qu'une quarantaine d'individus. Signalons également à leur sujet que les terres cuites sont les plus fréquentes car seules une dizaine d'occurrences, avérées et supposées, ont pu être identifiées pour les céramiques. Toutefois **seuls les**

[512] Bémont et Jacob 1986, 41 ; Brulet *et al*. 2010, 38, 51, 157 et 169 ; Mauné 2013b, 152-153.

[513] Par exemple de nombreuses pernettes, des supports de cuisson, ont été trouvées au *14 Quai d'Alsace*, alors que l'atelier ou les ateliers sont certainement à localiser dans les environs des *18-20 Quai d'Alsace*, à une petite centaine de mètres à l'Est (Ginouvez dir. 2013a, 170 et 185).

[514] Une longue période d'activité des potiers *Lupus / Lupulus* / *Lupianus* et *Le[monia/us]* ou *Le[pida/us*] pourrait aussi être supposée, s'il est confirmé qu'il existe des estampilles à leur nom sur des sigillées argonnaises des IIe et IIIe siècles. En effet, G. Chenet et G. Gaudron (1955, 146-147) signalent le nom de ces artisans dans leur ouvrage de synthèse. Toutefois un doute existe sur cette présence puisque pour la plupart des autres signatures, le dessin des estampilles est donné, alors que pour ces deux estampilles, aucun relevé n'est présent (*ibid.* : fig.50, colonne F). D'autre part pour *Lupus*, seule une occurrence est signalée, l'objet non dessiné.

[515] Le personnage sur pilette carrée de l'atelier du *Cap de la Forêt* à Saint-Marin-Laguépie (81) ne rentre pas dans cette catégorie puisque ce dessin été réalisé après la cuisson (Blanc 1984, 10 et pl.1, n°4). Il faudrait peut-être ajouter à cet inventaire trois tuiles trouvées en Seine-et-Marne (77 ; Griffisch *et al.* 2008, 375, 395-396, fig.352 et p.647). L'une représente un lion, la deuxième, cinq bustes de personnages associés à l'inscription *ApulIus Siusili Sor[* et la dernière un oiseau. Les deux premières proviennent de bâtiments construits puis rénovés entre les Ier et IIe siècles et le IVe siècle à Châteaubleau, tandis que la dernière est issue de l'atelier de *l'Hôtel-Dieu* à Lizine, de datation incertaine.

contextes de Gaule méridionale livrent des **céramiques avec des inscriptions décoratives**. L'absence de graffites réalisés avant cuisson sur les céramiques septentrionales s'expliquerait par les inscriptions et décors peints (cf. *infra* le **point 1.4.2.3**).

Les questions liées à la pratique de l'écriture ne pouvaient être abordées que partiellement. Nous manquons effectivement d'un nombre suffisant de contextes pour définir exactement la situation durant l'Antiquité tardive, surtout en ce qui concerne la seconde moitié du Ve siècle et le VIe siècle. D'autre part, une grande partie des éléments, qui permettraient de comprendre cette évolution, comme les contrats de location à l'instar de ceux mis en évidence en Egypte, ont aujourd'hui disparu. En outre, on ne peut faire d'amalgame entre le nombre de graffites avant cuisson dans les ateliers et la pratique de l'écriture car la plupart de ces marques témoignent ou participent à l'organisation des groupements d'artisans (mutualisation des moyens) et/ou ceux qui produisent de la vaisselle que l'on peut qualifier de « luxueuse ». Or ces deux profils d'atelier disparaissent entre le IVe siècle et la première moitié du Ve siècle. La diminution durant l'Antiquité tardive du nombre de graffites réalisés avant cuisson reflèterait simplement l'arrêt de ces sites et la nouvelle organisation de l'artisanat potier et tuilier.

1.4.2.3 Les inscriptions peintes ornementales

Les inscriptions peintes ornementales sont des décors réalisés par l'intermédiaire d'un lait argileux fin, avec généralement des pigments, déposé à la surface d'une céramique, avant sa cuisson. Elles se différencient des *tituli picti*, puisque ces marques sur amphore, en noir ou rouge, sont utilitaires[516] et écrites en dehors des ateliers, après la cuisson de la céramique.

Issues d'une tradition remontant en Gaule au Haut-Empire[517], les inscriptions peintes, au-delà de constituer une plus-value pour l'objet qui les portent, attestent que les potiers qui les créaient, étaient lettrés. Elles témoignent également de certains aspects de la vie courante et des pratiques religieuses de la société tardo-antique, artisans inclus.

Je ne ferai ici pas l'inventaire détaillé de ces marques, car des recensements à l'échelle des catégories qui en possèdent ont été déjà entrepris et peu d'éléments nouveaux peuvent leur être ajoutés. Je réaliserai donc une présentation générale de chacun des groupes.

[516] Elles indiquent la provenance, le produit et le volume contenu dans la céramique (Laubenheimer 2004). Parfois la qualité et la maturité du produit sont précisées, ainsi que le nom du fabricant et/ou du négociant et/ou du destinataire. A noter d'ailleurs qu'aucune amphore gauloise du IVe siècle n'en présente, alors que quelques inscriptions peintes de l'Antiquité tardive sont avérées sur des conteneurs importés d'Afrique (Bonifay 2004, 143, 293, 472-473 et 477), de la Péninsule hispanique (Bernal et Moros 2012, 195) et d'Orient (Pieri 2005, 12, 72, 76, 78-79, 88, 90, 101, 108, 123-124, 137, 173). Il s'agirait d'un effet de source, car très peu de contextes pour cette période, permettant la découverte d'inscriptions peintes (dépotoirs en milieu humide), sont documentés en amphores gauloises.

[517] Les premières inscriptions peintes ornementales sur les productions gauloises apparaissent lors de la deuxième moitié du Ier siècle ou lors de première moitié du IIe siècle sur de très rares sigillées de *La Graufesenque* à Millau (12 ; Schaad dir. 2007a, 255-256), en même temps que des incitations à la boisson ou à profiter de la vie ou encore des dédicaces religieuses, obtenues par moulage, se développent sur certaines sigillées Drag.37 et céramiques claires B à médaillon d'applique (Déchelette 1904, vol.1, 117 et 121 ; vol.2, 235 ; Cavaroc 1961 ; Morel 1961 ; Vertet 1969 ; Küntz 1997 98-101). Les inscriptions peintes n'auront un véritable succès qu'à partir du IIIe siècle avec les métallescentes trévires (Küntz 1997, 53-65 et 99-100 ; cf. *infra*).

1.4.2.3.1 Les catégories à inscription peinte

- **Les céramiques peintes de Rhénanie septentrionale et de la Westphalie** sont produites entre les Ier et IVe siècles (Liesen 1999, 793-798). Aucun atelier n'a été pour l'instant fouillé. Les concentrations de mobilier et la distribution de ces cruches et parfois gobelets indiquent que les centres artisanaux sont situés dans les environs de l'agglomération de Cologne (*ibid*. : 791 et fig.11)[518].

Ces poteries cuites en mode A possèdent généralement uniquement des bandes, des croisillons ou des points faits à la peintures rouge (*ibid.* : fig.1-10). Quelques individus présentent aussi des motifs végétaux stylisés.

Les pièces avec des inscriptions peintes sont rares (3 individus ; *ibid.* : 791). Il s'agit alors d'invitations à boire (**Fig.111**) ou à profiter de la vie.

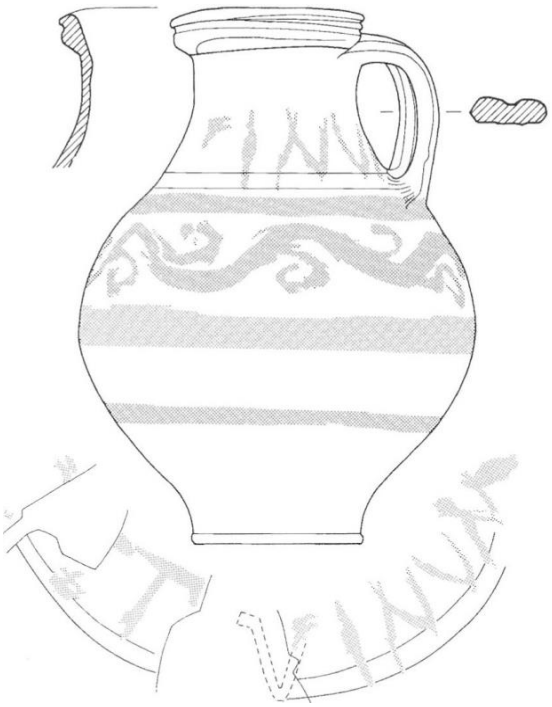


Fig.111 : Un exemple de cruche peinte du secteur de Cologne (Rh.-N.-W.) avec une incitation à la boisson et plus précisément à consommer du *vinum*, du vin (Liesen 1999, Fig.4, 4). Echelle 1/3.

Le travail de B. Liesen a démontré que cette catégorie était peu diffusée. Les occurrences sont limitées à la région colonaise, le long du Rhin et de ses affluents (*ibid*. : 791 et fig.11).

- **Les céramiques métallescentes de Rhénanie méridionale et du Palatinat** sont apparues entre la seconde moitié du IIe siècle et le début du IIIe siècle[519]. Constituant l'évolution des céramiques engobées des Ier et IIe siècles, elles sont produites dans de nombreux ateliers, notamment ceux situés à Cologne, à Karden, à Rheinzabern, à Rimbourg, à Soller, à Trèves, etc. La production de ces poteries cuites en mode A et à engobe grèsé (noir), avec souvent des reflets métallescents, disparaît dans la seconde moitié du IVe siècle, lorsque les ateliers trévires ferment ou changent de répertoire[520].

Les décors sur ces vases peuvent correspondre à des guillochis, des dépressions sur la panse, ainsi qu'associés aux précédents, des inscriptions et des motifs géométriques et/ou végétaux peints. Les ornements à la peinture apparaissent à Rheinzabern et se développent de manière importante à Trèves (**Fig.112**). D'ailleurs, les inscriptions peintes caractérisent presque exclusivement les productions des ateliers trévires, fonctionnant lors et après le deuxième tiers du IIIe siècle (en dernier lieu Küntz 1997). En effet, cette technique pourrait

[518] A relever que je n'ai trouvé aucune attestation d'inscription peinte sur les groupes de production similaires et contemporains de la région de Karden, de Speicher ou de Trèves (Rh.-P.).
[519] Symonds 1992, 46-53 ; Küntz 1997, 9 et Abb.35 ; Vilvorder 1999, 75 et 95-100 ; Brulet *et al.* 2010, 355, 364.
[520] Ainsi, le tesson métallescent avec une inscription fragmentaire (]V[), identifié à Rouen (76) dans un contexte du dernier quart du IVe siècle (Adrian 2006a, fig.7, 4736-12) et peut-être celui de Caudebec-lès-Elbeuf (76 ; *ibid.* : 332 et note 26) seraient résiduels, s'ils sont trévires.

avoir aussi été utilisée de manière très limitée à Treis-Karden[521], à près de 70 km plus au Nord, puisqu'un gobelet avec l'inscription (peinte ?[522]) FVTVTORES a été mis au jour au milieu de rebuts de céramiques métallescentes locales, « conformes » au répertoire trévire (Vilvorder 1999, 101). Malheureusement, les installations de Treis-Karden, qui fonctionneraient entre le milieu du Ier siècle et le IVe siècle, d'après les données de surface, ne sont pas fouillées, ce qui empêche de définir la phase à laquelle appartient cette ornementation et si elle a été bien réalisée sur place (*ibid.* : 100).

Les inscriptions sont toutes réalisées semble-t-il avec une peinture blanche (un lait de chaux ; **Fig.112**). Quand il y a une surcuisson, la couleur de celle-ci s'assombrit et s'approche du gris. Les marques de l'Antiquité tardive se détachent des productions antérieures par des tracés plus gauches et des textes moins élaborés (Brulet *et al.* 2010, 364). Cependant, les thèmes abordés demeurent les mêmes, des incitations à la boisson, BIBE ou BIBITE[523] et à profiter de la vie (Küntz 1997, 65-77 et 97-101). Elles comprennent souvent le mot VIVAS, VIVA, VIVE ou VIV, comme certaines acclamations envers des personnages publics plus ou moins importants. Dans les autres cas, elles correspondent à des dédicaces religieuses avec généralement le mot DEO, dieu (*ibid.* : 65, 69 et 102-107)[524].

Fig.112 : Quelques exemples de gobelets de la région trévire avec des inscriptions peintes (Rh.-P. ; Küntz 1997, Fig.59 et 61). Sans échelle.

Les 260 céramiques portant de telles « peintures » et avérées de l'Antiquité tardive[525] sont fréquemment des gobelets, mais des cruches et quelques bols et coupes en

[521] Gilles 1994, 121 ; Vilvorder 1999, 101 ; notice site 1732-A. Des inscriptions peintes similaires, à caractère sexuel, sont attestées jusqu'aux années 300/355 (Küntz 1997, 254).

[522] Un doute persiste sur la nature de cette inscription car F. Vilvorder (1999, 101) indique juste une « inscription FVTVTORES ». Or les inscriptions sur métallescentes peuvent être faites de deux manière : soit à la peinture, soit en relief (voir *infra* les métallescentes d'Argonne ou Chenet 1941, 28 et 86).

[523] Pour un exemple autre que ceux recensés par S. Küntz (1997, 96), voir le gobelet du milieu du IVe siècle, découvert à Saint-Ouen-du-Breuil (76) avec l'inscription B.I.B.Λ.M.V.S (Gonzales *et al.* 2006, fig.2, 11) où il est clairement fait mention de la boisson / BIB[E]A. A relever que cinq marques similaires ont été identifiées par S. Küntz (deux sont datées de 300-310/355 ; Küntz1997, 95 et 253) ainsi qu'une marque AMEBIBE (datée 280-310/315 ; *ibid.*). On peut sans doute ajouter à cette liste l'exemplaire incomplet]IV[trouvé au *Parc Saint-Georges* à Lyon (Silvino 2007, fig.18, 2).

[524] Pour l'exemple et pour les années 280 à 355, il s'agit notamment des inscriptions : DE(ae) DIAN(a)EE V(*otvm*) S(*olvit*) L(*ibens*) M(*erito*) (en cursif) ; DEO LEN(o) S..D(*ono*) D(*edit*) ; …NVS D(*ono dedit*) ; …SATI…IOVA(nvcaro)…[N]ATALI : SV…ED…BE…AT…ST…HIC… ; …OIND… (= …O IN H(OREM)) ; IOM (associé à une branche / palme) ; DEO [R]EGI CVPITI […] D(*ono*) D(*edit*) ; DEO I(n) VICTTO M(*ithrae*) DONO DEDIT (associé à une feuille) ; D E O I [NVICTO], *etc* (Küntz 1997, 102-107 et Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 157, fig.16, 115 et note 87).

portent aussi (*ibid.* : Fig.33 à 71 ; **Fig.112**). Rapporté à l'ensemble des métallescentes rhénanes, ces individus ne constituent qu'une infime part de la production. Néanmoins, ils ont été diffusés sur plusieurs centaines de kilomètres, au Nord d'une ligne passant de Paris (75) à Lochau (Autriche), avec même quelques exemplaires outre-Manche[526]. Les plus fortes concentrations se trouvent le long du couloir rhénan.

- **Les céramiques métallescentes d'Argonne** sont peu documentées car « l'approche de la production [….] reste à ce jour très générale » (Brulet *et al.* 2010, 360)[527]. Les fouilles sur les ateliers sont limitées (des sondages), peu nombreuses et généralement anciennes. Les métallescentes argonnaises apparaissent lors du IIIe siècle, dans la lignée des céramiques engobées, produites à partir du IIe siècle dans la même région et dans les mêmes ateliers (ceux des *Allieux* sur la commune du Vauquois (55) ; ceux d'*Avocourt 3* sur la commune éponyme et ceux de *Lavoye*, là encore sur la commune éponyme (55)). Comme à Trèves, les exemplaires les plus tardifs appartiennent à la seconde moitié du IVe siècle. Signalons d'ailleurs que si ces deux groupes partagent des engobes grésés noirs, avec des reflets métallescents, les vases argonnais se différencient à partir du IIIe siècle par une cuisson en mode B (Bocquet 1999, 206) et donc par des pâtes grises.

L'ornementation des métallescentes argonnaises est variée : guillochis, incisions obliques et dépressions sur la panse, décors à la barbotine avant l'application de l'engobe, décors peints, comme des motifs géométriques, végétaux ou des inscriptions, sur l'engobe. Ces dernières, généralement de couleur brun-noires ou parfois blanches, seraient uniquement attestées sur des gobelets (**Fig.113**).

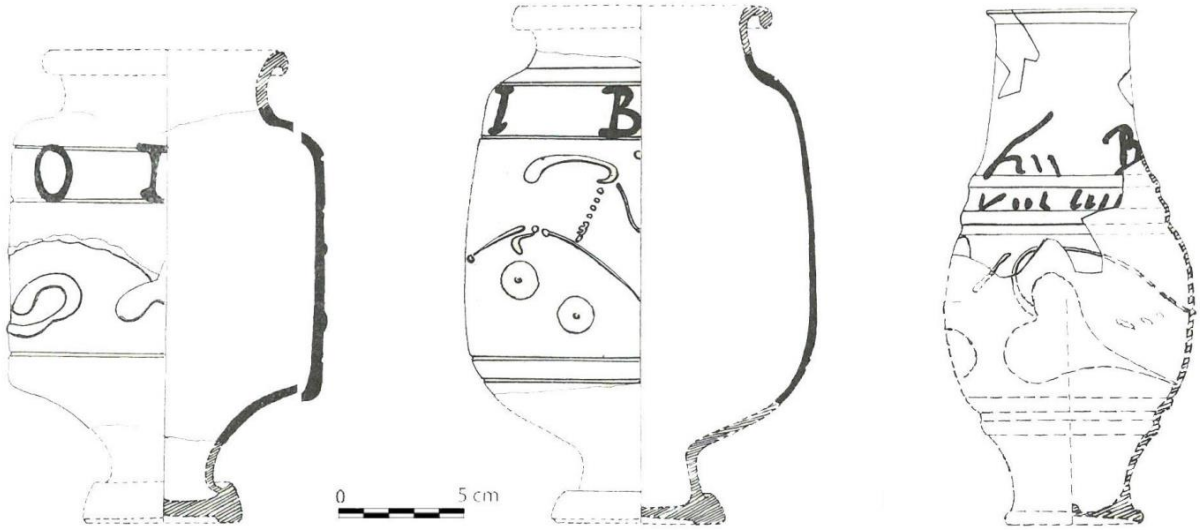


Fig.113 : Quelques tessons de métallescentes avec des inscriptions peintes provenant des *Allieux* (Vauquois, 55) et présentés par G. Chenet en 1941 (fig.30, 35 et Pl.XVII, 335a, 335b et 337). Echelle 1/3.

[525] Ce chiffre résulte de la synthèse de S. Küntz de 1997. Il faudrait l'augmenter des découvertes récentes, mais peut-être aussi de certains des 280 individus que la chercheuse date entre 280 et 315 (*ibid.* : 265).
[526] Principalement Küntz 1997 et plus particulièrement les p.107 à 118 et Abb./fig.49-50 ; mais aussi Desbat et Vilvorder 2002. Pour des sites avec quelques occurrences, Adrian 2006a, 76 et fig.7, 4736-12 ; Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 157 et notes 86 et 87 ; Gonzales *et al.* 2006, fig.2, 11 ; Brulet *et al.* 2010, 366.
[527] Voir aussi Symonds 1992 ; Feller et Brulet dir. 1998 ; 2003 ; Vilvorder 1999, 87-92 ; Bocquet 1999, 184-206 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003 surtout les p.304-305 ; Brulet *et al.* 2010, 349-350 et 360-363.

L'étude des inscriptions se base principalement sur les travaux limités entrepris par G. Chenet avant 1941 (p.84-88). En effet, les opérations qui leur ont succédé, des années 1980 à 2000, n'ont pas permis d'analyser des dépotoirs d'ateliers avec des individus présentant de tels décors. D'ailleurs, les fouilles ne concernaient pas les ateliers du groupement des *Allieux*, sur la commune du Vauquois (55), la seule zone où est pour l'instant attestée cette technique ornementale (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 363)[528]. En outre, l'atelier ou les sites qui ont réalisé ces décors n'est ou ne sont connu(s) que par une quinzaine de tessons peints (**Fig.113**). Le manque de données sur les inscriptions peintes argonnaises pourrait aussi s'expliquer par leur non reconnaissance en contextes d'utilisation ou secondaires, puisque l'essentiel des références pour ces décors sur métallescentes des IIIe et IVe siècles concernent la production rhénane[529]. Un retour sur le mobilier collecté et la fouille des ateliers aux *Allieux* seraient ainsi nécessaires pour mieux aborder ces marques.

Définir leur registre est difficile puisqu'aucune n'est conservée dans son intégralité (**Fig.113**). Seules quelques lettres ont été retrouvées, sans que l'on ne puisse restituer de mots[530]. On ne peut donc que supposer que les thèmes abordés étaient similaires à ceux traités par les artisans trévires. Ainsi les fragments BI[,]IB, BES pourraient renvoyer au mot BIBITE, boisson (cf. *supra*).

L'aire de diffusion de ces décors, qui ornent semble-t-il uniquement des gobelets, est inconnue. Elle doit sans doute correspondre (en partie ?) à celle des métallescentes sans inscription, qui sont exportées au moins jusqu'à Boulogne et à Tongres (en dernier lieu, Brulet *et al.* 2010, 363).

- **Les sigillées en Argonne** sont produites dès la première moitié du IIe siècle et plus précisément semble-t-il à partir du deuxième quart de ce siècle[531]. De très nombreux ateliers, isolés ou constituant généralement des groupements d'artisans, vont se former. Les plus

[528] Il est surprenant à ce propos que M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003) n'évoquent aucun individu métallescent argonnais avec une inscription peinte dans leur article de synthèse sur la production céramique en Argonne entre le Ier et la première moitié du Ve siècle.
Je n'ai pas retenu la localisation à Lavoye fixée par F. Vilvorder à la fin des années 1990, d'autant plus que l'auteur ne donne aucun argument pour étayer ses propos (Vilvorder. In Feller et Brulet dir. 1998, 269). D'autre part un an après cette étude, F. Vilvorder (1999, 91-92) ne donne plus cette précision dans son article de synthèse. Dans la publication de 1998, il s'agirait soit d'une confusion entre les décors peints et la barbotine, soit d'une lecture trop rapide du travail de G. Chenet de 1941 sur les céramiques de type 355, forme qui a livré le plus grand nombre de tessons peints en Argonne.
En effet, rappelons que les décors peints et ceux à la barbotine sont deux techniques ornementales bien distinctes : la première est constituée d'un lait argileux fin, avec généralement des pigments, peint sur l'engobe ; l'autre est une solution argileuse, sans pigment, épaisse, permettant d'obtenir un décor en relief et appliquée avant l'engobage. F. Vilvorder aurait peut-être mal interprétée l'inscription à la barbotine]OBIBIT[, découverte sur une métallescente provenant d'un contexte d'atelier du IVe siècle, installé au centre de l'agglomération de Lavoye (*champs 791-792-793* ; Chenet 1941, 28 et 85-86, et fig.8). A ce sujet cette pièce constitue un *unicum* d'un point de vue technique, mais en revanche, le thème qu'elle aborde est courant dans les inscriptions ornementales sur céramique : il s'agit d'une incitation à la boisson (BIBITE).
Dans la deuxième hypothèse d'interprétation de lecture de F. Vilvorder, la confusion proviendrait du fait que G. Chenet indique tout d'abord que la forme 335 (*ibid.* : 84-85) peut présenter des inscriptions peintes, puis deux paragraphes plus loin, que le groupement de Lavoye (55) a livré un très grand nombre de ces profils. Toutefois, G. Chenet précise que Lavoye ne compte que des décors à la barbotine (rinceaux, scènes de chasses ou oiseaux variés). En outre, neuf paragraphes plus loin, il affirme, sans équivoque, que seules les installations des *Allieux* ont livré des tessons avec des inscriptions peintes (*ibid.* : 86).
[529] Dans l'attente d'analyses physico-chimiques, les photos des pâtes argonnaises et trévires présentées par R. Brulet *et al.* 2010 (361 et 364) pourraient permettre de confirmer ou de rectifier certaines identifications, sans oublier que les premières sont cuites en mode A et les secondes en mode B.
[530] Chenet 1941, 87-88, fig.30, 35 et Pl.XVII :]ʌmR[I ou P ou R, BI[et]IB, BES, DA,]E[,]L[, LE OA, OI, P.
[531] En dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003 ; Brulet *et al*. 2010, 153-167 et 216-253.

importants sont ceux *d'Avocourt 3*, des *Allieux* et de Lavoye. Cette catégorie, cuite en mode C, connaît un succès important, puisqu'elle perdure au plus tard jusqu'au début du VIe siècle.

Sa production est rythmée par l'adoption de différentes techniques ornementales, qui séduisent de très nombreux consommateurs. En effet, les sigillées lisses sont accompagnées entre le IIe et le IIIe siècle par des vases moulés, puis à partir du IVe siècle, ceux-ci sont remplacés par des exemplaires décorés à la molette. D'autre part, s'il existe dès le début des ateliers argonnais des ornements aux guillochis, des incisions et des reliefs d'applique, les décors peints[532] ne caractérisent que certaines poteries tardives. Ces ornements à la peinture rouge, « sombre » ou blanche se composent de motifs géométriques, végétaux ou encore d'inscriptions peintes (**Fig.114**).

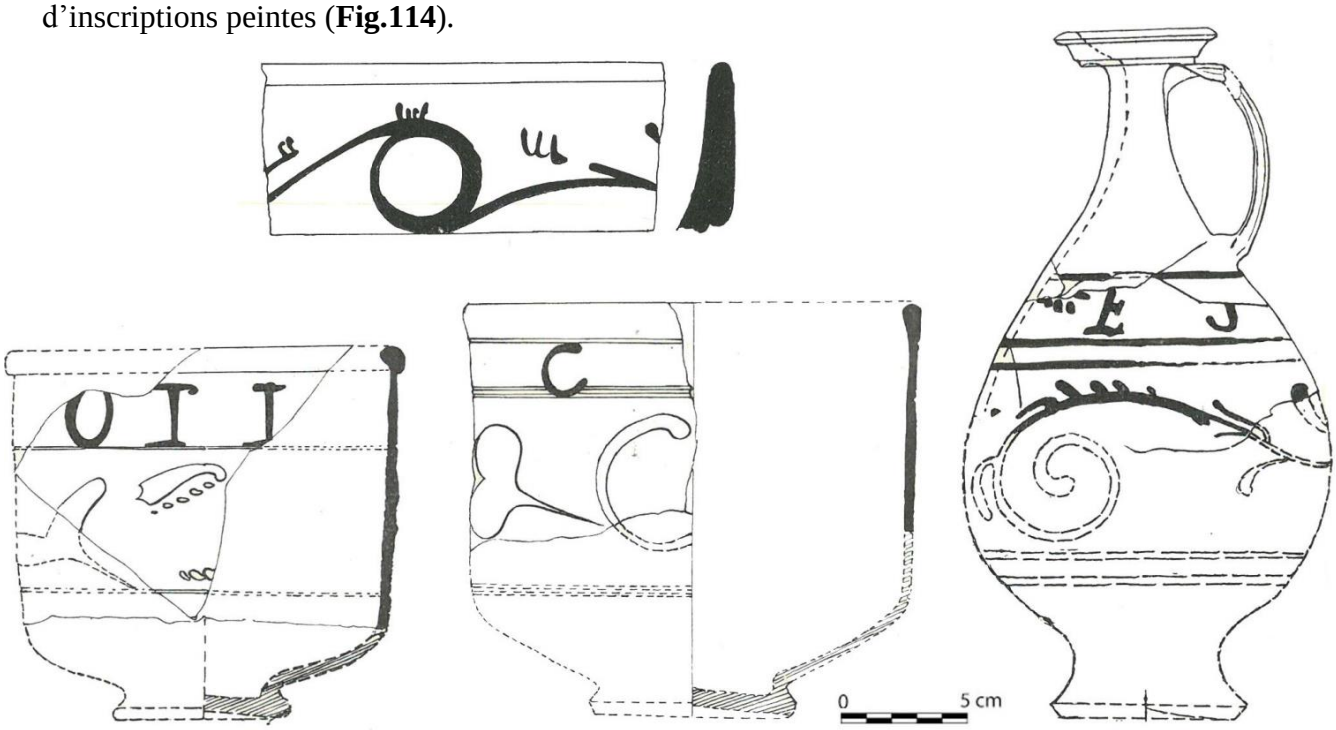


Fig.114 : Les sigillées avec des marques peintes issues des fouilles sur les ateliers argonnais. Les profils complets proviennent du groupement des *Allieux* (Vauquois, 55), tandis que le bord simple est de *Lavoye* (Chenet 1941, 24, 87-88 et 94-98, fig.6 et 34 et Pl.XVII, XX et XXI). Echelle 1/3.

Ces dernières sont tout aussi mal appréhendées que celles présentes sur les métallescentes argonnaises, puisque c'est encore le travail de G. Chenet de 1941 (24, 87-88 et 94-98, fig.6 et 34 et Pl.XVII, XX et XXI) qui les documente le mieux. Les travaux récents ne concernent généralement que des sites non producteurs, où fréquemment un seul individu décoré de cette manière est recensé (voir *infra* les références autres que Chenet 1941).

Trois zones de production réalisant des sigillées avec des inscriptions peintes ont été identifiées : le groupement des *Allieux* (55)[533], celui de *Lavoye* (55)[534] et enfin celui

[532] Je n'ai pas tenu compte de la distinction entre les inscriptions faites à la « barbotine » blanche et celles réalisées à la peinture blanche évoquée dans la note 29 de l'article de M.-A. Gaidon-Bunuel *et al.* (2006, 147) ou dans l'ouvrage de R. Brulet *et al.* 2010 (p.225), pour les mêmes raisons que celles évoquées dans la **note 528**.
[533] Chenet 1941, 87-88 et 94-98 ; Vilvorder. In Feller et Brulet dir. 1998, 369.
[534] Chenet 1941, 24 (?) ; Vilvorder. In Feller et Brulet dir. 1998, 369.

d'Avocourt 3 (55)[535]. Le mieux documenté est celui des *Allieux*, avec au moins une quinzaine de tessons à inscription (**Fig.114**)[536]. Le corpus de références sur les ateliers est ainsi peu étoffé, d'autant plus qu'aucune inscription n'a semble-t-il été trouvée entière. Seules quelques lettres sont à chaque fois découvertes[537] et aucun mot n'est restituable, sauf DΛ, donner.

En revanche, certains tessons provenant de contextes d'utilisation ou secondaires sont mieux conservés et permettent de retrouver les sujets évoqués. Ces derniers sont identiques à ceux observés sur les métallescentes trévires. Il s'agit d'invitations à la boisson (**Fig.115**[538]) et de dédicaces religieuses, sans doute en l'honneur de Mithra (Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 141[539]). Toutefois, comme sur les ateliers, certaines inscriptions trop fragmentaires, restent mystérieuses[540].

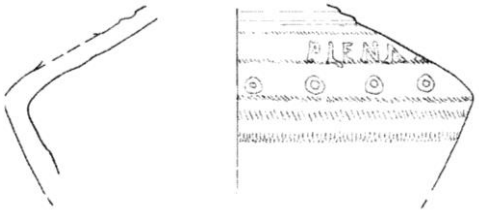


Fig.115 : La sigillée à inscription peinte de la deuxième moitié du IVe siècle de la fouille *DH Implenia* à Kaiseraugst (Argovie, Suisse ; Ammann *et al.* 2009, fig.6a, 10). Echelle 1/3.

L'aire de diffusion des gobelets et des cruches à légende est assez vaste. On les retrouve de Kaiseraugst jusqu'à Rouen, soit dans un rayon d'environ 280 km depuis les ateliers. Toutefois, elles sont loin d'égaler la distance parcourue par les attestations les plus lointaines de sigillées d'Argonne simplement décorées à la molette[541].

- **Les céramiques à engobe rouge non grèsé dans la région de Lezoux** sont produites tout au long des cinq premiers siècles de notre ère. Si, au Ier siècle, ces poteries sont assez nombreuses, elles sont fortement concurrencées par les sigillées entre les IIe et IIIe siècles. Néanmoins, elles connaissent un regain d'intérêt à partir du IIIe siècle car la production de sigillées décline. Le phénomène s'accentue durant le IVe siècle, car les ateliers de Lezoux ne réalisent plus de cuisson en mode C[542].

Les motifs se composent, selon les sous-groupes de production, de guillochis et/ou de décors en relief obtenus par moulage. A ce jour, un seul vase, une coupe à bord en bourrelet

[535] Feller et Brulet dir. 2003, 383 et fig.57, 90, forme 343/345 ; Brulet *et al.* 2010, 229, forme Chenet 335.
[536] Chenet 1941, 87-88 et 94-98, fig.34 et Pl.XVII, 336a et b ; XVIII, 343a'XX et XXI : C[,]OII[(?), NIT[,]ICO[,]Iiin[suivie d'une lettre illisible,]E[,]IR[,]DΛ[,]O[,]ER[,]A[précédé d'un O ou d'un D et deux fragments illisibles.
[537] *Ibid.* : 88 et fig.39 ; Feller et Brulet dir. 2003, Fig.57, 90 ; Brulet *et al.* 2010, 219.
[538] Chenet 1941, 98, fig.34 et Pl.XX, 645b avec l'inscription REPLEMIIO[que l'on peut traduire par « remplit moi » (REPLE ME) et que l'on retrouve souvent sur les métallescentes trévires (Küntz 1997, 96, 100 et 25) ; Sellès et col. 2005, 308 et fig.5 avec l'inscription DΛMISCE, que l'on peut traduire par « donne-moi » (DA MI) et « mélange » (MISCE) ; Ammann *et al.* 2009, 222-223 et fig.6a, 10 avec l'inscription ESCIPE ME MAN[SION ?] PLENAM écrite sur une cruche à deux anses et à épaule carénée de la première moitié du IVe siècle, trouvée à Kaiseraugst (Suisse) et où l'artisan fait parler la céramique ou exprime un souhait du client, en indiquant que la cruche contient beaucoup de nourriture (du vin ?) et qu'elle souhaite demeurer pleine. Ce genre d'inscription se retrouve sur les métallescentes trévires (Küntz 1997, 98, 252 et 254).
[539] Cette inscription sur deux lignes, provenant de Septeuil (78) est incomplète : première ligne : T O I [N ou V] V I avec l'amorce d'un C ou d'un O ; deuxième ligne : Y III (Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 141 et fig., 33). Néanmoins, le contexte de découverte, un *mithraeum*, les comparaisons possibles avec la métallescente avec inscription peinte l'accompagnant (*ibid.* : 157 et fig.16, 115) et d'autres mieux documentées présentées par S. Küntz (1997) confirment qu'il s'agit bien d'une dédicace religieuse.
[540] Adrian 2006a, fig.6, 4733-3 et Zagermann 2009,235 et fig.5, n°314 ; etc.
[541] Van Ossel 1997c, 221-223 ; Ayala 1998, 230 ; Bonifay *et al.* 1998, 366 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 95 ; Brulet *et al.* 2010, 226-227 ; Gamberini 2010 ; Gruat *et al.* 2011, fig.394 (et 407 ?) ; Bonnet *et al.* 2013 fig.70 ; Chabert 2014b, 282-284.
[542] Vertet *et al.* 1971, 133-134 ; Bet et Vertet 1985, 28 ; Bet 1985, 47 ; Picon 1989, 32 ; Chabert 2014b, 290-293.

interne et à paroi oblique, possède une « inscription » peinte (**Fig.116**)[543]. Provenant de l'un des dépotoirs de la rue de *Saint-Taurin*, là où se trouve l'un des groupements potiers de Lezoux, entre les Ier et IVe siècles, elle correspond à un chrisme. Si le khi et le rhô sont entrecroisés de manière classique, l'alpha et l'oméga sont positionnés à sa droite.

Pour H. Vertet (cité par Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994b, 127), ce tesson est un « produit raté de fabrication » des potiers encore installés à Lezoux au milieu du IVe siècle. Toutefois, pour P. Bet et R. Delage (1993, 308), cette céramique appartiendrait au Ve ou au VIe siècle.

Fig.116 : La coupe à engobe rouge et à chrisme peint en blanc de Lezoux (63 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir 1994b, fig.66). Echelle indéterminée.

- **Les céramiques à engobe blanc et décor ocre du secteur de Lezoux** (63) sont produites entre les Ve et VIe siècles[544]. Aucun atelier n'a été pour l'instant fouillé et cette catégorie ne constitue généralement qu'une infime part de la vaisselle lezovienne (*ibid.* : 288-289). Cependant, elle est récurrente sur chaque site occupé lors de cette période.

Les décors sur ces poteries à pâte orange et à engobe blanc correspondent surtout à des motifs géométriques, végétaux ou zoomorphes, obtenus par l'application d'une « peinture » ocre (*ibid.* : fig.7 et 8). Seul un pichet, provenant du comblement d'un puits découvert dans la *propriété Martignat* à Lezoux présente une « inscription » peinte[545] (**Fig.117**). En effet, il s'agit d'un chrisme de forme assez atypique. Le *khi* du chrisme est transformé en croix latine, le *rhô* n'est plus représenté que par une boucle et au lieu d'être accompagné d'un alpha et d'un oméga (Ω), le potier a dessiné de part et d'autre du symbole central, un alpha accroché à la barre transversale de celui-ci[546]. Cette représentation est similaire aux modèles de croix à pendant ou croix wisigothiques caractérisant l'orfèvrerie de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Age.

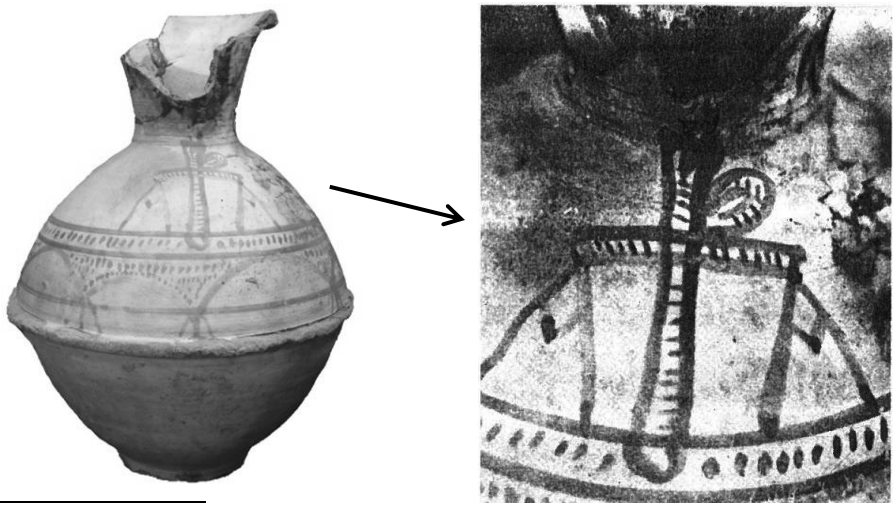


Fig.117 : Le pichet à engobe blanc et à inscription peinte en ocre du secteur de Lezoux (63 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994b fig.54 ; Chabert 2014a, 95). Echelle indéterminée.

[543] Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994b, 127 et 154, fig.66 (avec une erreur de localisation du lieu de découverte du tesson) ; Bet et R. Delage 1993, 307 et Chabert 2014a, 94.
[544] Vertet *et al*. 1970, 244 et note 7 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994b, 127 ; Chabert 2014a, 94 ; Chabert 2014b, 303 et fig.18.
[545] Bet et Delage 1993, 308 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994b, 127 et fig.54 pour une vue de détail du motif ; Chabert 2014a et Chabert 2014b, 278, 289 et fig.8.
[546] Généralement, le chrisme, se compose de l'entrecroisement des deux premières lettres du nom du Christ en grec, le *khi* (X) et le *rhô* (P). Celles-ci sont parfois flanquées d'un alpha (A) et d'un oméga (Ω) pour symboliser la totalité.

Les travaux des années 1970 considèrent que cette poterie est datée du IVe siècle (Vertet *et al.* 1971, 135 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994b, 127). Néanmoins, deux études récentes de S. Chabert (2014a, 94 et 2014b, 278, 289 et fig.8, 1a) sur les céramiques tardives de Lezoux indiquent qu'il faut plutôt la placer au Ve siècle.

- Les **céramiques à pâte claire et à décor ocre du centre de la Gaule** (actuelle région Centre et régions limitrophes - Bourgogne et/ou Ile-de-France ?) sont fabriquées « très certainement […] dès la première moitié du IIIe siècle » (Cribellier *et al*. 2005a, 351)[547]. « La première moitié du IVe siècle et surtout le deuxième quart correspondent à la période de diffusion maximum et il ne semble pas que ces objets aient été produits significativement après 350 » (*ibid*. : 352). Produites notamment durant le IIIe siècle à Vrigny (45) et à Chartres (28), cette catégorie ne constitue qu'une faible part de la vaisselle locale.

Ces vases (amphorettes, cruches, pichets, pots ansés), à pâte beige-orangé à brun clair ou encore à pâte blanche à gris clair, sont ornés de motifs géométriques, végétaux ou zoomorphes, faits à la « peinture » ocre. Une pièce du milieu du IVe siècle se détache de ceux-ci par une inscription peinte (**Fig.118**). Cet individu, découvert sur la nécropole à inhumation du *Bussiou* à Etréchy (18), présente, d'après la notice dans *Gallia* de 1950, « une dédicace à Mercure et à une divinité locale » que P. Cravayat « propose de lire : *Etiona Carantanae Isosac Gnato Hiduae Mercurio M///ortiumni*. Le dernier mot serait un surnom topique de Mercure non encore attesté » (Louis 1950, 174-175). D'après A. Ferdière (1974, 261) citant l'archéologue qui a découvert l'objet, on ne pouvait lire sur l'objet que la marque « ETIONA CARANANAE ISOSAE GNATO HIDVAE ((MIIRCVRI o M..ORTIVMNI)) ». Pour ma part, d'après le dessin et les photos publiées (**Fig.118**), je lis : « ETIOCARANTΛNΛEISAE[..] GNΛTOHIDVAE[-]MIIRCV[---]MORTIVMNI ».

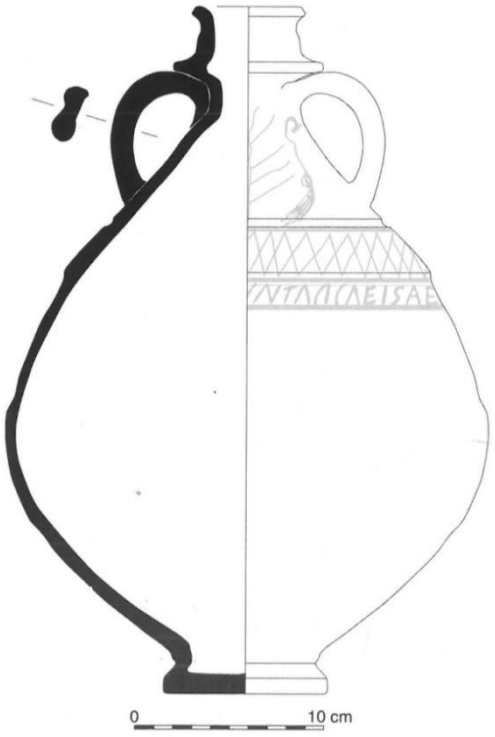


Fig.118 : La céramique à inscription peinte de la nécropole du *Bussiou* à Etréchy (18 ; photos, Louis 1950, fig.7 et dessin, Ferdière 1974, Pl.II, 2 ; Cribellier *et al*. 2005a, fig.22, 2). Dessin, échelle 1/4 ; photo, échelle indéterminée.

1.4.2.3.2 Synthèse

Le corpus des inscriptions peintes de l'Antiquité tardive est au moins tout aussi important, en nombre d'individu, que celui concernant les graffites faits avant cuisson, réalisé lors de la même période. Ce décompte, d'**environ 300 individus**, est une estimation *a minima*, puisque

[547] Cf. aussi Ferdière 1974 ; Ollagnier et Joly dir. 1994, 154-155 ; Cribellier *et al*. 2005a, 351-356 ; Guillemard 2005, 249-250 ; Chambon *et al*. 2011, 128-129 ; Ferdière dir. 2012.

le recensement des métallescentes trévires s'est étoffé depuis la synthèse de 1997 de S. Küntz et il faudrait leur ajouter certains des 280 individus de ce groupe datés entre 280 et 315 (Küntz 1997, 65).

Seules **sept catégories** céramiques gauloises portent des inscriptions peintes lors de l'Antiquité tardive : les céramiques peintes de Rhénanie septentrionale et de Westphalie, les céramiques métallescentes de Rhénanie méridionale et du Palatinat, les céramiques métallescentes et sigillées d'Argonne, les céramiques à engobe blanc et celles à engobe rouge du secteur de Lezoux et les céramiques à pâte claire et à décor ocre du Centre de la Gaule. Toutes ont en commun d'être écrites uniquement en contextes d'ateliers et avant la cuisson du mobilier, à l'aide d'un lait argileux. Généralement, les légendes sont en majuscules, mais des céramiques métallescentes trévires et d'Argonne possèdent quelques lettres en cursives.

Deux sous-groupes techniques peuvent être distingués. En effet, cinq catégories se caractérisent par des marques peintes écrites sur un revêtement de surface recouvrant l'ensemble du vase. En revanche pour les céramiques de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et celles de la région Centre, les inscriptions sont directement réalisées sur la pâte crue du vase.

La plupart des légendes constituent une, voire plus rarement plusieurs **lignes courantes** sur toute ou plusieurs parties des vases (**Fig.111** à **Fig.115** et **Fig.118**). Néanmoins, parfois certaines inscriptions peintes occupent une **surface très réduite** (**Fig.116** à **Fig.117**). Les registres des légendes peuvent être délimités ou non par des décors peints autres (bandes, ondes, points), par des guillochis ou encore par des ressauts et/ou des rainures à la surface des poteries. Généralement, les mots ou les lettres se suivent sans espace (**Fig.111** et **Fig.118**), mais aussi, selon l'humeur de l'artisan (?) et la longueur de l'inscription, ils peuvent être espacés les un(e)s des autres par un ou plusieurs points peints (**Fig.112**).

Les **thèmes abordés** sont limités par rapport aux graffites avant cuisson. Ce sont surtout des invitations à la boisson ou à profiter de la vie (**Fig.111** et **Fig.115**). Toutefois quelques acclamations de personnalités publiques ou encore des dédicaces religieuses (**Fig.116** à **Fig.118**). Les artisans emploient les mêmes symboles religieux ou les mêmes mots et expressions que ceux utilisées dans les marques incisées ornant les céramiques.

La **répartition de ces décors** est inégale. La moitié septentrionale de la Gaule est le principal territoire de production et d'utilisation des poteries à légende. Les sites qui en produisent sont rares et surtout localisés à Trèves et en Argonne. Le groupe trévire rassemble d'ailleurs l'essentiel des ateliers. Les potiers de Lezoux et de la région Centre, qui ornent certaines poteries d'inscriptions, paraissent ainsi isolés, d'autant plus qu'ils ne le font qu'exceptionnellement : une seule occurrence par chaque catégorie est pour l'instant attestée. D'autre part, aucune céramique peinte importée, comme les productions africaines (Bonifay 2004, 73-75, 285, 449), ne semble être pour l'instant recensée en Gaule méridionale. En revanche dans la partie septentrionale, quelques importations britanniques seraient peut-être à chercher car des individus avec légendes peintes pourraient accompagner ceux qui portent des motifs géométriques ou végétaux (Brulet *et al*. 2010, 264-265).

La période faste pour les céramiques tardives à inscription peinte se situe dans la première moitié du IVe siècle, lorsque les métallescentes et les sigillées du Nord de la Gaule se côtoient. L'arrêt de la fabrication, aux alentours du milieu du IVe siècle, des métallescentes trévires coïncide avec la disparition presque totale des individus décorés de cette manière. Le Ve siècle correspond vraisemblablement à la disparition des dernières céramiques à inscription peinte. Cependant pour l'ensemble de la période tardive, le nombre des légendes peintes paraît égal voire plus élevé que celui recensé pour le Haut-Empire. Cette situation s'explique par le fait que près de 280 poteries métallescentes trévires à inscription peinte sont datées entre 280 et 315 (Küntz 1997, 65)[548].

Toutefois, deux remarques mitigent ce constat positif envers les marques peintes des IVe et Ve siècles. En effet, les céramologues observent une baisse progressive du soin apporté dans l'écriture des légendes sur les métallescentes trévires entre le IIIe et le IVe siècle (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 364). D'autre part, le nombre de catégories à inscription peinte demeure faible par rapport à celui des productions qui n'en présentent pas. Les artisans utilisent plutôt la peinture pour réaliser des bandes ou des motifs géométriques et/ou végétaux, voire zoomorphes[549].

1.4.3 **L'iconographie**

D'une manière générale, pour l'Antiquité, les données iconographiques offrent de précieuses sources pour aborder ou restituer certaines parties de la chaîne opératoire dans les ateliers travaillant l'argile. En effet, pratiquement l'ensemble des activités réalisées par les potiers est documenté : extraction de l'argile, tournage des céramiques, cuisson et vente des poteries. La plus couramment illustrée, surtout pour l'époque romaine, est le façonnage des pots sur le tour. Des briqueteries et des tuileries sont aussi représentées, mais plus rarement, et les scènes ne montrent que la préparation de l'argile et le moulage des matériaux avant leur cuisson (Thuillier 2011, 25-26 et 29). En revanche, aucune peinture ou autre représentation ne dépeint semble-t-il le travail des coroplastes.

Une certaine prudence doit intervenir dans l'analyse de ces sources car elles peuvent être régies par différents codes, qui changent en fonction des supports et des sujets illustrés. Cependant, la réalité est rarement tronquée, puisque les structures dessinées sont la plupart du temps retrouvées par les fouilles, tandis que les gestes figurés sont attestés par les études de mobilier et les approches ethnologiques.

---

[548] S. Küntz (1997) recense respectivement avant et après cette période près de 225 et 260 individus.

[549] Voir certaines rot ou rot-braun gestrichene Keramik (Brulet *et al*. 2010, 280-281), céramiques marbrées ou flammées de Treis-Karden (Rh.-P.), de Speicher (Rh.-P.), de Trèves (Rh.-P.) et de Worms (Rh.-P. ; *ibid*. : 382 et 386 et Gilles 1994, 121), certaines sigillées d'Argonne (Adrian 2006a, fig.5, 4724-3, fig.6, 4733-3, fig.11, 4691-6, fig.15, 5929-1, fig.24, 274-1 ; Brulet *et al.* 2010, 219, 222, 225) céramiques métallescentes de Bourgogne (Joly 1996, 116 et Séguier 2011b, 222), céramiques luisantes (Pernon 1990, 144 et Raynaud 1993f, 504), imitations ou dérivées de luisantes provençales (Digelmann dir. 2010, 100, note 19) et peut-être toulousaines (Dieulafait *et al.* 1996, 273), céramiques à l'éponge d'Aquitaine (Guitton 2012, 324-325), céramiques peintes de la région Centre (Sellès et Couvin 1993, 58 ; Chambon et Cribellier dir. 2008, 676 ; Chambon *et al.* 2011, 128), céramiques peintes et imitations de sigillées d'Argonne produites dans la région parisienne (Séguier *et al.* 2006, 106 ; Barat 2011, 259 ; Séguier 2011a, 19 ; Van Ossel 2011b, 332 ; Bet *et al.* 2011, 360, fig.10, 22 et 25) et en Normandie (Adrian 2010, 485-486 ; Adrian 2011a, 142, 150 et 153), etc.

La nature des supports iconographiques et les moyens utilisés pour dépeindre ces travaux sont très variés : dessins peints sur plaques votives en terre cuite[550], sur céramiques[551], sur des murs de pièces d'habitat[552], sur des enseignes[553], sur des enluminures/miniatures[554], décors moulés sur vases[555] ou lampes[556], motifs incisés sur pierre[557], sculptures en bois ou en pierre[558], jouets et maquettes modelés à l'argile[559] copiant des scènes ou des structures.

Cette énumération donne une impression de foisonnement de données pour l'Antiquité. Cependant, en réalité, les documents sont rares et pour les IVe, Ve et VIe siècles, seuls trois témoignages sont recensés.

Avant de les décrire, il m'a paru nécessaire de rappeler le décor d'applique sur sigillée africaine C1, provenant d'El Aoudja en Tunisie[560] (**Fig.119**). En effet, ce gobelet est parfois considéré comme datant des IVe et/ou Ve siècle(s)[561], ce qui ferait de lui le seul témoignage iconographique tardif sur céramique illustrant l'artisanat de l'argile. Il est notamment représenté sur la panse de ce vase, en relief, un artisan assis sur un tabouret, occupé à façonner une poterie. D'autre part, ce décor, au-delà de mettre en scène le travail dans les ateliers, nous apporte aussi un éclairage technologique. Certains détails du moulage révèlent effectivement que le potier utilise un tour à bâton, puisqu'on distingue nettement près de lui cet outil servant à actionner le volant du tour et sur le rebord de ce dernier, les encoches disposées plus ou moins de manière régulière, pour faciliter la poussée du bâton et donc la rotation du tour. Ces précisions sont riches d'enseignements car les volants des tours ne sont que rarement retrouvés et plus encore ces fameuses encoches. Cependant, la poterie d'El Aoudja n'appartient pas à l'Antiquité tardive, car les céramiques qui partagent son profil[562] sont uniquement produites entre les années 200/210 et 280/300 (Hayes 1972, 199).

---

[550] Les plaques corinthiennes du VIe siècle av. J.-C. illustrant des scènes d'extraction d'argile ou les cuissons de céramiques (Duhamel 1979, fig.1, A à D ; Thuillier 2003, 126-127 ; D'Anna *et al.* 2011, fig.2 et fig.29, c à f ; Pastor 2012, 617 ; *Arscretariae-construction 2* ; *Arscretariae-tours* ; **Fig.151** en haut à gauche).

[551] Les céramiques à figures noires ou rouges illustrant des scènes de tournage de céramiques sur des tours à main (Thuillier 2003, 113 ; Desbat 2004, fig.3, 4 à 9 et fig.4 et 5 ; D'Anna *et al.* 2011, fig.12 ; Desbat 2014, fig.3, 4 et 5).

[552] Celles observées à Pompéi (D'Anna *et al.* 2011, fig.13 ; Desbat 2014, fig.7 ; *Arscretariae-tours* l) ou encore les peintures funéraires égyptiennes (surtout Thuillier 2003, 112, 125-126 mais aussi Desbat 2004, fig.2 et 7 ; D'Anna *et al.* 2011, fig.29, a et b ; Thuillier 2011, 25-26 ; Pastor 2012, 620-621 ; Desbat 2014, fig.1).

[553] Les enseignes d'Herculanum et de Pompéi (Pastor 2010, 79 ; D'Anna *et al.* 2011, fig.14 ; Desbat 2014, fig.6).

[554] Si les premiers dessins pour illustrer un document apparaissent sur des *papyri* égyptiens plus d'un millénaire av. J.-C., je n'ai pu recenser, mis à part ceux de l'Antiquité tardive, que des exemples médiévaux et post-médiévaux (cf. le travail de D. Alexandre-Bidon (1986, fig.1 à 9 et 16), ainsi que les enluminures et autres dessins présentés par A. D'Anna et ses co-auteurs (2011, fig.19 à 21 et 24) ou *Arscretariae-tours* sur le tournage des céramiques ; pour l'artisanat briquetier et tuilier d'époque médiévale, moderne et contemporaine, le lecteur se reportera à la thèse de F. Charlier (2011, 179-182, 364-366).

[555] Voir *infra* dans ce point le paragraphe sur la sigillée d'El Aoudja.

[556] La lampe à huile découverte à Pouzzoles, représentant de manière grotesque un maître fournier travaillant devant son four (Dossier de l'Archéologie, VI, 1974 ; Duhamel 1979, 49 et fig.1, G ; Sénéquier 1991, fig.6 ; Thuillier 2003, 128 ou Pastor 2012, 617).

[557] Duhamel 1979, fig.1, F ; Thuillier 2003, 127.

[558] Cf. les statuettes égyptiennes d'époque pharaonique mettant en scène un potier accroupi devant son tour (D'Anna *et al.* 2011, fig.11 ; Desbat 2014 et *Arscretariae-tours*).

[559] Les maquettes d'époque pharaonique d'Egypte, illustrant le tournage des vases, celle de Corinthe d'époque indéterminée ou celle de Nimègue d'époque gallo-romaine représentant un four (Thuillier 2003, 112-113 et 128-129 et Pastor 2012, 617).

[560] Mackensen 1993, 64-67, Fig.de couverture et Fig.12 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 71 et fig.34a ; Thuillier 2003, 114 et fig.30 ; Bonifay 2004, 59 et fig.27a ; Desbat 2004, fig.8; D'Anna *et al.* 2011, fig.18 ; Desbat 2014, fig.8.

[561] http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr/2011/11/potiers-et-tourneurs-des-temps.html.

[562] Il s'agit d'une Salomonson 1/Hayes 171, « l'une des poteries les plus difficiles à obtenir avec » un tour (Bonifay 2004, 59), le motif qu'elle porte constitue ainsi un joli pied de nez face aux difficultés rencontrées pour obtenir ce vase.

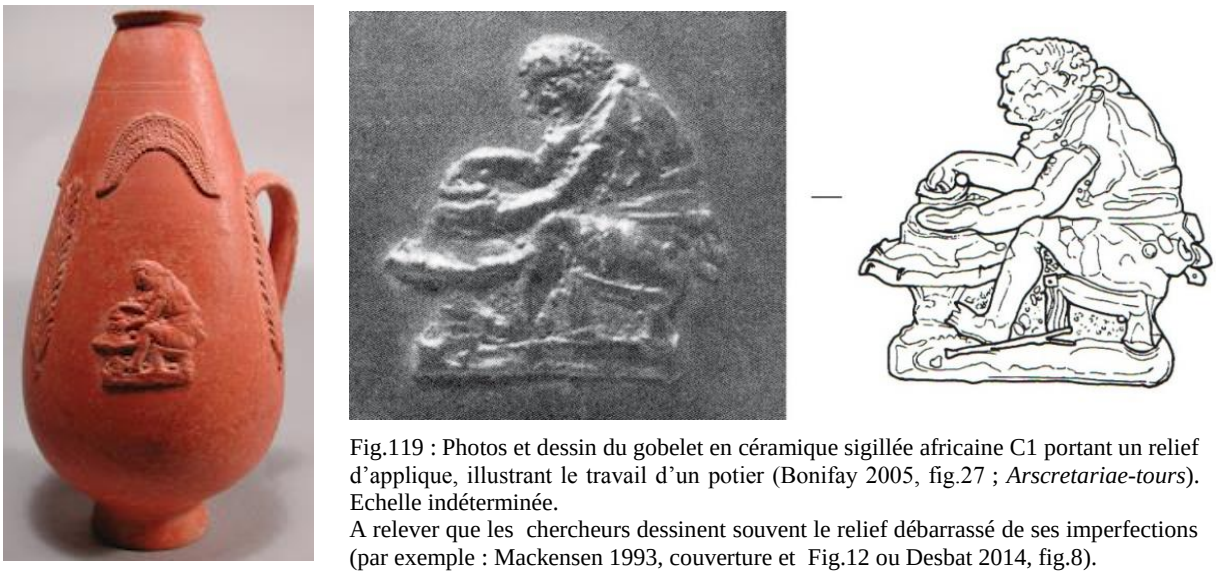


Fig.119 : Photos et dessin du gobelet en céramique sigillée africaine C1 portant un relief d'applique, illustrant le travail d'un potier (Bonifay 2005, fig.27 ; *Arscretariae-tours*). Echelle indéterminée.
A relever que les chercheurs dessinent souvent le relief débarrassé de ses imperfections (par exemple : Mackensen 1993, couverture et Fig.12 ou Desbat 2014, fig.8).

Le seul témoignage avéré sur céramique de l'Antiquité tardive (**Fig.120**) possède de nombreux points communs avec le vase d'El Aoudja. En effet, il s'agit d'un relief d'applique sur sigillée africaine claire C, produit en Tunisie[563]. En revanche, ce plat Hayes 53 appartient à une phase plus récente, datée entre 350/370 et 430/450 (Hayes 1972, 82 ; Bonifay 2004, 197).

Fig.120 : La sigillée Claire C3 à relief d'applique illustrant le défournement ou la réparation d'un four (Carratelli 1981, Pl.LXXXVI, 12). Echelle indéterminée

D'autre part, le moulage qu'il présente, exceptionnellement décrit et plus encore avec précision, illustre une scène peu courante dans l'iconographie antique : un potier, semble-t-il, qui défourne son four (les traits de la poterie que l'artisan tient dans ses mains se sont altérés) ou qui le répare avec une motte d'argile. Si les détails concernant l'homme qui sort à peine du four se sont dégradés, le relief d'applique offre toujours de riches informations sur la structure de cuisson. On constate ainsi que les laboratoires peuvent être parfois non excavés, plus hauts qu'un homme qui se tient debout ou encore que les élévations, maçonnées et assisées, ont une forme tronconique. On aperçoit également derrière le potier, une porte visiblement permanente car son embrassure semble prévue dans la maçonnerie du four. Le niveau de cette ouverture est intéressant pour les restitutions des archéologues car elle est surélevée d'environ une assise de matériaux par rapport au niveau de circulation de l'atelier et aucun escalier ou autre aménagement ne l'accompagne. Toutes ces précisions répondent ainsi à plusieurs questions fréquentes des archéologues qui s'intéressent aux fours : existe-t-il des portes ? Où se trouvent-elles ? Comment se matérialisent-t-elles ?

[563] Carratelli 1981, 172 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 86, note 253 ; Bonifay 2004, 65.

Les autres témoignages avérés sur l'artisanat lié au travail de l'argile durant l'Antiquité tardive correspondent à deux enluminures du *Pentateuque d'Ashburnhamn*, dit aussi de *Pentateuque de l'église de Tours* (**Fig.121** et **Fig.122**)[564]. Comme son nom l'indique, ce document présente une compilation des cinq premiers livres de l'*Ancien Testament* (la Genèse, l'Exode, le Livre des Nombres, le Lévitique et Deutéronome). Réalisé, à Rome ou dans ses environs, à la fin du VIe ou au début du VIIe siècle[565], il se démarque de ses contemporains par un grand nombre d'enluminures, 19 au total.

Rarement mentionnées par les chercheurs[566], les deux pages qui nous intéressent (**Fig.121** et **Fig.122**) et le texte qui les accompagne dépeignent une partie des activités que les Hébreux réalisaient avant leur exode d'Egypte : la fabrication de briques. Je n'utiliserai que les dessins pour appuyer mes propos sur l'organisation des ateliers tardo-antiques car le texte décrit une situation bien antérieure au IVe siècle ap. J.-C. – les conditions de vie des Israélites entre les XVIIe et XIIe siècles av. J.-C., date du récit de l'Exode - avec en outre un regard orienté en particulier sur la souffrance et les persécutions[567].

En revanche, je pense, comme F. Charlier (2011, 30), que si certains éléments iconographiques du *Pentateuque* reflètent de manière très symbolique le texte biblique, d'autres sont manifestement issus d'observations personnelles du ou des dessinateurs. Le soin apporté aux scènes des briquetiers et la représentation des différentes opérations qui n'apparaissent pas au travers du texte constituent notamment des arguments dans ce sens.

Du folio 56r°, seules les scènes de l'angle inférieur gauche nous sont utiles (**Fig.121**)[568]. Quatre étapes de la chaîne opératoire y sont représentées. On y voit un homme étaler ou remuer de l'argile[569] avec une houe au manche en bois et à la tête vraisemblablement en métal, sur une aire circulaire, sans doute pour obtenir une matière première homogène. Deux ouvriers, venant probablement de se servir sur ce tas d'argile, en transportent une certaine quantité sur un brancard en bois, à un quatrième homme. Ce dernier moule les briques à l'aide d'un cadre rectangulaire en bois, avec deux poignées latérales. Les briques semblent moulées

[564] Le folio 56r° et 58r° : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53019392c/f121et f125.image.

[565] Charlier 2011, 29, note O : « je retiens ici l'origine et la datation auxquelles parvient D. Verkerk dans son étude récente et très complète consacrée à ce document (Verkerk 2004). S'il semble exister un certain consensus sur la date de l'œuvre, son origine demeure sujette à débat, l'Espagne et l'Afrique du Nord ont souvent été proposées ».

[566] Charlier 2011, 29-30 et plus particulièrement sa note P : « ces images n'ont été que très peu exploitées par les spécialistes, l'une ou l'autre figure comme simple illustration dans Chedeville, Le Goff et Rossiaud 1980 (p.115) et dans Ginouvès et Martin 1985 (pl.2, fig.5). Les deux sont reproduites et commentées dans Alexandre-Bidon 1996 (vol.I, p.214-216 et vol.IV, fig.33 et 34) ».

[567] Un autre passage de l'Ancien Testament mentionne la fabrication de brique (Genèse 11, 3). De même de nombreux passages du Talmud et du Nouveau Testament décrivent la place de l'Homme par rapport à Dieu, en utilisant les comparaisons et les métaphores en lien avec le travail de l'argile (Jacob 1981 ; Gallimore 2010, 168 ; Charlier 2011, 29-30 ; http://www.bibliquest.org/JAM/JAM-Argile-et-potier_ME2008p353.htm). Des éléments sur l'organisation des ateliers apparaissent aussi quelques fois : emploi d'argiles différentes (*Bavli Bava Mezi'a* 74a ; http://translate.google.fr/translate?hl=fr&sl=en&tl=fr&u=http%3A%2F%2Fwww.come-and-hear.com%2Fbabamezia%2Fbab amezia_ 74.html), utilisation de tours (*Livre de Jérémie* 18, 3 ; http://www.bibliquest.org/JAM/JAM-Argile-et-potier_ME2008p353.htm), séchage de la production avant son enfournement, travail encadré parfois par des contrats (*Bavli Bava Mezi'a* 74a). Toutefois, je ne développerai pas plus ces textes, pour des raisons d'anachronisme.

[568] A relever que si la scène de construction au-dessus des briquetiers montre l'emploi de briques, elle serait à mettre en relation avec une phrase d'Ausone, qui mentionne au IVe siècle que l'enceinte de Toulouse est en brique (Ausone, *Ordo…, XVIII, Tolosa, v. 2* ; construction citée par A. Ferdière et col. 2012, 20).

[569] La paille mentionnée dans le texte et qui est attestée par les négatifs présents dans le mobilier issu des fouilles n'est pas illustrée.

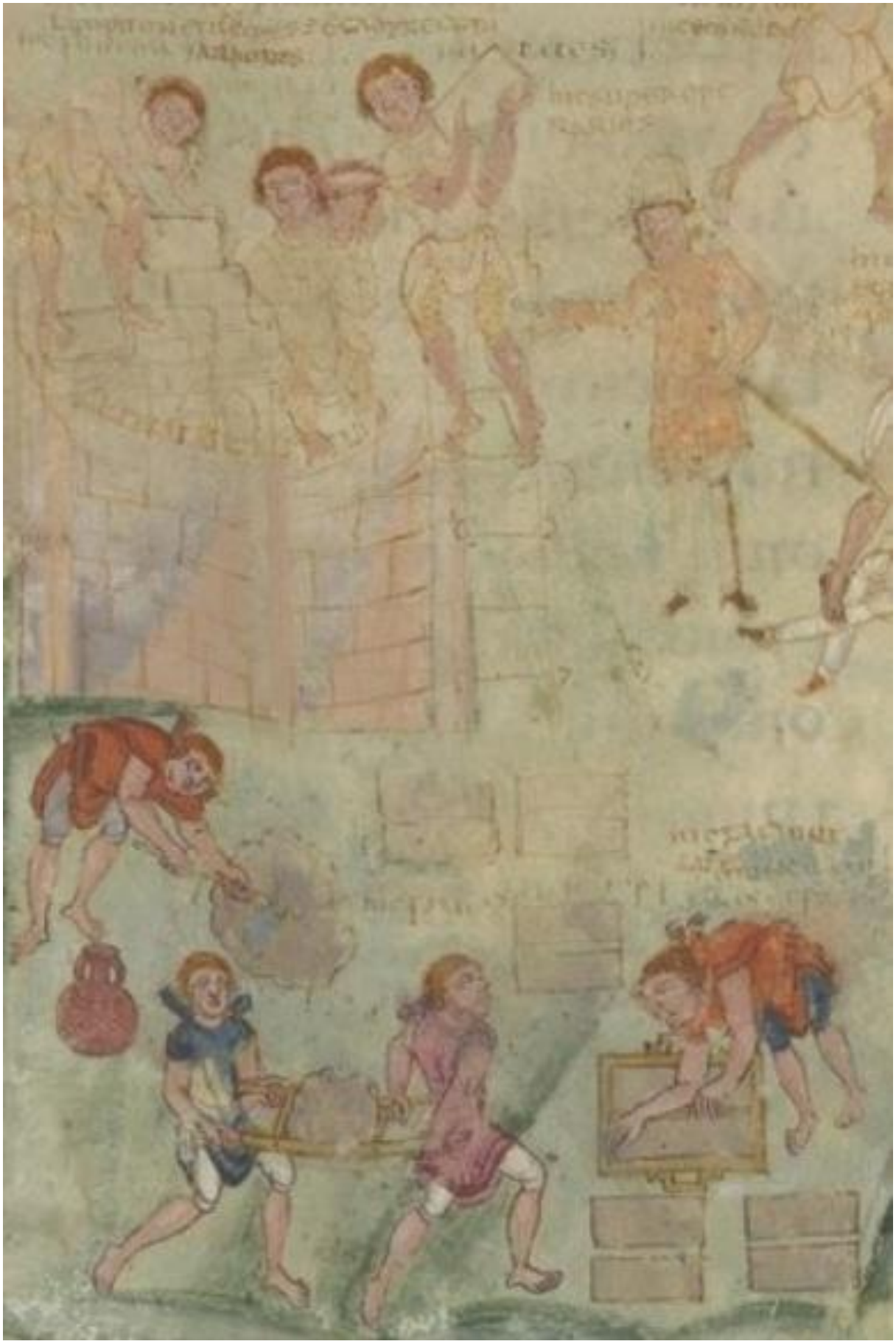


Fig.121 : Détails des briquetiers du folio 56r° du *Pentateuque d'Ashburnhamn* (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53019392c/f121.image).

par paire. En effet, même si les mains de l'ouvrier dissimulent une grande partie du centre du moule, on distingue à certains endroits une barre longitudinale centrale et le moulage deux à deux des briques se retrouve encore lorsque ces dernières sont laissées à sécher au sol et à l'air libre. La largeur de deux briques ainsi déposées correspond à chaque fois à celle du moule.

Le folio 58r° est plus riche en détails que le précédent car huit scènes représentent l'artisanat briquetier (**Fig.122**). Il s'agit des mêmes situations que sur le folio 56r° : la préparation de l'argile sur une aire circulaire avec une houe, son transport sur un brancard jusqu'au mouleur, la fabrication des briques par paires, puis leur séchage à l'air libre. Cependant, des détails permettent de mieux comprendre certains outils ou actions des artisans.

Par exemple, on voit au centre de l'image deux brancardiers qui posent leur outil de travail sur un tabouret ou banc, sans doute pour faciliter sa prise en main initiale. D'autre part, il apparaît qu'une corde pouvait être attachée aux extrémités du brancard. Celle-ci, placée sur les épaules d'un ouvrier, permettait vraisemblablement de mieux répartir la charge à soulever avec les bras. On comprend ainsi mieux le cordon qui apparaît sur l'ouvrier vêtu de bleu du folio 56r°. Avec le folio 58r°, on remarque aussi que les ouvriers déversent l'argile de leur brancard directement sur les moules, puis un manœuvre étale et tasse avec ses mains la matière première.

Enfin, plusieurs scènes, absentes du folio 56r°, montrent le transport et la préparation de la paille, élément nécessaire à la fabrication des briques. La paille est apportée à l'atelier déjà coupée, dans des paniers ou brute, en botte, à dos d'homme. Dans ce cas, le chaume devait ensuite être coupé à l'aide d'une hachette, soit à proximité des bâtiments de l'atelier, soit à côté des fosses ou aires de malaxage de l'argile. En revanche, l'impression de contrôle incessant et de punition des ouvriers par les contrôleurs, les hommes en costume, avec un chapeau, brandissant des verges, doit être prise avec précaution. Elle est sans doute exagérée. L'auteur ou les auteurs des enluminures ont cherché ici vraisemblablement à illustrer le texte biblique.

En conclusion, l'étude des documents iconographiques tardifs est précieuse pour comprendre et retrouver l'organisation des centres artisanaux potiers et briquetiers et même certains gestes et outils des artisans qui ne sont pas ou qu'exceptionnellement attestés par les fouilles : volants de tour de potier avec des encoches périphériques, brancards en bois encordés, aires de préparation de l'argile à la surface des niveaux de circulation, moulage des briques par paire à l'aide d'un moule en bois avec séparation centrale et deux anses latérales, désenfournement ou réparation du four. Enfin, les enluminures du *Pentateuque d'Ashburnhamn*, associées aux exemples plus anciens évoqués par F. Charlier (2011, 29-30), en Egypte, nuancent fortement les propos tenus par A. Ferdière (et col. 2012, 26) qui affirmait que « l'iconographie se dérobe en tant que source pour la production de TCA, sinon pour la mise en œuvre par exemple des tuiles, dans des représentations de couvertures de bâtiments ».

Fig.122 : Détails des briquetiers du folio 58r° du *Pentateuque d'Ashburnhamn* (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53019392c/f125.image).

1.4.4 **Les interventions sur les sites d'ateliers**

Les opérations archéologiques sur les lieux de production sont l'un des deux moyens, qui apportent une très grande partie des données sur l'artisanat céramique et de la terre cuite, toutes périodes confondues – le second, l'étude de mobilier, est présenté dans le **point 1.4.5**. En Allemagne et en Suisse, les nombreuses fouilles réalisées depuis le XXe siècle sur les grandes zones potières et tuilières, en périphérie des villes antiques et modernes[570], ont démontré leur utilité pour cerner l'évolution des structures artisanales et des productions. En France, ce sont surtout les interventions sur les sites ruraux isolés ou rattachés à des établissements[571], qui ont fait progresser les connaissances, même si les fouilles sur de grands groupements artisanaux ont été entreprises[572] et de plus rares encore sur des installations périurbaines[573].

D'autre part, si au milieu des années 1980 et 1990, certains chercheurs[574] doutaient du bien-fondé des travaux sur les grandes zones artisanales car ils demandent de grands investissements de terrains et de longues études ensuite, cette position de la recherche est en grande partie remise en question. En effet, ce regard résultait uniquement d'une approche orientée sur le mobilier et sa typo-chronologie, dont les réponses pouvaient aussi être apportées par les sites non producteurs. Or, désormais, les archéologues s'intéressent à la répartition des tâches dans les ateliers, à leur organisation structurelle ou encore à la répartition des ateliers les uns par rapports aux autres. Si, avec l'essor des fouilles depuis la seconde moitié du XXe siècle, la répartition des centres potiers et tuiliers dans les campagnes est parfois assez bien appréhendée, comme les structures artisanales, les interventions sur des groupements artisanaux documentent une autre facette de l'artisanat céramique. En effet, certaines catégories, qui nécessitent des types particuliers d'outils et de structures, sont la plupart du temps ou uniquement produites dans ce genre d'ateliers et l'organisation du travail et de l'espace est soumis à plus de contraintes et à des règlements.

De même, les découvertes sur les groupements artisanaux permettent de restituer le travail de l'argile en milieu urbain, puisque les conditions de travail sont vraisemblablement semblables. Les travaux sur les groupements donnent aussi fréquemment des visions d'ensemble sur de grandes surfaces car dans de très nombreux cas, l'occupation de ces sites s'arrête avec la fermeture des ateliers, alors qu'en ville, des constructions plus récentes ont en partie détruit les structures et les fenêtres d'intervention sont généralement réduites. Ainsi les travaux à Sevrey (71), à Lezoux (63), à Castelnau-le-Lez (34), à Surzur (56), à Saran (45), à Beuvraignes (80) ont mis en évidence des configurations non avérées sur les sites isolés ou domaniaux (cf. *infra* le **point 2.2**) et d'émettre des hypothèses sur l'organisation des installations urbaines. Ces dernières ont été notamment corroborées par les découvertes sur les agglomérations de Chartres (28) et de Famars (59).

---

[570] Cf. *supra* le **point 1.3** en particulier les interventions à Mayen et à Trèves (Rh.-P.) ou à Augst (Bâle-Campagne).
[571] Cf. *supra* le **point 1.3** et notamment les travaux aux *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11), aux *Noues* à La Boissière-Ecole (78).
[572] Celles faites en Argonne, à *La Graufesenque* à Millau (12), à Lezoux (63), à Bram (11), etc.
[573] A Mandeure (25), à Lyon (69), à Saintes (17), etc.
[574] Jacob et Leredde 1985, 182-184 ; interventions d'H. Leredde et d'A. Ferdière dans Séguier et Morize 1996, 179.

Je rejoins ainsi O. et J. Chapelot (2000, 89 et 99), lorsqu'ils affirment que « pour connaître la localisation et le nombre d'ateliers, l'outillage, l'organisation, la production de ceux-ci, la fouille constitue l'apport principal » ou encore que « dans l'étude de la structure et de l'organisation spatiale des ateliers, l'archéologie nous donne des informations ponctuelles mais irremplaçables ». On peut aussi reprendre les propos de B. Dufaÿ (1999, 261 note 2) qui affirme que « dans bien des cas, c'est l'insuffisance des fouilles qui fait croire à une fourchette chronologique étroite ». Rappelons d'autre part que les analyses archéomagnétiques et ^{14}C, qui ont permis de revoir de nombreuses datations initialement dictées par le mobilier céramique et les monnaies[575], ne peuvent être réalisées que lorsque les structures et les niveaux sont dégagés. Dans le premier cas, elles ne peuvent être effectuées que sur des structures ou niveaux en place et dans le second, elles n'ont véritablement de valeur, que si elles sont utilisées avec les données stratigraphiques.

Toutefois, les fouilles des ateliers et surtout des grandes zones artisanales sont des opérations fastidieuses et difficiles à mettre en place. Les moyens financiers, mécaniques, humains, puis le volume de données à traiter sont importants et réclament beaucoup d'énergie et de temps. Par ailleurs, l'état de conservation peut varier fortement d'un site à l'autre, comme d'une zone ou d'une phase de fonctionnement à l'autre pour un même centre de production. Enfin, les prescriptions de fouilles rendent parfois ardue l'interprétation des ateliers car elles peuvent aussi bien concerner l'ensemble des installations artisanales et d'habitat des potiers et des tuiliers, qu'une partie de celles-ci (souvent la zone des fours ou des dépotoirs).

Une quinzaine d'approches différentes et complémentaires peuvent être menées sur les centres artisanaux : prospections aériennes, électromagnétiques, géomagnétiques, lidar, pédestres, tomographiques ; carottages[576], sondages, fouilles, études spécialisées sur les matières premières et leurs résidus (argile et charbon), sur le mobilier (céramique, tuiles, outils, faunes, monnaies) et sur les structures (surtout les fours)[577]. Cependant, ces opérations ne sont généralement ni dépendantes les unes des autres, ni systématiques.

Très souvent, seule une ou plusieurs prospections pédestres sont réalisées pour caractériser un site, avec la recherche de vestiges plus ou moins typiques, qu'ils soient en position

[575] Cf. *supra* le **point 1.3**. On a pu démontrer très souvent que les ateliers, et donc certaines productions, qui étaient considérés comme disparaissant dans la deuxième moitié du IIIe siècle, sont actifs jusqu'à la première moitié du IVe siècle (cf. la période d'activité de nombreux ateliers d'amphores gauloises comme celui de *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; en dernier lieu Mauné et Carrato dir. 2013 ou notre notice site 0014) ou celui du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Laubenheimer dir. 1990 et 2001 ou notre notice site 0141) ; la période d'activité de l'atelier de la *rue du Vieux Châtre* à Saint-Chéron (91 ; Barat 2011, 256 ou notre notice site 1276) et celui de la *rue Saint-Jacques* à Paris (75 ; Robin 1993, 73-74) ; cf. *infra* le **point 3.8.1**). Voir aussi l'évolution des courbes de calibrage pour les datations (Lanos *et al.* 2001, tabl. 1 et 87 ; Genevey *et al.* 2003, 201 et fig.2), sans oublier les problèmes de datation de certains contextes par les ensembles céramiques (Blaszkiewicz et Jigan 1991 **;** Symonds 1991 ; Delage et Guillier 1997 ; Pilon et Bertin 2006 ; Adrian 2011, 140).

[576] Ces opérations peu fréquentes ont notamment été entreprises par F. Thuillier (2003) et M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (cf. les opérations rapportées dans Mourot 2001).

[577] Cf. *supra* le **point 1.3**. Pour une définition de ces techniques, voir Thuillier 2003, 135-139 ou Dabas *et al.* 2006 et pour les limites concernant les ateliers, voir par exemple les situations décrites par M. Bonifay (2004, 26) ou celles exposées dans notre **point 2.1.1.** Je tiens à remercier à ce sujet les différents directeurs et équipes de fouilles, qui m'ont permis de participer depuis 2008, à l'étude de plusieurs ateliers de potiers et de tuiliers dans toute la France. Ces opérations, avec mon travail sur les Ports antiques de Narbonne, m'ont permis de me confronter et de participer à l'ensemble des techniques de reconnaissances précédemment mentionnées.

primaire ou secondaire – ceux-ci seront présentés dans le **point 2.1**. Les autres méthodes de prospection reposent également sur le recensement de ces mêmes éléments ou sur le repérage d'anomalies (magnétiques, électriques, de résistances, de relief) dans le sol ou à sa surface, mais ces moyens mis en œuvre sont plus importants et coûteux. Les études spécialisées peuvent être réalisées avec les données des prospections pédestres, mais la majeure partie d'entre elles doivent leurs données aux dégagements des structures et des niveaux (sondage ou fouilles de plus grands espaces).

Toutefois, chacune des approches énumérées livre des indications, qui ne sont pas forcément ou aussi finement définies par les autres techniques : emprise du site, localisation précise des fours, des dépotoirs et autres structures, observations détaillées des mises en œuvre et réparations des structures, définition du répertoire de production, des matières premières, des essences utilisées pour le combustible des fours, restitutions des gestes et des techniques, datation, etc. Par ailleurs, la durée de ces investigations varie d'une méthode à l'autre, d'un site à l'autre (nature du sous-sol et des conditions de conservation) ou encore en fonction des échantillons disponibles. Elle peut être très courte, une opération ponctuelle de quelques minutes ou heures, mais dans certaines situations, elle se compte en nombre de jours ou en campagnes sur plusieurs années. La quantité et la qualité des informations fluctuent donc d'un centre à l'autre, comme les renseignements enregistrés par les prospecteurs, les fouilleurs ou les instruments électroniques utilisés.

Seule une fouille extensive, associée à des analyses anthracologiques, des datations radiocarbones et/ou archéomagnétiques, ainsi qu'à des études céramologiques et physico-chimiques, permet d'identifier, de la manière la plus complète et la plus certaine, l'ensemble des données de la chaîne opératoire d'un atelier. En effet, définir un atelier par les données de prospection ou limiter les fouilles aux abords d'un ou de plusieurs fours, restreint et peut fausser la vision des sites (Mauné 2009, 44-45 et note 59). En outre, les chercheurs doivent tenir compte du fait que des informations, plus ou moins nombreuses, ont pu disparaître : les outils en bois et en os, des élévations en terre et bois ou encore les vases crus, sans oublier tous les objets, niveaux et structures susceptibles d'être emportés, détruits ou arasés lors de l'abandon du site ou lors de phases et de travaux postérieurs à l'activité de l'atelier.

1.4.5 **Le mobilier provenant de contextes non producteurs**

Après les données issues des ramassages et fouilles sur les ateliers, c'est le mobilier provenant de contextes d'utilisation et secondaires, qui apporte les plus amples renseignements sur l'organisation de l'artisanat potier et tuilier en Gaule. En effet, l'étude technologique d'un objet (analyses des pâtes et des revêtements de surface, étude de la tracéologie) permet de retrouver les gestes et autres moyens employés par les artisans pour le réaliser. Par exemple, l'attestation d'imitations de sigillées d'Argonne dans divers contextes d'habitat en région parisienne (Van Ossel 1996, 227) a permis de supposer que des céramiques en mode C étaient produites en Ile-de-France durant le IVe siècle et la première

moitié du Ve siècle, bien avant que le premier atelier, celui de la *Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77), ne soit fouillé[578].

Le recensement du mobilier partageant les mêmes estampilles, les mêmes caractéristiques décoratives et/ou morphologiques et/ou physico-chimiques[579], au-delà de mettre en évidence des réseaux de distribution, peut conduire à déterminer l'emplacement des sites de production, par rapport à la zone de plus forte concentration dans les vaisseliers sur les habitats. En effet, même si cette approche est moins fréquente que les interventions directes sur les centres artisanaux, elle permet de définir les aires de production de catégorie céramique (cf. les céramiques engobées et poinçonnées de Bordeaux[580] ou les céramiques vermiculées de la région de Septeuil[581]) ou tuilière (tuile en plâtre de la région parisienne[582]) pour lesquelles aucun atelier n'est pour l'instant reconnu. Cette approche s'applique aussi pour rechercher la zone d'installation d'un centre artisanal timbrant une partie de sa production (par exemple le site producteur des tuiles VICTORIS serait à chercher dans les environs de Charny[583]).

Je ne développerais pas plus au sujet des structures et du mobilier des ateliers dans cette partie. Leurs reconnaissances et donc descriptions ont été nécessaires pour construire la base de données des ateliers. Ces éléments sont ainsi présentés dans le **point 2.1**.

1.4.6 **La toponymie**

Les données toponymiques sont d'un maigre secours pour comprendre l'artisanat potier et tuilier. Toutefois, il convient de les mentionner car elles peuvent permettre de repérer un atelier (voir en exemple le travail de M. Maerten 2003, 73-155). Les appellations de lieux-dits et parfois de communes, comme *Argilière, Félines, Figlina, Flines, Flins, Glaisière, Poterie, Tuilerie*, marquent souvent l'emplacement d'un centre artisanal. Cependant, ces indices, auxquels il faut ajouter l'ensemble des expressions équivalentes en dialectes locaux et dans les autres langues nationales rencontrées, doivent être étayés par des découvertes matérielles permettant d'affirmer ou non la véritable nature du site et de préciser la période de fonctionnement. Aucune valeur chronologique ne leur est associée car elles peuvent aussi bien désigner des ateliers protohistoriques que d'autres d'époques plus récentes.

[578] Bet *et al*. 2003 ; Griffisch et al. 2008, 198-201 et 668-670 ; Bet *et al*. 2011, 358 et fig.21 ; notice site 0611.
[579] Cf. le **point 1.3.2.1** pour des références.
[580] Rigoir et Meffre 1973, 259 ; Soulas 1996, 237 et 252 ; 1998, 64 ; 2000, 145.
[581] Barat 2011, 259-261 et fig.11.
[582] Intervention de J.-M. Séguier dans la discussion à la fin de l'article de B. Clément 2009, 636 ; Van Ossel 2011, 246, note 31.
[583] Mallet 2006, 590-591, 595 et tabl.2.

2 La construction d'une base de données consacrée aux ateliers de production de terre cuite

2.1 Les critères caractéristiques d'un centre de production de terres cuites

L'une des trois principales tâches de cette thèse a consisté à identifier les sites potiers et tuiliers à travers les nombreuses publications archéologiques, à diffusion locale, régionale, nationale et internationale, et parfois également par des observations de terrain (site de *Reculan* à Générac (30)[584], des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34)[585], de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11)[586]). Il a donc été nécessaire de connaitre les différentes études permettant de reconnaitre les ateliers, mais surtout de définir des critères discriminants, du mobilier et des structures, pour repérer ou confirmer l'emplacement des lieux de production. Rappelons à ce sujet les propos de D. Dufournier et M. Picon (1987, 72) sur les ateliers de potiers datés entre le Ve et le XIXe siècle, « la qualité de la démarche […] reste nécessairement conditionnée par […] le passage de l'observation du fait à sa lecture technique. Elle dépend donc essentiellement du niveau de connaissance de l'observateur et l'améliorer implique une large diffusion de l'enseignement théorique et pratique de la technologie céramique ».

Dans la littérature archéologique, le terme « atelier », qu'il soit associé à une production de poteries, de matériaux de construction ou d'autres éléments en argile, peut désigner de multiples cas de figure. Les confusions et les erreurs d'interprétation peuvent ainsi être nombreuses (pour une définition du mot atelier cf. *infra* le **point 2.2**) car cette appellation peut aussi bien être attribuée :

- à un site isolé, comptant un ou deux fours et couvrant quelques dizaines de mètres carrés ou un peu plus, en milieu rural ou dans un îlot urbain ;
- à un complexe se rattachant à un établissement rural, de plus ou moins grande importance et comprenant plusieurs fours, se développant sur plusieurs centaines de mètres carrés, voire sur plus d'un hectare ;
- à un quartier artisanal, en périphérie d'agglomération, réunissant plusieurs îlots dédiés à des potiers et/ou des tuiliers, comprenant au total un plus grand nombre de fours que dans les situations précédentes ;
- à des complexes aux activités multiples, s'étendant sur plusieurs hectares et pouvant compter plusieurs centaines de fours. Certains chercheurs n'hésitent pas ici à parler d' « agglomération artisanale ».

Par ailleurs, précisons que les adjectifs « potier » et « tuilier » pour désigner un site sont très souvent sujets à caution, notamment en ce qui concerne les données issues des prospections ou celles liées à des sondages. La fouille extensive montre que les éléments collectés en surface ou les sondages ne permettent d'avoir qu'une vision partielle des répertoires de production et des périodes de fonctionnement : les pôles d'activité et les zones

[584] Raynaud 1984 ; Provost et al. 1999, 389 ; notice site 0048.
[585] Ginouvez dir. 2013b ; Favennec en cours ; notice site 1342.
[586] Ournac *et al.* 2009, 111 et 288-289 ; Favennec et Passelac 2014 ; notice site 0146.

de rejet peuvent connaître des micro-déplacements au cours de l'histoire du site ou être localisés dans des zones bien distinctes[587]. Le mobilier de certaines phases peut être masqué par des apports plus récents : remblais anthropiques en lien ou non avec l'histoire de l'atelier, colluvionnements, alluvionnements, sans oublier que le couvert végétal actuel peut gêner la lecture du site ou de certaines parties de celui-ci. D'autre part, une fosse permet parfois à elle seule de documenter tout un pan du répertoire d'un site parce que les artisans peuvent réaliser des profils atypiques pour une commande particulière ou encore s'essayer pendant un temps court (une cuisson ou un peu plus ?) à diversifier leur répertoire de production par rapport aux catégories principales.

Fréquemment, les matériaux de construction, qui permettent à des prospecteurs ou à certains fouilleurs de qualifier un site de tuiliers, proviennent ou correspondent à des éléments de fours. Or ces terres cuites se retrouvent dans les structures dédiées aussi bien à la cuisson des poteries et qu'à celles des matériaux de construction. En outre, plusieurs fouilles d'ateliers ont démontré que les fournées peuvent être mixtes ou être différemment spécialisées au cours du temps[588].

De même, le plan des fours ne constitue pas un indicateur certain pour définir le mobilier qui y était cuit. En effet, si les aménagements avec une chambre de chauffe rectangulaire ont souvent servi pour les briquetiers et les tuiliers, dans certains cas, ce sont uniquement des poteries qui y ont été cuites (Baudoux et Nilles 2009, 48-50 ; Schaad 2010, 425-426).

Dans cette thèse ont ainsi été catalogués tous les ateliers potiers et/ou tuiliers présumés ou certains, qui auraient fonctionné au moins lors des IVe, Ve et VIe siècles ap. J.-C., que ce soit sur une courte durée ou sur l'ensemble des trois siècles concernés. Tous les sites dont la période d'activité n'est pas clairement fixée, à savoir ceux qualifiés d'antiques, de gallo-romains, du Bas-Empire, de « basse époque » ou du Haut Moyen-Age[589], ont aussi été retenus. Les quelques ateliers présents dans la base de données qui ne sont pas actifs durant les IVe, Ve et VIe siècles ont servi à étalonner le formulaire de saisie (**Fig.123**). Cette configuration permet d'ailleurs à tous les chercheurs qui le souhaitent d'adopter un outil fonctionnel, qui se prête déjà à la réalisation d'un corpus et d'un S.I.G. sur les ateliers de potiers et autres artisans produisant de la terre cuite pour des époques autres que l'Antiquité tardive ou encore sur d'autres aires géographiques.

La période de fonctionnement de la majeure partie des sites au cadre chronologique imprécis a été établie avec des données provenant de prospections, de fouilles anciennes, datant d'avant 1990, ou encore d'études de terrain très limitées. Les phases d'occupation ou d'activité sont donc peu précises et pourront être modifiées par de nouvelles données : accès à de nouveaux espaces, nouvelles études de mobilier ou méthodes d'analyses, etc.

[587] Laubenheimer dir. 1990, fig.9-13 ; 2001, fig.1 à 14 ; Dufaÿ *et al.* 1997, fig.12 (cf. nos **Fig.41** et **Fig.42**) ; Pellecuer 2000, fig.61-1, 61-2 et 62-1 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.23 ; Mauné et Carrato dir. 2013.

[588] Sellès et Couvin 1993, 57 ; Thuillier 2003, 250 et tabl.6 ; Goubet et Meyer 2006, 541 ; Charlier 2011, note 357 ; Favennec 2011, 1065 et fig.1175D ; Ferdière et col. 2012, 38.

[589] X. Deru et G. Fronteau (2010, 540, note 4), dans leur synthèse sur les ateliers de potiers entre la *Seine* et le *Rhin*, critiquent aussi ces expressions imprécises. En effet, lorsque l'on dresse un inventaire des centres artisanaux, il faut tenir compte des sites ainsi datés, mais uniquement pour les structures dégagées et les logiques d'installation car toute approche chronologique fine est impossible sans un retour sur le mobilier ou sur le terrain.

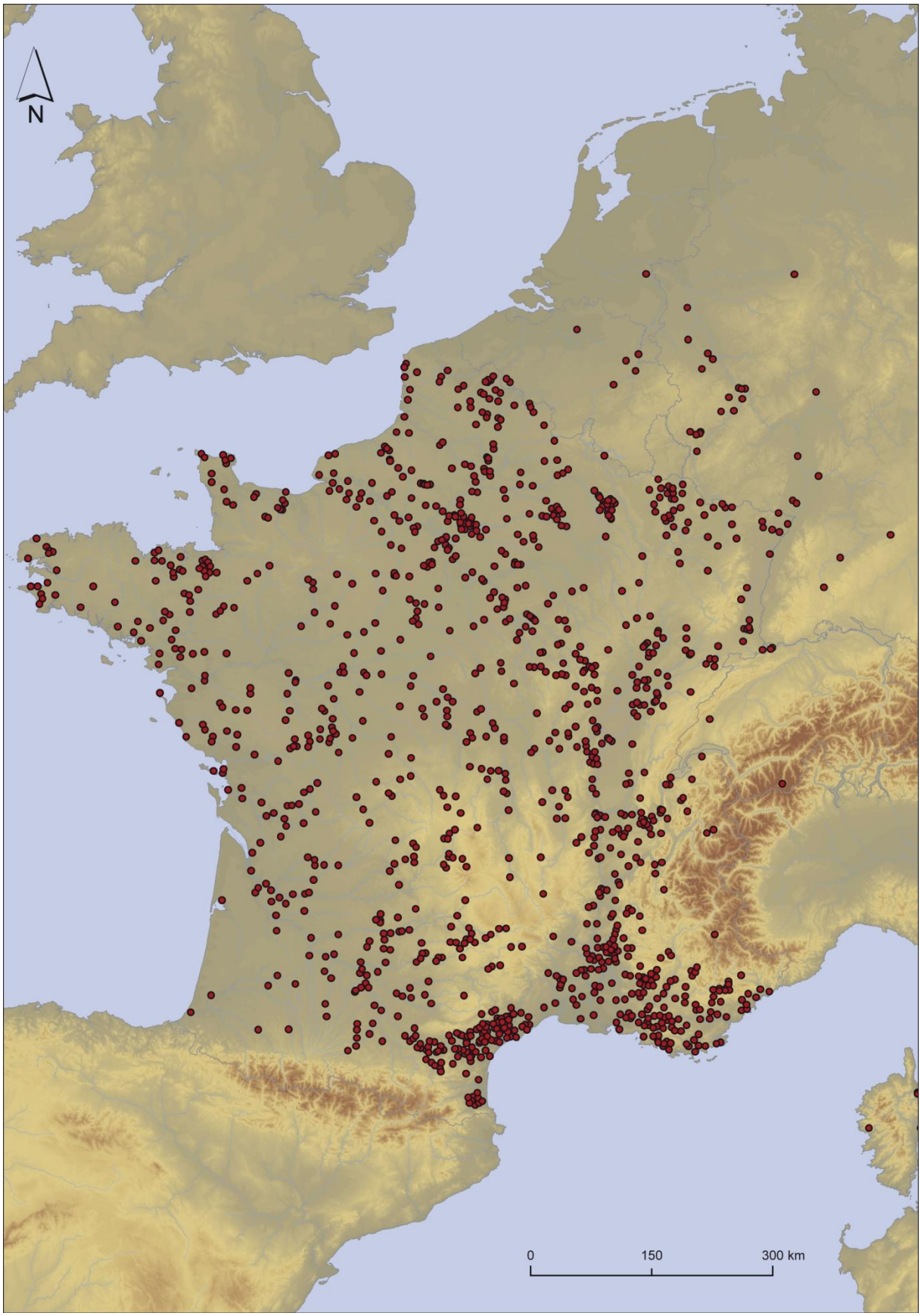


Fig.123 : Les 1853 ateliers à l'emplacement connu, recensés dans la base de données en Allemagne, en Belgique, en France, au Luxembourg, au Lichtenstein, au Luxembourg, aux Pays-Bas et en Suisse. Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot.

Pour illustrer ce propos, rappelons que certaines datations d'ateliers, mis au jour au début des années 1990, construites pourtant sur des données céramologiques et/ou archéomagnétiques, ont été revues depuis (cf. la **note 575**). Ces corrections s'appuient sur les progrès de l'archéologie avec la multiplication des sites et des ensembles de référence, ainsi que ceux réalisés dans les champs de recherches annexes. Toutefois, assez souvent, les rectifications de datations basées uniquement sur le mobilier ne font pas l'objet d'articles ou de publications spécifiques. Fruits de la réflexion d'un céramologue qui connaît bien les ensembles céramiques de la région concernée, ou d'une conversation entre plusieurs céramologues d'un territoire donné, ces révisions sont présentées et transmises oralement entre spécialistes ou sont rapidement mentionnées en notes de bas de page dans des études céramiques ou dans des articles de revues locales. Un doute persiste ainsi sur la valeur des datations définies avant les années 2000 pour les nombreux ateliers, dont l'activité était alors considérée comme limitée à la fin du IIIe siècle. Seule la vérification et la validation des datations par un ou plusieurs céramologues d'une région donnée valideraient les fourchettes chronologiques proposées pour ces sites dans notre base de données : ce travail complémentaire est envisagé après la soutenance de cette thèse.

2.1.1 **Le mobilier**

Les vestiges permettant de reconnaître l'emplacement d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers sur le terrain, puis dans les publications, sont relativement nombreux et variés. Toutefois, l'attention des chercheurs, et plus particulièrement celle des fouilleurs, est surtout focalisée sur les structures en place, comme les fours et les aménagements contenant de grandes quantités d'argile[590]. Or lors de prospections pédestres, ces structures sont exceptionnellement observées en élévation[591]. D'autre part, les sondages et les fouilles sur des ateliers ne permettent pas toujours de les dégager. En effet, l'arasement du site a pu entraîner une destruction plus ou moins importante des installations et les opérations archéologiques concernent parfois uniquement des secteurs voisins des structures de cuisson et de stockage de la matière première.

Néanmoins, des éléments en position secondaire, comme il advient dans la majorité des cas en prospection pédestre, permettent d'attester la présence des artisans : matériaux provenant de l'ossature du four, mobilier résultant de cuissons soit réussies, soit mal maitrisées, objets facilitant l'enfournement ou encore outils utilisés par les artisans. Le mobilier et les fragments de structures remobilisés sont ainsi primordiaux pour recenser les ateliers et aborder la chaîne opératoire de leurs activités. Par ailleurs, ces vestiges constituent généralement les principaux éléments d'identification des ateliers dans les cartes archéologiques, l'une des deux sources principales de notre corpus. Ils sont ainsi très fréquemment mentionnés dans nos notices. Il m'a donc paru utile de les définir. Enfin, ces rappels sont nécessaires car les chercheurs intervenant sur les sites potiers et/ou tuiliers ne les

[590] Pour une description détaillée des aménagements potiers et tuiliers, cf. *infra* les **points 2.1.2** et **2.1.3.**
[591] Pour un exemple de four semble-t-il antique mis au jour lors de prospections, cf. Ournac *et al.* 2009, 250, 286 et 404.

connaissent pas toujours, comme les éléments et conditions qu'ils impliquent dans la chaîne opératoire. En outre de nombreux à priori existent à leur sujet, ce qui entraîne alors des erreurs d'interprétation. Celles-ci peuvent avoir de lourdes conséquences car il arrive, parfois, que les conclusions des prospections et du diagnostic ne préparent pas à la présence d'un atelier ou n'entraînent pas de prescription à ce sujet, comme ce fut par exemple le cas pour les installations de *La Quintarié* (34 ; Barberan et Pomarèdes 2000, 401)[592]. Or ces imprévus ont des conséquences sur le temps de fouille et les moyens à engager.

Les éléments discriminants peuvent être classés[593] selon quatorze grands types. Ces vestiges sont présentés dans les pages qui suivent selon les températures atteintes, de la moins forte à la plus élevée. Il faut toutefois avoir à l'esprit que c'est le nombre important d'un même élément discriminant et surtout le cumul de plusieurs d'entre eux qui permettent de soupçonner, voire d'affirmer la présence de potiers et de tuiliers sur un site, quand aucun sondage ou fouille n'a permis d'observer en place les structures caractéristiques d'un atelier.

- Des remblais et des zones contenant de plus ou moins grandes quantités d'argile crue peuvent marquer la présence d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers. En effet, l'argile extraite par les potiers n'est pas toujours totalement utilisée par ceux-ci. Plusieurs explications sont envisageables pour expliquer leur présence : il peut s'agir de matières premières impropres au tournage ou à la fabrication de tuiles, qui seraient alors rejetées dans des dépotoirs ou qui serviraient de remblais (communication d'A. Gorgues au colloque Archéologie des espaces artisanaux de Rennes, octobre 2014), mais aussi d'argile qui n'a pas pu être utilisée par les potiers avant leur fin d'activité. En effet, dans de nombreux cas, la « terre » possède encore toutes les qualités requises pour être utilisées. La présence d'argile peut ainsi toujours marquer les aires, les bacs ou fosses de stockage, de préparation et de pourrissage prévues à cet effet (pour plus de détails à ce sujet voir le **point 2.1.3.2** ou Charlier 2011, 80-133). La découverte d'argile peut également signaler l'emplacement des fosses de tour de potiers (voir le **point 2.1.3.3**).

La découverte de vases crus pour l'époque romaine, contrairement aux VIe/IIIe siècle av. J.-C[594], caractérise l'emplacement d'atelier (**Fig.124**). Toutefois, les sites qui en ont livré sont très peu nombreux : l'atelier du *Mas de Moreno* à Foz-Calanda en Espagne pour les IIe-Ier siècles av. J.-C. (information A. Gorgues), celui de la *boutique 29* à Pompéi enseveli par l'éruption de 79 ap. J.-C. (Cavassa *et al.* 2013, 2 et 9), le centre du Haut-Empire de *Roquecave* à Campagne sur Aude (11 ; Ournac *et al.* 2009, 205) et les installations tardives de l'atelier de *Lombren* à Vénéjan (30 ; Charmasson 1962, 90) et celle de *La Poterie* à Desvres

[592] Pour plus de détails sur ce site, voir Pomarèdes *et al.* 2005 ; notice site 0015-01 et 0015-02.

[593] Une telle démarche a aussi été réalisée par F. Thuillier (2003, 162-170). Cependant, l'auteur présente les indices d'ateliers selon quatre ensembles rassemblant à chaque fois plusieurs éléments : « les témoins indirects d'une cuisson (groupe 1), les témoins de la production (groupe 2), le « matériel » des artisans (groupe 3) et les structures mises au jour (groupe 4) ». Je n'ai pas repris ce classement car un même élément peut se trouver dans plusieurs groupes et les appellations définies par cet auteur ne me conviennent pas toujours. Certains vestiges, qui à mon avis caractérisent les ateliers, ne sont pas présentés.

[594] Par exemple des vases crus sont attestés sur des sites d'habitat de l'époque protohistorique à Martigues (13) et à *Coudouneu* à Lançon (13) (Chazelles 1997, 183 ; Nin 2003) ou encore à *Saint-Sauveur* à Lattes (34 ; Nin 2003) et à *La Monédière* à Bessan (34 ; informations A. Bélier et A.-M. Curé). Pour d'autres exemples, on se réfèrera au travail de N. Nin de 2003. Ces poteries se différencient des vases gallo-romains, car ce ne sont pas des rebuts d'ateliers, mais des pièces utilitaires.

(62 ; Delmaire dir. 1994b, 334-335). Les contextes qui en ont livré correspondent aux espaces de tournage et de séchage des poteries, aux fours avec leur chargement en place, prêt à cuire, mais où la cuisson a été, semble-t-il, annulée et certains dépotoirs des centres de production.

Fig.124 : Vase cru découvert dans la *boutique 29* de Pompéi (Campanie ; Italie). Cliché N. Meluzzis. © Jackie et Bob Dun (*Pompeiinpictures*). Echelle 1/2.

- Les terres noires et cendreuses sont produites par tout type de combustion. Elles peuvent donc provenir de cuissons domestiques (foyer domestique, four à pains, de séchage, de grillage, fumoir, boulangerie, etc.), artisanales (métallurgie, production de chaux, de poteries, de matériaux de construction, de verres, etc.), de crémations (*ustrinum*, incinération primaire), d'incendies (antiques ou de matériaux modernes en surface de la parcelle) ou encore du fonctionnement d'un *praefurnium* pour le chauffage au sol de thermes ou de parties dédiées à l'habitat.

- Les briques, les tuiles et tout autre matériau en terre cuite, y compris les poteries avec des traces de suie et de flamme, sont des vestiges courants sur tous les sites archéologiques. La découverte de ces marques noires ou variations de couleur limitées en surface des objets concernés indique seulement que l'élément qui les porte a été en contact avec un feu de façon volontaire ou involontaire. Ce dernier peut résulter des précédentes situations mentionnées pour les terres cendreuses.

- Les mottes de torchis ou d'argile, durcies par l'action du feu, se retrouvent aussi bien dans n'importe lequel des cas de figure déjà cités. Néanmoins, pour certaines d'entre elles, de fortes présomptions de rattachement à l'artisanat potier et/ou tuilier existent, quand on observe des négatifs de carneaux - ces passages de quelques centimètres de section, permettant la circulation des flammes et des gaz dans le four - ou encore quand plusieurs tessons sont agglomérés dans un amas de terre cuite (**Fig.125**). Soulignons d'ailleurs que les traces des carneaux peuvent être confondues avec des empreintes de doigts ou de branchages.

Fig.125 : En haut, fragments de sole provenant de l'atelier du IVe siècle du *Mas de Cantarana* à Trouillas (11 ; Kotarba dir. 2014, fig.62). En bas, mottes de torchis avec des tessons, issues de l'atelier de la fin du IVe siècle et du Ve siècle localisé à *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; cliché B. Favennec). Echelle 1/3.

- Les nodules et fragments d'argile ou de terres rubéfiées sont fréquents sur les ateliers (**Fig.126**). Leur présence indique qu'un feu assez fort, par contact direct ou par rayonnement, a eu le temps de transformer les oxydes ferriques présents dans les parties exposées à la chaleur et de donner à celles-ci une couleur rouge orange. Cependant, il n'est non plus possible, comme pour les deux premiers exemples, de définir sans autre indice le contexte précis de ce feu.

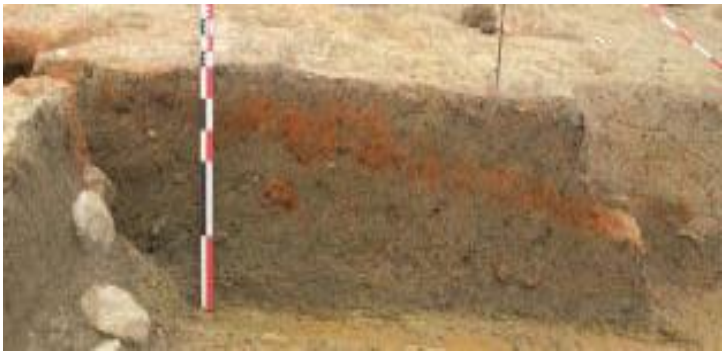


Fig.126 : Niveau de terre rubéfiée provenant du four du IVe siècle *d'Els Vidres* à Thuir, entre deux comblements stériles (Da Costa dir. 2014, fig.62)

- Certains tessons observés sur les ateliers portent des marques visibles à l'œil nu de problèmes liés aux argiles utilisées et survenus lors d'une cuisson « normale », c'est-à-dire pour le mode A et B entre de 750° et 950°C ; en mode C, entre 950 et 1050°C (Picon 2002a, 141, 145 et 151) :

  o La présence sur plusieurs céramiques de très nombreux points de chaux dans la pâte et en surface de celle-ci (**Fig.127**) peut indiquer la présence d'un dépotoir d'atelier. En effet, selon le pourcentage de calcaire dans l'argile utilisée et pour des températures de cuisson comprises entre 600/700°C et 800/850°C, ces points blancs, de quelques microns à 1 cm, apparaissent dans la pâte des poteries, en plus ou moins grande quantité. D'après les données disponibles, il semblerait que la très forte teneur de ces éléments et d'autres raisons qui nous sont inconnues (plus grande porosité et fragilité de la poterie ?) entraînent généralement lors de l'Antiquité tardive, dans le Sud de la Gaule, pour les vases dédiés au service et à la table, la mise au rebut ou la non distribution en dehors de l'atelier des pièces mêmes intactes. Dans les cas extrêmes, les points de chaux peuvent même faire éclater la pâte lors de la cuisson, ce qui rend alors la poterie inutilisable. En revanche, des céramiques, avec autant de points de chaux que ceux décrits ici, ont été volontairement réalisés et commercialisés au Haut-Empire, notamment autour du changement d'ère en Languedoc oriental (Raynaud 1993g).

Fig.127 : Raté de production du IVe siècle ap. J.-C. de l'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) avec de nombreux et importants points de chaux dans la pâte. Cliché : B. Favennec.

o Des tessons et des tuiles avec des boursouflures et fendillements anormaux[595] (**Fig.128** et **Fig.129**) peuvent aussi signaler l'emplacement d'un site potier et tuilier. Ces défauts apparaissent lors de la cuisson d'argiles crues trop hétérogènes et/ou pas assez sèches, ou d'autres mal appropriées à la réalisation de pièces en terre cuite à certaines températures (argile trop alcaline ou trop riche en sodium ; Valtat 2010, 19, 25, 39, 53, 89, 93 et 104-105). Dans le cas des gonflements atypiques, les poches de gaz qui se sont formées entraînent parfois l'éclatement de l'objet ou engendrent des cratères à sa surface (**Fig.129**). De tels aspects et les fendillements se retrouvent également et pour les mêmes raisons dans les engobes qui peuvent recouvrir les céramiques. Enfin, la mauvaise combinaison d'argiles utilisées pour les pâtes et les engobes, associées parfois aux températures de cuisson, peut rendre les revêtements peu adhérents ou les faire s'écailler à la fin de la cuisson (Picon 1990, 67 ; Valtat 2010, 89 et 104-105). L'ensemble de ces ratés sont généralement rejetés dans des fosses dépotoirs de l'atelier, mais certains qui sont peu boursouflés peuvent avoir été utilisés par les potiers, voire être vendus (au rabais ?), surtout lorsqu'il s'agit d'amphores ou de matériaux de construction.

Fig.128 : Ratés de production du IVe siècle ap. J.-C. de l'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) avec des boursoufflures, qui ont parfois explosé et entrainé la casse de la céramique. Cliché : B. Favennec.

Fig.129 : Tessons à l'engobe cloqué d'imitation de sigillée d'Argonne du Ve siècle provenant de l'atelier de Villeparisis (Van Ossel 2011b, fig.4 et fig.5). Celui de gauche a été cuit en mode A, à une température comprise entre 950 et 1025°C (il a grèsé ; cf. Picon 2002a, fig.2 ou notre **Fig.34**).

- Les objets surcuits font partie des éléments les plus fréquemment cités par les prospecteurs, lorsqu'ils énumèrent leurs arguments pour localiser l'emplacement d'un atelier ou lors des inventaires en fin de fouille. Or, si des céramiques et des tuiles surcuites sont bien mises au rebut dans l'atelier directement après leur cuisson, certaines peuvent être utilisées dans l'atelier et dans l'habitat associé, tandis que d'autres peuvent même être commercialisées en dehors de celui-ci, par l'intermédiaire ou non d'un prix au rabais. En outre, la surcuisson d'un objet en argile peut intervenir suite à l'action d'un feu prononcé survenu après la fabrication et la commercialisation : lors d'un incendie, d'une crémation ou d'une cuisson domestique ou artisanale. Soulignons ainsi que des tuiles et des céramiques d'origine non

[595] Les boursoufflements et fendillements autres que ceux qui se sont formés autour des dégraissants de l'argile utilisée.

locale sont régulièrement mises en évidence dans la construction d'un four de potiers ou de tuiliers et que ces surcuissons sont dues aux feux liés au fonctionnement de ce dernier. Par exemple, les élévations du four du IVe siècle ap. J.-C. des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; notice site 1342) ont livré des tessons d'amphores italiques des IIe et Ier siècles av. J.-C. et des fragments de *dolia* du Haut-Empire prélevés dans les contextes et bâtiments plus anciens qui précèdent l'arrivée des artisans.

Avant de passer à d'autres éléments discriminants, il m'a paru nécessaire de rappeler la signification exacte d'un élément surcuit. En effet, la plupart du temps, le terme « surcuit » est uniquement utilisé par les archéologues pour désigner des tessons ou des fragments de matériaux en terre cuite, à la pâte bien dure, de teinte jaunâtre / verdâtre ou présentant une couleur « inhabituelle ». Or, cette définition est approximative et réductrice, ce qui peut empêcher ou limiter l'identification d'arguments pour appuyer l'hypothèse d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers. Par ailleurs, elle ne se base pas sur l'élément principal sous-entendu par le mot « surcuisson », une température de cuisson supérieure à la « normale ».

Dans l'artisanat potier et tuilier, on considère que les températures moyennes de cuisson sont comprises entre 700 et 900/950°C en mode A et B et entre 975 et 1050°C en mode C (Picon 2002a, 141, 145, 151 et fig.2 ; **Fig.34**). Elles donnent « normalement » en mode A, des pâtes de couleurs claires et un engobe orange / rouge, quand ce dernier est présent[596] ; en mode B, la matrice et le revêtement sont gris ou noir ; en mode C, la pâte est de teinte rose / rouge et l'engobe, grèsé, rouge. Les températures de surcuisson pour les céramiques et les matériaux de construction sont donc comprises entre les valeurs les plus hautes précédemment mentionnées et les températures de ramollissement et de fusion des argiles. Généralement, ce sont les surcuissons des argiles calcaire (avec plus de 6 ou 8% de CaO dans l'argile) et non calcaire (moins de 6 ou 8% de CaO dans l'argile ; Vertet *et al.* 1970, 249 et Picon 2002a, 144), qui sont identifiées par les archéologues car les argiles réfractaires (kaolinitique et siliceuse / sableuse) par leurs propriétés physico-chimiques supportent plus aisément les fortes températures. Pour ces dernières, les signes annonçant les températures trop élevées sont difficilement décelables. Les argiles ne changeraient pas de coloris entre les températures moyennes et celles où surcuissent les autres argiles. Leur point de ramollissement et de fusion sont d'ailleurs très exceptionnellement atteints dans les fours antiques.

Nous nous intéresserons donc aux propriétés des argiles calcaire et non calcaire, soumises à des températures supérieures à 900/950°C. Trois à quatre types d'objets peuvent être identifiés :

- Les éléments « simplement » surcuits sont reconnus la plupart du temps par la couleur de leur pâte. Par exemple en mode A et C, quand la pâte est surcuite et que l'argile employée est calcaire, l'objet présente une teinte jaunâtre à verdâtre et pour des argiles non calcaire, celle-ci est brunâtre à noirâtre (en dernier lieu Picon 2002a, 145 ; **Fig.130**). En mode

[596] Les exceptions à cette règle pour les céramiques en Gaule concernent les campaniennes (Maurel et Picon 1994, 42) ou encore certaines céramiques métallescentes du Haut-Empire (Brulet *et al.* 2010, 342-366) ; pour l'Antiquité tardive, certaines métallescentes (cf. *supra* le **point 1.4.2.3.1**).

B, les objets surcuits sont difficiles à reconnaître à l'œil car les dépôts de carbone rendent les pâtes grises à noires. Seul un cœur gris bleuté (**Fig.131**), associé à une sonorité bien nette et à une forte dureté, permettent parfois de supposer une surcuisson.

Fig.130 : A gauche, tesson d'imitation de sigillée d'Argonne à l'engobe non grésé, cuit en mode A ; à droite, les poteries ont été cuites en mode A, mais l'engobe a grésé de manière plus ou moins intense (Van Ossel 2011a, fig.28).

Un regard attentif sur les engobes, que certaines céramiques portent, permet aussi d'identifier des surcuissons. En effet, les températures supérieures à 875 / 1000°C entraînent le grésage partiel ou complet des revêtements, ce qui n'est pas toujours intentionnel (*ibid.* : 144-148 et fig.2 ; **Fig.34**). Ces surcuissons sont surtout décelables dans les cas de cuisson en mode A car l'engobe présente une couleur et une adhérence bien différentes de la « normale »[597]. Ainsi, alors qu'avec une cuisson « réussie » les tessons doivent présenter un revêtement orange ou rouge, lisse, qui se raye plus ou moins facilement, les surcuits portent un engobe brun, brun violacé, brun noir à noir, plus difficile à rayer (**Fig.130**) et pas toujours lisse, puisque parfois des micros bulles se forment. Comme ce grésage de l'engobe n'est pas forcément recherché par les potiers, car cela engendre une consommation plus importante de combustible, il est souvent partiel, ce qui peut ainsi entraîner la mise au rebut des céramiques à la fin de leur cuisson.

Fig.131 : Un tesson engobé de bol à marli surcuit en mode B, provenant de l'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11) en activité entre le dernier quart du IVe siècle et le courant du Ve siècle (Favennec, étude en cours). Le revêtement argileux et la surface de la pâte sont grises, tandis que le cœur est gris bleu. Cliché : B. Favennec.

Cependant, des vases grésés en mode A, obtenus volontairement, et ceux de couleur unie obtenus involontairement peuvent être commercialisés. Il s'agit notamment pour la période qui nous concerne des céramiques métallescentes, de très rares imitations de sigillées d'Argonne (**Fig.130**, tesson en bas à droite), de quelques céramiques engobées et poinçonnées (« D-S-P ») et sans doute des céramiques à engobe vermiculé des Yvelines[598].

Précisons aussi que tous les « vernis » brun à noir sur pâte claire ne sont pas forcément grèsé, surcuits, car ils peuvent résulter d'un coup de flamme en fin de cuisson, qui a pu assombrir certaines parties des revêtements par l'apport de carbone. Ce rendu est d'ailleurs caractéristiques de certains groupes de production, comme les céramiques claires B, les

[597] Pour le mode B, le grésage ne gêne pas car l'engobe reste noir ; en mode C, le grésage est au contraire recherché car il donne un engobe rouge de très bonne facture. Toutefois quand le grésage est trop fort, l'engobe devient brun rouge à brun.

[598] On consultera l'ouvrage de R. Brulet et ses co-auteurs de 2010 (p.342-366) pour un rappel des métallescentes, catégorie produite entre les IIe et IVe siècles ap. J.-C. ou *supra* le **point 1.4.2.3.1 ;** pour la définition des imitations de sigillées d'Argonne à engobe brun noir à noir, l'article de P. Van Ossel de 2011a (p.232 et fig.3 et 28) ; pour les céramiques engobées et poinçonnées à pâte claire et revêtement de surface brun provenant de *l'oppidum* de *Constantine* à Lançon-de-Provence (13) la mention dans l'article de G. Duperron de 2013 (p.266), pour celles de l'Aude, les propos de L. Guiraud et ses co-auteurs de 2007 (p.513, 532) et enfin pour une description des céramiques à engobe vermiculé, datées de la première moitié du IVe siècle, l'article d'Y. Barat de 2001 (p.260-261 et fig.10).

luisantes et les imitations ou catégories s'en approchant[599].

o Un second groupe de mobilier surcuit correspond aux poteries et aux tuiles, qui ont été soumises à des températures égales ou supérieures au point de ramollissement de l'argile qui les composent : ce sont donc des pièces déformées, de manière plus ou moins importante, et des céramiques qui se sont agglomérées, se sont soudées entre elles, appelées « moutons » (**Fig.132**[600]). Pour les argiles non calcaire, la température de ramollissement est atteinte à partir de 1000°C, alors que pour les argiles calcaire, il faut qu'elle dépasse 100°C de plus que la précédente (Picon 2002a, 145 ; Valtat 2010, 17, 23-26, 31, 59) – je n'ai pas trouvé de données pour les argiles réfractaires.

Fig.132 : Vases déformés et agglomérés de la première moitié du Ve siècle, provenant de l'atelier du *Collège* de Saint-Zacharie (83 ; Digelmann dir. 2010, fig.7, photo n & b).

Ces vestiges atypiques se rencontrent principalement sur les sites potiers et tuiliers. Cependant, lors de grands incendies d'habitat ou encore lors de certains bûchers d'incinération, des poteries pourraient se déformer (Thuillier 2003, 164). Par ailleurs, pour F. Thuillier (2003, 165-166), des tuiles subiraient les mêmes transformations si elles sont utilisées dans les fours de verriers et de chaufourniers ou encore par la chaleur dégagée lors d'un incendie très violent.

o Les derniers éléments surcuits à prendre en considération sont les matériaux en partie vitrifiés ou présentant des signes de vitrification. Il s'agit d'objets avec une pellicule verdâtre ou bleuâtre brillante. Trois situations expliquent leur présence : ce sont des éléments soit avec une part notable de silice, qui ont été soumis à de très fortes températures et dont la partie la plus exposée s'est en partie transformée en verre ; soit une coulure d'argile vitrifiée s'est collée à leur surface ; soit ce sont des résidus du travail du verre qui se sont déposés à la surface des objets retrouvés. D'après F. Le Ny (1988, 27), ces artefacts indiquent que les cuissons ont été supérieures à 1 250°C.

- Les autres ratés que l'on peut retrouver sur les ateliers correspondent à des céramiques, pour lesquelles il semblerait que ce ne sont pas (que) les températures de cuisson qui ont provoquées pour la mise au rebut, mais d'autres paramètres intervenus lors de cette phase importante : un apport involontaire de carbone ou d'oxygène en fin de cuisson, combiné ou non à un temps de cuisson trop bref (**Fig.133** et **Fig.134**). Ces éléments donnent des couleurs de pâtes et de revêtements qui ne sont pas unis sur l'ensemble d'un même

[599] On se réfèrera pour une définition de ces catégories à A. Desbat (1988), à J. et C. Pernon (1990), à C. Raynaud (1993a et f) ou encore à M. Bonifay et C. Raynaud (dir. 2007, 111-115) pour les poteries de la vallée du *Rhône* ; à E. Pellegrino (2001) et à P. Digelmann (dir. 2010) pour la région varoise ; à C. Raynaud (1993b) pour celles du Languedoc et à C. Dieulafait et ses co-auteurs (1996) pour les poteries de la région.

[600] Le Ny 1988, fig.12 ; Vertet 1981, fig.11 ; Van Ossel 2011b, fig.5.

individu[601] ou qui ne rentrent pas dans les canons définis pour le mode A et B – les céramologues n'arrivent pas ainsi à définir le mode initialement prévu par les potiers. Si ces coloris ne gênent pas les artisans et les consommateurs, en ce qui concerne les catégories destinées à la préparation et à la cuisson, il n'en est pas toujours de même pour les catégories ou certaines formes destinées au service et à la table.

Par exemple, il n'est jamais attesté sur les sites non producteurs durant les IVe et Ve siècles, dans le sud de la Gaule, des céramiques à pâte « fine », sans engobe, à surface extérieure totalement bleu/gris – l'intérieur du vase dans les formes fermées peut être orange ou gris et certains individus lorsqu'ils sont brisés ont une pâte avec un cœur orange (apport involontaire de carbone en fin de cuisson de mode A ?). De tels individus ont été en revanche retrouvés dans l'atelier de *Las Cravieros* (11 ; observations personnelles) et dans celui des *Terrasses de Montfo* (34 ; Favennec en cours). Des pâtes similaires sont aussi visibles sous l'engobe de certaines poteries engobées produites sur l'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; **Fig.133**, tesson de droite).

Fig.133 : Tessons qui ont visiblement connu des problèmes d'atmosphère de cuisson. Clichés : B. Favennec.

Ceux de gauche sont issus des dépotoirs du milieu du IVe siècle de l'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) et celui de droite proviennent de l'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11), actif entre le dernier tiers du IVe siècle et le Ve siècle.

D'autres rebuts caractéristiques des ateliers, voire des lieux de vie des potiers, ne sont identifiables de manière certaine et uniquement dans le sud de la Gaule, que lorsqu'il est possible d'observer la pâte ou le cœur de celle-ci. En effet, en dehors des centres producteurs, aucune poterie pour la table et le service ne présente un engobe ou une surface claire et une pâte sombre ou avec un cœur gris à noir[602] (**Fig.134**). Dans les cas, où les poteries ne portent

[601] Les céramiques claires B, luisantes ou imitations et apparentées « réussies » ne sont pas concernées par ce cas de figure car leur aspect est au final homogène.

[602] Il est exclu de ce cas de figure le Nord de la Gaule, car de telles céramiques de table et de service à pâte bicolore entre la fin du IVe et le VIe siècle ont été commercialisées à plus ou moins grande échelle (des sigillées tardives d'Argonne et peut-être certaines de la région francilienne ; Brulet *et al.* 2010, 217, 249, 274-278 ; cf. le **point 3.6.2**). On en retrouve également en Grande Bretagne, à partir du IIIe siècle et jusqu'à la fin du IVe siècle avec les productions de l'Oxfordshire et d'Hadham (*ibid.* : 264-266).
De même, il faut écarter de ce raisonnement les individus trouvés dans la vase car cette dernière a pu modifier leur couleur (observations personnelles sur les tessons provenant des contextes portuaires de Narbonne, 11).

pas d'engobe, il s'agit d'une réoxydation et d'une décarburation incomplètes car la cuisson en mode A n'a pas été assez longue (Picon 2002a, 143). Quand il y a un engobe, il n'est pas possible de trouver une explication (réoxydation involontaire ou trop courte ?) car les couleurs initialement prévues par les potiers ne sont pas restituables. Pour des exemples de tels vases, le lecteur peut se reporter aux rebuts trouvés sur les sites du *Mas de Cantarana* (66 ; Kotarba *et al.* 2014, 125-137), de *Las Cravièros* (11) et des *Terrasses de Montfo* (34).

Fig.134 : Rebuts faisant suite à une cuisson mal maîtrisée en temps de cuisson ou en apport de carbone ou d'oxygène provenant de divers ateliers languedociens actifs entre le IVe siècle et/ou le Ve siècle. Clichés : B. Favennec.

En haut à gauche, tessons des *Terrasses de Montfo* (34) ; les fragments de droite proviennent de *Las Cravieros* (11). Ci-contre, anse provenant de l'atelier de *La Fajolle* (11).

Pour identifier ces poteries ratées, quand elles étaient entières et que la couleur de surface (engobe ou pâte) étaient uniforme, les potiers (et leurs clients) regardaient sans doute l'aspect, la dureté et/ou la sonorité de la pâte. En effet, ces pièces sont plus savonneuses au toucher et leur pâte est moins sonore que celles des céramiques « réussies ». La raison de leur non commercialisation et de leur seul usage dans l'atelier reste en revanche inconnue.

Les dernières céramiques à la cuisson mal maîtrisée, que l'on peut retrouver sur un atelier, se caractérisent également par des pâtes bicolores ou « sandwich », mais cette fois, ce n'est pas que dans l'épaisseur de la pâte que cette différence apparaît. Selon les faces que l'on regarde, les poteries présentent des teintes différentes. Ces aspects sont les conséquences d'apports hétérogènes de carbone et d'oxygène, dans les différentes parties du four. Si de tels résultats sont parfois recherchés sur les engobes (cf. les luisantes et apparentées), les poteries pour la table et le service qui n'en n'ont pas et qui présentent ces couleurs bariolées sont systématiquement mises au rebut ou gardées pour l'usage des potiers et de leur famille.

– Les cales et les séparateurs (**Fig.135** et **Fig.136**) marquent généralement l'emplacement des ateliers. Ce sont des accessoires nécessaires semble-t-il toujours à l'enfournement des vases pour les cuissons en mode C, ainsi que pour certaines cuissons en mode A ou B. Ces objets servent à stabiliser la charge à cuire dans le laboratoire. Leurs profils et dimensions sont très variés. Les plus simples sont appelés galettes, car ce sont des disques d'argiles (Goubet et Meyer 2006, 541-542), ou « colifichets », voire « accots », des

petites mottes informes d'argile (Bénévent 1997, 132), tous trois ajustés à cru sur les vases, très souvent réalisés en argile grossière, à usage unique et présentant en négatif une partie du profil de la céramique ou des céramiques, voire aussi des supports plus élaborés, qu'ils calent. Ils présentent aussi les empreintes des doigts des potiers qui les ont ajustés. Les supports plus élaborés sont désignés aussi par des appellations évoquant leurs formes : anneaux, bobines, cales parallélépipédiques, séparateurs tripodes ou pernettes[603]. Ces outils présentent des profils spécifiques, travaillés, parfois obtenus au tour. Réalisés avec une argile fréquemment similaire à celle utilisée pour faire les vases qu'ils stabilisent, leur durée d'utilisation est plus ou moins longue, vraisemblablement plusieurs cuissons (?). Dans le Nord de la Gaule, les supports d'enfournement pour certaines céramiques de table et de service à pâte sableuse (*terra rubra* et *nigra*) s'apparentent à des couvercles ou à des tasses sans anses (Deru *et al.* 2003, 185 et fig.4 ; Deru *et al.* 2013, 105 et fig.9).

La découverte de ces objets n'est pas forcément significative de la présence de potiers car ils peuvent avoir été réutilisés dans des secteurs plus ou moins proches des ateliers. Par exemple, à Narbonne des pernettes datées du changement d'ère se retrouvent à quelques dizaines ou centaines de mètres de l'atelier qui les a produits (Ginouvez dir. 2013a, 170-171). Un anneau pour sigillée du Ve siècle réalisé en Argonne a même été retrouvé à Huy, soit à plus de 250 km de son lieu d'origine (information T. Delbey). Ce support de cuisson aurait été réutilisé pour caler une commande cuite en Argonne et exportée en direction de la Belgique, à moins qu'un artisan ne l'ait apporté avec lui lorsqu'il s'est installé à Huy, après avoir travaillé un temps en Argonne.

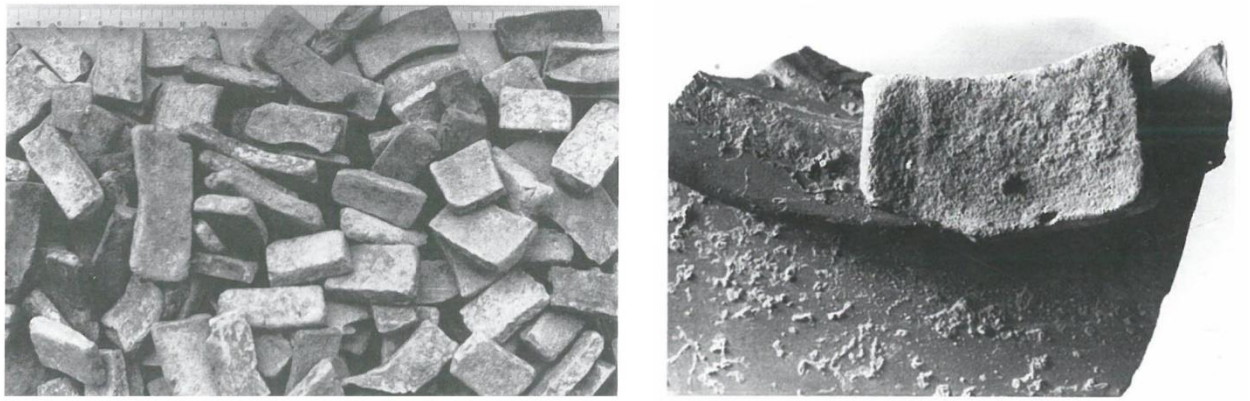


Fig.135 : Quelques exemples de cales parallélépipédiques de *La Graufesenque* à Millau (12 ; Schaad dir. 2007a, fig.65). Sur le cliché de droite, un sablage sans doute insuffisant du fond annulaire et peut-être une cuisson trop élevée ont entraîné le collage de la poterie sur la cale.

Signalons d'autre part, que ce type de supports d'enfournement est rarement attesté en Gaule (Bémont et Jacob 1986, 75 ; Bénévent 1997, fig.24 ; Schaad dir. 2007a, fig.65 et peut-être Gruat *et al.* 1999, fig.32, 8 (?) ; Gébara dir. 2012, 422-423 (?) et observations personnelles sur l'atelier des *Mares Jumelles* aux Ventes, 27).

[603] Pour un exemple de ces objets, voir Dufaÿ *et al.* 1997, 96, fig.60 ; Schaad dir. 2007a, chapitre 2 et fig.65 ; Pastor 2010, 217-234 ; Bet *et al.* 2011, fig.21a-b et d ; Van Ossel 2011a, fig.15 et 18 ; Deru *et al.* 2013, 105, fig.4, n°1 à 6 et fig.9.

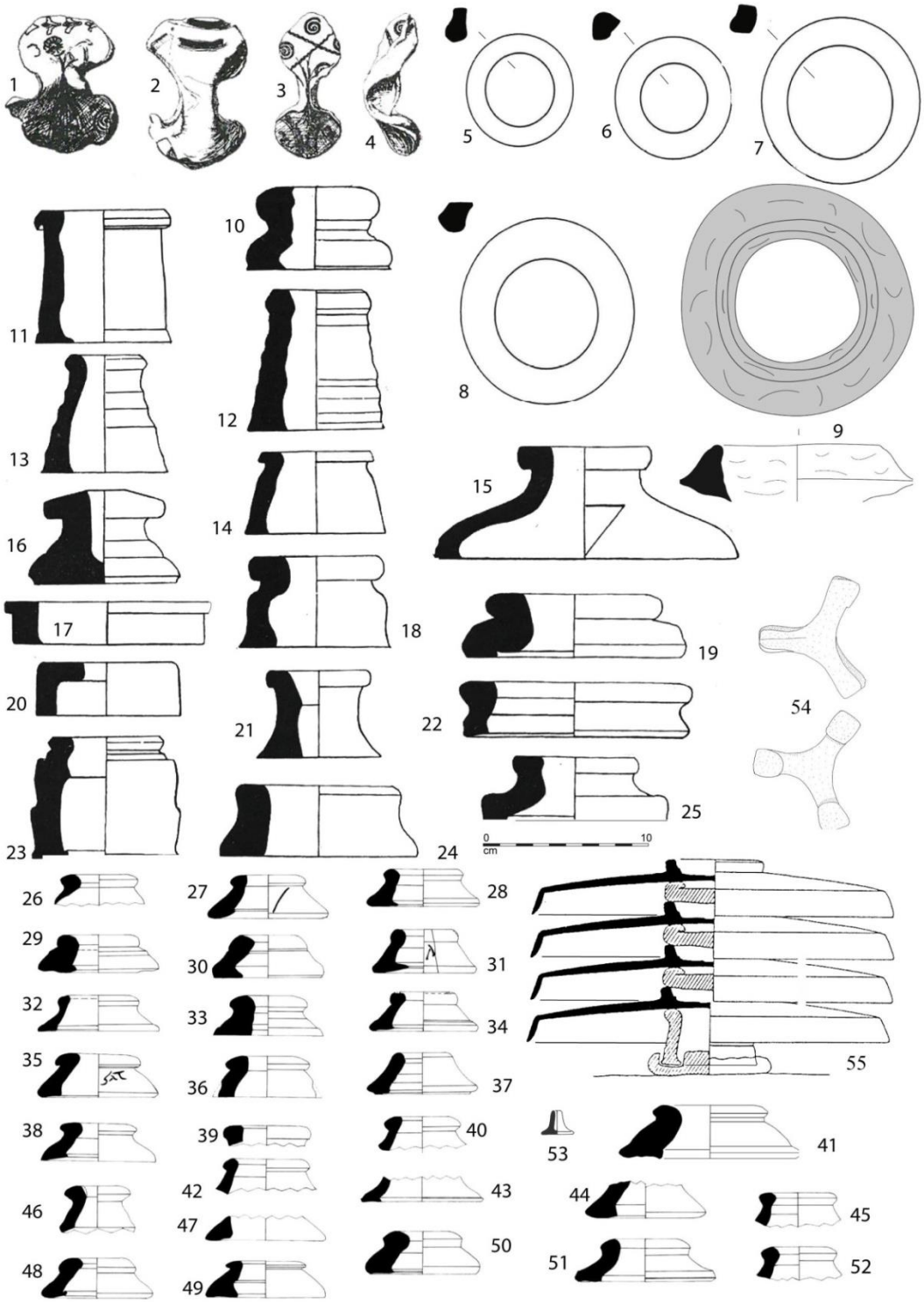


Fig.136 : Quelques exemples d'éléments d'enfournement. Echelle 1/4.

N°1 à 4, colifichets provenant du groupement de *Lavoye* (55), actif entre les Ier et Ve siècles ap. J.-C. (Chenet et Gaudron 1955, fig.43) ; n°5 à 8, anneaux datés des IIe et Ier siècles av. J.-C. provenant de l'atelier des *Saint-Jean-du-Causse* à Magalas (34 ; Mauné et Sanchez 1999, fig.5) ; n°9, anneau trouvé sur l'atelier du *Pont du Jard* à Bellefonds (86) en activité entre la fin du IIIe siècle et la fin du IVe siècle ap. J.-C. (Durquety *et al.* 2012b, fig.7) ; n°10 à 25, bobines ou supports d'enfournement des IIe, IIIe et IVe siècles utilisé(e)s par des potiers argonnais (Chenet et Gaudron 1955, fig.39) ; n°26 à 52, supports d'enfournement des IVe et Ve siècles de la région francilienne (Van Ossel 2011a, fig.15) ; n°53, support atypique du Haut-Empire provenant du « grand four » de *La Graufesenque* à Millau (12 ; Schaad dir. 2007a, fig.295, 7) ; n°54, pernette ou support tripode du changement d'ère, provenant de Narbonne (11 ; dessins C. Sanchez) ; n°55, schéma illustrant l'emploi des pernettes, d'une bobine et d'une galette d'argile pour agencer les vases à cuire (Passelac 1992).

- Certains matériaux en terre cuite ou en pierre, concourant à la construction des fours à deux volumes destinés aux cuissons en mode A et B, permettent avec les rebuts céramiques, de mettre en évidence l'emplacement des ateliers. Il peut s'agir d'un ou de plusieurs piliers verticaux soutenant la sole (pour une définition de ce terme voir *infra* le **point 2.1.2.1.2**), associés ou non à des barres ou rayons horizontaux à obliques en terre cuite ou en pierre (**Fig.138** à **Fig.139**). Ces derniers éléments architecturaux peuvent être amovibles. D'autres ou les mêmes sont constituées autour d'une ossature en bois (**Fig.137**).

Diverses terres cuites plus spécifiques existent également et sont caractéristiques de soles pour les fours liés aux cuissons en mode A. Uniquement présentes sur les ateliers, elles correspondent à des briques à encoches, à des briques en T ou encore à des briques à carneaux ou à demi-carneaux (**Fig.155**).

Fig.137 : L'un des fours de la *Technopôle* à Famars (59) à sole rayonnante reposant sur un pilier central. La sole de cette structure du IIIe siècle et de la première moitié du IVe siècle est constituée d'une ossature en bois, recouverte d'argile et qui s'est durcie au cours des cuissons. Les pièces en bois se sont en revanche carbonisées. Clichés : Equipe Technopôle I.N.R.A.P. - Service Archéologique de Valenciennes.

En haut à gauche, four intact. En haut à droite, photo des extrémités démontées soulignant la présence de l'ossature en bois dans chaque barre rayonnante. En bas à gauche, vue de détails des pièces carbonisées en bois.

Fig.138 : Barres ou « bâtons » en argile constituant la sole rayonnante d'un des fours de l'atelier du *Gouffre* à Touffreville (27), en activité entre la fin du Ier siècle et la première moitié du IVe siècle. Cliché : Y.-M. Adrian.

Ces supports de sole, qui seraient amovibles, mesurent 2 cm d'épaisseur et le mieux conservé atteint 0,80 m de long (Adrian 2013, 444). Pour plus d'information sur ce site, cf. Adrian 2013 ou notice-site 0308.

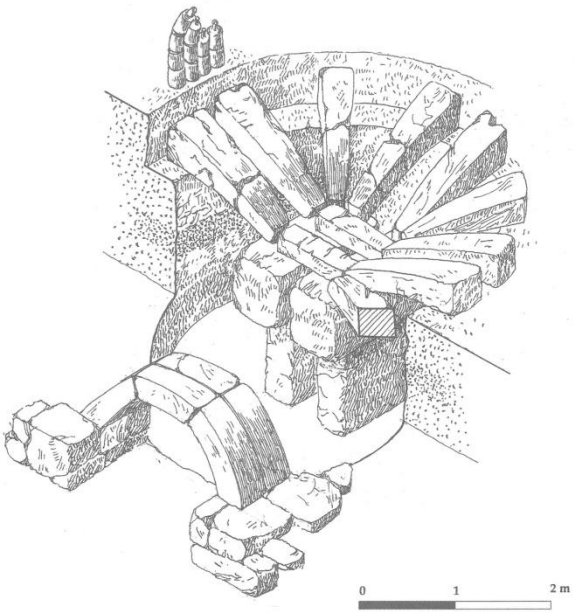
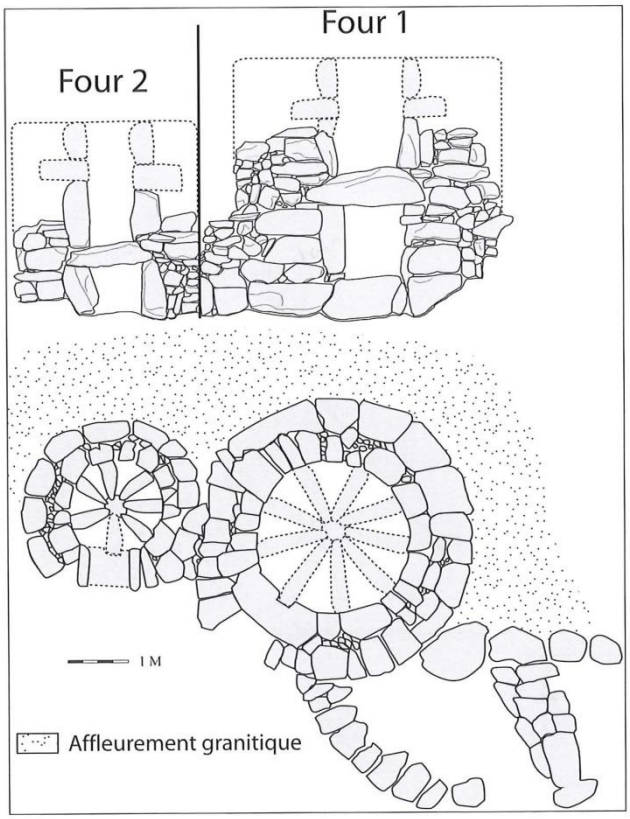


Fig.139 : Reconstitution théorique du four A de l'atelier de *Demirci* à Sinope (Turquie), en usage entre les IVe et VIe siècles (Kassab Tezgör 2010, fig.6).

Les étais de la sole sont « de longs blocs d'argile modelés et massifs, courbes dans leur longueur » (Billot *et al.* 2010, fig.1 à 3). Le système de pilier central est atypique, puisque généralement seul(s) un à deux blocs sont constitués (il n'y a pas de superposition comme ici). Pour plus de détails, cf. Kassab Tezgör coord. 2010 ; 2012 ; notice 1922.



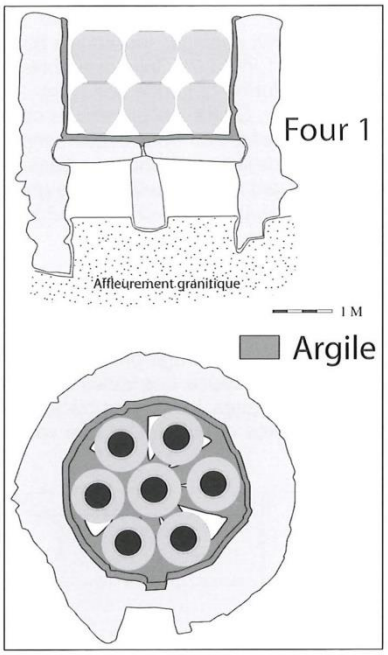


Fig.140 : Les fours du *Rumansil I* à Freixo-de-Numao (Portugal) fonctionnant entre le IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (Silvino et Do Nascimento Sà Coixão 2008, fig.6 et 10 ; notice site 1368).

Le pilier central et les barres rayonnantes mesurent entre 1 m et 1,30 m de long et entre 0,20 à 0,55 m de circonférence.

- Certains matériaux en terre cuite, participant à l'aménagement des fours dévolus aux cuissons en mode C, permettent avec les rebuts céramiques, de mettre en évidence l'emplacement des ateliers qui ont réalisé des sigillées. Il s'agit de tubulures ou demi-tubulures[604], de section circulaire ou plutôt ovale, en terre cuite et non percées sur leur flanc ; de dalles en argile, servant d'étagères dans le laboratoire ; de « tournettes »[605], des anneaux en terre cuite permettant le positionnement des étagères ; d'éléments en argile[606] s'apparentant aux « tournettes » puisqu'ils ont gardé la forme des tubulures qu'ils jointaient ; et des casettes, des récipients cylindriques, qui s'emboitent les uns sur les autres (**Fig.141** et **Fig.162**). Tous présentent une pâte riche en dégraissant car ils sont soumis à de très fortes températures de cuisson (pour rappel en moyenne, elles sont de 1050/1100°C)[607].

Les quatre premiers éléments sont clairement attestés en Gaule. En revanche, les occurrences de casettes en Gaule[608] seraient des erreurs d'identification de demi-tubulures. En effet, ce mobilier cylindrique est uniquement spécifique aux ateliers de sigillées africaines (Bonifay 2004, 60-65). La distinction n'est pas évidente lorsque les pièces sont incomplètes. Toutefois, l'absence d'un brusque ressaut au niveau de la partie basse de l'objet, allant vers le centre de celui-ci, indiquerait qu'il s'agit de demi-tubulures.

Les tubulures utilisées dans les fours possèdent des pâtes grises à noire, parfois bicolore avec une partie plus claire sur l'extérieur (Desbat 1993 ; Bet *et al.* 2011, 357-358). Les expérimentations montrent qu'elles se fissurent souvent, voire se cassent et dans les cas extrêmes, elles fondent lors du fonctionnement des fours[609]. Leur présence dans les dépotoirs peut ainsi être fréquente. Cependant, l'identification de ces éléments en dehors de leur position initiale est difficile, surtout quand ils sont fragmentés et quand aucun élément d'argile ou « tournettes » ne leur est associé. En effet, ils ressemblent alors à des morceaux de tuyau ou de canalisation en terre cuite, en pâte réfractaire, soumis involontairement ou non à un ou plusieurs feux. Un problème similaire existe pour les dalles d'étagères, qui peuvent être confondues avec des fragments de tuiles, de briques ou de pilettes d'hypocauste.

La théorie évolutive des profils de tubulures, développée par A. Desbat (1993), à partir d'exemples de Lezoux appartenant aux Ier et IIIe siècles doit être prise avec précaution. En

[604] En dernier lieu Pastor 2010, 189-217. Quelques exceptions existent au fait que les tubulures et demi-tubulures sont uniquement utilisées pour les fours de mode C (Dufaÿ *et al.* 1997, 95 et note 280). En effet, aucune sigillée n'a été produite sur les sites des *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; *ibid.*), du *Gouffre* à Touffreville (27 ; informations Y.-M. Adrian) ou encore du *Bourg* à Lagruère (47 ; Gauthier dir. 1983, 465-466 et Dufaÿ *et al.* 1997, 95, note 280), qui ont pourtant livré des fours avec encore de tels dispositifs. Plusieurs découvertes à Oberwinterthur (Suisse ; Hedinger *et al.* 1999, 14 et fig.5), à Autun (71 ; *Arscretariae-cuisson*) et aux *Grandes-Filles-Dieu* à Chartres (28 ; Sellès. In Desbat 1993, 369) ont montré que des tubulures, trapues, percées ou non sur leur flanc d'orifices de quelques centimètres de diamètre, étaient utilisées dans des fours permettant d'obtenir des céramiques engobées, métallescentes ou non et des céramiques « communes » non engobées. Plusieurs siècles plus tôt, des exemplaires similaires ont d'ailleurs été utilisés pour faire des céramiques à vernis noir à Athènes (Cuomo di Caprio 1992, 77-78 et fig.7).

[605] Jusqu'aux années 1980, ces disques d'argile percés en leur centre ont été considérés à tort comme des éléments de tours de potiers, des tournettes (Desbat 1993, 366), d'où cette appellation ici entre guillemet.

[606] Cette argile a été appliquée crue, mais elle s'est ensuite solidifiée lors du premier fonctionnement de la structure.

[607] Pour une explication de leur mise en place dans les fours, cf. *infra* le **point 2.1.2.1.2.**

[608] Deux exemplaires auraient été identifiés : l'un provient des *Allieux* au Vauquois (55 ; Chenet 1941, 52, 54), tandis que l'autre est issu de *La Graufesenque* à Millau (Vernhet 1981, 35 et fig.9, 6 ; Schaad dir. 2007a, fig.295, 6 ; mentionné par M. Bonifay 2004, 61, note 84, qui rejette l'identification de cet objet).

[609] Desbat 2000 ; Schaad dir. 2007a, 234-236 ; De Casas et Fernandes 2009, 485 ; Desbat et Cardoso 2012, 632.

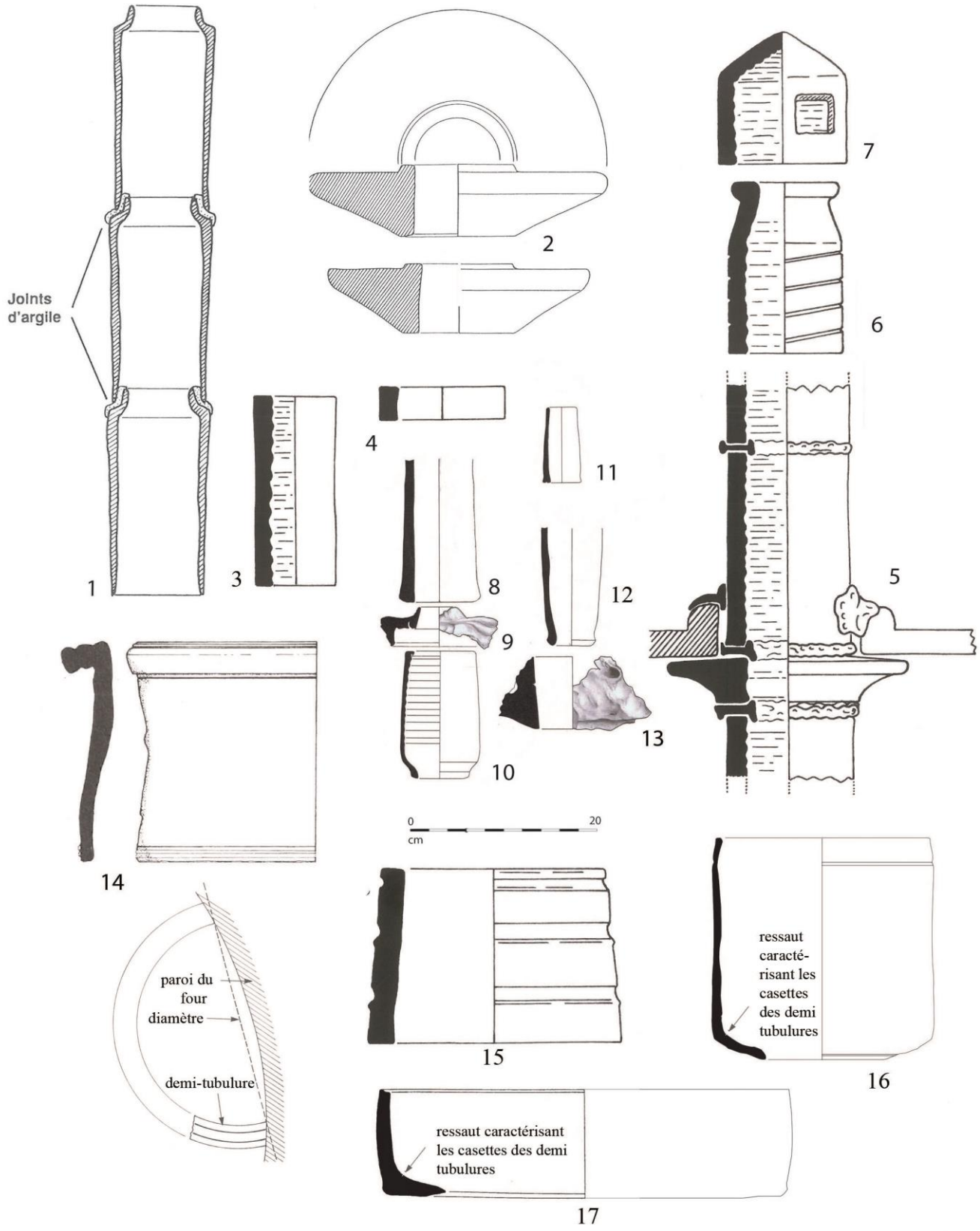


Fig.141 : Les éléments internes spécifiques aux fours de mode C. Echelle 1/6, sauf le schéma de la demi-tubulure dans le four (échelle 1/12).

N°1, association fonctionnelle de tubulures et de joints en argile, sans doute pour le chemisage des fours de Lezoux (63), datés entre les Ier et IIIe siècles ap. J.-C. (Desbat 1993, fig.2, 9 et 10) ; n°2, « tournettes », datées des IIe et IIIe siècles, issues de contextes de Lezoux (*ibid.*) ; n°3, petite tubulure cylindrique, datée entre les Ier et IIIe siècles ap. J.-C., provenant du « grand four » de *La Graufesenque* à Millau (12 ; Vernhet 1981, fig.9 et Schaad dir. 2007a, fig.295) ; n°4, tubulure de raccordement du « grand four » de *La Graufesenque* (*ibid.*) ; n°5, schéma d'assemblage des tubulures, des joints en argile, des tournettes et des étagères du « grand four » de *La Graufesenque* (*ibid.*) ; n°6, tubulure de rétrécissement du « grand four » de *La Graufesenque* ; n°7, « lanterne » coiffant les tubulures du « grand four » de *La Graufesenque* (*ibid.*) ; n°8 à 13, tubulures et joints d'argile du IVe siècle découverts sur l'atelier de la *Grange-du-Mont* à Mareuil-les-Meaux (77 ; Bet *et al.* 2011, fig.21) ; n°14, demi-tubulure du groupement des *Noues* à La Boissière-Ecole (78) ; Dufaÿ *et al.* 1997, fig.59) ; n°15, demi-tubulure du « grand four » de *La Graufesenque* (réinterprétation de Schaad dir. 2007a, fig.295) ; n°16 à 17, casettes provenant de différents ateliers de Tunisie (Bonifay 2004, fig.30).

Signalons que les tubulures percées pour les cuissons en mode A peuvent s'apparenter à des lanternes, dont la partie sommitale est manquante (Hedinger *et al.*1999, fig.5 ; Pastor 2010, 182 ; information d'Y.-M. Adrian sur le groupement de Lyons-la-Forêt).

effet, les éléments découverts sur l'atelier de la *Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77 ; Bet *et al.* 2011, 357-358) attestent encore dans les fours mouflés de l'emploi ou du retour (?) durant le IVe siècle de tubulures à rétrécissement.

- Les autres outils utilisés par les potiers sont de diverses natures : en bois[610], en céramique[611], en plâtre[612], en métal[613], en pierre[614] et en os[615] (**Fig.142** et **Fig.276**). Il s'agit d'axes et de volants de tours, d'estèques, de lames de guillochis, de molettes, de polissoirs, de poinçons, de moules, etc. Les objets employés lors du tournage sur la céramique ont la particularité de présenter une surface abrasée par les dégraissants présents dans l'argile. Ceux qui servent à la finition sans tournage, au moulage ou à la signature des vases ne sont reconnus que par leur forme spécifique. Il faut également souligner que des meules (**Fig.143** et **Fig.172**) peuvent être (ré)utilisées pour broyer l'argile[616], servir de calage ou de volant pour les tours de potiers[617].

- Au XIXe siècle et au début du XXe siècle, certains érudits localisaient un atelier de potiers et/ou de tuiliers par l'abondance des poteries et des tuiles observées en surface d'un site. Or, ce mobilier peut tout aussi bien être en lien avec un habitat (toitures effondrées, grands dépotoirs domestiques) ou marquer l'emplacement d'un des rares entrepôts ou boutique de céramiques et/ou de tuiles[618].

- La surreprésentation sur un site d'une catégorie céramique, de certains profils ou de décors par rapport aux contextes régionaux contemporains peut indiquer la présence de potiers, notamment lorsqu'il s'agit de céramiques à pâte réfractaire (cf. *supra* la remarque sur les propriétés de ces argiles). Néanmoins, ces éléments peuvent également correspondre à des contextes issus d'entrepôts ou de boutiques de céramiques, voire de sites ou d'habitats aux statuts particuliers ou localisés à proximité immédiate d'un atelier.

---

[610] Mallet 2006, 591, note de bas de page 6 ; Pastor 2010, 235 ; Vernou 2010, 459 ; Djaoui 2011, 265-267.

[611] Ces outils sont très fréquents sur les ateliers : Chenet et Gaudron 1955, 35-43 et fig.12 et 14 ; Raynaud 1982 ; Pernon 1990, 64 et 151-153 ; Desbat 2004, fig.22(?), 25 et 29 ; Bussière 2008, 90-98 ; Pastor 2010, 238 et 246-249 ; Gébara dir. 2012, 422-423 ; Gruat *et al.* 2011, 235, 251 et 260 ; Notet 2012, 180, 186, note 166 ; Mauné et Durand dir. 2013, 56, etc. Pour un exemple de poinçons en terre cuite de l'Antiquité tardive, voir *infra* le **point 0** ou Bussière 2008, 90-96 et notre **Fig.276, 3** pour la Tunisie.

[612] Guéry et Slim 1998 ; Bonifay 2004, 81 et fig.42 ; Bussière 2008, 98-102.

[613] Chenet et Gaudron 1955, 39-40 et fig.8 b et fig.13 ; Ferdière 1972 ; Pernon 1990 79 et 151-154 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 78-79 ; Desbat 2004, fig.26 et 28 ; Joly 2005, fig.3 ; Pastor 2007 ; 2010, 238-245 ; Simon et Viret 2013, 424 ; Sireix 2014.

[614] Ces outils, des polissoirs ou des lames en pierre, peuvent être confondus avec des silex taillés préhistoriques (Pernon 1990 151-154 ; Joly dir. 1996 32 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 78-79 ; Desbat 2004, fig.9 ; Pastor 2010, 237-238). Toutefois, dans certains cas, la réutilisation de ces objets anciens par les artisans antiques a pu être démontrée.

[615] Pernon 1990, 152 et fig.63 ; Delmaire dir. 1994, 440-441 ; Rigoir 1997, 28 ; Delor dir. 2002, 648-650 ; Pastor 2010, 236-237 ; Trintignac 2012, 396 ; Willems *et al.* à paraitre.

[616] Pour l'époque gallo-romaine, informations d'Y.-M. Adrian sur l'atelier de la *forêt de Montfort-sur-Risle* à l'Illeville-sur-Montfort (27) en activité entre le IIe et le début du IVe siècle (cf. notice site 1563 pour plus de détails sur ce site). Il faudrait peut-être aussi ajouter le site de la *rue du Chapeau Rouge* à Vaise (69 ; Desbat dir. 2000, 19-20). Pour des exemples ethnographiques, voir les sites signalés par F. Charlier (2011, 81-82). Les meules utilisées pour broyer l'argile « comportent des zones plus polies, des cuvettes, qui n'ont pas de raison d'être ni dans un usage de meule normale, ni de volant de tour ; mais cette utilisation secondaire a pu se faire après qu'elles aient servi de volant » de tour (Dufaÿ *et al.* 1997, 77).

[617] Dufaÿ *et al.* 1997, 76-77 ; Thuillier 2003, 322 ; Barat *et al.* 2006, 526 ; Desbat 2004, 13 et 2014, 541, Pastor 2010, 93, 95-96, 99, 110, 122 ; Desbat 2014.

[618] On peut mentionner à ce sujet la boutique découverte à Annecy (Bertrandy *et al.* 1999, 133), Bavay (Delmaire dir. 2011, 66, 133), Bordeaux (Doulan dir. 2013, 151), Bourgoin (Cantin *et al.* 2009, 321 se référant à Chauffin 1952), Châlons-en-Champagne (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 299), Lavoye, (*ibid.* : 298-299), Rodez (Bourgeois 1993, 131 et 134), Toul (Fig.356), Vertault (Joly 2005) ou encore d'autres inventoriées par M. Joly (2005, fig.10) et la vingtaine de bâtiments signalés en Gaule par L. Pastor (2010, 75-77).

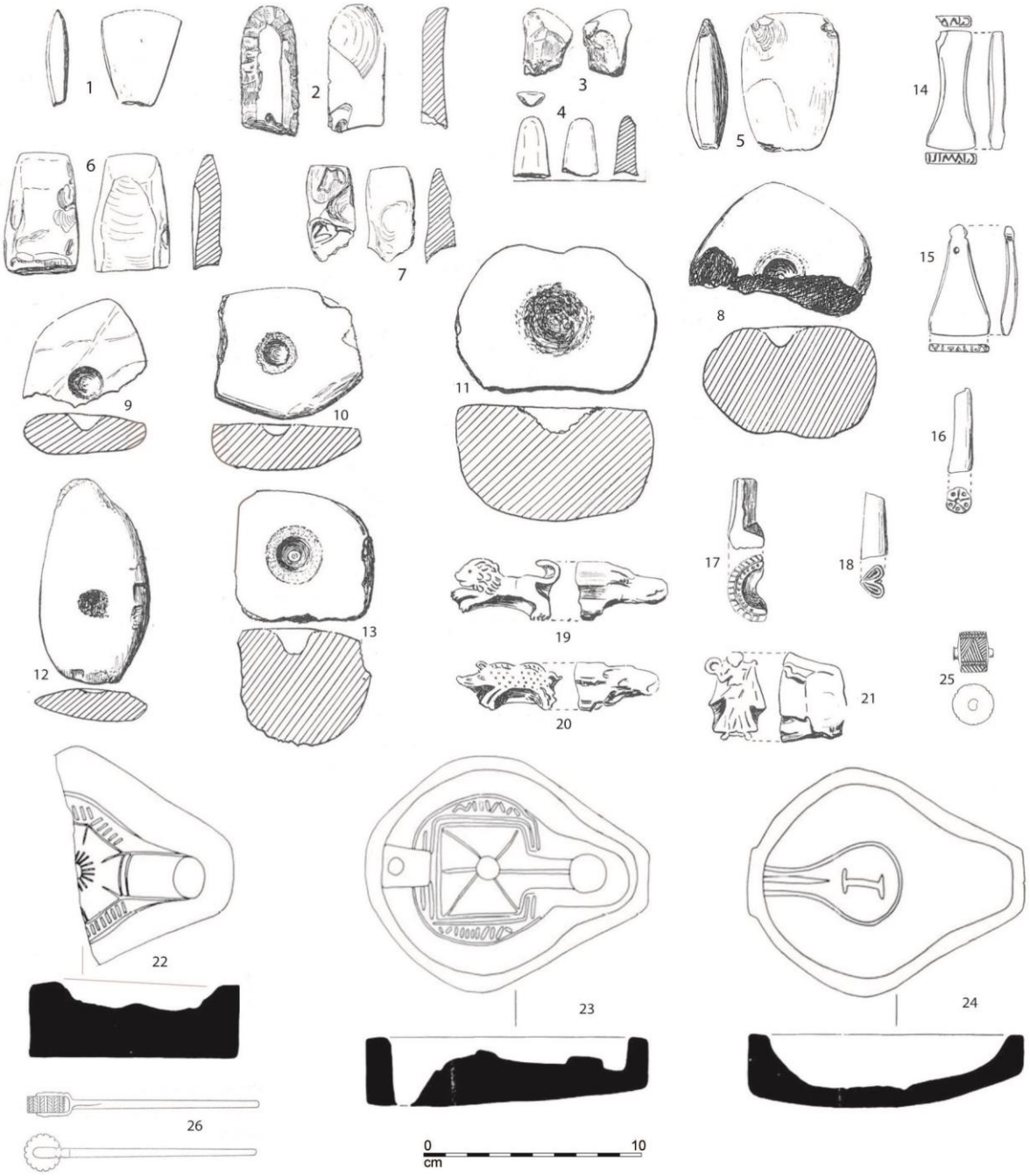


Fig.142 : Quelques exemples d'outils de potiers. Echelle 1/3.

N°1 à 7, estèques en pierre ; n°8 à 13, crapaudines en pierre ; n°14 à 21, poinçons en terre cuite provenant des groupements de *Lavoye* et des *Allieux* (55 ; Chenet et Gaudron 1955, fig.9 et 14) ; n°25 à 26, molettes en bronze provenant d'ateliers du Nord de la Gaule (*ibid.* : fig.13) ; n°22 à 24, moules de l'atelier de *Reculan* à Générac (30), en activité lors du IVe siècle ou du Ve siècle (Raynaud 1982, fig.3 et 5 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 111).

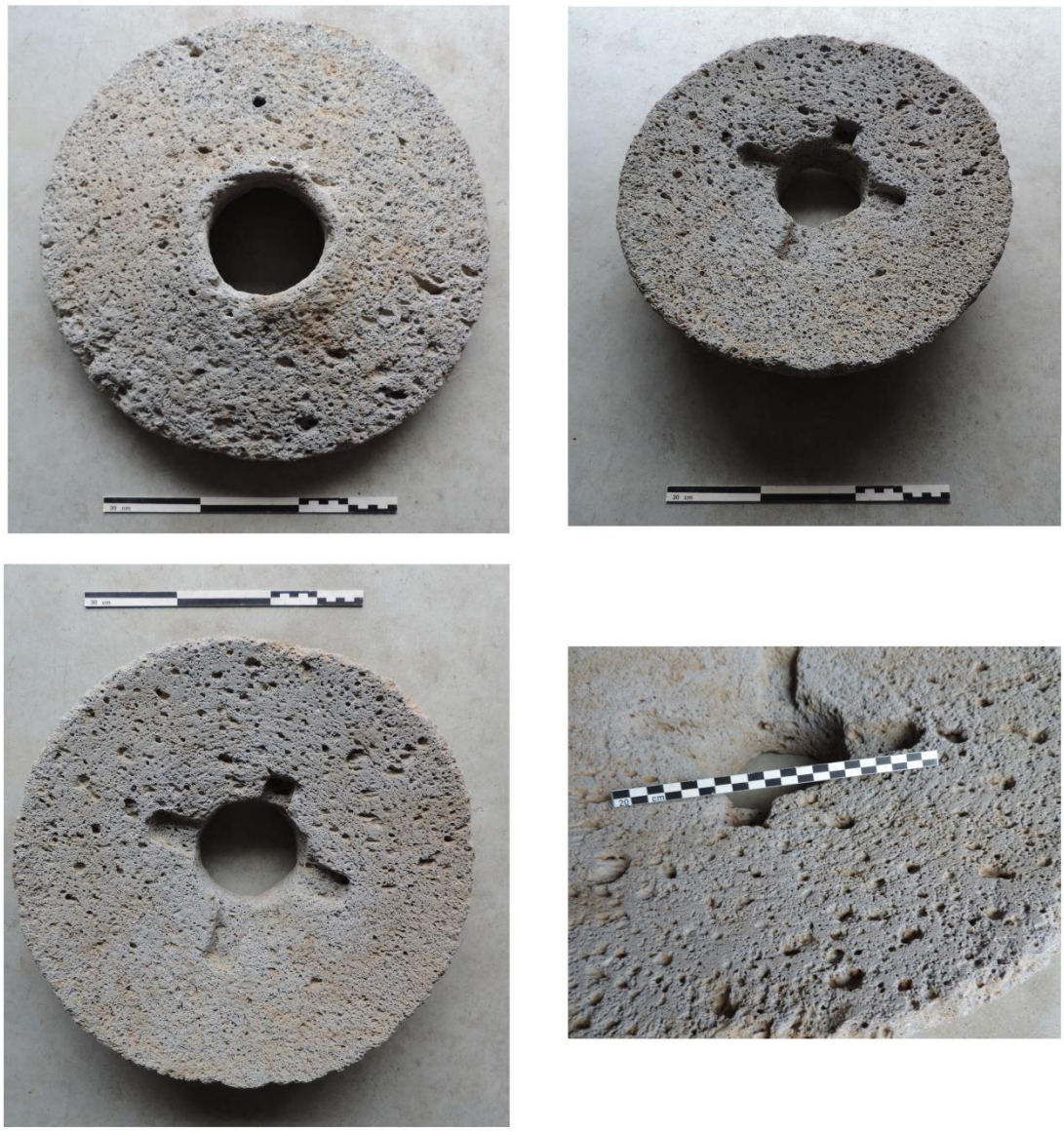


Fig.143 : L'une des nombreuses meules en pierre utilisées pour broyer de l'argile dans le groupement de la *forêt de Montfort-sur-Risle* à Appeville-Annebault (27 ; clichés Y.-M. Adrian). En haut, vues des deux faces de la meule ; en bas, vues de la zone la plus abrasée de la meule. Sur le cliché de droite, plusieurs rainures concentriques, sans doute dues à des cailloux, marquent la surface de la meule.

2.1.2 **Les structures de cuisson : les fours**

Depuis les premières grandes fouilles d'ateliers de potiers, qui remontent au milieu du XIXe siècle (cf. *supra* le **point 1.3**), les fours sont les structures qui attirent le plus l'attention des chercheurs. Ce sont en effet des vestiges facilement identifiables par l'auréole rougeâtre de rubéfaction, qui marque leur pourtour et par leurs éléments internes, qui présentent des traces de cuisson à des températures élevées. De même, ce sont généralement les aménagements les mieux conservés des ateliers, car leurs parties basses sont presque toujours encaissées, entre une cinquantaine de centimètres et plus de 2,30 mètres de profondeur[619], afin de favoriser l'isolation et le rendement thermique de la structure. Cependant, certains fours semblent avoir été construits de plain-pied ou à faible profondeur, comme la plupart des autres installations des sites producteurs. Le cas le plus équivoque à ce sujet est le four de la boutique 29 de Pompéi, retrouvé intact (Cavassa *et al.* 2013, 9)[620].

2.1.2.1 L'identification des structures de cuisson

Plus d'une douzaine de typologies[621] ont été créées depuis 1949 pour inventorier les fours. Cependant, très souvent des lacunes existent pour décrire certaines parties des structures de cuisson. Par exemple, les éléments constituant la base de la chambre de chauffe ou des aménagements particuliers, comme ceux participant aux réfections internes, ne sont pas pris en compte. D'autre part, la grande variété des mises en œuvre déjà recensée sur le terrain[622] et celles à découvrir, rendent obsolètes, non fonctionnelles ou très complexes l'utilisation de ces classements. Par ailleurs, le référencement à ces classifications dépend de l'état de conservation des fours, des observations qui ont pu être faites et des connaissances du ou des fouilleur(s) qui les ont dégagés. En outre, les classifications coïncident très souvent à des encodages, qui rebutent à l'utilisation et qui sont ainsi peu employés. A l'instar des travaux de L. Pastor (2010, 142), de F. Charlier (2011, 448-466) et d'A. Ferdière (et col. 2012, 20, note 34), je pense, qu'il faut éviter le recours à ces classifications car rien ne remplace une description précise des structures de cuisson, partie par partie. Reprenons à ce sujet, les propos de P. Duhamel (1972, 72), l'un des premiers auteurs de typologies sur les fours de potiers : il ne faut « pas confondre ces éléments de classification morphologique avec une typologie de nature archéologique ».

---

[619] Pour des fours encaissés sur de grandes profondeurs, Mauné 2009, 114 ; Pastor 2012, 619-620 et fig.16.

[620] On peut également mentionner pour l'exemple quelques fours de l'Hérault : FR3010 de l'atelier de *Contours* à Saint-Pargoire (Mauné 2009, 112-113) ; FR 13 de *Saint-Bézard* (Mauné et Carrato dir 2010, 34) et FR 1 de *l'Estagnola* à Aspiran (Mauné et Bourgeon dir. 2014, 77-80). Selon S. Mauné (2009, 113), la construction de structures de cuisson non excavées traduirait une précipitation de mise en œuvre et de fonctionnement « pour remplacer, en pleine saison de cuisson, une unité défaillante [un four] ou bien pour augmenter la capacité de production […] sans procéder au long et fastidieux creusement de la fosse d'installation » du four et de sa fosse de travail. Cependant, au regard du four de Pompéi, cette hypothèse semble être réfléchie et elle ne résulterait pas de la précipitation, même si les fours des deux sites présentent des dimensions nettement différentes. La non excavation des fours pourrait entre autre s'expliquer par la construction de fours dans des bâtiments en dur, qui les protègent des intempéries et qui sont assez haut pour éviter les incendies de toiture. Le pénible travail de décaissement des terrains ne serait ainsi pas nécessaire. D'autre part, la question du sens des vents dominants doit être prise en compte pour mieux comprendre ces structures (cf. *infra* le **point 3.5.1**). Je pense que les maîtres-fourniers ont joué sur l'excavation partielle ou complète de leurs alandiers et fosses de travail pour se protéger ou atténuer les coups de vents dominants, néfastes pour le contrôle des cuissons, tout en prenant soin que la fumée du four ne vienne pas sur eux.

[621] Cf. celles énumérées dans Thuillier 2003, 206-222 ; Pastor 2010, 126-142 ; Verhaeghe 2015, 20 ; Thuillier 2015c. Les plus citées sont les suivantes : Cuomo di Caprio 1972 ; Duhamel 1979 ; Swan 1984 ; Le Ny 1988 ; Dufaÿ 1996.

[622] F. Thuillier (2003, tabl.5) a recensé 79 modèles différents de fours.

Pour faciliter la compréhension des notices de la base de données et aider à la compréhension des structures sur le terrain, il m'a semblé utile et nécessaire de rappeler la structuration des fours de l'époque antique. A cet égard, j'ai considéré, comme C. Barrier et T. Luginbühl (2014, 552 et 560), que le terme « four » désigne tout aménagement conçu pour transformer l'argile en terre cuite par la chaleur d'un feu. Aucune donnée chronologique n'est prise en compte dans ce chapitre car généralement, elles orientent les descriptions et poussent à l'oubli ou à l'erreur d'interprétation. Pour les mêmes raisons, les familles et les catégories de mobilier cuit dans ces structures ne seront pas précisées.

2.1.2.1.1 Les fours à un volume[623]

Les fours à un volume correspondent à toutes les structures où les flammes et les gaz ne sont pas filtrés ou canalisés. Cinq types d'aménagements sont recensés :

- Les **fours sur une aire plane et en tas**[624] (**Fig.144**). Les poteries sont simplement amoncelées sur un espace ouvert, plus ou moins à la même altitude que le niveau de circulation. Le combustible est mélangé et recouvre les poteries à cuire. Il peut aussi constituer le niveau sur lequel les objets sont placés. Les cuissons sont rapides, entre 30 minutes et 2 heures. Les aires de cuisson ne sont jamais découvertes ou du moins interprétables après une fournée car le sol est à peine rubéfié et il ne reste que des cendres. Les rebuts sont peu nombreux et ils ne se distinguent pas des bris provenant de contextes d'utilisation ou secondaires. En effet, les températures atteintes dans le four sont peu élevées et l'argile employée, souvent réfractaire et très dégraissée, résiste bien à ces conditions de cuisson.

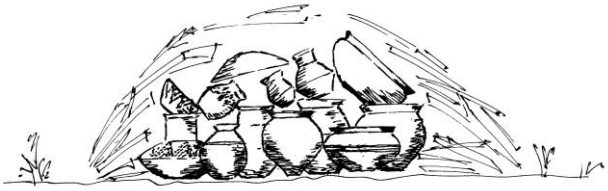


Fig.144 : Restitution d'une coupe dans un « four» à un volume pour une cuisson sur une aire plane (dessin de P.-A. Capt 2010).

- Les **fours en fosse peu profonde**[625] (**Fig.145**). Ces structures de cuisson sont des variantes du groupe précédent. Les vases et le combustible sont placés de la même manière que dans la première situation décrite sauf que dans ce cas, la cuisson a lieu dans une petite fosse de quelques centimètres de profondeur. Ces fours ne sont que très exceptionnellement mis en évidence car leurs vestiges sont très fugaces, pour des raisons similaires à celles évoquées pour les fours en aire plane.

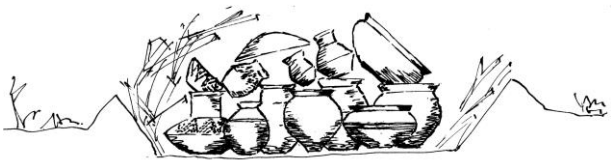


Fig.145 : Restitution d'une coupe dans un four à un volume, pour une cuisson en fosse (dessin P.-A. Capt 2010).

[623] J'ai écarté le terme de « cuisson primitive » pour désigner les trois premiers types de fours à un volume car même s'il s'agit des premières techniques pour cuire les céramiques, ces dernières étaient encore présentes à l'époque antique et sont toujours pratiquées de nos jours. Elles permettent même de cuire des céramiques dans des quantités rivalisant avec les fours à deux volumes d'époque antique (Desbat 1989, 147 et Fig.10 ; Barrier et Luginbühl 2014, 552, 560 et fig.4, D ; Thiriot 2015, 75-576 et fig.14 à 15).

[624] Desbat 1989, 147 et Fig.10 ; Boisson 2002, 12-13 ; Capt 2010 ; D'Anna *et al.* 2011, 27 ; Charlier 2011, 397-398 ; *ajceramique.*

[625] Pétry 1982, 359, repris par Bonaventure *et al.* 2009, 76 ; Pettruci 2002, 4-6 ; Capt 2010 ; D'Anna *et al.* 2011, 27 ; Ugolini et Olive dir. 2013, 521 et fig.833 ; *arscretariae-fabrication* et *ajceramique.*

- Les **fours en meule**[626] sont des adaptations des deux types précédents. La charge à cuire et le combustible sont cette fois chapés, c'est-à-dire qu'ils sont intégralement recouverts avec de la terre, des cendres, ou encore des mottes végétales ou d'autres matériaux avant la cuisson.

- Les **fours à un alandier et à chambres de chauffe et de cuisson confondues**[627]. Ces structures correspondent à des fours plus évolués que les précédents car elles permettent des cuissons plus longues et mieux contrôlées (montée progressive de la température et choix entre les modes A et B). Pour ce faire, les maîtres fourniers compartimentent leurs aménagements pour jouer sur le tirage et mettent en œuvre différents moyens pour lui conférer et/ou renforcer l'isolation thermique : emploi de matériaux réfractaires dans les constructions, (semi-)excavation de la structure de cuisson et/ou installation d'un appentis ou d'un bâtiment pour protéger le four des intempéries, quand le four n'est pas construit dans un édifice plus ancien.

Par ailleurs, le combustible ne peut être introduit que par une ouverture lors des cuissons, espace parfois qualifié de « bouche », « gueule », « gueulard », « porte » du four – l'endroit où se tient le maître fournier est appelé fosse ou aire de travail du four. Le passage pour alimenter le four en bois constitue, avec le conduit, où se consume ce dernier, l'**alandier**. Celui-ci est en général plus long que large (**Fig.146** et **Fig.148**), mais dans certains cas, il peut être très court, ne correspondant plus alors qu'à la porte du four (**Fig.147**),

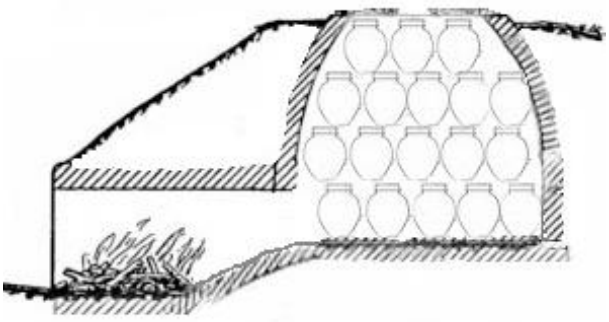


Fig.146 : Restitution d'un four à un volume, à alandier surbaissé par rapport à la chambre de chauffe / de cuisson. Les parties hachurées correspondent à l'auréole de rubéfaction

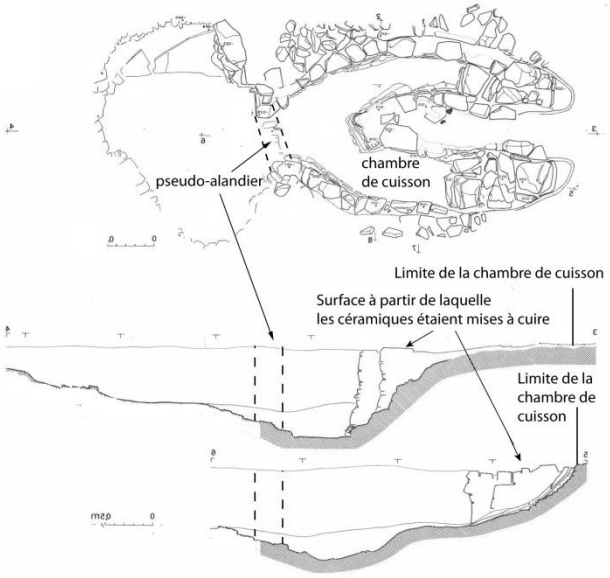


Fig.147 : Plan et coupes d'un four à un volume avec une plateforme construite, découvert à Bollène (84 ; Thiriot 1986b, fig.8). Les parties grisées correspondent à l'auréole de rubéfaction.

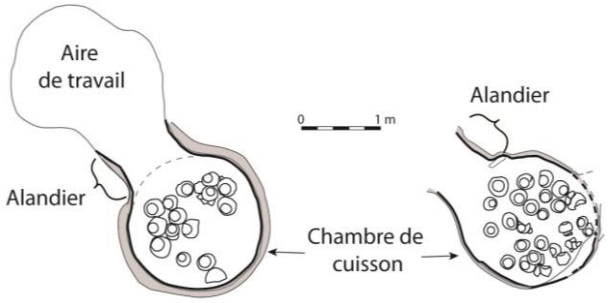


Fig.148 : Deux exemples de plan d'un four à un volume et à pots martyrs aux *Tupiniers* à Sevrey (71 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, fig.9). Les parties grisées correspondent à l'auréole de rubéfaction.

[626] Bonaventure *et al.* 2009, 77 ; Capt 2010 ; D'Anna *et al.* 2011, 27 ; Charlier 2011, 376-397 ; Barrier et Luginbühl 2014, 552, 560 et fig.4, D *; arscretariae-fabrication* et *ajceramique.*

[627] Dufaÿ 1996, 297 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 262-263 ; Bonaventure *et al.* 2009, 76-77 ; Charlier 2011, 351-352 ; Deru *et al.* 2013, 104-105 ; *arscretariae-construction 1*.

qui peut être marquée souvent par un linteau et des piédroits monolithiques (pierres ou terres cuites) ou en matériaux liés à l'argile. L'alandier canalise le feu et les gaz, avant que ceux-ci ne débouchent dans un espace plus vaste, où est disposé le mobilier à cuire.

Cette partie du four est désignée par le terme « **chambre de chauffe** » et/ou « **de cuisson** ». Généralement plus haute que l'alandier, elle possède diverses formes : circulaire, oblongue, trapézoïdale, etc. Elle accueille le mobilier à cuire soit dans toute son emprise, lorsqu'elle suffisamment éloignée de l'alandier (**Fig.146**), soit celui-ci est placé sur une plateforme, laissée ou aménagée à cet effet dans sa partie la plus éloignée de l'alandier (**Fig.147**). Cette surélévation peut être constituée de l'encaissant en place ou de divers matériaux apportés (pierres, tuiles, remblais, etc.). Dans certains cas, ce sont simplement des céramiques (des pots martyrs) posées à l'envers ou des tessons de grandes dimensions, qui sont installés à cet usage (**Fig.148**).

- Les **fours à deux alandiers opposés et à chambre de chauffe et de cuisson confondue**[628]. Ces structures s'apparentent aux fours précédents. Comme leur appellation le souligne, elles comptent deux alandiers, qui sont répartis de part et d'autre de la chambre de cuisson (**Fig.149** et **Fig.150**). Les conduits ont la particularité d'être utilisés de manière simultanée lors d'une même cuisson[629]. Toutefois, l'un d'eux, généralement celui s'ouvrant dans l'axe des vents dominants, serait plus bas et plus court que le second, car le feu devait y être moins alimenté de ce côté (Dufaÿ *et al*. 1997, 82).

L'espace où sont disposés les vases est plus ou moins circulaire à ovale et souvent surélevé par rapport aux alandiers. Son centre est marqué par une plateforme sur laquelle sera disposée la charge à cuire. Ce dispositif peut être obtenu par le maintien d'une partie de l'encaissant ou par l'apport de divers matériaux (de la terre, de l'argile, des pierres et des tessons).

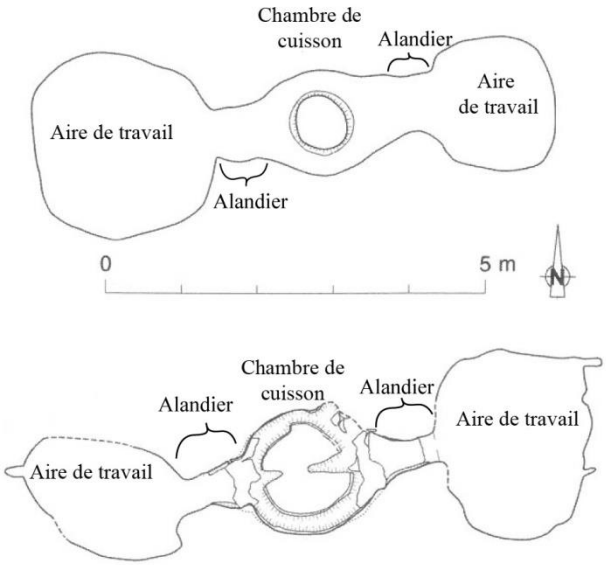


Fig.149 : Deux des fours à deux alandiers opposés mis au jour à *Wilmstein* à Dambach-la-Ville (67 ; Kuhnle *et al.* 2005, fig.7).

Fig.150 : Photo de détails de la plateforme d'un four à deux alandiers opposés, utilisant des « pots » ou « tessons martyrs », dégagée lors de la fouille de l'*Espace des Jacobins* au Mans (72 ; Chevet 2012).

[628] Morize et Vermeersch 1993, 14-15 ; Dufaÿ 1996, 297-299 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 80-85, fig.15-16 et 43 ; Kuhnle *et al.* 2005, 406 ; Barat *et al*. 2006, 528 ; Bonaventure *et al.* 2009, 76-77 ; Thuillier 2011, 33 ; Redjeb 2012, 212-216, fig.177-178, 198.
[629] Avant les années 1990, les chercheurs supposaient qu'ils fonctionnaient en alternance en fonction des vents dominants (Thuillier 2011, 33).

Deux formes de plateforme existent (**Fig.149**) : certaines sont entièrement circulaires, tandis que d'autres ressemblent à un grain de café. Dans ce dernier cas, la plateforme est soit entaillée de deux petits conduits se développant dans l'axe principal du four, soit une rigole la traverse de part en part. La plateforme n'occupe jamais tout l'espace de la chambre de cuisson, sans doute pour favoriser le tirage. Parfois pour limiter les canaux latéraux et faciliter le positionnement des vases crus dans le four, deux banquettes périphériques sont ajoutées (**Fig.150**).

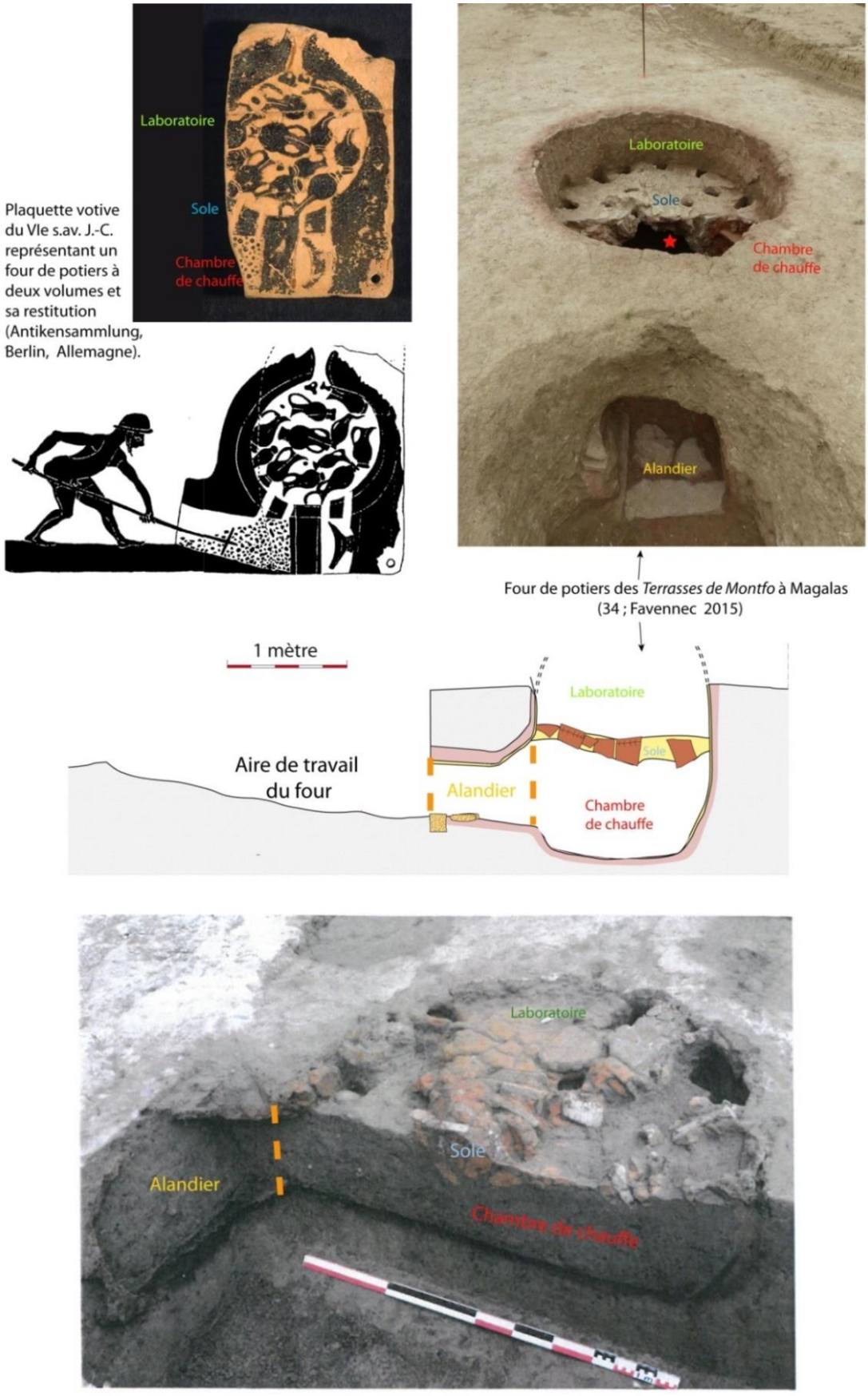
Des confusions sont possibles avec certains fours à deux volumes (cf. le point suivant et la **Fig.154**). En effet, F. Charlier (2011, 428 et 459-466) mentionne de trois cas de grands fours de tuiliers à deux alandiers opposés fonctionnant en même temps. Toutefois, il faut rester prudent sur ces aménagements à double volume en l'absence de coupes stratigraphiques. La fouille du four 7 de l'atelier de *Saint-Bézard* à Aspiran, structure similaire en plan aux fours recensés par F. Charlier, a montré que chaque alandier appartenait à deux états distincts (en dernier lieu Mauné et Carrato 2013, 27).

2.1.2.1.2 Les fours à deux volumes

Les fours à deux volumes correspondent à toutes les structures de cuisson qui peuvent être divisées selon les trois éléments suivants : l'alandier, la chambre de chauffe et le laboratoire (**Fig.151** et **Fig.152**). Les deux derniers espaces sont séparés physiquement par un système qui contraint, à la manière d'un filtre, le passage des gaz et des flammes. Deux volumes sont ainsi définis et se superposent, ce qui a donné, par abus de langage, l'appellation désignant l'ensemble des fours structurés de cette façon.

L'alandier des fours à deux volumes présente les mêmes caractéristiques que ceux des fours à un volume. Il s'agit d'un conduit, plus long que large en général, qui permet d'alimenter le four en combustible. Il canalise le feu et les gaz jusqu'à la chambre de chauffe. Parfois, les maîtres fourniers ont construit deux alandiers ou plus, côte à côte (**Fig.153**), car la chambre de chauffe et le laboratoire sont de très grandes dimensions, ce qui implique que le volume d'objets à cuire est important.

La **chambre de chauffe** coïncide avec l'espace se trouvant à l'opposé de la gueule du four. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un espace beaucoup plus ouvert que l'alandier, de forme carrée, circulaire, ovale, rectangulaire ou trapézoïdale. Cependant dans certaines configurations, un canal central surcreusé ou construit se développe au même niveau et avec la même largeur que l'alandier, avant de s'ouvrir plus en hauteur (**Fig.167**). Pour installer le laboratoire et son sol (la sole) au-dessus de la chambre de chauffe, plusieurs types de supports peuvent être mis en place dans cette dernière. L'ingéniosité des maîtres fourniers à ce sujet, ainsi que celle pour solidifier les étais quand ils commencent à présenter des faiblesses, paraît sans limite (cf. la **Fig.171** pour plus de détails). Néanmoins, il semblerait qu'il n'ait jamais existé à l'époque gallo-romaine, de soles creusées en sape dans un encaissant. Souvent, il apparaît sans équivoque que le dispositif de soutien de la sole a été pensé dès la réalisation de la fosse d'installation de la structure de cuisson car des banquettes ou des ressauts ont été aménagées dans l'encaissant, ce qui influe sur le plan de la chambre de chauffe et sur celui du



Prise de vue inversée du four de potiers du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (64 ; Beyrie dir. 2012, photo 27).

Fig.151 : Quelques exemples de fours à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe ovale.

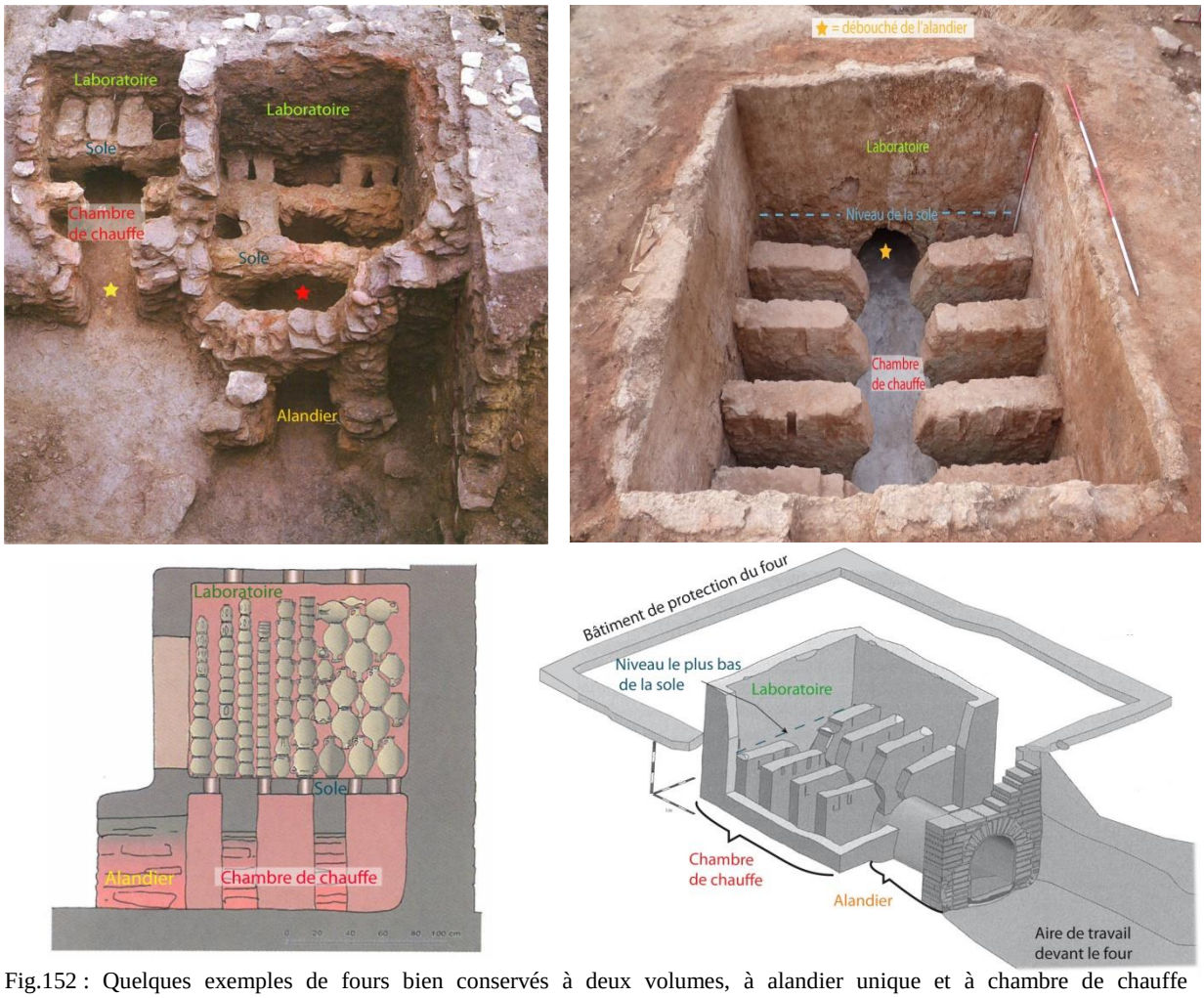


Fig.152 : Quelques exemples de fours bien conservés à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire ou carrée. A gauche : Photo retravaillée des fours 1 et 2 de l'atelier de potiers de *la rue du Chapeau Rouge* à Lyon-Vaise (69) et restitution 2D d'une fournée dans le four 2 (d'après Desbat dir. 2000, 31-32). A droite : Photo et restitution 3D retravaillées du four 1004 de l'atelier de *Bastide-Neuve IV* à Velaux (13 ; d'après Mauné et Silvéréano dir.

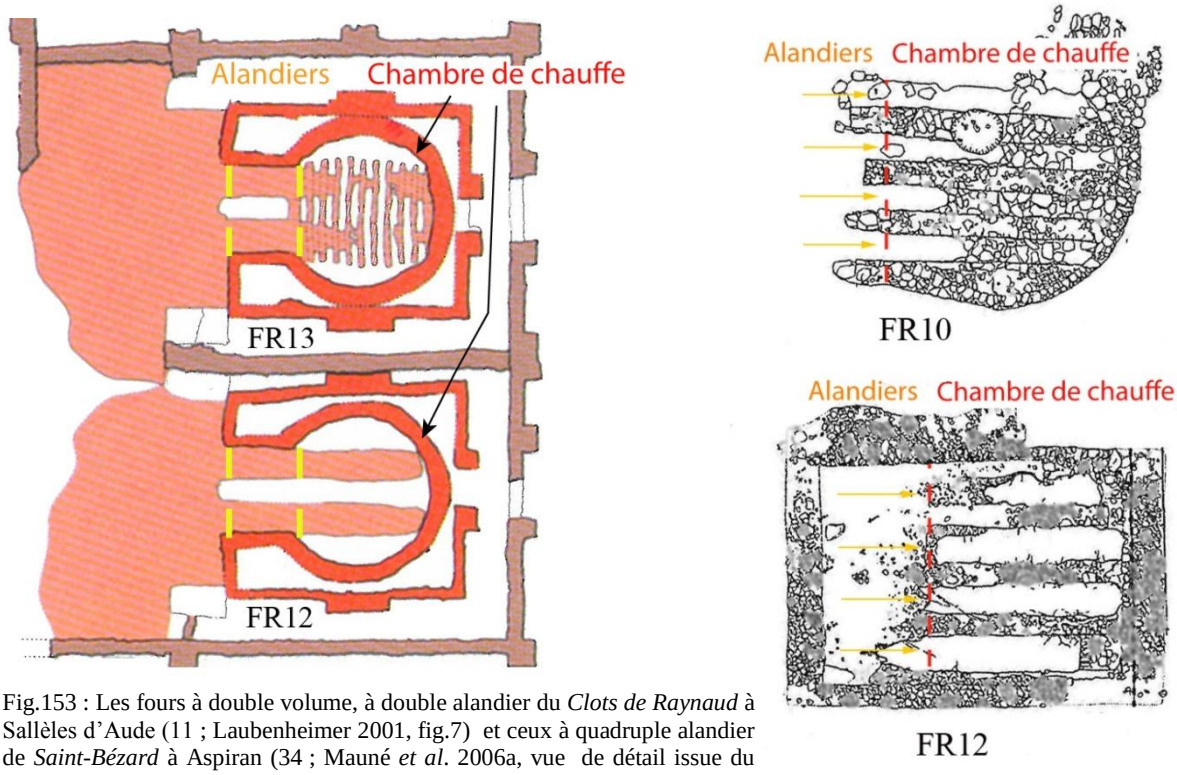


Fig.153 : Les fours à double volume, à double alandier du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Laubenheimer 2001, fig.7) et ceux à quadruple alandier de *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; Mauné *et al*. 2006a, vue de détail issue du plan général).

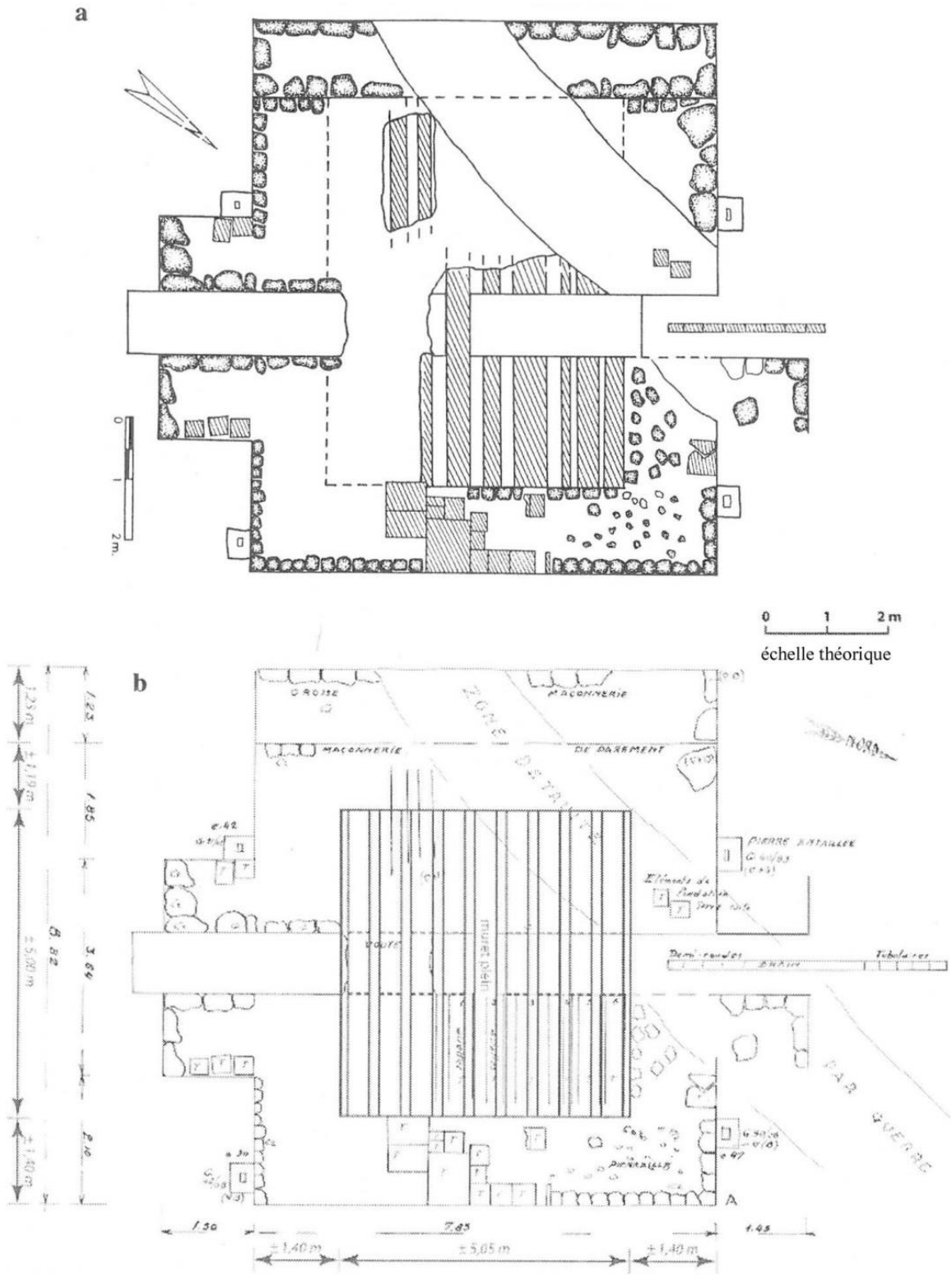


Fig.154 : Plans et restitutions des parties basses du four (n°2) à double volume et à alandiers opposés du *groupement d'Oxenzung* à Mittelbronn (57 ; Charlier 2011, fig.5.4.82). A, hypothèse de F. Le Ny (1992, t.III, p.500) ; B, hypothèse de F. Charlier portée sur le relevé original. Echelle approximative : 1/100.

laboratoire. La bonne conservation de certaines soles ou supports et leur démontage minutieux révèlent que ces éléments peuvent être installés par l'intermédiaire de gabarits ou cintrages en bois. En effet, leurs négatifs dans l'argile ou l'encaissant sont parfois conservés[630]. Soulignons également que les aménagements, sur lesquels la sole repose, ont un certain impact sur le tirage du four, car ils restreignent l'espace libre à l'intérieur de celui-ci et les passages vers le laboratoire. Précisons enfin que la chambre de chauffe avec l'alandier constituent le **foyer** du four.

La **sole** est le niveau sur lequel les céramiques et autres produits sont mis à cuire (**Fig.151**, **Fig.152** et **Fig.155**). Trois ensembles de fours peuvent être définis en fonction des matériaux utilisés :

- Le premier réunit tous les cas, où les soles sont constituées uniquement ou principalement de terres cuites (**Fig.155**). L'argile sert ici uniquement de joint peu épais entre les matériaux utilisés. Ceux-ci peuvent être agencés à plat, sur un ou plusieurs niveaux, ou de chant entre les étais prévus à cet effet. Dans la première situation, il s'agit de briques et tuiles simples ou à encoches (Charlier 2011, 491-493 et 504-512 ; Jesset et col. 2014, 191-193) ; dans la seconde, des briques à tenons[631], avec ou sans demi-carneaux, ou encore des briques claveaux à demi-carneaux peuvent être utilisées (Charlier 2011, 513-522). Chaque élément est espacé de ses voisins, quand il ne comprend aucun dispositif particulier permettant le passage des gaz et des flammes. Dans les autres situations, les matériaux sont disposés les uns à côté des autres, car des encoches latérales ou des passages, plus ou moins centrés, ont été prévus dès leur fabrication ou lors de leur installation dans le four.
- Le deuxième ensemble de four rassemble les structures où la sole est distincte des éléments constituant la partie haute de la chambre de chauffe et où l'argile est plus qu'un simple liant. Elle peut d'ailleurs constituer l'élément principalement de la sole. Toutefois, des tessons, des tuiles et autres terres cuites (aucun emploi de pierre n'est attesté pour l'instant) peuvent lui être ajoutés. Ces niveaux sont aménagés au sommet des éléments constituant la partie haute de la chambre de chauffe grâce à une ou plusieurs couches d'argile ou niveau(x) mêlant argile et autres matériaux. L'emploi uniquement d'argile permet de réaliser après coup et avant la cuisson les passages reliant la chambre de chauffe et le laboratoire. Quand les maîtres fourniers ont utilisé d'autres matériaux, des orifices doivent être prévus dès le début de la construction de la sole. Lorsque plusieurs « assises » ont été nécessaires, les terres cuites, en dehors de celles définissant les carneaux, ont été disposées soit strictement les unes sur les autres, soit de manière décalée.
- Le dernier ensemble de four est constitué d'unités de cuisson, où la sole et les éléments composant la partie haute de la chambre de chauffe sont confondus. Il s'agit des structures avec des soles rayonnantes, à barres, où les poteries peuvent être disposées

[630] Michaud 1991, 45-46 ; Sireix et Maurin 2000, 12 ; Normand et Ferullo 2006, 154 ; Mocci et Nin dir. 2006, 693 ; Griffisch *et al.* 2008b, 844 ; Baudoux et Nilles 2009, 50 ; Charlier 2011, 424-426 et 589-610 ; Deru *et al*. 2013, 104-105 ; Borgers *et al.* 2013, 158 ; Favennec 2016 ou *infra* le **point 3.5.4.1**. L'emploi du bois comme matériau dans les ateliers n'est pas rare car de nombreux bâtiments sur poteaux existent (voir *infra* le **point 2.1.3.1**) et parfois les conditions de conservation sont telles que des planchers en bois sont retrouvés (Charlier 2011, 425 et Fig.5.4.19).

[631] Ces éléments peuvent être également désignés comme des briques planes ou en T.

directement dessus (**Fig.137**) ou encore celles avec des voûtes-soles, c'est-à-dire où la voûte de la chambre de chauffe constitue également la sole (**Fig.151**, peut-être le four de *Beyrie* et surtout le four des *Terrasses de Montfo*, et **Fig.224**).

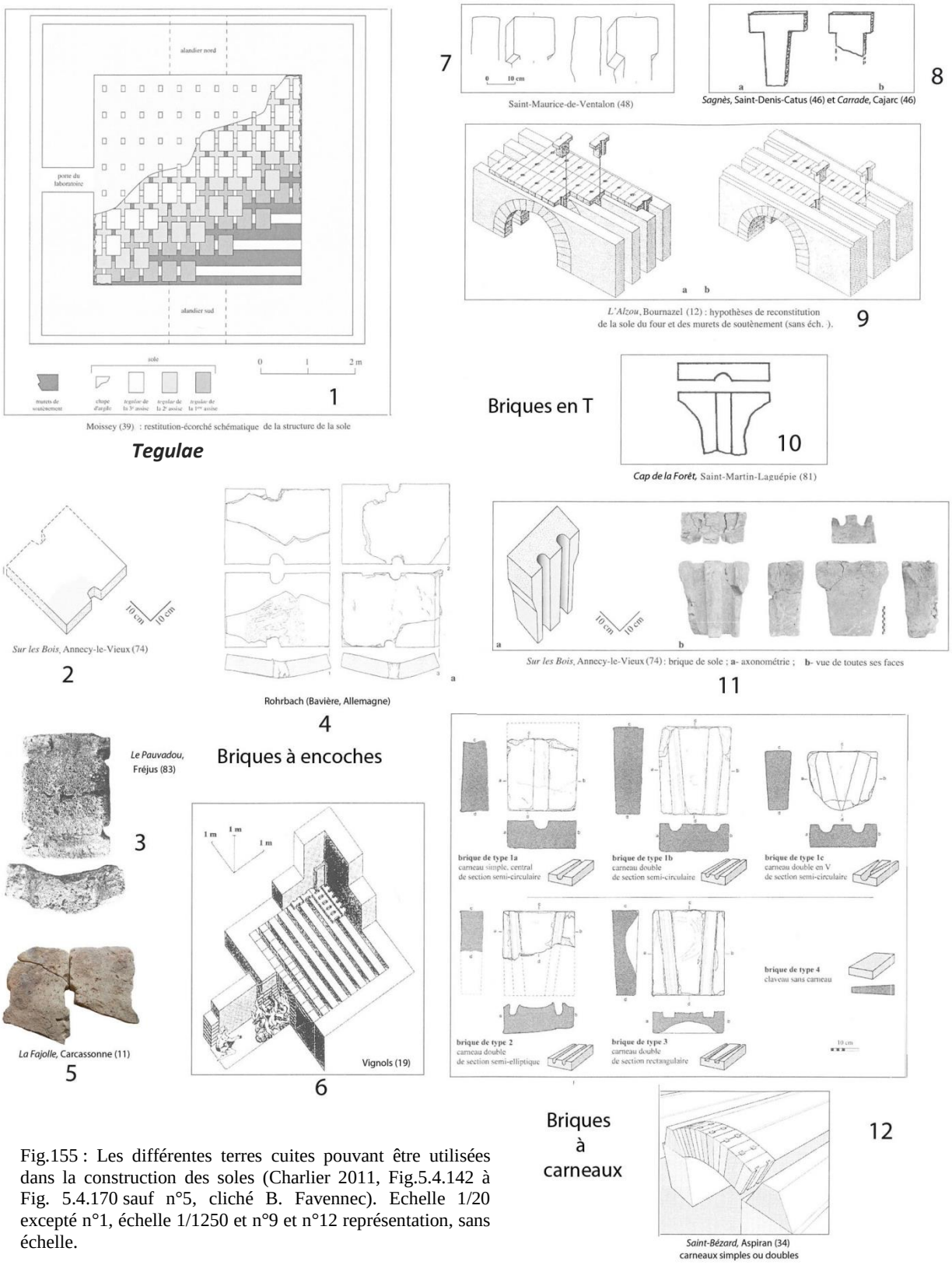


Fig.155 : Les différentes terres cuites pouvant être utilisées dans la construction des soles (Charlier 2011, Fig.5.4.142 à Fig. 5.4.170 sauf n°5, cliché B. Favennec). Echelle 1/20 excepté n°1, échelle 1/1250 et n°9 et n°12 représentation, sans échelle.

N°1, sole à plusieurs niveaux de *tegulae* ; n°2 à 6, briques à encoches ; n°7 à 10, briques en T ou à tenon, avec ou sans carneaux ; n°11 à 12, briques claveaux à demi-carneau, simples ou doubles.

L'ensemble des vides marquant les soles sont désignés comme les **carneaux** (**Fig.151** et **Fig.152**). Ceux-ci sont plus ou moins nombreux et de différentes sections et dimensions. Ils sont généralement de quelques centimètres carrés de section. Ils peuvent être organisés en ligne simple ou double, rarement plus, entre les espaces formés par chaque élément transversal soutenant la sole ; en cercles concentriques, quand les étais sont rayonnants ou de manière irrégulière, lorsque la voûte de la chambre de chauffe et la sole sont confondues dans la même construction. Pour régler le tirage et le point chaud dans le four, certains carneaux initiaux sont obstrués à l'aide d'argile ou de tuile[632].

Le **laboratoire** est la partie des fours à deux volumes, dans laquelle les vases à cuire sont placés (**Fig.151** et **Fig.152**). Les poteries y sont empilées les unes sur les autres, sur plusieurs niveaux. Ceux-ci sont réglés plus ou moins à l'horizontal, à l'aide de cales en argile crue ou travaillées et déjà cuites (cf. *supra* le point précédent et **Fig.136**). Il est généralement admis que la hauteur du laboratoire correspond à la longueur ou la largeur de la chambre de chauffe (Laubenheimer 2001, 15 note 1). Cependant les données présentées par J. Baudoux et R. Nilles (2009, discussion) ou encore celles de L. Pastor (2012) montrent que le laboratoire peut atteindre des dimensions plus importantes. Ces arguments sont également étayés par la découverte de contreforts contre certains fours[633]. Enfin, des exemples montrent que la hauteur du laboratoire peut être parfois inférieure à celle de la chambre de chauffe[634].

L'accès dans cette partie de la structure de cuisson peut se faire de trois à quatre manières. L'une des plus simples consiste à défaire et à refaire à chaque cuisson les élévations du laboratoire. Toutefois, cette mise en œuvre est rarement mise en évidence par les archéologues et elle ne concernerait que certains fours protohistoriques (Ugolini 2010, 439-442 ; **Fig.156**). Une autre solution, semble-t-il là encore uniquement attestée pour l'époque protohistorique et en plus sujette à caution[635], est le démontage de la partie supérieure des fours dit en cloche, puisque le laboratoire se compose de deux valves en terre cuite (en dernier lieu Anwar 2014, 210-212 ; **Fig.157**). Les chercheurs et les potiers contemporains considèrent que les potiers gallo-romains et leurs aides ont plutôt chargé et désenfourné le four par le dessus du laboratoire, lorsque celui est encaissé, qu'il ne possède pas de voûte permanente et n'excède pas plus d'1 m à 1,20 m environ, soit une longueur de bras et une hauteur d'un grand vase[636]. Les exemples ethnographiques montrent parfois que pour accéder au centre du laboratoire les artisans s'allongent sur une planche mise au travers de l'ouverture sommitale du four[637]. L'autre solution, attestée cette fois par l'archéologie et par l'iconographie

[632] Flotté et Fuchs dir. 2000, 202 ; Thuillier 2003, 120 ; Abert 2005, 232 ; Charlier 2011, 588.
[633] Le Ny 1988, 32, 55, 86 et 90 ; Laubenheimer 2001, fig.6 à 9 ; Charlier 2011, 214, 357, 364, 554, 561-564.
[634] Desbat 1989, 148 et fig.1 ; Flotté et Fuchs dir. 2000, 201-202 ; Kern 2003, 167 ; Etienne et Mayet 2004, 134 ; Baudoux et Nilles 2009, 50 ; Pastor 2010, 2010, 329 et 338 (volume 4) ; Pastor 2012, 620-621.
[635] Au regard des dimensions (sole peu épaisse, faibles diamètre et hauteur), certains chercheurs se demandent si ce ne sont pas plutôt des fours domestiques (Nin 2003, 107-113 ; D'Anna *et al*. 2011, 29 ; Anwar 2014, 212), à l'instar de ceux d'époque romaine recensés dans la région nîmoise (Barberan *et al.* 2006).
[636] Kern 2003 ; Charlier 2011, 581 et fig. 5.4.238 ; le four des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; Favennec à paraître et notre **Fig.151**) ; les différentes expérimentations présentées par P.-A. Capt (2015 et Arscretariae-cuisson).
[637] Les potiers ont pu parfois installer dans le laboratoire possédant une porte, grâce à des encoches aménagées dans les parois, des planches transversales sur lesquelles ils s'allongeaient ou s'asseyaient pour répartir sur plusieurs niveaux la charge à cuire (Charlier 2011, 581 et fig.5.4.238).

(**Fig.120**), est la construction d'une porte dans l'un des flancs du laboratoire dès la conception de la structure de cuisson. Celle-ci, comme semble-t-il sur le relief sur sigillée Claire C3 (**Fig.120**), peut être une simple ouverture au-dessus du niveau de circulation, qui est rebouchée avant chaque cuisson et défaite après celle-ci. Parfois, comme au *Bourbou* à Loupian (34 ; Pellecuer 2000 et notre **Fig.158**)[638], des emmarchements extérieurs, réalisés avec des terres cuites liées à l'argile, sur des hauteurs de quelques centimètres à plusieurs mètres (**Fig.159**), comprenant parfois des pierres, sont aménagées pour faciliter l'accès au laboratoire. Les portes d'accès au chambre de cuisson peuvent également se matérialiser par un ou très rarement par plusieurs passages, limités par des piédroits ou des pierres de seuil, installé(e)s dans les maçonneries ceinturant le laboratoire (Charlier 2011, 571-580 ; **Fig.160**) ou par une excroissance, plus ou moins marquée dans la chambre de chauffe (**Fig.161**). Ces dernières, mises en évidence par F. Charlier (2011, 572-573 ; 2012), qui a utilisé des exemples contemporains pour prouver leur existence, se trouvent dans l'axe du foyer et présentent un plan semi-circulaire ou rectangulaire, que la chambre soit rectangulaire ou circulaire (peu fréquent toutefois). Leur largeur correspond à la largeur du foyer et leur profondeur peut s'accroitre en fonction de la hauteur des parois (Charlier 2012, 605).

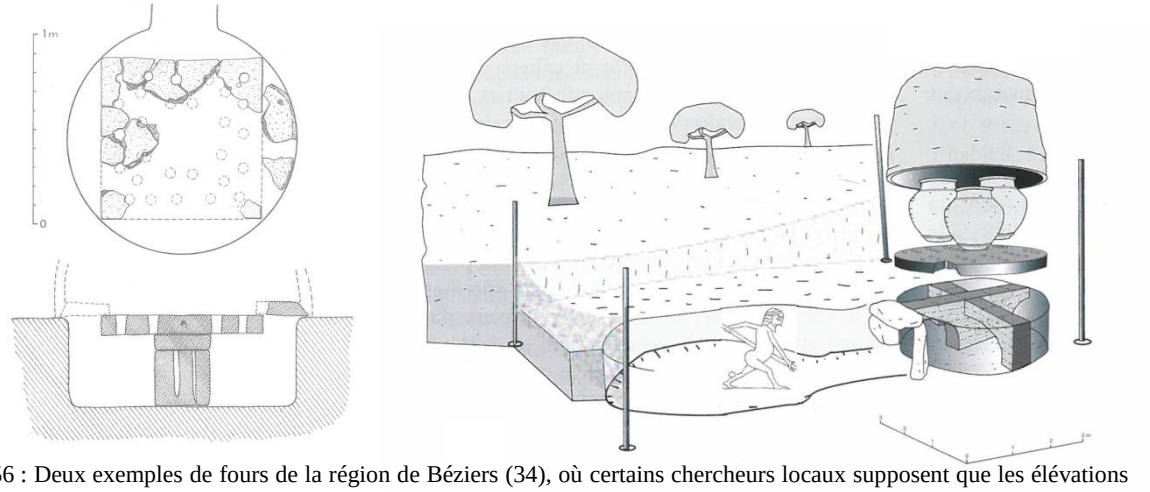


Fig.156 : Deux exemples de fours de la région de Béziers (34), où certains chercheurs locaux supposent que les élévations étaient refaites à chaque fournée (Ugolini 2010, fig.299, 1 et fig.300, 6).

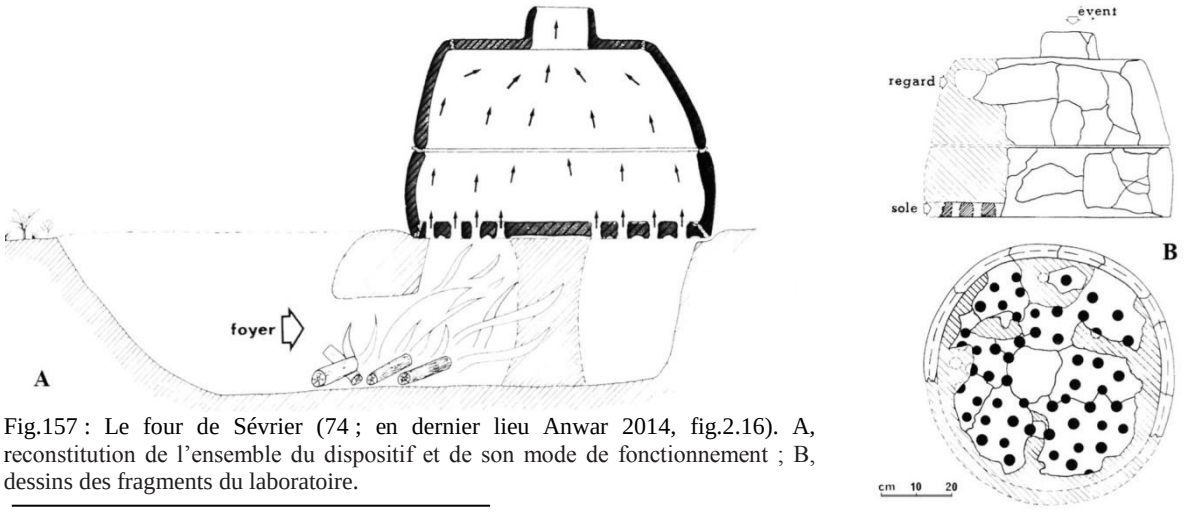


Fig.157 : Le four de Sévrier (74 ; en dernier lieu Anwar 2014, fig.2.16). A, reconstitution de l'ensemble du dispositif et de son mode de fonctionnement ; B, dessins des fragments du laboratoire.

[638] Voir aussi Charlier 2011, 579-582 et notamment la fig.5.4.234. Signalons à ce propos que l'emmarchement sur le four 1 de *Saint-Bézard* à Aspiran (Carrato 2013, fig.5) n'est pas à l'un des angles du laboratoire, mais dans l'axe l'alandier (**Fig.365**).

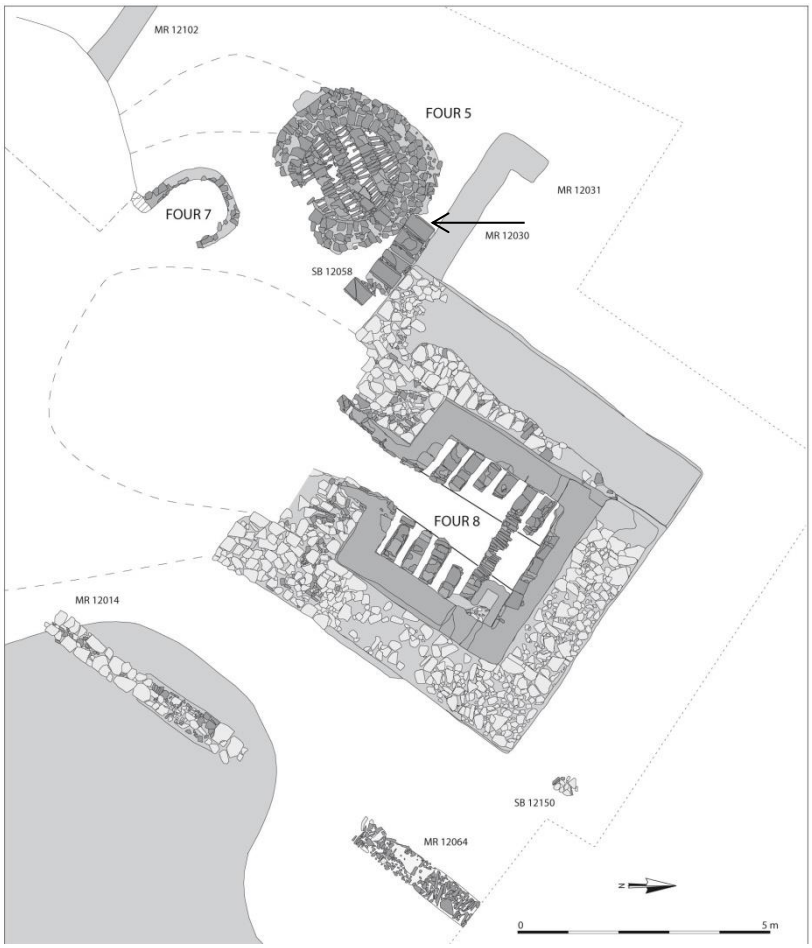


Fig.158 : Les fours 5 et 8 du *Bourbou* (Loupian, 34) et l'emmarchement permettant probablement d'accéder au laboratoire du four circulaire, qui est souligné une flèche noire sur notre figure (Pellecuer 2000, fig.61-13).

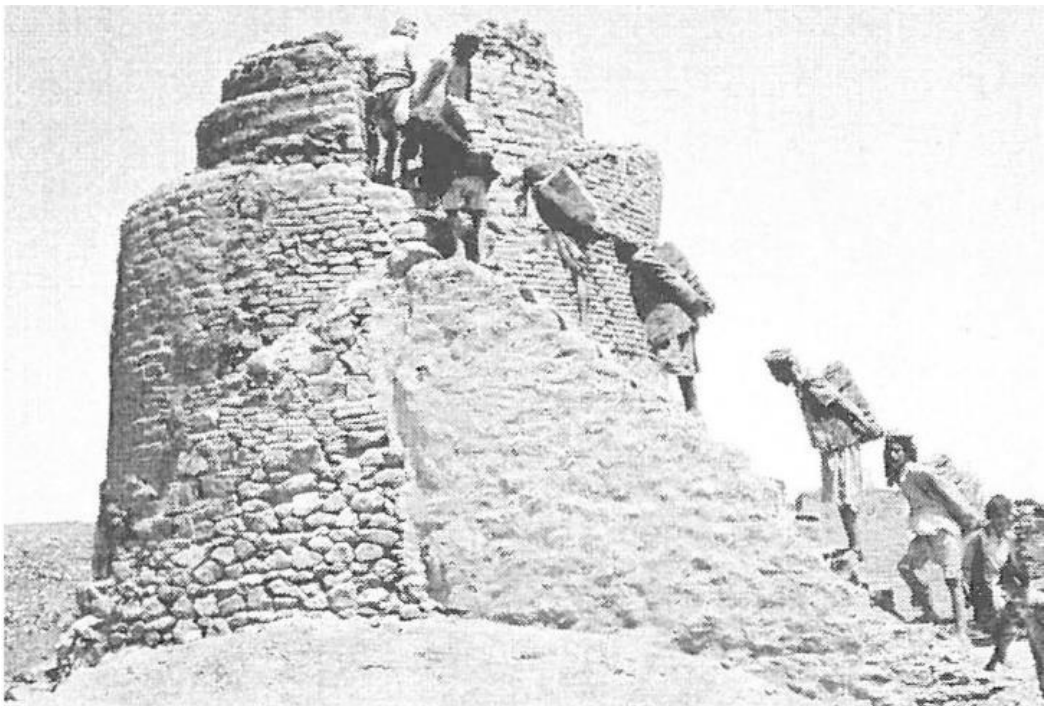
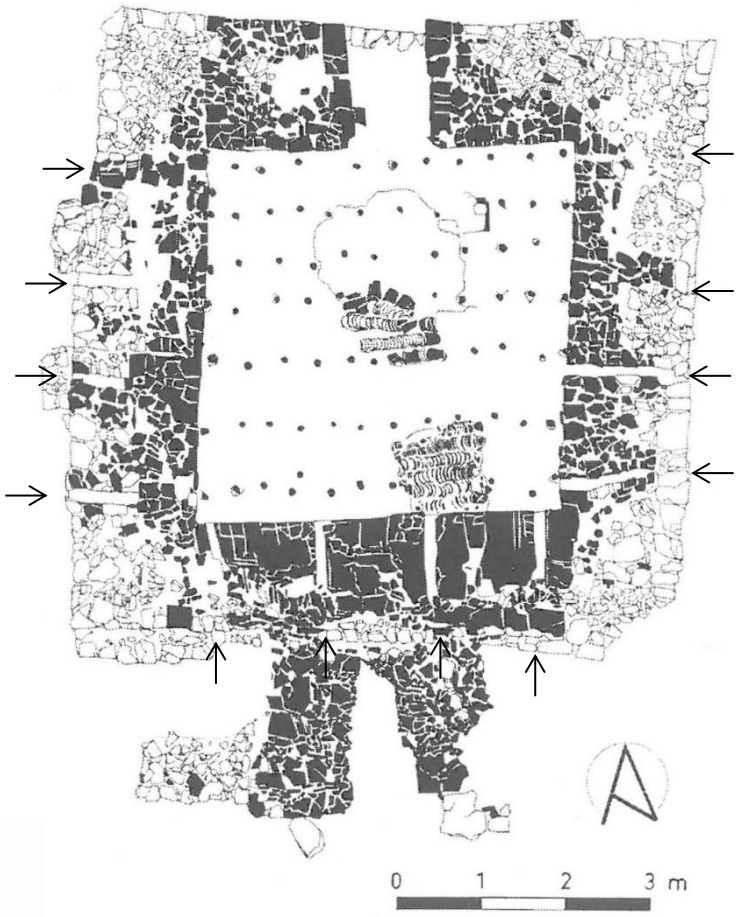
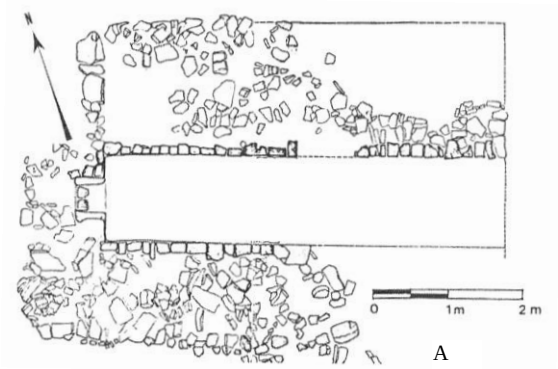


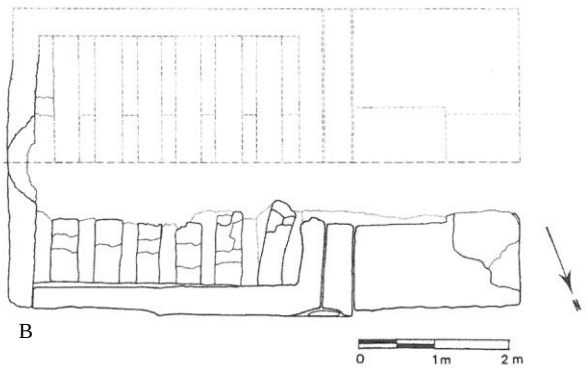
Fig.159 : Un four de briquetiers à Sanaa (Yémen), en 1976, en cours de chargement soulignant que les emmarchements pour les laboratoires des fours peuvent atteindre le haut des fours (Charlier 2011, fig.5.4.234).

Fig.160 : Ci-contre, le four tuilier 50 dans la partie septentrionale du quartier *Liebrüti* à Kaiseraugst (Argovie, Suisse ; Charlier 2011, Fig. 5.4.367). L'accès paramenté au sud correspond à l'alandier, tandis que celui à l'opposé coïncide avec le passage donnant l'accès au laboratoire. A noter que les ouvertures latérales désignées par les flèches noires sont des évents à la base des élévations (à quelques dizaines de centimètres au-dessus du niveau de la sole) du laboratoire pour évacuer l'humidité accumulée dans le four entre deux cuissons (*ibid.* : 710).

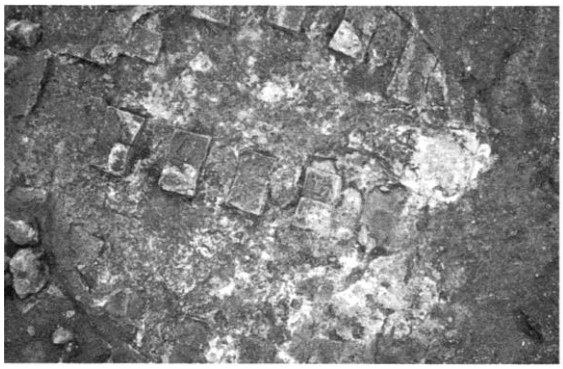




A



B



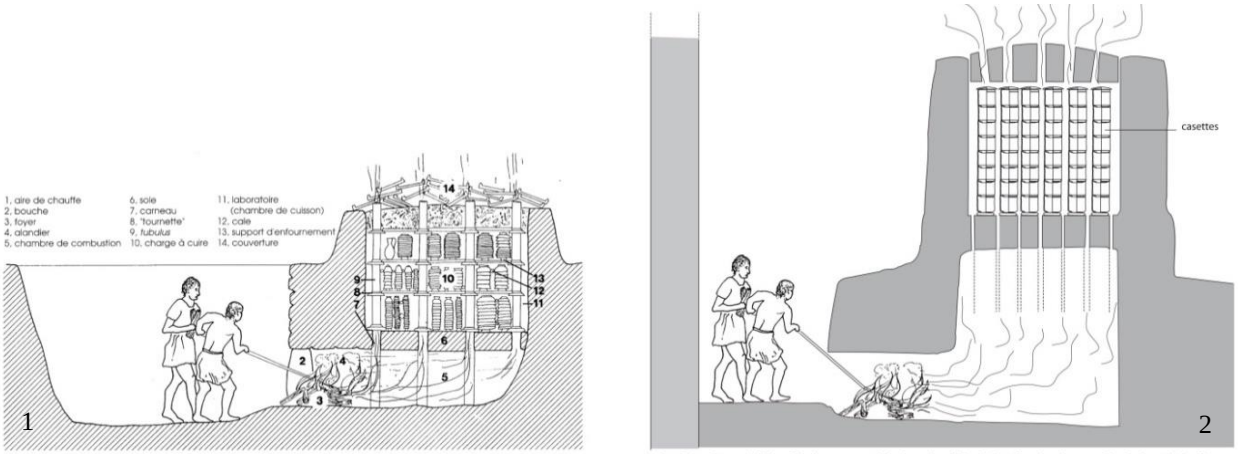
C

Fig.161 : Ci-dessus, trois exemples de fours gallo-romains présentant une excroissance (à chaque fois à gauche sur les plans ou la photo) dans l'axe de l'alandier, marquant sans doute la porte du laboratoire (Charlier 2012, fig.4, 7 et 8). A, four de Fontès (34) ; B, four d'Ambutrix (01) ; C, four 2 de l'atelier de *Saint-Michel* à Agde (34).

Signalons que certains fours de grandes dimensions possèdent, associés ou non à une excroissance arrière, des évents dans la partie basse des élévations de leur laboratoire (Charlier 2011, 583-589 ; notre **Fig.160**). Ces conduits naissent à quelques dizaines de centimètres au-dessus du niveau de la sole et traversent toute la largeur de la maçonnerie du four. Large de quelques centimètres, « ces évents peuvent faire songer aux départs des petites cheminées qui sont répartis régulièrement dans les murs de certains fours à flamme renversée » caractéristiques uniquement en France de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle (*ibid.* : 330, 410, 589 et 703-712). « Mais la ressemblance se limite aux parements internes des fours puisque le tirage à flamme renversée rend nécessaire la poursuite des conduits sur toute la hauteur des laboratoires au moins, tandis que les évents, pour la plupart, traversent horizontalement les murs.

Les rares chercheurs qui se sont penchés sur ces aménagements ont avancé plusieurs hypothèses que je considère comme erronées. Ces évents étaient certainement destinés à évacuer l'humidité qui s'échappait des fours sous forme de vapeur en début de cuisson. Cette interprétation et les autres sont développées plus bas dans la partie consacrée à la conduite du feu par les tuiliers gallo-romains » (*ibid.* : 589 et 712). « Il est logique que les grands fours soient les plus représentés puisqu'une grande excavation attire plus d'eau qu'une petite […]. Tous les évents devaient nécessairement être fermés avant d'entamer le grand feu » (*ibid.* : 712).

Dans la plupart des cas, les flammes et les gaz sont en contact direct avec les céramiques (**Fig.151**, **Fig.152** et **Fig.155**). De cette manière, les maîtres fourniers peuvent enfumer ou non les vases en fin de cuisson, en fonction des coloris voulus après celle-ci (cuisson en mode A ou B ; Picon 2002a, 143-146). Pour les cuissons en mode C, les poteries sont isolées des flammes. Elles sont cuites par rayonnement de chaleur (*ibid.* : 146-148 et Fig.2). Pour ce faire deux techniques ont été utilisées (**Fig.162**).



a : Céramique sigillée gauloise, coupe schématique d'un four de Montans (Martin 1996, fig. 29)

b : Céramique sigillée africaine, coupe théorique inspirée de l'atelier des thermes des *Laberii* à Oudhna.

Fig.162 : Hypothèses de restitution des deux types de cuisson pour obtenir des céramiques cuites par rayonnement (cuisson en mode C ; Bonifay 2004, fig.32).

La première affecte l'organisation du laboratoire et de la sole, car des tubulures, c'est-à-dire des tuyaux en céramique, canalisent les flammes et les gaz sortant de tous les carneaux (**Fig.141, 1, 3-5, 7-8, 10** ; **Fig.162, 1** ; **Fig.163**)[639]. Si quelques-uns sont au centre de la sole, d'autres marquent l'ensemble de la circonférence du laboratoire et sont prises dans la maçonnerie limitant la chambre de cuisson (**Fig.163**). D'après P. Bet et R. Delage (2009, 456-458), les tubulures périphériques présentent à leur surface des striures pour faciliter leur adhésion dans les élévations du four, tandis que les pièces employées au centre de celui-ci auraient une surface lisse. Parfois, les tubulures périphériques sont remplacées par des dalles en pierre, qui constituent alors un véritable coffrage (cf. l'un des fours d'Autun (71) ; *Arscretariae-cuisson*). Généralement, des « tournettes », de gros disques d'argile percés, sont emboités entre deux tubulures installées au centre du laboratoire, afin d'aménager des étagères ou supports pour optimiser le nombre d'objets à cuire en une fournée (**Fig.141, 2, 4** et **Fig.162, 1**).

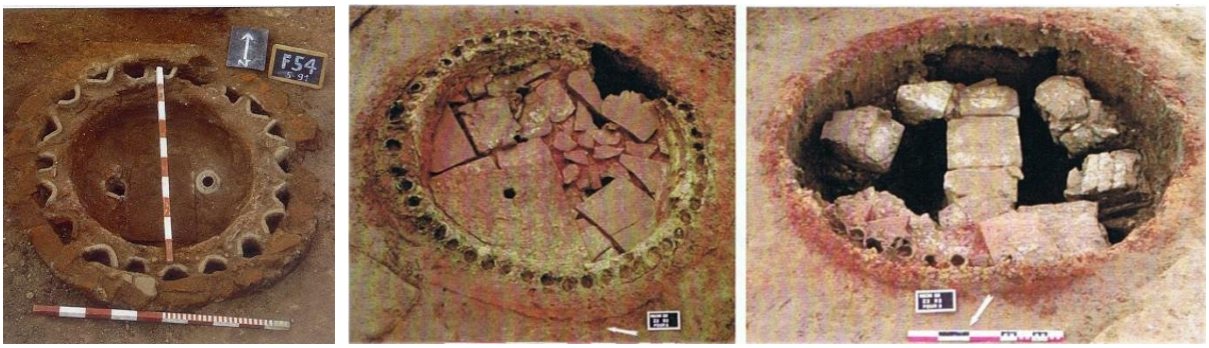


Fig.163 : Deux exemples de fours à tubulures, dit fours mouflés,. A gauche, le four F54 de Gueugnon (71 ; Arscretariae-construction 3) et au centre et à droite le four F3, de la *Grange-du-Mont*, à Mareuil-lès-Meaux (77) avec sa sole intacte et démontée (Bet *et al.* 2011, fig.14).

La seconde technique permettant les cuissons par rayonnement est plus simple que la précédente. Les poteries sont enfermées dans des boîtes en céramiques, appelées « gazettes », cazettes ou casettes (**Fig.141, 11-12 ; Fig.162, 2**[640]). L'aménagement des tubulures n'est donc pas nécessaire, d'autant que ces dernières cassent fréquemment lors des cuissons[641]. Les fours à cazettes s'apparentent ainsi à ceux se prêtant aux cuissons en mode A et B.

Le sommet des laboratoires peut être constitué de divers types de **couverture** : des coupoles en argile (Dufaÿ *et al.* 1997, 87-90), des voûtes en pots (Laubenheimer dir. 1990, 64-70 ; Charlier 2011, 568-570) ou tubulures (Billot *et al*. 2010, 110-114 et fig.1, 4 à 12 ; **Fig.139**), des couvertures comprenant des galettes d'argile (Kern 2003, 168), d'autres associant des tessons mêlés ou non à de la cendre (Desbat et Cardoso 2012, 631 ; Capt 2015, 636, 639-640), de la paille humide et pourrie (*ibid*.), des « mottes de terre ou seulement des touffes d'herbe » (Kern 2003, 168). R. Etienne et Fr. Mayet (2002, 154) supposent aussi que la voûte de certains fours, ceux de *Puente Melchor*, était constituée d'adobes[642].

[639] Voir aussi Vernhet 1981 ; Bémont et Jacob 1986 ; Desbat 1993 ; Bet et Delage 2009 ; Schaad 2010, 426 ; *JPGF ;* etc.
[640] Bonifay 2004, 60-65 ; Desbat et Cardoso 2012, 632.
[641] Desbat 2000 ; Schaad dir. 2007a, 234-236 ; De Casas et Fernandes 2009, 485 ; Desbat et Cardoso 2012, 632.
[642] Pour une synthèse plus détaillée des modes de couvertures des fours, consulter Kern 2003 et Pastor 2012.

Pour **abriter les fours** des intempéries, ceux-ci sont souvent protégés par des bâtiments ou des palissades (**Fig.164**) et des bâtiments, en dur ou sur poteaux, sont aménagés au-dessus du four (**Fig.152, Fig.153, Fig.165, Fig.166** et **Fig.173**)[643]. Des drains et des fossés peuvent être creusés dans et autour des aires de cuisson[644] (**Fig.166**).

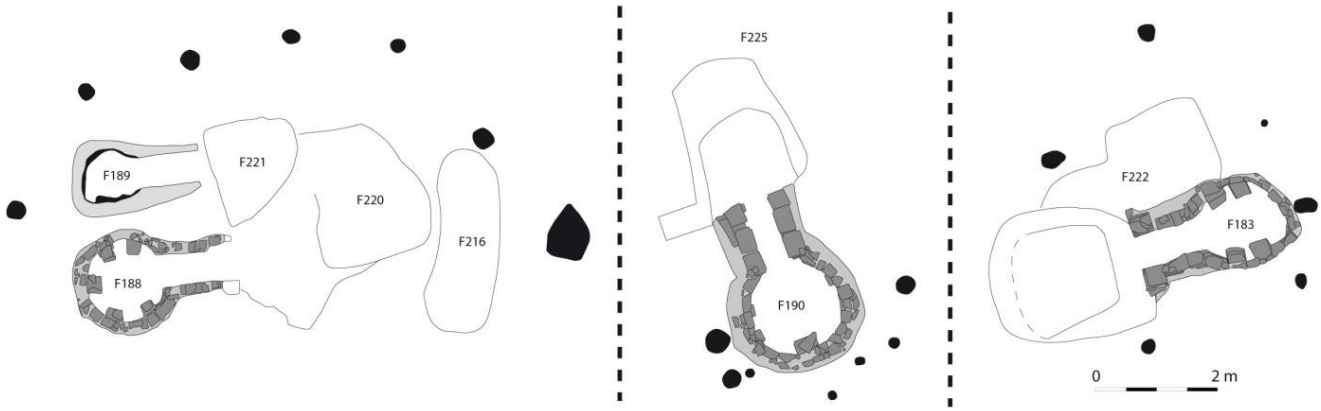


Fig.164 : Les fours protégés par des palissades de l'atelier de *La Martinière* à Louin (79 ; Durquety *et al.* 2012b, fig.2). Echelle 1/125. Les traits pointillés qui séparent les structures illustrent un certain espacement entre celles-ci. En effet, elles ne sont pas en réalité aussi regroupées.

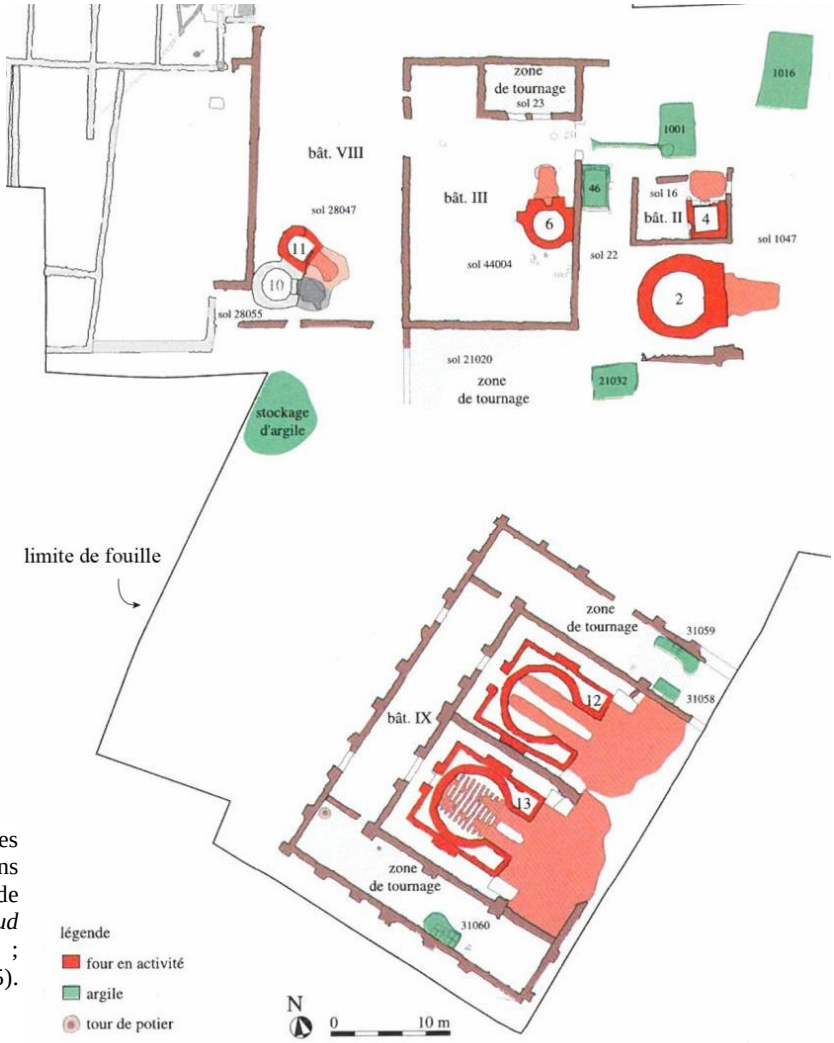


Fig.165 : Quelques exemples de fours protégés par ou dans des bâtiments au sein de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Laubenheimer 2001, fig.5). Echelle 1/625.

[643] Dufaÿ *et al.* 1997, 86, 94 ; Genin *et al*. 2000, 76 ; Laubenheimer 2001, fig.5 ; Adrian 2007, fig.2, 10, 11 ; Brulet dir. 2008, fig.298 ; Griffisch *et al.* 2008b, 844 ; Baudoux et Nilles 2009, fig.4 ; Stoffel 2009, fig.2 et 3 ; Charlier et 2011, 589-610 ; Baigl *et al.* 2012a ; Trintignac 2012, 466-467.

[644] Le Ny 1988, 20, 22-23 et 87 ; Coulthard 1999, fig.10 ; Delor dir. 2002a, 263 ; Adrian 2007, fig.10 et 11 ; Brulet dir. 2008, fig. 298 ; Mauné 2009, 69 ; Stoffel 2009, 241-243 ; Charlier 2011, 623-624.

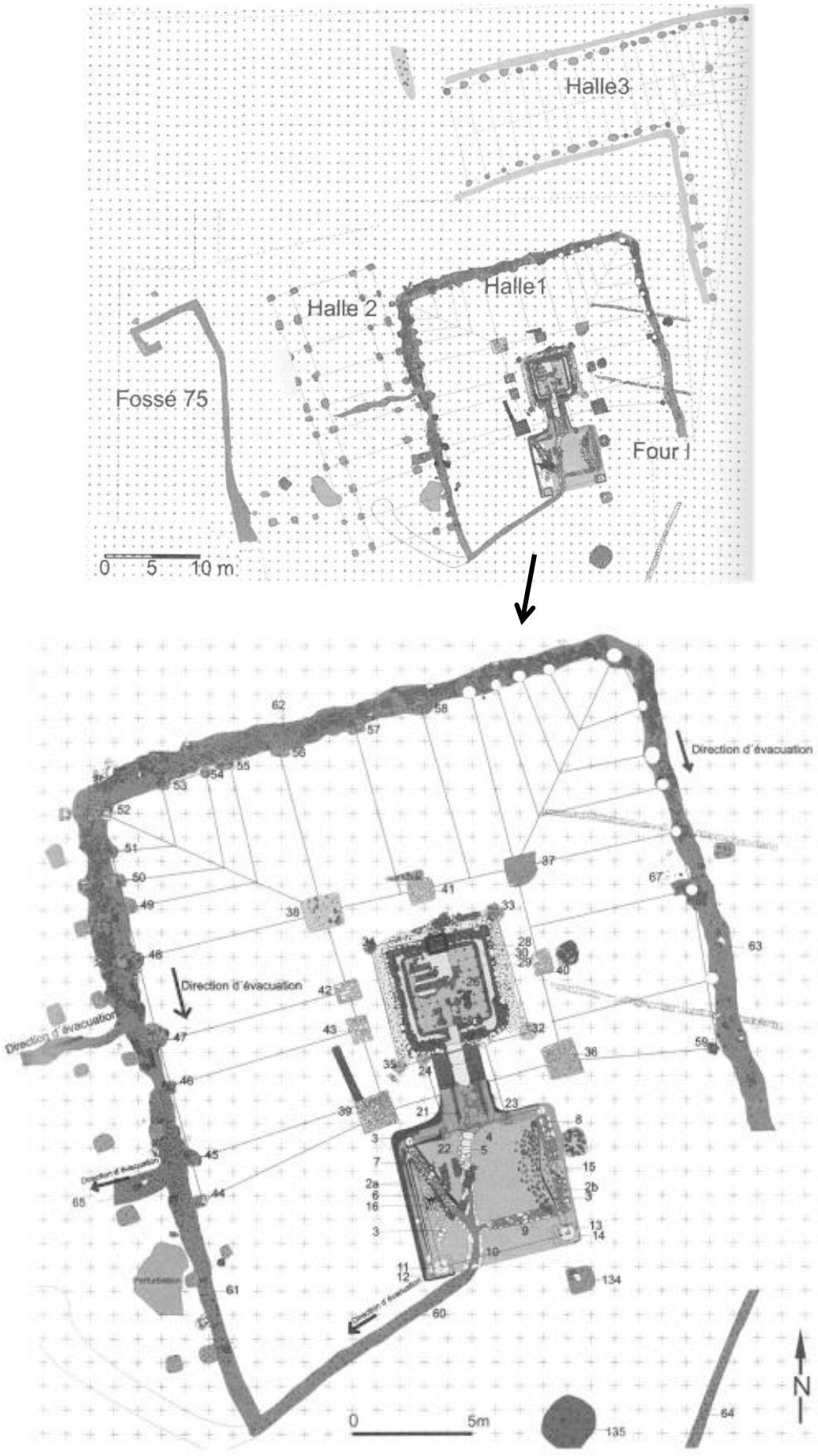


Fig.166 : Les bâtiments protégeant le four d'*Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg ; Stoffel 2009, fig.2 et 3). Echelle : 1/625 et 1/250.

2.1.2.1.3 Quelques éléments pour aborder la description des fours dans le corpus

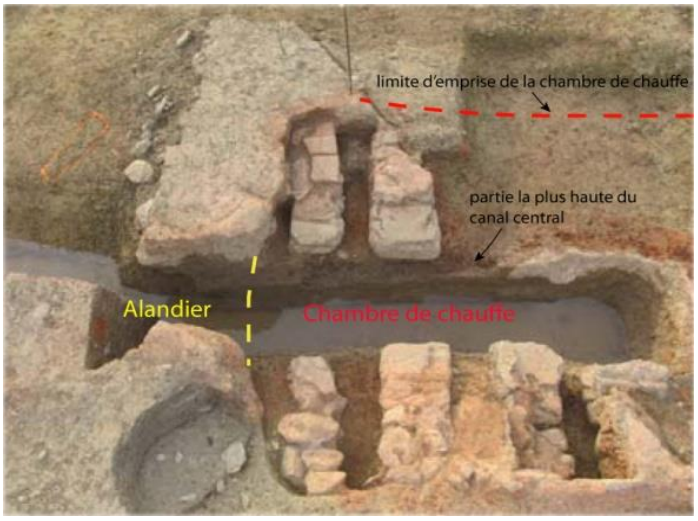
2.1.2.1.3.1 Aspect général

Pour rendre plus agréable la lecture des descriptions des fours comptant au moins un alandier, ceux-ci peuvent être présentés de la manière suivante : de l'alandier vers la chambre de chauffe/de cuisson, en remontant dans le laboratoire, quand il y a deux volumes, comme si l'on se tenait en face de l'ouverture de la structure. Ainsi, au lieu de donner de nombreuses orientations, qui perdraient le lecteur, il a été seulement indiqué si l'on se trouve dans la partie droite ou gauche de la structure. La seule précision d'orientation est celle concernant le foyer, c'est-à-dire l'axe passant de l'alandier à la chambre de chauffe. Pour faciliter l'approche des structures, le premier point cardinal de cet axe est celui où se situe l'alandier. En outre, cette manière de procéder permet de considérer que l'alandier correspond à la partie avant du four et la chambre de chauffe, à la partie arrière, que le laboratoire est confondu ou non avec celle-ci. L'expression « paroi terminale » coïncide ainsi avec la partie de la structure la plus éloignée de l'alandier, qu'elle soit construite ou simplement creusée et ce, quel que soit le plan de la chambre de chauffe.

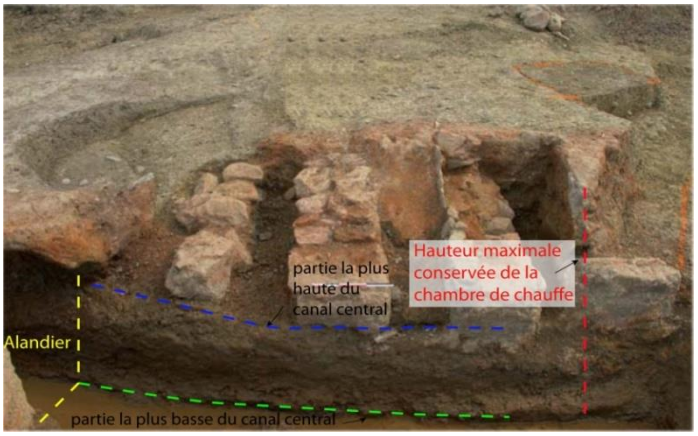
Comme n'importe quel fait archéologique, les fours de potiers et de tuiliers présentent divers niveaux d'utilisation et d'arasement. Souvent, au moment de la fouille, il ne reste plus que les parties basses des structures de cuisson et certains niveaux de fonctionnement (**Fig.167** et **Fig.168**). Il n'est donc pas toujours aisé de faire la distinction entre l'alandier et la chambre, notamment dans le cas des fours à canal central, des structures où le foyer présente une largeur constante dans sa partie la plus basse (jusqu'à un mètre de haut ; **Fig.167**). Néanmoins, d'après les exemples bien conservés, une observation attentive du sol (présence d'un surcreusement ou tout autre changement dans le pendage du sol[645]) ou encore d'une mise en œuvre différente permet fréquemment de restituer la limite entre l'alandier et la chambre de chauffe (**Fig.167**).

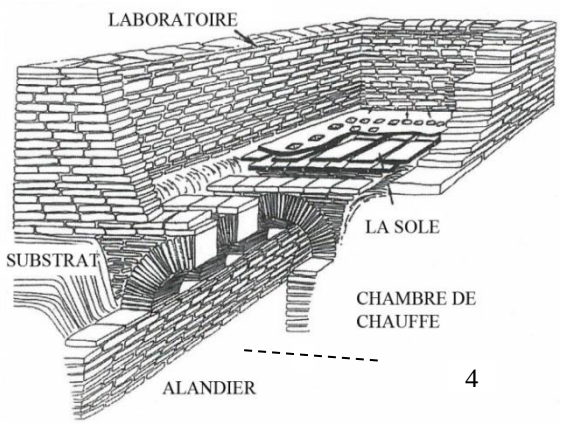
D'autre part, l'examen attentif des traces de rubéfaction permet de restituer les emprises des différentes parties du four. En effet, seules les parties exposées directement à la chaleur et les zones marquant leur pourtour, par rayonnement de chaleur, peuvent se rubéfier sur une épaisseur généralement de quelques centimètres (**Fig.168** et **Fig.169**) et exceptionnellement sur une cinquantaine de centimètres (**Fig.170**). Ainsi les traces de rubéfaction en mode A et C ne peuvent être présentes dans l'aire ou la fosse de travail du four, d'autant plus que le tirage naturel de la structure empêche le feu de venir dans cette direction (en dernier lieu Charlier 2011, 318). Si les traces de rubéfaction sont attestées à l'extérieur du four, elles indiquent qu'une autre structure de cuisson, au sens le plus large du terme, a été auparavant construite et a fonctionné à cet emplacement : il peut s'agir soit d'un four plus ancien recouvert, soit l'alandier du four initial a été réduit. De même, une dissymétrie dans l'auréole de rubéfaction marquant le pourtour d'un four traduit soit un état d'arasement différent, soit le chevauchement de deux fours (voir les cas des fours 2015 et 2036 du site de *La Quintarié,* à

[645] Il est donc impératif de réaliser une coupe longitudinale dans l'axe principal du four au moment de la fouille.



2





4

Fig.167 : Quatre exemples de fours à canal central.

Très souvent, seul le canal central des structures de cuisson est encore présent lors de la fouille, comme sur les photos 1 et 3, prises respectivement à *La Garanne* à Velaux (13 ; cliché B. Favennec) et à *Saint*-Bézard, à Aspiran (34 ; cliché du four 3, S. Mauné. In Carrato 2013, fig.6). Le four est préservé au maximum sur 0,40 m et 0,60 m de haut. En revanche, les photos 2 et 4 illustrent des constructions mieux conservées. Les clichés n°2 correspondent à des photos retravaillées du four à canal central (profond de 0,44 à 0,50 m) *d'Els Vidres* à Thuir (66 ; d'après Da Costa dir. 2014, fig.49 et 53). Il s'agit d'une des structures la mieux conservée de ce type - elle était préservée sur 1 m de haut lors de la fouille. Le cliché 4 est une restitution d'un des fours à canal central de l'atelier des *Cottes Mains* à Sauvins (77 ; Griffisch *et al.* 2008a, fig.1181). Les fours de ce site possèdent à chaque fois un canal central, dont la hauteur varie entre 0,55 et 1 m avant que ne débute la première assise des arcs transversaux.

Deux mises en œuvre existent pour le canal central. Dans certains cas, comme dans les photos 1 et 2, celui-ci est défini par un simple creusement dans le substrat. L'autre solution consiste à chemiser les parois du canal ainsi obtenu à l'aide de divers TCA, constituant parfois de véritables massifs de maçonnerie.

Fig.168 : L'auréole de rubéfaction du four 1121 à *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; Guillaume dir. 2010, fig.48), celles d'au moins deux fours sur le site du *Mas de Verchant/Eurêka* à Castelnau-le-Lez (34 ; R. Carme et équipe Hadès 2014) et celles des fours 1010, 1040, 1050, 1060 et 1070 de *Contours* à Saint-Pargoire (34 ; Mauné 2009, fig.59). Sur la première photo, l'auréole de rubéfaction permet de retrouver les murets transversaux organisant la chambre de chauffe. Sur la deuxième, apparaissent les auréoles de rubéfaction caractérisant la succession de trois fours à chambre de chauffe circulaire, installés plus au moins au même emplacement. Sur le troisième cliché, les auréoles de rubéfaction soulignent la présence de trois des cinq fours, qui se sont succédés dans la même fosse d'installation.

Clermont-l'Hérault (34) dans la notice-site 0015-01)[646]. La présence de plusieurs auréoles de rubéfaction, légèrement décalées les unes des autres, indiquent la présence d'un nombre tout aussi important de fours (**Fig.168, 2** et **3** ; **Fig.169, 2**). Leur étude approfondie permettrait également de connaitre le nombre et/ou la durée des cuissons[647]. La présence d'une auréole gris sombre à noire, plus la partie rubéfiée s'approche des parties exposées directement au contact des flammes et des gaz, circulant à l'intérieur du four, atteste que celui-ci était dévolu lors de son dernier fonctionnement à une cuisson de mode B (Dufaÿ *et al*. 1997, 96 ; **Fig.169**).

1

2

Fig.169 : Deux fours pour les cuissons en mode B, datés de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle apr. J.-C. et mis au jour dans l'un des quartiers antiques de Famars (chantier *Technopôle* ; 59). Cliché : Equipe Technopôle I.N.R.A.P. - Service Archéologique de Valenciennes.

Les flèches noires soulignent les rubéfactions ou cuissons en mode B. Sur le cliché 2, le four a été rechapé deux fois, d'où les trois auréoles noires.

[646] Les fouilleurs (Pomarèdes *et al.* 2005) ne les avaient pas identifiés dans leur publication. Toutefois, en revenant sur la documentation avec eux, la présence à chaque fois d'un four plus ancien a été reconnue. L'alandier du four le plus récent correspond en partie à la chambre de chauffe du plus ancien.

[647] Communication de V. Marache et C. Sireix au colloque Archéologie des espaces artisanaux, fouiller et comprendre les gestes des potiers, Rennes, octobre 2014.

Lors d'une cuisson en mode B, le four refoule par la gueule de l'alandier, lorsque le laboratoire est obturé et que l'alandier non (*Arscretariae-construction 2*). Ce phénomène empêche le travail des potiers dans la fosse de travail devant le four. La rubéfaction peut ainsi marquée la partie extérieure et supérieure de ce dernier. Cette situation pourrait expliquer la découverte de dalles, de tuiles ou d'amas de sable qui bouchent encore certains alandiers[648] ou la présence de gonds au niveau de la gueule de quelques fours[649]. Toutefois dans certains cas, il s'agirait d'un geste cultuel après la cuisson marquant la fin de l'utilisation du four ou tout simplement d'une pratique pour stabiliser les remblais rejetés dans le four et sa fosse travail[650].

Précisons enfin que dans de nombreux cas, le non démontage des éléments internes du four, comme les soles intactes, les enduits d'argile ou les éléments vitrifiés et agglomérés, a entrainé des lacunes dans la documentation : les mises en œuvre restent ainsi inconnues et il n'est pas possible d'écarter l'existence de fours plus anciens masqués par des aménagements plus récents (**Fig.168, 2-3** et **Fig.170**). Les fouilleurs ne doivent donc plus hésiter à démonter certaines parties test des fours, sous peine de ne pas comprendre l'intégralité de leur structure. C'est une étape « nécessaire […]. Autrement les archéologues se condamnent à une approche uniquement typologique qui n'a plus guère à nous apprendre » (Dufaÿ *et al.* 1997, 17).

Fig.170 : Coupe transversale du four 1004 de l'atelier de *Bastide-Neuve IV* à Velaux (13 ; Newmann *et al.* 2011, fig.35), révélant une fosse d'installation beaucoup plus large que l'emprise de la chambre de chauffe et l'emploi d'adobes pour la ceinturer.

[648] Thuillier 2003, 295 ; Joly et Mouton 2003, 257 ; Abert 2005, 232 et fig.134, f.
[649] Les seuls négatifs connus d'une porte métallique devant la gueule d'un four ont été identifiés aux *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 85).
[650] Le Ny 1988, 91 ; Béraud et al. 2001, 202-203 ; Charlier 2011, 432-438 ; Newmann *et al.* 2011, 115 ; Willems *et al.* à paraître.

2.1.2.1.3.2 Les éléments du dispositif d'étaiement de la sole

Les étais de la sole sont indissociables de chaque four à deux volumes. Pour rappel, ils peuvent influer sur le plan de la fosse d'installation de la structure de cuisson, sur l'espace libre à l'intérieur de la chambre de chauffe et donc sur le tirage du four, sur le plan de la sole et sur le poids et le volume d'objets qui peuvent être disposés dans le laboratoire. La nature et le nombre de ces éléments sont importants pour comprendre le fonctionnement des fours. Toutes les typologies sur les structures de cuisson potières et tuilières se basent en particulier sur ces éléments (pour les plus connues : Cuomo di Caprio 1972 ; Duhamel 1979 ; Swan 1984 ; Le Ny 1988 ; Charlier 1990 ; Dufaÿ 1996 ; Delor 1996 ; Thuillier 2003, 224-246, 262). Cependant, ces classements sont incomplets et même le plus récent d'entre eux, qui compte pourtant 79 catégories (Thuillier 2003, tabl.5). Les solutions trouvées par les maîtres-fourniers paraissent sans limite. De plus, le manque de précision ne permet pas toujours de déceler la véritable organisation interne des chambres de chauffe : banquettes construites ou non, voûte et sole confondue dans la même construction, installation de dispositif d'ancrage. En outre, l'ensemble des typologies existantes ne convient qu'aux fours dans leur état initial, lorsque ceux-ci présentent une symétrie interne. Or il est fréquent que les maîtres fourniers apportent des modifications à leur structure de cuisson, ce qui entraîne des combinaisons de plusieurs dispositifs d'étaiement de la sole. Les classifications mentionnées précédemment sont donc restrictives. Rappelons à ce sujet les propos de P. Duhamel (1972, 72) : il ne faut « pas confondre ces éléments de classification morphologique avec une typologie de nature archéologique ». Par ailleurs, les références aux classifications dépendent de l'état de conservation des fours, des observations qui ont pu être faites (démontage ou non du four) et des connaissances, plus ou moins poussées, des fouilleurs.

Pour enregistrer cette multitude de situations, j'ai donc simplement élaboré un vade-mecum composé de mots-clés permettant des combinaisons et pouvant intégrer d'autres types d'étais, non encore recensés (**Fig.171**). Ces éléments ont été définis par l'analyse méticuleuse de l'ensemble des aménagements sur lesquelles les typologies existantes se fondent, ainsi que ceux présentés par L. Pastor (2010, 142-149) et F. Charlier (2011, 448-466). J'ai également ajouté à ce tableau une nouvelle entrée, le système de voûte-sole (**Fig.151**), suite à sa découverte dans le four des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) et dans celui du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (64). Le lecteur remarquera que les dimensions et la forme de la chambre de chauffe correspondent à l'emprise maximale interne conservée de cette partie du four.

Forme de la chambre de chauffe	
circulaire ou ovale	
rectangulaire	
carrée	
trapézoïdale	

Nombre de volume du four	
1	
2	

= Case à cocher

Détails de la partie la plus basse	Nombre
sans canal central	
avec canal central	
avec canaux périphériques	

Un canal central peut être aménagé au centre de la chambre de chauffe, dans l'axe de l'alandier. Il présente d'ailleurs la même section et en général, la même largeur. Il est défini par des massifs latéraux construits ou/et par un surcreusement dans l'encaissant délimitant ainsi deux banquettes dans celui-ci (**Fig.167**). Il peut être plus ou moins profond. Dans sa partie haute, il peut :

- s'évaser de quelques degrés progressivement, avant de s'ouvrir plus,
- présenter un pendage oblique, qu'il conservera jusqu'à atteindre la partie inférieure de la sole ou un ressaut vertical empêchera ce contact
- s'évaser brusquement à 90°.

Il faut en tout cas documenter par une coupe ce phénomène et préciser l'inclinaison des parois.

Soulignons enfin que pour faire apparaître les massifs et les banquettes définissant le ou les canaux centraux sur les plans, ceux-ci peuvent apparaitre en gris. Les arcs ou tous autres éléments reposant sur eux, en noir.

Dispositif de soutènement de la sole prenant naissance dès la base de la chambre de chauffe et pouvant être surmonté d'autres éléments	Nombre
Banquette latérale aménagée dans l'encaissant	
Languette centrale détachée de la paroi terminale	
Languette centrale en appui contre la paroi terminale	
Languettes, détachées de la paroi terminale, partageant le même axe de développant et plus ou moins parallèles à l'axe du four	
Languettes partageant le même axe de développant et plus ou moins parallèles à l'axe du four, en appui contre la paroi terminale	
Languettes obliques dirigées vers le débouché de l'alandier, détachées de la paroi terminale	
Languettes obliques dirigées vers le débouché de l'alandier, en appui contre la paroi terminale	
Massifs latéraux en appui contre la fosse d'installation	
Massifs latéraux détachés de la fosse d'installation	
Mur de ceinturage avec un ressaut, en appui contre la fosse d'installation du four	
Mur périphérique, détaché de la fosse d'installation du four	
Murs transversaux	
Murets transversaux	
Pilier central	
Pilier désaxé	
Piliers centraux	
Piliers latéraux	
Piliers occupant de manière homogène l'ensemble de la chambre de chauffe	
Autres (à préciser)	

Dispositif de soutènement de la sole prenant naissance à quelques centimètres ou beaucoup plus du sol de la chambre de chauffe	Nombre
Arcs transversaux	
Ancrage(s)	
Arcs rayonnants	
Barres rayonnantes (en argile, pierre ou autre)	
Barres transversales (en argile, pierre ou autre)	
Ressaut(s) contre la paroi terminale, aménagé(s) lors du creusement	
Ressaut(s) contre la paroi terminale, construit(s)	
Ressaut(s) latéraux, aménagé(s) lors du creusement	
Ressaut(s) latéraux, construit(s)	
Voûte sole	
Autres (à préciser)	
TOTAL =	

Dispositif ou aménagement ne participant pas à proprement parler au support de la sole	A COCHER
Mur de ceinturage / chemisage	
Paroi terminale construite	
Lutage / enduit d'argile	
Ceinture de *tubuli* marquant le pourtour de la sole / laboratoire	
Autres (à préciser)	

Les languettes peuvent être des supports construits (en tuiles, pierres, tessons, adobes, etc., liés à l'argile) ou des remblais apportés ou de l'encaissant laissé en place, contre la paroi terminale de la chambre de chauffe.

Les massifs latéraux sont des éléments construits (en tuiles, pierres, tessons, adobes, etc., liés à l'argile), mesurant entre 0,20 m à plus d'1 m, en appui contre les parois de la fosse d'installation ou contre le mur de chemisage de la chambre de chauffe. Fonctionnant par paire, ils se développent latéralement dans toute la longueur de la chambre de chauffe. De forme rectangulaire ou semi-circulaire, ils définissent un canal central dans l'axe de la chambre de chauffe.

Les murs de ceinturage sont des constructions (en tuiles, pierres, tessons, adobes, etc., liés à l'argile) qui parfois définissent l'emprise interne maximale de la chambre de chauffe. Ils mesurent généralement entre une dizaine et une trentaine de centimètres. Lorsqu'ils sont plaqués contre les parois de la fosse d'installation, ils peuvent être également qualifiés de murs de chemisage.

Les murs transversaux sont des murs (en tuiles, pierres, tessons, adobes, etc., liés à l'argile) d'une vingtaine à une cinquantaine de centimètres de large, qui se développent perpendiculairement à l'axe principal du four. Ils reposent sur le fond de la chambre de chauffe. Ils supportent à eux seuls l'ensemble de sole. Dans la plupart des cas, ils se développent sur toute la largeur de la chambre de chauffe, avec en leur centre un arc, qui permet la circulation des flammes et des gaz.

Les murets transversaux sont des murets (en tuiles, pierres, tessons, adobes, etc., liés à l'argile) d'une vingtaine à une cinquantaine de centimètres de large, peu hauts et qui se développent perpendiculairement à l'axe principal du four. Il s'agit d'éléments reposant sur les massifs latéraux ou sur les banquettes laissées lors du creusement du four. Ils se développent dans la plupart des cas dans toute une largeur de la chambre de chauffe, avec en leur centre un arc, qui permet la circulation des flammes et des gaz.

Les piliers sont des éléments construits (en tuiles, pierre, tessons, adobes, etc., liés à l'argile) ou monolithiques installés à divers endroits de la chambre de chauffe. Leur largeur est égale à quelques centimètres près à leur longueur. Quand il y a un déséquilibre dans ces mesures, ces étais peuvent être décrits comme des murets.

Les ancrages sont des trous réalisés dans l'encaissant ou laissés dans les constructions pour permettre aux barres de la sole ou à la voûte-sole (lorsque la voûte de la chambre de chauffe et la sole sont confondues dans la même construction) d'être en place.

Fig.171 : Vade-mecum pour aborder l'enregistrement de la chambre de chauffe

2.1.2.1.3.3 Les confusions possibles et les éléments permettant de les éviter

Avant de clore ce point méthodologique sur les fours de potiers et de tuiliers, il convient d'attirer l'attention des lecteurs sur les aménagements qui peuvent être confondus avec des fours de potiers ou de tuiliers, quand ceux-ci ne sont conservés qu'au niveau de leur partie basse. En effet, de nombreuses structures de cuisson partagent les mêmes plans et mises en œuvre : les fours domestiques et à pain, les fours de séchage, les foyers de forges, les fours de verriers et de chaufourniers (en dernier lieu Benoit et Thomas 2015). Ces aménagements peuvent d'ailleurs être regroupés dans les mêmes secteurs et former parfois des groupements importants, constituant des quartiers ou des agglomérations artisanales[651].

Les **fours domestiques et à pain**[652] présentent de nombreux points communs avec les fours de potiers de petite et moyenne dimension (dont la longueur du foyer est inférieure à 3 m), comprenant un alandier et une chambre de chauffe. Pour éviter les erreurs d'interprétation, il est nécessaire d'observer l'aire de travail précédant le four et le profil des parois de la chambre de chauffe ou/et de cuisson. Les structures potières et tuilières n'ont jamais d'aire de travail nettement plus encaissée que le sol du foyer ; la différence est de l'ordre d'un ou de quelques centimètres (voir en exemple la **Fig.162**). De plus, les parois de la chambre de chauffe, et parfois de cuisson, de ces dernières ne présentent pas un profil fortement concave, traits au contraire typiques des fours domestiques et à pain de petite et moyenne dimension. En revanche, la présence d'un radier dans le foyer n'est pas un critère déterminant car même s'il est très fréquent d'en observer dans les fours domestiques et à pain, quelques fours de potiers et de tuiliers en possèdent un, réalisé à l'aide de fragments ou de tuiles entières, voire de pierres[653]. De même, la présence d'une voûte construite n'est pas un argument attestant l'activité potière. Certains fours culinaires en possèdent une, lorsque le terrain n'est pas suffisamment limoneux ou pour consolider et reconstruire une structure déjà existante (Bruley-Chabot 2007, 159).

Les **fours de séchage des céréales ou des fumoirs à viandes ou autres aliments**[654] peuvent être confondus en plan avec des fours de potiers et de tuiliers à canal central. Cependant, ils s'en démarquent par une auréole de rubéfaction limitée à la partie avant du four ou parce que cette dernière déborde dans la fosse de travail.

Les **fours de métallurgistes** se présentent comme n'importe quel four de potier semi-enterré et conservé sur quelques centimètres ou dizaines de centimètres de haut[655]. Seule la présence de battitures ou d'autres éléments en lien avec cet artisanat dans les comblements de

[651] Voir en exemple la situation en Argonne (Van der Leeuw et Gazenbeek 2003, 291-294 et 310-313) ou en région parisienne (cf. les articles rassemblés dans *Dioecesis Galliarum* 1995 et 1997 ou le travail de P. Van Ossel 1992, 151-152).
[652] Daveau 1995a, 21 ; Van Ossel 1992, 151-152 ; Séguier 1997 et notamment la p.67 ; Bertin *et al.* 2003 123-124 ; Bruley-Chabot 2007, 158-160 ; Latron 2011, fig.4 et 6 ; Bayard et Lemaire 2015, 85-88 et fig.41-43.
[653] Le Ny 1988, 22 et fig.7a ; Laubenheimer dir. 1990, 32 et fig.17 ; Bourgeau et al. 1993 ; Bourgeau 1993 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994b, 146 ; Etienne et Mayet 2002, 156 et 157, 167, 174-175 ; Picon et Vernhet 2008 ; Delmaire dir. 2011, 262 ; Durquety *et al.* 2012a ; Durquety *et al.* 2012b ; Baigl *et al.* 2012a ; Séris *et al.* 2012 ; Ferdière dir. 2012, 55-58 ; Gébara dir. 2012, 422-423 et 292-293 ; Trintignac 2012, 467.
[654] Van Ossel 1992, 137-145 ; Séguier 1997, 69-71 et fig.9 et 12 ; Barat 2003, 7-23 ; Bayard et Lemaire 2015, 88-89 et fig.44.
[655] Daveau 1995a, 21 ; Van Ossel 1992, 152-153 ; Quérel et Le Brazidec 1999 ; Marcille 2003, 34-35 et fig.4-10.

la structure permet d'écarter une activité potière. *A contrario*, l'absence de rebut en argile dans le four n'est pas un argument suffisant pour les rattacher à l'artisanat métallurgique.

Les **fours de verriers** sont en tous points similaires aux fours mal conservés, à alandier unique et à chambre de chauffe, présentant des parois construites, en lien avec le travail de l'argile[656]. Comme dans la situation précédente, la présence de rebuts particuliers[657], c'est-à-dire ici des creusets, des fragments de verre bruts, des fragments de parois de fours avec des résidus de verre, des gouttes de verres ou des meules appelées aussi mors, évitent leur rattachement à l'artisanat potier. Cependant, ces différents éléments peuvent être très rares dans les ateliers. Parfois, la taille réduite du four et notamment de la chambre marquant l'arrière du four permet de renforcer l'hypothèse d'un aménagement en lien avec l'activité verrière, qui reste donc souvent difficile à déterminer.

De nombreux **fours à chaux** possèdent des traits parallèles avec les structures de cuisson potières et tuilières, à alandier unique et à chambre de chauffe, présentant des parois construites et un canal central[658]. Là encore, la découverte d'éléments caractéristiques permet d'écarter l'utilisation par des potiers : blocs de pierres en partie vitrifiés et concentrations importantes de chaux dans le comblement ou dans les remblais du four, parois lutées à l'argile mais qui comprennent en outre des éléments grossiers (cailloutis ou fragments de coquillages). Mentionnons toutefois qu'il pourrait peut-être avoir existé des fours, où il est cuit à la fois de la pierre, pour obtenir de la chaux, de la céramique ou des terres cuites, comme les exemples contemporains rapportés notamment par J. Thiriot (2006, 256).

Néanmoins, dans certains cas, il est impossible d'attribuer une fonction précise à une structure de cuisson à cause de l'état d'arasement ou de l'absence de rebuts caractéristiques dans les comblements ou les dépotoirs voisins. Les fours de potiers destinés à la cuisson des céramiques de préparation et de cuisson ou ceux ayant cuit les céramiques non tournées, livrent généralement très peu ou aucun rebut caractéristique, c'est-à-dire des vases surcuits, déformés ou agglomérés, en raison des propriétés mécaniques de l'argile utilisée (cf. *supra* le **point 2.1.1**). Seule une surreprésentation de certains éléments ou catégories permet de supposer que les structures de cuisson étaient dédiées à l'artisanat potier.

2.1.3 **Les autres aménagements**

L'ensemble de la chaîne opératoire dans les ateliers de potiers et de tuiliers nécessite de nombreuses structures autres que les fours : bâtiments artisanaux, bassins, fosses et aires de préparation et de stockage de l'argile, aire de stockage du combustible, tours de potiers, fosses-dépotoirs, etc. Ces éléments ont été et sont encore souvent délaissés par les chercheurs au profit des fours. Cependant, depuis la fin des années 1980, ces aménagements sont de plus en plus pris en considération dans l'étude des ateliers, quand ils ne font pas l'objet d'études

[656] Van Geesbergen 1999, 107-111 ; Pouille et Labaune 2000, fig.3-4 ; Doulan dir. 2013, fig.96.
[657] Cf. note précédente et Amrein 2001, 173-174.
[658] Coulthard 1999, 173-179 ; Thiriot 2006 ; Coutelas 2009 ; Vaschalde 2013, 149-305.

spécifiques. Il faut notamment signaler à ce propos les travaux pionniers de T. Ben Redjeb (1989), de F. Laubenheimer (1990) ou de B. Dufaÿ, Y. Barat et S. Raux (1997).

2.1.3.1 Les bâtiments artisanaux

Les bâtiments artisanaux des potiers et des tuiliers sont généralement identiques en plan et en dimension à n'importe quels édifices antiques modestes ou assez développés, que ce soit en milieu urbain ou dans les campagnes (**Fig.165**)[659]. Toutefois, certains édifices[660] peuvent s'étendre entre 300 et 1500 m², appentis inclus. Ces installations correspondent à des bâtiments réoccupés en l'état, réaménagés et/ou à des édifices construits uniquement à cet usage par les artisans. Ils peuvent présenter un plan carré, rectangulaire, trapézoïdal, en U, en L, ou encore former des agrégats se composant des différentes formes énumérées.

Les matériaux utilisés sont variés : pierre et/ou terre, avec ou sans matériaux périssables, et/ou terre cuite, joints en terre ou au mortier de chaux. Les exemples du Nord de la Gaule montrent que les bâtiments en dur et ceux en matériaux autres peuvent coexister dans les mêmes phases d'ateliers (Dufaÿ *et al*. 1997, 29-35 et 42-56 ; Ben Redjeb 2012, 212-219). Néanmoins, dans le quart sud-est de la Gaule, aucune installation sur poteaux porteur ou sablière n'a encore été mise en évidence pour le Haut-Empire, mis à part un bâtiment à Bram (Passelac 1992, 208 et Passelac 2001, 146). De telles installations sont seulement reconnues dans ce territoire lors de l'Antiquité tardive, notamment dans le groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; Pomarèdes *et al.* 2005 et notice site 0015).

Le rattachement de constructions à l'artisanat potier et tuilier est déterminé habituellement par leur proximité avec les fours, quand ils ne les abritent pas directement. Cet argument est parfois renforcé par la découverte de tours de potiers ou de niveaux argileux, à l'intérieur des édifices ou à proximité de ceux-ci. Cependant, même si la plupart des bâtiments sont distants de quelques mètres ou dizaines de mètres, ils peuvent parfois en être éloignés au maximum d'une centaine de mètres (cf. les précédentes références et *infra* le **point 3.3.3**).

Divers aménagements, qui n'ont pas forcément de lien direct avec le travail de l'argile, sont assez souvent aménagés dans ces constructions : foyers, plans de travail, étagères, cloisons et même des drains ou des canalisations (**Fig.172**). Les bâtiments peuvent ainsi présenter à la fois une vocation artisanale, de logement, avec ou non une partie pour une cuisine. D'autre part, soulignons que des espaces de repos ou de séchage et de stockage pourraient également se trouver à l'étage de ces édifices. Les passages vers l'extérieur sont parfois mis en évidence par des seuils en pierre ou par des espaces encadrés par des doubles poteaux ou encore par des dépotoirs extérieurs (Dufaÿ *et al*. 1997, 50).

[659] Ben Redjeb 1989, 82 ; 2012, 212-219 ; Dufaÿ *et al*. 1997, 31-33, 43 et 50-51 ; Calderoni 1999, fig.1 ; Mauné 2009, 102 ; Pastor 2010, 101-115 et 124-125 ; Charlier 2011, 155-160, 206-212 ; Gébara dir. 2012, 422-423, 432-433 ; Adrian 2013, 439-441.

[660] Pellecuer 2000, fig.61-1 ; Laubenheimer 2001, fig.4 à 6 et 8 à 9 ; Laubenheimer dir. 2001, 146, 204, 229 ; Legendre 2001, 20 ; Etienne et Mayet 2002, 158 ; Etienne et Mayet 2004, 132 ; Adrian 2007, fig.7 ; Brulet dir. 2008, 406 et fig.298 ; Mauné *et al.* 2008, 35 ; Stoffel 2009, fig.2 et 3 ; Brulet *et al.* 2010, 174 ; Pastor 2010, 101-115 et 124-125 ; Charlier 2011, 186-192, 197-198, 206-259, 266, 271-273, 278-280, 284, 300-309 ; Adrian 2013, 439-441 ; informations Y.-M. Adrian sur l'atelier de *Forêt-de-Montfort-sur-Risle* à Appeville-Annebault et d'Illeville-sur-Montfort (27).

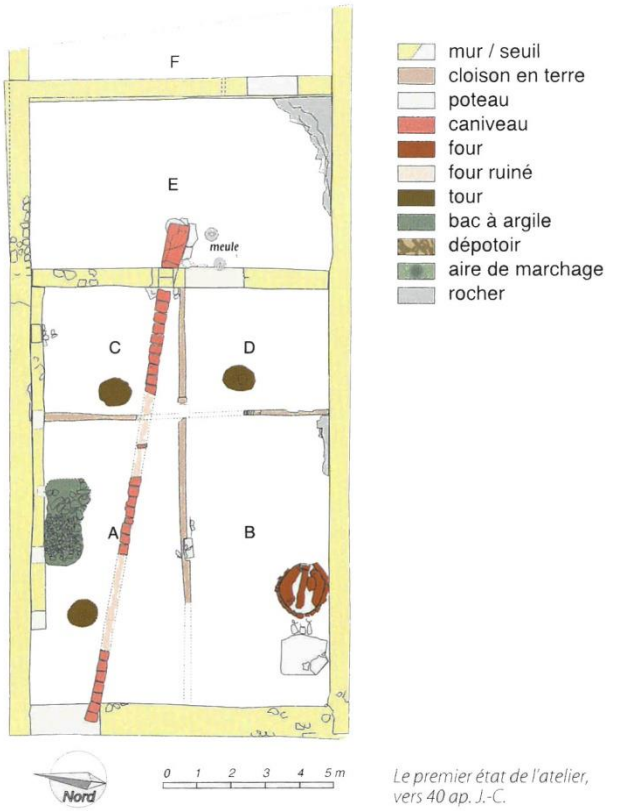


Fig.172 : Deux phases d'occupation du local potier de la *Rue du Chapeau Rouge* à Lyon-Vaise (69 ; Desbat dir. 2006, 19 et 23). Echelle 1/20.

2.1.3.2 Les structures de stockage et de traitement de l'argile

Les structures de préparation, de stockage et de pourrissage de l'argile, parfois désignées par le mot *mortarium* (Michaud 1991, 41 et Ferdière 2012, 22), semblent facilement identifiables. En effet, toutes celles ayant été reconnues comme telles contenaient en plus ou moins grande quantité de l'argile. Quatre à cinq types d'aménagements ont été utilisés et ont coexisté : les simples fosses, les bassins aménagés, les celliers et les aires de stockage.

Les fosses correspondent à des excavations, plus ou moins profondes, dans l'encaissant ou dans des remblais[661] (**Fig.164**, **Fig.173** et *infra* le **point 3.3.2**). De plans et de sections multiples (profil concave, avec ou non un surcreusement latéral, central ou dans une autre partie de la structure ; creusement en ⊔, avec des parois obliques, convexes, etc.), ces excavations sont généralement laissées brutes de creusement. Toutefois, certaines présentent sur leur fond un radier de galet (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 280), de céramiques ou des planches de bois (Card 2008, 209 ; Rollet *et al.* 2011, 284). Fréquemment, des rigoles, des tuyaux en terre cuite ou en bois, des canalisations aménagées avec des tuiles ou des drains permettent d'y apporter et d'y maintenir de l'humidité, afin que l'argile reste plastique (**Fig.173** et la **note 666**). L'eau ainsi apportée peut avoir été récupérée le long d'une voie (Favennec en cours), de la toiture de bâtiments (Pellecuer 2000, fig.61-2 ; Laubenheimer 2001, 14), de sources ou d'autres aménagements hydrauliques.

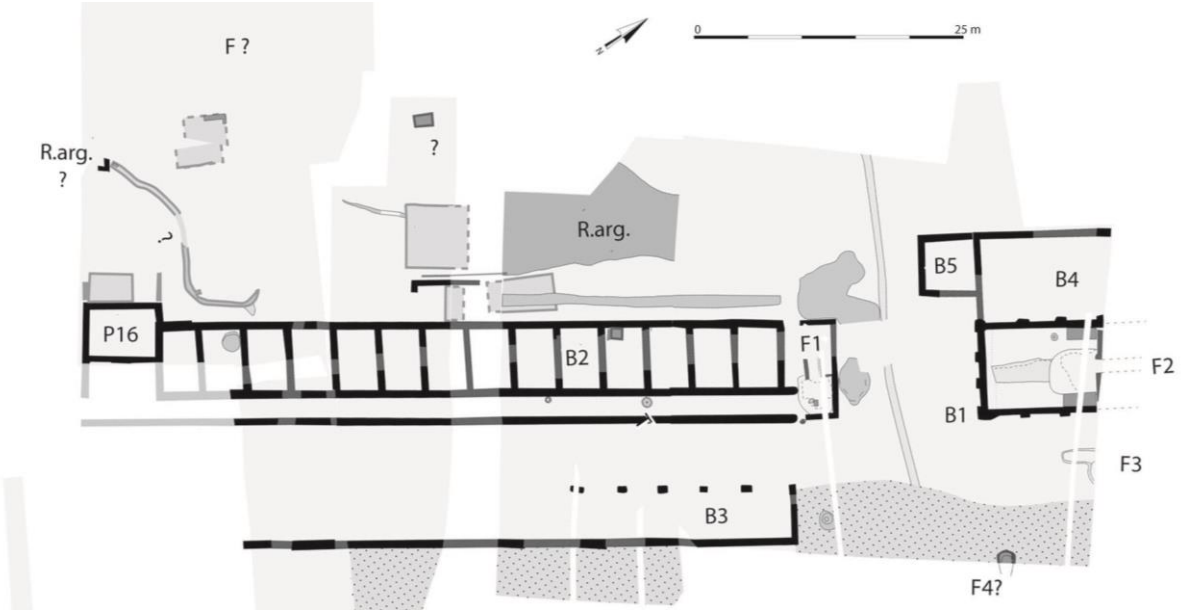


Fig.173 : Les installations de l'atelier domanial du *Bourbou* à Loupian (34) lors du Haut-Empire (Pellecuer 2000, 502, fig.61-2). Echelle 1/700.

B = Bâtiment ; F = Four ; P = Pièce ; R. arg. = Réserve d'argile.

[661] Sénéquier 1991, 8 ; Passelac 1992, 208 ; Joly dir. 1996, 32 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 32, 49 et 63-65 ; Pellecuer 2000, fig.62-1 ; Etienne et Mayet 2000, 209 ; Passelac 2001, 146 ; Joan 2003, 369 ; Thuillier 2003, 314-317 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 303 ; Abert 2005, 231 ; Pomarèdes *et al.* 2005, 113-114 ; Brulet dir. 2008, 386, 392 et fig.189 et 298 ; Griffisch *et al.* 2008a, 647 ; Chossenot *et al.* 2010, 359 ; Mondi 2010, fig.27 à 30 ; Pastor 2010, 123 ; Bertrandy *et al.* 2011, 312 ; Charlier 2011, 108-110, 113-114 ; Delmaire dir. 2011, 64-65, 263 ; Rollet *et al.* 2011, 284.

Les bassins sont aussi creusés, mais ils présentent des parois et des fonds construits (**Fig.165, Fig.173, Fig.174** et *infra* le **point 3.3.2**). Leurs plans sont d'ailleurs réguliers : carrés, rectangulaires, trapézoïdaux, circulaires, ovales. La plupart ont été aménagés avec des *tegulae*. Ces dernières sont posées de chant contre les parois du creusement initial et à plat sur le fond, qui a pu être préparé par un radier plus ou moins soigné[662]. La profondeur de ces structures ne dépasse pas une soixantaine de centimètres, soit une assise de tuile. Néanmoins, certains bassins possèdent des fragments d'imbrices, des dalles de pierre pour les parois et/ou un radier en cailloutis ou en galet pour le fond[663]. D'autres, comme certains fouillés aux *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 33 et 65), présentent des parois maçonnées, en pierre et autres matériaux, et un fond dallé de tuiles. Plusieurs structures, comme celles de la *Butte des Carmes* à Marseille (13[664]), de *Portissol* à Sanary-sur-Mer (83 ; Ribot et Martina-Fieschi 2009, 80-83), de *Port-Loron* à Cervara (Croatie ; Mondi 2010, fig.44) ont en plus un béton de tuileau interne pour les rendre étanches. Enfin, quelques aménagements sont en bois (planches ou tonneaux réutilisés, pieux)[665]. Ceux-ci sont habituellement retrouvés par les empreintes de bois dans l'encaissant. Dans un cas, à *Portissol*, des éléments étaient encore conservés (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83).

Des drains en pierres et autres matériaux, des rigoles creusées ou construites avec des tuiles ou des pierres[666], des canalisations, en bois ou en terre cuite (tuiles ou/et tuyaux), permettent d'apporter de l'humidité dans les bassins pour maintenir l'argile plastique et malléable, quand l'eau n'est pas amenée manuellement par les artisans (par des sceaux et autres baquets). Des arrivées d'eau plus conséquentes peuvent être réalisées par certaines conduites afin de léviger l'argile, c'est-à-dire séparer naturellement les particules fines et grossières (les plus fines restent en suspension, tandis que les plus lourdes tombent au fond des structures). Les structures en bois sont là encore attestées par quelques empreintes de bois, mais aussi par la découverte de clous, qui liaient parfois les planches entre elles[667]. L'eau dans ces structures est évacuée soit par évaporation, soit par écopage, soit par l'intermédiaire d'une canalisation et d'un puits perdu.

[662] Sénéquier 1991, 8-10 ; Delor 1996, 19 ; Joly dir. 1996, 20 et 32 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 63-65 ; Laubenheimer 2001, 11 ; Béraud *et al*. 2001, 204 ; Thuillier 2003, 314-317 ; Delor et Deveney 2004, 445 ; Kotarba *et al.* 2007, 486-489 ; Le Mer et Chomer dir. 2007, 271 ; Mauné 2009, 95-99 ; Mauné et Carrato dir. 2010, 29 ; Pastor 2010, 116-117, 122 ; Brevet 2011 ; Bertrandy *et al.* 2011, 93 ; Charlier 2011, 93-95, 104-107, 122-124 ; Baigl *et al*. 2012a, fig.4 ; Durquety *et al*. 2012b, 108 et fig.6 ; Ferdière dir. 2012, 36-39 ; Gébara dir. 2012, 424, 432-433 ; Durand 2013.

[663] Bérard *et al.* 1992, 37 ; Bérard et col. 1997, 287 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 63-65 ; Desbat dir. 2000, 25 ; Thuillier 2003, 92 et fig.155 ; Charlier 2010, 126 ; Pastor 2010, 122 ; Ben Redjeb 2012, 215 et fig.188.

[664] Gauthier 1986, 423 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 63, note 158 ; Rothé et Tréziny dir. 2005, 511 et 522.

[665] Dufaÿ *et al.* 1997, 63 note 160, citant Brulet 1983, 29-31 et Le Ny 1993, 45 ; Hedinger *et al.* 1999, 13 et fig.2 ; Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 232 ; Charlier 2011, 105 et 107-108, 112 ; Rollet *et al.* 2011, 284 ; Ferdière dir. 2012, 36 (?).

[666] Dufaÿ *et al.* 1997, 35 ; Pellecuer 2000 ; Mauné 2009, 99 ; Mauné et Carrato dir. 2011, 70, 73, 79 ; Durand 2013.

[667] Cf. la canalisation découverte sur l'atelier gallo-romain des *Mares Jumelles* aux Ventes (27 ; observations personnelles) amenant l'eau au potier assis face à son tour.

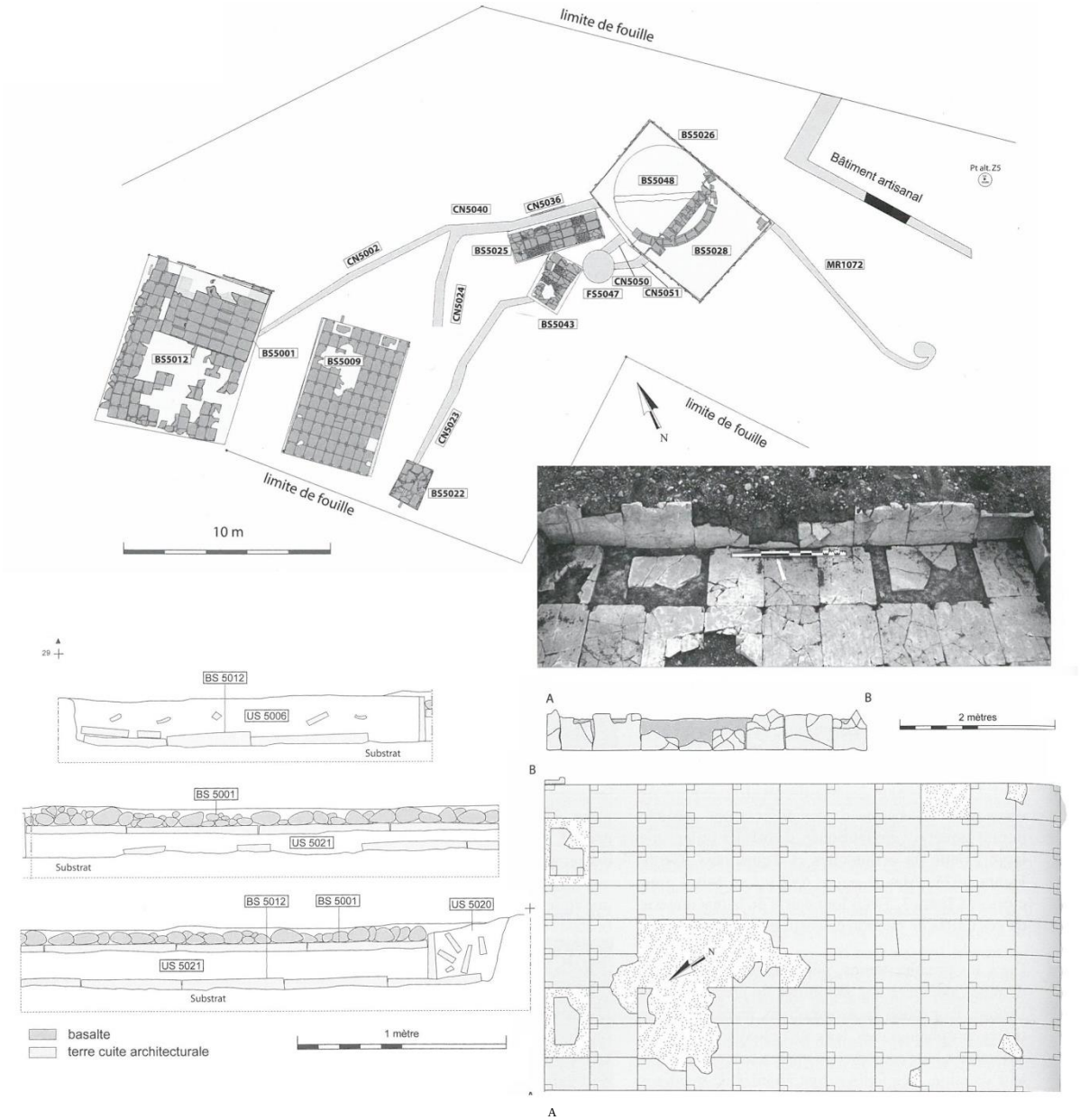


Fig.174 : Les bassins de préparation de l'argile de l'atelier domanial de *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; en dernier lieu Durand 2013, fig.2, 5, 7 et 9).

Avant de passer aux aménagements suivants, précisons que les argiles préparées par simple décantation, c'est-à-dire par suspension des particules dans un liquide au repos, et celles obtenues par lévigation, c'est-à-dire par entraînement des particules par un courant d'eau, ne nécessitent pas les mêmes temps d'attente et ne présentent pas les mêmes propriétés physiques (Valtat 2010, 34, 39-40). Les premières permettent d'obtenir des engobes plus fins, mais les artisans doivent patienter plus longtemps pour les travailler sur le tour que dans les cas où l'argile est obtenue par la lévigation. D'autre part, les terres et vernis lévigés supportent mieux les températures excessives lors des cuissons, puisque leur seuil avant le grésage est repoussé de 100°C par rapport à celui des argiles obtenues par décantation (*ibid.* : 39). La recherche et l'obtention ou non de ces propriétés ont ainsi influencé les chaînes opératoires des artisans en fonction des catégories voulues et des coûts de production. Par exemple pour les cuissons en mode C, les potiers avaient plus d'intérêt à utiliser des argiles

dont le point de grésage est bas, pour économiser leur combustible et réduire leur coût de fonctionnement.

Les celliers sont des constructions excavées s'apparentant à des caves (**Fig.175**). De plans carrés, rectangulaires ou trapézoïdaux, pour des profondeurs supérieures à celles des bassins, ils sont, semble-t-il pour l'instant, uniquement avérés dans le Nord de la Gaule[668]. Leurs parois sont généralement construites avec des pierres et/ou des tuiles, liées à la terre ou à la chaux. Cependant, certaines sont des creusements simples (**Fig.175**, l'atelier des *Mares Jumelles* aux Ventes). Les fonds peuvent être bruts de creusement ou aménagés avec des cailloutis ou un plancher en bois, reposant directement ou non sur le sol. Parfois, dans les deux premières situations, un surcreusement marque leur sol, afin d'évacuer l'eau qui s'y accumulerait.

Fig.175 : Celliers à argile. A gauche, structure d'un des ateliers des *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, fig.31) ; à droite, cellier des *Mares Jumelles* aux Ventes (27 ; Adrian 2007, fig.18).

Un quatrième type de structure participant au stockage et au traitement de l'argile est beaucoup moins bien attesté que les précédents : les aires ouvertes, de formes diverses, généralement au sol damé ou préparé par un radier en pierre ou en terre cuite, se développant au même niveau, voire à quelques centimètres au-dessus des surfaces de circulation au sein des ateliers. Elles sont ainsi rarement documentées[669] car l'érosion et les travaux agricoles les ont généralement fait disparaître. L'identification de ces installations est habituellement permise par la découverte de lambeaux d'argile à leur surface ou entre les éléments les constituant. L'absence d'argile sur les radiers, mais en revanche sa présence aux abords de la structure, indiquerait, comme aux *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al*. 1997, 65 et fig.28), que ce ne sont pas des aires de marchage, mais les restes d'un bassin avec un radier sur lequel un coffrage en bois reposait.

L'ensemble des installations présentées possèdent des dimensions (longueur, largeur, profondeur) variées. Leurs emprises peuvent atteindre entre un mètre carré à plus d'une centaine, voire même semble-t-il 900 m² (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 147). Elles sont moins fréquemment recensées par l'archéologie que les fours. Or, elles devaient

[668] Dufaÿ *et al.* 1997, 32, 68 et fig.31 ; Thuillier 2003, 314-318 ; Adrian 2007, 35-37 et fig.18 ; Provost *et al*. 2009b, 50-51 ; Goustard et Pissot 2010, 403 et fig.5 ; Pastor 2010, 120 ; Delmaire dir. 2011, 253 (?) ; Ben Redjeb 2012, 215 et fig.200.
[669] Sénéquier 1991, 8 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 65 ; Desbat dir. 2000, 19-20 (?) et 26 ; Laubenheimer 2001 ; Béraud *et al*. 2001, 199 ; Thuillier 2003, 317-318 ; Gateau et Gazenbeek dir. 2005, 244 ? ; Adrian 2007, fig.19 ; Le Mer et Chomer dir. 2007, 274 ; Charlier 2011, 169-170 ; Mauné et Carrato dir. 2011, 69-73 ; Ben Redjeb 2012, fig.171 ; Delor Ahü et Alix 2012, 752 et fig.11.

être tout aussi nombreuses que les structures de cuisson car ce sont des aménagements primordiaux dans le fonctionnement des ateliers (Dufaÿ *et al*. 1997, 62-63 ; Legendre 2001, 20-21). En effet, les exemples ethnographiques soulignent que l'argile une fois extraite devait être malaxée et laissée à pourrir afin qu'elle soit bien homogène et plastique, et qu'il n'y ait pas de problème lors du tournage, du séchage et de la cuisson. Les différentes sources antiques et tardo-antiques (cf. *supra* les **points 1.4.1** et **1.4.3**) montrent d'ailleurs que ces risques étaient connus dès ces époques et que les diverses étapes et structures pour la préparation et le stockage de l'argile étaient importantes pour obtenir une production de bonne facture.

Les fouilles d'ateliers bien documentées[670] montrent que ces aménagements peuvent être associés et multiples pour un même atelier, toutes périodes de fonctionnement confondues, et ce quel que soit son lieu d'installation. Il ne faut pas ainsi se focaliser sur les bassins en *tegulae*, présents très souvent sur les grands ateliers du Haut-Empire. En outre, d'après J.-P. Legendre (2001, 20-21), « les exemples ethnologiques montrent que le pourrissage et la préparation [de l'argile] s'effectuent fréquemment sur des aires au niveau du sol et non pas en fosse (Pillet 1982) et que la seule opération qui nécessite impérativement une structure excavée est le stockage [de l'argile prête à être travaillée] afin de maintenir un taux d'humidité et la plasticité du matériau ». Pour chaque atelier, des aires de travail à la même surface d'apparition que les niveaux de circulation seraient ainsi à restituer. D'autre part, il faut, je pense, s'interroger sur la fonction primaire des nombreuses fosses dans les ateliers, qui ont été ensuite utilisées comme dépotoir, ainsi que sur la seconde vie des carrières d'extraction d'argile dans les ateliers. Les artisans, qui cherchent toujours à tirer avantage des terrains sur lesquels ils s'implantent, pourraient les avoir réemployées comme des fosses de préparation et de stockage de l'argile, avant de les combler de divers rebuts.

Enfin, d'autres types d'« aménagements » dans les ateliers pourraient avoir existés : le stockage de l'argile sur des étagères, dans des caisses ou en mottes, comme cela se pratiquait dans le Nord de la France au XIXe siècle (Dufaÿ *et al*. 1997, 69) ou encore dans des bacs et tonneaux en bois (ina.fr/1), des *dolia*, des jattes ou bassins en céramique. L. Pastor (2010, 121), en se fondant sur les observations de N. H. Henein, rapporte même dans ces derniers cas que les potiers traditionnels d'Al Qasr (Egypte) utilisent des céramiques pour décanter de l'argile. Ces bassins mesurent 53 cm de diamètre à leur ouverture et 33 cm au fond, pour des hauteurs avoisinant les 30 cm. Je n'ai pu trouver qu'un seul exemple antique en Gaule, illustrant une configuration plus ou moins similaire. Dans l'atelier de la fin du Ier siècle de la *Muette* à Lyon (69), l'argile était en partie stockée « dans des amphores brisées »[671].

Toutefois, tous les récipients contenant de l'argile provenant de contextes d'ateliers ne sont pas destinés à la préparation ou stockage de l'argile. Certains, comme celui découvert

[670]Ben Redjeb 1989, 82 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 63-65 ; Pellecuer 2000, fig.61 et 62 ; Laubenheimer 2001 ; Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 280 ; Pastor 2010, 117-124 ; Rollet *et al.* 2011, 284.

[671] Sénéquier 1991, 8 ; Le Mer et Chomer dir. 2007, 274. Les auteurs ne précisent pas s'il s'agit d'amphores décapitées ou d'éléments, comme des fragments de panse, réutilisés. En revanche, ils indiquent que l'argile pouvait aussi être laissée directement sur le sol de l'atelier.

dans l'un des bâtiments dédiés au tournage des céramiques dans le groupement de la *Forêt-de-Montfort-sur-Risle* à Appeville-Annebault (27 ; informations Y.-M. Adrian), contenaient encore un badigeon pour dorer les céramiques[672]. D'autre part, sur certains sites, des fosses de petite dimension ou des fonds d'amphores, accolées aux fosses de tours de potiers, constituaient vraisemblablement des réserves d'eau ou d'argile pour le potier lorsqu'il tourne[673]. Je me demande ainsi si les « amphores brisées » de Lyon ne servaient pas aussi à cet usage. La présence d'un *dolium* dans le local destiné au tournage, comme dans *l'îlot Thérond* à Nîmes (30) et à *Contours* à Saint-Pargoire (34 ; Mauné 2009, 104-105), indiquerait l'emplacement d'une réserve à eau pour humidifier et garder l'argile plastique. Enfin, la présence de bassines ou de grandes jattes s'apparentant aux outils d'Al Qasr ne traduit pas systématiquement leur emploi pour décanter l'argile. Par exemple, en Espagne, dans les ateliers d'amphores à huile Dr.20 et 23, de tels récipients sont destinés à caler les amphores lors du collage du col et des anses, lors du séchage et lors de l'enfournement, évitant aussi dans ce dernier cas que les coups de flammes ne fragilisent et ne rendent inutilisables les conteneurs (en dernier lieu Mauné *et al*. 2014, 425-427). Un tel usage pourrait expliquer la présence des nombreuses jattes et récipients à grande ouverture, peu profonds, au fond souvent ombiliqué, dans certains ateliers d'amphores gauloises[674]. Le profil particulier du fond de ces céramiques résulterait d'une déformation liée au pied annulaire de l'amphore, qui vient en appui sur cette partie de la poterie (?).

2.1.3.3 Les tours de potiers

Avec les fours, les tours de potiers constituent les autres structures emblématiques des ateliers réalisant des poteries. Comme eux, voire même plus souvent, ils apparaissent dans les sources littéraires (Diodore de Sicile, Pline l'Ancien, Strabon, Sénèque, Plutarque et Vitruve, etc.) et dans l'iconographie (relief, statuettes, plaquette votives, vases décorés et peintures) antiques[675] Toutefois, ces aménagements[676] sont rarement attestés en fouille par rapport aux structures de cuisson. Par ailleurs, les archéologues trouvent plus fréquemment les fosses d'installation des tours que les éléments constituant le tour à proprement parler.

---

[672] Aucun aménagement pour engober les céramiques n'a pour l'instant été mis en évidence par l'archéologie. A. Desbat (dir. 2006, 30) suppose ainsi que les vases et lampes pour être engobés étaient trempés dans des pots remplis d'un lait argileux.

[673]Ben Redjeb 1989, 82 ; Laubenheimer dir. 1990 ; Desbat 2000, 28 ; Desbat dir. 2000, 28 ; Dellong dir. 2002, fig.845 ; Provost *et al.* 2009, 201 (?) ; Pastor 2010, 101, 104, 110, 113, 124 ; Pissot 2010, 403 ; Simon et Viret 2013, 423 ; Sanchez *et al.* 2014, 181, 183 ; observations personnelles sur le site des *Mares Jumelles* aux Ventes (27) et informations d'Y.-M. Adrian sur l'atelier de *Forêt-de-Montfort-sur-Risle* à Appeville-Annebault et d'Illeville-sur-Montfort (27).

[674] Cf. les bassines du *Bourbou* à Loupian (34 ; Pellecuer 2000), à *Portissol* à Sanary-sur-Mer (86 ; Ribot et Martina-Fieschi 2009 fig.19), *aux Paluns / La Pinède* au Castellet (83 ; Alliot et Théveny 2009, 623, tab.2), etc. Les bassines de l'atelier de *Saint-Bézard* (34 ; Carrato 2013, 52) avec leur ouverture ovale seraient plutôt destinées à contenir de l'eau ou de l'argile.

[675] En dernier lieu Thuillier 2003, 112-114 ; Desbat 2014, 537-539 ; nos **points 1.4.1** et **1.4.3**.

[676] Ben Redjeb 1989, 82-83 ; Sénéquier 1991, 12 ; Morize et Vermeersch 1993, 14-15 et fig.3 et 5 ; Provost et Mennessier dir. 1994, 158 ; Delor 1996, 19-20 et tabl.2 ; Joly dir. 1996, 21 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 70-78 ; Loridant 1997 ; Desbat dir. 2000, 26-29 ; Pellecuer 2000, fig.61-7 ; Laubenheimer 2001 ; Dellong dir. 2002, fig.845 ; Thuillier 2003, 319-322 ; Desbat 2004 ; Delor et Devevey 2005, 445 (?) ; Flotté 2005, 251 ; Kuhnle *et al.* 2005, 404 ; Adrian 2006, 21 et inédit ; Barat *et al.* 2006, 527 ; Wabont *et al.* 2006, 166-173 ; Le Mer et Chomer dir. 2007, 217 et 476 ; Schaad dir. 2007a, 151-155 et 157 ; Schmid 2008, 124-129 ; Bonaventure *et al.* 2009, 78 ; Bouchet *et al.* 2009, 442 ; Laubenheimer et Schmitt 2009, fig.16 ; Goustard et Pissot 2010, 403 et fig.5 ; Marty 2010, 380 (?) ; Pastor 2010, 87-115 ; Pissot 2010, 403 ; Rollet *et al.* 2011, 283 ; Ben Redjeb 2012, 217 et fig.194 ; Gébara dir. 2012, 422-423 ; Adrian 2013, fig.9 ; Deru *et al.* 2013, 100-101 ; Simon et Viret 2013, 422-426 ; Desbat 2014 ; Sanchez *et al.* 2014, 181-183 ; observations sur le site des *Mares Jumelles* aux Ventes (27) ; informations d'Y.-M. Adrian sur l'atelier de la *forêt de Montfort-sur-Risle* à l'Illeville-sur-Montfort (27) et *infra* le **point 3.4**).

Les fosses de tours se présentent comme des fosses circulaires ou ovales, de 0,60 m à 1 m de diamètre, avec un surcreusement central[677]. Certaines sont parfois rectangulaires (Desbat dir. 2000, 28-29). Les parois peuvent être chemisées ou non, avec des tuiles et/ou des tessons et/ou des pierres, comme le fond de la structure. Lorsque seulement une partie de la fosse est renforcée, on considère habituellement que cet aménagement sert de siège au potier. La profondeur des fosses est inconnue car elle dépend de la hauteur du siège du potier et de la hauteur de la zone de travail propre à chaque potier. Le surcreusement, de quelques centimètres de côté (Desbat 2014, tableau inventaire), marquant le centre de chacune d'elle, est généralement ovale ou circulaire. Toutefois, dans certains cas, il peut être rectangulaire (Simon et Viret 2013, fig.8 ; Sanchez *et al*. 2014, 183 et fig.25).

Deux types de tours (**Fig.176**), qui sont installés par des fosses d'aspect globalement similaires, sont retrouvés par l'archéologie. Ces aménagements sont tous deux actionnés par la main ou par le bâton et de présentent un plateau, appelé volant ou girelle sur lequel l'argile qui forme le vase sera posée et tournée. Ce volant est en bois, en céramique ou en pierre. Parfois un rondeau, un disque en argile ou en bois, était posé sur le volant pour faciliter le calibrage, le profilage et la manutention des vases tournés (Meylan Krause et Capt 2007).

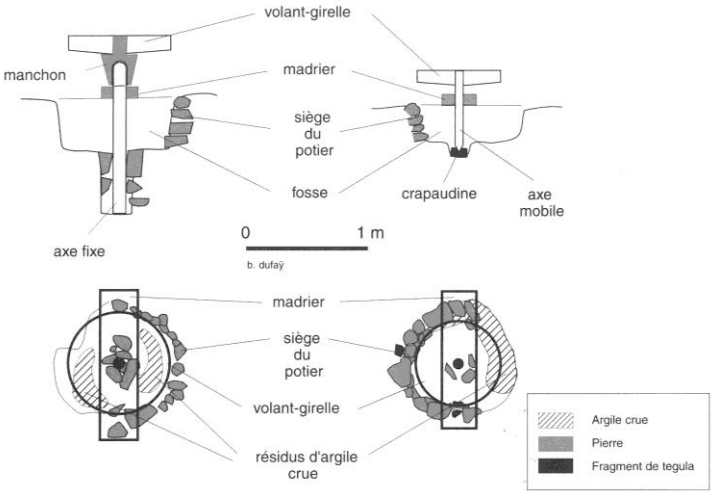


Fig.176 : Les tours de potiers retrouvés lors des fouilles (Dufaÿ *et al.* 1997, fig.39). A gauche, les tours à axe fixe ; à droite, les tours à axe mobile.

Certains **tours** comportent un **axe fixe**, plus ou moins long. Pour immobiliser l'axe, celui-ci est installé, plus ou moins profondément, dans le surcreusement, au centre de la fosse prévue à cet effet. D'après les données recueillies par A. Desbat (2014, 541), les exemples archéologiques montrent que le surcreusement peut atteindre quelques centimètres, voire jusqu'à une vingtaine de centimètres de profondeur. Une fois en place, l'axe est calé par des fragments de tuiles et/ou des pierres (fragments informes ou des meules) et/ou des tessons, voire des céramiques au fond percé. Sur son extrémité haute, est posé un manchon mobile, qui permet de placer et d'actionner une girelle.

Les tours à axe mobile se caractérisent par un axe solidaire du volant. Ils ne sont fonctionnels et ne tiennent verticalement que lorsque seulement le volant a emmagasiné suffisamment de force centrifuge. Pour faciliter leur usage, leur axe est plus ou moins calé par un surcreusement marquant le centre de la fosse du tour. Pour que l'axe ne s'enfonce pas et se fiche dans le sol, il repose sur une crapaudine (**Fig.142, 8-13** et **Fig.176**). Cette dernière est un objet généralement circulaire, en céramique ou plus fréquemment en pierre (Desbat 2004,

[677] Dufaÿ *et al.* 1997, 51, 54 et 70-77 ; Pastor 2010, 87-115 ; Simon et Viret 2013 ; Desbat 2014 ; Thiriot 2015.

fig.9-10), qui présente, sur au moins l'une de ses faces, un trou d'usure. Celui-ci se forme au fur et à mesure de la rotation de l'axe.

Deux autres types de tours étaient sans aucun doute utilisés lors de l'époque étudiée : les **tours**, **à axe fixe** planté dans le sol ou non, **maintenus en place par un châssis** en bois ou autre. Ce dernier permettait de placer à différentes hauteurs le volant d'inertie du tour, qui pouvait alors être actionné soit à la main, soit au bâton, soit au pied. La nature même de ces tours rend leur découverte très difficile, voire impossible. Par ailleurs, les éléments qui pourraient être conservés sont similaires aux tours à axe mobile sans châssis (la crapaudine et le volant, si ce dernier n'est pas en matériaux périssables)[678].

L'identification de ces aménagements lors des fouilles repose, en plus de leur profil particulier, sur la présence d'un dépôt d'argile, plus ou moins important, sur leur fond et contre les parois. Cette couche provient du tournage, car le tour projette lors de son utilisation une partie de l'argile posée à sa surface. D'autre part, les lieux d'installation des tours et donc leurs fosses n'obéissent pas, semble-t-il, à des règles précises. Les structures peuvent être localisées à l'intérieur de bâtiments ou à leurs abords immédiats (Dufaÿ *et al.* 1997, 32-33). Le fait que de nombreux tours intérieurs et extérieurs soient placés à peu de distance d'un mur suggère que le potier s'adossait contre celui-ci lorsqu'il tournait les vases (Pastor 2010, 115). Une réserve d'argile et de dégraissants ou encore d'eau peut leur être associée (cf. la **note 672**). Ces dernières correspondent à des petites fosses simples ou aménagées en bois, en tuiles, en pierres ou encore par l'intermédiaire d'un fond d'amphore ou de céramique. Enfin, signalons que des petits plans de travail, au même niveau que l'assise du potier ou dans de petites fosses, permettaient vraisemblablement à l'artisan de battre l'argile, pour éviter les bulles d'air dans la pâte des vases (Desbat dir. 2007, 28-29).

2.2 Définition d'un atelier

Comme l'introduction du **point 2.1** l'a montré, les expressions « atelier de potiers » et « atelier de tuiliers » peuvent désigner de multiples configurations. Afin de refléter la véritable organisation de ces sites et de quantifier les données, il est nécessaire de définir les mots « atelier » ou « unité de production » (au sens le plus large du terme dans ce dernier cas) pour l'artisanat de la terre cuite. Pour ce faire, je me suis appuyé sur les données de sites bien conservés et fouillés, mais aussi sur quelques-uns prospectés par la géophysique sur de grandes étendues. J'ai ainsi considéré que les mots « atelier de potiers » ou « de tuiliers » ne conviendrait qu'aux ensembles réunissant **un à six fours, fonctionnant en même temps, associés fréquemment à une seule zone de préparation et de stockage de l'argile, ainsi qu'à au moins un bâtiment et pour les potiers, à une zone de tournage.** Pour reprendre les propos de J.-P. Jacob et H. Leredde (1985, 178 ; In Joly dir. 1996, 9), B. Dufaÿ et ses co-auteurs (1997, 25, note 58) ou encore S. Jesset (2015, 230), c'est « la plus petite unité de production décelable ».

[678] Pour de plus amples détails sur le fonctionnement des tours de potiers antiques, on consultera le riche travail de Dufaÿ et ses collaborateurs (1997, 70-78) ou les différents travaux d'A. Desbat (en dernier lieu l'article de 2014) ; pour ceux d'époque médiévale et contemporaine, celui de J. Thiriot 2015.

La limite haute correspond au nombre maximum de fours en activité au même moment au *Clots de Raynaud*, à Sallèles d'Aude (11). Ce site, à la chronologie fine pour les structures de cuisson (Laubenheimer 2001), correspond en effet à un cas d'un développement extrême car nous sommes en présence d'un grand complexe artisanal domanial, à forte capacité de production (Leenhardt 2001).

Le secteur dédié à la préparation et au stockage de l'argile constitue un espace primordial pour les potiers et les tuiliers. Il peut compter plusieurs aires, bassins et fosses (cf. les **points 2.1.3.2** et **3.3.2**). Ceux-ci possèdent généralement des plans divers et emploient des matériaux variés, quand il ne s'agit pas d'aménagements simplement creusés ou d'aires définies à même les sols de circulation.

Définir un nombre maximal de bâtiments pour un atelier est impossible et même absurde. En effet, si on ne peut concevoir d'atelier sans qu'au moins un édifice abritant le potier et sa famille, où espace(s) de travail, domestique et logement ne soient mêlés, l'arasement des grands sites domaniaux ou des ateliers à longue durée de vie ne permet pas de fixer une limite haute au nombre de ces constructions. Les artisans peuvent travailler et se loger dans des bâtiments en matériaux légers, laissant peu ou pas de traces au sol et occuper des constructions initialement dévolues à d'autres usages. D'autre part, il est difficile d'identifier les édifices et appentis dédiés aux artisans, notamment les espaces pour le séchage des poteries et autres terres travaillées avant leur cuisson et dévolus au stockage des pièces cuites. Qui plus est, les niveaux d'utilisation les plus récents ont généralement disparu avec l'érosion, l'arasement et les autres destructions, nous effaçant pour toujours des aménagements des ateliers.

Etablir le nombre le plus haut de tours de potier par atelier n'est pas non plus réalisable à cause de l'arasement des niveaux de circulation et de travail. D'autre part, si la surface d'installation du tour est conservée, l'absence presque systématique de mobilier datant dans les fosses de tour empêche d'affiner les phases de fonctionnement et d'utilisation. D'après les données présentées par A. Desbat (dir. 2000, 28-29) pour Lyon et J. Simon et J. Viret (2013, 422-423) pour Chartres, un atelier urbain peut en compter jusqu'à treize qui se succèdent, en fonctionnant peut-être par groupe de deux ou trois, voire plus. Un atelier rattaché à un établissement rural important, comme celui du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (Laubenheimer 2001, fig.6 et notre **Fig.165, 1**), en possède au minimum une douzaine par phase de fonctionnement. Les tours peuvent être aménagés dans plusieurs ailes d'un même bâtiment et être associés à plusieurs réserves d'argile dans celles-ci.

Si un site comprend plus de fours ou de zones de préparation de l'argile que la situation précédemment exposée, deux interprétations alternatives sont alors à envisager : soit une longue période d'activité ; soit un « groupement » de plusieurs ateliers, plus ou moins distincts, se développant sur quelques centaines de mètres carrés ou sur plusieurs hectares[679].

[679] J.-P. Jacob et H. Leredde (1985, 178), ainsi que B. Dufaÿ et ses co-auteurs (1997, 25, note 58) qualifiaient ce genre d'installation « d'artisanat groupé » ou de « centre de production ». Pour ma part, je trouve que cette expression peut entraîner trop de confusion quand on ne connaît pas sa définition précise, le regroupement de plusieurs unités de production.

Rarement documentés et presque toujours observés très partiellement, les groupements posent de nombreux problèmes aux archéologues, au niveau structurel. Les interventions concernent généralement des surfaces limitées, où les structures sont nombreuses et se superposent, tandis qu'aucun schéma d'organisation n'apparaît. Cependant, l'étude de certains groupements, comme ceux des *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997 et notamment la p.36 et les fig.12, 13, 51, 105, 116-117), du *Bois de Saint-Martin* à Beuvraigne (80 ; Ben Redjeb 2012, 212-216) et de *Liscorno* à Surzur (56 ; Daré et Triste 2014) permettent de mieux aborder et d'illustrer leur organisation (**Fig.41, Fig.177** et **Fig.178**)[680], ainsi que les travaux concernant certains quartiers d'agglomérations qui n'ont pas une vocation principale liée à l'artisanat (pour des exemples récents cf. les travaux sur le quartier de *Grandes Filles-Dieu* à Chartes (28)[681], du quartier de l*'Essarté* à Mandeure-Mathay (25)[682] ou les nombreux ateliers suisses présentés par A. R. Furger (1990), T. Luginbühl (1999, 116-122) et D. Schmid (2009)).

Les groupements comprennent à chaque fois des ateliers, espacés les uns des autres de quelques mètres ou dizaines de mètres, selon des aires de circulation, des chemins, des fossés, des palissades ou des vides d'occupation. Les éléments qui ont aussi favorisé ces groupements sont également mieux cernés : présence d'une ou de plusieurs voies d'importance régionale ou plus, pour la diffusion des produits ; ressources en argile et bois disponibles en quantité et dans un rayon relativement proche (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 272-279 et 306-313), situation économique et foncière favorable (zones délaissées, terrains publics ou en limite de cités ; Mauné 2009, 51-62), volonté politique (Dufaÿ 1999, 271-273 ; Châtelet 2006, 98) ou autre, comme celle des artisans potiers eux-mêmes ou de corporations de négociants.

Déterminer la durée précise de fonctionnement des ateliers est difficile comme celle des structures. La réflexion de B. Dufaÿ et ses collaborateurs (1997, 28-29 et 36-37) à partir des fours souligne la complexité des situations possibles, puisque des aménagements et des niveaux de fonctionnement ont pu disparaître et de nombreuses inconnues existent : temps de réalisation des vases, temps de séchage en fonction des conditions climatiques, volume cuit en une fournée, périodicité des cuissons et de renouvellement des structures, quantité de mobilier produit sur l'ensemble de la période d'activité de l'atelier (les rebuts correspondent- ils à 10% de la production ou à beaucoup moins ?), fonctionnement continu ou discontinu des ateliers d'années en années.

B. Dufaÿ, Y. Barat et S. Raux (1997, 36-37) ont ainsi raison lorsqu'ils affirment que « le grand nombre parfois de fours ne doit pas faire illusion. Outre qu'il faut le rapporter impérativement à la durée globale du centre de production, il faut aussi en comprendre l'organisation générale : sans doute s'agissait-il davantage d'un artisanat groupé que d'une industrie juxtaposant des outils de production dans un mouvement d'accumulation. Dans le même ordre d'idées, on verra que les prétendues « batteries » de fours, qui relèveraient de la même logique purement cumulative, n'ont pas existé, comme le montre l'analyse stratigraphique de ces ensembles ».

[680] Voir aussi les données à paraître sur la *Technopôle* à Famars (59 ; Willems *et al*. à paraître) et de *Wilmstein* à Dambach-la-Ville (67 ; Kuhnle *et al.* 2005). Un retour sur les installations du groupement des *Près Champs* à Bruay-la-Buissière (62 ; Delmaire dir. 1994b, 496-500 et notre notice site 1289 - A) ou encore sur celles de Florange-Daspich-Ebange (57 ; Legendre 2001) ou de *La Poterie* à Villeneuve-au-Châtelot (10 ; Denajar 2005, 609-614) pourrait également nous éclairer sur l'organisation des ateliers de potiers, si les plans généraux pouvaient être repris.

[681] Sellès et Couvin 1993, 55 et 57 ; Ollagnier et Joly dir. 1994, 153-155 ; Simon et Viret 2013.

[682] Charlier 1990, 16 ; Humbert et Llopis 1990 ; mais surtout Joan 2003, 368-373 et Laplaig *et al.* 2011.

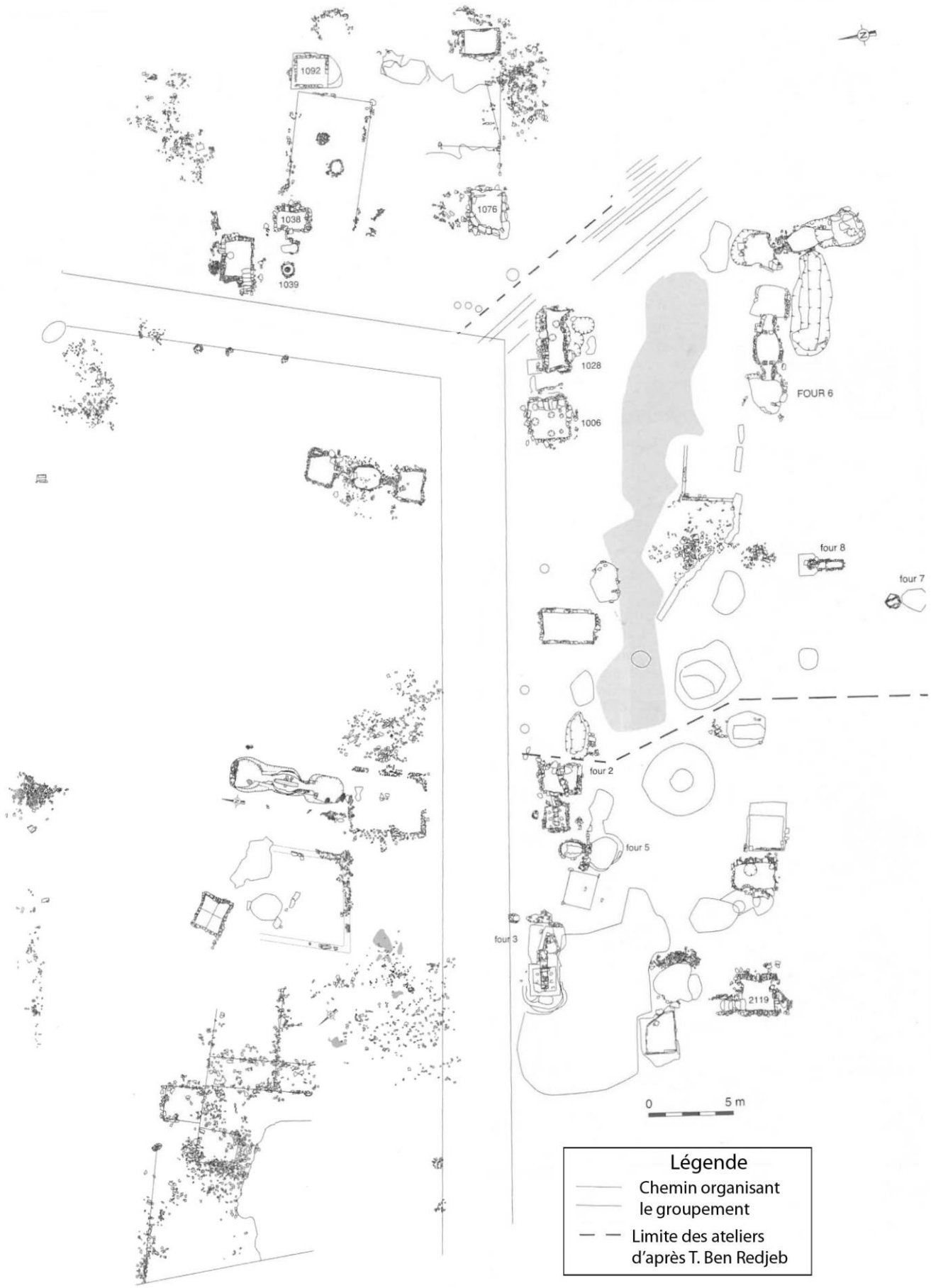


Fig.177 : Plan des ateliers du groupement méridional du *Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80 ; Ben Redjeb 2012, fig.170 ; notice site 1288). Les emprises des ateliers ont été définies par les vides et aussi semble-t-il d'après la spécialisation des productions.

Fig.178 : Plan géophysique du groupement de *Liscorno* à Surzur (56 ; Daré et Triste 2014, fig.8), ainsi que les résultats des sondages réalisés en 2001 et 2003 (voir aussi notice site 0997).

2.3 **La base de données du corpus**

Ce corpus répond à une demande croissante d'informations sur les structures artisanales et les outils participant à la transformation de l'argile en objet en terre cuite, ainsi que sur le mobilier obtenu et les régions productrices. Il s'inscrit dans la lignée des différents articles rassemblés dans les ouvrages et dans le recueil de la *S.F.E.C.A.G.*[683], dans les notices du réseau *I.CERA.M.M.*[684], du *S.G.R.P.*[685], du catalogue de F. Thuillier (2003 et 2015a), des recueils réalisés par D. Bernal et L. Lagostena (2004), par A. Heege (2007 et 2015) ou encore par F. Charlier (2011), qui rassemblent des données à l'échelle d'un ou de plusieurs pays[686]. Ce travail s'appuie aussi sur de nombreux articles, ouvrages et thèses consacrés à certains ou à l'ensemble des thèmes analysés ici, mais dans un cadre géographique et/ou chronologique plus restreint que le nôtre.

L'inventaire présenté dans les pages suivantes recense pour la première fois l'ensemble des ateliers ou des secteurs ayant produit durant l'Antiquité tardive en Gaule du mobilier en terre cuite. Il concerne ainsi les sites producteurs de céramiques de table, de service, de préparation et de cuisson des aliments, des amphores, des lampes, des statuettes et des matériaux de construction, comme les briques, les pilettes, les *tegulae*, les *imbrices*, les antéfixes, les *tubuli*, etc.

Cette approche répond également aux préoccupations concernant la réalisation de synthèses sur les ateliers, notamment par exemple celles développées par L. Rivet dans l'article introductif aux actes de la S.F.E.C.A.G de 1989, qui rassemble des travaux de synthèses sur Lezoux : « dans le domaine des sites producteurs de céramiques, et en considérant ceux que l'on connaît le moins mal, c'est-à-dire ceux qui étaient spécialisés dans la production de sigillées, il faut bien constater que cette exigence d'une approche globale [des uns par rapport autres] ne peut être satisfaite qu'à partir d'un très petit nombre d'exemples » (Rivet 1989, 9). D'autre part, « le potier travaille et vit dans des conditions qui peuvent être très différentes, d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre » (*ibid.*). Ainsi, ce corpus a pour ambition d'être exhaustif afin d'appréhender à l'échelle de la Gaule de Dioclétien, les artisans et l'ensemble des structures liés au travail de l'argile. En effet, les bilans reposaient jusqu'alors sur des données peu nombreuses et lacunaires, or les situations sont multiples.

---

[683] Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule (http://sfecag.free.fr). Cette association publie et diffuse chaque année l'actualité de la recherche sur les ateliers de potiers et de tuiliers, ainsi que des données sur les contextes céramiques bien documentés, datés entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le VIe siècle ap. J.-C. (Rivet et Saulnier 2011). En 2003, elle a lancé un projet de « Recueil des Ateliers de Potiers et d'Artisanat de la Terre Cuite pour les provinces de Gaule et de Germanie » (R.A.P.A.C.T. ; http://sfecag.free.fr/recueil/index.htm). Malheureusement, ce programme s'est peu développé : seule une quinzaine de notices ont été réalisées et toutes concernent l'époque augustéenne ou le Haut-Empire.

[684] Information sur la céramique Médiévale et Moderne (http://iceramm.univ-tours.fr/presentation.php) en France et dans les pays limitrophes. Cette base de données recense une partie des productions des ateliers et certains lots céramiques datés entre les IVe et XXe siècles ap. J.-C. Toutefois, il y a très peu d'éléments antérieurs au VIIe siècle. Une partie des chercheurs de ce groupe a aussi réalisée une approche plus détaillée du mobilier céramique dans le Centre-Ouest de la France (http://citeres.univ-tours.fr/cera2013/index.html).

[685] Study Group for Roman Pottery (http://mapdata.thehumanjourney.net/vgswandb_index.html). Cet index rassemble et réactualise le corpus des fours de potiers découverts en Grande-Bretagne par V. Swan (1984).

[686] On peut également citer à titre non exhaustif quelques réseaux informatiques traitant le mobilier céramique pour la période concernée : *Amphorae ex hispania, Dicocer, Medieval Pottery Research Group, Pecl, Roman Amphorae project.*

2.3.1 **Les sources de la base de données**

2.3.1.1 Les sources documentaires

Cette étude s'appuie sur une documentation importante de plus de 400 références, émanant principalement des cartes archéologiques départementales françaises (les 133 ouvrages des C.A.G.), ainsi que des volumes de la S.F.E.C.A.G. (34 volumes). Des rapports de prospections et de fouilles inédits, des articles de bulletins de sociétés archéologiques locales, d'autres issus d'ouvrages régionaux ou à plus grande diffusion ou plus spécifiques et des monographies ont aussi été consultés. Quelques notices des bilans scientifiques régionaux (B.S.R.) publiés par chaque Direction Régionale des Affaires Culturelles et d'autres présentées dans les informations archéologiques de la revue *Gallia* ont aussi été prises en considération.

Pour orienter l'approche de ces publications, deux tableaux de mots clés, au singulier comme au pluriel, ont été préalablement définis. Le premier réunit l'ensemble des critères permettant de supposer ou d'identifier un atelier de potiers ou de tuiliers, toutes périodes confondues, que ce soit d'après le mobilier ou les structures découvertes (**Fig.179**) ; le second rassemble les noms des différentes catégories produites durant la période étudiée (**Fig.180**).

Accessoire de four	Batterie de fours	Eléments de four	Foyer artisanal	Spatule de potier
Accessoire d'enfournement	Boutique de potier(s)	Espace artisanal	Foyer (de four)	Structure artisanale
Activité artisanale	Boutique de lampe à huile	Espace de décantation d'argile	Fragment de sole	Polissoir
Activité de production	Bobine (pour four)	Espace de production	Hangar de potiers	Potier
Activité de tuilier	Brique (production)	Fondu	Installation artisanale	Production de briques
Aire de briques posées de chant	Brique de four (claveau, en T, etc.)	Fosse de cuisson	Installation de potier(s)	Production de *dolia*
Aire de défournement	Carrière d'argile	Fosse de chauffe	Installation de tuilier(s)	Production de matériaux de construction
Aire de préparation de l'argile	Calage de pile (four)	Fosse de décantation (de l'argile)	Lampe à huile (production ou atelier)	Production de pesons
Aire de séchage de vases	Cale d'enfournement	Fosse de préparation de l'argile	Lissoir	Production de poteries
Aire de production (amphore, céramique, tuiles)	Canal de chauffe	Fosse de tour de potier	Local de potier	Production de tuiles
Aire de travail	Céramique (production)	Fosse de travail (d'un four)	Local commercial de potier	Raté de production
Alandier	Céramique commune (production)	Fosse de rejet de destruction de fours	Molette	Rebuts de cuisson
Amphore (production)	Céramique culinaire (production)	Fosse de rebuts	Mortier (production)	Scorie de terre
Argile	Céramique domestique (production)	Four	Moule (à céramique ou de vase)	Sole (de four)
Artisanat de l'argile	Céramique sigillée (production)	Four à amphore(s)	Mouton (de céramiques)	Support de cuisson
Atelier	Chambre de chauffe	Four à céramique(s)	Mouton (de tuiles)	Support de vase
Atelier artisanal	Complexe artisanal	Four à cuisson oxydante	Officine	Surcuit
Atelier-boutique	Complexe potier	Four à cuisson réductrice	Officine de céramique(s)	Terre cendreuse /charbonneuse
Atelier d'amphore	Complexe tuilier	Four à tuile(s)	Officine de potier(s)	Terre rubéfiée
Atelier de céramique	Compte d'enfournement	Four circulaire	Officine de tuilier(s)	Tessonnière
Atelier de coroplastes / fabricants de lampes à huile	Décharge d'atelier	Four de briquetier(s)	Outil de potiers	Tour de potiers
Atelier de potier(s)	Déformé	Four de potier(s)	Paroi de four	Tubulure de four(s)
Atelier de tuilier(s)	Dépotoir d'atelier	Four de tuilier(s)	Pernette	Tuile (production)
Bassin (artisanal / artisanat)	Dépotoir de four	Four en brique	Pierre rubéfiée	Tuilier
Bassin de décantation de l'argile	Dépotoir de potier(s)	Four quadrangulaire	Poinçon (en fer ou en os)	Tuilerie
Bâtiment artisanal	Dépotoir de tuilier(s)	Four rectangulaire	Poinçon matrice	Vase cru
			Poinçon-marque	Vitrification

Fig.179 : Tableau des mots clés utilisés (surtout dans les index des C.A.G.).

Amphore	Amphore gauloise Amphore régionale
Céramique pour le service et la table à pâte fine, calcaire ou sableuse de mode A et sans engobe	Céramique commune claire (à pâte fine, calcaire ou sableuse) Céramique commune oxydante fine (à pâte fine, calcaire ou sableuse) Céramique à pâte claire (récente) (CL-REC) (à pâte fine, calcaire ou sableuse) Terra rubra tardive Certaines formes de céramique bistre
Céramique pour le service et la table à pâte fine, calcaire ou sableuse de mode B et sans engobe	Céramique fine sombre (à pâte calcaire ou sableuse) Céramique fine sombre lustrée (à pâte calcaire ou sableuse) Céramique lustrée (lu) (à pâte calcaire ou sableuse) Céramique lustrée fumigée (CLF) (à pâte calcaire ou sableuse) Céramique mérovingienne Céramique commune réductrice fine (à pâte calcaire ou sableuse) Terra nigra tardive Certaines formes de céramique allobroge
Céramique pour le service et la table à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique, à revêtement argileux de couleur uniforme et de mode A	Céramique engobée (tardive) de mode A (EN-CO, EN-TR, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse) Céramique « claire » engobée de mode A (CL-ENG de mode A, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse) Céramique engobée (tardive) orange (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique estampée orangée (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique fine à revêtement argileux rouge non grèsé (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique sigillée paléochrétienne orangée (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Dérivées de sigillées orangés D.S.C.D. (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Dérivée de sigillée paléochrétienne (D-S-P) orangée (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Dérivée / imitation / pseudo sigillée d'Argonne (dsi) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Dérivée de sigillée du Bas-Empire (DTS.BE-NOA, DTS.BE-NOB, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Dérivée / imitation de D-S-P orangée (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Imitation de terres sigillée (ITS) Sigillée de mode A (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique)
Céramique pour le service et la table à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique, à revêtement argileux de couleur non uniforme et de mode A	Céramique à l'éponge (EPO, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique à revêtement brossé (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique claire B (CLAIR-B) Céramique décorée à l'éponge (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique marbrée et flammée (CMF-MEI ; CMF.BE-SP, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique marbrée bordelaise (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique vermiculée Imitation de céramique à l'éponge (à pâte fine, calcaire ou sableuse) Imitation / Pseudo Luisante provençale, toulousaine et certainement du Languedoc occidental (à pâte fine, calcaire ou sableuse) Imitation de métallescente (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Luisante (LUIS) Métallescente (MT.BE-AR, MT.BE-TR, me, etc.)
Céramique pour le service et la table à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique, à revêtement argileux de couleur uniforme et de mode B	Céramique engobée (tardive) de mode B (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique fine engobé noire (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique « claire » engobée de mode B (CL-ENG et CRA mode B) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Céramique estampée / dérivée de sigillée paléochrétienne (D-S-P) / Céramique sigillée paléochrétienne (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Dérivée / imitation de D-S-P grise (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Sigillée de mode B (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique)
Céramique pour le service et la table à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique, à revêtement argileux grèsé de mode C	Céramiques sigillées (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Sigillée d'Argonne (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Sigillée du Bas-Empire d'Argonne (TS.BE-AV3, TS.BE-LA, TS.BE-PQE, TS.BE-CHC, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Sigillée du Bas-Empire du Centre-Est (TS.BE.JVV, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Sigillée du Bas-Empire d'Ile-de-France (TS.BE-MM, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Sigillée du Bas-Empire du Nord-Est (TS.BE-TR, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique) Terre sigillée de Lezoux (T.S.)

Céramique pour le service et la table à pâte fine, calcaire ou sableuse à engobe blanc et/ou peinte de mode A	Céramique (à pâte fine, calcaire ou sableuse) à engobe blanc Céramique (à pâte fine, calcaire ou sableuse) à engobe blanc à décor ocre (des variantes inverses existent) Céramique (à pâte fine, calcaire ou sableuse) peinte Céramique (à pâte calcaire ou sableuse) fine claire peinte Dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.) Rotgestrichene keramik (DTS.RBK)
Céramique pour le service et la table à pâte fine, calcaire ou sableuse (claire) à engobe micacé de mode A	Céramique (commune) à engobe micacé (à pâte fine, calcaire ou sableuse) Céramique (à pâte calcaire ou sableuse) claire à revêtement micacé Céramique (commune) claire micacée Céramique micacée
Céramique pour le service et la table à engobe plombifère / glaçurée plombifère	Céramique à engobe plombifère Céramique à glaçure plombifère (GL.BE-RI ou GLA-RO) Céramique glaçurée plombifère
Céramique pour la préparation et la cuisson à pâte très sableuse sans inclusion particulière et de mode A	Céramique commune claire ou rouge (siliceuse) Céramique commune oxydante sableuse Céramique commune sableuse de mode A (SABL-OXY ou orangée) Dérivées de terra rubra
Céramique pour la préparation et la cuisson à pâte très sableuse sans inclusion particulière et de mode B	Céramique commune grise Céramique commune sableuse de mode B (SABL-RED ou grise) Céramique commune sombre sableuse Céramique commune sombre siliceuse Céramique commune de mode B Dérivée de terra nigra Certaines formes de céramique allobroge
Céramique pour la préparation et la cuisson à pâte sableuse avec des inclusions hétérogènes fines et de mode A	Céramique brune orangée biterroise Céramique commune micacée tardive du biterrois Céramique commune micacée tardive du lunellois Céramique commune oxydante micacée Céramique tournée à dégraissant coquillier
Céramique pour la préparation et la cuisson à pâte sableuse avec des inclusions hétérogènes grossières nombreuses et de mode A	Mortiers Certaines formes de céramique bistre Céramique commune brune (provençale et liguro-provençale) Céramique (commune) granuleuse de mode A Céramique (commune) rugueuse de mode A Céramique grumeleuse (?)
Céramique pour la préparation et la cuisson à pâte sableuse avec des inclusions hétérogènes grossières nombreuses et de mode B	Céramique (commune) granuleuse de mode B Céramique (commune) rugueuse de mode B Céramique à grains de quartz Céramique commune réductrice tardive du Languedoc occidental / groupe Maubert / Pabiran
Céramique pour la préparation et la cuisson à pâte kaolinitique avec ou sans inclusion	Céramique commune grise tardive provençale (C.C.G., GR-PRO) Céramique commune sombre à pâte kaolinitique Céramique craquelée bleutée (CB.BE-CHAM, CB.BE-A, etc.) Céramique grise kaolinitique Céramique grise rugueuse Céramique kaolinitique (KAOL) Céramique kaolinitique du Verdon Céramique kaolinitique à pisolithes Céramique rugueuse de l'Eifel (EI.UR ; EI.BE ; EI.BE-SP ; EI.BE-MY ; EI.BE-A, etc.)
Céramique pour la préparation et la cuisson à pâte sableuse à revêtement argileux ou autre	Céramique commune à engobe micacé (COM-E-M) Céramique commune à engobe rouge Céramique commune à vernis-rouge-pompéien (VRP-RDV) Céramique (à pâte calcaire ou sableuse) claire à revêtement micacé Céramique (commune) claire micacée Céramique commune oxydante micacée (COM-O-M)
Céramique non tournée	Céramique domestique Céramique modelée Céramique non tournée (à dégraissant coquillier, volcanique, etc.) Imitation de Black-Burnished
Matériaux de construction	Bobine Brique Briquette Imbrex Pilette Quart de rond Tegula Tubulure Tuile cheminée Tuyaux
Autre	Lampe Peson Statuette

Fig.180 : Les principaux groupes et catégories céramiques et autre mobilier en terre cuite produits durant les IVe, Ve et VIe siècles pendant une partie ou l'ensemble de la période étudiée (pour plus de détails voir la partie « Production » dans le corpus). L'absence d'homogénéité dans les noms ou les critères utilisés par la communauté scientifique pour désigner une même catégorie céramique, que ce soit à l'échelle de l'ensemble du territoire étudié, mais également pour une ou plusieurs régions proches, voire même à l'intérieur d'un département (colonne de droite), m'a obligé à développer de longues appellations dans la colonne de synthèse (à gauche).

Le dépouillement des volumes des C.A.G. a mobilisé la plus grande partie des efforts et du temps consacrés à cette thèse. En effet, ces ouvrages sont primordiaux afin de réaliser un inventaire de n'importe quel type de site, voire de structure d'époque tardo-antique à l'échelle de la Gaule. Ils recensent l'ensemble des découvertes en France métropolitaine de l'Âge du Fer au début du Moyen Âge, département par département, en fonction des communes, puis des lieux-dits, en précisant pour chaque site toute la bibliographie concernée. L'utilisation de ces documents, qui présentent parfois des plans ou des photos des vestiges mis au jour, est facilitée par l'existence d'index thématiques. Toutefois, ceux-ci ne permettent pas de croiser les mots clés (**Fig.179**) avec un cadre chronologique plus précis que le champ d'inventaire de chaque C.A.G. Ce travail m'a ainsi conduit à parcourir des notices sur des ateliers fonctionnant avant ou après les IVe, Ve et VIe siècles. Néanmoins, cette approche m'a permis d'approfondir mes connaissances sur la recherche, les structures, les productions, l'organisation des ateliers de potiers et de tuiliers, d'établir des critères discriminants (cf. les points précédents) et d'orienter mes réflexions sur ces sujets pour l'Antiquité tardive.

Cependant, quelques désagréments et obstacles à la recherche existent dans l'emploi de cette documentation. Par exemple, les notices descriptives sont très disparates en fonction des années de publication, des départements et des auteurs. Ainsi, les renseignements dans les catalogues antérieurs à 1996 et de manière plus sporadique jusqu'aux années 2000, ne sont pas ou peu détaillés au niveau des structures, des productions et parfois même des datations. Les volumes de ces quinze dernières années sont au contraire riches en données et en plans. Par ailleurs, les index ne présentent jamais les mêmes mots clés : certains sont très généralistes, alors que d'autres sont très détaillés. Dans certains cas, la présence de potiers est tout juste développée, mais dans d'autres situations, il est précisé en revanche jusqu'à la catégorie produite dans un four ou la période de fonctionnement de celui-ci. En outre, des termes similaires ne renvoient pas forcément au même ensemble de site (cf. « atelier de potier(s) » et « four de potiers » ou « officine de potiers»). Il m'a donc fallu dépouiller à chaque fois l'ensemble des listes thématiques en recherchant éventuellement d'autres mots clés que ceux déjà rencontrés (la **Fig.179** correspond à l'inventaire abouti de ceux-ci).

Dans un second temps, l'examen des ouvrages de la S.F.E.C.A.G a permis d'appuyer, de compléter et d'actualiser la documentation des C.A.G. En effet, ces publications annuelles se composent de notices détaillées de sites ou d'articles de synthèses micro-régionales ou régionales, incluant certaines ou toutes les thématiques de recherche sur les ateliers de potiers et/ou de tuiliers en Gaule, présentés dans les points précédents. Le dépouillement des actes de la S.F.E.C.A.G. offre aussi un moyen supplémentaire de repérer des ateliers par l'intermédiaire des études de mobilier. Ces dernières, absentes des C.A.G., définissent parfois des zones de production plus ou moins vastes, sans que ne soit connu, sur le terrain, l'emplacement du ou des sites producteurs : plus les concentrations de mobilier atypique ou particulier sont fortes, plus l'atelier ou les ateliers sont proches.

Le travail sur les publications de la S.F.E.C.A.G s'est avéré plus rapide que celui des C.A.G. puisque le titre de chaque article est en général explicite (nature du site ou du contexte étudié et datation). Toutefois, l'absence d'uniformisation dans les termes désignant une même catégorie céramique, que ce soit à l'échelle de l'ensemble du territoire étudié, pour une ou plusieurs régions ou à l'intérieur d'un département, a parfois compliqué l'approche de certains articles.

Enfin, pour avoir la vision la plus complète possible, un dernier travail en bibliothèque a été nécessaire. Il m'a conduit à consulter entièrement les deux dictionnaires céramiques couvrant en partie la zone d'étude (le *Dicocer* et le *Dictionnaire de la céramique romaine en Gaule du Nord*) et toute la documentation présentée dans la collection *Dioecesis Galliarum*, une publication interrégionale sur l'Antiquité tardive dans le Bassin Parisien et ses franges, traitant notamment et de manière importante le mobilier céramique. En revanche, les autres collections et revues régionales ont été utilisées ponctuellement, pour appuyer et mieux renseigner certains sites ou productions.

2.3.1.2 Les sources de première main, données inédites

Pour enrichir cette collecte de données, une partie de cette thèse a été consacrée à l'étude de huit ateliers inédits, tant au niveau des structures que du mobilier. Intégrés au corpus et ayant parfois fait l'objet d'article, ils sont tous localisés dans la partie méridionale de la Gaule. J'ai ainsi réalisé :

- l'étude des structures et du mobilier de l'atelier de *La Garanne,* à Velaux (13 ; notice site 0090), fouilles réalisées sous la direction de P. Stephenson[687] ;
- la phase terrain et l'étude des structures et du mobilier de l'atelier des *Terrasses de Montfo,* à Magalas (34 ; notice site 1342), sous la direction d'O. Ginouvez[688] ;
- l'étude des structures de l'atelier du *Bourbou,* à Loupian (34 ; notice site 0030), fouilles sous la direction de C. Pellecuer[689] et d'I. Bermond[690] ;
- l'étude des structures de l'atelier du *14 Quai d'Alsace,* à Narbonne (11 ; notice site 1343), fouilles réalisée sous la direction d'O. Ginouvez[688] ;
- l'étude des structures et du mobilier de l'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; notice site 0165), fouillé sous la direction de M. Guillaume[691];
- l'étude du mobilier de l'atelier de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; notice site 0146), réalisée avec M. Passelac[686] ;
- la phase terrain et étude post-fouille des structures et du mobilier des ateliers de *Chaurieux* (notice site 1495) et de *Moulin Blanc* (notice site 1496) à Siorac-de-Ribérac (24) sous la direction et réalisée par C. Sanchez[686].

[687] Responsable d'opération, Oxford Archéologie / Chronoterre Archéologie.
[688] Ingénieur d'étude / Responsable d'opération à l'I.N.R.A.P., Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes, UMR5140.
[689]Conservateur en chef du patrimoine au Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Montpellier, UMR5140.
[690] Ingénieur d'étude au Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Montpellier, UMR5140.
[691] Adjoint scientifique et technique / Responsable d'opération à l'I.N.R.A.P., Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes, UMR5140.

Ainsi, près de 35 000 tessons ont été inventoriés et 15 fours et presque autant de structures annexes ont été étudiés.

J'ai également apporté quelques précisions ou revu l'interprétation ou la mise en œuvre de certaines structures des ateliers des *Eyrieux*, à Bagnols-sur-Cèze (30 ; notice site 0037), de *La Quintarié*, à Clermont-l'Hérault (34 ; notice site 0015), de *La Courondelle 1* à Béziers (34 ; notice site 0013-02) ou encore l' « un »[692] des fours du *Clots de Raynaud* à Sallèle d'Aude (11 ; notice site 0141).

2.3.2 **La structure de la base de données**

La constitution du corpus a été initialement réalisée avec un tableau Excel, puisque je m'étais familiarisé à ce logiciel lors de mon Master 1 et 2, pour traiter certains ensembles céramiques du site de *Saint-Bézard* à Aspiran (34). Cependant, sur les conseils d'Hervé Bohbot, les données de mon catalogue sur les ateliers ont été par la suite converties en base Access.

En effet, ce logiciel, d'une plus grande capacité, également employé par A. Heege (2007) pour l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, les Pays-Bas et la Suisse, permet d'enregistrer et de présenter plus aisément les données, grâce au développement d'un formulaire normalisé et extensible (**Fig.181**). Celui-ci peut compter un ou plusieurs sous-formulaire(s) plus détaillé(s), ce qui facilite ensuite le travail de synthèse (voir *infra* la partie consacrée aux fours). D'autre part, ce logiciel est l'un des rares programmes permettant d'associer des données chiffrées et du texte à des images et autres figures, comme des plans d'ateliers et des structures, des dessins du mobilier et des photographies macroscopiques des productions, pour construire dans ce dernier cas un tessonnier virtuel. De même, Access facilite aussi la consultation et la diffusion des données. Des recherches simples ou complexes peuvent être réalisées aisément et rapidement, sur un ou plusieurs champs, autour d'un ou de plusieurs mot(s) ou expression(s) clés, puisque plusieurs fonctionnalités sont prévues à cet effet dans le logiciel (cf. *infra* le **point 2.4**). L'emploi de ce programme informatique permet également d'apporter aisément d'éventuelles corrections ou précisions, qui pouvaient apparaître au cours de nos recherches (nouveaux articles corrigeant ou précisant certaines données, nouvelles opérations sur les sites) car les notices sont indépendantes les unes des autres. En outre, Access est l'un des rares logiciels où il est possible d'associer un corpus de données à un Système d'Information Géographique (S.I.G.), pour peu que les pays, régions, départements et communes soient identifiés. Des cartes géo-référencées, thématiques, selon des critères prédéfinis ou sélectionnés par l'utilisateur peuvent ainsi être réalisées. Pour ce faire, les fonds de cartes, ainsi que l'algorithme de projection des coordonnées géographiques, ont été réalisés par H. Bohbot[693]. Enfin, le logiciel présente une option d'état de sortie en PDF ou autre,

[692] Il s'agit plus particulièrement du « four 7 » qui compte quatre états de fonctionnement et plans distincts.
[693] Ingénieur de Recherche, ASM – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ. Paul Valéry, Montpellier 3, CNRS, MCC, 34000, Montpellier. France.

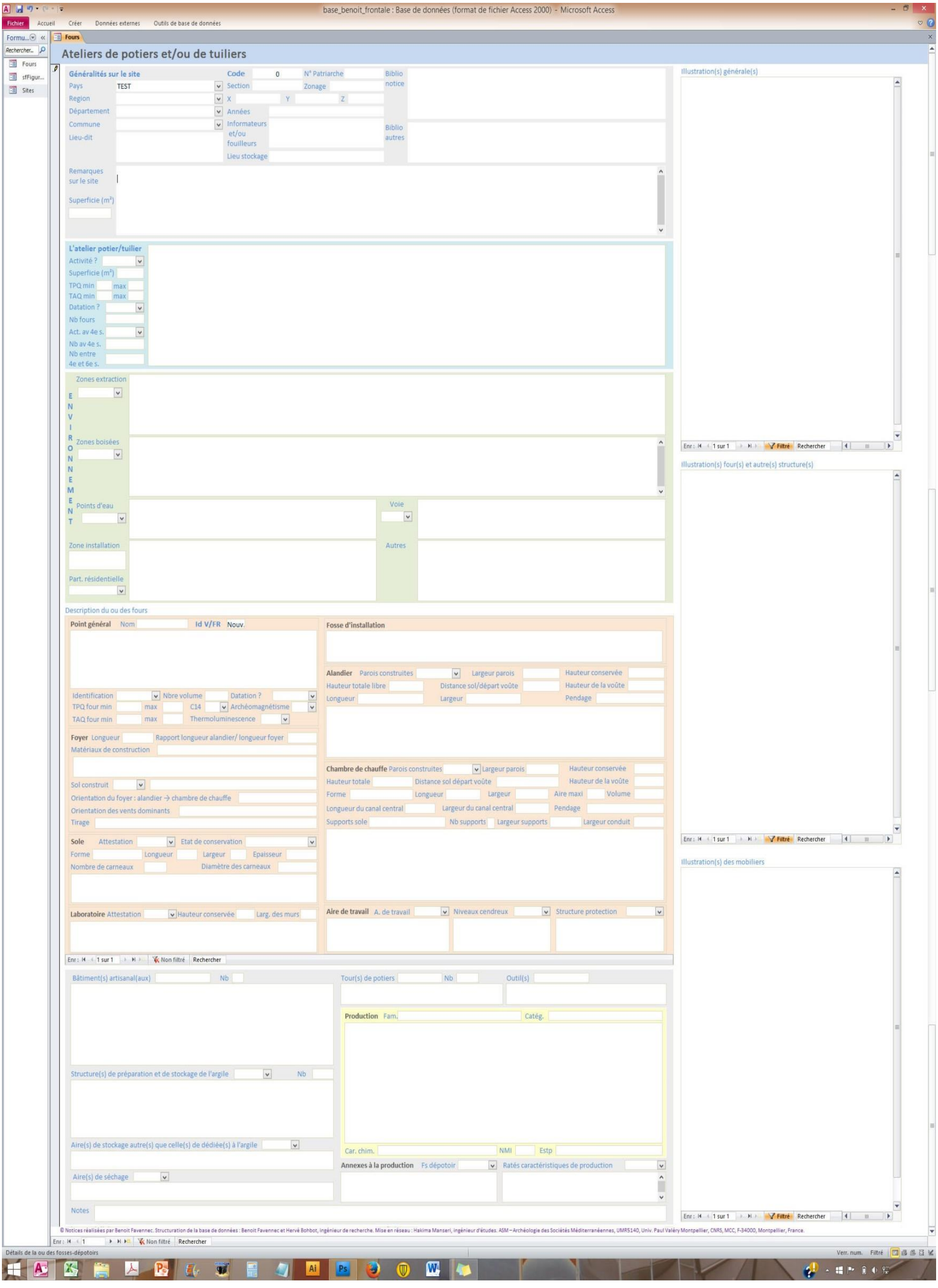


Fig.181 : Formulaire de saisie type

que l'on peut ajuster en fonction des besoins ou des données enregistrées pour chaque notice[694].

La base de données développée ici se présente sous la forme d'un ensemble de fiches normalisées, les notices (**Fig.181**). Chacune d'elles correspond à un atelier ou une région productrice. Pour les différencier, chaque fiche et donc chaque site ou zone de production a reçu un numéro d'identification unique à quatre chiffres, qui s'incrémente. Ce numéro est indiqué dans le champ Code dans le formulaire (**Fig.182**). Pour distinguer un atelier non précisément localisé ou une région productrice sans atelier connu d'un site clairement identifié sur le terrain, le code à quatre chiffres est suivi d'un tiret « - » et d'une lettre de l'alphabet en majuscule. Ce codage varie légèrement quand plusieurs sites ou régions non localisés précisément concernent à la même échelle (région, département ou commune) différentes périodes ou catégories céramiques : chaque période ou catégorie est décrite dans une notice spécifique, mais toutes partagent le même code à quatre chiffres, excepté que le tiret est suivi d'une lettre comprise entre A et Z, selon l'ordre alphabétique et l'ordre de saisie dans le corpus. Une codification similaire a été adoptée pour individualiser les ateliers formant un même groupement. Tous ont en commun le même code à quatre chiffres, mais pour les individualiser, celui-ci est suivi d'un tiret et d'un code cumulatif à deux chiffres, respectant l'ordre de saisie. Quand les ateliers constituant le même groupement ne sont pas repérés précisément, la notice de site reçoit simplement un code à quatre chiffres et le tiret.

- Chaque notice du corpus s'appuie sur un formulaire de saisie normalisé, divisé en huit rubriques, où sont réparties l'ensemble des données sur le site ou la région productrice (**Fig.181**). Les rubriques reprennent entre autre les recommandations définies dans le recueil des ateliers de potiers et de tuiliers de la S.F.E.C.A.G pour l'époque gallo-romaine (http://sfecag.free.fr/recueil/index.htm), les éléments structurant chaque notice d'ateliers dans la thèse de F. Thuillier (2003), ainsi que les critères définis par le réseau I-CERAMM pour ses fiches de sites d'époques médiévale et moderne (http://iceramm.univ-tours.fr/bdceramm.php). Pour structurer la base de données, chaque rubrique comprend des champs de données qui renseignent des critères spécifiques, qui permettront ensuite de faire la synthèse et les recherches. Ces derniers sont de trois types. Les champs à valeurs numériques et ceux avec des listes déroulantes sont des espaces où les informations sont très succinctes, puisqu'ils sont destinés aux traitements statistiques et aux recherches simples et rapides. Les zones de textes extensibles sont réservées aux descriptions, qui serviront à des recherches complexes. La première rubrique du formulaire rassemble les **données générales de la région et/ou uniquement du site étudié** (cadre gris clair ; **Fig.182**).

[694] Je remercie H. Bohbot pour son soutien et pour le temps qu'il a consacré à la construction de ce formulaire, à l'état de sortie de celui-ci et à la réalisation du S.I.G. Sans lui, ce travail aurait été impossible.

Quatre sous-parties l'organisent :

o Tout d'abord, l'ensemble des éléments indispensables pour citer et retrouver le site ou la région productrice sont indiqués. Le numéro de référencement (champ Code) est donc présent dans cette partie du formulaire, ainsi que les éléments permettant de localiser géographiquement le site ou la région. Les noms de pays, de région, de département et de commune sont à choisir en majuscule dans les champs à éléments de liste spécifiques à cet usage ; alors le nom du lieu-dit doit être écrit par l'auteur de la notice en majuscule. En revanche dans les champs de détails qui suivent, seule la première lettre du mot doit l'être et les appellations des lieux-dits doivent apparaître en italique. Pour ce faire, ils doivent être encadrés des balises suivantes « » et « ». Par exemple, pour l'atelier de *Las Cravieros,* il faut écrire « Las Cravieros ». Sous le numéro ICAF et le repérage cadastral, dont l'année peut être précisée dans la partie concernant le lieu-dit, les coordonnées GPS doivent être données en Lambert 93.

o La deuxième sous-partie des données générales réunit les éléments sur l'historiographie du site : les années de découvertes, de recherches sur le site ou d'étude de mobilier, le nom des inventeurs ou des intervenants sur l'atelier et le lieu de conservation du mobilier. Pour définir un siècle ou une période approximative, le codage suivant a été choisi: année de début approximatif, suivit d'un « / » puis l'année de fin approximative. Par exemple, cela donne pour évoquer le XXe siècle, l'expression 1900/2000. Quand il y a un « - », cela indique que les observations ou les travaux ont eu lieu entre ces deux dates incluses.

o La troisième sous-rubrique concerne la bibliographie. D'un côté, l'ensemble des publications consultées pour réaliser la notice est inventorié et de l'autre (Biblio autre), les textes qui n'ont pu être lus, mais qui concernent aussi en partie ou entièrement le site. Chaque référence bibliographique doit être construite sur le modèle suivant, en fonction de l'année de publication, pour montrer que les connaissances sur le site ont pu être évolutives.

- pour un article : NOM de l'auteur (Initiale de son prénom) – Titre de l'article. In NOM du directeur ou coordinateur de la publication (Initiale de son prénom) dir. ou coord. – *Titre de l'ouvrage. Collection et n° dans la collection en italique*. Lieu de publication : Editeur, année de publication, nombre de page en précisant p.page de début-page de fin, soit pour l'exemple : ADRIAN (Y.-M.) – Structures et productions de l'atelier de potiers antique du «Gouffre » en forêt de Lyons-la-Forêt (Eure), résultats de l'opération archéologique de 2002 et bilan des données régionales. In SFECAG – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013. Marseille : SFECAG, 2013, p.435-458

- pour une monographie : NOM de l'auteur (Initiale de son prénom) –*Titre de l'ouvrage. Collection et n° dans la collection en italique*. Lieu de publication : Editeur, année de publication, nombre de page suivit immédiatement de "p.", soit pour l'exemple : POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.), RIGOIR (Y.) - La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques

paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)</i>. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, 194p.

Les références bibliographiques dans les champs autres sont constituées de la manière suivante : Nom de l'auteur Année de publication, page ou/et fig.n° de figure, soit Favennec et Passelac 2014, 503 et fig.10. Soulignons enfin que pour tout retour à la ligne, l'utilisateur doit appuyer sur les touches « Ctrl + Entrée », puis écrire la formule <br>, afin que dans l'état de sortie, celui-ci apparaisse.

o La quatrième sous-partie est consacrée à un rapide résumé de l'occupation du site, quand celui-ci ne correspond pas uniquement à l'atelier. La situation topographique (en plaine, dans une vallée, en zone littorale, sur un relief, à mi-pente, etc.) et les grandes phases et structures y sont présentées, ainsi que les éléments concernant la superficie des vestiges ou de la zone fouillée (en m²). Ces quelques lignes peuvent parfois être précédées d'une courte synthèse sur l'artisanat céramique dans la micro-région concernée (sur quelques km²). Pour permettre au lecteur de se retrouver quand il naviguera ensuite sur l'ensemble de la base de données, les rappels bibliographiques entiers et non l'utilisation « *ibid.* » doivent être mentionnés au début de chaque partie détaillée.

Fig.182 : Extrait de la base de données, rubrique données générales région et/ou site.

- La rubrique de saisie n°2 réunit les **données générales de l'atelier** (cadre bleu ; **Fig.183**). Il s'agit de dresser en quelques mots ou paragraphes les traits principaux caractérisant l'activité potière et/ou tuilière du site ou de la région étudiée : la superficie de l'atelier et/ou de la zone artisanale fouillée, les phases, les structures, les outils artisanaux trouvés et les catégories produites. Des champs à éléments de listes ou à valeurs numériques permettent par ailleurs de souligner certains détails généraux, comme le degré de confiance[695] dans l'identification artisanale du site et dans sa période d'activité (oui, non,

[695] Des éléments définis par les inventeurs du site ou par d'autres chercheurs, que ce soit par de nouvelles opérations de terrain et/ou des retours sur le mobilier laissent ouvert ou peuvent ou ont entrainé des modifications par rapport aux premières identifications et datations.

peut-être[696]) ; la superficie occupée en m² ; le nombre de fours définis par les fouilleurs[697] ; s'il y a une activité potière et/ou tuilière avant le IVe siècle ; le nombre de fours avant le IVe siècle et celui entre les IVe et VIe siècles. Il convient aussi d'attirer l'attention sur la définition de *terminus post quem* et *ante quem* minimum et maximum. En effet, cette approche est nécessaire car elle est la seule qui permet de traiter les fourchettes chronologiques, plus ou moins larges, qui fixent le début ou la fin d'activité de nombreux sites ou productions.

Fig.183 : Extrait de la base de données, rubrique données générales de l'atelier.

- La troisième partie du formulaire compile l'ensemble des données restituant l'**environnement** du site (cadre vert ; **Fig.184**). Six sous-rubriques se succédant, que l'on peut trier en fonction de champs à éléments de listes (oui, non, peut-être), organisent ce thème :

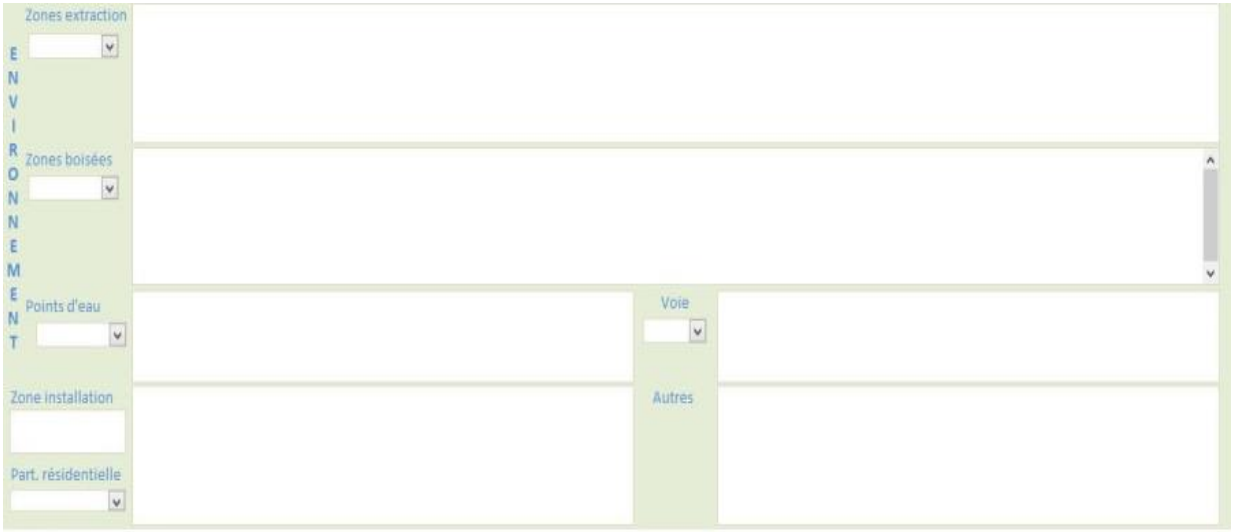


Fig.184 : Extrait de la base de données, rubrique environnement.

[696] Je n'ai pas retenu le critère « probable », développé par F. Thuillier (2003) ou par P. Van Ossel (2011a) car cet indice de confiance n'apporte rien de plus pour raisonner statistiquement par rapport au critère « peut-être ».

[697] L'impossibilité de revenir sur l'ensemble de la documentation de terrain et la grande disparité dans les descriptions des fours obligent à reprendre les données chiffrées des fouilleurs. Ces dernières sont à prendre comme des estimations car là aussi, il y a une grande disparité dans la façon de procéder au décompte des structures de cuisson. Un four avec un alandier réorienté est parfois considéré comme constituant une même structure, alors que pour d'autres chercheurs, il y a deux fours ; le même constat apparait quand il y a une ou plusieurs modifications internes dans le four. Il faut donc à l'avenir pour uniformiser l'approche des ateliers, considérer que toute modification sur un four correspond à une nouvelle structure de cuisson. Cette méthode permettra aussi de comparer plus facilement les fours entre eux (voir à ce sujet, la quatrième rubrique du formulaire).

o La première présente les zones d'approvisionnement en argile et dégraissants. Pour cela, les cartes géologiques imprimées ou les sites internet http://infoterre.brgm.fr et http://www.argiles.fr[698] peuvent avoir été consultés. Les gisements exploités peuvent se situer sur l'atelier ou entre 1 et 30 km de celui-ci[699]. Les données concernant les fosses ou les carrières d'extraction sont également développées ici (pour des exemples de structures et d'outils, voir Charlier 2011, 45-76 ou notre **point 3.2.1**).

o La deuxième sous-rubrique traite des zones possibles d'approvisionnement en combustible. Leurs emplacements sont généralement trahis par la présence d'un ou de plusieurs vide(s) dans l'occupation du sol (absence d'habitat puis plus tard de paroisses), dans les environs proches du site, entre quelques centaines de mètre ou quelques kilomètres (Bourin-Derruau 1987, vol.2, 13 ; Chabal 2001, fig.5 ; Mauné 2009, 131-132 ; notre **point 3.2.1**). La localisation des massifs peut être parfois appuyée par des observations sur des cartes anciennes (carte de Cassini ; http://www.cartocassini.org/cartecassini/france.htm) ou des vues satellites actuelles (http://infoterre.brgm.fr), avec la recherche des reliquats des boisements antiques ou par des zones. Je pense également comme S. Mauné (2009, 78) qu'«il est indéniable que [la] présence [des ateliers de potiers et de tuiliers] pourrait signaler, en filigrane, la proximité d'espaces boisés, liés ou pas, à la présence de frontières antiques ». Les données anthracologiques sont également présentées dans cette sous-rubrique car elles apportent à chaque fois des éléments sur la ressource en bois.

o Dans cette autre partie, tous les éléments pouvant permettre un approvisionnement en eau des artisans sont recensés : puits, source(s), ruisseau(x), cours d'eau plus important(s). Ils sont généralement situés dans un rayon de quelques centaines de mètres autour du site.

o Cette sous-rubrique permet de définir la nature du site lors de l'activité des artisans[700] : rurale pour un site soit isolé, soit associé à un établissement (dans la *pars rustica*), soit intégré à un habitat groupé (couvrant jusqu'à deux hectares) ou encore installé à côté d'un camp militaire isolé (dans les *canabae*) ; périurbaine pour les vestiges se trouvant dans un faubourg ou dans une partie *extra-muros*, à 200/300 m des limites ou de l'enceinte d'une agglomération ; urbaine, pour les installations se trouvant dans la partie *intra-muros* d'agglomération (chef-lieu de cité et agglomération secondaire de plus de deux hectares). L'adjectif « urbain » est attribué aux installations potières formant des groupements d'ateliers occupant une surface supérieure à deux hectares car elles s'apparentent aux agglomérations secondaires. Dans la mesure du possible, les bâtiments, structures et le mobilier correspondant à l'habitat ou relevant de la sphère domestique sont également détaillés.

[698] Les argiles utilisées par les potiers sont généralement celles dites « argile moyennement gonflante » ou à « aléa moyen ».
[699] Picon 1990, 65 ; Dufay *et al.* 1997, 57-58 ; Dufaÿ 1999, 264-265 ; Picon 2004, 284 ; Deru et Fronteau 2010, 544.
[700] Pour un aperçu et la complexité des catégories et sous catégories qui peuvent être réaslisées, on consultera la thèse de L. Pastor (2010, 38-48). De multiples difficultés existent également pour les définir (cf. *infra* notre **point 5.2**).

o La cinquième sous rubrique rassemble les informations touchant le site et son raccordement avec le réseau de communication et de commerce local et régional : chemins et voies terrestres, voies fluviales et/ou marines, le plus souvent localisés ou restitués à quelques mètres, voire centaines de mètres du site.

o Enfin, la dernière sous rubrique compile les éléments autres, se rattachant à l'environnement du site : autres activités artisanales contemporaines des potiers et/ou tuiliers, inhumations ou encore proximité de sites au statut important ou de frontières de cités.

- Le quatrième champ du formulaire concentre l'ensemble des informations sur les **fours** (cadre rose ; **Fig.185**). Pour ce faire, un sous-formulaire a été créé. Celui-ci offre l'avantage de présenter chaque four selon les mêmes éléments et ordre, tout en individualisant les données de chacune de ses parties. La réalisation de classements statistiques et de synthèses, que ce soit au niveau d'un atelier ou à une plus grande échelle, est par ailleurs facilitée.

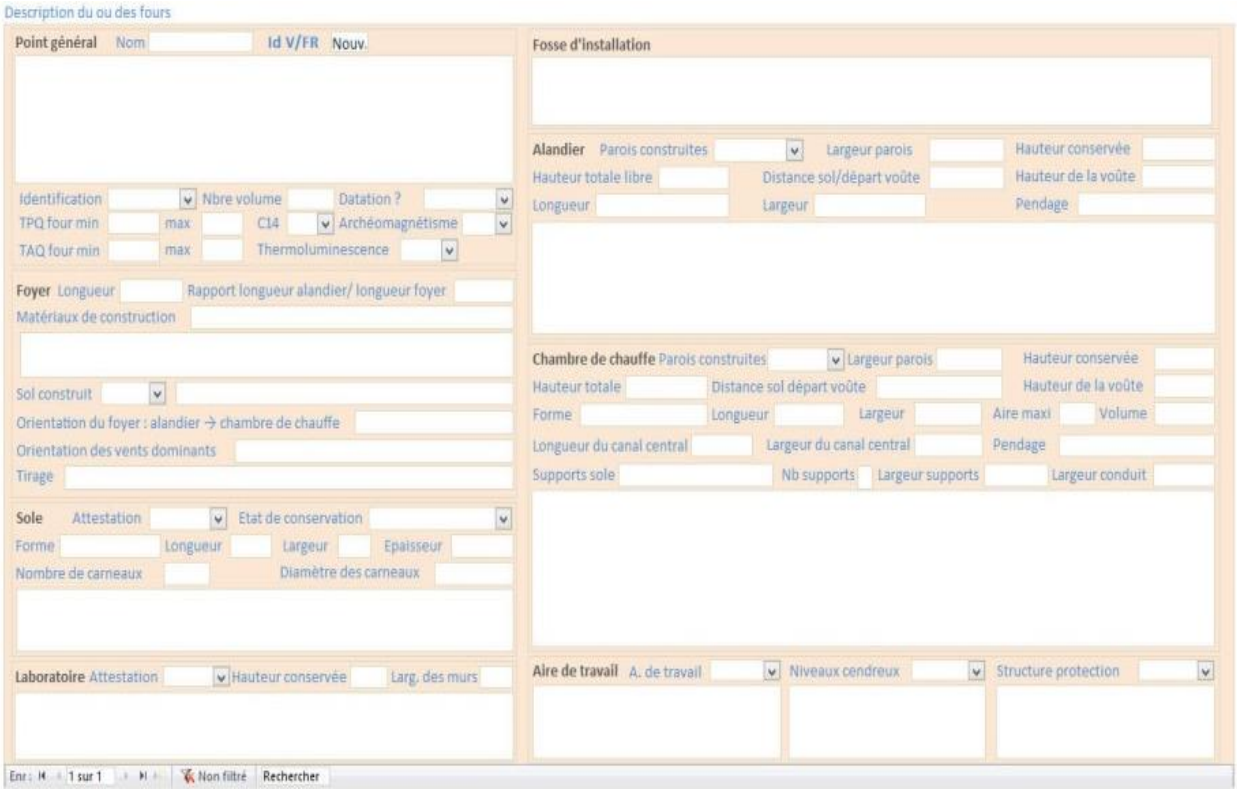


Fig.185 : Extrait de la base de données, rubrique four.

La lecture des différents ouvrages et articles concernant les structures de cuisson potières et tuilières m'a conduit à traiter chaque modification touchant à l'architecture interne du four comme entrainant la création d'un nouveau four et donc une nouvelle notice[701]. Les modifications internes des fours, en plus d'offrir des indices d'une durée d'utilisation longue, entraînent très fréquemment des variations dans les dimensions initiales. Or ces changements

[701] F. Charlier a aussi individualisé dans son formulaire chaque état des fours.

jouent sur le point chaud du four[702] et sur le tirage, facteurs déterminant pour l'utilisation ou l'abandon d'une structure de cuisson. Combinés à l'expérience du maître fournier et au combustible utilisé (essence et diamètre), ils ont un impact sur la finalité de ces structures : cuire un certain volume d'objets, avec un minimum de rebuts. Modifier un four déjà existant et fonctionnel n'est donc pas anodin : cette situation résulte d'une décision fondée, mobilisant l'expérience du maître fournier et prenant en compte les besoins de l'atelier (volume de poterie à produire dans un certain délai ou avec un certain volume de combustible). En outre, sans des notices individuelles pour chaque état, il n'aurait pas été possible de comparer statistiquement et métrologiquement un four qui compte une seule phase de fonctionnement et une structure qui a connu de multiples réaménagements. Cette approche a aussi pour but d'éviter les erreurs et les oublis dans les synthèses, car souvent les données des différents états sont mélangées (un seul four est mentionné) et les données stratigraphiques phasées ne sont plus prises en compte (Leenhardt 2001 concernant le four 7 du *Clots de Raynaud* à Sallèle d'Aude[703]). Qui plus est, il ne faut pas oublier que les successions de fours, plus ou moins au même emplacement, résultent de stratégies d'optimisation du temps et des moyens mobilisés par les artisans.

Pour faciliter le référencement des fours, chaque notice des structures de cuisson possède un numéro automatique cumulatif, interne à la base de données (le champ Id V/FR). Néanmoins, le numéro d'identification donné par les fouilleurs a été conservé à côté (champ Nom). Celui-ci est parfois accompagné d'une précision pour rappeler à quel état de la structure il se rattache et rendre possible tout retour à la documentation déjà publiée. Ensuite, les principales particularités du four sont données dans la mesure du possible en quelques lignes ou paragraphes (cf. *supra* le **point 2.1.2** pour le lexique et les schémas explicatifs concernant chaque partie du four) :

- son emplacement par rapport aux autres structures de l'atelier,
- le nombre de volume et d'alandier,
- l'orientation de ce ou ces dernier(s), avec toujours en premier le point cardinal de la gueule du four,
- la forme de la chambre de chauffe
- les éléments constituant le dispositif de soutènement de la sole,
- le nombre successif de four à cet emplacement
- et la datation de la structure.

Pour exploiter rapidement ces données, des champs à éléments de listes (oui, non, peut-être) ou à valeurs numériques ont été de nouveau insérés. Ils permettent d'indiquer le

[702] Il s'agit de l'endroit du four où la température est la plus importante. Pour obtenir une répartition homogène des températures et ainsi avoir des céramiques de même aspect sans qu'il n'y ait de surcuit ou de sous-cuit, celui-ci doit se trouver au centre de la chambre de chauffe.
[703] Cf. la notice site 0141.

degré de confiance dans l'identification et dans la datation de la structure de cuisson[704], le nombre de volumes du four (cf. *supra* le **point 2.1.2**), le *terminus post quem* et *ante quem* minimum et maximum[705], ainsi que si des datations ^{14}C, archéomagnétiques ou encore de thermoluminescence ont été réalisées.

Chaque partie du four est ensuite décrite en fonction de l'état de la documentation disponible et par l'intermédiaire de sous-rubriques : on passe ainsi de la fosse d'installation, aux parties basses du four (alandier et chambre de chauffe), à la sole et au laboratoire, avec une partie très synthétique sur le foyer[706]. L'aire de travail du four est aussi décrite, ainsi que les niveaux cendreux retrouvés dans le four ou au-devant et les éléments documentant la présence d'une structure de protection du four ou de l'aire de travail le précédant. Pour des explications concernant ces différents termes, le lecteur doit se reporter au **point 2.1.2**. Un ou plusieurs champs à éléments de listes ou à valeurs numériques précède(nt) chaque zone de texte afin de faciliter l'enregistrement, puis les recherches et les classements statistiques.

Chaque mesure dans les champs à valeur numérique est donnée en mètre, à deux décimales près, sauf pour l'aire et le volume de la chambre de chauffe, où le degré de précision reste à une décimale près, ainsi que pour le pendage du sol, qui s'exprime en degré (°)[707]. Les champs concernant la hauteur, la longueur, la largeur de l'alandier et de la chambre de chauffe et la forme de cette dernière correspondent aux mesures ou au plan dans l'œuvre, c'est-à-dire à l'espace libre à l'intérieur du four[708]. Cette approche a été nécessaire car les limites internes de nombreux fours correspondent simplement aux parois de la fosse d'installation. Les mesures prenant en compte l'œuvre ne permettent pas ainsi de tout comparer, ni de retrouver les éléments du tirage. Toutefois, les dimensions de chaque partie construites ne doivent pas être oubliées dans les descriptions.

Quatre champs à éléments de liste particuliers existent :

- Le premier concerne les supports de la chambre de chauffe. Il permet de retrouver rapidement l'ensemble des éléments constituant le dispositif de soutènement de la sole. Un soin particulier doit être porté à l'enregistrement de ces éléments, souvent déterminant pour comprendre l'organisation interne des fours, car de multiples techniques ont été adoptées parfois seules, parfois combinées. Pour uniformiser et faciliter les descriptions, les expressions ont été rassemblées dans la table de synthèse (**Fig.171**). Quand plusieurs éléments différents sont recensés, un « + » a été placé entre deux termes pour souligner que la

[704] Cf. *supra* les **points 2.1.2.1.3.3** et **3.1.2**, ainsi que les **notes 575** et **736**.
[705] Cf. la remarque concernant les *TPQ* et *TAQ* des ateliers car les raisons sont identiques.
[706] Il s'agit de l'espace libre dans l'alandier et dans la chambre de chauffe.
[707] Cet élément permet notamment de repérer la fin de l'alandier et le début de la chambre de chauffe. Il est aussi intéressant pour comprendre comment les maîtres fourniers ont réglé et joué sur le tirage et le point chaud du four.
[708] Ce choix a été aussi adopté par F. Le Ny (1988, 14 et 50) et F. Thuillier (2003, 377). Toutefois, de très nombreux chercheurs, même en se référant à ce travail, ont pris l'habitude de donner les dimensions œuvres incluses car ils considèrent que ces mesures permettent de retrouver l'emprise maximale du laboratoire. Or les fours biens conservés montrent qu'il n'y a pas de règle en la matière : la fosse d'installation peut être beaucoup plus large que l'espace qui sera dévolu au laboratoire (cf. le four des *Bastides IV*, à Velaux, Bouches-du-Rhône ; **Fig.170**) ou au contraire, elle est nettement plus réduite (cf. le grand four de *La Graufesenque* à Millau ; Picon et Vernhet 2008).

mise en œuvre est plus ou moins complexe. Les éléments d'étaiement incertains sont suivis d'un point d'interrogation.

o Le deuxième champ à éléments de liste permet de synthétiser les éléments utilisés dans la construction du four. Chaque matériau est désigné par ses trois premières lettres[709]. Pour souligner l'emploi de différents matériaux, un « + » est placé entre deux abréviations. Quand il y a une incertitude, c'est un point d'interrogation qui suit les trois lettres. Une attention particulière a été portée sur les matériaux périssables ou encore sur les pierres non réfractaires comme le calcaire. Dans le premier cas, ces éléments sont difficilement identifiables car ils ne sont plus conservés que par leurs négatifs et ils peuvent être confondus avec des traces de doigts ; dans la seconde situation, il s'agit soit d'éléments provenant de parties non exposées à des températures élevées, soit d'éléments intrusifs. Les maîtres fourniers évitent en effet d'utiliser de tels matériaux dans les parties exposées aux flammes et aux gaz car ils s'altèrent totalement ou éclatent sous l'action des fortes températures.

o Le troisième champ concerne l'orientation du four. Le point cardinal où se trouve la gueule du four est ainsi indiqué en premier. Il est séparé par un « / » du point cardinal marquant la chambre de chauffe.

o Le quatrième champ concerne l'orientation des vents dominants régionaux. Il s'agit du même principe que le précédent, sauf que c'est le sens du vent qui est mentionné.

- La cinquième rubrique du formulaire concerne les **structures associées** aux fours (**Fig.186**). Y sont recensés les bâtiments artisanaux, les fosses et structures de préparation et de stockage de l'argile, ainsi que les aires de séchage, de stockage d'autres matériaux et de circulation (pour plus de détails, cf. *supra* les **points 2.1.3.1** et **2.1.3.3**). La partie descriptive est précédée d'un champ à liste de valeur pour indiquer l'indice de confiance dans l'identification de la structure ou de l'espace. Un champ à valeur numérique a également été ajouté pour les bâtiments et les structures en lien avec le travail de l'argile afin de les

Fig.186 : Extrait de la base de données, rubrique structures associées.

[709] Adobe = Ado ; Brique = Bri ; Bois = Boi ; Céramique = Cer ; Imbrex = Imb ; Pierre = Pie ; Tegula = Teg ; Tuile = Tui ; Tuyaux = Tuy.

évaluer ensuite statistiquement.

- La sixième rubrique (**Fig.187**) rassemble les informations sur les **outils et autres éléments participant directement au façonnage des produits de l'atelier** (voir respectivement pour plus de détails les **points 2.1.1** et **2.1.3.3**). Il y est présenté d'un côté l'ensemble des fosses de tour de potiers, les éléments de tour comme les crapaudines et les volants et de l'autre tous les objets participant directement au façonnage des céramiques (moules, estèques, lissoirs, etc.) ou à leur cuisson (pernettes, cales de cuissons, tubulures, etc.). Un champ à éléments de liste précède à chaque fois la partie descriptive pour indiquer l'indice de confiance dans l'identification des structures ou objets retrouvés.

Fig.187 : Extrait de la base de données, rubrique façonnage et outils.

- La septième rubrique du corpus compile les données sur le **répertoire de production** réalisé dans l'atelier ou dans la région étudiée (**Fig.188**). Pour les filtrer, deux champs à éléments de liste ont été placés au début de cette partie. Le premier indique la nature générale des productions : céramiques pour le service et la table (« SERVICE ET TABLE»), céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments, (« PREPARATION ET CUISSON »), les amphores (« AMPHORE »), les autres terres cuites (« AUTRE »). Le second permet de recenser rapidement les catégories produites. Pour ce faire, les termes ou expressions désignés dans la **Fig.180** ont été repris.

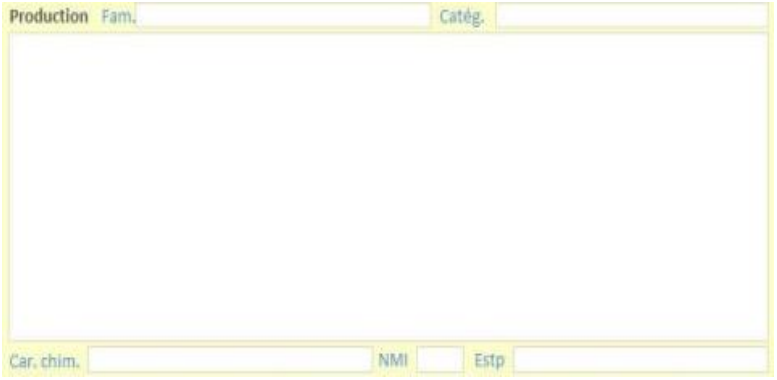


Fig.188 : Extrait de la base de données, rubrique répertoire de production.

Les différentes catégories et groupes de mobilier sont ensuite présentés individuellement. La nature et l'aspect des pâtes, des engobes quand il y en a et les formes réalisées sont ainsi précisés. Les expressions utilisées pour décrire les céramiques renvoient au lexique développé dans le **point 2.3.3** et les appellations typologiques, à celles développées dans le *Dicocer* ou dans l'ouvrage de R. Brulet, F. Vilvorder et R. Delage (2010). Des indications sur les décors peuvent être données, ainsi que quelques éléments sur les diamètres ou sur la représentativité des formes entre elles.

La dernière partie de la rubrique production rassemble des données peu fréquemment développées. Il y est notamment indiqué le nombre minimal d'individu, abrégé NMI,

caractérisant la production sur l'atelier ; les informations sur les éléments estampillés ou encore les données physico-chimiques des argiles utilisées.

- La dernière rubrique du formulaire correspond à des **éléments annexes au fonctionnement de l'atelier** (**Fig.189**). Elle est ainsi partagée entre les dépotoirs et les ratés de production. Chacune des deux sous-rubriques contient un champ à éléments de liste pour indiquer la confiance dans l'identification de ces éléments et interroger ensuite plus facilement la base de données. En règle générale, comme les dépotoirs sont souvent dans des structures abandonnées de l'atelier, qui ont donc été déjà décrites, seuls leurs comblements sont présentés et en particulier la nature des ratés de production : fragments crus, sous-cuits, surcuits, déformés, cloqués, fondus, agglomérés ou vitrifiés.

Fig.189 : Extrait de la base de données, rubrique répertoire

Pour alléger les propos, un champ destiné aux notes de bas de page a été installé dans la partie inférieure du formulaire. Cette fonctionnalité étant absente d'Access, tous les renvois ont dû être faits manuellement, comme les retours à la ligne après chaque fin de note dans le champ destiné à cet effet. Par ailleurs, pour faire ressortir la note dans le texte, chaque numéro de référence est encadré par deux parenthèses.

Fig.190 : Extrait de la base de données, encart des notes

2.3.3 **Le vocabulaire utilisé pour la description des céramiques**

Les premières classifications de mobilier céramique antique provenant d'ateliers gaulois remontent aux alentours du milieu du XIXe siècle (pour plus de détails sur ces travaux et les suivants, **Annexe 9**). Leurs auteurs mettent en place des concepts qui deviendront indissociables de la céramologie. Ils instaurent notamment les notions de typologies ouvertes, d'examen des pâtes et des revêtements des poteries pour définir les catégories céramiques. Ils lancent également les premiers raisonnements sur l'« hérédité » ou l'affiliation qui relient les céramiques romaines entre elles, ainsi que les premières réflexions sur l'origine et la diffusion globale de ce mobilier. Cependant, les formes de ces objets ne sont pas traitées en détails.

Il faut ainsi attendre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle pour que certains profils céramiques originaires de la Gaule ou trouvés dans des contextes gaulois soient l'objet d'études typologiques. Néanmoins, les archéologues s'attachent alors à classer soit uniquement certains artefacts bien conservés, très souvent entiers, soit des ensembles venant de sites au statut particulier.

A partir des années centrales du XXe siècle, les études céramologiques se multiplient. Pour conserver et comprendre l'ensemble des données, de plus en plus de travaux s'attachent désormais à inventorier tous les fragments céramiques. Face à la diversité des termes et des méthodologies employés, quelques chercheurs tentent alors d'uniformiser les appellations des céramiques et des différentes parties de celles-ci[710]. Toutefois, aucune uniformité dans les mots et les expressions ne s'impose, que ce soit à l'échelle d'un département ou d'une région. Les synthèses ne comportent que très exceptionnellement un lexique (Morel 1986 ; Brulet *et al.* 2010). Pour que le lecteur puisse me comprendre, le lexique des termes que j'ai utilisé pour décrire l'ensemble des céramiques rencontrées est présenté dans les **Fig.191** et **Fig.192**.

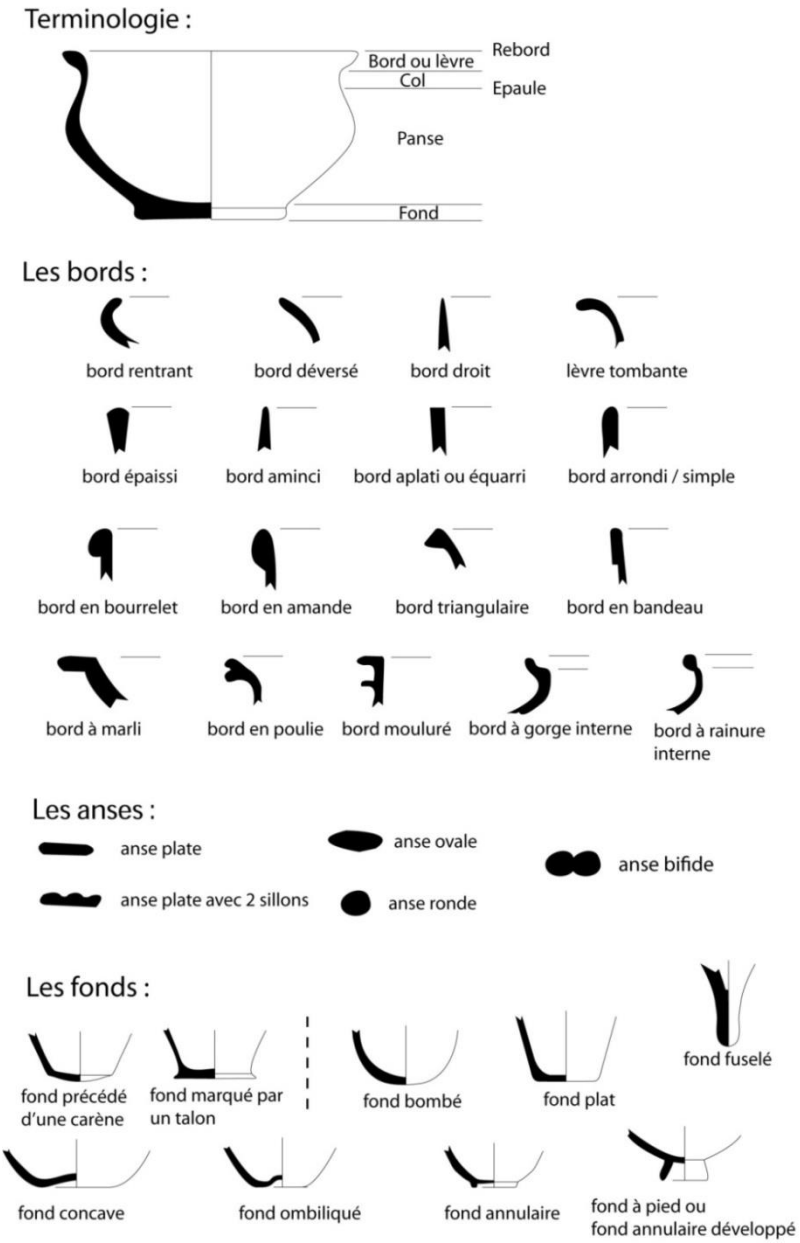


Fig.191 : Lexique des termes employés pour décrire les céramiques

[710] Gardin *et al.* 1956 ; Rigoir 1968 ; Rigoir et Vertet 1973 ; Vallet 1977 ; Buschenschutz 1987 ; Bats 1988, 65-71 ; Balfet *et al.* 1989.

Assiette(s) ou plat(s) ou plateau(x)	Forme(s) céramique(s) ouverte(s), généralement basse(s), pour le service et la table, mais aussi pour la cuisson des aliments. Les assiettes correspondraient aux poteries, dont l'ouverture est inférieure ou égale à 20 cm. Les plats présentent des diamètres plus importants
Pot(s) ou urne(s) ou olla(e)	Forme(s) céramique(s) fermée(s), haute(s), à ouverture large (plus d'une douzaine de centimètres), pouvant avoir parfois une anse, pour le stockage, la conservation et la cuisson
Couvercle(s)	Forme(s) céramique(s) ouverte(s), basse(s), pour obstruer divers types de récipient
Bol(s) ou coupe(s) ou jatte(s)	Forme(s) céramique(s) ouvertes, peu haute, pour le service et la table, mais aussi pour la préparation des aliments. Les bols correspondraient aux poteries, dont l'ouverture est inférieure ou égale à 18,5 cm. Les coupes ou jattes présentent des diamètres supérieurs à 23 cm. Pour les pièces comprises entre ces deux mesures, aucun classement n'est possible
Cruche(s)	Forme(s) céramique(s) fermée(s), haute(s), dont le diamètre est habituellement inférieur à une douzaine de centimètres), présentant une à deux anses, pour le service et la table, mais aussi pour le stockage, la conservation et la cuisson des aliments
Mortier(s) ou jatte(s)	Forme(s) céramique(s) ouverte(s), peu haute(s), servant au broyage et à la préparation de divers aliments ou concoction(s)
Bassin(s) ou jatte(s)	Forme(s) céramique(s) ouverte(s), peu haute(s) à haute(s), servant à divers usage(s)
Brique(s)	Terre(s) cuite(s) plate(s) sans rebord
Imbrex / imbrices	Terre(s) cuite(s) de section convexe, généralement sans rebord, pour la toiture de bâtiments
Tegula / tegulae	Terre(s) cuite(s) plate(s), présentant un rebord, pour la toiture de bâtiments
Antéfixe(s)	Terre(s) cuite(s) à décor moulé ornant certaines parties de toitures
Amphore(s)	Forme(s) céramique(s) fermée(s) haute(s) à deux anses de grande à moyenne dimension pour le transport de diverses denrées
Statuette(s)	Figurine(s) en terre cuite

Fig.192 : Tableau récapitulatif des expressions pour désigner les objets céramiques (pour plus de précisions sur les vases, cf. les définitions dans Bats 1988, 65-71 et Favennec 2010, annexe 5 et 6).

2.4 L'utilisation de la base de données, mode d'emploi

La base de données est accessible avec toutes les versions du logiciel Access et son aperçu a été configuré pour une résolution d'écran 1 920 × 1 200 (voir la vidéo de présentation en annexe). Deux méthodes sont possibles pour la consulter et trois, pour faire des recherches. Nous ne présenterons pas la troisième manière d'interroger la base de données, car elle nécessite auparavant quelques bases informatiques sur le fonctionnement des « Requêtes » dans Access.

La plus simple consiste à naviguer dans le fichier en mode « Formulaire », option prédéfinie par défaut lorsque que le fichier s'ouvre (**Fig.193,** cadre rouge). Pour afficher toutes les données disponibles[711], il faut ensuite double- cliquer sur le champ « Site », qui est visible en haut à gauche, sous la barre des outils. L'utilisateur doit ensuite utiliser le curseur présent à droite de la fenêtre pour se déplacer à l'intérieur d'une même notice. Les onglets ► ou ◄, situés tout en bas du formulaire (**Fig.193,** cadre vert), permettent en revanche de naviguer d'une notice à l'autre. L'onglet ►☼ sert quant-à-lui à créer une nouvelle notice[712]. Ces trois onglets sont présents aussi en bas du sous-formulaire des fours (**Fig.185**) et de chaque fenêtre des illustrations. Ils permettent uniquement cette fois de passer d'un four à

[711] Quand il n'y a aucune information, le champ est laissé vide, excepté pour les fours, où il est précisé « Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ».

[712] Pour faciliter l'enregistrement et familiariser l'utilisateur à la base de données, un ordre de saisie a été prédéfini. Il reprend en outre l'ordre de présentation de la partie dédiée à la structuration de la base de données. Cependant, il est possible de naviguer dans la notice sans tenir compte de cet ordre d'enregistrement

l'autre pour un même site ou d'une image à l'autre. Si le lecteur veut consulter l'intégralité du texte dans les champs de détails, il doit pour cela cliquer sur le champ voulu, puis déplacer le curseur qui apparaît à la droite du champ. Pour obtenir un aggrandissement pdf de la vignette, il suffit de réaliser un simple clique sur celle-ci.

Fig.193 : Extrait de la base de données, éléments pour naviguer à l'intérieur de celui-ci en mode « Formulaire ».

Les recherches de mots clés ou d'expressions dans ce mode formulaire se font par l'intermédiaire du raccourci clavier « ctrl + F ». La boite de dialogue (**Fig.194**), qui apparaît alors, permet de rechercher dans l'ensemble du document ou dans le champ sélectionné, un ou plusieurs mots clés. L'utilisateur remarquera que le programme propose par défaut de rechercher le mot ou les mots dans un « champ entier », ce qui exclut les champs de détails. Pour éviter ce problème, il doit choisir dans l'onglet « Où : » l'expression « N'importe où dans le champ ».

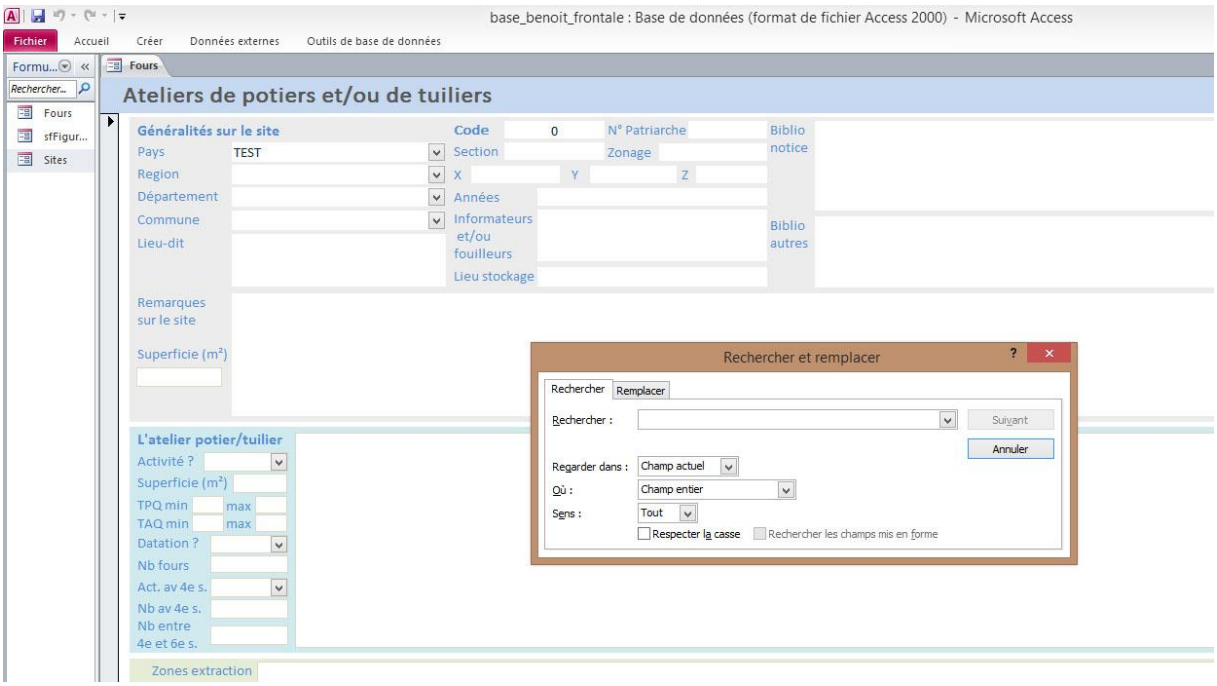


Fig.194 : Boite de dialogue permettant la recherche de mot(s) ou expression(s) clé(s) dans la base de données en mode « Formulaire ».

Pour la deuxième méthode, la base de données doit être en mode « Table ». Pour ce faire, l'utilisateur doit cocher cette expression en allant sur l'onglet à droite du mot « Formulaire » (**Fig.195**, cadre rouge). Il sélectionnera ensuite en double cliquant dans la liste de table, qui apparaît à droite, celle dénommée « Sites » (**Fig.195**, cadre vert). L'ensemble des données du formulaire, excepté celles concernant les fours, peuvent alors être triées ou filtrées en allant sur l'onglet marquant le haut de chaque colonne (**Fig.196,** cadre orange) - ces dernières correspondent à chacun des champs du formulaire et leurs dimensions peuvent être modifiées à volonté en jouant sur leur largeur ou sur la hauteur des lignes du tableur. Des recherches avec des critères multivariés peuvent ainsi être réalisées rapidement. Pour interroger les données sur les fours, il faut en revanche sélectionner dans la liste des tables, celle appelée « Fours ».

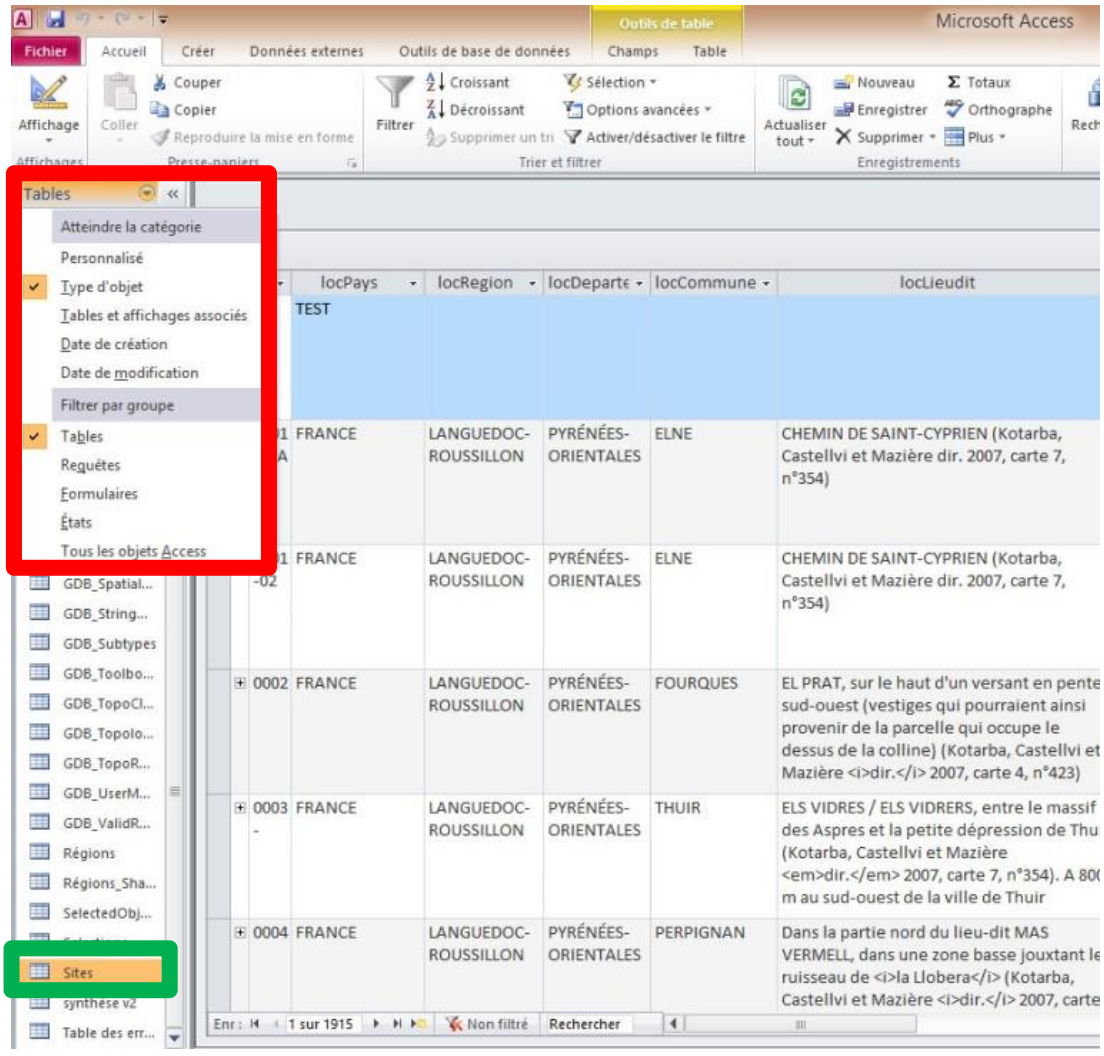


Fig.195 : Extrait de la base de données, éléments pour naviguer à l'intérieur de celle-ci en mode « Table ».

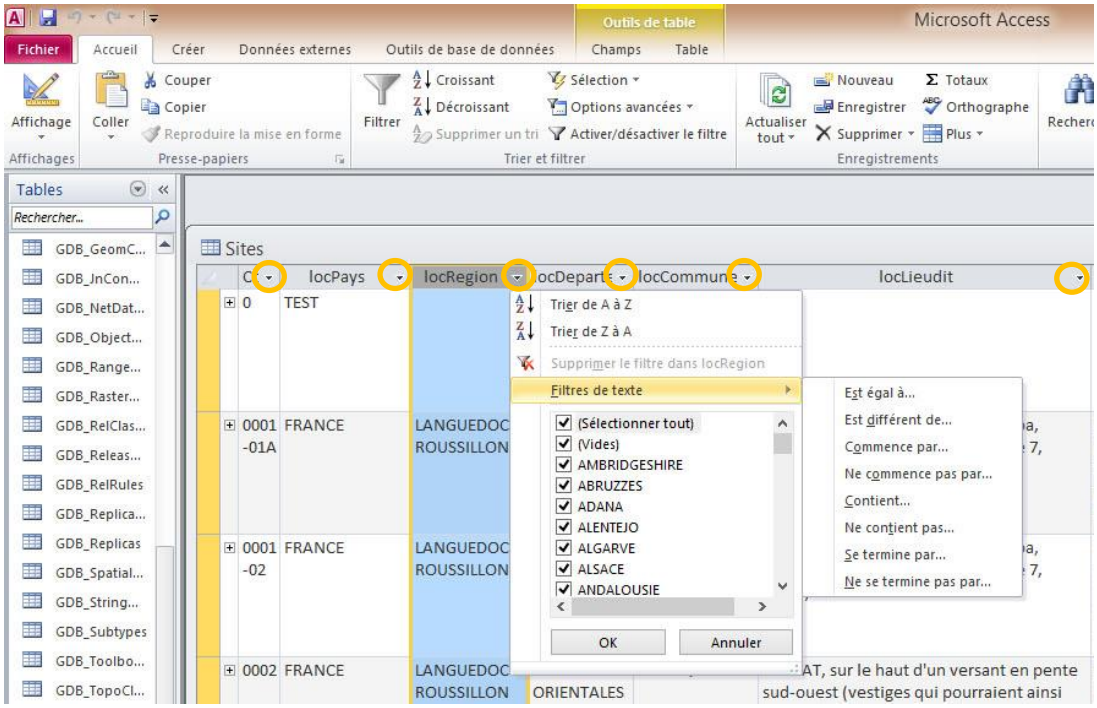


Fig.196 : Boite de dialogue permettant la recherche de mot(s) ou expression(s) clé(s) dans la base de données en mode « Table ».

2.5 La base de données en version PDF

Au vu de l'exercice dans lequel ce travail s'insère et également puisque le logiciel Access n'est pas accessible sur tous les ordinateurs (il ne fonctionne pas avec les versions Mac), il a été nécessaire de construire un état de sortie en version PDF de l'ensemble des notices. Pour ce faire, un nouveau formulaire a été développé. Il reprend néanmoins l'ensemble des rubriques et des champs enregistrés dans le formulaire de saisie, mais cette fois ci, les données sont organisées en ligne, sur une colonne, rubrique par rubrique.

Pour faciliter la lecture et l'exploitation des données sans le logiciel Access, l'ordre de présentation des rubriques est identique à celui développé dans le formulaire de saisie et les titres et les légendes de champs sont en gras et en couleur. Les rubriques et les champs qui ne présentaient aucune information ou des éléments trop peu précis ont été masqués par l'intermédiaire d'un code VBA (Visual Basic for Application). Réalisé par H. Bohbot, cet encodage évite également que des blancs apparaissent à l'emplacement des rubriques masquées.

La réalisation de cet état de sortie parait assez simple ainsi expliqué, mais il a nécessité une dizaine d'heures de travail.

Ecosse
Angleterre
Hollande du Nord
Groningen
Frise
Drenthe
Bremen
Hamburg
Basse-Saxe
Flevoland
Overijssel
Hollande du Sud
Utrecht
Gelderland
Brabant-du-Nord
Rhénanie-du-Nord-Westphalie
Zélande
Limburg
Anvers
Flandres-Occidentales
Flandre-Orientales
Brabant flamand
Brabant wallon
Nord-Pas-de-Calais
Hainaut
Liege
Namur
Luxembourg
Hesse
Rhénanie-Palatinat
Diekirch
Sarre
Picardie
Haute-Normandie
Basse-Normandie
Ile-de-France
Champagne-Ardenne
Lorraine
Alsace
Bade-Wurtemberg
Bretagne
Pays de la Loire
Centre
Bourgogne
Franche-Comte
Jura
Thurgovie
Schaffhouse
Argovie
Zurich
Lucerne
Schwyz
Fribourg
Vaud
Bern
Valais
Tessin
Geneve
Poitou-Charentes
Limousin
Auvergne
Rhone-Alpes
Piémont
Lombard
Ligurie
Aquitaine
Midi-Pyrenees
Provence-Alpes
Cote d'Azur
Monaco
Languedoc-Roussillon
Pays Basque
Navarre
La Rioja
Aragon
Castille et Léon
Catalogne
Andorre
Corse
N
0
175
350 km

Résumé

Depuis le XXe siècle, les archéologues et les historiens se sont intéressés à l'emplacement des sites, aux structures et aux hommes spécialisés dans la production de céramiques et de matériaux de construction en Gaule. Les sources sont diverses : textes anciens, épigraphie, iconographie, comptes rendus des interventions sur les structures de production et études de mobilier.

L'ensemble des données pour les IVe, Ve et VIe siècles a été rassemblé au cours de ce travail de cinq ans et demi. Une base informatique a notamment été construite pour définir les ateliers et les zones de productions avérés, incertains ou mal datés, en activité en partie ou sur toute la période étudiée (2055 notices).

L'argile et le bois, ainsi que la proximité de grandes voies de communication sont des éléments décisifs pour comprendre l'installation et l'évolution de la plupart des ateliers. Néanmoins, d'autres facteurs interviennent : la présence de réseaux de négociants, la vitalité et l'évolution économique et politique de la région lors de l'implantation de l'atelier, ainsi que le statut des terrains d'installation et parfois des mesures législatives.

Les structures artisanales et les techniques utilisées demeurent classiques sur les trois siècles étudiés. Toutefois, l'évolution de l'économie et de la consommation céramique entraine la diminution des dimensions des aménagements. De même, certaines structures sont désormais plus souvent utilisées, tandis que les fours, certains supports de soles, auparavant rares ou inédits, ont pu être mis en évidence. Certaines techniques de façonnage et de décoration, ainsi que des modèles de cuisson deviennent également plus courants.

La densité des ateliers souligne l'importance et l'évolution politique et économique des régions au cours des siècles étudiés. La vitalité ou le déclin de l'artisanat céramique dans certaines régions coïncide ainsi avec les déplacements des points stratégiques de l'économie et du pouvoir politique en Gaule.

Mots clés : ateliers de potiers ; Antiquité tardive ; fours ; production ; Gaule

Abstract

From the XX century, archaeologists and historians have been interested by the setting of archaeological sites, the structures and the people who specialised in the production of ceramics and tiles in Gaul. There are diverse sources : ancient texts, epigraphy, iconography as well as excavations reports, and the study of ceramics objects.

Data for the IV to the VI centuries has been collated and studied during the realization of this thesis over five and a half years. A database was created to define the workshops and known productions areas, as well as those which are less well known or less well dated but which were at least partly active during the period studied. The database is composed of around 2055 records.

The availability of clay and wood and the proximity of a navigable water course or a network of roads are clearly decisive factors in the setting of each workshop. However there are a number of other important factors: An active network of merchants, a positive economic and political context and sometimes regional or local legislation.

The traditional artisanal structures and technics used remain unchanged between the IV-VI centuries. Overall, the evolution of the economy and the consumption of ceramics leads to a reduction in the size of these structures. Also the use of certain structures becomes more frequent. The kilns and supports for the soles, and ancillary structures, which are infrequently recorded and poorly understood, are discussed in this thesis. Certain technics and styles of fabrication and decoration become increasingly common.

The density and frequency of the workshops underlines their economic and political importance and the evolution of the regions over the three centuries studied. The growth or decline of the ceramic production in some areas coincides with shifts in the centres of economic and political power in Gaul.

Keyword : Pottery workshops ; Late Antiquity ; kiln ; production ; Gaule

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

Délivré par l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Préparée au sein de l'école doctorale 60 : « territoires, temps, sociétés et développement » Et de l'unité de recherche ASM – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ. Paul-Valéry, Montpellier, CNRS, MCC, 34000, Montpellier

Spécialité : Archéologie Méditerranée Antique

Présentée par Benoit Favennec

Les ateliers de potiers durant l'Antiquité tardive dans les Gaules (IVe - VIe s. ap. J.-C.)

Volume 2 : Synthèse

Soutenue le 24 juin 2016 devant le jury composé de

Mr Stéphane MAUNE, DR2 HDR, Univ. Paul-Valéry, Montpellier 3, CNRS, UMR5140	Directeur de thèse
Mme Martine JOLY, Maître de conférences HDR, Univ. Paris-Sorbonne (Paris IV), UMR8167	Co-directrice de thèse
Mme Fanette LAUBENHEIMER, DR émerite au CNRS, Univ. Paris Ouest Nanterre-La Défense, MAE R. Ginouvès, UMR7041	Rapporteur
Mr Michel BONIFAY, DR2 HDR, Univ. Aix-en-Provence, CCJ - Centre Camille Jullian, UMR 7299	Rapporteur
Mr Paul VAN OSSEL, Professeur, Univ. Paris Ouest Nanterre-La Défense, MAE R. Ginouvès, UMR7041	Examinateur

Benoit FAVENNEC

Les ateliers de potiers durant l'Antiquité tardive dans les Gaules (IVe - VIe s. ap. J.-C.)

Volume 2 : Synthèse

ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

UMR 5140
archéologie des Sociétés méditerranéennes

archimede
ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DE LA MÉDITERRANÉE ET DE L'ÉGYPTE ANCIENNES

Lattes-Montpellier

Mai 2016

3 Les ateliers de l'Antiquité tardive en Gaule

3.1 Présentation du corpus

3.1.1 Critique des données

Le catalogue constitué au cours de ces cinq années de travail compte 2056 notices descriptives, pour près de 3200 pages de texte et 1500 planches d'illustrations. Toutefois, nous utiliserons surtout 299 notices, celles concernant les **294 ateliers avérés des IVe, Ve et VIe siècles, installés en Gaule**, qu'ils soient connus par des prospections et/ou des fouilles sur une partie ou sur l'ensemble de leur emprise (pour leur répartition, cf. *infra* le **point 3.8**). Notre bilan sera enrichi d'observations sur les techniques venant de 155 autres notices, où aucun emplacement d'atelier n'est, pour l'instant, connu[713], que ce soit un site produisant sur l'ensemble de la période concernée de production ou l'emplacement de plusieurs centres se succédant sur la même échelle temps. Néanmoins, ces fiches permettent de recenser des catégories céramiques et donc des techniques artisanales. En outre, d'autres remarques et comparaisons seront tirées des 206 fiches succinctes se rapportant à des ateliers ou à des groupements de l'Antiquité tardive mais qui se trouvent hors du cadre de l'étude.

Les références utilisées pour les comparaisons avec les ateliers antérieurs et postérieurs à l'Antiquité tardive en Gaule seront celles mentionnées *supra* dans le **point 2.1**. On peut leur ajouter les 34 enregistrements dans notre catalogue, évoquant des centres liés au travail de l'argile avant le IVe siècle et les 57 autres, relatifs aux ateliers postérieurs au VIe siècle afin de faire des recoupements et pour aborder l'évolution des structures. Cependant, assez souvent une autre raison de leur présence dans notre catalogue est le fait que la plupart de ces 91 centres sont des ateliers dont l'activité dans le ou les premier(s) article(s) ou monographie(s) consulté(es), étai(en)t de datation incertaine ou laissai(en)t supposer une activité lors de l'Antiquité tardive. Or, d'autres lectures ont ensuite permis de préciser ou encore de revoir leur datation[714]. Par exemple, pour les sites, dont le *terminus ante quem* est inférieur à 300 ap. J.-C., il s'agissait généralement de sites initialement dits du « Bas-Empire ». Pour les sites plus récents, des ateliers dits « mérovingiens », l'activité est en fait limitée au VIIe siècle et/ou à la première moitié du VIIIe siècle (pour des exemples, voir les sites mentionnés dans le point suivant et notamment ceux de la **note 736**).

Enfin, signalons que les 1297 fiches restantes du catalogue correspondent à des sites, où au moins un élément et/ou une structure signale la possible présence d'artisans travaillant l'argile (cf. *supra* les définitions du **point 2.1** et **Fig.179**), où l'activité ou du moins une des

[713] Pour rappel, je pense, comme C. Dhérent (1993, 10), que les études permettent également « de caractériser l'ensemble d'une production et de la situer avec fiabilité dans l'espace et dans le temps » et que « la poterie est une preuve de l'état et du développement de la technologie ». En outre, ces enregistrements m'ont également servi à réaliser la partie production céramique dans le **point 2.2.**

[714] Ces sites ont aussi démontré que nos fiches d'enregistrement étaient adaptées aux ateliers n'appartenant pas à l'Antiquité tardive.

phases d'occupation du site appartiendrait de manière certaine ou incertaine à l'Antiquité tardive. Ces enregistrements concernent soit des sites connus uniquement en prospection[715], soit des sites fouillés, comptant un « four », mais cet aménagement est trop peu décrit dans les études consultées pour être certain de sa fonction et son répertoire de production est inconnu ou incertain, soit encore la datation de la structure, qui est avérée en lien avec le travail de l'argile, est non définie. D'autres sites, assez nombreux, correspondent à des centres potiers et/ou tuiliers, aux vestiges et à la chronologie en partie définis, mais où d'autres aménagements et fosses-dépotoirs, qui permettraient d'étendre la période d'activité, se développent en dehors de l'emprise fouillée.

Les datations incertaines d'ateliers, avérées ou non, s'expliquent par le fait que le mobilier ne permet pas toujours de dater l'occupation (généralement les sites à matériaux de construction) ou qu'il laisse envisageable une présence, souvent réduite, lors de l'Antiquité tardive (cf. **Fig.180** et le **point 1.2**). Rappelons à ce sujet qu'il est désormais prouvé que la plupart des catégories qui régressent durant le IIIe siècle s'éteignent non plus à la fin de ce siècle, mais dans les premières décennies du suivant. Il semblerait également qu'un nombre notable de grandes catégories du VIIe siècle apparaisse à la fin du VIe siècle – les profils céramiques sont d'ailleurs, en l'état des connaissances, difficilement discernables car il s'agit de formes souvent simples. La fouille intégrale de ces sites, avec des datations archéométriques des fours, le retour sur le mobilier et les rapports de fouilles et la mise en place d'une réflexion collective sur la datation des ateliers déjà fouillés semblent indispensables pour mieux les appréhender et les rattacher ou non aux ateliers actifs durant l'Antiquité tardive. Sans cela, un doute persistera toujours sur la chronologie de leur abandon ou de leur début d'activité.

Indiquons enfin que l'inventaire de ces sites particuliers est loin d'être inutile car s'il amorce le début de recensement de tous les ateliers antiques à l'échelle des Gaules, il m'a aussi par exemple, évité la perte d'informations et le retour sur une documentation déjà lue pour certains ateliers ou groupements qui se sont avérés appartenir à l'Antiquité tardive. Par exemple, pour les ateliers d'*Els Vidres* / *Els Vidrers* à Thuir (66 ; notice site 0003-01/A) et de *Manresa* à Canohès (66 ; notice site 0005), la carte archéologique départementale des Pyrénées orientales livre très peu d'informations sur les structures et le mobilier liés au travail de l'argile (Kotarba *et al.* 2007, 281-282 et 600-601). En effet, pour le premier cas, l'atelier n'était alors que supposé par des prospections et dans le second cas, la fouille était à peine achevée et seul un « four artisanal », peut-être du VIIe siècle, était mentionné. Or la fouille du premier site et l'accès au rapport de fouille du second ont confirmé qu'il y avait bien, à chaque fois, un atelier de potiers et/ou de tuiliers, et que celui-ci appartenait à l'Antiquité tardive. Des situations similaires ont aussi concerné l'atelier du *Vialat* à Saint-Mamert-du-

[715] Ce sont tous les sites dits d'« époque romaine », « gallo-romaine », du « Bas-Empire » ou ceux dont l'activité était limitée sans véritable argument au IIIe siècle, avec des données issues de travaux archéologiques antérieurs aux années 2000.

Gard (30 ; notice site 0055), le groupement de *Montbuy* à La Calotterie (62 ; notice site 0990-A) et celui de *Près Champs* à Bruay-la-Buissière (62 ; notice site 1289-A). Si les groupements étaient supposés disparaître lors du IIIe siècle, d'après les travaux des années 1960 à ceux du début des années 1980, les synthèses de la fin des années 1990 et d'autres des années 2000 indiquent maintenant clairement que des potiers y travaillaient encore au début du IVe siècle[716].

3.1.2 **Les limites et difficultés d'analyse**

Constituer une synthèse sur les ateliers liés au travail de l'argile durant l'Antiquité tardive comporte de nombreux obstacles. Comme dans tout travail s'appuyant sur des données bibliographiques, certaines **difficultés résultent des connaissances et des préjugés de leurs auteurs**, et donc de la valeur qui doit être accordée à leurs résultats. Ainsi, comme nous l'avons vu dans le **point 1.3**, ces obstacles sont assez nombreux avant le dernier quart du XXe siècle[717], puis rares, voire exceptionnels ensuite. Signalons à ce sujet, pour la partie méridionale de la Gaule et notamment dans les régions méditerranéennes, que l'organisation domaniale de la plupart des ateliers fouillés et en activité durant le Haut-Empire fait perdre souvent de vue aux chercheurs le modèle des groupements potiers et/ou tuiliers, mieux connus, plus répandus et de plus grandes emprises dans le Centre et le Nord de la Gaule[718].

La bibliographie rapportant la présence d'ateliers peut engendrer quelques complications pour la synthèse. Toute la documentation ne s'adresse pas forcément aux mêmes lecteurs, ni présente ou n'est soumise au même degré de rigueur et de précision. Selon les sites, existent des articles de journaux, de sites internet, des rapports de prospections, de fouilles, des notices de sites dans *Gallia Information*, dans les Bilans Scientifiques Régionaux de la recherche en archéologie, dans les cartes archéologiques départementales, sans oublier les monographies de sites, les articles spécialisés et les synthèses micro-régionales, régionales ou à plus grande échelle, dans des revues locales, régionales, nationales ou internationales d'archéologie pure (structures et mobilier) ou dans des domaines annexes, constituant des branches de l'archéométrie (environnement, composition des argiles, datations, etc.).

---

[716] Tuffreau-Libre 1992, 45 ; Delmaire 1994b, 438-441 et 495-500 ; Loridant 1995, 155-156 ; Thuillier 1999, 79 ; Ketels 2001 ; Thuillier 2003 ; Thuillier 2015, 103. Les rares éléments, considérés du IVe siècle et trouvés avant les années 1990, étaient interprétés comme des témoins d'une fréquentation ponctuelle ou extrêmement limitée des lieux.

[717] Rappelons que les archéologues de cette période cherchaient alors à tort à faire coïncider les données archéologiques à des faits historiques militaires, comme par exemple l'arrêt (brutal) de nombreux ateliers avec les invasions de la fin du IIIe siècle ou lors de celles de la fin du IVe siècle et du début du Ve siècle.

[718] Quelques groupements potiers de la frange méditerranéenne sont pourtant connus dans l'Aude aux Ier et IIe siècles (Passelac 1992 ; Ournac *et al*. 2009, 183-184 ; Sanchez 2009 ; Malignas 2013, 111-115 et 134-164). Toutefois, le modèle qui domine largement dans le quart sud-est de la Gaule lors des trois premiers siècles ap. J.-C. est bien celui lié aux établissements domaniaux, alors que dans les régions septentrionales, les modèles sont plus variés (ateliers urbains, périurbains, domaniaux, isolés, groupements civils, militaires, institutionnels). A ce propos, les installations du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11 ; Laubenheimer dir. 1990 ; 2001) sont difficilement classables : atelier domanial ou groupement potier ? Sans doute la première. Un travail sur les ateliers en Gaule durant les Ier, IIe et IIIe siècles serait à mon avis riche d'enseignements pour comprendre l'organisation économique, administrative et foncière des territoires.

Au sujet de ces documents, soulignons malheureusement que chaque intervention sur un atelier ne donne pas nécessairement lieu à une publication. Par exemple, les ateliers reconnus en prospection, en France et dans les autres pays étudiés, ne font pas systématiquement l'objet d'une notice dans les bilans régionaux de la recherche en archéologie concernés, ni ne donne lieu à un article ou à une monographie de sites. La situation est différente pour les sites fouillés car ils sont plus fréquemment présentés dans les publications et en France, chacun d'eux, depuis les années 1990, est décrit dans un rapport de fouilles et dans une notice dans un B.S.R. Ainsi, s'il est tentant de n'utiliser que les données provenant uniquement de fouilles, car ce sont aussi les travaux qui livrent généralement les informations les plus exhaustives pour un site donné ; les rapports, les notices et les études de sites liées à des prospections ne sont pas à négliger. En effet, même si ces travaux ne permettent pas de définir l'emplacement exact de tous les éléments de la chaîne opératoire d'un atelier ou de connaître le contexte précis du mobilier, ce sont des documents primordiaux[719]. Ils constituent habituellement la base préalable aux fouilles d'ateliers et dans de nombreux cas, ce sont les seules données disponibles, puisque les ateliers des IVe, Ve et VIe siècles repérés sont loin d'être tous fouillés. Sans les données des prospections, les recensements et les raisonnements sur les centres liés au travail de l'argile à l'échelle de territoires plus ou moins vastes serait en grande partie incomplets[720]. Par ailleurs, les résultats des prospections apportent parfois des renseignements sur du mobilier rare, qui n'est pas retrouvé au moment de la fouille[721] et plus couramment, ils permettent d'aborder des aspects de la chaîne opératoire, absents par les données de fouilles, car les sites sont trop arasés ou partiellement fouillés.

La méconnaissance du nombre d'ateliers tardo-antiques en Gaule pourrait s'expliquer notamment[722] par **une plus grande difficulté d'identification** de ces sites **d'après le mobilier** par rapport à ceux caractérisant les centres du Haut-Empire, **en prospection pédestre ou lors d'études céramiques**. On constate par exemple que seule une dizaine de sites tardo-antiques sur les 294 recensés ont livré des vases ou des tuiles agglomérées (**Annexe 10**), alors que de tels vestiges caractérisaient fréquemment les contextes des centres liés au travail de l'argile lors des trois premiers siècles de notre ère (cf. *infra* le **point 3.5**). En outre, les céramiques engobées de mode A involontairement surcuites peuvent être souvent

[719] Les recensements d'ateliers, uniquement basés sur les structures fouillées ou les fours, sont rares (cf. Thuillier 2006 avec la note 6 ; Heege 2007). Des pans entiers de la recherche sur les centres potiers et tuiliers seraient sinon passés sous silence. Par exemple, sans les observations liées aux prospections et aux contextes non producteurs, seul à peine un dixième des sites estampillant une partie de leur production serait connu. D'autre part, la plupart des groupements potiers n'auraient été identifiés (cf. *infra* le **point 3.8**) ; la mise en évidence de zones boisées antiques, aujourd'hui disparues, mais qui fixaient en partie la répartition des ateliers n'auraient pu être mises en évidence (cf. *infra* le **point 3.2.3**), comme certains gisements d'argile (cf. *infra* les **points 3.2.1** et **3.8**) et le poids de certaines régions de production (cf. l'Argonne, qui est très importante pour l'artisanat potier antique dans le Nord de la Gaule, mais où seule une petite vingtaine de fours a été fouillée pour les six premiers siècles de notre ère - cf. *infra* le **point 3.8**).

[720] Cf. la plupart des centres potiers et tuiliers recensés dans les cartes archéologiques ou encore l'étude de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw 2003 sur l'Argonne.

[721] Découvertes de poinçons matrices, de crapaudines, d'autres outils pour le façonnage des poteries, de briques de soles, de tubulures de fours, d'éléments d'enfournement, de formes rares ou fantaisies d'artisans dans les productions, etc.

[722] Pour les raisons socio-économiques et législatives, cf. *infra* le **point 3.8.**

confondues avec des poteries flammées volontairement, voire à des tessons de mode B et les poteries ou tuiles verdâtres ou jaunâtres, cuites à des températures trop élevées, en mode oxydant, deviennent moins courantes (cf. *supra* le **point 2.1.1** pour leur définition). Cette situation trouve notamment ses racines dans la gestion des températures de cuissons, qui sont semble-t-il moins importantes qu'auparavant et dans l'abandon des argiles calcaires[723] très épurées (cf. *infra* les **points 3.2.1** et **3.6.2**). D'autre part, alors que les vases surcuits de mode B sont moins facilement reconnaissables que ceux de mode A par rapport à ceux « réussis »[724], les pièces grises et noires prennent selon les régions de plus en plus d'ampleur dans les vaisseliers et donc dans les ateliers entre les IVe et VIe siècles (cf. *supra* le **point 1.2**). En outre, la disparition progressive des éléments d'enfournement spécifiques, comme les cales rectangulaires, les anneaux ou bobines circulaires et tronconiques, au cours de notre période d'étude, rend plus ardue la reconnaissance des ateliers tardifs[725], sans omettre d'ailleurs que les sites qui en livrent ne correspondraient pas forcément toujours à des ateliers (cf. *supra* le **point 2.1.1** et *infra* le **point 3.6.1)**.

Généralement, ce sont des vases déformés et des poteries présentant des teintes ou d'autres aspects particuliers, associés à des éléments provenant de l'architecture des fours, qui permettent de reconnaitre l'emplacement des sites producteurs (cf. *supra* le **point 2.1.1** pour leur définition). Or, les déformations sur les céramiques sont difficilement identifiables quand les tessons sont de petites dimensions, tandis que les autres caractéristiques des rebuts ne sont pas forcément connues par les prospecteurs et fouilleurs, qui ne les cherchent donc pas ou n'y prêtent pas attention.

Le dernier obstacle à l'identification des ateliers en prospection est lié aux lieux d'installation des ateliers tardifs. Ils pourraient correspondre à des zones difficilement accessibles en archéologie, que ce soit en prospection ou en fouille : sous des constructions modernes à la périphérie immédiate des centres villes et villages actuels ou dans des zones d'arrières pays, peu propices aux travaux d'archéologie (zones boisées denses ou sous d'importants colluvions).

Les ateliers tardifs sont souvent mal appréhendés en fouille car ils sont généralement fouillés partiellement, faute de leur reconnaissance avant les travaux. Ainsi, comme l'indiquent B. Dufaÿ et ses collaborateurs (1997, 13), pour la fouille des ateliers de potiers d'époque antique et plus largement pour toutes les époques, notre « méconnaissance est due aux hasards des emprises de fouilles, liés aux contraintes de l'archéologie préventive ou à

[723] Je parle ici des propriétés chimiques des argiles (plus de 3% de CaO dans la matrice) et non du terme que de nombreux céramologues méditerranéens utilisent, souvent à tort car sans appui des données physico-chimiques, pour désigner les argiles donnant des pâtes beiges à ocres pour les poteries destinées au service et à la table. En effet, il est rarement possible à l'œil de différencier ces deux types d'argile.

[724] Pour rappel d'après M. Picon (2002a, 145), les surcuissons entraînent un assombrissement des pâtes. Quand celles-ci sont non calcaires, elles deviennent noirâtres. En revanche, elles tendent à être verdâtres, quand il s'agit d'argiles calcaires.

[725] Dans la partie méridionale de la Gaule, ces supports existent uniquement dans les ateliers de présigillées des IIe et Ier siècles av. J.-C., ainsi que dans les centres réalisant des sigillées de mode C.

celles des cadastres compliqués et au manque de moyens financiers. Beaucoup de sites sont par ailleurs amputés d'une partie, disparue dans une carrière, ou sous une route, sous des constructions modernes ou des quartiers antiques, arasés par l'érosion ou les travaux agricoles. Mais elle est due aussi à l'inattention des chercheurs [ou plutôt des prescriptions] polarisé[e]s sur les fours facilement repérables ou les dépotoirs riches en céramique, au détriment des structures dites « annexes »[726]. Et même si l'on accorde une égale attention à tous les éléments, on les traite trop souvent isolément, sans les articuler entre eux et les situer dans le contexte d'un atelier. On n'insistera jamais assez sur la nécessité de procéder par larges décapages pour aborder la fouille d'un atelier. Il n'est compréhensible que dans la mesure où il est connu le plus complètement possible car toutes ses parties sont interdépendantes. Cet impératif souligné voici une [cinquantaine] d'années par J.-J. Hatt [1967] est périodiquement réaffirmé, mais il faut bien dire qu'il est plus que rarement mis en pratique », même si la situation s'est quelque peu améliorée depuis les années 2000. A ce propos, S. Mauné (2009, 32 note 46) affirme que les recherches doivent être « suffisamment intensives » et être menées sur tous les niveaux des ateliers car « plus les ateliers sont fouillés, plus ils révèlent la diversité de leur production ».

Si l'on doit nommer une structure emblématique de **l'appréhension partielle ou mauvaise de l'organisation des ateliers**, évoquons **les carrières d'extraction d'argile**. En effet, si malgré le fait que D. Dufournier et M. Picon (1987, 72-74) affirmaient à la fin des années 1980 que « la recherche [la fouille et la présentation] des gisements d'argile exploités par le potier devrai[ent …] constituer une recherche obligatoire » de toute approche des ateliers, les données sur les lieux d'extraction de la terre par les potiers et les tuiliers sont (encore) aujourd'hui les aménagements les moins bien connus des potiers et des tuiliers. Quatre raisons expliquent ce constat.

La première est liée à la difficulté d'identifier les ateliers tardifs sans fouilles. Les vestiges en lien avec cet artisanat, qui constituent des imprévus nécessitant des surplus conséquents en temps et en moyen, sont alors appréhendés partiellement. Souvent les zones d'extraction sont rapidement enregistrées ou non étudiées car les archéologues se concentrent plutôt sur les fours, les bâtiments et les dépotoirs, qui ne sont pas toujours des carrières d'argile remblayées.

Deuxièmement et à la décharge des fouilleurs, les glaisières ne se trouvent pas non plus forcément dans les terrains prescrits par la fouille. Elles peuvent être éloignées de quelques centaines de mètres à plusieurs kilomètres des lieux de vie et de travail des potiers et/ou des tuiliers, dans d'autres zones de la *pars rustica* ou du *fundus* (cf. *infra* le **point 3.2.1**).

Troisièmement, les quantités de matières premières nécessaires sont généralement modestes pour les ateliers de potiers de petite et moyenne taille (entre un et quatre fours), les

[726] Situation également constatée dans Jacob et Leredde 1985, 184 et Thuillier 2003, 311-312.

centres les plus souvent fouillés[727] : on a pu calculer que 4 à 5 m³ d'argile suffisaient à la production annuelle d'un four gallo-romain moyen (volume de 4 à 5m³, avec 8 cuissons par an ; Dufaÿ *et al.* 1997, 69 et Dufaÿ 1999, 264) ou à la réalisation de 5 000 vases de « taille moyenne » (Chapelot 2000, 103). Par exemple, les artisans du groupement des *Noues* à la Boissière-Ecole (78), où les trois ateliers ont fonctionné au minimum pendant une trentaine d'années, avec entre un et deux fours chacun, le prélèvement fut de 120 à 150 m³ d'argile. Les creusements ainsi opérés, à la condition qu'ils constituent un seul point d'extraction, représenteraient alors une excavation de 10 m de long, de 7,5 m de large et de 2 m de profondeur, soit le volume de la cave d'un pavillon de banlieue (Dufaÿ 1999, 264). Or les différentes fouilles entreprises sur les sites potiers antiques soulignent que les prélèvements sont fréquemment distincts les uns des autres[728].

Enfin, les rares glaisières fouillées sont rarement décrites dans les publications. De plus, les informations présentées sont généralement succinctes.

Il est ainsi difficile de réaliser une synthèse sur « la distance qui les sépare des ateliers, leur plus ou moins grande facilité d'accès (extraction à ciel ouvert ou en mines, profondeur d'extraction), [qui pourtant] renseignent directement sur l'organisation de la production » (Dufournier et Picon 1987, 72-74). De plus, si désormais une grande variété de techniques d'extraction de l'argile ont pu être mise en évidence (cf. la **note 728**) et que « le type d'extraction mis en œuvre devait s'accorder aux caractéristiques du gisement exploité (profondeur, développement...), ce serait aujourd'hui un raccourci abusif d'affirmer, comme pouvait le faire J.-P. Jacob il y a trente ans, que « la nature même du gisement en définissait le type d'exploitation » (Jacob 1981, 44), tant il est manifeste que dans la plupart des cas le type d'extraction est aussi régit par l'organisation de la production » (Charlier 2011, 76).

Plusieurs autres difficultés résultent d'ailleurs **de la fouille et de l'interprétation** des structures emblématiques et essentielles des ateliers, qui sont aussi les plus étudiées de ceux-ci, **les fours**. Tout d'abord, au-delà des problèmes de conservation, qui varient d'un site à l'autre et qui gênent pour les restitutions des parties hautes et des volumes cuits par fournée, comment évaluer le nombre de cuisson et donc la durée de vie d'un four ? Ceci notamment afin de savoir si toutes les structures de cuisson d'un atelier ou d'une phase de fonctionnement ont pu être retrouvées à la fouille, ce qui permettrait de resserrer les datations.

[727] En revanche, les besoins en matière première sont conséquents pour les ateliers réalisant des matériaux de construction et les groupements potiers importants constituant de véritables agglomérations secondaires (cf. ceux de l'Eifel, d'Argonne, de La Graufesenque, de Lezoux, etc.). F. Charlier (2011, 88) évoque par exemple l'extraction de 2 m^3 d'argile pour la réalisation de 1000 briques, d'après les données recensées sur la tuilerie contemporaine des *Chauffetières* à l'Hôme-Chamondot (61). Avec les résultats de B. Dufaÿ (1999, 264) pour le ratio argile extraite / volume cuit et les données de F. Le Ny (1988, 34) pour le nombre de *tegula* dans 1 m^3, il faut donc pour les 25 000 tuiles qui pouvaient être exportées annuellement depuis *Portus Licini* au VIe siècle (*Cassiodore Variae I, 25*), que les artisans italiens extrayaient par an 61 m^3 de terre (voir cependant les réserves sur les ratios volumes argiles stockées et utilisées dans le **point 3.3.2, note 877**).

[728] Pour une présentation des différentes situations possibles et des moyens non mécaniques utilisés toute période confondue, cf. Thuillier 2003, 312-314 et surtout Charlier 2011, 41-76 citant notamment un chapitre de la thèse de F. Le Ny (1992). Signalons également que ces chercheurs dénoncent comme nous le manque de données sur les lieux d'extraction antiques de l'argile.

Or les fouilleurs ne s'interrogent presque jamais sur cette question, vraisemblablement par manque de temps et également car de nombreux paramètres, dont certains ne peuvent être retrouvés par l'archéologie, expliquent l'arrêt de l'utilisation de la structure : les fonds disponibles pour la remise en route, comme l'achat du combustible et l'entretien du four ; les différentes circonstances affectant le travail du ou des maitre(s)-fournier(s), qui peu(ven)t se déplacer temporairement, tomber malade, mourir ou faire face à d'autres événements limitant leur activité (nécessité de faire un autre travail ou de partir) ; les problèmes liés à l'environnement, comme les infiltrations et résurgences d'eau, le mauvais positionnement par rapport aux vents pour le contrôle des cuissons ou pour éviter les nuisances dues aux fumées ; les problèmes qui apparaissent uniquement lorsque le four fonctionne, comme un mauvais emplacement du point chaud dans le four ou un tirage ne convenant pas (insuffisant ou trop important) à cause des conditions initiales d'installation ou à cause de l'enfournement, l'usure des architectures au fil des cuisson ; sans oublier la périodicité des cuissons (régulière, irrégulière, saisonnière, une année sur deux, au gré des besoin), l'envie de l'artisan d'avoir une nouvelle construction ou de produire plus ou moins qu'auparavant et les moyens disponibles pour construire une autre structure de cuisson. D'après les données fournies par l'archéologie en Gaule, il faudrait aussi prendre en compte la taille des structures de cuisson. En effet, d'après les quelques sites bien documentés, il apparaîtrait que les petits fours à deux volumes, ceux dont la chambre de chauffe atteint au maximum 1 à 2 m de large, fonctionneraient quelques années, au maximum une dizaine d'années, alors que les fours de moyennes et grandes dimensions seraient utilisés pendant plusieurs dizaines d'années voire un demi-siècle[729].

[729] Pour la durée d'utilisation des petits fours supposée uniquement par les données archéologiques, je me suis basé en particulier sur les travaux de B. Dufaÿ *et al.* (1997, 28), qui sont parmi les auteurs qui se sont le plus interrogés sur le fonctionnement des ateliers et des structures de cuissons. Ces chercheurs estiment, par une moyenne établie avec le nombre de fours pour chaque ateliers des *Noues* à La Boissière-Ecole (78) et leur durée de fonctionnement, que les fours se sont succédés et ont été utilisés sans doute pendant 4 à 5 ans, « mais c'est un maximum, qui peut ne pas correspondre à la réalité », d'autant plus qu'il est impossible « de déduire un nombre minimal de cuissons [pour chaque four] d'après une micro-stratigraphie des dépôts cendreux ou autres », à cause des curages qui ont pu avoir lieu. Les progrès de ces dernières décennies sur les contextes du début du IVe siècle dans les environs de La Boissière-Ecole pourraient d'ailleurs amener à revoir quelque peu cette estimation de 4 à 5 ans, car les artisans auraient pu être encore présents quelques années de plus par rapport à la datation proposée en 1997, à savoir la deuxième moitié du IIIe siècle (informations Y.-M. Adrian). Un fonctionnement de ces petits fours sur quelques années semble également apparaître au regard des données concernant les fours protohistoriques de l'isthme gaulois et ses marges (Le Dreff 2011) et dans les diverses publications consultées au cours de mon travail documentaire. Aucun atelier de l'Antiquité tardive fonctionnant sur une courte période n'a fait l'objet d'une étude aussi complète que celles concernant le groupement des *Noues*. Par exemple, s'il est avéré que le four de l'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) a fonctionné sur un temps court, autour du deuxième quart du IVe siècle, le décapage limité du site laisse un doute sur la possible présence d'autres fours, notamment au sud des tessonnières partiellement fouillées, car elle se trouvent en limite de l'emprise de l'opération (cf. notice site 1342).
Pour la durée d'utilisation des fours de moyennes et grandes dimensions, mes données s'appuient sur plusieurs ateliers fouillés dans les régions méditerranéennes (Laubenheimer dir. 1990 et 2001 ; Mauné et Carrato dir. 2010 et 2011; ou respectivement nos notices 0141 et 0014).
Cette situation s'expliquerait en partie par les coûts de construction des fours. En effet, dans de très nombreux cas, le creusement de la structure depuis une dépression du relief et dans un terrain meuble, tout en utilisant des matériaux récupérés dans des contextes plus anciens ou l'utilisation uniquement de l'encaissant pour les élévations et la sole, permet de gagner du temps et de limiter les dépenses. Par exemple, le ou les maîtres fourniers des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; cf. notice site 1342) ont employé pour leur four du IVe siècle ap. J.-C. au moins un tesson d'amphore italique des IIe et Ier siècles av. J.-C. et plusieurs fragments de *dolium* des Ier et IIe siècles ap. J.-C., tandis que dans les fours médiévaux, comme

Un autre problème lié à la fouille et à l'interprétation des fours est la façon de dénombrer les fours pour un site donné. Selon les auteurs, un « four » correspond soit à une structure de cuisson qui ne présente aucune modification depuis son aménagement initial, soit à une construction qui connaît plusieurs phases de « réfections mineures » suite à son fonctionnement (comme une consolidation ponctuelle du système de soutènement de la sole ou l'application d'un nouveau lutage dans le four), soit à un aménagement, où, après une certaine période de fonctionnement, des changements affectent plus ou moins fortement l'équilibre thermique initial du four. Ces modifications peuvent coïncider avec un rehaussement de plusieurs centimètres ou dizaines de centimètres du sol du foyer et de la sole ; à divers changements affectant l'espace interne à ou aux alandier(s) initial(/aux), comme un raccourcissement, un rallongement du ou des conduit(s) ou leur réorientation de quelques degrés jusqu'à 180° ; à divers changements internes à la chambre de chauffe, entrainant une réduction plus ou moins prononcée de l'espace libre à l'intérieur, comme le bouchage d'espaces entre les étais transversaux à la sole ; et enfin à la construction dans le même « espace », d'un(e) ou de nouveaux alandier(s) et chambre(s) de chauffe se superposant ou se chevauchant. Or ces transformations, sauf sans doute le lutage à l'argile, engendrent une modification de l'équilibre thermique du four. Elles pourraient aussi marquer une nouvelle phase de production de l'atelier car « selon les argiles différentes qu[e le potier] utilise, la cuisson se fera à des températures variables et il y aura des problèmes de surcuisson dus à une mauvaise répartition de la chaleur à l'intérieur de son four » (intervention orale de F. Fichet de Clairfontaine à la fin de la communication de L. Bourgeau *et al*. 1993, 93), obligeant alors sans doute le maître fournier à modifier quelque peu son four, afin que la cuisson suivante se déroule mieux. **Donc pour comparer les fours et les ateliers entre eux, tout en reflétant les différentes phases de fonctionnement[730], il faudrait considérer qu'il y a un nouveau four à chaque réparation majeure**. Malheureusement, puisqu'aucun consensus n'a été obtenu parmi les archéologues avant cette étude et qu'il faudrait faire table rase des inventaires réalisés, en reprenant toute la documentation à sa base, avec les rapports de fouilles, où ces phénomènes ne sont pas toujours rapportés, je ne comparerais pas les ateliers en fonction du

ceux du groupement de *Verchamp / Eureka* à Castelnau-le-Lez (34 ; Carme 2015 ; notice site 0032), c'est uniquement l'encaissant qui a été utilisé pour aménager la sole. En revanche, l'installation de four dans des terrains rocheux, comme à *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; cf. notice site 0014), et l'achat de matériaux pour construire le four (cf. les fours isolés de tout bâtiment), montrent des investissements plus conséquents, que les artisans rentabiliseraient vraisemblablement avec une longue durée d'utilisation. Au sujet des investissements, des textes des XIVe et XVe siècles mentionnent que le four peut nécessiter près d'un quart de la somme investie initialement dans la création de l'atelier (cf. la tuilerie cistercienne de Maison-Dieu, près de Saint-Jean-de-Losne (21), construite de toutes pièces en 1491, où la « maison du tuilier » a coûté 39 florins, tandis que le four, douze ; Chapelot 2000, 101).

[730] Il ne faut pas considérer que les réparations et autres modifications reflètent systématiquement de longues durées de fonctionnement, puisque ces « phénomènes relativement communs » soulignent que la construction des fours est empirique et concernent aussi bien la seconde cuisson que la dernière, avec ou non une ou plusieurs période(s) d'inactivité entre ou encore avec l'arrivée de nouveaux artisans qui ont des savoir-faire et des connaissances différents de la personne qui a construit initialement la structure (intervention orale de F. Fichet de Clairfontaine à la fin de la communication de L. Bourgeau *et al* 1993, 93 ; observations personnelles aux cours des diverses lectures au cours de cette thèse). Rappelons en effet que les contrats pour la location des ateliers peuvent être limités à un an (cf. les papyri égyptiens, dans le **point 1.4.1.3.1**) et que des artisans expérimentés peuvent être appelés pour améliorer un atelier (cf. la lettre *d'Avitus* à son frère, dans le **point 1.4.1.4.2**).

nombre de fours[731]. Mes comptages de fours par ateliers correspondent ainsi au chiffre donné par les auteurs des différentes études consultées.

Pour clore ce sujet, soulignons que des erreurs d'écriture, de mise en page et des imprécisions gênent aussi l'approche des fours, comme pour de nombreuses autres structures des ateliers. Ainsi, des écarts peuvent exister entre les propos écrits et les dimensions mesurées sur les plans et les coupes[732], sans oublier que parfois des échelles sont manquantes ou inexactes, que des différences apparaissent entre les échelles données en légende et les mires accompagnant les dessins ou encore entre l'orientation de plusieurs plans d'un même site. De même, les relevés complets des vestiges ne sont pas toujours réalisés car les aménagements ont été détruits avant le relevé, à cause des intempéries ou autre ; et/ou certaines parties, comme la sole, les massifs ou mur de ceinturage, n'ont pas été démontées. En outre, les fouilleurs ne précisent pas toujours si les mesures qu'ils donnent sont dans l'œuvre ou hors-œuvre[733]. A ce sujet, les surfaces puis les volumes des fours, afin de donner un ordre d'idée des quantités de production par fournées, s'appuient malheureusement souvent sur les dimensions œuvre incluse des chambres de chauffe, ce qui ne reflète pas les surfaces et les volumes utiles des laboratoires. Enfin, les parties inférieures des fours, en particulier si les arcs et murets transversaux reposent ou non sur des banquettes ou des massifs latéraux, sont rarement décrits de manière suffisante, du fait que les typologies de référence ne les prennent pas bien en compte.

Un autre obstacle à la réalisation de cette synthèse est **l'absence d'un lexique et d'un formulaire d'enregistrement communs aux archéologues pour décrire les ateliers, leurs structures et le mobilier**. En effet, si par exemple, un glossaire du mobilier et des structures discriminants ont été définis par nos soins dans le **point 2.1** et que le formulaire de saisies de notre base de données permet d'enregistrer divers détails (cf. le **point 2.3**), de telles approches sont extrêmement rares dans les études et autres publications consultées, d'autant plus

[731] Je ne ferais pas donc un classement d'ateliers à l'échelle de la Gaule, comme X. Deru et G. Fronteau (2010, 539-540) sur les centres potiers romains entre la *Seine* et le *Rhin*. En effet, leur hiérarchie est établie à partir de la superficie des « ateliers », du nombre de fours et des dimensions des fours. De plus, les données ne concernant pas les fours ne sont pas à chaque fois exprimées et de nombreux problèmes existent pour comparer les sites prospectés et ceux qui sont fouillés, partiellement ou complètement.

[732] Il s'agit fréquemment d'une mesure relevée sur une partie de la structure et sans que ne soit pris en compte d'autres points de références. Les mesures de la base de données et dans notre volume de synthèse correspondent ainsi à plusieurs points mesurés sur les plans et avec des calculs d'échelle selon les dimensions de la mire accompagnant les plans et/ou les coupes (produits en croix). Ce retour sur les dimensions données a été nécessaire car les auteurs ne partagent aucune méthodologie commune pour mesurer leur structure. Cf. également la note suivante concernant les mesures dans l'œuvre ou œuvre incluse.

[733]Les dimensions des longueurs de foyers, d'alandiers et de chambres de chauffe dans le catalogue et dans notre synthèse correspondent aux mesures dans l'œuvre. En effet, les artisans devaient surtout penser à l'espace libre dans le four, pour les surfaces utiles disponibles pour placer leur fournée ; mais aussi en ce qui concerne la circulation de l'air et des gaz dans celui-ci, ce qui influe sur le tirage du four, sur les temps de cuisson, sur la consommation de bois et parfois aussi sur les atmosphères de cuisson (en mode A ou C). D'autre part, sans les mesures dans l'œuvre, il ne serait pas possible de comparer les fours à canal central de ceux qui n'en ont pas ou de confronter les données d'un four à canal central très bien conservé, avec notamment une chambre de chauffe entièrement conservée, et les dimensions d'un four à canal central, où la chambre de chauffe, arasée, n'atteint plus que quelques centimètres de haut. De plus, j'ai écarté les mesures hors-œuvre / œuvre incluse, car les dimensions des murs de ceinturage et des massifs latéraux varient à l'intérieur d'un même four, mais aussi d'un four à l'autre.

qu'aucune publication exhaustive n'existe et ne peut donc servir de référence. Rappelons à ce sujet notre position sur les typologies (cf. les **points 2.1.2** et **2.1.2.1.3.2**), qui est similaire à celle de P. Duhamel (1972, 72) : il ne faut « pas confondre ces éléments de classification morphologique avec une typologie de nature archéologique », d'autant plus que les typologies existantes sont incomplètes ou ne prennent pas en compte tous les aménagements constituant les fours. Rien ne vaut donc une description détaillée. Généralement, plus les limites à la compréhension du mobilier, des structures et de l'organisation des ateliers sont nombreuses dans les documents utilisés, plus la date d'intervention sur le terrain et/ou celle de l'écriture des documents sources est éloignée des avancées récentes. Ainsi, assez souvent, il apparaît que les données de nombreux ateliers sont soit peu ou pas compréhensibles, soit incomplètes et perdues à jamais ou nécessitant un retour sur le terrain ou sur le mobilier.

Le foisonnement des données archéologiques d'une manière globale (cf. *supra* le **point 1.3**), mais aussi pour un même site, engendre une quantité considérable de travaux à dépouiller (près de 1200 références ont été consultées pour cette thèse, dont près de 460 uniquement pour les ateliers tardifs). Cependant, plus le nombre de rapports, d'études et autres travaux pour un même site est important, plus notre connaissance sur ceux-ci est intégrale. A ce propos, il ne faut pas négliger les études de site et les autres travaux, dans lesquels les vestiges potiers et/ou tuiliers sont écartés ou présentés en complément d'autres activités, puisque des structures et du mobilier, qui n'ont pas été interprétés initialement comme des indices du travail de l'argile, peuvent apparaître comme tels pour des spécialistes du sujet. En outre, des compléments d'information peuvent être présents dans ces travaux : nouvelles données ou autres éléments sur le site en général, voire aussi sur les vestiges d'ateliers de potiers et/ou tuiliers.

Un autre inconvénient résulte **de la chronologie des observations de terrains et de la rédaction des rapports, études et synthèses**. Généralement, lorsque la date est ancienne (avant les années 1990/2000), les éléments décrits ou mentionnés sont très succincts (cf. *supra* le **point 1.3**). Cependant, des publications récentes, comme les notices dans les Bilans Scientifiques Régionaux de la recherche en archéologie ou certains articles de synthèses[734] restent volontairement très sommaires et s'attachent souvent à préciser seulement la présence de quelques structures annexes et d'un ou de plusieurs « fours », indiquant ou non les dispositifs d'étaiement de la sole et les dimensions (généralement, il s'agit malheureusement de mesures œuvres incluses). De plus, pour la plupart des sites découverts avant les années 1980 incluses, comptant de nombreux fours et pour de plus rares sites mis au jour lors des années 2000, plusieurs datations pour leur période de fonctionnement ont pu être définies. En effet, fréquemment « les datations anciennes de fermetures des ateliers reposent plus sur un *a priori* que sur une analyse intrinsèque des ateliers » (Lafont 1986, 183 ; Mourot 2001, 116).

[734] Thuilier 2006 ; 2015a ; Heege 2007. Pour d'autres exemples, voir l'**Annexe 7**.

De même, associées ou non à la raison précédente, l'insuffisance et les conditions des fouilles sur les sites producteurs peuvent suggérer une fourchette chronologique étroite, ainsi que la méconnaissance des données céramologiques et archéométriques pour certains secteurs et phases chronologiques[735]. Par exemple en archéomagnétisme et pour l'Antiquité tardive, il y a « des intensités sensiblement plus faibles que celles observées au travers des quelques siècles précédents», ce qui a engendré quelques erreurs de datations des ateliers avant les années 2000 (Genevey *et al.* 2003, 201 et fig.2, où il est notamment démontré que les résultats ont changé rapidement entre 2000 et 2003). Heureusement, le croisement des données et la prise en considération des surfaces explorées et à explorer pour un même site permettent désormais de compenser ces problèmes ou d'être moins catégorique sur les datations de début et d'arrêt de fonctionnement des ateliers. Ainsi sur certains sites, les datations ont pu varier entre deux et trois fois de quelques décennies, voire de plusieurs siècles depuis les années 1960/1990[736].

S'il est tentant de considérer avec les deux paragraphes précédents que la datation présente dans le travail le plus récent est la bonne, la situation n'est pas aussi si simple que cela. En effet, il faut **rester méfiant face aux références utilisées** par les différents chercheurs car tous n'utilisent pas les mêmes sources. Par exemple, certaines datations proposées par F. Thuillier dans son récent article de 2015, sur les ateliers de potiers en activité entre les Ve et XIIe siècles en France, apparaissent erronées : on peut notamment évoquer celle de l'atelier des *Gaudines* à Vieux (14 ; notices site 1959), celle du site de la *Crête Gaby* à Haucourt (62 ; notice site 993) ou encore le four de *l'îlot de la Doyenne-République* à la Brioude (notice 1954). L'auteur utilise en effet des références trop anciennes (celles des années 1980) ou des estimations de datation, publiées alors que la fouille n'était pas achevée ou avant que les études de spécialistes ne soient abouties. Or depuis, l'achèvement des rapports de fouilles et la réalisation d'études spécifiques ont rectifié les données initiales. A ce propos, certaines datations d'A. Ferdière (et col. 2012), une partie des nôtres, où peu de références ont pu être consultées, et celles issues d'opérations archéologiques précédant les années 2000, concernant des ateliers considérés comme s'arrêtant dans la seconde moitié du IIIe siècle ou comme fonctionnant lors du Bas-Empire ou lors de l'époque mérovingienne, seraient à revoir avec les différents céramologues spécialistes des périodes et régions concernées. En effet, ces chercheurs sont les plus à même de confirmer ou d'infirmer ces datations par leurs travaux divers, puisque ceux-ci n'aboutissent pas forcément à des publications signalant la révision des datations. **Je pense également au sujet des datations, qu'il faut, à terme, bannir des études et des titres des articles les datations de sites et de productions avec des expressions comme « Bas-Empire », « Antiquité tardive », « époque mérovingienne »,**

[735] Ces problèmes sont évoquées par de nombreux auteurs en Gaule et en dehors (Dufaÿ 1999, 261, note 2).

[736] Cf. les cinq sites de la **note 575**, l'atelier de *la ferme de Maubert* à Roque-Sainte-Marguerite (12 ; notice site 1125), les fours de *la Terre aux Moines* à Montereau-Fault-Yonne (77 ; notice site 0911), les structures du quartier de *Wyck*, à Huy (Pays-Bas ; notice site 1735-01/A).

etc. Il faudrait sinon les associer à des données chiffrées. Chaque prescription de fouilles devrait rendre obligatoire la datation par archéomagnétisme et/ou ^{14}C de chaque four car la plupart des jalons chronologiques classiques sont absents des ateliers (sigillées africaines, sigillées d'Argonne, monnaies) ou ne permettent pas d'affiner les datations, d'autant plus quand il s'agit de fours isolés et en milieu rural.

En outre, **un certain nombre d'études de site**, que l'on considère souvent comme de véritables monographies, sont en fait **incomplètes**. Par exemple, certains travaux passent sous silence ou mentionnent très rapidement les structures associées aux fours et/ou les céramiques destinées à la préparation et la cuisson des aliments, même si celles-ci représentent une part conséquente des répertoires de production des ateliers concernés[737].

Une autre difficulté résulte de la **méconnaissance de l'environnement des sites** recensés. Si dans les rapports de fouilles, le contexte d'implantation de l'atelier est généralement développé, il est revanche très rarement précisé, même de manière sommaire, dans les diverses publications non monographiques pour un site ou une région de production donnée[738]. Cette situation s'explique par la taille limitée des articles et le nombre restreint de figures, ce qui oblige les archéologues et les céramologues à passer très vite aux structures et au mobilier, principaux objets de leur publication. Notre travail reflète ainsi uniquement l'état disparate des informations tirées des publications. Le manque de synthèses, à l'échelle régionale ou à plus grande échelle, d'éléments publiés sur la nature de l'implantation des complexes[739], ainsi que sur la plus courte distance du site par rapport à un habitat, à une voie de rang régional ou aux ressources nécessaires aux artisans (l'argile en particulier) ou encore à la limite de cité la plus proche se fait cruellement sentir. Or, tous ces éléments sont importants pour comprendre les logiques d'installation et même dans certains cas, permettent de dater la mise en place des ateliers (cf. les ateliers ruraux, péri-urbains et urbains en Tunisie d'après Bonifay 2003 et notamment les p.125-127).

Une dernière difficulté réside souvent dans notre **méconnaissance des argiles et dégraissants utilisés**. En effet, les lames minces et les analyses physico-chimiques sur les productions tardives ne sont pas systématiques, elles sont mêmes rares et parfois succinctes

[737] En effet, généralement, les vases pour le service et la table focalisent la plus grande part d'attention des céramologues, alors qu'ils sont, me semble-t-il, toujours associés à d'autres productions dans les ateliers. Ces dernières peuvent constituer la moitié, voire une plus grande partie des fabrications (cf. l'atelier *d'Amour-Dieu* ; celui de la *ferme de Maubert* ; ceux spécialisés dans la fabrication de poteries à pâte réfractaire, comme ceux réalisant des céramiques kaolinitiques avec ou non des grains de pisolithes dans la vallée du *Rhône* ou dans l'arrière-pays gardois, ou encore les céramiques à pâtes sableuses de type bistres dans le Val de Saône). Enfin, rappelons qu'heureusement les retards importants accumulés lors des débuts de la recherche sur les ateliers de céramiques pour la cuisson et la préparation (cf. *supra* le **point 1.3**) ont été en grande partie rattrapés.

[738] Pour des exemples, Chabal 2001 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003 ; Bonifay 2004, 41 ; Brulet 2008 ; Mauné 2009 ; Deru et Fronteau 2010 ; Chabal *et al.* 2012 ; Mauné 2012/2014 ; 2013 ; 2014 ; etc.

[739] En zone urbaine, périurbaine, rurale ; atelier isolé, centre annexe à un établissement, site constituant avec d'autres un semi d'ateliers assez proches les uns des autres ou atelier appartenant à un groupement artisanal.

(cf. *infra* le **point 3.2.1** et **Annexe 11**), alors que de nombreux chercheurs[740] soulignent la nécessité de les entreprendre. Des erreurs sur la nature des pâtes peuvent être commises par les céramologues qui ne font pas d'analyses physico-chimiques car la distinction à l'œil des différents types d'argiles n'est pas toujours possible et plus encore quand il s'agit de céramiques à pâte non granuleuse au toucher pour le service et la table[741]. Ces confusions peuvent ainsi engendrer des erreurs sur l'emplacement des carrières d'extraction d'argile.

De plus, si parfois des ajouts de dégraissants peuvent être mis en évidence par une simple observation visuelle, les lames minces et les analyses physico-chimiques les soulignent de manière plus systématique, sous-entendant par la même opération des structures et des parties de la chaîne opératoire qui ne sont pas toujours identifiées par les opérations de terrains (aire de stockage, de concassage et de calibrage des dégraissants ; voir *infra* les **points 3.3.1** et **3.3.2**), ainsi que les quantités utilisées. Certaines analyses, parfois associés aux données des cartes géologiques, permettent ainsi de raisonner sur d'autres lieux d'extraction, plus ou moins lointains, de matières premières que ceux mis en évidence par les données de terrain.

Une approche globale des argiles et des dégraissants utilisées à l'échelle de la Gaule durant l'Antiquité tardive est assez difficile du fait du manque de données et de l'état bipartite de la recherche[742]. En effet, un gradient Nord/Sud apparaît une nouvelle fois (**Annexe 10**) : d'un côté, la moitié septentrionale, avec des résultats obtenus depuis les années 1980 et qui n'ont cessé de s'accroître de manière importante jusqu'à nos jours ; et de l'autre, la moitié sud. Dans cette zone, les premières études datent des années 1970 et elles se multiplient dans les années 1980 et 1990 (mais pas forcément publiées), les décennies suivantes coïncidant avec un fort ralentissement de la recherche – la fin de cet élan correspond notamment au départ de M. Picon du Laboratoire de Lyon, pionnier et moteur de la recherche dans ce territoire[743]. L'approche des productions méridionales est aussi rendue plus ardue car aucune micro-région n'est documentée sur les trois siècles de l'Antiquité tardive pour une catégorie donnée. Cependant, il convient de rapporter que les premières données sur les productions tardives d'Aquitaine sont publiées lors des années 1990 et 2000. Mentionnons aussi que chacun des deux territoires comporte des espaces où aucune donnée n'est disponible (cf. *infra* le **point 3.8** ou encore la carte de répartition des ateliers de la base de données pour les sites mal datés, **Fig.123**).

[740] Desbat 1987, 270 ; Dufournier et Picon 1987, 73 ; Picon 1990, 67 ; 2002a, 154 ; 2006, 437-438 et note 36.

[741] S'il est aisé de distinguer les céramiques avec une forte teneur sableuse, réservées à la préparation et la cuisson des aliments, des poteries à la pâte épurée et de teinte claire, pour le service et la table, souvent appelées « commune claire » ou « calcaire » par les céramologues, toutes ces dernières ne sont pas forcément calcaires. En effet, il faut regarder le taux de chaux (CaO) dans leur pâte et les pourcentages des autres constituants (Vertet *et al.* 1970, 249 et note 14, ainsi que la fig.2 ; Picon 1990, 65 ; Picon 2002a, 144). Pour rappel, une argile avec un taux de CaO inférieur à 6 ou 8% est considérée comme non calcaire.

[742] Ce constat est plus réduit pour le Haut-Empire, où la situation paraît plus homogène avec les analyses sur les amphores narbonnaises (cf. *infra* le **point 3.2.1**).

[743] Dans ce domaine, les chercheurs axent surtout voire uniquement leurs moyens sur les productions du Haut-Empire, comme les sigillées, les amphores gauloises et parfois les matériaux de construction estampillés.

En conclusion, comme dans toute synthèse sur une vaste aire géographique, l'acquisition des données archéologiques ne peut être maitrisée et revue *a posteriori*. Ainsi, comme l'ont déjà souligné d'autres chercheurs avant moi, mais pour des territoires plus réduits, ce type de travail « est victime d'un état très hétérogène de la recherche » (Deru et Fronteau 2010, 539). De plus, « je suis tributaire des recherches antécédentes, de leur caractère plus ou moins scientifique, ainsi que de l'état publié ou inédit des trouvailles […et] des études lacunaires et les commentaires imprécis » de certains ouvrages (Thuillier 1990, 219). Il faut aussi prendre en compte les états de conservation variés, ainsi que les diverses surfaces prospectées et fouillées. Enfin, si les approches régionales sont déjà difficiles pour une personne travaillant sur une micro-région ou une région donnée (sur quelques dizaines de milliers de km²), car elle nécessite du temps et la maîtrise de nombreuses données en dehors des ateliers, une enquête comme la nôtre, sur un temps court (5 ans et demi[744]) et sur un vaste territoire (800 000 km²), présente forcément des lacunes. Enfin, même si certains considèrent que « la technologie […] ne peut être véritablement appréciée que si nous sommes sûrs de connaître toute la chaine opératoire, depuis l'extraction ou au moins le traitement de l'argile, jusqu'à la cuisson des pots, voire leur commercialisation » (Dufaÿ *et al*. 1997, 13 ; Revilla 2007, 84) et que « nos connaissances sur l'environnement des ateliers ne sont pas assez développées » (Pieri 2007, 612) ; malgré toutes ces difficultés, et au vue de la documentation accumulée dans ce travail, il me semble possible de lancer une première base de réflexion sur les ateliers de potiers et de tuiliers des IVe, Ve et VIe siècles, en espérant que mon travail permettra d'améliorer notre connaissance de cet artisanat durant la période considérée.

3.2 **Les matières premières**

Selon B. Dufaÿ (1999, 261), les ressources et donc leur accès constituent l'un des trois paramètres pour comprendre les installations des potiers et des tuiliers lors de l'époque antique et tardo-antique, et donc la répartition des ateliers ; d'ailleurs, « c'est celui qui est évoqué le plus souvent dans les publications archéologiques » (*ibid*.)[745]. En effet, sans les matières premières que sont l'argile, le bois et l'eau, aucun atelier de potiers et de tuiliers n'existerait. Leur plus ou moins grande concentration et leur facilité d'accès, avec parfois aussi des facteurs fonciers et juridiques, expliquent généralement la concentration ou au contraire la faiblesse des ateliers. Ils constituent selon les régions concernées un réseau clairsemé, dense, avec ou non un ou plusieurs groupements d'artisans. Rappelons d'autre part, comme nous l'avons vu avec les écrits de Julien d'Ascalon (cf. *supra* le **point 1.4.1.1**) et comme l'affirme M. Bonifay (2004, 41), qu'il ne faut pas oublier que « les effets inévitables » de leur exploitation ou de leur utilisation conditionnent aussi la localisation des ateliers. Ce

[744] Mes mémoires de masters étaient en effet uniquement des études céramologiques de contextes de la fin du IVe siècle et du début du Ve siècle provenant du site de *Saint-Bézard* à Aspiran (34).
[745] En plus des références données *infra*, voir aussi Duhamel et Picon 1987, 74 ; discussion de J.-M. Sauget et M. Picon dans la S.F.E.C.A.G.1989, 103 ; Demolon et Verhaeghe 1993, 398 ; Bouiron et Fichet de Clairfontaine, 2002, 179.

constat est d'autant plus vrai, plus les superficies occupées et les volumes produits par les artisans sont importants.

3.2.1 **L'argile**

> « Un érudit de la fin du XXème siècle écrivait : *Une des plus grandes avancée technologiques de l'humanité est sans doute due à ce Néolithique, qui se réveilla un matin, entre Tigre et Euphrate, légèrement barbouillé, en disant : « Bon Dieu, mais c'est bien sûr, le silicate d'alumine hydraté, qui à l'état naturel possède une structure moléculaire en feuillet, ce qui lui confère sa plasticité doit, si toutefois on le chauffe au-delà d'environ 650° centigrades, acquérir une structure cristalline inaltérable, en perdant son eau de constitution* » » (Barat 1993, 3). La céramique était née .[746]

3.2.1.1 Les données de terrains : les carrières d'extraction et leurs emplacements

Pour l'Antiquité tardive, seules 22 zones d'extraction certaines pour autant d'ateliers distincts et avérés des IVe, Ve et VIe siècles sont connues par des observations de terrain (**Fig.197**), soit au maximum 7% des carrières utilisées par les artisans de cette époque – les potiers et les tuiliers peuvent exploiter différents gisements pendant une même phase d'activité ou pour une même catégorie ou entre les différentes parties d'un vase (l'argile de l'engobe et celle de la pâte ; Brulet *et al*. 2010, 62 et 98 ou encore les trois types différents utilisés dans l'atelier de terre cuite des environs de la *Place de l'Eglise/Rue de la République* à Villeparisis ; Mallet et Delage 2007 et notices sites 1570). Le pourcentage est pratiquement doublé (autour de 12%), lorsque les glaisières qui pourraient être de l'Antiquité tardive sont intégrées. Celles-ci, au nombre de 30, correspondent à des zones rattachées soit à des ateliers ou des groupements actifs déjà au Haut-Empire et qui fonctionnent pendant une partie de l'Antiquité tardive, sans que l'on sache à quelle phase la ou les carrières appartienne(nt) ; soit il s'agit de centres potiers et/ou tuiliers en activité à partir ou probablement lors de l'Antiquité tardive ; soit enfin ce sont des sites occupés durant l'Antiquité tardive, mais dont la fonction ou la datation de la structure d'extraction est incertaine. Au sujet du premier type de carrières hypothétiques de l'Antiquité tardive, il faut absolument que les archéologues arrivent à définir la datation des glaisières lorsqu'ils les identifient et surtout qu'ils la précisent dans leur publication. En effet, en plus de l'impossibilité de toute approche chronologique de synthèse à l'échelle d'une région ou de la Gaule, ces indications sont importantes car les modes d'extraction et les lieux d'approvisionnement en matière première peuvent varier d'un atelier à l'autre ou d'une phase à l'autre.

[746] Pour plus de détails sur les transformations de l'argile et le déroulé des cuissons, Rhodes 1976a, les travaux de M. Picon ; Chabal 2001 ; Breicher *et al.* 2003, 82-83 ; Meylan Krause et Capt 2007, 349 ; Thuillier 2003, 88-94 ; Valtat 2010.

Les ateliers et groupements de l'Antiquité tardive, où des structures d'extraction ont pu être mises en évidence	
Atelier du *Vallon de Gaude* à Manosque (04)	Bérard *et al*. 1992 ; Bérard dir. 1997, 286-287 ; notice site 0133
Atelier du *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (83)	Ribot et Martina-Fieschi 2009, 80 ; notice site 0122
Atelier du *Collège* à Saint-Zacharie (83)	Digelmann dir. 2010, 91 et fig.4 ; notice site 0379
Atelier du *Chiron* à Bourguet (83)	Pellegrino *et al*. 2012, 682 ; notice site 1385
Atelier de *Pegoulières* à Peypin (13)	Rothé et Tréziny dir. 2005, 853 ; notice site 0082
Atelier du *Maubert* à Roque-Sainte-Marguerite (12)	Poujol et Pujol 2010, 138 ; notice site 1125
Atelier de *Générac* à Reculan (30)	Observation personnelle ; notice site 0048
Atelier du *Valat* à Alignan-du-Vent (34)	Ugolini et Olive dir. 2013, 109 ; notice site 1586
Atelier septentrional du *Bourbou* à Loupian (34)	Bermond 1998, 106 ; Pellecuer 2000, 228 et 235 ; Lugand et Bermond dir. 2001, 261 ; notices sites 0030-01
Atelier méridional du *Bourbou* à Loupian (34)	Bermond 1998, 106 ; Pellecuer 2000, 228 et 235 ; Lugand et Bermond dir. 2001, 261 ; notices sites 0030-02
Atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34)	Etude inédite ; notice site 1342
Atelier du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (64)	Beyrie dir. 2012, 67, 69 et fig.15 ; notice site 1382
Atelier de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* à Bazas (33)	Sauvaitre dir. 2010 60-61 et fig.196 ; Sauvaitre et Guériteau 2015**,** fig.2 ; notice site 0228
Atelier de *La Martinière* à Louin (79)	Guitton 2010, 140-141 ; Durquety *et al.* 2012, 264 et fig.2 ; notice site 1379
Atelier des *Hervins / Biffoué* à Guignen (56)	Charlier 2011, 64 ; notice site 1014
Atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77)	Bet *et al.* 2011, fig.2 ; notice site 0611
Atelier de la *Place de l'Eglise/Rue de la République* à Villeparisis (77)	Mallet et Delage 2007, 564 ; notice site 1570-01
Atelier de la *Z.A.C. du Vieux Pays* à Villeparisis (77)	Griffisch *et al*. 2008, 1132 ; notice site 1570-02
Atelier du *7 rue de l'Hôpital* à Soissons (02)	Thouvenot 1993, 152 ; Thouvenot 1998, 123 et 130 ; Pichon 2002, 422-424 et 448-449 ; notice site 0961-01
Atelier du *4 rue Deflandre* à Soissons (02)	Thouvenot 1993, 152 ; Thouvenot 1998, 123 et 130 ; Pichon 2002, 422-424 et 448-449 ; notice site 0961-01/02
Atelier de *La Crête Gaby* à Haucourt (62)	Louis 2015, 53 ; notice site 0993-01/A
Ateliers du *Quartier Batta* à Huy (Liège, Pays-Bas)	Van Wersch *et al.* 2015, 493 ; notice site 1142-A

Les ateliers et groupements, pouvant être de l'Antiquité tardive, où des structures d'extraction auraient pu être mises en évidence	
Groupement(s) de Mayen (Rh.-P., Allemagne) ?	
Groupement(s) de Binsfeld (Rh.-P., Allemagne) ?	
Groupement(s) d'Herforst (Rh.-P., Allemagne) ?	
Groupement(s) de Beilingen (Rh.-P., Allemagne) ?	
Groupement(s) de Speicher (Rh.-P., Allemagne) ?	
Groupement(s) de Trèves (Rh.-P., Allemagne), au bord de la Moselle	Bocquet *et al*. 1992, 225 et 233 ; Vilvorder 1999, 95 ; Bocquet 199, 178 ; notice site 1689-A
Atelier *d'Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg)	Stoffel 2009, 239 ; notice site 1369
Groupement(s) de Jockrim-Rheinzabern (Rh.-P., Allemagne)	Charlier 2011, 51, 71 et 73 et fig.1.10 et fig.1.27 ; notice site 1508-A
Groupement des *Allieux* au Vauquois (55)	Mourot 2001, 554 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22 ; notices sites 0849 et 1538
Groupement *d'Oxenzung* à Mittelbronn (57)	*Gallia* 1959, 110 et 112 ; Flotté et Fuchs 2004, 329 ; notice site 0768-A
Atelier du *Bois du Beulet* à Chaumergy (74)	Charlier 1996, 491 ; Rothé dir. 2001, 280 ; Charlier 2011, 48 ; notice site 985-01
Groupements de Jaulges / Villiers-Vinieux (89)	Jacob et Leredde 1985, 173 ; Dufaÿ 1999, 264, note 5 ; Delor dir. 2002a, 427-428 ; notices sites 0553-A et 0553-01
Groupement du *Bois Chalvron* à Domecy-sur-Cure (89)	*Gallia* 1976, 460 ; Joly 1999, 54 ; notice site 0552-A
Ateliers d'Augst (Liestal, Suisse), à l'Est de la ville	Furger 1990, 107 ; Charlier 2011, 61-64 ; notices sites 1236-01, 1236-02, 1236-03, 1243-A (?), 1244-01, 1245-B; 132-01
Atelier de *Bois de Fargout* à Chancy (Genève, Suisse)	De Weck et Zoller 2011, 33 et 34 ; notice site 1727-01
Atelier des *Bains* à Yverdon-les-Bains (Vaud, Suisse)	Archéodunum 2008 ; notice site 1503
Atelier(s) des *Tupiniers, secteur I* et peut-être les autres groupements de Sevrey (71)	Rebourg dir. 1993, 179 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 256 ; notice site 0474-01 et peut-être notices sites 0475-01/A, 0476-01, 0477-01/A, 0478-01/A, 0479-01
Groupements de Lezoux (69)	Sauget et Picon SFECAG 1989, 104 ; notice site 0361-11/A et peut-être notices sites 0341, 0342, 0343, 0344, 0361-01, 1956
Ateliers ou groupement de la *Butte des Carmes* à Marseille (13)	C.A.T.H.M.A. 1988, 1 ; Sénéquier 1991, 53 ; notice site 1559-A
Atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11)	Dufaÿ 1999, 264, note 5 ; Laubenheimer 2001, 14 ; Dellong dir. 2002, 576 ; Charlier 2011, note 7 et p.55 ; notice site 0141
Atelier de *Moulin-Blanc* à Siorac-de-Ribérac (24)	Sanchez *et al.* 2014, fig.27 ; notice site 1496
Groupement de *La Frétellière* à Trémentines (49)	Dubillot et Valais 2006, 44 ; notice site 1753-A
Groupement de *Liscorno* à Surzur (56)	Triste et Daré 2008, 16 ; notice site 0997-A
Atelier de *Rouges Chaperons* à Saint-Pathus (77)	Griffisch et al. 2008, 1021-1023 ; notice site 0912
Groupement du *Gouffre* à Touffreville/Lyons-la-Forêt (27)	Adrian 2002, 91 ; Adrian 2013, 435 ; notice site 0308-01/A
Groupement des *Quatre-Bornes* à Rues-des-Vignes (59)	Deru 2005a, 139-140 ; notice site 1364-A
Groupement du *contournement ouest de Famars* à Famars (59)	Delmaire dir. 1996, 230-231 ; notice site 0973-01
Groupement du *Moulin* à Vent à Sains-du-Nord (59)	Loridant 1997, 447 ; notice site 0613-A
Groupement des *Vingt-Huit* à Dourges (62)	Delmaire dir. 1994b, 519 ; Leroy *et al.* 2012, 126 et 128 ; notice site 1360-A
Groupements du *Bois-de-Saint-Martin* à Beuvraignes (80)	Ben Redjeb 1989, 79 ; notices sites 1484-01 et 1288-01 ; peut-être aussi pour les sites présentés dans les notices 1485-01, 02 et 03

Fig.197 : Tableau de recensement des ateliers et groupements potiers de l'Antiquité tardive avec des structures liées à l'extraction de l'argile et ceux de datation incertaine ou appartenant aux IVe, Ve et VIe siècles avec des glaisières avérées ou supposées.

Aucune carrière d'argile[747] n'est connue ou supposée pour les ateliers ou les groupements tuiliers des IVe, Ve et VIe siècles **(Fig.197)**. Les ateliers les mieux documentés dans notre travail sont des sites potiers où l'activité liée au travail de l'argile est uniquement avérée lors d'une courte période pendant l'Antiquité tardive. Les groupements potiers sont rares : un seul, celui du *Bourbou* à Loupian (34), est connu sur les 21 sites distincts recensés.

Néanmoins, les structures d'extraction associées aux 22 groupements potiers en activité durant le Haut-Empire et l'Antiquité tardive pourraient équilibrer ce constat en nombre de sites (deuxième partie de la **Fig.197**). Elles bouleverseraient d'ailleurs le nombre des structures connues pour l'extraction. En effet, les groupements potiers importants, comme ceux fabricant des céramiques rugueuses dans l'Eifel et ceux produisant des sigillées en Argonne, avec leur volume de production de plusieurs centaines de milliers de pièces, ont des besoins conséquents en matières premières, engendrant ainsi un nombre élevé de structures d'extraction. Par exemple, rappelons, comme nous l'avons mentionné dans la **note 727**, que les artisans italiens de *Portus Licini* au VIe siècle extrayaient au moins 61 m^3 de terre par an pour l'exportation de 25 000 tuiles. Cela représente vraisemblablement une part réduite de la terre nécessaire à la fabrication annuelle des 160 000 briques mentionnées dans le *Papyrus Heid. 5.346,* daté lui aussi au VIe siècle (cf. le **point 1.4.1.3.1**). En revanche, chaque atelier des *Noues* à La Boissière-Ecole (78), comptant un ou deux fours en activité entre le IIIe siècle et peut-être le début du IVe siècle, aurait eu besoin par an de 1,3 à 1,7 m^3 d'argile.

Les structures d'extraction les plus simples sont des fosses ovales, avec un fond en forme de cuvette. A l'instar de fosses recensées sur l'atelier des *Pegoulières* à Peypin (13), de certaines des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; **Fig.198** ; **Fig.205**), de l'atelier septentrional du *Bourbou* à Loupian (34 ; **Fig.204**) ou de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* à Bazas (33 ; **Fig.199**), il peut s'agir de petites structures, dont la circonférence ne dépasse généralement pas 2 m, pour des profondeurs variant entre quelques centimètres et 1 m, voire 1,50 m.

Toutefois, certaines atteignent des proportions plus conséquentes : on recense ainsi sur l'atelier du *Collège* à Saint-Zacharie (83) quatre fosses variant respectivement pour la plus petite entre 2,08 m et 3,33 m et pour la plus grande entre 4,16 m et 6,67 m, tandis que la glaisière du *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (83) mesure entre 3 m et 3,86 m de diamètre pour 3,15 m de profondeur et celle de l'atelier de la *Place de l'Eglise / Rue de la République* à

[747] Elles étaient désignées au Ier siècle av. J.-C. par Varron (*Res Rustica,* Livre I, 2, 22 et 23) sous le terme *figlina* (Etienne et Mayet 2004,101 et Ferdière 2012, 20). Le terme de *figlina* « très rapidement [après], prend aussi le sens d'une unité de production ou bien le sens de fabrication d'objets en céramique, comme *fliglinis doliorum* chez Pline l'Ancien (N.H. III, 82), tout en étant parfois liée à un *fundus*, à des colons, comme dans la *table de Veleia* (C.I.L. XI, 1147.2) ou bien dans le *Digeste* (Digeste ; XXXIII, 7, 25) » (Etienne et Mayet 2004, 101).

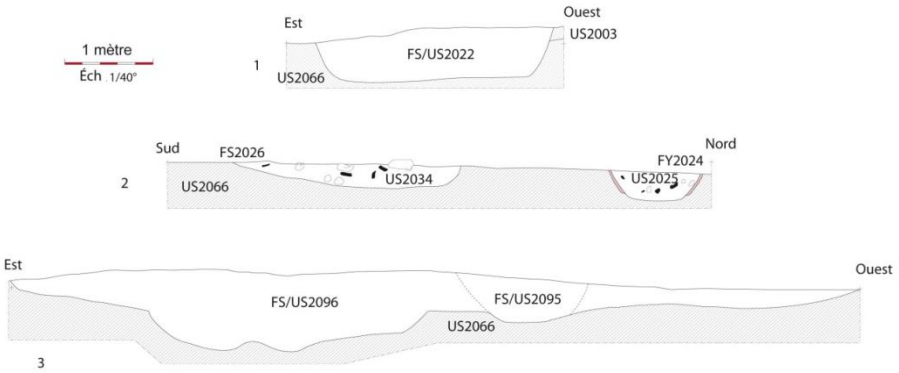


Fig.198 : Les fosses d'extraction d'argile (Us2055/2066) de l'atelier du IVe siècle des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; FS 2022, 2050, 2095 et 2096, ainsi que peut-être la fosse 2026). Inédit. B. Favennec

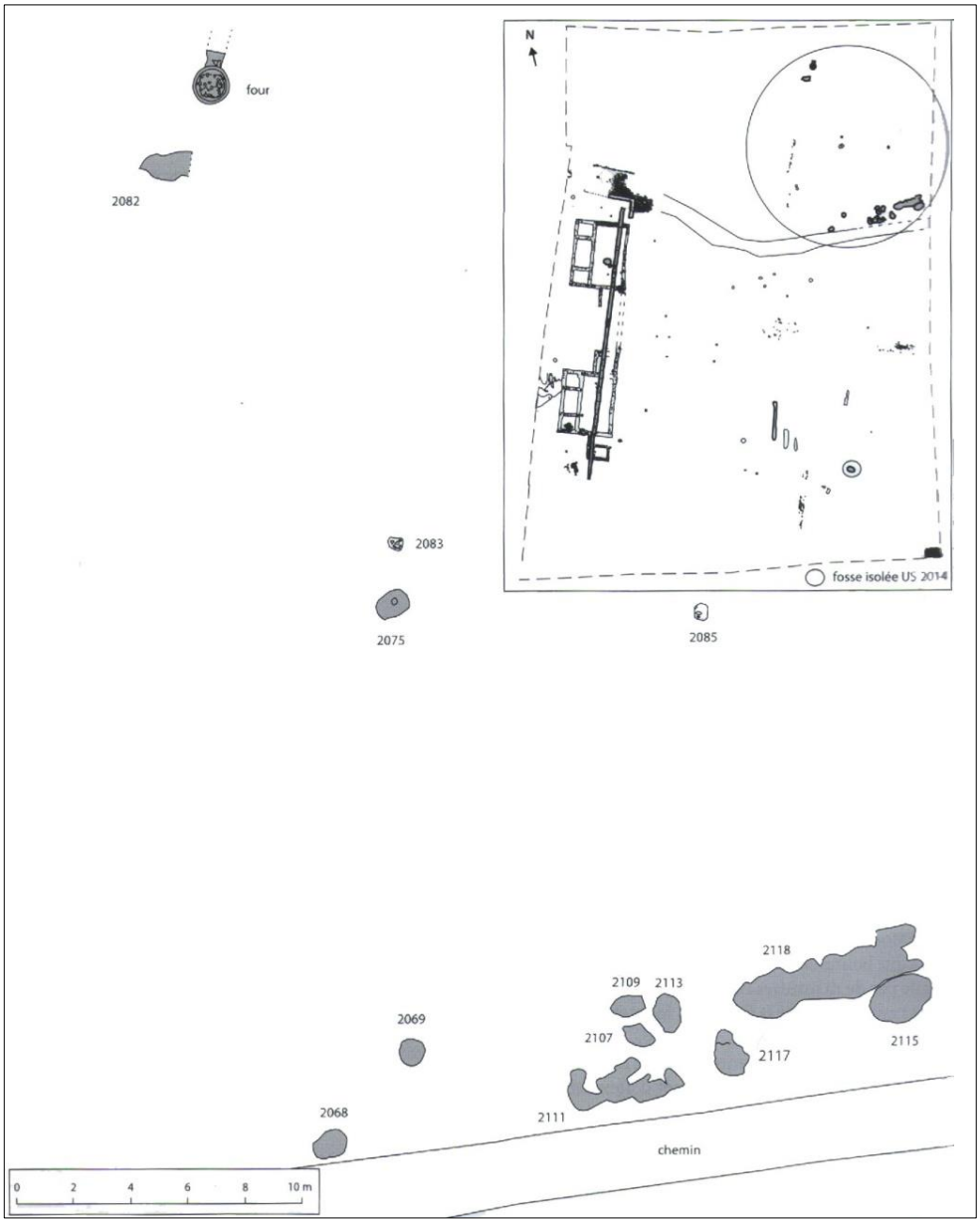


Fig.199 : Les fosses d'extraction d'argile et le four de l'atelier de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* à Bazas (33 ; Sauvaitre et Guériteau 2015, fig.2).

Les structures sont éloignées d'une centaine de mètres du corps principal de la *villa* et les fosses d'extraction sont distantes d'une quarantaine de mètres du four. L'implantation de ces dernières près du chemin d'accès à l'établissement pourrait indiquer que l'argile était extraite à cet endroit puis transportée vers un local aménagé à proximité des corps de bâtiment.

Villeparisis (77), 8 m de diamètre avec une profondeur maximale d'1,50 m[748]. Souvent, les profondeurs importantes sont à mettre en relation avec la présence de remblais ou de sédiments sur la couche d'argile recherchée (cf. la fosse du *Mas Bressol* (83) et FS2050 des *Terrasses de Montfo* (34 ; **Fig.228**)). Signalons également que tous ces sites semblent compter au moins une fosse d'extraction polylobée de plusieurs mètres de long (8,50 m de long pour la FS2096 aux *Terrasses de Montfo* et 3,50 m à *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest*) pour une largeur maximale d'environ 2 m. Celle de *l'atelier septentrional* du *Bourbou* à Loupian (34 ; **Fig.204**) mesure 9,72 m de long et au minimum 3,47 m à 6,25 m de large, tandis que dans l'*atelier méridional* une fosse sans doute une peu plus grande se développerait. Cette dernière, appréhendée vraisemblablement de moitié, car se trouvant en limite d'opération, mesure au minimum 6,25 m de long et 4,15 m de large. La forme particulière de ces aménagements et parfois leurs comblements hétérogènes indiquent que les artisans sont revenus plusieurs fois (sur)creuser à l'emplacement de la fosse initiale pour extraire de nouveau de l'argile. Les profondeurs de ces fosses sont souvent absentes des publications. Elles varieraient entre plusieurs dizaines de centimètres et au moins 1,50 m.

Quelques rares ateliers auraient exploité de manière plus importante l'argile, puisque ces structures mesurent au moins 100 m². A l'image des sites du Haut-Empire recensés par F. Charlier (2011, 47-49), celui de *Crookhorn* (Hampshire, Grande Bretagne) et celui des *Mares Jumelles* aux Ventes (27), ces creusements constituent de véritables réservoirs d'eau s'ils ne sont pas remblayés. Quatre sites tardo-antiques en possèdent : l'*atelier méridional* du *Bourbou* à Loupian (34 ; **Fig.204**), l'atelier du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (64), celui de La *Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77 ; **Fig.200**) et enfin peut-être une ou la carrière du groupement ou d'un des ateliers de *La Crête Gaby* à Haucourt (62). Sur le premier site, celui de Loupian, la grande fosse carrière, à une dizaine de mètres de la structure décrite dans le paragraphe précédent, présente un plan ovoïde, mesurant 13,70 m de long, 12 m de large et au moins 2 m de profondeur. A Bayonne, une seule grande excavation a pu être observée. De plan piriforme, elle se développe au maximum sur 13,75 m de long, sur 9,25 m de large et sur 1,10 m de profondeur. Dans l'atelier de la région parisienne, la grande fosse mesure au

[748] Il faudrait peut-être ajouter à cet inventaire et catégorie de fosses, les carrières observées pour l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude mais malheureusement aucun des articles consultés ne précise leur datation par rapport aux phases de fonctionnement de l'atelier, actif dès le Haut-Empire. Les trois à quatre fosses recensées ont un diamètre « respectivement de 8,60 m, 3,20 m et 2,80 m [le diamètre de la dernière n'est pas précisée] (fig. 1.12). D'après la restitution de l'atelier proposée par J.-C. Golvin, la plus grande des fosses serait profonde d'environ 4 m. Elles présentent une forme générale de cylindre, leur paroi n'ayant qu'un très léger fruit. Leur accès se fait depuis la surface par une rampe qui débouche à l'aplomb des creusements du côté nord-ouest. Ces fosses sont appelées «puits» par les chercheurs qui travaillent sur Sallèles-d'Aude, pour ma part je n'utilise ce terme que pour désigner des creusements d'un diamètre inférieur à 2 m et pour lequel le rapport diamètre/profondeur est nettement inférieur à 1. […]. Je préfère parler pour Sallèles-d'Aude d'extraction par fosse cylindrique » (Charlier 2011, 55).
De même, une partie des carrières tardo-antiques des ateliers de Rheinzabern (Rh.-P., All) et d'Augst (Liestal, Suisse) pourraient appartenir à cette catégorie, mais il faut rester prudent pour les mêmes raisons que celles évoquées pour le site audois (*ibid*. : 51 et 61-64). Signalons néanmoins que les fosses d'extraction de Rheinzabern se singularisent par la présence de marches creusées dans le substrat pour atteindre leur fond (*ibid*. : 51 et fig.1.10).

maximum 36 m de long et 31 m de large – l'extraction d'agile ne serait pas uniquement sa raison d'être puisqu'elle représente plus de 1116 m^3 ! Enfin, pour le site ou le groupement pas-de-calaisien (62), la carrière est de plan rectangulaire, environ 20 m de long par 10 m de large. Des « mares », liées à l'extraction d'argile pourraient aussi exister sur le groupement des VIe au Xe siècles de *La Frétellière* à Trémentines (49 ; Dubillot et Valais 2006, 44 ; notice site 1753-A).

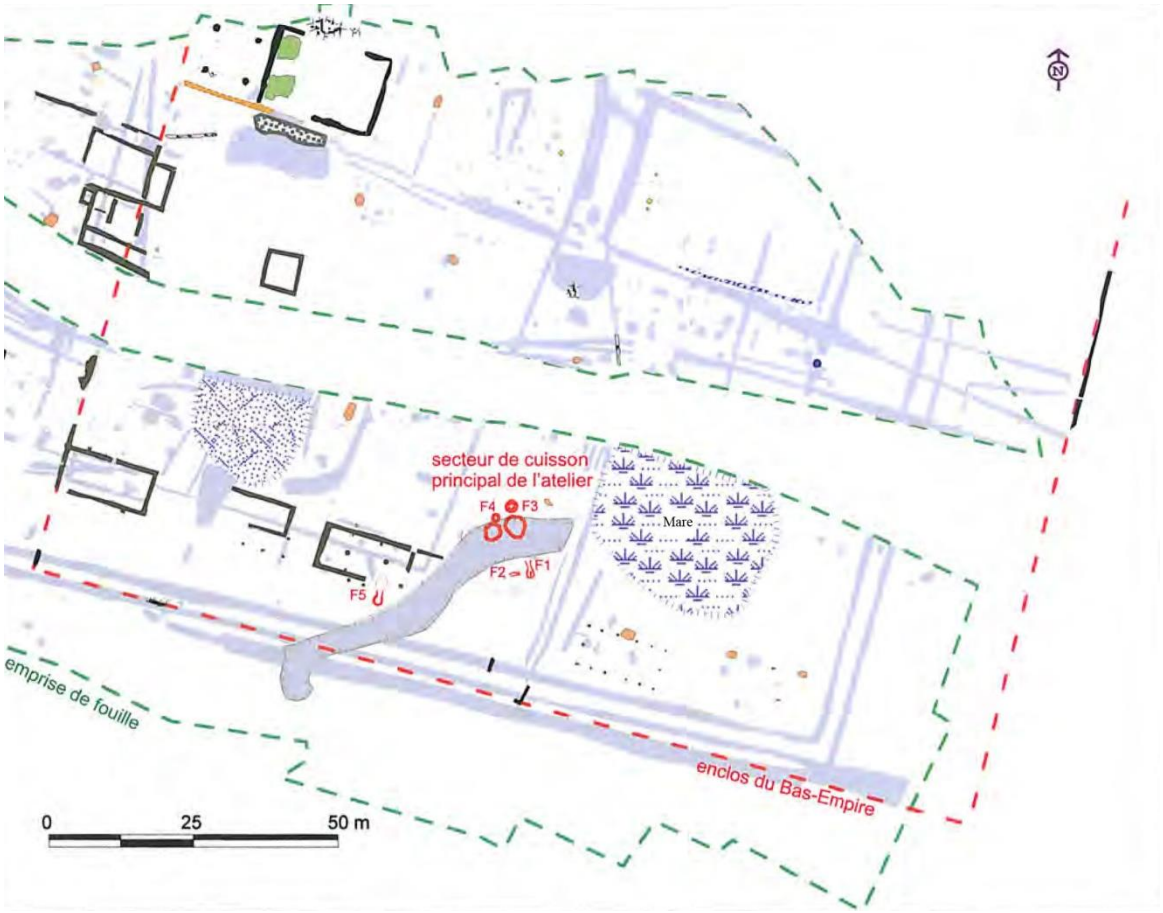


Fig.200 : L'atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77 ; Bet *et al*. 2011, fig.2).
Installés sur des terrains argileux de l'Oligocène, les potiers ont pu initier ou agrandir le creusement de la « mare » localisée à quelques mètres à l'Est des fours ou tout simplement bénéficier de l'argile extraite lors de son aménagement s'il s'agit d'une fosse pour abreuver des animaux.

Les artisans des *Hervins / Biffoué* au Guignen (56) ont exploité l'argile d'une manière différente (Charlier 2011, 64). Au lieu de creuser des fosses ovales ou piriformes, les potiers de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle, ont réalisé des tranchées. Des aménagements de même type, profonds au maximum d'1,50 m, à côté de fosses circulaires d'1 m de diamètre, ont été fouillés sur les deux ateliers de Soisson (02). D'autres, également présents à côté de petits creusements circulaires, existeraient à Augst (Liestal, Suisse), à l'Est de la ville antique, à proximité des tuileries du IVe siècle. Les archéologues ont en effet mis au jour des fosses « oblongues, quasiment rectangulaires, [qui] mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50

m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur[749] » (*ibid*. : 61). Exploitant un dépôt de lœss épais d'1 à 2 m, elles peuvent être divisées en « plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l'intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses. […] D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes. [... Ces structures], par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. […] Le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine » (*ibid*. : 61-64). Néanmoins, les publications consultées sur ce grand secteur d'extraction d'argile antique à Augst ne précisent pas le phasage des glaisières, notamment si toutes appartiennent au Haut-Empire ou si certaines appartiennent à des ateliers de l'Antiquité tardive.

Les prélèvements d'argile dans la tuilerie de Jockrim (Rh.-P.), lors de la seconde moitié du IVe siècle pourraient constituer une variante du type qui vient d'être décrit puisque les fosses sont trapézoïdales. L'une mesure au maximum 1,90 m par 1,97 m ; l'autre, 3,68 m par 2,50 m (Charlier 2011, fig.4.2.5 ; notice site 1718-01).

D'autres types d'extraction d'argile sont aussi avérés ou suspectés. Par exemple, J. Poujol et J. Pujol (2010, 138) supposent que les artisans de *Maubert* à La Roque-Sainte-Marguerite (12) ont extrait l'argile de la *grotte du Bouxes*[750].

On peut aussi envisager que des ateliers aient exploité des buttes d'argile et de sable sous la forme d'un front qui aurait avancé au fur et à mesure de l'exploitation. Si aucun site bien daté et fouillé n'est connu pour l'instant, ce mode d'approvisionnement est présumé pour l'atelier de la fin du IIIe siècle et du IVe siècle du *Bois du Beulet* à Chaumergy (39 ; en dernier lieu Charlier 2011, 48 et **Fig.201**). Les ateliers de potiers réalisant des céramiques engobées et poinçonnées à Marseille (13) aux Ve et VIe siècles pourraient aussi avoir exploité de la même façon l'argile de la *Butte des Carmes* (13) car les analyses physico-chimiques ont

[749] « Ces dimensions sont données par D. Schmid et L. Grolimund dans le texte de leur article, mais sur le plan publié les fosses présentent des longueurs généralement supérieures, les plus grandes dépassent les 15 m. On trouve aussi sur ce document des fosses plus petites de plan carré, de 3,50 m de côté, qui sont situées entre des groupes de fosses rectangulaires » (*ibid*. : 61, note 13).

[750] Un mode d'extraction similaire ou apparenté pour l'époque tardive a pu être identifié à Jockrim (Rh.-P., Allemagne), si les fouilles entreprises sur ce second secteur de glaisières ont concerné des structures du IVe siècle. Ces travaux ont révélé que les potiers ont exploité de l'argile par l'intermédiaire de galeries (Charlier 2011, 71 et fig.1.27).

prouvé que la matière première qu'ils utilisaient provenait en partie de ce secteur (C.A.T.H.M.A. 1988, 1) et on sait que des potiers extrayaient déjà l'argile de cette zone lors des VIe et IVe siècles av. J.-C., ainsi qu'autour du changement d'ère[751]. On pourrait également envisager que l'argile utilisée par les potiers de *Reculan* à Générac (30) était exploitée par l'intermédiaire de fosses (la butte séparant les deux emplacements supposées de l'atelier présente à certains endroits des cratères larges de 4 à 5 m et profond d'au moins un mètre), mais aussi sous forme de front de taille car le petit ruisseau qui cours au pied de la butte incise ses flancs et permet d'avoir accès aisément à de l'argile (notice site 0048).

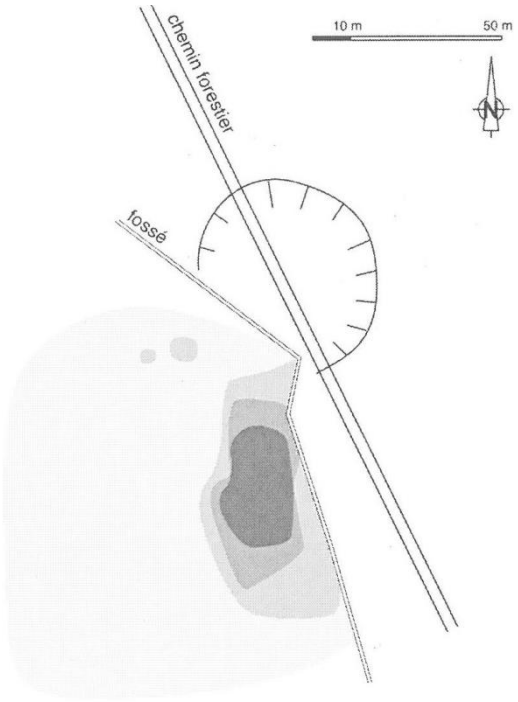


Fig.201 : L'atelier du *Bois du Beulet* à Chaumergy et sa carrière d'argile en front de taille d'après les prospections (éch. 1/200). La densité des trames au niveau de l'atelier est proportionnelle à celle des tessons à la surface des installations (Charlier 1996, fig. 2 ; 2011, fig.1.5).

Soulignons enfin que les dernières structures permettant d'extraire l'argile pourraient être les fosses d'installation des fours et des autres structures annexes. En effet, une majorité de centres de production sont aménagés dans un substrat argileux. Citons par exemple les fours de la *Courondelle 2* et du *Domaine des Garrigues* à Béziers (34 ; notices sites 0013-01 et 0029) ou encore celui des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; notice site 1342).

Les outils utilisés pour extraire l'argile lors de l'Antiquité pouvaient être en métal ou en bois ferré (Charlier 2011, 72-74). Malheureusement, ils sont rarement retrouvés, tout comme leur trace dans l'encaissant (*ibid.*). Seuls deux ateliers en ont livré : les installations de *Portout* à Chanaz (73), une pointe de pioche et des fers de pelle ou de palette (3 individus ; Pernon 1990, 78-79 ; notice site 0380-A) et le centre de *La Fajolle* à Carcassonne (11), avec un fer de piochon avec d'un côté une pointe de section rectangulaire légèrement recourbée et de l'autre côté de l'emmanchement un talon se terminant par une tête carrée plus large (Guillaume dir. 2010, 111 ; notice site 0165). Il faudrait peut-être ajouter à cette liste l'armature de fer de bêche découverte sur le fond d'une fosse à tremper l'argile du groupement de *Lavoye* (55) par G. Chenet en 1910[752]. Toutefois, la présence de tessons de moules de sigillées au nom de *Germanicus* (230-250 ; élément datant ou résiduel ?) ne permet pas d'affirmer que ce mobilier appartient à des artisans de l'Antiquité tardive.

[751] Sénéquier 1991, 51 **;** Laubenheimer et Schmitt 2009, 95-97 ; http://www.inrap.fr/atlas/marseille/sites/2865/Butte-des-Carmes#.VoqQ31L9es8
[752] A.C. 1940, 195 ; Chenet et Gaudron 1955, 31 et fig.8, a ; Ferdière 2012, 37 ; notices sites 0819.

3.2.1.2 L'apport de l'archéométrie

Les données obtenues par l'archéométrie sur les propriétés des argiles[753] font très souvent défaut lors des études sur les ateliers de potiers et de tuiliers. Les **résultats** sont d'ailleurs encore plus **rares** pour les groupes de production de l'Antiquité tardive que pour ceux du Haut-Empire. Par exemple, si les productions de Lezoux du Haut-Empire et certaines du IVe siècle ont été caractérisées en laboratoire[754], aucune production du Ve et du VIe siècle de ce secteur n'a bénéficié de ce type d'analyses (Chabert 2014b, 308). A l'échelle de la Gaule, pour les IVe, Ve et VIe siècles, seule une soixantaine de fabriques ont été identifiées et caractérisées à partir du mobilier provenant directement de 36 ateliers ou groupements[755], auxquelles on peut ajouter près de quatre-vingt autres mises en évidence cette fois par des études sur les poteries provenant de contextes d'utilisation ou secondaires (**Annexe 11**). La plupart de ces productions concernent des céramiques pour le service et la table (un peu plus de la moitié des fabriques identifiées à partir des ateliers et deux tiers de celles définies d'après les contextes d'utilisation ou secondaires). A ce sujet, mises à part une dizaine de fabriques, l'essentiel des données provenant des sites producteurs concerne uniquement le IVe siècle et le début du Ve siècle. Celles attestées pour la seconde moitié du Ve siècle et/ou lors du VIe siècle appartiennent d'ailleurs souvent à des groupes produisant depuis le IVe siècle.

Pourtant, les lames minces et les études physico-chimiques sont essentielles pour **comprendre ou mieux appréhender la composition et le traitement subi par l'argile dans les ateliers**, qu'ils soient fouillés ou non (cf. le **point 1.3.2.1** et Dufournier et Picon 1987, 73-74). En effet, au-delà de l'essor de certains ateliers au détriment d'autres dans l'approvisionnement des sites non producteurs[756], certaines analyses archéométriques soulignent que les artisans ont utilisé telle quelle l'argile qu'ils avaient extrait[757], mais dans

[753] Pour rappel, si de nombreuses comparaisons vont concerner les céramiques du Nord de la Gaule, c'est parce que les données et les publications sur les productions de Gaule méridionale sont très rares. De même, nous nous intéresserons principalement aux argiles pour les pâtes car les publications sur celles employées pour les engobes sont peu fréquentes. En outre, les quelques informations trouvées sur les engobes de l'Antiquité tardive ne documentent que les productions du Nord de la Gaule et elles ne sont valables que si les mêmes méthodes ont été employées entre les IIIe et IVe siècles. Pour des références sur les productions engobées du Haut-Empire, le lecteur se réfèrera par exemple au travail d'A. Bocquet (1999) sur les céramiques engobées et métallescentes et ceux d'Y. Leon, de M. Picon et de P. Sciau sur les présigillées et sigillées ; pour un aperçu sur la façon de sélectionner les argiles pour les engobes, Bocquet 1999 ; Picon 2002a, 153 et 2004, 284-285 ; Valtat 2010.

[754] Picon et Vernhet 1970 ; Vertet *et al.* 1970 ; Picon 1973 ; Picon 1989, 31 ; Misonne 2002.

[755] A titre de comparaison, dès 1990 (fig.3) M. Picon avait déjà caractérisé près de 70 ateliers ou groupements en Gaule produisant des sigillées durant le Haut-Empire. De même, la base de données sur les amphores produites en Narbonnaise compte près de 80 ateliers caractérisés en laboratoire (http://amphores.mom.fr - à voir aussi les photos de pâtes en surfaces et en coupe de 107 ateliers réalisant des amphores en Gaule sur la base de données http://www.mae.u-paris10.fr/terresdamphores/ateliers). Pour un rappel de la définition d'une fabrique, cf. le **point 1.3.2.1.**

[756] Cf. les **points 1.2** et **3.8**, notamment les éléments appuyant les déplacements d'artisans réalisant des céramiques rugueuses dans le Sud de l'Allemagne. Signalons aussi un constat similaire dans des céramiques kaolinitiques dans la vallée du Rhône et l'arrière-pays gardois avec la présence ou l'absence de grains de pisolithes ou encore l'évolution des taux de CaO pour les céramiques engobées et à l'engobe flammé dans la vallée du Rhône et dans les régions alentours.

[757] Cf. les conclusions de T. Delbey *et al.* 2013, 469-472 sur les productions de sigillées d'Argonne, sur quasiment toutes les imitations de sigillées d'Argonne de la Plaine de France, sur la fabrique 1 du Bassin Parisien occidental avec leur pâte unimodale, ainsi que sur certaines argiles utilisées à *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77) et à Villeparisis (77).

d'autres cas, des opérations supplémentaires de préparation de l'argile avant son façonnage ont pu être démontrées. Par exemple, des ajouts volontaires de dégraissants ont pu être révélés. On recense ainsi dans certaines productions des apports volontaires de sable/quartz[758], de calcite[759], de calcaire/chaux[760], de chamotte[761], de fragments de silex (?)[762], de roches magmatiques[763], de coquillages[764], d'os[765] et d'herbe ou autres végétaux[766].

[758] Cf. les céramiques bistres du secteur de Sevrey (71), réalisées à partir de la fin du Ve siècle (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005) ; les granuleuses du Bassin Parisien (Bertin et Séguier 2011, 264 et note 5 ou nos notices sites 925, 926 et 1570) et de Normandie (Adrian 2002, 175, 179 et 2011a, 155 ; notice site 1524-A/F) entre la fin du IIIe et IVe siècles et le VIe siècle ; les imitations de sigillée d'Argonne de la Plaine de France, fabriques 1 et 2, appartenant aux IVe et Ve siècles (Delbey *et al.* 2013, 469-471 ; notices sites 1506, 1516, 1509 à 1518 à 1522). Il faudrait aussi ajouter à cette liste les céramiques produites dans le secteur de Saran (45 ; notice site 0627 et 0628) à partir de la fin du Ve siècle. Il convient également d'évoquer toutes les catégories gauloises comptant des mortiers avec une râpe sur leur fond. On peut citer pour l'exemple, les mortiers produits à *Reculan* à Générac aux IVe et Ve siècles (30 ; Raynaud 1982 ; notice site 0048), ceux de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault de la fin du IVe siècle au début du VIe siècle (34 ; Pomarèdes *et al.* 2005, 147 ; notices sites 0015), leurs contemporains de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; Favennec et Passelac 2014 ; notice site 0146) et ceux du IVe siècle produits dans les environs de Siorac de Ribérac (24 ; Sanchez *et al*. 2014 ; notices sites 1495 et 1496).

[759] Cf. la râpe des mortiers de *Reculan* à Générac aux IVe/Ve siècles (30 ; Raynaud 1982, 338 ; notice site 0048) et peut-être une partie de la calcite présente dans les céramiques de type Maubert produites entre les environs du milieu du IVe siècle et le VIe siècle (Martin et Commandre 2010, 218 ; notice site 1125). En effet, de la calcite serait en partie naturellement présente dans l'argile exploitée par les potiers (Poujol et Pujol 2010, 138).

[760]L'ajout de chaux est supposé dans certaines productions de Suisse appartenant peut-être au IVe siècle (Schmid 2009, 249 ; notice site 1370-A) et peut-être dans les céramiques de type Maubert produites entre les environs du milieu du IVe siècle et le VIe siècle (Martin et Commandre 2010, 218 ; notice site 1125), ainsi que dans les rugueuses de la fin du IVe siècle et de la première moitié du Ve siècle provenant de Villeparisis (77 ; Bertin et Séguier 2011, 282 et Mallet et *al*. 2011, 315-319 ; notices sites 1570), à moins qu'il ne s'agisse de nodules de calcaire présents naturellement dans l'argile et qui se sont transformés en chaux pendant la cuisson des poteries. En revanche, l'apport de dégraissant calcaire est avéré pour la seconde moitié du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle dans les imitations de sigillée d'Argonne de la Plaine de France, fabrique 1 et sans doute aussi ceux de la fabrique 2 (Delbey *et al.* 2013, 469 ; notices sites 1506, 1516, 1509 à 1518 à 1522).

[761] La présence de chamotte est suspectée dans certaines productions de l'atelier du IVe siècle des *Prusines* à Lugaignac (33 ; Piat *et al.* 2014, 111 ; notice site 1941-01). Elle est en revanche avérée dans certaines céramiques non tournée présentes dans le secteur d'Epône (78 ; Barat 1994, 177 ; notice site 1899-A), dans la vallée de la *Scarpe* (peut-être en partie produites dans le secteur d'Arras/Dourges (62) ? Corsiez 2006, 344 ; notices sites 1281-C/2014 et 1360-A), ainsi qu'en Belgique dans les vallées de *l'Escaut*, de la *Lys*, de la *Kale* et de la *Dendre* (région flamande, Belgique ; Demolon et Verhaeghe 1993, 390 ; Hollevoet 2006, 244 ; De Groote et De Clerq 2015, 361-364 ; notice site 1294-A) pour les IVe et Ve siècles. Enfin signalons que des dérivées de sigillées du Nord-Ouest de la Gaule datant du dernier tiers du IIIe siècle ou du premier quart du IVe siècle (DTS.BE-NO) (Bayard *et al*. 2011, 179 ; notice site 1894-A/D) et des céramiques tournées à pâte sableuse, pour le service, la table, la préparation et la cuisson des aliments, des VIe et VIIe siècles des secteurs d'Evreux (27 ; Adrian 2006b, fig.11-12 ; notice site 1524-H) et de Wyck à Maastricht (Limbourg, Pays-Bas ; Van Wersch 2006a, 29 ; notice site 1735-01/A) en comptent aussi. Signalons enfin que la « chamotte » présente dans les céramiques bistres (Raynaud 2007, 254) serait en fait des oxydes de fer (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 265). La confusion est souvent fréquente en l'absence d'analyses en laboratoire.

[762] Des céramiques non tournées de l'Eifel (Rh.-P.) présentent en petite quantité du silex broyé (signe qu'ils seraient peut-être des éléments ajoutés ? Corsier 2006, 344 ; notice site 1880-A/B).

[763] Le cas le plus connus concerne les céramiques rugueuses de Mayen produites entre la fin du IIIe siècle et le VIe siècle, qui contiennent des inclusions volcaniques (Brulet *et al*. 2010, 402, 407 et 420-421 ; notice site 1880-A/B). On peut aussi évoquer les céramiques non tournées trouvées à Caen, qui présentent « des éléments grossiers de roche magmatique manifestement ajoutés » (Hincker 2006, 134-135 ; notice site 1755-A). Des roches pulvérisées sont aussi ajoutées à certaines céramiques non tournées de Flandre (Belgique ; Vermeulen 1992, 288 ; Demolon et Verhaeghe 1993, 390 ; notice site 1294-A).

[764] Cf. les céramiques non tournées et tournées dites à calcaire coquillier de Lorraine et du Luxembourg, apparaissant entre le milieu et le troisième quart du Ve siècle et se maintenant au-delà de l'Antiquité tardive (Deru et Paicheler 2001 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; Frauciel *et al*. 2015, 459 ; notice site 1972-B). Il convient également de souligner que des productions avec des inclusions de même nature ont été reconnues dès le IIe siècle dans le Nord-Pas-de-Calais (notice 1271-A), issues pour les plus tardives du groupement de *Monthuis Dessous* à La Calotterie (62 ; Bouquillon *et al.* 1994b, 233 ; Routier 2006, 269 ; notice site 0990-A ?), ainsi qu'une petite production, dite *Mulchelmagerung*, installée aux abords de Trèves (Rh.-P.) vers 350/360 (Van Ossel 1985, 66-67 ; notice site 1144-A). Malheureusement, dans le premier cas, je ne sais pas si les fragments de coquillage ont été ajoutés dans l'argile extraite car, dans cette région, certaines argiles contiennent naturellement des fragments de coquillages, et dans le second cas, il pourrait s'agir d'importations de Lorraine et/ou du Luxembourg.

[765] Cf. certaines céramiques non tournées de Flandre (Belgique ; Vermeulen 1992, 288 et Demolon et Verhaeghe 1993, 390 ; notice site 1294-A).

Généralement, ces inclusions se retrouvent dans des céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments. Au sujet des dégraissants végétaux, si ceux-ci sont fréquemment ajoutés dans les céramiques non tournées et par les briquetiers/tuiliers dans leurs productions (cf. la **Fig.122,** l'enluminure du folio 58r° du *Pentateuque d'Ashburnhamn* dans le **point 1.4.3**), signalons que certains sont parfois présents dans l'argile utilisée pour réaliser des céramiques de table et de service. Par exemple, un groupe de céramiques à pâte sableuse fine observé (et peut-être produit) à Villeparisis (77) en contient (Mallet *et al.* 2011, 319), ainsi que les imitations de sigillées de la sous fabrique 2 de l'atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-les-Meaux (Delbey *et al.* 2013, 468). Il convient aussi de signaler que certaines études granulométriques réalisées sur des productions d'un même atelier ont aussi parfois prouvé que les potiers ont associé au moins deux argiles différentes pour obtenir leurs poteries[767]. D'autres observations, comme celles sur l'homogénéisation de l'argile avant la réalisation de la céramique et l'emploi ou non du tour, en plus des constats à l'œil nu, peuvent aussi être entreprises. Par exemple pour les sigillées d'Argonne, « l'assemblage de biréfringence tacheté [diffusion de la lumière à travers la lame mince] et la faible porosité reflètent une bonne préparation de la pâte et un montage des céramiques au tour rapide » (Delbey *et al.* 2013, 467).

Les analyses en laboratoire prouvent que parfois la même argile peut être utilisée pour la pâte et l'engobe ; dans d'autres cas, l'engobe et des éléments le constituant pourraient provenir d'argiles différentes, dont les gisements sont parfois éloignés. Par exemple, à Trèves pour les céramiques engobées et/ou métallescentes et si ce sont les mêmes techniques entre les IIIe et IVe siècles, la diversité des compositions chimiques des engobes et des fractions fines des pâtes indique que plusieurs sources ou associations (ou mélanges) d'argiles ont été réalisées ou du moins sont possibles (Bocquet 1999, 180). Une situation similaire existe pour les engobées de Cologne (Rh.-N.-W.), où l'argile des revêtements contient plus de fer et de magnésium, mais moins de silice que celle utilisée pour les pâtes (*ibid.* : 151-153). Pour les engobées, voire métallescentes d'*Avocourt 3* sur la commune éponyme (55), si l'argile pour les corps des vases et celle utilisée pour la couverte sont assez proches, la seconde est plus riche en chlorite (*ibid.* : 206 ; Brulet *et al.* 2010, 350)[768].

---

[766] Cf. *infra* Mallet *et al.* 2011, 319 ; Delbey *et al.* 2013, 468 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 265 (peut-être dans certaines céramiques bistre de Sevrey, 71) ; Vermeulen 1992, 288 et Demolon et Verhaeghe 1993, 390 ; De Groote et De Clerq 2015, 362 et 364 (céramique non tournées de Flandre maritime et ses abords, Belgique ; notice site 1294-A).

[767] Delbey *et al.* 2013, 467 et 471 (imitations de sigillée d'Argonne de la Plaine de France, fabrique 1, ILF-IND4 et fabrique 2, ILF-IND3).

[768] Les lieux d'extraction ne changeraient pas pendant toute la période d'activité des potiers à *Avocourt 3* et ce quel que soit les productions à pâte fine (Vilvorder 1999, 90). Signalons enfin que des compositions différentes entre l'argile de la pâte et de la couverte ont pu être également observées pour certaines productions engobées du Ier siècle av. J.-C. et du Haut-Empire, avec même de grandes distances parcourues entre l'élément apporté et le lieu d'installation de l'atelier (cf. l'hématite pour les présigillées de Bram, Passelac *et al*. 2008, 573-574 et les céramiques de Rezé, Pirault et Huet dir. 2001 170 ; la céladonite pour les sigillées de *La Graufesenque*, Picon 2002a, 152-153 et Sciau 2007 ; le fer dans l'argile pour réaliser les engobes des sigillées de Lezoux, Brulet *et al*. 2010, 98) ou entre les argiles composant la pâte et l'engobe des céramiques métallescentes (Bocquet 1999, 226) et sigillées (Brulet *et al*. 2010, 98) de Lezoux.

Les analyses archéométriques ont **confirmé** les observations des céramologues sur le fait **que les mêmes argiles réfractaires étaient utilisées à partir de la seconde moitié du Ve siècle et lors du VIe siècle pour réaliser des céramiques de table et de service et des poteries de cuisson et de préparation**. Cela a pu être notamment mis en évidence par l'analyse de tessons provenant d'Alsace, de l'est de la Suisse (Pays-de-Bade ; Châtelet *et al.* 2005, 16-18) et de Sevrey (Mani 2004). Evoquons d'ailleurs que pour B. Dufaÿ (1999, 265), il n'y a pas dans le Nord-Ouest de la Gaule d'ateliers spécialisés soit en céramique de préparation et de cuisson soit en céramique de table et de service, car les argiles sont peu calcaires et à tendance kaolinitique. Les argiles ont des caractères « polyvalents » permettant la fabrication de tous les types de céramiques et les propriétés thermique et mécanique de ces céramiques surpassent celles des argiles calcaires. Je pense que l'on peut étendre ce constat à une grande part des régions antiques de la façade atlantique (cf. les ateliers de Siorac-de-Ribérac, du *Château de Vayres* à Vayres ou de Soubran/Petit-Niort, etc. car les argiles calcaires y sont rares), ainsi qu'à tous les ateliers de la fin du Ve siècle et du VIe siècle dans la moitié septentrionale de la Gaule et à ceux du VIe siècle dans la partie méridionale. Néanmoins, ce phénomène n'apparaît pas subitement, il est progressif dans les régions où l'emploi d'argile calcaire dans les ateliers locaux est avérée durant l'époque romaine. De même, les activités sont d'autant plus durables que les secteurs étaient auparavant d'importants lieux de production de céramiques engobées à pâte peu réfractaire (argile calcaire et argile non calcaire avec peu de dégraissant de quartz).

Au-delà de ces renseignements touchant aux traitements de l'argile, les approches archéométriques des céramiques permettent de **comprendre le succès de certains ateliers, ainsi que les changements globaux dans la nature des argiles utilisées pour certaines catégories ou familles céramiques**. En effet, si la présence d'argile sur le site même n'a pas été un facteur déterminant de l'installation des ateliers (cf. *infra* le point sur les carrières d'argile), la qualité des argiles extraites et donc utilisées l'est dans bien des cas. Mais il faut aussi associer à cela un certain nombre d'autres facteurs : la présence de grandes voies de communication, afin d'écouler la production et accéder aux ressources naturelles (argile et bois), ainsi qu'un bon approvisionnement en combustibles, des conditions foncières favorables (cf. *infra* le **point 3.8**). « Ainsi l'existence d'argiles aux qualités particulières et la maitrise des procédés de fabrication bien adaptés ont-elles contribué au développement de certains ensembles artisanaux par une large diffusion de leurs produits » (Dufournier et Picon 1987, 74).

Cette situation explique notamment le développement des ateliers et groupements de potiers de l'Antiquité tardive spécialisés dans les **céramiques à pâte réfractaire** : citons en exemple les différents groupements de l'Eifel (secteur d'Urmitz, de Speicher et de Mayen ; Rh.-P.), les nombreux ateliers dans l'arrière-pays gardois (céramiques à pisolithes ; 30), dans la vallée du Rhône (céramique kaolinitique), ceux situés près du Massif de l'Etoile en

Provence (céramique grise provençale), ceux de l'arrière-pays languedocien fabriquant des céramiques sableuses à abondant dégraissants quartzeux (en Aveyron et ses abords ?) ou encore les groupements dans la vallée de la Saône (secteur de Sevrey ; 71), dans le Val de Loire (secteur de Saran ; 45). On peut ajouter les ateliers produisant des céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France, mais on ne sait pas si les sites qui les ont réalisés constituaient des groupements ou un semis dense d'ateliers de potiers (il s'agirait sans doute de la deuxième solution à l'image des ateliers mis en évidence à Villeparisis et de la situation générale des groupements artisanaux en Gaule, cf. le **point 3.8**).

Le succès de ces ateliers correspond d'ailleurs généralement à un changement dans les argiles pour les céramiques de table et de préparation. En effet, les potiers de l'Antiquité tardive utilisaient et recherchaient la plupart du temps des argiles avec des propriétés mécaniques et réfractaires plus importantes qu'auparavant, qui ne sont pas forcément abondantes[769]. Cette évolution, qui coïncide sans doute avec une nouvelle manière de cuire les aliments et le développement de nouvelles micro-régions dans l'artisanat potier, marque l'essor des céramiques kaolinitiques et celles avec un nombre conséquent de dégraissants quartzeux. A ce sujet, quand les poteries ne sont pas façonnées avec de l'argile kaolinitique, ce sont des argiles silicieuses, avec de nombreuses inclusions, présentes naturellement ou ajoutées à la terre extraite (cf. les céramiques du secteur de Sevrey et de Saran), qui sont utilisées. Elles favoriseraient l'évaporation de l'eau au séchage, avant et pendant la cuisson, et la dilatation de la pâte lors de la cuisson, ce qui évite des accidents et casses pendant le séchage et la cuisson, tout en améliorant leurs propriétés mécaniques[770]. Le nouvel essor des céramiques modelées durant l'Antiquité tardive, constituées d'argile réfractaire, généralement chargée en dégraissant, pourrait en partie s'expliquer ainsi, sans oublier la fonction primaire de ces poteries[771].

Toujours sur les propriétés des argiles pour les céramiques de préparation et de cuisson des aliments, on peut appliquer à tous les groupes de l'Antiquité tardive les propos de M. Picon (2004, 281) sur la céramique kaolinitique : « la prise de conscience des qualités particulières de [ces] argiles [… est d'ailleurs un] élément important de l'histoire des techniques des céramiques. Car ces nouveaux développements auront des répercussions sur

[769] M. Picon (2004, 281) évoque les mêmes arguments pour expliquer l'arrivée et l'essor des productions de préparation et de cuisson avec des grains de pisolithes en Languedoc. Pour la rareté de certaines argiles qui feront néanmoins le succès des céramiques les employant, je pense notamment aux argiles kaolinitiques à grains de pisolithes, qui sont pour le Languedoc uniquement présents dans l'arrière-pays de Nîmes (30), dans le secteur du *Bois des Lens*. Une situation similaire existe en Normandie au Xe siècle, où les potiers recherchent des argiles pauvres en fer, alors que la majorité des argiles de la région sont au contraire riches en fer (Dufournier et Picon 1987, 74).

[770] L'usage nécessaire des dégraissants dans les pâtes des céramiques, pour toutes les raisons qui viennent d'être évoquées, est notamment développée par des potiers modernes (http://ajceramique.weebly.com/la-terre-et-le-deacutegraissant.html).

[771] En effet, il pourrait s'agir d'emballages destinés à la conservation, à la vente et au commerce de produits alimentaires (qui restent à identifier : peut-être s'agit-il de miel, de pâté, de saindoux, etc. ; Mauné *et al*. 2004, 421 ; Genin et Mauné 2006, 116 ; Barberan *et al.* 2015). Cette céramique pourrait « dénoter une massification des échanges autour de produits de grande consommation, dont la technique restait secondaire en regard de leur rôle : conserver et transporter » (Raynaud 2007, 250) et ce d'autant plus que l'économie évolue à cette époque.

l'artisanat céramique, et pas uniquement sur celui des céramiques culinaires ». Fruit de transformations lentes débutant parfois autour du changement d'ère, cette domination des pâtes kaolinitiques à partir du Ve siècle ap. J.-C. « demeura pratiquement inchangé [tout] au long du Bas Moyen Age et à l'époque moderne. Mais cette histoire (dont l'étude ne présente pas de difficulté majeure) nous est encore bien mal connue, les premières phases l'étant plus encore que les autres ».

Intéressons-nous maintenant **aux céramiques de table et de service et notamment au choix de l'utilisation des argiles calcaires et argiles non calcaires**. Si dans le point sur la production céramique (cf. le **point 1.2**), il est apparu que les potiers les utilisent de moins en moins, de multiples facteurs liés en partie à l'organisation des ateliers et son évolution durant la fin de l'Empire romain semblent intervenir. Avec les quelques données disponibles publiées en détail, il semblerait au premier abord que la désaffection des argiles calcaires débute dans le courant du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle[772]. Ainsi, si dans les groupements de Lezoux (63) les sigillées du IIIe siècle possèdent des pâtes calcaires (en moyenne 9 à 10% de CaO), au cours du IVe siècle la plupart des céramiques présentent des argiles non calcaires (**Fig.33** et **Fig.202**)[773]. Ce constat paraît d'ailleurs s'amplifier avec l'essor des grands groupements de potiers réalisant des sigillées dans le Nord et l'Est de la Gaule. En effet, ces productions, se caractérisant notamment par des teneurs en CaO très faibles (généralement moins de 7%[774]), remplacent dans les vaisseliers de la partie septentrionale de la Gaule et dans les exportations en Angleterre, les productions du Centre de la Gaule (cf. *supra* le **point 1.2**). Ces faibles concentrations en chaux se retrouvent aussi dans les imitations de sigillées

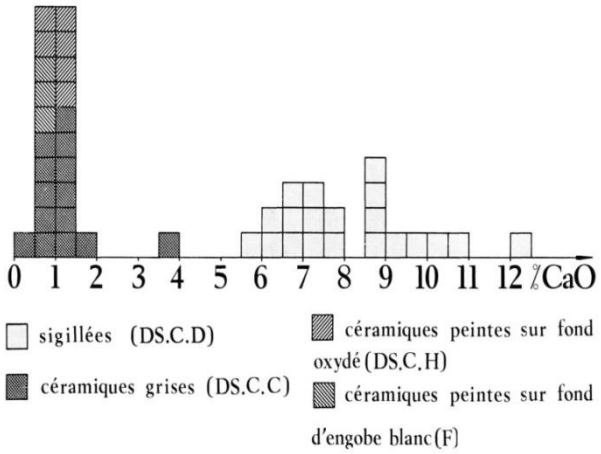


Fig.202 : La répartition des teneurs en CaO (chaux) des argiles utilisées par les potiers de Lezoux lors du IVe siècle, soulignant l'emploi lors d'une même phase et pour des catégories apparentées et dédiées à des usages similaires, voire à l'intérieur d'une même catégorie, d'argiles différentes, calcaires ou non (Vertet *et al.* 1970, fig.1).

[772] Vertet *et al.* 1970, fig.1 et 2 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994b, 126 ; Picon 2002a, 154 ; Brulet *et al.* 2010, 95-98. A *La Graufesenque*, le taux de CaO passe de 9,5 ± 1 à 7,4 ± 0,9 (Picon 2002a, 154) - ces résultats sont différents de ceux donnés par Brulet *et al*. (2010, 62), qui mentionnent des taux pour les pâtes proches de 11% ± 1.

[773] Repris aussi par Misonne 2002 et Brulet *et al.* 2010, 97-98. Pour des comparaisons hors de la Gaule, signalons que les groupements potiers fabriquant des sigillées dans la vallée de *l'Ebre* connaissent à la même époque la même évolution que les potiers lezoviens, à savoir un abandon des argiles calcaires, au bénéfice d'argiles non calcaires (Mayet 1984, 250 ; Picon 1990, 65-67). Les pâtes présentent plus d'inclusions, sans toutefois atteindre l'aspect des pâtes des sigillées africaines (Mayet 1984, 250).

[774] Picon 1990, fig.3 ; 2002a, 152 ; Brulet *et al*. 2010, 218 et 257. Les sigillées d'Argonne dépassent rarement 3% de CaO.

d'Argonne réalisées dans les petits ateliers du Bassin parisien et de la Plaine de France[775]. Ce « remplacement » des poteries calcaires par d'autres non calcaires apparaitrait aussi dans certaines parties de la vallée du *Rhône* avec la concurrence, puis la domination sur les marchés des céramiques luisantes sur les céramiques Claires B respectivement lors du IVe et lors des Ve et VIe siècles[776]. A propos des luisantes, signalons que si le sous-sol de l'atelier de *Chanaz* à Portout (73) est constitué d'argiles calcaires (10% de CaO), ces terres ont été délaissées par les artisans au profit de matériaux comportant seulement 1,2 à 1,3% de CaO (Pernon 1990 19, note de bas de page 23 et p.165, 171, 174 ; notice site 0380-A). M. Picon cité par J. et C. Pernon se demande ainsi « s'il n'y a pas eu un choix délibéré conforme à un usage propre aux ateliers [...] producteurs d'imitations de sigillée claire […] qui retiennent des argiles non calcaires » (*ibid.*). De même, les analyses pétrographiques ont prouvé que l'argile n'était pas non plus extraite du sous-sol de l'atelier de *Chaurieux* à Siorac-de-Ribérac (24), alors que les terrains pouvaient s'y prêter (Sanchez *et al.* 2014, 180, note 1 ; notice site 1495).

Toutefois, il ne faut pas généraliser ce constat. Par exemple les sigillées tardives de mode C de Trèves (Rh.-P.) présentent des taux de CaO deux fois plus importants que les productions anciennes similaires des mêmes ateliers ; l'argile est presque devenue calcaire avec 7% de CaO (Brulet *et al.* 2010, 192). De même, certaines productions d'Argonne atteignent 9% de CaO (Picon 1990, fig.3) et les potiers de la *villa* de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (78) en région parisienne, du troisième quart du IVe siècle utilisent à la fois des argiles non calcaires (4,7 ± 0,3% de CaO), mais aussi des argiles calcaires (12,3 ± 1,1% de CaO ; Van Ossel *et al.* 2011b, 357). T. Delbey m'a d'ailleurs signalé pour la même époque que certaines imitations de sigillées du Bassin Parisien et de la Plaine de France possédaient des taux de CaO compris entre 16 et 17%. En outre, certaines sigillées de Lezoux (63) du IVe siècle ont continué à être réalisées avec des pâtes calcaires (entre 8,5 et 12,5 % de CaO ; **Fig.202**). Enfin, on constate que, dans le quart Sud-Est de la Gaule, certaines dérivées de sigillées poinçonnées de la vallée du *Rhône*, un nombre notable d'autres, mais du Languedoc, ainsi que les productions similaires de la région marseillaise présentent encore au Ve siècle des argiles calcaires. Leur taux en CaO serait aussi important, voire plus important que les sigillées du Haut-Empire[777], puisqu'il varie entre 9,5 et 22 %[778], avec notamment pour les productions de *Las Cravieros* à Fanjeaux des valeurs supérieures à 13 % (données inédites).

Néanmoins, là encore des exceptions à ces mouvements d'ensemble existent. En effet, deux des trois groupes de production analysés par A. Bacaria et J. Buxeda (1999, 265, note 10), provenant d'un établissement important installé à Pezens au Nord de Carcassonne (11),

[775] Misonne 2002 ; Brulet *et al*. 2010, 218 ; Bet *et al*. 2011b, 357 ; informations T. Delbey.
[776] Desbat et Picon 1986 ; Desbat 1987, 271 ; Prisset In Pernon 1990, 167 ; A. Desbat, J. Pernon et M. Picon. In Pernon 1990 ; Desbat et Picon 1996b.
[777] Vertet *et al*. 1970, fig.2 ; Picon 1990, fig.3.
[778] C.A.T.H.M.A. 1988, 1 ; Rigoir 1994, 136 ; Bacaria *et al*.1993 ; Pelletier *et al*. 1995, 111 et 115 ; Bacaria et Buxeda 1999, 365 ; Mukaï 2001, 9 ; Mukaï et Rigoir 2005, 261 ; Mukaï 2007, 159 ; Laubenheimer et Schmitt 2009, 95-96.

ne sont pas calcaires – les valeurs de l'URCP[779] G13a et b varient de 4,4 et de 6,1. Ces résultats sont surprenants car toutes les précédentes analyses sur les céramiques destinées à la table et au service produites durant l'Antiquité en Lauragais, dans le reste de la vallée de *l'Aude* ainsi que dans la plupart des ateliers de Narbonnaise sur des céramiques engobées, ont montré que les artisans avaient utilisé des argiles calcaires – elles atteignent en Lauragais souvent au moins 13% de CaO (Picon 1990, fig.3 et Passelac *et al.* 2008, 567), avec les plus basses teneurs provenant des tessons de *La Fajolle*, où les valeurs sont comprises entre 11 et 13% de CaO (Bacaria et Buxeda 1999, 370 et 371 et nos analyses). Ainsi je pense que l'atelier qui a produit l'URCP G13 a utilisé un gisement d'argile peu étendu, installé sans doute à proximité immédiate des installations. L'atelier serait vraisemblablement à chercher à quelques centaines de mètres du village de Pezens, car d'après la carte géologique il s'agit du seul secteur de ce territoire à présenter une formation argileuse atypique (**Fig.203**), ce qui pourrait expliquer pourquoi les tessons analysés par A. Bacaria et J. Buxeda présentent des taux de CaO si particuliers.

Deux cas de figure apparaissent ainsi dans l'usage des argiles calcaires ou non selon la nature des ateliers qui les emploient. Dans le premier cas, pour les ateliers produisant des catégories à diffusion restreinte ou régionale et fonctionnant lors des cinq premiers siècles de notre ère au moins, et peut-être pour ceux du VIe siècle, l'utilisation de terres avec un fort ou un faible taux de CaO résulterait souvent et simplement du contexte géologique local. Les artisans utilisaient alors les argiles les plus proches d'eux ou les plus aisément accessibles pour eux et selon des conditions que l'on ne connaît pas toujours. A ce sujet M. Picon (1990, 65) affirme ainsi qu'avec les ateliers dispersés il y a « une tradition moins contraignante [….] s'accommodant plus aisément d'une certaine diversité dans les approvisionnements en argile comme dans les fabrications » et d'autant plus si les régions sont éloignées des grandes régions de production. Ce phénomène explique ainsi que l'on retrouve un peu partout en Gaule des imitations plus ou moins réussies des grandes catégories céramiques (cf. le **point 1.2**). De même, cette situation serait aussi en partie la clé pour comprendre la présence de plusieurs fabriques ou type d'argile différent pour une même catégorie dans un même atelier (**Annexe 11**).

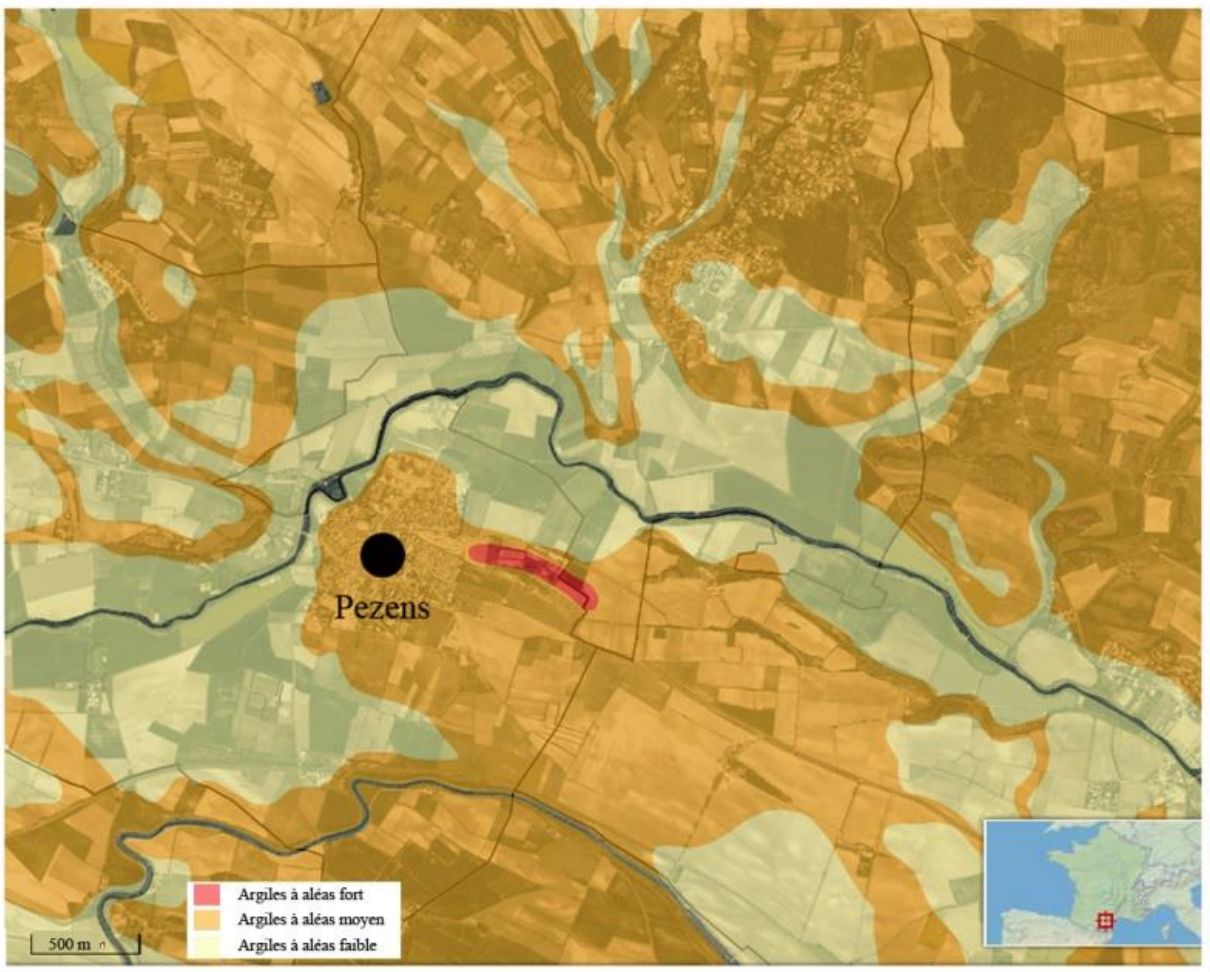
Néanmoins, il semblerait que **les artisans des ateliers isolés prêtent parfois attention dans leur sélection d'argile, calcaire ou non, au degré de cuisson et/ou aux atmosphères que vont connaître les céramiques, ainsi que les formes qui seront réalisées**. En effet, à *La Grange-du-Mont* à Mareuil-les-Meaux (78), les poteries cuites entre 800 et 1000°C en mode A ou C, ont été fabriquées avec une argile non calcaire (4,7± 0,3% de CaO), tandis que les vases qui ont été cuits à plus de 1000°C, en mode C, ont été réalisés dans une argile calcaire (celle à 12,3± 1,1% de CaO). Un cas similaire a pu être mis en évidence dans l'Aude (11), où

[779] Une URCP est une Unité de Référence Compositionnelle de Pâte (Bacaria et Buxeda 1999, 361).

les potiers utilisant les argiles constituant l'URCP G13 définis par J. Bacaria et A. Buxeda (1999, 370) réalisent leurs assiettes et plats avec deux types d'argile, une non calcaire et une seconde à la limite entre non calcaire et calcaire, car ces céramiques, des formes Rigoir 1 présentent généralement de grands diamètres et des épaisseurs de pâtes souvent importantes, donc qui sont plus susceptibles de connaitre des cuissons non homogènes, surtout si les artisans essaient de réaliser des cuissons courtes, ce qui entraineraient par la suite des problèmes de dilations hétérogènes dans la céramique (pour connaître ces problèmes cf. la **note 785**). En revanche les bols, les coupes et les vases à liquide, qui ont des diamètres souvent moyens et des parois peu épaisses, propices pour obtenir des températures de cuisson homogènes dans la céramique pendant sa cuisson, ont été réalisées avec l'argile calcaire et celle de classe intermédiaire. Toujours avec les données provenant de l'établissement de Pezens et avec leur URCP G13, A. Bacaria et J. Buxeda (1999, 365-367) ont démontré que les potiers ont utilisé uniquement l'argile calcaire et celle à la limite calcaire/non calcaire pour réaliser des cuissons en mode B, sans doute car les cuissons étaient à chaque fois autour de 950/1000°C[780] - l'argile non calcaire serait ainsi la seule à être utilisée uniquement pour des cuissons en mode A. Cette situation pourrait peut-être expliquer la présence des deux argiles différentes recensées pour les productions de l'atelier de *Mazas / La Cassignole* à Caihavel (11 ; Ournac *et al.* 2009, 111 et 204 ; notice site 0161), à moins qu'il ne s'agisse d'une question de chronologie des productions.

En revanche, l'emploi d'argile calcaire ou non calcaire pour des céramiques de table et de service à grande diffusion, produites dans les grands groupements potiers du Centre de la Gaule, comme ceux de Lezoux ou de La Graufesenque, qui fonctionnent pendant plusieurs siècles et qui sont dirigés ou **sous contrôle de grands négociants pendant leur période d'accroissement et d'apogée[781], résulteraient de contraintes, plus ou moins synchrones, liées à l'organisation particulière de ces ateliers**, comme la recherche d'une certaine qualité et d'un choix esthétique dans les céramiques (engobe grésé et brillant de teinte claire) et le rapport prix de production et prix de revient, **sans oublier l'influence des modes dans la production et l'utilisation[782]**. En effet, s'il est plus aisé d'obtenir des vernis grésés brillants de teinte claire (cuisson en mode C) avec des céramiques à pâte calcaire qu'avec des argiles non calcaires, choix imposé vraisemblablement par les grands négociants lors du IIe siècle (Picon 2002a, 152)[783], de telles qualités ne sont plus forcément recherchées durant les IIIe, IVe et Ve siècles. Dans la partie méridionale et centrale de la Gaule, ce

[780] Une telle attention ne se retrouve pas dans le groupe également languedocien URCP G11 (Bacaria et Buxeda 1999, 367-368), puisque les températures de cuisson en mode B varient entre 800-850 et 1000-1050°C.
[781] Picon 1989 ; 1990, 65 ; Delage 1998 ; Delage 2001 ; Picon 2002a, 157-158 ; Delage 2003 ; Picon 2004, 434 ; 2006, 437.
[782] Je rejette ainsi l'argument supplémentaire proposé par R. Delage (2003, 186), de « changement […] aussi […] lié […] à des questions de la transmission des savoir-faire (pour simplifier la « compétence technique ») » pour expliquer le passage des argiles calcaires à non calcaire à la fin de la période d'activité des groupes de Lezoux. En revanche, cette solution serait à ajouter aux précédentes pour comprendre la naissance et le développement de ces groupements.
[783] Pour plus de détails, cf. Bénévent *et al.* 2002, 167. Pour d'autres exemples d'évolutions dans les argiles utilisées dans les groupements potiers importants, cf. les argiles utilisées pour les céramiques engobées (pâtes et engobes) à Trèves et en Argonne entre les IIe et IIIe siècles (Bocquet 1999, 169-206).



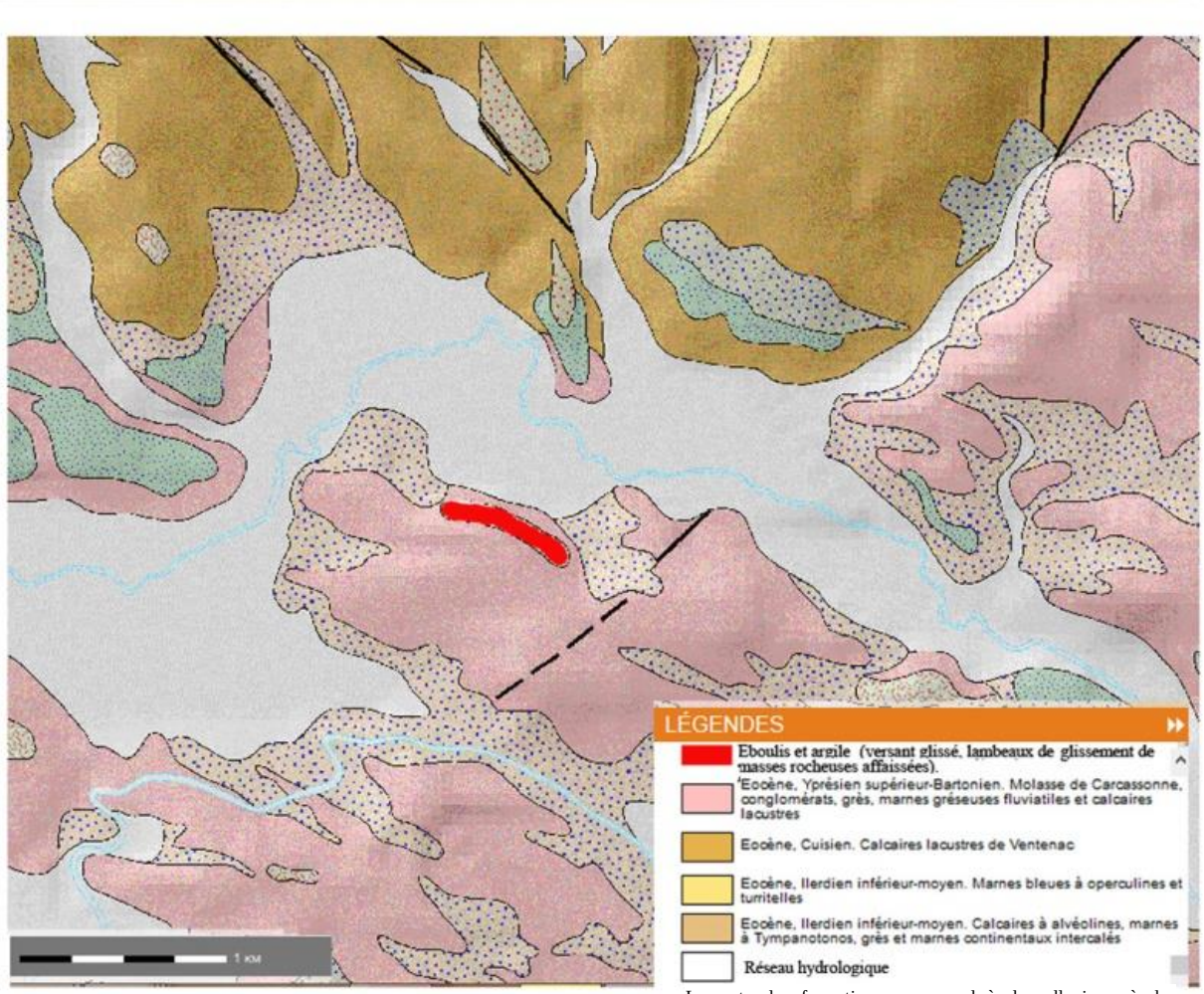


Fig.203 : Les argiles dans le secteur de Pezens / Carcassonne (11 ; d'après les données des sites argiles.fr et infoterre.fr).

Le secteur de Pezens se démarque des autres territoires du Carcassonnais par la présence au sein de la couche Yprésien/Bartonien, d'une zone étirée d'environ 5 hectares qui pourrait être plus instable, avec une forme de niches d'arrachement et la formation de loupes de glissement. Celles-ci correspondraient vraisemblablement à une poche argileuse aux propriétés mécaniques, voire lithographiques différentes. Elle pourrait ainsi coïncider avec le gisement de « terre » exploité par les potiers du secteur de Pezens, ce qui expliquerait que les céramiques engobées et poinçonnées de cette zone présentent des taux de CaO faibles par rapport aux poteries provenant de *Las Cravieros* et de *La Fajolle*, ateliers installés dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres.

Le reste des formations correspond à des alluvions, à des colluvions

phénomène prend naissance à partir du courant du IIe siècle avec les micro-régions et les ateliers qui ne réalisent pas des cuissons en mode C (cf. *supra* le **point 1.2**), tandis que dans les ateliers réalisant des sigillées, ces modifications apparaissent dans le courant du IIIe siècle (Bénévent *et al*. 2002, 167 ; Delage 2003, 186)[784]. Rappelons que se développe de manière continue à partir du deuxième quart du IIe siècle et à travers tout le territoire étudié un goût pour les engobes unis ou flammés non grésés sur pâte claire (cuisson en mode A), ainsi qu'un autre pour les revêtements sombres et grésés à reflets métallescents (cuisson en mode A ou B).

Ces évolutions dans la production, notamment dans la gestion des cuissons, coïncident également vraisemblablement avec des coûts de production moindres et moins de contraintes qu'auparavant pour les potiers : les vernis grésés brillants de teinte orange à rouge nécessitent effectivement une cuisson en mode C, qui consomme au moins entre deux et trois fois plus de combustible qu'une cuisson en mode A ou B, que l'argile soit calcaire ou non calcaire car les cuissons se font par rayonnement et les températures dans le four doivent atteindre entre 975 et 1100°C (Picon 2002a, fig.2). De plus, l'emploi d'argiles calcaires nécessite « de cuire à température élevée […] de telle sorte que la chaux produite par la décomposition de la calcite se combine entièrement ou presque au reste de la pâte » et ce qui évite par la suite le travail des pâtes et des problèmes d'adhérence des engobes[785]. La crise de la fin du IIe et du IIIe siècle, qui met à mal et aboutit au départ vraisemblable des corporations de négociants à la tête des groupements potiers de Lezoux et de *La Graufesenque*, permet aux potiers de ces groupements lors de l'Antiquité tardive d'être plus libres de leurs choix de production, tout en réalisant des catégories moins contraignantes au niveau des argiles à utiliser et des utiliser et des températures à atteindre (en dernier lieu Picon 2006, 435 et notes 18 et 19 ou Brulet *et al*. 2010). Ainsi, les artisans de Lezoux, avec la fin de la mode des céramiques à

[784] Cette évolution, qui affecte la nature des pâtes et des revêtements des « sigillées » de Lezoux, « reste encore difficile à caractériser, non seulement parce que tous les ateliers du groupe de Lezoux ne l'adoptent pas au même moment, mais aussi parce qu'en fonction des formes produites (forte valeur ajoutée ou non), il semble que les potiers décident de maintenir ou non les qualités « traditionnelles » des sigillées » (Delage 2003, 186). Pour un rappel des questions autour du fait que le grésage des engobes est un facteur de qualité sur les céramiques antiques, l'article de M. Picon de 2006 (p.434-436 et notamment la longue note de bas page 23).

[785] M. Picon (2002a, 152) rapporte ainsi que « l'emploi d'argile calcaire, à des températures aussi hautes que celles qui sont pratiquées à *La Graufesenque* [et à Lezoux] lors de la cuisson des sigillées de grande diffusion [entre 975 et 1100°C], constitue un avantage certain dont sont dépourvues la plupart des argiles non calcaires [car] les premières bénéficient en effet d'un faible retrait à la cuisson qui évolue fort peu, pour des températures comprises entre 900 et l100°C (Picon 1998a). Ce qui prémunit le potier contre une partie des accidents de surcuisson » qui affecteraient les argiles non calcaires (leur point de fusion est de 1000°C). En revanche, les températures de cuisson inférieures à 950 / 1000°C et/ou trop courtes ne conviennent bien pas aux céramiques avec des argiles calcaires car elles conservent « de ce fait une certaine quantité de chaux libre, non combinée dans leur pâte. Sa recarbonatation, avec augmentation de volume, dans les jours ou les semaines qui suivent la cuisson et le refroidissement, pouvait avoir des conséquences fâcheuses sur les pâtes et plus encore sur l'adhérence des vernis. Un plus faible pourcentage de chaux minimise […] ces risques » (*ibid.* : 154 ; Picon 1990, 67 ; Bénévent et al. 2002, 167). Ainsi pour A. Bocquet (1999, 181) et A. Valtat (2010, 19), les engobes riches en CaO (et en MgO) « sont de qualité plus médiocre » que ceux qui en présente moins. L'utilisation d'argiles calcaires dans les ateliers languedociens, associés à des cuissons « courtes » (réoxydation souvent incomplètes car les vases ont des cœurs gris) et sans doute des températures inférieures à 950°C pourraient ainsi expliquer, en plus des conditions de conservation, que les engobes des céramiques tardives régionales s'écaillent et sont très mal conservés. D'après Y. Leon (2010, 3 se référant au travail de J. Girel), la présence excessive de silicate de soude pourrait aussi à aboutir aux mêmes conséquences ». Enfin, rapportons que pour les sigillées, les potiers ont évité tout de même les argiles trop calcaires (celles proches de 30% de CaO) et que les argiles avec des taux supérieurs à 14/16% de CaO ont été rapidement délaissées pour des argiles moins calcaires (Picon 1990, 65-67).

engobe grésé brillant, se seraient tournés vers des gisements d'argile plus proches d'eux, comme au Ier siècle avec les présigillées ou de mode A – aux IIe et IIIe siècles, les potiers de ces groupements utilisaient des argiles pour leur pâte ou leur engobe provenant de gisements situés à une distance de 15 à 30 km (Picon 2002a, 152-153). D'ailleurs, selon M. Picon (2002a fig.2 et 2002b, 355) « ceux qui cuisent en mode A n'ont aucun intérêt à essayer de faire un vernis du même type que ceux qui cuisent en mode C [engobe calcaire] ! Ils cumuleraient tous les ennuis », c'est-à-dire la nécessité d'avoir un contrôle poussé des températures sous peine de ne pas avoir de couverte de couleur homogène et comme leur couverte grèse plus facilement, ils obtiendraient plus fréquemment des couvertes noires, alors qu'une cuisson en mode B, avec moins de combustible permettrait le même résultat, et l'exploitation de gisements parfois lointains. Ainsi l**'essor de l'utilisation des argiles non calcaires durant l'Antiquité tardive pour les céramiques de table et de service, qu'elles soient cuites en mode C ou A, dans les grands groupements potiers du Centre de la Gaule ne correspond pas ainsi à un retour en arrière de la production, mais à la maîtrise des savoirs potiers sur les ressources en argile et à la réduction des coûts de production, en même temps que les artisans suivent les modes d'utilisation** (Picon 2006). **Ce phénomène est concomitant avec le déclin des groupements de cette partie de la Gaule** (cf. *infra* le **point 3.8**) **et le départ des grands négociants qui dirigeaient et contraignaient la fabrication des céramiques dans ces groupements.**

Précisons également sur ce sujet des argiles et des différents types d'ateliers que s'il est parfois tentant d'associer par exemple les propriétés des argiles utilisées et la formation de réseaux d'ateliers denses ou encore de groupements de potiers s'apparentant à des agglomérations secondaires, de nombreux autres facteurs sont aussi à prendre en considération (cf. *infra* le **point 3.8**). Il ne serait ainsi pas possible d'expliquer pourquoi aucun grand groupement d'artisans potiers et tuiliers à grande diffusion et constituant une agglomération secondaire spécialisée dans l'artisanat potier et/ou tuilier n'existe dans les territoires gaulois bordant la Méditerranée, alors que les argiles s'y prêtent. De même, le transfert des ateliers de sigillées du Centre de la Gaule vers le Nord et l'Est de la Gaule ne serait être compréhensible car les argiles ne sont pas calcaires ou que faiblement calcaire (au maximum avec 9% de CaO). D'ailleurs, cette non utilisation d'argile calcaire « pose un certain nombre de problèmes techniques non encore résolus »[786].

Néanmoins, les analyses archéométriques permettent tout de même parfois de confirmer les soupçons des céramologues sur l'éclatement des ateliers pour une même catégorie. Par exemple, en Alsace et dans la partie occidentale de la Suisse (Pays-de-Bade ; Châtelet *et al.* 2005, 18 et suiv.), où aucun atelier n'est connu pour la fin du Ve siècle et au VIe siècle, les études en laboratoire sur les tessons ont souligné la présence d'au moins douze groupes de

[786] Picon 1990, 65 ; Picon 2002a, 152 ; Bénévent *et al*. 2002, 169.

production, utilisant des argiles différentes et éloignées, signe vraisemblable d'une dispersion des ateliers, alors que la situation est différente durant les siècles suivants.

Enfin, il convient de rappeler que les analyses archéométriques montrent parfois **des évolutions dans l'organisation interne des ateliers.** Par exemple, les productions du IVe siècle de céramiques flammées et marbrées de Speicher se caractérisent par la présence de nodules rouges nettement plus grossiers que ceux observés dans les pâtes des céramiques du IIIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 382 et 385). Ces caractéristiques pourraient indiquer que les artisans font décanter moins ou pas leur argile, sous-entendant par la même occasion un changement dans les gisements utilisés et/ou l'abandon ou une moindre utilisation des structures de décantation. En revanche, pour les céramiques communes brunes provençales du secteur de Puyloubier (13 ; Mocci et Nin dir. 2002, 440), les dernières productions présentent une pâte plus épurée et plus dure, signe peut-être d'un changement dans le ou les gisements exploités par l'atelier approvisionnant ce secteur, à moins que ce phénomène ne coïncide avec la création d'un autre atelier exploitant effectivement un autre type de terre.

3.2.1.3 L'emplacement des glaisières

Avant d'évoquer l'emplacement des glaisières, rappelons que « dans chaque région on peut trouver de l'argile pour fabriquer des vases » (*Géoponiques,* Livre II, 49, 3), mais comme le disent O. et J. Chapelot (2000, 103) pour l'époque médiévale, constat qui peut s'appliquer aux établissements et cités antiques et tardo-antiques, « les extractions [d'argile] diminuent la valeur agricole des fonds, surtout quand la seigneurie abrite un gros atelier spécialisé ». Néanmoins, les hommes ou les institutions qui possèdent les terres peuvent réclamer des redevances collectives ou individuelles. Ces dédommagements sont connus par l'époque tardo-antique car le *Digeste* (VII, 1, 13, 5 ; VIII, 4, 13-1 ; X, 3, 19 ; XVIII, 1, 77) indique que les carrières font partie intégrante du *fundus* et en principe l'usufruitier du domaine et plus largement tous ceux ayant droit aux fruits de la surface peuvent extraire de l'argile ou de la pierre ou encore réclamer des compensations et fixer des conditions à ceux qui le font (Van Ossel 2011a, 253, note 58 ; cf. notre **point 1.4.1.2**)[787]. Les glaisières peuvent ainsi engendrer des revenus. Toutefois, ces aménagements, notamment les structures en creux, ne favorisent pas, même remblayés, l'installation de bâtiments, qui peuvent au fil du temps se déstabiliser.

Comme l'affirmait B. Dufaÿ (1999, 264-265) pour les ateliers du Haut-Empire du Nord-Ouest de la Gaule, il semblerait, mais cette fois à l'échelle de la Gaule et de l'Antiquité tardive, qu' « une grosse majorité des centres » de production se trouvent sur de grandes nappes sédimentaires et « notamment sur leurs bords, là où elles affleurent et rendent donc accessibles les bancs d'argiles qu'elles recèlent ». Les ateliers concernés par ces cas de figures

[787] Pour des exemples d'époque médiévale, soulignant des contraintes dans les secteurs et périodes d'extraction, cf. Dhérent 1993, 12 ; Chapelot 2000, 103-104 ; Flambard Héricher dir. 2002, 195-215 et plus particulièrement la p.200.

correspondent à certains centres potiers (cf. la plupart de ceux déjà cités dans cette partie sur l'argile) et semble-t-il à tous les sites réalisant des matériaux de construction. En effet, pour ces derniers, d'après F. Le Ny citée par F. Charlier (2011, 74), « la distance entre la tuilerie et sa carrière était très faible dans l'Antiquité, ce qui facilitait le transport de l'argile. En Gaule romaine, cette distance, quand elle est connue, est comprise entre quelques mètres et 250 m (Le Ny 1992, t. lA, p. 97) ».

Les glaisières sur les sites mêmes d'ateliers peuvent être distantes des fours, comme des bâtiments de travail et des lieux de vie, d'une quarantaine de mètres, voire même parfois à près de deux cents mètres de ceux-ci (**Fig.199** ; **Fig.200** ; **Fig.204** ; **Fig.205**). A noter que les fours et les bâtiments peuvent aussi être espacés les uns des autres de la même distance. Les zones d'extraction peuvent d'ailleurs être séparées des secteurs de tournage/moulage et d'habitat des artisans par un chemin (**Fig.205**)[788].

Dans d'autres cas , les lieux d'extraction sont distants de plusieurs centaines de mètres ou de quelques kilomètres des structures de cuisson, des autres lieux de vie et de travail des artisans. En effet, « les ateliers ne sont pas nécessairement implantés sur un terrain argileux » (Delor 1996, 19 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 58), d'autant plus lorsqu'il s'agit « de chefs-lieux de cité ou de […] métropoles régionales, dont les causes d'implantations sont évidemment multiples et ne dépendent pas que de la présence de bancs d'argiles adéquats » (Dufay 1999, 265) – par exemple, cela concerne un quart des sites connus dans le Bassin Parisien en 1999 pour l'époque romaine. De même, généralement les catégories produites sur un atelier sont fabriquées à partir de différentes argiles, dont au moins l'une d'elles n'est pas présente sur les lieux exacts d'installation des potiers. Ainsi « l'argile est rarement *strictement* locale » (*ibid.* : 264).

Par exemple, si le groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; notices sites 0015) est installé sur des terrains composés pour partie d'une matrice argilo-limoneuse et qu'apparaissent par endroit et à peu de profondeur, à moins d'un mètre des niveaux archéologiques, des nappes d'argile, aucune trace de carrière n'a été découverte sur les ateliers du groupement (Pomarèdes *et al.* 2005, 13 et 49). L'approvisionnement en terre devait donc être réalisé dans les formations avoisinantes (**Fig.206**). Pour l'argile, les gisements les plus proches se trouvent à moins de 300 m à l'ouest du site, sur les flancs des collines de *Roque Sèque* et de *Gorjan* (*ibid.* : 113 et 116, note 106 ; http://infoterre.brgm.fr). Il s'agit de marnes bleues du Miocène et plus précisément de l'Helvétien (m2a), qui sont affleurantes. D'autres types d'argile, mais cette fois du Trias (t3-t5 et t8-t9), sont situés à un peu plus de 2 km à l'ouest du site. D'autres bancs d'argile existent aussi à 6 km à l'est du site, au bord de l'Hérault, sur la commune de Canet (observations personnelles). Même si l'Hérault est assez éloigné du site, H. Pomarèdes indique que « l'emploi, parfois très abondant, de galets dans certaines constructions […] de la fin de l'Antiquité (bâtiment BAT003 et maison

[788] Une situation similaire aurait été mise en évidence à Chartres (27) pour les fours (Simon et Viret 2013).

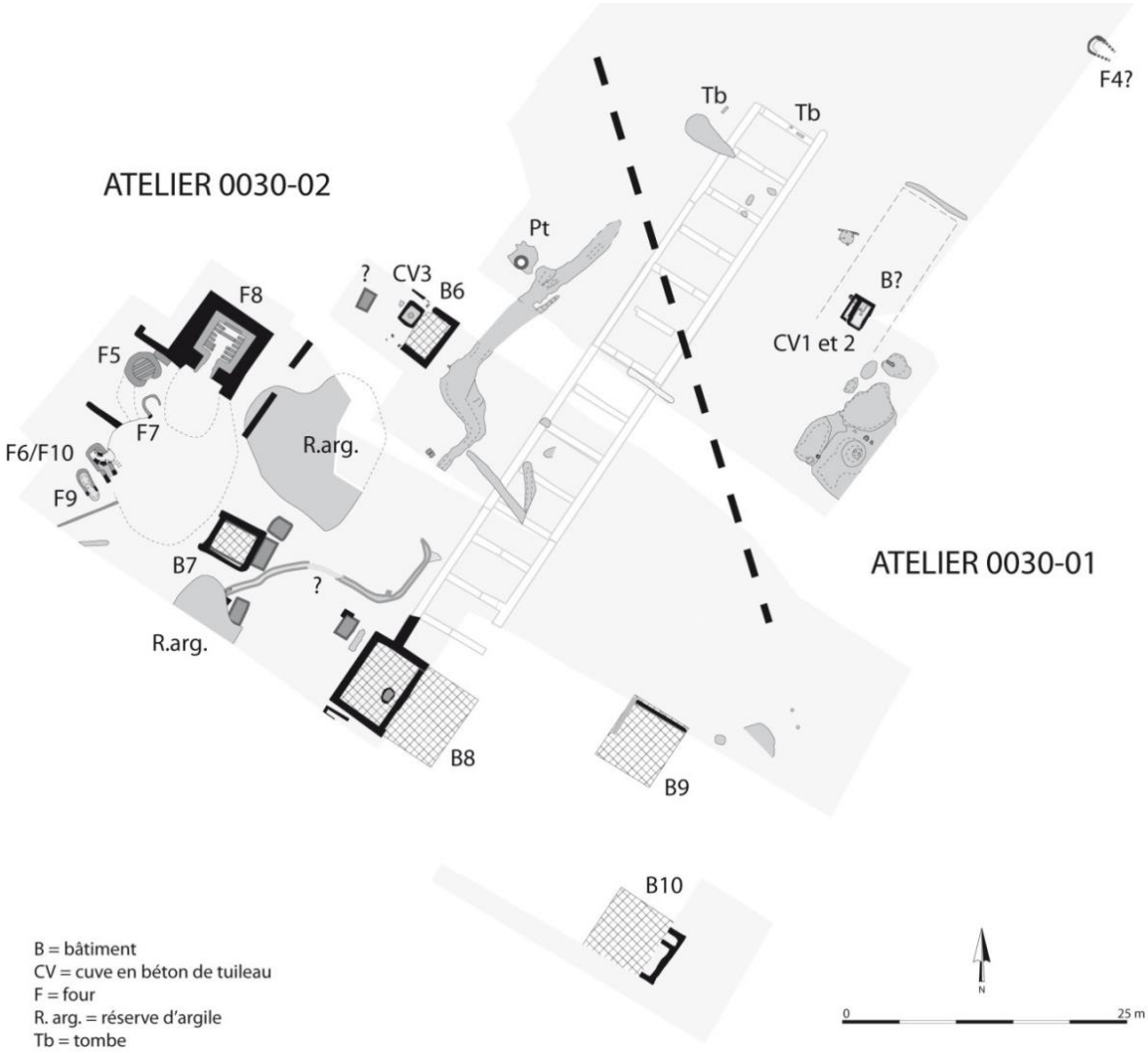


Fig.204 : Le groupement du *Bourbou* à Loupian (34 ; plan retravaillé d'après C. Pellecuer 2000, fig.62-1).

Pour l'atelier septentrional (atelier 0030-01 dans notre base de données), les fosses d'extraction d'argile de l'atelier se trouveraient en limite de fouille. Pour l'atelier méridional, ces dernières correspondraient initialement à la plus grande des fosses de pourrissage de l'argile (Pellecuer 2000, 235 ; Lugand et Bermond dir. 2001, 261). La réserve d'argile partiellement dégagée pourrait aussi avoir servi initialement à extraire de la terre pour les potiers et tuiliers. Signalons que d'autres glaisières sont à chercher en dehors des ateliers car aux moins deux groupes bien distincts d'argile ont été utilisées par les potiers (argile beige avec peu de micas et rouge sableuse avec des micas). L'une d'elles provient du sous-sol de l'atelier (limons argilo-sableux des étangs salés de l'Holocène), tandis que pour l'autre, le ou les gisement(s) se trouverait à moins d'1 km des installations (trois types d'argiles existent dans les environs).

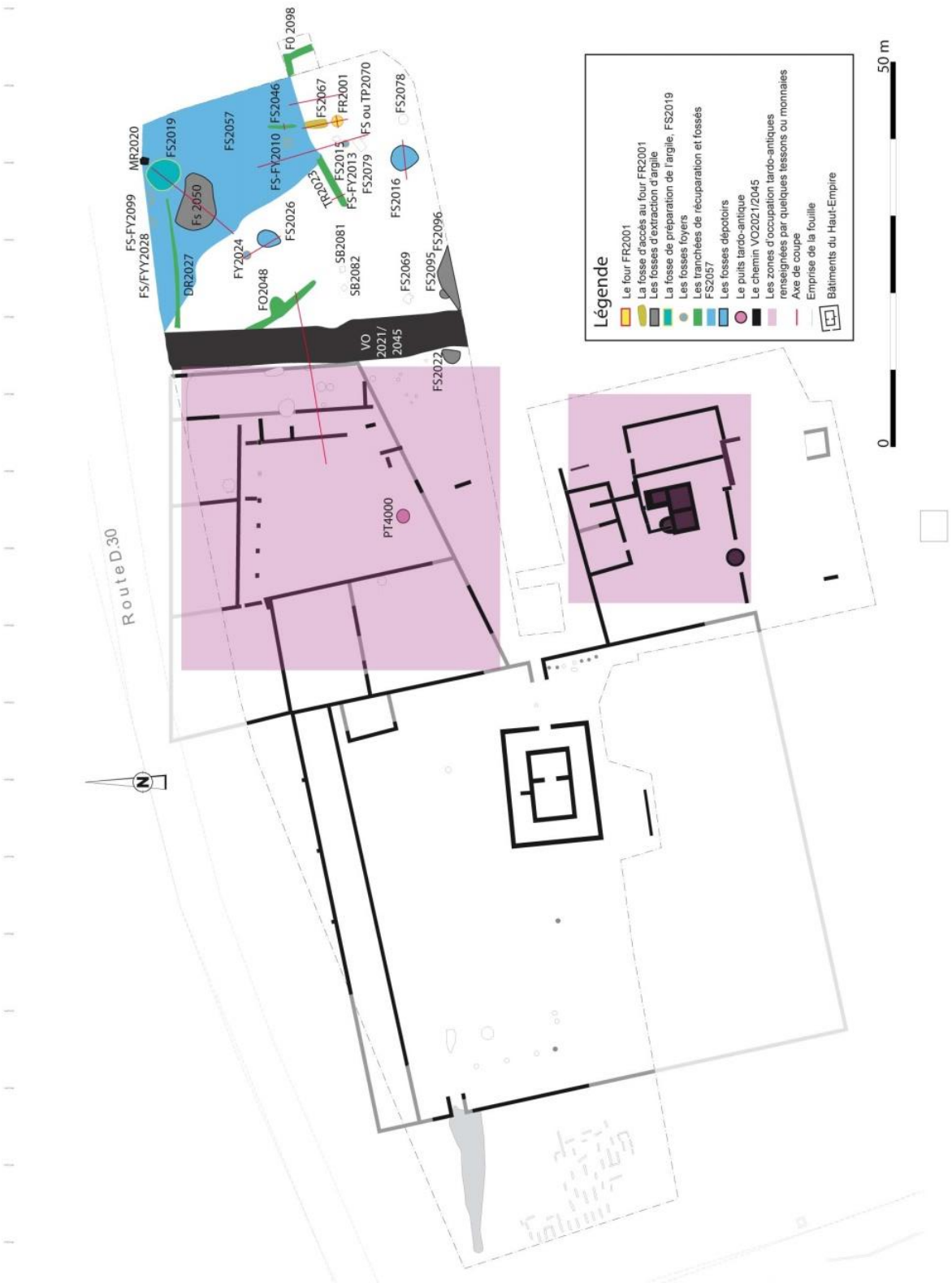


Fig.205 : L'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; notice site 1432). Inédit B. Favennec

Les structures de ce centre artisanal soulignent que les glaisières (fosses grisées et peut-être les fosses en bleu), comme le four (en jaune), peuvent être séparées des bâtiments potiers (en rose) par au moins une dizaine de mètres et par un chemin.

MSN004) […] confirme à sa manière le rôle des berges de l'Hérault comme zone d'emprunt de matériaux » pour les ateliers de *La Quintarié* (*ibid*. : 46). Pour le sable, ce sont les parties hautes des collines de *Roque Sèque* et *Gorjan* qui ont été cette fois exploitées – la distance avec les installations de *La Quintarié* est d'1 km. Il s'y trouve en effet des sables du Miocène (m2 et m3) et du Villafranchien (Fv). L'approvisionnement en matières premières dans les collines avoisinantes de l'atelier, en plus des arguments de plus courtes distances, est aussi favorisé par le tracé de la voie est/ouest, qui passe directement au nord de l'atelier – le tracé de cet axe aurait été repris aujourd'hui par la D.2 (Pomarèdes *et al*. 2008, fig.2). En effet, la voie passerait à moins de deux cents mètres de tous ces gisements (**Fig.206**) et toutes les fosses de traitement et de stockage de l'argile du groupement de *La Quintarié* sont installées le long de cet axe, entre 2 et 11 m de sa bande de roulement.

En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre* (Mourot 2001, 554 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 272-274, 310 et fig.22). Si la plupart des artisans se sont installés directement sur les gisements de matière première, d'autres se sont en revanche installés à quelques centaines de mètres, voire à quelques kilomètres de ceux-ci (**Fig.207**). Par exemple, le four E des IIIe/IVe siècles de Lavoye est à environ 600 m du gisement d'argile (cf. notice site 0819-01), tandis que le four Z, datant du IVe siècle, se trouve à près de 800 m de la ressource (cf. notice site 0819-03 ; **Fig.208**).

Si la plupart du temps ce sont des analyses physico-chimiques (cf. *supra*. l'atelier de *Chaurieux* à Siorac-de-Ribérac ; notice site 1495) et la recherche des gisements sur les cartes géologiques qui confirment cet éloignement entre les ateliers et les carrières, des graffites relevés sur divers supports en terres cuites pourraient aussi le prouver. En effet, on connaît pour le Haut-Empire une inscription avant cuisson sur une céramique de *La Graufesenque* (12) et une autre sur une brique provenant de l'agglomération antique de Sains-du-Nord (59) révélant le transport d'argile par chariot à bœuf entre le lieu d'extraction et l'atelier (Raepsaet-Charlier 2007)[789]. En outre, un texte médiéval fait mention d'argile contenue dans des cuveaux en bois portés par des équidés (Charlier 2011, 74). Rappelons également que le transport d'argile au sein des ateliers, et donc peut-être en dehors de ceux-ci, pouvait être réalisé sur des brancards et peut-être aussi par des hottes, d'après les folios du *Pentateuque d'Ashburnhamn* (cf. les **Fig.121** et **Fig.122** dans le **point 1.4.3**).

[789] L'inscription de *La Graufesenque* est le graffite 169, mentionnant un *mulio* requis pour un transport d'argile (Raepsaet-Charlier 2007, 145 ; cf. la **note 797**) et la tuile de Sains-du-Nord, datant vraisemblablement du IIe siècle voire peut-être du IIIe siècle (Charlier 2004, 96 ; Raepsaet-Charlier 2007 ; Ferdière et col. 2012, 23), porte l'inscription suivante : « *rationem carru[m / cum primum vere[cundus ? / ab bove argillam [/ item cum primum [/ item corolla[m / item cum* §*IIXXI / pas[cua ?* ». Pour plus de détails, sur cette inscription cf. Raepsaet-Charlier 2007, 133-145.

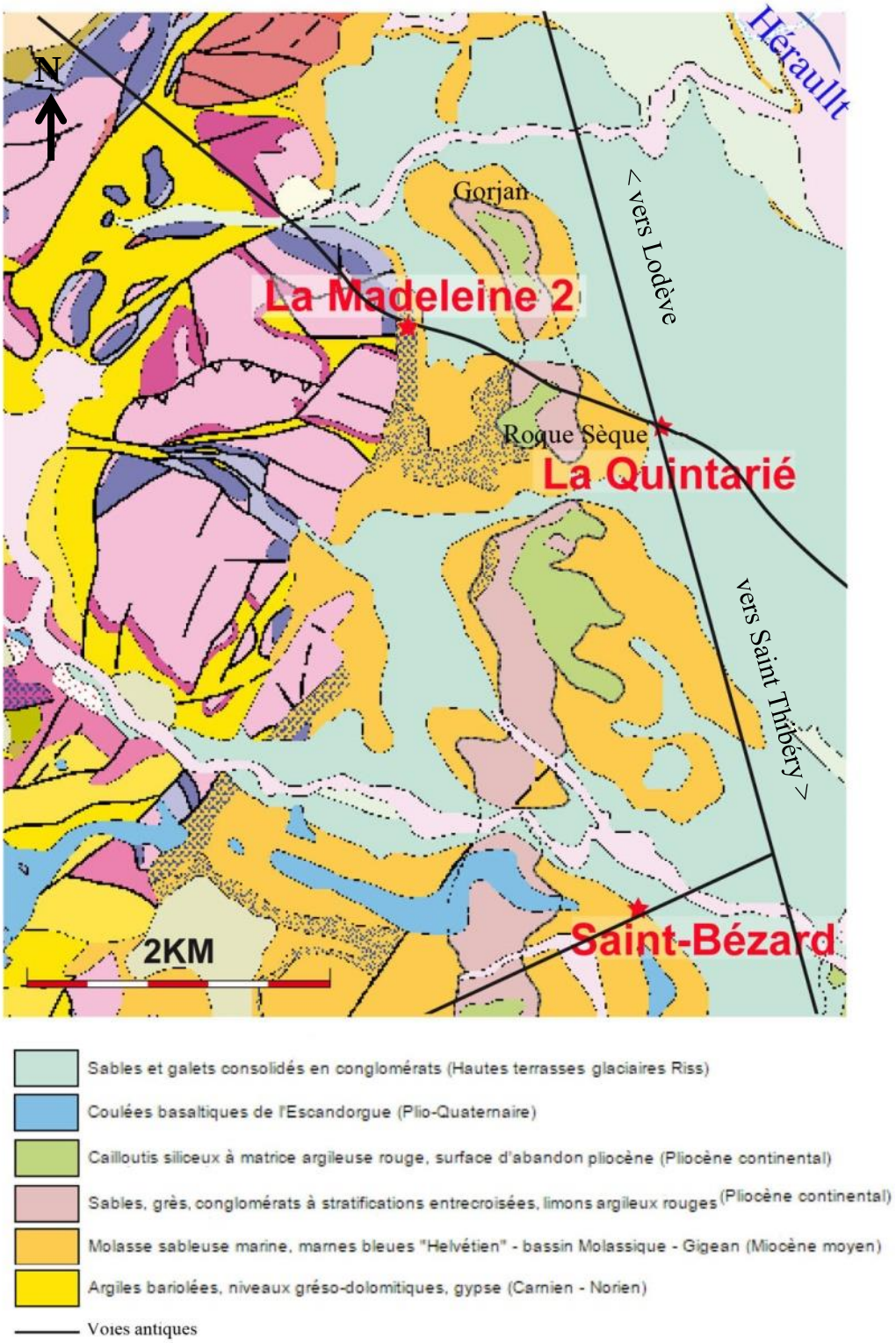


Fig.206 : Carte géologique et réseau de voies antiques dans le secteur de *Saint-Bézard* à Aspiran, de *La Quintarié* et de *La Madeleine 2* à Clermont-l'Hérault (34) d'après les données infoterre (http://infoterre.brgm.fr).

Les trois sites potiers sont installés au bord d'au moins une voie. Ces dernières, en plus de permettre l'écoulement de la production, donnent accès à des secteurs riches en argiles pour les différentes productions des ateliers.

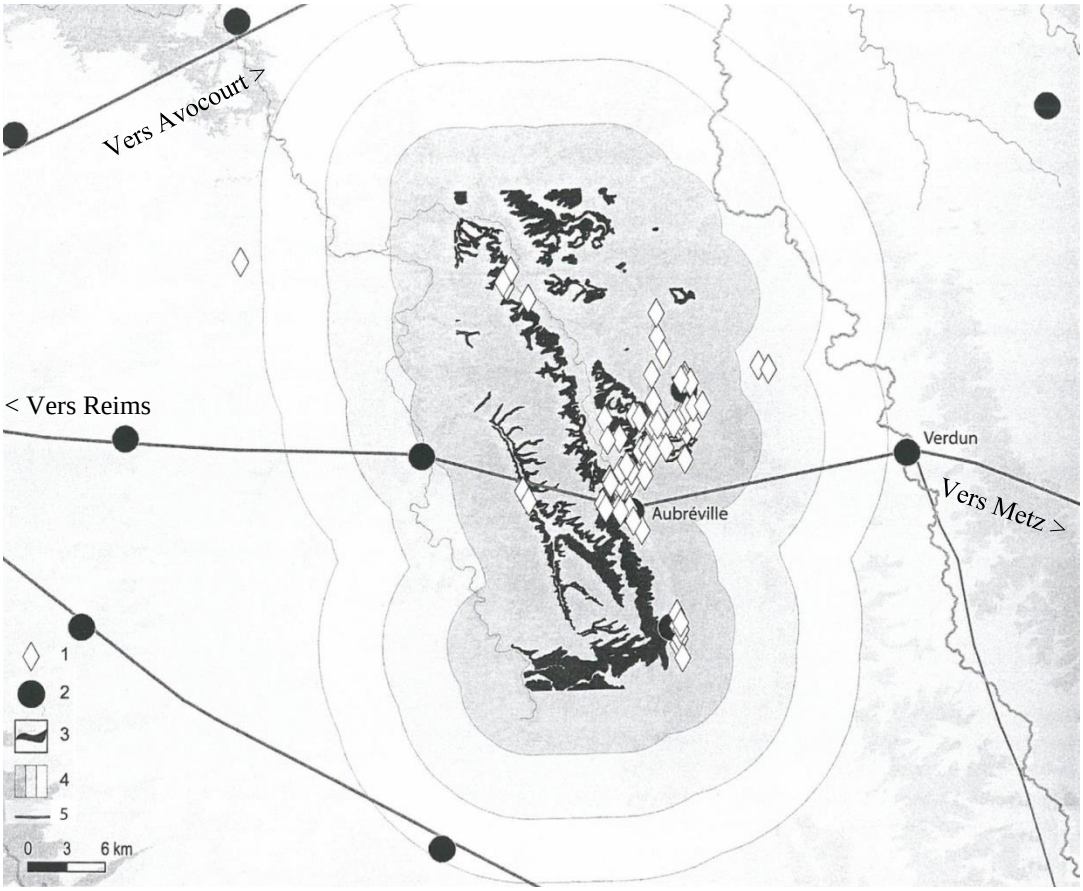


Fig.207 : Carte de localisation des ateliers argonnais de la *Forêt de Hesse* (55 ; Deru et Fronteau 2010, fig.7). Echelle 1/480000.

1 : ateliers ; 2 : agglomérations ; 3 : gisements d'argile de Gault ; 4 : « zones tampon » de 5 km d'épaisseur autour du gisement principal d'argile ; 5 : voies romaines supra-régionales (d'autres voies d'importance moindre relient les centres potiers plus excentrés à ce réseau).

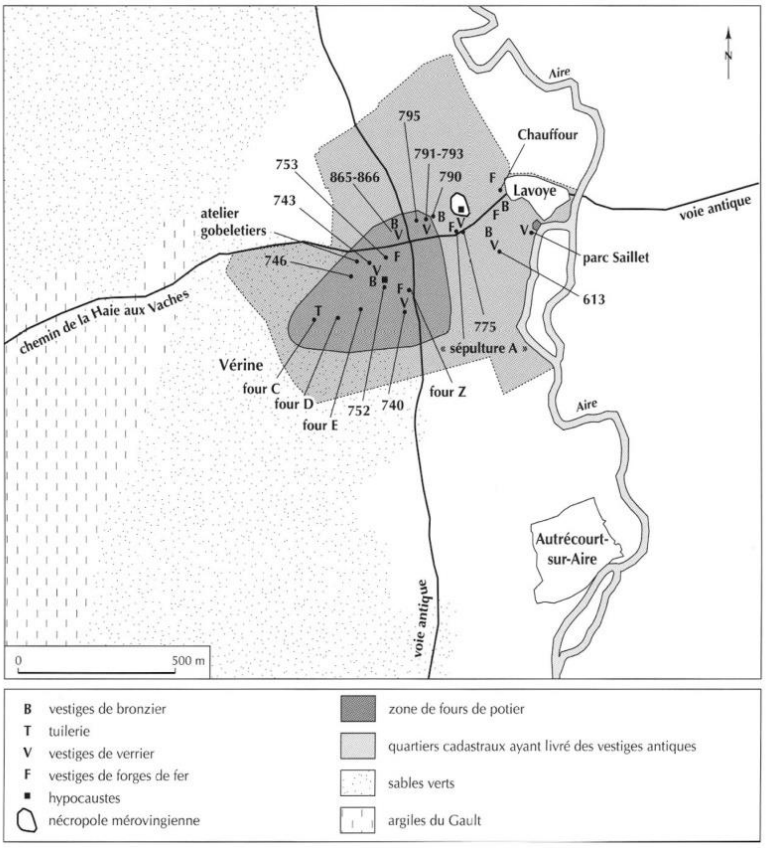


Fig.208 : Le groupement de Lavoye (55 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9 ; notices sites 0819). Les fours avérés sont installés à au moins 500 m des gisements d'argile.

Néanmoins, le parcours de grandes distances, plus d'une dizaine voire d'une trentaine de kilomètres par rapport aux structures de cuisson, pour s'approvisionner en matière première, pratique attestée aux époques antérieures[790], ne serait plus aussi souvent réalisé ou disparaîtrait entre la seconde moitié du IIIe siècle et le courant du IVe siècle. A l'instar du changement dans les pâtes des céramiques de Lezoux (63) et de *La Graufesenque* (12), ces modifications dans les façons de travailler des potiers seraient liées à la disparition des contraintes qui poussaient les artisans à se maintenir à certains endroits, à obtenir une certaine qualité et standardisation dans leur production, nécessitant notamment d'aller chercher des argiles à au moins 2 heures de marche de leur atelier, et/ou encore à la disparition de certains réseaux d'approvisionnement de ces grands groupements d'artisans[791]. Ainsi, s'il est avéré que certains ateliers de Speicher vendaient leur argile aux potiers de Trèves, installés une vingtaine de kilomètres plus au sud (Brulet *et al.* 2010, 382), ce système d'approvisionnement lointain des centres trévires ne correspondrait qu'à la période faste de ces ateliers, c'est-à-dire le IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle. Passée cette phase et même déjà dans certains cas auparavant, les artisans trévires de l'Antiquité tardive exploitaient de l'argile sur les bords de la Meuse.

3.2.1.4 Conclusion

Les glaisières se trouvent à l'emplacement même des ateliers ou à quelques centaines de mètres de ceux-ci, au maximum à quelques kilomètres. D'après les données du Haut-Empire, le transport d'argile dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour de l'atelier ne devait avoir qu'une faible incidence sur les coûts de production (cf. Picon 2004, 284, note 22 et Dufaÿ 1999, 264). Les structures d'extraction d'argile peuvent être d'une grande variété : fosses circulaires ou ovales de petite, moyenne et grande dimension, fosses rectangulaires ou tranchées, galeries et fronts de taille. Si naturellement le type d'extraction mis en œuvre devait s'accorder aux caractéristiques du gisement exploité (profondeur et développement de celui-ci), des contraintes imposées par les propriétaires ou par les ayant-droits des terrains peuvent limiter la nature des creusements, leurs dimensions et leurs emplacements, sans oublier que la qualité recherchée pour la pâte et celle de l'engobe des produits finis poussent parfois les artisans à exploiter des gisements éloignés de leur atelier alors que des ressources en argile plus proches d'eux existent. Autrement dit, « le déterminisme des matières premières jouait avec une certaine élasticité » sur l'emplacement des ateliers et leur distance par rapport aux carrières (Dufaÿ 1999, 264-265).

En l'état actuel des connaissances, il est impossible de définir pour un atelier le nombre maximum de zones de carrières et de structures d'extraction. Cet obstacle est dû au fait que

[790] Picon 1990, 65 ; Dufay *et al.* 1997, 57-58 ; Dufaÿ 1999, 264-265 ; Picon 2002a, 152-153 ; Picon 2004, 284 ; Deru et Fronteau 2010, 544.
[791] Pour un exemple, voir les engobes des sigillées de *La Graufesenque* (Picon 2002a, 153).

l'argile est une ressource abondante et variée en Gaule[792], que les artisans d'un même site en utilisent différentes sortes, que ce soit d'une catégorie à l'autre[793] ou à l'intérieur d'une unique catégorie[794]. Enfin, cette incertitude résulte des approches de terrains trop souvent limitées aux structures et aménagements et à la trop grande rareté des études en laboratoire.

De plus, s'il est tentant de voir deux modes d'organisation de l'extraction, avec d'un côté des structures liées à un besoin ponctuel, coïncidant avec des creusements de petites dimensions ou polylobés et de l'autre, une répartition stricte des fosses, comme à Augst, ou nécessitant des creusements importants, chaque prélèvement de l'argile résulte d'une organisation particulière des ateliers. En effet, Palladius (*De Re Rustica,* livre VI, 12 ; cf. le **point 1.4.1.1**) d'une part et d'autre part les exemples ethnographiques[795] montrent que les artisans doivent laisser pourrir pendant plusieurs mois, voire un an, leur argile avant de la travailler sur le tour ou de la mouler pour en faire des briques (pour plus de détails sur cette étape voir *infra*. le **point 3.3.1**). La gestion rigoureuse ou non de l'espace pour les glaisières résulterait à mon avis plutôt des volumes à extraire et des conséquences plus ou moins désastreuses pour les terrains alors concernés (gestions des remblais non utilisés, de la remontée de la nappe phréatique, de l'instabilité engendrée pour les terrains et les constructions déjà présentes ou à venir, zone dangereuse pour la circulation, etc.). Un artisan travaillant dans un lieu isolé peut installer à peu près où il veut ses glaisières, surtout si les terrains lui appartiennent. En revanche, les potiers et les tuiliers travaillant dans des *villae*, dans des groupements artisanaux et dans les villes sont soumis à des règles d'urbanisme et peut-être de corporation.

Les analyses archéométriques sont primordiales pour comprendre la chaîne opératoire des ateliers de potiers et de tuiliers. Elles ont notamment prouvé que la période du IVe siècle ne correspond pas à l'arrêt de l'utilisation des argiles calcaires pour les céramiques à large diffusion, puisque l'essentiel des terres utilisées pour les céramiques engobées et poinçonnées du quart sud-est de la Gaule durant le Ve siècle sont calcaires. De nombreuses catégories gauloises à diffusion régionale en utilisent aussi.

Par ailleurs, sans les études archéomagnétiques, les rares mélanges d'argile avérés n'auraient pas été identifiés, comme l'ajout de divers dégraissants minéraux, de chamotte ou encore de végétaux et parfois d'os. Ces apports et donc ces étapes et travaux supplémentaires pour les artisans concernent aussi bien les matériaux de construction que les céramiques de préparation et de cuisson ou encore les poteries pour la table et le service. Néanmoins, pour ces dernières, il s'agit surtout de combinaisons d'argiles différentes et quand il y a des ajouts

[792] « Dans chaque région on peut trouver de l'argile pour fabriques des vases » (*Géoponiques*, Livre II, 49, 3).
[793] Cf. les descriptions des répertoires de production dans les notices sites de la base de données, le *Papyrus d'Oxyrhynque 50.3595-3597*, les *Géoponiques*, Livre VI, 3, 1 et les points **3.2.1.1** et **3.2.1.2.**
[794] Cf. les terres cuites de Villeparisis (77 ; Mallet et Delage 2007 ; notices sites 1570) ou les exemples du **point 3.2.1.2**.
[795] Echallier et Montagu, 1985, 142 ; Desbat 1989, 143-145 ; Legendre 2001, 20-21.

d'inclusions, celles-ci servent uniquement à certains récipients spécifiques, les mortiers pour l'essentiel.

De multiples raisons expliquent ces apports. Par exemple, la combinaison d'argile correspond vraisemblablement à un choix fonctionnel pour les artisans afin d'obtenir des argiles plus faciles à travailler ou avec un meilleur comportement à la cuisson ou donnant un autre aspect à la pâte et/ou à l'engobe. En revanche, plusieurs motifs peuvent exister pour l'ajout de dégraissants ou d'autres inclusions : une fonction esthétique (surface craquelée) ou utilitaire (présence de râpe au fond des mortiers) pour l'utilisateur, une économie d'argile à extraire et peut-être à payer pour l'artisan ou encore une meilleure évaporation de l'eau et des gaz dans la pâte des objets crus lors du séchage et de la cuisson, évitant ainsi des défauts pouvant entrainer la mise au rebut du mobilier.

Les questions de la périodicité des approvisionnements, des temps et des moyens nécessaires pour extraire l'argile sont difficiles à aborder. Généralement, on suppose que la période hivernale était mise à profit pour extraire l'argile. Or, comme l'indique un texte du XVIIIe siècle[796], les « mois humides et froids permettaient le mouillage et l'action mécanique du gel et du dégel était le meilleur moyen d'obtenir une argile homogène » (Dufay *et al.* 1997, 62). Il fallait donc que l'argile soit extraite avant cette période, surtout que les terrains argileux détrempés sont peu praticable et l'extraction de la terre très compliquée. Je me demande d'ailleurs si les artisans ne pouvaient pas extraire à n'importe quel moment leur argile. En effet, les textes qui servent de références concernent des situations bien particulières : dans le premier cas, il s'agit d'un modèle théorique pour un artisan briquetier lié à un domaine et si le propriétaire veut construire des bâtiments à l'époque la plus favorable pour cela ; dans le second, il s'agit de contrat de location de terrain. En outre, dans les grands groupements potiers, les besoins en argile devaient rester plus ou moins constants tout au long de l'année car la production était vraiment importante. On sait ainsi qu'à *La Graufesenque* à Millau (12), par l'intermédiaire du graffite 169, que de l'extraction d'argile (ou sinon son travail dans l'atelier) pouvait être réalisée (au Haut-Empire) l'été, entre juillet et août[797]. De plus, des observations ethnographiques sur des ateliers contemporains en Egypte soulignent que si un homme peut extraire manuellement par jour 120 kg d'argile, un potier expérimenté, sans limite journalière de production, en a besoin de 140 kg (Pastor 2010, 37). Ainsi si on

[796] Ce texte de 1752 mentionne que le potier devra « tirer ou faire tirer à ses frais dans le tems de l'hivere toutes les terres que le sieur premier comparant aura besoin pour un four à faire faïence » (Dhérent 1993, 12).

[797] Le graffite 169 de *La Graufesenque* à Millau (Marichal 1988, 226-228) présente l'inscription suivante : « *Ateliae puerorum ex XI August[is] in X K(alendas Septebres […]cundus, agileius dies XIIII s(emis) ar[gilam] dierum XXX, III, ad Capuries XI [Ca]listus [O]nesimus ad Sabros III, ad Crau[cinam] ad Craucinam III it(em) Onesimus [mat]eriem erigenda I […] direum XXX […] ae III Calistus ad samiandum […] nos uigedos III mercatu a[d] em […]s materi erigedam […] argilam [III] di[es …]s ad A […]* » traduit par R. Marichal « [Décompte des journées] des esclaves d'*Atelia* du 22 juillet au 23 août […]*cundus, Agileius* : 14 jours ½ à l'argile […] sur les 30 jours : 4 à Capuries, 11 [1/2 à *x Onesimus, Ca]listus* : […] *Onesimus* à Sabros : 3 jours, à Craucinam : [*x* jours *Calistus*] à Craucinam : 3 jours, de même *Onesimus* [à …] à entasser du bois : 1 jour […] sur les 30 jours [*Onesimus*] à … : 3 jours, *Calistus* au polissage : [*x* jours] … nos, *Uigedos* : 3 jours au marché à […] à entasser du bois […] à l'argile : 3 jours ».

considère qu'un artisan se consacre uniquement pendant cinq mois de l'année à la réalisation de poterie, il lui faudra pratiquement six mois pour en extraire suffisamment, sans compter les étapes de préparation de la terre.

L'ampleur de l'extraction de terre dans les groupements potiers importants, comme ceux d'Argonne pour la période étudiée ici, et les moyens nécessaires pour se faire apparaissent lorsque sont combinées les données ethnographiques sur l'Egypte, les estimations de M. Jamet (2001, 264-266, 274 et fig.9) sur l'important atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11), lors de la plus grande phase d'activité de l'atelier et celles de B. Dufaÿ *et al.* (1997, 69) avec les données expérimentales des *Noues* à La Boissière-Ecole (78). M. Jamet évalue en effet les besoins quotidien en argile « brute » à 1 m^3, lorsqu'environ 960 briques[798] et tuiles, soit un volume d'objet théorique de 16 m^3, étaient réalisés par 8 ouvriers et que 240 amphores, soit 30 m^3, ou 1440 poteries « communes », soit 24 m^3, étaient tournées par 12 potiers - si les 20 artisans du *Clots de Raynaud* réalisaient uniquement des poteries « communes », on obtient un chiffre a peu près équivalent (3120) à celui défini aux *Noues*, où 1 m^3 d'argile « brute » permet la réalisation de 3240 vases de différentes tailles et de modèles différents, représentant 10 m^3 de poteries empilées et cuites[799]. Or ce volume d'argile représente d'après les données des *Noues* un poids de 4 tonnes et l'équivalent de 33 jours hommes à l'extraction.

Ainsi les artisans tardo-antiques pouvaient être employés sur des périodes plus ou moins longues exclusivement à l'extraction de l'argile, comme les cas recensés et documentés par des graffites durant le Haut-Empire[800]. Rappelons également que des personnes extérieures aux ateliers peuvent leur apporter l'argile (cf. le **point 1.4.1.3.1**) : achat d'argile à des tiers, qui complètent ainsi leurs revenus ou vivent de ce commerce (cf. le *Papyrus Merton 1.044* et l'emploi d'argile de Speicher à Trèves) ou clause de location, engageant le bailleur des installations vis-à-vis du locataire artisan, à approvisionner ce dernier en matière première (cf. le *Papyrus Ant. 46.9* et le *Papyrus d'Oxyrhynque 50.3595-3597*).

3.2.2 **L'eau**

L'approvisionnement en eau des ateliers pose de nombreuses interrogations car il est rarement évoqué dans les études des ateliers de potiers et de tuiliers. Or cette ressource est non négligeable pour les potiers et les tuiliers[801]. En effet, s'il est vrai comme l'affirme B. Dufaÿ (*et al*. 1997, 59 ; 1999, 261), que « les besoins en eau d'un atelier de potiers sont

[798] Ce chiffre est défini par M. Jamet (2001, 264) avec les données de J.-P. Jacob (1981, 196) sur la productivité journalière d'un ouvrier du XIXe siècle (cf. la remarque concernant *l'Edit du Maximum*, Livre VII, 1, 16 dans le **point 1.4.1.2**),

[799] Les volumes théoriques de céramiques « communes » pouvant être cuits à Sallèles d'Aude d'après le modèle de M. Jamet seraient donc à multiplier par 2,6.

[800] Cf. le graffite 169 de *La Graufesenque* à Millau (12 ; Marichal 1988, 226-228 ; **note 797**) et le graffite sur amphore de Bétique (type Dr.20) découvert à Aoste (38 ; Bertrandy *et al*. 2011, fig.66) mentionnant le travail d'un ouvrier pendant 20 jours autour de l'argile (extraction ou préparation ?) : « *gratus XX dies argilam* ».

[801] Echallier et Montagu 1985 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 310 ; Schaad dir. 2007a, 23.

faibles, sans commune mesure avec ceux d'autres industries (textiles, tannerie, par exemple), ou même simplement d'un important troupeau de détail » et que sa « présence abondante ne saurait être tenue comme un facteur déterminant pour la localisation des ateliers », l'eau est essentielle pour les hommes travaillant l'argile. C'est à grâce à elle que les artisans peuvent modeler et tourner la terre, tout en la rendant auparavant homogène. D'après les travaux de J.-C. Echallier et J. Montagu (1985, 145), pour fabriquer 1 kg de terre cuite, en délayant deux fois l'argile extraite et en la faisant passer dans un bac de lévigation puis dans un bac de sédimentation, il faut utiliser 13,7 litres d'eau. Sur cette base de référence, sans doute haute et uniquement pour certains types d'atelier[802], « François Réchin [dans son HDR soutenue en 2008] estime qu'il était plus important pour les ateliers de s'installer à proximité de points d'eau […] que de gisement d'argile » (Van Ossel 2011a, 253, note 48). Malheureusement, on ne peut vérifier cette supposition et le ratio eau/argile, car aucun texte antique ne souligne cette importance et les systèmes d'approvisionnement en eau des sites sont rarement retrouvés et mis en lien avec l'artisanat potier.

D'après les données du Haut-Empire et les exemples ethnographiques[803], l'eau utilisée peut provenir de sources ou d'autres cours et points d'eau de surface par puisage ou canalisation (creusement d'un canal ou installation de tuyaux), de la nappe phréatique par un ou des puits, de la mer par puisage et peut-être aussi par captation de l'eau de pluie (récupération des eaux de toitures ou de ruissèlement par un puisard) et peut-être du purin. Par exemple, pour l'Argonne et pour une partie des ateliers tardo-antiques, M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 310) pensent à deux systèmes d'approvisionnement (**Fig.209**) : « dans certains sites dépourvus de sources suffisamment nombreuses et abondantes, comme à Lavoye [notice site 0819], de nombreux puits ont été creusés, permettant d'exploiter les nappes phréatiques superficielles. Ces puits ont dû exister sur d'autres sites. Les sources permanentes ont également attiré les ateliers. Un lien entre les ateliers et les sources parait se dessiner sur les cartes de distributions, en particulier dans la forêt de Hesse », comme par exemple aux *Allieux* sur la commune du Vauquois (55 ; cf. notice 0849). Toutefois, je m'interroge au regard du climat de cette région sur le fait que les potiers auraient pu aussi utiliser de l'eau de pluie. En effet, on pourrait se trouver dans une situation comparable à celle observée à *La Graufesenque* à Millau (12), où les recherches en laboratoire ont montré que

[802] En effet, J.-C. Echallier et J. Montagu (1985, 142) rapportent que seul 50% de la terre extraite des carrières était exploitable par les potiers, alors que pour B. Dufaÿ (1999, 264), c'est 100% de celle-ci. D'ailleurs, d'après les faits rapportés par A. Desbat (1989, 143-145) sur les ateliers contemporains du Maroc, le procédé proposé par J.-C. Echallier et J. Montagu serait uniquement réalisé par certains ateliers. « Seuls quelques ateliers utilisent des procédés […] élaborés avec des bacs de décantation qui rappellent les aires dallées rencontrées sur les ateliers de sigillée. Il s'agit, dans presque tous les cas, d'ateliers importants (Marrakech ou Salé) ou d'ateliers ayant adopté des procédés modernes » (*ibid.* : 144). A. Desbat (1989, 145) s'interroge ainsi sur l'implantation des ateliers en fonction de l'eau comme facteur principal facteur. M. Bonifay (2004, 41) rapporte par exemple que des potiers contemporains de Djerba font plusieurs kilomètres avec des citernes pour s'approvisionner en eau (il s'agit plus particulièrement d'eau de mer).

[803] Cf. les références de la **note 802** et Joly dir. 1996, 12 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 59 ; Dufaÿ 1999, 261 ; Chapelot 2000, 100 ; Flambard Héricher dir. 2002, 390 (à propos du purin) ; Gruat *et al.* 2011, 233 et 235. Nous nous intéresserons ici uniquement à l'eau car c'est le seul apport qui peut-être attesté par les sources matérielles.

l'eau de pluie a été utilisée par les potiers car elle « facilite, pour les engobes, l'élimination du calcaire et l'augmentation de la teneur en silice » - l'eau de la rivière et des puits serait trop calcaire pour les revêtements (Gruat *et al.* 2011, 233 et 235)[804].

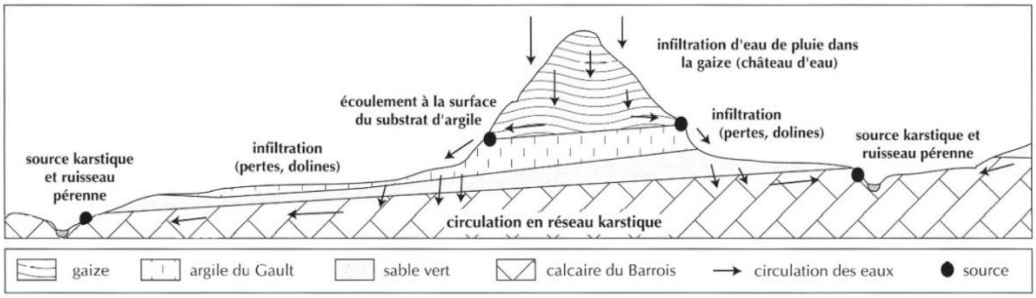


Fig.209 : Schéma de fonctionnement du double réseau hydrographique en Argonne (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.4).
Les ateliers de potiers sont généralement installés sur les terrains constitués de sable vert, à la limite des affleurements des argiles du Gault. Ils ont pu ainsi tirer avantage des écoulements de surface et du réseau karstique, sans oublier l'eau de pluie pour s'approvisionner en eau.

Le cas où il est le plus évident que l'approvisionnement en eau d'un atelier tardif a pu se faire par un puits concerne le site des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; notice site 1342)[805]. En effet, dans un puits creusé et utilisé depuis le Ier siècle (**Fig.205**, PT4000), la concentration de vases à puiser s'accroît de manière considérable dans les contextes de la première moitié du IVe siècle (étude inédite de P. Rascalou, I.N.R.A.P.). Un autre élément soulignant la contemporanéité de ce puisage et de la présence des potiers est l'emploi important de récipients présentant des défauts de fabrication (vases déformés, cruches avec de nombreux points de chaux ou à cœur gris), mais qui étaient encore utilisables. Ils se sont retrouvés dans le puits car l'une de leur anse s'est brisée ou que la corde qui les maintenait s'est défaite.

De plus, si l'on pense fréquemment à l'exploitation d'un point d'eau s'écoulant naturellement à proximité de l'atelier, dans certains cas, la ressource peut avoir été contrainte sur plusieurs centaines de mètres ou même sur plusieurs kilomètres. Toutefois, l'approvisionnement en eau pour l'artisanat potier et/ou tuilier n'est généralement pas la cause principale de ces détournements. On peut par exemple envisager que les potiers des sept ateliers mérovingiens[806] localisés entre Cologne et Bonn (Rh.-N.-W.) ont profité notamment de l'aqueduc de Cologne pour s'approvisionner en eau (**Fig.210**). En effet, celui-ci est situé à proximité de leurs installations. A Delphes, au IVe siècle, P. Pétridis (2015, 391) indique que les « installations des potiers devaient être alimentées directement par la fontaine Castalie, dont la valeur prophétique était sans doute « tarie », mais son eau restait toujours vitale pour l'économie de la ville ».

[804] A ce sujet B. Dufaÿ (1999, 261) affirme que les ateliers du Haut-Empire du Nord-Ouest de la Gaule utilisaient « la plupart du temps, un puits […], quand ce n'est pas une simple citerne alimentée par l'eau de pluie ».
[805] Pour un exemple concernant les trois premiers siècles de notre ère, voir le puits mis en évidence dans le *groupement du Gouffre* à Touffreville (27 ; Adrian 2013 ; notice site 0308-01/A)
[806] Giertz 2006, fig.1 ; cf. notices sites 1747, 1748, 1759, 1760, 1761, 1762.

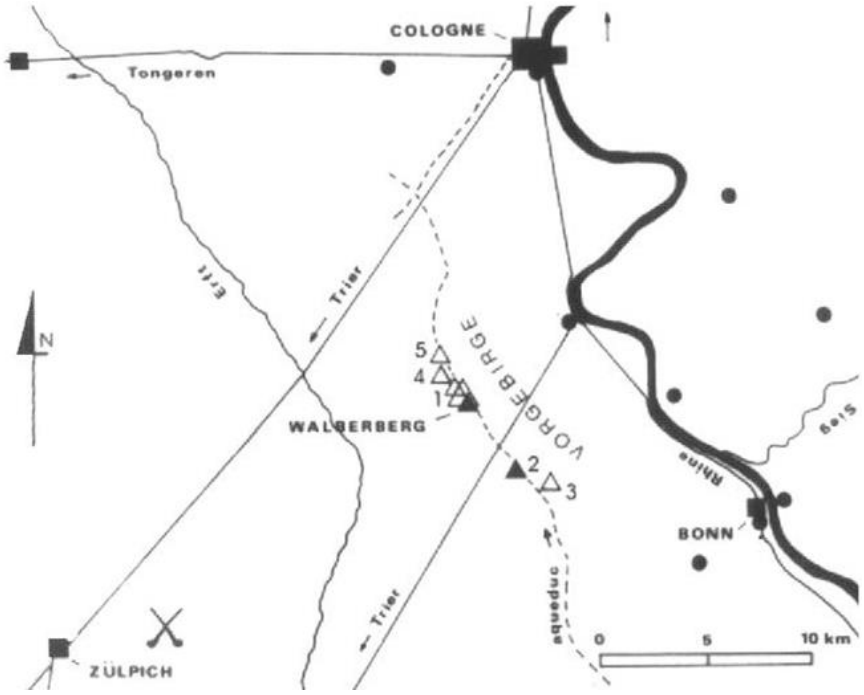


Fig.210 : Carte d'occupation de la région de Cologne et de Bonn durant le Haut-Empire et l'Antiquité tardive (Giertz 2006, fig.1).
Triangles : fours de potiers, « d'époque mérovingienne » (les formes pleines correspondent à des structures du VIe siècle) ; points : établissement ruraux ; carrés : fortifications ; croix : emplacement de la bataille de Tolblacum/Zülpich (496/497 ?).
1 : Walberberg (Borheim) ; 2 : Kardorf (Borheim) ; 3 Waldorf (Borheim) ; 4 : Ëckdorf (Brülh) ; 5 : Badorf (Brühl).

Les artisans se sont installés sur des terrains le long de l'aqueduc alimentant Cologne ou à sa proximité. Leur implantation dans ce secteur pourrait peut-être également résulter de la présence d'espaces boisés se développant sur ces avants monts (*vorgebirge*).

Signalons enfin que certains ateliers ont utilisé exceptionnellement de l'eau salée[807]. Si les sites les plus connus à ce propos sont localisés en Afrique, notamment lors de l'Antiquité tardive (Bonifay 2004, 41 et 44), les potiers fabriquant des céramiques engobées et poinçonnées ou D-S-P dans les environs de Marseille en auraient également employé au Ve et/ou au VIe siècle(s). En effet, des analyses physico-chimiques effectuées par M. Picon (C.A.T.H.M.A. 1988) ont mis en évidence la présence d'eau salée pour certaines céramiques de ce groupe. Il faudrait peut-être voir dans cette pratique un geste technique améliorant les poteries car M. Bonifay (2004, 44) rapporte que l'ajout d'eau salée dans l'argile « augmente la porosité du vase, généralement une cruche, dont on attend qu'elle garde l'eau bien au frais ». Il faudrait donc peut-être restituer l'emploi d'eau salée dans les ateliers installés au bord de mer, où une production de cruches est avérée, comme par exemple au *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (83 ; cf. notice site 0121). D'ailleurs sur ce site, la ou l'une des zones de préparation et de pourrissage de l'argile est installée le long du rivage et est actuellement submergée (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 82-83)[808].

[807] Cette précision et la distinction avec l'eau de mer est importante car des exemples ethnographiques en Tunisie ont montré que les potiers utilisaient parfois de l'eau douce à laquelle ils ajoutaient du sel (Bonifay 2004, 41 et 44).
[808] Pour J.-P. Brun (dir. 1999b, 710), l'eau utilisée dans l'atelier ou du moins dans le bac de travail de l'argile aujourd'hui sous l'eau proviendrait d'un ruisseau passant à proximité de cet aménagement.

3.2.3 **Le combustible**

3.2.3.1 Quelques notions générales

Avant de dresser un bilan relatif à la question du combustible pour les ateliers des IVe, Ve et VIe siècles, il convient de rappeler quelques notions importantes sur les espaces boisés et sur les combustibles utilisés par les artisans travaillant l'argile durant l'époque antique. S'il est évident que sans combustible aucune argile ne pourrait devenir une terre cuite, la question de l'approvisionnement en bois se pose avec autant d'importance, même si elle est souvent absente des études sur les ateliers de potiers et de tuiliers. Les forêts en Gaule durant l'Antiquité sont généralement mal appréhendées car de nombreuses lacunes documentaires existent[809] : selon les régions, les sources lapidaires et textuelles sont rares, voire absentes, qu'elles évoquent cette ressource de manière directe ou indirecte. De même, il est difficile de préciser l'emprise de ces espaces sur le terrain par les éléments matériels. Le repérage de ces zones par l'archéologie est d'ailleurs généralement basé sur la présence de terrains pauvres et/ou particulièrement difficiles à travailler, combinés à la mise en évidence de vides d'occupation, dans l'éventualité où il ne s'agit pas d'une conséquence d'un manque de données ou de phénomènes de recouvrements (sédimentaires, végétalisés ou par des constructions)[810]. Rappelons à ce propos que les espaces boisés médiévaux et modernes ne correspondent pas toujours à des lieux avec un couvert forestier lors de l'Antiquité (cf. la forêt normande de Brotonne, 76) et inversement, des bois antiques ont pu être totalement défrichés depuis[811].

Définir les rayons d'approvisionnement des ateliers est donc difficile, alors que les forêts et les espaces boisés sont pourtant des espaces loin d'être vide, avec une certaine importance économique[812] : présence d'exploitations agricoles de faible envergure, petites unités artisanales voire groupements artisanaux liés à l'élevage, à la production de fer, de verre, de poix, de matériaux de construction en terre cuite ou de poteries. L'intérêt pour les espaces boisés se trouve d'ailleurs dans les textes législatifs, qui protègent et réglementent l'accès ou légifèrent sur leurs legs[813]. Cette place des espaces forestiers apparaît aussi dans certains textes des agronomes antiques comme Columelle (*Res Rustica* I, V, 1) ou pour l'époque qui nous intéresse, Palladius (*De Re Rustica ;* cf. *supra* le **point 1.4.1.1**). Dans ce dernier cas, il est recommandé que les esclaves et ouvriers du domaine coupent fréquemment du bois sur le

[809] Pour l'Antiquité, Bourgeois 1997, 32-33 ; Chabal 1997 ; Mauné 2009, 51-53 ; 2012/2014 ; 2013. Pour l'époque médiévale, Durand 1998 ; Bourin-Derruau *et al.* 2001.

[810] Jacob 1981, 53, 62, 65 ; Dufournier et Picon 1987, 74 ; Dufaÿ 2001, 221 ; Mauné 2009, 16, 66, note 96 ; p.76-77, note 108 et p.130, 133-135, 137 et 143. Pour des exemples du Haut-Empire, cf. la *Plaine de Pierrelate*, dans la vallée du *Rhône* ; les *Costières de Nîmes* (30) ; le *Beaucairois* (30) ; l'espace entre *Thongue* et *Libron* (34) (Mauné 2009, 54, note 79) et les exemples qui vont être donnés *infra*.

[811] Chabal 1997 ; Durand 1998 ; Mauné 2009, 52 ; Bourin-Derruau *et al.* 2001

[812] Bourgeois 1997, 32-33 ; Chabal 1997 ; Séguier 1997, 72 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003 ; Britton *et al.* 2007, 66-70 ; Laüt 2007 ; Mauné 2009, 51-54 et 74-75 ; Mauné et Trintignac 2011 ; Sanchez *et al.* 2014 ; etc.

[813] Cf. *supra* le *Digeste*, Livre XXIII, 7, 12, 19 ou pour plus de détails le *Digeste*, Livre XXXIII, 32, 55, 56 et 57 avec notamment une distinction entre le bois de charpente et le bois à brûler dans le **point 1.4.1.2.**

domaine, environ un mois sur deux. Ainsi « la forêt n'est pas nécessairement un espace sauvage et hostile, mais au contraire un espace maîtrisé, domestiqué » (Mauné 2009, 54). L'importance des terres boisées se retrouve par ailleurs dans les possessions de certains aristocrates. Ainsi au IVe siècle, lorsqu'Ausone évoque ses possessions en Aquitaine (en Pays Vasate), il indique que la *villa* héritée de son père compte deux fois plus de forêts que la surface occupée par les vignes, les prés et les emblavures (*Idylles III*[814]).

D'après le modèle de L. Chabal (2001, fig.5), établi sur les données de l'important atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11), fonctionnant entre le Ier siècle et le début du IVe siècle, les artisans pouvaient s'approvisionner en combustible dans un rayon de 0,8 km à 1,3 km autour de leur site, avec une gestion raisonnée et sur le long terme (le taillis). Toutefois, S. Mauné (2009, 59) émet des doutes sur la « restitution d'un espace boisé monobloc au cœur duquel se situerait l'officine », optant pour une « hypothèse d'un paysage mosaïqué – et donc d'un approvisionnement en bois plus complexe ». Cependant l'éloignement ne dépasserait pas quelques kilomètres. En effet, d'après M. Bourin-Derruau (1987, vol.2, 13), qui s'appuie sur des documents du XIIe siècle, les hommes peuvent parcourir à partir de leur domicile entre 6 et 7 km pour exploiter des terrains couverts de garrigues. A. Durand et J. Thiriot (à paraître) évoquent de telles distances par un potier portugais contemporain. Ces chiffres correspondent d'ailleurs à la distance que pouvaient parcourir les artisans pour extraire de l'argile lors de la Protohistoire et de l'époque gallo-romaine (cf. *supra* le **point 3.2.1.3**).

Les proportions de combustible nécessaires à la cuisson d'une fournée et la nature de ceux-ci peuvent varier en fonction du mode de cuisson choisi par les potiers (les tuiliers cuisent toujours en mode A). D'après l'expérimentation de J.-C. Echallier et de J. Montaigu (1985, 144-145)[815], il faudrait 6,3 kg de bois pour obtenir 1 kg de terre cuite lors d'une cuisson en mode A ou B, soit pour 1 m^3 de poteries, entre une et deux stères de bois[816]. En

[814] Cet établissement compte « deux cents arpents en terre labourable […] cent arpents en vignes, moitié en prés, et, en bois, au moins deux fois autant qu'en prés, en vigne et en labour ». En rapportant, ces données en hectare, le *fundus* se développerait sur 33 ha, avec environ 22 ha de bois, 6 ha de terres labourables, 3 ha de vignes et 1,5 ha de prés.

[815] J'aurai également pu retenir le modèle développé par M. Jamet (2001, 366), basé sur le « volume du four », entre 30 et 50% de celui-ci. Toutefois, il n'est pas précisé à quoi correspond véritablement cette expression (alandier + chambre de chauffe ou alandier + chambre de chauffe + laboratoire ou laboratoire uniquement) ou encore si les mesures sont celles dans l'œuvre (ou œuvre incluse ?). En outre, définir le volume d'une structure de cuisson est impossible quand elle n'est pas retrouvée intacte : par exemple, en fonction de l'état d'arasement les nombreuses structures de chauffe à canal central ont des volumes différents, comme d'autres fours, où la largeur de la chambre de chauffe s'agrandit plus elle s'approche de la base du laboratoire ; le sol des foyers peut remonter de manière conséquente dans la partie opposée à la gueule de l'alandier, ce qui donne parfois des hauteurs de chambre de chauffe très réduite ; les laboratoires peuvent être plus grands que l'emprise de la chambre de chauffe et avoir un plan différent de celle-ci. D'autre part, la sole est rarement intacte, définir la hauteur sous celle-ci et donc le volume de la chambre de chauffe est généralement impossible. Cette situation est encore plus compliquée pour établir le volume des laboratoires. Enfin, à mon avis, ce modèle n'est valable que pour les mesures dans l'œuvre des fours à alandier unique ou à alandiers parallèles, à chambre de chauffe sans canal central et en admettant que le laboratoire présente un plan et une hauteur identique à la chambre de chauffe.

[816] Ces chiffres généraux se retrouvent aussi dans Desbat 2000 ; Schaad dir. 2007a, 234-236 ; De Casas et Fernandes 2009, 449-450 et fig.3 ; Desbat et Cardoso 2012, 632. En revanche d'autres auteurs donnent des chiffres plus faibles ou au contraire plus élevés qui sont à mon avis liés à des types particuliers de fours (pour leur recensement, Pastor 2010, 35). Soulignons d'autre part que ces données ne sont que des ordres de grandeur approximatifs car le taux d'humidité et le temps de séchage

revanche, les études sur les fours en mode C ont démontré qu'il en fallait entre le double ou le triple[817]. Pour les deux premiers types de cuissons, il s'agirait de « besoins relativement modestes, pour peu que la forêt soit correctement gérée, c'est-à-dire exploitée en taillis à courte révolution » (Dufaÿ 1999, 264)[818]. Les cuissons en mode C, ou du moins celle du Centre de la Gaule, exigent par contre l'emploi de résineux car ces bois donnent des flammes longues permettant de chauffer les tubulures et de compenser le moindre rendement thermique des fours à rayonnement[819]. Soulignons également que si le bois est le combustible le plus fréquemment utilisé en Gaule pour l'alimentation des fours liés à la cuisson de l'argile, dans la Péninsule hispanique (Charlier 2011, 642 ; Mauné *et al.* 2014, 442), au Maghreb (Bonifay 2004, 41), en Italie, en Orient (Brun 2012, 468-469) et peut-être dans certains secteurs de la Gaule méditerranéenne (à rechercher), des grignons d'olives ont été utilisés comme combustibles. Un tel usage est d'ailleurs mentionné dans le *Digeste* (Livre XXXIII, 55, 1).

D'après D. Dufournier et B. Fajal (1996, 183), le prix du bois pour un atelier de potier, au XIXe siècle, peut représenter la moitié du prix de revient des céramiques. Cependant, il s'agit de cas particuliers car les auteurs se basent sur les conditions pour la cuisson de grès, des vases cuits à de plus fortes températures que ceux d'époque antiques en mode A et B, à environ 300 à 400°C de plus (les températures atteintes sont de 1200/1300 °C, soit à peu près celles des sigillées)[820]. En effet, s'il faut 24 kg / heure de bois pour augmenter de 50°C la température dans le four jusqu'à 880°C, au-delà de ce palier la consommation s'accroît de près de 13 fois ! Il faut alors 315 kg / heure pour monter seulement de 10°C (Echallier et Montagu 1985, 144). Pour les cuissons en mode A ou B, comme « J. Jacob [(1981, 51)] l'a fort bien vu […] l'approvisionnement en matières premières ne représentait, pour les potiers gallo-romains, qu'un investissement assez peu important » (Chabal 2001, 97-98). Le prix du combustible peut donc varier en conséquence selon les températures de cuisson et leur durée. Cependant n'oublions pas que si les artisans pouvaient acheter leur combustible (cf. *supra L'Edit du Maximum*, Livre XV, 12, dans le **point 1.4.1.2**), ils s'approvisionnaient également sans doute par leurs propres moyens. L'investissement en combustible est nul ou réduit, si les potiers et/ou les tuiliers le prennent sur des terrains leur appartenant ou qu'ils louent, s'ils le prélèvent sur des terrains libres (*subsecives*[821]), abandonnés (les *agri deserti*[822]) ou sur des

du bois peut varier et jouer sur le poids du combustible utilisé (Dufaÿ *et al.* 1997, 62 ; Charlier 2011, 643). De même, le calibre des bois influe sur l'augmentation ou non des températures dans les fours, ainsi que sur la rapidité de combustion et donc la consommation en combustible du four (Rhodes 1976b, 72 ; Chabal 2001, 97-98 (repris mot pour mot par Charlier 2011, 635-636) ; Pastor 2010, 35 ; Chabal *et al.* 2012, 121).

[817] Cf. les références de la note précédente.

[818] Pour d'autres travaux soulignant l'exploitation de la forêt par le taillis et des données sur l'anthracologie pour le Haut-Empire, Jacob et Leredde 1986, 22 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 59-63 ; les références données dans Dufaÿ 1999, 264, note 3 ; Chabal 2001 ; Pastor 2010, 34-36 et fig.5 ; Chabal *et al.* 2012.

[819] Dufaÿ *et al.* 1997, 59 ; Dufaÿ 1999, 264 ; Chabal 2001, 97-98 ; Trintignac 2003, 239 et 244.

[820] Flambard Héricher dir. 2002, 171-177 et fig.130 ; Pastor 2010, 35.

[821] Ces terres non assignées et parfois aussi non assignables sont notamment évoquées au VIe siècle par Isidore de Séville dans ses *Étymologies*.

terrains où la contrainte fiscale est plus faible qu'ailleurs dans la cité (terres arcifinales / *ager arcifinius*, cf. les *Étymologies*)[823].

3.2.3.2 Le combustible des fours tardo-antiques

Définir les combustibles utilisés par les artisans travaillant l'argile durant l'Antiquité tardive est difficile car si les **études anthracologiques** sont déjà **rares** pour le Haut-Empire[824], elles le sont encore plus pour les IVe, Ve et VIe siècles. Pour la période étudiée ici, je n'ai pu inventorier que sept ateliers avérés qui en ont fait l'objet, avec peut-être sept autres sites, dont l'activité et les contextes étudiés appartiennent de manière certaine au Haut-Empire, mais peut-être aussi au IVe siècle (**Fig.211**). A cette liste, il faudrait ajouter deux autres sites, celui des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) et celui de *Lo Badarel 2* à Carcassonne (11), où des données sur le couvert boisé environnant sont disponibles par le biais de contextes voisins de l'atelier (**Fig.211**). Dans le premier cas, elles proviennent d'un établissement contemporain de l'atelier, installé à 800 m au sud-est de celui-ci et pour la seconde situation, d'un puits à côté de l'habitat lié ou à proximité immédiate des artisans, mais l'emplacement précis de l'atelier est inconnu.

Comme le notait B. Dufaÿ (*et al.* 1997, 60 ; 1999, 264), à propos du groupement des *Noues*, en activité au IIIe siècle et peut-être au début du IVe siècle, puis sur les ateliers de potiers du Nord-Ouest de la Gaule pour le Haut-Empire ou F. Charlier (2011, 646) dans des propos assez proches mais pour les tuileries gallo-romaines, **pour les cuissons en mode A ou B, les artisans « semblent […] avoir exploité leur environnement sans sélectionner vraiment leur bois, ou du moins puisé indifféremment dans les milieux écologiques à leur disposition**. Mais on peut penser aussi qu'ils ont équilibré leur combustible en fonction de son comportement au feu : le Chêne tient longtemps et brûle avec des flammes courtes, l'Aulne, le Saule et le Bouleau au contraire donnent des flammes longues et sont préférables pour une montée rapide en température[825]. Il est probable que les potiers ont utilisé alternativement l'une ou l'autre espèce lors de la conduite d'une cuisson ». En effet, il n'est jamais attesté une seule sorte de taxons dans un niveau charbonneux, ni à chaque fois

[822] Ces terrains sont entre autre mentionnés dans le *Panégyrique VIII*, prononcé entre l'été/automne 313 devant Constantin. « Les *agri deserti* sont surtout connus par toute une série de dispositions administratives et fiscales prises par l'Etat pour enrayer ou atténuer leurs conséquences négatives. Dans certains cas extrêmes, l'administration romaine a pu obliger des propriétaires à accepter de mauvaises terres reçues en héritage ou même à assumer les charges de terres du domaine impérial qui n'avaient pas trouvées de locataire [note 2 : cette mesure est connue sous le nom d'*adiecteo sterilium*]. De la même façon sur les domaines qu'elle gère, l'administration impériale a eu recours à diverses mesures incitatives pour pousser les exploitants à remettre en culture des terres en friches. Il pouvait s'agir de dispense ou de réduction d'impôts pour les fonds fiscaux ou de l'octroi de bail emphytotique pour les domaines de la *res privata* (Delmaire 1995, 141-144) » (Ouzoulias 1997, 11).

[823] Pour tous les statuts qui viennent d'être évoqués, cf. Ouzoulias 1997, 10-11 ; Chouquer et Favori 2001, 106-108 ; Guillaumin 2007 ; Mauné 2009, 16, 66, note 96 ; p.76-77, note 108 et p.130, 133-135, 137 et 143 ; Chouquer 2014.

[824] Les différents travaux de L. Chabal ; Sénéquier 1991, 55 ; Dufaÿ *et al*. 1997, 60 ; Thuillier 2003, 299-300 ; Pastor 2010, 34-37 ; Ferdière et col. 2012, 72, note de bas de page 77.

[825] Pour plus de détails sur la conduite des cuissons et le pouvoir calorifique des essences, cf. Echallier et Montaigu 1985, 144 ; Chabal et Laubenheimer 1994, 124-126 ; Chabal 2001, 97 ; Picon 2002a, 140-142 ; Charlier 2011, 313-324.

Site	Bibliographie	Taxons présents	Autres remarques
Les ateliers actifs uniquement lors de l'Antiquité tardive et où des études anthracologiques ont été réalisées			
Atelier de *Portout* à Chanaz (73)	Pernon dir. 1990, 18 ; notice site 0380-A	**chêne**, hêtre, pin	taillis et haies
Atelier de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13)	Stephenson *et al.* 2011, 1146-1147 ; notice site 0090	**peuplier, saule,** aubépine/sorbier, rosacé et chêne kermès (rare)	
Atelier ou groupement de la *Jonqueirolle* à Bollène (84)	Thiriot 1986a, 236 et notes 9 et 10 ; notice site 0117-A	chêne caducifolié et merisier	possible fougère (négatif sur un tesson), chêne vert, genévrier et jonc car présents aujourd'hui dans ce secteur
Atelier occidental du groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34)	Fabre. In Pomarèdes *et al.* 2005, 10, 92-93 et 121-126 ; notice site 0015-01	hêtre, **chênes**, orme champêtre, frêne, filaires et/ou l'alaterne, en quantité moindre lianes et résineux ou associés	traitement irrégulier de taillis, comme une révolution d'une trentaine d'années avec des rotations décennales
Atelier oriental du groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34)	Fabre. In Pomarèdes *et al.* 2005, 10, 92-93 et 121-126 ; notice site 0015-02	hêtre, **chênes**, orme champêtre, frêne, filaire et/ou l'alaterne, en quantité moindre lianes et résineux ou associés	traitement irrégulier de taillis, comme une révolution d'une trentaine d'années avec des rotations décennales
Atelier de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* à Bazas (33)	Belingard. In Sauvaitre dir. 2010, 62 et annexe 7, 185-189 ; notice site 0228	chêne caducifolié, nerprun / filaire et merisier	
Atelier du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (64)	Beyrie dir. 2012, 51 et 71 et annexe 4 ; notice site 1382	**chêne**, aulne ou noisetier et merisier	branchette
Atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77)	Figueiral. In Bet *et al.* 2003, 441 ; notice site 0611	**peuplier**	
Les ateliers de l'Antiquité tardive où des études anthracologiques ont été réalisées, mais ces travaux pourraient ne concerner que les contextes du Haut-Empire			
Groupements de Lezoux (63) du Haut-Empire et peut-être ceux du IVe siècle ?	Vernhet 1981, 42 ; Trintignac 2003, 241	**pin sylvestre**	
Groupements du *Bourbou* à Loupian (34)	Chabal *et al.* 2012, 119-123 ; notices sites 0030	**chêne kermès**, arbousier, filaire et/ou nerprun, pistachier, romarin, frêne, orme et noyer	
Atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11)	Chabal et Laubenheimer 1994 ; Chabal 2001, 98-106 ; notice site 0141	**chêne caducifolié, chêne vert et/ou chêne kermès**, filaire et/ou alaterne, frêne, orme champêtre, conifère	coupes et taillis
Atelier de Chaurieux à Siorac-de-Ribérac (24)	Sanchez *et al.* 2009, 40 ; notice site 1495	chêne et orme	utilisation de différents calibres de combustibles et carbonisation inégale des essences en fonction des fours
Atelier de Chaurieux à Siorac-de-Ribérac (24)	Sanchez *et al.* 2009, 40 ; notice site 1496	chêne et orme	
Groupement des Noues à La Boissière-Ecole (78)	Dufaÿ *et al.* 1997, 61 et fig.26	**aulne, chênes**, bouleau, charme, érable, saule, peuplier, viorne	
Groupements du *Bois de Saint Martin* à Beuvraignes (80) du Haut-Empire et peut-être ceux du IVe siècle ?	Dufaÿ *et al.* 1997, 59, note 59 ; Ben Redjeb 2012, 217-218 ; notice site 1288-01	**chêne** caducifolié, hêtre, aulne, noisetier, rosacé	
Etudes anthracologiques sur des contextes voisins d'un atelier, respectivement probablement et avéré de l'Antiquité tardive, permettant d'avoir une idée du couvert forestier aux abords de celui-ci.			
Atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) par le biais de l'étude des essences trouvées aux *Jurièires Basses* à Puissalicon (34)	Mauné *et al.* 1998, 107-110 ; notice site 1342	chêne kermès, chêne caducifolié, arbousier, bruyère, buis, ciste et filaire et/ou alaterne, hêtre, sapin, pin, orme, rosacée, vigne ?	coupes et taillis ?
Probable atelier de *Lo Badarel 2* à Carcassonne (11)	Figueiral et Tardy 2013, 304-305 et 309 ; notice site 0163	chêne vert, chênes blanc, arbousier, saule, orme, hêtre, noisetier, vigne et figuier	

Fig.211 : Inventaire des ateliers gaulois tardo-antiques ou pouvant l'être, qui ont livré des données anthracologiques ou dont l'impact sur le couvert forestier est en partie connu. Les essences en gras correspondent aux essences les mieux attestées sur les sites.

La surreprésentation des ateliers méridionaux est due en partie à ma facilité d'accès au rapport de fouilles sur les ateliers tardo-antiques de ce secteur et à une meilleure connaissance des articles et des autres publications sur les ateliers tardifs de ce territoire.

		FR2026 us 2026	FR2026 us 2090	FR2016 us 2079	FR2084 us 2084	FR4008 us 4013	FR2023 us 2023	FR2024 us 2024	FR2025 us 2025	
Erable champêtre	*Acer sp. type campestre*	1		3		21				
Arbousier	*Arbutus unedo*	25	2	12			5		2	
Buis	*Buxus sempervirens*	1	4			15	18			
Cistes	*Cistacées*							1		
Bruyères	*Erica sp.*	23	1	2	18	14				
Légumineuses	*Fabaceae*	2			6					
Hêtre	*Fagus silvatica*	6	2	12	4					
Frênes	*Fraxinus sp.*	34	16		42	35		50		
Genévrier	*Juniperus sp.*					2		2		
Olivier/Oléastre	*Olea europaea*	2		5				1		
Filaire/Nerprun ou Alaterne	*Phillyrea sp./Rhamnus alaternus*	10		5	3		8	6		
Pin sylvestre/Pin de Salzman	*Pinus sylvestris/ salzmanni*	2	8		9					
Pomoidées	Pomoïdées			3		8		3		
Peupliers	*Populus sp.*				2			1		
Prunellier	*Prunus sp. type domestica*	3			4					
Chênes caducifoliés	*Quercus sp. FC*	98	79	59	56	68	42	18	41	
Chênes sempervirents	*Quercus ilex/coccifera*	241	213	198	132	157	137	95	52	
Orme champêtre	*Ulmus minor*	67	13	22	27	19	4		15	
Vigne	*Vitis vinifera*	4	2	5	22			3	6	
TOTAL		*519*	*340*	*326*	*325*	*339*	*214*	*180*	*116*	Moyenne
	Nbre taxons	*15*	*10*	*11*	*12*	*9*	*6*	*10*	*5*	*9,75*
	Résinifères, gommeux %	5,20	2,90	3,60	2,70	0,50	2,33	3,89	1,72	3,38
	Feuillu bois léger %	6,50	4,71		13,54	10,32	28,33	28,33		7,93
	Buissons lianes %	5,50	0,88	2,15	14,15	4,13	2,22	2,22	5,17	4,29
	Feuillus bois dense %	82,66	91,47	94,17	69,54	84,96	97,66	68,33	93,10	85,24
	Potentiel taillis/espèce %	66,67	60,00	81,82	58,33	77,78	83,33	50,00	60,00	67,24
	Potentiel taillis/fragments %	79,58	73,82	79,45	70,77	76,99	80,37	84,44	59,48	75,61
	Taxons arbustifs naturellement %	40,00	30,00	36,36	25,00	44,44	33,33	50,00	20,00	34,89
	Gain traitement taillis %	26,67	30,00	45,45	33,33	33,33	50,00		40,00	32,35
	Indice de Pareto	21/79	17/83	19/81	27/73	28/72	24/76	23/77	32/68	

Fig.212 : Résultats de la détermination anthracologique par unité stratigraphique et par contexte (Fabre. In Pomarèdes *et al.* 2005, fig.99) au sein des fours de la fin du IVe siècle / début du VIe siècle du groupement de *La Quintarié à Clermont l'Hérault* (34 ; notices sites 0015).

Ce tableau souligne, en plus de l'utilisation importante de bois dense de feuillus, que les artisans ont brûlé diverses essences, qui ne se retrouvent pas forcément d'un four à l'autre, ni d'un contexte à l'autre. Néanmoins, 90% du bois exploité correspond à 5 taxons (hêtre, chêne, orme champêtre, frêne et filaire et/ou l'alaterne).

l'ensemble des mêmes essences d'un site à l'autre et également d'un four à l'autre (**Fig.211**) ou encore d'une cuisson à l'autre dans une même structure de cuisson (**Fig.212**). Ces variations sont d'ailleurs vraisemblablement liées à l'expérience et l'envie du maître-fournier, ainsi qu'aux opportunités d'approvisionnement. Par exemple, « Théophraste […] recommande le Chêne et en général les arbres jeunes, alors que Pline préconise les Conifères » comme combustible des fours de potiers (Chabal 2001, 97 citant Jacob 1981, 46). Les artisans font ainsi « feu de tout bois » en jouant sur le calibrage et le séchage des essences qu'ils brulaient (coupes de taillis et refentes du bois ou non, utilisation de bois plus ou moins sec ; Chabal et Laubenheimer 1994, 126-128).

Le site de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-les-Meaux (77) est le seul atelier tardif réalisant des cuissons en mode C, où les données anthracologiques sont disponibles. Contrairement aux cuissons en mode A et B, mais comme dans les groupements potiers de Lezoux (63), il semblerait que les artisans n'ont utilisé qu'une seule essence (**Fig.211**). Néanmoins, comme le premier taxon, cette **essence** permet d'obtenir des **flammes longues**, particularités recherchées pour les cuissons par rayonnement.

D'après les analyses anthracologiques (**Fig.211**), les espaces boisés sont généralement exploités par l'intermédiaire du **taillis**. En effet, le combustible correspond souvent à des branchettes ou à des bois de faible dimension[826]. Le travail de L. Fabre (In Pomarèdes *et al*. 2005, 126) sur les contextes de *La Quintarié* (34) a montré par exemple que les potiers de ce groupement ont réalisé un « traitement irrégulier de taillis […], comme une révolution d'une trentaine d'années avec des rotations décennales »[827]. Cependant, parfois comme à *La Garanne* (13), quelques buches sont utilisées, signe d'une coupe. Les outils des bucherons sont rarement retrouvés. Mentionnons néanmoins la découverte de talon de hache en fer et fer de hachette à *Portout* (73 ; Pernon 1990, 78-79) et un lot de serpes, de serpettes et de haches, ainsi que d'autres outils en fer qui sont peut-être en relation avec l'exploitation du bois sur l'atelier de Reculan à Générac (30 ; Raynaud 1982, 343 et fig.16).

Définir le **rayon d'approvisionnement** en combustible des potiers et tuiliers tardo antiques est difficile car comme nous l'avons dit précédemment, l'emplacement des zones boisées exploitées est généralement inconnu. De plus, comme le dit P. Van Ossel (2011a, 252), l'abandon d'un certain nombre d'établissements ruraux au IIIe siècle et lors des siècles précédents dans certaines régions[828] a pu dégager des espaces pour de nouveaux ou une

[826] Lors du IIIe siècle, au sein du groupement des *Noues* à La Boissière-Ecole (78), les bois exploités par le taillis ont des diamètres compris entre 1 et 8 cm, avec généralement des circonférences autour de 3 cm (Dufaÿ *et al*. 1997, 61). A ce propos, ce type de combustible représente 93% des bois brulés.

[827] Soulignons à propos de ce site que l'estimation de la consommation et la surface des boisements nécessaires aux potiers données par L. Fabre ont été tronquées par de mauvaises mesures des volumes des chambres de chauffe lors de leur description (cf. les descriptions des fours dans les notices sites 0015).

[828] Cf. *supra* le **point 1.2** ou Daveau 1997, 24 ; Van Ossel 1997a, 7 ; Van Ossel 1997b, 100 ; Kaspryk 2003, p.179-196 et fig.12. Il faut à ce sujet « apporter des nuances à la forêt envahissante et sombre décrite par les sources narratives du haut

reprises des boisements. Pour répondre à ces questions, je m'attarderais plus spécifiquement sur trois secteurs distincts dans l'Hérault (34) : celui de l'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) lors du IVe siècle, les environs du groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34) pour les Ve et VIe siècles et la zone au nord-ouest de Béziers, près des ateliers de *La Courondelle 1 et 2* pour le IVe siècle.

S'il est assez évident dans le premier cas de comprendre pourquoi les artisans se sont installés à cet endroit par rapport à l'argile (elle est affleurante), la question de la ressource en bois est plus difficile à aborder. Les terrains de ce secteur de la rive gauche du *Libron* sont aujourd'hui presque exclusivement composés de vignes et de champs. Or d'après les sources médiévales, la rive droite du *Libron*, à une quinzaine de kilomètres au Nord de Béziers, abriterait encore les restes de boisements anciens au Xe siècle, et les puechs seraient recouverts de garrigues ou du moins d'herbes sèches (Bourin-Derruau 1987, vol.1, 93 et vol.2, 10, 12-13). S. Mauné (2009, 78, note 117) suppose ainsi que le glacis collinaire de cette zone (de Corneillan à Laurens) comprend des terroirs boisés et des garrigues, qui ont permis l'installation de nombreux ateliers de potiers gallo-romains. D'après notre carte d'occupation du sol, l'une de ces zones potentielles de coupe pourrait se trouver à moins de 2 km au sud-ouest des *Terrasses de Montfo* (sur la commune de Saint-Geniès) : en effet un périmètre sans aucun habitat antique apparaît (**Fig.213**). Sur la carte de Cassini (**Fig.214**), elle correspond à un espace boisé, et à l'heure actuelle il y a à cet emplacement de grandes parcelles arborées[829]. On peut ainsi supposer qu'à l'époque antique, cette zone était peut-être couverte de bois.

Néanmoins, un relief boisé existerait plus près encore du site étudié, à un peu plus de 600 m au nord et sur la même rive du *Libron* (**Fig.213**). Cette zone parait vide d'occupation de l'époque tardo-républicaine (Vidal *et al*. 1998, fig.1) jusqu'à au moins l'Antiquité tardive (Mauné *et al*. 1998, fig.3 et notre carte à jour)[830]. Cette zone, localisée à un peu plus de 600 m au nord, semble inoccupée durant toute cette période et ses sols peu propices aux cultures sont de même type que ceux qui auraient accueilli les boisements de la rive droite du *Libron*. Cet espace correspondrait à l'emprise antique du *Bois de Fouisseau*, chênaie méditerranéenne de la relativement **proche campagne** de la cité de Béziers, aujourd'hui limitée à la commune de Laurens et de Fouzilhon, dont quelques reliquats persistent le long du

Moyen-Age » (Bourgeois 1997, 32), car les auteurs, par ces aspects, veulent souligner et insister sur le courage des moines à s'installer dans des terres hostiles ou inhabitées pour montrer la dévotion, le courage et la solitude de ces hommes. D'autre part rappelons que des secteurs, comme les plateaux d'Autun et d'Auxerre, qui présente pourtant un repli des terrains cultivés au IIIe siècle, sont de nouveaux réinvestis lors du IVe siècle (Kaspryk 2003, 184).

[829] Rappelons toutefois qu'il faut prendre garde au couvert actuel, puisque nombre de nos forêts actuelles remontent au XIXe siècle (cf. la **note 811**).

[830]Ce vide apparaît aussi lors du XVIIIe siècle sur la Carte de Cassini, avec à l'est du *Mas des Garrigues* et de *Saint-Martin d'Agnel* un petit massif boisé.

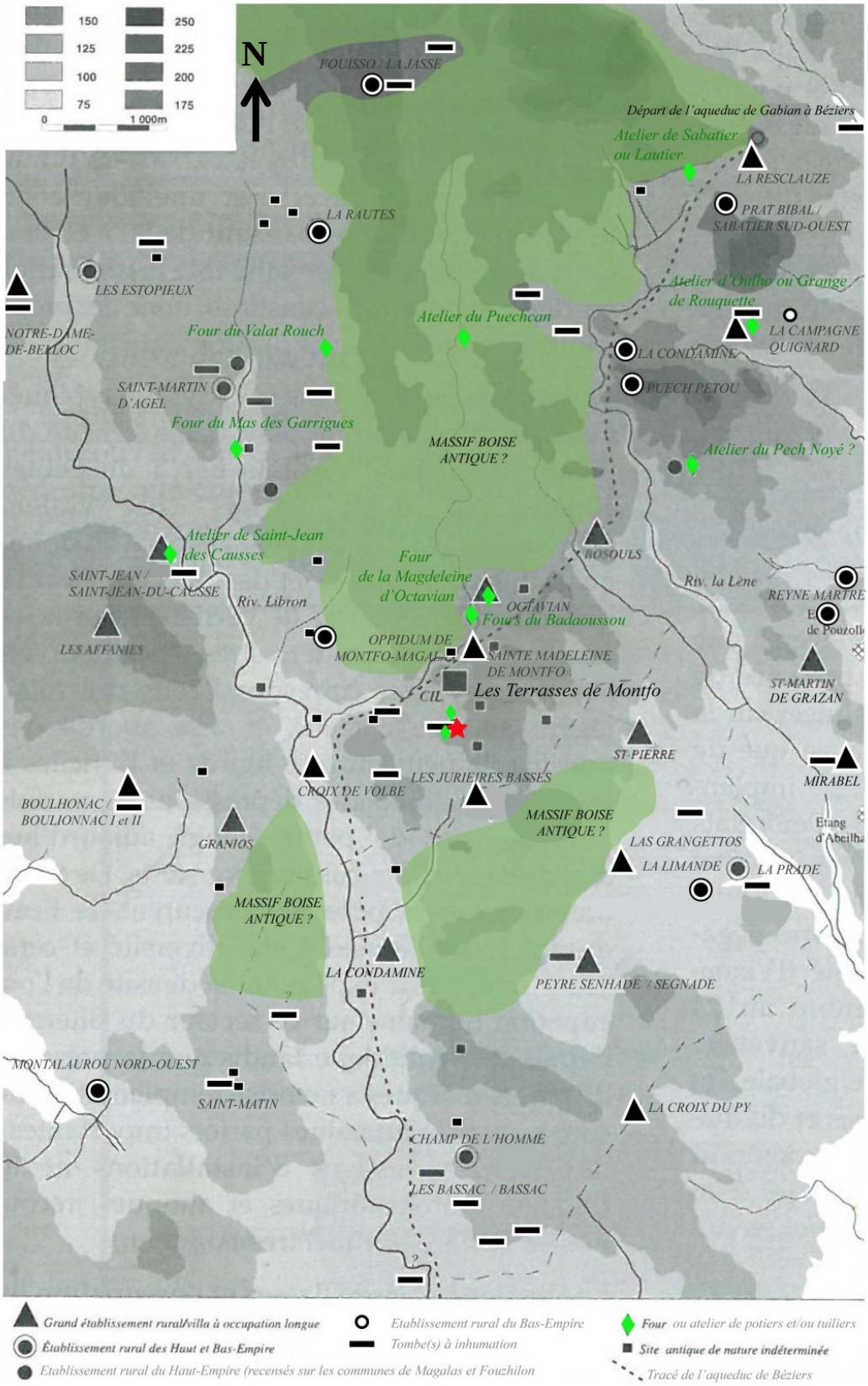


Fig.213 : Carte d'occupation du sol dans le secteur de Magalas (modèle complété de la carte de S. Mauné *et al*. 1998 fig.3 avec les données de la carte archéologique ; Ugolini et Olive dir. 2013).

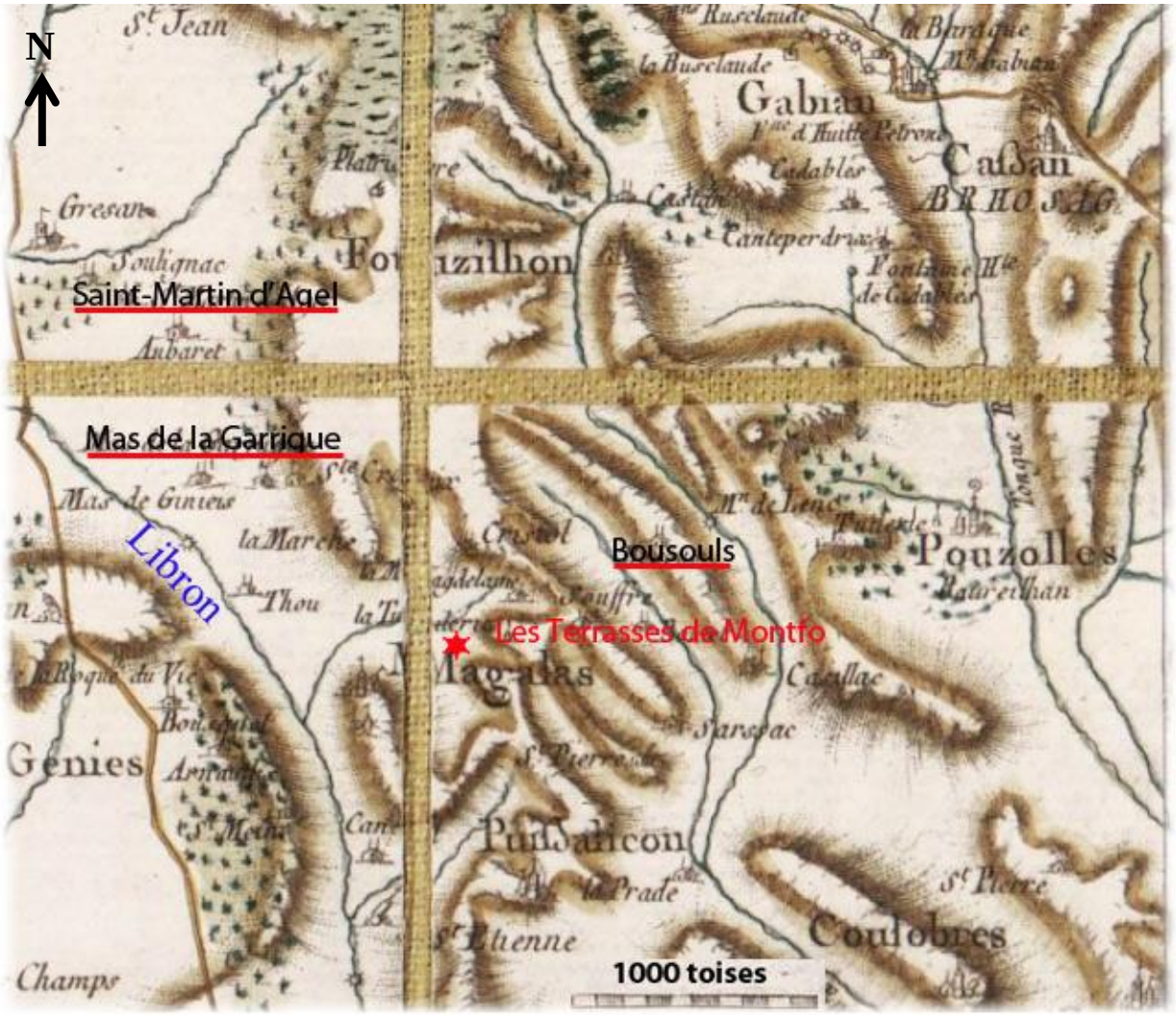


Fig.214 : Secteur de Magalas d'après la carte de Cassini (section de Lodève n°57, feuille 112). Les noms soulignés en rouge correspondent à des lieux-dits où des sites antiques ont été repérés (cf. la fig. précédente).

Badaoussou[831]. La douzaine d'ateliers antiques attestés dans ce secteur[832] est d'ailleurs installée à sa lisière (**Fig.213**).

A *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34), à une trentaine de kilomètres au Nord-Est de Béziers, si les artisans se sont installés en raison notamment d'un croisement routier, il semblerait aussi que leur arrivée soit liée à la présence d'un espace boisé important. Ce secteur, en marge de la colonie de Lodève et de Béziers (côté de Lodève), correspond en effet à des terres difficiles à cultiver et à mettre en valeur : tout cet espace est occupé par toute une chaine de collines du Pliocène, présentant des terrains sableux et caillouteux ou à conglomérats et d'autres plus ou moins de même nature du Miocène et des massifs calcaires du Jurassique et du Trias (**Fig.206**[833]). Quasiment aucune occupation antique n'y est attestée (Mauné 2012/2014, 257 et fig.2). Il s'y développerait une forêt importante, mentionnée au Moyen Age sous le nom de *silva Zianici*, entre Canet, Nébian et la partie nord-orientale de la commune d'Aspiran (Mauné 2009, 130 et 2012/2014, 257 se référant à A. Durand). Des reliquats de ce boisement seraient illustrés sur la carte de Cassini et correspondraient aujourd'hui aux parcelles boisées assez dispersées se trouvant entre les ateliers de *La Quintarié, La Madeleine 2* et *Saint-Bézard* (**Fig.215**).

Cette forêt ancienne, formant un obstacle topographique, pourrait peut-être aussi expliquer la grande variété d'orientation des parcellaires du Ier siècle du secteur de *La Quintarié*. En effet pour H. Pomarèdes, « les multiples configurations mises en évidence à *La Quintarié*, compte tenu de leurs particularités mais aussi de leurs imbrications, militent en faveur d'une élaboration progressive du paysage, s'adaptant à des contraintes topographiques nombreuses ou ne s'étant pas libérée de repères anciens. Ceci laisse envisager une conception que l'on pourrait qualifier d'organique tant les relations d'interdépendances entre les éléments construits et les repères naturels semblent forts » (Pomarèdes *et al*. 2005, 32).

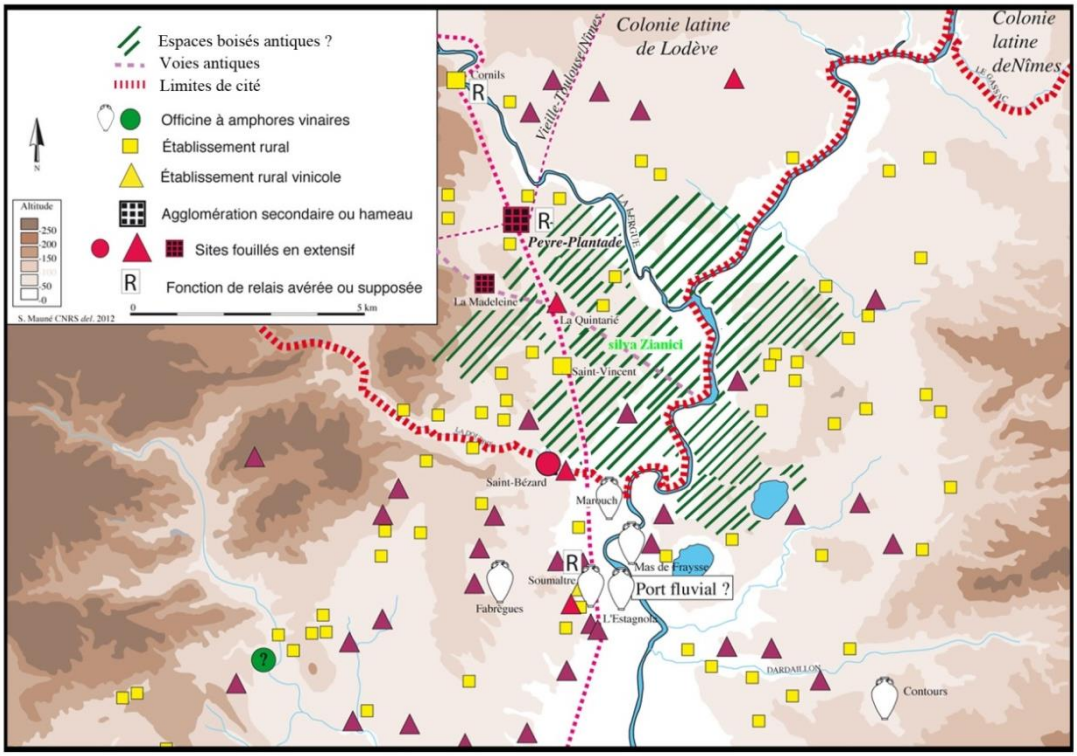
Il convient aussi de souligner que la déprise démographique dans la moyenne vallée de *l'Hérault*, à partir de la fin du IIe siècle ou du début IIIe siècle jusqu'aux dernières années du IVe siècle ap. J.-C., a permis une reprise ou un développement du couvert boisé dans ce secteur (*ibid.* : 125). Pour rappel, à partir de la deuxième moitié du IIe siècle, débute un repli de la viticulture dans la moyenne vallée de *l'Hérault* (Mauné 1998, 114-120 ; Pomarèdes *et al.* 2005, 10, 92-93). Les travaux de L. Fabre ont en effet mis en avant « une « reconquête » par

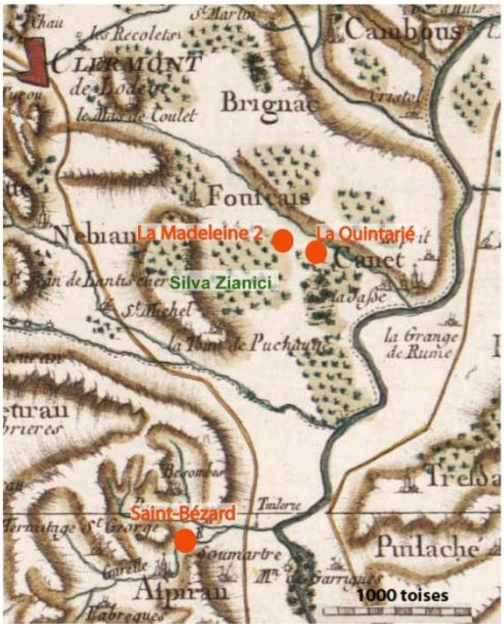
[831] Cela apparait très nettement quand l'on regarde les images satellites de la région. Il est aussi tentant de voir dans le vide d'occupation au sud des *Terrasses de Montfo* une extension du *Bois de Fouisseau* ou un autre relief boisé, le pendant de celui qui existerait dans la partie orientale de Saint-Geniès.

[832]On trouve ainsi l'atelier de *La Crousette nord-ouest*, de *La Crousette/Routet* et *de La Teularié* à Corneilhan ; celui de la *Rive de Sauvanes/Malac* à Faugères ; le centre de *Puechcan* à Fouzilhon ; l'atelier d'*Oulho* et du *Sabatier* à Gabian ; celui de *Matiac*, du *Village* et *des Tuileries* à Laurens ; le site artisanal du *Capitou*, de *La Valmalle* et du *Mas de Bourgade* à Servian ; le site de *La Malhaute* à Thezan-lès-Béziers. Sept centres sont localisés sur le ban communal de Magalas : l'atelier du *Valat Rouch* ; celui du *Mas des Garrigues* ; le site de *Saint-Jean-des-Sources* ; le four de la *Magdelaine d'Octavian* ; l'atelier gallo-romain du *Badaussou* ou de *La Tuilerie II* et les complexes à petits fours à pilier central de l'Age du fer localisés autour de la cour du temple de *Montfo* et au pied de *l'oppidum* (Coulouma 1936, 24 et 1937, 585 et 601 et Ugolini et Olive dir. 2013).

[833] http://infoterre.brgm.fr; Pomarèdes *et al*. 2005, 13 ; Mauné 2009, 130.

des espèces forestières des espaces ouverts […] entre le IIe et le Ve siècle ap. J.-C. » avec notamment le genêt et le genévrier (*ibid.* : 96 et 121-126). Les artisans auraient même pu « bénéficier d'un renouvellement des peuplements traités auparavant par le taillis, dans un contexte antérieur très anthropisé. Peut-être même que [l']installation [des potiers] n'est pas étrangère à un tel état écologique. Mais on note que l'action de ces artisans, […] ne possède pas la même intensité que celle qui a présidée antérieurement » (*ibid.* : 125).





Ci-dessus carte de l'occupation antique du sol dans le secteur de *Saint-Bézard, La Quintarié* et *La Madeleine 2* (carte retravaillée de Mauné 2014, fig.2).

Ci-contre carte de Cassini, feuille de Lodève (section 057) avec les ateliers de *Saint-Bézard, La Quintarié* et *La Madeleine 2* et vraisemblablement les reliquats de la forêt *Zianici* et des éléments d'autres massifs forestiers

Fig.215 : Les probables espaces boisés antiques et tardo-antiques des environs du groupement potier de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; notices sites 0015). Pour plus de détails sur les ateliers de *Saint-Bézard* et de *La Madeleine 2*, cf. notices sites 0014 et 0028.

La prise en compte de l'ensemble des données sur cette zone de Clermont-l'Hérault inviterait à reconnaître ici **une forêt publique, liée à la présence d'une frontière**. On rappellera en effet que la rivière *Dourbie* et le fleuve *Hérault* marquent dans ce secteur la limite entre la cité de Béziers, au Sud, et de Lodève, au Nord. D'ailleurs, comme le propose S. Mauné (2009, 16), l'installation d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers à la frontière de cités indique « que l'exploitation des ressources naturelles que constituent le bois et l'argile dans un cadre juridique spécifique permetta[ient sans doute] de compenser les coûts de transport […] probablement sur plusieurs dizaines de kilomètres. […] Installé au plus près de ressources […] l'exploitation a pu se faire sans aucune contrainte fiscale » ou dans « un cadre réglementé avantageux » « qui reste toutefois à démontrer formellement [et à préciser dans le détail], avec les taxes et tonlieux publics qui pesaient sur le transport des marchandises » (Mauné 2009, 134, 140 et 143). Dans le cadre d'une économie en pleine redéfinition ou mutation durant l'Antiquité tardive, il va sans dire que ces avantages ont pu fortement contribuer à l'installation des ateliers et leur épanouissement. Une telle configuration expliquerait en partie le succès des sigillées tardives d'Argonne car cette région est « située aux marges de cités importantes » et « à l'écart des grands centres politiques et administratifs » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279).

Intéressons-nous maintenant à la présence des trois ateliers du IVe siècle installés à la **périphérie immédiate de la ville** de Béziers (34) : l'atelier de *La Courondelle 1*[834], celui de *La Courondelle 2*[835] et celui du *Domaine des Garrigues*[836]. S'il apparaît que ces ateliers ont été aménagés sur des terrains argileux du Miocène moyen (M2a) et à 3 km au Nord-Est du cœur de la ville antique de Béziers, un autre facteur se émerge. En effet, à 1 km au maximum des sites artisanaux existent plusieurs zones vides d'occupation antique (**Fig.216**). Or, comme pour les deux cas de figures précédents, il s'agit de territoires prospectés de manière conséquente et rigoureuse. En outre, comme à Magalas, plusieurs ateliers marquent la lisière de ces zones (**Fig.216**). Il semblerait ainsi que des obstacles naturels, tels des espaces boisés, s'y développaient, d'autant plus que des cartes médiévales montrent à ces endroits des terrains arborés (**Fig.217**). On peut également reprendre les arguments présentés par S. Mauné (2009) sur les environs de Béziers à l'époque antique sur la zone entre la *Thongue* et le *Libron* (rive gauche) car les terrains étudiés ici se trouvent sur la rive droite du *Libron* et à proximité encore plus grande de l'agglomération biterroise : « Deux facteurs peuvent expliquer la présence de cette zone boisée aux portes mêmes de la ville de Béziers […] :

[834] Guerre dir. 2006, 44 ; notice site 0013-02/1341. Ce site est absent de l'inventaire de la carte archéologique de Béziers car le rapport de fouille n'a pas été rendu.
[835] Buffat *et al.* 2008, 117-125 ; Ugolini et Olive dir. 2012, 333-335 ; Sanchez et Pellecuer 2015 ; notice site 0013-01. Signalons qu'un atelier de tuiliers existerait peut-être à proximité (Ugolini et Olive dir. 2012, 333 ; notice site 0013, note 3).
[836] Gaillard et Raynaud dir. 2005 ; Raynaud et Gaillard 2006 ; Sanchez 2006 ; Ugolini et Olive dir. 2012, 328-331 ; Sanchez et Pellecuer 2015 ; notice site 0028.

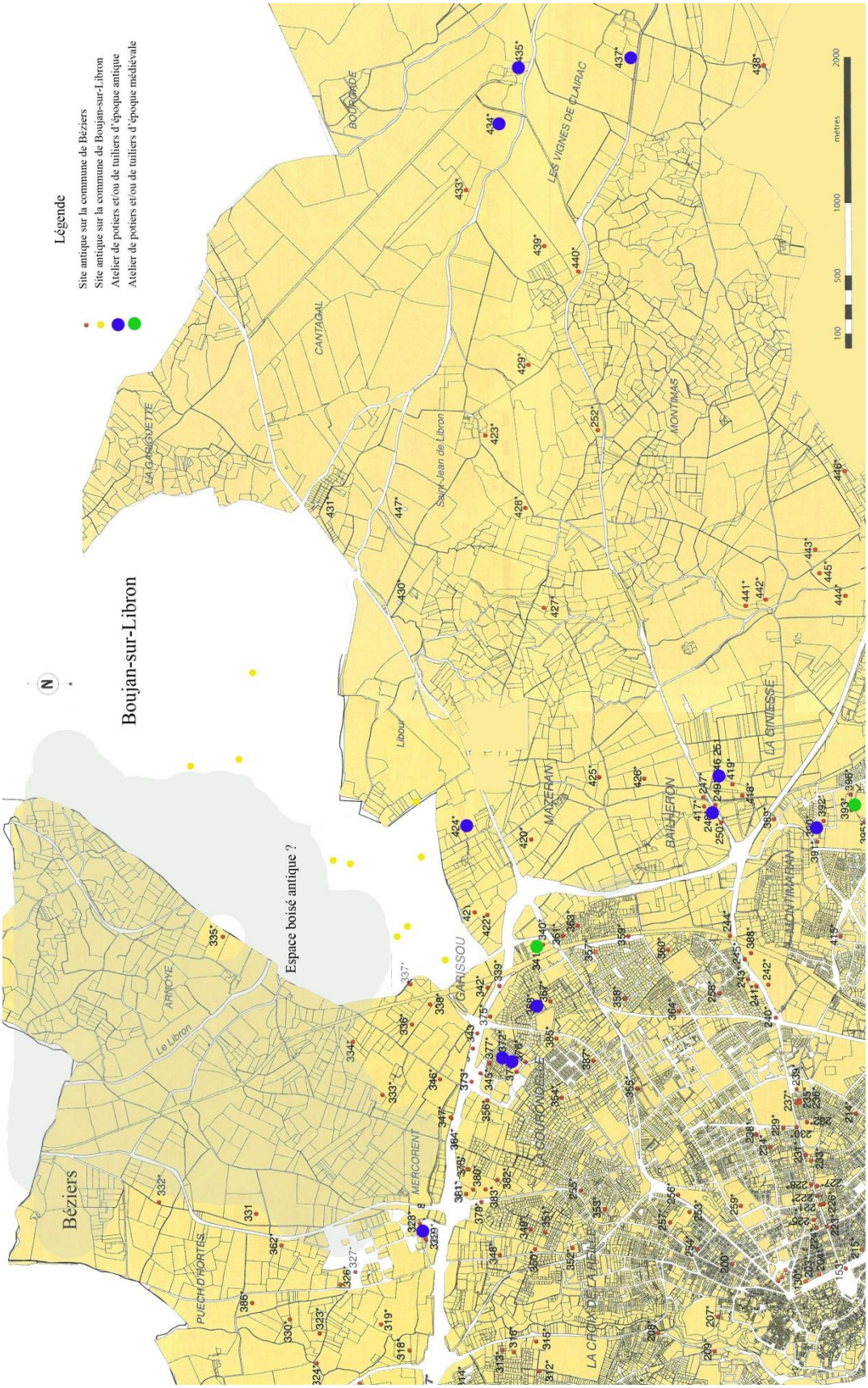
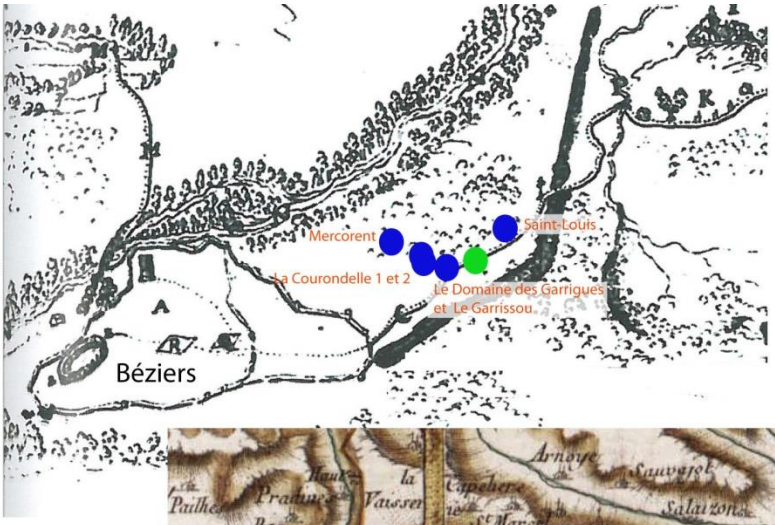
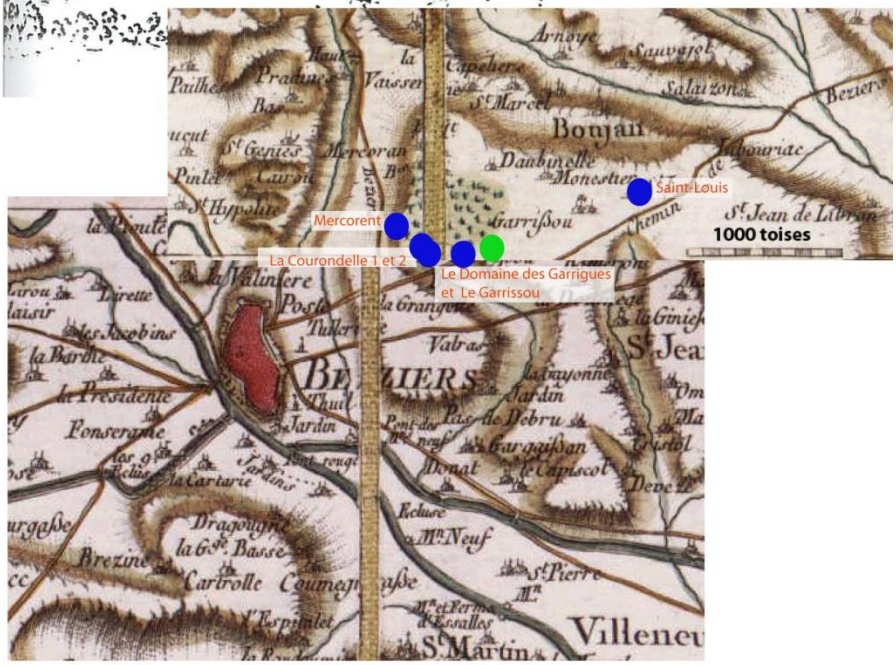


Fig.216 : Carte d'occupation antique de la zone à environ 3 km au Nord-Est du cœur de Béziers antique (d'après Ugolini et Olive dir. 2013 et compléments d'informations). Si la partie méridionale est marquée par un dense réseau d'établissements de diverses natures, le secteur à la limite des actuelles communes de Béziers et de Bojan-sur-Libron est en revanche caractérisé par un vide, à la lisière notamment ponctuée par des ateliers de potiers. Nous nous intéresserons ici plus particulièrement, ainsi qu'avec la figure suivante, à la zone d'implantation des ateliers du IVe siècle (celui de La *Courondelle 1 et 2* (notices sites 0013) et celui du *Domaine des Garrigues* (notice site 0029). D'autres vides pouvant aussi correspondre à des espaces végétalisés se trouvent près des ateliers du *Château de Saint-Bauzille* et de ceux de *Clairac*.

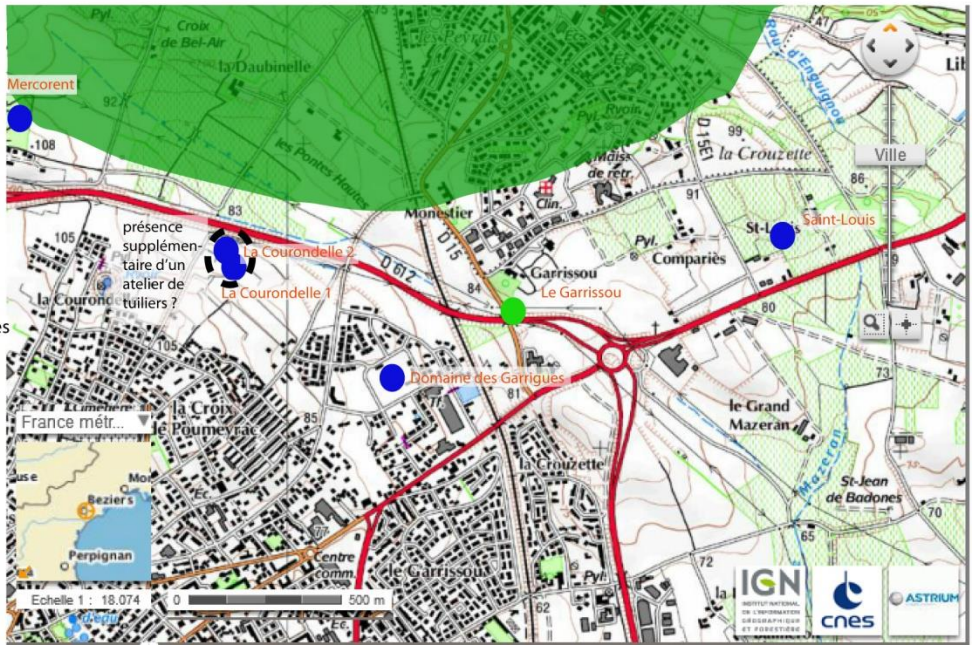


Extrait du plan d'A. de Rulman de 1628, «Route de l'aqueduc de la fontaine de Gabian qui pourvoit ses eaux et celles des collines et fontaines succdantes à son chemin dans Béziers durant quatre lieues de longueur en ligne droite» d'après Ugolini et Olive dir. 2012, fig.80.
Les restitutions d'emplacement des ateliers ont été permises par la mention sur le plan du lieu-dit *Saint-Louis*.



Extrait de la carte de Cassini, section 057 (Lodève) et 058 (Narbonne) sur la région de Béziers (les restitutions d'emplacement des ateliers ont été permises par la mention sur la carte des lieux-dits *Saint-Louis* et *Garrissou*).

La superposition des deux cartes permet d'observer l'absence de la zone boisée au niveau du Garrissou pour la section de Narbonne, alors qu'elle est bien présente sur celle de Lodève.
De même, il semble apparaitre avec la carte de Cassini qu'il y a eu en un peu plus d'un siècle un repli très important des espaces boisés au nord de Béziers.



Carte IGN de Béziers repositionnant les zones boisées apparaissant sur les deux précédentes cartes ainsi que les ateliers de potiers et tuiliers tardo-antiques de ce secteur.

Fig.217 : Emprise d'un des possibles espaces boisés au Nord-Est de Béziers (34), expliquant en partie la présence de nombreux ateliers de potiers et de tuiliers dans ce secteur (la vue est ici surtout axée sur les ateliers du IVe siècle). Néanmoins signalons que le sous-sol dans cette zone est aussi riche en argile (molasse marine du Miocène ; http://infoterre.brgm.fr) et que le cœur de la ville antique est à moins de 3 km.

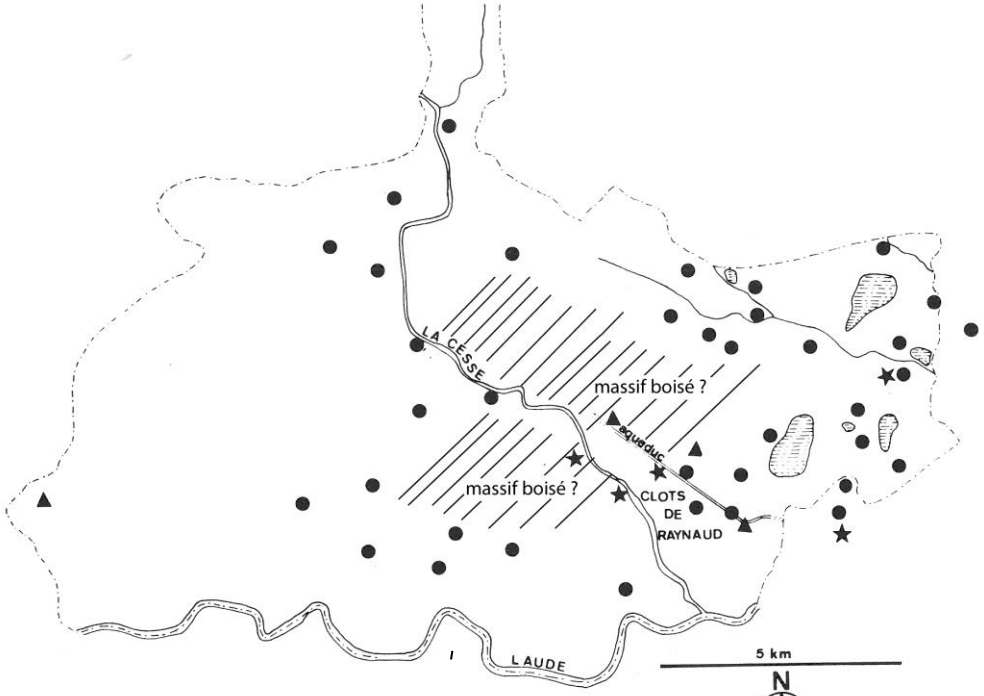
On doit en premier lieu observer que les sols présents dans ce secteur n'offrent pas, mis à part les fonds de vallons, d'ailleurs soumis à de fréquents épisodes torrentiels, des terres très propices à l'agriculture, même arbustive : caillouteux et très argileux, ils présentent un caractère hydromorphe prononcé et demandent pour leur mise en culture et leur entretien, des moyens considérables dont témoignent encore à l'époque moderne un certain nombre de documents conservés dans les archives du grand domaine de Coussergues […]. Cependant, l'argument lié aux caractéristiques géo-pédologiques et hydrographiques, s'il peut en partie rendre compte de la spécificité de cette zone, ne peut en rien expliquer à lui seul la présence […] de ce massif forestier.

D'autres zones qui présentent également des sols ingrats ont été largement exploitées durant l'Antiquité […]. Et puis, ce qui pose ici problème, c'est également la proximité […] de Béziers [... et plus particulièrement le fait que] ce secteur […] n'était pas mesuré, assigné et occupé. S'il ne l'a pas été, c'est peut-être parce qu'il avait un statut particulier » (Mauné 2009, 76-77 et Mauné 2013, 163).

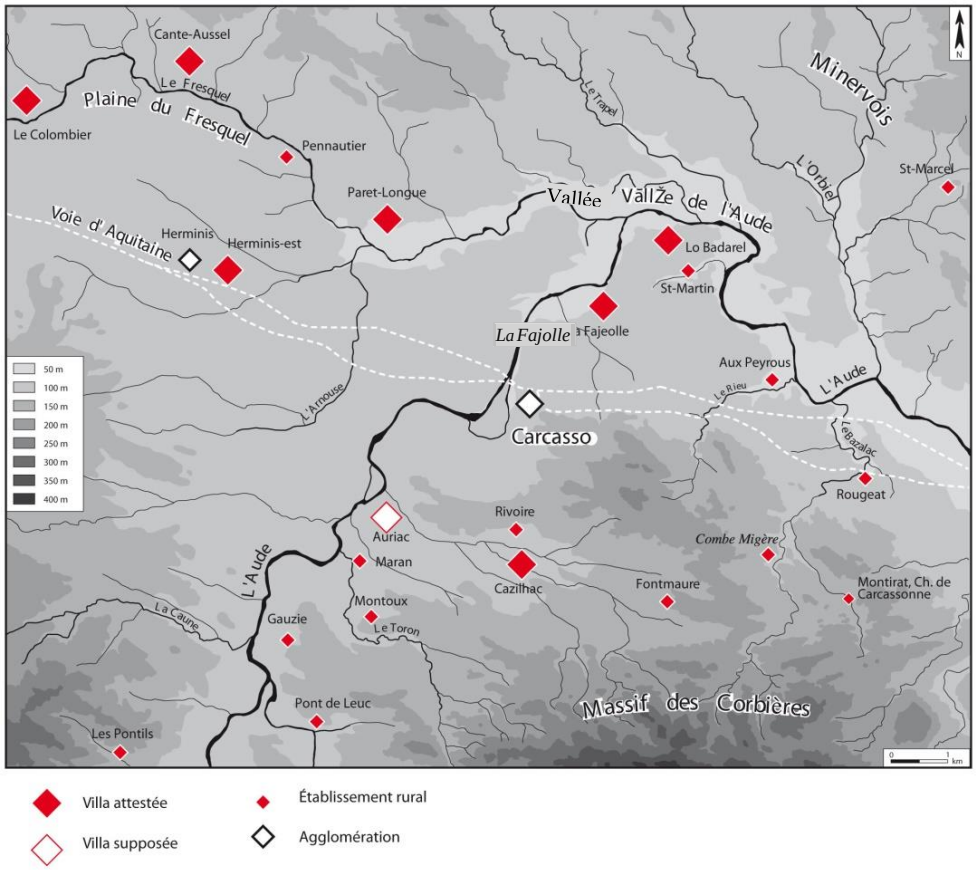
3.2.3.3 Conclusion :

La faible distance entre les ateliers non urbains et les aires de coupe ou de ramassage du bois, quelques centaines de mètres au moment de l'installation, semble la règle durant toute l'époque antique. D'ailleurs, J.-P. Delor (1996, 19) affirmait qu'en milieu rural « c'est plutôt vers le bois que s'établira l'officine, afin d'éviter de trop nombreux transports ». A l'époque tardo-antique, de telles configurations, en plus de celles citées en exemple, se retrouvent un peu partout en Gaule : l'atelier du *Bois du Beulet* à Chaumergy (39)[837], du *Bois de Fargout* à Chancy (Genève, Suisse)[838], ceux du *Bois des Lens* (30)[839], celui du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11 ; **Fig.218**)[840], celui de *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; **Fig.218**)[841], de *Saint-Hippolyte* à Bazas (33)[842] et ceux de Siorac-de-Ribérac (24)[843], etc. La proximité de grands espaces boisés expliquent à ce propos l'installation et le succès des groupements de potiers de céramiques rugueuses de Speicher, d'Herforst et de Binsfeld (Rh.-P.)[844], ceux fabriquant des sigillées en Argonne (55 ; **Fig.219**)[845], des céramiques bistres en *Val de Saône* (71)[846], des céramiques de table et de service à Jaulges/Villiers-Vineux (89)[847], les centres produisant des sigillées à Lezoux (63)[848] ou des céramiques de préparation et de

[837] Charlier 1996, 491-492 ; Rothé dir. 2001, 280 ; notice site 0685-A.
[838] De Weck et Zoller 2011, 33 ; notice site 1727-01.
[839] Raynaud et Elie 2006, 296 ; notices sites 0046, 0047, 0048, 0050, 0052, 0055.
[840] Laubenheimer dir. 1990, 17 et fig.3 ; Chabal 2001 ; notice site 0141.
[841] Guillaume dir. 2010, 36 et fig.1 et 5 ; Guillaume et Bruxelles 2012, 33 et fig.7 ; Figueiral et Tardy 2013, 304-305 ; notice site 0165.
[842] Sauvaitre dir. 2010, 39 et 62 et annexe 7, 185-189 ; notice site 0228.
[843] Sanchez *et al.* 2014, 165 ; notices sites 1495 et 1496.
[844] Brulet *et al*. 2010, 385, 402 et 419 ; cf. notices sites 1146-A/J, 1147-A/J et 1551-A/J.
[845] Mourot 2001, 548 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275 et fig.7 ; cf. notices sites de la Meuse.
[846] Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 250 ; notices sites 0474-01, 0475-01/A, 0476-01, 0477-01/A, 0478-01/A et 0479-01.
[847] Jacob 1985, 171 et 175 ; Delor dir. 2002b, 790 ; notice site 0552-A, 0553-A, 0554-A
[848] Bet et col.1988, 26-27 ; Provost et Mennessier1994b, 117 ; notices sites 0841, 0842, 0843, 0844, 0859, 0860, 0861 et 1956.



Le proche secteur du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Laubenheimer 1990, fig.3 et supposition de notre part d'un massif boisé à proximité). Les points correspondent à l'emplacement d'habitats ; les étoiles à celui d'ateliers liés au travail de l'argile ; les triangles à une ou des tombes.



Carte d'occupation des environs de *La Fajolle* à Carcassonne (11) au Haut-Empire (Guillaume dir. 2010, 31).

L'absence d'établissements à proximité immédiate de Carcassonne, le long de la voie d'Aquitaine, s'expliquerait par la présence d'une forêt publique, comme celle mise en évidence près de Béziers, entre la *Thongue* et le *Libron*, le long de la voie domitienne, par S. Mauné (2009). Néanmoins, cette zone est assez densément construite, ce qui a pu empêcher la reconnaissance des sites.

Fig.218 : D'autres exemples d'ateliers languedociens tardo-antiques installés vraisemblablement à la lisière d'espaces boisés, apparaissent sur les cartes d'occupation du sol par des vides, alors qu'ailleurs un dense réseau d'établissement a pu être mis en évidence.

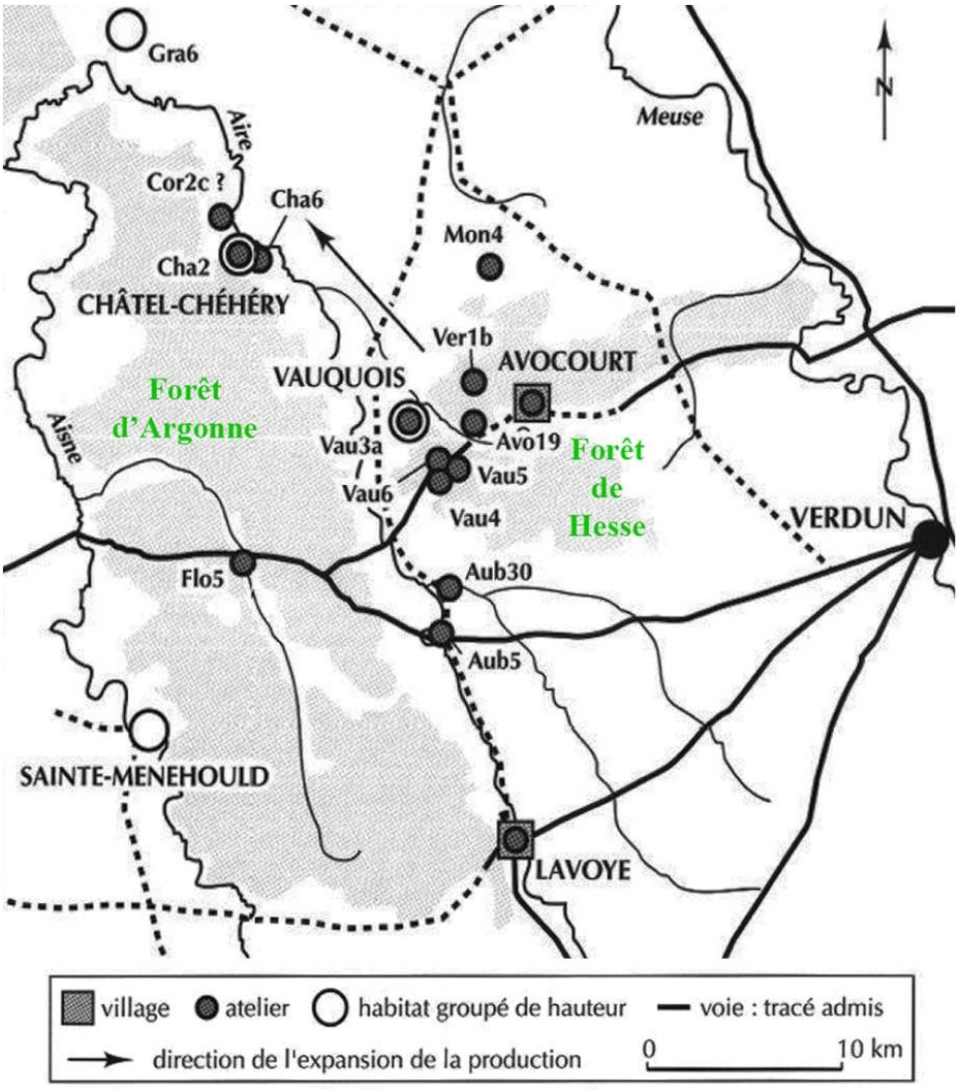


Fig.219 : Carte des ateliers fabriquant des sigillées décorées à la molette en Argonne (08 et 55), en activité sur une partie ou pendant l'ensemble des IVe, Ve et VIe siècles ap. J.-C. (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.24). Les artisans se sont installés dans ou à la lisière de forêts.

cuisson à Saran (45)[849], dans la forêt de Montfort-sur-Risle à Illeville-sur-Montfort (27)[850], ainsi que ceux réalisant des céramiques et tuiles dans le *Bois-de-Saint-Martin* à Beuvraignes (80)[851], etc[852]. Tous sont installés à la lisière ou au cœur de grands espaces boisés, occupant des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture.

A ce propos, « si, dans les régions tempérées où les arbres à feuilles caduques se régénèrent par taillis[853], il est peu probable que le problème du bois se soit réellement posé, il n'en va pas de même dans les régions de pins par exemple où l'arbre ne peut se reproduire que par semis. Il peut y avoir eu à la longue un véritable problème d'approvisionnement » (Jacob et Leredde 1986, 22). Par exemple, les études de paléobotanique sur *La Graufesenque* à Millau (12) ont montré que les forêts de pins des Causses couvraient environ 50 000 ha, alors que les 50 fours fonctionnant en même temps pendant les 40 années de phase intensive de production ont nécessité 900 000 tonnes de bois, ce qui équivaut à 10 000 ha de forêt (Trintignac 2003, 241 note 1). L'épuisement de la ressource en bois, en même temps que les groupements de Lezoux se réorganisent et s'accaparent les marchés, pourraient en partie expliquer le déclin des artisans des abords de Millau. De même, les variations dans les assemblages de combustible d'un four à l'autre d'un même atelier ou même d'un niveau d'utilisation à l'autre d'une même structure de cuisson trouvent vraisemblablement leur explication dans l'épuisement et le renouvellement de la ressource. En effet, les essences se prêtant plus facilement à l'exploitation par le taillis prennent de plus en plus d'ampleur au détriment des taxons qui ne le supportent pas. Ce constat apparaît notamment à travers les contextes étudiés par L. Chabal (1994 ; 2001) sur le groupement du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; cf. **Fig.45** et notice site 0141). Néanmoins, les artisans brûlaient toutes les essences qu'ils trouvaient : des espèces arbustives, buissonnantes, arborescentes, jusqu'aux essences de bois denses et de bois légers.

La question de la période d'abattage des arbres à la période tardo-antique ne peut être abordée avec les données de terrain. En effet, aucune observation dendrologique n'a été faite dans les rares études concernant les contextes d'ateliers tardifs. D'autre part, les données observées au sein du groupement des *Noues* pour le IIIe siècle, avec 80% du bois brulé « coupé (ou tombé) à la mauvaise saison entre les mois de septembre et d'avril de l'année suivante » (Dufaÿ *et al.* 1997, 61), semblent contredire les propos de Palladius, qui préconise la coupe de combustible tous les deux mois et sur presque toute l'année (*De Re Rustica*, Livre II, 22 ; III, 12 à 14 ; IV, 1 ; VI, 4 ; VIII, 1 ; XII, 4, 15 ; XIII, 2). Rappelons aussi que des

[849] Jesset 2015a, 227 ; notices sites 0627-01/A ?, 0628-A, 0628-B et 1967.
[850] Adrian 2002, 103, note de bas de page 9 ; Adrian 2006, 339-341 ; Adrian 2011a, 160 ; notice site 1563-A/01.
[851] Ben Redjeb 2012, 212 et 217 ; notices sites 1484-01, 1485-01, 1485-02, 1485-03 et 1288-01.
[852] Les installations du *Bois de Chalvron* à Domecy-sur-Cure (89 ; Joly 1999, 54 ; Delor dir. 2002, 339-340 ; notice site 0553-A, 0557-A, 0558-A, 0560-A) sont aujourd'hui en forêt, mais aucun élément ne permet connaitre la situation à l'époque antique (informations M. Joly).
[853] D'après L. Fabre (In Pomarèdes *et al.* 2005, 121) « un bois taillis, quel que soit le temps de rotation de coupe, livre une production annuelle qui peut varier de 3m³/ha/an (mauvaise qualité, conditions xérophiles) à 25-30m³/ha/an pour un boisement d'Italie en pleine croissance ».

bûcherons pouvaient également vendre par fagots du combustible aux hommes travaillant l'argile (*Edit du Maximum,* XV, 12). Par ailleurs, « le ramassage de bois mort ou dépérissant n'est pas à exclure [, même s'] il n'est guère apprécié des potiers, car son pouvoir calorifique est moindre » (Dufaÿ *et al*. 1997, 62)[854]. La réponse est à mon avis apportée par les exemples ethnographiques et d'autres du XIXe siècle rapportés par F. Charlier (2011, 643-644 et 647-651), A. Durand et J. Thiriot (à paraître). Ces chercheurs ont en effet montré que les artisans pouvaient adopter soit un approvisionnement en combustible « à la fournée », soit pour plusieurs fournées d'un coup. La période d'approvisionnement en bois pouvait donc être étalée sur toute l'année ou à certain(s) moment(s) de celle-ci. Néanmoins, pour F. Charlier (2011, 650), « l'approvisionnement en bois à la fournée correspond davantage au fonctionnement d'une tuilerie qu'à celui d'une poterie. En effet, cette dernière peut techniquement produire toute l'année, même si la fabrication est ralentie l'hiver. À cette période, au moyen de foyers, il est possible de chauffer suffisamment l'intérieur des ateliers pour que les potiers puissent continuer à travailler et les pots sèchent. Si les commandes l'exigent, les fours sont donc régulièrement mis à feu et les saisons de production s'enchaînent sans réelles interruptions. Le fonctionnement d'une tuilerie est quant à lui totalement saisonnier et toujours fortement influencé par le climat. La fabrication s'arrête toujours durant la mauvaise saison et la durée entre deux cuissons dépend non seulement des commandes mais aussi beaucoup des conditions climatiques qui déterminent la durée de séchage des matériaux. Le nombre de cuisson qu'il sera possible de réaliser dans une saison n'est donc jamais certain. Un approvisionnement en bois à la fournée paraît beaucoup mieux adapté à ce rythme de production d'une régularité forcément relative qu'un approvisionnement pour plusieurs fournées d'un coup ». Enfin comme le montrent des exemples médiévaux du XVe et du XVIe siècle (Chapelot 2000, 104-106 ; Flambard Héricher dir. 2002, 200-215), diverses conditions et compensations pouvaient être imposées aux potiers s'ils s'approvisionnaient en combustibles sur des terres seigneuriales.

3.2.4 **Conclusion sur les matières premières**

Au regard de toutes les données qui viennent d'être présentées, il apparaît que **le déterminisme des matières premières joue avec une certaine élasticité sur l'implantation des ateliers et donc sur leur organisation**. En effet, ces ressources sont généralement abondantes dans l'environnement immédiat des structures artisanales, sur le site ou à quelques centaines de mètres, lors de l'installation des artisans. Quand ce n'est pas le cas, leur transport sur quelques kilomètres semble avoir eu une faible incidence sur les coûts de production et de vente car l'aller-retour pouvait se faire dans la journée, tout en pouvant utilement travailler entre les deux trajets. D'ailleurs, de telles situations sont rares et uniquement avérées pour les

[854] « Il est plus vraisemblable que ce bois [« mort » ou dépérissant] était coupé globalement sain, et qu'il se soit gâté pendant la période de séchage à laquelle il était nécessaire de le vouer » (Dufaÿ *et al*. 1997, 62).

ateliers appartenant à de grands groupements potiers réalisant des céramiques de qualité, dont les coûts de vente et/ou les volumes de production permettaient de compenser ou d'atténuer de manière plus importante les coûts de production que s'il s'agissait d'un petit atelier isolé. En l'état des données, aucun transport sur plusieurs dizaines de kilomètres ne persisterait au-delà du IVe siècle dans l'Antiquité tardive. En outre, le seul cas attesté pour ce siècle est hypothétique : il concernerait de l'argile extraite à Speicher qui serait ensuite vendue à Trèves.

Si couramment les archéologues cherchent à hiérarchiser l'accès à ces trois ressources, avec habituellement l'idée que l'accès à l'eau et/ou à l'argile est un paramètre moindre par rapport au combustible, il ne faut pas tomber dans l'excès. En effet, la documentation constituant la base de ces approches est inégale d'une ressource à l'autre. Par exemple, si souvent les chercheurs considèrent à partir des cartes géologiques, qui sont des documents aisément accessibles, que l'argile est fréquente dans les régions d'étude et qu'il est possible de restituer assez facilement les zones des glaisières, pour le bois, les aires d'approvisionnement sont nettement plus difficiles à reconstituer car les forêts ont pu disparaître en partie ou totalement. Seule une connaissance complète de l'occupation du sol et la recherche des « vides » permettent de restituer une partie de ces espaces et uniquement ceux constituant des zones monoblocs (grands bois, forêts et garrigues). Ainsi souvent la question du combustible est considérée comme centrale dans l'apparition et le développement d'un atelier. Par exemple, pour S. Mauné (2009, 143), « on peut […] en partie expliquer, me semble-t-il la raréfaction, à partir du milieu du Ier siècle ap. J.-C., des ateliers urbains ou péri-urbains [en Narbonnaises et en Viennoise] par des difficultés d'approvisionnement et donc par le recul, autour des agglomérations, des espaces boisés susceptibles d'être exploités à cette fin ». Je pense pour ma part qu'il s'agit aussi pour cette vaste région de l'adaptation d'un modèle différent d'exploitation des campagnes, avec des grands domaines liés traditionnellement à la viticulture. De même, les exemples ethnographiques (Durand et Thiriot à paraître) montrent que l'approvisionnement en combustible pour les ateliers a pu être réalisé dans des territoires boisés mosaïqués, clairsemés. En revanche l'épuisement de la ressource sur des terrains libres de propriétaires ou appartenant aux artisans a pu entrainer la fin d'activité de certains ateliers. En effet, les données obtenues par A.-M. Flambard Héricher dir. (2002, 361) sur des ateliers normands de la première moitié du XXe siècle soulignent que le prix d'achat du bois à des personnes extérieures à l'atelier, 120 F, peut représenter 20 fois le prix d'achat de l'argile pour une fournée, plus de 8 fois le prix pour la préparer et 2 fois le salaire du potier qui tourne toutes les poteries d'une fournée, soit les deux tiers du prix de revient – le bénéfice du potier serait d'environ 150/160 F à condition que la fournée soit bonne et qu'il n'y ait pas ou peu de ratés de cuisson.

La distance entre les installations artisanales et la ressource en eau, en argile et en bois est donc un paramètre assez fluctuant. C'est la combinaison de nombreux critères,

incluant en partie ces ressources, qui expliquent le succès et la durée plus ou moins longue d'activité de certains ateliers et groupements de potiers et/ou de tuiliers : la qualité des argiles utilisées pour les pâtes et les engobes, les savoir-faire des potiers pour les transformer, la quantité de combustible disponible, sa régénération plus ou moins rapide face à la coupe et aux taillis, la nature des terrains (accès aisé ou plus difficile à la propriété, à la location ou l'occupation sans compensation des terrains, sans oublier la fiscalité foncière et celle sur le commerce), les réseaux de distribution des produits, les concessions et les objectifs que se fixent ou qui sont imposés aux artisans soit par eux-mêmes, soit par les propriétaires des ateliers, soit par les négociants, soit par les institutions territoriales. Cependant, la question du bois est souvent centrale.

3.3 Les structures et les gestes techniques préalables au façonnage et à l'enfournement

Comme cela a déjà été démontré dans le **point 2.1.3**, de nombreux autres aménagements que les fours sont indispensables pour le fonctionnement des centres travaillant l'argile. Malheureusement, ces éléments sont très mal appréhendés par l'archéologie, car les fouilles sur les ateliers ne sont pas suffisamment extensives et l'architecture de ces structures et niveaux est fragile et laisse peu ou pas de traces sur le terrain[855]. En outre, l'érosion et les différents phénomènes de destruction des niveaux et structures archéologiques affectent plus encore les sites tardifs que ceux appartenant au Haut-Empire. En effet, par leur position stratigraphique, ils sont plus susceptibles d'être dégradés, ce qui gêne notamment dans l'identification de réoccupation de structures plus anciennes (Van Ossel 1997, 7-8 à propos de tous les sites tardo-antiques). La durée d'utilisation des bâtiments tardifs et les possibles réoccupations d'édifices plus anciens sont ainsi difficiles à évaluer. « Il en découle une vision lacunaire et tronquée de l'occupation » (*ibid.*).

3.3.1 Les structures de plein air : aires de travail et de stockage et niveaux de circulation

Très peu d'aires de stockage et de travail en extérieur, ainsi que de niveaux de circulation sur les ateliers de potiers et de tuiliers sont conservés et restitués. Cette difficulté résulte de l'érosion, des destructions antiques et contemporaines, ainsi que du fait que tous ces espaces ne sont pas systématiquement aménagés par des apports anthropiques ou des constructions. En effet, il peut s'agir de structures sans fondation, réalisées avec des matériaux périssables ou simplement d'espaces dégagés de tout obstacle, au sol damé ou non. De plus, parfois les aires de stockage et de travail sont des aménagements surélevés par rapport au niveau de

[855] Voir aussi Legendre 2001, 20 et Pastor 2010, 87, 101, 123 pour la Gaule du Haut-Empire. Un constat similaire est dressé par R. Etienne et F. Mayet (2000, 208, 2002, 158 et 2004, 141-142) à propos des habitats et bâtiments annexes aux fours appartenant aux ateliers hispaniques réalisant des amphores pour conditionner du vin, des sauces et saumures de poissons, ainsi que de l'huile.

circulation dans les autres espaces de l'atelier. En outre, préciser leur emplacement est difficile car l'activité ou les passages à leur surface ne laissent que rarement des vestiges Enfin, les rares surfaces de circulation et possibles zones de travail et stockage conservées sont rarement mentionnées dans les publications. Ainsi, le plus souvent seules les structures excavées sont retrouvées.

Or, d'après les exemples des observations sur des ateliers des XIXe et XXe siècles, ces espaces ont une importance non négligeable dans l'organisation des ateliers. Par exemple, le combustible pour les fours était fréquemment stocké en plein air, sans aménagements particuliers et protections, en tas, plus ou moins conséquents, parfois « bien construits » ou informes[856]. Pour des raisons pratiques d'alimentation des fours, ces amas de bois étaient généralement placés aux abords des structures de cuisson (**Fig.220**). Les ateliers devaient également comporter des aires de déchargement, de débitage et de calibrage du bois, comme le suppose H. Pomarèdes (*et al*. 2005, 99 et 117) pour le groupement tardo-antique de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34). Rappelons en effet que le calibrage du combustible est important pour la gestion des températures de cuisson des poteries (cf. la **note 816**).

Fig.220 : Le stockage du combustible au sein de la briqueterie de Montcheutin (08) en activité lors du XIXe/XXe siècle (Charlier 2011, 649 et fig.5.4.310). Au moins quatre tas de bois de différents calibres sont stockés à même le sol. L'un d'entre eux est composé de buches fendues en vrac, un autre de branches en vrac, tandis que les deux autres présentent une « bâtière ». Celle-ci peut être composée de fagots posés obliquement sur le reste du tas (cf. l'amas le plus à droite sur l'image), qui vont ensuite être utilisés pour alimenter le four, ou la bâtière appartient à une véritable construction (cf. le tas de branches sous la hallette au toit en chaume, en arrière-plan à gauche).

D'après le travail de F. Charlier (2011, 309) sur l'artisanat tuilier entre l'époque antique et moderne, la présence de ces aires ouvertes dépend des conditions climatiques des lieux d'installation, ainsi que des périodes de l'année – lors de la mauvaise saison, les potiers et les tuiliers qui voulaient travailler avaient intérêt à protéger leur combustible des intempéries. Les espaces de stockage de combustible à l'air libre seraient fréquents dans les régions méridionales, moins souvent soumises aux aléas pluvieux. Les « places à bois » et leurs surfaces devaient également varier en fonction des modes d'approvisionnement choisis par les

[856] Bonifay 2004, fig.20d ; Charlier 2011, 643-651 ; Thiriot à paraître. Mais « il est évidemment possible que, pour une raison ou une autre, quelques stères aient pu être placées parfois sous une […] halle, mais ce n'était pas leur destination. Il existait toutefois dans les tuileries romaines [et dans les ateliers de potiers] une construction dont l'une des fonctions était d'abriter le combustible, c'est l'appentis qui couvre l'aire de service de [certains] fours. Mais il s'agit là d'un stockage limité dans le temps : d'une cuisson à l'autre » (Charlier 2011, 647).

artisans, ainsi que du rythme de production et des catégories réalisées (cf. *infra* le **point 3.6.2**), sans oublier pour les artisans installés à proximité immédiate d'un établissement, les besoins en combustible des autres activités et des installations de confort de celui-ci.

Avec les données observées pour les trois premiers siècles ap. J.-C. et celles recensées pour l'Antiquité tardive au cours de cette thèse, il apparaît évident que le combustible était vraisemblablement en grande partie stocké à même le sol sur des espaces ouverts non bâtis. En effet, les structures de cuisson sont généralement éloignées de plusieurs dizaines de mètres des bâtiments artisanaux (cf. le **point 3.3.3**) et les structures construites considérées en lien avec l'entreposage du combustible sont rares[857]. Pour l'époque tardo-antique, je n'ai pu en recenser que deux cas. Le plus ancien correspond à une fosse aux parois renforcées, surcreusée dans l'un des angles de la fosse de travail du four du groupement central du *Bois de Saint Martin* à Beuvraigne (80 ; **Fig.221**), daté par archéomagnétisme vers 290 ± 15. De plan rectangulaire, cette construction mesure dans l'œuvre 3,50 m de long et 2,37 m de large.

Le second exemple concerne le four du *Collège* à Saint-Zacharie (83), en activité lors du Ve siècle (**Fig.222**). Non décrits dans l'article de P. Digelmann (dir. 2010, 93-94), mais simplement relevés sur le plan du site, deux murs délimitent un espace plus ou moins rectangulaire d'à peine 1 mètre carré (œuvre incluse 0,83 m x 1,67 m) dans l'un des angles de la fosse de travail. Au regard de l'emplacement, il s'agit vraisemblablement de la réserve de combustible pour le four.

Ainsi, au regard de la rareté des réserves à bois reconnues, je pense qu'il faudrait voir dans les larges et importantes fosses de travail devant les fours (**Fig.223**), en plus des lieux d'alimentation de ceux-ci, le lieu de stockage du combustible pour toute une fournée, comme le rapportent des exemples ethnographiques (Charlier 2011, fig.5.4.300 et 301). Dans les cas où les aires de travail correspondent à des creusements de dimensions réduites ou lorsque celles-ci correspondent à des espaces dégagés, le bois serait stocké dans les environs immédiats de ces zones. Aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) par exemple, le combustible pouvait être stocké en-dehors de la fosse de travail, car sa largeur maximale dépasse à peine 1,20 m. Trois hypothèses sont envisageables : soit le bois est mis sur les rebords de la fosse de travail, ce qui permet à l'artisan de ne pas se baisser pour le prendre car la profondeur de cette dernière varie entre 0,40 et 1 m, soit le combustible est stocké dans l'espace dégagé et plat de 440 m² en arrière du four (**Fig.205** et **Fig.224**), soit les deux cas sont combinés. Avec les deux dernières solutions, la banquette de graviers à la sortie de la fosse de travail pourrait marquer l'emplacement d'une partie du stock de bois pour le four, car il s'agit d'un aménagement limité, drainant, propice par son emplacement à cette fonction.

[857] Pour le Haut-Empire, cf. la fosse de l'atelier de la *rue Saint-Jacques, Institut de Jeunes Sourds de Paris* à Paris (75 ; Abert 2005, 232) et les bâtiments des *Noues* à La Boissière-Ecole (28 ; Dufaÿ *et al*. 1997, 33 et 62). Les « places à bois » sont en revanche uniquement attestées et de manière indirecte par le graffite 169 de La Graufesenque à Millau (12), cf. la **note 797**. Deux esclaves d'*Atelia*, *Onesimus* et *Uigedos*, ont passé plusieurs jours « à entasser du bois ».

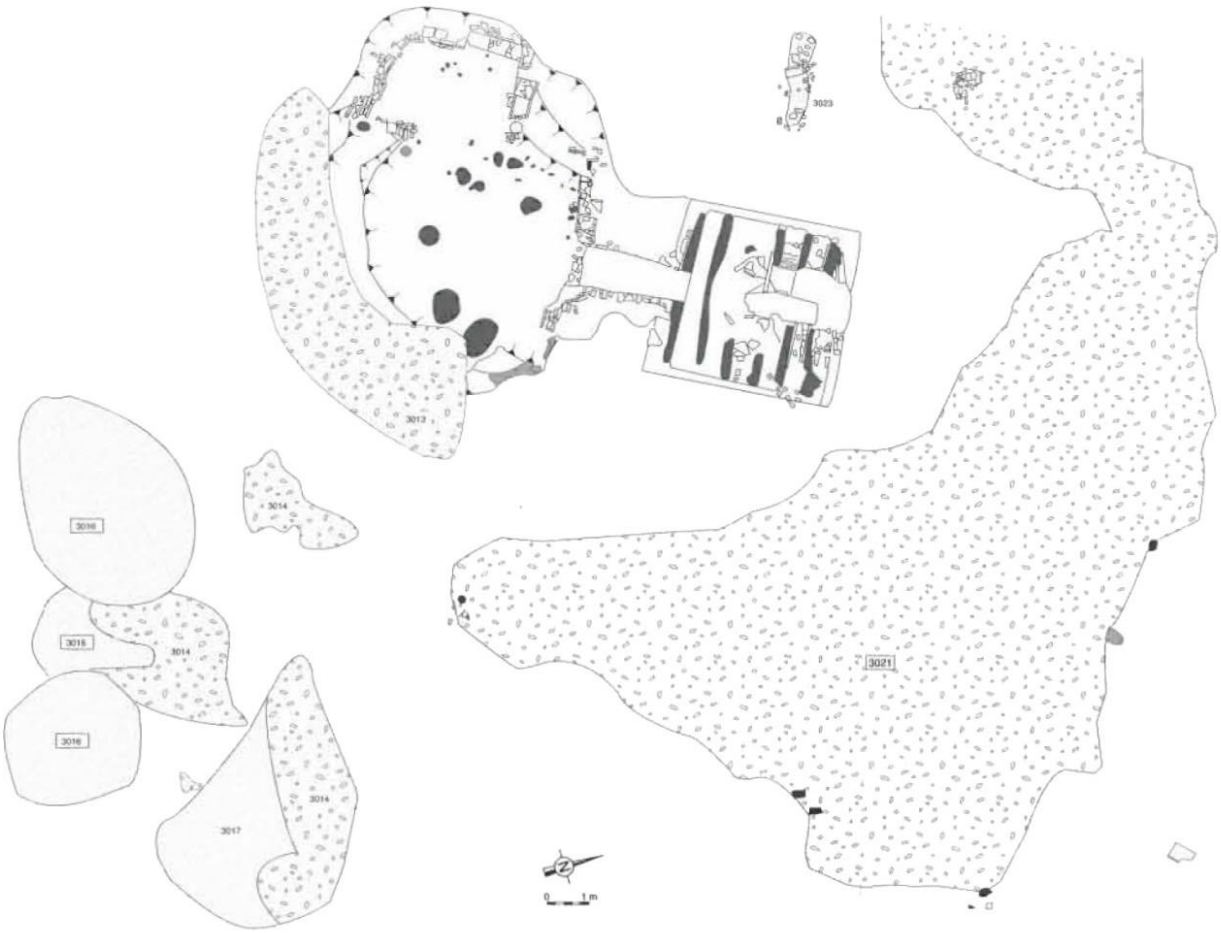
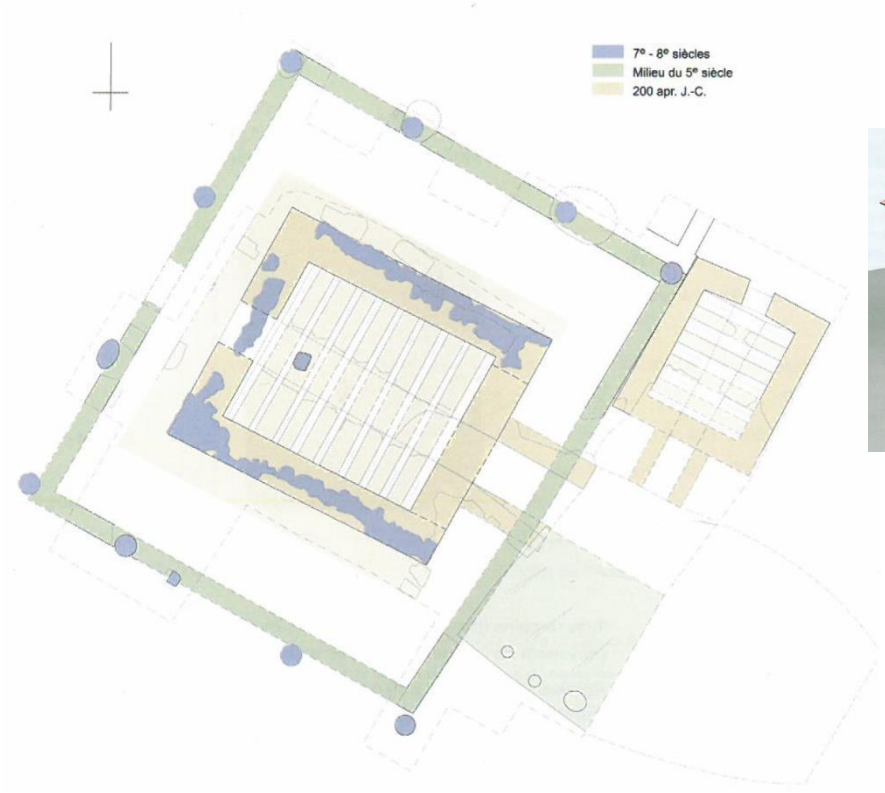


Fig.221 : Le four du groupement central du *Bois de Saint Martin* à Beuvraigne (vers 290 ± 15), sa fosse de travail, ainsi que la fosse de stockage du bois et les niveaux de circulation et de stockage associés (Ben Redjeb 2012, fig.192 ; notice site 1484-01).

Fig.222 : Le four du Ve siècle du *Collège* à Saint-Zacharie (83) et sa fosse de travail, avec probablement une réserve à combustible construite (Digelmann dir. 2010, fig.2 ; notice site 0379).



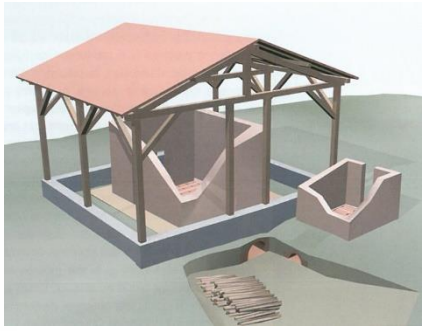


Fig.223 : Plan des fours du *Bois de Fargout* à Chancy (Genève, Suisse) et l'aire de stockage du combustible dans sa fosse d'accès lors du Ve siècle (De Weck et Zoller 2011, fig.4 et 6 ; notice site 1727-01). Cette dernière, en grisé sur le plan, est restituée par les fouilleurs car elle permet d'expliquer la largeur importante de l'aire de travail devant le four puisqu'un creusement réduit, tel celui observé à Magalas, peut suffire (cf. **Fig.205** et **Fig.224**).

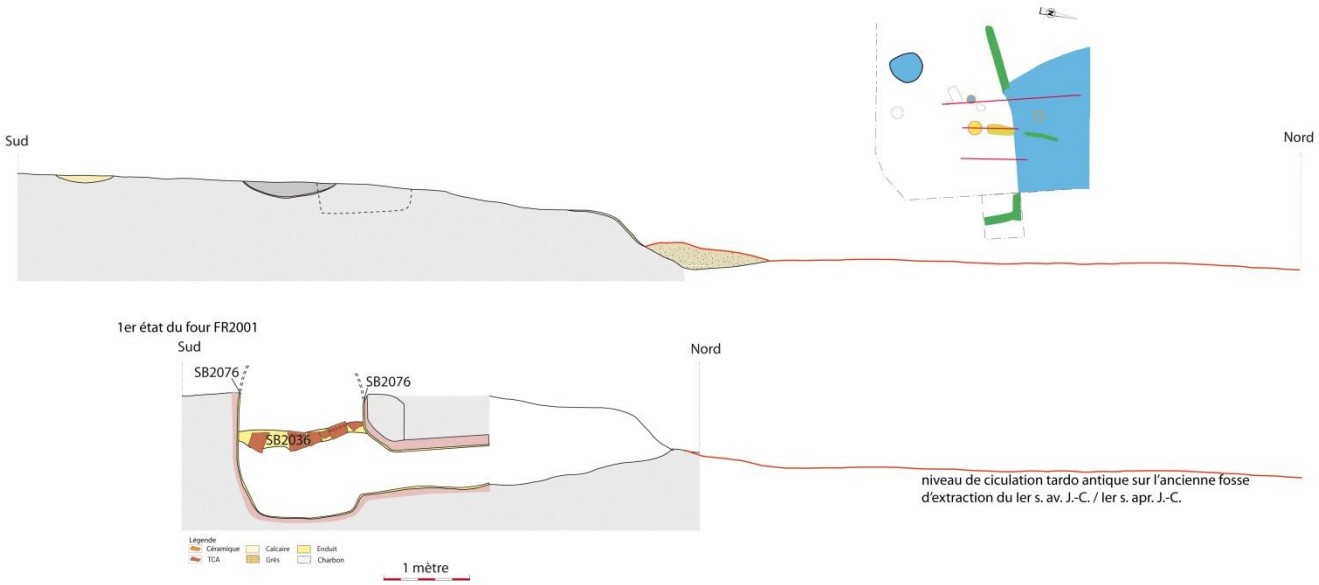


Fig.224 : Le four du deuxième quart du IVe siècle des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34), ainsi que sa fosse de travail et les abords de cette dernière.

Les potiers devaient stocker leur combustible sur les bords de la fosse de travail ou à la sortie de celle-ci car elle mesure selon les états, entre 2,10 et 2,70 m de long pour 1,23 m de large au maximum. Le bois pouvait être stocké sur les bords de la fosse de travail ou à la sortie de celle-ci, dans un espace dégagé de 440 m² (en bleu sur le plan et sur la Fig.204). La présence d'une banquette de graviers (la poche brune sur la coupe la plus longue) pourrait marquer l'emplacement du ou d'un des tas de bois constitué(s) et utilisé(s) par les artisans.

Le pourrissage de l'argile, son criblage, son broyage, ainsi que la préparation des dégraissants ajoutés dans les argiles (cf. *supra* le **point 3.2.1.2**), leur trempage (à l'intérieur d'un cordon de terre) et leur malaxage sur des aires, surélevées ou non, à l'extérieur des locaux artisanaux ont pu aussi exister si l'on croit les exemples ethnographiques[858]. Malheureusement, la disparition de la plupart des niveaux de circulation et de travail dans les ateliers tardo-antiques et l'absence de précision dans les publications concernant la présence ou non de surfaces avec des pellicules ou des résidus argileux, ne permettent pas de retrouver ces pratiques pour l'époque qui nous intéresse[859]. Leur détection est encore plus difficile, voire impossible quand le sol de l'atelier est argileux comme dans certains secteurs de l'atelier des *Terrasses de Montfo* (34). Néanmoins, le criblage de l'argile est attesté au IVe siècle par Palladius (*De Re Rustica,* livre VI, 12 ; cf. *supra* le **point 1.4.1.1**) et le malaxage des argiles peut être identifié avec les lames minces des pâtes du mobilier. En effet, cette dernière pratique (en même temps que l'emploi ou non du tour) peut être détectée par l'assemblage de biréfringence tacheté, c'est-à-dire la diffusion de la lumière à travers la lame mince, par la faible porosité des pâtes et la répartition homogène ou hétérogène des inclusions dans les argiles utilisées (Pierret 1994). Par exemple, T. Delbey et ses co-auteurs (2013, 467) rapportent que la terre employée pour les sigillées d'Argonne des IVe et Ve siècles avec les molettes U.C. 93, 127, 140 et 201, avait fait l'objet d'un tel traitement car les pâtes sont bien homogènes. L'ensemble de ces opérations est d'ailleurs sous-entendu dans les *Géoponiques* (Livre VI, 3, 3-4) car il est préconisé de « se préoccuper que l'argile soit bien travaillée, et ne pas permettre qu'elle soit mise sur le tour avant que l'argile ait bien montré sa qualité ».

Les aires d'entreposage de matériaux de construction et de vases non cuits, pour leur séchage et/ou leur engobage, à l'extérieur des bâtiments, sont tout aussi difficiles à reconnaître que les précédents aménagements, car elles sont soumises aux mêmes conditions de conservation. Connues par les mêmes exemples ethnographiques[860], elles ne sont attestées à l'époque tardo-antique pour les vases que par la fable *XLI* d'Avianus, *La pluie et le vase de terre,* datée de la fin du IVe siècle ou du début du Ve siècle. Le *De Re Rustica,* livre VI, 12 de Palladius au Ve siècle et les enluminures du *Pentateuque d'Ashburnhamn* (**Fig.121** et **Fig.122)** au cours du VIe siècle documentent en revanches les espaces pour les briques crues (cf. *supra* les **points 1.4.1.1**, **1.4.1.4.1** et **1.4.3**). Ce séchage à l'extérieur des matériaux de construction est également restituable par la présence sur certaines pièces d'empreintes d'animaux (Boyer 1996, 310 ; Jesset et col. 2014, 182) ou de personnes, comme par exemple sur les tuiles de *La Médecinerie* à Saran (45 ; *ibid.* : 182 ; notice site 0628-A) ou sur la *tegula* de la *nécropole du Mas* à Vercheny (26 ; **Fig.98**).

[858] Desbat 1989, 143 et photo 1 et 3 en arrière-plan ; Bonifay 2004, fig.20a, c et g ; Charlier 2011, 88-99, 165-172, 308-309 et 647 ; Barrier et Luginbühl 2014, 557 et fig.4, A et D.
[859] Pour des exemples du Haut-Empire, cf. la **note 669** et pour la deuxième moitié du VIIe siècle, cf. l'atelier du *20 rue de la République* à Vanves (92 ; Jaffrot et Nadeau 2012 ; notice site 0925-03)
[860] Cf. ceux cités dans la note précédente, ainsi que dans Chapelot 2000, 100 ; Flambard Héricher dir. 2002, 341 et 343

Malgré le manque de données, il me semble possible d'affirmer que toutes les pratiques évoquées pour l'argile sont assujetties à peu près aux mêmes conditions d'utilisation et de développement que celles évoquées pour le bois : le climat de la région d'installation, sauf pour les aires de stockage de l'argile, la nature et l'activité de l'atelier ou encore la disponibilité et l'accès à des espaces abrités ou couvert. Par exemple, le séchage et l'entreposage à l'extérieur des matériaux en argile crue avant leur cuisson seraient liés à des périodes climatiques clémentes, sans pluie et sans trop d'ensoleillement, et en dehors de celles-ci à des problèmes de manque de place dans les bâtiments de séchage et à des impératifs de production (cf. *supra* le **point 3.3.3**). En effet, « si une forte pluie survient, surtout durant la première phase de séchage alors que les matériaux reposent à plat, l'eau risque de les faire fondre » et « un soleil trop violent peut aussi être préjudiciable aux matériaux. Si le temps est couvert et qu'il survienne des coups de soleil vifs, ils peuvent précipiter trop la dessiccation des briques [et des poteries] à leur surface supérieure, les faire gercer et casser » (Charlier 2011, 168 citant un traité du XVIIIe siècle, mais le premier problème était déjà évoqué par Avianus et le second par Palladius). En outre, précisons que le temps de séchage varie en fonction des argiles utilisées, du degré d'humidité des matériaux lors de leur façonnage, de l'épaisseur des objets et des conditions climatiques générales (*ibid*. : 169). Les objets connaissent lors de cette étape un retrait linéaire compris entre 8 et 10% par rapport à leurs dimensions obtenues directement après leur façonnage initial – il atteint ensuite généralement moins d'1% à la cuisson (Picon 1973, 27).

Les aires de stockage et de travail non excavées de l'Antiquité tardive sont, d'une manière générale, similaires à celles observées lors du Haut-Empire (cf. les sites de la **note 669**). Il s'agit de surfaces de quelques mètres carrés ou plus, en terre, battue ou non, composées sinon de cailloutis ou de galets[861] (**Fig.221**), de tessons et/ou de fragments de terres cuites posés plus ou moins à plat[862] liés à la terre, à moins qu'il ne s'agisse de véritables aires construites

[861] Cf. les niveaux de circulation et possibles aires de stockage aux *Terrasses de Montfo* à Magalas lors du deuxième quart du IVe siècle (notice site 1342), l'aire du milieu du IVe siècle de l'atelier de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* à Bazas (33 ; Sauvaitre dir. 2010, 50 ; notice site 0228), les empierrements du groupement de *Liscorno* à Surzur (56 ; Daré et Triste 2014, 448-449 ; notice site 0997-A) en activité entre la seconde moitié du IIe siècle et le IVe siècle, les aires des groupements du *Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80 ; Ben Redjeb 1989, 82 ; Ben Redjeb 2012, 212 et fig.170, 171, 192 et 194 ; notices sites 1484-01, 1485-03 et 1288-01) et toutes les cours des *pars rusticae* des établissements possédant des fours de potiers et/ou de tuiliers ou les ateliers possédant une cour ou un espace dégagé. On pourrait aussi ajouter à cet inventaire l'empierrement de l'atelier des *Tannières / Lavoye 5* à Lavoye (55 ; Mourot 2001, 333 ; notice site 0819-05) qui pourrait dater de l'Antiquité tardive et l'aire damée en gravier observée dans l'atelier de potiers ou de verriers aux *Prix des Blanches* à Avocourt (55 ; Brulet et Feller dir. 2004, 308 ; Brulet *et al*. 2010, 227 ; notice site 0820-01), ainsi que l'aire en partie empierrée observée au *Moulin à Vent* à Sains-du-Nord (59 ; Loridant 1997, 447 ; notice site 0613-A), atelier ou groupement actif lors du IIIe siècle et peut-être lors du début du IVe siècle.

[862] Cf. les espaces de circulation ou de travail de l'atelier de *Portout* à Chanaz (73) du Ve siècle (Pernon 1990, 67 et 69 ; notice site 0380-A), l'aire du milieu du IVe siècle de l'atelier de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* à Bazas (33 ; Sauvaitre dir. 2010, 50 ; notice site 0228) et celles du groupement de *Liscorno* à Surzur (56 ; Daré et Triste 2014, 448-449 ; notice site 0997-A) en activité entre la seconde moitié du IIe siècle et le IVe siècle. Il faudrait sans doute ajouter à cette liste l'aire composée en partie de tessons et de tuiles au *Moulin à Vent* à Sains-du-Nord (59 ; Loridant 1997, 447 ; notice site 0613-A), atelier ou groupement actif lors du IIIe siècle et peut-être lors du début du IVe siècle.

avec des pierres[863] ou des terres cuites fragmentées et damées ou dans d'autres cas agencées de façon à constituer des pavements[864]. A propos du dernier cas de figure, des confusions sont possibles avec les bassins de pourrissage de l'argile qui présentent des fonds aménagés de la même manière, à cause de l'arasement et des destructions autres (cf. *infra* le **point 2.1.3.2**). L'enquête de F. Charlier (2011, 165-166) sur les tuileries contemporaines et d'époque moderne, montre que les aires de séchage sur de tels sites peuvent correspondre à des surfaces planes, mais surtout sablées, afin d'éviter que les pièces n'adhèrent au sol et pour absorber l'humidité[865]. Il faut aussi ajouter à cette liste des tapis végétaux (pailles et/ou fougères[866]) qui sont attestés par des empreintes de feuilles ou de branches sur certains fonds de poteries ou sur la face de certaines briques et tuiles. En outre, la découverte de vases crus sur l'atelier tardif[867] de *La Poterie* à Desvres (62 ; Delmaire dir. 1994b, 334-335 ; notice site 0987) pourrait révéler que les poteries pouvaient être mise à sécher à l'extérieur sur des planches, afin de faciliter les opérations de manutention. Une telle pratique pourrait être attestée dans le groupement de *La Médecinerie* à Saran (45) aux VIe et VIIe siècles sur des *tegulae* et des briques (Jesset et col. 2014, 184 et 189 ; notice site 0628-A). En effet, au revers de la surface de certaines tuiles ont été « détectés des bourrelets linéraires de 2 ou 3 mm de large dans le sens de la longueur et espacés d'une dizaine de centimèètres, suggérant des empreintes laissées par la jointure de planches assemblées bord à bord. Ces traces dont l'emplacement varie semblent indiquer un moulage des *tegulae* à même un plancher sablé », à moins qu'il ne s'agit des marques de la table en planche sur laquelle les tuiles ont été réalisées ou des séchoirs sur lesquels elles ont été mise à sécher ensuite (Charlier 2011, 137-40, 145-147, 160-161, 166 et 172-173). Cette pratique est rapportée dans les tuileries pour le Moyen-Âge et aux Temps Modernes par D. Alexandre-Bidon (1996, vol. II, p. 416 cité par F. Charlier) - F. Charlier ne connaissait en 2011 (p.166, note 100) « aucun témoignage d'une telle pratique » pour ces mêmes périodes, ainsi que pour l'époque gallo-romaine.

Les niveaux de circulation internes aux ateliers sont très rarement découverts car les matériaux les constituant sont souvent de natures similaires à ceux employés pour les aires de stockage et de travail. De même, ils ne sont pas toujours marqués par des piétinements caractérisant leur emprise et traduisant des lieux de passage important car le sédiment et les

[863] Cf. la terrasse contre un possible bâtiment artisanal au sein du groupement de *La Pinède* au Castellet (83) en usage entre la fin du IIe siècle et le milieu du IIIe siècle, voire le IVe siècle (Alliot et Théveny 2009, 617 ; notice site 0131-01).
[864] Cf. les deux parties d'un pavage en brique observées et interprétées comme constituant une aire de séchage pour la céramique sur l'atelier de *Meclier* à Saint-Didier-la-Forêt (03) appartenant probablement à l'Antiquité tardive (Corrocher *et al.* 1989, 79 ; notice site 0303), comme le pavage de l'atelier du *Champ Moreau* à Courcelles-lès-Semur (21 ; Provost *et al.* 2009, fig. 253 ; notice site 0525), qui serait peut-être du IVe siècle. L'absence de coupes de ces structures laisse cependant planer un doute sur l'identification de ces structures. Elles pourraient peut-être correspondre à des bassins arasés de pourrissage de l'argile.
[865] F. Charlier (2011, 165-166) rapporte également que pour ne pas abîmer l'aire de séchage, les personnes qui y circulent, souvent des enfants ou des adolescents, sont pieds nus ou chaussés légèrement.
[866] Thiriot 1986a, 236 et note 9 ; observation sur certains tessons des ateliers de Siorac de Ribérac. Voir aussi Dufaÿ *et al.* 1997, 44 pour le IIIe siècle.
[867] Cette datation reposerait sur la présence de tessons de sigillées de type Chenet 320 et 333.

matériaux le constituant ne permettent pas systématiquement de les retrouver, sans oublier que par leur position stratigraphique, ils sont très fréquemment détruits avant les interventions archéologiques. Généralement considérés comme apportant peu d'éléments à la compréhension des ateliers, ils sont toutefois importants car au sein des groupements ils permettent de repérer et de distinguer les différents ateliers. Ils sont fréquemment identifiés par l'absence de structures et parfois par la présence d'une palissade ou par des poteaux délimitant leur emprise (**Fig.177, Fig.178** et **Fig.225**). Ils peuvent aussi être mis en évidence, comme aux *Terrasses de Montfo*, par des aménagements limitant ou atténuant les ruptures topographiques (**Fig.224** ; Legendre 2001, 20). Mentionnons enfin qu'aucun exemple de chemin empierré rectiligne partant de l'aire de chauffe des fours aux bâtiments de tournage et de stockage des poteries, comme celui mis en évidence à Dinsheim-Heiligenberg pour le Haut-Empire (Flotté et Fuchs dir. 2000, 249-252 et fig.133), n'est attesté pour l'Antiquité tardive.

En conclusion, les aires de stockage et de travail non excavées, ainsi que les niveaux de circulation internes aux ateliers, font très souvent défaut dans les études car ils sont très difficilement identifiables sur le terrain à cause de leur nature et des conditions de conservation. Néanmoins, les exemples ethnographiques, les quelques sources écrites ou iconographiques concernant l'Antiquité tardive et les données de terrains prouvent leur existence. Les multiples cas de figure évoqués, les exemples ethnographiques et la rareté des structures excavées en extérieur en lien avec le travail de l'argile (cf. *infra*. le **point 3.3.2**) indiquent d'ailleurs à mon avis que les aires de stockage et de travail non excavées avaient une place non négligeable dans l'organisation des ateliers.

3.3.2 **Les structures excavées de travail de l'argile en extérieur**

Avant de s'intéresser aux bacs et fosses tardo-antiques contenant de l'argile se trouvant en extérieur, rappelons « que la seule opération qui nécessite impérativement une structure excavée est le stockage [de l'argile prête à être travaillée] afin de maintenir un taux d'humidité et la plasticité du matériau » (Legendre 2001, 20). Les différents traitements et structures liées au travail de l'argile dans des aménagements excavés sont attestés pour l'Antiquité tardive, en dehors des vestiges observés sur les ateliers, par une lettre de la fin du Ve siècle ou du début du VIe siècle, celle d'Avitus à son frère (cf. le **point 1.4.1.5**) et par certains papyrus égyptiens comme le *Papyrus Lond. 3.0994.11-12* et le *Papyrus Cair. Masp. 1.67110* (cf. le **point 1.4.1.3.1**). Cette partie de la chaîne opératoire serait peut-être sous-entendue au Ve siècle par Palladius dans son *De Re Rustica* (livre VI, 12), où l'auteur indique que l'argile « sera longtemps laissée à macérer » (cf. le **point 1.4.1.1**). En effet, le verbe « macérer » signifie « faire tremper un corps solide pendant un certain temps pour charger le

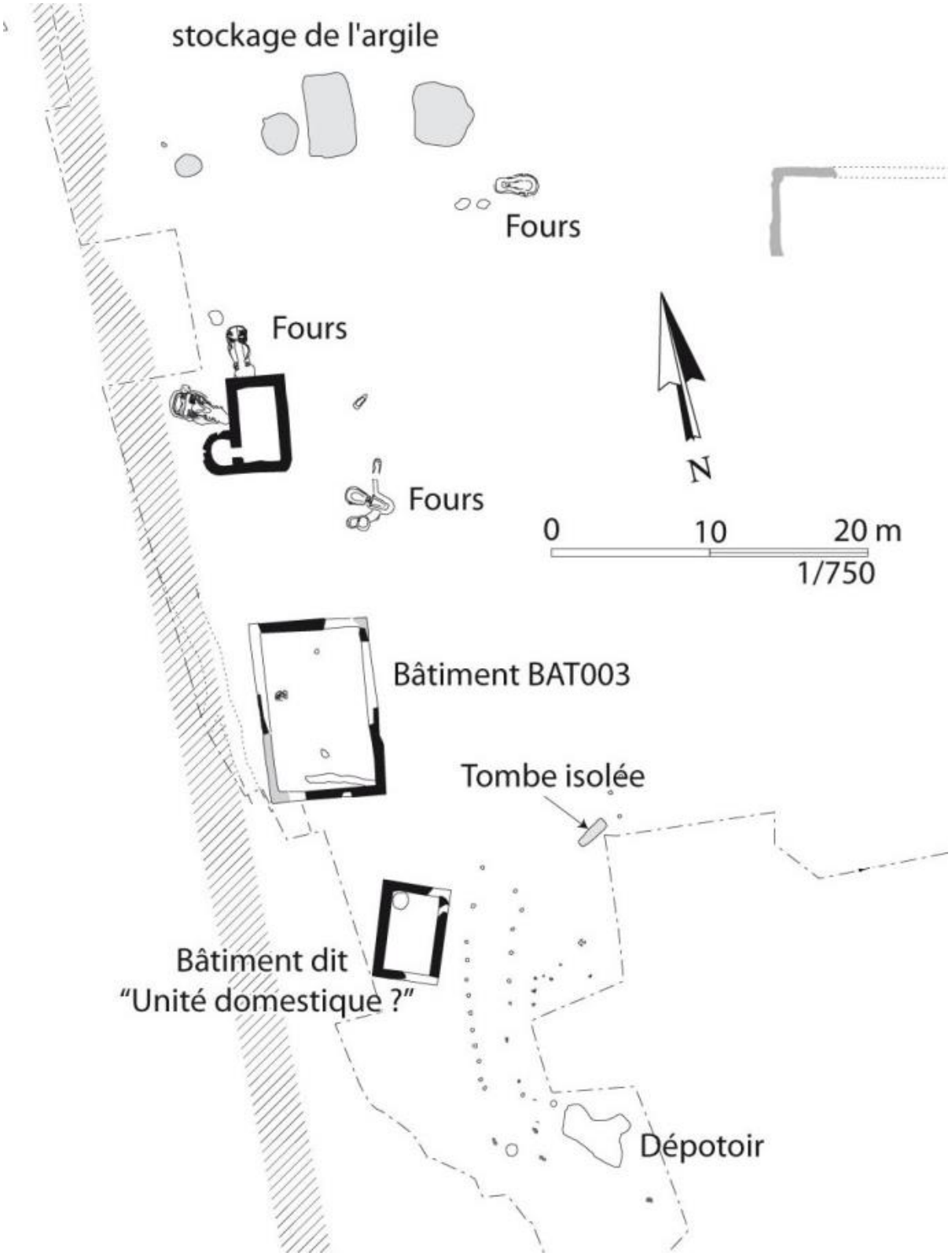


Fig.225 : L'atelier occidental du groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; Pomarèdes *et al.* 2005, fig.69 ; notice site 0015-01). Si la voie reliant Saint-Thibéry / *Cessero* à Lodève / *Luteva* est un chemin creux (apparaissant en hachurée sur le plan), l'accès à l'atelier se détachant de celle-ci, est matérialisé par deux rangées de trous de poteaux, espacés de deux à trois mètres, repérés sur au moins 20 m de long (ils continuent hors de l'emprise de la fouille). Les poteaux dans un même alignement, sont écartés de 0,60 m à 2,20 m et leurs diamètres maximum varient autour d'une vingtaine de centimètres. Les bois étaient calés avec des blocs, des galets et des fragments de tuiles ou de *dolia* en réemploi (*ibid.* : note 91).

liquide des principes solubles de ce corps ou pour modifier celui-ci »[868], opération qui ne pourrait donc n'être faite que dans une structure retenant l'eau. Précisons en revanche qu'aucun graffite comme ceux découverts pour le Haut-Empire[869] ne signale cette pratique et ces structures.

Sur les 294 sites tardo-antiques de notre catalogue, 24 ateliers comptent des structures excavées avérées pour la préparation, le pourrissage et le stockage de l'argile, soit près de **8% des sites avérés des IVe, Ve et VIe siècles** (**Fig.226**). Ce chiffre, qui correspondrait au maximum au double du ratio trouvé par M. Sénéquier (1991, 7 et 9) pour la Narbonnaise[870], pourrait être augmenté car 11 sites appartenant à l'Antiquité tardive possèdent des structures à la fonction incertaine (**Annexe 12**). De même, 14 autres ateliers qui posséderaient de tels aménagements existent, mais leur datation dans l'Antiquité tardive est incertaine, et 20 sites du corpus avec de telles structures, ou supposées comme telles, sont sans datation (**Annexe 13**).

Au moins 60 structures tardives ont été retrouvées sur les 24 sites de référence retenus (**Fig.226**)[871]. Près des trois quarts des occurrences sont isolées ou associées à une seconde structure. Les cinq sites qui en comptent le plus grand nombre sont actifs pendant un demi-siècle, voire sur plusieurs siècles[872]. Trois hypothèses d'analyses des vestiges sont envisageables lorsqu'un site présente plus d'un aménagement excavé en lien avec le travail de l'argile : soit il s'agit d'un atelier qui a connu plusieurs phases de fonctionnement, d'organisation ; soit le site a fonctionné de manière continue, ce qui nécessitait alors plusieurs bassins pour que l'argile pourrisse pendant un certain temps avant son utilisation ; soit il s'agit d'un groupement artisanal, comprenant au moins deux ateliers, unités de production. Mentionnons également qu'un voire deux sites, *l'atelier méridional du Bourbou* et celui du *Vallon de la Gaude*, présente(nt) semble-t-il de tels aménagement en lien avec la production de matériaux de construction. Cependant, cette faiblesse documentaire refléterait uniquement les prescriptions de fouille et les rares publications sur de tels sites, puisque F. Charlier (2011, 99-114) recense de plus nombreux cas pour les tuileries du Haut-Empire et d'époques plus récentes.

---

[868] Définition du Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).

[869] Pour le Haut-Empire, cf. le graffite sur tuile provenant de l'atelier de tuilier de la *villa* de *Leinstroff* à Montenach (57 ; en premier lieu Roger 1927) : " *cum Anaillo dies[… / cum tertio dies I / inbricis dies III / inbricem baiolandam • mortari • VI dies III / tegul(a)e • in campo Rassure • dies I / laterc(u) li dies I* ", traduit par F. Charlier (2004, 85-86 et 96 ; 2011, 104 et cité aussi par Ferdière 2012, 22) " travaillé avec *Anaillus* … jours, avec *Tertuius* un jour, trois journées à transporter des tuiles creuses (*imbrices*) correspondant à six fournées d'argile dans un pétrin (*mortari*) : trois jours, un jour à transporter des tuiles plates (*tegulae*) dans le champ (*campo*) de *Rassura*, pour les briques, un jour ". Voir également le graffite 169 de *La Graufesenque* à Millau (Marichal 1988, 226-228 ; cf. notre **note 797**).

[870] M. Sénéquier (1991, 7 et 9) recense, sur 204 « ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire », 7 sites qui ont livré des structures de préparation (pourrissage) et de stockage de l'argile (soit 3,5 % de son corpus) et 8 comprenant des bassins de décantation (4% de son catalogue). Je n'ai pu trouver s'il s'agissait à chaque fois des mêmes sites ou de différents. Pour des exemples postérieurs à l'Antiquité tardive, cf. l'atelier ou le groupement du *Garissou* à Béziers (34 ; notice site 0011) et celui du *Gohlien* à Vannes (56 ; notice site 0616-A/01).

[871] Une petite vingtaine d'autres serait à ajouter en cumulant les données provenant de site appartenant peut-être à l'Antiquité tardive (**Annexe 13).**

[872] Il faudrait peut-être ainsi revoir la datation du fonctionnement des installations tardives de *l'atelier méridional du Bourbou* (notice site 0030-02).

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Départ tement	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Nb structure(s)	Nature des structures
ATELIER OU GROUPEMENT DE RESSON, CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01	200			750	1	Fosse
ATELIER DE LA RUE DES PIERRES	AUTUN	71	0454	50		300	350	5	Fosses (3) et bassins (2) de nature indéterminée
GROUPEMENT DU HAMEAU DU VIEUX-FRESNE	GUEUGNON	71	1960-A	0		325	350	5	Bassins en tuile
ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437	310		380	400	2	Bassins composites
ATELIER ICAF 148 DU GROUPEMENT DES ATELIERS DE LA RUE SAINT-TAURIN,	LEZOUX	63	0361-01	300	350		400	2	Bassins en tuiles
ATELIER DE L'ŒUVRE GRANCHER DU GROUPEMENT DES ATELIERS DE LA RUE SAINT-TAURIN,	LEZOUX	63	0361-05	100			400	2	Bassins en tuile
ATELIER DU VALLON DE GAUDE	MANOSQUE	04	0133	150	250	500	625	1	Bassin en pierre
ATELIER SUD DU QUARTIER DE PORTISSOL	SANARY-SUR-MER	83	0121	268	270		400	1	Bassin construit composite
ATELIER DE L'ANCIENNE CHAPELLE SAINT-CÔME	GIGONDAS	84	0093	0	300		600	1	Aire ou bassin en tuile
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	375			425	9	Fosses (2) et bassins (6) en tuile et composite (1)
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	375		450	525	4	Fosses
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	375		450	525	1	Bassin en tuile
ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	325	350	350	375	2	Fosse simple et fosse au fond aménagé
ATELIER DU VALAT ou DE LA JARRAT	ALIGNAN-DU-VENT	34	1586	350	375		450	1	Fosse
ATELIER DE LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE	BÉZIERS	34	0013-01	350	360	388	420	2	Fosses
ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141	-10	10	295	335	1	Bassin composite
ATELIER DE LA PLACE SAINT-ETIENNE	TOULOUSE	31	1387	350	375	475	600	2	Bassins en tuile
ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379	275			325	7	Fosses
GROUPEMENT DE LISCORNO	SURZUR	56	0997-A	150		325	400	2	Fosses
ATELIER DU N°7 RUE DE L'HOPITAL	SOISSONS	02	0961-01	475	500	550	575	1	Fosse avec fond aménagé
ATELIER NORD DU GROUPEMENT MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1288-01	180		290	320	1	Bassin maçonné composite
ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1285-03	150	200	275	305	Au moins 4	Fosses et bassin composite ?
GROUPEMENT DES QUATRE BORNES	RUES-DES-VIGNES (LES)	59	1364-A	65	80	350	425	Au moins 2	Fosses
ATELIER DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT	PB	1735-01/A	530	560	640	670	2	Fosses

Fig.226 : Inventaire des ateliers ou groupements fonctionnant lors de l'Antiquité tardive et où il est avéré pour cette période une ou plusieurs structure(s) excavée(s) en extérieur en lien avec le travail de l'argile.

Il faudrait ajouter à cette liste certaines fosses observées dans les groupements de l'Eifel et de Gaule du Nord. En effet, les publications consultées au cours de ce travail ne précisent pas la nature de leur comblement, mais il est vraisemblable que de tels aménagements ont existé sur ces sites. Le manque de données pour le Nord de la Gaule reflète non pas une réalité artisanale, mais une lacune liée à l'accessibilité et aux publications des données. Par ailleurs, soulignons la difficulté d'identifier et de rattacher de telles structures à l'artisanat potier ou tuilier quand elles sont totalement purgées de leur argile ou encore lorsque la fouille montre également l'utilisation de terre crue (adobes, torchis, pisé, etc.) dans les élévations de certains bâtiments du site (cf. les vestiges mentionnés dans l'Annexe 11). De même, le manque de données pour la seconde moitié du Ve siècle et pour le VIe siècle résulte de la conservation de ces sites, mais surtout des emprises fouillées. Pour des comparaisons hors de la Gaule, lors des IVe et Ve siècles, cf. les exemples de Delphes (Pétridis 2015).

Près de la moitié des structures recensées correspond à des **fosses « simples »** aux parois non aménagées (**Fig.204**, **Fig.205**, **Fig.225**). Leurs plans, dimensions et volumes sont variés (**Fig.227**). Ce sont généralement des creusements ovoïdes de plusieurs mètres de diamètre, dont la superficie peut atteindre entre 1,9 m² et près de 130 m² ! Toutefois, ils ne dépassent qu'exceptionnellement les 18 m². Les profondeurs conservées varient entre 0,30 m et plus de 2 m. Leurs profils peuvent être en forme de ⊔ ou de cuvette, avec ou non un surcreusement (**Fig.225**, coupe FS2019, structure en vert). D'autres aménagements sont rectangulaires, mais ils atteignent habituellement des superficies et des profondeurs similaires aux aménagements précédents de taille « classique » (**Fig.235**)[873]. Il pourrait peut-être s'agir d'installations dont les contours et le fond ont été renforcés par des matériaux périssables, qui ont aujourd'hui disparus. Les structures « simples » de très grandes dimensions, plus de 18 m², sont couramment considérées comme d'anciennes fosses d'extraction d'argile converties dans un second temps dans la préparation, le pourrissement et le stockage de l'argile.

Les 32 structures restantes, qui peuvent être associées sur un même site aux fosses « simples », sont des **aménagements au fond ou/et aux parois renforcé(es)** (**Fig.225**, coupe FS2056, structure en bleu ; **Fig.225** ; **Fig.226**). Pour ce faire, les artisans ont pu utiliser d'un atelier à l'autre, mais aussi d'une structure à l'autre d'un même site, des galets, des tuiles ou/et des dalles en pierre liées ou non à la terre, posées à plat ou de chant. Dans deux cas, ce sont de véritables maçonneries qui ont été réalisées (ce sont alors des celliers). Les éléments témoignant de l'emploi de bois dans ces constructions sont extrêmement rares.

Le premier exemple illustrant une telle mise en œuvre concerne l'une des fosses de travail de l'argile dans l'atelier de la *Z.A.C. Charavay* à Lyon (69). De plan plus ou moins rectangulaire, de moins de 2 m², elle présente sur son fond un niveau de galets et la présence de « traces organiques » suggère « que les parois de la fosse étaient cuvelées avec des planches » (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 232).

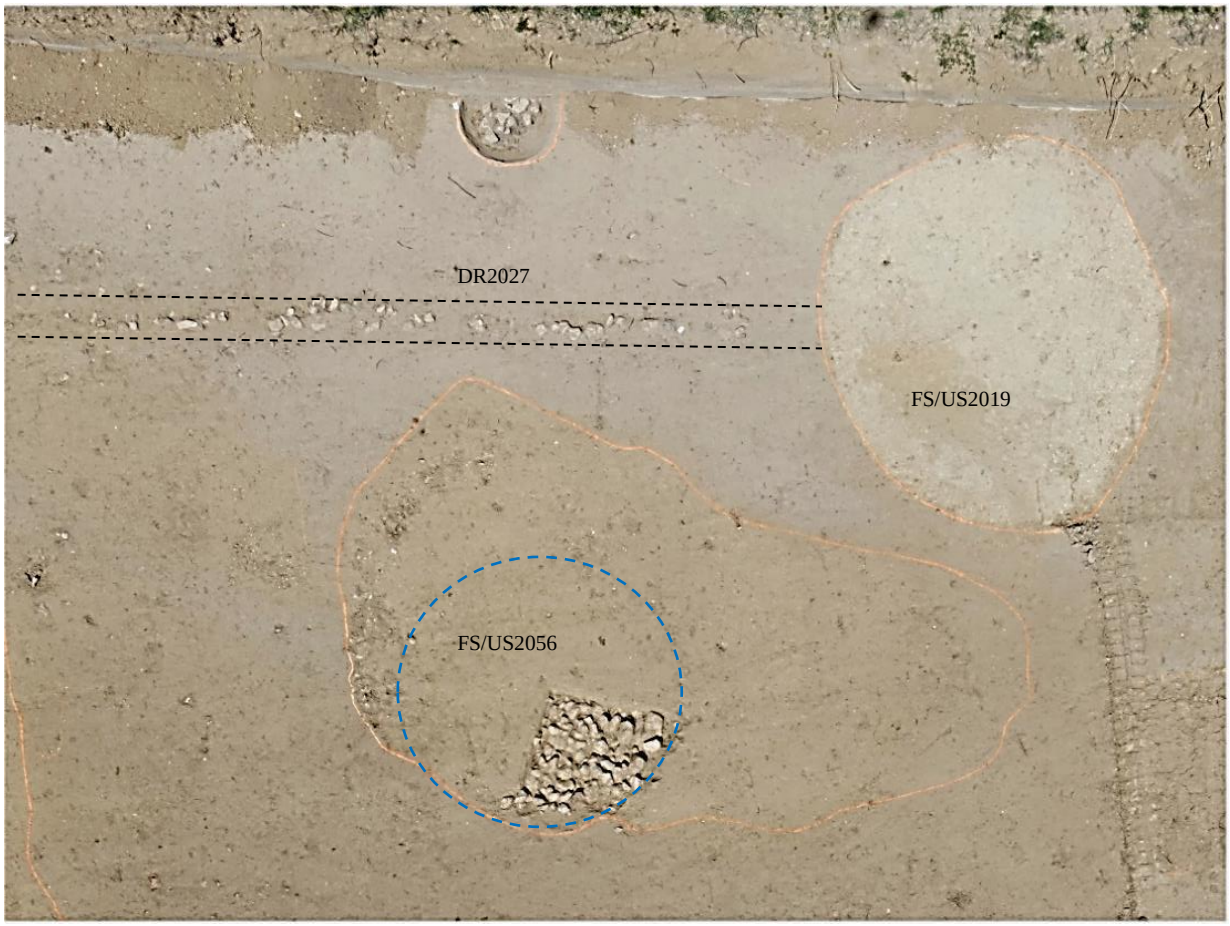
L'un des ateliers de *Portissol* à Sanary-sur-Mer (83) atteste cette utilisation du bois dans ce type de structure car une partie de celui-ci a été conservé (**Fig.232**)[874]. Ce bassin ou cellier de pourrissage et de stockage de l'argile est une construction grossièrement rectangulaire, orientée nord-ouest/sud-est. Ses murs, épais d'1 m, délimitent un espace interne de près de 28 m². Trois poutres en chênes, ancrées dans les murs et posées sur le sol en béton de tuileau, compartimentent la structure qui était encore remplie d'argile au moment de sa fouille.

Un troisième site pourrait être ajouté à cette liste des sites ayant livré des structures en partie en bois, se trouvant en extérieur et lié au travail de l'argile : l'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; **Annexe 13**). En effet, la fosse FS2079, avec son plan rectangulaire de près de 2 m² (**Fig.205**), s'apparente à la fosse de la *Z.A.C. Charavay* (69). Elle présente des

[873] F. Charlier (2011, 99) rapporte que dans certaines tuileries contemporaines les fosses « simples » s'apparentent à des tranchées de 5 m de long par 1 m de large et profondes de 0,60 à 0,70 m.
[874] Brun dir. 1999, 710 ; Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83 ; notice site 0121.

Nom de l'atelier ou du groupement	Notice site	Nom de la structure	Forme	Dimensions	Superficie (à 0,5 m² près)
ATELIER OU GROUPEMENT DE RESSON, CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE	0869-A/01		Carré	2 x 2 x 1,65 m	4 m²
ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	0437		Quadrangulaire	1,75 x 0,75 à 1 x moins d'1 m	2 m²
ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	0437		Quadrangulaire	1,80 x 1 x moins d'1 m	2 m²
ATELIER ICAF 148 DU GROUPEMENT DES ATELIERS DE LA RUE SAINT-TAURIN,	0361-01		Quadrangulaire	10,80 x 5,50 x 0,30 m	59 m²
ATELIER ICAF 148 DU GROUPEMENT DES ATELIERS DE LA RUE SAINT-TAURIN,	0361-01		Quadrangulaire	2,50 x 0,60 m	1,5 m² minimum
ATELIER DU VALLON DE GAUDE	0133		Quadrangulaire	8,60 x 4 x 0,60 m	34 m²
ATELIER SUD DU QUARTIER DE PORTISSOL	0121		Quadrangulaire	2,25 x 12,5 x 1,90 (?) m	28 m²
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02		Ovoïde	13,70 x 12 x 2 m	Entre 110 et 129 m²
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02		Ovoïde	6,25 x 4,15 m	Non complète
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02		Quadrangulaire	4 x 2,55 m	10 m²
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02		Quadrangulaire	3,60 x 4,10 m	15 m²
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02		Quadrangulaire	2,5 x 1,6 x 0,50 m	4 m²
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02		Carré	1,70 x 1,70 x 0,50 m	3 m²
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02		Quadrangulaire	2 x 1,20 x 0,50 m	2 m²
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02		Quadrangulaire	2,40 x 1,20 x 0,50 m	3 m²
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02		Quadrangulaire	1,70 x 1,20 x 0,50 m	2 m²
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	0015-01	FS2140	Ovoïde	Entre 1,40 et 1,70 x 0,30 m (conservée mais estimée entre 0,60 et 0,80 m)	1,9 m²
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	0015-01	FS2141	Ovoïde	Entre 2,30 et 2,60 x 0,30 m (conservée mais estimée entre 0,60 et 0,80 m)	4,7 m²
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	0015-01	FS2142	Quadrangulaire	5,20 x 3 x 0,30 m (conservée mais estimée entre 0,60 et 0,80 m)	16 m²
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	0015-01	FS2143	Ovoïde	3,70 x 0,30 m (conservée mais estimée entre 0,60 et 0,80 m)	11,6 m²
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	0015-02	SB4075	Quadrangulaire	1,8 x 1,1 x 0,15m	2 m²
ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	1342	FS2019	Ovale	3,80 à 4,40 m x 1 m	4 m²
ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	1342	FS2056	Ovale	2,40 à 2,45 x 0,48 m	5 m²
ATELIER DE LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE	0013-01	FS2091	Ovale	3,75 x 4,72 x 0,30 m	14 m²
ATELIER DE LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE	0013-01	FS2001	Informe	12,50 x 4,50 x 0,30 m	56 m² au maximum
ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	0141		Ovale	4,83 m	18 m²
ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	F199	Quadrangulaire	9 x 2	18 m²
ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	F204	Quadrangulaire	4 x 2	8 m²
ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	F219	Quadrangulaire	8 x 7	56 m²
ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	F225	Quadrangulaire	5 x 2	10 m²
ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	F226	Quadrangulaire	6 x 1	6 m²
ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	F216	Quadrangulaire		3 m²
GROUPEMENT DE LISCORNO	0997-A	F224	Quadrangulaire		11 m²
ATELIER NORD DU GROUPEMENT MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	1288-01		Quadrangulaire	2,05 x 1,75 x 1 m	4 m²

Fig.227 : Recensement des structures tardo-antiques extérieures en lien avec le travail de l'argile dont les dimensions sont connues. Les lignes grisées correspondent aux aménagements au fond et/ou aux parois renforcé(e)s.



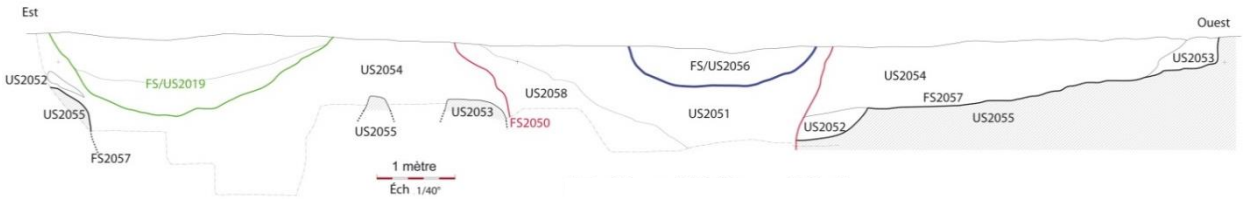


Fig.228 : Les fosses à argile des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; Favennec à paraître ; notice site 1342). Inédit. B. Favennec et I.N.R.A.P. de Villeneuve-lès-Béziers.

Sur la photo zénithale, orientée vers le Nord, apparaît au premier plan, l'épandage d'argile recouvrant la fosse de marchage FS/US 2056, au fond constitué de pierres et débordant largement sur ses abords ; au-dessus, le drain DR2027, une petite tranchée de 16 m de long, d'au maximum 0,60 m de large et de 0,10 m de profondeur, comblée de pierres et de quelques tuiles. Par sa position transversale en bas de pente et sur un méplat, cet aménagement dirige l'eau de ruissellement, s'écoulant le long du bas-côté oriental du chemin VO2021/2045, vers la fosse de stockage de l'argile, FS2019, une fosse « simple ».
Signalons à propos de la coupe que les différents remblais traversés par FS2050 sont vraisemblablement liés au comblement de la carrière d'argile du Ier siècle av. J.-C. ; alors que les fosses FS2019 et FS2056 sont du IVe siècle. La dernière correspond à une fosse de marchage de l'argile et FS2019 à la fosse de stockage de l'argile.

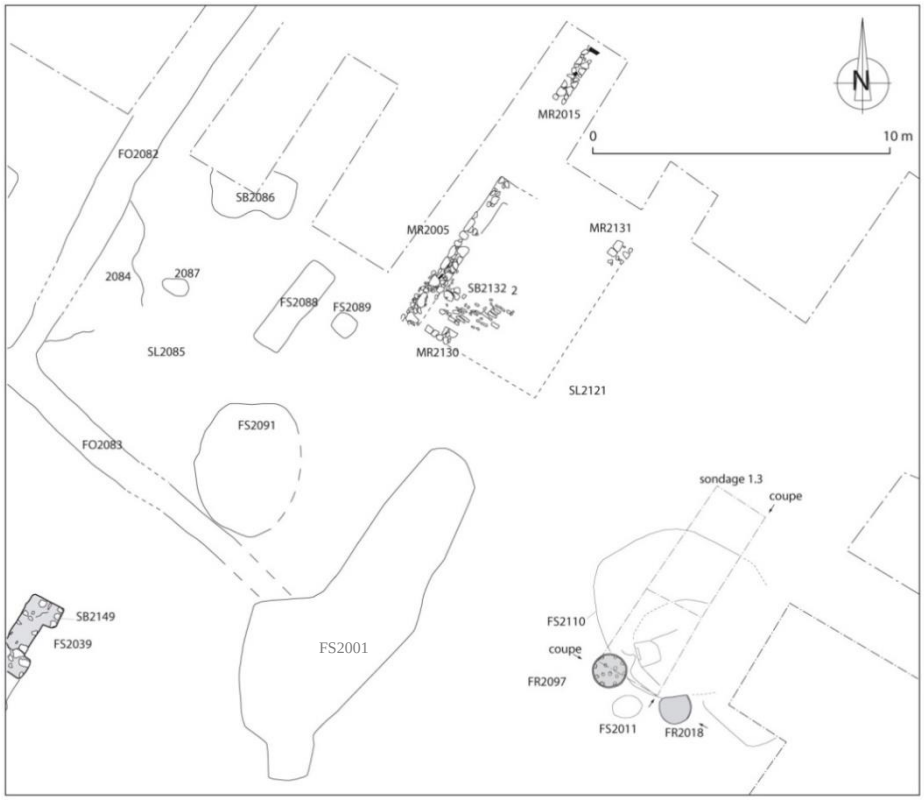


Fig.229 : Plan retravaillé de l'atelier de *La Courondelle 2* à Béziers (34) d'après nos restitutions de fonctionnement (plan original issu de Buffat *et al*. 2008, fig.116 ; notice site 0013-01). Les fosses simples, FS2001 et 2091, seraient en lien avec le travail de l'argile car leur comblement était argileux et le fossé ou drain 2082/2083 permettait d'y apporter et de maintenir de l'humidité afin que la matière première reste malléable.

Fig.230 : Deux exemples de bassin de stockage de l'argile. Ceux de gauche, qui ont en commun d'être en terres cuites et issus des fouilles de l'atelier de l'œuvre *Grancher* à Lezoux (63), montrent qu'un bassin du IVe siècle peut être superposé à un autre plus ancien (ici du IIe siècle ; Poursat dir. 1979, fig.15 ; notice site 0361-05). A droite, l'aménagement, daté des Ve et VIe siècles, découvert lors des fouilles sur l'atelier du *Vallon de La Gaude* à Manosque (04), révèle quant-à-lui que les artisans ont aussi pu utiliser pour de telles structures des dalles de pierre (ici des dalles en calcaire ; Bérard dir. 1997, fig.266 ; notice site 0133).

A propos des aménagements lezoviens, signalons que la structure du Haut-Empire a été réalisée avec des *tegulae* présentant des défauts de fabrication, posées à plat avec les bords en l'air ; alors que la plus récente, par des dimensions globales plus réduites, est constituée de carreaux plats (Poursat dir. 1979, 476 et fig.15).

Le bassin de Manosque se singularise par le fait que certaines dalles sont parfois doublées d'un deuxième rang de pierres plantées obliquement dans la couche d'argile reposant encore sur le fond du bassin (aménagement réalisé volontairement ou effondrement de l'assise supérieure délimitant les contours de la structure ?).

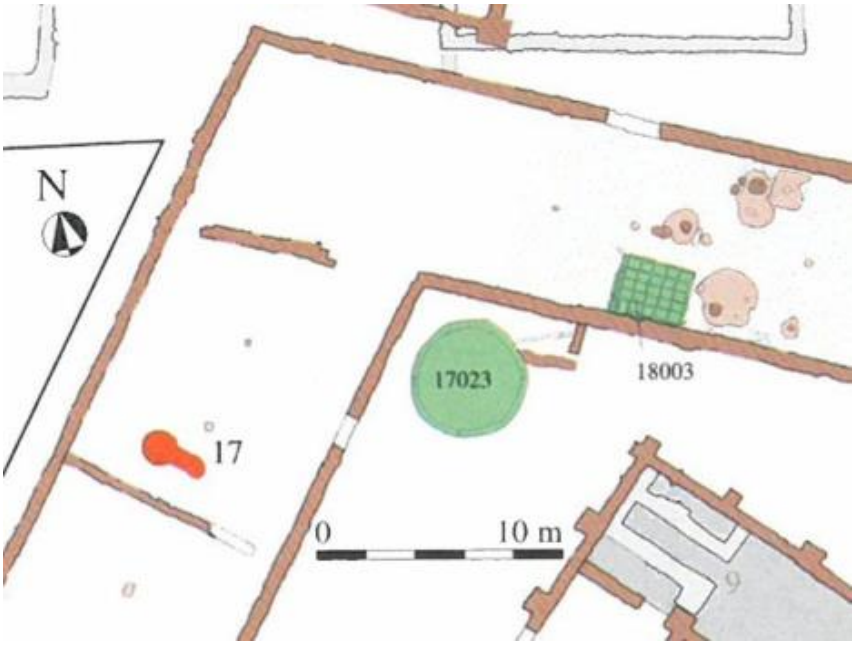


Fig.231 : La fosse de stockage de l'argile au fond empierré avec des galets et des parois en tuiles, récupérant l'eau de toiture des bâtiments de la phase tardive (150/200 aux environs de 300) de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11 ; Laubenheimer 2001, fig.9 ; notice site 0141). L'eau était conduite à la fosse par une petite canalisation.

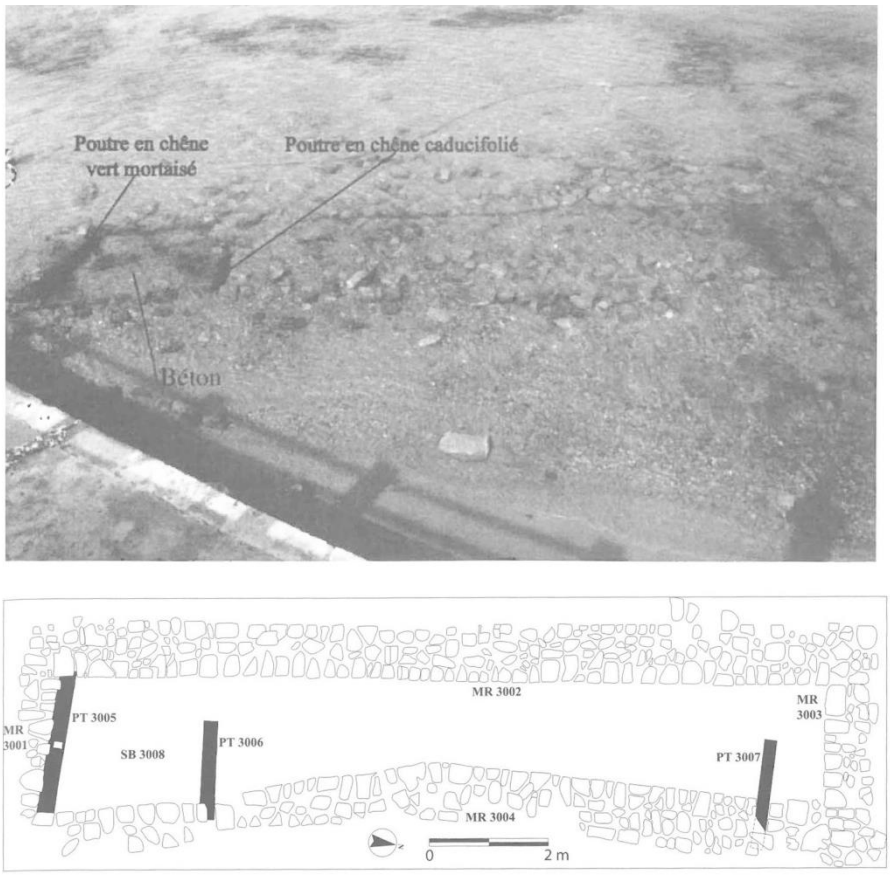


Fig.232 : Le bassin de décantation de l'argile de *l'atelier sud de Portissol* à Sanary-sur-Mer (83 ; Ribot et Martina-Fieschi 2009, fig.10 et 11 ; notice site 0121). Le sol de la partie sud-est du bassin est en béton de tuileau. Deux poutres en chêne, ancrées dans les murs, sont posées sur ce niveau et marquent l'extension maximale de cette plate-forme (en dernier lieu Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83). La poutre sud présente en son milieu une mortaise carrée de 0,12 m de côté, profonde de 0,17 m. Une troisième poutre en chêne se trouve près de l'extrémité nord du bassin. Une importante couche de glaise (épaisse de 1,90 m (?) - Brun dir. 1999, 710) était encore en place dans le bassin lors de sa fouille.

parois presque verticales et un fond plus ou moins plat pour une hauteur conservée de 0,20 m. Ainsi, au premier abord, au regard de ses dimensions et de sa très grande proximité avec le four, elle a été considérée comme pouvant coïncider avec un creusement qui a permis l'installation d'un bassin en bois pour un traitement ou le stockage de l'argile. Néanmoins, la fouille n'a révélé aucun comblement, qui aurait conforté cette hypothèse.

La plupart des 31 structures au fond ou/et aux parois renforcés mesurent quelques mètres de côté ou de circonférence (**Fig.227**). Généralement, il s'agit de structures quadrangulaires. Les installations ne dépassent qu'exceptionnellement 4 m de côté. Les hauteurs (conservées) varient entre quelques centimètres et semble-t-il au maximum 1,90 m, mais dans ce dernier cas, il s'agirait en particulier d'un cellier à argile. En effet, quand les parois sont non maçonnées, la profondeur des structures équivaut à la longueur des tuiles ou dalles utilisées pour les parois, soit au maximum entre 0,50 à 0,60 m.

Ces faibles encaissements expliqueraient en partie la rareté des découvertes de tels aménagements, en plus des limites liées aux prescriptions et publications. L'arasement et les autres destructions touchant les ateliers perturbent effectivement sur de telles épaisseurs les niveaux archéologiques. Soulignons en outre que la faible profondeur d'installation et l'absence de joint en mortier de chaux entre les différents éléments constituant la plupart de ces aménagements permettent la récupération assez aisée des dalles ou tuiles, pratique semble-t-il courante à l'époque antique. Rappelons que de nombreux fours sont en grande partie démantelés après leur arrêt (cf. les fours audois du *14 Quai d'Alsace* à Narbonne[875] et ceux de *La Fajolle* à Carcassonne[876]) et le *Digeste* (XXIII, 7, 12, 19) évoque la récupération de tuiles provenant d'aménagements abandonnés (cf. *supra* le **point 1.4.1.2**).

Au sujet des profondeurs, mentionnons que la pratique du foulage de l'argile sous-entendue par la lettre d'Avitus à son frère (cf. *supra* le **point 1.4.1.4.2**) n'est pas démontrée pour l'époque étudiée ici avec les données de terrain (pour des périodes plus récentes cf. la **note 353**). En effet, si la présence d'animaux est attestée au sein des ateliers (cf. *supra* le **point 3.3.1**) ou supposée comme par exemple aux *Terrasses de Montfo* (34) avec un squelette d'équidé complet dans la fosse rectangulaire supposée initialement en lien avec le travail de l'argile, aucune donnée directe ne peut être avancée. De plus, les mauvaises conditions de conservation des sites artisanaux ne permettraient généralement pas de les retrouver, puisque d'après les exemples d'époque contemporaine trouvés par F. Charlier (2011, 100 et 103), la profondeur des fosses est de 0,20 à 0,25 m, tandis que les plans et les surfaces sont similaires aux autres aménagements.

Pour clore ce point, je pense que ces valeurs doivent être en partie liées aux opportunités de creusements ou d'utilisation de fosses dans les ateliers et aux besoins de la production. Je ne raisonnerai pas sur les volumes utilisés car les hauteurs de comblement peuvent varier

[875] Favennec. In Ginouvez dir. 2013 ; notice site 1343.
[876] Guillaume dir. 2010, 44-49 et 65-76 ; notice site 0165.

selon les cas et les volumes de matière première diffèrent en fonction des argiles et dégraissants utilisés et de l'humidité[877]. De plus, la question de la disproportion ou non entre les volumes des fours et ceux des aménagements excavés extérieurs, notamment posée par B. Dufaÿ *et al.* (1997, 69), est à mon avis superflue, puisque l'argile, avant d'être utilisée, devait être laissée à pourrir un certain temps. Les artisans pour se libérer de ces contraintes, afin de réaliser à tout moment et/ou de manière continue leur production, pouvaient ainsi laisser à pourrir de grandes quantités d'argile. Supposer que les structures excavées étudiées ici étaient liées à une préparation saisonnière ou annuelle de la terre est à mon avis une hypothèse peu crédible, car elle sous-entend que les artisans connaissaient à l'avance les quantités qu'ils allaient produire. Or, la plupart des potiers et des tuiliers, notamment ceux non soumis à des contrats à façon[878] ou ne devant pas répondre annuellement aux mêmes besoins (contrairement sans doute à ceux réalisant des amphores), ne savaient vraisemblablement pas les quantités exactes d'argiles qu'ils allaient utiliser ni quand ils en auraient besoin, tout en prenant compte les impondérables liés à l'extraction et à la préparation de l'argile avant son utilisation. Il fallait donc que les potiers et les tuiliers prévoient une ou plusieurs réserves d'argile sous peine d'utiliser de l'argile insuffisamment trempée et corroyée (naturellement, au pied et/ou à l'outil)[879]. Les fosses encore remplies d'argile lors de leur découverte signaleraient non pas que les ateliers ont cessé de fonctionner brutalement, mais simplement que les artisans ont extrait trop d'argile avant leur cessation d'activité.

Du point de vue de la répartition au sein des ateliers, quand plusieurs fosses à argile sont recensées pour un même site, elles sont généralement **regroupées** (**Fig.228, Fig.229** et **Fig.235**), indiquant sans doute « une organisation rationnelle » et « un souci d'efficacité », comme B. Dufaÿ *et al.* (1997, 36 et 69) le faisaient remarquer pour le Haut-Empire pour le groupement des *Noues* à La Boissière-Ecole (78), ou S. Mauné et B. Durand (dir. 2013, 38) à *Saint-Bézard* à Aspiran (34). Elles peuvent être à **proximité immédiate** des bâtiments artisanaux (**Fig.234**), **mais également à douzaine** (**Fig.235**), **voire à une vingtaine de mètres** (**Fig.205**) de ceux-ci. Les vents dominants seraient peut-être aussi à prendre en compte pour l'emplacement des fosses et aires de pourrissage de l'argile car ces structures

[877] Par exemple, J. et C. Pernon (1990, 163) affirment, en se basant sur une estimation d'un céramiste à Billièle (Savoie), M. G. Carda, « que l'obtention d'1kg de terre cuite résulterait de l'emploi d'environ 1,5 kg d'argile humide ». D'autre part, P. Rollet *et al*. (2011, fig.10 et 13) indiquent que pour 1m³ d'argile humide sortant d'une fosse, il peut être obtenu entre 0,528 m³ et 0,693 m³ d'argile sec après 23 jours à température ambiante pour un poids proche de 53 / 54 kg (le rapport volume / poids est de 0,53 à 0,54) et on peut faire selon les argiles et les formes entre 1031 et 24750 céramiques. Aux *Noues* à La Boissière-Ecole (78), une cuisson expérimentale et les restitutions qui ont été ensuite permises ont souligné que pour obtenir 3240 vases de toutes tailles et de types très différents, représentant 10 m^3 de céramiques empilées, il fallait utiliser 1 m^3 de terre (humide ou sèche ? - Dufaÿ *et al.* 1997, 69). A propos de ces dernières données, rappelons que ce mètre cube représente un poids de près de 4 tonnes.

[878] Cf. le *Papyrus Cair. Masp. 1.67110, Papyrus Heid. 5.346 et Papyrus Merton 1.044* dans le **point 1.4.1.3.1.**

[879] M. Picon (2002a, 149) supposait à propos des teneurs en CaO des argiles de *La Graufesenque* à Millau (12), que les capacités des structures de travail de l'argile, en même temps qu'un contrôle plus rigoureux des lieux d'approvisionnement en terre et sans doute d'autres paramètres, pouvaient avoir une incidence notable sur les compositions de la terre utilisée par les potiers : plus les fosses et bassins de travail étaient importants et plus les argiles qui y étaient mises étaient homogènes - les écarts types dans les teneurs minérales sont plus faibles.

pourraient dégager de mauvaises odeurs, hypothèse notamment proposée par B. Dufay *et al.* (1997, 36). Je pense également que les lieux d'installation de ces structures sont soumis à deux autres impératifs : **l'apport d'eau ou d'humidité** pour permettre le travail de l'argile, surtout dans les régions méridionales, et **la proximité d'un chemin d'accès, quand l'extraction d'argile n'est pas entreprise sur le site artisanal**, afin de faciliter le déchargement de ces matières premières pondéreuses.

L'importance de l'eau[880], souvent citée précédemment avec nos références à J.-P. Legendre, apparaît aussi avec les données de terrain d'époque tardo-antique sur les sites bien conservés et généralement pour les fosses « simples ». Par exemple dans *l'atelier occidental du groupement de La Quintarié* (34), toutes les fosses de ce type sont installées à proximité immédiate d'un ancien emplacement du chenal et de fossés (F02144 et 20146) qui drainent vers eux toute l'eau du secteur (**Fig.233**) ; aux *Terrasses de Montfo* (34 ; **Fig.198** ; **Fig.205** et **Fig.228**), la fosse de pourrissage a été creusée dans l'ancienne carrière d'argile colmatée. Ces lieux particuliers d'implantation auraient ainsi permis de conserver plus longtemps l'humidité de l'argile stockée dans les fosses présentée ici, en plus des apports d'eau réalisés par les potiers ou par les intempéries. L'apport d'eau pouvait aussi se faire grâce à la présence de drain(s), simplement creusés ou parfois aménagés en pierre ou en tuile, contraignant l'écoulement des eaux de ruissellement vers la fosse de pourrissage, comme respectivement à *La Courondelle 2* (34 ; **Fig.229**) et aux *Terrasses de Montfo* (34). Les drains sont parfois remplacés par des fossés ou des canalisations pour diriger l'eau puisée dans un puits vers les structures excavées contenant de l'argile, comme dans l'*atelier méridional du Bourbou*[881]. Toutefois, je pense que parfois des solutions plus simples étaient adoptées : les artisans pouvaient puiser de l'eau et l'apporter dans les structures avec divers récipients, comme peut-être aux *Terrasses de Montfo* ou à la *Z.A.C. Charavay* (69)[882]. Par exemple sur ce dernier site, l'une des fosses à argile est accolée au puits. Il faudrait d'ailleurs peut-être aussi envisager l'apport d'eau de pluie issue des toitures des bâtiments bordant l'emprise des fosses car elles sont installées le long des murs gouttereaux et un système similaire existe pour la fosse à argile extérieure de la phase tardive de l'atelier du *Clots de Raynaud* (11)[883]. De même, des citernes hors sol auraient peut-être aussi existées à l'image de celles avérées à Delphes au IVe siècle ap. J.-C. (Pétridis 2015, 391).

La proximité des fosses à argile et des chemins d'accès apparaît rarement dans les études. Ce constat résulte malheureusement non pas d'une réalité artisanale, mais des prescriptions

[880] Nous nous intéresserons ici uniquement à l'eau car c'est le seul apport qui peut être attesté par les sources matérielles. Néanmoins les exemples ethnographiques rapportés par A-M. Flambard Héricher (dir. 2002, 390) indiquent que les artisans pouvaient aussi utiliser du purin.

[881] O. et J. Chapelot (2000, 100) rapportent de telles configurations dans des ateliers potiers médiévaux et en particulier des canalisations en bois.

[882] Cette solution est aussi envisagée dans les tuileries d'époque romaine et rapportée par certains textes médiévaux (Charlier 2011, 83-85).

[883] De telles configurations sont attestées aux *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 59) et à l'époque moderne et contemporaine dans les tuileries (Charlier 2011, 86).

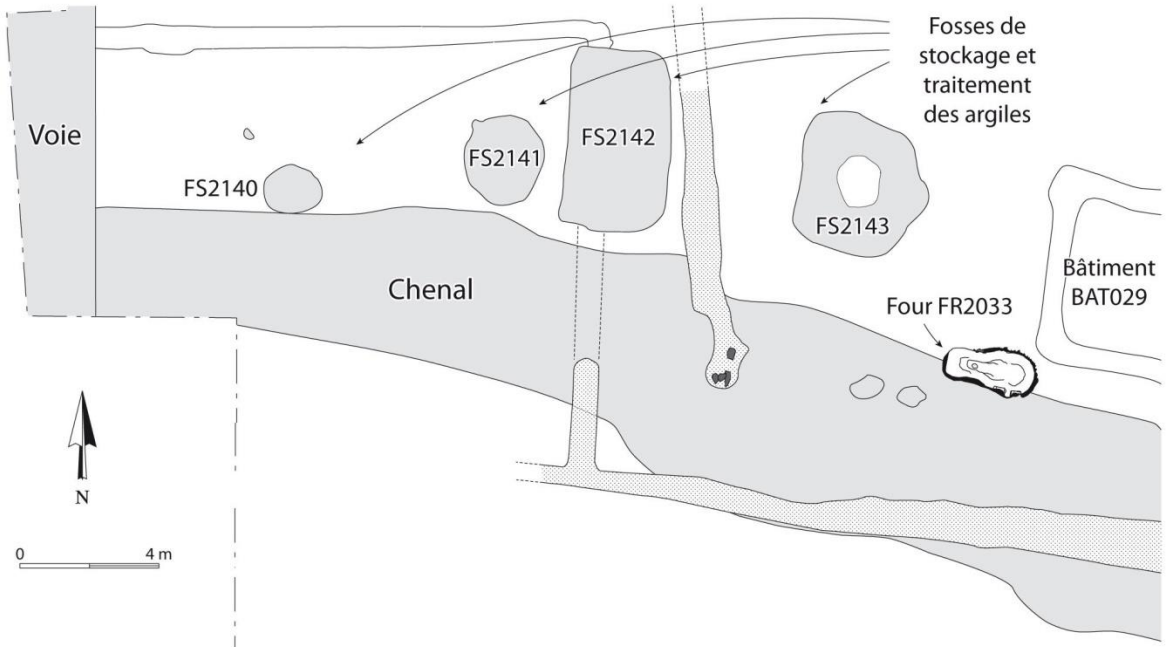


Fig.233 : Les structures de préparation et de stockage de l'argile dans *l'atelier occidental de La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34), entre la fin du IVe siècle et le début du VIe siècle (Pomarèdes *et al.* 2005, fig.76). Toutes sont installées à proximité ou sont traversées par des structures « naturelles » ou anthropiques qui conservent et apportent vers elles de l'humidité.

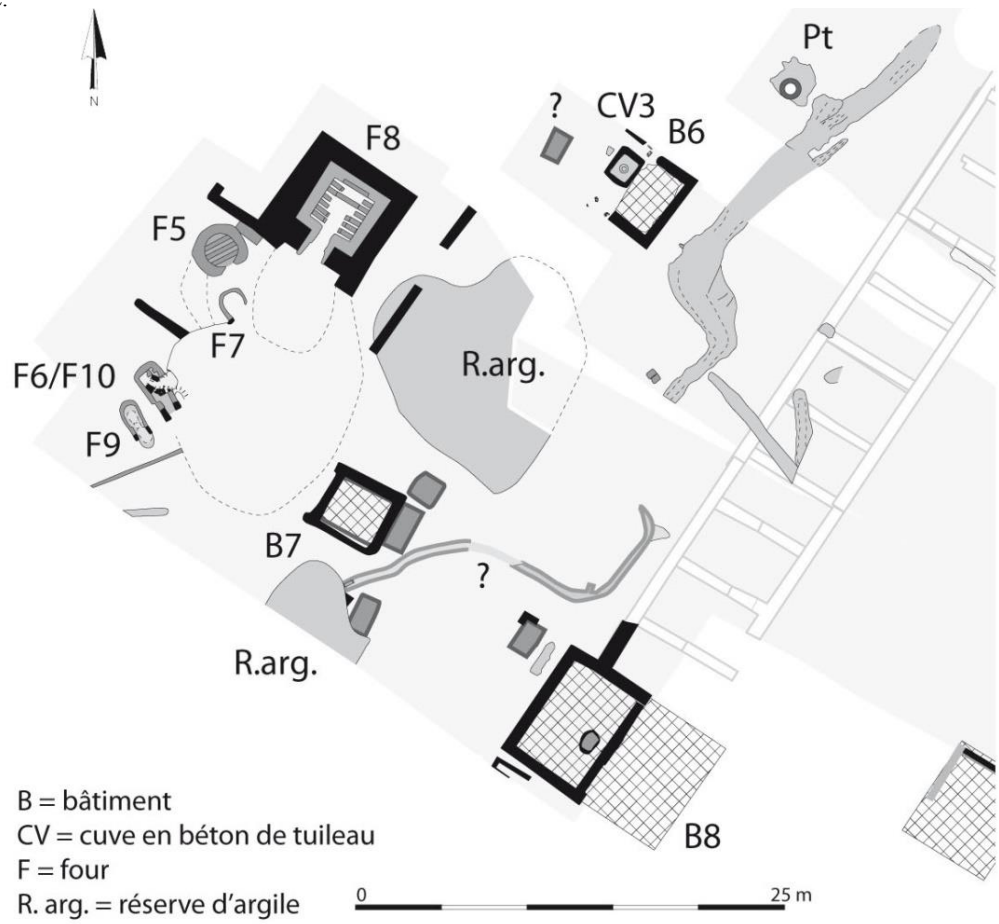


Fig.234 : Une partie des installations de *l'atelier méridional du groupement du Bourbou* à Loupian (34) en activité entre le dernier quart du IVe siècle et le premier quart du siècle suivant (Pellecuer 2000, fig.62-1). Les structures en lien avec le travail de l'argile occupent la partie centrale de cet atelier (d'autres bâtiments se développent au Sud-Est des vestiges présentés ici). Le puits dans la partie nord-orientale permet d'apporter de l'eau dans la réserve à argile au centre du plan présenté par l'intermédiaire d'un fossé coudé. En revanche, pour la réserve à argile en partie dégagée, il s'agit d'une canalisation en terre cuite (tuiles et tuyaux). Celle-ci récupérait l'eau de pluie s'écoulant le long du bâtiment du Haut-Empire (en blanc sur le plan) ou provenant de la toiture conservée de ce dernier, soit du fossé relié au puits, plus au nord, mais la jonction entre les deux ne serait plus conservée ou non fouillée. Il s'agirait plutôt de la première solution car C. Pellecuer (2000, 236) indique que « l'eau pouvait pénétrer dans la canalisation à son point de départ mais aussi sur son parcours par le moyen d'un ou plusieurs déversoirs ».

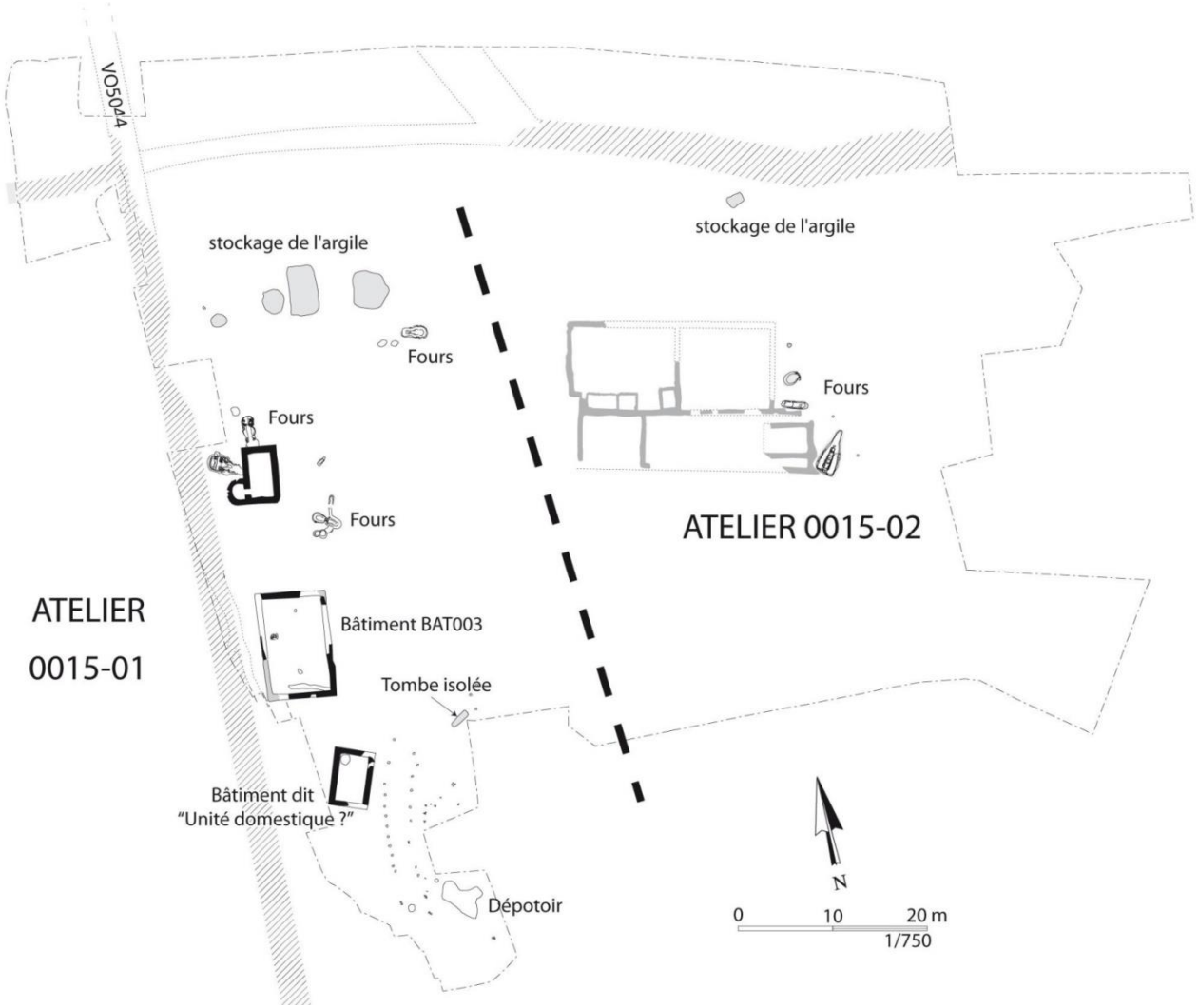


Fig.235 : Le groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34), entre la fin du IVe siècle et le début du VIe siècle (Pomarèdes *et al.* 2005, fig.69). Les aires de stockage et de préparation des deux ateliers sont localisées à proximité des voies bordant les installations artisanales (les parties hachurées en gris). Ces emplacements s'expliqueraient notamment par le fait que les gisements d'argile utilisés sont éloignés des ateliers, dans un rayon de plusieurs centaines de mètres. Transportés par charrettes ou d'une autre manière, l'argile pouvait ainsi être facilement déchargée. L'éloignement et le décalage des fosses par rapport aux bâtiments seraient peut-être liés aux sens des vents dominants qui sont du Nord / Nord-Ouest.

réduites et des publications. En effet, les ateliers fouillés en extensif et où l'argile était extraite en dehors du site de production sont peu nombreux et les publications les concernant précisent encore plus exceptionnellement la nature des comblements des fosses contemporaines qui permettraient d'identifier les fosses de traitement de l'argile. Il faut toutefois signaler celles mises au jour dans les ateliers du groupement de *La Quintarié* (34 ; **Fig.235**).

Pour clore ce sujet, je me demande enfin s'il ne pourrait pas non plus exister une répartition des fosses en fonction des argiles utilisées. En effet, au regard des répertoires de production des ateliers et des analyses sur les argiles utilisées (cf. *infra* le **point 3.2.1**), il est certain que tous les espaces de préparation et de stockage d'une même phase d'un atelier ne contiennent pas toujours les mêmes matières premières. D'ailleurs rappelons que M. Fabre mentionne la découverte d'une telle situation pour l'atelier non daté de la *propriété de M. Rimbert* à Lezoux (63) dans le groupement des *Saint-Jean* (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 147 ; notice site 0344-01) : une fosse de 16 m² était remplie d'argile "commune", tandis qu'une seconde, de 2 m², renfermait de l'argile ocre jaune. Malheureusement, je n'ai pu trouver pour les IVe, Ve et VIe siècle d'observations ou d'analyses confirmant ou infirmant cette supposition. Précisons d'ailleurs que ce phénomène pourrait varier selon les régions et les siècles concernés. Rappelons par exemple qu'au cours du IVe siècle et dans la première moitié du Ve siècle, les artisans d'un même atelier en Gaule méditerranéenne utilisent différentes argiles bien distinctes à l'œil pour faire les céramiques de table et de service et les poteries pour la cuisson et la préparation des aliments, ce n'est plus le cas à la fin du VIe siècle (cf. le **point 1.2**). En revanche, dans certaines région, comme à Reims (Rollet *et al.* 2011, 284-285) et en Aquitaine, de telles situations existeraient dès le Haut-Empire pour toute une partie de la vaisselle et de la batterie de cuisine.

Les façons de travailler l'argile dans les fosses et celliers sont rarement identifiées. Trois sites sur les 24 nous livrent des informations à ce sujet. La présence d'un grand surcreusement ovale au fond d'un des fosses de *La Quintarié* (34), d'1,20 m à 1,40 m de diamètre, résulterait de « quelques actions de brassage ou de pétrissage » (Pomarèdes *et al*. 2005 114 ; **Fig.235**). Une situation similaire apparaîtrait avec l'un des bassins dallés de l'atelier *ICAF 148* à Lezoux (63). En effet, l'utilisation de pelles ou de bèches pour accélérer le trempage de l'argile ou pour découper des pains d'argile[884] à façonner, lorsque celle-ci était mature, y est attestée par la présence de nombreux négatifs de coups d'outils sur les tuiles (traits nets à leurs surfaces). Ils sont notamment très concentrés au centre de la structure, ce qui a

[884] Des pains d'argiles (ou des adobes ?) seraient attestés dans les locaux potiers de *l'oppidum de Lombren,* à Vénéjan (30) daté entre la fin du IVe siècle / début du Ve siècle et le milieu du VIe siècle ap. J.-C. (Charmasson 1962, 76 et 90 ; notice site 0060-A) ; et peut-être dans une fosse de stockage du groupement ou de l'atelier du *Resson* à La Saulsotte (10 ; Lantier 1943, 216 ; notice site 0869-01/A) ; dans deux fosses de stockage et de pourrissage de l'argile, datant de la fin du IVe siècle sur l'atelier de *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; Mauné *et al*. 2009, 47-48 et 52 ; notice site 0014) et dans le comblement du four 4008 de *l'atelier oriental du groupement de La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; Pomarèdes *et al.* 2005, 113). Sur le dernier site, l'un des pains mesure 0,15 m x 0,32 m x 0,43 m.

d'ailleurs contribué à fragmenter encore plus le dallage à cet endroit (Vertet *et al*. 1971, 131). Enfin rappelons que le marchage ou piétinement de l'argile par des animaux est souligné par la lettre d'*Avitus* à son frère (voir dans le point **1.4.1.4.2**) ou des exemples ethnographiques (Charlier 2011, fig.2.26 et 3.3.8 ; **Fig.236**).

Fig.236 : Carte postale illustrant le travail d'un cheval pour corroyer l'argile dans la tuilerie d'Alais (30) au début du XXe siècle (Charlier 2011, fig.2.26 d'après Costes 2008, 295 et fig. 18) et qui montre ainsi l'usage de fosses à argile comparables à celle évoquée par *Avitus* au VIe siècle.
On remarque également la présence d'un chat au sein de l'atelier (au premier plan à droite), d'une charrette pour le transport de l'argile, du bois ou encore des matériaux de construction cuits (au centre à gauche), ainsi qu'en arrière-plan, l'aire de séchage des matériaux crus, puis le local des artisans et le four.

En conclusion, la nature des aménagements extérieurs en lien avec le travail de l'argile (fosses simples ou aménagées ou construction) n'a pas de lien avec les capacités de production lors des IVe, Ve et VIe siècles, comme le constatait également F. Charlier (2011, 103) à propos de celles se trouvant dans les tuileries et briqueteries d'époque contemporaine. C'est sans doute la possibilité d'avoir accès ou de détourner de leur usage initial de plus ou moins grande quantité de matériaux de construction, qui devait influencer sur les mises en œuvre. Celles-ci ne paraissent pas non plus en rapport avec les catégories produites. Il ne faut pas par exemple considérer que les bassins dallés sont significatifs d'une production de vaisselle de table et de service de grande qualité ou d'amphores, contrairement à ce qui semble apparaître en Narbonnaise[885]. Au *Vallon de la Gaude* (04) et à *La Quintarié* (34), il s'agit de céramiques engobées et parfois poinçonnées, tandis qu'au *Domaine de Verchamp* (34), il pourrait s'agir de céramiques pour la préparation et la cuisson.

La présence d'aménagements de grandes dimensions semble coïncider avec les sites où l'activité potière s'est maintenue sur plusieurs décennies et/ou où les volumes de production ont pu être importants du fait des catégories produites. Signalons à ce propos, en suivant F. Charlier (2011, 103), que « l'augmentation de la production ne se traduit pas [forcément] par une augmentation de la taille des bassins mais par leur multiplication ». Ce fait s'explique par le temps impératif de pourrissage de l'argile avant son utilisation et par ce que représente en quantité de mobilier le volume d'une fosse ou d'un bassin.

[885] Ce constat, à propos des sigillées et des amphores, serait d'ailleurs peut-être biaisé car seuls les ateliers de ce secteur qui ont produit ces catégories sont bien appréhendés en fouille extensive.

L'étude à proprement parler des fosses simples et aménagées en lien avec le travail de l'argile et celle de leur répartition dans les ateliers permettent également d'obtenir des éléments de réponse sur les lieux d'extraction de l'argile. Ces aménagements auraient tendance à être proches des chemins quand l'argile est extraite en dehors de l'atelier ou quand elle est mise à pourrir dans des zones éloignées des locaux et espaces de tournage ou de moulage. Le besoin de garder l'humidité dans ces aménagements expliquerait généralement que dans les régions méridionales, il est fréquent d'observer des drains et des canalisations en lien avec ceux-ci ou l'installation de ces creusements dans des terrains humides ou conservant mieux celle-ci, sans oublier les emplacements de certaines fosses à proximité de murs gouttereaux – ce constat pourrait toutefois résulter de l'état de la recherche car mes données sur les territoires septentrionaux sont limitées. L'absence d'éléments similaires à ceux qui viennent d'être énoncés dans les ateliers indiquerait au contraire soit des apports d'eau par divers récipients, soit des aménagements non conservés (à cause de leur nature même ou de destructions autres), soit enfin des structures non reconnues. A propos de ces dernières, il faut à mon avis s'interroger sur la fonction des nombreuses fosses-dépotoirs avant que celles-ci ne commencent à être remblayées.

3.3.3 **Les hangars et autres bâtiments artisanaux**

Identifier les bâtiments artisanaux en lien avec le travail de l'argile est une chose peu aisée quelles que soient les époques concernées. En effet, comme le constataient B. Dufaÿ et ses collaborateurs (1997, 54), à partir du groupement des *Noues* et de quelques exemples bien documentés, « les bâtiments d'atelier ne sont presque jamais étudiés pour eux-mêmes » et « on ne connaît pas généralement les rapports stratigraphiques [avec les autres aménagements de l'atelier], ce qui souvent ne permet pas d'assurer qu'ils appartiennent bien à une phase artisanale ». De même, et plus encore pour les installations de l'Antiquité tardive, les niveaux d'utilisation à l'intérieur des édifices ont été souvent altérés, voire ont disparu. Or cette situation est extrêmement gênante pour l'époque étudiée car il semblerait que les réutilisations de bâtiments anciens, avec ou non un hiatus entre la phase initiale et celle concernant l'arrivée des artisans, ne sont pas inhabituelles. Elles seraient au contraire très fréquentes (cf. *infra*, ci-dessous). Rappelons à ce sujet que ces phénomènes pouvaient être assez aisés car dans de nombreux secteurs, le repli ou du moins la modification de l'occupation laisse des bâtiments libres, propices à l'installation des potiers et des tuiliers (cf. le **point 1.2**).

Néanmoins, des créations *ex nihilo* sont avérées, comme à *Portout* à Chanaz (73 ; Pernon 1990 ; notice site 0380-A) et sans doute à *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; Favennec et Passelac 2014 ; notice site 0146). Les investissements pour celles-ci seraient sans doute peu importants, si l'on se réfère par exemple à des exemples bien documentés d'époque médiévale et contemporaine. En effet, dans certains cas, notamment ceux évoqués par O. et J. Chapelot

(2000, 100), « l'atelier se compose d'une maison d'habitation qui sert souvent aussi de lieu de fabrication et d'abri pour le bétail [et, les] artisans, qu'ils travaillent dans ou aux abords d'un village, ne résident pas forcément en permanence dans leur tuilerie ». Les ateliers pourraient ainsi ne comprendre qu'une bâtisse de petite taille, à l'instar de celle observée sur la **Fig.236**. L'investissement initial pour les créations *ex nihilo* serait ainsi « modeste » (*ibid*.), surtout si, comme au *Collège* à Saint-Zacharie (83) ou encore dans la *forêt de Montfort-sur-Risle* sur la commune d'Appeville-Annebault (27 ; notice site 1563-A/01), les artisans récupèrent respectivement dans les environs des matériaux dans les bâtiments abandonnés depuis plusieurs siècles ou provenant du sous-sol et des arbres l'entourant. O. et J. Chapelot (2000, 101) rapportent d'ailleurs que lorsqu'il faut acheter des matériaux pour établir une tuilerie aux XIVe et XVe siècles, quelques dizaines de florins ou de livres suffisent en Provence, et pour la tuilerie cistercienne de *Maison-Dieu,* près de Saint-Jean-de-Losne (21), construite de toutes pièces en 1491, les artisans ont eu besoin uniquement de la somme de 39 florins pour le seul bâtiment du site, la « maison du tuilier », soit un peu plus des trois quarts de la somme investie[886]. De plus, avec les données de C. Dhérent (1993, 11) sur des ateliers du tout début du XVIIIe siècle, on peut envisager que parfois lors de l'Antiquité tardive, plusieurs familles se sont partagées la propriété d'un local et ses annexes et donc les frais de construction. De plus, les artisans peuvent se passer de ces dépenses, en étant locataire ou en négociant ces frais et en les incluant dans leur bail vis-à-vis du propriétaire des terrains (cf. *supra* le **point 1.4.1.3.1**).

Plus d'une soixantaine de bâtiments ont pu être identifiés pour au moins 40 sites de l'Antiquité tardive, soit parce que le site est uniquement à vocation potière et/ou tuilière, soit parce que la présence des artisans a pu être démontrée ou que le bâtiment est à peine à quelques mètres du four et occupé lorsque l'atelier est en activité (**Fig.237**). 29 centres en activité lors de la même période comptent également des constructions, mais le lien de celles-ci avec les potiers et/ou les tuiliers tardifs n'a pu être démontré ou n'est pas présenté dans les publications consultées (**Annexe 14, première partie**). Ces chiffres, correspondant respectivement à **13% et 23% des ateliers des IVe, Ve et VIe siècles**, équivalent au quadruple des pourcentages observés par M. Sénéquier sur les centres liés au travail de l'argile durant l'Antiquité en Narbonnaise[887].

Soulignons à ce propos que si le rattachement des édifices en lien avec le travail de l'argile ne pose pas (trop) de problème quand le site est uniquement occupé par des potiers, des tuiliers ou des coroplastes, il n'en va pas de même pour les sites à longue période d'occupation, où la présence des artisans travaillant la terre ne constitue qu'une partie limitée, dans le temps et dans l'espace, des activités. En effet, comme l'affirmaient B. Dufaÿ et ses

[886] Le reste, 12 florins, a été dévolu à la construction du four.
[887] M. Sénéquier (1991, 11) recense, sur 204 « ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire », 6% de sites avec les traces d'un bâtiment, mais à peu près la moitié des structures (3,5% des centres) est identifiée en lien avec le travail de l'argile.

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Departement	N° notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Nb bâtiment(s)
GROUPEMENT DE LA LOUIS LINTZSTRASSE	TREVES	Rh.-P.	1689-A	200			425	1 +
GROUPEMENT DE PACELLI-UFER	TREVES	Rh.-P	1290-A	0	150	375	425	1 +
GROUPEMENT D'OXENZUNG	MITTELBRONN	57	0768-A	150		300	325	3
ATELIER OU GROUPEMENT DE RESSON	SAULSOTTE	10	0869-A/01	200			750	1 +
GROUPEMENT DU BOIS DE CHALVRON	DOMECY-SUR-CURE	89	0552-A	75	100	300	400	1 +
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTE	JAULGES	89	0553-01	50		425	450	1 +
ATELIER DU SECTEUR I, GROUPEMENT DES TUPINIERS	SEVREY	71	0474-01	530	550		650	3
ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437	310		380	400	1
ATELIER DE L'ŒUVRE GRANCHER, DU GROUPEMENT DE LA RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-05	100			400	1 +
ATELIER DE LA PLACE DE LA REPUBLIQUE / MAISON DE RETRAITE, DU GROUPEMENT DE LA RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-06/07	300		400	700	1 +
ATELIER(S) DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DU GROUPEMENT DE LA RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-11/A	15			400	1 +
ATELIER DE PORTOUT	CHANAZ	73	0380-A	375			450	2
ATELIER DU VALLON DE GAUDE	MANOSQUE	04	0133	150	250	500	625	1
ATELIER DE L'ILOT DOYENNE-REPUBLIQUE	BRIOUDE	43	1954	300	500	500	700	1
ATELIER DU BONEL	BEYNES	04	1453	400			700	1
ATELIER DU VALLON DE RICHELME	ENTRAGES	04	0134	200	350		400	1
ATELIER NORD DU QUARTIER DE PORTISSOL ou ATELIER DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122	270	280	330	340	1 +
ATELIER SUD DU QUARTIER DE PORTISSOL	SANARY-SUR-MER	83	0121	268		270	350	1
ATELIER MERIDIONAL DE LA TOURETTE / VIEUX CADENET	CHUSCLAN	30	0044-01	100	120		400	2
ATELIER DE LA RAMIERE	ROQUEMAURE	30	0051	50			625	2
ATELIER SEPTENTRIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-01	75			425	2
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	375			425	4
ATELIER DE LA MADELEINE 2	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0028	375	470	540	550	3
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	375		450	525	4
ATELIER DE LA COURONDELLE 2	BÉZIERS	34	0013-01	350	360	388	420	1
ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141	-10	10	295	335	3
ATELIER DU 14 QUAI D'ALSACE	NARBONNE	11	1343	250	275		350	1
ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	35	375	475	500	1
ATELIER de MANRESA	CANOHÈS	66	0005	550			643	1
ATELIER DU MAS CANTARANA	TROUILLAS	66	1907	300	350		375	1 +
ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	81	0180	271	337	350	353	3
ATELIER DE LA SALLE 13 DU QUARTIER PRADOULIN	LECTOURE	32	0210-01	281	300		350	1
ATELIER DE L'ESPACE 37 DU QUARTIER PRADOULIN	LECTOURE	32	0210-02	281	300		400	1
ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER	BAYONNE	64	1382	380		425	450	1
ATELIER DU CHAMP DOUCET	CIVAUX	86	1255	500			600	1
ATELIER DE LA RUE DU VIEUX CHÂTRES	SAINT-CHÉRON	91	1276	300	325		350	1 +
ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	354	358		375	4
ATELIER DE LA FONTAINE HAURY	FÉRICY	77	0921	300			400	1
ATELIER DU N°7 RUE DE L'HOPITAL	SOISSONS	02	0961-01	475	500	550	575	3
ATELIER NORD DU GROUPEMENT MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1288-01	180		290	320	3

Fig.237 : Inventaire des ateliers et des groupements de l'Antiquité tardive, où des bâtiments de cette époque, en lien plus ou moins étroit avec l'artisanat potier et/ou tuilier, sont avérés.

Il faut sans doute ajouter à cette liste certains des sites recensés en Allemagne, en Suisse et aux Pays-Bas, car la plupart du temps les fouilles sur ces ateliers ont été conduites de manière extensive. Malheureusement, les publications consultées au cours de notre travail ne permettent pas de vérifier ou du moins connaître la présence, le nombre de bâtiments artisanaux et leurs dimensions.

co-auteurs (1997, 54), à partir du groupement des *Noues* et de quelques exemples bien documentés, **« l'impression générale qui se dégage […] est qu'il n'y a pas d'architecture propre aux ateliers de potiers** ». D'ailleurs, comme l'indiquait P. Van Ossel (1992, 151), à propos de l'aménagement de foyers, de fours domestiques et artisanaux lors de l'Antiquité tardive dans des bâtiments ou parties de bâtiments d'habitation, « dans la majorité des cas, il s'agit d'insertions […] entraînant un changement de fonction des pièces ». Citons par exemple les diverses installations de *l'atelier du Mas Bressol* à *Portissol* (83 ; notice site 0122) aménagées dans des locaux agricoles et vinicoles ou celles réoccupant dans les entrepôts abandonnées à la *Z.A.C Charavay* (69 ; notice site 0437) et au *14 Quai d'Alsace* (11 ; Favennec. In Ginouvez dir. 2013a ; notice site 1343). Précisons également que les réoccupations avérées concernent presque exclusivement les édifices abritant en partie ou totalement une ou plusieurs structures de cuisson, car les éléments les caractérisant se conservent mieux, du fait de leur encaissement dans les niveaux sous-jacents ou dans le substrat, que ceux en lien avec les autres parties de la chaine opératoire autour du travail de l'argile et se déroulant dans des bâtiments. Il faudrait ainsi envisager que de nombreux édifices considérés comme antérieurs à l'arrivée des artisans sont encore en partie en élévation à ce moment, puis réoccupés par ceux-ci, même si l'archéologie ne peut malheureusement pas le démontrer à cause de l'arasement des vestiges, comme par exemple pour les installations de *l'atelier oriental de La Quintarié* (34 ; **Fig.235**).

Dans le détail, les bâtiments peuvent être construits en partie ou totalement avec des pierres et/ou en matériaux périssables, comme le bois et/ou la terre[888] (**Fig.238**). Sur un même site, mais sans doute avec des différences chronologiques, différentes mises en œuvre peuvent être utilisées. Le plus couramment, les constructions présentent un plan quadrangulaire, d'un seul tenant, avec ou non une compartimentation de l'espace. Dans les cas de **créations *ex nihilo***, il s'agit **dans les ateliers à fonction potière uniquement de bâtiments rectangulaires, mesurant plusieurs mètres carrés, mais ne dépassant pas semble-t-il la quarantaine de mètres**

Quelques exemples de bâtiments artisanaux en pierre	Fig.	N° de notice
les installations *de* la *Louis Lintzstrasse* à Trèves (Rh.-P.)	Fig.239	1689-A
les installations de l'*atelier méridional du Bourbou* à Loupian (34)	Fig.173	0030-01
les installations du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11)		0141
les installations de la *Fajolle* à Carcassonne (11)		0165
les installations de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77)	Fig.200	0611
Quelques exemples de bâtiments en matériaux périssables (bois et/ou terre)		
Les installations de l'atelier de Jockgrim (Rh.-P.)	Fig.240	1718-01
les installations de l'atelier du *secteur I du groupement des Tupiniers* à Sevrey (71)		0474-01
les installations de l'atelier de *Portout* à Chanaz (73)		0380-A
les installations de l'*atelier occidental de La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34) (près de la limite d'emprise au Sud)	Fig.235	0015-01
les installations de *Manresa* à Canohès (66)		0005

Fig.238 : Aperçu de sites en lien avec le travail de l'argile où sont attestés des bâtiments artisanaux.

[888] R. Etienne et F. Mayet (2002, 158) écrivaient pour la Péninsule hispanique qu'« il est encore difficile de découvrir les bâtiments d'appui à la production des amphores ; il n'y a pas suffisamment de fouilles extensives et programmées sur les ateliers, d'une part, cette architecture pauvre et fragile laisse peu de traces sur le terrain, d'autre part ».

carrés[889]**, œuvre incluse** (**Fig.235**, **Fig.237** et **Fig.239**). Ces édifices n'ont ainsi plus grand-chose à avoir avec les dimensions des grands aménagements domaniaux ou commerciaux du Haut-Empire[890], du fait des volumes de production réduits. A ce propos, il semblerait que la présence de **bâtiments importants** (plus de 40 m²) dans les ateliers soit liée à des **réoccupations** d'édifices construits au Haut-Empire, sans que l'on sache d'ailleurs si tout l'espace était dévolu à l'activité potière (**Fig.200** et **Fig.205**).

Le bilan sur les **installations** uniquement en lien avec la fabrication des **matériaux de construction** est délicat. Une seule publication consultée présente un bâtiment non centré sur un four, construit *ex nihilo* lors de la période étudiée, car dans les autres cas, les fouilles ne concernent que les fours[891]. Il s'agit de la **halle rectangulaire** à deux nefs de la seconde moitié du IVe siècle de Jockgrim (Rh.-P.)[892] mesurant **170 m², œuvre incluse.**

Mentionnons tout de même deux sites tuiliers, à la période d'activité incertaine : la tuilerie d'*Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg ; **Fig.166** et notice site 1369) et l'atelier du *Cap de la Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81 ; **Fig.241** et notice site 0180). Dans le premier cas, le début d'activité tuilière varie en fonction des auteurs, entre les Ier et IVe siècles (en dernier lieu F. Charlier (2011, 856) fixe son activité entre le IVe et le début du Ve siècle) et pour le second site, les artisans arrivent à partir de la seconde moitié du IIIe siècle ou la première moitié du IVe siècle, mais le plan complet des installations est hypothétique et le répertoire de production pourrait être plus varié qu'il n'y paraît. Les bâtiments de ces sites varient **entre 24 et 600 m² œuvre incluse**.

Ainsi, d'après ces exemples, les édifices non centrés sur les fours dans les tuileries et briqueteries tardo-antiques sont construits en pierres et/ou en matériaux périssables. Ils adoptent des plans rectangulaires, en L ou en U (**Fig.166** et **Fig.240**). Les plus petits bâtiments présentent des superficies équivalentes aux grands édifices potiers de création *ex nihilo*, tandis que les plus grands atteignent les dimensions des halles de taille moyenne dans les tuileries du Haut-Empire (Charlier 2011, fig.4.2.62)[893]. Cette différence entre les structures des potiers et

[889] Je n'aborderai pas volontairement les questions des unités de mesures des bâtiments artisanaux car les dimensions sont rarement précisées dans les publications consultées et plus encore s'il s'agit des dimensions initiales ou celles cumulées des différentes phases des constructions. De même, dans la plupart des cas recensés, les dimensions des constructions ne reflètent pas les choix des artisans car les bâtiments occupés par les potiers et les tuiliers sont antérieurs à leur arrivée et parfois l'espace n'était pas forcément entièrement occupé. Par ailleurs dans les cas des abris pour les fours contre les intempéries, les dimensions des constructions devaient davantage refléter celles des fours. Néanmoins, rappelons que les locaux artisanaux ne devaient pas être des « cabanes faites au hasard » car « même pour les bâtiments modestes, pour lesquels on ne donnerait pas trois sous ; il existe [comme aux *Noues*] à la Boissière Ecole [et au *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude], des modules, des nombres de pieds précis, des espacements calculés » (Leenhardt 2001, 25).

[890] Cf. ceux donnés dans le **point 2.1.3.1** et notamment dans la **note 660**.

[891] Les édifices alors observés sont centrés sur le ou les fours. Ces constructions ne seront pas présentées dans ce point car elles ont généralement comme fonction principale de protéger la structure de cuisson des intempéries ; elles le seront dans la partie réservée aux fours (cf**.** *infra* le **point 3.5.5**). Néanmoins, ces bâtiments par leur toiture, débordant plus ou moins largement de l'emprise du four (**Fig.166** et **Fig.223**), peuvent abriter diverses étapes de la chaîne opératoire, identiques à celles se déroulant dans les bâtiments n'abritant pas de four ou sur des aires extérieures.

[892] Charlier 2011, fig.4.2.410 ; notice site 1718-01.

[893] F. Charlier (2011, 238 et 278-280) recense des ouvrages mesurant entre 51 m² et 1000 m², voire même de 1300 m², mais généralement ceux-ci ne dépassent pas les 300 m².

Fig.239 : Les bâtiments artisanaux et les fours du Ier au IVe siècle ap. J.-C., mis au jour dans le secteur de la *Louis Lintzstrasse* à Trèves en 1937 (Küntz 1997, Fig.3, reprenant le relevé d'E. Gose ; notice site 1689-A).

Les bâtiments peuvent abriter les fours, mais la plupart de ceux qui ont été relevés seraient distants de plusieurs mètres, voire même de plusieurs dizaines de mètres de ceux-ci.

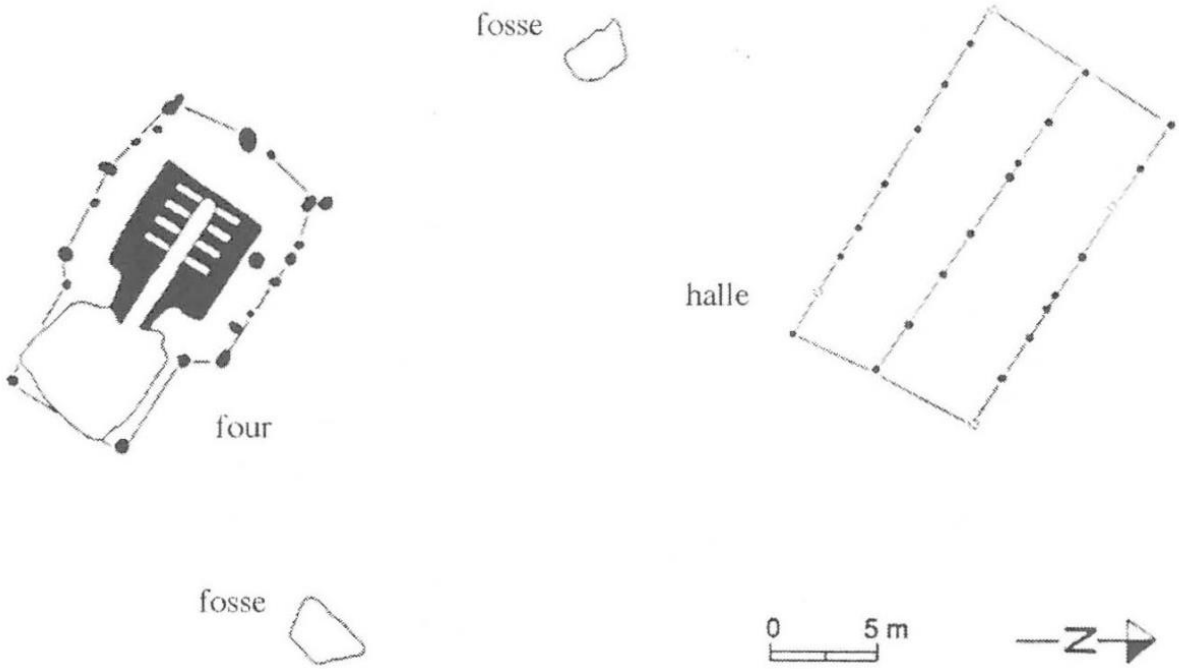


Fig.240 : Les vestiges tuiliers de la seconde moitié du IVe siècle découverts à Jockgrim (Rh.-P. ; Charlier 2011, fig.4.2.5 se référant travail d'H. Bernhard ; notice site 1718-01).

Les artisans ont utilisé divers matériaux périssables pour construire leur local de travail à deux nefs, ainsi que le bâtiment protégeant le four et sa fosse de travail.

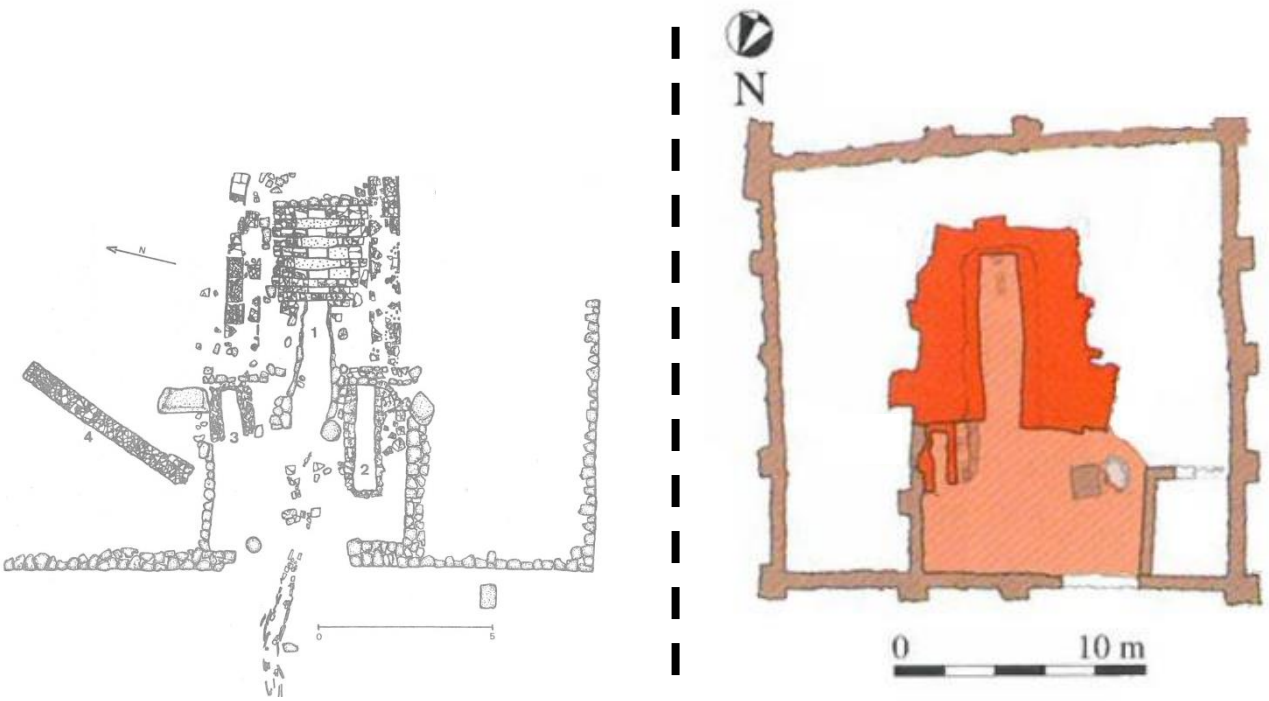


Fig.241 : A gauche, les structures de l'atelier du *Cap-de-la-Forê*t à Saint-Martin-Laguépie (81) appartenant à la fin du IIIe siècle et à la première moitié du IVe siècle (Blanc 1984, 5 ; notice site 0180). Deux bâtiments, en pierre, borderaient au Nord et au Sud les fours, à moins qu'il ne s'agisse des vestiges d'une grande halle centrée sur le four 1, à l'image du bâtiment VI, abritant les fours 7* et 16 de la phase tardive de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11 ; Laubenheimer 2001, fig.9 ; notice site 0141). La construction, si elle est orthonormée, atteindrait 16 m de côté. Signalons enfin qu'une canalisation en terre cuite permet de drainer la fosse de travail devant les fours du *Cap-de-la-Forê*t.

* : le plan du four 7 de Sallèles-d'Aude présenté ici n'est pas le relevé d'un état de fonctionnement mais le cumulatif de plusieurs d'entre eux.

celles des artisans fabriquant des matériaux de construction s'explique par les volumes de production plus importants de ces derniers et par la nécessité pour eux d'avoir de grandes superficies adaptées au séchage des objets crus avant la cuisson.

Dans les ateliers mixtes (céramiques et matériaux de construction), comme à *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; notice site 0165 et **Fig.242**), les bâtiments atteindraient logiquement des dimensions similaires à ceux présents dans les sites uniquement spécialisés dans la fabrication de terres cuites architecturales. Par exemple, l'édifice artisanal carcassonnais, de plan rectangulaire, mesure 240 m², puis 300 m² œuvre incluse. A propos de cette construction soulignons que sa taille initiale devait être liée uniquement à la production de matériaux de construction, puisqu'à ses débuts l'atelier n'aurait pas produit de céramiques.

Du fait de la difficulté de reconnaitre les bâtiments artisanaux, des emprises de fouilles souvent limitées et des mauvaises conditions de conservation, on ne peut pas aujourd'hui comprendre toutes les **logiques d'installation** des divers bâtiments sur les ateliers. Néanmoins, comme l'affirmaient à juste titre P. Duhamel et M. Picon (1987, 74), à propos des constructions sur les ateliers et comme nous le supposons pour les aires de travail et pour les fosses à argile, l'emplacement de ces aménagements peut être lié aux conditions climatiques : par exemple « l'absence présumée d'un hangar de séchage – ou d'un abri pour le four – dans une région très pluvieuse n'a pas la même signification que sa présence, celle-ci pouvant en en effet impliquer un travail à temps plein donc une certaine recherche de productivité, celle-là pouvant en revanche signifier un travail plus saisonnier, donc un mode de production différent du précédent ». **La pluviométrie importante** et **des ensoleillements trop forts** dans certaines régions, néfastes pour les objets crus (cf. *La pluie et le vase de terre* d'Avianus et le *De Re Rustica*, livre VI, 12 de Palladius dans les **points 1.4.1.1** et **1.4.1.4.1**), ainsi le mode de fonctionnement de l'atelier (saisonnier ou continu), expliquent vraisemblablement la présence de nombreux bâtiments artisanaux. Les constructions de grandes capacités seraient en plus liées aux volumes de production. A ce sujet, il faudrait comparer les capacités des fours et les possibilités de stockage des vases et matériaux crus ou cuits pour restituer si possible des bâtiments ou des étages, comme le proposaient B. Dufaÿ, Y. Barat et S. Raux (1997, 44), surtout dans les régions où le climat ne se prête pas fréquemment au séchage sur des aires extérieures.

Par ailleurs, avec le texte de Julien d'Ascalon (cf. le **point 1.4.1.1**), il apparaît que **le sens des vents dominants**, avec la notion de pollution de l'air, pouvait rentrer en ligne de compte dans l'emplacement des fours et donc des bâtiments construits après ceux-ci (espacement entre eux et hauteurs des constructions, tout en tenant compte des ouvertures ou non dans les façades exposées directement). L'installation du four des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34), à une trentaine de mètres à l'Est des bâtiments de l'auberge, tiendrait par exemple compte des vents, car si l'ensemble des reliefs avoisinants (les coteaux du Biterrois et les avant-monts sud-orientaux du massif de l'Espinouse) évite que les vents ne viennent du Nord, du Sud et de

l'Est, l'atelier est exposé au Nord-Ouest, aux vents canalisés par la haute vallée du *Libron*. Ainsi les fumées du four n'iraient pas vers les bâtiments occupés par les potiers.

L'espacement entre les bâtiments et les fours varie d'un site à l'autre. Si par exemple dans le *groupement de La Quintarié* (34 ; notices-sites 0015 et **Fig.235**), les bâtiments sont distants généralement d'1 m à 6 m des structures de cuisson potières, l'édifice le plus isolé, l' « unité domestique », se trouve à une trentaine de mètres du premier four le plus proche. Dans *l'atelier méridional du Bourbou* (34 ; notice site 0030-02 et **Fig.234**), les constructions sont espacées de 11 m à 50 m des fours potiers et de tuiliers. Dans la tuilerie de Jockgrim (Rh.-P. ; **Fig.240** et notice site 1718-01), le local artisanal est écarté de 25 m de l'unité de cuisson. Précisons d'autre part, que les bâtiments et/ou les logements des potiers peuvent être séparés du four par un chemin, à l'image des installations du Haut-Empire dans le *quartier Grandes-Filles-Dieu* à Chartres (28 ; Simon et Viret 2013, 422-426) ou comme sur le site du milieu du IVe siècle des *Terrasses de Montfo* (34 ; **Fig.205**).

Les activités dans les bâtiments artisanaux non centrés sur les fours sont très souvent difficilement restituables du fait de l'arasement notable de leur niveau d'utilisation. D'après les quelques exemples bien documentés, elles apparaissent **diverses**. Les fonctions les plus couramment envisagées pour ces édifices ou pièces sont les lieux de tournage des céramiques ou de moulage des matériaux de construction et les espaces de stockage des différents outils (voir le point suivant), ainsi que séchage des vases. Signalons notamment à ce sujet la découverte d'un vase cru daté entre la fin du IVe siècle / début du Ve siècle et le milieu du VIe siècle ap. J.-C. dans l'un des édifices occupés par les potiers sur *l'oppidum de Lombren* à Vénéjan (30 ; Charmasson 1962, 75 et 90 ; notice site 0060-A). Mais d'autres activités sont aussi attestées.

On constate par exemple que certaines parties des bâtiments peuvent être transformées ou reçoivent des aménagements pour **décanter et/ou stocker de l'argile**. Les mises en œuvre pour ce faire semblent multiples.

Au *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; notice site 0141), une fosse de plan rectangulaire, d'environ 7 m², est creusée dans le sol du local de tournage entre 150/200 et 295/335. Les artisans ont ensuite installé des tuiles, disposées à plat sur quatre rangs de large et sur six de longueur. Des structures excavées et maçonnées en lien avec le stockage de l'argile pourraient également exister dans les bâtiments artisanaux ; toutefois elles seraient rares comme au Haut-Empire[894].

L'argile pouvait être stockée à même le sol du local, sous forme de tas informe ou par l'intermédiaire de pains d'argile. Plusieurs d'entre eux sont par exemple signalés dans les

[894] Signalons qu'une petite structure enterrée et maçonnée, mesurant 1,70 m de long et 1,10 m de large pour une profondeur de 0,70 m, a été aménagée à l'intérieur du bâtiment artisanal (Goustard et Pissot 2010, 402 et fig.5). Il s'agirait d'un petit cellier, qui « aurait pu servir à la préparation (cuve de foulage) ou au stockage de l'argile, mais aucun résidu ne vient confirmer cet usage éventuel » (*ibid.* : 403).

deux pièces occupées par des potiers sur l'*oppidum de Lombren* à Vénéjan (30 ; notice site 0060-A).

Cette ressource essentielle aux potiers et aux tuiliers pouvait être stockée et/ou mise à décanter dans des aménagements surélevés. Par exemple, dans l'atelier du *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (83 ; notice site 0122) les potiers ont converti dans ce but des pièces rectangulaires de plus de 10 m² (respectivement 12 et 16 m² dans l'œuvre) du Haut-Empire. Celles-ci, avec leur sol initialement en béton de tuileau[895], reçoivent, entre 270/280 et 330/340 ap. J.-C., à la liaison du sol et des murs, des boudins d'étanchéité – le sol de l'une d'elles est d'ailleurs rehaussé avant cette étape. Dans l'autre pièce, un passage trapézoïdal de 0,96 m par 1,18 m à la base est par ailleurs aménagé dans le mur nord pour installer une trappe d'évacuation des eaux de décantation ou de pourrissage vers la fosse d'extraction d'argile. L'espace entre ces deux aménagements est marqué par un sol incliné en direction de la glaisière, qui apparaît « lessivé par un important passage d'eau » et sur lequel reposent des dépôts argileux (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 80). Au regard de ces découvertes, il faudrait donc peut-être revoir la fonction ou envisager une possible réutilisation des cuves en béton de tuileau observées dans les ateliers du *groupement du Bourbou* à Loupian (34 ; notices sites 0030 et **Fig.234**) et sans doute supposer une telle fonction au bassin en béton mis au jour dans le bâtiment artisanal de *La Fajolle* (11 ; notice site 0165 et **Fig.242**, phase 2 de l'atelier)[896]. D'ailleurs J. Thiriot (1986b, 80) mentionne pour les ateliers de potiers médiévaux « de nombreuses fosses rectangulaire […] (environ 0,80 x 0,70 m) [qui] sont systématiquement maçonnée finement à la chaux mêlée de sable fin en multiples couches » pour la préparation et/ou le stockage de l'argile dans les espaces de tournage, alors que toutes les autres constructions sont bâties en pierres liées à la terre.

Enfin, il faudrait peut-être ajouter à cette liste des aménagements pour l'argile, des structures similaires à celles mises au jour sur l'atelier non daté de la *propriété de M. Rimbert* à Lezoux (63) dans le *groupement des Saint-Jean*. M. Fabre y a repéré en effet un dallage de *tegulae* de « 900 m² » protégé par une construction en matériaux périssables (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 147 ; notice site 0344-01). Les poteaux seraient espacés de manière régulière, tous les 3 m, et les trous de calage mesureraient 0,15 m de section.

Des foyers et des établis pouvaient également exister à l'intérieur des bâtiments, pour le confort des artisans et leur vie quotidienne. Cependant, dans la plupart des cas, ils ne sont pas mis au jour car les niveaux de circulation et de fonctionnement dans les édifices ont disparu et

[895] Néanmoins les sols en béton dans l'artisanat potier ne correspondraient pas toujours systématiquement à des bassins de stockage et de préparation de l'argile puisque de R. Etienne et F. Mayet (2000, 208) signalent « à l'Aumedina, un sol de mortier et tessons de céramique, situé à quinze mètres du four B, […] comme un lieu couvert de production de la céramique ».
[896] Il s'agit d'un lambeau de béton de tuileau (SL 1153), reposant sur un radier/hérisson de galets. De plan rectangulaire, il mesurerait au moins 2,40 m de long et 1,70 m de large, pour une épaisseur de 0,10 m (si elle occupe tout l'angle sud-ouest de la pièce, elle atteindrait 2 m de large ; Guillaume dir. 2010, 182 et fig.68).

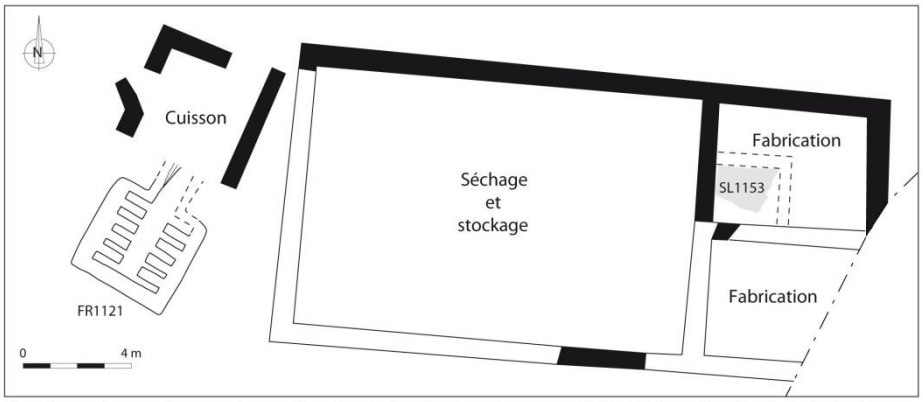
quand ils sont retrouvés, comme les éléments découverts à *La Fajolle* (**Fig.242**)[897], leur rattachement à l'activité potière ou tuilière est difficile, voire impossible. Par ailleurs, je pense qu'il faudrait aussi envisager plus souvent l'existence d'au moins un étage, pour l'hébergement des artisans ou le stockage de divers outils ou autre (vases crus en cas d'intempéries ?)[898], lorsque le bâtiment n'abrite pas un four, car souvent l'épaisseur des murs permet d'en supposer un.

En conclusion, les bâtiments non centrés sur les fours sont difficilement identifiables sur les sites potiers et tuiliers à cause de l'arasement, de l'absence quasi systématique de données stratigraphies et de mobilier prouvant leur rattachement à l'activité en lien avec le travail de l'argile, de leur éloignement des fours, ainsi que par le fait que les matériaux utilisés pour les construire et leurs plans sont similaires à ceux des édifices n'appartenant pas aux potiers et/ou aux tuiliers. Les activités qu'ils accueillent sont diverses et pas toujours caractéristiques de l'artisanat étudié ici (présence de foyers et d'établi). D'ailleurs, leur reconnaissance est rendue difficile par les fréquents cas de réoccupation de bâtiments non initialement prévus à cet effet.

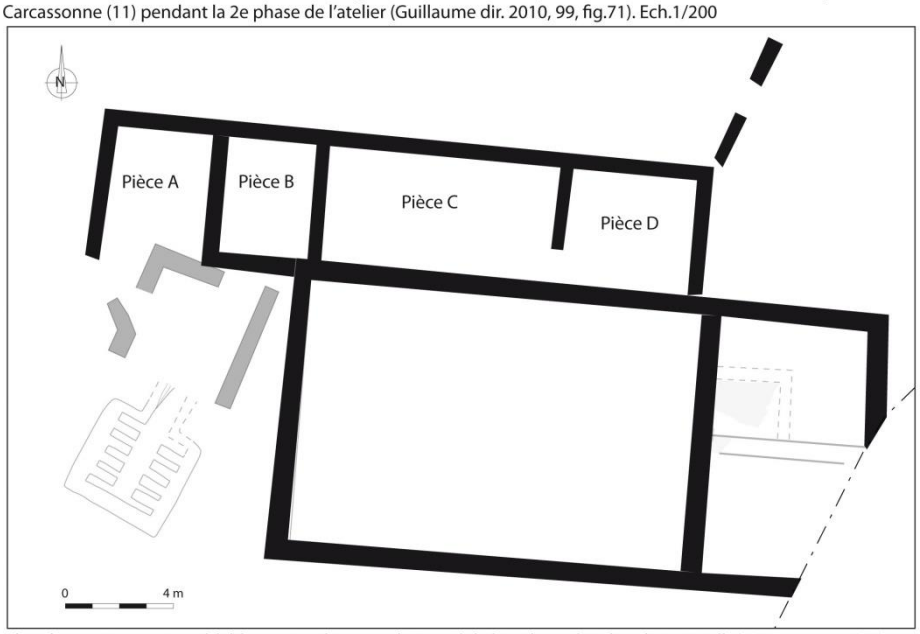
Les édifices construits par les potiers seraient de plus petites dimensions que ceux réalisés par des briquetiers et tuiliers. Cette situation s'explique par le fait que ces derniers ont besoin de grandes surfaces abritées pour le séchage des matériaux avant leur cuisson car leurs volumes de production sont plus conséquents et que les conditions climatiques de la région ne sont pas fréquemment favorables à cette opération en extérieur.

[897] Pour plus de détails sur cette structure, composée d'une rangée de pierres d'une longueur d'1,40 m et d'une ligne composée de fragments de tuiles plantés de chant, sur 0,75 m de long, on se référera aux remarques dans la rubrique « Bâtiment(s) artisanal(aux) » de la notice site 0165.

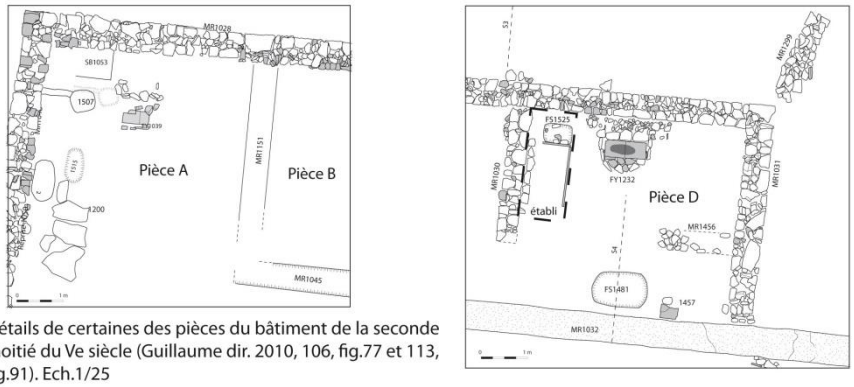
[898] Une telle pratique est rapportée dans des ateliers du Bessin en activité dans la première moitié du XXe siècle par A.-M. Flambard Héricher (dir. 2002, 343).



Plan des vestiges en lien avec le travail de l'argile lors du deuxième quart du Ve siècle sur l'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11) pendant la 2e phase de l'atelier (Guillaume dir. 2010, 99, fig.71). Ech.1/200



Plan des vestiges vraisemblablement en lien avec le travail de l'argile sur l'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11) lors de la seconde moitié du Ve siècle, voire lors du dernier quart du Ve siècle (Guillaume dir. 2010, 162, fig.151). Les structures grisées n'étaient sans doute plus utilisées lors de cette 3e phase de l'atelier.



Détails de certaines des pièces du bâtiment de la seconde moitié du Ve siècle (Guillaume dir. 2010, 106, fig.77 et 113, fig.91). Ech.1/25

Fig.242 : L'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11) lors des trois derniers quarts du Ve siècle, phase 2 et 3 de l'activité en lien avec le travail de l'argile (cf. notice site 0165). Initialement les artisans ont produit des matériaux de construction, puis des céramiques engobées et poinçonnées dans le FR1121 reconverti et/ou dans un autre four qui n'a pas été observé lors de la fouille partielle du site. Le bâtiment artisanal présente dans sa première phase un sol en béton de tuileau (SL 1153), reposant sur un radier/hérisson de galets. Ensuite, lors de la seconde moitié du Ve siècle, des pièces sont ajoutées au bâtiment. Chacune d'elles présente un ou plusieurs foyer(s). La pièce D se singularise par l'aménagement d'un établi ou d'un bac à argile très mal conservé ou d'un banc (?). A relever que dans la phase 2, la grande pièce peut servir au tournage et pas uniquement au séchage et au stockage, à l'image de l'atelier du Haut-Empire du Rozier (12), comptant dans la plus grande pièce 11 tours, espacés d'environ tous les mètres le long d'un des murs gouttereaux et avec dans l'une des pièces annexes un radier, base d'une réserve à argile (en dernier lieu Desbat 2014, fig.19).

3.4 Le façonnage des objets en argile : gestes, outils et structures

3.4.1 Les tours de potiers

Si, pour le Haut-Empire, des emplacements de tours de potiers relativement nombreux sont documentés (cf. ceux des **notes 676** à **678**), pour les IVe, Ve et VIe siècles, ces aménagements sont extrêmement rares. **Seuls trois emplacements de tour de potiers ont été identifiés et tous proviennent de *l'atelier occidental de La Quintarié* à Clermont-l'Hérault** (34 ; **Fig.243**, partie non grisée et **Fig.244**). 25 négatifs de tours issus de 12 autres sites (4% des sites tardifs) pourraient leur être ajoutés (**Fig.243**, lignes grisées). Toutefois, les fouilles attestant ces aménagements ont concerné soit des centres en activité depuis le Haut-Empire et où un phasage des différentes phases d'utilisation des lieux de tournage n'a pu être observé, soit elles ont permis de révéler des aménagements de l'Antiquité tardive, qui seraient peut-être des négatifs de tours, soit elles ont mis en évidence des structures avérées de tournage, mais le fonctionnement du site ou de la structure lors de la période étudiée ici n'est pas sûre[899]. Les tours de potiers ainsi identifiées pourraient donc appartenir à une phase plus ancienne de production. Signalons qu'il faudrait sans doute ajouter à notre tableau d'autres centres artisanaux, peut-être certains ateliers de Trèves (Rh.-P.), d'Eauze et de Lectoure (32), car les différentes publications consultées à leur sujet sont à chaque fois centrées sur les structures de cuisson et/ou sur le répertoire de production.

Si l'on considère que tous les aménagements de la **Fig.243** appartiennent à l'Antiquité tardive, les tours de potiers ainsi reconnus apparaissent similaires à ceux recensés pour le Haut-Empire (cf. *supra* le **point 2.1.3.3**). En effet, il s'agit généralement de fosses ovales, avec un surcreusement central de quelques centimètres de section, voire d'une dizaine de centimètres (**Fig.245**). Le diamètre de la « grande » fosse varie fréquemment entre 0,50 et 1 m, comme la plupart des exemples recensés par A. Desbat (2014, tableau de la p.541). Toutefois, d'après les exemples du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11), les fosses et leur recreusement, liés sans doute à de longue durée d'utilisation, à des réfections ou encore à des tours de grandes circonférences, peuvent atteindre entre 1,50 et 2,50 m de diamètre, tandis que les surcreusements centraux mesurent entre 0,47 et 0,62 m (Laubenheimer 2001, fig.9 ; **Fig.231** ; notice site 0141). Par ailleurs, dans le *groupement de Speicher* (Rh.-P.), la structure d'installation du tour est quadrangulaire - les dimensions du creusement ne sont malheureusement pas données (Desbat 2014, 545 ; notice site 1146-A/J). La profondeur initiale ou conservée des « grandes » fosses, qui présentent des fonds semble-t-il plats, comme dans le *groupement de Speicher* (**Fig.246**) et dans *l'atelier occidental de La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; notice site 0015-01), varie couramment entre quelques centimètres et près de 20 cm, alors que les surcreusements atteignent plus d'une dizaine de centimètres de profondeur (**Fig.245**). Mentionnons que *l'atelier occidental de La Quintarié* compte, en

[899] Je remercie à ce sujet Y.-M. Adrian (I.N.R.A.P.) pour toutes les informations inédites et tous les compléments qu'il m'a donné sur les ateliers normands qu'il a fouillé.

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Depar tement	N° notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Attes tation datation	Attes tation de tour	Nb
GROUPEMENT(S) DANS LA FORÊT DE SPECIHER	SPEICHER	Rh.-P.	1146-A/J	150	200	350	400	Oui	Oui	1
ATELIER NORD DU QUARTIER DE PORTISSOL ou ATELIER DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122	270	280	330	340	Oui	Peut-être	1 ?
ATELIER MERIDIONAL DE LA TOURETTE/VIEUX CADENET	CHUSCLAN	30	0044-01	100	120		400	Oui	Peut-être	1
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	375		450	525	Oui	Oui	3
ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141	-10	10	295	335	Oui	Oui	7
ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	350	375	475	500	Oui	Peut-être	1
ATELIER DE CHAURIEUX / LA PIERRE BRANLANTE	SIORAC-DE-RIBÉRAC	24	1495	75			325	Oui	Oui	2
ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	300	350	500	550	Oui	Peut-être	3
ATELIER ou GROUPEMENT DU GOUFFRE	TOUFFREVILLE	27	0308-01/A	75	95	300	350	Oui	Oui	1
Atelier à proximité de *l'Insula* 10	BEAUMONT-SUR-OISE	95	0931-A	100		275	325	Peut-être	Oui	1
ATELIER 03 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-03	150			325	Peut-être	Oui	4
GROUPEMENT DU MUR	SAINS-DU-NORD	59	0613-A	200		300	350	Peut-être	Oui	2
GROUPEMENT DES QUATRE BORNES	RUES-DES-VIGNES (LES)	59	1364-A	65	80	350	425	Oui	Oui	4

Fig.243 : Inventaire des ateliers de l'Antiquité tardive, avérés ou possibles, où au moins l'emplacement d'un tour de potiers a été reconnu (en blanc) ou pourrait avoir été identifié (en gris) pour la phase tardive.

Aucune dimension des structures ne sera présentée volontairement dans ce tableau car elles sont très rarement données dans les publications consultées. On se réfèrera à ce sujet aux descriptions dans les paragraphes suivants et à celles dans les notices de sites.

Signalons enfin qu'il faudrait sans doute ajouter à cette liste des sites gaulois situés dans des régions non françaises, peut-être certains ateliers de Trèves (?), car les différentes publications consultées à leur sujet sont à chaque fois ou presque centrées sur les structures de cuisson et le répertoire de production.

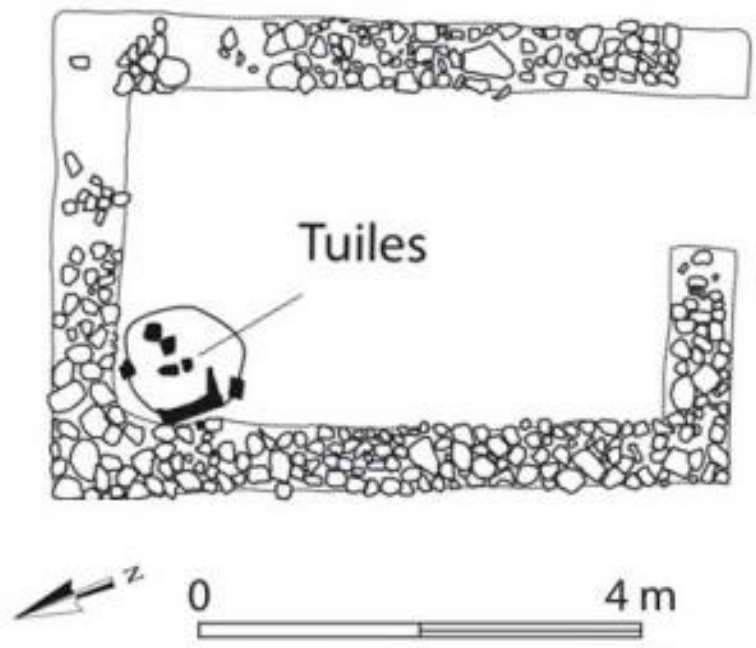


Fig.244 : L'un des deux bâtiments abritant un tour de potiers dans *l'atelier occidental du groupement de La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; Pomarèdes *et al*. 2005, fig.70 ; notice site 0015-01). L'arasement général du site n'a pas permis aux fouilleurs de déterminer si les deux édifices se sont soit succédés (il y aurait donc bien un seul atelier occidental), soit concurrencés lors de la même phase (il y aurait alors un second atelier occidental). Le relevé transversal de la structure n'est pas publié.

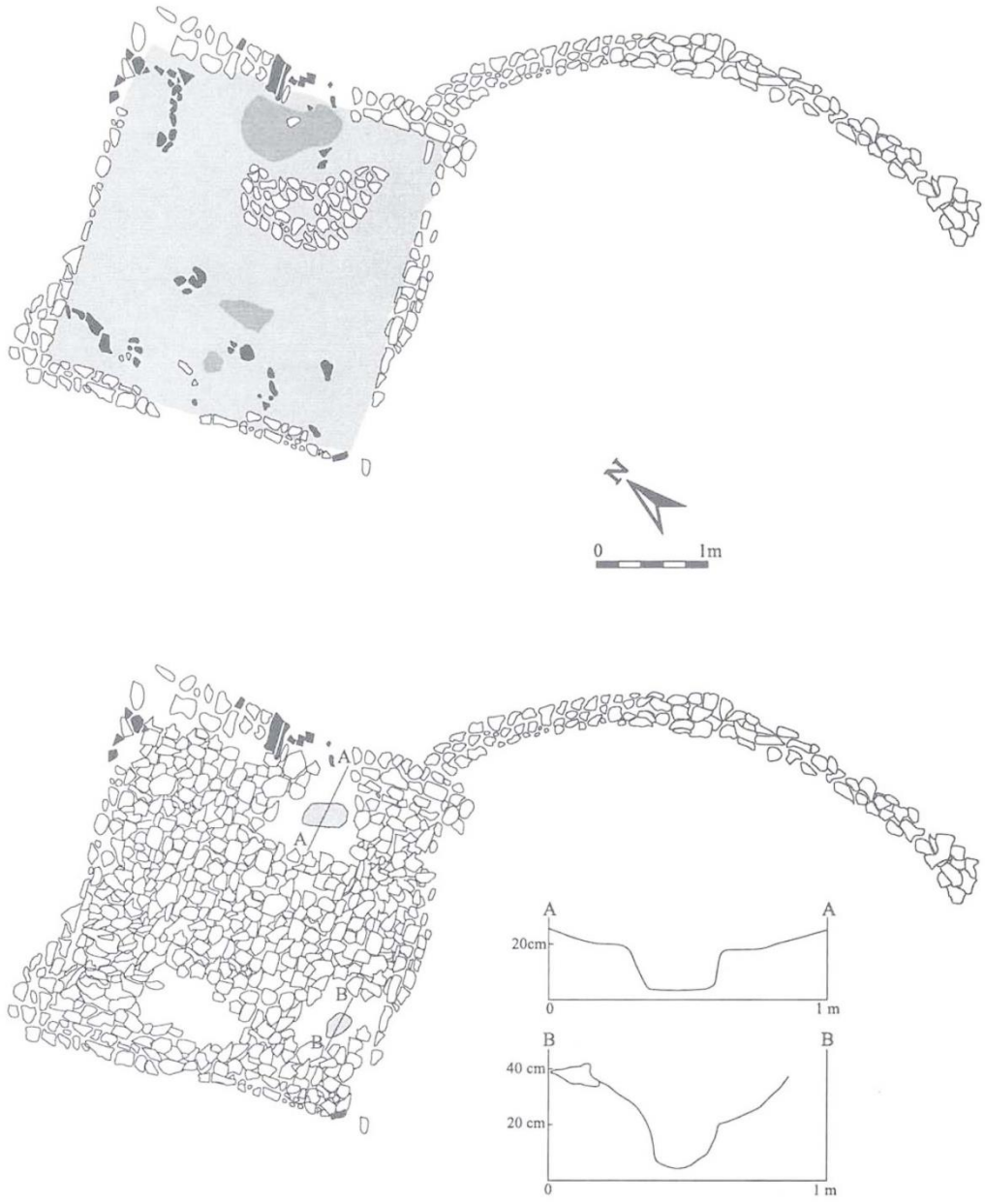


Fig.245 : Plan du local de tournage de l'atelier du *Mur* à Sains-du-Nord (59) et coupes transversales des possibles fosses de tours de potiers (Loridant 1997, 447 et fig.5 ; notice site 0613-A).

Initialement, le bâtiment avec son radier en pierre, recouvert d'un béton de tuileau, accueille un hypocauste. Par la suite, « peut-être au IVe siècle », le sol est percé « par des fosses à trou central qui ont pu recevoir des tours de potiers » (*ibid.* : 447). L'identification de ces aménagements pourrait être confirmée si de l'argile a été observée sur les sols et/ou dans les fosses. Néanmoins, cette précision n'est pas donnée dans la publication de F. Loridant.

plus des deux fosses de tours « classiques » du bâtiment 003, où seul le calage du surcreusement central, large de 0,60 à 0,80 m, calage inclus, est conservé, une fosse de tour atypique (Pomarèdes *et al.* 2005, 100 ; notice site 0015-01 et **Fig.244**).

Cette structure, de 0,70 m de profondeur, installée dans l'angle nord-ouest de « l'unité méridionale » de FS2106, constituerait l'un des rares cas[900] où un châssis sans axe fiché dans le sol a été installé dans une fosse, à moins qu'il ne s'agisse d'un tour à axe mobile. En effet, aucun négatif d'axe d'ancrage du tour n'a été identifié. Néanmoins, cet aménagement, FS2106, correspond très certainement à une fosse de tour car il présente, comme de nombreuses fosses de tour[901], des parois légèrement inclinées et chemisées de quelques *tegulae*, ainsi qu'un fond plat, plus ou moins dallé de fragments de tuiles et une circonférence d'1,05 m. Par ailleurs, une fosse similaire, pouvant dater de l'Antiquité tardive, a été identifiée dans *l'atelier 03 du groupement nord du Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80), à côté de plusieurs fosses de tours plus évidentes (avec un surcreusement central) - installée en dehors du bâtiment artisanal comme c'est semble-t-il la règle sur ce site, elle présente des parois chemisées avec « des fragments de *tegulae* et un fond constitué de tuiles compactées" (Ben Redjeb 1989, 82 ; notice site 1485-03). Enfin, signalons qu'une des fosses de tournage des *Noues* à La Boissière-Ecole (78), lors du IIIe siècle, présente un profil exactement similaire et une mise en œuvre identiques à ceux qui viennent d'être décrits (Dufaÿ *et al.* 1997, 74 et fig.38, f ; Desbat 2014, 540 et fig.9, f)[902]. Ainsi la présence de tuiles au fond de la structure de *La Quintarié*, comme au *Bois de Saint-Martin*, aurait soit remplacé soit été associée à une crapaudine ou un élément de maintien de l'axe du tour.

La partie basse des tours à axe fixe fiché dans le sol présente soit une section ovale, soit une section rectangulaire, comme dans ceux mis en évidence pour le Haut-Empire[903]. En effet, les terres cuites ou les pierres qui calent les axes permettent de retrouver les sections de ceux-ci. Signalons à ce propos, que les nombreuses meules trouvées sur les ateliers de potiers, en plus d'une fonction initiale de broyage (farine de céréales ou d'argile ?), ont pu servir à caler les axes de tour comme à *Speicher* (**Fig.246**)[904], à moins qu'il ne s'agisse de

[900] Pour plus de détails à ce sujet, Desbat 2014, 541

[901] Des fosses de tours avec des dimensions et une mise en œuvre identiques, mais avec un négatif d'ancrage central, sont attestées aux *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Laubenheimer 2001, 11-14 ; Laubenheimer et Gisbert Santonja 2001, 37 et fig.7) et aux *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ 1997, 72-78 et fig.38).

[902] A. Desbat (2014, 541) suppose que cette structure a permis d'aménager un tour de potier à la condition que l'élément maintenant le tour ait été récupéré, à l'image de la situation mise en évidence dans l'un des ateliers du secteur de *la Maison de Repos* à Lezoux (63). Il envisage sinon « que le tour n'ait pas été installé », à cause de l'absence d'une dépression au centre de la structure et « dans la mesure où cette fosse ne contenait pas de l'argile » car les fosses de tours qui ont fonctionné en contiennent systématiquement (*ibid.* : 541 et 543). Il faudrait peut-être discuter de cette interprétation avec les fouilleurs car ceux-ci indiquent que la structure n'était pas « colmatée » d'argile crue (Dufaÿ *et al.* 1997, 74), c'est-à-dire que le comblement total de la structure n'était pas uniquement composé d'argile crue. Des lentilles d'argiles pouvaient donc être présentes. Pour les deux autres cas présentés ici, les différentes publications consultées ne précisent malheureusement pas ce détail. En outre, aucune coupe transversale de ces aménagements n'est publiée.

[903] Simon et Viret 2013, fig.8 ; Desbat 2014 ; Sanchez *et al.* 2014, 183 et fig.2

[904] Une meule pour caler un tour de potiers et sans surcreusement central étroit (il y a une très légère dépression centrale) a pu être mise en évidence à Dambach-la-Ville (67) dans un atelier en activité entre 40/30 av. J.-C. et la fin du IIe siècle (Kuhnle *et al.* 2005, 421-423 et fig.18 ; Desbat 2014, fig.14).

volants de tour (cf. ci-dessous et **Annexe 15**). De même, des cols de céramiques ou des fonds de poteries percés ont pu aussi servir à cet usage, comme peut-être pour l'atelier de la *Tourette/Vieux Cadenet* à Chusclan (30 ; notice site 0044-01) et de manière avérée, mais pour le Haut-Empire, dans l'un des ateliers de *La Graufesenque* à Millau (12) et aux *groupements des Noues* à La Boissière-Ecole (78) (en dernier lieu Desbat 2014, 541 et fig.18). B. Dufaÿ et ses collaborateurs (Dufaÿ *et al.* 1997, 74) mentionnent d'ailleurs cette pratique dans un atelier anglais du IVe siècle ap. J.-C.

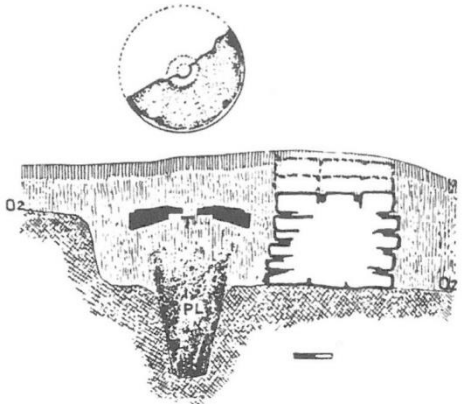


Fig.246 : La fosse de tour de potiers de Speicher, de plan rectangulaire, avec une demi-meule en place (Desbat 2014, fig.23, se référant au dessin d'A. Rieth). L'artisan aurait aménagé un siège avec des terres cuites et/ou des pierres (Dufaÿ *et al.* 1997, 70 et 76). La meule permettant de caler l'axe du four mesurerait 75 cm de diamètre.

Tous les emplacements de tours de potiers de l'Antiquité tardive ou pouvant l'être ont été reconnus **dans des bâtiments**, sauf la structure du *groupement du Gouffre* à Touffreville (27), qui se trouve **à 5 m du premier édifice** (Adrian 2013, 241 et fig.7). La trentaine d'empreintes ainsi identifiées est localisée entre 5 m et 23 m du four le plus proche. Cependant, sur les sites où aucun aménagement de tour n'a été identifié, il faudrait les chercher dans un rayon d'une cinquantaine de mètres, avec la possible présence d'un chemin entre le local de tournage et le four (cf. l'atelier des *Terrasses de Montfo* (34) pour le IVe siècle ; les artisans de Chartres (28) pour le Haut-Empire : Simon et Viret 2013), au regard des distances évoquées pour les hangars et autres édifices utilisés par les potiers.

En dehors des sites de l'Antiquité tardive où des emplacements de tours sont avérés ou supposés, la présence de tels aménagements peut être également identifiée par la découverte **d'éléments de tours en position secondaire** (**Fig.247**). **4 sites uniquement tardifs et 18 autres en activité avant et lors de cette période** (7% du corpus) ont ainsi livré une ou plusieurs crapaudine(s) en pierre ou en terre cuite, avec sur l'une des faces ou sur les deux, une usure de plusieurs millimètres de circonférence (**Fig.142** et **Fig.249**) ; un ou plusieurs volant(s) d'inertie de tour en pierre ou en terre cuite (**Fig.248**) ; une ou plusieurs roue(s) de tours en bois ; une ou plusieurs poulies en terre cuite (**Fig.248)**. Signalons que des rondeaux en terre cuite ou en bois, avec ou non une matrice d'estampille, pourraient être trouvés à l'avenir dans des contextes d'ateliers de potiers des IVe, Ve et VIe siècle, à l'image de celui en terre cuite, des IIe/IIIe siècles et mis au jour à Lausanne (Suisse ; Meylan Krause et Capt 2007). D'hypothétiques éléments de tours tardifs en bronze pourraient être également découverts, s'il est avéré qu'un tour de potiers en cette matière a été correctement identifié au début du XXe siècle dans les remblais d'un four d'époque gallo-romaine à Laizé (71 ; Rebourg dir. 1994, 299 notice site 0485-A).

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Depar tement	N° notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Attes tation datation	Remarques
GR. DANS LA FORÊT DE SPECIHER	SPEICHER	Rh.-P.	1146-A/J	150	200	350	400	Oui	deux volants de tour en pierre, des meules réutilisées, mesurant entre 70 et 80 cm de diamètre. L'une d'elles présente cinq encoches pour servir de prise au bâton lançant le tour
AT. DE LA ZONE DES ALLIEUX A, DANS LE GR. EPONYME	VAUQUOIS	55	849-A	100			450	Oui	crapaudines en pierre
AGGLOMERATION DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-A	200			400	Oui	crapaudines en pierre
AT. DU SECTEUR DES PRIX DES BLANCHES, dans le GR. D'AVOCOURT	AVOCOURT	55	0820-A	200		425	500	Oui	crapaudines en pierre
AT. D'AUTRECOURT 1	AUTRECOURT-SUR-AIRE	55	838	0			300	Oui	crapaudine en pierre
GR. OXENZUNG	MITTELBRONN	57	0768-A	150		300	325	Oui	crapaudine en silex
AT. GRANDE CORVEE	HOMBOURG-BUDANGE	57	0770	150		225	500	Peut-être	fragments de tournettes en céramique (diamètres inférieurs ou égaux à 22 cm et l'épaisseur à 5 cm et tour central de 7,8 cm de diamètre pour un poids de 1,5 kg) = éléments de tour ou de four en mode C ?
AT. VILLA DE CHARGE D'EAU	ANDILLY-EN-BASSIGNY	52	0738	30	50	300	700	Peut-être	plateau en pierre et des volants en terre cuite, qui seraient d'après les fouilleurs des volants d'inertie de tour. Cependant A. Desbat rejette cette hypothèse
GR. DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES	JAULGES	89	0553-A	50		425	450	Oui	Crapaudines
AT. MERIDIONAL DU GR. DES CHARMOIS	JAULGES	89	0553-01	50		425	450	Oui	Crapaudine
GR. DU HAMEAU DU VIEUX-FRESNE	GUEUGNON	71	1960-A	0		325	350	Oui	volants en terre cuite et deux autres en calcaire, un petit cylindre en pierre (long. 5 cm ; diamètre, 4 cm), qui peut-être une crapaudine pour pivot de tour
AT. ou GR. DE PORTOUT	CHANAZ	73	0380-A	375			450	Oui	volants de tour brisés en pierre, avec des rebords (85 cm de diamètre et 5 cm d'épaisseur au centre ; les rebords atteignent 8 cm pour un poids de 74 kg) + une poulie en terre cuite à double gorge (8 cm de diamètre)
AT. DE L'OPPIDUM DE LOMBREN ou BOIS DE GICON	VENEJAN	30	0060-A	375	400		550	Oui	disques taillés dans des *tegulae*, avec des trous en leur centre et dans un cas, il y a les traces d'un percement inachevé de part et d'autre de l'objet, matériel que j'interprète comme de possibles crapaudines, tandis que le fouilleur (Charmasson 1962, 74) suppose qu'il s'agit de chandeliers
AT. MERIDIONAL DE LA TOURETTE/VIEUX CADENET	CHUSCLAN	30	0044-01	100	120		400	Peut-être	volant de tour brisé ?
AT. LAS CRAVIEROS	FANJEAUX	11	0146	375			475	Oui	crapaudine en marbre de récupération (42 mm de diamètre, pour une épaisseur de 15 mm),
GR. DE LISCORNO	SURZUR	56	0997-A	150		325	400	Oui	crapaudines en pierre (8 cm de diamètre et 4,7 cm d'épaisseur)
AT. 14 RUE DU CERF	REICHSHOFFEN	67	0744	0			400	Peut-être	plateau circulaire en grès interprété comme un volant de tour de potiers (1,12 m de diamètre, pour une épaisseur de 4,5 cm) par les fouilleurs. Identification à revoir ?

AT. NORD DU GR. MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1288-01	180		290	320	Oui	deux crapaudines en pierre (une en grès et l'autre en fossile d'oursin) provenant des ramassages et fouilles des groupements *du Bois de Saint-Martin*
GR. CENTRAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1484-A	275			325	Oui	
AT. 01 DU GR. NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-01	150			325	Peut-être	
AT. 02 DU GR. NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02	150	200	275	305	Oui	
ATEL. DE LA POTERIE	DESVRES	62	0987	325			625	Oui	roue de tour en bois ?

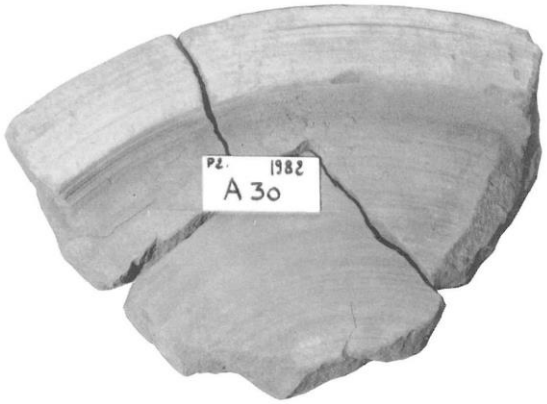
Fig.247 : Inventaire des ateliers avérés (sauf *l'atelier de la villa de charge d'eau* et celui du *14 rue du Cerf*) fonctionnant de manière certaine ou probable lors de l'Antiquité tardive et où des éléments de tours en position secondaire ont été trouvés. Abréviation : GR. = groupement ; AT. = atelier.

Les sites non grisés correspondent à des ateliers fonctionnant uniquement lors de l'Antiquité tardive. Les autres coïncident avec des centres où l'activité est plus précoce et où donc les éléments de tours peuvent appartenir à une phase de production plus ancienne. A relever que les dimensions des objets sont données lorsqu'elles étaient présentes dans les publications consultées. Il faudrait à ce sujet que les différentes études mentionnent plus souvent les dimensions des objets ou du moins que ceux-ci soient dessinés.

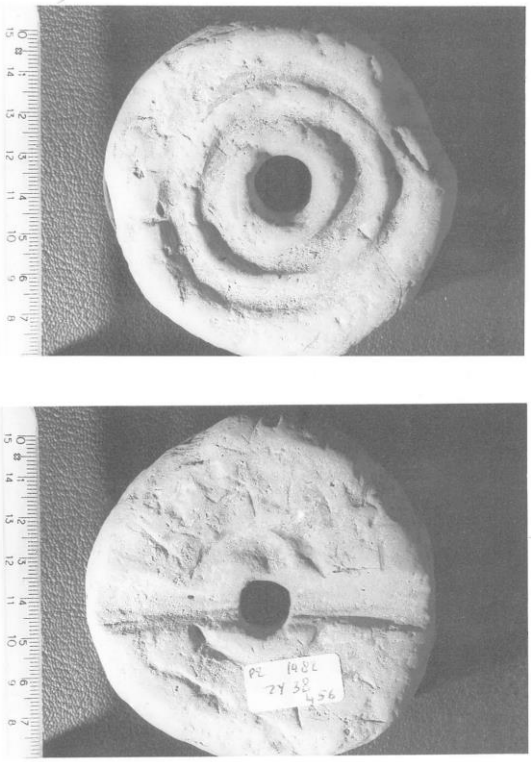
Avant de passer à la conclusion sur les tours, revenons sur les éléments de tour en pierre. S'il est assez aisé d'identifier les crapaudines (**Fig.142** et **Fig.249)**, les autres pièces lithiques sont plus rarement reconnues ou rattachées à l'activité potière. Celles-ci peuvent en effet avoir des usages multiples. La présence de plusieurs encoches sur le rebord de certaines meules permet parfois de les interpréter comme des volants de tour à bâton car ces encoches serviraient de prises pour le bâton du potier (**Fig.119** et **Fig.250**). D'autres avec sur l'une de leur surface des stries (obliques ou concentriques) pourraient correspondre à des volants de tour actionnés avec le pied car les striures seraient dues au ferrage des chaussures des artisans (Pernon 1990, 151). Il faudrait donc peut-être revoir la fonction de certaines meules recensées au sein des ateliers (**Annexe 15**).

En résumé donc, **seuls 5 sites ayant fonctionné uniquement durant l'Antiquité tardive et 28 autres dont l'activité débute plus tôt ou perdure au-delà de la période d'étude présentent des structures ou du mobilier révélant la présence de tours de potiers,** soit respectivement 2% et 9% du corpus. Au regard de ce maigre bilan, on peut donc s'interroger sur la présence généralisée des tours dans les ateliers, d'autant plus qu'il faut rappeler que lors des IVe, Ve et VIe siècles en Gaule existe un regain des vases non tournés dans certaines régions, tandis que dans d'autres ce groupe céramique s'est maintenu, avec même par endroits des pourcentages élevés (cf. *supra* le **point 1.2** et *Géoponiques*, Livre VI, 3, 3-4)[905]. Néanmoins, les traces concentriques de façonnage, visibles à l'œil nu sur de nombreux tessons et les observations en lames minces soulignant l'assemblage de biréfringence

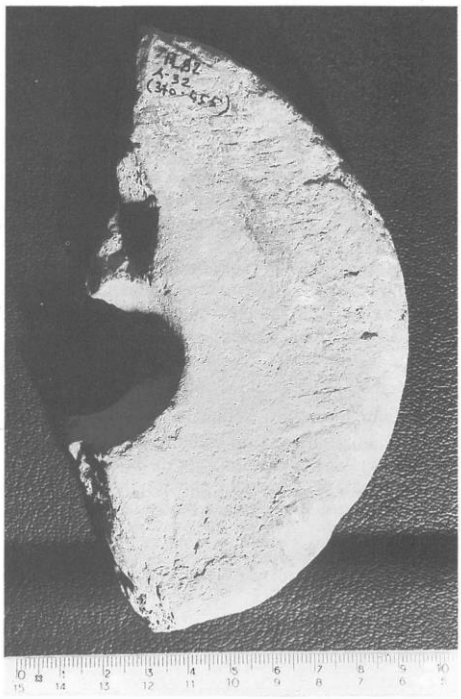
[905] Si pour D. Bayard et S. Thouvenot (1993, 307) « tout porte à croire que malgré une connaissance effective du tour, les potiers mérovingiens ont rencontré de nombreuses difficultés à intégrer un registre de formes traditionnellement non tournées (notamment les vases biconiques) à des techniques gallo-romaines adaptées à un niveau de production relativement élevé, autrement dit, à passer d'une production domestique à une production artisanale », je ne pense pas que ce regain des poteries non tournées est du à ce phénomène. En effet, des ateliers spécialisés dans les poteries modelées, avec des volumes de productions conséquents et des rayons de diffusion importants existent dès l'Antiquité (cf. les productions d'Alsace, d'Aquitaine et les Black-Burnished anglaises dans le **point 1.2**).



Fragment de volant de tour de potiers en molasse découvert dans l'un des dépotoirs de *Portout* à Chanaz (73 ; Pernon 1990, fig.60). Sans échelle



Vues des deux faces d'une poulie ou d'une tournette en terre cuite trouvée dans l'un des dépotoirs de *Portout* à Chanaz (73 ; Pernon 1990, fig.61).



Rondeau ou volant de tour en terre cuite avec des striures obliques provenant d'un dépotoir de *Portout* (73 ; Pernon 1990,fig.69)

Fig.248 : Quelques éléments de tour de potiers provenant des dépotoirs de *Portout* à Chanaz (73 ; notice site 0380-A).

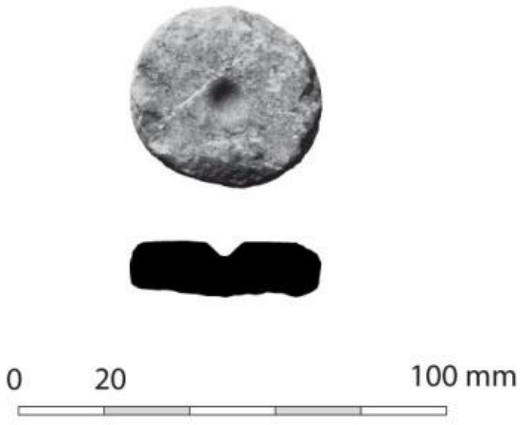


Fig.249 : La crapaudine de tour en marbre provenant de l'atelier de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; Passelac et Favennec 2014, fig.4 ; notice 0146).

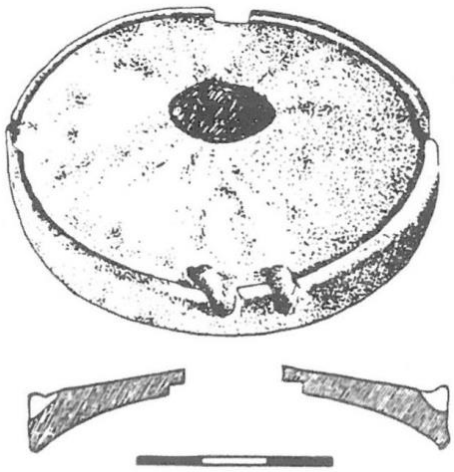


Fig.250 : L'une des meules du groupement de Speicher (Rh.-P.) utilisée vraisemblablement comme un volant de tour (Desbat 2014, fig.23 ; notice site 1146-A/J). Cinq encoches marquent son pourtour afin de servir sans doute de prises au bâton actionnant le tour. Echelle indéterminée

tacheté et la faible porosité de certaines céramiques[906] ou encore celles soulignant qu'à l'approche des parois les dégraissants s'orientent parallèlement à celles-ci (Hincker 2006, 134-135 à propos des dégraissants coquillés) attestent l'usage du tour dans la plupart des ateliers de l'Antiquité tardive en Gaule. Des contrats de location d'ateliers pourraient aussi les mentionner à l'instar de certains papyrus égyptiens (cf. les **Papyrus d'Oxyrhynque 50.3595-3597** et **Papyrus Cair. Masp. 1.67110** dans le **point 1.4.1.3.1**), mais malheureusement aucun document de ce genre n'a été conservé semble-t-il pour la Gaule. Soulignons d'ailleurs que l'usage du tour est également avéré à l'époque tardo-antique par des données de terrains dans d'autres régions de tradition romaine[907], ainsi que par les allusions d'Avianus dans certaines de ses fables (cf. les n° XI et XLI dans le **point 1.4.1.4.1**) et par certains passages des *Géoponiques* (cf. Livre VI, 3, 1 et 3, 3-4 dans le **point 1.4.1.1**). Il pourrait peut-être aussi exister des reliefs d'applique sur sigillées africaines tardives, comme celui du IIIe siècle sur le gobelet d'El Aoudja (cf. *supra* le **point 1.4.3** et la **Fig.119**).

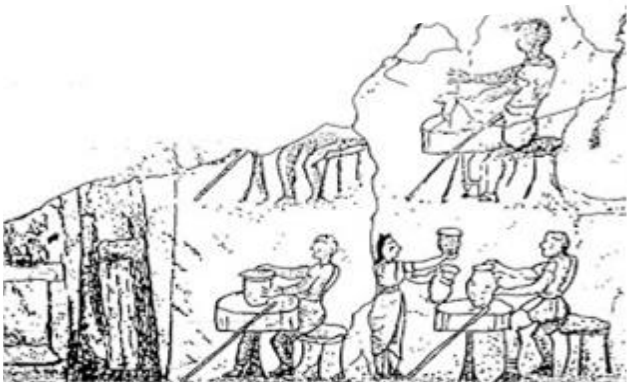


Fig.251 : Relevé de l'enseigne de *l'Insula I, 8, 10* à Pompéi, illustrant le tournage de céramique sur des tours à bâton (Desbat 2014, fig.6). Les dessins des tours seraient assez maladroits car à chaque fois le bâton actionnant le tour apparait nettement trop grand. Il faudrait plutôt restituer un bâton de même taille que celui représenté sur le gobelet d'El Aoudja (cf. la **Fig.119**)

Fig.252 : Un potier utilisant un tour à bâton et séchage des poteries sur le sol, sur un banc et sur des étagères d'après le dessin de J. Fouquet au milieu du XVe siècle (Thiriot 2015, fig.6, se référant au travail de M. Mollat).

Cette rareté des emplacements de tours de potiers pourrait s'expliquer, en plus des conditions d'arasement des sites, par l'emploi de manière plus systématique de tours moins ou pas encaissés (**Fig.119** et **Fig.251**) qui sont mieux documentés aux époques suivantes (**Fig.252** et Ina.fr/1). Les artisans extirperaient ainsi leurs

[906] Pour un exemple, cf. le travail de T. Delbey *et al.* 2013, 467 sur les imitations de sigillées en région parisienne.

[907] Cf. le tour du IVe siècle mentionné par B. Dufaÿ *et al*. (1997, 74) en Angleterre et matérialisé par un col d'une forme haute fermée fiché dans le sol d'un bâtiment, installation similaire à des fosses de tour du XIVe siècle (Thiriot 2015, fig.8) ; les ateliers israéliens et palestiniens d'Ascalon, du Bohu, de H. Kefar Se'ora, de Mefalsin, d'Oved (Pieri 2005, fig.79 ; cf. notices sites 1167-A, 1172-A, 1175-A, 1179-A, 1181-A) ; l'atelier turc de *Demerci* (Sinope ; Kassab Tezgör coord. 2010, 97, fig.1 ; notice site 1922).

jambes de la fosse sur les rebords de laquelle ils s'asseyaient auparavant, soit pour s'agenouiller sur des coussins, soit pour s'asseoir sur des coussins ou sur des bancs, appartenant ou non au châssis du tour, soit encore pour travailler debout[908], pour avoir la possibilité d'actionner notamment dans les deux derniers cas le volant du tour avec le pied. Cependant, les céramistes utiliseraient toujours des systèmes avec des axes fixes, sauf que les éléments de rotation sont hors sol (au ras du sol ou à hauteur de la taille) ou dans une légère dépression de quelques centimètres de profondeur (Jesset 2015a, 238 ; Thiriot 2015, fig.5). Seul est généralement conservé de ces tours et *in situ* l'emplacement du pieu constituant l'axe du tour, car l'arasement des niveaux de fonctionnement (plaque d'argile) et la nature des éléments constituant le tour (du bois) ne permettent qu'exceptionnellement de retrouver les épandages d'argile. L'identification de ces structures pose donc problème, d'autant plus lorsque le bâtiment artisanal est construit sur poteaux ou en intègre. Pour des exemples de tours de ce genre identifiés en Gaule, on se reportera à ceux datant du VIIe siècle au plus tôt, signalés à la *Z.A.C. des Vergers / Sarry* à Saran (45)[909] et peut-être au *20 rue de la République* à Vanves (92 ; notice site 0925-03) ou encore à ceux un peu plus récents dans les groupements potiers de Saint-Victor des Oules (30 ; en dernier lieu Thiriot 2015, fig.5 ; **Fig.253**) et dans l'atelier du *Planitre* au Molay-Littry (14 ; Flambard Héricher dir. 2002, 159-160). Signalons néanmoins qu'une fosse de tours de potiers, profonde de 0,30 m, est présente à Saran (45) dans le groupement de la *Médecinerie* (en dernier lieu Jesset 2015a, 234 ; notice site 0628-A) et que les lieux de tournage médiévaux de Fosses (95) attestent à la fois des tours encaissées et des tours où seul l'axe est implanté dans le sol (**Fig.254**).

3.4.2 **Le façonnage des céramiques et des matériaux de construction**

Pour bien comprendre cette étape essentielle dans les ateliers, rappelons que les artisans peuvent transformer de trois manières une motte d'argile informe en objet : le façonnage sur un tour, le moulage et le modelage sur une surface plane immobile. Nous ne nous intéresserons qu'aux deux premiers car le modelage des céramiques présente les mêmes principes que ceux utilisés pour le façonnage des céramiques, sauf qu'aucun tour n'est utilisé ou qu'il l'est uniquement lors de la finition de certaines pièces. Par ailleurs, si ces récipients sont considérés généralement comme liés à une production domestique, des ateliers se sont vraisemblablement spécialisés dans cette catégorie au regard des proportions, de l'homogénéité des pâtes[910] et de la découverte d'ateliers produisant uniquement ce genre de

[908] Ces diverses situations sont notamment attestées pour les époques romaines et suivantes par des peintures (**Fig.251**), par le relief d'applique du gobelet d'El Aoudja (cf. la **Fig.119** dans le **point 1.4.3**), par des enluminures médiévales (http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr/2012/10/potiers-et-tourneurs-des-temps.html) et par des exemples recensés à l'époque contemporaine (Desbat 1989, fig.5 à 8 ; Thiriot 2015, fig.2, 3, 4 et 6).
[909] Cribellier *et al*. 2005a, 358 ; Bouillon 2015, 198-199 ; Jesset 2015a, 238-243 ; notice site 0627-01/A.
[910] Cf. les **notes 40 à 45141, 140, 161, 203 à 205.**

Fig.253 : Empreinte d'un tour à bâton du XIIe siècle mis en évidence dans le groupement potiers de Saint-Victor-des-Oules (30 ; Thiriot 2015, fig.5 – pour d'autres vues et plus de détails, Thiriot 1986b, 35 et fig.27).

L'arasement du site aurait pu empêcher son identification car la « grande » fosse du tour, d'1,20 m de diamètre, avec des traces d'usures de rotation, est seulement encaissée sur quelques centimètres par rapport au niveau de circulation dans le reste du bâtiment de tournage.

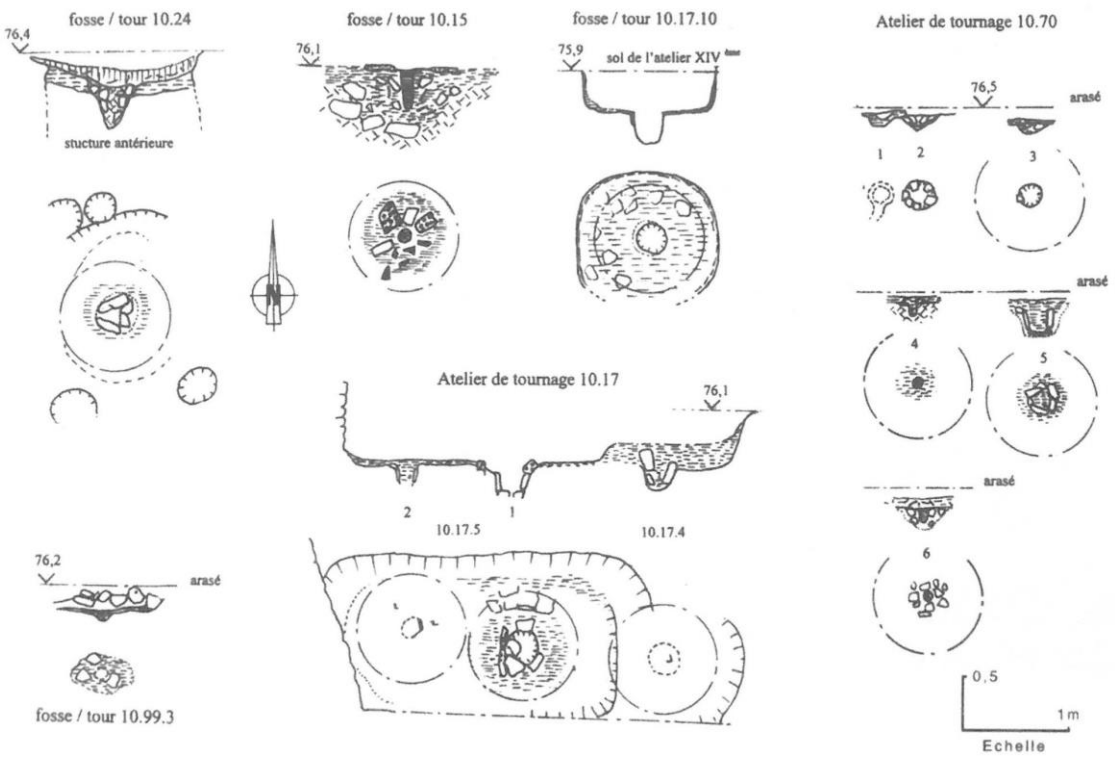


Fig.254 : Quelques exemples d'emplacements de tours de potiers fouillés dans le groupement potier de Fosses (95 ; Guadagnin 2000, 134-144 ; Desbat 2014, fig.23).

poterie, comme les installations du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (64)[911] et de *La Frétellière* à Trémentines (49)[912]. Si le premier atelier mentionné s'apparente aux installations des petits sites domaniaux fabriquant des céramiques tournées sur une courte période ; pour le second, il s'agit d'un atelier à longue durée d'activité dont l'organisation pourrait être comparée à celles des sites réalisant en Angleterre des non tournées, dites *Black-Burnished*[913] ou à ceux situés dans diverses régions de Méditerranée[914] et qui exportent en Gaule, ou encore à certains ateliers produisant des céramiques tournées. Les exemples ethnographiques montrent d'ailleurs cette diversité dans la nature des sites où sont réalisés des vases modelés, avec même parfois des rendements de production supérieurs à ceux obtenus avec un tour (Desbat 1989, 145 et légende de la fig.5 ; Barrier et Luginbühl 2014, 559-560). Nous ne pouvons pas en outre véritablement aborder la question du façonnage des céramiques modelées car aucune publication ne traite les volumes de ces poteries, qui serviraient pourtant, selon les derniers travaux sur leur usage, à conditionner des denrées et donc une certaine quantité de celles-ci (cf. la **note 771**). Par ailleurs, la seule source tardo-antique évoquant les vases modelés, les *Géoponiques,* Livre VI, 3, 3-4, ne mentionne que des grandes « jarres », qui sont réalisées « posées par terre dans une pièce chaude » (cf. *supra*. le **point 1.4.1.2**).

3.4.2.1 Les objets fabriqués avec un tour

Pour retrouver les gestes de l'artisan façonnant sur un tour durant les IVe, Ve et VIe siècles, citons un passage de la fable XLI d'*Avianus* (**Annexe 8**), où une amphore s'exprime et résume la manière dont l'artisan l'a créée : « une main habile vient, sur la roue rapide, de me former ces flancs gracieusement arrondis » grâce au positionnement d'une motte placée au centre du volant du tour ou sur un rondeau placé au même emplacement et en exerçant une pression plus ou moins forte vers le haut (voir aussi l'article bien documenté de Meylan Krause et Capt 2007 sur le tournage des vases). Cette façon de faire apparaît également dans les scènes présentées dans le **point 1.4.3**, c'est-à-dire sur le relief d'applique du gobelet d'El Aoudja (**Fig.119**) et sur les enseignes peintes de Pompéi (**Fig.251**). De plus, pour expliquer le succès de cette technique de façonnage et mieux appréhender le savoir-faire des artisans, nous pouvons mentionner les propos de D. De Montmollin (cité par B. Dufaÿ *et al.* 1997, 105), un célèbre artisan potier du XXe siècle : « En modifiant la hauteur de l'axe et le rapport des diamètres de la base et de l'ouverture [des poteries, le potier] a de quoi contenir et offrir à l'Homme la nature entière ! », puisqu'il peut, en jouant sur ces paramètres, réaliser toutes les formes qu'il souhaite, tant que l'argile reste malléable.

---

[911] Beyrie dir. 2012 ; notice site 1382.
[912] Dubillot et Valais 2006 ; Guitton *et al.* 2015, 112-113 ; notice site 1753-A. Pour un autre exemple picton, cf. les installations de *La Ferrière* à Bressuire (77), en activité lors du IXe siècle (*ibid.* : 113-114).
[913] Cf. les **notes 50, 143** et **179.**
[914] Cf. les productions de Sardaigne, de Sicile et de la Péninsule hispanique (C.A.T.H.M.A. 1991, 40 et 44 ; Reynolds 1995 ; Pasqualini et Tréglia 2003, 6-13 et 19-26 ; Duperron 2014, vol.1, 138 ; vol.2, 96, 173, 187, 193). Des céramiques non tournées contemporaines existent en Afrique (Bonifay 2004, 305-311), mais aucune ne serait attestée en Gaule.

Malheureusement, si le tournage des céramiques est un fait bien avéré pour l'Antiquité par la découverte d'emplacements de tours et l'observation de macro et micro-traces sur les tessons (cf. *supra* le **point 3.4.1**) et que les exemples ethnographiques permettent de retrouver la plupart des gestes, les procédés précis des artisans nous sont en grande partie inconnus et notamment s'ils parvenaient ou non à standardiser leur production. En effet, les études sur ce sujet sont rares toutes périodes confondues car très peu de chercheurs entreprennent des analyses métrologiques des vases, d'autant plus qu'il faut disposer de profils complets. Nous ne pouvons compter pour les IVe, Ve et VIe siècles, à partir des données provenant directement d'ateliers, que sur le travail réalisé par J. et C. Pernon (1990, 119-138) sur les céramiques luisantes de *Portout* (73) en les comparant aux études concernant des productions du Haut-Empire.

Ces travaux soulignent que le **tournage** est une **opération rigoureuse** puisque les artisans, en appliquant et recherchant des règles de proportionnalité entre la hauteur du vase, le diamètre du fond, de la panse, du col et de l'ouverture, obtiennent des volumes de contenance réguliers, constituant selon les procédés différents modules pour une même forme céramique. A *Portout*, l'unité de mesure de l'atelier est un « pouce » ou « doigt » mesurant 2,7 cm, qui correspondrait surtout au dixième du *deunx* ou au douzième du *pied drusien* ou encore au treizième du « *pied manuel* adopté au Bas-Empire » (pour d'autres équivalences, cf. Pernon 1990, 135-136). Toutefois, il semble parfois que *l'uncia*, valant 2,4 cm, ait été utilisée comme dans certains ateliers des Ier et IIIe siècles (*ibid.* : 136), même si des mesures différentes ont été employées ailleurs[915]. Les volumes de contenance sont des multiples du setier/*sextarius* avec les capacités excédentaires sont minimes (*ibid.* : 124-136), comme dans de nombreux ateliers des trois premiers siècles[916]. Le répertoire de production de cet atelier et même de l'ensemble des sites réalisant ces céramiques à engobe luisant apparaît ainsi très standardisé et explique sans doute en partie le succès de ces poteries. J. et C. Pernon (1990, 124) expliquent cette situation, puisqu'il « était peu vraisemblable qu'un industriel, tout « tardif » qu'il fût, diffusât à grande distance des produits qui ne répondent pas à des habitudes, à moins de supposer que la clientèle ait elle-même perdu tout sens pratique ». A ce propos, même quand les profils sont asymétriques, ce qui souligne sans doute une tradition ou une obligation d'emploi ou de fabrication moins contraignante, les artisans arrivent cependant

[915] Les mesures de *Portout* sont différentes de celles observées pour le IIIe siècle aux *Noues* (78). Les potiers des Yvelines utilisaient un pouce de 1,85 cm (Dufaÿ *et al.* 1997, 104 et fig.68), comme à Mittelbronn (57 ; Pernon 1990, 136, note 211 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 104), à *La Graufesenque* à Millau (12 ; *ibid.* : 104) et comme dans certains ateliers réalisant des Claires B aux IIe et IIIe siècles (Pernon 1990, 136, note 211).

[916] A ce sujet, les mesures de J. et C. Pernon (1990, 125) sont établies à partir du volume du *setier* dans le recueil de la fin du IVe siècle et/ou début du Ve siècle, intitulé *Art culinaire* compilant de recettes attribuées à Apicius, gastronome du Ier siècle. Pour d'autres exemples, cf. les données sur la vaisselle et les amphores du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Laubenheimer dir. 1990, 111-136 ; Laubenheimer et Gisbert Santonja 2001) et celles des *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufay *et al*. 1997, 103-112).

à obtenir à la fin du tournage, en jouant sur le diamètre de l'encolure et de l'ouverture, des volumes précis, multiples du setier[917].

L'importance de cette mesure se retrouve d'ailleurs, rappelons-le, dans *l'Edit du Maximum* ou du moins dans la *copie d'Aphrodisias* XV, 97-101, où le prix des céramiques et *dolia* sont indiqués en fonction de leur capacité de contenance en setier (2 setiers, 24 setiers et 100 setiers ; cf. *supra* le **point 1.4.1.2**). On observe à ce sujet que plus les vases sont grands, plus leur prix du setier au denier augmente. On passe du ratio 1/1 quand la céramique contient environ près d'un litre, à 1/2 quand celle-ci a une capacité de plus de 10 litres, à enfin 1/10 quand le contenant a une capacité supérieure à 54 litres. On comprend ainsi mieux pourquoi (au Haut-Empire) il est fréquent d'observer des *dolia* avec des marques de réparation (cf. *supra* la **note 311**), contrairement aux céramiques plus petites, qui par le fait qu'elles étaient moins chères pouvaient être plus facilement remplacées. Il faudrait peut-être aussi prendre en compte pour expliquer ce prix important, le fait que ces grands récipients nécessitent plus d'argile et beaucoup plus de temps puisque comme l'indiquent les *Géoponiques*, Livre VI, 3, 3-4, ce sont des « jarres » modelées, qui sont réalisées sur plusieurs heures, voire sur plusieurs jours (cf. *supra* le **point 1.4.1.2**).

De rares céramiques reçoivent parfois des marques digitées ou réalisées avec un outil, signes de tâcheron ou d'artisan (cf. *supra* le **point 1.4.2.2** et la **note 496**). Celles-ci sont de formes géométriques diverses.

Mentionnons enfin que même si les potiers, par l'emploi d'une matière à travailler extrêmement malléable, avec des approvisionnements divers, pouvaient réaliser une multitude de forme, **c'est à chaque fois à peu près les mêmes profils qui sont produits en masse** (cf. *supra*. les planches céramiques du **point 1.2**). Pour les céramiques de table et de service, pour les formes ouvertes basses, dans le Nord de la Gaule, ce sont des assiettes ou plats à bord oblique, à panse carénée et à pied annulaire, alors que dans la partie méridionale, à l'Est, les rebords sont à marli et à l'Ouest, les pieds ne sont pas annulaires. Entre ces aires, il s'agit de rebords à marli et de fonds plats. Pour les formes ouvertes hautes, ce sont des bols et coupes à bord en bourrelet, à panse hémisphérique ou carénée, à pied annulaire ; pour les cruches des bords en poulie ou à gorge, avec un col long, à panse piriforme et à pied annulaire ; pour les gobelets, les bords sont amincis ou présentent un fin bourrelet, des cols tronconiques, des panses ovoïdes et à pied plat ou annulaire.

Pour les céramiques de préparation et de cuisson, les mortiers possèdent un bord en bandeau, une panse hémisphérique et un pied annulaire ou encore un bord en bourrelet ou

[917] L'enregistrement des différents diamètres des ouvertures et des fonds des céramiques produites sur les ateliers de *La Fajolle*, de *Las Cravieros* et des *Terrasses de Montfo*, à la suite des mesures réalisées dans le cadre de mon Master sur les céramiques provenant de contextes tardifs de *Saint-Bézard*, n'a donc pas été prise en compte car il aurait fallu prendre les autres mesures précédemment énoncées. Or généralement, la mauvaise conservation des tessons ne permettait pas de les retrouver et lorsque je me suis aperçu de la nécessité de le faire, je n'avais plus accès au mobilier.

aminci, un listel, une panse tronconique et un pied annulaire. Les pots les plus fréquents dans la moitié septentrionale présentent des bords en bourrelet mouluré ou non, une panse ovoïde et un fond plat ; alors que dans la partie méridionale, les bords sont déversés simples, puis triangulaires avec souvent des moulures sur leur face externe et/ou interne. Les plats offrent généralement des profils simples, des bords divers, une panse tronconique et un fond plat ou bombé. Les pichets et les bouilloires sont très variés. Les marmites dans le quart nord-est présentent un bord en bourrelet avec ou non une gorge interne, un col évasé, une panse hémisphérique et un fond plat. Les couvercles ont souvent un bord simple ou en bourrelet, une panse tronconique et un pied en bouton.

Ces phénomènes sont dus à **une certaine homogénéisation dans la façon de consommer (pour la table et le service) et de cuisiner (les mortiers) avec la domination romaine en Gaule, et donc de produire, mais aussi grâce au succès de certaines catégories dans plusieurs régions.** Par exemple, les formes en sigillées du Haut-Empire (type Drag.37 ou 45) seront copiées par la plupart des ateliers tardifs réalisant des céramiques engobées cuites en mode C ou A (respectivement les bols /coupes à bord en bourrelet, à panse hémisphérique et à pied annulaire et les mortiers à bord en bandeau, à panse hémisphérique et à pied annulaire). Pour la céramique de préparation et de cuisson, les nombreux profils en céramique rugueuse (**Fig.11** et **Fig.12**), produits dans l'Eifel (Rh.-P.), en particulier les types Alzei 27 à 34, qui sont fabriqués et diffusés en masse dans la moitié septentrionale à partir de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle, seront ensuite copiés par les différents ateliers des régions concernées (**Fig.20**). En Languedoc et dans la basse vallée du *Rhône*, ce sont d'autres céramiques à pâte kaolinitique, celles à pisolithes (**Fig.19**), originaires du *Bois des Lens* (30), qui avec leurs profils en partie empruntés à des catégories à pâte sableuse, connaissent un large succès – dans les régions où seules des argiles sableuses ou kaolinitiques sans pisolithes sont présentes, les artisans réalisent à peu près les mêmes formes, mais la diffusion de leur production reste locale.

Enfin, pendant les trois siècles étudiés, **la diversité des formes se réduit,** avec notamment l'essor des pots d'aspect simple (cf. *supra*. le **point 1.2**). Par ailleurs, au fil du temps, les parois des vases s'épaississent, les surfaces sont nettement moins bien lissées et les profils sont simplifiés (disparition des profils complexes avec des moulurations sur les panses et les pieds)[918]. « Ces tendances [avec l'évolution des décors (cf. *infra* le point suivant)] traduisent probablement non pas une dégénérescence technique mais une économie de gestes » (Séguier et Morize 1996, 176), d'autant plus qu'avec le développement des pâtes réfractaires que ce soit pour les céramiques de préparation et de cuisson, ainsi que celles pour la table et le service, les vases peuvent être d'usage polyvalent. De même, soulignons que cette recherche

[918] Pernon 1990, 133 ; Pellegrino 2001, 459-462 ; Pomarèdes *et al.* 2005, 177 ; Corsiez 2006, 343 ; Brulet *et al.* 2010, 218-219, 359-360 et 416-419 ; Raynaud 2010a, fig.6 à 8 ; Adrian 2011, 150 ; Bertin et Séguier 2011, 275 et 284-286 ; **notes 196, 211** et **213**.

d'économie des gestes des potiers pourrait en partie expliquer que les amphores gauloises tardives présentent des surfaces extérieures cannelées, car les artisans ne prendraient plus le temps de les lisser[919]. Néanmoins, une partie des changements évoqués est également vraisemblablement liée à une modification des pratiques culinaires, de la conservation des denrées (utilisation plus importante des pots qui peuvent avoir de multiples usages et qui ont désormais très souvent une gorge pour accueillir un couvercle)[920].

3.4.2.2 Les objets moulés sans décor

Au premier abord, le mode opératoire des briquetiers et tuiliers lorsqu'ils moulent un objet semble assez bien appréhendé. En effet, cette pratique, pour la période qui nous concerne, est mentionné par Palladius dans son *De Re Rustica* (livre VI, 12) et par les enluminures du *Pentateuque d'Ashburnhamn* (**Fig.121 et Fig.122**), sans oublier qu'elle est corroborée par des documents plus anciens et des exemples ethnographiques (Charlier 2011, 25-28, 32 et 137-142). Par exemple, Palladius écrit que « la terre […] sera enfoncée dans un moule de la forme d'une brique ». Avec les représentations du *Pentateuque d'Ashburnhamn* (**Fig.255**), on constate que les moules sont en bois avec deux poignées latérales et qu'ils permettent aussi parfois de mouler deux à deux des briques. L'outil présente alors une séparation longitudinale. Pour obtenir un objet sans défaut et éviter les problèmes à la cuisson, l'artisan comprime la terre avec ses mains dans le moule. On retrouve ainsi certains propos d'A. Brongniart (cité par F. Charlier 2011, 138), qui décrit les gestes des artisans les plus communément pratiqués en France au XIXe siècle : « dans le façonnage à la main, il faut des ouvriers vigoureux, habiles et prompts [...]. Les moules sont des rectangles de bois dont les quatre côtés déterminent, par leur hauteur, l'épaisseur ou la hauteur de la Brique; ils sont quelquefois assez longs pour qu'on puisse y mouler deux Briques à la fois; une traverse de bois sépare les deux Briques. Ces moules donnent les formes et dimensions de la Brique, suivant les usages du pays et l'emploi auquel on la destine [...]. Il remplit chaque moule d'une masse de pâte de Brique, qu'il y comprime et dont il enlève l'excédent avec la main ».

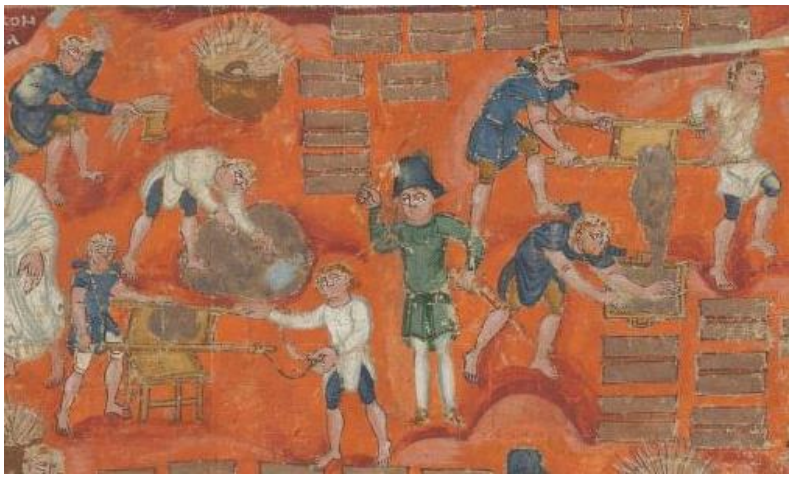


Fig.255 : La fabrication de brique ou d'adobe au sein d'un atelier d'après le folio 58r° du *Pentateuque d'Ashburnhamn*

[919] Il faudrait peut aussi y voir, comme D. Pieri (2005, 68) le pense pour les amphores orientales, un côté pratique car outre un certain aspect décoratif, les cannelures peuvent avoir une utilité de préhension, améliorent la cuisson de la pâte et réduisent les zones de contact, limitant ainsi la casse lors des transports.

[920] Pellegrino 2001, 459-462 ; Rigoir. In Bonifay et Raynaud dir. 2007, 117 et fig.60 ; Favennec 2010, 147-148, 159-160 et 163 ; Raynaud 2010a, fig.6 à 8 ; Bertin et Séguier 2011, 284-286.

S'il était tentant de penser que toutes les étapes de la chaine opératoire étaient illustrées ou évoquées avec les enluminures et l'explication de Palladius, les traces sur certains matériaux et les exemples ethnographiques montrent que plusieurs opérations importantes ont été oubliées. En effet, pour ne pas que l'argile colle au moule, l'artisan doit au préalable sabler son cadre et la surface sur laquelle il va travailler la terre. Ce sablage se retrouve ainsi souvent sur les bords et sur l'une des grandes faces de l'objet le sablage qui a adhéré à l'argile, tandis que l'autre est lisse, comme par exemple sur les briques et les *tubuli* de l'atelier des environs de *Place de l'Eglise/Rue de la République* à Villeparisis (77) en activité entre la fin du IVe siècle, voire lors du début du Ve siècle[921].

Les tuiles canal ou *imbrices* peuvent également être formées par un cadre rectangulaire et sur une surface plate au préalable sablés, mais elles sont ensuite démoulées sur un courbet, pièce courbe munie d'un manche, sur lequel elles sont laissées à sécher (Charlier 2011, 139 et 141 ; Clément 2013, 98). Une mise en forme similaire a dû être utilisée pour obtenir les *tubuli*, sauf que l'outil matrice est de section rectangulaire. En effet, à *La Médecinerie* (45), la présence de sable uniquement sur la face extérieure des *tubuli* indique que les artisans réalisaient initialement une dalle de terre plate sur un plan de travail sablé, puis une matrice était posée sur la face supérieure non sablée, afin de replier les rebords sur celle-ci.

Les surfaces de travail où se réalisait le moulage peuvent correspondre à des aires extérieures simplement sablées, comme sur les représentations du *Pentateuque d'Ashburnhamn* (**Fig.255**), mais aussi sur des aires maçonnées ou sur des planchers sablés ou en intérieur sur des tables en bois (Charlier 2011, 137-161). L'utilisation de table ou de plancher est notamment avérée par les découvertes de *La Médecinerie* (45) puisque certaines terres cuites ont conservées l'empreinte de deux planches[922].

De même, des détails importants constituant les moules n'ont pas été illustrés par l'enlumineur *Pentateuque d'Ashburnhamn* ou signalés par Palladius. En effet, pour les tuiles, ceux-ci devaient présenter deux moulurations sur chacun des grands côtés, afin de préparer les

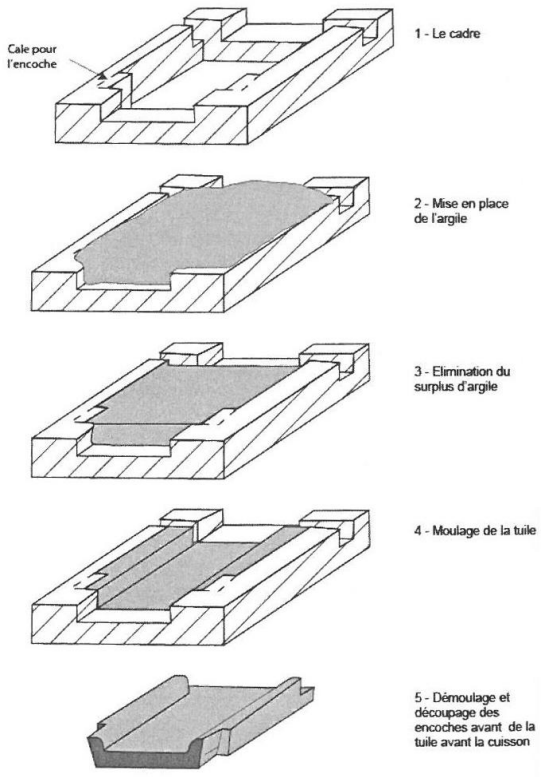


Fig.256 : Cadres et étapes de fabrication d'une *tegula* dotée d'encoches rectangulaires sur le flanc vertical extérieur et au rebord en quart de rond (Clément 2013, fig.89).

[921] Mallet et Delage 2007, 565-566 ; Mallet *et al*. 2011 ; notices sites 1570.
[922] Jesset et col. 2014, 182 ; notices sites 0628 ; cf. notre remarque dans le **point 3.3.1**

deux rebords de ces tuiles (cf. les tuiles dans Gagnière 1965, fig.1 à 4, 6, 15, 17 à 20 et 22). Ceux-ci sont prévus par la mise en place de cales ou par la réalisation de décrochements dans le moule préservant l'argile, lorsque l'artisan retire l'excédent d'argile à l'aide d'un outil, « probablement un bâton ou un fil de fer tendu au travers d'un archer » (Clément 2013, 97-101 ; **Fig.256**). D'après B. Clément (2013, 99), les encoches rectangulaires, sous le rebord et/ou sur son flanc vertical extérieur, permettant le chevauchement des tuiles, sont systématiquement obtenues par l'intermédiaire des cadres, à partir de la fin du Ier siècle ap. J.-C. Cette technique aurait été ainsi utilisée pour réaliser les tuiles découvertes à Ortaffa dans un contexte du VIe siècle (66 ; Kotarba et Dominguez dir. 2012, fig.484 ; **Fig.257**). En revanche, les encoches de section triangulaire sont réalisées soit par l'intermédiaire d'un moule, soit au couteau après le démoulage. Apparaissant lors du IIIe siècle ap. J.-C. aux abords du *Rhône* et de la *Saône* (Clément 2013, 99), elles sont notamment encore attestées dans ce secteur sur les productions de *La Médecinerie* à Saran (45) lors des VIe et VIIe siècles (Jesset et col. 2014, 183-184 et fig.6 ; notice site 0628-A ; **Fig.258**). Néanmoins pour B. Durand (2013, 105), « plusieurs types d'encoches coexistaient à chaque période, et […] il faut relativiser les tentatives d'études à caractère typo-chronologique ».

Fig.257 : Quelques exemples des *tegulae* produites dans les environs d'Ortaffa lors des VIe et VIIe siècles (Kotarba et Dominguez dir. 2012, fig.484). Les deux fragments présentent une gorge faite au doigt, à côté de leur rebord. Le fragment de gauche se distingue en plus par une encoche verticale moulée.

Les rebors des tuiles des IVe, Ve et VIe siècles sont rectangulaires à trapézoïdaux. Les profils en quart de rond caractérisant certaines tuiles du Haut-Empire ont disparu. Cette abandon est vraisemblablement dû à une économie des gestes des artisans (un phénomène similaire est signalé en Afrique du Nord par M. Bonifay (2004, 439)). En effet, en adoptant des profils carrés ou rectangulaires, les tuiliers s'évitent deux nouvelles manipulations de l'objet, car pour obtenir ce profil, ils doivent poser leur bâton ou archer permettant de tirer l'excédent au centre du moule pour le faire au doigt sur chaque côté.

D'après les exemples ethnographiques, c'est lorsque l'artisan retire l'excédent d'argile que sont réalisés au doigt le sillon, voire les deux sillons, à côté du rebord des *tegulae*. On les retrouve par exemple sur celles du VIe siècle produites dans les environs d'Ortaffa (66 ; Kotarba et Dominguez dir. 2012, 144-147). C'est un geste technique qui explique que cette « gorge » présente à l'une de ses extrémités un négatif plus prononcé. Elle(s) résulte(nt) « d'une pression du pouce effectuée par le mouleur lors du lissage des rebords de la tuile » qui est plus forte en fin d'opération (Clément 2013, 25). B. Clément indique que des indices chronologiques peuvent apparaître au travers de leur étude : en Gaule du Centre-Est, « à partir de l'époque augustéenne, elle devient plus profonde pour redevenir esquissée à la fin du

Haut-Empire et ce jusqu'à l'Antiquité tardive » (*ibid.* : 25 et 44-45 et fig.27). Sans entrer dans la question de la profondeur des gorges, réduites entre 90 et 40 av. J.-C. en Gaule du Centre et nettement plus marquées entre l'époque augustéenne et flavienne, je pense que pour la période étudiée, ce fait résulte en partie du geste technique en lui-même et du raccourcissement de la longueur des tuiles. Avec des longueurs presque réduites de moitié et des largeurs presque stables (3 à 4 cm de différence), l'artisan, qui n'est plus à bout de bras, avait besoin de moins forcer pour enlever l'excédent, ce qui imprimait moins fortement la rigole. Par ailleurs, la présence de ces gorges permettait de former des gouttières pour diriger les eaux de pluie et limiter les infiltrations qui pourraient altérer les joints en mortier (idée soulignée par S. Jesset à propos des tuiles canal de Saran). Cette utilité et usage apparait effectivement et notamment avec les *imbrices* des tuiles des VIe et VIIe siècles de *La Médecinerie* à Saran (45), où sur la partie sommitale de ces tuiles apparaissent « deux lignes parallèles tracées au doigt depuis la partie distale et [qui parfois] se séparant vers la partie proximale pour former une crosse » (Jesset et col. 2014, 185 et fig.8 ; notice site 0628-A ; **Fig.259**). L'auteur concède également que ces marques ont aussi un aspect décoratif (*ibid*.).

Néanmoins toutes les tuiles ne portent pas ces marques. A *La Médecinerie*, elles peuvent être totalement absentes des *tegulae*. Elles sont remplacées ou non par un enfoncement régulier obtenu par le bâton lorsque l'excédent d'argile est retiré (**Fig.258)**.

D'autres marques de couteaux, liées à d'autres étapes de fabrication, sont parfois signalées. Elles ont été en particulier observées sur certains tubuli, sur les modillons, les plaques à encoche et les plaques découpées en croix de *La Médecinerie* (Jesset et col. 2014, 187, 190-191, 193). Certaines résultent de la découpe de l'argile pour lui donner sa forme générale, tandis que d'autres ont diverses autres significations.

En effet, quelques marques internes à l'atelier, sans doute liées au suivi du travail d'un artisan, sont parfois réalisées sur certaines *tegulae*, *imbrices* ou briques[923]. Elles sont fréquemment semi-circulaires, mais certaines ont un tracé courbe, ondé, rectiligne ou un motif plus complexe, constituant une croix de Saint-André, un Y ou un Ψ (Jesset et col. 2014, fig.7, 8, 12 et 13 ; **Fig.260**). Ces marques sont généralement réalisées avec un ou plusieurs doigt(s), mais d'autres ont été exécutées à l'aide d'un outil à la lame tranchante. Habituellement, un seul dessin est attesté, mais dans de rares cas, certaines terres cuites en possèdent plusieurs et de différentes formes (Gagnière 1965, fig.9 ; **Fig.261**).

Toutefois, d'autres empreintes, même si elles ressemblent exactement aux signes de suivi de production d'un ouvrier, ont vraisemblablement une autre signification. Certaines sont vraisemblablement des éléments techniques favorisant l'accroche du mortier sur les terres cuites (cf. les tuiles utilisées pour la sole du four 4 de l'atelier de *La-Grange-du-Mont* à

[923] Cf. les *tegulae* et certaines briques des VIe et VIIe siècles de *La Médecinerie* à Saran (45 ; Jesset et *col. 2014*, 183 et fig.7) et celles des ateliers mentionnés dans la **note 496** dans le **point 1.4.2.2.2.**

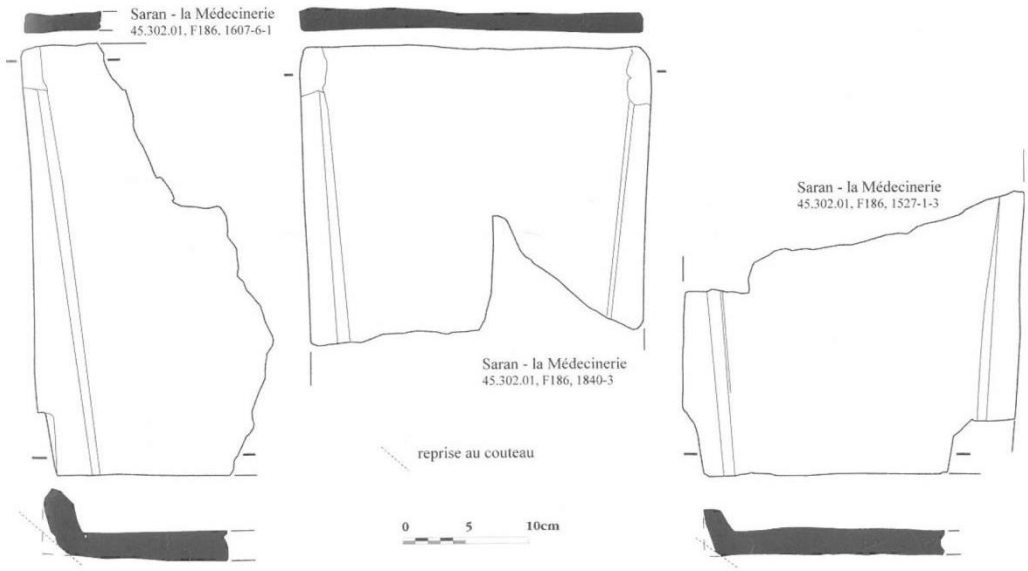


Fig.258 : Les *tegulae* du groupement de *La Médecinerie* à Saran (45) à encoches triangulaires moulées, reprises ensuite au couteau (Jesset et col. 2014, fig.6).

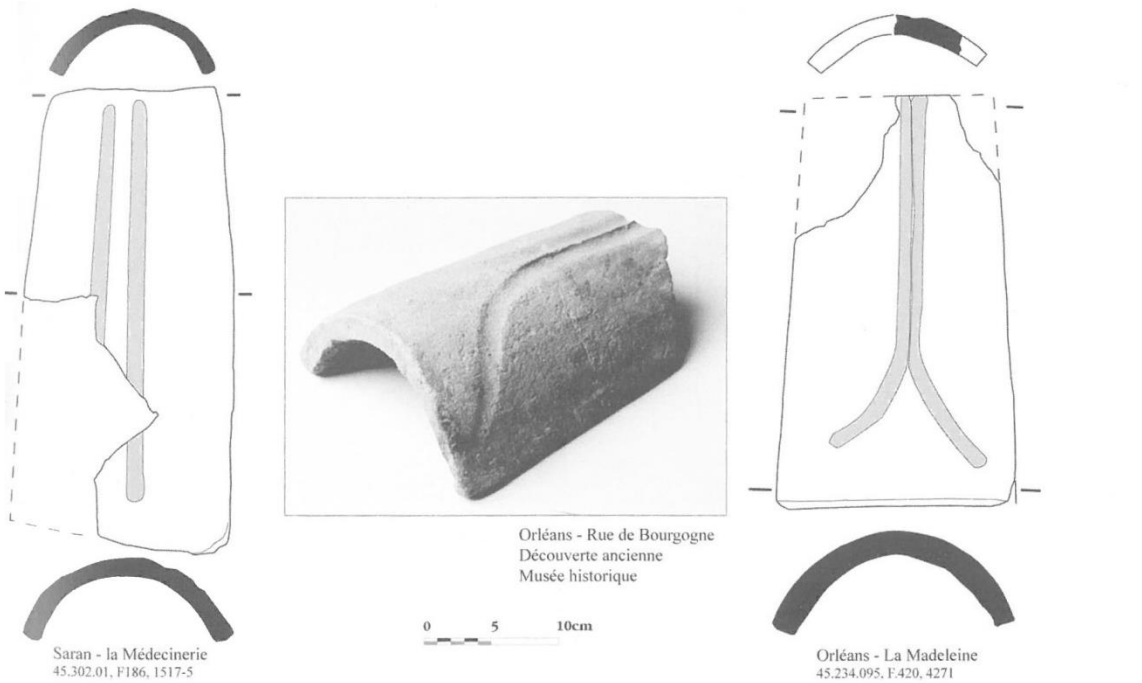


Fig.259 : Quelques exemples *d'imbrices* du Loiret (45 ; Jesset et col. 2014, fig.8). Toutes celles recensées dans le groupement de *La Médecinerie* à Saran (45 ; Jesset et col. 2014, 185 et fig.8 ; notice site 0628-A) présentent deux sillons sur leur partie distale sans doute pour décorer ces objets et diriger une partie des eaux de pluie.

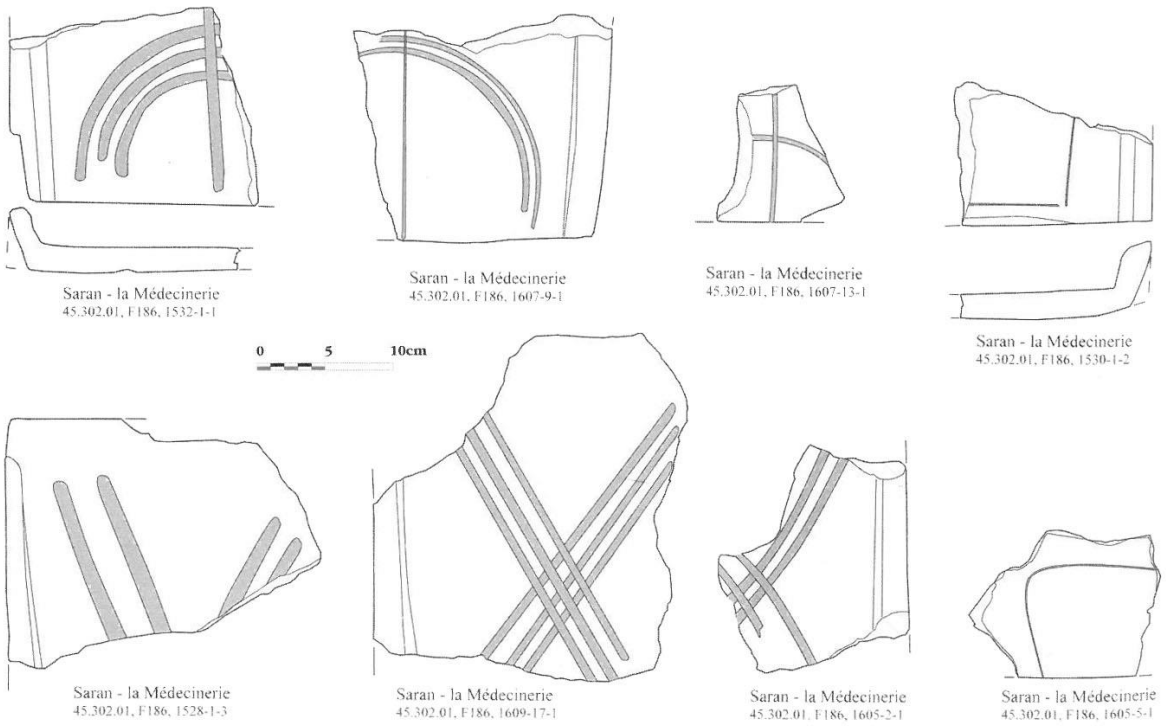


Fig.260 : Les terres cuites des VIe et VIIe siècles produites dans le groupement de *La Médecinerie* à Saran (45) avec des marques d'ouvriers ou de tacherons (Jesset et col. 2014, fig.7).

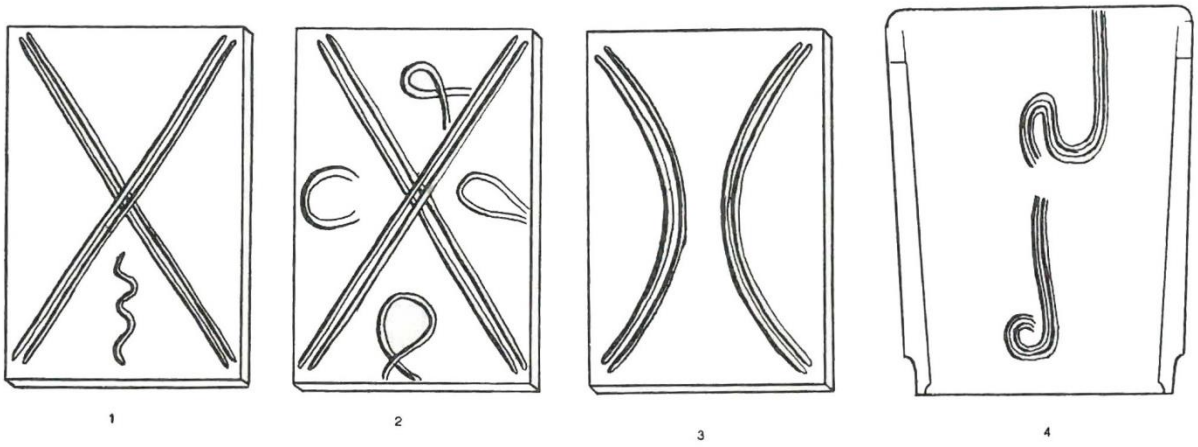


Fig.261 : Quelques exemples de tuiles et dalles provenant d'inhumations en bâtière de la basse vallée du *Rhône*, dans le secteur de la commune de Boulbon (13 ; Gagnière 1965, 61 et fig.9). Sans échelle. Les terres cuites mesureraient 46 x 31 cm (*ibid.* : 60)

Mareuil-les-Meaux (77) ; Bet *et al.* 2003, fig.10 ; notice site 0611). Néanmoins, cette pratique pourrait disparaitre en grande partie ou totalement durant la période étudiée à l'image de la situation observée en Afrique du Nord (Bonifay 2004, 439).

D'autres marques seraient décoratives, à l'instar des graffites signalés dans le **point 1.4.2.2**, à moins qu'il ne s'agisse d'un détournement des sigles internes de l'atelier par quelques consommateurs, qui ont constitué des lots de telles tuiles. En effet, plusieurs coffres en bâtière de l'Antiquité tardive sont composés uniquement de tuiles avec des marques semi-circulaires, s'apparentant exactement ou étant des marques de tâcherons (Gagnière 1965, fig.1 à 6, 9, 15 et 18 à 20). Une variante de ces tombes est signalée à ce propos par L. Guiraud *et al.* (2007, 533) avec le coffre à inhumation du site de *La Plaine Haute* à Bagnoles (11) : sur les 18 *tegulae*, constituées de deux modules (41 x 53 cm pour le coffre et 36 x 51 cm pour le couvercle), les quatre utilisées pour la panneau à droite du squelette ont toutes un demi-cercle d'environ 2 à 3 cm de diamètre. Les tuiles ont été soigneusement agencées pour qu'apparaissent un cercle à la jonction de deux matériaux. « On reconnaît ici une réelle intention décorative » (*ibid.*). Si de tels objets ont été réalisés expressément par les artisans pour un tel usage, cette pratique pourrait indiquer que le marquage au doigt des matériaux dans certains ateliers a perdu sa signification d'ordre organisationnelle.

Si les découvertes de matériaux pour l'époque qui nous concerne sont rares par rapport aux nombreuses observations concernant les tuiles et briques des trois premiers siècles de notre ère et que les publications mentionnent encore plus exceptionnellement les dimensions des matériaux retrouvés, des **schémas d'évolution théorique** des terres cuites entre l'époque antique et tardo-antique sont parfois construits. Le premier a été établi par M. Feugère (2000) à partir des données du quart sud-est de la Gaule (**Fig.262** et **Fig.263**)[924]. Au-delà des fragments provenant de divers remblais, cette région est riche pour les IVe, Ve et VIe siècles en tombes en bâtière réalisées avec des tuiles[925]. Même si une partie d'entre elles sont clairement des matériaux réutilisés, M. Feugère (2000, 24) a constaté qu'il pouvait exister un modèle théorique de raccourcissement des *tegulae* au cours des siècles en forme de courbe[926].

Des données provenant d'autres régions que la Narbonnaise confirment en partie ce modèle : quelques tuiles lyonnaises des IIIe et IVe siècles ou du Ve siècle[927], d'autres de *l'Oppidum de Constantine* à Lançon-de-Provence (13)[928], les tuiles de l'atelier de la première

[924] La diminution de la taille des *tegulae* au cours des siècles était signalé par S. Gagnière en 1965 (p.71), mais sans traitement statistique, et par F. Laubenheimer uniquement d'après les terres cuites issues l'atelier *du Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Laubenheimer dir. 1990, fig.61 ; Dellong dir. 2002, 578).
[925] Cf**.** les références de la **note 468** ; Manniez 1999.
[926] A ce sujet, je ne pense pas que le modèle théorique en forme de droite proposé par B. Durand soit acceptable pour les périodes tardives car il n'utilise qu'un seul site pour établir la fin de sa courbe.
[927] B. Clément (2013, 61 et fig.47 et 49) mentionne pour la région lyonnaise (69) que les tuiles du site de *l'Anse, état 4*, entre le IIIe et le IVe siècle, mesurent 55 cm x 36/33 cm, et celles du site de *Saint-Joseph*, au Ve siècle, 51 cm x 33 cm.
[928] Les tuiles des Ve et VIe siècles de *l'Oppidum de Constantine* à Lançon-de-Provence (13) mesurent entre 44 et 50 cm de long et entre 34 et 36,5 cm de large. Les épaisseurs moyennes sont de 2,7 ou 2,8 cm, avec une seule valeur marginale de 2,2 cm (Duperron 2013, 343).

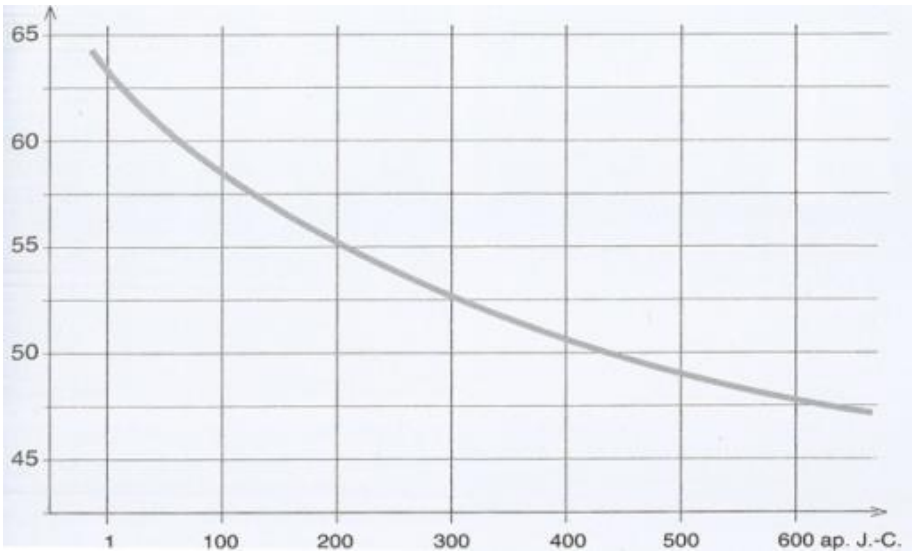


Fig.262 : Courbe de corrélation théorique entre la longueur des *tegulae* et le temps (Feugère 2000, fig.4).

site	*datation*	*écart-type*	*moyenne*	*L. des tuiles mesurées*									
Paulhan, Vareilles, can.9038	Auguste	*4,10*	**63,2**	65,0	63,8	64,6	59,2	*>54*					
Loupian, Prés-Bas, us 699	?		**63,0**	63,0									
Sallèles-d'Aude, bassin	Auguste *		**60,4**										
Olbia, îlot VI, toiture effondrée	c. 50-60		**60,0**	60,0									
Villeneuve/B, tombe 70	IVe-Ve s.	*3,89*	**58,3**	61,0	58,5	55,5							
Loupian, Bourbou, us 5032	c. 75-200		**58,0**	58,0									
Villeneuve/B, tombe 2	IVe-Ve s.	*2,12*	**57,5**	59,0	56,0								
Sallèles-d'Aude, nécropole	c. 50-150	*1,41*	**57,3**	58,0	57,8	57,5	57,2	56,0					
Aspiran, Soumaltre 8153	c. 20-70		**57,3**	57,3									
Pignan, tombe de la Garonne	c. 80-100	*0,28*	**56,8**	57,0	56,6								
Paulhan, Vareilles, can.9083	début IIe s.	*0,14*	**56,1**	56,2	56,0								
Villeneuve/B, tombe 45	IVe-Ve s.	*6,36*	**55,9**	60,0	58,0	56,0	54,5	51,0					
Loupian, Bourbou, us 3101, 5076, 7031	c. 75-200	*3,46*	**55,7**	58,4	56,0	55,0	53,5						
Villeneuve/B, tombe 57	IVe s.	*1,77*	**54,8**	56,5	54,0	54,0							
Loupian, Prés-Bas, us 579	c. 325-400	*3,11*	**54,0**	56,4	53,7	52,0							
Loupian, Bourbou, us 7050, 76-2	incertaine **		**54,0**	54,0									
Villeneuve/B, tombe 50	IVe s.	*4,24*	**53,8**	57,0	56,0	54,0	54,0	51,0	51,0				
Loupian, Bourbou, us 11124	50-150		**53,7**	53,7									
Lattes, Port-Ariane, toiture effondrée	IIIe siècle	*1,06*	**53,4**	*[56,3]*	54,0	54,0	53,6	53,5	53,5	53,5	53,4	53,0	52,5
Loupian, Bourbou, us 11015	incertaine	*0,92*	**53,2**	54,0	54,0	53,0	53,0	52,7	52,7				
Loupian, Bourbou, us 12015	c. 50-250		**53,0**	53,0									
Sallèles-d'Aude, bassin	IIIe siècle*		**52,9**	52,9									
Villeneuve/B, tombe 20	IVe s.	*2,83*	**52,8**	54,5	53,5	50,5							
Loupian, Bourbou, us 7053	c. 200 ou +?		**52,5**	52,5									
Clermont/H., Quintarié 2047/2051	fin IVe s.	*1,84*	**51,5**	52,8	51,5	50,2							
Loupian, Bourbou, us 11146	c. 250-450	*0,71*	**51,1**	51,5	51,3	50,5							
Loupian, Bourbou, us 7049	incertaine		**51,0**	51,0									
Villeneuve/B, tombe10	fin IVe - dbt V	*3,54*	**49,4**	52,5	48,2	47,5							
Loupian, Prés-Bas, us 678	c. 325-400		**49,1**	49,1									
Loupian, Prés-Bas, égout F2	après le IIe s.		**49,1**	49,1									
Montagnac, tombe Campaucels	c. 250-350	*1,70*	**48,6**	49,9	49,0	48,7	48,7	48,7	48,5	48,5	48,3	47,5	
Loupian, Bourbou, us 7047	c. 250-450	*0,00*	**48,0**	48,0	48,0								
St-Julien-de-Peyrolas	Ve-VIe s.		**48,0**	48,0									
Villeneuve/B, tombe 31	IVe s.	*3,66*	**54,4**	60,0	57,0	57,0	53,0	52,5	52,0	49,5			
Lunas, St-Nicolas	VIe s.		**47,5**	47,5									
Balaruc/B, av. Thermes, SP38	VIe-VIIe s.	*3,68*	**47,4**	49,0	49,0	48,7	48,5	47,2	47,2	45,5	43,8		
Villeneuve/B, tombe 8	c. 400-450	*0,00*	**46,0**	46,0	46,0								
Villeneuve/B, tombe 65	Ve s. ?		**45,0**	45,0									
Ouveilhan, La Valentine	VIe s.		**44,0**	44,0									

* pour les deux bassins de Sallèles, les dimensions individuelles des tuiles ne sont pas indiquées.
** plutôt première phase de l'atelier, c. 75-200 ap. J.-C.

Fig.263 : Inventaire corrigé des *tegulae* utilisées par M. Feugère (2000, fig.1) dans son étude (il y avait une erreur de moyenne et d'écart type pour la tombe 31 de Villeneuve-lès-Béziers). A noter que les valeurs des tuiles du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude peuvent être complétées des mesures présentes dans Laubenheimer dir. 1990, fig.61, 4, où il est démontré que les valeurs varient entre 52 et 58 cm.

moitié du IVe siècle de *Font de l'Oume* à Montferrat (83)[929] et celles provenant de la tuilerie des environs de *Place de l'Eglise/Rue de la République* à Villeparisis (77), en activité entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle[930]. Les matériaux sur les deux ateliers mesurent par exemple respectivement 47 cm de long, 39 cm de large et 2,5 cm d'épaisseur et 49 cm de long, 27 cm de largeur et 2,2 à 2,3 cm d'épaisseur.

Néanmoins, les tuiles engobées produites dans les environs de Brienon-sur-Armençon, Senan et Chassy (89) lors du IVe siècle[931], la plupart des *tegulae* de la région lyonnaise (69)[932], certaines découvertes provençales (13)[928] et languedociennes (34 ; Durand 2013, fig.46 ; **Fig.263)** révèlent que des modèles beaucoup plus réduits ont existé à la même époque que les précédents. Ils mesuraient entre 34,5 cm et 44 cm. Il faudrait peut-être ajouter à cette liste de contre-exemples, les tuiles produites dans le *Bois de Fargout* à Chancy (Suisse) entre le III ap. J.-C. et le début du VIIe siècle ap. J.-C. car les *tegulae* mesurent 43 cm de long et 33 cm de large (De Weck et Zoller 2011, 36 ; notice site 1727-01). De même, les artisans du *Cap de la Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (84) auraient produit à partir du IVe siècle des *tegulae* mesurant entre 45 et 60 cm de long et entre 35 et 43 cm de large – le seul module clairement donné est de 42 cm x 38 cm - pour des épaisseurs de 1,5 à 3 cm (Blanc 1984, 10 ; notice site 0180). A relever que les *tegulae* produites dans le groupement de la *Médecinerie* à Saran (45) entre le VIe siècle et le VIIe siècle présentent des longueurs comprise entre 33,4 et 37 cm (Jesset et col. 2014, 182 ; notice site 0628-A). Cette situation pourrait s'expliquer par des unités de mesures propres à certaines régions ou cités, à l'instar de celles existant lors de l'époque médiévale, et à la présence de sous modules[933].

Ce constat apparaît clairement avec l'atelier tuilier installé dans les environs de Charny (77), dont le fonctionnement serait à fixer entre la seconde moitié du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (Mallet 2006, 590 et notice site 1366-A). En effet, si toutes les tuiles répondent au rapport longueur / largeur et qu'elles présentent des biseaux, obtenus "par moulage puis découpage", larges de 1,5 à 3 cm, sous les rebords, trois modules ont pu être été observés (Mallet 2006, 590-591) :

- Le premier, le plus important, réunit les *tegulae* mesurant 45,5 cm de long ; 34,5 à 36 cm de largeur ; 3 à 3,5 cm d'épaisseur (les rebords, qui sont placés sur les deux longs côtés de

[929] Boyer 1996, 310 ; notice site 0129.
[930] Bertin et Séguier 2011, 282 ; Mallet et Delage 2007, 565 ; Mallet *et al.* 2011, 315 ; Van Ossel 2011b, 335-336 ; notices sites 1570.
[931] Les longueurs varient entre 34,5 et 37 cm, alors que les largeurs sont comprises entre 26,5 et 28,6 cm (Nouvel et Charlier 2000, 5 ; notice site 1716-A).
[932] B. Clément (2013, 61 et fig.47 et 49) signale dans la région lyonnaise (69) sur le site de *Chaponost*, des tuiles, des IIIe et IVe siècles, mesurant respectivement 40,5 cm x 31,5 cm, 40,5 cm x 30,5 cm et 41,5 cm x 30,5 ; sur celui de *Massongy, état 2*, daté des IIIe et IVe siècles, des tuiles de 48 cm x 34 cm, 47,5 cm x 33 cm, 47 cm x 34 cm ; dans les contextes du IVe siècle du *SRG – Ed. Paléo*, 44 cm x 32 cm, 43,5 cm x 31,5 cm (2 individus), 43,5 cm x 32 cm (5 ind.) ; dans ceux de *BPNL*, 43 cm en moyenne avec un individu atteignant néanmoins 45 cm ; dans une tombe en bâtière paléochrétienne de Saint-Romain-en-Gal (69), des tuiles de 38 et 42 cm.
[933] Pour Saint-Martin-Laguépie, un fonctionnement plus précoce serait peut-être à envisager et/ou la présence de tuiles en réemploi dans les éléments mesurés.

la tuile, mesurent 5 à 5,5 cm d'épaisseur) et le poids d'un exemplaire complet n'est pas donné dans l'article (*ibid*. : 590).

- Le deuxième ensemble regroupe les individus se développant entre 37 et 43 cm de long, entre 30 et 33 cm de large, pour 3 cm d'épaisseur (4 cm pour le rebord ; *ibid*.: 590, note de bas de page 5).
- Le troisième module correspond à des tuiles dont la longueur atteint 40 cm ; la largeur, 30 cm ; l'épaisseur, 3 cm (5 cm pour le rebord ; *ibid*.)[934].

La tuilerie un peu plus récente de Villeparisis (77), à moins d'une vingtaine de kilomètres de Charny, confirme pour la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle une situation comparable (sauf pour les *tegulae*, où un seul module a été identifié). Les briques et les *tubuli* ont été réalisés en fonction de trois modules (Mallet et Delage 2007, 565-568). Le premier groupe de briques rassemble des individus mesurant au moins 28 cm de long, entre 13,8 et 14,1 cm de large et entre 3,4 et 3,6 cm d'épaisseur. Le deuxième réunit des briques qui mesurent plus de 15 cm de large (les valeurs sont au minimum comprises entre 15,5 et 18 cm) pour des épaisseurs comprises entre 3,3 et 3,4 cm. Enfin, le dernier groupe est très rare et aucun exemplaire entier n'a été observé. Seule l'épaisseur a pu être déterminée : elle varie entre 4,45 et 6 cm.

- Le premier groupe de tubulures est de forme quadrangulaire, avec des angles arrondis et deux grandes faces. L'un présente des striures faites au peigne, tandis que l'autre a été perforé à cinq endroits, au centre et aux quatre extrémités (les trous mesurent autour de 2 cm de diamètre). Les petits côtés présentent quant-à-eux, au niveau de leur centre, une perforation oblongue, dans le sens de la hauteur (entre 4,7 à 5,7 cm x 1,8 à 2,6 cm). Les exemplaires entiers possèdent des longs côtés variant entre 14,7 et 15,6 cm de large ; pour les petites faces, les mesures sont comprises entre 9,3 et 9,7 cm ; les hauteurs atteignent 21,6 à 23 cm et les épaisseurs de paroi, 0,8 à 1,7 cm.
- Le deuxième module de tubulure est plus petit que le précédent, même si la forme générale est identique. Les mesures pour les largeurs des côtés sont de 11 à 12 cm ; la hauteur est de 11 cm et l'épaisseur des parois est de 2 cm. Ce groupe présente de plus la particularité de ne comporter qu'une seule perforation circulaire d'environ 2 cm de diamètre sur ses grandes faces.
- Le dernier groupe de tubulures correspondrait en fait à des demi-tubulures, qui présenteraient « plusieurs petites perforations réparties sur toute leur surface ». Aucun individu intact n'a été observé. Seules les épaisseurs ont pu être définies, elles varient entre 1 et 1,2 cm.

[934] A relever qu'au *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11), les *tegulae* du IIIe siècle mesurent au minimum 10 cm de plus que celles de Villeparisis (Laubenheimer dir. 1990, 96 et fig.61). D'ailleurs, en passant de 58 à 54 cm entre les Ier et IIIe siècles, elles soulignent que des modèles évolutifs moins prononcés que celui de M. Feugère existent en Languedoc. Chaque site artisanal aurait peut-être un modèle dimensionnel propre.

Enfin, les données de la forêt d'Orléans (45) montrent qu'entre la première moitié du IIIe siècle[935] et les VIe et VIIe siècles, les longueurs des *tegulae* n'ont pas évolué (Jesset et col. 2014, 182-183). Elles se maintiennent entre 33,4 cm et 37 cm. Néanmoins des sous groupes distincts existent. S. Jesset et ses collaborateurs en mentionnent quatre : l'un entre 33,5 cm et 34 cm, un second entre 34,5 cm et 35 cm, un troisième entre 35,5 cm et 36 cm et le dernier entre 36,5 cm et 37 cm. Ces sous modules se retrouvent dans les largeurs[936], mais malheureusement on ne connaît pas leurs relations exactes avec les longueurs. Signalons à propos des productions de ce groupement que les dimensions des briques varient plus que celles de Villeparisis : les individus aux dimensions connues mesurent au maximum 30 cm x au moins 20 cm et 18,5 cm x 18,5 cm, avec des pièces dont la longueur peut atteindre 37 cm – leur largeur maximale est inconnue – et à l'inverse les largueurs peuvent atteindre 25 cm ou 8,5 cm (*ibid.* : fig.14). D'ailleurs, les tubuli ont des modules différents : 12 cm x 9/9,5 cm x 25,7/26 cm et 15,5 cm x au moins 6 cm x au moins 19 cm (*ibid.* : fig.17).

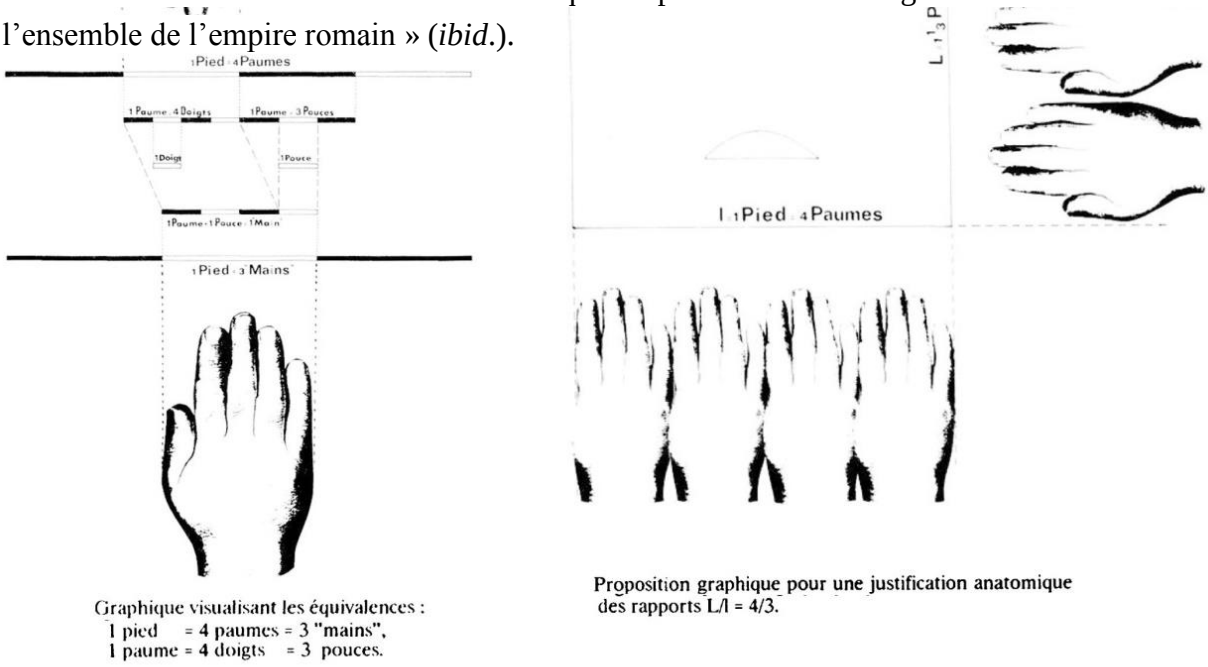
D'après le travail de L. Goulpeau (1988), pour comprendre l'organisation des ateliers, il ne faut pas uniquement raisonner sur la longueur des terres cuites. Les observations doivent plutôt s'orienter sur le **rapport longueur / largueur (/ épaisseur) des objets**, même si malheureusement, la tendance « globalisante » dénoncée par L. Goulpeau dès 1988, « qu'il faudrait voir rapidement disparaître » (p.97-98), est encore aujourd'hui assez présente[937]. En effet, les textes antiques comme celui de Vitruve (*Architecture*, Livre II, III, 3 et Livre V, X, 2) et les textes juridiques, même tardo-antiques (cf. *supra L'Edit du Maximum,* Livre VII, 1,15 et 16 et la *copie d'Aphrodisias* dans le **point 1.4.1.2**) définissent ces matériaux selon leur proportion entre la longueur et la largeur. Ainsi le ratio obtenu pour tous les groupes de tuiles réalisés par l'atelier dans les environs de Charny (77), dont le fonctionnement serait à fixer entre la seconde moitié du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (Mallet 2006, 590 et notice site 1366-A), est égale à 4/3, soit un rapport de mesure similaire à celui recensé à l'époque antique aux abords de la *Loire* par L. Goulpeau - même si des groupes de mesures

[935] Les tuiles à rebord de la première moitié du IIIe siècle sont celles de l'atelier de Vrigny : « les longueurs varient entre 33 et 38,6 cm avec une moyenne à 35,9 cm, les largeurs vont de 24,1 à 29,3 avec une moyenne à 25,7 ou 25,8 cm » (Ferdière dir. 2012101 ; Jesset et col. 2014, 182).

[936] Les groupes de largeur des *tegulae* de Saran mesurent respectivement entre 27 cm et 28 cm, entre 29,5 cm et 30 cm, autour de 31 cm et le dernier autour de 32 cm (Jesset et col. 2014, 182).

[937] « Dire que, d'une part, la largeur des briques sur un site est comprise entre 24 cm et 29 cm et, d'autre part, leur longueur entre 29 cm et 36 cm, c'est ne rien dire de précis. Faut-il comprendre que les modules vont de 24 cm x 29 cm à 29 cm x 36 cm, ou doit-on prendre en compte des matériaux de 24 cm x 36 cm et de 29 cm x 29 cm ? Dans ce cas, le dernier de ces matériaux appartient à une catégorie différente (brique carrée pour pilette d'hypocauste ou *tetradoron* selon la terminologie de Vitruve […]). Définir de la sorte les dimensions des matériaux par une fourchette entre deux valeurs extrêmes est on ne peut plus ambigu. Dans ce même ordre d'idées, écrire que les *pilae* d'un hypocauste sont montées avec des briques carrées au module 20 cm x 20 cm, c'est faire un à-peu-près, car l'expérience montre l'extraordinaire dispersion des valeurs effectivement mesurées sur les briques d'une même pilette. Cette globalisation interdit l'emploi de ces données dans une étude métrologique sérieuse, d'autant que […], la valeur moyenne pour le module de ces carreaux est voisine de 21 cm x 21 cm (avec un écart-type de + 2 cm) et que beaucoup ne sont même pas rigoureusement carrées. […] Cette habitude de globaliser les données métrologiques devra être abandonnée car elle se traduit par une perte d'information et les résultats correspondants sont inutilisables dans un contexte plus général (comme une comparaison entre sites ou la recherche de différences régionales). Seules les mesures individuelles peuvent être prises en compte dans les traitements mathématiques » (Goulpeau 1988, 98).

différents existent au Nord et au Sud de la *Loire* - et par B. Clément (2013, 64 et fig.47) en Gaule du Centre-Est. Ce rapport de proportionnalité se retrouve aussi dans certaines briques (Goulpeau 1988, 103-104). Pour cet auteur, « ce rapport est fondé sur l'utilisation du pied romain comme valeur de référence, avec la paume, et basé sur le *pes monetalis* (29,6 cm) » (travail résumé par B. Clément 2013, 63). Son usage serait facilité par les équivalences mesures anatomiques / mesures antiques (**Fig.264**D'après le travail de L. Goulpeau (1988), pour comprendre l'organisation des ateliers, il ne faut pas uniquement raisonner sur la longueur des terres cuites. Les observations doivent plutôt s'orienter sur le **rapport longueur / largeur (/ épaisseur) des objets**, même si malheureusement, la tendance « globalisante » dénoncée par L. Goulpeau dès 1988, « qu'il faudrait voir rapidement disparaître » (p.97-98), est encore aujourd'hui assez présente. En effet, les textes antiques comme celui de Vitruve (*Architecture*, Livre II, III, 3 et Livre V, X, 2) et les textes juridiques, même tardo-antiques (cf. *supra L'Edit du Maximum,* Livre VII, 1,15 et 16 et la *copie d'Aphrodisias* dans le **point 1.4.1.2**) définissent ces matériaux selon leur proportion entre la longueur et la largeur. Ainsi le ratio obtenu pour tous les groupes de tuiles réalisés par l'atelier dans). B. Clément (2013, 64) envisage que ce rapport témoigne de l' « uniformisation des mesures, avec l'adoption du pied romain, sur l'ensemble du territoire [gaulois] à partir du IIe siècle ap. J.-C. ». Il pourrait être en lien « avec les nombreux travaux publics mis en œuvre et l'expansion de l'utilisation de matériaux de construction en terre cuite qui se produit sous le règne des Antonins dans l'ensemble de l'empire romain » (*ibid.*).



Graphique visualisant les équivalences :
1 pied = 4 paumes = 3 "mains",
1 paume = 4 doigts = 3 pouces.

Proposition graphique pour une justification anatomique des rapports L/l = 4/3.

Fig.264 : Schéma explicatif des équivalences mesures anatomiques / mesures antiques et proposition de la méthode utilisée par les artisans antiques pour vérifier qu'une *tegula* ou une *brique* ou encore que la partie interne d'un cadre de moulage était normée par L. Goulpeau (1988, fig.11 et 12).

Pour l'Antiquité tardive, période à la fois de continuités et de profondes mutations associées à l'instauration de nouveaux pouvoirs, nous ne pouvons malheureusement pas raisonner sur **ces questions d'uniformisation,** car les largeurs sont exceptionnellement données. Il est notamment dommage que l'on ne puisse comparer les productions réalisées par les différentes tuileries lors de l'époque constantinienne, qui rappelons-le, coïncide avec un nouvel essor des constructions dans le Nord et le Nord-Est de la Gaule, et les productions plus tardives ou encore entre les fabrications réalisées dans les grands groupements artisanaux du quart Nord-Est et celles issues d'ateliers isolés ou rattachés à une *villa*. Il serait intéressant d'observer les points communs ou les différences pour une même époque entre les tuiles et briques estampillées. Par exemple pour la même époque, les dimensions de références sont les mêmes si le propriétaire ou donneur d'ordre à la tête de l'atelier est rattaché à un corps d'armée, à un homme d'Eglise ou à un seigneur, ou à un civil. La fin de l'Empire coïnciderait-t-elle avec l'éclatement des mesures de références, comme ce qui apparaîtra au Moyen-Âge, où aucune unité de mesure standard n'existe, puisqu'elles varient en fonction des corps de métiers, mais aussi d'une région, voire d'une ville à l'autre.

Un début de réponse pourrait être apporté par les données de Lyon (69), où l'on constate que si les *tegulae* des IIIe et IVe siècles recensées par B. Clément (2013, fig.47) répondent au ratio 4/3, l'unique exemplaire du Ve siècle inventorié présente le coefficient 3/2, comme les tuiles produites entre les années 150 av. J.-C. et l'époque flavienne, ainsi que certains individus datés approximativement des III et IVe siècles (seraient-ils d'un IVe siècle avancé?)[938].

La situation dans la région parisienne est mieux documentée que le cas rhône-alpin. Un bouleversement dans les mesures de références des *tegulae* y apparaît plus net, puisqu'alors que le rapport de proportionnalité à Charny entre le IIIe siècle et le début du IVe siècle est de 4/3, il est de 9/5 dans les productions de Villeparisis à la charnière des IVe et Ve siècles – ce coefficient est proche de celui observé par L. Goulpeau (1988, 105) pour certaines « briques carrées coupées en deux ». Ce cas de figure contredit le modèle défini par M. Feugère car en un siècle, les artisans ont rallongé de 3,5 cm la longueur des plus grands modules de tuiles à rebord. Les tuiliers ont en revanche diminué leur largeur de 7 à 9 cm (cf. *supra*) et leur épaisseur de 0,7 à 1,3 cm. Par ailleurs, signalons une nouvelle fois que la région parisienne se caractérisait également lors des IIIe et IVe siècles par une production de tuiles en plâtre que l'on ne retrouve semble-t-il plus lors du Ve siècle (cf. les références de la **note 582**).

[938] Les mesures seraient-elles alors liées au retour à une unité de référence « celtique » (cf. Clément 2013, 64 sur les tuiles antérieures à l'époque flavienne), à moins que le modèle ayant servi pour les dimensions maximales de la tuile ne soit une « brique rectangulaire coupée de moitié dans le sens de la largeur » (Goulpeau 1988, 105 qui a mis en évidence un coefficient de 3/2 pour ce type de matériaux) ? De plus, trouver des éléments de réponse à cette problématique est aujourd'hui difficile car trop peu de données ont été collectées et de nombreux paramètres, qui ne peuvent être retrouvés par l'archéologie, nous échappent.

Toutefois, le rapport de proportionnalité des tuiles pourrait rester inchangé dans certaines régions (cf. *supra* ci-dessus). Par exemple, dans le secteur de la forêt d'Orléans (45), le ratio entre longueur et largeur coïncide toujours entre les IIIe et VIIe siècles avec le coefficient 4/3.

Divers modèles évolutifs régionaux ou extra-régionaux pour les matériaux de construction peuvent donc exister en Gaule lors de l'Antiquité tardive. Cette situation se traduit pour les briquetiers et les tuiliers, selon leur territoire d'installation, par des volumes d'argile à traiter moins conséquents pour l'obtention de la même quantité de tuile par rapport au Haut-Empire, alors que dans d'autres cas, sans doute plus rares, ceux-ci sont restés identiques.

Quelques **modifications morphologiques et d'emploi des matériaux de construction** sont également à signaler pour certaines régions durant l'Antiquité tardive. Par exemple S. Gagnière (1965, fig.9, n°5 à 6) signale dans la basse vallée du *Rhône* à partir de l'Antiquité tardive des tuiles avec des tenons et des mortaises pour les coffres d'inhumation en bâtière. Y. Manniez (1999, 42) et M. Feugère (2000, 25) ont remarqué quant-à-eux que « les tuiles tardives sont […] de plus en plus trapézoïdales : le rapport entre les deux largeurs est plus réduit que sur les tuiles anciennes. Il est donc possible que le classement des seules longueurs doive être complété ou relayé, pour [les] périodes tardives, par celui des rapports entre les deux largeurs, exprimant le caractère plus ou moins trapézoïdal des tuiles. On connaît en Languedoc, des tuiles à rebord médiévales (XIVe et XVe siècles) de longueurs comparables aux tuiles antiques (47,5 cm), mais nettement plus trapézoïdales, avec une largeur passant de 32,8 cm à 24,8 cm, des bords peu épais et moins haut que leurs prédécesseurs antiques » (*ibid*.). Il faudrait peut-être ajouter à cette liste les « *tegulae* incurvées, impropres à la construction et utilisées dans la confection des bâtières » reconnues en Provence et en Languedoc (Gagnière 1965,60 et 72, avec la fig.22 ; Colardelle *et al.* 1996, 276). Si pour le premier auteur, il s'agit de « matériaux à usage exclusivement funéraire », pour les autres, ce seraient des matériaux liés « vraisemblablement à des accidents techniques [à mon avis plutôt de cuisson dans ce cas car nous avons vu que les tuiles étaient mise à sécher à plat],qu'à une fabrication spécifiquement funéraire ».

L'évolution des matériaux de construction durant l'Antiquité tardive résulte vraisemblablement d'une multitude de paramètres. Mentionnons tout d'abord des adaptations à des usages pratiques, puisque certains matériaux sont réalisés expressément pour des utilisations caractérisant uniquement cette période (coffre à inhumation avec des tuiles à tenon et mortaise ; Gagnière 1965,) et d'autres connaissent des modifications pour faciliter leur emploi. S. Jesset (2014, 194), qui a aussi constaté l'emploi de *tegulae* trapézoïdales à Saran (45) lors des VIe et VIIe siècles, pense qu'il s'agit d'une « simplification de pose » par rapport aux tuiles rectangulaires car la « forme trapézoïdale facilit[e] le recouvrement [des tuiles les unes sur les autres] et limit[e] le rôle des encoches » (*ibid*.).

Deuxièmement, les changements affectant les terres cuites pourraient coïncider avec des modifications techniques et architecturales, dépassant le cadre des ateliers de potiers. Par exemple, la réduction des longueurs et des largeurs des tuiles, ainsi que l'affinement de leurs épaisseurs, permettent d'obtenir des matériaux plus légers et donc un allègement des couvertures de toitures. A l'époque augustéenne, une *tegula* en Gaule du Centre-Est pèse plus de 10 kg, au IIIe siècle ap. J.-C., elle ne pèse plus que 8 kg (Clément 2013, 47 et 123). En région parisienne, entre la seconde moitié du IIIe siècle et le début du IVe siècle, les tuiles pèsent respectivement selon les trois modules utilisés, 3 kg, 5 à 6 kg et 8 kg (Mallet 2006, 590, note de bas de page 5 ; notice site 1366-A). Un siècle plus tard, les artisans de Villeparisis produisent des tuiles d'environ 4 kg. Les bâtisseurs passent ainsi, en trois à quatre siècles, des toitures d'environ 110 kg au m² (sans le poids du mortier) à d'autres qui ne pèsent que 30 à 80 kg / m² (calcul effectué d'après le modèle mentionné par B. Clément 2013, 123). Ces valeurs correspondent d'ailleurs aux normes contemporaines[939].

D'autres facteurs ont dû aussi influer, mais malheureusement nous ne les connaissons pas. Il faudrait peut-être les chercher dans le maintien ou l'évolution des cadres politiques et administratifs (cf. *supra* le **point 1.1**), qui influent sur les unités de mesures de référence utilisées dans les territoires, comme au Moyen-Âge, ce qui expliquerait que les rapports longueur / largeur sont parfois totalement modifiés, combinés à des changements de fond dans l'artisanat tuilier. Rappelons à ce sujet que la pratique de l'estampillage se réduit drastiquement durant le seconde moitié du IVe siècle (cf. *supra* le **point 1.4.2.1**) et que les grands groupements d'ateliers disparaissent (cf. *infra* le **point 3.8**). De plus, pour J. Kotarba (informations orales) en Roussillon et pour J. Nauleau (2015) pour les Pays de la Loire, l'emploi des matériaux en terre cuite se réduit drastiquement, voire cesse lors de la seconde moitié du IIIe siècle et au IVe siècle. J. Nauleau fixe la fin de l'utilisation de la brique près de la *Loire* entre le fin du IIIe siècle et le VIe siècle. Je me demande toutefois, pour la disparition totale des terres cuites dans certaines régions, s'il ne s'agit pas plutôt d'un effet de source, car par exemple, S. Jesset et col. (2014, 187-188) ont observé que certaines terres cuites, les modillons, c'est-à-dire des barres d'argile stylisées, employées pour former l'avancée d'un toit, dans le Loiret (45), « se concentrent en milieu urbain […], à la fois sur des édifices religieux du Haut Moyen Age […] et les habitats de cette période […]. En milieu rural, son emploi paraît pour l'instant réservé aux édifices religieux prestigieux »[940]. Or les édifices prestigieux laïcs ou religieux des IVe, Ve et VIe siècles sont encore mal connus archéologiquement. Dans le Midi, l'utilisation des tuiles est encore avérée sur des édifices modestes jusqu'au VIe siècle (Duperron 2013, 343 ; **Annexe 16**).

[939] B. Clément (2013, 123, note 289) indique qu' « une toiture composée de tuiles mécaniques (quel que soit le modèle), qui se rapproche le plus du système antique, pèse entre 45 et 55 kg/m² ».

[940] Ainsi la découverte de tuiles sur certains édifices, décorées ou non, pour une construction tardive pourrait être un indice de sa fonction, notamment pour les sites ruraux. « Par ailleurs, on se gardera de conclure à l'effet de proximité à l'atelier des sites de consommation [avec des terres cuites architecturales car par exemple], les habitats haut Moyen Âge de Saran éta[ie]nt pour la plupart dépourvus de couverture en terre cuite » (Jesset 2015b, note 3).

En tout cas, le modèle proposé par B. Durand (2013, 91-92), qui s'appuyait surtout sur les données du Haut-Empire, pour expliquer la réduction de la taille des tuiles[941] n'apparaît plus comme la seule solution à envisager à partir de la fin du IIIe siècle. Les variations dans les formes, les dimensions et les usages sont vraisemblablement volontaires, fruits de l'adaptation des artisans face aux commandes, aux usages, aux améliorations techniques et aux modes et également aussi à de nouvelles contraintes architecturales (le poids des toitures devait-il être réduit si les bâtiments étaient en matériaux périssables ou en terre ?).

3.4.3 **La finition et la décoration**

3.4.3.1 Les poteries

Lors des études sur les ateliers de potiers, les informations relatives aux techniques mises en œuvre pour le façonnage et la finition des vases, ainsi que sur l'organisation des artisans lors de ces phases essentielles, qui permettent généralement d'accroitre la valeur des pièces (Bonifay 2004, 44).

L'une des principales étapes de finition concerne la partie inférieure (fond) des récipients. Généralement, les empreintes observables, indiquent que les artisans ont coupé la base du vase cru ou l'ont décollée du volant du tour ou du rondeau à l'aide d'une ficelle, ce qui laisse des marques concentriques caractéristiques. Les fonds peuvent alors être laissés bruts (cas de figure très fréquents pour les céramiques de préparation et de cuisson), mais ils peuvent aussi être lissés et/ou égalisés au couteau. Certains reçoivent en plus un anneau tourné en argile afin de constituer un pied annulaire, à moins que celui-ci ne soit taillé par enlèvement de matière dans l'épaisseur du fond. Quand cette opération est réalisée au tour, la céramique est posée à l'envers soit directement sur le plateau du tour, soit elle est calée avec des boulettes d'argile, soit un mandrin[942] est mis sur le tour et calé avec de l'argile (Meylan Krause et Capt 2007). Quand le vase n'est pas mis en rotation, le geste du potier est souvent ovale, entaillant alors les marques concentriques obtenues lors du tournage. D'autres vases, moins nombreux que les précédents et la plupart du temps ceux à fond bombé, se voient adjoindre des cales en argile, constituant des pieds. Il semblerait enfin que certains fonds, notamment ceux qui sont

[941] Pour B. Durand, la taille des tuiles se réduit car les artisans, pour construire leur cadre de moulage, utilisent des tuiles cuites, qui au séchage et à la cuisson se sont légèrement rétractées. Et ceci à condition que les tuiliers ne se soient pas aperçus de ces modifications, ce qui serait surprenant. Toutefois, j'admets que les matériaux de construction en terre rétrécissent au séchage et à la cuisson. D'après L. Goulpeau (1988, 107), les variations sont respectivement de 8% et de 4 à 5%.

[942] Un mandrin est un moyen « beaucoup plus pratique pour le travail en série » que les autres moyens évoqués pour « éviter de recentrer les poteries » lors des opérations de finition des fonds, des panses et des fonds car pour ces opérations le potier a retiré la poterie du tour, le temps qu'elle prenne son aspect cuir et qu'elle soit ainsi plus manipulable, tout en réalisant entre temps d'autres pièces. « Constitué d'un anneau en argile crue légèrement humide [réalisé au tour], le mandrin est tournassé et poli à l'intérieur, de manière à ce que la pièce à terminer y adhère bien en ne laissant si possible pas trop de marques » (Meylan Krause et Capt 2007, 347). A. Desbat (2004, 150 et fig.25 et 28) suppose que certains sont en terre cuite. Pour ma part, je me demande si ces derniers ne correspondent pas plutôt soit à des rondeaux particuliers, qui percés en leur centre, permettaient le séchage des vases à l'envers, soit à des éléments de tours, des pièces maintenant la girelle sur l'axe du tour ou encore un élément comme les meules, notamment l'une de celles de Speicher et les pièces en céramiques de *Portout* (cf. la figure présentée par A. Desbat 2004, fig.12 a). Si le tour était actionné la main, le rebord collerette faciliterait la préhension et la mise en rotation du tour.

ombiliqués, ont pu être obtenus par enfoncement de la céramique sur une surface convexe (Meylan Krause et Capt 2007, 350).

Certaines pièces peuvent ensuite être munies d'une voire de plusieurs anses ou encore d'autres éléments de préhension (manches, oreilles, avec ou non un œilleton pour suspendre) pour faciliter leur utilisation. Les anses sont généralement des boudins d'argile roulés, moulurés ou non, mais de rares pièces sont tressées ou moulées sur un support qui est ensuite retiré (Pernon 1990, 158). D'autres céramiques peuvent aussi recevoir un bec tubulaire. Des mortiers peuvent enfin être équipés d'un verseur sur leur rebord et/ou de dégraissant grossier ou sablage interne pour faciliter leur utilisation.

Les décors[943] peuvent être classés en fonction de trois grands groupes, qui sont néanmoins susceptibles d'être combinés : les décors manuels, les adjonctions et les décors mécaniques (cf. *infra* les planches céramiques du **point 1.2**). Tous ont en commun de nécessiter au moins une étape supplémentaire dans la chaîne opératoire des ateliers, mais celle-ci est compensée par la valeur ajoutée à la poterie. Près de la totalité d'entre eux concernent des céramiques de table et de service. Ils sont tous réalisés lorsque la surface de la pièce est dite « cuir », c'est-à-dire quand l'eau de constitution de la pâte s'est suffisamment évaporée pour que l'on puisse manipuler l'objet sans (trop de) déformation.

Le groupe des décors manuels est constitué des différentes techniques permettant d'orner des céramiques à la main ou aux doigts, sans aucun outil : il s'agit du repoussé[944], de la digitation[945], du pincement[946], des différentes autres déformations[947].

Le deuxième groupe comporte une « catégorie de décors, ou plutôt d'éléments pouvant constituer un décor, [composé par] des apports de matière. Ils sont plus ou moins proéminents suivant les techniques adoptées : on distinguera l'adjonction de motifs en argile, de motifs à la barbotine[948] et l'application de matériaux sableux » (Cribellier *et al.* 2005a, 338). Les éléments en argile ajoutés après le [façonnage] se composent de pastilles, de cônes, de perles, de bandes rapportées[949] et d'appliques figuratives[950]» (*ibid.* : 338). Les reliefs d'appliques

[943] « Par décor on comprendra toute modification volontaire de la forme et/ou de l'aspect de la surface d'une céramique, en vue d'un résultat esthétique. Cette transformation s'opère par le biais de différentes techniques qui introduisent une variation d'ordre ornemental, en altérant tout ou partie de la forme plane de la surface et/ou de son aspect brut » (Cribellier *et al.* 2005a, 337).

[944] « Le repoussé consiste à déformer la paroi du vase depuis l'intérieur du vase pour obtenir un décor en relief » (*ibid.* : 338).

[945] « La digitation, par écrasement de la paroi externe, forme un décor en creux » (*ibid.* : 338).

[946] « Le pincement est une combinaison du décor en creux et en relief. Il peut parfois être associé au repoussé afin d'accentuer l'étirement de la pâte vers l'extérieur, ou modifier la pâte déformée par un écrasement de l'arrondi » (*ibid.* : 338).

[947] « La déformation est une technique à part qui consiste à déformer les surfaces planes ou circulaires obtenues par le tournage. Ainsi l'embouchure peut être déformée pour être polylobée, la panse peut être enfoncée pour obtenir des dépressions, une anse peut être torsadée » (*ibid.* : 338).

[948] Il s'agit d'une solution argileuse, sans pigment, épaisse, permettant d'obtenir un décor en relief et appliquée avant l'engobage (cf. la **note 528**).

[949] « Les bandes rapportées brutes, quelles que soient leur section (fine, triangulaire, semi-circulaire, épaisse...), leur disposition (sur l'anse, la panse, toute la hauteur du vase [, sur la carène ou sur le rebord] …) constituent à la fois un décor et une amélioration technique. Ces éléments ont de toute évidence un rôle de renfort des éléments sur lesquels elles s'appliquent » (Cribellier *et al.* 2005a, 338).

sont généralement obtenus par le modelage d'argile dans un moule (cf. *infra* le **point 3.4.4**, sur les outils). Cette technique a permis aux artisans antiques et tardo-antiques de réaliser en une fois ou en deux parties des lampes et des statuettes (cf. *infra* le **point 3.4.3.3**). On peut ajouter à cette liste les ajouts de surface couvrant en partie ou totalement les céramiques par l'intermédiaire d'un lait argileux contenant plus ou moins des fondants, des colorants organiques ou métalliques, des micas, du graphite ou du plomb[951]. Le but est d'obtenir des motifs qui se détachent par leur teinte du reste du support.

Les décors mécaniques sont obtenus à l'aide d'outils : l'incision (percement de la matière), l'excision (découpe de matière), le moulage[952], le poinçonnage et les décors à la molette (empreintes à la surface des vases par l'enfoncement mécanique de divers outils), le guillochage (enlèvements de pâte à la lamelle vibrante), le lissage, le polissage/lustrage[953] ou l'effacement partiel des couvertes par l'intermédiaire d'éponge ou de tampon végétaux, en tissus ou avec la paume de la main.

Un regard technique sur les tessons portant ces différentes ornementations permet de constater que trois grands principes sont utilisés. Le premier rassemble les pièces décorées sur le tour qui a permis le façonnage de la poterie ou sur un autre plateau pouvant entrer en rotation, tandis que d'autres sont réalisés lorsque l'objet est travaillé sur une surface non mobile (le plan de travail à l'arrêt d'un tour, un établi, les genoux ou l'une des mains de l'artisan). Le dernier ensemble est constitué des pièces qui sont ornées par une ou plusieurs technique(s) nécessitant le déplacement dans divers sens de l'objet. Les structures permettant les deux derniers ensembles d'ornementation, du fait qu'elles ne sont pas spécifiques à l'artisanat potier, sont très rarement reconnues. Pour l'instant, seul un établi qui aurait peut-être permis de telles opérations de finition des céramiques a été mis en évidence à *La Fajolle* à Carcassonne (cf. *supra* **Fig.242**).

Les pièces ayant reçu une finition sur un plan de travail pouvant entrer en rotation sont identifiables généralement par la présence de décors constituant un ou plusieurs bandeaux horizontaux ou ondulés ou encore par des motifs se répétant régulièrement, sur

---

[950] « Les appliques figuratives peuvent être constituées d'un assemblage de formes simples (perles, cônes, pastilles…) ou de figures moulées parfois rehaussées de détails incisés » (*ibid.* : 338). Les figures moulées comme leur appellation l'indique « nécessite[nt] la création d'un moule qui recevra l'argile par coulage ou moulage. [Ce dernier] permet de réaliser des séries […] au décor identique » (*ibid.* : 338). Pour un exemple de création et d'utilisation des moules, Ina.fr/2**.**

[951] Ces opérations techniques « vise[nt] à modifier l'aspect général [d'une] surface dans un but esthétique […] L'objectif poursuivi est de modifier [aussi] la teinte d'origine de la pâte et d'introduire une variation de la surface du récipient. Il s'agit le plus souvent de rendre lumineuse et réfléchissante la surface du vase, voire d'imiter la vaisselle métallique » en jouant sur le recouvrement total ou partiel de la poterie (*ibid.* : 338). Quand tout le récipient est couvert, des « résonnances vraisemblablement fonctionnelles » sont aussi recherchées (« étanchéité accrue » ; *ibid*.). Pour des remarques sur la sélection et la préparation des argiles des engobes, on se reportera aux références de la **note 746** et Chambon et Rouquet 1999.

[952] Cf. la remarque de la **note 950** sur les figures moulées.

[953] « Le lissage, le polissage et le lustrage sont des opérations très proches exécutées à des étapes différentes du séchage, à l'intérieur et/ou à l'extérieur du vase. Elles lissent les aspérités et donnent à la surface traitée une uniformité d'aspect » (Cribellier *et al.* 2005a, 338). J'ai considéré contrairement au travail de C. Cribellier *et al.* (2005, 338-339) que le lissage ne désigne que le gommage des aspérités, alors que le polissage et le lustrage, qui peuvent être confondus, donnent en plus aux poteries une patine. Celle-ci modifie l'accroche de la lumière et « procure un effet intermédiaire entre l'engobe mat et la glaçure brillante » (*ibid*. : 338-339).

toute leur circonférence. En effet, seule la rotation plus ou moins rapide du plan de travail permet d'obtenir ce genre de décors. En plus des rainures qui incisent la pâte et délimitent souvent les autres décors, les ornements se composent de l'ensemble des différentes techniques, excepté l'engobage ou presque. Les décors les plus emblématiques de cette manière sont les guillochis car cette technique pour la décoration des panses repose sur la mise en rotation du vase, tandis qu'une lamelle positionnée au même endroit sur le vase, entre en vibration à cause de la résistance mécanique.

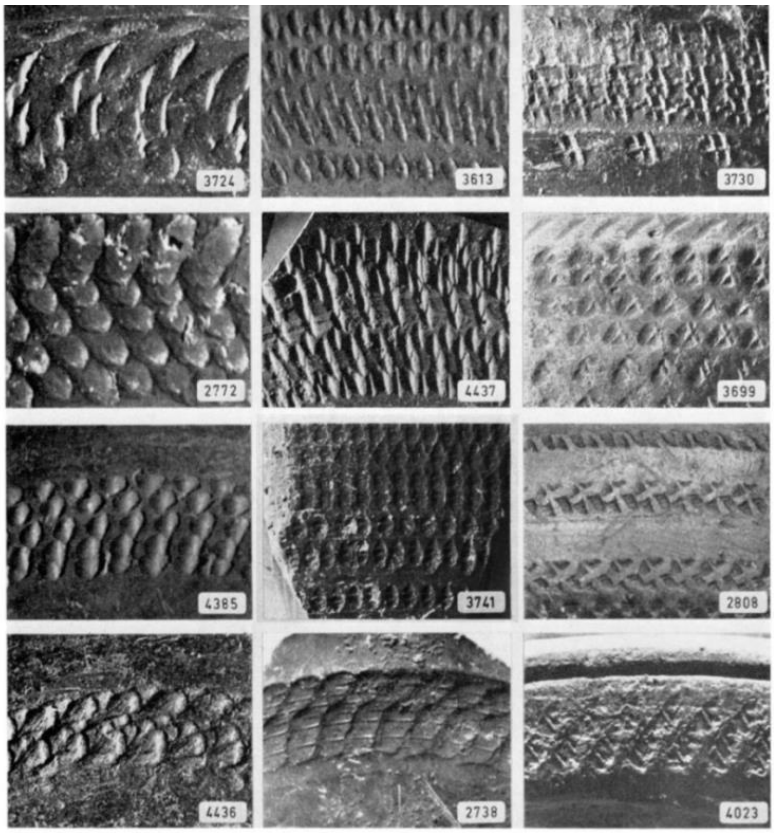


Fig.265 : Quelques exemples de guillochis sur des céramiques engobées et poinçonnées d'Aquitaine (Rigoir et Meffre 1973, fig.11).

« Les encoches qui les constituent présentent trois aspects :

1° elles peuvent être plus ou moins aiguës et profondes, mais toujours exécutées par un outil au tranchant net (n^{os} 3724, 2772, 4385, 4436, 3613, 4437) ;

2° des lignes en relief, parallèles au sens de rotation, se remarquent dans les creux et semblent témoigner de l'utilisation d'un outil ébréché présentant des encoches dans le fil (n^{os} 3741, 2738) ;

3° les multiples dépressions présentent des lignes perpendiculaires au sens de rotation, ce qui exclut la technique d'enlèvement alternatif de copeaux par le tournassin. Il faudrait plutôt penser à des impressions. Dans ce cas, il est exclu d'imaginer l'utilisation d'un seul poinçon qui motiverait une multitude de gestes régulièrement répétés, ce qui paraît peu plausible. Aucune périodicité de détails ne peut non plus faire songer à une roulette. Cette technique (n^{os} 3730, 3699, 2808, 4023 et catalogue : 2 dans col. 40), demeure pour le moment inexpliquée » (*ibid*. : 245). Pour ma part, je me demande toutefois, s'il ne s'agit quand même pas de décor à la molette.

Un quatrième type de guillochis, très rare, pourrait exister avec l'emploi d'une double lamelle d'après un tesson provenant de l'Aude (Guiraud *et al.* 2007, 522 et fig.15, 20798). Cependant, je me demande si les marques ne résultent pas de l'emploi d'une molette.

Il faut également évoquer pour les décors obtenus par la rotation du plan de travail les poteries décorées de motifs géométriques (cf. la plupart des planches céramiques du **point 1.2**, toutes celles du **point 1.4.2.2** et **1.4.2.3**, présentant des inscriptions « décoratives », excepté l'injure de la **Fig.106** et sans doute le chrisme peint des **Fig.116** et **Fig.117**). Citons en exemple certaines céramiques engobées et poinçonnées (« D-S-P » ; **Fig.22**) et plus particulièrement des coupes languedociennes. Les artisans décorant ces vases, sans doute par l'effet répétitif de leur tâche sur de longues périodes et sur des pièces en rotation, se sont aperçus que si une « surcharge décorative » pouvait parfois paraître d'un « goût douteux », elle pouvait aussi donner une certaine valeur ajoutée à leur travail, puisque selon les éclairages, elle donne l'impression de décors changeant, créant ainsi en quelque sorte un « art cinétique » (Rigoir 1973, 145 et 147 ; 1997, 27 ; **Fig.266**). Cette situation expliquerait peut-être pourquoi les mélanges de poinçons sur un même registre sont rarissimes[954].

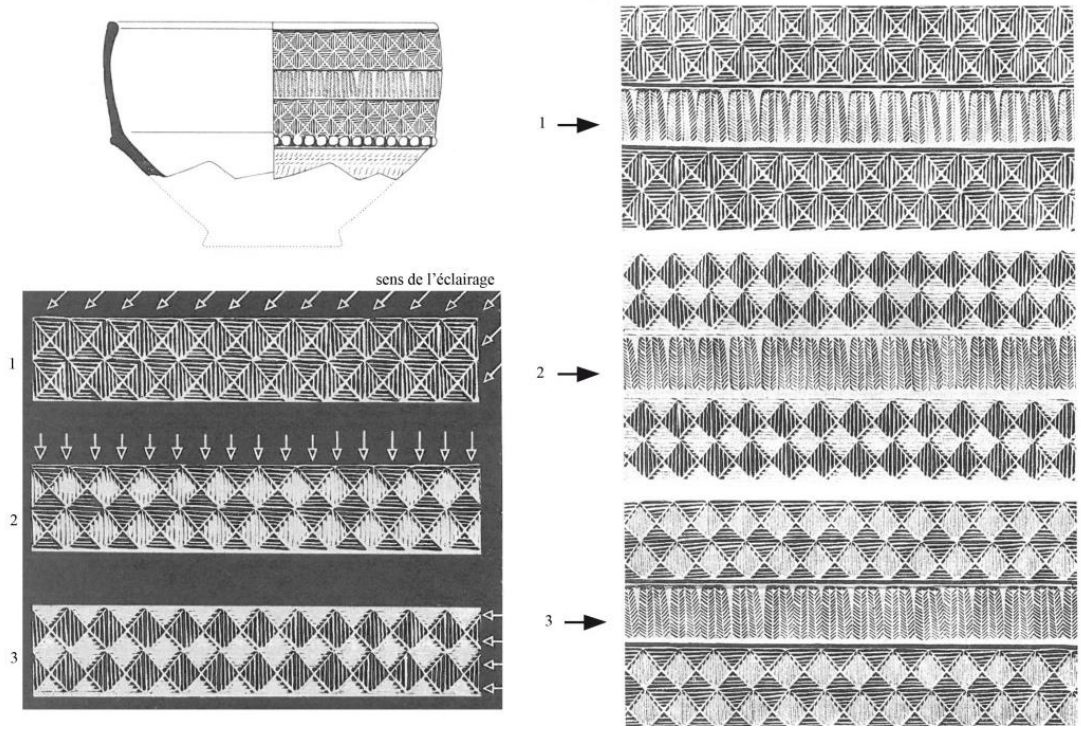


Fig.266 : Les différents rendus des décors en fonction des sources d'éclairage sur une coupe Rigoir. 15 audoise engobée et poinçonnée languedocienne, surchargée en poinçons géométriques (au moins 310 sur le bandeau supérieur ; Rigoir 1973). Ci-dessus à gauche, pour les carrés hachurés, à droite, les rendus sur la partie haute de la panse du vase.

Cette décoration et ces aspects fluctuants des motifs se retrouvent également avec l'ornementation en forme d'étoile à branches multiples et plus rarement en forme de croix que l'on observe au fonds des assiettes et plats en céramiques engobées et poinçonnées (**Fig.267**). L. Guiraud *et al.* (2007, 522-524) n'hésitent pas à parler d' « une technique presque automatique […] : elle consiste à conserver, au-dessus de la surface à imprimer, une position

[954] Bourgeois 1993, fig.3, n°35 et fig.5, n°120 ; Rigoir 1991, 144 ; Rigoir 1997, 28 ; Guiraud *et al.* 2007, 514

constante à l'outil et à la main qui le tient. Après chaque pression, l'autre main fait pivoter l'assiette, éventuellement posée sur une tournette, suivant un angle correspondant à la largeur du motif, augmentée de l'écartement souhaité. Un décor régulier est ainsi obtenu par un simple mouvement répétitif ». Le schéma ornemental, qui semble prévaloir, comme par exemple dans les productions marseillaises (Mukaï 2001, 54-58 et fig.37-38 ; Rivet 2001, 515-516) et languedociennes (Rigoir 1991, fig.29 à 30 ; Guiraud *et al.* 2007, 522-524 ; Favennec et Passelac 2014, 525), à l'image de celui présent sur les sigillées africaines, s'organise autour d'une grande rouelle. Celle-ci est ensuite immédiatement entourée de palmettes triangulaires, dont les bases se touchent ou se chevauchent légèrement. Les intervalles entre chacune des parties hautes des palmettes sont comblés par de nouveaux motifs de rouelles. Les autres modèles d'ornementation des centres des fonds utilisent différentes rangées de losanges ou de rouelles. Les parties périphériques des fonds ne sont pas en reste, puisqu'elles offrent aussi une grande diversité de décors : couronnes de rouelles, de palmettes triangulaires, de losanges, de réticulés, ou de larges plages de guillochis. Il convient aussi de souligner que ces différents registres décoratifs, et ce quels que soient les motifs et modes d'application utilisés, sont limités généralement par des cercles concentriques ou des ressauts. Le rôle de ces éléments est certainement de guider la mise en place des motifs.

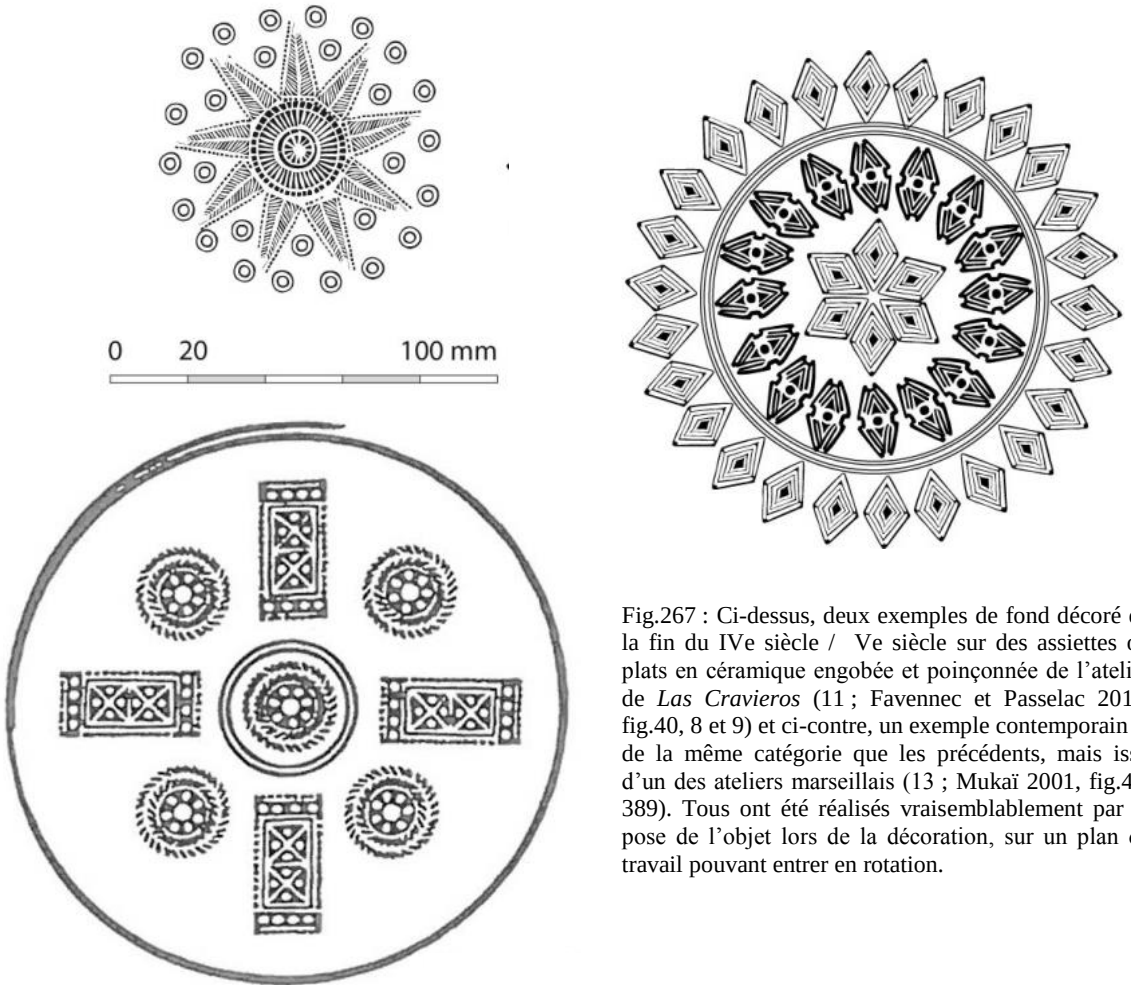


Fig.267 : Ci-dessus, deux exemples de fond décoré de la fin du IVe siècle / Ve siècle sur des assiettes ou plats en céramique engobée et poinçonnée de l'atelier de *Las Cravieros* (11 ; Favennec et Passelac 2014, fig.40, 8 et 9) et ci-contre, un exemple contemporain et de la même catégorie que les précédents, mais issu d'un des ateliers marseillais (13 ; Mukaï 2001, fig.44, 389). Tous ont été réalisés vraisemblablement par la pose de l'objet lors de la décoration, sur un plan de travail pouvant entrer en rotation.

Mentionnons d'autre part qu'un grand nombre de poteries tournées est généralement lissé directement après leur façonnage sur le tour rapide. Cette étape permet aux artisans de donner un aspect homogène à leur vase, afin notamment que les décors ajoutés ensuite, apparaissent plus aisément. Par ailleurs, certaines poteries modelées reçoivent également un lissage de leur panse sur un tour lent (cf. certains des groupes présentés dans le **point 1.2**). Ajoutons enfin que certains de ces récipients, tournés ou non, sont par ailleurs lustrés sur le tour pour obtenir des bandes horizontales de décor une fois la cuisson réalisée.

Les décors obtenus sur surface immobile correspondent généralement à une partie des décors manuels et des adjonctions, agrémentés parfois d'incisions et/ou à d'empreintes de poinçons (**Fig.17,** le mortier au centre de la planche, avec la **Fig.268** qui est une vue de détail d'un décor similaire ; **Fig.119** ; **Fig.120**) et à certains décors incisés. Cette façon de réaliser ces ornements est déduite car ceux-ci sont limités à une partie infime des poteries. Puisqu'ils ne sont pas répétés, l'objet n'a ainsi pas besoin d'entrer en mouvement.

Fig.268 : Fragment de mortier de céramique luisante avec un relief d'applique en tête de lion, associée à des incisions pour donner plus d'ampleur à la crinière de l'animal (Pernon 1990, Pl.XLV, 1)

Je m'attarderai ici sur les décors moulés car, contrairement aux autres méthodes de cette catégorie, qui influent très peu sur l'organisation des ateliers, ils nécessitent de nombreuses étapes préalables, c'est-à-dire plus de moyens techniques et de temps. En effet, les artisans doivent réaliser dans une matière malléable (argile ou plâtre[955]) ou qui est travaillable (du bois ?), une épreuve qui servira de modèle, de moule, au corps du décor et qui présentera des négatifs d'ornement plus réduit, qui apparaitront en relief. Une fois achevé, avec ou non une cuisson entrainant un durcissement du moule, on garnit celui-ci d'argile crue. Cette dernière sera alors comprimée dans le moule, afin d'obtenir le positif de l'épreuve et le décor moulé. Néanmoins, pour obtenir un tirage soigné, l'artisan doit attendre plusieurs heures que l'argile sèche et se désolidarise de l'épreuve pour récupérer le positif de celle-ci. D'après P. Gruat et ses co-auteurs (2011, 233), il faut attendre entre 12 et 24 heures, en fonction de la forme du moule, de l'humidité de la pâte, du soin de la réalisation et de l'épaisseur de l'objet. Selon ces auteurs, « le moule absorbant une partie de l'humidité, la pâte durcissait et se rétractait d'environ 1/10^{e} à 1/20^{e}. Ce retrait était généralement suffisant pour un bon démoulage, sans effet de ventouse ni écrasement des aspérités décoratives » (*ibid*.). Ce temps d'attente pourrait ainsi expliquer que les mouleurs de statues sont payés journalièrement et non à la pièce (cf. *supra* l'*Edit du Maximum,* VII, 1, 27 dans le **point 1.4.1.2**).

[955] Si en Gaule seul l'emploi de matrice en argile est avéré pour l'instant, en Tunisie, l'usage du plâtre est parfois attesté pour certains moules (Bonifay 2004, 81, 83, 358, 375, 377, 380, 382, 384, 386, 390, 410, 413, 417, 433 et fig.42-43).

Enfin, certaines opérations de polissage/lustrage, l'engobage et l'enlèvement d'engobe nécessitent de **multiples manipulations des pièces**. Les négatifs d'outils ou de manipulations, excepté l'engobage, montrent en effet des mouvements variés et irréguliers : obliques, verticaux, étoilés, horizontaux, ondulés. L'engobage, réalisé après les diverses autres techniques ornementales (**Fig.270**), quand la pâte est encore fraîche pour une bonne adhérence de la couverte, est généralement réalisé par trempage dans un lait argileux contenu dans un récipient ou autre baquet – malheureusement, ceux-ci ne sont pas connus (seraient-ils en bois ?). D'après les empreintes laissées par certains potiers peu soigneux, le trempage s'effectuait en tenant le vase par le pied par trois ou quatre doigts. En effet, quand le vase est complètement recouvert, certaines zones sont dépourvues partiellement d'engobe et apparaissent alors des empreintes digitales ; quand la partie basse n'est pas engobée, c'est l'effet inverse qui se produit. Des empreintes de doigts sont parfois visibles car auparavant le potier avait manipulé de l'engobe. Néanmoins dans le Gers (32 ; Dieulafait *et al.* 1996, 275 et note 30) et dans le Cher (18)[956], des céramiques se singularisent par un engobage appliqué au pinceau, à la brosse ou au chiffon identifié d'après les négatifs de stries observées sur l'engobe[957]. Les céramiques marbrées et flammées de Karden, Speicher/Herforst/Binsfeld et de Worms (Rh.-P.) produites entre le IIIe et le début du Ve siècle sont engobées à l'aide de longs coups de pinceaux, ce qui donne un aspect flammé aux panses et quand elles sont dites marbrées, le revêtement a été appliqué à l'aide d'une éponge[958]. Cette technique a été utilisée sur certaines céramiques bordelaises, du Poitou et d'Ile-de-France[959]. Les vases sèchent ensuite à l'envers, comme en témoigne des limites horizontales d'engobage (**Fig.272** à droite). De temps à autre, ils sont mis sur leur pied avant que l'engobage ne soit totalement sec, ce qui engendre alors des coulures descendantes sur des surfaces sans engobe ou des surengobages de certaines parties (**Fig.271** et **Fig.272 ;** Silvino *et al*. 2009, fig.6**)**. Parfois enfin, l'engobage peut être réalisé par l'éclaboussure de certaines parties plus ou moins conséquentes des vases.

Les engobages de couleur unie partielle ou recouvrant toutes les parties d'un vase sont parfois remplacés par des lustrages (cf. *supra* les *terra nigra* tardives ou « fines lustrées », puis mérovingiennes et les dernières productions de céramiques poinçonnées en Aquitaine et à Marseille dans le **point 1.2 ; Fig.16** et **Fig.26**). Les engobes marbrés sont eux en revanche remplacés par des enlèvements partiels de couvertes unis, par l'intermédiaire d'éponge, de tampon végétaux ou en tissus, tandis que les motifs étoilés ou en forme de marguerite sont obtenus avec la paume du pouce (cf. les références de la **note 959**). Ces deux types de

[956] Chambon et Rouquet 1999 ; Bébien 2005, 326 ; Cribellier *et al*. 2005a, 356 ; Chambon et Cribellier dir. 2008, 675.
[957] La plupart des traces de pinceau repérées sur des céramiques aux pâtes laissées brutes ou encore sur des récipients au préalable recouverts d'un revêtement de surface de nature et de couleur différentes (blanc ou rouge) ont été obtenus par le travail de l'objet sur un plan de travail pouvant entrer en rotation (**Fig.272**).
[958] Gilles 1994, 125 ; Brulet *et al*. 2010, 381-386 ; notices sites 1146-A/J, 1147-A/J, 1274-A, 1551-A/J et 1732-A.
[959] Sireix et Convertini 1997 ; 2008a ; Barat 2011 ; Guitton 2012 ; notices sites 0905-A ; 0918-A ; 1256-A, 1276, 1295-A, et 1301-A.

modifications permettent une économie de travail aux artisans car ils s'évitent ainsi l'extraction et la décantation d'argile supplémentaire, surtout si elle n'est pas la même que celle utilisée pour la pâte – cette économie apparaît notamment pour les engobes marbrés qui en nécessitent plusieurs de différentes natures. Par ailleurs, comme les engobages, les lustrages recouvrant tous les surfaces internes permettent « d'imperméabiliser les vases dont la fonction est semble-t-il destinée aux liquides ou aux semi-liquides » (Bayard et Thouvenot 1993, 309) et évitent que les aliments ne collent aux surfaces.

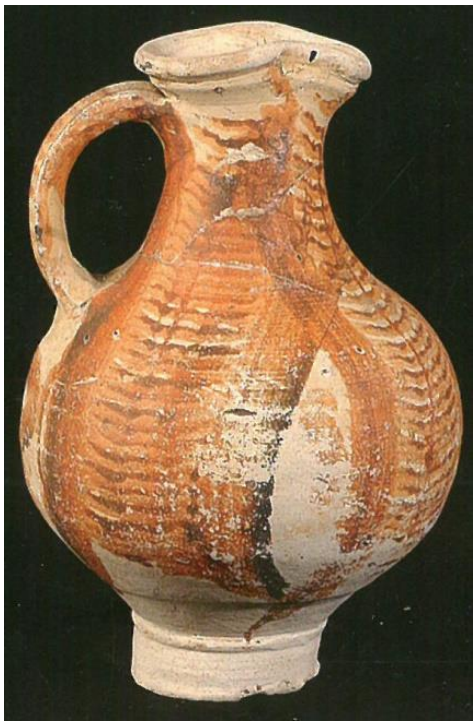


Fig.269 : Céramique flammée de Speicher (Rh.-P. ; Brulet *et al*. 2010, 382). La décoration de cette catégorie repose sur l'application d'engobe avec un pinceau donnant à celle-ci un aspect flammé. L'utilisation d'un pinceau est indiquée par les négatifs de poils et par les surengobages soulignant les tamponnements à certains endroits.

Fig.270 : Tesson de « D-S-P » produit sur l'atelier de *La Fajolle* (11), soulignant que l'engobage est réalisé après l'impression des décors aux poinçons. En effet, si sur certains fragments toute l'empreinte est recouverte, pour d'autre elle est partiellement engobée. Si le revêtement avait été appliqué auparavant, il serait en partie manquant.

Fig.271 : Tesson de céramique engobée de *La Fajolle* (11) avec un engobage partiel, sur la partie supérieure du tesson. Il présente une coulure indiquant que le vase a été mis à sécher sur son pied, après vraisemblablement un séchage pied en l'air (sinon la limite engobe / surface brute n'aurait pu rester horizontale).

Fig.272 : Tesson décoré d'engobe appliqué à l'aide d'un pinceau sur un plateau tournant. Il ne s'agit pas de coulure car les bandes sont nettes, excepté celle la plus à gauche sur l'image. La coulure s'est formée après la pose, soulignant que le vase a été mis à sécher sur son pied.

Evoquons enfin les vases à liquide à bec pincé ou trilobé, obtenu par pincement de la pâte lorsque l'objet est encore cru et posé sur une surface immobile ou pouvant entrer en rotation (**Fig.269**), quelques céramiques présentent une ouverture anguleuse réalisée d'une manière différente (**Fig.273**). S'il apparaît par quelques traces de façonnage que le corps de l'objet est exécuté au tour, les gestes techniques permettant d'obtenir les marlis nous sont inconnus : sont-ils obtenus par la découpe de l'excédent selon un cadre ou sont-ils moulés comme certains plats africains (**Fig.300, 4** à **6**). Néanmoins, à l'image de certains plats Rigoir 1 et coupes Rigoir 3[960], ces vases sont des « réalisations exceptionnelles […qui] résultent d'un mouvement d'imitation des formes de vaisselles réalisées en métaux […] ou en verre » (propos de L. Rivet 2004, 211 et 213 au sujet de productions du Haut-Empire que l'on peut également appliquer aux céramiques tardives). Ils seraient fabriqués uniquement dans des grands ateliers, tels ceux qui ont produit de la sigillée à l'époque julio-claudienne et ceux en activité plus tard.

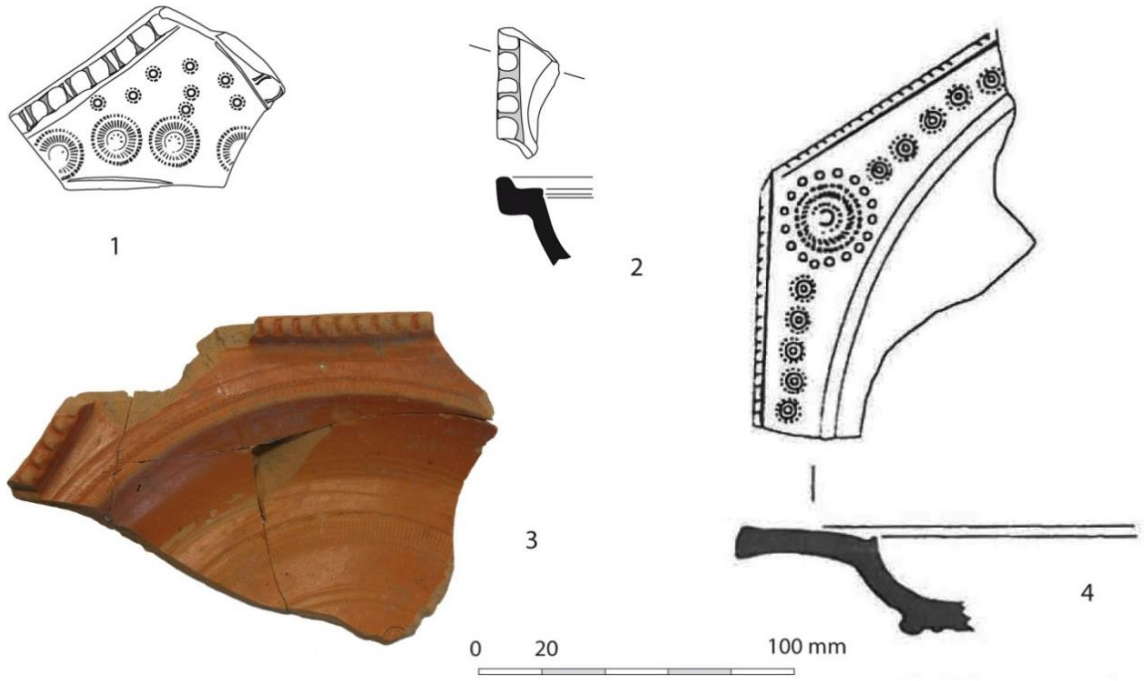


Fig.273 : Quelques exemples de céramiques à ouverture anguleuse en céramiques engobées et poinçonnées (« D-S-P »). Echelle 1/2,5

N°1, plat Rigoir 1 de l'atelier de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; Favennec et Passelac 2014, fig.10, 1) ; n°2, coupe Rigoir 3 de l'atelier de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; Favennec et Passelac 2014, fig.14, 2) ; n°3, plat Rigoir 1 de l'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; inédit) ; n°4, plat Rigoir 1 provenant d'un contexte d'utilisation ou dépotoir de *La Bourse* à Marseille (13 ; Mukaï 2001, 64 et fig. 39, 353).

[960] Les plats Rigoir 1 à ouvertures anguleuses ne sont connus qu'à Rodez (Bourgeois 1993, fig.3, 8), à *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; étude en cours), au *Colombier / La Misère* à Pezens (11 ; Courtieu *et al*. 1980, fig. 9), au *Clos de la Lombarde* à Narbonne (11 ; Rigoir 1991, fig. 35, 10395), *à Saint-Jean-de-Conque* à Quarante (34 ; Ugolini et Olive 2013, 441) et à *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; inédit) - au moins un exemplaire est connu pour l'aire marseillaise (13 ; Mukaï 2001, 64 et fig. 39, 353). Ces objets s'apparentent aux Claires D Hayes 56/57 (Hayes 1972, 91 et Guéry et Slim 1998, 202). Pour des exemples de coupes à marli, on se reportera par exemple à Mukaï 2001, fig.43, 379 et 380.

3.4.3.2 Les matériaux de construction

A côté des terres cuites architecturales présentées *supra* (cf. le **point 3.4.2.2)**, d'autres seraient peut-être obtenues par un **moulage décoratif** similaire à ceux observés pour les céramiques : les antéfixes, les plaques historiées à fronton, les briques rectangulaires et claveaux historiés, les briques corniches moulées et les chapiteaux (**Fig.109, 1**, **Fig.274** et **Fig.275**) – la présence de tels objets lors de l'Antiquité tardive en Gaule est incertaine, alors que des exemplaires sont clairement recensés lors du VIIe siècle et après (Nauleau 2015 ; Jesset 2015b, fig.6)[961]. Ces objets présentent en relief des têtes humaines, des décors chrétiens divers (croix, epsilon en majuscule, etc.), des motifs géométriques (points, ondulations, cœur, bâtons croisés inscrits dans un cercle) ou des animaux (cétacé, cerf ou lièvre, chien ou loup). Ce mobilier s'apparente aux carreaux « chrétiens » décorés en relief d'Afrique du Nord[962] et notamment de Tunisie[963] des VIe et VIIe siècles (Bonifay 2004, 86 et 437-439 ; **Fig.276**). Ces derniers « étaient utilisés principalement dans l'architecture des basiliques chrétiennes, soit pour la décoration de plafonds à caissons, soit sur les murs » (*ibid.*). Toutefois, au regard de certains décors (rosaces, panthères affrontées dans une rosace, scène de chasse), ces matériaux auraient peut-être aussi servi dans des « édifices profanes » (*ibid.* : 86) – cette situation pourrait aussi expliquer la représentation d'un taureau sur la tuile de l'*oppidum de La Roche Amère* à Villeneuve (04 ; cf. *infra* le point sur les décors de poinçon et **Fig.277**). Ainsi, on peut envisager que si des terres cuites avec des décors moulés étaient découvertes en Gaule lors de IVe, Ve et VIe siècles, elles pourraient caractériser soit des ateliers, soit des bâtiments au statut similaire à ceux avec des carreaux « chrétiens » recensés en Afrique du Nord à la même époque.

Des finitions concernant l'ensemble des terres cuites architecturales sans ornementations moulées ou les faces non décorées de ces dernières peuvent être observées par l'intermédiaire de lames minces ou par des traces d'outils. Si ces gestes sont rarement mentionnés dans les publications, les exemples du Haut-Empire et ceux d'époque contemporaine indiquent qu'ils devaient être fréquents (Charlier 2011, 139 ; Clément 2013, 99-101). Comme pour les céramiques, ils « se déroulent après un certain temps de séchage, une fois que les matériaux ont acquis une certaine fermeté. [Ils] comptent schématiquement deux opérations principales, le battage et le parage, qui ne sont pas pratiquées sur toutes les briques et tuiles : tout dépend de la qualité finale qui est recherchée. Le battage, ou rebattage, consiste à frapper un matériau

[961] L'inventaire de S. Jesset (2015b, fig.6) recense surtout deux grandes zones de production/utilisation, l'une dans le Bassin parisien avec la partie haute de la Vallée de la *Loire* ; l'autre autour du Val de *Loire* et de la vallée du *Cher*. Plusieurs sous-régions peuvent aussi être individualisées dans ces territoires. Par ailleurs, quelques exemplaires sont aussi inventoriés dans les environs de Saint-Bertrand-de-Comminges (31), de Périgueux (24) et de Bordeaux (33). Le ou les seuls ateliers connu(s) pour l'instant reconnus après l'époque antique sont ceux de Saran, mais leur activité débuterait lors du VIIe siècle (Jesset et col. 2014, 185-186 et fig.278). Il faudrait peut-être ajouter un atelier à *La Croix de la Tuilière* à Argis (16). Il y aurait été repéré une « tuilerie ou une fabrique de petits carreaux, dont quelques spécimens, portant en creux des figures humaines » (Vernou et Baigl dir. 1991, 21 se référant à l'article de L. Bertrand de février 1934). Cependant sa datation est inconnue.

[962] M. Bonifay (2004, 86, note 103) signale de « rares exemples en Andalousie et en Macédoine ex-Yougoslavie ».

[963] M. Bonifay (2004, 86, note 104) mentionne néanmoins de « rares exemples en Algérie ».

AIRE CULTURELLE	Bassin Parisien		Val de Loire et vallée du Cher		
ZONE DE PRODUCTION	Région parisienne	Orléanais	Touraine et Berry	Anjou	Pays Nantais
Tuile antéfixe					
Plaque historiée à fronton					
Modillon					
Brique historiée quadrangulaire					
Brique historiée barlongue					
Brique claveau historiée					
Brique corniche moulurée					
Chapiteau				?	

Fig.274 : Tableau synoptique des types de terres cuites architecturales décorées par zone de production provenant de contextes du Centre-Ouest de la Gaule, datés entre les VIe et IXe siècles (Jesset 2015b, fig.6).

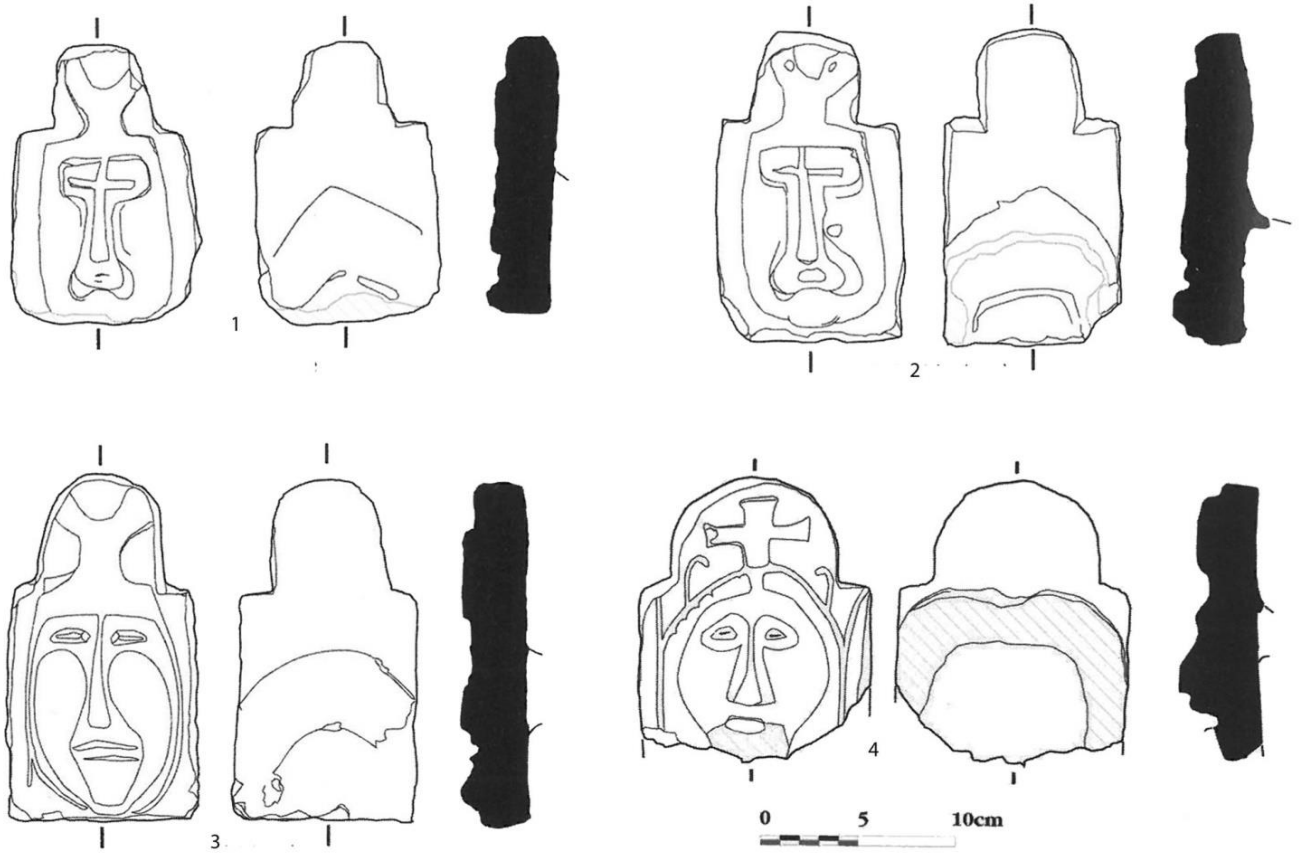


Fig.275 : Les antéfixes produits à Saran (45) au VIIe siècle. Echelle 1/4.

N°1 à 3, antéfixe au fronton de type « Y » (upsilon majuscule) première lettre de de « ΥΙΟΣ » pour « Fils » de Dieu ; n°4, antéfixe au fronton de type «†», signe de la passion (Jesset et col. 2014, 186 et fig.9 et 10).

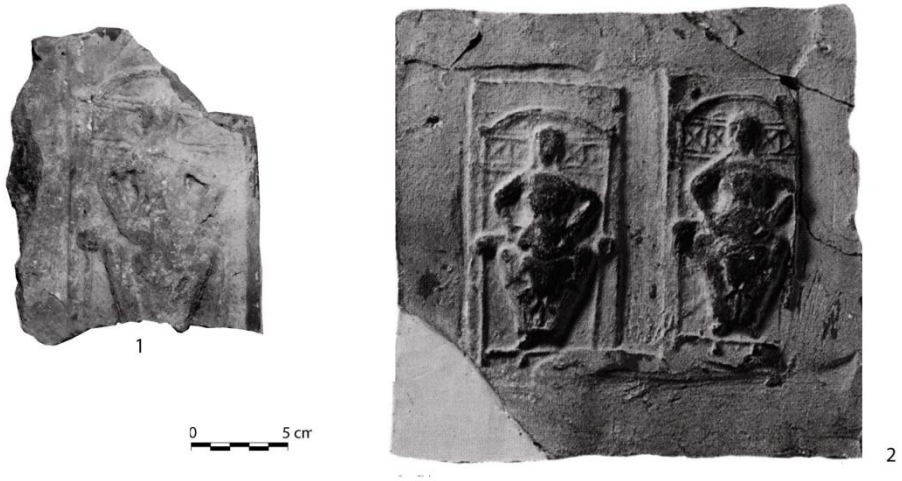


Fig.276 : Quelques carreaux tunisiens à relief des VIe et VIIe siècles (Bonifay 2004, 86, 436-437 et fig.247). Echelle 1/4.

avec une dame/batte, sur ses grandes surfaces puis sur ses tranches, afin de le redresser (la dessiccation étant susceptible de le déformer), et de le rendre plus dense. Le parage, ou ébarbage, consiste à faire glisser une lame sur les côtés des matériaux afin d'en ôter les bavures d'argile laissées lors du moulage » (Charlier 2011, 139).

Après ces opérations, diverses ornementations peuvent être réalisées. Ainsi certaines terres cuites sont **décorées d'incisions**, faites au couteau ou à la lame d'outils ou avec un objet pointu. Il s'agit pour les deux dernières situations des graffites décoratifs, présentés dans le **point 1.4.2.2**, avec les **Fig.97** à **Fig.101** et **Fig.103,** concernant de rares tuiles plates. Les motifs sont divers : scènes de chasse, de combat, de sacrifice ou une maison. Les scènes figurées caractériseraient plus particulièrement la région située à l'est de l'Isère (38) et de l'Hérault (34).

Développons plus en détails la réalisation des modillons (**Fig.274**), ces barres d'argiles stylisées, employées pour former et orner les avances de toit, lorsqu'elles sont insérées en œuvre en boutisse au sommet des murs (Jesset et col. 2014, 187). Ces objets sont tout d'abord constitués d'une barre d'argile moulée, de section carrée ou rectangulaire, de quelques centimètres de large et de haut, pour une vingtaine de centimètres de long, posée initialement sur une surface sablée. La partie qui sera en saillie dans le bâtiment, mesurant quelques centimètres de long, est ensuite ciselée au couteau. « La surface sablée est systématiquement [ou du moins dans le groupement de *La Médecinerie* à Saran (45)] la face inférieure qui sera retaillée » de façon à ce que le passant voit le décor en levant la tête (*ibid*.). Aucune occurrence n'est vraiment reconnue pour l'Antiquité tardive car nous ne savons pas, faute semble-t-il de découvertes en contextes, si comme les antéfixes, qui sont produits dans les mêmes ateliers, il s'agit uniquement de matériaux réalisés à partir du VIIe siècle, alors que les ateliers fonctionnent à partir du VIe siècle (La *Médecinerie* à Saran ; Jesset et col. 2014, 186-188). L'aire de production et d'utilisation serait alors peut-être limitée à un grand quart occidental de la Gaule.

Mentionnons aussi le cas des *tegulae*, des tuiles conduits de cheminées et des briques particulières sont parfois décorées au moyen de **poinçons** – il ne s'agit pas d'estampilles, car un certain esthétisme est clairement recherché. Peu connus, les matériaux de construction de ce genre reçoivent leur ornementation généralement sans entrer en rotation (**Annexe 16**). Les marques de poinçons sont en effet le plus souvent disposées sur plusieurs lignes. En revanche, ils le sont peut-être quand il s'agit des empreintes autour des orifices des tuiles cheminées. Les motifs se composent de rouelles simples (un cercle), de rouelles hachurées verticalement et horizontalement ou obliquement, avec plusieurs secteurs, avec ou non en leur centre un cœur (motif en forme de marguerite), de triangles hachurés, obliquement ou horizontalement et verticalement, de rectangles à motif de marguerites, de palmettes ovales ou de croix de

Saint-André au tracé simple ou double (**Fig.385, Fig.386** et **Fig.387**)[964]. Il convient de souligner que quand les fragments de terres cuites sont de petites dimensions et qu'il n'y a qu'un seul ou deux poinçons, ces derniers sont parfois considérés comme des estampilles anépigraphes à l'instar de certaines marques sur céramiques[965] et des rares cas avérés sur terres cuites architecturales[966]. En effet, certains poinçons décoratifs correspondent à des rouelles simples, un cercle, ou des rouelles hachurées, comprenant plusieurs secteurs, avec ou non en leur centre un cœur (motif en forme de marguerite). Il faudrait peut-être écarter de notre catalogue les exemples où seul un poinçon de rouelles a été identifié. Toutefois, aucun doute n'existe quand les fragments portent les autres motifs.

Au regard des données pour l'instant disponibles, les trois quarts des matériaux décorés aux poinçons proviennent des territoires situés au bord de la Méditerranée (**Fig.384)**. La Provence est la région la mieux documentée, avec plus de la moitié des individus recensés et tous les ateliers connus ayant réalisé ces objets particuliers. La faiblesse des données en Gaule du Nord s'expliquerait peut-être en partie par l'usage rare des poinçons dans les ateliers.

La présence de petits poinçons indique que les objets couverts de ces marques ont une fonction différente de ceux qui n'en ont pas. Trois hypothèses sont envisageables. La première consiste simplement à voir dans ces objets des éléments décoratifs visibles pour les personnes circulant dans les constructions. Du fait de la taille réduite des impressions, ils devaient être présents à des hauteurs faibles, contrairement à la plupart des terres cuites architecturales antiques et médiévales présentant des décors[967]. Les terres cuites avec des poinçons pourraient ainsi s'apparenter au fragment de tôle en bronze ornée de rosettes provenant de *Portout* (73 ; Pernon 1990, Pl.VI, 7).

[964] J'exclu donc de ce catalogue la tuile avec des empreintes de monnaies, frappées entre 320 et 324, et retrouvée sur le site de *l'Ilot Guynemer* à Oloron-Sainte-Marie (64 ; Callegarin et Geneviève 2008). En effet, si l'hypothèse séduisante que l'artisan qui l'a réalisée, s'est inspiré des terres cuites décorées aux poinçons, cette interprétation rencontre un problème chronologique, puisque habituellement cet objet est daté du IVe siècle et les tuiles décorées aux poinçons apparaissent plus tard. L. Callegarin et V. Geneviève proposent d'ailleurs d'autres interprétations pour cet objet (un moule monétaire, un abaque ou une table à compter, un tablier de jeu). Cependant il faudrait peut-être revoir la datation de la tuile d'Oloron-Sainte-Marie car des monnaies du début du IVe siècle ont circulé tout au long du IVe siècle et parfois encore lors du Ve siècle (cf. la **note 77**) et le niveau de découverte est un remblai, installé dans un bâtiment aux « murs/fondations » daté(e)s des IVe et Ve siècles.

[965] De nombreuses céramiques de la Protohistoire (les campaniennes et apparentées ; *Dicocer*), d'autres d'époque gallo-romaine (certaines présigillées, sigillées, céramiques gallo-belges et mortiers ; Bémont et Jacob dir. 1986, 50, 60, 74, 109, 112, 118, 157 ; Augustoni 1999 ; Mourot dir. 2001, 139 ; Deru 2004 ; Schaad dir. 2007b, Pl.91, 122-123, 215-216 ; Notet 2012, 228 et fig.193) et enfin quelques céramiques allobroges de la fin du IIIe siècle et du IVe siècle (cf. *supra*) présentent également des estampilles anépigraphes. Quelques amphores africaines datées entre les IIe et Ve siècles en présentent (Bonifay 2004,18 et 29).

[966] Cf. les tuiles recensées en Belgique et précédemment décrites, les motifs anépigraphes de Belgique et du Luxembourg présentés dans le **point 1.4.2.1.2** ; la centaine de marques provenant du secteur de la *Porte Marine* à Ostie (Italie ; Gonzalez Muro 2013) ou une estampille roumaine présentée par R. Ardevan et S. Parpucea (2010). Les dimensions des empreintes pourraient peut-être aider à différencier ces deux types de marques.

[967] Je pense ici aux tuiles « en écaille », aux épis de faîtage simples ou ajourés avec des arabesques, des dauphins ou des bucranes en terre cuite modelée, aux antéfixes, aux modillons, etc (Bonifay 2004, 55 et 157-158 ; Winter *et al.* 2009 ; Ferdière et col. 2012, 42 ; Clément 2013 ; Nauleau 2014 ; Jesset et col. 2014 ; Ferdière et Jaffrot dir. 2015 ; Jesset 2015b).

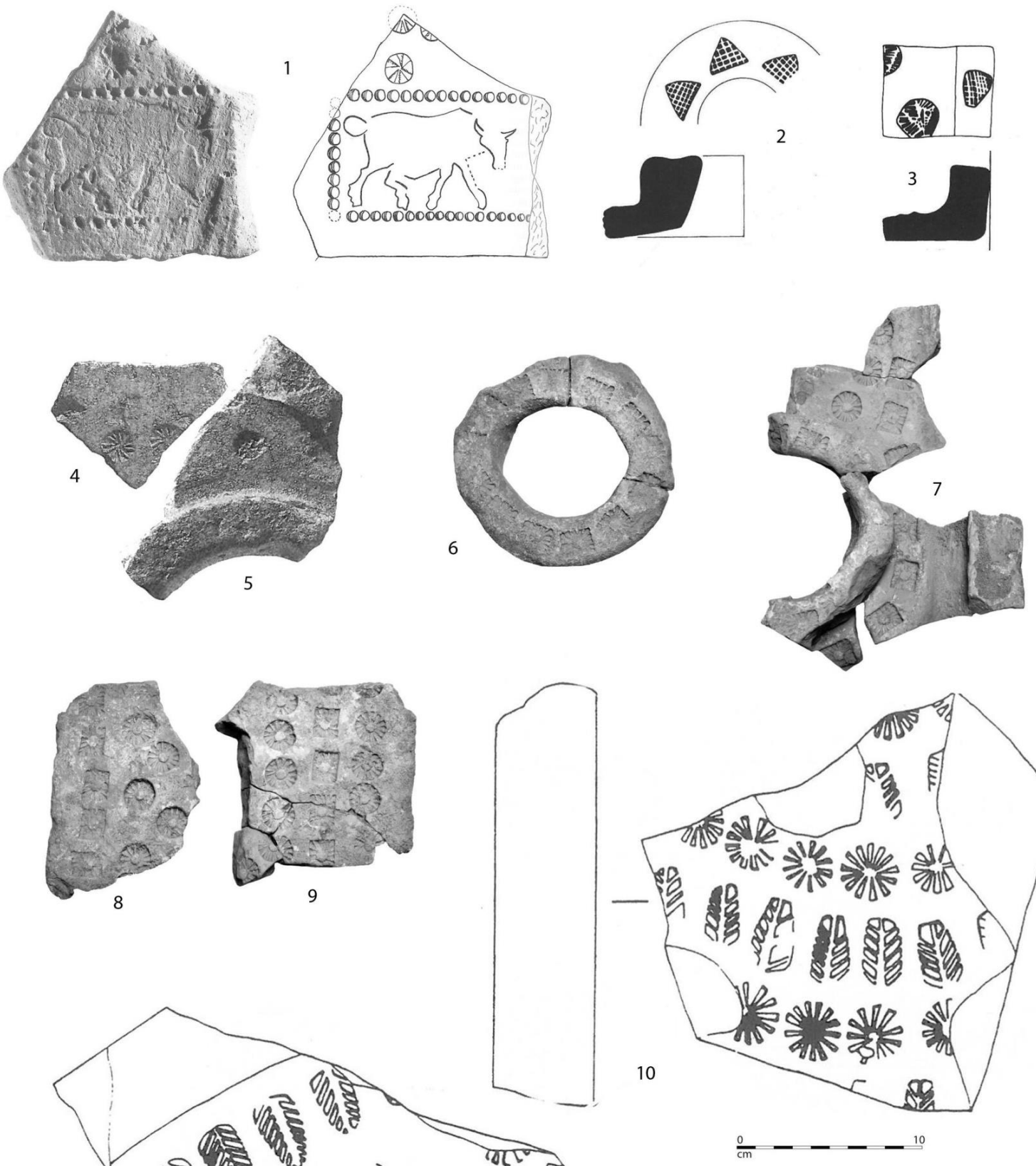


Fig.277 : Les terres cuites poinçonnées provenant de contextes provençaux (pour les réf. cf. fig.280). Echelle 1/3 pour les n°2, 3 et 6 à 11 ; pour le reste, échelle indéterminée.

N°1, fragment de l'*oppidum de La Roche Amère* ; n°2 et 3, de l'*épave Saint-Gervais 2* ; n°4 et 5, de la *Z.A.C. de Notre-Dame* ; n°6 à 9, de *l'oppidum de Constantine* ; n°10 et 11, du *Mas*.

Toutefois, ces ornements peuvent être considérés comme des décors cultuels voire prophylactiques, puisque des décors similaires sont présents sur de nombreux chenets d'époque protohistorique[968]. Cette supposition est due également au fait que parmi les terres cuites poinçonnées, une dizaine sont des tuiles conduits de cheminées. G. Fédière (2001, 29) proposait ainsi de « voir un rapport entre des tuiles ainsi décorées et une certaine notion mystique [païenne] du foyer ». Néanmoins, aucune des nombreuses *tegulae cum occuli* retrouvées en Gaule et notamment celles de Gaule du Centre-Est, de Provence et de Narbonnaise, appartenant à l'époque augustéenne et au Haut-Empire, ne présentent de décor au poinçon[969]. Lors des siècles suivants, l'expansion et la domination de la religion chrétienne, auraient dû réduire leur nombre. Or c'est précisément à cette période que ces objets sont attestés.

Enfin, la présence de ces terres cuites pourrait trahir l'emplacement de lieux de culte. Six contextes sont en lien avec des édifices religieux chrétiens, soit un sixième des sites recensés, ateliers inclus et occurrences incertaines, ou un tiers des cas avérés des terres cuites décorées aux poinçons. On serait dans un cas similaire à celui des tuiles engobées de l'Antiquité tardive, uniquement avérées semble-t-il dans des édifices religieux ou funéraires (cf. *infra* **notes 971** et **973**) – aucun exemplaire de ce genre n'a été identifié sur un habitat tardif. Un parallèle intéressant et renforçant notre hypothèse est possible avec les antéfixes à décors chrétiens des ateliers de Saran (**Fig.275**) ou encore les carreaux « chrétiens » décorés en relief provenant d'Afrique (**Fig.276**).

Pour clore ce sujet sur la fonction de ces terres cuites ornées, précisons qu'il ne s'agit pas de moules à reliefs d'appliques, comme ceux découverts en Afrique (**Fig.300**). En effet, ce type de décor en Gaule ne représente à chaque fois que des têtes de lion, des visages féminins ou encore des scènes figurées (médaillon d'applique).

La plupart des terres cuites décorées de poinçon sont issues de contextes non stratifiés ou mal datés, provenant de sites occupés durant les cinq à six premiers siècles de notre ère. Néanmoins, un éclairage chronologique peut être apporté par les contextes provençaux. Aucun des nombreux ateliers et sites non producteurs des quatre premiers siècles n'a livré de terres cuites architecturales et de céramiques régionales ornées directement aux poinçons. Ce n'est qu'au Ve siècle qu'apparaissent des individus produits localement avec de tels décors (cf. les céramiques tardives engobées et poinçonnées ou « D-S-P »[970]). Cette datation est

[968] Feugère 1992, 295-306 ; Lavendhomme et Guichard 1997, 60-61 et fig.41-42 ; Provost *et al.* 1999b, fig.273 et 849 ; Lugand et Bermond dir. 2001, 316, fig.434.

[969] Cf. les différentes cartes archéologiques de ce secteur ou Clément 2013, 80-81. Signalons d'ailleurs que la production de *tegulae cum occuli* sur les ateliers du Haut-Empire est exceptionnellement mise en évidence : l'atelier des *Amandiers* à Trets (13 ; Mocci et Nin dir. 2006, 693), de la *Crousette* à Corneilhan (34 ; Ugolini et Olive dir. 2013, 199), de la *Roche Noire* à Creissan (34 ; *ibid.* : 208), *Saint-Jean de Bonian* à Pouzzoles (34 ; *ibid.* : 415-416), des Demoiselles à Tourbe (34 ; *ibid.* : 528), etc. ou peut-être sur les ateliers de *la Massale* et de *Parazols* à Quarante (34 ; *ibid.* : 449-450).

[970] Cette datation conforte celle définie pour l'atelier de la *Grande-Rouvière de Fontvieille* à Roquefort-la-Bédoule (13) par M. Sénéquier (1991, carte 5). En effet, celui-ci la plaçait dans le Ve siècle sans avancer d'argument, alors que d'après Gauthier dir. 1986 (p. 446), le dépotoir de l'atelier était daté entre les IIIe et IVe siècles ap. J.-C.

également confirmée par la période d'activité de l'atelier du *Vallon de Gaude* à Manosque (04), les contextes de découverte de la *Z.A.C. de Notre-Dame* à Gardanne (13) et de *l'oppidum de Constantine* à Lançon-de-Provence (13) (**Fig.387**). Cette pratique est avérée jusqu'au VIIe siècle avec la découverte des tuiles (gauloises ou africaines) dans l'épave Saint-Gervais 2 (13). Après un hiatus dans la pratique ou plutôt faute de contextes, on retrouve des briques ornées de cette manière dans l'Ouest de la Gaule lors des XIe et XIIIe siècles (http://reseautca.hypotheses.org/266 ; **Fig.279**).

Fig.279 : Quelques exemples de briques décorées aux poinçons du Val de Loire appartenant au XIe / XIIIe siècles (Nauleau. In http://reseautca.hypotheses.org/266).

Enfin, quelques cas **d'engobage** de tuiles tardo-antiques, surtout des *tegulae* et quelques *imbrices*, sont également à signaler. Ces occurrences ne sont pour l'instant connues que dans des sanctuaires bourguignons du IVe siècle[971] (**Fig.280**), ainsi que sur l'emplacement supposé de la cathédrale à Marseille (13)[972], sur des basiliques chrétiennes en Afrique (Bonifay 2004, 85-86 et 439)[973] et sur les tuiles de certains évêques de la fin du VIe siècle et du VIIe siècle du Vaucluse, provenant de contextes funéraires (cf. *supra* le **point 1.4.2.1.2** et **Fig.72, 4**). Néanmoins, nous devons rester prudents sur ce constat car les toitures des habitats tardifs[974] et du VIIe siècle sont très peu documentées. Des cas de réutilisation de tuiles engobées sont d'autre part signalés comme par exemple sur le site de Magny-Cours à Seneuil (79) lors des

Signalons qu'au regard de la technique utilisée, de la forme des poinçons et des similitudes de pâtes entre les tuiles trouvées sur *l'oppidum de Constantine* et les céramiques tardives engobées et poinçonnées locales (je remercie G. Duperron pour l'accès à ce matériel), que certains ateliers de potiers spécialisés dans les « D-S-P » ont pu aussi produire les tuiles et briques ornées aux poinçons.

Je me demande également, au regard de la fréquence des tuiles cheminées décorées aux poinçons, si tous les ateliers provençaux, qui ont réalisé ce type de matériaux, mais où il n'est pas pour l'instant avéré d'exemplaires décorés, n'en auraient pas produits. En effet, la plupart de ces sites n'ont fait l'objet que de travaux restreints sur le four (cf. le site de la *Bastide Blanche* à Estoublon – 04 ; Bérard dir. 1997, 191-192 – et celui des *Amandiers* à Trets - 13 ; Mocci et Nin dir. 2006, 693). Or, le secteur, qui a livré des terres cuites avec des empreintes sur l'atelier du *Vallon de Gaude* (04), ne correspond pas à celui du four ou des fosses dépotoirs / d'extraction, mais à l'aire de préparation et de pourrissage de l'argile.

[971] Nouvel et Charlier 2000, 5 ; Ferdière et col. 2012, 56-57 et note 78.

[972] Barraud *et al.* 1998, 156-157 ; Bonifay 2004, 458.

[973] Des tuiles engobées cuites en mode C sont aussi notamment attestées (Bonifay 2004, 439).

[974] Une tuile engobée pouvant appartenir à une phase tardive est signalée sur l'établissement rural de la *Reille* à Montbazin (34 ; Clément 2013, 66). Malheureusement, le contexte précis n'est pas donné, alors que l'occupation sur ce site ou du moins les bâtiments fouillés sont datés entre le milieu du Ier siècle ap. J.-C. et la première moitié du Ve siècle (Duperron *et al*. 2013, 201-202).

VIe/VIIe siècles (Clément 2013, 65). Si leur absence est avérée, elle traduirait une évolution dans les couvertures des bâtiments. En effet, B. Clément (2013, 64-65 et Pl.I) signale de nombreuses *tegulae* et *imbrices* à l'engobe rouge en Gaule du Centre-Est pour des contextes datés entre 150/120 av. J.-C. et le IIIe siècle ap. J.-C. Elles seraient d'ailleurs présentes « sur la quasi-totalité des sites étudiés » d'après cet auteur entre l'époque augustéenne et le IIIe siècle. Il suppose également que les revêtements de surface « auraient servi de protection contre la pluie et le froid mais également à uniformiser les toitures. En effet, le mode de cuisson n'étant pas forcément bien contrôlé, et la composition de l'argile utilisée pouvant varier, les tuiles peuvent prendre plusieurs teintes de couleur, du beige au brun en passant par l'orange, à l'instar des céramiques communes » (*ibid.* : 65). Cette uniformisation apparaît notamment avec les tuiles bourguignonnes, à pâte blanche et engobe orange / brun, qui sont associées à des tuiles non engobées, mais à pâte rouge brique (Nouvel et Charlier 2000, 5). Signalons enfin que des tuiles engobées non datées sont attestées dans l'atelier des *Quatre Bornes* sur la commune de Rues-des-Vignes (59 ; Thuillier 2003, 99, note 112 ; notice site 1364-A) et à Amiens (80 ; Le Ny 1988, 28-29 ; Clément 2013, 65).

Fig.280 : Quelques exemples de tuiles des environs de Brienon-sur-Armençon, Senan et Chassy (89 ; Nouvel et Charlier 2000, 5). Les deux *tegulae* de gauche ont une pâte blanchâtre et un engobe orange brun, alors que celle de droite est rouge brique. A noter que la tuile la plus à gauche présente les négatifs de la brosse qui a permis d'engober l'objet.

Généralement les publications sur les tuiles engobées ne précisent pas la technique qui a permis de recouvrir la tuile ; on ne sait pas la plupart du temps si elles ont simplement été trempées dans un bain argileux ou si un autre *modus operandi* a été utilisé. La présence de négatifs de brosse sur au moins l'une des tuiles bourguignonnes du IVe siècle signalée par P. Nouvel et F. Charlier (2000, 5) indique que la couverte a été appliquée avec ce type d'outil (**Fig.280**). En revanche, B. Clément (2013, 65) mentionne pour des tuiles du Haut-Empire en Gaule du Centre Ouest une méthode plus précise : « préalablement à l'application de l'engobe, la tuile subit une préparation particulière. Elle est tout d'abord lissée à l'aide d'une brosse – il s'agit probablement d'une brosse à poil dru, permettant de faire disparaître les

aspérités et les marques dues au moulage (Goulpeau et Le Ny 1989)[975] - ce qui permet de faire disparaître les aspérités laissées par la découpe. Ce lissage sert également à préparer la surface de la *tegula* en réalisant un fin rainurage, afin d'appliquer l'engobe […]. Une fois le lissage effectué, l'engobe est appliqué sur la totalité de la surface supérieure de la tuile, rebord compris, à l'aide d'un pinceau […]. Etant donné qu'aucune trace n'a été décelée sur la partie extérieure des rebords étudiés, cette étape semble se dérouler au moment où la tuile est encore dans son moule. La signature du mouleur est réalisée avant l'engobage. C'est généralement au creux de ces marques digitées que l'on en retrouve le plus de traces ». Il semblerait, au regard des maigres indices sur la **Fig.72, 4** (présence d'infimes rainures), que les tuiles au nom de *Lycerius* aient été engobées selon la manière décrite par B. Clément.

3.4.3.3 Une évolution des décors céramiques et matériaux de construction

Plusieurs évolutions dans les pratiques décoratives sont perceptibles au cours des IVe, Ve et VIe siècles et indiquent quelques changements dans l'organisation des ateliers. Elles concernent plus particulièrement les décors moulés, les ornementations à la molette et au poinçon, les guillochis, les engobes, les décors peints et les lustrages. Les autres types de décoration (décors manuels et adjonctions), peu fréquents lors des siècles précédents, ne seront pas présentés car ils n'ont qu'une faible incidence sur l'organisation des ateliers et ils sont pratiquement inexistants.

La **décoration au moule** disparaît en Gaule entre le courant du IIIe siècle et le Ve siècle (**Fig.281** et **Annexe 17**). Néanmoins, elle s'arrête surtout dans le courant du IIIe siècle avec la fin[976] des vases sigillées moulés (sauf à Lezoux (63) d'après Bet 1985), des vases avec des médaillons d'applique et la plupart des statuettes. Il ne reste alors que des centres qui ornent certains mortiers engobés de type Drag.45 de mufle de lion (ils sont moins nombreux que ceux du IIIe siècle ; **Fig.290, 3**), d'animaux courants (**Fig.290, 2** et **4**) ou encore certaines cruches de têtes féminines – et peut-être les plats et coupes à rebord rectangulaire en « D-S-P » ? - ainsi que les rares sites produisant encore des lampes et des statuettes[977] (**Fig.142, 22 à 24 ; Fig.281** et **Fig.288**). La région de Lezoux (63), le Toulousain (31) et la région gersoise (32) se singulariseraient par des décors un peu plus variés (végétaux, personnage (humain et/ou divinité) et animaux)[978]. Une récession similaire de la technique du moulage se marque aussi dans la Péninsule hispanique (Mayet 1984, 271 et Gil Zubillaga

[975] Une telle finition n'est pas mentionnée par F. Charlier (2011).
[976] Cf. les travaux de P.-H. Mitard notamment Mitard 1996, 187 ; 1998 ; 2004 ou Lapart 1982 ; Bet et Wittman 1996, 210-211 ; Delage 2003, 184 et 188, note 12 ; Brulet *et al.* 2010, 106 et 155.
[977] Pour les lampes : Charmasson 1962, 74 et fig.14 (?) ; *Gallia* 1964, 463 et fig.46 (?) ; Raynaud 1982 ; Kalinowski 1995, 117-120 ; *Palladia Tolosa* 1988, 92 ; Dieulafait *et al.* 1996, 268-269 ; Bonifay 2004, 461-462 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 118 ; Alliot et Théveny 2009, 620-624 et tabl.2, 4, 16, 19 et 20 (époque tardo-antique inclue ?) ; Planchon *et al.* 2010, 349 ; Ribot et Martina-Fieschi 2009, 87 ; Brulet *et al.* 2010, 408-419.
Pour les figurines : Demarolle 2001, 189 et note 10 et peut-être l'atelier du *Champ Moreau* à Courcelles-lès-Semur (21 ; Provost *et al.* 2009a, 201-202 ; notice site 0525) et celui de la *Palue de Tréguennec* sur la commune de Tréguennec (29 ; Galliou dir. 2010, 441 ; notice site 0469-01).
[978] Bet 1985 ; Kalinowski 1995, 117 ; Dieulafait *et al.* 1996, 268 ; 2002, 464 ; **Annexe 17**.

1997, 508, note de bas de page 6). En revanche en Afrique du Nord, même si le principal coup d'arrêt apparaît entre le courant du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle, les décors moulés sur céramiques disparaissent définitivement lors du VIe siècle (Guéry et Slim 1998, 200 et 202 ; Bonifay 2004, 162 et 431-439). La production de matériaux de construction décoratifs moulés se maintiendrait en revanche pendant toute la période, mais les volumes seraient fortement réduits (Jesset 2015b ; cf. les **Fig.109**, **Fig.274** et **Fig.275** avec le **point 3.4.3.2**).

Cet abandon serait dû au départ des décorateurs des ateliers, qui ne créent plus de nouveaux poinçons matrices[979], à la rareté des moules, aux conséquences des empâtements qui rendent les décors plus grossiers, ainsi que peut-être à de nouvelles logiques de production et de rationalisation, gestion du temps des potiers. En effet, les artisans, lorsqu'ils emploient un moule, doivent attendre plusieurs heures que l'argile sèche et se désolidarise de l'épreuve pour récupérer le tirage et réutilise le moule (cf. *supra* le **point 3.4.3.1**). Tout semble donc indiquer que les artisans ne prennent plus le temps d'attendre. D'après P. Gruat *et al*. (2011, 233), ce phénomène, qui apparaît dès les années 60 et plus encore après 80 ap. J.-C. serait dû à l'accélération des cadences de production : « les potiers ne prenaient plus le temps de bien nettoyer et sécher les moules entre deux moulages, et ils créaient nécessairement, avec des démoulages trop rapides, de fâcheux effets d'adhérence ou d'arrachement de pâte. La qualité finissait par être sacrifiée à la quantité… », ainsi que les poinçons de grandes dimensions. Par exemple P. Bet (1985, 47) indique que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduits de 50% à cause des surmoulages. Ce schéma se retrouve un peu partout dans les régions romaines. On peut ainsi appliquer les propos de M. Bonifay (2004, 81) sur les lampes en Tunisie[980], à l'ensemble des productions obtenues par moulage lors des IVe, Ve et VIe siècles : « Le surmoulage […] tend à devenir, à la fin de l'Antiquité, le mode normal de production » des dernières sigillées moulées, des lampes et des statuettes. Les décorations au poinçon, à la molette et/ou au guillochis seraient ainsi privilégiées car elles sont plus rentables en temps et

[979] P. Delage (2003, 184 et 188) écrit que «les potiers du IIIe siècle ne s'essayeront que très rarement à la création de poinçons-matrices ». « Jusque dans les premières décennies du IIIe siècle, cette rupture d'approvisionnement ne semble pas poser de problème majeur aux potiers, bien au contraire. La technique du surmoulage, qui tend à se généraliser, leur permet d'obtenir de nombreuses figures qu'ils n'auraient peut-être pas pu utiliser quelques décennies auparavant en raison de conditions d'acquisition des motifs ou de normes de qualité plus strictes. En fait, avant la fin du IIe siècle, cette pratique apparaît vraisemblablement comme un « piratage » de motifs décoratifs et n'est utilisée au IIe siècle que par des styles décoratifs marginaux qui n'ont sans doute pas les moyens d'acquérir des figures originales. Au IIIe siècle, en revanche, le surmoulage devient le seul moyen de se procurer des figures complexes et d'enrichir son corpus. Il s'applique donc à l'ensemble des styles décoratifs. Les grandes figures disparaissent ainsi sous le coup des réductions successives et avec elles, les qualités plastiques des décors du Centre Gaule, qui ont fait pendant des années sa renommée auprès des soldats et habitants de l'Occident romain ».

[980] Si un phénomène similaire n'a pu être observé en Gaule rapportons qu'en Tunisie lors de l'Antiquité tardive, « lorsque les lampes sont le produit d'un moule original, la décoration de ce dernier n'est plus obtenue par l'empreinte dans le plâtre d'un archétype (Mackensen 1993, 101-105) mais par l'incision directe des motifs sur le moule. Ce phénomène est bien visible à la fois sur des lampes de tradition antique en céramique commune au Ve s. (Ben Abed, Bonifay 1998, 241 et fig. 28) et sur des lampes en sigillée du VIIe s. avancé […] il semble qu'il faille en déduire qu'à cette époque, les moules de lampes africaines sont en céramique » (Bonifay 2004, 81). Pour des exemples de moules à reliefs d'appliques ou pour des moules de plats de ce secteur, on se reportera notamment à Guéry et Slim 1998 et à Bonifay 2004, 50-51, 189.

dans le rendu. Cette situation expliquerait d'ailleurs que peu d'ateliers tardifs réalisant des lampes sont connus puisque s'ils adoptent la fabrication de lampes sans moule, comme semble-t-il à *Portout* (Pernon 1990, 123-124), la recherche des épreuves comme moyen discriminant n'est plus valide, sans oublier que les traces de surcuisson sont généralement considérées comme liées non pas à la production mais à l'utilisation de ces objets. Il y aurait sans doute aussi une évolution dans l'éclairage, les lampes étant remplacées par des chandelles et/ou des céramiques converties en lampes. La production de statuettes, qui représentaient surtout des divinités, péricliterait à cause des mauvais moulages et du développement de la religion chrétienne, qui est plutôt iconoclaste. Néanmoins ce bilan pourrait être en partie biaisé car les rares données montrent que les ateliers tardifs seraient surtout installés à la périphérie des villes, dans des zones aujourd'hui urbanisée et peu accessibles par l'archéologie. Par ailleurs n'oublions pas que des paramètres dans la tradition artisanale ont pu jouer sur la présence ou l'absence de la technique du moulage. En effet, dans de nombreuses régions, le moulage de vases dans les ateliers est extrêmement rare, voire inexistant toutes périodes confondues.

Enfin, le moulage décoratif, qui permet aux potiers d'imiter certaines pièces de vaisselle en métal, pourrait être désormais réservé à quelques commandes. Les artisans prendraient alors le temps de faire soigneusement les moulages car il s'agit de productions sans doute à forte valeur ajoutée, réalisées à petite échelle, à l'instar des rares matériaux de construction moulés entre les VIIe et IXe siècles (**Fig.109**, **Fig.274** et **Fig.275 ;** cf. la **note 961**). Ces poteries et objets sont ainsi difficiles à retrouver. Par ailleurs, il pourrait s'agir de productions particulières, réservées à certains acheteurs ou à certaines constructions (cf. *supra* les carreaux décorés en relief).

Fig.281 : Carte de localisation par commune des ateliers de potiers en Gaule des IVe, Ve et VIe siècles réalisant des objets décorés par l'intermédiaire de moules ou supposés en fabriquant (pour plus de détails, cf. *infra* l'**Annexe 17**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot.

La plupart des attestations concernent le IVe siècle. Il s'agit généralement d'outils pour les reliefs d'applique, mais quelques-uns concernent les lampes et les statuettes.

Les **décors à la molette** sur la paroi externe des vases constituent des particularismes régionaux depuis leur apparition sur des céramiques à surfaces lissées lors du Ier siècle av. J.-C. dans certains ateliers de Gaule centrale et du Nord (céramiques de type Beuvray, *terra nigra / rubra et* apparentées[981]). Régressant fortement entre le Ier siècle et la première moitié du IIe siècle ap. J.-C. en Gaule centrale et dans les zones trévire et argonnaise / médiomatrique[982], l'ornementation à la molette se développe par contre dans certains secteurs de la façade atlantique entre les Ier et Ve siècles, voire lors du VIe siècle[983]. Un doute persiste sur leur présence sur de très rares « D-S-P » bordelaises (**Fig.265**) et sur de nombreuses céramiques décorées pour le service et la table car ces poteries présentent des incisions limitées, de forme géométrique, disposées de manière concentrique sur les fonds ou sur les marlis. S'agit-il de marques exécutées au guillochis ou à la molette[984] ? L'usage des molettes connaît néanmoins un essor important durant les Ier et IIe siècles puisqu'elles servent à orner les moules des sigillées (Ferdière 1972). Un certain renouveau semble apparaître dans les régions centrales durant la seconde moitié du IIe siècle[985].

La décoration à la molette et plus particulièrement celle présentant des casiers connait un regain considérable à partir de la première moitié du IVe siècle quand cette technique ornementale est utilisée sur les sigillées argonnaises. Ce sont alors des centaines de milliers, voire des millions de vases qui sont décorées de cette manière (Van Ossel 1997c, fig.2). Par un phénomène d'imitation, principalement sur les productions régionales engobées, ce modèle décoratif descend vers le Sud du territoire étudié, avec des proportions variables selon les régions (Cribellier *et al.* 2005a, 357 ; Chabert 2014, 287 et 294 ; cf. les références des **notes 90** à **94**, **Fig.282** et **Annexe 18**). La précocité d'apparition dans certaines régions, comme le Bassin parisien, est due au fait que ces territoires ont été largement approvisionnés par les ateliers argonnais dès la première moitié du IVe siècle. Un nouvel essor, plus réduit a lieu à partir de la seconde moitié du Ve siècle avec les céramiques bistres[986].

Dans la moitié méridionale de la Gaule, sans doute parce que les sigillées d'Argonne sont très peu ou pas diffusées, ce type de décor est rarement attesté. Seuls de rares vases non engobés à pâte réfractaire kaolinitique ou à pâte sableuse du Centre en présentent. La Provence, le Languedoc, le Roussillon et les régions immédiatement situées aux pieds des Pyrénées ne révèlent aucun atelier où cette technique décorative est utilisée durant l'Antiquité

[981] Cf. les actes de la S.F.E.C.A.G. de 1993 et les travaux de M. Tuffreau-Libre 1992 ; 1993 ; Cribellier *et al.* 2005a, 343 et 347 ; Pastor 2007, 288 ; Bonaventure *et al.* 2009, 85 ; Guitton et Lemaître 2012, 59.
[982] Hedinger *et al.* 1999, 15 ; Hedinger 1999, 23 ; Landry 2003, 121-122 ; Serralongue 2003, 102, 107 et 111 ; Hanut et Henrotay 2006, 309 et fig.31, n°4 et 5 ; Blanco 2009, 35 et fig.4 à 9 ;
[983] Santrot 1979 ; Buisson 1991, fig.4 ; Pastor 2007, 288 ; Guitton 2010, fig.12, n°9 ; les articles rassemblés dans Sanchez et Sireix dir. 2014 et les p.40, 82, 186, 289, 303 ; information D. Guitton sur le Poitou.
[984] Pour rappel, les guillochis sont des décors obtenus à la lamelle vibrante ; ceux à la molette sont permis par l'utilisation d'un outil fait d'une roue mobile large au bout d'un manchon (Pastor 2007, 288-289). A relever que les décors à la molette sont des variantes de ceux réalisés à la roulette des ornements permis par l'usage d'une roue à tranche exiguë (*ibid.*).
[985] Bleu et Laroche 2003 ; Mouton-Venault et Devevey dir. 2008, fig.5, n°5 et fig.16, n° 4 et 9 ; Batigne Vallet et col. 2010, 123-125 ; Ferdière et col. 2012, 70-71.
[986] Cf. note **165** et **190**.

tardive. Il apparaît ainsi que ces décors appartiennent à une tradition extérieure aux régions les plus méridionales de notre territoire d'étude. A relever d'ailleurs que si les décors à la molette sont absents dès le Haut-Empire dans les régions méditerranéennes, ils sont présents en Aquitaine durant les quatre premiers siècles ap. J.-C. Néanmoins, le phénomène expliquant le passage des productions ornées à la molette, caractérisant les contextes atlantiques des quatre premiers siècles ap. J.-C., à celles des Ve et VIe siècles, qui se singularisent en revanche par des décors aux poinçons et aux guillochis, reste aussi aujourd'hui inconnu.

En étudiant les données concernant les outils matrices, le faible usage des décors à la molette ou leur absence dans les ateliers des régions méridionales pourrait être en partie lié(e) à des limites techniques (voir *infra*. le **point 3.4.4.7**), ainsi qu'aux goûts des consommateurs. En effet, les largeurs des outils matrices pour les molettes ne dépassent pas 1 à 2 cm[987], alors que les poinçons offrent la possibilité de motifs nettement plus grands. A côté des matrices mesurant quelques millimètres de côté, certains potiers provençaux et aquitains ont utilisé des poinçons qui peuvent atteindre entre 4 et 7 cm[988]. Par ailleurs, si les vases portant des molettes se caractérisent par une alternance de plusieurs motifs différents sur le même bandeau horizontal ou circulaire, les poteries ornées aux poinçons ne possèdent généralement qu'un seul motif par ligne décorative. Les céramiques avec plusieurs motifs différents sont exceptionnelles. La présence ou non d'ornementation à la molette s'expliquerait ainsi en grande partie en fonction de la culture artisanale et des goûts des utilisateurs propre à chaque territoire.

Ces paramètres évoluent ou non au fil du temps et qui n'a pas de lien avec les changements de frontières administratives. Par exemple dans le Nord de la Gaule, les décors à la molette sont réalisés essentiellement sur les bols Chenet 320[989], alors que dans la partie méridionale de la Gaule, dans les grands ateliers poinçonnant, aucune préférence ne semble apparaître. Les vases décorés aux poinçons sont de tous types, excepté les mortiers de type Rigoir 29 et certains pots. De même, l'emploi des molettes reflète aussi l'organisation des ateliers, en particulier le temps que les artisans consacrent à décorer les céramiques, ainsi que vraisemblablement les volumes de production et certains arguments de vente. En effet, l'emploi de molette par rapport à la décoration au poinçon permet d'obtenir un plus grand nombre de céramiques décorées pour un même temps de travail. Néanmoins, l'usage de poinçons indépendants permet d'offrir au client un large choix de motifs et des produits originaux, des pièces à l'ornementation unique, alors que les molettes permettaient d'obtenir des décors en série. L'arrêt de la production des sigillées d'Argonne et de leur imitation, entre la seconde moitié du Ve siècle et le début du VIe siècle, coïncident ainsi avec la fin des

987 Pernon 1990, 144 ; Cribellier *et al.*2005, 362 ; Brulet *et al*. 2010, 230-253. A relever que les molettes peuvent compter entre 8 et 12 « faces » ou casiers.

988 Rigoir et Meffre 1973, 244-257 ; Mukaï 2001, 53-59 ; Rigoir. In Bonifay et Raynaud dir. 2007, 117.

989 Le décor à la molette en Argonne « est employé de façon préférentielle sur les coupes Chenet 320, mais on le rencontre aussi sur les assiettes/plats Chenet 304 et 313, les tasses/coupelles Chenet 314, les coupes à collerette Chenet 324 et les mortiers Chenet 330, de façon plus rare » (Brulet *et al.* 2010, 219).

catégories de table et de service produites dans des ateliers spécialisés en très grande partie dans les poteries décorées, réalisant et diffusant des vases à grande échelle. Désormais, les poteries à la molette sont issues de plus petits ateliers et elles peuvent présenter à la fois des décors à la molette et aux poinçons. Mentionnons également que si au IVe siècle et durant la première moitié du Ve siècle toutes les céramiques décorées à la molette sont engobées et à pâte claire (cuites en mode A), exceptées certaines céramiques en Aquitaine qui sont à pâte grise et sans couverte, les proportions des poteries à pâte sombre (mode B) deviennent plus conséquentes durant la seconde moitié du Ve siècle, puis surtout lors du VIe siècle. Les céramiques sont désormais sans revêtement – elles sont simplement lissées (cf. les figures du **point 1.2** ; Bayard et Thouvenot 1993, 307). Ce phénomène participe à ce que certains appellent la « médiévalisation » des répertoires céramiques (en plus des changements dans les profils, cf. les **points 1.2** et **3.4.2.1** et dans les modes de cuisson, cf. les **points 1.2** et 3.6.2).

En dehors de l'approche des ateliers, il convient enfin de souligner que si depuis le travail de W. Hübener en 1968 et jusqu'aux années 1990 (Feller 1991), les chercheurs considéraient qu'un phasage chronologique des décors était possible, les récents travaux, comme celui de R. Brulet *et al.* (2010, 219-220 et 226), indiquent que les datations des huit groupes décoratifs de W. Hübener sont en partie à revoir. Pour P. Van Ossel (2011a), ce schéma d'évolution n'est d'ailleurs plus valable. En effet, si par exemple, on supposait auparavant que les oves caractérisaient les productions du deuxième et du troisième quart du IVe siècle, des sigillées avec de telles ornementations à la molette existent pour « la fin du IVe siècle et même [le] début du Ve siècle » (Van Ossel 2011a, 243)[990]. Il faut plutôt privilégier « la sériation des ensembles de céramiques et des décors à la molette [qui] offre […] des possibilités plus intéressantes. Mais la méthode n'est pas sans risques […] si les liaisons entre décors sont trop peu nombreuses et si la nature des contextes est mal connue » (*ibid.*). Ainsi dans un certain nombre de situations, et en plus des difficulutés inhérentes aux plus ou moins bonnes conditions de conservation des céramiques, le système de classification et de datation de W. Hübener « s'applique malaisément » (Brulet *et al.* 2010, 226). En effet, le développement des études sur des contextes tardifs a révélé que des combinaisons de motifs inconnus de W. Hübener permettaient de faire des liaisons entre les différents groupes que ce chercheur avait défini. Néanmoins, pour les molettes de composition simple, certains chercheurs (Bayard *et al.* 2011) continuent à mentionner les groupes 2 et 3 de W. Hübener. D'autres n'utilisent plus ce système de classement.

[990] Pour Y.-M. Adrian (informations personnelles), si des molettes à oves sont encore présentes lors de la fin du IVe siècle et lors du Ve siècle, ce sont des décors anecdotiques. Les molettes à oves ou à petits casiers sont très caractéristiques du IVe siècle.

Fig.282 : Carte de localisation par commune des ateliers des IVe, Ve et VIe siècles ou supposées comme tels, où l'usage de décors à la molette est avéré ou pressenti (pour plus de détails, cf. *infra* l'**Annexe 18**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot.

Cette carte souligne très clairement que les molettes caractérisent surtout les ateliers d'une grande moitié nord de la Gaule. L'Argonne est le principal secteur producteur (les ateliers de la pastille verte). La région parisienne (pastille rose) présente une concentration notable d'ateliers, mais ceux-ci sont beaucoup plus petits et fonctionnent peu de temps, par rapport aux groupements argonnais. Les centres de la partie méridionale de la Gaule n'utilisent pas cette technique ornementale.

L'ornementation d'objets en terre cuite par des **poinçons** lors de l'Antiquité tardive coïncide avec le développement sans précédent des céramiques décorées de cette manière (**Fig.284** et **Annexe 19**). En effet, auparavant elle était limitée à quelques céramiques et à quelques zones de productions. Apparaissant sur les productions gauloises tournées vers 130/100 av. J.-C.[991], elle caractérise initialement surtout des céramiques provenant de contextes auvergnats et bourguignons, puis elle se développe ensuite dans le Val-de-Loire, autour du milieu du Ier siècle av. J.-C.[992], dans les environs de Reims (51) [993] et dans le Poitou[994] lors de l'époque augustéenne. L'ensemble de ces vases, avec leurs surfaces lissées et un nombre (très) restreint d'empreintes de poinçons géométriques simples, ne constitue le plus souvent qu'une faible part de la vaisselle[995]. Un groupe originaire du Centre de la Gaule développerait en revanche, les décors poinçonnés (uniquement des rouelles de types ocelles) sur de plus grands registres entre le IIe av. J.-C. et l'époque augustéenne[996]. Ces deux groupes sur céramiques non engobées subissent de plein fouet le développement des sigillées moulées dans le courant du Ier siècle ap J.-C. Le premier disparaît, tandis que le second devient anecdotique.

Néanmoins, la fabrication des sigillées moulées constitue une étape importante de la pratique ornementale par le poinçonnage, puisqu'elle est désormais présente dans de nombreux ateliers gaulois, (**Fig.283**) les poinçons devenant figuratifs. Cependant, ces vases, attestés au plus tard jusqu'à la première moitié du IVe siècle[997], restent tandis que « des objets techniques », propres aux contextes d'ateliers pour le consommateur, les poteries sont ornées indirectement aux poinçons. A noter néanmoins que les rebords de très grands mortiers (pouvant atteindre 1 m de diamètre), constituant une production suisse atypique et rare, étaient décorés avec des poinçons utilisés pour les moules des sigillées helvétiques lors du Haut-Empire (Hedinger 1999, 23 et fig.5), comme de très rares sigillées non moulées[998] – les décors de ces productions ne doivent pas être confondus avec les estampilles anépigraphes (cf. la **note 966**).

---

[991] Barral et Luginbühl 1994, fig.4 ; Lavendhomme et Guichard 1997, 105 et fig.90 ; Riquier 2005, 24 et fig.2, n°11 ; Cribellier *et al*. 2005a, 341 et Fig.4 et 5. Il s'agit de « particularismes régionaux » (*ibid*. : 342). « Les estampages sont toujours appliqués sur le haut de la panse, à la base du col ou sous la lèvre et peuvent être répétés quatre fois. Dépassant rarement 3 cm de hauteur, les motifs sont variés : disques, cercles étoilés, d'inspiration végétale (fleurs, feuilles nervurées ou tréflées). Un poinçon peut être appliqué une, trois ou quatre fois, rarement plus. Deux poinçons peuvent être combinés. Ces motifs s'inscrivent toujours dans les mêmes figures géométriques : une croix, un triangle ou un losange » (*ibid*. : 342). « L'utilisation du poinçon […] reste discrète dans son application, perturbant à peine la surface soigneusement lissée » (*ibid*. : 361). Il semblerait toutefois que des tessons d'Angers (49) présentent des empreintes disposées en « frise continue » (*ibid*.). A noter qu'un tesson isolé décoré au poinçon est signalé dans le Bas-Poitou (Landreau 2012, 26 et fig.19, n°6).

[992] En dernier lieu Linger-Riquier 2014.

[993] Deru *et al.* 2013. Un seul vase orné au poinçon pourrait exister dans le Languedoc (Barberan *et al*. 2009, 292 et fig.9, n°8).

[994] Informations D. Guitton sur les ateliers de Soubran et Petit Niort (17).

[995] Il ne faut pas les confondre avec les rares poteries portant des estampilles anépigraphiques, qui sont d'ailleurs absentes des ateliers réalisant ces productions

[996] Arcelin 1981, 61-62 ; Devaugnes et Cazauran 1981, 101-103 ; Joly 1996, 113

[997] Bet *et al.* 1994, 44, note 10 ; Bet et Wittman 1996, 211 ; Delage 1999 ; Brulet *et al*. 2010, 35 et 259 ; cf. le moule avec l'estampille LAF de Lezoux (63) dans notre **point 1.4.2.1**.

[998] Desbat 2008, fig.3, n°1 et fig.4 ; Schaad dir. 2007, Pl.132 ; Delage *et al.* 2011, 620 et fig.3, n°37. Un cas isolé de *terra nigra* de la première moitié du IIe s. orné au poinçon est rapporté dans le Morbihan (Daré et Triste 2012, 732 et fig.13, n°32).

Le déclin des productions moulées entre la seconde moitié du IIe siècle et le IIIe siècle amorce les productions de l'Antiquité tardive. En effet, plusieurs groupes d'artisan, installés en Gaule centrale, en particulier dans l'Yonne (89), à Domecy-sur-Cure, en Saône-et-Loire (71), à Autun et à Gueugnon[999], en Savoie (73), à Chaumergy, en Isère (38) au Bouchage et en Suisse ornent désormais directement et sur de grandes surfaces des céramiques aux poinçons et avant que celles-ci ne soient engobées[1000].

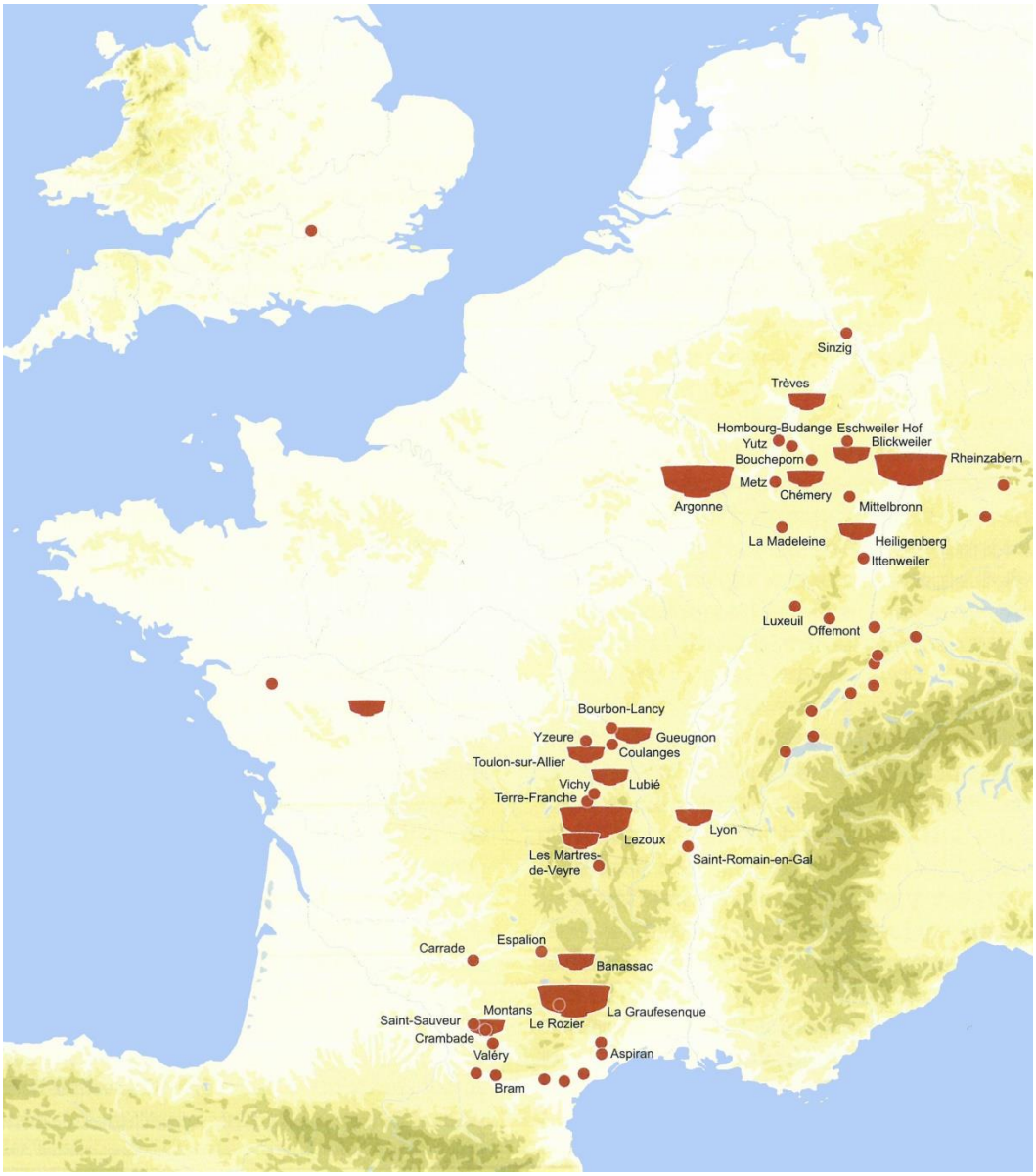


Fig.283 : Carte des ateliers réalisant des sigillées moulées durant le Haut-Empire (Brulet *et al.* 2010, 36).

[999] Il convient de souligner que la datation des productions tardives de Gueugnon repose sur des datations archéomagnétiques de la fin des années 1987 (Notet 2012, 237-240) ! Il faudrait donc les revoir car depuis nos connaissances ont fortement évolué dans ce domaine (cf. note 576 et notamment Genevey *et al.* 2003).

[1000] Rebourg dir. 1993b, 138 ; Joly 1994, 213 et Fig.5 ; Charlier 1996, 492 et fig.5 et 6 ; Creuzenet 1996, 27-31 et 40 ; Vogel Müller et Schmid 1999, 51 ; Zwahlen 1999, 102 et fig.12 ; Schucany 1999, 339 et fig.3 et 4 ; Bleu et Laroche 2003, 209 et fig.2, 14, 16, 18 et 20 ; Simon 2003, 300-301 ; Cribellier *et al.* 2005a, 358 ; 2005b, 384 ; Simon et Labaune 2004 ; Séguier et Delage 2008, 709 ; André 2010 ; Kasprzyk et Mouton-Venault 2011, 71 et fig.7, 57 ; Notet 2012, 21, 41-43, 46, 48, 52, 133-134 et 142-143 avec les fig.27, 28, 30, 33 ; Chabert 2014, 295-296.

Fig.284 : Carte de localisation par commune des ateliers poinçonnant des céramiques engobées durant les IVe, Ve et VIe siècles et dont l'emplacement est reconnu par des prospections, des fouilles ou des analyses physico-chimiques (pour plus de détails, cf. *infra* l'**Annexe 19**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot.

Les ateliers se concentrent surtout lors du IVe siècle, ainsi que pendant une grande partie du Ve siècle dans la moitié méridionale de la Gaule. Leur usage se répand ensuite dans la partie septentrionale. Ils peuvent alors être associés à des décors à la molette.

Avant de nous intéresser aux productions emblématiques engobées et poinçonnées de la fin du IVe siècle, Ve et VIe siècles (**Fig.285**), soulignons que les études ne permettent pas encore de comprendre l'origine des « D-S-P », qui se développent à partir de la fin du IVe siècle et du début du Ve siècle[1001]. Trois hypothèses principales sont envisageables :

- un transfert technologique d'artisans venus du Centre de la Gaule, qui aurait donné naissance sur les rivages méditerranéens à cette catégorie[1002]. Il s'agirait alors d'un courant artisanal inverse à tous ceux qui ont été repérés pour le Haut-Empire (cf. les productions de sigillées et de mortiers d'Italie vers le Nord de la Gaule).
- l'arrivée en Gaule de potiers d'Afrique du Nord, réalisant auparavant des sigillées. Ce transfert technologique similaire au processus aurait permis le développement des Brunes-Orangées-Biterroise dans la région de Béziers à la fin du Ier siècle ap. J.-C.[1003].
- des artisans gaulois des bords de la Méditerranée, se seraient inspirés des sigillées africaines pour réaliser en mode A et B des céramiques engobées répondant plus à la tradition locale. Ces productions connaissent un succès important car aucune production régionale pour la table et le service n'est décorée de motifs depuis la fin des sigillées sud-gauloises.

Si on peut écarter une filiation des « D-S-P » avec une partie des productions de Gaule centrale, comme les productions d'Autun, car elles possèdent un répertoire de forme différent (uniquement des pots) et que la couverte ne se différencie de la pâte que par des micas, celles de Domecy-sur-Cure, de Gueugnon, de Suisse, de l'Auvergne[1004] et de Millau ont des formes, des poinçons et des couvertes[1005] annonçant déjà ceux des « D-S-P » (**Fig.285, 7** à **9**). Seules manquent les formes géométriques concentriques et les palmettes, qui étaient pourtant présente à la même époque sur les moules de certaines sigillées d'Argonne (Chenet et Gaudron 1955, Fig.20 à 25). Un exceptionnel plat à marli décoré directement d'un poinçon de cygne atteste l'emploi dès cette époque de motifs figuratifs directement (Notet 2012, 41 et 43) – il faudrait peut-être ajouter les motifs sur les mortiers suisses, mal datés.

La filiation avec la production africaine est indéniable car cette vaisselle possède de très nombreux points communs avec les « D-S-P » : nombreux parallèles dans les profils céramiques (assiettes et plats à marli de type Hayes 56 à 59 et 73 / Rigoir 1 et 3 à ouverture ovale ou anguleuse, ceux à bord en bourrelet Hayes 61 / Rigoir 8, ceux à bord simple Hayes 62 / Cravieros 2, etc.) et dans les formes des poinçons (tous ceux possibles et en particulier les

[1001] On ne connaît pas non plus les processus et les raisons aboutissant au passage des sigillées moulées à celles décorées aux guillochis puis à la molette en Argonne ou encore ceux expliquant la transition des céramiques engobées d'Aquitaine et du Bassin Parisien aux céramiques engobées à « l'éponge ».

[1002] Un modèle basé sur fuite des artisans face une menace barbare est à mon avis erroné car depuis les années 1990, les hypothèses de ce genre ont toutes été rejetées (cf. *infra* le **point 3.8**).

[1003] Pellecuer et Pomarèdes 1991 ; Pellecuer 1993 ; Mauné et Lescure 2008 ; Mauné 2009.

[1004] Il est sous-entendu ici le type Maison Blanche, daté des IVe et Ve siècles (Ferdière et Rigoir 1972 ; Cribellier et al. 2005a, 356-356; Chabert 2014b, 277 et 294-296).

[1005] Il s'agit d'assiettes et de plats à marli (excepté le profil de leur pied annulaire), de bols et de coupes à bord en bourrelet et panse hémisphérique ou carénée, engobés, ornés de rouelles, d'arceaux, de carrés hachurés et d'oves.

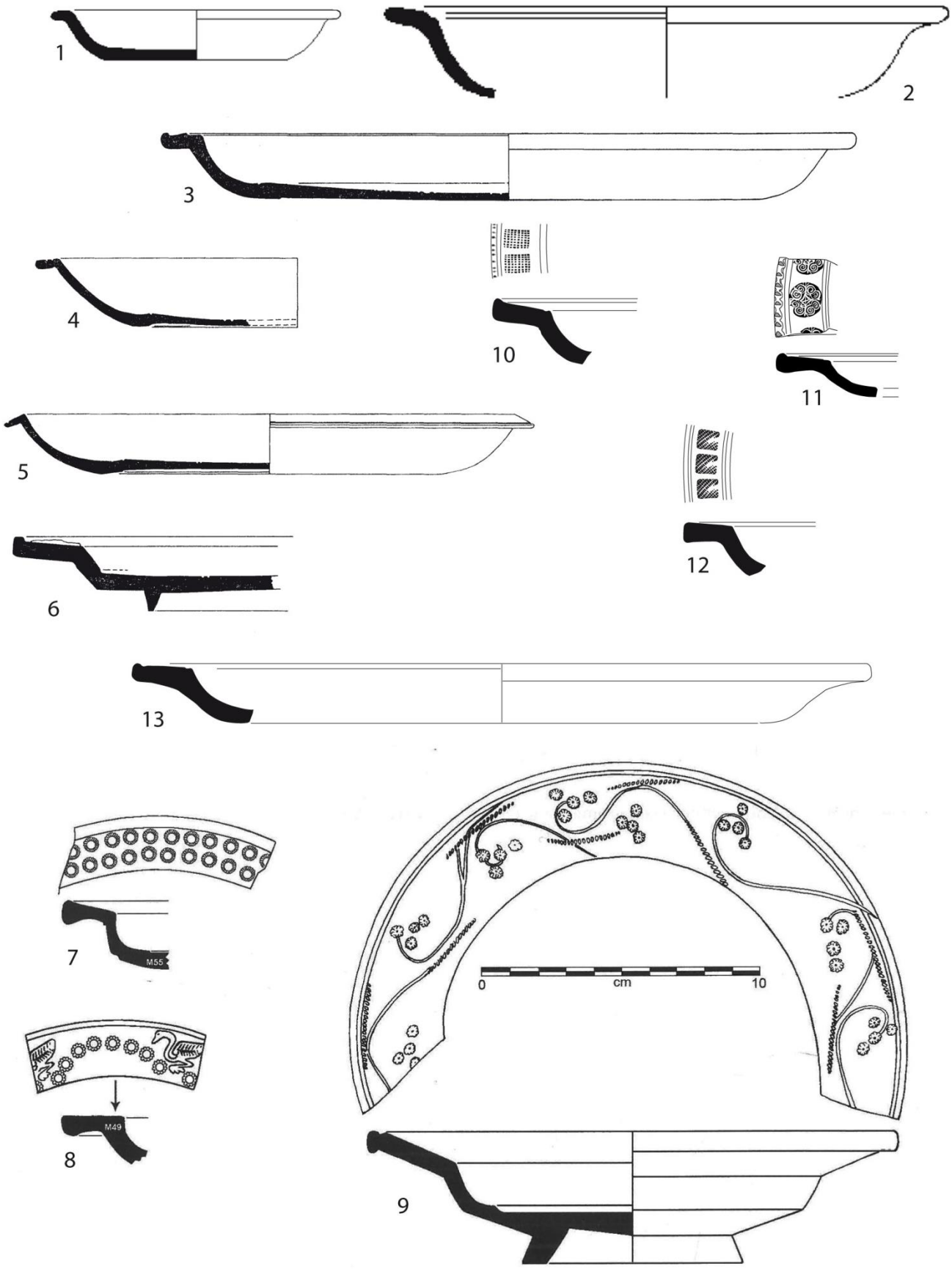


Fig.285 : Les assiettes et plats Rigoir 1 entre adaptation et innovations dans les traditions gauloises et africaines.

N°1 à 2 : formes ouvertes engobées languedociennes à marli du IVe siècle cuites en mode A et B (Raynaud 1993b, 201 CL-ENG C6 et C) ; n°3 à 6 : formes ouvertes engobées d'Afrique du Nord du IVe siècle, cuites en mode C et qui sont exceptionnellement décorées sur leur marli de relief d'applique (Hayes 1972, 83-100) ; n°7 à 9 : formes ouvertes engobées de Gueugnon du IIIe siècle et du (début du) IVe siècle (?), cuite en mode A (l'engobe a grésé et est devenu noir) au marli fréquemment décoré directement aux poinçons (Notet 2012, 41 à 43) ; n°10 à 13 : céramiques engobées et poinçonnées du Languedoc ou « D-S-P », cuite en mode A et B, au marli généralement décoré directement aux poinçons (Favennec et Passelac 2014, fig.9 et 10). La filiation uniquement des « D-S-P » avec la Gaule Centrale apparait avec les coupes Rigoir 16. Ceux-ci s'apparentent uniquement avec les mortiers de type Drag.45, décorés de plusieurs lignes de poinçons sur leur bandeau et pour l'instant uniquement avérés dans les productions de Gueugnon (cf. Notet 2012, 48 et fig.33).

palmettes). Le développement de deux des grands groupes de « D-S-P » (celui de Marseille et celui de Narbonne) s'expliquerait par l'arrivée dans ces grands ports méditerranéens des sigillées africaines[1006]. Toutefois, les « D-S-P » se détachent des céramiques africaines par certains détails : elles ne sont qu'exceptionnellement cuites en mode C (cf. *infra*), les profils sont quelque peu modifiés (perte des pieds annulaires sur les assiettes et plats), tandis que d'autres, plus nombreux, sont absents des répertoires d'Afrique du Nord, sans oublier que des différences dans la mode ornementale existent entre les deux productions (Rivet *et al.* 2001, 515 et fig.22 et 23).

Est-ce dû au fait que des artisans africains une fois installés en Gaule ont abandonné leur mode de cuisson initial et leur mode d'enfournement (non utilisation du mode C et de cassettes) en s'adaptant aux coutumes artisanales gauloises (un peu comme les artisans italiens réalisant des sigillées à l'époque augustéenne), ou est-ce que ce sont des potiers gaulois qui ont imité les produits africains ? En effet, il apparaît notamment en Languedoc dès le IIIe siècle une production de céramique engobée non poinçonnée cuite en mode A ou B (Raynaud 1993b) partageant avec les productions du Centre de la Gaule (cf. les formes CL-ENG B2/B3, B6, B9, B11) et les productions africaines certains profils (cf. les formes CL-ENG B13, C2, C3, C4/C6/C7).

Une quatrième piste de recherches pourrait exister. En effet, rien n'empêche d'imaginer que des décorateurs, travaillant auparavant dans les ateliers de sigillées hispaniques (cf. à leur sujet Mayet 1984), auraient pu apporter des poinçons ou leur savoir-faire pour réaliser des céramiques ornées aux poinçons dans les ateliers languedociens et aquitains, puisque nous avons vu avec les estampilles que des pratiques artisanales caractérisant la péninsule hispanique étaient adoptées en Gaule et en particulier sur les céramiques engobées et poinçonnées d'Aquitaine (cf. le **point 1.4.2**)[1007]. Cette situation expliquerait peut-être le décalage entre les productions aquitaines et les autres plus anciennes. Les « D-S-P » bordelaises apparaitraient au Ve siècle (Soulas 2000, 152)[1008]. Néanmoins, la décoration de céramiques aux poinçons dans la Péninsule hispanique reste très réduite.

Une approche typo-chronologique des poinçons est en partie possible[1009]. Il semblerait que les poinçons sont surtout utilisés sur quelques formes de bols et de pots, ou bien comme à

[1006] Rigoir 1978, 179-181 et fig.1 ; 1997 ; Rivet *et al.* t2001, 515 et fig.21.

[1007] Les changements constatés par M.-T. Cavaillès-Llopis (1986, 186) sur les « D-S-P » marseillaises lors des Ve et VIe siècles, qui seraient en lien avec les invasions wisigothiques et franques, ne reflètent pas à mon avis les conséquences de ces troubles. En effet, comme nous l'avons vu avec le **point 2.2**, la réduction du nombre de profils et de motifs est un phénomène général à tout l'artisanat gaulois. Les différentes synthèses sur les « D-S-P » des contextes marseillais (Bonifay *et al.* 1998 ; Mukaï 2001 ; Mukaï et Rigoir 2005) ne reprennent pas d'ailleurs l'hypothèse de M.-T. Cavaillès-Llopis.

[1008] Les contextes aquitains du IVe siècle ne sont toutefois pas ou très peu documentés. Il faut ainsi rester prudent sur cette différence chronologique entre les productions aquitaines et celles des bords de la Méditerranée car ces groupes de productions partagent quasiment tous les mêmes profils.

[1009] La réalisation d'un corpus informatique et phasé des poinçons sur « D-S-P », avec une échelle pour chaque dessin, à l'image des travaux entrepris sur les molettes (cf. *supra* et le **point 1.3.2.2**) ou les motifs sur sigillées moulées (Delage 1999), devrait d'ailleurs être entrepris par les chercheurs. Il permettrait à l'avenir de mieux cerner les faciès chronologiques

Gueugnon (71) à quelques assiettes et plats. Les engobes peuvent être assez variés dans leur constitution (fortement micacée ou non). Ensuite jusqu'à la première moitié du Ve siècle, les céramiques décorées directement aux poinçons présentent une très grande diversité de motifs géométriques, mais aussi figuratifs (cerfs, poissons, oiseaux, chevaux, chiens, lapins, papillons ; Rigoir 2002)[1010]. Les poteries ornées de cette manière présentent des profils très nombreux et tous sont engobés d'une couverte non densément micacée (cf. *supra* le **point 1.2** ; Mukaï et Rigoir 2005 264-265 et fig.200). Le lien avec les productions africaines paraît alors évident. Dans de très nombreux secteurs méridionaux, les « D-S-P » s'imposent comme l'une des principales catégories pour le service et la table. Les poinçons sont accompagnés parfois de guillochis, d'incisions et d'excisions. Vers la fin du Ve siècle et au VIe siècle, les motifs obtenus au poinçon deviennent plus rares et sont moins diversifiés de même que leur support. Néanmoins, des potiers septentrionaux utilisent à partir de cette époque (Kasprzyk et Mouton-Venault 2011, 82), des poinçons pour orner directement leurs céramiques[1011]. Les poteries ornées aux poinçons ne sont plus systématiquement engobées après leur poinçonnage, car un lissage des surfaces extérieures a été réalisé avant l'impression des poinçons (on parle souvent alors de céramiques fines « mérovingiennes » ; cf. *supra* le **point 1.2**). De même désormais, les motifs peuvent être associés à des empreintes réalisées à la molette, mais il s'agit semble-t-il uniquement de vases issus d'ateliers septentrionaux. Quelques céramiques modelées septentrionales présentent aussi des motifs faits aux poinçons[1012].

J. et Y. Rigoir ainsi que les autres céramologues s'intéressant aux céramiques engobées et poinçonnées, ont constaté quelques différences régionales dans les productions méridionales. Les poinçons sont réalisés en Languedoc-Roussillon sur des poteries à pâte grise, mais aussi sur une part notable de céramiques cuites en mode A, dans des proportions qui peuvent atteindre 50%. En revanche, en Aquitaine et dans la plupart des ateliers provençaux (pour des exceptions cf. les productions de Saint-Julien-les Martigues, notice site 1140-A), ce sont exclusivement ou presque des poteries cuites en mode B, qui en possèdent. J. et Y. Rigoir (In Guiraud *et al.* 2007, 526) pensent que les « rares oxydations apparaissent toujours accidentelles ». S'ajoutant aux particularités typologiques et aux dimensions (cf. *infra* le **point 3.4.5**), s'ajoutent des différences dans les motifs[1013]. En Aquitaine, ils sont peu nombreux (environ 10% du corpus de J. et Y. Rigoir), appliqués avec soin, de manière aérée et seuls un ou deux poinçons différents sont imprimés ; en Provence, leur nombre s'accroit et

comportant des objets en terre cuite avec de tels décors et de fixer le répertoire et l'aire de diffusion d'une unité de production (Bonifay 2004, 55 ; Guiraud *et al.* 2007, 519 ; cf. *infra* le **point 3.4.5**).

[1010] Les motifs figuratifs sont toutefois rares par rapport aux décors géométriques.

[1011] Cf. **Annexe 19** ; Bayard Thouvenot 1993, 317 et 320 ; Bertin *et al.* 2003, 127 ; Bébien 2005, 331 ; Cribellier *et al.* 2005a, 360 et 372 ; Adrian 2006a, 342 et 370, fig.25, n°57-2 ; Adrian 2006b, 341 ; Châtelet 2006, 97 ; Mathiaut-Legros 2006 ; Van Wersch 2006b, 185-186 ; Simon et Wavelet 2008, 484-487.

[1012] Hollevoet 2006, 244 et fig.2, 1 et fig.3 ; Châtelet 2002, 39-40 et 51-56 avec les fig.17, n°3 ; fig.24, C ; fig.25 ; fig.30.

[1013] Rigoir 1968, 185-186 ; Soulas 1996, 249 (a relever que contrairement à ce qu'affirme S. Soulas, les formes Rig.16 et 30 sont attestées en Languedoc ; seule la forme Rig.4 est absente par rapport aux productions aquitaines) ; Soulas 2000 ; Rigoir. In Bonifay et Raynaud dir. 2007, 117 ou Guiraud *et al.* 2007, 514, 552-524, 527 et 535).

même s'ils sont appliqués un peu plus densément que dans la région précédente, seuls un ou deux poinçons différents sont aussi utilisés par pièces ; en Languedoc-Roussillon, les motifs sont très nombreux, ils peuvent être très denses sur les poteries et imprimés avec négligence (**Fig.266** et **Fig.267**). De plus « si le nombre de poinçons employés ensemble n'est quelquefois que de deux ou trois, il peut s'élever à cinq ou six » (Courtieu *et al.* 1980, 41-42 ; Rigoir 1997, 27). Enfin, à côté des grands groupes de production que sont Marseille, Narbonne/Carcassonne et Bordeaux, des ateliers de taille plus modeste ont existé. Ils se distinguent comme parfois par des poinçons différents, les productions des environs de Saint-Julien-les Martigues (13), où se trouve une concentration atypique de poinçons en forme d'arceaux (Rigoir et Rivet 1985, 96 ; notice site 1140-A ; **Annexe 19**) ou par l'utilisation plus ou moins fréquente de poinçons (ateliers de *La Quintarié* et de la *Madeleine II* à Clermont-l'Hérault (34), où les poinçons sont très rares – notices sites 0015 et 28 ; **Annexe 19**).

Les décors au **guillochis** apparaissent en Gaule dans la plupart des ateliers, réalisant des céramiques tournées pour la table et le service, en même temps que se généralisent selon les régions les tours de potiers dans les centres artisanaux[1014]. La densité des guillochis varie d'une poterie à l'autre, ainsi que d'un site à l'autre. Ils peuvent tout aussi bien souligner certaines parties des vases que toute la surface visible des récipients. Les guillochis prennent une ampleur relativement grande dans les productions des IVe et Ve siècles du fait que les outils qu'ils nécessitent ne s'empâtent pas contrairement aux poinçons, aux molettes et aux moules, sans oublier que leur application est plus rapide que pour les précédents. La technique du guillochis connaît également un certain succès à la même époque dans la Péninsule hispanique (Mayet 1984, 271), alors qu'en Afrique, elle est beaucoup moins utilisée. Ce gain de temps dans la production pourrait ainsi en partie expliquer le succès rapide des sigillées d'Argonne à la charnière du IIIe et du IVe siècle (Feller et Brulet 2003, 258 ; Brulet *et al.* 2010, 155), celui des productions des groupements de Jaulges/Villiers-Vineux (89) à partir de la seconde moitié du IIIe siècle (Séguier et Morize 1996, 158-165), sur les céramiques luisantes en Savoie (73) et leur imitation entre le milieu du IVe siècle et le Ve siècle[1015] ou encore le succès des D-S-P d'Aquitaine en grande partie ornées de cette manière à partir du Ve siècle (Rigoir et Meffre 1973, 244 ; Soulas 2000, 147 et 151). La présence de guillochis pourrait enfin aussi expliquer la survivance des dernières sigillées de Trèves (Rh.-P.) après le IIIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 259).

Toutefois, ce type d'ornementation se raréfie comme tous les types de décors dans le courant du Ve siècle et le VIe siècle. Son recul est d'ailleurs plus net car les décors à la molette, à motifs en chevron ou en pointillés, permettent des rendus similaires et offrent la possibilité de réaliser des registres ondulés.

[1014] Ce phénomène a lieu surtout entre le IIe et le Ier siècle av. J.-C. Je n'énumérais pas les ateliers qui ont utilisé cette technique ornementale car elle est attestée sur tous les ateliers entre le IVe siècle et la première moitié du Ve siècle.
[1015] Pernon 1990, 142-148 ; Raynaud 1993f, 504 ; Digelmann dir. 2010.

Les **décors peints** sont présents sur les productions gauloises dès la Protohistoire (*Dicocer* ; Cribellier *et al*. 2005a, 345 ; 2005b, 383-384). Après une diminution progressive dans le courant du Ier siècle ap. J.-C., avec l'essor des sigillées moulées, entrainant leur raréfaction, voire leur disparition selon les régions, ce type d'ornementation connaît un renouveau à partir de la fin du IIe siècle et du début du IIIe siècle[1016]. Les motifs géométriques, plus rarement figuratifs, et ceux correspondant à des inscriptions peuvent être réalisés sur les pâtes nues ou sur des couvertes (cf. les **points 1.2** et **1.4.2.3**). Lors du IVe siècle et durant la première moitié du Ve siècle, on les rencontre assez fréquemment dans toutes les régions septentrionales, mais dans des proportions basses, voire relativement faibles (céramiques peintes, certaines sigillées d'Argonne et imitations, certaines céramiques luisantes et imitations non méditerranéennes, certaines céramiques à l'éponge[1017]). Les ateliers méditerranéens et ceux situés au pied des Pyrénées se singularisent en revanche par l'absence de tels décors. Un seul site artisanal méridional fait exception à cette règle, l'atelier du *Collège* à Saint-Zacharie (83), avec un motif peint (Digelmann dir. 2010, note 19). Les décors peints disparaissent des productions gauloises lors du VIe siècle avec la fin des grandes catégories de table et de service engobées. Les dernières céramiques en portant constitueraient la *rotbraun gestrichene Keramik* (Brulet *et al.* 2010, 279-282 ; **Fig.21**).

Pour sa part, le **lustrage** est présent sur les territoires étudiés dès l'époque protohistorique (*Dicocer* ; Cribellier *et al.* 2005, 343-345), mais l'arrivée de la mode romaine et des savoir-faire liés à celle-ci le font disparaître dans la plupart des régions gauloises au bénéfice des engobes. La tradition se maintient dans les régions aquitaines et dans les territoires du Nord-Ouest (cf. les *terra nigra* et *rubra*), mais les céramiques qui présentent des lustrages deviennent nettement moins nombreuses. Un regain apparaît à la charnière des IIIe et IVe siècle semble-t-il depuis les régions septentrionales (cf. *supra* le **point 1.2**). Progressivement, la technique s'étend et les catégories avec de tels traitements de surface remplaceront dans les répertoires du VIe siècle toutes les céramiques engobées, sans doute parce que cette opération évite aux artisans d'extraire et de préparer plus d'argile[1018]. Le lustrage complet des surfaces n'est pas systématique, puisque que par un jeu d'alternance de zones non lustrées et lustrés les artisans obtiennent des poteries décorées de bandes horizontales, de croisillons ou d'autres motifs.

Pour ce qui concerne les motifs à proprement parler, la plupart d'entre eux sont géométriques car depuis le courant du IIIe siècle, le surmoulage et l'évolution stylistique ont

[1016] Joly 1996, 116 ; Küntz 1997 ; Cribellier *et al*. 2005a, 351-352 et 372 ; Gervreau *et al.* 2009, 21 et fig.6 ; Brulet *et al*. 2010, 355 ; les **notes 66** à **69** dans le **point 1.2.**

[1017] Pernon 1990, 144, 157 et 174 ; Simon-Hiernard 1991, 61, 65-66 et 76 ; Séguier et Morize 1996, 167-168 ; Küntz 1997 ; Cribellier *et al*. 2005a, 351-352 et 372 ; Brulet *et al.* 2010, 219, 355 et 363-364 ; Adrian 2011a, 144 ; Bet et al. 2011, 360 ; Séguier 2011b, 222 ; Chiron-Champagne 2012, fig.5 ; Guitton 2012, 324 et les références du **point 1.4.2.3.**

[1018] Mathiaut-Legros 2006 ; Adrian 2011a, 141 ; Barat *et al.* 2011, 198-204 ; Chambon *et al.* 2011, 128-133 ; Séguier 2011a, 17-19 ; Adrian 2013.

pour conséquence un certain appauvrissement des répertoires ornementaux et plus particulièrement en ce qui concerne les motifs formels, qui étaient auparavant assez fréquents (Séguier et Morize 1996, 176 ; Delage 1999, 326). Ce phénomène, qui se retrouve aussi dans la sigillée hispanique (Mayet 1984, 271), engendre « un style [décoratif] de plus en plus schématique, qu'il s'agisse des rosettes ou des motifs verticaux. Les motifs animaliers et les figures humaines deviennent très rares et de plus en plus difficiles à identifier ; ils disparaissent presque totalement » au IVe siècle. Dans la partie méridionale, ils s'effaceraient peut-être des ateliers gaulois dans le courant de la seconde moitié du Ve siècle, lorsque les productions engobées et poinçonnées voient leur répertoire décoratif se restreindre (Bonifay *et al.* 1998, 190 et 369-370), alors que dans les productions septentrionales, ils se maintiennent avec les molettes à motifs chrétiens lors du VIe siècle[1019].

Soulignons également qu'il existe à l'intérieur d'une même catégorie des différences régionales : par exemple, si une dizaine de poinçons sur « D-S-P » languedociennes représentent des personnages ou des animaux[1020], le nombre de motifs similaires sur les « D-S-P » de Marseille et d'Aquitaine est beaucoup plus élevé et les poinçons sont plus fréquemment apposés (Rigoir 2002 ; Guiraud *et al*. 2007, 535). Néanmoins, sur les 5000 empreintes de poinçons recensées en Gaule, seuls 2% d'entre elles sont de ce type (Rigoir 2002, 291). Un constat plus marqué encore apparaît lorsque sont pris en compte les chrismes, l'agencement des poinçons en grandes compositions cruciformes sur le fond des assiettes et des plats ou les guillochis (*ibid.* ; Soulas 2000 ; Guiraud *et al*. 2007, 521 et 535). En revanche, les nombreuses « palmettes aux nervures divergentes [obliques ou rectilignes], avec ou sans nervure centrale ou entourage pointillé, figurent à 90% dans le répertoire languedocien [et] les rectangles hachurés en obliques à 100% », alors que les palmettes aquitaines ont systématiquement de nombreuses folioles (*ibid.* : 525 et 537 ; Rigoir et Meffre 1973). L'une des particularités du groupe languedocien par rapport au groupe atlantique et bordelais est également la présence importante d'arceaux car ceux-ci sont totalement inconnus dans les registres aquitains et rares en Provence (*ibid.* : 537).

Ces différences varient aussi, comme l'estampillage[1021], en fonction des micro-régions, des périodes et des ateliers. Par exemple, l'atelier de *Las Cravieros* (11) compte plus de 119

[1019] Brulet et al. 2010, 226 ; Bayard *et al.* 2011 ; Legoux 2006

[1020] Albagnac *et al.* 1972, 131 ; 1991, 144 ; 2006b, fig.16 ; Courtieu *et al*. 1980, 42 ; Guiraud *et al.* 2007, 524 et fig.28, 31 et 32 ; Ugolini et Olive dir. 2013, 280, 284, 498, 514-515, 574 avec les fig.355, 367, 520, 771, 946. A noter que les céramiques ne provenant pas de Bordeaux et des régions gauloises méditerranéennes ne portent qu'exceptionnellement des impressions figurées réalisées au poinçon (Bourgeois 1979a, 220 et 227, n°177bis ; Mourot 2001, fig.158 ; Barat *et al*. 2011, fig.8, 8 ; Gilles 2011, fig.10, n°98 ; Kasprzyk et Mouton-Venault 2011, fig.14, 2.01)

[1021] Voir les propos de R. Delage (1999, 316) sur les moules de sigillées de type Drag.37, pourvus ou non de marques : les officines de sigillés adoptant des moules décorés dépourvus de marques « existent durant toutes les grandes phases d'évolution des ateliers du centre de la Gaule et représentent tantôt un lot majoritaire lorsque cette coutume n'est, d'un point de vue général, pas ou peu utilisée, tantôt nettement minoritaire dans le cas inverse. De ce fait, suivant la situation, l'absence de marque peut tout aussi bien caractériser essentiellement des ensemble marginaux (c'est le cas de la plus grande partie du IIe siècle) ou bien la majeure partie des officines dominantes (c'est le cas de la période d'activité située au tournant des Ier et IIe siècles pour les centres de production des Martres-de-Veyre et de Lezoux) ». Les « groupes stylistiques [décoratifs définis dans les sigillées …] ne comptent jamais plus de 30% de vases « signés » pour les périodes où cette coutume est

poinçons différents, qui sont utilisés très fréquemment (Favennec et Passelac 2014, 519-520), alors que dans les ateliers contemporains du groupement de *La Quintarié* (34), les poinçons sont peu nombreux (42) et rarement utilisés (3% des tessons pour le service et la table ; Pomarèdes *et al.* 2005, 150-152 et fig.101).

Expliquer l'emploi de tel ou tel motif, au-delà de l'aspect esthétique, est aujourd'hui difficile, surtout pour ce qui concerne les ornements géométriques. Par exemple à *Las Cravieros*, les poinçons sont appliqués sur les marlis des assiettes et plats sans qu'il n'y ait de relation entre leur forme générale et la largeur de la lèvre ou encore avec le diamètre du vase et sa hauteur (Favennec et Passelac 2014, 523). Il semblerait cependant qu'il existe un lien entre la largeur des marlis et la forme du poinçon : certaines empreintes sont plutôt appliquées sur des petits (motifs géométriques non circulaires) ou des grands marlis (palmettes), alors que d'autres (les rouelles avec les deux tiers des marques) sont récurrentes quelles que soient les mesures (**Fig.286**). En revanche, les décors prédominants varient en fonction des formes : on retrouve ainsi principalement sur les assiettes et plats (type Rig.1 et 8), ainsi que sur les bols et coupes à bandeau (type Rig.18), des rouelles ; alors que sur les bols et coupes hémisphériques (poteries Rig.6) ou à panse carénée (type Rig.15), ce sont les palmettes (**Fig.287**). Par contre, sur les luisantes de *Portout* à Chanaz (73), les décors de rouelles caractérisent exclusivement les bols et coupes P.27 (proches morphologiquement des Rig.6), « le rinceau peint est obligé sur le bol P.37 » (proches morphologiquement de certains Rig.15 ; Pernon 1990, 147). Il apparaît donc généralement que « le choix de l'ornementation relève le plus souvent de conventions formelles » (*ibid.*). Les artisans recherchent à chaque fois « l'harmonie parfaite entre la forme générale de l'objet et l'ordonnance équilibrée des motifs » (Rigoir 1973, 144).

Forme des poinçons\ Longueur du marli	1,9	2,1	2,2	2,3	2,4	2,5	2,6	2,7	2,8	2,9	3	3,1	3,2	3,3	3,4	3,5	3,6	3,7	3,8	3,9	4	4,1	4,2	4,3	4,4	4,5	4,6	4,8	4,9	Total général
aucun motif																1														1
colonnette												1					1	1								1				4
palmette					1	2		1	1	1	1	1	2			1				1			1			1		1		15
géométrique					4	4	4	2			1	2	3										1							21
rouelles et cercles	1	1	2	1		1	4	2		4	2	4	8	8	6	3	3	6	7	4	4	3	4	3	1	3	2		1	88
S																							2				1			3
																											Total			**132**

Fig.286 : Rapport entre la largeur du marli et la forme des poinçons sur un lot de 132 marlis entiers d'assiettes et de plats de type Rigoir 1 (Favennec et Passelac 2014, fig.40).

particulièrement utilisée. Ce nombre décroit d'ailleurs très rapidement en dehors de celles-ci pour atteindre une moyenne de 5% des décors (au cours de la plus grande partie de la première moitié du IIe siècle et à la fin du IIe-IIIe siècle) » (ibid. : 319).

Forme des poinçons	Nombre d'occurrence	%
ARC	3	1%
COL	16	5%
GEO	48	16%
PAL	32	11%
RPC	182	61%
S	7	2%
motif indét.	10	3%
Total général	**298**	**100%**

Forme des poinçons	Nombre d'occurrence	%
ARC	2	4%
COL	6	11%
GEO	2	4%
PAL	34	64%
RPC	8	15%
S	1	2%
Total	**53**	**100%**

Fig.287 : Exemples de répartition des différents motifs de l'atelier de Las Cravieros (11) en fonction des profils céramiques de la fin du IVe siècle / Ve siècle. A gauche, sur un lot de 298 motifs poinçonnés sur les marlis de CRAV 1/Rig.1 et de 14CRAV5/Rig.2/3 (constituant en tout 284 individus.) ; à droite, sur un lot de 53 motifs observés sur des CRAV6/Rig.6 (48 ind.).

ARC, motif en forme d'arceaux ; COL, décor de colonnette ; GEO, poinçon géométrique ; PAL, poinçon en forme de palmette ; RPC, motif de rouelle et autre poinçon circulaire ; S, motif en forme de « S ».

Néanmoins, il devait également exister des décorations répondant à des commandes particulières en lien avec l'usage de la céramique, les idées ou la religion des acheteurs. Je pense notamment à ce sujet aux rares inscriptions ornementales, incisées dans la pâte fraiche ou peintes (cf. les **points 1.4.2.2** et **1.4.2.3**), liées à des cultes païens, à des incitations à boire ou à des acclamations de personnes publiques et aux inscriptions et motifs figurés (cf. **notes 426** et **427**), où la connotation chrétienne est évidente et qui souligne en même temps une certaine catéchèse des artisans et de leur client. On peut aussi ajouter à cette liste les tuiles décorées de graffites (cf. le **point 1.4.2.2**).

Par ailleurs, des paramètres chronologiques et géographiques peuvent exister car des modes décoratives phasées et limitées à certains micro-territoires influent sur l'utilisation ou non de certains décors – je ne parle pas ici de décors caractéristiques d'ateliers, qui auraient en outre parfois une diffusion limitée à cause de frontières administratives (Legoux 2006)[1022]. Par exemple, P. Bet (1985, 47) indique que si la décoration des Drag.37 du IVe siècle et du début du Ve siècle de Lezoux (63) emprunte aux répertoires anciens certains motifs, elle ne compte plus qu'une centaine de motifs[1023], avec en particulier des ornements nouveaux, comme les « cratères » et les « coquillages » qui sont « d'un style naïf ». « Les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers » alors qu'auparavant les décorateurs étaient plus soigneux et méticuleux

[1022] Je suis toutefois assez sceptique face à ce modèle car de nombreuses études de répartitions montrent que les limites administratives ne sont pas aussi contraignantes même pour des catégories produites à l'échelle régionale (Cribellier *et al.* 2005b, 385-386 Clotuche *et al.* 2010 ; Van Ossel 2011a fig.1, 8, 9, 12 à 14, 20).

[1023] A titre simplement comparatif, on connait pour les trois premiers siècles ap. J.-C. pour l'ensemble des ateliers de Lezoux, le nom de 1200 potiers et décorateurs par l'intermédiaire d'estampilles épigraphiques imprimées avec des poinçons-matrices, ainsi que plus de 300 estampilles anépigraphiques (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 120). Le nombre de poinçons n'est pas donné dans les publications consultées au cours de ce travail, mais il doit au minimum être égal aux chiffres qui viennent d'être mentionnés. En effet, G. B. Rogers (1974 et 1999) recense pour la Gaule Centrale 2495 poinçons décoratifs non figuratifs et F. Oswald (1981), 2430 ornements figuratifs. Le nombre de poinçons différents utilisé par certains potiers ou officines de Lezoux du IIe siècle au IIIe siècle peut varier entre 27 (Delage et Séguier 2009, 147 à propos des motifs de *Cracina*, potier lézovien, qui a produit lors du début du IIIe siècle et dans de faible quantité par rapport aux artisans de la seconde moitié Ier siècle et lors du IIe siècle) et plus de 100 (cf. *Criciro*, *Docilis* et *Geminvs* en activité lors du IIe siècle ; Rogers 1999, 108, 115 et 128).

(*ibid*.). On sait également que les décors chrétiens apparaissent sur les molettes de sigillées d'Argonne à partir du dernier quart du IVe siècle / début du Ve siècle (Brulet et al. 2010, 226 ; Bayard *et al*. 2011). En revanche, nous ignorons ainsi si les motifs particuliers (les têtes barbues dans certains secteurs aux abords de Marseille, de Sète ou de Béziers) ou encore les estampilles aquitaines sur D-S-P, ainsi que les combinaisons d'ornements identifiés par T. Mukaï à Marseille et par S. Soulas à Bordeaux sur des vases de la même catégorie que les précédents, sont liés à des phases chronologiques distinctes ou synchrones ou encore à des modes et limites micro-régionales. La réalisation d'un corpus informatique, phasé et avec échelle des poinçons est donc d'autant plus nécessaire. Enfin, l'essor des décors géométriques (rouelles et arceaux) et des palmettes, caractérisant les productions tardives poinçonnées, et notamment celui vases uniquement ornées de ces motifs sur de grandes surfaces, est vraisemblablement à chercher dans une mode née dans les ateliers réalisant des sigillées et métallescentes de la fin du IIe siècle et du IIIe siècle (voir en particulier les planches présentées par Chenet et Gaudron 2012, Fig.18 à 25 ; Notet 2012, fig.27, 28 et 33).

En conclusion sur la question des finitions et des décorations, il apparaît que pendant l'Antiquité tardive, les artisans favorisent les décors mécaniques donnant une ornementation rapide. Ce processus est concomitant de la réduction des motifs utilisés et de leur nombre sur une même céramique, ainsi que celle poussant à la schématisation des motifs. Comme nous l'avons déjà affirmé pour les profils, « ces tendances traduisent probablement non pas une dégénérescence technique mais une économie de gestes » (Séguier et Morize 1996, 176). En effet, si au premier abord, il semblerait que les briquetiers et tuiliers et surtout les potiers se soient tournés vers des techniques permettant d'obtenir des cadences de production plus élevées, il ne faut pas oublier que les sigillées du Haut-Empire produites à plus grande échelle étaient en grande partie moulées. De plus, après la fin du IVe siècle pour les artisans réalisant des matériaux de construction, et le milieu du Ve siècle pour ceux produisant des céramiques, il semblerait que les volumes produits dans les ateliers régressent, ce qui aurait permis un retour aux productions nécessitant plus de préparation. Les raisons de cette économie du geste nous sont en grande partie inconnues : est-ce dû à une raréfaction des ateliers – les centres artisanaux qui restaient devaient alors produire plus qu'auparavant – et/ou au fait que les potiers cherchent à se dégager du temps pour d'autres activités, ou encore à d'autres évolutions, comme les modes de production et les goûts des utilisateurs ?

Si au cours du Haut-Empire les modes décoratives provenaient surtout des rivages méditerranéens, lors de l'Antiquité tardive, la situation est plus mitigée, voire inversée. Des modes septentrionales (décors à la molette, lustrages) s'imposent sur de très grandes parties du territoire, remplaçant des techniques méditerranéennes (moulage, guillochis et engobage). Les régions méditerranéennes et celles situées au piémont des Pyrénées restent toutefois assez imperméables à ces courants. D'ailleurs, la technique du poinçonnage, qui résulte surtout des

techniques artisanales méditerranéennes, parvient à s'imposer progressivement dans les secteurs septentrionaux, en étant combinée aux décors à la molette. Néanmoins, il convient de remarquer que toutes ces « nouveautés ne sont le plus souvent que des évolutions ou des adaptations qui n'ont rien de révolutionnaires du point de vue des techniques » (Picon 2004, 278). Ce sont simplement des techniques remises au goût du jour.

3.4.4 **Les outils de façonnage et de décoration**

D'après les données provenant des diverses fouilles d'ateliers, toutes époques confondues, ainsi que des exemples ethnographiques, les potiers et les tuiliers, pour façonner et décorer les objets en argile, utilisent nécessairement divers outils en pierre, céramique, métal, bois, os et peut-être en plâtre, sans oublier les éponges végétales ou en tissus, les brosses, les pinceaux et les lanières de cuir (voir ci-dessous les références). Néanmoins sur l'ensemble des ateliers recensés au cours de cette étude, seuls 10 sites (ateliers ou groupements) avérés et uniquement en activité durant l'Antiquité tardive ont livré de tels éléments ou du mobilier supposé(s) en lien avec le travail de l'argile (**Annexe 20**). 28 autres centres peuvent leur être ajoutés lorsque sont pris en considération les ateliers débutant leur activité auparavant. **Ces 38 références correspondent ainsi à près de 13% des installations artisanales à l'emplacement connu.** Cette liste pourrait sans doute être complétée par les 21 sites ou certains d'entre eux, dont l'activité se situerait des IVe, Ve et VIe siècles, ainsi que par les 39 autres de datation indéterminée, où du mobilier en lien ou supposé en rapport avec le travail de l'argile a été inventorié. L'absence de données sur les ateliers allemands, belges, liechtensteinois, luxembourgeois et suisses est en partie due au fait que je n'ai pu trouver aucune publication monographique et détaillée sur ces sites et le mobilier associé.

3.4.4.1 Les outils en pierre

Ce mobilier est le plus souvent recensé au sein des ateliers. Sur les 38 sites pris en comptent, 15 ont en effet livré des pièces lithiques : des estèques et des brunissoirs / lissoirs (**Fig.142, 1 à 7** ; **Fig.288** ; **Annexe 20**)[1024]. Dans le premier cas, il peut s'agir de pièces préhistoriques récupérées entières ou fragmentaires (haches polies et autres) ou encore d'outils réalisés par les potiers, pour retirer l'excédent d'argile ou moulurer certaines parties de celles-ci. Ces objets de quelques centimètres de côté sont de différentes sections. Les brunissoirs / lissoirs peuvent être de même nature que les précédents ou tout simplement des galets utilisés tels quels. Les exemples les mieux documentés et phasés sont ceux de l'atelier de *Portout* à Chanaz (73 ; Pernon 1990, 79 et 151-154 ; **Fig.288**). Aucun poinçon en pierre n'est pour l'instant avéré pour les IVe, Ve et VIe siècle en Gaule[1025]. L'"étalon de potier"

[1024] Pour des exemples utilisés dans des ateliers du Haut-Empire, cf. Chenet et Gaudron 1955, 35 et fig. 9 ; Joly dir. 1996, 32 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 78-79 ; Bonaventure *et al.* 2009, 78 ; Trintignac 2012, 396 ; Simon et Viret 2013, 424-425 (?) ; Sireix 2014.
[1025] Pour un possible outil du Haut-Empire, cf. Mazimann 1990, 87.

trouvé sur le site du *Vieux Sanzay* à Saint-Martin-de-Sanzay (79) serait peut-être à ajouter à cette liste. Cependant, il s'agit d'une découverte des années 1980, sujette à caution pour les archéologues régionaux[1026]. Il pourrait néanmoins exister de tels poinçons, notamment ceux à décors figuratifs, à l'image de ceux supposés en Lombardie (Jorio 2009, 481 et 486-487 et fig.1 et 3 ; notice site 1376-A). En effet, si certaines des céramiques engobées de cette région sont ornées de véritables poinçons destinés aux céramiques, d'autres, plus nombreux, correspondent à des motifs d'intailles de bague (*ibid.* : 486-487 et fig.3). Ces décors représentent en particulier des scènes figurées. On peut ainsi se demander si le motif audois 2452 du catalogue de J. et Y. Rigoir (Guiraud *et al.* 2007, 549 et fig.31), illustrant deux oiseaux inscrits dans un cercle, ne correspond pas à l'empreinte d'une intaille de bague, comme ceux avec des oiseaux trouvés dans l'Hérault (n°3608 et 5032 ; Rigoir 2006b, fig.16).

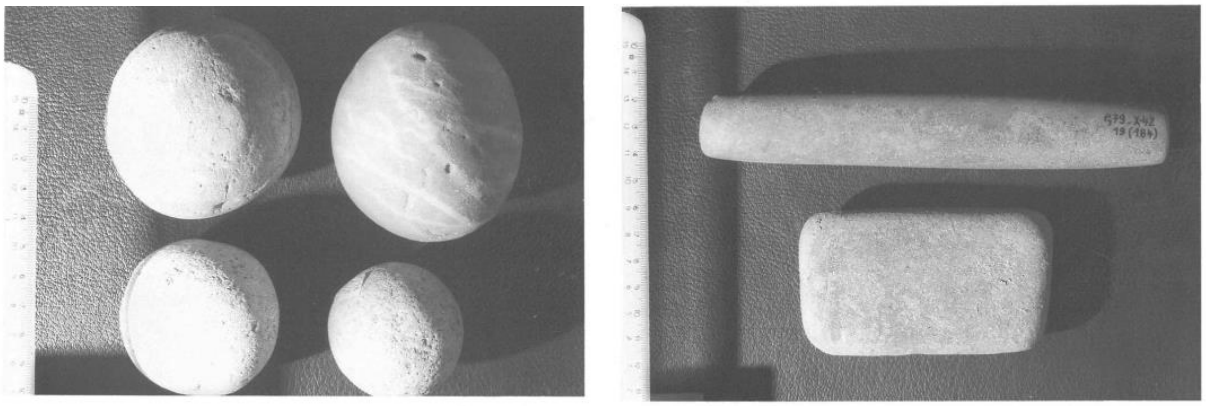


Fig.288 : Broyeurs en pierre, aiguisoir et brunissoir / lissoirs issus des dépotoirs fouillés à Portout à Chanaz (73 ; Pernon 1990, fig.62).

3.4.4.2 Les outils en argile

Au deuxième rang des outils se trouvent les objets en céramique. En effet, si 20 centres sur les 38 en activité lors des IVe, Ve et VIe siècles en ont livré, pour 12 d'entre eux tous les objets ou une grande partie de ceux-ci sont liés au fonctionnement des ateliers durant le Haut-Empire (**Annexe 20**). Dans les cas qui nous intéressent, les outils reconnus correspondent surtout à des moules bivalves de lampes à huile (5 sites[1027] sur les 9 restants comptant des outils en céramique pouvant être utilisés lors de l'Antiquité tardive ; **Fig.142, 22** à **24** ; **Fig.289**). En effet, ce sont généralement eux qui attestent la présence des ateliers. Les rebuts sont difficilement discernables des exemplaires utilisés en contextes d'utilisation ou secondaires. Les épreuves peuvent être décorées d'incisions et d'empreintes de poinçons. Similaires aux précédents d'un point technique et fonctionnel, deux moules d'applique pour

[1026] Hiernard et Simon-Hiernard dir. 1996, 317 ; Guitton et Lemaître 2012, 12 ; Durquety *et al.* 2012a et 2012b, fig.1 ; notice site 0252-01/A

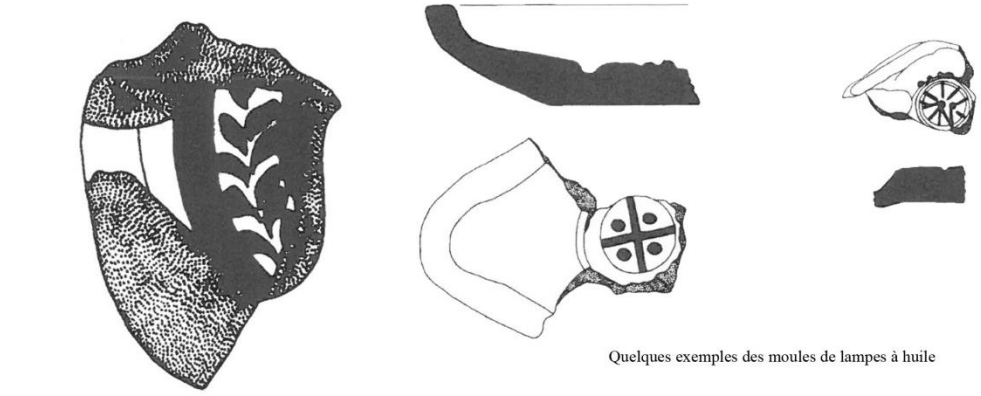
[1027] Atelier de Trèves (Rh.-P. ; notice site 1144-A), atelier du *Mas Bressol* (83 ; notice site 0122), atelier non localisé de la *Butte des Carmes* (13 ; notice site 1559-A), atelier de *Reculan* (30 ; notice site 0048), atelier de *l'Ancien Hôpital Larrey* (31 ; notice site 1388).

mufle de lion, datés de la deuxième moitié du IVe siècle[1028], sont attestés à Lezoux (63). Quatre exceptionnels moules à relief d'applique pour céramiques engobées du IVe siècle, représentant respectivement un sanglier, un chien, une tête d'enfant et une grecque, sont quant-à-eux signalés à Lectoure (32 ; **Fig.290, 1** et **2**)[1029]. Il faudrait peut-être ajouter certaines des matrices de Gueugnon (71) car les datations de ce groupement sont basées sur des données très anciennes (cf. la remarque de la **note 999**). Rappelons d'ailleurs que ce site est la principale référence pour ces outils techniques avec 62 moules de têtes de lion et un poinçon-matrice en argile de tête de lion portant une signature PRI. La plupart de ces objets proviennent de deux dépotoirs datant du milieu ou de la seconde moitié du IIIe siècle (Notet 2012, 179-187).

D'après les travaux de P.-H. Mitard notamment, ces objets sont réalisés par l'impression d'un poinçon en terre cuite réalisé dans ce but ou par le surmoulage d'un décor plus ancien[1030]. Très rarement retrouvés, leur présence est généralement indiquée par la découverte de leur positif parmi les rebuts de production des ateliers (cf. ceux d'Argonne étudié par P.-H. Mitard ou ceux supposés à Lectoure par les positifs illustrés par la **Fig.290, 3** et **4**). Signalons néanmoins qu'il ne faut pas considérer que tous les moules en céramique sont utilisés par les potiers puisque des objets similaires, représentant des scènes figuratives, existent pour la pâtisserie[1031], ainsi que des couvercles décoratifs - la présence de tenons sur la même face où il y a les décors indique qu'il s'agit de couvercle ; en revanche s'il est sur l'autre face, le moule appartient soit à un potier ou à un pâtissier. Aucune plaque avec un ou plusieurs négatifs d'applique n'est pour l'instant avérée en Gaule à l'image de celles recensées en Afrique du Nord (**Fig.300, 1** et **2**).

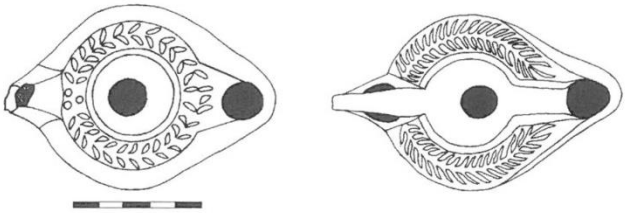
Les poinçons en céramique de l'Antiquité tardive sont très rarement retrouvés en fouille, plus encore que ceux appartenant au Haut-Empire[1032]. Seuls deux sites du corpus ont livré des outils de ce type qui pourraient appartenir à la période étudiée : l'atelier du *Bois de Chalvron* (89 ; notice site 0552-A) et celui de *l'Ancien Hôpital Larrey* (31 ; notice site 1388). Le premier est bien documenté, un « boudin » en argile avec un enfoncement à l'une de ses extrémités et au rebord cranté ainsi dégagé, qui permet d'obtenir un motif d'arceau (Joly 1994, 213 et fig.5 ; **Fig.292**), mais sa période d'utilisation est incertaine (le IIIe et/ou le IVe siècle ?).

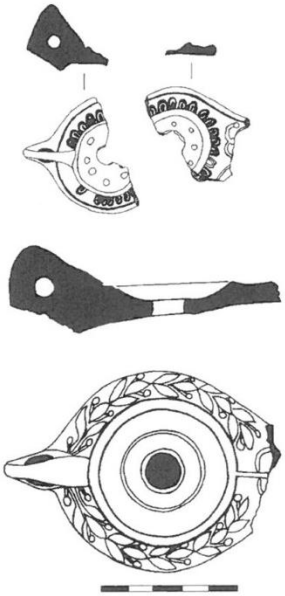
[1028] Bet 1985 ; Bet et Delage 1993, fig.3 et fig.5 ; Bet et Wittman 1996, 221 ; cf. notre **point 1.4.2.2** et l'**Annexe 20**.
[1029] Lapart 1982, 180-1857 ; notices sites 0210-01 et 0210-02.
[1030] Mitard 1996 ; Mitard. In Feller et Brulet dir. 1998 et 2003 ; Notet 2012, 180 et 186-187, note 166 et fig.154.
[1031] *Palladia Tolosa* 1988, 92-93 ; Varalis 1994 ; Joly 1996, 120 et fig.6 Bonifay 2004, 435-437 ; Laubenheimer et Barthélemy-Sylvand 2010 ; Provost *et al.* 2009a, 472 ; Vernou 2010 ; Gébara dir. 2012, 265 ; Loughton et Alberghi 2012, fig.14 ; Salido Dominguez et Bustamante Alvarez 2014, 57-77.
[1032] Balsan 1953 ; Chenet et Gaudron 1955, 40-42 et fig.14 ; Balsan 1963 ; Labrousse 1964, 431 et fig.7 et 8 ; Jacob et Leredde 1986, 240 ; De Poorter et Clayes 1989, 245 ; Bet et Delage 1993 ; Delor 2001, 426 et fig.567 ; Mourot 2001, 306, 311, 330, 334, 340, 549-556 ; Feller et Brulet dir. 2002, 319-325 ; Thuillier 2003, 322-323 ; Etienne et Mayet 2004, 90 ; Mallet 2006, 591, note de bas de page 6 ; Bonaventure *et al.* 2009, 78 ; Pastor 2010, 74 ; Gruat *et al.* 2011, 152, 235, 251-252 et 260 avec les fig.169, 183 et 189 ; Ben Redjeb 2012, 362 ; Notet 2012, 180 et 186-187, note 166 et fig.154 ; Trintignac 2012, 396 ; Willems *et al.* 2014. A propos des découvertes en dehors de la Gaule, A. Roes (1953, 27) signale au Danemark un poinçon décoratif mérovingien ou carolingien, en terre cuite, avec à ses deux extrémités un motif losangé.

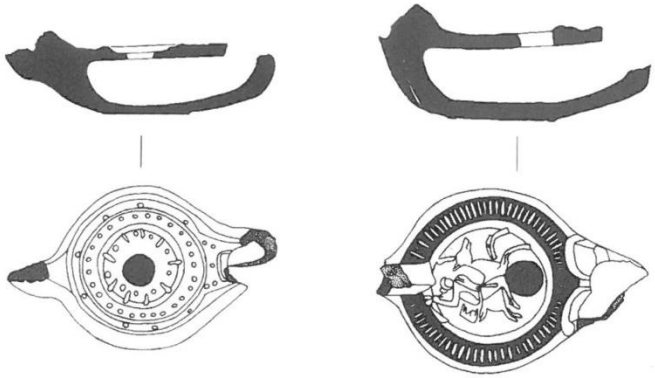


Quelques exemples des moules de lampes à huile

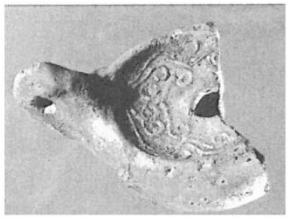
Element de décor d'applique







Anse de préhension de lampe
en forme de promoté de chaval



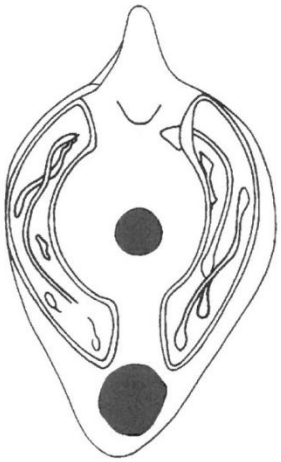


Fig.289 : Une partie des moules à lampe à huile utilisée par les artisans de *l'Ancien Hôpital Larrey* à Toulouse (31) et les tirages mis au rebut, ainsi qu'une applique pour mortiers ou cruches, représentant une tête féminine (Kalinowski 1995, 116-121 ; notice site 1388). L'ensemble de ce mobilier daterait de la seconde moitié du IVe siècle, voire du début du Ve siècle

En l'absence de précision dans la publication de P. Kalinowski, les dessins et photos ont été reproduits à la même échelle que dans l'ouvrage initial. Les deux échelles présentes correspondraient à 5 cm.

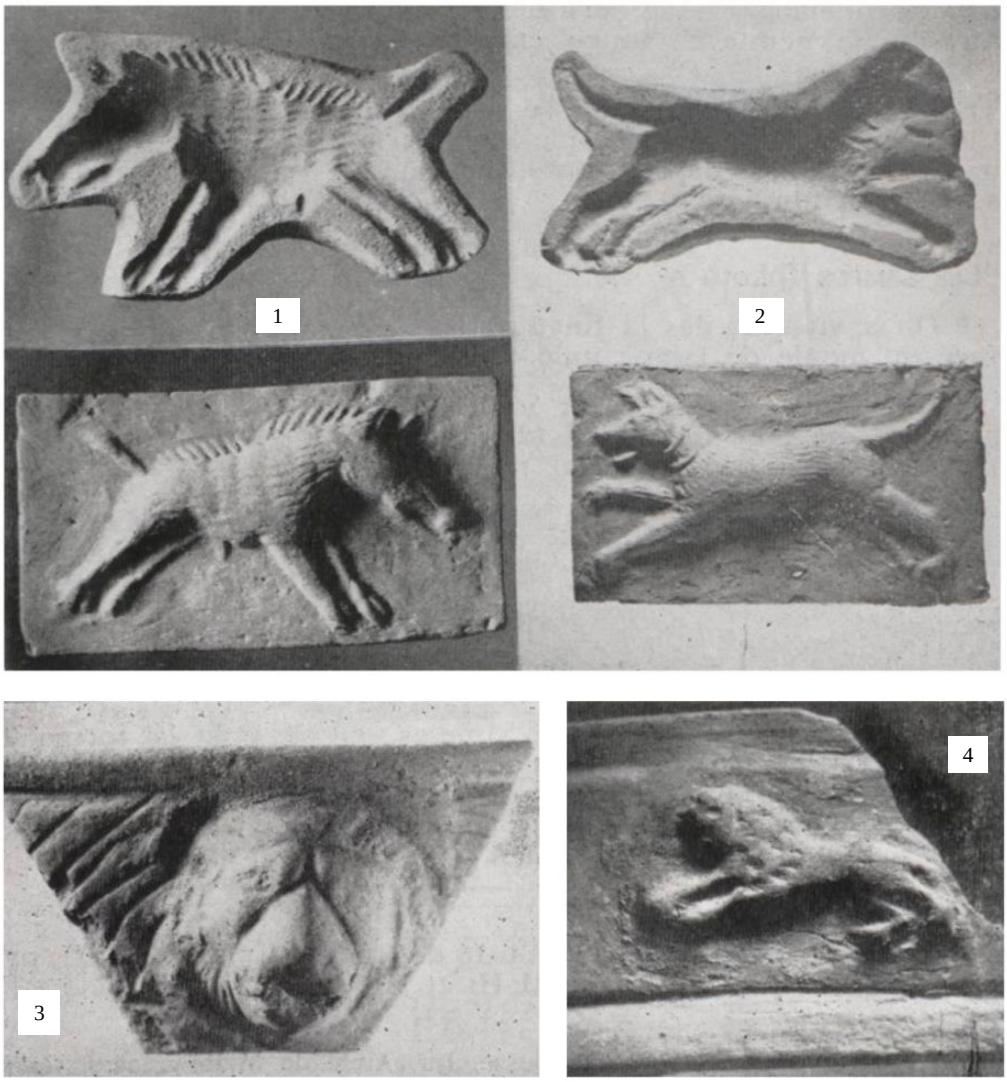


Fig.290 : Quelques exemples de moules utilisés par les potiers du IVe siècle du *Quartier Pradoulin* à Lectoure (32) et certaines épreuves tardo-antiques et modernes (Lapart 1982, fig.3 à 6). Sans échelle.

N°1 : moule de sanglier (au-dessus) et épreuve moderne (en dessous) ; n°2 : moule de chien courant à gauche (en dessous) et épreuve moderne (en dessous) ; n°3 : mufle de lion déversoir sur mortier Drag.45 ; n°4 : applique de lion courant sur un bandeau de Drag.45.

Fig.291 : Quelques exemples de négatifs de poinçons à face concave utilisés sur l'atelier de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11) pour décorer les bordures de certains marlis, alors que les motifs au centre sont plutôt réalisés avec des outils à surface plane (Favennec et Passelac 2014 ; notice site 0146).

Le second objet, mieux daté, entre la seconde moitié du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle, est en revanche moins bien documenté, puisqu'aucun dessin ou photo de l'outil n'a semble-t-il été publié. On sait seulement qu'il permet d'obtenir une rouelle hachurée à dix portions. Sa surface d'impression est convexe, alors que pour tous les décors de ce type ou l'imitant retrouvés sur des tessons cuits, la surface serait « plane » (C.A.T.H.M.A. 1993, 1 et Kalinowski 1995, 117). Ce genre d'outil à surface convexe est rare car généralement les poinçons ont des surfaces planes de différents formes (Rigoir 1997, 27), comme par exemple le poinçon en céramique découvert sur un atelier de sigillée africaine (Mackensen et Schneider 2002 ; **Fig.300, 3**) ou certains poinçons à pâtisserie (Maguer *et al.* 2012). De même, de rares « poinçons cylindriques ou anguleux » languedociens permettaient d'obtenir des « vrais godrons », formés un à un ou par groupe de trois ou quatre (**Fig.291**), car l'une de leur face était creusée d'autant de dépressions hémisphériques[1033].

Fig.292 : Le poinçon de l'atelier du *Bois de Chalvron* à Domecy-sur-Cure (89 ; Joly dir. 1994, fig.5) et quelques tessons décorés par son intermédiaire.

D'autres outils pourraient aussi exister, comme des rondeaux enclumes matrices et des enclumes. Ce type d'objet permettrait de donner à certaines céramiques leur fond concave, ombiliqué ou d'imprimer sur des fonds des estampilles, comme pour les céramiques allobroges (Meylan Krause et Capt 2007 ; cf. *supra* le **point 1.4.2.1.1**). Malheureusement, seuls de rares exemplaires du Haut-Empire sont attestés (Desbat 2004, fig.25 et 29 ; Meylan Krause et Capt 2007).

Certaines céramiques, similaires parfois à des vases présents en contexte d'utilisation ou secondaires, ont été utilisées en dehors de leur usage initial par les artisans, quand il ne s'agit pas d'outil technique produit uniquement pour les besoins de l'atelier. Par exemple, dans l'atelier de la *Place de l'Eglise / rue de la République* à Villeparisis (77), l'usure importante et surprenante de la râpe de tous les mortiers Chenet 328 pourrait peut-être indiquer « leur utilisation éventuelle dans le processus de fabrication » de l'atelier (Van Ossel 2011b, 327 ; notice site 1570-01). On peut supposer qu'ils ont servi à la préparation de pigments naturels ou d'oxydes plus fins que ceux obtenus avec les meules pour les engobes. Il faudrait ainsi peut-être restituer cette fonction à une partie des mortiers trouvés sur les sites producteurs, comme par exemple ceux de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; Pomarèdes *et al*. 2005,

[1033] Courtieu *et al*. 1980, 39 ; Guiraud *et al.* 2007, 521, 529 et 535 ; Favennec et Passelac 2014, 509, 512-513, 523 et 525-526, avec les fig.10, 16 et 20.

147 ; notices sites 0015) et ceux de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; Favennec et Passelac 2014, 517-519 ; notice site 0146).

Pour décorer les céramiques engobées, certains artisans, comme ceux d'Argonne (55 ; Chenet et Gaudron 1955, 55-60 et fig.32) et de *Portout* à Chanaz (73 ; Pernon 1990, 229, 121 et 152 ; notice site 0380-A), auraient peut-être employé des barolets, des petits vases fermés, pour laisser sur le revêtement une autre pellicule argileuse. « Leur bec-verseur est situé à peu près au tiers inférieur du vase, disposition fonctionnelle universelle[…] qui [servirait] au dosage de la barbotine » (*ibid*. : 119). Toutefois, aucun résidu argileux n'a été trouvé dans les barolets provenant des sites producteurs pour conforter cette hypothèse et actuellement cette forme est plutôt considérée comme étant un biberon.

De grands récipients pourraient aussi avoir été utilisés. L'un d'entre eux coïnciderait avec la céramique mise au jour dans les comblements du four B de l'atelier de la *Z.A.C. de Charavay* à Lyon-Vaise (69 ; Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 236 ; notice site 0437). Ce « vase en céramique commune sombre, dont la morphologie ne correspond pas aux typologies de référence habituelles [est ...] un vase haut ouvert » à bord en bourrelet, à panse haute (17 cm), peu hémisphérique et mesurant 21 cm de diamètre. Les auteurs de la découverte pensent que cette jatte « devait probablement remplir une fonction artisanale » et ils précisent qu'elle était « remplie de terre et de fragments de céramique commune claire » au moment de sa découverte (*ibid*.)[1034]. Elle pourrait ainsi avoir servi de réserve d'argile, d'eau ou d'engobe pour le potier lorsqu'il tourne ou lorsqu'il décide d'engober. Certaines des coupes ou jattes, à grande ouverture, hautes, les bassines dans certains ateliers d'amphores gauloises[1035] et certains mortiers pourraient aussi avoir été destinés ou détournés vers cet usage. Cependant là encore, aucun résidu dans les vases n'est venu confirmer cette supposition.

Les estèques et les lissoirs en céramique, des tessons avec au moins l'une de leurs faces polies, abrasées, souvent initialement et intentionnellement par l'artisan pour obtenir un certain gabarit, mais cette usure est renforcée par l'usage de l'outil sur l'argile et ses dégraissants. Leur rôle dans l'artisanat potier antique et en particulier en Gaule est à mon avis fortement sous-estimé du fait de la méconnaissance des céramologues à leur sujet et également par les quantités considérables de fragments de céramiques mis au rebut au sein des ateliers, sans oublier que le lavage du mobilier par des personnes non averties peut entrainer l'effacement des témoins de cette utilisation. Certains des fragments de forme ovale considérés généralement comme des jetons ou des bouchons grossiers de vases à liquide ou d'urnes pourraient correspondre en partie à des estèques, puisqu'au Néolithique, des tessons

[1034] Une céramique similaire aurait été trouvée dans l'atelier des *Subsistances* daté du Ier siècle (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 236 se référant à Maza *et al.* 2002, n°003/149, fig.50).
[1035] Cf. les bassines du *Bourbou* à Loupian (34 ; Pellecuer 2000 ; notice site 0030), à *Portissol* à Sanary-sur-Mer (86 ; Ribot et Martina-Fieschi 2009 fig.19 ; notice site 0122), aux *Paluns / La Pinède* au Castellet (83 ; Alliot et Théveny 2009, 623, tab.2 ; notice site 0131-A/01), etc.

de même forme sont reconnus pour le façonnage des poteries par l'étude des micro-traces[1036] – certains d'entre eux seraient peut-être aussi des jetons de comptabilité, des *calculi*, pour évaluer les productions d'un atelier (Chardron-Picault 2004). Un estèque en céramique d'époque antique est par exemple signalé sur l'atelier de *La Grande Corvée* à Hombourg-Budange, qui a fonctionné lors du Haut-Empire et peut-être aussi lors de l'Antiquité tardive (Gérard 1999, 352 ; notice site 770). Il s'agit d'un élément en céramique, de forme ronde, mesurant 3 cm de diamètre et 4 mm d'épaisseur. Ce disque possède « des bords très usés et des angles arrondis » (Gérard 1999, 352).

Pour clore ce point, indiquons que la difficulté de reconnaitre les lissoirs et estèques en céramique vient du fait que les artisans en Gaule n'ont pas réalisé d'objets spécifiques et destinés uniquement à cet usage, contrairement semble-t-il aux artisans africains. Ces derniers ont en effet fabriqué en argile crue des *pugilla*, des outils en forme soit de « galet, avec des profils différents symétriques/dissymétriques et pouvant comporter deux grandes faces concaves ou une face concave et l'autre convexe », soit de champignons, qu'ils ont ensuite cuits et utilisés vraisemblablement pour polir les surfaces de certaines céramiques ou amphores (Bonifay 2004, 59-60 et fig.29)[1037]. Néanmoins au regard des supports d'enfournement découverts dans l'atelier de Joigny/Chamvres (89 ; Joly dir. 1996, 33), ils auraient peut-être aussi servi à caler les piles de vases lors de l'enfournement (**Fig.375**).

Enfin mentionnons qu'aucune molette en céramique de l'Antiquité tardive n'est pour l'instant connue. Cette absence est au premier abord assez surprenante, puisque des outils de ce genre existaient pour le Haut-Empire[1038]. Cette carence s'explique vraisemblablement en partie par le manque de fouille extensive sur les sites producteurs car rappelons que tous les travaux sur les sites qui ont produit des céramiques décorées à la molette durant l'Antiquité tardive, excepté celui de la *Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux, ont concerné des surfaces réduites (en dernier lieu Bet *et al.* 2011 ; notice site 0611) et les travaux agricoles, notamment les labours, ne sont pas permis sur les ateliers en Argonne, qui sont les plus grands utilisateurs de molette, à cause des obus tombés durant la Première Guerre Mondiale. De plus, les données collectées pour le Haut-Empire ont montré que les outils matrices peuvent être enterrés par lots conséquents dans une seule structure (cf. les découvertes de poinçons et de moules, **notes 1030** et **1032**, en particulier les découvertes à Gueugnon (71) et à Creissels (12)). Je pense d'ailleurs au regard de la souplesse d'écriture de l'inscription CON sur la molette U.C. 238 des *Allieux* et d'*Avocourt 3* et leur similitude d'écriture avec le graffite CON réalisé sur l'argile encore crue de certains supports de cuisson des *Allieux*, que l'outil

[1036] Costello 2000 ; Vieugé *et al.* 2010 ; Angeli et Fabbri 2011.

[1037] La découverte de négatifs de polissage sur des fonds fuselés d'amphore et sur leur panse, de nombreuses marques verticales, est d'ailleurs caractéristique des conteneurs africains.

[1038] Chenet et Gaudron 1955, 39-40 et fig.8 b et fig.13 ; Ferdière 1972 ; Joly dir. 1996, 32 ; Flotté et Fuchs dir. 2000, 601 et fig.533, c ; Joly et Mouton 2003, fig.4, n°1 ; Flotté et Fuchs dir. 2004, 315-316 ; Joly 2005, fig.9 ; Desbat 2004, 15 et fig.26 et 28 ; Pastor 2007 ; Durquety *et al.* 2012a, fig.9.

matrice devait être en argile (**Fig.293**). En effet, toutes les marques CON ont, au niveau du premier jambage du N, un tracé courbe, dessin qui n'est permis que si le support est aisément travaillable. Le tracé serait plutôt rectiligne s'il avait été gravé sur un support plus dur. Il faudrait ainsi se demander si tous les poinçons permettant des décors avec des motifs élancés n'ont pas été réalisés avec des outils en argile, qui ont été ensuite cuits.

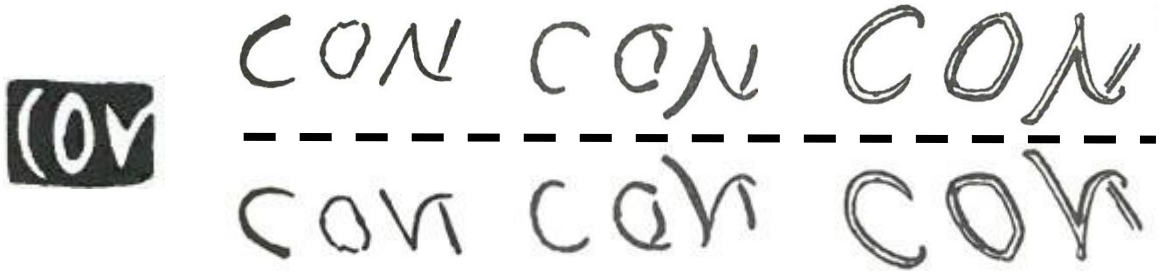


Fig.293 : La molette U.C. 238, un outil en terre cuite (?). A gauche, l'inscription sur la molette U.C. 238 provenant des *Allieux* et *d'Avocourt 3* (Brulet *et al.* 2010, 231 et 242) et à droite, les graffites réalisés sur l'argile crue de certains supports d'enfournement provenant des *Allieux* (Chenet 1941), épreuves réelles (au-dessus) et retravaillées (symétrie verticale ; en dessous).

3.4.4.3 Les outils en métal

Si parfois des outils métalliques sont trouvés sur les sites (**Annexe 20**), leur utilisation par les potiers est souvent incertaine puisqu' « on se heurte à un problème d'identification » car leurs usages peuvent être multiples (Dufaÿ *et al*. 1997, 78). « Les potiers ont pu se servir d'objets conçus à l'origine pour la cuisine, l'hygiène ou d'autres activités » (*ibid.*). Ainsi presqu'aucun mobilier en métal de notre corpus pour l'Antiquité tardive n'est caractéristique de l'artisanat potier (cf. les différents couteaux et spatules découverts à *Portout* et dans les groupements du *Bois de Saint-Martin*). Je ne m'attarderai donc pas à leur sujet, si ce n'est pour mentionner les trois découvertes de la première moitié du XXe siècle provenant des Pays-Bas et à une dernière liée à des prospections dans les années 2000.

A. Roes (1953, 27 et fig.1), J. S. Laet *et al.* (1954, 190), puis G. Chenet et G. Gaudron (1955, 39, note 6) signalent la découverte dans la *Betuwe*, près de la ville de Buren d'un possible outil de potiers singulier en bronze, qui daterait au plus tôt du VIe siècle (**Fig.294) -** il est mérovingien ou carolingien (Pastor 2007, 289-290). « D'un centre commun partent trois bras longs de 0,03 m dont deux se terminent par des poinçons matrices (quadrillage sur l'un, croix cantonnée de points sur l'autre), le 3e se scindant en deux languettes perforées qui ont dû maintenir l'axe d'une roulette (comme la fourche d'une bicyclette maintient la roue avant) » (Chenet et Gaudron 1955, 39, note 6).

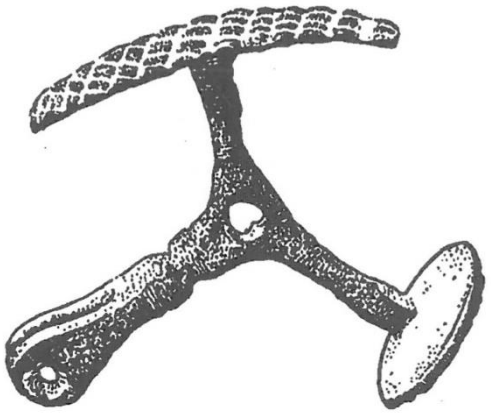


Fig.294 : L'outil en bronze de Buren (Roes 1953, fig.1). Sans échelle

A. Roes (1953, 27) et J. S. Laet et ses co-auteurs (1954, 190) indiquent enfin pour la même époque que le précédent objet, mais provenant des abords de Cuyk (Province du Brabant-Septentrional aux Pays-Bas) la découverte de deux cachets en bronze, qui seraient plus classiques (**Fig.295**). « A les tenir entre le pouce et l'index, on s'assure qu'ils sont de forme pratique. Ils mesurent respectivement 2,9 et 3,4 cm [à leur base]. A première vue, on pourrait être tenté de les prendre pour des parties d'un objet plus grand, mais les manches sont tellement courts qu'ils peuvent être difficilement fixés à autre chose, et ils ne sont nulle part perforés. Or du moment qu'on croit devoir considérer les objets en question comme complets en eux-mêmes, il n'y a qu'un pas à les attribuer à l'outillage potier. L'un des deux sceaux montre une rosace [rouelle] formée de triangles pointus […], l'autre un motif consistant en quatre cercles reliés à un rectangle légèrement ravalé et renforcé de deux lignes parallèles à son pourtour » (Roes 1953, 27 et fig.2).

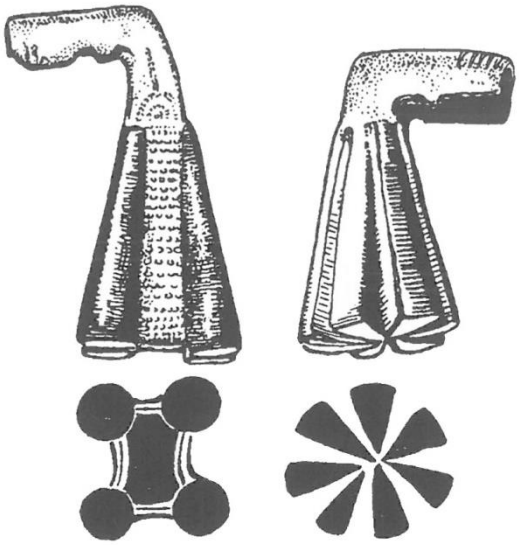


Fig.295 : Les outils de Cuyk (Roes 1953, fig.2). Sans échelle.

Une « rouelle en plomb » provenant de l'atelier du *Clodet* sur la commune du Bouchage (38) pourrait aussi avoir servi à décorer des céramiques (Bertrandy *et al.* 2011, 163 ; notice site 1084). Néanmoins dans la publication sur l'atelier, S. Bleu et C. Laroche (2003) ne mentionnent pas cet objet et on ne sait donc pas s'il existe un lien entre cet objet et les tessons de céramiques engobées poinçonnés de rouelles hachurés.

3.4.4.4 Les outils en bois

Les outils en bois, de par leur nature même, ne sont pratiquement pas connus[1039], car les conditions de conservation ne permettent quasiment jamais de les retrouver. Un seul objet pourrait avoir été trouvé en Gaule pour l'Antiquité tardive (**Annexe 20 ; Fig.296**). De lien incertain avec l'artisanat potier, puisqu'il provient d'une grotte dans les environs du lieu-dit Sinsin sur la commune belge de Somme-Leuze (province de Namur)[1040], il s'agit d'une molette en bois portant dans des casiers des motifs de croix de Saint-André, des stries, etc. L'objet mesure 5 mm de haut et 32 mm de diamètre. Si G. Chenet

Fig.296 : La molette en bois de la grotte de Sinsin (Annales de la Société Archéologique de Namur 1895, 298). Echelle 1/1 ?

[1039] Mallet 2006, 591, note de bas de page 6 ; Vernou 2010, 459, faisant références à Roussel 2003, 268 ; Djaoui 2011. A relever que l'estèque présenté par A. Desbat (2004, 150 et fig.27) n'est pas en bois ou en écorce, mais en schiste ardoisier (Chenet et Gaudron 1955, 35 et fig.8c).

[1040] *Annales de la Société Archéologique de Namur 1895*, 298 ; Chenet 1941, 47 ; Chenet et Gaudron 1955, 40, note 8 ; Ferdière 1972, 132 ; Pastor 2007, 289 ; notice site 2034-A.

(1941, 47 ; 1955, 40, note 8) pensait qu'il s'agissait d'un objet du IVe siècle, les progrès de ces dernières décennies en céramologie ont depuis souligné que ce type d'ornementation peut encore être présents aux Ve et VIe siècles[1041].

L'usage de molette décorative en bois par les potiers tardifs est en tout cas parfois supposé d'après la gravure grossière de certains motifs sur les sigillées d'Argonne ou apparentées. V. Gonzalez *et al.* (2006, 298-299) pensent ainsi que le décor d'une sigillée issue de l'habitat « germanique » à Saint-Ouen-du-Breuil (76) et plus particulièrement d'un contexte appartenant au milieu / troisième quart du IVe siècle (76) a été obtenu grâce à un outil en bois. L'objet serait une molette comptant des petits crans carrés.

J. et Y. Rigoir (1988, 265 ; 1997, 28) présument également que certains des poinçons utilisés par les artisans poinçonnant une partie de leur production étaient en bois. En effet, « les traces de fissures qui apparaissent fréquemment sur les empreintes font […] envisager l'utilisation d'une matière instable, comme le bois que se fendille lorsqu'il se dessèche. Une double rouelle imprimée sur un fond d'assiette [d'un site à] Gardanne [13] révèle de très nettes altérations semblables » (*ibid.* : 28 ; **Fig.297**), ainsi que certaines rouelles (n°2192, 2233, 2454, 2844, 3285, 3413, 4635, 4835, 5329, 5410, 5660), palmettes (337, 377, 507, 2007, 2108, 2205 (?), 3678, 3775, 2396, 3856, 3800, 5068, 5464), arceaux (194, 451, 2673 (?), 4305 et 4306) et motifs divers (143, 223, 704, 2708 et 4562) trouvés à Narbonne et dans son arrière-pays[1042] ou encore en Aquitaine[1043] et dans l'aire marseillaise[1044].

Fig.297 : Le « 8 » ou la double rouelle 2015 du classement de J. et Y. Rigoir, provenant de Gardanne et présentant des fendillements, signes vraisemblables que le poinçon était en bois (pour plus de détails sur l'empreinte, Pelletier *et al.* 1991, 296, 298 et 339).

Le grand nombre de négatifs de poinçons, de molettes et de lames de guillochis différents s'expliquerait notamment par le fait que l'outillage, par sa nature même, était fragile et fréquemment renouvelé (Pernon 1990, 149), sans oublier que le renouvellement pouvait aussi être lié à l'empâtement régulier des outils matrices en terre cuite et/ou à une longue période d'activité. De plus, comme l'indiquent J. et C. Pernon (1990, 143), à propos des lames pour le guillochage, le bois devait être l'une des matières recherchées par les artisans pour les outils des potiers car il s'agit d'un matériaux assez aisément travaillable, ce qui permet d'obtenir une grande diversité de motifs sur les vases et expliquerait en partie l'absence de ces outils dans les fouilles. Rappelons également que les moules pour réaliser les briques illustrés sur le *Pentateuque d'Ashburnhamn* (**Fig.121** et **Fig.122** dans le **point 1.4.3**) sont en bois –

[1041] Bayard 1990 ; Feller 1991, 161 ; Mourot 2001, 119 ; Pilon et al. 2006, 87 et 90 ; Séguier *et al.* 2006, 117 ; Brulet *et al.* 2010 ; Bayard *et al.* 2011, 166 ; Van Ossel 2011a, 243

[1042] Courtieu *et al.* 1980, fig.22, 24, 26, 27 et 29 ; Rigoir 1991, 149 et Pl.22 et 23 ; Rigoir 2004b, fig.4 ; Guiraud *et al.* 2007, fig.19, 21 et 22).

[1043] Rigoir et Meffre 1973, Pl.XIX, XX, XXI, XXIII correspondant aux numéros simplement soulignés dans notre liste.

[1044] Rigoir *et al.* 2001, fig.41, 42, 45 et 46 ; Mukaï 2001, avec les numéros soulignés d'une onde dans notre liste.

l'interprétation des deux « moules à tuiles » en calcaire oolithique de *l'atelier de la villa de la Charge d'eau* à Andilly-en-Bassigny (52) serait à ce propos sujet à caution (cf. notice site 0738).

3.4.4.5 Les outils en os

Les outils en os sont tout aussi peu souvent attestés que les précédents. Les fouilles sur le secteur mérovingien et carolingien du groupement de *Monthuis Dessous* à La Calotterie (62) ont livré un poinçon de potiers à décor quadrillé gravé à l'extrémité d'un andouiller (Delmaire dir. 1994, 440-441 ; notice site 0990-A). Au premier abord, on peut se demander si le poinçon n'a pas été utilisé pour des pâtisseries au regard de sa forme (Maguer *et al.* 2012). Néanmoins, au regard de plusieurs découvertes en Frise (Pays-Bas ; notice 2037-A), l'hypothèse d'outils de potiers serait à conserver. A. Roes (1953, 27-28, fig.2 et Pl.IV, 1) et G. Chenet et G. Gaudron (1955, 39, note 6) rapportent la présence de sept poinçons de « potiers » en os d'époque mérovingienne (**Fig.298**) – le contexte de découverte n'est pas précisé (ateliers de potiers ou autre ?)[1045]. « Les cachets sont formés de pointes de corne de bœuf ou de cerf dont les extrémités avaient été sciées […]. Divers motifs décoratifs étaient incisés sur la surface plane ainsi obtenues » : rouelle complexe, pointées, triangle et rectangle hachuré obliquement et verticalement, losange concentrique et S (Roes 1953, 28 et fig.3 et Pl.IV, 1).

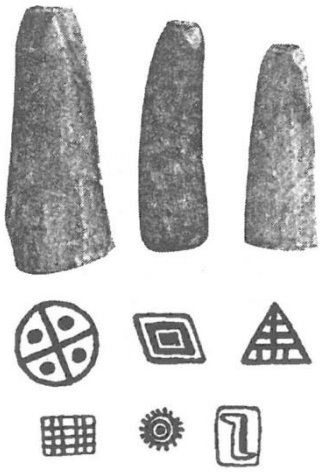


Fig.298 : Quelques poinçons en os issus de contextes frisons et les motifs avérés (Roes 1953, fig.3 et Pl.IV, 1 ; notice site 2037-A). Sans échelle.

Signalons également des estèques en os provenant des dépotoirs de *Portout* à Chanaz (73 ; Pernon 1990, 152 et fig.63). Il s'agit d'outils réalisés en une seule pièce, à pointe lancéolée et à manche fin (**Fig.299**). Avec leur pointe fine, ces objets ont sans doute permis aux artisans de moulurer certaines parties des vases et de réaliser différentes incisions décoratives, comme par exemple les « crinières » flottantes des mufles de lion (**Fig.268**) ou encore les rainures obliques sur les bandeaux de certaines poteries (cf. les Portout 36 et 62 ; Pernon 1990, Pl.XIV et XV).

Fig.299 : Deux estèques en os provenant de l'un des dépotoirs de l'atelier de Portout à Chanaz (73 ; Pernon 1990, 152 et fig.63 ; notice site 0380-A). Vues de la face supérieure et du profil. Sans échelle.

[1045] A. Roes (1953, 28) rapporte, encore sans donner le contexte précis de découverte (atelier ou autre ?), que « la petite collection d'antiquités de Wijk bij Duurstede (Dorestad) […] renferme pas moins de dix-sept pointes de cornes, qui ont toutes appartenu à des potiers carolingiens. Elles sont tantôt légèrement biseautées ; la longueur varie de 2 à 8 cm ; les extrémités des cornes n'a pas été tronquées ; la face inférieure n'est pas ornementée […]. On s'en servait sans doute pour estampiller les bandes d'argile dont on renforçait et décorait les grands pots de l'époque carolingienne ».

Enfin, des lissoirs en os sont parfois attestés, comme pour le Haut-Empire[1046] : l'un, en bois de cerf, provient du groupement de *Monthuis Dessous* à La Calotterie (62 ; Delmaire dir. 1994, 440-441 ; notice site 0990-A), tandis qu'un autre est issu d'un des ateliers du groupement de la *Technopole* à Famars (59 ; Willems *et al.* à paraître ; notice site 0973/2039). Ce dernier se singularise par la présence d'une inscription, ADIECTI, « de celui qui a jeté ». Il faudrait peut-être ajouter à cette liste les deux andouillers de cerf provenant de *l'atelier du Champ Moreau* à Courcelles-lès-Semur (Provost *et al.* 2009, 201-202 ; notice site 0525).

3.4.4.6 Les outils non retrouvés en matières végétales et animales et le plâtre

Aucun outil en plâtre n'est pour l'instant avéré en Gaule. Il devait vraisemblablement en exister car l'emploi de cette matière pour réaliser des matrices a pu être reconnu en Tunisie pour obtenir des moules de plats décorés et des lampes (**Fig.300, 4** et **6**)[1047]. Les artisans tunisiens en utilisaient d'ailleurs pour masquer des imperfections de surface sur certaines amphores (ibid. : 33 et 468). Leur usage en Gaule pourrait en partie expliquer l'absence ou la relative rareté des moules pour décorer les céramiques, les lampes et les terres cuites.

Les outils en matière végétale et animale (éponges, chiffons, cuirs, poils des brosses et des pinceaux) ne sont pas pour l'instant connus. Ils ne sont avérés que par leurs négatifs sur les céramiques (cf. *supra* le **point 3.4.3.1**). « L'emploi d'outils en matières périssables est rarement envisagé par les chercheurs travaillant sur l'artisanat d'époque romaine, contrairement à ceux impliqués dans la recherche consacrée aux périodes antérieures. Pourtant, il paraît probable que les potiers gallo-romains aient puisé dans leur environnement des outils efficaces, disponibles en quantité et peu onéreux » (Pastor 2010, 237).

3.4.4.7 Conclusion et quelques remarques sur les poinçons et les molettes

L'outillage des potiers peu connu car leur identification est difficile (pour un constat similaire Dufaÿ *et al*. 1997, 78). Ce sont en effet des objets à usage multiple et parfois conçus initialement pour d'autres domaines (la cuisine, l'hygiène, la chasse, etc.). En outre, un certain nombre devait être en matériaux périssables. Or les conditions d'enfouissement n'ont pas permis leur conservation. De plus, l'absence de travaux sur les microtraces d'usures des objets considérés comme permettant de travailler l'argile sur le tour ne permettent pas d'appuyer ou d'infirmer les interprétations supposées[1048]. Un autre paramètre gênant pour aborder les outils potiers et tuiliers de l'Antiquité tardive, est le fait que si certains d'entre eux ont bien été utilisés par des artisans travaillant l'argile ils peuvent provenir de contextes n'appartenant pas aux IVe, Ve et VIe siècles, puisque certains des ateliers sont en activité dès le Haut-Empire et de plus rares, lors du Moyen Age. Par ailleurs, la méconnaissance de certains fouilleurs sur ce mobilier entraine parfois la perte d'information. Enfin, les fouilles

[1046] Delor dir. 2002, 648-650 ; Trintignac 2012, 396.
[1047] Guéry et Slim 1998 ; Bonifay 2004, 81, 83, 358, 375, 377, 380, 382, 384, 386, 390, 410, 413, 417, 433 et fig.42-43 ; Bussière 2008, 98-102.
[1048] Pour des références sur des outils du Haut-Empire, cf. (Dufaÿ *et al.* 1997, 78-79 ; Willems *et al*. à paraître

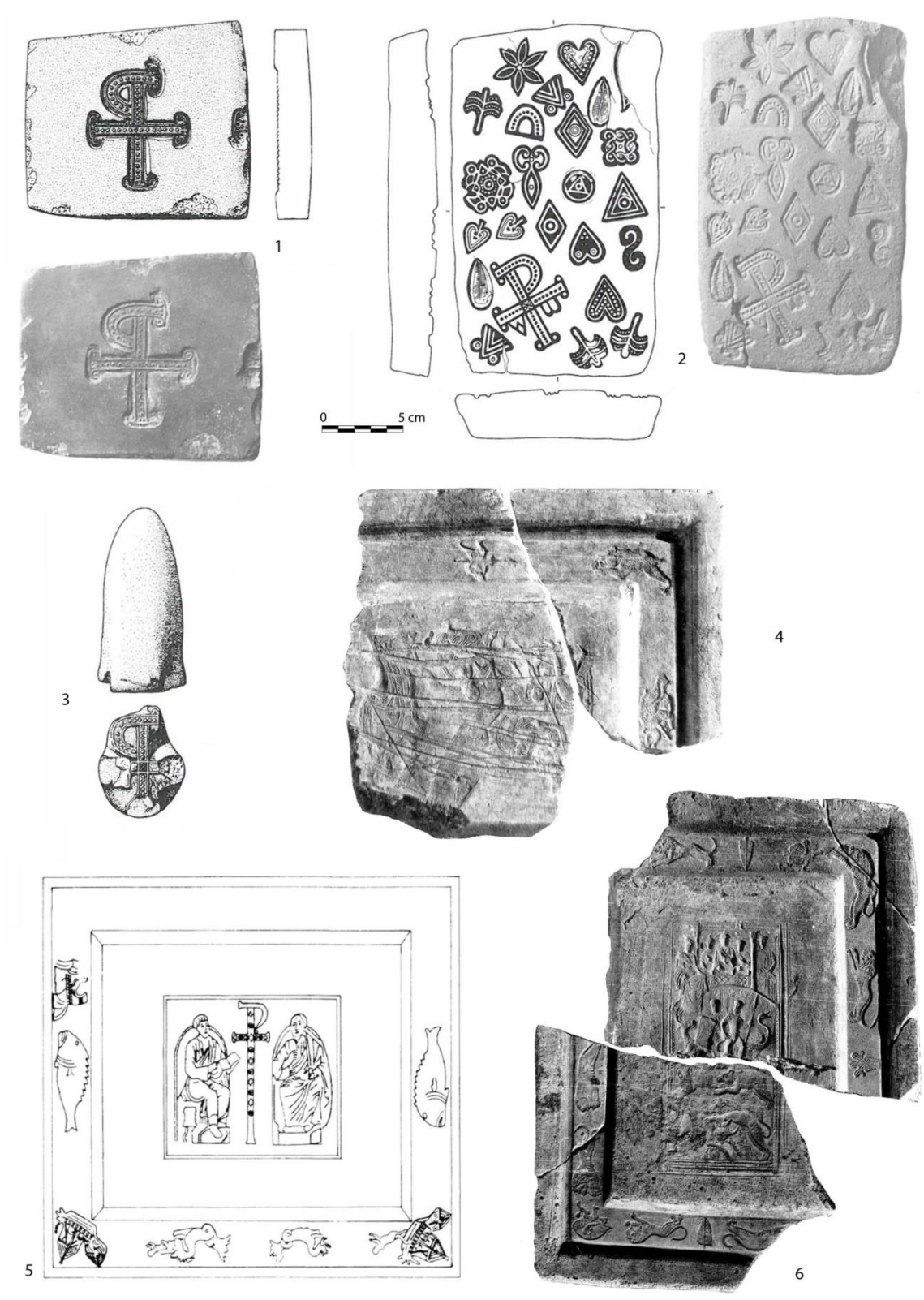


Fig.300 : Quelques exemples de moules de plats (en plâtre) ou de relief d'applique (en céramique) pour les sigillées africaines de l'Antiquité tardive, excepté le n°3. Ce dernier est un poinçon matrice. N°1 à 3, éch.1/4 ; le reste, éch. indét. (Guéry et Slim 1998, fig.5, 9 et 10 ; Mackensen et Schneider 2002, fig.23, 1 à 3 et fig.24, 2 à 4).

sur les sites décorant une partie de leur production concernent très souvent des surfaces limitées, quand elles ne concernent pas uniquement les structures de cuisson. Or tous les outils peuvent être concentrés dans une seule fosse dépotoir éloignée des fours comme le montrent. les moules d'applique du groupement du *Hameau du Vieux-Fresne* à Gueugnon (71) (Notet 2012, 179-187) ou les poinçons de l'atelier de la ferme des *Cascades* à Creissels (12) (Labrousse 1964, 431 et fig.7 et 8 ; Gruat *et al.* 2011, 251-252). Ainsi au regard de notre inventaire et des fouilles peu nombreuses et souvent réduites sur les ateliers, l'hypothèse selon laquelle tous les objets utilisés par les potiers des IVe, Ve et VIe siècles pour décorer leurs céramiques étaient en matière périssable et qui s'appuyait entre autre sur les exemples ethnographiques soulignant que de tels outils pouvaient être courants dans les ateliers[1049], est ainsi à revoir. D'ailleurs, je pense que les nombreux motifs avec des tracés fluides (animaux, personnages, palmettes et rouelles à folioles) seraient dessinés sur des supports en argile crue, qui seraient ensuite cuits, car les artisans auraient obtenu avec d'autres supports des dessins plus saccadés.

Nos connaissances sur les outils matrices sont assez réduites du fait de leurs découvertes exceptionnelles (**Fig.301**). Par exemple, si pour la fin du IVe siècle et le Ve siècle, plus de 5000 empreintes de poinçons sont recensées pour les céramiques engobées et poinçonnées en Gaule méridionale (Rigoir 2002, 291), seul un poinçon, celui de la *Place Saint-Etienne* à Toulouse (31), est à ce jour connu ! Il semblerait toutefois, au regard de leurs empreintes sur les tessons, que le mobilier utilisé pour la décoration et la finition des poteries et des terres cuites dans les ateliers des IVe, Ve et VIe siècles soit comparable à celui des siècles précédents. **Leur usage ou non dans les ateliers varie selon les pratiques des artisans, les répertoires de production et le développement ou l'arrêt de certaines modes céramiques** (cf. les moules et les vases à relief d'applique ou totalement moulés dans les **points 1.2** et **3.4.3.3**) **et le temps consacré à l'ornementation des poteries** (cf. *infra* le **point 3.4.5**). Le nombre d'outils fluctue en fonction des types de céramique, mais aussi d'un site à l'autre et d'une région à l'autre, (**Fig.301** et le **point 3.4.3.3**). Si par exemple,

Sites (appellation courante et numéro de notice)		Nbre de poinçons différents sur la production	Nbre d'outils matrices retrouvés
Groupement du *Bois de Chalvron*	0552-A	9	1
Atelier de *Portout*	0380-A	14	0
Atelier de *Reculan*	0048	48	0
Groupement de *La Quintarié* (2 ateliers)	0015	42	0
Atelier de *La Madeleine II*	0028	2	0
Atelier de *Las Cravieros*	0146	Au - 120	0
Atelier de la *Place Saint-Etienne*	1387	53	0
Atelier de *l'Hôpital Larrey*	1388	Au – 7	1
Atelier de *Sanzay*	0252-01/A	Au – 1 ?	1 ?
Groupement de *Monthuis Dessous*	0990-A	Au – 1	1
Non précisé dans le secteur de Cuyk (Pays-Bas)	2038-A	Au – 2	2
Non précisé, en Frise (Pays-Bas)	2037-A	Au – 6	6

Fig.301 : Tableau de synthèse soulignant à la fois les différences dans le nombre de poinçons utilisés par les ateliers et le déséquilibre entre ceux-ci et le nombre peu élevé de poinçons retrouvés.
La disproportion est encore plus forte pour les molettes. En effet, pour plus des 110 ateliers recensés (Annexe 16), où généralement plusieurs molettes par site sont avérées par les empreintes sur les tessons, seuls deux possibles outils ont été retrouvés.

[1049] Rigoir 1988, 265 ; Augier et Renault 2004, 107-110 et fig.10, 11 et 15 ; *Arscretariae-fabrication.*

aucun mortier méridional ne porte des décors aux poinçons, certains bols et coupes peuvent être ornés sur toute leur hauteur et leur circonférence de plusieurs lignes (jusqu'à 8 à 10 lignes). D'ailleurs, certaines coupes peuvent compter jusqu'à 120 voire 340 empreintes de poinçons, ce qui peut représenter entre 4 et 11 minutes de décoration sans oublier le temps consacré au guillochis (**Fig.266**)[1050] ! Ce chiffre pourrait être dépassé pour de grands vases à liquide (Guiraud *et al.* 2007, 531). Au niveau des ateliers, celui de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11) est à ce jour le centre producteur à l'emplacement connu le plus riche en poinçons, même si seul environ un quart des ornements faits aux poinçons a pu être étudié en détails (environ 250 tessons)[1051]. S'il est tentant de penser qu'il existe un nombre plus conséquent de poinçons sur les ateliers à large diffusion que sur ceux de petite à moyenne ampleur – les productions de *Las Cravieros* ont été diffusées dans un rayon d'au moins 90 km autour de l'atelier (Favennec et Passelac 2014, 513 et 520), alors que pour les autres sites de la **Fig.301**, la diffusion étaient plus restreinte – il faut cependant prendre en compte la durée de fonctionnement des ateliers, le nombre de poinçons par phase de fonctionnement, paramètre non appréciable avec les données pour l'instant disponibles. Rappelons aussi qu'au fil du temps, les ateliers décorent de moins en moins leurs productions (cf. *supra* le **point 3.4.3.3**).

Toujours d'après les négatifs sur les tessons et comme nous l'avons déjà dit dans le **point 3.4.3.3**, les dimensions des outils oscillent selon les sites et les régions productrices. Ainsi les poinçons peuvent mesurer entre quelques millimètres et 7 cm[1052], alors que les molettes mesurent 1 à 2 cm de hauteur. Néanmoins, cette différence et le fait que les poinçons en Languedoc Roussillon n'atteignent que très exceptionnellement des dimensions proches des 4 cm, contrairement aux poinçons sur « D-S-P » bordelaises et aquitaines, s'expliquent vraisemblablement par les supports des décors et des considérations techniques. En effet, comme avec les estampilles sur les anses d'amphores à huile de la Péninsule hispanique (Etienne et Mayet 2004, 90-91), les artisans prennent le risque, lorsqu'ils impriment un poinçon sur une partie courbe de la poterie, qu'une ou que les deux extrémités de l'outil ne s'imprime(nt) pas correctement, phénomène qui s'accroît lorsque l'outil couvre une grande surface. Or l'intérêt des artisans est de conserver l'esthétisme des motifs, pour que leur impression soit complète. L'utilisation de poinçons de très grandes dimensions en Provence et surtout en Aquitaine est permise car ils ornent principalement les fonds des formes ouvertes basses, qui sont plats. En revanche, en Languedoc, les artisans décorent les fonds et les marlis

[1050] Rigoir 1973 ; Courtieu *et al.* 1980, 41 ; Guiraud *et al.* 2007, 531. A relever que le chiffre de 310 poinçons donné par J. et Y. Rigoir sur la coupe autour de laquelle ils évoquent l'art cinétique, ne tient pas compte du nombre d'impression des poinçons ayant permis de réaliser les godrons sur la carène du vase (environ une trentaine de marque). Le temps consacré pour la décoration de ce récipient est considérable car en plus des six lignes de poinçons, l'artisan a décoré la partie inférieure de la poterie d'au moins 5 lignes de guillochis !

[1051] Si 119 poinçons sont clairement énoncés dans la publication de 2014, il faut ajouter à ce chiffre au moins un poinçon permettant de réaliser les godrons sur les marlis de certains plats et assiettes, ainsi que sur les bords en bourrelet de certains bols et coupes.

[1052] Ferdière et Rigoir 1972, fig.7 ; Rigoir et Meffre 1973, 244-257 ; Mukaï 2001, 53-59 ; Rigoir. In Bonifay et Raynaud dir. 2007, 117.

des plats, et surtout de manière conséquente les panses souvent hémisphériques des bols. Ils ont donc plutôt intérêt à utiliser des outils de dimension réduite ou moyenne, d'autant plus qu'ils utilisaient souvent indifféremment les poinçons sur les différents types de vases et parties des céramiques. L'emploi de poinçons proche des 4 cm sur les parties courbes des poteries pouvait être compensé par un mouvement de balancier du poinçon, mais cela ralentissait les cadences de travail du décorateur. Si cette technique est possible avec un poinçon, elle ne peut être effectuée avec les molettes car elle ralentit très fortement les cadences de travail, ce qui annule les avantages d'utiliser cet outil. Les dimensions « réduites » des molettes du Nord de la Gaule et celles des poinçons languedociens par rapport aux poinçons aquitains et certains de l'aire marseillaise, résultent ainsi surtout de la courbure des parties qui vont être décorées et des cadences de travail dans les ateliers, et non d'un manque de savoir-faire des artisans.

D'ailleurs si les potiers languedociens sont réputés pour leur décoration chargée en poinçon, voire leurs surcharges décoratives, ils n'ont très peu ou pas utilisé de motifs de quelques millimètres pour orner sur plusieurs lignes de grandes surfaces. Ils ont employé généralement des outils hauts d' 1,5 à 3 cm, permettant de couvrir d'un coup plus de surface et évitant généralement les impressions incomplètes ou le mouvement de balancier pour imprimer complètement le motif. On peut voir dans ce phénomène l'expression d'une maîtrise artisanale des potiers de l'Antiquité tardive, combinant savoir-faire, esthétisme et cadences de travail. Elle pourrait peut-être résulter en partie des connaissances liées au processus observé par A. W. Mees (1994) sur les sigillées des environs de Millau (12). En effet, « les moulistes de *La Graufesenque* utilisèrent au fil du temps pour la décoration de leurs moules des quantités moindres de poinçons », mais ces derniers étaient progressivement « d'une taille de plus en plus grande. Il est évident qu'il ne faut voir là aucune préférence esthétique mais plutôt une réponse à l'exigence de produire de plus en plus vite un grand nombre de moules » et donc de poteries, tout en obtenant des décors nets et entiers. A ce sujet la profusion de décors au poinçon ne dure qu'un temps limité, entre la fin du IVe siècle et le Ve siècle, puisqu'ensuite le nombre de poinçons différents diminue et les empreintes sur une même céramique sont plus espacées (cf. *supra* le **point 1.2**).

3.4.5 **L'organisation du travail lors du façonnage et de la décoration**

Définir le nombre d'artisans dans un atelier s'avère compliqué. S'il est apparu avec les estampilles sur sigillées et les bordereaux d'enfournement durant les trois premières siècles de notre ère, que dans certains ateliers, plusieurs artisans pouvaient travailler en même temps, souligner cette pratique de la même façon lors des IVe, Ve et VIe siècles est impossible. En effet, cette période se caractérise par une réduction conséquente de la pratique de l'estampillage et semble-t-il par l'arrêt des bordereaux d'enfournement gravés sur les céramiques (cf. *supra* les **points 1.4.1.3.2, 1.4.2.1** et **1.4.2.2**). Nous ne pouvons donc aborder

la question de la partition du travail au sein des ateliers tardifs que par le biais des observations techniques et métrologiques des vases.

En général, **la présence de plusieurs artisans dans un même atelier** est supposée par des différences dans les « mains » qui ont détaché les fonds des vases des plateaux sur lesquels ils ont été tournés - les sens de rotation peuvent être inversés (cf. Pernon 1990, fig.59) - et dans les exécutions des décors. Il s'agit dans ce dernier cas de la présence de tracés hésitants, résultant souvent de plusieurs reprises, tandis que d'autres sont fluides et faits d'un seul jet. De même, le travail de plusieurs personnes peut aussi être remarqué par des différences dans le degré de réalisme ou de schématisme des décors peints, incisés, des reliefs d'appliques ou encore du soin ou des tâtonnements dans l'application des molettes et des poinçons, sans oublier les variations dans la précision du centrage ou de l'alignement des décors.

L'étude métrologique et celle des contenances des vases de *Portout* à Chanaz (73) laissent penser à J. et C. Pernon (1990, 151) qu'« il semble […] qu'un maître d'œuvre se soit réservé l'exécution des pièces les plus fines, les plus équilibrées et les mieux décorées, comme il apparaît d'après les gobelets. Il semble aussi que le montage plus délicat et rigoureusement mesuré des cruches ait été confié à un spécialiste, tandis que la multitude des formes faciles et sans décor comme les écuelles était traitée par des secondes mains ». Néanmoins, le calcul des volumes utiles des différentes formes montrent des capacités de contenances régulières (différents modules de *l'acetabulum*, du setier et du *cyathe* ; *ibid*. : 124-136) - ce phénomène peut résulter d'une tradition ou une obligation d'emploi ou de fabrication plus ou moins contraignante en fonction des profils réalisés. Ainsi, **« tout porte à croire que des ouvriers de qualification inégale travaillaient dans l'atelier**, ce qui résoudrait définitivement la question des styles » (*ibid*. : 151).

Néanmoins, nous ne pouvons savoir de manière aussi certaine qu'au Haut-Empire (Delage 1999, 317, 322 et 334), là encore à cause de la disparition des estampilles, si le tournage et la décoration sont le fruit d'une seule et même personne ou de plusieurs. Je pense toutefois qu'il devait toujours exister une **partition du travail** dans certains ateliers de potiers tardo-antiques et plus particulièrement dans ceux réalisant de grandes quantités de céramiques de table et de service à valeur ajoutée. Il s'agissait à mon avis d'une nécessité pour les sites réalisant des céramiques engobées et poinçonnées en quantité et pour ceux décorant leur production à la molette car leurs productions sont très standardisées, égalant par de nombreux aspects celles des ateliers réalisant et diffusant largement des sigillées décorées lors des IIe et IIIe siècles (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010). En effet, la réalisation de formes uniformes, souvent ornées sur des surfaces conséquentes et produites notamment en plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, ne peut pas aller de pair sans un fractionnement du travail. Pour conserver sa rigueur de tournage, l'artisan doit avoir une pratique très régulière et répétée de l'exercice (Dufaÿ *et al*. 1997, 112). On voit ainsi mal par exemple les potiers argonnais ou ceux produisant des « D-S-P » fortement décorées s'interrompre puis reprendre leur tournage, pour

les engober assez rapidement, sous peine que la pâte devenue trop sèche ne permette une bonne adhésion de la couverte. La décoration pouvait être réalisée par le potier tourneur, mais aussi par un ou des aides, notamment quand les céramiques sont décorées sur de grandes surfaces. La division du travail des potiers est ainsi vraisemblablement liée à la standardisation des dimensions et des contenances, au volume de production, à la fréquence et aux modes de décoration.

Par exemple, l'organisation de l'atelier de *Las Cravièros* (11)[1053] devait être plus stricte et plus compartimentée que celle présente dans les ateliers du groupement de *La Quintarié* (34)[1054]. Les artisans audois produisent une petite vingtaine de formes engobées assez standardisées, marquées par l'utilisation très fréquente, voire exubérante et sur de grandes surfaces d'un vaste répertoire de poinçons (plus de 120 différents), et diffusent sur au moins 90 km autour de l'atelier. En revanche, les potiers héraultais site possèdent peu de poinçons, ceux-ci sont rarement utilisés et la production ne compte qu'une dizaine de formes engobées, diffusées sans doute sur un petit territoire.

Les ateliers bordelais et marseillais de « D-S-P », au répertoire très standardisé, devaient également avoir une organisation cloisonnée. Leur succès plus important en Gaule s'expliquerait non pas à cause d'un prix de vente moins élevé à cause d'une économie de temps consacré aux décors des poteries (les décors au guillochis sont plus rapides à réaliser que ceux aux poinçons), mais simplement par la position des ateliers au sein de réseaux de distribution plus performants car liés aux voies maritimes et fluviales et par l'organisation de la production (pour ce dernier point, cf. *infra* le **point 3.8**).

La question des **rythmes de production** ne peut être véritablement abordée par les données archéologiques. Ils devaient varier logiquement en fonction des savoir-faire des potiers et des commandes (contrats à façon ou non), mais aussi semble-t-il de l'organisation des ateliers. Par exemple, si A. Desbat (1989, 149) rapporte que les potiers contemporains de Fès réalisent parfois jusqu'à 500 pièces simples par jour, il précise que de « telles cadences sont rendues possibles par une sectorisation du travail et aussi [par] la très grande habitude due à des années de pratique et à des fabrications en série ». En outre, des réglementations antiques similaires à celles mentionnées dans plusieurs textes médiévaux et contemporains à propos de groupements ou de corporations d'artisans potiers (et peut-être tuiliers ?) pourraient limiter le nombre de vases produits par jour ou semaine et réduire la concurrence entre artisans : à Sevrey (71), en 1508, les potiers ne peuvent produire plus de 25 vases par jour (Chapelot 2000, 112) ; chiffre similaire au quota fixé dans le Bessin, en 1500, puisque les artisans peuvent produire 120 pots par semaine, soit 17 à 20 pots par jour[1055] et tout

[1053] Ournac *et al.* 2009, 111 et 287-288 ; Favennec et Passelac 2014 ; notice site 0146.
[1054] Barberan et Pomarèdes 2000 ; Pomarèdes et al. 2005, 129-181 ; notices sites 0015.
[1055] Cette incertitude dépend du nombre de jour travaillé par semaine (six ou sept ?). Rappelons en effet que le travail d'artisans le dimanche est avéré par le graffite sur la tuile trouvée dans une tombe près de *l'Eglise de Saint-Julien* à Thorame-Haute (04).

dépassement de 5 pots sera sanctionné (Flambard Héricher 2000, 157). En revanche, un règlement de 1701 indique que les potiers de Rieux (56) peuvent produire par jour et par ménage trois douzaines et demi de vases, chiffre auquel on peut ajouter s'il y a un enfant[1056] qui est « incapable de travailler par lui-même » trois pots par jour ; quand il le peut, une douzaine (Flambard Héricher dir. 2002, 202, note 54). Ainsi on ne peut estimer les rendements de production, sans oublier que nous ne connaissons pas non plus les jours et périodes chômés, pour fabriquer les vases. Par ailleurs, d'autres passages des textes mentionnés rapportent qu'en plus des quotas à ne pas dépasser, d'autres existent pour les quantités de céramiques qui vont être cuites. Il est en effet avéré qu'un artisan du Bessin ne peut pas cuire moins de huit sommes, c'est-à-dire huit fois le chargement d'une bête de somme, « sous peine d'amende et d'être mis aux fers […]. Le contrôle est prévu puisque le sergent devra être présent lors du défournement » (*ibid.*) [1057]. Selon A.-M. Flambard Héricher (dir. 2002, 202, note 55), cette restriction résulterait d'une « mesure […] probablement destinée à freiner la consommation de bois ». Cette situation particulière est liée à la présence au même emplacement et sur une longue durée de nombreux potiers.

Aucun élément archéologique ne permet non plus de répondre directement à **la question de la réorientation ou non de l'activité des potiers et des tuiliers à d'autres taches productives sans lien avec le travail de l'argile en fonction des saisons**, notamment s'il existe un modèle du « paysan-potier » ou d' « atelier saisonnier ». De multiples facteurs devaient entrer en ligne de compte : les conditions financières des artisans, les commandes (réalisation ou non de productions ornées plus ou moins conséquentes), le statut des artisans par rapport au chef ou propriétaire d'ateliers, ou encore la capacité des ateliers à travailler lors de la mauvaise saison, avec la présence ou non d'abris pour les différentes étapes de la chaîne opératoire, en particulier pour le séchage des matériaux crus. Les situations devaient être tout aussi nombreuses que les ateliers et aucun modèle ne peut à mon avis être généralisé.

Par exemple, **la réaffectation d'ouvriers à des tâches autres que travail de l'argile** est attestée lors de l'Antiquité tardive par des documents provenant de différentes régions non gauloises de tradition romaine, comme les ***Papyri d'Oxyrhynque 46.1910 à 46.1913*** et **65.3804** (cf. *supra*. le **point 1.4.1.3.1**) et divers traités d'agriculture antiques (cf. *supra* le **point 1.4.1.1**) – des écrits contemporains et de même nature devaient exister en Gaule, mais ils ne sont pas conservés, et on ne retrouve pour ce territoire que des attestations similaires à partir de l'époque médiévale (Dufaÿ *et al.* 1997, 112 ; Flambard Héricher dir. 2002, 202). Si

[1056] La présence des enfants est attestée dans les ateliers par les empreintes de pieds imprimées sur certaines tuiles avant leur cuisson (cf. la tuile de la *nécropole du Mas* à Vercheny-le-Haut ; 26 et **Fig.98**), ainsi que par les différents diamètres de bracelets et de bagues, par les différentes tailles de chaussures et d'empreintes de doigts dans des luts en argile provenant de l'atelier de Portout à Chanaz (73 ; Pernon 1990, 151 et 212).

[1057] Il faudrait donc peut-être revoir à la baisse les cadences de production supposées dans le *groupement des Noues* à La Boissière Ecole (78). En effet, B. Dufaÿ *et al.* (1997, 28 et note 67) supposent qu'en une semaine 150 pots étaient fabriqués et cuits à la condition que l'organisation des artisans permettait « que les pots soient préparés suffisamment à l'avance pour avoir séché ».

de nombreux chercheurs, en prenant en compte les divers traités, qui listent mois par mois le travail dans un domaine agricole, pensent que les potiers et les tuiliers étaient fréquemment détachés à d'autres activités, les contrats et registres de travaux égyptiens rapportent néanmoins que ces changements étaient peu fréquents. De plus, c'est oublier que les traités antiques sont des modèles idéalistes, car seuls les grands travaux sont mentionnés et uniquement en fonction de motivations techniques. En outre, nous avons vu précédemment que les différentes étapes de la chaine opératoire de l'argile nécessitaient un travail sur toute l'année (cf. *supra* les **points 3.2** et **3.3**). Enfin, si les artisans devaient changer d'activité en cours d'année, les contrats égyptiens auraient souligné plutôt ou uniquement des contrats saisonniers et non des contrats d'une durée d'un an ou plus.

Par ailleurs, comme le montrent les enquêtes ethnographiques, les savoir-faire potiers permettant d'obtenir des produits standardisés, comme les luisantes de *Portout* et sans doute les sigillées d'Argonne et les céramiques engobées et poinçonnées largement diffusées, ne sont acquis par les artisans que par l'intermédiaire « **d'un long apprentissage et une pratique constante**, excluant l'exercice régulier d'une autre activité productrice » (Dufaÿ *et al*. 1997, 112). Ce travail permanent et sur le long terme des potiers, qui sont ainsi de véritables spécialistes, apparaît également avec le *Code Théodosien,* XIII, 4, 2, où l'on apprend que les artisans peuvent être formés dès leur enfance par leur père (cf. *supra*. le **point 1.4.1.2**).

Toutefois, excepté les possibles ateliers produisant de manière continue et régulière pendant toute l'année, l'activité liée au travail de l'argile pouvait être rythmée par **des travaux saisonniers ou un accroissement de certaines activités à des moments clés de l'année**, avec ou non l'emploi de renforts limités. Par exemple, « il est plus simple de cuire quand le temps n'est ni trop froid, ni trop humide. […] S'approvisionner en bois […] à la mauvaise saison a des aspects pratiques : meilleur séchage du bois qui n'est pas en montée de sève » (Dufaÿ *et al.* 1997, 112). Extraire l'argile avant l'hiver permet d'éviter un pénible travail d'extraction quand la terre est gelée et/ou gorgée d'eau, phénomènes qui sont en revanche recherchés quand elle est mise à pourrir dans l'atelier. De même, si les potiers travaillant dans des ateliers produisant en série et de manière continue n'étaient sans doute pas détachés de leur poste devant le tour, les autres artisans dans l'atelier, le décorateur par exemple, et les briquetiers/tuiliers pouvaient l'être. Cette interruption dans leur travail ne devait pas poser de problèmes et de préjudices puisqu'aucun savoir-faire véritable, se dissipant avec le temps, ne leur étaient demandé lorsqu'ils décoraient ou façonnaient – ils devaient simplement pouvoir faire des gestes simples et répétés. Enfin rien n'empêche, surtout en milieu rural, que les artisans puissent, à côté de leur tâche professionnelle, « contribuer à leur subsistance en cultivant un potager et en entretenant des volailles, voire quelques têtes de bétail, [ce que montrent les empreintes de faune sur les briques et tuiles encore crues et les restes de boucheries dans les fosses dépotoirs]. Mais cela n'a rien à voir

avec une activité agricole, qui d'ailleurs requérait des bras aux mêmes époques que la poterie. […] Il ne faut pas confondre l'organisation saisonnière d'un métier regroupant diverses tâches, avec des activités productrices différentes selon les saisons » (Dufaÿ *et al*. 1997, 112).

Rappelons enfin que les estampilles et peut-être les autres marques faites avant cuisson (cf. *supra* les **points 1.4.2.1** et **1.4.2.2**) deviennent très rares. Si cette différence s'explique en grande partie par la perte de la signification de ces marques, elle coïnciderait peut-être également avec la réduction de la taille des ateliers (cf. *supra* le **point 3.2.3.2**), notamment en nombre d'ouvriers et par la présence de décors sur les céramiques. En effet, en fonction des décors réalisés ou utilisés par l'artisan ou son binôme, voire son équipe, il devait être possible au potier de distinguer quel objet il avait réalisé, par rapport à un potier ou une autre équipe partageant le même atelier. De même, puisque les ateliers sont souvent de petite taille il peut n'y avoir qu'un artisan ou un groupe partageant les revenus de la production. Distinguer qui a fait quoi n'a alors plus d'intérêt. Il pourrait ainsi exister pour les ateliers des IVe, Ve et VIe siècles un bilan similaire à celui apparu avec le « nouveau » système de classification des décors sur les sigillées décorées du Haut-Empire : dans « certaines officines, l'individu se fond au sein d'un groupe qui partage les mêmes outils de production et suit des règles de composition similaire. Il nous faut donc essayer de définir le travail, non pas d'un individu, mais de la plus petite unité de production : un concept qui permet de regrouper en une même notion des réalités très diverses » (Delage 1999, 325). La présence de marques digitées ou d'estampilles indiquerait ainsi la présence d'ouvriers ou d'aides extérieurs au premier cercle du chef d'atelier, qui doivent être payés à la tâche ou par lot – ils apposeraient une marque distincte par lot (?). Le fait désormais qu'il existe un plus grand nombre de signes distinctifs (estampilles et marques digitées) sur les matériaux de construction par rapport aux céramiques et contrairement à la situation du Haut-Empire serait simplement dû à la continuité et à l'emploi plus fréquent de travailleurs n'appartenant pas au premier cercle du chef d'atelier. En effet, les volumes de production plus conséquents dans les briqueteries et dans les tuileries par rapport aux ateliers potiers nécessitent une main d'œuvre plus nombreuse que celle disponible dans le cercle familial du chef d'atelier. On peut également supposer que la présence de rares estampilles serait peut-être liée à la volonté de certains donneurs d'ordre de conserver une certaine tradition de faire « à la romaine » dans l'artisanat lié au travail de l'argile, que la signification initiale de ces marques soit encore connue ou non. Rappelons effectivement que certains aristocrates romains, comme Sidoine Apollinaire (vers 408-488), ne s'accommodent pas des élites « barbares » et font parfois tout pour souligner leurs différences avec ceux-ci[1058].

[1058] Cf. les récits des aristocrates considérant l'arrivée des barbares comme une période de grandes destructions et une période de grande rupture, alors que l'archéologie et l'histoire relativisent cette vision dans le **point 1.2**. Voir aussi les propos

3.5 **Les fours**

En guise de préambule, je commencerais en citant les propos introductifs de P. Duhamel (1979, 49), qui a réalisé un travail sur les fours et note : « de fort nombreuses installations ayant été retrouvées, il eût été facile d'en extraire une succession d'exemples juxtaposables. Mais là ne sera pas notre propos ; nous nous sommes au contraire efforcés de dégager des éléments d'ensembles analytiques puis synthétiques utiles à une vision plus globale. Cette démarche nous a donc obligée à recourir à des méthodes apparentées aux travaux statistiques pouvant paraître abusives. Loin de cela, et pour peu qu'une suffisante rigueur accompagne l'investigation, l'utilisation de techniques numériques débouche sur une vision archéologique élargie ». Par cet intermédiaire, les fours seront abordés comme de précieux témoins technologiques, mais aussi comme des indicateurs des volumes de production. Des différences architecturales et chronologiques seront recherchées et notamment si des variations régionales existent. Elles seraient peut-être le résultat de politiques économiques et artisanales, à l'image de celle apparaissant dans un document des administrations de cantons dans le secteur d'Arras, daté de l'an V (1796/1797), qui en plus de préconiser l'utilisation du charbon de terre, étant donné la rareté du bois à cette époque dans cette région, charge un « artiste » de concevoir une nouvelle forme de four (Dhérent 1993, 13 et 18). D'ailleurs, « les travaux de P. Duhamel et de F. Le Ny [auraient] mis en évidence des facteurs géographiques et culturels dans l'évolution technique des fours céramiques et surtout dans leur forme et l'aménagement de leur chambre de chauffe » (Charlier 1990, 24). L'approche statistique sera limitée aux dimensions, plans et système de soutènement de la sole car pour les autres paramètres, aucun schéma métrologique ou technologique ne semble avoir prévalu.

Avant d'entrer dans les détails, mentionnons que sur les 294 ateliers avérés des IVe, Ve et VIe siècles, **un peu plus de la moitié d'entre eux présentent des données plus ou moins complètes sur les fours (149 sites ; Annexe 21)**. La surreprésentation des ateliers méridionaux s'explique par le fait que les publications consultées documentent peu les infrastructures du quart nord-oriental de la zone d'étude. Nos conclusions reposent sur un nombre de **290 fours**. Dans ce chiffre sont vraisemblablement inclus certains fours du Haut-Empire car pour certains ateliers, comme celui des *Fonts* à Saint-Julien-de-Peyrolas (30 ; notice site 0054), seule la datation large du site est donnée. Toutes les structures de cuisson n'ont ni fonctionné en même temps, ni jusqu'à l'Antiquité tardive.

Notre corpus accroît ainsi de manière conséquente les données sur les fours de l'Antiquité tardive. En France, entre la fin du IVe siècle et les VIe/VIIe siècles, J. Chapelot (2015, 661) et F. Thuilier (2015a) recensent uniquement une cinquantaine de fours (bien ou très peu documentés) pour 31 ateliers / groupements, soit près de quatre fois moins que le chiffre que

de Sidoine Apollinaire qui vante la cuisine à la romaine et se plaint de la cuisine des fédérés burgondes, qui empeste l'odeur de l'ail et de l'oignon (Gauvard 2011, 7).

nous recensons pour la même période (219 fours et 115 ateliers). Ces auteurs inventorient d'ailleurs seulement 60 emplacements d'ateliers reconnus sur le terrain (fouilles et prospections), soit près de 4 fois moins de sites que nous (243)[1059]. Pour l'Allemagne, la Belgique, les Pays Bas et la Suisse, notre corpus (49 fours) double voire quadruple les données par rapport à l'inventaire d'A. Heege (2015 p.597 et fig.1), qui compte entre 13 à 24 fours entre les Ve et VIIe siècles.

Le nombre de fours par site est généralement d'un ou deux, mais il peut atteindre neuf d'après les données disponibles (cf. les fours de l'*atelier occidental* de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34))[1060]. Néanmoins, tous ne fonctionnent pas en même temps. Il semblerait que seul un ou deux soient contemporains. La question des batteries de fours ne peut être abordée pour l'Antiquité tardive car la stratigraphie est manquante et les cas qui pourraient poser problème concernent des structures construites lors des trois premiers siècles de notre ère et qui sont en cours d'abandon ou en partie arrêtés.

3.5.1 **Les zones d'installation des fours dans les ateliers**

Les études sur les fours tiennent rarement compte de l'emplacement des fours. Or comme nous l'avons vu avec le traité d'architecture de Julien d'Ascalon (cf. *supra* le **point 1.4.1.1**), des **réglementations en milieu urbain ou dans les zones de concentration d'édifices** existent. Les sens des vents dominants et les distances par rapport aux bâtiments voisins, liés aux craintes des incendies, apparaissent ainsi comme des éléments clés influant sur les zones d'aménagement des fours. Cependant la mise en évidence de telles mesures nous est impossible car les diverses publications consultées sur les fours non ruraux rapportent très rarement les distances entre les fours et les bâtiments annexes, quand ce ne sont pas les fenêtres de fouilles réduites qui empêchent les observations. Par ailleurs, la difficulté de définir ces paramètres vient également des conditions de conservation des stratigraphies, qui fréquemment ne permettent pas de déterminer si les constructions voisines des fours ou qui semblent les abriter sont encore en élévation et utilisées au moment de l'aménagement de la structure de cuisson et lors de ses différentes phases de fonctionnement. Les situations semblent en tout cas très variées et des cas de figure non mentionnés par Julien d'Ascalon, sont attestés par l'archéologie en Gaule, vraisemblablement du fait des différences climatiques entre les deux territoires. Rappelons que Julien d'Ascalon évoque dans ses écrits les conditions qui prévalent dans un milieu semi-aride, alors qu'en Gaule, le climat est plus humide. Ainsi des fours ont été identifiés dans des entrepôts en partie abandonnés des villes

[1059] J. Thiriot et F. Thuillier ont été confrontés aux mêmes problèmes de périodisation des fours que ceux qui ont été rencontrés lors la construction de notre base. En revanche, ils n'ont pas distingué les ateliers et les groupements, ce qui empêche de comparer leurs données de répartition aux nôtres (cf. l'argumentaire dans le **point 2.2**). De plus, les différents états des fours n'ont pas été pris en compte, alors que ceux-ci sont considérés comme autant de fours dans notre corpus (cf. l'argumentaire dans les **points 2.3.2** et **3.1.2**).
[1060] Pomarèdes *et al.* 2005 ; notice site 0015-01.

d'Augst (Liestal ; Suisse)[1061], de Lyon (69 ; **Fig.303**)[1062] et de Narbonne (11 ; **Fig.304**)[1063]. En revanche, certains des fours de Trèves (Rh.-P. ; **Fig.30** et **Fig.239**), d'Augst (Liestal ; Suisse)[1064], d'Eauze (32)[1065] et de Lectoure (32)[1066], ainsi que les fours de la *Technopole*, installés dans la partie orientale de la ville antique de Famars (59 ; Willems *et al.* à paraître ; notices sites 097 /2039), sont distants de quelques mètres, voire d'une dizaine de mètres des bâtiments et rentrent dans les « normes décrites » par Julien d'Ascalon. Les unités de cuisson lectouroise du *Quartier Pradoulin* (32) peuvent se trouver dans une cour fermée ou dans une zone plus ou moins dégagée et semble-t-il non clôturée ou encore dans des édifices reconvertis.

L'orientation par rapport aux vents dominants paraît être aussi un paramètre important dans les zones d'aménagement des structures de cuisson, lorsque l'on se penche sur l'emplacement des alandiers. Toutefois, au premier abord et à l'échelle d'une région et parfois d'un site, comme les situations observées lors du Haut-Empire[1067], les orientations des ouvertures des foyers peuvent être très diverses et aucun modèle ne semble se dégager nettement (**Fig.30, Fig.234, Fig.239, Fig.302, Fig.305** et **Fig.306**). Néanmoins, au cas par cas, il apparait souvent - lorsque les fours ne sont pas abrités et même dans certains cas, où ils le sont - que les artisans ont évité de placer les alandiers dans l'axe des vents dominants. C'est plutôt le contraire qui prévaut (cf. les fours *de La Quintarié* ; **Fig.305**). En effet,

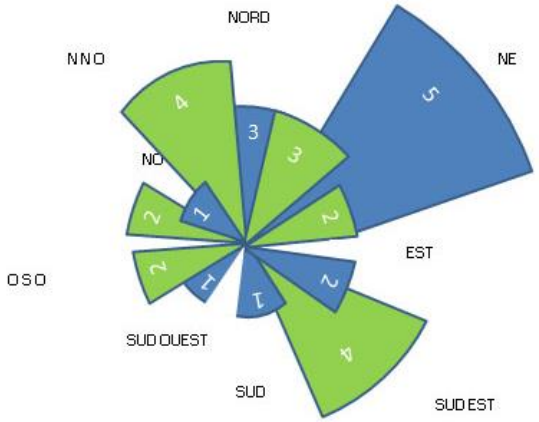


Fig.302 : L'orientation (sens ouverture des alandiers / chambre de chauffe) des 29 fours en activité durant l'Antiquité tardive dans l'Hérault, territoire le mieux documenté de notre corpus, soulignant la multitude des situations (pour plus de détails, **Annexe 22**). Si les fours 2023 et 2025 du groupement de *La Quintarié* (notice site 0015-01 et **Fig.305**) étaient pris en compte, toutes les orientations seraient attestées, excepté les structures orientées plein ouest. Un constat similaire apparait lorsque l'on regarde les 27 autres sites languedociens contemporains. Toutefois, il pourrait s'agir d'une situation biaisée par le manque de données car quelques fours ouverts à l'ouest existeraient au Haut-Empire (Le Ny 1988, fig.11).

Plus des trois quarts des structures de cuisson sont orientées à l'opposé du Marin, vent du Sud-Est, fréquent au printemps et en automne, dans la plaine littorale et en Bas-Languedoc. Les unités de cuisson axées contre les vents du Nord et Nord-Ouest (Mistral et Tramontane, se levant en toutes saisons, mais de manière plus forte en hiver et au printemps) se retrouvent dans la zone d'arrière-pays collinaire ou dans la moyenne vallée de l'Hérault, plus exposées à ces vents, mais aussi en plaine. Environ la moitié des fours sont protégés de ces deux vents.

[1061] Atelier de l'*Horreum* du *castrum* : Furger 1990 ; Muller dir. 2008 ; Schmid 2008 et 2009 ; Amman *et al*. 2009 : notice site 1332-01.
[1062] Atelier de la *Z.A.C. Charavay* : Lascoux et Batigne-Vallet 2003, fig.2 ; notice site 0437.
[1063] Atelier du *14 Quai d'Alsace* : Ginouvez dir. 2013a, 86 et fig.56 bis ; notice site 1343.
[1064] Cf. les références de la note précédente et les notices sites 1236-01 à 05, 1243-A, 1244-01, 1249-01 et 1332-02.
[1065] Labrousse dir. 1970, 417-418 ; 1972, 495-496 ; Lapart 1980 ; Lequément dir. 1986, 323-324 ; Lapart et Petit 1993, 150-154 ; Maurin et al. 2004, 25-32 ; Pisani 2014, 65-68 ; notices sites 024-01 à 05 ; 0207-01 à 03 et 1925.
[1066] Lapart 1982, 174 et 177 ; Lapart et Petit 1993, 203 et fig. 85 ; Dieulafait *et al.* 1996, 267 redéfinissant en partie certaines datations ; notices sites 0210-01, 0210-02 et 0210-03. Aucun plan ne peut être présenté de ces structures car les minutes publiées sont à trop petite échelle pour obtenir un agrandissement de qualité convenable.
[1067] Charlier 1990, 23-24 et fig.2 ; Vernou et Baigl dir. 1991, 28 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 95-96 ; Laubenheimer *et al.* 2001 ; Ferdière dir. 2012 ; Mauné et Carrato 2013 ; Willems *et al.* à paraître ; et surtout le travail de Charlier 2011, 616-619 corrigeant avec plus de données les conclusions du travail pionnier en la matière de F. Le Ny 1988, 26-27 et fig.11.

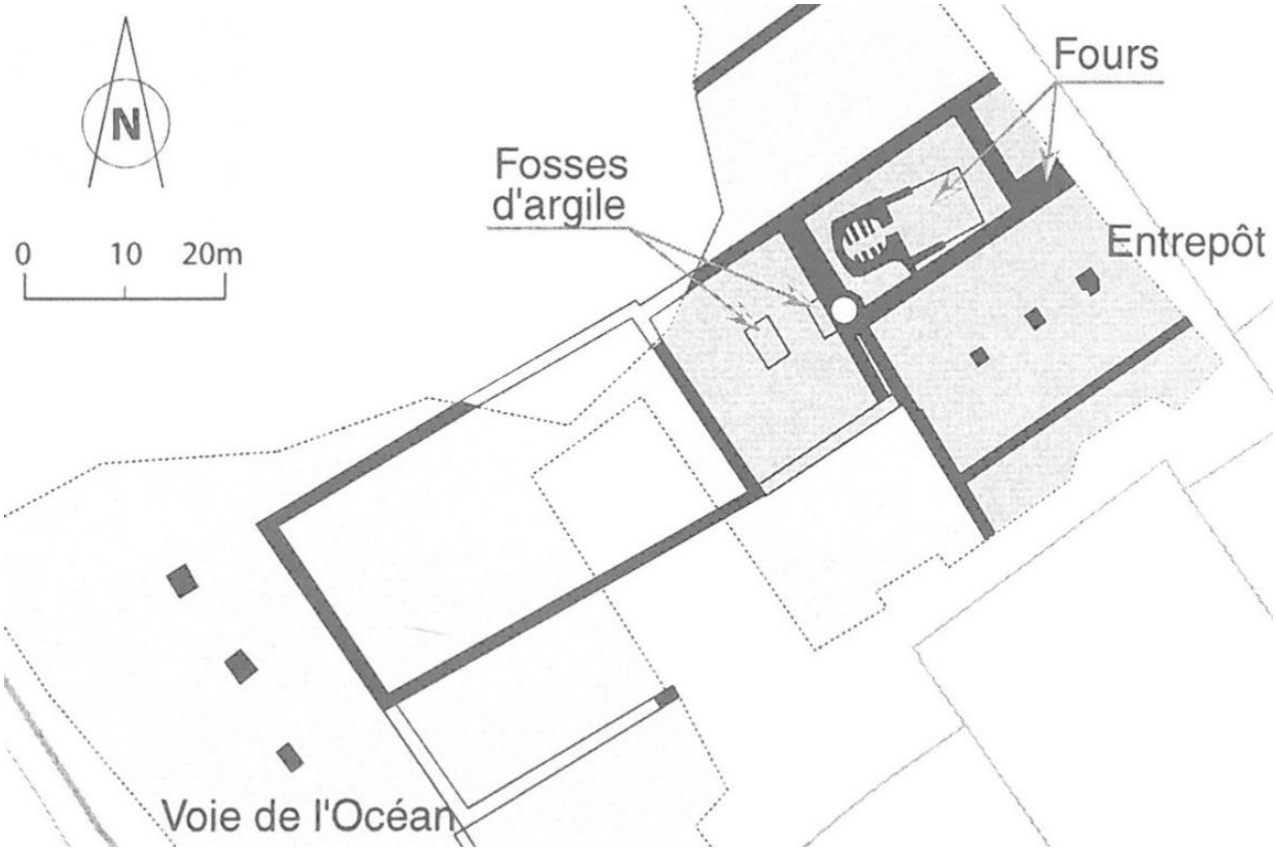


Fig.303 : Les fours du IVe siècle de la Z.A.C. de Charavay à Lyon-Vaise (69) aménagés dans un entrepôt du Haut-Empire (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, fig.2 ; notice site 0437).

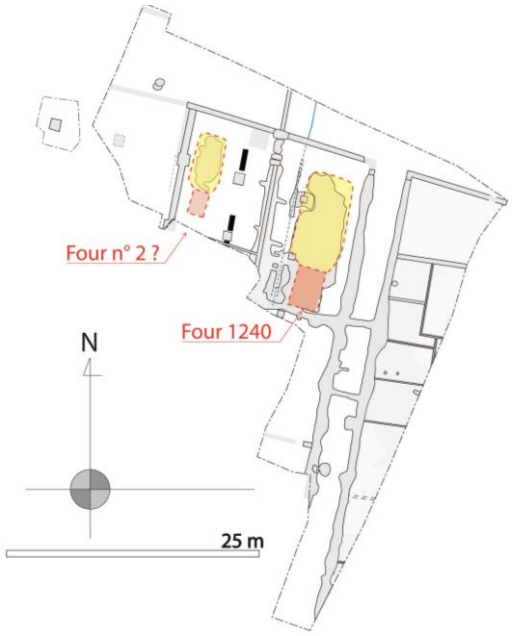


Fig.304 : Les fours du IIIe siècle et du début du IVe siècle installés dans un entrepôt construit lors du Ier siècle ap. J.-C. au *14 Quai d'Alsace* à Narbonne (11 ; Ginouvez dir. 2013a, 86 et fig.56 bis ; notice site 1343).

En rouge, l'emprise supposée de la chambre de chauffe et de l'alandier, œuvre incluse ; en jaune, l'emprise supposée de l'aire de travail. La destruction presque totale des deux structures ne permet pas en effet de connaitre leur véritable emprise

comme le dit F. Le Ny (1988, 26), « le bon fonctionnement d'un four est fortement lié à la régularité de circulation intérieure de l'air chaud ». Les artisans recherchent par exemple à modérer les températures de montée de cuisson et de refroidissement pour éviter la casse des poteries (Picon 2002a, 140), sans oublier que les entrées d'air peuvent abaisser et diminuer les températures dans le four (Charlier 1990, 23 ; 2011, 616). Les vents dominants, qui soufflent forts et fréquemment par à coup, sont donc néfastes pour les fournées. De nombreux traités contemporains consacrés au travail du potier ou du tuilier recommandent d'orienter les fours de manière à ce que leurs gueules soient opposées aux vents dominants, toute autre orientation étant considérée comme moins favorable, voire défavorable (*ibid*.).

Aucune approche statistique à l'échelle des Gaules ne sera présentée, puisque le positionnement des structures de cuisson par rapport aux vents est très peu mentionné par les fouilleurs ou les chercheurs locaux, qui sont pourtant les plus à mêmes de préciser la direction les vents dominants en fonction des saisons, s'ils peuvent être en partie ou totalement masqués ou réorientés par des bâtiments associés ou sans lien avec l'artisanat de la terre, sans oublier les micro-reliefs et autres obstacles naturels voisins des sites (un constat similaire est réalisé par F. Charlier (2011, 617)). « L'étude ne peut se faire que site par site, en ayant une connaissance aussi précise que possible des caractéristiques climatiques locales mais aussi de l'agencement de chacun des sites » (*ibid*. : 618). B. Dufay *et al*. (1997, 95) affirmaient ainsi que la « question de l'orientation des fours [par rapport aux vents dominants] est […] le plus souvent une question inutile, à laquelle il ne convient de répondre que si l'on connaît bien l'atelier dans toutes ses composantes ». Il faudrait néanmoins peut-être ajouter à notre corpus un S.I.G. sur les données micro-régionales des vents, puisque les données sont aujourd'hui en partie accessibles[1068]. Il faut en effet « descendre à l'échelle de micro-ensembles climatiques pour disposer d'histogrammes significatifs tant la géographie physique locale peut influer sur l'orientation et la force des vents en un point donné » (Charlier 2011, 617).

L'orientation des fours par rapport aux vents, ainsi que l'organisation des diverses structures dans les environs des fours pourraient ainsi être mieux appréhendées. Dans ce dernier cas, on serait peut-être amené à revoir certaines restitutions. Par exemple, les fours considérés comme insérés dans des édifices clos, d'après les « murs » ceinturant l'espace autour d'eux, alors que leur gueule est à l'opposé des vents dominants, le sont-ils vraiment ? Est-ce que les substructions découvertes sont en réalité la base d'un solin sur lequel quelques poteaux porteurs sont installés, à l'image des aménagements du *Bois du Fargout* (Genève ; **Fig.223** ; notice site 1727-01) ? Dans la première situation, l'orientation du four serait-elle

[1068]http://www.meteofrance.fr/prevoir-le-temps/phenomenes-meteo/les-vents-regionaux; http://www.alertes-meteo.com/cartes /carte-vent-france.php ; http://www.meteociel.fr/observations-meteo/vent.php ; http://fr.windfinder.com/weather-maps /report /france#6 /46.604/3.615.

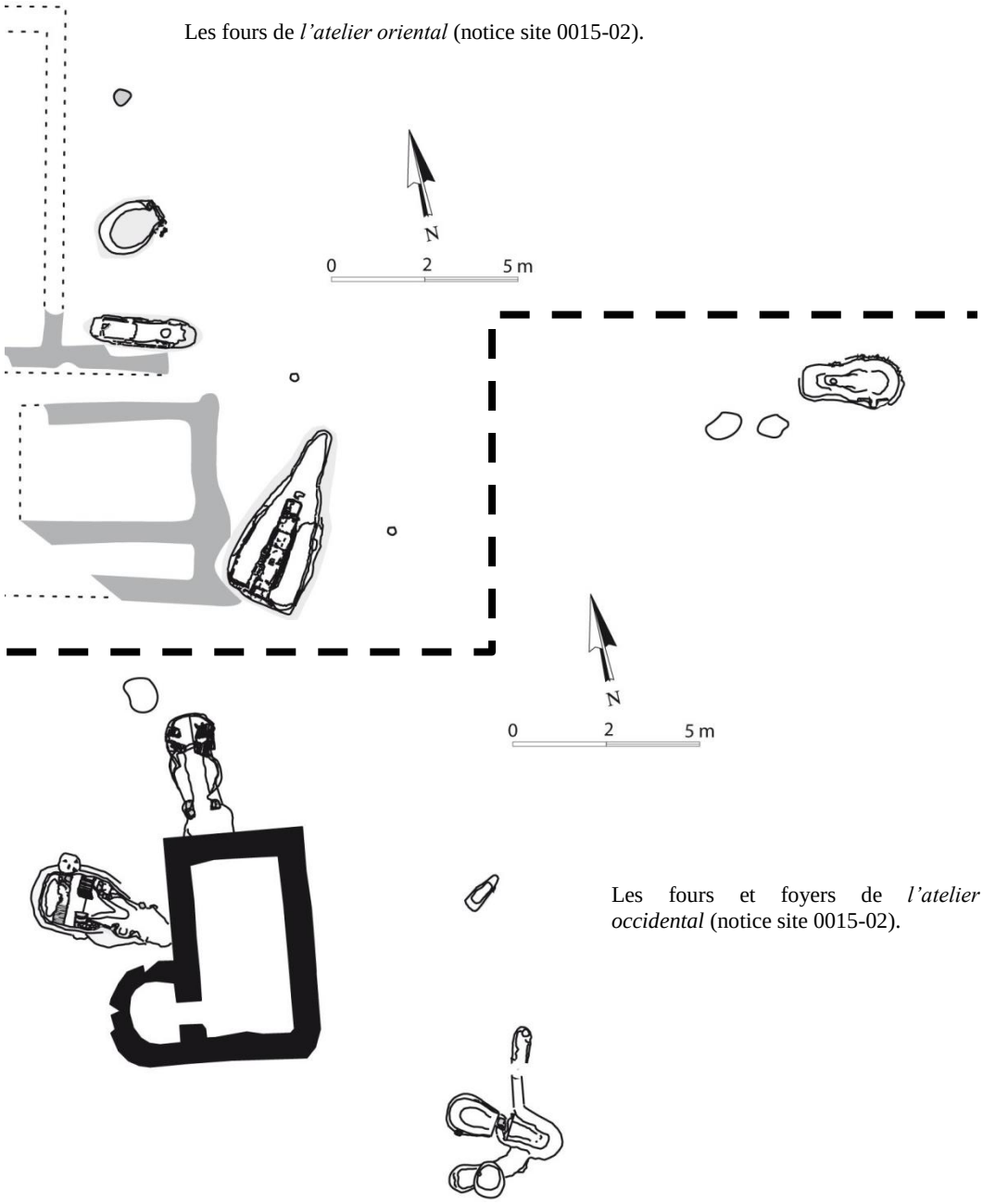
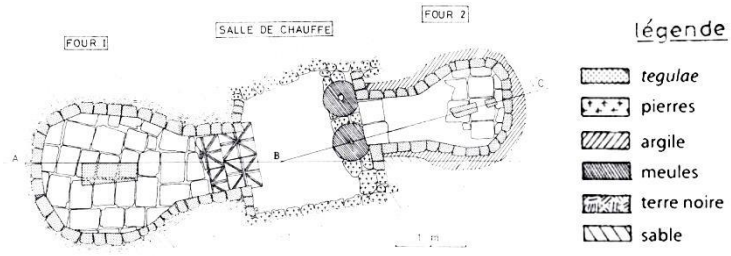


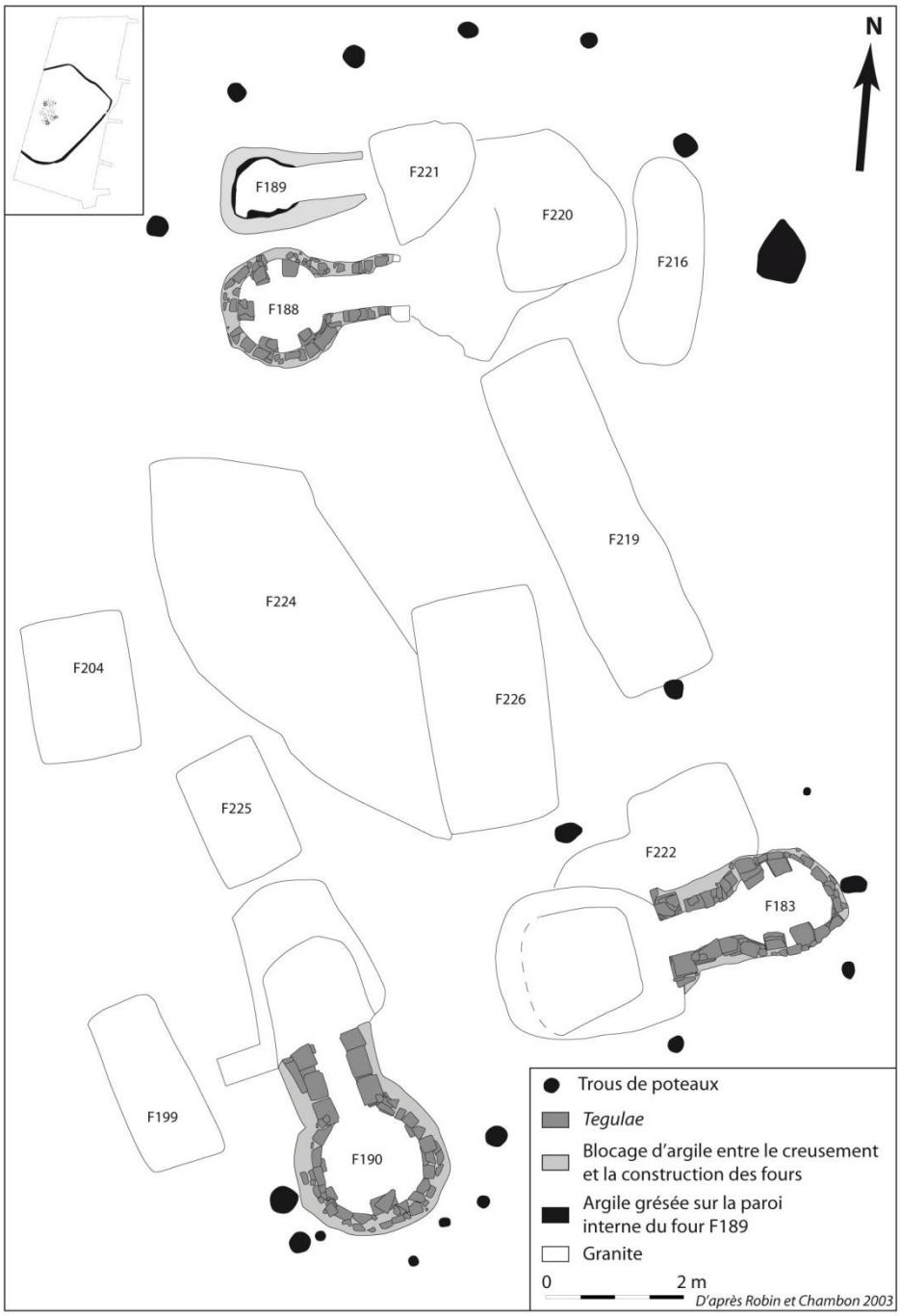
Fig.305 Les diverses orientations des fours et foyers du groupement artisanal de la fin du IVe siècle au VIe siècle de *La Quintarié* à Clermont l'Hérault (34 ; Pomarèdes *et al.* 2005, fig.69). Les pointillés matérialisent un espacement plus conséquent et un décalage longitudinal et latéral entre les fours des deux ateliers

Si les fours sont pratiquement tous orientés contre la Tramontane, vent dominant soufflant depuis le Nord et le Nord-Ouest, c'est également la proximité des bâtiments qui semble avoir prévalue dans toutes les zones d'implantation des structures de cuisson. Les artisans se sont servis de ces constructions peut-être comme local de séchage des vases et/ou de combustible, s'évitant de long trajet pour les apporter dans les fours, ou de protection et/ou d'abris contre les vents et les intempéries lorsqu'ils utilisaient les fours.

A relever enfin que l'orientation des plans reprend celle du plan général publiée par H. Pomarèdes *et al.* 2005, qui est calée par rapport aux orientations des bâtiments de la phase du Haut-Empire



Atelier du *Pont du Jard* à Bellefonds (86) - Plan des fours 1 et 2, organisés de part et d'autre d'une même fosse de travail (Durquety *et al*. 2012b, 265 et fig.5 ; notice site 1380).



Atelier de *La Martinière* à Louin (79) - Plan simplifié de la zone des fours (Durquety *et al*. 2012b, fig.2 ; notice site 1380).

Fig.306 : Quelques exemples de fours du Poitou-Charentes, soulignant les diverses orientations des fours dans un même atelier, mais aussi à l'intérieur d'une même région.

alors due à un parti pris de l'artisan qui ne tient pas compte du fait que l'ensemble du bâtiment est fermé ? Dans le même registre, des différences d'orientations, notamment pour des fours non abrités, indiquent-elles que les structures de cuisson ont été construites ou ont fonctionné à des époques différentes de l'année - les vents dominants fluctuent selon les saisons ? Ou la construction du four est-elle due à un artisan qui ne connaissait pas ou pas bien les vents dominant régionaux ? Sans oublier que le bâtiment qui protégeait la structure de cuisson des vents n'a pas été retrouvé lors de la fouille.

D'autres contraintes liées au contrôle des cuissons et plus particulièrement à la stabilité thermique peuvent aussi expliquer l'emplacement des fours (**Fig.307**). En effet, pour éviter des accidents, les maîtres-fourniers encaissent au moins une partie du foyer du four (pour rappel l'alandier et la chambre de chauffe), quand ce n'est pas la totalité de celle-ci. L'excavation permet de minimiser les déperditions de chaleur et de créer un espace peu soumis aux variations thermiques brutales grâce aux propriétés isolantes de l'encaissant. Ainsi, fréquemment, seuls dépassent du sol la partie la plus haute de la chambre de chauffe et l'ensemble du laboratoire, à l'image de la scène représentée sur le relief d'applique du plat Hayes 53 (**Fig.120**), décrite dans le **point 1.4.3**. Néanmoins, parfois pour les mêmes raisons que celles qui viennent d'être évoquées, le laboratoire peut être en partie ou totalement enterré (**Fig.307**) – cette configuration a ainsi permis la conservation d'une quarantaine de laboratoires (cf. *infra* le **point 3.5.4**).

Fig.307 : Le four de potiers FR2097 de *La Courondelle 2* à Béziers (34) en usage lors du IVe siècle (Buffat *et al.* 2008, fig.109 ; notice site 0013-01). L'isolation thermique du four est obtenue par l'encaissement total de la structure dans le substrat

Dans son premier état, les parois de l'alandier correspondent simplement au creusement du conduit, mais après un certain temps de fonctionnement ayant permis la rubéfaction de ces dernières, le passage est vraisemblablement réduit et renforcé avec des pierres et des tuiles.

La recherche d'une organisation simple et pratique des ateliers, ainsi que l'économie des temps et moyens pour aménager et faire fonctionner les fours sont aussi des paramètres qui ont vraisemblablement influé dans les lieux d'installation des fours dans les ateliers, surtout lorsque ceux-ci se trouvaient dans des établissements ruraux en restructuration ou en cours

d'abandon et dans les zones rurales isolées de toute construction. Deux configurations apparaissent souvent : la réutilisation de structures plus anciennes et l'utilisation de particularités topographiques.

Si la **réoccupation d'aménagements plus anciens** a déjà été évoquée pour les autres structures des ateliers, notamment pour celles liées au tournage et au stockage de l'argile (cf. les **points 3.3** et **3.4**), des conditions d'installation similaires se retrouvent également pour les fours. Ainsi, certaines unités de cuisson et leurs fosses de travail ont aussi été aménagées dans des constructions abandonnées (**Fig.308**), comme des entrepôts, des édifices techniques et des espaces urbains mentionnés précédemment (**Fig.303** et **Fig.304**), dans des thermes (**Fig.305**)[1069], dans des bâtiments agricoles, de stockage ou autres et dans des fours potiers plus anciens (**Fig.312**) dans des établissements ruraux ou encore dans des édifices de culte abandonnés. Ces opportunités sont liées à l'histoire de chaque site et au contexte général en Gaule, coïncidant souvent avec une modification de l'occupation des territoires (cf. les références du **point 1.2**).

Nom de l'atelier	Dépt.	Notice site	Biblio	Nbre de fours	Nature des constructions antérieures
Atelier des *Petits Jardins*	03	1384	Laüt 2011	2	lieux de culte
Atelier de la *Tour Sainte-Anne*	06	411	Arnaud 1997, 48	1	tour à feu ou à un ouvrage militaire
Atelier du *Mas Bressol*	83	0122	Ribot et Martina-Fieschi 2009	3	bâtiments agricoles et de stockage
Atelier de *La Ramière*	30	0051	Barberan *et al.* 2002	2	bâtiment sans fonction particulière (communs) + bâtiment agricole
Atelier de *Saint-Bézard*	34	0015	Mauné et Carrato dir. 2010	1	ancien four
Atelier occidental du gr. de *La Quintarié B*	34	0015-01	Pomarèdes *et al*. 2005, fig.69	2	Thermes
Atelier méridional du groupement du *Bourbou*	34	0030-02	Pellecuer 2000, 507 et fig.62-1	1	ancien four (FR6)
Atelier du *Clots de Raynaud*	11	0141	Laubenheimer 2001	2	bâtiments artisanaux
Atelier de *La-Grange-du-Mont*	77	0611	Bet *et al*. 2011, 357	1	bâtiment agricole

Fig.308 : Quelques exemples de structures reconverties par les potiers et les tuiliers pour installer leurs fours.

Si des cas de réorientations d'alandiers sont avérés, ils demeurent rares, comme au Haut-Empire[1070] : quatre cas sur les 290 fours suffisamment documentés du corpus, soit à peine plus d'1% (**Fig.309**, en bleu et **Fig.310**) – ce chiffre est sans doute à augmenter, mais les façons différentes de compter les fours empêchent d'en recenser davantage (cf. le **point 3.1.2**, avec notamment la prise en considération ou non des superpositions de fours comme étant une seule et même structure). Les superpositions de plusieurs fours sont un peu mieux documentées, mais elles restent peu fréquentes (13 cas, soit un peu plus de 4% ; **Fig.309**, en vert et **Fig.311**), comme la transformation de la chambre de chauffe d'un four ancien en

[1069] La réoccupation de thermes par des potiers est aussi signalée à Oudhna en Tunisie (Barraud *et al.* 1998, 139-141 et fig.2). On peut sans doute aussi envisager une telle situation pour les installations des *Eyrieux* à Bagnols-sur-Cèze (30 ; Provost 1988c, fig. 9, partie nord-est ; notice site 0037) car un bâtiment à abside se trouve à moins de 5 m des fours.

[1070] Pour des exemples de telles transformation lors du Haut-Empire, cf. les différents états du « four 7 » de *Saint-Bézard* (34 ; Mauné et Carrato dir. 2010), les fours 1033 et 1035 de *Chaurieux* (24 ; Sanchez *et al*. 2014) ou encore les différents exemples recensés par F. Thuillier (2003, 298) dans la partie nord-occidentale de la Gaule.

alandier pour un autre four (**Fig.309**, en jaune). Seuls deux fours de *La Quintarié,* ceux dont la fosse d'accès est installée dans les thermes du Haut-Empire (**Fig.305** et **Fig.312**), et la structure FR10 de *l'atelier méridional* du *Bourbou* auraient subi un tel changement – ce genre de modification (**Fig.168, 2**) est en revanche très fréquente pour les fours médiévaux du groupement du *Domaine de Verchamp / Z.A.C. Park Eureka* à Castelnau-le-Lez (34 ; informations R. Carme, HADES Archéologie et observations personnelles ; notice site 0032-01/A). Les artisans semblent plutôt préférer renforcer ou réduire certaines parties des fours (13 cas sur les 290 fours[1071]) ou encore aménager un autre four dans une autre partie de la fosse de travail.

La réutilisation partielle de certaines unités de cuisson et la superposition de plusieurs d'entre elles paraissent liées à au moins l'un des trois paramètres suivants, qui peuvent être en partie ou totalement combinés : la volonté des artisans de conserver l'emplacement du four pour des raisons pratiques, des facilités d'aménagement par rapport aux creusements dans le substrat et la gestion de la place dans les ateliers. Dans le premier cas, cela permettrait aux artisans de conserver une fosse de travail protégée ou inclue dans un bâtiment ou encore de s'éviter des déplacements conséquents entre le local de stockage des vases crus et/ou de combustible et le four. L'exemple le plus évocateur pour la deuxième situation évoquée correspond à la construction du FR14 du IVe siècle du site de *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; Mauné et Carrato dir. 2010). En effet, il semblerait que depuis le Haut-Empire, la plupart des fours de potiers et de tuiliers de cet établissement soient cantonnés au même endroit, là où le sous-sol correspond à un agglomérat très dur de sables et de galets, les artisans tardifs, pour s'éviter un pénible travail de décaissement, ont installé leur four dans un plus ancien. Ils n'ont eu alors qu'à casser des substructions en terre cuite et en argile au lieu du rocher. Enfin, la réutilisation ou la superposition partielle ou totale de fours pourrait être liée au fait que l'emplacement des fours est restreint à des espaces plus ou moins réduits et déjà occupés.

Les raisons du faible nombre de l'ensemble de ces situations aux IVe, Ve et VIe siècles s'expliquent vraisemblablement par le relâchement général des densités d'occupation, favorisant les possibilités de réoccupation d'édifices, mais aussi par la disparition des groupements artisanaux et par des durées d'activité courtes pour les ateliers (cf. *infra* le **point 3.8**). Le manque de place restreignant l'emplacement des fours, voire obligeant à leur superposition, n'est plus aussi contraignant qu'auparavant dans l'organisation des ateliers. Il faudra ainsi attendre le VIIe siècle, voire le Moyen Age central, pour observer un nombre conséquent de tels phénomènes. La réutilisation de certaines parties d'un four et la superposition de plusieurs peuvent ainsi être soit des indices d'une organisation resserrée de tout ou d'une partie de la chaine opératoire, avec plusieurs phases de fonctionnement (sur un temps court ou long), soit d'une économie des moyens et des surfaces mobilisés pour réaliser

[1071] Dans ce chiffre sont vraisemblablement inclus des fours du Haut-Empire car pour certains ateliers, comme celui des *Fonts* à Saint-Julien-de-Peyrolas (30 ; notice site 0054), seule la datation large du site est donnée. Toutes les structures de cuisson n'ont ni fonctionné en même temps, ni jusqu'à l'Antiquité tardive.

Nom de l'atelier	Commune	Départ tement	Notice site	Appellation FR	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Remarques
DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	TUBINGEN	1769-01/A	Ofen 1 état 2	450	475		525	Non précisé
ATELIER DU FONT BONEL	BEYNES	04	1453	Four état 2	400		500	700	Modification tirage
GROUPEMENT DE L'ABBAYE DE THORONET	THORONET (LE)	83	0125-A	FR02 état 2	300		400	600	Superposition et/ou réglage du tirage ? Il y a un rehaussement de la sole
ATELIER DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122	FR2111 état 2	270	280	330	340	Modification du tirage (rallongement de l'alandier)
ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054	FR2 état 2	175			325	Modification du tirage (rallongement de l'alandier)
ATELIER DU VIALA	SAINT-MAMERT-DU-GARD	30	055		350			550	Modification de l'alandier (au moins une réorientation à 90°) et 3 superpositions
ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	F8 état 2	355			482	Modification du tirage (rallongement de l'alandier) et possible superposition
ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	F10	227			438	Réutilisation et transformation d'un four plus ancien
ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	FR07 état 2		70	150	411	Modification alandier à 180° (modification à l'époque flavienne).
ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	FR2016	245	375		410	Réutilisation et transformation d'un four plus ancien
ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	FR2035	375		450	525	Réutilisation et transformation d'un four plus ancien
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	FR4002 état 2	375	380		498	Modification de l'espace interne (lutage + chemisage des parois interne + construction d'une languette centrale)
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	FR4002 état 3	375	380		498	Modification du tirage (bouchage de certaines montées de flammes) et consolidation (renfort de la languette et du chemisage)
ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	FR2001 état 2	300		350	375	Modification du tirage (l'alandier est raccourci et un de ses flancs est renforcé) + dallage du sol au niveau de la gueule
ATELIER DE LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE	BÉZIERS	34	0013-01	FR2097 état 2	350	360	388	420	Modification pour le tirage (réduction de la largeur et de la hauteur de l'alandier). Des transformations ont pu affecter la chambre de chauffe, mais faute du non démontage de la sole, elles sont inconnues.
ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	FR3002 (diag.)/1121 état 2	350	375	450	475	Modification du tirage (l'alandier est légèrement réorienté)
ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	FR3006 (diag)/1160 état 2	375	430		450	Modification du tirage (l'alandier est raccourci)
ATELIER D'ELS VIDRES / ELS VIDRERS	THUIR	66	0003-01/A	FR2002 état 2	248			418	Modification pour le tirage (réduction d'un espace transversal)
ATELIER DE SERRAT GROS 80	ORTAFFA	66	1982	FR633 état 2	400			600	Modification du tirage ? reconstruction d'un des flancs de l'alandier
ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	F1004 (diag) / US2103 état 2	300	350	500	550	Superposition et/ou réglage du tirage ? Il y a un rehaussement de la sole
ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382	STR 1 état 2	320	380	420	460	Modification du tirage (l'alandier est raccourci)
ATELIER DE LA TOUR DE SAULT	BAYONNE	64	1383	Four sud état 2	400			425	Superposition avec un rehaussement de de 0,38 m
ATELIER DE CHAURIEUX / LA PIERRE BRANLANTE	SIORAC-DE-RIBÉRAC	24	1495	FR1029 état 2	75		250	305	Superposition avec un rehaussement de 0,25 à 0,60 m
ATELIER DU RADAY	GELLAINVILLE	28	1367	FR2170 état 2	475			525	Modification du tirage (l'alandier est légèrement réorienté + réduction de l'espace dans la chambre de chauffe)
ATELIER ou GROUPEMENT DU GOUFFRE	TOUFFREVILLE	27	0308-01/A	four 07 état 2 ou four 52, état 3	250	300	300	325	Superposition et/ou réglage du tirage ? Il y a un rehaussement de la sole
ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02	Four 13, états 2 à 5	150	200	275	305	Superposition (x 4 états)

Fig.309 : Recension des fours où diverses transformations ont pu être démontrées par rapport à l'aménagement initial, entrainant de ce fait l'utilisation d'un four différent. La sous-représentation des ateliers du Nord de la Gaule s'explique par le fait de la difficulté de trouver des rapports de fouilles et publications détaillées sur les structures de cuisson de ce vaste territoire.

Fig.310 : Les fours du *Viala* à Saint-Mamert-du-Gard (30), datant de la seconde moitié du IVe siècle au plus tôt (données inédites de M. Scrinzi, docteur en Archéologie ; notice site 0055). Initialement, et lors des 2e et 3e états de fonctionnement, la structure de cuisson est orientée Sud/Nord, puis lors de ces deux dernières phases d'utilisation, un nouvel alandier est positionné à l'Est. L'ancien conduit est condamné par l'aménagement d'un mur parementé en pierre au niveau de son débouché dans la chambre de chauffe et ailleurs par un remblai conséquent (environ 1,60 m d'épaisseur). A relever que cette modification confère à la chambre de cuisson une organisation atypique, puisque sa largeur est pratiquement 1,5 fois plus importante que sa longueur.

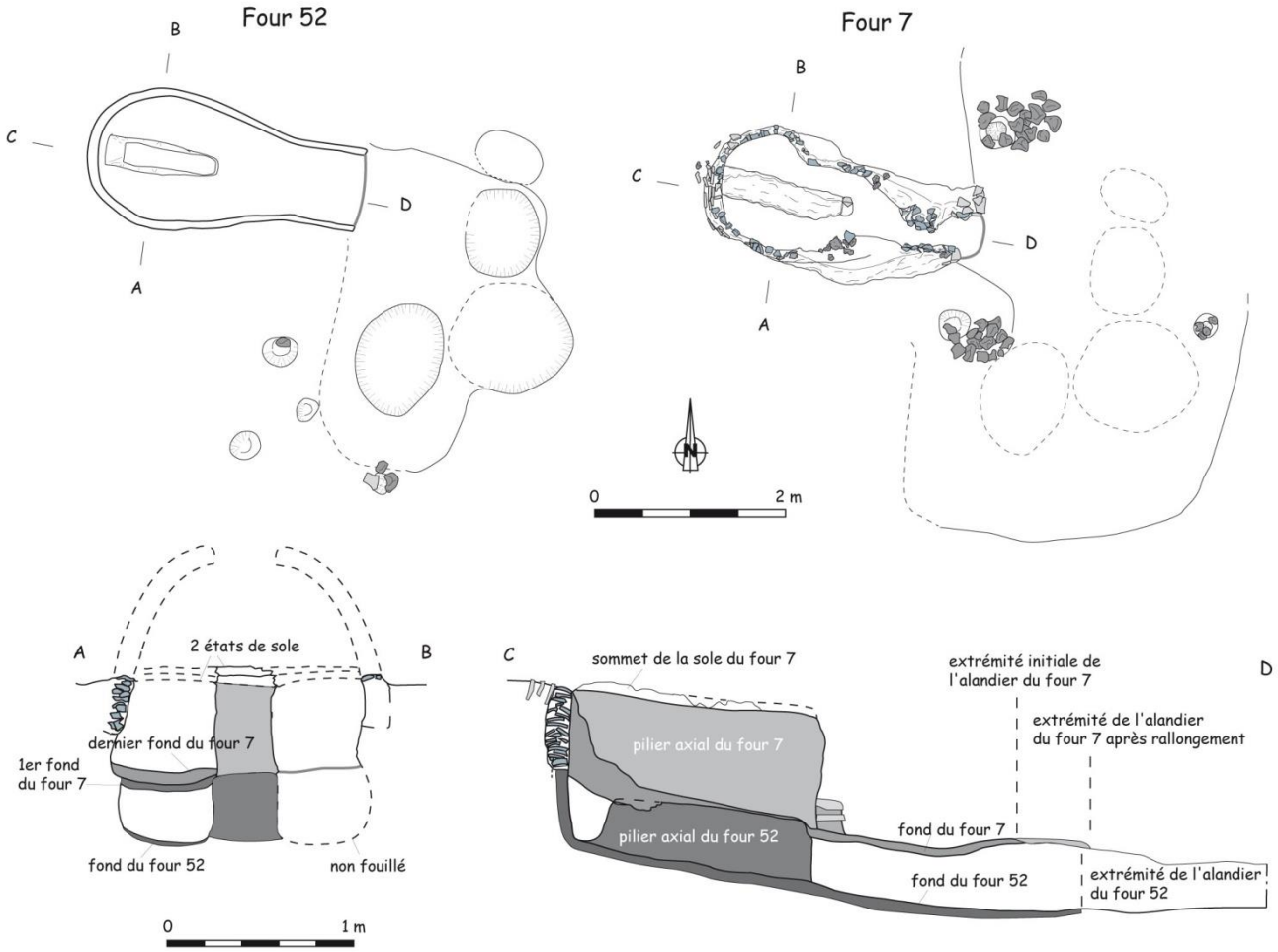
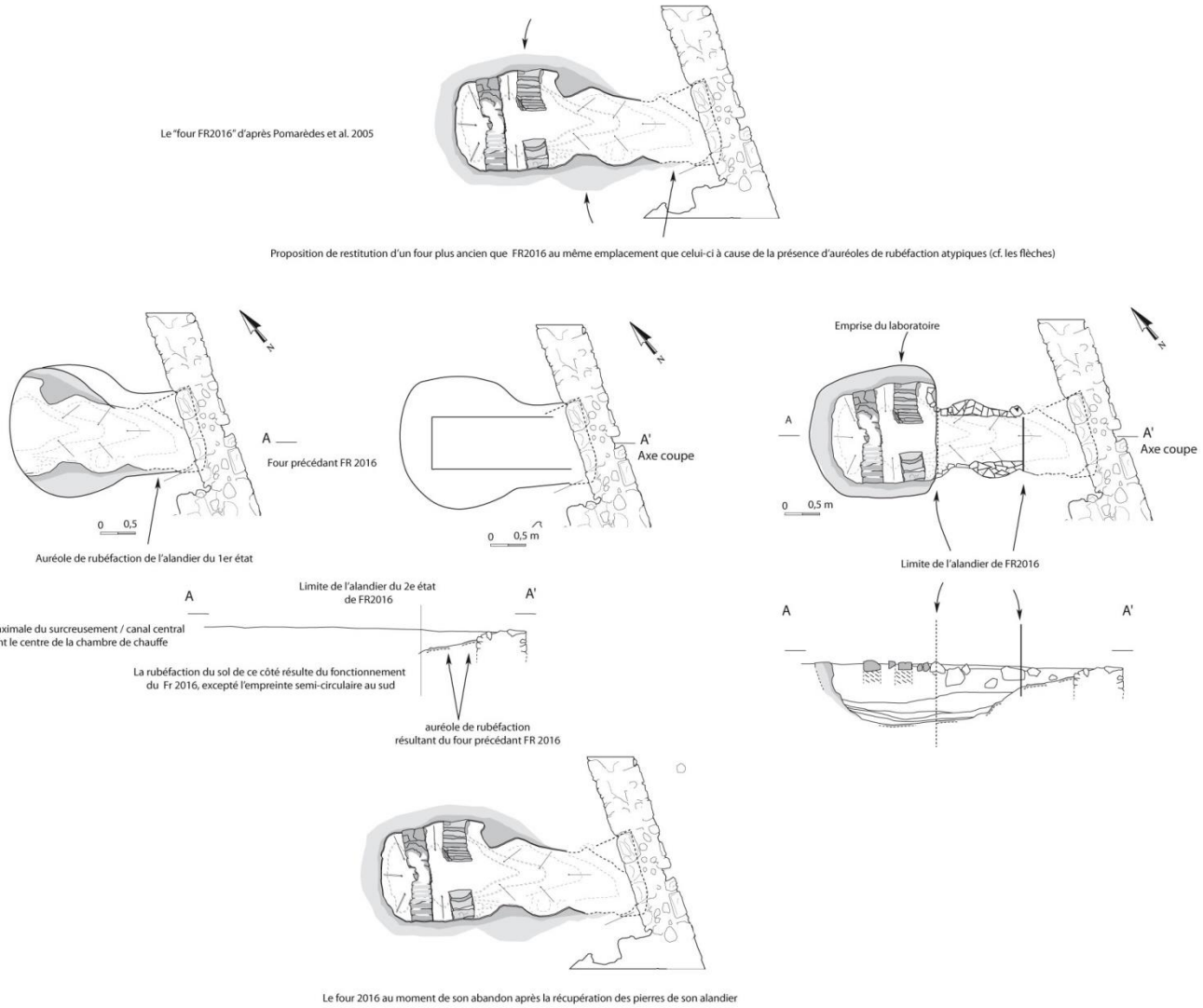


Fig.311 : Les fours superposés 52 et 7 de l'atelier ou du groupement du *Gouffre* à Touffreville (27), en activité lors du IIIe siècle et peut-être lors du début du IVe siècle pour le dernier (Adrian 2013, 443 et fig.11 ; notice site 0308-01/A).



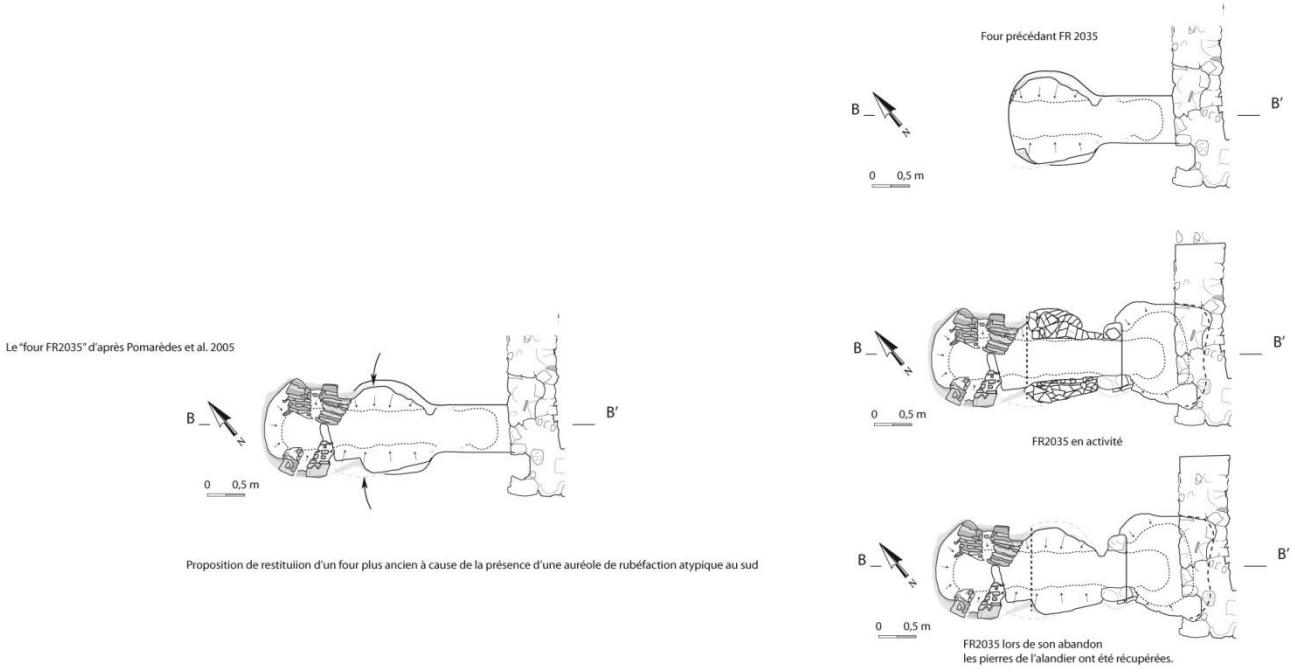


Fig.312 : Les deux exemples de superposition de fours de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34).

une nouvelle structure de cuisson, avec parfois la prise en compte d'un aménagement particulier.

Les artisans recherchent et utilisent également des **particularités du terrain** pour s'éviter des travaux plus conséquents de décaissement, tout en obtenant des accès aisés aux différents niveaux de la structure. Ils aménagent ainsi souvent leur structures de cuisson dans un micro-relief du terrain, un talus ou un terrain en pente, pour aménager les parties inférieures du four et disposé d'un espace dégagé devant celui-ci, comme au *Mortier* à La Cassaigne (11)[1072], à *Chaurieux* et au *Moulin-Blanc* à Siorac-de-Ribérac (24)[1073]. Dans *l'atelier méridional du Bourbou* (**Fig.234**)[1074] ou à *La Fajolle* (Guillaume dir. 2010, fig.149-153 ; notice site 0165), les artisans des IVe et Ve siècles ont installé à chaque fois leurs fours dans une grande dépression anthropique préexistante. Ils bénéficiaient de ce fait d'une aire de travail déjà dégagée et suffisamment profonde, qui leur permettait de creuser de front dans l'encaissant les différentes parties basses des fours. En montant sur le haut du talus ou en sortant de la dépression, les artisans pouvaient ensuite se trouver au niveau de l'ouverture du laboratoire.

Le four des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) construit vers le milieu du IVe siècle symbolise tous ces cas de figure, puisque les artisans ont saisi plusieurs opportunités topographiques (**Fig.205**, **Fig.224** et **Fig.313**). En effet, en creusant le four et sa fosse de travail dans le flanc de la colline, tout en augmentant la profondeur de leur creusement au fur et à mesure de leur travail, dans le sens inverse de la pente naturelle du terrain, ils aménagent, sans trop de contrepartie[1075], deux accès aisés à deux niveaux différents de la structure (gueule du four et alandier). De plus, comme ils occupent la partie septentrionale du site, immédiatement à l'Est de la dépression FS2057, ils n'ont pas besoin d'avoir une fosse de travail conséquente. L'ancienne carrière d'argile protohistorique FS2057, qui est pratiquement totalement comblée (naturellement), permet aux potiers de disposer d'un espace dégagé et plat de près de 440 m², alors qu'ailleurs les terrains sont pentus. La fosse de travail du four présente ainsi un plan peu large et court (1,23 m de large au maximum et entre 2,10 et 2,70 m de long selon les états de fonctionnement). Au lieu d'élargir la fosse de travail devant le four, pour stocker du combustible, les maîtres fourniers n'avaient qu'à remonter un léger glacis pour accéder à une vaste zone déjà dégagée. A propos de l'accès au laboratoire, que l'encaissement de la chambre de chauffe est tel que les artisans pouvaient aisément charger ou vider la chambre de cuisson et en faire le tour (**Fig.313**). Toutefois l'accès à cette partie

[1072] *Gallia* 1973, 478 ; Ournac *et al.* 2009, 232-233 ; notice site 0147.
[1073] Sanchez *et al.* 2009 ; 2014 ; notices sites 1495 et 1496. Pour des exemples en dehors de la Gaule, cf. Etienne et Mayet 2004, 131-132
[1074] Pellecuer 2000, 507 et fig.62-1 ; notice site 0030-02.
[1075] Le sol est incliné de quelques degrés, soit l'inverse de la pente naturelle du terrain. Nous sommes néanmoins loin des importants décaissements liés à la construction de certaines fosses d'accès et fours de *Saint-Bézard* à Aspiran ou ceux fouillés à *Saint-Pargoire* à Contours. Ceux-ci sont tous aménagés dans le rocher ou dans un conglomérat sur 1 à plus de 2 m de profondeur à partir d'une surface plane (Mauné et Carrato *dir*. 2010, 48-107 et Mauné 2009, 114-116).

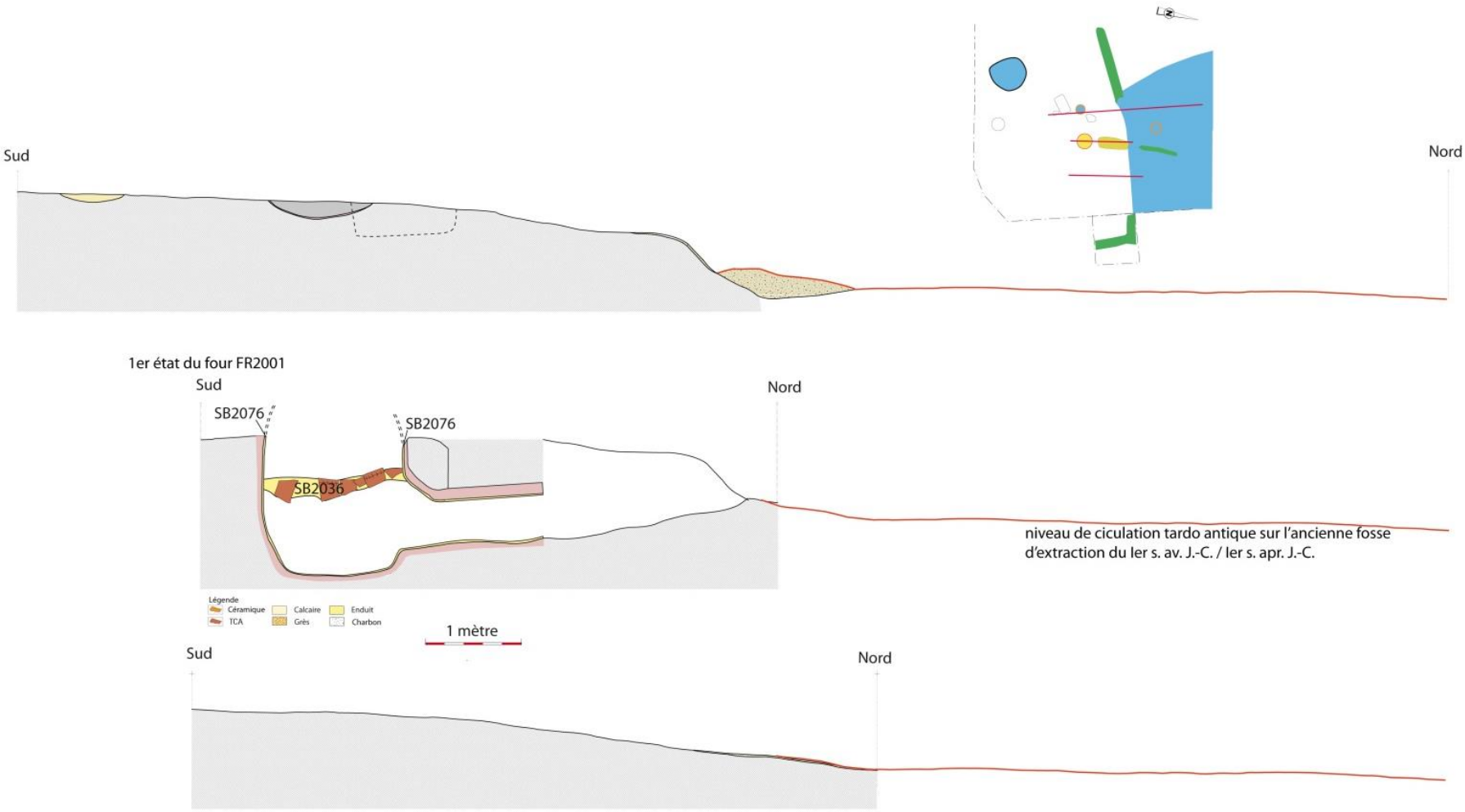


Fig.313 : La topographie aux abords du four de potiers du milieu du IVe siècle des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; données inédites B. Favennec ; notice site 1342).

depuis la fosse d'accès du four ne pouvait se faire que d'un côté, l'Est. La déclivité du sol y est peu prononcée (8°), alors qu'à l'ouest le passage est moins aisé - il existe une marche de 0,40 m (**Fig.313**). Une couche de cailloutis, partiellement conservée, marque le niveau de circulation dans cette zone. Des configurations similaires ont pu être mis en évidence pour les deux fours de la *Fajolle* à Carcassonne (11 ; Guillaume dir. 2010 ; notice site 0165) et pour celui d'*Els Vidres* à Thuir (Da Costa dir. 2014 ; notice site 0003-01/A).

L'économie des gestes et moyens mobilisés est parfois poussée à son extrême. Ainsi pour 18 fours, soit à peine 11% des structures suffisamment bien documentées dans notre base de données, le simple fait d'encaisser les parties inférieures, en plus de conférer à la structure une bonne isolation thermique, aurait évité aux artisans des travaux d'excavation plus conséquents et la construction de mur de ceinturage pour l'alandier et la chambre de chauffe (**Annexe 23**)[1076]. Néanmoins, aucune sole ne semble aménagée directement dans l'encaissant, comme les exemples languedociens et midi-pyrénéens recensés pour le Moyen Age central[1077] - elles restent ainsi dans la tradition antique (cf. *infra* le **point 3.5.4**). D'autre part plusieurs variantes aux 16 premiers cas existent (**Annexe 23**). Par exemple, si pour trois fours l'alandier est simplement constitué d'un passage dans l'encaissant, les parois de leur chambre de chauffe ont été en revanche renforcées totalement ou partiellement avec divers matériaux (cf. *infra* le **point 3.5.3**). La situation inverse est attestée dans cinq autres structures. Par ailleurs, dans quatre fours, c'est un simple lutage à l'argile, de quelques millimètres à 3 cm d'épaisseur, qui a été appliqué contre les parois de la fosse d'installation. Enfin, pour 10 unités de cuisson supplémentaires, les parois du creusement initial, au niveau des futurs alandiers et/ou des chambres de chauffe, ont été parfois consolidées par endroit avec des pierres ou des tuiles, alors qu'à d'autres, elles sont laissées à nu ou recouvertes d'un lutage (**Annexe 23**).

En conclusion, l'emplacement des fours de potiers et de tuiliers des IVe, Ve et VIe siècles est très varié. Comme pour les foyers, les fours domestiques ou artisanaux liés à d'autres activités[1078], une grande partie d'entre eux est aménagée dans des terrains vierges de toute occupation précédente, d'autres en activité auparavant, sont utilisés tels quels, tandis que certains « furent simplement reconstruits ou restaurés […]. Mais le plus remarquable est que

[1076] Il faudrait peut-être se pencher dans le détail sur chacun des rapports de fouilles concernant ces structures et réaliser des micro-lames des parties exposées aux feux, car parfois des problèmes de distinction entre l'encaissant argileux cuit et le lutage apparaissent.

[1077] Cf. respectivement ceux du *Domaine de Verchamp / Z.A.C. Park Eureka* à Castelnau-le-Lez (34 ; informations R. Carme, HADES Archéologie et observations personnelles ; notice site 0032-01/A) ou les exemples de Palaminy et de Villeneuve-de-Rivière (31) (Chauvin 2011, fig.7, 8, 10 et 11) et du *Pissou* à Verdun-sur-Garonne (82 ; informations inédites et conversation avec C. Cantournet, I.N.R.A.P.). A ce propos, si la sole du four de *l'atelier ou du groupement de Jonqueirolle* à Bollène (84), daté de la fin du Ve siècle / VIe siècle, est supposée par J. Thiriot (1986a, 238) avoir été réalisée par le creusement en sape de la chambre de chauffe dans l'encaissant argileux, les potiers ont à mon avis réalisé une sole à l'aide d'un cintrage ou d'un coffrage en bois, car la hauteur de la chambre de chauffe (0,70 m) et de sa longueur (1,59 m) empêchent la mise en œuvre proposée par J. Thiriot (notice site 0117-01/A).

[1078] Van Ossel 1992, 151 ; Daveau 1995a ; Bruley-Chabot 2007, 158 et fig.17 et 18 et les autres références dans le **point 2.1.2.1.3.3.**

dans plusieurs établissements l'occupation tardive coïncide avec l'implantation […] dans des bâtiments ou parties de bâtiments d'habitation où il n'y en avait pas précédemment et qui n'était certainement pas conçus pour en recevoir […], entraînant un changement de fonction des pièces dans lesquelles ils sont implantés » (Van Ossel 1992, 151). Dans la première situation décrite, les artisans ont d'ailleurs aussi bien construit leur structure de cuisson dans des terrains dégagés et plats, mais aussi selon des opportunités topographiques préexistantes, naturelles (talus, coteaux) ou non (réutilisation). Souvent et logiquement dans les lieux d'implantation des fours, les maîtres-fourniers semblent chercher à économiser les moyens et temps qu'ils consacrent à l'aménagement de leur structure, mais aussi ceux qui sont liés aux diverses conditions et étapes liées à l'utilisation des fours (protection du four par rapport aux intempéries (vents et pluies), distance par rapport au lieu de stockage des vases crus et/ou du combustible).

3.5.2 **Les zones de travail devant les fours**

137 fours tardifs sont clairement associés à une zone de travail, permettant de les alimenter en combustible. Ces dernières sont d'aspects multiples (**Annexe 24**). Elles peuvent coïncider avec des aires dégagées, au sol plat, en cuvette, ou remontant vers le four (**Fig.30**, **Fig.239**, **Fig.235**, **Fig.311**), avec des pièces ou des couloirs, voire des bâtiments totalement réoccupés (**Fig.303**, **Fig.304**, **Fig.312**) ou encore avec des fosses diverses (**Fig.30, Fig.38, Fig.205, Fig.221, Fig.222**, **Fig.234**, **Fig.240**, **Fig.242**, **Fig.305** à **Fig.307**, **Fig.312** à **Fig.315, Fig.321** à **Fig.323**). Ces dernières, au sol plat, remontant ou encore descendant vers la gueule du four, peuvent correspondre à des structures réoccupées ou faites uniquement pour cet usage. Leurs plans sont variés, comme au Haut-Empire (Thuillier 2003, 278-280) : rectangulaires, semi-circulaires, ovales, octogonaux, trapézoïdaux, sans véritables formes, avec leur plus grande dimension dans l'axe du four ou perpendiculairement à celui-ci. Les superficies sont aussi hétérogènes : elles peuvent atteindre 2,6 m² comme aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; **Fig.313**) et dans les cas de réutilisation, notamment des fosses d'extraction, elles mesurent 138 m², comme la fosse desservant les fours F5 à F10 du *Bourbou* à Loupian (34 ; **Fig.234**). Rappelons également, comme nous l'avons vu dans le point précédent, que leur emprise peut être réduite du fait de la présence d'un espace dégagé à proximité immédiate de celles-ci. « La profondeur d'une aire de service dépend naturellement de celle à laquelle a été implanté le reste du four et elle peut varier selon la topographie. Elle sera moindre à une extrémité de l'aire si le terrain d'implantation est pentu, comme c'est souvent le cas » (Charlier 2011, 422).

Divers aménagements peuvent être associés aux fours. Dans les cas où l'aire de travail devant le four est encaissée, les artisans ont renforcé certaines ou toutes les parois de la fosse desservant la structure de cuisson, en les parementant avec des blocs de pierre et/ou des tuiles, lié(e)s à la terre ou à la chaux (au moins 14 cas ; **Annexe 24 en gris**). Souvent, quand seul un

flanc de la fosse est consolidé, c'est généralement celui constituant la façade du four car les renforts résultent de la construction des parements de l'alandier (**Fig.316** et **Fig.321**). La présence de tels aménagements sur tout le pourtour d'une fosse pourrait être un indice de plusieurs réfections de fours, comme pour celles observées dans le groupement des *Noues*, à La Boissière-Ecole (78), en activité surtout lors du IIIe siècle et peut-être à la Fajolle à Carcassonne (11) entre la seconde moitié du IVe siècle et le troisième quart du Ve siècle (**Fig.314**). En effet, la longue durée d'utilisation de ces aires « a multiplié les occasions d'effondrement de ces parois sensibles à la pluie » (Dufaÿ *et al*. 1997, 86).

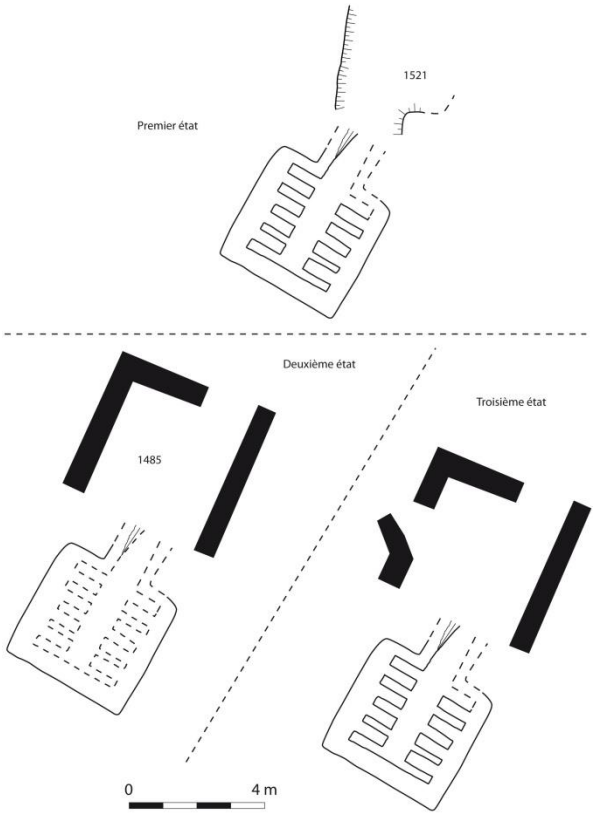


Fig.314 : Plan évolutif des trois phases de la fosse de travail devant le four FR1121 de l'atelier de la *Fajolle* à Carcassonne (11), entre la seconde moitié du IVe siècle et la première moitié du suivant (Guillaume dir. 2010, 74 et fig.55 ; notice site 0165). Plans orientés au Nord.

Les données de la fouille ne permettent pas de faire coïncider la phase de réorientation de l'alandier de quelques degrés avec l'une des trois phases de la fosse de travail. En effet, avant de combler définitivement le four, les artisans ont presque intégralement démonté le four et fait disparaître les liens stratigraphiques entre les différentes phases de fonctionnement.

Pour six d'entre elles, un emmarchement, aménagé simplement par des paliers creusés dans l'encaissant, a pu être mis en évidence (**Annexe 24 en jaune** ; **Fig.315** et **Fig.316**). Dans l'atelier de *Saint-Bézard* à Aspiran (34)[1079] pour les fours 2 et 14 partageant la même fosse de travail, ainsi que dans *l'atelier nord* du groupement méridional du *Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80 ; **Fig.320**)[1080], les maitres fourniers ont en revanche aménagé des escaliers avec des briques et/ou des pierres. Un neuvième dispositif, similaire aux deux précédents, pourrait être ajouté à cette liste, si l'aménagement reconnu sur un atelier de tuiliers de Xanten appartient aux artisans en activité sur ces lieux lors de la première moitié du IVe siècle (Charlier 2011, 426 et fig.5.4.17). Dans l'atelier des *Fonts* à Saint-Julien-de-Peyrolas (30), les artisans ont choisi une configuration plus simple, une rampe d'accès (**Fig.38**)[1081].

[1079] En dernier lieu Mauné et Carrato dir. 2010, 53-54 ; notice site 0014.
[1080] Ben Redjeb 1989, 83 ; 2012, 212 ; notice site 1288-01
[1081] Goury 1989 ; Provost *et al*. 1999c, 634 et fig.761 ; notice site 0054.

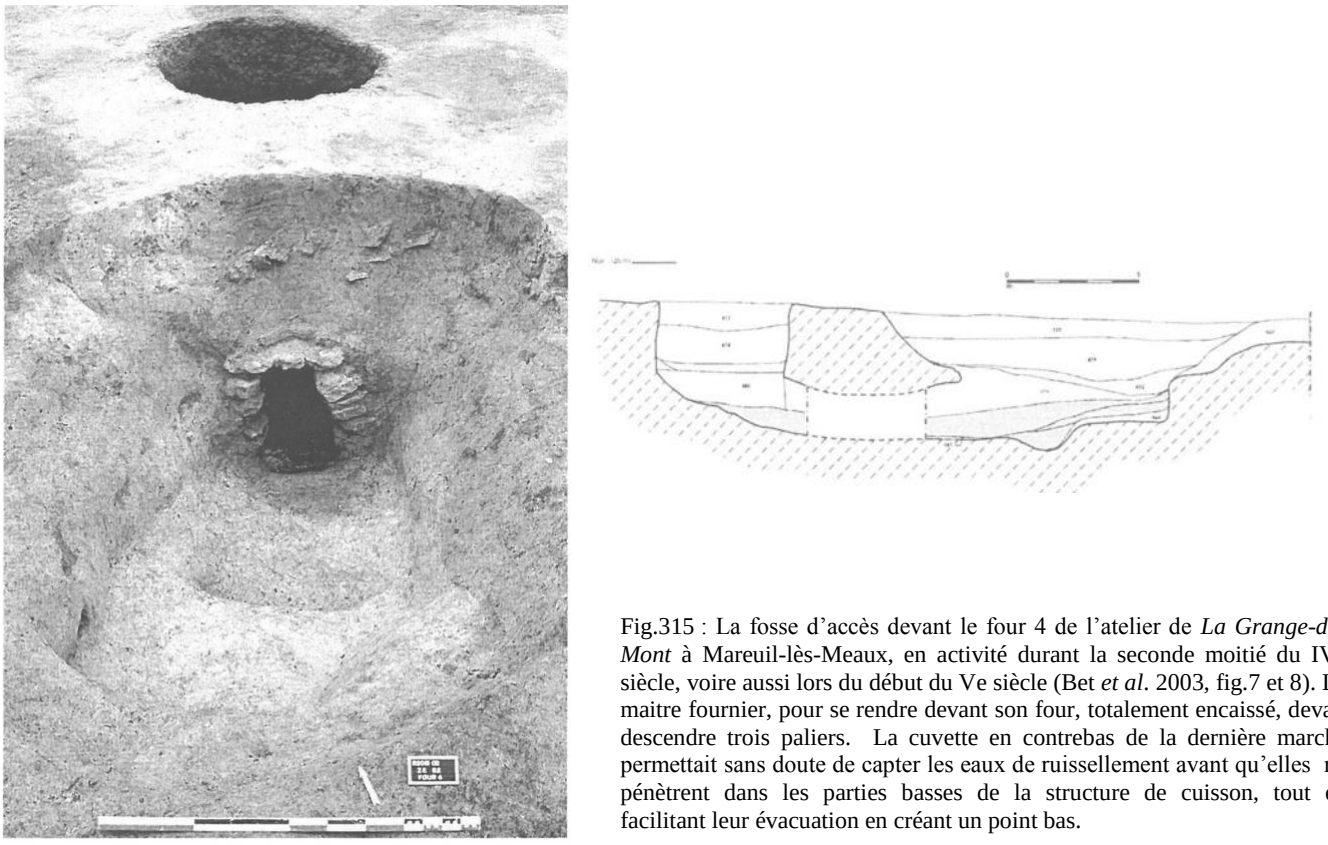


Fig.315 : La fosse d'accès devant le four 4 de l'atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux, en activité durant la seconde moitié du IVe siècle, voire aussi lors du début du Ve siècle (Bet *et al*. 2003, fig.7 et 8). Le maitre fournier, pour se rendre devant son four, totalement encaissé, devait descendre trois paliers. La cuvette en contrebas de la dernière marche permettait sans doute de capter les eaux de ruissellement avant qu'elles ne pénètrent dans les parties basses de la structure de cuisson, tout en facilitant leur évacuation en créant un point bas.

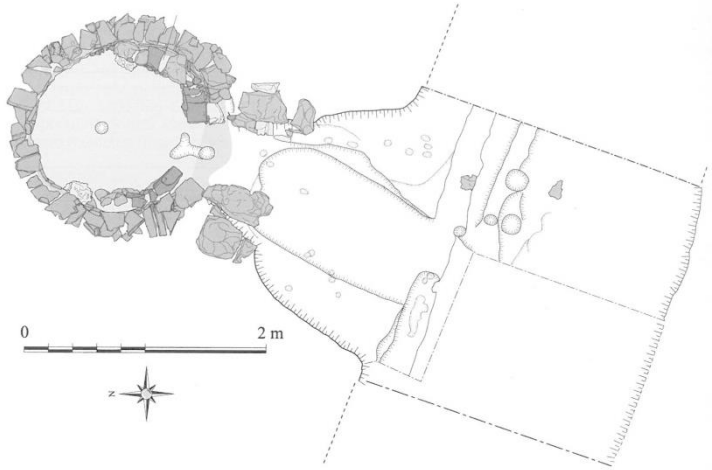


Fig.316 : Les deux fours de potiers de l'atelier *Du Radray* à Gellainville (28), daté entre le dernier quart du Ve siècle et le début du VIe siècle (Simon et Wavelet 2008, fig.10 ; notice site 1367).

Fig.317 : Le four des *Hervins*, état le plus récent au Guignen (35 ; Provost et Leroux 1990, fig.234). Pour assainir le four et l'aire de travail, un drain a été installé dans la majeure partie du foyer ainsi que dans l'aire de travail devant le four. La structure est en partie couverte par des tuiles.

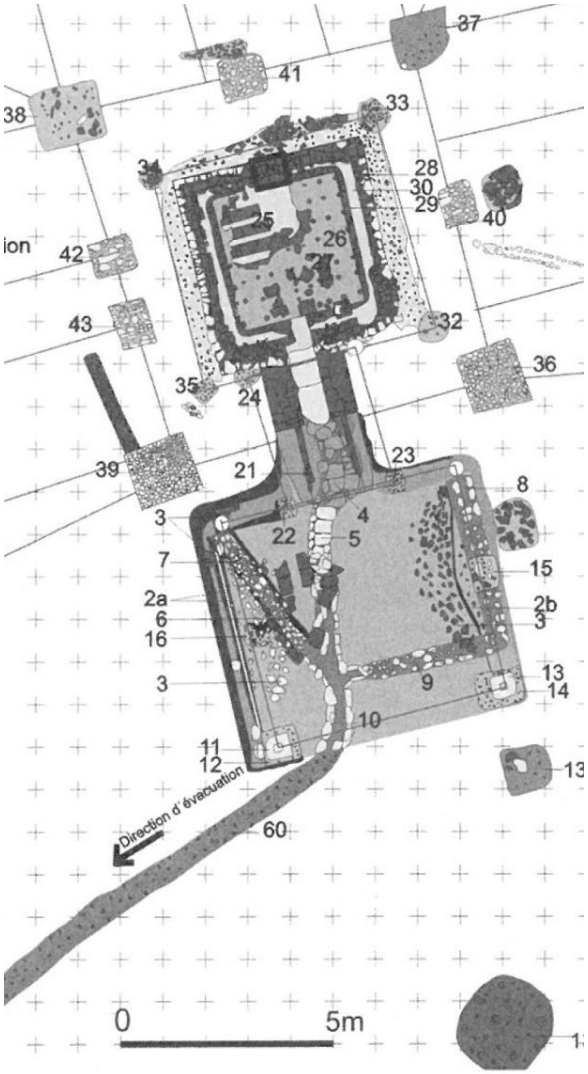


Fig.318 : Le grand four d'*Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg ; Stoffel 2009, fig.3). Plan orienté au Nord.

Plusieurs aménagements de sol peuvent aussi exister, mais aucune approche statistique ne peut être entreprise car les coupes longitudinales des aires et fosses de travail devant les fours sont rarement publiées. Ces aménagements paraissent toutefois rares, comme au Haut-Empire (Thuillier 2003, 279 et Charlier 2011, 424-426). La plupart de ceux recensés visent à éviter que l'eau ne s'accumule ou ne parvienne dans les fours. Pour ce faire, certains artisans installent le niveau de circulation de l'ensemble de l'aire de travail plus bas que le sol (**Fig.311**)[1082] ou ils lui confèrent une forme de cuvette[1083].

Des exhaussements de sols limités à la gueule des fours sont aussi réalisés. Pour notre période d'étude, seul un d'entre eux aurait été repéré. Il s'agit d'ailleurs d'un aménagement singulier. Des pierres et « quatre meules empilées deux par deux » forment une sorte d' « emmarchement » sur 0,40 à 0,425 m de large et sur 1,85 m de long devant la gueule du four 2 de l'atelier du *Pont du Jard* à Bellefonds (86 ; **Fig.306**)[1084] – on peut supposer que cet aménagement marque un surélèvement du sol du four et de sa gueule par rapport au reste de la fosse de travail, mais un doute persiste puisqu'aucune coupe longitudinale dans l'axe du four n'est publiée.

Parfois, des drains plus ou moins soignés sont installés dans une partie de la fosse de travail ou dans toute celle-ci, voire même au-delà. Ces derniers correspondent à des tranchées étroites comblées de pierre et de tuiles, comme au *Viala* à Saint-Mamert-du-Gard (30 ; informations M. Scrinzi ; notice site 0055) ou à de simples rigoles non couvertes, qui peuvent ensuite l'être, avec des dalles ou des tuiles, comme celle observée dans la fosse de travail du grand four de l'atelier du *Cap de la Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81 ; **Fig.241**)[1085] ou encore aux *Hervins* au Guignen (35 ; **Fig.317**)[1086]. Il faudrait aussi ajouter à cette liste les différentes canalisations dans la fosse de travail du four d'*Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg), si cet atelier est en activité lors des IVe et Ve siècles (**Fig.166** et **Fig.318**)[1087]. Par ailleurs, si la fosse de travail devant les fours 1029 de *Chaurieux* à Siorac de Ribérac (24) ne présente aucune rigole dans sa longueur, le drainage de cet espace est facilité par le creusement à l'extérieur d'une tranchée, accentuant le sens de la pente, à partir de l'angle le plus encaissé de la structure.

Mentionnons néanmoins que dans de plus nombreux cas, le sol de l'aire ou de la fosse de travail est plus haut que celui de l'alandier (**Fig.312** et **Fig.313**)[1088], posant alors diverses

[1082] Cf. le FR 14 de *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; Mauné et Carrato dir. 2010), le FR2097 état 1 et 2 de la *Courondelle 2* à Béziers (34 ; Buffat *et al*. 2008, 119 et fig.107 ; notice site 0013-01), les fours du *Serrat gros 80* à Ortaffa (66 ; Kotarba et Dominguez dir. 2012, 279), les différents fours de Siorac-de-Ribérac (Sanchez *et al*. 2014 ; notices sites 1495 et 1496) ; le four 7 du *Gouffre* à Touffréville (27 ; Adrian 2013, 443 et fig.11 ; notice site 0308-01/A).
[1083] Le four du *Collège* à Saint-Zacharie (83 ; Digelmann dir. 2010, fig.2 ; notice site 0379).
[1084] Durquety *et al.* 2012b 265 ; notice site 1380
[1085] Blanc 1984, 4 ; Comité département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, fig.164a ; Charlier 2011, 478 ; notice site 0180
[1086] Sanquer 1981, fig.6 ; Le Ny 1988, 22, 80 et fig.7a ; Provost et Leroux 1990, 117 ; notice site 1014.
[1087] Stoffel 2009 ; Charlier 2011, 856 ; notice site 1369.
[1088] Cf. l'aire du four de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13 ; notice site 0090), celle du four à canal de l'atelier de *La Ramière* à Roquemaure (30 ; Barberan *et al.* 2002, fig.32 ; notice site 0051), les fours de *La Quintarié* (34 ; **Fig.312** ; notices sites 0015) ou celui des *Terrasses de Montfo* (34 ; **Fig.313** ; notice site 1342), etc.

questions sur la gestion des eaux de ruissellement et d'infiltration, la protection de ces aménagements contre les intempéries ou encore les périodes de production. Aucun apport de galets ou de fragments de tuiles sur l'ensemble de l'aire de travail ou de plancher en bois n'est mentionné pour l'instant en Gaule pour les IVe, Ve et VIe siècles. En revanche, D. Giorgetti *et al.* (2006, 506 et 512 ; notice site 1365) signalent la mise en place d'un niveau de galets devant l'un des fours de l'atelier d'*Alcamo Marina* (Sicile), qui serait en activité jusqu'à la fin du IVe siècle.

Divers dispositifs de protection de ces aires de travail contre les intempéries sont avérés : auvent, appentis sur poteaux de bois ou véritable bâtiment. Ces rares structures seront présentées *infra* (cf. le **point 3.5.5**) car on ne peut généralement pas les dissocier des aménagements protégeant les fours. Toutefois, soulignons déjà que dans certaines configurations, les fouilles n'ont pu mettre en évidence que des structures de protection pour la fosse de travail.

Rappelons enfin que les zones de stockage de combustible dans les aires de travail devant les fours sont exceptionnellement mises en évidence. Seuls deux cas, la fosse de travail du four du groupement central du *Bois de Saint Martin* à Beuvraigne (80 ; **Fig.221**) et celle du four du *Collège* à Saint-Zacharie (83 ; **Fig.222**), ont pu être clairement identifié(e)s pour les IVe et Ve siècles (cf. le **point 3.2.3.2**). A l'image des données sur la fosse de travail du *Bois de Fargout* à Chancy (**Fig.223**), on a également supposé que les grandes fosses de travail pouvaient accueillir une partie du combustible. Les zones de stockage pourraient être en partie décelées par des asymétries de plan par rapport à la position du ou des fours. Par exemple, il est intéressant de souligner le désaxement de la fosse de travail aux parois renforcées du four FR1121 de *La Fajolle* (11 ; **Fig.314**). Cette particularité pourrait indiquer que le combustible pour le four était stocké dans l'angle nord-ouest, là où se trouve un grand espace dégagé et où initialement aucune entrée n'était possible.

3.5.3 **L'organisation des parties inférieures des fours (les foyers)**

Aucune fosse ou aire pour la cuisson des céramiques n'a été identifiée pour les IVe, Ve et VIe siècles. Les structures de cuisson recensées présentent à chaque fois un ou deux alandiers et une chambre de chauffe, qui sert parfois d'aire de cuisson (10 cas, soit à peine 4% des structures de références de notre corpus, voir *infra*). Divers plans, sections, dimensions ou encore aménagements les caractérisent. Si certains de ces éléments sont uniquement présents dans l'une de ces parties, d'autres se retrouvent dans les alandiers et dans les chambre de chauffe. Rappelons d'ailleurs à ce sujet, que dans certains cas, l'aménagement des foyers, qu'il résulte d'un simplement creusement ou qu'il nécessite des structures bâties, ne permet pas, lorsque que seules les parties basses sont conservées, de définir la limite entre la chambre de chauffe et l'alandier (cf. *supra* le **point 2.1.2.1.3.1** et la **Fig.167**). Pour une présentation claire des foyers, ceux-ci seront présentés de l'alandier à la chambre de chauffe.

3.5.3.1 Les alandiers

Sur les 290 fours tardifs suffisamment bien documentés, pratiquement à chaque fois un **seul alandier est avéré (98%).** Seules sept exceptions ont pu être recensées à cette règle. Il s'agit du four 4 du groupement *d'Oxenzung* à Mittelbronn (57 ; **Fig.154**)[1089], du four 1 de *l'atelier nord* du *groupement méridional du Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80 ; **Fig.319**) et des fours 13 de *l'atelier 02* du *groupement septentrional du Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80 ; **Fig.320**)[1090]. Les structures ont en commun deux alandiers diamétralement opposés et une dernière cuisson fixée au tout début du IVe siècle. Il faudrait sans doute leur ajouter le four « tardif » à un volume et double alandier opposé de Chatillon-sur-Marne (51)[1091].

Si pour le four FR4 d'Oxenzung, comptant deux volumes, des doutes ont été émis sur la contemporanéité des deux alandiers, car ce type de structure est rare et aucune coupe stratigraphique n'est disponible (cf. *supra* le **point 2.1.2.1.2**), en revanche pour les fours de Beuvraignes, qui comptent un seul volume, ce type d'aménagement est clairement documenté pour le Haut-Empire (cf. *supra* le **point 2.1.2.1.1**). Le dernier tiers du IIIe siècle et le tout début du IVe siècle marqueraient ainsi la fin de ce mode de construction et de cette gestion des cuissons, caractérisant uniquement certains ateliers d'un grand quart nord-ouest de la Gaule. En effet, les artisans, lorsqu'ils font fonctionner ces structures de cuisson, doivent alimenter les deux conduits. L'usage de tels fours doublerait ainsi les déplacements du maître fournier ou nécessiterait le travail d'un second artisan par rapport au fonctionnement d'un four à alandier unique. La consommation en combustible serait peut-être aussi plus conséquente, mais je n'ai pu trouver aucune publication à ce sujet. Néanmoins, avec les fours à deux volumes et à alandiers opposés, les artisans pouvaient posséder des laboratoires plus importants et donc cuire plus de pièces à chaque cuisson. L'utilisation des fours à un volume à alandiers opposés me sont inconnus (temps de cuisson plus court ? température plus homogène dans la chambre de chauffe et de cuisson ?) car la dimension des chambres est similaire à celles fours à deux volumes.

Plus des trois quarts des 131 structures suffisamment documentées **pour la nature des élévations des alandiers sont délimités par des substructions**, puisque seuls 21 à 23 n'en présentent pas, huit sont simplement lutés à l'argile et sept ne le sont que partiellement (cf. *supra* le **point 3.5.1** et l'**Annexe 23**). Les renforts latéraux peuvent mesurer quelques centimètres de large ou constituer des massifs atteignant entre plusieurs mètres, jusqu'à près de 3,70 m, comme semble-t-il pour le dernier état du four 7 du *Clots de Raynaud* à Sallèles

[1089] Le Ny 1988, 89 ; Flotté et Fuchs 2004, 600 ; Charlier 2011, 459-466 et fig.5.4.82 ; notice site 768-A.
[1090] Ben Redjeb 1989, 83 ; Ben Redjeb 2012, 212 ; respectivement notice site 1288-01et 1285-02. Le four 13 compte cinq états de fonctionnement, avec pour le plus récent d'entre eux, une dernière cuisson fixée à 290 ap. J.-C. ± 15 ans.
[1091] Gallia 1979, 420 ; Chossenot dir. 2004, 327 ; notice site 894-A.

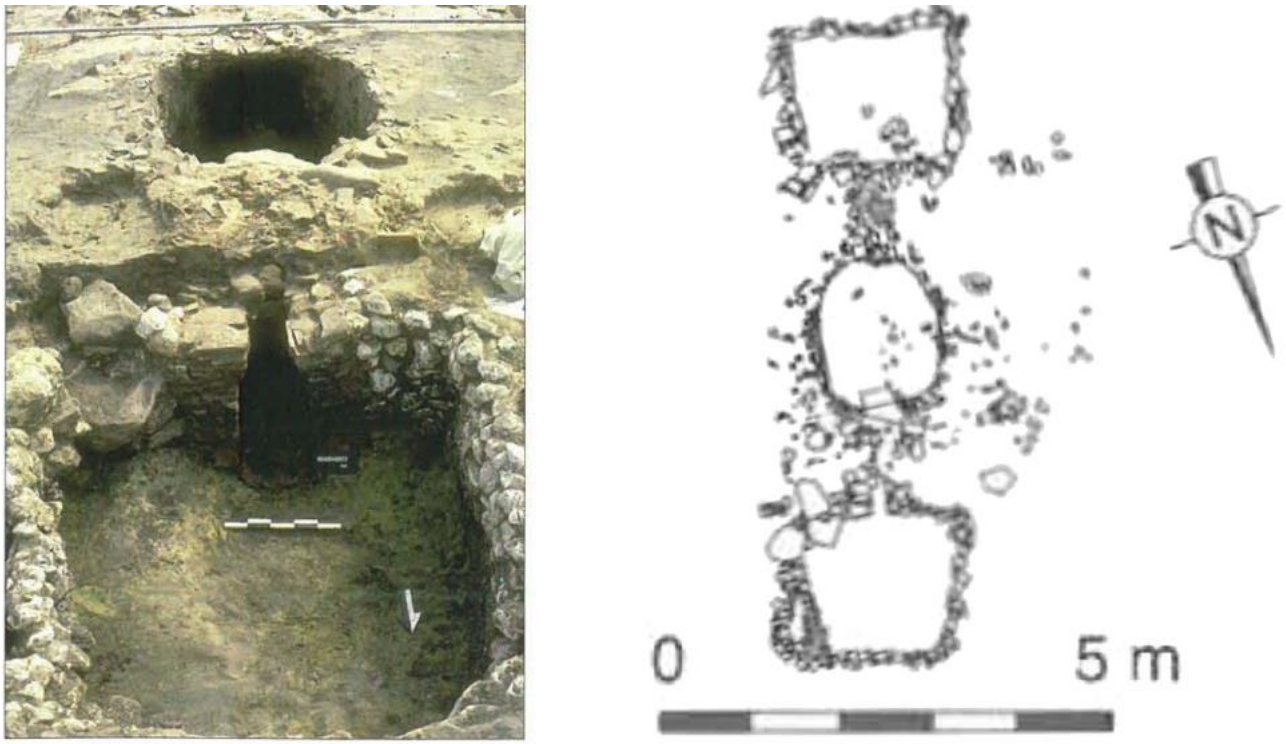


Fig.319 : Le four 1 de *l'atelier nord* du *groupement méridional du Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80) dont la dernière cuisson est fixé à 305 ap. J.-C. ± 15 ans (Ben Redjeb 2012, fig.170 et 174 ; notice site 1288-01). Un emmarchement est encore conservé dans la fosse de travail nord.

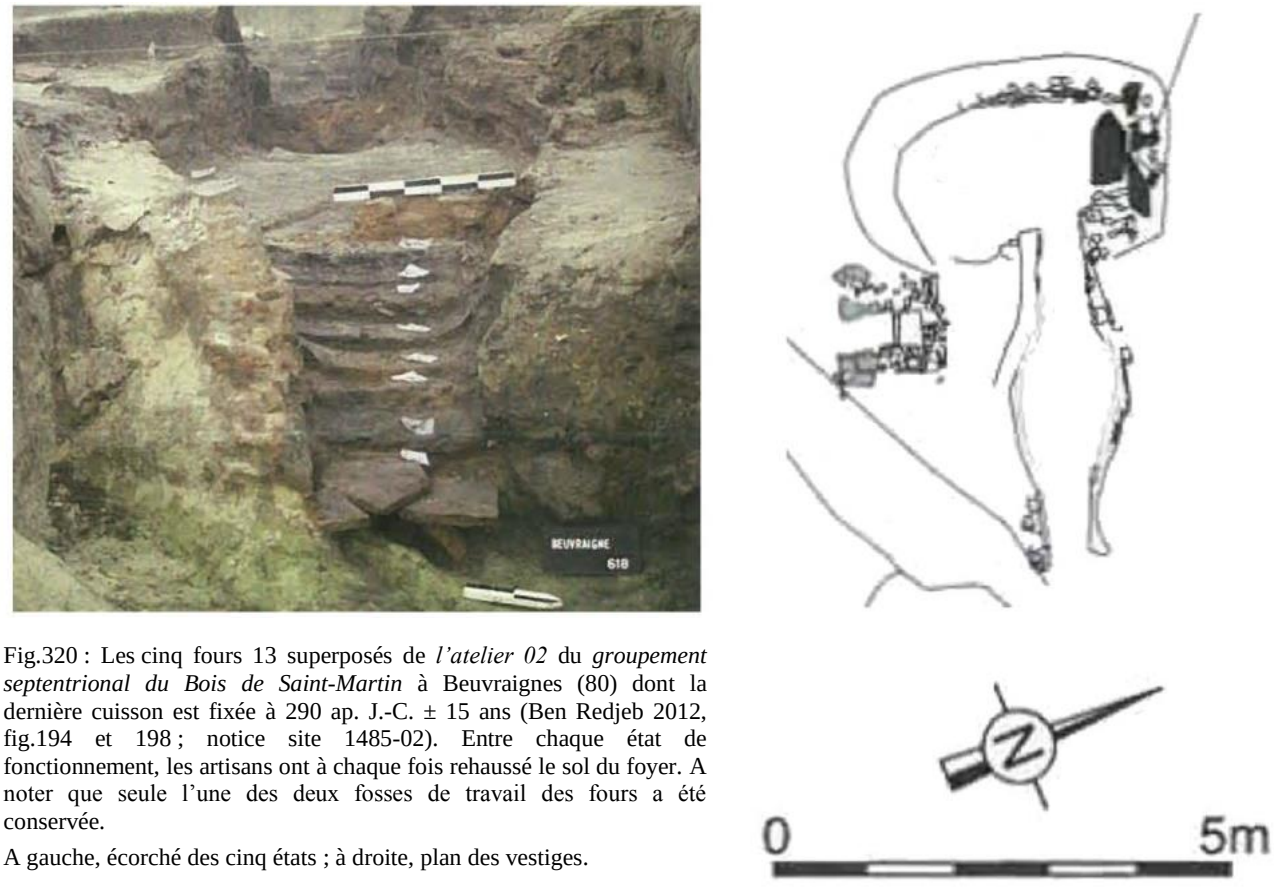


Fig.320 : Les cinq fours 13 superposés de *l'atelier 02* du *groupement septentrional du Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80) dont la dernière cuisson est fixée à 290 ap. J.-C. ± 15 ans (Ben Redjeb 2012, fig.194 et 198 ; notice site 1485-02). Entre chaque état de fonctionnement, les artisans ont à chaque fois rehaussé le sol du foyer. A noter que seule l'une des deux fosses de travail des fours a été conservée.

A gauche, écorché des cinq états ; à droite, plan des vestiges.

d'Aude (11 ; Laubenheimer dir. 1990, fig.54 ; notice site 0141)[1092]. Tout dépend de la fosse d'installation du four. En effet, elle peut correspondre à quelques centimètres près aux contours des parties internes du four ou avoir un plan tout autre, notamment pour les fours dépassant plusieurs mètres de long. Ainsi parfois, comme peut-être pour les fours 1, 2 et 4 de l'atelier des *Fonts* à Saint-Julien de Peyrolas (30 ; **Fig.38**), le four 8 de *l'atelier méridional* du *Bourbou* (**Fig.322**), les différents états du four 7 du *Clots de Raynaud* et de manière certaine pour le four A de la *Z.A.C. Charavay* à Lyon-Vaise (69 ; **Fig.321**) et le four 1160 de *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; **Fig.323**), les maitres fourniers ont réalisé, pour préparer l'alandier et la chambre de chauffe, un creusement de même largeur sur une certaine longueur, qu'ils ont ensuite réduit de manière plus ou moins conséquente pour obtenir l'espace interne du foyer. Cependant, des doutes persistent souvent sur ces modalités de construction et sur les dimensions données car les fouilleurs n'ont qu'exceptionnellement démonté les massifs. Ainsi, on ne sait pas si les emprises maximales de creusement représentées sur les plans ont été conservées sur toute la hauteur des fosses d'installations. Les mesures données dans nos notices sites ne sont donc qu'indicatives. Il semblerait que les fosses d'installation, nettement plus larges que l'espace interne où circuleront ensuite les gaz et les flammes (des différences d'1 m ou plus), caractérisent des structures utilisées depuis le Haut-Empire ou des structures aménagées lors du IVe siècle, avec des durées de fonctionnement plus ou moins longues.

Je ne développerai pas d'approche statistique car les largeurs des substructions varient d'un site à l'autre, mais aussi entre les fours d'un même site, d'un flanc à l'autre des alandiers, mais aussi sur un même massif (**Annexe 25** ; **Fig.240** ; **Fig.316** ; **Fig.321** et **Fig.325**). Néanmoins, il apparaît que dans les deux tiers des cas, où des mesures ont pu être effectuées, les substructions délimitant les alandiers ne dépassent pas 0,50 m de large (**Annexe 25**). A ce propos, seules des structures de cuisson construites avant ou lors du IVe siècle présentent dans notre corpus des dimensions plus conséquentes. Au-delà de cette période, les artisans semblent ainsi réduire les décaissements et donc les quantités de matériaux qu'ils utiliseront pour construire les différentes parties des fours.

Les matériaux utilisés dans les élévations des alandiers sont constitués généralement de **terres cuites liées à l'argile (78%).** L'emploi de **pierre** est peu fréquent puisque seuls 24 à 27 cas (de **16** à **17%** des fours suffissament documentés ; **Annexe 26**) ont été recensés et très rarement toutes les substructions délimitant le conduit en présentent sur toute leur longueur et largeur – des fragments de tuiles leurs sont ajoutés. Les artisans les utilisaient vraisemblablement en toute connaissance de leur comportement thermique. On constate en effet que lorsqu'elles sont réfractaires (souvent des grès et de la gaize), les maitres fourniers les ont placées fréquemment au niveau de la façade des alandiers ou dans les parties exposées

[1092] Le four 7 état 1, lors de la seconde moitié du IIe siècle, présente au niveau de son alandier des massifs qui pourraient atteindre 4,33 m de large (Laubenheimer dir. 1990, fig.54).

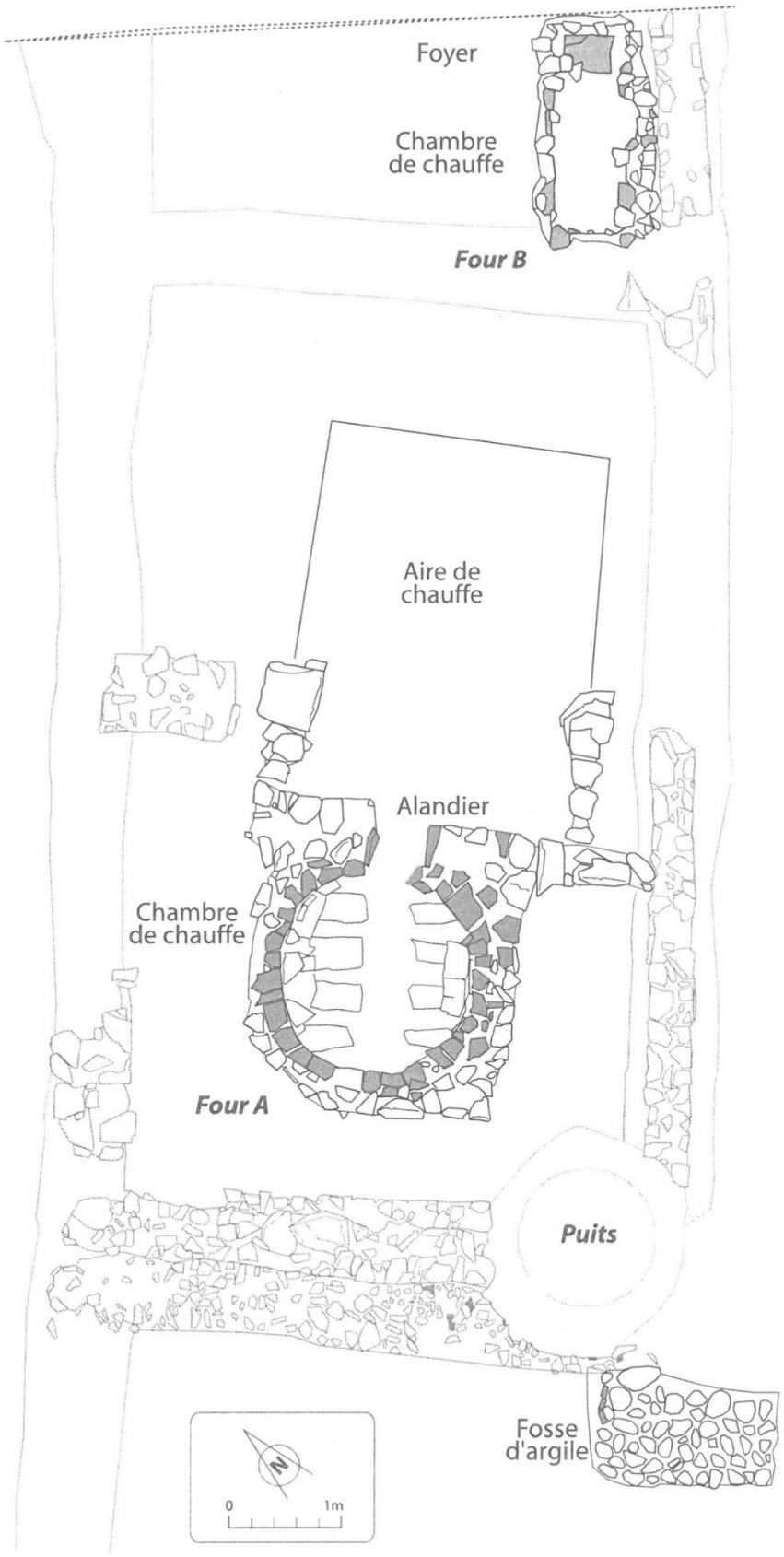
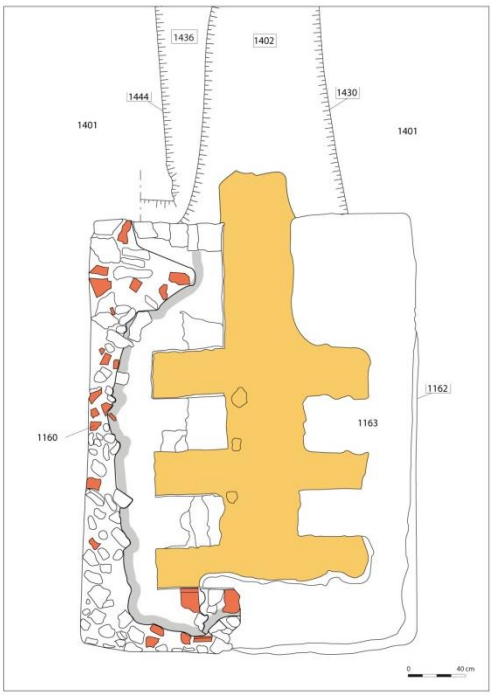


Fig.321 : Plan des fours et autres installations artisanales du IVe siècle de la *Z.A.C. Charavay* à Lyon-Vaise (69 ; Lascoux et Batigne-Vallet 2003, fig.3 et notice site 0437).

Fig.322 : Ci-dessus, le four 8 de *l'atelier méridional* du groupement du *Bourbou* à Loupian (34 ; Pellecuer 2000, 505, fig.61-13 ; notice site 0030-02). La sole repose sur des murets et arcs transversaux, bâtis sur des massifs latéraux.

Fig.323 : Le four 1160 de l'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11), en activité entre le milieu/fin du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (Guillaume dir. 2010, fig.45, 67 et 70 ; notice site 0165). La sole reposait sur des murs et arcs transversaux.



directement aux flammes et aux gaz. Quand les pierres ne sont pas réfractaires, elles sont protégées par un enduit d'argile ou d'autres matériaux pour éviter qu'elles ne se transforment sous l'effet de la chaleur, ce qui fragiliserait ou déstabiliserait la construction. Comme l'affirment M. Picon et A. Vernhet (2008, 558), il convient ainsi de « souligner l'intérêt qu'il peut y avoir à observer avec attention et compétence les matériaux » employés dans les fours car ils peuvent aider à mieux comprendre les structures de cuisson, surtout si elles sont mal conservées. D'ailleurs les attestations de « chaux » et de « mortier » dans les fours en Gaule résultent vraisemblablement de mauvaises interprétations ou de l'emploi de termes inadéquats par les fouilleurs car ces matériaux se transforment sous l'effet des fortes températures dans les fours (Coutelas 2009, 75-104) ; les artisans les évitaient donc. Il s'agirait plutôt dans la première situation d'une faible quantité de particules de chaux liées à la transformation du calcaire dans l'argile utilisée ou encore à des éléments constituant l'encaissant du four ; dans la deuxième situation, il s'agirait d'argile totalement indurée, interprétée comme un mortier du fait de sa couleur pâle.

Soulignons enfin que les potiers et les tuiliers parementent à chaque fois les faces en contact avec les flammes et les gaz des conduits construits (**Fig.324** et **Fig.325**), quand ils ne sont pas plus simplement délimités par des monolithes (**Fig.307**). Ils peuvent alors ajouter une ou plusieurs couches de lutage. Lorsque les artisans construisent de toute pièce un four, la mise en œuvre est généralement identique dans toutes les parties du conduit – quand ce n'est pas le cas, il s'agit de réfection.

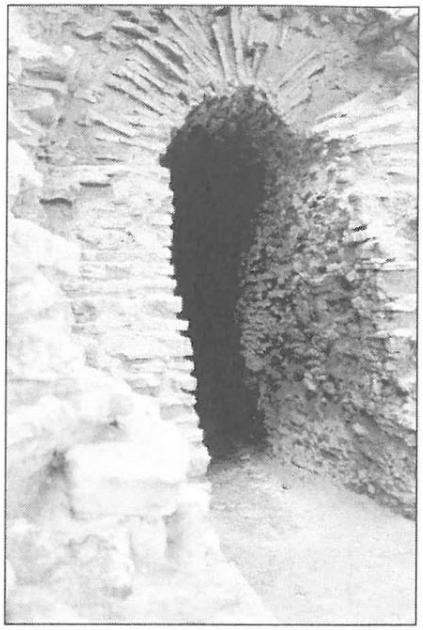


Fig.324 : Photo de l'alandier du four 51 de la tuilerie des fours 50 et 51 dans le quartier *Liebrüti* à Kaiseraugst (Bâle, Suisse ; Charlier 2011, fig.5.4.368 ; notice site 1236-02).

Le sol des alandiers est généralement laissé brut de creusement. Si certains reçoivent parfois un lutage à l'argile une fois les parois construites, d'autres sont dotés, avant l'aménagement de ces dernières ou ensuite, d'un dallage et/ou un drain (**Fig.306** ; **Fig.317 ; Fig.325**). Ces deux types d'installations sont peu fréquents puisque respectivement seuls 16 voire 17 (**Annexe 27**) et trois[1093] fours en présentent. Aucune véritable répartition géographique ne se dessine pour les IVe, Ve et VIe siècles – il faudrait peut-être raisonner à ce sujet sur les exemples plus nombreux du Haut-Empire[1094], à condition

[1093] Il s'agit du four E de La Grande Vérine dans le groupement de Lavoye (55 ; Chenet 1941, 50-51 et fig.14 ; notice site 0819-01), du four à deux alandiers opposés *d'Oxenzung* à Mittelbronn (57 ; Le Ny 1988, 89 ; Charlier 2011, 482 et fig.5.4.80b, d et 81b ; notice site 0768-A) et le four 1 des *Hervins* au Guignen (35 ; Sanquer 1981, fig.6 ; Le Ny 1988, 80 ; Provost et Leroux 1990, 117 ; notice site 1014). Les drains sont dans la continuité de ceux présents dans les aires de travail précédemment décrites, excepté le premier, qui serait limité au foyer et constitué de tuyaux (**Fig.29**).

[1094] Le Ny 1988 ; Laubenheimer dir. 1990, 32 et fig.17 ; Bourgeau 1993 ; Etienne et Mayet 2002, 156-157, 167 et 174-175 ; Thuillier 2003, 261 et 276 ; Picon et Vernhet 2009 ; Charlier 2011, 478-482 ; Delmaire dir. 2011, 262 ; Baigl *et al.* 2012a ;

que ces aménagements ne reflètent pas des installations dans des terrains humides à certaines saisons et des fonctionnements de fours non couverts lors des périodes généralement considérées comme non favorables à l'activité potière car ces deux types d'aménagements servent à récupérer et évacuer les eaux de ruissellement et d'infiltration dans le four (Charlier 20111, 478-482). Pour F. Charlier, évoquant les grands fours de tuiliers de plusieurs mètres de long, la présence de ces aménagements serait liée (en partie ?) à la taille des foyers : « la taille réduite de[s] fours ne nécessitait pas de mettre en place un système de drainage dessous ». Néanmoins, ce schéma est contredit par le four 2001 état 2 de *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; **Fig.325**) et le four 2 du *Pont du Jard* à Bellefonds (86 ; **Fig.306**), dont les longueurs des foyers atteignent entre 2,05 m et 2,35 m.

Les artisans ont préférentiellement utilisé pour les pavements des foyers des terres cuites (13 cas avérés et un cas incertain ; **Annexe 27** et **Fig.306**, **Fig.317, Fig.318**). Dans les autres situations, ce sont des pierres qui ont été employées (un cas avéré et deux incertains). Faute de n'avoir pu démonter les dallages, on connait rarement la véritable mise en œuvre de ces pavages. En effet, d'après les exemples du Haut-Empire, les techniques utilisées peuvent être nombreuses (cf. la note précédente). Pour notre époque d'étude, les cinq sites bien documentés en révèlent trois différentes : pour le four de la rue du *Vieux-Châtres* à Saint-Chéron (91)[1095], le four des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; **Fig.151** et **Fig.325**) et peut-être pour celui de la station d'épuration de la Saulsotte (10)[1096], les matériaux ont été posés directement sur l'encaissant ; les fours du *Pont du Jard* à Bellefonds (86)[1097], comprennent deux niveaux de *tegulae*, généralement intactes (0,30 m x 0,425 m), superposées ; alors qu'à *Oxenzung* à Mittelbronn (57)[1098], le dallage est constitué d'un hérisson de petites briques et de tuiles posées de chant.

Fig.325 : L'alandier du four 2001 état 2 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; notice site 1342 ; inédit B. Favennec).

Si le flanc droit et la voûte sont constitués de l'encaissant mis à nu, le flanc gauche a été renforcé avec l'installation de six assises de blocs et de tuiles. Le renfort fait sans doute suite à une fragilité de ce côté de l'alandier, lorsque les artisans ont raccourci le conduit et aménagé un dallage de pierre au niveau de la nouvelle gueule du four. Le sondage devant l'ouverture de la structure de cuisson souligne que les artisans n'ont laissé dépasser du sol que quelques millimètres des pierres constituant le dallage.

Les moyens permettant d'installer les parois et les voûtes des alandiers ne sont qu'exceptionnellement retrouvés. Seule la structure de cuisson de l'atelier *Du Radray* à Gellainville (28), dans son deuxième état, daté entre le dernier quart du Ve siècle et le début

Ferdière et col. 2012, 55-58 ; Gébara dir. 2012, 292-293 et 422-423 ; Séris *et al.* 2012; Trintignac 2012, 467.
[1095] Bourgeau 1993, 111 et fig.1 ; notice site 1276.
[1096] Lagatie 2015, 251 et fig.2bis ; notice site 0873.
[1097] Durquety *et al.* 2012b, 265 et fig.5 ; notice site 1380.
[1098] Le Ny 1988, 89 ; Charlier 2011, 482 et fig. 5.4.80b, d et 5.4.81b ; notice site 0768-A.

du VIe siècle, en a livré (**Fig.316**)[1099]. Il s'agit d'un trou de piquet/poteau ovale, d'une dizaine à une douzaine de centimètres de large dans la partie située près de la chambre de chauffe, dans l'axe principal de l'alandier et de deux autres, plus petits, de 4 à 5 cm, dans l'autre moitié du conduit. Ces négatifs de bois appartenaient vraisemblablement à un dispositif d'étaiement de la voûte de l'alandier (piquets soutenant des planches), qui a permis de maintenir la partie haute du boyau, avant la première cuisson, qui par l'action du feu, a consolidé l'ensemble. L'usage du bois (cintrage, coffrage/gabarit et planches) est en tout cas confirmé par les empreintes observées dans les chambres de chauffe (cf. *infra*).

Du point de vue **des plans et des sections**, les alandiers sont très variés. Généralement, pour la première situation, il s'agit de conduits rectangulaires (**Fig.154 ; Fig.223 ; Fig.239 ; Fig.240 ; Fig.305** ; **Fig.306** ; **Fig.310 ; Fig.316** à **Fig.325**). Cependant, certains sont légèrement courbes (**Fig.321**), trapézoïdaux avec la plus grande base au niveau de la gueule du four (**Fig.316** ; **Fig.223 ; Fig.241 ; Fig.322**) ou à son opposé (**Fig.239** ; **Fig.314** ; **Fig.320**) et d'autres présentent une forme de sablier (**Fig.306**).

Les sections verticales des passages sont elles aussi fréquemment rectangulaires (**Fig.307 ; Fig.319**). Il existe toutefois des conduits de section ovale (four du *Chemin de Jupiter* à Bayonne ; 64[1100]), trapézoïdale, avec la plus grande largeur en bas (**Fig.315 ; Fig.325**) ou en haut (**Fig.307)**, triangulaire (four A de la *Z.A.C. Charavay* à Lyon ; 69[1101]), en forme de nef (**Fig.324**), de trou de serrure ou de pointe.

Longitudinalement, les alandiers présentent des sections tout aussi nombreuses que celles qui viennent d'être énumérées. On peut d'ailleurs ajouter les sections en forme de sablier (**Fig.313** et **Fig.315**). Les mesures de dénivelé des sols effectuées à l'échelle de chaque four dans les notices sites révèlent à ce propos qu'il n'existe aucune constance d'un site à l'autre, mais aussi à l'intérieur d'un seul alandier. De nombreuses variations de quelques degrés ou plus, en positif et en négatif, existent. Cependant, il apparaît qu'un décroché dans l'inclinaison du sol marque souvent le débouché de l'alandier dans la chambre de chauffe.

En outre, si généralement c'est un tirage vertical qui prévaut (le sol est plat ou présente un dénivelé de quelques degrés), quelques rares fours présentent des dénivelés conséquents du sol de l'alandier vers le fond de la chambre de chauffe. Dans une quinzaine de cas, le pendage est fortement négatif, atteignant une dizaine de degrés, voir plus : la plupart des fours du groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; **Fig.326**)[1102], le four 7 état 2 de *Saint-Bézard* à Aspiran (34)[1103] et le four de la rue du *Vieux-Châtres* à Saint-Chéron (91)[1104]. D'après T. Mazière et V. Pissot (dir. 2011, 291), « l'intérêt d'un tel agencement visait en

[1099] Simon et Wavelet 2008, fig.10 ; notice site 1367.
[1100] Beyrie dir. 2012, fig.28 ; notice site 1382.
[1101] Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 231 ; notice site 0437.
[1102] Pomarèdes *et al.* 2005, fig.78, 81, 85 ; notice site 0015-01.
[1103] Mauné et Carrato dir. 2010, minute Plan général du four 7 et 1S56 ; notice site 0014.
[1104] Bourgeau 1993 ; Goustard et Pissot 2010, 401 ; Barat 2011 ; notice site 1276.

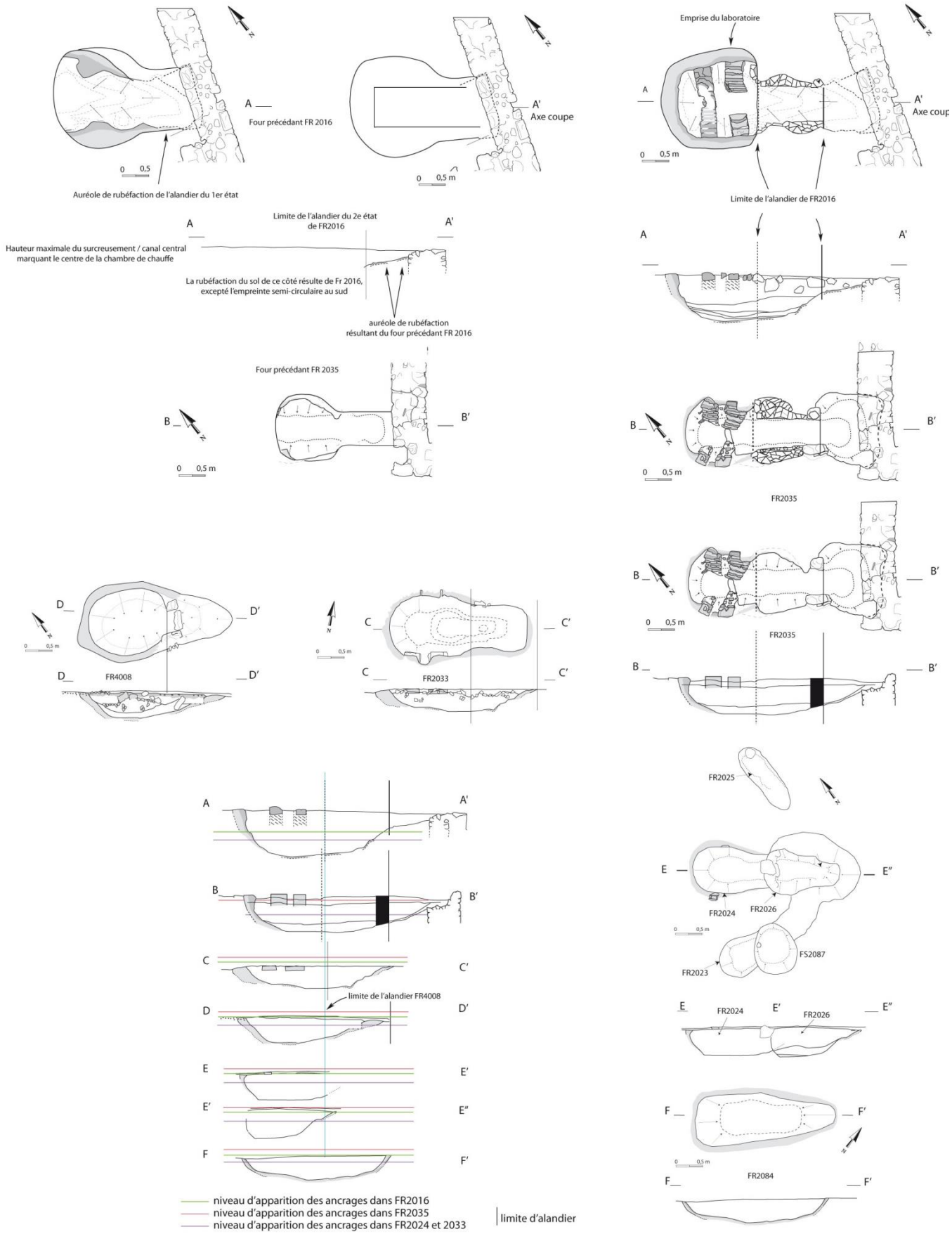


Fig.326 : Planche de synthèse des fours de petite et moyenne dimension de l'atelier occidental de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; d'après Pomarèdes *et al.* 2005 et nos restitutions). Echelle : 1/100. Tous les alandiers présentent un sol fortement incliné vers le fond de la chambre de chauffe.

premier lieu à la bonne répartition de la chaleur. Cette dernière était plus diffuse car presque indirecte, elle était répartie plus lentement et plus régulièrement dans le temps dans la mesure où elle montait moins vite. Elle était, de plus, mieux dispersée sur toute la surface de la sole. Au nombre des inconvénients, on peut compter une plus grande consommation de bois pour un même résultat calorifique et une difficulté accrue pour le curage de l'alandier ». On peut également ajouter à la liste des incommodités, la difficulté d'éviter que l'eau ne s'accumule dans le four surtout s'il n'est pas protégé des intempéries.

A mon avis, la raison principale de la rareté de ces aménagements[1105], et plus encore lors des IVe, Ve et VIe siècles, est la recherche d'économie dans les quantités de combustibles utilisées ou dans les temps de cuisson, puisque de nombreux indices soulignent que les températures étaient plus basses qu'auparavant (nombre peu élevé de moutons de céramiques par rapport à leur profusion sur les sites du Haut-Empire ; **Annexe 11**) et que de nombreuses cuissons étaient écourtées (cf. les tessons à cœur gris/bleu et à surface de teinte claire). La présence des fours avec des alandiers obliques indiquerait ainsi l'accès aisé à des ressources en bois[1106], à moins que cela ne reflète une économie du temps et des moyens consacrés à l'installation du four et de sa fosse d'accès (moins de travail de décaissement) ou encore à des maîtres fourniers qui préfèrent consommer plus de bois, pour avoir des poteries sans coups de flammes, que l'inverse. Cette dernière hypothèse expliquerait d'ailleurs le choix des artisans clermontais et ceux de Saint-Chéron dans l'utilisation de ces structures de cuisson, car ces potiers se sont spécialisés en particulier dans les céramiques engobées de teinte claire – les pièces flammées devaient être mises systématiquement au rebut.

Aucun four avec un alandier remontant de manière importante vers la chambre de chauffe ne serait recensé pour notre période d'étude. Il convient néanmoins de signaler qu'il pourrait en exister car des exemples sont avérés lors du Haut-Empire, notamment lors du IIe siècle à Strasbourg (67 ; Baudoux et Nilles 2009, fig.4 et 8) et lors du IIIe siècle dans le groupement du *Gouffre* à Touffreville (27 ; four 52 puis four 7 état 1 avec la **Fig.311**)[1107]. Toutefois, ces aménagements seraient peut-être encore plus rares que lors des siècles précédents. En effet, lors de la fin du IIIe siècle / début du IVe siècle, les artisans du *Gouffre* abandonnent cette mise en œuvre, pour adopter des profils d'alandiers plus classiques. Le four 7 voit ainsi son alandier se rallonger, tout en étant rehaussé, ce qui a pour conséquence d'atténuer, voire d'annuler le fort pendage positif précédant la chambre de chauffe, constitué lors de sa phase initiale de construction (**Fig.311**). Les fours à tirage oblique positif semblent ainsi loin de prédominer dans la conception des structures de cuisson liées au travail de l'argile, alors que

[1105] Pour un cas de pendage négatif conséquent à la fin du Ier siècle ap. J.-C., cf. Mauné et Carrato dir. 2010, minute Plan général du four 7 état 1 et 1S56 ; pour la fin du II^e^ et le début du IIIe siècle, Robin 1993 ; Dufaÿ 1996, 302 et fig.7 ; Mazière et Pissot dir. 2011, 291 et 309, note 60.

[1106] Pour rappel le groupement de *La Quintarié*, qui compte le plus grand nombre de fours de ce type, est à proximité immédiate de la forêt *Zianici* (cf. *supra* le **point 3.2.3.2**). L'approvisionnement en combustible ne devait pas ainsi poser trop de problème aux artisans.

[1107] Adrian 2013, 443 et fig.11 ; notice site 0308-01/A.

de nombreux chercheurs rapportent leur omniprésence pour les territoires du Nord de la Loire à l'époque médiévale et moderne – ils sont rares plus dans les territoires méridionaux[1108]. Les alandiers à pendage oblique positif permettraient d'atteindre des températures de cuisson plus conséquentes que celles recherchées pour les cuissons en mode A et B. Toutefois, semble-t-il, les potiers n'utilisent pas encore pleinement les capacités de tels fours. La renommée des fours à tirage oblique, au sol présentant un pendage positif sur toute la longueur de leur foyer, est en effet due au fait que ces structures permettent d'obtenir des grès, c'est-à-dire des céramiques cuites entre 1200°C et 1350°C[1109].

Aucune approche statistique des plans, sections et pendages des alandiers n'a été réalisée car, en plus des problèmes de conservation, ces paramètres sont fréquemment incomplètement publiés ou rarement précisés[1110]. Par ailleurs, il faut à mon avis les étudier tous ensembles pour restituer les raisons des choix des artisans dans ces mises en œuvre, mais également prendre en considération d'autres données qui influent sur le comportement thermique des fours, c'est-à-dire principalement sur le tirage et donc son réglage et son rendement (orientation des fours, protections ou non face aux vents dominants, longueur et hauteur des foyers, combustible utilisé, etc.). Malheureusement, je n'ai pu trouver aucun modèle permettant de les combiner et d'expliquer le mode de fonctionnement des fours selon des principes d'ingénierie[1111], obtenus vraisemblablement par les maitres fourniers grâce à leurs savoir-faire transmis de génération en génération. Cela est d'autant plus dommageable car on ne peut ensuite restituer et raisonner sur la puissance énergétique (en kilowattheure) des fours tardo-antiques face à ceux d'époques plus anciennes ou plus récentes, obligeant à rester sur des schémas très théoriques de consommation en combustible et de hauteur de laboratoire (et donc de volumes de poteries cuits en une fournée).

Néanmoins, certains procédés d'ingénierie simples apparaissent, notamment pour les fours où l'alandier présente en plan et/ou en section longitudinale une forme de sablier ou de trapèze avec une grandeur près de la chambre de cuisson. Les artisans, en utilisant l'effet venturi, c'est-à-dire en réduisant l'entrée d'air dans le four par rapport à l'extérieur ou par rapport à la partie avant de l'alandier, puis en créant plus d'espace ensuite, obtenaient un meilleur tirage et donc une meilleure combustion par une concentration du flux d'oxygène, ce qui permettait d'obtenir des températures de cuisson plus importantes.

[1108] Thiriot 1986b, 75-76 ; Le Ny 1988, 24 ; Guadagnin 2000 ; Flambard Héricher dir. 2002, 176-177 ; Thuillier 2006 ; Heege 2007, 74-113 et 129-134 ; Charlier 2011, 349 ; Chapelot 2015, 684-686.
[1109] Cf. les références de la note précédente.
[1110] Je n'ai par exemple que 50 fours avec des données précises sur le pendage du sol de l'alandier et un chiffre encore plus dérisoire pour les sections transversales.
[1111] Il faudrait sans doute utiliser en partie le théorème de Bernoulli et la loi de loi de Gay-Lussac, qui rentrent notamment en ligne de compte pour expliquer l'effet venturi sur la circulation de l'air et des gaz dans les fours (Echalier et Montagu 1985, 145). Ce domaine trop éloigné du cadre de notre réflexion sur les ateliers de l'Antiquité tardive mériterait à l'avenir d'être développé.

Du point de vue des **dimensions**, les concepteurs de fours ont utilisé diverses mesures. Sur les 39 cas où nous possédons des données sur la hauteur du conduit, 26 hauteurs internes et complètes ont pu être observées ou restituées. Elles varient entre 0,20 m et 1,74 m (**Annexe 28**). Environ les deux-tiers d'entre elles ne dépassent pas les 0,60 m, mais ce constat reflète plutôt nos maigres connaissances sur les structures tuilières (voir *infra* le **point 3.8**). Les valeurs supérieures coïncident avec des fours de potiers, liés à la production d'amphores et en activité au maximum entre le Haut-Empire et le IVe siècle et à des fours initialement[1112] utilisés par des tuiliers. Néanmoins, puisqu'aucun atelier potier tardo-antique lié à une catégorie produite en nombre n'a été intégralement fouillé, on ne peut écarter l'hypothèse de l'existence d'alandiers de grandes hauteurs internes après 350.

Les longueurs sont mieux renseignées (94 occurrences). Elles peuvent être comprises entre 0,30 m et 2,85 m (**Annexe 29**). Les deux tiers des mesures n'atteignent pas 1,30 m, mais comme pour les hauteurs, ce bilan reflète plutôt le faible nombre de structures tuilières (voir *infra* le **point 3.8**). De même, les plus grandes valeurs caractérisent les mêmes types de fours que ceux possédant par des hauteurs importantes. A ce propos, ces grandes dimensions permettent aux artisans de disposer de grandes quantités de braises et ainsi de cuire sur de plus grandes hauteurs dans les laboratoires[1113]. Enfin, il est important de souligner que les logiciels informatiques (Excel et Past) ne mettent en évidence qu'un seul groupe statistique dimensionnel par l'intermédiaire des histogrammes de fréquence et d'analyses de groupe.

Les largeurs sont les mesures les plus fréquemment données (115 occurrences). Elles peuvent atteindre au minimum 0,20 m et semble-t-il au maximum 1,50 m (**Annexe 30**). Cependant, généralement elles ne dépassent pas 1 m et dans les deux tiers des cas, elles sont inférieures à 0,60 m. Néanmoins, pour un même alandier, elles peuvent varier sur la longueur de quelques centimètres, voire passer du simple au double en fonction du plan adopté (cf. *supra*). Comme pour les longueurs, un seul groupe statistique dimensionnel apparaît et les plus grandes dimensions correspondent à des structures de cuisson pour les amphores, déjà employées auparavant et abandonnées avant le milieu du IVe siècle, ainsi qu'à des fours aménagés initialement pour la production de matériaux de construction.

Pour essayer de mettre en évidence quelques règles de mises en œuvre, les différents paramètres ont été comparés entre eux par la méthode de la régression linéaire[1114] (**Fig.327**).

[1112] Je pense notamment dans ce cas aux fours de *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; Guillaume dir. 2010 ; notice site 0165). Si initialement ces structures paraissent liées à un chantier de construction de la *villa* (le rattachement à l'artisanat tuilier par les fouilleurs est dû à la forme et aux dimensions des chambres de chauffe et au fait que ces aménagements succèdent à un four à chaux), aucune tuile gauchie n'a été trouvée dans le mobilier provenant de ces fouilles que j'ai pu étudier. Ce sont au contraire surtout des tessons qui portent des traces de cuissons non maîtrisées qui ont été observés. Néanmoins, face aux conditions particulières de la fouille, les fouilleurs, en accord avec le S.R.A., n'ont ramassé qu'une partie du matériel. Ainsi, si on ne peut pas véritablement écarter une production initiale de matériaux de construction, c'est surtout l'activité potière qui parait la plus important sur ce site.

[1113] La taille du combustible utilisé par les artisans pourrait d'ailleurs être liée aux dimensions puisque plus le calibre est important, plus les braises sont conséquentes (Leenhardt 2001, 255).

[1114] Ce modèle mathématique permet de comparer deux variables entre elles en admettant que la fonction qui les relie est linéaire. Pour définir la régularité ou la variation de ces corrélations, un coefficient de détermination, R^2, est associé

En analysant les 14 hauteurs complètes avec des données sur les longueurs entières, une droite de régression linéaire, avec un R^2 important (à 0,75) apparaît pour les alandiers ne dépassant pas 0,80 de hauteur (10 cas sur 14).

En comparant les longueurs et les largeurs complètes entre elles (59 occurrences), on constate une dispersion notable de l'ensemble des mesures, sans que des groupes d'individus n'apparaissent (le R^2 est de 0,45). Cette situation reflèterait soit l'absence de toute règle de construction pour cette partie du four, soit une perte d'information ou une troncature des mesures sur le terrain. Cela serait peut-être dû à l'arasement des niveaux devant la gueule du four et/ou au fait que les fouilleurs ne tiennent pas assez compte des niveaux rubéfiés à cet emplacement, soit plutôt que d'autres paramètres sont à prendre en considération pour les définir.

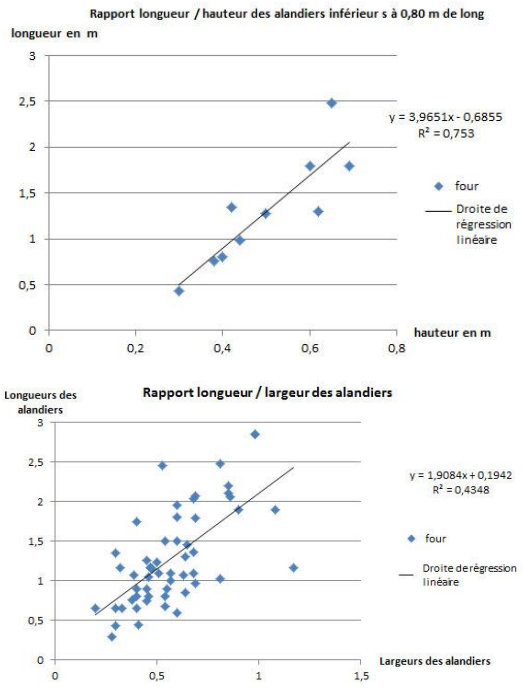


Fig.327 : Quelques exemples des tests réalisés pour essayer de mettre en évidence des règles de mise œuvre dans les alandiers.

Des éléments de réponse pourraient vraisemblablement apparaître avec l'étude des fours à double alandier opposé, notamment s'il pouvait être démontré que la longueur des alandiers (et peut-être la largeur) varie en fonction des vents dominants, pour améliorer ou non le tirage d'un côté ou que l'inclinaison du sol des alandiers est différente. Les conduits les plus courts se trouvent-ils toujours à l'opposé des vents dominants et le sol d'un alandier est-elle plus plat ou plus incliné vers la chambre de cuisson quand l'alandier fait face aux vents dominants, alors que dans l'autre sens il est plus long et remonte pour favoriser le tirage ? Ces configurations ont été en tout cas observées pour les fours à double alandier opposé des *Noues* à La Boissière-Ecole (78) pour le Haut-Empire (Dufaÿ *et al.* 1997, 82 et note 245).

D'autre part, le rallongement des alandiers constatés par M. Wabont *et al.* (2006, 168) dans l'agglomération antique de Beaumont-sur-Oise (95), entre le Ier et le IIIe siècle / le début du IVe siècle, correspond à des changements d'orientation des fours, au passage des doubles alandiers opposés aux alandiers uniques et à des chambres de chauffe de plus grandes dimensions, ainsi que peut-être à une adaptation des fours aux argiles ou catégories cuites - cf. la remarque de D. Schaad (2010, 425) sur la relativement grande longueur des alandiers des fours de mode C, hypothèse que nous n'avons pu vérifier faute d'un corpus trop faible sur de telles structures.

systématiquement à chaque équation. Représentant la somme des carrés des écarts résiduels par rapport à la droite linéaire sur la somme des carrés des écarts totaux, il est compris entre 0 et 1. L'équation fournie par le modèle mathématique est d'autant meilleure que le coefficient est proche de 1, c'est-à-dire plus le maximum d'individus répond à l'équation définie.

En conclusion, la conception des alandiers lors des IVe, Ve et VIe siècles reste dans la tradition des siècles précédents. Les potiers et les tuiliers abandonnent les modèles « complexes » (plusieurs alandiers parallèles ou opposés), sans doute car les capacités de production sont réduites (cf. *infra* le **point 3.5.4**) et également car les artisans paraissent désormais chercher des structures au fonctionnement plus simple (pas besoin d'alimenter deux alandiers en même temps, qu'ils soient côte à côte ou non), qui nécessitent peu de temps et de moyens à construire et qui réclament sans doute moins de combustible pour fonctionner correctement. Tout semble indiquer une recherche de rentabilité et de rationalisation entre les moyens et le temps consacrés à construire et utiliser les structures, tout en évitant des consommations en combustible trop conséquentes et la mise au rebut d'une partie de la production. Aucune règle de proportionnalité n'a pu être mise en évidence dans les dimensions.

3.5.3.2 Les chambres de chauffe ou chambres inférieures

Sur les 290 fours bien documentés, seuls 12 à 13 cas avérés (soit 4 % du corpus), auxquels quatre autres structures de cuisson pourraient être ajoutées, possèdent une chambre de chauffe, constituant en même temps la chambre de cuisson des céramiques (**Annexe 31**). Deux modèles d'arrivée d'air chaud ont été choisis pour les alimenter en airs chauds : un alandier unique ou deux alandiers opposés. Ce dernier type n'est présent que dans des structures du Nord de la Gaule appartenant au début du IVe siècle. L'autre solution adoptée est utilisée dès au moins la Protohistoire, puis régresse fortement à l'époque antique (cf. le point), avant de se développer de manière conséquente au Moyen-Age, où elle connait un engouement notable[1115].

Plus de sept fois sur dix, d'après nos 171 fours suffisamment documentés à ce sujet, **les chambres sont délimitées par des substructions** (tous les cas recensés sauf ceux de l'**Annexe 23**). En effet, pour 28 chambres, les contours internes sont simplement constitués des parois de la fosse d'installation, creusée dans un encaissant par les artisans (soit 16%). Dans un autre cas, à *La Garanne* (13)[1116], si c'est le même mode de construction qui a été utilisé pour les 0,40 m les plus bas, pour la partie haute de la chambre, les artisans ont utilisé des tuiles. Enfin dans neuf fours, les maîtres fourniers n'ont ajouté qu'un lutage de quelques centimètres d'épaisseur sur les contours de la fosse d'installation.

Pour les fours à un volume, les parois construites atteignent quelques centimètres ou dizaines de centimètres d'épaisseur (**Annexe 32**, fours surlignés en jaune). Pour les structures de cuisson à deux volumes, les substructions dans les chambres peuvent mesurer entre quelques centimètres et 2,90 m, voire 3,35 m (**Annexe 32**, fours non surlignés).

[1115] Thiriot 1986b, 75-76 ; Le Ny 1988, 24 ; Guadagnin 2000 ; Flambard Héricher dir. 2002, 176-177 ; Thuillier 2006 ; Heege 2007, 74-113 et 129-134 ; Charlier 2011, 349 ; Chapelot 2015, 684-686.
[1116] Favennec 2011 ; notice site 0090.

Généralement, les mesures dépassant les 0,50 m correspondent à des murs de ceinturage et à des massifs latéraux pour les chambres des fours à deux volumes. Toutefois, les plans réalisés distinguent rarement de manière précise les deux aménagements, qui ont pourtant des fonctions différentes. En effet, les murs de ceinturage constituent plus en hauteur les limites du laboratoire et donc les volumes de production, alors que les seconds aménagements sont importants pour le tirage, car ils définissent l'espace interne, ce qui influe sur la circulation d'air, et ils servent d'assise au système de soutènement de la sole. Par ailleurs, le non démontage, presque systématique, des massifs latéraux des chambres de chauffe empêche de connaître les profils des fosses d'installation ou la proportion de murs de ceinturage apparaissant au même niveau que les parties inférieures des éléments de soutènement de la sole. Différentes situations existent ainsi, sans oublier que des états plus anciens peuvent être masqués (**Fig.168, 3** et **Fig.169, 2**). Aucune estimation des volumes de matériaux utilisés pour la construction des structures de cuisson ne peut ainsi être établie. Il semblerait toutefois que les artisans cherchent à en utiliser le moins possible, puisque rappelons que les fosses d'installation au niveau des alandiers correspondent très souvent, surtout après le IVe siècle, à quelques centimètres ou dizaines de centimètres près aux dimensions dans l'œuvre des alandiers. Un bilan uniquement basé sur la présence des massifs latéraux construits dans les chambres de chauffe soulignerait sans doute de manière plus nette cette situation, si un comparatif pouvait être établi entre le nombre de fours avec de tels dispositifs au Haut-Empire et lors des IVe, Ve et VIe siècles. Pour notre période d'étude, seules 23 structures en présentent (**Annexe 33**). En 1988, F. Le Ny (fig.24) en recense semble-t-il au moins 46 (avec les types IE, IIE et IIE''), alors que les découvertes de fours se sont par la suite accrues de manière conséquente (cf. *supra*. le **point 1.3**). Pratiquement la moitié des structures de cuisson tardives avec des massifs latéraux construits sont d'ailleurs en usage avant le IVe siècle. La présence de tels aménagements dans les fours pourrait indiquer que les artisans ont récupéré des matériaux de construction dans des bâtiments abandonnés, comme peut-être sur le site des *Petits Jardins* à Isle-et-Bardais (03)[1117]. Pour rappel, dans certaines régions, la production des tuiles se réduit fortement, voire s'arrête, alors que les massifs sont à chaque fois ou presque construits avec des terres cuites. Les maîtres fourniers se tourneraient peut-être lors du IVe siècle (voire dès le IIIe siècle ?) vers la conception de fours où l'espace utile dans la chambre de chauffe est obtenu par un chemisage peu conséquent des parois de la fosse d'installation ou simplement par le creusement dans l'encaissant - cf. le four de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13 ; **Fig.167, 1**) et les différents états du four 2002 de l'atelier d'*Els Vidres* à Thuir (66 ; **Fig.167, 2** et **Fig.330**).

Du point de vue des **matériaux des substructions délimitant l'emprise des chambres**, les artisans ont utilisé tous ceux déjà évoqués pour les alandiers, ainsi que parfois des tessons

[1117] Laüt 2011, 10 ; notice site 1384.

et des adobes. Ce sont là encore les terres cuites qui sont le plus souvent utilisées. L'emploi de pierre est exceptionnel (**Annexe 34,** fours non surlignés), comme au Haut-Empire. 24 structures sur les 171 occurrences (14%) où la nature des élévations est renseignée en présenteraient, mais ce chiffre est sans doute à réduire car dans certains cas, les descriptions sont anciennes ou imprécises et/ou les fouilleurs ont pu les confondre avec des briques crues, vitrifiées ou couvertes d'un lutage. Les constructeurs ont tenu compte des propriétés des pierres face aux fortes températures pour les placer ou non en contact direct avec les flammes (cf. *supra* le **point 3.5.3.1**). Leur emploi plus ou moins important dans les substructions reflète vraisemblablement la facilité d'accès par rapport aux terres cuites, ainsi que généralement les températures qui seront atteintes à certains endroits du four ou dans son ensemble. Par exemple (**Annexe 34**), dans le four du IVe siècle des *Terrasses de Montfo* (34), utilisé pour des cuissons en mode A, voire B, autour des 900°C, les pierres, des grès, marquent uniquement les parois se trouvant au débouché de l'alandier, car il s'agit de l'endroit où les températures seront les plus élevées dans cette partie du four[1118]. En revanche, dans le four E de l'atelier *Dans le Champ A. Boivin* sur la commune de Lavoye (55), daté des IIIe et IVe siècles, toute la chambre est constituée de gaize[1119], sans doute car les températures de cuisson y sont beaucoup plus élevées. Il s'agit en effet d'un four destiné à cuire des céramiques par rayonnement, nécessitant des températures supérieures à 1000°C/1100°C, au-delà du point de fusion des terres cuites (cf. *supra* le **point 2.1.1**). Comme à *La Graufesenque* à Millau (15) pour le grand four à sigillées du Haut-Empire[1120], les artisans semblent avoir privilégié l'usage de pierres réfractaires pour construire les parties basses du four. Enfin, comme pour les alandiers, les maîtres fourniers, lorsqu'ils construisent de toutes pièces les chambres de chauffe et/ou de cuisson, aménagent avec la même mise en œuvre chaque flanc. Ils semblent souvent rechercher une symétrie par rapport à l'axe de l'alandier pour l'ensemble de l'espace interne de la future chambre de chauffe, sans doute pour des questions de tirage.

Les chambres de chauffe possèdent des **plans** divers : carré, rectangulaire, trapézoïdale, losangique, ovale, circulaire, en forme de roue d'engrenage (**Annexe 35** et **Fig.328**). Pour rappel, ceux-ci sont définis d'après l'espace libre dans les parties les plus hautes conservées car ils annoncent ensuite la forme du laboratoire et sont importants pour estimer les volumes de production. Les fours les plus fréquents, avec plus de la moitié des individus documentés, sont ceux présentant des chambres de chauffe ovale. A ce sujet, nous n'avons pu observer si, comme en Bétique lors des IIIe et IVe siècles (Etienne et Mayet 2002, 156), les artisans délaissent les fours à double volume à chambre de chauffe de plan parfaitement circulaire pour des structures à plan ovale, signe d'un relâchement dans la rigueur de conception des structures. En effet, si au premier abord, nos données soulignent que le nombre de telles

[1118] Favennec à paraître ; notice site 1342.
[1119] Mourot 2001, 119 et 321-322, avec la fig.227 ; notice site 819-01 (absence de Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.16).
[1120] Schaad dir. 2007a ; Picon et Vernhet 2008 ; Schaad 2010, 419 et 423-425.

structures est faible, la situation lors du Haut-Empire nous est inconnue, d'autant plus qu'il faudrait revenir sur chaque plan. Rien que pour notre période d'étude, si de nombreuses structures « circulaires » étaient mentionnées dans les publications, le retour sur leur relevé précis démontre qu'il s'agissait en réalité à chaque fois ou presque d'aménagements de plan ovale.

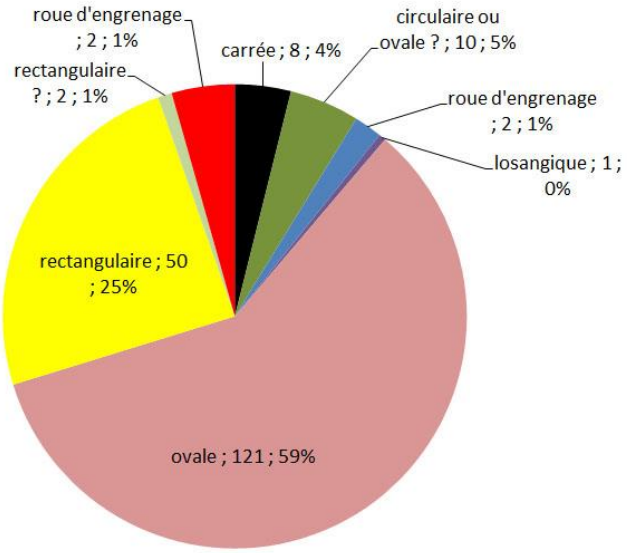


Fig.328 : La répartition des plans des chambres de chauffe des 2054 fours tardifs en Gaule (forme ; NMI ; %).

Les unités avec des chambres de chauffe rectangulaire ou carré ne constituent qu'un tiers des 205 occurrences (**Fig.328**). Leur nombre semble fortement se réduire après le milieu du IVe siècle (**Annexe 35**). Cette situation s'explique en partie par le fait que les ateliers liés à la production de matériaux de construction ne sont qu'exceptionnellement reconnus sur le terrain et fouillés. Ce constat reflèterait d'ailleurs soit la raréfaction de ces ateliers et la production de matériaux en terre cuite (cf. *supra* les remarques dans le **point 3.5.3.1**), soit un changement dans l'architecture des fours destinés à cet usage , avec peut-être la non excavation des fours[1121] et/ou l'essor des cuissons mixtes dans les fours de plan circulaire, soit par un changement dans l'emplacement des ateliers – les ateliers du Haut-Empire ferment et les nouveaux sites se trouvent dans des zones non impactées par l'archéologie préventive, la première source d'information sur les sites qui ont livré de tels vestiges, sans oublier la difficulté d'identifier les rebuts lors de l'époque tardive (cf. *supra* le **point 3.1.2**) - soit les trois solutions à la fois. Néanmoins rappelons que la forme des chambres de chauffe n'est pas forcément indicatrice des matériaux qui étaient cuits dans le four car divers exemples du Haut-Empire soulignent l'usage de four à chambre de chauffe rectangulaire ou carrée pour la cuisson de poterie[1122] et la cuisson de matériaux de construction dans des fours à chambre circulaire[1123]. Si « P. Duhamel et F. Le Ny [1988, 60] ont souligné le rapport existant entre l'apparition des fours quadrangulaires en Gaule et la romanisation » (Charlier 1990, 26), en revanche la fin de l'Empire romain et l'arrivée de nouveaux peuples, donc de nouvelles traditions, n'entrainent pas la disparition des fours avec de telles chambres pour des raisons culturelles. Il s'agit plutôt des conséquences des modes de production (grands volumes cuits en une seule fois), liées aux

[1121] Des exemples sont connus à l'époque antique (cf. *supra* la **note 623**) et contemporaine (Charlier 2011, 615).
[1122] Bet et col. 1988, 264 ; Sénéquier 1991, 43-44 ; Etienne et Mayet 2000, 207 ; Etienne et Mayet 2002, 152-153 (?) ; Faure-Brac 2002, fig.354 ; Baudoux et Nilles 2009, 48-50 ; Pastor 2010, 158-161 ; Charlier 2011, 444 et fig.5.4.44.bis, 5.4.58, 5.4.67 ; Ferdière et col. 2012, 38.
[1123] Etienne et Mayet 2000, 207 ; Etienne et Mayet 2002, 152-153 (?) ; Charlier 2011, 444 et fig.5.4.44.bis, 5.4.58, 5.4.67

catégories produites (amphores et tuiles) et à la recherche de rentabilité de l'espace occupé dans les laboratoires de ces structures de cuisson.

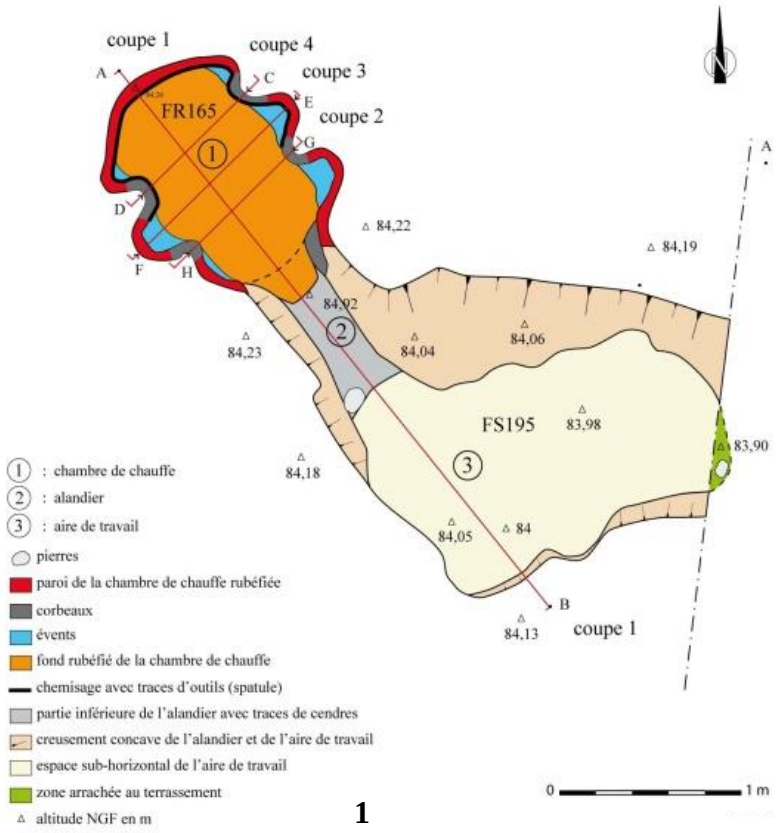
Les chambres de chauffe en forme de pseudo-roues d'engrenage, qui sont uniquement pour l'instant avérées par l'intermédiaire d'un creusement dans l'encaissant, constituent semble-t-il une innovation du Roussillon et peut-être du Languedoc. Elles apparaissent en effet dans ces régions entre le milieu du VIe siècle et le VIIe siècle[1124] (**Fig.329,** 1), alors que dans les autres régions, nous manquons d'information sur les fours de cette période. Elles annoncent une partie de fours à deux volumes que l'on trouvera ensuite dans les environs de Béziers aux XIIe et XIIIe siècles (Lecuyer 1992 ; **Fig.329, 2**). Les prémices de ces fours seraient à rechercher autour du milieu du IVe siècle, puisque les artisans des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) ont laissé trois ressauts dans l'encaissant, contre uniquement la paroi terminale de la chambre de chauffe (Favennec à paraître ; notice site 1342).

Signalons d'autre part qu'un canal central, délimité par des massifs ou par un surcreusement dans l'encaissant, a pu être aménagé dans la partie inférieure des chambres de chauffe, comptant ensuite un système de soutènement de la sole composé d'arc ou de voûte-sole, non associés à des supports centraux. Ce dispositif peut être présent dans n'importe quelle forme de chambre de chauffe, excepté semble-t-il dans celles en roue d'engrenage. Le conduit central est généralement de même largeur que l'alandier et dans son axe de développement. Cette disposition, qui confère verticalement une section en forme de Y (**Fig.330**), a sans doute pour fonction d'améliorer le tirage, tout en évitant les déperditions de chaleurs inutiles (parties basses des chambres) et donc de consommer plus de bois.

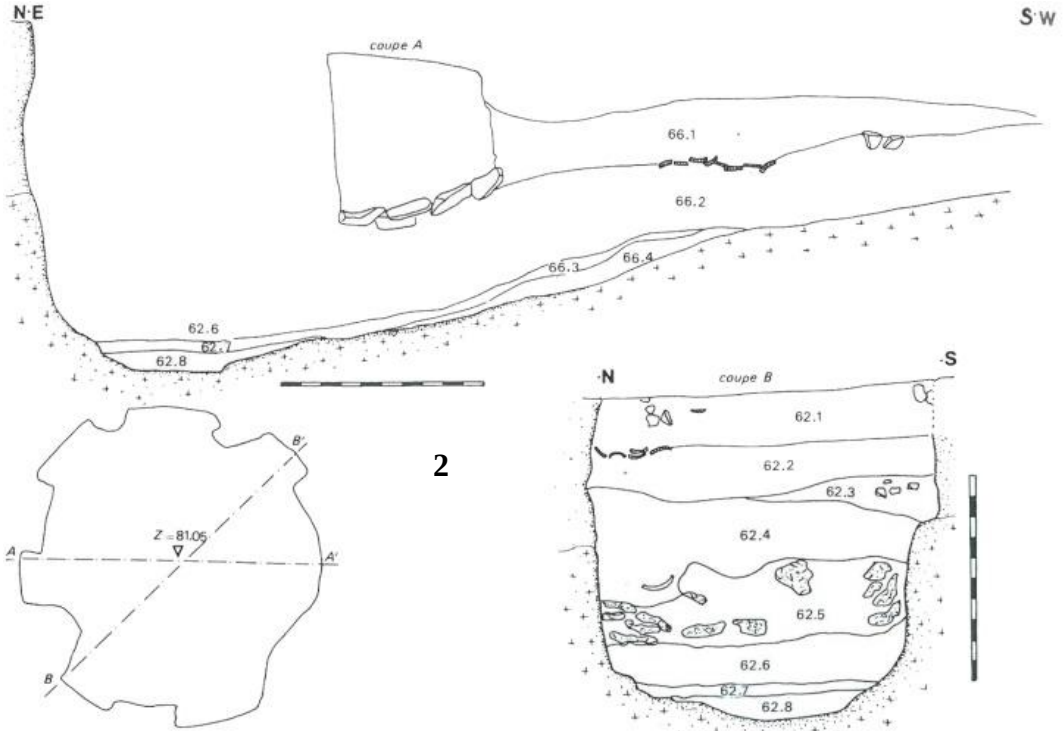
Le sol des chambres de chauffe est généralement laissé brut de creusement. Si certains reçoivent parfois un lutage à l'argile une fois les parois construites (**Annexe 23**), d'autres sont dotés, avant l'aménagement de ce dernières ou ensuite, d'un dallage et/ou un drain (**Fig.306** ; **Fig.317 ; Fig.325**). Il s'agit d'ailleurs des mêmes structures et mises en œuvre que celles qui possèdent un alandier avec un dispositif similaire, sauf dans deux cas où la chambre ne présente pas de dallage (**Annexe 27**). Le lutage peut parfois comprendre quelques végétaux comme dans le four de la *rue du Vieux Châtre* à Saint-Chéron (91)[1125]. Dans les fours à un volume, un massif central ou deux, formant un support en forme de grain de café, est aménagé par l'apport de remblais (**Fig.319** et **Fig.320**) ou de pots martyrs, recouvert ou non d'argile (**Fig.148**). Dans les fours à deux massifs centraux, l'espacement entre les deux substructions forme un petit canal, qui n'est pas toujours dans l'axe des alandiers, car cela permet aux artisans de régler le tirage.

[1124] Cf. l'atelier de *Manresa* à Canohès (66 ; Kotarba dir. 2011 ; notice site 0005) et l'atelier de *Serrat 80* à Ortaffa (66 ; Kotarba et Dominguez dir. 2012 ; notice site 1982), ainsi que peut-être un autre situé au Pouget (34 ; informations O. Ginouvez ; notice site)

[1125] Bourgeau 1993, 112 ; Naudet dir. 2004, 145 ; notice site 1276.



1



2

Fig.329 : Les fours à chambre de chauffe en forme de roue d'engrenage. Les crans, qui serviront de supports à la sole, sont obtenus lors du creusement de la structure en préservant une partie de l'encaissant.

N°1, le four de l'atelier de *Manresa* à Canohès (11), daté de la seconde moitié du VIe siècle / première moitié du VIIe siècle (Kotarba dir. 2011, fig.104 ; notice site 0005) ; 2, le four S.62 du *Garissou* à Béziers (34) appartenant à la fin du XIIe siècle / XIIIe siècle (Lecuyer 1992, fig.17 ; notice site 0011).

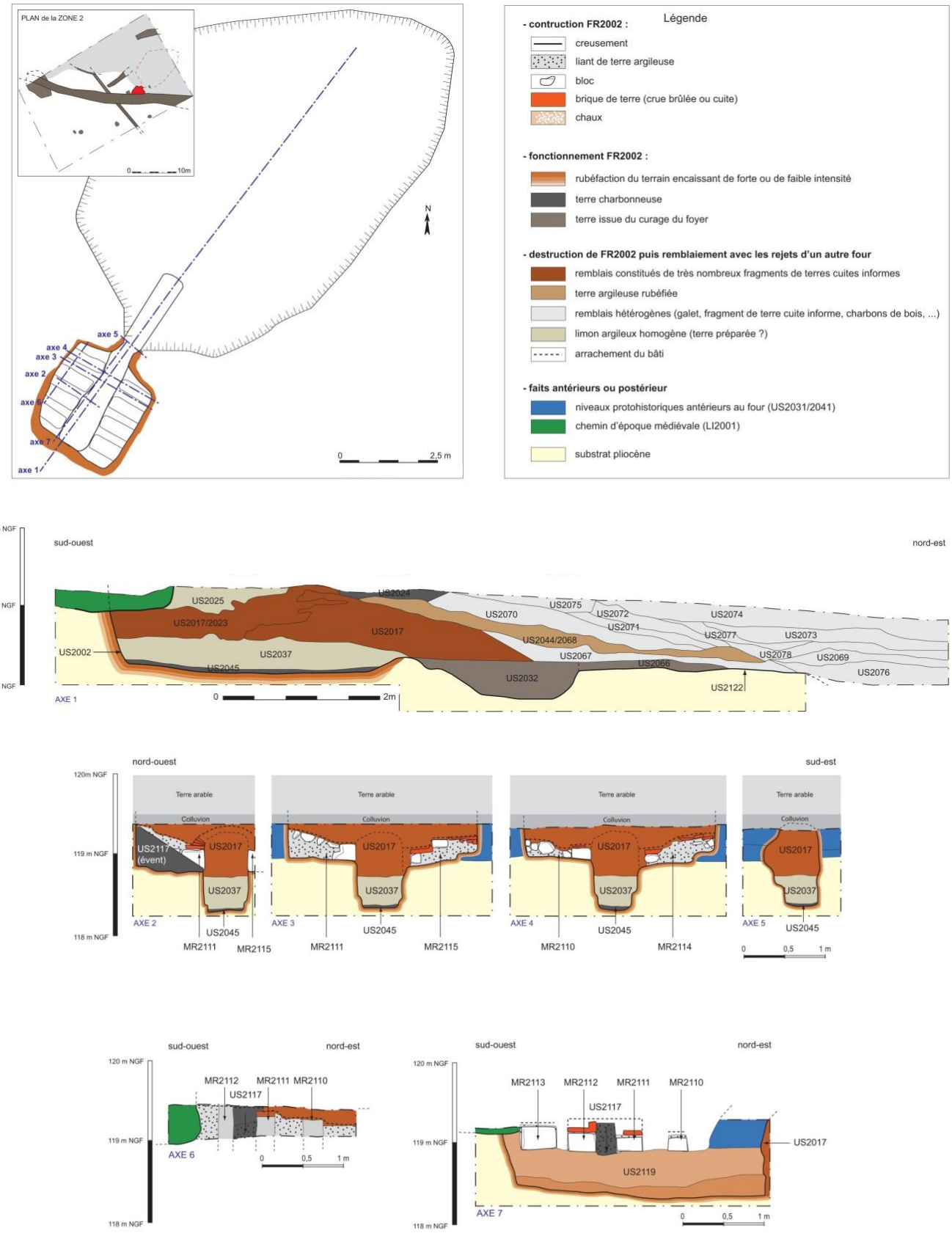


Fig.330 : Le four d'*Els Vidres* à Thuir (66 ; Da Costa dir. 2014, fig.46 et 47 ; notice site 0005). En haut, plan du four 2002, avec les axes de coupes et la section longitudinale du four et de son aire de travail. En dessous, les coupes de la chambre de chauffe. En largeur, le canal central représente environ un cinquième de la largeur total de la chambre de chauffe.

L'inclinaison générale du sol des chambres de chauffe dans l'axe des alandiers est soit nulle ou quasi nulle, soit en forme de cuvette, soit positive (**Annexe 36**). Aucune régularité dans les mesures n'a pu être observée d'un site à l'autre ou d'un four à l'autre. Elles peuvent atteindre quelques degrés voire 65° (**Fig.313**). Fréquemment, un décrochement négatif de plusieurs centimètres et degrés marque la fin de l'alandier (**Fig.313**). Une telle configuration devait sans doute favoriser le tirage par l'intermédiaire d'un effet venturi (cf. *supra* le **point 3.5.3.1**). De même, les artisans n'aménagent pas forcément une paroi terminale de la chambre de chauffe verticale. Elles peuvent être obliques, ce qui complique l'identification des limites entre le sol et la paroi terminale, notamment dans le cas des fours où les parois de la chambre sont constituées de l'encaissant ou d'un simple lutage. Là encore, une telle mise en œuvre devait accroître le tirage du four. Les sols avec un pendage positif conséquent vers la paroi terminale du four sont peu nombreux, 6 cas sur les 52 chambres où des données sont disponibles (12% de celles-ci ; **Annexe 36**). Aucun modèle liant inclinaison du sol avec d'autres paramètres du four (orientation, températures atteintes et catégories produites) ne peut être malheureusement défini car notre corpus est trop limité. Or il est dommage que l'on ne puisse vérifier par exemple si les fours avec un pendage positif prononcé, comme le four 4 de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77 ; **Fig.315**)[1126] ou le four 52 état 03 du *Gouffre* à Touffreville (27 ; **Fig.311**)[1127], coïncident avec la production de céramiques à l'engobe grésé ou à certaines orientations face aux vents dominants pour accroitre le tirage – on pourrait aussi envisager qu'il s'agit d'un modèle pour cuire plus vite.

Les systèmes de soutènement de la sole sont très nombreux (**Fig.331** et **Annexe 37**). L'imagination des artisans est à ce sujet sans limite, ce qui explique d'ailleurs qu'aucune typologie n'a été utilisée pour inventorier les fours (cf. également *supra* le **point 2.1.2**). En outre, très fréquemment, les éléments d'étaiement de la sole ne peuvent être définis précisément car les parties hautes ont disparu - R. Etienne et F. Mayet (2002, 159) dressent un constat similaire pour les structures de cuisson hispaniques et plus particulièrement pour celles datées des IIIe et IVe siècles (Etienne et Mayet 2002, 159). Par ailleurs, si souvent les chercheurs ont tendance à restituer des arcs transversaux, des exemples du Haut-Empire mieux conservés et de plus rares des IVe, Ve et VIe siècles attestent que les soles peuvent reposer également sur six autres types d'étais : directement sur des massifs latéraux, construits ou non, entaillés de passages pour les gaz et les flammes[1128], sur des ressauts laissés dans l'encaissant[1129], sur des arcs rayonnants[1130], sur des piliers latéraux ou occupant toute la partie

[1126] Bet et al. 2003, fig.7 et 8 ; 2011, fig.5; notice site 0611.
[1127] Adrian 2013, 443 et fig.11 ; notice site 0308-01/A
[1128] Genin *et al.* 2000, 75 ; Bet *et al.* 2003, 438-439 et fig.11 ; 2011, 341 ; notice site 0611.
[1129] Cf. *supra* les fours en forme de roues d'engrenage.
[1130] Etienne et Mayet 2000, 207 ; Etienne et Mayet 2002, 153-154 ; Bonifay 2004, 44 et fig.21e et f ; Etienne et Mayet 2004, fig.39.

Système de soutènement de la sole	Nb d'occurrence	%
Ancrages + arc transversal	3	2%
Ancrages + arcs transversaux	3	2%
Ancrages + arcs transversaux + banquette périphérique	2	1%
Ancrages + arcs transversaux ? Ancrages + voûte-sole ?	1	1%
Ancrages + ressauts terminaux	2	1%
Arc transversal ? Arc transversal + autre ?	1	1%
Arcs transversaux	8	5%
Arcs transversaux ? Ancrage + arcs transversaux ? Piliers latéraux ? Piliers latéraux + autre ?	1	1%
Arcs transversaux ? Arcs transversaux + autre ?	2	1%
Banquette périphérique ? Banquette périphérique + autre ? Massifs latéraux ? Massifs latéraux + autre ?	1	1%
Banquette périphérique + arc transversaux ? Banquette périphérique + sole monobloc ?	1	1%
Banquette périphérique + arcs transversaux	1	1%
Banquette périphérique + arcs transversaux ?	1	1%
Banquette périphérique + barres transversales	1	1%
Banquette périphérique + murets + arcs transversaux	1	1%
Banquette périphérique + pilier central ? Banquette périphérique + pilier central + autre ?	1	1%
Banquette périphérique + pilier central + barres rayonnantes	1	1%
Banquette périphérique + pilier central	2	1%
Banquettes latérales + arcs transversaux	2	1%
Banquettes latérales + murets + arcs transversaux	2	1%
Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	28	16%
Languette centrale + languette oblique + renforts dispersés + autre ?	1	1%
Languette centrale + arcs transversaux	2	1%
Languette centrale + arcs transversaux ? Mur central + arcs transversaux ? Pilier central + arcs rayonnants ?	1	1%
Languette longitudinale désaxée ? Languette longitudinale désaxée + autre ?	1	1%
Massifs centraux	2	1%
Massifs latéraux + arcs transversaux	8	5%
Massifs latéraux + arcs transversaux + arcs obliques + languette centrale	1	1%
Massifs latéraux + autres ?	1	1%
Massifs latéraux + languette centrale	2	1%
Massifs latéraux + murets + arcs transversaux	6	4%
Massifs latéraux + murets + arcs transversaux ?	1	1%
Massifs latéraux + murets + arcs transversaux + pilier central	1	1%
Massifs latéraux + murets + arcs transversaux ? Murs + arcs transversaux ?	4	2%
Massifs latéraux + murets + arcs transversaux ? Murs + arcs transversaux ? Piliers latéraux ?	1	1%
Massifs latéraux ? Massifs latéraux et autre ?	3	2%
Mur de ceinturage + languette centrale + arcs transversaux	1	1%
Mur central ? Mur central + autre ?	1	1%
Mur central + arcs transversaux ?	1	1%
Murs transversaux + arcs transversaux	18	11%
Murs transversaux + arcs transversaux ?	1	1%
Murs transversaux + arcs transversaux ? Arcs transversaux	1	1%
Murs transversaux + arcs transversaux + languette centrale	1	1%
Pilier (central ?) + barres transversales	1	1%
Pilier central ? Mur central ? Pilier + central autre ? Mur central + autre ?	1	1%
Pilier central ? Pilier central + autre ?	26	15%
Pilier central + arcs transversaux ? Languette centrale + arcs transversaux ?	1	1%
Pilier désaxé ? Pilier désaxé et autre ?	1	1%
Piliers centraux ? Piliers centraux + autre ?	3	2%
Piliers latéraux ? Piliers latéraux + autre ?	4	2%
Piliers latéraux + centraux ? Piliers latéraux + centraux + autre ?	1	1%
Piliers latéraux + rayonnants ? Piliers latéraux + rayonnants + autre ?	3	2%
Piliers périphériques ? Ancrages + arcs transversaux ? Ancrages + voûte-sole ?	1	1%
Ressauts latéraux	4	2%
Total général	**170**	100%

Fig.331 : Inventaire des systèmes de soutènement des soles dans les fours en usage lors des IVe, Ve et VIe siècles.

inférieure de la chambre de chauffe[1131], soit encore par des barres en terre cuite ou monolithes[1132], voire des soles monobloc. Au sujet des trois derniers, les archéologues ont à mon avis tendance à sous-estimer leur importance du fait du faible nombre de fours bien conservés, alors que les rayons en argile ou pierre sont d'usage assez fréquent pendant toute l'Antiquité. D'autre part, il convient de préciser qu'en fonction des fosses d'installation et de la largeur des chambres de chauffe, les arcs peuvent être associés soit à des massifs, sur lesquels ils reposent ou s'ancrent, soit à des murs transversaux, soit à des murets reposant sur des massifs ou sur des banquettes laissées dans l'encaissant. Dans les cas de réutilisation et/ou de renfort(s) de certaines parties de la chambre, des piliers peuvent être ajoutés, comme dans le four 14 à *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; **Fig.332**)[1133]. Enfin puisque de nombreux étais sont aménagés à partir d'une certaine hauteur par rapport au fond de la chambre de chauffe, souvent plus d'une quarantaine de centimètres, ils ne sont pas identifiables ou restituables à cause du niveau d'arasement du four.

Les chambres de chauffe avec un **support central ou légèrement désaxé** (pilier, mur ou languette) sont au nombre de 71 occurrences, soit près de 50% des fours documentés au sujet des étaiements de la sole (**Annexe 37 ; Fig.306 ; Fig.333** à **Fig.338**). Elles sont surtout caractéristiques à l'époque tardo-antique des fours des régions les plus septentrionales de la Gaule - les languettes centrales et les piliers centraux seraient d'ailleurs récurrents dans les fours des VIe, VIIe et VIIIe siècles dans le nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas (Thuillier 2006, 21). Moins de 10% de ceux qui sont recensés dans notre corpus se trouvent dans la partie méridionale (**Fig.306 ; Fig.333** et **Fig.337**)[1134]. Cette rareté s'explique sans doute par le fait que l'artisanat lié à la transformation de l'argile dans ces régions utilisait rarement ou pas du tout ce type d'étais pour les soles au Haut-Empire – on en trouvait néanmoins à la Protohistoire[1135] et des variantes lors du Haut-Empire[1136]. Leur retour lors de

[1131] Ribot et Martina-Fieschi 2009, 82 fig.3, 8 et 9 ; Durquety *et al.* 2012b, 264 et fig.2 ; notices sites 0122 et 1379.
[1132] Etienne et Mayet 2000, 207 ; Bonifay 2004, 44 et fig.21c ; Silvino et Do Nascimento Sà Coixão 2008, fig.6 et 10 ; Kassab Tezgör 2010, fig.6 ; Le Dreff 2011 ; Willems *et al.* à paraitre.
[1133] Mauné et Carrato dir. 2010, 48, 52, 66 et 74 ; notice site 0014
[1134] Il s'agit du four FR7025 à pilier central de *La Ramière* à Roquemaure (30) du Ve siècle et du début du VIe siècle (Barberan *et al.* 2002, fig.14 ; notice site 0051), du four 4008 état 1 à muret central de *l'atelier oriental de La Quintarié B* à Clermont-l'Hérault (34), les fours 4008 état 2 et 3 à languette centrale de *l'atelier oriental de La Quintarié B* à Clermont-l'Hérault (34), dont le fonctionnement est à chercher entre la fin du IVe siècle et le début du VIe siècle (Barberan et Pomarèdes 2000 ; Pomarèdes *et al.* 2005 ; notices sites 0015-01 et 0015-02), du *four 14* de l'atelier de *Saint-Bézard* à Aspiran (34) en usage lors du IVe siècle (Mauné et Carrato dir. 2010, 48, 52, 66 et 74 ; notice site 0014), du four FR1004 (diag.) / US2103 état 2 à pilier central de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest à* Bazas (33), dont l'utilisation est à rechercher entre la première moitié du IVe siècle et la première moitié du VIe siècle (Sauvaitre dir. 2010, 63 ; Sauvaitre et Guériteau 2015, fig.2 ; notice site 0228) et les deux fours de l'atelier du *Pont-du-Jard* à Bellefonds (79), datés entre la fin du IIIe siècle et la fin du siècle suivant (Durquety *et al.* 2012b, 265 et fig.5 ; notice site 1380).
[1135] Baccrabère 1996 ; Provost *et al.* 1999a**,** 269 ; Mauné 2009, 11-12 ; Ournac *et al.* 2009, fig.248 et 250 ; Le Dreff 2011 ; Landreau *et al.* 2012, 614 ; Pancin et Ott 2011 ; Ugolini et Olive dir. 2012, 208 et 351-352 ; Anwar 2014 ; fours à pilier central des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) des IIe et Ier siècles av. J.-C. (observations personnelles).
[1136] Je pense notamment ici aux fours à double alandier côte à côte ou en présentant plus, car la séparation entre les conduits se prolongeaient à chaque fois dans la chambre de chauffe par l'intermédiaire d'au moins une languette longitudinale (cf. les références dans le **point 2.1.2.1.2**).

l'Antiquité tardive serait dû à la rapidité et/ou simplicité d'aménagement par rapport aux arcs transversaux, qui nécessitent la construction de cintrage ou l'installation de gabarit (cf. *infra*).

Aucun pilier central avec des montées de flammes internes n'est attesté en Gaule, alors que des exemples sont avérés en Bétique (Etienne et Mayet 2002, 154 et 171 ; 2004, 135-136 et fig.39). Cette absence s'explique vraisemblablement par la taille réduite en Gaule lors de l'Antiquité tardive, et sans doute dès le Haut-Empire, des sections des piliers, entre 0,16 m et 0,90 m, et des languettes, entre 0,15 m à 0,80 m, alors que dans la Péninsule hispanique, les piliers peuvent atteindre presque 2 m de diamètre (les dimensions des chambres de chauffe présentent les mêmes écarts). Par ailleurs, généralement en Gaule, les piliers, de section rectangulaire ou ovale, mesurent une trentaine à une quarantaine de centimètres de large et les languettes, rectangulaires ou trapézoïdales, mesurent entre une vingtaine et une quarantaine de centimètres de large. Ces dernières peuvent s'étendre sur différentes longueurs dans les chambres, de quelques dizaines de centimètres contre la paroi terminale à quelques centimètres avant le débouché de l'alandier, voire jusqu'à celui-ci (**Fig.334** à **Fig.337**). Dans dix cas, les piliers, les murs et les languettes sont totalement décentrés (**Fig.306** et **Fig.338**). Les languettes sont uniques sauf dans le four A « au sud du *castellum* de Famars » à Famars (80), daté du IIIe siècle et du début du IVe siècle, où l'étai central est accompagné de deux languettes obliques et de trois renforts autres (**Fig.336**)[1137]. Les murets peuvent être au nombre de deux (**Fig.306**) et les piliers, jusqu'à 18 (**Fig.306** et **Fig.338**). Tous servent de base à différents systèmes de soutènement de la sole : arcs, rayons et sans doute à des soles monobloc. Malheureusement, faute de conservation des parties hautes, la nature de ces derniers éléments est souvent inconnue.

80 fours présentent des **arcs**, soit quasiment la moitié des structures de cuisson renseignées (**Annexe 37 ; Fig.339** à **Fig.341**)[1138]. La largeur de leur intrados ne dépasse pas même axe que ceux-ci (pour rappel entre 0,20 m et semble-t-il au maximum 1,50 m). Leur portance est généralement d'autant plus grande que les chambres de chauffe sont hautes. Les arcs mesurent entre une quinzaine et une cinquantaine de centimètres de largeur, ce qui correspond à peu près à leurs espacements les uns par rapport aux autres, ainsi que par rapport au débouché de l'alandier et à la paroi terminale. Ils peuvent reposer ou être chaînés à un mur de ceinturage, à un mur de ceinturage et à une languette centrale (**Fig.163**), à des murs transversaux (**Fig.242 ; Fig.223 ; Fig.312 ; Fig.314 ; Fig.323 ; Fig.326 ; Fig.345**), à des murets transversaux reposant sur des massifs construits (**Fig.322 ; Fig.332**) ou sur des banquettes laissées dans l'encaissant (**Fig.330**) ou encore à des ancrages (**Fig.312 ; Fig.326** ;

[1137] Tuffreau-Libre et Vanbrugghe 1994, 33 et fig.2 ; notice site 0973-01. Pour des exemples de fours avec des languettes autres ou plus complexes, on se reportera à Baudoux et Nilles 2009, 71-77 et Pastor 2010, 132-139.

[1138] Je ne décris pas volontairement leur répartition géographique car les fours septentrionaux présentent rarement leur sole au moment des fouilles. On ne sait pas ainsi si les artisans ont construit des soles monobloc ou s'il y avait des arcs de faibles hauteurs.

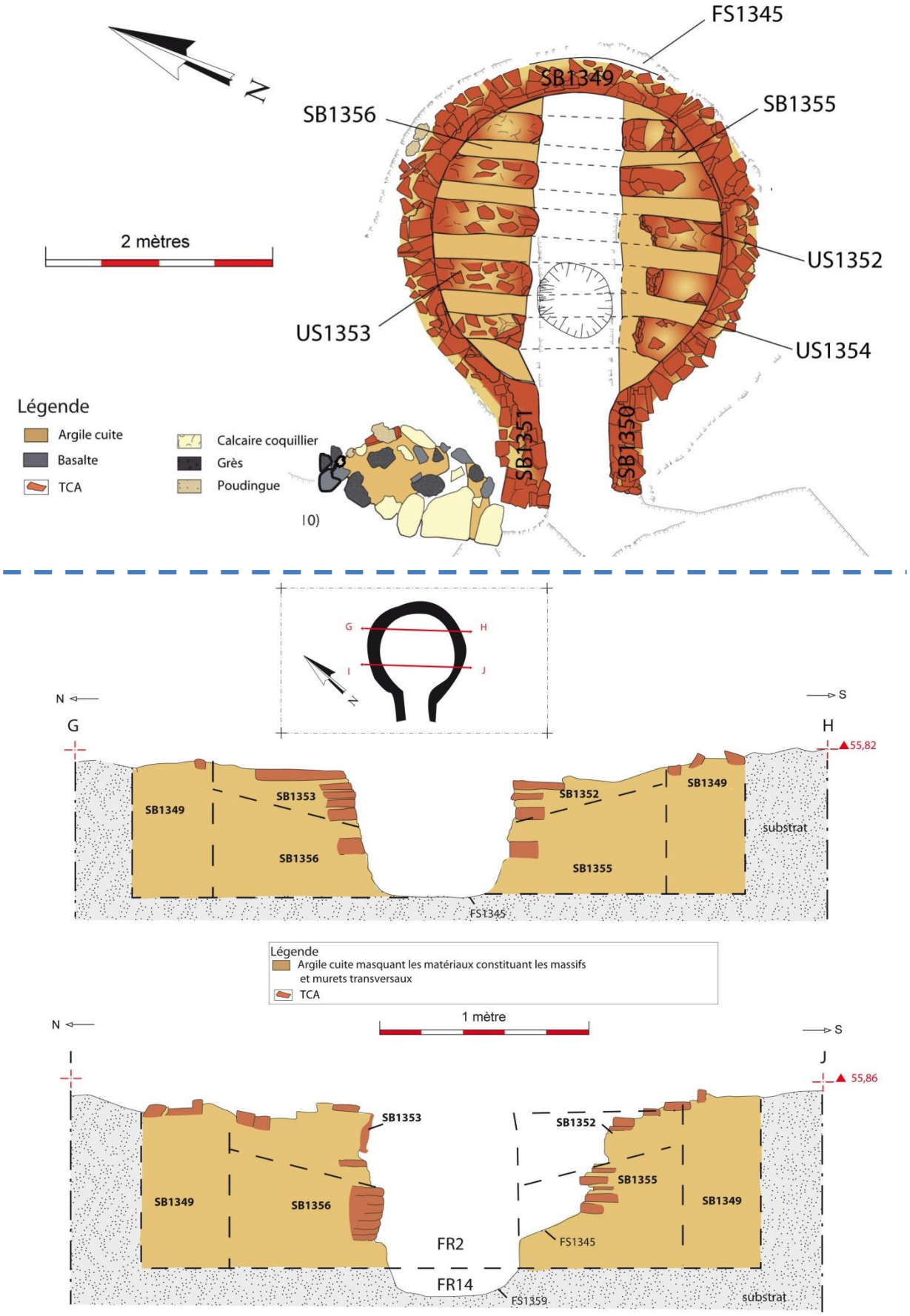


Fig.332 : Plan et coupes transversales du four 2 et 14 de l'atelier de *Saint-Bézard* à Aspiran (34) en activité lors du IVe siècle (Mauné et Carrato dir. 2010 ; notice site 0014 ; observations personnelles).

La sole pour le premier est soutenue par des murets et arcs transversaux reposant sur des massifs latéraux. Après un certain temps de fonctionnement, un pilier est installé au centre du canal central de la chambre de chauffe.

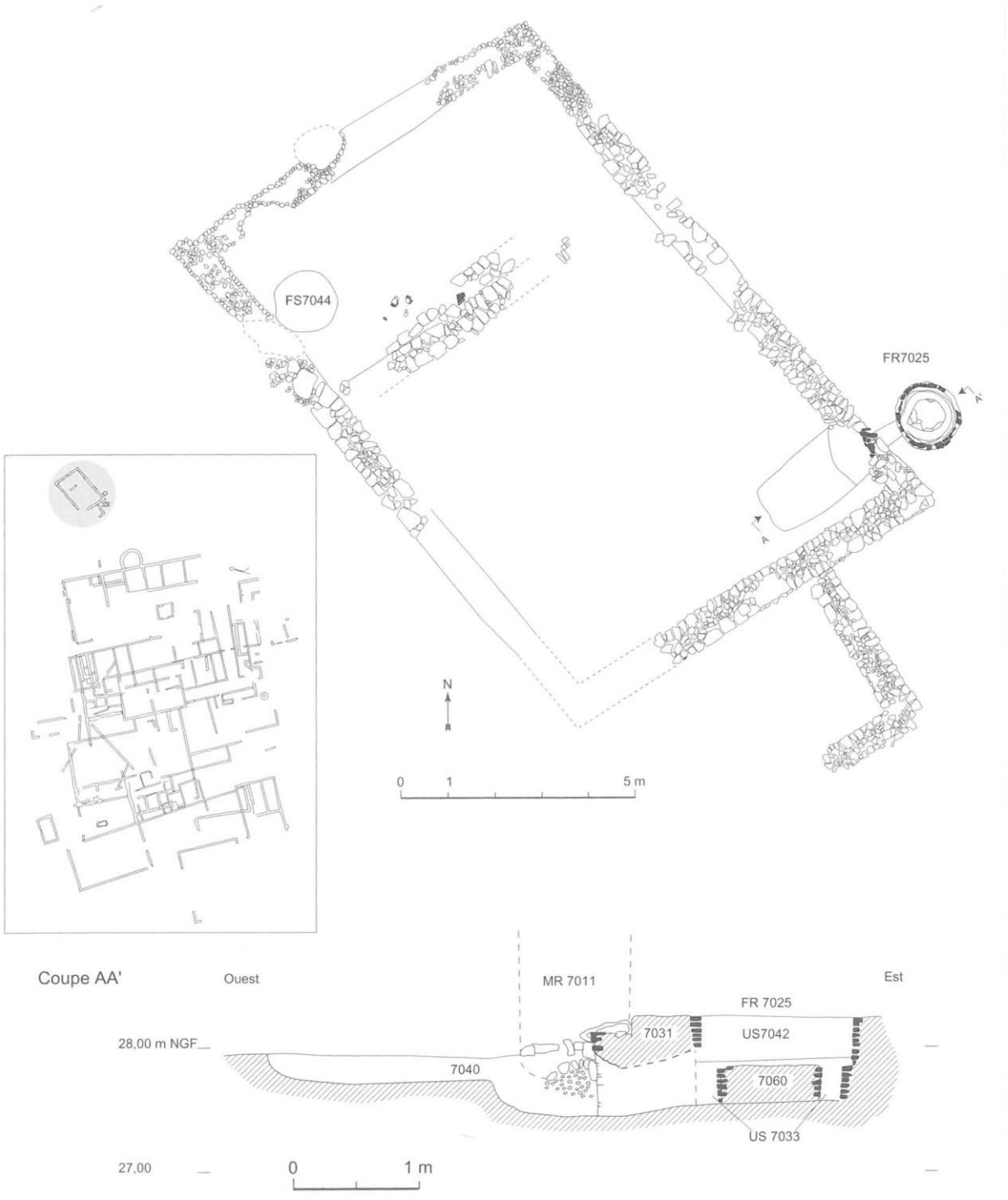


Fig.333 : Plan et coupe du four à double volume, à alandier unique et à chambre de chauffe circulaire de l'atelier de *La Ramière* à Roquemaure (30) en activité entre 430 et 510 (Barberan *et al.* 2002, fig.14 ; notice site 0051).

La sole repose sur un pilier central, d'environ 0,25 m de haut et 0,90 m de diamètre, et sur un rebord aménagé dans le mur de ceinturage de la chambre de chauffe et du laboratoire.

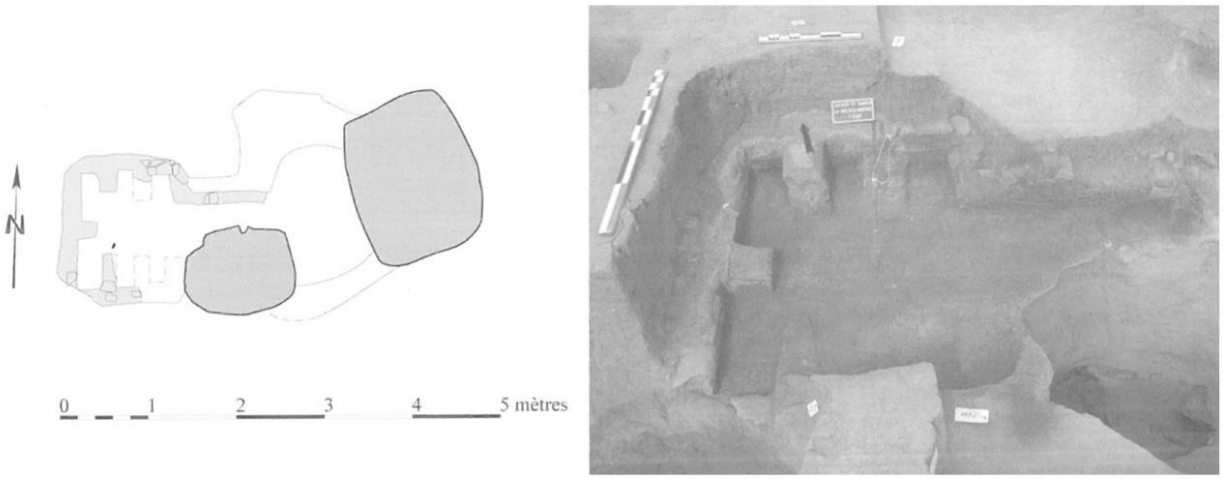


Fig.334 : Le four V du groupement de *La Médecinerie* à Saran (45) daté de la seconde moitié du VIe siècle (Jesset dir. 2014, fig.3 ; notice site).

La sole repose sur des murs et arcs transversaux, ainsi que sur une courte languette se développant dans l'axe de l'alandier sur quelques centimètres. Les courtes languettes dans l'axe des alandiers dans les fours à chambre de chauffe rectangulaire ou trapézoïdale pourraient être spécifiques aux régions du Nord-Est et du Centre de la Gaule lors de l'Antiquité (voir les rares cas du Haut-Empire recensés dans Charlier 20111, 452-453). Cependant, nous manquons d'information pour être certains de cette configuration car des structures avec des supports similaires sont ensuite présents à l'époque médiévale à Castelnau-le-Lez (34 ; observations personnelles).

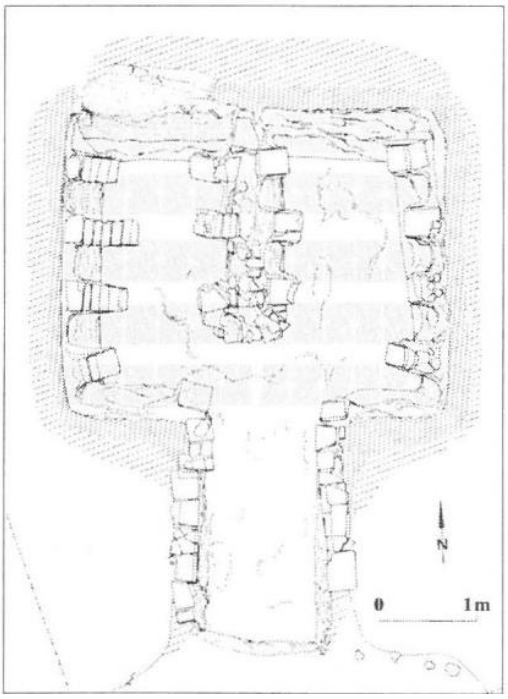


Fig.335 : Le four D de l'atelier de Rohrbach daté de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle (Charlier 2011, fig.5.147 ; notice site 1767-A).

La sole est soutenue par des massifs latéraux et arcs transversaux, ainsi que par des arcs rayonnants et une languette centrale. Cette dernière se développe sur plus des trois quart de la longueur de la chambre de chauffe.

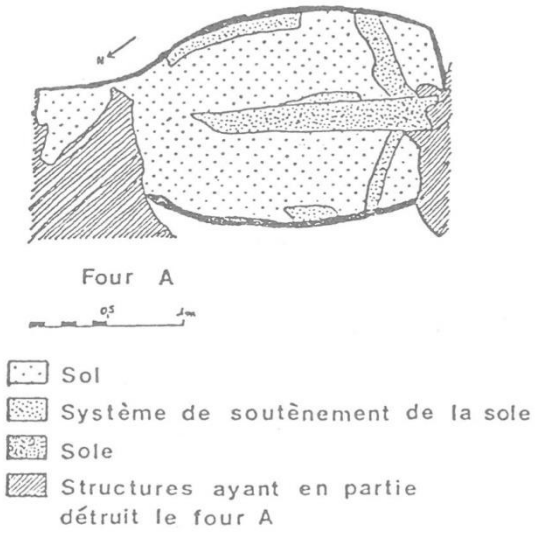


Fig.336 : Le four A de l'atelier « *au sud du castellum de Famars* » (80), daté entre le IIIe siècle et le début du IVe siècle (Tuffreau-Libre et Vanbrugghe 1994, 33 et fig.2 ; notice site 0973-01).

La structure compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par une languette centrale et par deux autres placées obliquement à la première, ainsi que par trois renforts latéraux, installés contre la languette centrale et à certains endroits contre la fosse d'installation.

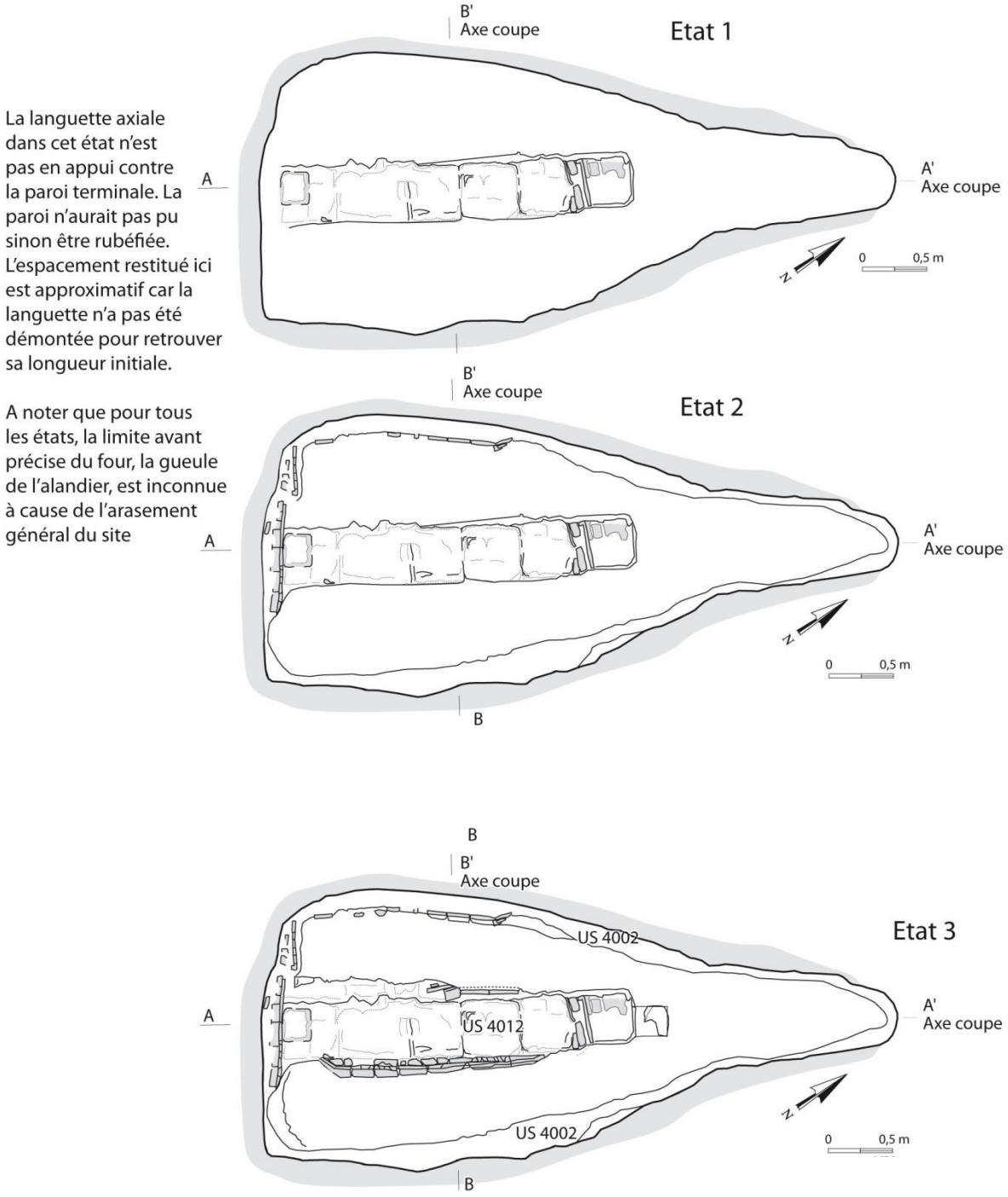


Fig.337 : Plan phasé du four 4002 de *l'atelier oriental du groupement de La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; interprétation du plan proposé par Pomarèdes *et al*. 2005, fig.90 ; notice site 0015-02).

Ce four à double volume compte un alandier unique, une chambre de chauffe trapézoïdale et un muret central, puis une languette centrale sur lesquelles prennent appui des arcs transversaux.

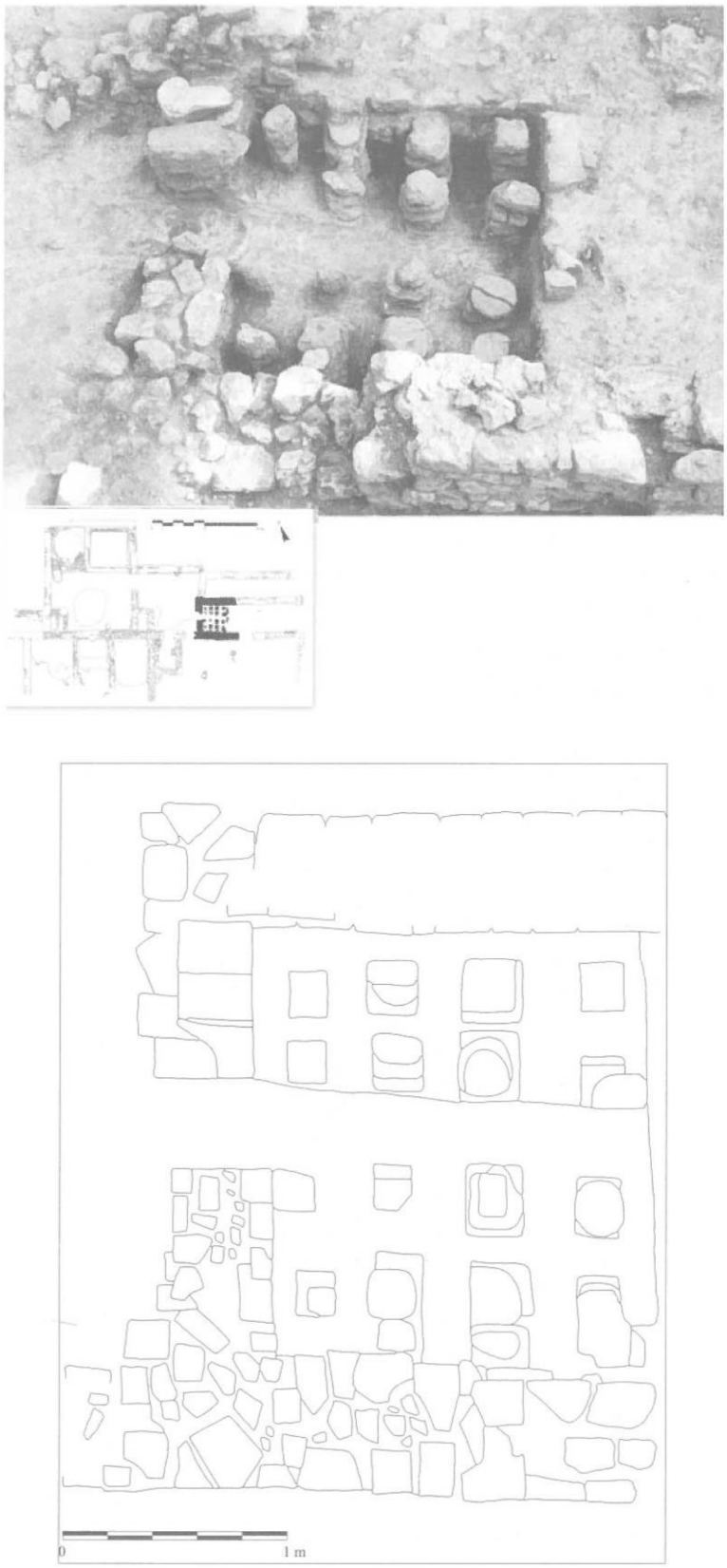


Fig.338 : Le four 2088 de l'atelier de l'atelier du *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (83) en activité entre 270 et 340 (Ribot et Martina-Fieschi 2009, fig.8 et 9 ; notice site 0122).

La sole repose sur 18 pilettes en grès. Celles-ci sont alignées sur quatre rangs, mais leurs espacements sont irréguliers, comme la distance entre chaque pile.

Fig.339). Un même four peut en compter jusqu'à huit, mais généralement, après le milieu du IVe siècle, on les trouve par paire. Leur nombre est défini en fonction de la longueur des chambres et comme ces dernières se réduisent, les effectifs des étais diminuent aussi.

A partir du milieu du IVe siècle, du fait des dimensions plus modestes, les artisans languedociens innovent en combinant deux techniques de construction ou utilisent peut-être de manière plus fréquente une technique non encore avérée lors des siècles précédents en Gaule (l'incertitude est due à notre méconnaissance des fours à chambre de chauffe d'environ 1 m² lors du Haut-Empire). Désormais, pour les chambres de chauffe mesurant environ 1 m de diamètre, au lieu de construire des chemisages, les maitres fourniers creusent parfois deux **ancrages**[1139] d'une vingtaine à une trentaine de centimètres de large, profonds d'autant et d'une vingtaine à une cinquantaine de centimètres de haut, dans les flancs de la chambre. Ils construisent ensuite les arcs à l'aide sans doute de gabarit ou de ceintrage en bois, qui devaient être laissés en place jusqu'à la première cuisson (cf. *infra*). Lors de celle-ci, les supports en bois se consument, alors que les joints en argile durcissent et confèrent aux arcs leur solidité. De ce fait, les étais tiennent en place grâce aux ancrages, qui constituent un système de queue d'aronde. Cette technique est attestée au IVe siècle dans les ateliers du *Domaine des Garrigues* (**Fig.339**)[1140] et de *La Courondelle 1*[1141] à Béziers, au Ve et début du VIe siècle à *La Quintarié*[1142] (**Fig.312 ; Fig.326**) et à *La Madeleine 2*[1143] à Clermont l'Hérault (34). Une variante est présente pour le milieu du IVe siècle aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; **Fig.340** à **Fig.344**)[1144] et entre le dernier quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle dans le four du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (64 ; **Fig.151**)[1145], où les arcs sont remplacés par une voûte-sole tenant en place en partie ou totalement par des trous d'ancrages. Les étais de la sole et celle-ci sont confondus dans la même substruction.

Les combinaisons d'étais à la sole alliant massifs latéraux, murets et arcs transversaux et **celles comprenant des murs et arcs transversaux** paraissent constituer des marqueurs d'un artisanat de la terre cuite « à la romaine » en Gaule. En effet, ils se développent généralement dans ce territoire en même temps que l'artisanat gaulois lié au travail de l'argile se romanise et remplacent dans de nombreux endroits les modèles de supports de la sole préexistants. Cependant, il faut plutôt voir dans ces aménagements en Gaule des indices de la production en une cuisson de volumes conséquents de céramiques et /ou de matériaux de construction en terre cuite, qui se répand à grande échelle,

[1139] La technique des ancrages aménagés dans les flancs de fours est attestée dès la Protohistoire en Gaule méridionale (Baccrabère 1996 ; Le Dreff 2011), sauf que les artisans l'utilisent pour installer l'une des extrémités des barres en terre cuite constituant la voûte-sole de leur chambre de cuisson. L'autre extrémité de ces rayons repose sur un pilier construit au milieu de la chambre de chauffe.
[1140] Gaillard et Raynaud dir. 2005 ; Raynaud et Gaillard 2006 ; Sanchez 2006 ; notice site 0029.
[1141] Guerre dir. 2006 ; notice site 0013-02.
[1142] Barberan et Pomarèdes 2000 ; Pomarèdes *et al.* 2005 ; notices sites 0015-01 et 0015-02.
[1143] Pomarèdes *et al.* 2006 ; Pomarèdes *et al*. 2009 ; notice site 0028.
[1144] Favennec à paraître ; notice site 1342.
[1145] Beyrie dir. 2012, fig.28 ; notice site 1382.

Fig.339 : Les fours à double volume, à alandier unique et à chambre de chauffe ovale du *Domaine des Garrigues* à Béziers (34 ; Gaillard et Raynaud dir. 2006, fig.19 et 20).

Datées du IVe siècle, ces structures présentent comme supports de la sole, un seul arc transversal ancré dans l'encaissant. Les étais ont été bâtis avec des terres cuites mises en encorbellement.

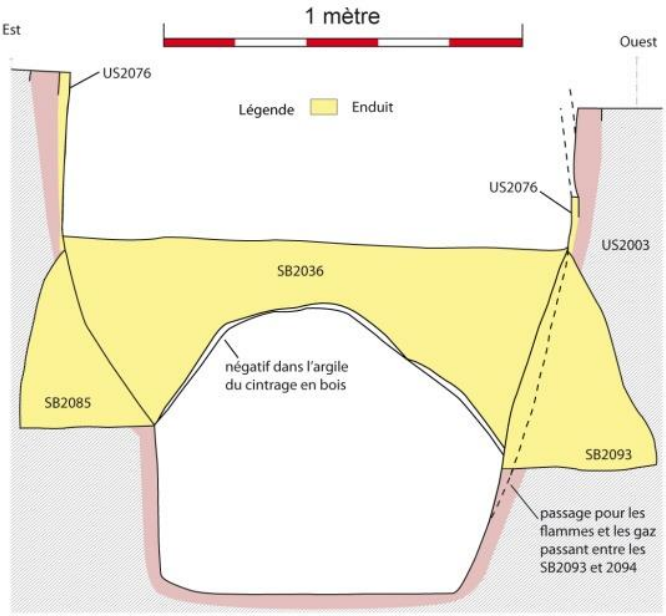


Fig.340 : Coupe transversale de la chambre de chauffe et du laboratoire du four 2001 état 1 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34). D.A.O. et photo : B. Favennec.

Aménagé lors du milieu du IVe siècle, il compte huit ancrages rayonnant et six ressauts contre la partie opposée au débouché de l'alandier. Trois de ces derniers, laissés dans l'encaissant, apparaissent en plan sur la photo.

mais de manière hétérogène, et la fin d'un modèle dominant de production, où les volumes étaient à chaque fois ou presque réduits (autour d'1 m^3 ; Le Dreff 2011)[1146]. En effet, cette situation coïncide avec l'essor des « grands » ateliers, ceux avec une longue durée de vie et de nombreux fours, avec des chambres de chauffe atteignant plusieurs mètres de longs. L'usage des massifs latéraux, des murets et arcs transversaux et des murs et arcs transversaux correspond ainsi à l'adoption de solutions techniques permettant de supporter de lourdes charges à cuire, généralement supérieures à celles des fours gaulois plus anciens, et ayant déjà fait leur preuve – ce serait ainsi un indice soulignant la venue en Gaule d'un certain nombre d'artisans formés « à l'italienne » ou suivant de telles règles car les systèmes d'étaiement préexistants auraient pu être modifiés[1147]. La forte diminution, voire la disparition de ces combinaisons d'étais, selon les régions lors des IVe, Ve et VIe siècles, n'est pas due à la fin de la domination romaine, mais à une nouvelle transformation de l'artisanat, qui revient à un modèle proche de celui existant durant la Protohistoire (les volumes cuits en une fournée sont souvent nettement plus réduits qu'au Haut-Empire). D'ailleurs, ce n'est pas un retour en arrière puisque les arcs transversaux soutenant les soles sont toujours utilisés. Tout semble indiquer que les propos tenus par B. Dufaÿ et ses co-auteurs (1997, 85) pour le IIIe siècle sont encore plus accentués lors de l'Antiquité tardive : « les systèmes [de soutènement de la sole] les plus répandus étaient les plus simples. Demeure tout de même l'importante variété typologique ».

Les techniques utilisées pour installer les parois et les voûtes ne sont qu'exceptionnellement retrouvées. L'un des fours tardifs très bien documenté à ce sujet est celui des *Terrasses de Montfo* (34 ; **Fig.340** à **Fig.344**), état 1, du milieu du IVe siècle. Après avoir réalisé la fosse d'installation du four, qui comprend six ressauts[1148] et huit trous d'ancrage[1149], les artisans ont appliqué un lutage à l'argile de 2 à 2,5 cm d'épaisseur contre les parties en élévation de l'alandier, de la chambre de chauffe et du laboratoire, ainsi que sur le sol de la chambre de chauffe. L'enduit d'argile a été mis en place de deux manières : à la

[1146] Des volumes de production assez conséquents pouvaient toutefois être obtenus à cette époque. Je pense notamment aux fours à amphores marseillaises (Bertucchi 1992 ; Rothé et Tréziny dir. 2005, 470-472 et fig.518-522).

[1147] Cf. les références de la note précédente. Il aurait fallu aux artisans un certain temps d'adaptation et risquer des accidents de conception. Ils auraient dû par exemple définir à partir de quel poids un rayon en argile d'une certaine épaisseur et longueur se brise et établir des règles de construction afin d'éviter les accidents de chargement ou définir à partir de quelle longueur ou poids, il faut ajouter des supports médians sous les barres. Ces interrogations pour les arcs et les murs avaient déjà leurs réponses, puisque ces supports étaient déjà utilisés dans l'architecture et dans l'artisanat de la terre cuite dans les autres territoires sous domination romaine depuis de nombreux siècles.

[1148] Espacés de 0,07 à 0,11 m, ces aménagements se détachent progressivement de la paroi terminale de la chambre de chauffe à partir d'une hauteur comprise entre 0,30 et 0,40 m par rapport au fond de cette partie du four. Ces supports de la sole mesurent entre 0,40 et 0,53 m de haut, 0,16 à 0,23 m de large et au maximum 0,07 m d'épaisseur à leur sommet.

[1149] Répartis proportionnellement de part et d'autre de l'axe du four, les ancrages apparaissent au même niveau que les ressauts. Cependant ils sont espacés de manière irrégulière (entre 0,06 et 0,18 m) et leurs dimensions ne sont pas constantes : d'une à plusieurs dizaines de centimètres de large et d'épaisseur, pour des hauteurs variant entre 0,24 m et 0,57 m. Deux d'entre eux sont associés à un ressaut pour soutenir la voûte sole.

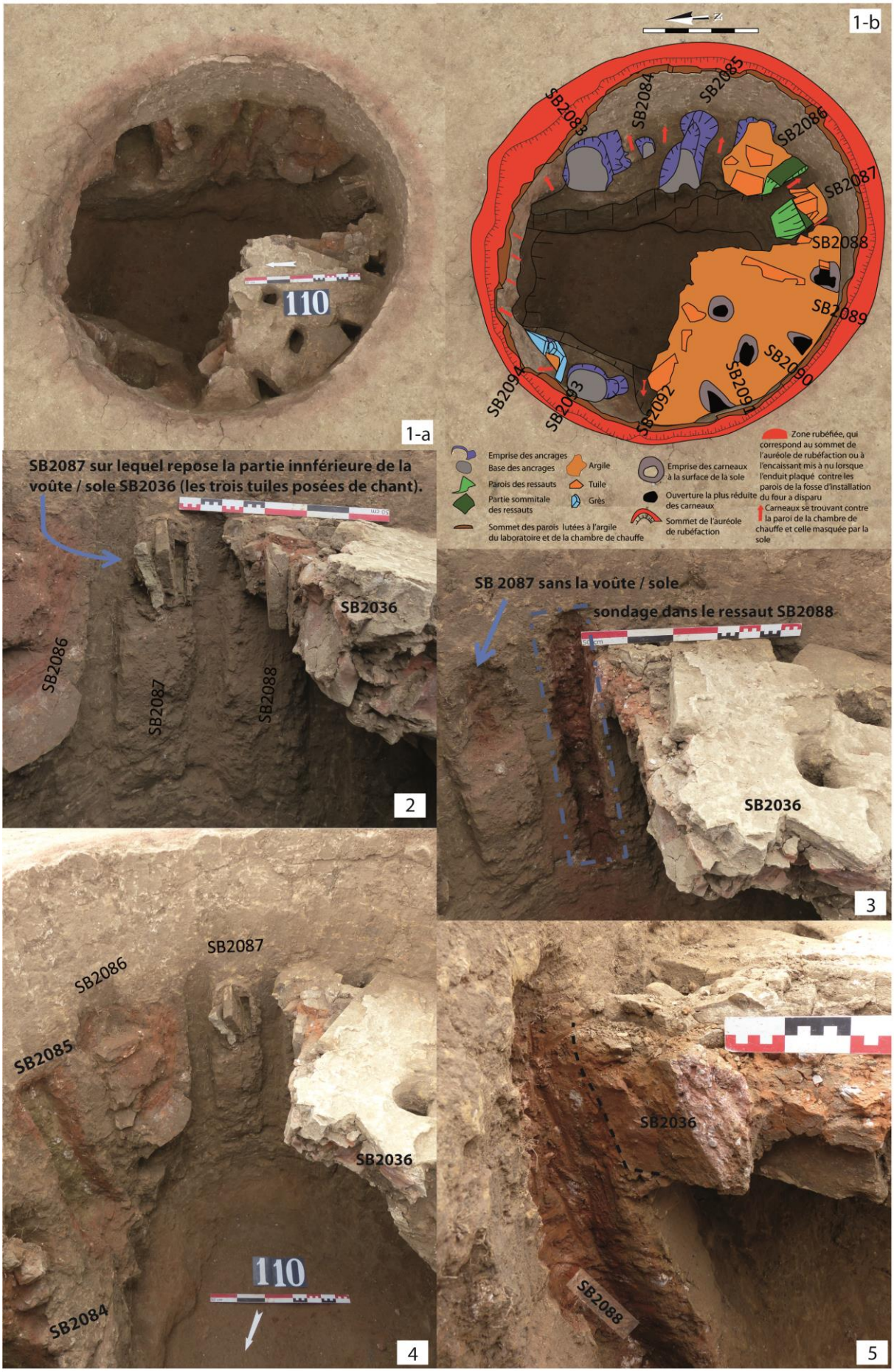


Fig.341 : Photos du système de soutènement de la sole du four 2001 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) avec une partie de celle-ci encore en place (B. Favennec).

main, une dizaine de marques clairement identifiables (**Fig.342, n°1** et **2**)[1150], et à l'outil (**Fig.342, n°3**). Les dernières, une vingtaine de marques de spatule trapézoïdale, dont la largeur maximale est de 7 cm, sont visibles sur la paroi gauche et sur la voûte de l'alandier, près de son débouché dans la chambre de chauffe. L'orientation des empreintes, qui se recouvrent partiellement les unes les autres, révèle que l'artisan se tenait à l'emplacement de la chambre de chauffe, au moment de la mise en œuvre (**Fig.342, n°3b**).

Après l'application de cette pellicule d'argile, l'emprise de la chambre de chauffe est matérialisée. Un berceau en bois est installé pour obtenir le gabarit de l'intrados de la voûte sole (**Fig.343** et **Fig.344**). La hauteur maximale sous la sole et par rapport au sol de la chambre de chauffe est de 0,83 à 0,90 m, ce qui coïncide avec le sommet des ressauts (**Fig.341** et **Fig.343**). Ce « patron » a été effectué à l'aide de branchages de 2 à 4 cm de diamètre ainsi qu'avec des bois taillés, de section anguleuse, mesurant de 5 à 10 cm de côté. Ces éléments ont été retrouvés car leurs négatifs se sont figés dans l'argile de la voûte sole. Lors de la cuisson initiale, le bois s'est consumé, mais l'argile a durci, en conservant les empreintes.

La plupart de ces éléments ont été enfoncés dans le sol, en appui contre la base des parois de la future chambre de chauffe (**Fig.344, n°1**). Les branches de section ronde ont été cintrées et placées perpendiculairement ou de biais par rapport à l'axe principal du four (**Fig.343**). Ces rameaux, généralement espacés de 1 à 2 cm[1151], ont été probablement utilisés verts car les négatifs montrent souvent qu'une seule pièce a été utilisée pour faire toute une section de la voûte. Après ou en même temps, des bois à section anguleuse ont été agencés de manière oblique pour renforcer et rigidifier la courbure de la voûte (**Fig.344, n°1**). Ceux-ci ont été uniquement installés près de la paroi terminale, là où la largeur de la voûte est la plus importante.

Certains branchages de 2 à 3 cm de diamètre ont été disposés au-dessus des premiers, parallèlement à l'axe du four (**Fig.343, n°2**, **5** et **Fig.344, n°2**)[1152]. En outre, la découverte de négatifs d'aiguilles piégées par de l'argile (**Fig.344, n°2**) révèle qu'une partie d'entre eux provient de résineux.

Une couche argileuse recouvre et fige ensuite le cintrage en bois. Des fragments de *tegulae*, quelques morceaux de *dolia* et de rares *imbrices* et fragments d'amphores italiques[1153], ennoyés dans de l'argile, sont alors disposés dessus, ainsi que dans les trous

[1150] Les traces de doigts sur le lutage sont peu nombreuses dans la chambre de chauffe par rapport aux négatifs observés dans le laboratoire. En effet 76 empreintes, d'approximativement 6 cm de large, ont été réalisées les unes contre les autres sur toute la périphérie et hauteur du laboratoire. Il devait en exister dans la chambre de chauffe, mais elles ont été semble-t-il masquées par la voûte sole.

[1151] Sur une section de 15 cm de long d'intrados, dans l'axe du four, quatre branchages ont été employés. Rapporté à l'ensemble de la chambre de chauffe, le cintrage aurait nécessité 33 supports de ce type.

[1152] Ces pièces de bois, parallèles à l'axe de l'alandier, ont peut-être été clayonnées, mais aucun élément n'a été trouvé au cours de la fouille pour l'affirmer.

[1153] Les tuiles et les *dolia* sont des éléments de récupération qui proviennent des installations du Haut-Empire, localisées entre 50 m et 80 m à l'ouest du four.

Fig.342 : Empreintes de doigts, de dos de mains et de spatules dans le lutage des élévations du four FR2001 état 1 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; B. Favennec)

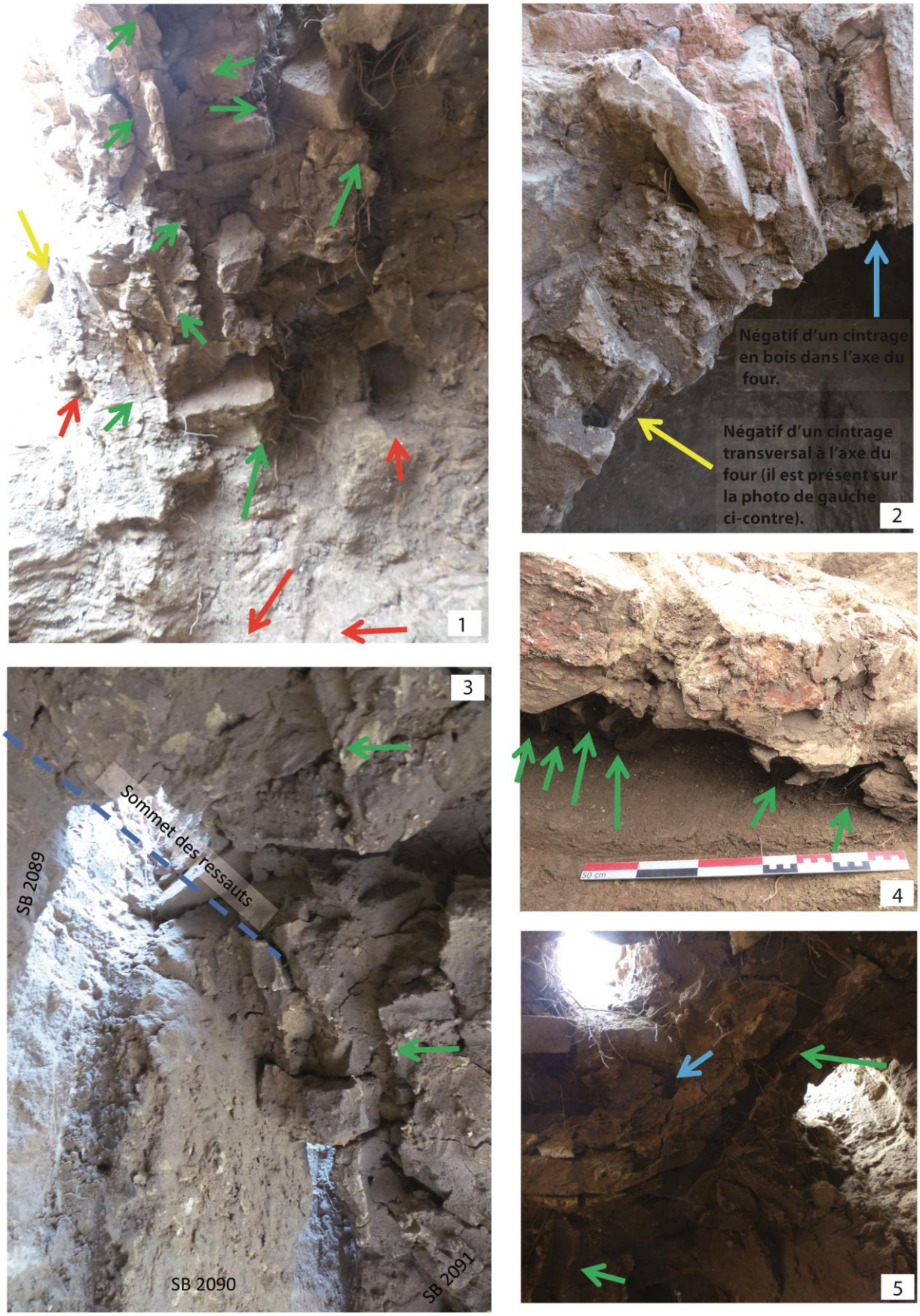


Fig.343 : Empreintes de bois qui ont servi à réaliser l'intrados de la voûte sole du four FR2001 état 1, des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; B. Favennec)

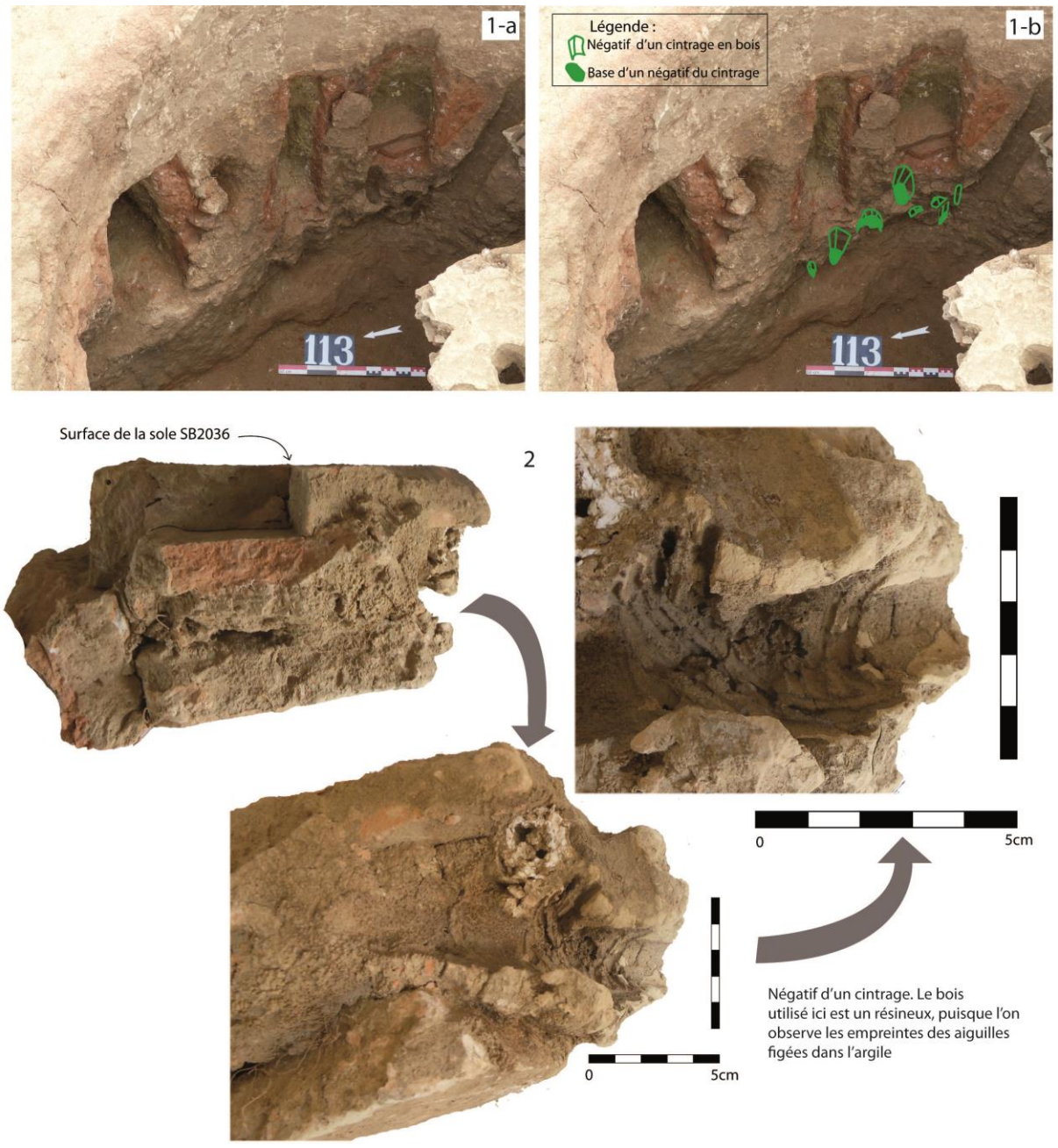


Fig.344 : Empreintes des bois qui ont servi à réaliser l'intrados de la voûte sole du four FR2001 état 1, des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; B. Favennec).

d'ancrage et sur les ressauts (**Fig.340** et **Fig.341**).

Dans les ancrages, les matériaux sont posés plus ou moins à plat et se chevauchant les uns sur les autres, sur quelques assises (**Fig.340**), pour former, une fois cuits, un système de queue d'aronde. Ailleurs, sur le berceau en bois et sur les sommets des ressauts, les bris de tuiles et de céramiques sont placés de chant ou de biais pour former un encorbellement (**Fig.341, n°2** à **5, Fig.343, n°2 à 5** et **Fig.344**). Afin de donner au sol du laboratoire une surface plus ou moins plane, des fragments de tuiles sont taillés et disposés de différentes manières.

Avant de passer à un autre point, soulignons que les éléments attestant l'usage de supports en bois pour bâtir les étais des soles sont rarement attestés. Pour l'Antiquité tardive[1154], seuls cinq ou six sites ont livré des indices de tels aménagements. Par exemple, dans le *groupement d'Avocourt 3*, sur la commune éponyme (55), dans la chambre de chauffe d'un four à flammes nues, en activité lors du IIIe, voire plutôt du IVe siècle[1155], et dans le four 3 du groupement des *Jardins du château de Vayres* à Vayres (33), utilisé entre le IIIe et le début du IVe siècle[1156], ce sont respectivement deux et un négatif(s) de piquets, similaires à ceux présents dans l'alandier du four du *Raday* état 2 (cf. *supra* le **point 3.5.3.1** et la **Fig.316**), qui ont été mis en évidence. Dans le four de tuiliers des *Amandiers* à Trets (13), pour le Ve siècle[1157], c'est le négatif d'une treille en bois et de branchages, qui a ensuite été recouverte d'argile, qui a pu être observé. Le four médian de *l'atelier de la Tour de Sault* à Bayonne (64), daté de la fin du IVe siècle et du Ve siècle (64)[1158], se singularise quant-à-lui par la découverte de négatifs de petites planches, constituant un coffrage en bois pour la sole. Dans l'un des ateliers de la *Technopole* à Famars (80 ; **Fig.137**), ce sont des bouts de bois carbonisés qui ont été mis en évidence dans les rayons constituant la voûte-sole du four 2995, fonctionnant entre le IIIe siècle et le début du IVe siècle[1159]. Il faudrait aussi ajouter à cette liste les négatifs de bois figés par de l'argile provenant du four du *7 rue de l'Hôpital* à Soisson (02) datés de la fin du Ve siècle et du VIe siècle[1160] et peut-être les possibles négatifs en argile de branchages trouvés à *Portout* à Chanaz (73) entre le milieu du IVe et du Ve siècle[1161], ceux avérés à *Las Cravieros* à Fanjeaux (11) pour la même période[1162] et ceux du groupement de *Liscorno* à Surzur (56)[1163], datés entre le milieu du IIe siècle et le début du IVe siècle, qui constituent des négatifs des élévations d'une chambre de chauffe ou d'un laboratoire.

[1154] Pour des exemples plus anciens, on se reportera à Michaud 1991, 45-46 ; Tallah 2004, 280-281 ; Kuhnle *et al.* 2005, 415 ; Card 2008, 211 ; Griffisch *et al.* 2008b, 844 ; Baudoux et Nilles 2009, 50 ; Charlier 2011, 494 ; Ugolini et Olive dir. 2012, 351 ; Deru *et al.* 2013, 104-105 ; Borgers *et al.* 2013, 158.
[1155] Mourot 2001, 164 ; notice site 0820-01.
[1156] Sireix et Maurin 2000, 12 ; notice site 1301-A.
[1157] Mocci et Nin dir. 2006, 693 ; notice site 0072.
[1158] Normand et Ferullo 2006, 154 ; notice site 1383.
[1159] Willems et *al*. à paraître ; notice site 0973-03 / 1498.
[1160] Thouvenot 1998, 126 ; notice site 0961-01.
[1161] Pernon dir. 1990, 151 ; notice site 0380-A. Pour les fouilleurs, les luts avec de tels négatifs correspondent à des empreintes de mains de petites et grandes tailles.
[1162] Favennec et Passelac 2014, 505 ; notice site 0146.
[1163] Triste et Daré 2008, 19 ; Daré et Triste 2014 ; notice site 0997-A.

Parfois des **aménagements atypiques** existent. Trois fours destinés à la cuisson des matériaux de construction et à chambre de chauffe rectangulaire présentent dans l'axe de l'alandier, au niveau de la paroi terminale une légère excroissance, semi-circulaire ou quadrangulaire, de même largeur que le conduit précédant la chambre de chauffe et profonde d'une trentaine à une quarantaine de centimètres : le four de Jockgrim (Rh.-P. ; Allemagne), daté de la seconde moitié du IVe siècle[1164], le four 45 d'un des ateliers du quartier d'*Im Liner* à la périphérie orientale d'Augst (Liestal, Suisse), daté sans doute du IVe siècle (**Fig.345**)[1165] et le four 1 de l'atelier du *Craon* de Montbouy (45) en activité entre la première moitié du IIIe siècle et la fin du IVe siècle[1166]. Ce type d'aménagement est très rarement attesté et presque exclusivement dans des structures de cuisson de plusieurs mètres de long (Charlier 2012, fig.3). D'après F. Charlier (2012, 606-610 et 614), qui a mis en évidence, avec des exemples ethnographiques, ces évents ou cheminées, et dressé le premier bilan à ce sujet, ces aménagements marquent l'emplacement d'une extension de la sole et la porte du laboratoire. Ils permettent de mieux ventiler le four, d'évacuer plus facilement l'humidité de la structure et celles des matériaux qui sont en train de cuire.

Le four du IIIe siècle et/ou du début du IVe siècle de *La Garanne* à La-Fare-les-Oliviers (13), dont seul le canal central est bien conservé, constitue une variante des précédents (**Fig.346**)[1167]. L'excroissance est située de biais par rapport à l'axe principal du four, au niveau de l'angle oriental de la paroi terminale. Il s'agit d'un creusement subcirculaire, dont le diamètre varie entre 0,26 m à 0,30 m. Celui-ci possède des parois verticales dans sa moitié occidentale, tandis qu'à l'est, elles sont évasées. Cet aménagement forme une cheminée ou un évent, qui permettait d'augmenter le tirage du four subcirculaire. Aucune comparaison contemporaine ou lors du Haut-Empire n'a pu être trouvée, mais sa fonction devait être similaire au cas précédent.

Le four de l'atelier du *Gorget Périn* à Lachalade (55), daté du IVe siècle[1168], serait également une variante du premier type. Néanmoins, au lieu de présenter une excroissance du foyer, c'est un ressaut de plusieurs centimètres d'épaisseur, mais de même largeur que l'alandier qui est présent. Cette singularité pourrait peut-être ainsi marquer l'emplacement de la porte, à moins qui ne s'agisse d'un ressaut servant d'appui à la sole, comme les languettes décrite précédemment (**Fig.334** à **Fig.337**).

Le faible nombre de ces éléments lors de l'Antiquité tardive s'explique par la rareté des fouilles de fours de cette période dédiés à la cuisson des matériaux de construction et aussi principalement car les dimensions de ceux-ci se réduisent. En effet « la relation entre matériaux de construction en terre cuite et excroissance arrière est indéniable, puisque tous les

[1164] Charlier 2011, 58, note 10, 71, 186, 429, 479, 601, 603, 855 et fig.1.10, 1.27, 4.2.5, 5.4.273 et 5.4.282 ; notice site 1718-01.
[1165] Charlier 2011, 468 et fig.5.4.86 bis ; 2012, 606 et fig.3 et 12 ; notice site 1236-03.
[1166] Charlier 2012, fig.3 et 6 ; notice site 0433.
[1167] Favennec 2011 ; notice site 0090.
[1168] Le Ny 1988, fig.58a ; notice site 0816.

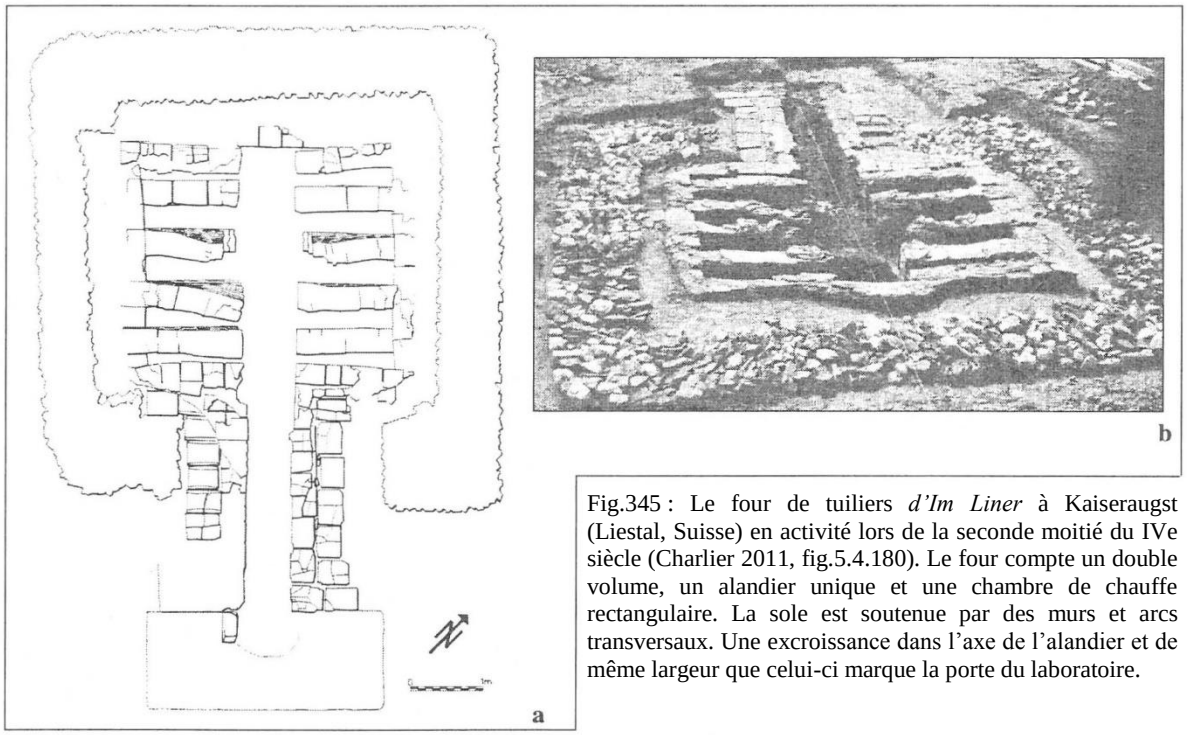


Fig.345 : Le four de tuiliers *d'Im Liner* à Kaiseraugst (Liestal, Suisse) en activité lors de la seconde moitié du IVe siècle (Charlier 2011, fig.5.4.180). Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire. La sole est soutenue par des murs et arcs transversaux. Une excroissance dans l'axe de l'alandier et de même largeur que celui-ci marque la porte du laboratoire.

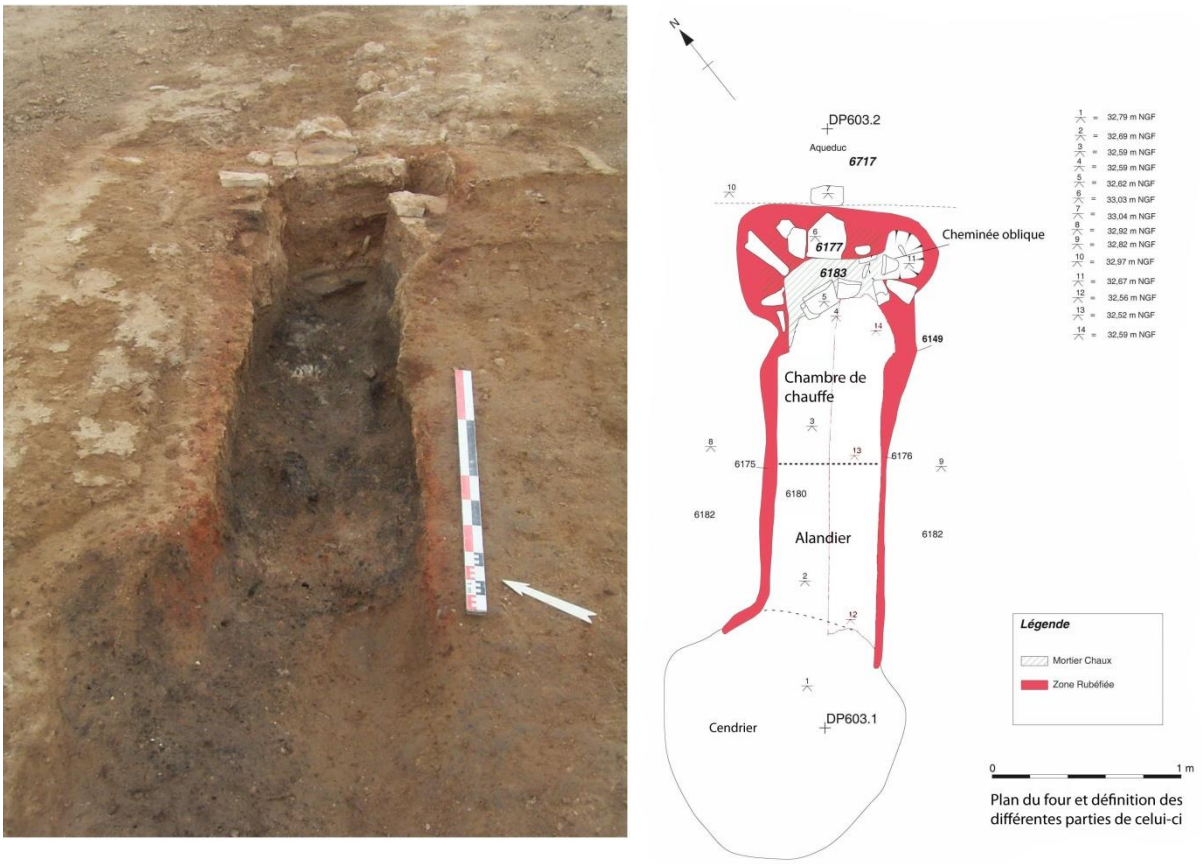


Fig.346 : Photo et plan du four de l'atelier de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13) en activité entre le IIIe siècle et/ou le début du IVe siècle (Favennec 2011 ; notice site 0090). Le four à double volume de potiers possède un alandier unique et une chambre de chauffe à canal central. La forme de cette dernière est inconnue à cause de l'arasement de la structure. Le four se singularise par une excroissance oblique, favorisant le tirage et marquant sans doute la porte du laboratoire.

fours comportant cet aménagement semblent avoir cuit des tuiles et des briques. En Italie, on note toutefois que la moitié des fours auraient cuits aussi des amphores et/ou des poteries. Ailleurs, une production mixte n'est attestée que parmi les ateliers les plus méridionaux (Corneilhan, Agde et Calonge) » du Haut-Empire (Charlier 2012, 604), ainsi que dans le four de *La Garanne*. Pour F. Charlier, la présence des excroissances arrières dans les fours « se propage presque uniquement en Italie à la fin de la République et sous Auguste, puis surtout dans les Gaules et les Germanies au cours du Ier siècle. L'aire de diffusion régresse au siècle suivant » (*ibid*.).

De nombreux auteurs[1169], à partir de corpus beaucoup plus réduits que le nôtre, tant en nombre de structures, que sur la période et le territoire étudiés, ont cherché à mettre en évidence des règles de construction ou/et une évolution des structures de cuisson au fil du temps. Pour vérifier leurs hypothèses, les **dimensions** des fours des IVe, Ve et VIe siècles vont être présentées dans ce point de manière distincte, puis les unes par rapport aux autres.
Les **hauteurs des chambres** de chauffe sont très mal documentées car seules 28 occurrences ont pu être recensées (**Annexe 38**). Les chambres de chauffe atteignent des hauteurs comprises entre 0,10 m et 2,02 m. Néanmoins, la première mesure est liée à un four, FR2137/2188 du *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (83)[1170], où le sol de la chambre de chauffe présente une forte pente, puisqu'au débouché de l'alandier la hauteur sous la sole est de 0,32 m. D'ailleurs, dans plus des trois quarts des cas, les hauteurs sont comprises entre une vingtaine de centimètres et 1 m. Les très grandes mesures sont uniquement observées dans les structures de cuisson rattachées à la cuisson des amphores et des matériaux de construction, qui possèdent des chambres de chauffe de plusieurs mètres de long et de large, habituellement de plan rectangulaire, carré ou trapézoïdal. L'absence des chambres de chauffe ovales ou circulaires dans les grandes hauteurs est liée à leur rareté, mais aussi à la mauvaise représentation des ateliers de cette période liés à la production de matériaux de construction et ceux qui produisaient à grande échelle, ainsi que vraisemblablement la réduction des dimensions des fours à partir du IIIe siècle. Soulignons à ce propos que la distance entre le sol et la naissance des arcs ou des premières remontées permettant le passage des flammes et des gaz vers les laboratoires est comprises entre 0 et 1,28 m et la hauteur des intrados des arcs varie entre 0,12 et 0,88 m. Toutefois, généralement, elles sont inférieures à 0,60 m.

Les **longueurs complètes** sont mieux représentées (127 occurrences ; **Annexe 39**). Là encore, les variations sont nombreuses. Les chambres peuvent mesurer entre 0,50 m et 5,08 m. Cependant les mesures inférieures à 1 m sont rares, à peine 8% de nos données. Un peu moins des deux tiers des occurrences complètes sont comprises entre 1 et 2 m.

[1169] Leenhardt 2001 ; Thuillier 2006, 18 ; Heege 2007 ; Thuillier 2015c, 584-585 ; Heege 2015, 599.
[1170] Ribot et Martina-Fieschi 2009, 80 ; notice site 0122.

Lorsque sont pris en compte la forme des chambres de chauffe, les chambres ovales ou circulaires représentent pratiquement les deux tiers des structures (81 fours) et les longueurs sont comprises entre 0,50 m et 3,68 m. Les chambres supérieures à 2 m de circonférence sont exceptionnelles (quatre chambres) et correspondent à chaque fois à des fours en usage dès le Haut-Empire et qui cessent d'être utilisés lors du début du IVe siècle. Les fouilleurs supposent qu'il s'agit à chaque fois de structures en lien avec la production de céramiques et pour les plus grandes d'entre elles, avec la cuisson d'amphores.

Les fours à chambre de chauffe carrée, rectangulaire ou trapézoïdale (42 occurrences[1171]) possèdent généralement des dimensions plus conséquentes que ceux du groupe précédent. Les longueurs sont comprises entre 0,72 m et 5,08 m. Les deux tiers de ces occurrences dépassent les 2 m de long. L'utilisation de ces chambres de chauffe, notamment celles de grande taille paraît liée aux catégories produites dans ces ateliers. A chaque fois, une production de matériaux de construction, exclusive ou plus ou moins conséquente, mais aussi plus rarement réduite (le four de 4002 du groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault, 34) est attestée. Néanmoins, de rares éléments témoignent que les fours à chambre de chauffe carrée, rectangulaire ou trapézoïdale, ont été reconvertis après un certain temps dans l'artisanat potier ou que les cuissons étaient mixtes ou alternaient poteries et matériaux de construction comme les situations déjà évoquées pour le Haut-Empire. Par ailleurs, si semble-t-il pour huit fours, correspondant à cinq ateliers[1172], les fouilleurs n'ont reconnu aucun indice de production de matériaux de construction, mais uniquement des rebuts céramiques, il ne faut pas écarter la production de terres cuites architecturales sur ces sites car l'emprise complète des centres n'a pas été fouillée, des fosses dépotoirs peuvent manquer et les rebuts de cette production ne sont plus aussi caractéristiques qu'au Haut-Empire (les moutons et les pièces fondues sont exceptionnelles).

Les **largeurs** complètes sont toutes aussi variées ou presque que les longueurs (**Annexe 40**). Au nombre de 124, elles sont comprises entre 0,44 m et 4,83 m. Huit sur dix ne dépassent pas les 2 m. Là encore, deux grands groupes peuvent être distingués en fonction du plan des chambres de chauffe.

Les trois cinquièmes sont ovales ou circulaires (74 occurrences). Leurs circonférences mesurent entre 0,50 m et 4 m. Seules cinq dimensions sont égales ou supérieures à 2 m, soit à peine 7% de ce groupe. D'ailleurs, ces dernières caractérisent des fours en usage lors du Haut-Empire pour la cuisson d'amphores ou de céramiques pour la table et le service. Soulignons aussi que 52 chambres de ce type, soit près de 70% d'entre elles, sont équivalentes ou comprises entre 1 et 2 m.

[1171] Les trois occurrences restantes correspondent à un four avec une chambre losangique et à deux de forme indéterminée.

[1172] Au moins un atelier de Mayen de l'Antiquité tardive (Rh.-P. ; Redknap 1993, 88 et fig.2-3 ; notice site 1880-A/B), les fours de la *Z.A.C. Charavay* à Lyon-Vaise (69 ; Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 231 ; notice site 0437), le groupement de *l'Abbaye du Thoronet* sur la commune éponyme (83 ; Pelletier 1997 ; notice site 0125-A), le site de la *ferme Maubert* à Roquet-Sainte-Marguerite (12 ; Poujol et Pujol 2010, 138 ; notice site 1125) et le site du *Ganay* à Saint-Laurent-Nouan (45 ; Ben Kaddour et Jaffrot à paraître ; notice site 1985).

Le second groupe se compose de chambres carrées, rectangulaires ou trapézoïdales (46 occurrences[1173]). Elles varient entre 0,44 m et 4,83 m. La moitié est égale ou supérieure à 2 m. Trois sous-ensembles se distinguent : un premier, où les occurrences ne dépassant pas 1,60 m ; un second, avec des cas égaux ou supérieurs à 1,84 m, mais ne dépassant pas 3,20 à 3,60 m et un dernier, avec des chambres supérieures à 4,28 à 4,30 m.

Comparons maintenant les dimensions des chambres de chauffe entre elles (**Fig.347**). Si la corrélation entre la hauteur et la longueur des chambres et celle entre leur hauteur et leur largeur présentent des indices de détermination faibles, en revanche la relation entre la longueur et la largeur est nettement plus flagrante (**Fig.347**). Il semblerait que dans 86% des cas (R^2 défini d'après 112 occurrences), les largeurs, « y », soient liées ou proches du rapport : $y = 0{,}9355x - 0{,}0551$ avec x désignant la longueur. Cette règle, liée à des proportions généralement symétriques, permettrait ainsi de faire des estimations de surfaces de sole et donc de volume de production, notamment pour les fours où seul le canal central est conservé. A ce propos, notre R^2 est en partie faussé (14%) car dans certains cas, les chambres de chauffe sont trapézoïdales. Dans certaines configurations, l'équation qui vient d'être énoncée est légèrement faussé, car les artisans ont donné à la largeur une plus grande dimension que la longueur (18 cas sur les 112 occurrences recensées, soit 16%). Toutefois, les écarts sont souvent de quelques centimètres. Pour un contre-exemple, on se reportera aux deux états récents du four tardif du *Viala* à Saint-Mamert-du-Gard (30 ; **Fig.348**).

J'ai également tenté de vérifier si une règle de proportionnalité pouvait être dégagée entre la longueur de l'alandier et la longueur du foyer (**Fig.348**)[1174], à l'image du travail réalisé à ce sujet sur les fours du Haut-Empire dans le groupement des Noues à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ et al. 1997, 87) et au *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Leenhardt 2001). Notre travail, basé sur 86 occurrences, n'a permis de définir qu'une équation avec un R^2 autour de 0,70 : $y = 0{,}3456x + 0{,}1787$ avec x la longueur de l'alandier (**Fig.348**). En revanche, une corrélation plus étroite existe entre la longueur des chambres de chauffe (R^2 =85) : $y = 1{,}4245x + 0{,}5378$ avec x correspondant à la longueur de la chambre de chauffe et y à la longueur du foyer. Cette correspondance s'explique par le fait que ce sont leurs dimensions, qui importent le plus aux artisans car elles définissent les volumes cuits en une seule fournée (**Fig.348**). La corrélation entre la largeur de l'alandier et la largeur de la chambre de chauffe ou sa longueur ou encore par rapport à la longueur du foyer ne donne que des équations avec des coefficients de détermination inférieurs à 0,50. Elles ne seront donc pas présentées. Cette situation prouve à mon avis que les artisans prenaient en compte des paramètres environnementaux (sens des vents, protection contre ceux-ci, encaissement, tirage, etc.) et

[1173] Les quatre occurrences restantes correspondent à un four avec une chambre losangique et à trois de forme indéterminée.
[1174] Différentes autres comparaisons ont été effectuées, mais les corrélations étaient à chaque fois inférieures à 0,50. Par exemple pour la largeur de l'alandier et celle de la chambre de chauffe, le R^2 est de 0,1994 (l'équation est : $y = 0{,}0987x + 0{,}424$).

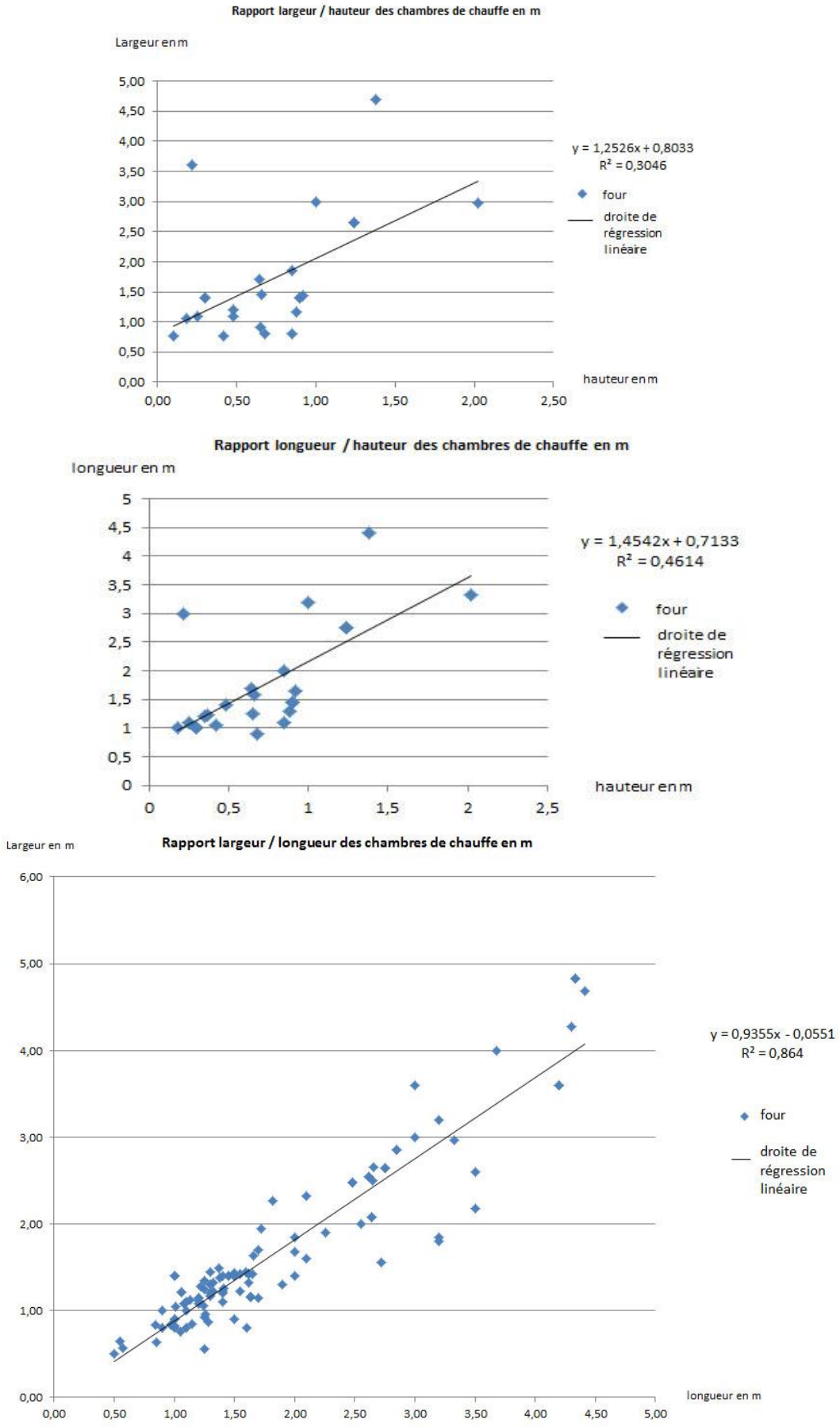
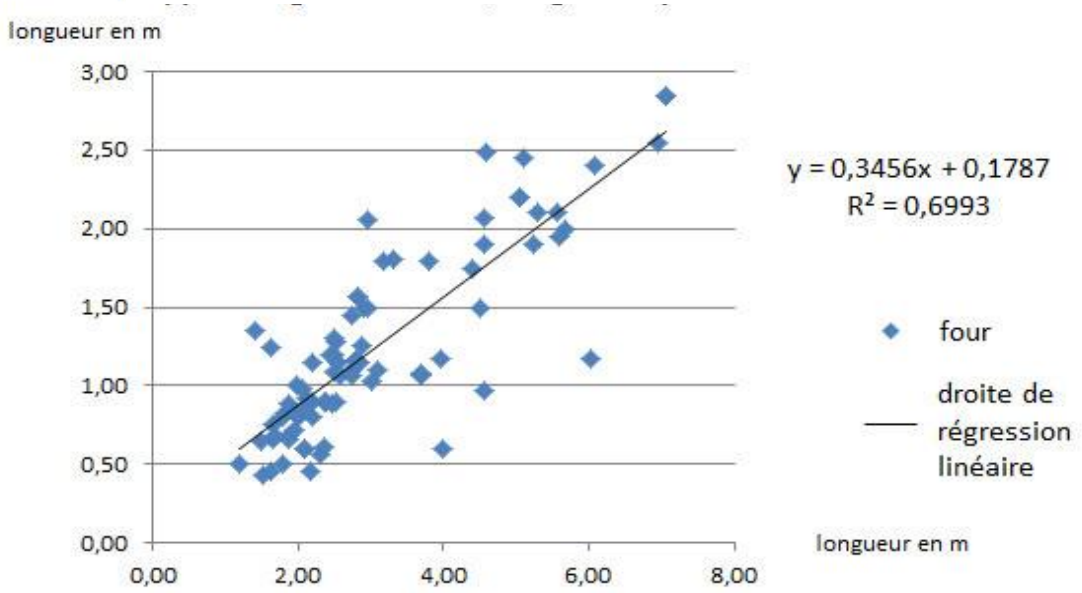


Fig.347 : Tableaux de comparaison entre les différentes dimensions des chambres de chauffes.

Rapport longueur



Rapport longueur foyer / longueur des chambres de chauffe en m

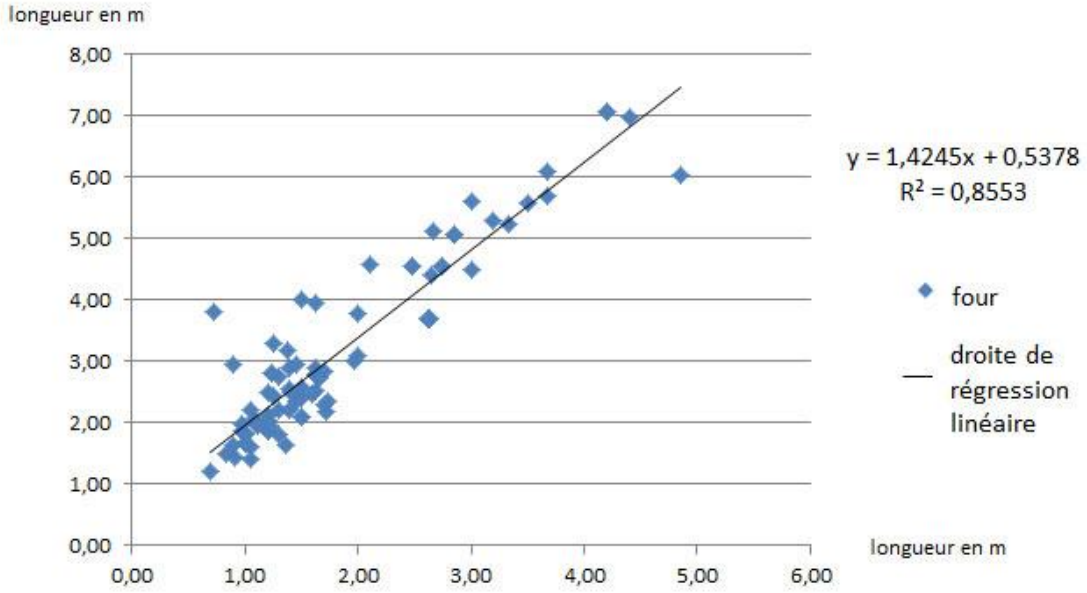


Fig.348 : Tableaux de comparaison entre les différentes dimensions des chambres de chauffes.

peut-être le combustible qu'ils allaient utiliser pour définir les dimensions de leurs structures de cuisson.

Les surfaces des chambres de chauffe sont variées. Elles sont comprises entre 0,19 m² et 24,53 m². Un peu plus d'un cinquième des 112 chambres de chauffe complètes (25 occurrences) mesurent moins d'1 m². Pratiquement le double (44 cas) possède une surface comprise entre 1 m² et 2 m². Les fours avec des dimensions variant entre 2 et 10 m² représentent un peu moins d'un tiers du corpus (35 individus). Les fours dépassant les 10 m² sont donc exceptionnels (8 cas). A propos de ces derniers, seuls trois d'entre eux atteignent les 20 m². De même, la majorité des structures dépassant les 2 m² correspondent à des structures en usage lors du Haut-Empire ou construites, puis délaissées lors du IVe siècle. Les emprises de plus 11 m² correspondent uniquement à des chambres de chauffe non circulaires ou ovales. D'ailleurs après le début du Ve siècle, voire dès la fin du IVe siècle, les chambres de chauffe de plan circulaire ou ovale ne dépassent plus les 2m². Notre bilan confirme ainsi la réduction générale des dimensions des fours pour toute la Gaule, proposée par F. Thuillier en 2006 (p.18) à partir de quelques fours. Un phénomène similaire a d'ailleurs été mis en évidence par R. Etienne et F. Mayet (2002, 151, 156-157 et 162) pour la Péninsule hispanique à la même période, sans doute aussi à cause de l'évolution générale de l'économie et de transformations dans l'artisanat lié au travail de l'argile.

En conclusion, lors de l'Antiquité tardive, les potiers et les tuiliers construisent toujours les parties basses des fours dans la tradition des siècles précédents, en prenant soin notamment des propriétés des matériaux utilisés face aux fortes températures élevées et en leur donnant un tirage horizontal. La plupart des modèles sont en effet déjà utilisés depuis le Haut-Empire, voire la Protohistoire. Néanmoins de nouvelles mises en œuvre, alliant traditions et innovations, comme les fours à double volume à ancrages pour les arcs transversaux et/ou à ressaut soutenant la sole[1175] se développent, ainsi que des modèles peu utilisés auparavant, comme les fours à un volume, à alandier unique dans certaines régions septentrionales. En revanche, certains modèles semblent abandonnés, comme les fours à doubles alandiers opposés ou côte à côte et ceux à massifs latéraux construits dans les chambres de chauffe. Ces évolutions, qui sont progressives, s'expliquent en partie par la réduction de la plupart des volumes cuits en une fournée, ainsi que par le fait que les artisans cherchent à économiser au maximum le temps et les moyens qu'ils consacrent à la construction des fours et sans doute également la quantité de combustible utilisé au cours d'une cuisson.

Au niveau des plans et des dimensions, les artisans semblent utiliser uniquement des fours à un seul alandier. Les chambres de chauffe ou chambres de chauffe et de cuisson sont

[1175] Les fours septentrionaux sont trop mal documentés pour savoir si de nouveaux modèles apparaissent entre le IVe et le VIe siècle. Il faudrait donc fouiller plus d'ateliers sur ce territoire.

généralement symétriques, sans doute pour des questions de tirage et de répartition homogène des températures, puisqu'il y a une corrélation entre leur longueur et leur largeur. Le tirage explique vraisemblablement aussi la corrélation entre la longueur totale du foyer et la longueur des différentes parties qui le constitue. Les chambres de chauffe ou chambres de chauffe et de cuisson, qui ne sont pas ovales ou circulaires, se feraient de plus en plus rares durant les IVe, Ve et VIe siècles[1176], ainsi que les structures de grandes dimensions. Six hypothèses, qui peuvent être liées les unes les autres et dont trois sont en relation avec les aléas des fouilles, expliqueraient ces changements. Une partie d'entre eux trouvent leur réponse dans la fermeture de la très grande majorité des ateliers d'amphores dans le courant du IIIe siècle et lors du IVe siècle et donc de leur four, se caractérisant par des volumes de cuisson conséquents obtenus lors d'une seule fournée, ainsi que par la raréfaction, voire la disparition des ateliers de matériaux de construction en terre cuite et donc de leurs fours, similaires et même de plus grandes dimensions que les fours à amphore. Néanmoins, le faible nombre de centres briquetiers et tuiliers pourrait ne refléter que la difficulté de reconnaître de tels sites, leurs installations dans des zones non impactées par l'archéologie ou encore par une nouvelle organisation de la production privilégiant les petites fournées, qu'elles soient mixtes ou non – cette évolution coïnciderait avec la dispersion des ateliers (cf. *infra* le **point 3.8**). Enfin soulignons que les emplacements des très grands centres de production (ateliers ou groupements), qui pourraient posséder des grands fours, ne sont pas encore souvent reconnus sur le terrain et ceux qui le sont ne sont pas fouillés.

3.5.4 **Les laboratoires**

Les laboratoires des fours à deux volumes peuvent être divisés en trois parties : la sole, les murs périmétraux et la couverture. L'encaissement des structures et les conditions taphonomiques concernant les sites des IVe, Ve et VIe siècles ne permettent que très rarement de les observer ou d'identifier des éléments remobilisés les constituant. Sur les 285 fours tardifs à deux volumes de notre corpus, la documentation consultée ne fournit que 87 fois des informations, soit pratiquement un cas sur trois. De plus, la répartition des données est hétérogène car si dans 73 cas, des précisions concernent peut-être ou de manière certaine la sole, aucune preuve directe ne concerne la couverture des fours tardifs. Chaque partie des laboratoires sera ainsi traitée séparément.

[1176] En 1991, sur 108 fours du Haut-Empire localisés en Narbonnaise, M. Sénéquier (p.19-20 et fig.7) recensait 27,5% de structures avec une chambre de chauffe rectangulaire, 25% ont une chambre de chauffe circulaire ou « paracirculaire », 1% des cas possède une chambre de chauffe oblongue et 45% des aménagements sont de formes indéterminées. Toutefois, on ne sait pas si ce sont les plans œuvre incluse ou dans l'œuvre. P. Duhamel en 1974 (p.60) inventoriait en revanche 76% de fours à chambre de chauffe circulaire ou paracirculaire (chiffre cité par M. Sénéquier 1991).

3.5.4.1 Les soles

Les fours avec des données sur leur sole représentent un quart des structures de notre corpus. Néanmoins, les observations sur de tels aménagements encore en place ou partiellement conservés sont peu nombreuses : seuls seraient alors concernés 84 fours, soit 29% de ceux qui ont été inventoriés (**Annexe 41**).

Les **soles**, plus ou moins planes, peuvent avoir été classées selon six groupes, définis selon les mises en œuvre utilisées. Les plus fréquemment retrouvées sont celles où les artisans ont utilisé divers fragments de terres cuites jointés, voire ennoyés dans de l'argile, pour constituer des **soles monobloc, constituées de matériaux divers et assisées, reposant sur le sommet des étais**. Les matériaux de construction, souvent des tuiles, peuvent être disposés sur une ou plusieurs assises, de quelques centimètres d'épaisseur, comme dans le four de potier du VIe siècle d'*Eysse* à Villeneuve-sur-Lot (47)[1177], dans les deux fours très bien conservés du troisième quart du IVe siècle de l'atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-les-Meaux (77 ; **Fig.349**), que ce soit dans un four pour la cuisson de céramique en mode A, voire B, et un autre, pour les sigillées[1178] ou encore comme pour le four 1 de tuiliers d'*Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg), si cet atelier est bien en activité lors des IVe et Ve siècles (**Fig.166** et **Fig.320**)[1179]. Dans certains fours dédiés à la cuisson de matériaux de construction[1180], les artisans ont employé des briques ou plaques rectangulaires à encoches de quelques centimètres, spécialement réalisées à cet effet : dans l'atelier de *Rohrbach* à Birkenfeld (Rh.-P.) à la charnière des IIIe et IVe siècles (**Fig.155, 4**)[1181], dans le groupement *d'Oxenzung* à Mittelbronn (57) entre les Ier et IVe siècles[1182], dans celui de *La Médecinerie* à Saran (45) à partir du VIe siècle **Fig.351**)[1183], dans l'atelier du *Bois de Fargout* à Chancy (Genève), entre les IIIe et VIIe siècles (**Fig.352**)[1184] et dans des fours, qui ont pu ensuite être convertis à la cuisson de poteries, comme les structures de *La Fajolle* à Carcassonne (11) en activité entre la fin du IVe siècle et le milieu du Ve siècle (**Fig.155, 5**)[1185] et peut-être celles du *Cap-de-la-Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81), entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (**Fig.357, 1**)[1186]. Au moins l'une de ces terres cuites à encoche a été également mise au jour dans un contexte lié au four 1029 état 2 de l'atelier de potiers de *Chaurieux* à Siorac de Ribérac (24), produisant entre la seconde moitié du IIe siècle et le IVe siècle[1187]. Ces matériaux, de plusieurs dizaines de centimètres de long et de large pour quelques centimètres

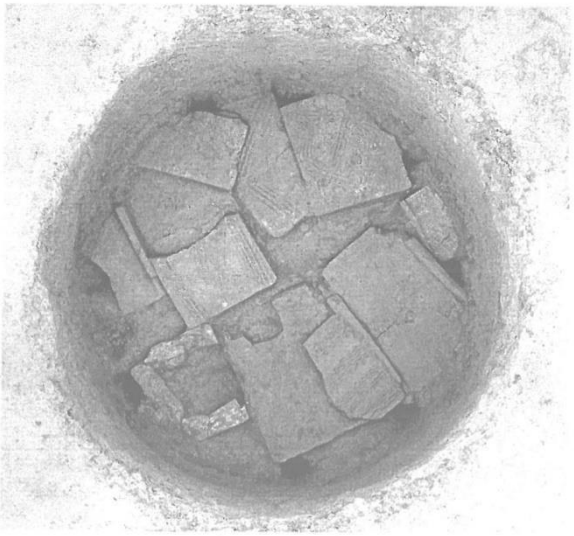
[1177] Le complexe monumental d'Eysses (état 4a), 2013/2014 ; notice site 0559-01.
[1178] Bet *et al.* 2003 ; 2011 ; notice site 0611.
[1179] Stoffel 2009 ; Charlier 2011, 856 ; notice site 1369.
[1180] On retrouve des matériaux similaires dans des fours à amphores des Ier et IIe siècles en Lusitanie (Mayet et Tavares da Silva 2002, 42 et Pl.VII, b).
[1181] Charlier 2011, fig.5.4.147 ; notice site 1767-A.
[1182] Le Ny 1988, 90 ; Flotté et Fuchs dir. 2004, 600 ; Charlier 2011, 511-512 et Fig. 5.4.157 ; notice site 0768-A.
[1183] Jesset dir. 2014, 191-193 et fig.21 à 23 ; notice site 0628-A.
[1184] Charlier 2011, 509 et fig. 5.4.151 et 152 ; De Weck et Zoller 2011, 33 ; notice site 1727-01.
[1185] Inédit B. Favennec ; notice site 0165.
[1186] Blanc 1984, 9-10 (mobilier non reconnu comme tel) ; notice site 0180.
[1187] Sanchez *et al.* 2014, 175 ; notice site 1495.

d'épaisseur, présentent soit des encoches à leurs quatre angles (cf. certaines d'*Oxenzung*), soit au centre de celles-ci (cf. certaines d'*Oxenzung* et du *Cap-de-la-Forêt*), soit au milieu de chacun de leur flanc les plus longs (cf. celles de *Rohrbach*, du *Bois de Fargout* et de *La Fajolle*), soit sur chaque flanc (cf. celles de *La Médecinerie*) ou encore un mélange de toutes les solutions qui viennent d'être évoquées. Dans le premier cas et sur certains flancs, les perforations sont en quart-de-cercle (cf. celles d'*Oxenzung* et du *Bois de Fargout*), tandis que souvent les encoches centrales sont ovales ou circulaires (**Fig.351** et **Fig.352**). Néanmoins, certaines sont rectangulaires ou légèrement trapézoïdales, comme semble-t-il toutes celles marquant le centre des flancs (**Fig.351**, **Fig.352** et **Fig.357, 1**). D'après les exemples d'*Oxenzung*, les artisans auraient disposés ces terres cuites sur au moins deux assises. Dans le four 2, à alandier opposé, daté entre le IIe siècle et le début du IVe siècle, la « première serait formée de briques à encoches angulaires et la seconde de briques percées au centre, les briques étaient donc décalées d'une assise à l'autre » (Charlier 2011, 512 et 852).

En revanche, certains maîtres fourniers ont **uniquement** utilisé de l'argile pour réaliser une **sole monobloc sur le sommet des étais de la chambre de chauffe**. Celles-ci devaient reposer initialement sur un treillage qui est rarement conservé. Cette technique aurait peut-être été utilisée dans le four de la *Bastide Blanche* à Estoublon (04), vraisemblablement des IVe et Ve siècles[1188] et aux *Amandiers* à Trets (13), pour le Ve siècle[1189], à moins que les négatifs de bois ne correspondent à des gabarits réalisés pour les étais à la sole.

Des variantes existent, puisque parfois les artisans ont confondu dans le même aménagement le système d'étaiement du sol du laboratoire et la sole. Des **voûtes-soles monobloc** ont été ainsi reconnues dans l'atelier ou le groupement de *Jonqueirolle* à Bollène (84) en activité sans doute entre la fin du Ve siècle et le VIe siècle (**Fig.358**)[1190], aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) pour le milieu du IVe siècle (**Fig.350 ; Fig.358**)[1191] et dans l'atelier contemporain du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (64 ; **Fig.151**)[1192]. Dans les deux dernières situations, les artisans ont utilisé des matériaux de récupération, de nombreux fragments de *tegulae*, ainsi qu'à Magalas quelques morceaux de *dolia*, de rares *imbrices* et fragments d'amphores italiques et pierres[1193]. Sur ce site, ces élément, ennoyés dans de l'argile, sont disposés horizontalement les uns au-dessus des autres dans les trous d'ancrage, alors que sur le berceau en bois et sur les sommets des ressauts, les bris de tuiles et de céramiques sont placés de chant ou de biais pour former un encorbellement. Enfin, les artisans

[1188] Bérard dir. 1997, 191 ; notice site 1456.
[1189] Mocci et Nin dir. 2006, 693 ; notice site 0072.
[1190] Thiriot 1986a, 235 et 237 et 1995, 22 ; notice site 0117-01/A.
[1191] Favennec à paraître ; notice site 1342.
[1192] Beyrie dir. 2012, fig.28 ; notice site 1382.
[1193] Les tuiles et les *dolia* sont des éléments de récupération qui proviennent des installations du Haut-Empire, localisées entre 50 m et 80 m à l'ouest du four. Les tessons d'amphores italiques sont encore plus anciens, ils proviennent de remblais liés à la phase d'occupation des IIe et Ier siècles av. J.-C. Tous ces éléments soulignent en tout cas qu'il est nécessaire de multiplier les approches pour dater les fours, puisque rappelons que celui des Terrasses de Montfo fonctionne lors du milieu du IVe siècle.



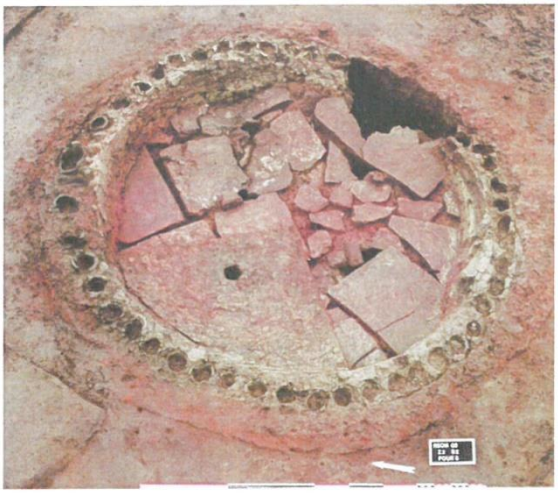


Fig.349 : Les deux fours bien conservés de l'atelier *de La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77) en activité lors du troisième quart du IVe siècle (Bet *et al*. 2003, fig.10 ; 2011, fig.5B et 14A ; notice site 0611). Ci-dessus, le four F.4 pour les cuissons en mode A, avec sa sole intacte et en partie démontée. Ci-contre, le four F.3, pour les cuissons en mode C, avec une partie de sa sole démontée. A chaque fois, les soles sont constituées au moins d'une couche horizontale de fragments de tuiles, de quelques centimètres à près de 30 cm, qui sont ensuite recouverts d'argile. Selon les fouilleurs, trois niveaux de telles chapes, constituant autant de phases d'aménagement et de reconstruction successives du sol du laboratoire, ont été identifiées pour le four F.4 (Bet *et al*. 2003, 440-441). Pour ma part, je ne sais si cela constitue vraiment autant de phases de reconstruction de la sole.

Fig.350 : Vue transversale de la sole-voûte du four 2001 état 1 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34), daté du milieu du IVe siècle (Favennec à paraître ; notice site 1342). Les fragments de terres cuites et les tessons ont été disposés en assises dans les trous d'ancrages et sont placés de chant ou de biais pour former un encorbellement dans les autres de la voûte-sole.

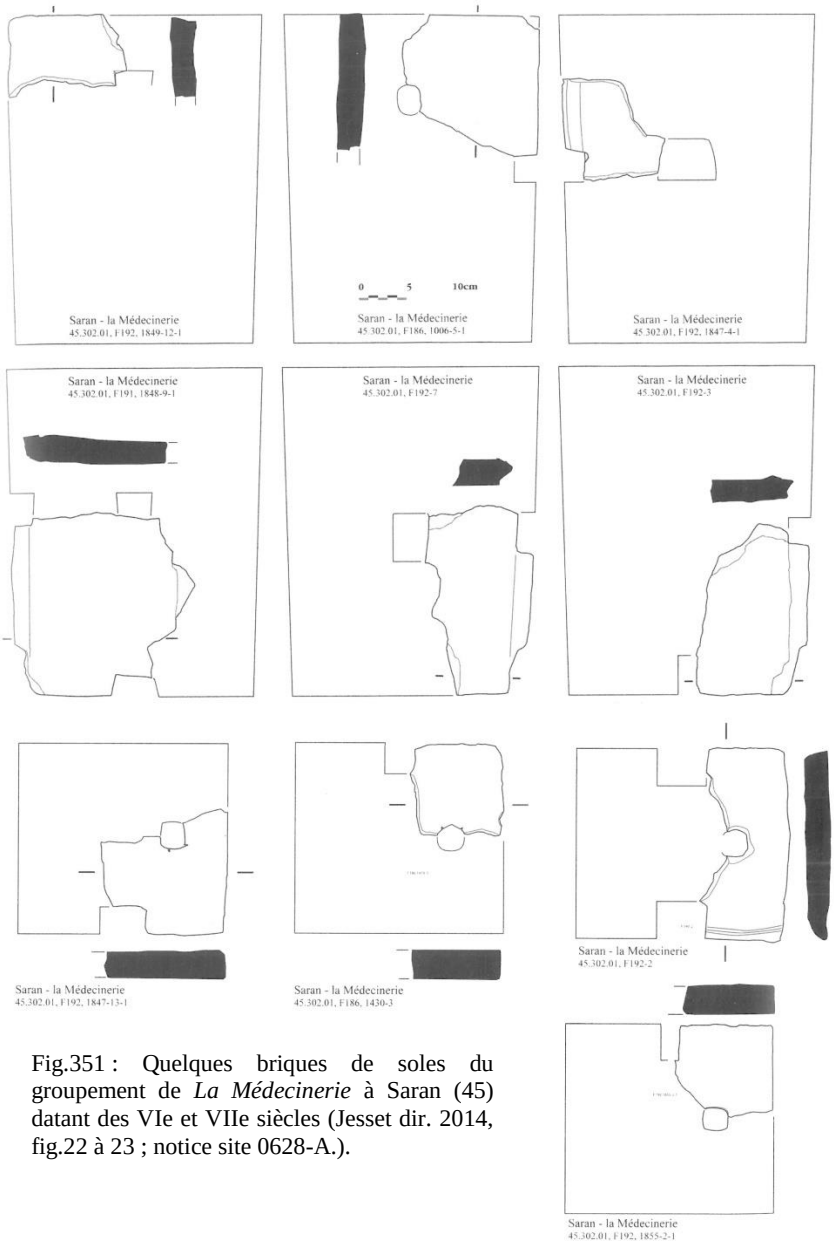


Fig.351 : Quelques briques de soles du groupement de *La Médecinerie* à Saran (45) datant des VIe et VIIe siècles (Jesset dir. 2014, fig.22 à 23 ; notice site 0628-A.).

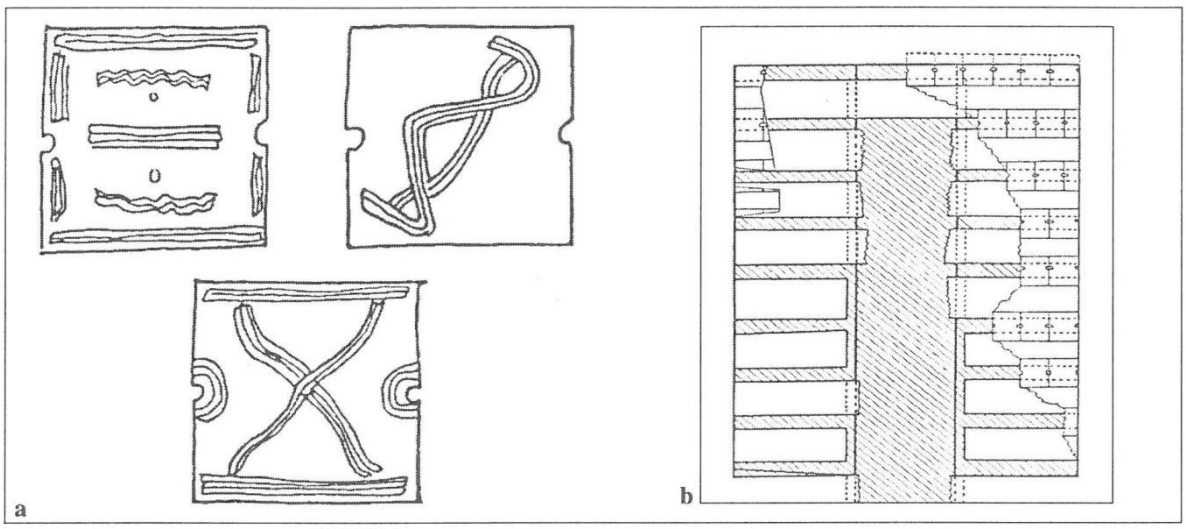


Fig.352 : Quelques exemples de briques de sole provenant des fours du *Bois de Fargout* à Chancy (Genève, Suisse) et restitution de positionnement dans le four 1 en activité entre le IIIe et le VIIe siècle (Charlier 2011, 509 et fig.5.4.151 reprenant les travaux de P. Caillès et H. Bachofen de 1922 ; notice site 1727-01). Sans échelle.

héraultais, pour donner au sol du laboratoire une surface plus ou moins plane, des morceaux de tuiles sont taillés et disposés de différentes de manière et une dernière couche d'argile est appliquée à la main sur le sommet de la substruction (présence de traces de doigts). Le tout possède une épaisseur comprise entre 0,13 et 0,58 m. Une technique similaire a été vraisemblablement employée dans l'atelier ou le groupement de *Jonqueirolle*, sauf qu'il s'agit d'argile. En effet, ces aménagements sont souvent considérés, quand le système de soutènement est confondu avec la sole (voûte-sole à ancrage), comme résultant d'un creusement en sape de la chambre de chauffe depuis l'alandier. Or l'étroitesse des alandiers, tant en largeur qu'en hauteur, empêche de telles mises en œuvre. La symétrie des chambres de chauffe et l'horizontalité de l'intrados des soles ne pourraient en outre être obtenues. La construction des fours de ce type devait en fait débuter par l'aménagement d'une fosse, qui accueillera ensuite le laboratoire et la chambre de chauffe. Le non démontage de la sole et souvent l'utilisation pour la sole d'une argile similaire à celle constituant l'encaissant ne permettent alors pas de reconnaitre les ancrages.

D'autres artisans ont aménagé **sur le sommet des étais de la chambre de chauffe** des **soles à barreaux**, comme pour le four du Ve siècle du *Vallon de Gaude* à Manosque (04)[1194], le FR2137/2188 dans l'atelier du *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (83), daté entre 270 et 340 (**Fig.354**)[1195], la structure de cuisson 52 état 03 de l'atelier du *Gouffre* à Touffreville (27), datée entre la seconde moitié du IIIe siècle et le début du IVe siècle (**Fig.138**)[1196], le four 2995 localisé dans l'un des ateliers de la *Technopole* à Famars (80 ; **Fig.137** et **Fig.353**)[1197], tous deux contemporains du précédent, ainsi que l'un des fours de la *Ferme de Haute-Eloge* à Antoing (Région wallonne, Belgique), daté de la charnière du IIIe siècle et du IVe siècle (**Fig.355**)[1198]. Il faudrait peut-être aussi ajouter à cette liste le four du *Centre Leclerc* à Eauze (32) du IVe siècle[1199] et le four de la *ferme Maubert* à Roque-Sainte-Marguerite (12), utilisé entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle[1200]. Les barres, horizontales ou légèrement courbes[1201], avec au moins une surface plane, sont couramment en argile[1202]. Cependant, certaines sont aussi en pierre, comme à Manosque, à Sanary-sur-Mer et peut-être à Roque-Sainte-Marguerite ou au *Rumansil* I au Portugal (**Fig.140**) et d'autres, comme à Antoing, sont composées d'assemblages de terres cuites et d'argile (**Fig.355**). Ces éléments peuvent être placés de manière rayonnante à partir d'un pilier ou d'une languette installé(e) au centre de la chambre de chauffe, tandis que leur autre extrémité repose sur un mur de ceinturage ou une

[1194] Bérard *et al.* 1992, 37-38 ; notice site. 0133.
[1195] Ribot et Martina-Fieschi 2009, 80 ; notice site 0122.
[1196] Adrian 2013, 443 et fig.11 ; notice site 0308-01/A.
[1197] Willems *et al.* à paraître ; notice site 0973-03 / 1498.
[1198] Bausier *et al.* 1999, 186 et fig.2 ; Thuillier 2003, 182 et fig.41 ; notice site 1924-01.
[1199] Lapart 1985, fig.1 ; notice site 0204-03.
[1200] Poujol et Pujol 2010, 138 ; notice site 1125.
[1201] Des aménagements similaires à ceux de l'atelier de *Demirci* à Sinope (**Fig.139 ;** Kassab Tezgör 2010, fig.6 ; Kassab Tezgör coord. 2010 ; 2012 ; notice 1922), contemporain en partie des installations gauloises citées, n'ont jamais été pour l'instant recensés en Gaule.
[1202] On en trouverait aussi en Afrique du Nord (Bonifay 2004, 44).

Fig.353 : Ci-dessus, le four 2995 de l'un des ateliers de la *Technopole* à Famars (80) de la seconde moitié du IIIe siècle et du début du IVe siècle.

La structure compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. La sole est constituée de neuf barres en argile moulées sur des éléments en bois. Ces dernières sont disposées de manière rayonnante sur un pilier central, tandis que leur autre extrémité repose sur une banquette périphérique. Clichés : Equipe Technopôle I.N.R.A.P. - Service Archéologique de Valenciennes.

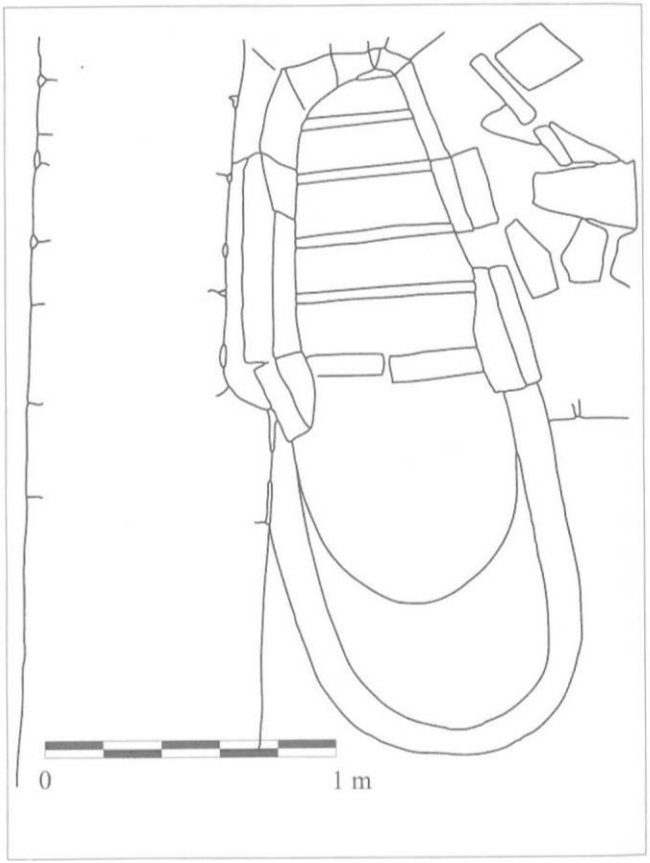


Fig.354 : Le four 2137 de l'atelier du *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (83) en usage entre 270 et 340 (Ribot et Martina-Fieschi 2009, fig.5).

Si la partie avant du four n'est pas conservée, une grande partie de la chambre de chauffe et du laboratoire le sont. La sole est constituée de barres transversales en grès reposant sur une banquette périphérique. Celles-ci sont des « éléments parallélépipédiques de section carrée de 0,12 m espacés de 3 à 4 cm » (*ibid*. : 80).

Fig.355 : Le four de l'atelier de *la Ferme de la Haute Eloge* à Antoing (Région wallonne, Belgique) avec une partie de sa sole encore en place. Datée de la charnière des IIIe et IVe siècles, celle-ci est constituée de barres en argile et en tuiles (Bausier *et al.* 1999, 186 et fig.2 ; notice site 1924-01).

banquette périphérique (**Fig.353)**. Dans d'autres cas, nos exemples méridionaux, les éléments lithiques ont été disposés transversalement par rapport à l'axe principal du foyer, sur les rebords des massifs délimitant la partie basse de la chambre de chauffe (**Fig.354)**.

Dans de plus rares configurations semble-t-il, des briquetiers et tuiliers ont aménagé en partie **entre les étais et sur ceux-ci des soles constituées de briques particulières**, des briques à tenons (dites aussi en T) simples ou à demi carneaux. Les sites documentés en la matière et pour notre période d'étude correspondent à *l'atelier méridional du Bourbou* à Loupian (34), fonctionnant entre la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle (**Fig.356**)[1203] et au site du *Cap-de-la-Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81), en activité entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (**Fig.357**)[1204]. Si sur le dernier site mentionné, les deux types de briques évoqués ont été recueillis en position secondaire lors de la fouille, à Loupian, le dégagement du four 5 a permis d'observer la plupart des terres cuites constituant la sole (**Fig.322** et **Fig.356**), où près d'une cinquantaine d'entre elles étaient ainsi encore en place. Néanmoins, des fragments d'argile, provenant des comblements supérieurs du four, suggèrent qu'un niveau de sole pouvait se développer par-dessus, à moins qu'il ne s'agisse des traces d'un lutage des élévations internes du four. Soulignons aussi que si les briques à tenons sans demi-carneaux pouvaient être espacées les unes des autres selon les souhaits des artisans, celles qui en ont devaient être positionnées les unes contre les autres.

Le **nombre de carneaux** varie en fonction des fours et de la superficie des soles. Par exemple, pour les structures avec une sole circulaire avoisinant les 1 m à 1,45 m de diamètre et permettant des cuissons en mode A ou B (**Annexe 41**), les artisans ont pu aménager entre 8 (**Fig.349**) et 32 carneaux (**Fig.358**). Le nombre de passages pour les flammes et les gaz est encore plus conséquent pour les fours de mode C, car pour obtenir une cuisson par rayonnement, les potiers en installent de manière continue sur toute la périphérie des soles. Ainsi dans le four 3 de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77), la sole compte 55 passages (**Fig.349**)[1205].

Les passages possèdent des **sections variées**, que ce soit d'un four à l'autre, mais aussi pour une même sole (**Fig.358**) : ovale, carré, rectangulaire, triangulaire, en portion de cercle, informe, etc. Ils peuvent mesurer quelques centimètres à plusieurs dizaines de centimètres de large, notamment lorsque la sole est composée de barreaux ou de briques installées entre les étais. Matérialisant l'espace libre entre les étais de la sole, ils peuvent être répartis sur plusieurs lignes (**Fig.161** ; **Fig.356 ; Fig.360**), de manière rayonnante par rapport au centre du four (**Fig.353** ; **Fig.355 ; Fig.360**), de manière éparse (**Fig.358, 1** à **3**) ou encore uniquement sur toute la périphérie du four (**Fig.349**). Les conduits peuvent être réalisés dans les soles

[1203] Bermond 1998, 106 ; Pellecuer 2000, 228 et 235 ; Lugand et Bermond dir. 2001, 261 ; notices sites 0030-02.
[1204] Blanc 1984, 9-10 (mobilier non reconnu comme tel) ; notice site 0180.
[1205] Bet *et al*. 2003 ; 2011 ; notice site 0611.

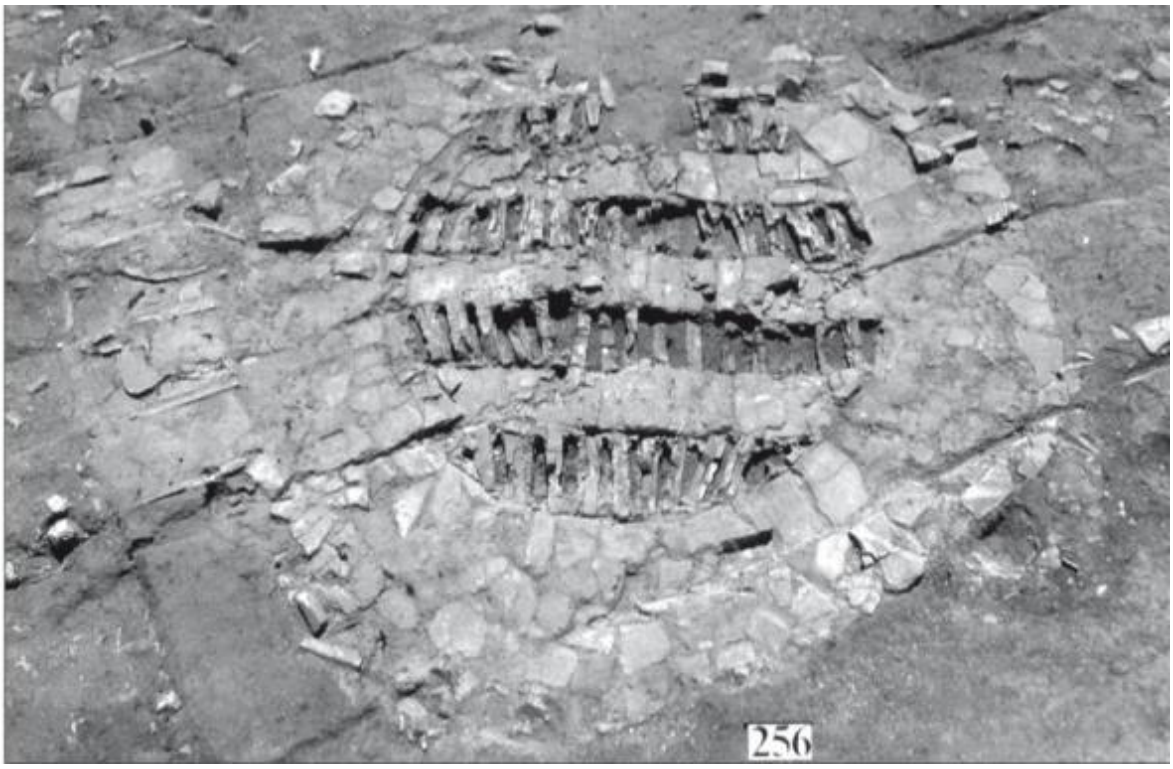


Fig.356 : Le four 5 de *l'atelier méridional du Bourbou* à Loupian (34), en usage entre le dernier quart du IVe siècle et le début du Ve siècle (Pellecuer 2000, fig.61-15 ; notice site 0030-02).

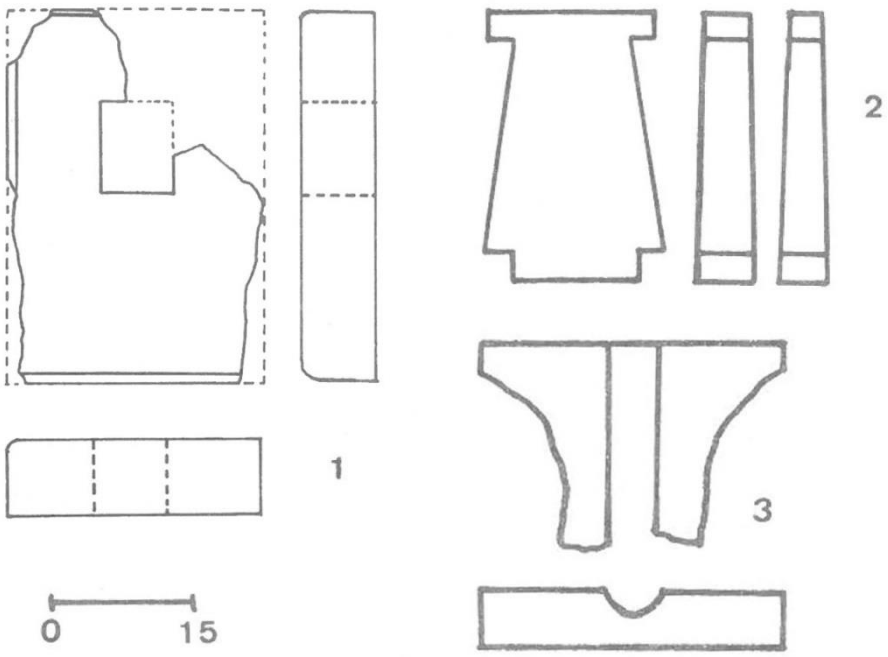
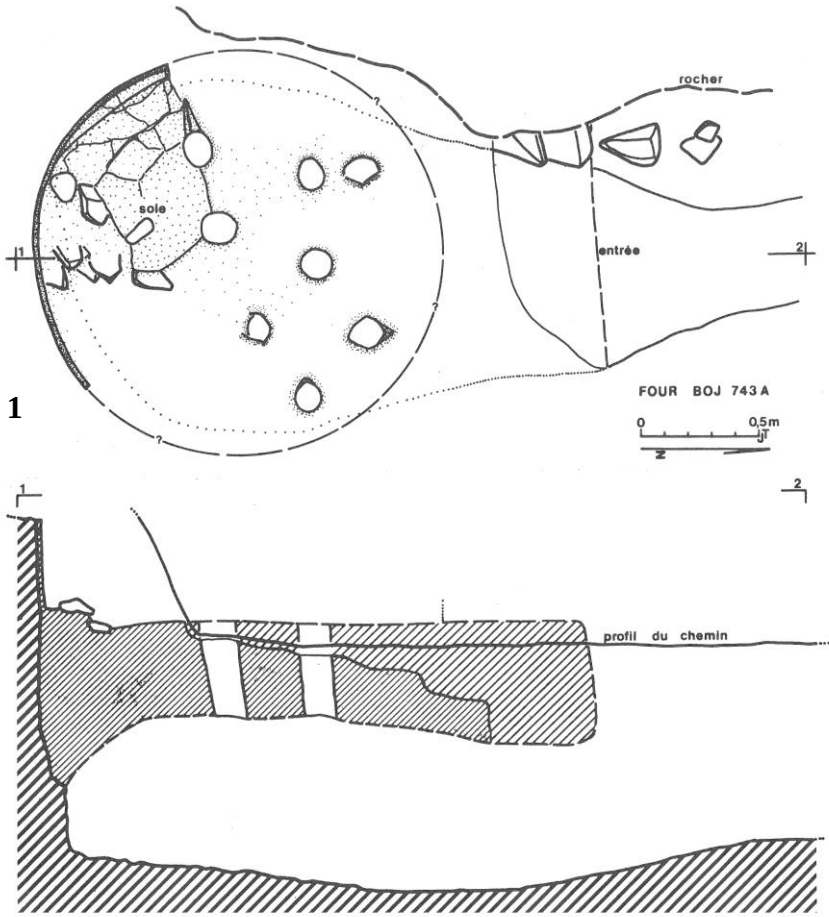
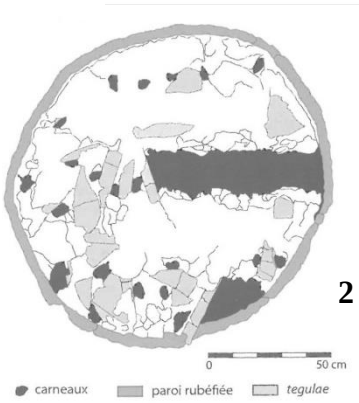


Fig.357 : Les briques utilisées pour constituer les soles des fours du *Cap-de-la-Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81), en activité entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (Blanc 1984, 9-10 (mobilier non reconnu comme tel) ; notice site 0180).





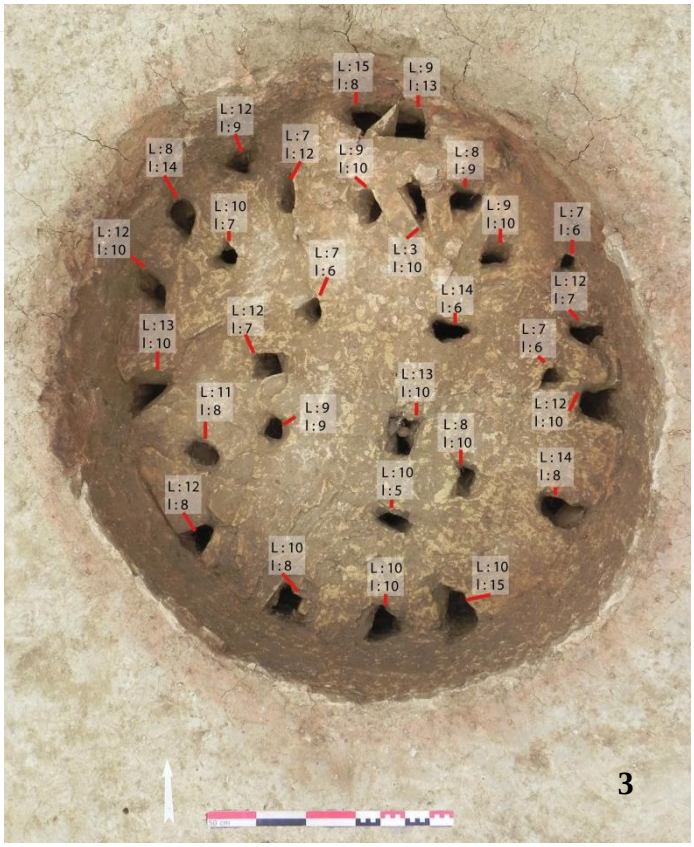


Fig.358 : Quelques cas de soles et de carneaux bien conservés. N°1, le four de l'atelier ou du groupement de *Jonqueirolle* à Bollène (84) en activité sans doute entre la fin du Ve siècle et le VIe siècle (Thiriot 1986a, Pl.III ; notice site 0117-01/A) ; n°2, le four de l'atelier du *Collège* à Saint-Zacharie (83) en activité lors de la fin du IVe siècle et au Ve siècle (Digelmann 2010, fig.5) ; n°3, la sole commune aux deux fours des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) appartenant au milieu du IVe siècle. Les deux premiers fours sont à la même échelle, le dernier au double des précédents.

Fig.359 : Le four du *Centre Leclerc* à Eauze (32) en activité lors du IVe siècle ou lors du derniers tiers du IVe siècle / premier tiers du Ve siècle (Lapart 1985, 258 ; notice site 0204-03). La sole, en partie conservée, présente semble-t-il des carneaux disposés de manière rayonnante à partir du centre du laboratoire

Fig.360 : Le laboratoire du four 51 de la tuilerie des fours 50 et 51 dans le *quartier Liebrüti* à Kaiseraugst (Bâle, Suisse), fonctionnant au IVe siècle (Charlier 2011, fig.5.4.327 ; notice site 1236-02). Les 87 carneaux sont placés sur sept lignes. Une partie du dernier chargement *d'imbrices* était encore en place au moment de la fouille.

monobloc en tuiles non spécifiques et autres matériaux par l'aménagement de passages entre les matériaux lors de la construction, matérialisés ou non par une pièce en bois qui se consumera lors de la première cuisson ou encore par l'installation de tubulures et de fragments de terres cuites ou *d'imbrices* posés de chant. Dans les soles monobloc en argile, comme à *La Jonqueirolle* (**Fig.358, 1**), des pieux pouvaient être enfoncés dans l'argile. « De l'eau versée sur le bois devait ramollir l'argile localement […]. Le pieu d'environ 0,11 m de diamètre était retiré en le hochant et en le tirant de biais : la pointe du pieu s'inscrivant alors sur l'un des côtés du trou ovale » marquant alors le conduit, tandis qu'en surface, l'ouverture s'ovalise avec les à-coups. Des carneaux réalisés par paire ou plus devaient sans doute exister mais aucun n'a pu être mis en évidence avec la documentation consultée. Pour les fours destinés à la cuisson en mode C, comme le four 3 de *La Grange-du-Mont* (**Fig.349**) et celui de la *Plaine du Moulin* à Ecouen (95) entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle[1206], des tubulures placées verticalement font office de carneaux.

Le volume de matériaux nécessaire à la construction des soles et la charge maximale qui pouvait y être disposée sont inconnus. Les fouilleurs ne mentionnent jamais le volume et le poids des matériaux lorsqu'ils démontent les soles et aucune publication consultée au cours de ce travail ne m'a permis de définir la charge maximale d'un laboratoire, alors qu'il pourrait s'agir d'un élément définissant la hauteur des laboratoires. C'est pourquoi lors de la fouille de l'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34)[1207], j'ai tenté de répondre à ces questions. Les artisans du milieu du IVe siècle ont ainsi utilisé environ 0,64 m³ de matériaux, pour un poids de près de 525 kg[1208]. La charge que pouvait soutenir la voûte a été estimée à au moins 340 kg[1209].

3.5.4.2 Les murs périmétraux et les élévations des laboratoires

Les murs périmétraux des laboratoires sont rarement retrouvés. Seules 41 occurrences ont pu être inventoriées. Pas toujours associées à des données sur la sole, elles concernent les fondations des laboratoires, quelques centimètres, voire dizaines de centimètres des élévations et des aménagements particuliers liés aux déroulés des cuissons ou à l'accès dans le laboratoire, pour le charger et le décharger.

Les murs périmétraux des laboratoires, lutés ou non sur quelques centimètres d'épaisseur, devaient correspondent le plus souvent aux murs de ceinturage des chambres de chauffe (**Fig.354 ; Fig.356**) ou aux prolongements des limites des fosses d'installation, définissant les parties internes des chambres de chauffe (**Fig.349 ; Fig.350**). Néanmoins, dans certains cas, le

[1206] Van Ossel 2011, 245-246, fig.16 et 17 ; jpf.org ; notice site 1377-01/A. Les dispositifs des laboratoires mis en évidence dans les fours tardifs d'Argonne, fouillés lors de la première moitié du XXe siècle, ne sont pas décrits ou n'ont pas été trouvés.
[1207] Favennec à paraître ; notice site 1342.
[1208] Le démontage d'un quart de la sole a donné lieu à 16 sauts de 10 litres de remblais, soit 131,2 kg.
[1209] Un quart de sole peut supporter au moins 85 kg. Il est d'ailleurs probable que cette valeur est plus importante, surtout si toute la structure était intacte.

laboratoire présente quelques centimètres de plus en longueur et en largeur que la partie la plus haute de la chambre de chauffe, puisque les murs de ceinturage comportent un ressaut, coïncidant avec une réduction de sa largeur, pour permettre des appuis à la sole (**Fig.353**). En revanche, les « radiers » périphériques de plusieurs dizaines de centimètres de large, voire ceux de plus d'1 m, marquant le pourtour des chambres de chauffe, ne constituent pas des prolongements des soles. L'étude du grand four du Haut-Empire de *La Graufesenque* à Millau (12)[1210] et de fours de tuiliers bien conservés du Haut-Empire (Charlier 2011, 538 et 559) soulignent qu'il s'agit de niveaux de circulation à l'extérieur des fours ou de fondations des murs de ceinturage des laboratoires. De tels aménagements conséquents, qui améliorent l'isolation thermique des laboratoires, se retrouvent par exemple dans le four de l'atelier du *Gorget Périn* à Lachalade (55), daté du IVe siècle[1211], dans les fours de l'atelier du *Bois de Fargout* à Chancy (Genève), entre les IIIe et VIIe siècles (**Fig.223**)[1212], dans le four 51 du IVe siècle du quartier *Liebrüti* à Augst (**Fig.360**)[1213], dans le four des *Amandiers* à Trets (13)[1214], daté du Ve siècle (**Fig.361**), dans le four 1 des *Fonts* à Saint-Julien-de-Peyrolas (30), entre la fin du IIe siècle et le début du IVe siècle[1215] et dans les fours des *Hervins* au Guignen (35), datés entre 290 et 340 (**Fig.317**)[1216]. On pourrait aussi ajouter à cette liste le four 1 *d'Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg), si cet atelier est bien en activité lors des IVe et Ve siècles (Fig**.166** et **Fig.320**)[1217]. Parfois, les artisans ont réutilisé des murs préexistants pour définir leur laboratoire. De telles situations ont notamment été soulignées dans l'atelier des *Petits Jardins* à Isle-et-Bardais (03) entre le début du VIe et le milieu du VIIe siècle (**Fig.363**)[1218], dans le four de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13) pour le IIIe siècle et le début du IVe siècle[1219], deux des fours de *l'atelier oriental* de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34) entre la fin du IVe siècle et le début du VIe siècle[1220], pour les fours 8 et 16 du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11) en activité entre le IIIe siècle et le début du IVe siècle (**Fig.362**)[1221] et pour le four de l'atelier de la *Terre aux Moines* à Montereau-Fault-Yonne (77), utilisé à la fin du Ier siècle ou peut-être jusqu'au milieu du IVe siècle[1222].

Dans d'autres configurations, dans les structures pour les cuissons en mode C et peut-être dans des fours en partie mouflés pour le mode A, l'emprise du laboratoire est plus réduite que celle de la chambre de chauffe. En effet, pour cuire, tout en évitant que les céramiques ne

[1210] Schaad dir. 2007a ; Picon et Vernhet 2008 ; Schaad 2010.
[1211] Le Ny 1988, fig.58a ; notice site 0816.
[1212] Charlier 2011, 509 et fig. 5.4.151 et 152 ; De Weck et Zoller 2011, 33 ; notice site 1727-01.
[1213] Charlier 2011, fig.5.4.327 ; notice site 1236-02.
[1214] Mocci et Nin dir. 2006, 693 ; Charlier 2011, fig.5.4.365 ; notice site 0072.
[1215] Provost *et al.*1999c, fig.762; notice site 0054.
[1216] Sanquer 1981, fig.6 ; Le Ny 1988, 22, 80 et fig.7a ; Provost et Leroux 1990, 117 ; notice site 1014.
[1217] Stoffel 2009 ; Charlier 2011, 856 ; notice site 1369.
[1218] Laüt 2011, 10 ; notice site 1384.
[1219] Favennec 2011 ; notice site 0090.
[1220] Pomarèdes *et al.* 2005 ; notice site 0015-02.
[1221] Laubenheimer dir. 1990 ; 2001 ; notice site 0141.
[1222] Séguier 1997, 49 et note 9 ; Griffisch *et al.* 2008b, 895-896 ; Ferdière et col. 2012, 80 ; Bremont 2013, note 23 ; notice site 0911.

soient en contact direct avec les flammes et les gaz ou que partiellement, les artisans installent une couronne de tubulures, jointées à l'argile, sur toute la périphérie du laboratoire et quelques-unes au centre (Schaad dir. 2007a, 220-224 ; Picon et Vernhet 2008, 563). L'un des cas les mieux documentés pour notre période d'étude est le four 3 de l'atelier de la *Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77 ; **Fig.349**). Le pourtour du laboratoire est délimité par une couronne, d'environ 0,12 m de large (± 1 cm), constituée de 51 tubulures (seules 45 ont été conservées), installée contre les parois de la fosse d'installation du four et au-dessus de l'espace libre dégagé par la courbure des arcs de soutènement – les fours de ce type n'ont en effet pas de murets transversaux associés aux arcs, contrairement aux fours utilisés pour les cuissons en mode A et B). Les tubulures sont agencées les unes contre les autres et liées à l'argile. De tels aménagements, tout aussi nombreux en tubulures, ont aussi été mis en évidence dans le four de l'atelier de la *Plaine du Moulin* à Ecouen (95), entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle[1223] et dans le four I du *Prix des Blanches* dans l'agglomération artisanale *d'Avocourt 3,* à Avocourt (55), dont la datation serait à chercher au IIIe siècle, voire peut-être au IVe siècle[1224].

Les **matériaux de construction** sont tout aussi variés que dans les chambres de chauffe. Généralement, dans le cas des laboratoires bâtis de toutes pièces, les artisans assisent les élévations, tout en parementant les faces visibles que ce soit celles à l'intérieur ou à l'extérieur de l'édifice. Parfois au centre des murs, les bâtisseurs ont installé un blocage de tout venant ou d'argile entre les parements. Par exemple, dans le four 1 de tuiliers d'*Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg), peut-être en activité lors des IVe et Ve siècles, entre les parements, épais de 0,11 m à 0,40 m, les artisans ont rempli d'argile l'espace ainsi défini, mesurant entre 0,20 m et 0,30 m de large (**Fig.166** et **Fig.318**)[1225].

Les tubulures se retrouvent, en plus des deux sites précédemment mentionnés, dans des contextes du IVe siècle dans l'atelier de sigillées de la *Place de l'Eglise/Rue de la République* à Villeparisis (77)[1226], à la surface de la plupart des ateliers de sigillées d'Argonne et de certains du Bassin parisien[1227], ainsi que dans le groupement de céramiques à revêtement argileux de Chaumergy (73), actif entre la fin du IIe siècle et le IVe siècle[1228] et peut-être sur le site de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11), qui a produit des céramiques engobées et

[1223] Van Ossel 2011, 245-246, fig.16 et 17 ; jpf.org ; notice site 1377-01/A. Les dispositifs des laboratoires mis en évidence dans les fours tardifs d'Argonne, fouillés lors de la première moitié du XXe siècle, ne sont pas décrits ou n'ont pas été trouvés. Pour des exemples de fours gaulois pour le mode C, avec à peu près le même nombre de tubulures, on se réfèrera à Vogel Muller et Schmid 1999, 50 ; Mourot 2001, fig.24 ; Schaad dir. 2007a ; www.amisaintcolomban.net/fours_gallo-romains.html.

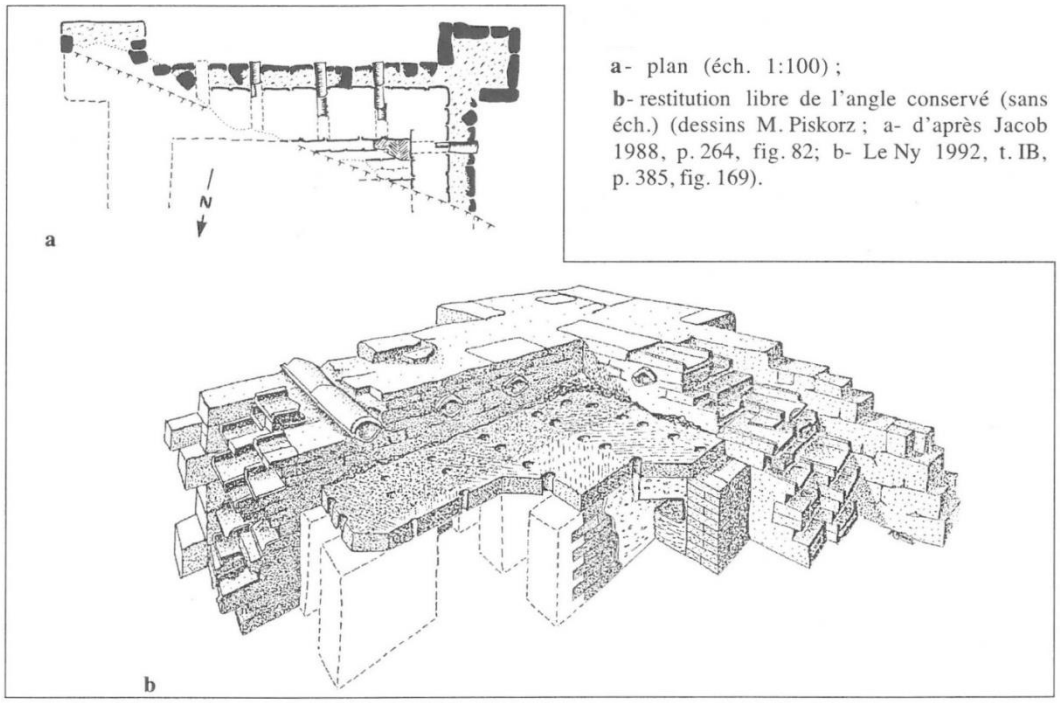
[1224] Feller et Brulet 1998 ; Mourot 2001, 164 ; Brulet et Feller dir. 2004, fig.8 ; notice site 0820-01. Pour une discussion sur la datation de cette structure, on se reportera à la discussion concernant le four II de ce secteur dans la **Fig.366**.

[1225] Stoffel 2009, 241 ; Charlier 2011, 856 ; notice site 1369.

[1226] Mallet *et al.* 2011, 314-315 ; notice site 1570-01.

[1227] Chenet et Gaudron 1955, 86-88 ; Feller et Brulet dir ; 1998, 310 ; Brulet et Feller dir. 2004, 323 et Fig.16 ; Mourot dir. 2001 ; Nicolas dir. 2011 ; Van Ossel 2011a, fig.17 ; notices sites 0912, 0916, 0921, 0922, 0933, 1349, 1501-B, 1506, 1509, 1510, 1511, 1512, 1513, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1520, 1521, 1522 et peut-être 1570-02 (?).

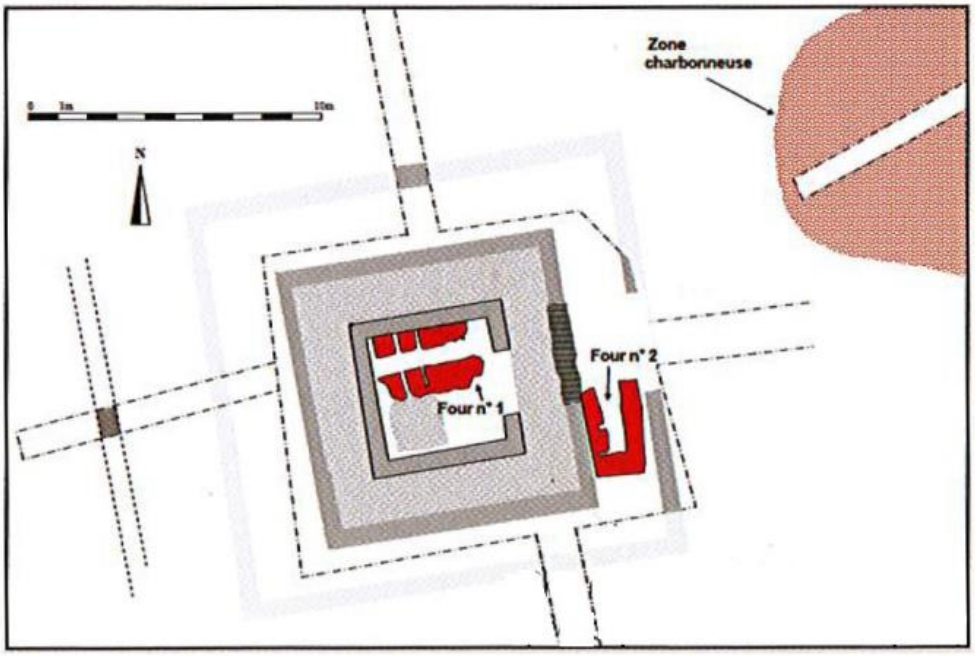
[1228] Charlier 1996, 491-492 ; notice site 0685-A.



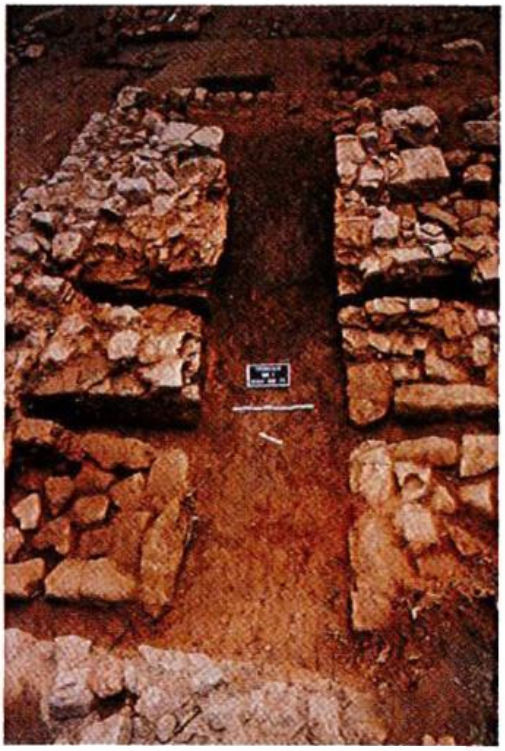
a- plan (éch. 1:100) ;
b- restitution libre de l'angle conservé (sans éch.) (dessins M. Piskorz ; a- d'après Jacob 1988, p. 264, fig. 82; b- Le Ny 1992, t. IB, p. 385, fig. 169).

Fig.361 : Le four des *Amandiers* à Trets (13) vraisemblablement en activité lors du Ve siècle (Charlier 2011, fig.5.4.365 ; notice site 0072). Les murs de ceinturage sont épais au maximum d'1,15m.

Fig.362 : Les installations du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11) en usage entre 150/200 et 295/335 (Laubenheimer 2001, fig.9 ; notice site 0141).



Plan de l'atelier



Le four 1, vue depuis l'Ouest.

Le four 2, vue depuis le Nord.

Fig.363 : Les structures de cuisson des *Petits Jardins* à Isle-et-Bardais (03) entre le début du VIe et le milieu du VIIe siècle (Laüt 2010, 10 ; notice site 1384). Les fours sont installés dans des bâtiments d'un complexe cultuel construit lors de la première moitié du Ier siècle de notre ère et abandonné entre la fin du IIIe siècle et le début du IVe siècle ap. J.-C. (en dernier lieu Laüt 2011, 8).

poinçonnées entre la fin du IVe siècle et lors du Ve siècle[1229]. D'autres sites, comme les ateliers tardifs de sigillées de Trèves (Rh.-P.)[1230], de Rheinzabern (Rh.-P.)[1231], de Gaule du Nord[1232] et vraisemblablement certains centres réalisant des poteries engobées de bonne qualité cuites en mode A, partiellement flammés ou non, comme ceux de Jaulges/Villiers-Vineux (89)[1233] et de Chanaz[1234], devaient en présenter dans leur four, mais la documentation consultée ne m'a pas permis de trouver d'attestation. Les matériaux de construction employés dans les structures de cuisson, surtout quand il s'agit de mobilier observé lors de prospections, sont souvent délaissés dès la phase de recherches sur le terrain et rarement étudiés en détail. D'après les données disponibles, ces objets sont réalisés au tour et ils mesurent entre 6 à 15 cm de diamètre maximum, pour 0,6 à 2 cm d'épaisseur et entre quelques centimètres et une quinzaine de centimètres de hauteur (**Annexes 41** et **43**). Même si ces pièces techniques possèdent des pâtes grossières, pour résister aux fortes chaleurs, un certain nombre d'entre elles se sont déformées à l'usage et présentent des sections « pas toujours circulaires » (Bet *et al*. 2003, 440). Les observations réalisées à Villeparisis ont permis de constater que deux modèles de tubulures peuvent exister au sein d'un même atelier, constituant « deux systèmes de canalisation cohérents. L'un comporte des tubulures façonnées et dépourvues de finition, utilisées au débouché des carneaux. Le second regroupe aussi bien des tubulures pour un usage similaire au précédent que d'autres qui prennent place au sein d'une maçonnerie périphérique du laboratoire. Elles sont, quant à elles, façonnées ou tournées, mais toutes présentent des surfaces régularisées » (Mallet *et al.* 2011, 315). Pour faciliter leur superposition, certains modèles présentent une extrémité à rétrécissement, marqué ou non par un ressaut, tandis qu'à l'autre bout, le diamètre n'a pas changé ou est le plus important (Bet *et al.* 2011, 357-358 ; **Fig.141, n°10, 11 et 12**). La théorie évolutive des tubulures (profils et épaisseurs), développée à partir d'exemple de Lezoux entre le Ier et le IIIe siècle par A. Desbat (1993) serait ainsi à revoir ou uniquement valable pour Lezoux (63). Des embouts (des pseudo-tournettes) facilitant la pose des tubulures les unes sur les autres et l'aménagement d'étagères pour les tubulures installées au centre des laboratoires sont aussi attestés (Bet *et al.* 2011, 357-358 ; **Fig.141, n°9 et 13**). L'usage de ces matériaux régresse, puis disparait totalement en fonction des fermetures d'ateliers réalisant des céramiques engobées cuites en mode C et/ou en mode A dans les fours mouflés.

[1229] Favennec et Passelac 2014, 543 et fig.53 ; notice site 0146.
[1230] Bocquet *et al*. 1992, 225 ; Van Ossel 1997c, 227 et fig.4-5 ; Vilvorder 1999, 75 ; Schembri 2001, 227 et 240 ; Brulet *et al.* 2010, 257-259, 351, 355 et 364-366 ; Delbey *et al.* 2013, 466 ; notice site 1290-A.
[1231] Bayard 1994b, 65 ; Vilvorder 1999, 102 ; Brulet *et al*. 2010, 188, 190 et 254 ; notice site 1508-A.
[1232] Van Ossel 2011a, fig.1 et 16 ; notice site 0881-A, 1141-01/A, 1243-A (?), 1286-A, 1499-A, 1364-A, 1497-B/1500, 1501-A, 1502-A, 1502-D/1541-B, 1502-C/1564-B, 1523-A/D, 1524-G, 1525-C, 1546-A/1894-E, 1894-A/D, 1937-01/A, 1526-A.
[1233] Jacob et Leredde 1985 ; 1986 ; Joly 1999 ; Delor dir. 2002a, 428 ; Joly dir. 1996 ; Séguier et Morize 1996 ; Brulet *et al*. 2010, 207-210 ; Séguier 2011b ; notices sites 0559.
[1234] Pernon 1990 ; notice site 0380-A.

Il convient enfin de souligner que les artisans ont placé, comme dans le foyer, les matériaux des substructions en fonction de leur comportement thermique : les pierres constituent fréquemment les parements externes, alors que ce sont des tuiles ou des adobes qui ont été employées pour ceux en contact direct avec les flammes et les gaz chauds. Contrairement aux exemples de Méditerranée orientale[1235], aucun four tardif ne semble pour l'instant présenter d'élévations constituées de pots emboîtés ou de tubes de voûtes.

Quelques **aménagements atypiques** sont parfois recensés. Ainsi dans les fours tuiliers 50 et 51 du IVe siècle dans le quartier *Liebrüti* à Augst (**Fig.161** ; **Fig.360** ; **Fig.364**)[1236] et dans le four des *Amandiers* à Trets (13)[1237], daté du Ve siècle (**Fig.361**), des **évents** sont installés dans l'épaisseur des murs du laboratoire. Ces conduits, permettant l'évaporation de l'humidité accumulée dans le four entre deux cuissons (cf. *supra* le **point 2.1.2.1.2**), mesurent quelques centimètres de larges et présentent des sections quadrangulaires (cf. le four 51 d'Augst ; **Fig.161** ; **Fig.364**), semi-circulaires (cf. le four 50 ; **Fig.364**) ou ovales (cf. le four des *Amandiers* ; **Fig.361**). Les passages sont réalisés par l'intermédiaire d'espaces libres parementés de fragments de terres cuites, de vides obtenus par des *imbrices*, face concave vers le haut, ou des lignes d'*imbrices* superposées. Ces aménagements apparaissent entre une vingtaine et une trentaine de centimètres au-dessus de la surface de sole.

Autre dispositif singulier que l'on trouve dans les fours de matériaux de construction et dans certains fours potiers avec de grandes chambres de chauffe, les **portes** aménagées dans l'épaisseur des murs des fours. En effet, d'après B. Dufay *et al*. (1997, 90), les laboratoires dont la hauteur est supérieure à 1 / 1,20 m, ne peuvent être enfournés sans que l'artisan n'entre totalement dans cette partie du four. Les cas les mieux documentés concernent des structures tuilières, les fours 50 et 51 du IVe siècle du quartier *Liebrüti* à Augst (**Fig.160** et **Fig.360**)[1238] et ceux du *Bois de Fargout* à Chancy (Genève), en activité entre les IIIe et VIIe siècles (**Fig.223**)[1239]. Chaque unité de cuisson présente un passage plat de quelques dizaines de centimètres de large dans la paroi opposée à l'alandier. Néanmoins, des portes latérales existent puisque dans le four 51, dans l'état initial, la porte est aménagée dans le flanc gauche, alors qu'après un certain temps de fonctionnement, une seconde est installée dans la paroi opposée à l'alandier, tandis que la première est condamnée. Le four 1 d'*Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg), peut-être en activité lors des IVe et Ve siècles (**Fig.166 ; Fig.360** et **Fig.320**), possède dans la paroi du laboratoire opposée à l'alandier, « une ouverture pourvue de deux marches, larges de 0,60 m et profondes respectivement de

[1235] Kassab Tezgör 2010, fig.6 ; Kassab Tezgör coord. 2010 ; 2012 ; notice 1922 et notre **Fig.139**. Des tubes de voûtes sont recensés en Gaule (Laubenheimer dir. 1990, 64-70 ; Bouet 1999 ; Kern 2003 ; Charlier 2011, 568-570 ; 2012, 607 ; Pastor 2012, 618 ; Long et Duperron 2014) et en Afrique du Nord (Bonifay 2004, 44 et 442), mais aucun d'eux n'est pour l'instant avéré dans une structure artisanale.
[1236] Charlier 2011, 709-712 et fig.5.4.421.
[1237] Jacob dir. 1989, 264 ; Mocci et Nin dir. 2006, 693 ; Charlier 2011, fig.5.4.365 ; notice site 0072.
[1238] Charlier 2011, 709-712 et fig.5.4.421.
[1239] Charlier 2011, 509 et fig. 5.4.151 et 152 ; De Weck et Zoller 2011, 33 ; notice site 1727-01.

0,30 m et 0,20 m, qui permettaient de descendre » sur la sole[1240]. D'autres portes sont supposées puisque des bases d'emmarchement ont pu être observées contre le flanc de certains laboratoires de fours à amphores et/ou à tuiles (leur continuité dans l'épaisseur des murs ceinturant le laboratoire n'a pu être mise en évidence ou réfutée à cause de l'arasement de la structure). Il convient ainsi de citer le four de *Garsdorf* à Bedburg (Rh.-N.-W.) de la première moitié du IVe siècle (**Fig.367**)[1241], la structure 1 de l'atelier de *Saint-Bézard* à Aspiran (34), en usage entre le troisième quart du Ier siècle et le courant du IVe siècle (**Fig.365**)[1242], le four 6 de *l'atelier méridional du Bourbou* à Loupian (34), fonctionnant entre la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle (**Fig.356**)[1243] et peut-être le four 1029 état 2 de l'atelier potier de *Chaurieux* à Siorac de Ribérac (24), en usage entre la seconde moitié du IIe siècle et le IVe siècle[1244]. Ces escaliers, constitués d'assises de tuiles ou de pierre, mesurent entre une cinquantaine de centimètres et 1,70 m de long et entre une quarantaine et une soixantaine de centimètres de large. Les aménagements peuvent être positionnés soit dans l'axe de l'alandier, comme à *Garsdorf*, à *Gorget Périn* et à *Saint-Bézard*, soit à divers endroits contre l'un des grands flancs du laboratoire. Rappelons enfin que des portes, sans emmarchement, devaient exister comme le montrent le relief d'applique sur le plat Hayes 53 présenté dans le **point 1.4.3** (**Fig.121**) et les excroissances dans les parois terminales des chambres de chauffe (cf. *supra* **le point 3.5.3.2**). Elles pouvaient notamment se trouver au-dessus du débouché de l'alandier, comme dans l'atelier du *Rumansil I* au Portugal lors de l'Antiquité tardive (**Fig.140**)[1245] ou dans des ateliers d'époque contemporaine (Charlier 2012, 610).

Des **substructions** peuvent être parfois **accolées contre les murs extérieurs** des laboratoires. Pour les IVe, Ve et VIe siècles, deux attestations sont pour l'instant connues et il s'agit de deux massifs installés contre le four des *Amandiers* à Trets (13)[1246], daté du Ve siècle (**Fig.361**). Les « contreforts » sont de plan carré et positionnés à chacun des angles dégagés du laboratoire. Mesurant quelques dizaines de centimètres de côté, ils présentent une mise en œuvre similaire aux murs délimitant le laboratoire. Ils seraient d'ailleurs peut-être chainés avec ceux-ci. Deux fonctions sont envisageables : il peut s'agir soit de contreforts, sous-entendant par là même, l'existence d'élévations conséquentes des laboratoires (cf. les références données *supra* dans ce point), soit de bases à un appentis protégeant le four contre les intempéries. Cette dernière hypothèse apparaît notamment lorsque l'on compare le plan de ces aménagements et celui du four 1 d'*Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg) (**Fig.166** et

[1240] Stoffel 2009 ; Charlier 2011, 856 ; notice site 1369.
[1241] Charlier 2011, 854 et fig.5.4.228 ; notice site 1917-A/01.
[1242] Mauné et Carrato dir. 2010, 48, 52, 66 et 74 ; Mauné et Durand dir. 2013, 56 ; notice site 0014.
[1243] Bermond 1998, 106 ; Pellecuer 2000, 228 et 235 ; Lugand et Bermond dir. 2001, 261 ; notices sites 0030-02.
[1244] Sanchez *et al.* 2014, fig.17 ; notice site 1495
[1245] Silvino et Do Nascimento Sà Coixão 2008, fig.6 et 10 ; notice site 1368.
[1246] Mocci et Nin dir. 2006, 693 ; Charlier 2011, fig.5.4.365 ; notice site 0072.

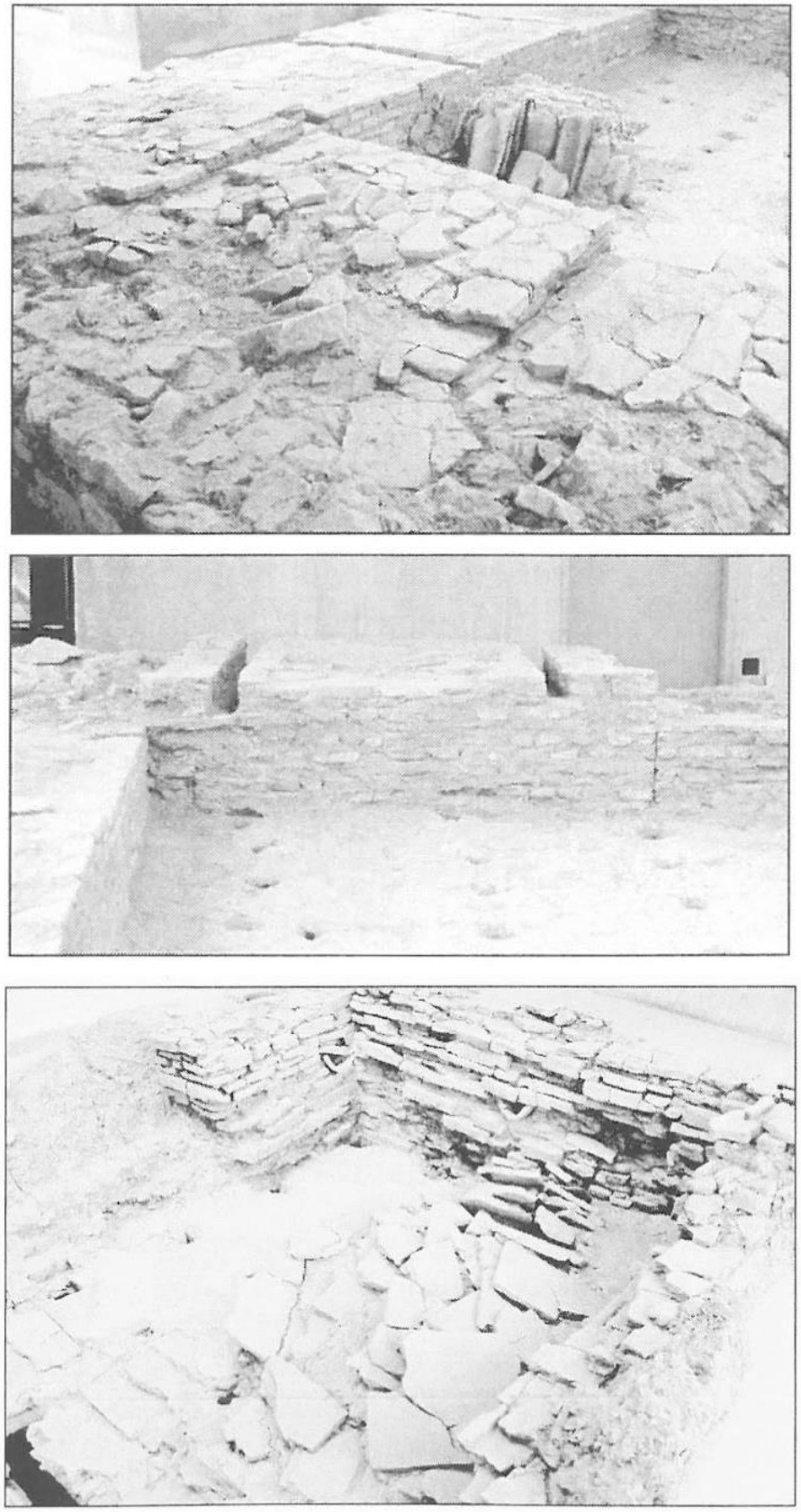


Fig.364 : Photos de détails des évents des laboratoires des fours 50 et 51 du IVe siècle dans le quartier *Liebrüti* à Augst (Bâle, Suisse ; Charlier 2011, fig.5.4.244 et 5.4.367). Les deux premiers clichés correspondent à ceux présents dans le four 51 ; en bas, ceux du four 50.

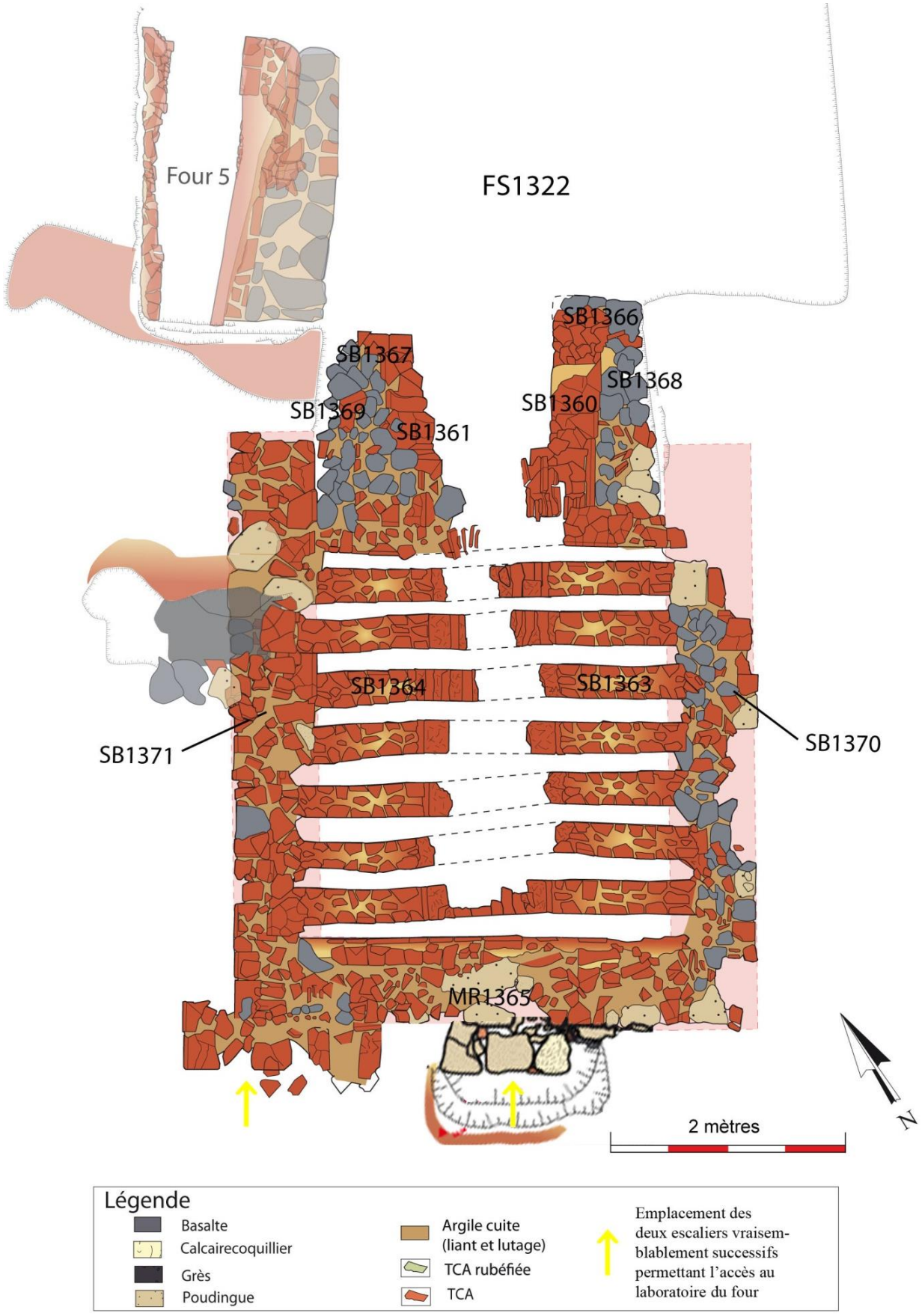


Fig.365 : Le four 1 de l'atelier de *Saint-Bézard* à Aspiran (34), en usage entre le troisième quart du Ier siècle et le courant du IVe siècle (Mauné et Carrato dir. 2010, 48, 52, 66 et 74 ; Mauné et Durand dir. 2013, 56 et Plan général des vestiges de la terrasse moyenne de l'atelier (Z.1 et Z.6) ; notice site 0014). Echelle 1/50. La structure compte vraisemblablement deux escaliers successifs, non contemporains, dont le phasage n'a pu être défini.

Fig.318)[1247]. Sur ce site, chaque angle du laboratoire de la structure de cuisson 1 est marqué par un trou de poteau conséquent, « matérialisant l'emplacement d'une structure de protection élevée au-dessus du laboratoire » (Stoffel 2009, 241). La confirmation de cette identification apparait enfin avec l'étude du four à double alandier opposé du *groupement d'Oxenzung* à Mittelbronn (57), en usage vraisemblablement jusqu'au début du IVe siècle[1248]. Quatre blocs de pierre rectangulaire, installés contre les murs du laboratoire de part et d'autre des alandiers, présentent une mortaise sur leur face supérieure, vraisemblablement pour caler verticalement un poteau appartenant à un appentis pour protéger le four des intempéries (Charlier 2011, fig.5.4.265 ; **Fig.154**). Il faudrait peut-être ajouter à cette liste les deux « contreforts » observés contre le four II du *Prix des Blanches* dans l'agglomération artisanale *d'Avocourt 3,* à Avocourt (55), dont la datation serait à chercher au IIIe siècle, voire peut-être au IVe siècle[1249]. La structure présente en effet contre chacun des deux angles du laboratoire au plus près de l'aire de travail devant le four, une substruction de plan trapézoïdal, avec une largeur variant entre 0,50 m et 0,70/0,80 m pour une épaisseur de 0,50 m (**Fig.366**).

Les artisans ont pu parfois aménagé à l'intérieur du laboratoire un caisson, constitué de dalles de pierre ou de terre cuite pour réaliser des cuissons en partie mouflées de poteries engobées, comme dans le four mis au jour en 2010 dans le *faubourg d'Arroux* à Autun (71 ; arscretariae-une-cuisson-de-metallescentes-dans-un.html). Je me demande ainsi si de telles structures n'ont pas été utilisées pour les céramiques avec un revêtement argileux flammé à aspect métallescent. Malheureusement, seule la fouille d'un four bien conservé et/ou la découverte de tubulures partiellement perforées, qui ne sont pas facilement identifiables à cause de l'éclatement et donc de la fragmentation très fréquente de ces pièces (cf. le point), permettraient de confirmer cette hypothèse.

Aucune **approche dimensionnelle des laboratoires** et **aucune estimation des volumes des matériaux nécessaires à leur construction** ne seront ici entreprises. Les surfaces utiles des laboratoires correspondent généralement à quelques centimètres ou décimètres carrés près aux données des chambres de chauffe (cf. *supra* le **point 3.5.3.2 ; Fig.313 ; Fig.349 ; Fig.353 ; Fig.358 ; Fig.360 ; Fig.361 ; Fig.364**). Les hauteurs ne sont jamais complètes : elles dépassent rarement 0,40 m et généralement seuls quelques centimètres sont conservés[1250]. Aucun fragment dans les remblais ne permet d'ailleurs de confirmer ou non la présence de bord en bourrelet marquant le sommet des élévations, comme ceux observés dans le Nord-Est de la France (Kern 2003). Il faudrait donc pour raisonner sur les hauteurs des laboratoires et les matériaux nécessaires à leur construction, s'appuyer sur une approche statistique des fours bien conservés du Haut-Empire. De plus, s'il faut rejeter les hypothèses

[1247] Stoffel 2009 ; Charlier 2011, 856 ; notice site 1369.
[1248] Le Ny 1988, 90 ; Flotté et Fuchs dir. 2004, 600 ; Charlier 2011, 511-512 et Fig. 5.4.157 ; notice site 0768-A.
[1249] Brulet et Feller dir. 1998 ; Mourot 2001, 164 ; notice site 0820-01.
[1250] Un constat similaire est aussi réalisé pour la Péninsule hispanique par R. Etienne et F. Mayet (2002, 157).

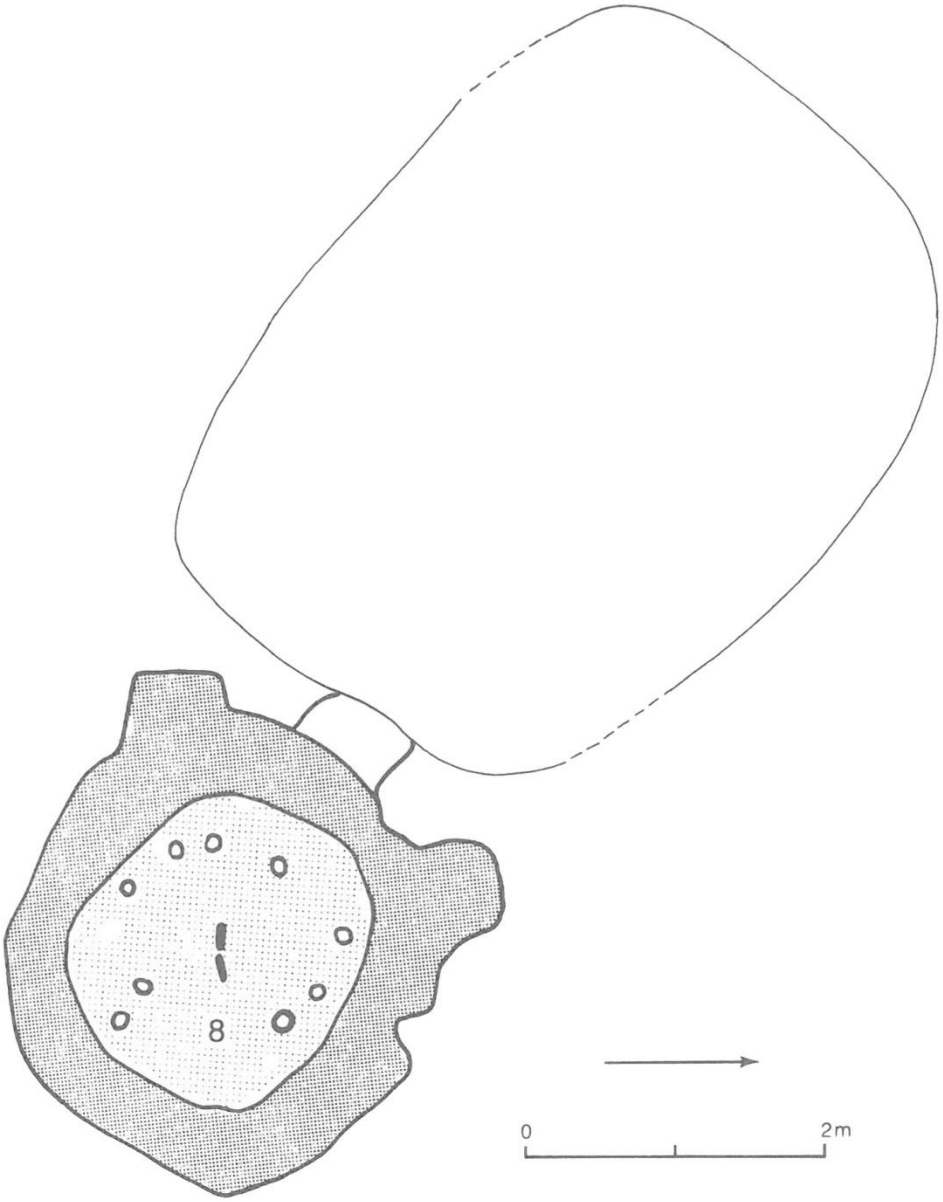


Fig.366 : Le four II du secteur du *Prix des Blanches* dans l'agglomération artisanale *d'Avocourt 3* à Avocourt (55), ainsi que l'aire de travail associée et deux substructions contre deux angles du laboratoire (Feller et Brulet dir. 1998 ; notice site 0820-01, en particulier pour les problèmes de datations que cette structure m'a posé). Ces dernières pourraient correspondre à deux bases sur lesquelles un appentis en bois prenait appui.

de fours à deux volumes à laboratoire temporaire[1251], on ne peut pas systématiquement restituer des parois verticales. En effet, si les élévations sont toujours à leur base verticales, en prenant de la hauteur elles peuvent plus ou moins s'arquer (**Fig.313**). Des exemples du Haut-Empire montrent également qu'elles peuvent adopter un profil tronconique ou présenter un plan différent de la chambre de chauffe (Bonaventure *et al.* 2009 ; Pastor 2012, 618-620).

3.5.4.3 Les couvertures des laboratoires

Les couvertures des laboratoires sont importantes pour comprendre le fonctionnement des fours car une structure de cuisson ne réagit pas de la même façon si elle est couverte d'une voûte ou non (Leenhardt 2001, 254). Malheureusement, l'état de conservation des unités de cuisson n'a pas permis d'établir clairement la nature des éléments participant à la fermeture des laboratoires. Toutefois, de rares indices sont encore présents avec la découverte ou non d'emplacements de portes ou d'escaliers. En effet, si de tels aménagements sont présents, ils suggèrent que les laboratoires pouvaient être totalement fermés. On suppose qu'il s'agit de construction comprenant des tubulures, des pots, des terres cuites et de l'argile, sur ossature en bois (cf. la remarque sur la mise en œuvre dans les chambres de chauffe) ou non, etc.

En revanche, l'absence de portes ou d'escaliers pour les laboratoires conservés sur tout leur pourtour sur plusieurs centimètres de haut et à condition que l'accès ne se faisait pas par l'intermédiaire d'une ouverture à faible hauteur, comme sur le relief d'applique du plat Hayes 53 (**Fig.120**), indique que l'enfournement était réalisé par le dessus du laboratoire. En fonction de la hauteur de celui-ci, inférieure ou supérieure à 1 m à 1,20 m, le chargement et le déchargement pouvaient être obtenus en passant un bras par l'ouverture sommitale du four ou ils nécessitaient le passage d'au moins un homme dans la structure. Pour fermer leur laboratoire, les artisans pouvaient installer sur le sommet de la charge à cuire des cendres et/ou des tessons et/ou des mottes de terre et/ou d'herbes et/ou des dalles de terres cuites, spécifiques ou non (cf. *supra* le **point 2.1.2.1.2**). La présence de ce type de couverture pourrait être restituée par la découverte dans le comblement des laboratoires de nombreuses cendres, comme peut-être aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (34)[1252], ou par la présence de tessons avec des traces de flammes, comme peut-être les fragments d'amphores africaines trouvés avec les rebuts de productions locales dans le four de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13)[1253] ou encore par la présence de tessons pris dans l'argile, comme sur la plupart des ateliers languedociens de l'Antiquité tardive (en dernier lieu Favennec et Passelac 2014, 505). Ces divers éléments sont en tout cas aisément obtenus dans les ateliers, facilement et rapidement mis en place. « Fermer d'une coupole [les fours excavés, dont le sommet du laboratoire est à hauteur des niveaux de circulation antiques] paraît donc inutile et complexe » (Pastor 2012, 620).

[1251] Kern 2003 ; Pastor 2010, 329 et 328 ; Charlier 2011, 610-614 ; Charlier 2012, 604 ; Pastor 2012, 617-621.
[1252] Favennec à paraître ; notice site 1342.
[1253] Favennec 2011 ; notice site 0090.

3.5.5 **Les structures de protection**

Au travers des traités relatifs en partie à l'artisanat lié au travail de l'argile (cf. *supra* le point), il apparaît que les intempéries pouvaient influer sur les différentes étapes de la chaîne opératoire des ateliers potiers et tuiliers. L'encaissement de nombreux fours et la présence de murs de ceinturage épais soulignent d'ailleurs la recherche d'une bonne isolation thermique des structures de cuisson, pour lutter contre les effets néfastes des intempéries sur les cuissons, car les variations de températures entrainent des cuissons plus longues, voire une casse plus importante dans la fournée. Toutefois, dans seulement 39 cas, soit 16 % des structures de cuisson tardives, des données ont été identifiées par les fouilleurs à propos d'aménagements détachés des fours et dédiés, en partie ou totalement, à cet effet (**Annexe 42**, sites non grisés). Ce chiffre pourrait être multiplié pratiquement de moitié, mais du fait de la non publication des plans, des mauvaises conditions de conservation ou parce qu'il s'agit de protection indirecte, des bâtiments éloignés de plusieurs mètres des fours et pas forcément en lien direct avec ceux-ci, 35 autres aménagements n'ont pas été pris en compte (**Annexe 42**, sites grisés).

Les installations recensées couvrent soit uniquement la chambre de chauffe et le laboratoire (**Fig.306**), soit la fosse de travail (**Fig.242 ; Fig.305 ; Fig.311 ; Fig.312 ; Fig.314** et **Fig.333**), soit l'ensemble du four et de son espace de service (**Fig.240 ; Fig.241 ; Fig.306 ; Fig.318** et **Fig.367**). Les deux premières situations pourraient refléter l'état de conservation, plus ou moins médiocre des niveaux de circulation et des structures avoisinant les fours. Néanmoins, l'aménagement de certains fours à double volume, à alandier unique et à chambre de chauffe ovale, comme à *La Ramière* à Roquemaure (30 ; **Fig.333**) [1254] et à *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; **Fig.305** et **Fig.312**)[1255], montrent que les artisans ont volontairement et seulement installé l'aire de travail de leur four à l'intérieur d'un bâtiment, alors qu'ils avaient également la place d'installer la chambre de chauffe et le laboratoire.

Dans un peu moins d'un tiers des cas documentés (13 occurrences), ce sont des constructions simples, sans fondations assisées, qui sont avérées. Les structures peuvent être réparties en deux sous-groupes : des **palissades** parant le vent et des **halles** constituées de poteaux porteurs, dont généralement la fonction principale est de protéger de la pluie et de créer de l'ombre pour les artisans.

Les palissades sont uniquement attestées pour notre période d'étude par les trous de poteaux disposés à quelques mètres de trois des quatre fours de l'atelier de *La Martinière* à Louin (79) en activité à la charnière des IIIe et IVe siècles (**Fig.164** et **Fig.306**)[1256]. Chacun des deux aménagements compte sept négatifs de bois, placés en arrondi au Nord ou Sud des fours et de leur aire de travail, sur respectivement un peu moins de 5 m et un peu plus de 12 m

[1254] Barberan *et al.* 2002, fig.14 ; notice site 0051.
[1255] Pomarèdes *et al.* 2005 ; notice site 0015-02.
[1256] Pour un exemple du Haut-Empire, on se référera à l'installation découverte à Saint-Médard de Mussidan (24 ; Genin *et al.* 2000, 76).

de long. Les trous de calages sont espacés les uns des autres d'une quarantaine de centimètres à 2 m. De forme ovale, ils mesurent généralement entre 0,20 et 0,30 m de diamètre, mais certains atteignent entre 0,65 et 0,90 m de circonférence maximale.

Les halles uniquement à poteaux porteurs présentent souvent à peu près les mêmes diamètres et espacements des bois que ceux utilisés pour les palissades (**Fig.164 ; Fig.240** et **Fig.306**). Le nombre de poteaux varie ainsi en fonction des dimensions de la chambre de chauffe et de la fosse de travail, de 4 à 21 (cf. le four de Jockgrim ; **Fig.240**)[1257]. Les flancs de ces bâtiments peuvent être fermés en partie ou totalement ouverts (cf. Charlier 2011, 185-310).

Au-delà des mauvaises conditions de conservation des sites, la rareté de ces aménagements s'explique notamment par la difficulté de les dater et de démontrer leur lien avec l'artisanat de l'argile[1258] ou encore de les mettre en évidence. Par ailleurs, il me semble que dans la partie méridionale et plus particulièrement dans le quart sud-est de la Gaule, les fouilleurs ne se focalisent pas assez sur les aménagements non maçonnés bordant les fours. En effet, si la faiblesse des données dans cette région résultait des conditions climatiques et des périodes d'utilisation, c'est oublier que les artisans se protégeaient aussi de la chaleur et que certains artisans pouvaient utiliser leur four toute l'année.

Quand des fondations sont présentes, il peut s'agir **d'abris construits à cet effet** (**Fig.223** ; **Fig.368** (?)) ou **d'édifices réoccupés** (**Fig.303** ; **Fig.304** et **Fig.369**). Les bâtiments ont alors la même fonction que les halles à poteaux. Les élévations peuvent posséder la même mise en œuvre que les parties basses ou être constituées de matériaux périssables ou de terre. Par exemple, pour le four I état 2 de l'atelier de tuiliers du *Bois de Fargout* à Chancy (Genève), en activité à partir du milieu du Ve jusqu'au VIIe siècle, les fouilleurs ont observé ou restitué 10 à 11 poteaux porteurs sur un solin en pierre maçonné (**Fig.223**)[1259]. F. Charlier (2011, fig.5.4.273) propose d'ailleurs l'existence d'une installation similaire pour le four I du IVe siècle de l'atelier du *Cap-de-la-Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81), où seuls les solins ont été retrouvés. Il faut sans doute ajouter à cette liste de structures bâties sur lesquelles reposent pièces de bois les massifs présents dans la fosse de travail des fours du centre artisanal des *Fonts* à Saint-Julien-de-Peyrolas (30)[1260], ainsi que les « contreforts » liés à la structures de cuisson de l'atelier des *Amandiers* à Trets (13 ; **Fig.361**)[1261] et ceux présents sur le four *d'Avocourt 3* à Avocourt. Signalons enfin que l'ossature en bois de l'appentis qui protège le

[1257] Charlier 2011, 58, note 10, 71, 186, 429, 479, 601, 603, 855 et fig.1.10, 1.27, 4.2.5, 5.4.273 et 5.4.282 ; notice site 1718-01.
[1258] L'étude des installations des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) pose notamment ce problème puisque deux trous de petits trous (de poteau ?) de quelques centimètres de section et deux fosses d'une cinquantaine de centimètres, sans mobilier dans leur comblement, ont été observés entre 1 et 2 m au Nord des deux états du four. Ne constituant pas d'alignement, nous n'avons pu déterminer s'il s'agissait de structures éparses, non contemporaines du four ou s'il s'agissait de structures contemporaines sans lien avec celui-ci ou des derniers éléments constituant une palissade protégeant contre le vent.
[1259] Charlier 2011, 509 et fig. 5.4.151 et 152 ; De Weck et Zoller 2011, 33 ; notice site 1727-01.
[1260] Provost *et al.*1999c, fig.762; notice site 0054.
[1261] Mocci et Nin dir. 2006, 693 ; Charlier 2011, fig.5.4.365 ; notice site 0072.

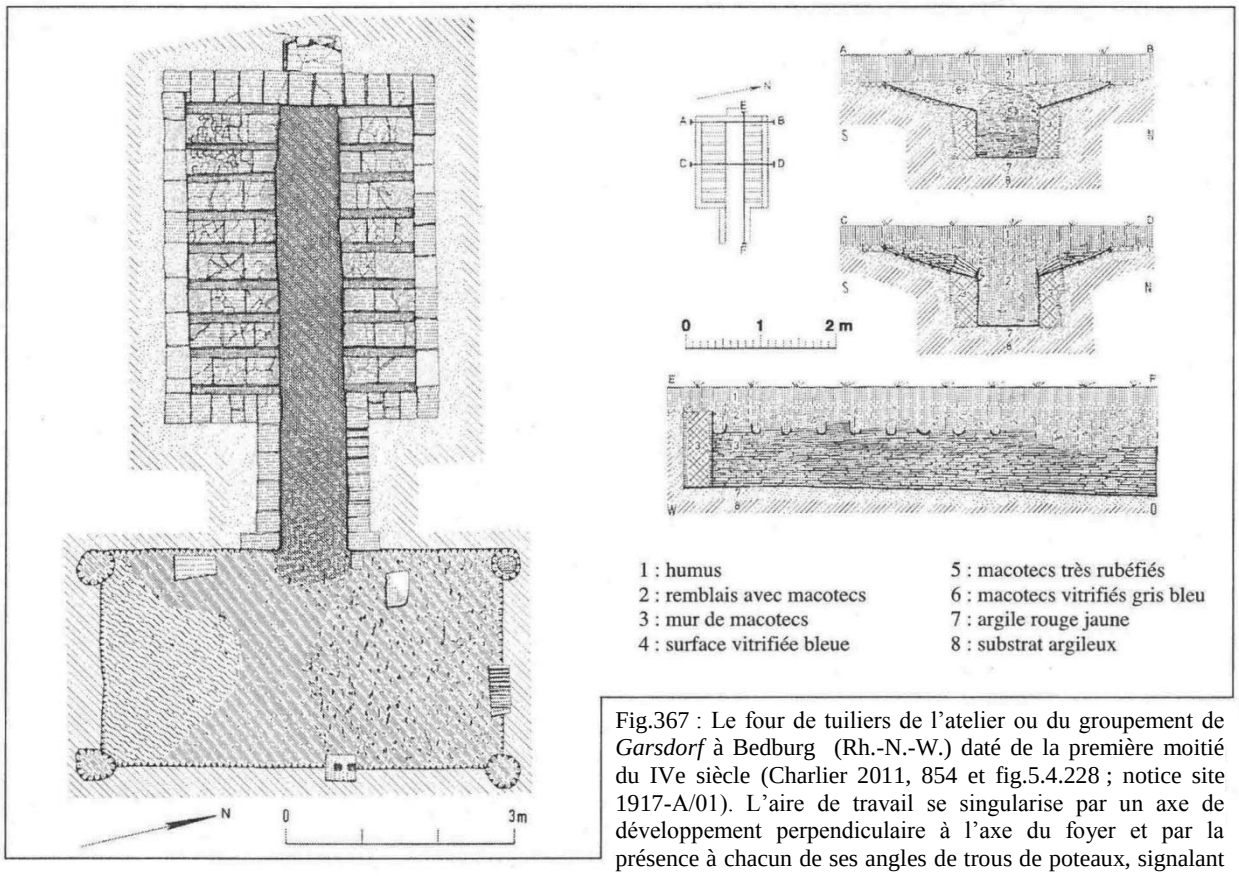


Fig.367 : Le four de tuiliers de l'atelier ou du groupement de *Garsdorf* à Bedburg (Rh.-N.-W.) daté de la première moitié du IVe siècle (Charlier 2011, 854 et fig.5.4.228 ; notice site 1917-A/01). L'aire de travail se singularise par un axe de développement perpendiculaire à l'axe du foyer et par la présence à chacun de ses angles de trous de poteaux, signalant que l'espace était protégé des intempéries par un appentis.

Fig.368 : Le four de tuiliers des *Bains* à Yverdon-les-Bains (Vaud, Suisse), vraisemblablement en activité autour du milieu du IVe siècle (Archeodunum, notice 55 ; notice site 1503). Un édifice aux fondations en pierre, dont seul l'un des angles a été conservé, protégeait vraisemblablement le four des intempéries. Les conditions de fouilles ont en effet souligné les impératifs de protéger le four, car l'eau de pluie s'y accumule aisément.

four 2 du *groupement d'Oxenzung* à Mittelbronn (57), mal daté (du Haut-Empire et/ou du début du IVe siècle ?) repose sur des blocs de pierre comportant une mortaise pour caler verticalement un poteau (Le Ny 1988, 90 ; Charlier 2011, fig.5.4.265).

Cependant, certaines structures pourraient constituer un mélange entre les halles à poteaux porteurs sans base préparée et celles où les éléments en bois reposent sur des maçonneries. Si aucun exemple des IVe, Ve et VIe siècles n'est clairement avéré, une telle configuration a pu être mise en évidence parmi les 44 négatifs de poteaux constituant l'ossature de la halle du four I de *Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg), dont la datation est indéterminée, probablement entre le IVe et le Ve siècle (**Fig.166** et **Fig.318**)[1262]. Les poteaux marquant les angles du laboratoire du four ont été installés par l'intermédiaire de trous de calage, alors que ceux distants de quelques mètres du four reposent sur des bases rectangulaires en pierre et en tuiles et ceux délimitant l'emprise maximale de l'édifice ont été installés de nouveau par l'intermédiaire de creusements. Enfin les quatre poteaux, sur lesquels reposait l'appentis protégeant la fosse de travail du four, étaient installés sur des bases en grès, avec à chaque fois une mortaise carrée pour caler la pièce de bois.

Les **plans des édifices** sont variés : rectangulaires, trapézoïdaux, carrés, en forme d'ampoule. Les dimensions sont hétérogènes, puisque selon les cas, les aménagements couvrent des espaces plus ou moins conséquents de part et d'autre du laboratoire et/ou de la fosse de travail. Dans les cas de constructions *ex nihilo*, lorsque les superficies sont plus importantes (de l'ordre de plusieurs mètres carrés) que celle du four, comme au *Bois de Fargout* (**Fig.223**), voire beaucoup plus, comme à *Hiereboesch* à Capellen (**Fig.166** et **Fig.318**), où il y a un rapport de 1/33 entre la surface de la sole et de la halle, il s'agit à chaque fois de bâtiments rattachés à la production de matériaux de construction. De tels bâtiments ne semblent plus apparaître après le Ve siècle, mais cela pourrait refléter notre méconnaissance des ateliers spécialisés dans ces répertoires lors de cette période. Dans les autres cas, plus rares, ce sont des réoccupations d'installations liées à la production de tuiles et de briques ou d'amphores ou encore d'édifices, qui n'avaient initialement aucun lien avec la transformation de l'argile (cf. supra le **point 3.5.1**). Toutefois, toute leur emprise n'est pas forcément occupée par les artisans.

Généralement un seul four est attesté par construction, mais dans des bâtiments réutilisés, plusieurs structures de cuisson peuvent être abritées dans le même édifice ou corps de bâtiments. On en trouve ainsi deux dans l'entrepôt où se sont installés les artisans de la *Z.A.C. Charavay* à Lyon-Vaise (69 ; **Fig.303**) ou du *14 Quai d'Alsac*e à Narbonne (11 ; **Fig.304**) et peut-être dans le bâtiment X de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; **Fig.362**). Trois fours sont enfin recensés dans les anciens locaux artisanaux de l'établissement du *Mas de Bressol* à Sanary-sur-Mer (83 ; **Fig.369**). Toutefois, l'absence de données

[1262] Stoffel 2009 ; Charlier 2011, 856 ; notice site 1369.

stratigraphiques fines ou de datations archéomagnétiques ne permettent pas de savoir s'il s'agit d'unités de cuisson contemporaines ou successives.

3.6 La fournée

Les données disponibles pour les IVe, Ve et VIe siècles sont peu nombreuses. En effet, aucun traité, comme au Haut-Empire, n'évoque les temps de chargement et de déchargement des fours ou encore la manière de charger les laboratoires ou de conduire la cuisson. Par ailleurs, il n'a été pour l'instant trouvé que deux possibles bordereaux tardifs d'enfournement en Gaule (cf. *supra*. le **point 1.4.2.2.1**), alors que de plus nombreux sont recensés pour le Haut-Empire en Gaule ou que des exemplaires plus riches de détails ont été inventoriés entre les IIIe et VIIe siècles en Egypte (cf. les **points 1.4.1.3.1** et **1.4.1.3.2**). Toutefois, certains modes d'enfournement et certaines conduites de cuissons peuvent être restitués grâce aux éléments de calage du mobilier trouvés en position secondaire dans les ateliers, ainsi qu'aux quelques ratés de cuisson et pièces mises au rebut pour d'autres défauts en position primaire ou secondaire (dans les fours ou dans des dépotoirs). Quelques rares études s'appuyant sur des contextes d'utilisation ou secondaires permettent également de répondre à ces interrogations (Bacaria et Buxeda 1999 ; Delbey 2013).

3.6.1 Le chargement dans le four

Dans les cas où seules des céramiques constituent le chargement des fours, les façons de disposer les pièces sont généralement documentées par la découverte des moutons (**Annexe 11**) ou par l'observation de chargements en partie encore en place. Précisons d'ailleurs que les moutons correspondant à ces situations seraient beaucoup plus rares lors des IVe, Ve et VIe siècles qu'au Haut-Empire[1263] et il s'agit à chaque fois de céramiques engobées pour le service et la table. En revanche, pour les chargements encore partiellement en place, il s'agit de poteries simplement déformées, qui ne portent pas de revêtement argileux et qui peuvent être destinées au service et à la table ou à la préparation et à la cuisson. Ces différences s'expliquent en grande partie par les propriétés des argiles, puisque dans le premier cas, les récipients ont des pâtes plus ou moins fine, non réfractaires, voire avec un taux important de calcaire, alors que les autres configurations, elles sont fortement dégraissées et résistent bien aux températures élevées (cf. *supra* le **point 3.2.1.2**).

[1263] Je ne peux pas quantifier les rebuts de ce type pour les trois premiers siècle ap. J.-C. car ce n'est pas le sujet de ce travail, mais à la lecture de l'ensemble des cartes archéologiques départementales et des monographies sur les ateliers de sigillées du Haut-Empire, il apparait que tous les sites produisant des sigillées en ont livré en quantité et ils sont assez dans les dépotoirs d'ateliers à amphores et/ou à tuiles.

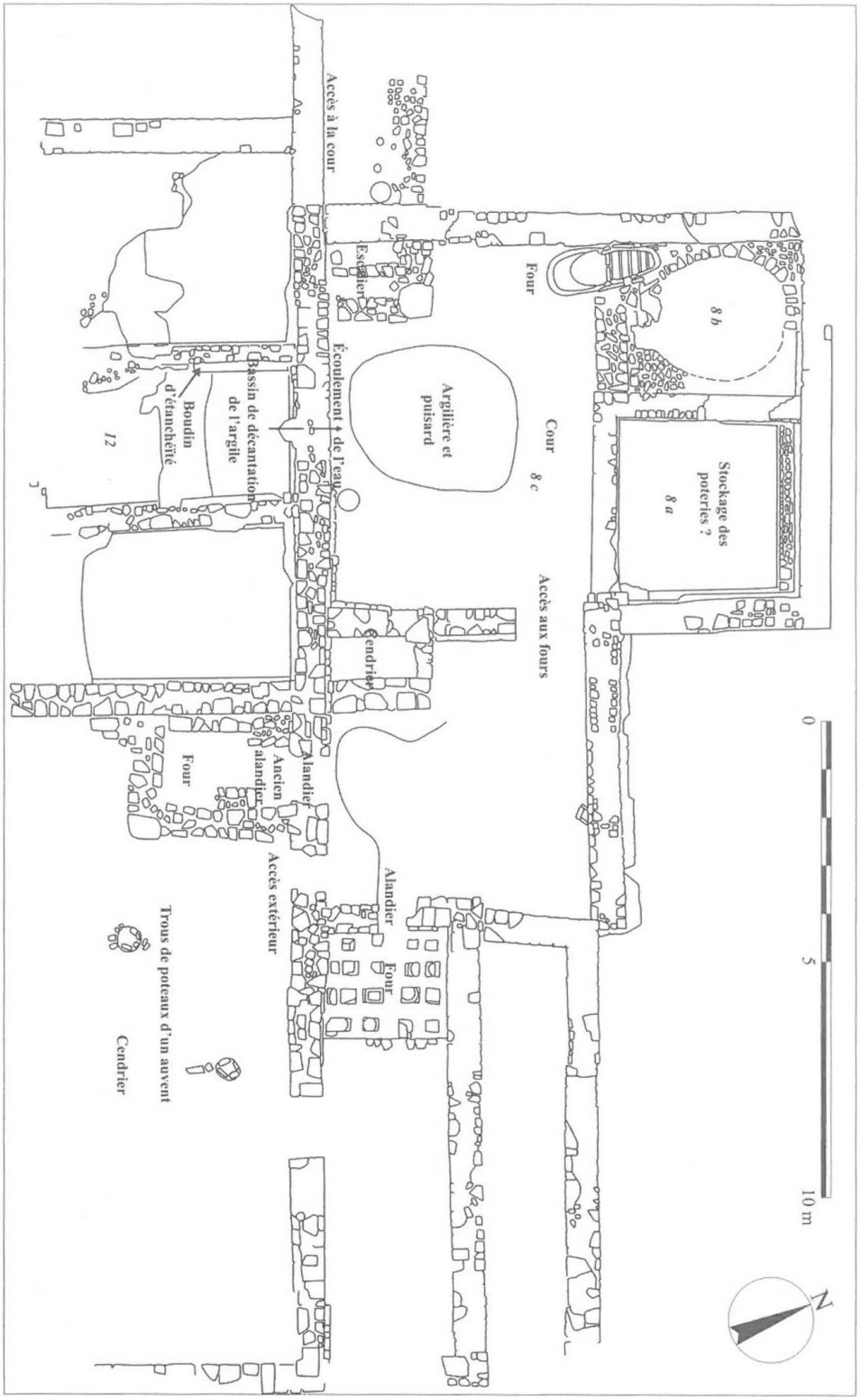


Fig.369 : Plan des installations potières de l'atelier du Mas Bressol à Sanary-sur-Mer (83) en activité entre 270/280 et 330/340 (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 77-80 et fig.3). Les artisans ont réutilisé des bâtiments agricoles aménagés lors du Haut-Empire.

Les moutons soulignent que les poteries étaient en contact les unes avec les autres et qu'elles pouvaient être empilées et/ou partiellement emboitées, que ce soit en Argonne (**Fig.371**)[1264], dans le Bassin Parisien[1265], en Savoie (**Fig.372**)[1266] ou en Provence (**Fig.132**)[1267]. Les piles peuvent compter jusqu'à dix vases[1268]. Si avec le mouton du secteur des *Prix des Blanches* à Avocourt (55 ; **Fig.371**) et d'autres de Villeparisis (Van Ossel 2011a, fig.5B, C et D) , ce sont uniquement des coupes ou des mortiers de même profil qui constituent le même agglomérat, un mouton provenant du groupement des *Allieux* au Vauquois (55 ; **Fig.370**), un autre de *Portout* à Chanaz (73 ; **Fig.372**), un autre de l'atelier du *Collège* à Saint-Zacharie (83 ; **Fig.132**) et le possible bordereau d'enfournement tardif d'*Hérapel* à Yutz (57 ; cf. le **point 1.4.2.2.1**) attestent que des poteries destinées à différents usages peuvent être cuites en même temps. Dans les trois premier cas, le mouton est constitué respectivement de quatre mortiers et de six coupes, de deux coupes et de trois pots (**Fig.372**) et d'un empilement de deux coupes, contre lequel a été aggloméré un gobelet et une cruche (Digelmann dir. 2010, Fig.7). D'après le rebut des *Allieux* et le document comptable d'Yutz[1269], les artisans peuvent enfourner aussi en quantité inégale ou égale (32 vases) des modèles d'un même type vases. Cette situation apparait par l'empilement des mêmes formes comme des poupées gigognes avec le mouton des *Allieux* et par l'appellation à Yutz des vases uniquement en fonction de leur contenance. La cuisson de différents modules est ainsi intéressante pour les potiers, puisque des céramiques de petites dimensions pouvaient être placées intégralement dans de plus grandes, pas forcément de même type, pour rentabiliser au mieux le nombre de vases à cuire en un seul chargement (Digelmann dir. 2010, fig.7 et 12 ; **Fig.132 ; Fig.372**).

De « simples » céramiques mises au rebut, là encore des poteries engobées, attestent également les emboitements et l'empilement des pièces crues dans le laboratoire car la surface des objets une fois cuit présente deux teintes bien différentes avec une séparation nette, plus ou moins horizontales, entre les deux coloris. Ces situations ne peuvent être obtenues que si une partie du vase était plus exposée aux flammes et aux gaz que l'autre. Or, très souvent, la surface la moins exposée correspond à la partie basse du vase, celle de plus petit diamètre, qui devait être enchâssée dans une céramique à l'ouverture de plus grand diamètre.

Il convient également de souligner que si on pense souvent que le premier niveau du chargement était composé de poterie placées en position fonctionnelle, pied sur la sole et ouverture vers le haut, , le mouton des *Allieux* (**Fig.370**), l'un de ceux mis au jour à *Portout* (**Fig.372**) et la fouille du four 2995, dans l'un des ateliers de la *Technopole* à Famars (80),

[1264] Brulet et Feller 1998, fig.30, n°2 ; Mourot 2001 ; notice site 0820-01.
[1265] Van Ossel 2011a, fig.17 ; Van Ossel 2011b, 322 et fig.5.
[1266] Pernon 1990, 159 et fig.70 ; notice site 0380-A.
[1267] Digelmann dir. 2010, Fig.7 et 12 ; notice site 0379.
[1268] Ce chiffre est ainsi loin d'égaler les moutons du Haut-Empire de *La Graufesenque* à Millau (12) qui compte 20 à 36 vases (*Gruat et al.* 2012, 253 et fig.185).
[1269] Flotté et Fuchs dir. 2004, 816 ; notice site 0610-A.

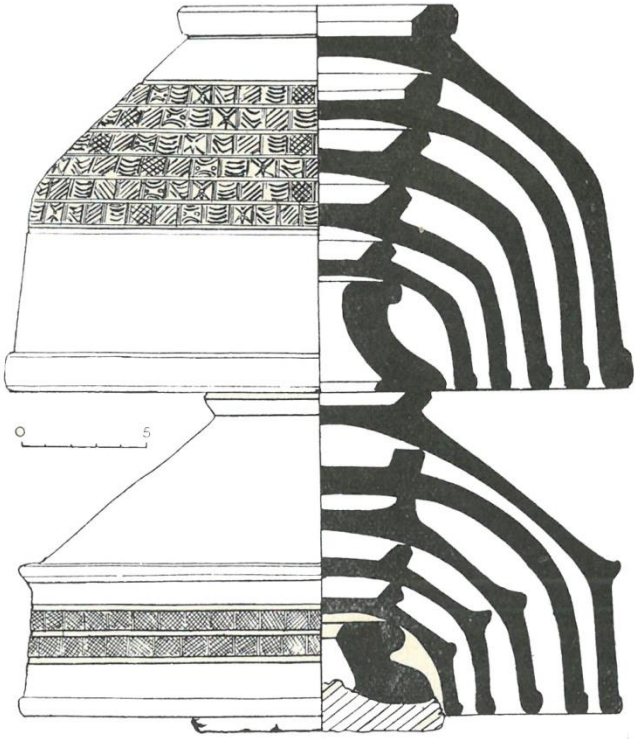


Fig.370 : Le mouton de coupes et de mortiers en sigillée tardive provenant du groupement des *Allieux* au Vauquois (55 ; Chenet 1941, Pl.III, n°19). Pour caler les deux piles de vases, qui s'emboitent parfaitement les uns dans les autres, l'artisan a mis entre elles un support tronconique d'enfournement. Les vases sont mis à cuire à boucheton.

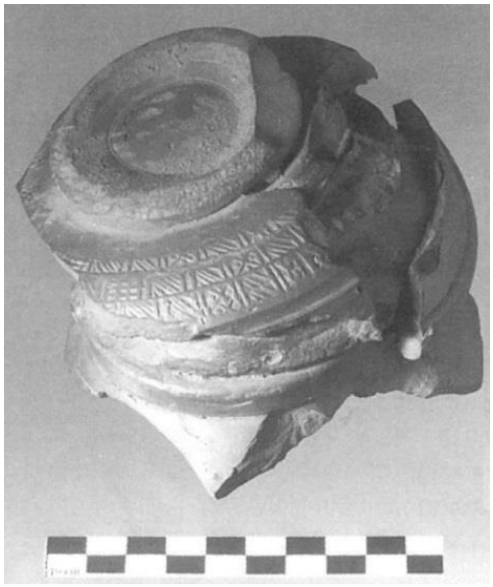


Fig.371 : L'un des moutons de sigillées d'Argonne trouvé sur le groupement d'*Avocourt 3* à Avocourt (55 ; Feller et Brulet dir. 1998, fig.30, n°2 ; notice site 0820-A). Deux de ces trois vases agglomérés portent le même décor à la molette (U.C. 330), qui appartient à la phase de production comprise entre le deuxième tiers du IVe siècle et le Ve siècle.

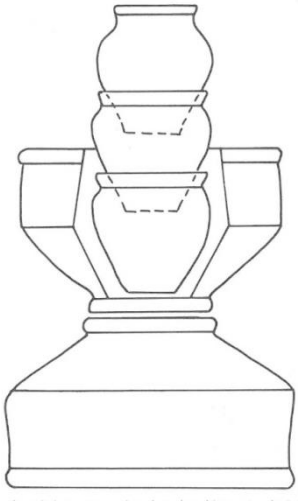


Fig.372 : Disposition possible des vases lors de l'enfournement d'après un mouton de céramique luisante retrouvé dans l'atelier de *Portout* à Chanaz (73 ; Pernon 1990, 159 et fig.70). Sans échelle.

Fig.373 : Une partie du dernier chargement de vase cuit dans le four 2995 de l'un des ateliers de la *Technopole* à Famars (80), datant de la charnière des IIIe et IVe siècles, voire du début du IVe siècle. Cliché : Equipe Technopôle I.N.R.A.P. - Service Archéologique de Valenciennes.

abandonné à la charnière des IIIe et IVe siècles (**Fig.373**)[1270], soulignent que les vases pouvaient être mis en grande partie dans l'autre sens, à boucheton[1271].

D'après J. et C. Pernon (1990, 140), « la fréquence des vases refusés n'induit pas celle des vases commercialisés. Le rebut massif d'écuelles et de plats s'explique par le gauchissement, la fêlure et la mécuisson ; ces défauts résultent de la moindre résistance de formes basses à large diamètre, de leur malfaçon initiale ou de leur disposition dans la partie la moins chaude du four. Au contraire, les formes fermées telles que les gobelets, tournés et trempés avec plus de soin, et sans doute soumis à une chaleur régulière, résistent mieux ». Si je suis d'accord avec les auteurs pour la première phrase et sur la surreprésentation dans les rebuts des ateliers de formes ouvertes plates ou mi-hautes (coupes) de grandes dimensions[1272], je ne le suis pas en revanche pour le reste. En effet, le positionnement des grandes et lourdes pièces le plus en hauteur entrainerait à mon avis un écrasement des pièces fines installées en dessous. Au contraire, la présence de ces pièces dans la partie basse pourrait expliquer leur mise au rebut plus fréquente car elles étaient alors plus exposées aux coups de flammes néfastes pour l'obtention de couleurs unies (surtout pour les céramiques engobées et poinçonnées languedociennes) d'une évaporation d'eau et d'un refroidissement lent qui évitaient les fendillements et la casse des céramiques. Par ailleurs, avec leur grand diamètre, liés également à des épaisseurs de panses conséquentes, ces poteries avaient plus de probabilité de connaitre de tels problèmes que les petites, qui subissent de par leur taille et la finesse de leur panse une répartition plus homogène de la chaleur et de l'évaporation. D'après l'expérience de P.-A. Capt (Bosse et Capt 2004, 252), les pièces de grandes dimensions, « les mortiers notamment, ainsi que les quelques formes communes, portent souvent des traces de surcuissons, conséquences de leur positionnement en bas de fournée pour protéger les récipients plus fins et les cruches d'un excès de chaleur ou coup de flamme ».

Aucune casette n'est attestée en Gaule pour les cuissons en mode C. Toutefois, les artisans ont pu parfois réaliser un système en installant des caissons en pierre ou en tuiles, comme dans le four mis au jour en 2010 dans le *faubourg d'Arroux* à Autun (arscretariae/une-cuisson-de-metallescentes).

Enfin soulignons que si l'on pense systémiquement à l'usage de four en meule ou à un volume pour les cuissons de céramiques non tournées, comme semble-t-il à au VIe siècle[1273], certains potiers ont utilisé des fours à double volume. En effet, une structure de cuisson de ce

[1270] Willems *et al.* à paraître ; notice site 0973-03 / 1498.
[1271] De telles dispositions d'enfournement sont aussi recensées en Argonne pour les IIe et IIIe siècles (Chenet et Gaudron 1955, 100-101).
[1272] On se reportera par exemple aux nombreux plats et assiettes Rigoir 1 et/ou aux mortiers 29 des ateliers de Putiers/Amour-de-Dieu à Saint-Péray (08 ; C.A.T.H.M.A. 1989 1 et 2 ; Gilles 2010, 48-51 et fig.8 et 9; notice site 0338), de *Reculan* à Générac (30 ; Raynaud 1982 ; notice site 0048), à ceux de l'atelier de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; Favennec et Passelac 2014 ; notice site 0146). En revanche, en général, sur les sites non producteurs, « les formes plates se trouvent en quantités très inférieures à celles des bols » (Guiraud *et al.* 2007, 514 ; Favennec 2010, 147-148).
[1273] Un four de céramiques non tournées de l'Antiquité tardive, correspondant à un « foyer domestique », aurait été découvert dans un contexte urbain de Maastricht (Lebecq 1993, 410).

type, bien conservée et uniquement associée à des céramiques modelées à la main, a pu être dégagée au *Chemin de Jupiter* à Bayonne (64 ; **Fig.151**) [1274]. Cela n'a rien de surprenant puisque les ateliers tardifs sont polyvalents et rien n'empêchait les artisans de cuire avec leur poteries tournées d'autres qui ne l'étaient pas[1275].

L'agencement des tuiles dans les laboratoires lors de l'Antiquité tardive n'est documenté de manière certaine que par deux fours du quartier *Liebrüti* à Augst (**Fig.161** ; **Fig.360** ; **Fig.364**)[1276]. En effet, pour chacune de ces structures, les fours 50 et 51, une partie du dernier chargement, installé lors du IVe siècle, était encore en place au moment de la fouille. Les *imbrices* sont posées de chant sur leur plus petite face, en ligne, toute dans le même sens dans un même alignement pour optimiser la surface occupée, d'autant plus qu'elles sont espacées les unes des autres de quelques millimètres ou centimètres[1277]. Cependant, toutes les rangées d'un même niveau ne présentent pas le même sens d'enchâssement des matériaux. L'étude de la sole du four I de *Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg), dont la datation est indéterminée, probablement entre le IVe et le Ve siècle[1278], indique une organisation similaire de chargement, puisque l'argile de la sole (initiale ou une rechape ?) porte les négatifs d'*imbrices*, en plus des empreintes de clous de chaussures des personnes chargeant le four. Il convient à ce propos de signaler que l'installation d'*imbrices* dans la partie la plus basse du chargement est fréquente au Haut-Empire d'après F. Charlier (2011, 674-675). Il s'agirait même d'une façon de faire systématique, répondant sans doute à une tradition commune à tous les tuiliers antiques, puisque seule une exception à cette règle est connue et que « les découvertes [de sole avec des empreintes à leur surface] sont suffisamment nombreuses pour ne pas voir là un défaut de représentativité » (*ibid.* : 675 et fig.5.4.326). Ainsi l'artisan qui a écrit le bordereau de *l'Eglise de Saint-Julien* de Thorame-Haute (04 ; Charlier 2004, 92) avait dû disposer dans son four les *tegulae* sur les *imbrices*.

Aucun mouton de tuiles ou d'autres matériaux de constructions des IVe, Ve et VIe siècles n'est pour l'instant connu. Ce vide dans la documentation pourrait résulter d'un rattachement

[1274] Beyrie dir. 2012, fig.28 ; notice site 1382.

[1275] Ces ateliers ne sont pas faciles à mettre en évidence car les cuissons expérimentales de P.-A. Capt ont montré qu'il y avait peu de rebuts dans les cuissons de céramiques non tournées. Cette situation s'explique par le fait que ces poteries sont fortement dégraissées, donc elles résistent bien aux fortes températures. Par ailleurs, si les vases sont déformées, ils ne sont pas jetés car même les vases entre guillemet réussis de ce groupe de production le sont en partie. D'autre part, l'aspect de ces poteries ne joue pas dans leur commercialisation, car leur usage premier est de constituer un emballage. Ils sont achetés pour leur contenu. En tout cas, « l'hypothèse d'une production domestique dans un contexte économique difficile (Barat 1993c) ne semble donc plus d'actualité » (Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 153-154 ; Hollevoet 2006, 243), d'autant plus que ces productions sont par exemple majoritaires en Aquitaine dès le Haut-Empire. L'hypothèse d'Y. Hollevoet (2006, 243) « de centres de productions d'importance micro-régionale » en Flandres est à mon avis exact car une situation similaire existait en Aquitaine, où les CNT sont majoritaires dès le Haut-Empire et les pâtes sont homogènes (cf. *supra* le **point 1.2**).

[1276] Charlier 2011, 709-712 et fig.5.4.421.

[1277] D'après les exemples contemporains trouvés par F. Charlier (2011, 653), il peut s'agir de la largeur du pouce du tuilier, d'un doigt autre ou d'une main. Les observations de M. Sénéquier (1991, 22) et de F. Charlier (2011, 653) contredisent d'ailleurs les propos d'A. Vernhet (1981, 38-39) qui affirmait que « si l'on en croit les habitudes actuelles, le remplissage du four se faisait par séries verticales (ou échappades) et non par séries horizontales ».

[1278] Stoffel 2009 ; Charlier 2011, 856 ; notice site 1369.

trop rapide de ces éléments et des ateliers de tuiliers au Haut-Empire et au très faible nombre de centres fouillés réalisant ce type de mobilier lors de cette période charnière (cf. le **point 3.8**). De plus, leur absence pourrait aussi coïncider avec un changement dans les argiles utilisées. En effet, par exemple si les tuiles du Haut-Empire en Roussillon ont généralement des pâtes non réfractaires, avec plus ou moins de dégraissant, celles trouvées par J. Kotarba sur les sites des VIe et VIIe siècles ont des pâtes réfractaires, fortement chargées en inclusions sableuses.

La présence de chargement mixte (céramiques et matériaux de construction) n'est semble-t-il attestée qu'une seule fois de manière directe pour l'époque antique en Gaule, à la suite de la fouille d'un des ateliers du IIe siècle et du début du IIIe siècle du *Quartier Saint-Barthélémy* à Chartres (28 ; Sellès et Couvin 1993, 57)[1279]. Dans les autres cas, il s'agit toujours de suppositions, notamment en ce qui concerne les fours à grande chambre de chauffe, où les chercheurs pensent que les artisans chargeaient des amphores et des tuiles.

Pour la période qui nous intéresse, seule l'étude des rebuts provenant du four de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13), dont la production est à chercher entre le IIIe siècle et le début du IVe siècle[1280], démontre matériellement une telle configuration. En effet, le comblement du four a livré une *tegula* avec un fond de céramique aggloméré à sa surface (**Fig.374, 1**), parmi de nombreuses *tegulae* surcuites, déformés et fondues, avec même parfois des coulures d'argile sur leur surface, et environ 200 tessons présentant les mêmes aspects (NMI = 47 ; **Fig.374, 2 à 6**). Si dans le rapport de fouille, j'hésitais à savoir si les tuiles (mesures minimales 25cm x 17cm x 1,7/5cm) constituaient la sole ou une partie du chargement du four, à cause de la mauvaise conservation de la structure, la lecture de la thèse F. Charlier (2011, 666-668 et 674-675) m'a permis de voir sous un nouveau jour ces vestiges. En effet, pour obtenir une cuisson homogène des objets dans l'ensemble du four, les matériaux de construction sont enfournés de chant. Le positionnement du fond et du tesson associé sur la tranche de la tuile prouve ainsi que le laboratoire avait été initialement chargé avec des matériaux de construction mis de chant, puis les artisans ont placé sur le niveau horizontal ainsi obtenu les poteries à cuire.

Le bordereau d'*Hérapel* à Yutz (57)[1281] constituerait semble-t-il une preuve indirecte de l'existence des chargements mixtes de laboratoire. En effet, rappelons que l'inscription, qui mentionne 92 vases, a été gravée sur une tuile crue. Des *tegulae* et peut-être des *imbrices* auraient peut-être ainsi constitué la partie inférieure du chargement, dans lequel les 92 céramiques évoquées par le texte aurait été cuites.

[1279] Pour une présentation générale des ateliers dans ce secteur, on se reportera à Sellès et Couvin 1993, 55 et 57notice site 0644-A/01. Pour des exemples plus récents de chargement mixtes, Charlier 2011, 728 et Vaschalde 2013, même s'il s'agit de chaux et de céramiques. Il convient aussi de signaler que les *tegulae* avec des traces de tessons ou de supports d'enfournement peuvent correspondre à des plaques étagères dans les laboratoires (Bosse et Capt 2004, 253 ; Goubet et Meyer 2006).

[1280] Favennec 2011 ; notice site 0090.

[1281] Flotté et Fuchs dir. 2004, 816 ; notice site 0610-A.

1

2

3

4

5

6

Fig.374 : Une partie des céramiques et des tuiles provenant du comblement du four FR 6715 de l'atelier de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13) en activité entre le IIIe et le début du IVe siècle (Favennec 2011 ; notice site 0090). N°1, le mouton de *tegula* et de céramique ; n°2 à 4, tessons déformés, voire totalement voilés ou repliés sur eux-mêmes ; n°5 à 7, tessons agglomérés.

Parfois pour éviter les accidents de cuisson et pour stabiliser les chargements, les artisans des IVe, Ve et VIe siècles ont eu recours à des **supports d'enfournement mobiles**. Ces derniers sont généralement constitués de mottes d'argile, informes ou en bourrelet ou en galette, à emploi unique et/ou de supports en argile modelés ou plus fréquemment réalisés au tour, destinés uniquement à cet usage et réutilisés pendant plusieurs cuissons, l'utilisation d'un type n'empêchant pas l'usage des autres. En effet, si les premiers devaient être refaits à chaque chargement, ils permettaient de caler au cas par cas les objets. Les seconds nécessitaient en revanche une base plane pour être utilisés puisqu'ils présentent généralement deux surfaces planes. Les exceptions à cette règle correspondent aux supports en forme de « champignon » provenant du groupement des *Epinottes* à Jaulges/Villiers-Vinieux (89), en activité entre la seconde moitié du Ier siècle et le Ve siècle (**Fig.375**)[1282]. En effet, ces objets techniques, au corps cylindrique, présentent une extrémité plane et une autre beaucoup plus large que la première et surtout bombée. Cette configuration permettrait peut-être plus facilement de caler les vases avec un pied annulaire, en ajustant la partie évidée de ces derniers la partie bombée du support.

Pour notre période d'étude, ce mobilier est uniquement associé en contexte d'atelier à la production de céramiques, alors que des exemples du Haut-Empire indiquent que de telles pratiques pouvaient être présentes dans les ateliers tuiliers (Charlier 2011, 668-673). Il s'agirait encore une fois d'un bilan résultant de notre méconnaissance des sites liés à la production de matériaux de construction. D'autre part, la découverte de tel mobilier ne caractériserait pas toujours les ateliers, puisque des supports ont été observés en région parisienne sur des sites non producteurs (Van Ossel 2011a, 244 ; intervention de J.-M. Séguier dans Guitton 2012 345). Je me demande toutefois, sans connaître les emprises fouillées, si les décapages ont été suffisamment étendus sur ces sites pour que l'on puisse affirmer l'absence de fours, puisque comme nous l'avons vu dans le point , les fours peuvent être distants de 50 à 60 mètres, voire une centaine de mètres des bâtiments (cf. les installations des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; **Fig.205**)[1283], de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest à* Bazas (33 ; **Fig.199**)[1284], ou encore de l'atelier de la *Ferme de Haute-Eloge* à Antoing (Région wallonne, Belgique)[1285].

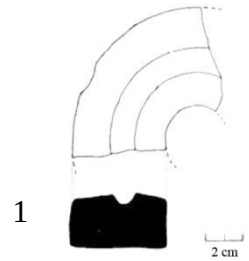
Dans le détail, toutes les attestations de supports d'enfournement liées à un atelier en Gaule correspondent à des sites produisant des céramiques engobées (**Annexe 43**). Elles sont avérées principalement dans les ateliers de la partie septentrionale de la Gaule, où les poteries sont décorées à la molette et plus particulièrement dans ceux localisés en Argonne. Ce sont en effet les centres qui les utilisés à très grande échelle. Par exemple, pour l'ensemble de l'activité dans le groupement des *Allieux* sur la commune du Vauquois (55), entre le IIe

[1282] Joly dir. 1996, 33 ; Delor 1996, 21 ; Séguier 2011 ; notices sites 0553.
[1283] Favennec à paraître ; notice site 1342.
[1284] Sauvaitre dir. 2010, 63 ; Sauvaitre et Guériteau 2015, fig.2 ; notice site 0228.
[1285] Bausier *et al.* 1999, 186 et fig.2 ; Thuillier 2003, 182 et fig.41 ; notice site 1924-01.

siècle et le début du VIe siècle, avec l'apogée de la production lors de la seconde moitié du IVe siècle et pendant le Ve siècle, les prospections et les rares fouilles ont permis d'inventorier au moins 1377 supports d'enfournement tous types confondus (**Fig.136 n°10** à **25**)[1286]. Aucune règle définissant le nombre de supports de céramiques ne peut-être définie. Ainsi si un seul support spécifique pour le calage des céramiques, qui plus est modelé (**Fig.136, n°9**), est attesté dans l'atelier du *Pont-du-Jard* à Bellefonds (79), fonctionnant entre la fin du IIIe siècle et la fin du siècle suivant[1287], plus d'une soixantaine de supports tronconiques tournés (**Fig.107**)[1288] ont été inventoriés à l'issue de la fouille de l'atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77), en fonction lors du troisième quart du IVe siècle. Les ateliers des régions méditerranéennes et celles des piémonts pyrénéens se singularisent par l'absence pratiquement d'éléments d'enfournement, puisqu'un seul est avéré dans l'atelier du IVe siècle de *Font de l'Oume* à Montferrat (83 ; **Fig.375, 1**)[1289] et un autre dans l'atelier de *l'ancien Hôpital Larrey* à Toulouse (31), en activité lors de la fin du IVe siècle et du Ve siècle[1290]. Il s'agirait à chaque fois d'une simple motte d'argile avec le négatif d'au moins un vase. Néanmoins, je me demande au regard de certains supports d'enfournement provenant de l'atelier de Joigny/Chamvres (89 ; Joly dir. 1996, 33), si la bobine trouvée à côté des rebuts de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; Favennec et Passelac 2014, fig.53, n°5 ; notice site 0146), identifiée comme une bobine d'écartement pour hypocauste, n'a pas en fait servi à caler une partie de la fournée (**Fig.375, 3** et **4).**

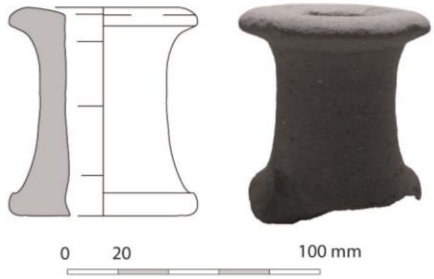
Si ce constat reflète à mon avis en grande partie la méconnaissance et le désintérêt des prospecteurs et fouilleurs au sujet des cales à usage unique et le faible nombre d'opérations sur les centres tardifs dans la partie méridionale de la Gaule, il pourrait aussi indiquer d'autres modes d'enfournement. Les calages pourraient se faire avec des tessons mis au rebut, présentant ou non des perforations, ou simplement en agençant avec soin les poteries à cuire, avec ou non un sablage au préalable pour empêcher l'adhérence des vases entre eux. A ce propos, les fouilles d'ateliers dans la partie septentrionale de la Gaule ont montré que depuis le Haut-Empire[1291] des supports s'apparentant à des couvercles pouvaient être utilisés pour caler les chargements (**Fig.376, n°1** à **8**). Il faudrait donc peut-être attribuer une telle fonction à certains de ceux découverts dans les ateliers méridionaux ou un double usage.

[1286] Mourot 2001, 549-556 ; Feller et Brulet dir. 2002, 319-325 ; notices sites
[1287] Durquety *et al.* 2012b, 265 et fig.5 ; notice site 1380.
[1288] Bet *et al.* 2003 ; 2011, 358 et fig.21 ; notice site 0611.
[1289] Je rejoins l'identification de R. Boyer (1996, 309 et fig.4 ; notice site 0129), qui n'avait pas convaincue J.-P. Brun (dir. 1999, 524). Ce dernier supposait qu'il s'agissait de pesons. En effet, en regardant différents supports d'enfournement, notamment ceux du groupement d'Oxenzung à Mittelbronn (57 ; Goubet et Meyer 2006, 541 et fig.2), il apparait très clairement que ces pièces étaient destinées à caler les vases à cuire. La trace concentrique sur l'une des faces de l'objet correspond à l'empreinte d'un fond annulaire et le percement central permettait que le fond du vase soit aussi en contact avec les flammes et les gaz et donc cuits comme le reste de la céramique concernée.
[1290] C.A.T.H.M.A. 1993, 1 et 3 ; Kalinowski 1995, 116-118 ; Dieulafait *et al.* 1996, 268 ; notice site 1388.
[1291] Chenet et Gaudron 1955, fig.42, n°9 et 11 ; fig.45, a à k ; Brulet et Feller dir. 2004, fig.20 ; Deru *et al.* 2003, 185 et fig.4 ; Deru *et al.* 2013, 105 et fig.9

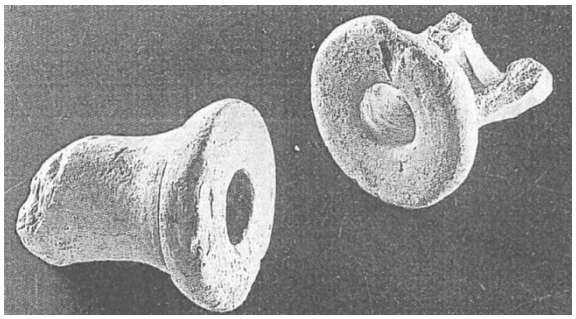


1

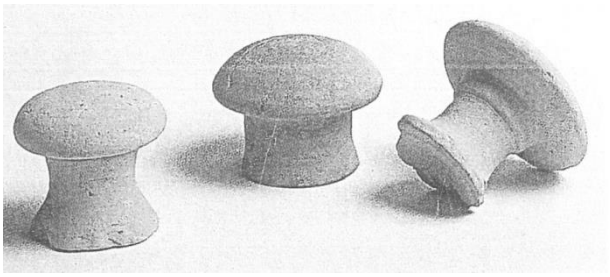
2



3



4



5

Fig.375 : Les supports d'enfournement tardifs de la partie méridionale de la Gaule (à gauche) et des objets similaires, plus clairement rattachés à la production céramique, provenant d'ateliers septentrionaux du Haut-Empire.

N°1, le support du *Font de l'Oume* (83 ; Boyer 1996, 309 et fig.4 ; notice site 0129) ; 2, une galette d'argile utilisée pour caler une coupelle en sigillée dans le groupement d'Oxenzung à Mittelbronn lors du Haut-Empire (57 ; Goubet et Meyer 2006, 541 et fig.2 ; notice site 0768-A) ; 3, le possible support d'enfournement de l'atelier de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; Favennec et Passelac ; notice site 0146) ; 4, ceux issus de l'atelier de Joigny/Chamvres (89 ; Joly dir. 1996, 33) ; 5, les supports d'enfournement en forme de champignons du groupement des *Epinottes* à Jaulges/Villiers-Vineux (89 ; Joly dir. 1996, 33 ; Delor 1996, 21 ; Séguier 2011 ; notices sites 0553).

L'hypothèse que les chargements et donc la hauteur des laboratoires étaient moins importants dans les ateliers qui n'utilisaient pas de cales, devrait aussi à mon avis être envisagée. En effet, plus ceux-ci étaient hauts, plus il fallait prendre soin de les caler pour éviter tout déséquilibre. D'ailleurs, la plupart des ateliers qui ont livré des supports d'enfournement à usage multiple comptaient également des disques percés à ressaut[1292]. Ceux-ci étaient glissés entre deux tubulures et permettaient d'aménager des étagères dans les laboratoires, évitant que les objets les placés les plus bas ne soient écrasés par le poids de ceux placés au-dessus. Rappelons aussi que les supports d'étagères dans les ateliers réalisant des céramiques engobées et flammées ou à aspect métallescent pourraient correspondre non pas à des laboratoires hauts, mais à des coffrages à l'intérieur de ceux-ci. Précisons aussi que si au premier abord, il est tentant de voir à *Portout* (73) dans les pièces en argile « en forme de T trapus et courts, dont les extrémités sont plates et de plan circulaire [et présentant] en leur centre une partie creuse ou trou d'évent, de section circulaire à ovale » (Pernon 1990, 159 ;) des supports d'étagères à l'intérieur des fours à céramiques luisantes, leurs dimensions réduites, de 8 à 11 cm de diamètre pour la face la plus large, environ 4 à 7 cm pour la plus petite et 2,4 à 3,6 cm de circonférence pour le trou central, indiquent qu'il s'agit de supports, à usage sans doute unique, pour caler un vase ou une pile de céramiques.

Le nombre de pièces cuites en un seul chargement et **le temps nécessaires pour se faire** sont difficiles à déterminer. En effet, les hauteurs exactes des laboratoires ne sont jamais retrouvées pour l'Antiquité tardive (cf. le **point 0**), celles-ci varierait d'un four à l'autre et tout dépend des dimensions des objets à cuire et des modes d'enfournement. Pour une proposition de modèles des temps nécessaires, on se référera aux travaux de M. Leenhardt (2001, 249-251), de M. Jamet (2001) et de P. Gruat *et al*. (2012, 235), même si ceux-ci devrait être à mon avis complétés ou revus en partie avec les données contemporaines sur les cuissons présentées par C. Casas et J. Fernandes (2005, 449-450 et Fig.3) et F. Charlier (2011, fig.5.4.347). Il semblerait que pour un même volume à enfourner le temps nécessaire était doubler entre un four équipé pour les cuissons en mode A et celui pour des cuissons en mode C (Casas et Fernandes 2005, 448).

Pour avoir un ordre d'idée, d'après les bordereaux d'enfournement du Haut-Empire, les fournées pouvaient compter de 92 vases à 33500 vases (cf. supra le **point 1.4.2.2**). Le nombre de vases enfournés dépend logiquement de leur volume. Par exemple, d'après les données du

[1292] Si d'après P. Bet *et al.* (2011, 358) « un seul élément clé du chargement des fours à sigillées fait défaut à Mareuil-les-Meaux : les supports circulaires, dits « tournettes », qui prennent place entre deux tubulures et qui servent à la constitution d'étagères de chargement », je pense pour ma part qu'il y en avait bien sauf qu'ils sont beaucoup plus sommaires et réduits que ceux recensés pour le Haut-Empire. Ce rétrécissement serait dû au diamètre plus petit des fours et aux charges moins importantes du fait de la taille plus réduite des laboratoires, l'ensemble permettant d'avoir des ressauts moins conséquents. L'élément de la Fig. pourrait ainsi tout à fait permettre de caler une étagère. Je rejoins toutefois P. Bet *et al.* (2011, 358), lorsqu'ils affirment « que les artisans locaux ne devaient enfourner qu'un nombre limité de pièces, au sein de laboratoire à la hauteur considérablement réduite par les contraintes d'empilement » par rapport aux capacités des fours pour les cuissons en mode C du Haut-Empire (*ibid*.). En revanche, la plus taille des fours de l'atelier de *La Grange-du-Mont* permettait de faire des cuissons plus fréquentes et donc de s'adapter aux commandes.

groupement des *Jardins du château de Vayres* à Vayres (33 ; notice site 1301-A), pour le milieu du IIe siècle, C. Sireix et L. Maurin (2000, 25) évaluent à 180 à 225 vases par m². B. Dufaÿ *et al.* (1997, 40) pensent quant-à-eux, à partir des éléments du IIIe siècle, identifiés aux *Noues* à la Boissière Ecole (78), qu'il pouvait être mis par fournée 320 à 350 pots de taille moyenne (sans cruche) par m³. D'après une cuisson expérimentale de C. De Casas *et al.* (2007, 232-233), à partir du four à tubulures du *Roc* à Millau (12), en usage lors du IIIe siècle, ce sont jusqu'à 1663 vases par m² qui pouvaient être parfois disposés dans les laboratoires. D. Schaad dir. (2007a, tabl. 23) estime à 2560 vases par m³ utile (déduction faite des tubulures, des plaques et des supports d'enfournement) à partir de sa restitution du four I de La *Graufesenque* à Millau (12), dédié à des cuissons en mode C[1293]. Dans les fours africains à casettes, M. Bonifay (2004, 61) indique que 535 à 559 mortiers Hayes 99 par m² pouvaient être disposés.

Rappelons enfin que les autorités territoriales ont pu imposer un nombre minimum de vases par fournée et une vérification de l'application de ce quota, pour éviter notamment de trop épuiser la ressource locale en combustible et réguler la concurrence entre les artisans (cf. *supra* le **point 2.4.5**). Une telle configuration, avec peut-être un prélèvement d'impôt (en nature ou en argent ?), n'est toutefois possible que dans les cas des groupements artisanaux. La présence de groupement résulterait ainsi de l'implication du pouvoir administratif contrôlant un territoire donné, notamment la gestion de la forêt, tandis que le déclin des premiers pourrait indiquer le recul ou la faiblesse du second, s'ajoutant à des conditions économiques particulières et à l'évolution de l'utilisation des céramiques. Néanmoins, la présence ou l'absence de groupement selon les régions résulterait aussi des modèles économiques structurant un territoire donné. On évoquera par exemple la quasi-absence durant le Haut-Empire de groupements potiers ou tuiliers constituant de véritables agglomérations secondaires dans la riche et influente Narbonnaise[1294], puisque le modèle qui prévaut s'appuie en grande partie sur les domaines agricoles et dans une moindre mesure sur des ateliers installés à la périphérie des villes. M. Passelac (In Ournac et al. 2009, 110) parle même de « ruralisation » des ateliers.

Par ailleurs, définir si **le chargement était constitué du travail d'un seul potier ou de plusieurs** nous est impossible en l'état des données. En effet, cette pratique pour le Haut-Empire est attestée par les bordereaux d'enfournement et les moutons de vases, où différentes poteries possédaient des estampilles distinctes. Or, pour les IVe, Ve et VIe siècles, aucun compte d'enfournement ne précise si la fournée est le résultat d'un ou de plusieurs et aucun mouton ne présente deux estampilles différentes, ni d'estampille pour l'instant. La découverte

[1293] Il convient toutefois de signaler que des réserves, virulentes, ont été faites à cette estimation par M. Picon et A. Vernhet (2008, note de bas de page 3, se référant à Vernhet 1981, 41 et une démonstration est aussi réalisée à la page 563). Ces auteurs pensent que le volume interne du laboratoire était occupé de moitié par les éléments d'enfournement et les tubulures.
[1294] Il en existait toutefois au IIe et Ie siècle av. J.-C. à Bram (11) et à *Lagaste* à Pomas et Rouffiac d'Aude (11), ainsi qu'à *l'oppidum de Carla* à Bourriège (11 ; Passelac 1986 ; Ournac *et al.* 2009, 106-112 ; Sanchez 2009 ; Malignas 2009).

de supports de cuisson avec des graffites différents avant cuisson dans un chargement encore en place pourrait révéler cette situation. Par ailleurs, l'étude d'une fournée *in situ* avec des supports non signés et ceux présentant la même signature ne serait pas à négliger. Comme dans la Péninsule hispanique, à propos des marques réalisées sur les amphores et les bassines (à ce sujet, informations S. Mauné), ce mobilier pourrait indiquer l'association d'artisans. L'un marquerait ses cales d'enfournement, tandis que l'autre non. Néanmoins la question de l'identification de la production de chaque artisan lors du défournement reste posée. Les artisans la retrouveraient-ils en fonction des niveaux ou piles de vases dans le laboratoire ou est-ce qu'un bordereau, réalisé sur une matière qui ne s'est pas conservée, avait été réalisé au préalable?

On peut également supposer que des potiers pouvaient mettre en commun leur production et qu'ils l'identifiaient ensuite par divers détails. « Chaque potier doit […] avoir une production personnalisée, en fonction des types de vases qu'il fabrique, des décors, des revêtements et des traitements de surface qu'il applique et des matières premières qu'il utilise » (Sireix et Maurin 2000, 25)[1295]. Des modèles céramiques ou/et des décors pouvaient ainsi avoir été réalisés par l'un et pas par l'autre[1296]. L'identification devaient être assez aisée pour les artisans qui décoraient leur production, puisque l'on arrive encore aujourd'hui, pour les productions sigillées du Haut-Empire, à distinguer la production de tels ou tels potiers mouleurs ou ateliers en fonction uniquement à partir de quelques motifs ou schémas décoratifs (cf. Delage 1999). Soulignons aussi que les associations d'artisans reconnues pour une même fournée caractérisent à chaque fois des céramiques de service et de table, de qualité, très souvent décorées, réalisées en quantité dans des groupements artisanaux (Marichal 1988). Ainsi dans les groupements argonnais des IVe et Ve siècles et peut-être dans certains points où des artisans se sont réunis pour réaliser des céramiques décorées aux poinçons ou à l'engobe flammé ou marbré, à l'éponge ou par d'autres tampons, de telles situations, plus ou moins fréquentes, ont pu exister pour répondre à des commandes importantes ou qui nécessitaient des cadences qui ne pouvaient être tenues par un artisan ou un atelier. Rappelons en effet que les catégories produites dans ces sites, surtout les sigillées d'Argonne, ont été diffusées en quantité à l'échelle de plusieurs régions (cf. *supra* le **point 1.2**).

Il semblerait toutefois, au regard de la répartition des ateliers (cf. *infra* le **point 3.8**), que ces situations d'association le temps d'une fournée deviennent de moins en moins possibles du fait de l'éloignement des artisans les uns des autres. D'autre part, l'organisation de la production, la disparition des groupements et des ateliers avec généralement un ou deux fours,

[1295] Je ne pense pas toutefois qu'il faut être aussi extrême que J. Willems (1986, 241-260) cité par L. Van Wersch (2006b, 186) : « les molettes et cachets seraient des substituts de signatures permettant d'identifier la production d'une personne ou d'un atelier sur le plan local ».

[1296] La première hypothèse n'apparait pas dans les bordereaux d'enfournement du Haut-Empire. Des artisans réalisant les mêmes modules de poteries pouvaient en effet les mettre à cuire en même temps dans la même fournée.

coïncident avec un modèle économique d'un domaine, où les revenus reviennent entièrement à la famille dirigeante ou à un modèle familial artisanal, où les bénéfices étaient partagés entre tous. Par ailleurs, dans les groupements persistant, la régression des commandes expliquerait celles des associations d'artisans, en même temps que les dimensions des fours diminuent (cf. *supra* le **point 3.5.3.2**).

D'un point de vue chronologique, la pratique d'enfourner ou non avec des supports à usage unique ou multiple n'est pas due aux changements d'organisation dans les ateliers lors des IVe, Ve et VIe siècles, puisque cette situation existe depuis le Haut-Empire et qu'elle semble varier d'un site à l'autre. En outre, si initialement les supports réutilisés d'une cuisson à l'autre seraient surtout le signe d'agencement de chargement de poteries « à la romaine », puisque ces objets apparaissent en Gaule avec les présigillées (Passelac *et al.* 2008, 57), puis se développent principalement par l'intermédiaire des ateliers réalisant des sigillées (cf. *supra* le **point 1.4.5**), leur présence dans d'autres ateliers, comme ceux réalisant des céramiques glaçurées (Guerre 2006) ou des céramiques sans couverte[1297], indiquent que les artisans les ont adopté pour répondre à des problèmes techniques.

Aucune approche typo-chronologique fine des supports à usage multiple de l'Antiquité tardive n'est semble-t-il possible, car les contextes argonnais, qui auraient permis une telle approche, contiennent à chaque fois du mobilier remobilisé en quantité. Toutefois, ils pourraient se standardiser, peut-être dans le courant du IVe siècle, puisque si entre le Ier siècle et le IIIe siècle, les supports en Argonne[1298] et dans la région rémoise (**Fig.376**) possèdent des profils très variés (anneaux, cylindriques, tronconiques, avec ou sans rebord en bourrelet sur la partie inférieure et/ou supérieure, évidé ou entièrement percé), ils présentent ensuite généralement dans ces territoires des formes tronconiques, totalement percée, avec des rebords à chacune de leurs extrémités. Cette situation résulterait peut-être du partage d'une même tradition ou formation puisque les ateliers employant de tels supports s'inspirent des productions argonnaises, réalisent des céramiques cuites en mode C décorées à la molette et nous avons, avec l'étude des graffites avant cuisson sur supports d'enfournement, que des artisans avaient sans doute appris leur métier en Argonne puisqu'ils étaient partis en région parisienne, à Mareuil-lès-Meaux (cf. *supra* le point). L'usage majoritaire d'autres formes de supports à usages multiples traduirait cette absence de lien avec les productions à la molette de mode C. Le début du VIe siècle marquerait leur abandon définitif dans les pratiques potières en Gaule, en même temps que les céramiques cuites en mode C disparaissent (cf. *supra* le **point 1.2**). A noter que s'il existe des supports à usage multiple pour les céramiques à glaçure plombifère du Haut-Empire (Guerre 2006), les ateliers spécialisés dans la même

[1297] Ben Redjeb 1989 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 96, fig.60 ; Van Ossel 2011, 244, note 26
[1298] Chenet 1908 à 1941 ; Chenet et Gaudron 1955, fig.39, 42-43 et 45 ; Feller et Brulet dir. 1998 ; Brulet et Feller dir. 2003, 323 et fig.18-19.

catégorie lors des IIIe et IVe siècles[1299], tous installés dans les régions septentrionales pour la Gaule, pourraient aussi en avoir utilisé. Néanmoins, la documentation consultée à ce sujet ne permet pas de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Par ailleurs, il convient de faire remarquer que l'emploi de supports tronconiques n'est pas une spécificité à la Gaule et aux céramiques de table et de service, puisque de tels éléments de calages de fournées existent en Lusitanie lors des IVe et Ve siècles pour les amphores – ces objets techniques expliqueraient en partie la forme cylindrique particulière des fonds de ces conteneurs (Mayet et Tavares da Silva dir. 1998, fig.59 à 60).

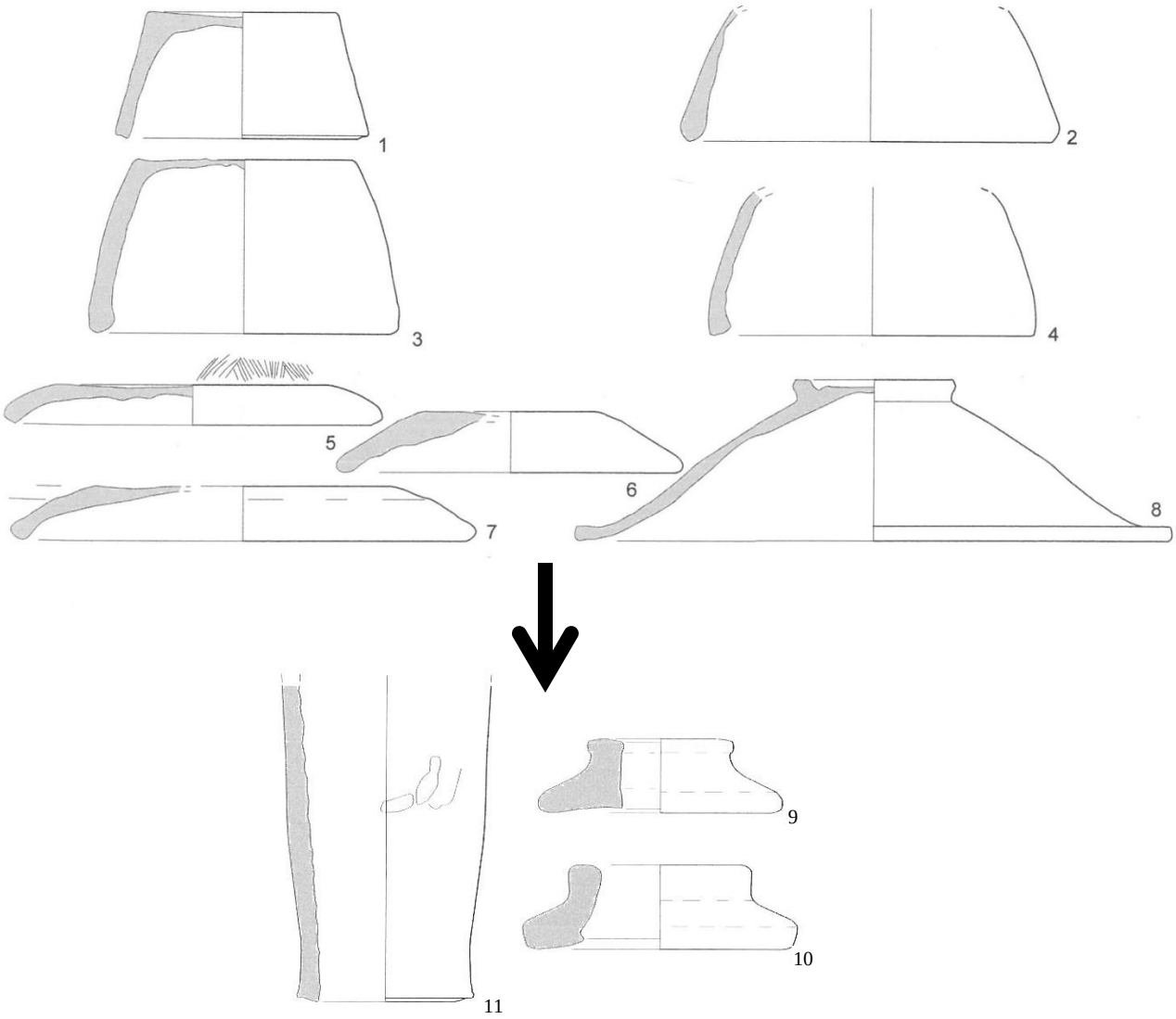


Fig.376 : Aperçu de l'évolution des supports de cuisson dans la région rémoise entre le milieu du Ier siècle ap. J.-C. et le début du IVe siècle d'après les identifications des chercheurs locaux. N°1 à 8, les supports d'enfournement de l'atelier de la *Rue de l'Equerre 01/03* à Reims (51 ; Deru *et al.* 2013, fig.9) ; n°9 à 10, les supports d'enfournement de l'atelier du *Trou de la Baticaude* à Trépail (51) à une trentaine de kilomètres du précédent (Deru *et al.* 2003, fig.3). Echelle 1/3.

On remarquera qu'une tubulure était associée aux supports d'enfournement du IVe siècle de l'atelier de Trépail. Celle-ci présente un léger rétrécissement à sa base, pour faciliter l'emboitement des tubulures.

[1299] Haldimann 1999, 134 ; Hasenbach 1999, 183-185 ; Brulet *et al.* 2010, 296 ; notices sites 0734-01/02, 1285-B, 1312-A, 1315-A/B, 1317-A, 1318-A, 1319-A, 1320-A, 1321-A, 1322-A, 1323-A, 1324-A, 1325-A, 1326-A, 1327-A, 1328-A, 1329-A, 1330-A, 1331-A, 1336-A, 1239-A

3.6.2 **La conduite des cuissons : atmosphères et températures dans les laboratoires**

3.6.2.1 Généralités

L'étude des conduites de cuissons (atmosphères et températures) est l'un des axes de recherche délaissé par les chercheurs analysant l'organisation des ateliers de potiers et tuiliers. Or ce domaine est important car il permet de comprendre le fonctionnement des centres artisanaux. En effet, la conduite des cuissons, par les atmosphères obtenues et les températures atteintes, sont influencées ou nécessitent certains combustibles, certains calibres et séchage de bois, une consommation plus ou moins forte de ces derniers, l'utilisation ou non de certains types d'argile ou aménagements dans les fours. Ces paramètres et choix revêtent ainsi une réelle importance économique avec ou non une standardisation des techniques

L'ensemble de ces paramètres peuvent être en partie déduits par les rebuts liés au fonctionnement des fours (présence de charbons, de cendres et de certains aspects des céramiques rejetées ou encore par la découverte de pièces techniques), par certains aménagements de fours (portes au niveau des alandiers, conduits obstruées à leur gueule, présence de tubulures dans le four) ou traces qu'ils présentent (coulures d'argile, vitrifications des éléments les constituant, auréoles de rubéfaction, plus ou moins épaisses, de teinte claire ou sombre), ainsi que par les études en laboratoires de mobilier en argile, qu'ils proviennent directement des sites producteurs ou de contextes d'utilisation (recherche de la présence ou non de certains éléments minéraux ; cf. *supra*. le **point 3.2.1**).

Avant de se pencher sur les données des IVe, Ve et Ve siècles, rappelons comment se déroule une fournée. Celle-ci peut être divisée en deux phases : la cuisson, où la température monte progressivement dans le four, et la post-cuisson, quand la structure se refroidit[1300]. Deux à trois sous-phases marquent la montée en température du four : le bassinage ou/et le petit feu et le grand feu.

Le bassinage ou/et le petit feu consiste(nt) à faire s'évaporer l'eau présente dans les céramiques. Selon certains potiers et chercheurs, ces deux opérations peuvent être confondues, alors que pour d'autres, elles sont à distinguer : le bassinage correspond à l'évaporation de l'« eau de façonnage » (celle qui se dissipe jusqu'à 100°C) et le petit feu, à l'évaporation de l' « eau de composition » (l'humidité résiduelle présente jusqu'à 400 / 600°C, voire moins, selon les argiles utilisées). Pendant ces deux phases, la température doit s'élever très progressivement pour achever le séchage des pièces et éviter de les rendre invendables et/ou inutilisable. En effet, une brusque ou trop rapide montée de température entraîne des fissures et des éclatements de l'argile. Ces incidents ont lieu généralement avant le palier des 300°C. Pour y échapper, les artisans alimentent le four en combustible de manière modérée. Cela requiert une conduite du feu assez technique et une connaissance technique des combustibles. En effet, certaines interventions peuvent faire varier la

[1300]Rhodes 1972 ; Echallier et Montagu 1985, 144 ; Chabal 2001 ; Picon 2002a, fig.1 ; Breicher *et al.* 2003.

transmission énergétique (Desbat et Cardoso 2012, tabl. 1 ou l'intervention des potiers à la fin de l'article de Leenhardt 2001, 254-256) : conservation des braises, débraisement, une alimentation particulière du foyer, variant en fonction des essences et de leur calibre ou encore des conditions climatiques (sens du vent, exposition aux intempéries). Pour un même calibre de bois, l'énergie calorifique libérée par les essences peut être plus ou moins précoces. Toutes les essences, à l'exception des résineux, libérant trop rapidement des gaz inflammables, peuvent convenir au cours de cette phase de montée en température à conditions qu'elles soient d'un calibre suffisant, lors de cette phase d.

Le grand feu correspond à une consommation plus conséquente de combustible, afin d'atteindre la température maximale de la fournée, autour de 750 à 1100°C. Lors de cette phase, l'atmosphère et donc les coloris des vases alternent entre phases fortement réductrices, donc sombres, et phases légèrement oxydantes, donc claires. L'ajout de combustible entraîne un dégagement rapide et important de vapeurs organiques et donc une atmosphère réductrice, se traduisant par des fumées noires. Ces dernières s'éclaircissent progressivement, pour devenir blanches, indicateurs d'une atmosphère oxydante et pour le potier, qu'il est nécessaire d'introduire une autre charge de bois, s'il veut éviter que la température ne baisse pas. Les poteries sont ainsi à dominance grise. Souvent le grand feu s'achève par une phase, plus ou moins longue, où la température demeure stable. Elle peut être due à la volonté des potiers, qui ont atteint leur objectif de cuisson, mais elle peut aussi résulter de pertes de chaleur, qui deviennent trop fortes pour que la température continue à s'élever.

La phase de post-cuisson ou de refroidissement intervient ensuite. Les artisans arrêtent l'alimentation en combustible, tout en prenant garde à une descente en température trop brutale, ce qui entrainerait un choc thermique et la casse des pièces. Cette étape est également importante car en fonction du taux de carbone et d'oxygène dans le four, ainsi que du temps de refroidissement avant un palier de températures (difficile à définir), les poteries présenteront une teinte claire ou sombre, plus ou moins marquée, affectant la poterie à sa surface, voire jusqu'à son cœur. Chimiquement, il s'agit d'oxydation ou non des oxydes de fer et de conservation du carbone ou de décarburation de celui-ci plus ou moins complète. « Ces phénomènes ne sont pas instantanés et demandent un certain temps, même à température élevée. Si le refroidissement est trop rapide [et à condition qu'il n'y ait pas une perturbation de l'équilibre dans le four[1301]], la décarburation et la réoxydation qui cheminent de la surface vers l'intérieur de la céramique n'atteindront pas le cœur de celle-ci. Il restera alors une zone centrale plus ou moins grise, qui présente parfois des strates, car la décarburation et la réoxydation ne progresse pas toujours à la même vitesse » (Picon 2002a, 143).

[1301] On se reportera par exemple aux cuissons expérimentales d'A. Desbat et de G. Cardoso (2012, 631 et tabl.2) où l'absence de protection contre les intempéries ont entrainé une réoxydation des céramiques qui étaient initialement prévues en mode B.

Le temps de cuisson et de post-cuisson varient selon de nombreux facteurs : les objets à cuire, leur degré d'humidité lors de l'enfournement, le volume du four, le mode de cuisson (en mode A et B ou mode C), la plus ou moins bonne isolation thermique de la structure, l'expérience du ou des maîtres fourniers, la réalisation de débraisement ou non du foyer et le palier terminal de température à atteindre. La cuisson peut être réalisée entre une petite dizaine d'heures et plusieurs jours ; et la post-cuisson nécessite le double ou le quadruple de temps[1302]. Les coûts de production (plus ou moins grande consommation du bois et temps mobilisé) et leurs incidences sur le prix à la vente des pièces réussies peuvent ainsi fortement variés d'un four à l'autre, d'une fournée à l'autre en fonction de l'expérience et de l'attention du maitre fournier et des conditions climatiques. Signalons enfin aussi d'après P. Duhamel et M. Picon (1987, 74) « qu'il est plus difficile de travailler en atmosphère oxydante dans les régions humides que dans les régions sèches », ce qui expliquerait pourquoi dans les traités antiques, en plus des productions particulières concernées (répondant à des impératifs extérieures à l'artisanat de la terre cuite), ce sont les mois d'été qui sont consacrés à la cuisson.

3.6.2.2 La gestion du combustible

D'après les charbons retrouvés, les artisans ont surtout utilisés des branches de quelques centimètres de diamètre. Cette présence n'a rien de surprenante, car les artisans utilisent des bois de petites sections à la fin des cuissons. En effet, ils permettent au potier d'obtenir un dégagement de chaleur rapide et donc d'atteindre des températures élevées, alors que l'emploi de bûche ralentit la combustion et le dégagement de chaleur est moins conséquent (Chabal 2001, 97 ; Machados Yanès 2011, 1145). Par exemple, L. Chabal (2001, 97) indique qu' « en fin de cuisson, il faut […] utiliser des résineux si on en a […] et de toutes façons du bois à combustion rapide, c'est-à-dire des bois flambants, de petit calibre, et des essences légères de préférences à des bois denses ».

La présence d'une bûche totalement carbonisée (22 cm x 9 cm x 5 cm) sur le fond du four de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13), dont le fonctionnement est à chercher entre le IIIe siècle et le début du IVe siècle[1303], est ainsi surprenante. Elle pourrait prouver que l'artisan a cherché à faire durer la phase de post-cuisson, à moins qu'elle ne soit due qu'à l'effondrement de la structure avant la fin de cuisson. Les rebuts retrouvés dans le four présentent des indices de très fortes chaleurs qui ont pu entrainer une faiblesse ou la destruction du four, arrêtant peut-être brutalement la cuisson. Malheureusement, comme le comblement du four est constitué de remblais remaniés, nous ne le sauront sans doute jamais.

[1302] Echallier et Montagu 1985, 144 ; Sénéquier 1991, 17-18 ; Leenhardt 2001, 249 et fig.8 ; Jamet 2001, 265-266 et tabl.1 ; Picon 2002a, fig.2 ; Charlier 2011 ; Desbat et Cardoso 2012, tabl. 2 ; Capt 2015 ; *Arscretariae-cuisson* ;
[1303] Favennec 2011 ; notice site 0090.

L'analyse anthracologique de 250 charbons provenant du four de La-Fare-les-Oliviers a mis en évidence que l'approvisionnement en combustible des structures artisanales pouvait être différents des contextes d'habitat. Les maîtres-fourniers ont presque exclusivement utilisé du bois tendre, alors que dans les contextes voisins, à quelques centaines de mètres, ceux correspondant à la grande *villa* à laquelle il faut rattacher l'atelier, c'est surtout du bois dense qui a été employé (Macho Yanes In Stephenson et *al*. 2011, 1142 et 1145)[1304]. Précisons aussi que le bois blanc offre aux artisans l'avantage de bien se fendre et de sécher rapidement (Chabal 2001, 97 ; Machados Yanès 2011, 1145).

Comme nous l'avons déjà évoqué dans le **point 3.2.3**, les résultats des études anthracologiques montrent des différences flagrantes dans les essences utilisées d'un site à l'autre, mais aussi dans la nature des bois utilisés (**Fig.211 et 212**). Ainsi contrairement à *La Garanne*, les artisans de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; Pomarèdes *et al.* 2005, fig.99)[1305] et du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Chabal 2001, 94, tabl.1 et Fig.2)[1306] ont utilisé principalement des bois denses, entre 85% et 97,5% des taxons identifiés. Les conifères représentent entre 1,4% à 9% du lot et le bois blanc, entre 0,8% à 3%. L. Chabal (2001, 98) indique d'ailleurs, à partir des données du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11) que « la quasi-absence d'utilisation de conifères et de feuillus légers » est « contraire aux intérêts des potiers pour la phase de montée en température, la plus délicate ». Ainsi, il apparaît que les artisans n'ont généralement pas trop de choix dans le combustible qu'ils utilisent. L'emploi des essences reflète surtout les taxons constituant les espaces boisés environnant des ateliers et les essences qui perdurent sont celles résistant à la coupe et à la pratique du taillis[1307]. « Mais on peut penser aussi qu'ils ont équilibré leur combustible en fonction de son comportement au feu : le Chêne tient longtemps et brûle avec des flammes courtes, l'Aulne, le Saule et le Bouleau au contraire donnent des flammes longues et sont préférables pour une montée rapide en température. Il est probable que les potiers ont utilisé

[1304] Sur les six catégories taxonomiques identifiées dans le four de *La Garanne*, ce sont essentiellement du peuplier et du saule, qui ont été utilisés (Macho Yanes In Stephenson et *al*. 2011, 1142). A eux deux, ils constituent près de 70% des charbons du four. Sur les 250 charbons étudiés, le peuplier représente 44,3% du total et le saule 9,6%, tandis que 30 charbons, soit 13,7% du lot, n'ont pu être départagés entre ces deux essences (*ibid*.). Le reste du combustible se compose de rosacée et d'aubépine (chacun à hauteur de 8,68%), d'angiosperme (5%), de sorbier (3,7%), de chêne vert/chêne kermès (0,9% ; *ibid*.). Pour 5,48% des taxons, M. del C. Macho Yanes n'a pu déterminer s'il s'agissait d'aubépine ou de sorbier, tandis que 12,8% sont totalement indéterminés.

[1305] Pomarèdes et al. 2005 ; notice site 0015-02.

[1306] Pour des détails sur cet atelier Laubenheimer dir. 1990 ; 2001 ; notice site 0141.

[1307] Pour rappel, les cas les mieux étudiés sont ceux du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Chabal 2001) et du *Bourbou* à Loupian (34 ; Chabal *et al.* 2012). On pourrait également comparer les essences consommées entre l'atelier de *Bastide Neuve IV* en activité lors du Ier siècle apr. J.-C. et éloigné d'un peu plus d'1 km du four de *La Garanne* et ce dernier, en usage entre le IIIe siècle et le début du IVe siècle. Dans le premier, les artisans ont brûlé presque exclusivement des conifères (92,5 % des taxons). Le chêne kermès représente pratiquement le reste de l'échantillonnage, avec 6% des 250 charbons étudiés (Newmann *et al.* 2011, 203). L'absence de conifères dans le four potier de *La Garanne* s'expliquerait par le fait qu'il ne s'agit pas d'essence qui se régénère avec le taillis, contrairement aux bois blancs, et par les différences dans les dimensions. Dans la première situation, la structure de cuisson présente une chambre de chauffe de 10 m², soit environ dix fois plus que le four plus proche de la *villa*.

alternativement l'une ou l'autre espèce lors de la conduite d'une cuisson ou selon le type de cuisson (mode A ou B » ou C (Dufaÿ *et al.* 1997, 60)).

Les cuissons expérimentales et les exemples ethnographiques ont montré que le volume de combustible utilisé est le même pour les cuissons en mode A ou B. Il est simplement nécessaire pour les modes B d'utiliser en fin de cuisson du bois vert, pour obtenir un dégagement de carbone conséquent pour que les poteries revêtent des teintes sombres. En revanche, entre le mode A et C ou entre le mode B à C, les artisans devaient employer entre le double, voire le triple de combustible pour obtenir une cuisson réussies en mode C.

A partir du IVe siècle, certains rebuts, notamment ceux des ateliers du Languedoc et du Roussillon, présente les signes de fournées à post-cuisson trop courtes et/ou de température maximale trop basse (cf. *supra* le **point 3.6.2.1**). Ces conditions de cuisson se matérialisent par la présence de nombreux points de chaux dans la pâte et quand des engobes sont présents, ils s'écaillent. En n effet, l'intégralité de la chaux présente dans la pâte n'a pas eu le temps de se transformer et dans la dernière situation, cela entraine le travail de la pâte lors du refroidissement et lors des jours suivants, fissurant la couverte (cf. la **note 784** ou encore Pernon 1990, 109 et 111).

D'autre part, comme aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; **Fig.133**), aux *Mas de Cantarana* à Trouillas (11 ; **Fig.125**), à *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; **Fig.133**) et à *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; **Fig.134**), de nombreux tessons présentent un cœur gris bleu, signe que les effets de la montée en température des céramiques[1308], qui est réductrice, n'ont pas été suffisamment compensés par la réoxydation lors de la post-cuisson.

Un phénomène similaire apparaît également dans les ateliers argonnais à partir de la fin du IVe siècle et au début Ve siècle[1309]. D'après Y.-M. Adrian (2006, 335-336), ce type de production représente dans les contextes rouennais (76) 5% des arrivages argonnais, puis entre 11 et 20% des tessons importés durant la première moitié du Ve siècle[1310], pour atteindre dans le troisième quart du Ve siècle 60% des tessons. En contexte rural, ces poteries à cœur carboné sont plus conséquentes : dans l'établissement de *La Plaine* à Poses (27), lors de la fin du IVe siècle / première moitié du Ve siècle, elles représentent presque 40% des tessons argonnais, alors que les contextes des *Terres du Gruchet* à Tourville-la-Rivière (76), c'est l'ensemble des importations. Ces éléments sont doublement intéressants concernant les ateliers argonnais car ils indiquent que les potiers de ce territoire sont en train d'abandonner les cuissons en mode C et les engobes grésés, pour celles en mode A et les revêtements non

[1308] Pour plus de détails sur des travaux sur ce sujet Bosse et Capt 2004, 253 ; Delbey *et al.* 2013, 467-468 se basant sur les travaux de P. S. Quinn.

[1309] Bayard 1990 ; Van Ossel 1997 ; Adrian 2006, 335-336 ; Brulet *et al*. 2010 ; Adrian 2011, 150 ; Brulet 2016 et notamment la p.117.
Dans un second temps [425/475] la sigillée connaît l'évolution caractéristiques du Ve siècle dans le nord de la Gaule [réf à

[1310] D'après Y.-M. Adrian (2006a, 342, note 68) en Ile-de-France à la même époque, cela peut représenter 40% des tessons argonnais (cf. site de Roissy-en-France).

grésés. En effet, les cuissons par rayonnement de chaleur ne donnent que des teintes claires à la pâte et à l'engobe, et les engobes grésés en mode A sont sombres[1311].

Il semblerait également qu'un processus identique aux précédents affecte le cœur des sigillées produites dans les ateliers de Jaulges/Villiers-Vinieux (89), à la fin du IVe siècle et lors de la première moitié du Ve siècle, comme au début de leur production[1312]. Ce constat coïncide d'ailleurs avec des vases présentant des pâtes « plus tendre[s] qu'à l'accoutumée », de teinte claire, à l'engobe peu ou pas irisé, car non grésé, et de mauvaise adhérence (Séguier 2011, 216 et 227), signes de cuisson moins élevée qu'auparavant.

Les raisons de ces mutations résultent vraisemblablement d'une recherche d'économie générale dans les prix de production, et donc de vente : en réduisant la température de cuisson, les artisans réduisent leurs dépenses liées au combustible. Est-ce alors dû à des choix des artisans et/ou à l'état de la ressource locale en bois (réglementation ou épuisement) ?

Dans le premier cas, il faut souligner que la plupart des céramiques à cœur gris sont des poteries pour le service et la table qui étaient initialement cuites en mode C. Or une cuisson en mode C nécessite le double voir le triple de bois nécessaire par rapport à celui utilisé pour une cuisson en mode A et d'après les exemples du XXe siècle, la mise de fond pour acheter du combustible peut correspondre aux deux tiers du prix de reviens, soit pratiquement autant que le bénéfice que l'artisan retire de son travail (cf. *supra* le **point 2.2.3**). La question des prix de production dans les ateliers de mode C est d'ailleurs primordiale car c'est un maillon clé dans le modèle structurel et économique prévalant principalement dans les ateliers spécialisés dans ce type de poteries – il est aux mains de grands négociants, qui compensent les surcouts de fabrication par rapport aux cuissons de mode A par une production et une vente à grande échelle[1313]. Les transformations notables de l'économie lors du Ve siècle[1314] pourraient avoir posé des difficultés aux grands négociants pour écouler leur production, les obligeant à réduire leurs prix de ventes, leurs marges et prix de fabrication. De ce fait, certains ferment,

[1311] Le passage des sigillées trévires aux vernis grésé de mode C à celles de mode A à l'engobe grésé ou non grésé apparaît également dans la description de la couleur des couvertes de cette production par R. Brulet *et al*. (2010, 191-195 et 257). Malheureusement, il n'est pas préciser si cette transformation a lieu lors du IIIe siècle ou lors de la première moitié du IVe siècle et si elle est également accompagnée des cœurs carbonés. A Lezoux (63 ; Vertet *et al.* 1970, 244), ce changement aurait eu lieu avant le IVe siècle d'après la description des couleurs des engobes des « sigillées », des « DS.C.D. » qui s'apparentent pour certaines aux céramiques luisantes cuites en mode A, tandis que d'autre serait peut-être ces céramiques cuites en mode C.

[1312] Des tessons à cœur encore carbonés sont aussi présents dans les productions engobées de l'atelier des *Quatre-Bornes* au Rue-des-Vignes (59 ; Brulet *et al.* 2010, 277-278), ainsi que dans les luisantes réalisées à *Portout* à Chanaz (73 ; Pernon 1990, 163 et fig.72, 1 à 3). Toutefois, il n'est pas précisé dans les études consultées à quel moment apparaissent ces cœurs gris. Par ailleurs, on ne sait pas si les productions savoyardes à cœur gris se retrouvent sur des sites non producteurs. Il faudrait à l'avenir prêter plus attention à ces éléments, qui pourraient être des indices chronologiques.

[1313] Delage 1998, 298 ; Picon 2002b, 348 et note 15 ; Picon 2004, 285. L'existence d'ateliers de mode C compensant leur prix de production et notamment de combustible par la fabrication en grande quantité sous-entend soit que le bois n'était pas coupé par les artisans, mais par des sociétés spécialisées car les potiers devaient alors le leur payer à un prix conséquent, soit que les frais liés à la coupe du bois résultaient de droits de coupes et taxes considérables, soit l'entretien des équipes de bucherons était important. Or il semble que les droits d'exploitation du bois n'étaient pas si importants à l'époque antique (Béal dir.1995 ; Chabal 1997 ; Vernet 1997 ; Mauné 2009), comme celle liée à la main d'œuvre, surtout si elle est servile.

[1314] Pour rappel, elles sont surtout citer comme entrainant la fin des émissions de monnaies de petites valeurs. Pour d'autres détails, on se reportera au **point 1.2**.

d'autres se lancent dans la production à grande échelle de céramiques similaires aux précédentes d'un point de vue morphologiques, sauf qu'elles sont désormais cuites en mode A. Si ces derniers ateliers et réseaux résistent à l'échelle plurirégionale pendant la seconde moitié du Ve siècle, voire lors du VIe siècle, les bénéfices ne sont plus suffisants pour les maintenir au même niveau qu'auparavant, d'autant plus que la concurrence locale s'accapare de plus en plus de part de marché, puisqu'elle offre aussi les mêmes modèles en mode A.

La deuxième hypothèse, qui peut s'ajouter à la première, est liée à l'impact des ateliers sur leur environnement car généralement, ces poteries à cœurs gris sont issues d'ateliers fonctionnant sur de longues périodes, coïncidant souvent à plusieurs siècles. L'éloignement ou l'épuisement de la ressource en bois, qui ne reprend pas dans les zones coupées, entrainent des prix d'achat de combustible plus élevés. La régulation des quantités abattues par une autorité administrative afin de préserver la valeur économique des terrains, exploités également par d'autres activités moins destructives[1315], peut aussi être un des facteurs expliquant ces températures plus basses. Si je n'ai pu trouver aucune estimation des surfaces en bois nécessaire pour le fonctionnement d'un atelier tardif de mode C, l'atelier de *Portout* à Chanaz (73) et ses cuissons en mode A révèlent qu'elles pouvaient être assez conséquentes. D'après J. et C. Pernon (1990, 163)[1316], « l'atelier aurait consommé entre 239 tonnes de bois pour 58 tonnes d'argile et 723 tonnes de bois pour 175 tonnes d'argile, en vingt ans » soit entre 12 et 36 tonnes de bois par an ! « Cette charge de combustible correspond à la production annuelle de 10 à 20 hectares de bois sur pied[1317] ». Comme les artisans de *Portout* ont été en activité entre 50 et 75 ans, ils auraient brulés l'équivalent au maximum de 25 à 75 hectares. Pour rappel, L. Chabal (2001, fig.5) suppose que les artisans du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11), entre le Ier et le début du IVe siècle[1318], ont influencé par une gestion raisonnée (par le taillis) les espaces boisés dans un rayon de 0,8 à 1,3 km autour de leur installation, soit sur environ 50 à 132 hectares[1319]. D'après le modèle proposé par L. Fabre, s'appuyant sur le précédent, les artisans du groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34), en activité entre la fin du IVe siècle et le début du VIe siècle[1320], auraient exploité les terrains environnants leur installation dans un rayon de 535 m, soit environ 90 hectares[1321].

[1315] Cf. *supra* **le point 3.2.3** ou encore Picon 2002b, 355 ; Mauné 2009 et les exemples médiévaux présentées par Flambard Héricher dir. 2002, 200-201.

[1316] Les auteurs se basent, pour la quantité d'argile et celle de bois nécessaire à une fournée, sur le travail de J.-C. Echallier et J. Montagu (1985, 144 ; cf. notre **point 2.2.3.**1.) et sur la quantité de bois par hectare sur une estimation proposée par M.-J. Pisot, Ingénieur en Chef du Génie rural des Eaux et Forêts (Pernon 1990, 163).

[1317] Il convient de prêter attention au biotope concerné car si l'on prend le modèle proposé par A. Trintignac (2003,241, note 1) à partir de Millau (12) et des pins sylvestres, cela représenterait presque 2,5 fois plus de surfaces boisées.

[1318] Laubenheimer dir. 1990 ; 2001 ; notice site 0141.

[1319] M. Jamet (2001, 267) suppose un modèle de productivité de taillis de $2m^3$/ha/an avec rotation de coupes entre 5 et 25 ans.

[1320] Pomarèdes *et al.* 2005 et en particulier la p.126 ; notice site 0015-02.

[1321] L. Fabre s'appuie sur un modèle de productivité de taillis de $1,5m^3$/ha/an avec rotation de coupe inférieure à 20 ans et une consommation de bois par cuisson représentant 50% du volume du foyer. Ce dernier chiffre correspond à l'estimation maximale de M. Jamet (2001, 266) qui suppose qu' « une cuisson nécessite entre 30% et 50% du volume du four en bois pour un chargement complet ». Je n'ai pas repris ce modèle car aucune référence n'est donnée et on ne sait pas à quoi correspondent les dimensions du four (le volume de l'alandier, de la chambre de chauffe, les deux ensembles, du laboratoire ou les trois parties évoquées ?). Par ailleurs, si ce chiffre correspond aux dimensions de la chambre de chauffe, les données de

3.6.2.3 Les atmosphères de cuisson

Les atmosphères de cuissons sont généralement définies à partir des céramiques[1322] mises au rebut sur les ateliers ou les sites d'utilisation. Or les archéologues pourraient reconnaitre les fours servant aux cuissons en **mode A ou B**, s'ils tenaient compte de la couleur des auréoles de rubéfaction. Cependant aucun bilan ne peut être entrepris à l'échelle de la Gaule puisque les fouilleurs ou du moins les chercheurs réalisant des publications sur ces aménagements ne mentionnent qu'exceptionnellement la couleur de l'auréole de rubéfaction.

D'après les quelques cas antiques bien conservés et décrits, comme ceux observés lors d'enquêtes ethnographiques, les structures pour les cuissons en mode A et B sont identiques. D'ailleurs, elles peuvent présenter la même mise en œuvre dans les parties basses du four (sous la sole) que celles reconnues dans les fours pour le mode C.

Presque toutes les structures, que j'ai pu étudier en détails, ont connu apparemment pour leur dernier fonctionnement une cuisson en mode A. Leur auréole de rubéfaction est homogène et de teinte orange rouge. La seule qui ne répond pas à cette règle est le four 2995 de la *Technopole* à Famars (80 ; **Fig.169, 1** et **Fig.373**)[1323]. Sa dernière utilisation était très clairement en mode réducteur, puisque l'auréole de rubéfaction est sombre au contact de l'espace interne du laboratoire et le dernier chargement, qui étaient encore en place, n'était constitué que de vases à pâte sombre. Précisons également qu'un alandier volontairement obstrué peut être un indice que la dernière cuisson était en mode B, car cela permet d'obtenir l'enfumage réussi du four (Desbat et Cardoso 2012, 630)[1324], malheureusement aucune configuration de ce genre n'est recensée pour l'Antiquité tardive. De plus, une telle situation peut ne pas concerner un mode particulier de cuisson, à l'exemple de certains alandiers de fours de tuiliers qui ont été retrouvés totalement fermés (Charlier 2011 ; Newmann *et al.* 2011). Par ailleurs, si dans le groupement des *Noues* à la Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, 96), les fouilleurs, qui ont été en évidence que les fours utilisés pour les cuissons en mode B se distinguaient de ceux pour les cuissons de mode A par la présence de cendres dans les aires de travail, les données pour l'Antiquité tardive ne permettent pas d'affirmer ou d'infirmer de telles situations. Ce constat en défaveur des fours pour les cuissons de mode B reflète, au-delà du manque de précisions des fouilleurs, le fait que les données auxquelles j'ai pu accéder, correspondent à des fours des IVe et Ve siècles, localisés dans de régions où les poteries de teinte claire sont prédominantes ou majoritaires.

L'arrêt du **mode C** coïncide dans la plupart des régions gauloises à la fin de la production des sigillées moulées entre le IIe siècle et le début du IVe siècle. L'abandon de cette façon de

L. Fabre sont en partie faussées, car les fouilleurs de *La Quintarié* ont mal évalué la longueur de ces dernières (ils ont confondu alandiers et chambres de chauffe ; cf. les notices sites 0015). Il faudrait diviser pratiquement par deux les résultats.

[1322] Les matériaux de construction sont toujours cuits en mode A.

[1323] Willems *et al.* à paraître ; notice site 0973-03 / 1498.

[1324] « Le refroidissement étant plus lent que dans une réduction ouverte, le chargement à d'autant plus de temps pour se réoxyder et une simple fissure au niveau du foyer peut entraîner une réoxydation partielle ou totale du chargement durant la post-cuisson » (Desbat et Cardoso 2012, 630). Pour des exemples antiques, on se reportera à Dufaÿ *et al.* 1997, 85

cuire et d'aménager certains fours correspond au désintérêt des céramiques cuites de cette manière, avec leur engobe grésé de teinte claire, ainsi qu'à un mouvement général où il semblerait que les artisans cuisent de plus petites fournées et cherchent à réduire leur coûts de reviens. D'après J.-C. Notet (2012, 250), les cuissons en mode C consomment deux à trois plus de bois qu'en mode A et B et nécessitent deux fois plus de temps de cuisson pour un même volume de céramique cuite. Toutefois dans les régions septentrionales, après la charnière des IIIe et IVe siècles, qui voit un nombre important d'ateliers fermer leurs portes, un nouvel élan apparaît lors du second quart du IVe siècle avec les sigillées d'Argonne. Rapidement, ces ateliers essaiment en Gaule du Nord, notamment dans des régions où auparavant aucun atelier ou de très rares n'avai(en)t réalisé de cuissons en mode C (région parisienne et normande). Néanmoins, il apparaît que dans certaines régions productrices du Nord-Est, à Trèves par exemple, les artisans ont abandonné le mode C entre le IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle, même s'ils ont gardé le répertoire morphologique. En effet, d'après les descriptions des couleurs des engobes par R. Brulet *et al*. (2010, 191-195 et 257), les artisans sont passés des vernis grésé de mode C à ceux de mode A à l'engobe grésé ou non grésé. Malheureusement, il n'est pas préciser si cette transformation a lieu lors du IIIe siècle ou lors de la première moitié du IVe siècle et si elle est également accompagnée des cœurs carbonés.

La moitié méridionale de la Gaule est totalement dépourvue au plus tard de centres réalisant des cuissons en mode C lorsque ferment les derniers ateliers des groupements potiers de Gueugnon (71) et de Lezoux (63) lors de la première moitié du IVe siècle. Toutefois, l'arrêt des cuissons par rayonnement de chaleur pourrait se produire dès le IIIe siècle. En effet, d'après les descriptions de pâtes et d'engobe des « sigillées », les artisans de Gueugnon délaissent en partie à partir de cette époque le mode C, en obtenant des céramiques cuites en mode A, avec un vernis grésé noir et à Lezoux, au regard de la production du IVe siècle, les « DS.C.D. », aucune céramique cuite en mode C, à l'engobe grésé rouge, n'est présente. Il faudrait néanmoins réaliser des études de recuisson pour savoir si les céramiques à l'engobe orange rouge non grésé qui caractérisent les derniers ateliers de ces groupement sont le résultat de cuissons en mode C n'ayant pas abouties au grésage de l'engobe ou celui de cuissons en mode A à l'engobe non grésé. La deuxième solution seraient sans doute à privilégier car les chercheurs classent à Lezoux dans les DS.C.D des céramiques à l'engobe flammé, s'apparentant aux céramiques savoyardes, dites luisantes, obtenues par des cuissons en mode A. L'utilisation de pâtes non calcaires pourrait aussi expliquer ce changement car celles-ci permettent d'obtenir des céramiques aux engobes présentant moins de défauts au cours du refroidissement et à l'utilisation lorsqu'ils sont cuits plus rapidement et à plus basses températures qu'en mode C (cf. les données de la note 784).

Néanmoins, au regard de la découverte de certains tessons dans l'Aude (11) et dans l'Aveyron (12), une timide production de céramiques engobées et poinçonnées pourrait

coïncider avec une résurrection limitée du mode C lors de la fin du IVe siècle et lors du Ve siècle. En effet, A. Bourgeois (1979, 207, n°39, 213, n°83, 84, 90 ; 219, n°157 ; 220, n°158, 160, 226, 227 et 228) a constaté la présence à Rodez de tessons avec des pâtes et des engobes rouges. L. Guiraud *et al*. (2007, 533) en auraient aussi rencontré sur le site de Saint-Giniès à Laure-Minervois (11). Si les précédents auteurs ne définissent pas le mode de cuisson de ces poteries, j'ai pu observer des tessons similaires sur le site de *La Fajolle* à Carcassonne (11). De forme Rig.8, profil spécifique à la fin du IVe siècle et au Ve siècle, ces plats présentent une pâte et un engobe similaire aux sigillées du Haut-Empire. Leur revêtement d'un brillant extrême n'est pas du tout rayable à l'ongle, signe que l'engobe orange rouge a grésé. Or les engobes grésés de teinte claire et avec de telles adhérence ne peuvent être obtenus qu'en mode C (Picon 2002a, fig.2 et 2006, 435, note 20).

Enfin il convient de rappeler les propos de M. Picon (2002b, 347 et note 9) au sujet du mode A et du mode C : « le point le plus important c'est qu'il n'existe pas de transition possible entre le mode de cuisson A et le mode de cuisson C, le premier ne pouvant en aucune façon être considéré comme une phase d'apprentissage du second. Ce qui n'exclut nullement que certains potiers ou leurs commanditaires aient voulu donner l'illusion d'une production à vernis grèsé alors qu'il ne s'agissait que de présigillées et imitations, cuites en mode A ». En revanche, il y en aurait peut-être une dans l'autre sens. En effet, pour M. Picon (2006, 432, note 10 et 438) « on peut […] se demander si le premier stade de simplification des techniques de fabrication [ou plutôt de réorientation de celles-ci], provoqué par la réduction des exportations, n'aurait pas été le passage des sigillées de mode C à vernis grèsé, aux sigillées de mode C à vernis non grèsé, avant le retour – bien attesté quant à lui – aux sigillées de mode A » à l'engobe non grésé[1325].

On retrouve une transition similaire, à celles qui ont été observées un peu partout dans les régions gauloises qui comptaient des groupements d'ateliers de sigillées et qui ont cessé leur activité à différents moment lors des trois premiers siècles ap. J.-C. (Picon 2006, 435). Les propos de R. Delage (2003, 186), au sujet du phénomène qui a lieu à Lezoux entre le deuxième quart du IIIe siècle et le début du IVe siècle, correspondent ainsi, pratiquement deux siècles plus tard, au processus mis en évidence en Argonne, mais aussi à celui observé dans la Péninsule hispanique à la même époque (Mayet 1984, 250)[1326] : la fin des cuissons en mode C à la faveur de celles de mode A est une « étape […] qui] reste encore difficile à caractériser, non seulement parce que tous les ateliers […] ne l'adoptent pas au même moment, mais aussi parce qu'en fonction des formes produites (forte valeur ajoutée ou non), il semble que les potiers décident de maintenir ou non les qualités « traditionnelles » des sigillées. Ces changement sont, ainsi, aussi bien liés à des questions d' […] organisation des

[1325] M. Picon considère ici le mot « sigillée » comme céramique à revêtement argileux.

[1326] En Afrique du Nord, la fin de la cuisson de mode C est plus tardive. Elle se situe à l'époque byzantine ou au début de l'époque omeyyade, soit vers le milieu du VIIe siècle (Bonifay 2004, 65). Cependant, la production pour le service de table et de service compte toujours des engobes grésés (ils sont obtenus en mode A semble-t-il).

officines [qu'] à leurs choix économiques ou esthétiques »[1327]. Dans le même registre, M. Picon (2006, 435) indique que « le retour à des productions à vernis non grèsé paraît se faire à Lezoux dans un certain désordre, car il est pour une large part laissé à l'initiative des potiers dont la survie [de l'activité] est en jeu ».

L'abandon du mode C et le développement du mode A ne correspondent pas à une régression des savoir-faire des maitres fourniers. Ce processus correspond plutôt à une réorientation technique, en vue d'obtenir certaines qualités et couleurs de vernis, tout en offrant l'avantage de coûts de fabrication et de ventes moins élevés, s'adaptant à l'évolution de l'organisation de l'artisanat céramique[1328] et de l'utilisation des céramiques (mode dans les catégories et décors, prix d'achat, qualité des céramiques à l'emploi[1329]).

3.6.2.4 Les températures

Les températures atteintes dans les fours sont rarement précisées dans les rapports de fouilles et publications. Comme pour les fours culinaires, « les données archéométriques permettant d'évaluer la température de chauffe de ces structures de combustion font systématiquement défaut » (Séguier 1997, 68).

Celles qui sont mentionnées sont généralement **les températures de cuisson maximales** établies par déduction à la suite de constatation à l'œil nu de certains indices. En effet, la présence de vases légèrement déformés, voire repliés sur eux même ou encore de moutons permet aux archéologues d'affirmer que le four est monté à au moins 1000/1100°C, voire 1200°C, température de ramollissement des pâtes calcaires ou non calcaire[1330]. Les coulures d'argile vitrifiées sur certains tessons ou sur des éléments architecturaux du four traduit en revanche des températures plus extrêmes, 1250 à 1300°C (Le Ny 1988, 27 ; Picon et Vernhet 2008, 560). De telles conditions ne semblent qu'exceptionnellement atteintes dans les fours tardo-antiques : très peu de céramiques ou de tuiles agglomérées sont pour l'instant attestées pour cette période (**Annexe 11**) et tous les fours fouillés ne présentent pas de vitrifications ou de coulures d'argiles.

[1327] Pour R. Delage (2003, 186) il s'agit aussi de question de « transmission des savoir-faire (pour simplifier la « compétence technique ») ». Pour ma part, je ne suis pas certain que cela a influencé sur le maintien ou la disparition des cuissons en mode C (cf. la **note 1328**).

[1328] Présence ou absence de grands négociants ou propriétaires passant commande de grandes quantités et commercialisant ces dernières par l'intermédiaire « d'un système commercial étendu et ramifié », permettant d'atténuer les surcoûts (Delage 1998, 298 ; Picon 2002b, 348 et note 15).

[1329] Les céramiques engobées de mode A possèdent une résistance mécanique des pâtes et une résistance à l'usure des vernis plus faibles par rapport à celles de mode C. Cela provient de leur cuisson à relativement basse température (Picon 2002b, 349, note 18 et p.352 ; Picon 2006, 436, note de bas de page 23). Les conditions de cuisson leur donnent également une plus grande « porosité qui les rend sensibles aux imprégnations, avec le cortège de taches et d'odeurs qui peuvent les accompagner. Quant à la brillance des vernis, peut-être n'a-t-elle pas toujours eu l'importance qu'on lui accorde généralement » (*ibid.* : 349). On peut ainsi généraliser les paroles de J. et C. Pernon (1990, 111) à propos des luisantes de Portout à l'ensemble des céramiques à engobe pour le service et la table : « il semble que les fabricants et la clientèle se soient accommodés d'une certaine porosité de la céramique. Pourtant on n'exclut pas qu'elle soit l'une des causes du refus des vases apparemment exempts de défauts mais très poreux ».

[1330] Pernon 1990, 163 et 165 ; Picon 2002a, 145 ; Bosse et Capt 2004, 253 ; Albrecht 2006, 38.

La présence des moutons sur certains sites et pas sur d'autres s'explique par la nature des catégories produites et sans doute par la taille des fours. Ces ratés de production correspondent à des vases agglomérés à pâte non réfractaire, cuits en mode C, soit autour de 950 / 1100 ° C (point de fusion de certaines argiles) et à des céramiques à pâte non réfractaire, cuites en mode A, mais présentant un traitement de surface particulier, le flambage des engobes (obtenu par des flammes plus longues, surchauffant certaines parties des couvertes, à plus de 950°C) qui provoque le ramollissement des argiles. L'abandon de ces catégories et le développement d'autres à pâte réfractaire engendrent naturellement une baisse du nombre de vases avec des défauts liés à des températures de cuisson trop élevées (cf. les **points 1.2** et **3.6.2**). Enfin d'après S. Bosse et P.-A. Capt (2004, 253), les températures de cuisson sont plus faciles à contrôler lorsque les fours sont de petites dimensions. L'emploi beaucoup plus fréquent de four à chambre de chauffe et laboratoire d'1 à 2 m² lors de l'Antiquité tardive occasionnerait ainsi moins d'accidents de cuisson liés à des températures trop poussées.

Cette situation apparaît notamment au travers des productions de luisantes de *Portout* à Chanaz (73 ; Pernon 1990)[1331]. Lors des deux premières phases de l'atelier, celles correspondant au développement de la production et sans doute aux fours de grande capacité, les tessons mis au rebut ont tendance à être surcuits (*ibid.* : 89-90, 109). Lors de la phase tardive, quand les volumes diminuent, sans doute en même temps que les fours sont plus petits, c'est la mécuisson (tessons pas assez cuits) qui prévaut dans les ratés (*ibid.* : 89-90 et 111). Dans les ateliers des régions gauloises méditerranéennes, de tels tessons, parfois identifiés à tort comme des céramiques luisantes importées, sont vraisemblablement les témoins de cuissons à trop haute température de cuisson ou une production locale, plus ou moins faible de céramique à l'engobe flammé[1332]. L'assombrissement d'une partie de l'engobe est dû à un grésage partiel de l'engobe[1333], ce qui a probablement entrainé la mise au rebut puisque les artisans et les consommateurs recherchent plutôt des poteries locales de teinte homogène.

Au cours de l'Antiquité tardive, les rebuts témoignent plutôt de **cuissons à basse température** pour les céramiques dédiées au service et à la table[1334]. Ce constat résulte

[1331] Cf. notice site 0380-A.

[1332] On en trouve en dehors de la région rhône-alpine par exemple à Lezoux (63 ; Vertet *et al.* 1970, 244 ;Bet et Vertet 1985, 29 ; cf. les remarques sur la composition des productions dans les notices sites 0341 à 0344, 0359, 0360, 0361, 1956), dans le secteur de L'Escale (04 ; Porcher 2011, 228-229) ; dans l'atelier du *Collège* à Saint-Zacharie (83 ; Digelmann dir. 2010 ; notice site 0379) ; dans l'Aude (Guiraud *et al*. 2007, 513, 532 ; observations personnelles de tessons de *La Fajolle* à Carcassonne (notice site 0165)), dans le Midi (Dieulafait *et al.* 1996, 273 et 276 ; 2002, 464-465 ; Chabert 2014a, 292 ; notice site 0204, 0207, 1387, 1388, 1789-A), etc.

[1333] En mode A, le grésage donne aux engobes une teinte sombre (Picon 2002a, fig.2).

[1334] Nous ne pouvons pas raisonner sur les températures de cuisson des céramiques pour la préparation, le service et le stockage car les publications à ce sujet sont rares. Je n'ai pu trouver des éléments que sur la céramique rugueuse de l'Eifel (Rh.-P.) et sur la craquelée bleutée d'*Avocourt 3*. Les premières ont été cuites « à haute température pour bénéficier d'une dureté extrême » (Brulet *et al.* 2010, 402 et 420). Il est estimé par exemple que la céramique de Mayen a été cuite à au moins 950°C (présence de mullite ; *ibid.* : 422). D'après M. Redknap (dir. 1999, 360), les températures de cuissons deviendraient

souvent de l'impression des céramologues étudiant les ensembles céramiques des ateliers tardifs (aspect des pâtes et engobes et couleurs) sans qu'ils n'expliquent pourquoi (cf. les constations et le bilan de J. et C. Pernon (1990, 109, 111, 163) pour *Portout* ou les propos A. Desbat (2002, 388), au sujet des ratés de cuissons de l'atelier de *Grimpe(-)loup* à Saint-Péray (08)). Si beaucoup de céramologues, comme ceux qui viennent d'être cités ou J.-M. Séguier *et al.* (2006, 130 ; Séguier 2011b, 216) et I. André (2010, 580), constatent que la qualité et les coloris de la majeure partie des engobes de l'Antiquité tardive changent avec le temps (les vases passent de reflets très irisés à des enduits mats à peu luisants), aucune argumentation véritable n'est donnée ou ne relie ces transformations et les températures. Ce sont ainsi les chercheurs travaillant sur les mesures physico-chimiques des céramiques, comme A. Bocquet et M. Picon (1994, 80)[1335] à partir des productions de Millau (12), qui ont déterminé les incidences entre les températures de cuissons plus faibles et les changements observés sur les engobes. La baisse de la teneur en chaux dans les pâtes, notamment dans de *l'atelier du Roc*, « pourrait trouver une explication dans les diminutions des températures de cuisson qui se produisent alors. Des températures plus faibles conviennent moins en effet à des argiles très calcaires », ce qui entraine l'écaillement des engobes (cf. les données de la **note 784**)[1336]. Le travail de M. Picon de 2002 (fig.2) apporte aussi une réponse primordiale au sujet des températures, puisqu'au-delà de la teneur en silice ou en alumine, qui favorise le brillant ou l'abaissement du point de grésage[1337], cette étude montre que les engobes irisés, noir brillant, sont obtenus en mode A par le grésage complet des couvertes, alors ceux qui sont mât, brun, sont partiellement grésés. Ainsi la diminution des températures de cuisson entraine et explique l'évolution des argiles des céramiques pour le service et la table à Trèves (en particulier dans les métallescentes[1338]) et à Lezoux lors de la fin du IIIe siècle et lors du IVe siècle. Les artisans font ainsi appel à leur connaissance du comportement des argiles à la cuisson puis lors du refroidissement afin de conserver une certaine qualité d'adhérence des engobes.

La relation entre les essences présentes ou non dans l'environnement d'un site et l'évolution des températures et de mode cuisson des céramiques engobées est aujourd'hui inconnue. En effet, aucune étude anthracologique des niveaux de fonctionnement des fours

moins standardisées entre la fin du IIIe siècle et l'extrême fin du VIe siècle. Entre, la fin du IIIe siècle et le milieu du Ve siècle, les températures seraient autour de 985°C, tandis qu'entre le début/milieu du VIe siècle / 700, elles seraient comprises entre 810 et 960°C (elles augmenteraient ensuite ; *ibid.*). En revanche, les craquelée bleutée d'Avocourt auraient été cuites entre 750 et 1000 °C (ibid. : 399).

[1335] Ce passage est aussi repris par S. Soulas (1998, 64) lorsqu'elle évoque les conditions de cuissons des « D-S-P » du secteur de Bordeaux (33).

[1336] Ainsi les propos Y. Rigoir et E. Durand (2001, 486) sur l'engobe « peu adhérent » des « D-S-P » de la partie provençale de la vallée du Rhône, où il « ne subsiste qu'en petites écailles, de l'ordre du millimètre », « aspect [qui] ne peut être dû qu'à une inadéquation entre la pâte et l'engobe, et non aux seules conditions habituelles d'altération causées par le temps et la nature du terrain » ne sont pas tout à fait justes. Les températures de cuisson ont dû aussi jouer. Pour les mêmes raisons, les écrits de J. et C. Pernon (1990, 111), sur la mauvaise adhérence des revêtements des luisantes tardives de *Portout*, qui « pourrait être attribuée à un mauvais trempage ou un mauvais séchage », sont à revoir.

[1337] Voir aussi Valat 2010.

[1338] Küntz 1997 ; Vilvorder 1999 ; Brulet *et al*. 2010, 342-366.

d'un atelier marqué par ces transformations, associée à une étude palynologique n'a entreprise pour observer s'il y avait une concomitance entre un changement environnemental ou dans les essences utilisées et les conséquentes repérées sur les céramiques[1339]. Il serait intéressant par exemple de rechercher, si en plus des modifications de l'économie et de la mode dans l'utilisation des céramiques, ces évolutions correspondent à un (fort) déclin ou à la disparition d'une essence. L'étude sur les résineux serait sans doute riche d'enseignement, puisqu'ils dégagent beaucoup de chaleur, qualité recherchée pour faire gréser les engobes, surtout par rayonnement de chaleur, mais ils ne supportent pas les coupes répétées et donc leur exploitation sur le long terme.

Avant de passer au point suivant, attardons nous sur les températures de cuisson des **céramiques engobées et poinçonnées, des « D-S-P », de l'aire de Carcassonne** (11) trouvées sur différents sites d'utilisation et sur un atelier de cette région. Leurs températures de cuisson assez précises ont pu être définies grâce au travail d'A. Bacaria et J. Buxeda (1999, 365 et 367). On constate ainsi qu'elles peuvent être variées, même à l'intérieur d'un seul groupe de production. Parfois, elles sont inférieures à 800-850°C, tandis que dans d'autres cas, elles atteignent 1050°C. Ainsi des engobes sont non grésés, alors que d'autres le sont[1340]. Ces derniers caractérisent uniquement des céramiques réductrices dans l'étude d'A. Bacaria et J. Buxeda, mais les chercheurs n'ont pas eu accès à un échantillon de la production de céramique engobée et poinçonnée cuite en mode C existant dans cette région. Cette dernière est en effet très rare (cf. *supra* le **point 3.6.2.3**).

L'absence de poteries de mode A au revêtement grésé s'explique vraisemblablement par une recherche de rentabilité. Les travaux de M. Picon[1341] ont démontré que les artisans avaient plus d'intérêt aux niveaux des coûts de production à réaliser de telles céramiques en mode B qu'en mode A car pour le même coloris et la même qualité de couverte, ils devaient atteindre 25°C de moins lors de la cuisson. Cette différence est conséquente du point de vue de la consommation de bois car pour rappel, il faut 315 kg de bois par heure pour augmenter de 10°C dans les fours au-delà de 880°C – en dessous il faut 24 kg de bois par heure pour augmenter de 50°C (Echallier et Montagu 1985, 144).

Dans le détail, les températures de cuisson en mode A sont toujours inférieures ou égales à 900-950°C, voire elles n'atteignent pas les 800-850°C (*ibid*.). Cela n'a rien de surprenant car

[1339] Toutes les études consultées pour notre période concernent des fours de mode A (cf. le **point 3.2.3).**

[1340] Des lames minces réalisées sur des « D-S-P » bordelaises ont montré que ces céramiques ont été cuites à moins de 900 °C car elles présentent toujours des foraminifères dans leurs pâtes (Soulas 1996, 252 et 366-367 ; Soulas 1998, 64 ; Misonne 2002 (?) ; notice site 1346-A). A ce palier ou au-delà, ils auraient disparu.
R. Brulet *et al.* (2010, 262), en se référant à l'étude de B. Misonne (2002, 99), rapportent que les céramiques à l'éponge d'Aquitaine auraient été cuites entre 700 et 750 °C.
Les sigillées d'Argonne et du Bassin Parisien présentent les mêmes variations de températures de cuissons et qualités d'engobe. P. Bet *et al.* (2011, 357) ainsi que T. Delbey *et al.* (2013, 467) ont pu ainsi mettre en évidence que certains vases ont été cuits à une température légèrement inférieure à 850°C. La présence de moutons, que ce soit, en Argonne ou sur les céramiques du Bassin Parisien (**Annexe 11**), indiquent des cuissons égales ou supérieures 1100°C. Des détails plus importants devraient être apportés avec la publication du travail de B. Misonne (2002).

[1341] Picon 2002a, 146-148 et fig.2 ; 2002b, 349-350 ; 2004, 282 ; 2006, 432, note 8 et 435.

au-delà de 900°C, les artisans n'obtenaient plus d'engobe orange rouge, teinte recherchée avec ce type de cuisson. A l'intérieur d'un même groupe de production, les températures semblent très dispersées.

Les céramiques en mode B peuvent être cuites entre des températures inférieures à 800-850°C et 1050°C. Certains groupes se singularisent par des cuissons réductrices longues et à hautes températures, donc avec une consommation en combustible plus conséquente, car les pâtes présente de l'hercynite. Ce minéral est le signe d'une cuisson réductrice prolongée autour de 900-1000°C. Cette cuisson de longue durée est sans doute nécessaire par la nature des argiles utilisées et l'aspect final recherché. Les cuissons d'argile calcaire à des températures inférieures à 950/1100°C ou des durées trop courtes ne permettent pas à la chaux présente dans la pâte de se transformer totalement, entrainant ensuite l'écaillement des revêtements (cf. les données de la **note 784**). Ce processus empêche aussi d'obtenir une teinte sombre brillante[1342] et une bonne adhérence aux engobes. La recherche de produit de qualité, avec un aspect similaire aux vases en métal, est vraisemblablement la raison de ces conditions de cuisson. Les surcoûts de production seraient alors compenser par un prix de vente plus élevé que les céramiques de mode B à l'engobe non grésé, mais inférieur à celui de la vaisselle en métal. Certains ateliers semblent d'ailleurs s'être spécialisés dans cette production de qualité, avec même une certaine standardisation dans leur chaîne opératoire. En effet, A. Bacaria et J. Buxeda (1999, 365-368) ont mis en évidence que tous les individus réducteurs des groupes céramiques URCP[1343] G.13b et G.13c ont atteint à peu près à chaque fois la même température de cuisson, entre 900-950°C et 950-1000°C. En revanche, ceux constituant l'URCP G.11 ont été cuits à des températures inférieures à 800-850°C, mais aussi parfois à 1050°C. Cette régularité ne se retrouve pour les individus de mode A, qui ont à chaque fois des températures de cuisson différentes.

3.6.2.5 Conclusion

Les artisans réduisent au fil de l'Antiquité tardive la quantité de bois qu'ils utilisent pour une fournée. Si ce constat apparaissait déjà dans les dimensions des fours, cette situation se retrouve parfois dans les modes, dans les temps et dans les températures de cuisson. Ces modifications sont vraisemblablement liées à l'accès aux combustibles et aux vicissitudes de l'économie, qui pour ces dernières affectent les réseaux de distribution qui permettaient auparavant de palier les prix de production plus élevés.

[1342] D'après A. Desbat et G. Cardoso (2012, 633) « concernant les cuissons de mode B (réductrices fermées), la température de cuisson des pots [engobés] avant l'enfumage de même que la température à laquelle intervient l'enfumage final ont une incidence sur le résultat final. Les céramiques [engobées] cuites en dessous de 900°C présentent une surface d'un noir profond plutôt mat, à l'inverse les céramiques cuites au-dessus de 950°C qui prennent un aspect brillant et métallique. Ces cuissons tendraient à démontrer que la fixation de carbone à la surface des vernis grèsé pourrait jouer un rôle dans le phénomène de métallescence ». Les différentes cuissons expérimentales entreprises par les auteurs ont d'ailleurs montré que les cuissons réductrices pouvaient être réalisées entre 3h et 9h.

[1343] URCP : Unité de Référence Compositionnelle de Pâte.

L'exemple le plus évocateur et symbole aussi de la tradition potière des siècles précédents concerne les céramiques à couverte rouge à orange, même si les rythmes diffèrent d'une micro-région à l'autre et que le processus a pu être enclenché lors de la seconde moitié du IIIe siècle. Lors de l'apogée des sites, les poteries de plus belles factures sont obtenues par l'intermédiaire de cuissons faites par rayonnement de chaleur (mode C), atteignant des températures élevées, permettant le grésage des engobes et des pâtes de teinte homogène. A un moment donné, les artisans cuisent à plus basse température entrainant la fin du grésage des engobes. Ils abandonnent vraisemblablement rapidement les cuissons par rayonnement. En effet, ils peuvent parvenir aux mêmes aspects et teintes des pâtes et des engobes par des cuissons, où les flammes et les gaz sont en contact direct avec les poteries, divisant au minimum par deux leurs frais liés aux combustibles. Les vases avec des cœurs carbonés prennent alors de plus en plus d'importance dans le mobilier vendu, avant que les sites ne ferment définitivement, signe que les artisans réduisent de plus en plus leur temps de cuisson et donc leur consommation de combustible. Maîtrisant toutes les facettes de leur art, ces potiers abandonnent alors généralement les argiles très calcaires, caractérisant la période d'apogée de leur production, pour celles qui le sont moins, afin de conserver une meilleure adhérence des couvertes aux regards des courtes cuissons et des températures plus faibles.

3.7 Les autres structures des ateliers de potiers et de tuiliers

Une partie des structures qu'il convient d'évoquer pour clore ce point sur les aménagements des ateliers sont les dépotoirs. Il s'agit généralement de fosses d'extraction reconverties, qu'elles étaient initialement ou non en lien direct avec l'artisanat de la terre cuite, de dépressions naturelles du terrain ou de structures qui ne servent plus aux artisans ou qui précédaient leur installation et qui ne leur étaient d'aucune utilité. Comme l'affirment M. Picon et A. Vernhet (2008, 556), à partir d'exemples du Haut-Empire, la règle prétendue « selon laquelle les dépotoirs seraient systématiquement implantés à l'écart[1344] des fours » est fausse. En effet, « si de telles situations sont relativement fréquentes, elles sont loin de l'être au point d'en tirer argument » pour conclure que les fosses-dépotoirs découverte à proximité immédiate des fours ne sont pas à leur rattacher (*ibid.*). De nombreux exemples antiques et contemporains le démontrent au contraire : « les dépotoirs ont souvent été utilisés pour faciliter l'accès, par l'extérieur, à la partie haute des fours », mais il peut aussi d'agir d'amas de tessons mis à côté du four pour constituer la couverture du laboratoire. Par ailleurs, il est

[1344] Pour des exemples, on se reportera aux distances données *supra* concernant l'éloignement entre les fours et les autres structures artisanales des ateliers. L'ethnographie montre aussi que des distances conséquentes peuvent parfois exister car des aménagements sans lien avec les ateliers nécessitent de grandes quantités de matériaux. Les rebuts des ateliers servent alors de remblais.

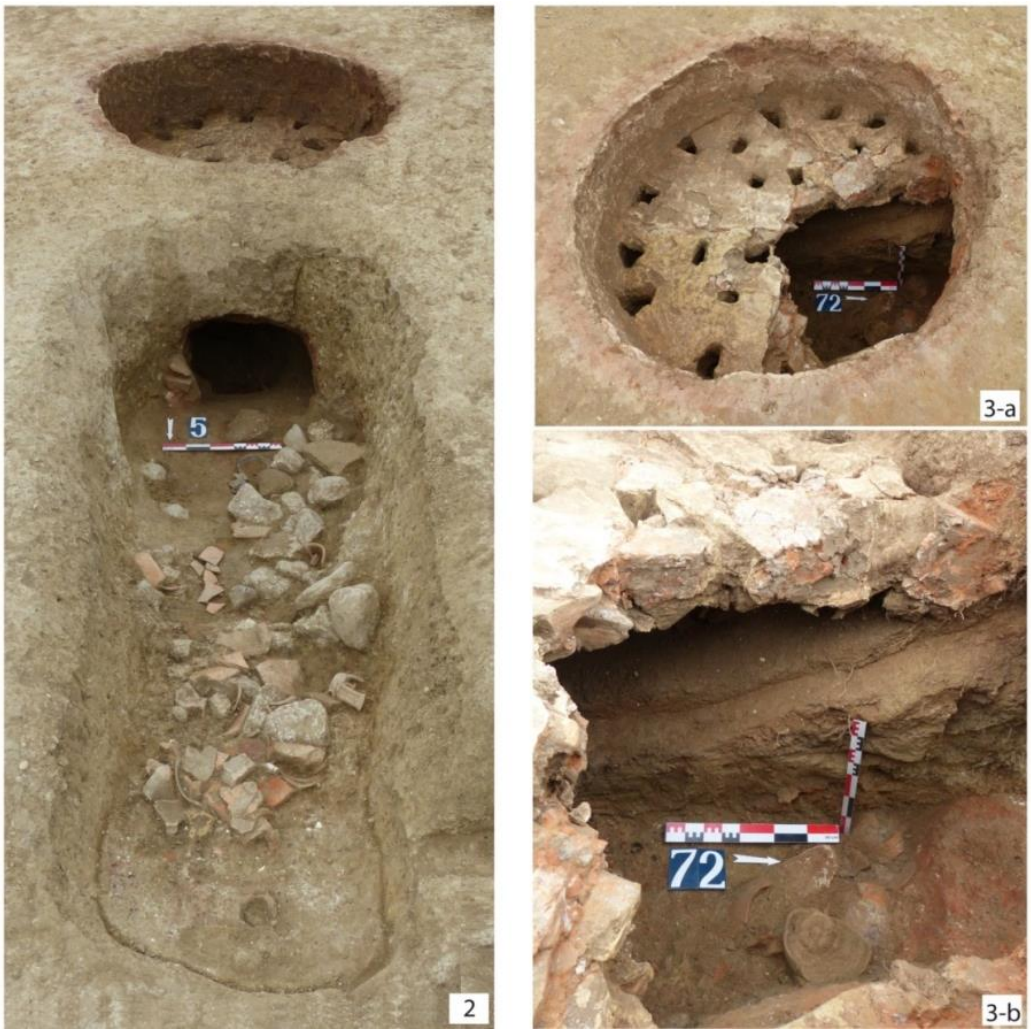


Fig.377 : Les rebuts céramiques rejetés dans le dernier état du four et de la fosse de travail associée des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; Favennec en cours ; notice site 1342). Clichés : B. Favennec.

N°1, la fosse de travail remblayée de tessons et de pierre ; n°2 à 3, le comblement de la chambre de chauffe, contenant notamment plusieurs cruches brisées.

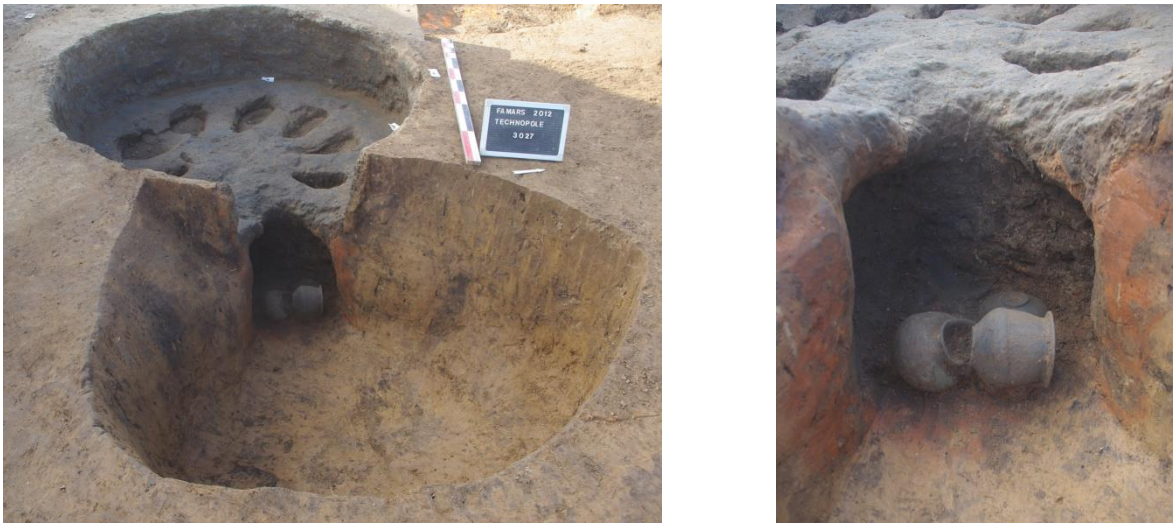


Fig.378 : Les trois vases entiers mis au jour dans la chambre de chauffe du four 2995 de l'un des ateliers de la *Technopole* à Famars (80), datant de la charnière des IIIe et IVe siècles, voire du début du IVe siècle. Cliché : Equipe Technopôle I.N.R.A.P. - Service Archéologique de Valenciennes

assez fréquent, comme aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; **Fig.377**)[1345] et à *La Technopole* à Famars (80 ; **Fig.378**)[1346], que le four, en particulier les parties inférieures, ont été utilisées pour rejeter les rebuts de la dernière cuisson On peut d'ailleurs s'interroger sur le fait, sans qu'il ne puisse être pour l'instant prouvé, qu'il s'agir de dépôts rituels marquant l'arrêt du four. En effet, des poteries entières ou brisées sur place y sont mises en évidence, alors qu'elles auraient pu être laissées dans le laboratoire, puisque la sole était encore intacte au moment de la fouille.

Les raisons qui ont poussé les artisans à mettre au rebut certains objets ou à les conserver uniquement pour un usage interne à l'atelier nous sont généralement inconnues. Si les explications sont évidentes pour les moutons, les vases déformés et ceux qui sont intacts, mais qui présentent des éclats ou des fissures, rendant leur utilisation impossible, pour les autres objets, les raisons des artisans demeurent mystérieuses : porosité ou fragilité trop importante, aspect esthétique non convenable (teinte pas conforme et/ou hétérogène), contenance tronquée ?

Les motifs semblent parfois varier en fonction des régions. Par exemple, en Languedoc et en Roussillon, les vases pas assez cuits, ceux à cœur gris, ne sont présents que dans les ateliers, alors que dans la partie méridionale, ils sont vendus et exportés sur de grandes distances (cf. *supra* les **points 2.1.1** et **3.6.2.3**). Cette sélection aux bords de la Méditerranée pose d'ailleurs le problème de l'identification de ces cœurs gris : quand les céramiques sont entières, comment les potiers pouvaient-ils détecter ces « malfaçons » ? Les reconnaissaient-ils à la sonorité (pâtes peu sonores) ou à l'aspect extérieur (pâtes plus claires ou pulvérulentes) ?

L'absence de vases déformés dans les contextes d'habitat lors des IVe, Ve et VIe siècles et de vases à cœur gris dans la région languedocienne et roussillonnaise montrent que les potiers tardo-antiques ont conservé une partie des « standing » du Haut-Empire pour définir la réussite ou non d'une poterie. S'il faut être sans doute un peu plus prudent dans l'interprétation d'un tel bilan que celui réalisé par B. Dufaÿ *et al.* (1997, 118), le propos de ces auteurs souligne que l'artisanat potier tardif se distingue bien des normes moyenâgeuses : « on peut ajouter que les potiers gallo-romains n'étaient pas pressés par la rentabilité au point de vendre des produits défectueux : l'observateur moderne se demande parfois ce qui a motivé le rejet de tel ou tel vase. Cette attitude change au Moyen Age, où une grande quantité de céramiques présentant des malfaçons sont retrouvées sur les sites non producteurs ; cela a été mis en relation avec la nécessité pour les potiers d'écouler au maximum un stock qui ne produisait que très peu de valeur ajoutée ». Néanmoins, les surmoulages, les engobes non grésés et les tessons à cœurs gris d'Argonne n'auraient vraisemblablement pas été mis à la vente s'ils avaient été produits à *La Graufesenque* à

[1345] Favennec à paraître ; notice site 1342.
[1346] Willems *et al.* à paraître ; notice site 0973-03 / 1498.

Millau (12) au Ier siècle dans l'atelier de *Gallicanus*, car celui-ci a mis au rebut des vases de qualité (en dernier lieu Gruat *et al.* 2012, 254).

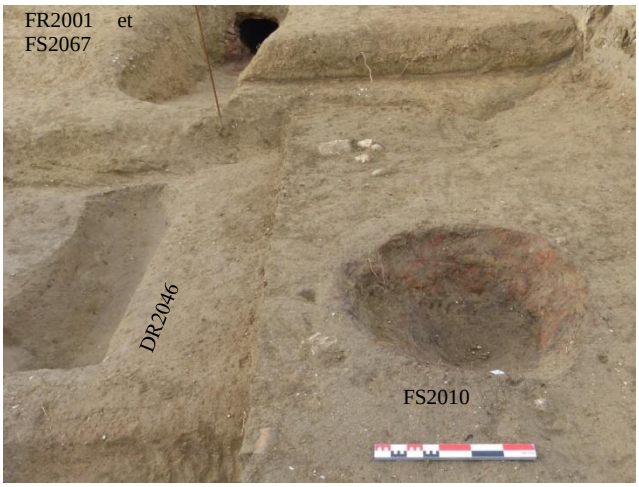


Fig.379 : L'une des fosses-foyers (FS2010) et le drain (DR2046) à proximité du four FR2001 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; Favennec en cours ; notice site 1342). Clichés : B. Favennec.

Aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (34), ce sont quatre fosses ovales, aux comblements cendreux qui ont été observées en plus des précédentes structures (**Fig.379**). Localisés entre deux et une dizaine de mètres de la fosse de travail du four, ces aménagements mesurent environ 1 m de diamètre et présentent un profil en cuvette, profond d'une quarantaine de centimètres. Ces structures se singularisent également par le fait que les trois quarts supérieurs des parois sont rubéfiés sur moins d'1 cm d'épaisseur. Leur fonction est indéterminée : des fosses-foyers pour la cuisson d'aliments, des fosses cendriers en relation avec le four 2001 (décharge d'un trop plein de braise), des fosses qui ont pu accueillir un feu pour sécher ou cuire des céramiques[1347]. La présence dans le comblement de deux, voire trois d'entre elles, de rares tessons indique leur contemporanéité avec le four. Ce type d'aménagement sur les ateliers est rare puisque je n'ai pu en recenser que dans l'agglomération de Maastricht, dans le quartier de Wyck (Dijkman 1993, 221) et peut-être à la *Courondelle 2* à Béziers (le deuxième four supposé)[1348]. Des exemples similaires sont aussi attestés sur l'atelier médiéval du *Garissou* à Béziers (34) au XIIe siècle[1349].

Des fossés et autres drains peuvent également être présente dans différents endroits de l'atelier afin d'assainir les zones de circulation. Le seul exemple que je mentionnerais concerne le petit creusement en V, d'un mètre de diamètre, d'une vingtaine de centimètres de large et profond de quelques centimètres, présent aux *Terrasses de Montfo*, dans l'espace sur lequel débouche la fosse de travail du four de travail (**Fig.379**). Son lien avec le four est indiqué par le même axe de développements. Des aménagements similaires ont dû exister sur les ateliers tardifs, mais les fouilles et les publications ne le mentionnent que rarement car il est difficile de les mettre en lien avec la présence des potiers.

Des limites et contraintes parcellaires[1350] (fossés, voies ou autres), marquées par des vestiges matériels, pourraient aussi avoir existées. Cependant, les fouilles des ateliers tardifs souvent centrées sur les fours ne permettent de les identifiées. Citons ainsi l'enclos de 64 m x

[1347] Pour des exemples de fosses de séchage, Poux 2014 ; pour des fosses de cuisson de céramique, le **point 2.1.2.1.1**.
[1348] Buffat et *al*. 2008, 119 ; notice site 0013-01.
[1349] Lecuyer 1992, 181 ; notice site 0011-A.
[1350] Kuhnle *et al*. 2005, 423 ; Ben Redjeb 2012, 212-217 et fig.170 à 194 ; Daré et Triste 2014.

52 m ceinturant les fours du dernier quart du IIIe siècle et du premier quart du IVe siècle de l'atelier de *La Martinière* à Louin (79)[1351] ou celui de 166 m x 50 m, séparant la partie agricole et artisanale de l'établissement de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-les-Meaux (77) au moins lors du troisième quart du IVe siècle[1352]. Dans le groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34), de *Liscorno* à Surzur (56) et dans ceux du *Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80), ceux sont des voies et/ou des palissades qui délimitent les ateliers, qui sont de superficies variables. De tels aménagements et des murs devaient également limiter les ateliers dans le quartier artisanal de La *Technopole* de l'agglomération à Famars (80), ainsi que dans les quartiers artisanaux d'agglomérations « civiles » comme Trèves (Rh.-P.), Augst (Liestal), Lectoure (32), Eauze (32), etc. et dans les agglomérations artisanales en Argonne (55).

Je n'évoquerai pas les possibles cohabitations des potiers et des tuiliers avec d'autres artisans car cela sort de notre domaine d'étude. En effet, ce sont des activités, comme la verrerie ou le travail des métaux, qui requièrent des savoir-faire nécessaires à ces dernières et qui nécessitent une spécialisation et une pratique courante (Monteix et Tran dir. 2011, 5). L'installation au même emplacement de ces différents corps de métiers est due au fait que les mêmes conditions environnementales leur sont propices. Dans les établissements ruraux, des activités agricoles, vinicoles, d'élevage et de tissage sont aussi avérées dans l'espace où s'installent les potiers ou les tuiliers. Pour plus de détails, on se reportera à la rubrique « Autres » dans la partie environnement dans les notices de sites.

3.8 La répartition des ateliers potiers et tuiliers sur le territoire de la Gaule

L'évolution globale de l'artisanat lié au travail de l'argile transparait dans les transformations de la production globale des céramiques (cf. *supra* le **point 1.2**), dans les modifications de certaines pratiques, comme l'estampillage (cf. *supra* le **point1.4.2.1**), et dans l'utilisation de certains décors (cf. *supra* le **point1.4.2.3**), ainsi que dans les changements touchant les fours (cf. *supra* le **point 3.5**). Pour mieux cerner ces évolutions, il m'a paru intéressant d'entreprendre une approche chronologique de l'ensemble des ateliers, associée aux données géographiques et à la nature des lieux d'installation (**Fig.380 ; Annexe 44** à **46**).

Cependant, avant de passer en revue ces mutations siècle par siècle, il convient de rappeler le caractère lacunaire des données disponibles. En effet, celles-ci dépendent non seulement de la réalité artisanale, qui a pu être observée, mais aussi des difficultés de datation des ateliers (début d'activité et surtout fin des productions et période de leur diffusion), du dynamisme de la recherche et de l'accès plus ou moins aisé aux données. Par exemple, sur les 21 régions françaises existant avant le 1er janvier 2016, dans le Limousin, correspondant aux

[1351] Guitton 2010, 140-141 ; Durquety *et al.* 2012b, 264; notice site 1379.
[1352] Bet *et al*. 2003 ; 2011, 358 et fig.21 ; notice site 0611.

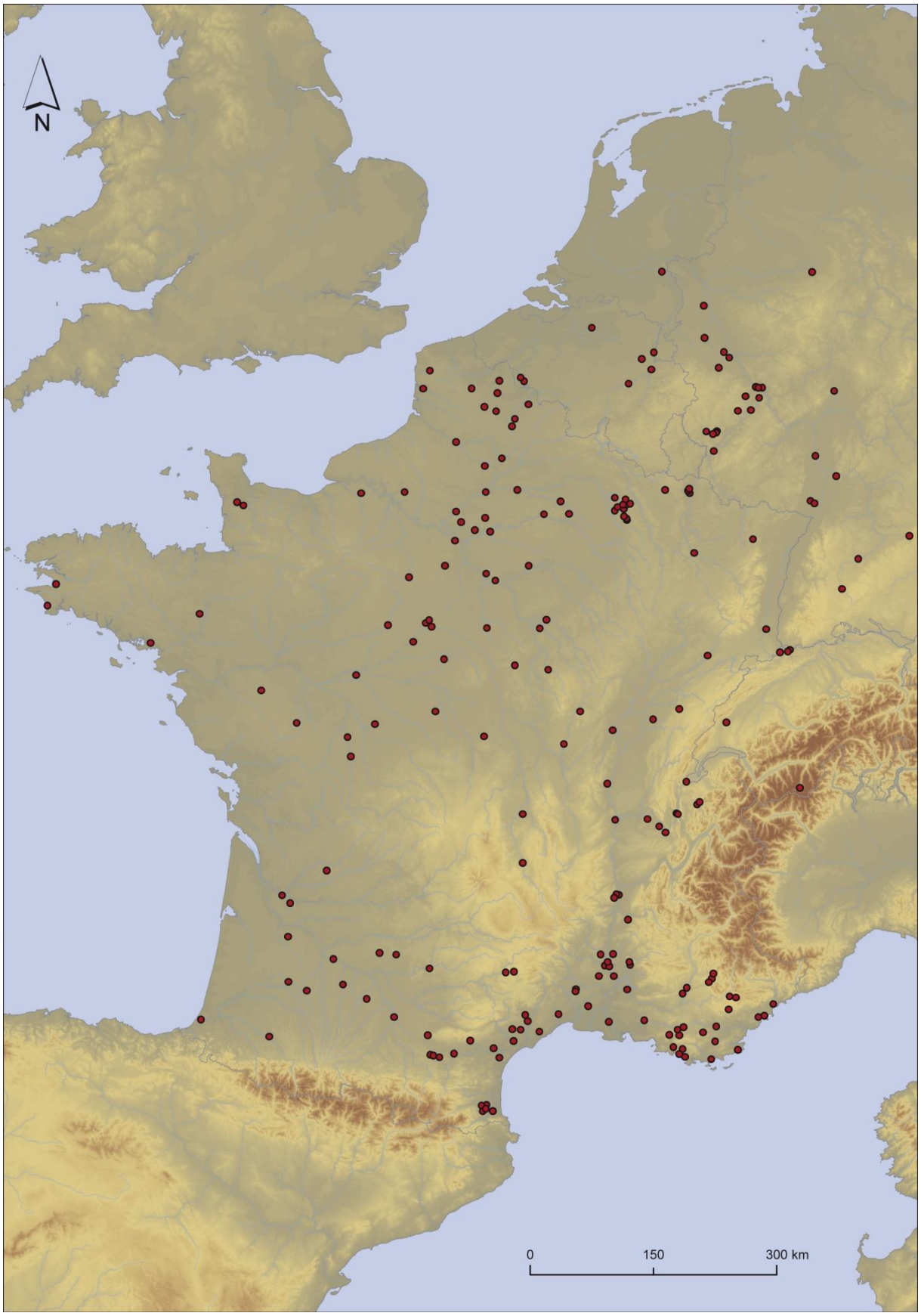


Fig.380 : Les 294 ateliers en Gaule des IVe, Ve et VIe siècles dont l'emplacement est reconnu sur le terrain. Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot.

Les vides reflètent l'état disparate de la recherche, puisque ces territoires ont soit livré des vestiges d'ateliers mal datés (cf. *supra* la **Fig.123**), soit ce sont des secteurs où aucune synthèse récente sur l'artisanat de la terre cuite n'a été réalisé, soit ce sont des régions peu documentées en archéologie.

départements de la Corrèze (19), de la Creuse (23) et de la Haute-Vienne (87), aucun atelierpotier ou tuilier des IVe, Ve et VIe siècles n'était recensé au vu des données archéologiques. Dans le même ordre d'idée, les chercheurs ne connaissent pas dans un peu moins d'un tiers des départements l'emplacement précis d'au moins un atelier tardif (dans 29 sur les 94 départements français métropolitains, hors Corse)[1353].

Les approches statistiques développées ici ne sont qu'indicatives car, d'une part, les régions et sous divisions administratives antiques sont difficiles à délimiter et, d'autre part, le nombre d'ateliers dans un groupement est rarement précisé dans les publications de synthèses. Ce manque de clarté résulte de deux problèmes : un problème de vocabulaire et un problème d'acquisition des données. Premièrement, le terme d' « atelier » est utilisé pour désigner des configurations différentes (cf. *supra* le **point 2.2**). Deuxièmement, définir le nombre d'ateliers sans faire de prospections géophysiques et de fouilles extensives est extrême difficile, voire impossible. Ainsi des sites décrits dans la littérature archéologique comme étant « un atelier » peuvent ainsi correspondre à un groupement artisanal comprenant plusieurs ateliers, ce qui fausse les comptages (cf. *supra* le **point 2.2**). Par exemple, si le détail des prospections réalisées sur les sites potiers argonnais, notamment celles entreprises par M. Gazenbeek ou S. Van der Leeuw, n'était pas connu, le nombre d'ateliers en Argonne serait réduit d'un tiers (58 sites au lieu 90[1354]). La situation inverse existe également dans le cas d'un site dont l'étendue couvre plusieurs centaines de mètres carrés, donnant l'image d'un agglomérat d'ateliers, mais qui peut tout simplement correspondre à un atelier avec une longue durée de fonctionnement et de multiples micro-déplacements des infrastructures ou des dépotoirs. Le travail effectué par A. Ferdière et son équipe (2012, 66 et 70) sur les briqueteries et tuileries en Lyonnaise durant l'Antiquité au sens large montre que « la densité moyenne [d'atelier par km²] n'est qu'une indication d'une valeur très relative » car elle peut varier en fonction des cités et surtout de l'intensité des opérations archéologiques.

Certaines régions, comme les Flandres, et certaines micro-régions à l'intérieur des Ardennes, de l'Alsace et de l'Aquitaine paraissent fortement dépourvues d'ateliers. Dans ces territoires, les céramiques non tournées et les céramiques à pâte réfractaire constituent une grande partie de la vaisselle et de la batterie de cuisine. Or d'après le modèle mis en évidence en Aquitaine, les ateliers produisant ces poteries seraient installés dans des zones reculées non impactées par l'archéologie préventive. Par ailleurs, les vestiges témoignant de la présence de

[1353] Les départements où aucun atelier tardif n'est pour l'instant recensé sont l'Ain (01), l'Ariège (09), le Bas-Rhin (67), le Calvados (14), le Cantal (15), la Charente (16), la Charente-Maritime (17), le Cher (18), la Corrèze (19), la Côte d'Or (21), les Côtes d'Armor (22), la Creuse (23), le Doubs (25), la Haute-Vienne (87), les Hautes-Alpes (05), les Hautes-Pyrénées (65), la Loire (42), la Loire-Atlantique (44), la Lozère (48), la Mayenne (53), l'Orne (61), Paris (75), la Sarthe (72), la Seine-Maritime (76), la Seine-Saint-Denis (93), le Tarn-et-Garonne (82), le Territoire de Belfort (90), le Val-de-Marne (94), les Vosges (88) et les Yvelines (78).

[1354] Il s'agit en outre d'une estimation, sans doute basse, car les ateliers au sein des groupements sont définis uniquement par des ramassages de mobilier plus ou moins dispersés à leur surface. Des prospections géophysiques comme à Surzur (Daré et Triste 2014, fig8 ou notre **Fig.178**) ou la fouille extensive de ces vestiges pourraient révéler précisément le nombre exact d'ateliers par groupement.

ces potiers ne seraient pas reconnus par les chercheurs du fait de l'arasement des sites (cuissons en meules sur le sol, laissant en outre peu ou pas de traces), par l'usage de structures de cuisson non spécifiques à l'artisanat potier (des fours à pains comme à l'époque actuelle au Maroc ; Desbat 1989) et par des rebuts peu nombreux et atypiques par rapport aux céramiques de service et de table (pas de moutons et de déformés du fait des argiles employées). Cependant l'uniformité des pâtes et des profils de ces vases, simples et donc universels, serait peut-être un indice de production sortant du cadre domestique. Une production de céramiques modelées réalisées à vaste échelle existe à ce propos lors de l'Antiquité tardive en Catalogne, dans les Baléares, en Sicile, en Sardaigne et à Pantelleria[1355]. Des céramiques non tournées ont aussi été mises en évidence en Afrique du Nord (Bonifay 2004, 303-311).

3.8.1 **Les ateliers du IVe siècle**

D'après nos données, l'emplacement d'au moins **212 ateliers ou groupements de potiers et de tuiliers ont été repérés sur le terrain ou sont présumés pour le IVe siècle** (**Fig.381** et **Annexe 44**). Un peu plus de la moitié, 114 sites, correspond à des ateliers déjà actifs avant cette période. Les 98 autres sont donc des créations ex-nihilo.

Les ateliers installés dans la moitié septentrionale de la Gaule et plus particulièrement dans un grand quart nord-est **sont plus dynamiques**, par leurs réseaux de distribution, que ceux de la partie méridionale. Cet élan est à mettre en relation avec le développement des groupements artisanaux, constituant des agglomérats de potiers ou de tuiliers : citons en exemple ceux réalisant des céramiques rugueuses dans l'Eifel (Rh.-P.), des sigillées décorées à la molette en Argonne (55) et les groupements tuiliers et briquetiers des environs de Trèves (Rh.-P.) et d'Yutz (57). La plupart bénéficient de la vitalité et du regain dans l'occupation de cette partie de la Gaule, ce qui n'empêche pas quelques potiers en dehors de ces grands secteurs de production d'imiter et de connaître une certaine réussite (comme par exemple les granuleuses d'Ile-de-France ou les imitations de sigillées d'Argonne ; **Annexe 44** ou le **point 1.2**).

Le succès de ces groupements s'explique par leurs lieux d'installations, dans des forêts, souvent à la limite de plusieurs cités, ce qui permet de diminuer leurs coûts de fabrication. De même, leur implantation et leur réussite sont liées à la proximité de grandes voies de communication (terrestres, fluviales ou maritimes) et à la présence de réseaux de grands de négociants et institutions dirigeant et/ou assurant la vente des répertoires de production. Les noms de ces marchands ou de ces corporations sont en grande partie inconnus, mais certains peuvent être retrouvés par l'intermédiaire des estampilles et graffites avant cuisson (cf. *supra* les **points 1.4.2.1** et **1.4.2.2**). Il devait s'agir en grande partie de ce que P. Brown (2011, 14) appelle la « nouvelle aristocratie de service », qui se développe au sommet de la société

[1355] C.A.T.H.M.A. 1991, 40 et 44 ; Reynolds 1995 ; Pasqualini et Tréglia 2003, 6-13 et 19-26 ; Duperron 2014, vol.1, 138 ; vol.2, 96, 173, 187, 193.

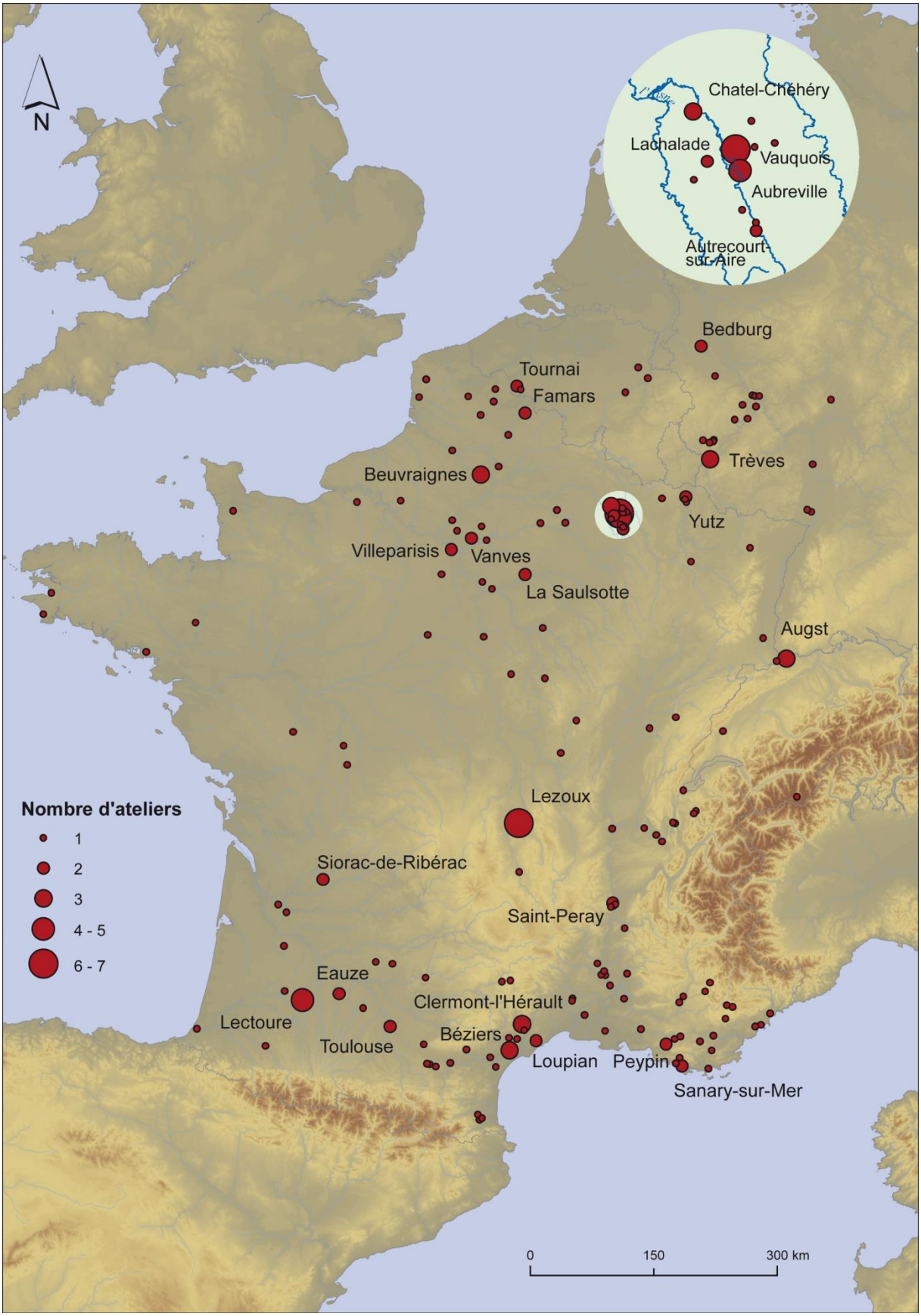


Fig.381 : Carte de localisation par commune des 212 ateliers en Gaule en activité lors du IVe siècle ou supposés comme tels, dont l'emplacement est reconnu sur le terrain (pour plus de détails, cf. **Annexe 44**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot.

Les groupements et les quartiers périurbains du Centre et du Nord de la Gaule sont ainsi sous-évalués car la documentation consultée ou pour l'instant disponible ne permet pas de définir le nombre d'ateliers qu'ils regroupent.

romaine durant la dernière partie du règne de Constantin, de 324 à 337, des officiers et des administrateurs. « Leur position dans l'armée et dans la bureaucratie permet à ces fonctionnaires de faire d'énormes bénéfices sur les denrées alimentaires » en particulier dans les régions frontalières (Brown 2011, 31) et sans doute aussi sur les objets de la vie quotidienne, comme les récipients en terre cuite. Le commerce et les marchés sont florissants dans les territoires septentrionaux, où la plupart des agglomérations connaissent une phase de développement urbain, dont témoignent entre autres, des constructions d'édifices publiques et militaires d'importance (thermes, théâtre, basilique, *castrum*, etc.), ainsi que l'attribution de nouveaux pouvoirs politiques, administratifs et/ou militaires. Trèves (Rh.-P.), Metz (57) et Augst (Liestal) sont à ce propos, de bons exemples de ces transformations.

Certains ateliers de tuiliers du Nord de la Gaule et peut-être d'autres fabriquant des céramiques en Argonne pourraient avoir vu augmenter leur volume de production ou avoir accès à une nouvelle clientèle dès le début du IIIe siècle. En effet, Septime Sévère officialise un système d'annone, un prélèvement fiscal en nature pour ravitailler l'armée du *limes*[1356]. Cette implication de l'armée dans l'artisanat de la terre cuite se retrouve notamment avec les matériaux de construction présentant des marques au nom de corps d'armée en Gaule et peut-être dans l'artisanat céramique (cf. *supra* le point **1.4.2.1**). Des cas de figure semblables sont d'ailleurs recensés en dehors de la Gaule. Par exemple, A. Mees (2007, 152) signale qu' « un lien entre *l'annona militaris* et les importations de céramiques méditerranéennes a été souvent postulé dans la recherche sur les amphores de Bétique [car] la seule source écrite à ce sujet date de l'Antiquité tardive ». Un rapprochement entre les ateliers de sigillées de la région de Tricio (Espagne) et la présence de la *Legio VII* est également supposé par J. C. Sáenz Preciado et J. A. Mínguez Morales (2008, 169 et 176) : il serait à « mettre en relation avec la surveillance et le contrôle de l'industrie potière, conséquences des intérêts impériaux dans la zone ». D'autres parallèles de même nature peuvent aussi être établis dans l'organisation et l'essor des amphores LRA1 à Chypre. Ces amphores sont produites à partir de la fin du VIe siècle . « Elles font brusquement leur apparition lorsque disparaissent les LRA1B ciliciennes. […] Le déclin économique de la Cilicie et en particulier l'effondrement d'Antioche jusqu'alors centre économique névralgique, peut être une explication convaincante. Mais il semblerait que Chypre ait également bénéficié de la position qui lui a été offerte par l'institution du *Questura Exercitus* de Justinien qui crée à partir de 536 un poste de préfet, probablement basé à Samos, chargé de l'approvisionnement des armées et de la gestion de la production de cinq provinces « réquisitionnées » (Chypre, Carie, îles égéennes, Scythie,

[1356] Les études de mobilier provenant des camps du *limes* soulignent que dès l'instauration de cette frontière des liens plus ou moins étroits existaient entre les sites militaires et certains ateliers de potiers (les ateliers d'Arezzo et leurs succursales à Lyon, puis La Graufesenque Lezoux et les ateliers du Nord et de l'Est (Desbat et Genin 1996, 239 ; Picon 2002b, note 34 ; Mees 2007, 149-150 ; Gabler *et al.* 2009 ; Deru et Fronteau 2010, 541). Cette situation se maintient jusqu'au IVe siècle voire jusqu'au VIe siècle selon les secteurs. A noter à ce propos qu'au milieu du Ve siècle « la disparition presque totale de la sigillée d'Argonne dans les régions rhénanes, vraisemblablement abandonnées à la domination barbare confirme à contrario l'influence sur la distribution de la céramique à grande distance des facteurs institutionnels (rôle de l'annone ou des institutions urbaines) » (Bayard 1993, 121).

Mésie II). Si cette décision administrative et militaire semble ne pas avoir eu d'incidence immédiate sur le dynamisme économique de Chypre, en revanche, dès le début du VIIe siècle, on assiste à une diffusion sans précédent des LRA 1 chypriotes en Méditerranée orientale mais aussi vers le *limes* danubien. Il est vraisemblable qu'à cette période, Chypre, au travers de l'annone militaire, participe activement à l'effort de guerre » (Pieri 2007, 614). O. Karagiorgou propose un schéma analogue pour les amphores sphériques LRA2 (*ibid*.). Cependant cette diffusion n'est pas uniquement en lien avec une circonscription militaire ou même une légion. La commercialisation s'effectue là où il y a de l'argent. « Apparemment, ce ne sont pas seulement les camps militaires mais une région tout entière qui eurent les moyens d'acheter, à partir du moment où des soldats y stationnaient » (Mees 2007, 152).

Si les pistes de réflexion, qui viennent d'être évoquées, sont nombreuses pour expliquer l'essor des groupements septentrionaux, leurs processus internes restent encore difficiles à mesurer, faute de fouilles fines et récentes sur la plupart des ateliers. La présence de mobilier remanié dans les quelques contextes archéologiques les mieux appréhendés méthodologiquement n'en facilite pas l'étude. Nous ignorons les relations entre les ateliers d'un même groupement et la manière dont se déroulent les évolutions dans les productions : par exemple, comment s'effectue la transition en Argonne, à la charnière des IIIe et IVe siècles, entre les dernières sigillées moulées et celles décorées surtout de guillochis ou les premières fabrications à la molette[1357] ? Quel est le nombre d'ateliers actifs ? Combien cessent leur activité temporairement ou totalement ?

Toutefois, ces centres, constituant de véritables agglomérations, n'ont pas le monopole de l'artisanat de l'argile dans le Nord de la Gaule. Des ateliers domaniaux et dans certains quartiers périurbains (*intra* et *extra-muros*), comme à Trèves et à Augst, existent également. Leur volume de production et leur diffusion sont beaucoup plus restreints, sauf en ce qui concerne les ateliers dirigés ou appartenant à des légions, installés à la périphérie de grandes agglomérations (cf. la répartition des matériaux de construction au nom de la *Legio Prima Martia*).

Dans la partie méridionale, l'organisation de l'artisanat de la terre cuite est différente. Les artisans sont généralement installés dans des ateliers isolés ou liés à un établissement rural, proches des agglomérations, réalisant dans diverses proportions des répertoires de production polyvalents (différentes catégories pour le service et la table, en même temps que diverses autres pour la préparation et la cuisson, etc.).

Néanmoins, il semblerait que des ateliers distincts, répartis de manière assez dense dans une même micro-région, et spécialisés dans la production de la même catégorie céramique se soient développés aussi à cette époque. Pour les céramiques à pâte réfractaire, il convient de

[1357] Van Ossel 1997 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003 ; Brulet *et al.* 2010, 216-253

mentionner ceux installés aux abords et dans le *Massif de l'Etoile* en Provence (céramiques grises provençales) et dans le *Bois des Lens* dans le Gard (céramiques à pisolithes). Pour le service et la table, il s'agit en particulier des ateliers des environs de Civaux (86). La nature de ces sites, qui ne seraient pas des groupements artisanaux, de type *vicus* ou agglomération, reste à confirmer car seules des opérations très ponctuelles les ont concernées et seule une fouille extensive permettrait d'aller plus loin dans leur interprétation.

Des ateliers périurbains, comme ceux bien documentés à Lyon (69), Toulouse (31), Lectoure (32) et Eauze (32), complétaient le réseau des ateliers dans ces régions (pour les détails, cf. **Annexe 44**). Le faible nombre d'ateliers périurbains s'explique vraisemblablement en partie par les zones impactées par les grands travaux urbains, correspondant aux centres villes et proches campagnes antiques et non aux quartiers périurbains antiques. La fouille des ateliers de céramiques engobées et poinçonnées aux abords des villes de Marseille (13), notamment sur la *Butte des Carmes*, et de Bordeaux (33), notamment dans le *Quartier Saint-Christoly*, pourrait révéler une situation comparable. En revanche, si pendant un temps, les chercheurs ont considérés que les ateliers de potiers réalisant des « D-S-P » à Narbonne (11) et à Carcassonne (11) occupaient la périphérie de la ville, il apparaît désormais que ces poteries proviennent plutôt d'ateliers de la campagne audoise, comme celui de *La Fajolle* et de *Las Cravieros*.

Les groupements potiers sont rares au IVe siècle et plus encore qu'au Haut-Empire, car la plupart de ces sites, sur le déclin depuis le IIIe siècle, arrêtent leurs derniers fours au début du IVe siècle (voir *infra* dans le point sur les fermetures). Toutefois, ceux du *Bourbou* (34) et de *La Quintarié* (34) sont constitués durant la seconde moitié du IVe siècle et atteignent au moins la première moitié du Ve siècle. Tous deux sont polyvalents. Le premier produit des matériaux de construction et de la céramique de préparation et de cuisson, alors que le second réalise des céramiques de table et de service (engobées ou non et poinçonnées en faible quantité), des céramiques de préparation et de cuisson, ainsi que quelques tuiles. Un voire plusieurs groupements potiers existerai(en)t peut-être dans la vallée de *l'Huveaune* près de Marseille (13), mais faute de fouilles, on ne peut écarter l'hypothèse qu'il s'agisse d'un semis d'ateliers distincts, plus ou moins espacés.

Les fermetures d'ateliers durant le IVe siècle sont nombreuses. Pratiquement **la moitié des sites recensés (104 sites) arrêtent leur activité au cours de cette période**. La plupart des cessations s'inscrivent dans la période de fin de cycle marquant une grande partie du IIIe siècle et le premier quart du IVe siècle[1358]. Cette situation affecte quasiment tous les ateliers domaniaux d'amphores[1359], les centres constituant de très denses réseaux d'ateliers dans la

[1358] Il faudrait d'ailleurs revoir la datation de la plupart des sites considérés comme fermant leur porte avant 300, puisqu'il s'agit de datations anciennes, non réactualisées avec les progrès en la matière de ces dernières décennies.

[1359] Cf. la fermeture de la plupart des sites recensés dans Laubenheimer 1985 et Mauné 2009. Néanmoins, la date de fermeture de certains sites serait à revoir puisque des productions, certes réduites, sont encore présentes dans la première moitié du IVe siècle (Raynaud 1990, 186-187 et 295-296 ; Pilon *et al.* 2006, 87 ; Mauné 2009, 39 note 54 ; Corbeel et

partie méridionale[1360] et la plupart des groupements d'artisans ne se trouvant pas dans le quart nord-est de la Gaule[1361].

Le point commun entre ces **disparitions dans le premier quart du IVe siècle** est que toutes ces installations étaient liées à une catégorie céramique, créée lors du Haut-Empire, vendue pour elle-même (sigillées de mode C de Gaule Centrale, métallescentes, Brune-Orangée-Biterroise, etc.) ou pour être le contenant d'un produit (les amphores pour le vin), participant à un commerce non strictement local (dépassant quelques dizaines de kilomètres autour de l'atelier). Or dans de nombreuses régions, la situation n'est pas favorable aux ateliers réalisant et écoulant de grands volumes de production, ce qui constituait et assurait auparavant leur force et succès. Cela permettait de compenser les coûts de production. Les exemples les plus clairs concernent les ateliers réalisant des céramiques aux vernis grésés cuites en mode C lors du IIIe siècle. Durant le IVe siècle, voire un peu avant, les artisans changent d'argile et diminuent les températures de cuisson avant de passer aux céramiques cuites en mode A (cf. *supra* le **point 3.6.2.4**). De tels changements dans les sources d'approvisionnement en matière première pour la pâte et les dégraissants des ateliers, sans doute contemporains des précédents, expliquerait peut-être aussi la fin des céramiques brunes-orangées-biterroise (B-O-B), groupe céramique à pâte sableuse avec de nombreuses inclusions de micas et des grains de quartz fins de la région de Béziers[1362] et le développement dans la même région de la céramique brune à dégraissants fins, qui comme la B-O-B renferme de nombreux micas dans sa pâte (Pellecuer 2000, 44-45 et fig.12-23, 12-26 et 12-27). Néanmoins, l'absence de fouille extensive sur les ateliers de B-O-B et de datation des structures de cuisson par archéomagnétisme ne permettent d'aller plus avant dans les conclusions et de fixer clairement la fin de cette catégorie[1363]. Les grands centres fabriquant des B-O-B sont en tout cas remplacés par des petits ateliers domaniaux lors du courant du IVe siècle (cf. les ateliers du *Domaine des Garrigues*, de la *Courondelle 1* et *2* à Béziers, ainsi que les ateliers du groupement du *Bourbou* à Loupian)[1364].

Il faudrait peut-être aussi voir dans la baisse d'activité et dans les fermetures des ateliers entre le IIIe siècle et le début du IVe siècle les conséquences sur le court et moyen terme de

---

Duperron 2014), voire jusqu'à la fin du siècle et le début du Ve siècle (Ayala 1998, 215, 224, 229, 233 et fig.3, 9, 13 ; Piton 1998, 113).

[1360] Cf. les sites produisant des Brunes-Orangées-Biterroises dans l'Hérault, les ateliers de céramiques communes de Dordogne dans le secteur de Siorac-de-Ribérac, etc.

[1361] Cf. ceux de sigillées à Gueugnon (71), à Domecy-sur-Cure (89), à Lezoux (63), à Millau (12), ceux de céramiques de mode A et B dans la moitié occidentale de la Gaule, comme à Vayres (33), à Soubran/Petit-Niort (? ; 17), à Surzur (56), à Touffreville (27), à Beuvraignes (80).

[1362] Cf. la **note 73.**

[1363] Aucun consensus à l'échelle régionale n'existe. Pour S. Mauné et J. Lescure (2008, 829), l'arrêt a lieu lors du troisième quart du IIIe siècle. Pour C. Pellecuer et H. Pomarèdes (1991 ; Pellecuer 1993), celui-ci se situe au tout début du IVe siècle. Je ne développerai pas plus ce sujet houleux, car les contextes régionaux publiés sont trop peu nombreux. On ne sait pas d'ailleurs si les ateliers de B-O-B ferment brusquement ou s'il y a une transition, plus ou moins rapide, entre ceux produisant des B-O-B et des brunes à dégraissants fins. La première solution serait toutefois surprenante au regard de l'évolution dans le reste de la Gaule. Les ateliers ferment généralement les uns après les autres, mais certains résistent plus longtemps que d'autres.

[1364] Pellecuer 2000, 44-45 et 250 ; Sanchez 2006 ; Bénézet. In Buffat *et al*. 2012 ; Malignas n.d. ; observations personnelles.

mesures fiscales. L'une d'elles serait similaire à celles évoquées avant le premier quart du IVe siècle dans le *Chrysargyre* et lors du Ve siècle dans le *Code Théodosien, livre XIII, 1, 10* (celle qui les aurait initiée ?). Celles-ci taxent les produits potiers dont la diffusion dépasse le cadre local (cf. *supra* le **point 1.4.1.2**). Avec d'autres impôts, qui constituent la nouvelle législation mise en place par Dioclétien, à la charnière des IIIe et IVe siècles, la pression fiscale se serait nettement accrue, en partie à cause de la réorganisation de l'armée qui a doublé de taille (Ouzoulias 1997, 12 ; Brown 2011, 14). La contrainte fiscale diminuera sans doute notablement au milieu du IVe siècle, puisque la capitation, clé de la réforme mise en place part Dioclétien, qui « repose principalement […] à la fois sur la terre et les hommes » est divisée par 3,5 lors du troisième quart du IVe siècle (Ammien Marcellin, XVI, 5, 14). Ces taxes ont touché probablement de manière plus conséquente les groupements, diffusant leur production dans plusieurs régions, que les ateliers dispersés, vendant localement en petite quantité. La diminution des taxes dans la seconde moitié du IVe siècle, favorisant le pouvoir d'achat des consommateurs, expliquerait peut-être l'essor de certains ateliers comme ceux produisant des céramiques grises provençales, des céramiques à pisolithes dans le Languedoc oriental ou encore des céramiques granuleuses dans le Bassin-Parisien pour la préparation et la cuisson.

Pour les ateliers spécialisés dans les amphores, les raisons de la baisse et/ou fin d'activité sont liées en grande partie à la crise économique et à la structuration des exploitations dans les régions à longue tradition vinicole (grands domaines nécessitant beaucoup de main d'œuvre)[1365]. En plus peut-être d'une législation trop contraignante et de la concurrence d'autres régions (cf. l'*édit de Probus* de 280), les artisans font également face à la généralisation d'autres conteneurs, en matière périssable, plus faciles à transporter.

L'affaiblissement, voire l'épuisement de la ressource en bois à proximité des groupements, notamment ceux fabriquant des sigillées (leur environnement se compose souvent de résineux ne supportant pas les coupes répétées), et des ateliers périurbains pourrait aussi expliquer une partie des fermetures. Pour éviter des coûts de production élevés, les artisans s'installeraient à la lisière des fronts pionniers de peuplement ou dans les zones où la ressource est encore abondante.

Mentionnons aussi, que si des sites potiers de Gaule nord-orientale, spécialisés en grande partie dans les céramiques de table et de service, après un ralentissement ou des arrêts temporaires, connaissent un regain d'activité jusqu'au Ve siècle, voire au début du suivant, la situation est plus mitigée pour les groupements réalisant surtout de la batterie de cuisine ou des matériaux de construction. La répartition des ateliers est marquée depuis la seconde moitié du IIe siècle par des concurrences entre plusieurs groupements, partageant un répertoire commun, façonné plus ou moins avec les mêmes types d'argile. Ainsi si la production de céramique rugueuse était initialement dominée par les ateliers du secteur

[1365] Laubenheimer 1985 ; Brun et Laubenheimer 2001 ; Brun 2011 ; thèse F. Bigot en cours

d'Urmitz et de Weissenthurm, dans le courant de la seconde moitié du IIIe siècle et lors de la première moitié du IVe siècle, ce sont les groupements de Speicher et d'Herforst, installés plus loin du *limes* et à proximité de la capitale trévire, soit à près de 80 km plus au sud, qui s'imposent[1366]. Dans le courant de la seconde moitié du IVe siècle, puis lors du Ve siècle, c'est au tour des produits de Mayen de connaitre un fort succès[1367]. Les potiers y constitueraient un groupement à l'extérieur de la ville, sur la rive gauche de la *Nette*, à moins qu'ils ne se soient installés dans un quartier périurbain. Toutefois, il faut souligner que la fin de la prépondérance des différents groupements sur les marchés ne coïncide pas avec leur arrêt brutal, mais avec une période de récession.

Les groupements liés à la production de matériaux de construction du début du IVe siècle cessent très rapidement leur activité, au gré de la fin des grands chantiers urbains. Ce constat apparaît avec les estampilles sur terres cuites (cf. *supra* le **point 1.4.2.1**). Une situation équivalente n'existent pas dans le quart sud-est car ce sont principalement, voire uniquement, des ateliers domaniaux qui fabriquent les matériaux de construction. Dans le quart sud-ouest, les ateliers de tuiliers sont peu ou pas connus.

Les motifs de **fermetures ayant lieu au cours des trois derniers quarts du IVe siècle** sont généralement les mêmes que ceux marquant le début du siècle : phénomènes internes aux ateliers, évolution de l'économie, des goûts céramiques, concurrence entre groupements d'une même région productrice ou entre des artisans réalisant les mêmes types de production, mais dans des territoires différents. Cette dernière situation entraine le déclin, voire l'arrêt de certains centres, alors que d'autres se développent. Ces phénomènes peuvent être illustrés par la concurrence entre les ateliers de céramiques Claires B de la vallée du *Rhône* et les productions de céramiques luisantes de Savoie (73), la baisse d'activité du groupement de Jaulges/Villiers-Vinieux (89), face à la progression des sigillées d'Argonne (55) et à l'émergence des petits ateliers ruraux du Bassin Parisien copiant ces dernières[1368] ou encore la concurrence entre les différents groupes de céramiques rugueuses de l'Eifel (Rh.-P., cf. *supra*).

La plupart des centres de production des matériaux de construction, liés aux corps d'armées protégeant les frontières, fermeraient leurs portes suite au démantèlement de ceux-ci et à la fin des phases d'aménagements urbains et militaires (cf. *supra* le **point 1.4.2.1**). S'il a été souvent écrit que les exactions « barbares » de cette période sont à l'origine de l'arrêt définitif de nombreux ateliers potiers périurbains en Gaule du Nord, à cause des préjugés sur

[1366] Van Ossel 1985, 66 ; Brulet *et al.* 2010, 385, 402-403, 407, 416 et 420 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; notices sites 1146-A/J ; 1147-A/J

[1367] Voir les références de la note précédente et les notices sites 1148-A et 1549-A. Ces ateliers connaitront un important succès jusqu'au XIIe siècle (en dernier lieu Grunwald 2015).

[1368] Jacob et Leredde 1985 ; 1986 ; Joly 1999 ; Delor dir. 2002a, 428 ; Joly dir. 1996 ; Séguier et Morize 1996 ; Brulet *et al*. 2010, 207-210 ; Séguier 2011 et en particulier la p.227 ; notices sites 0559.

la fin de l'Empire romain, désormais, il est prouvé qu'il s'agit plutôt de coïncidence ou d'une raison supplémentaire, par rapport à celles évoquées précédemment, du départ des artisans[1369].

De plus, pour le IVe siècle et les siècles suivants, il faut garder à l'esprit que les différents peuples barbares ne constituent qu'un petit contingent de population, rarement cent mille hommes, soit 2 à 3 % des habitants en Gaule (Gauvard 2011, 6 et 21). « On pense actuellement que leur installation se fait sans réelle expropriations sur le mode de l'hospitalité, c'est-à-dire selon une répartition non pas de la terre, mais des revenus tirés de la fiscalité romaine qui en attribue les deux tiers aux vainqueurs tandis que le dernier tiers reste aux vaincus » (*ibid.* : 6). Les nouveaux venus avaient donc tout intérêt à maintenir les installations artisanales.

En outre, il semble que les ateliers concernés par ces fermetures étaient en phase de déclin depuis la seconde moitié du IIIe siècle, car ils ne sont plus sans doute assez compétitifs. Ils sont installés aux mêmes emplacements depuis plusieurs siècles, ce qui a entrainé inexorablement l'épuisement de la ressource locale en combustible, surtout quand il s'agit de résineux. N'oublions pas non plus que la ressource en bois était aussi soumise aux besoins domestiques et à ceux liés aux autres activités artisanales urbaines (cf. la **note 812**). Le prix de vente des poteries et des tuiles ne permet pas ou plus assez de compenser l'achat de bois issus de zones plus éloignées, alors que les ateliers concurrents, ceux des groupements artisanaux, n'ont pas ce problème, puisqu'ils étaient vraisemblablement implantés au cœur de grandes zones boisées. Cette question du combustible pour les ateliers urbains et périurbains affecte aussi vraisemblablement les argiles utilisées pour les pâtes, les teintes et l'aspect des engobes des catégories de service et de table, qui ont fait leur succès (céramiques métallescentes et sigillées). En effet, entre le IIIe siècle et le IVe siècle, les artisans passent des argiles calcaires, aux engobes grésés, adhérents, à des pâtes non calcaires, portant des couvertes non grésées[1370], signes que les températures de cuisson sont plus faibles et donc que les potiers diminuent leur consommation de combustible. Il était donc plus rentable de déménager et de reconstruire les ateliers dans des zones riches en combustible pour continuer la production de ces catégories, ce qui expliquerait le maintien des groupements en Argonne et peut-être le développement des productions de Mayen sur l'autre rive de la *Nette* par rapport aux ateliers du Haut-Empire[1371].

En conclusion, les créations, maintiens et fermetures d'ateliers au cours du IVe siècle sont liés à des facteurs législatifs, économiques, environnementaux, militaires, à des traditions artisanales d'organisation, mais aussi à l'étendue et à la maîtrise des savoirs techniques. Tous

[1369] Brulet 1990, 61-78 ; Van Ossel 1992, 69-72 ; Bayard 1993, 124 ; Tuffreau-Libre 1993, 91 et 100 ; Tuffreau-Libre 1994, 5 ; Redknap dir. 1999, 121 ; Gazenbeck et Van der Leeuw 2003, 290-291 ; Châtelet 2002, 193 ; Picon 2002b, 350-351 ; Verhaeghe 2006 396 ; Pieri 2007, 611 ; Brulet *et al.* 2010, 218-219 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2 et notre **point 1.2.**
[1370] Küntz 1997 ; Vilvorder 1999 ; Brulet *et al*. 2010, 342-366.
[1371] Redknap dir. 1999 ; Brulet *et al*. 2010, 420 ; les notices sites 1880.

ces processus varient selon les régions, mais aussi sur un même territoire. Les savoir-faire peuvent aussi être différents à l'intérieur d'un même groupement et dans un atelier. Si des formes céramiques sont considérées comme « universelles » ou partagées à l'échelle d'une ou plusieurs régions, des éléments clés expliquent le développement ou non de certains sites potiers : les proportions entre les cuissons en mode A et B, les qualités des pâtes et des revêtements, leurs coloris, qui varient tous trois aussi en fonction des températures, certains traits des profils, la présence ou non de certains décors et la concentration des motifs sur les céramiques. Les traditions et l'évolution des modes céramiques sont aussi déterminantes.

Signalons enfin que les fermetures d'ateliers durant le IVe siècle marquent un tournant dans l'histoire et la répartition des ateliers liés au travail de l'argile. Les centres domaniaux potiers et tuiliers qui restent, n'ont plus de période d'activité s'étendant sur plusieurs siècles. Désormais, les sites à proximité immédiate d'un établissement et réalisant des céramiques ne fonctionnent, plus semble-t-il, que durant quelques décennies. Les briqueteries et tuileries auraient peut-être en revanche des durées de vie un peu plus longues, ne dépassant cependant pas ou de peu un demi-siècle. Néanmoins, cette différence pourrait s'expliquer souvent par la difficulté de dater finement ces productions. L'ensemble de ces transformations est probablement le reflet de l'évolution globale de l'économie et des modèles d'occupation des territoires.

3.8.2 **Les ateliers du Ve siècle**

141 emplacements d'ateliers et/ou de groupements ont pu être identifiés pour le Ve siècle (**Fig.382** et **Annexe 45**). Un peu plus des trois quarts (109 sites) étaient ou ont pu être en activité auparavant. Au moins 19 d'entre eux débuteraient leur activité à la charnière du IVe siècle et du Ve siècle. Ce chiffre est toutefois indicatif car il pourrait être doublé, si les ateliers de céramiques engobées et poinçonnées reconnus uniquement par l'intermédiaire des études de mobilier provenant de sites non producteurs étaient ajoutés. Les différents modèles d'organisation des sites potiers, qui prévalaient selon les grandes régions définies pour les trois derniers quarts du IVe siècle, se maintiennent.

Les **régions septentrionales de la Gaule** se détachent encore par la présence conséquente de grands groupements potiers. Cependant si en Argonne des groupements anciens spécialisés dans les céramiques de table et de service persistent, des sites constituant un semis d'ateliers distincts mais assez proches ou deux petits groupements sont créés dans la seconde moitié du Ve siècle à Châtel-Chéhéry (08), soit à au moins une dizaine de kilomètres des précédents (**Fig.219**). Néanmoins, tous s'arrêtent entre la fin du Ve siècle et le premier quart du VIe siècle. Des ateliers aux abords de Mayen et de Trèves débutent une nouvelle activité, en complément de leur répertoire préexistant et avec une diffusion notable (cf. *infra*), dans la

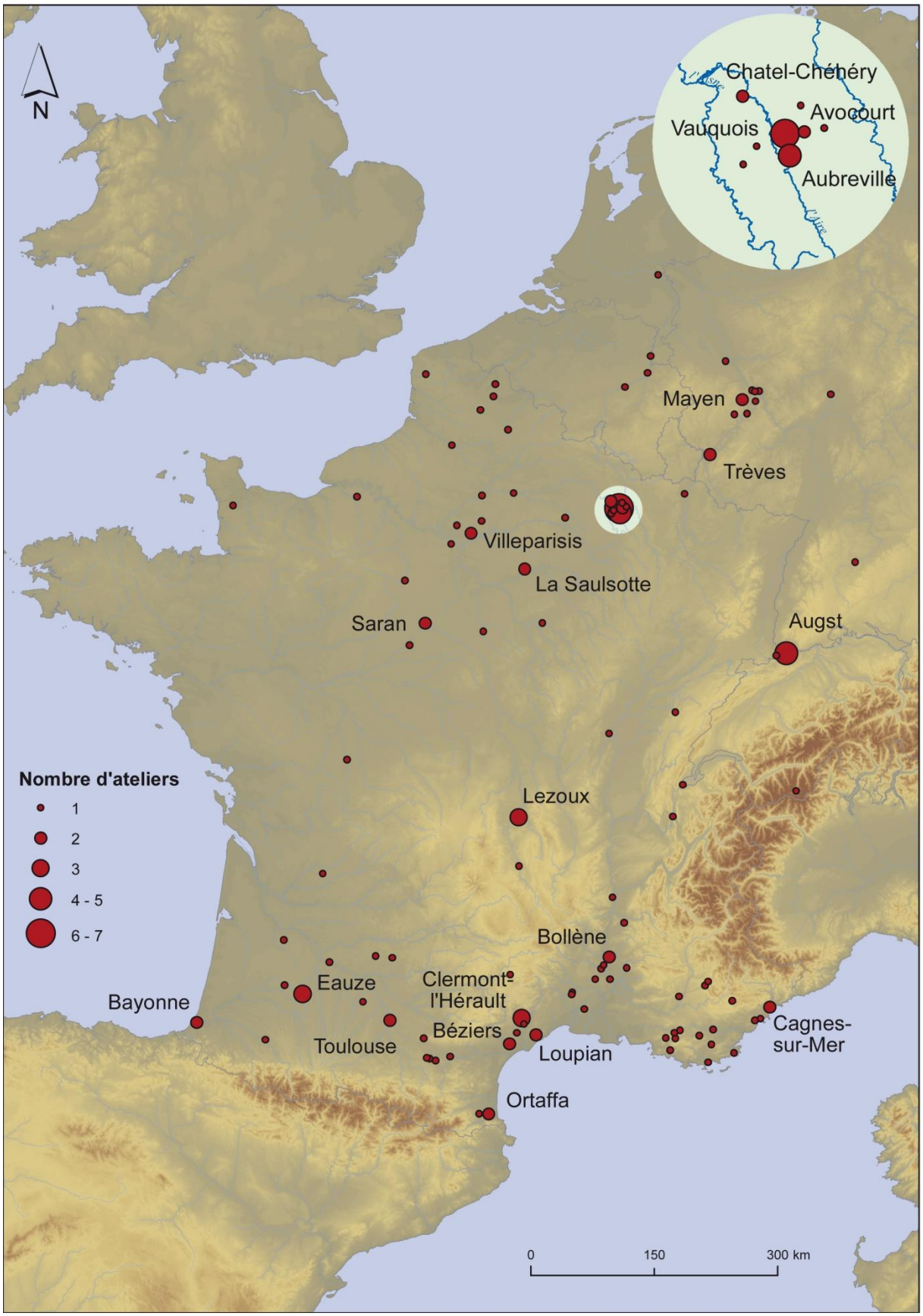


Fig.382 : Carte de localisation par commune des 141 ateliers en Gaule en activité lors du Ve siècle ou supposés comme tels,, dont l'emplacement est reconnu sur le terrain (pour plus de détails, cf. **Annexe 45**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot.

Les groupements et les quartiers périurbains du Centre et du Nord de la Gaule sont ainsi sous-évalués car la documentation consultée ou pour l'instant disponible ne permet pas de définir le nombre d'ateliers qu'ils regroupent.

fabrication de céramiques engobées, dites *Rotbraun Gestrichene Keramik*[1372]. Celles-ci vont connaitre un succès important quand les productions d'Argonne déclineront.

Des concentrations d'ateliers quelque peu éloignés les uns des autres et des groupements spécialisés dans les céramiques de préparation et de cuisson, actifs dès le Haut-Empire ou uniquement à partir des IIIe et IVe siècles continuent également leurs activités, avec peut-être des micro-déplacements allant de quelques centaines de mètres à un kilomètre. Ce sont les installations liées à la production de céramiques granuleuses aux abords de Mayen, celles fabriquant des poteries à dégraissant de calcaire coquillier en Lorraine (ateliers non localisés) et dans le Nord-Pas-de-Calais ou encore celles associées à la production de céramiques craquelées à la Saulsotte (10)[1373].

Quelques ateliers domaniaux ou isolés sont connus, ainsi que des sites périurbains. Cependant, leurs structures de production et leur répertoire sont mal appréhendés du fait de la rareté des contextes de cette période et des fouilles extensives.

Dans le centre de la Gaule, des artisans s'installent à Sevrey (71) et à Saran (45) dans la seconde moitié du Ve siècle. Ils engendreront les groupements médiévaux à large succès (cf. *infra* le **point 3.8.3**). Les caractéristiques de ces installations, soit des ateliers distincts, qui ont engendré ensuite des groupements avec l'arrivée d'autres artisans, soit des groupements dès la phase initiale sont inconnus. La plupart des terrains sont aujourd'hui urbanisés et les rares opérations ont montré que les vestiges les plus anciens sont masqués ou perturbées par des structures archéologiques plus récentes. Quelques ateliers ruraux et périurbains sont également attestés dans ces territoires, mais les observations sont souvent limitées aux fours et à quelques rebuts.

Dans la partie méridionale, les quelques micro-régions à forte densité d'ateliers et les groupements apparus dans le courant du IVe siècle sont encore en activité. Les artisans y réalisent toujours des céramiques à pisolithes du Languedoc oriental (30), des céramiques grises provençales (13) et liguro-provençales (13)[1374]. Il convient néanmoins de signaler qu'à partir de la fin du Ve siècle des concentrations d'ateliers plus ou moins espacés se développeraient dans la vallée du *Rhône*, dans le secteur de Bollène (84) pour des céramiques de table et de service à pâte kaolinitique. Ils concurrencent rapidement les sites réalisant des poteries à pisolithes. Cependant, là encore faute d'opération d'envergure, uniquement des interventions ponctuelles sur un four, la nature précise de ces sites reste à confirmer.

[1372] Neuffer-Müller 1962 ; Redknap dir.1999, 73-78 ; Brulet 1990, 65 ; Brulet *et al*. 2010 ou *supra* le **point 1.2.**

[1373] Ces sites artisanaux ont fait généralement l'objet de fouilles extensives, mais elles ont été réalisées dans l'extrême urgence, sur des temps très courts, lors des années 1970 à 1980, avec des moyens restreints. Les relevés et les descriptions sont la plupart du temps sommaires. Il faudrait peut-être leur associer les installations de *La Poterie* à Villeneuve-au-Châtelot (10), à une dizaine de kilomètres à l'Est, qui seraient peut-être en activité entre le Haut-Empire et « l'époque mérovingienne » (Denajar 2005, 610-612 ; Brulet *et al.* 2010, 388 ; notice site 0866-A).

[1374] Dans les autres régions, aucun bilan ne peut être réalisé car les contextes de la seconde moitié du Ve siècle et du siècle suivant sont rares et exceptionnellement publiés.

Les ateliers domaniaux ou isolés sont assez nombreux dans les régions méridionales. Il s'agit généralement de sites avec des répertoires de production polyvalents. La plupart ont réalisé des céramiques à revêtement.

L'implantation de nombreux ateliers de céramiques engobées et poinçonnées dans l'Aude et plus particulièrement entre Carcassonne et Bram s'expliquerait par le fait qu'il s'agit de la micro-région située à mi-chemin (environ 75 km) sur l'itinéraire principal reliant les deux capitales wisigothiques successives, que sont Narbonne puis Toulouse. Le comte de Carcassonne, comme les autres comtes de l'Antiquité tardive, fait de la cité où il réside, « le centre d'un « réseau de prélèvement de biens » dont il gardait une part, contribuant peut-être, avec le relais de son entourage et de ses subordonnés, à la perpétuation d'un marché laïc de produits de luxe » (Lebecq 2011a, 14). En effet, le comte de Carcassonne et l'aristocratie de ce secteur ont pu s'attribuer de nombreuses richesses par l'intermédiaire des *vectigalia*, des levées d'impôts sur la circulation, la vente et l'achat de marchandises, tout en aménageant de nombreux relais au bord de la voie reliant Narbonne, point d'entrée des denrées de Méditerranée, et Carcassonne. Leur niveau de vie leur a alors permis d'acheter des céramiques présentant un prix de vente et donc de production un peu plus élevée, que les simples céramiques engobées peu ou pas décorées aux poinçons et/ou aux guillochis présentent dans l'arrière-pays audois ou biterrois. Cette situation expliquerait ainsi l'exubérance des décors et les qualités d'engobe de nombreuses céramiques de mode A et B de ce secteur, ainsi que la petite production de mode C.

Les installations périurbaines sont extrêmement peu documentées : les cas avérés sont ceux de Villeneuve-sur-Lot (26) et de l'atelier de la *Tour de Sault* à Bayonne (64). Une voire deux zones d'ateliers périurbains existeraient à Marseille et Bordeaux. Malheureusement ces derniers emplacements ne sont pas connus par les fouilles. Il pourrait ainsi peut-être s'agir de groupements artisanaux installés à la périphérie des agglomérations. La présence d'ateliers périurbains à Narbonne est pour l'instant impossible à confirmer au regard des nombreux ateliers domaniaux ou isolés installés dans son arrière-pays.

L'une des raisons expliquant l'implantation des nouvelles concentrations d'artisans en Gaule du Centre et méridionale, lors de la seconde moitié du Ve siècle, est leur proximité avec un grand cours d'eau. Ceux-ci feront le succès des artisans car ils permettent la diffusion de leur production sur de grandes distances. Néanmoins la présence de bois et de gisements d'argile de qualité sont aussi des éléments importants pour comprendre ces installations comme lors des époques antérieures.

Une autre explication à envisager est l'installation de groupements d'artisans suite à une décision d'une autorité politique. Si aucun document n'est avéré pour le Ve siècle, des indices ont pu être mis en évidence pour le milieu du VIIe siècle en Alsace. Ceux-ci seront développés ici, même si l'approche est anachronique, car les installations de Saran et Sevrey, toutes deux à quelques kilomètres d'une nouvelle capitale de royaume, sont créées sans doute pour des raisons similaires. En Alsace, les années centrales du VIIe siècle ont vu une

réorganisation de l'artisanat potier, en même temps que les intérêts des rois francs pour l'Alémanie s'accroissent (Châtelet 2006, 98-99). Alors que les ateliers actifs entre le VIe et le milieu du VIIe siècle sont très dispersés, d'après les études pétrographiques (Châtelet 2006, 96 et fig.3 à 10), on assiste ensuite à une centralisation de la production jusqu'au Xe siècle (*ibid.* : 98). En une trentaine d'années deux nouvelles productions supplantent et remplacent la plupart des catégories plus anciennes (*ibid.* : 98-99). Les ateliers exploitent de nouveaux bancs d'argiles (à tendance kaolinitique) et la production devient plus standardisée, tant dans les argiles utilisées, que dans les répertoires (il n'y a plus que des pots), les dimensions, les finitions et les cuissons. Ces changements seraient dus à une volonté politique, plus particulièrement à celle d'un haut administrateur, puisque c'est à partir de cette époque qu'un duc est mentionné en Alsace (*ibid.* : 98). Cette hypothèse s'appuie aussi sur le fait que les ateliers ou groupements sont installés dans une forêt sous le contrôle du fisc mérovingien[1375], ainsi que par le fait que les artisans utilisent de l'argile kaolinitique qui n'était pas exploitée auparavant et que les décors à la molette sont constitués de motifs nouveaux pour la région et les territoires limitrophes. Ces deux pratiques sont originaires d'Île de France et de Picardie. « Ce transfert, qui pouvait se justifier dans le cadre de la création de nouveaux ateliers et de l'introduction de nouvelles technologies, n'auraient pas été possible, à cette époque, sans l'intervention d'une personnalité puissante, disposant de liens avec des régions devenues alors le centre politique du royaume » (*ibid.* : 99).

En ce qui concerne **les matériaux de construction**, l'organisation des ateliers paraît moins diversifiée qu'auparavant. En effet, il semblerait qu'il n'existe plus de groupements de briquetiers et de tuiliers (**Annexe 45**). Seuls des ateliers domaniaux et isolés sont attestés : ceux qui ont réalisé des tuiles ornées aux poinçons (cf. *supra* le **point 3.4.3.2** et *infra* l'**Annexe 15**), ainsi que celui de *Pardigon 2* à la Croix Valmer (83), estampillant une partie de sa production avec le timbre rétrograde *Ex Offic(ina) / Zogen* (cf. *supra* le **point 1.4.2.1.2** et la **Fig.70**). Il faudrait ajouter la tuilerie liée à l'évêque *Arbogast* de Strasbourg (57), si ce prélat était en fonction à cette époque (cf. *supra* le **point 1.4.2.1.2** et la **Fig.68**). Il s'agirait alors de l'unique centre gaulois produisant des matériaux de construction, installé vraisemblablement à la proche périphérie d'une ville pour cette période. La rareté des sites réalisant des terres cuites architecturales serait due en partie à une baisse importante de leur utilisation (essor de l'architecture en matériaux périssables et en terre) et aux récupérations sur des bâtiments plus anciens. De plus désormais, certains artisans emploient des pâtes plus réfractaires et peut-être comme pour les céramiques, des cuissons à plus basses températures (cf. le nombre de mouton de tuiles dans l'**Annexe 11**), ce qui entraîne moins de ratés à la

[1375] Cette zone aurait sans doute une fiscalité avantageuse pour les potiers. Pour l'autorité cela permettraient un contrôle plus facile de l'artisanat sur les productions et sur l'environnement, tout en bénéficiant de nouveaux revenus. Une volonté politique, similaire à celle décrite pour l'Alsace lors du VIIe siècle expliquerait peut-être les installations de la *Z.A.C. du Mas de Verchant/Eurêka* à Castelnau-le-Lez (34) à partir du VIIe siècle (fouille R. Carme, rapport en cours).

cuisson et rend plus difficile l'identification des sites[1376]. Le nombre des ateliers fabriquant des matériaux de construction en Gaule lors des Ve et VIe siècles est ainsi vraisemblablement sous-estimé, d'autant plus que les sites fouillés souvent mal datables et ceux repérés seulement en surface et non datées sont généralement attribués à des périodes de plus grande stabilité, comme le Haut-Empire ou le Moyen Age central (bilan également effectué par Ferdière et col. 2012, 57, note 82). Il faudrait aussi envisager, au regard des plus petites superficies de bâtiments, que les cuissons mixtes prennent plus d'ampleur lors des trois siècles étudiés ici. Ce côtoiement entre potiers et tuiliers pourrait expliquer le développement des tuiles décorées avec des poinçons

Les fermetures d'ateliers paraissent nombreuses. 88 sites cesseraient toutes activités, dont 53 s'arrêteraient dans le courant de la première moitié du Ve siècle. Cependant, ce bilan pourrait être plus conséquent avec les possibles disparitions d'ateliers réalisant des « D-S-P » dans la partie méridionale et celles des centres de sigillées en Argonne. En effet, faute de fouilles et de datations archéomagnétiques des fours, ces centres sont considérés en activité sur une longue période de production, coïncidant avec l'ensemble de la phase de fabrication de la catégorie. Or pour les céramiques argonnaises, diverses modifications (fin des cuissons en mode C et essor des cuissons en mode A, celles permettant les cœurs gris) apparaissent de manière notable lors de la première moitié du Ve siècle, indiquant que les centres connaissent dès cette époque des difficultés de fonctionnement. Si certains s'adaptent et abandonnent les vernis grésés, puis les fours en mode C, d'autres ferment leurs portes avant la toute fin de la production[1377]. A Jaulges/Villiers-Vinieux, si dans le courant du IVe siècle, les ateliers connaissent une courte période de récession, face à la concurrence des sigillées d'Argonne et des petits ateliers ruraux du Bassin Parisien copiant ces dernières, ils se développent de nouveau ensuite. Néanmoins, même s'ils adoptent les mêmes modifications de cuisson que celles observées à la même époque en Argonne, les derniers fours du groupement s'éteignent avant le milieu du Ve siècle (Séguier 2011, 227). Rapportons tout de même que les derniers ateliers des groupements à longue durée d'activité, spécialisés dans les céramiques de table et de service et dont les débuts sont à chercher lors du IVe siècle ou avant encore, voient partir les derniers potiers à la charnière du Ve siècle et du VIe siècle.

[1376] Les archéologues non spécialisés ont tendance à se focaliser sur les rebuts de cuisson tels que les éléments déformés et agglomérés pour reconnaître l'emplacement des ateliers. Or il semblerait que ceux alors les cuissons ratées donnent aussi des sous-cuits, aussi appelés mécuits

[1377] Certains chercheurs considèrent que des groupements argonnais, comme celui *d'Avocourt 3*, cessent totalement leur activité à la fin du IVe siècle / début du Ve siècle pour « laisser place nette » à d'autres (Brulet *et al.* 2010, 233). Toutefois, je me demande, au regard des surfaces occupées par ces groupements (plusieurs hectares), des très faibles surfaces fouillées et du nombre extrêmement réduit de fours mis au jour et plus encore datés par archéomagnétisme, si certains artisans, certes peu nombreux, n'ont pas pu se maintenir jusqu'à la fin du Ve siècle et le début du VIe siècle, date de fin de production de cette catégorie. Pour rappel de tels préjugés sur les périodes de fin d'activité ont desservi la recherche sur les ateliers, qui avaient produit en grande partie des amphores gauloises.

En conclusion, selon les régions, la seconde moitié du Ve siècle, voire le début du VIe siècle marque un tournant, puisque plus aucun site spécialisé dans la céramique de table et de service ne partage un héritage direct avec des installations du Haut-Empire. D'autre part, cette phase coïncide avec la fin des ateliers et groupements produisant de grands volumes de production, diffusant surtout par voies terrestres. C'est désormais la proximité des voies commerciales fluviales, assurant la diffusion sur de grandes distances, qui est recherchée. Les vicissitudes de l'économie, qui a changé profondément, ne permettraient plus l'existence de grands négociants de céramiques et/ou les consommateurs ne sont plus prêts ou n'ont plus les moyens de payer aussi chers qu'auparavant leurs poteries. Les ateliers sont désormais surtout dispersés dans les campagnes, vendant localement leurs produits. Néanmoins, des ateliers assez rapprochés, voire des groupements, sont installés à proximité de grandes voies navigables, ce qui assurera leur succès. Certains implantent vraisemblablement aussi en ville, mais faute de fouilles extensives, nous n'en connaissons pas pour la seconde moitié du Ve siècle. Tous adoptent des répertoires de production polyvalents, employant des argiles réfractaires même pour les céramiques de table et de service.

3.8.3 Les ateliers du VIe siècle

124 ateliers et/ou groupements sont recensés au maximum pour le VIe siècle d'après la documentation recueillie (**Fig.383** et **Annexe 46**). Dans ce chiffre, sont compris les rares ateliers répertoriés dans les régions belges et germaniques après le Ve siècle au sens large. En effet, les publications qui ont permis de les identifier s'appuient sur des cartes de répartitions inventoriant les sites dits « mérovingiens ». D'autres correspondent à des sites dont la période de production a été définie par des prospections de surface et par la période de fabrication maximale des catégories trouvées (ateliers de sigillées argonnaises, de céramiques luisantes et de céramiques engobées et poinçonnées).

Le nombre de sites actifs avant la période étudiée est d'environ **74**. Cependant ce chiffre est à prendre avec précaution car certains centres mal appréhendés ont pu être abandonnés plus tôt que la datation qui leur est attribuée (celle-ci correspond à l'ensemble de la phase de fabrication de la catégorie principale du site). Les groupements spécialisés dans les céramiques de préparation et de cuisson du quart nord-ouest, existant déjà au siècle précédent, continuent leur développement. Les installations potières aux abords de Marseille pour les céramiques engobées et poinçonnées destinées au service et la table perdurent, mais des déplacements d'artisans pourraient aussi avoir lieu. En effet, si l'évolution des profils et des décors n'indique pas obligatoirement un départ de potiers, l'utilisation d'argile plus grossière pourrait en revanche en être le signe.

Les créations sont au nombre de 50. Elles correspondent notamment à l'essor des groupements potiers et tuiliers de Gaule centrale, créés à la fin du Ve siècle et qui prendront de l'ampleur lors des siècles suivants. Il faudrait peut-être aussi restituer un début d'activité

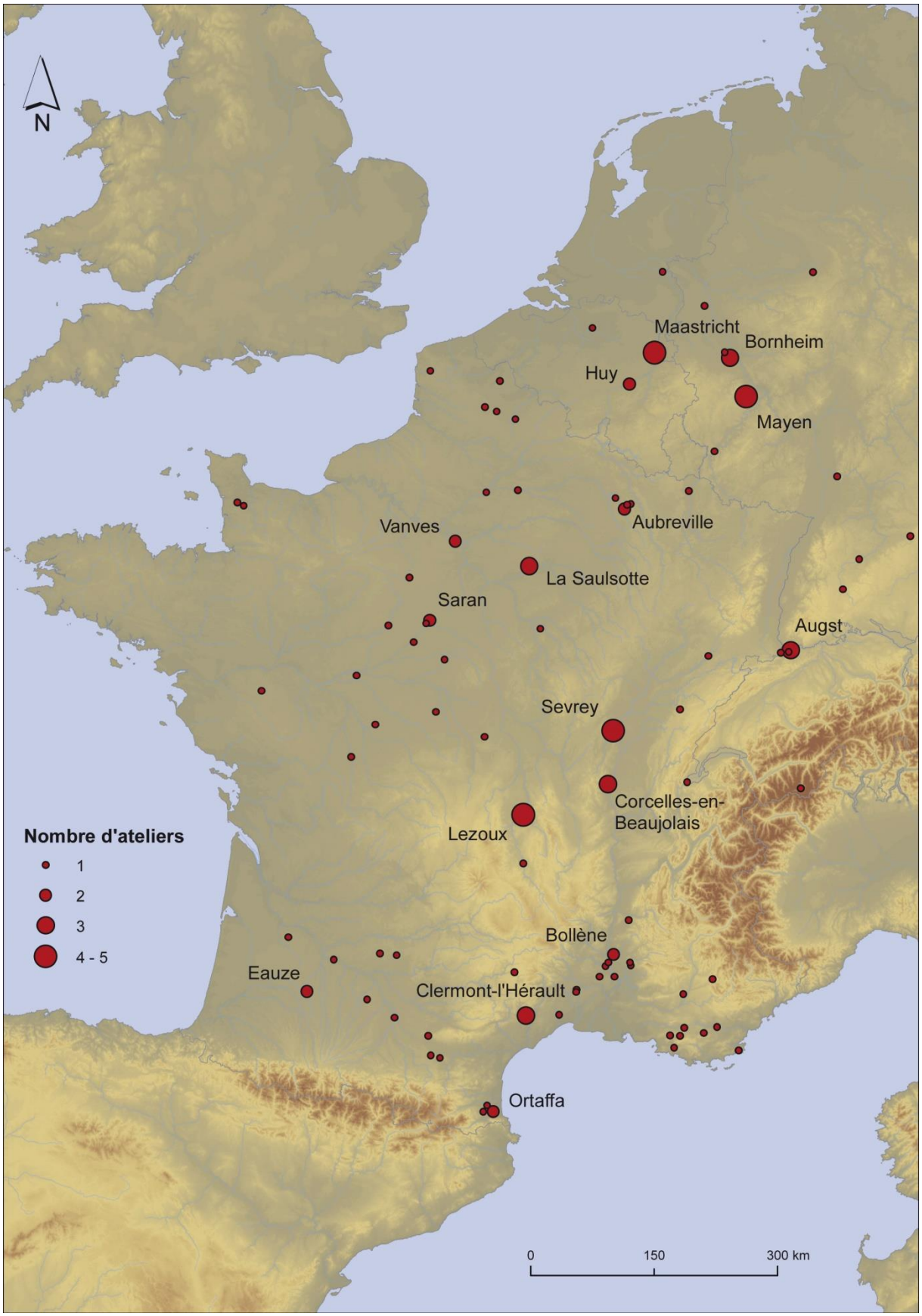


Fig.383 : Carte de localisation par commune des 117 ateliers en Gaule en activité lors du VIe siècle ou supposés comme tels, dont l'emplacement est reconnu sur le terrain (pour plus de détails, cf. **Annexe 46**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot.

Les groupements et les quartiers périurbains du Centre et du Nord de la Gaule sont ainsi sous-évalués car la documentation consultée ou pour l'instant disponible ne permet pas de définir le nombre d'ateliers qu'ils regroupent.

aux nombreux groupements qui caractériseront et domineront certaines régions à partir du VIIe siècle. Cette recrudescence des groupements est vraisemblablement due au retour d'une administration forte liée à un pouvoir politique laïc ou ecclésiastique. Si pour le dirigisme aux mains d'un pouvoir laïc, nous renvoyons à l'argumentation du point précédent, pour celui concernant des hommes d'Eglise, rappelons que tous les documents tardo-antiques en Gaule, bien datés, qui révèlent l'implication dans l'artisanat de la terre cuite, sont de cette époque : la lettre entre les évêques *Appolinaris* et *Avitus*, de la fin du Ve siècle ou du début du VIe siècle, et les timbres des évêques de la basse vallée du *Rhône* en place à la charnière du VIe siècle et du VIIe siècle[1378]. Ce regroupement des artisans pourrait aussi indiquer que les potiers et les tuiliers sont moins indépendants dans leur activité. Du fait de l'usage quotidien par tous de leur produit et du renouvellement constant des céramiques, une part de la richesse des territoires passe ainsi entre leurs mains, éveillant vraisemblablement l'intérêt fiscal des autorités, qui veillent aussi sur les terrains affectés par les activités potières (carrières et forêts).

Il convient de signaler que des ateliers péri-urbains (à Vanves, à Soissons, à Maastricht et à Huy) et ruraux (à Canohès et à Pierrefitte-sur-Sauldre) existent toujours. Rappelons également que les artisans de Mayen sont toujours en activité. Des liens plus ou moins directs entre ces ateliers et les autorités laïques ou ecclésiastiques existeraient également. Ainsi les deux ateliers du VIe siècle reconnus à Soissons, produisant des céramiques rugueuses et des « céramiques fines mérovingiennes », sont installés à proximité d'édifices religieux.

Signalons enfin que les ateliers péri-urbains et ruraux ont généralement des **durées d'activité** courtes, quelques cuissons. Néanmoins 73 ateliers du VIe siècle, appartenant plutôt à des groupements, perdureraient lors du VIIe siècle. Cependant, il s'agit là encore d'un maximum car les vestiges sont datés par des catégories observées en surface. En outre, comme nous l'avons évoqué dans le **point 1.2**, des problèmes d'identification existent dans de nombreuses régions pour différencier les contextes de la seconde moitié / fin du VIe siècle et ceux du VIIe siècle.

[1378] L'atelier de la *Place Saint-Etienne* à Toulouse (31) pourrait avoir eu un lien plus précoce (*Palladia Tolosa* 1988, 89C.A.T.H.M.A. 1993, 3 ; Dieulafait *et al*.1996, 269 ; notice site 1387). Les installations artisanales sont situées à proximité de la cathédrale *Saint-Etienne*, construite vraisemblablement sur un ancien groupe épiscopal, qui a structuré tout ce secteur au Ve siècle (Guyon 2000, 225-226 ; notice site 1387). De même, certaines estampilles sur « D-S-P », datées entre le Ve et le VIe siècle, et une autre sur des céramiques lustrées du VIe siècle pourraient aussi souligner ce lien entre les hommes d'Eglise et les artisans travaillant l'argile (cf. *supra* le **point 1.4.2.1**).
Pour des implications d'ecclésiastiques dans l'artisanat potier et tuilier, lors des VIIe et VIIIe siècles, on se reportera aux ateliers de Cologne (Rh.-N.-W.) et du Pays de Bade (Suisse) mis en évidence par R. Marti (2004, 206-215) et M. Châtelet (2006, 99-100). Pour des exemples, hors de la Gaule, on se référera aux papyri et aux ostraca mentionnés en Egypte (cf. les points1.4.1.3.1 et 1.4.1.3.2) et aux timbres provenant des fondations du début du Ve siècle (410/430) de l'église *San'Appianu de Sagone* à Vico (Corse ; Michel et Pasqualaggi 2013, fig.175 ; cf. supra le point 1.4.2.1.2) ou encore le graffiti de Belzema (Algérie ; **Fig.110** dans le **point 1.4.2.2.2).**

3.8.4 **En conclusion**

La plupart des phénomènes affectant l'artisanat potier et tuilier des IVe, Ve et VIe siècles font suite aux mutations se développant au cours du IIIe siècle, qui marquent l'économie, les réseaux de négociants et peut-être la fiscalité de manière notable. L'affaiblissement des ressources en bois dans les environs immédiats des centres et les coûts de fonctionnement sont aussi des éléments-clés expliquant les différentes évolutions internes des sites potiers et les déplacements des artisans, surtout quand les ateliers sont concentrés plus ou moins densément au même endroit[1379]. La Gaule septentrionale, et plus particulièrement le quart nord-oriental, est un temps épargné(e) du fait de sa nouvelle importance administrative, politique et militaire. Cette situation est reflétée par l'évolution des groupements et quartiers péri-urbains potiers spécialisés dans les céramiques de table et de service à couverte rouge à orange, qui abandonnent progressivement les cuissons faites par rayonnement de chaleur (mode C), les pâtes calcaires et les engobes grésés.

L'essor et la place prépondérante que prend la diffusion des poteries par voies fluviales constituent d'autres indices qui révèlent que les artisans et les négociants du commerce des céramiques cherchent à réduire leurs coûts. Alors que la plupart des grands groupements potiers et des micro-régions à forte concentration d'ateliers étaient éloignés de plusieurs kilomètres des cours d'eau navigables (cf. les groupements de Lezoux et d'Argonne), la distance se réduit. Elle est comprise entre quelques centaines de mètres et cinq kilomètres. Rappelons à ce sujet que les coûts de transports sont divisés par au moins quatre entre les voies terrestres et les voies fluviales ou maritimes[1380]. De telles configurations ont permis le succès de certains groupements de matériaux de construction dans le Nord de la Gaule jusqu'au IVe siècle, période où s'achèvent les grandes phases d'aménagements urbains et militaires (cf. *supra* les **points 1.2, 3.8.1** à **3.8.3** et **Annexe 44** à **46**). En outre, ces exportations sont sans doute permises car il s'agit de compléments de chargements d'autres denrées (céréales, vins, huiles, parfum, tissus, etc.) empruntant les mêmes itinéraires.

Un très dense réseau d'ateliers et plus encore de groupements d'artisans reflète une économie régionale dynamique, qui permet à des négociants de vendre sur de grandes distances, plusieurs dizaines de kilomètres aux alentours des ateliers. Néanmoins, leurs produits doivent présenter des particularités pour se démarquer des productions locales dans les zones importatrices : pour les céramiques de table et de service, c'est une belle qualité de

[1379] A ce sujet, il faudrait peut-être se demander si la question du combustible ne pourrait pas avoir eu aussi un rôle important dans les changements de régions de production dans les exportations de sigillées africaines, constatée durant la période étudiée (Bonifay *et al*. 1998 ; Bonifay 2003, 122 ; Bonifay 2004 ; Duperron 2013, 366-367 et fig.143 ; 2014, vol.2, 133-136).

[1380] « Sur le coût des transports terrestres, on consultera, et même si ces travaux concernent l'Hispanie, l'excellente synthèse de P. Sillières (Sillières 1990, p. 749-767) ainsi que Jacob 1981, p. 263-274 ; voir aussi à propos de l'Édit du maximum de Dioclétien, Callu 1969, p. 404-407. Par route, le transport de 400 kg de marchandise coûte 400 deniers pour environ 20 miles ; par eau, le transport revient seulement à 50 deniers en descente et 100 à la remontée » (Mauné 2009, 126, note 146). D'après A. Tchernia (2011, 127), « si le coût d'un transport par mer est de 1, celui du trajet fluvial est de 4,7 et la voie de terre de 22,6 ».

revêtements et de décors (couleurs, adhérences, aspects et rendus des motifs) ; pour la batterie de cuisine et de préparation, ce sont la résistante aux chocs mécaniques et les propriétés réfractaires. Plus les centres sont proches et concentrés dans un même territoire, plus cela traduit leur grand succès et donc la large diffusion de leur répertoire. Ces configurations permettent de cuire rapidement de grandes quantités céramiques car les potiers peuvent s'associer. En effet, d'après les exemples ethnographiques, les artisans ne cuisent pas dans un four à moitié vide et des législations pourraient empêcher les cuissons inférieures à un certain quota de pièces. Au-delà des intérêts financiers pour les artisans, cela faciliterait le contrôle des règles fixées par les autorités et les prélèvements fiscaux[1381], ainsi que la constitution des stocks pour les négociants.

L'artisanat de la terre cuite aux IVe, Ve et VIe siècles connait une restructuration des régions de production. Celle-ci coïncide avec la disparition des ateliers et des groupements à longue période d'activité, spécialisés dans la céramique de service et de table et dont les origines remontent au Haut-Empire. Toutefois, les groupements à longue tradition du grand quart nord-ouest persisteraient du fait de la qualité et des propriétés particulières des argiles utilisées. Les zones d'activité des artisans suivent et s'adaptent aux déplacements des pôles politiques et économiques majeurs structurant le territoire étudié. Les migrations des capitales de royaume, sur une centaine de kilomètres ou plus, et les variations d'influences et d'importances des grandes villes régionales, empêchent généralement de bien connaître ces mutations, en raison des lieux d'implantation des groupements[1382] et des disparités de la recherche. Chaque capitale politique et économique des royaumes barbares doit présenter dans sa zone péri-urbaine ou dans rayon de quelques kilomètres jusqu'à une soixantaine de kilomètres par voie terrestre, un semis dense d'ateliers ou un groupement potier. Ceux créés lors de la seconde moitié du Ve siècle et à proximité d'une importante voie navigable connaitront ensuite un large succès, même si le rôle des grandes agglomérations, qu'ils approvisionnaient initialement, change.

Néanmoins, il ne faut pas négliger l'intérêt des ateliers ruraux et périurbains. Les artisans ne désertent pas ces zones. La présence de nombreux ateliers ruraux dispersés dans certains territoires témoigne que l'artisanat potier est principalement aux mains non pas de négociants ou d'une autorité politique, mais de propriétaires ruraux. Ceux-ci tirent et investissent une part de leurs richesses de l'exploitation des campagnes.

[1381] Si aucun contrôleur des cuissons et des quantités enfournées n'est attesté pour l'instant dans l'artisanat potier et tuilier de l'Antiquité tardive, rappelons qu'il en existe dès le Haut-Empire. Ce sont les *cassidanos-flamen*, les magistrats qui contrôlent les comptes et opérations dans les groupements d'artisans organisés en collège à la fois religieux et funéraires (Gruat *et al.* 2011, 264, 271-272 ; pour une réglementation sur les collèges, cf. *supra Le Digeste*, Livre III, 4, 1 et nos remarques de la **note 321**). De tels personnages, des sergents, sont attestés pour le Moyen-Age (Flambard Héricher 2000, 157 ; Flambard Héricher dir. 2002, 202).

[1382] Certains sont vraisemblablement installés dans de grandes forêts, qui persistent souvent encore aujourd'hui, comme pour les groupements du *Gouffre* et de *La Londe* en Normandie (cf. notice site), ce qui complique la lecture des terrains et la reconnaissance des lieux d'activité. D'autres correspondent aujourd'hui à des zones fortement urbanisées, où parfois d'autres aménagements potiers plus récents, comme ceux des VIIe, VIIIe et IXe siècles à Sevrey et Saran, viennent perturber ou masquer les vestiges plus anciens.

Il convient de souligner que la taille des ateliers et des superficies des groupements se réduit de manière considérable au cours de la période étudiée. Les installations couvrant une trentaine ou une quarantaine d'hectares disparaissent au profit d'autres couvrant au maximum quelques hectares. Cette diminution se retrouve aussi bien dans les dimensions des fours et dans les aires de diffusion des céramiques.

La plupart des phénomènes observés dans l'artisanat céramique se retrouve au même moment dans d'autres activités : la métallurgie[1383], les concentrations de fours domestiques[1384], la production de meules[1385], de chaux[1386] et peut-être la verrerie, l'élevage[1387] et la constitution des aires d'ensilage[1388]. Leurs organisations et redéploiements coïncident aussi avec les mêmes mouvements qui touchent l'économie, l'administration, le pouvoir politique et la démographie. Ainsi comme l'affirment J.-P. Jacob et H. Leredde (1986, 22), il n'y a « pas lieu de faire une place à part aux potiers dans le monde de l'artisanat gaulois ». Rappelons à ce propos que la législation donne souvent les mêmes statuts à tous ces artisans[1389].

[1383] Dans les régions de Gaule méditerranéenne, « la propagation des entreprises sidérurgiques [du fer] parait s'ancrer dans une dynamique plus profonde qui transgresse strictement l'abandon des moyens de production concentrés » qui débute au début du second tiers du IIIe siècle et le déclin des productions massives ou districts entre le IVe et le VIe siècle (Pagès 2010, 30-31 et fig.7). Cette situation peut être mise en parallèle avec la multiplication des petits ateliers potiers, la forte régression des grands ateliers potiers et tuiliers domaniaux et les quelques groupements potiers existants. « Les fabriques [sidérurgiques] paraissent profiter aux Ve-VIe siècles, d'investissements et de soutiens administratifs et politiques importants » (*ibid.* : 257). « En témoigne, la capacité à rassembler des artisans spécialisés sur différentes compétences […] par exemple, les ateliers de potiers et le district sidérurgique du Bois des Lens (30) qui traitent en commun, non seulement le bois, mais aussi l'argile dans laquelle se trouve le minerai de fer » (*ibid.* : 256-257)
Enfin, je me demande ainsi si l'essor dans certaines régions des céramiques pour le service et la table de mode B, ne reflète pas la baisse de la vaisselle en métal, qui ne peut rivaliser au niveau des coûts de production avec celui de l'artisanat potier

[1384] A propos des fours à pains en Neustrie, entre les IVe et XIIe siècles, et plus particulièrement entre les IIIe et VIe siècles, G. Bruley-Chabot (2007, 160-165) constate « la tendance à ne plus faire que de grands fours » et la pérennisation des emplacements de structures.

[1385] En Languedoc-Roussillon et en Provence occidentale, « aux Ier-IIe siècle et aux IIIe-IVe siècle, le rapport en le nombre des meules manuelles et celui des meules de grand format est d'environ 1/1 […] Entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle […] il s'agit exclusivement de meules manuelles» et les lieux de fabrication sont très nombreux, avec l'essor de nouvelles régions d'approvisionnement (exploitation d'un plus grand nombre de roche différente ; Longepierre 2012, 120-126). Les formes se simplifient (*ibid.* : 126-127). Entre les VIIe et IXe siècles, « l'utilisation des moulins manuels demeure fréquente », mais de très rares meules de grand format font leur réapparition (*ibid.* : 128). Les lieux de fabrication des meules ont aussi évolué. Ainsi comme dans l'artisanat en Languedoc-Roussillon et en Provence occidentale, l'emplacement des lieux de production évoluent entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive et ils deviennent plus nombreux, avant le retour de grandes zones de production qui dominent l'approvisionnement. Les lieux d'extraction deviennent plus nombreux, mais les profils sont simplifiés.

[1386] Les groupements de fours à chaux diminuent au cours des premiers siècles, ainsi que peut-être les températures de cuissons (conservation orales C. Vaschalde). Nous ne pouvons ensuite pas raisonner sur leur reconstitution entre la fin du Ve siècle et lors des siècles suivants car l'utilisation de la chaux régresse très fortement suite à des changements dans l'architecture (Vaschalde 2013, chapitre 3).

[1387] On pourrait en effet réaliser une même corrélation entre la taille des ateliers et celle des animaux entre le Haut-Empire et le Bas-Empire à l'échelle d'une région. Quand l'économie régresse, comme en Île-de-France semble-t-il lors du VIe siècle, les producteurs pourraient « privilégier des [structures de cuisson ou des] espèces plus petites et donc plus faciles à gérer en terme de quantité [de vases à réaliser, à cuire et à vendre ou] de viande […] La disparition des grands centres urbains a comme conséquence la perte des débouchés pour les productions [… et a] nécessité la réadaptation des outils de production à une activité de plus petite échelle » (adaptation des propos de J.-C. Leblay *et al.* 1997, 54 sur l'élevage en Île-de-France).

[1388] Les aires d'ensilage, les sites avec de très nombreux silos, deviennent fréquent(e)s aux VIe et VIIe siècles en même temps qu'un regain contemporain est constaté dans l'artisanat potier : cf. les très nombreux silos associés aux fours de la *Z.A.C. du Mas de Verchant/Eurêka* à Castelnau-le-Lez à partir du VIIe siècle (34 ; étude R. Carme en cours) et plus tard à ceux présents au *Garissou* à Béziers (34) à partir du XIIe siècle (Lecuyer 1992).

[1389] Cf. *supra* le **point 1.4.1.2** et pour une époque plus ancienne, on se référera à la *Loi des XII Tables de la Rome primitive.*

4 Conclusion

Depuis le XXe siècle, les archéologues et les historiens se sont intéressés à l'emplacement des sites, aux structures et aux hommes spécialisés dans la production de céramiques et de matériaux de construction en Gaule. Cet artisanat est ainsi l'un des principaux domaines de l'archéologie, où les données se sont accumulées. Elles permettent plus particulièrement d'aborder sous différents angles les sites, les structures et les artisans fabriquant les produits d'usage courant à base d'argile durant les IVe, Ve et VIe siècles et constituant aujourd'hui le « pain quotidien des fouilles ». Pourtant de nombreuses interrogations restaient sans réponse faute de synthèse à l'échelle de plusieurs régions, alors qu'il s'agit d'une époque charnière de l'économie, des modèles structurant les sites artisanaux, la production et l'utilisation des objets en terre cuite.

Les sources d'informations sont diverses et nombreuses, contredisant de nombreux préjugés sur cette période. Elles se composent de textes anciens, d'épigraphie sur terres cuites, d'iconographie, de comptes rendus des interventions sur les structures de production et d'études de mobilier provenant de contextes d'utilisation ou secondaires. Les plus importantes en terme de quantité de données sont issues d'opérations archéologiques sur les sites producteurs. Les grandes disparités régionales et la faiblesse des données de terrains, caractérisant ce domaine de la recherche avant les années 1980 et 1990, ont été en partie compensées par les nombreuses fouilles préventives réalisées ultérieurement. Néanmoins, les autres types de documentations apportent aussi des précisions, voire des éléments totalement inédits : modalités d'imposition, statuts et obligations des ouvriers, des locataires et des propriétaires des installations, organisation interne dans les ateliers, déplacements d'artisans ou usage d'animaux, prix de vente des productions, etc.

L'ensemble de ces données a été rassemblé au cours de ce travail de cinq ans et demi, puisque jusqu'à présent aucune synthèse n'avait été réalisée. Une base informatique a été notamment construite pour regrouper toutes les informations des articles, ouvrages et thèses consacrés à certains ou à l'ensemble des thèmes analysés ici, mais dans un cadre géographique et/ou chronologique plus restreint que le nôtre. Elle comprend aussi parfois des sites sortant du cadre de l'étude pour réaliser des comparaisons. Le corpus ainsi constitué comprend 2055 notices normalisées (près de 3200 pages et 1600 renvois de figures), dont 450 concernent des ateliers ou des zones de production, dont l'activité lors de l'Antiquité tardive a été clairement reconnu en Gaule. Ce travail était indispensable pour réaliser le travail de synthèse et répondait à une demande croissante d'informations sur les structures artisanales et les outils participant à la transformation de l'argile en objets en terre cuite, ainsi que sur le mobilier obtenu et les régions productrices. A cet égard, un chapitre glossaire sur l'ensemble du mobilier et des structures qui peuvent être présents dans les ateliers est associé à la base de

données, afin d'améliorer les identifications, d'uniformiser les descriptions et de rassembler les références utiles à toute approche des ateliers.

La confrontation dialectique entre ces diverses sources permet d'établir un état d'avancement de la recherche rejetant de nombreux préjugés sur la rareté des sources, des sites et sur la régression des techniques. Cette approche éclaire ainsi d'un regard nouveau cette période charnière de l'artisanat de la terre cuite, de la société et de l'économie.

Pour ce qui concerne les individus, les connaissances sur les potiers et les tuiliers sont assez limitées. Toutefois, certaines pratiques, comme l'estampillage, les graffites et les peintures, permettent d'en connaître quelques traits. Ces hommes peuvent posséder une catéchèse païenne, mais celle-ci est très relative par rapport aux nombreuses références chrétiennes qui caractérisent les productions à partir du Ve siècle. Ce fond culturel religieux, qui s'adresse aussi à la culture du consommateur, apparaît dans les inscriptions et dans la symbolique des dessins gravés sur la pâte crue des objets. Les motifs imprimés, peints ou moulés décorant de la vaisselle et de rares terres cuites en témoignent aussi, ainsi que quelques estampilles. Les inscriptions peuvent également révéler les partis pris des artisans pour certains personnages politiques ou encore des pratiques liées à la consommation de la boisson. Les transferts de techniques (outils décoratifs et d'enfournement, modes opératoires de cuissons, sélections des argiles utilisées) ou de modèles relatifs à l'organisation des sites (formes des estampilles ou la présence de certains graffites singuliers) et la lettre entre *Appolinaris* et *Avitus* tendent à montrer que les artisans peuvent être itinérants, alors que les traités d'agriculture et d'architecture n'évoquent pas ou très indirectement les déplacements d'artisans. Cette mobilité des artisans s'explique par le recours à des tacherons pour répondre à certaines commandes ou chantiers et par les locations d'ateliers (*Edit du Maximum,* Livre VII, 1,15 et 16, la *copie d'Aphrodisias, Digeste,* Livre VII, 1, 13, 5 ; VIII, 3,5-6 et XVIII, 1, 65, lettre entre *Appolinaris* et *Avitus*). Malheureusement pour l'artisanat gaulois, les contrats, qui permettraient de mieux comprendre cette situation, ne se sont pas conservés, contrairement aux *papyri* égyptiens. Cependant, les artisans pouvaient aussi avoir la pleine propriété des installations, du terrain et des matières premières qui s'y trouvaient.

La plupart des sources écrites et le mobilier provenant des sites uniquement dédiés à l'artisanat potier et tuilier indiquent que les artisans ne paraissent ni misérables, ni opulents. Si l'essentiel des potiers et des tuiliers demeurent anonymes pour les archéologues, quelques noms sont parfois connus grâce aux estampilles, ainsi que par l'intermédiaire de quelques graffites et par la lettre entre *Appolinaris* et *Avitus*. Cependant, ils ne désignent pas de simples ouvriers, comme ceux apparaissant dans l'iconographie (le gobelet d'El Aoudja, le plat Hayes 53 et les deux enluminures du *Pentateuque d'Ashburnhamn*). Il s'agit soit de donneurs d'ordre à la tête des ateliers, locataires ou non, soit de propriétaires des installations,

soit encore, de commanditaires particuliers. Ce sont souvent des personnages aristocratiques, laïcs ou ecclésiastiques. Des institutions civiles (agglomérations ?) ou militaires (des légions) sont aussi désignées. Au cours du IVe siècle, leur nom nous échappe de plus en plus car la signification ou le besoin de réaliser ce marquage disparaît presque complètement. Par ailleurs, l'utilité de ces empreintes n'est pas encore aujourd'hui clairement établie (témoignage lié à l'organisation et au contrôle du travail, à un marquage irrégulier indice d'une provenance pour le consommateur ?). Seul persisterait au VIe siècle le marquage aux noms d'ecclésiastiques importants, comme les évêques. L'implication des élites dans l'artisanat lié au travail de l'argile n'a rien de surprenant, puisque leurs revenus reposent en partie sur l'exploitation des terres leur appartenant.

Du point de vue matériel, le corpus établi au cours de ce travail documente pour la Gaule des IVe, Ve et VIe siècles, 294 ateliers avérés, qu'ils soient connus par des prospections et/ou des fouilles sur une partie ou sur l'ensemble de leur emprise. La présence de 127 autres, à l'emplacement plus ou moins imprécis, a pu être mise en évidence par les études de mobilier provenant de sites non producteurs. La majeure partie du territoire gaulois est ainsi désormais documentée d'un point de vue global sur l'artisanat lié au travail de l'argile. En effet, ces chiffres sont bien évidemment des minima, puisque tous les sites artisanaux sont loin d'être connus. En outre, tous n'ont pas fonctionné en même temps, ni sur l'ensemble de la période étudiée ici et des disparités régionales et micro-régionales existent. Celles-ci sont dues aux aléas de l'archéologie, mais aussi à la richesse économique des territoires concernés lors de l'Antiquité et aux modes d'occupation des campagnes (plus ou moins grandes concentrations d'importantes *villae* liées fortement à l'économie spéculative et au grand commerce - ou établissements ruraux tirant leur richesse de l'économie locale ou régionale).

Les matières premières exploitées par les artisans sont de trois types : l'eau, l'argile et le combustible. Le premier semble constituer un facteur de faible influence sur les lieux d'implantation des ateliers et les coûts de production.

En revanche les deux autres sont primordiaux. Ce sont eux qui détermineront en partie le plus ou moins ample succès de l'atelier et qui entraineront peut-être la création d'un semis dense d'ateliers, voire d'un groupement artisanal. Les propriétés réfractaires des argiles et parfois la présence de dégraissants permettent d'expliquer majoritairement la réussite des lieux de production spécialisés dans les céramiques de préparation et de cuisson, en plus des modes et pratiques alimentaires dominant dans les régions concernées. Néanmoins, la présence de combustible en quantité était aussi nécessaire.

C'est d'ailleurs l'élément principal dans le succès des grandes catégories pour le service et le table, au regard des qualités et couleurs de pâtes et d'engobes recherchées, ainsi que son incidence sur les coûts de production. En effet, au fil du temps et selon des rythmes variant selon les régions, les artisans abandonnent les cuissons par rayonnement de chaleur

permettant d'obtenir des engobes grésés de teinte claire, pour des cuissons par contact direct avec les flammes, engendrant des couvertes non grésées de teinte claire également, mais qui consomment entre deux et quatre fois moins de combustible. Les centres qui résistent le plus longtemps à l'intérieur d'une même région de production sont ceux situés non pas en périphérie des villes, qui permettraient pourtant par leur population de continuer à écouler la production, mais ceux installés au cœur de massifs boisés importants. Par ailleurs s'il s'agissait uniquement d'une question d'imposition, car les installations dans ces zones bénéficient souvent d'avantages fiscaux, les artisans n'auraient pas continué à réduire les températures et quantités de combustible. Si dans les groupements déclinants, la concurrence entre les artisans se réduit, favorisant la reprise des espaces boisés, la part des céramiques à cœur gris liées à des cuissons en mode A, relativement courtes et/ou à basses températures, s'accroit, voire devient systématique. Le phénomène inverse affecte les poteries de teinte homogène, cuites en mode A pendant des cuissons plus longues et/ou à plus hautes température. Pour maintenir leurs activités, les négociants assurant la distribution des produits de table et de service poussent vraisemblablement les artisans à diminuer toujours plus leurs coûts de production. Enfin, cette modification pourrait peut-être également en partie refléter l'éloignement ou l'affaiblissement de la ressource en bois, qui ne reprend pas dans les zones coupées, entrainent des prix d'achat de combustible plus élevés. La régulation ou non des quantités abattues par une autorité administrative pourrait aussi être un facteur déterminant pour comprendre l'activité de certains ateliers.

Les changements dans les gisements d'argiles exploitées reflètent également le choix des températures de cuisson. Les potiers abandonnent les argiles avec de fortes teneurs en calcaire, qui conviennent aux engobes grésés de teinte claire obtenus avec des températures de cuissons élevées, pour celles qui le sont moins, se prêtant mieux à l'adhérence des engobes non grésés, cuits à plus basses températures. Les artisans ont utilisé tout leur savoir-faire pour continuer à produire des poteries de qualité, tout en s'adaptant aux contraintes liées à des impératifs de réduction des coûts. Il convient enfin de souligner que les études physico-chimiques réalisées sur les céramiques de préparation et de cuisson sont encore trop peu nombreuses pour comprendre l'évolution de cette branche de l'artisanat potier, tant dans les gisements utilisés que dans les étapes de préparation de l'argile. L'argile comme le bois peuvent être exploités localement ou provenir de zones distantes de quelques kilomètres des installations.

Les différents types d'aménagements dans les ateliers restent globalement inchangés par rapport aux époques précédentes et au cours des trois siècles étudiés. Aucun urbanisme concerté n'apparaît si ce n'est dans de très rares groupements artisanaux créés lors du Haut-Empire. Ce constat serait peut-être à revoir car les installations comparables pour les IVe, Ve et VIe siècles ne sont pas fouillées ou de manière très limitée, empêchant toutes

observations de ce genre. Il ne semble pas non plus exister de plan centralisé autour d'un four ou du local de tournage ou encore d'unicité de fonctionnement et d'organisation dans les ateliers d'une même région.

Une diminution globale des dimensions de l'ensemble des structures par rapport aux installations du Haut-Empire paraît se dégager. Néanmoins, aucun modèle évolutif à l'échelle de la Gaule ne peut être proposé pour l'instant. Leurs tailles suivent et s'adaptent, selon les régions, à l'évolution des marchés et donc aux volumes de production, qui varient en fonction de la vitalité des réseaux commerciaux et de la démographie. Une approche basée sur de plus nombreux exemples, région par région, pourrait même révéler une situation plus nuancée que celle décrite ici, trop schématique à force d'être générale. En effet, la réflexion souffre du manque de données pour la seconde moitié du Ve siècle et le VIe siècle. La vision de l'artisanat pour cette période repose sur les grandes régions productrices du IVe siècle, souvent bien documentées pour ce siècle, mais qui sont en déclin ensuite. Or les structures des Ve et VIe siècles ne sont qu'exceptionnellement connues et aucune ne concerne les grandes zones productrices.

En l'absence de larges décapages autour des fours et même si de nombreux progrès ont été réalisés, les aménagements associés à ces derniers sont rarement reconnus. En effet, ils peuvent être éloignés de plusieurs dizaines de mètres de ceux-ci. Reflétant en grande partie l'évolution de l'architecture de l'époque, ces structures sont constituées de matériaux périssables, de terre, de matériaux d'architectures récupérés, quand il ne s'agit pas de réoccupation d'édifices plus anciens. Leur identification est ainsi difficile, d'autant plus qu'il n'est pas toujours évident de les rattacher directement à l'artisanat lié au travail de l'argile, car ils ne lui sont pas spécifiques, et parce que l'arasement a en grande partie détruit les relations stratigraphiques, voire même certains aménagements. Les zones de travail à même le sol et celles surélevées, exceptionnellement mises en évidence par l'archéologie pour ces métiers, devaient ainsi être importantes, comme le montrent les exemples ethnographiques et la fable *XLI, La pluie et le vase de terre* d'*Avianus*. Un grand nombre de structures faiblement excavées ou avec des fondations peu conséquentes, voire reposant directement sur le sol, ont dû aussi être utilisées, mais elles ne sont pas ou mal conservées.

L'un des symboles de ces problèmes est le très faible nombre de zones de préparation de l'argile. Or celle-ci doit être mise à pourrir avant son utilisation. Les archéologues devraient ainsi à l'avenir être plus attentif aux niveaux sur lesquels des lambeaux d'argiles sont encore présents, ainsi qu'à la place des « simples » fosses creusées, contenant ou non encore de l'argile, comme ceux apparaissant sur les enluminures du *Pentateuque d'Ashburnhamn*. Les fosses sont trop souvent fouillées mécaniquement, ce qui nous prive des informations sur la possible présence d'argile, mais aussi sur l'aménagement de leur fond ou sur les techniques utilisées pour préparer l'argile, qui pourraient avoir laissé des indices et orienter leur interprétation. Les connaissances sur les outils utilisés lors de cette étape de la chaîne

opératoire et les gestes, avec notamment l'emploi d'animaux ou non, sont très limitées. Le recours aux analyses physico-chimiques des argiles provenant de ces structures, encore trop peu courant, permettrait de mieux comprendre les pratiques de préparation de l'argile (ajout de dégraissants, mélange d'argiles ou de liquides particuliers), ainsi que les gisements d'argile exploités et leurs distances par rapport aux ateliers.

Les tours de potiers ou du moins les empreintes de tours sont rarement retrouvés. Or avec les fours, ce sont les aménagements clés des ateliers potiers. Néanmoins, en plus des difficultés pour les reconnaitre, cette absence pourrait peut-être refléter une évolution artisanale. L'utilisation plus fréquente de tour sur châssis, pas ou très peu encaissé, avec ou non un axe planté dans le sol, pourrait expliquer ce constat.

Le façonnage et la décoration des poteries et des matériaux de construction font généralement appels aux mêmes techniques que lors des siècles précédents. C'est seulement la fréquence de leur usage qui varie, sous l'influence de la rentabilité entre le temps d'exécution, le prix de revente, la qualité des décors et la mode céramique ou dans l'architecture. Ainsi pour la céramique de table et de service, la technique de décoration par le moulage, qui tend à régresser déjà depuis le IIIe siècle, est abandonnée dans le courant du IVe siècle. En revanche, les décors aux guillochis, à la molette, aux poinçons et ceux obtenus par tamponnage, qui sont d'exécution plus rapide, connaissent un succès sans précédents. La production gauloise peut être divisée en deux à trois grands courants selon un axe Est/Ouest. Si toutes les régions présentent des productions engobées simples ou guillochées lors du IVe siècle, la moitié nord se singularise par la présence de décors inscrits dans des casiers obtenus à l'aide d'une molette à partir de 320/330. Dans le quart sud-est, les engobes sont flammés, alors que dans le quart sud-ouest, ils sont généralement tamponnés par un chiffon ou à la paume de la main. A partir de la fin du dernier tiers du IVe siècle, ce sont les décors aux poinçons qui remplacent les précédents dans la moitié méridionale. L'engobage et l'exubérance marquant la décoration des poteries du IVe siècle et du courant du Ve siècle, tant dans les motifs que dans leur nombre sur une même pièce et dans les surfaces couvertes, s'estompent ensuite assez rapidement, en même temps que les profils de l'ensemble des céramiques deviennent moins diversifiés. Les couvertes sont remplacées par des lissages qui donnent le même aspect aux poteries. Les poinçons sont de moins en moins utilisés, alors que les guillochis et les molettes, plus rapides d'utilisation, les remplacent progressivement. On observe néanmoins une imperméabilité des ateliers les plus méridionaux face aux molettes. L'ensemble de ces évolutions s'explique vraisemblablement par la persistance et l'évolution des modes dans les ateliers et dans les goûts des consommateurs, ainsi que peut-être par une recherche de réduction dans les temps consacrés à réaliser les poteries (moins de temps à extraire l'argile ou à l'épurer, ainsi que dans le temps consacré à décorer). Néanmoins, l'incidence de ce dernier facteur sur les prix de vente reste inconnue, ainsi que les raisons qui

poussent à cette rapidité d'exécution : dégagement de temps pour d'autres activités annexes à l'artisanat ou en lien avec celui-ci (la vente), hausse des cadences de travail, etc.

Les outils de façonnage et de décoration sont peu connus. Ce bilan est lié à la rareté des découvertes, à cause de la nature de certains des supports utilisés (matière végétale et animale) et du faible nombre de fouilles sur les sites qui décorent de manière importante. Les exemples du Haut-Empire montrent en effet qu'une grande partie des matrices en argile peut être mise au rebut dans une seule fosse dépotoir. Néanmoins, comme les gestes, ils peuvent être retrouvés par les exemples ethnographiques et par les empreintes laissées dans l'argile sur les céramiques mises au rebut ou commercialisées. Les négatifs d'outils, associés aux dimensions des objets, plus ou moins standardisés ou non, nécessitant des savoir-faire particuliers, la qualité des objets finis et le volume d'objets produits sur un site permettent d'appréhender partiellement l'organisation du travail dans les ateliers. Dans les ateliers spécialisés dans la fabrication de vaisselle engobée ornée aux poinçons en quantité, en Languedoc par exemple, le travail serait peut-être encore un temps structuré, avec d'un côté des artisans tourneurs et de l'autre des décorateurs, comme dans les ateliers de sigillées du Haut-Empire. En revanche, cette organisation tendrait à disparaitre au fur et à mesure que le nombre d'empreintes de poinçons apposées sur une même pièce se réduit. Le rythme de tournage des céramiques serait moins affecté. Dans les ateliers utilisant la molette ou le guillochis, la rapidité d'exécution des décors et les plus petites surfaces couvertes ne nécessiteraient peut-être pas une telle partition du travail. La situation dans les ateliers de matériaux de construction demeure inconnue, même si les enluminures du *Pentateuque d'Ashburnhamn* illustrent le travail de différentes équipes.

Les fours sont les structures les mieux appréhendées des ateliers, même si de grands progrès dans la recherche ont été réalisés depuis quelques décennies sur les structures qui les accompagnent. Caractéristiques et reconnaissables mêmes très arasés, les structures de cuissons peuvent se trouver à l'intérieur des bâtiments artisanaux, mais aussi à une soixantaine, voire à une centaine de mètres de ceux-ci. Les rayons de décapage autour des établissements ruraux tardo-antiques devraient donc à l'avenir prendre en compte cet éloignement pour être certains qu'il n'y a pas de potiers ou de tuiliers rattachés à ce site, d'autant plus que les rebuts ne sont plus aussi caractéristiques qu'au Haut-Empire. En effet, les ratés de cuisson portant des traces de températures trop élevées (pièces agglomérées entre elles, vases vitrifiés ou fondus) disparaissent des contextes d'ateliers.

L'étude morphologique et fonctionnelle des fours souligne que la plupart du temps, voire systématiquement, une grande partie de la structure ou du moins ses parties les plus basses sont excavées. Les artisans par ces configurations cherchent à obtenir une bonne isolation thermique de leur structure. Fréquemment, ils semblent avoir voulu économiser leur travail d'excavation et/ou celui de construction des structures de protection contre les intempéries, respectivement en dégageant généralement à quelques centimètres près le volume qui

correspondra plus ou moins exactement à l'espace interne du foyer, voire également du laboratoire, et en bâtissant le four ou sa fosse de travail à l'abri d'un édifice plus ancien. L'ensemble de ces travaux montre que les artisans cherchaient à tirer profit au maximum du terrain sur lequel ils s'installent, ce qui leur évitait également d'engager plus de frais ou de temps pour lancer leur activité.

Généralement les structures comptent un seul alandier, sauf quelques rares exceptions du IVe siècle, avec deux alandiers diamétralement opposés. Habituellement, le four compte des chambre de chauffe et de cuisson distinctes. Dans de très rares autres cas, elles sont confondues. La plus grande dimension dans la chambre de chauffe correspond la plupart du temps à celle se trouvant dans l'axe de l'alandier. L'approche statistique des fours révèle un rapport entre la longueur de la chambre de chauffe dans l'axe de l'alandier et la longueur totale du four, ainsi qu'entre la longueur et la largeur de la chambre de chauffe.

Les aménagements internes dans les fours et la forme générale de ces chambres de chauffe évoluent peu par rapport aux structures des siècles qui les précédent. Il convient néanmoins de souligner qu'avec les dimensions, et donc les portances, plus réduites, les artisans (ré)utilisent progressivement des solutions techniques simples, que l'on trouve dans les aménagements antérieurs à l'époque romaine, même si les massifs, murets et arcs transversaux ou les murs et arcs transversaux sont conservés. Par exemple, en Languedoc, le IVe siècle coïncide avec un usage nettement plus conséquent des chambres de chauffe avec un pilier central pour soutenir la sole – ils avaient semble-t-il disparu de la région lors de l'époque augustéenne, alors que dans le Nord de la Gaule, ils s'étaient maintenus. Un nouveau système d'étaiement de la sole apparaitrait d'ailleurs à la même époque dans la région : les arcs transversaux ancrés dans l'encaissant, s'autobloquant par l'intermédiaire d'un modèle de queue d'aronde. En revanche, les ressauts aménagés dans l'encaissant, formant des chambres de chauffe en forme de roue d'engrenage, caractéristiques de certains fours médiévaux, feraient leur apparition lors du VIe siècle.

Les laboratoires sont très mal appréhendés du fait de leur arasement. Les mises en œuvre constituant les soles sont identiques à celles observées lors des siècles précédents. Ce sont aussi à peu près les mêmes méthodes de construction des élévations et parfois les mêmes aménagements externes (escaliers, portes et évents) que lors du Haut-Empire qui ont été utilisés. Cependant ces derniers sont liés à l'utilisation de grandes structures de cuisson de plusieurs mètres de long, qui tendent à se raréfier fortement. Par ailleurs, les tubulures au centre des soles et de l'espace interne du laboratoire, ainsi qu'à la périphérie de ce dernier disparaissent progressivement selon des rythmes différents en fonction des régions entre le IVe siècle et la seconde moitié du Ve siècle, voire lors du début du VIe siècle au plus tard. Les hauteurs complètes et les couvertures des laboratoires tardifs sont inconnues car aucune structure de cuisson pour la période étudiée ne les documente.

Si peu d'éléments sont disponibles sur la disposition des fournées, quelques évolutions sont toutefois perceptibles. Les artisans pour empiler voire emboiter les vases utilisent de moins en moins de supports réalisés spécialement à cet effet et utilisables pour plusieurs fournées. Ces outils ne sont plus employés selon les régions entre le IVe siècle et le début du VIe siècle. Ils reflètent d'ailleurs généralement les ateliers réalisant des cuissons en mode C. La fin des cuissons par rayonnement de chaleur et les dimensions plus réduites des laboratoires entraineraient peut-être la fin des étagères dans les fours. La réduction de la taille des laboratoires pourrait peut-être aussi expliquer la disparition ou le très faible recours au simple calage avec un boudin d'argile informe et à usage unique. Néanmoins, ces schémas évolutifs sont à considérer avec précaution car les vestiges artisanaux de la seconde moitié du Ve siècle et ceux du VIe siècle restent en grande partie méconnus.

Les modes de cuisson et les températures atteintes reflètent les traditions locales et l'évolution du marché, notamment les coûts de production, qui peuvent être ou non compensés par la structuration du marché (présence de négociants permettant des grands réseaux de distribution), les goûts et les pratiques dans l'utilisation des poteries et dans l'architecture. L'importance de l'accès aux combustibles et de la quantité utilisée au cours d'une fournée apparaît avec les changements affectant les modes, les températures et les temps de cuisson des céramiques de table et de service engobée entre le IVe siècle et le début du VIe siècle, ainsi que dans l'emplacement des grands ateliers diffusant lointainement ces catégories. Il convient également de souligner que les dimensions des fours, qui coïncident avec les volumes à vendre, permettent de cuire plus fréquemment, tout en contrôlant mieux les températures de cuisson, qui tendent à se réduire. Ce changement dans la plupart des régions, la tendance à réduire les températures et les temps de cuisson, ainsi que l'usage de moins en moins fréquent d'argile non réfractaire expliquent les problèmes d'identification et de localisation des ateliers des IVe, Ve et Ve siècles sans fouille extensive. En plus des différences dans la dynamique de la recherche archéologique et des lectures difficiles de terrains, les rebuts, s'apparentent de plus en plus au cours de la période étudiée aux céramiques que l'on retrouve sur les sites non producteurs. On soulignera enfin qu'aucune étude des températures de cuissons des céramiques tardives de préparation et de cuisson n'a été entreprise ou du moins publiés. Or des changements proches de ceux observés dans la vaisselle de table et de service pourraient aussi apparaître.

La géographie des interventions de terrain fausse sur notre vision de cet artisanat. En effet, le nombre d'opérations varie fortement entre départements d'une même région, mais également à l'intérieur de ceux-ci : centres urbains, périphéries immédiates des villes, proches campagnes, zones littorales, d'arrière-pays, industrielles, présence ou non d'obstacles naturels, comme une forêt ou des garrigues et des friches, etc. Ces différences se retrouvent aussi à l'échelle d'un même canton, voire sur une même commune. Les sites potiers des IVe,

Ve et VIe siècles sont nettement mieux documentés que ceux réalisant des matériaux de construction.

Au-delà de ces difficultés, il apparaît que la répartition des concentrations denses d'ateliers et plus particulièrement celle des groupements reflète logiquement les régions en fonction de leur importance et de l'évolution politique et économique au cours des trois siècles étudiés. La vitalité ou le déclin des territoires du point de vue de l'artisanat céramique coïncide avec les déplacements des centres de gravité de l'économie et du pouvoir politique en Gaule. La proximité avec de grandes voies navigables semble également devenir de plus en plus déterminante durant la période concernée pour définir le succès des groupements d'ateliers, alors que jusqu'au IVe siècle, ce sont surtout les voies terrestres qui tenaient ce rôle. Néanmoins, les ateliers domaniaux et périurbains conservent toujours un rôle important. En effet, même quand une catégorie gauloise importée, fruit généralement d'un groupement potier, inonde de son répertoire une région, l'artisanat local résiste. Il propose alors des produits inspirés des premiers, sans doute moins chers, ainsi que d'autres types de poteries plus locales destinées à des usages similaires et à d'autres fonctions. Nombre d'hypothèses sur les arrêts brutaux d'une production en Gaule sont aujourd'hui rejetées. Les chercheurs privilégient désormais celles supposant des adaptations plus ou moins rapides, qui suivent les rythmes d'évolution du marché, des goûts et des pratiques culinaires et artisanales.

L'étude de la répartition des ateliers, avec l'étude des estampilles, permet également d'approcher la durée de fonctionnement des sites et la fixation ou non des points de production liés au travail de l'argile. Deux phases caractérisent les ateliers domaniaux et ruraux isolés lors des IVe, Ve et VIe siècles, sous réserve de plus abondantes données, qui permettraient de confirmer ou d'infirmer notre modèle ou de distinguer des différences régionales. Jusqu'au premier quart du IVe siècle, l'activité potière et/ou tuilière sur ces sites peut exister depuis un siècle ou plus. Les changements économiques et peut-être législatifs, mettant déjà à mal les installations lors du IIIe siècle, entrainent la fin de ce modèle. A partir du courant du IVe siècle et jusqu'au VIe siècle au moins, les centres domaniaux ou isolés fonctionnent durant quelques années ou quelques décennies. Pour les groupements, la situation est quelque peu différente. Elle varie selon les régions. Dans la moitié méridionale, tous ceux qui étaient actifs lors du Haut-Empire cessent leur activité durant le premier quart du IVe siècle. Ce sont ensuite des créations ex-nihilo. Leur durée de fonctionnement est incertaine car beaucoup ne sont pas fouillés et les datations des très rares installations qui l'ont été, sont peu précises. Il est vraisemblable que certains fonctionnent sur plusieurs décennies, voire sur un peu plus d'un siècle. Dans la moitié septentrionale, si certains groupements anciens ferment, d'autres résistent et connaissent même un développement sans précédent. Ceux spécialisés dans la céramique de table et de service cesseront au plus tard leur activité lors de la seconde moitié du Ve siècle ou au début du VIe siècle. En revanche, les concentrations d'artisans réalisant des céramiques pour la préparation et la cuisson des

aliments peuvent plus ou moins perdurer au même emplacement depuis le Haut-Empire, avec des micros déplacements de quelques centaines de mètres à un kilomètre. Les grands groupements créés lors de la seconde moitié du Ve siècle connaitront un succès considérable lors du VIe siècle, ainsi que lors des siècles suivants. Désormais les ateliers ou groupement diffusant sur de grandes distances réalisent des céramiques de préparation et de cuisson, ainsi que des céramiques de table et de service.

En conclusion, les IVe, Ve et VIe siècles correspondent à une période de transition, mêlant à la fois des continuités et des changements dans l'artisanat de l'argile. Ils se traduisent pour les potiers et tuiliers par la fin de systèmes artisanaux plus ou moins stabilisés et caractérisant différentes régions à d'autres modèles, qui s'appuient sur les mêmes aménagements et notions techniques, sauf que désormais de nouvelles logiques de production existent. Elles sont adaptées aux nouveaux engouements, à la structuration et à la présence de nouveaux réseaux de distribution, reflétant pour ces derniers les changements dans les pôles économiques. La plupart des centres potiers du courant du VIe siècle sont ainsi nouveaux par rapport à ceux du IVe siècle. C'est un nouveau cycle artisanal et économique qui débute alors, avec des ateliers ruraux plus dispersés qu'au Haut-Empire et des groupements de superficies plus réduites (quelques hectares et non plus plusieurs dizaines d'hectares).

Au terme de ce travail, je souhaiterais que cette synthèse et plus encore que la base de données ne reste pas un objet inerte de bibliothèque. Pour pérenniser cette recherche et pour la rendre attractive pour d'autres chercheurs, je voudrais à l'avenir la rendre accessible par internet, comme je l'ai déjà fait pour les corrections, à l'instar des groupes et réseaux de chercheurs mentionnés en introduction. J'espère donc que les inventeurs et les personnes qui ont travaillé sur les sites inventoriés dans le corpus verront l'intérêt de cette base de données et qu'ils donneront leur accord pour la reproduction de leurs données participant ainsi à l'enrichissement de la connaissance. Cet accès par internet faciliterait d'ailleurs les échanges d'informations et les discussions sur les éléments posant problème, comme le réseau TCA mis en ligne en 2015.

Le formulaire de saisie de la base de donnée permettrait aussi une uniformisation de la description des structures des ateliers, poussant peut-être aussi à prendre plus souvent en compte l'environnement des ateliers car les informations qui précisent les données environnementales (matières premières, voies, établissements et villes proches) et la nature de l'implantation des complexes (périurbains, ruraux, groupement) sont rares. Il faudrait également intégrer tous les ateliers toutes époques confondues sur le même territoire d'étude dans la base de données pour obtenir une approche générale de l'artisanat céramique et tuilier dans le temps long. Des comparaisons avec d'autres régions de tradition romaine, comme l'Afrique du Nord, la Péninsule hispanique ou encore l'Italie, permettraient aussi de mieux comprendre l'évolution de cet artisanat et l'économie.

Enfin, il faudrait constituer une base de données numérique sur les décors obtenus aux poinçons afin d'entreprendre la même approche réalisée sur ceux provenant d'impressions à la molette. Ce travail permettrait de mieux cerner la distribution d'un atelier, de définir son emplacement quand il n'est pas connu, de caractériser l'évolution chronologique et de dater les faciès grâce à ces motifs.

Ecosse
Angleterre
Hollande du Nord
Groningen
Frise
Drenthe
Bremen
Hamburg
Basse-Saxe
Flevoland
Overijssel
Hollande du Sud
Utrecht
Gelderland
Brabant-du-Nord
Rhénanie-du-Nord-Westphalie
Zélande
Limburg
Anvers
Flandres-Occidentales
Flandre-Orientales
Brabant flamand
Brabant wallon
Nord-Pas-de-Calais
Hainaut
Liege
Namur
Luxembourg
Hesse
Rhénanie-Palatinat
Diekirch
Sarre
Picardie
Haute-Normandie
Basse-Normandie
Ile-de-France
Champagne-Ardenne
Lorraine
Alsace
Bade-Wurtemberg
Bretagne
Pays de la Loire
Centre
Bourgogne
Franche-Comte
Jura
Thurgovie
Schaffhouse
Argovie
Zurich
Lucerne
Schwyz
Fribourg
Vaud
Bern
Valais
Tessin
Geneve
Poitou-Charentes
Limousin
Auvergne
Rhone-Alpes
Piémont
Lombard
Ligurie
Aquitaine
Midi-Pyrenees
Provence-Alpes
Cote d'Azur
Monaco
Languedoc-Roussillon
Pays Basque
Navarre
La Rioja
Aragon
Castille et Léon
Catalogne
Andorre
Corse
N
0
175
350 km

Résumé

Depuis le XXe siècle, les archéologues et les historiens se sont intéressés à l'emplacement des sites, aux structures et aux hommes spécialisés dans la production de céramiques et de matériaux de construction en Gaule. Les sources sont diverses : textes anciens, épigraphie, iconographie, comptes rendus des interventions sur les structures de production et études de mobilier.

L'ensemble des données pour les IVe, Ve et VIe siècles a été rassemblé au cours de ce travail de cinq ans et demi. Une base informatique a notamment été construite pour définir les ateliers et les zones de productions avérés, incertains ou mal datés, en activité en partie ou sur toute la période étudiée (2055 notices).

L'argile et le bois, ainsi que la proximité de grandes voies de communication sont des éléments décisifs pour comprendre l'installation et l'évolution de la plupart des ateliers. Néanmoins, d'autres facteurs interviennent : la présence de réseaux de négociants, la vitalité et l'évolution économique et politique de la région lors de l'implantation de l'atelier, ainsi que le statut des terrains d'installation et parfois des mesures législatives.

Les structures artisanales et les techniques utilisées demeurent classiques sur les trois siècles étudiés. Toutefois, l'évolution de l'économie et de la consommation céramique entraine la diminution des dimensions des aménagements. De même, certaines structures sont désormais plus souvent utilisées, tandis que les fours, certains supports de soles, auparavant rares ou inédits, ont pu être mis en évidence. Certaines techniques de façonnage et de décoration, ainsi que des modèles de cuisson deviennent également plus courants.

La densité des ateliers souligne l'importance et l'évolution politique et économique des régions au cours des siècles étudiés. La vitalité ou le déclin de l'artisanat céramique dans certaines régions coïncide ainsi avec les déplacements des points stratégiques de l'économie et du pouvoir politique en Gaule.

Mots clés : ateliers de potiers ; Antiquité tardive ; fours ; production ; Gaule

Abstract

From the XX century, archaeologists and historians have been interested by the setting of archaeological sites, the structures and the people who specialised in the production of ceramics and tiles in Gaul. There are diverse sources : ancient texts, epigraphy, iconography as well as excavations reports, and the study of ceramics objects.

Data for the IV to the VI centuries has been collated and studied during the realization of this thesis over five and a half years. A database was created to define the workshops and known productions areas, as well as those which are less well known or less well dated but which were at least partly active during the period studied. The database is composed of around 2055 records.

The availability of clay and wood and the proximity of a navigable water course or a network of roads are clearly decisive factors in the setting of each workshop. However there are a number of other important factors: An active network of merchants, a positive economic and political context and sometimes regional or local legislation.

The traditional artisanal structures and technics used remain unchanged between the IV-VI centuries. Overall, the evolution of the economy and the consumption of ceramics leads to a reduction in the size of these structures. Also the use of certain structures becomes more frequent. The kilns and supports for the soles, and ancillary structures, which are infrequently recorded and poorly understood, are discussed in this thesis. Certain technics and styles of fabrication and decoration become increasingly common.

The density and frequency of the workshops underlines their economic and political importance and the evolution of the regions over the three centuries studied. The growth or decline of the ceramic production in some areas coincides with shifts in the centres of economic and political power in Gaul.

Keyword : Pottery workshops ; Late Antiquity ; kiln ; production ; Gaule

Collège Doctoral du Languedoc-Roussillon

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

Délivré par l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Préparée au sein de l'école doctorale 60 : « territoires, temps, sociétés et développement » Et de l'unité de recherche ASM – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ. Paul-Valéry, Montpellier, CNRS, MCC, 34000, Montpellier

Spécialité : Archéologie Méditerranée Antique

Présentée par Benoit Favennec

Les ateliers de potiers durant l'Antiquité tardive dans les Gaules (IVe - VIe s. ap. J.-C.)

Volume 3 : Bibliographie et annexes

Soutenue le 24 juin 2016 devant le jury composé de

Mr Stéphane MAUNE, DR2 HDR, Univ. Paul-Valéry, Montpellier 3, CNRS, UMR5140	Directeur de thèse
Mme Martine JOLY, Maître de conférences HDR, Univ. Paris-Sorbonne (Paris IV), UMR8167	Co-directrice de thèse
Mme Fanette LAUBENHEIMER, DR émerite au CNRS, Univ. Paris Ouest Nanterre-La Défense, MAE R. Ginouvès, UMR7041	Rapporteur
Mr Michel BONIFAY, DR2 HDR, Univ. Aix-en-Provence, CCJ - Centre Camille Jullian, UMR 7299	Rapporteur
Mr Paul VAN OSSEL, Professeur, Univ. Paris Ouest Nanterre-La Défense, MAE R. Ginouvès, UMR7041	Examinateur

archimede – Archéologie et Histoire de la Méditerranée et de l'Égypte anciennes

UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

Arts, Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales – Université Paul-Valéry Montpellier 3

Benoit FAVENNEC

Les ateliers de potiers durant l'Antiquité tardive dans les Gaules (IVe - VIe s. ap. J.-C.)

Volume 3 : Bibliographie et annexes

Lattes-Montpellier

Mai 2016

5 Bibliographie :

Sources :

- *Codicis Theodosiani lib. XVI , quam emendatissimi, adjectis quas certis locis fecerat Aniani interpretationibus... Novellarum Theodosii, Valentiniani, Martiani, Majoriani, Severi, libri V, cum Aniani interpretationibus. Ex his libris nunc primum integri prodeunt VI, VII, VIII, XVI, ceterit aucti sunt inhumeris Constitutionibus. Tituli ex corpore codicis Gregoriani et Hermogeniani... Ex Gaii Institutionibus liber. Julii Pauli Receptarum sententiarum ad filium lib. V, cum Aniani interpretationibus... Tituli ex corpore Ulpiani. Volusii Maetiani de Partibus assis liber. Papiani Liber responsorum... Item Notae juris a Magnone collectae. Haec omnia curante Jacobo Cujacio*. Paris : J. CUJAS, éd. Rovillium, 1566, 718p. et plus particulièrement les p.411-412 et 418 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1343600)
- *Edit de Dioclétien, établissant le maximum dans l'empire romain.* Traduction W. H. WADDINGTON. Paris : Firmin Didot, 1864, 47p. (https://books.google.fr/books/about/Edit_de_Dioclétien_Etablissant _le_maxi.html ?id=vBfUdHnd3yIC&redir_esc=y)
- *Edictum Diocletiani et Collegarum de Pretiis Rerum Venalium : in integrum fere restitutum e Latinis Graecisque fragmentis, I. Edictum.* Traduction M. GIACCHERO et Pubblicazioni dell'Istituto di storia antica e scienze ausiliare dell'Università di Genova; 8, 1. Gênes : Istituto di Storia Antica e Scienze Ausiliare, 1974, 313p.
- *Les cinquante livres du Digeste ou des Pandectes de l'Empereur Justinien*. Traduction M. HULOT. Metz/Paris : Behmer et Lamort / Rondonneau, 1803, t.1 597p. et plus particulièrement la p.220, 484 et 562 ; t.2, 608p. et plus particulièrement la p.557 ; t.4, 611p et plus particulièrement les p. 571 et 584 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k123167h pour les livres I à VIII ; http://cujas-num.univ-paris1.fr/ark:/45829/pdf0607001444 pour les livres IX à XVIII et http://cujas-num.univ-paris1.fr/ark:/45829/pdf0607001468 pour les livres XIX à XXXIII).
- *Les Fables d'Avianus suivies des distiques de Denys Caton*. Traduction CHENU (J.). Paris : C.L.F. Panckoucke, 1843, 151p. (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5774779n)
- *Œuvres complètes d'Ausone. Tomes II.* Traduction nouvelle E.-F. Corpet. Paris : C.L.F. Panckoucke, 1843, 520p. (https://books.google.fr/books?id=GUFiAAAAcAAJ&pg=PA11#v=onepage&q&f=false et plus particulièrement les p.10-11)
- *Palladius, traité d'agriculture, tome premier (Livres I et II).* Traduction MARTIN (R). Paris : Société d'Edition « Les Belles Lettres », 1976, 209p.
- *Palladius, de l'économie rurale.* Traduction CABARET-DUPATY (M). Paris : Bibliothèque Latine-Francaise, C.L.F. Panckoucke, 1844, 468p. (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k236520/f280 et 281.image)
- *http://papyri.info/*
- *Vie de Cassiodore, Chancelier et premier ministre de Theodorie le Grand* par DE SAINTE-MARTHRE (D.) (1695) (https://books.google.fr/books?id=9RVSAAAAcAAJ&pg=PA383&lpg=PA383&dq=) p.383

Références bibliographique :

A.A.A.P. : Atlas archéologique Archéologie paléochrétienne (http://www.inrap.fr/atlas/paleochretiens/atlas-index-sites/image/3620/Quattrina-les-eglises-oubliees-de-Propriano-#.VYvTv0bnas9)

Abert 2005 : ABERT (F.) - *Les Hauts-de-Seine, Carte Archéologique de la Gaule, 92*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, 91p.

A.C. 1940 : A. C. – Résumé dans le *Bulletin de la Société Préhistorique de France, 7.* Paris : 1940, p.195 de l'article de CHENET (G.) – Fers de bêches de potiers et tuiliers gallo-romains. *In Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, XXXVIII*. 1920, p.331-334.

Adrian 1999 : ADRIAN (Y.-M.) – La céramique gallo-romaine (fin du Ier siècle avant notre ère – fin du Ve siècle de notre ère). In ROY (N.) dir. - *Pots de terre, fragments d'histoire*. *Catalogue d'exposition*. Rouen : Musée départemental des Antiquités, 1999, p.30-42 et plus particulièrement la p.33

Adrian 2002 : ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et le petit mobilier domestique du Bas-Empire – Haut Moyen Age (IVe – VIIIe siècle) dans la région d'Evreux (Eure) : première approche. In *Revue Archéologique de l'Ouest 19*. Rennes : 2002, p.171-218

Adrian 2006a : ADRIAN (Y.-M.) – Céramiques et verreries des IVe s. et Ve s. dans la basse vallée de la Seine. Les exemples de Rouen, Lillebonne, Caudebec-lès-Elbeuf, Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime), Pîtres et Poses (Eure). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.331-389

Adrian 2006b : ADRIAN (Y.-M.) – Répertoires et approvisionnements sur le plateau de Saint-André-de l'Eure durant le Haut Moyen Âge : principaux caractères de la céramique mérovingienne et carolingienne au sud d'Evreux (Eure). In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.339-363

Adrian 2007 : ADRIAN (Y.M.) - *Les Ventes, « Les Mares Jumelles » (Eure), atelier de potiers gallo-romains, rapport de fouille pluriannuelle 2004-2006*. Rouen : Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie, janvier 2007, 72p.

Adrian 2010 : ADRIAN (Y.-M.) avec la col. de DELAGE (R.) – La céramique du IIIe siècle dans la basse vallée de la Seine : exemples issus de Rouen et de Lillebonne (Seine-Maritime). In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.477-520 et plus particulièrement les p.484-489, 495-498 et 505-507

Adrian 2011a : ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 135-161

Adrian 2011b : ADRIAN (Y.-M.) – Production céramique. In CARRE (F.) dir. - *L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.72-74

Adrian 2011c : ADRIAN (Y.-M.) – Vaisselle. In CARRE (F.) dir. - *L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.76-86

Adrian 2013 : ADRIAN (Y.-M.) – Structures et productions de l'atelier de potiers antique du « *Gouffre* » en forêt de Lyons-la-Forêt (Eure), résultats de l'opération archéologique de 2002 et bilan des données régionales. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013.* Marseille : *SFECAG*, 2013, p.435-458

Albagnac *et al.* 1972 : ALBAGNAC (L.), BELOT (J.), FREISSES (A.), MASSAL (E.), RIGOIR (J. et Y.), ROUQUETTE (D.), SOULIER (M.).– Les DS.P. de la zone littorale du département de l'Hérault. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de Sète et sa Région IV*. Sète : Centre culturel Sétois – Section Archéologie, 1972, p.99-136

Alcamo 1979 : ALCAMO (J.-C.) **-** Une officine de céramique commune du Bas-Empire à La Répara. In *Revue Drômoise, 82, n°414.* 1979, p. 357-362.

Alcamo 1980 : ALCAMO (J.-C.) - Les céramiques sigillées paléochrétiennes de l'atelier de potiers de La Répara. In *Revue Drômoise, 83, n°417*. 1980

Alcamo 1985 : ALCAMO (J.-C.) - Composantes des vaisseliers-céramiques de Coufin (Choranche, 38), l'Ecole et Fontagnal (La Repara et Aoueste, 26), milieu du IVe siècle-début Ve siècle. Indépendance et identité des groupes poteries. In *SFECAG - Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985. Marseille : SFECAG, 1985*, p.32-38

Alcamo et Lagrand 1985 : ALCAMO (J.-C.) et LAGRAND (C.) - Aspects de la vaisselle-céramique d'usage courant des Aures aux VIe-VIIe siècles, le sondage I : Roche-Saint-Secret - Béconne (Drôme). In *Gallia 43-1*. Paris : M.S.H., 1985, p. 193-209

Alexandre-Bidon 1986 : ALEXANDRE-BIDON (D.) – Le métier de potier en terre (XIIIe – XIXe siècle) : histoire, iconographie et archéologie. In *Ramage, 4*. 1986, p.61-97

Alliot et Thévény 2009 : ALLIOT (P.) et THEVENY (J.-M.) - Fosse d'extraction d'argile et dépotoir de potier des IIe/IVe siècles de notre ères aux *Paluns* et à *La Pinède* (La Cadière et Le Castellet, Var). In PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédit. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C. Collection du centre Jean Bérard, 30.* Naples : 2009, p.615-630

Allios et Lagarrigue 2015 : ALLIOS (D.) et LAGARRIGUE (P.) – Archéologie expérimentale des fours à bois. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.643-658

Ammann *et al.* 2009 : AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille DH Implenia à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.215-230

Amrein 2001 : AMREIN (H.) – Continuité et rupture dans l'artisanat du verre dans les provinces occidentales : quelques réflexions. In POLFER (M.) dir. - *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales). Actes du 2e colloque d'Erpeldange (26-28 octobre 2001).* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.173-177

André 2010 : ANDRE (I.) – Typologie et archéométrie des céramiques à revêtement argileux du plateau suisse occidental : résultats préliminaires. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.575-588

Andrieux 2010 : ANDRIEUX (J.) – *L'économie du monde romain.* Paris : Ellipses, 2010, 281p.

Angeli et Fabbri 2011 : ANGELI (L.) et FABBRI (C.) - Colle Santo Stefano di Ortucchio (AQ): i lisciatoi in ceramica. Una proposta di analisi sperimentale. In *Lisciatoi in ceramica Fucino*. Avezzano : 2011, p.558-560

Anwar 2014 : ANWAR (N.) – *Artisanat et Société en Gaule méridionale à l'Age du fer (fin du VIIIe s. – fin du IIIe s. av. n. è. Thèse de doctorat.* Montpellier : Université Paul-Valéry, Montpellier 3, 2014, 2 vol., 872p.

Arcelin 1981 : ARCELIN (P.) – Les céramiques celtiques en Provence. In *R.A.E. XXXII, 3-4, 1981*. Dijon : 1981, p.33-66 et plus particulièrement les p.61-62

Archéodunum 2008 : *Yverdon-les-Bains, Les Bains, Archeodunum, notice 55* (mis en ligne le 27-1-2008 et consulté le 27/01/14 et 17/09/2014) = http://www.archeodunum.ch rubrique chantier

Ardevan et Parpucea 2010 : ARDEVAN (R.) et PARPUCEA (S.) - Estampila tegularã anepigraficã de la Micãsasa. In *Identităti culturale locale si regionale in contexte european. Studii de arheologie şi antropologie istorică*. Cluj-Napoca : Ed. Mega, 2010, p.501-508

Arnaud 1997 : ARNAUD (P.). In *B.S.R. P.A.C.A. 1996*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A. 1997, p.47-48.

Arnaud 2002 : ARNAUD (P.) - *Mont-Bastide* : bilan de quatre campagnes (1998-2001). In *Archéal, 9, 2001-2002*. Nice : Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Nice et du Conseil Général des Alpes-Maritimes, 2002, p.33

Augier et Renault 2004 : AUGIER (L.) et RENAULT (I.) - Introduction de la force cinétique rotative dans la chaîne opératoire des productions céramiques du dernier quart du VIe et du Ve siècle avant J.-C. à Bourges (Cher) : découvertes archéologiques et expérimentations. In FEUGERE (M.) et GEROLD (J.-C.) dir. – *Le tournage des origines à l'an mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003. Monographies instrumentum 27.* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2004, p. 101-111

Augustoni 2001 : AUGUSTONI (C.) – Les mortiers estampillés du canton de Fri. In *SFECAG – Actes du Congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*. Marseille : SFECAG, 2001, p. 485-488.

Aumassip *et al.* 1974 : AUMASSIP (G.), BOYE (M.), GAUTHIER (J.-G.), RICHIER (C.) et SEURIN (M.) – Analyses chimiques triacides des céramiques archéologiques. In *Bulletin de la Société préhistoriques française. Etudes et travaux. Numéro H-S*. Paris : 1974, p.567-582 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1974_hos_71_2_8285)

Ayala 1996 : AYALA (G.) – Un lot céramique du Bas-Empire sur le site du *Bivan* (L'Albenc- Isère). In *Revue Archéologique de Narbonnaise 27-28, 1994-1995*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1996, p.253-266

Ayala 1998 : AYALA (G.) – Lyon Saint-Jean : Evolution d'un mobilier céramique au cours de l'Antiquité tardive. In *R.A.E., 49.* Dijon : Editions, S.E.A., 1998, p.207-247

Bacaria *et al.* 1993 : BACARIA (A.), BUXEDA (J.) et RIGOIR (J. et Y.) – Les importations de DS.P. provençales et languedociennes dans le Nord-Est de la Péninsule ibérique à la lumière des analyses archéométriques. In *SFECAG – Actes du Congrès de Versaille, 20-23 mai 1993*. Marseille : *SFECAG*, 1993, p.341-353

Bacaria et Buxeda 1999 : BACARIA (A.) et BUXEDA (J.) – Caractérisation archéométrique d'un lot de D-S-P de l'aire de Carcassonne. In *SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999.* Marseille : *SFECAG*, 1999, p.361-372

Baccrabère 1996 : BACCRABERE (G.) – Les Fours de potiers du Ier siècle av. J.-C. à Ancely (commune de Toulouse). In *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France, t. LVI*. 1996, p.11-33

Baigl *et al.* 2012a : BAIGL (J.-P.), DURQUETY (M.), GUITTON (D.) et TORCHUT (J.-S) – Petite chronique de quartier : autour de l'atelier de potiers de *Montlouis* à Saintes. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.359-370

Baigl *et al.* 2012b : BAIGL (J.-P.), BATIGNE-VALLET (C.), DURQUETY (M.), GUITTON (D.), GUSTAVE (S.), SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) – Un rare cas de céramique commune saintongeaise signée : les jattes à collerette Santrot 167/169. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.371-374

Bailhache 1935 : BAILHACHE (G.) – Compte de potiers sur tuile romaine découverte à Thorame-Haute (Basses-Alpes). In Revue Archéologique. Sixième série – Tome VI, juillet-septembre 1935. Paris : Librairie Ernest Leroux, 1935, p.102-104 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4156144/f109.image.r=revue%20 archeologique.langFR)

Balfet 1966 : BALFET (H.) – La céramique comme document archéologique. In *Bulletin de la Société préhistorique française. Etudes et travaux, 63, 2.* Paris : 1966, p.279-310

Balfet 1973 : BALFET (H.) – A propos du tour de potier : l'outil et le geste. In *L'Homme, hier et aujourd'hui. Recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*. Paris : 1973, p.109-122

Balfet 1980 : BALFET (H.) – A propos du métier de l'argile : exemple de dialogue entre ethnologie et archéologie. In BARRELET (M.-T.) dir. - *L'archéologie de l'Iraq du début de l'époque néolithique à 33 avant notre ère.* Paris : 1980, p.71-94

Balfet *et al.* 1989 : BALFET (H.), FAUVET BERTHELOT (M.F.), MONZON (S.) – *Lexique et typologie des poteries pour la normalisation de la description des poteries*. Paris : Presses du CNRS, 1989, 146p.

Balmelle 2001 : BALMELLE (C.) – *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule. Aquitania Supplément 10*. Bordeaux : 2001, Ausonius, 497p.

Barat 1993 : BARAT (Y.) – *Vaisselles de terre. La céramique gallo-romaine en Ile-de-France*. Versailles : Conseil Général des Yvelines et le Service archéologique départemental, 1993, 32

Barat 1994 : BARAT (Y.) – La céramique du Bas-Empire à l'ouest de l'Ile-de-France : présentation de quelques ensembles. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule*

Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.167-181

Barat 1994 : BARAT (Y.) – La céramique du Bas-Empire à l'ouest de l'Ile-de-France : présentation de quelques ensembles. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4.* Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.167-181

Barat et Van Ossel 2003 : BARAT (Y.) et VAN OSSEL (P.) - Le Mureaux, *les Gros Murs* (Yvelines). Un établissement en bord de seine au Ve s. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6.* Nanterre : 2003, p. 107-120

Barat *et al.* 2006 : BARAT (Y.), FRANGIN (E.) et PISSOT (V.) - L'atelier de potiers de Saint-Léger-en-Yvelines (Yvelines) : structures artisanales et production. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006

Barat 2011 : BARAT (Y.) – Imitations de sigillée argonnaise ou de céramique à l'éponge ? Céramiques fines à cuisson oxydante de l'Ouest parisien au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 255-262.

Barat *et al.* 2011 : BARAT (Y.), SEGUIER (J.-M.) et VAN OSSEL (P.) – Les importations lointaines de céramiques au Bas-Empire en Île-de-France. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 195-214

Barberan et Pomarèdes 2000 : BARBERAN (S.) et POMAREDES (H.) - L'atelier de *la Quintarié* à Clermont-l'Hérault (Hérault) : un centre de production de dérivées-des-sigillées paléochrétiennes et de céramiques communes. In *SFECAG – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : *SFECAG*, 2000, p.401-424

Barberan *et al.* 2002 : BARBERAN (S.), FABRE (L.), MAUFRAS (O.), PETITOT (H.), POMAREDES (H.), SAUVAGE (L.) et THERNOT (R.) - Les *villae* de La Ramière à Roquemaure, Gard. In *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de Synthèse, t.3. Antiquité, Moyen-Age, Epoque moderne. M.A.M., 10.* Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc-Roussillon, 2002, p.889-919

Barberan *et al.* 2005 : BARBERAN (S.), POMAREDES (H.), RIGOIR (Y.) - Les production de l'atelier de la fin de l'Antiquité. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.) et RIGOIR (Y.) - *La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.).* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, p.129-181

Barberan *et al.* 2006 : BARBERAN (S.), PIQUES (G.), RAUX (S.) et SANCHEZ (C.) - Un dispositif de cuisson original en Languedoc dans l'Antiquité : les fours à pain à cloche mobile en céramique. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.257-271

Barberan *et al.* 2009 : BARBERAN (S.), MALIGNAS (A.), MARTINEZ FERRERAS (V.), RENAUD (A.), SILVEREANO (S.) et VINCENT (G.) – Un ensemble augustéen mis au jour au pied du monument corinthien de l'agglomération du *Castellas* (Murviel-lès-Montpellier, Hérault). In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.289-318

Barberan *et al.* 2015 : BARBERAN (S.), MAUNE (S.) et RAYNAUD (C.) – La céramique non tournée gallo-romaine en Bas-Languedoc. In JOLY (M.) et SEGUIER (J.-M.) dir. - Les *céramiques non tournées en Gaule-romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation*. *Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA. 55e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.* Tours : FERACF, 2015, p.49-64

Barral et Luginbühl 1994 : BARRAL (P.) et LUGINBÜHL (.) – Présentation du système de description et de gestion de la céramique du Mont-Beuvray. In *SFECAG – Actes du Congrès de Millau, 12-15 mai 1994*. Marseille : *SFECAG*, 1994, p.205-214.

Barraud *et al.* 1998 : BARRAUD (D.), BONIFAY (M.), DRIDI (F.) et PICHONNEAU (J.-F.) – L'industrie céramique de l'Antiquité tardive. In BEN HASSEN (H.) et MAURIN (L.) dir. – *Uthina (Oudhna), La redécouverte d'une ville antique de Tunisie.* Mémoires 2. Bordeaux-Paris-Tunis, Ausonius-Publications, 1998, p. 139-167.

Barrier et Luginbühl 2014 : BARRIER (S.) et LUGINBÜHL (T.) – Les potiers Prajapati du Népal : système de production et apports ethnoarchéologiques. In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.549-566

Batigne-Vallet et col. 2010 : BATIGNE-VALLET (C.) et col. - Les céramiques communes de la région Rhône-Alpes et du Sud de la Bourgogne du Ier s. au Ve s. : répartition des faciès de consommations ou « Groupes Morphologiques Locaux ». In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.117-129

Batigne Vallet dir. 2012 : BATIGNE VALLET (C.) dir. - *Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement.* Lyon : M.O.M., 2012, 323p.

Bats 1988 : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence, v. 350 – v. 50 av. J.-C. Modèles culturels et catégories céramiques. Revue Archéologique de Narbonnaise, Supplément 18*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1988, 272p. et 72 pl.

Bats 1996 : BATS (M.) – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise. La vaisselle de cuisine et de table (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.). Collection du centre Jean Bérard, 14.* Naples : Centre Jean Bérard, 1996, 484p.

Baudoux *et al.* 2002 : BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, 586p**.**

Baudoux et Nilles 2009 : BAUDOUX (J.) et NILLES (R.) – Découverte récente d'un atelier de potiers, *1 rue Mentelin à Strasbourg-Koenigshoffen* : présentation des fours et de la céramique associée. In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.47-74

Bausier *et al.* 1999 : BOISIER (K.), CORBIAU (M.-H.), DERAMAIX (I.), DEWERT (J.-P.), GUSTIN (M.), MIGNOT (P.), MONIOTTE (M.), OSTERRIETH (M.), PIGIÈRE (F.), PLUMIER (J.), ROBINET (C.), SARTIEAUX (P.-P.), SOUMOY (M.) – Etat de la question sur les traces d'artisanat dans les villas romaines de Wallonie (Belgique). In POLFER (M.) dir. - *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Instrumentum 9*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1999, p.77-95

Bayard 1990 : BAYARD (D.) - L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au Ve siècle. In *Gallia, 47-1*. Paris : M.S.H., 1990, p.288.

Bayard 1993 : BAYARD (D.) – La céramique dans le Nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité (de la fin du IVème au VIème siècle). Présentation générales. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993,* p.107-124

Bayard et Thouvenot 1993 : BAYARD (D.) et THOUVENOT (S.) – Etude de la céramique du Haut Moyen Age (Vème – Xème siècles) dans le département de l'Aisne (France) : premier bilan. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau -(10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993,* p.291-340

Bayard 1994a : BAYARD (D.) – La céramique du Bas-Empire à l'Ouest de l'Ile de France : présentation de quelques ensembles. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4.* Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.37-42

Bayard 1994b : BAYARD (D.) – La céramique de la fin du IIIème siècle et de la première moitié du IVème siècle ap. J.-C. et ses contextes en Picardie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4.* Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.65-80

Bayard 1998 : BAYARD (D.) – La Sigillée d'Argonne, un paramètre essentiel pour l'établissement de la chronologie du Ve siècle dans le nord de la Gaule. In DELESTRE (X.) et PERIN (P.) dir. - *Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, 7. La datation des structures et des objets du Haut Moyen Age : méthodes et résultats. Actes des XVe Journées Internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen, Musée des Antiquités de la Seine-Maritime, 4-6 février 1994.* Saint-Germain-en-Laye/Rouen : Association française d'archéologie mérovingienne, 1998, p.7-20 et 11fig.

Bayard *et al.* 2011 : BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 163-192

Bayard et Lemaire 2015 : BAYARD (D.) et LEMAIRE (P.) – Les vestiges de l'Antiquité sur les grands tracés linéaires en Picardie. In BAYARD (D.), BUCHEZ (N.) et DEPAEPE (P.) – *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie. Seconde partie. Revue archéologique de Picardie n°3-4, 2014*. Senlis : 2015, p.7-232

Baylé 1985 : BAYLE (M.) - Les monuments sculptés de la Normandie (VIIe-IXe siècles). In PERIN (P.) et FEFFER (L.-C.) dir. - *La Neustrie, Musées et monuments départementaux de Seine-Maritime*. Paris : 1985, p. 216-217, n°72.

Béal dir. 1995 : BEAL (J.-C.) dir. - *L'arbre et la forêt : le bois dans l'Antiquité.* Paris : De Boccard, 1995, 104p.

Bébien 2005 : BEBIEN (C.) - Etude préliminaire de la céramique de l'Antiquité tardive à Tours (Indre-et-Loire) : l'exemple du château. In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005. Marseille : SFECAG,* 2005, p.323-336

Bémont et Jacob 1986 : BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6.* Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 291p.

Bémont 2004 : BEMONT (C.) - L'écriture à *La Graufesenque* (Millau, Aveyron) : les vaisselles sigillées inscrites comme sources d'information sur les structures professionnelles. In *Gallia, 61-1. L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective*. Paris : Editions 2004, p. 103-131

Bénévent 1997 : BENEVENT (C.) – Un atelier de potiers gallo-romains à l'Auzeral, Savignac. In *Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise 11*. Rodez : 1997, p.119-153.

Bénévent *et al.* 2002 : BENEVENT (C.), DAUSSE (L.), PICON (M.) – A propos des présigillées du nord de l'Aveyron : observations sur la nature des argiles utilisées pour leur fabrication et pour celle des céramiques sigillées. In GENIN (M.), VERNHET (A.) – *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époques romaines. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann. Archéologie et Histoire romaine, 7*. Montagnac : Ed. Mergoil, 2002, p.165-170

Ben Kaddour et Jaffrot à paraître : Poster de C. Ben Kaddour et d'E. Jaffrot aux 36èmes journées internationales d'archéologie mérovingienne (1 au 3 octobre - Montpellier 2015). L'habitat rural du haut Moyen

Âge en France (Vème-XIème s.) : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements (https://www.academia.edu/16475806/POSTER_C._Ben_Kaddour_%C3%89._Jaffrot_G._Vandecasteele_Une_production_c%C3%A9ramique_%C3%A0_la_charni%C3%A8re_du_Ve_et_du_VIe_s._ap._J.-C._sur_le_site_de_Ganay_%C3%A0_Saint-Laurent-Nouan_Loir-et-Cher_36%C3%A8mes_journ%C3%A9es_internationales_darch%C3%A9ologie_ m%C3%A9rovingienne_1_au_3_octobre_-_Montpellier_2015_)

Benoit et Thomas 2015 : BENOIT (P.) et THOMAS (N.) - Les fours dans les artisanats du feu autres que céramiques du Ve au XIIe siècle dans l'espace européens. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.559-568

Ben Redjeb 1989 : BEN REDJEB (T.) - Fouilles de l'officine de Beuvraignes (Somme) - Premier bilan. In *Revue Archéologique de Picardie, 3/4*. Senlis : Paquez, 1989, p. 79-85.

Ben Redjeb 2012 : BEN REDJEB (T.) – *La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, 840p.

Bérard *et al*. 1992 : BERARD (G.), BOISSINOT (P.) et GAZENBEEK (M.) - Manosque, *Vallon de Gaude*, sauvetage programmée. In *Bilan Scientifique de la Recherche de P.A.C.A.* 1991. Aix-en-Provence : D.R.A.C. e S.R.A. P.A.C.A., 1992, p.33-40

Bérard dir. 1997 : BERARD (G.) et col. - Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04. Paris : M.S.H., 1997, 566p.

Bérato *et al.* 1990 : BERATO (J.), DUGAS (F.), GALLIANO (G.), PASQUALINI (M.), BABILLAUD (Cl.) - Céramique de l'Antiquité tardive du site dit "Le Clos du Dragon", à Taradeau (Var). In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : *SFECAG*, 1990, p.199-202

Bérato 1991 : BERATO (J.) – Céramique de l'Antiquité tardive lors de la réoccupation de la nécropole du *Pauvadou*, Fréjus, Var. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.347-352

Béraud *et al.* 2001 : BERAUD (I.), GEBARA (C.) et DUMONT (A.) – Les fours de potiers gallo-romains de *Saint-Lambert* et de *Valescure* à Fréjus (Var). In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude.* Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.199-210

Berdeaux-Le Brazidec et Pellecuer 2004 : BERDEAUX-LE BRAZIDEC (M.-L.) et PELLECUER (C.) – Numismatique romaine du département de l'Hérault. Chronique 2004 : les monnaies des fouilles 1983-1999 de la villa des Prés-Bas à Loupian (Hérault). In *Archéologie en Languedoc*, 28. Lattes : F.A.H., 2004, p. 121-142

Bermond 1998 : BERMOND (I.) - Loupian, Le Bourbou-Port de Loupian. In *B.S.R. Lang. Rous. 1998*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1998, p.104-105

Bernal et Lagostena 2004 : BERNAL CASASOLA (D.) et LAGOSTENA BARIOS (L.) - *Figlinae Baeticae. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.), Actes Congrès International. (Cadix, 12-14 nov. 2003), BAR International Series 1266*. Oxford : BAR International Series / Archeopress, 2004, 2 vol.

Bernhard 1985 : BERNHARD (H.) - Studien zur Spätrömischen Terra Nigra zwischen Rhein, Main und Neckar. In Saalburg Jahrbuch, 40-41. 1984-1985, p.34-120.

Bernhard 1987 : BERNHARD (H.) - Die spätantike Höhensiedlung 'Grosser Berg bei Kindsbach, Kreis Kaiserslautern. In Mitteilungen des historischen Vereins der Pfalz. 1987, p.37-77

Berni et Moros 2012 : BERNI MILLET (P.) et MOROS DIAZ (J.) - The stamps in planta pedis of the Baetic olearias amphorae Dressel 23 (first half fifth century AD). In *Archivo Español de Arqueología 2012, 85*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, 2012, p.193-219

Bertin *et al.* 2003 : BERTIN (P.), CLAVEL (B.), DALNOKI (O.), MAHE (N.), YVINEC (J.-H.) – Une occupation mérovingienne précoce au bord de la Marne. Le site de *Vignely*, La Noue Fenard (Seine-et-Marne).

In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6. Nanterre : 2003, p.121-178

Bertin 2011 : BERTIN (P.) – Première esquisse des horizons des Ive et Ve siècles en Plaine de France. In VAN OSSEL (P.) dir. – Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p. 45-63.

Bertin et Séguier 2011 : BERTIN (P.) et SEGUIER (J.-M.) - Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. – Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p. 263-286.

Bertrandy *et al.* 1999 : BERTRANDY (Fr.), CHEVRIER (M.), SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 412p.

Bertrandy *et al.* 2011 : BERTRANDY (F.), BLEU (St.), JOSPIN (J.-P.), ROYET (R.) *dir.* - L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, 387p.

Bertucchi 1992 : BERTUCCHI (G). - *Les amphores et le vin de Marseille, VIe s. avant J.-C. IIe s. après J.-C.. Supplément 25 à la RAN.* Paris : 1992, 247p.

Bet 1985 : BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In *SFECAG - Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985. Marseille : SFECAG, 1985*, p.47-48

Bet et Vertet 1985 : BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In *SFECAG - Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985. Marseille : SFECAG, 1985*, p.26-31

Bet et Gangloff 1987 : BET (P.) et GANGLOFF (R.) - Les installations des potiers gallo-romains sur le site de la *Z.A.C. de l'Enclos* à Lezoux (Puy-de-Dôme). In *SFECAG* – Actes du Congrès de Caen. Marseille : *SFECAG*, 1987, p.145-158

Bet et col. 1988 : BET (P.), avec la col. de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In *SFECAG - Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988.* Marseille : *SFECAG*, 1988, p.221-241

Bet et Delage 1991 : BET (P.) et DELAGE (R.) – Introduction à l'étude des marques sur sigillée moulée de Lezoux. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.193-198

Bet et Delage 1993 : BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In *SFECAG - Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : *SFECAG*, 1993, 305-327

Bet *et al.* 1994 : BET (P.), DELAGE (R.) et VERNHET (A.) – Lezoux et Millau. Confrontation d'idées et de données. In *SFECAG – Actes du Congrès de Millau, 12-15 mai 1994.* Marseille : *SFECAG*, 1994, p.43-62

Bet et Wittman 1996 : BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In *REI CRETARIAE ROMANAE FAVTORVM, acta 34*. Oxford : 1995, p.205-230

Bet et Delor 2000 : BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In *SFECAG – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : *SFECAG*, 2000, p.461-484

Bet *et al.* 2003 : BET (P.), DELAGE (R.) et VAN OSSEL (P.) – Un atelier de sigillée de type argonnais près de Meaux, le site de la *Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne). In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : *SFECAG*, 2003, p.435-448

Bet et Delage 2009 : BET (P.) et DELAGE (R.) – L'atelier de *La Serve d'Ervier* à Lezoux. In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.453-479

Bet *et al.* 2011 : BET (P.), DELAGE (R.), PICON (M.), THIRION-MERLE (V.) et VAN OSSEL (P.) – Un atelier de potiers du IVe siècle à Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis*

Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p. 337-366

Beyrie *dir*. 2012 : BEYRIE (A.) *dir*. - *Chemin de Jupiter. Fouilles archéologiques à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques - 64). Rapport final d'opération*. Saint-Martin-d'Arrossa : IKER Archéologie, 2012, 3 vol.

Billoin 2004 : BILLOIN (D.) – Les récipients en pierre ollaire en France : état de la question. In FEUGERE (M.) et GEROLD (J.-C.) dir. – *Le tournage des origines à l'an mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003. Monographies instrumentum 27.* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2004, p.179-186 et plus particulièrement la p.180

Billot *et al*. 2010 : BILLOT (M.-F. et J.-F.) et KASSAB TEZGÖR (D.) – Les fours : leur structure et le mode de construction. In KASSAB TEZGÖR (D.) coord. - *Les fouilles et le matériel de l'atelier amphorique de Demirci près de Sinope. Varia Anatilica XXII.* Istanbul / Paris : Institut français d'études anatoliennes Georges-Dumézil / Eds. De Broccard, 2010, p.105-117.

Bindsfeld 1978 : BINDSFELD (W.) – Römische Töpfereien bei Speicher. In *Kurtrierisches Jahrbuch, 18*. 1978, p.180-184

Birch 1858 : BIRCH (S.) – *History of ancient pottery*. Londres : 1858

Blaising 2002 : BLAISING (J.-M.) - Yutz (Moselle), l'occupation antique, le point après dix ans d'archéologie préventive (1989-1999). In *Les Cahiers lorrains, 2002/3*. 2002, p. 233-254 (http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/43012/CL_2002_3_233.pdf?sequence=1)

Blanc 1984 : BLANC (J.-M. et J.-F.) - Les fours de tuiliers et potiers gallo-romains de *Sommard*, Saint-Martin-Laguépie. In *Archéologie Tarnaise, 1*. 1984, p. 3-27, 8pl.

Blanchet 1902 : BLANCHET (A.) – Les ateliers de céramique de la Gaule romaine. In *Mélanges d'archéologie gallo-romaine.* 1902

Blanchet 1920 : BLANCHET (A.) – Recherches sur les tuiles et les briques des constructions de la Gaule romaine. In *Revue archéologique, 11*. Paris : 1920, p. 189-210.

Blanco 2009 : BLANCO (T.) – Des vases produits à *Brocomagus* / Brumath durant l'époque gallo-romaine (deuxième quart du Ier siècle-début du IIIe siècle apr. J.-C.) In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.33-46

Blaszkiewicz 1988 : BLASZKIEWICZ (P.) – Réactualisation de la Black-Burnished Ware 1 (B.B. 1) et son implication sur les courants commerciaux transmanche au Bas-Empire. In *SFECAG - Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : *SFECAG*, 1988, p.209-214

Blaszkiewicz et Jigan 1991 : BLASZKIEWICZ (P.) et JIGAN (C.) – Le problème de la diffusion et de la datation de la céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette des IVème-Vème siècles dans le Nord-Ouest de l'Empire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.385-414

Blaszkiewicz et Jigan 1994 : BLASZKIEWICZ (P.) et JIGAN (C.) – La céramique du Bas-Empire en Normandie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4.* Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.127-139 et plus particulièrement la p.135

Blaszkiewicz 1995 : BLASZKIEWICZ (P.) – Présentation des ateliers de production à l'époque gallo-romaine en Normandie. In *SFECAG – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995.* Marseille *: SFECAG,* 1995, p.11-24

Blaszkiewicz dir. 1995 : BLASZKIEWICZ (P.) dir. – Eléments pour une synthèse sur les productions et les importations dans le nord-ouest de la Gaule (Seconde Lyonnaise et Gaule Belgique) et les relations avec la Bretagne romaine. In *SFECAG – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995.* Marseille *: SFECAG,* 1995, p.157-160

Bleu et Laroche 2003 : BLEU (S.) et LAROCHE (C.) – L'atelier de potiers du Bouchage (Isère) : une production de céramiques à revêtement argileux (fin du IIe siècle – IIIe siècle). In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : *SFECAG*, 2003, p.203-206

Blieck 1988 : BLIECK (G.) dir. - Travaux du Groupe de Recherches et d'Études sur la Céramique dans le Nord-Pas-de-Calais*: actes du colloque de Lille (26 - 27 mars 1988). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1989*. 1989, 272p.

Blümmer 1879 : BLÜMMER (H.) – *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern, II.* Leipzig : 1879

Bocquet *et al.* 1992 : BOCQUET (A.), LADURON (D.) et VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In *SFECAG – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992. Marseille : SFECAG,* 1992, p.223-238

Bocquet 1999 : BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) - *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8.* Oxford : 1999, p.129-286

Böhner 1958 : BÖHNER (K.) – *Die fränkischen Altertümer des Trierer Lendes. Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, B1*. Berlin : 1958.

Boisson 2002 : BOISSON (H.) – Deux structures liées à la production de céramique non tournée du premier âge du Fer à Mailhac (Aude). In *Documents d'Archéologie Méridionale 25.* Lattes : A.D.A.M., 2002, p.7-31

Bonaventure *et al.* 2009 : BONAVENTURE (B.), CICUTTA (H.), FORTUBE (C.) et PASTOR (L.) – Quatre siècles d'artisanat céramique : structures artisanales et productions des ateliers de Bourgheim (IIe s. av. J.-C. – début du IIIe s. ap. J.-C.). In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.75-112

Bonifay *et al.* 1998 : BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.), RIGOIR (Y.) dir. - *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIe siècles ap. J.-C.) Etudes massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, 433p.

Bonifay 2003 : BONIFAY (M.) – La céramique africaine, un indice du développement économique ? In *Antiquité tardive 11*. Paris : Brepols, 2003, p.113-128 et plus particulièrement les p.121-128 traitant des effets de l'invasion vandale et de la reconquête byzantine sur la production et la commercialisation des céramiques africaines.

Bonifay 2004 : BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : BAR International Series / Archeopress, 2004, 525p.

Bonifay 2005 : BONIFAY (M.) – La céramique en Provence à l'époque mérovingienne : un faciès résolument méditerranéen. In *La Méditerranée et le monde mérovingien : témoins archéologiques. B.A.P. Supplément 3*. Editions de l'A.P.A., 2005, p.85-97

Bonifay et Raynaud dir. 2007 : BONIFAY (M.) et RAYNAUD (C.) dir. - Échanges et consommation. In *Gallia, n°64.* Paris : CNRS éditions, 2007, p.93- 148

Bonnamour 1992 : BONNAMOUR (L.) – Recherches subaquatiques en Saône : mise en évidence d'aménagements médiévaux. In *Archéologie et environnement des milieux aquatiques : lacs, fleuves et tourbières du domaine alpin et de sa périphérie. Actes du 116e congrès national des sociétés savantes*. Chambéry 1991. Paris : éditions du C.T.H.S., 1992, p.165-178

Bonnet *et al.* 2013 : BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJART RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAÏ (T.), SILVINO (T.) - L'approvisionnement en céramiques de *Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du IIe s. au Ve s. ap. J.-C. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 45, 2012*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2013, p.361-434

Borgers *et al*. 2013 : BORGERS (B.), DE BIE (M.) et DEGRYSE (P.) – Trois ateliers de potiers pré-flaviens à Vervoz (Belgique). In *SFECAG – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013.* Marseille : *SFECAG*, 2013, p.157-164

Bost 2009 : BOST (J.-P.). – Sur deux marques de tuiliers d'époque gallo-romaine. In *Aquitania, 24, 2008*. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2009, p.215-217

Boudartchouk et Llech 1993 : BOUDARTCHOUK (J.-L.) et LLECH (L.) – Evolution de la céramique de la fin du IIIème siècle au VIIème siècle sur le forum de Rodez. In *Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise 7*. Rodez : 1993, p.150-168.

Bouet 1998 : BOUET (A.) - Un complexe thermal de l'Antiquité tardive : le " Prétoire " à Aléria (Haute-Corse). In *Gallia, 55*. Paris : M.S.H., 1998, p.343-363.

Bouillon 2015 : BOUILLON (J.) – Les cadres de productions des potiers du Haut Moyen Age en région Centre : état des lieux. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - Tourner *autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.195-211

Bouiron et Fichet de Clairfontaine 2002 : BOUIRON (M.), FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) – Eléments pour une synthèse sur la Normandie antique du Ier siècle avant J.-C. à la fin du Bas-Empire. In *SFECAG, Actes du congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002*. Marseille : SFECAG, 2002, p.177-181.

Bouquillon *et al.* 1994a : BOUQUILLON (A.), QUERRE (G.), LECLAIRE (A.) et TUFFREAU-LIBRE (M.) – La *terra nigra* tardive à Arras (Pas-de-Calais) : études en laboratoire. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.213-223

Bouquillon *et al.* 1994b: BOUQUILLON (A.), TUFFREAU-LIBRE (M.) et LECLAIRE (A.) - La poterie non-tournée du Bas-Empire dans le nord de la France, analyses de pâtes. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.225-238

Bourgeau 1993 : BOURGEAU (L.) – L'atelier de Saint-Evroult (Saint-Chéron, Essonne). In *SFECAG – Actes du Congrès de Versaille, 20-23 mai 1993. Marseille : SFECAG,* 1993, p.111-116 et plus particulièrement les p.403-406

Bourgeau *et al.* 1993 : BOURGEAU (L.), CLAUDE (C.), MUNOZ (C.) - Un atelier de potiers gallo-romains à Dourdan (Essonne). Le site de *l'Ancienne Gendarmerie*. In *SFECAG – Actes du Congrès de Versaille, 20-23 mai 1993*. Marseille : *SFECAG*, 1993, p.87-94.

Bourgeois 1979a : BOURGEOIS (A.) - La diffusion de la céramique paléochrétienne grise et orangée dans les Grands Causses. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 12*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1979, p.201-243.

Bourgeois 1979b : BOURGEOIS (A.) – Inventaire des sites et rapide bibliographique de la céramique estampée des Grands Causses (58). In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 12*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1979, p.244-251.

Bourgeois 1993 : BOURGEOIS (A.) - Céramique estampée de l'Antiquité tardive trouvée à Rodez. In *Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise 7*. Rodez : 1993, p.131-148.

Bourgeois 1997 : BOURGEOIS (L.) - Espaces boisés, pôles d'habitat et occupations marginales de l'Antiquité au Moyen Age. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 mars 1996. Rapports et synthèses de la deuxième journée. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°3*. Paris : 1997, p.32-40

Bourin-Derruau 1987 : BOURIN-DERRUAU (M.) - *Villages médiévaux du Bas-Languedoc, Xe-XIVe siècles. Genèse d'une sociabilité (Xe-XIVe siècle*). Paris : éd. L'Harmattan, 1987, 2 vol, 338 et 470p.

Bourin-Derruau *et al.* 2001 : BOURIN-DERRUAU (M.), LE BLEVEC (D.), RAYNAUD (C.), SCHNEIDER (L.) – Le littoral languedocien au Moyen Âge. In MARTIN (J.-M.) éd. – *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur. Actes du colloque international organisé par l'Ecole française de Rome et la Casa de Velazquez, Rome, 23-26 octobre 1996. Collection de l'Ecole française de Rome, vol. 105*. Rome-Madrid : École française de Rome, 2001, p. 345-423

Boyer 1996 : BOYER (R.) - Deux fours gallo-romains découverts dans le camp militaire de Canjuers (Var). In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 29*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1996, p.307-311.

Breicher *et al.* 2003 : BREICHER (H.), CHABAL (L.), LECUYER (N.), SCHNEIDER (L.) – Artisanat potier et exploitation du bois dans les chênaies du nord de Montpellier au XIIIe s. (Hérault, Argelliers, *Mas-Viel*). In *Archéologie du Midi Médiéval, 20, 2002*. Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 2003, p.57-106

Bremont 2013 : BREMONT (R.) - Étude typo-chronologique des terres cuites architecturales antiques de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et de ses environs. In *R.A.C.F. 53*. Tours : R.A.C.F, 2013, p.263-331

Brenot 2003 : BRENOT (C.) - Le bronze du Ve siècle à la lumière de quelques sites provençaux. In *Revue numismatique, 6e série - Tome 159.* Paris : Société Française de Numismatique, 2003, p.41-56.

Bressoud *et al.* 2015 : BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.), MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

Brevet 2011 : BREVET (L.) - Inventaire et essai de typologie des bassins et cuves de travail de l'argile dans les ateliers de potiers de Gaule Narbonnaise (Ier s. av.-IIIe s. ap. J.-C.). Master 2. Montpellier : Université Paul-Valérie, juin 2011.

Britton *et al.* 2007 : BRITTON (C.), CHABAL (L.), PAGES (G.), SCHNEIDER (L.) –Approche interdisciplinaire d'un bois méditerranéen entre la fin de l'Antiquité et la fin du Moyen-Âge : Saugras et Aniane, Valène et Montpellier. In *Médiévales 53, automne 2007*. Vincennes : Presses universitaires de Vincennes, 2007, p. 65-80 (http://medievales.revues.org/3573)

Brongniart 1844 : BRONGNIART (A.) -Traité des arts céramiques ou des poteries. *Paris : 1844 (2e éd. 1877) (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6229733t et http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62279683).*

Brulet 1990 : BRULET (R.) – *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschriff für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebeite, Beiheft 11.* Trèves : Sellbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1990, 431p.

Brulet 1992 : BRULET (R.) – La céramique gallo-belge : problématique. In *SFECAG – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992.* Marseille : *SFECAG*, 1992, p.11-16

Brulet 1994 : BRULET (R.) - La céramique du Bas-Empire à Tournai : importations et vaisselle locale. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.81-94

Brulet et Feller 2003 : BRULET (R.) et FELLER (M.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romain en Argonne 2. Le site de production d'Avocourt 3 (Prix-des-Blanches). Zone fouillée. In *Archeologia mosellana, 5*. 2003, 301-451

Brulet dir. 2008 : BRULET (R.) – *Les romains en Wallonie.* Bruxelles : Editions Racine, 2008, 621p. et plus particulièrement les p.222-224

Brulet *et al.* 2010 : BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) dir. – *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, 462p.

Brulet 2016 : BRULET (R.) – Chocolat bleu pâle. Colorimétrie des sigillées tardives. In DJAOUI (D.) dir. – Histoires matérielles : terre cuite, bois, métal et autres objets. Des pots et des potes : Mélanges offerts à Lucien Rivet. Archéologie et Histoire romaine 33. Montagnac : Editions Mergoil, 2016, p.115-122

Bruley-Chabot 2007 : BRULEY-CHABOT (G.) – L'évolution des fours à pain entre le IVe et le XIIe siècle. In VERSLYPE (L.) – *Villes et campagnes en Neustrie. Sociétés – Economies – Territoires – Christianisation. Actes des XXVe Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne de l'A.FA.M*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2007, p.157-165.

Brun *et al.* 1984 : BRUN (J.-P.), GUIMELLI (P.), OBERTI (G.), QUINN (G.) - Les marques sur tuiles romaines de la Côte des maures (Var). In *Bulletin Archéologique de Provence n°14- 4e trimestre*. Marseille : Edition Provence, 1984, p.13-17

Brun *dir.* 1999 : BRUN (J.-P.) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83*. Paris : M.S.H., 1999, 984p. (2 vol.)

Brun et Laubenheimer 2001 : BRUN (J.-P.) et LAUBENHEIMER (F.) – La viticulture en Gaule. Conclusion. In *Gallia, n°58*. Paris : CNRS édition, 2001, p.203-219

Brun n. d. : BRUN (J.-P.) - *Techniques et économies de la Méditerranée antique. Leçon inaugurale prononcée le jeudi 5 avril 2012*. Paris : Collège de France, 2012, p.465-490.

Brunsting 1937 : BRUNSTING (H.) - *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen; een bijdrage tot de kennis van Ulpia Noviomagus.* Londres : 1937

Buffat *et al.* 2008 : BUFFAT (L.), BOUVARD (E.), ROPIOT (V.), BENEZET (J.) – *La Courondelle 2. Occupation protohistorique et gallo-romaine dans la périphérie de Béziers (34).* Saint-Estève : S.A.R.L. ACTER, 2008, 182p.

Buisson 1991 : BUISSON (J.-F.) - Les décors à la molette des céramiques communes de Poitou-Charentes. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p. 33-39

Buschenschutz 1987 : BUSCHENSCHUTZ (O.) – Archéologie, typologie, technologie. In *Techniques et Cultures 9*. Paris : 1987, p.17-26.

Bussière 2008 : BUSSIERE (J.) – Nouveaux outils de potiers africains d'époque romaine (IVe – VIe s.). In MALFITANA (D.), POBLOME (J.) et LUND (J.) dir. - *Facta A journal of roman material culture studies. 2. 2008.* Pise et Rome : Fabrizio Serra Editore, 2008, p.89-105

Cabouret 2008 : CABOURET (B.) – Rites d'hospitalité chez les élites de l'Antiquité tardive. In *Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance. Actes du 18ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 4, 5 & 6 octobre 2007. Cahiers de la Villa Kérylos, 19*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2008, p.187-222

Calderoni 1999 : CALDERONI (P.) - Découverte d'un atelier antique de tuiliers en Haute-Normandie. In ROY (N.) dir. - *Pots de terre, fragments d'histoire*. *Catalogue d'exposition*. Rouen : Musée départemental des Antiquités, 1999, p.7-10

Callegarin et Geneviève 2008 : CALLEGARIN (L.) et GENEVIEVE (V). - Une *tegula* portant des empreintes monétaires du IVe siècle découverte à *Iluro*-Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques, France). In *Aquitania, 23*. 2007. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2008, p.137-150.

Cagnat et Chapot 1920 : CAGNAT (R.) et CHAPOT (V.) – Manuel d'archéologie romaine. Paris : Ed. Picard, 1916-1920, 1309p.

Cantin *et al.* 2009 : CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.) avec la col. SCHMITT (A.) et SERRALONGUE (J.) – Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique

allobroge (milieu IIe s. – début IVe s. ap. J.-C.). In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 42*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2009, p.289-341
Capt 2010 : CAPT (P.-A.) – *Les cuissons primitives*. Inédit, présentation powerpoint, 2010
Capt 2015 : CAPT (P.-A.) – Cuissons expérimentales dans un four à tirage vertical de type mérovingien. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.633-642
Card 2008 : CARD (C.) - Nouvelles données sur les productions des ateliers de potiers gallo-romains de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône) : la vaisselle en céramique non sigillée. In *Revue Archéologique de l'Est, t. 57-2008*. Dijon : SAE, 2008, p. 205-226
Carratelli 1981 : CARRATELLI (G.-P.) *et al.* - *Atlante delle Forme ceramiche, Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale, I. (medio e tardo impero).* Rome : Istituto della Enciclopedia Italiana, Istituto Poligrafico e Zeeca Dello Stato, 1981, 270p. et CLXV pl.
Carrato 2013 : CARRATO (C.) - Le four 3 de l'atelier de potier de *Saint-Bézard* et ses productions (Aspiran, Hérault). Contribution à la connaissance de l'artisanat potier en Gaule Narbonnaise à la fin de l'époque augustéenne. In *Revue Archéologique de Narbonnaise. 2012, 42*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2013, p.39-73
Carrato 2014 : CARRATO (C.) - *Production, diffusion et utilisation du dolium en Méditerranée nord-occidentale. L'exemple de la Gaule Narbonnaise. (Ier s. avant J.-C. – IIIe s. après J.-C.). Thèse de doctorat sous la dir. de S. Mauné*. Montpellier : Université Paul Valéry-Montpellier, 2014, 2 vol., 350p. et 545p.
Carrié 1994a : CARRIE (J.-M.) – Dioclétien et la fiscalité. In *Antiquité tardive 2*. Paris : Brepols, 1994, p.33-64
Carrié 1994b : CARRIE (J.-M.) – Les échanges commerciaux et l'Etat antique tardif. In *Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'Etat. Entretiens d'Archéologie et d'Histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges.* Balma : Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, 1994, p.175-211
Carrié et Rousselle 1999 : CARRIE (J.-M.) et ROUSSELLE (A.) – *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin, 192-337. Nouvelle Histoire de l'Antiquité 10.* Paris : Ed. du Seuil, 839p.
Cattaddu 2009 : CATTADDU (I.) – *Archéologie médiévale en France. Le premier Moyen Âge (Ve-XIe siècle).* Paris : La découverte, 2009, 178p.
C.A.T.H.M.A. : http://C.A.T.H.M.A..ass.free.fr
C.A.T.H.M.A. 1986a: C.A.T.H.M.A. - La céramique de Haut Moyen âge en France méridionale : Eléments comparatifs et essai d'interprétation. In *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale,* Siena 8 -12 ottobre 1984, Faenza 13 ottobre 1984, ed.all'insigna del Giglio. Firenze : 1986, p. 27-51. (http://C.A.T.H.M.A..ass.free.fr/)
C.A.T.H.M.A. 1986b : C.A.T.H.M.A**.** - Compte rendu de la réunion du 14 novembre 1986 **(**http://C.A.T.H.M.A..ass.free.fr/CRHTM/1986-14-11.htm)
C.A.T.H.M.A. 1988 : C.A.T.H.M.A**.** - Compte rendu de la réunion du 16 juin 1988 (http://cathma.ass.free.fr/CRHTM/1988-16-06.htm)
C.A.T.H.M.A. 1991 : C.A.T.H.M.A. – Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le midi de la Gaule (Ve – VIIe s.). In *A ceramica medievale no Mediterraneo occidentale, Lisboa 16-22 novembro 1987*. Firenze : Campo arqueologico de Mertola, 1991, p. 27-47. (http://cathma.ass.free.fr/)
C.A.T.H.M.A. 1995 : C.A.T.H.M.A**.** - Céramiques languedociennes du haut Moyen Âge (VIIe - XIe). Etudes micro-régionales et essai de synthèse. In *Archéologie du Midi Médiéval, XI. 1993*. Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 1995, p.111-228.
Cavaroc 1961 : CAVAROC (M.) – Epigraphiques inédits sur céramiques de Banassac (Lozère). In *Ogam, XIII, 3-4*. Rennes : 1961, p.431-435

Cavassa *et al.* 2013 : CAVASSA (L.), LEMAIRE (B.) et PIFFETEAU (J.-M.) – Pompéi. L'atelier de potier. Via dei Sepolcri, boutique NE, n. 29. In *Chroniques des activités archéologiques de l'Ecole française de Rome. Les cités vésuviennes*. Naples : Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei, Centre Jean Bérard, École française de Rome, Ministère des affaires étrangères, 2013, 12p. ; http://cefr.revues.org/881

Cavaillès-Lloppis 1986 : CAVAILLES-LLOPPIS (M.-T.) - Céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille (corne du port antique, sondages D II 11 et D II 15). In *Documents d'Archéologie Méridionale, 1986, volume 9, Numéro 1*. Lambesc : C.N.R.S., 1986, p.167-195

Chabal et Laubenheimer 1994 : CHABAL (L.) et LAUBENHEIMER (F.) – L'atelier gallo-romain de Sallèles d'Aude : les potiers et le bois. In *Terre cuite et société. La Céramique, document technique, économique, culturel. XIVe Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Actes des rencontres 21 – 22 – 23 octobre 1993*. Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994, p.99-129

Chabal 1997 : CHABAL (L.) - *Forêts et sociétés en Languedoc (Néolithique final, Antiquité tardive). L'anthracologie, méthode et paléoécologie, DAF 63*. Paris : M.S.H., 1997, 188p.

Chabal 2001 : CHABAL (L.) – Les potiers, le bois et la forêt à l'époque romaine à Sallèles d'Aude (Ier-IIIe s. ap. J.-C.). In LAUBENHEIMER (F.) dir. – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p. 93-110

Chabal *et al.* 2012 : CHABAL (L.), FIGUEIRAL (I.), PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Evidence of palaeogeographic constraints on woodlands on the shores of a coastal lagoon during Antiquity : charcoal analysis of the *Prés-Bas villa* and *Le Bourbou* (Loupian, Hérault). In BADAL (E.), CARRION (Y.), MACIAS (M.), NTINOU (M.) coord. - *Wood and charcoal evidence for human and natural history. SAGVNTVM, papeles del Laboratorio de arqueologia de Valencia, extra-13*. Valence : Université de Valence, 2012, p.115-124

Chabert 2014a : CHABERT (S.) – Des cruches tombées au fond du puits. L'Antiquité tardive à Lezoux. In BET (P.), DOUSTEUSSIER (B.) dir. – *Éclats arvernes. Fragments archéologiques (Ier-Ve s. ap. J.-C.).* Clermont-Ferrand : PUBP, 2014 : 94-97

Chabert 2014b : CHABERT (S.) – La consommation des céramiques dans la cité des Arvernes à la fin de l'Antiquité : un premier aperçu des productions. In TREMENT (F.) dir. - *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires. Revue d'Auvergne.* Theix : Alliance Univ. d'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2014, p.277-313

Chabert 2014c : CHABERT (S.) – La question des campagnes arvernes à la fin de l'Antiquité : état des lieux et problématiques de la recherche. In TREMENT (F.) dir. - *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires. Revue d'Auvergne.* Theix : Alliance Univ. d'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2014, p.325-358

Chambon et Rouquet 1999 : CHAMBON (M.-P.) et ROUQUET (N.) – La céramique à « engobe rouge brossée » du site de Lazenay à Bourges (Cher). In *SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999.* Marseille : *SFECAG*, 1999, p.373-382

Chambon et Cribellier dir. 2008 : CHAMBON (M.-P.) et CRIBELLIER (C.) dir. – Céramiques de l'Antiquité tardive dans l'Orléanais. In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.671-690

Chambon *et al.* 2011 : CHAMBON (M.-P.), CRIBELLIER (C.), FOURRE (A.) - Différents types d'approvisionnement de la céramique dans l'Orléanais et le Loiret au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 103-133

Chambon 2014 : CHAMBON (M.-P.) – Prémices d'une typologie des répertoires céramiques dans la cité des *Aureliani* (deuxième moitié du Ve s. – début du VIe s.). In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.155-162

Chapelot 1987 : CHAPELOT (J.) éd. – *La céramique (Ve – XIXe siècles) : fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du premier Congrès international d'archéologie médiévale, Paris, 4-6 octobre 1985.* Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987

Chapelot 2000 : CHAPELOT (O. et J.) – L'artisanat de la poterie et de la terre cuite architecturale : un moyen de connaissance des sociétés rurales du Moyen-Âge. In MOUSNIER (M.) éd. – *L'artisan au village dans l'Europe médiévale et moderne.* Toulouse : Université du Mirail-Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2000, p.87-147

Chapelot 2015 : CHAPELOT (J.) – La production céramique en Europe aux Ve – XIIe siècles. Etat et perspectives de recherche. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.659-715

Chardron-Picault 2004 : CHARDRON-PICAULT (P.) – Les rondelles en terre cuite mises au jour dans le quartier artisanal du « lycée militaire » à *Augustodunum* (Autun, Saône-et-Loire). In *SFECAG – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004.* Marseille : *SFECAG*, 2004, p.329-340

Charlier 1990 : CHARLIER (F.) - Inventaire des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay 24-27 mai 1990*. Marseille : *SFECAG*, 1990, p.15-27

Charlier 1996 : CHARLIER (F.) - L'atelier céramique à revêtement argileux de Chaumergy -(Jura). In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *SFECAG*, 1996, p.491-498

Charlier 1999 : CHARLIER (F.) - Les conditions socio-juridiques du travail dans les tuileries d'après les marques sur les matériaux en Gaule et dans les autres provinces occidentales romaines. In ANNEQUIN (J.), GENY (E.) et SMADJA (E.) dir. - *Le travail. Recherches historiques, Table Ronde Besançon (1997).* Besançon : Inst. des Sc. Et Techn. de l'Ant., Presses Univ. Franc-Comtoises, 1999, p.163-203. (https://books.google.fr/books?id=n4lZYKyDLZQC&pg=PA194&lpg=PA194&dq=charlier+conditions+socio-juridiquedu+travail+dans+les+tuileries&source=bl&ots=l7zcDsNWNY&sig=hHbp8GHflay0ZZu6ELBatP54HSs&hl=fr&sa=X&ved=0CCwQ6AEwAmoVChMItdfs7Lb2xwIVRdcaCh0eJQhx#v=onepage&q=charlier%20conditions%20socio-juridiquedu%20travail%20dans%20les%20tuileries&f=false)

Charlier 2004 : CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In *Gallia, 61-1*. Paris : Editions du CNRS, 2004, p.67-102

Charlier 2011 : CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite

Charlier 2012 : CHARLIER (F.) – L'excroissance arrière : morphologie et fonction d'un aménagement particulier sur de grands fours céramiques de l'occident romain. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.603-615

Charmasson 1962 : CHARMASSON (J) - L'oppidum bas-rhodanien de *Lombren* (Gard), l'habitat paléochrétien. In *Cahier Rhodanien, 9*. Bagnols-sur-Cèze : 1962, p. 65-102.

Châtelet 1993 : CHÂTELET (M.) – La céramique du Haut Moyen Age entre les Vosges et la Forêt-Noire (Alsace et Pays de Bade) : deux traditions qui s'opposent. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau -(10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993.* Villeneuve-d'Ascq / Lille *: Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993,* p.237-243

Châtelet 2002 : CHÂTELET (M.) – *La céramique du haut Moyen Âge entre du sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade). Typologie, chronologie, technologie, économie et culture. Europe médiévale 5*. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2002, 608p.

Châtelet *et al.* 2005 : CHÄTELET (M.), PICON (M.), THIERRIN-MICHAEL (G.) et WAKSMAN (Y.) - Une centralisation des ateliers de céramique en Alsace et en Pays de Bade au VIIe siècle ? Bilan d'un programme d'analyses. In *Archéologie médiévale, 35.* Paris : Editions du C.N.R.S., 2005, p. 11-38.

Châtelet 2006 : CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.95-105

Chauvin 2011 : CHAUVIN (N.) - Inventaire des sites de production potière au Moyen Âge en Midi-Pyrénées : premier état des connaissances. In *Archéologie du Midi médiéval, volume 29.* Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 2011, p.277-293

Chenet 1908 : CHENET (G.) – Graffites figulins des *Allieux* et *d'Avocourt* (Meuse). In *Revue archéologique, 1908-1*. 1908, p.391-394 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203664n/f395.image.r=Revue%20arch%C3%A9ologique.langEN)

Chenet 1911 : CHENET (G.) – Graffites et estampilles *d'Avocourt* et des *Allieux* (Meuse). In *Revue archéologique, 1911-1*. 1911, p.51-54 (http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=NUMM-203670&I=54&M=tdm)

Chenet 1913 : CHENET (G.) – L'atelier céramique gallo-romain du *Pont-des-Rèmes-Florent* (Marne). In *Bulletin de la Société archéologique champenoise*. 1913, p.47-98

Chenet 1917 : CHENET (G.) – Les potiers gallo-romains d'Avocourt-en-Hesse. In *Revue archéologique, 1917.* 19, p.152-157

Chenet 1927a : CHENET (G.) – L'atelier céramique gallo-romain et le « Puisard » du Pont-des-Quatre-Enfants au Bois de Cheppy, Avocourt (Meuse). In *Bulletin de la Société archéologique champenoise, 21.* 1927, p.47-64

Chenet 1927b : CHENET (G.) – Céramique gallo-romaine d'Argonne. Les ateliers de la *Vallée de la Biesme*. In *Bulletin de la Société archéologique champenoise, 21.* 1927, p.76-96

Chenet 1928a : CHENET (G.) – Fours à poterie gallo-belge d'Argonne et de Bavay (suivi d'une courte note de M. Hénault). In *Pro Nervia (revue historique et archéologique du Pays des Nerviens, IV, 3-4.* 1928, p.65-73

Chenet 1928b : CHENET (G.) – Fours céramiques gallo-belges. In *Bulletin de la Société archéologique champenoise, 22.* 1928, p.76-78

Chenet 1938 : CHENET (G.) - L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne. In *Revue des Etudes Anciennes*, 3. Bordeaux : 1938, p. 270-271.

Chenet 1941 : CHENET (G.) – *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s et la terre décorée à la molette.* Mâcon, 1941, 194p.

Chenet et Gaudron 1955 : CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 249p

Cheynet 2002 : CHEYNET (J.-C.) – L'Egypte byzantine. 2002. https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_egypte_byzantine.asp

Chevet 2012 : CHEVET (P.) **-** *Au Mans, des rituels antiques de magie noire*. I.N.R.A.P., 2012 ; http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/actualites/actualites-des-decouvertes/p-14648-Au-Mans-des-rituels-antiques-de-magie-noire.htm

Chiron-Champagne 2012 : CHIRON-CHAMPAGNE (F.) - L'agglomération secondaire de Rom/*Rauranum* (Deux-Sèvres) : quelques ensembles tardifs. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.299-312

Chocat 1913 : CHOCAT (C.) - Notice sur les fouilles et les industries céramiques anciennes de Villiers-Vineux. In *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.* Auxerre : 1913, p.161-168

Chossenot 2003 : CHOSSENOT (M.) - La production de céramique gallo-romaine en Champagne : une activité essentiellement rurale (?). In LEPPETZ (S.) et MATTERNE (V.) - *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les*

campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne 2002. Revue de Picardie, 2003/1-2. 2003, p.87-107

Chossenot dir. 2004 : CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, 848p.

Chossenot *et al.* 2010 : CHOSSENOT (R.), ESTEBAN (A.), NEISS (R.) - *Reims, Carte Archéologique de la Gaule, 51/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, 480p.

Chouquer et Favory 2001 : CHOUQUER (G.) et FAVORY (F.) – *L'Arpentage romain : histoire des textes, droit, techniques*. Paris : Errances, 2001, 491p.

Chouquer 2014 : CHOUQUER (G.) – Cadastres et fiscalités dans l'Antiquité tardive. Tours : Presses Universitaires François-Rabelais, 2014, 451p.

Clément 2009 : CLEMENT (B.) – Nouvelles données sur les tuiles de couverture en Gaule du Centre-Est, de la fin de la république au IIIe siècle : typologie et chronologie. In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.611-636

Clément 2013 : CLEMENT (B.) – Les couvertures de tuiles en terre cuite en Gaule du Centre-Est : (IIe s. av. - IIIe s. ap. J.-C.). Monographies Instrumentum; 46. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2013, 350p.

Clotuche *et al.* 2010 : CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.171-187

Clotuche dir. 2013 : CLOTUCHE (R.) dir. - *La ville antique de Famars*. Trouville-sur-Mer : Service archéologique de Valencienne et Ville de Valencienne, 2013, 136p.

Ciezar *et al.* 2006a : CIEZAR (P.), BERTIN (P.) et VAN OSSEL (P.) - Le mobilier céramique des niveaux de l'Antiquité tardive (IVe s. – VIe s.) provenant des fouilles du rempart à Melun, *La Médiathèque* (Seine-et-Marne). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7.* Paris : 2006, p.317-330

Colardelle *et al.* 1996 : COLARDELLE (M.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), RAYNAUD (C.) – Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Age dans le Sud-Est de la Gaule. In GALINIE (H.) et ZADORA-RIO (E.) éd. - *Archéologie du cimetière chrétien, actes du 2e colloque Archea/Ager, Orléans 29 septembre – 1er octobre 1994. 11e supplément à la R.A.C.F*. Tours : 1996, R.A.C.F., p.270-303

Colbeck 1974 : COLBECK (J.) - La poterie : technique de tournage. Paris : Dessain et Tolra, 1974, 153p.

Collectif 1986a : Collectif. - Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes et du nord de la vallée du Rhône. In *Figlina, 7*. Lyon : 1986, p.19-49.

Collectif 1986b : Groupe de travail sur les sigillées claires - Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du Nord et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne). In *Figlina, 7.* Lyon : 1986, p. 19-49.

Collectif 2001 : *Rapport sur la situation de l'archéologie urbaine en Europe.* Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe, 2001, 251p.

Collectif 2010 : Collectif céramique-ABG et col. – Mise en évidence d'un faciès céramique dans le Nord-Ouest de la Belgique romaine. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.207-224

Comité départemental d'Archéologie du Tarn dir. 1995 : COMITE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE DU TARN dir. - *Le Tarn, Carte Archéologique de la Gaule, 81*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.237-238

Corbeel et Duperron 2014 : CORBEEL (S.) et DUPERRON (G.) avec la col. de BIGOT (F.) - Nouvelles données sur les timbres sur amphores et couvercles gaulois d'Arles. In *R.A.N., 46, 2013*. Lattes/Montpellier : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc-Roussillon, 2014, p. 395-430

Corrocher *et al.* 1989 : CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, 216p.
Corsiez 2006 : CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'Ouest de l'Ostrevent. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.341-364
Costello : COSTELLO (S. K.) - Memory tools Mesopotamia. In *Antiquity 74*. Binghamton, 2000, p.475-476.
Couchoud et Audin 1952 : COUCHOUD (P.-L.) et AUDIN (A.) – Requiem Aeternam. L'ascia, instrument et symbole de l'inhumation. In *Revue de l'Histoire des religions.142-1, 1952*, p.36-64 (http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1952_num_142_1_5884)
Coulouma 1936 : COULOUMA (J.) – *L'Oppidum* de Magalas et station grecque de Bessan. Excursion de la Société d'Etude Scientifique de l'Aude le 10 mai 1936. In *Bulletin de la Société d'Etude Scientifique de l'Aude, 1936.* 1936 et plus particulièrement les p.14-32
Coulthard 1999 : COULTHARD (N.) – Les activités artisanales gallo-romaines à Touffréville (Calvados, France), et quelques réflexions sur leur importance dans le développement du site. In POLFER (M.) dir. - *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Instrumentum 9*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1999, p.165-183
Courret et Philippot 1968 : COURRET (S) et PHILIPPOT (M) - *Découverte archéologique à Bagnols-sur-Cèze (Gard), octobre 1968*. Bagnols-sur-Cèze : 1968, Société de recherche archéologique Bagnols-Marcoule, Club d'archéologie du Lycée, 10p. 23 Pl.Archives du S.R.A
Courret 1968 : COURRET (S) - *Sondages sur le site du "vieux Cadenet", Société de recherche archéologique Bagnols-Marcoule*. Bagnols-sur-Cèze : Club d'archéologie du Lycée, 6p. 35 Fig.1968, Archive du S.R.A de Montpellier
Courret 1973 : COURRET (S) - *Chantier de fouilles des "Eyrieux" Bagnols-sur-Cèze (Gard), 1er août 1972-31 mai 1973.* Bagnols-sur-Cèze : 1973, 13p. 12pl. Archive du SRA de Montpellier
Courtieu *et al.* 1980 : COURTIEU (J.), JOURNET (C.), NICHOUX (J.), PASSELAC (M.), RANCOULE (G.), RIGOIR (J. et Y.) - Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes de l'Aude : un atelier carcassonnais ? In *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, LXXX. Carcassonne : Société d'études scientifiques de l'Aude, 1980, p. 35-68.
Courtois 1976 : COURTOIS (L.) – *Examen au microscope pétrographique de céramiques archéologiques. Centre de Recherches Archéologiques. Notes et monographies techniques 8*. Paris : C.N.R.S., 1976, 49p.
Coutelas 2009 : COUTELAS (A.) – *Le Mortier de chaux*. Paris : Editions Errance, 2009, 159
Couvin 2012 : COUVIN (F.) – Céramiques culinaires du Val de Loire au Haut-Empire (Ier-IIIe s.) In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.149-160 et plus particulièrement la fig.4
Creuzenet 1996 : CREUZENET (F.) - La production de céramiques à Autun (Saône-et-Loire). In *SFECAG* - Actes du congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : SFECAG, 1996, p.25-40
Cribellier *et al.* 2005a : CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005.* Marseille : *SFECAG*, 2005, p.337-376
Cribellier *et al.* 2005b : CRIBELLIER (C.), FERDIERE (A.), SELLES (H.) et TUFFREAU-LIBRE (M.) – Eléments pour une synthèse sur les spécificités et la diffusion de la céramique gallo-romaine en région Centre. In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005.* Marseille : *SFECAG*, 2005, p.383-388
Cuomo Di Caprio 1972 : CUOMO DI CAPRIO (N.) - Proposta di classifi cazione delle fornaci per ceramica e laterizi nell'area italiana. In *Sibrium*, X, 1. 1972, p.371-464.
Cuomo Di Caprio 1981 : CUOMO DI CAPRIO (N.) - Rassegna di fornaci per ceramica e laterizi. In *Tecnologia nell'antichità. Rivista di Archeologia*, V. 1981, p.59-81.

Cuomo Di Caprio 1982 : CUOMO DI CAPRIO (N.) - Rassegna di fornaci per ceramica e laterizi. In *Tecnologia nell'antichità*, *Rivista di Archeologia*, VI. 1982, p. 87-108.

Cuomo Di Caprio 1992 : CUOMO DI CAPRIO (N.) – Les ateliers de potiers en Grande Grèce : quelques aspects techniques. In BLONDE (F.) et PERREAULT (J.-Y) éd. - *Bulletin de correspondance hellénique. Supplément XIII. Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométriques, archaïque et classique. Actes de la Table Ronde organisée à l'Ecole française d'Athènes (2 et 3 octobre 1987*). Athènes/Paris : Ecole française d'Athènes, Diffusion De Boccard, 1992, p.69-85

Dabas *et al.* 2006 : DABAS (M.), DELETANG (H.), FERDIERE (A.), JUNG (C.), HAIO ZIMMERMANN (W.) – *La Prospection*. Paris : Editions Errance, 2006, 248p.

Da Costa dir. 2014 : DA COSTA (C.) dir. - *Pyrénées-Orientales (66) - Thuir - Els Vidrers. Les vestiges protohistoriques, antiques et médiévaux du site d'Els Vidrers*. Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2014, 290p. et plus particulièrement les p.95-107

Dangreaux 2001 : DANGREAUX (B.) - Production et diffusion de la céramique "allobroge" : états de la question. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 34*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2001, p.139-146

D'Anna *et al.* 2011 : D'ANNA (A.), DESBAT (A.), GARCIA (D.), SCHMITT (A.), VERHAEGHE (F.) - *La céramique. La poterie du Néolithique aux Temps modernes* (rééd. et cor.). Paris : Editions Errance, 2011, 335p.

Daré et Triste 2012 : DARÉ (S.) et TRISTE (A.) - Les ensembles céramiques des IIe et IIIe siècles après J.-C. de la *villa du Boizy* à Vannes (Morbihan). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : *SFECAG*, 2012, p.719-747

Daré et Triste 2014 : DARÉ (S.) et TRISTE (A.), avec la col. BRUNIE (I) - Les ateliers de potiers gallo-romains de *Liscorno* à Surzur (Morbihan). In S.*F.E.C.A.G. 2014, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, 2014, p.455-502

Daveau 1995a : DAVEAU (I.) – Le site de *Rentilly* à Bussy-Saint-Martin (Seine-et-Marne) au Bas-Empire. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. - *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 décembre 1995. Pré-actes du colloque. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°2*. Paris : 1995, p.19-30

Daveau 1995b : DAVEAU (I.) – L'établissement rural des *Fourneaux* à Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne) durant l'Antiquité tardive. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. - *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 décembre 1995. Pré-actes du colloque. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°2*. Paris : 1995, p.117-126

Daveau 1997 : DAVEAU (I.) – Occupations des sols au Bas-Empire en Ile-de-France. Rupture et continuité : trois cas d'étude. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 mars 1996. Rapports et synthèses de la deuxième journée. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°3*. Paris : 1997, p.22-30

David et Gonzalez Muro 2011 : DAVID (M.) et GONZALEZ MURO (X.) – *« Opus doliare »* e nuovi bolli laterizi dall'insula IV, IX di Ostia. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : *SFECAG*, 2011, p.389-396

De Casas et Fernandes 2009 : DE CASAS (C.) et FERNANDES (J.) – Une cuisson de sigillée rouge dans un four à tubulures doublées à *La Graufesenque*. In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : SFECAG, 2009, p.489-492

De Chazelles-Gazzal 1997 : DE CHAZELLES-GAZZAL (C.-A.) – *Les maisons en terre de la Gaule méridionale. Monographies instrumentum 2*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1997, 231p.

Déchelette 1904 : DECHELETTE (J.) - Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine, 2 vol. Paris : Picard 1904, 2 vol.

De Groote et De Clerq 2015 : DE GROOTE (K.) et DE CLERQ (W.) – La production de céramique du haut Moyen Age en Flandre (Belgique). Bilan et perspectives. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - Tourner *autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.361-371

De Laet *et al.* 1954 : DE LAET (S. J.), FAIDER-FEYTMANS (G.), TRIPS (E.), H. R. et MOISIN (P.-H.) - *L'Antiquité classique. Archéologie. 1954, vol.1, tome 23*. 1954, p.190 (http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1954_num_23_1_3237).

Delage et Guillier 1997 : DELAGE (R.) et GUILLIER (G.) – La céramique confrontée au problème de la datation des niveaux du IIIe siècle : quatre exemples manceaux (Sarthe). In *SFECAG – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997.* Marseille *: SFECAG*, 1997, p.255-278

Delage 1998 : DELAGE (R.) – Première approche de la diffusion des céramiques sigillées du centre de la Gaule en Occident romain. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Istres, 21-24 mai 1998*. Marseille : *SFECAG*, 1998, p.271-314 298

Delage 1999 : DELAGE (R.) – Réflexions sur la classification des décors sur sigillées du centres de la Gaule des IIe et IIIe siècles : le rôle des marques épigraphiques et des différents critères d'analyse. In *SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999.* Marseille : *SFECAG*, 1999, p.311-337

Delage 2001 : DELAGE (R.) – Les structures de production des ateliers de potiers à Lezoux du Ier au IVe s, reliefs de l'évolution des stratégies commerciales et de l'organisation du travail. In POLFER (M.) dir. - L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales). Actes du 2e colloque d'Erpeldange (26-28 octobre 2001). Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.117-136

Delage 2003 : DELAGE (R.) – Les sigillées du Centre de la Gaule peuvent-elles contribuer à la datation des niveaux du IIIe s. In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003.* Marseille : *SFECAG*, 2003, p.183-190

Delage et Séguier 2009 : DELAGE (R.) et SEGUIER (J.-M.) - CRACINA, potier et décorateur lézovien méconnu. À propos de la découverte d'un vase moulé à Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne). In R.A.C.F., t.48 2009. Tours : R.A.C.F., 2009, p.144-153 (http://racf.revues.org/1310)

Delage *et al.* 2011 : DELAGE (R), GUITTON (D.) et TILHARD (J.-L.) – Etude complémentaire des collections de céramiques sigillées du Musée Sainte-Croix à Poitiers : les vases lisses du Centre-Ouest dépourvus d'estampilles. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : *SFECAG*, 2011, p.617-623

Delaplace et France 2009 : DELAPLACE (C.) et FRANCE (J.) – *Histoire des Gaules : VIe siècle av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C*, 3e édition. Paris : Armand colin, Cursus, 2009, 233p.

Delbey *et al.* 2013 : DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013.* Marseille : *SFECAG*, 2013, p.465-474.

Dellong dir. 2002 : DELLONG (E.) dir. - *Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, 704p.

Delmaire 1989 : DELMAIRE (R.) - *Largesses Sacrées et Res Privata. L'Aerarium impérial et son administration du IVe au VIe siècle. Collection de l'Ecole française de Rome 121.* Rome : Ecole française de Rome, 1989, 759 p. (http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/ monographie/efr_00000000_1989_ths_ 121_1)

Delmaire dir. 1994b : DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, 307p.

Delmaire dir. 2011 : DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Bavay, Carte Archéologique de la Gaule, 59/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, 392p.

Delor 1996 : DELOR (J.-P.) - La technologie dans les ateliers céramiques bourguignons à la période romaine. In *SFECAG - Actes du congrès de Dijon, 16-19 mai 1996.* Marseille : SFECAG, 1996, p.19-23

Delor dir. 2002a : DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.1-478.

Delor dir. 2002b : DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.479-884

Delor-Ahü et Simonin dir. 2005 : DELOR-AHÜ (A.) et SIMONIN (O.) dir. – Sevrey "Les Tupiniers" (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux. *In Revue Archéologique de l'Est, t.54*. Dijon : 2005, p.249-298

Demarolle 1996 : DEMAROLLE (J.-M.) – Commercialisation de la sigillée au Haut-Empire. In BEMONT (C.) dir. – *Les Potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine. Dossier d'Archéologie, 215*. Paris, 1996, p.24-31

Demarolle 2001 : DEMAROLLE (J.-M.) – Les figurines en terre cuite de Bliesbruck (Moselle) : contribution aux recherches sur les figurines en Gaule de l'Est. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. - *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.181-221

Demarolle *et al.* 2003 : DEMAROLLE (J.-M.), LORIDANT (F.), LUIK (M.), POLFER (M.) - La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule-Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours. In *Revue archéologique de Picardie, n°1-2, 2003. Cultivateurs, éleveurs, artisans dans les campagnes de Gaule romaine.* Amiens : 2003, p.109-127

Demolon et Verhaeghe 1993 : DEMOLON (P.) et VERHAEGHE (F.) – La céramique du Vème au Xème siècle dans le Nord de la France et la Flandres belge : état de la question. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau -(10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie*. *Hors-série 1993. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993,* p.385-407

Denajar 2005 : DENAJAR (L.) - *L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, 701p.

Denat *et al.* 2014 : DENAT (P.), FOURRE (A.), PISSOT (V.), LINGER-RIQUIER (S.), SIMON (J.) – Des catégories emblématiques du Bassin parisien : NPR, RPR, PSG. In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.63-98

De Paepe et Van Impe 1994 : DE PAEPE (P.), VAN IMPE (L.) - Premiers résultats d'une analyse microscopique de céramiques du Bas-Empire de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Allemagne. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4.* Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.239-250

Depeyron 1987 : DEPEYROT (G.) – *Le Bas Empire romain. Economie et numismatique (284-491).* Paris : ERRANCE, 1987, 139p.

De Poorter et Clayes 1989 : DE POORTER (A.) et CLAYES (P.-J.) – *Les sigles sur matériaux de construction romains en terre cuite en Belgique. Acta Archeologica Lovaniensia. Monographiae I.* Leuven : 1989, 299p. et plus particulièrement la page 245 : http://books.google.fr/books?id=aSIgiqMof9cC&pg=PA245&lpg=PA245&dq=mus%C3%A9e+de+Roanne+matrice&source=bl&ots=cGYKfviDcp&sig=YUSilH3qe6ojYxQVMQ6A3RDu_2A&hl=fr&sa=X&ei=r9IgUZPVOtGEhQfIq4GwDg&sqi=2&ved=0CC0Q6AEwAA#v=onepage&q=mus%C3%A9e%20de%20Roanne%20matrice&f=false

Deru et Paicheler 2001 : DERU (X.) et PAICHELER (J.-C.) – La céramique à dégraissant coquillier dans le nord-est de la Gaule. In DEMAROLLE (J.-M.) *dir. - Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.9-22

Deru *et al.* 2003 : DERU (X.), REDON (B.) et LOUVION (C.) - Prospections à Trépail, *Le Trou de la Baticaude* (Marne) : l'atelier de potiers et le site gallo-romain. In *Revue du Nord, 353.* Villeneuve-d'Ascq : Université Charles-de-Gaulle Lille3, 2003, p.181-208

Deru 2004 : DERU (X.) – Les estampilles littéraires et anépigraphes sur la céramique belge et le rapport à l'écrit des potiers belgo-romains. In *Gallia, 61-1. L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective*. Paris : Editions 2004, p. 133-143

Deru 2005a : DERU (X.) - Les structures de l'atelier de potiers gallo-romain des "Quatre Bornes" aux Rues-des-Vignes (nord). Bilan provisoire. In POLFER (M.) dir. - *Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire. Actes du 3e colloque d'Erpeldange (Lux.) sur l'artisanat romain. 14-16 octobre 2004. instrumentum 32*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, p.139-146

Deru 2005b : DERU (X.) – Les productions de l'atelier de potiers des « quatre bornes » aux Rues-des-Vignes. In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005.* Marseille : *SFECAG*, 2005, p.469-478

Deru et Fronteau 2010 : DERU (X.) et FRONTEAU (G.) – Les ateliers de potiers romains entre Seine et Rhin. In *REI CRETARIAE ROMANAE FAVTORVM Acta, 41*. 2010, p.539-547

Deru *et al.* 2013 : DERU (X.), ROLLET (P.) et FRONTEAU (G.) – Les ateliers de potiers gallo-romains de la *Rue de l'Equerre* et du *Boulevard de la Paix* à Reims. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013.* Marseille : *SFECAG*, 2013, p.99-116

Désaye 1959 : DÉSAYE (H.) – Découverte à Vercheny (Drôme) d'une tuile funéraire avec scène de chasse. In *Cahiers Rhodaniens*, VI. Bordighera : 1965, p.82-89.

Desbat 1980 : DESBAT (A.) - *Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux dites sigillées claire B et luisante : étude du matériel lyonnais des IIe et IIIe siècles. Thèse de III° cycle*. Lyon : 1980

Desbat et Picon 1986a : DESBAT (A.) et PICON (M.) - Sigillée claire B et "luisante" : classification et provenance. In *Figlina, 7*. Lyon : 1986, p.5-18.

Desbat et Picon 1986b : DESBAT (A.) et PICON (M.) – Sur l'origine d'un lot des céramique sigillées claires B et luisantes du site du *Bivan* (38, L'Albenc- Isère). In *Revue Archéologique de Narbonnaise 27-28, 1994-1995*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1996, p.267-268

Desbat 1987 : DESBAT (A.) – La sigillée claire B de la vallée du Rhône : état de la recherche. In LEVEQUE (P.) et MOREL (J.-P.) *dir - Céramiques hellénistiques et romaines, II. Annales littéraires de l'Université de Besançon, 331*. Paris : Les Belles lettres, 1987, p.91-99

Desbat 1988 : DESBAT (A.) – La sigillée claire B : état de la question. In *SFECAG - Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : *SFECAG*, 1988, p.91-99

Desbat 1989 : DESBAT (A.) – Aperçu et réflexions sur les techniques traditionnelles des céramiques à partir d'exemples marocains. In *SFECAG - Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : 1989, p.143-151

Desbat 1993 : DESBAT (A.) – Observations sur des fours à tubulures des Ier et IIe siècles à Lezoux. In *SFECAG – Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : *SFECAG*, 1993, p.361-370.

Desbat et Genin 1996 : DESBAT (A.) et GENIN (M.) - Les ateliers précoces et leurs productions. In Gallia 53, 1996. Paris : M.S.H., 1996, p.219-241 (http://www.persee.fr/articleAsPDF/galia_0016-4119_1996_num_53_1_3200/article_galia_0016-4119_1996_num_53_1_3200.pdf).

Desbat et Picon 1996 : DESBAT (A.) et PICON (M.) - Les céramiques métallescentes de Lyon : typologie, chronologie et provenance. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.475-488.

Desbat 2000 : DESBAT (A.) – Données expérimentales sur les fours romains à tubulures. In PETREQUIN (P.), FLUZIN (P.), THIRIOT (J.), BENOIT (P.) - *Arts du feu et productions artisanales. Actes des XXe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1999*. Antibes : APDCA, 2000, p.359-370

Desbat et Vilvorder 2000 : DESBAT (A.) et VILVORDER (F.) - Die Trierer Schwarzfirnisware : Producktion und Handel. In STROBEL (K.) *ed. - Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und*

Distributionsstrukturen. Akten des 1. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte. Trierer historische Forschungen, 42. Trèves : 2001, p.177-191.

Desbat dir. 2000 : DESBAT (A.) dir. - *L'atelier de potiers antique de la rue du Chapeau Rouge* à Vaise (Lyon 9e). Lyon : Alpara, 2006, 47p.

Desbat 2004 : DESBAT (A.) – Les tours de potiers antiques. In FEUGERE (M.) et GEROLD (J.-C.) dir. – *Le tournage des origines à l'an mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003. Monographies instrumentum 27*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2004, p.137-154

Desbat dir. 2006 : DESBAT (A.) dir. - *L'atelier de potiers antique de la rue du Chapeau Rouge à Vaise (Lyon 9e)*. Lyon : Alpara, 2006, 47p.

Desbat 2008 : DESBAT (A.) – La sigillée des fosses à banquets du « sanctuaire de Cybèle » à Lyon. In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.527-533

Desbat et Cardoso 2012 : DESBAT (A.) et CARDOSO (G.) – Recherches expérimentales sur les fours antiques : les expérimentations de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : *SFECAG*, 2012, p.623-634

Desbat 2014 : DESBAT (A.) – Le tour de potier romain, *rota figularis*, questions techniques. In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.537-548

Devaugnes et Cazauran 1981 : DEVAUGNES (J. B.) et CAZAURAN (M.-C.) – Les céramiques ocellées en Gaule de la fin de l'Indépendance à l'époque gallo-romaine. In *R.A.E. XXXII, 1-2, 1981*. Dijon : 1981, p.89--119

De Weck et Zoller 2011 : DE WECK (A.) et ZOLLER (G.) - Un atelier de tuiliers à Chancy. In *Archéologie Suisse, 34.2011.3*. Bâle : 2011, p.32-37.

Dhérent 1993 : DHERENT (C.) – Les sources et l'histoire de la céramique. In PITON (D.) dir. -*Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau -(10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993.* Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, *1993*, p.9-15

Dicocer ou **Lattara 6** : PY (M.) dir.- *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : 1993. (Projet initialisé à la fin toute fin des années 1980).

Dieulafait *et al.* 1996 : DIEULAFAIT (C.), BOUDARTCHOUK (J.-L.), LAPART (J.-L.), LLECH (L.), avec la col. de DE FILIPPO (R.), KALINOWSKY (P.) et SOULAS (S.) - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.265-277

Dieulafait *et al.* 2002 : DIEULAFAIT (C.), BOUDARTCHOUK (J.-L.) et LLECH (L.) – Production et échanges : quelques témoignages sur l'artisanal. Un aperçu des données fournies par la céramique. In MAURIN (L.) dir. – *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité. Collection Ecole Française de Rome, 281*. Rome : Ecole Française de Rome, 2002, 463-466

Digelmann dir. 2010 : DIGELMANN (P.) dir – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In *Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104

Dijkman 1985 : Dijkman (W.) - La terre sigillée tardive, décorée à la molette à motifs chrétiens, trouvée dans la vallée mosane, en particulier à Maastricht (Pays-Bas). In *SFECAG - Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985. Marseille : SFECAG, 1985*, p.32-38

Dijkman 1992 : DIJKMAN (W.) – La diffusion de la terre sigillée décorée à la molette dans la vallée mosane (IVe-Ve siècle). In *SFECAG – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992.* Marseille : *SFECAG*, 1992, p.291-298

Dijkman 1993 : DIJKMAN (W.) – La céramique du Haut Moyen-Age à Maastricht ; tradition et innovation. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993*, p.217-225

***Dioecesis Galliarum* 1995 :** OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 décembre 1995. Pré-actes du colloque. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°2.* Paris : 1995, 211p.

***Dioecesis Galliarum* 1997 :** OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 mars 1996. Rapports et synthèses de la deuxième journée. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°3*. Paris : 1997, 150p.

***Dioecesis Galliarum* 2003** : OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6*. Nanterre : 2003, 119p.

***Dioecesis Galliarum* 2006** : VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7.* Paris : 2006, 408p.

***Dioecesis Galliarum* 2011** : VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9.* Nanterre : 2011, 394p.

Dixneuf 2011 : DIXNEUF (D.) – Amphores égyptiennes. Production, typologie, contenu et diffusion (IIIe siècle avant J.-C. – IXe siècle après J.-C.). Alexandrie : 2011, Centre d'Etudes Alexandrines, 408p.

Djaoui 2011 : DJAOUI (D.) – Découverte d'un double sceau en bois à date consulaire (épave *Tiboulen de Maïre*, Marseille). In *SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : *SFECAG*, 2011, p.617-623

Dondin-Payre dir. 2011 : DONDIN-PAYRE (M.) dir. – *Les noms de personnes dans l'Empire romain*. *Scripta Antiqua 36*. Paris-Bordeaux : De Boccard, Ausonius, 2011, 379p.

Doulan dir. 2013 : DOULAN (C.) dir. – *Bordeaux, Carte Archéologique de la Gaule* 33/2. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, 387p.

Doyen 1978 : DOYEN (J.-M.) – La marque TRAVCPSB et sa distribution en Belgique. In *Publication du Club Archéologique Amphora*. Bruxelles : 1978, 12p. et 2 pl.

Dragendorff 1895/1896 : DRAGENDORFF (H.) - De vasculis Romanorum rubris capita selecta. In *Bonner Jahrbücher.* 1895/1896, p.18-155

Dressel 1899 : DRESSEL (H.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum, volume XV.* 1899

Dubillot et Valais dir. 2006 : DUBILLOT (X.) et VALAIS (A.) dir. - Les ateliers de potiers du haut Moyen Âge de la Frétellière à Trémentines (Maine-et-Loire). In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.43-64

Dubois *et al.* 2001 : DUBOIS (S.), MANTEL (E.) et DEVILLERS (S.) – La diffusion des céramiques romano-britanniques entre Dieppe et Boulogne-sur-Mer (du IIe au début du Ve siècle). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) dir. – *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation. Nord-Ouest Archéologie, n°12*. Berck-sur-Mer : C.R.A.D.C., 2001, p.49-85

Dufaÿ 1996 : DUFAŸ (B.) – Les fours de potiers gallo-romains : synthèse et classification un nouveau panorama. In SFECAG – *Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : SFECAG, 1996, p.297-312

Dufaÿ *et al.* 1997 : DUFAY (B.), BARAT (Y.) et RAUX (S.) – *Fabriquer de la vaisselle à l'époque romaine. Archéologie d'un centre de production céramique en Gaule. La Boissière-Ecole (Yvelines – France) (Ier et IIIe siècle après J.-C.).* Versailles : Service archéologique départemental des Yvelines, 1997, 256p.

Dufaÿ 1999 : DUFAY (B.) – Les potiers, la terre et le terroir. In *SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999.* Marseille : *SFECAG*, 1999, p.261-278

Dufaÿ 2000 : DUFAY (B.) – Mesurer la spécialisation et l'organisation du travail chez les potiers antiques : l'exemple de la Boissière-Ecole (Yvelines – France). In PETREQUIN (P.), FLUZIN (P.), THIRIOT (J.), BENOIT (P.) - *Arts du feu et productions artisanales. Actes des XXe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1999*. Antibes : APDCA, 2000, p.371-386

Dufaÿ 2001 : DUFAY (B.) – Le centre de production céramique de la Boissière-École (Yvelines), espaces et fonctionnement : une logique concentrique. In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude.* Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.211-228

Dufournier 1976 : DUFOURNIER (D.) – *Recherches sur la signification et l'interprétation des résultats des analyses chimiques des poteries anciennes (éléments majeurs et mineurs). Notes et monographies techniques 9.* Paris : C.N.R.S., 1976, 64p.

Dufournier et Picon 1987 : DUFOURNIER (D.) et PICON (M.) – Technologie céramique. Rapport introductif. In CHAPELOT (J.) éd. – *La céramique (Ve – XIXe siècles) : fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du premier Congrès international d'archéologie médiévale, Paris, 4-6 octobre 1985.* Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p.71-75

Dufournier et Fajal 1996 : DUFOURNIER (D.) et FAJAL (B.) – Les « fours mixtes » du centre potier de Ger (Manche). In *Revue d'Archéologie de l'Ouest 13.* Rennes : 1996, p.177-183 (http://www.persee.fr/doc/rao_0767-709x_1996_num_13_1_1047)

Duhamel 1973a : DUHAMEL (P.) – *Les Fours céramiques en Gaule romaine. Thèse de l'école pratique des hautes études, IVe section.* Paris : 1973, 180p. (texte de synthèse).

Duhamel 1973b : DUHAMEL (P.) – Les Fours céramiques gallo-romains. In *Recherches d'archéologie celtique et gallo-romaine, 5.* Paris / Genève : 1973, p.141-154.

Duhamel 1979 : DUHAMEL (P.) – Morphologie et évolution des fours céramiques en Europe occidentale. Protohistoire, monde celtique et Gaule romaine. In *Acta praehistorica et archeologica, 9/10*. Berlin : 1978, p.49-76.

Duperron *et al.* 2013 : DUPERRON (G.), BOURGAUT (R.), LEGER (C.) avec la col. de BERDEAUX-LE BRAZIDEC (M.-L.) et LONGEPIERRE (S.) - *Deux ensembles de mobiliers tardo-antiques de l'établissement rural de la Reille à Montbazin (Hérault).* In MAUNE (S.) et DUPERRON (G.) coord. - *Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise II (Ier s. av. J-C - VIe s. ap. J.-C.).* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2013, p.201-239

Duperron 2013 : DUPERRON (G.) - Le mobilier céramique tardo-antique (Ve et VIe s.) de *l'oppidum* de *Constantine* (Lançon-Provence, Bouches-du-Rhône). In MAUNE (S.) et DUPERRON (G.) coord. - *Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise II (Ier s. av. J-C - VIe s. ap. J.-C.).* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2013, 241-375

Duperron 2014 : DUPERRON (G.) - **Arles et Lyon, ports fluviaux de l'Empire romain. Le commerce sur l'axe rhodanien du Ier s. av. J.-C. au VIIe s. ap. J.-C.** *Thèse de doctorat.* Montpellier : Université Paul Valéry-Montpellier, 2014, 997p.

Dupraz et Fraisse *dir.* 2001 : DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) *dir.* - *L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, 496p.

Durand 1998 : DURAND (A.) – *Les paysages médiévaux du Languedoc (Xe-XIIe siècle).* Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1998, 491p.

Durand 2013 : DURAND (B.) – Les *tegulae* de l'atelier de potiers de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault) et la typologie des tuiles en Gaule Narbonnaise. In *Revue Archéologique de Narbonnaise 45*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2013, p.75-110.

Durand et Thiriot à paraître : DURAND (A.) et THIRIOT (J.) – La gestion du combustible des fours de potiers à cuisson réductrice : approches ethnoarchéologiques au Portugal. In *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers. Actes colloque de Rennes, jeudi 27 et vendredi 28 novembre 2014*. A paraître.

Durquety *et al.* 2012a : DURQUETY (M.), THIRION-MERLE (V.) et SCHMITT (A.) – Production de céramiques du Haut-Empire dans l'Est du territoire picton : les exemples des ateliers de Gourgé (Deux-Sèvres) et de Naintre (Vienne). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : *SFECAG*, 2012, p.105-134

Durquety *et al.* 2012b : DURQUETY (M.), GUITTON (D.), THIRION-MERLE (V.) et SCHMITT (A.) – Production de céramiques de l'Antiquité tardive dans l'Est du territoire picton : les ateliers de Louin (Deux-Sèvres) et de Bellefonds (Vienne). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : *SFECAG*, 2012, p.263-296

Duval et Pietri 1975 : DUVAL (Y.) et PIETRI (C.) - Membra Christi : culte des martyrs ou théologie eucharistique (à propos du vase de Belezma, en Algérie). In *Revue des Études augustiniennes, XXI*. Paris : 1975, p. 289-301 (http://www.patristique.org/Revue-des-Etudes-Augustiniennes,141.html)

Echallier 1984 : ECHALLIER (J.-C.) – *Eléments de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques. Documents d'Archéologie Méridionale, Méthodes et techniques, 3. N° spécial*. Lambesc : C.N.R.S., 1984, 39p.

Echallier et Montagu 1985 : ECHALLIER (J.-C.) et MONTAGU (J.) – Données quantitatives sur la préparation et la cuisson en four à bois de reconstitutions actuelles de poteries grecques et romaines. In *Documents d'Archéologie Méridionale, 8*. Lambesc : C.N.R.S., 1985, p.141-145

Escher : ESCHER (K.) – *Les Burgondes. Ier-VIe siècles apr. J.-C.* Paris : Editions Errance, 2006, 287p.

Etienne et Mayet 2000 : ETIENNE (R.) et MAYET (F.) – *Le vin hispanique*. Paris : E. de Boccard, 2000, 295p.

Etienne et Mayet 2002 : ETIENNE (R.) et MAYET (F.) – *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*. Paris : E. de Boccard, 2002, 274 p.

Etienne et Mayet 2004 : ETIENNE (R.) et MAYET (F.) – *L'huile hispanique : Corpus des timbres sur amphores Dressel 20*. Paris : Boccard, 2004, 2 vol. (298p. et 336GENINp.)

Évéha : http://www.eveha.fr/?q=node/27

Evin *et al.* 1998 : EVIN (J.), LANGOUET (L.), FERDIERE (A.), LANOS (P.), OBERLIN (C.) et LAMBERT (G.-N.) - *Les méthodes de datation en laboratoire*. Paris : Errance, 1998, 192p.

Excoffon 2009 : EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. - *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédit. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C. Collection du centre Jean Bérard, 30*. Naples : Centre Jean Bérard, 2009, p.7-32

Expérimentation en archéologie : *Actes du colloque international « Expérimentation en archéologie : bilan et perspectives ». Tenu à l'Archéodrome de Beaune, les 6, 7, 8 et 9 avril 1988. Archéologie Aujourd'hui*. Paris : Ed. Errance, 1991 519p. et plus particulièrement le vol.1 p.214-236

Eysse 2013/2014 : *Le complexe monumental d'Eysses (état 4a) : le four 1057 et sa production*, 2013/2014, 14p.

Fabroni 1841 : FABRONI (A.) – *Storia degli antichi vasi fittili aretini*. Arezzo : Tip. Belloti, 1841, 108p.

Faulon 1995 : FAULON (M.-N.) – Inventaire des ateliers de potiers gallo-romains de l'Ouest de la France. In *Dossier du CeRAA, 23*. 1995, p.45-54

Faure-Boucharlat dir. 2001 : FAURE-BOUCHARLAT (E.) dir. – *Vivre à la campagne au Moyen Age, l'habitat rural du Ve au XIIe siècle (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques. Document d'Archéologie en Rhône Alpe et en Auvergne, 21*. Lyon : Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, 2001, 431p.

Faure-Brac, 2002 : FAURE-BRAC (O.) - La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, 483p.

Favennec 2010 : FAVENNEC (B.) – *Facies de consommation et d'approvisionnement céramique à la fin de l'Antiquité : l'exemple de la villa de Saint-Bézard (IV-Ve siècle apr. J.-C., Aspiran, Hérault, 34). Mémoire de Master II.* Montpellier : Université Paul-Valéry, Montpellier III, 2010, 212p.

Favennec 2011 : FAVENNEC (B.) – Le four FR6715 et les céramiques retrouvées dans son comblement lors de la fouille de la *villa* de la *Garanne*, La Fare les Oliviers, Bouches-du-Rhône. In STEPHENSON (P.) *et al.* - *Rapport de fouilles de la villa de la Garanne, La Fare les Oliviers, Bouches-du-Rhône*. Mauguio : Oxford archéologie Méditerranée, 2011, p. 1043-1068

Favennec et Passelac 2014 : FAVENNEC (B.) et PASSELAC (M.) - L'atelier de *Las Cravieros*, Fanjeaux (Aude) : un important lieu de production de D.S.P. et d'autres céramiques de l'Antiquité tardive. In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.503-536

Favennec 2016 : FAVENNEC (B.) - L'atelier de potiers du IVe siècle des *Terrasses de Montfo* à Magalas. In GINOUVEZ (O.) dir. – *Projet de lotissement « Les Terrasses de Montfo ». Hérault (34), Magalas, Le Pendut. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers/Nîmes : INRAP, 2016

Fédière 2001 : FEDIERE (G.) – Les estampilles sur *Tegulae* de l'atelier de Sallèles d'Aude. In LAUBENHEIMER (F.) dir. – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.25-32

Fédière 2005 : FEDIERE (G. et P.) – Marques et autres empreintes sur matériaux de construction en terre cuite du Roussillon (Antiquité romaine). In MARTSLUFF (M.) dir. – *Roches ornées, roches dressées. Aux sources des arts et des mythes, les hommes et leur terre en Pyrénées de l'Est. Actes du colloque en hommage à Jean Abélanet*. Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, Association archéologiques des Pyrénées-Orientales, 2005, p.393-415

Feller 1989 : FELLER (M.) - Céramique gallo-romaine d'Argonne. Les méthodes de prospections terrestres appliquées à la reconnaissance des ateliers du groupe du massif de Hesse et de la vallée de la Buante. In *SFECAG - Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mais 1989*. Marseille : *SFECAG*, 1989, p.223-231

Feller 1991 : FELLER (M.) – Classification et datation des molettes d'Argonne. Problèmes de méthodes. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.161-169

Feller et Brulet dir. 1998 : FELLER (M.) et BRULET (R.) dir. – Recherches sur les ateliers de céramique gallo-romains en Argonne : I. Prospection-inventaire dans le massif de *Hesse* et le site de production des *Allieux* 1. In *Archaeologia mosselana, 3*. 1998. Esch-sur-Alzette :1998, p.229-368

Feller et Brulet dir. 2004 : FELLER (M.) et BRULET (R.) dir. – Recherches sur les ateliers de céramique gallo-romains en Argonne : 2. Le site de production d'Avocourt 3 (prix-des-Blanches), zone fouillée. In *Archaeologia mosselana, 5*. 2003. Fort-Moselle/Metz : 2004, p.301-451

Ferdière 1972 : FERDIERE (A.) - Note de céramologie de la région Centre, supplément à la note 2 (molette de potier). In *Revue Archéologique du Centre, 11, 1-2*. Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1972, p. 132-137

Ferdière et Rigoir 1972 : FERDIERE (A.) et RIGOIR (J. et Y.) – Les céramiques paléochrétiennes (du Centre). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 11, 3-4.* Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1972, p.299-231

Ferdière 1974 : FERDIERE (A.) - La question de la céramique peinte tardive dans la Région Centre. In *Revue Archéologique du Centre de la France, 25,2.* Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1974, p. 251-265.

Ferdière 1975 : FERDIERE (A.) – Notes de céramologie de la région Centre. VII : Les ateliers de potiers gallo-romains de la région Centre. *In Revue archéologique du Centre, XIV, 1-2.* Tours : 1975, p.85-111

Ferdière dir. 1993 : FERDIERE (A.) dir. – *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale. Actes du Colloque ARCHEA/AGER (Orléans 7-9 février 1992). 6e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France 1993.* Tours : FERACF, 1993, 454p.

Ferdière 2003 : FERDIERE (A.) – La place du domaine foncier dans la production artisanale destinée au marché. In LEPETZ (S.) et MATTERNE (V.) dir. – *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine. Matières premières et produits transformés. Actes du VIe Colloque AGER (Compiègne, 5-7 juillet 2002). Revue Archéologique de Picardie, n°1/2, 263-279.* Amiens : 2003, p.263-279

Ferdière 2005a : FERDIERE (A.) – *Les Gaules, IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.* Paris : Armand Colin, 2005, 447p.

Ferdière 2005b : FERDIERE (A.) – L'artisanat en Gaule romaine. In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : SFECAG, 2005, p.7-14

Ferdière et col. 2012 : FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51* 2012. Tours : R.A.C.F., 2012, p.17-187

Ferdière dir. 2012 : FERDIERE (A.) dir. – *Deux ateliers de potiers de la Loire moyenne au Haut-Empire : Vrigny (Loiret) et Amboise (Indre-et-Loire). 40e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2012, 205p.

Ferdière et Jaffrot dir. 2015 : FERDIERE (A.) et JAFFROT (E.) dir. - Quelques terres cuites architecturales particulières en Gaule centrale. In RAUX (S.), BERTRAND (I.), FEUGERE M. dir. - *Actualité de la recherche sur les mobiliers non céramique de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, Monographies Instrumentum 51*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2015, p.517-552.

Féret et Sylvestre 2008 : FERET (G.) et SYVESTRE (R.) - *Les graffiti sur céramique d'Augusta Raurica (Die Graffiti/Ritzinschriften auf Keramik von Augusta Raurica) FiA 40.* 2008, 323p.

Fernández 2007 : FERNANDEZ FERNANDEZ (A.) – Aportaciones al estudio de la terra sigillata gálica tardiá del grupo atlántico de Vico (Galicia, España). In *SFECAG – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : *SFECAG*, 2007, p.331-340

Feugère 1992 : FEUGERE (M.) – Ustensiles de transformation et de consommation alimentaires. In *Lattara 5. Recherches sur l'économie vivrière des Lattarenses*. Lattes : Ed. de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1992, p.291-306

Feugère 2000 : FEUGERE (M.) - La longueur des *tegulae* : un indice chronologique ? In *Bulletin Instrumentum, 11, juin 2000*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2000, p.24-25.

Feugère 2004 : FEUGERE (M.) – L'instrumentum support d'écriture. In *Gallia, 61-1. L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective*. Paris : Editions M.S.H., 2004, p.53-65

Feugère et Mauné 2007 : FEUGERE (M.) et MAUNE (S.) – Les *signacula* de bronze en Gaule Narbonnaise. In *Revue Archéologique de Narbonnaise 38-39, 2005-2006*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2007, p.437-455

Fichet de Clairfontaine, 1996 : FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) – *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne. DAF, n°5.* Paris : M.S.H., 1996, 165p.

Figueiral et Tardy 2013 : FIGUEIRAL (G.) et TARDY (C.) - Perception de l'évolution des paysages et des pratiques agricoles et artisanales sur la colline de *Montredon* à l'Antiquité. In GUILLAUME (M.) et RANCHE (C.) dir. - *Aude, Carcassonne, Lo Badarel 2. La colline de Montredon : du Néolithique final à la villa antique. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2013, p.305-310

Filippini dir. 2010 : FILIPPINI (A.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, 263p.

Flotté et Fuchs dir. 2000 : FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *Le Bas-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 67/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2000, 735p.

Flotté et Fuchs dir. 2004 : FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, 893p.

Flotté 2005 : FLOTTE (P.) - *Metz, Carte Archéologique de la Gaule, 57/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, 371p.

Fölzer 1913 : FÖLZER (E.) – *Die Bilderschüssen des ostgallischen Sigillata-Manufakturen, Römischen Keramik in Trier I*. Bonn : 1913

Forrer 1911 : FORRER (R.) – *Die römischen Terrasigillata-Töpfereien von Heiligenberg-Dinsheim und Ittenweiler im Elsass.* Strasbourg : 1911

Fournier dir. 1953 : FOURNIER (P.-f.) dir. - VIIIe Circonscription. In *Gallia information, 12, 1953*. Paris : M.S.H., 1953, p.193-195

Fourré 2003 : FOURRE (A.) – Les céramiques tardives de la nécropole de Lazenay à Bourges (Cher). In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003.* Marseille : *SFECAG*, 2003, p.

Fourré 2007 : FOURRE (A.) – Les graffiti de la nécropole tardive de Lazenay à Bourges (Cher). In *SFECAG – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : *SFECAG*, 2007, p.403-409

Foy et Hochuli-Gysel 1995 : FOY (D.) et HOCHULI-GYSEL (A.) – Le verre en Aquitaine du IVe au IXe siècle, un état de la question. In FOY (D.) dir. - *Le Verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age : typologie, chronologie, diffusion. 8° Rencontre de l'Association française pour l'archéologie du verre, Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993*. Guiry-en-Vexin : Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 1995, p.151-177

Foy et Vallauri 2004 : FOY (D.) et VALLAURI (L). - Les céramiques médiévale [de *Maguelone, grand passé, petite île (1967 – 1973) (II)*]. In *Archéologie en Languedoc,* 28. Lattes : F.A.H., 2004, p. 35-38

Foy 1994 : FOY (D.) – Le verre. In DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. - *L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VIIe s. Document d'Archéologie Française, 45.* Paris : M.S.H., 1994, p.200-217.

Foy 2010 : FOY (D.) – Fioles bicéphales de la fin de l'Antiquité en Narbonnaise. In FONTAINE-HODIAMONT (C.) dir. - *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé, Actes des 23e Rencontres de l'AFAV*. Bruxelles : 2010, p.261-266.

Frauciel *et al.* 2015 : FRAUCIEL (M.), LANSIVAL (R.) et PROUTEAU (R.) – La céramique à base d'inclusions de calcaire coquillier : évolution technique et morphologique du vaisselier du Haut Moyen Age à travers les sites lorrains de Frouard, Prény et Vitry-sur-Orne. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.457-465

Freu 2013 : FREU (C.) – Les salariés de la terre dans l'Antiquité tardive. In *Antiquité tardive 21*. Paris : Brepols, 2013, p.283-298

Frey-Kupper 2002 : FREY-KUPPER (S.) – Trouvailles monétaires du Bas-Empire en Suisse : Etat de la recherche. In WINDLER (R.) et FUCHS (M.) dir. – *De l'Antiquité tardive au Haut-Moyen-Âge (300-800) – Kontinuität und neubeginn. Antiqua 35*. Bâle : Publication de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, 2002, p.101-114

Fuchs 2002 : FUCHS (M.) – Un bilan des changements dans la continuité en Suisse occidentale – L'apport des sources écrites. In WINDLER (R.) et FUCHS (M.) dir. – *De l'Antiquité tardive au Haut-Moyen-Âge (300-800) – Kontinuität und neubeginn. Antiqua 35*. Bâle : Publication de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, 2002, p.157-162

Fulford 1987 : FULFORD (P.) – La céramique et les échanges commerciaux sur la Manche à l'époque gallo-romaine et romano-britannique dans le Nord-Ouest de l'Empire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Caen.* Marseille : *SFECAG*, 1987, p.95-106

Furger 1990 : FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *SFECAG* – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990. Marseille : *SFECAG*, 1990, p.107-128

Furlan 1997 : FURLAN (S.) – Lavardens, Eglise, syndicat d'initiative. In *B.S.R. Midi-Pyrénées 1996.* Toulouse : D.R.A.C. et S.R.A. Midi-Pyrénées, 1997, p.109

Gabler *et al.* 2009 : GABLER (D.), MARTON (A.) et GAUTHIER (E.) - La circulation des sigillées en Pannonie d'après les estampilles sur sigillées lisses de Gaule, de Germanie et de la Région danubienne. In *Revue Archéologique de l'Est, 59*. Dijon : SAE, 2009, p. 205-324 ; http://rae.revues.org/5575

Gagnière 1965 : GAGNIÈRE (S.) - Les sépultures à inhumation du IIIe au XIIIe siècle de notre ère dans la basse vallée du Rhône. Essai de chronologie typologique. In *Cahiers Rhodaniens*, XII. Bordighera : 1965, p.53-110.

Gaidon-Bunuel *et al.* 2006 : GAIDON-BUNUEL (M.-A.), BARAT (Y.), et VAN OSSEL (P.) – Les céramiques du *mithraeum* de Septeuil (Yvelines) : un ensemble du troisième quart du IVe s. de notre ère dans la région parisienne. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.137-160

Gaillard et Raynaud dir. 2005 : GAILLARD (A.) et RAYNAUD (K.) dir. – Domaine des garrigues, Le Garissou / Chemin de Boujan (Béziers - Hérault). Deux fours de potiers tardo-romains. Rapport final d'opération. Villeneuve-lès-Béziers/Nîmes : INRAP, 2005, 45p.

Gallimore 2010 : GALLIMORE (S.) – Amphora Production in the Roman World. A View from the Papyri. In *Bulletin of American Society of Papyrologist, 47 (2010*). Durham : The American Society of Papyrologists, 2010, p.155-184 (http://hdl.handle.net/2027/spo.0599796.0047.001:14)

Galliou 1974 : GALLIOU (P.) – Notes de céramologie armoricaine. Un tesson de sigillée d'Argonne à molette épigraphique de *Kervenennec* en Point-Croix (Finistère). In *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 81-1. 1974, p.13-24. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo_0399-0826_1974_num_81_1_2713)

Galliou dir. 2010 : GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.441.

Gamberini 2010 : GAMBERINI (A.) – Attestations de céramique sigillée d'Argonne et d'autres importations de *terra sigillata* à Trente (fouilles de *Santa Maria Maggiore*, Italie). In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.461-464

Gard 1937 : GARD (L.) - *Refliefsigillata des III. Und IV. Jh. Aus den Wersttätten von Trier. Discution de Tübingen*. 1937 (inédit)

Gardin *et al.* 1956 : GARDIN (J.-C.), CHEVALIER (J.), CHRISTOPHE (J.), LA GRANGE (M.-S) - *Code pour l'analyse des formes de poterie.* Paris, *1956, 1974*/1976

Garidel 1985 : GARIDEL (Y.) - Expérimentations pratiques de technologies céramiques. In *Documents d'Archéologie Méridionale*, 8. Lambesc : C.N.R.S., 1985, p. 133-139.

Garnier *et al.* 1997 : GARNIER (B.), GARNOTEL (A.), MERCIER (C.), RAYNAUD (C.) - De la ferme au village : *Dassargues* du Ve au XIIe siècle (Lunel, Hérault). In *Archéologie du Midi Médiéval, t. 13, 1995.* Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 1997 p.1-78

Gateau et col. 1996 : GATEAU (F.) avec la col. TREMENT (F.) et VERDIN (F.) - *Carte Archéologique de la Gaule, L'Etang-de-Berre 13/1*. Paris : M.S.H., 1996, 380p.

Gauduchon 2014 : GAUDUCHON (S.) – Provenances des mortiers culinaires utilisés à Bordeaux à l'époque antique. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. - ***L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romaine. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2014, p.151-163***

Gauthier dir. 1983 : GAUTHIER (M.) dir. – Circonscription d'Aquitaine. In *Gallia, t.41, 2*. Paris : M.S.H., 1983, p.465-466

Gauthier dir. 1985 : GAUTHIER (M.) dir. – Circonscription Provence-Alpes-Côtes-d'Azur. In *Gallia, t.43, 2*. Paris : M.S.H., 1985, p.516-517

Gauthier dir. 1986 : GAUTHIER (M.) dir. - Circonscription Provence-Alpes-Côtes-d'Azur. In *Gallia, t.44, 2*. Paris : M.S.H., 1986, p.446

Gazenbeek et Van der Leeuw 2003 : GAZENBEEK (M.), VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In *Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

Gébara dir. 2012 : GEBARA (C.) dir. – *Fréjus, Carte Archéologique de la Gaule, 83/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, 515p.

Genevey *et al.* 2003 : GENEVEY (A.), GALLET (Y.) et VAN OSSEL (P.) – Nouveaux résultats sur les variations de l'intensité du champ magnétique terrestre durant l'Antiquité tardive à partir de l'étude de céramiques sigillées d'Argonne. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6*. Nanterre : 2003, p.197-204

Genin *et al.* 2000 : GENIN (M.), MARE (E.) et SIREIX (C.) – L'atelier du site de *l'Enclos* à Saint-Médard-de-Mussidan (Dordogne). Une production régionale de céramique commune (IIe-IIIe siècles). ? In *SFECAG – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : *SFECAG*, 2000, p.75-109

Genin *et al.* 2002 : GENIN (M.), HOFFMANN (B.) et VERNHET (A.) – Les productions anciennes de la Graufesenque. In GENIN (M.), VERNHET (A.) – *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époques romaines. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann. Archéologie et Histoire romaine, 7*. Montagnac : Ed. Mergoil, 2002, p.45-104R

Genin et Mauné 2006 : GENIN (M.) et MAUNE (S.) – Un lot de céramiques daté des années 90 / 110 ap. J.-C. L'ensemble 9058 de la *villa* de *Vareilles* (Paulhan, Hérault). Fouilles A75. In MAUNE (S.) et GENIN M. dir. - Du Rhône aux Pyrénées : Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin Ier s. av. – VIe s. ap. J.C.). Collection Archéologie et histoire romaine n°15. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2006, p.101-120

Genin 2007 : GENIN (M.) – *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Volume II. Sigillées lisses et autres productions.* Bordeaux : Editions de la Fédération Aquitania et Etudes d'Archéologie urbaine, 2007, 589p.

Geoffroy 2001 : GEOFFROY (J.-F.) – La céramique « fine » ou importée dans le Nord de la Gaule (contribution à l'histoire de la recherche). In *Revue du Nord et de la Picardie 2001/5, n°343* Villeneuve-d'Ascq : Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, 2001, p.105-130 (www.cairn.info/revue-du-nord-2001-5-page-105.htm)

Gérard 1999 : GERARD (F.) – Une nouvelle officine de céramique sigillée en Moselle. In *SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999.* Marseille : *SFECAG*, 1999, p.349-360

Gervreau *et al.* 2009 : GERVREAU (J.-B), GOUBET (F.), MEYER (N.), NÜSSLEIN, ORDITZ (C.), VAUTHIER (S.) – Les ateliers céramiques gallo-romains de Sarre-Union (Bas-Rhin) des centres de productions méconnus. In *SFECAG – Actes du Congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*. Marseille : *SFECAG*, 2009, p.13-32

Giertz 2006 : GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.289-314

Guillaumin 2007 : GUILLAUMIN (J.-Y.) – Le *modus iugerationis* dans les textes gromatiques romains. In *Dialogues d'histoire ancienne 33/1*. Paris : 2007, p.99-113.

Flambard Héricher 2000 : FLAMBARD HERICHER (A.-M.) – L'artisanat de la poterie et de la terre cuite architecturale : un moyen de connaissance des sociétés rurales du Moyen-Âge. MOUSNIER (M.) éd. – *L'artisan au village dans l'Europe médiévale et moderne.* Toulouse : Université du Mirail-Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2000, p.149-168

Flambard Héricher dir. 2002 : FLAMBARD HERICHER (A.-M.) dir. - *Potiers et poteries du Bessin : Histoire et archéologie d'un artisanat rural du XIe au XXe siècle, en Normandie*. Caen : Publications du CRAHM, 2002, 407p.

Gilles 1994 : GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

Gilles 2011 : GILLES (A.) – Les céramiques fines de la fin de l'Antiquité à Soyons (Ardèche) : nouvelles données sur les Dérivées-de-Sigillées Paléochrétiennes et les Céramiques à Revêtement Argileux de la vallée du Rhône. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : *SFECAG*, 2011, p.309-340

Gilles 2013 : GILLES (A.) – La production et la consommation des céramiques dans la région de Valence (Drôme) au IIIe siècle. Nouveaux éléments et perspectives. In MAUNE (S.) et DUPERRON (G.) coord. - *Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise II (Ier s. av. J-C - VIe s. ap. J.-C.)*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2013, p.169-200

Gilles *et al.* 2014 : GILLES (A.), ARGANT (T.), CARRARA (S.) et col. – L'établissement de hauteur du *Malpas* à Soyons (Ardèche) durant l'Antiquité tardive (IVe-VIe siècle). In *Revue Archéologique de Narbonnaise 46, 2013*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2013, p.179-200.

Gil Zubillaga 1997 : GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In *SFECAG – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : SFECAG*, 1997, p.503-509

Ginouvez dir. 2013a : GINOUVEZ (O.) dir. - *Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 14 Quai d'Alsace. Rapport d'opération.* Nîmes / Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2013, 308p.

Ginouvez dir. 2013b : GINOUVEZ (O.) dir. – *Projet de lotissement « Les Terrasses de Montfo ». Hérault (34), Magalas, Le Pendut. Rapport final d'opération. Diagnostic archéologique*. Villeneuve-lès-Beziers/Nîmes : INRAP, 2013, 64p.

Giorgetti *et al.* 2006 : GIORGETTI (D.), GONZALES MURO (X.), BOTTE (E.) – Nouvelles considérations sur la production d'amphores Dressel 21-22. L'atelier d'Alcamo Marina (Province de Trapani), Sicile. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.505-516

Giroussens 1988 : GIROUSSENS (J.) – Les estampilles sur céramiques sigillées de l'Anse Saint-Gervais à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). In *SFECAG - Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : *SFECAG*, 1988, p.131-143

Gonzalez *et al.* 2006 : GONZALEZ (V.), OUZOULIAS (P.), et VAN OSSEL (P.) – La céramique de l'habitat germanique de Saint-Ouen-du-Breuil (Haute-Normandie) : quelques ensembles significatifs du milieu du IVe s. au début du Ve s. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.291-315

González Muro 2013 : GONZALES MURO (X.) – Bolli anepigrafi inediti provenienti dall'insula IV, IX di Ostia. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : *SFECAG*, 2013, p.555-571

Gose 1950 : GOSE (E.) - *Gefässtypen römischer Keramik im Rheinland. Beihefte der Bonner Jahrbücher 1*. Kevelaer : Butzon et Bercker, 1950, 47p.

Gose 1972 : GOSE (E.) - *Der gallo-römische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier. Trierer Grabungen und Forschugen 7.* Mayence : Philipp von Zabern, 1972, 277p.

Gosselin et Seillier 1984 : GOSSELIN (J.-Y.) et SEILLIER (C.) – *Gesoriacum-Bononia* : de la ville du Haut-Empire à la ville du Bas-Empire. In *Revue archéologique de Picardie. N°3-4*. Villeneuve-d'Ascq : 1984, p.259-264 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica_0752-5656_1984_num_3_1_1447)

Goubet et Meyer 2006 : GOUBET (F.) et MEYER (N.) - Atelier de *l'Oxenzung*, Mittelbronn (Moselle). Nouvelles données et actualisation du catalogue des marques sur sigillée lisse et support de cuisson. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.541-550

Goulpeau et Langouet 1980: GOULPEAU (L.) et LANGOUET (L.) – Datations d'apports de tuiles et de briques sur des sites gallo-romains à l'aide de mesures archéomagnétiques opérées sur d'abondants échantillonnages. In *Revue Archéométrie 4*. Rennes : 1908, p.153-164

Goulpeau 1988 : GOULPEAU (L.) – Introduction à une étude métrologique des tuiles et briques gallo-romaines. In *Revue Archéologique de l'Ouest 5*. Rennes : 1988, p.97-107

Goulpeau et Lanos 1989 : GOULPEAU (L.) et LANOS (P.) – La datation par l'archéomagnétisme des tuiles médiévales. In *Revue archéologique de Picardie, n°3-4*. Amiens : 1989, p.185-192

Goulpeau et Le Ny 1989 : GOULPEAU (L.) et LE NY (F.) – Les marques digitées apposées sur les matériaux de construction gallo-romains en argile cuite. In *Revue Archéologique de l'Ouest 6*. Rennes : 1988, p.105-137

Goury 1914-1918 : GOURY (G.) – A propos de l'atelier de potier gallo-romain de *La Madeleine*. In *BSAL 1914-1918*. P.86-90

Goury 1988 : GOURY (J.) - L'officine de potiers de Saint-Julien de Peyrolas (Gard). In *SFECAG - Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : *SFECAG*, 1988, p.61-66

Goury 1989 : GOURY (J.) - *L'atelier de céramique de Saint-Julien-de-Peyrolas (Gard), Mémoire de maitrise, EHESS.* Lyon : EHESS, 1989, 278p. Dactyl.

Goustard et Pissot 2010 : GOUSTARD (V.) et PISSOT (V.) – Une nouvelle unité de production potière à Saint-Chéron (Essonne) : premiers résultats. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.399-415

Grenier 1934 : GRENIER (A.) – *Manuel d'archéologie gallo-romaine. Deuxième partie, l'archéologie du sol. Navigation – occupation du sol.* Paris : Editions A. Picard, 1934, p.473-1096 et plus particulièrement les p. 845, 944 notes 1, 1014

Griffisch *et al.* 2008a : GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, 707p.

Griffisch *et al.* 2008b : GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, 580p.

Gruat *et al.* 1999 : GRUAT (P.), BENEVENT (C.), MARTY (G.) et LE FILLÂTRE (V.) – L'*Alzou* : un atelier de tuiliers ruthène du Ier siècle (Bournazel). In *Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahier d'Archéologie Aveyronnaise, 13*. Rodez : 1999, p.65-108

Gruat *et al.* 2011 : GRUAT (P.), MALIGE (G.) et VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, 695p.

Guadagnin 2000 : GUADAGNIN (R.) - *Fosses-Vallée de l'Ysieux : mille ans de production céramique en Ile-de-France. Vol. 1 : les données archéologiques.* Caen : Publications du CRAHM, 2000, 367 p.

Guéry et Slim 1998 : GUERY (R.) et SLIM (L.) – Trois matrices de plats rectangulaires à décors moulé du Bas-Empire. In *Antiquité africaines, 34 1998*. Aix-en-Provence : CNRS, 1998, p.199-212.

Guerre dir 2006 : GUERRE (J.) dir. - *Zac de la Courondelle. Lieu-dit La Courondelle. Phase 1. Béziers (Hérault). Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*. Nîmes : INRAP, 2006, 128p.

Guerre 2006 : GUERRE (J.) – Un atelier de potiers du Haut-Empire sur le site du *Capitou* à Servian (Hérault) : production de céramique Brune Orangée Biterroise et de céramique à glaçure plombifère. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.137-155

Guignard 2009 : GUIGNARD (C.) – Sources et constitution des Géoponiques à la lumière des versions orientales d'Anatolius de Béryte de de *Cassianus Bassus*. In WALLRAFF (M.) et MECELLA (L.) - *Die Kestoi des Julius Africanusund ihre Überlieferung. Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 165.* Berlin/New-York : Walter de Gruyter, 2009, 243-344.

Guillaume dir. 2010 : GUILLAUME (M.) dir. - *Aude, Carcassonne, La Fajolle, rocade NE. Evolution d'une annexe artisanale de la* villa *de la Fajolle, du Bas-Empire au haut Moyen Age. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2010, 228p.

Guillaume et Bruxelles 2012 : GUILLAUME (M.) et BRUXELLES (L.) - *Aude, Carcassonne, Ruisseau St-Martin recalibrage. Rapport final d'opération. Diagnostic archéologique.* Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2012, 46p.

Guillemard 2005 : GUILLEMARD (T.) – La céramique de l'atelier de potiers gallo-romain de Vrigny (Loiret). In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005.* Marseille : *SFECAG*, 2005, p.245-262

Guiraud *et al.* 2007 : GUIRAUD (L.), RANCOULE (G.) et RIGOIR (Y.) – DS.P. du Minervois occidental. Communes de Laure-Minervois, Rieux-Minervois et Bagnoles (Aude). In *SFECAG – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : *SFECAG*, 2007, p.511-552.

Guitton 2010 : GUITTON (D.) – Le mobilier céramique du Haut-Empire de l'agglomération secondaire de Rom/*Rauranum* (Deux-Sèvres) : entre bassin de la Loire et bassin aquitain, un approvisionnement opportuniste et réfléchi. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.131-170

Guitton 2012 : GUITTON (D.) - A propos de la production de vases de type « Argonne » au sein des ateliers du groupe des céramiques dites « à l'éponge » du sud du territoire picton (Vienne). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : *SFECAG*, 2012, p.313-346

Guitton et col. 2012 : GUITTON (D.) avec la collaboration de DURQUETY (M) – La céramique commune claire granuleuse, un marqueur chronologique incontournable pour l'ensemble des contextes régionaux de l'Antiquité tardive. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.407-414

Guitton et Lemaître 2012 : GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – Evolution des vaisseliers dans la vallée du *Clan* de la fin du IIe s. av. J.-C. au début du Ier s. apr. J.-C. : les exemples des sites des *Gains* à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux et de la *Zac Saint-Eloi* à Poitiers (Vienne). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.55-104

Guitton *et al.* 2015 : GUITTON (D.), THEBAUD (S.), LANDREAU (G.), VEQUAUD (B.), avec la collaboration de COFFINEAU (E.), DUBILLOT (X.), LE BOULAIRE (C.), MORTEAU (M.), SIMON (L.) et VALAIS (A.) – Permanence de la céramique non tournée en territoire picton du Haut-Empire à la fin du haut Moyen-Âge : un phénomène lié à un terroir. In JOLY (M.) et SEGUIER (J.-M.) dir. - *Les céramiques non tournées en Gaule-romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation. Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA. 55e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.* Tours : FERACF, 2015, p.85-124

Guyon et Rigoir 1990 : GUYON (J.), RIGOIR (J. et Y.), Une inscription sur Dérivée-des-Sigillées Paléochrétienne de Glanum, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 13, 1990, p. 272-276.

Guyon 2000 : GUYON (J.) - Toulouse, la première capitale du royaume wisigoth. In *Memorias de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, vol. 25*. Barcelone : 2000, p.219-240 (www.raco.cat/index.php/MemoriasRABL/article/download/.../23601).

Guyon et Heijmans dir. 2001 : GUYON (J.) et HEIJMANS (M.) dir. - *Naissance d'une Chrétienté en Provence (IVe-VIe siècle). Catalogue d'exposition, Musée de l'Arles antique*. Arles : Musée de l'Arles antique, 2001, 243p.

Hackens et Schvoerer 1984 : HACKENS (T.) et SCHVOERER (M.) – Datation-caractérisation des céramiques anciennes : cours post-gradué européen 1, Bordeaux-Talence, 6-18 avril 1981.Cours intensif européen. *Physical, chemical, biological and mathematical techniques applied to archaeology n°10.* Paris : 1984, 433p.

Haldimann 1999 : HALDIMANN (M.-A.) - A la recherche des productions de céramique gallo-romaine en Valais. In *SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999.* Marseille : *SFECAG*, 1999, p.131-138

Haldimann 2002 : HALDIMANN (M.-A.) – Entre Antiquité tardive et Haut Moyen-Âge : la céramique en Suisse Occidentale. In WINDLER (R.) et FUCHS (M.) dir. – *De l'Antiquité tardive au Haut-Moyen-Âge (300-800) – Kontinuität und neubeginn. Antiqua 35*. Bâle : Publication de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, 2002, p.141-148

Hamm 2004 : HAMM (G.) - La Meurthe-et-Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 54. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, 468p.

Hanut et Henrotay 2006 : HANUT (F.) et HENROTAY (D.) - Le mobilier céramique des IIe et IIIe s. du site "Neu" à Arlon/*Orolaunum* (province de Luxembourg, Belgique). Éléments pour la définition du faciès céramique de la partie occidentale du territoire trévire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.287-339

Hanut et Verstegen 2004 : HANUT (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte ziegel aus dem spätantiken militärlager Köln-Deutz (*Divitia*). In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta 34*. Londres : 2004

Hanut 2010 : HANUT (F.) – Le faciès céramique de la cité des Tongres : les principaux constituants d'un répertoire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : *SFECAG*, 2010, p.331-346

Hasenbach 1999 : HASENBACH (V.) avec la col. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In *SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : *SFECAG*, 1999, p.183-188

Hatt 1953 : HATT (J.-J.) - Les fouilles de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg. In *Gallia. T.2*. Paris : M.S.H., 1953, p.225-248

Hatt 1962 : HATT (J.-J.) - Circonscription de Strasbourg. In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1962, p.487-492, fig.8-12.

Hatt 1964 : HATT (J.-J.) - Circonscription de Strasbourg. In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1964, p.340.

Hatt 1967 : HATT (J.-J.) – Réflexion de méthode sur les fouilles d'officines céramiques. In *Revue Archéologique du Centre. Actes des Journées d'Etudes de la céramique antique de Roanne, 12-14 mai 1967*. Lyon : 1967, p.323-327.

Hayes 1972 : HAYES (J.W.) – *Late roman pottery, a catalogue of roman fine ware*. Londres : The British School at Rome, 1972, 411p.

Hedinger *et al*. 1999 : HEDINGER (B.), HOEK (F.) et JAUCH (V.) – Les ateliers de potiers du site d'Oberwinterthur (VTVDVRVM) et leur production. Rapport préliminaire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999. Marseille : SFECAG*, 1999, p.11-18

Hedinger 1999 : HEDINGER (B.) – La production de céramique entre Vindonissa et Eschenz. Etat de la question. In *SFECAG – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999. Marseille : SFECAG*, 1999, p.19-24

Heege 2007 : HEEGE (A.) – *Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Bâle : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. et CD-ROM

Heege 2015 : HEEGE (A.) – Fours de potier du haut Moyen-Âge en Allemagne, Suisse, Belgique, aux Pays-Bas et en Autriche. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.597-608

Hermet 1934 : HERMET (F.) - *La Graufesenque (Condatomago) : vases sigillés, graffites*. Paris : Leroux, 1934, 2 vol.

Hiernard et Simon Hiernard dir. 1996 : HIERNARD (J.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *Les Deux-Sèvres, Carte Archéologique de la Gaule, 79*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, 399p.

Hincker 2006 : HINCKER (V.) – Evolution des corpus céramiques en usage au Haut Moyen Âge en Basse-Normandie à travers l'étude des rejets domestiques en contexte rural. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes*

du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.131-171

Hincker et Husi coord. 2006 : HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. - *La Céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles : actes du colloque de Caen : bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau. Caen les 18, 19 et 20 mars 2004.* Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, 429p.

Holweda 1923: HOWELDA (J.-H.) - *Arentsburg : een Romeinsch militair vlootstation bij Voorburg*, (1923) uitgeverij v/h E.J. 1923

Hollevoet 2006 : HOLLEVOET (Y.) – Céramiques domestiques du Haut Moyen Âge en Flandre. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.243-247

Hübener 1968 : HÜBENER (W.) – Eine Studie zur spätrömischen Rädchensigillata (Argonnensigillata). In *Bonner Jahrbücher 168*. 19868, p.241-298

Hübener 1969 : HÜBENER (W.) – *Absatzgebiete frühgeschichtlicher Töpfereien in der Zone nördlich der Alpen, Beiträge zur Keramik der Merovingerzeit. Antiquitas Reihe III, 6*. Bonn : 1969

Huguet *et al.* 2012 : HUGUET (C.), LACOMBE (A.) et NIN (N.) – Céramiques communes brunes de Provence occidentale : réactualisation de la typologie. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : *SFECAG*, 2012, p.781-790

Humbert et Llopis 1990 : HUMBERT (S.), LLOPIS (E.) - L'atelier de *l'Essarté* à Matha (Doubs) : structures et approches des productions. In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : *SFECAG*, 1990, p.47-53

Humbert et Llopis 1990 : HUMBERT (S.), LLOPIS (E.) - L'atelier de *l'Essarté* à Matha (Doubs) : structures et approches des productions. In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : *SFECAG*, 1990, p.47-53

Hussong et Cüppers 1972 : HUSSONG (L.) et CÜPPERS (H.) - *Die Triere Kaiserthermen. Die spätrömische und frühmittelalterliche Keramik. Trier Grabungen und Forschungen, I, 2*. Main am Rhein : 1972

Jacob 1981 : JACOB (J.-P.) – *Le monde des potiers gallo-romains. Esquisse d'une problématique sociale, économique et juridique. Thèse de Doctorat d'Etat*. Dijon : 1981, 2 vol., 328p. et 303p.

Jacob et Leredde 1974 : JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Les vases à couverte métallescente. In *Les potiers gaulois, Dossiers de l'Archéologie*, 6. Paris : Editions Faton, 1974, p. 43-53.

Jacob 1985 : JACOB (J.-P.) – *Le Monde des potiers gallo-romains : esquisse d'une problématique sociale, économique et juridique. Thèse d'Etat* sous la dir. de BART (J.). Besançon : 1985, 2 vol., 328 p. et 303 p.

Jacob et Leredde 1985 : JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine céramique de Jaulges / Villiers-Vineux : études d'un centre de production gallo-romain. In *Gallia, 43, 1*. Paris : M.S.H., 1985, p. 167-192

Jacob et Leredde 1986 : JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) – Pour une étude socio-professionnelle des ateliers de potiers gallo-romains. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. *Documents d'Archéologie Française*, 6. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.21-25

Jaffrot et Nadeau 2012 : JAFFROT (E.) et NADEAU (A.) - Une activité potière du VIIe siècle au *20 rue de la République* à Vanves (Hauts-de-Seine). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 2012*. Tours : 2012, p.189-216.

Jamet 2001 : JAMET (M.) – Approche par modélisation du complexe de potiers de Sallèles d'Aude. In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude.* Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.257-287

Jamot 1896 : JAMOT (P.) – *Figlinum ou fictile opus*. In DAREMBERG (C.) et SAGLIO (E.)- *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, II-2*. Paris : 1986, p.1118-1136

Janot et Delcroix 1974 : JANOT (C.) et DELCROIX (P.) – *Caractérisation de matériaux archéologiques par spectrométrie Mössbauer. Notes et monographies techniques 4.* Paris : C.N.R.S., 1974, 23p.

Janvier *et al.* 2015 : JANVIER (R.) DEBROUTELLE (T.), CHETOUANI (A.), TREUILLET (S.), JESSET (S.), EXBRAYAT (M.) et MARTIN (L.) – Etude de faisabilité d'une reconnaissance automatique de motifs céramiques archéologiques par analyse d'image 2D et 3D. In *Journées francophones des jeunes chercheurs en vision par ordinateur.* Amiens : Juin, 2015 (https://tel.archives-ouvertes.fr/MSL/hal-01161913v1).

Jesset et col. 2014 : JESSET (S.), avec la col. de J. BOUILLON (J.) et S. MILLET (S.) - La production de terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret) : entre tradition et modernité. In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.177-196

Jesset 2015a : JESSET (S.) – Les ateliers de potiers du Haut Moyen Age autour d'Orléans (Loiret) : caractérisation, organisation et production. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - Tourner *autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.227-246

Jesset 2015b : JESSET (S.) - La production de la terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret). In *Résumés des journées d'étude du réseau TCA. Journée du 17 juin 2015*. (http://reseautca.hypotheses.org/resumes-des-journees-detude/la-production-de-la-terre-cuite-architecturale-durant-le-haut-moyen-age-a-saran-loiret)

Jigan et Halbout 1987 : JIGAN (C.) et HALBOUT (P.) – La céramique d'Argonne décorée à la molette des IVe-Ve siècles en Normandie. In *SFECAG* – Actes du Congrès de Caen. Marseille : *SFECAG*, 1987, p.45-50

Jigan et Marin 1987 : JIGAN (C.) et MARIN (J.-Y.) – Inventaire des sites de productions de céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In *Annales de Normandie, 4*, 1987, p.317-337

Joan 2003 : JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, 561p.

Jobelot et Van Ossel 2006 : La céramique gallo-romaine de l'établissement rural de *La Garenne* à Vallangoujard (Val-d'Oise). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.161-183

Joly et Barral 1992 : JOLY (M.) et BARRAL (P.) - Céramique gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie. In *SFECAG – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : *SFECAG*, 1992, p.101-130.

Joly 1994 : JOLY (M.) – L'atelier de potiers gallo-romain de Domecy-sur-Cure (Yonne). In *SFECAG – Actes du Congrès de Millau, 12-15 mai 1994*. Marseille : *SFECAG*, 1994, p.213-224.

Joly 1996 : JOLY (M.) - *Terra nigra, terra rubra*, céramique à vernis rouge, peintes et communes : répertoire chronologique et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 1996*. Marseille : *SFECAG*, 1996, p.111-138

Joly dir. 1996 : JOLY (M.) dir. – Histoire de Pot. Les ateliers gallo-romains en Bourgogne, catalogue d'exposition. Dijon, 1996, 72p.

Joly 1999 : JOLY (M.). – Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.39-68

Joly et Mouton dir. 2003 : JOLY (M.) et MOUTON (S.) dir. – Les productions céramiques en Bourgogne occidentale : le Nivernais au Ier siècle après J.-C. In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : *SFECAG*, 2003, p.255-274-277

Joly 2005 : JOLY (M.) - Un stock de produits champenois du Ier siècle ap. J.-C. retrouvé en Bourgogne à *Vertillum* (Vertault, Côte d'Or). In *SFECAG – Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : SFECAG, 2005, p.459-468, 10fig

Joly 2015 : JOLY (M.) - La céramique non tournée dans l'Est de la Gaule. In JOLY (M.) et SEGUIER (J.-M.) dir. - *Les céramiques non tournées en Gaule-romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation. Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA. 55e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.* Tours : FERACF, 2015, p.173-185

J.P.G.F : http://www.jpgf.org/fours-de-potiers-gallo-romains-a-ecouen-95

Kalinowski 1995 : KALINOWSKI (P.) - L'atelier de potiers de *l'ancien hôpital Larrey*. In *Catalogue de l'exposition Archéologie toulousaine - Antiquité et haut moyen âge, découvertes récentes (1988-1995*). Toulouse : Musée Saint-Raymond, 1995, p.116-121

Kaspryk 2003 : KASPRYK (M.) - L'occupation des plateaux calcaires bourguignons durant l'Antiquité tardive ; premiers résultats pour la région de Noyers-sur-Serein (Yonne). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6*. Nanterre : 2003, p.179-196

Kaspryk et Kuhnle dir. 2011 : KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) dir.– l'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément. Dijon 2011, 351p.

Kasprzyk et Mouton-Venault 2011 : KASPRZYK (M.) et MOUTON-VENAULT (S.) – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Eduens. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.67-101

Kassab Tezgör coord. 2010 : KASSAB TEZGÖR (D.) coord. - *Les fouilles et le matériel de l'atelier amphorique de Demirci près de Sinope. Varia Anatilica XXII.* Istanbul / Paris : Institut français d'études anatoliennes Georges-Dumézil / Eds. De Broccard, 2010, 209p. et 54 pl.

Kassab Tezgör 2010 : KASSAB TEZGÖR (D.) – Fouilles de la zone A et de la zone B. In KASSAB TEZGÖR (D.) coord. - *Les fouilles et le matériel de l'atelier amphorique de Demirci près de Sinope. Varia Anatilica XXII.* Istanbul / Paris : Institut français d'études anatoliennes Georges-Dumézil / Eds. De Broccard, 2010, p.43-94

Kassab Tezgör 2012 : KASSAB TEZGÖR (D.) - Fouilles et projets à Sinope. In *Premières Rencontres d'Archéologie de l'Institut Français d'Études Anatoliennes - Archéologies et espaces parcourus. Istanbul, Turquie (2010).* 2012, p.86-100. (http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/71/89/36/PDF/009-Kassab_Tezgor.pdf)

Kauffmann *et al.* 1987 : KAUFFMANN (A.), PELLETIER (J.-P.), RIGOIR (J. et Y.) - Les céramiques de l'Antiquité tardive au XIe siècle dans les fouilles de la place *Jean-Jaurès* à Apt (Vaucluse). Premières études. In *Archéologie du midi médiéval, tome V.* Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 1987, p.61-84.

Kern 2003 : KERN (E.) – Les fours de potiers archéologiquement « entiers » du monde celtique et gallo-romain. In PLOUIN (S.) dir. – *XXe colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwhir, 1996. Supplément 20 de la Revue Archéologique de l'Est*. Dijon : 2003, p.163-168

Kern 2004 : KERN (E.) – Brumath / *Brocomagus* (Bas-Rhin). In FERDIERE (A.) dir. - *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes Col. LAT, Tours, 6-8 mars 2003, 25e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.* Tours : FERACF, 2004, 337-380.

Ketels 2001 : KETELS (J.) – L'officine de potiers de La Caloterie (Pas-de-Calais) Ier s. – début du IVe s. ap. J.-C. In *SFECAG – Actes du Congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*. Marseille : *SFECAG*, 2001, p.141-149

Knorr 1919 : KNORR (R.) - *Töpfer und fabriken verzierter Terra Sigillata des ersten Jahrhunderts*. Stuttgart : 1919.

Knorr et Sprater 1927 : KNORR (R.) et SPRATER (F.) – *Die westpfälzischen Sigillata-Töpfereien von Blickweiler und Eschweiler Hof*. Speyer : 1927

Konrad 1997 : KONRAD (M.) – Schwarzfirnisware. In KONRAD (M.) – *Das römische gräberfeld von Bregenz-Brigantium I*. Munich : Breck, 1997, p.119.

Kotarba et Abélanet 1987 : KOTARBA (J.) et ABELANET (J.) - Un dépotoir d'époque wisigothique à Tautavel (P.-O.). In *Archéologie du Midi Médiéval, t. 5*. Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 1987, p. 85-92.

Kotarba *et al.* 2007 : KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule, 66.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, 712p.

Kotarba dir. 2011 : KOTARBA (J.) dir. - *LGV 66, liaison ferroviaire Perpignan - Le Perthus Volume 11 - Canohès (Pyrénées-Orientales), Manresa Vestiges ruraux à la périphérie d'un habitat du haut Moyen Age.* Perpignan : I.N.R.A.P., 2011, 2 vol

Kotarba et Dominguez dir. 2012 : KOTARBA (J.) et DOMINGUEZ (C.) dir. - *Pyrénées-Orientales, Ortaffa, projets de parcs photovoltaïques « Colomina del Prat 1, 2 et 3 ». Approche diachronique d'un terroir en bordure de la dépression de Bages. Rapport final d'opération. Diagnostic archéologique*. Perpignan : I.N.R.A.P., 2012, 3 vol. et plus particulièrement les p.266-281

Kotarba *et al.* 2014 : KOTARBA (J.), SNEED-VERFAILLIE (C.), TOLEDO I MUR (A.) dir. - *Trouillas, Mas Cantarana - Tranche 2, Occupation de la fin de l'âge du Bronze et atelier céramique du Bas Empire, près de la Cantarana, R.F.O. de diagnostic*. Nîmes : I.N.R.A.P. Méditerranée, 2014, 195 p.

Kuhnle *et al.* 2005 : KUHNLE (G.), FORT (B.), BAUDOUX (A.) et CICUTTA (H.) – Dambach-la-Ville – *Wilmstein* (Bas-Rhin) : un centre de production rural de céramiques et de tuiles (milieu du Ier siècle av. J.-C. – fin du IIe siècle apr. J.-C.). In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005.* Marseille : *SFECAG*, 2005, p.7-14

Kuhnle *et al.* 2011 : KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) – *l'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30^{e} supplément*. Dijon 2011, p.83-108.

Küntz 1997 : KÜNTZ (S.) - *Die Trierer Spruchbecherkeramik dekorierte Schwarzfirniskeramik des 3. und 4. Jahrhunderts n. Chr*. Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1997, 379p.

Labrousse dir. 1970 : LABROUSSE (M.) dir. - Circonscription de Midi-Pyrénées. In *Gallia, t.28, vol.2*. Paris : 1970, p. 417-418.

Labrousse dir. 1974 : LABROUSSE (M.) dir. - Circonscription de Midi-Pyrénées. In *Gallia, t.22, vol.2*. Paris : 1970, p. 4

Labrousse dir. 1976 : LABROUSSE (M.) dir. - Circonscription de Midi-Pyrénées. In *Gallia, t.34, vol.2*. Paris : 1976, p. 499 et fig.34-35

Lafon 1986 : LAFON (X.) – La fin des ateliers. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*. *Documents d'Archéologie Française*, 6. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.183-193

Lagatie 2011 : LAGATIE (C.) - Les ateliers de potiers de La Saulsotte (Aube) au haut Moyen Âge, état de la question. In *Résumés des communications des journées d'études du réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne (ICERAMM 2011* ; http://iceramm.univ-tours.fr/documents/20120402152515.pdf).

Lagatie 2015 : LAGATIE (C.) – L'atelier de potiers de la « station d'épuration » à La Saulsotte (Aube). Nouvelles données pour le haut Moyen Age. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - Tourner *autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.247-260

Lamboglia 1941 : LAMBOGLIA (N.) - Terra sigillata chiara. In *Revue d'Etudes Ligures, 7.* Bordighera : 1941

Lamboglia 1958 : LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara" I. In *Revue d'Etudes Ligures, 24.* Bordighera : 1958, p.257-330

Lamboglia 1963 : LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara" II. In *Revue d'Etudes Ligures, 29* Bordighera : 1963, p.145-212.

Landry 2003 : LANDRY (C.) - Les céramiques du IIIe siècle sur le site du Thovey (Haute-Savoie). In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : SFECAG, 2003, p. 115-122

Landreau 2012 : LANDREAU (G.) – Premier aperçu des assemblages céramiques de la fin de l'Âge du fer en Bas-Poitou méridional : Aiffres, Bâtipolis et Coulon, Les Grands Champs (Deux-Sèvres). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : *SFECAG*, 2012, p.13-53

Landreau *et al.* 2012 : LANDREAU (G.), GUITTON (D.) et HERVE (G.) – Un atelier de potiers de la fin du second âge du fer à Montmorillon (Vienne). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : *SFECAG*, 2012, p.415-424

Lanos 1987 : LANOS (P.) – *Archéomagnétisme des matériaux déplacés. Applications à la datation des matériaux de construction d'argile cuite en archéologie. Thèse de Doctorat*. Rennes : Université de Rennes I, 1987, 317p.

Lanos *et al.* 2001 : LANOS (P.), GARCIA (Y.), CHAUVIN (A.) et LAUBENHEIMER (F.) – Analyses et datations archéomagnétiques des fours de l'atelier de potiers gallo-romains de Sallèles d'Aude. In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.69-92

Lantier 1943 : LANTIER (R.) - « Recherches archéologiques en Gaule en 1939 ; époque gallo-romaine. *La Saulsotte* (Aube). In *Gallia 1943, vol.1*. Paris : M.S.H., 1943, p.213-217, 2 fig

Lapart 1980 : LAPART (J.) - Fours de potiers d'Eauze (Gers), étude du matériel inventorié. In *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers, 81, 4e trimestre*. Auch : 1980, p.418-437

Lapart 1982 : LAPART (J.) - Note sur quelques fours de potiers gallo-romains de Novempopulanie. In *Revue de Comminges Pyrénées centrales, XCV, 1982, 2e trimestre*. Saint-Gaudens : 1982, p.180-186

Lapart 1985 : LAPART (J.) - Découvertes archéologiques récentes à Eauze (Gers) four de potier et chapiteaux de marbre. In *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers, 86*, 3e trimestre. Auch : 1985, p.254-261.

Lapart et Petit dir. 1993 : LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. - *Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, 354p.

Laplaige *et al.* 2011 : LAPLAIGE (C.), BOSSUET (G.), FRUCHART (C.) et OPITZ (R.) - Apports des prospections non destructives à la connaissance du quartier artisanal antique de *l'Essarté, Epomanduodurum*, commune de Mathay, Doubs. In *R.A.E., 60.* Dijon : Editions, S.E.A., 2011, p.523-535

Laroche 2003 : LAROCHE (C.) – La céramique dite « allobroge » : présentation d'un nouveau projet de recherche sur les lieux de production. In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003.* Marseille : *SFECAG*, 2003, p.203-206

Lassard 2014 : LASSARD (Y.) – Petitio colonorum et decretum commodi. Petition and rescript of Commodus concerning the conductores (AD 181).CIL VIII, Suppl., n.14428 (Epigraphik Datenbank Clauss/Slaby). In *The Roman Law Library*, 2014, 2p. http://www.academia.edu/5619294/Petitio_colonorum_et_decretum_Commodi_CIL_VIII_14428_

Lascoux et Batigne-Vallet 2003 : LASCOUX (J.-P.) et BATIGNE-VALLET (C.) – L'atelier de terre cuite du IVe siècle après J.-C. de la Z.A.C. Charavay à Lyon-Vaise (Rhône). In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003.* Marseille : *SFECAG*, 2003, p.229-236

Latron 2011 : LATRON (F.) – Le site de l'Antiquité tardive de Wiwersheim (Bas-Rhin). In KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) – *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément.* Dijon 2011, p.311-327

Lavendhomme et Guichard 1997 : LAVENDHOMME (M.-O.) et GUICHARD (V.) – *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois. Documents d'archéologie française, 62.* Paris : Ed. M.S.H., 1997, 369p.

Laubenheimer 1985 : LAUBENHEIMER (F.) - La *production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris : Annales Littéraires de l'Université de Besançon et Les Belles Lettres, 1985, 466p.
Laubenheimer dir. 1990 : LAUBENHEIMER (F.) dir. - *Sallèles d'Aude. Un complexe de potiers gallo-romain : le quartier artisanal. D.A.F. 26*. Paris : M.S.H., 1990, 157p.
Laubenheimer 2001 : LAUBENHEIMER (F.) – L'atelier de Sallèles d'Aude et son évolution dans le temps. In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude.* Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.11-24.
Laubenheimer et Gisbert Santonja 2001 : LAUBENHEIMER (F.) et GISBERT SANTONJA (J. A.) – La standardisation des amphores Gaulois 4, des ateliers de Narbonnaise à la production de Denia (Espagne). In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude.* Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.33-50
Laubenheimer et Schmitt 2009 : LAUBENHEIMER (F.) et SCHMITT (A.) - *Amphores vinaires de Narbonnaise - Production et grand commerce. Création d'une base de données géochimiques des ateliers. Travaux de la Maison de l'Orient, vol. 51*. Lyon : M.O.M, - Jean Pouilloux, 2009, 179p.
Laubenheimer et Barthélémy-Sylvand 2010 : LAUBENHEIMER (F.) et BARTHELEMY-SYLVAND (C.) - Des amphores de *l'oppidum* de Châteaumeillant (Cher) : Le matériel des fouilles des XIXe et XXe s. In *Gallia archéologie de la France antique, 67.2, 2010*. Paris : CNRS éditions, 2010, p. 1-39
Laüt 2007 : LAÜT (L.) - Fouille programmée annuelle Isle-et-Bardais. Sanctuaire antique des *Petits Jardins*. In *B.S.R. Auvergne 2006*. Clermont-Ferrand : D.R.A.C. et S.R.A. Auvergne, 2007, p.27-28.
Laüt 2010 : LAÜT (L.) - Fouille programmée annuelle Isle-et-Bardais. *Les Petits Jardins*. In *B.S.R. Auvergne 2008*. Clermont-Ferrand : D.R.A.C. et S.R.A. Auvergne, 2010, p.51-52 f
Laüt 2011 : LAÜT (L.) - *Archéologie en Auvergne. Le site des Petits Jardins à Isle-et-Bardais (03). Du sanctuaire antique à l'atelier de tuilier du Haut Moyen Age. Archéologie en Auvergne n°1*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie, 2011, 12p.
Lautier et Rothé dir. 2010 : LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. - Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, 832p.
Lazzaro 1979 : LAZZARO (L.) - Nouvelle données épigraphiques pour l'approche des formes de dépendance en Belgique et dans les Germanies : supplément au CIL XIII. In *Dialogues d'histoire ancienne, 5. Centres de Recherches d'histoire ancienne 34.* Paris : Belles-Lettres, 1979, p.191-232
Lebecq 1993 : LEBECQ (S.) - Synthèse. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau -(10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993,* p.408-413
Lebecq 2011 : LEBECQ (S.) - *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Age. Volume 2. Centres, communications, échanges*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2011, 271p. et 325p.
Le Blant 1892 : LE BLANT (E.) – *Nouveau Recueil des Inscriptions chrétiennes de la Gaule*. Paris, 1892, 483p. (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2070412).
Leblay *et al.* 1997 : LEBLAY (J.-C.), LEPETZ (S.) et YVINEC (J.-H.) - L'élevage dans l'Antiquité tardive en Île-de-France. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 mars 1996. Rapports et synthèses de la deuxième journée. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°3*. Paris : 1997, p. 50-67
Le Blay 2006 : LE BLAY (J.-C.) – Le mobilier d'une fosse de latrines de la fin du IIIe s. à Melun (Seine-et-Marne). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.25-33
Le Dreff 2011 : LE DREFF (T.) – Fours et ateliers de potiers au second âge du Fer dans l'isthme gaulois. In *Aquitania, 27*. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2011, p.19-59

Lebrun et Fronteau 2014 : LEBRUN (G.) et FRONTEAU (G.) – Diffusion des tuiles dans le nord de la Gaule : le cas de la région d'Orchies (Nord). In DERU (X.) et GONZALES VILLAESCUSA (R.) dir. - *Actes du Xe Congrès AGER " Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine " (Lille, 4-6 avril 2011)*. Villeneuve d'Ascq : Revue du Nord, 2014, p.249-264

Lecuyer 1992 : LECUYER (N.) – *Le Garissou*, Villa et atelier de potiers médiévaux sur le territoire de Béziers (Hérault). In *Archéologie du Midi Médiéval, X*. Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 1992, p.167-200

Leenhardt 2001 : LEENHARDT (M.) – L'atelier de Sallèles d'Aude, fours et bâtiments : mode d'emploi. In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude.* Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.241-256.

Legendre 2001 : LEGENDRE (J.-P.) – L'atelier de céramique commune gallo-romaine de Florange-Daspich-Ebange (Moselle) : analyse des structures de production. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. - *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.9-22

Legoux 2006 : LEGOUX (R.) – Diffusion en Île-de-France et en Picardie de la céramique ornée entre la fin du Ve siècle et le VIIe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.325-336

Lefèvre et Mahé 2004 : LEFEVRE (A.) et MAHE (N.) – La céramique du Haut Moyen-Âge en Ile-de-France à travers la fouille des habitats ruraux (VIe-XIe siècles). Etat de la question et perspectives de recherches. In *Revue Archéologique de Picardie n°3-4/2004*. Senlis : 2004, p.105-149

Le Mer et Chomer dir. 2007 : LE MER (A.-C.) et CHOMER (C.) dir. - Lyon, Carte Archéologique de la Gaule, 69/2. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, 883p.

Le Ny 1988 : LE NY (F.) – *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie, études technologique, typologique et statistique, chronologique. DAF 12*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1988, 142p.

Lepot et Brulet 2007 : LEPOT (A.) et BRULET (R.) – Faciès et chronologie. In *SFECAG – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : *SFECAG*, 2007, p.61-69

Lepot et Espel 2010 : LEPOT (A.) et ESPEL (G.) – Analyses techno-typologique et spatiale des céramiques communes culinaires en Gaule septentrionale. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.225-240

Lequément dir. 1986 : LEQUEMENT (B.) dir. – Eauze. In *Gallia, t.44, vol. 2*. Paris : 1986, p.323-324

Leroy 2001 : LEROY (M.) – La production sidérurgique en Gaule : changements et mutations perceptibles entre le Haut Empire et les débuts du haut Moyen Age. In POLFER (M.) dir. - *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales). Actes du 2e colloque d'Erpeldange (26-28 octobre 2001).* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.79-95

Lhemon 2003 : LHEMON (M.) – La pierre ollaire en Rhône-Alpes. Un type de vaisselle original et marginal. In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003.* Marseille : *SFECAG*, 2003, p.237-240

Liesen 1999 : LIESEN (B.) - Spätantike bemalte Keramik aus Köln. In *Köln Jahrbuch, 32.* Cologne : Römisch-Germanisches Museum der Stadt Köln1999, p.787-806

Linger-Riquier 2014 : LINGER-RIQUIER (S.) – Les vases à décor estampé du Val-de-Loire (Ier s. av. J.-C.). Etats des connaissances. In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.335-348

Llobregat 1970 : LLOBREGAT (E.) – Materiales hispano-visigodos del museo arqueologico provincial de Alicante. In *Trabajos de arqueologia dedicados dedicados a D. Pio Beltran", Papeles del Laboratoria de Arqueologia, vol. X*. 1970, p.189-204

Loeschcke 1922 : LOESCHCKE (S.) – Tonindustrie von Speicher und Umgebung. In *Trierische Heimatblätter, 1*. Trèves : 1922, p.5-13

Loeschcke 1923a : LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus eineir römischen Töpferiei bei Speicher. 1 Hälfte des 2. Jahrunderts. In *Trierer Jahresbericht, 12*. Trèves : 1923

Loeschcke 1923b : LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus eineir römischen Töpferiei bei Speicher. 259-260 n. Chr. Geb. In *Trierer Jahresbericht, 13*. Trèves : 1923

Longepierre 2012 : LONGEPIERRE (S.) – *Meules, moulins et meulières en Gaule méridionale du IIe s. av. J.-C. au VIIe s. ap. J.-C. Monographies instrumentum 41*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2012, 569p.

Loridant 1994 : LORIDANT (F.) – La céramique de la fin du Bas-Empire à Bavay : premier bilan d'après les fouilles de l'aile sud des cryptoportiques. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4.* Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.21-31

Loridant 1995: LORIDANT (F.) - Un ensemble céramique du Bas-Empire à Bruay-Labuissière (Pas-de-Calais). In *Revue du Nord-Archéologie, 1995, t.313*. Villeneuve d'Ascq : Université Charles de Gaulle - Lille III, 1995, p.145-158.

Loridant 1997 : LORIDANT (F.) - Une production de céramiques communes à Sains-du-Nord (Nord). In SFECAG – *Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997*. Marseille : SFECAG, 1997, p.445-455

Loughton et Alberghi 2012 : LOUGTHON (M.) et ALBERGHI (L.) – Toulouse, « Caserne Niel » (Haute-Garonne) : a preliminary report on the amphorae. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.801-820

Louis 1950 : LOUIS (R.) - XIXe circonscription. In *Gallia. T.8*. Paris : M.S.H., 1950, p. 168-180

Ludowici 1927 : LUDOWICI (W.) - *Stempel-Namen und Bilder römischer Töpfer, Legions-Ziegel-Stempel, Formen von Sigillata - und anderen Gefäßen aus meinen Ausgrabungen in Rheinzabern 1901-1914. Katalog V.* München : 1927

Lugand et Bermond dir. 2001 : LUGAND (M.) et BERMOND (I.), dir. - *Agde et le Bassin de Thau Carte Archéologique de la Gaule 34/2.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, 448p.

Luginbühl 1999 : Les ateliers de potiers gallo-romains en Suisse Occidentale : Nyon, Lousonna et Yverdon. In *SFECAG – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999. Marseille : SFECAG*, 1999, p.109-123

Luppens et Cattelain 2014 : LUPPENS (L.) et CATTELAIN (P.) - La circulation des terres-cuites architecturales dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Essai de chronologie de quelques sigles ou estampilles à travers des recherches récentes. In DERU (X.) et GONZALES VILLAESCUSA (R.) dir. - *Actes du Xe Congrès AGER " Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine " (Lille, 4-6 avril 2011)*. Villeneuve d'Ascq : Revue du Nord, 2014, p.227-248

Mackensen 1993 : MACKENSEN (M.) - *Die Spätantiken Sigillata-und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien) : Studien zur nordafrikanischen Feinkeramik des 4. bis 7. Jahrhunnderts. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 50*. Munich : C. H. Beck'sche, 1993, 679 p.

Mackensen et Schneider 2002 : MACKENSEN (M.) et SCHNEIDER (G.) – Production centres of African red slip ware (3rd-7th c.) in northern and central Tunisia : archeological provenance et reference groups based on chemical analysis. In *Journal of Roman Archaeology* 15. Rhodes Island : 2002, p. 121-158.

Maerten 2003 : MAERTEN (M.) – *Contribution à l'étude des ateliers de potiers en Bourgogne du Sud (De l'Antiquité à la première moitié du XIXe siècle). Thèse de l'Université de Bourgogne*. Dijon : Université de Bourgogne, 2003, 3 vol., 1074p.

Maguer *et al.* 2012 : MAGUER (P.), LEMAITRE (S.) et DUVAL (A.) dir. – Des sceaux gravés sur anses d'amphores, témoins de l'activité des premiers boulangers gaulois. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : *SFECAG*, 2012, p.431-436

Malignas n.d. : MALIGNAS (A.) - *La production de céramique sur la zone 3, secteur 2 : les fours Fr 3119, Fr 3121 et la fosse Fs 3147*. N.d., 3p. et VI pl.

Malignas 2014 : MALIGNAS (A.) - *Les céramiques culinaires et l'évolution de la cuisine en Gaule méridionale à l'époque romaine : l'exemple du Languedoc de la fin du IIe s. av. au IIe s. ap. J.-C. Thèse de doctorat.* Montpellier : Université Paul Valéry-Montpellier, 591p.

Mallet 2006 : MALLET (F.) – Les tuiles estampillées de Charny (Seine-et-Marne), Les Champs-de-Choisy. Quelques réflexions sur trois estampilles sur tuiles du IIIe siècle connues en Ile-de-France : VICTORIS, BARONI et CORNUTI. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.589-597

Mallet et Delage 2007 : MALLET (F.) et DELAGE (R.) – Une production de terres cuites architecturales du Bas-Empire à Villeparisis (Seine-et-Marne). In *SFECAG* – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai *2007*. Marseille : *SFECAG*, 2007, p.563-568

Mallet *et al.* 2011 : MALLET (F.), ADRIAN (Y.-M.) et DELAGE (R.) – Données préliminaires sur les ateliers de potiers et de tuiliers de Villeparisis (77). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.311-319

Mani 2004 : MANI (C.) - La "céramique bistre" dite de Sevrey (Saône-et-Loire) : caractérisation et étude de diffusion d'une production du haut Moyen-Age. In *Revue Archéologique de l'Est, t.53*. Dijon : 2004, p.189-219

Manniez 1999 : MANNIEZ (Y.) – *Les pratiques funéraires en narbonnaise méditerranéenne (partie occidentale) du IIIe siècle au VIIIe siècle. Thèse.* Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence/Marseille 1, 1999, 3 vol.

Marcille 2003 : MARCILLE (C.) – *Lieusaint*, Les Margouillères (Seine-et-Marne). Un petit établissement de la fin du IVe s. en bordure de la voie romaine de Paris à Melun. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6*. Nanterre : 2003, p. 31-47

Marcille et Pissot 2006 : MARCILLE (C.) et PISSOT (V.) – Un ensemble du dernier quart du IIIe s., *la villa du Nouret* à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.65-76

Marichal 1988 : MARICHAL (R.) – *Les graffites de La Graufesenque*. *Supplément à Gallia n°47.* Paris : Editions du C.N.R.S., 1988, 286p.

Marti 2002 : MARTI (R.) – Frühmittelalterliche Keramikgruppen der Nordschweiz : ein Abbild unterschiedlicher Kulturräume. In WINDLER (R.) et FUCHS (M.) dir. – *De l'Antiquité tardive au Haut-Moyen-Âge (300-800) – Kontinuität und neubeginn. Antiqua 35*. Bâle : Publication de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, 2002, p.125-139

Marti 2004 : MARTI (R.) – Luteo operi, sine quo tampen non transigetur, Frühmittelalterliche Keramik im Spiegel geselleschaftlicher und kulturraümlicher Veränderungen in der Nordwestschweiz. In GRAENERT (G.), MARTI (R.), MOTSCHI (A.) et WINDLER (R.) dir – *Hüben und drüben – Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters, Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsechsechzigsten Geburtstag, Archäologie und Museum, 48*. Liestal : Archäologie und Museum Basselland, 2004, p.191-215 et plus particulièrement la p.209

Martin et Commandre 2010 : MARTIN (F.) et COMMANDRE (I.) – La céramique du Haut Moyen Age dans le Sud-Ouest de l'Aveyron (12) apports et limites du mobilier céramique tardo-antique issu de fouilles anciennes. In MENCHELLI (S.) dir. – *LRCW3, Late Roman Coarse Wares Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry. Comparison between western and eastern Mediterranean. BAR international Series 2185*. Oxford : BAR International Series / Archeopress, 2010, p.217-223

Marty 2004 : MARTY (F.) – La céramique de cuisson du port antique de Fos (Bouches-du-Rhône). In *SFECAG, Actes du congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004.* Marseille : SFECAG, 2004, p.97-128

Marty 2014 : MARTY (P.) - Faciès céramique de l'agglomération secondaire du Chemin du Castellan (Istres, Bouches-du-Rhône) durant le Haut-Empire. In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.599-640

Mathiaut-Legros 2006 : MATHIAUT-LEGROS (A.) – Céramiques fines et identité régionale, le cas de la céramique dite « burgonde ». In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.195-208

Mau 1912 : MAU (A.) – Fornax. In PAULY (A.) et WISSOWA (G.) dir. – *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, VII-1*. Stuttgart : 1912, colonnes 1 à 8

Mauné 1996 : MAUNE (S.) - Nouvelles données sur la céramique "Brune Orangée Biterroise" (B.O.B.) L'atelier des *Demoiselles-Ouest* à Tourbes (Hérault). In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *SFECAG*, 1996, p.395-407

Mauné 1998a : MAUNE (S.) – *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale) (IIe s. av. J.-C. – VIe s. ap. J.-C).* Ed. Monique Mergoil, Collection Archéologie et histoire romaine n°1, Montagnac, 1998, 532p.

Mauné 1998b : MAUNE (S.) - Nouvelles catégories céramiques de l'Antiquité en Biterrois nord-oriental : la céramique commune réductrice tardive du Languedoc occidental (Ve-VIe s. ap. J.-C.). In *Etudes Héraultaises*, 28-29, 1997/1998. Montpellier : Etudes sur l'Hérault, 1998, p.9-15.

Mauné *et al.* 1998 : MAUNE (S.), SANCHEZ (C.), FOREST (V.), CHABAL (L.) et BOUCHETTE (A.) - L'établissement rural des *Jurièires Basses* à Puissalicon (Hérault) Ier s. – VIème s. ap. J.-C. Contribution à l'Histoire des Campagnes de la Cité de Béziers dans l'Antiquité. In CLAVEL-LEVEQUE (M.) et VIGNOT (A.) dir. - *Cité et territoire II : colloque européen Béziers, 24-26 octobre 1997*. Besançon : Presses Univ. Franc-Comtoises, 1998, p.73-121

Mauné et Feugère 1999 : MAUNE (S.) et FEUGERE (M.) - La villa gallo-romaine de *Lieussac* (Montagnac, Hérault, France) au VIe s. ap. J.-C. In *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 29. Mainz : 1999, p.377-394

Mauné *et al.* 2004 : MAUNE (S.), SILVEREANO (S.), FEUGERE (M.), BUSSIERE (J.), RAUX (S.), FOREST (V.), SANCHEZ (C.) et LESCURE (J.) – Les poubelles de *Titvs Ivlivs Paternvs* à *l'Auribelle-basse* (Pézenas, Hérault). Etude d'un dépotoir des années 140-170 apr. J.-C. In *SFECAG - Actes du congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.403-430

Mauné *et al.* 2006a : MAUNE (S.), DURAND (B.), BOURGAUT (R.) et LESCURE (J.) dir. – Fouille archéologique programmée. *Atelier de potiers gallo-romain de Dourbie et villa de Saint-Bézard, Aspiran, Hérault*. Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, novembre 2006 (dactyl.), 264p.

Mauné *et al.* 2006b : MAUNE (S.) , RAUX (S.) et RAYNAUD (C.) dir. - Eléments pour une synthèse sur les productions, l'approvisionnement et les usages de la vaisselle en Languedoc du Ier au IVe siècle apr. J.-C. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.277-284

Mauné 2007 : MAUNE (S.) – Le statut et la place des ateliers de potiers dans les campagnes de Gaule Narbonnaise durant le Haut-Empire. L'exemple de la moyenne vallée de l'Hérault. In *Pottery workshops and agricultural productions. Studies on the rural world in the roman period – 2*. Gérone : 2007, p.151-183

Mauné et Lescure 2008 : MAUNE (S.) et LESCURE (J.) – La typo-chronologie de la céramique brune orangée de Béziers (BOB). Etat de la question et perspectives (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.813-836

Mauné *et al.* 2008 : MAUNE (S.), DURAND (B.) *et al. – Fouille archéologique programmée, atelier de potiers gallo-romain de Dourbie et villa de saint-Bézard* (2vol.). Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, novembre 2008, (dactyl.)

Mauné 2009 : MAUNE (S.) – *Recherches récentes sur les ateliers de potiers de gaule Narbonnaise. Contribution à l'histoire socio-économique d'une province romaine (Ier siècle av. / IIIe siècle ap. J.-C.). Mémoire d'Habilitation à diriger des Recherches*. Université de Montpellier III Paul-Valéry. Montpellier-Lattes : 2009, 170p.

Mauné et *al.* 2009 : MAUNE (S.), CARRATO (C.), DURAND (B.) *et al. – Atelier de potiers gallo-romains et* villa *de Saint-Bézard (2vol.). D.F.S. 2009*. Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2009, (dactyl.), p.31-32.

Mauné et Carrato dir. 2010 : MAUNE (S.) et CARRATO (C.) dir. *– Atelier de potiers gallo-romain et villa de Saint-Bézard* (2vol.). Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2010, (dactyl.), 253p.

Mauné et Silvéréano dir. 2011 : MAUNE (S.) et SILVEREANO (S.) avec la col. de NEWMANN (C.) – Les productions augusto-tibériennes de l'atelier de potiers de *Bastide-Neuve* à Velaux (Bouches-du-Rhône). In *SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : *SFECAG*, 2011, p. 667-690

Mauné et Trintignac 2011 : MAUNE (S.) et TRINTIGNAC (A.) – La poix des *Gabales* et des *Rutènes*. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire. In GRUAT (P.), PAILLIER (J.-M.) et SCHAAD (D.) dir. *– Les Rutènes. Du peuple à la cité de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain 150 a.C. – 100p.C. colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 novembre 2007, Aquitania, Suppl.25*. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2011, p.431-459

Mauné 2012/2014 : MAUNE (S.) – Aux frontières des cités de Béziers, Lodève et Nîmes : la moyenne vallée de l'Hérault dans l'Antiquité. Développement économique et exploitation des territoires. In *Franges urbaines et confins territoriaux, la Gaule dans l'Empire.* Versailles : Université inter-âges 6, 2012/2014, p.519-537

Mauné 2013a : MAUNE (S.) - Entre *Thongue* et *Libron* (Hérault), zone boisée et artisanat potier aux portes de la colonie romaine de Béziers (Ier-III e s. ap. J.-C.). In BERNARD (V.), FAVORY (F.) et FICHES (J.-L.) *dir - Silva et saltus en Gaule romaine : dynamique et gestion des forêts et des zones rurales marginales. Actes du colloque AGER VII, Rennes, 27-28 octobre 2004. Annales Littéraires, 91 ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 13.* Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, p.143-169

Mauné 2013b : MAUNE (S.) - Un timbre de *Q. Iulius Theophilus* sur Pascual 1 de Tarraconaise à Aspiran (Hérault). Un nouvel indice des liens économiques entre les provinces de Tarraconaise et de Narbonnaise au début du Ier s. ap. J.-C. In *Revue Archéologique de Narbonnaise 45*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2013, p.143-161.

Mauné et Carrato 2013 : MAUNE (S.) et CARRATO (C.) - Le complexe domanial et artisanal de *Saint-Bézard* à Aspiran (Hérault) au début du Ier s. ap. J.-C. Fondation et genèse. In *Revue Archéologique de Narbonnaise 45*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2013, p.21-38

Mauné et Durand dir. 2013 : MAUNE (S.) et DURAND (B.) dir. *– Atelier de potiers gallo-romains et* villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). D.F.S 2012. Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2013, (dactyl.), 179p.

Mauné 2014 : MAUNE (S.) – La géographie des productions des ateliers d'amphores de Gaule Narbonnaise pendant le Haut-Empire. Nouvelles données et perspectives. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 46, 2013*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2014, p.335-374

Mauné et Bourgeon dir. 2014: MAUNE (S.) et BOURGEON (O.) dir. *– Fouille archéologique programmée. Atelier de potiers gallo-romain de l'Estagnola (Aspiran, Hérault).* Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2014, 167p.

Mauné *et al.* 2014 : MAUNE (S.), GARCIA VARGAS (E.), BOURGEON (O.), CORBEEL (S.), CARRATO (C.), GARCIA DILS (S.), BIGOT (F.) et VAZQUEZ PAZ (J.). – L'atelier d'amphores à huile Dr.20 de Las Delicias à Ecija (Prov. de Sévville, Espagne). In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.419-444

Maurel et Picon 1994 : MAUREL (J.-P.) et PICON (M.) – Les céramiques étrusco-campaniennes : recherches en laboratoire. In OLCESE (G.) dir. - *Ceramica romana e archeometria : lo stato degli studi, Atti delle Giornate Internazionali di Studio, Castello di Montegufoni (Firenze), 26-27 aprile 1993.* Florence : 1994, p.23-46

Maurin *et al*. 2004 : MAURIN (L.) *et al*. - *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana*). Paris : De Boccard, 2004, 138 p.

Mayet 1984 : MAYET (F.) – *Les Céramiques sigillées hispaniques. Contribution à l'histoire économique de la Péninsule Ibérique sous l'Empire Romain. Publications du Centre Pierre Paris (E.R.A. 522) et Collection de la Maison des Pays Ibériques (G.I.S. 35).* Bordeaux-Paris : Diffusion De Broccard, 1984, 2 vol., 356p. et 108p. et CCLXIXX pl.

Mayet et Tavares da Silva dir. 1998 : MAYET (F.) et TAVARES DA SILVA (C.) dir. - *L'atelier d'amphores de Pinheiro (Portugal).* Paris : E. de Boccard, 1998, 336p., pl.XVI

Mayet et Tavares da Silva *dir.* 2002 : MAYET (F.) et TAVARES DA SILVA (C.) *dir.* - *L'atelier d'amphores d'Abul (Portugal).* Paris : E. de Boccard, 2002, 248p.

Maza *et al.* 2002 : MAZA (G.), SAISON (A.), VALLET (C.) et BECKER (C.) - Un dépotoir d'atelier de potiers du Ier siècle de notre ère dans la cour des Subsistances à Lyon. In *SFECAG, Actes du Congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002.* Marseille : *SFECAG*, 2002, p.275-329

Mazière et Pissot dir. 2011 : MAZIERE (T) et PISSOT (V.) dir. avec la col. de ROBIN (S.) – L'atelier de potiers parisien de la *rue Crébillon / rue de Condé* (Paris – VIe arrondissement). In VAN OSSEL (P.) dir. - *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.289-309

Mazimann 1990 : MAZIMANN (J.-P.) – Un poinçon matrice d'estampille au nom de C. SENTIVS découvert à *Saint-Quentin* (Lure, Haute-Savoie). In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay 24-27 mai 1990*. Marseille : *SFECAG*, 1990, p.87-88

Mees 1994 : MEES (A. W.) – Potiers et moulistes. Observations sur la chronologie, les structures et la commercialisation des ateliers de terre sigillée décorée. In *SFECAG – Actes du Congrès de Millau, 12-15 mai 1994*. Marseille : *SFECAG*, 1994, p.19-41.

Mees 2002 : MEES (A. W.) - *Organisationsformen römischer Töpfer-Manufakturen am Beispiel von Arezzo und Rheinzabern : unter Berücksichtigung von Papyri, Inschriften und Rechtsquellen. Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseums 52*. Mainz / Bonn : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums et R. Habelt, 2002, 2 vol. (464 p.)

Mees 2007 : MEES (A.) – Diffusion et datation des sigillées signées et décorées de La Graufesenque en Europe. L'influence de l'armée sur l'évolution du pouvoir d'achat et du commerce dans les provinces romaines. In *SFECAG – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : *SFECAG*, 2007, p.145-208

Meffre et Raynaud 1993a : MEFFRE (J.-C) et RAYNAUD (C.) – Céramique commune oxydante micacée. In PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.367-369

Meffre et Raynaud 1993b : MEFFRE (J.-C) et RAYNAUD (C.) – Céramique commune kaolinitique. In PY (M.) *dir. - Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.488-499

Meunier 1905 : MEUNIER (J.) – L'établissement céramique de Lavoye (Meuse). *In Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*. Paris : 1905, p.137-148

Meylan Krause et Capt 2007 : MEYLAN KRAUSE (M.-F.) et CAPT (P.-A.) – Une matrice pour céramique de type allobroge en pays helvète ? In *SFECAG – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : *SFECAG*, 2007, p.341-352

Michaud 1991 : MICHAUD (A.) – Les ateliers de potiers saintais de la rive droite de la Charente. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.41-51

Michel et Pasqualaggi 2013 : MICHEL (F.) et PASQUALAGGI (D.) - *La Corse, Carte Archéologique de la Gaule, 2A-2B*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, 315p.

Millet *et al.* 2015 : MILLET (A.) JESSET (S.), et BOUILLON (J.) - L'apport des expérimentations et des analyses connexes : l'exemple de Saran 2000 / 2009 (Loiret). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.623-632

Misonne 2002 : MISONNE (B.) - *Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Mitard 1966 : MITARD (P.-H.) - Moules à reliefs d'applique pour têtes de lion-déversoirs d'époque romaine au Musée des Antiquités Nationales. In *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à A. Piganiol*. Paris : 1966, p.567-579

Mitard 1996 : MITARD (P.-H.) - Les mortiers Drag.45 en Bourgogne. In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *SFECAG*, 1996, p.181-188

Mitard 1998 : MITARD (P.-H.) - *Les mortiers Drag.45 : typologie et chronologie des reliefs-déversoirs [d'Argonne]*. In FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In *Archeologia Mosellana, 3.* 1998, p.325.

Mitard 2004 : MITARD (P.-H.). In FELLER (M.) et BRULET (R.) dir. – Recherches sur les ateliers de céramique gallo-romains en Argonne : 2. Le site de production d'Avocourt 3 (prix-des-Blanches), zone fouillée. In *Archaeologia mosselana, 5*. 2003. Fort-Moselle/Metz : 2004, p.

Mocci et Nin *dir*. 2002 : MOCCI (F.) et NIN (N.) dir. – Les céramiques communes à pâte brune provençales du domaine antique de *Richeaume I* (Puyloubier, Bouches-du-Rhône). In *SFECAG, Actes du Congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002.* Marseille : *SFECAG*, 2002, p.437-445

Mocci et Nin dir. 2006 : MOCCI (F.) et NIN (N.) dir. - *Aix-en-Provence, Pays d'Aix, Val de Durance, Carte Archéologique de la Gaule, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, 781p.

Mondi 2010 : MONDI (C.) - *Impianti di produzione ceramica e laterizia in epoca romana: analisi morfologica delle strutture e relazioni territoriali nella decima regio.* Padoue : Universita degli strudi di Padova Facolta di Lettere e Filosofia Dipartimentodi Archeologia, Scuola di dottorato Studio e conservazione dei beni archeologici e architettonici Indirizzo in Scienze archeologiche Ciclo XXII, 2010, 237p.

Monteix et Tran dir. 2011 : MONTEIX (N.) et TRAN (N.) dir. -*Les savoirs professionnels des gens de métier. Etudes sur le monde du travail dans les sociétés urbaines de l'empire romain. Collection du centre Jean Bérard, 37*. Naples : Centre Jean Bérard, 2011, 172p.

Monteix 2011 : MONTEIX (N.) – De « l'artisanat » aux métiers. Quelques réflexions sur les savoir-faire du monde romain à partir de l'exemple pompéien. In MONTEIX (N.) et TRAN (N.) dir. - *Les savoirs professionnels des gens de métier. Etudes sur le monde du travail dans les sociétés urbaines de l'empire romain. Collection du centre Jean Bérard, 37*. Naples : Centre Jean Bérard, 2011, p.7-26

Morel 1961 : MOREL (C.) – Les divers aspects de la céramique à décor épigraphique de Banassac – *La Canourgue*. In *R.C.R.F., III*. Londres ; 1961, p.45-55

Morlet 1968 : MORLET (M.-T.) – *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VIe au XIIe siècle. II – Les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques*. Paris : C.N.R.S., 1968, 237p.
Morlet 1972 : MORLET (M.-T.) – *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VIe au XIIe siècle. IbaralI – Les noms latins ou transmis par le latin*. Paris : C.N.R.S., 1972, 200p.
Morize et Vermeersch 1993 : MORIZE (D.) et VERMEERSCH (D.) - Beaumont-sur-Oise, le *vicus* gallo-romain, ateliers de potiers et céramiques gallo-romaines en milieux de production et de consommation (étude préliminaire). In *SFECAG - Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : *SFECAG*, 1993, p.11-52

Mourot 2001 : MOUROT (F.)- *La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, 656p.
Mouton-Venault et Devevey dir. 2008 : MOUTON-VENAULT(S.) et DEVEVEY (F.) dir. – Faciès des céramiques pré-augustéennes, augustéennes et tibériennes du sud du territoire lingon : premier aperçu. In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.577-606
Mukaï 2001 : MUKAÏ (T.) - *Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (DS.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie.* Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, 131p.
Mukaï et Rigoir 2005 : MUKAÏ (T.) et RIGOIR (Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes (DS.P.). In ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.261-264
Mukaï 2007 : MUKAÏ (T.) – Notice 7. Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes "marseillaises". In HEIJMANS (M.) et GUYON (J.) éd.. - *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation. Gallia 64*. Paris : M.S.H., 2007, p.159-161
Mukaï et Rigoir 2008 : MUKAÏ (T.) et RIGOIR (Y.).- Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes d'Olbia. *In :* BATS (M.) dir. - *Olbia de Provence à l'époque romaine, Etudes massaliètes*, 9. Aix-en-Provence : Edisud, 2006, p. 96-112.
Müller dir. 2008 : MULLER (U.) dir. - Augsurabungen in Kaiseraugst im Jahre 2007. In *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, 29*. Augst : Augusta Raurica, 2008, p. 111-137
Murer et Roth-Zehner 2009 : MURER (A.) et ROTH-ZEHNER (M.) – Le Sud de la plaine du Rhin supérieur entre militaires romains et indigènes rauraques à travers l'exemple du vicus de Sierentz. In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.133-148
Murer 2015 : MURER (A.) – La céramique non tournée de la fin du Haut-Empire dans le sud de l'Alsace. L'exemple de l'agglomération antique de Sierentz en pays rauraque (Haut-Rhin). In JOLY (M.) et SEGUIER (J.-M.) dir. - Les *céramiques non tournées en Gaule-romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation*. *Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA. 55e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.* Tours : FERACF, 2015, p.245-258
Naudet dir. 2004 : NAUDET (F.) dir. - *L'Essonne, Carte Archéologique de la Gaule, 91*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, 298p.
Nauleau 2014 : NAULEAU (J.-F.) – Les matériaux de construction en terre cuite d'époque romaine dans l'ouest des Pays de la Loire – Premier bilan. In *Revue Archéologique de l'Ouest 30*. Rennes : 2014, p.223-259
Nauleau 2015 : NAULEAU (J.-F.) – La brique en Pays de la Loire du règne d'Auguste jusqu'à nos jours. In *Résumés des journées d'étude du réseau TCA. Journée du 17 juin 2015*.

(http://reseautca.hypotheses.org/resumes-des-journees-detude/la-brique-en-pays-de-la-loire-du-regne-dauguste-jusqua-nos-jours).

Neuffer-Müller 1962 : NEUFFER-MÜLLER (C.) - Die rotgestrichene, weißbemalte fränkische Keramik des Mittelrheingebietes. In *Bonner Jahrbücher, 1962, 162*. 1962, p.175-187.

Newmann *et al.* 2011 : NEWMANN (C.), MAUNE (S.), SILVEREANO (S.) – *Bastide-Neuve IV*. In Collectif - *Rapport final d'opération. Fouilles archéologiques préventives. RD10 Nouvelle déviation de la Fare-les-Oliviers. Communes de Velaux et de Berre-l'Etang (Bouches-du-Rhône) Région Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Mauguio : Oxford Méditerranée 2011, p.93-252.

Nin 2001 : NIN (N.) – Les céramiques communes brunes de Provence occidentale durant le Haut-Empire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992.* Marseille : *SFECAG*, 1992, p.233-263

Nin 2003 : NIN (N.) - Vases et objets en terre crue dans le Midi durant l'âge du Fer. In DE CHAZELLES (C.-A et KLEIN (A.) dir. - *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue. 1. Terre modelée, découpée ou coffrée. Matériaux et modes de mise en œuvre. Actes de la table-ronde de Montpellier, 17-18 novembre 2001*. Montpellier : Editions de l'Espérou, 2003, p. 95-146.

Normand et Ferullo 2006 : NORMAND (C.) et FERULLO (O.) - Bayonne, *Parking Tour de Sault*. In *B.S.R. Aquitaine*. Bordeaux : 2006, p.153-155.

Notet 2012 : NOTET (J.-C.) – *La production de sigillée et de céramique fine gallo-romaine de Gueugnon (Saône-et-Loire). 32^{e} Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*. Dijon-Montceau : RAE et La Physiophile, 2012, 254p.

Nouvel et Charlier 2000 : NOUVEL (P.) et CHARLIER (F.) - Les premières tuiles vernis de Bourgogne. In *Archeologia, 363. Janvier 2000*. Dijon : 2000, p.4-5

Oelmann 1911 : OELMANN (F.) - Sigillatamanufakturen in *La Madeleine* bei Nancy. In *Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt, 5*. 1911.

Oelmann 1914 : OELMANN (F.) - *Die Keramik des Kastells Niederbieber, Materialen zur römisch-germanischen Keramik, I*. 1914.

Ollagnier et Joly dir. 1994 : OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. - *L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, 369p.

Oswald et Davies-Pryce 1920 : OSWALD (F.) et DAVIES-PRYCE (T.) - *An introduction to the study of Terra Sigillata*. Londres : 1920 (réimpression 1966).

Oswald 1981 : OSWALD (F.) - *Index of figure-types on terra sigillata : ("Samian ware"). SITES. Hors-série, 9*. Le Blanc-Mesnil : Revue archéologique Sites, 1981, 4 vol.

Ournac *et al.* 2009 : OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, 573p.

Ouzoulias 1997 : OUZOULIAS (P.) – La déprise agricole du Bas-Empire : un mythe historiographique ? In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 mars 1996. Rapports et synthèses de la deuxième journée. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°3*. Paris : 1997, p.10-21

Ouzoulias *et al.* 2001 : OUZOULIAS (P.), PELLECUER (C.), RAYNAUD (C.), VAN OSSEL (P.) et GARMY (P.) dir. – *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité (Actes du IVe Colloque de l'association AGER, Montpellier 11-14 mars 1998).* Antibes : Editions APDCA, 2001, 640p.

Oxé 1968 : OXE (A.) – *Corpus vasorum arretinorum : a catalogue of the signatures, shapes and chronology of Italian sigillata. Antiquitas : Reihe 3, Abhandlungen zur Vor- und Frühgeschichte, zur klassischen und provinzial-römischen Archäologie und zur Geschichte des Altertums 4.* Bonn : Rudolf Habelt, 1968, 616p.

Oxé et Comfort 2000 : OXE (A.) et COMFORT (H.) – *Corpus vasorum arretinorum : a catalogue of the signatures, shapes and chronology of Italian sigillata. Antiquitas : Reihe 3, Abhandlungen zur Vor- und*

Frühgeschichte, zur klassischen und provinzial-römischen Archäologie und zur Geschichte des Altertums, 41. Bonn : Rudolf Habelt, 2000, 554p.

Pagès 2010 : PAGES (G.) – *Artisanat et économie du fer en France méditerranéenne de l'Antiquité au début du Moyen-Âge. Une approche pluridisciplinaire. Monographies Instrumentum 37*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2010, 316p.

***Palladia Tolosa* 1988 :** *Palladia Tolosa - Toulouse romaine, Catalogue d'exposition*. Toulouse : Musée Saint-Raymond, 1988, p.88-94.

Pancin et Ott 2010 : PANCIN (S.) et OTT (M.) - Un four de potier du dernier quart du IIIe s. av. n. è. au *Mas de Fourquès (*Lunel, Hérault). In *Document d''Archéologie Méridionale, t.33, 2010*. Lattes : ADAM, 2010, p.195-214

Parodi *et al.* 1987 : PARDODI (A.), RAYNAUD (C.) et ROGER (J.-M.) - La Vaunage du IIIe siècle au milieu du XIIe siècle. Habitat et occupation des sols. In *Archéologie du midi médiéval, tome V.* Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 1987, p. 3-59.

Pasqualini 1998 : PASQUALINI (M.) - Les céramiques communes en Basse-Provence (Ier-IIIe s.). Essai de classification. In BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.), RIGOIR (Y.) dir. - *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIe siècles ap. J.-C.) Etudes massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, p.507-508

Pasqualini et Tréglia 2003 : PASQUALINI (M.) et TREGLIA (J.-C.) – La céramique commune du gisement sous-marin de *l'anse Gerbal* (Port-Vendres 1), Port-Vendres (66). In *Archéologie du Midi médiéval, 21*. Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 2003, p.3-32

Pasquet 1996 : PASQUET (A.) - Les mortiers en céramique commune de Bourgogne, les caractéristiques de la production. In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996.* Marseille : *SFECAG*, 1996, p.99-110

Passelac 1992 : PASSELAC (M.) – Formes et techniques italiques dans les productions céramiques augustéennes du Bassin de l'Aude : mise en évidence d'un groupe d'ateliers. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum*, XXXI/XXXII. Congressus septimus decimus *Rei Cretariae Romanae Fautorum Ticinensis MCMXC, In agro Ravracense* 1992. Oxford : 1992, p.207-229

Passelac 2001 : PASSELAC (M.) - Deux fours de potiers augustéens du *Vicus Eburomagus* (Bram, Aude). In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude.* Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.145-162

Passelac *et al.* 2008 : PASSELAC (M.), LEON (Y.) et SCIAU (P.) – L'utilisation d'hématite broyée dans les revêtements de présigillées de Bram, première approche. In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala-d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.567-576

Pastor 2007 : PASTOR (L.) – Molettes et roulettes de potiers gallo-romains dans l'Est de la Gaule. In *Revue Archéologique de l'Est, t. 55, 2006*. Dijon : SAE, 2007, p.287-297

Pastor 2010 : PASTOR (L.) – *Les ateliers de potiers de la Meuse au Rhin à La Tène Finale et durant l'époque gallo-romaine. Thèse de doctorat.* Strasbourg : Université de Strasbourg, 2010, 2 vol. 179p.

Pastor 2012 : PASTOR (L.) – Couvertures et laboratoires des fours à deux volumes de la période romaine. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : *SFECAG*, 2012, p.617-622

Peacock 1982 : (D. P. S.) – *Pottery in the Roman world : an ethnoarchaeological approach*. Londres : 1982

Pellecuer et Pomarèdes 1991 : PELLECUER (C.) et POMAREDES (H.) – La céramique commune « Brune Orangée Biterroise » (BOB). Une production languedocienne des IIe-IIIe s apr. J.-C. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.365-383

Pellecuer 1993 : PELLECUER (C.) - La céramique commune brune orangée. In PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6.* Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.141-143

Pellecuer 2000 : PELLECUER (C.) - *La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude de la villa et de l'économie domaniale en Narbonnaise, thèse de doctorat.* Aix-en-Provence, 2000 et plus particulièrement les p.229, 238-232

– L'atelier de la *villa* de Pré-Bas à Loupian. Essai de définition de l'économie du domaine. In *Pottery workshops and agricultural productions. Studies on the rural world in the roman period – 2*. Gérone : 2007, p.137-150

Pellegrino 2001 : PELLEGRINO (E.) – La céramique d'époque romaine dans le département des Alpes-Maritimes (IIe siècle av. J.-C. - VIe siècle apr. J.-C.). In *SFECAG – Actes du Congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*. Marseille : *SFECAG*, 2001, p.445-464

Pellegrino 2003a : PELLEGRINO (E.) - Le matériel de l'Antiquité tardive issu des sondages anciens à Saint-Véran, à Cagnes-sur-Mer (A.-M.). Indices de production de céramiques communes en Provence orientale. In *Archéologie du Midi médiéval, 21*. Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 2003, p.234-244.

Pellegrino 2003b : PELLEGRINO (E.) – L'occupation d'époque romaine de la grotte Bianchi à La Colle-sur-Loup (06). In *Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée, Mémoires, Tome XLV, 2003*. Nice : Editions IPAAM, p.124-144

Pellegrino *et al.* 2012 : PELLEGRINO (E.), PORCHER (E.) et VALENTE (M.) – La céramique kaolinitique du Verdon (Var) : premier approche. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.673-686

Pelletier *et al.* 1991 : PELLETIER (J.-P.), POUSSEL (L.), RIGOIR (Y. et J.), VALLAURI (L.), FOY (D.) *et al. - Poterie, métallurgie et verrerie au début du VIe s. à Gardanne (B.-du-Rh.). In Documents d'Archéologie Méridionale,14.* Lattes : 1991, p. 278-350

Pelletier et Vallauri 1994 : PELLETIER (J.-P.) et VALLAURI (L.) - La céramique commune grise. In DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. - *L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VIIe s. Document d'Archéologie Française, 45.* Paris : M.S.H., 1994, p.161-174.

Pelletier 1995 : PELLETIER (J.-P.) – Les céramiques communes grises de l'Antiquité tardive à Apt. In *1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.17-21

Pelletier *et al.* 1995 : PELLETIER (J.-P.), PICON (M.), RIGOIR (Y. et J.) et VALLAURI (L.) - Les productions de poteries de l'aire marseillaise et du pays d'Apt au cours de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age. In *Actes du 5e Colloque sur la Céramique Médiévale (Rabat Il 17 Novembre 1991)*. Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, 1995, p. 111-118

Pelletier 1997 : PELLETIER (J.-P.) – Les céramiques grises en Provence de l'Antiquité Tardive au XIIe siècle. In *La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du 6e congrès. Congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995.* Aix-en-Provence : Narration éditions, 1997, 1997, p 111-124.

Pernon 1990 : PERNON (J. et C.) - *Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie. Supplément 20 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1990, 220p. Pl.XLVII.

Perrichon 2014 : PERRICHON (P.) avec la col. de RENAULT (I.) – La céramique gallo-romaine au nord du territoire carnute : les exemples de Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir). In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.357-378

Petit 1976 : PETIT (M.) – La céramique de type « Mayen » en région parisienne. In *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne, 16*. 1976, p.99-110

Pétridis 2015 : PETRIDIS (P.) – Ateliers de potiers à l'aube de l'ère médiévale en Grèce (IVe – VIIe siècle). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe*

siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.389-400

Pétry 1982 : PETRY (F.) – Circonscription d'Alsace. Bourgheim. In *Gallia, 40*. Paris : M.S.H., 1982, p.359

Pettruci 2002 : PETTRUCI (J.-F.) - *Petit manuel à l'usage de ceux qui veulent comprendre ou expliquer les cuissons primitives.* Inédit, 2002, 21p.

Pichon 2002 : PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, 598p

Picon et Vernhet 1970 : PICON (M.) et VERNHET (H.) – La composition des premières sigillées de Lezoux et le problème des céramiques calcaires. In *Revue Archéologie de l'Est et du Centre-Est, XXI, Fasc.1-2*. Dijon : R.A.E., 1970, p.2207-218

Picon 1973 : PICON (M.) – *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux. Centre de Recherches sur les Techniques Gréco-Romaines n°2. Dijon* : Université de Dijon, 1973, p.43-44

Picon 1989 : PICON (M.) – Transformations techniques et structures économiques : le cas de Lezoux. In *SFECAG – Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : *SFECAG*, 1989, p.31-35

Picon 1990 : PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : *SFECAG*, 1990, p.63-68

Picon 2002a : PICON (M.) – Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de la Graufesenque : une mise au point. In GENIN (M.) et VERNHET (A.) – Céramiques de la *Graufesenque et autres productions d'époques romaines. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann. Archéologie et Histoire romaine, 7*. Montagnac : Ed. Mergoil, 2002, p.139-163

Picon 2002b : PICON (M.) – A propos des sigillées, présigillées et imitations de sigillées : questions de « coûts » et de marchés. In *SFECAG – Actes du Congrès de Bayeux , 9-12 mai 2002*. Marseille : *SFECAG*, 2002, p.345-356

Picon 2004 : PICON (M.) – Etude des techniques céramiques et histoires des techniques. In *SFECAG – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : *SFECAG*, 2004, p.277-287

Picon 2006 : PICON (M.) – Autour de la standardisation des techniques dans les ateliers de céramiques sigillées. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.431-439

Picon et Vernhet 2008 : PICON (M.) et VERNHET (A.) – Les très grands fours à sigillées en Gaule et notamment à la Graufesenque : observation technique. In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.553-566

Pieri 2005 : PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.

Pieri 2007 : PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) - *Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii).* Oxford : BAR International Series / Archeopress, 2007, p. 611-625

Pierret 1994 : PIERRET (A.) – Identification des techniques de façonnage : intérêt des données expérimentales pour l'analyse des microstructures. In *Terre cuite et société. La Céramique, document technique, économique, culturel. **XIVe** Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Actes des rencontres 21 – 22 – 23 octobre 1993*. Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994, p.75-91

Pietri 1997 : PIETRI (C.) - Graffiti. In *Christiana respublica. Éléments d'une enquête sur le christianisme antique. Publications de l'École française de Rome, 234.* Rome : École Française de Rome, 1997. pp. 1469-1490.

Pilon et Bertin 2006 : PILON (F.) et BERTIN (P.) – La céramique de trois contextes de la seconde moitié du IIIe siècle du quartier des *Grands Jardins* à Châteaubleau (Seine-et-Marne). In VAN OSSEL (P.) dir. – Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7. Paris : 2006, p.1-24

Pilon *et al.* 2006 : PILON (F.), BERTIN (P.), POILANE (D.) et VAN OSSEL (P.) - Les ensembles de céramiques et de monnaies du troisième quart du IIIe s. et du milieu du IVe s. provenant du puits F.25 de Châteaubleau (Seine-et-Marne). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7.* Paris : 2006, p.77-100

Pirault et Huet dir. 2001 : PIRAULT (L.) et HUET (N.), dir. avec la col. De LE BOULAIRE (C.) – L'atelier de potier de la *Bourderie* à Rezé (Loire-Atlantique) et sa production. In *Revue Archéologique de l'Ouest 18*. Rennes : 2001, p.145-173

Pirling et Siepen 2006 : PIRLING (R.) et SIEPEN (M.) **-** *Die Funde aus den römischen Gräbern von Krefeld-Gellep : Katalog der Gräber von Krefeld-Gellep. Germanische Denkmäler der Völkenwanderungszeit, 20.* Stuttgart 2006. (https://books.google.fr/books?id=Yg5XFaH6h7gC&pg=PA497&lpg=PA497&dq=pirling+et+siepen+die+funden+pdf&source=bl&ots=kbNHIYaLPQ&sig=5AuQSlJph8jao9mbo8TjNrUMKvY&hl=fr&sa=X&ei=Qx2NVai_OMH5UPT2i7gC&ved=0CEIQ6AEwBA#v=onepage&q&f=false)

Pisani 2014 : PISANI (P.) - Eauze, La domus de Cieutat. In *B.S.R Midi-Pyrénées*, 2012. Toulouse : D.R.A.C. et S.R.A. Midi-Pyrénées, 2014, p.65-67

Pissot 2006 : PISSOT (V.) – La céramique gallo-romaine tardive de la région de Senlis (Oise). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.277-290

Pissot 2010 : PISSOT (V.) – Faciès céramiques et limites administratives en Île de France au IIIe siècle. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : *SFECAG*, 2010, p.265-287

Piton dir. 1993 : PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, 432p..

Planchon *et al.* 2010 : PLANCHON (J.), BOIS (M.), CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, 783p.

Pomarèdes *et al.* 2005 : POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.) et RIGOIR (Y.) - *La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture, atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.).* Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2005, 194p

Pomarèdes *et al.* 2008 : POMAREDES (H.), RIGOIR (Y.) et SANCHEZ (G.) – Production et consommation de vaisselle en Lodévois. Le cas de l'habitat de la fin de l'Antiquité de *La Madeleine 2* à Clermont-l'Hérault, Hérault (Ve-VIIe siècles ap. J.-C.). In *Archéologie du Midi Médiéval, tome 26*. Carcassonne : C.A.M.L. 2008, p.17-43.

Pomarèdes *et al.* 2009 : POMAREDES (H.), RIGOIR (Y.) et SANCHEZ (G.) – *Production et consommation de vaisselle en Lodévois. Le cas de l'habitat de la fin de l'Antiquité de La Madeleine II à Clermont-l'Hérault, Hérault (Ve-VIIe siècles ap. J.-C.). AMM, 26*. 2008. Toulouse : Université de Toulouse II – Le Mirail / CNRS, 2009, p.17-43.

Pompeiinpictures : http://pompeiiinpictures.com/pompeiiinpictures/tombs/tombs%20hge29%20p2.htm

Pouille et Labaune 2000 : POUILLE (D.) et LABAUNE (F.) - L'atelier de verrier antique de Cesson-Sévigné In *La Route du verre. Ateliers primaires et secondaires du second millénaire av. J.-C. au Moyen Âge. Colloque organisé en 1989 par l'Association française pour l'Archéologie du Verre (AFAV). Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2000, p.125-146.

Poujol et Pujol 2010 : POUJOL (J.) et PUJOL (J.) - La Roque Sainte-Marguerite : Quand le four de potier du *Maubert* s'est éteint. In *Notes et documents. Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie aveyronnaise, 23.* Rodez : 2010, p.137-140.

Poursat dir. 1979 : POURSAT (J.-C.) dir. - Circonscription d'Auvergne. In *Gallia Information*. Paris : M.S.H., 1979, p.469-478

Priat *et al.* 2014 : PRIAT (J.-L.), SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) – Un atelier lié à un domaine : *Prusines* à Lugaignac. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. - *L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romaine*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2014, p.165-221

Provost 1988a : PROVOST (M.) - *L'Indre-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 37.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, 141p.

Provost 1988b : PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, 177p.

Provost 1988c : PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, 249p.

Provost 1988d : PROVOST (M.) - *Le Maine-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 49*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, 173p

Provost et Leroux 1990 : PROVOST (A.), LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, 304p.

Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994a : PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. - *Clermont-Ferrand, Carte Archéologique de la Gaule, 63/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, 290p.

Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994b : PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. – *Le Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, 375p.

Provost *et al.* 1999a : PROVOST (M.) *et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 400p.

Provost *et al.* 1999b : PROVOST (M.) *et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/3.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 466p.

Provost *et al.* 2009a : PROVOST (M.) *et al.* dir. - *La Côte d'Or, de Nuits-Saint-Georges, Carte Archéologique de la Gaule, 21/3.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, 463p.

Provost *et al.* 2009b : PROVOST (M.) *et al.* dir. - *La Côte d'Or, de Nuits-Saint-Georges, Carte Archéologique de la Gaule, 21/3.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, 463p.

Py 1993 : PY (M.) – Céramique à pâte claire récente. In PY (M.) dir. - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6.* Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.222-243

Quérel et Le Brazidec 1999 : QUEREL (P.) et LE BRAZIDEC (M.-L.) – Considérations générales sur le problème de reconnaissance et de définition de la métallurgie du bronze sur les sites ruraux. Les « unités artisanales » de Gouvieux (Oise) et Roye (Somme). In POLFER (M.) dir. - *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Instrumentum 9*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1999, p.151-163

Raepsaet-Charlier et Bausier 1998 : RAEPSAET-CHARLIER (M.-T.) et BAUSIER (K.) – Les supports d'enfournements avec graffites. In *Archaeologia mosselana, 3*. 1998. Esch-sur-Alzette :1998, p.310-313

Raepsaet-Charlier 2007 : RAEPSAET-CHARLIER (G. et M.-T.) - Les briques et tuiles inscrites de Sains-du-Nord (Cité des Nerviens). Réflexion sur l'usage économique de l'écriture dans le monde gallo-romain. In *L'Antiquité classique, 76*/1. Bruxelles : ASBL L'Antiquité Classique 2007, p.133-148 (http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2007_num_76_1_2622).

Raimbault 1973 : RAIMBAULT (M.) - La céramique gallo-romaine dite "à l'éponge" dans l'Ouest de la Gaule. In *Gallia, 31*. Paris : 1973, p.185-206

Raynaud 1982 : RAYNAUD (C.) - Un atelier de potier du IVe siècle après J.-C. à Générac (Gard). In *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 25. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1982, p.325-350

Raynaud 1985 : RAYNAUD (C.) – Céramiques languedociennes de l'Antiquité tardive (IIIe-VIe siècle). In *SFECAG - Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985. Marseille : SFECAG, 1985*, p.38-41

Raynaud 1990 : RAYNAUD (C.) – *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel Viel - fouilles du quartier ouest (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983). Centre de recherches d'Histoire ancienne, n°97.* Paris : Annales littéraires de l'Université de Besançon, 422 et Les Belles Lettres, 1990, 353p.

Raynaud 1993a : RAYNAUD (C.) – Céramique Claire B. In PY (M.) - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6.* Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.175-184

Raynaud 1993b : RAYNAUD (C.) – Céramique à pâte claire engobée de Gaule Méridionale. In PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.198-203.

Raynaud 1993c : RAYNAUD (C.) – Céramique commune à engobe micacée. In PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.340-342

Raynaud 1993d : RAYNAUD (C.) – Céramique estampée grise et orangée, dites « dérivée de sigillée paléochrétienne ». In PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.410-418

Raynaud 1993e : RAYNAUD (C.) – Céramique commune grise tardive de Provence occidentale. In PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.454-458

Raynaud 1993f : RAYNAUD (C.) – Céramique luisante. In PY (M.) - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6.* Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.504-510

Raynaud 1993g : RAYNAUD (C.) – Céramique commune à points de chaux du Languedoc oriental. In PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6.* Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.522-524

Raynaud 1993h : RAYNAUD (C.) – Céramique commune à pisolithes du Languedoc oriental. In PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6.* Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.527-531

Raynaud 1993i : RAYNAUD (C.) – Céramique commune sableuse oxydante ou réductrice du Languedoc oriental. In PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6.* Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.548-553

Raynaud et Gaillard 2006 : RAYNAUD (K.), GAILLARD (A.) – Deux fours de la fin de l'Antiquité découverts à Béziers (Hérault) au « Domaines des Garrigues ». In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.189-198

Raynaud et Elie 2006 : RAYNAUD (C.) et ELIE (M.) - La céramique commune à pisolithes Typologie, chronologie et diffusion (fin IVe-VIe s. ap. J.-C.). In MAUNE (S.), GENIN (M.) dir. - *Du Rhône aux Pyrénées Aspect de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.287-371

Raynaud 2007 : RAYNAUD (C.) - Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe – VIIe s.). In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C.) dir. - *BAR International Series 1662* (vol. I). Oxford : BAR International Series / Archeopress, 2007, p.247-261

Raynaud 2010a : RAYNAUD (C.) – Vaisselles communes du Ier au VIe siècle dans la région de Nîmes (Gard). In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.289-300

Raynaud 2010b : RAYNAUD (C.) – *Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Age. RAN, supplément 40*. Montpellier : 2010, 356p.

R.C.R.F. : http://www.fautores.org

Rebourg dir. 1993b : REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, 276p.

Rebourg dir. 1994 : REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, 552p.

Réchin et Izquierdo coord. 1996 : RECHIN (F.) et IZQUIERDO (M.-T.) coord. – Céramiques communes non-tournées du Nord de la Péninsule ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *SFECAG*, 1996, p.409-422

Réchin et Convertini 2000 : RECHIN (F.) et CONVERTINI (F.) Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire : nouveaux apports de la pétrographie céramique. In *SFECAG – Actes du Congrès de Libourne,1er-4 juin 2000.* Marseille : *SFECAG*, 1997, p.111-127

Réchin et Tassaux dir. 2000 : RECHIN (F.) et TASSAUX (F.) dir. – Eléments pour une synthèse sur les productions régionales et les importations en Aquitaine. In *SFECAG – Actes du Congrès de Libourne,1er-4 juin 2000.* Marseille : *SFECAG*, 1997, p.189-194

Réchin 2015 : RECHIN (F.) – La vaisselle céramique non tournée d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Pourquoi tant d'obstination ? In JOLY (M.) et SEGUIER (J.-M.) dir. - *Les céramiques non tournées en Gaule-romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation. Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA. 55e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.* Tours : FERACF, 2015, p.65-83

Redknap 1987 : REDKNAP (M.) – *Mayenerware and Eifelkeramik : the Roman and medieval pottery industries of the Wesr German Eifel. These*. Londres : Université de Londres, Institut d'Archéologie, 1987

Redknap 1993 : REDKNAP (M.) – Continuity or change : the Mayen tradition from 4th-14th centuries. In PITON (D.) dir. - Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.87-99

Redknap dir. 1999 : REDKNAP (M.) dir. – *Die römischen und mittelalterlichen, Töpfereien in Mayen, Kreis Mayen-Koblenz. Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel, 6*. Trèves : Selbstverlag des Rheinischen Landesmuseums1999, 438p.

Reinach 1926 : REINACH (S.) - Catalogue du musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye, t. I. Paris : Musées nationaux, 1926, p. 217-218, Fig.249 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6468151z/f234.image et f235.image)

Revilla 2007 : REVILLA (V.) – Production céramique, systèmes agraires et peuplement dans le territoire de Tarraco. In *Pottery workshops and agricultural productions. Studies on the rural world in the roman period – 2.* Gérone : 2007, p.83-113

Reynolds 1995 : REYNOLDS (P.) - *Trade in the Western Mediterranean AD 400-700 : The Ceramic evidence*. Oxford : Tempus reparatum, 1995, 403p.

Rhodes 1976a : RHODES (D.) - *La Poterie : terres et glaçures*. Paris : Dessain et Tolra, 1976, 236 p.

Rhodes 1976b : RHODES (D.) – *Les fours*. Paris : Dessain et Tolra, 1976, 252p.

Ricq 1974 : RICQ (J.-C.) – *Essai de sélection des éléments chimiques particulièrement propres à caractériser un groupe de céramiques. Notes et monographies techniques 5.* Paris : C.N.R.S., 1974, 20p.

Ribot et Martina-Fieschi 2009 : RIBOT (H.) et MARTINA-FIESCHI (D.) – L'atelier de potier de Portissol (Sanary-sur-Mer, Var). In PASQUALINI (M.) — *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédit. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Collection du centre Jean Bérard, 30. Naples : Centre Jean Bérard, 2009, p.77-94.

Rico 1993 : RICO (C.) – Production et diffusion des matériaux de construction en cuite dans le monde romain : l'exemple de la Tarraconaise dans l'épigraphie. *In Mélanges de la Casa de Velázquez, t.29-1, 1993. Antiquité et Moyen-Age*. Madrid : Casa de Velázquez, 1993, p.51-86

Rico 1995 : RICO (C.) – La diffusion par mer des matériaux de construction en terre cuite : un aspect mal connu du commerce antique en Méditerranée occidentale. In *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité Tardive 107, N°2.* Rome : 1995. p.767-800.

Rigoir 1968a : RIGOIR (J.) – Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées. *In Gallia*, 26. Paris 1968, p.177-244

Rigoir 1968b : RIGOIR (J. et Y.). - Description et dénomination des formes céramiques. In *Revue Archéologique du Centre*, 28. Vichy : *Revue Archéologique du Centre* de la France, 1968, p. 327- 334.

Rigoir 1970 : RIGOIR (J. et Y.). - Les Sigillées Paléochrétiennes de Suisse. Généralités et études du matériel. In *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 55.* Bâle : 1970, p. 95-118.

Rigoir 1973 : RIGOIR (Y. et J.) - Les dérivées des sigillées paléochrétiennes en Espagne. In *Hommage à Fernand Benoit (V*), *Rev. Et. Ligures, XXXVIIe année (Janvier-Septembre 1971) Nos 1-3*. 1973, p. 33-68.

Rigoir et Meffre 1973 : RIGOIR (J. et Y) et MEFFRE (J.-F.) - Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes du Groupe Atlantique. In *Gallia, XXXI, 1973, 1.* Paris : M.S.H., 1973, p. 207-263.

Rigoir et Vertet 1973 : RIGOIR (Y. et J.) et VERTET (H.). - Essai de classement synthétique des céramiques sigillées. In *Revue Archéologique du Centre, t. XII, n° 1-2,* fasc. 45-46. Vichy : *Revue Archéologique du Centre* de la France, 1973, p. 69-76.

Rigoir 1978 : RIGOIR (Y. et J.), en collaboration avec BOYER (R.), LAGRAND (C.), MICHEL (J.-M.), PAUL (Y.) - Dérivées des sigillées paléochrétiennes du Var. In *Documents d'Archéologie Méridionale, 1*. Lambesc : 1978, p. 189-223

Rigoir 1981 : RIGOIR (Y. et J.). - Chrismes et croix sur les Dérivées des sigillées paléochrétienne. In *Hommage à Nino LAMBOGLIA. Revue d'études Ligures,XXLVIIe année.* Bordighera : 1981-1983, p. 162-188.

Rigoir 1987 : RIGOIR (Y. et J.) - Les Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes. In LEVEQUE (P.) et MOREL (J.-P.) *dir - Céramiques hellénistiques et romaines, II. Annales littéraires de l'Université de Besançon, 331*. Paris : Les Belles lettres, 1987, p.329-338

Rigoir 1988 : RIGOIR (J. et Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes du sud-est du Vaucluse. In *SFECAG - Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988.* Marseille : *SFECAG*, 1988, p.251-264

Rigoir 1991 : RIGOIR (Y. et J.) - Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes. In SOLIER (Y.) - *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne. Supplément 23 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1991, p.123-213.

Rigoir 1994 : RIGOIR (J. et Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes. *In* DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. - *L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VIIe s. Document d'Archéologie Française, 45*. Paris : M.S.H., 1994, p. 136-160.

Rigoir 1995 : RIGOIR (Y.) – Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes dans le Vaucluse. In *1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.12-16

Rigoir 1997 : RIGOIR (Y.). - Héritages et innovations dans le décor des Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes. In DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. - *La céramique médiévale en Méditerranée*. *Actes du 6e congrès AIECM2. Aix-en-Provence, 13 -18 Novembre 1995*. Aix-en-Provence : édition Narration, 1997, p. 27-33.

Rigoir *et al.* 2001 : RIGOIR (Y), PELLETIER (J.-P.) et POGUET (M.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes *de Saint-Pierre-de-Vence (Eyguières, B.- du - Rh.).* In *Revue Archéologique de Narbonnaise 34*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2001, p. 33-90.

Rigoir 2002 : RIGOIR (Y.). – Petit bestiaire sur DS.P. *In* RIVET (L.) et SCIALLANO (M.) coord. – Vivre, *produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou. Archéologie et Histoire Romaine 8*. Montagnac : Editions Monique Mergoil., 2002, p. 291-294.

Rigoir 2004a : Rigoir (Y. et J). - Les Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes [de *Maguelone, grand passé, petite île (1967 – 1973) (II)*]. In *Archéologie en Languedoc,* 28. Lattes : F.A.H., 2004, p. 33-35.

Rigoir 2004b : RIGOIR (Y.) – Les DS.P. de *Saint-Paul* à Narbonne (Aude). In *Archéologie en Languedoc,* 28. Lattes : F.A.H., 2004, p. 155-158.

Rigoir 2006a : RIGOIR (Y.) – Les DS.P. « Dérivés de Sigillées Paléochrétiennes » de Petit-Bersac (Dordogne). In *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines, 21.* Périgueux : 2006, 93-104

Rigoir 2006b : RIGOIR (Y.) - Etude de lots de DSP de la moyenne vallée de l'Hérault (fin IVe-VIe s. apr. J.-C.). In MAUNE (S.) et GENIN (M.) - Du *Rhône aux Pyrénées Aspect de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.).* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.256-286

Rigoir 2007 : RIGOIR (Y.). - Les-Dérivées-des-Sigillées-Paléochrétiennes. In HEIJMANS (M.) et GUYON (J.) éd.. - *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation. Gallia 64*. Paris : M.S.H., 2007, p. 115-118.

Riquier 2005 : RIQUIET (S.) – Evolution des répertoires céramiques à Orléans / *Cenabum* (Loiret) entre la fin du IIe siècle avant J.-C. et l'époque augustéenne. Aperçu préliminaire. In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005.* Marseille : *SFECAG*, 2005, p.21-38

Rivet 1989 : RIVET (L.) – Entre le zist et le zest : Lezoux. In *SFECAG - Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989.* Marseille : *SFECAG*, 1989, p.9-10

Rivet *et al.* 2001 : RIVET (L.), RIGOIR (Y.) et SAULNIER (S.) – Les sigillées tardives issues des fouilles 1946-1970 de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône). Quantification et mise en évidence des décors. In *SFECAG* – Actes du Congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001. Marseille : *SFECAG*, 2001, p.489-516

Rivet 2004 : RIVET (L.) - Plats ovales et rectangulaire en céramique commune à Fréjus (Var). In *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.209-214

Rivet et Saulnier 2011 : RIVET (L.) et SAULNIER (S.) – La Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule (*SFECAG*) à l'aube de 50 ans d'activités. In *Hornos, talleres y focos de producción alfarera en Hispania. Monografías ex officina hispana 1. I Congreso Internacional de la SECAH Ex officina hispana (Cádiz) 3-4 de marzo de 2011*. Cadix : Université de Cadix, 2011, p.91-114

Rivet et Saulnier 2015 : RIVET (L.) et SAULNIER (S.) – Les céramiques non tournées en Provence à l'époque romaine. In JOLY (M.) et SEGUIER (J.-M.) dir. - Les *céramiques non tournées en Gaule-romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation*. *Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA. 55e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.* Tours : FERACF, 2015, p.35-48

Robin 1993 : ROBIN (S.) – Un atelier de potiers à Paris, l'atelier de la *rue Saint-Jacques*. In *SFECAG - Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : *SFECAG*, 1993, p.69-86

Roes 1953 : ROES (A.) - A travers les collections archéologiques de Hollande. In *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek, IV, 2*. 2 décembre 1953, p.27-28 et fig.1 à 3

Roger 1927 : ROGER (C.) - Un compte d'un briquetier gallo-romain du pays de la Moselle. In *Revue des Etudes Anciennes, 2*. Bordeaux : 1927, p.205-207 (http://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1927_num_29_2_2445).

Rogers 1974 : ROGERS (G. B.) - *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, I : les motifs non figurés, Gallia, Suppl. 28.* Paris : M.S.H., 1974, 196p.

Rogers 1999 : ROGERS (G. B.) - *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, II. Cahiers du Centre Archéologique de Lezoux, 1.* Lezoux : Laboratoire de Céramologie Antique de Lezoux, 1999, 2 vol, 505p.

Rollet *et al.* 2011 : ROLLET (P.), MATHELART (P.), JOUHET (E.) et FRONTEAU (G.) – Le stockage d'argile en bordure de berge de la capitale de la Gaule Belgique (Reims, Marne). In *SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : *SFECAG*, 2011, p.283-288

Roth 1971/1972 : ROTH (E.) – Les fouilles de Pataran. In *Bulletin annuel de l'Ecole Antique de Nîmes. Nouvelle série N°6-7. 1971-1972*. Nîmes, p.73-94

Rothé 2001 : ROTHE (M.-P.) - *Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, 840p.

Rothé et Heijmans dir. 2008 : ROTHE (M.) et HEIJMANS (M.) dir. - *Arles, Crau, Camargue, Carte Archéologique de la Gaule, 13/5*. Paris : M.S.H., 2008, 906p.

Rothé et Tréziny dir. 2005 : ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Marseille et ses alentours, Carte Archéologique de la Gaule, 13/3.* Paris : M.S.H., 2005, 925p.

Roumégous 2009 : ROUMEGOUS (A.) - *Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, 371p.

Routier 2006 : ROUTIER (J.-C.) – Céramiques médiévales des Xe et XIe siècles en Flandre et sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.267-286

Sáenz Preciado et Mínguez Morales 2008 : SAENZ PRECIADO (J. C.) et MINGUEZ MORALES (J. A.) – Algunas reflexiones sobre los centros de producción de terra sigillata hispánica altoimperial del valle medio del Ebro. In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.169-180

Salido Dominguez et Bustamante Alvarez 2014 : SALIDO DOMINGUEZ (J.) et BUSTAMANTE ALVAREZ (M.) – *Pistrina Hispaniae. Panaderias, molinerias y el artesanado alimentario en la Hispania Romana. Montagnac* : Editions Monique Mergoil, 2014 115p. et plus particulièrement les p.57-77

Sanchez 2006 : SANCHEZ (G.) – Production de céramique à pâte claire : deux fours de potiers découverts au Domaine des Garrigues (Béziers, Hérault). In *SFECAG - Actes du congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006.* Marseille : *SFECAG*, 2006, p.199-205

Sanchez 2009a : SANCHEZ (C.) – *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique. Revue Archéologique de Narbonnaise, Supplément 38.* Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2009, 492p.

Sanchez 2009b : SANCHEZ (G.) – Culture materielle et céramologie de l'Antiquité et du Haut Moyen Age. Lancement d'une étude sur la culture materielle (céramologie) des sociétés de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen Age en Lodévois et Biterrois ; travaux 2009. In POMAREDES (H.) et JUNG (C.) dir. - *Projet d'Activité Scientifique 2009. Organisations, espaces et peuplements en Lodévois et vallée de l'Hérault durant l'Antiquité et le Moyen. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP*, 2009, p.111-140.

Sanchez *et al.* 2009 : SANCHEZ (C.) *et al.* - *Rapport Final d'Opération programmée. Chaurieux et Moulin-Blanc à Siorac-de-Ribérac, Dordogne. Un atelier de production de céramiques sur le territoire des Pétrucores*. Bordeaux : C.N.R.S., 2009, 69p.

Sanchez *et al.* 2011 : SANCHEZ (C), CARRATO (C.), FAVENNEC (B.), avec la collaboration de LEMAÎTRE (S.) et SILVÉRÉANO (S.). — Recherches récentes sur les contextes portuaires de Narbonne (Aude) : les fouilles de Port-la-Nautique et du *Grand Castélou*. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : *SFECAG*, 2011, p. 171-201.

Sanchez et Sireix dir. 2014 : SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. - *L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romaine. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, 316p.*

Sanchez *et al.* 2014 : SANCHEZ (C.), FAVENNEC (B.), HOUDUSSE (B.) – Les ateliers de potiers de Siorac-de-Ribérac (Dordogne). In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. - *L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romaine. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2014, p.165-221*

Sanchez et Pellecuer 2015 : SANCHEZ (G.) et PELLECUER (C.) – Les ateliers du IVe au VIe siècle en Narbonnaise première. Le secteur de Béziers-Agde (Hérault). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - Tourner *autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.341-348

Sanquer 1981 : SANQUER (R.) - Informations archéologiques de la circonscription de Bretagne. In *Gallia, 39, 2*. Paris : 1981, p.303.

Santrot 1979 : SANTROT (M.-H et J.) – *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine.* Paris : CNRS, 1979, 266p. et 133p.

Sartor 2011 : SARTOR (G.) – L'Empire et les groupes francs et alamans en Gaule septentrionale de la fin du IIIe siècle au début du Ve siècle : pour une approche plurielle du phénomène des *foederati*. In KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) – *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue archéologique de l'Est. 30e supplément*. Dijon : 2011, p.247-304

Sauvaitre dir. 2010 : SAUVAITRE (N.) dir. - *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest. Bazas (Gironde). Rapport d'opération archéologique. Périodes Protohistorique, Antique et Haut Moyen Âge.* Balma : HADES, 2010, p.64-65 et 190-192

Sauvaitre et Guériteau 2015 : SAUVAITRE (N.) et GUERITEAU (A.) – Une production inédite à la transition entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age découverte à Bazas (Gironde). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - Tourner *autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.333-340

Schaad 2001 : SCHAAD (D.) - La monnaie: la circulation des espèces à Toulouse et dans sa cité. In PAILLER (J.-M.) dir. - *Tolosa, nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité (*Col. EFR, 281). Toulouse Rome : 2001, p.455-463.

Schaad dir. 2007a : SCHAAD (D.) dir. - *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Volume I, Condatomagos, une agglomération de confluent en territoire rutène : IIe s. av. J.-C. – IIIe s. ap. J.-C.* Pessac : Fédération Aquitania, 2007, 378p.

Schaad dir. 2007b : SCHAAD (D.) dir. - *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Volume II, Sigillées lisses et autres productions.* Pessac : Fédération Aquitania, 2007, 589p.

Schaad 2010 : SCHAAD (D.) – Le grand four de *La Graufesenque* : histoire d'un four. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.417-432

Schembri 2001 : SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. - *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.223-246

Schenck 2009 : SCHENCK (J.-L.) – A propos de plusieurs estampilles sur tuiles trouvées sur le site de *Saint-Pé* à Montespan (Haute-Garonne). In *Aquitania 25*. Bordeaux : Fédération Aquitania 2009, p.353-361

Schmid 2008 : SCHMID (D.) - *Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41*. Augst : 2008, 474p.

Schmid 2009 : SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Rauric*a. In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : *SFECAG*, 2009, p.245-252

Schmitt 1988 : SCHMITT (A.) - La sigillée claire B : problèmes d'origine. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Orange, 12 - 15 mai 1988*. Marseille : SFECAG, 1988, p. 67-70

Schneider *et al.* 1996 : SCHNEIDER (L.), PAYA (D.), avec la col. de FABRE (V.) – Le site de *Saint-Sébastien-de-Maroiol* (34) et l'Histoire de la proche campagne du monastère d'Aniane (Ve-XIIIe siècle). In *Archéologie Médiévale, t. XXV. 1995*. Paris : Editions du C.N.R.S., 1996, p.133-181

Schneider et Garcia dir. 1998 : SCHNEIDER (L.) et GARCIA (D.) dir. - *Le Lodévois, Carte Archéologique de la Gaule 34/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, 331p.

Schneider 2007 : SCHNEIDER (L.) - Structures du peuplement et formes de l'habitat dans les campagnes du sud-est de la Gaule entre Antiquité et Moyen Age (IVe-VIIIe s.) : essai de synthèse. In *Gallia, n°64*. Paris : CNRS édition, 2007, p.11-56

Schneider et Clément 2012 : SCHNEIDER (L.) et CLEMENT (N.) – Le *Castellum* de La Malène : « un rocher monument » du premier Moyen Age (VIe-VIIe s.) en Lozère. In TRINTIGNAC (A.) – *La Lozère, Carte Archéologique de la Gaule, 48.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.317-328

Scholz 2000 : SCHOLZ (M.) – Freigeformte römische Kochtöpfe mit Herstellersignaturen aus dem westlichen Hochreintal. In *Archäologische Nachrichten aus Baden. Heft 63. 2000.* Bribourg : 2000, p.38-48

Schucany 1999 : SCHUCANY (C.) – La céramique à « revêtement argileux » sur le plateau suisse. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.333-362

Sciau *et al.* 2007 : SCIAU (P.), DEJOIE (C.), RELAIX (S.), DE PARSERVAL (P.) – Les engobes d'un point de vue physico-chimique. In SCHAAD (D.) dir. - *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Volume II, Sigillées lisses et autres productions.* Pessac : Fédération Aquitania, 2007, p.23-36

Séguier et Morize 1996 : SEGUIER (J.-M.) et MORIZE (D.) - Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne) : éléments de typo-chronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Ile de France. In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *SFECAG*, 1996, p.155-179.

Séguier 1997 : SEGUIER (J.-M.) – Structures de combustion et artisanat du feu en milieu rural au Bas-Empire en Ile-de-France. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 mars 1996. Rapports et synthèses de la deuxième journée. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°3*. Paris : 1997, p.68-86

Séguier 2004 : SEGUIER (J.-M.) – Les amphores régionales dans l'espace sénon : l'exemple du secteur de confluence Seine-Yonne. In *SFECAG – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : *SFECAG*, 2004, p.381-402

Séguier 2006a : SEGUIER (J.-M.) – La céramique de trois contextes de la seconde moitié du IIIe s. de l'établissement antique du *Bois de Roselle* à Balloy (Seine-et-Marne). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.35-48

Séguier 2006b : SEGUIER (J.-M.) - Un assemblage d'apparence funéraire du IIIe s. : la fosse F.15 de l'agglomération de *La Terre aux Moines* à Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7.* Paris : 2006, p.49-63

Séguier *et al.* 2006 : SEGUIER (J.-M.), AUXIETTE (G.), PILON (F.) et VAN OSSEL (P.) - Le mobilier de l'établissement gallo-romain du *Marais du Colombier* à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) de la fin du IIIe s. et du IVe s. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.101-135

Séguier et Delage 2008 : SEGUIER (J.-M.) et DELAGE (R.) – Une importation aquitaine chez les *Parisii* à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne) dans son contexte du IIIe siècle apr. J.-C. In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.703-710

Séguier 2011a : SEGUIER (J.-M.) – La céramique du Bas-Empire du secteur Seine – Yonne : productions, typologie et proposition de classement chronologiques des ensembles. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 13-44

Séguier 2011b : SEGUIER (J.-M.) – Nouvelles données sur les productions à revêtement argileux de Jaulges & Villiers-Vineux. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 215-230.

Séguier 2015 : SEGUIER (J.-M.) – Les céramiques non tournées gallo-romaines en Ile-de-France. In JOLY (M.) et SEGUIER (J.-M.) dir. - Les *céramiques non tournées en Gaule-romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation*. *Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA. 55e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.* Tours : FERACF, 2015, p.151-171

Sellès et Couvin 1993 : SELLES (H.) et COUVIN (F.) - Les officines céramiques de Chartres et les amphores produites localement. In *SFECAG - Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : *SFECAG*, 1993, p.53-68

Sellès et col. 2005 : SELLES (H.), avec la col. de JOLY (D.) et MORZADEC (H.) - Céramiques du Bas-Empire en Eure-et-Loir : l'apport des nécropoles de Chartres et du Boullay-Thierry. In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : SFECAG, 2005, p. 305-322

Sénéquier 1991 *:* SENEQUIER (M.) – *Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise.* Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. et XXVII planches

Séris *et al.* 2012 : SERIS (D.), MORTREAU (M.) et NAULEU (J.-F.) – Un ateliers gallo-romain de production de céramiques et de terres cuites architecturales : Les Clouzeaux, La Tinouzière, « La Grosse Pierre » (Vendée). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.437-449

Serralongue 2003 : SERRALONGUE (J.) - Le mobilier céramique des IIe-IIIe siècles de quatre puits de l'habitat périurbain des Ilettes à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie). In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003.* Marseille : *SFECAG*, 2003, p. 91-114

Silvino 2007 : SILVINO (T.) - Lyon. La fouille du *Parc Saint-Georges* : le mobilier céramique de l'Antiquité tardive. In *R.A.E., 56.* Dijon : Editions, S.E.A., 2007, p.187-230.

Silvino et Do Nascimento Sà Coixão 2008 : SILVINO (T.) et DO NASCIMENTO SA COIXAO (A.) – *Rumansil I* (Murça-do-Douro, Portugal) : deux fours de potiers des IIIe-IVe s. dans la vallée du Douro. In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.633-642

Silvino *et al.* 2009 : SILVINO (T.), BLIEZ (A.) et PERRIN (J.-F.) – Une production de céramique à revêtement argileux à Optevoz (Isère) ? In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.787-790

Silvino *et al.* 2011 : SILVINO (T.), BONNET (C.), CECILLON (C.), CARRARA (S.) et ROBIN (L.) – Les mobiliers des campagnes lyonnaises durant l'Antiquité tardive : premier bilan. In KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) – *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue archéologique de l'Est. 30^{e} supplément*. Dijon : 2011, p.109-172

Simon-Hiernard 1991 : SIMON-HIERNARD (D.) – Du nouveau sur la céramique à l'éponge. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.61-76

Simon 2003 : SIMON (J.) - Contribution à l'étude de la céramique du Haut-Empire à Autun (Saône-et-Loire) : le site du centre commercial Leclerc. In *SFECAG - Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003.* Marseille : SFECAG, 2003, p.289-304

Simon et Labaune 2004 : SIMON (J.) et LABAUNE (Y.) – La production des plats à engobe interne rouge pompéien : l'exemple de l'atelier de la rue des Pierres à Autun (Saône-et-Loire). In *SFECAG – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : *SFECAG*, 2004, p.227-235

Simon et Viret 2013 : SIMON (J.) et VIRET (J.) – L'atelier de potiers des *Grandes-Filles-Dieu* à Chartres : mise au jour des installations de tournage des vases. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013.* Marseille : *SFECAG*, 2013, p.421-433.

Simon et Wavelet 2008 : SIMON (J.) et WAVELET (D.) – La transition entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age : l'exemple de l'évolution du répertoire des céramiques entre les IVe et VIe s. sur le site *Du Radray* à Gellainville (Eure-et-Loir). In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.477-494

Simonet 1976 : SIMONNET (L.). - Contribution à l'étude de la marque *Clarianu*s d'après une découverte ancienne faite à Saint-Paulien (Haute-Loire). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 27, 1-2.* Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1976, p.320-322 et plus particulièrement la fig.9

Sireix 2005 : SIREIX (C.) – Bordeaux-*Burdigala* et la Bretagne romaine : quelques témoins archéologiques du commerce atlantique. In *Aquitania 21*. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2005, p.241-251.

Sireix et Convertini 1997 : SIREIX (C.) et CONVERTINI (F.) - La céramique à l'éponge de la région bordelaise : la céramique marbrée d'Aquitaine. In *SFECAG – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997.* Marseille : *SFECAG*, 1997, p.321-333

Sireix et Maurin 2000 : SIREIX (C.) et MAURIN (L.) – Potiers de Vayres (Gironde). In *SFECAG – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000.* Marseille : *SFECAG*, 1997, p.11-25

Sireix et Convertini 2001 : SIREIX (C.) et CONVERTINI (F.) – Les céramiques à l'éponge de la région bordelaise. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) dir. – *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation. Nord-Ouest Archéologie, n°12*. Berck-sur-Mer : C.R.A.D.C., 2001, p.159-166

Sireix et Duboé 2008 : SIREIX (C.) et DUBOE (M.) – Les céramiques communes de la phase 4B (260-310 p.C.). In SIREIX (C.) dir. – *La cité judiciaire. Aquitania, supplément 15.* Bordeaux : Fédération Aquitania, 2008, p.349-385

Sireix et Convertini 2008a : SIREIX (C.) et CONVERTINI (F.) – Les céramiques à l'éponge. In SIREIX (C.) dir. – *La cité judiciaire. Aquitania, supplément 15.* Bordeaux : Fédération Aquitania, 2008, p.437-446.

Sireix et Convertini 2008b : SIREIX (C.) et CONVERTINI (F.) – Les imitations de sigillées tardives. In SIREIX (C.) dir. – *La cité judiciaire. Aquitania, supplément 15.* Bordeaux : Fédération Aquitania, 2008, p.447-451

Sireix 2011 : SIREIX (C.) – Contribution des prospections géophysiques à la découverte du principal centre potier antique des *Bituriges Vivisques* : Vayres-*Varatedo* (Gironde). In *Aquitania, XXVII*. Bordeaux : Fédération Aquitania 2011, p.243-252.

Sireix 2014 : SIREIX (C.) – Note sur l'activité potière au IIe âge du Fer dans le nord de l'Aquitaine. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. - *L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romaine. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, p.9-12*

Soulas 1996 : SOULAS (S.) – Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.237-253.

Soulas 1998 : SOULAS (S.) - *La céramique estampée à Bordeaux. Thèse.* Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, 368p.

Soulas 2000 : SOULAS (S.) – Eléments d'évolution de la céramique estampée d'après les fouilles de la Place Camille-Jullian à Bordeaux. In *SFECAG – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : *SFECAG*, 2000, p.145-153

SRA Boulogne 2004 : SRA Boulogne – *Archéologie en Nord-Pas-de-Calais. Boulogne port romain*. Villeneuve-d'Ascq : DRAC Nord-Pas-de-Calais, 2004, 16p.

Stoffel 2009 : STOFFEL (L.) - La tuilerie gallo-romaine de *Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg). In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.239-244.

Symonds 1991 : SYMONDS (R.P.) – Datation et résidualité, où sont les limites des certitudes. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.137-151

Swan 1984 : SWAN (V.) – *The pottery kilns of roman Britain, Royal Commission on Historical Monuments Supplementary Series 5*. Londres : Royal Commission on Historical Monument, 1984, 179p.

Table ronde 1974 : *L'analyse en laboratoire des échantillons archéologiques, rôle e responsabilités de l'archéologue. Table ronde organisée par le Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S., 14 et 15 novembre 1973. Notes et monographies techniques 5.* Paris : C.N.R.S., 1974, 66p.

Tallah 2004 : TALLAH (L.) - *Le Lubéron et Pays d'Apt, Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, 431p.

Tchernia 2011 : TCHERNIA (A.) - *Les Romains et le commerce*. Naples : Centre Jean Bérard, 2011, 439p.

Térès et Rigoir 2001 : TERES (P.) et RIGOIR (Y.) - *Saint-Frichoux,* un site de l'Antiquité tardive à Tuchan (Aude). In *Archéologie en Languedoc*, 25 Lattes : F.A.H., 2001, p. 81-119.

Thédenat 1896 : THEDENAT (H.) – *Fornax*. In DAREMBERG (C.) et SAGLIO (E.)- *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, II-2*. Paris : 1986, p.1255-1256

Thiriot 1986a: THIRIOT (J.) - La production de la céramique commune grise du haut Moyen Âge en Uzège et Bas-Rhône : état de la question. In *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale. Siena 8-12 octobre 1984*. Florence : 1986, p. 235-251 et plus particulièrement la p.235 et 237.

Thiriot 1986b : THIRIOT (J.) - *Les ateliers médiévaux de poterie grise, en Uzège et dans le Bas-Rhône. Premières recherches de terrain. D.A.F. 7*. Paris : M.S.H., 1986, 147 p. et plus particulièrement pour la période étudiée ici les p.11, 40, 59-60.

Thiriot 1995 : THIRIOT (J.) - Ateliers de potiers du haut Moyen Âge à Bollène : *Jonqueirolle* et *Noyères*. In *1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.22-25.

Thiriot 2006 : THIRIOT (J.) - Les fours à chaux à deux foyers superposés du XIIIe siècle de *Saint-Blaise-de-Bauzon* à Bollène (Vaucluse) : une autre façon de cuire la pierre. In *Archéologie du Midi Médiéval, t.23-24 - 2005-2006*. Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc 2006, p. 247-263

Thiriot 2015 : THIRIOT (J.) - Dire et redire encore des évidences à propos des tours et des fours de potiers. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe*

siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.569-582

Thouvenot 1998 : THOUVENOT (S.) - L'atelier de potiers mérovingien de Soissons (Aisne). In *Revue archéologique de Picardie, n°3-4*. Senlis : 1998, p.123-187

Thouvenot et Harnay 2013 : THOUVENOT (S.) et HARNAY (V.) - La céramique du haut Moyen Âge sur l'autoroute A 29. *In Revue Archéologique de Picardie, n°1/2. 2013. Des productions céramiques de l'époque gallo-romaine à la Renaissance. Actes des journées d'étude de Fosse (95) et Amiens (80)) (2008-2009-2010).* Senlis : 2013, p.31-71

Thuillier 1990 : THUILLIER (F.) – Inventaire des ateliers de potiers gallo-romains de la région Nord : un exemple de bilan régional. In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : *SFECAG*, 1990, p.219-223

Thuillier 1999 : THUILLIER (F.) – Les ateliers céramiques gallo-romains en milieu rural dans le nord de la Gaule : étude de cas. In POLFER (M.) dir. - *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Instrumentum 9*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1999, p.77-95

Thuillier 2003 : THUILLIER (F.) - *Les ateliers céramiques d'époque romaine dans le nord de la Gaule : organisation et typologie des structures de production, Thèse de Doctorat*. Tours : Université de Tours, 2003, 14 vol., 3516 p. ; http://citeres.univ-tours.fr/spip.php?article570

Thuillier 2006 : THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potier du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.17-24

Thuillier 2011 : THUILLIER (F.) - Les fours de potier à plate- forme d'époque gallo-romaine. In D'ANNA (A.), DESBAT (A.), GARCIA (D.), SCHMITT (A.) et VERHAEGHE (F.) - *La céramique. La poterie du Néolithique aux Temps modernes* (rééd. et cor.). Paris : Editions Errance, 2011, p.26-29.

Thuillier et Louis dir. 2015 : THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, 792p.

Thuillier 2015a : THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai.* Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741

Thuillier 2015b : THUILLIER (F.) - L'atelier de potiers carolingien de la « Fontaine aux Linottes » à La Caloterrie (Pas-de-Calais). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - Tourner *autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.123-137

Thuillier 2015c : THUILLIER (F.) - Contribution à l'étude des fours de potier médiévaux : proposition de classification des fours de potier du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.583-596

Trintignac 2003 : TRINTIGNAC (A.) – La production de poix dans la cité des Gabales (Lozère) à l'époque romaine, In LEPETZ (S.) et MATTERNE (V.) dir. – *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine. Matières premières et produits transformés. Actes du VIe Colloque AGER (Compiègne, 5-7 juillet 2002). Revue Archéologique de Picardie, n°1/2, 263-279.* Amiens : 2003, p. 239-248.

Trintignac 2012 : TRINTIGNAC (A.) – *La Lozère, Carte Archéologique de la Gaule, 48.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, 533p.

Triste et Daré 2008 : TRISTE (A.) et DARE (S.) - L'atelier de potiers gallo-romain de *Liscorno* à Surzur (Morbihan). In *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*. Vannes : 2008, p. et plus particulièrement les p.37 et 40-43.

Tuffreau-Libre 1980 : TUFFREAU-LIBRE (M.) – *La céramique commune gallo-romaine dans le nord de la France (Nord, Pas-de-Calais)*. Lille : 1980

Tuffreau-Libre 1992 : TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique gallo-belge dans le Nord de la France. In *SFECAG – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992.* Marseille : *SFECAG*, 1992, p.33-46

Tuffreau-Libre 1993 : TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique de l'Antiquité tardive dans le Nord de la France. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993,* p.91-106

Tuffreau-Libre 1994 : TUFFREAU-LIBRE (M.) – Introduction. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4.* Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.5-7

Tuffreau-Libre et Jacques 1994 : TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) – La céramique du Bas-Empire à Arras (Pas-de-Calais). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4.* Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.9-19

Tuffreau-Libre et Vanbrugghe 1994 : TUFFREAU-LIBRE (M.) et VANBRUGGHE (N.) – La céramique du IIIe siècle du site de Famars (Nord). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4.* Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.33-41

Tuffreau-Libre *et al.* 1995 : TUFFREAU-LIBRE (M.), MOSSMANN-BOUQUILLON (A.) et SYMONDS (R. P.) – La céramique dite Black-Burnished dans le Nord de la France. In *SFECAG – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille *: SFECAG,* 1995, p.91-112

Ugolini 2010 : UGOLINI (D.) - De la vaisselle au matériau de construction : techniques et emplois de la terre cuite en tant que traceur culturel (VIe-IVe s. av. J.-C.). In TREZINY (H.) éd. - *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire, Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008). Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3.* Paris : Editions Errance, 2010, p. 433-454.

Ugolini et Olive dir. 2013 : UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5.* Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, 635p.

Unverzagt 1916 : UNVERZAT (W.) - *Die Keramik des Kastells Alzey*. *Materialien zur römisch-germanischen Keramik.* Bd. 2. 1916.

Unverzagt 1919 : UNVERZAGT (W.) – *Terra Sigillata mit Rädchenverzierung. Materialien zur römisch-germanischen Keramik, 3*. Francfort-sur-le-Main : 1919

Urlacher *et al.* 2006 : URLACHER (J.-P.), PASSARD (F.) et GIZARD (S.) - Les céramiques de la nécropole "Les Champs Traversains" à Saint-Vit (Doubs). Contribution à la typo-chronologie en domaine romano-burgonde (VIe-VIIe siècles ap. J.-C.). In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.209-220

Valenciano 2014 : VALENCIANO (M.) – Nouvelles recherches autour de Saint-Blaise/*Ugium* (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône) : contribution à la réactualisation du catalogue typologique d'un site de référence pour l'Antiquité tardive en Provence. In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.737-752

Vallet 1977 : VALLET (G.) - Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores : actes du colloque de Rome, 27-29 mai 1974. Rome : Ecole française de Rome, 1977, 319p.

Valtat 2010 : VALTAT (A.) – *Terres cuites à revêtements argileux, grésés, poreux ou vitrifiés. Engobes et vernis antiques, sigillées et métallescents*. 2010, 108p.

Van der Leeuw 1976 : VAN DER LEEUW (S. E.) – *Studies in the Technology of Ancient Pottery. Thesis*. Amsterdam : Université d'Amsterdam, 1976

Van der Leeuw 1984 : VAN DER LEEUW (S. E.) – Dust to Dust : Transformational View of the Ceramic Cycle. In VAN DER LEEUW (S. E.) et PRITCHARD (A. C.) - *The Many Dimensions of Pottery : Ceramics in Archaeology and Anthropology and Anthropology. Amsterdam : 1984, p.707-773*

Van Geesbergen 1999 : VAN GEESBERGEN (D.) – Les ateliers de verriers dans le nord de la Gaule et en Rhénanie (Ier-IVe s. ap. J.-C.). In POLFER (M.) dir. - *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Instrumentum 9*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1999, p.105-124.

Van Ossel 1985 : VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In *SFECAG - Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : *SFECAG*, 1985, p.66-67

Van Ossel 1992 : VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1995, 470 p. et plus particulièrement les p.151-152

Van Ossel 1997a : VAN OSSEL (P.) – Structure, évolution et statut des habitats ruraux au Bas-Empire en Ile-de-France. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 mars 1996. Rapports et synthèses de la deuxième journée. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°3*. Paris : 1997, p.10 -21

Van Ossel 1997b : VAN OSSEL (P.) – Introduction. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 mars 1996. Rapports et synthèses de la deuxième journée. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°3*. Paris : 1997, p. 94-119

Van Ossel 1997c : VAN OSSEL (P.) – La sigillée d'Argonne du Bas-Empire dans le nord de la Gaule : distribution, imitations et concurrences (IVe-Ve siècle). In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta 35. 1995.* Oxford : 1997, p.221-229.

Van Ossel 2011a : VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 231-254.

Van Ossel 2011b : VAN OSSEL (P.) – Les productions de céramique sigillée du groupe Argonne de Villeparisis. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 321-336

Van Ossel et Raynaud 2012 : VAN OSSEL (P.) et RAYNAUD (C.) – L'économie rurale et les productions en Gaule durant l'Antiquité tardive : moyens et techniques de production. In *Antiquité tardive 20*. Paris : Brepols, 2012, p.151-159

Van Wersch 2006a : VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.27-41

Van Wersch 2006b : VAN WERSCH (L.) – La céramique mérovingienne, témoin des aspects sociaux culturels du site de *Sclayn*. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.183-192

Varalis 1994 : VARALIS (Y.D.) – Un sceau paléochrétien de pain eucharistique de l'agora d'Argos. In *BCH, 118, 2*. 1994, p.331-342

Vaschalde 2013 : VASCHALDE (C.) - *L'art de cuire la pierre en France méditerranéenne à la fin du Moyen Âge. Approche interdisciplinaire d'un artisanat méconnu : la chaufournerie. Thèse de doctorat.* Aix-en-Provence : Université Paul Valéry-Montpellier, 2013, 2 vol.

Vauthey 1962 : VAUTHEY (M. et P.) – Un document arverne original : estampille « *in planta pedis* » cloutée. In *Revue archéologique du Centre. Tome 1, 2*. Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1962. pp. 152-157

Verguet 1974 : VERGUET (M.) - La marque de *Clarianus* sur brique, tuiles et tuyaux d'hypocauste, époque des Antonins. In *Revue Archéologique du Centre de la France, 25,2.* Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1974, p. 239-249.

Verhaeghe 2006 : VERHAEGHE (F.) – La céramique dans le Nord-Ouest de l'Europe du Ve aux Xe/XIIe siècles. Un essai d'évaluation et quelques réflexions. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.393-401

Verhaeghe 2015 : VERHAEGHE (F.) – Les ateliers de potiers du Haut Moyen Age : acquis et questions. Introduction. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, 2011, p.19-27

Vermeulen 1992 : VERMEULEN (F.) – Céramique non tournée du Haut et du Bas-Empire en Flandre sablonneuse (Belgique). In *SFECAG – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992.* Marseille : *SFECAG*, 1992, p.279-290

Vernet 1997 : VERNET (J.-L.) - *L'Homme et la forêt méditerranéenne de la préhistoire à nos jours*. Paris : Ed. Errance, 1997, 248p.

Vernhet 1981 : VERNHET (A.) – Un four de *La Graufesenque* (Aveyron) : la cuisson des vases sigillées. In *Gallia, 39*. Paris : M.S.H., 1981, p.25-43

Vernou et Baigl dir. 1991 : VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.21-32

Vernou 2010 : VERNOU (C.) – A propos de moules à empreinte pour pâtisserie en territoire lingon. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : *SFECAG*, 2010, p.455-460

Vertet *et al.* 1970 : VERTET (H.), PICON (M.), VICHY (M.) – Note sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In *Revue d'Archéologie du Centre, IX*. 1970, p.234-250

Vertet *et al.* 1971 : VERTET (H.), RIGOIR (Y.), RAIGNOUX (R.) – Céramiques du IVe siècle trouvées à Lezoux. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta XI/XII. Atuatucae Tungrorunm Belgicae Monaci Baivariorum. 1969-1970*. 1971, p.130-142

Vertet *et al.* 1980 : VERTET (H.), BET (P.), CORROCHER (J.) – *Recherches sur les ateliers de potiers gallo-romains de la Gaule centrale, Supplément à la Revue Archéologique Sites, 6.* 1980, 259p.

Vilvorder 1999 : VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8.*

Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995. Oxford : 1999, p.69-121

Vidal *et al.* 1998 : VIDAL (L.), ESPEROU (J.-L.) et SCHNEIDER (L.) – Entre *Peyne* et *Libron*, le Nord du Biterrois au Ier s. av. J.-C. : apports et limites des images de surface pour une étude d'archéologie spatiale. In CLAVEL-LEVEQUE (M.) et VIGNOT (A.) dir. - *Cité et territoire II : colloque européen Béziers, 24-26 octobre 1997.* Besançon : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 1998, p.127-131

Vieugé *et al.* 2010 : VIEUGE (J.), GOMART (L.) et SALANOVA (L.) - Les estèques en céramique des potiers néolithiques de l'habitat de Kova˘cevo (6200-5500 av. J.-C.), Bulgarie. In *Bulletin de la Société préhistorique française 2010, tome 107, n°4*. Paris : 2010, p. 709-723

Vilvorder 1999 : VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.69-121

Vilvorder *et al.* 2010 : VILVORDER (F.), HARTOCH (E.), VANDERHOEVEN (A.) et LEPOT (A.) – La céramique de Tongres, quatre siècles de production d'un *caput civitatis*. In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010.* Marseille : *SFECAG*, 2010, p.241-256

Vogel Müller et Schmid 1999 : VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques *d'Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *SFECAG – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999. Marseille : SFECAG*, 1999, p.45-61

Volpe 2007 : VOLPE (G.) - Vagnari nel constesto dei paesaggi rurali dell'Apulia romana e tardoantica. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.) dir. - *Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2007, p.85-106

Volpe 2011 : VOLPE (G.) - Vagnari nel contesto dei paesaggi rurali dell'Apulia romana e tardoantica. In SMALL (A. M.) dir. - *Vagnari Il villaggio, l'artigianato, la proprietà imperiale. The village, the industries, the imperial property. Insulae Diomedaea 17*. Bari : Edipuglia, 2011, p.345-368 et plus particulièrement les p.360-361

Wabont *et al.* 2006 : WABONT (M.), ABERT (F.) et VERMEERSCH (D.) *dir.* - *Le Val-d'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 95*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, 495p.

Wilford 2008 : WILFORD (T.) – A Coptic account of pottery from the kilns of Psabt (P.Lond.Copt.1.695). In *The Bulletin of the American Society of Papyrologists, 45 (2008).* Durham : The American Society of Papyrologists, 2008, p.247-259 (http://quod.lib.umich.edu/b/basp/0599796.0045.001/251:21)

Wipszycka 2011 : WIPSZYCKA (E.) – Resources and economic activities of the egyptian monastic communities (4th-8th century). In *The Journal of Juristic Papylogists, 41 (2011).* 2011, p.159-263 (http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/propylaeumdok/2426/1/Wipszycka_Recources_and_economic_activities.pdf)

Willems *et al.* à paraître : WILLEMS (S.), BORGERS (B.), CLERGET (J.), CLOTUCHE (R.), TEYSSEIRE (G.) - *Fanum Martis* (Famars, Nord) : ateliers de potiers au cœur de l'agglomération. In *Acte du colloque : Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers (Rennes, novembre 2014).* A paraître

Winter *et al.* 2009 : WINTER (N. A.), ALIOPOULOS (I.) et AMMERMAN (A. J.) – Newlight on the production of decorated roofs on the 6th c. B.C. at sites in and around Rome. In *Journal of Roman Archaeology*, 22, 1. Rhodes Island : 2009, p.6-28.

Zagermann 2009 : ZAGERMANN (M.) – Le faciès céramique du Münsterberg de Breisach entre 275 et 330. Fosses et sols en terre battue de la période de la réoccupation du site. In *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009.* Marseille : SFECAG, 2009, p.231-238

Zwahlen 1999 : ZWAHLEN (R.) - La production de céramique dans trois *vici* voisins du plateau suisse. In *SFECAG – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999. Marseille : SFECAG*, 1999, p.89-108

Sites Internet :

***Ajceramique* :** http://ajceramique.weebly.com/la-meule-ouverte.html
Amphorae ex Hispania : http://amphorae.icac.cat, encyclopédie informatique traitant l'ensemble des amphores présente dans la péninsule hispanique entre le IVe siècle av. J.-C. et le VIIe siècle ap. J.-C.
Arscretariae-construction 1 : http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr/2011/11/construction-dun-four-du-haut-moyen-age.html
Arscretariae-construction 2 : http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr/search/label/les%20fours%20antiques
Arscretariae-construction 3: http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr/2011/12/les-fours-de-potiers-antiques-33.html
Arscretariae-cuisson*: http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr/search/label/Cuissons%20gallo-romaines*
Arscretariae-fabrication : http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr/search/label/Techniques%20de%20fabrication
arscretariae-une-cuisson-de-metallescentes : http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr/ 2014/10/une-cuisson-de-metallescentes-dans-un.html
Arscretariae-tours : http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr/2011/11/potiers-et-tourneurs-des-temps.html
***Artefacts* :** http://artefacts.mom.fr/fr/home.php, encyclopédie informatique recensant le petit mobilier du Néolithique à 1914
Dicocer*:* http://syslat.on-rev.com/DICOCER/d.index.html, dictionnaire des céramiques présentent en Méditerranée Nord-Occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan) et datées entre le VIIème siècle av. J.-C. et le VIIème siècle ap. J.-C.
***I.CERA.M.M.* :** ICERAMM, http://iceramm.univ-tours.fr/bdceramm.php
Ina.fr/1 : http://www.ina.fr/video/VDD10045462 sur la préparation de l'argile (pour les bacs, cf. 1 minute 32 et 2 minute 05) et le tournage des céramiques (cf. 0 minute 16 min et 0 minute 38 et entre 5 minutes 25 et 6 minutes 37).
Ina.fr/2 : http://www.ina.fr/notice/voir/VDD10045565 sur la création de moules et leur utilisation
JPGF : http://www.jpgf.org/fours-de-potiers-gallo-romains-a-ecouen-95/
M.P.R.G : *Medieval Pottery Research Group*, http://www.medievalpottery.org.uk/index.htm et http://www.mprgframework.info/, réseau de chercheurs qui traite le mobilier céramique pour l'Angleterre entre la fin du IVe siècle et le XIXe siècle.
Pecl : http://www.pecl.fr, encyclopédie informatique traitant l'ensemble des mobiliers céramiques et amphoriques produit et consommé dans le monde méditerranéen, puis sous influence romaine entre le IVe siècle av. J.-C. et le VIe siècle ap. J.-C.
***Roman Amphorae* :** http://archaeologydataservice.ac.uk/archives/view/amphora_ahrb_2005, encyclopédie informatique rassemblant l'ensemble des données disponibles sur les ateliers et les amphores produites et consommées dans le monde méditerranéen, puis sous influence romaine entre le IVe siècle av. J.-C. et le VIe siècle ap. J.-C.
S.F.E.C.A.G.: Recueil des ateliers de potiers et d'artisanat de la terre cuite, SFECAG, 2003,16p. et http://sfecag.free.fr/recueil/index.htm
S.G.R.P. : Study Group for Roman Pottery, http://mapdata.thehumanjourney.net/vgswandb_index.html

Annexe 1. **Inventaire commenté des premiers travaux, articles et monographies de références concernant, uniquement ou en partie, les ateliers antiques travaillant l'argile en Gaule**

- l'ouvrage d'A. Caumont (1838), qui recense les ateliers mis au jour en France (Thuillier 2003, 34),

- les inventaires d'A. Brongniart (1844/1877) sur les ateliers attestés en France et dans le monde romain, avec un intérêt particulier sur les fours de Dinsheim / Heiligenberg dans le Bas-Rhin. L'auteur aborde aussi les techniques utilisées par les potiers (Geoffroy 2001, 109-110 et Thuillier 2003, 34),

- le court passage sur l'atelier du *Lary* à Toulon-sur-Allier, dans l'Allier, dans la *Collection de figurines en argile* d'E. Tudot (1860, p.57 et pl.2) et l'ensemble des articles qui ont suivi sur les ateliers du centre de la Gaule avec notamment le travail d'A.-E. Plicque à Lezoux (voir Vertet *et al*. 1980 et Bémont et Jacob 1986, p.138-163, partie « circonstances de la découverte »),

- l'analyse de S. Birch (1858) sur la céramique antique et les techniques de fabrication (Thuillier 2003, 34),

- les fouilles de l'abbé Cérès (1862-1885), suivit de celles de J. Déchelette (publication : 1904) et F. Hermet (publication : 1935) sur *La Graufesenque* à Millau, en Aveyron,

- le livre d'H. Blümmer (1879), qui traite notamment des fours de potiers antiques (Thuillier 2003, 34),

- les études d'A. Blanchet (1891, 1896, 1901/1902) sur les ateliers de figurines en terre cuite, ainsi que sur les ateliers de potiers antiques (travail évoqué rapidement par A. Ferdière 1975, 87 et L. Pastor 2010, 14 et plus en détail par F. Thuillier 2003, 35),

- la thèse d'H. Dragendorff (1895/1896), où l'auteur fait notamment le point sur les ateliers produisant des sigillées entre l'époque augustéenne et le IIIe / IVe siècle ap. J.-C. dans la Gaule.

- la synthèse de P. Jamot (1896) sur le travail de l'argile et celle d'H. Thédenat (1896) sur les fours dans le monde grec et romain,

- les interventions et publications de J. Meunier (publication : 1905) et G. Chenet (publication : 1908, 1911, 1913, 1917, 1927, 1928) sur les ateliers de la Meuse et de la Marne (citées entre autre par R. Brulet *et al.* 2010, 10),

- les fouilles et/ou les publications de F. Oelmann (1911) et de G. Goury (1911-1914) sur le complexe *de La Madeleine* à Laneuveville-devant-Nancy, en Meurthe-et-Moselle (voir Bémont et Jacob 1986, 244),

- le travail de R. Forrer (1911) sur les installations de Dinsheim / Heiligenberg et Ittenweiler, dans le Bas-Rhin (cité entre autre par L. Pastor 2010, 18-19 et par R. Brulet *et al.* 2010, 10),

- l'article d'A. Mau (1912) qui synthétise les données sur les fours antiques (Thuillier 2003, 36),

- la synthèse d'E. Fölzer en 1913 (Küntz 1997, 10-11 ; Geoffroy 2001, 114) sur les ateliers de l'Est de la Gaule (Argonne et ceux de Trèves),

- les travaux de L. Tainturier et C. Chocat (1913) sur les ateliers de Jaulges et Villiers-Vineux, dans l'Yonne (cité par C. Bémont et J.-C. Jacob dir. 1986, 238 et Delor dir. 2002, 428), en France ;

- ceux d'E. Fölzer (1913) dans un quartier de Trèves (cité par R. Brulet *et al.* 2010, 10 et 191),

- les opérations de F. Sprater (1912) et les études de R. Knorr (1919 et 1927) sur les ateliers de Blickweiler et d'Eschweiler (Geoffroy 2010, 114 et Brulet *et al.* 2010 170),

- les fouilles de W. Ludowici (1927) sur Rheinzabern (Geoffroy 2001, 114 et Brulet *et al.* 2010, 174),

- les travaux de S. Loeschcke (1922 et 1923) sur certains ateliers de Trèves et les ateliers de Speicher, en Allemagne (Brulet *et al.* 2010, 191 et 419),

- l'inventaire de F. Oswald et T. Davies-Pryce (1920) sur tous les ateliers de sigillées connus en ce début de XXe siècle (Geoffroy 2001, 116-117),

- les quelques pages écrites par R. Cagnat et V. Chapot (1920) sur la fabrication des poteries antiques, traitant plus particulièrement du tournage et des fours (Thuillier 2003, 36),

- etc.

Pour le Moyen Age, cf. Chapelot 2015, 659

Annexe 2. **Quelques exemples des premiers articles et ouvrages sur les analyses archéométriques du mobilier en terre cuite de l'Antiquité.**

- BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

- CABOTSE (J.) – Les vases à revêtement. Aspect des enduits et des pâtes. In *Revue Archéologie du Centre de la France. Actes des Journées d'Etude de la céramique antique de Roanne 12-14 mai 1967*. Lyon *:* 1967, p.17-22

- PEACOCK (D. P. S.) – The heavy mineral analysis of pottery : a preliminary report. In *Archaeometry 10/1*. 1967, p.97-100

- PICON (M.) et VERTET (H.) – La composition des premières sigillées de Lezoux et le problème des céramiques calcaires. In *Revue Archéologie de l'Est et du Centre-Est, XXI, Fasc.1-2*. Dijon : R.A.E., 1970, p.2207-218

- VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) – Note sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In *Revue d'Archéologie du Centre, IX*. 1970, p.234-250

- MONTAGU (J.) - Technologie des céramiques à vernis rouge (terra sigillata). In *Revue d'Archéologie du Centre, X*. 1971, p.106-118.

- PICON (M.) – *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux. Centre de Recherches sur les Techniques Gréco-Romaines n°2. Dijon* : Université de Dijon, 1973, p.43-44

Pour une bibliographie plus étoffée de ce chercheur, consulter Bocquet 1999, 264-265 et Brulet *et al.* 2010, 443-444 ou http://www.pomedor.mom.fr/ongoing/content/97

- AUMASSIP (G.), BOYE (M.), GAUTHIER (J.-G.), RICHIER (C.) et SEURIN (M.) – Analyses chimiques triacides des céramiques archéologiques. In *Bulletin de la Société préhistoriques française. Etudes et travaux. Numéro H-S.* Paris : 1974, p.567-582

- ISOPHORDING (W. C.) – Combined thermal and X-ray diffraction technique for identification of ceramic ware temper and paste minerals. In *American Antiquity, 9*. 1974, p.477-483

- Les différents volumes de la collection *Notes et monographies techniques* du Centre de Recherche Archéologiques entre 1974 et 1976 (table ronde de 1973 ; Janot et Delcroix 1974 ; Ricq 1974 ; Dufournier 1976 ; Courtois 1976)

- SHEPARD (A. O.) – *Ceramics for the archaeologist. Carnegie Institution of Washington 609*. Washington : 1976

- La revue *Figlina* entre 1977 et 1984, qui rassemble des articles sur les méthodes et les analyses issues du laboratoire de Lyon et les recherches traditionnelles en céramologie.

- PEACOCK (D. P. S.) ed. – *Pottery and early commerce : characterization and trade in Roman and later ceramics*. Londres : 1977

- MAGETTI (M.) – Composition of roman pottery from Lousonna (Switzerland). In HUGHES (J.) – *Scientific Studies in Ancient Ceramics. British Museum Occasional Paper 19.* Londres : British Museum Laboratory, 1981

- MAGETTI (M.) – Phase analysis and its significance for technology and origin. In OLIN (J. *S.*) et FRANKLIN (A. D.) ed. - *Archaeological Ceramics*. 1982, p.121-133

- FREESTONE (I.), JOHNS (C.) et POTTER (T.) *ed.* – *Current research in ceramics : thin-section studies. British Museum Occasional Paper 32.* Londres : British Museum Laboratory, 1982

- WILLIAMS (D. F.) – Un tesson de céramique « à l'éponge » provenant du New Fresh Wharf à Londres. In *Gallia 38*. Paris : M.S.H., 1980, p.277-278

- WILLIAMS (D. F.) – Petrology of ceramics. In KEMPE (D.R.C.) et HARVEY (A. P.) – *The petrology of archaeological artifacts*. 1983, p.301-329

- ECHALLIER (J.-C.) – *Eléments de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques. Documents d'Archéologie Méridionale, Méthodes et techniques, 3. N° spécial*. Lambesc : C.N.R.S., 1984, 39p.

- HACKENS (T.) et SCHVOERER (M.) – Datation-caractérisation des céramiques anciennes : cours post-gradué européen 1, Bordeaux-Talence, 6-18 avril 1981.Cours intensif européen. *Physical, chemical, biological and mathematical techniques applied to archaeology n°10*. Paris : 1984, 433p.

- MIDDLETON (A. P.), FREESTON (I. C.) et LEESE (M. N.) – Textural analysis of ceramic thin sections : evaluation of grain sampling procedures. In *Archaeometry 27/1*. 1985, p.64-74

- RICE (P. M.) – *Pottery analysis : a sourcebook*. Chicago : 1987

- SCHNEIDER (G.) – Chemische Zusammensetzung Römischer Keramik im Rhein-Main-Gebied. In *Kommission bei Dr Rudolf Habelt, GMBH.* Bonn : 1987/1988, p.303-327

- PICON (M.) – Caractérisation chimique des matériaux archéologiques. In *Etude en laboratoires des céramiques archéologiques (Document de formation, 8).* Valbonne : Centre de Recherches Archéologiques, 1989, p.4-69

- SCHMITT (A.) – *Méthodes géochimiques, pétrographiques et minéralogiques appliquées à la détermination de l'origine des céramiques archéologiques. Thèse de doctorat.* Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1989.

- etc.

Pour de plus nombreuses références sur cette période, voir aussi Balfet 1966, 306-308 ; Bocquet 1999, 260-267 et Brulet *et al.* 201011-19 et 424-451.

Si le lecteur souhaite connaitre des références pour les années 1990 à 2010, il peut se reporter à celles présentes dans l'ouvrage de F. Laubenheimer et A. Schmitt de 2009 pour les amphores, à celui de R. Brulet *et al.* de 2010 pour la plupart des grandes catégories céramiques ou encore à certains articles publiés dans les ouvrages de la S.F.E.C.A.G.

Annexe 3. **Aperçu des articles et ouvrages de synthèses publiés entre les années 1930 et la fin des années 1980, traitant soit en partie, soit uniquement des productions ou ateliers de potiers et de tuiliers gallo-romains en Gaule.**

- CHENET (G.) - L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne. In *Revue des Etudes Anciennes*, 40. Bordeaux : 1938, p.251-286

- COMFORT (H.) – Terra sigillata. In *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, 7e suppl.* Stuttgart : 1940.

- CHENET (G.) – *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s et la terre décorée à la molette.* Mâcon, 1941, 194p

- GOSE (E.) - *Gefässtypen römischer Keramik im Rheinland. Beihefte der Bonner Jahrbücher 1.* Kevelaer : Butzon et Bercker, 1950, 47p.

- CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 249p.

- certains des articles rassemblés dans les *Rei Cretariae Romanae Favtores* (R.C.R.F.), association fondée en 1958

- les répertoires bibliographiques sur les ateliers antiques de potiers en Belgique, publiés dans les Bulletins du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz dans les années 1960 (Thuilier 2003, 78).

- VERTET (H.) - Les fours de potiers découverts en Bourbonnais. In *B.S.A.F. P.* 1961, p.121-122

- HATT (J.-J.) – Réflexions de méthode sur les fouilles d'officines céramiques. In *Revue Archéologie du Centre, 24, 6. Lyon :* 1967, p.323-327

- certains des articles dans les ouvrages annuels depuis 1962 du Groupe d'Etude de la Céramique Antique en Gaule (G.E.G.A.G.) transformé en 1973 en Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule (S.F.E.C.A.G)

- RIGOIR (J.) – Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées. In *Gallia, 26.* Paris : M.S.H. 1968, p.177-244 et les nombreux articles qui ont suivi de manière régulière avec Y. Rigoir à partir de 1970,

- HÜBENER (W.) – *Absatzgebiete frühgeschichtlicher Töpfereien in der Zone nördlich der Alpen, Beiträge zur Keramik der Merovingerzeit. Antiquitas Reihe III, 6.* Bonn : 1969

- WILLEMS (J.) - Artisanat de la poterie en pays mosan - Epoque romaine et médiévale. In *Bulletin du Cercle Archéologique d'Hesbaye-Cendroz, XII.* 1972, p.7-68

- DUHAMEL (P.) – *Les Fours céramiques en Gaule romaine. Thèse de l'école pratique des hautes études, IVe section.* Paris : 1973, 180p. (texte de synthèse).

- DUHAMEL (P.) – Les Fours céramiques gallo-romains. In *Recherches d'archéologie celtique et gallo-romaine, 5.* Paris / Genève : 1973, p.141-154.

- LITT (E.) – *Les fours en Gaule du Nord* (travail cité par A. Ferdière 1975, 87 note 1)

- FERDIERE (A.) – Notes de céramologie de la région Centre. VII : Les ateliers de potiers gallo-romains de la région Centre. *In Revue archéologique du Centre, XIV, 1-2.* Tours : 1975, p.85-111

- PAUNIER (D.) - Note sur la céramique gallo-romaine de Genève : les productions tardives à revêtement argileux. In *Figlina, 2.* Lyon : 1977

- DUHAMEL (P.) – Morphologie et évolution des fours céramiques en Europe occidentale. Protohistoire, monde celtique et Gaule romaine. In *Acta praehistorica et archeologica, 9/10*. Berlin : 1978, p.49-76.

- SANTROT (M.-H et J.) – *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine.* Paris : CNRS, 1979, 266p. et 133p.

- DESBAT (A.) – *Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux. : étude du matériel lyonnais des IIe et IIIe siècles. Thèse de 3e cycle*. Lyon : 1980

- TUFFREAU-LIBRE (M.) – *La céramique commune gallo-romaine dans le nord de la France (Nord, Pas-de-Calais).* Lille : 1980.

- VERTET (H.), BET (P.), CORROCHER (J.) – *Recherches sur les ateliers de potiers gallo-romains de la Gaule centrale, Supplément à la Revue Archéologique Sites, 6.* 1980, 259p.

- JACOB (J.-P.) – *Le Monde des potiers gallo-romains. Esquisse d'une problématique sociale, économique et juridique. Thèse de doctorat.* Tours : 1981, 2 vol., 631p.

- PAUNIER (D.) - *La céramique gallo-romaine de Genève.* Paris-Genève : 1981.

- TUFFREAU-LIBRE (M.) – L'industrie de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle. In *Bulletin de la Société d'Archéologie Champenoise, 2.* 1981, p.81-94

- VION (G.) – Les Fours de potiers gallo-belges. In *La revue de la céramique, 2, décembre-janvier, 1982.* 1982, p.3-7

- certaines des réunions et articles du groupe de réflexion sur la Céramique de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age en France Méridionale (C.A.T.H.M.A.) à partir de 1983

- BOURGEAU (L.) et DESANCHY (B.) – Céramiques et potiers. In RUIZ (J.-C.) dir. – *Gallo-romains en Ile-de-France, catalogue d'exposition, s.l.* s.d. Paris : Associations des conservateurs des musées d'Ile-de-France, 1984, p.145-184

- LAUBENHEIMER (F.) - La *production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris : 1985, 466p.

- BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française*, 6. Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 291

- PICON (M.) et DESBAT (A.) ainsi que le Groupe de travail sur les sigillées claires. In *Figlina, 7*. Lyon : 1986, p. 5-18 et 19-49.

- CHAPELOT (J.) *éd. – La céramique (Ve – XIXe siècles) : fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du premier Congrès international d'archéologie médiévale, Paris, 4-6 octobre 1985*. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987

- JIGAN (C.) et MARIN (J.-Y.) – Inventaire des sites de productions de céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In *Annales de Normandie, 4*, 1987, p.317-337

- LE NY (F.) – *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française*, 12. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988, 142p.

- MARICHAL (R.) – *Les graffites de La Graufesenque. Supplément à Gallia n°47.* Paris : Ed. du C.N.R.S., 1988, 286p. (traite notamment de l'organisation du travail)

- etc. et pour les VIe et Xe/XVe siècles, voire les références présentées par Verhaeghe 2015, 20-26 et Chapelot 2015, 659-660.

Annexe 4. **Les principaux inventaires d'ateliers de potiers et de tuiliers antiques et tardo-antiques réalisés à l'échelle de plusieurs départements dans les années 1990 à 2010**

- CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay 24-27 mai 1990*. Marseille : *SFECAG*, 1990, p.15-27,

- THUILLIER (F.) – Inventaire des ateliers de potiers gallo-romains de la région Nord : un exemple de bilan régional. In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : *SFECAG*, 1990, p.219-223,

- VERNOU (Chr.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.21-32,

- SENEQUIER (M.) – Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. et XXVII planches,

- DERU (X.) – Les ateliers de potiers en Belgique. In Céramiques gallo-romaine et mérovingienne. Catalogue des expositions présentées à la Maison de la Culture et à la Banque Bruxelles Lambert (mai-juin 1992). Tournai : 1992, p.7-25 (cité par Thuillier 2003, 51),

- BLASZKIEWICZ (P.) – Présentation des ateliers de production à l'époque gallo-romaine en Normandie. In *SFECAG – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille *: SFECAG*, 1995, p.11-24

- FAULON (M.-N.) – Inventaire des ateliers de potiers gallo-romains dans l'Ouest de la France. In *Dossier du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 23*. Alet : 1995, p.43-54,

- DELOR (J.-P.) - La technologie dans les ateliers céramiques bourguignons à la période romaine. In *SFECAG - Actes du congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : SFECAG, 1996, p.19-23,

- DIEULAFAIT (C.) *et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.265-277,

- GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In *Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317,

- THUILLIER (F.) - *Les ateliers céramiques d'époque romaine dans le nord de la Gaule : organisation et typologie des structures de production, Thèse de Doctorat*. Tours : Université de Tours, 2003, 14 vol., 3516 p.,

- THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potier du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) *coord*. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.17-24,

- HEEGE (A.) – *Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40.* Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007. Bâle : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. et CD,

- EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. - *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédit. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C. Collection du centre Jean Bérard, 30*. Naples : 2009, p.7-32

- LAUBENHEIMER (F.) et SCHMITT (A.) – *Amphores vinaires de Narbonnaise, Production et grand commerce. Création d'une base de données géochimiques des ateliers*. Lyon : M.O.M, 2009, 179 p.

- MAUNE (S.) – *Habilitation à diriger des Recherches*. Université de Montpellier III Paul-Valéry. Montpellier-Lattes : 2009, 170p.

- DERU (X.) et FRONTEAU (G.) – Les ateliers de potiers romains entre Seine et Rhin. In *REI CRETARIAE ROMANAE FAVTORVM Acta, 41*. 2010, p.539-547

- PASTOR (L.) – *Les ateliers de potiers de la Meuse au Rhin à La Tène Finale et durant l'époque gallo-romaine. Thèse de doctorat*. Strasbourg : Université de Strasbourg, 2010, 2 vol. 179p.

- CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite

- VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254.

- FERDIERE (A.) dir. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.17-187

- Les articles et cartes thématiques régionaux de la SFECAG de 2012 de Poitiers

- SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. - *L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romaine.* Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, 316p.

- THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, 792p.

- etc.

Annexe 5. **Quelques exemples d'études et de catalogues sur la décoration et les marques observées sur les productions gauloises tardives entre les années 1990 et 2010.**

- PERNON (J. et C.) *dir - Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie. Supplément 20 à la R.A.N.* Montpellier : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc-Oriental., 1990, p.142-150,

- RIGOIR (Y. et J.) - Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes. In SOLIER (Y.) - *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne. Supplément 23 à la R.A.N*. Montpellier : Ed. de l'As. de la R.A en Lang.-Rous., 1991, p.123-213,

- BUISSON (J.-F.) - Les décors à la molette des céramiques communes de Poitou-Charentes. In *SFECAG* ... 1991, p. 33-39,

- FELLER (M.) – Classification et datation des molettes d'Argonne. Problèmes de méthodes. In *SFECAG*…1991 p.161-169,

- VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992 et plus particulièrement les « Tuiles estampillées civiles du IVe siècle principalement dans la cité des Trévires (excursus) » aux p.106-110.

- BAKKER (L.), DIJKMAN (W.), VAN OSSEL (P.) – Corpus de la céramique sigillée d'Argonne de l'Antiquité tardive. In *SFECAG* - ... 1996, 423-426

- Un partie des travaux compilés dans FELLER (M.) et BRULET (R.) dir. – Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romains en Argonne : I. Prospection-inventaire dans le massif de *Hesse* et le site de production des *Allieux* 1. In *Archaeologia mosselana, 3*. 1998, p.229-368

- RIGOIR (Y.). – Petit bestiaire sur DS.P. In RIVET (L.) et SCIALLANO (M.) *coord. – Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou. Archéologie et Histoire Romaine 8*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2002, p.291-294

- CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : *SFECAG*, 2005, p.337-376,

- LEGOUX (R.) – Diffusion en Île-de-France et en Picardie de la céramique ornée entre la fin du Ve siècle et le VIIe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) *coord. – La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. …*. 2006, p.325-336,

- VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. ...* 2011, p. 231-254,

- FAVENNEC (B.) et PASSELAC (M.) - L'atelier de *Las Cravieros*, Fanjeaux (Aude) : un important lieu de production de D.S.P. et d'autres céramiques de l'Antiquité tardive. In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.503-536,

- etc.

Annexe 6. **Quelques exemples d'articles réalisés entre 1990 et 2010, sur des analyses physico-chimiques et des lames minces concernant les céramiques produites en Gaule durant l'Antiquité tardive.**

- PRISSET (M.) et PICON (M.) In PERNON (J. et C.) dir. - *Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie*. *Supplément 20 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1990, p.164-175 et 183-188

- BOCQUET (A.), LADURON (D.), VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In *SFECAG – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992. Marseille : SFECAG*, 1992, p.223-238,

- PELLETIER (J.-P.), PICON (M.), RIGOIR (Y. et J.), VALLAURI (L.) - Les productions de poteries de l'aire marseillaise et du pays d'Apt au cours de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age. In *Actes du 5e Colloque sur la Céramique Médiévale (Rabat Il 17 Novembre 1991)*. Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, 1995, p. 111-118,

- CONVERTINI (F.) – In RECHIN (F.), IZQUIERDO (M.-T.) *coord*. – Céramiques communes non-tournées du Nord de la Péninsule ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *SFECAG*, 1996, p.409-422,

- DESBAT (A) et PICON (M.) – *Les céramiques métallescentes de Lyon typologie, chronologie et provenance* In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 1996*. Marseille : *SFECAG*, 1996, p.475-488,

- SIREIX (C.) et CONVERTINI (F.) - La céramique à l'éponge de la région bordelaise : la céramique marbrée d'Aquitaine. In *SFECAG – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997*. Marseille : *SFECAG*, 1997, p.321-333,

- SOULAS (S.) - *La céramique estampée à Bordeaux. Thèse.* Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.366-367,

- BACARIA I MARTRUS (A.) et BUXEDA i GARRIGOS (J.) – Caractérisation archéométrique d'un lot de D-S-P de l'aire de Carcassonne. In *SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : *SFECAG*, 1999, p.361-372,

- BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) - *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8.* Oxford : 1999, p.129-286,

- DULIERE (A.) – *Les céramiques eifeliennes de sites gallo-romains belges. Pétrographie, géochimie et mise en œuvre de critères d'attribution. Mémoire de licence*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., Unité de Géologie, 1999

- BRULET (R.), MISONNE (B.), FELLER (M.) – La terre sigillée tardive et ses dérivées dans le nord de la Gaule. In *Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und Distributionsstrukturen. Akten des 1. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte. Trierer historiche Forschungen, 42*. Mayen : 2000, p.219-233,

- MISONNE (B.) - Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

- LAUBENHEIMER (F.) et SCHMITT (A.) – *Amphores vinaires de Narbonnaise, Production et grand commerce. Création d'une base de données géochimiques des ateliers*. Lyon : M.O.M, 2009, 179 p.

- REKK (S.) et LADURON (D.) – Détermination de la matière première. In FELLER (M.) et BRULET (R.) dir. – Recherches sur les ateliers de céramique gallo-romains en Argonne 2. Le site de production d'Avocourt 3 (Prix-Blanches). Zones fouillée. In *Archaeologia mosellana 5*. 2003, p.439-477

- CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'Ouest de l'Ostrevent. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25- 28 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.341-364,

- GUILLON (R.) – *Les céramiques de type Argonnais et leurs ateliers en Île-de-France durant l'Antiquité tardive. Diplôme de master sciences, technologie, santé. Master professionnalisant 2e année « Archéoscience »*. Dijon : Université de Dijon, UFR des Sciences de la Terre et de l'Environnement, 2006, 62p.

- BRULET (R.), VILVORDER (F.), DELAGE (R.) – *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, 462p.,

- MALLET (F.), ADRIAN (Y.-M.) et DELAGE (R.) – Données préliminaires sur les ateliers de potiers et de tuiliers de Villeparisis (77). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.311-319,

- DURQUETY (M.), GUITTON (D.), THIRION-MERLE (V.) et SCHMITT (A.) – Production de céramiques de l'Antiquité tardive dans l'Est du territoire picton : les ateliers de Louin (Deux-Sèvres) et de Bellefonds (Vienne). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : SFECAG, 2012, p.288 et fig.41,

- CAPELLI (C.) et CABELLA (R.) - Analyses en lame mince de sigillées luisantes de Saint-Zacharie. In *Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.102-103,

- DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In *SFECAG – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : SFECAG, 2013, p.465-474,

- BATIGNE-VALLET (C.), WAKSMAN (Y.), CANTIN (N.) – Les céramiques utilisées à Périgueux et les ateliers périgourdins de Peyzac-le-Moustier et de Siorac-de-Ribérac (Dordogne) : caractérisation et approvisionnement. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. - *L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romaine.* Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, p.239-254

- etc.

Annexe 7. **Les principales synthèses sur l'artisanat potier et tuilier de l'Antiquité tardive (ateliers et productions) réalisées sur au moins une micro-région ou une région entre les années 1990 et 2010.**

- BRULET (R.) – Typo-chronologie de la céramique. In BRULET (R.) – *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschriff für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebeite, Beiheft 11*. Trèves : Sellbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1990, p.31-78,

- BLASZKIEWICZ (P.) et JIGAN (C.) – Le problème de la diffusion et de la datation de la céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette des IVème-Vème siècles dans le Nord-Ouest de l'Empire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.385-414,

- SIMON-HIERNARD (D.) – Du nouveau sur la céramique à l'éponge. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : *SFECAG*, 1991, p.61-76,

- les articles sur la céramique gallo-belge dans la *SFECAG – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992.* Marseille : *SFECAG*, 1992, p.11-16 et, p.33-46,

- SYMONDS (R.-P.) – *Rhenish wares : fine dark-coloured pottery from Gaul and Germany. Monograph 23*. Oxford : Oxford University, Committee for Archaeology , 1992, 121p.,

- Certaines des catégories présentées dans le **Dicocer, *Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*.** Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, 624p.,

- Les articles rassemblés dans **PITON (D.) dir. -** ***Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau -(10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993.*** Villeneuve-d'Ascq / Lille *: Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, 432p.*,

- les articles rassemblés dans **TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)** ***éd. - La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4.*** Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, 266p.,

- certains passages de *1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.12-25,

- BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In *REI CRETARIAE ROMANAE FAVTORVM, acta 34*. 1995. Oxford : 1996, p.205-230,

- DIEULAFAIT (C.) *et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.265-277,

- certains articles concernant la Bourgogne dans la *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *SFECAG*, 1996, 507p.,

- RECHIN (F.), IZQUIERDO (M.-T.) *coord.* – Céramiques communes non-tournées du Nord de la Péninsule ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *SFECAG*, 1996, p.409-422,

- SOULAS (S.) – Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.237-253,

- KÜNTZ (S.) - *Die Trierer Spruchbecherkeramik dekorierte Schwarzfirniskeramik des 3. und 4. Jahrhunderts n. Chr*. Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1997, 379p.

- PELLETIER (J.-P.) – Les céramiques grises en Provence de l'Antiquité Tardive au XIIe siècle. In *La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du 6e congrès. Congrès de l'AIECM2, Aix-en- Provence, 13-18 novembre 1995.* Aix-en-Provence : Narration éditions, 1997, p 111-124.

- SIREIX (C.) et CONVERTINI (F.) - La céramique à l'éponge de la région bordelaise : la céramique marbrée d'Aquitaine. In *SFECAG – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997.* Marseille : *SFECAG*, 1997, p.321-333,

-VAN OSSEL (P.) – La sigillée d'Argonne du Bas-Empire dans le nord de la Gaule : distribution, imitations concurrences (IVe-Ve siècle). In *REI CRETARIAE ROMANAE FAVTORVM Acta 35.* Oxford : 1997, p.221-229,

- une partie des synthèses présentées dans BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.), RIGOIR (Y.) - *Fouilles à Marseille Les mobiliers (Ier-VIIe siècles ap. J.-C.) Etude massaliètes 5.* Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, p.355-375,

- MAUNE (S.) - Nouvelles catégories céramiques de l'Antiquité en Biterrois nord-oriental : la céramique commune réductrice tardive du Languedoc occidental (Ve-VIe s. ap. J.-C.). In *Etudes Héraultaises*, 28-29, 1997/1998. Montpellier : Etudes sur l'Hérault, 1998, p.9-15,

- BOUDARTCHOUK (J.-L.) – Premier bilan sur la céramique de la fin de l'Antiquité et du début du Haut Moyen Age du Ruiniforme de *Montpellier-le-Vieux* (La Roque-Sainte-Marguerite). In *Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahier d'Archéologie Aveyronnaise, 13*. Rodez : 1999, p.111-120,

- certains des articles dans **Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995**. Oxford : 1999, 410p. ,

- STROBEL (K.) Hrsg. - Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und Distributionsstrukturen. Akten des 1. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte. Trierer historiche Forschungen, 42. Trèves : 2000, 239p.,

- SOULAS (S.) – Eléments d'évolution de la céramique estampée d'après les fouilles de la Place Camille-Jullian à Bordeaux. In *SFECAG – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : *SFECAG*, 2000, p.145-153,

- DANGREAUX (B.) - Production et diffusion de la céramique "allobroge" : états de la question. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 34*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2001, p.139-146,

- FAURE-BOUCHARLAT (E.) dir. - *Vivre à la campagne au Moyen Âge. L'habitat rural du Ve au XIIe s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 21*. Lyon : Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, 2001, p.60-75,

- MUKAÏ (T.) - *Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (DS.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie.* Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, 131p.,

- PELLEGRINO (E.) – La céramique d'époque romaine dans le département des Alpes-Maritimes (IIe siècle av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.). In *SFECAG – Actes du Congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*. Marseille : *SFECAG*, 2001, p.445-464,

- ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et le petit mobilier domestique du Bas-Empire – Haut Moyen Age (IVe – VIIIe siècle) dans la région d'Evreux (Eure) : première approche. In *Revue Archéologique de l'Ouest 19.* Rennes : 2002, p.171-218,

- BONNET (C.) avec la col. BATIGNE-VALLET (C.) - Céramiques culinaires de la fin du IIe s. au milieu du Ve s. ap. J.-C. De la plaine valentinoise au Tricastin, d'après le mobilier issu

des fouilles du TGV Méditerranée. In *Revue Archéologique de Narbonnaise 35*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2002, p.321-360,

- BOUIRON (M.), FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) – Eléments pour une synthèse sur la Normandie antique du Ier siècle avant J.-C. à la fin du Bas-Empire. In *SFECAG, Actes du congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002*. Marseille : SFECAG, 2002, p.177-181,

- CHÂTELET (M.) – *La céramique du haut Moyen Âge entre du sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade). Typologie, chronologie, technologie, économie et culture. Europe médiévale 5*. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2002, 608p.,

- LEFEVRE (A.) et MAHE (N.) – La céramique du Haut Moyen-Âge en Ile-de-France à travers la fouille des habitats ruraux (VIe-XIe siècles). Etat de la question et perspectives de recherches. In *Revue Archéologique de Picardie n°3-4/2004*.

Amiens : 2004, p.105-149,

- SEGUIER (J.-M.) – Les amphores régionales dans l'espace sénon : l'exemple du secteur de confluence Seine-Yonne. In *SFECAG – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : *SFECAG*, 2004, p.381-402,

- CRIBELLIER (C.), FERDIERE (A.), SELLES (H.) et TUFFREAU-LIBRE (M.) – Eléments pour une synthèse sur les spécificités et la diffusion de la céramique gallo-romaine en région Centre. In *SFECAG - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : *SFECAG*, 2005, p.383-388,

- CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'Ouest de l'Ostrevent. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.341-364

- les articles rassemblés dans **HINCKER (V.) et HUSI (P.) *coord. – La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*.** Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, 429p.,

- RIGOIR (Y.) - Etude de lots de DSP de la moyenne vallée de l'Hérault (fin IVe-VIe s. ap. J.-C.). In MAUNE (S.), GENIN (M.) - Du *Rhône aux Pyrénées Aspect de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.256-286

- Certaines articles dans **VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7.*** Paris : 2006, 408p.,

- MAUNE (S.) , RAUX (S.) et RAYNAUD (C.) dir. – Eléments pour une synthèse sur les productions, l'approvisionnement et les usages de la vaisselle en Languedoc du Ier au IVe siècle ap. J.-C. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : *SFECAG*, 2006, p.277-284,

- RAYNAUD (Cl.) et ELIE (M.) - La céramique commune à pisolithes. Typologie, chronologie et diffusion (fin IVe-VIe s. ap. J.-C.). In MAUNE (S.), GENIN (M.) dir. - *Du Rhône aux Pyrénées Aspect de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.287-371,

- BONIFAY (M.) et RAYNAUD (C.) dir. - **Échanges et consommation. In HEIJMANS (M.) et GUYON (J.) éd. - *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation. Gallia 64***. Paris : CNRS éditions, 2007, p.93-161

- RAYNAUD (C.) - Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe – VIIe s.). In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C.) dir. - *BAR International Series 1662* (vol. I). Oxford : BAR International Series, 2007, p.247-261,

- CHAMBON (M.-P.) et CRIBELLIER (C.) dir. – Céramiques de l'Antiquité tardive dans l'Orléanais. In *SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : *SFECAG*, 2008, p.671-690,

- CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.) avec la coll. SCHMITT (A.) et SERRALONGUE (J.) – Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu IIe s. – début IVe s. ap. J.-C.). In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 42*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2009, p.289-341,

- BATIGNE VALLET (C.) et col. - Les céramiques communes de la région Rhône-Alpes et du Sud de la Bourgogne du Ier s. au Ve s. : répartition des faciès de consommations ou « Groupes Morphologiques Locaux ». In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : SFECAG, 2010, p.117-129,

- certaines notices de **BRULET (R.), VILVORDER (F.), DELAGE (R.) – *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, 462p.,**

- RAYNAUD (C.) – Vaisselles communes du Ier au VIe siècle dans la région de Nîmes (Gard). In *SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : SFECAG, 2010, p.289-300,

- ADRIAN (Y.-M.) – Production céramique. In CARRE (F.) dir. - *L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.72-74,

- ADRIAN (Y.-M.) – Vaisselle. In CARRE (F.) dir. - *L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.76-86,

- les articles dans **VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses*.** *Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, 394p.,

- SILVINO (T.), BONNET (C.), CECILLON (C.), CARRARA (S.) et ROBIN (L.) – Les mobiliers des campagnes lyonnaises durant l'Antiquité tardive : premier In KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) – *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue archéologique de l'Est. 30e supplément*. Dijon : 2011, p.109-172

- certains des articles dans BATIGNE VALLET (C.) dir. - *Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement*. Lyon : M.O.M., 2012, p.21-36,

- DURQUETY (M.), GUITTON (D.), THIRION-MERLE (V.) et SCHMITT (A.) – Production de céramiques de l'Antiquité tardive dans l'Est du territoire picton : les ateliers de Louin (Deux-Sèvres) et de Bellefonds (Vienne). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.263-296,

- GUITTON (D.) - A propos de la production de vases de type « Argonne » au sein des ateliers du groupe des céramiques dites « à l'éponge » du sud du territoire picton (Vienne). In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.313-346,

- GUITTON (D.) avec la collaboration de DURQUETY (M) – La céramique commune claire granuleuse, un marqueur chronologique incontournable pour l'ensemble des contextes régionaux de l'Antiquité tardive. In *SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012.* Marseille : *SFECAG*, 2012, p.407-414,

- BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJART RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAÏ (T.), SILVINO (T.) - L'approvisionnement en céramiques de *Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du IIe s. au Ve s. ap. J.-C. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 45, 2012*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2013, p.361-434,

- CHABERT (S.) – La consommation des céramiques dans la cité des Arvernes à la fin de l'Antiquité : un premier aperçu des productions. In TREMENT (F.) dir. - *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires. Revue d'Auvergne.* Theix : Alliance Univ. d'Auvergne, 2014, p.277-313,

- **THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, 792p.**

- etc. et pour les VIe et Xe/XVe siècles, voir les références présentées par Verhaeghe 2015, 21-26

Annexe 8. **Les fables d'Avianus mentionnant quelques éléments de la chaîne opératoire des ateliers.**

- Le pot d'airain et le pot de terre (Fable XI ; traduction Chenu 1843, 28-31) :

Arripiens geminas ripis cedentibus ollas
Insanis pariter flumen agebat aquis.
Sed diversa duas ars et natura creavit:
Aere prior fusa est, altera ficta luto.
Dispar erat fragili et solido concordia motus,
Incertumque vagus amnis habebat iter.
Ne tamen allisam confringeret, aerea testa
Jurabat solitam longius ire viam.
Illa timens ne quid levibus graviora nocerent,
Et quia nulla brevi est cum meliore fides,
Quamvis securam verbis me feceris, inquit,
Non timor ex animo decutiendus erit.
Nam me sive tibi seu te mihi conferat unda,
Semper ero ambobus subdita sola malis.

Pauperior caveat sese sociare potenti,
Namque fides illi cum parili melior.

Un fleuve, en minant ses bords, emporta dans ses eaux agitées, où ils roulaient de compagnie, deux Pots, qui cependant différaient de nature aussi bien que par l'art qui les avait produits : l'un avait été coulé en bronze, l'autre était sorti de la roue d'un potier. Les mouvements de celui-ci, très fragile de sa nature, n'étaient pas du tout les mêmes que ceux de son confrère fait de matière plus solide ; et le fleuve débordé prenait une direction inconnue.
Le Pot d'airain, cependant, pour ne pas risquer de briser le Pot de terre, lui promettait qu'il continuerait de se tenir à une juste distance ; mais l'autre, sachant combien est périlleux pour les faibles le contact des fort, et combien est peu sûre pour les petits la société des grands : Quelques promesses que tu me fasses, dit-il, tu ne parviendras pas à me rassurer ; car, soit que l'eau me pousse contre toi, ou toi contre moi, je serai toujours la victime de ces deux malheurs

Le pauvre doit toujours craindre la société d'un puissant, et sa confiance sera toujours mieux placée dans son pareil.

Certaines traductions modernes (http://remacle.org/bloodwolf/fabulistes/avianus/fables.htm) considèrent que les mots « altera ficta luto » peuvent signifier « l'autre moulé en terre ». Hors à cette époque, au VIe siècle, les potiers n'emploient plus cette technique, surtout pour des pots. La traduction de J. Chenu de 1843 me parait ainsi plus véritable « l'autre était sorti de la roue d'un potier ». On peut aussi l'interpréter par « l'autre en argile est tournée ».

- La pluie et le vase de terre (Fable XLI ; traduction Chenu 1843, 72-75) :

Impulsus ventis et pressa nube coactus
Ruperat hibernis se gravis imber aquis.
Cumque per effusas stagnaret turbine terras,
Expositum campis fictile pressit opus;
Mobile namque lutum tepidus prius instruit aer,
Discat ut admoto rectius igne coqui.
Tunc nimbus fragilis perquirit nomina Testae.
Immemor illa sui: Amphora dicor, ait,
Nunc me docta manus, rapiente volumina gyro
Molliter obliquum iussit habere latus.
Hactenus hac, inquit, liceat constare figura;
Nam te subiectam diluet imber, ait.
Et simul accepto violentius amne fatiscens
Pronior in tenues victa cucurrit aquas.
Infelix, quae magna sibi cognomina sumens
Ausa faretratis nubibus ista loqui

Haec poterunt miseros post hac exempla monere.
Subdita nobilibus ut sua fata gemant.

Chassée par les vents et condensée dans un nuage épais, une pluie violente tombait par ondée.
L'eau qui recouvrait le sol dans une vaste étendue, enveloppa un vase de terre exposé dans un champ.
Car l'air, doucement échauffé, fortifie d'abord l'argile qu'a façonnée la roue du potier, et lui apprend à supporter l'approche du feu qui la cuit convenablement.
- « Quel est ton nom ? » demanda le nuage.
Celui-ci, oubliant sa faiblesse, répond : « On me nomme Amphore : une main habile vient, sur la roue rapide, de me former ces flancs gracieusement arrondis. » — « Qu'il te suffise d'avoir eu d'aussi belles formes », reprend la Pluie, « car je vais te dissoudre dans mon eau." Au même instant, elle redouble de violence, et le Vase, cédant à cette épreuve, s'affaisse, se délaye et se dissémine dans le liquide élément.
Pauvre vase ! qui, se décorant d'un nom superbe, osa tenir pareil langage à la pluie qui peut le percer.

Puisse à l'avenir cet exemple apprendre aux malheureux que, dans la dépendance des grands, ils doivent gémir tout bas de leur triste condition !

- La dernière poésie d'Avianus que l'on pourrait citer pour illustrer notre propos est la fable XXVII, où une corneille pour étancher sa soif remplie de pierre une urne de grande dimension contenant de l'eau (d'après la traduction de J. Chenu 1843, 52-55).

Annexe 9. **Les typologies de mobilier**

Cette partie reprend les propos tenus lors d'une « discussion autour des typologies et des nomenclatures pour les céramiques d'époque romaine (IIe s. av. J.-C. – Ve siècle apr. J.-C.) trouvées en Gaule (France et sud de l'Allemagne) » réalisé lors du Séminaire jeunes chercheurs du Labex ARCHIMEDE-ANR-11-LABX-0032-01 (dir. D. Lefèvre), à propos des « questions autour des classements typologiques des céramiques. Une confrontation des pratiques entre Egypte ptolémaïque, monde romaine et protohistoire occidentale (Vendredi 27 février 2015) ». Les passages en jaune correspondent à un changement de diapositive.

Les premières classifications[1390] de mobilier céramique antique provenant de la Gaule remontent aux alentours du milieu XIXe siècle. Les premiers chercheurs mettent alors en place des concepts qui deviendront indissociable de la céramologie. Ils instaurent en effet les notions de typologies ouvertes ; d'examen des pâtes et des revêtements des poteries pour définir les catégories céramiques ; les principes d'« hérédité » ou d'affiliation qui relie les céramiques romaines entre elles ou encore les questions d'origine et de diffusion globale des céramiques. Cependant les formes céramiques ne sont pas traitées en détails.

Il faut ainsi attendre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle pour que certaines formes céramiques originaires de la Gaule ou trouvées dans des contextes gaulois face l'objet d'étude typologiques. Cependant les archéologues s'attachent alors à classer soit uniquement certains artefacts bien conservés, très souvent entiers, soit des ensembles venant de sites non producteurs au statut particulier.

On peut ainsi rapidement citer le travail :

- d'Hans Dragendorff, de Siegfried Loschecke et d'autres chercheurs allemands sur la vaisselle trouvée lors des fouilles des camps militaires, installés le long du limès germanique ;
- les études de Joseph Déchelette, de Jacques Meunier et d'autres sur quelques importants ateliers de sigillées qui se développant sur plusieurs hectares ;
- ou encore le travail d'Heinrich Dressel sur les amphores provenant du *Castro Pretorio* et du *Monte Testacio* à Rome.

Ces premières typologies sont généralement simples de construction. En effet, elles inventorient et classent les profils rencontrés de 1 à l'infini, selon des ordres propres à chaque auteur et chaque forme présentée est illustrée. Le référencement à ses tables est ainsi aisé et rapidement assimilable par tous, ce qui explique d'ailleurs que les typologies récentes emploient encore très souvent ces appellations anciennes.

[1390] Les parties surlignées correspondent à un changement de diapositives sur le powerpoint proposé ci-dessous.

L'une des typologies les connues de la fin du XIXe siècle est celle d'Hans Dragendorff. Ce dernier réalise une synthèse sur 55 formes majeures de sigillées, dont voici les dessins. Les numéros 1 à 14 correspondent aux sigillées italiques ; ceux de 15 à 55 aux sigillées gauloises, avec d'abord les vases non moulés. La logique de présentation de chaque groupe au sein de la typologie repose sur la forme générale des vases. L'auteur représente à chaque fois d'abord les formes ouvertes plates, puis les formes ouvertes hautes et enfin les formes fermées. Hans Dragendorff est également un précurseur des typologies d'aujourd'hui car il est l'un des tous premiers chercheurs à établir une typo-chronologie en se basant sur différents contextes d'ateliers et de sites non producteurs, localisés en Italie et en Angleterre. Il arrive en effet à classer les profils globalement : ceux produits entre le changement d'ère et les trois quarts du Ier siècle apr. J.-C., ceux des années 70 à 250 et les dernières productions, du IIIe et du IVe siècle.

Un autre exemple de typologie simple, de cette époque charnière entre le XIXe et le XXe siècle, est le classement d'Heinrich Dressel. Ce dernier élabore une table recensant l'ensemble des amphores portant des inscriptions, qu'il a rencontré à Rome. Aucun critère d'origine, de pâte ou élément chronologique n'est ainsi retenu comme dans le premier cas présenté. En effet, on trouve, côte à côte, des amphores africaines, des amphores gauloises, des amphores hispaniques ou des amphores orientales, alors que ces conteneurs ont des pâtes et des périodes de production bien différentes. La table semble plus ou moins organisée comme s'il y avait une progressive évolution morphologique des conteneurs depuis l'amphore définie comme le numéro 1.

Pour clore ce point sur les premières typologies, il faut évoquer le travail un peu particulier de Wilhelm Ludowici sur les sigillées produites et retrouvées à Rheinzabern en Allemagne. L'auteur tente de mettre en place une nouvelle approche des tables typologiques. Il classe ses 150 profils dans 17 groupes, qu'il définit selon des critères variables : la fonction des vases, le type de décoration ou toute autre particularité qu'il a pu remarquer. De plus, pour faciliter entre guillemet l'emploi de sa méthode, Ludowici crée un encodage à deux lettres pour désigner les céramiques. Or tout cela complique et rend non fonctionnelle l'utilisation de son classement. Ce travail est ainsi en grande partie délaissé par les céramologues au bénéfice des typologies construites plus simplement.

Le deuxième et le troisième quart du XXe siècle correspondent au développement et à la multiplication des études typologiques. Il est affiché à l'écran un exemple des plus importantes qui ont été publiée à cette époque. On constate ainsi que ce ne sont plus uniquement les chercheurs allemands, qui sont les moteurs de ces classements. Tous les archéologues européens confrontés au mobilier céramique se mettent à réaliser des typologies. Les méthodes de construction des tables restent cependant inchangées. Elles sont toujours basées de 1 à l'infini en essayant de présenter en premier les formes ouvertes, puis les formes fermées.

Néanmoins les typologies réalisées entre les années 20/30 et les années 50 voient les champs d'investigations s'élargir. Les classements ne sont plus uniquement centrés sur les trois premiers siècles de l'occupation romaine en Gaule et sur les céramiques décorées ou portant des inscriptions. Toutes les céramiques sont étudiées, que ce soit celles de moins belle facture ou non ornées, dédiées au service et la table ou celles qui servent pour la préparation et la cuisson des aliments. On peut ainsi citer en exemple le travail de Jan Hendrick Holwerda sur le mobilier provenant du camp d'Arentsburg, les études de Siegfried Loeschcke sur les ateliers de potiers, fabricant des céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments aux abords Trèves ou encore l'étude d'Hendrick Brunsting sur les céramiques trouvées dans la nécropole de Hees, installée à proximité du camp militaire de Nimègue. Pour la France, il faut surtout mentionner le travail de Georges Chenet sur l'ensemble des productions d'Argonne du Ier au Ve siècle apr. J.-C.

Cet auteur permet également de souligner qu'à partir des années 20 et 30, les typologies sont de moins en moins de simples catalogues d'objet pour un site donné. Elles commencent à être des synthèses spécifiques à une seule catégorie céramique, c'est-à-dire qu'elles ne sont valables que pour des poteries présentant une pâte et un aspect commun, qui sont originaires d'un certain nombre d'ateliers ou d'une région productrice, plus ou moins vaste. L'ensemble des formes céramiques est alors décrite et présentée de manière exhaustive. Ces typologies s'appuient généralement sur plusieurs études de sites faites par le même auteur ou par plusieurs autres chercheurs. Les auteurs de nouvelles tables typologiques peuvent ainsi garder tout au long de leur propos une logique de présentation, en s'appuyant sur les traits morphologiques des vases. Cependant plusieurs méthodes ont été choisies pour construire ses tables d'inventaire, tout comme les détails donnés :

Par exemple, Frédéric Hermet choisi de diviser en deux son corpus sur les sigillées de La Graufesenque, en fonction d'un critère artificiel, interne à l'atelier. D'un côté, il réunit les vases non moulé, unis et de l'autre, les vases moulés. Il présente ensuite les céramiques de 1 à l'infini en précisant dans une ou deux phrases les détails morphologiques caractérisant chaque profil. Les céramiques sont classées les unes par rapport aux autres selon leur forme générale : il est d'abord recensé les formes ouvertes avant les formes fermée. Cette logique se suit bien pour les vases « unis », mais elle est en revanche plus difficile à retrouver dans les vases moulés car aucune assiette ou plat ne l'est. Il faut également signaler qu'une typologie propre aux poinçons et aux signatures des potiers a été développée par l'auteur pour mettre en évidence les associations d'artisans, comme Joseph Déchelette ou Félix Oswald avant lui.

Nino Lamboglia, qui a étudié de nombreux contextes en Italie, s'attache également de son côté, quelques décennies après Hermet, à classer une catégorie de céramique décorée : les sigillées africaines. Cette catégorie est présentée ici car ces poteries sont primordiales pour dater de nombreux contextes du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive en Gaule et le travail de Nino Lamboglia a servi d'exemple à de nombreux chercheurs de la partie méridionale de la

Gaule pour construire des typologies. Nino Lamboglia constitue uniquement son corpus d'étude en fonction de la pâte des céramiques et donc leur origine. Il classe ensuite ces vases de 1 à l'infini sans véritable ordre. Pour souligner la présence ou l'absence de décors, il rajoute simplement une lettre, a, b, c ou d, etc., au numéro d'inventaire, car il considère qu'il s'agit d'éléments permettant de définir des variantes et la plupart du temps, les décors sont de simples guillochis. L'auteur se sert aussi de ce principe des lettres pour montrer qu'il y a des évolutions morphologiques pour un profil donné. Il a en effet remarqué, par l'intermédiaire des fouilles stratigraphiques qu'il a entreprise sur plusieurs sites, que les bords des poteries deviennent plus épais ou sont moins travaillés et que les décors sont plus alourdis ou qu'ils disparaissent au fil du temps. L'archéologue présente ainsi à chaque fois dans les notices qui accompagne les dessins, un argumentaire pour expliquer ses choix et ses observations sur l'évolution des profils, les variantes et la datation très souvent globale de la forme.

Georges Chenet réalise pour le nord du territoire étudié à peu la même approche. S'appuyant sur des nombreuses études qu'il a lui-même en partie réalisé, il établit un classement unique de 1 à l'infini pour définir l'ensemble des catégories et des profils réalisés en Argonne. Il s'agit ainsi d'une typologie fermée. Les numéros de 0 à 300 correspondent ainsi aux productions locales du Haut-Empire et les suivants, les catégories et les céramiques du Bas-Empire. Les numéros 300 à 373 servent par exemple à désigner les sigillées des IVe/Ve siècles. Par sa connaissance poussée du mobilier, Georges Chenet a suffisamment de recul et il arrive ainsi à grouper par catégorie l'ensemble des formes selon leur usage : les céramiques avec les numéros 301 à 313 sont ainsi toutes des formes ouvertes plates c'est-à-dire des écuelles, des assiettes et des plats, les numéros 314 à 327 sont des coupes et des tasses, de 328 à 333 ce sont les mortiers, de 333 à 337 des gobelets et les numéros 343 à 373 correspondent à des cruches. L'auteur s'attache également, pour chaque forme ainsi isolée, à faire une description morphologique, à indiquer les ateliers qui l'ont produite, à donner la liste des décors recensés sur la forme, la chronologie quand elle est suffisamment fiable et les références aux travaux antérieurs.

Les typologies développées autour du milieu du XXe siècle ne sont plus ainsi seulement des catalogues d'objets. Ce sont désormais des outils pour mieux appréhender les céramiques, ainsi que les sites d'un point de vue chronologique et les zones d'approvisionnement.

Les travaux des années 60, 70 et 80 sont dans la continuité des précédents travaux. Cependant la masse de données s'accroit considérablement car les fouilles, qui sont de plus en plus nombreuses, livrent toujours plus de céramiques. Les contextes, qui sont désormais tous fouillés en respectant la stratigraphie, permettent également de réaliser plus facilement les typo-chronologies. Pour illustrer cette explosion des études voici une liste plus ou moins exhaustive des grands articles ou travaux avec une approche typologique.

Quelques tables emploient encore une classification continue pour inventorier plusieurs catégories différentes. On peut ainsi citer le travail de John Hayes sur les catégories de vaisselles africaines, l'étude de Simon Keay sur les amphores trouvées en Espagne ou la typologie de Marie-Hélène et Jacques Santrot sur les céramiques de préparation et de cuisson en Aquitaine. Néanmoins, l'intérêt de ces études est de présenter la plupart des profils que l'on peut trouver soit comme venant d'un secteur géographique précis, soit comme ayant donné un profil ou une fonction atypique. Ces travaux permettent ainsi de simplifier le travail de recherche et d'identification des tessons pour les céramologues. Les travaux de John Hayes et de Simon Keay ont en plus l'avantage d'offrir des éléments descriptifs précis sur les pâtes, ainsi que sur l'évolution typo-chronologique des profils et des décors sur les céramiques. Les différentes variantes d'un même profil sont dissociées les unes des autres par l'ajout d'une lettre a, b, c, etc. après le numéro typologique et elles sont toutes illustrées. L'utilisation de ces typologies est ainsi aisée, ce qui a permis leur diffusion partout en Europe, car le mobilier, qui est classé dans ces tables, a été diffusé dans l'ensemble du monde du romain. Ses typologies servent ainsi très souvent à fixer et à affiner les datations pour l'ensemble des contextes européens. En revanche, même si la démarche de Marie-Hélène et Jacques Santrot est similaire aux deux précédentes pour les variantes, elle a le défaut de ne pas s'appuyer sur des données chronologiques, ni sur les pâtes. Elle est ainsi anachronique et pose des problèmes pour définir les provenances et les groupes de production.

La majeure partie des études des années 60 à 80 n'ont pas ce problème car elles sont spécifiques à une seule catégorie céramique, qui présente à chaque fois une aire et une période de production plus ou moins bien définie et restreinte. Leur encodage est généralement identique aux périodes précédentes, comme les notices descriptives et l'ordre de présentation des profils les uns par rapport aux autres. Les chercheurs essayent toujours de présenter en premier les formes ouvertes plates, puis les formes ouvertes hautes et les formes fermées.

Néanmoins ce schéma de construction commence à poser des problèmes car l'ordre initial de présentation ne se retrouve plus au fil des actualisations des classements. Par exemple, un nouveau type d'assiette ne peut être enregistré à la suite des formes anciennes de plats, car le numéro qui suit a été attribué à un bol. L'ingéniosité des potiers parait d'ailleurs sans limite car au fur et à mesure que de nouveaux contextes sont étudiés, des formes jusqu'alors inédites apparaissent. On peut citer en exemple le travail de Jacqueline Rigoir sur les DSP. En 1968, la chercheuse établit une liste de 31 profils. Or entre 1968 et 2001, le nombre de forme pour cette catégorie a été multiplié par 2 et demi. Il y a notamment 9 nouvelles formes d'assiettes ou de plats, autant de nouvelles cruches et 7 nouveaux types de coupes ou de bols.

Pour essayer de garder une logique continue au fil des publications et des découvertes, certains chercheurs, comme Jean-Paul Morel, développent des typologies avec un code, qui permet d'indiquer plusieurs détails morphologiques. Les profils d'un même groupe de production, ici ceux des campaniennes, sont définis par un code comprenant au minimum

quatre chiffres. Les poteries sont d'abord triées selon la présence ou l'absence d'une ou de deux anses, avec parfois la prise en compte d'une lèvre globalement évasée ou non. 9 catégories sont ainsi créées. Chacune d'elle est définie par un chiffre, que l'on retrouve au niveau du numéro des milliers dans le code propre à chaque forme. Ensuite les poteries sont réparties selon le profil de leurs lèvres. 7 genres sont définis et leur numéro de classement apparait au niveau du chiffre de la centaine dans le code attribué pour chaque tesson. Une sous classe, appelée « espèce » permet d'indiquer la forme globale de la panse, ainsi que sa liaison avec la lèvre ou le rapport diamètre du rebord et diamètre de la panse. Au nombre de 7, elle affecte le numéro des dizaines dans l'encodage des tessons. Enfin six séries définissent la forme du pied et l'extrémité de la lèvre. Le chiffre attribué à chaque série correspond au chiffre des décimales dans le code propre à chaque tesson. Enfin une lettre est parfois ajoutée au code à 4 chiffres quand il peut être distingué d'autres détails.

La typologie de Jean-Paul Morel est ainsi complexe à utiliser. Peu de céramologues l'utilisent et seul Pierre Pasqualini adopte par la suite en France une typologie avec un encodage à 4 chiffres. Mais là encore, elle reste peu utilisée car trop d'éléments différents rentrent en jeu et l'encodage est complexe à faire de tête.

La solution pour garder des typologies ouvertes semble être trouvée par Fanette Laubenheimer à la fin des années 1980. Cette dernière met en place un encodage comprenant deux symboles différents pour une même catégorie céramique : une lettre de l'alphabet pour indiquer la forme générale de la poterie, qu'elle combine ensuite à un chiffre pour classer les profils de chaque forme entre eux. Ainsi toutes les cruches ont un code commençant par la lettre A ; les bols et coupes correspondent aux céramiques avec un B dans leur code ; les couvercles ont la lettre C, etc.

Cette méthode sera ensuite en partie reprise uniquement dans le sud de la France avec le Dicocer, dont voici un exemple.

Pour le Nord de la Gaule, les typologies sont toujours basées de 1 à l'infini sans autre encodage. Toutefois, sur certains ateliers de cette région, comme à la Boissière-Ecole, il est développé un code qui rappelle celui mis en place par Georges Chenet. Cet encodage permet en effet d'identifier deux groupes de céramiques en fonction de leur usage général : les poteries qui sont destinées à la préparation et la cuisson des aliments ont un numéro compris entre 0 et 999 ; celles pour le service et la table ont un chiffre compris entre 1500 et 1899. Ensuite les poteries ont été réparties dans différentes classes selon leur forme puis selon le profil de leur bord et/ou de leur à panse. A noter que les numéros 1000 à 1499 ont été laissé libres pour permettre d'intégrer de nouvelles formes qui n'ont pas encore été répertoriées car l'atelier n'a pas été intégralement fouillé.

Il faut aussi souligner qu'au moment où se développe l'ensemble de ces méthodes pour construire des typologies, des chercheurs tentent de cadrer l'ensemble des appellations afin d'essayer de garder une uniformité dans les tables, que ce soit dans les noms de catégories ou

des formes générales des vases. Cependant très peu de céramologues y font référence et il n'y a ainsi aucune uniformité à l'échelle de la Gaule. Voici par exemple à l'écran les différentes appellations pour parler des céramiques pour le service et la table avec un engobe orange.

Enfin pour faciliter le travail des céramologues, des ouvrages collectifs, rassemblant l'ensemble des données pour chaque catégorie céramique, qui peut être rencontrée à l'échelle d'un site majeur ou d'une région, sur l'ensemble ou une très grande partie de la période romaine, voient le jour. On peut citer en exemple :

- les ouvrages sur Ostie et Rome,
- Le Dicocer
- les actes de la SFECAG, qui sont publiés chaque année depuis 1985
- ou encore le dictionnaire des céramiques du nord de la France

Il y a même à partir des années 2000 des typologies interactives, qui sont renouvelées ou réactualisées plus ou moins en continu. Il est aussi désormais intégrer, la plupart du temps, les données pétrographiques pour déterminer les origines des poteries. Néanmoins, aucun de ces travaux ne développe une nouvelle méthode pour construire les typologies. D'ailleurs aucune ne s'impose totalement, même si les plus nombreuses sont celles qui ont un encodage simple, construit de 1 à l'infini.

Discussion autour des typologies et des nomenclatures pour les céramiques d'époque romaine (IIe s. av. J.-C. – Ve siècle apr. J.-C.) trouvées en Gaule (France et sud de l'Allemagne)
Séminaire jeunes chercheurs du Labex archimède. Questions autour des classements typologiques des céramiques. Une confrontation des pratiques entre Egypte ptolémaïque, monde romaine et protohistoire occidentale. Vendredi 27 février 2015
Benoit FAVENNEC
cnrs
UMR 5140
Université Paul-Valéry Montpellier III
archimede

Les 1eres classifications : le milieu du XIXe siècle
• BRONGNIART (A.) -Traité des arts céramiques ou des poteries. *Paris : 1844 (2e éd. 1877)*
• MARRYAT (J.) - Histoire des poteries, faïences et porcelaines. *Paris : 1866*
• DU CLEUZIOU (H.) - *De la poterie gauloise*. Paris : 1872

Les premières typologies : fin XIX - début XXe siècle

Les typologies établies à partir des camps du limès :

- DRAGENDORFF (H.) - De vasculis Romanorum rubris capita selecta. In *Bonner Jahrbücher.* 1895/1896.
- LUDOWICI (W.) - *Stempel-Namen römischer Töpfer von meinen Ausgrabungen in Rheinzabern 1901 : Tabernae rhenanae 1901-1904.* Katalog I. München : 1904 (voir aussi les publications de 1905, 1908 et 1927)
- LOESCHCKE (S.) - *Keramische Funde in Haltern: Ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland.* 1909.
- CURLE (J.) - *A Roman frontier Post and its People. The Fort of Newstead in the Parish of Melrose.* 1911.
- RITTERLING (E.) - *Das frührömische Lager bei Hofheim im Taunus. Annalen des Vereins f. nassauische Altertumskunde, 40.* 1913
- OELMANN (F.) - *Die Keramik des Kastells Niederbieber, Materialen zur römisch-germanischen Keramik, I.* 1914.
- UNVERZAT (W.) - *Die Keramik des Kastells Alzey. Materialien zur römisch-germanischen Keramik.* Bd. 2. 1916.
- Etc.

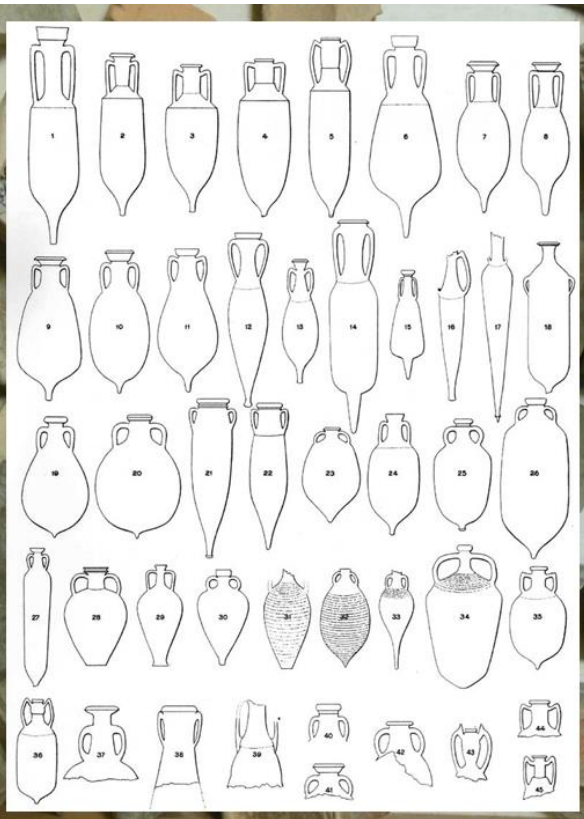
Les typologies établies en partie ou totalement avec des mobiliers provenant d'ateliers de potiers :

- DECHELETTE (J.) - *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine, 2 vol.* 1904.
- MEUNIER (J.) – L'établissement céramique de *Lavoie* (Meuse). In *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.* Paris : 1905, p.137-148
- OELMANN (F.) - Sigillatamanufakturen in *La Madeleine* bei Nancy. In *Römisch-germanisches Korrespondenzblatt, 5.* 1911.
- KNORR (R.) - *Töpfer und fabriken verzierter Terra Sigillata des ersten Jahrhunderts.* 1919.
- Etc.

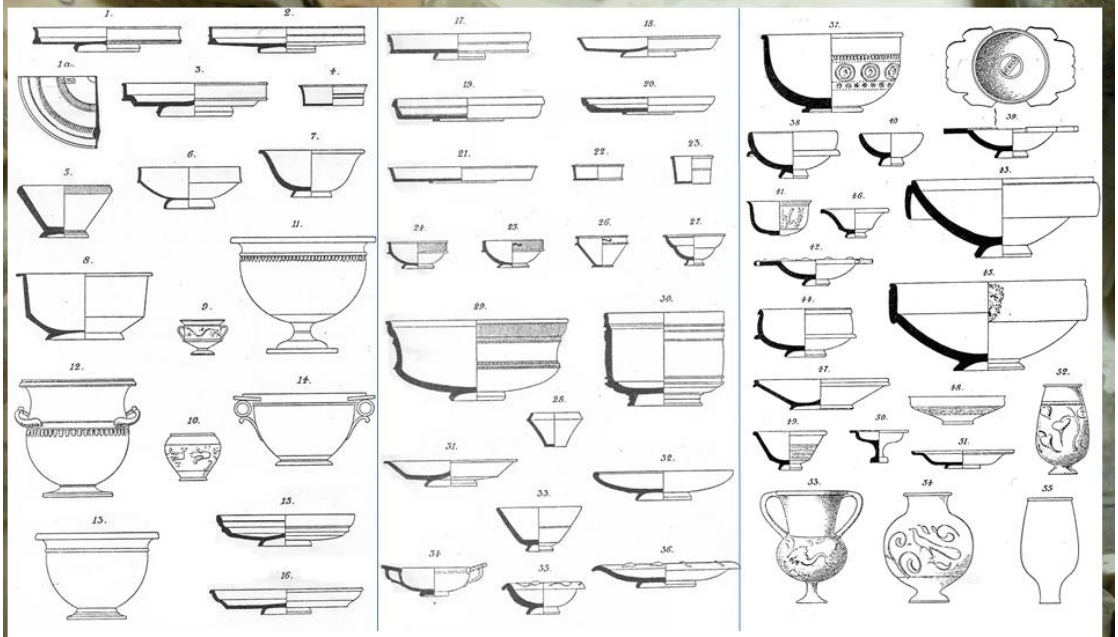
La 1ere planche de la typologie d'H. Dragendorff

Les premières typologies : fin XIX - début XXe siècle

- DRESSEL (H.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum, volume XV. 1899*

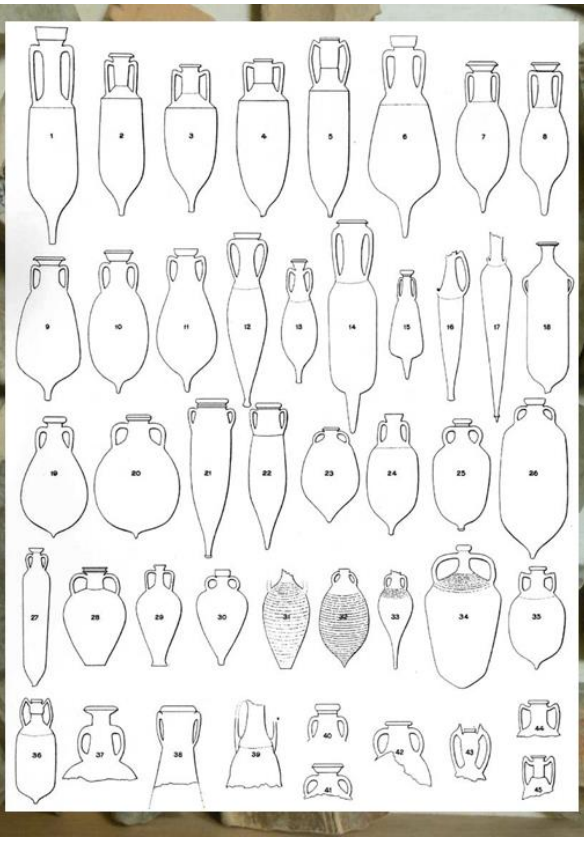


Les premières typologies : fin XIX - début XXe siècle



- DRAGENDORFF (H.) - De vasculis Romanorum rubris capita selecta. In *Bonner Jahrbücher*. 1895/1896.

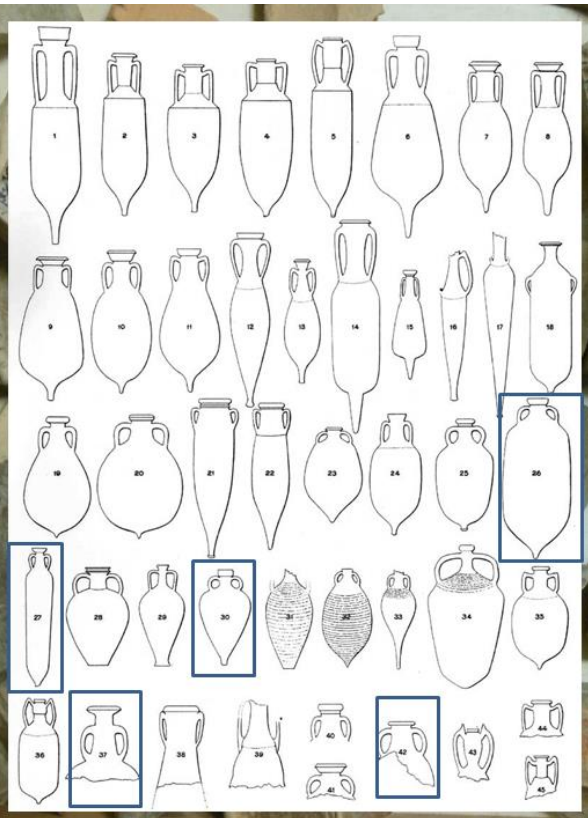
Les premières typologies : fin XIX - début XXe siècle



- DRESSEL (H.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum, volume XV. 1899*

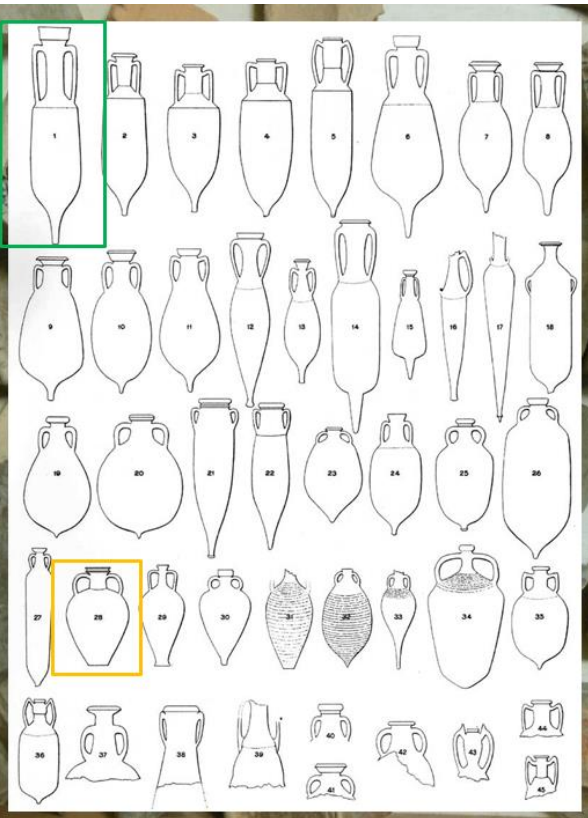
Les premières typologies : fin XIX - début XXe siècle

- DRESSEL (H.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum, volume XV. 1899*



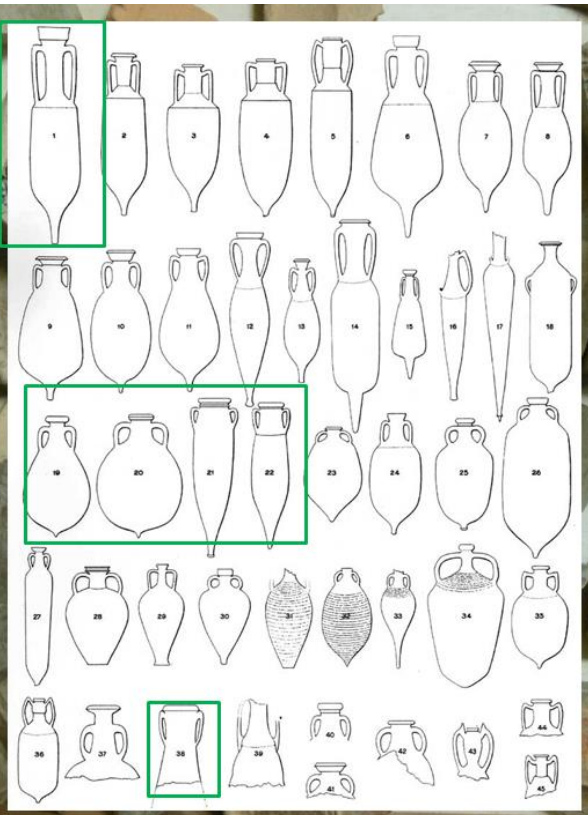
Les premières typologies : fin XIX - début XXe siècle

- DRESSEL (H.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum, volume XV. 1899*



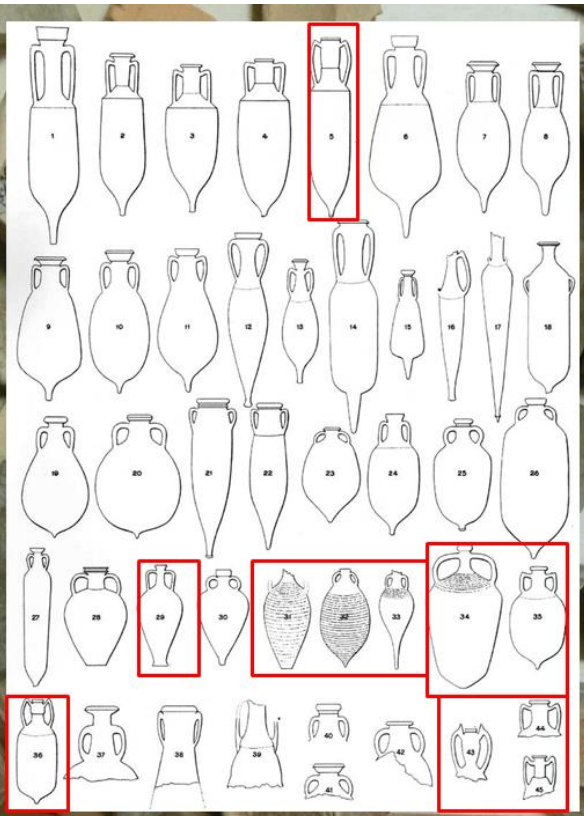
Les premières typologies : fin XIX - début XXe siècle

- DRESSEL (H.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum, volume XV. 1899*



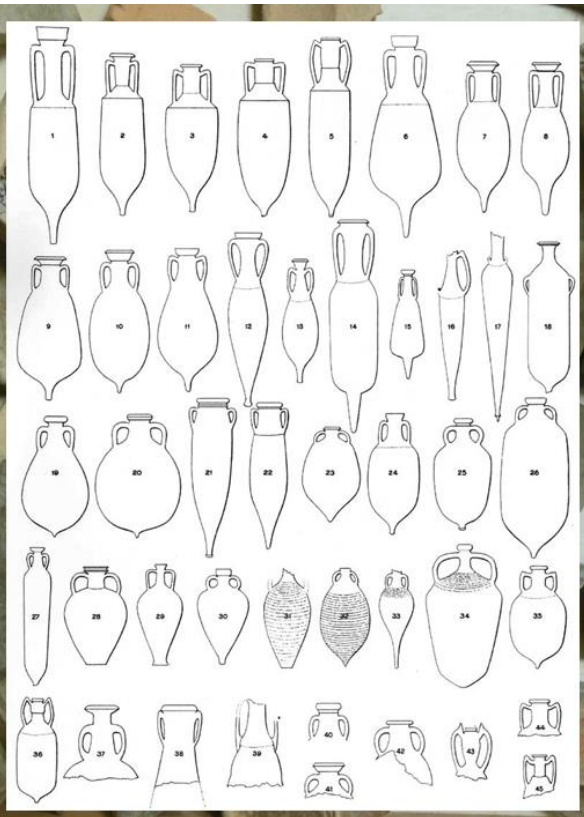
Les premières typologies : fin XIX - début XXe siècle

- DRESSEL (H.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum, volume XV. 1899*



Les premières typologies : fin XIX - début XXe siècle

- DRESSEL (H.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum, volume XV. 1899*



Les typologies des années 1920-1930/ 1950

- OSWALD (F.) et DAVIES-PRYCE (T.) - *An Introduction to the Study of Terra sigillata. 1920*
- HOWELDA (J.-H.) - *Arentsburg : een Romeinsch militair vlootstation bij Voorburg*, (1923) uitgeverij v/h E.J. 1923
- LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus eineir römischen Töpferiei bei Speicher . 1 Hälfte des 2. Jahrunderts. In *Trierer Jahresbericht, 12.1923*
- LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus eineir römischen Töpferiei bei Speicher . 259-260 n. Chr. Geb. In *Trierer Jahresbericht, 13. 1923*
- STANFIELD (J.-A.) - Unusual forms of terra sigillata. In *Archaeological journal, 86.* 1930, p.113-151.
- COMFORT (H.) - A preliminary study of late Italian Sigillata. In *American Journal of Archaeology.* 1936 : p.437-451
- HERMET (F.) - La Graufesenque (Condatomago) : vases sigillés, graffites. Paris : 1934.
- BRUNSTING (H.) - *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen; een bijdrage tot de kennis van Ulpia Noviomagus.* Londres : 1937
- GARD (L.) – *Beiträge zur Kenntnis der Releifsigillata der 3. und 4. Jahrhunderts aus den Werkstätten von trier.* 1937
- CHENET (G.) - L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne. In *Revue des Etudes Anciennes*, 3. Bordeaux : 1938, p. 270-271.
- LAMBOGLIA (N.) - Terra sigillata chiara. In *Rivista Ingauna e intemelia, 7.* 1941, 22p.
- CHENET (G.) – *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s et la terre décorée à la molette*. Mâcon, 1941, 194p.
- CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 249p
- DRACK (W.) - Die helvetische Terra-Sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr. , Schriften des Institutes für Ur-und Frügeschichte des Schweitz , II, Basel 1945, 166 p.
- GOSE (E.) - *Gefässtypen römischer Keramik im Rheinland, Kevelaer,* 1950.
- LAMBOGLIA (N.) - *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana.* Bordighera, 1950.
- ETTLINGER (E.) et SIMONETT (C.) - Römishe Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa, Bâle, 1952.
- LAMBOGLIA (N.) - *Per una classificazione preliminare della ceramica campana, Atti del I Congresso di Studi Liguri.* Bordighera : 1952, 139-206.
- ALMAGRO (M.) - Tipologia y cronologia de las anforas griegas en Ampurias. In Primer Congresso Arqueologico del Maruecos Español, Tetuán, 1954, 289-295.
- LAMBOGLIA (N.) - La ceramica iberica negli strati di Albintimilium e nel territorio ligure e tirrenico. In *RSL, 20.* 1954, 83-125.
- ETTLINGER (E.) et FELLMANN (R.) - Ein Sigillata-Depotfund aus dem Legionslager Vindonissa. In *Garmania, 33.* 1955, 364-373. LAMBOGLIA (N.) - Sulla cronologia delle anfore romane di età republicana (II-I secolo A.C.). In *RSL,* 21, 1955, 241-270.
- LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", I. In *Rev. d'Et. Ligures, 24.* 1958, 3-4, 257-330.
- LAMBOGLIA (N.) - Una fabricazione di ceramica megarica a Tindari e una terra sigillata siciliana?, Arch. Class., 1959, 89 sq.
- STENICO (A.) - Ceramica arretina a rilievo e terra sigillata tardoitalica. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum, II.* 1959, 51-61.
- Etc.

Les typologies des années 1920-1930/ 1950

- OSWALD (F.) et DAVIES-PRYCE (T.) - *An Introduction to the Study of Terra sigillata. 1920*
- HOWELDA (J.-H.) - *Arentsburg : een Romeinsch militair vlootstation bij Voorburg*, (1923) uitgeverij v/h E.J. 1923
- LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus eineir römischen Töpferiei bei Speicher . 1 Hälfte des 2. Jahrunderts. In *Trierer Jahresbericht, 12.1923*
- LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus eineir römischen Töpferiei bei Speicher . 259-260 n. Chr. Geb. In *Trierer Jahresbericht, 13. 1923*
- STANFIELD (J.-A.) - Unusual forms of terra sigillata. In *Archaeological journal, 86.* 1930, p.113-151.
- COMFORT (H.) - A preliminary study of late Italian Sigillata. In *American Journal of Archaeology.* 1936 : p.437-451
- HERMET (F.) - La Graufesenque (Condatomago) : vases sigillés, graffites. Paris : 1934.
- BRUNSTING (H.) - *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen; een bijdrage tot de kennis van Ulpia Noviomagus.* Londres : 1937
- GARD (L.) – *Beiträge zur Kenntnis der Releifsigillata der 3. und 4. Jahrhunderts aus den Werkstätten von trier.* 1937
- CHENET (G.) - L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne. In *Revue des Etudes Anciennes*, 3. Bordeaux : 1938, p. 270-271.
- LAMBOGLIA (N.) - Terra sigillata chiara. In *Rivista Ingauna e intemelia, 7.* 1941, 22p.
- CHENET (G.) – *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s et la terre décorée à la molette*. Mâcon, 1941, 194p.
- CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 249p
- DRACK (W.) - Die helvetische Terra-Sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr. , Schriften des Institutes für Ur-und Frügeschichte des Schweitz , II, Basel 1945, 166 p.
- GOSE (E.) - *Gefässtypen römischer Keramik im Rheinland, Kevelaer,* 1950.
- LAMBOGLIA (N.) - *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana.* Bordighera, 1950.
- ETTLINGER (E.) et SIMONETT (C.) - Römishe Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa, Bâle, 1952.
- LAMBOGLIA (N.) - *Per una classificazione preliminare della ceramica campana, Atti del I Congresso di Studi Liguri.* Bordighera : 1952, 139-206.
- ALMAGRO (M.) - Tipologia y cronologia de las anforas griegas en Ampurias. In Primer Congresso Arqueologico del Maruecos Español, Tetuán, 1954, 289-295.
- LAMBOGLIA (N.) - La ceramica iberica negli strati di Albintimilium e nel territorio ligure e tirrenico. In *RSL, 20.* 1954, 83-125.
- ETTLINGER (E.) et FELLMANN (R.) - Ein Sigillata-Depotfund aus dem Legionslager Vindonissa. In *Garmania, 33.* 1955, 364-373. LAMBOGLIA (N.) - Sulla cronologia delle anfore romane di età republicana (II-I secolo A.C.). In *RSL*, 21, 1955, 241-270.
- LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", I. In *Rev. d'Et. Ligures, 24.* 1958, 3-4, 257-330.
- LAMBOGLIA (N.) - Una fabricazione di ceramica megarica a Tindari e una terra sigillata siciliana?, Arch. Class., 1959, 89 sq.
- STENICO (A.) - Ceramica arretina a rilievo e terra sigillata tardoitalica. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum, II.* 1959, 51-61.
- LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", II. *In Rev. d'Et. Ligures, XXIX.* 1963, 3-4, 145-212.
- Etc.

Les typologies des années 1920-1930/ 1950

- OSWALD (F.) et DAVIES-PRYCE (T.) - *An Introduction to the Study of Terra sigillata. 1920*
- HOWELDA (J.-H.) - *Arentsburg : een Romeinsch militair vlootstation bij Voorburg*, (1923) uitgeverij v/h E.J. 1923
- LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus eineir römischen Töpferiei bei Speicher . 1 Hälfte des 2. Jahrunderts. In *Trierer Jahresbericht, 12.1923*
- LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus eineir römischen Töpferiei bei Speicher . 259-260 n. Chr. Geb. In *Trierer Jahresbericht, 13. 1923*
- STANFIELD (J.-A.) - Unusual forms of terra sigillata. In *Archaeological journal, 86.* 1930, p.113-151.
- COMFORT (H.) - A preliminary study of late Italian Sigillata. In *American Journal of Archaeology.* 1936 : p.437-451
- HERMET (F.) - La Graufesenque (Condatomago) : vases sigillés, graffites. Paris : 1934.
- BRUNSTING (H.) - *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen; een bijdrage tot de kennis van Ulpia Noviomagus.* Londres : 1937
- GARD (L.) – *Beiträge zur Kenntnis der Releifsigillata der 3. und 4. Jahrhunderts aus den Werkstätten von trier.* 1937
- CHENET (G.) - L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne. In *Revue des Etudes Anciennes*, 3. Bordeaux : 1938, p. 270-271.
- LAMBOGLIA (N.) - Terra sigillata chiara. In *Rivista Ingauna e intemelia, 7.* 1941, 22p.
- CHENET (G.) – *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s et la terre décorée à la molette*. Mâcon, 1941, 194p.
- CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 249p
- DRACK (W.) - Die helvetische Terra-Sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr. , Schriften des Institutes für Ur-und Frügeschichte des Schweitz , II, Basel 1945, 166 p.
- GOSE (E.) - *Gefässtypen römischer Keramik im Rheinland, Kevelaer,* 1950.
- LAMBOGLIA (N.) - *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana.* Bordighera, 1950.
- ETTLINGER (E.) et SIMONETT (C.) - Römishe Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa, Bâle, 1952.
- LAMBOGLIA (N.) - *Per una classificazione preliminare della ceramica campana, Atti del I Congresso di Studi Liguri.* Bordighera : 1952, 139-206.
- ALMAGRO (M.) - Tipologia y cronologia de las anforas griegas en Ampurias. In Primer Congresso Arqueologico del Maruecos Español, Tetuán, 1954, 289-295.
- LAMBOGLIA (N.) - La ceramica iberica negli strati di Albintimilium e nel territorio ligure e tirrenico. In *RSL, 20.* 1954, 83-125.
- ETTLINGER (E.) et FELLMANN (R.) - Ein Sigillata-Depotfund aus dem Legionslager Vindonissa. In *Garmania, 33.* 1955, 364-373. LAMBOGLIA (N.) - Sulla cronologia delle anfore romane di età republicana (II-I secolo A.C.). In *RSL*, 21, 1955, 241-270.
- LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", I. In *Rev. d'Et. Ligures, 24.* 1958, 3-4, 257-330.
- LAMBOGLIA (N.) - Una fabricazione di ceramica megarica a Tindari e una terra sigillata siciliana?, Arch. Class., 1959, 89 sq.
- STENICO (A.) - Ceramica arretina a rilievo e terra sigillata tardoitalica. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum, II.* 1959, 51-61.
- LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", II. *In Rev. d'Et. Ligures, XXIX.* 1963, 3-4, 145-212.
- Etc.

Les typologies des années 1920-1930/ 1950

- OSWALD (F.) et DAVIES-PRYCE (T.) - *An Introduction to the Study of Terra sigillata. 1920*
- HOWELDA (J.-H.) - *Arentsburg : een Romeinsch militair vlootstation bij Voorburg*, (1923) uitgeverij v/h E.J. 1923
- LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus einer römischen Töpferiei bei Speicher . 1 Hälfte des 2. Jahrunderts. In *Trierer Jahresbericht, 12.1923*
- LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus einer römischen Töpferiei bei Speicher . 259-260 n. Chr. Geb. In *Trierer Jahresbericht, 13. 1923*
- STANFIELD (J.-A.) - Unusual forms of terra sigillata. In *Archaeological journal, 86.* 1930, p.113-151.
- COMFORT (H.) - A preliminary study of late Italian Sigillata. In *American Journal of Archaeology.* 1936 : p.437-451
- HERMET (F.) - La Graufesenque (Condatomago) : vases sigillés, graffites. Paris : 1934.
- BRUNSTING (H.) - *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen; een bijdrage tot de kennis van Ulpia Noviomagus.* Londres : 1937
- GARD (L.) – *Beiträge zur Kenntnis der Releifsigillata der 3. und 4. Jahrhunderts aus den Werkstätten von trier.* 1937
- CHENET (G.) - L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne. In *Revue des Etudes Anciennes*, 3. Bordeaux : 1938, p. 270-271.
- LAMBOGLIA (N.) - Terra sigillata chiara. In *Rivista Ingauna e intemelia, 7.* 1941, 22p.
- CHENET (G.) – *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s et la terre décorée à la molette*. Mâcon, 1941, 194p.
- CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia.* Paris : C.N.R.S., 1955, 249p
- DRACK (W.) - Die helvetische Terra-Sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr. , Schriften des Institutes für Ur-und Frügeschichte des Schweitz , II, Basel 1945, 166 p.
- GOSE (E.) - *Gefässtypen römischer Keramik im Rheinland, Kevelaer,* 1950.
- LAMBOGLIA (N.) - *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana.* Bordighera, 1950.
- ETTLINGER (E.) et SIMONETT (C.) - Römishe Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa, Bâle, 1952.
- LAMBOGLIA (N.) - *Per una classificazione preliminare della ceramica campana, Atti del I Congresso di Studi Liguri.* Bordighera : 1952, 139-206.
- ALMAGRO (M.) - Tipologia y cronologia de las anforas griegas en Ampurias. In Primer Congresso Arqueologico del Maruecos Español, Tetuán, 1954, 289-295.
- LAMBOGLIA (N.) - La ceramica iberica negli strati di Albintimilium e nel territorio ligure e tirrenico. In *RSL, 20.* 1954, 83-125.
- ETTLINGER (E.) et FELLMANN (R.) - Ein Sigillata-Depotfund aus dem Legionslager Vindonissa. In *Garmania, 33.* 1955, 364-373. LAMBOGLIA (N.) - Sulla cronologia delle anfore romane di età republicana (II-I secolo A.C.). In *RSL,* 21, 1955, 241-270.
- LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", I. In *Rev. d'Et. Ligures, 24.* 1958, 3-4, 257-330.
- LAMBOGLIA (N.) - Una fabricazione di ceramica megarica a Tindari e una terra sigillata siciliana?, Arch. Class., 1959, 89 sq.
- STENICO (A.) - Ceramica arretina a rilievo e terra sigillata tardoitalica. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum, II.* 1959, 51-61.
- LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", II. *In Rev. d'Et. Ligures, XXIX.* 1963, 3-4, 145-212.
- Etc.

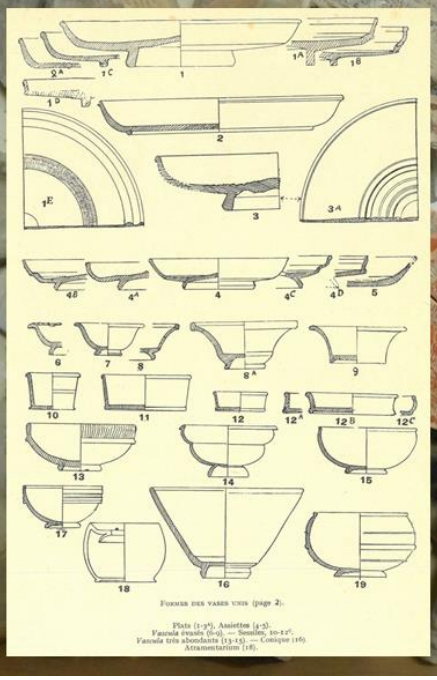
Les typologies des années 1920-1930/ 1950

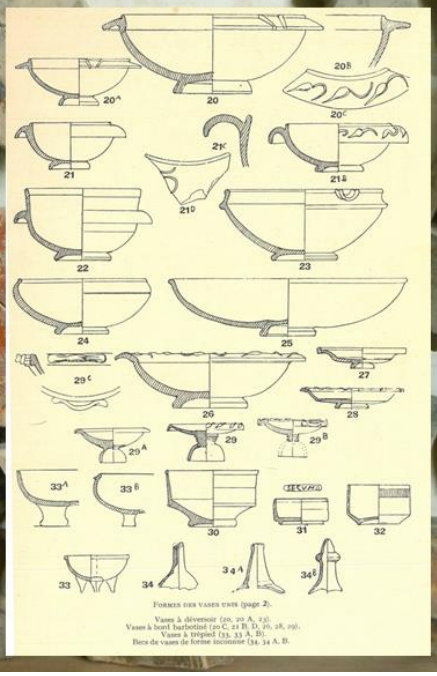
- OSWALD (F.) et DAVIES-PRYCE (T.) - *An Introduction to the Study of Terra sigillata. 1920*
- HOWELDA (J.-H.) - *Arentsburg : een Romeinsch militair vlootstation bij Voorburg*, (1923) uitgeverij v/h E.J. 1923
- LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus einer römischen Töpferiei bei Speicher . 1 Hälfte des 2. Jahrunderts. In *Trierer Jahresbericht, 12.1923*
- LOESCHCKE (S.) – Gefässtypen aus einer römischen Töpferiei bei Speicher . 259-260 n. Chr. Geb. In *Trierer Jahresbericht, 13. 1923*
- STANFIELD (J.-A.) - Unusual forms of terra sigillata. In *Archaeological journal, 86.* 1930, p.113-151.
- COMFORT (H.) - A preliminary study of late Italian Sigillata. In *American Journal of Archaeology.* 1936 : p.437-451
- HERMET (F.) - La Graufesenque (Condatomago) : vases sigillés, graffites. Paris : 1934.
- BRUNSTING (H.) - *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen; een bijdrage tot de kennis van Ulpia Noviomagus.* Londres : 1937
- GARD (L.) – *Beiträge zur Kenntnis der Releifsigillata der 3. und 4. Jahrhunderts aus den Werkstätten von trier.* 1937
- CHENET (G.) - L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne. In *Revue des Etudes Anciennes*, 3. Bordeaux : 1938, p. 270-271.
- LAMBOGLIA (N.) - Terra sigillata chiara. In *Rivista Ingauna e intemelia, 7.* 1941, 22p.
- CHENET (G.) – *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s et la terre décorée à la molette*. Mâcon, 1941, 194p.
- CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia.* Paris : C.N.R.S., 1955, 249p
- DRACK (W.) - Die helvetische Terra-Sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr. , Schriften des Institutes für Ur-und Frügeschichte des Schweitz , II, Basel 1945, 166 p.
- GOSE (E.) - *Gefässtypen römischer Keramik im Rheinland, Kevelaer,* 1950.
- LAMBOGLIA (N.) - *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana.* Bordighera, 1950.
- ETTLINGER (E.) et SIMONETT (C.) - Römishe Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa, Bâle, 1952.
- LAMBOGLIA (N.) - *Per una classificazione preliminare della ceramica campana, Atti del I Congresso di Studi Liguri.* Bordighera : 1952, 139-206.
- ALMAGRO (M.) - Tipologia y cronologia de las anforas griegas en Ampurias. In Primer Congresso Arqueologico del Maruecos Español, Tetuán, 1954, 289-295.
- LAMBOGLIA (N.) - La ceramica iberica negli strati di Albintimilium e nel territorio ligure e tirrenico. In *RSL, 20.* 1954, 83-125.
- ETTLINGER (E.) et FELLMANN (R.) - Ein Sigillata-Depotfund aus dem Legionslager Vindonissa. In *Garmania, 33.* 1955, 364-373. LAMBOGLIA (N.) - Sulla cronologia delle anfore romane di età republicana (II-I secolo A.C.). In *RSL,* 21, 1955, 241-270.
- LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", I. In *Rev. d'Et. Ligures, 24.* 1958, 3-4, 257-330.
- LAMBOGLIA (N.) - Una fabricazione di ceramica megarica a Tindari e una terra sigillata siciliana?, Arch. Class., 1959, 89 sq.
- STENICO (A.) - Ceramica arretina a rilievo e terra sigillata tardoitalica. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum, II.* 1959, 51-61.
- LAMBOGLIA (N.) - Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", II. *In Rev. d'Et. Ligures, XXIX.* 1963, 3-4, 145-212.
- Etc.

Les typologies des années 1920-1930/ 1950

• HERMET (F.) - *La Graufesenque (Condatomago) : vases sigillés, graffites.* Paris : 1934.

Les vases « unis »

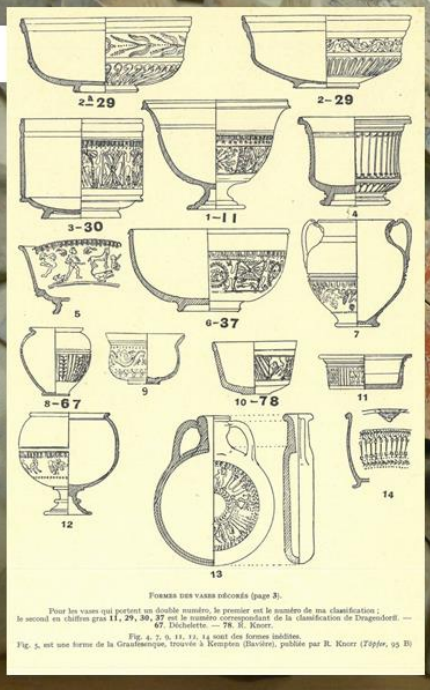


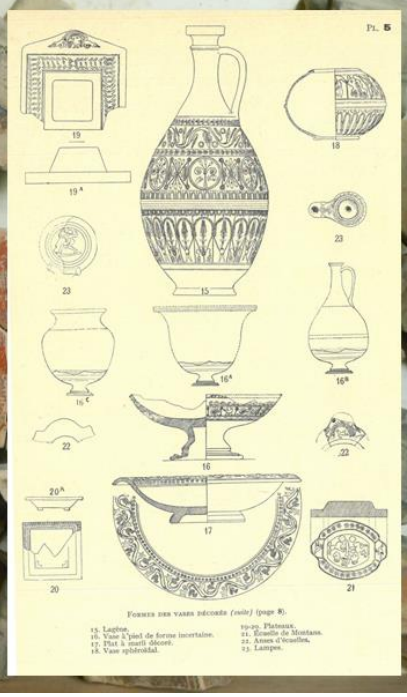


Les typologies des années 1920-1930/ 1950

• HERMET (F.) - *La Graufesenque (Condatomago) : vases sigillés, graffites.* Paris : 1934.

Les vases moulés

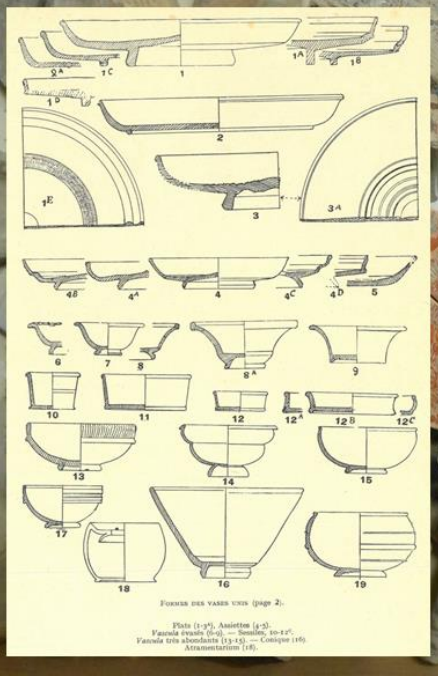


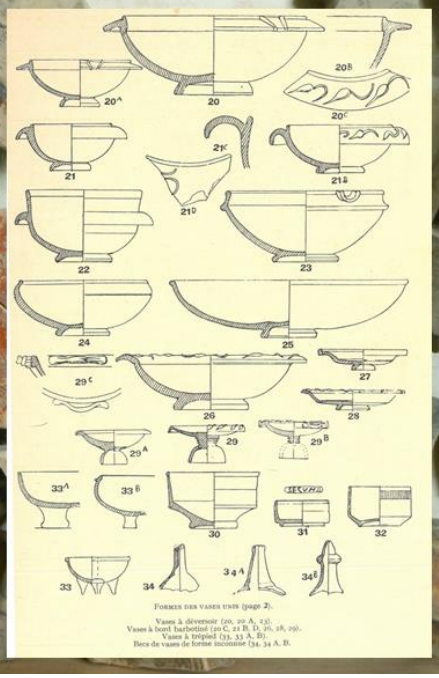


Les typologies des années 1920-1930/ 1950

• HERMET (F.) - *La Graufesenque (Condatomago) : vases sigillés, graffites*. Paris : 1934.

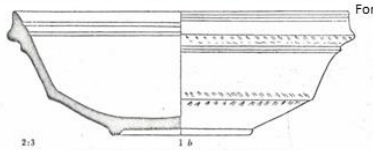
Les vases « unis »

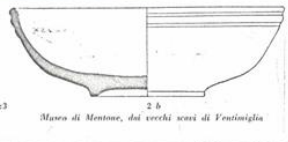


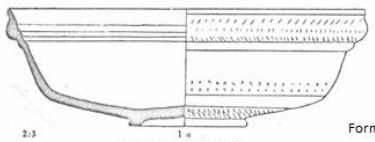


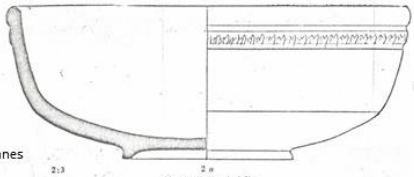
Les typologies des années 1920-1930/ 1950

Formes plus récentes



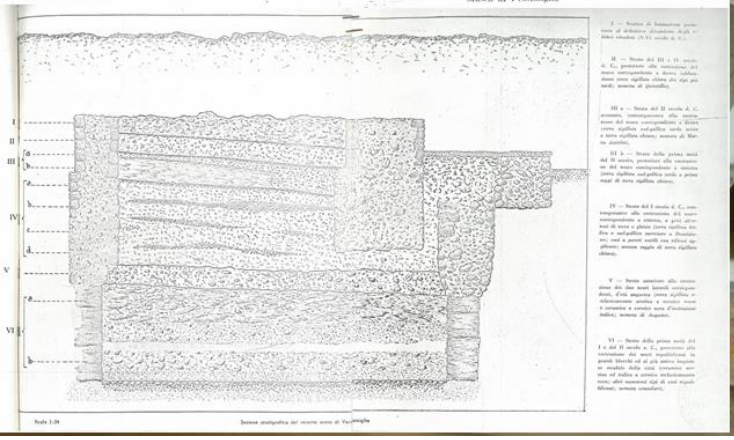






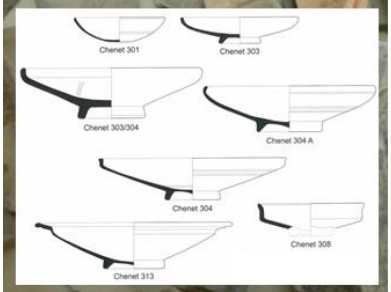
Formes anciennes

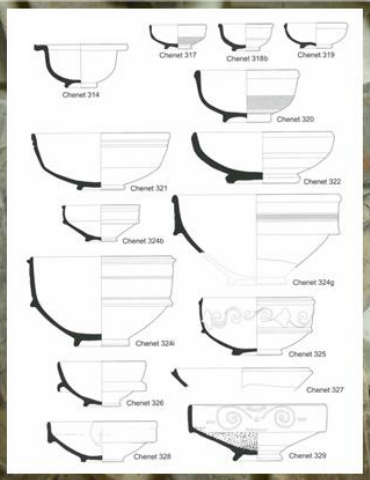
LAMBOGLIA (N.) - Terra sigillata chiara. In *Rivista Ingauna e intemelia, 7*. 1941, 22p.

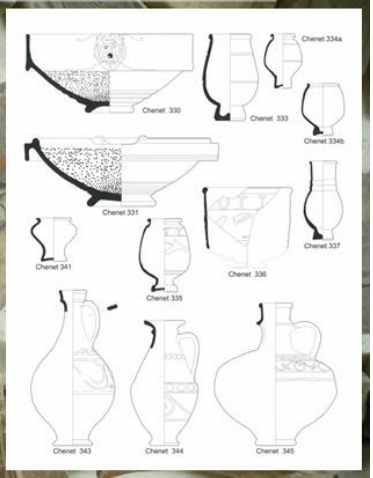


Les typologies des années 1920-1930/ 1950

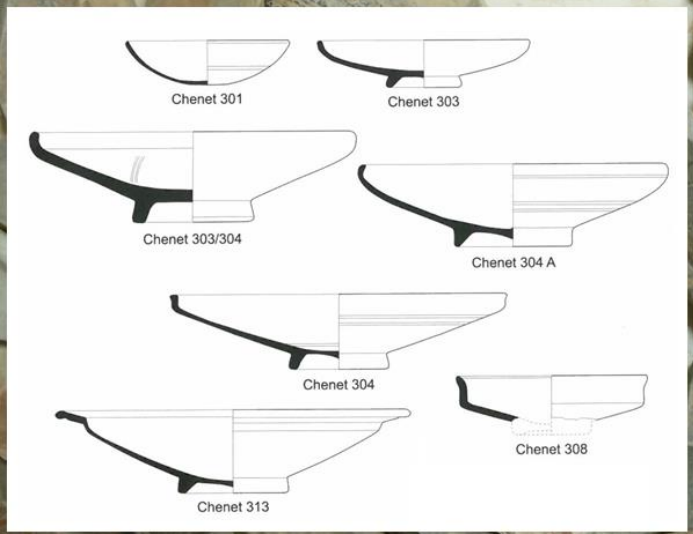
- CHENET (G.) - L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne. In *Revue des Etudes Anciennes*, 3. Bordeaux : 1938, p. 270-271.
- CHENET (G.) – *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s et la terre décorée à la molette*. Mâcon, 1941, 194p.
- CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 249p.

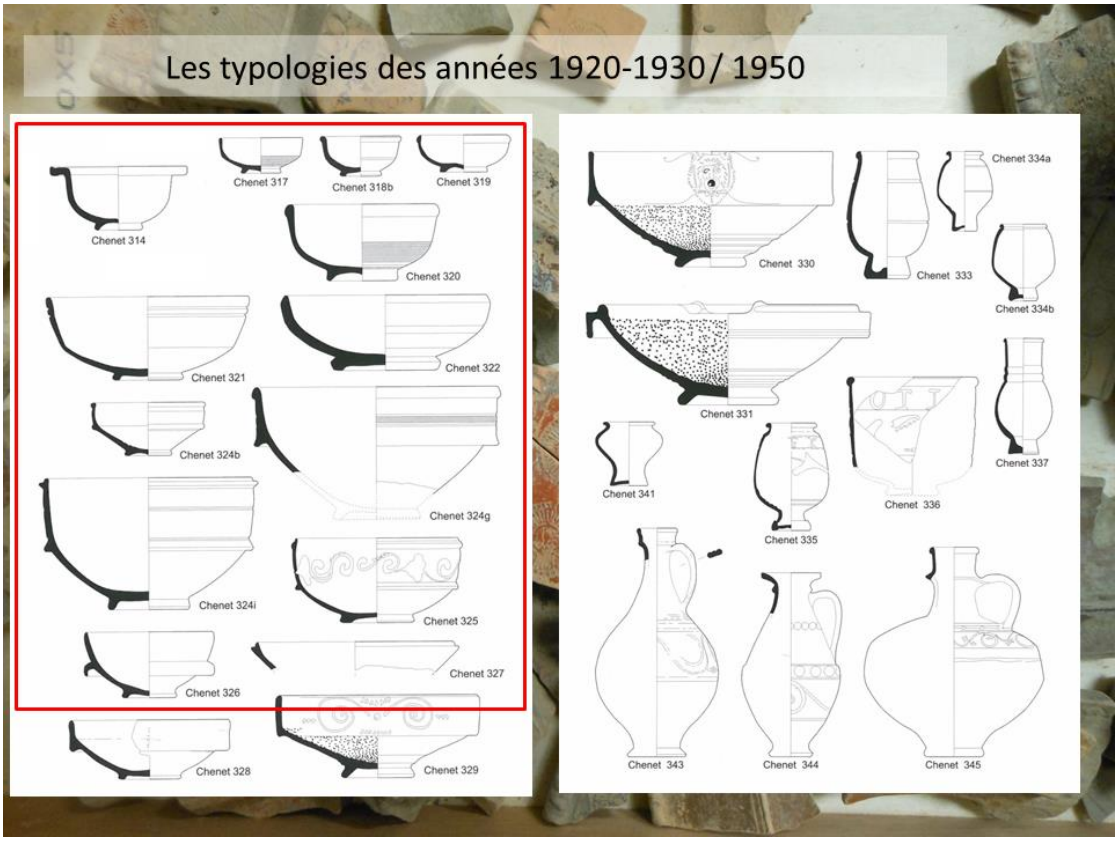


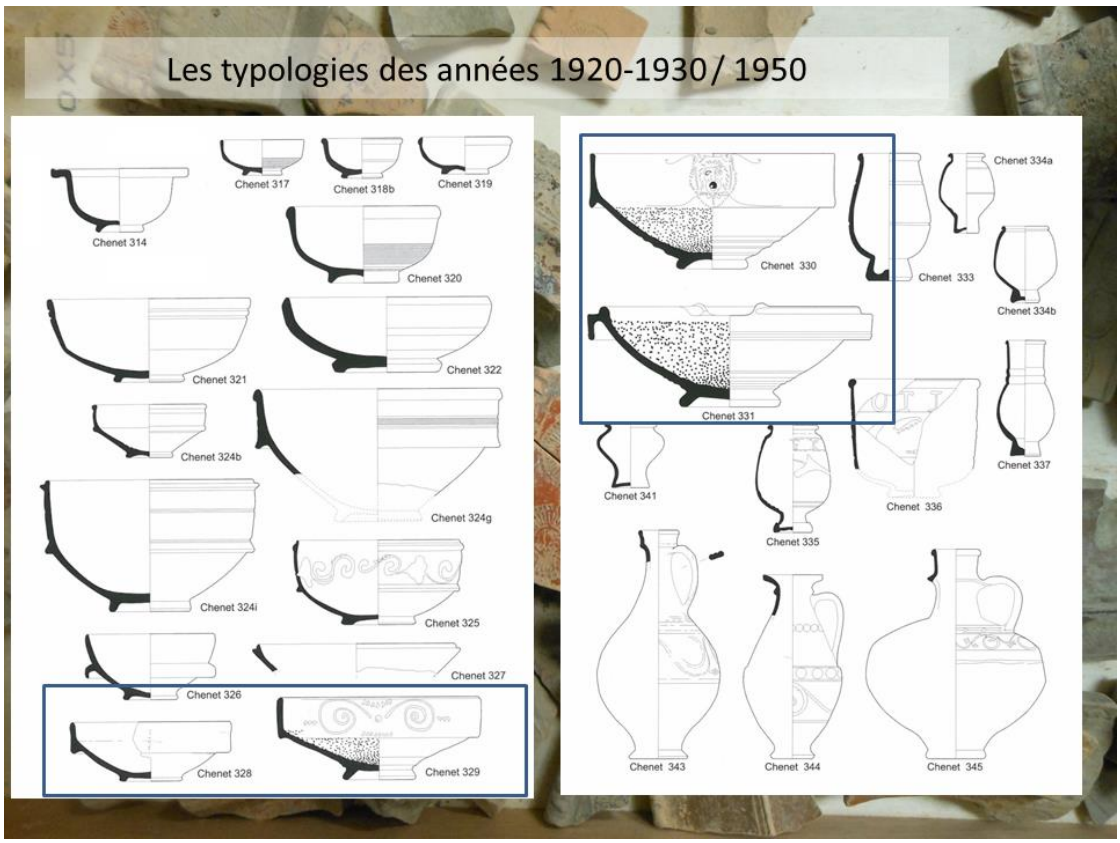




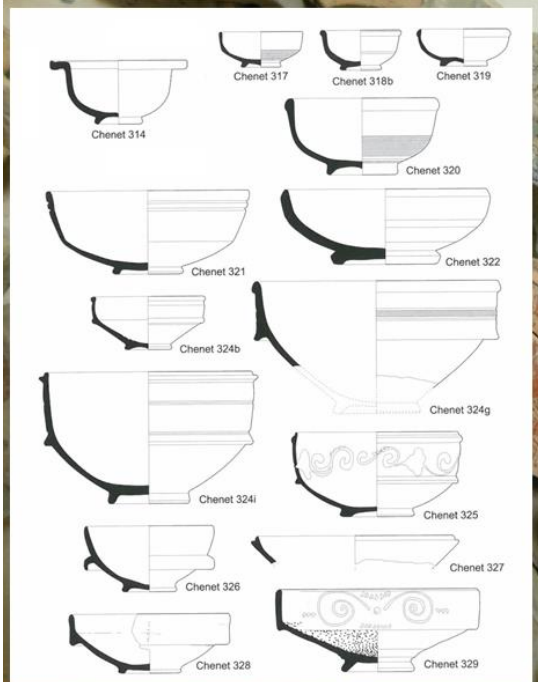
Les typologies des années 1920-1930/ 1950

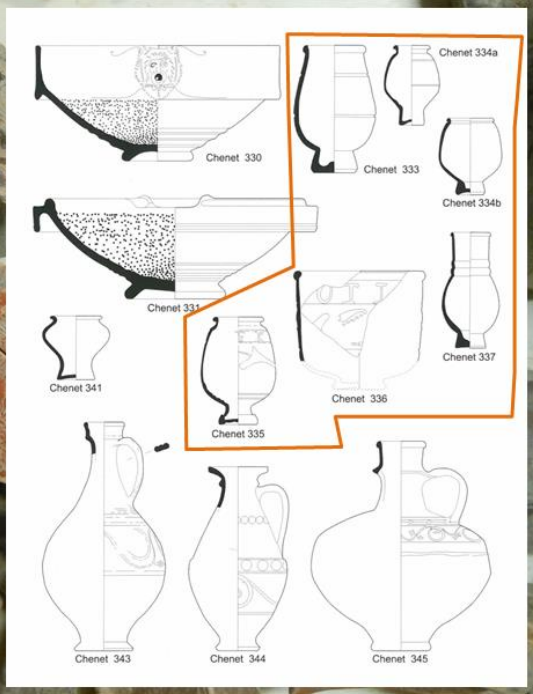



Les typologies des années 1920-1930/ 1950
Chenet 314
Chenet 317
Chenet 318b
Chenet 319
Chenet 320
Chenet 321
Chenet 322
Chenet 324b
Chenet 324g
Chenet 324i
Chenet 325
Chenet 326
Chenet 327
Chenet 328
Chenet 329
Chenet 330
Chenet 331
Chenet 333
Chenet 334a
Chenet 334b
Chenet 335
Chenet 336
Chenet 337
Chenet 341
Chenet 343
Chenet 344
Chenet 345

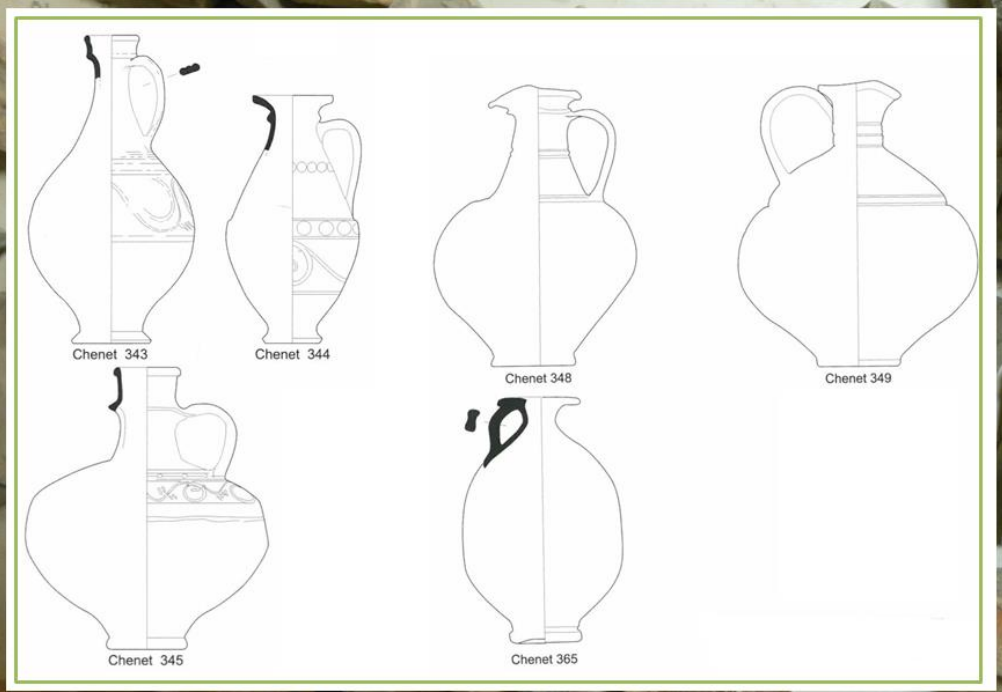

Les typologies des années 1920-1930/ 1950
Chenet 314
Chenet 317
Chenet 318b
Chenet 319
Chenet 320
Chenet 321
Chenet 322
Chenet 324b
Chenet 324g
Chenet 324i
Chenet 325
Chenet 326
Chenet 327
Chenet 328
Chenet 329
Chenet 330
Chenet 331
Chenet 333
Chenet 334a
Chenet 334b
Chenet 335
Chenet 336
Chenet 337
Chenet 341
Chenet 343
Chenet 344
Chenet 345

Les typologies des années 1920-1930/ 1950





Les typologies des années 1920-1930/ 1950

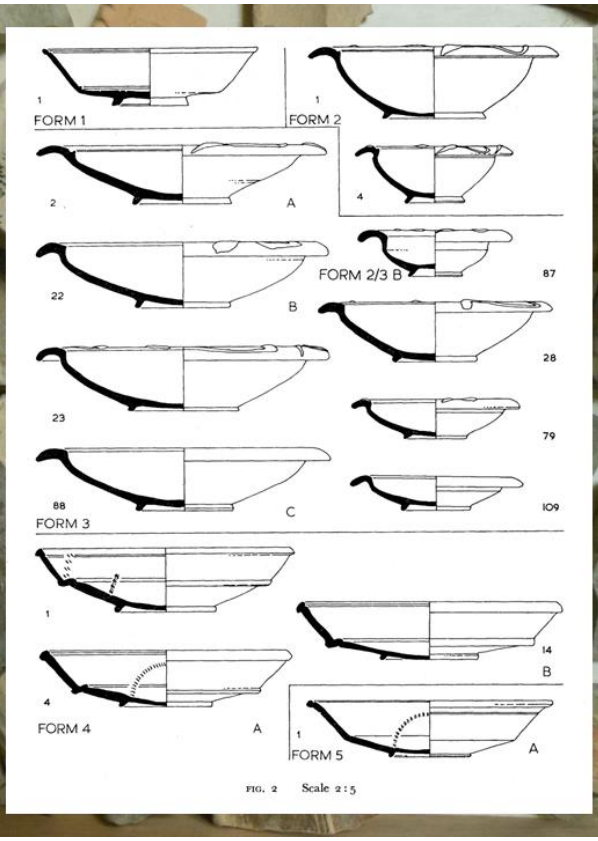


Les typologies des années 1960 - 1980

- CARANDINI (A.) *et al. - Ostia I, Studi Miscellanei, 13.* Rome : 1968.
- GOUDINEAU (C.) - Fouilles de l'Ecole française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), IV, La céramique arétine lisse. In *MEFR, sup. 6.* Paris, 1968.
- RIGOIR (J.) – Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées. In *Gallia, 26.* Paris : 1968
- BELTRAN (L.) - Lloris, Las ánphoras romanas en España.Saragosse :1970.
- GOUDINEAU (C.) - Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompeien ("Pompejanisch-roten platten"). *In MEFR, 82.* 1970.
- RICCI (A.) - *La ceramica grigia di età imperiale, Ostia II, Studi miscelanei, 16.* Rome : 1970.
- HAYES (J.W.) – Late roman pottery, a catalogue of roman fine ware. Londres : The British School at Rome, 1972, 411p.
- CARANDINI (A.) et *al. - Ostia III, Studi Miscellanei, 21.* Rome : 1973.
- RAIMBAULT (M.) - La céramique gallo-romaine dite "à l'éponge" dans l'Ouest de la Gaule. In *Gallia, 31.* Paris : 197
- PASCUAL (R.) - Sobre tipología de las ánforas púnicas. In MANA (J.-M.) - Informació Arqueológica, 14. Barcelonne : 1974
- MAYET (F.) - *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*. Paris, 1975.
- VERNHET (A.) - Création flavienne de six services de vaisselle à La Graufesenque. In *Figlina, 1. Lyon :* 1976
- CARANDINI (A.) et *al. - Ostia IV, Studi Miscellanei, 23.* Rome : 1977
- VERNHET (A.) - Les dernières productions de la Gaufesenque et la question des sigillées claires B. In *Figlina, 2.* Lyon : 1977
- GOUDINEAU (C.) - Note sur la céramique commune grise gallo-romaine de Vaison. In Rev. Archéo. de Narbonnaise, 10. Montpellier : 1977,
- PAUNIER (D.) - Note sur la céramique gallo-romaine de Genève : les productions tardives à revêtement argileux. In *Figlina, 2.* Lyon : 1977
- SANTROT (M.-H et J.) – *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine.* Paris : CNRS , 1979
- DESBAT (A.) – Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux. Thèse de 3e cycle. Lyon : 1980
- PANELLA (C. - Le anfore africane della prima, media e tarda età imperiale, tipologia e problemi, Actes du colloque sur la céramique antique. Carthage : 1980
- CARANDINI (A.) *et al. - Atlante delle Forme ceramiche, Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale, I.* Rome : 1981.
- PAUNIER (D.) - *La céramique gallo-romaine de Genève.* Paris-Genève : 1981.
- MOREL (J.-P.) – *Céramique campanienne, les formes. Texte, vol.1.* Rome : Ecole française de Rome, 1981
- GENTY (P.-Y.) - La sigillée d'Italie et du sud de la Gaule. In *Courrier archéologique, B. de l'ADAL*, n° 17. Monpellier : 1984
- KEAY (S. J.) – *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. A typology and economic study: the Catalan evidence. BAR International Series 196 (i).* Oxford : 1984, 739p.
- JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine céramique de Jaulges/ Villiers-Vineux : études d'un centre de production gallo-romain. In *Gallia, 43, 1.* Paris :1985
- LAUBENHEIMER (F.) - La *production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris : 1985
- BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) *dir.* – La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. *Documents d'Archéologie Française*, 6. Paris : 1986
- DESBAT (A.) – La sigillée claire B : état de la question. In *SFECAG - Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988.* Marseille : 1988
- Les ouvrages des SFECAG

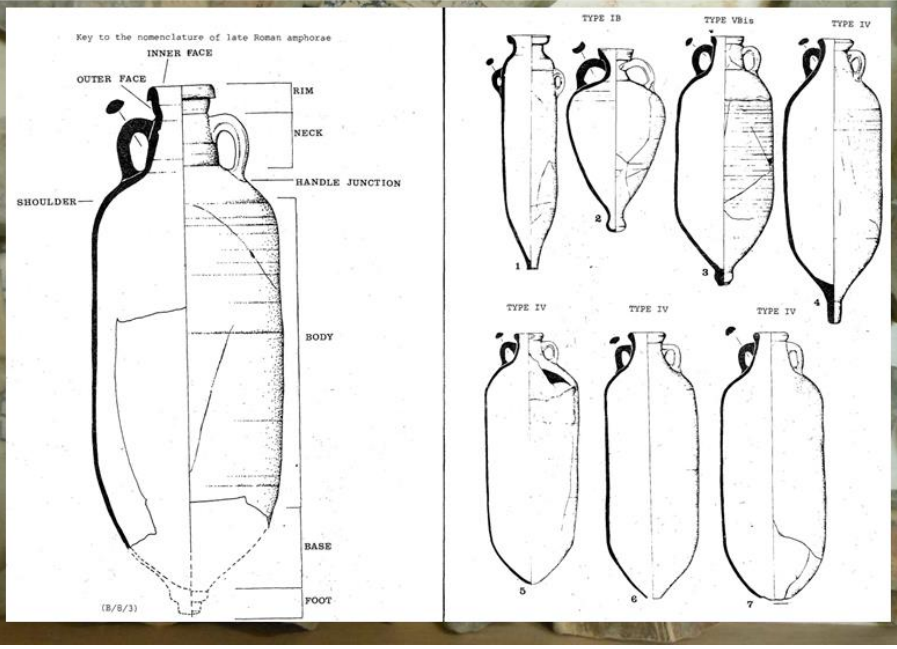
Les typologies des années 1960 / 1980

- HAYES (J.W.) – Late roman pottery, a catalogue of roman fine ware. Londres : The British School at Rome, 1972, 411p.



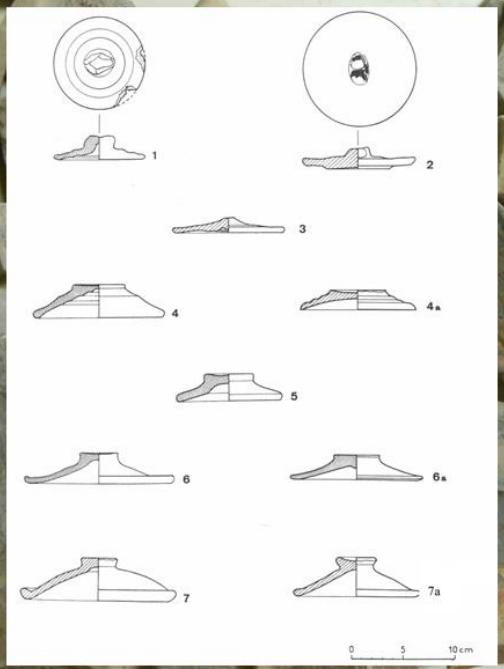
Les typologies des années 1960 / 1980

• KEAY (S. J.) – *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. A typology and economic study: the Catalan evidence. BAR International Series 196 (i).* Oxford : 1984, 739p.



Les typologies des années 1960 / 1980

- SANTROT (M.-H et J.) – *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine.* Paris : CNRS , 1979



Les typologies des années 1960 / 1980

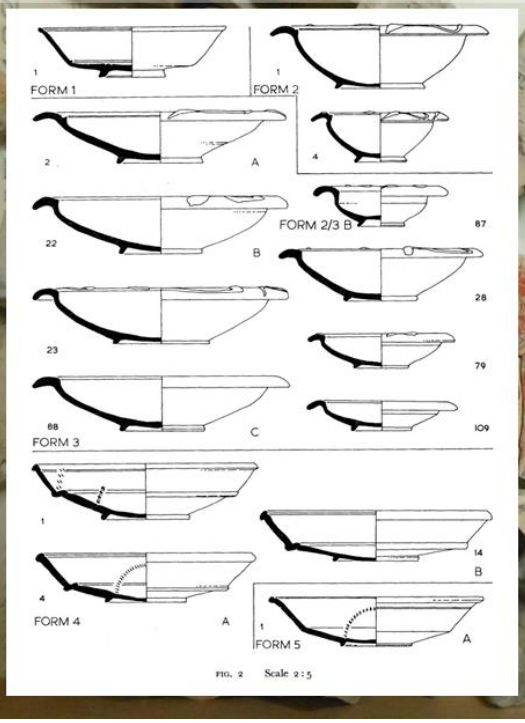
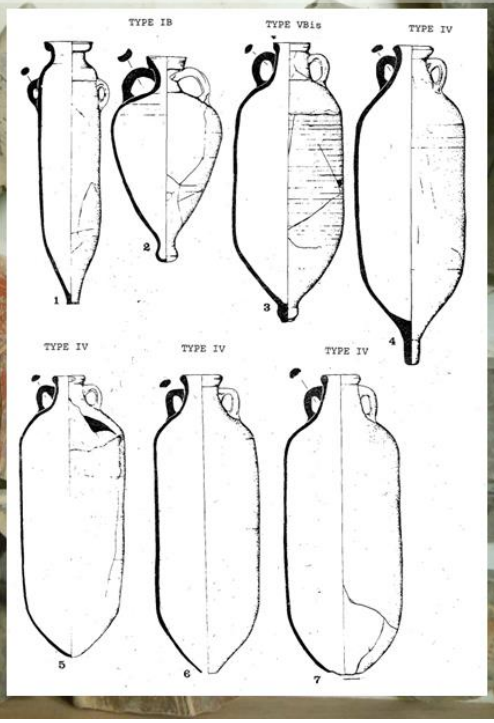
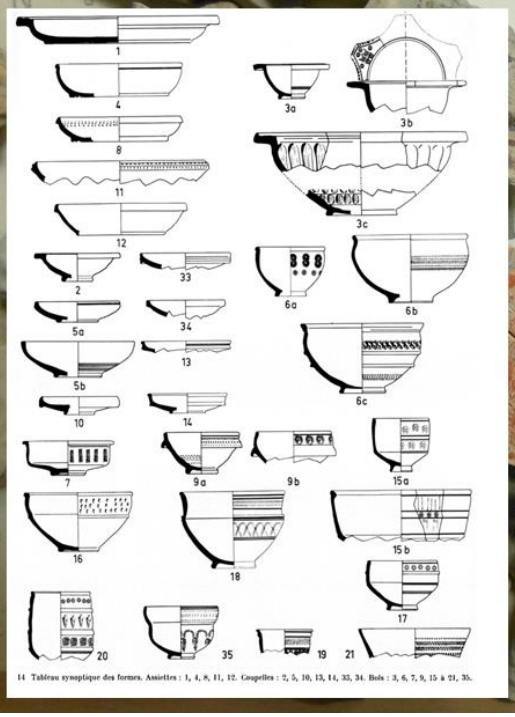


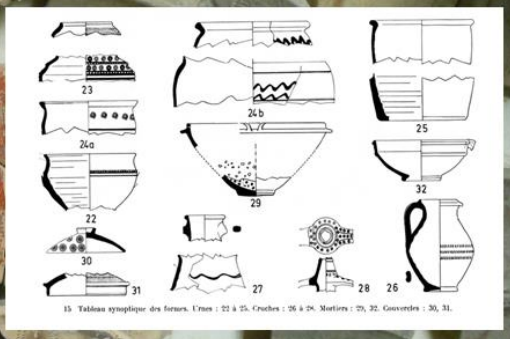
FIG. 2 Scale 2:5



Les typologies des années 1960 - 1980

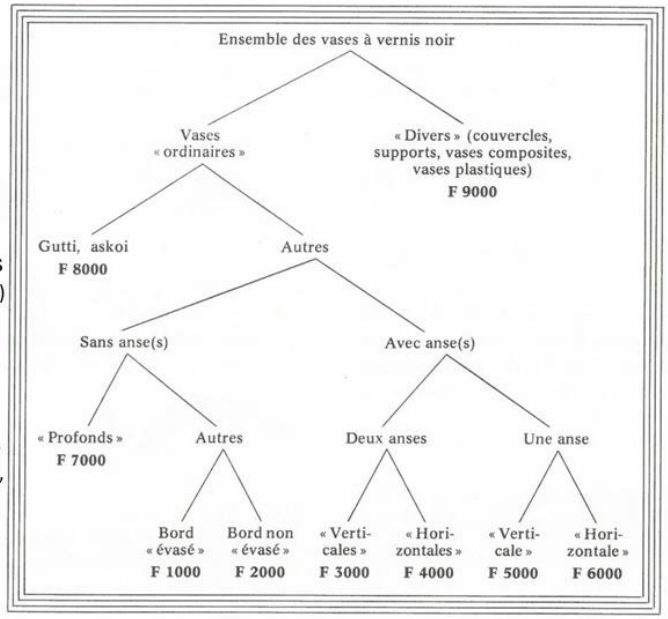

14 Tableau synoptique des formes. Assiettes : 1, 4, 8, 11, 12. Coupelles : 2, 5, 10, 13, 14, 33, 34. Bols : 3, 6, 7, 9, 15 à 21, 35.

• RIGOIR (J.) – Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées. In *Gallia, 26*. Paris : 1968, p.177-244


15 Tableau synoptique des formes. Urnes : 22 à 25. Cruches : 26 à 28. Mortiers : 29, 32. Couvercles : 30, 31.

Les typologies des années 1960 - 1980

Les 9 catégories des campaniennes selon MOREL (J.-P.) - Typologie des formes. In MOREL (J.-P.) – *Céramique campanienne, les formes. Texte, vol.1*. Rome : Ecole française de Rome, 1981, p.71-76



Les typologies des années 1960 - 1980

Les genres

1100 : bords « pendants ». – Bords offrant un net mouvement de haut en bas de l'extrémité de la lèvre, sans bombement convexe accentué de la face supérieure (ou avec un bombement séparé de la partie descendante par une gorge ou un décrochement).

1200 : bords « continus ». – Bords à faces grosso modo parallèles, prolongeant la paroi de la vasque sans brusque rupture de courbe.

1300 : bords « bombés ». – Bords à faces grosso modo parallèles, dont la face supérieure présente un bombement plus ou moins accentué ; ces bords se raccordent à la paroi du vase par l'intermédiaire d'un angle, d'un ressaut ou d'un décrochement.

1400 : bords « ondulés ». – Bords à faces grosso modo parallèles, dont la face supérieure présente au moins un secteur à profil concave ; ces bords se raccordent à la paroi du vase par l'intermédiaire d'un angle, d'un ressaut ou d'une dénivellation.

1500 : bords « épais ». – Bords relativement peu larges à section triangulaire, subtriangulaire ou ovoïdale, sans gorge ni sillon, sinon éventuellement le long du pourtour interne du vase.

1600 : bords « tourmentés ». – Bords dont le profil présente plusieurs étranglements et/ou gorges, combinés ou non avec un ou plusieurs épaississements et/ou un profil sinueux de la face supérieure.

1700 : bords « plats ». – Bords relevés ou quasi horizontaux, pouvant présenter un ou plusieurs accidents, mais dont les faces, sur la majeure partie de leur profil, sont rectilignes (ou à peine bombées) et grosso modo parallèles.

Les typologies des années 1960 - 1980

Ce genre comporte les espèces suivantes :

1110 : bord à face externe surplombante (la lèvre pendante présente un diamètre plus grand en haut qu'en bas) ;

1120 : patères à cupule centrale dont la vasque présente un profil extrêmement tendu, voire rectiligne, et dont la lèvre, à face externe non surplombante, sans ressaut, listel ni bourrelet à son attache supérieure, retombe nettement (ou, à la limite, se réduit à une lèvre épaissie ou tronquée à périphérie quasi verticale) : plats à poisson et leurs variantes.

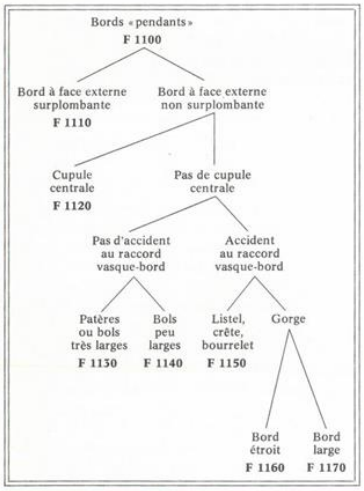
1130 : patères, ou bols très larges (rapport diam. du bord / prof. de la vasque ⩾ 4) sans cupule centrale, dont la lèvre, à face externe non surplombante, retombe très obliquement, sans ressaut, listel, bourrelet ni gorge à son attache supérieure.

1140 : bols peu larges (rapport diam. du bord / prof. de la vasque < 4) sans cupule centrale, dont la lèvre, à face externe non surplombante, ne comporte ni ressaut, ni listel, ni bourrelet, ni gorge à son attache supérieure.

1150 : lèvre retombante (mais à face externe non surplombante), surmontée d'un listel, d'une crête ou d'un bourrelet ;

1160 : lèvre retombante, séparée de la vasque, à son départ, par une gorge ; ensemble du bord peu large ;

1170 : lèvre retombante, séparée de la vasque, à son départ, par une gorge ; ensemble du bord large.



Les typologies des années 1960 - 1980

Vases produits (sauf quand la lèvre est surmontée d'un bourrelet saillant) dans une zone centrée sur Rome et l'Etrurie méridionale.

Six séries composent cette espèce :

1111 : bord sans bourrelet saillant ; pied à tige ; à l'intérieur de la vasque, ressaut atténué (légère rupture de courbe) déterminant comme une cupule centrale large et peu profonde ; pas de sillon à l'intérieur de la vasque ;

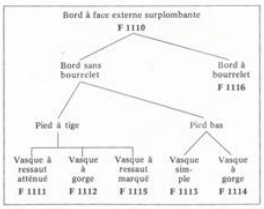
1112 : bord sans bourrelet saillant ; pied à tige ; à l'intérieur de la vasque, pas de ressaut, mais une gorge ;

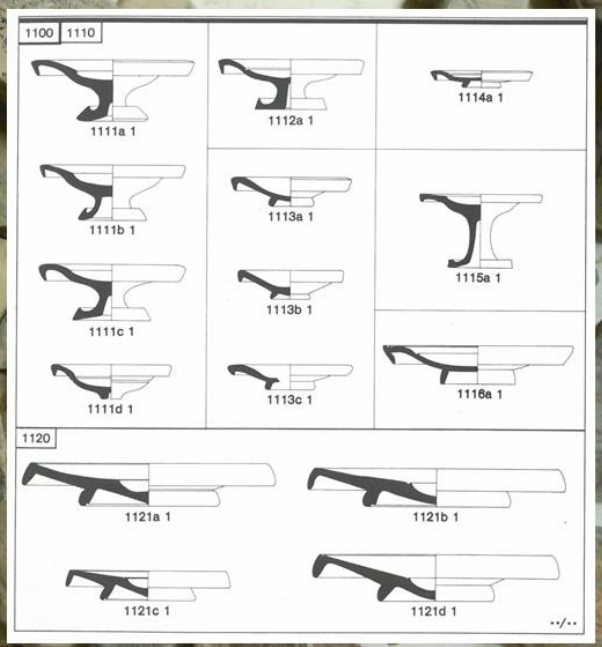
1113 : bord sans bourrelet saillant ; pied bas ; vasque sans ressaut ni gorge ;

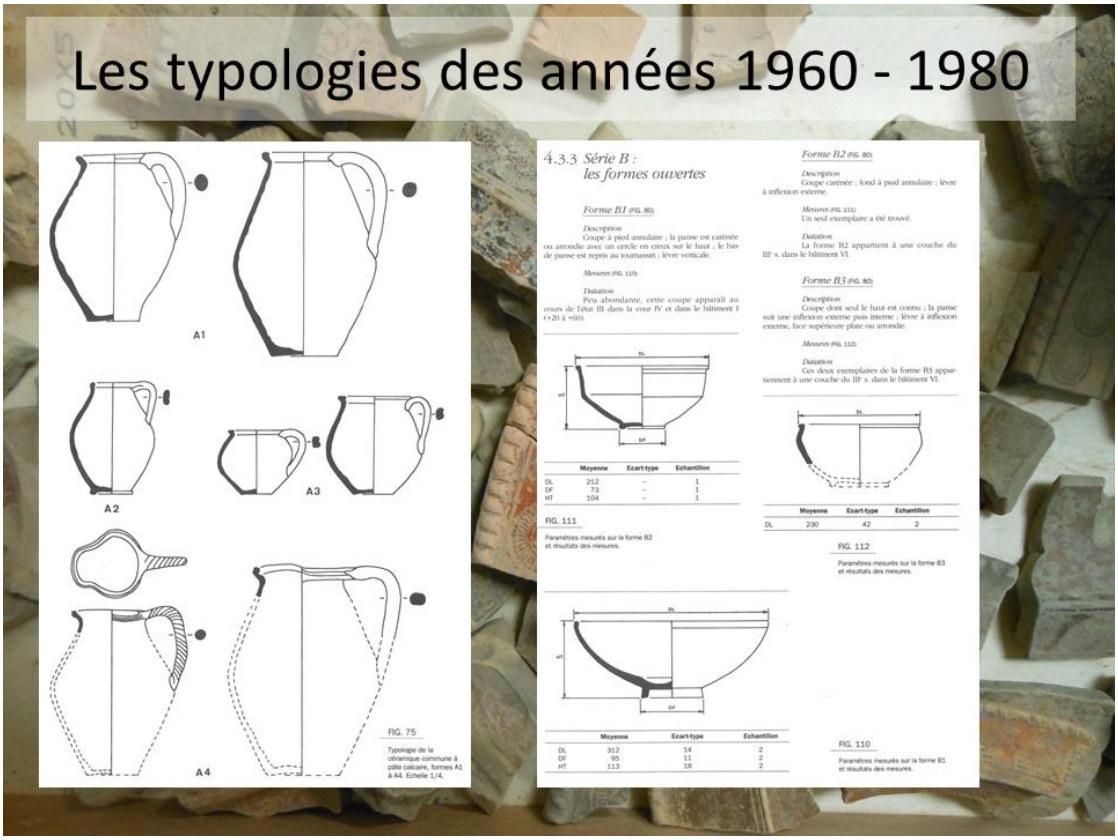
1114 : bord sans bourrelet saillant ; pied bas ; à l'intérieur de la vasque, une gorge ;

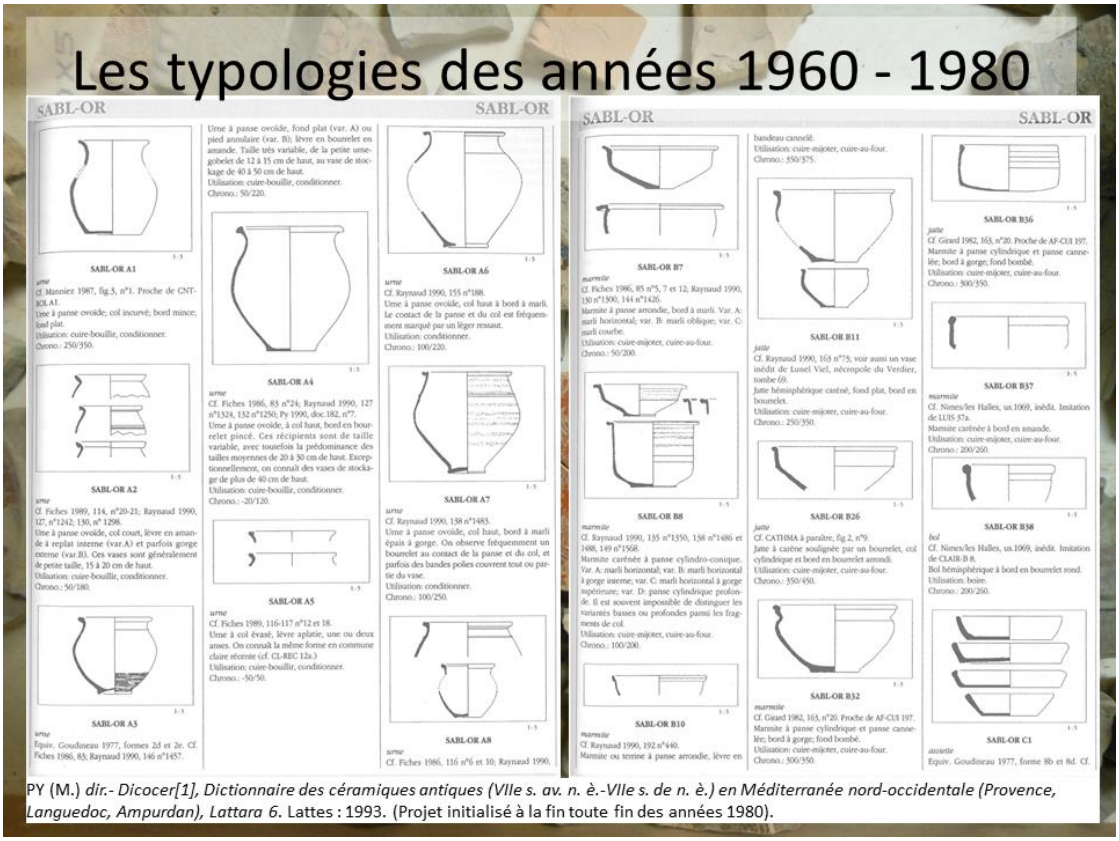
1115 : bord sans bourrelet saillant ; pied à tige ; à l'intérieur de la vasque, ressaut fortement marqué déterminant une sorte de large cupule centrale et un bord dont la face supérieure présente un profil quasi rectiligne ;

1116 : bord à bourrelet faisant saillie vers le haut ; listels à l'intérieur de la vasque.









PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6.* Lattes : 1993. (Projet initialisé à la fin toute fin des années 1980).

Les typologies des années 1960 - 1980

- DUFAY (B.), BARAT (Y.), RAUX (S.) – Un atelier de potiers du IIIème siècle à La Boissière-Ecole (Yveline). In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990.* Marseille : *1990*
- DUFAY (B.), BARAT (Y.), RAUX (S.) – Fabriquer de la vaisselle à l'époque romaine. Archéologie d'un centre de production céramique en Gaule. La Boissière-Ecole (Yvelines – France) (Ier et IIIe siècle après J.-C.). Versailles : Service archéologique départemental des Yvelines, 1997, 256p.

Céramiques communes

100 à 199	: assiettes (tripodes ou non)
200 à 299	: bols et jattes tripodes
300 à 399	: bols et jattes à fond plat
400 à 499	: poêlons
500 à 599	: cruches (une anse)
600 à 699	: amphorettes et amphores
700 à 799	: vases et urnes
800 à 899	: mortiers et tèles
900 à 999	: couvercles

Céramiques fines

1500 à 1599	: aiguières
1600 à 1699	: gobelets à col tronconique
1700 à 1799	: gobelets autres
1800 à 1899	: bols et écuelles

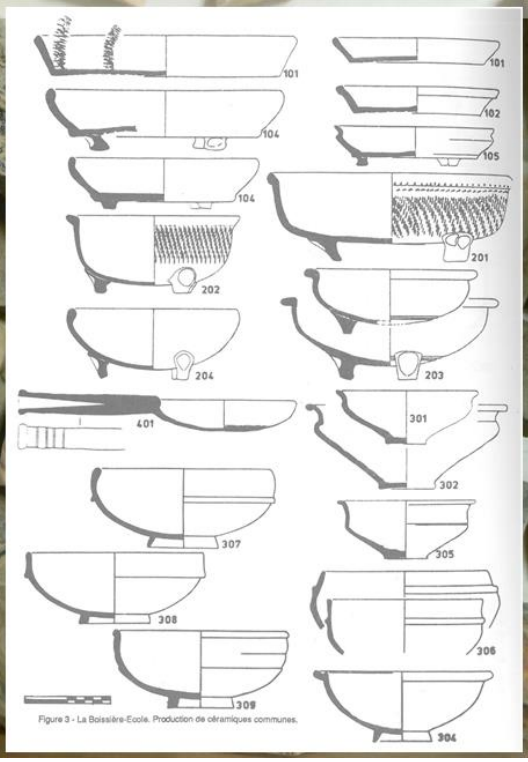
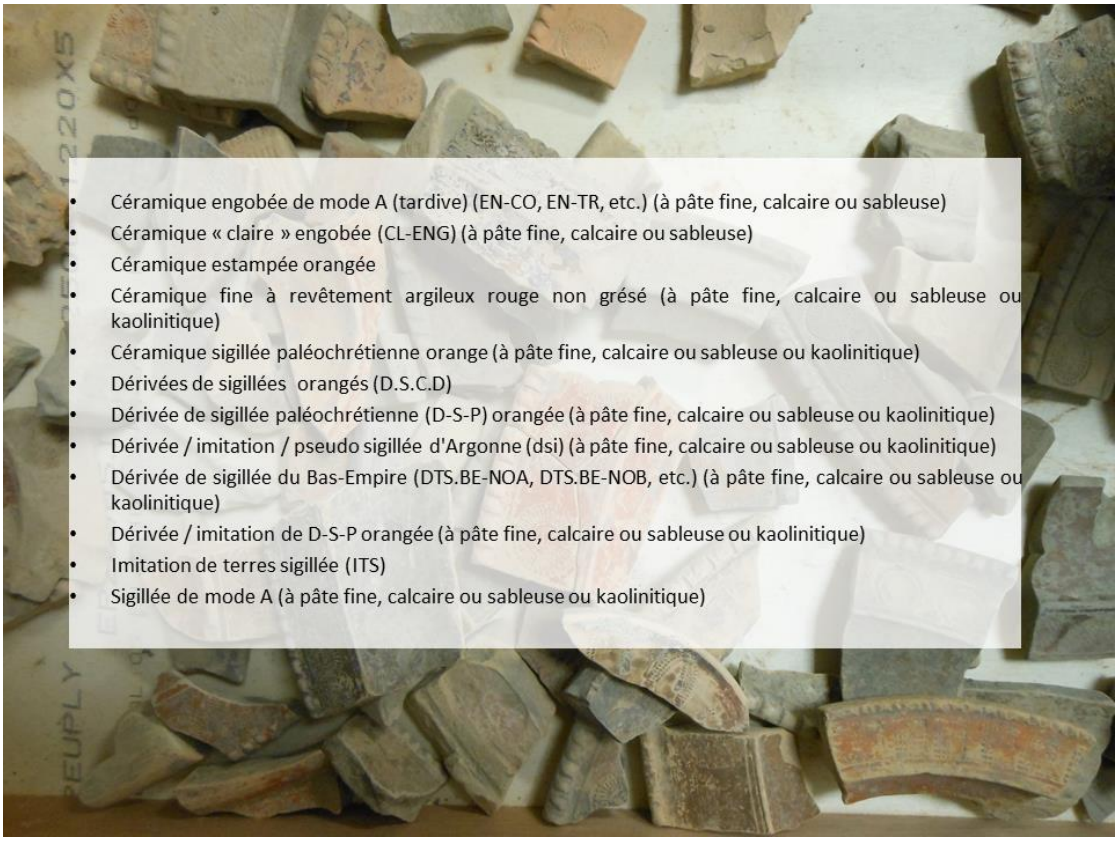


Figure 3 - La Boissière-Ecole. Production de céramiques communes.

Les typologies des années 1960 - 1980

- *GARDIN (*J.-C.), CHEVALIER (J.), CHRISTOPHE (J.), LA GRANGE (M.-S) - *Code pour l'analyse des formes de poterie.* Paris, *1956, 1974/*1976
- RIGOIR (J. et Y.). - Description et dénomination des formes céramiques. In *Revue Archéologique du Centre*, 28. Vichy : *Revue Archéologique du Centre* de la France, 1968, p. 327- 334.
- RIGOIR (Y. et J.) et VERTET (H.). - Essai de classement synthétique des céramiques sigillées. In *Revue Archéologique du Centre, t. XII, n° 1-2,* fasc. 45-46. Vichy : *Revue Archéologique du Centre* de la France, 1973, p. 69-76.
- VALLET (G.) - Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores : actes du colloque de Rome, 27-29 mai 1974 . Rome : Ecole française de Rome, 318p.
- BATS (M.) - *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350 - v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*. 18e Suppl. à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*. Paris : 1988
- BALFET (H.), FAUVET BERTHELOT (M.F., MONZON (S.) – *Lexique et typologie des poteries pour la normalisation de la description des poteries*. Paris : Presses du CNRS, 1989, 146p.



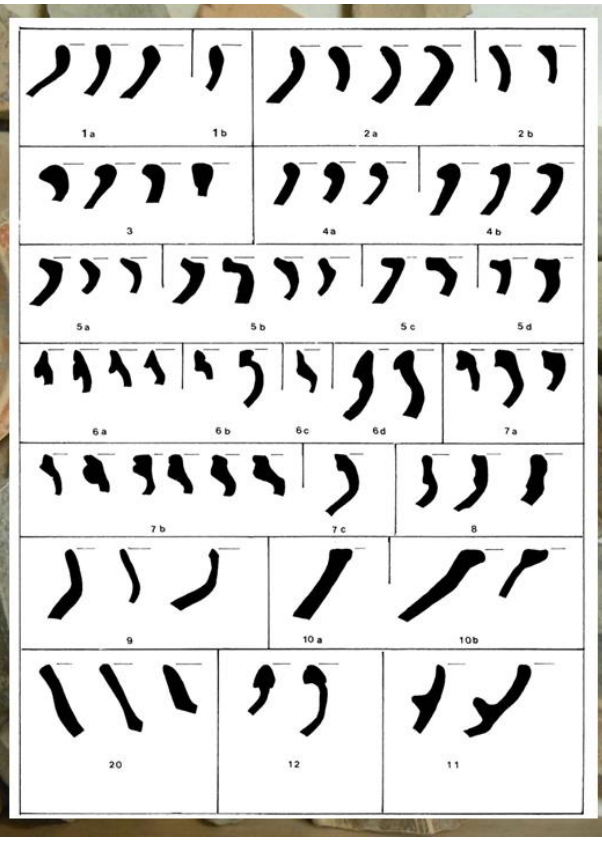
- Céramique engobée de mode A (tardive) (EN-CO, EN-TR, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse)
- Céramique « claire » engobée (CL-ENG) (à pâte fine, calcaire ou sableuse)
- Céramique estampée orangée
- Céramique fine à revêtement argileux rouge non grésé (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique)
- Céramique sigillée paléochrétienne orange (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique)
- Dérivées de sigillées orangés (D.S.C.D)
- Dérivée de sigillée paléochrétienne (D-S-P) orangée (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique)
- Dérivée / imitation / pseudo sigillée d'Argonne (dsi) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique)
- Dérivée de sigillée du Bas-Empire (DTS.BE-NOA, DTS.BE-NOB, etc.) (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique)
- Dérivée / imitation de D-S-P orangée (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique)
- Imitation de terres sigillée (ITS)
- Sigillée de mode A (à pâte fine, calcaire ou sableuse ou kaolinitique)

Un exemple des ouvrages de référence pour les contextes céramiques et les typologies concernant de vastes régions en Gaule publiés depuis le milieu des années 1980

- BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) *dir.* – La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. *Documents d'Archéologie Française*, 6. Paris : 1986
- Les ouvrages des S.F.E.C.A.G. = Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule
- Les ouvrages de la R.C.R.F. = *REI CRETARIAE ROMANAE FAVTORVM* notamment celui de 1999 pour les productions de service et de table présente dans le Nord de la Gaule
- Dicocer ou Lattara 6 = PY (M.) *dir.- Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6.* Lattes : 1993. (Projet initialisé à la fin toute fin des années 1980).
- Les articles et ouvrages du groupe C.A.T.H.M.A. = Céramique de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen-Âge
- La collection *Diocesis Galliarum*
- SOLIER (Y.) - *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne. Supplément 23 à la Revue Archéologique de Narbonnaise.* Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1991
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) *dir. - L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VIIe s. Document d'Archéologie Française, 45.* Paris : 1994
- MARTIN-KILCHER (S.) – Die Römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. : ein Beitrag zur rômischen Handels und Kulturgeschichte. Augst : Rômermeseum, 1994, 3 vol.
- BERNAL CASASOLA (D.) - La produccion de anforas en la Betica en el s. III y durante el bajo imperio romano In *Congresso internacional ex Baetica amphorae, Sevilla – Ecija, 17 al 20 de diciembre de 1998.* Séville: 1998
- BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) *dir. - Fouilles à Marseille, Les mobiliers (Ie VIIe siècles ap. J. C.). Études massaliètes 5.* Paris : 1998
- ETIENNE (R.) et MAYET (Fr.) – *Le vin hispanique*. Paris : 2000, 295 p.
- ETIENNE (R.) et MAYET (Fr.) – *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*. Paris : 2002, 274 p.
- ETIENNE (R.) et MAYET (F.) – L'huile hispanique : Corpus des timbres sur amphores Dressel 20. Paris : 2004
- BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301.* Oxford : 2004.
- SANCHEZ (C.) – La céramique. Etude du mobilier des rues A et C, des maisons IV, VI et de l'espace VII. In SABRIÉ (M. et R.) – *Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Espaces publics et privés du secteur nord-est*. Montagnac : 2004.
- PIERI (D.) – Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule. Beyrouth : 2005
- MAUNE (S.) et GENIN (M.) *dir. - Du Rhône aux Pyrénées Aspect de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.* Montagnac : 2006
- PASQUALINI (M.) *dir. – Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédit. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C. Collection du centre Jean Bérard, 30.* Naples : 2009,
- BRULET (R.), VILVORDER (F.), DELAGE (R.) – *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion.* Turnhout :2010, 462p.

Les typologies informatiques

- Amphorae ex hispania (l'Institut Catalan d'Archéologie classique)
- I.CER.A.M.M. = **Information sur la CÉRAmique Médiévale et Moderne** (Université de Tours)
- Dicocer en ligne (Université de Montpellier)
- PECL = ***Prototype d'Encyclopédie Céramologique en Ligne*** *(Université d'Aix-Marseille)*
- Roman amphorae : a digital resource (Université de Southampton)



Un exemple de typologie pour les céramiques de l'Antiquité tardive : C.A.T.H.M.A. - Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VIIe-XIe s.). Etudes micro-régionales et essai de synthèse. In *Archéologie du Midi médiéval. Tome 11*. Carcassonne : 1993

Annexe 10. **Les différentes références pour les groupes de production et catégories de l'Antiquité tardive étudiées par l'archéométrie (lames-minces et analyses physico-chimiques), en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

RECENSEMENT DES DONNEES PHYSICO-CHIMIQUES ET DES LAMES MINCES A PARTIR DES CERAMIQUES et TUILES PROVENANT DIRECTEMENT DES ATELIERS TARDIFS

Bocquet *et al*. 1992 ; Bocquet 1999 ; Brulet *et al.* 2010, 353 ; céramique métallescente de Trèves (3 groupes)

Brulet *et al.* 2010, 403 ; Groupement d'Urmitz ; céramique rugueuse d'Urmitz

Brulet *et al.* 2010, 382-383 et 385 ; Groupement de Speicher ; céramique marbrée et flammée

Brulet *et al.* 2010, 419-420 ; Groupement de Speicher ; céramique rugueuse de Speicher

Redknap dir. 1999, 360 ; Brulet *et al.* 2010, 420-422 ; céramique rugueuse de Mayen

Picon 1990, fig.3 ; Brulet *et al.* 1997 ; Brulet et Feller dir. 2004 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218 ; Groupement d'Avocourt ; Sigillées (d'Argonne)

Picon 1990, fig.3 ; Brulet *et al.* 1997 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218 ; Groupement *d'Allieux* au Vauquois ; Sigillées (d'Argonne)

Picon 1990, fig.3 ; Brulet *et al.* 1997 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218 ; Groupement de Lavoye ; Sigillées (d'Argonne) (2 groupes ?)

Picon 1990, fig.3 ; Brulet *et al.* 1997 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218 ; Groupement de la *vallée de la Biesme* ; Sigillées (d'Argonne)

Deru *et al.* 2003, 187-188, 191 ; Groupement de *Trou de la Baticaude* à Trépail ; imitations de sigillées

Mani 2004 ; Raynaud 2007, 254 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 265-266 ; Groupements de Sevrey ; Céramique bistre

ICERAMM (http://iceramm.univ-tours.fr/pdf_notice.php?notice=310 et http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=131) ; Atelier de la *Station d'Epuration* à La Saulsotte

Picon 1990, fig.3 et Séguier et Morize 1996, 157 ; Groupement de Jaulges/Villiers-Vineux ; Sigillées et/ou Dérivées de sigillées / céramiques engobées de Jaulges/Villiers-Vineux (avec peut-être 2 groupes en fonction des siècles à moins que ce ne soit dû à un changement dans les températures de cuisson)

Misonne 2002 ; Atelier de Domecy-sur-Cure ; sigillées et/ou dérivées de sigillées

Vertet et al. 1970, fig.1 et 2 ; Bet et Vertet 1985, 29 ; Misonne 2002 ; Brulet et al. 2010, 97-98 ; Groupements de Lezoux ; Sigillées / engobée de Lezoux 4e siècle (D.S.C.D.) (avec vraisemblablement plusieurs groupes de productions)

Vertet et al. 1970, fig.1 ; Misonne 2002 (?) ; Groupements de Lezoux ; céramique engobée grise de Lezoux 4e siècle (D.S.C.C.)

Vertet et al. 1970, fig.1 ; Misonne 2002 (?) ; Groupements de Lezoux ; céramique peinte sur fond non engobé de Lezoux 4e siècle (D.S.C.H.)

Vertet et al. 1970, fig.1 ; Misonne 2002 (?) ; Groupements de Lezoux ; céramique engobée en blanc et peinte de Lezoux 4e siècle (F)

Prisset In Pernon 1990, 167 ; André 2010 ; Atelier de *Portout* à Chanaz ; Luisantes

Schmitt 1988 ; Atelier de *Grimpe(-)loup* à Saint-Péray ; D-S-P

Laubenheimer et Schmitt 2009, 98 ; Atelier du *Mas Bressol* à *Portissol* à Sanary-sur-Mer ; Amphores gauloises

Capelli. In Digelmann 2010 ; Atelier du *Collège* de Saint-Zacharie ; imitations de Luisantes

Xucla, non publiée (analyses mentionnée par Charmasson 1962, 90) ; Atelier de *l'oppidum de Lombren* ; céramique engobée de type D-S-P ?

Courret 1973 ; Atelier des *Eyrieux* à Bagnols sur Cèze (non publié) ; Laubenheimer et Schmitt 2009, 21-22 ; Claires B et amphores gauloises

Goury 1988, note de bas de page n°8, 65 ; Schmitt 1988, 70 ; Atelier des *Fonts* à Saint-Julien-de-Peyrolas ; Claires B

Etude T. Delbey ; Atelier de *La Fajolle* à Carcassonne ; D-S-P

Etude T. Delbey ; Atelier de *Las Cravieros* à Fanjeaux ; D-S-P

Lapart 1980, 420 ; Ateliers d'Eauze ; Céramique engobée imitant sans doute des Claires B / Luisantes

Sireix et Maurin 2000, 17 ; Groupement du *Château de Vayres* à Vayres ; Céramique engobée (deux productions distinctes chimiquement)

Batigne-Vallet *et al.* 2014 et plus particulièrement la fig.2 ; Gauduchon 2014, 157 et 160 ; atelier de *Chaurieux* à Siorac de Ribérac ; Céramique commune à pâte kaolinitique/sableuse

Batigne-Vallet *et al.* 2014 et plus particulièrement la fig.2 ; atelier de *Moulin-Blanc* à Siorac de Riberac ; Céramique commune à pâte kaolinitique/sableuse

Raimbault 1973 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 261-262 ; Guitton 2012, 315 ; Ateliers de Civaux ; Céramique à l'éponge poitevine

Durquety *et al.* 2012, 288-289 et fig.41 et 46 ; atelier du *Pont du Jard* à Bellefonds ; céramique « commune » (deux groupes)

Durquety *et al.* 2012, 288 et fig. 41 ; atelier de *La Martinière* à Louin ; céramique « commune » et de service et de table (5 groupes)

Griffisch et al. 2008, 199 ; Brulet *et al.* 2010, 212 et Bet *et al.* 2011, 357 ; atelier de la *Grange-du-Mont* à Mareuil-Les-

Meaux ; Sigillées (deux groupes de production)
Mallet *et al.* 2011, 319 ; Delbey *et al.* 2013, 468 ; Ateliers de Villeparisis ; Imitation de sigillées d'Argonne (2 groupes)
Mallet *et al.* 2011, 319 ; Ateliers de Villeparisis ; Céramique sableuse / granuleuse pour le service et la table (2 groupes)
Mallet *et al.* 2011, 319 ; Ateliers de Villeparisis ; Céramiques rugueuses (2 groupes)
Mallet et Delage 2007, 564 ; Mallet *et al.* 2011, 315-319 ; Ateliers de Villeparisis ; Tuiles, briques et tubulures (3 groupes)
Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 277-278 ; atelier des *Quatre Bornes* aux Rues-des-Vignes ; Dérivées de sigillées de Rues-des-Vignes (DTS, BE-RDV)
Leroy *et al.* 2012 ; Groupement du *Terril 2* à Dourges ; Céramique fine régionale sombre
Leroy *et al.* 2012 ; Groupement du *Terril 2* à Dourges ; Céramique rugueuse
Leroy *et al.* 2012 ; Groupement du *Terril 2* à Dourges ; Céramique commune claire
Ketels 2001, 141 ; Clotuche *et al.* 2010, 178 ; Groupement de La Calotterie ; céramique tournée à dégraissant coquilliers et céramique non tournée avec le même dégraissant (pour les productions carolingiennes, Thuillier *et al.* 2015, 113-116)
Van Wersch *et al.* 2015, 493 et fig.3 ; ateliers de Huy ; céramique sableuse lissée ou non
Van Wersch *et al.* 2015, 489 et 491 et fig.3 ; ateliers de Maastricht ; céramique sableuse lissée ou non

POSSIBLES ANALYSES DES PRODUCTIONS TARDIVES DES ATELIERS SUIVANTS
Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 174-175 ; Groupements de Rheinzabern ; Sigillées tardives ?
Delbey *et al.* 2013, 466 ; imitation de sigillées d'Argonne de la région trévire
Picon 1990, 66 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 257 ; sigillées de Trèves tardives ?
Picon 1990, 66 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 257 ; Delbey *et al.* 2013, 466 ; sigillées de Trèves tardives ?
Picon 1990, 66 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 257 ; Delbey *et al.* 2013, 466 ; sigillées de Trèves tardives ?
Bocquet et al. 1992, tabl.5 ; Küntz 1997 ; Vilvorder 1999 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 310 et 363-364 ; engobées tardives de Trèves ?
Bocquet et al. 1992, tabl.5 ; Küntz 1997 ; Vilvorder 1999 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 310 et 363-364 ; engobées tardives de Trèves ?
Bocquet et al. 1992, tabl.5 ; Küntz 1997 ; Vilvorder 1999 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 310 et 363-364 ; engobées tardives de Trèves ?
Bocquet et al. 1992, tabl.5 ; Liesen 1999, 793-798 ; Vilvorder 1999 ; Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 331 ; engobées tardives de Cologne ?
Brulet *et al*. 2010, 297 ; céramiques à glaçure plombifère du Bas-Empire, de la vallée rhénane
Brulet *et al*. 2010, 274-275 ; dérivées de sigillée du Bas-Empire du Nord-Ouest (3 fabriques)
Rollet *et al.* 2011 ; Céramique commune de Reims ?
Laubenheimer et Schmitt 2009, 100-101 ; Amphores gauloises du groupement de *La Pinède* au Castelet ?
Laubenheimer et Schmitt 2009, 132 ; tuiles et céramiques communes de l'atelier du *Pardigon 2* à La Croix-Valmer ?
C. Batigne-Vallet ; céramique commune de la *Z.A.C. de Charavay* à Lyon-Vaise ?
Laubenheimer et Schmitt 2009, 23-24 ; Amphores gauloises de l'atelier de *La Tourette* à Chusclan ?
Laubenheimer et Schmitt 2009, 38-39 ; Amphores gauloises de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude ?

RECENSEMENT DES DONNEES PHYSICO-CHIMIQUES SUR LES PRODUCTIONS TARDIVES A PARTIR DE CERAMIQUES PROVENANT DE SITES NON PRODUCTEURS
Misonne 2002 et Delbey et al. 2013, 469-470 ; Deux groupes de productions d'imitations de sigillées d'Argonne dans la vallée du *Rhin* (d'un côté RHE1, 2, 3 et de l'autre RHE4).
Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 217 ; la *Rot-braun gestrichene Keramik* dans l'est de la vallée de la *Moselle* et dans la région Rhénane
Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 217 ; imitation ou dérivées de sigillée de la vallée de la *Meuse*
Brulet *et al.* 2010, 423 ; céramique rugueuse de l'Eifel, groupe A (EL.BE-A)
Van Ossel 2011a, 247 ; Imitation de sigillée d'Argonne de la région rémoise
Brulet *et al.* 2010, 395-396, 398-399 et 401 ; craquelée bleutée tardive de Champagne et craquelée bleutée tardive, fabrique A
Châtelet *et al.* 2005 ; les 11 groupes céramiques produits et/ou consommés en Alsace et en Suisse à partir du VIe siècle (céramique de table et de service + préparation et cuisson)
Schmid 2009, 249 ; CNT de Suisse
Laroche *et al.* 2014 ; céramique allobroges
Desbat 1987, 271 se référant à Desbat et Picon 1986 ; Desbat et Picon 1996b ; Claires B du IVe siècle autre que celles de *Grimpe(-)loup* à Saint-Péray et des *Fonts* à Saint-Julien de Peyrolas
Desbat et Picon 1996b; André 2010 ; Autre(s) production(s) de luisante que celles de *Portout* à Chanaz
Desbat et Picon 1986 ; A. Desbat, J. Pernon et M. Picon In Pernon 1990 ; Desbat et Picon 1996b ; Autre production de luisante que celles de *Portout* et la précédente
Ayala 1994, 262 et 266 ; Céramique commune d'Isère (4 à 7 groupes)
CATHMA 1986? 50 ; Céramique kaolinitique du Var (information très sommaires)

CATHMA 1991, 42 ; Raynaud 2007, 251-252 ; Céramique liguro-provençale

CATHMA 1988 ; Rigoir 1994, 136 ; Pelletier *et al.*1995, 111 et 115 ; Mukaï 2001, 9 ; Mukaï et Rigoir 2005, 261 ; Mukaï 2007, 159 ; D-S-P groupe marseillais, l'un des trois groupes, secteur d'Aubagne

CATHMA 1988 ; Rigoir 1994, 136 ; Pelletier *et al.*1995, 111 et 115 ; Mukaï 2001, 9 ; Mukaï et Rigoir 2005, 261 ; Mukaï 2007, 159 ; D-S-P groupe marseillais, l'un des trois groupes, l'un des deux secteurs de Marseille

CATHMA 1988 ; Bacaria *et al*. 1993 ; Rigoir 1994, 136 ; Pelletier *et al.*1995, 111 et 115 ; Bacaria et Buxeda 1999, 365 ; Mukaï 2001, 9 ; Mukaï et Rigoir 2005, 261 ; Mukaï 2007, 159 ; D-S-P groupe marseillais, l'un des trois groupes, l'un des deux secteurs de Marseille (GROUPE 6 de Bacaria)

C.A.T.H.M.A. 1986, 50 (très sommaire) ; CATHMA 1991, 42 ; Raynaud 1993e, 454 ; Pelletier *et al.* 1995, 114 ; Pelletier 1997, 120 et fig.1 ; Grandieux 2004, 158 ; Raynaud 2007, 251-252 ; Céramique grise provençale Aix / Marseille, secteur du Massif de l'Etoile

Kauffmann *et al.* 1987, 64 ; Pelletier 1995 et 1997, 120 ; Mukaï 2001, 8 ; D-S-P de la région d'Apt

Kauffmann *et al.* 1987, 64 ; Pelletier 1995 et 1997, 120 ; Mukaï 2001, 8 ; Céramique grise provençale de la région d'Apt

Pelletier et Vallauri 1994, 162 ; Céramique grise provençale des abords de Saint-Blaise

Bacaria et Buxeda 1999 = GROUPE 5 = Certaines D-S-P languedociennes caractérisées chimiquement

Bacaria et Buxeda 1999, 365 = GROUPE 7/8 = Certaines D-S-P languedociennes caractérisées chimiquement

C.A.T.H.M.A. 1986, 42 et 50 ; Raynaud 2007, 250 ; Céramique à pisolithes (information très sommaires)

Bacaria et al. 1999, 367 ; Certaines D-S-P languedociennes ou de tradition languedociennes caractérisées chimiquement (GROUPE 11 de Bacaria)

Bacaria et al. 1999, 365, note 10 ; Certaines D-S-P de l'arrière-pays de Pezens / Carcassonne (GROUPE 13 var. a de Bacaria)

Bacaria et al. 1999, 365, note 10 ; Certaines D-S-P de l'arrière-pays de Pezens / Carcassonne (GROUPE 13 var. b de Bacaria)

Bacaria et al. 1999, 365, note 10 ; Certaines D-S-P de l'arrière-pays de Pezens / Carcassonne (GROUPE 13 var. c de Bacaria)

Réchin et Izquierdo coord. 1996, 415 et fig.3 ; les vases non tournés de la région de Soule

Réchin et Izquierdo coord. 1996, 415 et fig.3 ; les vases non tournés au sud de Pau

C.A.T.H.M.A. 1986, 42 et 50 ; Céramique sableuse (information très sommaires)

Sireix et Convertini 1997 ; Sireix et Convertini 2001 ; Convertini 2008, 390 ; céramiques marbrées bordelaises

Sireix et Convertini 1997 ; Sireix et Convertini 2008b ; imitations de sigillées bordelaises

Sireix et Duboé 2008, 380 et Convertini 2008, 390 ; vases à pate orangée et à noyau gris de Bordeaux

Soulas 1996, 252 ; Soulas 1998, 64 et 366-367 ; Misonne 2002 ; D-S-P de Bordeaux

Hincker 2006, 134-135 ; CNT de Caen

Delbey *et al.* 2013 et information orale de T. Delbey ; imitation de sigillée d'Argonne du Bassin Parisien (groupe 1 : BPO-IDF1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et BPO-NOR6, 7 ; groupe 2 : BPO-NOR1, 2, 3, 4, 5)

Delbey *et al.* 2013, 469 et 471 ; Deux groupes d'imitation de sigillées d'Argonne autre que ceux de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis existent dans la Plaine de France (Groupe 1 : IDF-IND1, 2 et 4 ; groupe 2 : IDF-IND 3).

Barat 2011, 257, 258 et 261 ; Céramique à l'éponge du secteur nord-occidental des Yvelines

Barat 1994, 177 ; CNT d'Epône

Barat 1993 ; Bertin et Séguier 2011 ; Céramique granuleuse d'Ile-de-France (7 groupes de productions - il n'est pas préciser dans les publications consultées s'il faut faire coïncider ou associer tous les groupes de Villeparisis avec plusieurs groupes recensés par ces analyses. Une partie des productions de Villeparisis correspond en tout cas au groupe 3 d'Y. Barat).

Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 107 ; CNT de Martainneville

Bouquillon *et al.* 1994a, 218, 220 et tableau 3 et Corsiez 2006, 344 ; *terra nigra* de la région d'Arras + autres productions (CNT)

Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 274-275 ; DTS, BE-NOC

Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 274-275 ; DTS, BE-NOA

Van Ossel 2011a, 253, note 65 ; Delbey *et al.* 2013, 470 ; imitation de sigillées d'Argonne du Nord-Ouest de la Gaule

Tuffreau-Libre 1993, 96 ; Demolon et Verhaeghe 1993, 390 ; CNT germanique

Tuffreau-Libre 1993, 98 ; Tuffreau-Libre 1994, 6 ; Seillier 1994, 253 ; Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 107 Routier 2006, 269 se référant à Belot *et al.* 1994 ; CNT de Boulogne (2 groupes, mais l'un d'eux pourrait provenir en partie du groupement de Monthuis Dessous à La Calotterie).

Deru et Paicheler 2001 ; Céramique coquillier du Nord-Est tournée et non rugueuse

Deru et Paicheler 2001 ; Céramique coquillier du Nord-Est tournée et rugueuse

Vilvorder *et al.* 2010, 243 ; Terra nigra de Tongres

Vermeulen 1992, 288 ; Demolon et Verhaeghe 1993, 390 et 392 ; Hollevoet 2006, 244 ; De Groote et De Clerq 2015, 361-362 ; CNT de Flandres (2 groupes)

Demolon et Verhaeghe 1993, 392 ; De Groote et De Clerq 2015, 363-364 ; CNT de la vallée de l'Escaut

D'autres catégories et groupes de production de l'Antiquité tardive ont été vraisemblablement étudiés par B. Misonne (2002), S. Rekk (2014) et T. Delbey (en cours) dans leur thèse et d'autres chercheurs comme M. Picon, A. Bocquet, R. Brulet, A. Corsier, F. Vilvorder, etc., mais dans le cadre de cette thèse je n'ai pu les consulter – certains travaux sont d'ailleurs uniquement accessibles que dans les bibliothèques des laboratoires d'analyses car ils sont non publiés. Signalons qu'aucune production de l'Antiquité tardive n'aurait été analysée en physico-chimie ou en lames minces pour les ateliers des

groupements de Saran ou de Vanves. En revanche, les productions plus récentes ont bénéficiées de ces analyses cf. le site ICERAMM

POSSIBLES ANALYSES DE PRODUCTIONS TARDIVES A PARTIR DE CERAMIQUES PROVENANT DE CONTEXTES D'ATELIERS ou DE SITES NON PRODUCTEURS, à la condition que ces productions se soient maintenues jusqu'au début du IVe siècle ou que ce soient les mêmes gisements que lors du Haut-Empire.

Bocquet et al. 1992 ; Bocquet 1999 ; Vilvorder 1999 ; Atelier(s) de Cologne ; céramique engobée / métallescente

Bocquet et al. 1992 ; Bocquet 1999 ; Vilvorder 1999 ; Atelier(s) d'Argonne (Vauquois); céramique engobée / métallescente

Bocquet et al. 1992 ; Bocquet 1999 ; Vilvorder 1999 ; Atelier(s) d'Argonne (Vauquois); céramique engobée / métallescente

Picon 2002a, 154 ; Atelier du *Roc* à Millau ; sigillées tardives (150-250 ou plus récente?)

Picon 2002a, 154 ; Groupement *de La Graufesenque* à Millau ; sigillées tardives (150-250 ou plus récente ?)

Comité départemental d'Archéologie du Tarn dir, 1995, 178 et 180 ; Montans pseudo Claires B du IIIe siècle (et plus récentes ?)

Willems et Borgers 2015 ; ateliers Famars ; *terra nigra*

Bocquet *et al.* 1991 ; Céramiques engobées de Braives et de Liberchies ?

Les sites grisés correspondent aux ateliers, où les analyses ont concernées la batterie de cuisine

Annexe 11. **Les ateliers avérés ou supposés des IVe, Ve et VIe siècles, où des vases et/ou des tuiles aggloméré(e)s, des moutons, ont été observés.**

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Dpt	Notice site	Certitude activité	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Nombre de structures
ATELIER DU PETIT MOULIN / FONTANIEU	CADIÈRE-D'AZUR (LA)	83	0018	Oui	200			700	Le raté de production correspond à un mouton de vase à marli en céramique grise.
ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	81	0180	Oui	271	337	350	353	De nombreuses tuiles présentent des défauts liés à des cuissons mal maîtrisées (Blanc 1984, 10 et 12 ; Comité département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, 237) : une quantité notable d'individu présente des traces de surcuissons ; d'autres sont déformés et enfin quelques-uns ont fondu et forment des moutons.
ATELIER DE LAUMEDE	MONTLAUZUN	46	0201	Oui	300			600	Plusieurs moutons de céramiques ont été identifiés.
ATELIER DU COLLEGE	SAINT-ZACHARIE	83	0379	Oui	400		450	525	Le four et sa fosse de travail ont livré des céramiques, qui sont clairement des ratés de productions : il y a des tessons de céramiques grises et brunes provençales tardives clairement surcuits (Digelmann dir. 2010, 94), ainsi que des tessons à pâte calcaire, qui sont totalement déformés (en surcuisant, ils se sont affaissés ou désaxés) et qui ont souvent formés plusieurs moutons (*ibid. :* 97, 99 et 101 avec les fig.7, 12, 14, 19 et 21). Les moutons apportent des données intéressantes pour comprendre l'organisation des vases à cuire dans le laboratoire du four : - Des céramiques de petites dimensions peuvent être placées dans de plus grandes pour rentabiliser au mieux le nombre de vases à cuire en un seul chargement. Par exemple, une petite coupe carénée à bord en bourrelet pouvait être placée dans une forme identique, mais de plus grande dimension *(ibid.* : fig.7) ou bien qu'un gobelet pouvait être installé dans un plat à marli (*ibid.* : fig.12). - Sur le même niveau dans le laboratoire, différents profils peuvent se côtoyer : des cruches, des bols ou coupes et des gobelets d'une part (*ibid.* : fig.7) ; des cruches et des mortiers dans une autre zone (*ibid.* : fig.14).
ATELIER ou GROUPEMENT DE PORTOUT	CHANAZ	73	0380-A	Oui	375			450	L'étude des dépotoirs de l'atelier de *Portout* a mis en avant la présence de céramiques mécuites (des piles d'assiettes emboîtées) et surcuites, ainsi que de moutons de vases (Pernon et Pernon 1990, 11, 67, 69). Lors de la première phase de l'atelier, les tessons ont tendance à être surcuits, ce qui entraine la perte du brillant de l'engobe (*ibid.* : 89-90, 109). Lors de la deuxième phase, tous les degrés de cuisson sont représentés (*ibid.*). Enfin lors de la phase tardive, c'est la sous-cuisson qui prévaut (*ibid.*: 89-90 et 111). Les tessons ont des pâtes pulvérulentes, blanc-rosé ou beige-clair, qui se raient facilement et les engobes s'écaillent ou ne subsistent que par plaques (*ibid.*). Sur les vases un peu mieux cuits lors de cette phase, la mauvaise adhérence des revêtements "pourrait être attribuée à un mauvais trempage ou un mauvais séchage" (*ibid.).* Les moutons montrent quant-à-eux que les vases pouvaient être empilés les uns sur les autres, mais aussi à boucheton (*ibid.* : 159 et fig.70). Il faut enfin souligner que les données issues des dépotoirs provenant du canal ont permis d'estimer la proportion de vases ayant eu des problèmes de cuisson et ceux qui n'en auraient pas eu. Les céramiques "accidentées" à cause d'une cuisson pas assez ou trop poussée représentent un peu plus de 41% de la masse ramassée. Les bris les plus nombreux en poids sont ceux qui sont mécuits avec près de 40% du total (*ibid.* : 138 et fig.53). Ils témoigneraient ainsi d'une recherche de cuisson à température plutôt basse que haute, qui serait sans doute compensée par une conduite lente (*ibid.* : 163).

ATELIER DE MONT-BASTIDE	ÈZE	06	0408	Oui	-225			600	Plusieurs moutons vitrifiés de céramiques ont été ramassés.
ATELIER DE LA GRANDE CORVEE	HOMBOURG-BUDANGE	57	0770	Oui	150		225	500	Dix ratés de cuisson évidents ont été identifiés : il s'agit de tessons de sigillées de mode C (éléments grésés ou fondus).
ATELIER DU GORGET PERIN	LACHALADE	55	0816	Oui	200	300		400	Il a été trouvé en août-septembre 1913 des moutons de *tegulae* et d'*imbrices* associés à des tessons des IIIe et IVe siècles dans la fosse d'accès du four (Mourot 2001, 298-299).
GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-B	Oui	100			450	Il a été trouvé dans le comblement du four 5, situé au *Allieux 2*, un lot important de céramiques surcuites du IVe siècle, dont un mouton de Chenet 324 et de grandes briques, qui sembleraient avoir été fabriquées sur place ou à proximité.
Non localisé précisément, à chercher dans le secteur du PASSAGE DES MACONS	RODEZ	12	1137-A	Oui	306	337		700	Un "mouton" fragmenté d'un ou de plusieurs vases de type "sigillée" (Gruat *et al.* 2011, 428-429), qui pourrait appartenir au groupe local à pâte rose à orange, assez proche des sigillées rouges rutènes ou hispaniques, est signalé dans l'un des contextes de ce secteur de Rodez. Le tesson pourrait être une production locale de sigillée ou appartenir aux D-S-P classiques des Grandes Causses.
ATELIER NORD DU GR. MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1288-01	Oui	180		290	320	Des moutons de *tegulae* ont été parfois utilisés dans les élévations des bacs de décantation et de stockage de l'argile (Ben Redjeb 1989, 82).
ATELIER DE CHATEAUVIEUX	CHÂTEAUVIEUX	83	1412	Oui	200	200	400	400	L'activité de la terre cuite au *Chateauvieux* est marquée par une concentration de tuiles, dont certaines sont surcuites et d'autres ont fondues et formées des moutons.
LES BAINS	YVERDON-LES-BAINS		1503	Oui	350	364	367	400	De nombreux ratés de cuissons de tuiles ont été trouvés : il s'agit de fragments déformés ; d'autres forment des moutons.
ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	77	1570-01	Oui	375			450	Les ratés de cuisson sont très nombreux : pour la céramique granuleuse, les vases sont fissurés ou déformés (notamment des Alzei 27 ; Griffisch *et al.* 2008 1133) ; alors que pour les imitations de sigillées (NR : 100 et NMI : 35), les céramiques sont boursoufflées ou cloquées, déformées, avec des surfaces éclatées et elles forment parfois des moutons (notamment des Chenet 320 et des mortiers ; Van Ossel 2011, 323-324 et fig.4 et 5). Les problèmes survenus lors de la cuisson des vases de ce dernier groupe ont également entrainé une grande variété dans la couleur des pâtes et des vernis. "Selon les cas, on peut soupçonner un problème de contrôle de température ou d'atmosphère dans le laboratoire, voire les deux combinés" (Van Ossel 2011b, 322). Les engobes brun à noir seraient d'ailleurs les résultats de surcuisson (*ibid.* : 323 et tab.1).
ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01	Oui	-20	200	600	625	Un mouton de *tegulae* a été retrouvé dans les élévations du four I (De Weck et Zoller 2011, 35).
ATELIER DES TUILIERES	MONTBAZIN		1810	Oui	-100		300	350	Plusieurs surcuits d'amphores ont été identifiés, dont un mouton (Lugand et Bermond dir. 2001, fig.411).

Les sites grisés sont de datation indéterminée.

Annexe 12. **Les ateliers potiers et tuiliers de l'Antiquité tardive possédant de possibles structures excavées en extérieur, en lien avec le travail de l'argile, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Département	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Nb structure(s)	Nature des structures
ATELIERS DU SECTEUR DES PRIX DES BLANCHES, dans le GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3,	AVOCOURT	55	0820-A	200		425	500	1	Bassin en tuile
ATELIER DU COLLEGE	SAINT-ZACHARIE	83	0379	400		450	525	1	Fosse de travail du four réutilisée
ATELIER DES PEGOULIERES	PEYPIN	13	0082	400			600	1	Fosse
ATELIER SEPTENTRIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	75			425	2	Bassins composites
ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	5	20	400	425	2	Fosses
ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	325	350	350	375	1	Bassin en bois ?
ATELIER D'ELS VIDRES / ELS VIDRERS	THUIR	66	0003-01/A	275			375	1	Four réutilisé
ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	300	350	500	550	2	Fosses
ATELIER DE MOULIN-BLANC	SIORAC-DE-RIBÉRAC	24	1496	275		325	500	2	Fosses
ATELIER DES ROUGES CHAPERONS	SAINT-PATHUS	77	0912	350	375		425	1 ou 2	Fosse(s) au sol aménagé
GROUPEMENT DES PRES GOUVERNEURS	MUILLE-VILLETTE	80	1483-A	100	300		400	1	Fosse
GROUPEMENT CENTRAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1484-A	275			325	1 ou 2	Fosse(s)
ATELIER AU SUD DU CASTELLUM DE FAMARS	FAMARS	59	0973-01	0		271	350	1	Fosse

Annexe 13. **Les centres potiers et tuiliers avérés ou supposés de l'Antiquité tardive comprenant des structures excavées en extérieur, en lien avec le travail de l'argile, avérées ou incertaines, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Les ateliers avérés ou incertains, pouvant être de l'Antiquité tardive, avec des structures excavées pour le travail de l'argile ou supposées comme telles.

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Dépar Temen	Notice site	Certitude activité	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Certitude datation	Certitude structure	Nombre de structures
ATELIER DES TANNIERES ou ATELIER DE LAVOYE 5, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-05	Peut-être	0			500	Peut-être	Peut-être	1
ATELIER Avo6, dans le secteur AUX PRIX DES BLANCHES, DU GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3	AVOCOURT	55	0820-01	Oui	200		270	400	Peut-être	Peut-être	1
ATELIER DE LA VILLA DE CHARGE D'EAU	ANDILLY-EN-BASSIGNY	52	0738	Peut-être	30	50	300	700	Peut-être	Peut-être	1
ATELIER OU GROUPEMENT DU FAUBOURG SAINT-DIDIER	LANGRES	52	0741-01/A	Oui	0			600	Peut-être	Oui	1
ATELIER DU CHAMP MOREAU / PROPRIETE A. BENOIT	COURCEL LES-LÈS-SEMUR	21	0525	Oui	306	337		340	Peut-être	Oui	34
ATELIER EN FONTAINE MERLE,	TROUHAUT	21	0548	Oui	200			300	Peut-être	Oui	2
GROUPEMENT DE L'ESSARTE ?	MATHAY	25	0699-A	Peut-être	75		300	350	Peut-être	Oui	
SITE DE MECLIER	SAINT-DIDIER-LA-FORÊT	03	0303	Peut-être	300			600	Peut-être	Oui	1
ATELIER DE LA PROPRIETE DE M. RIMBERT, DU ROUPEMENT DE SAINT-JEAN	LEZOUX	63	0344-01	Oui	-200	400		500	Peut-être	Oui	2
ATELIER DE LA CARRADE	CAJARC	46	0345	Oui	50		200	361	Peut-être	Oui	1
GROUPEMENT DE L'HOTEL-DIEU	LIZINES	77	1945-A	Oui	50		300	425	Peut-être	Oui	1
ATELIER DE LA RUE DU CALVAIRE	HARFLEUR	76	1062	Oui	175			300	Peut-être	Peut-être	
ATELIER 01 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-01	Oui	150			325	Peut-être	Oui	2
ATELIER DU MUR	SAINS-DU-NORD	59	0613-A	Oui	200		300	350	Peut-être	Oui	1

Les ateliers avérés ou incertains, avec des structures excavées pour le travail de l'argile ou supposées comme telles, de datation indéterminée.

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Département	Notice site	Certitude activité	Certitude structure
à 50 m au-dessus du pont enjambant le ruisseau du Puits	NOVION-PORCIEN	08	1072-01	Peut-être	Peut-être
à 50 m au-dessus du pont enjambant le ruisseau du Puits	NOVION-PORCIEN	08	1072-02	Peut-être	Peut-être
ATELIER DE LA RUE FOLLE-PLEINE / BOULEVARD HENRI HENROT	REIMS	51	0900-A	Peut-être	Peut-être
ATELIER DU DERRIERE VISE	LINDRE-BASSE	57	0785	Peut-être	Peut-être
ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE	CHANTENAY-SAINT-IMBERT	58	0514	Peut-être	Oui
Lors de sondage	CHANTENAY-SAINT-IMBERT	58	0515	Peut-être	Oui
A l'est d'un coteau	JASSERON	01	0353	Peut-être	Oui
ATELIER DU PLAN	COMMUNAY	69	0428	Oui	Oui
ATELIER DE LA PROPRIETE BERTHAUD /PROPRIETE GASQUET	ÉCULLY	69	0429	Peut-être	Peut-être
ATELIER DE LA RUE DE TRION	LYON	69	0436	Peut-être	Peut-être
ATELIER DU SONDAGE SJ17, DANS LE GROUPEMENT DE SAINT-JEAN et BOUCHANY	LEZOUX	63	0344-03	Oui	Oui
ATELIER DES SARAZINIERES	CHAMPAGNE	07	0329	Peut-être	Peut-être
ATELIER DU MAS DIEU	GRAVIÈRES	07	0332	Oui	Peut-être
ATELIER DE LA CAILLONNE	MONTBRI SON	26	0385	Peut-être	Peut-être
ATELIER DE LA TEMPLERIE	SAINT-GEORGES-DE-MONTAIGU	85	0648	Peut-être	Peut-être
ATELIER DE LA DOUETTEE	BRECÉ	53	0679	Peut-être	Peut-être
ATELIER DE LA BOISSIERE	FONTAINEBL EAU	77	0910	Oui	Oui
Près du carrefour formé par le C.D. 89 et le C.V.O. n°1 dit du "Clos"	VIEUX	14	1050	Peut-être	Peut-être
ATELIER DE LA SOURCE DES EAUX	FORGES-LES-EAUX	76	1060	Peut-être	Peut-être
ATELIER DE LA HÊTREE	FORGES-LES-EAUX	76	1061	Peut-être	Peut-être

Annexe 14. **Les ateliers potiers et tuiliers avérés ou supposés possédant de possibles bâtiments artisanaux de l'Antiquité tardive, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Les ateliers de l'Antiquité tardive, où des bâtiments ont pu être identifiés, mais leur rattachement au travail de l'argile est incertain (de manière générale ou pour la phase tardive de fonctionnement).

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Depar tement	N° notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Nb bâtiment(s)
ATELIER DE VALENSON	GUILHERAND-GRANGES	08	0330	200		300	400	1+
ATELIER AUB005/CLE005-7, DANS L'AGGLOMERATION DE LA PIERRE A VILLEE	AUBREVILLE	55	0809-A	0		300	450	1+
GROUPEMENT DE NIEDERJEUTZ/YUTZ	YUTZ	57	0610-A	150			375	1+
ATELIER DU PETIT ETANG	GUÉNANGE	57	0779	300			375	1+
ATELIER DE LA CHATTIERE	CONJUX	73	0381	200			400	1+
GROUPEMENT DU HAMEAU DU VIEUX-FRESNE	GUEUGNON	71	1960-A	0		325	350	1+
ATELIER CENTRAL / OCCIDENTAL DU MOULIN DU LOUP	CAGNES-SUR-MER	06	0409-01	300		400	425	1
ATELIER ORIENTAL DU MOULIN DU LOUP	CAGNES-SUR-MER	06	0409-02/0409-01	400			425	2
ATELIER DE LA TOUR SAINTE-ANNE	CANNES	06	0411	364	400		450	1
ATELIER ou GROUPEMENT DE LA PINEDE SUD-	CASTELLET	83	0131-A/01	75			325	2
ATELIER DES PEGOULIERES	PEYPIN	13	0082	400			600	1
ATELIER DE LA GRANDE-ROUVIERE DE FONTVIEILLE	ROQUEFORT-LA-BÉDOULE	13	0084	400			700	1
ATELIER DES EYRIEUX	BAGNOLS-SUR-CÈZE	30	0037	0	120	375	600	3
ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054	175			325	1
ATELIER DE L'OPPIDUM DE LOMBREN	VENEJAN	30	0060-A	375	400		550	1+
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	375		450	525	1
ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	5	20	400	425	1
ATELIER DU CAMMAZOU	VILLENEUVE-LA-COMPTAL	11	0143	-25		400	600	1+
ATELIER DE PROUYSSE AU BROUSSE	SAINT-PAUL-DE-LOUBRESSAC	46	0197	375	400	600	700	1+
ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	300	350	500	550	2
GROUPEMENT DE LA FORET DE MONFORT-SUR-RISLE	ILLEVILLE-SUR-MONTFORT	27	1563-A/01	100	200	400	425	1+
ATELIER PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	77	1570-02	375			450	1
ATELIER DE LA TERRE AUX MOINES	MONTEREAU-FAULT-YONNE	77	0911	75		100	350	1+
ATELIER DES ROUGES CHAPERONS	SAINT-PATHUS	77	0912	350	375		425	2
ATELIER 1, DES 21-23 PLACE DE LA REPUBLIQUE	VANVES	92	0925-01	200	275		325	1
ATELIER 2, DES 21-23 PLACE DE LA REPUBLIQUE	VANVES	92	0925-02	525			575	2
ATELIER DU CONTOURNEMENT OUEST DE FAMARS	FAMARS	59	0973-01	0		271	350	1+
ATELIER DES PRES CHAMPS	BRUAY-LA-BUISSIÈRE	62	1289-A	0			350	1+

Les ateliers avérés ou incertains avec des bâtiments en lien avec le travail de l'argile ou supposés comme tels, qui seraient peut-être en activité lors de l'Antiquité tardive

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Départemen	Notice site	Certitude activité	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Certitude datation	Certitude structure	Nombre de structures
ATELIER D'HIEREBOESCH	CAPELLEN	LUXEMBOURG	1369	Oui	0	300		450	Peut-être	Oui	3
ATELIER Avo6 du secteur AUX PRIX DES BLANCHES DUGROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3	AVOCOURT	55	0820-01	Oui	200		270	400	Peut-être	Peut-être	2
ATELIER DE GENERAL ELECTRIC	ENNERY	57	0778	Oui	175			535	Peut-être	Peut-être	1+
ATELIER DU CHAMP MOREAU	COURCELLES-LÈS-SEMUR	21	0525	Oui	306	337		340	Peut-être	Oui	1
ATELIER D'ARCINE	CLARAFOND	74	0451	Oui	50			400	Peut-être	Oui	1
ATELIER DE LA PROPRIETE DE M. RIMBERT, DU GROUPEMENT SAINT-JEAN	LEZOUX	63	0344-01	Oui	-200	400		500	Peut-être	Peut-être	1
ATELIER ou GROUPEMENT DE LA PINEDE NORD-EST DU GROUPEMENT DE LA PINEDE/ PALUNS ORIENTAUX	CASTELLET (LE)	83	0131-B/02	Oui	0		500	700	Peut-être	Peut-être	2
ATELIER DE LA ROQUETA	SALSES-LE-CHATEAU	66	0010	Oui	375			600	Peut-être	Peut-être	1
ATELIER DE LA SALLE 13 DU QUARTIER PRADOULIN	LECTOURE	32	0210-03	Oui	300			400	Peut-être	Oui	1
ATELIER BRAIGNART	SAINT-MARTIN-LARS-EN-SAINTE-HERMINE	85	0649	Oui	100			400	Peut-être	Peut-être	1+
ATELIER DE LA MOTTE	CUISY	77	0916	Oui	350	375		425	Peut-être	Oui	6
ATELIER DE L'HOTEL-DIEU	LIZINES	77	1945-A	Oui	50		300	425	Peut-être	Oui	1
ATELIER DU PERRIER	MARLY-LA-VILLE	95	0933	Oui	350	375	425	425	Peut-être	Peut-être	1+
Atelier à proximité de l'insula 10	BEAUMONT-SUR-OISE	95	0931-A	Oui	100		275	325	Peut-être	Peut-être	1+
ATELIER 01 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-01	Oui	150			325	Peut-être	Oui	2
ATELIER 03 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-03	Oui	150			325	Peut-être	Oui	2
ATELIER DU MUR	SAINS-DU-NORD	59	0613-A	Oui	200		300	350	Peut-être	Oui	2

Annexe 15. **Inventaire des ateliers de potiers ayant livré des fragments de meules ou des meules entières, avérés ou supposés de l'Antiquité tardive, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles**

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Depar tement	N° notice site	Attes tation atelier	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Attes tation datation
GROUPEMENT(S) dans la forêt de Speicher, d'Herforst et de Binsfeld	SPEICHER		1146-A/J	Oui	150	200	350	400	Oui
ATELIER D'AUBREVILLE 9 /AU TAILLONVAU	AUBREVILLE	55	0811-04	Oui	200	325		625	Peut-être
ATELIER D'ESNES 2	ESNES-EN-ARGONNE	55	0832	Oui	0	325		600	Oui
AUTRECOURT 1	AUTRECOURT-SUR-AIRE	55	0838	Oui	0			300	Peut-être
ATELIER DE CHESNOIS	BRIEY	54	0763	Oui					
ATELIER DE GENERAL ELECTRIC	ENNERY	57	0778	Oui	175			535	Peut-être
GROUPEMENT D'OXENZUNG	MITTELBRONN	57	0768-A	Oui	150		300	350	Oui
GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES	JAULGES	89	0553-A	Oui	50		425	450	Oui
ATELIER DES CARRIERES DE FRECAMBAULT	SAINT-FLORENTIN	89	0573	Oui					
ATELIER DES GENETOY	MONTLAY-EN-AUXOIS	21	0541	Peut-être					
Lors des fouilles avant les travaux de l'autoroute Lausanne/Genève	LAUSANNE		1359	Oui	100		300	350	Peut-être
ATELIER DU VIEUX FOURNEL	LAVANS-LÈS-DOLE	39	0694	Peut-être					
ATELIER DU QUAI DOCTEUR GAILLETON	LYON	69	0351	Peut-être					
ATELIER DU CLOS MOREL, DANS LE GROUPEMENT DE LA RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-04	Oui	100			200	Peut-être
ATELIER DE LA PROPRIETE DE M. RIMBERT, DANS LE GROUPEMENT DES SAINT-JEAN	LEZOUX	63	0344-01	Oui	-200	400		500	Peut-être
ATELIER DE LA "CHAPELLE DE QUARTZ"	GRAVIÈRES	07	0331	Peut-être					
ATELIER DE COURTILES 3	CAILLE	06	0410	Oui	275	300	500	600	Peut-être
ATELIER DE LA STATION NORD	SÉRANON	06	0421	Oui					
ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	Oui	5	20	400	425	Oui
ATELIER DES TUILIERES	MONTBAZIN	34	1810	Oui	-100		300	350	Peut-être
ATELIER DES ROUSSES	SAINT-SEVER-DU-MOUSTIER	12	1138	Peut-être					
ATELIER DE MANRESA	CANOHÈS	66	0005	Oui	550			643	Oui
ATELIER DU CHAMP DE LA CHAPELLE	GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA)	18	0586	Peut-être					
ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	77	1570-01	Oui	375			450	Oui
ATELIER DE LA Z.A.C. DU VIEUX-PAYS, Zone 2 des fouilles	VILLEPARISIS	77	1570-02	Oui	350	370	400	415	Oui
GROUPEMENT(S) DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1484 + 1485 + 1488	Oui	150		300	325	Oui

d'une montre

Pratiquement aucune des meules recensée ici n'a été rattachée à l'activité potière alors qu'elles ont pu servir, initialement ou dans un second temps, à broyer de l'argile, à caler des axes de tours ou encore de volant d'inertie au tour. Dans ce dernier cas, elles peuvent présenter alors des encoches afin de faciliter l'accroche du bâton utilisé par l'artisan pour lancer la rotation du tour.

Annexe 16. **Catalogue des sites avec des tuiles poinçonnées et leurs dessins publiés, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Site	Contexte	Datation	Forme des poinçons	Nb frgt	Renvoi fig.	Références
La Brégoule à Soyons (07) (*)	Dans un habitat occupé entre le IIe siècle av. J.-C. au VIIe siècle ap. J.-C.		Rouelle hachurée (2 fois) et une palmette (1 fois)	1		Information A. Gilles et B. Favennec
Font Bonel à Beyres (04)	Fouilles de sauvetage sur un **atelier de tuiliers**		Tuiles avec des lignes de poinçon	Indét.		Bérard et col. 1997, 106 ; notice 1453
Vallon de Gaude à Manosque (04)	Fouilles d'un **atelier de tuiliers, provenant d'un bassin de décantation et d'une structure autre.**	Au plus tard dans courant Ve / début du VIe siècle	*Tegulae* au rebord décoré, sans plus de précision sur les poinçons	Indét.		Bérard *et al.* 1992, 37 ; Bérard et col. 1997, 287 ; notice site 0133
Oppidum de La Roche Amère à Villeneuve (04)	Fouilles sur *l'oppidum* occupé entre l'Age du Bronze et le Haut Moyen-Age, dans un dépotoir. Présence sur le site d'une chapelle et d'un castrum		Rouelles simples encadrant un taureau cornupète sur une brique ou une tuile (fragment de et de 15 cm de large)	1	Fig.385, 1	Bérard et col. 1997, 500 et fig.474
La Palud 2 à Hyères (83)	Prospections sur un habitat rural du Haut et Bas-Empire		Rouelles hachurées sur une *tegula* (sans plus de précision)	1		Brun dir. 1999, 487 (1er vol.)
Espéluques à Montfort sur Argens (83) (*)	Prospections sur une *villa* « romaine » et de l'Antiquité tardive. Présence d'une chapelle et découverte d'une table en marbre mentionnant la présence la tombe d'un prêtre des Ve/VIe siècles.		Une tuile à décor de croix cerclée (?)	1		Brun dir. 1999, 526 (2e vol.)
Z.A.C. de Notre-Dame, à La Gardanne (13)	Fouilles de sauvetage urgent et très limitées, entre deux périodes de travaux de construction. Dans une fosse dépotoir près d'une tombe à inhumation et sans doute aussi près d'un habitat qui aurait engendré l'*église Notre Dame* (celle-ci est avérée au moins dès le IXe siècle, mais un système paroissial plus ancien, antérieur au *castrum* du VIIIe siècle, pourrait l'avoir précédé). Présence également de nombreuses sépultures « médiévales » à proximité.	Fin Ve siècle / début du VIe siècle, voire uniquement les premières décennies du VIe siècle	Rouelles hachurées présentes sur une tuile cheminée (2 fois) et une brique (2 fois)	2	Fig.385, 4 et 5	Pelletier *et al.* 1991, 279, 337-340 et fig.3, b et c
Col de Sainte-Anne, à Simiane-Collongue (13)	Nature inconnue, site d'altitude		Rouelles hachurées	1		Pelletier *et al.* 1991, 279, mentionnant des prospections de la Société d'Archéologie Méditerranéenne
Oppidum de Constantine à Lançon-de-Provence (13)	Fouilles sur *l'oppidum* et plus particulièrement l'effondrement de toit de la pièce 40, à proximité du sanctuaire protohistorique	Au plus tard deuxième quart ou milieu du VIe siècle	Rouelles hachurées et carrés hachurés sur des tuiles cheminées et des tuiles de 44 à 50 cm de long et entre 34 et 36,5 cm de large	Une dizaine dont 2 tuiles cheminées	Fig.385, 6 à 9	Duperron 2013, 343

Oppidum de Sainte-Croix-de-Val de Cuech à Salon-de-Provence (13)	Prospection sur *l'oppidum*		Rouelles (3 fois) sur une tuile cheminée	1		Fédière 2001, 29
Secteur de Saint-Rémy-de-Provence (13)			Sur deux tuiles cheminées	2		Fédière 2001, 29
Le Mas au Rove (13)	Prospections sur un habitat ou du moins construction de l'Antiquité tardive		Rouelles (respectivement 6 et 11 fois) et palmettes (12 et 11 fois) sur deux *tegulae*	2	Fig.385, 10 et 11	Gateau et col. 1996, 278 et Fig.178 ; mention dans Duperron 2013, 343
La *Grande-Rouvière de Fontvieille* à Roquefort-la-Bédoule (13)	Prospection sur un site occupé entre le IIe siècle av. J.-C. et le VIIe siècle, comprenant notamment un **atelier de tuiliers** sans doute du IIIe / IVe siècle d'après la C.A.G.		Plusieurs rouelles hachurées (de 0,8 cm de diamètre) sur une *tegula*	1		Gautier 1986, 446 ; Rothé et Tréziny dir. 2005, 856-857
Epave Saint-Gervais 2 à Fos-sur-Mer (13)	Epave	VIIe siècle	Triangles hachurés verticalement et horizontalement (3 fois) sur une tuile cheminée et (1 fois) sur un fragment autre ; triangle hachuré verticalement et horizontalement (1 fois) et cercle hachuré ou palmette (2 fois) sur une tuile cheminée	3	Fig.385, 2 à 3	Jézégou. In Bonifay *et al.* 1998, 350 et fig.312, n°23 et 24
Oppidum de Lombren, à Vénéjan (30)	Fouille sur l'*oppidum*, qui compte notamment un atelier de potiers du Ve siècle. Cependant le contexte précis de découverte de la tuile n'est pas précisé.		Rouelles hachurées (11 fois) sur une *tegula*	1	Fig.386, 1	Charmasson 1962, 90 et fig.38 ; mention dans Duperron 2013, 343
Pré à Congénies (30)	Prospections sur un habitat occupé entre le Ier siècle av. J.-C. et les Ve/VIe siècles ap. J.-C.		Palmette (1 fois) sur une tuile	1	Fig.386, 2	Provost *et al.* 1999b, 347 ; Parodi *et al.* 1987, 54-55 et fig.34, 4
Eglise de Saint-Pierre et de Saint-Paul de Levas, à Carlencas-et-Levas (34)	Lors de la rénovation du chœur de l'église		Rouelles hachurées (14 fois) sur une *tegula* avec un ajout de pâte ; cercles hachurés verticalement et horizontalement (13 fois) sur une *tegula* avec un ajout de pâte.	1	Fig.386, 3 et 4	Ugolini et Olive dir. 2013, 140 et fig.79
Régagnac à Abeilhan (34) (*)	Prospections sur un site occupé entre le Haut et le Bas-Empire, qui présente aussi les vestiges d'un artisanat tuilier		Rouelle (1 fois) sur une *imbrex*	1	Fig.386, 7	Fedière 2001, 29 et fig.1, 9 ; Ugolini et Olive dir. 2013, 93 (cependant aucune mention de la tuile ornée)
Hérépian (34)	Prospection, dans un mur. Tuile en réemploi		Rouelle (nature à préciser)			Information M.
Saint-Jean-des-Causses à Magalas (34)	Site occupé entre le IIe-Ier siècle av. J.-C. et le Haut Moyen-Age, avec au sud de l'habitat une zone funéraire et peut-être une chapelle		Rouelles (2 fois) sur une *tegula*	1		Fédière 2001, 29 ; Ugolini et Olive dir. 2013, 284 (cependant aucune mention de la tuile ornée)
Sailles-Est (Saliès), partie NO du tènement de la *Serre*, commune Quarante (34)	Site occupé entre le Ier siècle et les IVe/VIe siècles		Rouelles (4 fois) sur une *tegula*	1	Fig.386, 5	Fédière 2001, 29 et fig.1, 8 ; Ugolini et Olive dir. 2013, 445(mais aucune mention de la tuile)

Clots de Raynaud à Sallèles d'Aude (11)	Sur l'emplacement d'un atelier de potier, actif entre le Ier et le début du IVe siècle avec une occupation fugace lors du Ve siècle, dans la couche supérieure du comblement de l'aqueduc alimentant le site en eau (niveau fin IVe / début Ve siècle)		Rouelles (11 fois) sur une *tegula*	1	Fig.386, 6	Fédière 2001, 29 et fig.1, 10
Le Puech de Buzeins à Buzeins (15) (*)	Prospections sur le site de hauteur, occupé entre le Ier et le IVe siècle au moins, comprenant un habitat groupé lié à une exploitation minière et un sanctuaire du Haut-Empire (et plus ?). Présence d'un atelier de tuilier à côté des précédents aménagements		Rouelle hachuré (au moins 1 fois) sur une tuile	1	Fig.38611	Gruat *et al.* 1999, tabl. VI et fig.47, 2 ; Gruat *et al.* 2011, 116-119 (cependant aucune mention de la tuile)
La Graufesenque à Millau (15) (*)	Les lieux des découvertes ne sont pas plus précisés dans le tableau VI de Gruat *et al.* 1999 (réf basées sur des informations de L. Balsan et A. Vernhet). A chercher au sein des différentes constructions constituant ce groupement de potiers actif entre le Ier et le IVe siècle		Rouelles hachurées provenant soit de 8 exemplaires différents (1 fois) soit de moins avec des combinaisons de poinçons	1 à 8 ?	Fig.386, 10, 12 à 18	Gruat *et al.* 1999, tabl. VI et fig.49, 4 à 11 ; Gruat *et al.* 2011, 203-315 (cependant aucune mention de la ou des tuiles)
Près des Rousses à Montézic (15)	Aucune information, le site est absent de la carte archéologique (Gruat *et al.* 2011, 317)		Rouelles hachurées (2 fois) sur tuile	1	Fig.386, 9	Gruat *et al.* 1999, tabl. VI et fig.50, 3 ; Gruat *et al.* 2011, 317 (aucune mention de la tuile)
Près de la source de *Roquemissou*, sur la rive droite de l'Aveyron, au pied de la falaise du *Causse Comtal*, à Montrozier (15) (*)	Prospection sur un **atelier de tuiliers**, qui devait approvisionner la *villa de l'Argentelle* installée dans les environs et occupée entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le IVe siècle (cependant datation d'après des fouilles du milieu du XIXe siècle).		Rouelles hachurées sur soit une *tegula* (3 fois) soit sur plusieurs *tegulae*	1 à 3 ?	Fig.386, 19	Gruat *et al.* 1999, tabl. VI et fig.51, 6 ; Gruat *et al.* 2011, 322 et fig.254
Jardin Touzery de l'Impasse Cambon, à Rodez (15)	Espace occupé entre l'époque romaine et médiévale, avec notamment des sépultures. L'essentiel des céramiques de ce secteur sont du IVe siècle voir du Ve siècle. Calage chronologique de la brique poinçonné non donné		Rouelles hachurées (2 fois) et croix hachurés (deux triangles hachurés) (1 fois) sur une brique	1	Fig.386, 8	Gruat *et al.* 2011, 428 et fig.396, 3
7 rue Abbé Bessou à Rodez (15) (*)	Intervention après travaux. « Habitat tardif très luxueux ». Aucune mention de tuiles poinçonnée dans la notice de la carte archéologique		Rouelle simple (1 fois) (Gruat *et al.* 1998, réf à une info de L. Dausse)	1		Gruat *et al.* 1999, tabl. VIII ; Gruat *et al.* 2011, 384 (aucune mention des tuiles cependant)
Parking des remparts à Rodez (15) (*)	Dans un secteur occupé entre les IIe/Ier siècles av. J.-C. et le VIIe siècle ap. J.-C.		Trapèzes et rouelles (sans plus de précisions ; Gruat *et al.* 1998, réf à une info de L. Dausse). Il pourrait peut-être s'agir du fragment de l'*Impasse Cambon* (?)	1		Gruat *et al.* 1999, tabl. VIII ; Gruat *et al.* 2011, 425 (aucune mention des tuiles cependant)

Dans le secteur de Saint-André-de-Vézines (15) (*)	Aucune précision dans la carte archéologique (site de la *Grotte de Corp*, grotte sépulcrale ou d'habitat du Haut Moyen-Age)		Rouelles simples ou hachurée (?) (? fois) (Gruat *et al.* 1998, réf à une info d'A. Vernhet)	1		Gruat *et al.* 1999, tabl. VII et fig.48, 6; Gruat *et al.* 2011, 518-520 (aucune mention des tuiles)
Au *Villaret*, près de *Bellas*, à Sévérac-le-Château (15) (*)	Aucune précision dans la carte archéologique à leur sujet		« Marque faite de trois barres parallèles » sur une tuile (Gruat *et al.* 1998, réf à Albenque 1947, 143 n°425)	1		Gruat *et al.* 1999, tabl. VII ; Gruat *et al.* 2011, 594-595 (aucune mention des tuiles)
A la *Fontaine d'Esparses* à Vimenet (15) (*)	Aucune précision dans la carte archéologique à leur sujet. Les sites recensés dans cet ouvrage et sur cette commune ne correspondent qu'à des sépultures ou des sites à tuiles		« motif cruciforme avec un point dans chaque cadrant du haut et 2 dans ceux du bas », « sur [une] tuile demi-ronde » (Gruat *et al.* 1998, réf à une info d'A. Vernhet d'après L. Soonckindt)	1		Gruat *et al.* 1999, tabl. VII ; Gruat *et al.* 2011, 611-612 (aucune mention des tuiles cependant)
Petits Clos à Perpignan (66) (*)	Atelier de tuiliers du milieu du Ier et au troisième quart du IIe siècle, en l'absence de datation archéomagnétiques des fours. Elément résiduel ?		Rouelle (10 fois) sur une tegula			Fédière 2005, 407, 410-411 ; fig.6
La Haute Forêt à Carquefou (44)	Proviennent de 2 structures distantes de 25 m appartenant au Haut Moyen-Age. Eléments en réemploi		Croix de Saint-André *(2 fois)* sur deux *tegulae*	2	Fig.387, 1 et 2	Nauleau 2014, 245-246 et fig.29, TC 222 et 223
ZAC Armor, à Saint-Herblain (44)	Provient d'un site où il y a « un lieu à caractère religieux »		Rouelles simples (8 fois) et incisions sur une tuile avec un ajout de pâte sur sa face supérieure, qui forme un V. Signalons que deux autres fragments (de même décoration ?) sont associés à cet objet. L'un d'eux s'apparente à une tegula et présente deux lignes de rouelles simples (9 fois)	3	Fig.387, 3 et 4	Nauleau 2014, 246-247, sd 82, F26, TA lot 1 ; http://reseautca.hypotheses.org/483
Vertou (44)	poinçon de croix pattée dans cercle perlé et décors de lignes droites, chevrons, cercles concentriques réalisés à l'aide de deux molettes l'une de petits carrés sur un registre et l'autre de triangles également sur un registre sur une brique					http://reseautca.hypotheses.org/483
Belgique (cf. carte De Poorter et Clayes 1989, 208) et Grand-Duché du Luxembourg		IVe siècle	Etoiles concentriques sur deux rangées			De Poorter et Clayes 1989, 208 et 234
Belgique (*)			Croix			De Poorter et Clayes 1989, 208
Xanten (*)			Swastika entouré d'un cercle			De Poorter et Clayes 1989, 234
Belgique (cf. carte De Poorter et Clayes 1989, 208) (*)			Rouelles simples (6 fois)	1	Fig.388, 4	De Poorter et Clayes 1989, 208 et Pl.LXXV, 15
Belgique, région hesbignonne (cf. carte De Poorter et Clayes 1989, 208)			Cercles pointillés concentriques		Fig.388, 1 à 3	De Poorter et Clayes 1989, 208-209 et Pl.LXXV, 12 à 14

Fig.384 : Inventaire des terres cuites poinçonnées. Les sites, où l'identification des tuiles décorées est incertaine, sont marqués par « (*) ».

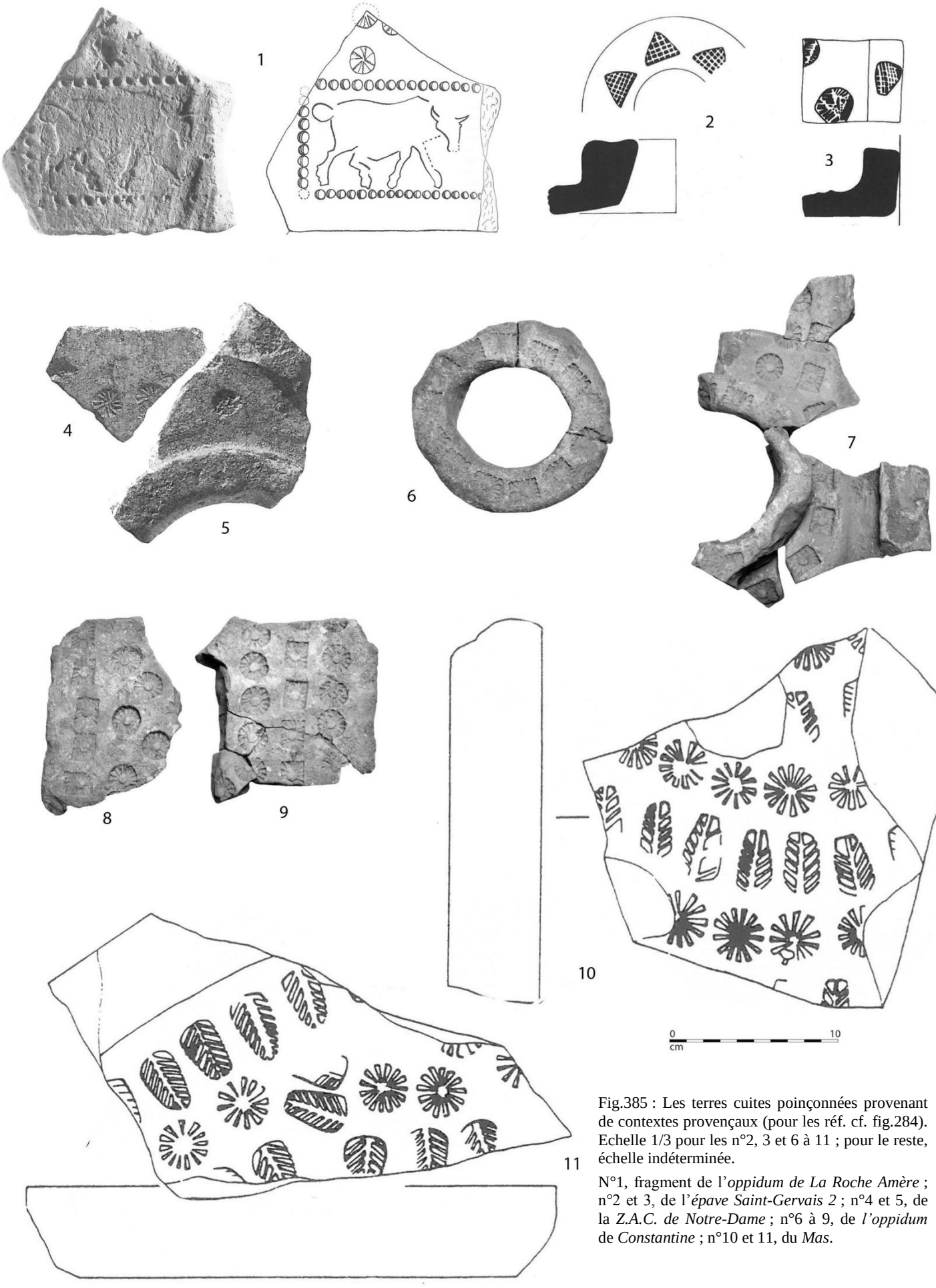


Fig.385 : Les terres cuites poinçonnées provenant de contextes provençaux (pour les réf. cf. fig.284). Echelle 1/3 pour les n°2, 3 et 6 à 11 ; pour le reste, échelle indéterminée.

N°1, fragment de l'*oppidum de La Roche Amère* ; n°2 et 3, de l'*épave Saint-Gervais 2* ; n°4 et 5, de la *Z.A.C. de Notre-Dame* ; n°6 à 9, de *l'oppidum* de *Constantine* ; n°10 et 11, du *Mas*.

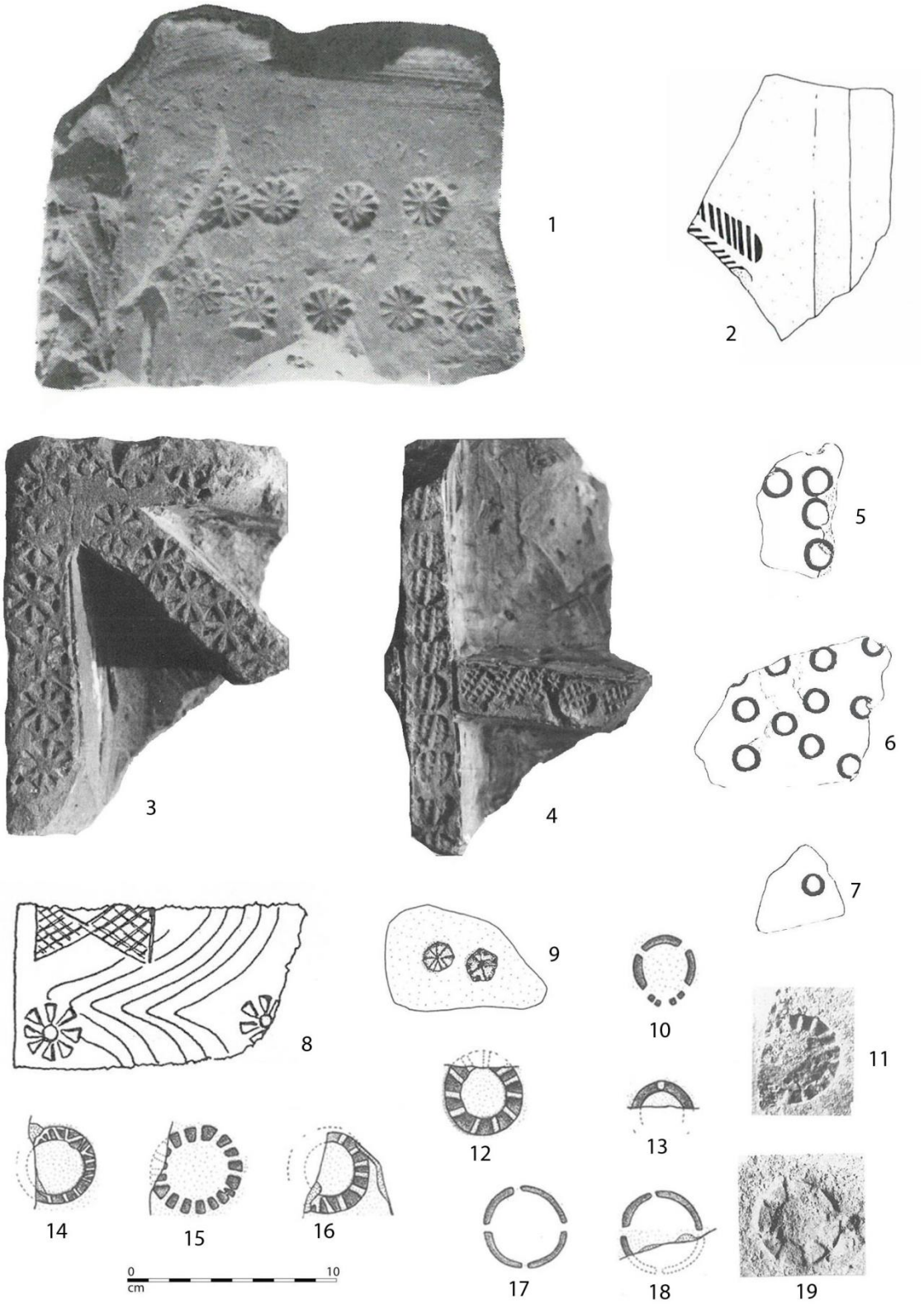


Fig.386 : Les terres cuites poinçonnées provenant de contextes languedociens et rouergats (pour les réf. cf. fig.280). N°2, 5 à 10 et 14 à 18, échelle 1/3 ; pour le reste, échelle indéterminée.

N°1, fragment de l'*oppidum de Lombren* ; n°2, du *Pré* ; n°3 et 4, de l'*église Saint-Pierre et Saint-Paul de Levas* ; n°5, de *Saillè-Est* ; n°6, du *Clots de Raynaud* ; n°7, de *Régagnac* ; n°8, du *Jardin de Touzery de l'Impasse Cambon* ; n°9, de *Près des Rousses* ; n°10, 12 à 18, de *La Graufesenque* ; n°11, du *Puech de Buzein* ; n°19, du *Roquemissou*. A relever que les n°9 à 19 peuvent être des timbres anépigraphes ou des décors faits aux poinçons.

Fig.387 : Les tuiles poinçonnées ligériennes (pour les réf. cf. fig.280). Echelle 1/4.

N°1 à 2, fragments de la *Haute Forêt* ; n°3 et 4, de la *Z.A.C. Armor* (l'orientation étrange de cet objet est celle donnée par J.-F. Nauleau).

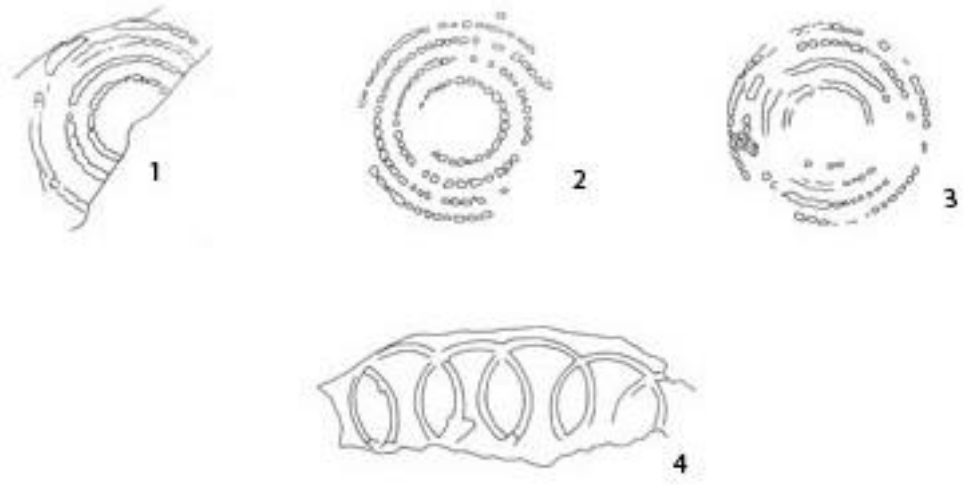


Fig.388 : Les possibles tuiles décorées aux poinçons provenant de contextes belges et luxembourgeois (De Poorter et Clayes 1987, Pl.LXXV, 12 à 15). Echelle approximativement d'1/3.

Annexe 17. **Inventaire des ateliers de potiers de l'Antiquité tardive, avérés ou supposés réaliser des objets décorés par l'intermédiaire de moules, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Départ	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Famille céramique	Catégorie	Détails
GROUPEMENT DE KARDEN	TREIS-KARDEN	Rh.-P., Allemagne	1732-A	50		350	450	AUTRE	STATUETTE ?	Production de statuettes lors du Haut-Empire, perdurant peut-être jusqu'au début du IVe siècle ? Production de cruches à relief d'applique ?
GROUPEMENTS DE LA FORET sur les communes de Binsfeld, d'Herforst et de Speicher	BINSFELD HERFORST SPEICHER	Rh.-P., Allemagne	1146-A/J 1147-A/J 1551-A/J	150	200	350	400	SERVICE ET TABLE + AUTRE	CMF.BE-SP + LAMPE	cruches à relief d'applique représentant une tête animale ou humaine + lampes
ATELIERS DES ENVIRONS DE TREVES	TRÈVES	Rh.-P., Allemagne	1144-A	300	400		600	AUTRE	LAMPE	Une production de lampes est attestée dans les environs de la ville entre les IVe/Ve et VIIe siècles (Gilles 1994, 123 et Bonifay 2004, 461). Il est également signalé la fabrication de plats à relief moulé lors du IVe siècle (Gilles 1994, 123).
ATELIERS DU SECTEUR PACELLI-UFER, zone extra-muros ou dans le secteur de la LOUIS LINTZSTRASSE	TRÈVES	Rh.-P., Allemagne	1290-A	0	150	375	425	SERVICE ET TABLE + AUTRE	TS.BE-TR	mortiers à relief d'applique lors du IVe siècle + lampes ? + statuettes ?
ATELIERS dans le secteur de la LOUIS LINTZSTRASSE	TRÈVES	Rh.-P., Allemagne	1689-A	0	150	375	425	AUTRE	LAMPE + STATUETTE	Lampes + statuettes (grotesques et de gladiateurs et peut-être aussi des *nutrix* et des dieux jusqu'au début du IVe siècle
ATELIERS dans le secteur d'ALTBACHTAL	TRÈVES	Rh.-P., Allemagne	1775-A	150		325	400	AUTRE	STATUETTE	statuettes (grotesques et de gladiateurs et peut-être aussi des *nutrix* et des dieux)
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	WORMS	Rh.-P., Allemagne	1274-A	200			400	SERVICE ET TABLE	CMF-WOR	cruches figures animales ou des têtes féminines
Non localisé, en RHÉNANIE	Non localisé		1285-B	300			360	SERVICE ET TABLE	GLACUREE PLOMBIFERE	pots à trois anses pouvant être rehaussés d'appliques serpentiformes
GROUPEMENT AUBREVILLE 2 DANS L'AGGLOMERATION DE LA PIERRE A VILLEE,	AUBREVILLE	55	0809-A	0		300	450	SERVICE ET TABLE	TS.BE ?	Chenet 312 moulé et avec des décors à la molette ?
ATELIERS DANS LE SECTEUR DES PRIX DES BLANCHES A AVOCOURT	AVOCOURT	55	0820-A	200		425	500	SERVICE ET TABLE	TS.BE-AV3	mortiers Drag. 45, à mufle de lion, du IVe siècle
ATELIER DES TANNIERES dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-05	0			500	SERVICE ET TABLE	TS.BE ?	mortiers Drag. 45, à mufle de lion ?
ATELIERS DE LA ZONE DES ALLIEUX B, DANS LE GROUPEMENT EPONYME	VAUQUOIS	55	0849-B	100			450	SERVICE ET TABLE	TS.BE-AL	Il a été inventorié six appliques de mufles de lion pour Drag.45 / Chenet 330, qui proviendraient de ce site (Feller et Brulet dir. 1998, 319-325 ; Mourot 2001, 555-556), ce qui permet de restituer autant d'outils matrices : deux sont des II/IIIe siècles (variante G et H de P.-H. Mitard), alors que les autres sont des appliques du IVe siècle. Ces dernières sont réparties de la manière suivante : trois sont du type Mitard K (sous variantes b, c et d') et la dernière est de type Mitard L (sous variante d). A noter que dix autres grandes variantes caractérisent les II et IIIe siècles.

ATELIER(S), à l'emplacement non précisé, DANS LE QUARTIER ARTISANAL ORIENTAL	BLIESBRUCK	57	1773-A	150		275	325	AUTRE	STATUETTE	Le répertoire iconographique est varié (Demarolle 2001, 184 et 188). Il y a des *nutrix*, des Dieux ou encore des personnages (bustes ou cavaliers) et des animaux. A souligner qu'aucun tirage du moule retrouvé n'a été pour l'instant observé.
GROUPEMENT DE LA POTERIE	VILLENEUVE-AU-CHATELOT (LA)	10	0866-A	400			750	AUTRE	LAMPE	lampes
GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES	JAULGES	89	0553-A	50		425	450	SERVICE ET TABLE + AUTRE	METAL LESCEN TE / C.R.A. + STATUETTE ?	mortiers Drag.45 à relief d'applique, à mufle de lion moulés ou faits à la main (la technique du moulage ne dépasserait semble-t-il pas la deuxième moitié du IIIe siècle) + statuettes (uniquement lors du Haut-Empire ou l'activité déborde lors du IVe siècle ?)
ATELIER DU CHAMP MOREAU	COURCELLES-LÈS-SEMUR	21	0525	306	337		340	SERVICE ET TABLE + AUTRE ?	CRA + STATUETTE ?	production incertaine lors du début du IVe siècle de mortiers Drag.45 à relief d'applique représentant des mufles de lion + déesse mère ?
GROUPEMENT DU HAMEAU DU VIEUX-FRESNE	GUEUGNON	71	1960-A	0		325	350	SERVICE ET TABLE	CRA + STATUETTE ?	production incertaine lors du début du IVe siècle de mortiers Drag.45 à relief d'applique représentant des mufles de lion + statuettes
ATELIER OU GROUPEMENT DE LA RUE DES PIERRES	AUTUN	71	0454-01/A	50		300	350	AUTRE	LAMPE + FIGURINE ?	production lors des IIe/IIIe siècles perdurant lors du IVe siècle ?
ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GROUPEMENT DES TUPINIERS	SEVREY	71	0474-01	530	550		650	AUTRE	LAMPE	Lampes moulées ?
ATELIER DE LA CHATTIERE	CONJUX	73	0381	200			400	SERVICE ET TABLE	LUIS	mortiers Drag.45 à relief d'applique
ATELIER DE PORTOUT	CHANAZ	73	0380-A	375			450	SERVICE ET TABLE + AUTRE	LUIS	mortiers Drag. 45, à mufle de lion, qui sont produits jusqu'au milieu du Ve siècle + lampes non moulées
GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-A					SERVICE ET TABLE	DERIVEE DE SIGILLEE. + T.S.	bols et coupes Drag.37 moulé(e)s de la première moitié du IVe siècle + mortiers Drag. 45, à mufle de lion, produits jusqu'au début du Ve siècle. Les mortiers et des gobelets ovoïdes sont aussi décorés par des appliques représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (Mithra).
GRIMPE(-)LOUP	SAINT-PERAY	07	0334	175	200		325	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A	production incertaine lors du début du IVe siècle de CLAIR-B avec médaillons d'applique
ATELIER DE LA PROPRIETE CHARBON	DIEULEFIT	26	0392	25		253	525	AUTRE	LAMPE	lampes
ATELIER NORD / MAS BRESSOL DU QUARTIER DE PORTISSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122	270	280	330	340	AUTRE	LAMPE	lampes moulées représentant Diane sur un cerf galopant
ATELIER ou GROUPEMENT DE LA PINEDE SUD-OUEST, DANS LE GROUPEMENT DE LA PINEDE / PALUNS ORIENTAUX	CASTELLET (LE)	83	0131-A/01	75			325	AUTRE	LAMPE	lampes moulées du IVe siècle ?
DAN LE SECTEUR DE LA BUTTE DES CARMES	MARSEILLE	13	1559-A	400			700	AUTRE	LAMPE	lampes moulées de type Atlante X
ATELIER DES EYRIEUX	BAGNOLS-SUR-CÈZE	30	0037	0	120	375	600	SERVICE ET TABLE	CLAIR-B	production incertaine lors du début du IVe siècle de CLAIR-B avec médaillons d'applique ?
ATELIER DE RECULAN	GÉNÉRAC	30	0048	375			450	AUTRE	LAMPE	lampes moulées type Atlante VIII C et D
ATELIER DE L'OPPIDUM DE LOMBREN	VENEJAN	30	0060-A	375	400		550	AUTRE	LAMPE	lampes ?
Atelier non localisé, dans le secteur de Toulouse	TOULOUSE	31	1389-A	350	375		450	SERVICE ET TABLE	CRA	coupe carénée (de type Drag.45) à décor végétal en relief + forme indéterminé avec un personnage en relief caractérisant cette

										production à engobe luisant avant 400
ATELIER DE L'ANCIEN HOPITAL LARREY	TOULOUSE	31	1388	350		425	450	SERVICE ET TABLE + AUTRE	CRA de mode A + LAMPE	cruche à relief d'applique (tête féminine) + lampes moulées
ATELIER DE LA PLACE SAINT-ETIENNE	TOULOUSE	31	1387	350	375	475	600	AUTRE	LAMPE	lampes moulées
ATELIER DE PROUYSSE AU BROUSSE	SAINT-PAUL-DE-LOUBRES SAC	46	0197	375	400	600	700	AUTRE	LAMPE	lampes
ATELIERS DU QUARTIER PRADOULIN	LECTOURE	32	0210-A	281	300		350	SERVICE ET TABLE + AUTRE	CRA de MODE A + LAMPE	mortiers Drag. 45 ou Chenet 330, à décors d'applique représentant un lion, un sanglier, un chien, un enfant et une grecque + lampe ?
ATELIER DU CHAMP DUGUET	CIVAUX	86	1256	225	275	450	450	SERVICE ET TABLE	CERAMIQUE A L'EPONGE DU SUD DU TERRITOIRE PICTON	cruches à goulot du IIIe siècle et du IVe siècle, à reliefs d'applique moulés et modelés, une tête féminine et sur des mortiers un mufle de lion
ATELIER DE LA PALUE DE TREGUENNEC	TRÉGUENNEC	29	0469-01	306			337	AUTRE	LAMPE	lampes du IVe siècle ?
ATELIER DE LA RUE DU VIEUX CHÂTRES	SAINT-CHÉRON	91	1276	300	325		350	SERVICE ET TABLE	IMITATION DE VASE A L'EPONGE	cruches figures animales ou des têtes féminines
GROUPEMENT DES QUATRE BORNES	RUES-DES-VIGNES (LES)	59	1364-A	65	80	350	425	SERVICE ET TABLE	DERIVEE DE SIGILLEE	mortiers de type Chenet 328, à mufle de lion de style très grossier, entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle
ATELIERS DES PRES CHAMPS	BRUAY-LA-BUISSIÈRE	62	1289-A	0			350	AUTRE ?	LAMPE ?	possible production de lampes et statuettes de Vénus lors d'une phase indéterminée

Les grisées sont ceux de production incertaine durant les IVe, Ve et VIe siècles.

Annexe 18. **Inventaire des ateliers avérés ou supposés de l'Antiquité tardive, où l'usage de décors à la molette est reconnu ou pressenti, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Départ tement	Notice site	At. Activ.	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	At. dat.	Catégorie	Détails
Non localisé, dans la région trévire	TRÈVES	Rh.-P., Allemagne	1144-A	Oui	200	430	425	600	Oui	IMITATION TREVIRE DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER ou GROUPEMENT DE LA R.D.4	CHATEL-CHÉHÉRY	08	1074-01/A	Oui	375			425	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les molettes sur les sigillées de cet ateliers correspondent aux types U.C. 181, 182, 183, 185, 186 et 257.
ATELIER ou GROUPEMENT COTE 224	CHATEL-CHÉHÉRY	08	1075	Peut-être	300			400	Peut-être	SIGILLEE DE MODE A	Les décors d'une manière générale caractérisant les productions de Chatel Chéhéry portent les molettes U.C. 26, 43, 59/131, 82, 83 (complétée), 87/208, 91, 99 (complétée), 108, 119, 124, 128 (complétée), 150, 158, 162, 168, 174, 181, 182, 183/259, 186, 199, 257, 258, 260/274, 273, 275, 276, 280, 311, 316, Metz 2, Nicolle 8 (complétée) et M2.
ATELIER ou GROUPEMENT sur le MAMELON DU CHATELET, côte 223	CHATEL-CHÉHÉRY	08	1076-A	Oui	200		500	600	Oui	SIGILLEE DE MODE A	
ATELIER AUB022 ou DE LA BUTTE DES QUATRE BORNES, GROUPEMENT HESSE 11	AUBREVILLE	55	0799-01	Oui	0	320		600	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER AUB040 ou DE HESSE 3, DANS LE GROUPEMENT AU RENDEZ VOUS DE CHASSE	AUBREVILLE	55	0799-02	Oui	125	300		450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les sigillées tardives portent des molettes de type 3 défini par W. Hübener
GROUPEMENT AUB005/CLE005-7 ou AUBREVILLE 2 ou PIERRE A VILLEE	AUBREVILLE	55	0809-A	Oui	0		300	450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les artisans ont utilisé les molettes U.C. 86, U.C. 262 et U.C. 277 et peut-être les types U.C. 261, U.C. 277 / 343
ATELIER D'AUBREVILLE 8	AUBREVILLE	55	0811-03	Oui	0		100	600	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Certains tessons portaient des molettes du groupe 3 et 7 de W. Hübener
ATELIER d'AUBREVILLE 9 ou ATELIER AU TAILLONVAU	AUBREVILLE	55	0811-04	Oui	200	325		625	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER AUBREVILLE 10	AUBREVILLE	55	0811-05	Oui	125	300	500	600	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés, mais de deux types différents
ATELIER DE LA VERDUNAISE, dans le GROUPEMENT DU PONT-VERDUNOIS	LACHALADE	55	0817-01	Oui	300	325	400	450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les potiers de la *Verdunaise* ont fabriqué des sigillées avec les décors faits à la molette du groupe 3 de W. Hübener
ATELIER DU CHAMP A. BOIVIN dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-01	Oui	200			400	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les sigillées portent des motifs à la molette U.C. var. 4, var. 11, 239 et 265
ATELIER DE LA HAIE DES VACHES ou LES TANNIERES, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-02	Peut-être						SIGILLEE D'ARGONNE	Les molettes se composent des motifs U.C. var.11, 230, 231, 318, 319, 320 (avec les molettes U.C.6, 27, 63, 138, 229, 230, 231, 233, 245, 246, 252, 265, var. 268 et 303.
ATELIER DES TANNIERES ou ATELIER DE LAVOYE 5, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-05	Peut-être	0			500	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Les molettes se composent des groupes 3.2, 3.8, 5.2 de W. Hübener / M. Feller
ATELIER ou GROUPEMENT de la VERINE dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	AUTRECOURT-SUR-AIRE	55	0819-07 / 0819-A	Oui	0			500	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Les molettes recensées sont de types U.C. 224, 232, 240 et 256

ATELIERS DU secteur DES PRIX DES BLANCHES DANS LE GROUPEMENT D'AVOCOURT	AVOCOURT	55	0820-A	Oui	200		425	500	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les décors à la molette se composent des types U.C.var. 1, 35/75, 41, 51, 53, 55/236, 56, 58, 61, 65, 74, 77, 102 (complétée), 108, 114/340, 130, 134, 151, 152, 158, 161, 188, 192, 200, 201, 205, 229, 238, 246, 247, 249, 261, 262, 282 (complétée), 297, 302, 306, 309, 330 ; AV.ZF.1, 12, 13, 15, 16, 17, 55, 56, 60, 61, 63, 64, 65, 70, 74, 75, 78, 101, 116.
ATELIER DU PONT DES QUATRE ENFANTS	AVOCOURT	55	0822	Oui	400			500	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les sigillées sont décorées de dix types différents de molettes : U.C. 41, 76, 77, 114/340, 162, 169, 178, 179, 219 et 220 (incomplètes).
ATELIER DU ROND-BOIS, BUANTE 8	VERY	55	0828	Oui	275	300	320	450	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Associé au rebut, un fragment de sigillée portait un décor à la molette du groupe 5 de W. Hübener / M. Feller 1991.
ATELIER ESNES 3	ESNES-EN-ARGONNE	55	0829	Peut-être	100			400	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	L'un des tessons présentait une molette, mais sa lecture n'a pas été possible.
ATELIER ESNES 2	ESNES-EN-ARGONNE	55	0832	Oui	0	325		600	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Plusieurs tessons étaient décorés à la molette.
ATELIER D'AUTRECOURT 7	AUTRECOURT-SUR-AIRE	55	0841	Oui	0	125	320	400	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les molettes appartiennent au groupe 2 de W. Hübener / M. Feller 1991.
ATELIER DE SAINT-CHRISTOPHE	RARECOURT	55	0846	Oui	306			350	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les molettes appartiennent aux groupes 1, 3 et 4 de W. Hübener / M. Feller 1991.
ATELIER DE LA CLAIRIERE DE VERRIERES	RÉCICOURT	55	0847	Peut-être	0	200	425	600	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Les sigillées portent des décors à la molette à casiers hachurés obliques
ZONE DES ALLIEUX A, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	MEUSE	0849-A	Oui	100			450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	production de sigillées décorées des molettes U.C. 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 35/75, 37, 38, 40, 41 , 43, 45, 49, 51, 53, 55/236, 58, 61, 66, 67, 68, 71, 74, 80, 81, 82, 83, 85, 87/208, 88, 92, 93, 94, 100, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 112/341, 115 (?), 117, 120, 121, 125, 130, 131, 132/264, 135, 138, 139, 140, 142, 148, 150, 152, 154, 158, 159, 160, 163, 164, 165, 167, 171, 172, 176, 177, 178, 199, 200, 203, 215, 216, 221, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 235, 238, 241, 242, 243, 244, 248, 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269, 271, 277/343, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299, 301, 303, 304, 308, 317, 318, 319, 320, 324, 325, 330, 331, 332, 337, 338, 350 et LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
ZONE DES ALLIEUX B ou LES ALLIEUX 2, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-B	Oui	100			450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	
ZONE ALLIEUX 3 ou C, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-C	Oui	100			450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	
ZONE DES ALLIEUX 4 ou D, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-D	Oui	100			450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	
ATELIER VAUQUOIS 4a-f, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-04	Oui	100			450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les molettes appartiennent au groupe 1.12, 2.10, 3.29, 4.13, 5.19, 6.11 7.2 de W. Hübener / M. Feller 1991. Cf. également la notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 4g, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-05	Oui	100			450	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Cf. notice générale sur les Allieux

ATELIER VAUQUOIS 4h, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-06	Oui	100			450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les molettes recensés sur ce site sont de types groupe 3.1, 4.1, 6.1 de W. Hübener / M. Feller 1991. Cf. également la notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 4i, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-07	Oui	100			450	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Cf. notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 4j, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-08	Oui	100			450	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Cf. notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 4k, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-09	Oui	100			450	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Cf. notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 4l, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-10	Peut-être	100			450	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Cf. notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 4m, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-11	Oui	100			450	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Cf. notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 4n, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-12	Peut-être	100			450	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Cf. notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 4o, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-13	Peut-être	100			450	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Cf. notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 10, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-14	Peut-être	125			300	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE TARDIVE ?	Production de sigillées décorées à la molette ?
ATELIER VAUQUOIS 5, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-01	Oui	310	320	375	450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Les vases de ce groupe peuvent être décorés des molettes 2.18, 3.14, 4.1, 5.1, 7.2 de W. Hübener / M. Feller 1991. Cf. également la notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 6, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-02	Oui	100			450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Cf. notice générale sur les Allieux
ATELIER VAUQUOIS 7, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-03	Oui	100			450	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Cf. notice générale sur les Allieux
ATELIER DU VAUQUOIS 3	VAUQUOIS	55	0850	Oui	300	320	420	500	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Il a été découvert au *Vauquois 3* et sans doute y fabriqué des sigillées tardives (Drag.37 / Chenet 320, Drag 45 et un fragment décoré à la molette du groupe 5).
ATELIER DU VAUQUOIS 1	VAUQUOIS	55	0857	Oui	300	325		400	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Production de sigillées décorées à la molette avec les molettes U.C. 25, 26, 41, 47, 57, 58, 68, 81, 122, 129, 150, 154, 158, 163, 178 et 216.
ATELIER DEVANT LE BOIS, VARENNES 1	VARENNES-EN-ARGONNE	55	0859	Oui	0			400	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Les artisans ont décoré leurs sigillées avec des molettes des types groupes 3, 4, 5 et 6 de W. Hübener.
ATELIER DE MONTFAUCON 2	MONTFAUCON-D'ARGONNE	55	0863	Oui	0	320	450	525	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Les sigillées tardives de ce site portent des décors à la molette des groupes 1, 3 et 4
ATELIER DE BOUREILLES 7	BOUREUILLES	55	1538	Oui	125			300	Peut-être	SIGILLEE D'ARGONNE	Production de sigillées décorées à la molette ?
ATELIER DE MONTFAUCON 4	MONTFAUCON-D'ARGONNE	55	1539	Oui	325			500	Oui	SIGILLEE D'ARGONNE	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés, mais de deux types différents
GROUPEMENT DU TROU DE LA BATICAUDE	TRÉPAIL	51	0881-A	Oui	100		350	425	Oui	DTS.BE-TR	Les imitations de sigillées portent des motifs du type W. Hübener 2, 3, 5 et peut-être la molette U.C. 136
ATELIER DE LA VERDUNAISE	FLORENT-EN-ARGONNE	51	0882	Oui	300			500	Oui	SIGILLEE DE MODE A	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
Non localisé, dans la région rémoise	REIMS	51	1497-B/1500	Oui						DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette U.C. 136
Non localisé, entre le Palatinat et l'Alsace	Non localisé	Non localisé	1499-A	Oui	325			600	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molettes U.C. 180, 187 et NS 3063
ATELIER OU GROUPEMENT 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01	Oui	200			750	Oui		Sur l'un ou les eux ateliers, production de céramiques du Haut Moyen-Age décoré de molettes à

ATELIER OU GROUPEMENT 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-B/02	Oui	200			750	Oui		motifs géométriques dont l'une présente une ou plusieurs croix de Saint-André, inscrites dans des casiers rectangulaires ?
GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES	JAULGES	89	0553-A	Oui	50		425	450	Oui	METALLESCENTE / C.R.A	Guillochis faits à la molette ?
ATELIER "LANGE GASSE 1973"	OBERWIL	ARLESHEIM (Suisse)	1373	Oui	100			700	Oui		Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DE LA CORVEE-LOCHET	PONT-SUR-L'OGNON	70	1964-A	Oui	500			1100	Oui		Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DE LA RUE DES PIERRES	AUTUN	71	0454-01/A	Oui	50		300	350	Oui		Molette portant un motif triangulaire
ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GROUPEMENT DES TUPINIERS	SEVREY	71	0474-01	Oui	530	550		650	Oui	BISTRE MODE A + BISTRE MODE B (?)	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
PORTOUT	CHANAZ	73	0380-A	Oui	375			450	Oui	LUIS	Molettes à ocelles, rouelles, picots et oves
ATELIER DE LA CHATTIERE	CONJUX	73	0381	Oui	200			400	Oui	LUIS	Guillochis faits à la molette ?
ATELIER DE LIMPENTINE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN	LEZOUX	63	0343-04/B	Oui	375	400		1200	Oui	SAB-SBR.LIS	Guillochis faits à la molette ?
ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN,	LEZOUX	63	0361-11/A	Oui	275	300		400	Oui	TYPE MAISON BLANCHE / KAOL-GLI.B	Guillochis faits à la molette
ATELIER DE LA PROPRIETE CHARBON	DIEULEFIT	26	0392	Oui	25		255	525	Peut-être	KAOL (à pâte fine ?)	Molettes à croisillons ou pointillés
ATELIER OU GROUPEMENT DE DESOULIERES	BOLLÈNE	84	0115-01/A	Oui	400			800	Oui	KAOL (à pâte fine ?)	Molettes à marques rectangulaires ou triangulaires
ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE	BOLLÈNE	84	0117-01/A	Oui	475			600	Oui		
Non localisé en Aveyron	Non localisé	12	2033-A	Oui	500			700	Oui	MAUBERT / PABIRAN	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
CHAURIEUX / LA PIERRE BRANLANTE	SIORAC-DE-RIBÉRAC	24	1495	Oui	75			325	Oui	CERAMIQUE COMMUNE GRISE + CERAMIQUE COMMUNE A PÂTE	Molette à motif de hachures verticales ou d'oves ou palmes triangulaires ou encore palmettes rectangulaires
ATELIER DES GROIES	NIEUL-SUR-MER	17	0238	Oui	75			400	Peut-être		Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DU CHAMP DUGUET	CIVAUX	86	1256	Oui	225	275	450	450	Oui	CERAMIQUE A L'EPONGE DU SUD DU TERRITOIRE PICTON	Molettes à motifs divers : croix de Saint-André, palmette rectangulaire, quarts pointés de carrés ou de rectangles, hachures obliques dans un sens ou dans deux sens, se croisant ou non, petits carrés, hachures verticales, imitation d'oves
ATELIER DE LA RUE NOUVELLE DU CHÂTEAY	ISSOUDUN	36	1355	Oui	500	675	700	750	Oui		Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
Non localisé (Secteur de Bourges)	BOURGES	18	2011-A	Oui	375			450	Oui	TYPE MAISON-BLANCHE	Molettes avec motifs de chevrons ou de pointillés
ATELIER DE LA DEVIATION LA FONTAINE, R.N. 10	FRÉTEVAL	41	0621	Oui	500	600	650	700	Oui		Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DU TERRAIN LEMAIRE	ARTINS	41	0623	Peut-être							Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DES VESVRES	PIERREFITTE-SUR-SAULDRE	41	1354	Oui	500	550	650	700	Oui	CFL	Molettes à motifs carrés

ATELIER DU GANAY	SAINT-LAURENT-NOUAN	41	1985	Oui	475			525	Oui	CRA	onze molettes à motifs géométriques, comme des croix, des pointillés, des hachures verticales
GROUPEMENT DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE	SARAN	45	0628-A ; 0628-B	Oui	450	475		1100	Oui		Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
GROUPEMENT DES HAMEAUX DE SELLIERS	INGRE	45	0629-A	Oui	500		650	700	Oui		Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
Non localisé, secteur de l'Orléanais	ORLÉANS	45	1575-A	Oui	375			600	Oui	TYPE MAISON-BLANCHE	Molettes avec motifs de chevrons, de palmettes, de pointillés ou d'oves
ATELIER DE LISCORNO	SURZUR	56	0997-A	Oui	150		325	400	Oui	TERRA NIGRA TARDIVE	Molettes avec motifs de chevrons
Non localisé, secteur de Chartres et Gellainville	CHARTRES	28	1576-A	Oui	450			600	Oui	TYPE MAISON-BLANCHE	Molettes avec motifs de chevrons ou de pointillés
ATELIER DES BOSQS	SAINT-MARTIN-D'AUBIGNY	50	1038	Oui	300	400	500	600	Oui		"décors rustiques à la molette [qui rappellent] en partie les décors mérovingiens"
ATELIER DU POTAGER	MONTREUIL-SUR-LOZON	50	1043-A	Oui	500	600	600	700	Oui		Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	Oui	354	358		375	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Treize modèles différents de molettes ont pu être identifiés comme appartenant à l'atelier : il s'agit des modèles NS 1099, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1447, 1448 (?), 1449, 1450, 1471, 1472, 1473
ATELIER DE LA BOISSIERE	FONTAINEBLEAU	77	0910	Oui							Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DES ROUGES CHAPERONS	SAINT-PATHUS	77	0912	Oui	350	375		425	Oui	DER. / IMIT. DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DE LA FONTAINE HAURY	FÉRICY	77	0921	Oui	300			400	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DU PARC AUX BOEUFS	MONTGÉ-EN-GOËLE	77	1349	Oui	350	375		425	Peut-être	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Deux molettes différentes ont été observées sur les imitations de sigillées d'Argonne trouvées sur ce probable atelier : la molette NS 1420 et NS 1460
ATELIER DU GRAND BROUILLARD	VINANTES	77	1522	Oui	350	375		425	Peut-être	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Il semblerait que la molette U.C. 127 a été appliquée sur certains tessons produits sur ce site.
ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	77	1570-01	Oui	375			450	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Les artisans ont utilisé les molettes NS 1068, 1083, 1115, 1116, 1343, 1366, 1368, 1369, 1370, 1377, 1480, 1483, 1484, 1485, 1486, 1488.
Non localisé, dans la région d'Evreux, vallée de l'Eure	EVREUX	27	1524-A/F	Oui	275	325	525	550	Oui	CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE LUSTREE (ou CERAMIQUE MEROVINGIENE)	Les molettes présentent des motifs géométriques, alphabétiques, chrétiens, figurés avec des représentations d'animaux ou d'hommes couchés
Non localisé, dans le secteur d'Evreux	EVREUX	27	1524-H	Oui	550		650	700	Oui	CERAMIQUE COMMUNE SABLEUSE LUSTREE (?)	Molettes à motifs géométriques, alphabétiques, chrétiens, figurés avec des représentations d'animaux ou d'hommes couchés
Non localisé en Normandie	Non localisé	Non localisé	1523-A/D	Oui	275	340	425	500	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette NS 2049, d'autres à motifs proches de ceux des molettes NS 158/159
ATELIER 1, DES 21-23 PLACE DE LA REPUBLIQUE	VANVES	92	0925-02	Oui	525			575	Oui	CFL	Molettes à motifs géométriques et animaliers

ATELIER DU PERRIER	MARLY-LA-VILLE	95	0933	Oui	350	375	425	425	Peut-être	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette à décor chrétien à la molette et celle numérotée NS 2014
LA PLAINE DU MOULIN	ÉCOUEN	95	1377-01/A	Oui	350	375		425	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette NS 1402 et trois autres motifs
Non localisé, dans le Bassin parisien occidental, en aval de Paris et au sud de la Seine	Non localisé	Non localisé	1501-B	Oui	350	375		425	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	De la région parisienne proviennent les dérivées de sigillée d'Argonne avec les molette NS 1097, 1224, 1357, 1433, 1034, 1078, 1289, 1338, 1379, 1402, 1403, 1432, 3010 et U.C. 158. Il faudrait peut-être leur ajouter les molettes NS 299, 1090, 1114, 1221, 1373, 1384, 1415, 1417, 1452, 1455, 1462, 1467, 1481, 1491, 1499, 1500, 1501, 1503
ATELIER DU N°7 RUE DE L'HOPITAL	SOISSONS	02	0961-01	Oui	475	500	550	575	Oui	CFL (ou CERAMIQUE FINE MEROVINGIENNE)	Plusieurs (environ 14) molettes à bandes pointillées (petits carrés) ; 4 molettes à chevrons ; environ 29 molettes à décor de lignes ondées et rosaces ou rouelles hachurées ; six molettes à décor de lignes ondées et carrés pointés ; environ 21 molettes à bandes de losanges ; 8 molettes présentant des bandes pointillés carrés et losangiques ; plusieurs (8) molettes d'oves et des molettes complexes de motifs indéterminés (2)
ATELIER "VERS LA MARE BOUTILLEUSE"	MORTEFONTAINE	60	1517	Peut-être	350	375		425	Peut-être	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette NS 2014
ATELIER DU 30 DE LA RUE DES ANCIENS COMBATTANTS	TEMPLEMARS	59	0979	Peut-être	0			400	Peut-être		Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DU VILLAGE	AWOINGT	59	1733	Oui	550	600	675	725	Oui	CERAMIQUE FINE LUSTREE	Molette à motifs pointillés
ATELIER DE LA CRETE GABY	HAUCOURT	62	0993-01/A	Oui	500	600	600	625	Oui	CERAMIQUE FINE ENFUMEE ?	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER dans la section de la commune de Somme-Leuze appelé Sinsin, dans une grotte (Pays-Bas)	SOMME-LEUZE	NAMUR	2034-A	Peut-être	320	370	420	600	Oui	DERIVEE OU IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE ou CFL ?	molette à casiers avec des motifs de croix de Saint-André, des stries, etc. constituant un bandeau de 5 mm de haut et 32 mm de long
ATELIER DE LA LOUCHERIE ?	TOURNAI	HAINAULT	1502-D/1541-B	Oui	270	280	350	360	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette(s) à motifs simples
ATELIER DE LA PLACE SAINT-JACQUES	HUY	LIÈGE	1143-01	Oui	550			650	Oui	CERAMIQUE LISSE + CERAMIQUE COMMUNE	Molette(s) non précisée(s) dans les ouvrages consultés
ATELIER DU PRE WIGI, ROVILLE	HERSTAL	LIÈGE	1937-01/A	Oui	300	325		500	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Les décors à la molette coïncident avec les groupes 1, 2, 3 (?), 4 (?), 5, 6 (?), 7 et 8 de W. Hübener
Non localisé, région d'OUDENBURG	OUDENBURG	FLANDRE OCCIDENTALE	1502-A	Oui	325			600	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette NS 2050
ATELIER DE LA PLACE SAINT-JACQUES	HUY	LIÈGE (PAYS-BAS)	1143-01	Oui	550			650	Oui	CERAMIQUE FINE LISSE DE MODE A	Molette à motifs pointillés

ATELIER DE L'HOTEL DERLON	MAASTRICHT	LIMBOURG (PAYS-BAS)	1141-01/A	Oui	400	425		450	Oui	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE	Molette à motif(s) chrétien(s)
ATELIER OU GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT	LIMBOURG (PAYS-BAS)	1735-01/A	Oui	530	560	640	670	Oui	CERAMIQUE LISSEE DE MODE A + CERAMIQUE LISSEE DE MODE B	Molette à motifs pointillés
ATELIER à l'emplacement non précisé, près de la ville de Buren (Pays-Bas)	BUREN	GELDERLAND (PAYS-BAS)	2036-A	Peut-être	500				Oui	CERAMIQUE LISSEE ?	

Annexe 19. **Les ateliers avérés ou supposés de l'Antiquité tardive, poinçonnant une partie de leur production, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Département	Notice site	At. Activ.	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	At. dat.	Famille céramique	Catégorie	Détails
GROUPEMENT DU BOIS DE CHALVRON	DOMECY-SUR-CURE	89	0552-A	Oui	175		300	400	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A	Arceaux hachurés
ATELIER DU BOIS DU BEULET	CHAUMEGY	39	0685-A	Oui	175		300	400	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A	Rouelles simples ou complexes, arceaux, rectangles hachurés verticalement et horizontalement
ATELIER DU 29 DORFSTRASSE, KASTELL/EFH SCHMID MEYER	AUGST	LIESTAL	1332-02	Oui	475		525	550	Oui	SERVICE ET TABLE		Rouelles et palmettes
Non localisé, dans le secteur d'AUGUSTA RAURICA	AUGST	LIESTAL	1245-B	Oui	275	300		400	Oui	SERVICE ET TABLE	CERAMIQUE A ENDUIT BRILLANT ?	Formes des poinçons non précisées
Atelier non localisé, en Suisse	Non localisé	Non localisé	1561-A	Oui	375			700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	Des poinçons en forme de rouelles et de palmettes peuvent être apposés
ATELIER DE LA RUE DES PIERRES	AUTUN	71	0454-01/A	Oui	50		300	350	Oui	SERVICE ET TABLE		Les poinçons du IIIe siècle (avec des continuités au début du IVe siècle ?) sont à motifs géométriques. Il s'agit de rouelles simples, hachurées, de losanges simples, concentriques, complexes, de carrés et de rectangles hachurés verticalement et horizontalement ou obliquement, de palmettes rectangulaires, d'arceaux, de X et autres (Creuzenet 1996, fig.6).
Atelier non localisé, dans la région de Mâcon	MACON	71	1562-A	Oui	450		475	525	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	Rouelles complexes ou non, palmettes, colonnettes
GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-A	Oui						SERVICE ET TABLE	CRA de mode B (= D.S.C.C)	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DE PORTOUT	CHANAZ	73	0380-A	Oui	375			450	Oui	SERVICE ET TABLE	LUIS	Rouelles simples ou hachurées, arceaux, oves, pseudo-palmettes ovales, palmettes rectangulaires (?), colonnettes (?)
ATELIER DU CLODET	BOUCHAGE (LE)	38	1084	Oui	175		300	325	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	Rouelles et carrés aux motifs internes complexes
ATLIER DU BATAILLIER ZONE R	OPTEVOZ	38	1375	Oui	250			350	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A	Rouelles hachurées + arceaux de type lunule ?
ATELIER DE L'ILOT DOYENNE-REPUBLIQUE	BRIOUDE	43	1954	Oui	300	500	500	700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DE GRIMPE(-)LOUP	SAINT-PERAY	07	0334	Oui	175	200		325	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Poinçon en forme de "T"

ATELIER DE PUTIERS/AMOUR DE DIEU	SAINT-PERAY	07	338	Oui	350			450	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Les céramiques sont parfois ornés de poinçons : arceaux hachurés ou plus complexes ; palmettes losangiques ; carrés concentriques ; colonnettes ; trèfles complexes et rouelles (C.A.T.H.M.A. 1989, 2 et Gilles 2010, 50). Il pourrait peut-être provenir de ce site un poinçon trilobé mentionné par Y. Rigoir (1995, 12) entre Saint-Péray, Saint-Blaise et Yverdon, en passant par Arles, Les Grande-Grotte et Grotte-Basse-de-Vidauque sur la commune de Cheval-Blanc (Vaucluse) et Le Pègue (?). Soulignons aussi que les lèvres des assiettes et des plats peuvent être aussi ornées de godrons (*ibid*.)
Non localisé, dans le secteur de Valence/Soyons	VALENCE	26	0167-A	Oui	300			500	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B + MORTIER ENG de mode B	Les poinçons se composent surtout de rouelles (5580, 5571, 5573, 5574, 5576, 5579), mais quelques arceaux (5572, 5578, 5582), une palmette (5581), une colonnette (5575), un carré (5577) et un motif complexe (5583) les accompagnent. A. Gilles (2011, fig.10, 98) signale également un poinçon de colombe.
ATELIER DE LA PROPRIETE CHARBON	DIEULEFIT	26	0392	Oui	25		253	525	Peut-être	SERVICE ET TABLE ?	KAOL ("simple" et à pâte fine ?)	Un motif géométrique complexe
ATELIER DU BONEL	BEYNES	04	1453	Oui	400			700	Oui	AUTRE	TEGULA	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DU VALLON DE GAUDE	MANOSQUE	04	0133	Oui	150	250	500	625	Oui	SERVICE ET TABLE	TEGULA ou TUILE CHEMINEE	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DU PETIT MOULIN / FONTANIEU	CADIÈRE-D'AZUR (LA)	83	0018	Oui	200			700	Peut-être	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DU CLOS DU DRAGON / LA BERGERIE	TARADEAU	83	0124	Peut-être	200	400		600	Oui	SERVICE ET TABLE ?	CRA de mode B ?	Palmettes, rouelle simple
ATELIER DE L'ABBAYE DE THORONET	THORONET (LE)	83	0125-A	Oui	300			600	Oui	SERVICE ET TABLE ?	CRA ?	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DE LA VILLA DU DOMAINE DE LA PRESIDENTE	BRIGNOLES	83	1891	Oui	375	400		700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	Formes des poinçons non précisées
Atelier(s) non localisé(s), dans la partie centrale et nord du Var	BEZIERS	83	1557-A	Oui	375	400		700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	Formes des poinçons non précisées
Non localisé, dans les environs de Salernes	SALERNES	83	1571-A	Oui	375	400		700	Peut-être	SERVICE ET TABLE	CRA	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DES PEGOULIERES	PEYPIN	13	0082	Oui	375	400		600	Oui	SERVICE et TABLE	CRA de mode B + mode A ?	Au moins des palmettes
ATELIER DE LA GRANDE-ROUVIERE DE FONTVIEILLE	ROQUEFORT-LA-BÉDOULE	13	0084	Oui	400			700	Oui	AUTRE	TUILE	Rouelles (rosace à neuf pétales)

Non localisé, secteur de Saint-Julien-les-Martigues	MARTIGUES	13	1140-A	Oui	375	400	450	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Les différents poinçons se compose de rouelles simples ou complexes (3680, 4123, 4127), de palmettes triangulaires ou rectangulaires (2340, 3681, 4087, 4124), d'arcatures (4088, 4188), d'une figure humaine (4034) et d'un lièvre courant (4128) - l'inventaire des poinçons renvoie au classement défini par J. et Y. Rigoir.
Non localisé, dans la région de Gardanne	GARDANNE	13	1555	Oui	475		525	Oui	SERVICE ET TABLE + AUTRE	CRA + TUILE CHEMINEE	Ces céramiques sont ornées de nombreux et différents poinçons (Pelletier *et al.* 1991, 297-302) : rouelles (16, 2015, 4236, 4548, 4555, 4559), palmettes (2340, 3421, 4550, 4551, 4552), arceaux (4545, 4553, 4561), colonnette 4549, 4554, 4557, 4560), S (4547, 4556), composition (4442), motifs complexes (4546), croix (4544) et motifs imprécis (4558 - le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir)
Non localisé, dans la BASSE VALLEE DE L'ARC	Non localisé	13	1556-A	Oui	450		550	Oui	SERVICE ET TABLE + AUTRE	CRA + TUILE CHEMINEE	Tous les types de motifs géométriques possibles
Non localisé, dans la VALLEE DE L'HUVEAUNE, secteur d'Aubagne	AUBAGNE	13	1558-A	Oui	375	400	700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	Les motifs du secteur de Marseille se répartissent selon trois grands groupes : la moitié est constitué de "rouelles, viennent ensuite les palmettes et les arceaux. Le reste se divise en colonnettes carrés et motifs divers, souvent abstractions de motifs réalistes. Les représentations figuratives sont rarement humaines, plus souvent animales. Dans cette dernière série apparait le panthéon religieux, oiseaux ou cerfs. Cette intention est renforcée par la présence de symboles explicites, chrismes et croix, que l'on rencontre aussi isolément" (Rigoir et Mukaï 2005, 262).
Non localisé dans le 2e arrondissement, dans le secteur de la BUTTE DES CARMES	MARSEILLE	13	1559-A	Oui	375	400	700	Oui	SERVICE ET TABLE + AUTRE	CRA de mode B + LAMPE	
Non localisé, dans le secteur marseillais, au bord du rivage méditerranéen	MARSEILLE	13	1939-A	Oui	375	400	700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode B	
16e arrondissement QUARTIER SAINT-HENRI. Dans les carrières d'argile	MARSEILLE		0079	Oui	375	400	600	Peut-être	SERVICE et TABLE ?	CRA de mode B ? CRA de mode A ?	Les poinçons seraient similaires à ceux des "D-S-P" de Marseille
ATELIER non localisé, à côté de *l'oppidum* de Saint-Blaise	SAINT-MITRE-LES-REMPARTS	13	1940-A	Peut-être	375	400	600	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	
ATELIER DES AMANDIERS	TRETS	13	0072	Oui	360	400	500	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA ?	Formes des poinçons non précisées
Non localisé, dans la partie provençale de la vallée du	Non localisé	Non localisé	1348-A	Oui	360	370	400	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	Les poinçons comprennent des palmettes triangulaires (3729, 4646) ou en losange (4644),

Rhône												des arceaux en chevron (4647) ou plus complexes (4645) et des rouelles (1139) - le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir.
Non localisé, dans la région d'Apt	APT	84	1466	Oui	375	400		700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	21 poinçons différents ont pu être observés sur les céramiques engobées : des rouelles (3700, 3703, 3706), des colonnettes (3705), des palmettes (3699), des fers de lance (3684, 3685), des triangles (3689), des arceaux (3688, 3695, 3702, 3704), des S (3693, 3701), des lignes sinueuses hachurées (3694), des doubles carrés (3694), des motifs indéterminés (3691), des carrés (3692), des croix (3697) et des chrismes (3687) - le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir. L'ornementation des estampées aptoises se singularise des D-S-P marseillaises par l'alternance parfois complexe de poinçons différents
Non localisé, entre Saint-Rémy-de-Provence, Beaumes-de-Venise et Avignon	NON LOCALISEE	84	1892-A	Oui	375	400	525	700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA DE MODE A	Rectangle hachuré (3108) et arceau hachuré en zigzag (4880) - le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir.
Non localisé, entre Saint-Rémy-de-Provence, Avignon, Cheval-Blanc et Gordes	NON LOCALISE	84	1893-A	Oui	375	400		700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA DE MODE A	Les artisans de ce secteur ont des rouelles diverses (2632, 3107, 2488, 2522 et 2708) et la palmette (4415).
ATELIER DE RECULAN	GÉNÉRAC	30	0048	Oui	375			450	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B + LAMPE	Rouelles, palmettes, arceaux, esses, carrés et huit, qui peuvent être déclinés en plusieurs variantes
ATELIER DE L'OPPIDUM DE LOMBREN ou BOIS DE GICON	VENEJAN	30	0060-A	Oui	375	400		550	Oui	SERVICE ET TABLE + AUTRE	CRA de mode A + CRA de mode B + TEGULA +	Les poinçons correspondent à deux types différents de rouelles et d'arceaux (simples ou doubles) et à trois formes de palmettes
LA COURONDELLE 1	BÉZIERS	34	0013-02 / 1341	Oui	350	370	420	430	Oui	SERVICE ET TABLE	CL-REC + CRA de mode A + CRA de mode B	Rouelles hachurées
Non localisé, aux abords de Béziers	BEZIERS	34	1636-A	Oui	375	400		700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Les empreintes des poinçons sont de taille assez limitée comme généralement en Languedoc. Toutefois, l'étude des motifs suggère que des poinçons sont spécifiques à cette région : têtes de personnages barbus ou de personnages debout

ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLER MONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	Oui	375		450	525	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Les poinçons peuvent être des rouelles (2009, 2029, 2638, 4282, 5001, 5004, 5006, 5007, 5012, 5016, 5043, 5169, 5170, 5172, 5174, 5179, 5182), des palmettes (2951, 2998, 5002, 5010, 5015, 5181), des oves (2956), des carrés concentriques (3324, 4998, 5183), des arceaux (3865, 4999, 5005, 5008, 5011, 5171), des X (5000), des colonnettes (5009, 5177, 5178), des "8" (5014), des rectangles (5175), des "S" (5176), des diabolos (5180) et un motif non descriptible (5003) (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.122 se référant au catalogue des poinçons entrepris par J. et Y. Rigoir).
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLER MONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	Oui	375		450	525	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	
ATELIER DE LA MADELEINE 2	CLER MONT-L'HÉRAULT	34	0028	Oui	375	470	540	550	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Certains tessons présentent des décors obtenus par l'impression de poinçons : il s'agit de rouelles (2598, 5016, 5491, 5492, sans compter six empreintes indéterminées ou incomplètes), de palmettes (5015, 5493, 5498) et de colonnettes (5481, 5508, 5509, 5510)
Non localisé, littoral de Sète et sa région	SETE	34	1574-A	Oui	375	400		700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Les empreintes des poinçons sont de taille assez limitée comme généralement en Languedoc. Toutefois, l'étude des motifs suggère que des poinçons sont spécifiques à cette région : il s'agit des arceaux 2066, 2076 ; des colonnettes 2039, 2051 ; des motifs géométriques 2062, 2510 ; des palmettes 2019, 2083, 2124, 2125 et des rouelles 2063, 2099, 2104, 2105, 2112, 2157 (le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir). On peut aussi ajouter les bustes 2067 et 2147 et les cerfs 2011 et 2511.
ATELIER DE SAINT-ESTEVE	MILLAU	12	1108-01/A	Oui	20		120	400	Peut-être	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B ?	Oves (2 types différents) et rouelles (à 8 pétales mais qui peuvent provenir de plusieurs poinçons). Il faudrait peut-être attribuer à cet atelier ou à son successeur (celui de la *Maladrerie*, cf. notice site 1394 ?) le poinçon figuratif signalé à Longuiers par A. Bourgeois (1979a, 220 et 222, n°177 bis).
ATELIER DE LA MALADRERIE	MILLAU	12	1394	Peut-être	375			600	Peut-être	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A à PATE MICACEE DES GRANDES CAUSSES	Les poinçons, de grande taille et très profondément imprimés, se caractérisent par des motifs plutôt rares sur les véritables D-S-P : rouelles hachurées d'1,2 cm à 1,8 cm de diamètre, des motifs en V renversés, etc.

ATELIER non localisé, à chercher dans le secteur du PASSAGE DES MACONS	RODEZ	12	1137-A	Oui	306	337		700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode C ? + CRA de mode A A PATE MICACEE DES GRANDES CAUSSES + CRA A PATE "NORMALE" DE MODE A DES GRANDES CAUSSES + CRA A PATE "NORMALE" DE MODE B DES GRANDES CAUSSES	- Les céramiques engobées cuites d entre le mode A et le mode C présentent des arceaux (des "petites couronnes de laurier très soignées"), de rouelles en forme de nœuds papillons avec des motifs internes très soignés et des motifs carrés ou rectangulaires hachurés - Les céramiques engobées et poinçonnées à pâte micacée sont ornées en revanche de rouelles hachurées, motifs en V renversés aux contours ondulés, feuilles étroites aux contours ondulés, oves, une sorte de papillons aux ailes hachurées et une palmette - Les céramiques engobées et poinçonnées classiques portent des poinçons en forme de rouelles simples ou hachurées, de palmettes circulaires, rectangulaires, triangulaires, losangiques à des colonnettes pointillées simples, doubles, plus nombreuses, en V renversés, à des arceaux hachurés simples ou doubles, à des carrés concentriques, à des losanges concentriques, à des S stylisé, à des motifs concentriques en forme de sabliers, *etc*.
Atelier(s) ou groupement(s) non localisé(s) dans le secteur de Narbonne	NARBONNE	11	150-A	Oui	375			600	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Tous types de motifs possibles. L'absence de catalogue numérique ne permet pas de définir les poinçons propres à Narbonne et ses environs de ceux issus des ateliers carcassonnais On peut par exemple se demander si le buste 5607 et l'oiseau 2452 n'appartient à l'un des ateliers approvisionnant Narbonne car il est fréquent dans ce secteur
ATELIER DE LO BADAREL	CARCASSONNE	11	0163	Peut-être	375			500	Oui	SERVICE ET TABLE ?	CRA de mode A ? CRA de mode B ?	Les motifs se composent de rouelles (cercles concentriques), de palmettes ovales simples ou complexes, d'arceaux (*ibid.* : fig.229 et 231). Les poinçons sont rarement utilisés.
ATELIER DES TROUBADOURS	CARCASSONNE	11	0164	Peut-être	375			500	Oui	SERVICE ET TABLE ?	CRA de mode A ? CRA de mode B ?	Formes des poinçons non précisées. Les poinçons sont rarement utilisés.
ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	Oui	350	375	475	500	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Les poinçons sont peu nombreux, mais assez variés dans les formes de motifs : palmettes triangulaires, rectangulaires, rouelles simples, hachurées, arceaux, X, rectangles hachurés (obliquement ou verticalement et horizontalement), colonnettes, arceaux.

ATELIER DE LAS CRAVIEROS	FANJEAUX	11	0146	Oui	375			475	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Les rouelles et cercles (34 poinçons différents), ainsi que les palmettes, sont les types qui présentent le plus de variantes. Ils sont d'ailleurs dans des proportions équivalentes. A eux deux, ils constituent un peu moins des deux tiers des poinçons, chiffre déjà évoqué par Y. Rigoir dans son bilan sur le *Clos de La Lombarde* (Rigoir 1991, 144 et 186) ou dans celui sur les CRA estampées languedociennes et marseillaises (Rigoir 2007, 118). Les motifs géométriques non circulaires de type carré et rectangle, sont aussi bien attestés (24 poinçons). Ils sont d'ailleurs plus fréquents que les colonnettes (19 poinçons). On trouve enfin en petites quantités des arceaux (6 poinçons) et des S (2 poinçons). Des poinçons permettant la réalisation de godrons sont aussi attestés.
ATELIER DU MORTIER	CASSAIGNE (LA)	11	0147	Oui	375		500	600	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Les motifs représentent des rouelles, des palmettes (oblongues, triangulaires ou losangiques), des arceaux, des motifs géométriques (carrés concentriques) et des colonnettes.
ATELIER DE LA CASSIGNOLE	CAILHAVEL	11	0161	Oui	0	375		600	Oui	SERVICE ET TABLE ?	CRA de mode A et/ou B ?	Formes des poinçons non précisées
ELS VIDRES / ELS VIDRERS	THUIR	66	0003-01/A	Oui	275			375	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DE PROUYSSE AU BROUSSE	SAINT-PAUL-DE-LOUBRESSAC	46	0197	Oui	375	400	600	700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B + LAMPE ?	Ces céramiques sont décorées de poinçons en forme d'arceaux, de colonnettes, de carrés (concentriques ou réticulés), de losanges, de rouelles, de S, de feuilles lancéolées et de palmette
ATELIER DE LA PLACE SAINT ETIENNE	TOULOUSE	31	1387	Oui	350	375	475	600	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Les vases à revêtement argileux ont également la particularité d'être parfois poinçonnés de motifs variés : rouelles concentriques, hachurées ou non, simples ou complexes - avec rhô ; arceaux hachurés, simples ou complexes ; colonnettes droites, courbes, hachurées ; palmettes triangulaires ou arrondies ; croix hachurées ou perlées ; fleurs ; oiseaux ; motifs informes rayés ou perlés ; chrismes et autres motifs complexes. Ces décors sont souvent combinés sur différents registres.

ATELIER DE L'ANCIEN HOPITAL LARREY	TOULOUSE	31	1388	Oui	350	375	475	600	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B ?	Les céramiques engobées sont parfois décorées de rouelles (simple ou complexe), d'arceaux, de palmettes triangulaires, d'animaux stylisés, organisés de manière concentrique
Atelier(s) non localisé(s), dans le Gers		32	1552-A	Oui	400			700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Les poinçons se composent de palmettes ovales (4192), losangiques (4232), rectangulaires (4212), d'autres plus complexes (4192), d'arceaux hachurés, de losanges concentriques (4223), de rouelles simples ou hachurées (6, 4226) et de motifs plus complexes (4193, 4197, 4199, 4211, 4222 et 4224 ; *ibid.* : fig.9 - le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir)
Non localisé, dans le PERIGORD	Non localisé	24	1401-A	Oui	375			700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode B ? CRA de mode A ?	Les impressions de poinçons sont "anormalement aiguës [...] Les reliefs des empreintes - donc les parties gravées des poinçons - sont très fins" (Rigoir 2006a, 98).Les motifs se composent de rouelles (5653), de triangles (5651), de carrés (5654), de pentagones (5655, 5656) et de losanges (5650).
Atelier non localisé, dans le secteur de Périgueux	PÉRI GUEUX	24	1401-B	Oui	400			700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode B + CRA de mode A ?	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DE LA TOUR DE SAULT	BAYONNE	64	1383	Oui	500			525	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Formes des poinçons non précisées
ATELIERS non localisés, à chercher vraisemblablement dans le secteur de la PLACE SAINT-CHRISTOLY / SITE DE LA CITE JUDICIAIRE	BOR DEAUX	33	1346-A	Oui	260	400	600	700	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode B	Rouelles simples, hachurées ou complexes, de palmettes, de motifs figurés (poinçons 1914 à 1919, 2260, 2491, 2512, 2735 à 2936, 2938, 2951, 3027, 3044, 3045, 3093, 3279 à 3284, 3290, 3291, 3294, 3313, 3316 à 3318, 3320 à 3325, 3328, 3331 à 3336, 3343 à 3349, 3383 à 3394, 3397, 3483, 3530, 3602, 3613, 3616, 3682 à 3686, 3688 à 3746, 3749 à 3760, 3762 à 3765, 3767 à 3779, 3781 à 3788, 3969, 3971, 3974, 3980 à 3986, 4023 à 4024, 4029, 4035, 4038, 4056, 4058 à 4060, 4353 à 4354, 4362 à 4378, 4380 à 4381, 4383 à 4406, 4408 à 4419, 4421 à 4426, 4428 à 4432, 4434 à 4441 et 4468)
Atelier(s) non localisé(s), dans le secteur de La Rochelle	ROCHELLE (LA)	17	1623-A	Oui	300	400		500	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA poinçonnée	Formes des poinçons non précisées
ATELIER au nord de SANZAY ou LE VIEUX SANZAY	SAINT-MARTIN-DE-SANZAY	79	0252-01/A	Peut-être	400			700	Oui	SERVICE ET TABLE ? AUTRE ?	CRA de mode A ? TEGULA ?	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DE LA RUE NOUVELLE DU CHÂTEAU	ISSOU DUN	36	1355	Oui	500	675	700	750	Oui	SERVICE ET TABLE		Formes des poinçons non précisées

Non localisé, dans le secteur de Bourges	BOURGES	18	2011-A	Oui	375			450	Oui	SERVICE ET TABLE	TYPE MAISON-BLANCHE	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DE LA DEVIATION LA FONTAINE, R.N. 10	FRÉTEVAL	41	0621	Oui	500	600	650	700	Oui	SERVICE ET TABLE		Les décors réalisés aux poinçons se composent de rouelles simples ou hachurées, de colonnettes pointées, de X, d'abeilles (?), etc..).
ATELIER DU GANAY	SAINT-LAURENT-NOUAN	41	1985	Oui	475			525	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA de mode A + CRA de mode B	Palmettes triangulaires, croix concentriques dans un poinçon ovale, colonnette
ATELIER DU HAMEAU DE SELLIERS	INGRE	45	0629-A	Oui	500		650	700	Oui	SERVICE ET TABLE	BISTRE	Formes des poinçons non précisées
Non localisé, secteur de l'Orléanais	ORLÉANS	45	1575-A	Oui	375			600	Oui	SERVICE ET TABLE	TYPE MAISON-BLANCHE	Les décors réalisés aux poinçons se composent de rouelles simples ou hachurées, de colonnettes pointées, de X, d'abeilles (?), etc..).
Non localisé, en Ile de France et en Bourgogne	Non localisé		1501-C	Oui	200	300		625	Oui	SERVICE ET TABLE	CERAMIQUE FINE LUSTREE	Arceaux, rouelles, croix, X, de carrés et de triangles hachurés obliquement, colonnette, poissons
Non localisé, secteur de Chartres et Gellainville	CHARTRES	28	1576-A	Oui	450			600	Oui	SERVICE ET TABLE	TYPE MAISON-BLANCHE	Les décors réalisés aux poinçons se composent de rouelles simples ou hachurées, de colonnettes pointées, de X, d'abeilles (?), etc.).
Non localisé, dans la région d'Evreux, vallée de l'Eure	EVREUX	27	1524-A/F	Oui	275	325	525	550	Oui	SERVICE ET TABLE	CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE LUSTREE (appelée pour les plus tardives CERAMIQUE FINE MEROVINGIENE)	Un grand nombre d'individus après la fin du Ve siècle possède un décor. Il s'agit notamment de motifs faits aux poinçons. Ceux-ci sont relativement variés : il y a des rouelles, des palmettes circulaires, des S ou des 8 et des colonnettes. A noter qu'après le milieu du VIe siècle, les décors deviennent moins nombreux : il y a désormais surtout des décors de chevrons, régulièrement mal imprimés, ainsi que les premiers décors faits à la molette et représentant des petits casiers. Les poinçons semblent avoir disparu.
Non localisé, territoire de Bayeux (Bessin)	Non localisé	14	1048-A	Oui	300			500	Oui	SERVICE ET TABLE	CRA	Formes des poinçons non précisées
ATELIER DU N°7 RUE DE L'HOPITAL	SOISSONS	02	0961-01	Oui	475	500	550	575	Oui	SERVICE ET TABLE	CFL (ou CERAMIQUE FINE MEROVINGIENNE)	Rouelle hachurée
ATELIER DES QUATRE BORNES	RUES-DES-VIGNES (LES)	59	1364-A	Oui	65	80	350	425	Oui	SERVICE ET TABLE	DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE (DTS.BE-RDV)	Rouelles simples ou concentriques
ATELIER DU VILLAGE	AWOINGT	59	1733	Oui	550	600	675	725	Oui	SERVICE ET TABLE	CERMAIQUE FINE LUSTREE	Rouelles hachurées
ATELIER DE MONTHUIS DESSOUS	CALOTTERIE (LA)	62	0990-A	Oui	75			325	Oui	SERVICE ET TABLE ?	CERAMIQUE LISSSEE ?	Décor quadrillé
Non localisé, dans les FLANDRES	Non localisé	Non localisé	1294-A	Oui	300		750	800	Oui	SERVICE ET TABLE ?	CNT-FL-SABL	Rouelles hachurées

ATELIER DE LA PLACE SAINT-JACQUES	HUY	LIÈGE	1143-01	Oui	550			650	Oui	SERVICE et TABLE	CERAMIQUE FINE LISSE DE MODE A + CFL (ou CERAMIQUE FINE MEROVINGIENNE)	Rectangles et peut-être des carrés hachurés verticalement et horizontalement et des X
ATELIER DE LANAKERVELD	MAAS TRICHT		1973-01	Oui	550			700	Oui	SERVICE ET TABLE	CERAMIQUE A SURFACE LISSEE EN MODE A ; CERAMIQUE A SURFACE LISSEE EN MODE B	Carrés et rectangles hachurés verticalement et horizontalement ou obliquement
ATELIER OU GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAAS TRICHT		1735-01/A	Oui	530	560	640	670	Oui	SERVICE ET TABLE	CERAMIQUE LISSEE DE MODE A + CERAMIQUE LISSEE DE MODE B	Rectangles hachurés ou encore avec des motifs en forme de Z ou de X
Non localisé, dans le Nord de la Gaule	Non localisé	Non localisé	1150-A	Oui	375			500	Oui	SERVICE ET TABLE ?	CNT GERMANIQUE	Poinçons en forme de rouelles et bâtons incisés
ATELIER à l'emplacement non précisé, près de la ville de Buren (Pays-Bas)	BUREN	GELDERLAND (PAYS-BAS)	2036-A	Peut-être	500				Peut-être	CERAMIQUE LISSEE ?		quadrillage sur l'un, « croix cantonnée de points » sur l'autre
ATELIER à l'emplacement non précisé, dans la Frise (Pays-Bas)	Non précisée	FRISE (PAYS-BAS)	2037-A	Peut-être	500				Peut-être	CERAMIQUE LISSEE ?		Non précisé

D'autres régions ou micros régions productrices de céramiques poinçonnées de l'Antiquité tardive, comptant à chaque fois un ou plusieurs ateliers, sont supposées ou avérées en Catalogne (Bacaria 1991, 353 ; Mukaï 2001, 11 ; notices sites 1279-A), dans le secteur de Rioja (Gil Zubillaga 1997, 508 ; notice site 1302-A), en Galice (Fernandez 2007 ; notice site 1356-A), dans les Asturies (Fernandez 2007 ; notice site 1357-A) et en Lombardie (Jorio 2009 ; notice site 1376-A). Pour des références sur les productions africaines, voir notamment Bonifay 2003 et 2004.

Annexe 20. **Les ateliers où des outils potiers et/ou tuiliers ont été recensés, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Départ ement	Notice site	At. Activ.	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	At. dat.	At. Id.	Détails
Non localisé, dans la région trévire	TRÈVES	Rh.-P., Allemagne	1144-A	Oui	200	300		600	Oui	Oui	Des moules de lampes de l'Antiquité tardive ont été mis au jour (Gilles 1994, 123 et Bonifay 2004, 461).
ATELIER D'AUTRECOURT 5b	AUTRECOURT-SUR-AIRE	55	0840	Peut-être						Oui	Un éclat de silex a été trouvé.
ATELIERS DU SECTEUR DES PRIX DES BLANCHES dans le GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3	AVOCOURT	55	0820-A	Oui	200		425	500	Oui	Oui	Plusieurs lissoirs ont été mis au jour lors de la fouille de 1908. Il convient aussi de signaler la découverte de quelques graffites sur certains éléments d'enfournement. Précisons également qu'il faudrait sans doute rattacher les fragments de moule de Drag.37 attribuables à *Tribunus*, au site d'*Avocourt 3,* et peut-être plus particulièrement au "four A". Mentionnons enfin que si P.-H. Mitard signale 21 grands types de relief d'applique pour Drag.45, avec à chaque fois plusieurs sous-variantes, et donc autant d'outils matrices, seuls deux grands types appartiennent au IVe siècle : le type P avec 3 sous variantes (il est équivalent au type K des *Allieux*) et le type Q, avec également 3 sous variantes (il est équivalent au type L des *Allieux*).
ATELIER Avo6 dans le GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3	AVOCOURT	55	0820-01	Oui	200		270	400	Peut-être	Oui	Un poinçon-matrice de relief-déversoir, qui appartiendrait à la production du IIIe siècle, a été ramassé (Brulet *et al.* 2010, 164-165).
ATELIER DU CHAUDE-COQ, CLERMONT 3, CLE0011	CLERMONT-EN-ARGONNE	55	0862	Peut-être						Oui	Quatre silex ont été mis au jour.
ATELIER D'ESNES 001	ESNES-EN-ARGONNE	55	0831	Peut-être						Oui	Un silex a été ramassé.
ATELIER DE LA VERDUNAISE, dans le GROUPEMENT DU PONT-VERDUNOIS	LACHALADE	55	0817-01	Oui	300	325	400	450	Oui	Peut-être	Un ou deux fragments de moule de sigillée, attribué ou d'un style proche à celui du potier Tribunus, ont été trouvés.
ATELIER DU BOIS LE PRINCE, dans le GR. DU PONT-VERDUNOIS	LACHALADE	55	0817-02	Oui	0	0	400	400	Peut-être	Peut-être	Deux silex ont été inventoriés.
ATELIER DES TANNIERES dit DE LAVOYE 5, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-05	Peut-être	0			500	Peut-être	Oui	Une pierre à aiguiser, une hache polie (en serpentine pâle ; utilisée comme outil de tournassage ?), un nucleus et une petite lame en silex ont été découverts lors de la prospection pédestre. De même au Musée de Bar-le-Duc est conservé une applique à mufle de lion de Chenet 320 de type Mitard F, du IVe siècle, qui proviendrait des *Tannières* (Mourot 2001, 334).
ATELIER LAVOYE 3, l'AG. DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-06	Oui	75	100		500	Peut-être	Oui	Quatre silex ont été identifiés.
ATELIER VAUQUOIS 4a-f, DANS LE GR. DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-04	Oui	100			450	Oui	Oui	Un aiguisoir et une "pierre taillée" sont signalés.
ATELIER VAUQUOIS 4h, DANS GR. ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-06	Oui	100			450	Oui	Oui	Un silex a été trouvé.

ATELIER VAUQUOIS 4k, DANS GR. ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-09	Oui	100		450	Peut-être	Oui	Les ramassages ont permis d'identifier deux silex pour le tournassage des céramiques (Mourot 2001, 554).
ATELIER VAUQUOIS 4m, DANS GR. ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-11	Oui	100		450	Peut-être	Oui	Les potiers ont utilisé au moins un silex (Mourot 2001, 554).
ATELIERS DE LA ZONE DES ALLIEUX A, DANS LE GROUPEMENT EPONYME	VAUQUOIS	55	0849-A	Oui	100		450	Oui	Oui	Du comblement de la chambre de chauffe du four 1 ou 2, proviennent un tranchet à argile avec une lame courte en fer (0,18 m de long), une spatule courte en fer et "une sorte de gabarit à contours sinueux (Mourot 2001, 550). D'une manière plus générale, l'ensemble des fouilles dans la partie centrale des *Allieux* a permis de ramasser diverses pièces lithiques, cinq poinçons, cinq moules et deux appliques (différents des moules) de Drag.45 (*ibid.* : 549-556 ; Feller et Brulet dir. 2002, 319-325). Tous les objets en céramiques sont datés du Haut-Empire. Néanmoins précisons que parmi les poinçons (autres que ceux des appliques pour Drag.45) ont compte un lion ; trois victoires ailée debout, légèrement de profil, tenant de la main droite une couronne et de l'autre une palme ; un sanglier courant à gauche (Mourot 2001, 550). Trois des moules pour Drag.45 correspondent au type A du classement établi par P.-H. Mitard (In Feller et Brulet dir. 2002, 319-325), alors que les deux autres correspond respectivement aux types B et C.
Non précisé, DANS LE QUARTIER ARTISANAL ORIENTAL	BLIESBRUCK	57	1773-A	Oui	150	275	325	Peut-être	Oui	Au moins un fragment de moule, une valve non signée en argile rouge, représentant un négatif d'une "Mère" tenant des fruits contre elle, assise sur un haut fauteuil, dont le socle est intégré, a été trouvé dans l'agglomération de Bliesbruck, dans le quartier artisanal oriental (Demarolle 2001, 188).
ATELIER DE LA GRANDE CORVEE	HOMBOURG-BUDANGE	57	0770	Oui	150	225	500	Peut-être	Oui	Il a été ramassé deux fragments de moules de sigillées (décorés de motifs végétaux, arcatures, lignes perlées et personnages), des lissoirs en roche volcanique, un broyon à moins qu'il ne s'agisse d'un simple galet de la Moselle et une possible estèque. La possible estèque correspond à un élément en céramique, de forme ronde, mesurant 3 cm de diamètre et 4 mm d'épaisseur. Ce disque possède "des bords très usés et des angles arrondis" (Gérard 1999, 352).
GROUPEMENT D'OXENZUNG	MITTELBRONN	57	0768-A	Oui	150	300	325	Oui	Oui	Les archéologues signalent comme provenant de ce site une spatule en fer, deux couteaux de tournassage en fer, un ciseau en fer, un manche de louche en fer, un merlin de bûcheron, une clochette en fer, une hipposandale (*Gallia* 1959, 112, 114 ; Flotté et Fuchs 2004, 329).

GROUPEMENT D'HÉRAPEL	YUTZ	57	0610-A	Oui	150			375	Oui	Oui	Des moules à sigillée ont été trouvés dans la fosse dépotoir contre le côté est du hangar et dans les niveaux scellant le long four rectangulaire. Il s'agit cependant d'éléments de fabrication du Haut-Empire (500 fragments de moules du "Maître au petit bonhomme" et 60 fragments de *Tribunus-Toccius* ; des moules de *Cintugnatus, Venicarus, Marinus, Natalis, Verecundus*).
ATELIER DE L'EGLISE CATHOLIQUE DE SAINT-ULRIC	WISSEM BOURG	67	0749	Peut-être						Oui	Il a été découvert en 1857 lors des travaux, associés à huit monnaies du IVe siècle, deux fragments de moules de potiers en terre cuite avec des figures d'animaux en relief et quelques ornements. Il y a également deux autres fragments de moules ornés, l'un à proximité de la nécropole située à la sortie nord d'Altenstadt et un second 150 m plus au nord.
ATELIER OU GROUPEMENT 1 DE RESSON	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01	Oui	200			750	Oui	Oui	Un lissoir en silex a été trouvé (Lantier 1943, 216).
ATELIER OU GR.2 DE RESSON	SAULSOTTE (LA)	10	0869-B/02	Oui	200			750	Oui	Oui	
ATELIER DE LA VILLA DE CHARGE D'EAU	ANDILLY-EN-BASSIGNY	52	0738	Peut-être	30	50	300	700	Peut-être	Peut-être	Comme pour les "volants de tour", il faudrait sans doute revoir l'identification des deux "moules à tuiles" en calcaire oolithique, ainsi que celles des trois lissoirs de taille différente, des deux outils servant à détacher les tuiles des moules et des deux pelles d'enfournement. Ces éléments étaient associés à un fer de lance à douille, à une herminette, à une tige en fer (long. 29,57 cm), correspondant à la mesure du pied romain, à une enclume d'une vingtaine de kilos et à des entraves d'immobilisation.
GROUPEMENT DU BOIS DE CHALVRON ou BOIS DE CHAMERY	DOMECY-SUR-CURE	89	0552-A	Oui	75	100	300	400	Oui	Oui	Il a été découvert un moule de statuette en terre blanche, un fragment de moule de sigillée Drag.37, trois autres fragments de moules de sigillées et deux outils de potiers, dont un poinçon (Joly 1994, 213 et fig. 5). Ce dernier est en terre cuite. Il s'agit d'un « boudin » avec un enfoncement à l'une de ses extrémités et au rebord ainsi dégagé cranté. Il permet ainsi d'obtenir un motif d'arceau.

GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES	JAULGES	89	0553-A	Oui	50	425	450	Oui	Oui	Au moins trois poinçons pour la sigillée, dont un avec un graffite, et une trentaine de moules de Drag.37 (n° d'inventaire au Musée des Antiquités Nationales = inv.71-453, 51-288 et 53-126 ; Jacob et Leredde 1986, 240 ; Joly dir. 1996, 22 et 25 et Delor dir. 2002, 246-248) ont été trouvés. Néanmoins, ils n'appartiennent pas à la production tardive de l'atelier. Ils sont datés entre la seconde moitié du IIe siècle et le IIIe siècle (Creuzenet 1996, 89). Des travaux ultérieurs à ceux qui ont permis de ramasser les précédents objets ont par ailleurs mis en évidence des lissoirs en silex, des morceaux de moules de statuettes et d'autres poinçons (voir notamment Joly dir. 1996, 33).
Non précisé	SENAN	89	0564-A	Peut-être					Oui	L'abbé Merlange mentionne dans les années 1980 comme provenant de Senan un fragment de moule à relief d'applique trouvé en prospection sur le territoire de cette commune. "Ce moule représente un gladiateur au torse nu barré d'un baudrier qui passe sur l'épaule gauche. Représenté de profil, il porte un casque dont la visière est abaissée. Il tient de la main gauche un bouclier rectangulaire plaqué presqu'à l'horizontale sur le bras tendu en avant. Il correspond en fait à la partie haute du corps et devait être utilisé avec un second moule figurant les jambes afin de varier les attitudes. Cette découverte implique une production de céramique utilisant des décors en relief" (Delor dir. 2002, 628). Le moule a sur sa face extérieure un graffite *(ibid.* : fig.934b).
ATELIER DES 34-36 RUE DES SABLONS	SENS	89	0565	Oui					Oui	Il a été découvert un moule de figurine en terre blanche, ainsi que des pains d'argile, des couteaux, des barolets, des lissoirs en os.
ATELIER DU CIMETIERE DE LA RUE DE LA PEPINIERE	SENS	89	0570	Peut-être					Oui	"Des moules de vases en poterie rugueuse, pétrie de sable" ont été mis au jour (Delor dir. 2002, 690).
ATELIER DU THALWEG	TURCKHEIM	68	0736	Peut-être					Oui	Un fragment de moule à sigillée, qui porte la signature de Janus (*Ianuf*), a été trouvé sur ce site.

ATELIER de l'autoroute Lausanne/Genève	LAUSANNE	1359	Oui	100	300	350	Peut-être	Oui	La matrice découverte lors de ces fouilles correspond à "un disque en terre cuite d'environ 12 cm de diamètre et de 1,5 cm d'épaisseur. Constitué d'argile grise, assez tendre, à fins dégraissants, il porte en son centre une marque en creux, rétrograde, à l'intérieur d'un cercle : ATTO suivi d'un F entre deux points. On remarque tout autour du bord, sur la face signée, une bande d'environ 1 cm de largeur" qui indique que l'objet a été tourné (Meylan Krause et Capt 2007, 341 et 345). Précisons aussi que cet élément par ses dimensions dépasse les diamètres "des pieds de la plupart des formes courantes des céramiques allobroges" (*ibid.* : 344). Selon P.-A. Capt, il s'agit d'un rondeau matrice, c'est-à-dire un disque ou une planche que l'on fixe de manière temporaire sur la girelle du tour avant de tourner une céramique (*ibid.*). Cette technique évite d'avoir des déformations lors du décollement du vase à l'aide d'un fil, surtout quand la céramique présente un grand diamètre. En effet, il suffit au potier de retirer le rondeau du tour et de laisser opérer le retrait de l'argile lors du séchage pour que le vase se détache de son support. La quasi absence de ces pièces dans les fouilles d'ateliers pourrait s'expliquer par la nature et les propriétés que devaient avoir les rondeaux. Toujours selon P.-A. Capt (*ibid.*), ceux-ci devaient présenter une certaine porosité pour faciliter le détachement des vases lors du retrait de l'argile ; avoir une bonne résistance aux chocs et présenter des surfaces plus ou moins planes. Le bois a pu ainsi être largement sollicité, alors que les disques en terres cuites présentaient plusieurs inconvénients : possibles déformations lors de leur cuisson surtout lorsqu'ils ont de grandes dimensions ; grande fragilité une fois cuit et nombreuses difficultés à l'usage (*ibid.* : 344-346). De plus, pour éviter des déformations, le rondeau devait être au préalable tourné ; l'argile de celui-ci devait être plus ou moins grossière, rugueuse pour que la motte d'argile y adhère lors du tournage, pour ne pas qu'elle se décentre et le potier doit bien centrer son rondeau et le fixer sur la girelle, tout en veillant à ce qu'il soit plus ou moins humide (*ibid.*).

ATELIER DE LA CÔTE DU MOULIN	BEAUMOTTE-LES-PIN	70	0727	Peut-être					Oui	La partie supérieure d'un moule en terre cuite, permettant d'obtenir des médaillons de 94 mm de diamètre, a été ramassé lors des travaux de terrassement. Le fragment, de couleur grisâtre, constitue un peu plus du quart de l'objet initial. Le décorateur y a représenté un corps de jeune homme, qui de la main droite, semble tendre une javelle de blé à un vieillard assis dont nous n'avons que le visage. Au revers de ce moule, se trouve une section d'inscription circulaire, en grandes lettres d'un très faible relief. Les quatre lettres qui nous en restent sont ERRA.
ATELIER DU CHAMP MOREAU	COURCELLES-LÈS-SEMUR	21	0525	Oui	306	337	340	Peut-être	Oui	De nombreux moules ont été ramassés sur l'atelier : un moule de mufle de lion hors contexte, ainsi qu'un moule en terre cuite d'une déesse-nourrice assise dans un fauteuil et allaitant un enfant dans le bâtiment central (Provost *et al.* 2009a, Pl.I, 9). D'autre part, trois moitiés de moules de vases ont été aussi inventoriés (point V du site). De même, les archéologues ont été ramassés deux "pierres à affiler" une spatule ou cuillère en bronze, une palette de potiers en schiste, des objets (et monnaies) en bronze, une pointe en fer avec douille, un fragment de pointe en pierre, deux fragments d'andouillers de cerf et deux aiguières en bronze.
ATELIER DE LA BOUSSIERE, dans la COUR 55	MALAIN	21	0534	Oui	200		300	Peut-être	Oui	Des outils de potiers (des spatules, des tournassins, etc.), un moule de gladiateur (pour relief d'applique) et des supports de vases décorés ont été découverts.
Non localisé	MOTTE-TERNANT (LA)	21	0526-A	Peut-être					Oui	"Plusieurs vases ronds dans leurs moules" sont signalés.
ATELIER EN FONTAINE MERLE	TROUHAUT	21	0548	Oui	200		300	Peut-être	Oui	Des supports d'enfournement pour de la céramique ont été identifiés.
Non localisé	VERTAULT	21	0546-A	Peut-être	0	100		Peut-être	Oui	La découverte d'une molette en bronze représentant des casiers hachurés, de cales d'argile et de ratés de cuisson suggèrent qu'il y avait à Vertault un atelier de potiers (Joly 2005, 466 et Provost *et al.* 2009, 379).
ATELIER du voisinage d'une source	ÉCOLE-VALENTIN	25	0708	Peut-être					Peut-être	Des silex taillés ont été ramassés.
ATELIER DE LA RUE DES PIERRES	AUTUN	71	0454-01/A	Oui	50	300	350	Oui	Oui	Des moules de statuettes de Vénus, de déesses-nourrices, de cheval, de *risus*, etc.
ATELIER DE LA 4 RUE JEANNIN	AUTUN	71	0455	Oui	0		300	Peut-être	Oui	On a découvert un moule de figurine de jeune fille en terre cuite (Musée Rolin, n°inv. B 1701 - V 352).
ATELIER DU JARDIN LORRAIN	AUTUN	71	0457	Peut-être	0		300		Oui	Il a été mis au jour une quantité abondante d'objets, dont certains se rattachent au travail de l'argile : moules et figurines.

GROUPEMENT DU HAMEAU DU VIEUX-FRESNE	GUEUGNON	71	1960-A	Oui	0	325	350	Oui	Oui	Un poinçon-matrice représentant un petit Eros ailé, gambadant et de nombreux moules de Drag.37 ont été trouvé à proximité du four 1 (Notet 2012, 57-177). Par ailleurs 62 moules de têtes de lion-déversoirs (reliefs d'appliques pour Drag.45) et un poinçon-matrice en argile de tête de lion portant une signature PRI ont été trouvés dans au moins deux dépotoirs datant du milieu ou de la seconde moitié du IIIe siècle - 43 moules et le poinçon matrice proviennent de la même structure (Notet 2012, 179-187). Enfin, plusieurs moules de manches de patères, d'autres pour des reliefs de vases à paroi mince, des moules de pâtisserie ont été aussi reconnus (*ibid.* : 188-218).
Non précisé	LAIZE	71	0485-A	Peut-être					Oui	Un ébauchoir et des lames dentelées de diverses formes servant à faire des moulures de vases ont été identifiés.
GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361	Oui					Oui	De la zone des ateliers de Saint-Taurin proviennent un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos. Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MΛ et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32). Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffites suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid*. : 310 et fig.2, n°16). Non localisés aussi précisément que les précédents, sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.*: 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437	Oui	310	380	400	Oui	Peut-être	Il a été mis au jour dans les comblements du four B "un vase en céramique commune sombre, dont la morphologie ne correspond pas aux typologies de référence habituelles [...]. Il s'agit d'un vase haut ouvert" à bord en bourrelet, proche des SABL-OR B38 et d'un vase trouvé sur "l'atelier des Subsistance daté du Ier siècle (Maza *et al*. 2002, n°003/149, fig.50)" (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 236). Les auteurs de la découverte pensent que cette céramique "devait probablement remplir une fonction artisanale" et ils précisent qu'elle était "remplie de terre et de fragments de céramique commune claire" au moment de sa découverte (*ibid*.).
Non précisé	TASSIN-LA-DEMI-LUNE	69	0431-A	Peut-être					Oui	Un sceau de potiers a été découvert en 1837 (il fait partie du cabinet Comarmond au XIXe siècle). Le sceau à la forme d'un long carré. Il est décoré d'une palme et d'une amphore. Il porte également l'inscription M PATERN F. Comarmond souligne que le nom de ce potier est associé à celui de *L. Rufus Martius* sur un sceau découvert à Grigny. Il faut noter également la découverte d'un moule de coupe avec la signature L(UCII) MANIL(II) M(ANU), de la main de *Lucius Manilius*. Il fait également partie du cabinet de Comarmond au XIXe siècle.
ATELIER DE PORTOUT	CHANAZ	73	0380-A	Oui	375		450	Oui	Oui	D'autres objets en céramiques, autres que ceux utilisés pour les tours, sont également signalés. Pour l'étape liée à la décoration des pièces façonnées des barolets auraient été utilisés afin d'appliquer les décors à la barbotine (forme P.63 et 78). "Leur bec-verseur est situé à peu près au tiers inférieur du vase, disposition fonctionnelle universellement attestée qui [servirait] au dosage de la barbotine" (*ibid. :* 119, 121 et 152). Plusieurs petits outils métalliques et lithiques ont été retrouvés dans les dépotoirs de l'atelier (*ibid.* : 79 et 151-154) : outils en bronze et en fer, dont un tranchet en fer à lame courbe munie d'un ergot et prolongée par une soie, qui pourrait avoir appartenu à un potier ou à un cordonnier, des pierres à aiguiser, des brunissoirs fusiformes en grès dur, des sphères en pierre qui seraient des outils de broyage fin. Il y a aussi des objets en os. Ils sont peu nombreux et correspondent à des estèques à manche de préhension, dont l'extrémité usuelle présente une forme lancéolée (*ibid.*: 152 et fig.63). Enfin précisons qu'aucun poinçon, aucune lame vibrante et aucune molette n'a été observé. J. et C. Pernon pensent que ce mobilier

											était soit en métal, soit en bois ; le bois étant le matériau le plus vraisemblable car il permettrait d'expliquer la grande diversité des motifs sur les vases et leur absence dans les découvertes (*ibid*. : 143). D'après les négatifs sur les tessons, les lames qui ont permis de réaliser des guillochis sont nombreuses car les motifs ont des hauteurs et des largeurs d'empreintes inégales (*ibid.*). De même, les fouilleurs ont remarqué que les molettes possèdent en général 8 faces (*ibid.*: 144).
ATELIER DE LA ROMAGNIERE	AOSTE	38	1086-01	Oui	0			400	Peut-être	Oui	Un fragment de cale de four et un lissoir (inv. n°999.02.06) ont été ramassés. De même toujours au même lieu-dit, mais au fond de la parcelle 464, en bordure méridionale de la route des Moulins, il a été également découvert un lissoir de potiers en pierre (inv. n°999.02.15) et des cales d'enfournement (inv. n°999.02.17).
ATELIER DU CLODET	BOUCHAGE (LE)	38	1084	Oui	175		300	325	Oui	Oui	Il a été découvert une rouelle en plomb.
ATELIER DE LIERS	CHABONS	38	1103	Peut-être						Oui	Il a été trouvé au bourg d'Aoste en 1982, lors des sondages de T. Odiot, sur le terrain Martinet, un lissoir en pierre (inv. n°982.11.01) et en 1999, au niveau des plates-bandes de la R.P.A. lors de prospections pédestres, un autre outil identique (inv. n°999.04.23).
ATELIER DE GRIMPE(-)LOUP	SAINT-PERAY	07	0334	Oui	175	200		325	Oui	Oui	Cinq fragments de moules de médaillon d'applique ont été inventoriés (Desbat et col. 2002, 399).
ATELIER DE LA BASTIDE BLANCHE	ESTOUBLON	04	1456	Oui	120	300	400	500	Oui	Peut-être	Un "silex moustérien" a été retrouvé dans le comblement du laboratoire du four (Bérard dir. 1997, 191). Il pourrait ainsi s'agir d'un outil préhistorique réutilisé par les potiers.
ATELIER DU MONT-BASTIDE	ÈZE	06	0408	Oui	-225			600	Peut-être	Oui	D'"innombrables" polissoirs, plutôt que des molettes, ont été trouvés dans certains contextes de l'habitat (Arnaud 2002, 33).
ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL DU QUARTIER DE PORTISSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122	Oui	270	280	330	340	Oui	Oui	Un moule de médaillon de lampe représentant Diane sur un cerf galopant a été trouvé dans un sondage en 1966 (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 78).
Non localisé dans le 2e arrondissement, dans le secteur de la BUTTE DES CARMES	MARSEILLE	13	1559-A	Oui	375	400		700	Oui	Oui	La découverte d'un fragment de moule de lampe à huile en pâte locale lors des fouilles de *La Bourse* indique que les potiers marseillais pouvaient produire d'autres produits à côté des DSP lors du Ve siècle (Bonifay 2004, 461-462 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 118 et fig.62, 1). Cet objet, une valve inférieure, a servi à mouler des lampes à pâte chamois de type Atlante X (*ibid.*: fig.62, 2).
ATELIER DE TRINQUETAILLE	ARLES	13	0065-B	Oui	275			350	Oui	Oui	Il a été mis au jour de deux fragments de moules à poterie incomplets.

ATELIER DU RECULAN	GÉNÉRAC	30	0048	Oui	375			450	Oui	Oui	Cinq moules de lampes (trois pour la partie supérieure et deux pour la partie inférieure). Cependant, aucun motif des moules n'a été observé sur les fragments de lampes ramassés, même si les différences sont très minimes. De plus, l'une de de ces matrices présente des poinçons qui ne s'insèrent pas dans les "caractères décoratifs généraux" des lampes découvertes (Raynaud 1982, 331). Le fait que les décors, sur la partie inférieure des lampes, ne soient pas identiques à ceux de la partie supérieure et qu'il n'y ai aucune association répétée entre les deux, indiquent que les moules étaient utilisés indépendamment de toute norme décorative. L'analyse des céramiques à pâte calcaire engobée décorées a quant à elle révélée l'utilisation de quarante-huit poinçons, mais aucun d'entre eux n'a été retrouvé.
ATELIER DE L'OPPIDUM DE LOMBREN	VENEJAN	30	0060-A	Oui	375	400		550	Oui	Oui	Les fouilleurs mentionnent sur le sol des unités 5 et 13, la présence d'ébauchoirs en fer (Charmasson 1962, 76 et fig.15).
ATELIER DE LA SALADE	NARBONNE	11	0504	Peut-être						Peut-être	Le poinçon porte le nom du potier SEX AELI S
ATELIER DE L'ETANG PUDRE / VENDERELLE	PEYRIAC-DE-MER	11	0508	Peut-être						Peut-être	Deux valves d'un même moule à lampe ont été trouvées. Ces éléments sont en argile cuite.
ATELIER DE MAZAS ou LA CASSIGNOLE	CAILHAVEL	11	0161	Oui	0	375		600	Oui	Oui	Il a été découvert deux fragments de moule de gobelet à parois mince et à décor végétal (Gallia, 1973, 671 et fig.3).
ATELIER DE LA BASSE	BERTHOLÈNE	12	1127	Peut-être						Peut-être	Il aurait été trouvé à proximité du four "des ustensiles en fer" (Gruat *et al.* 2011, 107).
ATELIER DU BON PASTEUR	MILLAU	12	1136	Peut-être	175		271	300	Peut-être	Oui	Un fragment de moule à sigillée a été ramassé.
ATELIER DE L'ANCIEN HOPITAL LARREY	TOULOUSE	31	1388	Oui	350		425	450	Oui	Oui	Les couches de remblais ont permis de trouver associé aux rebuts de cuisson de nombreux outils des potiers (C.A.T.H.M.A. 1993, 1 et 3 et Kalinowski 1995, 116-118) : Les plus nombreux sont les moules bivalves de lampes à huile (HL.2216-300 ; HL. 2216-5/2243-1 ; HL.2216-6/2247-4 ; HL 2232-1). Ils présentent tous une pâte rouge, grossière, qui contient des dégraissants moyens de quartz et de mica (*ibid.* : 116). Il a été aussi trouvé un objet exceptionnel : un poinçon de "D-S-P" (*ibid.* : 117). Celui-ci représente une rouelle hachurée à dix portions. La surface d'impression est convexe, alors que pour tous les décors de ce type ou l'imitant retrouvés sur des tessons cuits, la surface serait "plane" (C.A.T.H.M.A. 1993, 1 et Kalinowski 1995, 117).
ATELIER DE LA SALLE 13 DANS LE QUARTIER PRADOULIN	LECTOURE	32	0210-01	Oui	281	300		350	Oui	Oui	Plusieurs moules de relief d'applique de mufle de lion ont été ramassés lors des différentes

ATELIER DE L'ESPACE 37, DANS LE QUARTIER PRADOULIN	LECTOURE	32	0210-02	Oui	281	300	400	Oui	Oui	opérations archéologiques sur l'emprise de la ville antique de Lectoure. "Ils ne sont pas toujours très nets, les contours sont souvent empâtés, il s'agit peut-être de surmoulage" (Lapart 1982, 183). La localisation et la datation des niveaux d'où viennent ces objets ne sont pas indiquées clairement dans la communication de J. Lapart. C. Dieulafait *et al.* (1996, 268) les attribuent en tout cas aux productions du IVe siècle. D'après les données présentés par M. Labrousse (1966, 433) tous proviendraient du quartier Pradoulin. D'autre part, il convient également de mentionner les découvertes suivantes : - un moule de sanglier courant, mesurant 9,5 cm sur 4,5 (Labrousse 1966, fig.25 ; Lapart 1982, 183-184). - un autre d'un chien courant de mêmes dimensions que le précédent (*ibid*. : 183-184). - un moule représentant une tête d'enfant, haut de 5 cm et large de 4 cm (*ibid*. : 184). - un petit moule de grecques a été mis au jour dans le secteur des ateliers de potiers des IIIe/IVe siècle de Lectoure (*ibid*. : 184). Aucun fragment d'une production n'a pourtant été trouvé avec ce type de décor. - un moule de lampe unie et allongé. - un moule de lampe dont « le motif comprend une bordure perlée (?) entourant une fleur à multiples pétales, largement épanouie ». - un moule circulaire de médaillons d'applique illustrant *Epona* à cheval allant vers la droite. Cet élément mesure environ 8 cm de diamètre (*ibid.* : 185-186). - un moule circulaire de médaillons d'applique représentant la triade isiaque, c'est-à-dire Isis, Sérapis et Anubis. L'objet atteint environ 8,5 cm de diamètre (*ibid.* : 186). Les médaillons d'applique sont à dater des IIe et IIIe siècles, car ils sont caractéristiques de cette période (Desbat 1998, 95-97). Les moules de lampes pourraient leur être contemporains car un atelier du Haut-Empire du *Quartier Pradoulin* en a fabriqué. C. Dieulafait *et al.* (1996, 268) affirment enfin que parmi les productions du IVe siècle « les mortiers Drag. 45 pouvaient avoir un déversoir en mufle de lion, ou bien un décor d'applique tels que le lion, sanglier ou chien ». Précisons cependant que l'applique non versoir représentant un lion courant n'a été observé que sur un tesson et non dans un moule (Lapart 1982, 184).
ATELIER DE LA COUR 7, DANS LE QUARTIER PRADOULIN	LECTOURE	32	0210-03	Oui	300		400	Peut-être	Oui	

ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER	BAYONNE	64	1382	Oui	380	425	450	Oui	Peut-être	Soixante et once pièces lithiques ont été trouvées lors de la fouille des deux secteurs du *Chemin de Jupiter* (ST 1, 7 et 48). "D'un point de vue chronologique, le mobilier semble en majorité postglaciaire [...] Une large part des pièces mises au jour présente des écrasements caractéristiques d'impacts d'outils agricoles ou des écrasements dus à l'utilisation des pièces en silex comme pierres à briquet. Il n'est donc pas exclu qu'une partie de ce mobilier soit antique" (Beyrie dir. 2012, 83). De plus, leur découverte dans des structures et remblais en lien avec l'activité potière pourrait souligner qu'elles ont été faites ou réutilisées par les potiers (cf. les objets de *Portout* ; Pernon 1990).
ATELIER DE CHAURIEUX	SIORAC-DE-RIBÉRAC	24	1495	Oui	75		325	Oui	Peut-être	De nombreux objets lithiques ont été trouvés sur l'emprise du site.
ATELIER DE LA CROIX DE LA TUILIERE	AGRIS	16	0249	Peut-être					Peut-être	Pour certains, les carreaux décorés en creux de figures humaines seraient des moules (Vernou dir. 1993, 156-157).
ATELIER DE SANZAY	SAINT-MARTIN-DE-SANZAY	79	0252-01/A	Peut-être	400		700	Oui	Peut-être	Un objet en pierre, trouvé au milieu des tessons de D-S-P et des fragments de tuiles, a été interprété comme un "étalon de potier" (Hiernard et Simon-Hiernard dir. 1996, 317, qui restent prudents sur cette identification et qui se réfèrent aux travaux antérieurs pour cette hypothèse).
ATELIER DE L'ARRANGY	GERMIGNY-L'EXEMPT	18	0596	Peut-être					Oui	Un grand nombre de moules de statuettes, notamment de Vénus ont été trouvés sur ce lieu-dit.
ATELIER DU CHAMP DE LA CHAPELLE	GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA)	18	0586	Peut-être					Oui	Il a été ramassé une estèque, un moule (d'aile d'oiseaux) et deux couteaux.
ATELIER DES CHAMPS DE LA CROIX DE PIERRE	GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA)	18	0587	Peut-être					Oui	Un polissoir en corne a été identifié parmi les déblais du four.
ATELIER DE MAZETS	GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA)	18	0589	Peut-être					Oui	L'activité potière sur ce lieu-dit n'est caractérisée que par la découverte de plusieurs poinçons et/ou moules pour céramique : il s'agit notamment d'"un poinçon de feuilles, d'une Vénus anadyomène, 3 bustes de femme, 2 têtes d'adolescent, un *cucullus*, une tête en demi relief, un hibou entre deux pies, 2 coqs combattants, un serpent à tête et à queue de poisson, 3 ans accolés, un oiseau, deux lézards, une tête, un griffon, un coq attaquant un serpent, 2 lièvres fuyant, 3 canards voletant ensemble, 5 moules de feuille, une corbeille, un vase avec des fleurs, 4 moules d'arbres, 2 chèvres buvant dans un vase, 3 moules de chiens courants, 2 cerfs, un cerf avec un homme, un cavalier, 2 combattant à pied, 2 moules de gladiateurs, 2 de "combattants", un "jeu de la torche", un tireur à l'arc, une course à l'âne, 2 moules d'un homme combattant un lion, une femme aux ailes éployées".

ATELIER DE LA RICHARDIERE	NOUÂTRE	37	0602	Peut-être					Oui	Des moules pour la fabrication de sigillées décorées ont été identifiés.
GROUPEMENT DE LISCORNO	SURZUR	56	0997-A	Oui	150	325	400	Oui	Oui	Dix lissoirs en pierre sont signalés.
ATELIERS AUX TERTRES	CHAPELLE-DES-FOUGERETZ (LA)	35	1006-A	Peut-être	0		400	Peut-être	Oui	Il a été trouvé une valve de moule de déesse-mère.
Emplacement non précisé	ASCHÈRES-LE-MARCHÉ	45	0632	Peut-être					Peut-être	Les prospections auraient permis d'observer une lame de couteau et une spatule de potiers en fer.
ATELIER à proximité de la Loire	ORLÉANS	45	0635	Peut-être					Oui	Il a été découvert de nombreux outils de potiers.
ATELIER DU BOIS ARTAUD	COURTACON	77	0919	Peut-être					Oui	Il aurait été découvert des outils de potiers.
ATELIER DE LA FONTAINE HAURY	FÉRICY	77	0921	Oui	300		400	Oui	Oui	La fouille des niveaux dans le bâtiment interprété comme l'atelier de potiers a été notamment livré trois gouges ou ciseaux de fer (Griffisch *et al.* 2008a, 516).
ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	77	1570-01	Oui	375		450	Oui	Oui	L'usure importante et surprenante de la râpe de tous les mortiers Chenet 328 pourrait peut-être indiquer "leur utilisation éventuelle dans le processus de fabrication" de l'atelier (préparation des engobes ? Van Ossel 2011b, 327).
ATELIER NORD DU GROUPEMENT MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1288-01	Oui	180	290	320	Oui	Oui	De nombreux outils de potiers ont été retrouvés lors des prospections et de la fouille des différents groupements du *Bois de Saint-Martin* (l'article de 1989 et la notice de la carte archéologique ne précisent pas l'atelier d'où proviennent chaque objet ou encore à la phase à laquelle ils appartiennent). Signalons par exemple un grand nombre de silex taillés (au moins 18), qui peuvent avoir été récupérés sur un site néolithique proche (Ben Redjeb 1989, 83 et Ben Redjeb 2012, 218), afin de servir d'estèques ou à travailler différemment la surface des poteries. On recense aussi un éclat et une hache polie. D'autres outils des potiers sont en revanche en métal, en bronze ou en fer. Il s'agit d'innombrables plaques, tiges, styles et couteaux de tailles diverses, à lame triangulaire et soie rectangulaire. Selon T. Ben Redjeb, une partie de ces éléments a probablement servi à découper des morceaux d'argile, d'autres ont renforcé les tours de potiers, etc. Associés à ces objets, il a été également trouvé un outil en métal à lame plate, deux ciseaux à tranchant rectangulaire et soie quadrangulaire, deux outils à extrémité recourbée, deux gouges, deux outils à lame triangulaire, deux spatules (?), deux sortes de "racloir" (Ben Redjeb 2012, 218-219).
GROUPEMENT CENTRAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1484-A	Oui	275		325	Oui	Oui	
ATELIER 01 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-01	Oui	150		325	Peut-être	Oui	
ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02	Oui	150		325	Peut-être	Oui	
ATELIER 03 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-03	Oui	150		325	Peut-être	Oui	
ATELIER DU BOIS IBERT	HÉRICOURT-SUR-THÉRAIN	60	0947	Peut-être	0		1000	Peut-être	Oui	Un lissoir en os et d'autres outils de potiers en silex ont été ramassés.
GROUPEMENT DE LA TECHNOPOLE	FAMARS	59	0973 / 2039	Oui	0		325	Oui	Oui	Il a été trouvé plusieurs lissoirs en silex et des moules de couvercles, ainsi qu'un lissoir en os avec l'inscription ADIECTI (« de celui qui a

										jeté » ; Willems *et al.* à paraître). Mentionnons également pour le Haut-Empire, la présence d'un poinçon matrice en argile au nom de *Nericvs* et des moules de vases à buste (*ibid*.).
ATELIER sous les remparts	BÉTHUNE	62	0985	Peut-être					Peut-être	Il a été ramassé des silex.
GROUPEMENT DES PRES CHAMPS	BRUAY-LA-BUISSIÈRE	62	1289-A	Oui	0		350	Oui	Peut-être	Un moule de statuette en terre représentant une Vénus a été trouvé au lieu-dit *la Volville* (Delmaire 1994b, 495).
GROUPEMENT DE MONTHUIS DESSOUS	CALOTTERIE (LA)	62	0990-A	Oui	75		325	Oui	Oui	Des couteaux et des spatules de potiers en fer ont été trouvés sur l'emprise du centre artisanal des quatre premiers siècles de notre ère. Les fouilles sur le secteur mérovingien et carolingien ont en revanche livré un poinçon de potiers à décor quadrillé gravé à l'extrémité d'un andouiller et un lissoir en bois de cerf (Delmaire dir. 1994, 440-441). On peut toutefois se demander si le poinçon n'a pas été utilisé pour des pâtisseries au regard de sa forme (cf. Maguer *et al.* 2012).
Dans la section de la commune de Somme-Leuze appelé Sinsin, dans une grotte (Pays-Bas)	SOMME-LEUZE	NAMUR	2034-A	Peut-être	320	370	600	Oui	Peut-être	Un possible atelier de potiers pourrait être localisé à proximité d'une grotte sur la commune de Somme-Leuze. La fouille de cette dernière a permis de trouver une molette en bois portant dans des casiers des motifs de croix de Saint-André, des stries, etc. L'objet mesure 5 mm de haut et 32 mm de diamètre. Si G. Chenet (1941, 47 ; 1955, 40, note 8) pensait qu'il s'agissait d'un objet du IVe siècle, les progrès de ces dernières décennies sur de tels décors indiquent qu'il pourrait dater entre 320/370 et 420/450, avec des dérivés datant du VIe siècle (Ferdière 1972, 132 ; Pastor 2007, 289).
Non précisé, près de la ville de Buren (Pays-Bas)	BUREN		2036-A	Peut-être	500			Peut-être	Peut-être	G. Chenet et G. Gaudron (1955, 39, note 6) signalent une molette en bronze de potiers, qui daterait au plus tôt du VIe siècle (elle est mérovingienne ou carolingienne ; Pastor 2007, 289-290). « D'un centre commun partent trois bras long de 0,03 m dont deux se terminent par des poinçons matrices (quadrillage sur l'un, croix cantonnée de points sur l'autre), le 3e se scindant en deux languettes perforées qui ont dû maintenir l'axe d'une roulette (comme la fourche d'une bicyclette maintient la roue avant)".
Non précisé	CUYCK	BRABANT-SEPTENTRIONAL	2038-A	Peut-être	500			Peut-être	Peut-être	Il est signalé la découverte de deux cachets en bronze de potiers, l'un permettant l'impression de rouelles / "rosace", l'autre, un "quadrilatère cantonné de points".
Non précisé, dans la Frise (Pays-Bas)	Non localisé	Non localisé	2037-A	Peut-être	500			Peut-être	Peut-être	G. Chenet et G. Gaudron (1955, 39, note 6) rapportent sept poinçons de potiers d'époque mérovingienne. Les outils seraient en os : certains sont en corme de bœuf, les autres sont en bois de cerf.

Il est vraisemblable qu'une partie des fouilles sur les ateliers allemands présentés dans l'Annexe 16 ont permis de trouver des moules de reliefs d'appliques ou de lampes, ainsi que divers outils utilisés par les potiers. Malheureusement, aucune publication que nous avons consultées ne les présentent ou les mentionnent

Annexe 21. **Les ateliers tardifs avec des données précises sur les fours ou sur certains aménagements de ceux-ci, en fonction de leur numéro de notice de site.**

Notice site	Notice site	Notice site	Notice site	Notice site	Notice site
0003-01/A	0134	0628-A	1146-A/J	1570-01	1925
0005	0141	0633	1236-01	1570-02	1974
0013-01	0146	0685-A	1236-02	1622	1982
0013-02/1341	0165	0768-A	1255	1718-01	1985
0014	0180	0779	1276	1727-01	
0015-01	0190	0816	1288-01	1733	
0015-02	0204-01	0819-01	1301-A	1735-01/A	
0028	0204-03	0819-03	1332-01	1744-01/A	
0029	0207-03	0820-A	1332-02	1745-01/A	
0030-01	0210-01	0849-A	1342	1746-01/A	
0030-02	0210-02	0849-B	1343	1748-01/A	
0037	0228	0869-A/01	1354	1750-A	
0040-A	0308-01/A	0869-B/02	1355	1751-A	
0044-01	0330	0873	1367	1753-A	
0048	0343-01	0894-A	1377-01/A	1767-A	
0051	0361-01	0921	1379	1769-01/A	
0054	0361-11/A	0925-01	1380	1775-B	
0055	0379	0961-01	1382	1876-01/A	
0060-A	0380-A	0973-01	1383	1877-01/A	
0072	0409-01	0973-03/1498	1384	1878-01/A	
0090	0411	0993-01/A	1387	1879-01/A	
0117-01/A	0437	0997-A	1424	1880-02	
0122	0454-01/A	1014	1453	1880-03	
0125-A	0472	1043-A	1456	1880-05	
0127	0474-01	1076-A	1484-A	1880-06	
0128	0552-A	1125	1485-02	1881-01/A	
0129	0559-01	1142-A	1495	1907	
0132	0611	1143-01	1496	1917-A/01	
0133	0621	1144-C	1503	1924-01	

Annexe 22. **Détails de l'orientation (alandier / chambre de chauffe) des 29 fours tardo-antiques fouillés dans l'Hérault, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Nom de l'atelier	Commune	Notice site	Appellation FR	Orientation	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max
ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	0014	FR01	NNE/SSO	70		313	350
ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	0014	FR02	OSO/ENE	280	313	320	375
ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	0014	FR14	OSO/ENE	313	320	375	447
ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	0014	FR07 état 2	NE/SO		70	150	411
ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	0029	FR1065	S/N	210	275		350
ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	0029	FR1068	SE/NO	275		350	370
ATELIER DE LA COURONDELLE 2	BÉZIERS	0013-01	FR2097 état 1	ENE/OSO	350	360	388	420
ATELIER DE LA COURONDELLE 2	BÉZIERS	0013-01	FR2097 état 2	ENE/OSO	350	360	388	420
ATELIER DE LA MADELEINE 2	CLERMONT-L'HÉRAULT	0028	FR6128	NE/SO	375	470	540	550
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-01	FR2016	SE/NO	245	375		410
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-01	FR2035	N / S	375			525
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-01	FR2033	ONO/ENE	375			525
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-01	FR2024	SE/NO	257	375	418	
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-01	FR2026	SE/NO	387	418		531
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-02	FR4008	ESE/ONO	348	375		528
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-02	FR4002 état 1	NE/SO	375	380		498
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-02	FR4002 état 2	NE/SO	375	380		498
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-02	FR4005	ESE/ONO	375			525
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-02	FR4002 état 3	NE/SO	375	380		498
ATELIER SEPTENTRIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	0030-01	F04	NO/SE	75			425
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	0030-02	F05	NNO/SSE	375			425
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	0030-02	F06	NNO/SSE	227	375		441
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	0030-02	F10	ONO/ENE	227	375		438
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	0030-02	F07	NNO/SSE	375			425
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	0030-02	F08 état 1	NNE/SSO	335	375		482
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	0030-02	F08 état 2	NNE/SSO	335	375		482
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	0030-02	F09	NNO/SSE	229	375		445
ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	1342	FR2001 état 1	N/S	300		350	375
ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	1342	FR2001 état 2	N/S	300		350	375

Les sites en jaune sont situés dans l'arrière-pays collinaire, alors que les autres sont situés dans la plaine littorale ou du Bas-Languedoc. Les datations grisées correspondent aux datations générales des sites, tandis que celles qui ne le sont pas coïncident avec les datations (archéomagnétiques, céramiques et/ou ^{14}C).

Annexe 23. **Les fours avérés des IVe, Ve et VIe siècles aux parois non construites ou en partie, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Appellation FR	Nom de l'atelier	Commune	Département	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Alandiers p. construites	Chambre de ch. p. const.
	ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GROUPEMENT DES TUPINIERS	SEVREY	71	0474-01	530	550		650	Non	Non
	ATELIER DE L'HORREUM DU CASTRUM ou de L'ECOLE, 1961.01	AUGST	Liestal Suisse	1332-01	475		525	550	Pierres à l'entrée + encaissant à nu	Oui
BOJ 743 A	ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE	BOLLÈNE	84	0117-01/A	475			600	Pierres à l'entrée + lutage	Non
	ATELIER DU CARRY	PIGNANS	83	1424	200	300	400	500	Non ?	Non
	ATELIER DU CARRY	PIGNANS	83	1424	200	300	400	500	Non ?	Non
FR106	ATELIER DE SAINT-ZACHARIE	SAINT-ZACHARIE	83	0379	400			525	Non	Non
FR6715	ATELIER DE LA GARANNE	FARE-LES-OLIVIERS (LA)	13	0090	200			330	Non	Pierre et tuile dans la partie haute
FR antérieur à FR2016	ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	245	375		410	Oui	Non ?
FR2016	ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	245	375		410	Oui	Lutage
FR2024	ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	257	375	418	525	Oui	Non
FR2033	ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	375			525	Lutage	Lutage
FR antérieur à FR2035	ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	375			525	Oui	Non ?
FR2035	ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	375			525	Oui	Non
FR4002 état 1	ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	375	380		498	Non	Non
FR4002 état 2	ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	375			525	Lutage	Oui
FR4002 état 3	ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	375			525	Lutage	Oui
FR4008	ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	348	375		528	Oui	Lutage
FR6128	ATELIER DE LA MADELEINE 2	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0028	375	470	540	550	Lutage	Lutage + tuile
FR2001 état 1	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	325	350	350	375	Non	Lutage
FR2001 état 2	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	325	350	350	375	Pierre pour le flanc gauche et le sol de la gueule	Lutage
FR1065	ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	34	0029	210	275	340	350	Pierres à l'entrée (?) + lutage	Lutage
FR1068	ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	34	0029	275		350	370	Pierres à l'entrée (?) + lutage	Lutage
FR2097 état 1	ATELIER DE LA COURONDELLE 2	BÉZIERS	34	0013-01	350	360	388	420	Non	Indét. (non fouillée)
FR1042	ATELIER DE LA COURONDELLE 1	BÉZIERS	34	0013-01	300			400	Non	Non
FR165	ATELIER DE MANRESA	CANOHÈS	66	0005	543	550		649	Non	Non
FR633 état 1	ATELIER SERRAT GROS 80	ORTAFFA	66	1982	400			600	Pierres à l'entrée + encaissant à nu ou lutage ?	Non

FR633 état 2	ATELIER SERRAT GROS 80	ORTAFFA	66	1982	400			600	Pierres à l'entrée + encaissant à nu ou lutage ?	Non
FR2002 état 1	ATELIER D'ELS VIDRES / ELS VIDRERS	THUIR	66	0003-01/A	248			418	Non	Non
FR2002 état 2	ATELIER D'ELS VIDRES / ELS VIDRERS	THUIR	66	0003-01/A	248			418	Non	Non
FR165	ATELIER DU MAS CANTARANA	TROUILLAS	66	1907	543			649	Non	Non
	ATELIER DE 2012 du plateau de la CIEUTAT	EAUZE	32	0207-03	300			350	Non	Non
F1004 (diag.) / US2103 état 1	ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	300			550	Non	Non
F1004 (diag.) / US2103 état 2	ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	300	350	500	550	Non	Non
STR 1 état 1	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382	380			450	Non	Non
STR 1 état 2	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382	380			450	Non	Non
Four 2 ou F.2	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	200	354		355	Non	Non
Four 4 ou F.4	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	200	354		355	Pierre à l'entrée et lutage ou encaissant à nu dans le reste du conduit	Oui
Four 5 ou F.5	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	354	358		375	Non	Oui
FR5076	ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	77	1570-01	375			450	Non	Non
FR 2032 /2046	ATELIER DE LA Z.A.C. DU VIEUX-PAYS, Zone 2	VILLEPARISIS	77	1570-02	350	370		415	Non	Oui
FOUR 1	ATELIER DU VILLAGE	AWOINGT	59	1733	550			725	Non	Non
FOUR 2	ATELIER DU VILLAGE	AWOINGT	59	1733	550			725	Non	Non

Les datations grisées correspondent aux datations générales des sites, tandis que celles qui ne le sont pas coïncident avec les datations des fours (archéomagnétiques, céramiques et/ou ^{14}C).

Annexe 24. **Inventaire des sites avec des données sur les aires de travail devant les fours avérés des IVe, Ve et VIe siècles, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Appellation FR	Nom de l'atelier	Commune	Département	Notice site
	ATELIER DE KREFELD-GELLEP, dans la forteresse de Gelduba	KREFELD	KREFELD	1746-01/A
	ATELIER(S) DE GARSDORF	BEDBURG	COLOGNE	1917-A/01
Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	GRUNDSTÜCK WINKEL, SIEGFRIEDSTRASSE 55	MAYEN	MAYEN-COBLENCE	1880-02
	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées	JOCKGRIM	GERMERSHEIM	1718-01
Ofen 1 état 1	ATELIER(S) DU DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	TUBINGEN	1769-01/A
Ofen 2	ATELIER(S) DU DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	TUBINGEN	1769-01/A
Ofen 1 état 2	ATELIER(S) DU DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	TUBINGEN	1769-01/A
Ofen, Befund 180, aus Schnitt 6	ATELIER D'EHEMALIGER KÖNIGSHOF	ROTTWEIL	ROTTWEIL	1877-01/A
	ATELIER DU GORGET PERIN	LACHALADE	55	0816
Four A	ATELIERS DU SECTEUR DES PRIX DES BLANCHES, dans la partie occidentale du GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3	AVOCOURT	55	0820-A
Four B		AVOCOURT	55	820-A
Four 1	GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-A
Four 2	GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-A
Four 3	GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	55	0849-A
four 1	GROUPEMENT DE L'ORME AUX BLOCS / PRIEURE DE BINSON	CHÂTILLON-SUR-MARNE	51	0894-A
four 2	GROUPEMENT DE L'ORME AUX BLOCS / PRIEURE DE BINSON	CHÂTILLON-SUR-MARNE	51	0894-A
FR50 / FOUR SUD	TUILERIE DES FR50 et 51, dans le QUARTIER LIEBRÜTI	AUGST	LIESTAL	1236-02
	ATELIER DE L'HORREUM DU CASTRUM ou de L'ECOLE, 1961.01	AUGST	LIESTAL	1332-01
Four I état 1	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01
Four I état 2	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01
Four II	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01
	ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GR. DES TUPINIERS	SEVREY	71	0474-01
FOUR A	ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437
FOUR B	ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437
	ATELIER DE LA STATION D'EPURATION	SAULSOTTE (LA)	10	0873
	ATELIER DE 1975, DANS LE GR. des ateliers de SAINT-MARTIN	LEZOUX	63	0343-01
	ATELIER DE 1975, DANS LE GR. des ateliers de SAINT-MARTIN	LEZOUX	63	0343-01
Le four site ICAF 148	ATELIER ICAF 148 du GR. des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-01
F.53	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-11/A
F.76	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-11/A
	ATELIER DE VALENSON et DE LA SAVINE	GUILHERAND-GRANGES	07	0330
	ATELIER DU VALLON DE RICHELME	ENTRAGES	04	0134
Four 1	ATELIER DU FONT DE L'OUME	MONTFERRAT	83	0129
FR2088	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122
FR2111 état 1	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122
FR2111 état 2	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122
FR2137/2188	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122
FR106	ATELIER DU COLLEGE	SAINT-ZACHARIE	83	0379
BOJ 743 A	ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE	BOLLÈNE	84	0117-01/A
FR6715	ATELIER DE LA GARANNE	FARE-LES-OLIVIERS (LA)	13	0090
FR7025	ATELIER DE LA RAMIERE	ROQUEMAURE	30	0051
	ATELIER DES EYRIEUX	BAGNOLS-SUR-CÈZE	30	0037

F.01	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054
F.02 état 1	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054
F.02 état 2	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054
F.03	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054
F.04	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054
F05	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02
F06	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02
F10	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02
F07	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02
F08 état 1	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02
F08 état 2	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02
F09	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02
FR2016	ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01
FR2035	ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01
FR2024	ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01
FR4005	ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02
FR4002 état 3	ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02
FR01	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014
FR02	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014
FR14	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014
FR2001 état 1	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342
FR2001 état 2	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342
FR2097 état 1	ATELIER DE LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE	BÉZIERS	34	0013-01
FR2097 état 2	ATELIER DE LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE	BÉZIERS	34	0013-01
FR1065	ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	34	0029
FR1068	ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	34	0029
F.08	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141
F.14	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141
F.16	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141
F.17	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141
FR3006/1160 état 1	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165
FR3002/1121 état 1	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165
FR3002/1121 état 2	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165
FR2002 état 1	ATELIER D'ELS VIDRES / ELS VIDRERS	THUIR	66	0003-01/A
FR2002 état 2	ATELIER D'ELS VIDRES / ELS VIDRERS	THUIR	66	0003-01/A
FR165	ATELIER DE MANRESA	CANOHÈS	66	0005
FR165	ATELIER DU MAS CANTARANA ou DARRE LOU MAS	TROUILLAS	66	1907
FR633 état 1	ATELIER DE SERRAT GROS 80	ORTAFFA	66	1982
FR633 état 2	ATELIER DE SERRAT GROS 80	ORTAFFA	66	1982
FOUR 1	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	SAINT-MARTIN-	81	0180
FOUR 1 BIS	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	SAINT-MARTIN-	81	0180
FOUR 3	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	81	0180
	ATELIER DE L'ENTREE DU STADE, dans le GR. DE L'AVENUE DE LA TENAREZE	EAUZE	32	0204-01
	ATELIER DE L'ENTREE DU STADE, dans le GR. DE L'AVENUE DE LA TENAREZE	EAUZE	32	0204-01

	ATELIER DE l'ENTREE DU STADE, dans le GR. DE L'AVENUE DE LA TENAREZE	EAUZE	32	0204-01
FR1029 état 2	ATELIER DE CHAURIEUX / LA PIERRE BRANLANTE	SIORAC-DE-RIBÉRAC	24	1495
FR2010	ATELIER DE MOULIN-BLANC	SIORAC-DE-RIBÉRAC	24	1496
STR 1 état 1	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382
STR 1 état 2	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382
four médian	ATELIER DE LA TOUR DE SAULT	BAYONNE	64	1383
four sud	ATELIER DE LA TOUR DE SAULT	BAYONNE	64	1383
four sud	ATELIER DE LA TOUR DE SAULT	BAYONNE	64	1383
F1004 (diagnostic) /	ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228
F1004 (diagnostic) /	ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228
Four 3	ATELIER DES JARDINS DU CHÂTEAU DE VAYRES	VAYRES	33	1301-A
FOUR 1	ATELIER DU PONT DU JARD	BELLEFONDS	86	1380
FOUR 2	ATELIER DU PONT DU JARD	BELLEFONDS	86	1380
F183	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379
F188	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379
F189	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379
F190	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379
	ATELIER DES VESVRES	PIERREFITTE-SUR-	41	1354
	ATELIER DE LA DEVIATION LA FONTAINE, R.N. 10	FRÉTEVAL	41	0621
FOUR V / F258	GROUPEMENT DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE, secteur du LAC DE LA MEDECINERIE	SARAN	45	0628-A
FOUR 1	ATELIER DU CRAON	MONTBOUY	45	0633
FR1	GROUPEMENT DE LISCORNO	SURZUR	56	0997-A
FR2	GROUPEMENT DE LISCORNO	SURZUR	56	0997-A
	ATELIER DES HERVINS	GUIGNEN	35	1014
Four 2 ou F.2	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-	77	0611
Four 1 ou F.1	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611
Four 3 ou F.3	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611
Four 4 ou F.4	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611
Four 5 ou F.5	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611
FR5076	ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	77	1570-01
FR 2032/2046	ATELIER DE LA Z.A.C. DU VIEUX-PAYS	VILLEPARISIS	77	1570-02
four 07 état 2 ou four	ATELIER ou GROUPEMENT DU GOUFFRE	TOUFFREVILLE	27	0308-01/A
FR2170 état 1	ATELIER DU RADAY	GELLAINVILLE	28	1367
FR2170 état 2	ATELIER DU RADAY	GELLAINVILLE	28	1367
	ATELIER DE LA RUE NOUVELLE DU CHÂTEAU / RUE SARAGOSSE	ISSOUDUN	36	1355
Str.552 et 571	ATELIER DU N°7 RUE DE L'HOPITAL	SOISSONS	02	0961-01
FR1	ATELIER NORD DU GR. MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1288-01
	GROUPEMENT CENTRAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1484-A
FR 13 état 1	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02
FR 13 état 2	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02
FR 13 état 3	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02
FR 13 état 4	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02
FR 13 état 5	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02
FOUR 01 de F.	ATELIER de la FERME DE LA HAUTE ELOGE	ANTOING	HAINAUT	1924-01
FOUR 02	ATELIER de la FERME DE LA HAUTE ELOGE	ANTOING	HAINAUT	1924-01

FOUR 03	ATELIER de la FERME DE LA HAUTE ELOGE	ANTOING	HAINAUT	1924-01
Four 1	ATELIER OU GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT	LIMBOURG	1735-01/A
Four 2	ATELIER OU GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT	LIMBOURG	1735-01/A
Four 3	ATELIER OU GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT	LIMBOURG	1735-01/A
Ofen 1	ATELIER OU GROUPEMENT SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE	MAASTRICHT	LIMBOURG	1744-01/A
Ofen 2	ATELIER OU GROUPEMENT SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE	MAASTRICHT	LIMBOURG	1744-01/A
Ofen 3	ATELIER OU GROUPEMENT SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE	MAASTRICHT	LIMBOURG	1744-01/A
Ofen 4	ATELIER OU GROUPEMENT SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE	MAASTRICHT	LIMBOURG	1744-01/A

Les structures grisées sont celles où la fosse de travail présente un renfort. Il faudrait sans doute ajouter un nombre conséquent d'aménagement de ce type pour les fours localisés en dehors de la France (cf. ceux de Trèves ou d'Augst), pour lesquels les articles consultés ne donnent aucune indication à ce sujet. Les lignes en jaune correspondent aux structures avec un emmarchement ou une rampe d'accès. A noter que pour un même site, une fosse ou aire de travail peut desservir plusieurs fours.

Annexe 25. **Les largeurs des parois construites des alandiers, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre)**

Appellation du four	Notice site	Largeur des parois en mètre
FR6128	0028	0,01 - 0,02
FR2001 état 1	1342	0,02 - 0,03
FR2001 état 2	1342	0,02 - 0,03
FR 2032/2046	1570-02	0,03 - 0,06
FR 13 état 1	1485-02	0,03 - 0,23
FR 13 état 2	1485-02	0,03 - 0,23
FR 13 état 3	1485-02	0,03 - 0,23
FR 13 état 4	1485-02	0,03 - 0,23
FR 13 état 5	1485-02	0,03 - 0,23
FR4002 état 2	0015-02	0,05 - 0,08
FR4002 état 3	0015-02	0,05 - 0,08
FOUR V / F258	0628-A	0,10
FR2016	0015-01	0,10 - 0,15
FOUR 1 BIS	0180	0,10 - 0,64
F09	0030-02	0,11 - 0,25
FR1029 état 1	1495	0,13
Four 4 ou F.4	0611	0,15
FR4008	0015-02	0,15 - 0,20
FR2097 état 2	0013-01	0,15 - 0,25
FR1033 / 1035	1495	0,15 - 0,30
Four 07 état 2 ou four 52, état 3	0308-01/A	0,16
FR2010	1496	0,16 - 0,24
	0210-02	0,17
	0210-02	0,17
FR2170 état 1	1367	0,17 - 0,34
FR0701	1985	0,18
FR1289	1985	0,19
	0472	0,20
F188	1379	0,20
FOUR U / F298/F239	0628-A	0,20
FR2035	0015-01	0,20 - 0,25
FOUR 2	1380	0,20 - 0,25
F10	0030-02	0,20 - 0,35
F189	1379	0,20 - 0,40
FR02 état 1	0125-A	0,20 - 1,25
FR02 état 2	0125-A	0,20 - 1,25
FOUR 2	0180	0,21 - 0,32
FR1	1288-01	0,22
F.76	0361-	0,23
Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	1880-02	0,23
FR02	0014	0,24 - 0,27
FR14	0014	0,24 - 0,27
FOUR 1	1380	0,25 - 0,35
FOUR B	0437	0,25 - 0,43
F.53	0361-	0,29
FR33	0127	0,29 - 0,59
FR3002/1121 état 1	0165	0,30
Four II	1727-01	0,30
FR1031 état 1	1495	0,30 - 0,35
Four 3	1301-A	0,30 - 0,35
F06	0030-02	0,30 - 0,40
Four 1	0129	0,30 - 0,40
Four 3 ou F.3	0611	0,30 - 0,43
FR1003 / FR1031	1495	0,30 - 0,45
FOUR 3	0180	0,32 - 0,43
FR2170 état 2	1367	0,35 - 0,46
FR07 état 1	0014	0,36 - 1
FR2088	0122	0,45
FR633 état 1	1982	0,45 - 0,50
FR633 état 2	1982	0,45 - 0,50
F190	1379	0,45 - 0,60
FR07 état 2	0014	0,46 - 1,40
FR1029 état 2	1495	0,48
F183	1379	0,50 - 0,55
F.08	0141	0,50 - 0,78
Four I état 1	1727-01	0,53
Four I état 2	1727-01	0,53
FR2111 état 2	0122	0,54 - 0,91
FR2111 état 1	0122	0,56 - 0,91
FR3002/1121 état 2	0165	0,65
FR2	1384	0,68
F.04	0054	0,69
FR01	0014	0,74 - 1,85
F.02 état 2	0054	0,82
FR3006/1160	0165	0,85 - 0,92
FR3006/1160 état 2	0165	0,85 - 0,92
FR1	1384	1 - 1,32
FOUR A	0437	1,06 - 1,19
F.02 état 1	0054	1,24
Four état 1	1014	1,40
Four état 2	1014	1,40
Four 1 ou F.1	0611	1,80
F08 état 1	0030-02	2,65 - 3,45
F08 état 2	0030-02	2,65 - 3,45
F.01	0054	3,44

Annexe 26. **Inventaire des fours possédant des pierres dans les substructions délimitant leur alandier, en fonction de leur numéro de notices de site**

Appellation du four	Notice Site	Remarque
FR2002 état 2	0003-01/A	
FR2097 état 2	0013-01	
FR01	0014	
FR07 état 2	0014	
FR2016	0015-01	
FR2024	0015-01	
FR2033	0015-01	
FR2035	0015-01	
	0051	
BOJ 743 A	0117-01/A	
FR2088	0122	incertain
FR2111	0122	incertain
FR3006/1160 état 1	0165	
FR3006/1160 état 2	0165	
FOUR 1	180	
FOUR B	0467	incertain
FR1057	0559-01	
Four 4 ou F.4	0611	
	0816	
four E	0819-01	
	1332-01	
FR2001 état 2	1342	
FR2170 état 1	1367	
FR2170 état 2	1367	
	1745-01/A	
FR633 état 1	1982	
FR633 état 2	1982	

Annexe 27. **Inventaire des fours présentant un dallage, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Appellation du four	Nom du site	Notice site	Remarques
Four 1	ATELIER DU FONT DE L'OUME	0129	Le sol de l'alandier est constitué d'une couche d'argile tassée sur 0,10 m d'épaisseur. Celui de la chambre de chauffe se compose d'une couche fortement tassée de 0,18 m d'épaisseur de fragments concassés de *tegulae* et d'*imbrices.*
FOUR 1	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	0180	dallage en tuile
FOUR 3	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	0180	dallage en tuile
FOUR 4	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	0180	dallage en tuile s'il s'agit bien d'un four
	ATELIER DE VALENSON et LA SAVINE	0330	dallage en tuile au moins dans la chambre car c'est la seule partie du four qui a pu être fouillée. Il continuerait probablement dans l'alandier.
	ATELIER DE 1975, DANS LE GR. des ateliers de SAINT-MARTIN	0343-01	dallage en tuile
FR4	GROUPEMENT D'OXENZUNG	0768-A	dallage en tuile
FOUR VI	ATELIER OU GROUPEMENT 1 DE RESSON	0869-A/01	dallage en tuile
	ATELIER DE LA STATION D'EPURATION	0873	dallage en tuile
	ATELIER DES HERVINS	1014	dallage en tuile
F.1	ATELIER DE LA RUE DU VIEUX CHÂTRES	1276	dallage en tuile au moins dans la chambre et peut-être dans l'alandier mais le niveau de fonctionnement dans ce dernier a été détruit avant la fouille.
FR2001 état 2	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	1342	dallage en pierre dans la partie avant du conduit
FOUR 1	ATELIER DU PONT DU JARD	1380	dallage en tuile
FR1003 / FR1031 état 2	ATELIER DE CHAURIEUX	1495	dallage en tuile ?
Four I état 1	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	1727-01	dallage avec des calcaires d'après des observations du début du XXe siècle mais qui n'a pu être vérifiée car ces éléments ont été prélevés à la fin des premières fouilles
Four I état 2	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	1727-01	
Four II	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	1727-01	Les fouilleurs indiquent que le fond de la structure a été luté à l'argile, mais celle-ci "devait être, à l'origine, recouverte d'un dallage pour en faciliter l'entretien" (De Weck et Zoller 2011, 34).
FR1289	ATELIER DU GANAY	1985	dallage en tuile au niveau de l'alandier ?

Annexe 28. **Inventaire des fours tardifs avec des hauteurs internes complètes (observées ou restituées) de leur alandier, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre).**

Appellation four	Atelier	Commune	Dépt.	Notice site	Hauteur en m
F1004 (diag.) / US2103 état 1	ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	0,20
F1004 (diag.) / US2103 état 2	ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	0,20
STR 1 état 1	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382	0,25 - 0,31
STR 1 état 2	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382	0,25 - 0,31
FR2097 état 2	ATELIER DE LA COURONDELLE 2	BÉZIERS	34	0013-01	0,30
FOUR 2	ATELIER DU PONT DU JARD	BELLEFONDS	86	1380	0,35
FR1057	ATELIER DE L'AGGLOMERATION D'EYSSE	VILLENEUVE-SUR-LOT	89	0559-01	0,36
FR1289	ATELIER DU GANAY	SAINT-LAURENT-NOUAN	41	1985	0,38
FR7025	ATELIER DE LA RAMIERE	ROQUEMAURE	30	0051	0,40
Four 4 ou F.4	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	0,42
FR 2032/2046	ATELIER DE LA Z.A.C. DU VIEUX-PAYS	VILLEPARISIS	77	1570-02	0,44
FR106	ATELIER DU COLLEGE	SAINT-ZACHARIE	83	0379	0,50
FR2097 état 1	ATELIER DE LA COURONDELLE 2	BÉZIERS	34	0013-01	0,50 - 0,78
FR2001 état 1	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	0,53 - 0,77
FR2001 état 2	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	0,53 - 0,77
BOJ 743 A	ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE	BOLLÈNE	84	0117-01/A	0,54 - 0,66
Four 1 ou F.1	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	0,60
Four 3 ou F.3	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	0,62
Four 1	ATELIER DU FONT DE L'OUME	MONTFERRAT	83	0129	0,65
F.04	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054	0,69
FR02	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	0,88
FR14	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	0,88
FR2002 état 1	ATELIER D'ELS VIDRES	THUIR	66	0003-01/A	0,90
FR2002 état 2	ATELIER D'ELS VIDRES	THUIR	66	0003-01/A	0,90
FR01	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	1,74
FR51 / FOUR NORD	ATELIER DE LA TUILERIE DES FR50 et 51	AUGST	LIESTAL	1236-02	1,70 - 1,80

Annexe 29. **Inventaire des fours tardifs avec des longueurs complètes d'alandier, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre)**

Appellation four	Atelier	Notice site	Commune	Longueur en m
F10	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02	LOUPIAN	0,30
FR2097 état 2	LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE	0013-01	BÉZIERS	0,43
FR2088	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL DU QUARTIER DE PORTISSOL	0122	SANARY-SUR-MER	0,45
FR2111 état 1	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL DU QUARTIER DE PORTISSOL	0122	SANARY-SUR-MER	0,46 - 0,56
	ATELIER DE 2012 du plateau de la CIEUTAT	0207-03	EAUZE	0,50
FOUR 01 de F. THUILLIER / FOUR 03 de BAUSIER	ATELIER DE la FERME DE LA HAUTE ELOGE	1924-01	ANTOING	0,50
FOUR A	ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	0437	LYON	0,56
FOUR 1	ATELIER DE LA STATION D'EPURATION	0873	SAULSOTTE (LA)	0,60
FR633 état 1	ATELIER DE SERRAT GROS 80	1982	ORTAFFA	0,60
FR633 état 2	ATELIER DE SERRAT GROS 80	1982	ORTAFFA	0,60
F.76	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	0361-11/A	LEZOUX	0,65
BOJ 743 A	ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE	0117-01/A	BOLLÈNE	0,66
	ATELIER DE L'ESPACE 37, DANS LE QUARTIER PRADOULIN	0210-02	LECTOURE	0,66
	ATELIER DE L'ESPACE 37, DANS LE QUARTIER PRADOULIN	0210-02	LECTOURE	0,66
	ATELIER DE LA PLACE SAINT ETIENNE	1387	TOULOUSE	0,66
FR165	ATELIER DE MANRESA	0005	CANOHÈS	0,68
STR 1 état 2	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER	1382	BAYONNE	0,68
	ATELIER ou GROUPEMENT DE DAMENSTIFT	1745-01/A	GESEKE	0,72
	ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GROUPEMENT DES TUPINIERS	0474-01	SEVREY	0,75
	ATELIER DE L'HORREUM DU CASTRUM ou de L'ECOLE, 1961.01	1332-01	AUGST	0,75
FR1289	ATELIER DU GANAY	1985	SAINT-LAURENT-NOUAN	0,76
F09	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02	LOUPIAN	0,80
FR7025	ATELIER DE LA RAMIERE	0051	ROQUEMAURE	0,80
FOUR U / F298/F239	ATELIER(S) dans le secteur du LAC DE LA MEDECINERIE, dans le GROUPEMENT DE LA GUIGNAC	0628-A	SARAN	0,80
FR2170 état 1	ATELIER DU RADAY	1367	GELLAINVILLE	0,80
STR 1 état 1	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	1382	BAYONNE	0,80
Redknap Ofen 24	ATELIER GRUNDSTÜCK ORTH	1880-05	MAYEN	0,82
	ATELIER DE L'ESPACE 37, DANS LE QUARTIER PRADOULIN	0210-02	LECTOURE	0,83
FOUR 2	ATELIER DU PONT DU JARD	1380	BELLEFONDS	0,85
FR33	ATELIER DU MAS CANTARANA ou DARRE LOU MAS	1907	TROUILLAS	0,86
FR6715	ATELIER DE LA GARANNE	0090	FARE-LES-OLIVIERS (LA)	0,89
F06	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02	LOUPIAN	0,90
FR3006/1160 état 2	ATELIER LA FAJOLLE	0165	CARCASSONNE	0,90
FR2001 état 2	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	1342	MAGALAS	0,90
FOUR 1	ATELIER DU PONT DU JARD	1380	BELLEFONDS	0,90 - 1,10
FR2170 état 2	ATELIER DU RADAY	1367	GELLAINVILLE	0,92
FOUR 2	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	1735-01/A	MAASTRICHT	0,94
FOUR 3	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	1735-01/A	MAASTRICHT	0,94
FOUR 4	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	1735-01/A	MAASTRICHT	0,94
F.02 état 1	ATELIER DES FONTS	0054	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	0,97
FR 2032/2046	ATELIER DE LA Z.A.C. DU VIEUX-PAYS	1570-02	VILLEPARISIS	0,98
F189	ATELIE DE LA MARTINIERE	1379	LOUIN	1
FR5076	ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	1570-01	VILLEPARISIS	1,05

FR2002 état 1	ATELIER D'ELS VIDRES / ELS VIDRERS	0003-01/A	THUIR	1,06
F190	ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	LOUIN	1,07
FR1029 état 2	ATELIER DE CHAURIEUX / LA PIERRE BRANLANTE	1495	SIORAC-DE-RIBÉRAC	1,07
FR14	ATELIER DE SAINT-BEZARD	0014	ASPIRAN	1,08
FR02	ATELIER DE SAINT-BEZARD	0014	ASPIRAN	1,08
F183	ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	LOUIN	1,09
FR2016	ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	0015-01	CLERMONT-L'HÉRAULT	1,10
FOUR V / F258	ATELIER(S) dans le secteur du LAC DE LA MEDECINERIE, dans le GROUPEMENT DE LA GUIGNACE	0628-A	SARAN	1,10
FR2035	ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	0015-01	CLERMONT-L'HÉRAULT	1,15
Four 3	GROUPEMENT DES JARDINS DU CHÂTEAU DE VAYRES	1301-A	VAYRES	1,15
FR 13 état 2	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	1485-02	BEUVRAIGNES	1,16
FR 13 état 3	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	1485-02	BEUVRAIGNES	1,16
FR 13 état 4	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	1485-02	BEUVRAIGNES	1,16
FR 13 état 1	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN et du BOIS DE BELVAUX	1485-02	BEUVRAIGNES	1,16
FR 13 état 5	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	1485-02	BEUVRAIGNES	1,16
FR33	ATELIER LEI BOUTIGO / PARDIGON 2	0127	CROIX-VALMER (LA)	1,17
FR1	ATELIER NORD DU GROUPEMENT MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	1288-01	BEUVRAIGNES	1,17
FOUR 1	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	1735-01/A	MAASTRICHT	1,18
Four 5 ou F.5	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	0611	MAREUIL-LES-MEAUX	1,20
F188	ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	LOUIN	1,20
F.53	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	0361-11/A	LEZOUX	1,24
FR3006/1160 état 1	ATELIER DE LA FAJOLLE	0165	CARCASSONNE	1,26
FR106	ATELIER DU COLLEGE	0379	SAINT-ZACHARIE	1,28
Four 3 ou F.3	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	0611	MAREUIL-LES-MEAUX	1,30
Four 4 ou F.4	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	0611	MAREUIL-LES-MEAUX	1,35
FR2	ATELIER DES PETITS JARDINS, PARCELLE 165	1384	ISLE-ET-BARDAIS	1,36
F.17	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	0141	SALLÈLES-D'AUDE	1,45
	ATELIER DU VALLON DE RICHELME	0134	ENTRAGES	1,50
four 07 état 2 ou four 52, état 3	ATELIER ou GROUPEMENT DU GOUFFRE	0308-01/A	TOUFFREVILLE	1,50
four E	ATELIER DU CHAMP A. BOIVIN dit aussi ATELIER LAVOYE 13, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	0819-01	LAVOYE	1,50
FR2001 état 1	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	1342	MAGALAS	1,50
F.08	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	0141	SALLÈLES-D'AUDE	1,67
	ATELIER DU GORGET PERIN	0816	LACHALADE	1,75
F.04	ATELIER DES FONTS	0054	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	1,79
Four 1 ou F.1	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	0611	MAREUIL-LES-MEAUX	1,80
Four II	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	1727-01	CHANCY	1,80
FR01	ATELIER DE SAINT-BEZARD	0014	ASPIRAN	1,90
F08 état 2	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	0030-02	LOUPIAN	1,90
	ATELIER DES EYRIEUX	0037	BAGNOLS-SUR-CÈZE	1,95
FR1	ATELIER DS PETITS JARDINS	1384	ISLE-ET-BARDAIS	2,04
	ATELIER OU GROUPEMENT DE GARSDORF	1917-A/01	BEDBURG	2,06
F.02 état 2	ATELIER DES FONTS	0054	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	2,07
	ATELIER DE LA RAMIERE	0051	ROQUEMAURE	2,10
FR3002/1121 état 1	ATELIER DE LA FAJOLLE	0165	CARCASSONNE	2,20
FR3002/1121 état 2	ATELIER DE LA FAJOLLE	0165	CARCASSONNE	2,20
FOUR 1	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	0180	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	2,45
Four 1	ATELIER DU FONT DE L'OUME	0129	MONTFERRAT	2,48

F.01	ATELIER DES FONTS	0054	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	2,55
	GROUPEMENT CENTRAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	1484-A	BEUVRAIGNES	2,60
Four I état 1	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	1727-01	CHANCY	2,85
Four I état 2	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	1727-01	CHANCY	2,85

Annexe 30. **Inventaire des fours tardifs avec des largeurs complètes d'alandier, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre)**

Appellation four	Atelier	Commune	Dépt	Notice site	Largeur
	ATELIER DE L'ESPACE 37	LECTOURE	32	0210-02	0,20
FR165	ATELIER DU MAS CANTARANA	TROUILLAS	66	1907	0,26 - 0,54
FR165	ATELIER DE MANRESA	CANOHÈS	66	0005	0,26 - 0,56
F10	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	0,28
FR2097 état 2	ATELIER DE LA COURONDELLE 2	BÉZIERS	34	0013-01	0,30
Four 4 ou F.4	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	0,30
	ATELIER DE LA PLACE SAINT ETIENNE	TOULOUSE	31	1387	0,30
FOUR B	ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437	0,31
FR1	ATELIER NORD DU GR. MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1288-01	0,32
FR2010	ATELIER DU MOULIN-BLANC	SIORAC-DE-RIBÉRAC	24	1496	0,32 - 0,60
	ATELIER DE L'ESPACE 37	LECTOURE		0210-02	0,33
	ATELIER DU VALLON DE RICHELME	ENTRAGES	04	0134	0,34 - 0,47
FOUR 4	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT		1735-01/A	0,35 – 0,71
FOUR A	ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437	0,37 - 0,50
FR1289	ATELIER DU GANAY	SAINT-LAURENT-NOUAN	41	1985	0,38
FR 2032/2046	ATELIER DE LA Z.A.C. DU VIEUX-PAYS, Zone 2	VILLEPARISIS	77	1570-02	0,38 - 0,45
F190	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379	0,39
FR2001 état 2	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	0,39 - 0,54
	ATELIER ou GROUPEMENT DE DAMENSTIFT	GESEKE		1745-01/A	0,39 - 0,66
FR4008	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	0,40
F06	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	0,40
F.76	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GR. des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-11/A	0,40
FOUR U / F298/F239	GR. DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE, secteur du LAC DE LA MEDECINERIE	SARAN	45	0628-A	0,40
	ATELIER DU GORGET PERIN	LACHALADE	55	0816	0,40
FR2170 état 2	ATELIER DU RADAY	GELLAINVILLE	28	1367	0,40 - 0,56
FR1065	ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	34	0029	0,40 - 0,65
FR2002 état 1	ATELIER D'ELS VIDRES / ELS VIDRERS	THUIR	66	0003-01/A	0,40 - 0,72
FR2002 état 2	ATELIER D'ELS VIDRES / ELS VIDRERS	THUIR	66	0003-01/A	0,40 - 0,72
FR2088	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122	0,41
FR2026	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	0,45
FR6128	ATELIER DE LA MADELEINE 2	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0028	0,45
FR3006/1160 état 1	LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	0,45
FR3006/1160 état 2	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	0,45
	ATELIER DE L'HORREUM DU CASTRUM ou de L'ECOLE, 1961.01	AUGST		1332-01	0,45
FR633 état 1	ATELIER DE SERRAT GROS 80	ORTAFFA	66	1982	0,45 - 0,50
FR633 état 2	ATELIER DE SERRAT GROS 80	ORTAFFA	66	1982	0,45 - 0,50
FR4002 état 2	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	0,45 - 0,70
FR4002 état 1	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	0,45 - 0,80
FR7025	ATELIER DE LA RAMIERE	ROQUEMAURE	30	0051	0,46
FR5076	ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	77	1570-01	0,46
FR0701	ATELIER DU GANAY	SAINT-LAURENT-NOUAN	41	1985	0,46 - 0,48
FR 13 état 1	ATELIER 02 DU GR. NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02	0,47
FR 13 état 2	ATELIER 02 DU GR. NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02	0,47
FR 13 état 3	ATELIER 02 DU GR. NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02	0,47
FR 13 état 4	ATELIER 02 DU GR. NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02	0,47
FR 13 état 5	ATELIER 02 DU GR. NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02	0,47
Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	ATELIER DE GRUNDSTÜCK WINKEL, SIEGFRIEDSTRASSE 55	MAYEN		1880-02	0,47
FOUR 1	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT		1735-01/A	0,47 – 0,53
FR2035	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	0,48
F09	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	0,48 - 0,54

F1004 (diag.) / US2103 état 1	ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228		0,50
F1004 (diag.) / US2103 état 2	ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228		0,50
F.53	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GR. des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-11/A		0,50
F188	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379		0,50 - 0,54
FR4002 état 3	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02		0,50 - 0,70
FOUR 3	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT		1735-01/A		0,50 – 0,71
F183	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379		0,51
FR1068	ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	34	0029		0,52 - 0,80
FOUR 1	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	81	0180		0,53
FOUR 2	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	81	0180		0,53 - 0,64
four 07 état 2 ou four 52, état 3	ATELIER OU GROUPEMENT DU GOUFFRE	TOUFFREVILLE	27	0308-01/A		0,54
STR 1 état 1	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382		0,54
STR 1 état 2	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382		0,54
Four 5 ou F.5	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611		0,54 - 0,76
Four 1 ou F.1	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611		0,55 – 0,68
	ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GR. DES TUPINIERS	SEVREY	71	0474-01		0,55 – 0,75
FR2001 état 1	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342		0,55 - 0,79
FR6715	ATELIER DE LA GARANNE	FARE-LES-OLIVIERS (LA)	13	0090		0,55 - 0,80
FR02	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014		0,56 - 0,71
FR14	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014		0,56 - 0,71
FOUR V / F258	GR. DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE, secteur du LAC DE LA MEDECINERIE	SARAN	45	0628-A		0,57
F189	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379		0,57
	ATELIER DES EYRIEUX	BAGNOLS-SUR-CÈZE	30	0037		0,60
four E	ATELIER DU CHAMP A. BOIVIN /LAVOYE 13, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-01		0,60
	ATELIER DE LA STATION D'EPURATION	SAULSOTTE (LA)	10	0873		0,60
Four II	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01		0,60
Four 3	ATELIER DES JARDINS DU CHÂTEAU DE VAYRES	VAYRES	33	1301-A		0,60 - 0,65
FR2111 état 1	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122		0,60 - 0,68
FR2111 état 2	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122		0,60 - 0,68
FR2097 état 1	ATELIER DE LA COURONDELLE 2	BÉZIERS	34	0013-01		0,61 - 0,75
Four 3 ou F.3	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611		0,64
FOUR 2	ATELIER DU PONT DU JARD	BELLEFONDS	86	1380		0,64
FR2024	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01		0,65
F.17	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141		0,65
four A	ATELIER DU COUTOURNEMENT DE FAMARS	FAMARS	59	0973-01		0,65
FR2016	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01		0,68
FR1	ATELIER DES PETITS JARDINS	ISLE-ET-BARDAIS	03	1384		0,68
FR2	ATELIER DES PETITS JARDINS	ISLE-ET-BARDAIS	03	1384		0,68
F.02 état 1	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054		0,69
F.04	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054		0,69
F.02 état 2	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054		0,69
	ATELIER DE CAMEZEN	PLONEVEZ-PORZAY	29	0472		0,70
Four état 1	ATELIER DU FONT BONEL	BEYNES	04	1453		0,75
Four état 2	ATELIER DU FONT BONEL	BEYNES	04	1453		0,75
	ATELIER DES HERVINS	GUIGNEN	35	1014		0,76
FR2033	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01		0,80
FOUR 1	ATELIER DU PONT DU JARD	BELLEFONDS	86	1380		0,80 - 0,90
Four 1	ATELIER DU FONT DE L'OUME	MONTFERRAT	83	0129		0,81
	ATELIER DE LA RAMIERE	ROQUEMAURE	30	0051		0,83 – 0,93
FR3002/1121 état 1	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165		0,85
	ATELIER ou GROUPEMENT DE GARSDORF	BEDBURG		1917-A/01		0,86
BOJ 743 A	ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE	BOLLÈNE	84	0117-01/A		0,86 - 1,07
	GROUPEMENT CENTRAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1484-A		0,87 - 1

F08 état 2	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02		0,90
Four B	ATELIER DU VALLON DE GAUDE	MANOSQUE	04	0133		0,90
Four I état 1	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01		0,98
Four I état 2	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01		0,98
FOUR 1	ATELIER DU CRAON	MONTBOUY	45	0633		1
FR01	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014		1,08
Str.552 et 571	ATELIER DU N°7 RUE DE L'HOPITAL	SOISSONS	02	0961-01		1,08
FR33	ATELIER DU PARDIGON 2	CROIX-VALMER (LA)	83	0127		1,17
F.08	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141		1,17 - 1,44
FR02 état 1	GROUPEMENT DE L'ABBAYE DE THORONET	THORONET (LE)	83	0125-A		1,50
FR02 état 2	GROUPEMENT DE L'ABBAYE DE THORONET	THORONET (LE)	83	0125-A		1,50

Annexe 31. **Les chambres de chauffe et chambres de cuisson confondues, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Appellation four	Atelier	Commune	Dépt	Notice site	Nb de volume	TPQ min	TAQ max	Nb alandier(s)
	Emplacement non précisé avec détails	KESSEL		1974	1	500	700	1
four 2	ATELIER DU PRIEURE DE BINSON	CHÂTILLON-SUR-MARNE	51	0894-A	1 ou 2 ?	75	400	2
ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GROUPEMENT DES TUPINIERS		SEVREY	71	0474-01	1 ou 2 ?	530	650	1
Four 1	ATELIER DU FONT DE L'OUME	MONTFERRAT	83	0129	1 ou 2 ?	300	350	1
	ATELIER DE LA FRETELLIERE	TREMENTINES	49	1753-A	1	500	575	1
	ATELIER DE LA FRETELLIERE	TREMENTINES	49	1753-A	1	500	1000	1
	ATELIER DE LA FRETELLIERE	TREMENTINES	49	1753-A	1	500	1000	1
	ATELIER DE LA FRETELLIERE	TREMENTINES	49	1753-A	1	500	1000	1
	ATELIER DES VESVRES	PIERREFITTE-SUR-SAULDRE	41	1354	1 ?	500	700	1
ATELIER DES 3-5 RUE GAUDRAY et 2-6 RUE DE L'EGLISE		VANVES	92	0926-02	1	500	850	1
FR1	ATELIER NORD DU GR. MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1288-01	1	180	320	2
FR 13 état 1	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1485-02	1	150	305	2
FR 13 état 2		BEUVRAIGNES	80	1485-02	1	150	305	2
FR 13 état 3		BEUVRAIGNES	80	1485-02	1	150	305	2
FR 13 état 4		BEUVRAIGNES	80	1485-02	1	150	305	2
FR 13 état 5		BEUVRAIGNES	80	1485-02	1	150	305	2

Les datations grisées correspondent aux datations générales des ateliers ou à un rattachement incertain à l'artisanat potier

Annexe 32. **Les largeurs des substructions dans les chambres de chauffe « simples » et celles dans les chambres de chauffe et de cuisson confondues, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre)**

Appellation du four	Notice site	Largeur des parois en mètre
F05	0030-02	0 - 0,90
FR 2032/2046	1570-02	0,03 - 0,06
FR 13 état 1	1485-02	0,03 - 0,23
FR 13 état 2	1485-02	0,03 - 0,23
FR 13 état 3	1485-02	0,03 - 0,23
FR 13 état 4	1485-02	0,03 - 0,23
FR 13 état 5	1485-02	0,03 - 0,23
FR4002 état 2	0015-02	0,05 - 0,55
FR4002 état 3	0015-02	0,05 - 0,55
four sud état 2	1383	0,08 - 0,12
four 07 état 2 ou four 52, état 3	0308-01/A	0,08 - 0,20
	0204-01	0,12
FR6128	0028	0,12 - 0,25
	0204-01	0,15
	0204-01	0,15
F183	1379	0,15 - 0,20
F07	0030-02	0,15 - 0,25
F188	1379	0,15 - 0,25
	1332-01	0,15 - 0,30
F10	0030-02	0,15 - 0,35
F06	0030-02	0,15 - 0,35
	0204-03	0,16 - 0,23
F09	0030-02	0,16 - 0,32
Four 1 ou F.1	0611	0,16 - 0,32
	0210-02	0,17
	0210-02	0,17 - 0,25
FR2170 état 1	1367	0,17 - 0,26
	1484-A	0,17 - 0,35
FOUR V / F258	0628-A	0,19
FOUR B	0437	0,19 - 0,31
FR1289	1985	0,19 - 0,49
FR1	0997-A	0,20
FR2	0997-A	0,20
	0472	0,20 - 0,25
FOUR 1	1380	0,20 - 0,25
FR2010	1496	0,20 - 0,36
FR02	0014	0,20 - 0,41
FR2170 état 2	1367	0,20 - 0,43
FOUR 3	0180	0,21 - 0,43
F.76	0361-11/A	0,23
F04	0030-01	0,23 -0,35
FR6715	0090	0,24 - 0,32
FOUR 2	1380	0,25 - 0,35
F189	1379	0,25 - 0,37
FR1029 état 2	1495	0,25 - 0,41
FOUR A	0437	0,25 - 0,60
FR0701	1985	0,29
F.53	0361-11/A	0,29
Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	1880-02	0,29 - 0,35
Four 3	1301-A	0,30 - 0,35
Four 1	0129	0,30 - 0,40
F190	1379	0,30 - 0,40
FR3002/1121 état 1	0165	0,30 - 0,80
FR3002/1121 état 2	0165	0,30 - 0,80
	0134	0,33
FR2111 état 1	0122	0,33 - 0,55
FR2111 état 2	0122	0,33 - 0,55
FR1240	1343	0,35
FR3006/1160 état 1	0165	0,40 - 0,50
FR3006/1160 état 2	0165	0,40 - 0,50
FR48	1236-01	0,40 - 0,80
F.04	0054	0,41 - 0,55
FR14	0014	0,43 - 0,84
Four II	1727-01	0,49 - 0,53
FR5076	1570-01	0,50 - 0,50
FR46	1236-01	0,50 - 1,10
	0037	0,50 -3,30
FR1	1384	0,57 - 1,32
FR33	0127	0,59 - 1,76
	0816	0,63 - 0,80
FR2	1384	0,68 - 0,80
FOUR 1	0180	0,70
FR01	0014	0,74
FR02 état 1	0125-A	0,75 - 1,17
FR02 état 2	0125-A	0,75 - 1,17
Four 4 ou F.4	0611	0,80
Four I état 1	1727-01	0,83
Four I état 2	1727-01	0,83
F.08	0141	0,83 - 1,67
FR49	1236-01	0,90
FOUR 2	0180	0,96
	1014	1,10 - 1,22
FR50 / FOUR SUD	1236-02	1,70 - 2,10
F08 état 1	0030-02	2,85 - 3,35
F08 état 2	0030-02	2,85 - 3,35
FR51 / FOUR NORD	1236-02	2,90

Les structures surlignées en jaune correspondent à des fours à un volume. Un doute existe toutefois pour l'identification du nombre de volume pour le four du *Font de l'Oume* (notice site 0129).

Annexe 33. **Les fours en activité durant l'Antiquité tardive avec des massifs latéraux construits dans leur chambre de chauffe, en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Appellation four	Atelier	Commune	Dépt	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max
	GARSDORF	BEDBURG	Rh.-N.-W.	1917-A/01	300			350
FOUR D	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées	ROHRBACH	Rh.-P.	1767-A	275			325
four E	ATELIER DU CHAMP A. BOIVIN / LAVOYE 13, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-01	200			400
FR1	LES PETITS JARDINS, PARCELLE 165	ISLE-ET-BARDAIS	03	1384	500			650
FR2	LES PETITS JARDINS, PARCELLE 165	ISLE-ET-BARDAIS	03	1384	500			650
FOUR A	ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437	310	311	380	400
	ATELIER DE 1975, DANS LE GR. des ateliers de SAINT-MARTIN et LES BOMBENES	LEZOUX	63	0343-01	500			600
	ATELIER DE LA DECAPRIS / LA BERGERIE	HYÈRES	83	0128	100			450
Four état 1	ATELIER DU FONT BONEL	BEYNES	04	1453	400			700
Four état 2	ATELIER DU FONT BONEL	BEYNES	04	1453	400			700
	ATELIER DE LA BASTIDE BLANCHE	ESTOUBLON	04	1456	120			500
	ATELIER DE LA RAMIERE	ROQUEMAURE	30	0051	50		375	400
F06	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	227	375		441
F08 état 1	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	355	375		482
F08 état 2	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	375			482
FR02	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	280	313	320	375
FR14	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	313	320	375	447
FR07 état 2	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	70		150	411
F.08	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141	150	200	295	335
F.16	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141	200		260	320
	ATELIER DE L'ESPACE 37	LECTOURE	32	0210-02	281	300		400
	ATELIER DES VESVRES	PIERREFITTE-SUR-SAULDRE	41	1354	500	551	653	700
Four 1 ou F.1	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	255	354		355
Four 4 ou F.4	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	325	354	375	400

Les datations grisées correspondent aux datations générales des ateliers.

Annexe 34. **Les chambres de chauffe « simples » et les chambres de chauffe et de cuisson confondues des IVe, Ve et VIe siècles, où l'usage de pierre est avéré. Les sites sont classés en fonction de leur position géographique et selon le sens des aiguilles d'une montre**

Appellation four	Atelier	Commune	Dépt	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Remarque
Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	GRUNDSTÜCK WINKEL, SIEGFRIEDSTRASSE 55	MAYEN	Rh.-P.	1880-02	450			680	Les parois de la fosse d'installation ont été chemisées sur 0,29 à 0,35 m de large avec des tessons et des pierres disposés en assises.
Four E	ATELIER DU CHAMP A. BOIVIN / LAVOYE 13,	LAVOYE	55	0819-01	200			400	Les parois du four étaient construites avec des moellons de gaize.
FR4	GROUPEMENT D'OXENZUNG	MITTELBRONN	57	0768-A	150		300	325	D'après F. Le Ny (1988, 90) "la chambre de chauffe est constituée de onze murets de soutènement d'épaisseur inégale. Ces murets sont édifiés en moellons de grès sur une base de trois rangées de petites briques [des banquettes latérales]. Quelques arcs de voûte sont conservés dans la partie sud, ils sont constitués de moellons de calcaire [(mais est-ce vraiment certains ?)]. Le sol des conduits de chaleur est surélevé par rapport à celui du couloir de chauffe. L'appareillage des murs extérieurs est fait de moellons de pierre et de blocage de pierraille. Le mur ouest est renforcé d'un large contrefort [marquant la porte pour le laboratoire ?]; le mur est présente des traces de remaniement : on y rencontre notamment de nombreuses briques. Il est probable que ce mur ait comporté une ouverture (pour le tirage ou un regard)".
	ATELIER DE L'HORREUM DU CASTRUM ou de L'ECOLE, 1961.01	AUGST		1332-01	475		525	550	Les parois de la chambre de chauffe ont été construites et parementées aves des blocs de calcaires jointés à l'argile (Muller dir. 2008, fig.17).
FR1	ATELIER DES PETITS JARDINS	ISLE-ET-BARDAIS	03	1384					Les massifs latéraux ont été bâtis avec des blocs de grès et des tuiles (Laüt 2011, 10).
FR2	ATELIER DES PETITS JARDINS	ISLE-ET-BARDAIS	03	1384					Les massifs latéraux ont été bâtis avec des blocs de grès et des tuiles (Laüt 2011, 10).
FOUR A	ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437	310	311	380	400	Les éléments de construction utilisés dans la chambre de chauffe seraient uniquement des briques (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 229). Toutefois, d'après le plan du four présenté, des pierres seraient présentes dans les parties non exposées directement aux flammes et aux gaz (*ibid.*: fig. 3).
FOUR B	ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437	310	311	380	400	Le mur de chemisage de la chambre de chauffe a été construit avec des pierres et des fragments de terres cuites.
	ATELIER DU VALLON DE RICHELME	ENTRAGES	04	0134	200			400	La chambre de chauffe semble avoir un mur de chemisage d'environ 0,33 m de large. La partie qui n'est pas en contact direct avec les flammes et les gaz présente apparemment des pierres en parement alors que la partie exposée n'en n'a pas.
Four état 1	ATELIER DU FONT BONEL	BEYNES	04	1453	400			700	La chambre de chauffe est chemisée par un mur en pierre (du safre).
Four état 2	ATELIER DU FONT BONEL	BEYNES	04	1453	400			700	La chambre de chauffe est chemisée par un mur en pierre (du safre).

FR2088	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122	270			340	Le système de soutènement de la sole est atypique puisqu'il se compose de 18 pilettes "en grès" disposées de manière plus ou moins symétrique de part et d'autre d'un canal central. Elles devaient être initialement au nombre 16 car il apparait clairement qu'elles sont disposées sur deux fois deux rangs de 4. Deux piles semblent ensuite avoir été rajoutées contre deux d'entre elles dans la moitié droite de la chambre de chauffe. L'action du feu a fortement érodées les piles, qui étaient pour certaines monolithiques et de section carré (leurs dimensions varient entre 0,18 m et 0,32 m) ; de plus rares sont rectangulaires (les mesures présentent les mêmes variations que les pierres carrés) et d'autres étaient constituées de plusieurs blocs de grès, qui avaient cependant la même emprise que les piles précédentes.
FR2111 état 1	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122	270			340	La chambre de chauffe serait de plan rectangulaire. Elle a été entièrement construite avec des pierres ou des terres cuites et les faces visibles des parois ont été parementées. Un blocage en petits éléments de même nature que les parements est pris entre ceux-ci (Ribot et Martina-Fieschi 2009, fig.7).
FR6715	ATELIER DE LA GARANNE	FARE-LES-OLIVIERS (LA)	13	0090	200		300	330	Quelques pierres et fragments de tuiles liés à l'argile ont été observés dans la partie la plus élevée des parois de la chambre de chauffe.
	ATELIER DES EYRIEUX	BAGNOLS-SUR-CÈZE	30	0037	0	120	375	600	La chambre de chauffe, de plan ovale, est délimitée par un mur de chemisage, composé de moellons de grès sommairement équarris.
F08 état 1	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	355	375	425	482	Un très large mur de chemisage a été installé contre les parois de la fosse d'installation du four. Cet aménagement peut être divisé en deux parties. La partie la plus exposée aux flammes et aux gaz semble être construite avec des tuiles et des adobes sur 0,93 à 1,03 m de large ; dans le reste du massif, ce sont des pierres et des tuiles, qui ont été employées.
F08 état 2	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	355	375	425	482	Un très large mur de chemisage a été installé contre les parois de la fosse d'installation du four. Cet aménagement peut être divisé en deux parties. La partie la plus exposée aux flammes et aux gaz semble être construite avec des tuiles et des adobes sur 0,93 à 1,03 m de large ; dans le reste du massif, ce sont des pierres et des tuiles, qui ont été employées.
FR6128	ATELIER MADELEINE 2	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0028	375	470	540	550	L'épais chemisage contre les parois de la fosse d'installation, dans la moitié la plus éloignée de l'alandier, se compose d'une couche argileuse, épaisse de 0,12 à 0,25 m, qui ennoie quelques fragments de tuiles et/ou des pierres.
FR14	ATELIER SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	313	320	375	447	Un pilier en pierre réfractaire aurait été installé au milieu de la chambre de chauffe

									pour soutenir la sole.
FR2001 état 1	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	300		350	375	Des blocs de grès sont placés dans les ancrages les plus près du débouché de l'alandier (SB2083 et 2094) pour leur propriété réfractaire.
FR2001 état 2	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	300		350	375	Des blocs de grès sont placés dans les ancrages les plus près du débouché de l'alandier (SB2083 et 2094) pour leur propriété réfractaire.
FR2002 état 1	ATELIER D'ELS VIDRES / ELS VIDRERS	THUIR	66	0003-01/A	275			375	La première assise des arcs transversaux se composent soit d'une première assise en pierres taillées disposées en boutisse, liées à sec ou à la terre, soit de *tegulae* au rebord sectionné (Da Costa dir. 2014, 101-102).
FOUR 1	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	81	0180	271	313	350	353	Le mur marquant la paroi terminale de la chambre de chauffe est constitué d'un mur, construit à sa base avec des briques, alors que dans les élévations, ce sont des blocs de grès qui ont été employés (Blanc 1984, 4).
FR2	GROUPEMENT DE LISCORNO	SURZUR	56	0997-A	150		325	400	Les chambres de chauffe des deux fours sommairement dégagés à *Liscorno* ont été construites avec des blocs de pierres liées à l'argile.
FR1	GROUPEMENT DE LISCORNO	SURZUR	56	0997-A	150		325	400	Les chambres de chauffe des deux fours sommairement dégagés à *Liscorno* ont été construites avec des blocs de pierres liées à l'argile.
FR2170 état 1	ATELIER DU RADAY	GELLAINVILLE	28	1367	475			525	La chambre de chauffe a été construite avec des "fragments de *tegulae, d'imbrices* et de blocs de calcaire" (Simon et Wavelet 2008, 484).
FR2170 état 2	ATELIER DU RADAY	GELLAINVILLE	28	1367	475			525	La chambre de chauffe a été construite avec des "fragments de *tegulae, d'imbrices* et de blocs de calcaire" (Simon et Wavelet 2008, 484).
F.1	ATELIER DE LA RUE DU VIEUX CHÂTRES	SAINT-CHÉRON	91	1276	300	325		350	Les parois de la chambre de chauffe semblent avoir été construites avec des pierres ou des adobes et des tuiles (Bourgeau 1993, fig.1)
FR5076	ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	77	1570-01	375			450	L'une des principales caractéristiques de la chambre est de présenter dès le débouché de l'alandier deux languettes disposées symétriquement et légèrement en oblique par rapport à l'axe du four. Ces aménagements, sommairement rectangulaires, sont construits avec des fragments de *tegulae* et des blocs de pierre (calcaire et silex ? Mallet *et al.* 2011, 314) liés vraisemblablement à l'argile.
FOUR 1	ATELIER DU VILLAGE	AWOINGT		1733	550	600	675	725	La languette soutenant la sole d'un des fours a "été renforcée latéralement par quelques blocs de calcaire et de grès" (Thuillier 2006, 18).
FOUR 2	ATELIER DU VILLAGE	AWOINGT		1733	550	600	675	725	La languette soutenant la sole d'un des fours a "été renforcée latéralement par quelques blocs de calcaire et de grès" (Thuillier 2006, 18).
	GROUPEMENT DU QUARTIER BATTA	HUY		1142-A	475			525	Les parois de la chambre de chauffe ont été renforcées avec des blocs de grès (Thuillier 2006, 19).

Les datations grisées correspondent aux datations générales des ateliers. Les cases surlignées en jaune correspondent à des fours où l'usage de pierres est avéré dans le système de soutènement de la sole.

Annexe 35. **Les formes des chambres de chauffe « simples » et celles des chambres de chauffe et de cuisson confondues des IVe, Ve et VIe siècles. Les sites sont classés en fonction des numéros de notices de site**

Appellation four	Notice site	Forme de la chambre	TPQ min four	TPQ max four	TAQ min four	TAQ max four
FR2002 état 1	0003-01/A	trapézoïdale	275			375
FR2002 état 2	0003-01/A	trapézoïdale	248	275		418
FR165	5	roue d'engrenage	543	550		649
FR1042	0013-02	ovale	350	370	420	430
FR01	14	rectangulaire	281		313	350
FR02	14	ovale	280	313	320	375
FR14	14	ovale	313	320	375	447
FR antérieur à FR2016	0015-01	circulaire ou ovale ?	375			525
FR2016	0015-01	ovale	245	375		410
FR antérieur à FR2035	0015-01	circulaire ou ovale ?	375			525
FR2035	0015-01	ovale	375			525
FR2033	0015-01	ovale	375			525
FR2024	0015-01	ovale	257	375		418
FR2026	0015-01	ovale	387	418		531
FR4002 état 1	0015-02	trapézoïdale	375	380		498
FR4002 état 2	0015-02	trapézoïdale	375	380		498
FR4002 état 3	0015-02	trapézoïdale	375	380		498
FR4008	0015-02	ovale	348	375		528
FR6128	28	ovale	375	470	540	550
FR1065	29	ovale	210	275	340	350
FR1068	29	ovale	275		350	375
F04	0030-01	ovale	75			425
F05	0030-02	circulaire ?	375			425
F06	0030-02	rectangulaire	227	375		441
F07	0030-02	ovale ?	375			425
F08 état 1	0030-02	carrée	355	375		482
F08 état 2	0030-02	carrée	355	375		482
F09	0030-02	ovale	229	375		445
F10	0030-02	losangique	227	375		438
	37	ovale	0	120	375	600
	51	rectangulaire	50		375	400
FR7025	51	circulaire	400			625
F.01	54	rectangulaire	175			325
F.02 état 1	54	rectangulaire	175			325
F.02 état 2	54	rectangulaire	175			325
F.03	54	rectangulaire	175			325
F.04	54	circulaire	175			325
FR état 1	55	rectangulaire	350			550
FR état 2	55	rectangulaire	350			550
FR état 3	55	rectangulaire	350			550
FR état 4	55	rectangulaire	350			550
FR état 5	55	rectangulaire	350			550
FR6715	0090	rectangulaire ?	200			330
BOJ 743 A	0117-01/A	ovale	475			600
FR2088	122	rectangulaire	270			340
FR2111 état 1	122	rectangulaire	270			340
FR2111 état 2	122	rectangulaire	270			340
FR2137/2188	122	ovale	270			340
FR02 état 1	0125-A	trapézoïdale	300		400	600

FR02 état 2	0125-A	trapézoïdale	300		400	600
FR33	127	rectangulaire	400	450	550	600
	128	rectangulaire	100			450
Four 1	129	rectangulaire	300			350
	132	rectangulaire	250			400
Four B	133	rectangulaire	150			625
	134	ovale	200			400
F.08	141	trapézoïdale	150	200	295	335
F.14	141	rectangulaire	150	200	290	330
F.16	141	rectangulaire	200		260	320
F.17	141	ovale	150	200	300	335
FR3006/1160 état 1	165	rectangulaire	375	400	400	430
FR3006/1160 état 2	165	rectangulaire	375	430		450
FR3002/1121 état 1	165	carrée	350	375	450	475
FR3002/1121 état 2	165	carrée	350	375	450	475
FOUR 1	180	carrée	271	313	350	353
FOUR 2	180	ovale	271	313	350	353
	0204-01	circulaire ou ovale	300	337	361	400
	0204-01	circulaire ou ovale	300	337	361	400
	0204-01	circulaire ou ovale	300	337	361	400
	0204-03	ovale	340		360	430
	0207-03	ovale	300		306	350
	0210-02	ovale	281	300		400
	0210-02	ovale	281	300		400
	0210-02	ovale	281	300		400
F1004 (diagnostic) / US2103 état 2	228	ovale	300	350	500	550
F1004 (diagnostic) / US2103 état 1	228	ovale	300	350	500	550
four 07 état 2 ou four 52, état 3	0308-01/A	ovale	250	300	300	325
Le four site ICAF 148	0361-01	ovale	300		341	400
F.76	0361-11/A	ovale	15			400
F.53	0361-11/A	ovale	323		350	375
FR106	379	ovale	400			525
	411	ovale	364			450
FOUR A	437	circulaire	310	311	380	400
FOUR B	437	rectangulaire	310			400
	0454-01/A	circulaire ou ovale ?	50			350
	472	trapézoïdale	306		337	400
	0474-01	ovale	530	560		650
	0552-A	circulaire ou ovale	75			400
FR1057	0559-01	ovale	499		600	648
Four 1 ou F.1	611	ovale	255	354		355
Four 3 ou F.3	611	ovale	255	354	355	405
Four 4 ou F.4	611	ovale	325	354	375	400
Four 5 ou F.5	611	ovale	354			375
FOUR V / F258	0628-A	rectangulaire	550			600
FOUR U / F298/F239	0628-A	ovale	550			600

	816	rectangulaire	200	300		400
four E	0819-01	circulaire	200			400
FOUR Z	0819-03	rectangulaire	300			400
FOUR III	0869-A/01	ovale	200			750
FOUR IV	0869-A/01	ovale	200			750
FOUR V	0869-A/01	ovale	200			750
FOUR VI	0869-A/01	ovale	200			750
FOUR VII	0869-A/01	ovale	200			750
FOUR VIII	0869-A/01	ovale	200			750
FOUR IX	0869-A/01	ovale	200			750
FOUR X	0869-B/02	ovale	200			750
FOUR XI	0869-B/02	ovale	200			750
FOUR XII	0869-B/02	ovale	200			750
FOUR XIII	0869-B/02	ovale	200			750
FOUR 1	873	ovale	550	575		650
	0925-01	ovale	200	275		325
four A	0973-01	ovale	125			350
FR2995	0973-03/1498	ovale	260			325
FR2	0997-A	circulaire	150			400
FR1	0997-A	circulaire	150			400
	1014	rectangulaire	290			340
	1125	rectangulaire ?	338	420	466	600
OFEN 1	1142-A	ovale	280			725
OFEN 2	1142-A	ovale	280	500	700	725
OFEN 3 ?	1142-A	ovale	280	475	525	725
OFEN 4 ?	1142-A	ovale	280			725
FOUR 7	1143-01	ovale	550			650
FOUR 8	1143-01	ovale	550			650
FOUR 9	1143-01	ovale	550			650
FR46	1236-01	rectangulaire	300			450
FR47	1236-01	rectangulaire	300			450
FR48	1236-01	rectangulaire	300			450
FR49	1236-01	rectangulaire	300			450
FR50 / FOUR SUD	1236-02	carrée	300	352	352	450
FR51 / FOUR NORD	1236-02	carrée	300	352	352	450
	1255	ovale	500			600
F.1	1276	ovale	300			350
FR1	1288-01	ovale	180	290	305	320
Four 3	1301-A	ovale	200			325
	1332-01	ovale	475	500	525	550
FR2001 état 1	1342	ovale	300	325	350	375
FR2001 état 2	1342	ovale	300	325	350	375
FR1240	1343	rectangulaire	250	275		350
	1354	ovale	500	551	653	700
FR2170 état 1	1367	circulaire	475			525
FR2170 état 2	1367	ovale	475			525
	1377-01/A	circulaire ou ovale ?	350			425
F183	1379	ovale	275			325
F188	1379	ovale	275			325
F189	1379	ovale	275			325
F190	1379	ovale	275			325
FOUR 1	1380	ovale	275			375
FOUR 2	1380	ovale	275			375
STR 1 état 1	1382	ovale	320	380	420	460
STR 1 état 2	1382	ovale	320	380	420	460

FR1	1384	rectangulaire	500			650
FR2	1384	carrée	500			650
	1387	ovale	350	375	475	600
	1424	rectangulaire	200			500
	1424	rectangulaire	200			500
Four état 1	1453	rectangulaire	400			700
Four état 2	1453	rectangulaire	400			700
	1456	rectangulaire	120			500
	1484-A	rectangulaire		275	290	305
FR 13 état 1	1485-02	ovale	150			305
FR 13 état 2	1485-02	ovale	150			305
FR 13 état 3	1485-02	ovale	150			305
FR 13 état 4	1485-02	ovale	150			305
FR 13 état 5	1485-02	ovale	150			305
FR1029 état 2	1495	ovale	165		250	305
FR2010	1496	rectangulaire	275			315
	1503	rectangulaire	350	367	367	400
FR5076	1570-01	ovale	375			450
FR 2032/2046	1570-02	ovale	350	370		415
Four I état 1	1727-01	rectangulaire	200			450
Four I état 2	1727-01	rectangulaire	450		600	625
Four II	1727-01	rectangulaire	200		600	625
FOUR 1	1733	ovale	550			725
FOUR 2	1733	ovale	550			725
FOUR 4	1735-01/A	ovale	530			670
FOUR 3	1735-01/A	ovale	530			670
FOUR 1	1735-01/A	ovale	530			670
FOUR 2	1735-01/A	ovale	530			670
	1745-01/A	ovale	500			700
	1746-01/A	ovale	500			600
	1748-01/A	ovale	525			700
FOUR D	1767-A	rectangulaire	275			325
Ofen 1 état 1	1769-01/A	ovale	450			525
Ofen 1 état 2	1769-01/A	Ovale	450			525
Ofen 2	1769-01/A	ovale	450			525
Ofen 3	1769-01/A	Ovale	450			525
Ofen 4	1769-01/A	Ovale	450			525
Ofen 5	1769-01/A	Ovale	450			525
	1876-01/A	Ovale	500			700
Ofen, Befund 180, aus Schnitt 6	1877-01/A	Ovale	500			700
	1878-01/A	Ovale	500			600
	1879-01/A	Ovale	500			700
Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	1880-02	Ovale	450			680
Redknap Ofen 29	1880-02	Ovale	450			680
Ofen 04, Redknap Ofen 36	1880-03	Ovale	500			700
Ofen 05	1880-03	Ovale	500			700
Redknap Ofen 24	1880-05	Ovale	550			680
Ofen 30	1880-06	Ovale	550			680
	1880-A/B	rectangulaire	430			550
FR33	1907	roue d'engrenage	300			375
FOUR 01 de F. THUILLIER / FOUR 03 de	1924-01	Ovale	150	275		325

BAUSIER				
FR633 état 1	1982	en forme de roue d'engrenage	400	600
FR633 état 2	1982	en forme de roue d'engrenage	400	600
FR0701	1985	rectangulaire	475	525
FR1289	1985	rectangulaire	475	525

Annexe 36. **Les pendages du sol des chambres de chauffe « simples « et ceux des chambres de chauffe et de cuisson confondues des IVe, Ve et VIe siècles. Les sites sont classés en fonction des numéros de notices dans la base de données**

Appellation four	Notice site	Commune	Dpt.	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Pendage
FR2002 état 1	ATELIER D'ELS VIDRES	THUIR	66	0003-01/A	275			375	- 3 ; 10
FR2002 état 2	ATELIER D'ELS VIDRES	THUIR	66	0003-01/A	248	275	375	418	- 3 ; 10
FR165	ATELIER DE MANRESA	CANOHÈS	66	0005	543	550		649	- 4 ; 20
FR01	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	70		313	350	3
FR02	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	280	313	320	375	10 ; 2
FR14	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	313	320	375	447	10 ; 2
FR07 état 2	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	70		150	411	7 ; 0 ; -7
FR2016	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	245	375		410	-5 ; 15
FR2035	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	375			525	0 ; 30
FR2033	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	375			525	0 ; 5
FR2024	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	257	375		418	1
FR2026	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	387	418		531	-5
FR4008	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	348	375		528	-10 ; 0 ; 45
FR4002 état 1	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	375	380		498	0
FR4002 état 2	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	375	380		498	0
FR4002 état 3	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	375	380		498	0
FR1065	ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	34	0029	210	275	340	350	-15 ; 35
F08 état 1	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	355	375	425	482	1 ; 2
F08 état 2	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	355	375	425	482	1 ; 2
F.01	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054	175			325	-2
FR6715	ATELIER DE LA GARANNE	FARE-LES-OLIVIERS (LA)	13	0090	200			330	0
BOJ 743 A	ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE	BOLLÈNE	84	0117-01/A	475			600	0 ; 7
F.08	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141	150	200	295	335	-7 ; -2 ; 12 ; 8
FR3002/1121 état 1	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	350	375	450	475	-7 ; 0
FR3002/1121 état 2	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	350	375	450	475	-7 ; 0
	ATELIER DU CENTRE LECLERC	EAUZE	32	0204-03	340			430	0
F1004 (diag.) / US2103 état 1	ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	300			550	5
F1004 (diag.) / US2103 état 2	ATELIER DE SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	300	350	500	550	5
four 07 état 2 ou four 52, état 3	ATELIER DU GOUFFRE	TOUFFREVILLE	27	0308-01/A	250	300	300	325	15 ; 55
FR106	ATELIER DU COLLEGE	SAINT-ZACHARIE	83	0379	400			525	0 ; 45
	ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GR DES TUPINIERS	SEVREY	71	0474-01	530	550		650	15
Four 4 ou F.4	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	325	354	375	400	26
Four 3	GR. DES JARDINS DU CHÂTEAU DE VAYRES	VAYRES	33	1301-A	200			325	0
FR2001 état 1	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	300		350	375	-65 ; -10 ; 3 ; 65
FR2001 état 2	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	300		350	375	-65 ; -10 ; 3 ; 65

STR 1 état 1	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382	320			460	1 ou 2 ; 12
STR 1 état 2	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382	320	380	420	460	1 ou 2 ; 12
four sud état 1	ATELIER DE LA TOUR DE SAULT	BAYONNE	64	1383	400			425	0 ; 6 ; 20
four sud état 2	ATELIER DE LA TOUR DE SAULT	BAYONNE	64	1383	400			425	5
FR1029 état 2	ATELIER DE CHAURIEUX / LA PIERRE BRANLANTE	SIORAC-DE-RIBÉRAC	24	1495	165		250	305	1 ; 12
FR2010	ATELIER DU MOULIN-BLANC	SIORAC-DE-RIBÉRAC	24	1496	275		275	315	19
FR5076	ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	77	1570-01	375			450	5
FR 2032/2046	ATELIER DE LA Z.A.C. DU VIEUX-PAYS	VILLEPARISIS	77	1570-02	350	370	415		20 ; -15 ; 3
Four I état 1	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01	200			450	0 ; 3
Four I état 2	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01	450		600	625	0 ; 3

Les datations grisées correspondent aux datations générales des ateliers.

Annexe 37. **Les systèmes de soutènement de la sole dans les fours des IVe, Ve et VIe siècles. Les sites sont classés en fonction des numéros de notices de site**

Appellation four	Atelier	Commune	Dpt	Notice site	Forme de la chambre	Système d'étaiement de la sole	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max
FR2002 état 1	ATELIER D'ELS VIDRES	THUIR	66	0003-01/A	trapézoïdale	Banquettes latérales + murets + arcs transversaux	275			375
FR2002 état 2	ATELIER D'ELS VIDRES	THUIR	66	0003-01/A	trapézoïdale	Banquettes latérales + murets + arcs transversaux	248	275	375	418
FR165	ATELIER DE MANRESA	CANOHÈS	66	0005	roue d'engrenage	Ressauts	543	550		649
FR01	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	rectangulaire	Banquette latérale + arcs transversaux	70		313	350
FR02	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	ovale	Massifs latéraux + murets + arcs transversaux	280	313	320	375
FR14	ATELIER DE SAINT-BEZARD	ASPIRAN	34	0014	ovale	Massifs latéraux + murets + arcs transversaux + pilier central	313	320	375	447
FR2016	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	ovale	Ancrages + arcs transversaux	245	375		410
FR2024	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	ovale	Ancrages + arcs transversaux ? Ancrages + voûte-sole ?	257	375		418
FR2033	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	ovale	Piliers périphériques ? Ancrages + arcs transversaux ? Ancrages + voûte-sole ?	375			525
FR2035	ATELIER OCCIDENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-01	ovale	Ancrages + arcs transversaux	375			525
FR4002 état 1	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	trapézoïdale	Muret central + arcs transversaux ?	375	380		498
FR4002 état 2	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	trapézoïdale	Languette centrale + arcs transversaux ?	375	380		498
FR4002 état 3	ATELIER ORIENTAL DU GR. DE LA QUINTARIE B	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0015-02	trapézoïdale	Languette centrale + arcs transversaux ?	375	380		498
FR6128	ATELIER DE LA MADELEINE 2	CLERMONT-L'HÉRAULT	34	0028	ovale	Ancrages + arc transversal	375	470	540	550
FR1065	ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	34	0029	ovale	Ancrages + arcs transversaux + banquette périphérique	210	275	340	350
FR1068	ATELIER DU DOMAINE DES GARRIGUES	BÉZIERS	34	0029	ovale	Ancrages + arcs transversaux + banquette périphérique	275		350	375
F05	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	circulaire ?	Arcs transversaux ? Arcs transversaux + autre ?	375			425
F06	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	rectangulaire	Massifs latéraux + arcs transversaux			227	441
F07	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	ovale ?	Arcs transversaux ? Arcs transversaux + autre ?	375			425
F08 état 1	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	3	0030-02	carrée	Massifs latéraux + arcs transversaux	355	375	425	482
F08 état 2	ATELIER MERIDIONAL DU GR. DU BOURBOU	LOUPIAN	34	0030-02	carrée	Massifs latéraux + arcs transversaux	355	375	425	482
	ATELIER DES EYRIEUX	BAGNOLS-SUR-CÈZE	30	0037	ovale	Murs transversaux + arcs transversaux	0	120	375	600
	ATELIER DE LA RAMIERE	ROQUEMAURE	30	0051	rectangulaire	Massifs latéraux + murets + arcs transversaux	50		375	400

FR7025	ATELIER DE LA RAMIERE	ROQUEMAURE	30	0051	circulaire	Pilier central	400			625
F.01	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054	rectangulaire	Murs transversaux + arcs transversaux	175			325
F.02 état 1	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054	rectangulaire	Murs + arcs transversaux	175			325
F.02 état 2	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054	rectangulaire	Murs + arcs transversaux	175			325
F.03	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054	rectangulaire	Murs + arcs transversaux	175			325
F.04	ATELIER DES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	30	0054	circulaire	Murs + arcs transversaux	175			325
FR état 1	ATELIER DU VIALA	SAINT-MAMERT-DU-GARD	30	0055	rectangulaire	Murets + arcs transversaux ?	350			550
FR état 2	ATELIER DU VIALA	SAINT-MAMERT-DU-GARD	30	0055	rectangulaire	Murets + arcs transversaux ?	350			550
FR état 3	ATELIER DU VIALA	SAINT-MAMERT-DU-GARD	30	0055	rectangulaire	Murets + arcs transversaux ?	350			550
FR état 4	ATELIER DU VIALA	SAINT-MAMERT-DU-GARD	30	0055	rectangulaire	Murets + arcs transversaux ?	350			550
FR état 5	ATELIER DU VIALA	SAINT-MAMERT-DU-GARD	30	0055	rectangulaire	Murets + arcs transversaux	350			550
FR6715	ATELIER DE LA GARANNE	FARE-LES-OLIVIERS (LA)	13	0090	rectangulaire	Banquettes latérales + étais latéraux	200			330
BOJ 743 A	ATELIER OU GR. DE JONQUEIROLLE	BOLLÈNE	84	0117-01/A	ovale	Ancrages + arcs transversaux	475			600
FR2088	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122	rectangulaire	Piliers latéraux	270			340
FR2137 /2188	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL	SANARY-SUR-MER	83	0122	ovale	Banquette périphérique + autre ?	270			340
FR02 état 2	GR. DE L'ABBAYE DE THORONET	THORONET (LE)	83	0125-A	trapézoïdale	Murs transversaux + arcs transversaux	300		400	600
FR02 état 1	GR. DE L'ABBAYE DE THORONET	THORONET (LE)	83	0125-A	trapézoïdale	Murs transversaux + arcs transversaux	300		400	600
	ATELIER DE LA DECAPRIS / LA BERGERIE	HYÈRES	83	0128	rectangulaire	Massifs latéraux + arcs transversaux	100			450
Four B	ATELIER DU VALLON DE GAUDE	MANOSQUE	04	0133	rectangulaire	Pilier (central ?) + barres transversales	150			625
	ATELIER DU VALLON DE RICHELME	ENTRAGES	04	0134	ovale	Murs transversaux + arcs transversaux	200			400
F.08	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141	trapézoïdale	Massifs latéraux + murets + arcs transversaux	150	200	295	335
F.14	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141	rectangulaire	Murs transversaux + arcs transversaux	150	200	290	330
F.16	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141	rectangulaire	Massifs latéraux + murets + arcs transversaux	200		260	320
F.17	ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	11	0141	ovale	Piliers latéraux ? Arcs transversaux ?	150	200	300	335
FR3006/ 1160 état 1	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	rectangulaire	Murs transversaux + arcs transversaux	375	400	400	430
FR3006 /1160 état 2	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	rectangulaire	Murs transversaux + arcs transversaux	375	430		450
FR3002 /1121 état 1	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	carrée	Murs transversaux + arcs transversaux	350	375	450	475
FR3002 /1121 état 2	ATELIER DE LA FAJOLLE	CARCASSONNE	11	0165	carrée	Murs transversaux + arcs transversaux	350	375	450	475
FOUR 1	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	81	0180	carrée	Banquette périphérique + arcs transversaux	271	313	350	353
FOUR 3	ATELIER DU CAP DE LA FORÊT	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	81	0180		Pilier central ?	271	313	350	353

	ATELIER EN TUSTET	CABANAC-SEGUENVILLE	31	0190		Murs transversaux + arcs transversaux ?	300			600
	ATELIER DE l'ENTREE DU STADE / COURT DE TENNIS	EAUZE	32	0204-01	circulaire ou ovale	Arcs transversaux	300			400
	ATELIER DE l'ENTREE DU STADE / COURT DE TENNIS	EAUZE	32	0204-01	circulaire ou ovale	Arcs transversaux	300			400
	ATELIER DE l'ENTREE DU STADE / COURT DE TENNIS	EAUZE	32	0204-01		Arc transversal ? Arc transversal + autre ?	300			400
	ATELIER DU CENTRE LECLERC	EAUZE	32	0204-03	ovale	Pilier central	340			430
	ATELIER DE 2012 du plateau de la CIEUTAT	EAUZE	32	0207-03	ovale	Piliers latéraux	300			350
	ATELIER DE L'ESPACE 37	LECTOURE	32	0210-02	ovale	Massifs latéraux + murets + arcs transversaux ?	281	300		400
F1004 (diag.) / US2103 état 2	ATELIER SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST	BAZAS	33	0228	ovale	Banquette périphérique + pilier central	300	350	500	550
four 07 état 2 ou four 52, état 3	ATELIER DU GOUFFRE	TOUFFREVILLE	27	0308-01/A	ovale	Languette centrale	250	300	300	325
	ATELIER DE 1975, DANS LE GR. des ateliers de SAINT-MARTIN	LEZOUX	63	0343-01		Massifs latéraux + autres ?	500			600
F.53	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GR. des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-11/A	ovale	Piliers latéraux + centraux	323		350	375
F.76	ATELIER ou GR. DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GR. des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	63	0361-11/A	ovale	Pilier désaxé	15			400
FR106	ATELIER DU COLLEGE	SAINT-ZACHARIE	83	0379	Ovale	Banquette + arcs transversaux ?	400		450	525
	ATELIER DE LA TOUR SAINTE-ANNE	CANNES	06	0411	ovale	Arcs transversaux	364			450
FOUR A	ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	LYON	69	0437	circulaire	Massifs latéraux + arcs transversaux	310	311	380	400
	ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GROUPEMENT DES TUPINIERS	SEVREY	71	0474-01	ovale	massifs centraux	530			650
	ATELIER DE LA CAMEZEN	PLONEVEZ-PORZAY	29	0472	trapézoïdale	Etais latéraux	306		337	400
	GROUPEMENT DU BOIS DE CHALVRON	DOMECY-SUR-CURE	89	0552-A	circulaire ou ovale	Languette centrale	75			400
Four 1 ou F.1	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	ovale	Massifs latéraux + languette centrale	255	354		355
Four 3 ou F.3	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	ovale	Languette centrale + arcs transversaux	255	354	355	405
Four 4 ou F.4	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	MAREUIL-LES-MEAUX	77	0611	ovale	Massifs latéraux + languette centrale	325	354	375	400

FOUR V / F258	GR. DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE, secteur du LAC DE LA MEDECINERIE	SARAN	45	0628-A	rectangulaire	Murets + arcs transversaux + languette centrale	550		600
FOUR U / F298/F239	GR. DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE, secteur du LAC DE LA MEDECINERIE	SARAN	45	0628-A	ovale	Piliers centraux	550		600
FR4	GROUPEMENT D'OXENZUNG	MITTELBRONN	57	0768-A		Banquettes latérales + arcs transversaux	150	300	325
	ATELIER SUR LE PETIT ETANG	GUÉNANGE	57	0779		Arcs transversaux	300		375
	ATELIER DU GORGET PERIN	LACHALADE	55	0816	rectangulaire	Arcs transversaux	200	300	400
four E	ATELIER DU CHAMP A. BOIVIN / LAVOYE 13, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	LAVOYE	55	0819-01	circulaire	Massifs latéraux ? Massifs latéraux et autre ?	200		400
FOUR Z	ATELIER DU CHAMP G. MASSON / LAVOIE 24	AUTRECOURT-SUR-AIRE	55	0819-03	rectangulaire	Languette centrale	300		400
FOUR I	ATELIER OU GR. 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01		Pilier central	200		750
FOUR II	ATELIER OU GR. 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01		Murs transversaux + arcs transversaux ? Arcs transversaux	200		750
FOUR III	ATELIER OU GR. 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01	ovale	Languette centrale	200		750
FOUR IV	ATELIER OU GR. 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01	ovale	Pilier central	200		750
FOUR V	ATELIER OU GR. 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01	ovale	Languette centrale	200		750
FOUR VI	ATELIER OU GR. 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01	ovale	Pilier central	200		750
FOUR VII	ATELIER OU GR. 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01	ovale	Pilier central	200		750
FOUR VIII	ATELIER OU GR. 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01	ovale	Languette centrale	200		750
FOUR IX	ATELIER OU GROUPEMENT 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-A/01	ovale	Pilier central	200		750
FOUR X	ATELIER OU GR. 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-B/02	ovale	Pilier central	200		750
FOUR XI	ATELIER OU GR. 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-B/02	ovale	Pilier central	200		750
FOUR XII	ATELIER OU GR. 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-B/02	ovale	Pilier central	200		750
FOUR XIII	ATELIER OU GR. 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE	SAULSOTTE (LA)	10	0869-B/02	ovale	Pilier central	200		750
	ATELIER DE LA STATION D'EPURATION	SAULSOTTE (LA)	10	0873	ovale	Pilier central	550	575	650

four 1	ATELIER DU PRIEURE DE BINSON	CHÂTILLON-SUR-MARNE	51	0894-A		Pilier ? Languette centrale ?	75	300		400
four 2	ATELIER DU PRIEURE DE BINSON	CHÂTILLON-SUR-MARNE	51	0894-A		Pilier central	200	300		400
	ATELIER 2, DES 21-23 PLACE DE LA REPUBLIQUE	VANVES	92	0925-01	ovale	Piliers latéraux	200	275		325
four A	ATELIER DU CONTOURNEMENT OUEST DE FAMARS	FAMARS	59	0973-01	ovale	Languette centrale	125			350
four 2995	L'UN DES ATELIERS DE LA TECHNOPOLE	FAMARS	59	0973-03 / 1498	ovale	Banquette périphérique + pilier centrale + barres rayonnantes	260			325
	ATELIER DE LA CRETE GABY	HAUCOURT	62	0993-01/A		Muret central	500			600
	ATELIER DES HERVINS	GUIGNEN	35	1014	rectangulaire	Arcs transversaux		290		340
	ATELIER DE LA FERME MAUBERT	ROQUE-SAINTE-MARGUERITE (LA)	12	1125	rectangulaire ?	Banquette périphérique ? Banquette périphérique + autre ? Massifs latéraux ? Massifs latéraux + autre ?	338	420	466	600
OFEN 1	GROUPEMENT DU QUARTIER BATTA	HUY		1142-A	ovale	Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	280			725
OFEN 2	GROUPEMENT DU QUARTIER BATTA	HUY		1142-A	ovale	Languette longitudinale désaxée ? Languette longitudinale désaxée + autre ?	280	500	700	725
OFEN 3 ?	GROUPEMENT DU QUARTIER BATTA	HUY		1142-A	ovale	Pilier central ? Pilier central + autre ?	280	475	525	725
OFEN 4	GROUPEMENT DU QUARTIER BATTA	HUY		1142-A	ovale	Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	280			725
	Non localisé, dans la région trévire	TRÈVES		1144-C		Languette centrale	500			750
F.1	ATELIER DE LA RUE DU VIEUX CHÂTRES	SAINT-CHÉRON	91	1276	ovale	Arcs transversaux	300			350
Four 3	GROUPEMENT DES JARDINS DU CHÂTEAU DE VAYRES	VAYRES	33	1301-A	ovale	Arcs transversaux	200			325
	ATELIER DE L'HORREUM DU CASTRUM ou de L'ECOLE, 1961.01	AUGST		1332-01	ovale	Pilier central	475		525	550
FR2001 état 1	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	ovale	Ancrages + ressauts	300		350	375
FR2001 état 2	ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	MAGALAS	34	1342	ovale	Ancrages + ressauts	300		350	375
	ATELIER DES VESVRES	PIERREFITTE-SUR-SAULDRE	41	1354	ovale	Massifs centraux	500	551	653	700
	ATELIER DE LA RUE NOUVELLE DU CHÂTEAU / RUE SARAGOSSE	ISSOUDUN	36	1355		Piliers centraux	500			750
F183	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379	ovale	Piliers latéraux + rayonnants	275			325
F188	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379	ovale	Piliers latéraux + rayonnants	275			325
F190	ATELIER DE LA MARTINIERE	LOUIN	79	1379	ovale	Piliers latéraux + rayonnants	275			325
FOUR 1	ATELIER DU PONT DU JARD	BELLEFONDS	86	1380	ovale	Pilier central	275			375
FOUR 2	ATELIER DU PONT DU JARD	BELLEFONDS	86	1380	ovale	Piliers centraux	275			375

STR 1 état 1	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382	ovale	Ancrages + arc transversal	320	380	420	460
STR 1 état 2	ATELIER DU CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	64	1382	ovale	Ancrages + arc transversal	320	380	420	460
FR1	ATELIER DES PETITS JARDINS	ISLE-ET-BARDAIS	03	1384	rectangulaire	Massifs latéraux ? Massifs latéraux et autre ?	500			650
FR2	ATELIER DES PETITS JARDINS	ISLE-ET-BARDAIS	03	1384	carrée	Massifs latéraux ? Massifs latéraux et autre ?	500			650
Four état 1	ATELIER DU FONT BONEL	BEYNES	04	1453	rectangulaire	Massifs latéraux + arcs transversaux	400			700
Four état 2	ATELIER DU FONT BONEL	BEYNES	04	1453	rectangulaire	Massifs latéraux + arcs transversaux	400			700
	ATELIER DE LA BASTIDE BLANCHE	ESTOUBLON	04	1456	rectangulaire	Massifs latéraux + arcs transversaux	120			500
	GROUPEMENT CENTRAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	BEUVRAIGNES	80	1484-A	rectangulaire	Murs + arcs transversaux	275		290	305
	ATELIER DES BAINS	YVERDON		1503	rectangulairee	Murs + arcs transversaux ou banquette périphérique + murets + arcs transversaux	350	367	367	400
FR 2032/ 2046	ATELIER DE LA Z.A.C. DU VIEUX-PAYS	VILLEPARISIS	77	1570-02	ovale	Languette centrale	350	370		415
Four I état 1	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01	rectangulaire	Murs + arcs transversaux	200			450
Four I état 2	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01	rectangulaire	Murs + arcs transversaux	450		600	625
Four II	ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	CHANCY		1727-01	rectangulaire	Murs + arcs transversaux	200		600	625
FOUR 1	ATELIER DU VILLAGE	AWOINGT		1733	ovale	Languette centrale	550			725
FOUR 2	ATELIER DU VILLAGE	AWOINGT		1733	ovale	Languette centrale	550			725
Ofen 1	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT		1735-01/A	ovale	Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	530	560	640	670
Ofen 2	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT		1735-01/A	ovale	Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	530	560	640	670
Ofen 3	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT		1735-01/A	ovale	Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	530	560	640	670
Ofen 4	ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	MAASTRICHT		1735-01/A	ovale	Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	530	560	640	670
Ofen 1	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE	MAASTRICHT		1744-01/A		Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	500			700
Ofen 2	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE	MAASTRICHT		1744-01/A		Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	500			700
Ofen 3	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE	MAASTRICHT		1744-01/A		Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	500			700
Ofen 4	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE	MAASTRICHT		1744-01/A		Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	500			700
	ATELIER ou GROUPEMENT DE DAMENSTIFT	GESEKE		1745-01/A	ovale	Languette centrale ? Languette centrale + autre ?	500			700
	ATELIER ou GROUPMENT DE KREFELD-GELLEP	KREFELD		1746-01/A	ovale	Languette centrale	500			600

	ATELIER ou GROUPMENT DU DISTRICT / QUARTIER WALDORF, HOSTERSTRASSE	BORNHEIM	1748-01/A	ovale	Languette centrale	525		700
	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées	WÜLFINGEN	1750-A		Languette centrale	580		700
	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	DONZODORF	1751-A		Languette centrale	500		750
FOUR D	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	ROHRBACH	1767-A	rectangulaire	Massifs latéraux + arcs transversaux + arcs obliques + languette centrale	275		325
Ofen 1 état 1	ATELIER ou GR. DU DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	1769-01/A	ovale	Pilier central	450		525
Ofen 1 état 2	ATELIER ou GR. DU DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	1769-01/A	ovale	Pilier central	450		525
Ofen 2	ATELIER ou GR. DU DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	1769-01/A	ovale	Pilier central	450		525
Ofen 3	ATELIER ou GR. DU DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	1769-01/A	ovale	Pilier central	450		525
	ATELIER ou GR. DU DISTRICT / QUARTIER GALGENSBERG	REGENSBURG	1879-01/A	ovale	Languette centrale	500		700
Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	ATELIER DE GRUNDSTÜCK WINKEL, SIEGFRIEDSTRASSE 55	MAYEN	1880-02	ovale	Pilier central	450		680
Redknap Ofen 29	ATELIER DE GRUNDSTÜCK WINKEL, SIEGFRIEDSTRASSE 55	MAYEN	1880-02	ovale	Pilier central	450		680
Ofen 04, Redknap Ofen 36	ATELIER DE GENOVEVABURG	MAYEN	1880-03	ovale	Languette centrale	500		700
Ofen 05	ATELIER DE GENOVEVABUR	MAYEN	1880-03	ovale	Languette centrale	500		700
Redknap Ofen 24	ATELIER DE GRUNDSTÜCK ORTH	MAYEN	1880-05	ovale	Pilier central	550		680
Ofen 30	ATELIER DU FOUR 30	MAYEN	1880-06	ovale	Pilier central	550		680
	ATELIER D'AUF DER EICH	MAYEN	1881-01/A	rectangulaire	Languette centrale + arcs transversaux ? Mur central + arcs transversaux ? Pilier central + arcs rayonnants ?	300		500
FR33	ATELIER DU MAS CANTARANA	TROUILLAS 66	1907	ovale	Ressauts latéraux	300		375
	ATELIER ou GROUPEMENT DE GARSDORF	BEDBURG	1917-A/01		Massifs latéraux + murets + arcs transversaux	300		350
FOUR 01 de F. THUILLIER / FOUR 03 de BAUSIER	ATELIER DE LA FERME DE LA HAUTE ELOGE	ANTOING	1924-01	ovale	Pilier central	150	275	325
FOUR 02	ATELIER DE LA FERME DE LA	ANTOING	1924-01		Pilier central + arcs transversaux ? Languette	275		325

	HAUTE ELOGE					centrale + arcs transversaux ?		
FOUR 03	ATELIER DE LA FERME DE LA HAUTE ELOGE	ANTOING		1924-01		Pilier central	275	325
FOUR 2	ATELIER DES SILOS VICOIS	EAUZE	32	1925		Piliers latéraux	300	600
FR633 état 1	ATELIER DE SERRAT GROS 80	ORTAFFA	66	1982	roue d'engrenage	Ressauts	400	600
FR633 état 2	ATELIER DE SERRAT GROS 80	ORTAFFA	66	1982	roue d'engrenage	Ressauts	400	600
FR0701	ATELIER DU GANAY	SAINT-LAURENT-NOUAN	41	1985	rectangulaire	Murets + arcs transversaux	475	525

Annexe 38. **Les hauteurs complètes des chambres de chauffe, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre)**

Appellation four	Notice site	Hauteur complète	Forme de la chambre de chauffe	Longueur complète	Largeur complète
FR2137/2188	0122	0,10 - 0,32	ovale		0,76
	0204-03	0,18	ovale	1,01	1,05
	0037	0,22	ovale	3	3,60
FR7025	0051	0,25	circulaire	1,10	1,10
STR 1 état 1	1382	0,30	ovale	1	1,40
STR 1 état 2	1382	0,30	ovale	1	1,40
Four 3 ou F.3	0611	0,35	ovale	1,20	
F1004 (diag.) / US2103 état 2	0228	0,37 - 0,45	ovale	1,24	
Four 4 ou F.4	0611	0,42	ovale	1,05	0,76
FR106	0379	0,48	ovale		1,10
four 07 état 2 ou four 52, état 3	0308-01/A	0,48	ovale	1,40	1,20
FOUR A	0437	0,64	circulaire	1,70	1,70
FR5076	1570-01	0,65 - 0,80	ovale	1,25	0,92
BOJ 743 A	0117-01/A	0,66 - 0,70	ovale	1,59	1,45
FR1065	0029	0,68	ovale	0,90 - 1,25	0,80 - 1,12
FR1068	0029	0,85	ovale	1,10	0,80
F.1	1276	0,85	ovale	2	1,85
Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	1880-02	0,88	ovale	1,30	1,17
FR2001 état 1	1342	0,90	ovale	1,45	1,40
FR2001 état 2	1342	0,90	ovale	1,45	1,40
FR2016	0015-01	0,92	ovale	1,65	1,43
F08 état 1	0030-02	1,24	carrée	2,75	2,65
F08 état 2	0030-02	1,24	carrée	2,75	2,65
F.01	0054	1,38 - 1,59	rectangulaire	4,41	4,69
F.03	0054	1,66	rectangulaire		
	1456	1,70	rectangulaire		
FR01	0014	2,02	rectangulaire	3,33	2,97

Annexe 39. **Les longueurs complètes des chambres de chauffe, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre)**

Appellation four	Notice site	Longueur complète	Forme de la chambre de chauffe	Largeur complète	Hauteur complète
	1142-A	0,50	ovale	0,50	
F10	0030-02	0,55	losangique	0,65	
	0204-01	0,57	circulaire ou ovale	0,57	
FOUR U / F298/F239	0628-A	0,65	ovale		
FOUR 01 de F. THUILLIER / FOUR 03 de BAUSIER	1924-01	0,70	ovale		
FR2010	1496	0,72	rectangulaire	0,44	
FOUR IV	0869-A/01	0,80	ovale		
F.76	0361-11/A	0,84	ovale	0,84	
F09	0030-02	0,85	ovale	0,64	
	1332-01	0,90	ovale	1	
FR1065	0029	0,90 - 1,25	ovale	0,80 - 1,12	0,68
FR1057	0559-01	0,91	ovale		
F189	1379	0,97	ovale	0,84	
FR6715	0090	0,97	rectangulaire ?		
FR2026	0015-01	0,98	ovale	0,85	
FR6128	0028	1	ovale	0,90	
	0210-02	1	ovale	0,90	
	0210-02	1	ovale	0,83	
STR 1 état 1	1382	1	ovale	1,40	0,30
STR 1 état 2	1382	1	ovale	1,40	0,30
FOUR 1	1733	1	ovale	0,80	
	0204-03	1,01	ovale	1,05	0,18
Four 4 ou F.4	0611	1,05	ovale	0,76	0,42
FR2111 état 1	0122	1,06	rectangulaire	1,21	
FR2111 état 2	0122	1,06	rectangulaire	1,21	
FOUR 3	1735-01/A	1,06	ovale	1,41	
	0204-01	1,08	circulaire ou ovale	1,08	
FR 2032/2046	1570-02	1,08	ovale	1,08	
FR1068	0029	1,10	ovale	0,80	0,85
FR7025	0051	1,10	circulaire	1,10	0,25
	0474-01	1,10	ovale	1	
Redknap Ofen 24	1880-05	1,12	ovale		
FR2	1384	1,13	carrée	1,13	
FR2024	0015-01	1,15	ovale	0,85	
FR165	0005	1,20	roue d'engrenage	1,15	
	0210-02	1,20	ovale	1,15	
Four 3 ou F.3	0611	1,20	ovale		0,35
FR2170 état 2	1367	1,20	ovale	1,08	
FOUR 2	1380	1,20	ovale	1,11	
	1745-01/A	1,22	ovale	1,28	
F1004 (diagnostic) / US2103 état 1	0228	1,24	ovale		
F1004 (diagnostic) / US2103 état 2	0228	1,24	ovale		0,37 - 0,45
FR33	1907	1,24	ovale	1,06	
F04	0030-01	1,25	ovale	1,25	
FOUR B	0437	1,25	rectangulaire	0,56 - 0,78	
F188	1379	1,25	ovale	1,35	
FR5076	1570-01	1,25	ovale	0,92	0,65 - 0,80
Four 1 ou F.1	0611	1,26	ovale	0,96	
FOUR 2	1733	1,28	ovale	0,87	

FOUR 1		1,29	ovale	1,29	
F.17	0141	1,30	ovale	1,45	
	0207-03	1,30	ovale	1,2	
Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	1880-02	1,30	ovale	1,17	0,88
FR1042	0013-02 / 1341	1,32	ovale	1,23	
	0204-01	1,32	circulaire ou ovale	1,32	
F.53	0361-11/A	1,37	ovale	1,49	
F.04	0054	1,38	circulaire	1,38	
FR2035	0015-01	1,40	ovale	1,10	
	0134	1,40	ovale	1,22	
four 07 état 2 ou four 52, état 3	0308-01/A	1,40	ovale	1,20	0,48
FR2170 état 1	1367	1,40	circulaire	1,40	
F183	1379	1,41	ovale	1,26	
FR2001 état 1	1342	1,45	ovale	1,40	0,90
FR2001 état 2	1342	1,45	ovale	1,40	0,90
F06	0030-02	1,50	rectangulaire	0,90	
	0873	1,50	ovale		
FR49	1236-01	1,50	rectangulaire	1,40	
F190	1379	1,50	ovale	1,44	
FR633 état 1	1982	1,50	roue d'engrenage	1,40	
FR633 état 2	1982	1,50	roue d'engrenage	1,40	
FOUR 2	1735-01/A	1,53	ovale	1,65	
FOUR 4	1735-01/A	1,53	ovale	1,35	
FR2033	0015-01	1,55	ovale	1,42	
FR4008	0015-02	1,55	ovale	1,22	
BOJ 743 A	0117-01/A	1,59	ovale	1,45	0,66 - 0,70
FR48	1236-01	1,60	rectangulaire	0,80	
FR3006/1160 état 1	0165	1,62	rectangulaire	1,42	
FR3006/1160 état 2	0165	1,62	rectangulaire	1,42	
FR1	1288-01	1,62	ovale	1,32	
FR 13 état 1	1485-02	1,63	ovale	1,16	
FR 13 état 2	1485-02	1,63	ovale	1,16	
FR 13 état 3	1485-02	1,63	ovale	1,16	
FR 13 état 4	1485-02	1,63	ovale	1,16	
FR 13 état 5	1485-02	1,63	ovale	1,16	
FR2016	0015-01	1,65	ovale	1,43	0,92
FR1029 état 2	1495	1,66	ovale	1,63	
FOUR A	0437	1,70	circulaire	1,70	0,64
Four 3	1301-A	1,70	ovale	1,15	
FR2088	0122	1,72	rectangulaire	1,95	
FR1	1384	1,82	rectangulaire	2,27	
FR46	1236-01	1,90	rectangulaire	1,30	
F05	0030-02	1,90 ?	circulaire ?	1,90 ?	
four A	0973-01	2	ovale	1,40	
F.1	1276	2	ovale	1,85	0,85
FOUR 1	1380	2	ovale	1,68	
Four 1	0129	2,10	rectangulaire	2,32	
	0472	2,10	trapézoïdale	1,60	
FR51 / FOUR NORD	1236-02	2,26 - 2,30	carrée	1,90 - 2,30	
F.02 état 1	0054	2,48	rectangulaire	2,48	
F.02 état 2	0054	2,48	rectangulaire	2,48	
Four II	1727-01	2,55	rectangulaire	2	
FR02	0014	2,62	ovale	2,54	
FR14	0014	2,62	ovale	2,54	
FR2002 état 1	0003-01/A	2,64	trapézoïdale	2,08 - 2,42	

FR2002 état 2	0003-01/A	2,64	trapézoïdale	2,08 - 2,42	
	0816	2,65	rectangulaire	2,50	
FOUR 1	0180	2,66	carrée	2,66	
F.08	0141	2,72	trapézoïdale	1,19 - 1,56	
F08 état 1	0030-02	2,75	carrée	2,65	1,24
F08 état 2	0030-02	2,75	carrée	2,65	1,24
FR3002/1121 état 1	0165	2,85	carrée	2,85	
FR3002/1121 état 2	0165	2,85	carrée	2,85	
	0037	3	ovale	3,60	0,22
four E	0819-01	3	circulaire	3	
FR4002 état 2	0015-02	3,20 - 3,43	trapézoïdale	0,70 - 1,85	
FR4002 état 3	0015-02	3,20 - 3,43	trapézoïdale	0,70 - 1,80	
FR01	0014	3,33	rectangulaire	2,97	2,02
FR4002 état 1	0015-02	3,50	trapézoïdale	0,80 - 2,18	
	0051	3,50	rectangulaire	2,60	
FR47	1236-01	4 ?	rectangulaire	0,60 - 0,90	
Four I état 1	1727-01	4,20	rectangulaire	3,60	
Four I état 2	1727-01	4,20	rectangulaire	3,60	
FR50 / FOUR SUD	1236-02	4,30 - 4,36	carrée	4,28 - 4,30	
FR02 état 2	0125-A	4,33 - 5,08	trapézoïdale	4,83	
FR02 état 1	0125-A	4,33 - 5,08	trapézoïdale	4,83	
F.01	0054	4,41	rectangulaire	4,69	1,38 - 1,59
FR33	0127	4,85	rectangulaire	1,10 - 1,40	

Annexe 40. **Les largeurs complètes des chambres de chauffe, de la plus petite dimension à la plus grande (en mètre)**

Appellation four	Notice site	Largeur complète	Forme de la chambre de chauffe	Longueur complète	Hauteur complète
FR2010	1496	0,44	rectangulaire	0,72	
	1142-A	0,50	ovale	0,50	
FOUR B	0437	0,56 - 0,78	rectangulaire	1,25	
	0204-01	0,57	circulaire ou ovale ?	0,57	
FR47	1236-01	0,60 - 0,90	rectangulaire	4 ?	
F09	0030-02	0,64	ovale	0,85	
F10	0030-02	0,65	losangique	0,55	
FR4002 état 3	0015-02	0,70 - 1,80	trapézoïdale	3,20 - 3,43	
FR4002 état 2	0015-02	0,70 - 1,85	trapézoïdale	3,20 - 3,43	
FR2137/2188	0122	0,76	ovale		0,10 - 0,32
Four 4 ou F.4	0611	0,76	ovale	1,05	0,42
FR1068	0029	0,80	ovale	1,10	0,85
FR48	1236-01	0,80	rectangulaire	1,60	
	1424	0,80	rectangulaire		
FOUR 1	1733	0,80	ovale	1	
FR1065	0029	0,80 - 1,12	ovale	0,90 - 1,25	0,68
FR4002 état 1	0015-02	0,80 - 2,18	trapézoïdale	3,50	
	0210-02	0,83	ovale	1	
F.76	0361-11/A	0,84	ovale	0,84	
F189	1379	0,84	ovale	0,97	
FR2024	0015-01	0,85	ovale	1,15	
FR2026	0015-01	0,85	ovale	0,98	
FOUR 2	1733	0,87	ovale	1,28	
FR6128	0028	0,90	ovale	1	
F06	0030-02	0,90	rectangulaire	1,50	
Four B	0133	0,90	rectangulaire		
	0210-02	0,90	ovale	1	
FR5076	1570-01	0,92	ovale	1,25	0,65 - 0,80
Four 1 ou F.1	0611	0,96	ovale	1,26	
	0474-01	1	ovale	1,10	
FOUR V / F258	0628-A	1	rectangulaire		
	1332-01	1	ovale	0,90	
	0204-03	1,05	ovale	1,01	0,18
FR33	1907	1,06	ovale	1,24	
	0204-01	1,08	circulaire ou ovale ?	1,08	
FR2170 état 2	1367	1,08	ovale	1,20	
FR 2032/2046	1570-02	1,08	ovale	1,08	
FR2035	0015-01	1,10	ovale	1,40	
FR7025	0051	1,10	circulaire	1,10	0,25
FR33	0127	1,10 - 1,40	rectangulaire	4,85	
FOUR 2	1380	1,11	ovale	1,20	
FR2	1384	1,13	carrée	1,13	
FR165	0005	1,15	roue d'engrenage	1,20	
	0210-02	1,15	ovale	1,20	
Four 3	1301-A	1,15	ovale	1,70	
FR 13 état 1	1485-02	1,16	ovale	1,63	
FR 13 état 2	1485-02	1,16	ovale	1,63	
FR 13 état 3	1485-02	1,16	ovale	1,63	
FR 13 état 4	1485-02	1,16	ovale	1,63	
FR 13 état 5	1485-02	1,16	ovale	1,63	
Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	1880-02	1,17	ovale	1,30	0,88

F.08	0141	1,19 - 1,56	trapézoïdale	2,72	
	0207-03	1,20	ovale	1,30	
four 07 état 2 ou four 52, état 3	0308-01/A	1,20	ovale	1,40	0,48
FR2111 état 1	0122	1,21	rectangulaire	1,06	
FR2111 état 2	0122	1,21	rectangulaire	1,06	
FR4008	0015-02	1,22	ovale	1,55	
	0134	1,22	ovale	1,40	
FR1042	0013-02 / 1341	1,23	ovale	1,32	
F04	0030-01	1,25	ovale	1,25	
F07	0030-02	1,25 ?	circulaire ou ovale ?		
F183	1379	1,26	ovale	1,41	
	1745-01/A	1,28	ovale	1,22	
FOUR 1	1735-01/A	1,29	ovale	1,29	
FR46	1236-01	1,30	rectangulaire	1,90	
	0204-01	1,32	circulaire ou ovale ?	1,32	
FR1	1288-01	1,32	ovale	1,62	
F188	1379	1,35	ovale	1,25	
FOUR 4	1735-01/A	1,35	ovale	1,53	
F.04	0054	1,38	circulaire	1,38	
four A	0973-01	1,40	ovale	2	
FR49	1236-01	1,40	rectangulaire	1,50	
FR2001 état 1	1342	1,40	ovale	1,45	0,90
FR2001 état 2	1342	1,40	ovale	1,45	0,90
FR2170 état 1	1367	1,40	circulaire	1,40	
STR 1 état 1	1382	1,40	ovale	1	0,30
STR 1 état 2	1382	1,40	ovale	1	0,30
FR633 état 1	1982	1,40	roue d'engrenage	1,50	
FR633 état 2	1982	1,40	roue d'engrenage	1,50	
FOUR 3	1735-01/A	1,41	ovale	1,06	
FR2033	0015-01	1,42	ovale	1,55	
FR3006/1160 état 1	0165	1,42	rectangulaire	1,62	
FR3006/1160 état 2	0165	1,42	rectangulaire	1,62	
FR2016	0015-01	1,43	ovale	1,65	0,92
F190	1379	1,44	ovale	1,50	
BOJ 743 A	0117-01/A	1,45	ovale	1,59	0,66 - 0,70
F.17	0141	1,45	ovale	1,30	
F.53	0361-11/A	1,49	ovale	1,37	
	0472	1,60	trapézoïdale	2,10	
FR1029 état 2	1495	1,63	ovale	1,66	
FOUR 2	1735-01/A	1,65	ovale	1,53	
FOUR 1	1380	1,68	ovale	2	
FOUR A	0437	1,70	circulaire	1,70	0,64
FR0701	1985	1,84	rectangulaire		
F.1	1276	1,85	ovale	2	0,85
FR51 / FOUR NORD	1236-02	1,90 - 2,30	carrée	2,26 - 2,30	
F05	0030-02	1,90 ?	circulaire ou ovale ?	1,90 ?	
FR2088	0122	1,95	rectangulaire	1,72	
Four II	1727-01	2	rectangulaire	2,55	
FR2002 état 1	0003-01/A	2,08 - 2,42	trapézoïdale	2,64	
FR2002 état 2	0003-01/A	2,08 - 2,42	trapézoïdale	2,64	
FR1	1384	2,27	rectangulaire	1,82	
Four 1	0129	2,32	rectangulaire	2,10	
F.02 état 1	0054	2,48	rectangulaire	2,48	
F.02 état 2	0054	2,48	rectangulaire	2,48	
	0816	2,50	rectangulaire	2,65	

FR02	0014	2,54	ovale	2,62	
FR14	0014	2,54	ovale	2,62	
	0051	2,60	rectangulaire	3,50	
F08 état 1	0030-02	2,65	carrée	2,75	1,24
F08 état 2	0030-02	2,65	carrée	2,75	1,24
FOUR 1	0180	2,66	carrée	2,66	
	1503	2,70	rectangulaire		
FR3002/1121 état 1	0165	2,85	carrée	2,85	
FR3002/1121 état 2	0165	2,85	carrée	2,85	
FR01	0014	2,97	rectangulaire	3,33	2,02
four E	0819-01	3	circulaire	3	
	0037	3,60	ovale	3	0,22
Four I état 1	1727-01	3,60	rectangulaire	4,20	
Four I état 2	1727-01	3,60	rectangulaire	4,20	
FR51 / FOUR SUD	1236-02	4,28 - 4,30	carrée	4,30 - 4,36	
F.01	0054	4,69	rectangulaire	4,41	1,38 - 1,59
FR02 état 2	0125-A	4,83	trapézoïdale	4,33 - 5,08	
FR02 état 1	0125-A	4,83	trapézoïdale	4,33 - 5,08	

Annexe 41. **Les attestations de soles et de laboratoires dans les fours tardifs, en fonction des numéros de notices de site**

Appellation four	Notice site	Etat de conservation de la sole	Epaisseur de la sole en m	Longueur de la sole en m	Largeur de la sole en m	Nombre de carneaux	Diamètre des carneaux en m	Détails de la sole	Détails du laboratoire
0005	FR165	Fragmentaire						La sole serait constituée de plusieurs couches d'argile mesurant au moins 5,1 cm d'épaisseur (Kotarba dir. 2011, 67). Les carneaux mesurent au moins 5 cm de diamètre (*ibid.*). L'argile utilisée est très sableuse.	Si le laboratoire n'était pas conservé, la présence de fragments d'argile avec des empreintes de végétaux a fait penser aux fouilleurs que ces éléments appartenaient aux élévations du laboratoire. Pour ma part, je pense qu'il peut tout aussi bien s'agir de fragments de la sole au regard de la conservation du four. Les deux hypothèses sont valables.
0013-01	FR2097 état 1	Intacte	0,10	1,10	1,10	13	0,065 - 0,11	Voir la même rubrique dans l'état 2	Voir la même rubrique dans l'état 2
0013-01	FR2097 état 2	Intacte	0,10	1,10	1,10	13	0,065 - 0,11	La sole était totalement intacte lors de son dégagement. Son diamètre est d'1,10 m pour une épaisseur d'environ 10 cm (Buffat *et al.* 2008, 158). Elle est percée de 13 carneaux. Ces derniers possèdent des sections ovoïdes, qui varient entre 6,5 cm et 11 cm (*ibid.* : fig.108). Néanmoins, les diamètres les plus fréquemment sont autour de 8,5 cm.	Le laboratoire du four FR2097 a été aménagé dans le substrat sur au moins 0,56 m de hauteur. De plan circulaire, il mesure 1,10 m de diamètre et ses parois sont verticales. L'encaissant, sous les effets des cuissons répétés, s'est rubéfié sur 2 à 3 cm.
0014	FR01	Non						Aucune trace de la sole n'a été observée.	L'emprise totale du laboratoire a pu être observée (5 m de long et 4,15 m de large). En effet, une partie des fondations des murs a été conservée (MR1365, 1370 et 1371). Ces éléments ont été construits sur le niveau d'affleurement du substrat et en surplomb de la fosse d'installation du four. Conservées uniquement sur quelques assises, les murs ont été bâtis avec des blocs de basalte bruts et des bris de *tegulae*, liés par un sédiment brun argileux. Les basaltes sont majoritaires dans le mur gauche, alors que dans le mur de dextre et du fond, ce sont les tuiles (Mauné et Carrato dir. 2010, 62 et 77). Les deux murs latéraux, de droite à gauche, mesurent 4 m de long et entre 0,50 à 0,70 m de large. Celui du fond atteint 4,15 m de long et 0,67 à 0,72 m de large. Soulignons enfin que la présence de la fondation d'un escalier permettant d'accéder au laboratoire depuis l'angle sud-ouest de la construction. Chainé avec le mur sud du laboratoire, cet aménagement mesure 1,69 m de long et 0,59 m de large. Il se compose uniquement de tuiles.
0014	FR02	Non						Aucune trace de la sole n'a été observée.	Le mur de ceinturage de la chambre de chauffe du four FR2 a vraisemblablement aussi servi à définir le laboratoire du four.
0014	FR14	Non						Aucune trace de la sole n'a été observée.	Le mur de ceinturage de la chambre de chauffe du four FR2 a vraisemblablement aussi servi à définir le laboratoire du four.
0015-01	FR2016	Fragmentaire						Deux fragments "perforés" de sole ont été ramassés dans le comblement du four (Pomarèdes et Fabre 2005, 105).	
0015-01	FR2033	Non						Aucune trace de la sole n'a été observée.	Les deux comblements supérieurs du four FR2033 comprennent "une importante masse de céramiques et de fragments de tuiles mêlés à de nombreux nodules d'argile cuite et éclats calcaires. L'ensemble de ces éléments a été assimilé" par les fouilleurs comme les "matériaux composant initialement la couverture du laboratoire" (Pomarèdes et Fabre 2005, 109).
0015-02	FR4002 état 3							Aucune trace de la sole n'a été observée.	Le ou les nombreux renforcements de la languette centrale pourrai(en)t indiquer qu'une partie de la sole et du laboratoire du four ont été refaits à une ou plusieurs reprises. L'obturation de certains passages entre les arcs soulignerait que le sol du laboratoire a pu être rehaussé à la suite d'une réfection.

0028	FR 6128	Fragmentaire		Des fragments de la sole ont été retrouvés dans les deux comblements supérieurs du four (US6134 et 6141 ; Pomarèdes *et al.* 2006, 49-50).	
0029	FR1065	Fragmentaire	0,10	La sole est soutenue de deux manières : par l'arc transversal ancré dans les parois du four et par un ressaut se développant au-dessus des parois de la chambre de chauffe (Gaillard et Raynaud dir. 2005, fig. 15 et 21) . Ce dernier n'a été observé de manière certaine qu'au-dessus du flanc gauche et peut-être aussi au niveau de la paroi opposée au débouché de l'alandier. Le décroché marque le pourtour de la chambre de chauffe sur au moins 0,20 m de large et présente une paroi courbe. La sole ainsi obtenue, après la construction de l'arc, serait circulaire. Son diamètre atteindrait 1,60 m et son épaisseur serait au maximum de 10 cm (les 2 cm du lutage sont compris dans la mesure). Ce niveau aurait été réalisé avec une partie du substrat prélevé. La découverte de traces de lutage contre certaines parties hautes de la paroi de la chambre de chauffe, notamment contre les voûtains, alors que d'autres zones en sont totalement dépourvues, indique qu'une partie des carneaux ou des "évents" était située à la périphérie de la sole (Raynaud et Gaillard 2006, 195, fig. 8 et 11). En effet, ce revêtement permettait de renforcer et de mieux conserver les parois soumises aux fortes températures. Les parties n'en présentant pas ne seraient pas exposées aux flammes et aux gaz (C. Raynaud et A. Gaillard supposent l'inverse). L'absence de grandes quantités de fragments de la sole dans la couche au-dessus du niveau de fonctionnement du four (US3), la nature du comblement de la chambre de chauffe et de l'alandier (l'US2) et la répartition des très nombreuses tuiles qui le compose (ibid. : 26 et fig. 16) indiquent que les éléments de la sole et une partie de l'arc de soutènement de celle-ci ont été récupérés après l'abandon du four. La dispersion des tuiles ne résulte pas d'une destruction naturelle, puisqu'il n'y a pas de gros fragments de voûte effondrée et que le nombre de terre cuite est trop important. Tout semble aussi brassé. On peut ainsi supposer que la plus grande partie des tuiles présentes dans ce four provient de la sole et d'autres structures de cuisson (rebuts ou éléments d'architecture). Je n'ai donc pas retenu l'hypothèse donnée dans le rapport de fouille ou l'une de celles présentées à la SFECAG qui suggéraient que la sole était du substrat en place - "l'absence d'un lutage argileux au-dessus de l'alandier appelle l'hypothèse d'un creusement en sape de la chambre de cuisson qui aurait préservé au-dessus une épaisse languette de substrat afin de constituer la sole du four" (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 24-25 ; première hypothèse dans Raynaud et Gaillard 2006, 191, qui est néanmoins rejetée quelques pages plus loin ; ibid.: 195). Cette idée est improbable et elle ne correspond pas aux vestiges mis en évidence, notamment au décroché pour soutenir la sole. On peut aussi souligner que les dimensions très réduite de l'alandier (0,52 m de haut pour 0,40 à 0,65 m de large, soit quasiment une largeur d'épaule d'un adulte) et la hauteur de la chambre de chauffe ne permettent pas à un adulte d'un peu plus d'1,80 m de se tenir accroupi ; il lui faut au moins 1,10 m. Il faudrait alors envisager que l'arc a été construit par une personne à quatre pattes, mais cette posture rend encore plus compliquée l'opération de renforcement de la sole. La pose d'un gabarit en bois pour construire l'arc, seule solution possible pour ce type d'aménagement, compliquerait de nouveau la construction. Il faut donc plutôt voir une construction de la sole après le creusement dans le substrat, comme une simple fosse, de la partie inférieure du laboratoire et de toute la chambre de chauffe et aussi après la pose de l'arc de soutènement. L'erreur des fouilleurs proviendrait de l'utilisation d'une partie du substrat excavé pour la construction la sole et de la rubéfaction de l'encaissant. En effet sous l'effet de la chaleur, celui-ci "a perdu la lisibilité de ses litages d'origine sur 10 cm" (Gaillard et Raynaud 2005, 25 ; pour rappel, cette mesure correspond à l'épaisseur de la sole). Il serait alors devenu impossible de distinguer l'encaissant en place de celui qui a été réemployé pour bâtir la sole.	Le laboratoire du four FR1065 est en partie conservé sur 0,20 à 0,30 m de haut (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 25). Les parois possèdent des contours irréguliers et différents de part et d'autre d'un axe nord / sud. Pour le flanc ouest, la paroi présente un profil courbe alors qu'à l'opposé, celui-ci est oblique. Les parois creusées dans le substrat sont lutées d'argile sur environ 2 cm d'épaisseur. Ce lutage a été ensuite vitrifié dans la partie basse, lors du fonctionnement du four. La découverte dans une partie des comblements des deux fours du Domaine des Garrigues (les US3), de plusieurs éléments (plus d'une trentaine de fragments ; Sanchez 2006, 199) en argile cuit, "épais" et informes, suggère que les élévations non encaissées des laboratoires ont été construites en partie avec ce matériaux. En effet, ces éléments sont peu cuits et seulement quelques exemplaires portent des traces de rubéfaction, ce qui indiquent clairement qu'ils ne proviennent pas des parties basses et techniques des fours, qui sont elles toujours nettement rubéfiées et vitrifiées (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 22). Les fragments sont aussi "trop épais pour qu'il s'agisse d'un lutage mince sur paroi" et la majeure partie d'entre eux "montrent une face relativement lisse […] et une face très grossière ou seule la mise en œuvre (le modelage) a laissé sa trace" (ibid. : 25). Ils témoignent ainsi également de la présence d'autres matériaux dans les élévations qui ne sont plus attestés que par leurs négatifs (matières périssables constituant l'armature de la structure ?).
0029	FR1068	Fragmentaire		Un léger décroché de 5 à 10 cm dans les parois de la chambre de chauffe pourrait peut-être marquer le niveau sur lequel reposait une partie de la sole (la distance sol de la chambre de chauffe / décroché est de 0,85 m). Celle-ci mesurerait alors 1,16 m de diamètre. Aucun élément en place la composant n'a été observé. Cependant des traces de carneaux, ceux installés en périphérique de la sole, auraient peut-être été repérés contre la paroi sud creusée dans le substrat : "deux zones où le lutage d'argile est inexistant et non mal conservé" (Raynaud et Gaillard 2006, 191) pourraient à mon avis marquer les points de contact entre la sole et la paroi, tandis que les endroits lutés marqueraient quant-à-eux les zones de passage des flammes et des gaz. L'enduit d'argile serait placer à cet endroit car il permettait de renforcer et de mieux conserver les parois soumises aux fortes températures. Avant de passer au point suivant, il convient de revenir sur l'interprétation des fouilleurs, qui ont considéré que la sole avait été aménagée suite à "un creusement en sape […] dans le substrat" comme dans les fours médiévaux (unique hypothèse dans Gaillard et Raynaud dir. 2005, 24-25 ; première hypothèse dans Raynaud et Gaillard 2006, 191, qui est ensuite repoussée quelques pages plus loin ; ibid. : 195). Cette opération est à mon avis impossible car les dimensions de l'alandier dans sa partie avant sont très réduites : la hauteur est de 0,51 m pour 0,52 m de large, soit quasiment une largeur d'épaule d'un adulte et la chambre de chauffe, qui mesurerait au maximum 0,85 m de haut, ne permet pas à un adulte d'un peu plus d'1,80 m de se tenir accroupi ; il lui faut au moins 1,10 m. Une construction de l'arc par une personne à quatre pattes serait alors envisagée, mais la position rend encore plus compliquée l'opération de renforcement de la sole. La pose d'un gabarit	La découverte dans une partie des comblements des deux fours du Domaine des Garrigues (les US3), de plusieurs éléments (plus d'une trentaine de fragments ; Sanchez 2006, 199) en argile cuit, "épais" et informes, suggère que les élévations non encaissées des laboratoires ont été construites en partie avec ce matériaux. En effet, ces éléments sont peu cuits et seulement quelques exemplaires portent des traces de rubéfaction, ce qui indiquent clairement qu'ils ne proviennent pas des parties basses et techniques des fours, qui sont elles toujours nettement rubéfiées et vitrifiées (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 22). Les fragments sont aussi "trop épais pour qu'il s'agisse d'un lutage mince sur paroi" et la majeure partie d'entre eux "montrent une face relativement lisse [...] et une face très grossière ou seule la mise en œuvre (le modelage) a laissé sa trace" (ibid. : 25). Ils témoignent ainsi également de la présence d'autres matériaux dans les élévations qui ne sont plus attestés que par leurs négatifs (matières périssables constituant l'armature de

							en bois pour construire l'arc, seule solution possible pour ce type d'aménagement, entrainerait encore une gêne pour la mise en œuvre des matériaux de la voûte. Il faut donc plutôt restituer une construction de la sole après le creusement dans le substrat, comme une simple fosse, de la partie inférieure du laboratoire et de toute la chambre de chauffe, ainsi qu'après l'aménagement du voûtain de la sole. L'erreur d'interprétation des fouilleurs proviendrait de l'utilisation d'une partie du substrat excavé pour construire la sole. De même, l'hypothèse de l'éclatement de la partie centrale de la voûte et de la sole (US6) sous l'effet unique de la chaleur ne doit pas être retenue (Raynaud et Gaillard 2006, 192). Si les joints de la partie centrale de l'arc avaient éclaté et ce alors qu'ils sont en argile (ils auraient plutôt dû fondre), la base encore intacte du voûtain aurait elle aussi dû connaitre le même sort, surtout qu'elle est située plus près de la source de chaleur. En outre, d'autres endroits du four auraient dû aussi éclater ou du moins se boursouffler ou se fissurer. Or rien de tels n'est attesté. Enfin, je ne pense pas que l'US6 soit simplement l'effondrement de la sole et de son arc de soutènement. Cette couche aurait dû contenir plus de fragments de sole et d'éléments de l'arc de soutènement. Il y a sans doute eu une récupération. De plus, la présence dans la couche (partie orientale dans la coupe) d'un enduit ou ciment blanc de plusieurs centimètres dans cette zone technique est impossible car la chaux ne supporte pas les températures élevées (Coutelas 2009, 102 et 104). Les éléments en chaux proviendraient des parties périphériques non exposées aux gaz et aux flammes car l'argile était toujours préférée dans ces zones où les températures atteignent au moins 1 200°C (degré de vitrifications des luts ; Le Ny 1988, 27)	la structure ?).
0030-02	F05	Fragmentaire	1,90 ?	1,90 ?	51	0,10 - 0,40	Les fouilleurs supposent que les arcs transversaux et les briques d'entretoise disposées de chant entre ont suffit à définir le sol du laboratoire (Lugand et Bermond dir. 2001, 259). Les carneaux correspondraient ainsi à l'espace de 0,10 x 0,20/0,40 défini entre les tuiles et les arcs. Il y aurait ainsi 51 passages pour les flammes et les gaz (par travée du débouché de l'alandier au fond du four, on en compte 10, 15, 16, 10). Néanmoins des fragments d'argile, provenant des comblements supérieurs du four, suggèrent qu'un niveau de sole pouvait se développer par-dessus, à moins qu'il ne s'agisse des traces d'un lutage des élévations internes du four.	Le "mur de ceinturage" observé en surface de la chambre de chauffe correspond au soubassement du mur délimitant le laboratoire. Cet aménagement mesure au maximum 0,90 m de large. Il convient également de signaler la découverte d'un départ d'escalier, contre le soubassement gauche du laboratoire (Lugand et Bermond dir. 2001, 259). Cet aménagement est constitué de tuiles posées à plat, liées à l'argile. En grande partie détruit, il ne compte plus que quelques assisses de tuiles.
0030-02	F08 état 1	Non					Aucune trace de la sole n'a été observée.	Voir la même rubrique dans l'état 2
0030-02	F08 état 2	Non					Aucune trace de la sole n'a été observée.	Le laboratoire du four F8 du *Bourbou* est encore conservé. De forme carré, il mesurerait 4,15 m de côté dans l'œuvre. Les murs seraient épais d'1,20 m à 1,45 m.
					13	0,10 - 0,20	La sole d'argile est percée de treize trous de chauffe atteignant entre 0,10 et 0,20 m de diamètre. Son épaisseur varie entre 0,18 et 0,20 m au centre et entre 0,35 et 0,40 à sa périphérie (Archéa 1987, 12).	Le laboratoire est de plan circulaire. Les murs sont construits avec des grès et des pierres calcaires (Archéa 1987, 11). Leur largeur varie entre 0,80 m et 1,06 m.
0051								Les fouilleurs restitueraient un volume de 27 m³ au laboratoire, en admettant que sa hauteur soit égale la largeur de la chambre de chauffe. Comme F. Charlier (2011, 619), je rejette l'hypothèse d'élévations temporaires pour cette partie du four car rien
0051	FR7025	Fragmentaire	0,10	1,20	1,20		Un ressaut de 0,10 m est visible en haut des parois de la chambre de chauffe. Ce système couplé au pilier central de chauffe servait ainsi de support à la sole, qui mesurait 1,20 m de diamètre. Les fouilleurs ont également restitué d'après la coupe de la structure, une sole épaisse d'environ 0,10 m (Barberan *et al.* 2002, 914 et fig.14).	Le laboratoire est partiellement conservé sur une hauteur de 0,30 à 0,40 m de hauteur. Ses parois sont construites avec des fragments de *tegulae* liées à la terre sur au moins 0,10 m d'épaisseur et son diamètre est de 1,20 m.
0054	F.01						L'emprise maximale (œuvre incluse) du laboratoire a pu être retrouvée car les soubassements de son sol était conservés sur 0,28 m d'épaisseur environ (Provost *et al.* 1999, fig.762). Elle dépasse de loin celle de la chambre de chauffe. Par rapport à la paroi terminale, qui est large 0,28 m, il faut rajouter encore 1,10 m de long et 1,38 m dans l'autre sens et de part et d'autre. Le laboratoire mesurerait ainsi 7,44 de large et au moins 5,79 m dans l'autre sens.	

0072		Très partielle			0,03 - 0,07	La sole a été aménagée à l'aide d'une treille en bois et de branchages, qui ont été ensuite recouverts d'argile (Mocci et Nin dir. 2006, 693). Les carneaux mesurent entre 3 et 7 cm de diamètre.	Le laboratoire était conservé sur 0,30 m de haut au maximum par rapport à la surface de la sole au moment de l'intervention des archéologues (Jacob dir. 1989, 264). Il possède apparemment un plan carré ou rectangulaire et deux particularités : La première consiste en la présence d'au moins cinq évents dans l'épaisseur de ses murs (4 dans la paroi terminale et au moins un dans son flanc droit). Ces passages sont constitués semble-t-il d'*imbrices* posées les unes sur les autres pour former un conduit. Selon la notice dans *Gallia informations*, ces passages permettaient d'après F. Charlier (2011, fig.5.4.365) d'évacuer l'humidité accumulée dans le four pendant son arrêt, ainsi qu'en partie celle dans l'argile des objets à cuire. La seconde particularité du laboratoire est de présenter des contreforts carrés massifs au niveau de ses angles.
0090	FR6715	Fragmentaire				Les traces de rubéfaction autour des parties supérieures visibles de la chambre de chauffe et les éléments architecturaux présents dans la partie la plus élevée des parois de la chambre marqueraient le niveau sur lequel la sole s'appuyait. Elle se placerait ainsi à environ plus d'une quarantaine de centimètres du fond de la chambre de chauffe. Les matériaux qui la constituaient pourraient être des tuiles superposées, qui laissent toutefois des espaces pour la circulation de l'air et des gaz chauffés (en exemple, voir Le Ny 1988, 20). Cette solution permettrait de comprendre la présence de nombreuses *tegulae* surcuites, déformées et fondues (au moins trente fragments de couleur vert à gris), le collage d'une *tegula* avec un fond de céramique et des tessons et des coulures d'argiles sur la surface d'autres tuiles plates. Elle expliquerait aussi le choix des potiers d'adopter une chambre de chauffe à canal central.	La découverte de pierres et de tuiles liées au mortier de chaux dans les niveaux d'abandon du four sont des indices des élévations du laboratoire. En effet, la chaux est un liant de construction, qui ne supporte pas les températures élevées (Coutelas 2009, 104). Elle ne peut donc pas être utilisée dans l'alandier, dans la chambre de cuisson et dans la sole, qui sont au contact direct du feu et qui sont soumis à de très fortes températures (au moins 900°C). Les mortiers de chaux ne sont employés que dans les parois des conduits et dans les élévations des constructions et structures de chauffe (*ibid.* : 75-104). Les parois du laboratoire ou la ceinture extérieure du four FR6715 auraient donc été bâties avec des pierres et des *tegulae* liées au mortier de chaux. Elles devaient d'ailleurs intégrer ce qui restait de l'aqueduc du Haut-Empire, qui limite l'emprise du four au nord. La destruction et l'arasement des élévations du four sont importants et les informations concernant les parties supérieures de la structure de cuisson sont ainsi réduites. Cependant, la zone rubéfiée autour des parties supérieures visibles de la chambre de chauffe, qui semble limitée au nord-est par le mur de l'aqueduc 6717 , pourrait suggérer que le laboratoire était rectangulaire (Fig.6B et C). Puisque les parties techniques atteignent à peine 2m de long et un peu moins de 0,60m de large, le laboratoire doit être peu développé. En effet, le travail de M. Leenhardt (2001, 242) a mis en évidence que la sole pour les fours rectangulaires pouvait mesurer au maximum deux tiers de la longueur du foyer, soit ici 1,23 m. En largeur interne, le laboratoire ne dépasse pas l'emprise rubéfiée, soit 0,95 m.
0117-01/A	BOJ 743 A	Intacte	0,38-0,47	1,70	0,11 - 0,15	La sole ovale était encore intacte au moment où les travaux du chemin forestier ont débuté. Cependant, ces derniers ont entrainé l'affaissement d'une grande partie de ce niveau. La sole mesure au maximum 1,70 m de diamètre (Thiriot 1986a, 238 et 1995, 22). Au moins 12 carneaux ont pu être observés (Thiriot 1986a, pl. III et 1995, fig.2). Ils présentent un plan ovale différent de l'un à l'autre et leur diamètre sont compris entre 0,11 m et 0,15 m. Selon J. Thiriot (1986), "ces différents trous ont certainement été percés à l'aide d'un pieu (l'examen des orifices rend possible une interprétation du mode de travail). De l'eau versée	Lors de la fouille du four seul un petit quart de la superficie du laboratoire a été épargné des destructions modernes. La paroi n'est plus conservée au maximum que sur 0,30 m de haut (Thiriot 1986a, 239 et 1995, 23). Il semblerait qu'un lutage d'argile ait été appliqué contre l'encaissant (l'enduit serait épais de 2 cm).

							sur le bois devait ramollir l'argile localement. [...] Le pieu d'environ 0,11 m de diamètre était retiré en le hochant et en le tirant de biais : la pointe du pieu s'inscrivant alors sur l'un des côté du trou ovale. La surface de la sole était ensuite enduite d'une couche d'environ 5 cm d'épaisseur de mortier d'argile" *(ibid.* : 238-239).	
0122	FR2137/ 2188	Partielle					La sole était conservée uniquement au niveau de la partie arrière de la structure de cuisson. Elle présente un plan ovale très étiré : ses dimensions d'après H. Ribot et R. Martina-Fieschi (2009, 80) varient au plus large entre 0,83 m x 0,48 m. Ces mesures semblent toutefois ne pas coïncider avec le plan publié par les auteurs, où la sole semble atteindre dans l'axe principal de la structure 1,07 m pour 0,63 m de large (*ibid.* : fig.5). Ce sol du laboratoire est constitué de "six éléments parallélépipédiques de section carrée de 0,12 m espacés de 3 à 4 cm" - le plan d'H. Ribot n'en montre que cinq semble-t-il (*ibid.*).	Le laboratoire était conservé uniquement au niveau de la partie arrière du four. Il mesurait au maximum lors de sa fouille 0,58 m de hauteur. D'après également le texte de H. Ribot et R. Martina-Fieschi (2009, 80) les "parois latérales sont constituées de briques crues posées de chant, entières (0,52 m x 0,32 x 0,08 m) ou fragmentées en éléments plus petits, mais toujours rectangulaires ou carrés, soigneusement appareillés".
0122	FR2111 état 2	Fragmentaire					Des fragments de sole avec des négatifs de carneaux ont été trouvés dans le comblement du four 2111 (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 82).	
0125-A	FR02 état 1	Partielle	4,33 - 5,08	4,83	28	0,08 - 0,20	La sole est partiellement conservée. La moitié avant, près de l'alandier, a été totalement détruite. Seuls 28 carneaux sont encore présents. Il faut néanmoins ajouter pour cette moitié 3 trous supplémentaires pour les gaz et les flammes et restituer pour la sole complète une soixantaine de carneaux. Ces passages, disposés au dessus des espaces libres délimités par les murets transversaux, ont des sections ovales. Ils atteignent entre 0,08 et 0,20 m de diamètre. Ils sont plus ou moins disposés par paires.	
0125-A	FR02 état 2	Partielle	4,33 - 5,08	4,83	28	0,08 - 0,20	La sole a été rehaussée de 0,16 m.	
0132		Partielle					Une partie de la sole, qui était le plus près de la paroi terminale du four a été préservé des destructions. Elle compte au moins 7 carneaux de petit diamètre (Benoit 1986, fig.21).	
0133	Four B	Partielle					Le dispositif de soutènement de la sole était partiellement conservé. Il est constitué de barres transversales en grès : deux d'entre elles constituant un même linteau ont été retrouvées reposant sur un pilier et sur l'une des extrémités du canal central.	
0134		Partielle				0,05	Au moment de la fouille, une partie de la sole était encore intacte. Sa partie inférieure est décrite dans la notice de la carte archéologique comme étant située à 0,60 m au dessus-du fond de l'alandier (Bérard dir. 1997, 172), sans que l'on sache si le sol de l'alandier est la même altitude que celui de la chambre de chauffe. Quatre carneaux sont présents sur le plan publié (un cinquième est mentionné dans la notice de la carte archéologique et il pourrait peut-être correspondre à l'un des deux départs de conduits de flammes et de gaz qui prennent appui contre la paroi située à l'opposé de l'alandier ; *ibid.*). Les carneaux encore conservés sont positionnés au dessus des passages des flammes et des gaz entre les murets transversaux. Ils sont, de section circulaire, avec un diamètre avoisinant 5 cm.	
0165	FR3002/ 1121 état 1	Fragmentaire					Des deux briques provenant d'un sol contemporain du fonctionnement du four FR1121 peuvent apporter des éléments de réflexion sur la construction des soles des fours de *La Fajolle*. Ces éléments sont surcuits, ce qui est impossible à obtenir avec un foyer domestique. Il s'agit très certainement d'éléments venant du four 1121. Leur forme caractéristique avec des encoches latérales est d'ailleurs typique de briques formant la sole d'un four de potiers et/ou de tuiliers (voir par exemple Jesset 2014 ou des exemples plus ou moins proche dans Mayet et Tavarès da Silva 2002, 41, Pl.VIIIb). Ces briques mesurent au moins 35,5 cm de long, 22 cm de large et 2 à 2,5 cm d'épaisseur. Les encoches mesurent quant-à-elles entre 6 et 7 cm de long et 2 cm de large.	
0165	FR3006/ 1160 état 2	Fragmentaire					Pour plus de détails voir four 3002/1121 état 1.	
0165	FR3006/ 1160 état 1	Fragmentaire					Pour plus de détails voir four 3002/1121 état 1.	

0180	FOUR 1	Fragmentaire						La sole se composerait sans doute de briques à perforation centrale (30 x 21 x 6,2 cm avec un trou rectangulaire 7,5 x 6 cm) ou simplement en T (28 cm x 18 cm x avec deux épaisseurs de modules 3,8 cm / 4,5 cm et 4,5 cm / 6 cm). Plusieurs de ces éléments, non identifiés, sont en effet présentés parmi le mobilier provenant des fouilles (Blanc 1984, 9-10).	Il semblerait que les assises des élévations du laboratoire aient été posées sur des niveaux de *tegulae* (Comité département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, fig.164a et b).
0180	FOUR 2	Fragmentaire						La sole se composerait sans doute de briques à perforation centrale (30 x 21 x 6,2 cm avec un trou rectangulaire 7,5 x 6 cm) ou simplement en T (28 cm x 18 cm x avec deux épaisseurs de modules 3,8 cm / 4,5 cm et 4,5 cm / 6 cm). Plusieurs de ces éléments, non identifiés, sont en effet présentés parmi le mobilier provenant des fouilles (Blanc 1984, 9-10).	
0180	FOUR 3	Fragmentaire						La sole se composerait sans doute de briques à perforation centrale (30 x 21 x 6,2 cm avec un trou rectangulaire 7,5 x 6 cm) ou simplement en T (28 cm x 18 cm x avec deux épaisseurs de modules 3,8 cm / 4,5 cm et 4,5 cm / 6 cm). Plusieurs de ces éléments, non identifiés, sont en effet présentés parmi le mobilier provenant des fouilles (Blanc 1984, 9-10).	
0190		Partielle						La sole, constituée de fragments de briques, est "perforée" par endroit de petits carneaux de dimensions inégales.	
0204-03		Partielle	0,50		1,05	15	0,07 - 0,21	La sole, plane semble-t-il, était conservée de moitié - la partie la plus près de la paroi terminale du four (Lapart 1985, fig.1). 15 carneaux étaient encore visibles. Ils étaient disposés de manière rayonnante à partir du centre de la sole, qui correspond à l'emplacement du pilier dans la chambre de chauffe. Près du renfort transversal de la sole, un carneau important est à chaque fois aménagé : à gauche, il présente un plan triangulaire, dont la base contre la paroi mesure 0,14 m et sa hauteur est de 0,16 m ; à droite, l'espace est trapézoïdal pour une largeur variant entre 0,125 m et 0,21 m et la hauteur est proche de 0,10 m. Les autres carneaux sont disposés par groupe de 3 ou 4 selon plus ou moins le même axe. Ils possèdent un plan trapézoïdal, triangulaire ou circulaire. Les mesures de ces ouvertures varient entre 0,07 m et 0,18 m, mais la majorité est autour de 0,07/0,09 m.	Le laboratoire n'était plus conservé que sur 0,09 m de haut - au moins deux assises de "briques" étaient encore présentes. Ses parois sont de même nature et ont été réalisés à la suite des parois de la chambre de chauffe. Elles mesurent entre 0,16 et 0,23 m de large.
0228	F1004 (diagnostic) / US2103 état 1	Partielle						Les fouilleurs indiquent qu'ils ont pu déceler les traces d'une sole plus ancienne (US2125 ; Sauvaitre dir. 2010, 64). Ces vestiges se trouvent dans la partie sud-est de la chambre de chauffe/laboratoire du deuxième état de fonctionnement du four. Ils se présentent sous la forme d'un décrochement bien horizontal, qui était assez mal conservé et très irrégulier. Cette sole se serait effondrée et aurait été "rabotée". Malheureusement, aucun relevé de cet aménagement n'est disponible car les fortes précipitations liées à un orage violent (l'avant-veille de la fin du chantier) ont détruit ces indices (*ibid.* : note 154).	Le laboratoire semblerait être similaire à celui du second état. Il serait de plan ovale, avec un diamètre compris entre 1,05 et 1,10 m. Il serait atteindrait peut-être au moins 0,30 m de haut. Les murs du laboratoire sont épais de 0,17 m à 0,29 m et sont construits avec des tuiles, mesurant entre dix et vingt de centimètres, liées à l'argile (Sauvaitre dir. 2010, fig.196).
0228	F1004 (diagnostic) / US2103 état 2	Bien conservée	0,10 0,15	- 1,10	1,05	17 (14)	0,12 - 0,23	La sole du second état du four est de plan ovale. Son diamètre varie entre 1,05 et 1,10 m (Sauvaitre dir. 2010, 194). L'épaisseur de ce niveau atteint généralement 0,10 m, mais elle peut mesurer jusqu'à 0,15 m (*ibid.* : 63 et fig.196). La mise en œuvre n'est pas décrite dans le rapport de fouille. L'état de conservation est assez bon. Environ les trois quarts de la superficie étaient encore en place. La structure s'est en effet en partie effondrée en son milieu. Quatorze carneaux ont pu ainsi être répertoriés. Il faut probablement en restituer deux à trois de plus dans la partie manquante. Ces passages pour les flammes et les gaz possèdent des sections ovoïdes de 0,12 à 0,23 m de diamètre.	Le laboratoire est de plan ovale. Le diamètre interne varie entre 1,05 et 1,10 m. Il est conservé sur environ 0,30 m de haut (il est indiqué dans le texte que la hauteur peut mesurer plus de 30 cm, mais le relevé du four montre plutôt qu'elle est légèrement inférieure ; *ibid.* : 63 et fig.196). Les murs du laboratoire sont épais de 0,17 m à 0,29 m et sont construits avec des tuiles, mesurant entre dix et vingt de centimètres, liées à l'argile (Sauvaitre dir. 2010, fig.196).
0308-01/A	four 07 état 2 ou four 52, état 3	Partielle	0,08 0,10	-				La sole lors du deuxième état du four 7 mesure entre 0,08 et 0,10 m d'épaisseur. La sole initiale (0,04/0,05 m d'épaisseur) a été doublée en épaisseur.	

0343-01		Bien conservée							"La sole était assez épaisse, bombée au centre et construite en tuiles à rebords" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 146, se référant au travail de R. Pinel de 1976).
0361-11/A	F.53	Partielle							La sole a été retrouvée en partie en place, mais elle s'était un peu affaissée, sur environ une dizaine de centimètres par rapport à son niveau original. Elle était constituée de fragments de tuiles, sur lesquels avaient été coulé de l'argile. Aucun carneau n'a été cependant observé. La partie du four conservée au-dessus des supports de la sole mesure 0,38 m de haut. Elle correspond au cumul de l'épaisseur de la sole disparue et la partie basse du laboratoire.
0379	FR106	Bien conservée	0,28	1,30	1,10	32 (22)	0,025 - 0,135		La sole présente un plan ovale. Son diamètre varie entre 1,10 m et 1,30 m. L'aménagement était quasiment intact lors de sa découverte. Seuls quelques dizaines de centimètres carrés manquaient car certaines parties s'étaient effondrées au-dessus des passages délimités par les arcs transversaux. Il semblerait, d'après P. Digelmann, que les parties effondrées résulteraient d'un accident de cuisson, car, des céramiques déformées qui proviendraient de la dernière fournée du four ont été trouvées dans la chambre de chauffe, avec les fragments manquant de la sole (*ibid.* : 94). La sole a été construite avec des fragments de tuiles plates retaillés et liés à l'argile. Son épaisseur est d'environ 0,28 m. Le niveau compte au moins 22 carneaux, mais il faut sans doute en rajouter une dizaine de plus avec les parties détruites. Ces passages des gaz et des flammes ont des sections variées : ovale (plan le plus fréquent), triangulaire, rectangulaire, trapézoïdale et informe. Leurs dimensions varient entre 2,5 cm et 13 cm. Le laboratoire est très arasé. Seuls quelques centimètres au-dessus de la sole étaient conservés.
0380-A									Les empreintes de mains de petites ou grandes tailles ont été observées sur les luts (Pernon 1990, 151), mais il pourrait peut-être s'agir de négatifs de branchage pour les élévations de la chambre de chauffe ou du laboratoire ou de la treille qui a permis d'installer la sole. Voir la rubrique précédente
0437	FOUR A	Partielle							Quelques fragments de la sole du four A de la *Z.A.C. Charavay* étaient encore en place lors de la fouille de la structure.
0559-01	FR1057	Bien conservée	0,07	1,14	0,96				La sole mesure entre 0,96 m et 1,14 m de diamètre. Elle serait épaisse de haut. Ses élévations sont construites avec des assises de tuiles, larges de 0,07 à 0,17 m. Le laboratoire est en partie conservé sur 0,18 m d'environ 7 cm. Elle est constituée en partie de fragments de tuiles.
0611	Four 3 ou F.3	Intacte	0,13 - 0,35	1,60	1,60	4 ou 55	0,06		La sole du four 3 mesure 1,60 m de diamètre (Bet *et al.* 2003, 440). L'ossature principale est constituée d'éléments en terre cuite, de quelques centimètres à près de 30 cm, jointés et recouverts de plusieurs chapes d'argile (*ibid.* : fig.15). Ces dernières, au nombre de trois, constituent autant de phases d'aménagement et de reconstruction successives du sol du laboratoire (*ibid.* : 440-441). La chape de l'aménagement primaire mesure 4 à 5 cm d'épaisseur. L'argile de ce niveau, qui est rougeâtre, est de nature similaire à celle employée dans les joints entre les terres cuites qui constituent l'ossature de la sole, ainsi qu'à l'argile utilisée dans les supports de la sole (*ibid.*). Ces éléments soulignent ainsi qu'il s'agit de la première chape d'argile de la sole. Le deuxième niveau de la sole est partiellement conservé. Il mesure 7 à 8 cm contre la paroi du four et seulement 4 cm en son centre. L'argile utilisée est blanchâtre et "proche de celle utilisée pour construire la couronne de tubulures" (*ibid.*: 440). Le dernier état du sol du laboratoire est encore moins bien préservé que le précédent. Le seul vestige encore en place est localisé le long d'une partie de la couronne de tubulures. Ce reliquat de chape est composé d'une argile rouge, similaire à celle employée pour la première sole. Ces 3 niveaux de la sole ont comme points communs de présenter les mêmes dimensions et emplacements de carneaux. Ceux-ci sont au Le laboratoire du four 3 n'est plus conservé que sur quelques centimètres de haut. Son pourtour est marqué par une couronne, d'environ 0,12 m de large (± 1 cm), constituée de 51 tubulures (seules 45 ont été conservées). Cette construction est installée contre les parois de la fosse d'installation du four et au dessus de l'espace libre dégagé par la courbure des arcs de soutènement. Les tubulures sont agencées les unes contre les autres et liées à l'argile blanchâtre à jaune. Elles renforcent le dispositif des quatre carneaux placés au centre de la sole. Les diamètres des tubulures sont d'environ 8 à 10 cm. Cependant "les sections, dans leur état de conservation, ne sont pas toujours circulaires. Il est vraisemblable que cela soit dû, dans la majorité des cas, aux forces qui se sont exercées sur elles au moment de la destruction avant que l'ensemble de la structure ne soit scellé. Les tubulures sont en effet le plus souvent éclatées en de très nombreux morceaux et ce aussi bien dans la longueur que dans l'épaisseur" (Bet *et al.* 2003, 440).

								nombre de quatre. Ils sont situés au-dessus de la partie libre de la chambre de chauffe, c'est-à-dire entre la languette centrale et les arcs. Ces simples trous ont été "disposés à des distances variables du périmètre interne de la sole et du centre de celle-ci (entre 23 et 42 cm de la périphérie). Ils ne sont pas placés, en conséquence, aux extrémités d'un carré centré, mais plutôt à celles d'un polygone fortement irrégulier" (*ibid.* : 441). Les carneaux ne présentent pas non plus des profils identiques, même s'ils tendent vers des sections plus ou moins circulaires ne dépassant pas 6 cm de diamètre. Enfin, il faut attirer l'attention sur le pourtour du laboratoire. Il est en effet constitué d'une couronne de tubulures (51 spécimens restituables), agencées les unes contre les autres et liées à l'argile blanchâtre à jaune (voir la partie sur le laboratoire pour plus de détails). Les diamètres de ces terres cuites varient entre 8 et 10 cm.	
0611	Four 4 ou F.4	Intacte	0,06	1,05	1,05	8	0,06	Le four 4 disposait encore intégralement sa sole lors de sa fouille. Celle-ci mesure 1,05 m de diamètre à sa base et environ 6 cm d'épaisseur. Sa surface semble plane. Ce sol du laboratoire se compose de carreaux et de *tegulae*, placés de manière jointive et recouverts "d'une épaisse chape d'argile" (Bet *et al.* 2003, 438). Le niveau est cependant percé de huit carneaux de 6 cm de diamètre, agencés de manière irrégulière. Ces trous sont quand même tous situés en périphérie de la sole, contre ou à proximité immédiate de la paroi du four. Chacun est soit placé à l'extrémité d'une des conduites réalisées dans les massifs latéraux de la chambre de chauffe, soit au-dessus d'un des deux débouchés de l'alandier.	Le laboratoire du four 4 est conservé sur environ 0,48 m de hauteur. Aucune tubulure au niveau des huit carneaux de la sole ne permettait de canaliser les flammes qui entraient dans cet espace de cuisson des céramiques. Cette absence accrédite ainsi l'hypothèse de cuissons à flammes nues dans le four 4. Précisons enfin que le laboratoire a été excavé comme le reste des autres parties du four.
0628-A	FOUR V / F258	Fragmentaire						Les soles pouvaient être en partie constituées de briques à encoches (Jesset dir. 2014, 191-193).	
0768-A	FR4	Partielle						La sole se composerait de briques à encoches (Le Ny 1988, 90 ; Charlier 2011, 511 et Fig. 5.4.157). Les encoches peuvent se situer aux quatre angles des briques ou au centre de celles-ci. Dans le premier cas, elles sont en quart-de-cercle, tandis que dans	
0816		Bien conservée ?						La sole était par endroit réparée avec des *tegulae.*	La présence d'une excroissance rectangulaire, à l'opposé de l'alandier, dans le mur ceinturant la chambre de chauffe pourrait peut-être indiquer qu'une porte maçonnée a été aménagée pour accéder au laboratoire (il s'agirait d'un dispositif inversé à celui présenté par F. Charlier 2012). Ce ressaut mesure 1,37 m de long et une dizaine de centimètre de large (Le Ny 1988, fig.58a). F. Charlier signale d'autre part que les murs du laboratoire sont épais de 0,75 m.
0869-A/01	FOUR IX	Intacte						La sole, presque intacte, compte au moins 10 carneaux (Lantier 1943, 216).	
0873	FOUR 1	Fragmentaire						Le comblement du four a livré un "nombre important de fragments d'argiles cuites portant l'empreinte de vases" qui appartenait à la sole. "Ils nous donnent des indices sur le mode de façonnage et le type de voûtement du four".	
0921		Partielle						L'une des structures de cuisson présentait encore au moment de la fouille une partie de sa sole. Celle-ci serait constituée de fragments de briques jaunes (2,5 cm).	
0925-01									Le four était presque entièrement conservé. Les murs du laboratoire ont été construits avec des pierres liées avec de l'argile.
0961-01	Str.552 et 571	Fragmentaire						Le comblement de l'alandier au niveau de son débouché dans la chambre de chauffe ou la partie avant de cette dernière a livré des fragments de clayonnage en bois recouvert de torchis (3 kg). Celui-ci se compose "d'un mélange de limon sablo-argileux et d'une proportion abondante de sable fin identique au sable naturel affleurant" (*ibid.*). Ces éléments sont probablement les restes de la voûte sole du four, comme aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (voir notice site 1342).	

0973-01	four A	Partielle						Une partie de la sole est conservée. Malheureusement, sa nature n'est pas précisée.	
0973-03/1498	FR2995	Intacte						La sole est composée de neuf barres en argile, constituée autour de pièces de bois.	
0997-A	FR1	Fragmentaire	0,15					Plusieurs fragments importants de sole ont été trouvés dans l'un des fossés du groupement. Ces éléments indiquent que les soles pouvaient être constituées d'une chape d'argile d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, posée sur une armature de branchage. Signalons enfin que les carneaux mesuraient entre 0,08 et 0,10 m de diamètre. Ils ont été faits depuis le dessus de la sole dans l'argile encore humide sans doute au moyen d'un pieu en bois (Triste et Daré 2008, 19).	
0997-A	FR2	Fragmentaire	0,15					Voir les donnés sur le FR1.	
1014								Voir la remarque dans la rubrique «Laboratoire ».	La sole ou le laboratoire (œuvre incluse ?) mesure 2,70 m de long et 1,70 m de large lors du plus petit état du four. Les murs du laboratoire présentent deux types de constructions : ceux, qui le chemisent ont été bâtis avec des moellons de grès, alors que les murs internes ont été réalisés avec des briques et des tuiles "jointoyées" (Provost et Leroux 1990, 117).
1125		Fragmentaire			1			La sole serait peut-être constituée de barres en argile ou autre (?).	Il semblerait qu'une grande partie du laboratoire, au plan semble-t-il oblong, était encore conservé lors de la fouille d'A. Viré (Poujol et Pujol 1998, fig.1). Le chercheur, d'après les éléments encore en place, lui restitue une hauteur d'1,40 m pour 1 m de large. La largeur des murs périphériques construits n'est pas connue. Les élévations ont été bâties probablement construites avec les "moellons bruts, calcaires" mentionnés par A. Viré (*ibid.*).
1142-A	OFEN 1	Partielle						Une partie de la sole était conservée, plus précisément au niveau de la languette centrale et à certains endroits contre l'aménagement limitant la chambre de chauffe et le laboratoire.	
1142-A	OFEN ?	4 Bien conservée						La sole était presque intacte au moment de sa découverte. Huit carneaux étaient conservés. Un neuvième est restituable.	
1146-A/J									
1236-02	FR50 FOUR SUD	/ Intacte						La sole était intacte. Les carneaux seraient disposés sur deux, voire trois lignes (présence d'au moins 4 carneaux). Une partie du dernier chargement de tuiles reposait encore sur la sole.	Le laboratoire comptait encore sa porte (Charlier 2011, 572, 577-578 et 585 et fig.5.4.223). Dans les murs épais de 0,86 à 0,95 m et à 0,35 m au-dessus de la sole, se trouvent également des évents (six sont conservés). Les conduits sont formés d'une ligne d' *imbrices*, face concave en haut dans l'épaisseur des murs, puis verticalement ou obliquement contre le parement externe (*ibid.* : 709-712 et fig.5.4.421).
1236-02	FR51 FOUR NORD	/ Intacte				87		Les 87 carneaux sont disposés sur 7 lignes (Charlier 2011, fig.5.4.367 et 368).	Le laboratoire compte deux portes vraisemblablement successives et non contemporaines (Charlier 2011, 572, 577-578 et fig.5.4.223 et 225), ainsi que des contreforts sur l'un de ses côtés (*ibid.* : 562 et fig.5.4.195a et 5.4.367). Dans les murs épais de 0,65 m et à 0,40 m au-dessus de la sole, se trouvent également des évents (11 sont conservés). Les conduits sont de section quadrangulaire et horizontaux (*ibid.* : 709-712 et fig.5.4.421). Ces derniers mesurent entre 0,10 et 0,14 m de large et de long. Signalons que F. Charlier (2011, 555 et note 373) suppose que la hauteur du laboratoire atteignait environ 2,23 de haut.
1255		Bien conservée ?				4		Les carneaux de la sole auraient été réalisés avec des *imbrices* ou des tubulures ("deux des 4 trous pour l'évacuation de l'air" ont été réalisés avec des "tuile[s] courbe[s]" ; Véquaud 2012, 469).	
1276	F.1	Bien conservée	0,10 - 0,15	1,85	1,95	20 ?	0,10 - 0,15	La sole était en très grande partie conservée lors de la fouille. Elle mesure 0,10 à 0,15 m d'épaisseur, 1,85 m de long dans le sens est/ouest et 1,95 m environ dans l'axe nord-sud (Bourgeau 1993, 111-112).	D'après le fouilleur, "le laboratoire est conservé sur une hauteur de 1,50 m. Ses parois verticales dans la partie basse, s'inclinent légèrement vers le centre dans la partie haute, vraisemblablement pour faciliter l'aménagement de la couverture, dont rien ne subsiste. Les parois maçonnées [avec des blocs de pierre ou

								Des tuiles positionnées au dessus des espaces libres entre les arcs de soutènement de la sole et au dessus du canal central de la chambre de chauffe ont permis d'aménager la sole et les carneaux. Les passages de flammes et de gaz sont ainsi de forme plus ou moins rectangulaire (0,10 x 0,15 m ; *ibid.* : Fig.1). Lors de la fouille, 14 carneaux ont été comptés et puisque la partie avant du four a été détruite, dont une zone permettant la circulation des flammes et des gaz vers le laboratoire, on peut restituer leur nombre à une petite vingtaine.	des adobes semble-t-il], épaisses de 25 à 30 cm, sont tapissées intérieurement par quatre couches superposées en "pelure d'oignon". Ces couches, de 1 à 2 cm d'épaisseur chacune, sont constituées d'argile mêlée à des végétaux (paille) ; elles permettent une plus grande isolation thermique du laboratoire" (Bourgeau 1993, 111-113). Le laboratoire a donc été luté à l'argile.
1342	FR2001 état 1	Intacte	0,13 - 0,58	1,45	1,40	29	0,06 - 0,15	La sole (SB2036) était intacte au moment de la fouille. Avec un diamètre d'1,40 à 1,45 m, elle présente une épaisseur comprise entre 0,13 et 0,58 m. Le volume de matériaux nécessaire à sa construction a pu être restitué à environ 0,64 m³, pour un poids de près de 525 kg. La charge, que pouvait soutenir la sole, a été estimée à au moins 340 kg. Il est d'ailleurs probable que cette valeur est plus importante, surtout si toute la structure était intacte. La voûte-sole compte 29 carneaux, prévus dès sa construction. Les trous ont été plus ou moins parementés avec des fragments de tuiles et parfois de *dolium,* mis de chant ou de biais. Ils présentent différentes sections et dimensions : ovale, rectangulaire ou triangulaire, pour des valeurs comprises entre 6 et 15 cm. A noter que ces conduits, aménagés dans l'épaisseur de la voûte-sole, peuvent être verticaux ou obliques.	Le laboratoire ainsi défini est encaissé sur au moins 0,47 m de haut. La présence de fragments de parois à la surface du comblement médian de cette chambre de cuisson (US2035) permet de restituer une hauteur initiale d'au moins 0,58 m. A relever aussi que les parois ont un profil concave. Le diamètre du laboratoire se réduit au niveau le plus haut conservé à 1,35 m. Le volume de cette partie du four avoisinerait ainsi initialement au moins un petit mètre cube (0,89 m³). Sa couverture serait refaite à chaque cuisson. Elle serait constituée d'une couche de tessons, qui peuvent avoir été recouvert d'argile (Ginouvez dir. 2013, fig.27, tesson 4 ; pour des exemples voir Kern 2003).
1342	FR2001 état 2	Intacte	0,13 - 0,58	1,45	1,40	29	0,06 - 0,15	Voir FR2001 état 1.	Voir FR2001 état 1.
1355		Bien conservée						La sole emploie les mêmes matériaux que ceux utilisés pour renforcer les parois de la fosse d'installation. Néanmoins, dans cette partie du four, les tuiles, jointées à l'argile, ont été posées à plat (Bouillon 2015, 201).	
1377-01/A		Partielle						Le pourtour de la sole a la particularité de présenter sur sa périphérie une couronne de tubulures circulaires (au moins 32 sont conservées).	
1380	FOUR 1	Partielle				7		Lors de sa fouille, le four 1 présentait encore une partie de sa sole (Durquety *et al.* 2012, 265). Au moins sept carneaux ont pu être observés, sur la partie périphérique qui était conservée.	Lors de la fouille, il semblerait qu'une partie du laboratoire était encore conservé sur 0,40 m de haut (Durquety *et al.* 2012, 265).
1382	STR 1 état 1	Intacte		1	1,40			La sole était entière lors de sa découverte au moment du diagnostic archéologique. Elle présentait toutefois un léger affaissement en son centre. La structure est constituée d'une dalle d'argile sur laquelle ont été posées et intégrées des *tegulae* et des *imbrices.* Les fouilleurs pensent qu'il y avait 4 carneaux dans la partie épargnée par la destruction du diagnostic archéologique et deux de plus dans la partie manquante. Le four compterait ainsi six carneaux placés sur la périphérie de la sole. Ces passages mesureraient environ 10 cm de diamètre. Néanmoins d'après le plan et la photo de la partie conservée, il est possible qu'il y ait eu plus de passages pour les flammes et gaz et que les dimensions de ceux-ci soient plus petites ou plus importantes.	
1382	STR 1 état 2	Intacte		1	1,40			Voir l'état 1 de STR 1.	
1383	four médian	Partielle						La sole du four médian de la *Tour de Sault* était encore en partie conservée au moment de sa fouille. Les archéologues ont pu ainsi observer qu'elle avait été construite sur un coffrage en bois, réalisé à l'aide de petites planches (Normand et Ferullo 2006, 154). L'argile de la sole a ensuite figé cet aménagement, épais d'une quinzaine de centimètres, en se solidifiant lors de la première cuisson du four.	
1453	Four état 2	Fragmentaire						Quelques fragments de sole ont été retrouvés dans la chambre de chauffe du deuxième état du four. Celle-ci a été construite avec de l'argile sur 0,10 m d'épaisseur (Gauthier dir. 1985, 515).	

1456		Fragmentaire						La sole était assez bien conservée car presque toute sa moitié occidentale était intacte. Cet aménagement est constitué d'"une épaisse plateforme de béton percée de trous de chauffe disposés irrégulièrement" (Bérard dir. 1997, 191). Une vingtaine de carneaux étaient encore présents au moment de la fouille.	Une partie du laboratoire (deux pans de murs formant un angle droit) était encore conservée sur 0,73 m de haut (Bérard dir. 1997, 191). Les élévations étaient assez soignées : la partie centrale de la structure se compose de *tegulae* entières posées à plat, jointées avec un mélange d'argile et de chaux ou de petites *imbrices* et de chaux ; alors que les faces visibles ont été parementées avec des *tegulae* posées de chant, puis recouvertes d'un enduit.
1495	FR1029 état 2	Fragmentaire						La sole pourrait avoir été en partie construite avec des briques claveaux (Sanchez *et al.* 2014, 176).	La base d'un escalier pour accéder au laboratoire pourrait avoir été conservée contre la partie gauche du mur de chemisage de la fosse d'installation du four. Il y a en effet à cet emplacement un petit massif de tuiles, de 0,51 m de long et de 0,38 m de large (Sanchez *et al.* 2014, fig.17).
1496	FR2010	Fragmentaire						La sole pourrait avoir été en partie construite avec des briques claveaux.	
1503		Fragmentaire	2,50	3,70				La sole n'est conservée que dans sa partie sud (sur au moins 0,20 m de large). Sa surface est en plus fortement morcelée (les fouilleurs la décrivent comme ayant l' "aspect d'une carapace de tortue").	A 0,50 m en dehors des limites de la chambre de four se trouvent les fondations du laboratoire (Archéodunum 2008, photo du four). Elles sont malheureusement très mal conservées. Seules deux assises non maçonnées de l'angle sud-est sont encore en place. Elles sont constituées de blocs de calcaire. La largeur de ces murs est de 0,40 m. Il faut considérer ces murs comme délimitant le laboratoire du four car dans l'espace compris entre la chambre de chauffe et les assises de calcaire se trouvent encore conservés à quelques endroits des éléments de la sole ; là où la sole manque, l'encaissant a été rubéfié, signe que cette partie était soumise aux températures de cuisson. Si le laboratoire présentait les mêmes dimensions internes que la chambre de chauffe, il n'y aurait pas eu de sole et de zone rubéfiée à ces endroits. Le laboratoire mesure donc au maximum 3,70 m de large et au moins 2,50 m de long.
1718-01								Une excroissance dans la paroi terminale du four, dans l'axe de l'alandier, matérialise vraisemblablement la porte du laboratoire.	
1727-01	Four I état 1	Fragmentaire						La sole serait constituée de briques à encoche de 30 cm de côté et de 8 cm d'épaisseur (Charlier 2011, 509 et fig. 5.4.151 et 152). Celles-ci ont deux encoches et des surface peignées (*ibid.* : 509).	Le laboratoire est partiellement conservé. Les murs, épais de 0,52 m à 0,75 m, ne sont plus que sur trois côtés. La présence d'une ouverture dans le mur ceinturant la chambre de chauffe, à l'opposé de l'alandier, indique qu'il y avait dans la partie arrière du laboratoire, une porte permanente (voir l'argumentaire de F. Charlier 2012 à ce sujet). Le parement interne est constitué de terres cuites, agencées obliquement comme dans un *opus spicatum*, alors que celui de l'extérieur est en galets (Charlier 2011, 552). Le blocage est en revanche composé de pierre et d'argile.
1727-01	Four I état 2	Fragmentaire						Voir l'état 1	Voir l'état 1.
								La présence d'une ouverture dans le mur ceinturant la chambre de chauffe, à l'opposé de l'alandier, indique qu'il y avait dans la partie arrière du laboratoire, une porte permanente (voir l'argumentaire de F. Charlier 2012 à ce sujet).	
1767-A	FOUR D	Fragmentaire						La sole est constituée de briques à encoches (Charlier 2011, fig.5.4.147).	
1880-02	Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2)	Bien conservée	0,08	1,30	1,17	8	0,17	La sole était composée de rayons d'argile reposant sur un pilier central.	Le laboratoire présente une mise en œuvre identique à la chambre de chauffe (Redknap 1993, fig.5). Ses murs sont épais de 0,29 à 0,35 m et il est conservé sur une hauteur maximale de 0,76 m.
1917-A/01								La porte du laboratoire est en partie matérialisée par un emmarchement, constitué de tuiles (Charlier 2011, 853 et fig.5.4.228). Elle mesure 0,77 m de large et se trouve du côté opposé à l'alandier. Les élévations du laboratoire sont construites avec des tuiles (*ibid.* : 570).	
1924-01	FOUR 01 de F. THUILLIER / FOUR 03 de BAUSIER	Partielle						La moitié de la sole est conservée (la partie la plus éloignée du débouché de l'alandier ; Thuillier 2003, 182 et fig.41). Elle se compose "uniquement de rayons amovibles disposés de manière rayonnante. D'une part, leurs extrémités s'appuient contre la paroi supérieure de la chambre de chauffe, et d'autre part elles reposent sur [...] un pilier central […]" (*ibid.*).	

Annexe 42. **Les structures de protection des fours et/ou des fosses de travail devant les structures de cuisson de l'Antiquité tardive**

Atelier	Notice site	Appellation four	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Attestation	Structure de protection
ATELIER ou GROUPEMENT DE GARSDORF	1917-A/01		300			350	Oui	La fosse de travail présente à chacun de ses angles l'empreinte d'au moins un trou de poteaux (Charlier 2011, fig.5.4.228). A un moment indéterminé, un poteau s'appuyant sur une base, vient renforcer la toiture.
ATELIER non loc. précisément dans les notices lues, dans le secteur de JOCKGRIM	1718-01		350			400	Oui	Le four et sa fosse de travail sont protégés par une halle, mesurant au maximum 8 m et 8,50 m de côté (Charlier 2011, fig.5.4.273 et 5.4.282). Celle-ci est construite avec des poteaux plantés (21).
ATELIER OU GROUPEMENT 1 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE	0869-A/01	FOUR I	200			750	Peut-être	L'un des nombreux bâtiments repérés pourrait avoir coupé le vent ou abrité le four.
		FOUR II					Peut-être	
		FOUR III					Peut-être	
		FOUR IV					Peut-être	
		FOUR V					Peut-être	
		FOUR VI					Peut-être	
		FOUR VII					Peut-être	
		FOUR VIII					Peut-être	
		FOUR IX					Peut-être	
ATELIER OU GROUPEMENT 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE	0869-B/02	FOUR X	200			750	Peut-être	L'un des nombreux bâtiments repérés pourrait avoir coupé le vent ou abrité le four.
	0869-B/02	FOUR XI					Peut-être	
	0869-B/02	FOUR XII					Peut-être	
	0869-B/02	FOUR XIII					Peut-être	
ATELIER ou GROUPEMENT D'OXENZUNG	0768-A	FR4	150		300	325	Oui	Un appentis sur poteaux protège le four (Le Ny 1988, 90). Les bois étaient calés sur des supports de pierre comportant une encoche.
ATELIER ou GROUPEMENT DE LA RUE DES PIERRES	0454-01/A		50		300	350	Oui	Les huit fours (quatre potiers et autant liés à l'artisanat du verre) découverts à la *Rue des Pierres* sont tous insérés dans des bâtiments pour les abriter des intempéries (Creuzenet 1996, 27).
ATELIER DE LA PARCELLE A8, n°1867	0518		300			400	Oui	Le four est aménagé dans un bâtiment du IVe siècle. Les élévations de ce dernier se composent de matériaux de construction en réemploi.
ATELIER DES BAINS	1503		350	367	367	400	Oui	Un édifice, aux fondations en pierre, protégeait vraisemblablement le four des intempéries.
ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	1727-01	Four I état 1	200			450	Peut-être	Aucun indice de bâtiment protégeant le four pour cette phase n'a été trouvé. Cependant, un tel aménagement est avéré pour chacune des phases suivantes du four.
ATELIER DU BOIS DE FARGOUT	1727-01	Four I état 2	450		600	625	Oui	A partir du milieu du Ve siècle, le four I est protégé des intempéries par une halle de plan rectangulaire (9,15 m x 10,35 m ; De Weck et Zoller 2011, 34 et fig.6). Ses plus grands côtés sont perpendiculaires à l'axe du four. Cet édifice possède à sa base
ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	0437	FOUR A	310	311	380	400	Peut-être	Le four A est aménagé dans un bâtiment plus ancien que l'activité potière. Il occupe même plus particulièrement la moitié sud de celui-ci. Une partie de l'édifice devait être encore en élévation (le puits dans l'angle sud du bâtiment a été installé après le fonctionnement du four A ; Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 232). En effet, une partie des murs de la fosse de travail du four s'appuient ou reprennent les mêmes axes que le bâtiment ancien. Si la partie où se trouve la chambre de chauffe et le laboratoire est bien couverte, l'espace ainsi défini présente un plan plus ou moins rectangulaire, de plus de 13 m² (5,80 m x 4,06 m dans hors œuvre et 4,60 m x 2,88 m dans l'œuvre). La construction permettrait également de circuler à l'abri tout autour du laboratoire pour le charger ou le décharger.

ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY	0437	FOUR B	310		380	400	oui	Le four B a semble-t-il été construit l'intérieur du même bâtiment que le four A. Il se trouve cependant dans une autre pièce, installé au nord de la précédente. Très peu d'éléments se rattachant à l'édifice ont été conservés. De plus, l'occupation tardive s'étendant vers le nord dépasse de l'emprise de la fouille.
ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL DU QUARTIER DE PORTISSOL	0122	FR2088	270	280	330	340	Oui	Les fours 2088, 2111 et 2137/2188 sont aménagés dans des pièces construites lors du Haut-Empire.
	0122	FR2111 état 1	270	280	330	340	Oui	
	0122	FR2111 état 2	270	280	330	340	Oui	
	0122	FR2137/2188	270	280	330	340	Oui	
ATELIER DU VALLON DE RICHELME	0134		200	350		400	Oui	Le four a été aménagé dans une cour et à proximité du mur nord de celle-ci - environ 0,50 m (Bérard dir. 1997, fig.130).
ATELIER DE LA RAMIERE	0051		50		375	400	Oui	Les deux bâtiments techniques, reliés par un mur de clôture nord/sud, ont permis de protéger le four des vents dominants, en fermant la cour sur ses côtés ouest et nord. Ce dispositif est même renforcé par l'aménagement d'un mur est/ouest à environ 1 m au sud du four. Enfin, il convient de souligner que les reliefs du *Roc de Peillet* protègent aussi et de manière plus globale l'atelier des bourrasques venant du nord.
ATELIER DE LA RAMIERE	0051	FR7025	400			625	Oui	Le four, orienté NO/SE, est en partie protégé des vents dominants car son aire de travail est installée à l'intérieur d'un bâtiment. Elle se trouve plus particulièrement dans une pièce de 56 m² dans l'œuvre, alors que la chambre de chauffe et le laboratoire sont construits à l'extérieur de l'édifice. Les maitres fourniers pouvaient ainsi rester protégés des intempéries, tout en bénéficiant de la chaleur produite par le four (pour leur confort et le séchage des vases crus). Les cuissons pouvaient ainsi aussi bien se dérouler à la belle saison qu'à la mauvaise. Rappelons enfin que le *Roc du Peillet* protège en grande partie les installations des bourrasques venant du nord.
ATELIER DES FONTS	0054	F.01	175			325	Peut-être	La présence de deux piliers massifs dans la vaste fosse de travail des fours pourrait indiquer qu'une partie de cet espace était couvert.
	0054	F.02 état 1	175			325	Peut-être	
	0054	F.02 état 2	175			325	Peut-être	
	0054	F.03	175			325	Peut-être	
	0054	F.04	175			325	Peut-être	
ATELIER OU GROUPEMENT DE L'OPPIDUM DE LOMBREN	0060-A		375	400		550	Oui	Le four se trouvait dans une pièce ou un espace rectangulaire, délimité par des murs en sèche (Charmasson 1962, 75). La construction atteint au moins 4,65 m² (2,32 m x 2,02) - l'érosion l'a en grande partie détruite.
ATELIER DE LA MADELEINE 2	0028	FR6128	375	470	540	550	Peut-être	Le four semble avoir été aménagé dans un enclos (Pomarèdes *et al.* 2006, fig.21).
ATELIER OCC. DU GR. DE LA QUINTARIE B	0015-01	FR antérieur à FR2016	375		450	525	Oui	Le bâtiment présent devant le four protége l'aire de travail de celui-ci. En effet, seule une telle configuration explique la proximité entre la structure de cuisson et la construction.
ATELIER OCC. DU GR. DE LA QUINTARIE B	0015-01	FR2016	245	375		410	Oui	Le bâtiment présent devant le four protége l'aire de travail de celui-ci. En effet, seule une telle configuration explique la proximité entre la structure de cuisson et la construction.
ATELIER OCC. DU GR. DE LA QUINTARIE B	0015-01	FR2024	257	375		418	Peut-être	Aucune structure de protection des fours FR2023 à 2026 n'a été observée lors de la fouille. "Le mauvais état de conservation de ce secteur […] empêche cependant d'exclure catégoriquement la présence d'une couverture en matériaux légers" les protégeant des intempéries (Pomarèdes et Fabre 2005, note 98).
ATELIER OCC. DU GR. DE LA QUINTARIE B	0015-01	FR2026	387	418		531	Peut-être	Aucune structure de protection des fours FR2023 à 2026 n'a été observée lors de la fouille. "Le mauvais état de conservation de ce secteur […] empêche cependant d'exclure catégoriquement la présence d'une couverture en matériaux légers" les protégeant des intempéries (Pomarèdes et Fabre 2005, note 98).
ATELIER OCC. DU GR. DE LA QUINTARIE B	0015-01	FR antérieur à FR2035	375		450	525	Oui	L'aire de travail devant le four était vraisemblablement installée dans le bâtiment, ce qui explique la proximité de la structure de cuisson avec le bâtiment.

ATELIER OCC. DU GR. DE LA QUINTARIE B	0015-01	FR2035	375		450	525	Oui	Le fait que le four soit quasiment adossé au bâtiment BTP001 marque très certainement une volonté des aménageurs de bénéficier de la protection des élévations de l'édifice du Haut-Empire contre les vents.
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B	0015-02	FR4002 état 1	375	380		498	Peut-être	Deux trous de poteaux ont été identifiés à proximité du four FR4002 (Pomarèdes *et al.* 2005, fig.15). Néanmoins, leur espacement et vraisemblablement la disparition ou la non identification d'autres négatifs de poteaux empêchent toute restitution de la structure initiale.
ATELIER DE SAINT-BEZARD	0014	FR01	281		313	350	Peut-être	Une visite sur le terrain, après la campagne de fouille, m'a permis d'observer des bouts de murs en blocs de basalte et des négatifs de tranchées de fondation de murs qui entourent le four 1. Ces éléments formaient sans doute une halle comme pour les grands fours du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude.
ATELIER DES TERRASSES DE MONTFO	1342	FR2001 état 1	300		350	375	Peut-être	Les vents venant du nord-ouest, vents dominants dans ce secteur, ont pu être coupés en partie ou totalement par un mur, NE/SO, installé à environ 4 m du four. Cette construction, totalement épierrée par la tranchée TR2023, mesurait initialement au moins 5
	1342	FR2001 état 2	300		350	375	Peut-être	Voir FR2001 état 1.
ATELIER DU CLOTS DE RAYNAUD	0141	F.08	150	200	295	335	Oui	La structure de cuisson F.8 a été bâtie dans un édifice (bâtiment VII) construit en partie sur la galerie entourant le bâtiment abritant les deux grands fours du Haut-Empire. L'aménagement du four semble avoir motivé la réalisation de l'édifice précédemment décrit.
	0141	F.14	150	200	290	330	Oui	La structure F.14 a été installée dans le bâtiment IX.
	0141	F.16	200		260	320	Oui	Le four F.16 est installé dans le bâtiment VI.
	0141	F.17	150	200	300	335	Oui	Le four 17 a été construit dans l'un des espaces de la galerie entourant le bâtiment IX.
ATELIER DU 14 QUAI D'ALSACE	1343	FR1240	250	275		350	Oui	Les fours du 14 Quai d'Alsace étaient protégés des intempéries car ils ont été installés dans un entrepôt encore en élévation et avec sa toiture d'origine. L'amas de tegulae qui scelle la destruction du four Fr1240 et le gros fragment poutre calcinée témoignent de l'effondrement de la toiture originelle de l'entrepôt. D'ailleurs une partie des tuiles de cet amas portent des estampilles du Ier siècle ap. J.-C.
	1343	FR2 ?	250	275		350	Oui	Voir la même rubrique mais pour le four 1240.
ATELIER DE LA FAJOLLE	0165	FR3002/1121 état 1	350	375	450	475	Oui	Après un certain temps de fonctionnement, trois murs en pierres sont bâtis dans l'aire de travail devant le four. Ces constructions employant surtout des pierres et parfois quelques tuiles, forment un bâtiment presque carré de près de 15 m² sans doute pour abriter le four et la fosse de travail des intempéries (4 m de long dans l'axe du four et 3,70 m dans l'autre sens). Une ouverture d'1,50 m a été aménagée entre le piédroit du mur nord et le parement du mur oriental. Le passage est également marqué au sol par la présence de gros fragments de tegulae posées à plat. La position de cette ouverture n'est anodine car elle permet de rejeter directement dans la grande dépression qui se développe au nord du four, les rebuts inhérents au fonctionnement de la structure de cuisson (ratés de production, cendres et charbons). Une troisième phase de fonctionnement de l'aire de travail a pu aussi être mise en avant. Elle se traduit par l'aménagement d'une ouverture de 0,80 m de large dans le mur ouest du bâtiment. Le passage est protégé par un mur oblique, qui vient se greffer sur la partie sud du mur déjà existant.
ATELIER DE LA FAJOLLE	0165	FR3002/1121 état 2	350	375	450	475	Oui	Pour plus de détails voir la même rubrique dans le four FR3002/1121état 1.

ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	F183	275			325	Oui	Une halle en matériaux périssables protège des intempéries le four F183, la partie avant de sa fosse de travail et presque que toute la fosse F222. La construction compte quatre à cinq poteaux, tous de section ovale et dont il ne reste plus que les négatifs. Les quatre plus importants mesurent entre 0,15 m et 0,40 m de diamètre. Le cinquième est plus ou moins circulaire pour un diamètre proche de 0,10 m. Les trous d'installation sont distants de quelques centimètres ou de 0,80 m des contours du four et de sa fosse d'accès. La structure ainsi obtenue est plus ou moins de forme trapézoïdale. La partie au niveau de l'arrière du four n'est en effet pas tout à fait rectiligne. Cet appentis mesure environ 11 m² : sa largeur varie entre 2,8 m et 3,2 m pour une longueur de 3,6 m.
ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	F188	275			325	Peut-être	Sept trous de poteaux, placés en arrondi au nord du four F188 et de sa fosse d'accès, sont probablement les négatifs d'une palissade en matériaux périssables. Les négatifs sont espacés d'1,40 m à 2 m. Ils mesurent tous sauf un entre 0,20 et 0,30 m de diamètre. Ce dernier, le plus oriental, atteint 0,65 à 0,90 m de circonférence maximale. La palissade se développe sur un peu plus de 12 m de long. Elle devait protéger le four F188 et sa fosse de travail, ainsi que le four F189, des vents venant du nord. Les poteaux sont éloignés au minimum de plus d'1 m du four F188 et de son aire de travail. Une structure plus ancienne a pu exister, mais l'aménagement du four F189 et des paliers permettant de descendre jusqu'à son alandier ont pu la détruire.
ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	F189	275			325	Oui	Sept trous de poteaux, placés en arrondi au nord du four F188 et de sa fosse d'accès, sont probablement les négatifs d'une palissade en matériaux périssables. Les négatifs sont espacés d'1,40 m à 2 m. Ils mesurent tous sauf un entre 0,20 et 0,30 m de diamètre. Ce dernier, le plus oriental, atteint 0,65 à 0,90 m de circonférence maximale. La palissade se développe sur un peu plus de 12 m de long. Elle devait protéger le four F188 et sa fosse de travail, ainsi que le four F189, des vents venant du nord. Les poteaux sont éloignés au minimum de plus d'1 m du four F188 et de son aire de travail. Une structure plus ancienne a pu exister, mais l'aménagement du four F189 et des paliers permettant de descendre jusqu'à son alandier ont pu la détruire.
ATELIER DE LA MARTINIERE	1379	F190	275			325	Oui	Sept trous de poteaux protègent la moitié sud du four. De section circulaire, ils présentent trois modules : le premier (1 spécimen) mesure 0,40 m de diamètre ; le deuxième (2) 0,30 m de circonférence et le dernier (4) une dizaine de centimètres. Les trous les plus importants sont placés aux extrémités de l'aménagement. La structure ainsi formée n'est pas régulière, si on la regarde d'un seul tenant. Il faut sans doute restituer au moins deux états de construction et/ou d'aménagement car plusieurs poteaux ont été semble-t-il placés par paire ; l'un remplaçant l'autre. A l'origine, la construction devait posséder un plan plus ou moins en V ouvert, dont la pointe se situerait le plus près du fond de la chambre de chauffe à moins qu'elle n'ai eu la forme d'un demi octaèdre. Les deux précédentes hypothèses donnent cependant une longueur plus ou moins identique, comprise entre 4,30 et 4,60 m.
ATELIER DU CHAMP DOUCET	1255		500			600	Oui	Le four du *Champ Doucet* était installé dans une salle d'un bâtiment et plus précisément dans l'angle nord-ouest de celle-ci (carré 3 ; Véquaud 2012, 469).
ATELIER DE LA RUE NOUVELLE DU CHÂTEAU / R. SARAGOSSE	1355		500	675	700	750	Oui	Plusieurs trous de poteaux ont été repérés autour du four (Bouillon 2015, 201). Ils pourraient ainsi matérialiser la présence d'un appentis au-dessus du four.

ATELIER DU RADAY	1367	FR2170 état 1	475			525	Peut-être	La fosse de travail du four FR2170 et donc les maitres fourniers sont protégés des intempéries par un appentis sur poteaux (Simon et Wavelet 2008, fig.10). Le dispositif est composé de 13 poteaux porteurs, d'environ 4 à 10 cm de diamètre, installés de part et d'autre du surcreusement central de la fosse d'accès au four. L'appentis ainsi obtenu mesure au maximum 1,16 m de long et sa largeur varie entre 0,80 et 1,20 m. Elle augmente plus on s'éloigne du four. A droite, sept négatifs de poteaux dans l'axe de la paroi dextre de l'alandier sont recensés. Trois d'entre eux sont regroupés à l'extrémité la plus lointaine du four. Ils pourraient marquer au moins deux réparations ou étaiements de la structure porteuse. A gauche, se trouve six négatifs de bois. Cependant, celui qui est localisé au nord-ouest pourrait correspondre à un dispositif antérieur, à rattacher au premier état du four car il est nettement en retrait des autres. Le reste des bois par leur localisation est bien à rattacher au deuxième état de fonctionnement du four car tous marquent la limite du surcreusement central de la fosse de travail du four, qui est aménagée à cette période. L'association, deux à deux, des quatre poteaux les plus près de l'alandier pourrait trahir une phase de réparation de l'appentis. Une partie des poteaux initiaux aurait été remplacée par d'autres, qui reprennent plus ou moins leur place.
ATELIER DU RADAY	1367	FR2170 état 2	475			525	Oui	Cf. la même rubrique dans l'état initial du four 2170.
ATELIER DE LA DEVIATION LA FONTAINE, R.N. 10	0621		500	600	650	700	Peut-être	Un appentis protégeait peut-être le four des intempéries, mais malheureusement l'arasement du site ne permet pas d'en être certain. En effet, seul un négatif de trous de poteaux a pu être observé à proximité immédiate du four (Bouillon 2015, 203).
ATELIER DES VESVRES	1354		500	551	653	700	Oui	Un appentis couvre le four et semble-t-il aussi une partie de la fosse de travail. Sa présence est notamment avérée par la présence de cinq trous de poteaux.
ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	0611	Four 1 ou F.1	255	354		355	Peut-être	Aucune structure de protection des fours n'a été observée sauf peut-être pour le four 5. Celui-ci a été aménagé à 1 ou 2 m au sud d'un bâtiment du Haut-Empire, dont l'angle sud-est a été démonté. Le four pouvait ainsi être protégé des vents venant du nord.
ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	0611	Four 3 ou F.3	255	354	355	405	Peut-être	Aucune structure de protection des fours n'a été observée sauf peut-être pour le four 5. Celui-ci a été aménagé à 1 ou 2 m au sud d'un bâtiment du Haut-Empire, dont l'angle sud-est a été démonté. Le four pouvait ainsi être protégé des vents venant du nord.
ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	0611	Four 4 ou F.4	325	354	375	400	Peut-être	Aucune structure de protection des fours n'a été observée sauf peut-être pour le four 5. Celui-ci a été aménagé à 1 ou 2 m au sud d'un bâtiment du Haut-Empire, dont l'angle sud-est a été démonté. Le four pouvait ainsi être protégé des vents venant du nord.
ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	0611	Four 5 ou F.5	354	358		375	Peut-être	Aucune structure de protection des fours n'a été observée sauf peut-être pour le four 5. Celui-ci a été aménagé à 1 ou 2 m au sud d'un bâtiment du Haut-Empire, dont l'angle sud-est a été démonté. Le four pouvait ainsi être protégé des vents venant du nord.
ATELIER ou GROUPEMENT DU GOUFFRE	0308-01/A	four 07 état 2 ou four 52, état 3	250	300	300	325	Oui	La présence de plusieurs ancrages de poteaux dans la fosse de travail devant le four suggère la présence d'un appentis pour protéger les maitres fourniers (Adrian 2013, 444).
ATELIER NORD DU GR. MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN	1288-01	FR1	180	290	305	320	Oui	Les fosses de travail devant les fours étaient couvertes d'une toiture en tuiles (Ben Redjeb 1989, 83).
ATELIER DE LA FERME DE LA	1924-01	FOUR 01 de F. THUILLIER /	150	275	325	325	Oui	Cinq trous de poteaux révèlent que la fosse de travail devant le four 1 était protégée par un

HAUTE ELOGE		FOUR 03 de BAUSIER						appentis.
ATELIER ou GROUPEMENT DU QUARTIER WYCK	1735-01/A	FOUR 2	530	560	640	670	Peut-être	La présence de deux trous de poteaux, dans l'aire de travail du four, près de l'ouverture de l'alandier, semble indiquer qu'un appentis protégeait la structure des intempéries (Van Wersch 2006, 28).

Les datations grisées correspondent aux datations générales des ateliers.

Annexe 43. **Les éléments d'enfournement des ateliers tardifs**

Atelier	Dpt	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max	Assurance datation	Attestation éléments d'enfournement	Eléments d'enfournement
ATELIER ou GROUPEMENT COTE 224	8	1075	300			400	Peut-être	Oui	A. Thiérot et (?) Giraut ont découvert un support de cuisson.
ATELIER ou GR. sur le MAMELON DU CHATELET, côte 223	8	1076-A	200		500	600	Oui	Oui	Plusieurs supports de cuisson ont été signalés. L'un d'eux porte le graffiti *Cy* ou *Ey* (Chenet 1941, 54).
ATELIER AUB022 ou du FLANC OCCIDENTAL DE LA BUTTE DES QUATRE BORNES, GR. HESSE 11	55	0799-01	0	320		600	Oui	Oui	Trente-sept éléments d'enfournement (un disque de support, 7 tubulures, 26 supports et 3 joints) sont signalés (Mourot 2001, 145-146). La fouille du four par G. Chenet en 1914 a également permis de sortir de terre de nombreux supports de cuissons (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 305).
ATELIER AUB023	55	0799-03	100			300	Peut-être	Oui	Il a été ramassé un support d'enfournement et deux fragments de moule de Drag.37, dont un motif non répertorié auparavant.
ATELIER AUB034A-B ou HESSE 14 ou AU RIEU DE MERGEVAU	55	800	0			100	Peut-être	Oui	Sept éléments d'enfournement (trois tuyaux et trois supports) ont été inventoriés.
ATELIER AUB029A dit HESSE 16 ou LE TERMY	55	801	0			100	Peut-être	Oui	Il a été ramassé une tubulure et un élément en argile cuite.
ATELIER AUB003 nommé HESSE 17 ou LA FOSSE-MAILLARD	55	802	0		100	600	Peut-être	Oui	Six éléments d'enfournement et des silex ont été découverts.
ATELIER ou GR. AUB005/CLE005-7 dit AUBREVILLE 2 ou PIERRE A VILLEE, dans L'AGGLO. éponyme	55	0809-A	0		300	450	Oui	Oui	Plusieurs supports tronconiques (au moins dix), dont deux étaient gravés du graffite *Pas*, ainsi que des luts de cuisson, quatorze tuyaux, deux joints, deux éléments d'argile, dont un disque, et 16 autres éléments d'enfournement (forme non précisée), dont trois sont surcuits, ont été ramassés.
ATELIER AUB014 ou AUBREVILLE 4 ou A MOTY, dans L'AGGLOMERATION DE LA PIERRE A VILLEE	55	0810-A	0			200	Peut-être	Oui	Il a été inventorié cinq éléments d'enfournement.
ATELIER AUB008A-C dit AUBREVILLE 7 ou AU POIRIER-MIGEON	55	0811-02	0			50	Peut-être	Oui	Deux éléments d'enfournement ont été trouvés.
ATELIER D'AUBREVILLE 8	55	0811-03	0		100	600	Peut-être	Oui	Il a été ramassé un élément d'enfournement.
ATELIER AUBREVILLE 10	55	0811-05	125	300	500	600	Oui	Oui	Trente-quatre éléments d'enfournement, dont trois supports, dix-neufs tubulures et un joint, ont été recensés.
ATELIER DU CHAMP A. BOIVIN dit LAVOYE 13, dans l'AGGLO. DE LAVOYE	55	0819-01	200			400	Oui	Oui	La fouille a permis de trouver plusieurs supports d'enfournement.

ATELIER DES TANNIERES dit DE LAVOYE 5, dans l'AGGLO. DE LAVOYE	55	0819-05	0			500	Peut-être	Oui	Treize éléments d'enfournement, dont cinq tuyaux, six joints et un support de cuisson avec un graffito avant cuisson, ont été découverts lors de la prospection pédestre.
ATELIER LAVOYE 3, dans l'AGGLO. DE LAVOYE	55	0819-06	75	100		500	Peut-être	Oui	Trois supports d'enfournement ont été identifiés.
ATELIER ou GR. de la VERINE et du BOIS-TABOR, dit aussi AUTRECOURT 8, dans l'AGGLO. DE LAVOYE	55	0819-07 / 0819-A	0			500	Peut-être	Oui	Quatre tubulures et dix-neuf joints d'enfournement ont été recensés.
ATELIERS DU SECTEUR DES PRIX DES BLANCHES dans la partie occ. du GR. D'AVOCOURT	55	0820-A	200		425	500	Oui	Oui	Plusieurs supports de vases ont été mis au jour lors de la fouille de 1908. Il convient aussi de signaler la découverte de quelques graffiti sur certains éléments d'enfournement.
ATELIER Avo6 dans la partie occidentale du GR. D'AVOCOURT / AVOCOURT 3	55	0820-01	200		270	400	Peut-être	Oui	Les prospections ont permis de trouver un support de cuisson portant le graffito A[(Mourot 2010, 164).
ATELIER DU PONT DES QUATRE ENFANTS	55	822	400			500	Oui	Oui	Il a été trouvé dans le puisard de nombreux supports de cuisson avec des graffiti et d'autres, à l'emplacement du four. Deux de ces objets portent des marques du potier *Lupus* (*Lup* et *Lupi*) et un troisième le graffito, E. Il a été également ramassé des fragments de tubulures et de luts à l'emplacement du four détruit par les opérations de la 1ere Guerre Mondiale.
ATELIER AU MOULIN DE LA COUR	55	823	0	320	320	600	Oui	Oui	Il a été trouvé des supports de cuisson à ailette (Mourot 2001, 165).
ATELIER DU ROND-BOIS, BUANTE 8	55	828	275	300	320	450	Peut-être	Oui	Dix-huit éléments d'enfournement ont été ramassés.
ATELIER D'ESNES 003	55	829	100			400	Peut-être	Oui	Il a été découvert lors de la prospection trois éléments d'enfournement.
ATELIER D'ESNES 001	55	831						Oui	Quatre éléments d'enfournement ont été mis au jour.
ATELIER DE LA CANNETTE / AUTRECOURT 3	55	837						Oui	Il a été ramassé trois fragments de tubulure.
ATELIER D'AUTRECOURT 1	55	838	0			300	Peut-être	Oui	Quarante-huit éléments d'enfournement, dont un surcuit avec des incisions à la ligne, vingt supports d'enfournement et dix-neuf tuyaux ou tubulures, ont été identifiés.
ATELIER D'AUTRECOURT 2	55	839						Oui	Il a été découvert un support d'enfournement.
ATELIER D'AUTRECOURT 5b	55	840						Oui	Il a été trouvé treize tuyaux ou *imbrices* ainsi que huit éléments d'enfournement, dont cinq supports de cuisson et trois joints
ATELIER D'AUTRECOURT 7	55	841	0	125	320	400	Oui	Oui	Six supports de cuisson et un tuyau ont été mis au jour.
ATELIER VAUQUOIS 5, DANS LE GR. DES ALLIEUX	55	0849-01	310	320	375	450	Oui	Oui	Il a été mis au jour soixante-et-un éléments d'enfournement, dont vingt-deux tubulures, trente-deux joints et trois supports de cuisson.

ATELIER VAUQUOIS 7, DANS LE GR. DES ALLIEUX	55	0849-03	100			450	Oui	Oui	Quatre éléments d'enfournement, dont deux tubulures et deux supports, ont été ramassés (Mourot 2001, 555).
ATELIER VAUQUOIS 4a-f, DANS LE GR. DES ALLIEUX	55	0849-04	100			450	Oui	Oui	Une quantité importante d'outils de potiers a été recensée : deux-cents douze éléments d'enfournement, dont quarante-et-une tubulures, quarante-deux joints et cent-vingt-neuf supports tronconiques, avec huit d'entre eux portant des graffiti (non décrits ; Mourot 2001, 553).
ATELIER VAUQUOIS 4g, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	55	0849-05	100			450	Peut-être	Oui	M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2001, 553) ont ramassé sur ce site trois supports de cuisson, dont un individu qui présentait une inscription faite quand sa pâte était encore crue (Mourot 2001, 553).
ATELIER VAUQUOIS 4h, DANS LE GR. DES ALLIEUX	55	0849-06	100			450	Oui	Oui	Il a été trouvé douze éléments d'enfournement dont trois tubulures, deux joints et sept supports d'enfournement. L'un de ces derniers a la particularité de présenter un graffito - non transcrit.
ATELIER VAUQUOIS 4i, DANS LE GR. DES ALLIEUX	55	0849-07	100			450	Peut-être	Oui	Trois tubulures et deux supports d'enfournement ont été trouvés.
ATELIER VAUQUOIS 4j, DANS LE GR. DES ALLIEUX	55	0849-08	100			450	Peut-être	Oui	Les seuls outils de potiers observés sur ce site sont des supports de cuisson : au moins dix-sept d'entre eux ont été identifiés (Mourot 2001, 554).
ATELIER VAUQUOIS 4k, DANS LE GR. DES ALLIEUX	55	0849-09	100			450	Peut-être	Oui	Les outils de potiers sont surtout des supports d'enfournement (vingt fragments ; Mourot 2001, 554).
ATELIER VAUQUOIS 4m, DANS LE GR. DES ALLIEUX	55	0849-11	100			450	Peut-être	Oui	Trois supports d'enfournement ont été identifiés (Mourot 2001, 554).
ATELIER DE BOUREUILLES 2 ou Bou 4, à proximité du GR. DES ALLIEUX	55	0849-15	125			300	Peut-être	Oui	Il a été trouvé un tuyau, quatre supports de cuisson et trois fragments de terre cuite (tuiles ou éléments d'enfournement).
ATELIERS DE LA ZONE DES ALLIEUX A, DANS LE GROUPEMENT EPONYME	55	0849-A	100			450	Oui	Oui	L'ensemble des fouilles dans la partie centrale des *Allieux* a permis de ramasser 1377 supports d'enfournement (Mourot 2001, 549-556 ; Feller et Brulet dir. 2002, 319-325). 19 supports d'enfournement présentent des graffiti avant cuisson (Mourot 2001, 552-553).
ATELIER DU VAUQUOIS 3	55	850	300	320	420	500	Oui	Oui	Au *Vauquois 3,* cinq tubulures et un élément d'enfournement "indéterminé" ont été enregistrés (Mourot 2001, 554).
ATELIER DU VAUQUOIS 1	55	857	300	325		400	Oui	Oui	Il a été trouvé associés à des tessons de céramique du IVe siècle, des supports d'enfournement, ce qui a fait suggérer à G. Chenet l'existence d'un four à proximité du lieu de découverte de ces objets.
ATELIER DEVANT LE BOIS, VARENNES 1	55	859	0			400	Peut-être	Oui	Neuf éléments d'enfournement ont été ramassés (Mourot 2001, 542).
ATELIER MAL001	55	860						Oui	Trois éléments d'enfournement ont été découverts.
ATELIER DU CHÂTELET, CLERMONT 2, CLE001a	55	861						Oui	Il a été inventorié un élément d'enfournement.

ATELIER DU CHAUDE-COQ, CLERMONT 3, CLE0011	55	862						Oui	Un élément d'enfournement a été mis au jour.
ATELIER DE MONTFAUCON 2	55	863	0	320	450	525	Peut-être	Oui	Il a été enregistré six éléments d'enfournement (Mourot 2001, 380).
ATELIER DE LA VERDUNAISE	51	882	300			500	Oui	Oui	Il aurait été trouvé lors de la fouille du four au milieu des tessons de sigillées des accessoires de cuisson.
ATELIER DU TROU DE LA BATICAUDE	51	0881-A	100		350	425	Oui	Oui	Au moins deux supports d'enfournement tronconique, s'apparentant à ceux présents dans les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne, et une tubulure ont été ramassés dans les années 2010 (Deru dir. 2012, fig.3). Auparavant les supports d'enfournement inventoriés correspondaient à des sortes de couvercle (très nombreux) et à des tasses carénées (Deru *et al.* 2003, 185 et fig.4). En revanche, ces derniers mobiliers auraient semble-t-il servi pour des cuissons de *terra nigra*.
ATELIER DE STEINBORNWIES ou PRE DE LA FONTAINE DE PIERRE	57	775						Oui	Plusieurs cales d'enfournement ont été observées parmi les TCA.
ATELIER DE LA GRANDE CORVEE	57	770	150		225	500	Peut-être	Oui	Les prospections ont permis de ramasser dix fragments de tournettes (Gérard 1999, 352). Six d'entre eux permettent de déterminer que les diamètres extérieurs des tournettes, qui ne dépassent pas 5 cm d'épaisseur, sont autour de 22 cm et que le diamètre de l'axe central mesure 7,8 cm. Le poids estimé de ces éléments est de 1,5 kg. D'autre part, il a été ramassé 82 fragments de tubulures, des "bouchons de sole" (?), des séparateurs en argile très grossière, dont 33 sont des boudins d'argile, une dizaine correspondent à des "bobines" (il pourrait aussi s'agir de terres cuites architecturales ?) et cinq autres sont décrits comme des "colifichets". Les éléments interprétés par F. Gérard comme des bouchons de sole sont aussi des objets en argile de forme ronde, mais leurs contours sont plus travaillés et ils sont beaucoup plus épais. Les diamètres varient entre 8 et 11 cm pour des épaisseurs comprises entre 2,5 et 4,7 cm. Les tubulures, dont certaines sont totalement vitrifiées, présentent des diamètres variant entre 9 et 17 cm. Toutefois, un tiers des individus mesure entre 13 et 14 cm. Les épaisseurs varient quant-à-elles entre 1 et 2,5 cm.
ATELIER D'HEIDENHECK	57	780	50			400	Peut-être	Oui	Il a été trouvé une cale d'enfournement.
GROUPEMENT D'OXENZUNG	57	0768-A	150		300	325	Oui	Oui	Une grande quantité d'accessoires d'enfournement et des éléments de fours ont été ramassés. Il y a notamment des tuyaux (des tubulures ?), des "conduits", des manchons, des luts, des "coussinets" et boudins d'argile (éléments d'enfournement) (*Gallia* 1959, 112, 114 ; Flotté et Fuchs 2004, 329).

GROUPEMENT D'HERAPEL	57	0610-A	150		375	Oui	Oui	De nombreuses tubulures, des supports, des colifichets et des isolateurs ont été ramassés.
ATELIER DE WERBHOLZ	67	750	600		800	Peut-être	Oui	Le site se caractérise notamment par des petites mottes d'argile cuites ressemblant à des colifichets.
GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES	89	0553-A	50	425	450	Oui	Oui	Des cales et divers supports d'enfournement (boulettes d'argile, anneaux, séparateurs en forme de champignons, etc.) et des tubulures ont été ramassés (voir notamment Joly dir. 1996, 33).
ATELIER EN FONTAINE MERLE	21	548	200		300	Peut-être	Oui	Des supports d'enfournement pour de la céramique ont été identifiés.
Non localisé précisément	21	0546-A					Oui	Plusieurs cales d'argile ont été trouvées (Joly 2005, 466 et Provost *et al.* 2009, 379).
ATELIER DU VIEUX FOURNEL	39	694					Peut-être	Plusieurs fragments d'argile cuite ont été observés. Il s'agit de fragments de fours et/ou cales d'enfournement.
ATELIER DES FERRIERES	1	444					Oui	Il a été trouvé deux anneaux en terre cuite, servant à l'enfournement des poteries.
ATELIER DU LOTISSEMENT DU CLOS DES ARTS	74	1920	250		400	Oui	Oui	Lors de l'enfournement des boulettes d'argile étaient placées entre deux niveaux de briques. Certaines de ces cales ont été retrouvées encore collées sur des fragments de *tegulae*, tandis que d'autres ont laissé leurs négatifs sur d'autres bris. Ces "mobiliers" sont constitués de morceaux d'argile grossièrement modelés, ou plus souvent rapidement roulés entre les paumes pour être écrasés à la surface d'une brique, et éventuellement redressés du bout des doigts. Leur pose suivait immédiatement ou de peu le moulage des briques, comme le prouvent les marques laissées par leur retrait après cuisson : léger relief ou au contraire légère cavité. Ces objets mesurent 5 cm de diamètre et moins de 3 cm d'épaisseur.
ATELIER DU HAMEAU BONTEMPS, DANS LE GR. des ateliers d'OCHER	63	0360-01					Oui	Un accessoire d'enfournement porte le nom d'un potier ou d'un maitre-fournier.

ATELIER DE PORTOUT	73	0380-A	375			450	Oui	Oui	Certaines céramiques techniques retrouvées correspondent à des éléments pour l'enfournement des vases. Ceux-ci ont une pâte rugueuse, beige clair et sont de deux types (*ibid*. : 159 et fig.69) : d'un côté, il y a des disques pleins taillés (apparemment découpés dans des tuiles et leurs dimensions varient entre 6 et 7 cm) et de l'autre, des éléments en forme de T trapus et courts, dont les extrémités, réalisées par modelage, sont plates et de plan circulaire (8 à 11 cm de diamètre pour la face la plus large et environ 4 à 7 cm pour la plus petite). Ces derniers objets ont aussi la particularité de présenter en leur centre une partie creuse ou trou d'évent, de section circulaire à ovale (2,4 à 3,6 cm de circonférence). A relever qu'un possible support en pierre pour le chargement du four a semble-t-il été trouvé (objet en forme de I, haut de 7 cm et large de 1,6 cm à 2,6 cm ; *ibid* : 159 et fig.71).
ATELIER DE LA ROMAGNIERE	38	1086-01	0			400	Peut-être	Oui	De nombreuses cales ont été ramassées.
ATELIER DU MARAIS	38	1087-01	175		300	325	Peut-être	Oui	Des cales d'enfournement sont signalées.
ATELIER DE VALENSON	7	330	200		300	400	Oui	Peut-être	Il a été trouvé dans l'une des fosses dépotoirs se trouvant à l'est du four "une cala ou support sur lequel était posé les produits à cuire" (Dupraz et Fraisse dir. 2001, 262-263).
ATELIER ou GR. DE LA PINEDE NORD-EST, DANS LE GR. DE LA PINEDE / PALUNS ORIENTAUX	83	0131-B/02	0		500	700	Peut-être	Oui	Des cales d'enfournement utilisées dans des fours de potiers ont été trouvées lors de prospections de surface sur ce point artisanal de l'habitat groupé de *La Pinède / Les Paluns* (Alliot et Théveny 2009, 624).
ATELIER SUD DU QUARTIER DE PORTISSOL	83	121	268		270	350	Oui	Oui	Les ramassages de surfaces et les fouilles des années 1980 sur ce site ont permis de trouver d'après la notice de M. Gauthier (1986, 479-480) des surcuits de céramiques et des cales d'enfournement qu'il faudrait rattacher à l'activité d'un atelier fonctionnant entre le Ier siècle et le IIIe siècle de notre ère. Toutefois la notice de la carte archéologique ne mentionne ni les ratés de fabrication, ni les éléments d'enfournement (Brun dir. 1999b, 710). Par contre le début du fonctionnement de l'atelier est revu : il n'est pas antérieur au IIe siècle ap. J.-C. (*ibid*.). Avec précaution, il faudrait donc considérer que les cales d'enfournement appartiennent à des niveaux des IIIe et IVe siècles.
ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL DU QUARTIER DE PORTISSOL	83	122	270	280	330	340	Oui	Oui	Trois cales d'enfournement ont été découvertes (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 93). Leurs formes et profils ne sont pas décrits dans l'article qui a servi à cette notice. De plus, un moule de médaillon de lampe représentant Diane sur un cerf galopant a été trouvé dans un sondage en 1966
ATELIER DE LA GRANDE-ROUVIERE DE FONTVIEILLE	13	84	400			700	Oui	Oui	Un autre indice de présence d'un atelier, est la découverte d'un "colifichet très grossier en forme de galette repliée en coquille" (Rothe et Tréziny dir. 2005, 856).

ATELIER DE MAZAS ou LA CASSIGNOLE	11	161	0	375		600	Oui	Oui	Il a été découvert deux fragments de moule de gobelet à parois mince et à décor végétal (Gallia, 1973, 671 et fig.3).
ATELIER DE LAS CRAVIEROS	11	146	375			475	Oui	Peut-être	Des tubulures auraient peut-être été utilisées dans les fours.
ATELIER DE RESTOUCOS	11	1795	-25	306	400	625	Peut-être	Oui	Il a été trouvé "trois écarteurs en bobine [qui] laisse supposer qu'on est en présence d'une officine de potiers, mais aucune trace de four n'est pour l'instant apparue" (Ournac *et al.* 2009, 478).
ATELIER DE L'ANCIEN HOPITAL LARREY	31	1388	350		425	450	Oui	Oui	Les couches de remblais ont permis de trouver associé aux rebuts de cuisson un séparateur ou colifichet (C.A.T.H.M.A. 1993, 1 et 3 et Kalinowski 1995, 116-118).
ATELIER DE CARRADE	46	345	50		200	361	Peut-être	Oui	Plusieurs bobines d'enfournement et des colifichets ont été rencensés (Filippini dir. 2010, 86).
ATELIER DE PROUYSSE AU BROUSSE	46	197	375	400	600	700	Oui	Peut-être	La notice de la carte archéologique de ce département (Labrousse et Mercadier dir. 1990, 76) signale que des cales d'enfournement ont été trouvées en grande quantité avec les D-S-P. Cependant, les trois autres notices concernant ce site ne les mentionnent pas.
ATELIER DU PONT DU JARD	86	1380	275			375	Oui	Oui	Plusieurs accessoires d'enfournement modelés en argile ont été ramassés lors de la fouille (Durquety *et al.* 2012, 265 et fig. 7). L'un d'entre eux correspond à un anneau ovale de 14 cm de diamètre maximal et de section triangulaire (*ibid.* : fig.7). L'objet est épais de près de 6,9 cm.
ATELIER DE VAUBERTIN	77	1506	350	375	425	425	Peut-être	Oui	Des prospections au lieu-dit *Vaubertin* ont permis de ramasser trois supports tronconiques de cuisson (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).
ATELIER DES TOUCHES ESE	77	1509	350	375		425	Peut-être	Oui	Deux supports de cuisson tronconiques ont été trouvés aux *Touches ESE* sur la commune de Chauconin (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).
ATELIER DES MONTS GARDES	77	1510	350	375		425	Peut-être	Oui	Un support de cuisson tronconique a été mis au jour aux *Monts Gardés* (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).
L'OUEST DU PARC	77	1513	350	375		425	Peut-être	Oui	Trois supports de cuisson tronconiques ont été ramassés au lieu-dit *L'ouest du Parc* sur la commune de Compans (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). L'un d'eux porte le graffiti *SAT* (*ibid.* : 250, note 45).
ATELIER DE ROISE	77	922	350	375	425	425	Peut-être	Oui	Un support d'enfournement "d'une très belle facture" a été ramassé (Griffisch *et al.* 2008, 202).
ATELIER DE LA MOTTE	77	916	350	375		425	Peut-être	Oui	Le site de *La Motte* à Cuisy a pu être mis en évidence par la découverte de douze supports de cuisson.
ATELIER DE LA FONTAINE HAURY	77	921	300			400	Oui	Oui	La fouille des niveaux dans le bâtiment interprété comme l'atelier de potiers a été notamment livré trois gouges ou ciseaux de fer (Griffisch *et al.* 2008a, 516).
ATELIER DE LA ROSEE BOUGY	77	1512	350	375		425	Peut-être	Oui	Quatre supports de cuisson tronconiques ont été observés à L*a Rosée Bougy* (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT	77	611	354	358	375	Oui	Oui	Plus d'une soixantaine de supports tronconiques pour l'enfournement des vases ont été inventoriés à l'issue de la fouille (Bet *et al.* 2011, 358 et fig.21). Six individus présentent la particularité d'avoir des graffiti avant cuisson : "IIV" pour EV (van Ossel 2011a, 250). Des joints d'argile pour les tubulures et des supports tournés à piédouche sont aussi recensés (Bet *et al.* 2011, 358 et fig.21). Il convient également de souligner que les tubulures tournées "semblent prendre place exclusivement au sein des couronnes périphériques" et elles présentent une meilleure qualité que celles qui sont non tournées et utilisées dans les laboratoires *(ibid.* : 357). Ces dernières ont presque toujours des défauts d'étanchéité, ce qui les rend inopérantes *(ibid.).*
ATELIER DE LA PIECE DU GUE	77	1514	350	375	425	Peut-être	Oui	Au lieu-dit *La Pièce du Gué* a été inventorié deux supports de cuisson tronconiques (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). L'un deux a la particularité de présenter le graffiti "SA" barré d'un trait horizontal (*ibid.* : 250, note 45).
ATELIER DE LA MARE FARINEE	77	1516	350	375	425	Peut-être	Oui	Un support de cuisson tronconique a été découvert sur ce site de *La Mare Farinée* (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).
ATELIER DU PARC AUX BOEUFS	77	1349	350	375	425	Peut-être	Oui	Trois supports de cuisson ont été ramassés sur ce site (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).
ATELIER DE SAINT-NICOLAS	77	1518	350	375	425	Peut-être	Oui	Le site de *Saint-Nicolas* a livré un support de cuisson tronconique (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).
ATELIER DE L'ETANG	77	1519	350	375	425	Peut-être	Oui	Six supports de cuisson tronconique ont été trouvés (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17)
ATELIER SE CHÂTEAU D'AUTOMNE	77	1520	350	375	425	Peut-être	Oui	La découverte d'un support de cuisson tronconique sur le site *SE château d'Automne* indiquerait la présence d'un deuxième atelier ayant produit des imitations de sigillées d'Argonne sur la commune de Penchard (l'autre centre est celui de l'*Etang,* voir *supra* notice site 1519 ; Van Ossel 2011, 245).
ATELIER DE LA NICHE NW	77	1515	350	375	425	Peut-être	Oui	Il a été trouvé un support de cuisson tronconique (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).
ATELIER DES ROUGES CHAPERONS	77	912	350	375	425	Oui	Oui	Deux ou trois supports de cuisson similaire à ceux utilisés pour les sigillées en Argonne ont été ramassés sur le site.
ATELIER DE POTEAU DE THIEUX	77	1521	350	375	425	Peut-être	Oui	Une prospection sur le site du *Poteau de Thieu*a permis de découvrir un support de cuisson tronconique pour la fabrication d'imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

ATELIER DE LA PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	77	1570-01	375			450	Oui	Oui	Les nombreuses fosses dépotoirs de l'atelier de la *Place de l'Eglise/Rue de la République* ont livré plusieurs supports tronconiques de cuisson, ainsi que différents éléments d'isolation des laboratoires des fours pour des cuisson en mode C (Mallet *et al.* 2011, 314-315). Ces derniers éléments sont très variés : il s'agit de "tubulures façonnées ou tournées, fabriquées avec plus ou moins de soin, complétées de raccords et de joints, qui [étaient...] à l'origine de simples boudins d'argile fraîche appliqués lors de l'enfournement, entre les tubulures ou à la jonction de celles-ci avec d'autres terres cuites. Les mesures effectuées sur ces différentes pièces permettent de les attribuer à deux systèmes de canalisation cohérents. L'un comporte des tubulures façonnées et dépourvues de finition, utilisées au débouché des carneaux. Le second groupe aussi bien des tubulures pour un usage similaire au précédent que d'autres qui prennent place au sein d'une maconnerie périphérique du laboratoire. Elles sont, quant à elles, façonnées ou tournées, mais toutes présentent des surfaces régularisées" (*ibid.* : 315). Il faut également signaler que l'usure importante et surprenante de la râpe de tous les mortiers Chenet 328 pourrait peut-être indiquer "leur utilisation éventuelle dans le processus de fabrication" de l'atelier (préparation des engobes ? Van Ossel 2011b, 327). Enfin rapportons la présence d'une meule dormante (diamètre : 46 cm et épaisseur : 10 - 12 cm) dans le bâtiment sur poteaux qui pourraient appartenir aux potiers.
ATELIER DU GRAND BROUILLARD	77	1522	350	375		425	Peut-être	Oui	Cinq supports de cuisson tronconiques ont été identifiés sur ce site (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).
ATELIER DE LA PLAINE DU MOULIN	95	1377-01/A	350	375		425	Oui	Oui	Neuf supports de cuisson ont été inventoriés sur ce site (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).
ATELIER DU PERRIER ou LES HANTES	95	933	350	375	425	425	Peut-être	Oui	Des cales d'enfournement ont été trouvées dans la zone calcinée matérialisant le four de potiers.

Les sites grisés correspondent aux ateliers dont l'activité est incertaine.

Annexe 44. **Inventaire des ateliers avérés en activité lors du IVe siècle Les sites sont classés en fonction de leur numéro de notice de site.**

Lieu-dit et nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max
EL PRAT, sur le haut d'un versant en pente sud-ouest (vestiges qui pourraient ainsi provenir de la parcelle qui occupe le dessus de la colline)	FOURQUES	0002	375			600
ELS VIDRES / ELS VIDRERS, entre le massif des Aspres et la petite dépression de Thuir (Kotarba et al. 2007, carte 7, n°354). A 800 m au sud-ouest de la ville de Thuir	THUIR	0003-01/A	275			375
LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE	BÉZIERS	0013-01	350	360	388	420
LA COURONDELLE 1	BÉZIERS	0013-02/1341	350	370	420	430
SAINT-BEZARD, en bordure de la Dourbie et de la RN 9 et au sud du pont de la Dourbie	ASPIRAN	0014	5	20	400	425
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-01	375		450	525
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-02	375		450	525
CHÂTEAU-RIMA, lors de la construction d'une maison	MARTRE (LA)	0019	130	200	400	450
MADELEINE 2, avant les travaux d'une liaison routière entre la ville de Clermont-l'Hérault et l'A75	CLERMONT-L'HÉRAULT	0028	375	470	540	550
DOMAINE DES GARRIGUES, LE GARRISSOU / CHEMIN DE BOUJAN, LOT 83/84	BÉZIERS	0029	275	300	350	375
ATELIER SEPTENTRIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU également appelé Port-de-Loupian, dans une ancienne anse au débouché du bassin-versant de la Bourbou, à 900 m à l'ouest de la zone occupée par l'habitat	LOUPIAN	0030-01	75			425
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU également appelé Port-de-Loupian, dans une ancienne anse au débouché du bassin-versant de la Bourbou, à 900 m à l'ouest de la zone occupée par l'habitat	LOUPIAN	0030-02	375			425
EYRIEUX, au pied de la colline de L'Ancise (à 500 m de la Cèze et à 600 m de l'agglomération ou du lycée technique). Les 4 sondages de 1970 à 5 m à l'ouest de la clôture du Lycée Technique	BAGNOLS-SUR-CÈZE	0037	0	120	375	600
ATELIER MERIDIONAL DE LA TOURETTE, dit aussi DU VIEUX CADENET, lors de l'exploitation des carrières de graviers et l'extension de l'usine de Marcoule	CHUSCLAN	0044-01	100	120		400
LA DEVEZE (à 750 m au nord-nord-ouest de Fons-outre-Gardon). Accès au site par un petit chemin aux abords de la R.D. 90 de Nîmes vers Lézignan)	FONS	0046	375			700
RECULAN (sur une terrasse du plateau des Costières)	GÉNÉRAC	0048	375			450
LA RAMIERE, au sud et sur le bas du versant du Roc Peillet	ROQUEMAURE	0051	50			625
LES FONTS	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	0054	175			325
LE VIALA (à 920 m du nord-ouest de l'église centrale de Saint-Mamert-du Gard. Il se trouve au pied est de la côte des Cambons	SAINT-MAMERT-DU-GARD	0055	350			550
OPPIDUM DE LOMBREN ou BOIS DE GICON	VENEJAN	0060-A	375	400		550
LES AMANDIERS, lors de la construction d'un lotissement, dans la partie ouest de la ville	TRETS	0072	360	400		500
A quelques mètres au sud-est du bassin du PRAT DE GAILLARD, sur la berge gauche du ravin qui venait d'être endommagée par le passage d'une charretée de bois	PEYPIN	0081	300			400
LES PEGOULIERES, à 45 m à l'ouest de la source alimentant la bastide de Casteou Veyran, "sur le côté gauche du vieux chemin conduisant à Peypin".	PEYPIN	0082	375	400		600
LA GARANNE	FARE-LES-OLIVIERS (LA)	0090	200			330
Dans le quartier de l'ancienne chapelle SAINT-CÔME, à la	GIGONDAS	0093	0	300		600

jonction de la plaine et de la montagne sur un axe important reliant les deux unités naturelles, de part et d'autre du chemin de Gigondas à Jonquières (C.D. 80)						
ATELIER SUD DU QUARTIER DE PORTISSOL, en bord de plage, au sud/sud-est de la baie éponyme	SANARY-SUR-MER	0121	268		270	350
ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL DU QUARTIER DE PORTISSOL? dans le secteur nord de la baie de Portissol, secteur nord de la baie de Portissol, à proximité des propriétés Le Perchoir et du Mas Bressol	SANARY-SUR-MER	0122	270	280	330	340
ABBAYE DE THORONET, sous la déviation de la D 279, lors de la fouille de la porterie médiévale de l'abbaye	THORONET (LE)	0125-A	300			600
BARGIOU / LE BIAOU	POURCIEUX	0126	300		600	700
LA DECAPRIS / LA BERGERIE, lors de travaux pour une tranchée d'adduction d'eau du Canal de Provence dans les terrains de Messieurs Aurran de Sancy et Querette, près d'une ancienne bergerie et en bordure de la R.D. 12	HYÈRES	0128	100	300	400	450
FONT DE L'OUME (de l'Ormeau), dans le camp militaire de Canjuers, lors de la pose d'un pluvial	MONTFERRAT	0129	300			350
ATELIER ou GROUPEMENT DE LA PINEDE SUD-OUEST, DANS LE GROUPEMENT DE LA PINEDE (commune du Castellet) / PALUNS ORIENTAUX (commune de La Cadière), zone fouillée en 1988-2005	CASTELLET (LE)	0131-A/01	75			325
LA MADRAGUE, en bord de mer, sur un replat	SAINT-CYR-SUR-MER	0132	250			400
ATELIER DU VALLON DE GAUDE, dans le vallon éponyme, à environ 2 km au nord-est du carrefour de Valveranne, entre les hauteurs de Pimayon, de Ratefernoux et des Spels, lors des travaux préalable à l'aménagement d'une usine de compression de gaz	MANOSQUE	0133	150	250	500	625
Au vallon de RICHELME, situé dans les zones pastorales de la montagne du Cousson à 2,2 km à l'ouest d'Entrages, lors de travaux de terrassement, sous 1,50 m de colluvions	ENTRAGES	0134	200	350		400
CLOTS DE RAYNAUD	SALLÈLES-D'AUDE	0141	-10	10	295	335
LAS CRAVIEROS ou PUECH NOTRE DAME, sur deux parcelles distantes de quelques dizaines de mètres et exposées au sud (une vigne et dans un champ de céréales ou de pois)	FANJEAUX	0146	375			475
LE MORTIER, lors du creusement d'un fossé à la base d'un talus	CASSAIGNE (LA)	0147	375		500	600
BAJOFFRE, en bordure du ruisseau de la Ramejane	POMARÈDE (LA)	0159	200			600
MAZAS ou LA CASSIGNOLE, au-dessus du chemin conduisant à la ferme de même nom	CAILHAVEL	0161	0	375		600
LA FAJOLLE	CARCASSONNE	0165	350	375	475	500
LE CAP DE LA FORÊT dans la forêt de Belvert, à 200 m au nord de la ferme ruinée de Blanzy, dans un pré	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	0180	271	337	350	353
EN TUSTET	CABANAC-SEGUENVILLE	0190	300			600
PROUYSSE AU BROUSSE	SAINT-PAUL-DE-LOUBRESSAC	0197	375	400	600	700
Près de LAUMEDE, en contrebas de la fontaine et du hameau disparu de FRESCATI (FRESCATY ou ancien Moyssac)	MONTLAUZUN	0201	300			600
ATELIER DE l'ENTREE DU STADE ou ATELIER DU COURT DE TENNIS, dans le GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, au sud de la D.931, AVENUE DE LA TENAREZE, à l'est du croisement de cette route avec la D. 626, AVENUE DE GASCOGNE, à proximité de l'entrée du stade	EAUZE	0204-01	300	337	361	400
ATELIER DU CENTRE LECLERC, DANS LE GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, dans le QUARTIER SAINT-JULY, à l'ouest de la ville antique, lors de la construction d'un centre commercial Leclerc, terrain situé à gauche de la route de Condom	EAUZE	0204-03	340		360	430
ATELIER DE 1989 du plateau de la CIEUTAT, sondages archéologiques à l'est de la voie I, entre points 9 et 10 de la carte de Maurin et al. 2004, 29	EAUZE	0207-01	300			600
ATELIER DE 2012 du plateau de la CIEUTAT, lors de	EAUZE	0207-03	300		306	350

travaux de terrassements autour de la domus de la Cieutat et en particulier sur l'emprise des anciennes rues antiques, au niveau de l'ancienne gare d'Eauze						
ATELIER DE LA SALLE 13 DANS LE QUARTIER PRADOULIN, dans la ville basse de Lectoure, dans la plaine du Gers, dans l'ancien quartier artisanal du Haut-Empire, (Chantiers Coopérative Mathieu et Fruitière Vetter)	LECTOURE	0210-01	281	300		350
ATELIER DE L'ESPACE 37, DANS LE QUARTIER PRADOULIN, dans la ville basse de Lectoure, dans la plaine du Gers, dans l'ancien quartier artisanal du Haut-Empire, à l'est d'une importante canalisation (Chantiers coopérative Mathieu, fruitière, Vetter)	LECTOURE	0210-02	281	300		400
A l'est de la Haute-Ville, dans la villa SAINT-MICHEL	LESCAR	0212	200			500
Au lieu-dit GEOU, à 2 km au sud-est de la commune, la chapelle préromane Notre-Dame des Cyclistes	LABASTIDE-D'ARMAGNAC	0213	300			500
SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST, lors des travaux préalables avant la construction de l'autoroute A65 (Langon-Pau)	BAZAS	0228	300	350	500	550
Dans la FORET DE LYONS, parcelle 835, commune de Touffreville, au lieu-dit GOUFFRE	TOUFFREVILLE	0308-01/A	75	95	300	350
VALENSON et LA SAVINE, au centre de la plaine, à l'est du vieux villa de de Guilherand et au sud-ouest de celui de Granges, lors de travaux de voirie et de construction de la banlieue de Valence, notamment lors du percement de la rue Appolo XI, l	GUILHERAND-GRANGES	0330	200		300	400
GRIMPE(-)LOUP, site également connu sous le toponyme de CHARAVAY, sur le flanc du versant ouest de la Montagne de Russol, sur la rive droite du Mialan	SAINT-PERAY	0334	175	200		325
PUTIERS/AMOUR DE DIEU, sur les coteaux de la rive gauche du Mialan	SAINT-PERAY	0338	350			450
Au nord de la commune, sur la rive droite du Navaro, à l'est du HAMEAU DE FOSSE (FAUSSE sur la carte I.G.N.)	TOULAUD	0339	200			400
ATELIER DE LIMPENTINE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN, LES CORDES, LA FRANCHE, LE CHAMP, BOURLIAT-PORT et LA VIGNE, au nord des parcelles du Champ et Bourliat port	LEZOUX	0343-04/B	375	400		1200
ATELIER ICAF 148 du GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	0361-01	300	350		400
ATELIER DE L'ŒUVRE GRANCHER, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	0361-05	100			400
ATELIER DE LA PLACE DE LA REPUBLIQUE / SITE DE LA MAISON DE RETRAITE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, lors des travaux de fondation du parking de la Place de la République et lors d'un sauvetage dans l'angle sud-est de la parcelle	LEZOUX	0361-05/0361-06/0361-07	300		400	700
ATELIER DU JARDIN et de la COUR DE LA GENDARMERIE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de LA RUE SAINT-TAURIN	LEZOUX	0361-10	100			400
ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, LES CURINS et L'ENCLOS	LEZOUX	0361-11/A	15			400
PORTOUT, dans le canal de SAVIERES et parcelle 589	CHANAZ	0380-A	375			450
Dans la station lacustre de LA CHATTIERE ou LA CHATIERE, à environ 40 m du rivage	CONJUX	0381	200			400
A proximité de l'ancienne mairie-école, à l'angle nord-ouest du croisement de la R.D. 166 et de la R.D 538	AURIPLES-LA REPARA	0407	375			700
ATELIER CENTRAL/OCCIDENTAL DU MOULIN DU LOUP ou N°1, au pied de la colline de Saint-Véran, le long de la R.N.7 (au nord de celle-ci) et de la voie aurélienne, sur la rive droite du Loup, lors de travaux d'élargissement de la R.N.7	CAGNES-SUR-MER	0409-01	300		400	425
LA TOUR SAINTE-ANNE, près du débarcadère sur l'ILE SAINTE-MARGUERITE	CANNES	0411	364	400		450
ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY, au sud-est de la plaine de Vaise, au pied de l'éperon de Loyasse, lors de la construction d'un immeuble dans l'îlot délimité par les rues du Chapeau rouge et Saint-Pierre de Vaise, la Grande rue de Vaise et l'impasse Charavay, dans le 9e arrondissement de Lyon	LYON	0437	310		380	400

Au centre du vicus, dans les FOUILLES DU FOSSE LONGEANT LE CARDO MEDIUS	ANNECY	0448	175		225	400
RUE DES PIERRES, lors des travaux d'installation d'une ligne de chemin de fer Autun-Couches	AUTUN	0454-01/A	50		300	350
PALUE DE TREGUENNEC, dans la parcelle dite AN-TACHEN-COËR	TRÉGUENNEC	0469-01	306			337
CAMEZEN, dans la roche d'une très forte pente, à 5-6 m au-dessus du niveau de la mer actuel	PLONEVEZ-PORZAY	0472	306		337	400
Au sud-ouest de la PARCELLE A8, n°1867, près de la ferme de la Roussille	ENTRAINS-SUR-NOHAIN	0518	300			400
GROUPEMENT DU BOIS DE CHALVRON ou BOIS DE CHAMERY, dans les bois éponymes situés de part et d'autre de la voie romaine Saint-Père-sous-Vézelay / Lormes	DOMECY-SUR-CURE	0552-A	75	100	300	400
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES, dans la clairière située en limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux, sur les lieux-dits LES CHARMOIS (commune de Jaulges), LES BRUYERES, LES EPINOTTES (commune de Villiers-Vineux).	JAULGES	0553-01	50		425	450
Lors de travaux de canalisation de la Moselle, D'HERAPEL, à Niederjeutz/Yutz	YUTZ	0610-A	150			375
ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT, lors des travaux de la rocade sud-ouest de Meaux, au sud de la parcelle éponyme	MAREUIL-LES-MEAUX	0611	354	358		375
Lors de travaux sur les TERRAINS DE LA BRASSERIE SAINT-NICOLAS	YUTZ	0612-A	300			375
CRAON (à proximité de la Ferme de Craon)	MONTBOUY	0633	200		400	421
LE BOIS DU BEULET, à proximité de l'étang de l'Huissier, à l'est d'un chemin forestier, à 1,5 km au sud du village de Chaumergy	CHAUMERGY	0685-A	175		300	400
L'EPERRON BARRE DU CAMP DU CHÂTEAU, à l'ouest de la commune, en face du Mont-Bégon, à l'extrémité orientale du plateau du Château, au lieu-dit LA CÔTE CHAUDE	SALINS-LES-BAINS	0686	300			600
Atelier à l'emplacement Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	ILLZACH	0734-01/02	200			400
Entre Preutin et le hameau de Higny, à 500 m au nord de Preutin	PREUTIN-HIGNY	0767	306			350
OXENZUNG	MITTELBRONN	0768-A	150		300	325
VOR DUERRENBRUEHL, lors du curage d'un fossé	ILLANGE	0777	300		375	900
SUR LE PETIT ETANG	GUÉNANGE	0779	300			375
ATELIER AUB022 ou du FLANC OCCIDENTAL DE LA BUTTE DES Quatre Bornes, GROUPEMENT HESSE 11, appartenant à l'un des groupements ou ateliers constituant le SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE	AUBREVILLE	0799-01	0	320		600
ATELIER AUB040 ou ATELIER DE HESSE 3, DANS LA PARTIE CENTRALE, DU GROUPEMENT DU PIED DE VERSANT SUD ET EST DU HERMONT, AU RENDEZ VOUS DE CHASSE, appartenant à l'un des groupements ou ateliers constituant le SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE	AUBREVILLE	0799-02	125	300		450
ATELIER ou GROUPEMENT AUB005/CLE005-7 autrement appelé AUBREVILLE 2 ou PIERRE A VILLEE, appartenant A L'AGGLOMERATION DE LA PIERRE A VILLEE, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE	AUBREVILLE	0809-A	0		300	450
ATELIER AUBREVILLE 10, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE, dans un jardin du village	AUBREVILLE	0811-05	125	300	500	600
ATELIER DU GORGET PERIN (site au lieu-dit Wavère sur la commune du Claon pour F. Charlier)	LACHALADE	0816	200	300		400
ATELIER DE LA VERDUNAISE, dans le GROUPEMENT DU PONT-VERDUNOIS, dans la partie nord-ouest de celui-ci, au Nord de la voie Reims/Metz, sur la pente est de la route Claon-Lachalade, à 2 km au Nord de la commune Le Claon	LACHALADE	0817-01	300	325	400	450
ATELIER DU CHAMP A. BOIVIN dit aussi ATELIER	LAVOYE	0819-01	200			400

LAVOYE 13, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE, près du lieu-dit La Vérine ou La Grande Vérine, en périphérie de la voie qui longe l'Aire, à proximité de la nécropole du Haut-Empire, au sud-ouest du village						
ATELIER DU CHAMP G. MASSON ou ATELIER LAVOIE 24, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE	AUTRECOURT-SUR-AIRE	0819-03	300			400
ATELIERS DU SECTEUR DES PRIX DES BLANCHES (points H et I de G. CHENET et code Avo6), dans la partie occidentale du GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3, données non relocalisables avec précision par rapport aux découvertes des années 1980	AVOCOURT	0820-A	200		425	500
Au MOULIN DE LA COUR, sur la terrasse, entre le chemin vicinal et la rive gauche de la Buante, BUANTE 3 (Av023)	AVOCOURT	0823	0	320	320	600
Sur le plateau d'Esnes, ESNES 2 (Esn002)	ESNES-EN-ARGONNE	0832	0	325		600
Village du CHÂTELET, au lieu-dit LA FORGE (site Cha5 de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw)	CHATEL-CHÉHÉRY	0833	300			400
AUTRECOURT 7	AUTRECOURT-SUR-AIRE	0841	0	125	320	400
A SAINT-CHRISTOPHE, à l'emplacement du village disparu, RARECOURT 2	RARECOURT	0846	306			350
ATELIER VAUQUOIS 5, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	0849-01	310	320	375	450
ATELIER VAUQUOIS 6, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	0849-02	100			450
ATELIER VAUQUOIS 7, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	0849-03	100			450
ATELIER VAUQUOIS 4a-f, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	0849-04	100			450
ATELIER VAUQUOIS 4h, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	0849-06	100			450
VAUQUOIS 3	VAUQUOIS	0850	300	320	420	500
VAUQUOIS 1, dans la partie sud-est du village, à l'emplacement des zones de combats de 1914-1915, en bordure des entonnoirs des mines	VAUQUOIS	0857	300	325		400
ATELIER OU GROUPEMENT 1 DE RESSON , CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE (PARCELLE 760, 764, 767 du cadastre de 1943)	SAULSOTTE (LA)	0869-A/01	200			750
ATELIER OU GROUPEMENT 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE (PARCELLE 760, 764, 767 du cadastre de 1943)	SAULSOTTE (LA)	0869-B/02	200			750
TROU DE LA BATICAUDE	TRÉPAIL	0881-A	100		350	425
LA VERDUNAISE	FLORENT-EN-ARGONNE	0882	300			500
L'ORME AUX BLOCS sur le site du PRIEURE DE BINSON	CHÂTILLON-SUR-MARNE	0894-A	75	100		400
Dans le village, au lieu-dit LES ROUGES CHAPERONS, avant les travaux de construction du lotissement pavillonnaire RUE DES PETITS ORMES	SAINT-PATHUS	0912	350	375		425
LA FONTAINE HAURY	FÉRICY	0921	300			400
ATELIER 2, DES 21-23 PLACE DE LA REPUBLIQUE, derrière l'église Saint-Rémy dans un petit jardin de 150 m²	VANVES	0925-01	200	275		325
N°1 PLACE DU MARECHAL-DE-LATTRE-DE-TASSIGNY	VANVES	0926-01	375			450
Lors de travaux de contournement ouest de Famars ; au sud du castellum, lors de travaux près du chemin reliant Famars au village de Maing	FAMARS	0973-01	0		271	350
L'UN DES ATELIERS DU QUARTIER DE LA TECHNOPOLE	FAMARS	0973-03/1498	260			325
LORIVAL, près de la route de Seclin, R.D. 952, lors de travaux d'élargissement de la route	NOYELLES-LES-SECLIN	0975	200	300		600
A LA POTERIE et à la jonction de la R.D.341 et de la rue Bidet, lors de la construction d'un lotissement	DESVRES	0987	325			625
Lors de travaux d'équipement de la R.D.139, à MONTHUIS DESSOUS et dans la parcelle 77, entre VISEMAREST et MONTHUIS DESSOUS	CALOTTERIE (LA)	0990-A	75			325
GROUPEMENT DE LISCORNO	SURZUR	0997-A	150		325	400
AU BIFFOUE, lieu-dit LES HERVINS	GUIGNEN	1014	290			340
A la partie ouest du lieu-dit LES BOSQS	SAINT-MARTIN-	1038	300	400	500	600

	D'AUBIGNY					
ATELIER ou GROUPEMENT DE LA R.D.4, au sud-est des pentes du Châtelet, lors de travaux sur le chemin d'intérêt commun d'Apremont à Cornay, actuelle R.D. 4, dans la traversée de Châtel, vers l'extrémité nord du village de Chatel-Chéhéry, en limite nord-occidentale	CHATEL-CHÉHÉRY	1074-01/A	375			425
ATELIER ou GROUPEMENT sur le MAMELON DU CHATELET, côte 223 (cf. la figure 335 de la carte archéologique des Ardennes de 2011)	CHATEL-CHÉHÉRY	1076-A	200		500	600
LE CLODET, en bordure d'un ancien méandre du Rhône (site Morel 43)	BOUCHAGE (LE)	1084	175		300	325
LA ROMAGNIERE, au fond de la parcelle 464, AOS 171	AOSTE	1086-02/B	200		300	350
A 100 m au nord de la ferme du MAUBERT, sur les terrains ruiniformes de Montpellier-le-Vieux (partie méridionale du ban communal de La Roque-Sainte-Marguerite)	ROQUE-SAINTE-MARGUERITE (LA)	1125	338	420	466	600
QUARTIER BATTA, le long du quai	HUY	1142-A	280		675	725
Dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de SPEICHER, d'HERFORST et de BINSFELD	SPEICHER	1146-A/J	150	200	350	400
Dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de SPEICHER, d'HERFORST et de BINSFELD	HERFORST	1147-A/J	150	200	350	400
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	URMITZ	1148-A	150	190	375	425
SITE 1 de 1971.08 et 1974.11/1975.11, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, à 25 m à l'extérieur de l'enceinte de la ville et à 120 m à l'ouest de l'atelier du four FR45	KAISERAUGST	1236-01	300	352	352	450
TUILERIE DES FR50 et 51, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, site 2 de 1971.08 et 1974.11/1975.11. A 25 m à l'extérieur de l'enceinte de la ville et à 120 m à l'ouest de l'atelier du four FR45	KAISERAUGST	1236-02	300		352	450
ATELIER DU FOUR 106, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, à proximité des fours 50 et 51	KAISERAUGST	1236-04	300			400
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	AUGSBURG	1239-A	350			400
CHAMP DUGUET	CIVAUX	1256-A	225	275	450	450
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	WORMS	1274-A	200			400
RUE DU VIEUX CHÂTRES, lors des terrassements pour la construction d'un pavillon, dans la partie méridionale de l'agglomération antique de SAINT-EVROULT	SAINT-CHÉRON	1276	300	325		350
ATELIER NORD DU GROUPEMENT MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN et DU BOIS DE BELVAUX, mis en évidence lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH)	BEUVRAIGNES	1288-01	180		290	320
LES PRES CHAMPS lors de la construction d'un hypermarché entre le Chemin des Pétrons et le Chemin des Profondes Voies, LA VOLVILLE (ancien SCHLABOULVILLE) et BOIS DU QUESNOY, LOTISSEMENT VERT-GAZON	BRUAY-LA-BUISSIÈRE	1289-A	0			350
PACELLI-UFER, zone extra-muros	TRÈVES	1290-A	0	150	375	425
Entre le château de Vayres et la Dordogne, dans LES JARDINS DU CHÂTEAU DE VAYRES	VAYRES	1301-A	-50			325
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), à chercher dans le QUARTIER STÄTZLING	FRIEDBERG	1315-A/B	350		425	500
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	PASSAU	1321-A	350			400
LES TERRASSES DE MONTFO à la sortie est du village de Magalas, dans la parcelle D 253, zone 4	MAGALAS	1342	325	350	350	375
14 QUAI D'ALSACE	NARBONNE	1343	250	275		350
LES VINGT-HUIT, au pied du terril de la fosse 2 bis	DOURGES	1360-A	25		375	425
QUATRE BORNES	RUES-DES-VIGNES (LES)	1364-A	65	80	350	425
LANGE GASSE 1973	OBERWIL	1373	100			700

LE BATAILLIER ZONE R	OPTEVOZ	1375	250			350
LA PLAINE DU MOULIN (commune d'Ecouen et de Saint-Brice sous Forêt)	ÉCOUEN	1377-01/A	350	375		425
LA MARTINIERE, lors de travaux routiers (mise en trois voies de la R.D. 938 entre Parthenay et Thouars)	LOUIN	1379	275			325
PONT DU JARD, lors de l'exploitation d'une carrière de sable, en rive droite de la Vienne	BELLEFONDS	1380	275			375
CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	1382	320	380	420	460
A environ 1 km à l'est de l'habitat de Castellane, au lieu-dit CHIRON, sur le piémont de méridional de la colline Sainte-Anne	BOURGUET (LE)	1385	130	150	350	400
PLACE SAINT ETIENNE	TOULOUSE	1387	350	375	475	600
ANCIEN HOPITAL LARREY, dans ses environs (actuelle place Saint-Pierre)	TOULOUSE	1388	350		425	450
LE CARRY, point 2 et 3, lors de travaux d'élargissement du chemin du Carry et lors de la construction d'un lotissement	PIGNANS	1424	200	300	400	500
LES RABALINES, à environ 2 km au sud-est de Villeneuve, en bordure de la Durance, entre cette rivière et la voie ferrée	VILLENEUVE	1451	0		300	325
LA BASTIDE BLANCHE, à proximité du ravin de La Bastide Blanche	ESTOUBLON	1456	120	300	400	500
Les PRES GOUVERNEURS, sur le versant d'une butte tertiaire	MUILLE-VILLETTE	1483-A	100	300		400
GROUPEMENT CENTRAL DU BOIS DE SAINT MARTIN et DU BOIS DE BELVAUX, lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH)	BEUVRAIGNES	1484-A	275			325
ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN et du BOIS DE BELVAUX, lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH)	BEUVRAIGNES	1485-02	150	200	275	305
CHAURIEUX / LA PIERRE BRANLANTE	SIORAC-DE-RIBÉRAC	1495	75			325
MOULIN-BLANC	SIORAC-DE-RIBÉRAC	1496	275		325	500
QUARTIER SAINT-REMI	REIMS	1497-A	-25		300	400
Dans le secteur de la LOUCHERIE ?	TOURNAI	1502-D/1541-B	270	280	350	360
LES BAINS	YVERDON-LES-BAINS	1503	350	364	367	400
MONTFAUCON 4 (site M Gazenbeek et S. Van der Leeuw)	MONTFAUCON-D'ARGONNE	1539	325			500
Dans le secteur de la LOUCHERIE ?	TOURNAI	1541-A	270	280	350	360
LA MADELEINE, près du lieu-dit SAINT-PHLIN, entre le canal de la Marne au Rhin, la voie de chemin de fer et la rivière Meurthe, au niveau d'une usine et de cités ouvrières (secteur de Novacarb et Aventis)	LANEUVEVILLE-DEVANT-NANCY	1545	70	140	280	350
AM ALTEN MANN	WEISSENTHURM	1549-A	190			425
Dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de SPEICHER, d'HERFORST et de BINSFELD	BINSFELD	1551-A/J	150		350	400
Dans la FORET DE MONFORT-SUR-RISLE, à la limite des communes d'Appeville-Annebault et d'Illeville-sur-Montfort (PARCELLE 31 et 52)	ILLEVILLE-SUR-MONTFORT	1563-A/01	100	200	400	425
Centre-ville de Villeparisis, au sud de la PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	1570-01	375			450
Centre-ville de Villeparisis, au sud de la rue de Ruzé, à l'emplacement de la Z.A.C. DU VIEUX-PAYS, Zone 2 des fouilles	VILLEPARISIS	1570-02	350	370	400	415
LE VALAT ou LA JARRAT	ALIGNAN-DU-VENT	1586	350	375		450
Dans le village, lors de travaux communaux près de l'actuelle poste, dans la parcelle jouxtant au nord la caserne des pompiers	FELINES-MINERVOIS	1622	300	367	378	400
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées, dans le secteur de la LOUIS LINTZSTRASSE	TRÈVES	1689-A	200			425
Emplacement précis non mentionné dans les études consultées	JOCKGRIM	1718-01	350			400

DISTRICT / QUARTIER QUINT	TRÈVES	1720-01/A	300			400
BOIS DE FARGOUT	CHANCY	1727-01	-20	200	600	625
Rive gauche, FAUBOURG SUD, rue TUDAINE	ORLEANS	1729	300			400
KARDEN	TREIS-KARDEN	1732-A	50		350	450
Atelier à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	ROHRBACH	1767-A	275			325
AUF DER EICH	MAYEN	1881-01/A	300			500
La VILLA DU DOMAINE DE LA PRESIDENTE, VALS DU CAMP	BRIGNOLES	1891	375	400		700
Près du castellum	BITBURG	1898-01/A	300			350
MAS CANTARANA ou DARRE LOU MAS	TROUILLAS	1907	300	350		375
GARSDORF	BEDBURG	1917-A/01	300			350
GARSDORF	BEDBURG	1917-B/02	300			400
CLOTS DE SERRE	CAUMONT-SUR-DURANCE	1919	325	350	350	375
Au LOTISSEMENT DU CLOS DES ARTS	ANNECY-LE-VIEUX	1920	250			400
Dans le hameau de FURI	ZERMATT	1923	100			700
Dans le secteur de BRUYELLE, à l'est du cimetière actuel et à proximité de la FERME DE LA HAUTE ELOGE	ANTOING	1924-01	275			325
Aux SILOS VICOIS	EAUZE	1925	300			600
HERSTAL II, au lieu-dit PRE WIGI, ROVILLE, dans les terrains impactés par le canal Albert et l'autoroute E5	HERSTAL	1937-01/A	300	325		500
PRUSINES	LUGAIGNAC	1941-01	300			400
GROUPEMENT DE LA GRAUFESENQUE	MILLAU	1942-01/A	150		300	325
EUENHEIM	EUSKIRCHEN	1943-01	100			400
HERXHEIM	HERXHEIM BEI LANDAU/PFALZ	1944-01	350			400
ILOT DOYENNE-REPUBLIQUE	BRIOUDE	1954	300	500	500	700
GROUPEMENT DU HAMEAU DU VIEUX-FRESNE, dans la plaine du Fresné, entre le cours de l'Arroux et l'actuelle route d'Autun à Digoin, à la sortie sud de Gueugnon	GUEUGNON	1960-A	0		325	350
Site de l'ANCIENNE CHAPELLE NOTRE-DAME d'AVINIONET ou d'AVIGNONET, au QUARTIER MINELLE, au pied de la retombée Est de l'Esterel et non loin du débouché du Riou de l'Argentière dans la mer	MANDELIEU-LA-NAPOULE	1965-02/A	50	375		500
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	KOBERN-GONDORF	1977-A	300			500
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	BÜCHEL	1978-A	300			500
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	ANDERNACH	1979-A	300			500

Pour une description de ces ateliers, on consultera la base de données Access.

Annexe 45. **Inventaire des ateliers avérés en activité lors du Ve siècle. Les sites sont classés en fonction de leur numéro de notice de site.**

Lieu-dit et nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max
EL PRAT, sur le haut d'un versant en pente sud-ouest (vestiges qui pourraient ainsi provenir de la parcelle qui occupe le dessus de la colline)	FOURQUES	0002	375			600
LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE	BÉZIERS	0013-01	350	360	388	420
LA COURONDELLE 1	BÉZIERS	0013-02/1341	350	370	420	430
SAINT-BEZARD, en bordure de la Dourbie et de la RN 9 et au sud du pont de la Dourbie	ASPIRAN	0014	5	20	400	425
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-01	375		450	525
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-02	375		450	525
CHÂTEAU-RIMA, lors de la construction d'une maison	MARTRE (LA)	0019	130	200	400	450
MADELEINE 2, avant les travaux d'une liaison routière entre la ville de Clermont-l'Hérault et l'A75	CLERMONT-L'HÉRAULT	0028	375	470	540	550
ATELIER SEPTENTRIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU également appelé Port-de-Loupian, dans une ancienne anse au débouché du bassin-versant de la Bourbou, à 900 m à l'ouest de la zone occupée par l'habitat	LOUPIAN	0030-01	75			425
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU également appelé Port-de-Loupian, dans une ancienne anse au débouché du bassin-versant de la Bourbou, à 900 m à l'ouest de la zone occupée par l'habitat	LOUPIAN	0030-02	375			425
EYRIEUX, au pied de la colline de L'Ancise (à 500 m de la Cèze et à 600 m de l'agglomération ou du lycée technique). Les 4 sondages de 1970 à 5 m à l'ouest de la clôture du Lycée Technique.	BAGNOLS-SUR-CÈZE	0037	0	120	375	600
Au pied du SERRE D'ALIA, CASEL ET BLAQUERIES	CAPELLE-ET-MASMOLÈNE (LA)	0040-A	400	500		1100
LA DEVEZE (à 750 m au nord-nord-ouest de Fons-outre-Gardon). Accès au site par un petit chemin aux abords de la R.D. 90 de Nîmes vers Lézignan)	FONS	0046	375			700
RECULAN (sur une terrasse du plateau des Costières)	GÉNÉRAC	0048	375			450
LA RAMIERE, au sud et sur le bas du versant du Roc Peillet	ROQUEMAURE	0051	50			625
LE VIALA (à 920 m du nord-ouest de l'église centrale de Saint-Mamert-du Gard. Il se trouve au pied est de la côte des Cambons	SAINT-MAMERT-DU-GARD	0055	350			550
OPPIDUM DE LOMBREN ou BOIS DE GICON	VENEJAN	0060-A	375	400		550
LES AMANDIERS, lors de la construction d'un lotissement, dans la partie ouest de la ville	TRETS	0072	360	400		500
LES PEGOULIERES, à 45 m à l'ouest de la source alimentant la bastide de Casteou Veyran, "sur le côté gauche du vieux chemin conduisant à Peypin".	PEYPIN	0082	375	400		600
LA GRANDE-ROUVIERE DE FONTVIEILLE	ROQUEFORT-LA-BÉDOULE	0084	400			700
Dans le quartier de l'ancienne chapelle SAINT-CÔME, à la jonction de la plaine et de la montagne sur un axe important reliant les deux unités naturelles, de part et d'autre du chemin de Gigondas à Jonquières (C.D. 80) dans les parcelles A2 985 et 1017, ai	GIGONDAS	0093	0	300		600
ATELIER OU GROUPEMENT DE DESOULIERES (cadastre 1984 H 1608)	BOLLÈNE	0115-01/A	400			800

ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE à environ 150 m au nord de Desoulières, sur le versant nord du vallon de Noyères (cadastre 1984 H3 743, 756, 758)	BOLLÈNE	0117-01/A	475			600
ABBAYE DE THORONET, sous la déviation de la D 279, lors de la fouille de la porterie médiévale de l'abbaye	THORONET (LE)	0125-A	300			600
BARGIOU / LE BIAOU	POURCIEUX	0126	300		600	700
LEI BOUTIGO / PARDIGON 2	CROIX-VALMER (LA)	0127	400	450	550	600
LA DECAPRIS / LA BERGERIE, lors de travaux pour une tranchée d'adduction d'eau du Canal de Provence dans les terrains de Messieurs Aurran de Sancy et Querette, près d'une ancienne bergerie et en bordure de la R.D. 12	HYÈRES	0128	100	300	400	450
ATELIER DU VALLON DE GAUDE, dans le vallon éponyme, à environ 2 km au nord-est du carrefour de Valveranne, entre les hauteurs de Pimayon, de Ratefernoux et des Spels, lors des travaux préalable à l'aménagement d'une usine de compression de gaz	MANOSQUE	0133	150	250	500	625
LAS CRAVIEROS ou PUECH NOTRE DAME, sur deux parcelles distantes de quelques dizaines de mètres et exposées au sud (une vigne et dans un champ de céréales ou de poix)	FANJEAUX	0146	375			475
LE MORTIER, lors du creusement d'un fossé à la base d'un talus	CASSAIGNE (LA)	0147	375		500	600
BAJOFFRE, en bordure du ruisseau de la Ramejane	POMARÈDE (LA)	0159	200			600
MAZAS ou LA CASSIGNOLE, au-dessus du chemin conduisant à la ferme de même nom	CAILHAVEL	0161	0	375		600
LA FAJOLLE	CARCASSONNE	0165	350	375	475	500
EN TUSTET	CABANAC-SEGUENVILLE	0190	300			600
PROUYSSE AU BROUSSE	SAINT-PAUL-DE-LOUBRESSAC	0197	375	400	600	700
Près de LAUMEDE, en contrebas de la fontaine et du hameau disparu de FRESCATI (FRESCATY ou ancien Moyssac)	MONTLAUZUN	0201	300			600
ATELIER DU CENTRE LECLERC, DANS LE GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, dans le QUARTIER SAINT-JULY, à l'ouest de la ville antique, lors de la construction d'un centre commercial Leclerc, terrain situé à gauche de la route de Condom	EAUZE	0204-03	340		360	430
ATELIER DE 1989 du plateau de la CIEUTAT, sondages archéologiques à l'est de la voie I, entre points 9 et 10 de la carte de Maurin et al. 2004, 29	EAUZE	0207-01	300			600
A l'est de la Haute-Ville, dans la villa SAINT-MICHEL	LESCAR	0212	200			500
Au lieu-dit GEOU, à 2 km au sud-est de la commune, la chapelle préromane Notre-Dame des Cyclistes	LABASTIDE-D'ARMAGNAC	0213	300			500
SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST, lors des travaux préalables avant la construction de l'autoroute A65 (Langon-Pau)	BAZAS	0228	300	350	500	550
PUTIERS/AMOUR DE DIEU, sur les coteaux de la rive gauche du Mialan	SAINT-PERAY	0338	350			450
ATELIER DE LIMPENTINE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN, LES CORDES, LA FRANCHE, LE CHAMP, BOURLIAT-PORT et LA VIGNE, au nord des parcelles du Champ et Bourliat port	LEZOUX	0343-04/B	375	400		1200
ATELIER DE LA PROPRIETE MARTIGNAT, DANS LE GROUPEMENT des SAINT-JEAN	LEZOUX	0344-A/01?	400			600
ATELIER DE LA PLACE DE LA REPUBLIQUE / SITE DE LA MAISON DE RETRAITE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, lors des travaux de fondation du parking de la Place de la République et lors d'un sauvetage dans l'angle sud-est de la parcelle	LEZOUX	0361-05/0361-06/0361-07	300		400	700

Lors de la construction du collège, en bordure de la R.D. 560, à l'entrée est du village de Saint-Zacharie et à 200 m au nord de la rivière Huveaune, dans le quartier Notre-Dame	SAINT-ZACHARIE	0379	400		450	525
PORTOUT, dans le canal de SAVIERES et parcelle 589	CHANAZ	0380-A	375			450
A proximité de l'ancienne mairie-école, à l'angle nord-ouest du croisement de la R.D. 166 et de la R.D 538	AURIPLES-LA REPARA	0407	375			700
ATELIER CENTRAL/OCCIDENTAL DU MOULIN DU LOUP ou N°1, au pied de la colline de Saint-Véran, le long de la R.N.7 (au nord de celle-ci) et de la voie aurélienne, sur la rive droite du Loup, lors de travaux d'élargissement de la R.N.7	CAGNES-SUR-MER	0409-01	300		400	425
ATELIER ORIENTAL DU MOULIN DU LOUP ou n°2, au pied de la colline de Saint-Véran, le long de la R.N.7 (au nord de celle-ci) et de la voie aurélienne, sur la rive droite du Loup, lors de travaux d'élargissement de la R.N.7 et près d'une ancienne bastide	CAGNES-SUR-MER	0409-02	400			425
LA TOUR SAINTE-ANNE, près du débarcadère sur l'ILE SAINTE-MARGUERITE	CANNES	0411	364	400		450
LA SERVE	SEVREY	0477-01/A	475	500		1900
RUE JEAN GUYOT	SEVREY	0478-01/A	475	500		700
RUE GEORGES BRUSSON	SEVREY	0479-01	475	500		800
ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES, dans la clairière située en limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux, sur les lieux-dits LES CHARMOIS (commune de Jaulges), LES BRUYERES, LES EPINOTTES (commune de Villiers-Vineux).	JAULGES	0553-01	50		425	450
L'agglomération Eysse	VILLENEUVE-SUR-LOT	0559-01	499		600	648
ATELIER(S) dans le secteur du LAC DE LA MEDECINERIE, dans le GROUPEMENT DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE	SARAN	0628-A	450	475		1100
ATELIER(S) dans le secteur de LA GUIGNACE, dans le GROUPEMENT DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE	SARAN	0628-B	475	500		1100
CRAON (à proximité de la Ferme de Craon)	MONTBOUY	0633	200		400	421
L'EPERRON BARRE DU CAMP DU CHÂTEAU, à l'ouest de la commune, en face du Mont-Bégon, à l'extrémité orientale du plateau du Château, au lieu-dit LA CÔTE CHAUDE	SALINS-LES-BAINS	0686	300			600
VOR DUERRENBRUEHL, lors du curage d'un fossé	ILLANGE	0777	300		375	900
ATELIER AUB022 ou du FLANC OCCIDENTAL DE LA BUTTE DES Quatre Bornes, GROUPEMENT HESSE 11, appartenant à l'un des groupements ou ateliers constituant le SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE	AUBREVILLE	0799-01	0	320		600
ATELIER AUB040 ou ATELIER DE HESSE 3, DANS LA PARTIE CENTRALE, DU GROUPEMENT DU PIED DE VERSANT SUD ET EST DU HERMONT, AU RENDEZ VOUS DE CHASSE, appartenant à l'un des groupements ou ateliers constituant le SEMIS de sites en lien avec le travail de de l'argile dans le VAUX-MULARD	AUBREVILLE	0799-02	125	300		450
ATELIER ou GROUPEMENT AUB005/CLE005-7 autrement appelé AUBREVILLE 2 ou PIERRE A VILLEE, appartenant A L'AGGLOMERATION DE LA PIERRE A VILLEE, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE	AUBREVILLE	0809-A	0		300	450
ATELIER AUBREVILLE 10, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE, dans un jardin du village	AUBREVILLE	0811-05	125	300	500	600

ATELIER DE LA VERDUNAISE, dans le GROUPEMENT DU PONT-VERDUNOIS, dans la partie nord-ouest de celui-ci, au Nord de la voie Reims/Metz, sur la pente est de la route Claon-Lachalade, à 2 km au Nord de la commune Le Claon	LACHALADE	0817-01	300	325	400	450
ATELIERS DU SECTEUR DES PRIX DES BLANCHES (points H et I de G. CHENET et code Avo6), dans la partie occidentale du GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3, données non relocalisables avec précision par rapport aux découvertes des années 1980	AVOCOURT	0820-A	200		425	500
Sur la commune d'Avocourt, près de sa limite avec la partie sud-ouest de la commune de Cheppy, à 150 m au nord du PONT DES QUATRE ENFANTS, dans le ravin des Clairs Chênes, BUANTE 1 (AV019)	AVOCOURT	0822	400			500
Au MOULIN DE LA COUR, sur la terrasse, entre le chemin vicinal et la rive gauche de la Buante, BUANTE 3 (Av023)	AVOCOURT	0823	0	320	320	600
Sur le plateau d'Esnes, ESNES 2 (Esn002)	ESNES-EN-ARGONNE	0832	0	325		600
ATELIER VAUQUOIS 5, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	0849-01	310	320	375	450
ATELIER VAUQUOIS 6, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	0849-02	100			450
ATELIER VAUQUOIS 7, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	0849-03	100			450
ATELIER VAUQUOIS 4a-f, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	0849-04	100			450
ATELIER VAUQUOIS 4h, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX	VAUQUOIS	0849-06	100			450
VAUQUOIS 3	VAUQUOIS	0850	300	320	420	500
ATELIER OU GROUPEMENT 1 DE RESSON , CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE (PARCELLE 760, 764, 767 du cadastre de 1943)	SAULSOTTE (LA)	0869-A/01	200			750
ATELIER OU GROUPEMENT 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE (PARCELLE 760, 764, 767 du cadastre de 1943)	SAULSOTTE (LA)	0869-B/02	200			750
TROU DE LA BATICAUDE	TRÉPAIL	0881-A	100		350	425
LA VERDUNAISE	FLORENT-EN-ARGONNE	0882	300			500
Dans le village, au lieu-dit LES ROUGES CHAPERONS, avant les travaux de construction du lotissement pavillonnaire RUE DES PETITS ORMES	SAINT-PATHUS	0912	350	375		425
N°1 PLACE DU MARECHAL-DE-LATTRE-DE-TASSIGNY	VANVES	0926-01	375			450
Avant l'installation d'une station d'épuration	LACROIX-SAINT-OUEN	0942-A	400	600		1000
N°7 RUE DE L'HOPITAL	SOISSONS	0961-01	475	500	550	575
LORIVAL, près de la route de Seclin, R.D. 952, lors de travaux d'élargissement de la route	NOYELLES-LES-SECLIN	0975	200	300		600
A LA POTERIE et à la jonction de la R.D.341 et de la rue Bidet, lors de la construction d'un lotissement	DESVRES	0987	325			625
A la partie ouest du lieu-dit LES BOSQS	SAINT-MARTIN-D'AUBIGNY	1038	300	400	500	600
ATELIER ou GROUPEMENT DE LA R.D.4, au sud-est des pentes du Châtelet, lors de travaux sur le chemin d'intérêt commun d'Apremont à Cornay, actuelle R.D. 4, dans la traversée de Châtel, vers l'extrémité nord du village de Chatel-Chéhéry, en limite nord-occidentale	CHATEL-CHÉHÉRY	1074-01/A	375			425
ATELIER ou GROUPEMENT sur le MAMELON DU CHATELET, côte 223 (cf. la figure 335 de la carte archéologique des Ardennes de 2011)	CHATEL-CHÉHÉRY	1076-A	200		500	600
A 100 m au nord de la ferme du MAUBERT, sur les terrains ruiniformes de Montpellier-le-Vieux (partie méridionale du ban communal de La Roque-Sainte-Marguerite)	ROQUE-SAINTE-MARGUERITE (LA)	1125	338	420	466	600

Fouilles de l'HOTEL DERLON	MAASTRICHT	1141-01/A	400	425		450
QUARTIER BATTA, le long du quai	HUY	1142-A	280		675	725
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	URMITZ	1148-A	150	190	375	425
SITE 1 de 1971.08 et 1974.11/1975.11, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, à 25 m à l'extérieur de l'enceinte de la ville et à 120 m à l'ouest de l'atelier du four FR45	KAISERAUGST	1236-01	300	352	352	450
TUILERIE DES FR50 et 51, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, site 2 de 1971.08 et 1974.11/1975.11. A 25 m à l'extérieur de l'enceinte de la ville et à 120 m à l'ouest de l'atelier du four FR45	KAISERAUGST	1236-02	300		352	450
TURNHALLE, dans la partie occidentale d'AUGUSTA RAURICA	AUGST	1244-01	475			525
CHAMP DUGUET	CIVAUX	1256-A	225	275	450	450
PACELLI-UFER, zone extra-muros	TRÈVES	1290-A	0	150	375	425
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), à chercher dans le QUARTIER STÄTZLING	FRIEDBERG	1315-A/B	350		425	500
29 DORFSTRASSE, KASTELL/EFH SCHMID MEYER, dans le castrum, dans la partie nord d'AUGUSTA RAURICA	AUGST	1332-02	475		525	550
LES VINGT-HUIT, au pied du terril de la fosse 2 bis	DOURGES	1360-A	25		375	425
QUATRE BORNES	RUES-DES-VIGNES (LES)	1364-A	65	80	350	425
DU RADAY	GELLAINVILLE	1367	475			525
LANGE GASSE 1973	OBERWIL	1373	100			700
LA PLAINE DU MOULIN (commune d'Ecouen et de Saint-Brice sous Forêt)	ÉCOUEN	1377-01/A	350	375		425
CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1	BAYONNE	1382	320	380	420	460
TOUR DE SAULT	BAYONNE	1383	400			425
PLACE SAINT ETIENNE	TOULOUSE	1387	350	375	475	600
ANCIEN HOPITAL LARREY, dans ses environs (actuelle place Saint-Pierre)	TOULOUSE	1388	350		425	450
LE CARRY, point 2 et 3, lors de travaux d'élargissement du chemin du Carry et lors de la construction d'un lotissement	PIGNANS	1424	200	300	400	500
FONT BONEL, à 600 m au sud de Beynes, près d'un ravin et d'une source captée, lors de travaux de terrassement en 1981 pour l'aménagement du chemin vicinal reliant le village de Beynes au hameau des Paluns et lors de fouilles d'urgence en 1985 qui suivit	BEYNES	1453	400		500	700
LA BASTIDE BLANCHE, à proximité du ravin de La Bastide Blanche	ESTOUBLON	1456	120	300	400	500
MOULIN-BLANC	SIORAC-DE-RIBÉRAC	1496	275		325	500
MONTFAUCON 4 (site M Gazenbeek et S. Van der Leeuw)	MONTFAUCON-D'ARGONNE	1539	325			500
AM ALTEN MANN	WEISSENTHURM	1549-A	190			425
Dans la FORET DE MONFORT-SUR-RISLE, à la limite des communes d'Appeville-Annebault et d'Illeville-sur-Montfort (PARCELLE 31 et 52)	ILLEVILLE-SUR-MONTFORT	1563-A/01	100	200	400	425
Centre-ville de Villeparisis, au sud de la PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE	VILLEPARISIS	1570-01	375			450
Centre-ville de Villeparisis, au sud de la rue de Ruzé, à l'emplacement de la Z.A.C. DU VIEUX-PAYS, Zone 2 des fouilles	VILLEPARISIS	1570-02	350	370	400	415
LE VALAT ou LA JARRAT	ALIGNAN-DU-VENT	1586	350	375		450
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées, dans le secteur de la LOUIS LINTZSTRASSE	TRÈVES	1689-A	200			425
BOIS DE FARGOUT	CHANCY	1727-01	-20	200	600	625
SAINT-HILAIRE	NOIRMOUTIER-EN-L'ILE	1728	400			750

KARDEN	TREIS-KARDEN	1732-A	50		350	450
Dans le DISTRICT / QUARTIER WALBERBERG, rue KITZBURGER	BORNHEIM	1759-01/A	475	500		825
Atelier à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	ROHRBACH	1767-B	400			525
DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	1769-01/A	450	475		525
GRUNDSTÜCK WINKEL, SIEGFRIEDSTRASSE 55	MAYEN	1880-02	450		550	680
AUF DER EICH	MAYEN	1881-01/A	300			500
La VILLA DU DOMAINE DE LA PRESIDENTE, VALS DU CAMP	BRIGNOLES	1891	375	400		700
Dans le hameau de FURI	ZERMATT	1923	100			700
Aux SILOS VICOIS	EAUZE	1925	300			600
HERSTAL II, au lieu-dit PRE WIGI, ROVILLE, dans les terrains impactés par le canal Albert et l'autoroute E5	HERSTAL	1937-01/A	300	325		500
ILOT DOYENNE-REPUBLIQUE	BRIOUDE	1954	300	500	500	700
Site de l'ANCIENNE CHAPELLE NOTRE-DAME d'AVINIONET ou d'AVIGNONET, au QUARTIER MINELLE, au pied de la retombée Est de l'Esterel et non loin du débouché du Riou de l'Argentière dans la mer	MANDELIEU-LA-NAPOULE	1965-02/A	50	375		500
Près de l'EGLISE SAINT-MARTIN, au centre du village	CUIJK	1976-01/A	400	500	550	600
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	KOBERN-GONDORF	1977-A	300			500
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	BÜCHEL	1978-A	300			500

Pour une description de ces ateliers, on consultera la base de données Access.

Annexe 46. **Inventaire des ateliers avérés en activité lors du VIe siècle. Les sites sont classés en fonction de leur numéro de notice de site.**

Lieu-dit et nom de l'atelier ou du groupement	Commune	Notice site	TPQ min	TPQ max	TAQ min	TAQ max
EL PRAT, sur le haut d'un versant en pente sud-ouest (vestiges qui pourraient ainsi provenir de la parcelle qui occupe le dessus de la colline)	FOURQUES	0002	375			600
MANRESA, lors des diagnostics réalisés sur l'emprise de la future ligne ferroviaire à grande vitesse (Kotarba et al. 2007, carte 5, n°245)	CANOHÈS	0005	543	550		649
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-01	375		450	525
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-02	375		450	525
MADELEINE 2, avant les travaux d'une liaison routière entre la ville de Clermont-l'Hérault et l'A75	CLERMONT-L'HÉRAULT	0028	375	470	540	550
EYRIEUX, au pied de la colline de L'Ancise (à 500 m de la Cèze et à 600 m de l'agglomération ou du lycée technique). Les 4 sondages de 1970 à 5 m à l'ouest de la clôture du Lycée Technique	BAGNOLS-SUR-CÈZE	0037	0	120	375	600
Au pied du SERRE D'ALIA, CASEL ET BLAQUERIES	CAPELLE-ET-MASMOLÈNE (LA)	0040-A	400	500		1100
LA DEVEZE (à 750 m au nord-nord-ouest de Fons-outre-Gardon). Accès au site par un petit chemin aux abords de la R.D. 90 de Nîmes vers Lézignan)	FONS	0046	375			700
LA RAMIERE, au sud et sur le bas du versant du Roc Peillet	ROQUEMAURE	0051	50			625
LE VIALA (à 920 m du nord-ouest de l'église centrale de Saint-Mamert-du Gard. Il se trouve au pied est de la côte des Cambons	SAINT-MAMERT-DU-GARD	0055	350			550
OPPIDUM DE LOMBREN ou BOIS DE GICON	VENEJAN	0060-A	375	400		550
LES PEGOULIERES, à 45 m à l'ouest de la source alimentant la bastide de Casteou Veyran, "sur le côté gauche du vieux chemin conduisant à Peypin". Aujourd'hui au milieu d'un lotissement	PEYPIN	0082	375	400		600
LA GRANDE-ROUVIERE DE FONTVIEILLE	ROQUEFORT-LA-BÉDOULE	0084	400			700
Dans le quartier de l'ancienne chapelle SAINT-CÔME, à la jonction de la plaine et de la montagne sur un axe important reliant les deux unités naturelles, de part et d'autre du chemin de Gigondas à Jonquières (C.D. 80) dans les parcelles A2 985 et 1017, ai	GIGONDAS	0093	0	300		600
ATELIER OU GROUPEMENT DE DESOULIERES (cadastre 1984 H 1608)	BOLLÈNE	0115-01/A	400			800
ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE à environ 150 m au nord de Desoulières, sur le versant nord du vallon de Noyères (cadastre 1984 H3 743, 756, 758)	BOLLÈNE	0117-01/A	475			600
ABBAYE DE THORONET, sous la déviation de la D 279, lors de la fouille de la porterie médiévale de l'abbaye	THORONET (LE)	0125-A	300			600
BARGIOU / LE BIAOU	POURCIEUX	0126	300		600	700
LEI BOUTIGO / PARDIGON 2	CROIX-VALMER (LA)	0127	400	450	550	600
ATELIER DU VALLON DE GAUDE, dans le vallon éponyme, à environ 2 km au nord-est du carrefour de Valveranne, entre les hauteurs de Pimayon, de Ratefernoux et des Spels, lors des travaux préalable à l'aménagement d'une usine de compression de gaz (G.I.E. Géo	MANOSQUE	0133	150	250	500	625
LE MORTIER, lors du creusement d'un fossé à la base d'un talus	CASSAIGNE (LA)	0147	375		500	600

BAJOFFRE, en bordure du ruisseau de la Ramejane	POMARÈDE (LA)	0159	200			600
MAZAS ou LA CASSIGNOLE, au-dessus du chemin conduisant à la ferme de même nom	CAILHAVEL	0161	0	375		600
EN TUSTET	CABANAC-SEGUENVILLE	0190	300			600
PROUYSSE AU BROUSSE	SAINT-PAUL-DE-LOUBRESSAC	0197	375	400	600	700
Près de LAUMEDE, en contrebas de la fontaine et du hameau disparu de FRESCATI (FRESCATY ou ancien Moyssac)	MONTLAUZUN	0201	300			600
ATELIER DE 1989 du plateau de la CIEUTAT, sondages archéologiques à l'est de la voie I, entre points 9 et 10 de la carte de Maurin et al. 2004, 29	EAUZE	0207-01	300			600
SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST, lors des travaux préalables avant la construction de l'autoroute A65 (Langon-Pau)	BAZAS	0228	300	350	500	550
ATELIER DE 1975, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN et LES BOMBENES, lors du creusement d'une adduction d'eau	LEZOUX	0343-01	500			600
ATELIER DE LIMPENTINE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN, LES CORDES, LA FRANCHE, LE CHAMP, BOURLIAT-PORT et LA VIGNE, au nord des parcelles du Champ et Bourliat port	LEZOUX	0343-04/B	375	400		1200
ATELIER DE LA PROPRIETE MARTIGNAT, DANS LE GROUPEMENT des SAINT-JEAN	LEZOUX	0344-A/01?	400			600
ATELIER DE LA PLACE DE LA REPUBLIQUE / SITE DE LA MAISON DE RETRAITE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, lors des travaux de fondation du parking de la Place de la République et lors d'un sauvetage dans l'angle sud-est de la parcelle	LEZOUX	0361-05/0361-06/0361-07	300		400	700
Lors de la construction du collège, en bordure de la R.D. 560, à l'entrée est du village de Saint-Zacharie et à 200 m au nord de la rivière Huveaune, dans le quartier Notre-Dame	SAINT-ZACHARIE	0379	400		450	525
A proximité de l'ancienne mairie-école, à l'angle nord-ouest du croisement de la R.D. 166 et de la R.D 538	AURIPLES-LA REPARA	0407	375			700
ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GROUPEMENT DES TUPINIERS	SEVREY	0474-01	530	550		650
LA SERVE	SEVREY	0477-01/A	475	500		1900
RUE JEAN GUYOT	SEVREY	0478-01/A	475	500		700
RUE GEORGES BRUSSON	SEVREY	0479-01	475	500		800
FREMIER ou CONNEAU	MONTIGNY-LA-RESLE	0555	500	750		1000
L'agglomération Eysse	VILLENEUVE-SUR-LOT	0559-01	499		600	648
DEVIATION LA FONTAINE, R.N. 10	FRÉTEVAL	0621	500	600	650	700
ATELIER(S) dans le secteur du LAC DE LA MEDECINERIE, dans le GROUPEMENT DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE	SARAN	0628-A	450	475		1100
ATELIER(S) dans le secteur de LA GUIGNACE, dans le GROUPEMENT DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE	SARAN	0628-B	475	500		1100
Hameau de SELLIERS / rue de SELLIERS	INGRE	0629-A	500		650	700
L'EPERRON BARRE DU CAMP DU CHÂTEAU, à l'ouest de la commune, en face du Mont-Bégon, à l'extrémité orientale du plateau du Château, au lieu-dit LA CÔTE CHAUDE	SALINS-LES-BAINS	0686	300			600
VOR DUERRENBRUEHL, lors du curage d'un fossé	ILLANGE	0777	300		375	900
ATELIER AUB022 ou du FLANC OCCIDENTAL DE LA BUTTE DES Quatre Bornes, GROUPEMENT HESSE 11, appartenant à l'un des groupements ou ateliers constituant le SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE	AUBREVILLE	0799-01	0	320		600

ATELIER AUBREVILLE 10, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE, dans un jardin du village	AUBREVILLE	0811-05	125	300	500	600
Au MOULIN DE LA COUR, sur la terrasse, entre le chemin vicinal et la rive gauche de la Buante, BUANTE 3 (Av023)	AVOCOURT	0823	0	320	320	600
Sur le plateau d'Esnes, ESNES 2 (Esn002)	ESNES-EN-ARGONNE	0832	0	325		600
ATELIER OU GROUPEMENT 1 DE RESSON , CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE (PARCELLE 760, 764, 767 du cadastre de 1943)	SAULSOTTE (LA)	0869-A/01	200			750
ATELIER OU GROUPEMENT 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE (PARCELLE 760, 764, 767 du cadastre de 1943)	SAULSOTTE (LA)	0869-B/02	200			750
STATION D'EPURATION	SAULSOTTE (LA)	0873	550	575	650	750
ATELIER 1, DES 21-23 PLACE DE LA REPUBLIQUE, derrière l'église Saint-Rémy dans un petit jardin de 150 m²	VANVES	0925-02	525			575
3-5 RUE GAUDRAY et 2-6 RUE DE L'EGLISE	VANVES	0926-02	500			850
Avant l'installation d'une station d'épuration	LACROIX-SAINT-OUEN	0942-A	400	600		1000
N°7 RUE DE L'HOPITAL	SOISSONS	0961-01	475	500	550	575
LORIVAL, près de la route de Seclin, R.D. 952, lors de travaux d'élargissement de la route	NOYELLES-LES-SECLIN	0975	200	300		600
A LA POTERIE et à la jonction de la R.D.341 et de la rue Bidet, lors de la construction d'un lotissement	DESVRES	0987	325			625
Lors d'un sondage au lieu-dit LA CRETE GABY, au sud de la route d'Arras à Cambrai ou lieu-dit LA COUTURE SERVIN	HAUCOURT	0993-01/A	500	600	600	625
A la partie ouest du lieu-dit LES BOSQS	SAINT-MARTIN-D'AUBIGNY	1038	300	400	500	600
Au POTAGER et au GRAND JARDIN, dans le village de LOZON, dans une carrière de sable	MONTREUIL-SUR-LOZON	1043-A	500	600	600	700
ATELIER ou GROUPEMENT sur le MAMELON DU CHATELET, côte 223 (cf. la figure 335 de la carte archéologique des Ardennes de 2011)	CHATEL-CHÉHÉRY	1076-A	200		500	600
A 100 m au nord de la ferme du MAUBERT, sur les terrains ruiniformes de Montpellier-le-Vieux (partie méridionale du ban communal de La Roque-Sainte-Marguerite)	ROQUE-SAINTE-MARGUERITE (LA)	1125	338	420	466	600
QUARTIER BATTA, le long du quai	HUY	1142-A	280		675	725
PLACE SAINT-JACQUES	HUY	1143-01	550			650
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées, dans la région trévire	TRÈVES	1144-C	500			750
TURNHALLE, dans la partie occidentale d'AUGUSTA RAURICA	AUGST	1244-01	475			525
CHAMP DOUCET / RUE DE LA NECROPOLE	CIVAUX	1255	500			600
ATELIER DE L'HORREUM DU CASTRUM ou de L'ECOLE, 1961.01, dans le castrum, dans la partie nord d'AUGUSTA RAURICA	AUGST	1332-01	500			600
29 DORFSTRASSE, KASTELL/EFH SCHMID MEYER, dans le castrum, dans la partie nord d'AUGUSTA RAURICA	AUGST	1332-02	475		525	550
OBEREMATTSTRASSE	PRATTELN	1333	500			550
LES VESVRES	PIERREFITTE-SUR-SAULDRE	1354	500	550	650	700
RUE NOUVELLE DU CHÂTEAU / RUE SARAGOSSE	ISSOUDUN	1355	500	675	700	750
DU RADAY	GELLAINVILLE	1367	475			525
LANGE GASSE 1973	OBERWIL	1373	100			700
LES PETITS JARDINS, PARCELLE 165	ISLE-ET-BARDAIS	1384	500			650
PLACE SAINT ETIENNE	TOULOUSE	1387	350	375	475	600

FONT BONEL, à 600 m au sud de Beynes, près d'un ravin et d'une source captée, lors de travaux de terrassement en 1981 pour l'aménagement du chemin vicinal reliant le village de Beynes au hameau des Paluns et lors de fouilles d'urgence en 1985 qui suivit	BEYNES	1453	400		500	700
Au QUARTIER LE PLAN, sur la terrasse du PLAN DE DIEU	SABLET	1460	500			600
BOIS DE FARGOUT	CHANCY	1727-01	-20	200	600	625
SAINT-HILAIRE	NOIRMOUTIER-EN-L'ILE	1728	400			750
Lors de la construction d'une maison rue JULES FERRY, au lieu-dit LE VILLAGE	AWOINGT	1733	550	600	675	725
QUARTIER WYCK	MAASTRICHT	1735-01/A	530	560	640	670
LAGE KANAALDIJK	MAASTRICHT	1742-01/A	500	600	600	700
WIJK	MAASTRICHT	1743-01/A	500	600	600	700
SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE	MAASTRICHT	1744-01/A	500	600	600	700
DAMENSTIFT	GESEKE	1745-01/A	500	600	600	700
KREFELD-GELLEP, dans la forteresse de Gelduba	KREFELD	1746-01/A	500			600
DISTRICT / QUARTIER WALDORF, HOSTERSTRASSE	BORNHEIM	1748-01/A	525	550		700
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	WÜLFINGEN	1750-A	580			700
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	DONZODORF	1751-A	500			750
LA FRETELLIERE, sur le tracé de l'autoroute A87	TREMENTINES	1753-A	500			1000
Dans le DISTRICT / QUARTIER WALBERBERG, rue KITZBURGER	BORNHEIM	1759-01/A	475	500		825
KARDORF	BORNHEIM	1760-01/A	500			600
Atelier à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	ROHRBACH	1767-B	400			525
DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	1769-01/A	450	475		525
ALTBACHTAL	TRÈVES	1775-B	500			700
DISTRICT / QUARTIER BERGHEIM, BERGHEIMER KIRCHE	HEIDELBERG	1876-01/A	500			700
EHEMALIGER KÖNIGSHOF	ROTTWEIL	1877-01/A	500			700
DISTRICT / QUARTIER DE BARBING, zwischen Kreuzhof und Barbing	REGENSBURG	1878-01/A	500			600
DISTRICT / QUARTIER GALGENSBERG, à 3 km au sud	REGENSBURG	1879-01/A	500			700
GRUNDSTÜCK WINKEL, SIEGFRIEDSTRASSE 55	MAYEN	1880-02	450		550	680
Oben auf dem Glacis, GENOVEVABURG	MAYEN	1880-03	500			700
GRUNDSTÜCK ORTH	MAYEN	1880-05	550		670	680
Atelier du four 30	MAYEN	1880-06	550		670	680
La VILLA DU DOMAINE DE LA PRESIDENTE, VALS DU CAMP	BRIGNOLES	1891	375	400		700
Dans le hameau de FURI	ZERMATT	1923	100			700
Aux SILOS VICOIS	EAUZE	1925	300			600
ILOT DOYENNE-REPUBLIQUE	BRIOUDE	1954	300	500	500	700
Atelier à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	GENNES-SUR-SEICHE	1961	500			750
L'ANGUICHERIE	CHAMBRAY-LES-TOURS	1962	500			625
LA FOSSE DES FORGES	MARTIZAY	1963	500			700
CORVEE-LOCHET	PONT-SUR-L'OGNON	1964-A	500			1100
CHAMP DES CROIX, lors de prospections pédestres et géophysiques	CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS	1966-A	500			800
CHANTEMERLE, lors de prospections pédestres et géophysiques	CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS	1966-B	500			800
LES AYETS, lors de prospections pédestres	CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS	1966-C	500			800
LANAKERVELD	MAASTRICHT	1973-01	550			700
Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)	KESSEL	1974	500			700

BADORF	BRÜHL	1975	500			750
Près de l'EGLISE SAINT-MARTIN, au centre du village	CUIJK	1976-01/A	400	500	550	600
SERRAT GROS 80	ORTAFFA	1982	400			600
PUJALS 5/11, diagnostic	ORTAFFA	1983	400			600
GANAY	SAINT-LAURENT-NOUAN	1985	475			525
EL PRAT, sur le haut d'un versant en pente sud-ouest (vestiges qui pourraient ainsi provenir de la parcelle qui occupe le dessus de la colline)	FOURQUES	0002	375			600
MANRESA, lors des diagnostics réalisés sur l'emprise de la future ligne ferroviaire à grande vitesse (Kotarba et al. 2007, carte 5, n°245)	CANOHÈS	0005	543	550		649
ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-01	375		450	525
ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault	CLERMONT-L'HÉRAULT	0015-02	375		450	525
MADELEINE 2, avant les travaux d'une liaison routière entre la ville de Clermont-l'Hérault et l'A75	CLERMONT-L'HÉRAULT	0028	375	470	540	550
EYRIEUX, au pied de la colline de L'Ancise (à 500 m de la Cèze et à 600 m de l'agglomération ou du lycée technique). Les 4 sondages de 1970 à 5 m à l'ouest de la clôture du Lycée Technique et à une quinzaine de mètres à l'ouest d'une fouille antérieure. P	BAGNOLS-SUR-CÈZE	0037	0	120	375	600
Au pied du SERRE D'ALIA, CASEL ET BLAQUERIES	CAPELLE-ET-MASMOLÈNE (LA)	0040-A	400	500		1100
LA DEVEZE (à 750 m au nord-nord-ouest de Fons-outre-Gardon). Accès au site par un petit chemin aux abords de la R.D. 90 de Nîmes vers Lézignan)	FONS	0046	375			700
LA RAMIERE, au sud et sur le bas du versant du Roc Peillet	ROQUEMAURE	0051	50			625
LE VIALA (à 920 m du nord-ouest de l'église centrale de Saint-Mamert-du Gard. Il se trouve au pied est de la côte des Cambons	SAINT-MAMERT-DU-GARD	0055	350			550
OPPIDUM DE LOMBREN ou BOIS DE GICON	VENEJAN	0060-A	375	400		550
LES PEGOULIERES, à 45 m à l'ouest de la source alimentant la bastide de Casteou Veyran, "sur le côté gauche du vieux chemin conduisant à Peypin". Aujourd'hui au milieu d'un lotissement	PEYPIN	0082	375	400		600
LA GRANDE-ROUVIERE DE FONTVIEILLE	ROQUEFORT-LA-BÉDOULE	0084	400			700
Dans le quartier de l'ancienne chapelle SAINT-CÔME, à la jonction de la plaine et de la montagne sur un axe important reliant les deux unités naturelles, de part et d'autre du chemin de Gigondas à Jonquières (C.D. 80) dans les parcelles A2 985 et 1017, ai	GIGONDAS	0093	0	300		600
ATELIER OU GROUPEMENT DE DESOULIERES (cadastre 1984 H 1608)	BOLLÈNE	0115-01/A	400			800
ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE à environ 150 m au nord de Desoulières, sur le versant nord du vallon de Noyères (cadastre 1984 H3 743, 756, 758)	BOLLÈNE	0117-01/A	475			600
ABBAYE DE THORONET, sous la déviation de la D 279, lors de la fouille de la porterie médiévale de l'abbaye	THORONET (LE)	0125-A	300			600
BARGIOU / LE BIAOU	POURCIEUX	0126	300		600	700
LEI BOUTIGO / PARDIGON 2	CROIX-VALMER (LA)	0127	400	450	550	600
ATELIER DU VALLON DE GAUDE, dans le vallon éponyme, à environ 2 km au nord-est du carrefour de Valveranne, entre les hauteurs de Pimayon, de	MANOSQUE	0133	150	250	500	625

Pour une description de ces ateliers, on consultera la base de données Access

6 Table des figures :

Fig.1 : Carte de la Gaule au IVe siècle (B. Favennec d'après Delaplace et France 2009, fig.7). 19

Fig.2 : Extension progressive des Royaumes « barbares » dans la Gaule au Ve siècle (H. Bohbot d'après Guyon et Heijmans dir. 2013, 73). 20

Fig.3 : Carte des entités territoriales occupant l'ancienne Gaule de Dioclétien, en 511 avant la mort de Clovis (B. Favennec d'après Delaplace et France 2009, fig.5 et http://www.cartesfrance.fr). 20

Fig.4 : Carte des entités territoriales occupant l'ancienne Gaule de Dioclétien en 534 (B. Favennec d'après Delaplace et France 2009, fig.6 et http://www.cartesfrance.fr) 21

Fig.5 : Carte des entités territoriales occupant l'ancienne Gaule de Dioclétien en 561 (B. Favennec d'après Delaplace et France 2009, fig.10). 21

Fig.6 : Carte des pays modernes recouvrant l'emprise de la Gaule du IVe siècle. 22

Fig.7 : La métallescente de Trèves (Rh.-P.) lors du IIIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 352 et 354). Sans échelle. 26

Fig.8 : Quelques exemples des céramiques des IIIe et IVe siècles à revêtement argileux, produites dans le secteur de Jaulges/Villiers-Vineux (89 ; Brulet *et al*. 2010, 209 et Séguier 2011b, fig.6). Sans échelle. 27

Fig.9 : La céramique engobée du Languedoc et du Roussillon des IIIe et IVe siècles (Raynaud 2010b, fig.12, 15 et 16). 28

Fig.10 : La céramique marbrée du sud-ouest de la région parisienne entre la fin du IIe siècle et le IVe siècle (Barat 2011b, fig.4 à 6). Sans échelle. 29

Fig.11 : La céramique rugueuse d'Urmitz du Haut-Empire (Brulet *et al.* 2010, 405 et 407). Sans échelle. 30

Fig.12 : La céramique rugueuse de Speicher du IIIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 408 et 419). Sans échelle. 30

Fig.13 : La céramique luisante savoyarde du milieu du IIIe siècle à la fin du Ve siècle, voire du début du VIe siècle (Raynaud 2010b, fig.13). Sans échelle. 35

Fig.14 : La céramique poitevine à l'éponge, à décor de marguerite ou d'étoile de la fin du IIIe siècle et du IVe siècle (Brulet *et al*. 2010, 260 et 263). Sans échelle. 36

Fig.15 : Quelques exemples des catégories à pâte réfractaire pour la préparation, le stockage et la cuisson des aliments qui apparaissent, s'accroissent, s'adaptent ou disparaissent dans le courant du IVe siècle. 40

Fig.16 : La céramique fine lustrée de Bourgogne de la deuxième moitié du IVe siècle au début du VIe siècle (Séguier 2011a, fig.3). Sans échelle. 42

Fig.17 : La sigillée d'Argonne du IVe siècle et du Ve siècle, voire du début du VIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 220-225 et 229). Sans échelle. 43

Fig.18 : La céramique de type Maubert ou Pabiran provenant de contextes du Languedoc et du Midi, datés de la fin du IVe siècle au VIe siècle (Mauné 1998, fig.2 ; Poujol et Pujol 2010, fig.2 à 4 ; Martin et Commandre 2010, fig.2 à 4). Sans échelle. 44

Fig.19 : La céramique à pisolithes dans la deuxième moitié du IVe siècle et dans le premier quart du Ve siècle provenant de contextes du Languedoc (Raynaud et Elie 2006, 294 et 312-326). Sans échelle. 45

Fig.20 : La céramique granuleuse du Bassin parisien de la deuxième moitié du IVe siècle et du début du Ve siècle (Bertin et Séguier 2011, fig.11 à 16). Sans échelle. 46

Fig.21 : La *rotbraun gestrichene Keramik*, catégorie rhénane produite entre le deuxième tiers du Ve siècle et le courant du VIe siècle (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 279-282). Sans échelle. 51

Fig.22 : La céramique à revêtement argileux décorée de poinçons provenant de la moitié sud de la Gaule, caractérisant les contextes datés entre la fin du IVe siècle / du début du Ve siècle et le VIe siècle (Rigoir 1968, fig.14 à 15 ; Mukai 2001, fig.64 ; Favennec et Passelac 2014, fig.15, 21, 22). Sans échelle. 52

Fig.23 : Les profils en céramique à pisolithes du Languedoc caractérisant le Ve siècle (Raynaud et Elie 2006, 294 et 312-326). Sans échelle. 53

Fig.24 : La céramique granuleuse du Bassin parisien lors du milieu du Ve siècle (Bertin et Séguier 2011, fig.17 à 18). Sans échelle. 53

Fig.25 : La céramique de type Eschentzwiller (Châtelet 2002, fig.65), catégorie du VIe siècle en Alsace et en Suisse. Sans échelle. 60

Fig.26 : La céramique fine lustrée (vases avec un cercle) et la céramique « commune » non lustrée (vases avec un carré) de Normandie, de la fin du Ve siècle et de la première moitié du VIe siècle (Adrian 2011c, fig.45 et 47). Sans échelle. 61

Fig.27 : La céramique granuleuse du Bassin parisien entre la fin du Ve siècle et le début du VIe siècle (Bertin et Séguier 2011, fig.19 et 20). Sans échelle. 62

Fig.28 : Relevés et restitutions réalisés au XIXe siècle et au début du XXe siècle de fours d'époque romaine. 63

Fig.29 : Le four E de *La Grande Vérine* du groupement de Lavoye, fouillé en 1906 par. J. Meunier et daté des IIIe et IVe siècles (plan repris par G. Chenet 1941, 50-51 et fig.14). Echelle 1/100. 66

Fig.30 : Plan des ateliers dégagés à Trèves avant 1913 (publié par E. Fölzer 1913, Taf.33 repris par S. Küntz 1997, Fig.2). Echelle 1/300. 67

Fig.31 : Une partie des céramiques engobées et poinçonnées ou « D-S-P » dessinées par J. Déchelette (1904, Pl.XII et XIII). Sans échelle. 68

Fig.32 : Repérage et zonage des installations artisanales de l'atelier de potiers et de tuiliers du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11) par divers types de prospections et avant les fouilles. Echelle 1/2000 70

Fig.33 : Variation du pourcentage de chaux dans les sigillées de Lezoux au cours des siècles (Vertet *et al.* 1970, fig.2). 72

Fig.34 : Les données présentées par M. Picon (2002a, 145 et fig.2) soulignant les variations dans les couleurs des pâtes et des engobes en fonction des températures atteintes. 72

Fig.35 : Courbes quantitatives des catégories céramiques locales découvertes dans les fouilles du quartier occidental de l'agglomération de Lunel-Viel entre le milieu du Ier siècle et le milieu du VIe siècle (Raynaud 1985, 40 et 1990, Fig.113). 74

Fig.36 : Histogramme du nombre des individus pris en compte et nuage de points soulignant le rapport longueur/largeur des pilettes étudiées par L. Goulpeau (1988, fig.2). ... 74

Fig.37 : Quelques exemples des analyses réalisées par F. Le Ny (1989, fig.29) sur les dimensions des fours de tuiliers par l'intermédiaire d'histogrammes (la valeur des courbes n'est pas précisée). 75

Fig.38 : Plan et restitution (retravaillée) de la coupe transversale du secteur des fours de l'atelier domanial des *Fonts* à Saint-Julien-de-Peyrolas (30 ; d'après Goury 1989 repris par Provost *et al.*1999c, 634 et Fig.761 ; D.A.O. : O. Mignot et B. Favennec). Echelle 1/2000... 77

Fig.39 : Quelques exemples d'ateliers de potiers de l'Antiquité tardive prospectés et/ou fouillés entre les années 1930 et 1980 par départements en France et régions dans les pays voisins 78

Fig.40 : Quelques exemples d'ateliers de tuiliers tardo-antiques fouillés entre les années 1930 et 1980 par départements en France et régions dans les pays voisins. 78

Fig.41 : Les cinq phases d'organisation des ateliers du groupement des *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, fig.12). Toutes ont lieu durant la première moitié du IIIe siècle. Echelle 1/1600. 86

Fig.42 : Analyses spatiales des ateliers du IIIe siècle du groupement des *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, fig.12, 13, 51, 105, 116-117 et Dufaÿ 2001, fig.8).. 87

Fig.43 : Etudes morphologiques des diamètres des soles des fours et de deux profils de plats produits dans le groupement des *Noues* à la Boissière-Ecole (78). Ces travaux ont été réalisés pour essayer de retrouver les unités de mesures utilisées par les artisans, ainsi que les modèles de construction ou de façonnage (Dufaÿ *et al.* 1997, 51 et 116-117). 87

Fig.44 : Les différents cycles de fonctionnement des fours de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11) définis par M. Leenhardt (2001, fig.8). Le modèle concernant le four 7 serait cependant à revoir car il y a eu une erreur de lecture des plans de la structure de cuisson (la longueur utilisée pour les calculs correspond à l'emprise cumulée de tous les états, or dans aucune phase de fonctionnement, cette mesure n'est atteinte). 88

Fig.45 : Evolution du couvert végétal dans les environs de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11) sous l'effet de l'exploitation de la ressource par les potiers et leurs voisins, d'après les restes charbonneux provenant des installations potières et tuilières (Chabal 2001, fig.3). Echelle 1/40000. 88

Fig.46 : Représentations centrées sur l'atelier de la surface totale de territoire nécessaire aux artisans du *Clots de Raynaud* pour l'exploitation raisonnée de la ressource en combustible (figure réalisée par L. Chabal (2001, fig.4) d'après le modèle économique de M. Jamet). Echelle 1/50000. 89

Fig.47 : Carte de diffusion des productions du groupement des *Noues* à La Boissière-Ecole (78) et analyse spatiale selon le modèle des « places centrales » (Dufaÿ 1997, fig.105). Echelle 1/100000. 89

Fig.48 : Carte de localisation des ateliers argonnais (Deru et Fronteau 2010, fig.7). Echelle 1/480000. 90

Fig.49 : Carte des villes qui ont accueilli un congrès de la S.F.E.C.A.G (http://sfecag.free.fr/ histoire de la Sfécag). 91

Fig.50 : Quelques exemples des ateliers tardo-antiques fouillés dans les années 1990 à 2010 par départements en France et par régions dans les pays voisins. 92

Fig.51 : La molette UC 186, réalisée à Chatel-Chéhéry (08 ; Brulet *et al.* 2010, 252). Echelle 1/1. 119

Fig.52 : Les molettes avec l'inscription CONCOR produites aux *Allieux* (55 ; Brulet *et al.* 2010, 242-243). Echelle 1/1. 119

Fig.53 : La molette avec l'inscription CON observée sur des tessons des *Allieux* et *d'Avocourt 3* (Brulet *et al.* 2010, 228, 231, 234 et 242), deux groupements de potiers distants de quelques kilomètres. Echelle 1/1 120

Fig.54 : La molette NS1338 (Van Ossel 2011a, fig.7a). Echelle 1/1. 121

Fig.55 : La sigillée à inscription du site *La Poulaine* à Epiais-Rhus (95 ; Wabont *et al.* 2006, fig.201). Echelle indéterminée. 121

Fig.56 : Les estampilles pouvant se rencontrer sur les céramiques allobroges entre la deuxième moitié du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (Cantin *et al.* 2009, 332-338). En effet, certains noms peuvent être présents déjà sur des poteries du Haut-Empire. Echelle 1/2. 124

Fig.57 : Tesson d'imitation tardive de sigillées du quart sud-ouest de la Gaule (en premier lieu Sireix et Convertini 2001, fig.4-4). Echelle 1/2, sauf le détail de l'estampille (échelle 1/1). 125

Fig.58 : Tableau des estampilles sur les « dérivées de sigillées paléochrétiennes » d'Aquitaine. 126

Fig.59 : Les estampilles sur dérivées de sigillées paléochrétiennes d'Aquitaine. Dessins : Rigoir et Meffre 1973, échelle non indiquée ; Photos : clichés B. Favennec à partir des micros films de la thèse de S. Soulas 1998. Echelle approximative 1/1. 128

Fig.60 : Les céramiques « mérovingiennes » avec des décors à la molette comprenant une inscription (Legoux 2006, fig.1 et 3). Ech.1/1. 129

Fig.61 : L'un des couvercles d'amphores gauloises du IVe siècle provenant de contextes du *Rhône* (Corbeel et Duperron 2014, fig.34). Echelle 1/4, détails des timbres à l'échelle 1/1. 130

Fig.62 : Les amphores gauloises timbrées provenant de contextes du *Rhône* datés de la seconde moitié du IIIe siècle (n°3) ou du IVe siècle (n°1 et 2) (Corbeel et Duperron 2014, fig.25 et 31). Echelle 1/4, détail du timbre à l'échelle 1/1. 131

Fig.63 : Les trois types de marques de la Légion XXII (Hanel et Verstegen 2004, fig.2 à 4) Echelle 1/2. 132

Fig.64 : Trois estampilles d'Adivtex sur une tuile (Hatt 1962, Fig.19 et Hanel et Verstegen 2004, fig.6). Echelle 1/2. 134

Fig.65 : Une tuile avec l'estampille CAPIO (Hanel et Verstegen 2004, fig.7). Echelle 1/2. 134

Fig.66 : Les différentes estampilles présentes dans la région de Strasbourg durant le IVe siècle d'après E. Kern (2004, 379 et Fig.) : n°1, une des nombreuses marques de la VIIIe légion AVGVSTA (pour d'autres exemples, Baudoux *et al.* 2002, fig.221, 286, 446-447, 453-455, 458-459 ; Hanut et Verstegen 2004, fig.5) ; n°2, estampille rétrograde, XII VICT(*ix*) (pour d'autres exemple, Baudoux *et al.* 2002, 135 ; 448-449) ; n°3, estampille à la rouelle ou « croix constantinienne » et n°4, estampille rétrograde, monogramme du Christ. Echelle indéterminée. 137

Fig.67 : Les estampilles sur terres cuites architecturales de Strasbourg et de Koenigshoffen (Kuhnle *et al.* 2011, fig.14). Echelle. 1/2. 137

Fig.68 : L'une des estampille au nom de l'évêque Arbogast (Baudoux *et al.* 2002, fig.437 sans échelle). 139

Fig.69 : Une pilette avec le timbre de la légion *Prima Martia* (Cramatte *et al.* 2012, 8, Fig). Sans échelle). 140

Fig.70 : Les estampilles Ex Offic Zogen trouvées à *Pardigon 2* à la Croix Valmer (83 ; Brun *et al.* 1984, 16). Echelle 1/2. 141

Fig.71 : L'estampille *Claudiana* provenant de la *nécropole des Alyscamps* (13 ; Rothé et Heijmans dir. 2008, fig.826 sans échelle). 142

Fig.72 : Les estampilles des évêques de la basse vallée du Rhône (84 ; Bois et Carru. In Guyon et Heijmans dir. 2001, 147-148). Sans échelle. 142

Fig.73 : Les estampilles de l'atelier du *Cap de la Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81 ; Blanc 1984, l.2). Echelle 1/2. 144

Fig.74 : Deux des estampilles de l'atelier de la *Carrade* (Rivière *et al.* 2012, fig.22). Echelle 1/2 145

Fig.75 : Quelques exemples des tuiles « tardives » de la région parisienne (Mallet 2006, fig.4 et fig.6). Echelle 1/2. 146

Fig.76 : Les estampilles du IVe siècle présentes dans le sud-est de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Luppens et Cattelain 2014, fig.25, 31 et 32, sans échelle et floutées dès l'article de référence). 147

Fig.77 : Les deux timbres provenant des fondations du début du Ve siècle (410/430) de l'église *San'Appianu de Sagone* à Vico (Michel et Pasqualaggi 2013, fig.175 sans échelle). 147

Fig.78 : La brique timbrée des thermes d'Aléria (Michel et Pasqualaggi 2013, fig.292 sans échelle). 148

Fig.79 : L'estampille de Cottus (Michel et Pasqualaggi 2013, fig.292). Echelle 1/2. 149

Fig.80 : Quelques exemples d'estampilles *in planta pedis* de la première moitié du Ve siècle. Echelle 1/2. 150

Fig.81 : Tableau de synthèse des catégories gauloises de l'Antiquité tardive avec des estampilles. Les parties en noir correspondent aux phases, où des individus estampillés sont avérés ; les parties grisées, aux périodes, où leur existence est incertaine. 157

Fig.82 : Les timbres appartenant (peut-être) à des contingents militaires. 158

Fig.83 : Liste des graffites avant cuisson sur des supports d'enfournement provenant du groupement *d'Avocourt 3* (Chenet 1908, 394 ; 1911, 51 ; 1941, 53-54 et Pl.IV, 3 à 10, Pl.V, 6 à 23, Pl.VI, 1 à 4 ; Mourot 2001,164 ; Feller et Brulet dir. 2003, 324 et fig.16 à 20). Les signatures grisées sont issues des travaux de G. Chenet d'avant la Première Guerre Mondiale. 162

Fig.84 : Le support d'enfournement avec un graffite fait avant cuisson de Chatel-Chéhéry (Chenet 1941, fig.11). Echelle 1/3, sauf le détail de la signature (échelle 1/1). 163

Fig.85 : Deux des supports d'enfournement du *Pont des Quatre Enfants* (Chenet 1941, Pl.IV, 11 et 12). Echelle 1/3. 163

Fig.86 : Les graffites réalisés avant cuisson, provenant de l'atelier du *Pont des Quatre Enfants* (Chenet 1941, 53 et pl.VI, 5 à 7). Sans échelle (1/1 ?). 163

Fig.87 : Quelques supports d'enfournement d'*Avocourt 3* découverts par G. Chenet (1941, Pl.IV, 3 à 10). Echelle 1/3. 163

Fig.88 : Une partie des supports d'enfournement provenant des travaux des années 1980 sur le groupement *d'Avocourt 3* (Brulet et Feller dir. 2004, fig.18). Echelle 1/3. 163

Fig.89 : Liste des graffites avant cuisson provenant des supports d'enfournement des *Allieux* d'après les travaux de G. Chenet au début du XXe siècle, ainsi que d'après les données de prospections réalisées entre 1985 et 1987 (Chenet 1941, Pl.III, 11 à 13 ; Pl.VI, 8 à 29, Pl.VII, VIII, IX, X et XI ; Raepsaet-Charlier et Bausier 1998, fig.31). 165

Fig.90 : Les graffites du *Pont-Verdunois* à Lachalade (55 ; Chenet 1941, Pl.V, 2-3). Sans échelle (Echelle 1/1 ?). 166

Fig.91 : Quelques exemples de graffites faits avant cuisson provenant des ateliers des *Allieux* (55 ; Chenet 1941, Pl.III à XI), excepté le numéro 11 qui a été trouvé à *La Garenne du roi* en Forêt de Compiègne (60 ; Chenet 1941, 54, note 1). Echelle indéterminée pour les n°1 à 23 (éch.1/1 ?) et échelle 1/3 pour les numéros 24 à 26. 167

Fig.92 : Quelques exemples de graffites faits avant cuisson au nom *d'Evvodius* provenant des ateliers des *Allieux* (55 ; Chenet 1941, Pl.III à XI). Echelle indéterminée (éch.1/1 ?). ... 168

Fig.93 : Les graffites de l'atelier *d'Aubréville 2* (Mourot 2001, fig.14 sans échelle). 169

Fig.94 : Deux exemples de pots non tournés de la vallée du *Rhin* supérieur (Murer 2015, fig.12). 171

Fig.95 : Inventaire des graffites sur les céramiques non tournées de la partie occidentale de la vallée du *Rhin* supérieur (en dernier lieu Murer 2015, 256 et fig.14). 171

Fig.96 : Les graffites faits avant cuisson de Lezoux, avérés ou supposés de la deuxième moitié du IVe siècle (Bet et Delage 1993, fig.3 et fig.5). Echelle 1/2. N° 1, objet inventorié. GI048 ; n°2, ob. inv. GI087 ; n°3, ob. inv. GI014 ; n°4, ob. inv. GI066 ; n°5, ob. inv. GI058 ; n°6, ob. inv. GIo60 ; n°7, ob. inv. GI058. 171

Fig.97 : La tuile décorée du *Lac de Vénérieu* à Vénérieu (38 ; Bertrandy *et al.* 2010, fig.347). Sans échelle. 172

Fig.98 : La tuile avec un graffite fait avant cuisson provenant de la *nécropole du Mas* à Vercheny (26 ; Désaye 1959, 85 ; Planchon *et al.* 2010, fig.1059). Sans échelle. 173

Fig.99 : La tuile avec les graffites du *Treillas* à Roussas (26 ; Gagnière 1965, fig.8). Sans échelle..... 174

Fig.100 : La tuile de *Saint-Pancrace* de Digne-les-Bains (04 ; Gauthier dir. 1985, fig.2). Sans échelle. 175

Fig.101 : Les graffites sur *tegula* de la *grotte Bianchi* (06 ; Pellegrino 2003b, fig.3 à 6). Echelle 1/4. 175

Fig.102 : Le Rigoir 2 avec graffites avant cuisson de Glanum (Guyon et Rigoir 1990, fig.4). Echelle 1/3. 176

Fig.103 : La tuile avec graffites de *Pataran* (Roth 1971/1972, fig.16-7). Echelle indéterminée. 177

Fig.104 : Les céramiques engobées et poinçonnées audoises de mode A, avec des graffites réalisés avant cuisson. Echelle 1/2, sauf n°4 (échelle indéterminée). 178

Fig.105 : Le vase avec un graffite avant cuisson de la nécropole de Lazenay (Fourré 2007, 4). Echelle 1/5. 179

Fig.106 : Les graffites sur « D-S-P » d'Aquitaine. Echelle 1/2,5, sauf l'inscription du tesson n°1 (indét.)..... 180

Fig.107 : Les supports de cuisson avec graffites de l'atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (Van Ossel 2011a, fig.18 et Bet *et al.* 2011, fig.21, D). Echelle 1/2..... 181

Fig.108 : Les supports d'enfournement de l'Antiquité tardive trouvés sur divers sites du Pays de France (Van Ossel 2011a, fig.15 et 18). Echelle 1/2. 181

Fig.109 : Les briques du monastère de *Pental* à Saint-Samson-de-la-Roque (27 ; Baylé 1985, fig.72d à h sans échelle). 182

Fig.110 : Le vase et le couvercle de l'église de Belzema (Algérie ; Duval et Pietri 1975, 292). Sans échelle. 190

Fig.111 : Un exemple de cruche peinte du secteur de Cologne (Rh.-N.-W.) avec une incitation à la boisson et plus précisément à consommer du *vinum*, du vin (Liesen 1999, Fig.4, 4). Echelle 1/3. 195

Fig.112 : Quelques exemples de gobelets de la région trévire avec des inscriptions peintes (Rh.-P. ; Küntz 1997, Fig.59 et 61). Sans échelle. 196

Fig.113 : Quelques tessons de métallescentes avec des inscriptions peintes provenant des *Allieux* (Vauquois, 55) et présentés par G. Chenet en 1941 (fig.30, 35 et Pl.XVII, 335a, 335b et 337). Echelle 1/3..... 197

Fig.114 : Les sigillées avec des marques peintes issues des fouilles sur les ateliers argonnais. Les profils complets proviennent du groupement des *Allieux* (Vauquois, 55), tandis que le bord simple est de *Lavoye* (Chenet 1941, 24, 87-88 et 94-98, fig.6 et 34 et Pl.XVII, XX et XXI). Echelle 1/3. 199

Fig.115 : La sigillée à inscription peinte de la deuxième moitié du IVe siècle de la fouille *DH Implenia* à Kaiseraugst (Argovie, Suisse ; Ammann *et al.* 2009, fig.6a, 10). Echelle 1/3. 200

Fig.116 : La coupe à engobe rouge et à chrisme peint en blanc de Lezoux (63 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir 1994b, fig.66). Echelle indéterminée. 201

Fig.117 : Le pichet à engobe blanc et à inscription peinte en ocre du secteur de Lezoux (63 ; Provost et Mennessier-Jouan net dir.1994b fig.54 ; Chabert 2014a, 95). Echelle indéterminée. 201

Fig.118 : La céramique à inscription peinte de la nécropole du *Bussiou* à Etréchy (18 ; photos, Louis 1950, fig.7 et dessin, Ferdière 1974, Pl.II, 2 ; Cribellier *et al*. 2005a, fig.22, 2). Dessin, échelle 1/4 ; photo, échelle indéterminée. 202

Fig.119 : Photos et dessin du gobelet en céramique sigillée africaine C1 portant un relief d'applique, illustrant le travail d'un potier (Bonifay 2005, fig.27 ; *Arscretariae-tours*). Echelle indéterminée. 206

Fig.120 : La sigillée Claire C3 à relief d'applique illustrant le défournement ou la réparation d'un four (Carratelli 1981, Pl.LXXXVI, 12). Echelle indéterminée 206

Fig.121 : Détails des briquetiers du folio 56r° du *Pentateuque d'Ashburnhamn* (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530 19392c/f121.image). 208

Fig.122 : Détails des briquetiers du folio 58r° du *Pentateuque d'Ashburnhamn* (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53019392c/f125.image). 210

Fig.123 : Les 1853 ateliers à l'emplacement connu, recensés dans la base de données en Allemagne, en Belgique, en France, au Luxembourg, au Lichtenstein, au Luxembourg, aux Pays-Bas et en Suisse. Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot. 217

Fig.124 : Vase cru découvert dans la *boutique 29* de Pompéi (Campanie ; Italie). Cliché N. Meluzzis. © Jackie et Bob Dun (*Pompeiinpictures*). Echelle 1/2. 220

Fig.125 : En haut, fragments de sole provenant de l'atelier du IVe siècle du *Mas de Cantarana* à Trouillas (11 ; Kotarba dir. 2014, fig.62). En bas, mottes de torchis avec des tessons, issues de l'atelier de la fin du IVe siècle et du Ve siècle localisé à *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; cliché B. Favennec). Echelle 1/3. 220

Fig.126 : Niveau de terre rubéfiée provenant du four du IVe siècle *d'Els Vidres* à Thuir, entre deux comblements stériles (Da Costa dir. 2014, fig.62) 221

Fig.127 : Raté de production du IVe siècle ap. J.-C. de l'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) avec de nombreux et importants points de chaux dans la pâte. Cliché : B. Favennec. 221

Fig.128 : Ratés de production du IVe siècle ap. J.-C. de l'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) avec des boursoufflures, qui ont parfois explosé et entrainé la casse de la céramique. Cliché : B. Favennec. 222

Fig.129 : Tessons à l'engobe cloqué d'imitation de sigillée d'Argonne du Ve siècle provenant de l'atelier de Villeparisis (Van Ossel 2011b, fig.4 et fig.5). Celui de gauche a été cuit en mode A, à une température comprise entre 950 et 1025°C (il a grèsé ; cf. Picon 2002a, fig.2 ou notre **Fig.34**). 222

Fig.130 : A gauche, tesson d'imitation de sigillée d'Argonne à l'engobe non grésé, cuit en mode A ; à droite, les poteries ont été cuites en mode A, mais l'engobe a grésé de manière plus ou moins intense (Van Ossel 2011a, fig.28). 224

Fig.131 : Un tesson engobé de bol à marli surcuit en mode B, provenant de l'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11) en activité entre le dernier quart du IVe siècle et le courant du Ve siècle (Favennec, étude en cours). Le revêtement argileux et la surface de la pâte sont grises, tandis que le cœur est gris bleu. Cliché : B. Favennec. 224

Fig.132 : Vases déformés et agglomérés de la première moitié du Ve siècle, provenant de l'atelier du *Collège* de Saint-Zacharie (83 ; Digelmann dir. 2010, fig.7, photo n & b). 225

Fig.133 : Tessons qui ont visiblement connu des problèmes d'atmosphère de cuisson. Clichés : B. Favennec. 226

Fig.134 : Rebuts faisant suite à une cuisson mal maîtrisée en temps de cuisson ou en apport de carbone ou d'oxygène provenant de divers ateliers languedociens actifs entre le IVe siècle et/ou le Ve siècle. Clichés : B. Favennec. 227

Fig.135 : Quelques exemples de cales parallélépipédiques de *La Graufesenque* à Millau (12 ; Schaad dir. 2007a, fig.65). Sur le cliché de droite, un sablage sans doute insuffisant du fond annulaire et peut-être une cuisson trop élevée ont entraîné le collage de la poterie sur la cale. 228

Fig.136 : Quelques exemples d'éléments d'enfournement. Echelle 1/4. 229

Fig.137 : L'un des fours de la *Technopôle* à Famars (59) à sole rayonnante reposant sur un pilier central. La sole de cette structure du IIIe siècle et de la première moitié du IVe siècle est constituée d'une ossature en bois, recouverte d'argile et qui s'est durcie au cours des cuissons. Les pièces en bois se sont en revanche carbonisées. Clichés : Equipe Technopôle I.N.R.A.P. - Service Archéologique de Valenciennes. 230

Fig.138 : Barres ou « bâtons » en argile constituant la sole rayonnante d'un des fours de l'atelier du *Gouffre* à Touffreville (27), en activité entre la fin du Ier siècle et la première moitié du IVe siècle. Cliché : Y.-M. Adrian. 231

Fig.139 : Reconstitution théorique du four A de l'atelier de *Demirci* à Sinope (Turquie), en usage entre les IVe et VIe siècles (Kassab Tezgör 2010, fig.6). 231

Fig.140 : Les fours du *Rumansil I* à Freixo-de-Numao (Portugal) fonctionnant entre le IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (Silvino et Do Nascimento Sà Coixão 2008, fig.6 et 10 ; notice site 1368). 231

Fig.141 : Les éléments internes spécifiques aux fours de mode C. Echelle 1/6, sauf le schéma de la demi-tubulure dans le four (échelle 1/12). 233

Fig.142 : Quelques exemples d'outils de potiers. Echelle 1/3. 235

Fig.143 : L'une des nombreuses meules en pierre utilisées pour broyer de l'argile dans le groupement de la *forêt de Montfort-sur-Risle* à Appeville-Annebault (27 ; clichés Y.-M. Adrian). En haut, vues des deux faces de la meule ; en bas, vues de la zone la plus abrasée de la meule. Sur le cliché de droite, plusieurs rainures concentriques, sans doute dues à des cailloux, marquent la surface de la meule. 236

Fig.144 : Restitution d'une coupe dans un « four» à un volume pour une cuisson sur une aire plane (dessin de P.-A. Capt 2010). 238

Fig.145 : Restitution d'une coupe dans un four à un volume, pour une cuisson en fosse (dessin P.-A. Capt 2010). 238

Fig.146 : Restitution d'un four à un volume, à alandier surbaissé par rapport à la chambre de chauffe / de cuisson. Les parties hachurées correspondent à l'auréole de rubéfaction 239

Fig.147 : Plan et coupes d'un four à un volume avec une plateforme construite, découvert à Bollène (84 ; Thiriot 1986b, fig.8). Les parties grisées correspondent à l'auréole de rubéfaction. 239

Fig.148 : Deux exemples de plan d'un four à un volume et à pots martyrs aux *Tupiniers* à Sevrey (71 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, fig.9). Les parties grisées correspondent à l'auréole de rubéfaction. 239

Fig.149 : Deux des fours à deux alandiers opposés mis au jour à *Wilmstein* à Dambach-la-Ville (67 ; Kuhnle *et al.* 2005, fig.7). 240

Fig.150 : Photo de détails de la plateforme d'un four à deux alandiers opposés, utilisant des « pots » ou « tessons martyrs », dégagée lors de la fouille de l'*Espace des Jacobins* au Mans (72 ; Chevet 2012). 240

Fig.151 : Quelques exemples de fours à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe ovale. 242

Fig.152 : Quelques exemples de fours bien conservés à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire ou carrée. A gauche : Photo retravaillée des fours 1 et 2 de l'atelier de potiers de *la rue du Chapeau Rouge* à Lyon-Vaise (69) et restitution 2D d'une fournée dans le four 2 (d'après Desbat dir. 2000, 31-32). A droite : Photo et restitution 3D retravaillées du four 1004 de l'atelier de *Bastide-Neuve IV* à Velaux (13 ; d'après Mauné et Silvéréano dir. 2011, fig.9). 243

Fig.153 : Les fours à double volume, à double alandier du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Laubenheimer 2001, fig.7) et ceux à quadruple alandier de *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; Mauné *et al.* 2006a, vue de détail issue du plan général). 243

Fig.154 : Plans et restitutions des parties basses du four (n°2) à double volume et à alandiers opposés du *groupement d'Oxenzung* à Mittelbronn (57 ; Charlier 2011, fig.5.4.82). A, hypothèse de F. Le Ny (1992, t.III, p.500) ; B, hypothèse de F. Charlier portée sur le relevé original. Echelle approximative : 1/100. 244

Fig.155 : Les différentes terres cuites pouvant être utilisées dans la construction des soles (Charlier 2011, Fig.5.4.142 à Fig. 5.4.170 sauf n°5, cliché B. Favennec). Echelle 1/20 excepté n°1, échelle 1/1250 et n°9 et n°12 représentation, sans échelle. 246

Fig.156 : Deux exemples de fours de la région de Béziers (34), où certains chercheurs locaux supposent que les élévations étaient refaites à chaque fournée (Ugolini 2010, fig.299, 1 et fig.300, 6). 248

Fig.157 : Le four de Sévrier (74 ; en dernier lieu Anwar 2014, fig.2.16). A, reconstitution de l'ensemble du dispositif et de son mode de fonctionnement ; B, dessins des fragments du laboratoire. 248

Fig.158 : Les fours 5 et 8 du *Bourbou* (Loupian, 34) et l'emmarchement permettant probablement d'accéder au laboratoire du four circulaire, qui est souligné une flèche noire sur notre figure (Pellecuer 2000, fig.61-13). 249

Fig.159 : Un four de briquetiers à Sanaa (Yémen), en 1976, en cours de chargement soulignant que les emmarchements pour les laboratoires des fours peuvent atteindre le haut des fours (Charlier 2011, fig.5.4.234). 249

Fig.160 : Ci-contre, le four tuilier 50 dans la partie septentrionale du quartier *Liebrüti* à Kaiseraugst (Argovie, Suisse ; Charlier 2011, Fig. 5.4.367). L'accès paramenté au sud correspond à l'alandier, tandis que celui à l'opposé coïncide avec le passage donnant l'accès au laboratoire. A noter que les ouvertures latérales désignées par les flèches noires sont des évents à la base des élévations (à quelques dizaines de centimètres au-dessus du niveau de la sole) du laboratoire pour évacuer l'humidité accumulée dans le four entre deux cuissons (*ibid.* : 710). 250

Fig.161 : Ci-dessus, trois exemples de fours gallo-romains présentant une excroissance (à chaque fois à gauche sur les plans ou la photo) dans l'axe de l'alandier, marquant sans doute la porte du laboratoire (Charlier 2012, fig.4, 7 et 8). A, four de Fontès (34) ; B, four d'Ambutrix (01) ; C, four 2 de l'atelier de *Saint-Michel* à Agde (34). 250

Fig.162 : Hypothèses de restitution des deux types de cuisson pour obtenir des céramiques cuites par rayonnement (cuisson en mode C ; Bonifay 2004, fig.32). 251

Fig.163 : Deux exemples de fours à tubulures, dit fours mouflés,. A gauche, le four F54 de Gueugnon (71 ; Arscretariae-construction 3) et au centre et à droite le four F3, de la *Grange-du-Mont*, à Mareuil-lès-Meaux (77) avec sa sole intacte et démontée (Bet *et al.* 2011, fig.14). 252

Fig.164 : Les fours protégés par des palissades de l'atelier de *La Martinière* à Louin (79 ; Durquety *et al.* 2012b, fig.2). Echelle 1/125. Les traits pointillés qui séparent les structures illustrent un certain espacement entre celles-ci. En effet, elles ne sont pas en réalité aussi regroupées. 253

Fig.165 : Quelques exemples de fours protégés par ou dans des bâtiments au sein de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11 ; Laubenheimer 2001, fig.5). Echelle 1/625. 253

Fig.166 : Les bâtiments protégeant le four d'*Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg ; Stoffel 2009, fig.2 et 3). Echelle : 1/625 et 1/250. 254

Fig.167 : Quatre exemples de fours à canal central. 256

Fig.168 : L'auréole de rubéfaction du four 1121 à *La Fajolle* à Carcassonne (11 ; Guillaume dir. 2010, fig.48), celles d'au moins deux fours sur le site du *Mas de Verchant/Eurêka* à Castelnau-le-Lez (34 ; R. Carme et équipe Hadès 2014) et celles des fours 1010, 1040, 1050, 1060 et 1070 de *Contours* à Saint-Pargoire (34 ; Mauné 2009, fig.59). Sur la première photo, l'auréole de rubéfaction permet de retrouver les murets transversaux organisant la chambre de chauffe. Sur la deuxième, apparaissent les auréoles de rubéfaction caractérisant la succession de trois fours à chambre de chauffe circulaire, installés plus au

moins au même emplacement. Sur le troisième cliché, les auréoles de rubéfaction soulignent la présence de trois des cinq fours, qui se sont succédés dans la même fosse d'installation. 257

Fig.169 : Deux fours pour les cuissons en mode B, datés de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle apr. J.-C. et mis au jour dans l'un des quartiers antiques de Famars (chantier *Technopôle* ; 59). Cliché : Equipe Technopôle I.N.R.A.P. - Service Archéologique de Valenciennes. 258

Fig.170 : Coupe transversale du four 1004 de l'atelier de *Bastide-Neuve IV* à Velaux (13 ; Newmann *et al.* 2011, fig.35), révélant une fosse d'installation beaucoup plus large que l'emprise de la chambre de chauffe et l'emploi d'adobes pour la ceinturer. 259

Fig.171 : Vade-mecum pour aborder l'enregistrement de la chambre de chauffe 261

Fig.172 : Deux phases d'occupation du local potier de la *Rue du Chapeau Rouge* à Lyon-Vaise (69 ; Desbat dir. 2006, 19 et 23). Echelle 1/20. 265

Fig.173 : Les installations de l'atelier domanial du *Bourbou* à Loupian (34) lors du Haut-Empire (Pellecuer 2000, 502, fig.61-2). Echelle 1/700. 266

Fig.174 : Les bassins de préparation de l'argile de l'atelier domanial de *Saint-Bézard* à Aspiran (34 ; en dernier lieu Durand 2013, fig.2, 5, 7 et 9). 268

Fig.175 : Celliers à argile. A gauche, structure d'un des ateliers des *Noues* à La Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997, fig.31) ; à droite, cellier des *Mares Jumelles* aux Ventes (27 ; Adrian 2007, fig.18). 269

Fig.176 : Les tours de potiers retrouvés lors des fouilles (Dufaÿ *et al.* 1997, fig.39). A gauche, les tours à axe fixe ; à droite, les tours à axe mobile. 272

Fig.177 : Plan des ateliers du groupement méridional du *Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80 ; Ben Redjeb 2012, fig.170 ; notice site 1288). Les emprises des ateliers ont été définies par les vides et aussi semble-t-il d'après la spécialisation des productions. 276

Fig.178 : Plan géophysique du groupement de *Liscorno* à Surzur (56 ; Daré et Triste 2014, fig.8), ainsi que les résultats des sondages réalisés en 2001 et 2003 (voir aussi notice site 0997). 277

Fig.179 : Tableau des mots clés utilisés (surtout dans les index des C.A.G.). 279

Fig.180 : Les principaux groupes et catégories céramiques et autre mobilier en terre cuite produits durant les IVe, Ve et VIe siècles pendant une partie ou l'ensemble de la période étudiée (pour plus de détails voir la partie « Production » dans le corpus). L'absence d'homogénéité dans les noms ou les critères utilisés par la communauté scientifique pour désigner une même catégorie céramique, que ce soit à l'échelle de l'ensemble du territoire étudié, mais également pour une ou plusieurs régions proches, voire même à l'intérieur d'un département (colonne de droite), m'a obligé à développer de longues appellations dans la colonne de synthèse (à gauche). 281

Fig.181 : Formulaire de saisie type 285

Fig.182 : Extrait de la base de données, rubrique données générales région et/ou site.... 289

Fig.183 : Extrait de la base de données, rubrique données générales de l'atelier. 290

Fig.184 : Extrait de la base de données, rubrique environnement. 290

Fig.185 : Extrait de la base de données, rubrique four. 292

Fig.186 : Extrait de la base de données, rubrique structures associées. 295

Fig.187 : Extrait de la base de données, rubrique façonnage et outils. 296

Fig.188 : Extrait de la base de données, rubrique répertoire de production. 296

Fig.189 : Extrait de la base de données, rubrique répertoire 297

Fig.190 : Extrait de la base de données, encart des notes 297

Fig.191 : Lexique des termes employés pour décrire les céramiques 298

Fig.192 : Tableau récapitulatif des expressions pour désigner les objets céramiques (pour plus de précisions sur les vases, cf. les définitions dans Bats 1988, 65-71 et Favennec 2010, annexe 5 et 6). 299

Fig.193 : Extrait de la base de données, éléments pour naviguer à l'intérieur de celui-ci en mode « Formulaire ». 300

Fig.194 : Boite de dialogue permettant la recherche de mot(s) ou expression(s) clé(s) dans la base de données en mode « Formulaire ». 300

Fig.195 : Extrait de la base de données, éléments pour naviguer à l'intérieur de celle-ci en mode « Table ». 301

Fig.196 : Boite de dialogue permettant la recherche de mot(s) ou expression(s) clé(s) dans la base de données en mode « Table ». 302

Fig.197 : Tableau de recensement des ateliers et groupements potiers de l'Antiquité tardive avec des structures liées à l'extraction de l'argile et ceux de datation incertaine ou appartenant aux IVe, Ve et VIe siècles avec des glaisières avérées ou supposées. 319

Fig.198 : Les fosses d'extraction d'argile (Us2055/2066) de l'atelier du IVe siècle des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; FS 2022, 2050, 2095 et 2096, ainsi que peut-être la fosse 2026). Inédit. B. Favennec 321

Fig.199 : Les fosses d'extraction d'argile et le four de l'atelier de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* à Bazas (33 ; Sauvaitre et Guériteau 2015, fig.2). 321

Fig.200 : L'atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77 ; Bet *et al*. 2011, fig.2). 323

Fig.201 : L'atelier du *Bois du Beulet* à Chaumergy et sa carrière d'argile en front de taille d'après les prospections (éch. 1/200). La densité des trames au niveau de l'atelier est

proportionnelle à celle des tessons à la surface des installations (Charlier 1996, fig. 2 ; 2011, fig.1.5). 325

Fig.202 : La répartition des teneurs en CaO (chaux) des argiles utilisées par les potiers de Lezoux lors du IVe siècle, soulignant l'emploi lors d'une même phase et pour des catégories apparentées et dédiées à des usages similaires, voire à l'intérieur d'une même catégorie, d'argiles différentes, calcaires ou non (Vertet *et al.* 1970, fig.1). 331

Fig.203 : Les argiles dans le secteur de Pezens / Carcassonne (11 ; d'après les données des sites argiles.fr et infoterre.fr). 335

Fig.204 : Le groupement du *Bourbou* à Loupian (34 ; plan retravaillé d'après C. Pellecuer 2000, fig.62-1). 341

Fig.205 : L'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; notice site 1432). Inédit B. Favennec 342

Fig.206 : Carte géologique et réseau de voies antiques dans le secteur de *Saint-Bézard* à Aspiran, de *La Quintarié* et de *La Madeleine 2* à Clermont-l'Hérault (34) d'après les données infoterre (http://infoterre.brgm.fr). 344

Fig.207 : Carte de localisation des ateliers argonnais de la *Forêt de Hesse* (55 ; Deru et Fronteau 2010, fig.7). Echelle 1/480000. 345

Fig.208 : Le groupement de Lavoye (55 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9 ; notices sites 0819). Les fours avérés sont installés à au moins 500 m des gisements d'argile. 345

Fig.209 : Schéma de fonctionnement du double réseau hydrographique en Argonne (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.4). 351

Fig.210 : Carte d'occupation de la région de Cologne et de Bonn durant le Haut-Empire et l'Antiquité tardive (Giertz 2006, fig.1). 352

Fig.211 : Inventaire des ateliers gaulois tardo-antiques ou pouvant l'être, qui ont livré des données anthracologiques ou dont l'impact sur le couvert forestier est en partie connu. Les essences en gras correspondent aux essences les mieux attestées sur les sites. 357

Fig.212 : Résultats de la détermination anthracologique par unité stratigraphique et par contexte (Fabre. In Pomarèdes *et al.* 2005, fig.99) au sein des fours de la fin du IVe siècle / début du VIe siècle du groupement de *La Quintarié à Clermont l'Hérault* (34 ; notices sites 0015) 358

Fig.213 : Carte d'occupation du sol dans le secteur de Magalas (modèle complété de la carte de S. Mauné *et al.* 1998 fig.3 avec les données de la carte archéologique ; Ugolini et Olive dir. 2013). 361

Fig.214 : Secteur de Magalas d'après la carte de Cassini (section de Lodève n°57, feuille 112). Les noms soulignés en rouge correspondent à des lieux-dits où des sites antiques ont été repérés (cf. la fig. précédente). 362

Fig.215 : Les probables espaces boisés antiques et tardo-antiques des environs du groupement potier de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; notices sites 0015). Pour plus de détails sur les ateliers de *Saint-Bézard* et de *La Madeleine 2*, cf. notices sites 0014 et 0028. 364

Fig.216 : Carte d'occupation antique de la zone à environ 3 km au Nord-Est du cœur de Béziers antique (d'après Ugolini et Olive dir. 2013 et compléments d'informations). Si la partie méridionale est marquée par un dense réseau d'établissements de diverses natures, le secteur à la limite des actuelles communes de Béziers et de Bojan-sur-Libron est en revanche caractérisé par un vide, à la lisière notamment ponctuée par des ateliers de potiers. Nous nous intéresserons ici plus particulièrement, ainsi qu'avec la figure suivante, à la zone d'implantation des ateliers du IVe siècle (celui de La *Courondelle 1 et 2* (notices sites 0013) et celui du *Domaine des Garrigues* (notice site 0029). D'autres vides pouvant aussi correspondre à des espaces végétalisés se trouvent près des ateliers du *Château de Saint-Bauzille* et de ceux de *Clairac*..... 366

Fig.217 : Emprise d'un des possibles espaces boisés au Nord-Est de Béziers (34), expliquant en partie la présence de nombreux ateliers de potiers et de tuiliers dans ce secteur (la vue est ici surtout axée sur les ateliers du IVe siècle). Néanmoins signalons que le sous-sol dans cette zone est aussi riche en argile (molasse marine du Miocène ; http://infoterre.brgm.fr) et que le cœur de la ville antique est à moins de 3 km. 367

Fig.218 : D'autres exemples d'ateliers languedociens tardo-antiques installés vraisemblablement à la lisière d'espaces boisés, apparaissent sur les cartes d'occupation du sol par des vides, alors qu'ailleurs un dense réseau d'établissement a pu être mis en évidence. 369

Fig.219 : Carte des ateliers fabriquant des sigillées décorées à la molette en Argonne (08 et 55), en activité sur une partie ou pendant l'ensemble des IVe, Ve et VIe siècles ap. J.-C. (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.24). Les artisans se sont installés dans ou à la lisière de forêts. 370

Fig.220 : Le stockage du combustible au sein de la briqueterie de Montcheutin (08) en activité lors du XIXe/XXe siècle (Charlier 2011, 649 et fig.5.4.310). Au moins quatre tas de bois de différents calibres sont stockés à même le sol. L'un d'entre eux est composé de buches fendues en vrac, un autre de branches en vrac, tandis que les deux autres présentent une « bâtière ». Celle-ci peut être composée de fagots posés obliquement sur le reste du tas (cf. l'amas le plus à droite sur l'image), qui vont ensuite être utilisés pour alimenter le four, ou la bâtière appartient à une véritable construction (cf. le tas de branches sous la hallette au toit en chaume, en arrière-plan à gauche). 375

Fig.221 : Le four du groupement central du *Bois de Saint Martin* à Beuvraigne (vers 290 ± 15), sa fosse de travail, ainsi que la fosse de stockage du bois et les niveaux de circulation et de stockage associés (Ben Redjeb 2012, fig.192 ; notice site 1484-01). 377

Fig.222 : Le four du Ve siècle du *Collège* à Saint-Zacharie (83) et sa fosse de travail, avec probablement une réserve à combustible construite (Digelmann dir. 2010, fig.2 ; notice site 0379)..... 377

Fig.223 : Plan des fours du *Bois de Fargout* à Chancy (Genève, Suisse) et l'aire de stockage du combustible dans sa fosse d'accès lors du Ve siècle (De Weck et Zoller 2011, fig.4 et 6 ; notice site 1727-01). Cette dernière, en grisé sur le plan, est restituée par les fouilleurs car elle permet d'expliquer la largeur importante de l'aire de travail devant le four puisqu'un creusement réduit, tel celui observé à Magalas, peut suffire (cf. **Fig.205** et **Fig.224**). 378

Fig.224 : Le four du deuxième quart du IVe siècle des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34), ainsi que sa fosse de travail et les abords de cette dernière. 378

Fig.225 : L'atelier occidental du groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; Pomarèdes *et al.* 2005, fig.69 ; notice site 0015-01). Si la voie reliant Saint-Thibéry / *Cessero* à Lodève / *Luteva* est un chemin creux (apparaissant en hachurée sur le plan), l'accès à l'atelier se détachant de celle-ci, est matérialisé par deux rangées de trous de poteaux, espacés de deux à trois mètres, repérés sur au moins 20 m de long (ils continuent hors de l'emprise de la fouille). Les poteaux dans un même alignement, sont écartés de 0,60 m à 2,20 m et leurs diamètres maximum varient autour d'une vingtaine de centimètres. Les bois étaient calés avec des blocs, des galets et des fragments de tuiles ou de *dolia* en réemploi (*ibid.* : note 91). 383

Fig.226 : Inventaire des ateliers ou groupements fonctionnant lors de l'Antiquité tardive et où il est avéré pour cette période une ou plusieurs structure(s) excavée(s) en extérieur en lien avec le travail de l'argile. 385

Fig.227 : Recensement des structures tardo-antiques extérieures en lien avec le travail de l'argile dont les dimensions sont connues. Les lignes grisées correspondent aux aménagements au fond et/ou aux parois renforcé(e)s. 387

Fig.228 : Les fosses à argile des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; Favennec à paraître ; notice site 1342). Inédit. B. Favennec et I.N.R.A.P. de Villeneuve-lès-Béziers..... 388

Fig.229 : Plan retravaillé de l'atelier de *La Courondelle 2* à Béziers (34) d'après nos restitutions de fonctionnement (plan original issu de Buffat *et al.* 2008, fig.116 ; notice site 0013-01). Les fosses simples, FS2001 et 2091, seraient en lien avec le travail de l'argile car leur comblement était argileux et le fossé ou drain 2082/2083 permettait d'y apporter et de maintenir de l'humidité afin que la matière première reste malléable. 389

Fig.230 : Deux exemples de bassin de stockage de l'argile. Ceux de gauche, qui ont en commun d'être en terres cuites et issus des fouilles de l'atelier de l'œuvre *Grancher* à Lezoux (63), montrent qu'un bassin du IVe siècle peut être superposé à un autre plus ancien (ici du IIe siècle ; Poursat dir. 1979, fig.15 ; notice site 0361-05). A droite, l'aménagement, daté des Ve et VIe siècles, découvert lors des fouilles sur l'atelier du *Vallon de La Gaude* à Manosque (04), révèle quant-à-lui que les artisans ont aussi pu utiliser pour de telles structures des dalles de pierre (ici des dalles en calcaire ; Bérard dir. 1997, fig.266 ; notice site 0133). 389

Fig.231 : La fosse de stockage de l'argile au fond empierré avec des galets et des parois en tuiles, récupérant l'eau de toiture des bâtiments de la phase tardive (150/200 aux environs de 300) de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11 ; Laubenheimer 2001, fig.9 ; notice site 0141). L'eau était conduite à la fosse par une petite canalisation. 390

Fig.232 : Le bassin de décantation de l'argile de *l'atelier sud de Portissol* à Sanary-sur-Mer (83 ; Ribot et Martina-Fieschi 2009, fig.10 et 11 ; notice site 0121). Le sol de la partie sud-est du bassin est en béton de tuileau. Deux poutres en chêne, ancrées dans les murs, sont posées sur ce niveau et marquent l'extension maximale de cette plate-forme (en dernier lieu Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83). La poutre sud présente en son milieu une mortaise carrée de 0,12 m de côté, profonde de 0,17 m. Une troisième poutre en chêne se trouve près de l'extrémité nord du bassin. Une importante couche de glaise (épaisse de 1,90 m (?) - Brun dir. 1999, 710) était encore en place dans le bassin lors de sa fouille. 390

Fig.233 : Les structures de préparation et de stockage de l'argile dans *l'atelier occidental de La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34), entre la fin du IVe siècle et le début du VIe siècle (Pomarèdes *et al.* 2005, fig.76). Toutes sont installées à proximité ou sont traversées par des structures « naturelles » ou anthropiques qui conservent et apportent vers elles de l'humidité. 394

Fig.234 : Une partie des installations de *l'atelier méridional du groupement du Bourbou* à Loupian (34) en activité entre le dernier quart du IVe siècle et le premier quart du siècle suivant (Pellecuer 2000, fig.62-1). Les structures en lien avec le travail de l'argile occupent la partie centrale de cet atelier (d'autres bâtiments se développent au Sud-Est des vestiges présentés ici). Le puits dans la partie nord-orientale permet d'apporter de l'eau dans la réserve à argile au centre du plan présenté par l'intermédiaire d'un fossé coudé. En revanche, pour la réserve à argile en partie dégagée, il s'agit d'une canalisation en terre cuite (tuiles et tuyaux). Celle-ci récupérait l'eau de pluie s'écoulant le long du bâtiment du Haut-Empire (en blanc sur le plan) ou provenant de la toiture conservée de ce dernier, soit du fossé relié au puits, plus au nord, mais la jonction entre les deux ne serait plus conservée ou non fouillée. Il s'agirait plutôt de la première solution car C. Pellecuer (2000, 236) indique que « l'eau pouvait pénétrer dans la canalisation à son point de départ mais aussi sur son parcours par le moyen d'un ou plusieurs déversoirs ». 394

Fig.235 : Le groupement de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34), entre la fin du IVe siècle et le début du VIe siècle (Pomarèdes *et al.* 2005, fig.69). Les aires de stockage et de préparation des deux ateliers sont localisées à proximité des voies bordant les installations artisanales (les parties hachurées en gris). Ces emplacements s'expliqueraient notamment par le fait que les gisements d'argile utilisés sont éloignés des ateliers, dans un rayon de plusieurs centaines de mètres. Transportés par charrettes ou d'une autre manière, l'argile pouvait ainsi être facilement déchargée. L'éloignement et le décalage des fosses par rapport aux bâtiments seraient peut-être liés aux sens des vents dominants qui sont du Nord / Nord-Ouest..... 395

Fig.236 : Carte postale illustrant le travail d'un cheval pour corroyer l'argile dans la tuilerie d'Alais (30) au début du XXe siècle (Charlier 2011, fig.2.26 d'après Costes 2008, 295 et fig. 18) et qui montre ainsi l'usage de fosses à argile comparables à celle évoquée par *Avitus* au VIe siècle. 397

Fig.237 : Inventaire des ateliers et des groupements de l'Antiquité tardive, où des bâtiments de cette époque, en lien plus ou moins étroit avec l'artisanat potier et/ou tuilier, sont avérés. 400

Fig.238 : Aperçu de sites en lien avec le travail de l'argile où sont attestés des bâtiments artisanaux. 401

Fig.239 : Les bâtiments artisanaux et les fours du Ier au IVe siècle ap. J.-C., mis au jour dans le secteur de la *Louis Lintzstrasse* à Trèves en 1937 (Küntz 1997, Fig.3, reprenant le relevé d'E. Gose ; notice site 1689-A). 403

Fig.240 : Les vestiges tuiliers de la seconde moitié du IVe siècle découverts à Jockgrim (Rh.-P. ; Charlier 2011, fig.4.2.5 se référant travail d'H. Bernhard ; notice site 1718-01). .. 404

Fig.241 : A gauche, les structures de l'atelier du *Cap-de-la-Forê*t à Saint-Martin-Laguépie (81) appartenant à la fin du IIIe siècle et à la première moitié du IVe siècle (Blanc 1984, 5 ; notice site 0180). Deux bâtiments, en pierre, borderaient au Nord et au Sud les fours, à moins qu'il ne s'agisse des vestiges d'une grande halle centrée sur le four 1, à l'image du bâtiment VI, abritant les fours 7* et 16 de la phase tardive de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11 ; Laubenheimer 2001, fig.9 ; notice site 0141). La construction, si elle est orthonormée, atteindrait 16 m de côté. Signalons enfin qu'une canalisation en terre cuite permet de drainer la fosse de travail devant les fours du *Cap-de-la-Forê*t. 404

Fig.242 : L'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11) lors des trois derniers quarts du Ve siècle, phase 2 et 3 de l'activité en lien avec le travail de l'argile (cf. notice site 0165). Initialement les artisans ont produit des matériaux de construction, puis des céramiques engobées et poinçonnées dans le FR1121 reconverti et/ou dans un autre four qui n'a pas été observé lors de la fouille partielle du site. Le bâtiment artisanal présente dans sa première phase un sol en béton de tuileau (SL 1153), reposant sur un radier/hérisson de galets. Ensuite, lors de la seconde moitié du Ve siècle, des pièces sont ajoutées au bâtiment. Chacune d'elles présente un ou plusieurs foyer(s). La pièce D se singularise par l'aménagement d'un établi ou d'un bac à argile très mal conservé ou d'un banc (?). A relever que dans la phase 2, la grande pièce peut servir au tournage et pas uniquement au séchage et au stockage, à l'image de l'atelier du Haut-Empire du Rozier (12), comptant dans la plus grande pièce 11 tours, espacés d'environ tous les mètres le long d'un des murs gouttereaux et avec dans l'une des pièces annexes un radier, base d'une réserve à argile (en dernier lieu Desbat 2014, fig.19). 409

Fig.243 : Inventaire des ateliers de l'Antiquité tardive, avérés ou possibles, où au moins l'emplacement d'un tour de potiers a été reconnu (en blanc) ou pourrait avoir été identifié (en gris) pour la phase tardive. 411

Fig.244 : L'un des deux bâtiments abritant un tour de potiers dans *l'atelier occidental du groupement de La Quintari*é à Clermont-l'Hérault (34 ; Pomarèdes *et al.* 2005, fig.70 ; notice site 0015-01). L'arasement général du site n'a pas permis aux fouilleurs de déterminer si les deux édifices se sont soit succédés (il y aurait donc bien un seul atelier occidental), soit concurrencés lors de la même phase (il y aurait alors un second atelier occidental). Le relevé transversal de la structure n'est pas publié. 411

Fig.245 : Plan du local de tournage de l'atelier du *Mur* à Sains-du-Nord (59) et coupes transversales des possibles fosses de tours de potiers (Loridant 1997, 447 et fig.5 ; notice site 0613-A). 412

Fig.246 : La fosse de tour de potiers de Speicher, de plan rectangulaire, avec une demi-meule en place (Desbat 2014, fig.23, se référant au dessin d'A. Rieth). L'artisan aurait aménagé un siège avec des terres cuites et/ou des pierres (Dufaÿ *et al.* 1997, 70 et 76). La meule permettant de caler l'axe du four mesurerait 75 cm de diamètre. 414

Fig.247 : Inventaire des ateliers avérés (sauf *l'atelier de la villa de charge d'eau* et celui du *14 rue du Cerf*) fonctionnant de manière certaine ou probable lors de l'Antiquité tardive et où des éléments de tours en position secondaire ont été trouvés. Abréviation : GR. = groupement ; AT. = atelier. 416

Fig.248 : Quelques éléments de tour de potiers provenant des dépotoirs de *Portout* à Chanaz (73 ; notice site 0380-A)..... 417

Fig.249 : La crapaudine de tour en marbre provenant de l'atelier de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11 ; Passelac et Favennec 2014, fig.4 ; notice 0146). 417

Fig.250 : L'une des meules du groupement de Speicher (Rh.-P.) utilisée vraisemblablement comme un volant de tour (Desbat 2014, fig.23 ; notice site 1146-A/J). Cinq encoches marquent son pourtour afin de servir sans doute de prises au bâton actionnant le tour. Echelle indéterminée..... 417

Fig.251 : Relevé de l'enseigne de *l'Insula I, 8, 10* à Pompéi, illustrant le tournage de céramique sur des tours à bâton (Desbat 2014, fig.6). Les dessins des tours seraient assez maladroits car à chaque fois le bâton actionnant le tour apparait nettement trop grand. Il faudrait plutôt restituer un bâton de même taille que celui représenté sur le gobelet d'El Aoudja (cf. la **Fig.119**)..... 418

Fig.252 : Un potier utilisant un tour à bâton et séchage des poteries sur le sol, sur un banc et sur des étagères d'après le dessin de J. Fouquet au milieu du XVe siècle (Thiriot 2015, fig.6, se référant au travail de M. Mollat). 418

Fig.253 : Empreinte d'un tour à bâton du XIIe siècle mis en évidence dans le groupement potiers de Saint-Victor-des-Oules (30 ; Thiriot 2015, fig.5 – pour d'autres vues et plus de détails, Thiriot 1986b, 35 et fig.27)..... 420

Fig.254 : Quelques exemples d'emplacements de tours de potiers fouillés dans le groupement potier de Fosses (95 ; Guadagnin 2000, 134-144 ; Desbat 2014, fig.23)..... 420

Fig.255 : La fabrication de brique ou d'adobe au sein d'un atelier d'après le folio 58r° du *Pentateuque d'Ashburnhamn* 425

Fig.256 : Cadres et étapes de fabrication d'une *tegula* dotée d'encoches rectangulaires sur le flanc vertical extérieur et au rebord en quart de rond (Clément 2013, fig.89). 426

Fig.257 : Quelques exemples des *tegulae* produites dans les environs d'Ortaffa lors des VIe et VIIe siècles (Kotarba et Dominguez dir. 2012, fig.484). Les deux fragments présentent une gorge faite au doigt, à côté de leur rebord. Le fragment de gauche se distingue en plus par une encoche verticale moulée. 427

Fig.258 : Les *tegulae* du groupement de *La Médecinerie* à Saran (45) à encoches triangulaires moulées, reprises ensuite au couteau (Jesset et col. 2014, fig.6). 429

Fig.259 : Quelques exemples *d'imbrices* du Loiret (45 ; Jesset et col. 2014, fig.8). Toutes celles recensées dans le groupement de *La Médecinerie* à Saran (45 ; Jesset et col. 2014, 185 et fig.8 ; notice site 0628-A) présentent deux sillons sur leur partie distale sans doute pour décorer ces objets et diriger une partie des eaux de pluie. 429

Fig.260 : Les terres cuites des VIe et VIIe siècles produites dans le groupement de *La Médecinerie* à Saran (45) avec des marques d'ouvriers ou de tacherons (Jesset et col. 2014, fig.7). 430

Fig.261 : Quelques exemples de tuiles et dalles provenant d'inhumations en bâtière de la basse vallée du *Rhône,* dans le secteur de la commune de Boulbon (13 ; Gagnière 1965, 61 et fig.9). Sans échelle. Les terres cuites mesureraient 46 x 31 cm (*ibid*. : 60)..... 430

Fig.262 : Courbe de corrélation théorique entre la longueur des *tegulae* et le temps (Feugère 2000, fig.4). 432

Fig.263 : Inventaire corrigé des *tegulae* utilisées par M. Feugère (2000, fig.1) dans son étude (il y avait une erreur de moyenne et d'écart type pour la tombe 31 de Villeneuve-lès-Béziers). A noter que les valeurs des tuiles du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude peuvent être complétées des mesures présentes dans Laubenheimer dir. 1990, fig.61, 4, où il est démontré que les valeurs varient entre 52 et 58 cm. 432

Fig.264 : Schéma explicatif des équivalences mesures anatomiques / mesures antiques et proposition de la méthode utilisée par les artisans antiques pour vérifier qu'une *tegula* ou une *brique* ou encore que la partie interne d'un cadre de moulage était normée par L. Goulpeau (1988, fig.11 et 12). 436

Fig.265 : Quelques exemples de guillochis sur des céramiques engobées et poinçonnées d'Aquitaine (Rigoir et Meffre 1973, fig.11). 443

Fig.266 : Les différents rendus des décors en fonction des sources d'éclairage sur une coupe Rigoir. 15 audoise engobée et poinçonnée languedocienne, surchargée en poinçons géométriques (au moins 310 sur le bandeau supérieur ; Rigoir 1973). 444

Fig.267 : Ci-dessus, deux exemples de fond décoré de la fin du IVe siècle / Ve siècle sur des assiettes ou plats en céramique engobée et poinçonnée de l'atelier de *Las Cravieros* (11 ; Favennec et Passelac 2014, fig.40, 8 et 9) et ci-contre, un exemple contemporain et de la même catégorie que les précédents, mais issu d'un des ateliers marseillais (13 ; Mukaï 2001, fig.44, 389). Tous ont été réalisés vraisemblablement par la pose de l'objet lors de la décoration, sur un plan de travail pouvant entrer en rotation. 445

Fig.268 : Fragment de mortier de céramique luisante avec un relief d'applique en tête de lion, associée à des incisions pour donner plus d'ampleur à la crinière de l'animal (Pernon 1990, Pl.XLV, 1) 446

Fig.269 : Céramique flammée de Speicher (Rh.-P. ; Brulet *et al*. 2010, 382). La décoration de cette catégorie repose sur l'application d'engobe avec un pinceau donnant à celle-ci un aspect flammé. L'utilisation d'un pinceau est indiquée par les négatifs de poils et par les surengobages soulignant les tamponnements à certains endroits..... 448

Fig.270 : Tesson de « D-S-P » produit sur l'atelier de *La Fajolle* (11), soulignant que l'engobage est réalisé après l'impression des décors aux poinçons. En effet, si sur certains fragments toute l'empreinte est recouverte, pour d'autre elle est partiellement engobée. Si le revêtement avait été appliqué auparavant, il serait en partie manquant. 448

Fig.271 : Tesson de céramique engobée de *La Fajolle* (11) avec un engobage partiel, sur la partie supérieure du tesson. Il présente une coulure indiquant que le vase a été mis à sécher sur son pied, après vraisemblablement un séchage pied en l'air (sinon la limite engobe / surface brute n'aurait pu rester horizontale). 448

Fig.272 : Tesson décoré d'engobe appliqué à l'aide d'un pinceau sur un plateau tournant. Il ne s'agit pas de coulure car les bandes sont nettes, excepté celle la plus à gauche sur l'image. La coulure s'est formée après la pose, soulignant que le vase a été mis à sécher sur son pied. 448

Fig.273 : Quelques exemples de céramiques à ouverture anguleuse en céramiques engobées et poinçonnées (« D-S-P »). Echelle 1/2,5 449

Fig.274 : Tableau synoptique des types de terres cuites architecturales décorées par zone de production provenant de contextes du Centre-Ouest de la Gaule, datés entre les VIe et IXe siècles (Jesset 2015b, fig.6). 451

Fig.275 : Les antéfixes produits à Saran (45) au VIIe siècle. Echelle 1/4..... 452

Fig.276 : Quelques carreaux tunisiens à relief des VIe et VIIe siècles (Bonifay 2004, 86, 436-437 et fig.247). Echelle 1/4. 452

Fig.277 : Les terres cuites poinçonnées provenant de contextes provençaux (pour les réf. cf. fig.280). Echelle 1/3 pour les n°2, 3 et 6 à 11 ; pour le reste, échelle indéterminée. 455

Fig.278 : Inventaire des terres cuites poinçonnées. Les sites, où l'identification des tuiles décorées est incertaine, sont marqués par « (*) ». 456

Fig.279 : Quelques exemples de briques décorées aux poinçons du Val de Loire appartenant au XIe / XIIIe siècles (Nauleau. In http://reseautca.hypotheses.org/266). 457

Fig.280 : Quelques exemples de tuiles des environs de Brienon-sur-Armençon, Senan et Chassy (89 ; Nouvel et Charlier 2000, 5). Les deux *tegulae* de gauche ont une pâte blanchâtre et un engobe orange brun, alors que celle de droite est rouge brique. A noter que la tuile la plus à gauche présente les négatifs de la brosse qui a permis d'engober l'objet. 458

Fig.281 : Carte de localisation par commune des ateliers de potiers en Gaule des IVe, Ve et VIe siècles réalisant des objets décorés par l'intermédiaire de moules ou supposés en fabriquant (pour plus de détails, cf. *infra* l'**Annexe 17**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot. 462

Fig.282 : Carte de localisation par commune des ateliers des IVe, Ve et VIe siècles ou supposées comme tels, où l'usage de décors à la molette est avéré ou pressenti (pour plus de détails, cf. *infra* l'**Annexe 18**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot. 466

Fig.283 : Carte des ateliers réalisant des sigillées moulées durant le Haut-Empire (Brulet *et al*. 2010, 36)..... 468

Fig.284 : Carte de localisation par commune des ateliers poinçonnant des céramiques engobées durant les IVe, Ve et VIe siècles et dont l'emplacement est reconnu par des

prospections, des fouilles ou des analyses physico-chimiques (pour plus de détails, cf. *infra* l'**Annexe 19**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot. 469

Fig.285 : Les assiettes et plats Rigoir 1 entre adaptation et innovations dans les traditions gauloises et africaines..... 471

Fig.286 : Rapport entre la largeur du marli et la forme des poinçons sur un lot de 132 marlis entiers d'assiettes et de plats de type Rigoir 1 (Favennec et Passelac 2014, fig.40)... 477

Fig.287 : Exemples de répartition des différents motifs de l'atelier de Las Cravieros (11) en fonction des profils céramiques de la fin du IVe siècle / Ve siècle. A gauche, sur un lot de 298 motifs poinçonnés sur les marlis de CRAV 1/Rig.1 et de 14CRAV5/Rig.2/3 (constituant en tout 284 individus.) ; à droite, sur un lot de 53 motifs observés sur des CRAV6/Rig.6 (48 ind.). 478

Fig.288 : Broyeurs en pierre, aiguisoir et brunissoir / lissoirs issus des dépotoirs fouillés à Portout à Chanaz (73 ; Pernon 1990, fig.62). 481

Fig.289 : Une partie des moules à lampe à huile utilisée par les artisans de *l'Ancien Hôpital Larrey* à Toulouse (31) et les tirages mis au rebut, ainsi qu'une applique pour mortiers ou cruches, représentant une tête féminine (Kalinowski 1995, 116-121 ; notice site 1388). L'ensemble de ce mobilier daterait de la seconde moitié du IVe siècle, voire du début du Ve siècle 483

Fig.290 : Quelques exemples de moules utilisés par les potiers du IVe siècle du *Quartier Pradoulin* à Lectoure (32) et certaines épreuves tardo-antiques et modernes (Lapart 1982, fig.3 à 6). Sans échelle. 484

Fig.291 : Quelques exemples de négatifs de poinçons à face concave utilisés sur l'atelier de *Las Cravieros* à Fanjeaux (11) pour décorer les bordures de certains marlis, alors que les motifs au centre sont plutôt réalisés avec des outils à surface plane (Favennec et Passelac 2014 ; notice site 0146). 484

Fig.292 : Le poinçon de l'atelier du *Bois de Chalvron* à Domecy-sur-Cure (89 ; Joly dir. 1994, fig.5) et quelques tessons décorés par son intermédiaire. 485

Fig.293 : La molette U.C. 238, un outil en terre cuite (?). A gauche, l'inscription sur la molette U.C. 238 provenant des *Allieux* et *d'Avocourt 3* (Brulet *et al.* 2010, 231 et 242) et à droite, les graffites réalisés sur l'argile crue de certains supports d'enfournement provenant des *Allieux* (Chenet 1941), épreuves réelles (au-dessus) et retravaillées (symétrie verticale ; en dessous). 488

Fig.294 : L'outil en bronze de Buren (Roes 1953, fig.1). Sans échelle 488

Fig.295 : Les outils de Cuyk (Roes 1953, fig.2). Sans échelle. 489

Fig.296 : La molette en bois de la grotte de Sinsin (Annales de la Société Archéologique de Namur 1895, 298). Echelle 1/1 ? 489

Fig.297 : Le « 8 » ou la double rouelle 2015 du classement de J. et Y. Rigoir, provenant de Gardanne et présentant des fendillements, signes vraisemblables que le poinçon était en bois (pour plus de détails sur l'empreinte, Pelletier *et al*. 1991, 296, 298 et 339). 490

Fig.298 : Quelques poinçons en os issus de contextes frisons et les motifs avérés (Roes 1953, fig.3 et Pl.IV, 1 ; notice site 2037-A). Sans échelle. 491

Fig.299 : Deux estèques en os provenant de l'un des dépotoirs de l'atelier de Portout à Chanaz (73 ; Pernon 1990, 152 et fig.63 ; notice site 0380-A). Vues de la face supérieure et du profil. Sans échelle. 491

Fig.300 : Quelques exemples de moules de plats (en plâtre) ou de relief d'applique (en céramique) pour les sigillées africaines de l'Antiquité tardive, excepté le n°3. Ce dernier est un poinçon matrice. N°1 à 3, éch.1/4 ; le reste, éch. indét. (Guéry et Slim 1998, fig.5, 9 et 10 ; Mackensen et Schneider 2002, fig.23, 1 à 3 et fig.24, 2 à 4). 493

Fig.301 : Tableau de synthèse soulignant à la fois les différences dans le nombre de poinçons utilisés par les ateliers et le déséquilibre entre ceux-ci et le nombre peu élevé de poinçons retrouvés. 494

Fig.302 : L'orientation (sens ouverture des alandiers / chambre de chauffe) des 29 fours en activité durant l'Antiquité tardive dans l'Hérault, territoire le mieux documenté de notre corpus, soulignant la multitude des situations (pour plus de détails, **Annexe 22**). Si les fours 2023 et 2025 du groupement de *La Quintarié* (notice site 0015-01 et **Fig.305**) étaient pris en compte, toutes les orientations seraient attestées, excepté les structures orientées plein ouest. Un constat similaire apparait lorsque l'on regarde les 27 autres sites languedociens contemporains. Toutefois, il pourrait s'agir d'une situation biaisée par le manque de données car quelques fours ouverts à l'ouest existeraient au Haut-Empire (Le Ny 1988, fig.11). 504

Fig.303 : Les fours du IVe siècle de la Z.A.C. de Charavay à Lyon-Vaise (69) aménagés dans un entrepôt du Haut-Empire (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, fig.2 ; notice site 0437). 505

Fig.304 : Les fours du IIIe siècle et du début du IVe siècle installés dans un entrepôt construit lors du Ier siècle ap. J.-C. au *14 Quai d'Alsace* à Narbonne (11 ; Ginouvez dir. 2013a, 86 et fig.56 bis ; notice site 1343). 505

Fig.305 Les diverses orientations des fours et foyers du groupement artisanal de la fin du IVe siècle au VIe siècle de *La Quintarié* à Clermont l'Hérault (34 ; Pomarèdes *et al.* 2005, fig.69). Les pointillés matérialisent un espacement plus conséquent et un décalage longitudinal et latéral entre les fours des deux ateliers 507

Fig.306 : Quelques exemples de fours du Poitou-Charentes, soulignant les diverses orientations des fours dans un même atelier, mais aussi à l'intérieur d'une même région. ... 508

Fig.307 : Le four de potiers FR2097 de *La Courondelle 2* à Béziers (34) en usage lors du IVe siècle (Buffat *et al.* 2008, fig.109 ; notice site 0013-01). L'isolation thermique du four est obtenue par l'encaissement total de la structure dans le substrat 509

Fig.308 : Quelques exemples de structures reconverties par les potiers et les tuiliers pour installer leurs fours. 510

Fig.309 : Recension des fours où diverses transformations ont pu être démontrées par rapport à l'aménagement initial, entrainant de ce fait l'utilisation d'un four différent. La sous-représentation des ateliers du Nord de la Gaule s'explique par le fait de la difficulté de trouver des rapports de fouilles et publications détaillées sur les structures de cuisson de ce vaste territoire. 512

Fig.310 : Les fours du *Viala* à Saint-Mamert-du-Gard (30), datant de la seconde moitié du IVe siècle au plus tôt (données inédites de M. Scrinzi, docteur en Archéologie ; notice site 0055). Initialement, et lors des 2e et 3e états de fonctionnement, la structure de cuisson est orientée Sud/Nord, puis lors de ces deux dernières phases d'utilisation, un nouvel alandier est positionné à l'Est. L'ancien conduit est condamné par l'aménagement d'un mur parementé en pierre au niveau de son débouché dans la chambre de chauffe et ailleurs par un remblai conséquent (environ 1,60 m d'épaisseur). A relever que cette modification confère à la chambre de cuisson une organisation atypique, puisque sa largeur est pratiquement 1,5 fois plus importante que sa longueur. 513

Fig.311 : Les fours superposés 52 et 7 de l'atelier ou du groupement du *Gouffre* à Touffreville (27), en activité lors du IIIe siècle et peut-être lors du début du IVe siècle pour le dernier (Adrian 2013, 443 et fig.11 ; notice site 0308-01/A). 513

Fig.312 : Les deux exemples de superposition de fours de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34). 514

Fig.313 : La topographie aux abords du four de potiers du milieu du IVe siècle des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; données inédites B. Favennec ; notice site 1342). 516

Fig.314 : Plan évolutif des trois phases de la fosse de travail devant le four FR1121 de l'atelier de la *Fajolle* à Carcassonne (11), entre la seconde moitié du IVe siècle et la première moitié du suivant (Guillaume dir. 2010, 74 et fig.55 ; notice site 0165). Plans orientés au Nord. 519

Fig.315 : La fosse d'accès devant le four 4 de l'atelier de *La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux, en activité durant la seconde moitié du IVe siècle, voire aussi lors du début du Ve siècle (Bet *et al*. 2003, fig.7 et 8). Le maitre fournier, pour se rendre devant son four, totalement encaissé, devait descendre trois paliers. La cuvette en contrebas de la dernière marche permettait sans doute de capter les eaux de ruissellement avant qu'elles ne pénètrent dans les parties basses de la structure de cuisson, tout en facilitant leur évacuation en créant un point bas. 520

Fig.316 : Les deux fours de potiers de l'atelier *Du Radray* à Gellainville (28), daté entre le dernier quart du Ve siècle et le début du VIe siècle (Simon et Wavelet 2008, fig.10 ; notice site 1367). 520

Fig.317 : Le four des *Hervins*, état le plus récent au Guignen (35 ; Provost et Leroux 1990, fig.234). Pour assainir le four et l'aire de travail, un drain a été installé dans la majeure partie du foyer ainsi que dans l'aire de travail devant le four. La structure est en partie couverte par des tuiles. 521

Fig.318 : Le grand four d'*Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg ; Stoffel 2009, fig.3). Plan orienté au Nord. 521

Fig.319 : Le four 1 de *l'atelier nord* du *groupement méridional du Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80) dont la dernière cuisson est fixé à 305 ap. J.-C. ± 15 ans (Ben Redjeb 2012, fig.170 et 174 ; notice site 1288-01). Un emmarchement est encore conservé dans la fosse de travail nord. 525

Fig.320 : Les cinq fours 13 superposés de *l'atelier 02* du *groupement septentrional du Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80) dont la dernière cuisson est fixée à 290 ap. J.-C. ± 15 ans (Ben Redjeb 2012, fig.194 et 198 ; notice site 1485-02). Entre chaque état de fonctionnement, les artisans ont à chaque fois rehaussé le sol du foyer. A noter que seule l'une des deux fosses de travail des fours a été conservée. 525

Fig.321 : Plan des fours et autres installations artisanales du IVe siècle de la *Z.A.C. Charavay* à Lyon-Vaise (69 ; Lascoux et Batigne-Vallet 2003, fig.3 et notice site 0437). ... 527

Fig.322 : Ci-dessus, le four 8 de *l'atelier méridional* du groupement du *Bourbou* à Loupian (34 ; Pellecuer 2000, 505, fig.61-13 ; notice site 0030-02). La sole repose sur des murets et arcs transversaux, bâtis sur des massifs latéraux. 528

Fig.323 : Le four 1160 de l'atelier de *La Fajolle* à Carcassonne (11), en activité entre le milieu/fin du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (Guillaume dir. 2010, fig.45, 67 et 70 ; notice site 0165). La sole reposait sur des murs et arcs transversaux. 528

Fig.324 : Photo de l'alandier du four 51 de la tuilerie des fours 50 et 51 dans le quartier *Liebrüti* à Kaiseraugst (Bâle, Suisse ; Charlier 2011, fig.5.4.368 ; notice site 1236-02)..... 529

Fig.325 : L'alandier du four 2001 état 2 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; notice site 1342 ; inédit B. Favennec). 530

Fig.326 : Planche de synthèse des fours de petite et moyenne dimension de l'atelier occidental de *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; d'après Pomarèdes *et al.* 2005 et nos restitutions). Echelle : 1/100. Tous les alandiers présentent un sol fortement incliné vers le fond de la chambre de chauffe. 532

Fig.327 : Quelques exemples des tests réalisés pour essayer de mettre en évidence des règles de mise œuvre dans les alandiers. 536

Fig.328 : La répartition des plans des chambres de chauffe des 2054 fours tardifs en Gaule (forme ; NMI ; %). 540

Fig.329 : Les fours à chambre de chauffe en forme de roue d'engrenage. Les crans, qui serviront de supports à la sole, sont obtenus lors du creusement de la structure en préservant une partie de l'encaissant. 542

Fig.330 : Le four d'*Els Vidres* à Thuir (66 ; Da Costa dir. 2014, fig.46 et 47 ; notice site 0005). En haut, plan du four 2002, avec les axes de coupes et la section longitudinale du four et de son aire de travail. En dessous, les coupes de la chambre de chauffe. En largeur, le canal central représente environ un cinquième de la largeur total de la chambre de chauffe. 543

Fig.331 : Inventaire des systèmes de soutènement des soles dans les fours en usage lors des IVe, Ve et VIe siècles. 545

Fig.332 : Plan et coupes transversales du four 2 et 14 de l'atelier de *Saint-Bézard* à Aspiran (34) en activité lors du IVe siècle (Mauné et Carrato dir. 2010 ; notice site 0014 ; observations personnelles). 548

Fig.333 : Plan et coupe du four à double volume, à alandier unique et à chambre de chauffe circulaire de l'atelier de *La Ramière* à Roquemaure (30) en activité entre 430 et 510 (Barberan *et al.* 2002, fig.14 ; notice site 0051)..... 549

Fig.334 : Le four V du groupement de *La Médecinerie* à Saran (45) daté de la seconde moitié du VIe siècle (Jesset dir. 2014, fig.3 ; notice site). 550

Fig.335 : Le four D de l'atelier de Rohrbach daté de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle (Charlier 2011, fig.5.147 ; notice site 1767-A). 550

Fig.336 : Le four A de l'atelier « *au sud du castellum de Famars* » (80), daté entre le IIIe siècle et le début du IVe siècle (Tuffreau-Libre et Vanbrugghe 1994, 33 et fig.2 ; notice site 0973-01). 550

Fig.337 : Plan phasé du four 4002 de *l'atelier oriental du groupement de La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (34 ; interprétation du plan proposé par Pomarèdes *et al*. 2005, fig.90 ; notice site 0015-02). 551

Fig.338 : Le four 2088 de l'atelier de l'atelier du *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (83) en activité entre 270 et 340 (Ribot et Martina-Fieschi 2009, fig.8 et 9 ; notice site 0122). 552

Fig.339 : Les fours à double volume, à alandier unique et à chambre de chauffe ovale du *Domaine des Garrigues* à Béziers (34 ; Gaillard et Raynaud dir. 2006, fig.19 et 20). 554

Fig.340 : Coupe transversale de la chambre de chauffe et du laboratoire du four 2001 état 1 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34). D.A.O. et photo : B. Favennec. 554

Fig.341 : Photos du système de soutènement de la sole du four 2001 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) avec une partie de celle-ci encore en place (B. Favennec). 556

Fig.342 : Empreintes de doigts, de dos de mains et de spatules dans le lutage des élévations du four FR2001 état 1 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; B. Favennec) ... 558

Fig.343 : Empreintes de bois qui ont servi à réaliser l'intrados de la voûte sole du four FR2001 état 1, des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; B. Favennec) 559

Fig.344 : Empreintes des bois qui ont servi à réaliser l'intrados de la voûte sole du four FR2001 état 1, des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; B. Favennec). 560

Fig.345 : Le four de tuiliers *d'Im Liner* à Kaiseraugst (Liestal, Suisse) en activité lors de la seconde moitié du IVe siècle (Charlier 2011, fig.5.4.180). Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire. La sole est soutenue par des murs et arcs transversaux. Une excroissance dans l'axe de l'alandier et de même largeur que celui-ci marque la porte du laboratoire..... 563

Fig.346 : Photo et plan du four de l'atelier de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13) en activité entre le IIIe siècle et/ou le début du IVe siècle (Favennec 2011 ; notice site 0090). Le

four à double volume de potiers possède un alandier unique et une chambre de chauffe à canal central. La forme de cette dernière est inconnue à cause de l'arasement de la structure. Le four se singularise par une excroissance oblique, favorisant le tirage et marquant sans doute la porte du laboratoire. 563

Fig.347 : Tableaux de comparaison entre les différentes dimensions des chambres de chauffes. 567

Fig.348 : Tableaux de comparaison entre les différentes dimensions des chambres de chauffes. 568

Fig.349 : Les deux fours bien conservés de l'atelier *de La Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (77) en activité lors du troisième quart du IVe siècle (Bet *et al*. 2003, fig.10 ; 2011, fig.5B et 14A ; notice site 0611). Ci-dessus, le four F.4 pour les cuissons en mode A, avec sa sole intacte et en partie démontée. Ci-contre, le four F.3, pour les cuissons en mode C, avec une partie de sa sole démontée. A chaque fois, les soles sont constituées au moins d'une couche horizontale de fragments de tuiles, de quelques centimètres à près de 30 cm, qui sont ensuite recouverts d'argile. Selon les fouilleurs, trois niveaux de telles chapes, constituant autant de phases d'aménagement et de reconstruction successives du sol du laboratoire, ont été identifiées pour le four F.4 (Bet *et al*. 2003, 440-441). Pour ma part, je ne sais si cela constitue vraiment autant de phases de reconstruction de la sole. 573

Fig.350 : Vue transversale de la sole-voûte du four 2001 état 1 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34), daté du milieu du IVe siècle (Favennec à paraître ; notice site 1342). Les fragments de terres cuites et les tessons ont été disposés en assises dans les trous d'ancrages et sont placés de chant ou de biais pour former un encorbellement dans les autres de la voûte-sole. 573

Fig.351 : Quelques briques de soles du groupement de *La Médecinerie* à Saran (45) datant des VIe et VIIe siècles (Jesset dir. 2014, fig.22 à 23 ; notice site 0628-A.). 574

Fig.352 : Quelques exemples de briques de sole provenant des fours du *Bois de Fargout* à Chancy (Genève, Suisse) et restitution de positionnement dans le four 1 en activité entre le IIIe et le VIIe siècle (Charlier 2011, 509 et fig.5.4.151 reprenant les travaux de P. Caillès et H. Bachofen de 1922 ; notice site 1727-01). Sans échelle. 574

Fig.353 : Ci-dessus, le four 2995 de l'un des ateliers de la *Technopole* à Famars (80) de la seconde moitié du IIIe siècle et du début du IVe siècle. 576

Fig.354 : Le four 2137 de l'atelier du *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (83) en usage entre 270 et 340 (Ribot et Martina-Fieschi 2009, fig.5). 577

Fig.355 : Le four de l'atelier de *la Ferme de la Haute Eloge* à Antoing (Région wallonne, Belgique) avec une partie de sa sole encore en place. Datée de la charnière des IIIe et IVe siècles, celle-ci est constituée de barres en argile et en tuiles (Bausier *et al.* 1999, 186 et fig.2 ; notice site 1924-01). 577

Fig.356 : Le four 5 de *l'atelier méridional du Bourbou* à Loupian (34), en usage entre le dernier quart du IVe siècle et le début du Ve siècle (Pellecuer 2000, fig.61-15 ; notice site 0030-02). 579

Fig.357 : Les briques utilisées pour constituer les soles des fours du *Cap-de-la-Forêt* à Saint-Martin-Laguépie (81), en activité entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (Blanc 1984, 9-10 (mobilier non reconnu comme tel) ; notice site 0180). 579

Fig.358 : Quelques cas de soles et de carneaux bien conservés. N°1, le four de l'atelier ou du groupement de *Jonqueirolle* à Bollène (84) en activité sans doute entre la fin du Ve siècle et le VIe siècle (Thiriot 1986a, Pl.III ; notice site 0117-01/A) ; n°2, le four de l'atelier du *Collège* à Saint-Zacharie (83) en activité lors de la fin du IVe siècle et au Ve siècle (Digelmann 2010, fig.5) ; n°3, la sole commune aux deux fours des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34) appartenant au milieu du IVe siècle. Les deux premiers fours sont à la même échelle, le dernier au double des précédents. 580

Fig.359 : Le four du *Centre Leclerc* à Eauze (32) en activité lors du IVe siècle ou lors du derniers tiers du IVe siècle / premier tiers du Ve siècle (Lapart 1985, 258 ; notice site 0204-03). La sole, en partie conservée, présente semble-t-il des carneaux disposés de manière rayonnante à partir du centre du laboratoire..... 581

Fig.360 : Le laboratoire du four 51 de la tuilerie des fours 50 et 51 dans le *quartier Liebrüti* à Kaiseraugst (Bâle, Suisse), fonctionnant au IVe siècle (Charlier 2011, fig.5.4.327 ; notice site 1236-02). Les 87 carneaux sont placés sur sept lignes. Une partie du dernier chargement *d'imbrices* était encore en place au moment de la fouille. 581

Fig.361 : Le four des *Amandiers* à Trets (13) vraisemblablement en activité lors du Ve siècle (Charlier 2011, fig.5.4.365 ; notice site 0072). Les murs de ceinturage sont épais au maximum d'1,15m. 585

Fig.362 : Les installations du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11) en usage entre 150/200 et 295/335 (Laubenheimer 2001, fig.9 ; notice site 0141). 585

Fig.363 : Les structures de cuisson des *Petits Jardins* à Isle-et-Bardais (03) entre le début du VIe et le milieu du VIIe siècle (Laüt 2010, 10 ; notice site 1384). Les fours sont installés dans des bâtiments d'un complexe cultuel construit lors de la première moitié du Ier siècle de notre ère et abandonné entre la fin du IIIe siècle et le début du IVe siècle ap. J.-C. (en dernier lieu Laüt 2011, 8). 586

Fig.364 : Photos de détails des évents des laboratoires des fours 50 et 51 du IVe siècle dans le quartier *Liebrüti* à Augst (Bâle, Suisse ; Charlier 2011, fig.5.4.244 et 5.4.367). Les deux premiers clichés correspondent à ceux présents dans le four 51 ; en bas, ceux du four 50. 590

Fig.365 : Le four 1 de l'atelier de *Saint-Bézard* à Aspiran (34), en usage entre le troisième quart du Ier siècle et le courant du IVe siècle (Mauné et Carrato dir. 2010, 48, 52, 66 et 74 ; Mauné et Durand dir. 2013, 56 et Plan général des vestiges de la terrasse moyenne de l'atelier (Z.1 et Z.6) ; notice site 0014). Echelle 1/50. La structure compte vraisemblablement deux escaliers successifs, non contemporains, dont le phasage n'a pu être défini. 591

Fig.366 : Le four II du secteur du *Prix des Blanches* dans l'agglomération artisanale *d'Avocourt 3* à Avocourt (55), ainsi que l'aire de travail associée et deux substructions contre deux angles du laboratoire (Feller et Brulet dir. 1998 ; notice site 0820-01, en particulier pour

les problèmes de datations que cette structure m'a posé). Ces dernières pourraient correspondre à deux bases sur lesquelles un appentis en bois prenait appui. 593

Fig.367 : Le four de tuiliers de l'atelier ou du groupement de *Garsdorf* à Bedburg (Rh.-N.-W.) daté de la première moitié du IVe siècle (Charlier 2011, 854 et fig.5.4.228 ; notice site 1917-A/01). L'aire de travail se singularise par un axe de développement perpendiculaire à l'axe du foyer et par la présence à chacun de ses angles de trous de poteaux, signalant que l'espace était protégé des intempéries par un appentis. 597

Fig.368 : Le four de tuiliers des *Bains* à Yverdon-les-Bains (Vaud, Suisse), vraisemblablement en activité autour du milieu du IVe siècle (Archeodunum, notice 55 ; notice site 1503). Un édifice aux fondations en pierre, dont seul l'un des angles a été conservé, protégeait vraisemblablement le four des intempéries. Les conditions de fouilles ont en effet souligné les impératifs de protéger le four, car l'eau de pluie s'y accumule aisément. 597

Fig.369 : Plan des installations potières de l'atelier du Mas Bressol à Sanary-sur-Mer (83) en activité entre 270/280 et 330/340 (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 77-80 et fig.3). Les artisans ont réutilisé des bâtiments agricoles aménagés lors du Haut-Empire. 600

Fig.370 : Le mouton de coupes et de mortiers en sigillée tardive provenant du groupement des *Allieux* au Vauquois (55 ; Chenet 1941, Pl.III, n°19). Pour caler les deux piles de vases, qui s'emboitent parfaitement les uns dans les autres, l'artisan a mis entre elles un support tronconique d'enfournement. Les vases sont mis à cuire à boucheton. 602

Fig.371 : L'un des moutons de sigillées d'Argonne trouvé sur le groupement d'*Avocourt 3* à Avocourt (55 ; Feller et Brulet dir. 1998, fig.30, n°2 ; notice site 0820-A). Deux de ces trois vases agglomérés portent le même décor à la molette (U.C. 330), qui appartient à la phase de production comprise entre le deuxième tiers du IVe siècle et le Ve siècle. 602

Fig.372 : Disposition possible des vases lors de l'enfournement d'après un mouton de céramique luisante retrouvé dans l'atelier de *Portout* à Chanaz (73 ; Pernon 1990, 159 et fig.70). Sans échelle. 602

Fig.373 : Une partie du dernier chargement de vase cuit dans le four 2995 de l'un des ateliers de la *Technopole* à Famars (80), datant de la charnière des IIIe et IVe siècles, voire du début du IVe siècle. Cliché : Equipe Technopôle I.N.R.A.P. - Service Archéologique de Valenciennes. 602

Fig.374 : Une partie des céramiques et des tuiles provenant du comblement du four FR 6715 de l'atelier de *La Garanne* à La Fare-les-Oliviers (13) en activité entre le IIIe et le début du IVe siècle (Favennec 2011 ; notice site 0090). N°1, le mouton de *tegula* et de céramique ; n°2 à 4, tessons déformés, voire totalement voilés ou repliés sur eux-mêmes ; n°5 à 7, tessons agglomérés. 606

Fig.375 : Les supports d'enfournement tardifs de la partie méridionale de la Gaule (à gauche) et des objets similaires, plus clairement rattachés à la production céramique, provenant d'ateliers septentrionaux du Haut-Empire. 609

Fig.376 : Aperçu de l'évolution des supports de cuisson dans la région rémoise entre le milieu du Ier siècle ap. J.-C. et le début du IVe siècle d'après les identifications des chercheurs locaux. N°1 à 8, les supports d'enfournement de l'atelier de la *Rue de l'Equerre 01/03* à Reims (51 ; Deru *et al*. 2013, fig.9) ; n°9 à 10, les supports d'enfournement de l'atelier du *Trou de la Baticaude* à Trépail (51) à une trentaine de kilomètres du précédent (Deru *et al.* 2003, fig.3). Echelle 1/3. 614

Fig.377 : Les rebuts céramiques rejetés dans le dernier état du four et de la fosse de travail associée des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; Favennec en cours ; notice site 1342). Clichés : B. Favennec. 631

Fig.378 : Les trois vases entiers mis au jour dans la chambre de chauffe du four 2995 de l'un des ateliers de la *Technopole* à Famars (80), datant de la charnière des IIIe et IVe siècles, voire du début du IVe siècle. Cliché : Equipe Technopôle I.N.R.A.P. - Service Archéologique de Valenciennes 631

Fig.379 : L'une des fosses-foyers (FS2010) et le drain (DR2046) à proximité du four FR2001 des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; Favennec en cours ; notice site 1342). Clichés : B. Favennec. 633

Fig.380 : Les 294 ateliers en Gaule des IVe, Ve et VIe siècles dont l'emplacement est reconnu sur le terrain. Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot. 635

Fig.381 : Carte de localisation par commune des 212 ateliers en Gaule en activité lors du IVe siècle ou supposés comme tels, dont l'emplacement est reconnu sur le terrain (pour plus de détails, cf. **Annexe 44**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot. 638

Fig.382 : Carte de localisation par commune des 141 ateliers en Gaule en activité lors du Ve siècle ou supposés comme tels,, dont l'emplacement est reconnu sur le terrain (pour plus de détails, cf. **Annexe 45**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot. 647

Fig.383 : Carte de localisation par commune des 117 ateliers en Gaule en activité lors du VIe siècle ou supposés comme tels, dont l'emplacement est reconnu sur le terrain (pour plus de détails, cf. **Annexe 46**). Données : B. Favennec ; cartographie : H. Bohbot. 653

Fig.384 : Inventaire des terres cuites poinçonnées. Les sites, où l'identification des tuiles décorées est incertaine, sont marqués par « (*) ». 798

Fig.385 : Les terres cuites poinçonnées provenant de contextes provençaux (pour les réf. cf. fig.284). Echelle 1/3 pour les n°2, 3 et 6 à 11 ; pour le reste, échelle indéterminée. 799

Fig.386 : Les terres cuites poinçonnées provenant de contextes languedociens et rouergats (pour les réf. cf. fig.280). N°2, 5 à 10 et 14 à 18, échelle 1/3 ; pour le reste, échelle indéterminée. 800

Fig.387 : Les tuiles poinçonnées ligériennes (pour les réf. cf. fig.280). Echelle 1/4. 801

Fig.388 : Les possibles tuiles décorées aux poinçons provenant de contextes belges et luxembourgeois (De Poorter et Clayes 1987, Pl.LXXV, 12 à 15). Echelle approximativement d'1/3. 802

Ecosse
Angleterre
Hollande du Nord
Groningen
Frise
Drenthe
Bremen
Hamburg
Basse-Saxe
Flevoland
Overijssel
Hollande du Sud
Utrecht
Gelderland
Brabant-du-Nord
Rhénanie-du-Nord-Westphalie
Zélande
Limburg
Anvers
Flandres-Occidentales
Flandre-Orientales
Brabant flamand
Brabant wallon
Nord-Pas-de-Calais
Hainaut
Liege
Namur
Luxembourg
Hesse
Rhénanie-Palatinat
Diekirch
Sarre
Picardie
Haute-Normandie
Basse-Normandie
Ile-de-France
Champagne-Ardenne
Lorraine
Alsace
Bade-Wurtemberg
Bretagne
Pays de la Loire
Centre
Bourgogne
Franche-Comte
Jura
Thurgovie
Schaffhouse
Argovie
Zurich
Lucerne
Schwyz
Fribourg
Vaud
Bern
Valais
Tessin
Geneve
Poitou-Charentes
Limousin
Auvergne
Rhone-Alpes
Piémont
Lombard
Ligurie
Aquitaine
Midi-Pyrenees
Provence-Alpes
Cote d'Azur
Monaco
Languedoc-Roussillon
Pays Basque
Navarre
La Rioja
Aragon
Castille et Léon
Catalogne
Andorre
Corse
N
0
175
350 km

Résumé

Depuis le XXe siècle, les archéologues et les historiens se sont intéressés à l'emplacement des sites, aux structures et aux hommes spécialisés dans la production de céramiques et de matériaux de construction en Gaule. Les sources sont diverses : textes anciens, épigraphie, iconographie, comptes rendus des interventions sur les structures de production et études de mobilier.

L'ensemble des données pour les IVe, Ve et VIe siècles a été rassemblé au cours de ce travail de cinq ans et demi. Une base informatique a notamment été construite pour définir les ateliers et les zones de productions avérés, incertains ou mal datés, en activité en partie ou sur toute la période étudiée (2055 notices).

L'argile et le bois, ainsi que la proximité de grandes voies de communication sont des éléments décisifs pour comprendre l'installation et l'évolution de la plupart des ateliers. Néanmoins, d'autres facteurs interviennent : la présence de réseaux de négociants, la vitalité et l'évolution économique et politique de la région lors de l'implantation de l'atelier, ainsi que le statut des terrains d'installation et parfois des mesures législatives.

Les structures artisanales et les techniques utilisées demeurent classiques sur les trois siècles étudiés. Toutefois, l'évolution de l'économie et de la consommation céramique entraine la diminution des dimensions des aménagements. De même, certaines structures sont désormais plus souvent utilisées, tandis que les fours, certains supports de soles, auparavant rares ou inédits, ont pu être mis en évidence. Certaines techniques de façonnage et de décoration, ainsi que des modèles de cuisson deviennent également plus courants.

La densité des ateliers souligne l'importance et l'évolution politique et économique des régions au cours des siècles étudiés. La vitalité ou le déclin de l'artisanat céramique dans certaines régions coïncide ainsi avec les déplacements des points stratégiques de l'économie et du pouvoir politique en Gaule.

Mots clés : ateliers de potiers ; Antiquité tardive ; fours ; production ; Gaule

Abstract

From the XX century, archaeologists and historians have been interested by the setting of archaeological sites, the structures and the people who specialised in the production of ceramics and tiles in Gaul. There are diverse sources : ancient texts, epigraphy, iconography as well as excavations reports, and the study of ceramics objects.

Data for the IV to the VI centuries has been collated and studied during the realization of this thesis over five and a half years. A database was created to define the workshops and known productions areas, as well as those which are less well known or less well dated but which were at least partly active during the period studied. The database is composed of around 2055 records.

The availability of clay and wood and the proximity of a navigable water course or a network of roads are clearly decisive factors in the setting of each workshop. However there are a number of other important factors: An active network of merchants, a positive economic and political context and sometimes regional or local legislation.

The traditional artisanal structures and technics used remain unchanged between the IV-VI centuries. Overall, the evolution of the economy and the consumption of ceramics leads to a reduction in the size of these structures. Also the use of certain structures becomes more frequent. The kilns and supports for the soles, and ancillary structures, which are infrequently recorded and poorly understood, are discussed in this thesis. Certain technics and styles of fabrication and decoration become increasingly common.

The density and frequency of the workshops underlines their economic and political importance and the evolution of the regions over the three centuries studied. The growth or decline of the ceramic production in some areas coincides with shifts in the centres of economic and political power in Gaul.

Keyword : Pottery workshops ; Late Antiquity ; kiln ; production ; Gaule

Collège Doctoral du Languedoc-Roussillon

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

Délivré par l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Préparée au sein de l'école doctorale 60 : « territoires, temps, sociétés et développement » Et de l'unité de recherche ASM – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ. Paul-Valéry, Montpellier, CNRS, MCC, 34000, Montpellier

Spécialité : Archéologie Méditerranée Antique

Présentée par Benoit Favennec

Les ateliers de potiers durant l'Antiquité tardive dans les Gaules (IVe - VIe s. ap. J.-C.)

Volume 4 : Base de données

Soutenue le 24 juin 2016 devant le jury composé de

Mr Stéphane MAUNE, DR2 HDR, Univ. Paul-Valéry, Montpellier 3, CNRS, UMR5140	Directeur de thèse
Mme Martine JOLY, Maître de conférences HDR, Univ. Paris-Sorbonne (Paris IV), UMR8167	Co-directrice de thèse
Mme Fanette LAUBENHEIMER, DR émerite au CNRS, Univ. Paris Ouest Nanterre-La Défense, MAE R. Ginouvès, UMR7041	Rapporteur
Mr Michel BONIFAY, DR2 HDR, Univ. Aix-en-Provence, CCJ - Centre Camille Jullian, UMR 7299	Rapporteur
Mr Paul VAN OSSEL, Professeur, Univ. Paris Ouest Nanterre-La Défense, MAE R. Ginouvès, UMR7041	Examinateur

archimede ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DE LA MÉDITERRANÉE ET DE L'ÉGYPTE ANCIENNES

UMR 5140 archéologie des Sociétés méditerranéennes

ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

Benoit FAVENNEC

Les ateliers de potiers durant l'Antiquité tardive dans les Gaules (IVe - VIe s. ap. J.-C.)

Volume 4 : Base de données

Lattes-Montpellier

Mai 2016

Rappel du corpus (pour plus de détails, cf. *supra* le vol.1, point 2.3 et le vol.2, point 3.1)

Le catalogue réalisé au cours de ces cinq années de travail se compose de 2048 notices descriptives, pour plus de 2700 pages de texte et plus de 1700 renvois à des planches d'illustrations (cf. clé U-S-B, document Access, pdf, images et tutoriels vidéos). Il regroupe principalement l'ensemble des ateliers de potiers et/ou de tuiliers présumés ou certains en Gaule (800 000 km²), qui ont fonctionné ou qui auraient pu être en activité au moins lors des IVe, Ve et VIe siècle ap. J.-C. (**Fig.389**). Chaque notice du corpus s'appuie sur un formulaire de saisie normalisé, divisé en huit rubriques, où sont réparties l'ensemble des données sur le site ou la région productrice (cf. *supra*. le **vol.1, Fig.181** à **189**) :

- les données générales de la région et/ou uniquement du site étudié,
- les données générales de l'atelier,
- l'environnement du site,
- les fours,
- les structures associées aux fours,
- les outils et autres éléments participant directement au façonnage des produits de l'atelier,
- le répertoire de production et
- les éléments annexes au fonctionnement de l'atelier.

Ces huit grandes catégories reprennent entre autre les recommandations définies dans le recueil des ateliers de potiers et de tuiliers de la S.F.E.C.A.G pour l'époque gallo-romaine (http://sfecag.free.fr/recueil/index.htm), les éléments structurant chaque notice d'ateliers dans la thèse de F. Thuillier (2003), ainsi que les critères définis par le réseau I-CERAMM pour ses fiches de sites d'époques médiévale et moderne (http://iceramm.univ-tours.fr/bdceramm.php). Les champs de données à l'intérieur de chaque rubrique renseignent des critères spécifiques, qui permettent ensuite de faire la synthèse et les recherches. De trois types, ces éléments se divisent en champs à valeurs numériques, à listes déroulantes et en zones de textes extensibles. Les deux premiers rassemblent des informations très succinctes, destinées aux traitements statistiques et aux recherches simples et rapides. Les derniers sont réservés aux descriptions, qui serviront à des recherches complexes.

Le recensement des sites s'appuie sur une documentation importante de plus de 400 références, émanant principalement des cartes archéologiques départementales françaises (les 133 ouvrages des C.A.G.), ainsi que des volumes de la S.F.E.C.A.G. (34 volumes). Des rapports de prospections et de fouilles inédits, des articles de bulletins de sociétés archéologiques locales, d'autres issus d'ouvrages régionaux ou à plus grande diffusion ou plus spécifiques et des monographies ont aussi été consultés. Quelques notices des bilans scientifiques régionaux (B.S.R.) publiés par chaque Direction Régionale des Affaires Culturelles et d'autres présentées dans les informations archéologiques de la revue *Gallia* ont aussi été prises en considération.

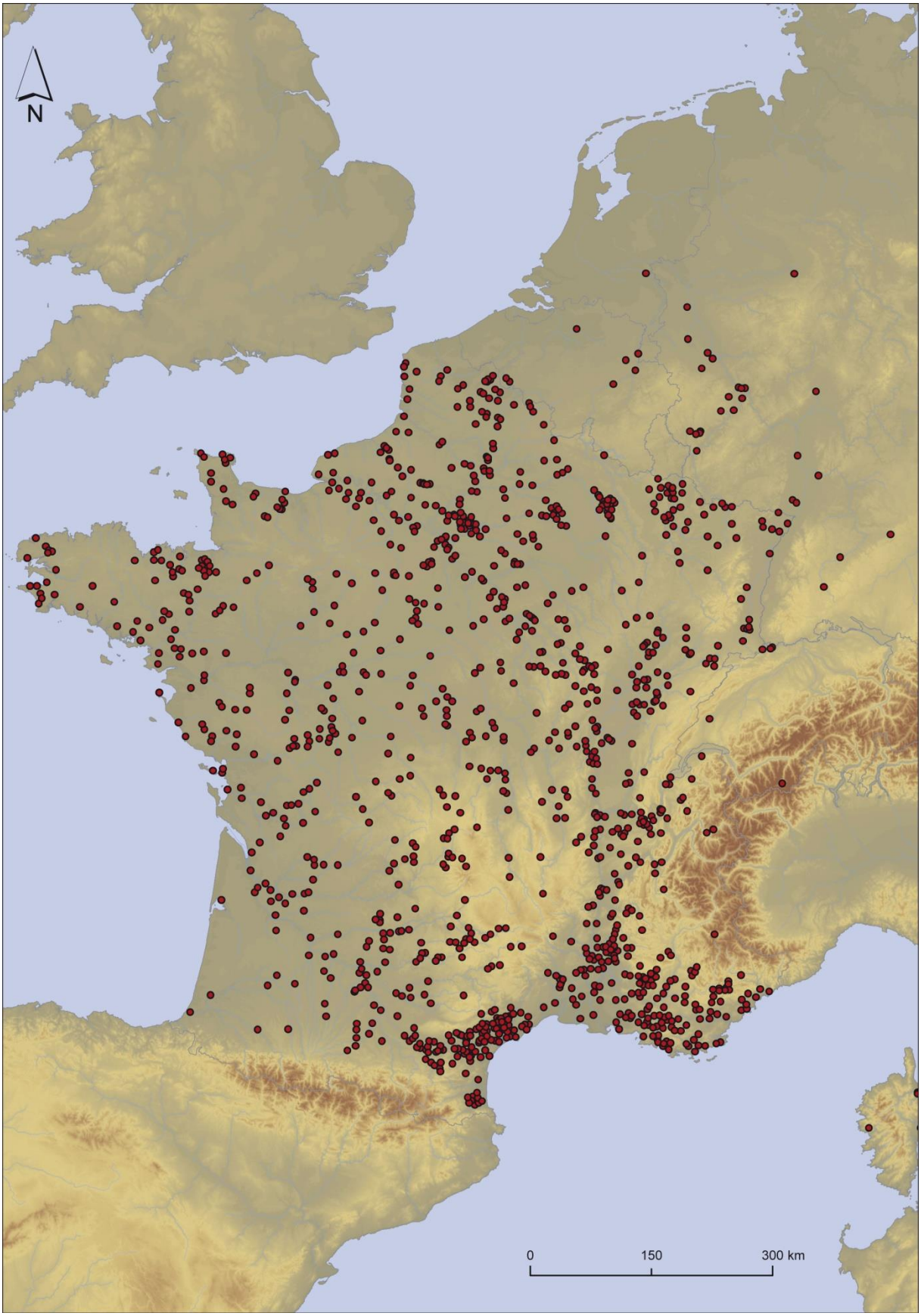


Fig.389 : Les communes où au moins un atelier est recensé dans la base de données.

299 notices concernant les ateliers avérés des IVe, Ve et VIe siècles, installés en Gaule (cf. *supra* **tout le vol.2** et **le vol.3, Annexe 11 à 46** et plus particuièrement les numéros 44 à 46). Il s'agit de centres connus par des prospections et/ou des fouilles sur une partie ou sur l'ensemble de leur emprise. Ces enregistrements forment 15% des numéros de notices, mais constituent près de la moitié du volume des données. Ces 299 fiches sont les plus complètes et les plus développées de la base.

Les deux tiers des notices créées (1344 fiches) sont relatives à des sites, où au moins un élément et/ou une structure signale la possible présence d'artisans travaillant l'argile et/ou l'activité est mal datée. Un retour au mobilier provenant des opérations sur ces ateliers ainsi que de nouveaux travaux sur les structures de ces sites permettraient à l'avenir de mieux comprendre les répartitions d'ateliers puisqu'il est plus que vraisemblable qu'un certain nombre appartiennent aux IVe, Ve et VIe siècles. Les vides dans les cartes présentées dans le **vol.2, point 3.8** seraient très certainement atténués.

34 enregistrements évoquent des centres gaulois liés au travail de l'argile avant le IVe siècle et 57 autres concernent des ateliers postérieurs au VIe siècle. D'autre part, 206 fiches succinctes se rapportent à des ateliers ou à des groupements de l'Antiquité tardive, mais qui se trouvent hors du cadre de l'étude[1392]. L'ensemble de ces 297 notices permettent de faire des recoupements et d'aborder l'évolution des structures en Gaule et dans des territoires partageant certaines traditions artisanales similaires et ainsi de souligner que les données sur les sites sont parfois revues à une ou plusieurs reprises.

L'inventaire des 1445 sites gaulois n'appartenant pas de manière certaine à l'Antiquité tardive est loin d'être inutile. Il amorce le début de recensement de tous les ateliers antiques à l'échelle des Gaules et m'a évité à plusieurs reprises la perte d'informations et le retour sur une documentation déjà lue pour certains ateliers ou groupements dont les datations et/ou de nouveaux travaux ont permis de revoir les données plus anciennes.

Au terme de ce travail, je souhaiterais que la base de données ne reste pas un objet inerte de bibliothèque. Pour pérenniser cette recherche et pour la rendre attractive pour d'autres chercheurs, je voudrais à l'avenir la rendre accessible par internet, comme je l'ai déjà fait pour les corrections, à l'instar des groupes et réseaux de chercheurs mentionnés en introduction. J'espère donc que les inventeurs et les personnes qui ont travaillé sur les sites inventoriés dans le corpus verront l'intérêt de cette base de données et qu'ils donneront leur accord pour la reproduction de leurs données participant ainsi à l'enrichissement de la connaissance. Cet accès par internet faciliterait d'ailleurs les échanges d'informations et les discussions sur les éléments posant problème, comme le réseau TCA mis en ligne en 2015.

[1392] Les autres territoires concernés sont : l'Albanie, l'Allemagne (centrale et nord) l'Angleterre, l'Autriche, Chypre, l'Egypte, l'Espagne, la Grèce, la Hongrie, Israël, l'Italie, la Jordanie, le Liban, la Palestine, le Portugal, la Serbie, la Slovénie, la Tunisie et la Turquie.

Index des ateliers et des régions de production en France recensés dans le corpus classés en fonction des numéros de départements.

Notice site	Région	Département	Commune	Lieu-dit
1903-A	RHÔNE-ALPES			Non localisé précisément, en dehors du secteur d'AOSTE
0352	RHÔNE-ALPES	AIN	ARBIGNIEU	Presque au bord du Furans, au pied du mont dit TERRE DE CHAVANT, près du carrefour de la RN 92 avec le C.D. 10
0442-A	RHÔNE-ALPES	AIN	ARGIS	Non localisé
0445	RHÔNE-ALPES	AIN	BRIORD	Au village, à 50 m au nord du musée, sous le GARAGE GAUTIER
0443	RHÔNE-ALPES	AIN	FRANS	THIOLLAY
0439	RHÔNE-ALPES	AIN	IZERNORE	Au nord-ouest de l'agglomération, dans un quartier du vicus
0353	RHÔNE-ALPES	AIN	JASSERON	A l'inclinaison est d'un coteau
0444	RHÔNE-ALPES	AIN	PEYRIEU	LES FERRIERES, à 800 m au nord-est du village actuel, dans la propriété A. ROSSET, à 300 m à l'est du C.D. 922
0440	RHÔNE-ALPES	AIN	SAINT-MARTIN-DU-MONT	Près du CHÂTEAU DES POMMIERS
0441	RHÔNE-ALPES	AIN	TRANCLIÈRE (LA)	EN GOUTY, lors de l'exploitation d'une carrière
0967	PICARDIE	AISNE	BRAYE-EN-LAONNOIS	AU RENGER NOYER
0964	PICARDIE	AISNE	CHÂTEAU-THIERRY	Lors de la construction du groupe scolaire DES VAUCRISES
0965	PICARDIE	AISNE	ÉTREILLERS	A LA PATURE DU BOIS
0971	PICARDIE	AISNE	HARTENNES-ET-TAUX	Au lieu-dit ENTRE DEUX ROUTES
1889-A	PICARDIE	AISNE	LAON	Non localisé précisément, dans le secteur du LAONNOIS
0968	PICARDIE	AISNE	MONTCORNET	RUE DE LA FILATURE
0969	PICARDIE	AISNE	PONTAVERT	AU PORT AUX MARBRES
0962	PICARDIE	AISNE	SOISSONS	N°23-25 BOULEVARD DU MARECHAL LYAUTEY
0963	PICARDIE	AISNE	SOISSONS	AUX CHEVREUX, avant la construction d'un lycée professionnel
0961-01	PICARDIE	AISNE	SOISSONS	N°7 RUE DE L'HOPITAL
0961-01/02	PICARDIE	AISNE	SOISSONS	N°4 RUE DEFLANDRE
1890-A	PICARDIE	AISNE	SOISSONS	Non localisé précisément
0970	PICARDIE	AISNE	VERMAND	A LA RUELLE ELLEUP, aux alentours du Collège (actuel C.E.S.)
0966	PICARDIE	AISNE	WATIGNY	Près du ruisseau du Riaux
0306	AUVERGNE	ALLIER	AVERMES	CHEMINS DES GOURLINES
0305	AUVERGNE	ALLIER	BLOMARD	LA TUILERIE
0304	AUVERGNE	ALLIER	BRETHON (LE)	PARCELLE 375
0293	AUVERGNE	ALLIER	CÉRILLY	PARCELLE 201, 53/54, 57
0294	AUVERGNE	ALLIER	CÉRILLY	THILLAIS
0296	AUVERGNE	ALLIER	CHAREIL-CINTRAT	Près de BLANZAT
1818	AUVERGNE	ALLIER	FRANCHESSE	Non localisé précisément
0295	AUVERGNE	ALLIER	ISLE-ET-BARDAIS	PARCELLE 107
1384	AUVERGNE	ALLIER	ISLE-ET-BARDAIS	LES PETITS JARDINS, PARCELLE 165
1819	AUVERGNE	ALLIER	ISLE-ET-BARDAIS	LA GOUTTE MEILLER
1820	AUVERGNE	ALLIER	ISLE-ET-BARDAIS	CORNE DE ROLAIS
0298	AUVERGNE	ALLIER	MALICORNE	JARDINEUX
0297	AUVERGNE	ALLIER	MONESTIER	FORET DE GIVERZAT, dans le lit d'un ruisseau
0299	AUVERGNE	ALLIER	PIERREFITTE-SUR-LOIRE	AU DOMAINE DES PERROYERS (commune de Diou) et PRES DES ETANGS DES PERROYERS (commune de Pierrefitte/s/L)
0300	AUVERGNE	ALLIER	PIERREFITTE-SUR-LOIRE	LE THEIL, lors d'une crue de la Loire
1948	AUVERGNE	ALLIER	SAINT-DIDIER-LA-FORET	Aux ZIZIAUX
0303	AUVERGNE	ALLIER	SAINT-DIDIER-LA-FORÊT	MECLIER
0301	AUVERGNE	ALLIER	SALIGNY-SUR-ROUDON	LES GAILLARDS, au flanc d'un coteau
0302	AUVERGNE	ALLIER	SALIGNY-SUR-ROUDON	MONTDADON, à mi-côte
0307	AUVERGNE	ALLIER	TRÉVOL	En plaine
1821	AUVERGNE	ALLIER	VEAUCE	Non localisé précisément
1822	AUVERGNE	ALLIER	VENDAT	Non localisé précisément
1450	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	BANON	LA TUILIERE, vers le vallon de la COMBE PATOUILLE

1449	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	BEVONS	En bordure du chemin menant à la ferme du PLANTIER, à moins de 200 m au nord des ruines de SAINT-JEAN
1453	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	BEYNES	FONT BONEL, à 600 m au sud de Beynes, près d'un ravin et d'une source captée, lors de travaux de terrassement en 1981 pour l'aménagement du chemin vicinal reliant le village de Beynes au hameau des Paluns et lors de fouilles d'urgence en 1985 qui suivit
1452	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	CÉRESTE	SIBOURG, entre les lieu-dits TOUR D'EMBARDE et NANCE, dans la berge d'un torrent et dans un champ
0893	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	CHÂTEAUNEUF-MIRAVAIL	Au JAS DE L'ARABRE, non figuré sur la carte IGN, près de JANSIAC
1457	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	CORBIÈRES	Dans la partie sud du QUARTIER MASSE-BŒUF, à environ 1 km au sud du village
0134	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	ENTRAGES	Au vallon de RICHELME, situé dans les zones pastorales de la montagne du Cousson à 2,2 km à l'ouest d'Entrages, lors de travaux de terrassement, sous 1,50 m de colluvions
1456	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	ESTOUBLON	LA BASTIDE BLANCHE, à proximité du ravin de La Bastide Blanche
0133	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	MANOSQUE	ATELIER DU VALLON DE GAUDE, dans le vallon éponyme, à environ 2 km au nord-est du carrefour de Valveranne, entre les hauteurs de Pimayon, de Ratefernoux et des Spels, lors des travaux préalable à l'aménagement d'une usine de compression de gaz (G.I.E. Géo
0139	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	MÉZEL	A 300 m au nord-ouest de la ferme du GROS PREFAISSAL et à 200 m de la D. 17 sur un plateau argileux
2008-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	Non localisée	Non localisé précisément, dans le secteur de THORAME-HAUTE et de DIGNE-LES-BAINS
0140	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	OPPEDETTE	LA DONDE
1455	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	ORAISON	AU CONFLUENT de la Durance et de l'Asse, entre l'étang des Buissonnades et cette rivière ou entre le quartier des BUISSONNADES et l'ASSE
0135	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	RIEZ	Hors de la ville à PONTFRAC, en haut de la colline qui domine la campagne, sur le bord d'un ravin
1458	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	SAINT-LAURENT-DU-VERDON	Près du pont de LA GRANDE VIGNE, non figuré sur la carte IGN, correspondant peut-être au pont sur le Verdon menant à Artignosc-sur Verdon (?) dans un champ et un ravin
1454	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	SIMIANE-LA-ROTONDE	LES COUSTETTES, sur un replat
0136-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	THUILES (LES)	Non localisé
0138	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	VACHÈRES	La DOUNDE, sur un replat situé à 500 m au nord-est de la Chaume, suite à des travaux agricoles
1451	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	VILLENEUVE	LES RABALINES, à environ 2 km au sud-est de Villeneuve, en bordure de la Durance, entre cette rivière et la voie ferrée
0416	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	BRIANÇONNET	ORATOIRE SAINT-SATURNIN, QUARTIER DU CLÔT DE LA POLIERE, à l'ouest du hameau de la SAGNE, sur la crête ouest du col (1296), en contrebas de la cote (1425) et à une centaine de mètres de l'Oratoire Saint-Saturnin
0412-A	PROVENCE-	ALPES-	BRIANÇONNET	QUARTIER DE LA TEOULIERE et FONT-VIEILLE (sur le

	ALPES-CÔTE-D'AZUR	MARITIMES		cadastre), à 1,5 km à l'ouest du village et au-dessus du ravin de la Sauze
0409-01	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	CAGNES-SUR-MER	ATELIER CENTRAL/OCCIDENTAL DU MOULIN DU LOUP ou N°1, au pied de la colline de Saint-Véran, le long de la R.N.7 (au nord de celle-ci) et de la voie aurélienne, sur la rive droite du Loup, lors de travaux d'élargissement de la R.N.7 et près d'une ancienne b
0409-02	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	CAGNES-SUR-MER	ATELIER ORIENTAL DU MOULIN DU LOUP ou n°2, au pied de la colline de Saint-Véran, le long de la R.N.7 (au nord de celle-ci) et de la voie aurélienne, sur la rive droite du Loup, lors de travaux d'élargissement de la R.N.7 et près d'une ancienne bastide
0410	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	CAILLE	COURTILES 3, dans le QUARTIER DE COURTILES, sur un versant, au-dessus du tracé de la voie antique traversant la commune
0411	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	CANNES	LA TOUR SAINTE-ANNE, près du débarcadère sur l'ILE SAINTE-MARGUERITE
0417	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	COLOMARS	QUARTIER DES FREGHIERES
0408	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	ÈZE	MONT-BASTIDE, au niveau de l'habitat groupé
0415	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	GRASSE	Sur la COLLINE DE PEYLOUBET
0413	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	MANDELIEU-LA-NAPOULE	Dans la plaine de LAVAL, sous les terrains de sport qui jouxtent l'aérodrome, entre l'AVENUE GASTON DE FONTMICHEL et LE CHEMIN LEVASSOR, dans la partie nord du terrain des sports
1965-02/A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	MANDELIEU-LA-NAPOULE	Site de l'ANCIENNE CHAPELLE NOTRE-DAME d'AVINIONET ou d'AVIGNONET, au QUARTIER MINELLE, au pied de la retombée Est de l'Esterel et non loin du débouché du Riou de l'Argentière dans la mer
0414	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	MOUGINS	QUARTIER DES HAUTES-BREGUIERES, sur la pente de la colline du Guillet, lors de la mise en place d'un lotissement
1704-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	Non localisée	Non localisé précisément
0418	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	PENNE (LA)	Sur une pente boisée, dans les BOIS DE CHAUDO et dans le QUARTIER DE LA TUILIERE, au niveau d'une coupe de terrain en bord de route
0419	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	PENNE (LA)	QUARTIER DE BESSEUGES, sur le tracé d'un axe de circulation
0422	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	PENNE (LA)	Au nord de la crête de ROCCAFORTE, sur le replat SAINT-MICHEL, sur les terrasses-sud
0420	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	SAINT-AUBAN	Dans le VALLON DU RIOU, au pied du QUARTIER DE LA TUILIERE, dans la coupe d'une route
0421	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	SÉRANON	Au nord du village de Seranon ou STATION NORD, dans les pierriers et terrasses de cultures
0423	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	TOURRETTE-SUR-LOUP	Sur le site du CASTRUM MEDIEVAL DES COURMETTES
0424	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	ALPES-MARITIMES	VALDEROURE	au-dessus du village de la Ferrière, sur un contrefort de la Montagne de Bleine, site du CASTRUM MEDIEVAL DE PUGNAFORT
1572-A	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	ALBA-LA-ROMAINE	Non localisé
0329	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	CHAMPAGNE	LES SARAZINIERES, au nord de la commune de Champagne, à 450 m à l'est en vol d'oiseau du Rhône

0335	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	COUX	LES BROS, dans un talus
0331	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	GRAVIÈRES	Lors du creusement des fondations pour la sacristie de la "CHAPELLE DE QUARTZ"
0332	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	GRAVIÈRES	Au MAS DIEU, "dans un îlot formé par les deux bras du Coudoulas", à environ 300 m de sa confluence avec le CHASSEZAC"
0330	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	GUILHERAND-GRANGES	VALENSON et LA SAVINE, au centre de la plaine, à l'est du vieux villa de de Guilherand et au sud-ouest de celui de Granges, lors de travaux de voirie et de construction de la banlieue de Valence, notamment lors du percement de la rue Appolo XI, l
0333	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	SAINT-GEORGES-LES-BAINS	Sous le CHÂTEAU DE SAINT-MARCEL, rive gauche ou droite du Turzon
0336	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	SAINT-JULIEN-EN-SAINT-ALBAN	QUARTIER LE TEMPLE, en dessous de la chapelle de Saint-Julien
0334	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	SAINT-PERAY	GRIMPE(-)LOUP, site également connu sous le toponyme de CHARAVAY, sur le flanc du versant ouest de la Montagne de Russol, sur la rive droite du Mialan
0338	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	SAINT-PERAY	PUTIERS/AMOUR DE DIEU, sur les coteaux de la rive gauche du Mialan
0339	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	TOULAUD	Au nord de la commune, sur la rive droite du Navaro, à l'est du HAMEAU DE FOSSE (FAUSSE sur la carte I.G.N.)
0337	RHÔNE-ALPES	ARDÈCHE	VAGNAS	Lors d'un creusement dans les fondations du COUVENT DE LA SAINTE-FAMILLE
1079	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	ARNICOURT	LA TUILERIE, près du ruisseau
1080	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	CHÂTEAU-PORCIEN	LA COLINETTE
0833	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	CHATEL-CHÉHÉRY	Village du CHÂTELET, au lieu-dit LA FORGE (site Cha5 de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw)
1075	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	CHATEL-CHÉHÉRY	ATELIER ou GROUPEMENT COTE 224, sur le plateau à l'ouest du village de Châtel-Chéhéry (cf. la figure 335 de la carte archéologique des Ardennes de 2011), à 500 m au sud du site du Châtelet
0834-A	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	CHATEL-CHÉHÉRY	Site Cha1a de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw, au nord de la butte de Châtel
1074-01/A	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	CHATEL-CHÉHÉRY	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA R.D.4, au sud-est des pentes du Châtelet, lors de travaux sur le chemin d'intérêt commun d'Apremont à Cornay, actuelle R.D. 4, dans la traversée de Châtel, vers l'extrémité nord du village de Chatel-Chéhéry, en limite nord-occi
1076-A	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	CHATEL-CHÉHÉRY	ATELIER ou GROUPEMENT sur le MAMELON DU CHATELET, côte 223 (cf. la figure 335 de la carte archéologique des Ardennes de 2011)
1077	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	CORNAY	LES GOULES (site Corc2c de M. GAZENBEEK et S. VAN DER LEEUW)
0834-B	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	CORNAY	PUISART, au nord de la butte de Châtel, au bord d'un ruisseau
1071	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	GRANDPRE	Dans le domaine de MONTFLIX, lors de travaux de terrassement
1072-01	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	NOVION-PORCIEN	Entre la voie romaine desservant le vicus gallo-romain localisé aux lieux-dits VILLE DE PRAYE et LA VINDERLOT et la confluence du ruisseau du Puits du Plumion ; à 50 m au-dessus du pont
1072-02	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	NOVION-PORCIEN	Entre la voie romaine, desservant le vicus gallo-romains localisé aux lieux-dits VILLE DE PRAYE et LA VINDERLOT et la confluence du ruisseau du Puits du Plumion
1082	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	ROCQUIGNY	Dans les bois jouxtant les Prés des Boyaux
1081	CHAMPAGNE-ARDENNE	ARDENNES	VILLERS-CERNAY	Sur le versant d'une colline au sud du village
0874	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	ARSONVAL	LES VIGNES A L'ORME

0865	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	BARBUISE	LA ROCHE
0867	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	JEUGNY	ETANG DE L'EMBRANCHOIR
0875	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	MONTPOTHIER	HEURTEBISE
0877	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	SAINT-THIBAULT	PRES DES VERGERS, lors de l'ouverture de fossés de drainage
0868	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	SAULSOTTE (LA)	AU CHEMIN DE BRAY / LE VIEUX BOUCHY
0870	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	SAULSOTTE (LA)	L'ETANG
0871	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	SAULSOTTE (LA)	AUX BAS DES MINIERES (parcelle B 539-540)
0872	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	SAULSOTTE (LA)	LES PIGNONS
0873	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	SAULSOTTE (LA)	STATION D'EPURATION
0869-A/01	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	SAULSOTTE (LA)	ATELIER OU GROUPEMENT 1 DE RESSON , CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE (PARCELLE 760, 764, 767 du cadastre de 1943)
0869-B/02	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	SAULSOTTE (LA)	ATELIER OU GROUPEMENT 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE (PARCELLE 760, 764, 767 du cadastre de 1943)
0876	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	VENDEUVRE-SUR-BARSE	Lors de l'agrandissement du cimetière, près du chœur de l'église
1246	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	VILLADIN	Au village
0866-A	CHAMPAGNE-ARDENNE	AUBE	VILLENEUVE-AU-CHATELOT (LA)	LA POTERIE, A 800 m à l'ouest du village de LA VILLENEUVE-AU-CHATÊLOT
1797	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	ALET-LES-BAINS	PAYROULIES, sur la rive droite de l'Aude, près de la rivière
0156	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	ALZONNE	LASCOMBES, lors d'un défonçage agricole pour installer une vigne
0154	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	BELCASTEL-ET-BUC	FONT VIEILLO, près de la R.D. 129
0151	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	BELFLOU	BORDENEUVE IV
1798	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	BIZANET	Entre le chemin rural n°411 d'Aumèdos et le chemin départemental n°224, au lieu-dit AL GOULIDOU
1805	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	BOUTENAC	LA TUILERIE
1344	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	BRUGAIROLLES	A 300 m à l'ouest de la ferme des COURTAULINES, au lieu-dit LES CODRES
0161	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CAILHAVEL	MAZAS ou LA CASSIGNOLE, au-dessus du chemin conduisant à la ferme de même nom
1782	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CAPENDU	LA TUILERIE, à la lisière du bois communal
0163	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CARCASSONNE	LO BADAREL
0164	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CARCASSONNE	LES TROUBADOURS
0165	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CARCASSONNE	LA FAJOLLE
2019-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CARCASSONNE	Non localisé précisément, dans le secteur de CARCASSONNE
0147	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CASSAIGNE (LA)	LE MORTIER, lors du creusement d'un fossé à la base d'un talus
0162	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CASTELNAUDARY	PECH DUSSAUD, à proximité ou sous aujourd'hui l'A.61 et la liaison R.N.113 et l'autoroute
1806	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CASTELNAUDARY	SAINT-JEAN-DES-PLATS
0144	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CAVANAC	RUISSEAU DU TORON, immédiatement au nord du village
0155	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	COUFFOULENS	A proximité d'un gué sur le ruisseau du LAUQUET

1799	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CRUSCADES	Non localisé précisément, lors de travaux dans l'agglomération
0505	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	CUXAC-D'AUDE	LES JASSES, LA DISTILLERIE, au carrefour de l'ancien chemin de Cuxac à Ouveillan et de la voie secondaire romaine reliant Truillas à la voie Domitienne en passant par Font-Calvi, Aubian et Pont-Serme, au cours du creusement d'une sablière
0157	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	DOUZENS	FAILLENC-ROBERT ou MOUREL DES BUIS
1340	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	DOUZENS	CAUCAL, entre l'ancienne ferme du même nom et l'autoroute A. 61
1794	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	DOUZENS	Au VIALA
0145	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	FABREZAN	VILLEROUGE-LA-CREMADE, au lieu-dit SOULEILLAS DE PINEDE
0152	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	FABREZAN	LES BATAILLES, dans une parcelle voisine d'une vigne
1792	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	FABREZAN	Aux PARAZOLS, dans une parcelle en pente orientée au nord
0146	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	FANJEAUX	LAS CRAVIEROS ou PUECH NOTRE DAME, sur deux parcelles distantes de quelques dizaines de mètres et exposées au sud (une vigne et dans un champ de céréales ou de pois)
0153	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	FERRALS-LES-CORBIERES	FOUR DE MIEJO, dans le vallon du ruisseau L'Engoumié, lors de travaux mécaniques
1803	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	FONTCOUVERTE	Au sud de la ferme des LANES
0020	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	FONTJONCOUSE	PALLAX à environ 300 m de la villa dans un talus
0506	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	GRUISSAN	SAINT-MARTIN ou SAINT-MARTIN-LE-BAS dans l'angle nord-ouest de la parcelle WE46
1784	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	LAGRASSE	VILLEMAGNE EST et plus précisément au nord du chemin de Lagrasse
1785	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	LAGRASSE	SAINT-AURIOL 2
1800	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	LAURE-MINERVOIS	GIBALEAUX-LE-BAS
0158	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	LOUPIA	A 100 m au nord du carrefour de la R.N. 626 et de la R.D. 52, en bordure de cette dernière
0512	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	MAGRIE	LES DOLLS, sur le haut relief qui bord le village au sud, à 100 m environ de la métairie d'Alon
1786	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	MONTREAL	Près du lieu-dit L'ESTRADE, lors de travaux agricoles
1801	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	MONTSERET	LES CLAUSES, à 1,5 km au sud de Montséret
0142	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	NARBONNE	PETITE ROUQUETTE, L'ANNOU
0504	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	NARBONNE	Au cours du creusement du "NOUVEAU LIT DU CANAL ROYAL A NARBONNE, au lieu-dit LA SALADE
0507	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	NARBONNE	DERRIERE LE DEPOT 184, au sud-ouest de la ville de Narbonne, en bordure directe des zones urbanisées, qui sont juste de l'autre côté de la voie ferrée, sur une terrasse qui domine légèrement le lit du Veyret
0509	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	NARBONNE	GARE SNCF, gare de marchandise
0510	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	NARBONNE	BOULEVARD DE 1848, à l'angle de la RUE CHARLES-BRUNNELIERE, dans le flanc sud du fossé allemand
0511	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	NARBONNE	TENEMENT DE LA ROUQUETTE
1343	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	NARBONNE	14 QUAI D'ALSACE
1560-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	NARBONNE	Non localisé précisément, dans la région de NARBONNE/CARCASSONNE
0021	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	OUVEILLAN	LE MOUREL ou LA VALENTINE, à environ 3 km au nord d'Ouveillan, sur l'emplacement d'une localité

				aujourd'hui disparue, en bordure du chemin de l'estrade, sur des terrains dominant l'ancien domaine de Preissan
1787	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	PALAJA	BALAZAC (ou BAZALA ?), près de l'embranchement du C.D.42 et du chemin qui conduit à l'exploitation
0022-01	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	PALAJA	A proximité du croisement du chemin départemental 42 et du chemin de Ginestet, à 100 m du four mis au jour sous le C.D. 42 et sur l'autre rive du ruisseau de FONT GUILHEM, site classé M.H.
0022-02/0023	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	PALAJA	A l'entrée du village, lors de travaux d'adduction d'eau à côté de la C.D. 42, à environ 40 m au sud de l'intersection de celui-ci avec le chemin de Ginestet et à 100 m du précédent site, celui du ruisseau de FONT GUILHEM
1788	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	PAYRA-SUR-L'HERS	Au GAUZY, lors de terrassements pour une retenue collinaire
0508	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	PEYRIAC-DE-MER	A proximité de l'ETANG PUDRE / VENDERELLE
1789	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	PEYROLLES	LES BREGNES, lors d'une promenade
0148	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	PEZENS	Dans un tènement à l'ouest de Pezens
0159	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	POMARÈDE (LA)	BAJOFFRE, en bordure du ruisseau de la Ramejane
1793	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	PREIXAN	LE THOU, sur une petite terrasse, en amont du village, entre la R.D. 118 et la rive gauche de l'Aude, lors d'un labour
1790	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	RENNES-LES-BAINS	L'HERMITAGE, à environ 1 km en amont du village et du confluent de la SALS et de la BLANQUE
0150	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	SAINT-MARCEL-SUR-AUDE	Près du DOMAINE DE SAINTE FOY
0141	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	SALLÈLES-D'AUDE	CLOTS DE RAYNAUD
1796	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	THEZAN-DES-CORBIERES	LA TUILERIE
1795	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	TOUROUZELLE	RESTOUCOS, sur deux parcelles
1802	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	TOUROUZELLE	ROC TRAOUCAT
1783-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	TUCHAN	Non localisé précisément, à chercher dans le secteur de TUCHAN / PAZIOLS
1791	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	VIGNEVIEILLE	LES ROSIERS, sur un vaste plateau dominant l'ORBIEU et plus particulièrement dans la partie sud
1804	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	VILLASAVARY	LA ROQUE
0143	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	VILLENEUVE-LA-COMPTAL	CAMMAZOU
0160	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	VILLENEUVE-LA-COMPTAL	LE PUJAL 4
0149	LANGUEDOC-ROUSSILLON	AUDE	VILLENEUVE-MINERVOIS	Au lieu-dit PONT DES AYGADOUS, près du domaine d'Escapat, dans un verger en friche, sur la rive gauche de la Clamoux
1117-A	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	AGEN-D'AVEYRON	A 400 ou 500 m à l'ouest d'Agen, non loin de l'Aveyron
1109	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	ARVIEU	MONTGINOU, près du moulin de la Gineste, sur les bords du ruisseau de Céor
1110	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	ARVIEU	A l'extrémité septentrionale de la presqu'île de la ROUTABOUL, dans une cuvette vers le nord
1127	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	BERTHOLÈNE	Au sud-est de Banc, près du hameau de LA BASSE et près d'une source pérenne
1128	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	BROMMAT	MAYRINHAC
1118	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	CABANES	LA NAUZE (Cad. Cabanès, 1986, B2 - 901 et 902), à 1 km environ à l'ouest de Cabanès à CASTELEMARY, à 50 m au nord-ouest de la maison
1121	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	CREISSELS	A l'est de Creisses, au-dessus du cimetière actuel, lors de la création d'un lotissement résidentiel au quartier de MIEJASOLAS

1129	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	CRESPIN	A 650 m à l'ouest du Crespin, derrière la maison de LA BATAILLE
1111	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	DRUELLE	Au sud du hameau de LAMAYOU, dans la vallée de l'Aveyron, de part et d'autre du part GR 63B
1119	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	ENTRAYGUES-SUR-TRUYERE	SAURES, sur la rive droite du Lot
1116	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	ESPALION	Dans la partie nord/nord-ouest du village, en bordure du chemin de Combefouillousse, lors de travaux édilitaires
1120	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	FLAVIN	LA BARAQUE DU BOUGET, plus au sud
1122	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	FOUILLADE (LA)	PUECH DE CAMPMAS, ancien CUGNOT, à 800 m du bourg, sur environ 3ha
1130	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	GABRIAC	A l'est de la commune, au nord-est du village de CEYRAC
1123	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	LUNAC	LA PRADE et LA MOTHE, au cours d'un labour de 1968
1136	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	MILLAU	BON PASTEUR, lors de la construction d'un immeuble, dans le trou de fondation
1394	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	MILLAU	LA MALADRERIE, au-dessus de la ferme et de la chapelle
1108-01/A	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	MILLAU	SAINT-ESTEVE, au nord-est de l'agglomération de Millau, à 300 m en amont du confluent du Tarn et de la Dourbie, au bord de la route de Millau à Paulhe et à l'occasion d'un parking
1124-A	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	MILLAU	DANS LE QUARTIER DU VIVIER et plus précisément AU NORD DE L'ECOLE MARTEL et AU 19 BIS AVENUE MARTEL
1942-01/A	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	MILLAU	GROUPEMENT DE LA GRAUFESENQUE
1112	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	MONTROZIER	Près de la source de ROQUEMISSOU, sur la rive droite de l'Aveyron, au pied de la falaise du Causse Comtal, dans le lit d'un ruisseau
1113	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	MONTROZIER	Au pied de la colline de DEMOURANS
1131	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	NAUCELLE	AUX COURS, entre la R.D. 58 et le chemin qui va de Naucelle aux Cours et à 250 m au nord du hameau près de la source
2033-A	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	Non localisée	Non localisé précisément
1114	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	PRUINES	Sur le plateau de Lunel, situé au nord du massif du Kaymar, au nord-ouest du hameau de LA FAGE (autour du mégalithe situé à l'ouest de Peyrelebade ?)
1137-A	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	RODEZ	Non localisé précisément, à chercher dans le secteur du PASSAGE DES MACONS, suite aux découvertes liées au remodelage d'un vieux quartier, dans la partie centrale de la ville antique, au nord-est du forum. Entre les actuelles RUE DU TOUAT et DES MARTYRS D
1125	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	ROQUE-SAINTE-MARGUERITE (LA)	A 100 m au nord de la ferme du MAUBERT, sur les terrains ruiniformes de Montpellier-le-Vieux (partie méridionale du ban communal de La Roque-Sainte-Marguerite)
1132	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	SAINT-ANDRÉ-DE-NAJAC	ROUSSIJAC, lors de la modification d'une route et de l'agrandissement d'une maison
1133	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	SAINT-LAURENT-D'OLT	A 200 m environ au sud du hameau de LA NAXE, près du ruisseau
1126	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	SAINT-SATURNIN-DE-LENNE	A 1250 m environ au nord-est du village de Saint-Saturnin-de-Lenne, près du lieu-dit LA CROUPE, dans le talus d'un chemin de desserte de parcelles situés immédiatement au nord du chemin menant au hameau du Bousquet
1134	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	SAINT-SATURNIN-DE-LENNE	BOIS DU FOUR ou LES LANDES, à 2500 m environ à l'est de Saint-Saturnin-de-Lenne, légèrement au-dessus de la R.D. 202, à l'occasion de travaux
1138	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	SAINT-SEVER-DU-MOUSTIER	A 500 m environ au nord/nord-ouest des ROUSSES
1115	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	SÉVERAC-L'ÉGLISE	LE BRUEL, à environ 1km à l'ouest du village
1135	MIDI-PYRÉNÉES	AVEYRON	VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE	MALPAS
0747	ALSACE	BAS-RHIN	HAGUENAU	FORSMATT
0743	ALSACE	BAS-RHIN	MACKWILLER	KRÄHENWALD, à environ 2km à l'ouest du village

0748	ALSACE	BAS-RHIN	MERTZWILLER	GRUBWAELDEL
0744	ALSACE	BAS-RHIN	REICHSHOFFEN	AN DER STRASSE, au collège d'enseignement secondaire : 14 RUE DU CERF et dans les parcelles voisines. Le site gallo-romain s'étend le long de la rue
0746	ALSACE	BAS-RHIN	SELTZ	AU NORD DE LA GARE (POINT E)
0750	ALSACE	BAS-RHIN	SOUFFLENHEIM	WERBHOLZ
0751	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	N°3 ET 4, QUAI CHARLES ALTORFFER ET N°17, 19, 21, RUE DU FAUBOURG NATIONAL, lors de travaux d'excavations pour des immeubles
0752	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	ENTRE L'IMPASSE DE BISCHHEIM et LA RUE DE L'ECREVISSE, dans le niveau supérieur observé lors de la construction du silo à voiture Broglie
0753	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	Lors du creusement des caves du bâtiment central du GYMNASE JEAN STURM, N°8 RUE DES ETUDIANTS
0754	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	N°8 RUE DU COQ - N°42 GRAND'RUE, avant la reconstruction d'une parcelle auparavant occupée par des bâtiments modernes et contemporains
0755	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	N°146-148 ROUTE DES ROMAINS, à l'occasion de la construction du FOYER SONACOTA
0756	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	PLACE DE HAGUENAU
0757	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	N°22 DES HALLEBARDES et N°15 PLACE DE LA CATHEDRALE
0759	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	PLACE DES BATELIERS, PARKING SOUTERRAIN
0758-A/B	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG
0758-C	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG
0758-D/1999-A	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG, à KOENIGSHIFFEN (?)
0758-E/1999-B	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG
0758-F/1999-C	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG, à SALTZ (?)
0758-G/1999-D	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG
0758-H/2001-A	ALSACE	BAS-RHIN	STRASBOURG	Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG
0749	ALSACE	BAS-RHIN	WISSEMBOURG	Lors de travaux de terrassement autour de l'église catholique de Saint-Ulric (commune associée d'Altenstadt)
0071	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	AIX-EN-PROVENCE	Le long de la voie Aurélienne, au niveau de l'AVENUE MALACRIDA (ancien chemin Saint-André), lors de la construction de la maison qui fait l'angle avec l'allée des Ecoles et lors de la pose d'un collecteur d'eau pluviale
0075	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	ALLEINS	QUARTIER PIERREFEU
0076	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	ALLEINS	ROCASSIERE
0065-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	ARLES	Au sud de la cour à portique / place des Corporations et au nord-est de l'ancien cimetière moderne de TRINQUETAILLE. Entre la digue à l'est, le talus de la voie de Lunel au Nord et l'ancien cimetière au sud, avant les travaux préalables à l'extension du c
0065-B	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	ARLES	Non localisé précisément, dans le quartier de TRINQUETAILLE, voire plus particulièrement dans le secteur nord-est, près du cimetière moderne
0080	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	AUBAGNE	Devant la gare, au pied de la BUTTE DE L'EVECHE
1558-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	AUBAGNE	Non localisé précisément, dans la VALLEE DE L'HUVEAUNE, secteur d'AUBAGNE
0089	PROVENCE-	BOUCHES-DU-	BERRE-L'ÉTANG	LES SALINS ou L'ILOT SAINT-VICTOR, à l'extrémité sud

	ALPES-CÔTE-D'AZUR	RHÔNE		de la pointe de Berre
0083	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	BOUILLADISSE (LA)	TOURNON
0087	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	BOULBON	Sur une petite crête calcaire du plateau des BOUISSES, au nord-est du hameau du même nom
1392	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	CABRIES	FONTAINE DE BOULARD, lors du creusement d'une piscine
1909	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	CEYRESTE	FONT D'AMONT
0073	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	EYGUIÈRES	Dans la plaine de ROQUEMARTINE, sur la bordure nord-est des Alpilles, sur le lieu-dit LA TUILERIE sur la carte de Cassini
0090	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	FARE-LES-OLIVIERS (LA)	LA GARANNE
1555	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	GARDANNE	Non localisé précisément, dans la région de LA GARDANNE
1947	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	GEMENOS	Non localisé précisément
1393	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	GRAVESON	CAVE MAGALI
0077	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	MARSEILLE	13e arrondissement QUARTIER SAINT-JEAN-DU-DESERT, au lieu cadastral LA SOURCE, dans le coude nord-est formé par le chemin de la Parette, dans la partie est de la parcelle
0078	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	MARSEILLE	16e arrondissement QUARTIER SAINT-ANDRE (autrefois Séon-Saint-André)
0079	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	MARSEILLE	16e arrondissement QUARTIER SAINT-HENRI. Dans les carrières d'argile
1559-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	MARSEILLE	Non localisé dans le 2e arrondissement, dans le secteur de la BUTTE DES CARMES
1939-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	MARSEILLE	Non localisé précisément, dans le secteur de MARSEILLE, au bord du rivage méditerranéen
1140-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	MARTIGUES	Non localisé précisément, dans le secteur de SAINT-JULIEN-LES-MARTIGUES
1395	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	MEYRARGUES	Hameau du VALLAT, au lieu-dit LA TUBIERE, dans les fondations d'une maison et dans une parcelle à côté (au nord)
1396	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	MEYRARGUES	VALBRILLANT, dans les champs de M. ARQUIER, au nord-est ou l'est de la nécropole découverte en 1911
0067	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	MEYREUIL	Entre la chapelle Saint-Marc et la ferme de la Morée, à 150 m au sud de la voie Aurélienne. Au pied des premières restanques de la colline, en dehors du terrain soutenu au sud par le mur romain, à proximité de la propriété Farget
1397	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	MIMET	Près de la ferme LA GALINIERE
1240-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	Non localisée	Non localisé précisément, dans la région AIX / MARSEILLE, AUTOUR DU MASSIF DE L'ETOILE
1556-A	PROVENCE-	BOUCHES-DU-	Non localisée	Non localisé précisément, dans la BASSE VALLEE DE

	ALPES-CÔTE-D'AZUR	RHÔNE		L'ARC, près de l'ETANG DE BERRE
1722-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	Non localisée	Non localisé précisément, dans le secteur d'ARLES
1722-B/1998-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	Non localisée	Non localisé précisément, dans le secteur d'ARLES ?
1399	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	PARADOU	LA TAULIERE, en bordure des marais des Baux et au pied du massif de Santa-Fé
0081	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	PEYPIN	A quelques mètres au sud-est du bassin du PRAT DE GAILLARD, sur la berge gauche du ravin qui venait d'être endommagée par le passage d'une charretée de bois
0082	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	PEYPIN	LES PEGOULIERES, à 45 m à l'ouest de la source alimentant la bastide de Casteou Veyran, "sur le côté gauche du vieux chemin conduisant à Peypin". Aujourd'hui au milieu d'un lotissement
0074	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	PUYLOUBIER	BASTIDE DE RICHEAUME, VILLA DE RICHEAUME I
1400	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	ROGNAC	Au lieu-dit LA TUILIERE, à la limite entre les communes de Rognac et de Velaux, non loin de la villa de La Verdière à Velaux
0084	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	ROQUEFORT-LA-BÉDOULE	LA GRANDE-ROUVIERE DE FONTVIEILLE
0068	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	SAINT-ANTONIN-SUR-BAYON	A 500/600 m à l'ouest de la Commanderie, dans la dépression de l'Etang (alt. 475 m)
0085	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	SAINT-CHAMAS	Au lieu-dit SAINT-LEGER ou LE GUIET
0091	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	SAINTES-MARIES-DE-LA-MER	CABASSOLE (parcelle B2 956 et 958, du cadastre de 1982), limité au nord par la R.D. 37 et au sud par l'étang de VACCARES
1940-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	SAINT-MITRE-LES-REMPARTS	Non localisé précisément, dans les environs de l'OPPIDUM DE SAINT-BLAISE
0069	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	SIMIANE-COLLONGUE	SAINT-GERMAIN sans localisation précise
0086	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	TARASCON	AU MAS DE LA SŒUR PEYRONNE, au bord du cardo maximus du cadastre A d'Orange
0072	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	TRETS	LES AMANDIERS, lors de la construction d'un lotissement, dans la partie ouest de la ville
0088	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	VELAUX	A ENVIRON 750 m DU PONT DU VALLAT DE MONSIEUR
1404	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	VELAUX	DEVALADE, lors de labours
1715	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	VELAUX	BASTIDE-NEUVE IV
0070	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	BOUCHES-DU-RHÔNE	VENELLES	Dans la propriété attenante au château de Saint-Hippolyte
1049	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS		Au nord-est de la RESIDENCE DU MOULIN
1051	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	AUNAY-SUR-ODON	
1823	BASSE-	CALVADOS	BARON-SUR-ODON	Près du fanum

	NORMANDIE			
1755-A	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	CAEN	Non localisé précisément, dans la PLAINE DE CAEN
1055-A	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	FEUGUEROLLES-BULLY	Non localisé
1054	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	LUC-SUR-MER	BRECHE DU CORPS DE GARDE, dans une coupe de la falaise
1047-A	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	MOLAY-LITTRY (LE)	Non localisé
1048-A	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	Non localisée	Non localisé précisément, territoire de BAYEUX (Bessin)
1053	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	SAINT-CONTEST	LA DELLE DE LA POTERIE, au hameau de MALON
1052	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	SAINT-GEORGES-D'AUNAY	En plein champ
1056-A	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	SAON	Non localisé
1050	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	VIEUX	Près du carrefour formé par le C.D. 89 et le C.V.O. n°1 dit du "Clos"
1957	BASSE-NORMANDIE	CALVADOS	VIEUX	LES GAUDINES, lors des travaux préalables à la construction d'un centre sportif
0283	AUVERGNE	CANTAL	CHEYLADE	AUX GRABIERES, AUX TUILIERES ou encore aux CHABANNES
0284	AUVERGNE	CANTAL	MONTEIL (LE)	Entre le village de JALANIC (ancien Jalanhac) et la nécropole (située à 150 m du village, vers Le Monteil)
0282	AUVERGNE	CANTAL	RIOM-ÈS-MONTAGNES	Au nord de LA FERME DE COUDERT (à l'extérieur nord de l'agglomération), au bord de la voie ancienne
0285	AUVERGNE	CANTAL	SALINS	Dans le village de SARRUT
0289	AUVERGNE	CANTAL	SAUVAT	MOULIN-DE-BROUSSOLES, à 150 m de la rivière
0286	AUVERGNE	CANTAL	VIGEAN (LE)	NEYRECOMBES
0287	AUVERGNE	CANTAL	YDES	LA TUILIERE
0288	AUVERGNE	CANTAL	YDES	LARGNAC
0249	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	AGRIS	LA CROIX DE LA TUILIERE, dans le sol du village de la Grange, maison FOUGERAT
0247	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	Ambérac	Près du hameau des Granges, sur la rive gauche de la Charente, dans la PROPRIETE AUDHOIN
1237	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	Ambérac	A 300 m du bourg, au milieu d'un champ
0243	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	ANGOULÊME	Dans la plaine occidentale, dans la GRANDE GARENNE, entre Touérat et Basseau, au lieu-dit LES CAVES DU CHÂTEAU
0246	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	ANVILLE	LA FONTAINE DU ou DE MORTIER, au nord-ouest du Bois-Robraud, à 100 m à l'est de la D 75
0248	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	BARRET	CHAMPAGNE ou CHEZ LOISEAU
0250	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	BONNEVILLE	A l'ouest du hameau des FONTAINES, à flanc de coteau
0244	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	BOUTEVILLE	Près du hameau de DOUVESSE
0245	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	CHERVES-RICHEMONT	A proximité du CHÂTEAU-CHESNEL
1238	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	CONDAC	PROPRIETE BARON, lors de la construction d'une grange
0242	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	COURCÔME	.A l'est du hameau des MARCHIS
1291	POITOU-CHARENTE	CHARENTE	JARNAC	LES GRANDS MAISONS
0240	POITOU-CHARENTE	CHARENTE-MARITIME	CHÉRAC	Entre le TREUIL et LE MAGASIN La PLAINE sur le cadastre
0241	POITOU-CHARENTE	CHARENTE-MARITIME	FLOTTE (LA)	LA GRANETIERE
1292	POITOU-CHARENTE	CHARENTE-MARITIME	FOURAS	Prolongement de la GRANDE RUE
1293	POITOU-CHARENTE	CHARENTE-MARITIME	MURON	LA MAISON BRÛLEE
0237	POITOU-	CHARENTE-	NIEUL-LE-VIROUIL	BOIS ROBIN, le site est sur une pente inclinée

	CHARENTE	MARITIME		légèrement à l'est, à une centaine de mètres du ruisseau le Tarnac
0027	POITOU-CHARENTE	CHARENTE-MARITIME	NIEUL-SUR-MER	LES GROIES
0238	POITOU-CHARENTE	CHARENTE-MARITIME	NIEUL-SUR-MER	LES GROIES
1623-A	POITOU-CHARENTE	CHARENTE-MARITIME	ROCHELLE (LA)	Non localisé
0236	POITOU-CHARENTE	CHARENTE-MARITIME	SAINT-HILAIRE-DE-VILLEFRANCHE	PRE DESURAND, en bordure du Bramerit
0239	POITOU-CHARENTE	CHARENTE-MARITIME	VALLÉE (LA)	LES PUISSONNIERES
2011-A	CENTRE	CHER	BOURGES	Non localisé précisément, à chercher dans le secteur de BOURGES
0584	CENTRE	CHER	CHAVANNES	CHAMPS DE LA MAISON
0590	CENTRE	CHER	FARGES-ALLICHAMPS	LES OREILLERS, lors des prospections de l'A71
0596	CENTRE	CHER	GERMIGNY-L'EXEMPT	ARRANGY
0585	CENTRE	CHER	GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA)	PRES DU BOURG DE CHAUTAY et au CHAMP DU PETIT MOULIN
0586	CENTRE	CHER	GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA)	LE CHAMP DE LA CHAPELLE
0587	CENTRE	CHER	GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA)	LES CHAMPS DE LA CROIX DE PIERRE, de l'autre côté de la voie de Sancoins
0589	CENTRE	CHER	GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA)	Au MAZETS (CHAMP B 703, 533, 494-497, 61), à proximité du TURREAU SARRAZIN ou CHAMP DES ARABES
0593	CENTRE	CHER	LEVET	CHAMP GRELET
1824	CENTRE	CHER	SAINT-ELOY-DE-GY	Non localisé précisément
0595	CENTRE	CHER	SAINT-SATUR	CHEZ GROSLIER
0594	CENTRE	CHER	SOYE-EN-SEPTAINE	DOMAINE DE SOYE, SOUAIRE ou SOYE
0591	CENTRE	CHER	VALLENAY	PRES DE LA SALE, lors des prospections de l'A71
0592	CENTRE	CHER	VALLENAY	LA JUSTICE, lors des prospections de l'A71
0583	CENTRE	CHER	VILLENEUVE-SUR-CHER	LES SABLES, LE CHATEAU D'EAU, LES SABLES DU VAL
0258	LIMOUSIN	CORRÈZE	BRIVE-LA-GAILLARDE	A l'ouest du PUY-SAINT-PIERRE
0259	LIMOUSIN	CORRÈZE	CHAUMEIL	Au nord du village, en bordure de la route de Chaumeil
0268	LIMOUSIN	CORRÈZE	CONDAT-SUR-GANAVEIX	A LUC
0260	LIMOUSIN	CORRÈZE	ESPAGNAC	Dans le bourg, à l'emplacement du foyer-rural
0262	LIMOUSIN	CORRÈZE	SAINT-BONNET-PRES-BORT	Dans les landes près de l'aérodrome d'Ussel-Thalamy
0264	LIMOUSIN	CORRÈZE	SAINTE-FÉRÉOLE	A 200 m à l'ouest de Beaufranc, près de LABORIE-BASSE
0261	LIMOUSIN	CORRÈZE	SAINT-ÉTIENNE-AUX-CLOS	A 800 m au nord / nord-ouest de TRESPEUCH
0267	LIMOUSIN	CORRÈZE	SAINT-EXUPÉRY-LES-ROCHES	Entre 200 m à l'ouest des bâtiments de l'aérodrome d'Ussel-Thalamy, sur le site de LA CHASSAGNE
1952	LIMOUSIN	CORRÈZE	SAINT-EXUPÉRY-LES-ROCHES	A 500 m des bâtiments de l'aérodrome d'Ussel-Thalamy, sur le site de LA CHASSAGNE
0266	LIMOUSIN	CORRÈZE	SAINT-PRIEST-DE-GIMEL	A 500 m à l'ouest du Brach
0263	LIMOUSIN	CORRÈZE	SARRAN	A 660 m à l'est de Rouffiat, au lieu-dit MASSAGNAT
0265	LIMOUSIN	CORRÈZE	TULLE	LA CORNERIE
1781-A	CORSE	CORSE-DU-SUD	VICO	Non localisé précisément, à chercher dans les environs de VICO et de son église SANT'APPIANU DE SAGONE
0535	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	ANTHEUIL	PRE MARIE, contigu au BOIS DES LAVIERES, au nord du chemin actuel de Détain à Antheuil
0527	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	ARCENANT	LES BERTHIERES
0529	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	AUBIGNY-EN-PLAINE	LA PERRIERE, au sud du village, au sud-est du carrefour des routes de Dijon et de Magny-les-Aubigny (n°12)
0536	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	AUXANT	Au bord du CHEMIN DES AUVERGNATS, dans les BOIS DE FELIN (ce bois est principalement situé sur la commune de Painblanc)
0523	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	AVELANGES	LES GRANDS CHEMINS, en limite communale avec la commune d'AVOT
0524	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	AVOSNES	AU TEUREAU DE TREUX
0530	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	BAUBIGNY	Dans un champ voisin à la FONTAINE DE CHÊNE (ancien CHAIGE), à 400 m du lieu-dit ORCHES
0528	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	BEAUNE	Près des sources, au lieu-dit LULUNE

0539	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	BOUX-SOUS-SALMAISE	BOIS DE LA FEUILLEROTTE-est, à 150 m au sud du carrefour voie 6/R.D. 117, reliant les villages de Boux et de Jailly-les-Moulins
0537	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	CHAUME-LES-BAIGNEUX	LA FORÊT
0538	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	CLOMOT	LES MUREES
0525	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	COURCELLES-LÈS-SEMUR	Dans le CHAMP MOREAU et dans la PROPRIETE A. BENOIT
0532	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	GRÉSIGNY-SAINTE-REINE	AU MARCELOIS, dans la vigne Vidal, sur le versant sud du MONT REAS, près de la voie n°2
0531	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	HAUTEROCHE	A l'ouest de la voie 6 (Alésia-Sombernon), sur un site de hauteur, de l'autre côté du Landran / Sandrau (commune de GISSEY-SOUS-FLAVIGNY), AU CHAMP MARECHAL
0533	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	LAIGNES	Dans le voisinage de la gare
0534	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	MALAIN	LA BOUSSIERE, dans la COUR 55
0540	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	MARCELLOIS	GRANDE FAULOTTE / PETITE FAULOTTE / FAULOTTES
0541	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	MONTLAY-EN-AUXOIS	LES GENETOY, voie 1a
0526-A	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	MOTTE-TERNANT (LA)	Non localisé
0544-A	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	PONTAILLER-SUR-SAÔNE	Au MONT DE VONGES, lieu-dit LES LONGS BOIS, non loin de la vieille Saône, au pied de la falaise, à l'écart et au sud de l'agglomération antique, sur le TERRAIN MORIZOT
0545	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	ROUGEMONT	LA PLAINE DE CRA, entre le bourg et le canal latéral à l'Armançon, dans un champ du maire de Perrigny
0542	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	SAINT-DIDIER	LE PETIT PRE, sur le plateau
0543	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	SAINT-MARTIN-DU-MONT	LES CHAMPS DU VAUX
0548	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	TROUHAUT	EN FONTAINE MERLE, à quelques centaines de mètres de la ferme de M. Mourlet (limite communale avec Panges)
0547	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	TURCEY	Au pied de la falaise de LA ROCHOTTE (est ce le même site que Chez Fevret, au lieu-dit En Beauvoir ou encore le Champ-au-renard)
0546-A	BOURGOGNE	CÔTE-D'OR	VERTAULT	Non localisé
1021	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	BOUILLIE (LA)	Près de la R.D.17, près du tracé de la voie Corseul-Carhaix
1030	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	CAULNES	Au lieu-dit CHENAY-LANGOUROU, dans le CHAMP DE LA COUDRE
1027	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	LAMBALLE	LE CLOS DE LA LANDE
1825	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	PLEDELIAC	Non localisé précisément
1022	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	PLÉLAN-LE-PETIT	
1028	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	PLESLIN-TRIGAVOU	LA ROCHETTE
1029	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	PLESLIN-TRIGAVOU	LES LANDES DE CANTELOUP, lors de la réfection d'un chemin
1826	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	SAINT-ALBAN	Non localisé précisément
1031	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	SAINT-ANDRÉ-DES-EAUX	LE BESSO, à la limite d'une ancienne carrière de faluns
1023	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	SAINT-JULIEN	LES JARS ou BOIS DES JARS
1024	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	SAINT-VRAN	LE GUE HARRIA (communes de SAINT-VRAN et de SAINT-JACUT DU MENE)
1025	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	TRÉVRON	LA BASSE LANDRIE
1026	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	YVIGNAC	LE BOIS D'YVIGNAC, lors d'un défrichement forestier
1827	BRETAGNE	CÔTES-D'ARMOR	YVIGNAC-LA-TOUR	Non localisé précisément
0276	LIMOUSIN	CREUSE	BASVILLE	A LA VILLATTE
0279	LIMOUSIN	CREUSE	DONTREIX	AUX MOUNEYROUX
0277	LIMOUSIN	CREUSE	GRAND-BOURG (LE)	A CELLES
0275	LIMOUSIN	CREUSE	LOURDOUEIX-SAINT-PIERRE	A LIGNAUD, PARCELLE dite LE ROUET
0280	LIMOUSIN	CREUSE	LUPERSAT	Face au village de TARDES, au CHAMP DU PONT, rive droite de la Tardes
0281	LIMOUSIN	CREUSE	SAINT-DOMET	A MONTGAUDON
0278	LIMOUSIN	CREUSE	SAINT-SULPICE-LE-GUÉRÉTOIS	A CLAVEROLLES, dans la parcelle dite la CHABANNE
0254	POITOU-CHARENTE	DEUX-SÈVRES	FOMPERRON	LA GACHETIERE
0257	POITOU-CHARENTE	DEUX-SÈVRES	FRESSINES	A LA FUYE

1379	POITOU-CHARENTE	DEUX-SÈVRES	LOUIN	LA MARTINIERE, lors de travaux routiers (mise en trois voies de la R.D. 938 entre Parthenay et Thouars)
0251	POITOU-CHARENTE	DEUX-SÈVRES	MÉNIGOUTE	De LA GUERINIERE à LA COURDAZERIE
0256	POITOU-CHARENTE	DEUX-SÈVRES	SAINT-GÉNÉROUX	LA COMBE nord, au nord du bourg de Saint-Généroux, dominant le Thouet sur la rive droite
0252-01/A	POITOU-CHARENTE	DEUX-SÈVRES	SAINT-MARTIN-DE-SANZAY	Dans le secteur de SAINT-MARTIN-DE-SANZAY et peut-être plus précisément au nord de SANZAY ou LE VIEUX SANZAY, à l'est et à l'ouest d'un vieux chemin
0253	POITOU-CHARENTE	DEUX-SÈVRES	VASLES	Dans les bois de LA COURDAZERIE à BOIS DE L'ABBESSE, sur la route de Saint-Martin-du-Fouilloux à HERBORD
0255	POITOU-CHARENTE	DEUX-SÈVRES	VASLES	Au village de CHILLEAU
0234	AQUITAINE	DORDOGNE	FLEIX (LE)	Près du tertre situé à la pointe sud-est du plateau de GILET ou MALIVERT
0233	AQUITAINE	DORDOGNE	LAMOTHE-MONTRAVEL	A la PIECE DU BOIS, à 800 m à l'ouest du bourg
1401-A	AQUITAINE	DORDOGNE	Non localisée	Non localisé précisément, dans le PERIGORD
1582	AQUITAINE	DORDOGNE	PÉRIGUEUX	LYCEE JAY DE BEAUFORT, ASILE JAY DE BEAUFORT, site 107 de Périgueux
1401-B	AQUITAINE	DORDOGNE	PÉRIGUEUX	Non localisé précisément, dans le secteur de PERIGUEUX
0235	AQUITAINE	DORDOGNE	PETIT-BERSAC	CAMP
0231	AQUITAINE	DORDOGNE	PORT-SAINTE-FOY-ET-PONCHAPT	VILLA DU CANET
0230	AQUITAINE	DORDOGNE	RIBERAC	Autour du hameau de SAINT-MARTIAL, au niveau de l'emprise du tracé de la déviation sud de Saint-Martial, ZONE 2
0229	AQUITAINE	DORDOGNE	SAINT-AQUILIN	Dans un jardin du hameau de VITRAC, à 80 m de la terre de MEARNAUD, soit à 2,3 km au nord-ouest du bourg de Saint-Aquilin
0232	AQUITAINE	DORDOGNE	SAINT-MÉDARD-DE-MUSSIDAN	A LONGUA, à 400 m à l'est du bourg et à 100 m au sud de la maison Baldo, dans une gravière
1495	AQUITAINE	DORDOGNE	SIORAC-DE-RIBÉRAC	CHAURIEUX / LA PIERRE BRANLANTE
1496	AQUITAINE	DORDOGNE	SIORAC-DE-RIBÉRAC	MOULIN-BLANC
0709	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	BONNAL	
0711	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	COLOMBIER-FONTAINE	Au village, lors de la construction d'une maison
0707	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	ÉCOLE-VALENTIN	LA TUILERIE, lors des travaux liés à l'autoroute A 36
0708	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	ÉCOLE-VALENTIN	Au voisinage d'une source
0703	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	FOURG	EN FAIVORGNE
0704	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	FOURG	
0710	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	LANTHENANS	Dans la coupe d'un fossé, près de la route n°73 ou 83
0705	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	LIESLE	De part et d'autre de la voie antique de Lyon à Besançon, dite levée de Jules César, dans la FORÊT DE CHAUX et dont le tracé a été repris par le GR 59a
0700	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	MATHAY	CHAMP SOUS ROMONT et aux TERRES NOIRES, au sud de l'agglomération
0701	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	MATHAY	LES COMBES
0699-A	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	MATHAY	GROUPEMENT DE L'ESSARTE, ÎLOTS D, E, F, "FOUR TENNIS", "FOUR TRANCHEE", "PARCELLES QUITTET", "MAISON BERNARD-QUITTET" et "MAISON CURTI"
0712-A	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	NODS	Non localisé
0706	FRANCHE-COMTÉ	DOUBS	PUGEY	CHAMPS DE PAILLE, lors des travaux de pose d'un pipe-line
0702	FRANCHE-	DOUBS	VILLARS-SOUS-DAMPJOUX	GOUGE

	COMTÉ			
0393	RHÔNE-ALPES	DRÔME	AUBRES	QUARTIER DE LA BEGUDE, en amont du moulin à huile, sur la rive gauche de la Suffie, chez Esteve
0394	RHÔNE-ALPES	DRÔME	AUREL	QUARTIER DE LA MICHERIE, en face de Crève-Cœur, lors de terrassement, dans la pente du ruisseau
0407	RHÔNE-ALPES	DRÔME	AURIPLES-LA REPARA	A proximité de l'ancienne mairie-école, à l'angle nord-ouest du croisement de la R.D. 166 et de la R.D 538
0395	RHÔNE-ALPES	DRÔME	BOUCHET	QUARTIER DE BARBARAS ou du PETIT BARBARAS, côté ouest de la butte, lors d'un défonçage de parcelle
0396	RHÔNE-ALPES	DRÔME	BUIS-LES-BARONNIES	LA TUILLIERE, à 2 km au sud-ouest de la ville, lors de travaux de recherche de source dans la PROPRIETE DE M. BONVIN
0397	RHÔNE-ALPES	DRÔME	CHARCE (LA)	A l'est du lieu-dit LES YSCLES, sur un petit plateau surplombant le confluent du Piconnet et de l'Oule, dans un champ ayant livré des tegulae, dans un sondage
0398	RHÔNE-ALPES	DRÔME	CHASTEL-ARNAUD	HAMEAU DES AUBERTS, dans le talus de l'embranchement de la route
0406	RHÔNE-ALPES	DRÔME	CHATUZANGE-LE-GOUBET	AUX MARJOLETS
0392	RHÔNE-ALPES	DRÔME	DIEULEFIT	GRAVEYRON, QUARTIER DES ROCHETTES, dans la PROPRIETE CHARBON
0399	RHÔNE-ALPES	DRÔME	GARDE-ADHÉMAR (LA)	Dans les terres du château de CHARTROUSSAS, tout près de l'ancienne via magna
0386	RHÔNE-ALPES	DRÔME	MARCHES	LARDENT
0385	RHÔNE-ALPES	DRÔME	MONTBRISON	LA CAILLONNE, sur la rive gauche du Lez. Ce site est situé aux limites de trois communes et près de la ferme la POTERIE. Il est ainsi parfois répertorié comme faisant partie du territoire de Valréas (Vaucluse) ou de Taulignan (Drôme)
0400	RHÔNE-ALPES	DRÔME	MONTBRISON	LES DANIS, dans une parcelle au sud de la R.D. 538
1904-A	RHÔNE-ALPES	DRÔME	MONTELIMAR	Non localisé précisément
0405	RHÔNE-ALPES	DRÔME	MONTLAUR-EN-DIOIS	A côté de la ferme de la BASSE-VIERE
0401	RHÔNE-ALPES	DRÔME	OURCHES	Dans un ravin sous le rocher de LA GARDE et à l'est de celui-ci, à 1 km au sud-est du village
0387	RHÔNE-ALPES	DRÔME	PEYRINS	ECHAFAUD
0388	RHÔNE-ALPES	DRÔME	PROPIAC	LE GOUR, à la limite de BUIS-LES-BARONNIES, depuis le col jusqu'au début du raccourci, à l'est, près du ravin
0402	RHÔNE-ALPES	DRÔME	PUY-SAINT-MARTIN	QUARTIER DES FOURS sur la rive gauche du ravin des FOURS et en coupe dans la rive nord du ravin
0403	RHÔNE-ALPES	DRÔME	ROCHE-SAINT-SECRET-BECONNE	Au pied nord du GRAND UBAC, près du ravin de la Riaille, suite à un défrichement
0404	RHÔNE-ALPES	DRÔME	SAINT-MAURICE-SUR-EYGUES	LA TORTELLE, à l'ouest de la fontaine, dans la vigne de CUILLERAS, à l'emplacement d'un four à tegulae et imbrices détruit anciennement
0390	RHÔNE-ALPES	DRÔME	SAINT-RAMBERT-D'ALBON	A 2500 m au sud de l'agglomération actuelle, village de Félines
0384	RHÔNE-ALPES	DRÔME	SUZE-LA-ROUSSE	Sur la rive droite du Lez, AU PIED DU SERRE BLANC, à la limite du département du Vaucluse, CHEMIN DE BIGARRI, CHEZ ROUX, à 150 m à l'ouest de la ferme, lors d'un sondage
0167-A	RHÔNE-ALPES	DRÔME	VALENCE	Non localisé précisément, dans le secteur de VALENCE et de SOYONS
0389-A	RHÔNE-ALPES	DRÔME	VERCHENY	Non localisé précisément, dans le secteur de Vercheny
0903-A	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	ATHIS-MONS	Non localisé
0904	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	CORBEIL-ESSONNES	Rive droite de la Seine, aux lieux-dits LE VIEUX CORBEIL ou LE VIEUX MARCHE, sur le flanc de la colline
0905-A	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	DOURDAN	Non localisé précisément, dans les environs de DOURDAN
0906	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	ROINVILLE	LES MONTANTS DE MARCHAIS
1741	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	ROINVILLE	Non localisé précisément
1282	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	SACLAY	DES MARNIERES
1275	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	SAINT-CHÉRON	RUE DU CHEVAL BLANC, avant la construction d'un pavillon, dans la partie méridionale de l'agglomération antique de SAINT-EVROULT
1276	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	SAINT-CHÉRON	RUE DU VIEUX CHÂTRES, lors des terrassements pour

				la construction d'un pavillon, dans la partie méridionale de l'agglomération antique de SAINT-EVROULT
0907	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	SAINT-MAURICE-MONTCOURONNE	LA MAISON NEUVE, avant l'implantation d'un golf
0908	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	TIGERY	LA PIECE BIEN FAITE
0909	ÎLE-DE-FRANCE	ESSONNE	VAL-SAINT-GERMAIN (LE)	AU N°10 ROUTE DE DOURDAN, au lieu-dit LA POTERIE, lors de travaux de terrassement
1524-A/F	HAUTE-NORMANDIE	EURE	EVREUX	Non localisé précisément, dans la région d'EVREUX, vallée de l'Eure
1524-G	HAUTE-NORMANDIE	EURE	EVREUX	Non localisé précisément, dans les environs de MARCILLY-LA-CAMPAGNE et d'EVREUX
1524-H	HAUTE-NORMANDIE	EURE	EVREUX	Non localisé précisément, dans le secteur d'EVREUX
1033	HAUTE-NORMANDIE	EURE	FRENEUSE-SUR-RISLE	dans la partie sud-est des CATELETS, sur le plateau de Freneuse, en bordure du vieux chemin de Lillebonne à Lisieux
1035	HAUTE-NORMANDIE	EURE	GISORS	Près de la gare, à la BRIQUETERIE GRAUX-LHERMINE
1034	HAUTE-NORMANDIE	EURE	HOUVILLE-EN-VEXIN	"AU TRIEGE DU CURAGE"
1563-A/01	HAUTE-NORMANDIE	EURE	ILLEVILLE-SUR-MONTFORT	Dans la FORET DE MONFORT-SUR-RISLE, à la limite des communes d'Appeville-Annebault et d'Illeville-sur-Montfort (PARCELLE 31 et 52)
1828	HAUTE-NORMANDIE	EURE	LA HAYE-MALHERBE	Non localisé précisément
1829	HAUTE-NORMANDIE	EURE	MANEVILLE-SUR-RISLE	Non localisé précisément
1830	HAUTE-NORMANDIE	EURE	SAINT-ANDRE-DE-L'EURE	Non localisé précisément
1831	HAUTE-NORMANDIE	EURE	SAINTE-OPPORTUNE-DU-BOSQ	Non localisé précisément
1832	HAUTE-NORMANDIE	EURE	SAINT-PIERRE-DU-BOSGUERARD	Non localisé précisément
1554-A	HAUTE-NORMANDIE	EURE	SAINT-SAMSON-DE-LA-ROQUE	Non localisé
2003-A	HAUTE-NORMANDIE	EURE	SAINT-SAMSON-DE-LA-ROQUE	Non localisé précisément, dans le secteur de SAINT-SAMSON-DE-LA-ROQUE
1032	HAUTE-NORMANDIE	EURE	TORPT (LE)	Sur le CHEMIN DE LA FORET DE BROTONNNE
0308-01/A	HAUTE-NORMANDIE	EURE	TOUFFREVILLE	Dans la FORET DE LYONS, parcelle 835, commune de Touffreville, au lieu-dit GOUFFRE
1833	HAUTE-NORMANDIE	EURE	VERNON	Non localisé précisément
0636-A	CENTRE	EURE-ET-LOIR	CHARTRES	SECTEUR DES VAUROUX, RUE DU FAUBOURG SAINT-JEAN, lors des travaux de chemins de fer
0643-A	CENTRE	EURE-ET-LOIR	CHARTRES	QUARTIER FILLES - DIEUX
0644-A/01	CENTRE	EURE-ET-LOIR	CHARTRES	Non localisé précisément, à chercher peut-être sur le coteau de SAINT-BARTHELEMY / FAUBOURG-LA-GRAPPE
1576-A	CENTRE	EURE-ET-LOIR	CHARTRES	Non localisé précisément, secteur de CHARTRES et GELLAINVILLE
0637	CENTRE	EURE-ET-LOIR	CHERISY	AUX OSMEAUX
0638	CENTRE	EURE-ET-LOIR	CHERISY	FERMAINCOURT, près de la D 116
2010	CENTRE	EURE-ET-LOIR	CHUISNES	CHAMP DE RIGNY
0639	CENTRE	EURE-ET-LOIR	COUDRAY (LE)	HAMEAU DU GORD, au CHAMPTIER DES VALLEES
1284	CENTRE	EURE-ET-LOIR	DAMBRON	FOSSE A DIEPPE
1367	CENTRE	EURE-ET-LOIR	GELLAINVILLE	DU RADAY
0640	CENTRE	EURE-ET-LOIR	NOGENT-LE-ROTROU	RUE CHARRONNERIE
0609	CENTRE	EURE-ET-LOIR	SAINT-LÉGER-DES-AUBÉES	AU CHAMPTIER DES CHAISES
0642	CENTRE	EURE-ET-LOIR	SAUMERAY	MONTEMAIN, lors de travaux en bordure de route
0641	CENTRE	EURE-ET-LOIR	TILLAY-LE-PÉNEUX	TANON, à l'occasion de l'installation d'une station de pompage
1834	BRETAGNE	FINISTERE	LA ROCHE-MAURICE	Non localisé précisément
1835	BRETAGNE	FINISTERE	PONT-DE-BUIS-LES-QUIMERC'H	Non localisé précisément

1836	BRETAGNE	FINISTERE	QUIMPER	QUINQUIS
0458	BRETAGNE	FINISTÈRE	BEUZEC-CAP-SIZUN	KERSEON, à la ferme KERGATHOUARN
0459	BRETAGNE	FINISTÈRE	LANDERNEAU	Site de l'AGGLOMERATION ANTIQUE de Landerneau, sur la rive droite de l'Elorn, au lieu-dit KERANDEN, près du chemin de Plouédern
0354	BRETAGNE	FINISTÈRE	LANDUDEC	Le site est coupé à COAT-AN-TRAON par l'avenue du château de Guilguiffin
0355	BRETAGNE	FINISTÈRE	PEUMERIT	A 300 m au sud du bourg
0472	BRETAGNE	FINISTÈRE	PLONEVEZ-PORZAY	CAMEZEN, dans la roche d'une très forte pente, à 5-6 m au-dessus du niveau de la mer actuel
0468	BRETAGNE	FINISTÈRE	PLOUDANIEL	PENFRAT-BIHAN, dans la parcelle dite PARC-VOUDEN
0460	BRETAGNE	FINISTÈRE	PLOUÉDERN	Entre KERAFESSAN et PENNARUN
0461	BRETAGNE	FINISTÈRE	PLOUGUERNEAU	ANTEREN (ou HANTER-HENT)
0473	BRETAGNE	FINISTÈRE	PLOUZANE	LANGONGAR, près de l'actuel C.D. n°38
0462	BRETAGNE	FINISTÈRE	POULLAN-SUR-MER	Entre BUZIT et COS-FEUNTEUN, au sud
0463	BRETAGNE	FINISTÈRE	POULLAN-SUR-MER	KERDUNIC
0464	BRETAGNE	FINISTÈRE	POULLAN-SUR-MER	LIVROAC'H
0465	BRETAGNE	FINISTÈRE	QUIMPER	KERADENNEC
0466	BRETAGNE	FINISTÈRE	QUIMPER	AU MOULIN DES LANDES, au fond de l'anse
0467	BRETAGNE	FINISTÈRE	QUIMPER	TOULVEN
0469-01	BRETAGNE	FINISTÈRE	TRÉGUENNEC	PALUE DE TREGUENNEC, dans la parcelle dite AN-TACHEN-COËR
0469-01/0469-02	BRETAGNE	FINISTÈRE	TRÉGUENNEC	PALUE DE TREGUENNEC, dans la parcelle dite AN-TACHEN-COËR, "à proximité" du four contenant des statuettes
0471	BRETAGNE	FINISTÈRE	TRÉVOUX (LE)	KERBOULOU
0037	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	BAGNOLS-SUR-CÈZE	EYRIEUX, au pied de la colline de L'Ancise (à 500 m de la Cèze et à 600 m de l'agglomération ou du lycée technique). Les 4 sondages de 1970 à 5 m à l'ouest de la clôture du Lycée Technique et à une quinzaine de mètres à l'ouest d'une fouille antérieure. P
0038	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	BAGNOLS-SUR-CÈZE	BAZINE, sur la rive gauche de la Cèze
0039	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	BELLEGARDE	Au sud ouest DU MAS DE BROUSSAN
0040-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	CAPELLE-ET-MASMOLÈNE (LA)	Au pied du SERRE D'ALIA, CASEL ET BLAQUERIES
1908	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	CARSAN	Sur la montagne de MONTAIGU, parcelles C117 à 119, terrains de M. CASEDAVALL
0041-01	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	CASTILLON-DU-GARD	PIZOUROUX
0041-02	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	CASTILLON-DU-GARD	LA CHAMBONNE dans une parcelle contiguë
0041-03	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	CASTILLON-DU-GARD	LA COURBADE immédiatement au nord du site précédent
0044-01	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	CHUSCLAN	ATELIER MERIDIONAL DE LA TOURETTE, dit aussi DU VIEUX CADENET, lors de l'exploitation des carrières de graviers et l'extension de l'usine de Marcoule
0044-01/0044-02 ?	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	CHUSCLAN	ATELIER SEPTENTRIONAL DE LA TOURETTE / DU VIEUX CADENET ou micro-déplacement de l'ATELIER MERIDIONAL DE LA TOURETTE / DU VIEUX CADENET ?
0046	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	FONS	LA DEVEZE (à 750 m au nord-nord-ouest de Fons-outre-Gardon). Accès au site par un petit chemin aux abords de la R.D. 90 de Nîmes vers Lézignan)
0047	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	FONS	MAS DE CARCASSONNE aux abords de la R.D. 90 de Nîmes vers Lézignan, au sud de la Devèze
0048	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	GÉNÉRAC	RECULAN (sur une terrasse du plateau des Costières)
0049	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	LEDIGNAN	LES RIASSES
0059	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	MAURESSARGUES	Aux VIGNEAUX, à l'est du village
0050	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	MONTPEZAT	LA VEYRUNES (au nord de la R.D. 999)
0033	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	NÎMES	N°20 RUE FLORIAN

0034	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	NÎMES	A LA JONCTION DES RUES DES TILLEULS ET ISABELLE
0035	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	NÎMES	N°3 DE LA PLACETTE
0036	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	NÎMES	Sous un escalier de la rue de l'Abattoir, actuelle RUE DU CIRQUE-ROMAIN, près de la porte de France
0051	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	ROQUEMAURE	LA RAMIERE, au sud et sur le bas du versant du Roc Peillet
0052	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	SAINT-GENIÈS-DE-MALGOIRÈS	LA FONTAINE (entre le tracé du canal dérivant les eaux de la Fontaine et le lit de l'Esquielle, sur l'emplacement de la vigne Charles Jumas. En bordure même de la rivière "Le Condoumasse" et plus particulièrement au long de la rivière, près de l'extrémité
0053-01	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	SAINT-GILLES	Aux limites nord et nord-est de l'agglomération antique, peut-être au bord de deux routes (celle de Nîmes et celle de Beaucaire) au lieu-dit Charenton et à trois autres endroits
0054	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS	LES FONTS
0055	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	SAINT-MAMERT-DU-GARD	LE VIALA (à 920 m du nord-ouest de l'église centrale de Saint-Mamert-du Gard. Il se trouve au pied est de la côte des Cambons
1334	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	SAINT-VICTOR-DES-OULES	LES CAMPS
0056	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	SAINT-VICTOR-LA-COSTE	LA TUILERIE
0057	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	TORNAC	SAINT-ROMAN, le site de BADALBRE (ancien BADAURE)
0058	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	UZÈS	CARRIGNARGUES, au-dessus du moulin de Bargéton
0060-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	GARD	VENEJAN	OPPIDUM DE LOMBREN ou BOIS DE GICON
1552-A	MIDI-PYRÉNÉES	GERS		Non localisé
1580-A	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	AUCH	Non localisé
0208	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	BERRAC	CAYREHOUR, à 750 m au nord-est du village, sur le replat d'un versant exposé au sud
1925	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	EAUZE	Aux SILOS VICOIS
0204-01	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	EAUZE	ATELIER DE L'ENTREE DU STADE ou ATELIER DU COURT DE TENNIS, dans le GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, au sud de la D.931, AVENUE DE LA TENAREZE, à l'est du croisement de cette route avec la D. 626, AVENUE DE GASCOGNE, à proximité de l'entrée du stade
0204-02	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	EAUZE	ATELIER DE 1983/1984, DU GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, dans le QUARTIER SAINT-JULY, à l'ouest de la ville antique, entre le centre commercial Leclerc et la route de Condom, point 1 de la carte de Maurin et al. 2004, 29
0204-03	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	EAUZE	ATELIER DU CENTRE LECLERC, DANS LE GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, dans le QUARTIER SAINT-JULY, à l'ouest de la ville antique, lors de la construction d'un centre commercial Leclerc, terrain situé à gauche de la route de Condom (Avenue de la Té
0204-04	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	EAUZE	ATELIER DE L'ALLEE JULIEN LAUDET, DANS LE GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, à environ 300 m au sud de la gare et à 150 m au nord-est de fours découverts 1968 près de l'Avenue de la Ténarèze, point 4 de la carte de Maurin et al. 2004, 29
0204-05	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	EAUZE	ATELIER DU CROISEMENT DE l'ALLEE JULIEN LAUDET et DE LA RUE CAMARADE, à 200 au nord-ouest des quatre fours découverts près de la gare en 1985, point 13 de la carte de Maurin et al. 2004, 29
0207-01	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	EAUZE	ATELIER DE 1989 du plateau de la CIEUTAT, sondages archéologiques à l'est de la voie I, entre points 9 et 10

				de la carte de Maurin et al. 2004, 29
0207-02	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	EAUZE	ATELIER DE 1989 BIS, sur le plateau de la CIEUTAT, sondages archéologiques au point 11 de la carte de Maurin et al. 2004, 29
0207-03	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	EAUZE	ATELIER DE 2012 du plateau de la CIEUTAT, lors de travaux de terrassements autour de la domus de la Cieutat et en particulier sur l'emprise des anciennes rues antiques, au niveau de l'ancienne gare d'Eauze
0061	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	LECTOURE	Au STADE
0209	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	LECTOURE	Près des puits à offrandes, dans la ville haute
0210-01	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	LECTOURE	ATELIER DE LA SALLE 13 DANS LE QUARTIER PRADOULIN, dans la ville basse de Lectoure, dans la plaine du Gers, dans l'ancien quartier artisanal du Haut-Empire, (Chantiers Coopérative Mathieu et Fruitière Vetter)
0210-02	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	LECTOURE	ATELIER DE L'ESPACE 37, DANS LE QUARTIER PRADOULIN, dans la ville basse de Lectoure, dans la plaine du Gers, dans l'ancien quartier artisanal du Haut-Empire, à l'est d'une importante canalisation (Chantiers coopérative Mathieu, fruitière, Vetter)
0210-03	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	LECTOURE	ATELIER DE LA COUR 7, DANS LE QUARTIER PRADOULIN, dans la ville basse de Lectoure, dans la plaine du Gers, dans l'ancien quartier artisanal du Haut-Empire (Chantiers Coopérative Mathieu et Fruitière Vetter)
0211	MIDI-PYRÉNÉES	GERS	ORNÉZAN	Dans une carrière d'argile de l'entreprise Lartigue-Dumas, à proximité du village d'Ornezan, en bordure de la R.N. 129
0223	AQUITAINE	GIRONDE	ANDERNOS-LES-BAINS	Au sud de la mairie, sous une maison
0226	AQUITAINE	GIRONDE	BASSENS	Au CHATEAU POMMEROL, ancienne propriété F. Prom, sur les coteaux
0228	AQUITAINE	GIRONDE	BAZAS	SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST, lors des travaux préalables avant la construction de l'autoroute A65 (Langon-Pau)
0227	AQUITAINE	GIRONDE	BLASIMON	Peut-être au bourg
1584	AQUITAINE	GIRONDE	BORDEAUX	14 RUE SAIGE, à l'ouest de la maison de Vène, site 141 de Bordeaux
1346-A	AQUITAINE	GIRONDE	BORDEAUX	Non localisé précisément, à chercher vraisemblablement dans le secteur de la PLACE SAINT-CHRISTOLY / SITE DE LA CITE JUDICIAIRE
1941-01	AQUITAINE	GIRONDE	LUGAIGNAC	PRUSINES
0222	AQUITAINE	GIRONDE	PLASSAC	Sur le dernier ressaut de la pente du coteau de Montuzet, au lieu-dit LE CLOS DU CHARDONNET, l'église SAINT-PIERRE-ES-LIENS et son ancien cimetière
0025	AQUITAINE	GIRONDE	SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE	PAS D'OZELLE
0026	AQUITAINE	GIRONDE	SAINT-ROMAIN-LA-VIRVÉE	CAPHOUR
0224	AQUITAINE	GIRONDE	SAUVE (LA)	DANS LA PROPRIETE LAMAISON
0225	AQUITAINE	GIRONDE	SEMENS	Au CHÂTEAU DE GRAVELINES, PROPRIETE DUBOURF, situé à 6 km au nord de Langon, à flanc de coteau
1301-A	AQUITAINE	GIRONDE	VAYRES	Entre le château de Vayres et la Dordogne, dans LES JARDINS DU CHÂTEAU DE VAYRES
1714-A	CORSE	HAUTE-CORSE	ALERIA	Non localisé précisément, dans le secteur d'ALERIA
1777	CORSE	HAUTE-CORSE	SORBO-OCAGNANO	A l'ouest du chemin menant à la ferme de l'ANGUILLAGHJA
1778	CORSE	HAUTE-CORSE	SORBO-OCAGNANO	U BOSCU ou I FORNI (les fours), sur le versant sud-est d'une butte qui surplombe d'anciens terrains marécageux
1779	CORSE	HAUTE-CORSE	SORBO-OCAGNANO	VITRERA 3
1780	CORSE	HAUTE-CORSE	VENZOLASCA	POGGIOLE 2
0188	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	AURIN	Dans le champ dit A LA VIGNE DE LA METAIRIE GABACH
0189	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	AURIN	Près de la ferme GABACH, sur les coteaux orientaux
0190	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-	CABANAC-SEGUENVILLE	EN TUSTET

		GARONNE		
0191	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	CAPENS	LOMBARDIT
0062-A	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	CORNEBARRIEU	LES MONGES / CROIX SUD
0024	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	FOUSSERET (LE)	Au nord-ouest du Fousseret, au lieu-dit TRITCHOT au bord du RIOUTORT
0192	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	GAILLAC-TOULZA	ESCAYRE
0063	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	LAHAGE	LAS BOUDIOS
0193	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	LAUTIGNAC	Dans la vallée de la SAVERETTE, près du cours d'eau, vers Entouroune et Arrougeat
0194	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	MURET	Rive droite de la Garonne, au quartier de BOURDAYA, à quelques mètres en aval du pont de l'Europe
0195	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	MURET	ESTANTENS
0064	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	PALAMINY	BOULBENES-D'EN-BAS
0186	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	SAINT-MARTORY	Près de l'immeuble de la REGIE AUTONOME DES PETROLES
1387	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	TOULOUSE	PLACE SAINT ETIENNE
1388	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	TOULOUSE	ANCIEN HOPITAL LARREY, dans ses environs (actuelle place Saint-Pierre)
1701-A	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	TOULOUSE	Non localisé précisément
1789-A	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTE-GARONNE	TOULOUSE	Non localisé précisément
1954	AUVERGNE	HAUTE-LOIRE	BRIOUDE	ILOT DOYENNE-REPUBLIQUE
0290	AUVERGNE	HAUTE-LOIRE	FERRUSSAC	VARENNES
0291	AUVERGNE	HAUTE-LOIRE	GOUDET	Sur la route de Goudet à Ussel
0292	AUVERGNE	HAUTE-LOIRE	SAINT-GEORGES-LAGRICOL	Un peu au-dessous de l'église de Saint-Georges-Lagricol, dans une prairie
0739	CHAMPAGNE-ARDENNE	HAUTE-MARNE	ANDELOT-BLANCHEVILLE	A 1 km au nord-ouest du village, sur un coteau de la rive gauche du Rognon, au lieu-dit CÔTE DES VIGNES et près de la FONTAINE ADAM
0738	CHAMPAGNE-ARDENNE	HAUTE-MARNE	ANDILLY-EN-BASSIGNY	A 1 km au nord-ouest du village, en bordure immédiate de la voie ferrée Metz-Vintimille, à la VILLA DE CHARGE D'EAU (ancienne dénomination cadastrale : EN CORBECHERE)
0740	CHAMPAGNE-ARDENNE	HAUTE-MARNE	BOURBONNE-LES-BAINS	AU JOYEUX
0742	CHAMPAGNE-ARDENNE	HAUTE-MARNE	LANGRES	AVENUE DU CAPITAINE BAUDOIN, lors de la construction des H.L.M. appelés ANEMONES, BLEUETS
0741-01/A	CHAMPAGNE-ARDENNE	HAUTE-MARNE	LANGRES	FAUBOURG SAINT-DIDIER (EN CEUMEY ou EN QUEUMEY)
1448	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	HAUTES ALPES	RIBIERS	BRAMAFAN, sur une terrasse à proximité du torrent de Saint-Aubert
0724	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	APREMONT	LA VIE-DES-LAIES, sur la R.D. 269 reliant Apremont à Mantoche, lors des travaux de déboisement en prévision de la construction d'une route
0725	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	AUTET	LA CÔTE DES FOURCHES
0715	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	BEAUJEU-SAINT-VALLIER-PIERREJUX-ET-QUITTEUR	CHAMP-GRAMMONT
0716-01	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	BEAUJEU-SAINT-VALLIER-PIERREJUX-ET-QUITTEUR	CHÂTEAU-GRILLOT, à 4,5 km au sud-est de Beaujeu
0716-02 / 0717	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	BEAUJEU-SAINT-VALLIER-PIERREJUX-ET-QUITTEUR	AU RALE DES TIELEUX ou RAIE DES TIELIEUX, à 500 m à l'est du centre de Château-Grillot
0727	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	BEAUMOTTE-LES-PIN	LA CÔTE DU MOULIN, aux confins de Beaumotte et de Brussey, au sud de la commune
0718	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	BOUGEY	A la sortie du village, en direction de Cherlieu, sur le versant sud du lieu-dit LES VIGNOTTES, dans le talus de la route

1235	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	BREUCHES	Lors de terrassement
0726	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	CHÂTENOIS	LES MURGERS et EN ROUSSELOT, à la sortie ouest du village
0728-A	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	COURTESOULT-ET-GATEY	Non localisé
0719	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	FOUVENT-SAINT-ANDOCHE	EN SAINTIBUS
0729	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	LARRET	Au nord de la voie antique allant de Besançon à Langres, que la R.D. 5
0720	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	NEUVELLE-LES-SCEY (LA)	A LA CORVEE DU PRINCE, en face du lieu-dit Les Proussottes, de l'autre côté de la R.D. 3
0714	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	OIGNEY	SARRAZIN ou SARRASIN
1964-A	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	PONT-SUR-L'OGNON	CORVEE-LOCHET
0730	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	SEVEUX	LA TUILERIE, au bord de la Saône, à la limite ouest de la commune
0721-A	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	THEULEY	Dans LE GRAND BOIS DE THEULEY, en limite des communes de Theuley et de Vanne
0722	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	VALLEROIS-LE-BOIS	HAMEAU DE BASLIRES, LES GRANDES PARTIES
0723	FRANCHE-COMTÉ	HAUTE-SAÔNE	VALLEROIS-LE-BOIS	CHAMPS DES PLANCHES
0446	RHÔNE-ALPES	HAUTE-SAVOIE	ANNECY	Le long du THIOU
0448	RHÔNE-ALPES	HAUTE-SAVOIE	ANNECY	Au centre du vicus, dans les FOUILLES DU FOSSE LONGEANT LE CARDO MEDIUS
0447-A	RHÔNE-ALPES	HAUTE-SAVOIE	ANNECY	Dans la partie ouest d'Annecy (?), près de l'emprise de l'AVENUE DES ILES et au sud de celle-ci
1920	RHÔNE-ALPES	HAUTE-SAVOIE	ANNECY-LE-VIEUX	Au LOTISSEMENT DU CLOS DES ARTS
0451	RHÔNE-ALPES	HAUTE-SAVOIE	CLARAFOND	ARCINE, en contrebas et au nord-ouest de BANGE, sur le rebord de la côtière, qui domine le Rhône, lors de l'agrandissement de la station de pompage
0452	RHÔNE-ALPES	HAUTE-SAVOIE	DOUSSARD	BREDANNAZ, au lieu-dit LA COMBE
1902-A	RHÔNE-ALPES	HAUTE-SAVOIE	Non localisée	Non localisé précisément, dans un secteur autre qu'ANNECY-LE-VIEUX
0449-?	RHÔNE-ALPES	HAUTE-SAVOIE	SAVIGNY	LES CHAVANNES
0453	RHÔNE-ALPES	HAUTE-SAVOIE	SCIENTRIER	Dans un champ
0450	RHÔNE-ALPES	HAUTE-SAVOIE	THONON-LES-BAINS	Lors de la construction de la MAISON DE RETRAITE DES URSULES, actuelle RUE DES POTIERS
0166	MIDI-PYRÉNÉES	HAUTES-PYRÉNÉES	SAINT-LÉZER	Au pied nord-est du CASTELBIEILH, en allant vers Vic-en-Bigorre, peu après le pont de l'Uzerte
0270	LIMOUSIN	HAUTE-VIENNE	BILLANGES (LES)	PRISE DE LA
0271	LIMOUSIN	HAUTE-VIENNE	CHÂTEAUPONSAC	Près des TAFFRES, dites LES MODIERES
0274	LIMOUSIN	HAUTE-VIENNE	JAVERDAT	A 200 m environ au nord-est de Grand-Champ, dans le talus d'une enceinte quadrilatère, dite aussi de LAPLAUD ou de CHEZ-LE-ROI
0272	LIMOUSIN	HAUTE-VIENNE	JONCHÈRE-SAINT-MAURICE (LA)	Près de Cheyroux, dans la parcelle LES PRADEINEAUX
0273-A	LIMOUSIN	HAUTE-VIENNE	NEXON	Non localisé
0269	LIMOUSIN	HAUTE-VIENNE	SAINT-PRIEST-SOUS-AIXE	Sous le village de CHEZ ROGER, au lieu-dit LES MOULINS, au bord de la Vienne
0731	ALSACE	HAUT-RHIN	ALTKIRCH	Sur la commune, près du village
0732	ALSACE	HAUT-RHIN	BERGHEIM	FROEN-BOCKENBRUCK
0733	ALSACE	HAUT-RHIN	ENSISHEIM	LES OCTROIS, lors du réaménagement des serres municipales
0734-01	ALSACE	HAUT-RHIN	ILLZACH	N°68 RUE DE PFASTÄTTERSTRASSE
0734-01/02	ALSACE	HAUT-RHIN	ILLZACH	Atelier à l'emplacement Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1687-A	ALSACE	HAUT-RHIN	LUTTERBACH	Non localisé précisément
0735	ALSACE	HAUT-RHIN	MULHOUSE	Lors de la construction du ROND-POINT DE LA RUE DE L'UNIVERSITE
2013-A	ALSACE	HAUT-RHIN	RIEDISHEIM	Non localisé précisément, dans le secteur de LIEBERSHEIM
0736	ALSACE	HAUT-RHIN	TURCKHEIM	THALWEG
0760	ÎLE-DE-FRANCE	HAUTS-DE-SEINE	MEUDON	MONTALET

0925-01	ÎLE-DE-FRANCE	HAUTS-DE-SEINE	VANVES	ATELIER 2, DES 21-23 PLACE DE LA REPUBLIQUE, derrière l'église Saint-Rémy dans un petit jardin de 150 m²
0925-02	ÎLE-DE-FRANCE	HAUTS-DE-SEINE	VANVES	ATELIER 1, DES 21-23 PLACE DE LA REPUBLIQUE, derrière l'église Saint-Rémy dans un petit jardin de 150 m²
0925-03	ÎLE-DE-FRANCE	HAUTS-DE-SEINE	VANVES	20 RUE DE LA REPUBLIQUE
0926-01	ÎLE-DE-FRANCE	HAUTS-DE-SEINE	VANVES	N°1 PLACE DU MARECHAL-DE-LATTRE-DE-TASSIGNY
0926-02	ÎLE-DE-FRANCE	HAUTS-DE-SEINE	VANVES	3-5 RUE GAUDRAY et 2-6 RUE DE L'EGLISE
1573	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	ABEILHAN	REGAGNAC
1594	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	ABEILHAN	PUECH ou PECH PASCAL
1595	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	ABEILHAN	SAINT-ANDRE-LE-BAS ou SAINT-ANDRE-DE-BETIGNAN ou SAINT-ANDRIEU;
1807	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	AGDE	CROUZETTE SUD-EST ou CROUZETTE
1814	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	AGDE	Près du DOMAINE DE MARAVAL
1677	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	AIGNE	LES MONTADES
1586	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	ALIGNAN-DU-VENT	LE VALAT ou LA JARRAT
0014	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	ASPIRAN	SAINT-BEZARD, en bordure de la Dourbie et de la RN 9 et au sud du pont de la Dourbie
1638	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	ASSIGNAN	LA TUILERIE
1639	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	ASSIGNAN	LA MARE
1640	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	AZILLANET	LES LICIGNANS ou SAINT-SERNIN-LES-LICIGNANS ou SAINT-SERNIN
1665	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	AZILLANET	SAINT-LAURENT
1808	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BALARUC-LES-BAINS	Sous l'actuel immeuble dit du VENDEMIAIRE
1816	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BALARUC-LES-BAINS	LE FIAU, lors de plusieurs prospections et des observations après travaux
1613	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BASSAN	LES MARTINES
1673	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BÉDARIEUX	LA TUILERIE
0012	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BÉZIERS	SAINT-JEAN-D'AUREILHAN, lors des travaux préalables à la construction de la piscine municipale
0029	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BÉZIERS	DOMAINE DES GARRIGUES, LE GARRISSOU / CHEMIN DE BOUJAN, LOT 83/84
1414	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BÉZIERS	CHÂTEAU DE SAINT-BAUZILLE, dans le parc et sous le château
0011-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BÉZIERS	LE GARISSOU, sous le tracé de la rocade nord de Béziers, au niveau du pont au-dessus de la R.D. 15E
0013-01	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BÉZIERS	LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE
0013-02/1341	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BÉZIERS	LA COURONDELLE 1
1636-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BÉZIERS	Non localisé
1587	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	BOUJAN-SUR-LIBRON	LE VILLAGE, l'établissement des DEMOISELLES
1641	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CAPESTANG	Au nord du lieu-dit LONGUET
1642	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CAPESTANG	LE PERILLOU, dans les vignes
1643	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CAPESTANG	SAINT-SATURNIN-DE-BAISSAN
1678	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CAPESTANG	A l'est du lieu-dit LA BORIE BLANCHE
0032-01/A	LANGUEDOC-	HÉRAULT	CASTELNAU-LE-LEZ	GROUPEMENT DU DOMAINE DE VERCHAM / ZAC du

	ROUSSILLON			PARK EUREKA. A quelques centaines de mètres au sud-est du domaine CLOS DE L'ARMET. Sur une ancienne parcelle du DOMAINE DE VERCHAMP, puis lors des travaux d'extension de la ZAC du PARK EUREKA
1644	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CAUNETTE (LA)	SAINT-BABIOU
1645	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CAUX	RONIS, à l'extrême nord de la commune de Caux, à proximité du massif boisé du Clou de Pachou et d'une source
1646	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CAZEDARNES	Au nord du lieu-dit LA COMBE
1620	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CESSENON-SUR-ORB	AU ROCHER DE LA MATTE
1672	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CESSENON-SUR-ORB	MAS SARRAZY
0028	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CLERMONT-L'HÉRAULT	MADELEINE 2, avant les travaux d'une liaison routière entre la ville de Clermont-l'Hérault et l'A75
0015-01	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CLERMONT-L'HÉRAULT	ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault
0015-02	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CLERMONT-L'HÉRAULT	ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault
1585	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CORNEILHAN	SAINT-SERNIN ou LES CAVES ou LES CARNIES, à l'emplacement d'une maison de retraite
1588	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CORNEILHAN	LA CROUSETTE ou ROUET ou LA TUILERIE ou LA TEULARIE
1652	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CORNEILHAN	PEILHAN
1883	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	COURNONTERRAL	AU MAS DE CORNUT, à la croisée de plusieurs chemins
1621	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CREISSAN	LES CLAPASSES
1624	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CREISSAN	L'ESTAGNOL
1625	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	CREISSAN	ROCHE NOIRE ou LA CAPELANIE ou CAPELLANIER
1622	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	FELINES-MINERVOIS	Dans le village, lors de travaux communaux près de l'actuelle poste, dans la parcelle jouxtant au nord la caserne des pompiers
1626	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	FÉLINES-MINERVOIS	LE CLAUS GRAND, sur la rive gauche de l'Ognon
1627	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	FÉLINES-MINERVOIS	SAINT-PEYRE
1809	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	FLORENSAC	SAINT APOLIS 2
1619	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	FONTES	CARLENCAS, au débouché de la route de Cabrières, R.D. 12, près de la Boyne
1614	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	FOUZILHON	PUECH CAN
1647	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	GABIAN	OULHON ou GRANGE ROUQUETTE
1648	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	HEREPIAN	PUECH DU PONT OU LA TUILERIE, en bordure de la D. 909, en bordure du chemin aménagé en 2011 et qui limite la parcelle à l'ouest
1649	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	LAURENS	SAINT-JEAN ou LA TUILERIE, à l'emplacement du cimetière actuel
1628	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	LESPIGNAN	LA COUMOULETTE-NORD, dans un chemin
1650	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	LIVINIÈRE (LA)	PRAT OLIVIER ou LES RAMADES
1651	LANGUEDOC-	HÉRAULT	LIVINIÈRE (LA)	CADENAS ou PRAT OLIVIER

	ROUSSILLON			
1653	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	LIVINIÈRE (LA)	Sur le plateau d'ANGELY
1654	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	LIVINIÈRE (LA)	LE RAUS
0030-01	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	LOUPIAN	ATELIER SEPTENTRIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU également appelé Port-de-Loupian, dans une ancienne anse au débouché du bassin-versant de la Bourbou, à 900 m à l'ouest de la zone occupée par l'habitat
0030-02	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	LOUPIAN	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU également appelé Port-de-Loupian, dans une ancienne anse au débouché du bassin-versant de la Bourbou, à 900 m à l'ouest de la zone occupée par l'habitat
1946-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	LUNEL-VIEL	Non localisé précisément, à chercher dans les environs de l'EGLISE SAINT-VINCENT
1342	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MAGALAS	LES TERRASSES DE MONTFO à la sortie est du village de Magalas, dans la parcelle D 253, zone 4
1617	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MAGALAS	MAS DE LA GARRIGUE II, sur la rive gauche du ruisseau Mayroune
1629	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MAGALAS	VALAT ROUCH
1813	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MEZE	LES PIGONNIERS, lors de la construction de l'autoroute (partie nord du site)
1630	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MONS	A MONS-LA-TRIVALLE, au lieu-dit LEYMOU
1810	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MONTBAZIN	LES TUILIERES, lors de travaux agricoles puis de fouilles
1815	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MONTBAZIN	LES AVENASSES
1817	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MONTBAZIN	CAVE COOPERATIVE, lors d'une prospection
1671	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MONTBLANC	LA FONTAINE ou FONTAINE DE SAINTE-EMINE ou PLAINE DU LIBRON
1655	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MURVIEL-LÈS-BÉZIERS	LOU BOSC
1656	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	MURVIEL-LÈS-BÉZIERS	SAINT-ESTEVE
1593	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	NEFFIÈS	L'EMBOURNIERE I ou LE THERON
1335	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	NISSAN-LEZ-ENSÉRUNE	LES CLAPES ou CAILHO ou CAILHAN
1657	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	NISSAN-LEZ-ENSÉRUNE	GOURLOU
1658	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	NISSAN-LEZ-ENSÉRUNE	SAINT-CHRISTOL
2018-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	Non localisée	Non localisé précisément, dans la zone d'interfluve THONGUE-LIBRON
1631	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	OLONZAC	BRUTIN ou LA DISTILLERIE
1632	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	OLONZAC	CADIRAC, lors de travaux agricoles
1659	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	PAILHÈS	LA GARENNE
1589	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	PORTIRAGNES	LA VITARELLE
1666	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	PORTIRAGNES	LES RIVIEYRALS ou LOUS TEOULES ou LES TEULIES ou VEYRAS
1856	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	POUGET (LE)	
1615	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	POUZOLLES	SAINT-JEAN DE BONIAN
1616	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	PRADES-SUR-VERNAZOBRE	LA TUILERIE ou LES TUILERIES ou LA SERRE
1660	LANGUEDOC-	HÉRAULT	PRADES-SUR-	LE MOUREL DE L' EGLISE

	ROUSSILLON		VERNAZOBRE	
1633	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	PUISSERGUIER	CÔTE DE CADILLAC I
1661	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	PUISSERGUIER	PECH DE MEYRAN
1667	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	PUISSERGUIER	RUISSEAU DE GAJO
1668	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	PUISSERGUIER	SAINT FICHOUX
1590	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	QUARANTE	Au PECH MANEL
1669	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	QUARANTE	LE FOURNAS
1674	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	QUARANTE	PARAZOLS ou MALVIES ou PECH DE PARAZOLS ou PECH PARAZOLES
1675	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	QUARANTE	LA MASSALE ou PONT DE MALVIES
1676	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	QUARANTE	LA CONDAMINE DE RIVIERE ou LA CONDAMINE
1634	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	ROUJAN	LA ROUQUETTE ou SAINT-MAJAN
1635	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	SAINT-CHINIAN	Au nord du domaine de TUDERY, sur la pente septentrionale de la colline de TOULOUBRE
1591	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	SERVIAN	LE CAPITOU
1618	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	SERVIAN	LA VALMALLE III
1662	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	SERVIAN	SITE AMILHAC VI , en bordure est du DOMAINE D'AMILHAC et jouxtant la chapelle médiévale
0031	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	SÈTE	Dans l'emprise de l'actuelle Base nautique municipale et dans la partie nord du terrain, du côté de l'étang, dans les environs de la propriété Artaud
1574-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	SÈTE	Non localisé précisément, dans la bande littorale près de SETE
1663	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	SIRAN	FONTBERTIERE
1670	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	SIRAN	Sur la pente nord de la colline de SAINT-MICHEL-DE-MONTFLANES, au lieu-dit LA MARTELLE
1592	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	THÉZAN-LES-BÉZIERS	LA MALHAUTE, sur la rive gauche de l'Orb
1637	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	THÉZAN-LES-BÉZIERS	CANTERANES
1612	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	TOURBES	LES DEMOISELLES
2009-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	VENDEMIAN	Non localisé précisément dans les environs de VENDEMIAN
1664	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	VENDRES	SAINT-BAUZILLES-D'ESCLATIAN sur une butte localisée dans le parc d'agrément du domaine de la SAVOYE NEUVE, aujourd'hui détruite, et dans la zone environnante
1811	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	VIAS	LA SOURCE, dans un talus, à faible distance du site de Médeilhan
1812	LANGUEDOC-ROUSSILLON	HÉRAULT	VIAS	LES COMBES 2
1018	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	BAINS-SUR-OUST	LA ROCHE-DU-THEIL
1837	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	BAIS	Non localisé précisément
1008	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	BAZOUGES-LA-PÉROUSE	BOIS-ROBERT
1009	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	BAZOUGES-LA-PÉROUSE	MONTIGNE
1015	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	BOUSSAC (LA)	LA COUTURE
1017	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	BRÉAL-SOUS-MONTFORT	PONCIEUX
1006-A	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	CHAPELLE-DES-FOUGERETZ (LA)	AUX TERTRES
1010	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	CHAUVIGNE	CLETERAIE
1838	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	CINTRE	Non localisé précisément
1012	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	COMBOURG	AUX CHAMPS-MOITAUX
1013	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	ÉPINIAC	VILLE-OUBERT

1020	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	FEINS	Au nord-est du BOIS-BARON, sur la rive de l'étang de Boulet
1961	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	GENNES-SUR-SEICHE	Atelier à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1014	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	GUIGNEN	AU BIFFOUE, lieu-dit LES HERVINS
1019	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	MARCILLE-ROBERT	TROZE, de part et d'autre du ruisseau du Bueuf
1839	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	MONTFORT-SUR-MEU	Non localisé précisément
1841	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	PAZOUGES-LA-PEROUSE	MONTIGNE et BOIS ROBERT
1842	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	SAINT-LEGER-DES-PRES	Non localisé précisément
1011	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	SAINT-RÉMY-DU-PLAIN	HAIE-D'IRE
1007	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	THEIL-DE-BRETAGNE (LE)	BAS-GAIGNE
1016	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	TRANS	LA FONTAINE-PICHARD
1843	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	TREMEHEUC	Non localisé précisément
1840	BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	TRESSE	
0598	CENTRE	INDRE	ANJOUIN	Entre le PONT DES PLACES et LE BOURG
1355	CENTRE	INDRE	ISSOUDUN	RUE NOUVELLE DU CHÂTEAU / RUE SARAGOSSE
1844	CENTRE	INDRE	LE PONT-CHRETIEN-CHABENET	Non localisé précisément
0597	CENTRE	INDRE	LEVROUX	Au nord-ouest du bourg, AUX CHENEVIERES
1963	CENTRE	INDRE	MARTIZAY	LA FOSSE DES FORGES
1283-A	CENTRE	INDRE	Non localisée	Non localisé
0600	CENTRE	INDRE	PARNAC	A 300 m à l'est du village de la REMONDIERE, à l'emplacement de la forêt du Sandeau
0599	CENTRE	INDRE	SAINT-AUBIN	BOIS DES GIRARDS
0603	CENTRE	INDRE-ET-LOIRE	AVON-LES-ROCHES	LES ROCHES-TRANCHELION, à 200 m de l'église
1962	CENTRE	INDRE-ET-LOIRE	CHAMBRAY-LES-TOURS	L'ANGUICHERIE
0617	CENTRE	INDRE-ET-LOIRE	CIVRAY-DE-TOURAINE	La ROUSSELIERE (ancienne commune de Civray-sur-Cher)
0604	CENTRE	INDRE-ET-LOIRE	FRANCUEIL	Au pied du coteau, près du château des Ouldes
0605	CENTRE	INDRE-ET-LOIRE	JOUÉ-LES-TOURS	SUR l'EPERON DE PONTCHER, en bordure de coteau
0601	CENTRE	INDRE-ET-LOIRE	LOCHES	LES JUSTICES
0602	CENTRE	INDRE-ET-LOIRE	NOUÂTRE	Sous une partie du bourg actuel, au lieu-dit LA RICHARDIERE (ancien LES LOGES)
0606	CENTRE	INDRE-ET-LOIRE	TOURS	N°44 RUE MICHELET
0607	CENTRE	INDRE-ET-LOIRE	VILLEDOMER	AU BOULAY
0328	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	ALBENC (L')	PACALIERE, le long de la route D 48, dans la coupe du talus bordant la route
1083	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	AOSTE	NORMANDOZ
1102	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	AOSTE	Au BOURG, face à l'église, en creusant la fosse du distributeur d'essence
1086-01	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	AOSTE	LA ROMAGNIERE, en bordure de la Bièvre et plus particulièrement au fond de la parcelle en bordure du fossé et au nord-est de la Bièvre, site AOS044
1086-02/B	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	AOSTE	LA ROMAGNIERE, au fond de la parcelle 464, AOS 171
0319	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	ARTAS	LA PETITE FORÊT, dans une ancienne carrière d'argile, au pied du bois de Féline
1089	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	AVENIÈRES (LES)	LES GRANDS PRES, le long du canal et à l'est du site Morel 7 (Grand-Marais en rentrant dans le bois)
1090	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	BONNEFAMILLE	FONTEL, sur le chemin du Pillard joignant Bonnefamille et Saint-Georges-d'Espéranche, dans le talus oriental
1084	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	BOUCHAGE (LE)	LE CLODET, en bordure d'un ancien méandre du Rhône (site Morel 43)
1104	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	BOUCHAGE (LE)	SOUS LES VERNES
1900-A	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	BOURGOIN-JALLIEU	Non localisé précisément, dans le secteur de BOURGOIN et d'ISLE D'ABEAU
1105	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	BRANGUES	EN L'ILE, en bordure du ruisseau Reynieu (site Morel 61)
1103	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	CHABONS	LE LIERS, de part et d'autre de la R.D. 51B
0320	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	CHAVANOZ	LA PLAINE, lors de la construction d'une usine
1091	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	CRACHIER	LE MARINIER, en bordure du ravin
0324	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	FONTAINE	BOIS DES VOUILLANTS
0318	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	MEYLAN	Peut-être à l'ouest du village
0325	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	MEYRIEU-LES-ÉTANGS	PETITE FORET ou TUILIERE
0326	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	MOISSIEU-SUR-DOLON	LE PINET, sur le trajet de la ligne T.G.V.
1352-A	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	Non localisée	Non localisé

1375	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	OPTEVOZ	LE BATAILLIER ZONE R
0321	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	OYTIER-SAINT-OBLAS	Au hameau du VILNIN, PROPRIETE JAMBON
1085	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	PRESSINS	HAMEAU DE FALLAMIEUX
1106	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	PRESSINS	LES CLOCHES
0327	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	QUINCIEU	TIVOLET et à 1000 m environ du site de CHAMP FLOUX
0323	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	SAINT-APPOLINARD	LA SIERRA (cadastre de 1991) ou TUILERIE MARIN (1908)
1100	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	SAINT-ROMAIN-DE-JALIONAS	FORÊT DE JALIONAS
1901-A/B	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	SAINT-ROMAIN-DE-JALIONAS	Non localisé précisément, dans le secteur de SAINT-ROMAIN-DE-JALIONAS et BRIORD
1107	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	SAINT-VICTOR-DE-MORESTEL	CHEVRIN (site Morel 66)
0316	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	SOUSVILLE	HAMEAU DE LA CROIX
0322	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	THODURE	A MARENDE à l'est de la D 157, lors de travaux de captage
0317	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	VARCES-ALLIÈRES-ET-RISSET	Sur un coteau voisin du lieu-dit MARTINAIS
1101	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	VEYRINS-THUELLIN	VARCHERE, dans le fossé créé en 1990 lors du remembrement par l'entreprise Duccoterd (site Morel 23)
1087-01	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	VEZERONCE-CURTIN	LE MARAIS, derrière la zone industrielle (site Morel 56 (bis ?))
1087-2	RHÔNE-ALPES	ISÈRE	VEZERONCE-CURTIN	LE MARAIS, derrière la zone industrielle (site Morel 72)
0685-A	FRANCHE-COMTÉ	JURA	CHAUMERGY	LE BOIS DU BEULET, à proximité de l'étang de l'Huissier, à l'est d'un chemin forestier, à 1,5 km au sud du village de Chaumergy
0687	FRANCHE-COMTÉ	JURA	CHAUSSIN	CRAS-PARET, "sur la paroi de l'emprunt faisant face" à la fouille réalisée en 1901 par J. Feuvrier et L. Fevret
0684	FRANCHE-COMTÉ	JURA	COUSANCE	Au nord-ouest du village, à l'ouest de la voie ferrée, sur un chantier de construction
0697	FRANCHE-COMTÉ	JURA	CRAMANS	Au sud-ouest de la commune, au lieu-dit LE MARTINET, de part et d'autre de la limite communale de Villers-Farlay et de Cramans
0682	FRANCHE-COMTÉ	JURA	GROZON	L'ECHALLIER, de part et d'autre de la route actuelle, R.D.342, sur un monticule qui domine de quelques mètres la vallée de la Gronzonne
0694	FRANCHE-COMTÉ	JURA	LAVANS-LÈS-DOLE	AUX VIEUX FOURNEL, à proximité du camp de Moulin-Rouge
0696	FRANCHE-COMTÉ	JURA	MONT-SOUS-VAUDREY	PRE PITALIER, lors de la construction d'une maison
0683-A	FRANCHE-COMTÉ	JURA	OUGNEY	Non localisé
0688	FRANCHE-COMTÉ	JURA	POINTRE	A l'entrée est du village de Pointre, à 200 m de l'église, près de la voie de Tavaux à Dammartin, dans la PROPRIETE de H. AMIOT
0689	FRANCHE-COMTÉ	JURA	POINTRE	Dans les champs situés entre le village et les bois de l'Abergement (commune de Champagney) et des Bruyères (commune de Montmirey-le-Château), au lieu-dit EN FETAINE
0690	FRANCHE-COMTÉ	JURA	RAHON	Au nord du Bois de la Marche, LE GRAND BOIS, à proximité de la limite communale avec Parcey, dans une parcelle menacée par une sablière
0695	FRANCHE-COMTÉ	JURA	RAINANS	Sur la colline dite de la CHAUX et DU GRAND MURGER, près d'une croix
0698	FRANCHE-COMTÉ	JURA	RYE	Dans LE BOIS DE RYE
0686	FRANCHE-COMTÉ	JURA	SALINS-LES-BAINS	L'EPERRON BARRE DU CAMP DU CHÂTEAU, à l'ouest de la commune, en face du Mont-Bégon, à l'extrémité orientale du plateau du Château, au lieu-dit LA CÔTE CHAUDE
0691	FRANCHE-COMTÉ	JURA	THERVAY	LA GRANDE ALLEE
0692	FRANCHE-COMTÉ	JURA	VILLERS-FARLAY	Au sud de la commune, dans le BOIS DE LA POMMERAIE
0693-01/A	FRANCHE-	JURA	VILLERS-ROBERT	A la limite des communes de Villers-Robert, Rahon et

	COMTÉ			du Deschaux, sur deux terrasses
0213	AQUITAINE	LANDES	LABASTIDE-D'ARMAGNAC	Au lieu-dit GEOU, à 2 km au sud-est de la commune, la chapelle préromane Notre-Dame des Cyclistes
0214	AQUITAINE	LANDES	RIVIÈRE-SAAS-ET-GOURBY	L'OREE DU BOIS dans le secteur de LA ROQUE
0215	AQUITAINE	LANDES	SAINT-GEIN	LA LANDE DE LAS CABANES
0311	RHÔNE-ALPES	LOIRE	CELLIEU	MULLET
1845	RHÔNE-ALPES	LOIRE	CHAVANAY	Non localisé précisément
0313	RHÔNE-ALPES	LOIRE	CREMEAUX	CUCHANT sur le versant au-dessus de Lucé
0312	RHÔNE-ALPES	LOIRE	PONCINS	Près de la SCIAULEE
0309	RHÔNE-ALPES	LOIRE	ROANNE	RUE MARX DORMOY
0310	RHÔNE-ALPES	LOIRE	SAINT-APPOLINARD	A proximité des BLACHES
0314	RHÔNE-ALPES	LOIRE	SAINT-JEAN-BONNEFONDS	COLOMBIER
1846	RHÔNE-ALPES	LOIRE	SAINT-MARCEL-DE-FELINES	Non localisé précisément, près de l'OPPIDUM DU CRET-CHÂTELARD
0315	RHÔNE-ALPES	LOIRE	SALT-EN-DONZY	AU PAVILLON, à l'intersection de la RN 89 et de la D 10
1847	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	BLAIN	Non localisé précisément
0658	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	CAMPBON	Près de la CHAPELLE SAINTE-BARBE, au VILLAGE DE MAGOUËT
0664	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	GUENROUET	Au VILLAGE DES MORTIERS
0659	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	HERBIGNAC	Près de LAGASTUN
0660	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	HERBIGNAC	Près du VILLAGE DE LA BARONNERIE
0661	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	HERBIGNAC	A l'ouest des bois de COUËT-CARET
0657	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	NANTES	RUE TINTORET, à l'extrémité de la rue, du côté de la RUE MILTON
2002-A	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	Non localisée	Non localisé précisément
0662	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	PANNECÉ	LA CITE
1938-A	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	REZE	Non localisé précisément
0655	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	RÉZÉ	DANS LE CLOS SAINT-MARTIN
0656	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	RÉZÉ	LA CADOIRE, à l'extérieur du vicus antique
1848	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	SAFFRE	Non localisé précisément
0663	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	SAINT-ANDRÉ-DES-EAUX	LA BERNIQUERIE, à l'emplacement de l'ancienne église
0665	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	SAINT-GILDAS-DES-BOIS	AU RIO DES MORTIERS
0666	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	SAINT-MARS-DE-COUTAIS	LA GOHELLIERE
0667	PAYS-DE-LA-LOIRE	LOIRE-ATLANTIQUE	SAINT-MARS-DE-COUTAIS	LA POHERIE
0632	CENTRE	LOIRET	ASCHÈRES-LE-MARCHÉ	Non localisé précisément
0630-A	CENTRE	LOIRET	AUDEVILLE	Non localisé
0634	CENTRE	LOIRET	CHEVILLY	LE BOIS VALLET
0629-A	CENTRE	LOIRET	INGRE	Hameau de SELLIERS / rue de SELLIERS
1849	CENTRE	LOIRET	LES BORDES	Non localisé précisément
0633	CENTRE	LOIRET	MONTBOUY	CRAON (à proximité de la Ferme de Craon)
1729	CENTRE	LOIRET	ORLEANS	Rive gauche, FAUBOURG SUD, rue TUDAINE
0608	CENTRE	LOIRET	ORLÉANS	Lors des travaux du CENTRE COMMERCIAL DU CHÂTELET
0626	CENTRE	LOIRET	ORLÉANS	RUE DES CORDIERS, n°23 bis
0635	CENTRE	LOIRET	ORLÉANS	ATELIER A PROXIMITE DE LA LOIRE, grâce à des découverte dans le fleuve, près des piles du Vieux-Pont
1575-A	CENTRE	LOIRET	ORLÉANS	Non localisé précisément, dans l'ORLEANAIS
1967	CENTRE	LOIRET	SARAN	LA MONTJOIE
0627-01/A?	CENTRE	LOIRET	SARAN	Z.A.C. DES VERGERS / SARRY

0628-A	CENTRE	LOIRET	SARAN	ATELIER(S) dans le secteur du LAC DE LA MEDECINERIE, dans le GROUPEMENT DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE
0628-B	CENTRE	LOIRET	SARAN	ATELIER(S) dans le secteur de LA GUIGNACE, dans le GROUPEMENT DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE
1926	CENTRE	LOIRET	TRIGUÈRES	Dans la cour de la ferme de MARDELLE
0631-A	CENTRE	LOIRET	VRIGNY	Sur la butte nord-ouest de CHÂTILLON, dans une sablière
0623	CENTRE	LOIR-ET-CHER	ARTINS	A l'ouest de la chapelle Saint-Julien, dans le TERRAIN LEMAIRE
0624	CENTRE	LOIR-ET-CHER	BLOIS	A l'est de l'agglomération, AVENUE DE VERDUN, au bas de la rampe de l'ancienne maladrerie
0625	CENTRE	LOIR-ET-CHER	BLOIS	A l'est de l'agglomération, AVENUE VENDÔME, au pied du coteau
0620	CENTRE	LOIR-ET-CHER	FRÉTEVAL	A COURCELLES, à 200 m du dolmen et à 400 m de Grisset
0621	CENTRE	LOIR-ET-CHER	FRÉTEVAL	DEVIATION LA FONTAINE, R.N. 10
0618	CENTRE	LOIR-ET-CHER	LANGON	A 200 m du bourg, sur la route de Romorantin, en contrebas du sommet du coteau de la rive droite du Cher, dans un champ
0622	CENTRE	LOIR-ET-CHER	NAVEIL	GUE DE VILLA
1354	CENTRE	LOIR-ET-CHER	PIERREFITTE-SUR-SAULDRE	LES VESVRES
1985	CENTRE	LOIR-ET-CHER	SAINT-LAURENT-NOUAN	GANAY
0619-A	CENTRE	LOIR-ET-CHER	THÉSÉE	LES BORDES (à proximité de la commune de Pouillé)
0364	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	ARCAMBAL	Dans la VALLEE DU TREBOULOU
0199	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	BELFORT-DU-QUERCY	Dans un champ dépendant du domaine du TEULIE, à la limite du Tarn-et-Garonne
0365	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	BELFORT-DU-QUERCY	SAVIGNAC
0366	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	BELFORT-DU-QUERCY	A 200 m à l'est du hameau de SAVIGNAC
0367	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	BELFORT-DU-QUERCY	OURIASSE, à 600 m à l'ouest / nord-ouest du site de Savignac
0368	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	CAHORS	Lors des terrassements du PALAIS DES SPORTS, au sud-est des installations
0369	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	CAHORS	RUE PRESIDENT WILSON, sous les JARDINS DE LA BANQUE DE FRANCE
1579-A	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	CAHORS	Non localisé
0345	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	CAJARC	CARRADE
0370	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	CAJARC	MAS DE CARDAILLAC
0371	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	CANIAC-DU-CAUSSE	GARDETTE
0362	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	CONCORES	LES CAZALOUS
0363	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	CONDAT	LE GUE DEL SEY, à proximité d'une butte artificielle, constitué de fragments de tegulae, d'imbrices, de tessons de céramique commune et sigillée
0203	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	LACAPELLE-MARIVAL	au-dessus du hameau de LAVEYRIERE, au lieu-dit TRAVERS-DE-L'ADRET
0196	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	MONTAT (LE)	LE FIEU, sur une serre de l'Eocène, "anciennement au lieu-dit FOLI"
0201	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	MONTLAUZUN	Près de LAUMEDE, en contrebas de la fontaine et du hameau disparu de FRESCATI (FRESCATY ou ancien Moyssac)
0372	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	SAINT-DAUNÈS	BOUTESSAC
0373	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	SAINT-DENIS-CATUS	CAMP BOUXE sur les bords du ruisseau de Sagnes
0200	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	SAINT-MARTIN-LABOUVAL	MELINES
0197	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	SAINT-PAUL-DE-LOUBRESSAC	PROUYSSE AU BROUSSE
0198	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	SAINT-PAUL-DE-LOUBRESSAC	Autour de la chapelle de Saint-Gervais
0374	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	THÉDIRAC	LE FRAU (communes de LAVERCANTIERE, PEYRILLES et THEDIRAC) et VAYRIERES (commune de LAVERCANTIERE)
0202	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	TOUR-DE-FAURE	MELINES
0375	MIDI-PYRÉNÉES	LOT	UZECH	LES SAGNES
0218	AQUITAINE	LOT-ET-	BON-ENCONTRE	LAMARTINE ou LA MARTINE, sur une pente dominant

		GARONNE		le vallon du ruisseau de Mondot
0221	AQUITAINE	LOT-ET-GARONNE	DURAS	Sur un petit plateau calcaire dominant la Dourdèze, à 800 m au nord-ouest de Duras, à FOUGASSIERE (anciennement Peyrecave)
0219	AQUITAINE	LOT-ET-GARONNE	LAVARDAC	BERNADET, dans le triangle formé par le confluent de la Baïse et de ma Gélise
0217	AQUITAINE	LOT-ET-GARONNE	ROQUEFORT	SOURDIGNAC ou SOURDIGNAN, sur l'A62
0220	AQUITAINE	LOT-ET-GARONNE	TONNEINS	TRICHOT, à 3 km au sud-est de Tonneins
0559-01	AQUITAINE	LOT-ET-GARONNE	VILLENEUVE-SUR-LOT	L'agglomération Eysse
1493	LANGUEDOC-ROUSSILLON	LOZÈRE	FLORAC	LE PONT DU TARN, à la confluence du Tarn et du Tarnon, lors de l'aménagement d'un village de vacances
1494	LANGUEDOC-ROUSSILLON	LOZÈRE	GRÈZES	Au lieu-dit LE PARC, parcelle B.950 (dans la plaine), dans l'agglomération secondaire antique de Grèzes
1491	LANGUEDOC-ROUSSILLON	LOZÈRE	MAS-SAINT-CHÉLY	En face du village de Caussignac, dans le CHAMP DE M. ROBERT, de l'autre côté de la route R.D. 986, lors de travaux agricoles
1492	LANGUEDOC-ROUSSILLON	LOZÈRE	MONASTIER-PIN-MORIES (LE)	A 750 au sud-est du hameau de Crespin, dans des parcelles cultivées surplombant la rive droite du ruisseau de la Planchette
0670	PAYS-DE-LA-LOIRE	MAINE-ET-LOIRE	CHACÉ	Au nord-est du bourg, près du ruisseau THOUET
0669	PAYS-DE-LA-LOIRE	MAINE-ET-LOIRE	CHENEHUTTE-TREÈES-CUNAULT	LE CHATELIER ou LE CAMP ROMAIN, lors du creusement d'un puits
0668	PAYS-DE-LA-LOIRE	MAINE-ET-LOIRE	MAZIÈRES-EN-MAUGES	A 800 m du VILLAGE DE MAZIERES-EN-MAUGES
1753-A	PAYS-DE-LA-LOIRE	MAINE-ET-LOIRE	TREMENTINES	LA FRETELLIERE, sur le tracé de l'autoroute A87
0671	PAYS-DE-LA-LOIRE	MAINE-ET-LOIRE	VARRAINS	Au nord-ouest du bourg, dans la vallée du THOUET
1046	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	BESNEVILLE	BOIS DE HESIE, entre le Pont Jacques et le Mont de Besneville
1044	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	BRICQUEBEC	Après les Roqueries, ROUTE DE SOTTEVAST
1045	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	BRICQUEBEC	A 700 m du pont de GONNEVILLE, sur la route de NEHOU
1850	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	BRILLEVAST	LE DOUETTI
1040	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	ÉCULLEVILLE	Près du moulin appartenant à Paris
1851	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	FERMANVILLE	Non localisé précisément
1043-A	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	MONTREUIL-SUR-LOZON	Au POTAGER et au GRAND JARDIN, dans le village de LOZON, dans une carrière de sable
1039-A	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	Non localisée	Non localisé précisément, dans le Nord-Cotentin
1041	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	SAINTE-CROIX-HAGUE	Près de la rue d'OZOUVILLE, en haut du coteau
1042	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	SAINTE-CROIX-HAGUE	Au sud du village, RUE D'OZOUVILLE, près de la route reliant le château à la D.901
1036	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	SAINT-JORES	CLOS DE LA PORTE, ROUTE DE CARENTAN
1037	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	SAINT-JORES	LA MONERIE
1038	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	SAINT-MARTIN-D'AUBIGNY	A la partie ouest du lieu-dit LES BOSQS
1852	BASSE-NORMANDIE	MANCHE	VALCANVILLE	Non localisé précisément
0891-A	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	AIGNY	Non localisé
0897	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	AMBONNAY	LA TUILIERE
0898	CHAMPAGNE-	MARNE	AMBONNAY	LE GRAND CHENET

	ARDENNE			
0878	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	AVENAY-VAL-D'OR	LA PLANCHE, lors de la réalisation du contournement routier d'Avenay à Mareuil-sur-Aÿ et lors de la construction de la station d'épuration (C 592)
0879	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	AVENAY-VAL-D'OR	LES HAYERIES, LE CHEMIN DES THUILLIERS, lors de la réalisation du contournement routier d'Avenay à Mareuil-sur-Aÿ (déviation R.D. 9, au raccordement nord de la déviation)
1547-A	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE	Non localisé précisément dans le secteur de la VALLEE DU MARSONNET, au sud-est de CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE
0892	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	CHAMPILLON	L'élargissement de la RUE DE LA GOUTTE D'OR
0890	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	CHARLEVILLE	LES BAHUTS (à la limite de la commune de Corfélix)
0894-A	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	CHÂTILLON-SUR-MARNE	L'ORME AUX BLOCS sur le site du PRIEURE DE BINSON
0883	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	CONGY	
0899	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	CONNANTRE	LE BUTIN ou SUR LES RAPPORTS
0884	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	COURJEONNET	
0882	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	FLORENT-EN-ARGONNE	LA VERDUNAISE
1527-01/A	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	FLORENT-EN-ARGONNE	LA CÔTE DU CLAON et AU VAU-REGNIER (site Flo3)
0885	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	LIVRY-LOUVERCY	LE CHAMP DAMERON, à l'angle des routes R.D. 394 et R.D. 19
0886	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	LIVRY-LOUVERCY	CROTTENET
0887	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	LIVRY-LOUVERCY	LA VOYETTE SAINT-PAUL
0895	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	MONTMIRAIL	EN DESCENDANT CORNANTIER, LES TERRES NOIRES (MONTMIRAIL), LA VILLE DE VIENNE et COURBETAUX (MACLAUNAY)
0901	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	REIMS	RUE DES MOISSONS
0902	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	REIMS	BOULEVARD DE LA PAIX, ANCIENNE IMPRIMERIE DEBAR
0900-A	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	REIMS	ENTRE LA RUE FOLLE-PLEINE et LE BOULEVARD HENRI HENROT
1497-A	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	REIMS	QUARTIER SAINT-REMI
1497-B/1500	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	REIMS	Non localisé précisément, dans la région de REIMS
0880	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	SAINT-GIBRIEN	AU-DESSUS DU VIEUX PONT, sur le versant sud-est, ainsi qu'en bas de pente d'un coteau dominant la vallée de la Marne
0888	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	SEPT-SAULX	LA MONTELLE, LES LORRAINS
0881-A	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	TRÉPAIL	TROU DE LA BATICAUDE
0889	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	VAL-DE-VESLE	LE ROUTOIR
0896	CHAMPAGNE-ARDENNE	MARNE	VERZENAY	DANS LE TALUS D'UN VERGER DU MONT REGINA
0679	PAYS-DE-LA-LOIRE	MAYENNE	BRECÉ	Dans le lotissement de la DOUETTTE
0680	PAYS-DE-LA-LOIRE	MAYENNE	ERNEE	AU PETIT-FAY
0681	PAYS-DE-LA-LOIRE	MAYENNE	ERNEE	LA GARE
1853	PAYS-DE-LA-LOIRE	MAYENNE	TEURTHEVILLE-BOCAGE	Non localisé précisément
0763	LORRAINE	MEURTHE-ET-	BRIEY	CHESNOIS

		MOSELLE		
0762	LORRAINE	MEURTHE-ET-MOSELLE	CREVECHAMPS	TRONC DU CHÊNE et SOUS VELLE
0761	LORRAINE	MEURTHE-ET-MOSELLE	DENEUVRE	A LA TUILERIE
1361-A	LORRAINE	MEURTHE-ET-MOSELLE	DIEULOUARD	Non localisé
0764	LORRAINE	MEURTHE-ET-MOSELLE	ÉPLY	HAUT DE VILLERS
0765	LORRAINE	MEURTHE-ET-MOSELLE	LABRY	A une centaine de mètres au nord-ouest des champs en bordure du ruisseau du PETIT GRIJOLAT au lieu-dit NOISETIER
1545	LORRAINE	MEURTHE-ET-MOSELLE	LANEUVEVILLE-DEVANT-NANCY	LA MADELEINE, près du lieu-dit SAINT-PHLIN, entre le canal de la Marne au Rhin, la voie de chemin de fer et la rivière Meurthe, au niveau d'une usine et de cités ouvrières (secteur de Novacarb et Aventis)
0766	LORRAINE	MEURTHE-ET-MOSELLE	MARS-LA-TOUR	Au nord du lieu-dit LE CHÂTEAU, à peu de distance d'un habitat des Ier et IIe siècles de notre ère
0767	LORRAINE	MEURTHE-ET-MOSELLE	PREUTIN-HIGNY	Entre Preutin et le hameau de Higny, à 500 m au nord de Preutin
0800	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB034A-B ou ATELIER HESSE 14 ou ATELIER AU RIEU DE MERGEVAU, constituant l'un des groupements ou ateliers du SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE
0801	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB029A dit également HESSE 16 ou LE TERMY, dans la FORÊT DE HESSE
0802	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB003 nommé également HESSE 17 ou LA FOSSE-MAILLARD, dans la FORÊT DE HESSE
0803	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB035 ou HESSE 18, dans la FORÊT DE HESSE
0804	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB036 ou LE POMMERELLE, dans la FORÊT DE HESSE
0799-01	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB022 ou du FLANC OCCIDENTAL DE LA BUTTE DES Quatre Bornes, GROUPEMENT HESSE 11, appartenant à l'un des groupements ou ateliers constituant le SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE
0799-02	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB040 ou ATELIER DE HESSE 3, DANS LA PARTIE CENTRALE, DU GROUPEMENT DU PIED DE VERSANT SUD ET EST DU HERMONT, AU RENDEZ VOUS DE CHASSE, appartenant à l'un des groupements ou ateliers constituant le SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argi
0799-03	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB023, constituant l'un des groupements ou ateliers du SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE
0809-A	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER ou GROUPEMENT AUB005/CLE005-7 autrement appelé AUBREVILLE 2 ou PIERRE A VILLEE, appartenant A L'AGGLOMERATION DE LA PIERRE A VILLEE, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE
0810-A	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB014 ou AUBREVILLE 4 ou A MOTY, appartenant A L'AGGLOMERATION DE LA PIERRE A VILLEE, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE
0811-01	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB010A-B ou AUBREVILLE 6, appelé aussi ATELIER AUX MONTANTS DE CHAUFFOUR, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE
0811-02	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUB008A-C dit AUBREVILLE 7 ou AU POIRIER-MIGEON, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE
0811-03	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER D'AUBREVILLE 8, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE
0811-04	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER d'AUBREVILLE 9 ou ATELIER AU TAILLONVAU,

				appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE
0811-05	LORRAINE	MEUSE	AUBREVILLE	ATELIER AUBREVILLE 10, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE, dans un jardin du village
0837	LORRAINE	MEUSE	AUTRECOURT-SUR-AIRE	LA CANNETTE, AUTRECOURT 3
0838	LORRAINE	MEUSE	AUTRECOURT-SUR-AIRE	AUTRECOURT 1
0839	LORRAINE	MEUSE	AUTRECOURT-SUR-AIRE	AUTRECOURT 2
0840	LORRAINE	MEUSE	AUTRECOURT-SUR-AIRE	AUTRECOURT 5b
0841	LORRAINE	MEUSE	AUTRECOURT-SUR-AIRE	AUTRECOURT 7
0843	LORRAINE	MEUSE	AUTRECOURT-SUR-AIRE	Dans un champ (Autrécourt, section B, n°862), LAVOIE 33
0819-03	LORRAINE	MEUSE	AUTRECOURT-SUR-AIRE	ATELIER DU CHAMP G. MASSON ou ATELIER LAVOIE 24, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE
0819-07/0819-A	LORRAINE	MEUSE	AUTRECOURT-SUR-AIRE	ATELIER ou GROUPEMENT de la VERINE et du BOIS-TABOR, dit aussi AUTRECOURT 8, dans la partie centrale de l'AGGLOMERATION DE LAVOYE
0806	LORRAINE	MEUSE	AVOCOURT	ATELIER AV012 ou HESSE 20 ou encore du HERMONT, dans la FORÊT DE HESSE, sur le versant sud du massif du Hermont
0822	LORRAINE	MEUSE	AVOCOURT	Sur la commune d'Avocourt, près de sa limite avec la partie sud-ouest de la commune de Cheppy, à 150 m au nord du PONT DES QUATRE ENFANTS, dans le ravin des Clairs Chênes, BUANTE 1 (AV019)
0823	LORRAINE	MEUSE	AVOCOURT	Au MOULIN DE LA COUR, sur la terrasse, entre le chemin vicinal et la rive gauche de la Buante, BUANTE 3 (Av023)
0824	LORRAINE	MEUSE	AVOCOURT	Entre la PATTE D'OIE et le VAUZEL DES COUVELINS, le long de la R.D. 38, BUANTE 4 (erreur de numérotation semble-t-il AV023)
0825	LORRAINE	MEUSE	AVOCOURT	Entre le CHAMP LE BŒUF et le CHAMP DE L'ANE, sur la rive gauche de la Buante, BUANTE 5 (AV002)
0826	LORRAINE	MEUSE	AVOCOURT	A la SAULE-LOUVET, sur la rive droite de la Buante, BUANTE 6
0827	LORRAINE	MEUSE	AVOCOURT	A la BLANCHE PIERRE, sur la rive gauche du petit ruisseau de la source du Pré-Champ-Thomas, affluent de la Buante, BUANTE 7
0820-01	LORRAINE	MEUSE	AVOCOURT	ATELIER Avo6 (points Avo6a-g dans les prospections de GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS), dans le secteur AUX PRIX DES BLANCHES, fouillé dans les années 1980, dans la partie occidentale du GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3
0820-02/B	LORRAINE	MEUSE	AVOCOURT	ATELIER AU CHAMP LA NOIRE et AU VAUZEL DES ROCHES ou ATELIER AV001, dans la partie méridionale, du GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3
0820-A	LORRAINE	MEUSE	AVOCOURT	ATELIERS DU SECTEUR DES PRIX DES BLANCHES (points H et I de G. CHENET et code Avo6), dans la partie occidentale du GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3, données non relocalisables avec précision par rapport aux découvertes des années 1980
1538	LORRAINE	MEUSE	BOUREUILLES	BOUREILLES 7
0849-15	LORRAINE	MEUSE	BOUREUILLES	ATELIER DE BOUREUILLES 2 ou Bou 4 (M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw), dans la partie occidentale de la clairière des Allieux, à proximité du GROUPEMENT DES ALLIEUX
0861	LORRAINE	MEUSE	CLERMONT-EN-ARGONNE	Au CHÂTELET, CLERMONT 2, CLE001a
0862	LORRAINE	MEUSE	CLERMONT-EN-ARGONNE	ATELIER DU CHAUDE-COQ, CLERMONT 3, CLE0011
0829	LORRAINE	MEUSE	ESNES-EN-ARGONNE	Sur le plateau d'Esnes, ESNES 3 (Esn003)
0831	LORRAINE	MEUSE	ESNES-EN-ARGONNE	Sur le plateau d'Esnes, ESNES 1 (Esn007a-c)
0832	LORRAINE	MEUSE	ESNES-EN-ARGONNE	Sur le plateau d'Esnes, ESNES 2 (Esn002)
0816	LORRAINE	MEUSE	LACHALADE	ATELIER DU GORGET PERIN (site au lieu-dit Wavère sur la commune du Claon pour F. Charlier)
0817-01	LORRAINE	MEUSE	LACHALADE	ATELIER DE LA VERDUNAISE, dans le GROUPEMENT DU PONT-VERDUNOIS, dans la partie nord-ouest de celui-ci, au Nord de la voie Reims/Metz, sur la pente est de

				la route Claon-Lachalade, à 2 km au Nord de la commune Le Claon
0817-02	LORRAINE	MEUSE	LACHALADE	ATELIER DU BOIS LE PRINCE, dans le GROUPEMENT DU PONT-VERDUNOIS, partie centrale de celui-ci, au sud de la voie Reims/Metz, près de la petite fontaine du Bois Le Prince
0864	LORRAINE	MEUSE	LAIMONT	AU TABOURET, près des Huit Journeaux et dans une sablière
0819-01	LORRAINE	MEUSE	LAVOYE	ATELIER DU CHAMP A. BOIVIN dit aussi ATELIER LAVOYE 13, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE, près du lieu-dit La Vérine ou La Grande Vérine, en périphérie de la voie qui longe l'Aire, à proximité de la nécropole du Haut-Empire, au sud-ouest du village
0819-02	LORRAINE	MEUSE	LAVOYE	ATELIER DE LA HAIE DES VACHES ou LES TANNIERES, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE
0819-04	LORRAINE	MEUSE	LAVOYE	ATELIER DU "FOUR N" ou ATELIER LAVOIE 32, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE
0819-05	LORRAINE	MEUSE	LAVOYE	ATELIER DES TANNIERES ou ATELIER DE LAVOYE 5, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE, au nord-est du lieux-dits Chauffour
0819-06	LORRAINE	MEUSE	LAVOYE	ATELIER LAVOYE 3, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE
0860	LORRAINE	MEUSE	MALANCOURT	A un lieu-dit non indiqué, MAL001
0863	LORRAINE	MEUSE	MONTFAUCON-D'ARGONNE	MONTFAUCON 2
1539	LORRAINE	MEUSE	MONTFAUCON-D'ARGONNE	MONTFAUCON 4 (site M Gazenbeek et S. Van der Leeuw)
0846	LORRAINE	MEUSE	RARECOURT	A SAINT-CHRISTOPHE, à l'emplacement du village disparu, RARECOURT 2
0805	LORRAINE	MEUSE	RÉCICOURT	ATELIER REC004, appelé aussi ATELIER HESSE 19 ou DU CERISIER SAUVAGE, dans la FORÊT DE HESSE
0847	LORRAINE	MEUSE	RÉCICOURT	DANS LA CLAIRIERE DE VERRIERES
0859	LORRAINE	MEUSE	VARENNES-EN-ARGONNE	DEVANT LE BOIS, VARENNES 1 [Var 2] ou site de la villa du Pré-Marquet ou de La Verte Voie
0848	LORRAINE	MEUSE	VAUCOULEURS	A TUSEY, au nord de la ville de Vaucouleurs, avant la construction d'une usine de textile dans la Z.A.C. de TUSEY-LES-GREVES
0850	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	VAUQUOIS 3
0857	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	VAUQUOIS 1, dans la partie sud-est du village, à l'emplacement des zones de combats de 1914-1915, en bordure des entonnoirs des mines
0858	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER DU PIED DU MONT DES ALLIEUX, de part et d'autre de la route forestière au nord-ouest du Mont des Allieux, lors du creusement de tranchée durant la Première Guerre Mondiale
0849-01	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 5, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-02	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 6, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-03	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 7, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-04	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 4a-f, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-05	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 4g, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-06	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 4h, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-07	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 4i, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-08	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 4j, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-09	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 4k, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-10	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 4l, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-11	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 4m, DANS LE GROUPEMENT DES

				ALLIEUX
0849-12	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 4n, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-13	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 4o, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-14	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ATELIER VAUQUOIS 10, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX
0849-A	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ZONE DES ALLIEUX A ou ALLIEUX 1, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX, dans la clairière, données concernant vraisemblablement plusieurs ateliers (tous les ateliers Vauquois 4, mais peut-être plus particulièrement les sites Bou 4 et Vauquois 4g d'après la carte
0849-B	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ZONE DES ALLIEUX B ou ALLIEUX 2, DANS LA PARTIE ORIENTALE DU GROUPEMENT DES ALLIEUX, dans la forêt bordant à l'est la clairière des Allieux et à proximité de la voie romaine (site du Vauquois 5 partie sud ou autre site ?), données non relocalisab
0849-C	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ZONE DES ALLIEUX 3 ou C, dans la partie nord du GROUPEMENT DES ALLIEUX, sur les pentes sud-est du Mont des Allieux, au lieu-dit le QUART EN RESERVE, lors de la rénovation d'un chemin forestier. Secteur limite nord du groupement des Allieux</e
0849-D	LORRAINE	MEUSE	VAUQUOIS	ZONE DES ALLIEUX 4 ou D, dans la partie nord-occidentale du GROUPEMENT DES ALLIEUX, sur les pentes sud-est du Mont des Allieux, à l'ouest des Allieux 3 ou C, lors de la surveillance de la coupe de la parcelle 15, données non localisées a
0828	LORRAINE	MEUSE	VERY	Dans le ROND-BOIS, au bord du ruisseau de Beaussogne, affluent de la Buante, BUANTE 8
1730	BRETAGNE	MORBIHAN	AUGAN	HOTIE-GOURIE
1731	BRETAGNE	MORBIHAN	AUGAN	BOIS DU LOUP
0999	BRETAGNE	MORBIHAN	BRECH	Près du moulin de Tréauray, à l'EMBRANCHEMENT DES ROUTES AURAY-SAINT-ANNE et TREAURAY-BRECH
1000	BRETAGNE	MORBIHAN	LANGONNET	KERVRUC, en bordure d'un chemin creux passant au sud des fermes
1001-A	BRETAGNE	MORBIHAN	LANGONNET	Entre GUERNEGAL-CASTEL et LOST-ER-HOAT
1005-A	BRETAGNE	MORBIHAN	LARRÉ	A LA HAYE, non loin du manoir
1854	BRETAGNE	MORBIHAN	MELRAND	Non localisé précisément
1002	BRETAGNE	MORBIHAN	MONTENEUF	Près de SAINT-MEEN
1003	BRETAGNE	MORBIHAN	PLAUDREN	LA BODERIE
0995	BRETAGNE	MORBIHAN	RIEUX	A SAINT JACQUES
1004	BRETAGNE	MORBIHAN	RUFFIAC	Près de la CHAPELLE SAINT-VINCENT
0996	BRETAGNE	MORBIHAN	SURZUR	Z.A.C. DE LOBREONT NORD
0997-A	BRETAGNE	MORBIHAN	SURZUR	GROUPEMENT DE LISCORNO
0616-A/01	BRETAGNE	MORBIHAN	VANNES	LE GOHLIEN, LA LANDE DU PORHO et LE TAILLIS DE MEUDON, à proximité du village de Meudon
0774	LORRAINE	MOSELLE	ARRY	Dans le HAMEAU DE LA LOBE
0792	LORRAINE	MOSELLE	AUDUN-LE-TICHE	ELLERGROND
0772	LORRAINE	MOSELLE	AUGNY	LA MACHOTTE
1773-A	LORRAINE	MOSELLE	BLIESBRUCK	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), DANS LE QUARTIER ARTISANAL ORIENTAL
0793	LORRAINE	MOSELLE	COIN-LES-CUVRY	Lors de sondage préalable à la création du lotissement LES CERISIERS
0781	LORRAINE	MOSELLE	DELME	Dans la ZONE ARTISANALE DE DELME, lors des travaux d'adduction d'eau et de réseau d'assainissement
0778	LORRAINE	MOSELLE	ENNERY	Dans la zone industrielle d'Ennery, terrain de GENERAL ELECTRIC
0794	LORRAINE	MOSELLE	FAMECK	Dans la ZAC SAINTE AGATHE
0783	LORRAINE	MOSELLE	FAREBERSVILLER	Aux lieux-dits PETERSBORN et HINTER DEM WEHR, lors de travaux de creusement pour la mise en place de la route menant à la carrière
0797	LORRAINE	MOSELLE	FONTOY	LA HUTIE, avant la construction de l'autoroute A30

0784	LORRAINE	MOSELLE	GONDREXANGE	LE PARTERRE, RUE DU GENERAL DE GAULLE
0791	LORRAINE	MOSELLE	GROSBLIEDERSTROFF	GUNGLIG (anciennement GUNGLINGER WIESE), lors du contournement routier de Sarreguemines (R.N. 61)
0779	LORRAINE	MOSELLE	GUÉNANGE	SUR LE PETIT ETANG
0775	LORRAINE	MOSELLE	HAM-SOUS-VARSBERG	STEINBORNWIES ou PRE DE LA FONTAINE DE PIERRE, à l'occasion de l'installation d'une plateforme de sondage par les Houillères du Bassin de Lorraine
0770	LORRAINE	MOSELLE	HOMBOURG-BUDANGE	GRANDE CORVEE
1935	LORRAINE	MOSELLE	HOMBOURG-BUDANGE	LE CLOS DES TOURELLES
0776	LORRAINE	MOSELLE	ILLANGE	WEILER, à l'occasion de l'échangeur d'Illange
0777	LORRAINE	MOSELLE	ILLANGE	VOR DUERRENBRUEHL, lors du curage d'un fossé
0773	LORRAINE	MOSELLE	KERLING-LES-SIERCK	LE SCHORHOLZ
0780	LORRAINE	MOSELLE	LELLING	HEIDENHECK (LA HAIE DES PAÏENS)
0785	LORRAINE	MOSELLE	LINDRE-BASSE	Sur la rive nord de la Cornée de Zommange, à l'occasion de l'assèchement de l'étang, au lieu-dit DERRIERE VISE (Lutz 1980, 52, n°10)
0786	LORRAINE	MOSELLE	LINDRE-BASSE	L'ETANG DES HUGUES et LE COPIERE
0798	LORRAINE	MOSELLE	METZ	Entre la rue Grégoire de Tours, la rue Dom Calmet et la rue de la Chapelle, dans l'ancienne SABLIERE BIDINGER
1774-A	LORRAINE	MOSELLE	METZ	Non localisé précisément
1774-B/1990-A	LORRAINE	MOSELLE	METZ	Non localisé précisément, dans les environs de METZ
0769	LORRAINE	MOSELLE	MITTELBRONN	KOHMATTFELD
0768-A	LORRAINE	MOSELLE	MITTELBRONN	OXENZUNG
0789	LORRAINE	MOSELLE	NOVÉANT-SUR-MOSELLE	LE SAULCY et LES SEPT COUPS
0790	LORRAINE	MOSELLE	RETONFEY	LA RUE DU CHÂTEAU, lors de la création du lotissement
0795	LORRAINE	MOSELLE	SAINT-EPVRE	LE CHÂTEAU ou LE VIEU CHÂTEAU
0771	LORRAINE	MOSELLE	SARREGUEMINES	BETTLERWASSER, SCHIBLINGEN et UBER DER LACH
0796	LORRAINE	MOSELLE	TALANGE	PFERDEKOPF
0787	LORRAINE	MOSELLE	THIONVILLE	Dans les CHAMPS DE SAINT-PIERRE, dans le faubourg occidental de Thionville
0788	LORRAINE	MOSELLE	THIONVILLE	QUARTIER DE LA MILLIAIRE
0782	LORRAINE	MOSELLE	YUTZ	FERME HELPERT et VAL JOYEUX, lors des travaux de contournement de Yutz
0610-A	LORRAINE	MOSELLE	YUTZ	Lors de travaux de canalisation de la Moselle, D'HERAPEL, à Niederjeutz/Yutz
0612-A	LORRAINE	MOSELLE	YUTZ	Lors de travaux sur les TERRAINS DE LA BRASSERIE SAINT-NICOLAS
0517	BOURGOGNE	NIÈVRE	CHAMPALLEMENT	QUARTIER DU TILLEUL, INSULA DE MELINES, dans la MAISON DU FORGERON
0514	BOURGOGNE	NIÈVRE	CHANTENAY-SAINT-IMBERT	Dans le bourg, près de la PLACE DE L'EGLISE
0515	BOURGOGNE	NIÈVRE	CHANTENAY-SAINT-IMBERT	Lors de sondage
0513-A	BOURGOGNE	NIÈVRE	CHANTENAY-SAINT-IMBERT	PROPIETE AUBOIS, A 150 m DU JARDIN FIALIN, non loin du cimetière
0516	BOURGOGNE	NIÈVRE	COSNE-COURS-SUR-LOIRE	N°28 DU BOULEVARD DE LA REPUBLIQUE, lors du creusement du sous-sol d'un magasin et N°15 DE LA RUE DU COMMERCE, à 50 m au nord-ouest
0518	BOURGOGNE	NIÈVRE	ENTRAINS-SUR-NOHAIN	Au sud-ouest de la PARCELLE A8, n°1867, près de la ferme de la Roussille
0520-A	BOURGOGNE	NIÈVRE	ENTRAINS-SUR-NOHAIN	Non localisé
0522	BOURGOGNE	NIÈVRE	MENOU	AU GRAND CHAILLOU, près du cimetière, au nord du village
0521	BOURGOGNE	NIÈVRE	SAINT-HONORÉ-LES-BAINS	Dans le bourg, près du cimetière, dans un sondage de 1959
0519	BOURGOGNE	NIÈVRE	SAINT-PIERRE-LE-MOUTIER	A COUGNY, dans la propriété COLON
1345-A	CENTRE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans le Berry et la moyenne vallée de la Loire
1345-B	CENTRE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans le BERRY et moyenne vallée de la Loire
1348-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans la partie provençale de la vallée du Rhône

1501-A	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, en ILE-DE-FRANCE et en BOURGOGNE (département de l'Yonne)
1501-B	ÎLE-DE-FRANCE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans le BASSIN PARISIEN OCCIDENTAL, en aval de Paris et au sud de la Seine
1501-C	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, en ILE-DE-FRANCE et en BOURGOGNE (département de l'Yonne)
1523-A/D	HAUTE-NORMANDIE	Non localisé	Non localisée	Non localisé
1566-A	CENTRE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans le VAL DE LOIRE (région Centre et Pays de Loire)
1567-A	ÎLE-DE-FRANCE	Non localisé	Non localisée	Non localisé
1577-A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	Non localisé	Non localisée	Non localisé
1703-A	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans la région à l'est de l'ISERE et de l'HERAULT (ces départements inclus)
1894-A/D	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans le Nord-Ouest de la Gaule
1906-A	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
1972-A	LORRAINE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
1972-B	LORRAINE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
1972-C	LORRAINE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
2004-A	ÎLE-DE-FRANCE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
0614	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	AUCHY-LEZ-ORCHIES	DEREGNAUCOURT, près du chemin vers Ricarderie
1733	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	AWOINGT	Lors de la construction d'une maison rue JULES FERRY, au lieu-dit LE VILLAGE
1502-C/1564-B	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	BAVAY	Non localisé précisément, dans la région de BAVAY
0615	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	BEUVRY-LA-FORÊT	A la BRIQUETERIE-PANNERIE DELEMER, puis THIERS, à la limite d'Orchies
0977	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	BRUILLE-LEZ-MARCHIENNES	Au CHEMIN DES VACHES, à la limite de la commune, près de la R.D. 13, lors des travaux du gazoduc
1546-A/1894-E	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	CAMBRAI	Non localisé précisément, dans la région de CAMBRAI, le CAMBRESI
1737	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	DOUAI	LA FONDERIE DE CANONS
0978	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	FACHES-THUMESNIL	RUE DES COQUELICOTS, au lieu-dit LES FOURMESTRAUX
0973-01	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	FAMARS	Lors de travaux de contournement ouest de Famars ; au sud du castellum, lors de travaux près du chemin reliant Famars au village de Maing
0973-02	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	FAMARS	Lors de travaux de contournement ouest de Famars ; à l'est du castellum
0973-03/1498	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	FAMARS	L'UN DES ATELIERS DU QUARTIER DE LA TECHNOPOLE
0973-A/2039	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	FAMARS	Non localisé précisément
1757-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	HOUDAIN-LEZ-BAVAY	Non localisé précisément
0974	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	LESQUIN	QUATRE CANTONS, lors des travaux de l'échangeur des autoroutes A23 et A27
0975	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	NOYELLES-LES-SECLIN	LORIVAL, près de la route de Seclin, R.D. 952, lors de travaux d'élargissement de la route
0976	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	PONT-SUR-SAMBRE	A LA PORQUERIE
1364-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	RUES-DES-VIGNES (LES)	QUATRE BORNES
0613-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	SAINS-DU-NORD	Dans le prolongement du site du MOULIN A VENT, lors des travaux préparatoires à l'implantation d'un terrain de sport, au lieu-dit LE MUR, au bord de la rue des Fosses à Marne
0979	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	TEMPLEMARS	ZONE DE VENDEVILLE, AU N°30 DE LA RUE DES ANCIENS COMBATTANTS, lors de la construction du lotissement des Gentianes
1073	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	TEMPLEMARS	ROUTE DE LA FERRIERE, près du cimetière

1362-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	NORD	VILLENEUVE-D'ASCQ	Non localisé précisément, dans la région de VILLENEUVE D'ASCQ
0943	PICARDIE	OISE	BABOEUF	Près du plateau dominant le village actuel
0944-A/01	PICARDIE	OISE	BABOEUF	Hors du CAMP DE BABOEUF
0938	PICARDIE	OISE	BEAUVAIS	Sur les pentes du MONT-CAPRON et à la FOSSE A BAILL-VENT ou BAILLEVENT
0939	PICARDIE	OISE	BEAUVAIS	Lors de la construction de l'AUBERGE DU CHEVAL BLANC, sur la route de Breteuil, à gauche
0940	PICARDIE	OISE	BEAUVAIS	FAUBOURG SAINT-ANDRE
0945	PICARDIE	OISE	BORNEL	MONTAGNY LA POTERIE
0941	PICARDIE	OISE	CUTS	LA POMMERGUE, le long de la voie
0957	PICARDIE	OISE	ÉLINCOURT-SAINTE-MARGUERITE	Au pied de la MONTAGNE GHEREMIE
0946	PICARDIE	OISE	FLEURINES	CHEMIN DE L'ARGILIERE, L'EPIRE CERVILOTTE, LE HAUT LUAT, à la Route de la Haute Borne
0958	PICARDIE	OISE	GENVRY	LA SABLIERE
0948	PICARDIE	OISE	GOINCOURT	ROUTE DE SAINT-PAUL
0949	PICARDIE	OISE	GOINCOURT	PROPRIETE LETHEUX, RUE DE MONTGUILLAIN
0959	PICARDIE	OISE	GOLANCOURT	Au village, à l'est de la R.N.36 lors de la construction d'une maison individuelle
0947	PICARDIE	OISE	HÉRICOURT-SUR-THÉRAIN	A 500 m du BOIS IBERT, sur un mamelon dessous le BOIS DU FIL
0950	PICARDIE	OISE	LACHAPELLE-AUX-POTS	Dans les bois
0942-A	PICARDIE	OISE	LACROIX-SAINT-OUEN	Avant l'installation d'une station d'épuration
0951	PICARDIE	OISE	LONGUEIL-ANNEL	Au sud des CREUTES DE LA MERLIERE, près du chemin d'Annel, en bordure des terres du domaine
1517	PICARDIE	OISE	MORTEFONTAINE	VERS LA MARE BOUTILLEUSE
0952	PICARDIE	OISE	NEUVILLE-BOSC	LE PLANT
1363-A	PICARDIE	OISE	NOYON	Non localisé précisément, dans la région de NOYON
0953-A	PICARDIE	OISE	PLAINVILLE	AU BOIS DE PLAINVILLE
0954-A	PICARDIE	OISE	SAINT-GERMAIN-LA-POTERIE	Dans le bois voisin du hameau de La Poterie et au Bois Saint-Germain et près de LA FERME DE LA POTERIE, AU BOIS DE MARQUAYEUSE (communes de SAINT-GERMAIN-LA-POTERIE et de SAVIGNIES)
0955	PICARDIE	OISE	SAINT-JEAN-AUX-BOIS	CARREFOUR DU CONTRÔLEUR
0956-A	PICARDIE	OISE	SAINT-JEAN-AUX-BOIS	LA BREVIERE et au CARREFOUR DU DRAGON
0960	PICARDIE	OISE	SAINT-PAUL	Au HAMEAU DE SORCY, lors de l'arasement d'une motte castrale du Moyen Âge
1565-A	PICARDIE	OISE	SENLIS	Non localisé dans la région de SENLIS (= SELENTOIS ou SENLISIS)
2017-A	PICARDIE	OISE	SENLIS	Non localisé précisément
1057	BASSE-NORMANDIE	ORNE	ÉPERRAIS	Dans la forêt de Bellême, au lieu-dit CHÊNE-GALON
1058	BASSE-NORMANDIE	ORNE	LORE	A 50 m environ au-dessus du gué de la Mayenne, sur le chemin qui mène au village de Surtranche, au nord du Gué de Loré et à 1,5km au sud du bourg actuel, lors du terrassement pour un garage et dans un talus
0928	ÎLE-DE-FRANCE	PARIS	PARIS 4E ARRONDISSEMENT	Rive droite, n°5-7 rue de Foucy, lors des aménagements de la Maison Européenne de la Photographie
0929-A	ÎLE-DE-FRANCE	PARIS	PARIS 4E ARRONDISSEMENT	RIVE DROITE, SECTEUR DE RIVOLI et peut-être plus particulièrement dans le secteur de la RUE DES LOMBARDS ?
0927	ÎLE-DE-FRANCE	PARIS	PARIS 5E ARRONDISSEMENT	4 RUE VALETTE, 13 IMPASSE CHARTIERE, COLLEGE SAINTE-BARBE
0982	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	ARRAS	N°9 RUE CALMETTE
1281-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	ARRAS	Non localisé précisément, dans le secteur d'ARRAS
1281-B	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	ARRAS	Non localisé précisément, dans le secteur d'ARRAS
1281-C/2014	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	ARRAS	Non localisé précisément, dans le secteur d'ARRAS et plus particulièrement dans sa partie orientale, l'OSTREVENT
1502-B/1281-B	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	ARRAS	Non localisé précisément, dans le secteur d'ARRAS

0984	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	BAPAUME	Au carrefour des routes d'Achiet et d'Albert
1736	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	BARALLE	LE BOIS D'EN HAUT
0985	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	BÉTHUNE	Sous les remparts, en détruisant les fortifications
0988	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	BOMY	Dans le village, en construisant une maison au sud de la mairie
1271-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	BOULOGNE-SUR-MER	Non localisé précisément, secteur de BOULOGNE-SUR-MER
1271-B	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	BOULOGNE-SUR-MER	Non localisé précisément, secteur de BOULOGNE-SUR-MER
1289-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	BRUAY-LA-BUISSIÈRE	LES PRES CHAMPS lors de la construction d'un hypermarché entre le Chemin des Pétrons et le Chemin des Profondes Voies, LA VOLVILLE (ancien SCHLABOULVILLE) et BOIS DU QUESNOY, LOTISSEMENT VERT-GAZON
0990-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	CALOTTERIE (LA)	Lors de travaux d'équipement de la R.D.139, à MONTHUIS DESSOUS et dans la parcelle 77, entre VISEMAREST et MONTHUIS DESSOUS
1738-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	CALOTTERIE (LA)	Lors des travaux de l'A.16, à LA FONTAINE A LINOTTES
1756-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	CONCHIL-LE-TEMPLE	Non localisé précisément
0994	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	COURRIÈRES	Dans la partie nord-est du marais du Trépas, appelée MAISON BRÛLIN
0987	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	DESVRES	A LA POTERIE et à la jonction de la R.D.341 et de la rue Bidet, lors de la construction d'un lotissement
1951	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	DESVRES	A LA POTERIE
1360-A	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	DOURGES	LES VINGT-HUIT, au pied du terril de la fosse 2 bis
0993-01/A	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	HAUCOURT	Lors d'un sondage au lieu-dit LA CRETE GABY, au sud de la route d'Arras à Cambrai ou lieu-dit LA COUTURE SERVIN
0989	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	INCHY-EN-ARTOIS	LA GARENNE, sur la R.D.14E, près du cimetière et plus particulièrement à 200 m à l'ouest et à 250 m au nord-ouest du cimetière et au croisement des R.D.22 et 14E
0991	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	NEUFCHATEL-HARDELOT	HAUT LES LOCKES
0992	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	NEUVILLE-SAINT-VAAST	Lors du creusement du gazoduc
0983	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	NOYELLE-VION	A l'entrée du village
0980	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	RACQUINGHEM	Au nord-est de la Belle Croix, au cours de travaux d'élargissement de la R.N. 190, à la sortie de Racquighem en direction du Pont
0981	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	THÉROUANNE	A gauche de la route de Saint-Omer, entre le village et le cimetière, dans la COUR DE FERME DE LA PARCELLE A 90
0986	NORD-PAS-DE-CALAIS	PAS-DE-CALAIS	WIMILLE	GAZEMETZ, lors des travaux de nivellement de la gare
0340	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	BAS-ET-LEZAT	Dans la parcelle BOIS SAINT-GEAT, située dans les bois des Petits et Grands Lézat, lors de travaux de déforestations et de plantations de sapins, près du four laténien et dans le nord-est et sud-est de la parcelle
1956	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	LES BOUDETS / RUE BERNARD-DE-ROQUEFEUIL / LOTISSEMENT CLAIREFONTAINE
0341-01	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE LA CHAMBONNE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de LA ROUTE DE MARINGUES
0341-02	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER de MOUILLAT VENT / PROPRIETE LICHERON, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de LA ROUTE DE MARINGUES
0342-01	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DU PRE COURBY, DANS LE GROUPEMENT des ateliers du TEIX/THEIX et des FROMENTAUX, en

				suivant la ligne électrique, à 250 m à l'ouest du site de Theix (63 195 011)
0343-01	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE 1975, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN et LES BOMBENES, lors du creusement d'une adduction d'eau
0343-02/A	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE LA PROPRIETE CHAMBON, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN et LES BOMBENES
0343-03	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE LA PROPRIETE DE M. CHARDON, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN et LES BOURGAUDS
0343-04/B	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE LIMPENTINE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN, LES CORDES, LA FRANCHE, LE CHAMP, BOURLIAT-PORT et LA VIGNE, au nord des parcelles du Champ et Bourliat port et de l'autre côté du chemin vicinal reliant Limpentine à Che
0343-05	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER de LA PRADELLE / IMPASSE BOUDONNET, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN, LES CORDES, LA FRANCHE, LE CHAMP, BOURLIAT-PORT ET LA VIGNE
0344-01	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE LA PROPRIETE DE M. RIMBERT, DANS LE GROUPEMENT des ateliers des SAINT-JEAN
0344-03	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DU SONDAGE SJ17, DANS LE GROUPEMENT des ateliers des SAINT-JEAN, BOUCHANY, lors de la construction de la déviation de la R.N. 89, Clermont-Ferrand-Lyon
0344-A/01?	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE LA PROPRIETE MARTIGNAT, DANS LE GROUPEMENT des SAINT-JEAN
0359-01	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER OU GROUPEMENT DE LA CRUILLE, constituant l'un des groupements ou ateliers de la plaine de Lezoux, dans la partie occidentale de la commune, lors du creusement d'un puits
0360-01	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DU HAMEAU BONTEMPS, DANS LE GROUPEMENT des ateliers d'OCHER, PIERRE QUI DANSE, en face du hameau éponyme, au nord du village d'Ocher, dans le talus de la D.229 au niveau de la parcelle ZV 8a et aux parcelles ZV10 ou 40
0361-01	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER ICAF 148 du GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN
0361-03	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	Atelier au nord de la mairie, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN
0361-04	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DU CLOS MOREL, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN
0361-05	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE L'ŒUVRE GRANCHER, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN
0361-05/0361-06/0361-07	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE LA PLACE DE LA REPUBLIQUE / SITE DE LA MAISON DE RETRAITE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, lors des travaux de fondation du parking de la Place de la République et lors d'un sauvetage dans l'angle sud-est de la parcelle
0361-07	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE LA MAISON DE RETRAITE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, à l'occasion de travaux d'extension de la maison de retraite
0361-08	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DE LA RUE DE LA CROIX BLANCHE, GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, à l'est de la parcelle H 413
0361-09	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DU BALDASSIN, DANS LE GROUPEMENT de la RUE SAINT-TAURIN
0361-10	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER DU JARDIN et de la COUR DE LA GENDARMERIE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de LA RUE SAINT-TAURIN
0361-11/A	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	LEZOUX	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-

				TAURIN, LES CURINS et L'ENCLOS
1857	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	MESSEIX	Non localisé précisément
1858	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	PUY-SAINT-GUIMIER	Non localisé précisément
1859	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	RANDAN	Non localisé précisément
1860	AUVERGNE	PUY-DE-DÔME	SAULZET-LE-FROID	Non localisé précisément
1382	AQUITAINE	PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	BAYONNE	CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1
1383	AQUITAINE	PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	BAYONNE	TOUR DE SAULT
0212	AQUITAINE	PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	LESCAR	A l'est de la Haute-Ville, dans la villa SAINT-MICHEL
1300-A	AQUITAINE	PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	Non localisée	Non localisé précisément, dans la région de SOULE
1700-A	AQUITAINE	PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	Non localisée	Non localisé précisément, dans la région au sud de PAU
1721-A	AQUITAINE	PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	Non localisée	Non localisé précisément, dans le secteur d'OLORON-SAINTE-MARIE, l'antique ILURO
0007	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	BANYULS-DELS-ASPRES	LOS TRILLOTS, sur le versant sud d'une petite colline qui domine la basse terrasse du Tech (Kotarba et al. 2007, carte 6, n°123)
0008	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	BANYULS-DELS-ASPRES	En contrebas du MAS VIDALOU (qui se trouve à cheval sur les lieux-dits PUIG DE LA VILA VELLA et l'OUZERDET, en contrebas de l'habitat médiéval (Kotarba, Castellvi et Mazière dir. 2007, carte 6, n°127)
0009	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	BANYULS-DELS-ASPRES	OUZERDETE, tout en bas du versant et du site protohistorique et à 300 m du site principal du MAS VIDALOU (Kotarba et al. 2007, carte 6, n°127/128)
0005	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	CANOHÈS	MANRESA, lors des diagnostics réalisés sur l'emprise de la future ligne ferroviaire à grande vitesse (Kotarba et al. 2007, carte 5, n°245)
0001	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	ELNE	CHEMIN DE SAINT-CYPRIEN (Kotarba et al. 2007, carte 7, n°354)
0002	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	FOURQUES	EL PRAT, sur le haut d'un versant en pente sud-ouest (vestiges qui pourraient ainsi provenir de la parcelle qui occupe le dessus de la colline) (Kotarba et al. 2007, carte 4, n°423)
1982	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	ORTAFFA	SERRAT GROS 80
1983	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	ORTAFFA	PUJALS 5/11, diagnostic
1984	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	ORTAFFA	PUJALS 19, diagnostic
0004	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	PERPIGNAN	Dans la partie nord du lieu-dit MAS VERMELL, dans une zone basse jouxtant le ruisseau de la Llobera (Kotarba et al.. 2007, carte 5, n°611)
0010	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	SALSES-LE-CHATEAU	LA ROQUETA, au bord du chemin qui va de Salses à l'étang (Kotarba et al. 2007, carte 5, n°910)
0003-01/A	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	THUIR	ELS VIDRES / ELS VIDRERS, entre le massif des Aspres et la petite dépression de Thuir (Kotarba et al. 2007, carte 7, n°354). A 800 m au sud-ouest de la ville de Thuir
1907	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	TROUILLAS	MAS CANTARANA ou DARRE LOU MAS
0006	LANGUEDOC-ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	VILLENEUVE-DE-LA-RAHO	Dans les collines, sur une partie des terrains touchés par le projet de golf, au lieu-dit RICHEMONT, AV15 (Kotarba et al. 2007, carte 6, n°1054)
0426	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	AMPLEPUIS	A proximité de l'enceinte protohistorique, qui se situe sur le site du TERRAIL, à 600 m environ au sud du château de Rochefort
0346	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	BOURG-DE-THIZY	Lors de la construction d'une maison
0427	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	BRON	Lors de l'agrandissement du CIMETIERE, au nord-ouest du fort de Bron

0428-A	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	COMMUNAY	LE PLAN, près du village au sud-est, lors des travaux du TGV sud-est, puis de l'A.46
0425	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS	LES MARQUISATS, CHASSAGNE, LES SERVES, CHANTEMERLE, CHAMPS DES CROIX, LES AYETS
1966-A	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS	CHAMP DES CROIX, lors de prospections pédestres et géophysiques
1966-B	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS	CHANTEMERLE, lors de prospections pédestres et géophysiques
1966-C	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS	LES AYETS, lors de prospections pédestres
0429	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	ÉCULLY	Dans la PROPRIETE BERTHAUD (1899), aujourd'hui PROPRIETE GASQUET, au lieu-dit TARTRE, au nord de la R.D. 42 (route de Champagne, ancienne R.D. 13) et à proximité des Sources.
0430	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	ÉCULLY	LE RAFOUR, au nord de la commune, à proximité du chemin du Moulin-Carron (voie de l'Océan) et plus précisément au carrefour du chemin Vaise-Dardilly par la montée des Roches et de celui du Rafour qui se dirige sur la Bruyère
0347	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	GIVORS	Dans un jardin
0432-A	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	HAIES (LES)	Non localisé précisément
0350	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	LYON	A proximité de la QUARANTAINE (propriété Bonnard), dans le secteur du CHEMIN DES CHOULANS, au début du quai, dans sa partie nord
0351	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	LYON	QUAI DOCTEUR GAILLETON, lors de la construction de l'hôtel Sofitel
0436	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	LYON	RUE DE TRION, lors de la construction d'une maison au n°29 (ce numéro correspondrait peut-être au n°49 actuel car les deux numéros sont à la hauteur de la gare du funiculaire, de l'autre côté de la rue), dans la tranchée du mur de fondation et dans une au
0437	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	LYON	ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY, au sud-est de la plaine de Vaise, au pied de l'éperon de Loyasse, lors de la construction d'un immeuble dans l'îlot délimité par les rues du Chapeau rouge et Saint-Pierre de Vaise, la Grande rue de Vaise et
0438	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	LYON	PLACE ANTONIN PONCET, au n°10, lors de la construction d'un nouveau bâtiment dans la cour sud de l'hôtel des Postes
0435-A	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	LYON	Non localisé
1905-A	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	LYON	Non localisé précisément
0434-A	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	SAINTE-FOY-LÈS-LYON	Non localisé précisément
0348	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	SAINT-GEORGES-DE-RENEINS	Sur la COLLINE D'AIGUENARDE
0349	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	SAINT-GEORGES-DE-RENEINS	Sur la COLLINE D'AIGUENARDE
0431-A	RHÔNE-ALPES	RHÔNE	TASSIN-LA-DEMI-LUNE	Non localisé précisément
0455	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	AUTUN	4 RUE JEANNIN, dans la MAISON GUITON
0456	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	AUTUN	PIERREFITTE, extra-muros
0457	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	AUTUN	Dans le JARDIN LORRAIN et dans le JARDIN POIZEAUX, dans le FAUBOURG D'ARROUX
0454-01/A	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	AUTUN	RUE DES PIERRES, lors des travaux d'installation d'une ligne de chemin de fer Autun-Couches
0481	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	CHARMÉE (LA)	Au sud-ouest du bourg, entre l'église et l'ancien prieuré, sur le flanc d'un vallon dominant la vallée de la Corne, sur la PROPRIETE DE M. CHOQUIN
0495	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	CORTEVAIX	SAINT-GERMAIN, AUX GRANDS PRES
0491	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	CURTIL-SOUS-BURNAND	
1960-A	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	GUEUGNON	GROUPEMENT DU HAMEAU DU VIEUX-FRESNE, dans la plaine du Fresné, entre le cours de l'Arroux et l'actuelle route d'Autun à Digoin, à la sortie sud de Gueugnon
0502	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	IGÉ	Près du HAMEAU DE LA BRUYERE
0503	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	IGÉ	HAMEAU DES PLACES, à côté des tuileries modernes
1504	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	JOUVENÇON	Lors de travaux de terrassement

0485-A	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	LAIZE	Non localisé précisément
1959	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	LOISY	LE MACHEFER, dans les bois
0483	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	LOURNAND	COLLONGES, lors de prospections
0492	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	MACON	RUE GABRIEL JEANTON, lors de la démolition de bâtiments
1562-A	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	MACON	Non localisé précisément, dans la région de MACON
0482	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	MELLECEY	A MARLOUX, à l'est
0487	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	MILLY-LAMARTINE	EN GAMBAT ou AUX ROCHES, sur un éperon rocheux
0498	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	MONTCEAU-LES-MINES	LUCY, dans une extraction de houille, à 60 mètres du nouveau chemin n°19, à droite en allant au Magny, sous le pied du talus du remblai, avant le pont du chemin de fer des Mines
0494	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	MONTCHANIN	LA FORÊT D'AVOISE
2012-A	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	Non localisée	Non localisé précisément
0493	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	PRISSE	Près de l'église
0496	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SAINT-AMBREUIL	A LA FERTE, au lieu-dit LE DEZARET
0497	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SAINT-AMBREUIL	Au nord de la FERME DU DEZARET, à la limite des communes d'AMBREUIL et LALHEUE
1958	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SAINT-AMBREUIL	GRAND CHAMP / SUR LES PETITS PRES
0488	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SAINT-AUBIN-EN-CHAROLLAIS	LES FONTAINES
0489	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SAINT-AUBIN-EN-CHAROLLAIS	LA GRAVOINE, dans la rive de la Bourbince, à 600 m en aval d'Usigny
0490	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SAINT-AUBIN-EN-CHAROLLAIS	BEAUREGARD, à côté du CHÄTEAU DE DIGOINE
1861	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SAINT-DENIS-DE-PEON	Non localisé précisément
1862	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SAINT-GENGOUX-DE-SCISSE	Non localisé précisément
0484	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SAINT-MARTIN-DE-SALENCEY	LA VOLLIE, au nord-ouest du vieux bourg de Saint-Martin-de-Salencey
0499-A	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SAINT-VALLIER	Non localisé
0474-01	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SEVREY	ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GROUPEMENT DES TUPINIERS
0475-01/A	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SEVREY	Dans la partie sud du village, zone du CLOS DU ROI (?)
0476-01	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SEVREY	Au lotissement des ACCACIAS ou ACACIA
0477-01/A	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SEVREY	LA SERVE
0478-01/A	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SEVREY	RUE JEAN GUYOT
0479-01	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SEVREY	RUE GEORGES BRUSSON
0480	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	SIMANDRE	Près du hameau de l'AMONT, du côté de la Saône
0486	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	TOULON-SUR-ARROUX	A 200 m au sud du lieu-dit LE THEATRE
0500	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	TOURNUS	LES ECROIX (ancienne commune de Plottes), entre la fontaine des Ladres et la fontaines des Ecroix, et plus particulièrement à la BOTTE
0501	BOURGOGNE	SAÔNE-ET-LOIRE	TOURNUS	A LA FONTENELLE et à LA PROSLE, à proximité du col séparant l'ancienne commune de PLOTTES de celle de CHARDONNAY
0676	PAYS-DE-LA-LOIRE	SARTHE	DUNEAU	Dans le CHAMP DU QUELLOUSIER
0672	PAYS-DE-LA-LOIRE	SARTHE	GRAND-LUCE (LE)	LA POTERIE
0674	PAYS-DE-LA-LOIRE	SARTHE	MANS (LE)	PLACE DES COMTES DU MAINE, dans le cadre des travaux de la PERCEE CENTRALE, A 25 m de la sortie de la RUE DE LA PAILLE
0673	PAYS-DE-LA-LOIRE	SARTHE	MÉZERAY	Dans les fondations du PRESBYTERE
0677	PAYS-DE-LA-LOIRE	SARTHE	OISSEAU-LE-PETIT	PARCELLE ZH 56a
0678	PAYS-DE-LA-LOIRE	SARTHE	ROUESSE-FONTAINE	LA DIGEONNERIE 1, dans un appendice de Rouessé-Fontaine enclavé sur le territoire de Coulombiers, lors de la mise en labour d'un verger
0675	PAYS-DE-LA-LOIRE	SARTHE	VIVOIN	LA PIECE DE BILDOUX
0376	RHÔNE-ALPES	SAVOIE	AIGUEBLANCHE	LA PETITE PRAIRIE, dans la propriété TATOUT
0377	RHÔNE-ALPES	SAVOIE	AIME	A l'est immédiat du tunnel du CHEMIN DES ILES
0378	RHÔNE-ALPES	SAVOIE	AIX-LES-BAINS	Lors de la démolition de la tour du château des

				marquis d'Aix (l'actuelle mairie) pour le fragment a et provient de l'intérieur d'un tombeau antique pour les fragments b et c
0380-A	RHÔNE-ALPES	SAVOIE	CHANAZ	PORTOUT, dans le canal de SAVIERES et parcelle 589
0381	RHÔNE-ALPES	SAVOIE	CONJUX	Dans la station lacustre de LA CHATTIERE ou LA CHATIERE, à environ 40 m du rivage
0382	RHÔNE-ALPES	SAVOIE	LEPIN-LE-LAC	LA TUILIERE
0383	RHÔNE-ALPES	SAVOIE	LUCEY	Près de la cure, lors de la construction d'une maison
1351-A	RHÔNE-ALPES	SAVOIE	Non localisée	Non localisé
0913	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	AUGERS-EN-BRIE	LA BADINE, en périphérie sud-ouest du village
0920	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	CANNES-ÉCLUSE	LES BAGNEAUX
1506	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	CHARNY	VAUBERTIN
1509	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	CHAUCONIN-NEUFMONTIERS	LES TOUCHES ESE
1510	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	CLAYE-SOUILLY	LES MONTS GARDES
1513	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	COMPANS	L'OUEST DU PARC
0914	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	COUPVRAY	LES REGARDS
0915	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	COUPVRAY	LA MEZIERE
0919	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	COURTACON	Au sud du BOIS ARTAUD
0922	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	CRÉCY-LA-CHAPELLE	ROISE
0916	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	CUISY	LA MOTTE
0921	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	FÉRICY	LA FONTAINE HAURY
0910	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	FONTAINEBLEAU	LA BOISSIERE, PRES DU CARREFOUR DU CHARME BRULE
1512	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	GRESSY	LA ROSEE BOUGY
1945-A	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	LIZINES	L'HOTEL-DIEU
0611	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	MAREUIL-LES-MEAUX	ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT, lors des travaux de la rocade sud-ouest de Meaux, au sud de la parcelle éponyme
1514	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	MESNIL-AMELOT (LE)	LA PIECE DU GUE
1516	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	MITRY-MORY	LA MARE FARINEE
0911	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	MONTEREAU-FAULT-YONNE	ATELIER de la TERRE AUX MOINES, dans le VICUS DE MONTEREAU, ABORDS NORD-EST DU CIMETIERE, ZONE SUD
1349	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	MONTGÉ-EN-GOËLE	LE PARC AUX BOEUFS
1366-A	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	Non localisée	Non localisé
1518	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	OTHIS	SAINT-NICOLAS
1519	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	PENCHARD	L'ETANG
1520	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	PENCHARD	SE CHÂTEAU D'AUTOMNE
1378-A	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	PENCHARD	Non localisé précisément, dans la région de PENCHARD
1515	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	PLESSIS-AUX-BOIS (LE)	LA NICHE NW
0917	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	SAINT-JEAN-LES-DEUX-JUMEAUX	LES TERRES NOIRES
0912	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	SAINT-PATHUS	Dans le village, au lieu-dit LES ROUGES CHAPERONS, avant les travaux de construction du lotissement pavillonnaire RUE DES PETITS ORMES
1521	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	THIEUX	LE POTEAU DE THIEUX
1570-01	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	VILLEPARISIS	Centre-ville de Villeparisis, au sud de la PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE
1570-02	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	VILLEPARISIS	Centre-ville de Villeparisis, au sud de la rue de Ruzé, à l'emplacement de la Z.A.C. DU VIEUX-PAYS, Zone 2 des fouilles
1522	ÎLE-DE-FRANCE	SEINE-ET-MARNE	VINANTES	LE GRAND BROUILLARD
1063-A	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	BRÉMONTIER-MERVAL	Non localisé
1066	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	COLLEVILLE	Dans le talus d'un chemin dans le VALLON d'ORIVAL, conduisant de Colleville à Angerville-la-Martel et dans une sablière
1863	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	CROIXDALLE	Non localisé précisément
1864	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	ESCLAVELLES	Non localisé précisément
1060	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	FORGES-LES-EAUX	Dans le BOIS DU DONJON, à 200 pas de la route Paris-Dieppe, en face de la SOURCE DES EAUX

1061	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	FORGES-LES-EAUX	Au nord de Forges, à la HÊTREE (sur les limites de Serqueux), dans le fond d'un vallon
1865	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	FORGES-LES-EAUX	LA HÊTREE
1062	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	HARFLEUR	Sur une terrasse au pied du Mont-Cabert, à 50 m au sud du nouveau cimetière (1962), RUE DU CALVAIRE
1067	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	INCHEVILLE	AU TRIEGE DU QUESNE-A-LEU, dans le talus oriental du chemin de fer, à 150 m de la courbe que la Bresle l'oblige à décrire
1068-A	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	INCHEVILLE	Non localisé
1866	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	LES GRANDES-VENTES	Non localisé précisément
1064-A	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	LONDE (LA)	Dans la FORÊT DE LA LONDE, parcelle 416, sur les deux versants d'un petit vallon sec
1867	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	MASSY	Non localisé précisément
1868	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	MELAMARE	Non localisé précisément
1065	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	NOTRE-DAME-D'ALIERMONT	LES CAMPS DU BOS
1059	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	ROUEN	RUE D'AMIENS (anciennement rue NAPOLEON III)
1869	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	SAINT-AGATHE-D'ALLERMONT	Non localisé précisément
1069	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	SAINT-LÉONARD	A LA CROIX BIGOT, près de la route du Havre
1070-A	HAUTE-NORMANDIE	SEINE-MARITIME	VATTEVILLE-LA-RUE	AU TRIAGE DES LANDES
0972	PICARDIE	SOMME	AMIENS	En face du 18 RUE ALBERIC-DE-CALONNE, lors du creusement d'une conduite d'eau
2016-A	PICARDIE	SOMME	AMIENS	Non localisé précisément, dans le secteur d'AMIENS
1487	PICARDIE	SOMME	BEUVRAIGNES	Au lieu-dit LES USAGES
1288-01	PICARDIE	SOMME	BEUVRAIGNES	ATELIER NORD DU GROUPEMENT MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN et DU BOIS DE BELVAUX, mis en évidence lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH)
1484-A	PICARDIE	SOMME	BEUVRAIGNES	GROUPEMENT CENTRAL DU BOIS DE SAINT MARTIN et DU BOIS DE BELVAUX, lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH)
1485-01	PICARDIE	SOMME	BEUVRAIGNES	ATELIER 01 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN et du BOIS DE BELVAUX, lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH)
1485-02	PICARDIE	SOMME	BEUVRAIGNES	ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN et du BOIS DE BELVAUX, lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH)
1485-03	PICARDIE	SOMME	BEUVRAIGNES	ATELIER 03 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN et du BOIS DE BELVAUX, lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH)
1489	PICARDIE	SOMME	EPPEVILLE	A SAINT-GREGOIRE / LA SUCRERIE, lors de l'aménagement de la sucrerie et du curage des fossés du chemin de fer du nord
1488	PICARDIE	SOMME	LABOISSIÈRE-EN-SANTERRE	CHAMPS VIOLETTE, sur une légère pente
1758-A	PICARDIE	SOMME	MARTAINNEVILLE	Non localisé précisément
1483-A	PICARDIE	SOMME	MUILLE-VILLETTE	Les PRES GOUVERNEURS, sur le versant d'une butte

				tertiaire
1490	PICARDIE	SOMME	SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME	LE TIVOLI
1482	PICARDIE	SOMME	SALOUEL	RUE FRANCOIS VILLON, avant l'aménagement d'un lotissement
0183	MIDI-PYRÉNÉES	TARN	ALBI	A l'emplacement du marché couvert
0185	MIDI-PYRÉNÉES	TARN	MÉZENS	ENTRE LA SOUQUE ET BORDE GRANDE
0178-A	MIDI-PYRÉNÉES	TARN	MONTANS	
0184	MIDI-PYRÉNÉES	TARN	MONTDRAGON	LA BORIE HAUTE, rive droite du Dadou
0179	MIDI-PYRÉNÉES	TARN	MONTPINIER	RAFFEL
0181	MIDI-PYRÉNÉES	TARN	SAINT-GAUZENS	MALSIFREGUES
0182	MIDI-PYRÉNÉES	TARN	SAINT-LIEUX-LES-LAVAUR	ENTRE SAINT-MARTIN ET LA NAUZE
0180	MIDI-PYRÉNÉES	TARN	SAINT-MARTIN-LAGUEPIE	LE CAP DE LA FORÊT dans la forêt de Belvert, à 200 m au nord de la ferme ruinée de Blanzy, dans un pré
0170	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	BOUILLAC	CRUZELS
0171	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	CASTELFERRUS	SAINT-GENES, à l'est de la villa gallo-romaine
0172-A	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	CASTELSARRASIN	LA MOULINE, au niveau de la N. 113 et près de la maison de retraite
0176	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	ESCATALENS	A 3km au nord-est d'ESCATALENS, en "forêt d'Escatalens"
0173	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	GARIÈS	Au centre du village
0174	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	MAS-GRENIER	NAYROLLE
2035-A	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	MOISSAC	Non localisé précisément
0168	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	MONTAUBAN	A l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Théodard à MONTAURIOL et au niveau de la COTE DE L'HERITAGE (début de la route reliant Montauban à Albi), dans l'actuel QUARTIER DE LA PREFECTURE
0175	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	MONTAUBAN	VERDIER
0169	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	RÉALVILLE	SAINT-MARCEL
1981	MIDI-PYRÉNÉES	TARN-ET-GARONNE	VERDUN-SUR-GARONNE	PISSOT
0713	FRANCHE-COMTÉ	TERRITOIRE-DE-BELFORT	DORANS	LES CERISIERS, lors des travaux du gazoduc
0923	ÎLE-DE-FRANCE	VAL-DE-MARNE	BRY-SUR-MARNE	RUE DU 136e DE LIGNE, dans l'enceinte de l'asile FAVIER
1870	ÎLE-DE-FRANCE	VAL-DE-MARNE	CHEVILLY-LARUE	Non localisé précisément
0924	ÎLE-DE-FRANCE	VAL-DE-MARNE	VILLENEUVE-LE-ROI	11 RUE LAMARTINE
0931-A	ÎLE-DE-FRANCE	VAL-D'OISE	BEAUMONT-SUR-OISE	Atelier à proximité de l'insula 10, dans la partie occidentale de l'agglomération de BEAUMONT-SUR-OISE
1377-01/A	ÎLE-DE-FRANCE	VAL-D'OISE	ÉCOUEN	LA PLAINE DU MOULIN (commune d'Ecouen et de Saint-Brice sous Forêt)
1511	ÎLE-DE-FRANCE	VAL-D'OISE	ÉPINAY-CHAMPLÂTREUX	CARREFOUR LUCIFER
0930-A	ÎLE-DE-FRANCE	VAL-D'OISE	FOSSES	Non localisé
0933	ÎLE-DE-FRANCE	VAL-D'OISE	MARLY-LA-VILLE	LE PERRIER ou LES HANTES
0932	ÎLE-DE-FRANCE	VAL-D'OISE	VIENNE-EN-ARTHIES	A 30 m au nord A CHAUDRY, au lieu-dit LA PIERRE-PERCEE
0130	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	AUPS	LA TUILIERE, terrain pentu exposé au sud-ouest
1440	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	AUPS	GREOUNE, sur un terrain pentu exposé à l'ouest
1441	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	AUPS	GRANDES BASTIDES DES UCHANES, avant et après le défonçage d'une vigne
1353	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	BEAUSSET (LE)	Lors de la construction du gymnase du Collège d'Enseignement Secondaire

1405	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	BORMES-LES-MIMOSAS	PELLEGRIN 1, au niveau du ruisseau, côté rive gauche, sur un replat
1444	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	BORMES-LES-MIMOSAS	LEOUBE 11
1385	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	BOURGUET (LE)	A environ 1 km à l'est de l'habitat de Castellane, au lieu-dit CHIRON, sur le piémont de méridional de la colline Sainte-Anne
0017	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	BRAS	LA TUILIERE 1, au contact de la plaine
1406	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	BRAS	LE DUBAS
1409	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	BRIGNOLES	LA MARGILIERE
1891	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	BRIGNOLES	La VILLA DU DOMAINE DE LA PRESIDENTE, VALS DU CAMP
0018	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	CADIÈRE-D'AZUR (LA)	LE PETIT MOULIN / FONTANIEU
0131-A/01	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	CASTELLET (LE)	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA PINEDE SUD-OUEST, DANS LE GROUPEMENT DE LA PINEDE (commune du Castellet) / PALUNS ORIENTAUX (commune de La Cadière), zone fouillée en 1988-2005
0131-B/02	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	CASTELLET (LE)	ATELIER ou GROUPEMENT DE LA PINEDE NORD-EST, DANS LE GROUPEMENT DE LA PINEDE (commune du Castellet) / PALUNS ORIENTAUX (commune de La Cadière), zone nord-est, uniquement prospectée
1411-01/A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	CASTELLET (LE)	ROCHE REDONNE 3 et ROCHE REDONNE est 3
1445	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	CAVALAIRE-SUR-MER	PARDIGON 3, au nord du chai
1412	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	CHÂTEAUVIEUX	Au CHATEAUVIEUX
1910	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	COMPS-SUR-ARTUBY	FONT DE L'OUMIE
1413	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	CRAU (LA)	SIGALOUX 1
0127	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	CROIX-VALMER (LA)	LEI BOUTIGO / PARDIGON 2
1443	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	DRAGUIGNAN	SAINT-HERMENTAIRE, , à l'ouest des thermes gallo-romaine et du lieu de culte chrétien, lors de la construction du mur de clôture de l'établissement pénitentiaire
0128	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	HYÈRES	LA DECAPRIS / LA BERGERIE, lors de travaux pour une tranchée d'adduction d'eau du Canal de Provence dans les terrains de Messieurs Aurran de Sancy et Querette, près d'une ancienne bergerie et en bordure de la R.D. 12
1415	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	HYÈRES	LES ANGLADES 1
1442	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	HYÈRES	DOMAINE SAINTE-EULALIE (à ne pas confondre avec le site de Sainte-Eulalie 3), sur l'emprise du terrain de golf
1446	PROVENCE-	VAR	LONDE-LES-MAURES (LA)	TAMARY 1

	ALPES-CÔTE-D'AZUR			
0019	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	MARTRE (LA)	CHÂTEAU-RIMA, lors de la construction d'une maison
1416	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	MAZAUGUES	SAINT-VICTOR
0129	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	MONTFERRAT	FONT DE L'OUME (de l'Ormeau), dans le camp militaire de Canjuers, lors de la pose d'un pluvial
1417	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	MONTMEYAN	COCNILLET 2, sur la rive gauche du ruisseau de Beau Rivé
1418	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	MONTMEYAN	LE FERRAGE, à 200 m à l'ouest et en contrebas du site du Collet de Saint-Anne
1419	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	MOTTE (LA)	LES PETITS ESCLANS
0092-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	Non localisée	Non localisé précisément, dans le massif des Maures
1277-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	Non localisée	Non localisé précisément, dans la Basse vallée de l'Argens
1278-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	Non localisée	Non localisé
1557-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	Non localisée	Non localisé précisément, dans la partie centrale et nord du Var
2032-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	Non localisée	Non localisé précisément
1420	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	OLLIÈRES	LES MAYONNETTES, lors de travaux de terrassement
1421	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	PIERREFEU-DU-VAR	SAINT-JEAN 2, à mi-pente sur le flanc occidentale de la colline
1422	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	PIERREFEU-DU-VAR	CLOUACHIERE
1423	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	PIERREFEU-DU-VAR	LE PONT DE FER
1424	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	PIGNANS	LE CARRY, point 2 et 3, lors de travaux d'élargissement du chemin du Carry et lors de la construction d'un lotissement
1425	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	PIGNANS	LES PLAINES, lors de prospections à proximité de l'autoroute A 57
0126	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	POURCIEUX	BARGIOU / LE BIAOU
1426	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	POURCIEUX	LES PIQUES / LA PLAINE
1427	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	POURCIEUX	LA BASTIDETTE 1, côté rive gauche du ruisseau de Montvallon
1428	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	POURRIÈRES	PETITE PUGERE
1429	PROVENCE-	VAR	POURRIÈRES	BERTHOIRE 1, à proximité d'une source, sur les pentes

	ALPES-CÔTE-D'AZUR			méridionales de la colline éponyme
1431	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	PUGET-SUR-ARGENS	LES ESCARAVATIERS est
1430	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	RIANS	SIMIANE 4, en bordure d'un ruisseau
1447	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	ROQUEBRUSSANNE (LA)	LA FONT D'AURENGE 1 ou COULET DE SAINT ANOU
1432	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	ROUGIERS	CAMP LONG
0132	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SAINT-CYR-SUR-MER	LA MADRAGUE, en bord de mer, sur un replat
1433	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SAINT-JULIEN	MALAURIE 1, lors de travaux de l'E.D.F. (commune de Saint-Julien le Montagnier)
1434	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SAINT-JULIEN	SAINTE-ANNE (commune de Saint-Julien le Montagnier)
1435	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SAINT-JULIEN	SAINT-PIERRE / LA COOPERATIVE (commune de Saint-Julien le Montagnier)
1436	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SAINT-JULIEN	BEAUCAS (commune de Saint-Julien le Montagnier)
1437	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME	LE PLANTIER
0379	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SAINT-ZACHARIE	Lors de la construction du collège, en bordure de la R.D. 560, à l'entrée est du village de Saint-Zacharie et à 200 m au nord de la rivière Huveaune, dans le quartier Notre-Dame
1571-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SALERNES	Non localisé précisément, dans les environs de SALERNES
0121	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SANARY-SUR-MER	ATELIER SUD DU QUARTIER DE PORTISSOL, en bord de plage, au sud/sud-est de la baie éponyme
0122	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SANARY-SUR-MER	ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL DU QUARTIER DE PORTISSOL? dans le secteur nord de la baie de Portissol, secteur nord de la baie de Portissol, à proximité des propriétés Le Perchoir et du Mas Bressol
1381	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SANARY-SUR-MER	LA GORGUETTE 4, à l'emplacement de la discothèque "Voice" (anciennement "Taverne chez Francis), près de la RN 559 (sous celle-ci et au sud)
1438	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SEILLANS	SAINT-JULIEN-D'OULES, en plaine proche d'un ruisseau
0123	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SOLLIÈS-PONT	LES RENAUDES
1439	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	SOLLIÈS-PONT	AIGUIERS 2, sur la berge du Gapeau
0124	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	TARADEAU	LE CLOS DU DRAGON / LA BERGERIE
0125-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAR	THORONET (LE)	ABBAYE DE THORONET, sous la déviation de la D 279, lors de la fouille de la porterie médiévale de l'abbaye
0016	PROVENCE-ALPES-CÔTE-	VAR	VILLECROZE	TUERY / LE BANIER, suite aux défonçages d'un terrain

	D'AZUR			
0105	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	APT	Sans localisation précise le long du BOULEVARD CAMILLE PELLETRAN ou au croisement du BOULEVARD CAMILLE PELLETRAN et du BOULEVARD JOFFRE
1466	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	APT	Non localisé précisément, dans la région d'APT
0097	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	BEAUMES-DE-VENISE	PARCELLE 460, dans la partie occidentale de la commune de Beaumes-de-Venise (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. n°15, territoire de Beaumes-de-Venise)
0099	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	BEAUMONT-DU-VENTOUX	AU QUARTIER JAS DE FERRANDI, près du ruisseau du Rieufroid
0114	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	BOLLÈNE	A NOYERES (cadastre 1984 parcelles H3 802)
0116	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	BOLLÈNE	ATELIER DE LA CHAPELLE SAINT-DIDIER, lieu-dit non retrouvé mais qui, d'après Gagnière 1956, 258 correspondrait à un secteur proche de Noyères
0115-01/A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	BOLLÈNE	ATELIER OU GROUPEMENT DE DESOULIERES (cadastre 1984 H 1608)
0117-01/A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	BOLLÈNE	ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE à environ 150 m au nord de Desoulières, sur le versant nord du vallon de Noyères (cadastre 1984 H3 743, 756, 758)
1461	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	BUISSON	Au QUARTIER LES JARDIJONS, sur un versant exposé au sud, au-dessus du ruisseau de la Roche
1462	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	BUISSON	A environ 200 m au nord du quartier Les Jardijons, PARCELLE C1 378 sud et 402 est
0109	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	CADENET	QUARTIER SAINT-JOSEPH, au sud et en bas du village, lors de travaux d'élargissement de la R.N. 573
0100	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	CAIRANNE	Près de la chapelle et du cimetière SAINT-GENIES, au nord-ouest du village (Provost et Meffre dir. 2003, 544, fig.789 n°2, territoire de Cairanne)
1463	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	CAIRANNE	Dans le QUARTIER LES GRANDS JARDINS, parcelle AV 96
0113	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	CASENEUVE	RAVIN DE LA MASQUE, à l'ouest du hameau de la Haute Blace, sur un coteau aménagé en terrasses
1919	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	CAUMONT-SUR-DURANCE	CLOTS DE SERRE
1476	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE	A MAUCOIL, lieu-dit non retrouvé
1467	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	CUCURON	LE ROUCAS
1468	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	CUCURON	QUARTIER DU VIELY, à 300 m du site de Roucas
0093	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	GIGONDAS	Dans le quartier de l'ancienne chapelle SAINT-CÔME, à la jonction de la plaine et de la montagne sur un axe important reliant les deux unités naturelles, de part et d'autre du chemin de Gigondas à Jonquières (C.D. 80) dans les parcelles A2 985 et 1017, ai
1464	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	GIGONDAS	Dans le QUARTIER PALLIEROUDA, à 500 m du site de l'atelier de tuiliers actif entre le Ier et IIe siècles ap. J.-C, dans les parcelles E3 570, 634, 636, 637 et 647
1465	PROVENCE-	VAUCLUSE	GIGONDAS	Au QUARTIER LA GRANGE BLANCHE, près des sites 030

	ALPES-CÔTE-D'AZUR			et 031 de Gigondas, dans la parcelle D1 14
0118	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	JONQUIÈRES	A PECOULETTE, tout le long de la Coustière et plus particulièrement en bas, le long du ruisseau le Roanel
0106	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	LOURMARIN	QUARTIER DES RAMADES, CHAMP BURGER, zone sud
1470	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	MIRABEAU	Au lieu-dit LE MOULIN, dans le DOMAINE DU CLAPIERS, à l'est du village de Mirabeau, en bordure de la R.N. 96 et à 300 m à l'est du pont observé au Grand Logis
1473	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	MURS	Près des FERRIERES
1892-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	Non localisée	Non localisé précisément, entre SAINT-REMY-DE-PROVENCE, BAUMES-DE-VENISE et AVIGNON
1893-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	Non localisée	Non localisé précisément, entre SAINT-REMY-DE-PROVENCE, AVIGNON, CHEVAL-BLANC et GORDES
1480	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	ORANGE	A la jonction du MERDERIC et du CHEMIN DU CLOS DES CAVALIERS, sur la berge sud, lors de travaux d'aménagement d'un plan d'eau dans les années 1980
1481	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	ORANGE	COURS ARISTIDE BRIAND, lors des travaux près du lycée A. Briand
0120	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	PIOLENC	BRUGE
1475	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	PIOLENC	A LA LAPINE (cadastre 1979 parcelle C2 631)
1479	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	PIOLENC	BOUQUEYRAN, entre le canal au sud et une exploitation abandonnée de sables et lignites au nord
0110	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	PUGET	QUARTIER DE LA VERRERIE OU VERRIERE, sur le plateau dit de Sainte-Marguerite, entre le ruisseau de Font Puden et le vallon du Muletier. Au bord du C.V.O 5
0098	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	RASTEAU	AU QUARTIER DE COMBE JULIERE (Provost et Meffre dir. 2003, 546 non illustré)
0101	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	RASTEAU	QUARTIER DE SAINT-MARTIN, au sud de la ferme A. Roméro (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. n°9 territoire de Gigondas)
0102-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	RASTEAU	QUARTIER BLAUVAC, à la base sud-ouest de l'avancée du Crapon, au contact avec la terrasse du Plan de Dieu (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. N°28, territoire de Rasteau)
1474	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	RUSTREL	Au lieu-dit l'ALLEMAND (cadastre 1970, AI, n°2 à 4 et 7 à 8), au pied des contreforts des Monts de Vaucluse, au sud de la R.D. 179, autour d'une maisonnette
1459	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	SABLET	Au QUARTIER LES LENTIERES, au sud-ouest du village, à proximité du chemin de Saint-André
1460	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	SABLET	Au QUARTIER LE PLAN, sur la terrasse du PLAN DE DIEU
0107	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	SAIGNON	LES GRAVATS
0111	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	SAIGNON	SAINT-DONAT, près du hameau de Saint-Quentin, sur un coteau aménagé en terrasse
1477	PROVENCE-	VAUCLUSE	SAINTE-CÉCILE-LES-	Au PETIT ALCYON

	ALPES-CÔTE-D'AZUR		VIGNES	
1471	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	SAINT-MARTIN-DE-CASTILLON	Au QUARTIER LES GUIS sud, sur un coteau, dans la PROPRIETE DUPOMMIER, à moins de 150 m d'un ruisseau
0103	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	SAINT-ROMAN-DE-MALEGARDE	QUARTIER FONT-NEGRE, autour de la chapelle Saint-Nazaire et dans les parcelles attenantes (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. N°2, territoire de Saint-Roman-de-Malegarde)
0104	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	SAINT-ROMAN-DE-MALEGARDE	QUARTIER LA TAULIERE, à la base de la butte, zone située à 1 km au sud du village et à proximité du site précédent (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. N°1, territoire de Saint-Roman-de-Malegarde)
0112	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	SAINT-SATURNIN-LÈS-APT	HAMEAU DES BASSACS
0108	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	SAULT	LA TOUR DUREFORT ou AU MOURRE DE LA VACHE, au-dessus du hameau de Saint-Jean, à l'aplomb du coteau de la Meynière et à 500 m de l'ancien chemin de Sault à Apt
2001-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	VAISON-LA-ROMAINE	Non localisé précisément, dans le secteur de VAISON-LA-ROMAINE
0119	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	VALRÉAS	SAINT-PIERRE (cadastre 1984)
2000-A	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	VENASQUE	Non localisé précisément, dans le secteur de VENASQUE
2000-B	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	VENASQUE	Non localisé précisément, dans le secteur de VENASQUE
1472	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	VIENS	AU VERGER DE PRUNIER, sur un coteau
1469	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	VILLARS	Lieu-dit non retrouvé n°8, au PAVILLON, à l'est de la FONTAINE BASSE
1478	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR	VAUCLUSE	VISAN	Au ROTARD lors de la construction d'un oléoduc dans les années 1960 (cadastre 1984, parcelle A 174)
1871	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDEE	CHAVAGNE-EN-PAILLERS	Non localisé précisément
1872	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDEE	LES CLOUZEAUX	Non localisé précisément
1873	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDEE	LES HERBIERS	Non localisé précisément
1874	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDEE	SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE	Non localisé précisément
0645	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDÉE	BOUILLÉ-COURDAULT	Autour de la chapelle de COURDAULT, qui occupait le centre d'un assez vaste terrain entouré par l'Autise
0653	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDÉE	BOURNEZEAU	TRIZAY, près de l'abbaye
0646	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDÉE	CHAILLE-SOUS-LES-ORMEAUX	LA CITADELLE
0654	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDÉE	CHÂTELLIERS-CHÂTEAUMUR (LES)	CHÂTELLIERS
0650	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDÉE	MOUZEUIL-SAINT-MARTIN	LE MARAIS VOLEAU
1728	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDÉE	NOIRMOUTIER-EN-L'ILE	SAINT-HILAIRE
0651	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDÉE	OLONNE-SUR-MER	MARTINIERES et LA GRANDE PLANTE
0648	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDÉE	SAINT-GEORGES-DE-MONTAIGU	LA TEMPLERIE, sur l'ancien chemin de Benaston
0649	PAYS-DE-LA-	VENDÉE	SAINT-MARTIN-LARS-EN-	BRAIGNART

	LOIRE		SAINTE-HERMINE	
0652-A	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDÉE	SAINT-VINCENT-SUR-GRAON	Non localisé
0647-A	PAYS-DE-LA-LOIRE	VENDÉE	VENANSAULT	Non localisé
1380	POITOU-CHARENTE	VIENNE	BELLEFONDS	PONT DU JARD, lors de l'exploitation d'une carrière de sable, en rive droite de la Vienne
1250-A	POITOU-CHARENTE	VIENNE	BÉRUGES	Non localisé
1251	POITOU-CHARENTE	VIENNE	BONNEUIL-MATOURS	FEROLLE
1252	POITOU-CHARENTE	VIENNE	BONNEUIL-MATOURS	Entre LA LOGERIE et LA FORÊT DE MOULIERE, AUX ECURIES DU ROY
1253	POITOU-CHARENTE	VIENNE	BONNEUIL-MATOURS	LA GRANDE FOY
1254	POITOU-CHARENTE	VIENNE	CHÂTELLERAULT	A peu de distance de FORT-CLAIN
1255	POITOU-CHARENTE	VIENNE	CIVAUX	CHAMP DOUCET / RUE DE LA NECROPOLE
1256-A	POITOU-CHARENTE	VIENNE	CIVAUX	CHAMP DUGUET
1257	POITOU-CHARENTE	VIENNE	COULOMBIERS	MAUPERTUIS
1258	POITOU-CHARENTE	VIENNE	GENOUILLÉ	
1259-A	POITOU-CHARENTE	VIENNE	JAUNAY-CLAN	Non localisé
1260	POITOU-CHARENTE	VIENNE	LAVOUX	Sur les bords de la route de LINIERS à BIGNOUX, dans les PRES DES CONSTANS et dans les terrains de LA TUILERIE
1261	POITOU-CHARENTE	VIENNE	NALLIERS	Lors de travaux d'adduction
1262	POITOU-CHARENTE	VIENNE	POITIERS	BOULEVARD DE LA GARE (ancien Boulevard du Grand Cerf)
1263	POITOU-CHARENTE	VIENNE	POITIERS	BREUIL-L'ABBESSE AU CHAMP DU POIRIER (ancienne pépinière Bruant)
1264-A	POITOU-CHARENTE	VIENNE	SAINT-CHRISTOPHE	TERRARON
1265	POITOU-CHARENTE	VIENNE	SAINT-GERVAIS-LES-TROIS-CLOCHERS	Lors de la construction de la NOUVELLE EGLISE (1883-1887)
1266	POITOU-CHARENTE	VIENNE	SAINT-JULIEN-L'ARS	PARADIS
1267	POITOU-CHARENTE	VIENNE	SANXAY	LA TUILERIE
1268	POITOU-CHARENTE	VIENNE	VOUILLE	Au MOULIN DE LA BARRE, dans la propriété de M. le baron Laurenceau
1269	POITOU-CHARENTE	VIENNE	VOUNEUIL-SUR-VIENNE	RUDEPART
0737	LORRAINE	VOSGES	LIFFOL-LE-GRAND	SUR LE CHEMIN DE LA GOULOTTE
0571	BOURGOGNE	YONNE	AISY-SUR-ARMANCON	Entre le CANAL et ROUGEMONT
0572	BOURGOGNE	YONNE	ARTHONNAY	VAL LARDON, MAISON ROUGE, TOMBEAU DE MELUSINE
0562	BOURGOGNE	YONNE	AUXERRE	FAUBOURG SAINT-JULIEN, dans le JARDIN de M. Joly
0582-A	BOURGOGNE	YONNE	BUSSY-LE-REPOS	MONTGOMERY
0550-A	BOURGOGNE	YONNE	CARISEY	Non localisé
0563	BOURGOGNE	YONNE	CHABLIS	LES PETITS DIEUX, situé immédiatement derrière la gare, lors de la construction de la voie ferrée
0574	BOURGOGNE	YONNE	CHAMPLAY	LE GRAND LONGUERON, LE COLOMBIER
1875	BOURGOGNE	YONNE	CHEU	ATELIER de la SOURCE DE LA ROISE, GROUPE DES ATELIERS DE CHEU, JAULGES et LIGNY-LE-CHATEL, le long de la voie Avrolles - Tonnerre. Une partie du site se trouve sur le territoire de Jaulges, mais la plus grande partie du complexe artisanal est localisée su
0551	BOURGOGNE	YONNE	COURGENAY	LE VIEUX-MOULIN, lors des travaux d'adduction d'eau
0552-A	BOURGOGNE	YONNE	DOMECY-SUR-CURE	GROUPEMENT DU BOIS DE CHALVRON ou BOIS DE CHAMERY, dans les bois éponymes situés de part et

				d'autre de la voie romaine Saint-Père-sous-Vézelay / Lormes
0575	BOURGOGNE	YONNE	FONTENAY-PRÈS-VÉZELAY	Dans les BOIS DU CROT AU PORT
0576	BOURGOGNE	YONNE	GY-L'ÉVÊQUE	Sur le site de captage des sources de VALLAN, au lieu-dit LE VIGNEAU
0553-01	BOURGOGNE	YONNE	JAULGES	ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES, dans la clairière située en limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux, sur les lieux-dits LES CHARMOIS (commune de Jaulges), LES BRUYERES, LES EPINOTTES (commune de Villiers-
0553-A	BOURGOGNE	YONNE	JAULGES	GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES, dans la clairière située en limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux, sur les lieux-dits LES CHARMOIS (commune de Jaulges), LES BRUYERES, LES EPINOTTES (commune de Villiers-Vineux), ateliers non
0554-A	BOURGOGNE	YONNE	JAULGES	Au milieu du CLIMAT DES BRUYERES, proche du chemin qui conduit aux prés des Noues et Taupines
0549	BOURGOGNE	YONNE	MALAY-LE-GRAND	Dans la partie nord du site LA CROIX DE PAQUIS
0555	BOURGOGNE	YONNE	MONTIGNY-LA-RESLE	FREMIER ou CONNEAU
1716-A	BOURGOGNE	YONNE	Non localisée	Non localisé précisément, dans le secteur de BRIENON-SUR-ARMANCON, SENAN et CHASSY
0556	BOURGOGNE	YONNE	QUARRE-LES-TOMBES	LES GRANDES HÂTES, au pied d'une forte colline et près de la voie romaine de Saint-Père-sous-Vézelay à Quarré-les-Tombes
0577	BOURGOGNE	YONNE	SAINTE-COLOMBE	Entre les communes de Provency et de Sainte-Colombe en Terre-Plaine, soit à l'est de la seconde commune, au lieu-dit MAISON d'ANCY, maintenant le PERON et peut-être aussi au lieu-dit PATIS D'ANCY
0573	BOURGOGNE	YONNE	SAINT-FLORENTIN	CARRIERES DE FRECAMBAULT (sur le territoire de l'ancienne commune d'Avrolles)
0561	BOURGOGNE	YONNE	SAINT-GERMAIN-DES-CHAMPS	LE MEURGER VERNAT et BOIS DE LA BOUCHOISE
0578	BOURGOGNE	YONNE	SAINT-SÉROTIN	Dans l'un des monticules enlevé pour l'empierrement de la R.D. 2 de Chéroy à Bray
0356	BOURGOGNE	YONNE	SAINT-VALÉRIEN	LA CROIX SAINTE-MARGUERITE
0357	BOURGOGNE	YONNE	SAINT-VALÉRIEN	LA VIGNE AU MERLE sud
0564-A	BOURGOGNE	YONNE	SENAN	Non localisé précisément
0565	BOURGOGNE	YONNE	SENS	Au 34-36 RUE DES SABLONS, lors des travaux sur le site de la MAISON DE RETRAITE VERMIGLIO et MAISON BRANLARD, dans le FAUBOURG D'YONNE, LES SABLONS, LA GARE, sur la RIVE GAUCHE de l'Yonne
0566	BOURGOGNE	YONNE	SENS	RIVE GAUCHE, à 150 m de la MAISON DE RETRAITE VERMIGLIO, à l'angle de la RUE SAINT-MARTIN
0567	BOURGOGNE	YONNE	SENS	PARCELLE CADASTREE AH n°27
0568	BOURGOGNE	YONNE	SENS	Au N°1 RUE DE LYON
0569	BOURGOGNE	YONNE	SENS	LE BON PASTEUR, dans la partie haute du FAUBOURG SAINT-SAVINIEN
0570	BOURGOGNE	YONNE	SENS	Dans la partie haute du cimetière qui longe la RUE DE LA PEPINIERE
1949	BOURGOGNE	YONNE	SENS	RIVE GAUCHE
1241-A	BOURGOGNE	YONNE	SENS	Non localisée, dans la région de SENS et secteur de la confluence Seine/Yonne
0579	BOURGOGNE	YONNE	THORY	LA FONTAINE LEVELAIN ou LEVERTIN
0580	BOURGOGNE	YONNE	VERON	DES GRANDES FOSSES
0581	BOURGOGNE	YONNE	VILLENEUVE-SUR-YONNE	FAUBOURG SAINT-LAURENT, n°16 de LA RUE DE LA GARE
0557-A	BOURGOGNE	YONNE	VILLIERS-VINEUX	BOIS PIOUX
0558-A	BOURGOGNE	YONNE	VILLIERS-VINEUX	BOIS DES NOUES
0560-A	BOURGOGNE	YONNE	VILLIERS-VINEUX	TERRE DES VANOTS, dans les BOIS DE FLOGNY, à l'angle nord-ouest de la voie romaine et de la route de Villiers-Vineux à Varennes
1855-A	ÎLE-DE-FRANCE	YVELINES	BOISSIERE-ECOLE (LA)	GROUPEMENT DES NOUES
0937	ÎLE-DE-FRANCE	YVELINES	BONNIÈRES-SUR-SEINE	RUE GAMBETTA, au niveau de l'école Saint-Louis
1899-A	ÎLE-DE-FRANCE	YVELINES	EPONE	Non localisé précisément, dans le secteur au sud

				d'EPONE
0934-A	ÎLE-DE-FRANCE	YVELINES	ÉPÔNE	LA PETITE PLATIERE, LA COURONNE DES PRES (point 4, 5, 8, 12, 14 et 46
0935	ÎLE-DE-FRANCE	YVELINES	FLINS-SUR-SEINE	A VALENCE, lors de travaux d'aménagement du parc de stockage de l'usine Renault
0936	ÎLE-DE-FRANCE	YVELINES	GRANDCHAMP	LA BUTTE BENOIT, L'AUNAY
1295-A	ÎLE-DE-FRANCE	YVELINES	MAULE	Non localisé précisément, à chercher dans la région de MAULE
0918-A	ÎLE-DE-FRANCE	YVELINES	Non localisée	Non localisé précisément, secteur nord-occidental des Yvelines

Index des ateliers et régions de production des IVe, Ve et VIe siècles recensés dans le corpus, mais ne se trouvant pas en France, en fonction de l'ordre alphabétique des pays et régions concernés

Notice site	Pays	Région	Département	Commune	Lieu-dit
1287	ALBANIE		DURRËS	DURRËS	Dans l'AMPHITHEATRE de l'agglomération
1712-A	ALGÉRIE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
1146-A/J	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT		SPEICHER	Dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de SPEICHER, d'HERFORST et de BINSFELD
1147-A/J	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT		HERFORST	Dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de SPEICHER, d'HERFORST et de BINSFELD
1274-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT		WORMS	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1551-A/J	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT		BINSFELD	Dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de SPEICHER, d'HERFORST et de BINSFELD
1315-A/B	ALLEMAGNE	BAVIÈRE	BASSE-BAVIÈRE	FRIEDBERG	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), à chercher dans le QUARTIER STÄTZLING
1321-A	ALLEMAGNE	BAVIÈRE	BASSE-BAVIÈRE	PASSAU	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1767-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	BIRKENFELD	ROHRBACH	Atelier à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1767-B	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	BIRKENFELD	ROHRBACH	Atelier à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études

					consultée(s)
1898-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	BITBURG-PRÜM	BITBURG	Près du castellum
1732-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	COCHEM-ZELL	TREIS-KARDEN	KARDEN
1525-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	COLOGNE	Non localisé précisément, dans la région de COLOGNE
1525-B	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	Non localisée	Non localisé précisément, dans la campagne environnante de COLOGNE
1525-C	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	COLOGNE	Non localisé précisément, dans la région de COLOGNE
1747-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	BONN	Emplacement précis non mentionné dans les études consultées
1748-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	BORNHEIM	DISTRICT / QUARTIER WALDORF, HOSTERSTRASSE
1761-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	BRÜLH	ECKDORF
1762-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	BRÜLH	BADORF
1917-A/01	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	BEDBURG	GARSDORF
1917-B/02	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	BEDBURG	GARSDORF
1943-01	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	EUSKIRCHEN	EUENHEIM
1975	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	COLOGNE	BRÜHL	BADORF
1916-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	DUSSELDORF	XANTEN	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1280-A	ALLEMAGNE	BADE-WURTEMBERG	ENTRE LES RIVIÈRES LE NECKAR et LE MAIN	Non localisée	Non localisé
1754-A	ALLEMAGNE	BADE-WURTEMBERG	FRIBOURG-EN-BRISGAU	IHRINGEN	Non localisé précisément
1508-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	GERMERSHEIM	RHEINZABERN	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées

1718-01	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	GERMERSHEIM	JOCKGRIM	Emplacement précis non mentionné dans les études consultées
1876-01/A	ALLEMAGNE	BADE-WURTEMBERG	HEIDELBERG	HEIDELBERG	DISTRICT / QUARTIER BERGHEIM, BERGHEIMER KIRCHE
1750-A	ALLEMAGNE	BASSE-SAXE	HILDESHEIM	WÜLFINGEN	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1746-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	KREFELD	KREFELD	KREFELD-GELLEP, dans la forteresse de Gelduba
1915-01/A	ALLEMAGNE	BASSE-SAXE	LUNEBURG	REHLINGEN	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1986-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYENCE	MAYENCE	Non localisé précisément
1148-01	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	URMITZ	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées
1148-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	URMITZ	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1549-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	WEISSENTHURM	AM ALTEN MANN
1880-01	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	MAYEN	AM KRANKENHAUS
1880-02	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	MAYEN	GRUNDSTÜCK WINKEL, SIEGFRIEDSTRASSE 55
1880-03	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	MAYEN	Oben auf dem Glacis, GENOVEVABURG
1880-04	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	MAYEN	PARKPLATZ KRANKENHAUS, HINTER BURG
1880-05	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	MAYEN	GRUNDSTÜCK ORTH
1880-06	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	MAYEN	Atelier du four 30
1880-A/B	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	MAYEN	Non localisé précisément, autour de l'agglomération antique
1881-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	MAYEN	AUF DER EICH
1977-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	KOBERN-GONDORF	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1978-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	BÜCHEL	Atelier(s) à l'emplacement non

					précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1979-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	MAYEN-COBLENCE	ANDERNACH	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1896	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	NEUWIED	RHEINBROHL	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1150-A	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé
1285-A	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, en RHÉNANIE
1285-B	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, en RHÉNANIE
1499-A	ALLEMAGNE	VALLÉE DU RHIN	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, entre le PALATINAT et l'ALSACE
1526-A	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans la VALLEE DE LA MEUSE
1550-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	Non localisé	Non localisée	Non localisé
1987-A	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France
1987-B/1988-A	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France
1987-C/1991-A	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France
1987-D/1992-A	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France
1987-E/1993-A	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France
1987-F/1994-A	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France
1987-G/1996-A	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, entre l'Allemagne, la France et le Luxembourg
1987-H/N/1997-A/G	ALLEMAGNE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France
1944-01	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	PALATINAT-SUD-OUEST	HERXHEIM BEI LANDAU/PFALZ	HERXHEIM

1878-01/A	ALLEMAGNE	BAVIÈRE	REGENSBURG	REGENSBURG	DISTRICT / QUARTIER DE BARBING, zwischen Kreuzhof und Barbing
1879-01/A	ALLEMAGNE	BAVIÈRE	REGENSBURG	REGENSBURG	DISTRICT / QUARTIER GALGENSBERG, à 3 km au sud
1759-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	RHIN-SIEG	BORNHEIM	Dans le DISTRICT / QUARTIER WALBERBERG, rue KITZBURGER
1759-02/B	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	RHIN-SIEG	BORNHEIM	Dans le DISTRICT / QUARTIER WALBERBERG, dans la RUELLE BUSCH
1760-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	RHIN-SIEG	BORNHEIM	KARDORF
1877-01/A	ALLEMAGNE	BADE-WURTEMBERG	ROTTWEIL	ROTTWEIL	EHEMALIGER KÖNIGSHOF
1745-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE	SOEST	GESEKE	DAMENSTIFT
1239-A	ALLEMAGNE	BAVIÈRE	SOUABE	AUGSBURG	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1897-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	SPIRE	SPIRE	Non localisé précisément
1751-A	ALLEMAGNE	BADE-WURTEMBERG	STUTTGART	DONZODORF	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1144-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	TRÈVES	TRÈVES	Non localisé avec précision et atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées, dans la région trévire
1144-B	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	TRÈVES	TRÈVES	Non localisé avec précision, dans la région trévire
1144-C	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	TRÈVES	TRÈVES	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées, dans la région trévire
1149-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	TRÈVES	TRÈVES	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1290-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	TRÈVES	TRÈVES	PACELLI-UFER, zone extra-muros
1689-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-	TRÈVES	TRÈVES	Atelier(s) à

		PALATINAT			l'emplacement non précisé dans les études consultées, dans le secteur de la LOUIS LINTZSTRASSE
1720-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	TRÈVES	TRÈVES	DISTRICT / QUARTIER QUINT
1775-A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	TRÈVES	TRÈVES	ALTBACHTAL
1775-B	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	TRÈVES	TRÈVES	ALTBACHTAL
1918-01/A	ALLEMAGNE	RHÉNANIE-PALATINAT	TRÈVES-SARREBOURG	TEMMELS	AUF LIESCH
1763-01/A	ALLEMAGNE	BADE-WURTEMBERG	TUBINGEN	URACH	Non localisé précisément, dans la région du RUNDER BERG
1769-01/A	ALLEMAGNE	BADE-WURTEMBERG	TUBINGEN	ROTTENBURG-AM-NECKAR	DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN
1726-A	AUTRICHE				INN
1317-A	AUTRICHE	VORARLBERG	BREGENZ	LOCHAU	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1913-A	AUTRICHE	BASSE-AUTRICHE	HOLLABRUNN	RAVELSBACH	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1914-A	AUTRICHE	BASSE-AUTRICHE	HOLLABRUNN	PEIGARTEN	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1770-A	AUTRICHE	BASSE-AUTRICHE	KORNEUBURG	KORNEUBURG	OBERLEISERBERG
1326-A	AUTRICHE	BASSE-AUTRICHE	KREMS-LAND	MAUTERN	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1885-01	AUTRICHE	BASSE-AUTRICHE	NEUNKIRCHEN	TERNITZ	SÜDWESTTEIL DES FRIEDHOFES
1912-A	AUTRICHE	BASSE-AUTRICHE	SANKT POLTEN	UNTERRADLBERG	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1911-A	AUTRICHE	VIENNE	VIENNE	FLORIDSDORF	LEOPOLDAU
1734	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	BRABANT	ORP-JAUCHE	MARILLES, au lieu-dit MOSSEMBAIS
2020-A	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	BRABANT	MARILLES	ORP-JAUCHE
1502-A	BELGIQUE	RÉGION FLAMANDE	FLANDRE OCCIDENTALE	OUDENBURG	Non localisé précisément, dans la région d'OUDENBURG
1740	BELGIQUE	RÉGION FLAMANDE	FLANDRE-ORIENTALE	MERELBEKE	CARITAS

1541-A	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	HAINAULT	TOURNAI	Dans le secteur de la LOUCHERIE ?
1502-D/1541-B	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	HAINAUT	TOURNAI	Dans le secteur de la LOUCHERIE ?
1924-01	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	HAINAUT	ANTOING	Dans le secteur de BRUYELLE, à l'est du cimetière actuel et à proximité de la FERME DE LA HAUTE ELOGE
1142-A	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	LIÈGE	HUY	QUARTIER BATTA, le long du quai
1143-01	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	LIÈGE	HUY	PLACE SAINT-JACQUES
1937-01/A	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	LIÈGE	HERSTAL	HERSTAL II, au lieu-dit PRE WIGI, ROVILLE, dans les terrains impactés par le canal Albert et l'autoroute E5
2021-A	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	LIÈGE	JUPILLE-SUR-MEUSE	Non localisé précisément, dans le secteur de JUPILLE-SUR-MEUSE
1286-A	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	LIMBOURG	TONGRES	Non localisé
1739	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	LUXEMBOURG	AUTELBAS	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
2034-A	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	NAMUR	SOMME-LEUZE	Dans la section de la commune de Somme-Leuze appelée Sinsin, dans une grotte
1294-A	BELGIQUE	RÉGION FLAMANDE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans les FLANDRES
1894-F	BELGIQUE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans le Nord-Ouest de la Gaule
2005-A	BELGIQUE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
2005-B	BELGIQUE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
2005-C	BELGIQUE	RÉGION WALLONNE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans le Sud-Est de de la Belgique
2005-D/E	BELGIQUE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
2005-F	BELGIQUE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
1974	BELGIQUE	RÉGION FLAMANDE	PROVINCE D'ANVERS	KESSEL	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou

					les études consultée(s)
1968-A/H	BULGARIE			SVISTOV	NOVAE
1709-A	BULGARIE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, en PANNONIE
1152-A	CHYPRE		LARNACA	ZYGI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1153-A	CHYPRE		LIMASSOL	LIMASSOL	KOURION
1154-A	CHYPRE		LIMASSOL	LIMASSOL	AMATHONTE
1151-A	CHYPRE		PAPHOS	PAPHOS	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1681-01/A	CROATIE	ISTRIE		TAR-VABRIGA	LORON / SANTA MARINA
1933-A	CROATIE	SPLIT DALMATIE		SALONE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1191-A	ÉGYPTE	LE CAIRE		MIT-RAHINEH	SAINT-JEREMIA à SAQQARA (Commune de MIT-RAHINEH et d'HELWAN)
1192-A	ÉGYPTE	SINAÏ SUD		EL TOR	SOURCE DE MOÏSE (UYUN MUSA ou OYUN MUSA)
1193-A	ÉGYPTE	MOYENNE VALLÉE DU NIL		KELLIA	KELLIA II, L'ERMITAGE COPTE QR 195
1194-A	ÉGYPTE	MOYENNE VALLÉE DU NIL		BAOUIT	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1398-A	ÉGYPTE			SHEIKH IBADA	ANTINÖE
1679-A	ÉGYPTE			ARSINOE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1356-A	ESPAGNE	GALICE		VIGO	Non localisé précisément, dans la région de VIGO
1357-A	ESPAGNE	ASTURIES		GIJON	Non localisé précisément, dans la région de GIJON
1568	ESPAGNE	MURCIE		MAZARRON	EL MOJON (LA BORNE), dans la Baie de Mazarrón
1279-A	ESPAGNE	CATALOGNE	BARCELONE	SENTMENAT	proche de la grotte de COVA DE GUANTE
1298-A	ESPAGNE	PAYS BASQUE	GUIPUZCOA	Non localisée	Non localisé précisément, dans la région de GRANITE DES

					PENAS DE AYA
1310-A	ESPAGNE	PAYS BASQUE	L'ALAVA	LA IGLESIA	Non localisé
1311-A	ESPAGNE	PAYS BASQUE	L'ALAVA	OYON	Non localisé
1707-A	Espagne	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
1407	ESPAGNE	ANDALOUSIE	PROVINCE DE CADIX	PUERTO REAL	PUENTO MELCHOR ou PASO A NIVEL, près de la route nationale IV, au km 667, au niveau de son intersection avec la voie ferrée. Mis au jour lors de la construction du pont routier enjambant la voie ferrée
1402	ESPAGNE	ANDALOUSIE	PROVINCE DE GRENADE	SALOBRENA	LOS BARREROS
1403-02	ESPAGNE	ANDALOUSIE	PROVINCE DE MAGALA	TORREMOLINOS	HUERTA DEL RINCON, près de la plage de Carihuela
1242-A	ESPAGNE	RIOJA	RIOJA	TRICIO LA GRANDE ou TRITIUM MAGALLUM	LA SALCEDA
1302-A	ESPAGNE	RIOJA	RIOJA	LA NAJERILLA-CLUNIA	
1304-A	ESPAGNE	RIOJA	RIOJA	TRICIO LA GRANDE ou TRITIUM MAGALLUM	LA ALBERGUERIA
1305-A	ESPAGNE	RIOJA	RIOJA	TRICIO LA GRANDE ou TRITIUM MAGALLUM	LOS POZOS
1306-A	ESPAGNE	RIOJA	RIOJA	ARENZANA DE ARRIBA	Non localisé
1307-A	ESPAGNE	RIOJA	RIOJA	VAREA	Non localisé
1308-A	ESPAGNE	RIOJA	RIOJA	ESTOLLO	Non localisé
1309-A	ESPAGNE	RIOJA	RIOJA	BANOS DE RIO TOBIA	Non localisé
1299-A	ESPAGNE	ARAGON	SARAGOSSE	Non localisée	Non localisé précisément, dans le MASSIF DE CINCO VILLAS
1303-A	ESPAGNE	MESETA	VALLÉE DE DUERO	Non localisée	Non localisé
1270-A	GRANDE-BRETAGNE	SURREY		FARNHAM	ALICE HOLT
1272-A	GRANDE-BRETAGNE	HAMPSHIRE		NEW-FOREST	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), dans la REGION DE NEW-FOREST
1139-A/B	GRANDE-BRETAGNE	DORSET		POOLE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), secteur de POOLE HARBOUR et DE WAREHAM
1273-A	GRANDE-BRETAGNE	OXFORDSHIRE		OXFORD	Atelier(s) à l'emplacement non

					précisé dans l'étude ou les études consultée(s), dans la REGION D'OXFORD
1540-A	GRANDE-BRETAGNE	HERTFORDSHIRE		HADHAM	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1569-A	GRANDE-BRETAGNE	AMBRIDGESHIRE		PETERBOROUGH	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), dans la VALLEE DE LA NENE
1682-A	GRANDE-BRETAGNE	KENT		Non localisée	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1953-01	GRANDE-BRETAGNE	HAMPSHIRE		PURBROOK	CROOKHORN FARM
1544-A	GRANDE-BRETAGNE	ESSEX	COLCHESTER	COLCHESTER	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), dans la REGION DE COLCHESTER
1548-A	GRANDE-BRETAGNE	HAMPSHIRE	PORTSMOUTH	PORTCHESTER	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1680-01	GRANDE-BRETAGNE	ANGLETERRE DU SUD-EST	SURREY	EWHURST	VILLA DE RAPSLEY
1606-A	GRÈCE	PHOCIDE		DELPHES	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1605-A	GRÈCE	PÉLOPONNÈSE	CORINTHIE	CORINTHE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1969-A	GRÈCE	DODÉCANÈSE	ÎLE DE KOS	MASTICHARI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1970-A	GRÈCE	DODÉCANÈSE	ÎLE DE KOS	CARDAMAINA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1155-A	GRÈCE	DODÉCANÈSE	ÎLE DE RHODES	APOLLAKIA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1607-A	GRÈCE	THESSALIE	MAGNÉSIE	VOLOS	DEMETRIAS

1328-A	HONGRIE	FEJER	ABA	TAC	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1329-A	HONGRIE	KOMÁROM-ESZTERGOM	DOROG	TOKOD	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1327-A	HONGRIE	KOMÁROM-ESZTERGOM	ESZTERGOM	PILISMAROT	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1768	HONGRIE	KOMÁROM-ESZTERGOM	ESZTERGOM	PILISMAROT-MALOMPATAK	Dans le CASTRUM
1764-A	HONGRIE	KOMÁROM-ESZTERGOM	ESZTERGON	TOKOD	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1766-A	HONGRIE	CSONGRAD	HODMEZOVASARHELY	HODMEZOVASARHELY	Non localisé précisément
1325-A	HONGRIE	VAS	SZOMBATHELY	SZOMBATHELY	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1171-A	ISRAËL			H. PATTISH	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1172-A	ISRAËL			BOHU	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1170-A	ISRAËL	NÉGUEV	NÉGUEV	HALUZA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1188-A	ISRAËL		NORD	ACRE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1167-A	ISRAËL		SUD	ASCALON	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1169-A	ISRAËL		SUD	BE'ER SHEVA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1184-A	ISRAËL		SUD	NAHAL LAKHISH	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1185-A	ISRAËL		SUD	BE'ER TOVIYA	Atelier(s) à

					l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1186-A	ISRAËL		SUD	ASHDOD	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1603-A	ITALIE			CLASSE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1928-02	ITALIE	POUILLES	BARI	GRAVINA IN PUGLIA	Complexe de VAGNARI
1934-A	ITALIE	POUILLES	BARLETTA-ANDRIA-TRANI	CASONA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1320-A	ITALIE	LOMBARDIE	BRESCIA	BRESCIA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1932	ITALIE	LOMBARDIE	BRESCIA	ADRO	FORNACI QUATTRO VIE, dans une parcelle de vigne
2039-A	ITALIE	SICILE	CATANIA	ACI CATENA	SANTA VENERA AL POSSO, l'antique STATIO ACIUM
1600-A	ITALIE	ABRUZZES	CHIETI	CRECCHIO	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1601-A	ITALIE	POUILLES	FOGGIA	ORDONA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1776-A	ITALIE	POUILLES	FOGGIA		VILLA de SAINT-JUST / SAN GIUSTO
1927	ITALIE	POUILLES	FOGGIA	ASCOLI SATRIANO	Villa FARAGOLA
1312-A	ITALIE	LIGURIE	IMPERIA	VINTIMILLE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1312-B	ITALIE	LIGURIE	IMPERIA	VINTIMILLE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1931	ITALIE	BASILICATE	MATERA	TRICARICO	Quartier / secteur de CALLE
1297-A	ITALIE	LOMBARDIE	MILAN	MILAN	Non localisé
1376-A	ITALIE	LOMBARDIE	MOYENNE VALLÉE DU PÔ	Non localisée	Non localisé
1598-A	ITALIE	CAMPANIE	NAPLES	NAPLES	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou

					les études consultée(s)
1929	ITALIE	BASILICATE	POTENZA		VILLA de MASSERIA CICCOTTI
1930	ITALIE	BASILICATE	POTENZA	RUOTI	SAN GIOVANNI
1596-A	ITALIE	LATIUM	PROVINCE DE VITERBE	TARQUINIA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1602-A	ITALIE	ÉMILIE-ROMAGNE	RIMINI	RIMINI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1296-A/1486-A	ITALIE	LATIUM	ROME	ROME	Non localisé précisément, à chercher dans le secteur d'OSTIE
1296-B	ITALIE	LATIUM	ROME	ROME	Non localisé précisément, secteur de PORTUS LICINI
1296-C/1597-A	ITALIE	LATIUM	ROME	ROME	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1599-A	ITALIE	SARDAIGNE	SASSARI	SASSARI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1980-A	ITALIE	TOSCANE	SIENNE	SAN GIMIGNANO	AIANO-TORRACCIA DI CHIUSI
1365	ITALIE	SICILE	TRAPANI	ALCAMO MARINA	A LA HAUTEUR DU KM 43 DE LA SP 187 BARTOLOMEO, peu après le pont permettant la traversée du fleuve San Bartolomeo
1322-A	ITALIE	FRIOUL-VÉNÉTIE JULIENNE	UDINE	CARLINO	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1604-A	ITALIE	FRIOUL-VÉNÉTIE JULIENNE	UDINE	VILLA SANTINA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1187-A	JORDANIE	AQABA	AQABA	AQABA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1189-B	LIBAN	BEYROUTH		BEYROUTH	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1189-A	LIBAN	BEYROUTH	BEYROUTH	BEYROUTH	Atelier(s) à

					l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1611-A	LIBYE	CYRÉNAÏQUE			SIRET EL GIAMEL
1318-A	LIECHTENSTEIN			SCHAAN	Non localisé
1369	LUXEMBOURG		LUXEMBOURG	CAPELLEN	ZONE INDUSTRIELLE DE HIEREBOESCH
2015-A	LUXEMBOURG		LUXEMBOURG	LUXEMBOURG	Non localisé précisément
2015-B	LUXEMBOURG		LUXEMBOURG	LUXEMBOURG	Non localisé précisément
1713-A	LUXEMBOURG	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans le secteur d'ECHTERNACH
1995-A	LUXEMBOURG	GREVENMACHER	REMICH	DALHEIM	Non localisé précisément, dans la région de DALHEIM
1710-A	MAROC	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, en MAURETANIE TINGITANE
1971-A	OUZBEKISTAN	SOURKHAN-DARIA		TERMEZ	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) : Cf. LESGUER 2015
1174-A	PALESTINE			WADI ABU QITRON	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1175-A	PALESTINE			MEFASIM	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1176-A	PALESTINE			GEVIM	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1177-A	PALESTINE			GAZA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1178-A	PALESTINE			SHIQMA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1179-A	PALESTINE			H. KEFAR SE'ORA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1180-A	PALESTINE			T. BEROR	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou

					les études consultée(s)
1181-A	PALESTINE			OVED	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1182-A	PALESTINE			KH. IRZA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1183-A	PALESTINE			GIV'AT ARNON	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1168-A	PALESTINE		BANDE DE GAZA	ADI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1173-A	PALESTINE	NÉGUEV	NÉGUEV	SHUVA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1141-01/A	PAYS-BAS	LIMBOURG		MAASTRICHT	Fouilles de l'HOTEL DERLON
1735-01/A	PAYS-BAS	LIMBOURG		MAASTRICHT	QUARTIER WYCK
2036-A	PAYS-BAS	GELDERLAND		BUREN	Non localisé précisément, dans la Betuwe, près de la ville de Buren
1742-01/A	PAYS-BAS	LIMBOURG		MAASTRICHT	LAGE KANAALDIJK
1743-01/A	PAYS-BAS	LIMBOURG		MAASTRICHT	WIJK
1744-01/A	PAYS-BAS	LIMBOURG		MAASTRICHT	SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE
1973-01	PAYS-BAS	LIMBOURG		MAASTRICHT	LANAKERVELD
1976-01/A	PAYS-BAS	BRABANT-SEPTENTRIONAL	CUIJK	CUIJK	Près de l'EGLISE SAINT-MARTIN, au centre du village
2037-A	PAYS-BAS	FRISE	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
2038-A	PAYS-BAS	BRABANT-SEPTENTRIONAL	Non localisé	CUYK ?	Non localisé précisément
1358-A	PORTUGAL	NORD	DISTRICT DE CAVADO	BRAGA	ENTRE LES COMMUNES DE BRAGA et DE DUME
1408	PORTUGAL	ALGARVE	DISTRICT DE FARO	VILA REAL DE SANTO ANTONIO	CASTRO MARIM
1368	PORTUGAL	NORD	DISTRICT DE GUARDA	FREIXO-DE-NUMAO	MURCA-DO-DOURO/ RUMANSIL I
1092-01	PORTUGAL	ALENTEJO	DISTRICT DE SETUBAL	ALCACER DO SAL	PINHEIRO, appelé autrefois MARATECA. Sur l'herdade (domaine / propriété rural) de Pinheiro
1410	PORTUGAL	ALENTEJO	DISTRICT DE SETUBAL	ALCACER DO SAL	ABUL D, à 800 m à l'est de l'atelier du Haut-

					Empire ABUL A
1765-A	RÉPUBLIQUE TCHÈQUE	MORAVIE DU SUD	BRNO-MESTO	BRNO	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1608-A	ROUMANIE	DOBROUDJA	CONSTANŢA	CONSTANŢA	Ville antique de TOMIS
1705-A	ROUMANIE	BANAT	MEHEDINTI	SVINIŢA	Non localisé précisément, dans le secteur de SVINITA
1706-A	ROUMANIE	CONSTANTA	RASOVA	RASOVA	dans le secteur de la ville antique de SACIDAVA
1609-A	ROUMANIE	DOBROUDJA	TULCEA	MURIGHIOL	HALMYRIS
1331-A	SERBIE	SERBIE CENTRALE	BELGRADE	PROGRAR	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1330-A	SERBIE	VOÏVODINE	SYRMIE	SREMSKA MITROVICA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1323-A	SLOVÉNIE	CARNIOLE		LJUBLJANA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1324-A	SLOVÉNIE	BASSE-STYRIE		PTUJ	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1359	SUISSE	VAUD		LAUSANNE	Lors des fouilles avant les travaux de l'autoroute Lausanne/Genève
1503	SUISSE	VAUD		YVERDON-LES-BAINS	LES BAINS
1727-01	SUISSE	GENEVE		CHANCY	BOIS DE FARGOUT
1923	SUISSE	VALAIS		ZERMATT	Dans le hameau de FURI
1371	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	ARLESHEIM	REINACH	ALTE BRAUEREI 1989
1372	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	ARLESHEIM	REINACH	HAUPTSTRASSE 1980
1373	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	ARLESHEIM	OBERWIL	LANGE GASSE 1973
1374	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	ARLESHEIM	THERWIL	BAUMGARTENWEG
1685	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	ARLESHEIM	AESCH	PFEFFINGERSTRASSE / KIRCHGASSE ?
1336-A	SUISSE	VALAIS	BAS-VALAIS	SION	Non localisé précisément, dans la région de SION
1337-A	SUISSE	VALAIS	BAS-VALAIS	AOSTE	Non localisé précisément, dans la REGION DU VAL

					D'AOSTE
1338-A	SUISSE	VALAIS	BAS-VALAIS	Non localisée	Non localisé
1686-A	SUISSE	ARGOVIE	BRUGG	WINDISCH	Dans ou à proximité de la ville antique de VINDONISSA
1684	SUISSE	JURA	DELEMONT	DELSBERG	Village de VICQUES
1243-A	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	LIESTAL	AUGST	L'atelier ou les ateliers du site 1981.01., AUF DER WACHT II, dans la partie nord-ouest d'AUGUSTA RAURICA
1244-01	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	LIESTAL	AUGST	TURNHALLE, dans la partie occidentale d'AUGUSTA RAURICA
1245-A	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	LIESTAL	AUGST	Non localisé précisément, dans le secteur d'AUGUSTA RAURICA (Commune d'Augst, Kaiseraugst et Pratteln)
1245-B	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	LIESTAL	AUGST	Non localisé précisément, dans le secteur d'AUGUSTA RAURICA (Commune d'Augst, Kaiseraugst et Pratteln)
1249-01	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	LIESTAL	AUGST	Site 1966.55, découvert lors de la construction de routes nationales, à l'est des insulae 39 et 46, dans la pente du ruisseau Violenbach, dans le QUARTIER de la VENUSSTRASSE, partie orientale de l'agglomération d'AUGUSTA RAURICA
1332-01	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	LIESTAL	AUGST	ATELIER DE L'HORREUM DU CASTRUM ou de L'ECOLE, 1961.01, dans le castrum, dans la partie nord d'AUGUSTA RAURICA
1332-02	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	LIESTAL	AUGST	29 DORFSTRASSE, KASTELL/EFH SCHMID MEYER, dans le castrum, dans la partie nord d'AUGUSTA RAURICA
1333	SUISSE	BÂLE-	LIESTAL	PRATTELN	OBEREMATTSTRASSE

		CAMPAGNE			
1561-A	SUISSE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé
1711-A	SUISSE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément
2006-A	SUISSE	Non localisé	Non localisé	Non localisée	Non localisé précisément, dans la partie occidentale de la vallée du Rhin supérieur, c'est-à-dire entre le Nord Ouest de la Suisse et le Sud de l'Alsace
1319-A	SUISSE	GRISONS	PLESSUR	COIRE	Non localisé
1236-01	SUISSE	ARGOVIE	RHEINFELDEN	KAISERAUGST	SITE 1 de 1971.08 et 1974.11/1975.11, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, à 25 m à l'extérieur de l'enceinte de la ville et à 120 m à l'ouest de l'atelier du four FR45
1236-02	SUISSE	ARGOVIE	RHEINFELDEN	KAISERAUGST	TUILERIE DES FR50 et 51, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, site 2 de 1971.08 et 1974.11/1975.11. A 25 m à l'extérieur de l'enceinte de la ville et à 120 m à l'ouest de l'atelier du four FR45
1236-03	SUISSE	ARGOVIE	RHEINFELDEN	KAISERAUGST	SITE 1965.01, dans la zone IM LINER, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville d'AUGUSTA RAURICA, lors de la construction de l'autoroute
1236-04	SUISSE	ARGOVIE	RHEINFELDEN	KAISERAUGST	ATELIER DU FOUR 106, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, à proximité des fours 50 et 51
1702/1236-05	SUISSE	ARGOVIE	RHEINFELDEN	KAISERAUGST	Secteur des fours 50 et 51, QUARTIER LIEBRÜTI, partie sud-est d'AUGUSTA RAURICA

					(Commune d'Augst, Kaiseraugst et Pratteln)
1370-A	SUISSE	BÂLE-CAMPAGNE	SISSACH	GELTERKINDEN	EIFEL, dans un canal
1094-A	TUNISIE	SFAX		ACHOLLA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1095-A	TUNISIE			THAENAE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1096-A	TUNISIE	SFAX		IUNCA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1097-A	TUNISIE	GABÈS		OUED EL AKARIT	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1190-A	TUNISIE	MAHDIA		HENCHIR ECH CHKAF	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1195-A/B	TUNISIE			HR EL-KEBIR	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1196-A	TUNISIE			ARIANA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1197-A	TUNISIE			PORT-PRINCE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1198-A	TUNISIE			EL ASSA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1199-A	TUNISIE			ZAHRUNI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1200-A/C	TUNISIE			NEAPOLIS	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1201-A	TUNISIE			HADRUMETUM	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1202-A	TUNISIE			LEPTIMINUS	Atelier(s) à

			l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1203-A	TUNISIE	MOKNINE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1204-A	TUNISIE	KSOUR ESSAF	HR ECH CHEKAF
1205-A	TUNISIE	SIDI EL HANI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1205-B/1206-A	TUNISIE	SIDI EL HANI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1205-C/1207-A	TUNISIE	SIDI EL HANI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1209-A	TUNISIE	SIDI SAAD	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1210-A	TUNISIE	HENCHIR EL GUELLAL - ZEGALASS	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1211-A	TUNISIE	HR BEN HASSINE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1212-A	TUNISIE	SULLECTHUM	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1213-A	TUNISIE	HR ECH CHOGGAF	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1214-A	TUNISIE	ZITHA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1215-A/B	TUNISIE	BORJ EL-JERBI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1216-A/B	TUNISIE	EL MAHRINE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)

1217-A/B	TUNISIE	OUDHNA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1218-A	TUNISIE	ATELIER X	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1219-A	TUNISIE	SIDI KHALIFA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1220-A	TUNISIE	CHOUGAFIYA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1221-A	TUNISIE	HAFFOUZ	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1222-A	TUNISIE	SIDI MARZOUK TOUNZI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1223-A	TUNISIE	HENCHIR ES-SRIRA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1224-A	TUNISIE	MADJE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1225-A	TUNISIE	HENCHIR EL GUELLAL - DJILMA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1226-A	TUNISIE	KSAR EL-GUELLAL	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1227-A	TUNISIE	THELEPTE	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1228-A	TUNISIE	SIDI AÏCH	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1229-A	TUNISIE	BIR OUED FARAH	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1230-A	TUNISIE	HR EL-BIAR	Atelier(s) à

					l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1231-A	TUNISIE			HR TEBRARIA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1232-A	TUNISIE			HR BLOUL	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1233-A	TUNISIE			HR EL-KOUKY	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
2041-A	TUNISIE			ONGA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
2042-A	TUNISIE			MAJOURA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
2043-A	TUNISIE			OUED EL AKARIT	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
2046-A	TUNISIE			ZAHRUPL	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1205-D/1208-A	TUNISIE			SIDI EL HANI	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1099-A	TUNISIE	MÉDENINE	ÎLE DE DJERBA	DJERBA	GUELLALA
2044-A	TUNISIE	MÉDENINE	ÎLE DE DJERBA	DJERBA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
2045-A	TUNISIE	MÉDENINE	ÎLE DE DJERBA	DJERBA	Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
1717-A	TURQUIE	BURDUR	AGLASUN		Cité antique de SAGALASSSOS
1156-A	TURQUIE	MUGLA	ÉGÉE	IÇMELER	
1163-01/A	TURQUIE	HATAY	ISKENDERUN	ARSUZ	ARSUZ 1
1163-02/B	TURQUIE	HATAY	ISKENDERUN	ARSUZ	ARSUZ 2
1163-03/C	TURQUIE	HATAY	ISKENDERUN	ARSUZ	ARSUZ 3
1157-A	TURQUIE	ADANA	KARATAS	ELAIOUSSA	AYAS
1158-A	TURQUIE	ADANA	KARATAS	SOLES	SOLES I

1159-A	TURQUIE	ADANA	KARATAS	SOLES	SOLES II
1161-A	TURQUIE	ADANA	KARATAS	KARATAS	
1160-A	TURQUIE	MERSIN	MÉDITERRANÉE	TARSE	
1166-A	TURQUIE	HATAY	SAMANDAG	CEVLIK	SELEUCIE DE PIERIE
1922	TURQUIE	RÉGION DE LA MER NOIRE	SINOPE	SINOPE	DEMIRCI
1093-A	TURQUIE	ADANA	YUMURTALIK	YUMURTALIK	YUMURTALIK 2
1162-A	TURQUIE	ADANA	YUMURTALIK	YUMURTALIK	
1386-A	TURQUIE	ADANA	YUMURTALIK	YUMURTALIK	YUMURTALIK 1

La base de données en pdf

(pour une consultation interactive avec illustration et pour une interrogation de la base de données, on se réfèrera à la base Access)

SITE — Code site : 0001 — N° Patriarche : 11 065 012 H

Localisation Lieu-dit : CHEMIN DE SAINT-CYPRIEN (Kotarba *et al.* 2007, carte 7, n°354) Zonage : 353 et 354 Commune : ELNE Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule 66*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.327, 365-367.

Autres PEZIN (A.) - *Rapport de prospection pédestre*. 1984, notice, non paginé, S.R.A.
CANDAU (S.) et PEZIN (A.) -*Elne, Chemin de Saint-Cyprien, rapport de fouille*. 1984, non paginé, S.R.A.
PEZIN (A.) et KOTARBA (J.). In*Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, 6*. Perpignan : 1991, p.34-35

Gén. site Année(s) découverte : 1983 ; 1984 Informateurs / fouilleurs : J. KOTARBA et A. PEZIN

Le site du *Chemin de Saint-Cyprien* correspond à un habitat antique, occupé tout d'abord du Ier au IIe siècle. Après semble-t-il un hiatus dans l'occupation, il l'est de nouveau entre la fin du IVe siècle et le Ve siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ max : 500 Datation : Peut-être Nb fours : 3

Au moins trois zones correspondant à des fours (points 3/5, 6 et 10) et plusieurs autres à des dépotoirs liés à l'activité de ceux-ci (les points 17 à 19) ont été repérés dans cette zone (Kotarba *et al.* 2007, fig. 329). Les datations des vestiges n'ont pu être déterminées précisément. Néanmoins, il convient de souligner que ces structures sont probablement en lien avec l'un des habitats mentionnés précédemment. Il faut d'ailleurs relever que les points 17 à 19 se trouvent entre 50 et 150 m au sud de l'habitat de la fin du IVe siècle et du Ve siècle (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : Le grand nombre de structures potières au *Chemin de Saint-Cyprien* suggère que la ressource en argile devait être importante dans ce secteur.
Zone boisée : Les environs de la ville d'Elne (partie nord, sud et est, excepté le secteur du *Chemin de Saint-Cyprien*, qui correspond à l'emplacement d'une colline) seraient en grande partie marécageux lors de l'Antiquité (*ibid.*).
Point d'eau : Le ban communal d'Elne se compose d'un ensemble de petites collines de faible relief, qui borde la partie nord du cours actuel du Tech. Cependant le lit de ce fleuve s'est beaucoup déplacé. Lors de l'Antiquité, il présentait un tracé proche de la ville antique, dont le développement semble avoir été fortement lié à celui-ci. De même à cette époque, à l'est, au nord et au sud de la ville se trouvait sans doute un environnement en grande partie marécageux et alluvionnaire.
Zone installation : Périurbaine ou Rurale
Habitation : La plupart des vestiges retrouvés au *Chemin de Saint-Cyprien* marque l'emplacement d'un habitat antique. La première installation est datée du Ier et du IIe siècle, puis après semble-t-il un abandon, le site est réoccupé à la fin du IVe siècle et au Ve siècle. L'établissement a la particularité de se situer sur la partie supérieure d'une longue colline, qui domine la ville d'Elne, qui est tout proche à l'ouest.
Cette dernière, l'antique*Illiberris*, occuperait une place non négligeable en Roussillon, lors de la Protohistoire, puisqu'elle s'est implantée dans une zone de passages faciles ; elle est d'ailleurs mentionnée dans les textes de Polybe et Strabon. Créée entre le dernier quart du VIe siècle av. J.-C. et le premier du siècle suivant, la ville est en déclin aux premiers siècles av. J.-C. et ap. J.-C., avant de se restructurer au IIe siècle. Lors du "Bas-Empire", au moins avant le milieu du IVe siècle, la ville change de nom et prend celui de Helena. Ce changement d'appellation est sans doute à associer à un renouveau de la ville, qui porte aussi le titre de *castrum*. L'agglomération se développe ensuite de manière assez importante, puisqu'elle devient à la fin du VIe siècle le lieu du siège épiscopal du Roussillon.
Voie : Comme l'atteste le nom du lieu-dit, un chemin permettait lors du Moyen-Age ou lors de l'Antiquité de relier Elne à Saint-Cyprien (BSR Lang. Rous. 1997, 122). Soulignons aussi que le territoire communal d'Elne est traversé par la *via* ou *strada Conflentana* (cette dernière partirait d'Elne par l'ouest, puis prendrait une direction sud-est/nord-ouest) et par la voie *Domitia* (deux tracés sont supposés, cf. Kotarba *et al.* 2007, 327 à ce sujet).
Autres attestations : Des scories ont été repérées au point 20 et une activité de production et de réduction de chaux est aussi attestée sur ce site.

Description du four

Nom : POINT03 Identification : Oui Nb volume : 2

Au niveau du point 3, un four circulaire ou ovale avec cinq arcs de soutènement a été mis évidence.

Ch. de chauffe Forme : circulaire Supports sole : Arcs transversaux Nombre de supports : 5

Description du four

Nom : POINT06 Identification : Oui

Un four de 5 m de diamètre est bien attesté par son auréole rubéfiée au niveau du point 6 de l'établissement du *Chemin de Saint-Cyprien*.

Ch. de chauffe Forme : circulaire Longueur : 5 Largeur : 5 Aire maximale : 19,6

Description du four

Nom : POINT10 **Identification :** Peut-être

Le point 10 correspondrait à un four, qui se matérialiserait en surface notamment par des "briques appartenant à sc laboratoire" (Kotarba *et al.*2007, 366).

Foyer **Matériaux de construction :** Bri Le four repéré au niveau du point 10 se matérialise au sol par la présence c briques.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** PESON + TEGULA ? + IMBREX ? + BRIQUE ?

Le dépotoir du point 5 contenait des poteries, qui auraient été produites sur place et un peson surcuit. Malheureusement les catégories et les profils ne sont pas décrits. Le mobilier découvert entre les points 17 et 19 correspond à de très nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, parfois surcuits (surtout au point 17), mais aussi à des morceaux de briques diverses, dont des claveaux (points 18 et 19). Il faut garder toutefois une certaine réserve sur la nature des productions car ces terres cuites, qui ont parfois été fortement chauffées, peuvent provenir des architectures de four.

Ratés de fabrication Au niveau des points 17, 18 et 19 des fragments de *tegulae* et d'*imbrices* parfois surcuits (surtout au point 17) et un peson présentant le même état de cuisson au point 5.

SITE — Code site : 0002 — N° Patriarche : 66 084 001 H

Localisation Lieu-dit : EL PRAT, sur le haut d'un versant en pente sud-ouest (vestiges qui pourraient ainsi provenir de la parcelle qui occupe le dessus de la colline) (Kotarba *et al.* 2007, carte 4, n°423) Commune : FOURQUES Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule 66*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.391

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731.

KOTARBA (J.) - Une production de céramique locale au Bas-Empire ? In DA COSTA (C.) dir. -*Pyrénées-Orientales (66) - Thuir - Els Vidrers. Les vestiges protohistoriques, antiques et médiévaux du site d'Els Vidrers*. Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2014, p.114

Autres KOTARBA (J.) - *Rapport de prospection pédestre*. 1986, notices, non paginé.

PUIG (C.) et MAZIERE (F.). In PUIG (C.) et MAZIERE (F.) -*Rapport de prospection*. 1998, ill., non paginées.

Gén. site Année(s) découverte : 1986 Informateurs / fouilleurs : J. KOTARBA

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 3000 TPQ min : 375 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 1

Le site d'*El Prat* à Fourques a livré des tessons de céramiques à revêtement argileux, présentant des défauts de cuisson. Ces éléments trahissent la présence d'un atelier de potiers de l'Antiquité tardive, comme celui mis en évidence à *Las Cravieros* dans l'Aude (voir notice site 0146).

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : Il a été découvert quelques fragments d'amphores de la fin de l'Antiquité (sans plus de précision), qui attestent probablement la présence d'un habitat (celui des potiers ?) à côté des installations artisanales. De même, le site des *Comes* (66 084 006h), occupé lui aussi lors de l'Antiquité tardive, se trouve dans les environs proches de l'atelier d'*El Prat* - il a même livré des fragments de D-S-P ayant de nombreux points communs avec les productions de l'atelier voisin (Kotarba *et al.* 2007, 392).

Voie : Il semblerait que la limite sud-ouest de la commune de Fourques reprenne le tracé du chemin ou de la voie assurant la liaison entre la *via Conflentana*, à la hauteur de Thuir (elle permet de relier Elne à la Cerdagne) et Le Boulou, passage obligé de la *via Domitia* pour franchir le Tech. Un changement d'orientation aurait lieu à partir de la *Galserana* à la côte 130 ; le chemin obliquerait ensuite vers le nord et la *Cantarana* (et ses mines de fer).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : CRA-LANG de mode A + CRA-LANG de mode B + SABL-OXY + SABL-RED

Les potiers d'*El Prat* ont fabriqué des céramiques à revêtement argileux pour le service et la table de mode A et de mode B. La pâte est bien épurée et présente de très fins micas. En mode oxydant, la pâte est orangée et en mode B, elle est grise. Les engobes sont de mauvaises adhérences, quand ils n'ont pas totalement disparu.

Le répertoire de production comprend surtout des D-S-P 16, 61 A et B et dans une moindre mesure des D-S-P 1 et des mortiers à collerette

Enfin, la présence à côté des céramiques pour le service et la table de céramiques à pâte sableuse sous-entend le caractère polyvalent de cet atelier à l'instar de l'ensemble des autres centres potiers de l'Antiquité tardive en Languedoc-Roussillon notamment. Il s'agit surtout d'urnes à lèvre déversée simple, parfois quadrangulaires et des formes ouvertes de type jatte, qui forment une série assez hétérogène.

Ratés de fabrication Quelques céramiques estampées surcuites, plus ou moins déformées ont été inventoriées, ainsi que d'autres qui présentent des coups de feu importants. De même, il y aurait des sous-cuits car une grande partie des tessons estampés ne portent plus beaucoup de vernis ; sur certains, il a totalement disparu. Ce trait remarqué sur les ateliers de Carcassonne et de la moyenne vallée de l'Hérault serait l' indice d'une cuisson qui n'a pas gardée assez longtemps le seuil maximum de température - à moins qu'il ne s'agisse d'une mauvaise adhérence du vernis.

SITE — Code site : 0003-01/A — N° Patriarche : 66 210 023 H

Localisation Lieu-dit : ELS VIDRES / ELS VIDRERS, entre le massif des Aspres et la petite dépression de Thuir (Kotarba *et al.* 2007, carte 7, n°354). A 800 m au sud-ouest de la ville de Thuir Section : AV Zonage : 75 X : 633,700 Y : 36,600 Z : 120 Superficie : 5000 - 20000 Commune : THUIR Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule 66*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.600-601.

DA COSTA (C.) - Thuir.*Lotissement Els Viders*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2012*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 2012, p.235-236.

DA COSTA (C.) dir. -*Pyrénées-Orientales (66) - Thuir - Els Vidrers. Les vestiges protohistoriques, antiques et médiévaux du site d'Els Vidrers*. Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2014, 290p. et plus particulièrement les p.95-107

KOTARBA (J.) - Une production de céramique locale au Bas-Empire ? In DA COSTA (C.) dir. -*Pyrénées-Orientales (66) - Thuir - Els Vidrers. Les vestiges protohistoriques, antiques et médiévaux du site d'Els Vidrers*. Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2014, p.114-115.

Autres PASSARRIUS (O) *et al. - Prospection et inventaire des sites archéologiques de la partie sud du Roussillon, rapport de prospection pédestre*. 1994, 3 vol., I et II : notices, non paginées ; III : synthèse non paginée.

FEDIERE (G. et P.) - Marques et autres empreintes sur matériaux de construction en terre cuite du Roussillon (Antiquité romaine). In*Roches ornées, roches dressées, Actes du colloque en hommage à J. Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001*. Perpignan : P.U.P, 2005, p.399.

PEZIN (A.) - 2011

Gén. site Année(s) découverte : 1994 ; 2011 ; 2012 Informateurs / fouilleurs : O. PASSARRIUS ; A. PEZIN ; C. DA COSTA, C. JANDOT et Association Archéologique des Pyrénées-Orientales

Le site d'*Els Vidres* ou *Els Vidrers* s'étend entre 5000 m² et 20 000 m², sur une zone relativement plane, en piémont de la zone collinaire des *Aspres* (Da Costa 2012, 235 et Da Costa dir.2014, 13). Les travaux archéologiques ont mis en avant une occupation longue discontinue : quelques vestiges de la fin du Ier Age du Fer/IIe Age du Fer((1)), des tessons peu nombreux de l'époque tardo-républicaine, mais surtout des structures du Haut et Bas-Empire, ainsi que d'autres du Moyen Age (*ibid.* : 13) ont été observés.

Les vestiges du Haut-Empire correspondent plus particulièrement à un bâtiment rectangulaire de 210 m² dans l'œuvre (22 m x 10,90 m hors œuvre), occupé entre le milieu du Ier siècle de notre ère et le courant du IIe siècle. Dans une première phase, celui-ci sert de chai vinicole. Il comprend 40 fosses à*dolia*. L'édifice est encadré par sept fosses qui sont consacrées à d'autres activités (fonds de silos ou autres, excepté semble-t-il des fosses de plantation de vigne). Quelques éléments (des charbons et deux petits burins ou poinçons pour le travail du fer) trahissent ensuite l'installation d'une petite forge. Un autre chai ou une machinerie agricole ou encore des greniers sont construits dans l'ancien bâtiment (*ibid.* : 80).

Le IVe siècle marque un changement de statut du site. Un linéaire ou plutôt un chemin creux est aménagé, ainsi qu' un atelier de tuiliers.

L'occupation médiévale se caractérise par la construction d'un four à chaux et l'aménagement d'un fossé, d'un puits et de plusieurs petites fosses aux fonctions indéterminées. Ces structures sont à placer entre le début du Xe et le XVe siècle((2)).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 375 Datation : Oui Nb fours : 1

L'emplacement d'un atelier lié à la transformation et à la cuisson de l'argile était fortement pressentie à *Els Vidres*, avant la fouille. En effet, des prospections réalisées par O. Passarrius en 1994 avaient permis de trouver des vestiges trahissant la présence d'au moins un four sur ce site. Il s'agissait notamment de quelques fragments de briques de fours et de blocs de gneiss nettement chauffés. La présence d'une concentration importante de terres cuites architecturales orientait quant-à-elle vers une production de tuiles.

La fouille réalisée en 2012 a confirmé en partie les données des prospections. Le centre ou le groupement artisanal compte au moins deux fours à deux volumes (Jandot. In Da Costa dir. 2014, 95-105 et 107, note 6). D'autres structures se développent sans doute en dehors de l'emprise de la fouille (seuls 1833 m² sur les 50000 m ² minimum du site ont été ouverts). Il convient également de signaler que l'installation des artisans entraine ou correspond aussi à l'aménagement d'un chemin creux, orienté NNE/SSO, à 65 m au sud-est de l'atelier (*ibid.* : fig.6).

Le répertoire de production est mal connu car aucun dépotoir de l'atelier n'a été fouillé. Les*tegulae* et *imbrices* surcuites découvertes lors des prospections semblent attester une production tuilière (à moins qu'il ne s'agisse d'éléments de four ?). Une fabrication de *tubuli* et de céramique engobée a été enfin documentée en très petite quantité par les données de la fouille préventive (Da Costa dir. 2014, 107, note 6 et 114-115). L'activité des artisans d'*Els Vidres* débute au plus tôt à la fin du IIIe siècle et elle s'achève au plus tôt à la fin du IVe siècle ap. J.-C.

Environnement

Zone extraction : Les terrains dans le secteur d'*Els Vidres* se composent d'alluvions et de colluvions sablo-graveleuses peu épaisses qui recouvrent le substrat pliocène (Da Costa dir. 2014, 56). Ce dernier se compose d'argile limoneuse jaunâtre à taches rouilles (*ibid.* : 58 et 68). La fosse d'extraction

Zone boisée : Le site d'*Els Vidres* se trouve entre le *massif des Aspres* et la petite dépression de Thuir.

Point d'eau : La partie nord du site, à proximité du four, correspond à une zone humide (Da Costa dir. 2014, 67). La nappe phréatique apparaît à 1 m sous la surface du sol actuel.

Zone installation : Rurale

Habitation : L'habitat *d'Els Vidres* est occupé entre le Haut-Empire et le Bas-Empire. Les artisans de l'Antiquité tardive ont donc pu réutiliser des bâtiments plus anciens, comme c'est souvent le cas ailleurs.

Voie : Le ban communal de Thuir est traversé par la voie ou *strada Conflentana*, selon un axe sud-est/nord-ouest (Kotarba, Castellvi, Mazière dir. 2007, 600-601). Aujourd'hui, son tracé correspond à la R.D.612, puis à un chemin passant au sud du cimetière de la commune et enfin à la R.D.615 à partir de la côte 109. Elle passerait ainsi par le centre de la ville de Thuir (Da Costa dir. 2014, 61). Il devait exister également sur la commune un chemin, qui permettait de relier Le Boulou, passage obligé de la *via Domitia* pour traverser le Tech (son tracé correspondrait à la limite sud-est et est de Thuir) et la *via Conflentana*.

Autres attestations : Des éléments pour le tissage, le travail du cuir (un peson et deux lests), la pêche (trois plombs de pêche), le traitement du fer (deux lingots de fer parallélépipédiques et deux burins ou poinçons) et du plomb (un lingot, des coulures et plaques découpées) ont été identifiés (Da Costa dir. 2014, 152 et 157-161).

Mentionnons enfin que le secteur d'*Els Vidres* est rattaché à la ville de Ruscino jusqu'à la fin du Ier siècle ap. J.-C., puis elle semble passer sous la coupe de Narbo Martius (*ibid.* : 61).

Description du four

Nom : FR **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Au moins un autre four est attesté sur le site. Mis en évidence dans la partie fouillée par la découverte de deux amas de ter cuite au dessus des limons argileux recouvrant le four FR2002 (Jandot. In Da Costa dir. 2014, 106), il a pu ensuite être locali après les travaux archéologiques, lors d'une visite sur le chantier construction qui a suivi l'opération préventiv Malheureusement, très peu de données ont pu être recueillies : distant de quelques dizaines de mètres du four FR2002((6)), compte deux volumes, un alandier unique (2,50 m de long) et une chambre de chauffe circulaire œuvre incluse (son diamètre e d'environ 2 m ; Jandot. In da Costa dir. 2014, 107, note 6). La découverte dans son comblement de céramiques engobé poinçonnées indique qu'il a fonctionné au moins dans le dernier quart du IVe siècle ap. J.-C.

Le mobilier trouvé lors de la fouille de C. Da Costa dans l'amas le plus ancien et le plus massif (il est épais de 0,20 à 0,40 r permet d'apporter quelques précisions concernant son architecture ou sa production. A côté de fragments de parois et de so de four, il a été identifié des tuiles et des*tubuli* présentant des signes de cuisson élevées. Ces éléments ont été considérés par l fouilleurs comme étant des rebuts de production, mais ils pourraient tout aussi bien correspondre à des éléments participant la canalisation des flammes dans le four, surtout si le four a servi à cuire des CRA languedociennes poinçonnées.

Aire de travail L'aire de travail n'a pas été mise en évidence.

Description du four

Nom : FR2002 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four se trouve dans la partie nord du site d'*Els Vidres*, au bord d'une dépression naturelle (Da Costa dir. 2014, 68).

La structure de cuisson compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe de plan globalement trapézoïd avec un canal central (Jandot. In*ibid.* : 95-105). La structure est grossièrement orientée sud-ouest/nord-est. Le système d soutènement de la sole est constitué de plusieurs murets et arcs transversaux.

Fosse : La fosse d'installation du four mesure au maximum 3,70 m de long et 2,42 m de large (Jandot. In Da Costa dir. 201 fig.43). Elle entame les niveaux protohistoriques et une partie du substrat sur une profondeur maximale de 0,44 m. Elle également la particularité de présenter un surcreusement central, large de 0,40 à 0,62 m et profond de 0,48 à 0,64 m, dans to l'axe principal du four (*ibid.* : fig.46, axe 2 à 4). A relever qu'à l'emplacement de la future chambre de chauffe, la surface des deu banquettes latérales ainsi obtenues n'est pas plane (il y a une différence de 0,05 à 0,08 m. Celle de gauche est la plus basse).

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,85 **Hauteur totale :** 0,90 **Longueur :** 1,06 **Largeu** 0,40 - 0,72 **Pendage :** -1

L'alandier est partiellement conservé. Seules les élévations les plus proches de la chambre de chauffe ont été épargnées d destructions (0,60 m), mais la présence d'une auréole de rubéfaction devant la partie conservée permet de restituer ur longueur initiale d'1,06 m (Jandot. In Da Costa dir. 2014, 100 et fig.47, axe 1). Haut d'au moins 0,85 m - initialement il deva atteindre 0,90 m (*ibid.* : 100 et fig.46, axe 5) - le conduit précédant la chambre de chauffe est totalement excavé. Il mesure ent 0,40 et 0,72 m de large et présente une section transversale irrégulière. A gauche, la paroi est plus ou moins verticale, même s y a un léger décroché de 2 à 3 cm situé à 0,36 m par rapport au fond du conduit ; à droite, deux ressauts importants augmente la section du conduit de manière plus importante. Le premier se trouve à 0,30 m de hauteur par rapport au fond de l'alandier il correspond à un élargissement de 0,12 m à 0,15 m ; le second, de même dimension, a lieu à 0,52 m par rapport au fond d conduit. Le mode de couverture de l'alandier est incertain : s'il s'agit de l'encaissant naturel, comme le pensent les fouilleu l'alandier aurait été creusé en sape.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 1,08 **Forme :** trapézoïdale **Longueur :** 2,6 **Largeur :** 2,08 - 2,42 **Distance sol départ voûte :** 0,82 **Hauteur voûte :** 0,12 **Aire maximale :** 5,9 **Longueur du can central :** 2,36 **Largeur du canal central :** 0,48 - 0,80 **Supports sole :** Banquettes latérales + murets + arcs transversau **Nombre de supports :** 4 **Largeur des supports :** 0,28 **Pendage :** - 3 ; 10

La chambre de chauffe présente un plan globalement trapézoïdal, mesurant 2,64 m de long et entre 2,08 et 2,42 m de large (D Costa dir. 2014, fig.43). A noter cependant que les angles sont légèrement arrondis et chaque paroi présente en plan un trac courbe. Le dispositif de soutènement de la sole se compose de quatre murets et arcs transversaux, reposant de part et d'aut d'un canal central surcreusé, sur des banquettes laissées dans l'encaissant.

Le canal central reprend l'axe de l'alandier. Cependant, il s'évase en approchant du fond de la chambre de chauffe, sans dou pour accroitre le tirage du four. Sa largeur varie ainsi de 0,48 à 0,80 m (*ibid.* : fig.46, axe 2 à 4).
Le système de soutènement de la sole avec ses murets et arcs transversaux prend appui sur les deux "banquettes" définies par surcreusement marquant le centre du four. La présence de plusieurs mises en œuvre différentes dans l'aménagement de c éléments suggère des reprises, mais en l'état de la documentation il m'est impossible d'en être certain. Je reprendrais donc l propos des fouilleurs. Dans la partie gauche la plus proche du débouché de l'alandier, il est tout d'abord installé un boudin terre "chaulé", large de 0,24 à 0,28 m((3)). Ensuite les murets transversaux sont montés. Dans leur partie la plus basse, ils composent soit d'une première assise en pierres taillées disposées en boutisse, liées à sec ou à la terre, soit de*tegulae* au rebo sectionné (*ibid.* : 101-102). L'ensemble est ensuite recouvert de fragments de tuiles ou d'adobe agencés en assises plus ou moi régulières, associés parfois à des pierres. Chaque base ainsi obtenue mesure entre 0,80 et 0,92 m de long et entre 0,28 et 0,40 de large pour un espacement compris entre 0,12 et 0,36 m. Plus ces étais sont proches du débouché de l'alandier, plus leu dimensions se réduisent. Soulignons aussi que l'arc joignant deux à deux les murets prend naissance à 0,36 m de la base d'u muret, ce qui correspond à 0,82 m de hauteur par rapport au fond du canal central (*ibid.* : fig.46, axe 2). Il est constru uniquement avec des terres cuites.
Un lutage à l'argile est ensuite appliqué sur l'ensemble des éléments internes de la chambre de chauffe. Cet enduit, épais d'1 à cm a été mis à la main, car de nombreuses traces de doigts sinueuses ont été observées à sa surface (*ibid.* : 101 et fig.52).
Le sol au fond du conduit s'enfonce de quelques degrés sur 0,72 m du débouché de l'alandier vers le fond de la chambre c chauffe, avant de remonter de ° sur 1,72 m de long. A l'extrémité la plus éloignée de l'alandier, la paroi est oblique.

Foyer **Longueur :** 3,70 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,29 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NNE / SSO **Tirage :** L'agencement du four le protège des vents dominants (Jandot. In Da Costa dir. 2014, 105 **Matériaux de construction :** Arg + Teg + Ado + Pie Le four a été construit avec de l'argile, des adobes, des *tegulae* et d pierres (des blocs de gneiss ?). Ces dernières sont des éléments taillés et en réemploi. Elles "proviennent de parties de baies c monuments aux ornements soignés" (Jandot. In Da Costa dir. 2014, 102 et 103). Les adobes sont épaisses de 0,06 à 0,08 m pou des longueurs supérieures à 0,32 m et des largeurs supérieures à 0,20 m (*ibid.* : 104).

Aire de travail L'aire de travail précédant le four mesure au maximum 10,5 m de long dans l'axe du four et 7,5 m dans l'aut sens.

Description du four

Nom : FR2002 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 248 **TAQ max :** 418 **Datation :** Oui

Après un temps indéterminé, au moins après une cuisson, le tirage du four est modifié. En effet l'un des conduits entre deu murets transversaux est en partie remblayé. Une ou plusieurs cuissons entraine(nt) ensuite le durcissement et la rubéfaction d éléments nouvellement employés. Signalons aussi que les différentes cuissons que le four a subi avant son abandon ont entrain la rubéfaction de l'encaissant sur une épaisseur de 0,20 m et la vitrification du lutage d'argile dans la chambre de chauffe (il e de couleur bleue ; Jandot. In Da Costa dir. 214, 105).
L'arrêt du four a pu être daté par un C14 réalisé sur des charbons provenant de la dernière cuisson((4)): il est intervenu ent 248 et 418 ap. J.-C. (*ibid.*). Avant l'abandon total et le remblaiement, les parties hautes de la structure de cuisson ont é récupérées.

Fosse : Voir FR2002 état 1

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,85 **Hauteur totale :** 0,90 **Largeur :** 0,40 - 0,7 **Pendage :** -1

Voir FR2002 état 1

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 1,08 **Forme :** trapézoïdale **Longueur :** 2,6 **Largeur :** 2,08 - 2,42 **Distance sol départ voûte :** 0,82 **Hauteur voûte :** 0,12 **Aire maximale :** 5,9 **Longueur du can central :** 2,36 **Largeur du canal central :** 0,48 - 0,80 **Supports sole :** Banquettes latérales + murets + arcs transversau **Nombre de supports :** 4 **Largeur des supports :** 0,28 **Pendage :** - 3 ; 10

Le conduit central dans la moitié droite du four est en partie bouché. Cette modification intervient après au minimum ur cuisson car les parties qui vont être ensuite obstruées ont eu le temps de se rubéfier. Les maitres fourniers rehaussent le nivea du conduit avec des galets et des tuiles liées à la terre (Jandot. In Da Costa dir. 2014, 103 et fig.46, axe 2). Ils donnent égaleme au nouveau niveau une surface oblique, orientée à 45°, qu'ils lissent ensuite avec un mortier de chaux((5)).

Foyer **Longueur :** 3,70 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,29 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NNE / SSO **Matériaux de construction :** Arg + Teg + Ado + Pie Voir FR2002 état 1

Aire de travail Voir FR2002 état 1

Niveau cendreux Un niveau de terre cendreuse de 0,03 à 0,05 m d'épaisseur a été découvert dans le canal central du fo (Jandot. In Da Costa dir. 2014, 105).

Autres structures

Préparation argile : 1 Le four 2002 une fois démantelé a été remblayé massivement et rapidement avec un limon argileux, homogène et compact, d'une épaisseur de 0,40 m (Jandot. In Da Costa dir. 2014, 106). "Son traitement et sa texture ont dirigé l'interprétation vers deux orientations possibles : soit il s'agit de terre préparée pour la réalisation de matériaux de construction à cuire, soit nous sommes en présence de terre malaxée destinée à l'édification d'architectures en terre crue" (*ibid.*).

Production **Famille :** AUTRE + SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON ? **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + CRA de mode A + CRA de mode B + SABL-OXY ? + SABL-RED ? **Estampilles :** Le site d'*Els Vidres* a livré quatre tuiles avec l'estampille C. VAL. R. (lettres VAL liées ; Da Costa dir. 2014, 141).

Les artisans d'*Els Vidres* ont fabriqué des *imbrices* et des *tegulae* (Kotarba *et al.* 2007, 601). Les tuiles plates présentent des bords dont l'épaisseur varie entre 3,7 et 4,5 cm. Certaines portent la marque *C Val. R.*. Toutefois, il faut rester prudent sur leur datation et leur rattachement à l'atelier tardif car elles ont été trouvées hors contextes. G. Ferdière (In Da Costa dir. 2014, 141) suppose même qu'elles seraient plutôt du Ier siècle ap. J.-C.
Il semblerait aussi que des céramiques engobées aient été produites avec une pâte assez épurée, comprenant de fins micas (Kotarba. In Da Costa dir. 2014, 114). Très peu de formes sont connues car le mobilier qui permet de caractériser cette production provient d'un ramassage ponctuel effectué à la surface du four non fouillé : il y a été identifié un plat Rig.8/52, une coupe Rig.18 et une panse de cruche. Tous ces tessons, sauf le plat, sont décorés de motifs faits au poinçon. Ceux-ci correspondent à des rouelles simples et hachurées, ainsi qu'à des palmettes ovales et losangiques.

Fosse dépotoir La fosse précédant le four a été comblée de nombreux "fragments de terres cuites informes de différents modules (quelques millimètres à une dizaine de centimètres)" (Da Costa dir. 2014, 68).

Ratés de fabrication Des tuiles surcuites ont été ramassées (grises à verdâtres ; Da Costa dir. 2014, 141-142). De même, il est aussi mentionné des fragments de céramiques à revêtement argileux très cuits ou surcuits : pâte orange et couverte brun foncé à noir (*ibid.* : 114-115). D'autres présentent des signes de cuisson mal maitrisées : certains à pâte claire (beige ou orange) ont un cœur gris et des individus ont des engobes avec une coloration irrégulière ou possèdent une pâte brune.

Notes ((1)) Cette présence est sans doute à mettre en relation avec le site d'*Els Vidres* / *Els Vidrers 2* qui a livré du mobilier du Ve et du IIe siècle av. J.-C. (Da Costa dir. 2014, 60). Sur le site *d'Els Vidres*, seuls quelques tessons épars et les restes d'un mur en terre crue attestent cette occupation.
((2)) Dans le B.S.R., les datations étaient plus réduites. Elles étaient comprises entre les Xe et XIIIe siècles (Da Costa 2012, 236).
((3)) Cet amas et tout ce qui le surmonte pourraient correspondre à une réfection contemporaine de celle qui a vu l'installation de l'US2117 (voir FR2002 état 2), car tous deux contiennent du mortier alors que les autres éléments du four n'en ont pas.
((4)) Cette datation a été effectuée par le Centre de datation par le Radiocarbone de l'Université de Lyon 1.
((5)) Les fouilleurs supposent que la partie haute de cet aménagement correspond à la partie inférieure de la sole. Pour ma part, je pense qu'il faut rester très prudent sur cette signification.
((6)) Il pourrait s'agir d'un autre atelier appartenant au même groupement car les fours sont approximativement distants d'une soixantaine de mètres.

SITE — Code site : 0004 — N° Patriarche : 66 136 163 H

Localisation Lieu-dit : Dans la partie nord du lieu-dit MAS VERMELL, dans une zone basse jouxtant le ruisseau de la Llobera (Kotarba *et al.*. 2007, carte 5, n°611) Commune : PERPIGNAN Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule 66*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.434, 475.

Autres *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées Orientales, 6*. Perpignan : 1991, p.63.
COMPS (J.-P.) et KOTARBA (J.) - La campagne proche de*Ruscino*. Vie d'un terroir durant l'époque romaine. In *Archéologie récente en Roussillon. Hommage à G. Claustres. Etudes Roussillonnaises, XV*. Perpignan : 1997, p.99 (site appelé à tort *Mas Roca*).
KOTARBA (J.) - In PUIG (C.)*et al.* - Rapport 2000, p.244-245.
KOTARBA (J.) - Tombes et nécropoles d'époque romaine en Roussillon : un premier état de la question. In*Roches ornées, roches dressées, Actes du colloque en hommage à J. Abélanet, Perpignan 24-25 mai 2001*. Perpignan : P.U.P, 2005, p.428.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : C. DONES

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 800 Datation : Peut-être

Un fragment de brique d'un four a été semble-t-il découvert dans cette partie du *Mas Vermell*, à côté de probables inhumations de l'Antiquité tardive en amphores. Il pourrait indiquer qu'un four de potiers et/ou de tuiliers était en activité dans les environs.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à proximité du ruisseau de *la Llobera*.
Zone installation : Rurale
Voie : Le territoire de Perpignan est traversé par la voie Domitienne, qui vient du nord et qui se dirige vers *Ruscino*/Château-Roussillon. L'itinéraire se matérialise aujourd'hui par la limite communale entre Perpignan et Bompas - la voie correspondrait ensuite au *chemin de Charlemagne*, mais aucune donnée archéologique ne permet d'en être certain. Un second itinéraire supposé antique partirait quant à lui de *Ruscino*/Château-Roussillon vers le sud-ouest, vers Le Perthus/Panissars (?). D'autres vestiges de chemins sont attestés par l'archéologie à Perpignan, mais aucune donnée n'a permis de les dater.
Autres attestations : Le site du *Mas Vermell* se caractérise surtout par la découverte de "fragments d'amphores de la fin de l'Antiquité qui pourraient correspondre à des tombes" (*ibid. : 475).*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0005 — N° Patriarche : 66 038

Localisation Lieu-dit : MANRESA, lors des diagnostics réalisés sur l'emprise de la future ligne ferroviaire à grande vitesse (Kotarba *et al.* 2007, carte 5, n°245) X : 639624,448 Y : 38576,549 Superficie : 7000 Commune : CANOHÈS Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice C.A.T.H.M.A. - Céramiques languedociennes du haut Moyen Âge (VIIe - XIe). Etudes micro-régionales et essai de synthèse. In *Archéologie du Midi Médiéval, XI. 1993*. Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 1995, p.111-228.
KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. *-Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule 66*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.281-282.
KOTARBA (J.) dir. *-LGV 66, liaison ferroviaire Perpignan - Le Perthus Volume 11 - Canohès (Pyrénées-Orientales), Manresa Vestiges ruraux à la périphérie d'un habitat du haut Moyen Age*. Perpignan : I.N.R.A.P., 2011, 2 vol.

Autres KOTARBA (J.). In *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées Orientales, 20*. Perpignan : 2005, p.52.
KOTARBA (J.) - RD 83, partie sud (Claira). In*Bulletin de l'Association Archéologiques des Pyrénées Orientales, 21*. Perpignan : 2006, p.50-51 KOTARBA (J.) - Les sites d'époque wisigothique de la ligne LGV. Apports et limites pour les études d'occupation du sol de la plaine du Roussillon. In *Activités échanges et peuplement entre Antiquité et Moyen Âge en Pyrénées-Orientales et Aude. Domitia, n°8-9*. Perpignan : P.U.P. 2007, p.47, 58-59, 64-65.

Gén. site Année(s) découverte : 2005 Informateurs / fouilleurs : J. KOTARBA

Au *Manresa* se développe un "habitat complexe". D'après les premières données de terrain disponibles lors de la rédaction de la carte archéologique des Pyrénées-Orientales en 2007, ce site aurait été occupé sur une courte durée lors du VIIe siècle (et sous réserve des résultats des analyses radiocarbones). Néanmoins depuis, le phasage des vestiges a pu être mieux appréhendé. Ainsi désormais on considère que les lieux sont occupés entre la fin du VIe siècle et le VIIe siècle, voire peut-être également lors du VIIIe siècle (Kotarba dir. 2011, 242). Deux phases d'occupation ont pu être identifiées, mais "différents critères laissent clairement entrevoir que la partie fouillée correspond à la périphérie d'un vaste habitat tardif" (*ibid.*).
La première coïncide avec la mise en valeur et en culture des terrains au sud d'un chemin reliant Ruscino à l'arrière pays, la région des Aspres. Plusieurs parcelles, délimitées notamment par des fossés, sont définies. A noter d'ailleurs que chaque fossé est relié à un puits afin vraisemblablement d'irriguer les lopins de terre. Au moins un enclos ovale et une aire d'ensilage sont également aménagés.
Après un certain temps et en même temps que la plupart des structures précédentes décrites sont toujours en usage, un petit atelier de potiers s'installe entre la seconde moitié du VIe siècle et la première moitié du VIIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 543 TPQ max : 550 TAQ max : 649 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0

L'atelier de potiers de *Manresa* est installé à quelques mètres au sud du chemin se dirigeant notamment vers Ruscino (Kotarba dir. 2011, fig.190). Il comprend un four de potiers et un bâtiment en matériaux périssable et en terre. En activité entre le milieu du VIe siècle et le milieu du VIIe siècle (*ibid.* : 232) , les artisans y ont produit des céramiques à pâte sableuse.

Environnement

Point d'eau : Lors de la fouille de l'établissement de *Manresa*, trois puits ont été mis au jour.
Zone installation : Rurale / Habitat groupé ?
Habitation : Cf. *supra* la rubrique "Remarques sur le site" et *infra* la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)"
Voie : Un chemin devait exister permettant de relier le site de *Manresa* à la commune du Boulou, point de passage obligé de la *via Domitia* pour traverser le Tech. En effet, il a été trouvé sur le site étudié ici plusieurs fragments de meules circulaires en grès provenant des carrières du Boulou (Kotarba *et al.* 2007, 281-282). Le chemin ancien reliant Ruscino à l'arrière pays, à la région des Aspres, passant au nord du site, pourrait ainsi peut-être remonter à cette époque.
Autres attestations : Une cinquantaine de silos ont été identifiés pour l'ensemble de l'occupation du site de *Manresa*. D'autre part, il convient de signaler la présence d'un forgeron par la découverte de scories (Kotarba dir. 2011, 248).

Description du four

Nom : FR165 Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ max : 543 TAQ max : 649 Datation : Oui C14 : Oui

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe en roue d'engrenage (Kotarba dir. 2011, fig.32 (103). Abrité du vent venant du Nord par le bâtiment artisanal, le four s'ouvre au SE. Le système de soutènement de la sole s compose de ressauts aménagés dans l'encaissant.
Un charbon provenant du comblement de la chambre de chauffe a permis de dater la structure de cuisson par un C1 L'intervalle obtenu fixe le fonctionnement du four entre 543 et 649 (*ibid.* : 187).

Fosse : Les artisans ont sans doute aménagé le four comme une tranché de 2,12 m de long et entre 0,56 m et 0,72m de large a niveau le plus haut conservé (Kotarba dir. 2011, fig.103). La plus grande largeur se trouve à l'emplacement de la futu chambre de chauffe. Ils ont ensuite vraisemblablement creusé dans l'encaissant les espaces latéraux dévolus aux passages d gaz et des flammes dans l'espace qui sera finalement la chambre de chauffe.

Alandier Parois construites : Non Hauteur conservée : 0,37 Longueur : 0,68 Largeur : 0,26 - 0,56 Pendage : (3 ; - 4 ; -2 ; 2

L'alandier mesure 0,68 m de long et entre 0,26 et 0,56 m de large (partie basse et haute ; Kotarba dir. 2011, fig.103). Son sol e

incliné de 3° vers le fond de la chambre de chauffe. D'abord plat sur 0,15 m, le sol du conduit est ensuite marqué par u bombement (sur 0,31 m), sans doute pour éviter que de l'eau ne s'accumule dans l'ensemble du foyer. Le sol s'enfonce ensui de 2° vers la chambre de chauffe, avant qu'un ressaut de quelques centimètres ne marque son débouché dans la chambre d chauffe.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,30 **Forme :** roue d'engrenage **Longueur :** 1,2 **Largeur :** 1,15 **Aire maximale :** 1,05 **Largeur du canal central :** 0,65 - 0,72 **Supports sole :** Ressauts latéra **Nombre de supports :** 4 **Largeur des supports :** 0,32 - 0,36 **Largeur entre conduits :** 0,20 - 0,28 **Pendage :** - 4 ; 20

La chambre de chauffe est en roue d'engrenage (Kotarba dir. 2011, fig.103). Elle mesure 1,20 m de long et autant en maximu de large. Sa largeur minimale varie entre 0,68 et 0,72 m. Le sol s'enfonce de 4° sur 0,75 m depuis le débouché de l'alandie avant de remonter d'environ 20°.
Les supports de la sole sont constitués de ressauts laissés l'encaissant fonctionnant plus ou moins par paire et plus ou moi symétriquement. Le creusement des passages latéraux pour les flammes et les gaz leur ont donné une forme semi-circulaire, u largeur maximale variant entre 0,32 et 0,36 m et une profondeur comprise entre 0,11 et 0,28 m. Les passages de flamm mesurent quant-à eux entre 0,20 et 0,28 m de largeur et entre 0,07 et 0,22 m de profondeur.
Le fond est concave dans l'axe transversale de la chambre de chauffe (*ibid.* : fig.106). Dans l'autre sens, il s'enfonce de quelqu degrés avant d'adopter un profil courbe.
Les élévations ont été lutées à l'argile sur 1 à 2 cm (*ibid.* : 91). Comme sur le four des *Terrasses de Montfo* (cf. notice site 1342 de nombreuses traces de spatules ont pu être observées sur ce lutage. Elles "mesurent 6 à 14 cm de haut pour une largeur de 2 à 22 cm et ont été effectués dans le sens de la verticalité. Elles se développent en différentes "bandes" irrégulières dans le longueur d'application" (*ibid.* : 91 et fig.109 et 110).

Foyer **Longueur :** 1,88 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,36 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** SE / NO **Orientation des vents dominants :** N/S (la tramontane) **Matériaux de construction :** Arg. + Boi

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
La sole serait constituée de plusieurs couches d'argile mesurant au moins 5,1 cm d'épaisseur (Kotarba dir. 2011, 67). L carneaux mesurent au moins 5 cm de diamètre (*ibid.*). L'argile utilisée est très sableuse.

Laboratoire **Attestation :** Peut-être

Aire de travail L'aire de travail du four est perpendiculaire à l'axe de développement de celui-ci. Elle mesure 1,90 m de long entre 1 m et 1,40 m de large (Kotarba dir. 2011, 67). Dans l'axe du four, le sol de cette aire de travail est incliné en direction d l'alandier (*ibid.* : fig.114). Un léger ressaut empêche cependant l'eau accumulée dans cette partie de venir dans le four.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le bâtiment qui appartient vraisemblablement aux potiers se trouve entre 0,30 m et 1,30 m au nord de celui-ci((1)) (Kotarba dir. 2011). La pédogène du terrain et des remblais dans ce secteur, l'arasement du site et un décapage mécanique un peu trop incisif ont entrainé la destruction de certaines parties de l'édifice et rendu difficile l'interprétation des éléments identifiés par les fouilleurs. Son plan est ainsi incomplets. Toutefois, les fouilleurs ont pu déterminer que la construction est postérieure au fossé FO108/109 et qu'elle devait comprendre des poteaux porteurs (PO123, 158, 198 et 200), des sablières basses pour les murs périmétraux et des cloisons (SB196, 197 et 199), ainsi que de la terre pour les élévations.

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Plusieurs fragments de meules circulaires en grès provenant des carrières des *Moleres* localisées sur la commune du Boulou ont été identifiés sur l'établissement de *Manresa* (en dernier lieu Kotarba dir. 2011, 238-239). Si un grand nombre d'entre elles est à mettre en relation avec les silos et les denrées qui y étaient stockés, certaines ont pu être utilisée ou réutilisé par les potiers pour préparer l'argile et/ou servir de volant à leur tour de potiers.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SABL

Les artisans ont produit de la céramique sableuse en mode B et en mode A (Kotarba dir. 2011, 227-232). Les pâtes correspondent aux types 6B et 7 définis par le groupe C.A.T.H.M.A. Le répertoire se compose uniquement de pot.

Notes ((1)) Cette incertitude résulte de l'association ou non de la tranchée SB196 au bâtiment artisanal

SITE — Code site : 0006 — N° Patriarche : 66 227

Localisation Lieu-dit : Dans les collines, sur une partie des terrains touchés par le projet de golf, au lieu-dit *RICHEMONT*, AV15 (Kotarba *et al.* 2007, carte 6, n°1054) Section : AV Zonage : 15 Commune : VILLENEUVE-DE-LA-RAHO
Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule 66*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.613-614.

Autres PEZIN (A.) - *Villeneuve-la-Raho (66), Complexe golfique. Vestiges d'occupations de la Pré et Protohistoire et de l'Antiquité*. D.F.S. de diagnostic archéologique. 2005, 81p.
PEZIN (A). In*Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées Orientales, 20*. Perpignan : 2005, p.44.

Gén. site Année(s) découverte : 2005 Informateurs / fouilleurs : A. PEZIN

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Peut-être Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0

Lors du diagnostic de la parcelle AV 15 au lieu-dit *Richemont*, un foyer, précédé d'une fosse contenant des charbons et des cendres, a été mis au jour. Cette structure de cuisson pourrait correspondre à un four de potiers et/ou de tuiliers, mais son identification reste incertaine. Aucun élément lié à la production n'a été trouvé.

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : Le site *Richemont AV 15* comprend sans doute une partie réservée à l'habitat (d'après deux pesons taillés dans des tuiles et les restes de faune). Le mobilier indique une occupation des IVe et Ve siècles.
Il faut aussi signaler sur le même tènement la présence de l'établissement de*Richemont*, situé dans la parcelle AR 5. Les vestiges y sont datés eux aussi du Bas-Empire ou du début de l'époque wisigothique (IVe / Ve siècles ?). D'après les auteurs de la carte archéologique, ces deux sites appartiendraient à "une même entité complexe" (Kotarba *et al.* 2007, 614).

Voie : Le ban communal de Villeneuve-de-la-Raho est traversé par une voie qui relie directement *Ruscino* et *Le Perthus*. Son tracé correspond à la patte d'oie du mas *Ullastre* sur le *Réart* et à la R.D.8 jusqu'à Saint-Julien.

Autres attestations : La présence sur le site de *Richemont* AV 15, de deux pesons taillés dans des morceaux de tuile, dont une ébauche, permet de supposer une activité de tissage à côté de l'artisanat potier et tuilier.

Description du four

Identification : Peut-être Datation : Peut-être

La structure artisanale était en partie détruite, puisqu'une partie du foyer et de l'aire de travail n'ont été conservées.

En partie détruite, la chambre de chauffe présente sur son pourtour une auréole rubéfiée de 4 à 5 cm d'épaisseur.

Niveau cendreux La fosse de travail du four contenait des cendres et des charbons.

La production de ce probable four n'a pu être précisée. Toutefois sur le site quelques fragments de *tegulae* et des tessons de céramiques tournées "fines oxydantes, réductrices" (Kotarba *et al.* 2007 614) ont été ramassés.

SITE — Code site : 0007

Localisation Lieu-dit : LOS TRILLOTS, sur le versant sud d'une petite colline qui domine la basse terrasse du *Tech (Kotarba et al. 2007, carte 6, n°123)* Superficie : 1000 Commune : BANYULS-DELS-ASPRES Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule 66*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.246-247.

Autres KOTARBA (J.) *et al.* - *Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères, rapport de prospections pédestres*. Montpellier : 1993, 2 vol., non paginé.

Gén. site Année(s) découverte : 1988 Informateurs / fouilleurs : A. VIGNAUD et Chr. DONES

A *Los Trillots* s'étendent sur 1000 m² les vestiges d'un habitat occupé entre le changement d'ère et le Ve siècle de notre ère.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TPQ max : 50 TAQ min : 475 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

Une concentration de morceaux de terres cuites et un surcuit d'*imbrex* ont également observés. Ces éléments soulignent qu'il y avait sans doute à côté de la partie résidentielle un atelier de tuiliers et/ou de potiers.

Environnement

Point d'eau : Le site de *Los Trillots* se trouve sur une colline qui domine la basse terrasse du Tech.

Zone installation : Rurale

Habitation : Le mobilier caractérisant l'habitat de *Los Trillots* se compose notamment de tessons de sigillées sud-gauloises, d'autres tessons appartenant à des amphores de provenances variées (dont un bord d'Africaine IIC), des claires D (Hayes 61B), ainsi que de la céramique engobée (jatte de forme "B6). Ces éléments attestent la présence d'un habitat du Haut-Empire avec une occupation importante lors des IVe et Ve siècles ap. J.-C.

Voie : Le site de *Los Trillots* se trouve sur une colline qui domine la basse terrasse du Tech, qui permet de remonter jusqu'au col du *Perthus, le Vallespir, les Aspres* et même le *Conflent* (Kotarba *et al.* 2007, 327). De même, il convient d'indiquer que le ban communal de Banyuls-dels-Aspres est parcouru "par plusieurs chemins importants, bien connus au Moyen Âge et vraisemblablement antiques" (Kotarba *et al.* 2007, 243) :

Un premier, traversant les lieux-dits *Mas Vidalou, Vila vella, l'Amouré, pont de la Riera*, permettait de rallier *Ruscino/Château-Roussillon* et les cols du *Perthus et de Panissars*

- une voie venant de Perpignan et le*Chemin d'Elne* ou *Chemin de Llauro* se greffaient à cet itinéraire au niveau de Saint-Jean-Lasseille
- un autre chemin, qui passe au sud de la commune (*Mas de l'Amouroune, Pla de Nidoleres*), se dirigeait, quant à lui, vers le *Vallespir*.

Autres attestations : Un peson a été ramassé sur le site, indice probable d'une activité de tissage.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : IMBREX (?)

Des *imbrices* ont pu être fabriquées sur ce site.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0008

Localisation **Lieu-dit :** En contrebas du MAS VIDALOU (qui se trouve à cheval sur les lieux-dits PUIG DE LA VILA VELLA et l'OUZERDET, en contrebas de l'habitat médiéval (Kotarba, Castellvi et Mazière dir. 2007, carte 6, n°127) **Commune :** BANYULS-DELS-ASPRES **Département :** PYRÉNÉES-ORIENTALES **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule 66*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.246-248.

Autres KOTARBA (J.), PEZIN (A.) et VIGNAUD (A.) - *Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères, rapport de prospections pédestres*. Montpellier : S.R.A. Languedoc-Roussillon, 1991, 2 vol., non paginé.
KOTARBA*et al.* - *Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères, rapport de prospections pédestres*. Montpellier : 1992, 2 vol., non paginé.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1985 **Informateurs / fouilleurs :** G. CASTELLVI et J.-P. COMPS

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **Superficie :** 1800 **TPQ min :** -25 **TAQ max :** 700 **Datation :** Peut-être

En contrebas de l'habitat gallo-romain et médiéval du *Mas Vidalou* se développe une zone artisanale : en effet, des fragments de briques de four et des terres cuites présentant des défauts de cuisson ont été ramassés sur une surface de 1 800 m².
Précisons que sur le même tènement se trouvent les vestiges d'un deuxième atelier (voir notice site 0009) et peut-être même à 200 m des éléments décrits ici se trouverait du mobilier caractérisant l'emplacement d'un troisième site artisanal travaillant la terre cuite. Ce dernier est marqué par une concentration de tuiles rondes ou rectangulaires à rebord, associée à des fragments de terres cuites de petite taille ou concassées. Cet épandage de mobilier, qui se développe sur approximativement 100 m², correspondrait à une fosse-dépotoir . Elle serait en lien avec un atelier de tuiliers distinct des deux précédents au regard de la distance qui les sépare. Cependant l'absence de ratés de production clairement identifiables au sein de cet amas laisse un doute sur cette hypothèse.

Environnement

Zone boisée : Il existe en dessous du relief sur lequel se trouve le *Mas Vidalou*, une zone humide (Kotarba *et al.* 2007, 248, site de l'*Ouzerdète*). Il aurait pu s'y développer une végétation propice à l'activité des potiers (aulne, peupliers, etc.).
Point d'eau : Il existe en dessous du relief sur lequel se trouve le *Mas Vidalou*, une zone humide (Kotarba *et al.* 2007, 248, site de l'*Ouzerdète*).
Zone installation : Rurale ?
Habitation : Le pôle artisanal se trouve en contrebas de l'occupation du *Mas Vidalou*, qui s'étend sur près d'un hectare. Ce riche habitat (marbre, briquettes de pavement, schiste, béton de tuileau) est de création augustéenne et semble occupé jusqu'à la fin du Ve et le milieu du VIIe siècle (Claire D Hayes 104/105). Indiquons également que cet établissement, connu uniquement par les prospections, aurait connu un léger déplacement de son centre d'occupation dans le temps, du sud vers le nord (Kotarba *et al.* 2007, 248).
Voie : Le territoire de Banyuls-dels-Aspres est parcouru "par plusieurs chemins importants, bien connus au Moyen Âge et vraisemblablement antiques" (Kotarba *et al.* 2007, 243). L'un des principaux passe d'ailleurs sur le lieu-dit *Mas Vidalou*. Il permettrait de rallier *Ruscino/Château-Roussillon* et les cols du *Perthus et de Panissars*- une autre voie venant de Perpignan et le *Chemin d'Elne* ou *Chemin de Llauro* se greffaient à cet itinéraire avant son entrée sur l'actuelle commune de Banyuls-dels-Aspres, au niveau de la commune de Saint-Jean-Lasseille.
Autres attestations : Le propriétaire du *Mas Vidalou* a découvert en 1874 une vingtaine de sépultures en bâtière ou en sarcophage de datation inconnue.
Il convient également de souligner que l'ancien village de Banyuls-dels-Aspres et son église étaient situés, antérieurement au XVe siècle et à son déplacement sur sa position actuelle, au niveau de ce mas.

Description du four

Identification : Peut-être **Datation :** Peut-être

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer **Matériaux de construction :** Bri + TCA + Arg ? Le ou les fours auraient été bâtis avec des fragments de briques et c terres cuites informes.

Production **Famille :** AUTRE ? **Catégorie :** TEGULA (?) + IMBREX (?)

Des *tegulae* et des *imbrices* auraient pu être produites.

Ratés de fabrication Des terres surcuites informes et des morceaux de *tegulae* et d'*imbrices* présentant le même état de cuisson (éléments de four ou témoins d'une production de terres cuites architecturales ?) ont été observés sur ce lieu-dit.

SITE — Code site : 0009

Localisation Lieu-dit : OUZERDETE, tout en bas du versant et du site protohistorique et à 300 m du site principal du MAS VIDALOU (Kotarba *et al.* 2007, carte 6, n°127/128) Commune : BANYULS-DELS-ASPRES Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule 66*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.246-248.

Autres KOTARBA (J.), PEZIN (A.), VIGNAUD (A.) - *Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères, rapport de prospections pédestres*. Montpellier : S.R.A. Languedoc-Roussillon, 1991, 2 vol., non paginé.
KOTARBA*et al. - Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères, rapport de prospections pédestres*. Montpellier : 1992, 2 vol., non paginé.

Gén. site Année(s) découverte : 1985 Informateurs / fouilleurs : G. CASTELLVI et J.-P. COMPS

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -25 TAQ max : 700 Datation : Peut-être Nb fours : 1

A 300 m en dessous de l'habitat du *Mas Vidalou*, ont été trouvés des fragments de briques plus ou moins surcuits (éléments de four ou témoins d'une production de terres cuites architecturales ?), un tesson de "céramique commune surcuit et déformé" et un bassin isolé (Kotarba *et al.* 2007, 248). La fonction de cette dernière structure est indéterminée pour l'instant (préparation et/ou stockage de l'argile ou retenue d'eau ?). Néanmoins, les autres éléments attestent qu'il y a bien ici un atelier de potiers et/ou de tuiliers.
Soulignons qu'il existe dans les environs, sur le même tènement, les vestiges d'un à deux autres ateliers de potiers et/ou de tuiliers (voir notice site 0008).

Environnement

Zone boisée : Il existe en dessous du relief sur lequel se trouve le *Mas Vidalou*, une zone humide (Kotarba *et al.* 2007, 248, site de l'*Ouzerdète*), Une végétation propice à l'activité des potiers (aulnes, peupliers, etc.) aurait pu s'y développer.
Point d'eau : Il existe en dessous du relief sur lequel se trouve le *Mas Vidalou*, une zone humide (Kotarba *et al.* 2007, 248, site de l'*Ouzerdète*).
Zone installation : Rurale ?
Habitation : Le site se trouve en contrebas de l'habitat principal du *Mas Vidalou*, qui s'étend sur près d'un hectare et qui correspond à un riche habitat antique (marbre, briquettes de pavement, schiste, béton de tuileau) de création augustéenne. La zone est occupée ou réoccupée par un nouvel habitat au haut Moyen Âge (fin Ve siècle / milieu VIIe siècle, avec des Claire D Hayes 104/105). Indiquons également que cet établissement, connu uniquement par les prospections, serait une "grosse exploitation agricole" avec "un léger déplacement de l'habitat dans le temps, du sud vers le nord" (Kotarba *et al.* 2007, 248).
Voie : Le territoire de Banyuls-dels-Aspres est parcouru "par plusieurs chemins importants, bien connus au Moyen Âge et vraisemblablement antiques" (Kotarba *et al.* 2007, 243). L'un des principaux passe sur le lieu-dit *Mas Vidalou*. Il permettait de rallier *Ruscino/Château-Roussillon* et les cols du *Perthus et de Panissars* - une voie venant de Perpignan et le *Chemin d'Elne* ou *Chemin de Llauro* se greffaient à cet itinéraire avant son entrée sur l'actuelle commune de Banyuls-dels-Aspres, au niveau de la commune de Saint-Jean-Lasseille.
Autres attestations : Le propriétaire du *Mas Vidalou* a découvert en 1874 une vingtaine de sépultures en bâtière ou en sarcophage de datation inconnue.
Il convient également de souligner que l'ancien village de Banyuls-dels-Aspres et son église étaient situés, antérieurement au XVe siècle et à son déplacement sur sa position actuelle, au niveau de ce mas.

Description du four

Identification : Peut-être Datation : Peut-être

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Matériaux de construction : Bri ? Des fragments de briques plus ou moins surcuits (éléments de four c productions de l'atelier ?) ont été découverts.

Autres structures

Préparation argile : 1

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ? + AUTRE ? Catégorie : "CERAMIQUE COMMUNE" + BRIQUE ?

On peut supposer que cet atelier a produit de la céramique ("commune") et peut-être aussi des briques (à moins qu'il ne s'agisse d'éléments de four, mais seule la fouille permettra d'affirmer ou d'infirmer cette hypothèse).

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0010

Localisation Lieu-dit : LA ROQUETA, au bord du chemin qui va de Salses à l'étang (Kotarba *et al.* 2007, carte 5, n°910) Superficie : 300 Commune : SALSES-LE-CHATEAU Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.), CASTELLVI (G.) et MAZIERE (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte Archéologique de la Gaule 66*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.566 et 570.

Gén. site Année(s) découverte : 1985 Informateurs / fouilleurs : J.-P. COMPS et le club archéologique du lycée Lurçat

Le site de *La Roqueta* couvre une surface d'environ 300 m².

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 100 TPQ min : 375 TAQ max : 600 Datation : Peut-être Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Peut-être

Une activité tuilière et peut-être potière ont pu être mises en évidence par la découverte d'une zone d'environ 100 m² comprenant de nombreuses *tegulae* présentant des défauts liés à une cuisson trop forte (éléments architecturaux d'un four ou rejets de fabrication de l'activité tuilière ?). "La présence d'un petit four paraît évidente et se rattache peut-être à la période de l'Antiquité tardive" (Kotarba *et al.* 2007, 570). En effet on a trouvé en petite quantité, à 30 m des tuiles, des tessons de D-S-P, de la céramique "commune oxydante et réductrice", des Claires D et des amphores africaines.

Environnement

Zone extraction : Lors d'un charruage profond, des traînées d'argile sont remontées en surface. Elles indiquent que l'argile pouvait être exploitée directement sur le site.

Zone boisée : Le *Massif des Corbières* descend jusqu'à Salses et son étang. Il pouvait ainsi servir dans l'approvisionnement en combustible du site artisanal de *La Roqueta*.

Point d'eau : Le site de *La Roqueta* est peu éloigné de l'*étang de Salses*, auquel il est relié par un chemin d'époque indéterminée.

Zone installation : Rurale

Habitation : A 30 m des éléments attestant l'atelier de tuiliers, se trouvent sur 200 m² les vestiges d'un habitat (galets maçonnés, tuiles plates ou rondes, amphores africaines). Ce dernier est occupé au moins lors de la fin du IVe siècle (présence de D-S-P et de Claires D). Cependant, on a pu aussi observer du mobilier plus ancien et plus épars, d'époque gallo-romaine (sigillées sud-gauloises, Dr.20 et amphores italiques).

Voie : La *via Domitia*, en provenance de Narbonne, passe sur la commune de Salses aux lieux-dits *Malpas* (près de la R.N. 9 et de la voie de chemin de fer) et *Font Dama*, ainsi qu'aux stations *Salsulae* et *Combusta* (près de l'ancien lavoir du village pour le dernier emplacement). Une des portions de cette route a été fouillée par J.-P. Comes, qui a pu déterminer que l'entraxe de la voie variait entre d'1,44 m et 1,47 m.

Une deuxième voie a été observée au pied du château de Salses. Elle se dirige vers le sud-ouest, parallèlement à la voie domitienne et elle traverse l'*Agly* à gué au niveau de *Saint-Martin de Turà* - cet axe sort de la commune de Salses entre l'autoroute et le chemin de fer, à la côte 32.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE Catégorie : TEGULA + CRA-LANG

Des surcuits de *tegulae* ont été ramassés à 30 m de fragments de D-S-P et de céramique "commune oxydante et réductrice". On peut ainsi se poser la question d'une production locale de ces deux catégories.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0011-A

Localisation Lieu-dit : LE GARISSOU, sous le tracé de la rocade nord de Béziers, au niveau du pont au-dessus de la R.D. 15E
Section : DK Zonage : 18 et 38 X : 673,76 Y : 3118,445 Z : 83 Commune : BÉZIERS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice POMAREDES (H.) - Béziers, *Saint-Jean-d'Aureilhan (Nouvel Hôpital)*. In *B.S.R Lang. Rous., 1991*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 1991, p.64.
POMAREDES (H.) - Béziers,*Saint-Jean-d'Aureilhan (Piscine)*. In *B.S.R Lang. Rous., 1991*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 1991, p. 64.
POMAREDES (H.), BERMOND (I.) et GINOUVEZ (O.) - Béziers,*Saint-Jean-d'Aureilhan*. In *B.S.R Lang. Rous., 1992*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 1992, p.79.
LECUYER (N.) -*Le Garissou : villa* et ateliers de potiers médiévaux sur le territoire de Béziers (Hérault). In *Archéologie du Midi Médiéval, X*. Toulouse : Université de Toulouse II – Le Mirail / CNRS, 1992, p.167-200.
GINOUVEZ (O.) avec la col. De VIDAL (L.) - Béziers,*Saint-Jean-d'Aureilhan*. In *B.S.R Lang. Rous., 1993*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 1993, p.99-100.

Gén. site Année(s) découverte : 1989-1990 Informateurs / fouilleurs : L. VIDAL

Avant que les artisans potiers et tuiliers n'occupent le *Garissou*, le site était occupé par un établissement de type *villa* entre le Xe siècle et le courant du XIIe siècle (Lecuyer 1992). Les installations comptaient une partie réservée à l'habitat et une autre à des annexes agricoles céréalières - il y a notamment une centaine de silos et deux aires d'ensilage, ce qui tranche par rapport aux restes de "l'*ager* biterrois des X/XIe siècles" où la viticulture est nettement dominante (Lecuyer 1992, note de bas de page 28, citant le travail de M. Bourin-Derruau de 1986).
Faisons également remarquer que l'établissement se trouve au dessus de la*villa* gallo-romaine du même nom, qui est occupée jusqu'au VIe siècle (Lecuyer 1992, 171), à moins de 5 km au nord de l'établissement de *Saint-Jean-d'Aureilhan* et à autant de distance au nord-est de Béziers.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 1100 TPQ max : 1185 TAQ max : 1260 Datation : Oui Nb fours : 7 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Le groupement du *Garissou* compte sept fours de potiers et/ou de tuiliers, ainsi que des fosses de préparation et de stockage de l'argile et un probable local artisanal. Sur les sept structures de cuisson, quatre ont été datées par archéomagnétisme entre 1185 et 1260 (I. Bucur, Laboratoire de Géomagnétisme du Parc de Saint-Maur). Enfin, indiquons que les fours présentent de nombreuses similitudes avec les fours de *Saint-Jean-d'Aureilhan* situés à quelques kilomètres au nord.

Environnement

Zone extraction : La zone alentour est riche en argile, d'où l'implantation de nombreuses officines utilisant cette ressource : les ateliers protohistoriques de la *Place de la Madeleine* et de la *Z.A.C. de la Domitienne* (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2012, 208 et 349), les ateliers gallo-romains de Brunes-Orangées Biterroises de l'interfluve Thongue-Libron (en dernier lieu Mauné 2009, 51-78), l'officine tardo-antique de *La Courondelle 1* (Guerre 2006, 44 et fig.27-29), celle contemporaine de *La Courondelle 2/Croix de Poumeyrac NE* (Buffat *et al.* 2008), ainsi que le centre du *Domaine des Garrigues* (Raynaud et Gaillard 2006), le centre de *Saint-Louis* (Ugolini et Olive dir. 2012, 356), l'atelier de *Clairac* (*ibid.* : 357), celui du *Château de Saint-Bauzille* (*ibid.* : 357-358), l'officine de *Saint-Jean-d'Aureilhan* des Xe-XIIIe siècles (Pomarèdes 1991, 64 et BSR Lang. Rous., 1993, 99-100), les ateliers de potiers du XVIIe siècle de Boujan-sur-Libron (Lecuyer 1992, note de bas de page 37, mentionnant le travail de synthèse de J.-L. Vayssettes sur les ateliers de poterie dans le département de l'Hérault de la fin du Moyen Âge au XIXe siècle) et deux tuileries modernes (sans compter les nombreuses autres qui ont laissées des traces dans la toponymie et plus particulièrement à l'est de la ville de Béziers et d'autres qui ont détruites par des travaux modernes sans intervention archéologique au préalable ; *ibid.* : 181).
L'argile serait dans ce secteur (zone collinaire nord orientale de Béziers autrement appelée zone collinaire occidentale de Saint-Jean-de-Libron) facilement exploitable,"à partir de la surface, au pied de ces mêmes vallonnements. La quartzite et le sable (érodé par l'eau) servant de dégraissant, pouvaient être récupérés dans les lits de *l'Orb* ou du *Libron*, qui charrient une grande quantité de ces matériaux depuis les avant-monts des Hauts Cantons de l'Hérault. Le mica blond, si caractéristique des productions biterroises, provient lui aussi des Hauts Cantons de l'Hérault (*Monts de l'Espinouse, Caroux*, etc.), où il est particulièrement abondant, mais a pu se retrouver naturellement dans les argiles prélevées localement" (Ugolini et Olive dir. 2012, 352).
Toutefois, les gisements au*Garissou* ne sont pas "purs" en argile ; la matière première est mêlée à "d'autres matériaux, sableux dans la vallée du Libron ou graveleux sur les terrasses *villa* franchiennes" (*ibid.* : 169). L'exploitation de cette matière première devait se faire, je pense, quant-même en partie sur le site, puisqu'il y a de nombreuses excavations dans les environs du talweg traversant le site, voire même dans son axe et que certaines ont servies ensuite à préparer l'argile ; indiquons cependant que N. Lecuyer perçoit ces fosses uniquement comme des excavations servant à la préparation ou au stockage de l'argile et que les carrières se trouveraient dans les environs de Boujan-sur-Libron (entre un et quelques kilomètre au nord-est). Les fosses, qui se recoupent parfois, présentent des contours irréguliers et sont peu ou moyennement développées.
Zone boisée : Aucune preuve formelle ne permet de savoir si les artisans et les propriétaires des nombreux ateliers de potiers et de tuiliers dans ce secteur au nord/nord-ouest de la ville de Béziers avaient un accès direct à une ou plusieurs ressources en combustible. Néanmoins de nombreux indices suggèrent la présence d'un massif boisé assez important.
Tout d'abord, les nombreuses prospections réalisées dans le secteur au nord de*La Courondelle*, du *Mercorent* ou encore du

Garrissou révèlent qu'il y a un vide archéologique dans l'occupation du sol à cet endroit et ce quelque soit l'époque (voir Ugolini et Olive dir. 2012, 400-401). Or toute cette zone a été prospectée. Seul un obstacle naturel a pu gêner et empêcher toute occupation d'importance, dans ce secteur pourtant attractif car il se trouve tout proche de Béziers et qu'il est traversé par une voie d'importance régionale (Mauné 2013, fig.1).
Deuxièmement, une concentration notable d'officines potières et tuilières marque une grande partie de la lisière de cette zone. Il apparait ainsi que les ressources naturelles de ce secteur étaient assez attractives et importantes pour que des artisans s'y installent pendant plusieurs siècles.
Troisièmement, les derniers reliquats de cet ou ces espaces boisés antique au nord de Béziers pourraient avoir été représentés sur le plan d'A. de Rulman de 1628 et sur la*carte de Cassini*, qui est datée du milieu du XVIIIe siècle. Ces deux cartes illustrent en effet dans ce secteur un espace boisé assez important. La superposition des données de la *carte de Cassini* et la localisation des ateliers de ce secteur mettent d'ailleurs clairement en avant que tous ces centres se situent à la périphérie de cette forêt (cf. carte ci-jointe et rubrique précédente).
On peut également reprendre une partie des arguments présentés par S. Mauné dans son H.D.R., sur la zone entre le*Thongre* et le *Libron* (rive gauche) car les terrains étudiés ici se trouvent sur la rive droite du *Libron* et à proximité encore plus grande de l'agglomération biterroise : "Les sols présents dans ce secteur n'offrent pas, mis à part les fonds de vallons, d'ailleurs soumis à de fréquents épisodes torrentiels, des terres très propices à l'agriculture, même arbustive : caillouteux et très argileux, ils présentent un caractère hydromorphe prononcé et demandent pour leur mise en culture et leur entretien, des moyens considérables dont témoignent encore à l'époque moderne un certain nombre de documents conservés dans les archives du grand domaine de Coussergues" (Mauné 2009, 76-77 et Mauné 2013, 163).
La découverte de deux possibles éléments de bornage en lisière du secteur étudié ici pourrait d'ailleurs montrer la présence d'un espace public dans ce secteur (Buffat*et al.* 2008, 64 et fig.52 et 53 ; Mauné 2009, 136 et note 167), comme celui mis en avant à l'interfluve entre le *Thongue* et le *Libron* (*ibid.* : 77 et Mauné 2013, 164).
Point d'eau : Le site du *Garissou* se situe dans l'interfluve entre l'*Orb* et le *Libron* et il domine la rivière du *Gargaillan* (Lecuyer 1992, 168-169).
En outre, de nombreuses sources existent à proximité de l'établissement (certaines sont mentionnées dès l'Antiquité et d'autres sont encore exploitées à l'heure actuelle,*ibid.*) et un puits (PT58), sur les trois recensés lors de la fouille, était encore utilisable lors de la présence des artisans potiers et tuiliers.
Ce dernier mesure entre 1,20 m et 1,30 m de diamètre pour au moins 2 m de profondeur.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le site du *Garissou* médiéval est un établissement de type *villa*, qui possède une zone d'habitat et des annexes agricoles céréalières, qui sont occupées du Xe siècle jusqu'au courant du XIIe siècle - il y a notamment une centaine de silos et deux aires d'ensilage, ce qui tranche par rapport aux restes de "l'*ager* biterrois des X/XIe siècles" où la viticulture est nettement dominante (Lecuyer 1992, note de bas de page 28, citant le travail de M. Bourin-Derruau de 1986). Les artisans potiers et tuiliers s'installent ensuite au *Garissou* vers la fin du XIIe siècle et jusqu'au milieu du XIIIe siècle, en réoccupant sans doute les anciens bâtiments. Enfin, l'établissement se trouve au dessus de la *villa* gallo-romaine du même nom, qui est occupée jusqu'au VIe siècle (Lecuyer 1992, 171), à moins de 5 km au nord de l'établissement de *Saint-Jean-d'Aureilhan* et à autant de distance au nord-est de Béziers.
Voie : Un chemin creux traverse le site durant le Haut Moyen Âge. Il permet notamment de relier Béziers à Boujan.
Autres attestations : L'habitat médiéval s'est concentré aux abords immédiat de la chapelle Saint-Jean du Garissou, qui surplombe la vallée du même nom (Lecuyer 1992, 171).De même, plusieurs sépultures ont été mises au jour au sud-est de la chapelle (*ibid.* : note de bas de page n°7, 171).

Description du four

Nom : S.003 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four S.3 se trouve dans la zone IV des fouilles de la *villa* médiévale du Garissou. Il présente une chambre de chauffe ovale d 2,95 m de diamètre pour une hauteur conservée de 2,28 m. Il présente des supports latéraux ou rayonnants et deux volumes. C type de structure, pour cette période, a été observé à Saint-Victor-des-Oules (XIIe siècle ; Thiriot 1989).

Fosse : Le four S.3 a été creusé dans le substrat et dans le paléosol. Sa fosse d'installation correspond aux dimensions cumulée de l'alandier et de la chambre de chauffe. Les parois de la structure sont très irrégulières.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 1,42 **Hauteur totale :** 1,42 **Longueur :** 0,78 **Largeu** 1,78 **Pendage :** -20 / -45

L'alandier présente un sol fortement incliné entre 20° et 45° vers le fond de la chambre de chauffe. Sa longueur, d'après le pla fourni par le fouilleur, est d'environ 0,78 m, en restituant la gueule de l'alandier et la partie supérieure de celui-ci, détruite p un ruisseau moderne (il faudrait peut-être d'ailleurs considérer que la longueur exacte de l'alandier correspond à la totalité d plan incliné précédent la chambre de chauffe, soit 2,28 m?). La largeur de l'alandier est de 1,78 m, alors que sa hauteur est d 1,42 m.

Ch. de chauffe **Hauteur conservée :** 2,28 **Forme :** ovale **Longueur :** 2,95 **Pendage :** 0

La chambre de chauffe du four S.3 a été creusée selon la même méthode que celle utilisée pour les deux fours précédents, savoir un creusement pour une partie dans le substrat et l'autre dans le paléosol. Je ne retiens pas l'hypothèse des fouilleurs q pensaient que la chambre de chauffe a été creusé en sape depuis l'alandier et que le remblai aurait été "sculpté depu l'intérieur pour former la voûte de la sole"(Lecuyer 1992, 188). Les dimensions de cette partie du four sont de 2,95 m de long de 2,28 m de haut (hauteur conservée).

Les parois sont plus ou moins obliques et celle qui est située le plus en retrait du débouché de l'alandier présente des contou irréguliers. Il convient aussi de faire remarquer que l'ensemble des parois de la chambre de chauffe présente des coulur vitrifiées. Selon N. Lecuyer, ce phénomène aurait permis de"fossiliser" certaines informations concernant la conduite d cuissons : le combustible, "lorsque la température maximale était atteinte, s'entassait sur une hauteur atteignant parfois pl d'1,50 m pour un diamètre de chambre de 3 m. Les empreintes résultant de ces coulures sont celles de branchages de pet diamètre (entre 0,5 et 2 cm en moyenne)"(*ibid.* : 189). Ces éléments pourraient peut-être en fait correspondre aux éléments e bois qui ont permis de mettre en place la sole comme dans le four des *Terrasses de Montfo* à Magalas (voir notice site 1342).

Foyer **Longueur :** 3,73 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,25 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** N / S **Tirage :** L'alandier du four S.3 du *Garissou* présente un sol incliné d'environ 20° à 45° vers le fond de chambre de chauffe, qui est plat. La paroi terminale de la chambre de chauffe est oblique.
L'établissement du*Garissou* est abrité des vents du nord et d'est par la colline qui le surplombe et du vent du sud par les petit hauteur qui le séparent de *Saint-Jean-d'Aureilhan* . Le site ne subit donc pas de sévères régimes de vent (Lecuyer 1992, 169
Le four a été creusé dans le substrat et dans des remblais et il n'emploie ainsi aucun matériaux de construction autre.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Epaisseur :** 0,20 - 0,35 **Diamètre :** 0,10 - 0,12
La sole n'était pas en place lors du dégagement du four car elle a du être détruite au cours ou à la fin de la dernière cuisso (cette situation expliquerait d'ailleurs la présence de fragments de tuiles sous-cuits dans l'US3.2) : cependant des éléments composant ont été observés dans le comblement du four (US3.2 et 3.3). Il a pu ainsi être mis en évidence qu'elle mesurait ent 0,20 m et 0,35 m d'épaisseur et qu'elle était composée de "terre mêlée de pierres de petite et moyenne dimension et parfois d fragments de céramique ou de tuile. […] Certains morceaux [de la sole] portent des traces de carneaux circulaires d'un diamèt oscillant entre 10 et 12 cm" (Lecuyer 1992, 188). Le surfaçage de ces éléments a permis de déterminer qu'il en avait au moi quatre.

Aire de travail La fosse d'accès du four n'était pas observable lors de la fouille du four S.3.

Niveau cendreux L'effondrement de la sole a piégé des niveaux de cendres (US3.4 et 3.5), qui résultaient des dernièr cuissons du four.

Description du four

Nom : S.062 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four S.62 est localisé à proximité immédiate du four S.63, dans la zone III du site du Garissou. La structure compte deu volumes et possède un plan assez atypique, avec une chambre de chauffe en forme de roue d'engrenage, mesurant 1,50 m d diamètre moyen - cependant ce plan a été observé pour à peu près la même période à Saint-Victor-des-Oules (XIIe siècle ; Thiri 1989). Le niveau d'arasement de la structure se situe "au niveau médian de la voussure de la sole"(Lecuyer 1992, 185), c'est-dire au milieu de la courbure des arcs rayonnants de soutènement de la sole. Enfin, indiquons que le four S.62 a été constru après l'abandon du four S.63.

Fosse : Le four S.62 a été creusé dans le substrat et dans le paléosol. Sa fosse d'installation correspond aux dimensions cumulé de l'alandier et de la chambre de chauffe.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,10 **Hauteur conservée :** 0,56 **Hauteur totale :** 0,5 **Longueur :** 1,06 **Largeur :** 0,35 - 0,52 **Pendage :** -13

L'alandier du four S.62 est creusé dans le substrat sur toute sa longueur et sa hauteur. Il mesure un peu plus d'un mètre de lon 0,35 m à 0,52 m de large (partie basse et haute) et 0,56 m de hauteur. Son sol décline d'environ 13° vers le fond de la chamb de chauffe.
Les parois de la fosse d'installation ont été renforcées par des dalles de grès, épaisse d'une dizaine de centimètres, alors qu pour la voûte, l'aménagement est plus complexe (Lecuyer 1992, 186). En effet, il s'agit d'un"linteau de matériaux composit (moellons calcaires et de grès, tuiles, *tegulae*) liés à la terre" sur lequel a été construit "un muret qui devait s'élever jusqu'a niveau de la sole" (*ibid.*).
Il faut également faire remarquer que les pierres servant à boucher l'alandier lors la post-cuisson, ont été retrouvées dans partie ouest de la fosse de travail du four. Enfin précisons que

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 1,57 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,60 **Largeur :** 1,4 **Distance sol départ voûte :** 1,21 **Aire maximale :** 1,8 **Supports sole :** Arcs rayonnants **Nombre de supports : Pendage :** -10 ; 0 ; 40

La chambre de chauffe du four S.62 a été creusée pour moitié dans le substrat et dans des remblais anciens. Ces dernie devaient être suffisamment tassés pour permettre l'aménagement d'un système de sole soutenu par des voûtes sculptées dan cet encaissant remanié - il y a au moins six arcs et le niveau d'arasement les a détruit plus ou moins au niveau de leur moitié. L chambre de chauffe mesure 1,45 à 1,66 m de long et 1,57 m de haut (hauteur conservée). Ses parois sont concaves, avec certains endroits un décroché (il correspond à celui qui est représenté dans la coupe B, au changement de nature d l'encaissant, à l'arrivée sur le substrat ; Lecuyer 1992, fig.17). Le sol de la chambre est concave (pente à 10° vers l'alandier, zon plate d'une quarantaine de centimètre puis pente de 40° au fond de la chambre) et les parois sont légèrement concaves.

Foyer **Longueur :** 2,66 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,40 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** SO / NE **Tirage :** Le sol du four décline d'environ 13° au niveau de l'alandier alors que dans la chambre de chauffe, adopte un profil concave grâce à une pente à 10° vers l'alandier et 40° à l'opposé. Les parois sont légèrement concaves.
Précisons aussi que l'établissement du*Garissou* est abrité des vents du nord et d'est par la colline qui le surplombe, ainsi que d vent du sud par les petites hauteur qui le séparent de *Saint-Jean-d'Aureilhan* . Le site ne subit donc pas de sévères régimes d

vent (Lecuyer 1992, 169). **Matériaux de construction :** Pie + Tui Le four a été creusé dans le substrat et dans des remblai Des dalles de grès, ainsi que des moellons de grès et de calcaire et des tuiles ont été utilisés mais uniquement pour renforcer l élévations de l'alandier.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Epaisseur :** 0,20 - 0,30 **Diamètre :** 0,08
"D'après les départs d'arcs encore visibles - "arcs" constitués par le creusement de conduits-cheminées sur le pourtour de la so [des remblais anciens tassés] - et des niveaux conservés autour du four 62, le niveau de la sole devait [...] correspond approximativement à celui du sol environnant" (Lecuyer 1992, 187). Cependant le temps et l'arasement des vestiges n'ont p permis de l'observer en place : seuls des éléments la composant ont été trouvés dans le comblement du four (US62.2, 62.3 62.5). Il a pu ainsi être déterminé que la sole mesurait entre 20 et 30 cm d'épaisseur et qu'elle était construite avec de la "ter rougie et durcie par la cuisson" (*ibid.*). De même, certains fragments ont permis de définir que les carneaux mesuraient envirc 8 cm de diamètre et qu'il y en avait au moins quatre.

Aire de travail La fosse de travail du four S.62 correspond à l'ancienne fosse du travail du four S.63, ou du moins de ce q restait de son creusement. Elle a été installée dans des niveaux résultant de la première phase d'occupation de la *vil* "médiévale" du *Garissou*. Comme pour le four S.63, les pierres, qui servaient à boucher l'alandier pour la post-cuisson réductric ont été retrouvées dans cette fosse d'alimentation et de vidange du four : il s'agit "d'une accumulation, dans la moitié ouest c la fosse, de pierres de moyenne dimensions portant des traces de feu" (Lecuyer 1992, 186).

Niveau cendreux Lors de la fouille du four, plusieurs niveaux de cendres, marquant la ou les dernières utilisation(s) du fo S.62 (US62.6 et 62.8) ont été découverts.

Description du four

Nom : S.063 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four S.63 est situé dans la zone III du site du Garissou et il précède le four S.62 avec qui il partage la même fosse d'accès. présente une chambre de chauffe de forme circulaire et deux volumes. Deux états de fonctionnement ont pu être identifiés.
Peu de données pour la première phase sont connues car les aménagements liés au second état sont venus les perturber. Seu la partie basse de la chambre de chambre de chauffe et le sol du premier alandier ont été épargnés. L'absence d'empreinte c pilier central permet de supposer que la sole était maintenue par des supports latéraux ou rayonnants.

Fosse : Le four S.63 a été creusé dans le substrat et dans des remblais - je n'ai pas retenu l'hypothèse des fouilleurs q imaginaient qu'elle avait "sans doute été excavée à la façon d'un terrier, à partir de la fosse [de travail] déjà creusée" au vu c l'étroitesse de l'alandier (Lecuyer 1992, 183)". Les dimensions de la fosse d'installation du four sont identiques à celles de chambre de chauffe et de l'alandier cumulées.
Le sol au niveau de l'alandier est incliné entre 10 ° et 25° et devient plus ou moins plat (il varie entre 0 et 5°) dans la chambre c chauffe. Cependant il faut préciser que la transition entre ces deux parties du four est marquée par une marche d'environ 0,3 m de haut, qui est orientée d'environ 65°.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,27 - 0,30 **Longueur :** 1 **Largeur :** 0,50 **Pendage :** -1 / -25

L'alandier du premier état du four S.63 a été creusé directement dans le substrat. Il mesurerait "un peu moins d'un mètre" c long, une cinquantaine de centimètres de large (si on considère que la coupe fig.15a est bien centrée au milieu de l'alandier pour une hauteur minimale de 0,23 m (Lecuyer 1992, 184). On peut affirmer de manière certaine que son sol est incliné entre 1 ° et 25° (extension de l'alandier ou niveau de sole de la fosse de travail du four) vers le fond de la chambre de chauffe, qui e nettement plus bas : une marche d'environ 0,35 m de haut, orientée d'environ 65° marque la transition entre ces deux parti du four. Lors de la phase initiale la gueule de l'alandier a été parementée de blocs de pierre.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 1,20 **Hauteur totale :** 1,20 **Forme :** circulai **Longueur :** 1,72 **Largeur :** 1,72 **Distance sol départ voûte :** 1,20 **Aire maximale :** 2,7 **Longueur du canal centra** 0,18 - 0,93 **Largeur du canal central :** 0,18 - 0,93 **Pendage :** 0 ; 5

La chambre de chauffe a été creusée dans le substrat et dans des remblais - je n'ai pas retenu l'hypothèse des fouilleurs q pensaient qu'elle avait "sans doute été excavée à la façon d'un terrier, à partir de la fosse [de travail] déjà creusée", notamme au vu de l'étroitesse de l'alandier (Lecuyer 1992, 183).
La chambre de chauffe mesure environ 1,72 m de diamètre. Comptant deux phases d'aménagement, elle devait posséder da son premier état une sole taillée dans le terrain en place. Cependant les aménagements postérieurs l'ont quasiment entièreme effacée. Le sol de la chambre de chauffe lors de cet état est plus ou moins plat, puisqu'il varie entre 0 et 5°.

Foyer **Longueur :** 2,72 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,37 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NO / SE **Tirage :** Le sol au niveau de l'alandier du four S.63 est incliné entre 10 ° et 25°. Dans la chambre de chauff il est plus ou moins plat, mais varie entre 0 et 5°. Cependant il faut préciser que la transition entre ces deux parties du four e marquée par une marche d'environ 0,35 m de haut, qui est orientée d'environ 65° et que les parois de la structure so concaves.
L'établissement du*Garissou* est abrité des vents du nord et d'est par la colline qui le surplombe, ainsi que du vent du sud par l petites hauteur qui le séparent de *Saint-Jean-d'Aureilhan* . Le site ne subit donc pas de sévères régimes de vent (Lecuyer 199 169). **Matériaux de construction :** Pie + Arg + Tui Le four a été creusé dans le substrat et dans des remblais. Il n'emplo ainsi aucun matériaux de construction autre, excepté ceux utilisés pour son pilier central. Ce dernier a été construit avec d gros blocs de calcaire et de basalte liés à l'argile, tandis que dans le reste de son élévation, se sont des tuiles.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire

La sole n'était plus conservée lors de la fouille : des fragments ont toutefois été trouvés dans le comblement du four (US63.4).

Aire de travail La fosse de travail du four S.63 a été installée dans des niveaux résultant de la première phase d'occupation d la *villa* "médiévale" du *Garissou*. Elle "est orientée à 45° par rapport à la porte du foyer" (Lecuyer 1992, 185), termes qu'il fa sans doute traduire par "gueule et orientation de l'alandier". Après l'abandon du four S.63, elle a continué sa fonction de fos de travail et cendrier, mais cette fois-ci pour le four S.62 (enfin du moins ce qui restait de son creusement). Signalons égalemer qu'elle a livré un amas de blocs de calcaire et de substrat (l'US64-3), qui a sûrement servi à fermer la gueule du four, lors de post-cuisson réductrice, nécessaire pour obtenir des poteries à pâte grise.

Niveau cendreux Un seul niveau de cendre (US63.8) correspondant au fonctionnement du premier état du four S.63 a é repéré lors de la fouille. Il s'agissait d'un niveau cendreux comportant des fragments de lutage ou de torchis, de substrat brûl et quelques tessons et tuiles.

Description du four

Nom : S.063 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four S.63 est situé dans la zone III du site du Garissou et il précède le four S.62 avec qui il partage la même fosse d'accès présente une chambre de chauffe de forme circulaire et deux volumes. Deux états de fonctionnement ont pu être identifiés.
L'état le plus récent du four détruit en grande partie l'aménagement primitif. Seul le sol du foyer et quelques centimètres d élévations ont été préservés par la pose d'un remblai. L'état de conservation, bon a permis de déterminer que le four présen alors un système de soutènement de la sole par l'intermédiaire d'un pilier construit - précisons que celui-ci n'est pas tout à fa central.
Enfin, il convient de souligner que le four S.63 est remplacé après son abandon par le four S.62, avec lequel il partage la mêm fosse de travail.

Fosse : Le deuxième état du four S.63 réutilise la chambre de chauffe du premier état, avec toutefois un exhaussement du sol un élargissement de la partie supérieure de la première structure.

Alandier **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,27 - 0,30 **Hauteur totale :** 0,27 - 0,30 **Longueur :** 1 - 1,1 **Pendage :** -15

L'alandier du second état du four S. 63 est conservé sur 0,34 m de long et 0,30 m de haut pour 0,80 m de large (si on considè que la coupe fig.15a est bien centrée au milieu de l'alandier). Son sol est incliné de 15° vers le fond de la chambre de chauff nettement plus bas que celui de l'alandier (une marche de 0,55 m de haut, au profil courbe, variant entre 15° et 60° marque transition entre ces deux parties du four).
Il convient également de souligner que ce boyau, creusé dans le substrat et le paléosol, a vu sa voûte renforcée par un linteau d pierres et de tuiles liées à l'argile. Enfin, faisons remarquer qu'"un amas [US64-3] de pierres calcaires de petite et moyenn dimension et de gros fragments de substrat qui présentent, sur une ou plusieurs faces, des traces de feu a été trouvé dans fosse de travail précédent l'alandier. Il doit s'agir des moellons utilisés pour fermer la bouche du four pendant la post cuisso réductrice" (Lecuyer 1992, 184).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 1,20 **Hauteur totale :** 1,20 **Forme :** circulai **Longueur :** 1,60 **Largeur :** 1,60 **Distance sol départ voûte :** 1,20 **Aire maximale :** 2 **Longueur du canal centra** 0,18 - 0,93 **Largeur du canal central :** 0,18 - 0,93 **Supports sole :** Pilier central **Nombre de supports :** 1 **Pendage :**

La chambre de chauffe lors de l'état 2 du four S.63 mesure 1,63 m de diamètre. Elle réutilise en grande partie celle de la pha précédente. La phase 2 du four S.63 est marquée, après l'effondrement de la première sole qui a lieu à une date indéterminé par le rehaussement du sol de la chambre de chauffe, le recreusement et l'élargissement de la paroi nord de la chambre d chauffe ainsi que par la reconstruction de la sole qui est désormais soutenue par un pilier. Ce dernier est désaxé par rapport a centre de la structure de chauffe : il y a plus de place au niveau du débouché de l'alandier (0,93 m), sans doute pour permett l'accumulation de combustible et leurs déchets à cet endroit ; l'écart avec la partie la plus éloignée de l'arrivée de l'alandi atteint, quant-à-lui, une petite vingtaine de centimètres. Le pilier a été construit à sa base avec de gros blocs de calcaire et d basalte liés à l'argile, tandis que dans le reste de son élévation, se sont des tuiles grises disposées en rayon. Il présente ur "section quadrangulaire à la base et circulaire en son sommet" (Lecuyer 1992, 183) et mesure 0,60 m de diamètre et au moi 1,20 m de hauteur. Le sol de la chambre de chauffe est concave (pente de 5°), mais son centre est désaxé par rapport à celui d la structure ; il se trouve sous le pilier. Enfin, la paroi de la chambre de chauffe est concave près de l'alandier et convexe à so opposé.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NO / SE **Tirage :** Le sol de l'alandier du four S.63 e incliné de 15° vers le fond de la chambre de chauffe, nettement plus bas : une marche de 0,55 m de haut, au profil courb variant entre 15° et 60° marque la transition entre ces deux parties du four.
Le sol de la chambre de chauffe est quant-à-lui concave (pente de 5°), mais son centre est désaxé par rapport à celui de structure ; il se trouve sous le pilier. Autre caractéristique de cet état est que la paroi de la chambre de chauffe est concave pr de l'alandier et convexe à son opposé.
Enfin, il faut souligner que l'établissement du*Garissou* est abrité des vents du nord et d'est par la colline qui le surplombe et d vent du sud par les petites hauteur qui le séparent de *Saint-Jean-d'Aureilhan* . Le site ne subit donc pas de sévères régimes d vent (Lecuyer 1992, 169). **Matériaux de construction :** Pie + Arg + Tui Le four a été creusé dans le substrat et dans d remblais. Il n'emploie ainsi aucun matériaux de construction autre, excepté ceux utilisés pour son pilier central. Ce dernier a é construit avec des gros blocs de calcaire et de basalte liés à l'argile, tandis que dans le reste de son élévation, se sont des tuiles.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire

La sole n'était plus conservée lors de la fouille : des éléments la composant ont été toutefois trouvés dans le comblement d four (US63.4).

Aire de travail La fosse de travail du four S.63 a été installée dans des niveaux résultant de la première phase d'occupation d la *villa* "médiévale" du *Garissou*. Elle "est orientée à 45° par rapport à la porte du foyer" (Lecuyer 1992, 185), termes qu'il fa sans doute traduire par "gueule et orientation de l'alandier". Après l'abandon du four S.63, elle a continué sa fonction de fos de travail et cendrier, mais cette fois-ci pour le four S.62 (enfin du moins ce qui restait de son creusement). Signalons égalemer qu'elle a livré un amas de blocs de calcaire et de substrat (l'US64-3), qui a sûrement servi à fermer la gueule du four, lors de post-cuisson réductrice, nécessaire pour obtenir des poteries à pâte grise.

Niveau cendreux Un épaisse couche de cendre (US63.6) a été observé dans le second état de la chambre de chauffe du fo S.63. L'Us contenait également de nombreux tessons et fragments de tuiles.

Description du four

Nom : S.067 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four S.67 est localisé dans la zone IV du site du Garissou. Il présente une chambre de chauffe en forme de pentagone tenda vers le rectangle et une languette centrale pour soutenir sa sole - ce type de structure est absent de l'atelier de Saint-Victor-de Oules (XIIe siècle ; Thiriot 1989, 458), mais est présent à Blaise-de-Bauzon (fin XIIIe-début XIVe siècle ; Thiriot 1989, 462). L'aut particularité de ce four à deux volumes est qu'il n'aurait pas servi, puisqu'il ne présente pas de trace de rubéfaction ou aut trace d'action de feu. "Mais le plan de cette structure est indubitablement celui d'un four. Soit qu'un accident de construction soit produit, soit que l'artisanat de la terre ait été abandonné avant la mise en service de ce nouveau four" (Lecuyer 1992, 189).

Fosse : La construction du four S.67 a nécessité le creusement du substrat. La fosse d'installation du four comprend la fosse d travail du four, l'alandier et la chambre de chauffe.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 1,20 **Hauteur totale :** 1,20 **Longueur :** 0,78 **Largeu** 0,66 **Pendage :** -3

L'alandier du four S.67 mesure 0,78 m de long, 0,60 m de large pour une hauteur conservée de 1,20 m. Son sol semble présent une légère inclinaison, de quelques degrés à peine, vers la chambre de chauffe, qui est plus basse et avant qu'une march négative de 0,26 m, orientée de 25°, ne marque physiquement la séparation entre les deux espaces.

Ch. de chauffe **Forme :** pentagonale **Longueur :** 3,68 **Largeur :** 2,36 **Aire maximale :** 8,6 **Longueur du can central :** 0,90 - 1 **Largeur du canal central :** 0,90 - 1 **Supports sole :** Languette centrale **Nombre de supports :** **Pendage :** -26 ; 0 ; 26

La chambre de chauffe présente un plan entre le pentagone et le rectangle : elle mesure 3,68 m de long, 2,36 m de large et 1,2 m de haut au minimum (conservé). Le sol est concave (25° de part et d'autre d'une partie plate mesurant presque 2 m de long). La chambre présente un dispositif de soutènement de la sole important. Celui-ci se développe à partir de la paroi terminale d four vers et dans l'axe de l'alandier. Il correspond à une languette centrale de substrat en place, aux parois verticales, q présentent toutefois une légère courbure vers le fond du four. La languette atteint 2,60 m de long, pour 0,50 m à 0,60 m d large et au moins 1,05 m de hauteur. Les couloirs formés de part et d'autre de cet éperon central mesurent ainsi entre 0,90 m 1 m de large.

Foyer **Longueur :** 4,46 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,18 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** N / S **Tirage :** Le fond de l'alandier S.67 semble présenter une légère inclinaison, de quelques degrés à peine, vers chambre de chauffe, qui est plus basse et avant qu'une marche négative de 0,26 m ne marque physiquement la séparation ent les deux espaces. Le sol de la chambre de chauffe est concave (25° de part et d'autre d'une partie plate mesurant presque 2 de long).
L'établissement du*Garissou* est abrité des vents du nord et d'est par la colline qui le surplombe, ainsi que du vent du sud par l petites hauteur qui le séparent de *Saint-Jean-d'Aureilhan* . Le site ne subit donc pas de sévères régimes de vent (Lecuyer 199 169). Le four a été creusé dans le substrat et dans des remblais et il n'emploie ainsi aucun matériaux de construction autre.

Aire de travail La fosse de travail du four S.67 est de forme rectangulaire. Elle mesure 2,5 m de long pour 2 m de large. Sc fond possède une légère inclinaison en direction de la gueule de l'alandier.

Description du four

Nom : S.157

Le four S.157 n'a pas été fouillé. Il est juste apparu dans la nouvelle section de la R.D.15 E.

Foyer **Tirage :** L'établissement du *Garissou* est abrité des vents du nord et d'est par la colline qui le surplombe et du vent d sud par les petites hauteur qui le séparent de *Saint-Jean-d'Aureilhan* . Le site ne subit donc pas de sévères régimes de ve (Lecuyer 1992, 169).

Description du four

Nom : S.158 **Archéomagnétique :** Oui

Le four S.158 n'a pas été fouillé. Il est juste apparu dans la nouvelle section de la R.D.15 E.

Foyer **Tirage :** L'établissement du *Garissou* est abrité des vents du nord et d'est par la colline qui le surplombe et du vent d sud par les petites hauteur qui le séparent de *Saint-Jean-d'Aureilhan* . Le site ne subit donc pas de sévères régimes de ve

(Lecuyer 1992, 169). Le four a été creusé dans le substrat et dans des remblais et il n'emploie ainsi aucun matériaux c construction autre.

Description du four

Nom : S.161 **Archéomagnétique :** Oui

Le four S.161 n'a pas été fouillé. Il est juste apparu dans la nouvelle section de la R.D.15 E, dans la berge ouest de rou départementale.

Foyer **Tirage :** L'établissement du *Garissou* est abrité des vents du nord et d'est par la colline qui le surplombe et du vent c sud par les petites hauteur qui le séparent de *Saint-Jean-d'Aureilhan* . Le site ne subit donc pas de sévères régimes de ve (Lecuyer 1992, 169). Le four a été creusé dans le substrat et dans des remblais et il n'emploie ainsi aucun matériaux c construction autre.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Les artisans potiers et tuiliers, en se réinstallant à l'emplacement de la *villa* des IX-XIIe siècle, ont sans doute du réoccuper les anciens bâtiments ou les élévations qui restaient (comme par exemple, les potiers des *Terrasses de Montfo* à Magalas, voire notice site 1342). Les fouilleurs pensent notamment au bâtiment délimité par les tranchées TR138 et 139, qui présente un cloisonnement interne et qui est peu éloigné des fours (Lecuyer 1992, 181). Cependant, cette idée reste au rang des hypothèses, car les vestiges sont très arasés et le "niveau de sol du fonctionnement de l'atelier correspondait au niveau de la sole" des fours, qui se trouve au moins 0,30 m plus haut que le niveau conservé des fours 63 et 64 (*ibid.* : note de bas de page 44, 181). Il doit ainsi manquer de nombreuses données.
Préparation argile : 4 L'argile locale, impropre à son utilisation immédiate dans l'artisanat céramique, a subi différents traitements (épurations, malaxage ou marchage, etc.) dans certaines des nombreuses fosses observées sur le site du *Garissou*. Des indices probables de l'épuration de cette matière première ont d'ailleurs été repérés, semble-t-il, dans les fosses FS109, 112 et 113 : ces dernières présentent notamment des comblements "riche[s] en petites pierres et en galets, souvent quartziques, qui font penser à des déchets de tri d'argile ; aucune fosse n'a cependant montré un remplissage d'argile pure" (Lecuyer 1993, 181). Signalons pour clore ce point que le puits PT58 a pu servir à la préparation de l'argile car il se trouve à proximité de ces fosses.
Certaines des excavations détectées lors des fouilles ont sans doute servi au stockage de l'argile brute ou préparée. "Aucune fosse n'a cependant montré un remplissage d'argile pure" (Lecuyer 1993, 181).

Production **Famille :** AUTRE + PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** IMBREX + CERAMIQUE GRISE
Car. chim. : Quatre groupes de pâte provenant de l'atelier du *Garissou* ont été distinguées :
"La pâte A (C.A.T.H.M.A. : catégorie 11 ?) est peu dense, dure à friable (dans le cas d'une cuisson incomplète). Elle contient en abondance grains de quartz et autres particules détritiques de 0,5 à 1 mm de diamètre, ainsi que quelques lamelles de mica. Grossière et rugueuse au toucher, elle semble être davantage liée à la fabrication de gros ustensiles, ses composants la rendant également assez réfractaire pour la céramique à feu. Elle est très minoritaire sur le site puisqu'elle représente 10,53% du total des fragments étudiés avec 6,19% du mobilier de la phase I et 11% de la phase II.
La pâte B (CATHMA : catégorie 4?) est sableuse, assez dense, dure à très dure. Légèrement micacée, elle contient quelques grains de quartz ou d'autre nature, épars, observés en fracture. D'aspect plus fin et de toucher plus lisse que la pâte A, elle se différencie avant tout de celle-ci par une proportion moindre d'inclusions. Son taux de représentation est de 36,9% pour le mobilier de la phase d'ensilage, mais elle est majoritaire durant la phase de production avec 72,02% de la céramique.
La pâte C (CATHMA : catégorie 4 fine) est sableuse, dense, sonnante et généralement très dure. Elle est légèrement micacée, mais les inclusions y sont très rares et sans doute accidentelles. Tournées plus finement que les deux premières, elles correspond davantage à la production de cruches. Elle est dominante pendant la phase d'ensilage (56,25% du mobilier céramique), mais ne constitue que 16,98% de la production du*Garissou*"(Lecuyer 1992, 189-190).
Le quatrième type de pâte est très rare et ne concerne que deux tessons issus d'un silo de la première hase d'occupation de la*villa* médiévale - il s'agit de la pâte CATHMA : catégorie 8, à pâte kaolinitique gris pâle à gris bleuté.

Les artisans du *Garissou* ont utilisé quatre groupes de pâtes différentes pour préparer leurs céramiques, qu'ils ont cuit préférentiellement en mode B. Parmi les 4764 tessons ramassés, 1,1% d'entre eux est cuit en atmosphère oxydante et il s'agit uniquement de fragments appartenant à la première phase de production.
Le répertoire typologique se compose pour près des trois quarts de formes fermées. Ces dernières correspondent à sept variantes de cruches et de pots - les premières auraient des bords plus verticaux que les seconds, qui sont plus évasés. Le reste des profils est constitué de bols ou d'écuelles, avec six variantes, mais il y a aussi des couvercles ou des plaques.
Les pots et les pichets sont parfois décorés au niveau de leur épaulement. "68% [d'entre eux] consistent en des incisions peu profondes et de largeur variant entre 2 et 4,5 mm, le plus souvent rectilignes, simples, doublées ou triplées, formant beaucoup plus rarement des décors ondés. Ce décor est effectué au tour en fin de montage et peut parfois s'apparenter à des cannelures.
27% sont des décors par polissage en bandes verticales plus ou moins serrées, plus rarement croisées : ce polissage, interrompu au niveau du col ou au sommet de l'épaule semble couvrir la panse jusqu'au fond.
3% des décors sont constitués de petites incisions faites au poinçon ou à l'ongle après tournage.
2% enfin associent un décor pincé et/ou incisé à un cordon appliqué au niveau de l'épaule semble-t-il" (Lecuyer 1992, 190).
A relever également qu'il semblerait que les ornements se raréfient entre la phase initiale de production du complexe et la seconde.

Les artisans du*Garissou* ont également réalisé des *imbrices* et des tuiles rondes médiévales.

Dans le détails, d'après les fouilleurs, il semblerait que le four S.63 a servi à cuire des*imbrices* et de la céramique grise, comme la structure S.62. En revanche, le four S.3 serait uniquement dédié aux *imbrices* et aux tuiles rondes médiévales. Enfin, le four S.67 aurait été détruit avant que sa première cuisson.

Ratés de fabrication De nombreux rebuts de cuisson de céramiques et de tuiles ont été identifiés. Ces rejets ne sont jamais des moutons de fabrication, mais des éléments sous-cuits.

SITE — Code site : 0012 — N° Patriarche : 34 032 081 AH

Localisation Lieu-dit : SAINT-JEAN-D'AUREILHAN, lors des travaux préalables à la construction de la piscine municipale
Superficie : 5000 Commune : BÉZIERS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON
Pays : FRANCE

Biblio Notice
POMAREDES (H.) - Béziers, *Saint-Jean-d'Aureilhan (Nouvel Hôpital)*. In *B.S.R Lang. Rous., 1991*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 1991, p.64.
POMAREDES (H.) - Béziers,*Saint-Jean-d'Aureilhan (Piscine)*. In *B.S.R Lang. Rous., 1991*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 1991, p. 64.
POMAREDES (H.), BERMOND (I.) et GINOUVEZ (O.) - Béziers,*Saint-Jean-d'Aureilhan*. In *B.S.R Lang. Rous., 1992*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 1992, p.79.
LECUYER (N.) -*Le Garissou : villa* et ateliers de potiers médiévaux sur le territoire de Béziers (Hérault). In *Archéologie du Midi Médiéval, X*. Lattes : 1992, p.167-204.
GINOUVEZ (O.) avec la col. De VIDAL (L.) - Béziers,*Saint-Jean-d'Aureilhan*. In *B.S.R Lang. Rous., 1993*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 1993, p.99-100.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 ; 1992-1993 Informateurs / fouilleurs : H. POMAREDES ; O. GINOUVEZ

Le site du *Saint-Jean-d'Aureilhan, Piscine municipale* est occupé de longue date. Les premiers vestiges remontent à l'Antiquité, tandis que les plus récents appartiennent au XIIIe siècle (Ginouvez 1993, 99). Les différentes structures couvrent au moins 5000 m² avec une plus forte densité de structures sur 1000 m².
Les éléments les plus anciens correspondent à deux systèmes parcellaires : le premier et le plus prépondérant présente une orientation à environ 18°E (N.G.), alors que le second coïncide avec l'organisation du cadastre Béziers A (Pomarèdes 1991a et Ginouvez 1993, 99-100). L'érosion et les travaux agricoles modernes ont vraisemblablement détruit la plupart des vestiges de cette période. Ainsi, seuls deux fours domestiques (un four excavé et un four en cloche) et un bas-fourneau ont été retrouvés. L'abandon de ces structures a lieu au plus tôt au Ve siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 99).
Les installations médiévales se développent au bord d'un chemin et de part et d'autre d'un talweg (Pomarèdes, Bermond, Ginouvez 1992, 79). Le complexe semble s'organiser en plusieurs pôles : une partie est réservée à l'habitat, plus ou moins au centre du site ; deux secteurs sont dédiés au stockage de denrées agricoles, l'un se trouve au centre des installations et le second, à l'est ; une zone est aussi dévolue à l'artisanat tuilier. Une partie des terrains agricoles a pu être identifiée à l'ouest et au sud du complexe.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 900 TAQ max : 1300 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Un atelier de tuiliers, en activité entre les Xe et XIIIe siècles, a été mis en évidence à l'arrière de la partie résidentielle (Ginouvez 1993, 99 et note 2). Il comprend un ou deux fours de potiers. L'un d'eux s'apparente à l'une des structures de cuisson mises au jour sur le site du *Garissou*, tout proche (à quelques kilomètres au sud).

Environnement

Zone extraction : La zone alentour est riche en argile, d'où l'implantation de nombreuses officines utilisant cette ressource : les ateliers protohistoriques de la *Place de la Madeleine* et de la *Z.A.C. de la Domitienne* (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2012, 208 et 349), les ateliers gallo-romains de Brunes-Orangées Biterroises de l'interfluve Thongue-Libron (en dernier lieu Mauné 2009, 51-78), l'officine tardo-antique de *La Courondelle 1* (Guerre 2006, 44 et fig.27-29), celle contemporaine de *La Courondelle 2/Croix de Poumeyrac NE* (Buffat *et al.* 2008), ainsi que le centre du *Domaine des Garrigues* (Raynaud et Gaillard 2006), le centre de *Saint-Louis* (Ugolini et Olive dir. 2012, 356), l'atelier de *Clairac* (*ibid.* : 357), celui du *Château de Saint-Bauzille* (*ibid.* : 357-358), les ateliers de potiers du XVIIe siècle de Boujan-sur-Libron (Lecuyer 1992, note de bas de page 37, mentionnant le travail de synthèse de J.-L. Vayssettes sur les ateliers de poterie dans le département de l'Hérault de la fin du Moyen Âge au XIXe siècle) et deux tuileries modernes (sans compter les nombreuses autres qui ont laissées des traces dans la toponymie et plus particulièrement à l'est de la ville de Béziers et d'autres qui ont été détruites par des travaux modernes sans intervention archéologique au préalable ; *ibid.* : 181).
L'argile serait dans ce secteur (zone collinaire nord orientale de Béziers autrement appelée zone collinaire occidentale de Saint-Jean-de-Libron) facilement exploitable,"à partir de la surface, au pied de ces mêmes vallonnements. La quartzite et le sable (érodé par l'eau) servant de dégraissant, pouvaient être récupérés dans les lits de *l'Orb* ou du *Libron*, qui charrient une grande quantité de ces matériaux depuis les avant-monts des Hauts Cantons de l'Hérault. Le mica blond, si caractéristique des productions biterroises, provient lui aussi des Hauts Cantons de l'Hérault (*Monts de l'Espinouse, Caroux*, etc.), où il est particulièrement abondant, mais a pu se retrouver naturellement dans les argiles prélevées localement" (Ugolini et Olive dir. 2012, 352).
Zone boisée : Aucune preuve formelle ne permet de savoir si les artisans et les propriétaires des nombreux ateliers de potiers et de tuiliers dans ce secteur au nord/nord-ouest de la ville de Béziers avaient un accès direct à une ou plusieurs ressources en combustible. Néanmoins de nombreux indices suggèrent la présence d'un massif boisé assez important.
Tout d'abord, les nombreuses prospections réalisées dans le secteur au nord de*La Courondelle*, du *Mercorent* ou encore du *Garrissou* révèlent qu'il y a un vide archéologique dans l'occupation du sol à cet endroit et ce quelque soit l'époque (voir Ugolini et Olive dir. 2012, 400-401). Or toute cette zone a été prospectée. Seul un obstacle naturel a pu gêné et empêché toute occupation d'importance, dans ce secteur pourtant attractif car il se trouve tout proche de Béziers et il est traversé par une voie d'importance régionale (Mauné 2013, fig.1).

Deuxièmement, une concentration notable d'officines potières et tuilières marque une grande partie de la lisière de cette zone. Il apparait ainsi que les ressources naturelles de ce secteur étaient assez attractives et importantes pour que des artisans s'y installent pendant plusieurs siècles.
Troisièmement, les derniers reliquats de cet ou ces espaces boisés antique au nord de Béziers pourraient avoir été représentés sur le plan d'A. de Rulman de 1628 et sur la *carte de Cassini*, qui est datée du milieu du XVIIIe siècle. Ces deux cartes illustrent en effet dans ce secteur un espace boisé assez important. La superposition des données de la *carte de Cassini* et la localisation des ateliers de ce secteur met d'ailleurs clairement en avant que tous ces centres se situent à la périphérie de cette forêt (cf. carte ci-jointe et rubrique précédente).
On peut également reprendre une partie des arguments présentés par S. Mauné dans son H.D.R., sur la zone entre le *Thongre* et le *Libron* (rive gauche) car les terrains étudiés ici se trouvent sur la rive droite du *Libron* et à proximité encore plus grande de l'agglomération biterroise : "Les sols présents dans ce secteur n'offrent pas, mis à part les fonds de vallons, d'ailleurs soumis à de fréquents épisodes torrentiels, des terres très propices à l'agriculture, même arbustive : caillouteux et très argileux, ils présentent un caractère hydromorphe prononcé et demandent pour leur mise en culture et leur entretien, des moyens considérables dont témoignent encore à l'époque moderne un certain nombre de documents conservés dans les archives du grand domaine de Coussergues" (Mauné 2009, 76-77 et Mauné 2013, 163).
La découverte de deux possibles éléments de bornage en lisière du secteur étudié ici pourrait d'ailleurs montrer la présence d'un espace public dans ce secteur (Buffat *et al.* 2008, 64 et fig.52 et 53 ; Mauné 2009, 136 et note 167), comme celui mis en avant à l'interfluve entre le *Thongue* et le *Libron* (*ibid.* : 77 et Mauné 2013, 164).
Point d'eau : Le site de *Saint-Jean-d'Aureilhan* se trouve sur un léger relief, qui domine un petit cours d'eau à l'est et les vestiges s'organisent de part et d'autre d'un thalweg, orienté est-ouest (Pomarèdes, Bermond, Ginouvez 1992, 79). De même, un puits a été mis au jour lors des fouilles (Ginouvez 1993, 99).
Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Habitation : L'habitat de *Saint-Jean-d'Aureilhan, Piscine municipale* contemporain des structures artisanales est peu décrit. La plupart des bâtiments ont été construits avec des blocs de calcaire.
Signalons en outre, que l'établissement se trouve dans la périphérie de la cité de Béziers et à quelques kilomètres au sud de la *villa* du *Garissou*.
Voie : L'habitat de *Saint-Jean-d'Aureilhan* se développe le long d'un chemin creux, qui se trouve aux abords immédiat de l'église romane du même nom et sur le flanc nord du thalweg. De même, il convient de signaler que sur l'autre flanc du thalweg, un second chemin creux, mais cette fois-ci plus étroit, a été repéré ; il organise semble-t-il les parcelles agricoles (Pomarèdes, Bermond, Ginouvez 1992).
Autres attestations : L'aire de stockage est assez vaste. Elle compte un peu moins de 59 silos.
D'après des diplômes de Charlemagne, Louis le Pieux et Charles le Chauve, datés entre 780 et 844, des groupes de réfugiés espagnols d'origine gothique se sont implantés dans la région de Béziers et plus particulièrement sur le site de *Saint-Jean-d'Aureilhan* (Pomarèdes 1991b).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0013-01

Localisation Lieu-dit : LA COURONDELLE 2 / CROIX DE POUMEYRAC NE Section : CZ Zonage : 9 X : 672,275 Y : 3118,500 Z : 105 Superficie : 1340 Commune : BÉZIERS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

RAYNAUD (C.) – Céramique estampée grise et orangée, dites « dérivée de sigillée paléochrétienne ». In PY (M.)dir. - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.340-342.

RAYNAUD (C.) – Céramique commune sableuse oxydante ou réductrice du Languedoc oriental. In PY (M.) dir. - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.548-553

LEGENDRE (J.-P.) – L'atelier de céramique commune gallo-romaine de Florange-Daspich-Ebange (Moselle) : analyse des structures de production. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.9-22

GUERRE (J.) dir. -*Zac de la Courondelle. Lieu-dit La Courondelle. Phase 1. Béziers (Hérault). Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*. Nîmes : INRAP, 2006, 128p.

GUERRE (J.) et MARTIN (F.) dir. -*La Courondelle, phase 2. Béziers (Hérault). Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*. Nîmes : INRAP, 2007, 72p.

BARBERAN (S.), POMAREDES (H.) et RIGOIR (Y.) - Les production de l'atelier de la fin de l'Antiquité. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.) et RIGOIR (Y.) -*La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, p.129-181

RAYNAUD (C.) et ELIE (M.) - La céramique commune à pisolithes Typologie, chronologie et diffusion (fin IVe-VIe s. ap. J.-C.). In MAUNE (S.) et GENIN (M.) dir. -*Du Rhône aux Pyrénées Aspect de la VIe matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.)* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.287-371

RAYNAUD (C.) - Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe – VIIe s.). In BONIFAY (M.), TREGLIA (J.-C.) -*BAR International Series 1662 (vol. I)*. Aix-en-Provence, Marseille, Arles, 2007, p.247-2611

BRULEY-CHABOT (G.) – L'évolution des fours à pain entre le IVe et le XIIe siècle. In VERSLYPE (L.) –*Villes et campagnes en Neustrie. Sociétés – Economies – Territoires – Christianisation. Actes des XXVe Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne de l'A.FA.M*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2007, p.157-165.

BUFFAT (L.), BOUVARD (E.), ROPIOT (V.) et BENEZET (J.) –*La Courondelle 2. Occupation protohistorique et gallo-romaine dans la périphérie de Béziers (34)*. Saint-Estève : S.A.R.L. ACTER, 2008, 182p.

BUFFAT (L.), BOUVARD (E.) et ROPIOT (V.) –*La Courondelle* Béziers. In *B.S.R Lang. Rous., 2007*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 2009, p.105-106

RAYNAUD (C.) –*Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Age. RAN, supplément 40*. Montpellier : 2010, 356p.

UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Béziers, Carte Archéologique de la Gaule, 34/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.332-341

MAUNE (S.) - Entre*Thongue* et *Libron* (Hérault), zone boisée et artisanat potier aux portes de la colonie romaine de Béziers (Ier-IIIe s. ap. J.-C.). In BERNARD (V.), FAVORY (F.) et FICHES (J.-L.) *dir - Silva et saltus en Gaule romaine : dynamique et gestion des forêts et des zones rurales marginales. Actes du colloque AGER VII, Rennes, 27-28 octobre 2004. Annales Littéraires, 91 ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 13*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, p.143-169

SANCHEZ (G.) et PELLECUER (C.) – Les ateliers du IVe au VIe siècle en Narbonnaise première. Le secteur de Béziers-Agde (Hérault). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.341-348

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731 La datation des fours est en partie fausse.

Autres

GIRY (J.) et FEDIERE (G) - Répertoire et carte archéologique de l'Hérault, I, Cantons de Béziers. In *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers, 5, IX*. Béziers : 1973, p.37-109 et plus particulièrement les p.99-109, site 82

VIDAL (L.) - 1989, CAN n°142

GUERRE (J.) et MARTIN (F.) dir. -*La Courondelle, phase 2. Béziers (Hérault). Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*. Nîmes : INRAP, 2007, 72p.

Gén. site Année(s) découverte : 1970/1980 ; 2006-2007 ; 2007-2008 Informateurs / fouilleurs : G. FERDIERE et J. GIRY ; J. GUERRE ; L. BUFFAT

Le site de *La Courondelle 2/Croix de Poumeyrac NE*, appelé aussi plus simplement *La Courondelle 2*, a été découvert dans les années 1970 par le biais de prospections après le défonçage de plusieurs parcelles dans cette zone. Les données de G. Ferdière

et de l'Abbé Giry semblaient révéler que l'établissement se développait sur 1 ha, mais J. Guerre, lors de plusieurs diagnostics archéologiques sur toute la zone, a mis en avant une emprise trois fois plus réduite (Buffat *et al.* 2008, 14). Trois((1)) temps forts d'occupation ont été identifiés lors d'une fouille sur une partie du site entre 2007 et 2008 (1340 m² ; Buffat *et al.* 2008, 12) :
- Le premier est daté du deuxième quart du Ier siècle et du début du IIe siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 47 et fig.33). Il correspond à l'aménagement d'une nécropole délimitée par deux chemins creux. Ce pôle funéraire est formé d'un mausolée ou d'une pile funéraire et de six fosses-bûchers, interprétées comme étant autant de sépultures à crémation primaire. Il est vraisemblablement à mettre en lien avec un habitat qui se développe au nord-ouest de l'emprise fouillée.
- La deuxième occupation se développe entre les IIIe/IVe siècles et le VIIe siècle. Elle se caractérise par la construction de plusieurs bâtiments et aires d'activité, qui définissent au moins trois pôles d'occupation et/ou d'activité, qui appartiennent ou qui sont à mettre en relation avec le même établissement. Il convient néanmoins de signaler que plusieurs phases distinctes de réaménagements et de réorganisations touchent chacune de ces zones.
La zone occidentale est ainsi marquée à ses début par la construction d'un bâtiment à vocation vinicole, comprenant au moins deux pièces organisées au sud d'une cour. La fonction de ces espaces reste inchangée jusqu'au milieu du Ve siècle / milieu du VIe siècle. Les lieux accueillent ensuite d'autres activités, moins bien caractérisées, jusqu'au VIIe siècle : tout d'abord, les matériaux de construction des anciens édifices sont en partie récupérés et des remblais sont apportés ; puis un petit bâtiment et un puits sont installés.
La partie centrale de la zone fouillée accueille initialement des potiers. Les artisans y sont en activité entre le milieu du IVe siècle et la première moitié du siècle suivant. Après le départ des potiers, un bâtiment de fonction indéterminée comprenant deux pièces est aménagé et doit peut-être être mis en relation avec l'une des anciennes fosses utilisées par les potiers. L'édifice est cependant abandonné assez rapidement, dans le courant de la seconde moitié du Ve siècle / début du VIe siècle.
Un seul type d'occupation a été identifié dans la partie orientale du site. Un petit pôle funéraire s'y développe entre la fin du IIIe siècle et le début du Ve siècle. Il comprend quatre inhumations d'enfant en amphore et sans doute deux inhumations d'adulte. Cette petite nécropole se trouve à proximité d'un des chemins creux du Haut-Empire, qui est en cours d'abandon.
- La troisième phase d'occupation de *La Courondelle 2/Croix de Poumeyrac NE* appartient à l'époque moderne. Elle est marquée uniquement par des vestiges agraires. Ceux-ci se composent de dix fosses de plantation et d'un fossé.

Il convient enfin de souligner que les structures potières de *La Courondelle 2* appartiennent au semi d'ateliers antiques et médiévaux constitués à la périphérie nord-nord-est de l'agglomération de Béziers. Pour ne citer que les ateliers tardo-antiques contemporains, il y a, à moins de 80 m au sud-sud-est du site étudié, ici le centre potier de *La Courondelle 1* (voir notice site 0013-02 / 1341) et à 700 m au sud-est, l'atelier du *Domaine des Garrigues* (voir notice site 0029).

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 300 **TPQ min :** 350 **TPQ max :** 360 **TAQ min :** 388 **TAQ max :** 420
Datation : Oui **Nb fours :** 1 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 1

L'atelier de *La Courondelle 2* n'a été que partiellement dégagé (Buffat *et al.* 2008, 117-125) - il se développe sur au moins 300 m². Il comprend une à deux fosses d'extraction d'argile, d'autres pour le stockage de l'argile, ainsi qu'un petit local de travail pour les potiers et un four, qui a connu deux phases de fonctionnement (FR2097). L'hypothèse d'une deuxième structure de cuisson en lien avec l'artisanat potier a été avancée lors de la phase de terrain et dans la présentation du rapport de fouille (FR2018 ; *ibid.* : 119), mais selon moi, les vestiges mis au jour (éléments d'architecture, plan et coupe) ne sont pas convaincants((2)).
Les éléments disponibles ne permettent pas de retrouver l'organisation précise et complète de l'atelier car des structures artisanales peuvent encore exister au sud, à l'est et au nord de la zone fouillée. D'après les données développées par les fouilleurs, il apparait que la partie dédiée aux potiers est nettement bien définie au sein de l'établissement : elle est séparée de la zone vinicole contemporaine, localisée au nord-ouest, par un long mur d'orientation NNE/SSO (MR2005) et le chemin creux, marquant la limite d'emprise de la nécropole tardive, à 25 m du four, correspond à l'emprise maximale vers l'est. Cette répartition n'est, à mon avis, pas aussi simple car MR2005, qui mesure au maximum 23 m de long , semble initialement plus court (environ 12,82 m). Cette constatation apparait lorsque l'on regarde la mise en œuvre du mur (la moitié nord ne comprend que des gros blocs et elle est un peu plus large que la partie sud, constituée uniquement de plus petites pierres) et lorsque l'on comprend qu'il y a un lien probable entre la fosse FS2091 et le fossé FO2082/2083 (pour se faire regarder les plan fig.105, 116 et 124 des fouilleurs). Il semble donc que l'atelier de potiers se développe en partie dans tout l'espace se trouvant au nord des deux pièces vinicoles.
D'après les données de fouille, le répertoire de production est mixte et similaire, au niveau des catégories, aux deux autres ateliers tardo-antiques connus dans la périphérie nord-nord-est de Béziers (voir notice site 0013-02 / 1341 et 0029). Il se compose de céramiques de table et de service, à pâte calcaire, engobée ou non et de céramiques de préparation et de cuisson, à pâte sableuse. Toutefois, des différences existent dans les profils produits au sein de chaque atelier. Signalons également qu'une production de tuile est suspectée dans ce secteur. En effet, les prospections de G. Ferdière et de l'Abbé Giry dans les années 1970 avaient permis de découvrir des fragments de *tegulae* surcuits (teintes verdâtres et déformés) et des bris de "céramiques communes déformées par une cuisson excessive" (Ugolini et Olive dir. 2012, 333). Malheureusement ces éléments ne sont pas datés((3)).
Le début de la production à *La Courondelle 2* est attesté au cours du IVe siècle par la présence des CL-ENG B3 (pour la datation de cette forme voir Raynaud 1993, 199). Les mortiers CL-ENG D1 (*ibid.* : 201), les coupes CL-ENG B6 (pour la datation de cette forme voir Raynaud 2010, 28-29), mais surtout la présence d'imitations de céramiques à pisolithes, catégorie qui apparait entre 350 et 360 (pour la datation de cette forme voir Raynaud et Elie 2006, 394) nous permettent plus précisément d'estimer cette production autour du milieu du IVe siècle. Le *terminus post quem* est confirmé par la découverte de trois monnaies tardives, de la fin du IVe siècle et de la première moitié du Ve siècle, dans le comblement supérieur du laboratoire du four 2097. L'une d'elle

est un Valentinien II, frappée entre 388-392 (Buffat *et al.* 2008, 125). La quasi-absence de céramiques cuites en mode B (2 individus sur 106) suggère que la fin de l'activité est à situer avant 420/450. En effet, c'est au cours de cette période que le mode B s'accroit fortement pour devenir dominant par la suite (cf. Les céramiques à pâte sableuse dans Raynaud, 2007, 251 et les céramiques à pisolithes dans Raynaud et Elie 2006, 295). Cette datation est confirmée par le phasage général du site (Buffat *et al.* 2008, 125 et 128).

Environnement

Zone extraction : Les artisans de *La Courondelle 2* se sont installés sur des terrains du Miocène (Helvétien) à dominance argilo-marneuse, de couleur jaune (Buffat *et al.* 2008, 16 et fig.6-7 et http://infoterre.brgm.fr). Au niveau de l'atelier, il y a en plus, immédiatement sous la terre arable (épaisse de 0,60 à 0,70 m) et sur une cinquantaine de centimètres d'épaisseur, de l'argile brune et grisâtre. Cependant ce sont peut-être les argiles marneuses qui ont été recherchées par les potiers car cette ressource a été fortement exploitée lors de l'Antiquité par les potiers héraultais pour réaliser les céramiques de table et de service (voir par exemple l'ensemble des ateliers de potiers contemporains).

L'argile pour les céramiques de préparation et de cuisson des aliments pourrait quant-à-elle provenir de terrains plus éloignés, localisés près des rives du*Libron* (le gisement le plus proche se trouve à environ 4 km au nord-est). En effet, la pâte utilisée pour ces productions contient beaucoup plus d'inclusions. "La quartzite et le sable (érodé par l'eau) servant de dégraissant, pouvaient être récupérés dans les lits de *l'Orb* ou du *Libron*, qui charrient une grande quantité de ces matériaux depuis les avant-monts des Hauts Cantons de l'Hérault. Le mica blond, si caractéristique des productions biterroises, provient lui aussi des Hauts Cantons de l'Hérault (*Monts de l'Espinouse, Caroux*, etc.), où il est particulièrement abondant, mais a pu se retrouver naturellement dans les argiles prélevées localement" (Ugolini et Olive dir. 2012, 352).

La présence de nombreuses officines dans les environs de*La Courondelle* et du *Garrissou* (quelques dizaines de mètres à quelques kilomètres vers le nord, l'est et l'ouest) semble corroborer en partie l'hypothèse de la bonne qualité des argiles de ce secteur : on peut ainsi citer les ateliers protohistoriques de la *Place de la Madeleine* et de la *Z.A.C. de la Domitienne* (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2012, 208 et 349), les ateliers gallo-romains de Brunes-Orangées Biterroises de l'interfluve Thongue-Libron (en dernier lieu Mauné 2009, 51-78), l'officine tardo-antique de *La Courondelle 1* (Guerre 2006, 44 et fig.27-29), celle contemporaine du *Domaine des Garrigues* (Raynaud et Gaillard 2006), le centre de *Saint-Louis* (Ugolini et Olive dir. 2012, 356), l'atelier de *Clairac* (*ibid.* : 357), celui du *Château de Saint-Bauzille* (*ibid.* : 357-358), l'officine de *Saint-Jean-d'Aureilhan* des Xe-XIIIe siècles (Pomarèdes 1991, 64 et BSR Lang. Rous., 1993, 99-100), le centre du *Garissou* de la fin du XIIe siècle-XIIIe siècle (Lecuyer 1992), les ateliers de potiers du XVIIe siècle de Boujan-sur-Libron (*ibid.* : note de bas de page 37, mentionnant le travail de synthèse de J.-L. Vayssettes sur les ateliers de poterie dans le département de l'Hérault de la fin du Moyen Âge au XIXe siècle) et deux tuileries modernes, sans compter les nombreuses autres qui ont laissées des traces dans la toponymie et d'autres qui ont été détruites par des travaux modernes sans intervention archéologique au préalable (*ibid.* : 180).

Au niveau de l'atelier, une à deux fosses d'extraction d'argile ont été reconnues. La première, la fosse FS2091, se trouve au centre de la zone fouillée et à un peu moins de 12 m au nord-ouest du four. Cette structure, dont le diamètre varie entre 3,50 et 4,50 m, entame l'argile brune et sans doute les marnes jaunes, sur une profondeur minimale d'1 m (Buffat*et al.* 2008, 128 et fig.118). Les parois sont obliques et son fond n'a pas pu être trouvé. On peut également supposer que l'argile extraite pour réaliser la fosse de travail du four 2097, ainsi que celle retirée pour installer la structure de cuisson, ont permis ensuite de faire des poteries. La fosse de travail précédant FR2097 a en effet permis d'extraire au moins 4 m³ d'argile : ce creusement d'au moins 3 m de diamètre((4)), aux parois et au sol irrégulier entame sur 0,48 m de profondeur l'argile brune et sur 1,25 m les argiles-marneuses (pour plus de détails voir la rubrique "Aire de travail" du four 2007 état 1) (Buffat *et al.* 2008, fig.107).

Zone boisée : Aucune preuve formelle ne permet de savoir si les artisans et les propriétaires des nombreux ateliers de potiers et de tuiliers dans ce secteur avaient un accès direct à une ou plusieurs ressources en combustible. Néanmoins de nombreux indices suggèrent la présence d'un massif boisé assez important.

Tout d'abord, les nombreuses prospections réalisées dans le secteur au nord de*La Courondelle*, du *Mercorent* ou encore du *Garrissou* révèlent qu'il y a un vide archéologique dans l'occupation du sol à cet endroit et ce quelque soit l'époque (voir Ugolini et Olive dir. 2012, 400-401). Or toute cette zone ayant été prospectée, seul un obstacle naturel a pu gêner et empêcher toute occupation d'importance, dans ce secteur pourtant attractif car tout proche de Béziers et est traversé par une voie d'importance régionale (Mauné 2013, fig.1).

Deuxièmement, une concentration notable d'officines potières et tuilières marque une grande partie de la lisière de cette zone. Il apparait ainsi que les ressources naturelles de ce secteur étaient assez attractives et importantes pour que des artisans s'y installent pendant plusieurs siècles.

Troisièmement, les derniers reliquats de cet ou ces espaces boisés antique pourraient avoir été représentés sur le plan d'A. de Rulman de 1628((5)) et sur la*carte de Cassini*, datée du milieu du XVIIIe siècle((6)). Ces deux cartes illustrent en effet dans ce secteur un espace boisé assez important. La superposition des données de la *carte de Cassini* et la localisation des ateliers de ce secteur met d'ailleurs clairement en avant que tous ces centres se situent à la périphérie de cette forêt (cf. carte ci-jointe et rubrique précédente).

On peut également reprendre une partie des arguments présentés par S. Mauné dans son H.D.R., sur la zone entre le*Thongue* et le *Libron* (rive gauche) car les terrains étudiés ici se trouvent sur la rive droite du *Libron* et à proximité encore plus grande de l'agglomération biterroise : "Les sols présents dans ce secteur n'offrent pas, mis à part les fonds de vallons, d'ailleurs soumis à de fréquents épisodes torrentiels, des terres très propices à l'agriculture, même arbustive : caillouteux et très argileux, ils présentent un caractère hydromorphe prononcé et demandent pour leur mise en culture et leur entretien, des moyens considérables dont témoignent encore à l'époque moderne un certain nombre de documents conservés dans les archives du grand domaine de Coussergues" (Mauné 2009, 76-77 et Mauné 2013, 163).

La découverte de deux possibles éléments de bornage en lisière du secteur étudié ici pourrait d'ailleurs montrer la présence d'un

espace public dans ce secteur (Buffat*et al.* 2008, 64 et fig.52 et 53 ; Mauné 2009, 136 et note 167), comme celui mis en avant à l'interfluve entre le *Thongue* et le *Libron* (*ibid.* : 77 et Mauné 2013, 164).

Point d'eau : Le cours d'eau *le Gargailhan* passe à un peu plus d'une centaine de mètres au nord du site de *La Courondelle 1* (Buffat *et al.* 2008, 16 et fig.4). De même, la nappe phréatique est peu profonde dans ce secteur (Guerre 2006, 42-43).

Zone installation : Rurale

Habitation : L'habitat en lien avec les potiers n'a pu être observé lors des fouilles. Les édifices situés entre 9 et 20 m à l'ouest du four sont en effet des bâtiments à vocation agricole (voir la rubrique "Autres" pour plus de détails). Néanmoins, le site se développe vers l'ouest et le nord, hors de l'emprise fouillée. Des prospections faites dans les années 1970 par G. Ferdière et l'Abbé Giry dans ces zones ont d'ailleurs permis de trouver des fragments de marbre blanc mouluré et des enduits muraux, ce qui indiquent la présence d'une *pars urbana* assez riche. Le mobilier céramique associé à ces vestiges architecturaux suggèrent une occupation entre le Ier siècle et le IVe/VIe siècle (la présence de D-S-P permet d'augmenter le temps d'occupation donné par D. Ugolini et C. Olive dir. 2012, 326 et 333).

Il faut également souligner la présence de deux établissements dans l'environnement immédiat du four : la*villa* de *Font de Cougoul* ou *Font de Couyoul*, localisée à près de 240 m au nord-est, qui est occupée semble-t-il entre le Ier siècle et le IVe/VIe siècle (la présence de D-S-P permet d'augmenter le temps d'occupation donné par D. Ugolini et C. Olive dir. 2012, 326 et 333) et à moins 600 m à l'ouest l' établissement de *La Petite Courondelle*, qui est occupé entre le changement d'ère et la fin du IVe siècle. (*ibid.* 2012, 340). Ces sites sont d'ailleurs à mettre en lien avec les nécropoles de *La Courondelle 3*, située à moins de 420 m de l'atelier qui compte des inhumations en bâtière et dans coffrages de bois, datées du IVe siècle de notre ère (*ibid.* : 341) et celle de *La Petite Courondelle* , qui se trouverait à 600 m de *La Courondelle 2* et qui n'est caractérisé que par la découverte d'un seul sarcophage (*ibid.* : 340).

Voie : Un chemin creux (VO1045/3113) passe à environ 23 m à l'est du four FR2097. Son tracé a été reconnu sur environ 420 m : orienté NNO/SSE, il a été repéré jusqu'à la RN 9, qui passe à près de 40 m au nord du site et il se dirigerait ensuite toujours vers le nord en direction de Servian (Ugolini et Olive dir. 2012, 148 et 333). D'une largeur comprise entre 4 m et 7,15 m, ((10)) ce chemin présente un profil particulièrement évasé, nettement moins encaissé que les 0,80 m initiaux lors de sa phase tardive (Buffat *et al.* 2008, 64) . En effet, installé lors du Ier siècle de notre ère, il connait plusieurs rehaussements et une phase d'abandon, avant qu'une recharge de gravats ne soit mise en place. Son abandon remonte au plus tard dans le courant du l'Antiquité tardive, puisque son ultime rehausse (US3114) est recoupée par une sépulture en amphore de la fin IIIe siècle /milieu du Ve siècle.

Un second chemin a été observé plus au sud de l'atelier (*ibid.* : fig.4 et Ugolini et Olive dir. 2012, 333). Il croiserait le premier (VO1054) à environ 340 m au sud-ouest du four. D'orientation est-ouest et de datation indéterminée, il est large de 3 à 5 m et sa bande de roulement est constituée d'un fin niveau de galet. Cet axe se prolongerait jusqu'aux abords de l'atelier de potiers du *Chemin de Boujan / Domaine des Garrigues*, qui est, rappelons le, contemporain du site présenté ici (*ibid.* : 333, Gaillard et Raynaud dir. 2005 ou encore notice site 0029).

Une voie d'importance régionale passerait également dans le secteur (Mauné 2013, fig.1).

Autres attestations : A une vingtaine de mètre à l'ouest du four de potiers FR2097 se trouvent deux ailes d'un bâtiment à vocation vinicole. Aménagées autour d'une cour, elles sont construites entre le IIIe/IVe siècles (Buffat *et al.* 2008, 114). Lors de la phase contemporaine avec le four de potiers, le bâtiment abrite deux bassins en béton de tuileau avec chacun une cupule centrale et quatre pièces, qui peuvent accueillir les fouloirs et les pressoirs.

Deux secteurs funéraires tardo-antiques (fin du IIIe siècle / début Ve siècle) ont pu être mis en évidence à une soixantaine de mètres à l'est et au sud-est du four, près du chemin VO1045/3113 (Buffat*et al.* 2008, 62 et fig.4).

Le secteur le plus proche est installé à proximité d'un ensemble funéraire du Haut-Empire, qui semble abandonné au IIIe siècle. Il compte au moins quatre inhumations en amphores, dont une (SP3011) qui contenait encore quelques vestiges osseux d'un individu immature. La découverte d'une large fosse où contenant une réduction (FS3091) d'un ou deux individus adultes de datation incertaine, indiquerait aussi une très probable zone d'inhumations en fosse dans un secteur très proche (*ibid.* : 12 et 62).

Le deuxième secteur n'est pas renseigné en détails dans le rapport de L. Buffat*et al.* (*ibid.* : fig.4), car il a été mis en évidence lors du diagnostic.

Description du four

Nom : FR2097 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 350 **TPQ max :** 360 **TAQ min :** 388 **TA max :** 420 **Datation :** Oui

Le four FR2097 se trouve au centre de la partie fouillée de l'établissement de *La Courondelle 2* (Buffat *et al.* 2008, fig.4 et 124). est distant respectivement d'environ 6 et 8 m de la possible fosse de stockage de l'argile et du local potier, qui sont tous de localisé plus au nord.

FR2097 compte deux volumes, un alandier unique et peut-être une chambre de chauffe ovale (*ibid.* : 117, 119 et fig.106-110). structure de cuisson était très bien conservée au moment de la fouille. Elle présentait encore une partie de son laboratoire (0,5 m) et sa sole était intacte. Le système de soutènement de celle dernière est inconnu car les fouilleurs n'ont pas pu la démonte

Un projet de moulage - finalement abandonné - a gelé toute approche destructive du four, ce qui a rendu impossible dégagement et l'observation des parties inférieures de celui-ci.

Aucune donnée permettant de déterminer précisément la date de l'installation du four n'a été découverte. Seuls le phasag général du site et le mobilier présent dans le comblement du laboratoire permettent de fixer la chronologie de la structure de structure de cuisson (pour plus de détails sur le*TAQ*, voir FR2097 état 2). Néanmoins, deux états de fonctionnement de structure de cuisson ont pu être identifiés. En effet après un certain temps de fonctionnement, l'alandier est modifi vraisemblablement pour régler le tirage du four.

Fosse : La construction du four a sans doute débuté par la partie arrière de la structure, à savoir l'espace qui va accueillir laboratoire et la chambre de chauffe. Cette zone est tout d'abord creusée sur une soixantaine de centimètres de profonde comme s'il s'agissait d'une fosse cylindrique d'1,10 m de diamètre (en l'absence du démontage de la sole, on ne sait pas ensui comment la fosse se présente ; Buffat *et al.* fig.107). En même temps ou après, la fosse de travail du four est aménagée. Son s est légèrement incliné en direction de l'alandier. Ce dernier a été préparé par un creusement en sape pour relier les deux parti précédemment décrites. Il présente une section trapézoïdale, dont la largeur varie entre 0,61 et 0,75 m, pour une haute minimale de 0,50 m (*ibid.* : fig.110). Si on reprend la restitution de la zone non fouillée, la hauteur du conduit avoisinerait 0,78 (*ibid.* : fig.107).

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,50 - 0,78 **Hauteur totale :** 0,50 - 0,78 **Largeur :** 0,61 - 0,7

Seules les données concernant la partie avant de l'alandier peuvent être renseignées car le reste du conduit n'a pas été dégag Initialement, il correspond simplement au passage en sape, réalisé dans l'encaissant, qui relie la fosse de travail et la chambre chauffe((11)). Il présente donc, perpendiculaire à son axe de développement, une section trapézoïdale (0,61 - 0,75 m x 0,50 m a minimum), avec la plus grande largeur dans la partie haute (Buffat *et al.* 2008, fig.110). La présence de traces de rubéfaction s les parois et le sol de la fosse de travail au plus près du four (*ibid.* : fig.109 et 110) indique que l'alandier de l'état 1 était plus lor d'une trentaine de centimètres que celui de de la phase suivante. Il mesurerait ainsi près de 0,73 m de long.
A titre indicatif, le sol conservé de la partie avant de l'alandier du premier état se trouverait un mètre plus bas que la sole second état (*ibid.* : fig.109). Néanmoins on sait pas si la première sole était à la même altitude que la seconde.

Aucune donnée concernant la chambre de chauffe n'est disponible.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** ENE / OSO

Laboratoire **Attestation :** Peut-être

Aire de travail La fosse de travail devant le four (FS2110) a été appréhendée sur les trois quarts de son développeme (Buffat *et al.* 2008, 119). Dégagée mécaniquement, elle présente un plan ovoïde et mesure entre 5,60 m et 6 m de diamètre a maximum((4)), pour une profondeur maximale d'1,73 m (*ibid.* : fig.107). Les parois sont plus ou moins évasées sur 0,65 m.
Un surcreusement d'environ 3 m de diamètre marque le quart sud-est de la structure, la véritable aire de travail deva l'alandier. Plus encaissé d'1 m à 1,08 m que le reste de la structure, cet aménagement présente des parois plus ou moi obliques et son sol s'enfonce en direction du sud vers le four. A noter que le sol du surcreusement serait légèrement plus b que celui de l'alandier.

Niveau cendreux Le niveau de fonctionnement lié au premier état du four 2097, observé dans sa fosse d'accès, correspond l'US2129 (Buffat *et al.* 2008, 119 et fig.107). Cette couche est épaisse de 0,10 m et elle contient de nombreux élémen charbonneux.

Description du four

Nom : FR2097 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 350 **TPQ max :** 360 **TAQ min :** 388 **TA max :** 420 **Datation :** Oui

Dans son second état de fonctionnement, le four 2097 est légèrement modifié. L'alandier présente en effet des dimensions pl modestes que dans l'état initial, tant en longueur, largeur et hauteur. Cependant, le plan général de la structure de cuisson res inchangé. Malheureusement, seul le laboratoire a été fouillé (voir *infra* FR2097 état 1).
L'abandon du four a pu être déterminé par le mobilier céramique et les monnaies trouvées dans le comblement du laboratoir Celui-ci est se situe entre le dernier tiers du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle (Buffat*et al.* 2008, 12 et 125) : de tr nombreux profils sont proches des vases en céramiques à pisolithes, qui apparaissent entre 350/360 (Raynaud et Elie 2006, 29 et trois monnaies de la fin du IVe siècle ou du début du Ve siècle ont été ramassées dans le comblement supérieur du fo (US2099). Deux de ces trois pièces de diamètre réduit correspondent à des *aes* 4 (Buffat *et al.* 2008, 125). L'une d'elles por d'ailleurs le nom de Valentinien II, ce qui indique qu'elle a été frappée entre 388 et 392. Enfin, la fosse de travail du four 2097 e comblée afin d'installer un bâtiment dans le second du quart ou lors du milieu du Ve siècle (*ibid.* : fig.115). Soulignons enfin q le four FR2018 est plus récent que le four 2097 (*ibid.* : 128).

Fosse : Voir FR2097, état 1.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 - 0,25 **Hauteur conservée :** 0,30 **Hauteur totale :** 0,3 **Longueur :** 0,43 **Largeur :** 0,30 **Distance sol/départ de la voûte :** 0,30 **Hauteur de la voûte :** 0

Seules les données touchant la façade de l'alandier peuvent être renseignées car un projet de moulage - finalement abandonne a gelé toute approche des parties basses du four. Il a pu être néanmoins défini que lors de cette phase le conduit a été rédu d'une trentaine de centimètres de longueur, d'une quarantaine de centimètres de largeur et de 0,20 m de hauteur par rapport son premier état (Buffat *et al.* 2008, fig.109 et 110). Sa section perpendiculaire à son axe de développement est d'ailleu désormais proche d'un carré. Le conduit mesurerait 0,43 m de long et 0,30 m de large et de hauteur.
Toutes ces modifications sont à lier au dispositif qui vient réduire le conduit. Celui-ci se caractérise surtout par la construction piédroits et d'une voûte avec des blocs de calcaire coquillier lié à la terre, associés parfois à des fragments de terre cui (US2155). Le piédroit gauche, large de 0,15 à 0,20 m, s'appuie directement contre la paroi du premier alandier ; alors qu l'opposé, l'aménagement est marqué par un ajout de terre sur 7 à 13 cm de large contre l'ancienne paroi et par la mise en pla d'un bloc posé de chant, large d'une douzaine de centimètres, pour parementer la face du conduit qui sera exposée aux flamm et au gaz. La voûte du nouveau conduit a été quant-à-elle réalisée avec un linteau soigneusement équarri, large de 0,45 m épais de 0,15 m, qui repose sur les deux piédroits précédemment décrits. Soulignons également que des pierres ont été calé dans l'espace libre entre le linteau et la voûte du premier alandier.

Précisons enfin que la gueule de l'alandier de la phase 2 du four 2097 est située un mètre plus bas que la sole associé à cet état

Voir FR2097, état 1.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** ENE / OSO **Matériaux de construction :** Pie + TCA Arg Le four ou du moins l'alandier a été construit avec des blocs de calcaire coquillier, de rares fragments de terre cuite et d la terre.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,10 **Largeur :** 1,10 **Epaisseur :** 0,10 **N de carneaux :** 13 **Diamètre :** 0,065 - 0,11
La sole était totalement intacte lors de son dégagement. Son diamètre est d'1,10 m pour une épaisseur d'environ 10 cm (Buff et*al.* 2008, 158). Elle est percée de 13 carneaux. Ces derniers possèdent des sections ovoïdes, qui varient entre 6,5 cm et 11 c (*ibid.* : fig.108). Néanmoins, les diamètres les plus fréquemment sont autour de 8,5 cm.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,56 **Largeur murs :** 0

Aire de travail L'aire de travail, en lien avec le deuxième état de fonctionnement du four 2097, est rehaussée de 0,52 d'épaisseur par rapport au premier niveau de fonctionnement (Buffat et *al.* 2008, fig.107) Ces apports correspondent à de terre et à des cendres résultant du premier état de fonctionnement du four (US2129 et 2144) et à des effondrements d'ur partie des parois de la fosse de travail (US2143) à moins que ce ne soit des rejets d'argile impropre au tournage.

Niveau cendreux La couche US2141 correspond au niveau de fonctionnement du deuxième état du four 2097 (Buffat et d 2008, 119 et fig.107). Ce remblais est charbonneux et atteint 0,20 m d'épaisseur.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Un petit local (pièce 2) est installé à 8,20 m au nord du four 2097. Il est appuyé contre le mur coupant en deux la cour se développant au nord des pièces vinicoles (Buffat *et al.* 2008, fig.105). De plan rectangulaire, cet édifice mesure 5,80 m de long et 5,15 m de large œuvre incluse. Sa surface utile est d'un peu plus de 17 m² (4,50 m x 3,90 m). Aucun niveau de sol n'a pu être observé : seul a été conservé un radier, constitué de blocs de calcaire coquillier, disposés de chant et sur une assise (SB2132). Une *meta* complète en réemploi((12)) était aussi présente dans ce niveau. Selon les fouilleurs, "la rusticité de cet aménagement s'accorde plutôt avec une fonction utilitaire" (*ibid.* : 116). Il est ainsi possible que ce local a servi aux potiers.
Enfin, un sol épais d'une dizaine de centimètres a été observé devant le mur oriental du local. Ce dernier"est composé d'une argile brun foncé à grise caractérisée par de nombreux tessons de céramiques posés à plat, parfois cassés sur place. On relève également la présence de nombreux pectens" (Buffat *et al.* 2008, 159). Ce niveau pourrait matérialiser le sol en terre d'un bâtiment en matériaux périssable ou d'une aire de séchage/stockage située devant le précédent bâtiment.
Préparation argile : 2 La fosse FS2091, après avoir servi à extraire de l'argile, est utilisée comme cellier à argile. Son comblement inférieur (2159b) se compose en effet d'une couche d'argile brune((13)), épurée de plus de 30 cm d'épaisseur. Cet aménagement, de plan ovoïde, mesure entre 3,75 m et 4,72 m de circonférence (soit près de 14 m²). La structure est comblée au plus tard au Ve siècle avec des "céramiques du groupe Pabiran" (*ibid.* : 130). Cependant, des céramiques de ce type ou apparenté existent dès le milieu du IVe siècle (une conversation orale avec G. Sanchez et la découverte de plusieurs vases de ce type aux *Terrasses de Montfo*, qui confirme cette datation basse).
Une seconde fosse de nature probablement similaire à la précédente existe à 8 m au nord-ouest du four 2097 et à 3 m au sud du local potier. FS2001 correspond à un grand creusement longiligne de 12,50 m de long, pour une largeur maximum de 4,50 m et une hauteur conservée de 0,30 m (*ibid.* : 128, 147 et fig.116). Ses parois sont légèrement évasées et son fond est plus ou moins plat. Il pourrait s'agir d'une fosse d'extraction d'argile ou d'une fosse de stockage de cette matière première. En effet, puisque le fossé FO2083 parait se terminer dans son angle ouest, il est tentant d'y voir un cellier à argile. D'ailleurs "les exemples ethnologiques montrent […] que la seule opération qui nécessite impérativement une structure excavée [dans un atelier de potiers] est le stockage [de l'argile] (avant ou après purification) afin de maintenir un taux d'humidité et la plasticité du matériau" (Legendre 2001, 20-21, se référant à Pillet (M.) – Potiers et poteries populaires en France. Paris : 1982). En outre, la fouille des ateliers des *Terrasses de Montfo*, de *Saint-Bézard*, de *La Quintarié* ou encore du *Bourbou* (voir notice site 1341, 0014, 0015-01 et 0030-02) révèle que l'humidité dans les fosses de stockage de l'argile pouvait être apportée par des drains ou des fossés. Ainsi, même s'il ne semble qu'aucun amas d'argile n'a été trouvé dans la structure (US2002) - tout l'argile a pu être utilisée avant l'abandon de la structure ou être déposée dans FS2091 - la convergence du fossé F02082/2083 pourrait confirmer sa fonction. D'ailleurs F02083 aurait aussi apporté une partie de l'humidité dans la FS2091 car il passe à quelques centimètres de cette dernière. Précisons enfin que le mobilier découvert dans le comblement de la fosse 2001 confirme un creusement antérieur au dernier tiers du Ve siècle / début du VIe siècle((14)), ce qui va également dans le sens de la datation de la fin du IVe siècle et de la première moitié du Ve siècle pour l'installation des fossés FO2082/2083 (Buffat *et al.* 2008, fig.105 et 124).
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)".
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)".

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CL-REC + CRA-LANG de mode A + CRA-LANG DE MODE B + SABL-OXY + SABL-RED **NMI :** 106

Les potiers de *La Courondelle 2* ont produit deux catégories ou groupes de vaisselle de table et de service et un autre pour la préparation et la cuisson (Bénézet. In Buffat *et al.* 2008, 119-125)((15)) :
- Les deux premiers possèdent une pâte calcaire savonneuse ne présentant que de rares inclusions (des micas fins blancs ;*ibid.* : 120). En mode A, la pâte est orange, rose, chamois ou beige ; en mode B, elle est grise. Quand il y a un engobe, celui-ci est rouge à brun-rouge en mode oxydant et gris à noir, en mode réducteur. Les revêtements ont une mauvaise adhérence et ils ne sont pas toujours appliqués sur l'ensemble du vase. Les potiers ont semble-t-il préféré cuire en mode A (un seul individu de mode B est

attesté sur les 12 recensés). En revanche, on ne connait pas le rapport entre le nombre d'individus engobés et ceux qui n'ont pas de couverte((16)).
Le répertoire typologique se compose de bols ou de coupes hémisphériques ou carénées à bord en bourrelet rentrant ou déversé, de type CL-ENG B3/Rig.6 (1 ind.) et CL-ENG B6/Rig.16 (2 ind.) ; d'une urne ovoïde à bord déversé simple, de type CL-ENG A2 (1 ind. de mode B) et surtout de mortiers de type CL-ENG D1 / Rig.29 (8 ind.). Ces derniers ont un bord droit ou légèrement déversé, une panse hémisphérique, à plus ou moins tronconique et un fond plat. Sous la lèvre a été ajoutée une collerette courte, mais épaisse, qui peut être droite ou tombante. Un bec verseur y est parfois appliqué. Une râpe couvre en général les deux tiers inférieurs du fond interne des mortiers. Elle est constituée de grains de sable, opaques, d'1 à 4 mm et d'autres inclusions de même dimension, mais de teinte rouge (des oxydes de fer (?) ;*ibid.* : 123).
- Les céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments présentent toutes un dégraissant sableux très fin, ainsi que des petites paillettes de micas blancs (*ibid.* : 123). Les tessons peuvent être de teinte orange-rouge à brun-rouge, en mode A ; gris à noir, en mode B. Les post-cuisson réductrices sont exceptionnelles (1 ind. de forme indéterminés sur les 84 sableuses recensées). Soulignons également qu'une patine ou une pellicule très fine noire a peut-être été appliquée sur certains individu (*ibid.*).
Les profils sont très variés. Les formes fermées sont les plus nombreuses et elles offrent une grande variété de formes : on trouve ainsi un pot ovoïde à bord déversé simple, s'apparentant aux SABL-OR A1 ou C.A.T.H.M.A. A2 ; un autre possédant un bord déversé équarri ; deux individus présentant un bord déversé simple avec un méplat, comme les urnes*Domaine des Garrigues 14* (2 ind.) ; d'autres pots, proches des SABL-OR A12 B ou CATHMA A3, présentant un bord en bandeau, avec une gorge interne et un col large (36 ind.) et enfin un pot possédant un bord déversé en bourrelet biseauté (1 ind.). En deuxième position dans ce groupe des pâtes sableuses, se trouve les formes ouvertes plus ou moins plates : un plat à bord en bourrelet aplati avec un méplat et à panse tronconique, variante des SABL-OR C1d((17)) et des plats à bord en bourrelet déversé, à rainure ou gorge interne, avec ou non un ressaut extérieur, qui correspondent à la forme CATHMA C2, similaire aux PISO C2a, C2c et variantes inédites (32 ind.). A côté des précédents profils existent également des coupes ou jattes hémisphériques à bord droit aplati et souligné par une rainure (2 ind.) ; une coupe ou jatte hémisphérique, à bord droit à rentrant, épaissi avec une gorge sommitale ; des marmites à bord en bandeau, mince, courbe, légèrement déversé et d'autres à bord déversé en bourrelet biseauté avec ou sans gorge interne, de type CATHMA B5 ou PISO B5d, e et variantes de celles-ci (6 ind.) ; une marmite à bord en Y, avec une panse hémisphérique ; des marmites hémisphériques à bord en bourrelet, plus ou moins aplati sur leur sommet, s'apparentant à des profils de *Las Cravieros* ; un mortier à lèvre courbe tombante avec une rainure à son extrémité et de probables pichets ou gobelets, de petit diamètre, comptant au moins une anse qui s'attache sur la lèvre (2 ou 3 ind.).

Ratés de fabrication Quelques tessons provenant du comblement du four 2097 présentent des caractéristiques ou des défauts liés à des problèmes survenus pendant la production. Il s'agit surtout ou principalement de vases à pâte sableuse : J. Bénézet (In Buffat *et al.* 2008, 123) mentionne des tessons avec des pâtes "assez friables", qui seraient des témoins de cuissons trop courtes ou pas assez élevées. D'autres présentent un cœur gris foncé, ce qui serait pour J. Bénézet un indice de cuisson trop poussée (*ibid.*). En ce qui me concerne, je pense que ces derniers tessons auraient plutôt subi un temps de post-cuisson oxydant trop court. S'il y avait eu une cuisson trop élevée, ces fragments se seraient légèrement déformés ou auraient changés de couleur en surface. Il convient aussi de signaler qu'un tesson engobé à pâte calcaire aurait peut-être subi une cuisson trop élevée car sa pâte serait chamois ou beige et sa couverte gris (*ibid.* : 120). Son engobe aurait en partie grésé.
Signalons enfin que les prospections de G. Ferdière et de l'abbé Giry dans les années 1970 ont permis de trouver sur l'emprise du site des fragments de*tegulae* surcuits (teintes verdâtres et déformés) et des bris de "céramiques communes déformés par une cuisson excessive" (Ugolini et Olive dir. 2012, 333).

Notes ((1)) Les fouilleurs ont identifié lors de la même prescription de fouille des vestiges de l'Age du fer ; une nécropole et des structures sans doute agraires (Buffat *et al.* 2008, 18). Néanmoins ces éléments se trouvent à plus de 300 m de l'établissement antique et tardo-antique qui nous intéresse ici (*ibid.* : cadastre et fig.4). Ils n'ont ainsi aucun lien avec celui-ci.
((2)) Si la structure de cuisson FR2018 était dévolue à l'artisanat potier, elle aurait été vraisemblablement décaissée sur la même profondeur que le four FR2097, surtout que la fosse de travail était déjà creusée. En outre, la gueule de l'alandier aurait été au même niveau que le fond de la fosse de travail ou légèrement plus haute ou plus basse (quelques centimètres de différence). Or ici, le sol de l'aire de travail devant le four 2018 (US2115) est plus bas de 0,33 à 0,67 m (*ibid.* : fig.107). La structure foyère 2018 correspondrait ainsi plutôt à un four domestique à un volume (voir en exemple les nombreux cas de structures similaires présentés dans Bruley-Chabot 2007). La présence de nombreux tessons dans son comblement n'est enfin pas un argument pour l'identifier comme un four de potiers (*ibid.* : 119). Il peut s'agir de céramiques mises au rebut pour combler un trou devant le bâtiment, qui sera installer dans cette partie de l'établissement au milieu du Ve siècle (*ibid.* : 128). D'ailleurs, il y a dans l'assemblage céramique des importations de toute la Méditerranée (2 tessons d'amphore hispanique, 1 d'amphore africaine et un dernier d'amphore orientale ; *ibid.* : 157). Précisons enfin que la structure FR2018 a été aménagée après l'abandon du four FR2097 (*ibid.* : 148-149). Cette structure en creux présente un diamètre d'1,10 m. Conservée au maximum sur 0,15 m de hauteur, elle possède un fond plat et ses parois ont été rubéfiées sur 2 à 3 cm d'épaisseur.
((3)) Les trois fours fouillés à*La Courondelle 1* et *2* ne semblent pas convenir à la production de tuiles. Il faudrait donc restituer dans les zones non fouillées un four de tuiliers, à moins que les tuiles surcuites ne sont pas des ratés de productions, mais des éléments appartenant à l'architecture des fours.
((4)) Il y a un écart de dimension entre les données maximales présentées dans la coupe et le plan de la fig.107 (Buffat*et al.* 2008). Sur le plan la fosse de travail mesure au maximum 5,60 à 6 m de diamètre, alors que sur la coupe la dimension maximale est de 4,75 m. Cette différence est atténuée pour le surcreusement central : il n'y a qu'une différence de 0,20 m environ.
((5)) Ce plan porte également la mention suivante : "Route de l'aqueduc de la fontaine de Gabian qui pourvoit ses eaux et celles des collines et fontaines succédantes à son chemin dans Béziers durant quatre lieues de longueur en ligne droite" (Ugolini et Olive dir. 2012, fig.80).

((6)) Cette carte est très brièvement mentionnée dans Raynaud et Gaillard 2006, 196.
((7)) Il est évoqué la présence d'un tesson d'amphore hispanique tardive dans l'un des comblements de la fosse (Buffat*et al.* 2008, 64).
((8)) Le trace de ce petit cours d'eau a été sensiblement modifié lors de la construction de la rocade (RN 9) qui borde l'emprise septentrionale du site présenté ici (*ibid.* : 16).
((9)) En revanche, les habitants de la fin du Ve siècle / VIe siècle en ont construit un à une vingtaine de mètres à l'ouest du four de potiers (PT2021 ;*ibid.* : 132-134 et fig.124).
((10)) Cette variation résulte d'un état de conservation qui se régresse graduellement en direction du sud.
((11)) Aucune trace de lutage des parois de l'alandier n'a été observée. Seuls sont visibles le creusement initial et la rubéfaction de l'encaissant sur 3 à 5 cm d'épaisseur (*ibid.* : fig.110).
((12)) Cette meule n'a pas pu servir à caler un tour de potiers car elle n'est pas posée à plat mais légèrement en biais (*ibid.* : fig.106).
((13)) S'agit-il d'argile brune similaire à celle recouvrant les argiles-marneuses ou de cette dernière qui s'est oxydée et qui est devenue marron, comme cela a été observé aux*Terrasses de Montfo* dans la fosse de stockage de l'argile ?
((14)) Cette datation repose sur le mobilier trouvé dans le comblement de la structure (US2002). En effet ,même si le comblement contient du mobilier du derniers tiers du Ve siècle / VIe siècle (KAOL B31 et amphore africaine Keay 62), rien n'indique que le creusement n'est pas contemporain de l'atelier de potier. Les fouilleurs ont pourtant considérer que FS2001 appartenait à la phase de la seconde moitié du Ve siècle (*ibid.* : 128 et 147).
((15)) L'ensemble de cette étude (catégorie et typologie) se base sur les tessons retrouvés dans le comblement du laboratoire du four 2097 (les US2099 et 2105).
((16)) J. Bénézet a considéré que puisque tous les vases à pâte calcaire avaient la même pâte, l'ensemble présentait un engobe (Bénézet. In Buffat*et al.* 2008, 120).
((17)) J. Bénézet a classé ce tesson comme une marmite C.A.T.H.M.A. B2 (*ibid.* : 123). Or la forme présentée n'est pas du tout hémisphérique, ce qui la place dans les assiettes et plats.

SITE — Code site : 0013-02/1341

Localisation Lieu-dit : LA COURONDELLE 1 Section : CZ Zonage : 9 X : 672,275 Y : 3118,500 Z : 105 Commune : BÉZIERS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

RAYNAUD (C.) – Amphores italiques d'époque impériales. In PY (M.) dir. - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.340-342.

RAYNAUD (C.) – Céramique estampée grise et orangée, dites « dérivée de sigillée paléochrétienne ». In PY (M.)dir. - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.340-342.

MEFFRE (J.-C) et RAYNAUD (C.) – Céramique commune kaolinitique. In PY (M.) dir. -*Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.488-499

RAYNAUD (C.) – Céramique commune sableuse oxydante ou réductrice du Languedoc oriental. In PY (M.) dir. - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.548-553

BARBERAN (S.), POMAREDES (H.) et RIGOIR (Y.) - Les production de l'atelier de la fin de l'Antiquité. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.) et RIGOIR (Y.) -*La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, p.129-181

RAYNAUD (C.) et ELIE (M.) - La céramique commune à pisolithes Typologie, chronologie et diffusion (fin IVe-VIe s. ap. J.-C.). In MAUNE (S.) et GENIN (M.) dir. -*Du Rhône aux Pyrénées Aspect de la VIe matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.)* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.287-371

GUERRE (J.) dir. -*Zac de la Courondelle. Lieu-dit La Courondelle. Phase 1. Béziers (Hérault). Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*. Nîmes : INRAP, 2006, 128p.

RAYNAUD (C.) –*Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Age. RAN, supplément 40*. Montpellier : 2010, 356p.

BUFFAT (L.), BOUVARD (E.), ROPIOT (V.), BENEZET (J.) –*La Courondelle 2. Occupation protohistorique et gallo-romaine dans la périphérie de Béziers (34)*. Saint-Estève : S.A.R.L. ACTER, 2008, 182p. Et plus particulièrement pour ce site la p.14

MALIGNAS (A.) -*La production de céramique sur la zone 3, secteur 2 : les fours FR3119, FR3121 et la fosse FS3147*. N.d., 3p. Et VI Pl.

Gén. site Année(s) découverte : 2006 ; 2012 Informateurs / fouilleurs : J. GUERRE ; A. MALIGNAS

Les structures potières de *La Courondelle 1* appartiennent au semi d'ateliers antiques et médiévaux, constitués à la périphérie nord-nord-est de l'agglomération de Béziers. Pour ne citer que les ateliers tardo-antiques contemporains, il y a à moins de 80 m au nord-nord-ouest du site étudié ici le centre potier de *La Courondelle 2* (voir notice site 0013-01) et à moins de 700 m au sud-est, l'atelier du *Domaine des Garrigues* (voir notice site 0029).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 370 TAQ min : 420 TAQ max : 430 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

Le centre potier de *La Courondelle 1* a été mis en évidence lors d'un diagnostic archéologique (Guerre dir. 2006, 44)((1)). On ignore ainsi sa relation exacte avec l'établissement de *La Courondelle 2/Croix de Poumeyrac NE*, situé à environ 80 m plus au nord (Buffat *et al.* 2008, 117-125). Cependant, j'ai considéré qu'il s'agissait d'un atelier distinct de celui découvert à la *Courondelle 2*, mais qu'il formait avec ce dernier un groupement de potiers, à l'instar de celui de *La Quintarié* ou du *Bourbou* (voir notice site 0015 et 0030).

Très peu de structures sont connues. Seuls deux fours aux contours rubéfiés ont pu être clairement identifiés (Guerre dir. 2006, fig.28 et 29). Tous deux possèdent une chambre de chauffe et/ou un laboratoire ovale ou circulaire (*ibid.* : 44).

Le répertoire de production((2)), varié, se compose de céramiques de table et de service, à pâte calcaire engobée et de céramiques de préparation et de cuisson, à pâte sableuse.

La datation du site repose sur les nombreux profils s'apparentant aux céramiques à pisolithes de la première génération (pour la datation voir Raynaud et Elie 2006, 294), sur la présence d'un bord de cette catégorie, un PISO A13a (*ibid.* : 316), d'un individu poinçonné à pâte calcaire engobé (pour la datation voir Raynaud 1993, 410) et d'un bord d'amphore italique Keay LII (pour la datation voir Raynaud 1993, 57). L'ensemble de ces éléments permet de dater le début de la production entre le milieu du IVe et le dernier tiers du IVe siècle. L'absence de forme imitant les vases de la deuxième vague de production de céramiques à pisolithes (pour connaitre les profils voir Raynaud et Elie 2006, 295) indique très certainement que l'atelier de *La Courondelle 1* a cessé de fonctionné avant le deuxième tiers du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : Les potiers de *La Courondelle 1* se sont installés sur des terrains du Miocène, où dominent des argiles et des marnes jaunes (Buffat *et al.* 2008, fig.6 et http://infoterre.brgm.fr). Les argiles apparaissent entre 0,60 à 0,70 m sous le niveau de

terre arable actuel et sont ainsi assez aisément exploitables. Il s'agit cependant uniquement de la matière première utilisée pour réaliser les céramiques de table et de service, à l'instar de la pratique observée dans l'ensemble des autres ateliers de potiers héraultais contemporains.
L'argile pour les céramiques de préparation et de cuisson des aliments pourrait quant-à-elle provenir de terrains plus éloignés, localisés près des rives du*Libron* (le gisement le plus proche se trouve à environ 4 km au nord-est). En effet, la pâte utilisée pour ces productions contient beaucoup plus d'inclusions. "La quartzite et le sable (érodé par l'eau) servant de dégraissant, pouvaient être récupérés dans les lits de *l'Orb* ou du *Libron*, qui charrient une grande quantité de ces matériaux depuis les avant-monts des Hauts Cantons de l'Hérault. Le mica blond, si caractéristique des productions biterroises, provient lui aussi des Hauts Cantons de l'Hérault (*Monts de l'Espinouse, Caroux*, etc.), où il est particulièrement abondant, mais a pu se retrouver naturellement dans les argiles prélevées localement" (Ugolini et Olive dir. 2012, 352).
La présence de nombreuses officines dans les environs de*La Courondelle* et du *Garrissou* (quelques dizaines de mètres à quelques kilomètres vers le nord, l'est et l'ouest) semble corroborer en partie l'hypothèse de la bonne qualité des argiles de ce secteur : on peut ainsi citer les ateliers protohistoriques de la *Place de la Madeleine* et de la *Z.A.C. de la Domitienne* (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2012, 208 et 349), les ateliers gallo-romains de Brunes-Orangées Biterroises de l'interfluve Thongue-Libron (en dernier lieu Mauné 2009, 51-78), l'officine tardo-antique de *La Courondelle 1* (Guerre 2006, 44 et fig.27-29), celle contemporaine du *Domaine des Garrigues* (Raynaud et Gaillard 2006), le centre de *Saint-Louis* (Ugolini et Olive dir. 2012, 356), l'atelier de *Clairac* (*ibid.* : 357), celui du *Château de Saint-Bauzille* (*ibid.* : 357-358), l'officine de *Saint-Jean-d'Aureilhan* des Xe-XIIIe siècles (Pomarèdes 1991, 64 et BSR Lang. Rous., 1993, 99-100), le centre du *Garissou* de la fin du XIIe siècle-XIIIe siècle (Lecuyer 1992), les ateliers de potiers du XVIIe siècle de Boujan-sur-Libron (*ibid.* : note de bas de page 37, mentionnant le travail de synthèse de J.-L. Vayssettes sur les ateliers de poterie dans le département de l'Hérault de la fin du Moyen Âge au XIXe siècle) et deux tuileries modernes, sans compter les nombreuses autres qui ont laissées des traces dans la toponymie et d'autres qui ont été détruites par des travaux modernes sans intervention archéologique au préalable (*ibid.* : 180).
La ressource en argile dans le secteur semble importante car de nombreuses officines ont été crées dans les environs : les ateliers protohistoriques de la*Place de la Madeleine* et de la *Z.A.C. de la Domitienne* (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2012, 208 et 349), les ateliers gallo-romains de Brunes-Orangées Biterroises de l'interfluve Thongue-Libron (en dernier lieu Mauné 2009, 51-78), l'officine tardo-antique de *La Courondelle 2/Croix de Poumeyrac NE* (Buffat *et al.* 2008), ainsi que le centre du *Domaine des Garrigues* (Raynaud et Gaillard 2006), le centre de *Saint-Louis* (Ugolini et Olive dir. 2012, 356), l'atelier de *Clairac* (*ibid.* : 357), celui du *Château de Saint-Bauzille* (*ibid.* : 357-358), l'officine de *Saint-Jean-d'Aureilhan* des Xe-XIIIe siècles (Pomarèdes 1991, 64 et BSR Lang. Rous., 1993, 99-100), le centre du *Garissou* de la fin du XIIe siècle-XIIIe siècle (voire surtout Lecuyer 1992), les ateliers de potiers du XVIIe siècle de Boujan-sur-Libron (Lecuyer 1992, note de bas de page 37, mentionnant le travail de synthèse de J.-L. Vayssettes sur les ateliers de poterie dans le département de l'Hérault de la fin du Moyen Âge au XIXe siècle) et deux tuileries modernes (sans compter les nombreuses autres qui ont laissées des traces dans la toponymie et plus particulièrement à l'est de la ville de Béziers et d'autres qui ont été détruites par des travaux modernes sans intervention archéologique au préalable ; *ibid.* : 181).
Zone boisée : Aucune preuve formelle ne permet de savoir si les artisans et les propriétaires des nombreux ateliers de potiers et de tuiliers dans ce secteur avaient un accès direct à une ou plusieurs ressources en combustible. Néanmoins de nombreux indices suggèrent la présence d'un massif boisé assez important.
Tout d'abord, les nombreuses prospections réalisées dans le secteur au nord de*La Courondelle*, du *Mercorent* ou encore du *Garrissou* révèlent qu'il y a un vide archéologique dans l'occupation du sol à cet endroit et ce quelque soit l'époque (voir Ugolini et Olive dir. 2012, 400-401). Or toute cette zone ayant été prospectée, seul un obstacle naturel a pu gêner et empêcher toute occupation d'importance, dans ce secteur pourtant attractif car tout proche de Béziers et est traversé par une voie d'importance régionale (Mauné 2013, fig.1).
Deuxièmement, une concentration notable d'officines potières et tuilières marque une grande partie de la lisière de cette zone. Il apparait ainsi que les ressources naturelles de ce secteur étaient assez attractives et importantes pour que des artisans s'y installent pendant plusieurs siècles.
Troisièmement, les derniers reliquats de cet ou ces espaces boisés antique pourraient avoir été représentés sur le plan d'A. de Rulman de 1628((5)) et sur la*carte de Cassini*, datée du milieu du XVIIIe siècle((6)). Ces deux cartes illustrent en effet dans ce secteur un espace boisé assez important. La superposition des données de la *carte de Cassini* et la localisation des ateliers de ce secteur met d'ailleurs clairement en avant que tous ces centres se situent à la périphérie de cette forêt (cf. carte ci-jointe et rubrique précédente).
On peut également reprendre une partie des arguments présentés par S. Mauné dans son H.D.R., sur la zone entre le*Thongue* et le *Libron* (rive gauche) car les terrains étudiés ici se trouvent sur la rive droite du *Libron* et à proximité encore plus grande de l'agglomération biterroise : "Les sols présents dans ce secteur n'offrent pas, mis à part les fonds de vallons, d'ailleurs soumis à de fréquents épisodes torrentiels, des terres très propices à l'agriculture, même arbustive : caillouteux et très argileux, ils présentent un caractère hydromorphe prononcé et demandent pour leur mise en culture et leur entretien, des moyens considérables dont témoignent encore à l'époque moderne un certain nombre de documents conservés dans les archives du grand domaine de Coussergues" (Mauné 2009, 76-77 et Mauné 2013, 163).
La découverte de deux possibles éléments de bornage en lisière du secteur étudié ici pourrait d'ailleurs montrer la présence d'un espace public dans ce secteur (Buffat*et al.* 2008, 64 et fig.52 et 53 ; Mauné 2009, 136 et note 167), comme celui mis en avant à l'interfluve entre le *Thongue* et le *Libron* (*ibid.* : 77 et Mauné 2013, 164).
Point d'eau : Le cours d'eau *le Gargailhan* passe à un peu plus d'une centaine de mètres au nord du site de *La Courondelle 1* (Buffat *et al.* 2008, 16 et fig.4). De même, la nappe phréatique est peu profonde dans ce secteur (Guerre 2006, 42-43).
Zone installation : Rurale
Habitation : L'habitat des potiers n'a pu être repéré d'après les données du diagnostic. Néanmoins, quatre sites ont pu accueillir

les artisans :
- La zone de l'atelier elle-même car il est fréquent que les artisans se logent dans un rayon de quelques mètres ou dizaines de mètres à côté de leur four.
- On peut également envisager que la*villa* de *La Courondelle 2 / Croix de Poumeyrac NE* ai accueilli les potiers et leur famille. Cet établissement se trouve en effet à une centaine de mètres au nord-ouest des fours (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2012, 326 et 333 ou notice site 0013-01).
- Une autre solution consisterait à attribuer les structures de cuisson de*La Courondelle 1* à la *villa* de *Font de Cougoul* ou *Font de Couyoul*. Cette dernière est localisée à près de 270 m au nord-est des fours. Elle est occupée semble-t-il entre le Ier siècle et le IVe/VIe siècle (la présence de D-S-P permet d'augmenter le temps d'occupation donné par D. Ugolini et C. Olive dir. 2012, 326 et 333).
- La dernière zone possible d'habitat des potiers se trouve à 600 m à l'ouest des structures de cuisson. Il s'agit du petit établissement rural de*La Petite Courondelle*, qui est occupé entre le changement d'ère et la fin du IVe siècle (*ibid.* 2012, 340).

Voie : Les fours de *La Courondelle 1* se trouvent à environ 18 m à l'est d'un chemin creux. Orienté NNO/SSE, il a été reconnu sur environ 420 m (il a été repéré jusqu'à la RN 9 et il se dirigerait ensuite toujours vers le nord en direction de Servian ; Ugolini et Olive dir. 2012, 148 et 333). D'une largeur comprise entre 4 m et 7,15 m de large - cette variation résulte d'un état de conservation qui se dégrade graduellement en direction du sud (Buffat *et al.* 2008, 64), ce chemin présente un profil particulièrement évasé, mais lors de sa phase tardive il est nettement moins encaissé que les 0,80 m initiaux. En effet, installé lors du Ier siècle de notre ère, ce chemin connait plusieurs rehausses et une phase d'abandon, avant qu'une recharge de gravats ne soit mise en place. Son abandon date au plus tard de l'Antiquité tardive, puisque son ultime rehausse (US3114) est recoupée par une sépulture en amphore de la fin IIIe siècle /milieu du Ve siècle.
Un second tracé a été observé plus au sud des deux fours (Buffat*et al.* 2008, fig.4 et Ugolini et Olive dir. 2012, 333). Il croiserait le premier à environ 290 m au sud-ouest des structures de cuisson. D'axe est-ouest et de datation indéterminée, il est large de 3 à 5 m et sa bande de roulement est constituée d'un fin niveau de galet. Ce tracé se prolongerait jusqu'au site du *Chemin de Boujan* (site également appelé *Domaine des Garrigues*, qui est rappelons le un atelier de potiers tardo-antique ; *ibid.* et Gaillard et Raynaud dir. 2005).

Autres attestations : Les deux fours de *La Courondelle 1* présentent dans leur voisinage direct deux zones funéraires tardo-antiques (fin du IIIe siècle / début Ve siècle). La plus proche se trouve à une quarantaine de mètres au nord-est des installations potières et compte au moins 7 sépultures (Buffat *et al.* 2008, fig.4). La seconde est localisée à environ 90 m et se trouve elle aussi au nord-est des fours. Elle compterait au moins quatre inhumations en amphores et une sépulture en pleine terre pour deux adultes (*ibid.* : 12 et 62). A relever que deux autres secteurs funéraires tardifs (du IVe siècle) sont localisés dans les environs : le premier, le site de *La Courondelle 3*, se situe à moins de 420 m à l'ouest de l'atelier et il correspond à une petite nécropole à inhumations en bâtière, comprenant aussi des cercueils en bois (Ugolini et Olive dir. 2012, 341) ; le second, *La Petite Courondelle* se trouve à 600 m de *La Courondelle 2* et il n'est caractérisé que par la découverte d'un seul sarcophage (*ibid.* : 340).

Description du four

Nom : FR1042 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. La structure est orientée NE/SO. I système de soutènement de la sole est inconnu.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Longueur :** 1,32 **Largeur :** 1,23

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NE/SO

Description du four

Nom : FR1043 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CL-REC + CRA de mode A + CRA de mode B + SABL-OXY + SABL-RED **NMI :** 55

Les potiers de *La Courondelle 1* ont produit une catégorie ou un groupe de céramique pour la table et le service et un autre pour la préparation et la cuisson (Malignas n.d.)((3)) :
Le premier ensemble présente une pâte calcaire savonneuse et un revêtement argileux. Les poteries ont été cuites soit en mode A, soit en mode B. Elles ont ainsi soit une pâte beige ou orangé et un engobe orange rouge, soit une pâte grise et un revêtement grisâtre tendant vers le noir. La plupart des vases sont de mode A (9 individus sur 11).
Le répertoire typologique comprend six profils différents. Il s'agit d'une assiette ou une coupe à marli, de type Rig. 1 ou 3 ; des bols ou coupes hémisphériques, à bord droit ou rentrant, épaissi ou en bourrelet aplati, souligné par une petite rainure, de type CL-ENG B2a /B4 / Rig.6 (3 ind. de mode A et 1 de mode B), dont un exemplaire présente de légères bandes de lissage sur sa panse ; une coupe à bord en bandeau oblique, avec une fine rainure sous la lèvre et à l'épaulement plus ou moins anguleux, de type Rig.18C ; une urne à bord déversé, légèrement épaissi ; une urne à bord droit et à bourrelet saillant, aplati ; un couvercle à bord en bourrelet triangulaire saillant et à panse tronconique, de type CL-ENG E2 et deux mortiers (1 ind. de mode B), à bord légèrement déversé ou rentrant, sous lequel a été ajouté une collerette courte, mais épaisse, qui peut être droite ou tombante. Ces derniers récipients, à panse hémisphérique à plus ou moins tronconique, correspondent au type CL-ENG D1.

Les fragments sont très rarement décorés. Néanmoins, certains possèdent des impressions faites aux poinçons (des rouelles hachurées). Seule une forme est clairement attestée comme en portant (le Rig.18C). Le marli de Rig.1 ou 3 pourrait peut-être aussi en présenter, mais le tesson n'a pas été dessiné et sa description est très succincte.
Les céramiques à pâte siliceuse sont le groupe le mieux représenté (44 individus). Les pâtes présentent un dégraissant sableux très fin, ainsi que des très petits micas blancs. Les vases cuits en mode A, de teinte brun-rouge, sont les mieux représentés (8 cas sur 10). Ceux de mode B sont gris à noir.
Le répertoire typologique est identique semble-t-il d'un mode de cuisson à l'autre. Il s'apparente surtout à celui des céramiques communes kaolinitiques, avec ou sans pisolithes du Languedoc oriental. Il a été recensé une urne à marli horizontal, de type SABL-OR A33, proche des KAOL A19B ; une urne à bord en bourrelet rectangulaire, avec une rainure sur sa partie supérieure, de type SABL-OR A8A/B, s'apparentant à la forme Quintarié 2 var. fig.150, n°139 ou aux PISO A10 ; une urne à bord déversé épaissi, de type C.A.T.H.M.A. A4 Quintarié((4)) fig. 133, n°241 ; des urnes à bord épaissi déversé à méplat ou gouttière, de type PISO A2 (2 ind. ou plus) ; des urnes à bord déversé en amande épaisse, de type PISO A11 (2 ind. ou plus) ou en amande mince (1 ind.) ; des urnes à bord en bandeau oblique ou verticale, à face interne concave, tendant parfois vers une gouttière, de type CATHMA A8,*La Quintarié* fig.131, n°135 et fig.134, n°250 ou PISO A13A et A13B (5 ind. ou plus) ; une urne à petit bord en bourrelet ; une autre à bord en amande à gorge interne ; des marmites à bord en amande mince, de type PISO B5e ou avec un bord en amande épaisse, de type PISO B5a (*La Quintarié* fig.135, n°256) ; des marmites à bord en amande à gorge, type PISO B5b ou B7 (*La Quintarié* fig.131, n°234) ; des plats tronconiques à bord en amande simple ou aplatie ou tombante, souligné par une rainure ou une gorge, de type CATHMA C, *La Quintarié* fig.137, n°278-281 et fig.134, n°243 ou PISO C2a, b et c (la dernière variante est la plus fréquente) ; de deux pichets ou petites urnes à bord déversé, épaissi, avec un méplat ou gorge interne, variante SABL-OR G2 ou type PISO A2/G1 ; d'un pichet ou d'une petite urne à bord en amande ou à bandeau à gorge,, variante PISO F et d'un pichet à petit marli oblique, à bec pincé, de type CATHMA K, *La Quintarié* fig.135, n°254. Les formes dominantes sont les urnes (18 ind.), puis les marmites (11 ind.) et les plats (10 ind.). Les vases à liquide sont plus rares (1 à 5 ind.).

Notes ((1)) Le rapport de la fouille préventive qui a ensuite eu lieu n'a pas rendu au S.R.A. de Montpellier.
((2)) Je remercie A. Malignas pour le texte descriptif et les planches céramiques qu'il m'a fait parvenir sur ce site. Le mobilier qu'il a étudié provient de la fouille préventive.
((3)) Cette étude (catégorie et typologie) a été élaborée à partir des tessons retrouvés dans les comblements des fours 3119 et 3211 (US3120, 3139 ; 3122, 3151, 3152 et 3153), ainsi que ceux trouvés dans la fosse 3147 (US3149 et 3150), sans doute la fosse de travail d'un des fours.
((4)) Les productions sableuses de la Quintarié s'appuient sur les références C.A.T.H.M.A. de Provence (Barberan, Pomarèdes et Rigoir 2005, 130).

SITE — Code site : 0014 — N° Patriarche : 34 003 001 H et 34 003 012 H

Localisation Lieu-dit : SAINT-BEZARD, en bordure de la Dourbie et de la RN 9 et au sud du pont de la Dourbie Section : AB
Zonage : 1460, 1574, 1618 X : 690 Y : 3143,6 Z : 50 Superficie : 20000 Commune : ASPIRAN
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice MAUNE (S.), CARRATO (C.), DURAND (B.) *et al. – Atelier de potiers gallo-romains et* villa *de Saint-Bézard (2vol.). D.F.S. 2009*. Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2009, (dactyl.), p.31-32.

MAUNE (S.), CARRATO (C.), DURAND (B.)*et al. – Atelier de potiers gallo-romains et*villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). D.F.S 2010. Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2010, (dactyl.),p.48-107.

MAUNE (S.) et CARRATO (C.) dir. –*Atelier de potiers gallo-romains et*villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). D.F.S 2011. Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2011, (dactyl.),p. 41-64.

CARRATO (C.) et MAUNE (S.) dir. –*Atelier de potiers gallo-romains et*villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). D.F.S 2012. Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2012, (dactyl.), 211p.

MAUNE (S.) et DURAND (B.) dir. –*Atelier de potiers gallo-romains et*villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). D.F.S 2012. Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2013, (dactyl.), 179p.

MAUNE (S.) – Aux frontières des cités de Béziers, Lodève et Nîmes : la moyenne vallée de l'Hérault dans l'Antiquité. Développement économique et exploitation des territoires. In*Franges urbaines et confins territoriaux, la Gaule dans l'Empire*. Versailles : Université inter-âges 6, 2012/2014, p.519-537

MAUNE (S.) et CARRATO (C.)*coord.* – Le complexe domanial et artisanal de *Saint-Bézard* à Aspiran (Hérault). In *R.A.N. 45, 2012*. Montpellier : 2014, p.20-164

Autres DURAND (A.) - *Les paysages médiévaux du Languedoc (Xe-XIIe siècles). Thèse de doctorat*. Toulouse : Université Toulouse-Le Mirail, 1998, 491p.

Gén. site Année(s) découverte : 1955 ; 1975 et 1978 ; 2006-2014 Informateurs / fouilleurs : A. BONNERY. COMBARNOUS ; P. Y. GENTIL ; S. MAUNE, B. DURAND, C. CARRATO

Le site de *Saint-Bézard* est occupé sur une longue période. Les premières traces d'occupation ou du moins d'exploitation correspondent à des fosses de plantation et des fosses polylobées, de fonction indéterminée, datées dans un large Ier siècle av. J.-C. Il faut attendre le début du Ier siècle ap. J.-C. pour voir les premières constructions. Celles-ci marquent la fondation d'un complexe domanial par *Quintus Iulius Priscus* ou *Primus*, citoyen romain, originaire de la région de *Puteolis*/Pouzolles, en Campanie. L'établissement, qui couvrira jusqu'à deux hectares, peut être divisé en deux pôles : un atelier de potiers et de tuiliers et une *villa* en U, d'environ 50 m de côté, encadrant une vaste cour bordée d'une galerie couverte, qui comprend des installations vinicoles et des structures de confort et de loisirs. L'ensemble reste occupé jusqu'au début du Ve siècle.

Plusieurs phases de construction et de réaménagement ont pu être identifiées sur les cinq siècles d'occupation. Nous ne mentionnerons ici que les plus marquantes. L'époque flavienne correspond au plein essor de la*villa* avec la construction d'une vaste *natatio*, d'un aqueduc et d'une tour grenier. En revanche, la période charnière entre les IIIe et IVe siècles marque un changement dans l'économie et dans l'occupation du complexe. La production vinicole semble arrêtée, ce qui entraine l'abandon des installations. Il faut attendre le milieu du IVe et le milieu du Ve siècle pour que de nouveaux aménagements vinicoles (ré)apparaissent, en même temps qu'une diversification des activités économiques (voir partie Environnement - Autres).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 13500 TPQ min : 5 TPQ max : 20 TAQ min : 400 TAQ max : 425
Datation : Oui Nb fours : 17 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 13 Entre 4e et 6e s. : 3

L'atelier de potiers et de tuiliers de *Saint-Bézard* s'étend sur un hectare et plusieurs structures illustrant toutes les étapes de la chaine opératoire de cet artisanat ont pu être observées. De nombreuses variantes de fours et structures annexes ont été recensées. Ces différences de plan, de dimension et de mise en œuvre s'expliquent par la grande diversité des productions et la longue durée de fonctionnement de l'atelier (entre 5/20 ap. J.-C. et le courant du Ve siècle).

Lors du Haut-Empire, le complexe potier et tuilier domanial compte quatorze fours, une dizaine de bassins de préparation d'argile, de nombreux dépotoirs, ainsi qu'un grand bâtiment (local artisanal). La production est très variée : elle se compose de sigillées, de céramiques à pâte calcaire, de céramiques à pâte sableuse, de mortiers, d'amphores, de pesons, de tuiles (*tegulae* et *imbrices*), de tuyaux et de *dolia*.

Les structures de l'atelier tardif sont peu nombreuses : seuls quatre fours, distants au maximum de 26 m, ont pu être observés. Deux fosses de stockage de l'argile pourraient aussi être associées aux structures de cuisson, mais elles sont distantes au minimum de 90 m des fours. Cet éloignement résulterait en partie de la nature du substrat dans le secteur (à moins que l'érosion et les travaux agricoles n'aient détruit des installations tardives situées à côté des fours). Les terrains se composent en effet de sables et de galets consolidés en conglomérats (Hautes terrasses glaciaires du Riss, http://infoterre.brgm.fr). Ainsi, au lieu de creuser la roche au plus près des locaux de travail et/ou d'habitation, les artisans ont réutilisé les creusements qui avaient permis l'installation des fours du Haut-Empire. Ils se sont ainsi épargnés un long et pénible travail de terrassement, tout en bénéficiant de structures déjà plus ou moins prêtes à l'emploi. Signalons enfin que la production est nettement plus réduite

qu'au Haut-Empire. Elle se compose de céramiques à pâte calcaire engobée et peut-être de sableuses.

Environnement

Zone extraction : Aucune carrière d'extraction d'argile n'a été identifiée sur l'emprise de l'atelier de *Saint-Bézard* car les terrains ne s'y prêtent pas (sables et galets consolidés en conglomérats formant les Hautes terrasses glaciaires du Riss, http://infoterre.brgm.fr). L'approvisionnement devait se faire dans les terrains situés à quelques dizaines ou centaines de mètres à l'ouest et au sud du complexe. En effet des marnes bleues de l'"Helvétien" y affleurent (Miocène moyen, http://infoterre.brgm.fr). Soulignons d'ailleurs que cette ressource a été en grande partie exploitée par les ateliers de potiers antiques et tardo-antiques de l'Hérault (voir en exemple les ateliers de La *Quintarié*, notice site 0015 ; celui de *La Madeleine 2*, notice site 0028 et celui des *Terrasses de Montfo*, notice site 1342, etc.).

Zone boisée : S. Mauné suppose que le bois nécessaire au fonctionnement des fours était prélevé dans l'espace immédiat de l'établissement, c'est-à-dire sur les coteaux avoisinants et sur les rives et versants de la vallée de *la Dourbie*, où subsistent encore des boisements de hêtres et de chênes blancs (Mauné 1998, 204-205 et 2001 ou encore Mauné 2009, 130-131). Les prospections sur la commune d'Aspiran ont en effet révélé dans ces secteurs de grands vides archéologiques, qui pourraient correspondre à des espaces boisés antiques (Mauné 2012/2014, 257). Ces terrains pourraient ainsi expliquer le grand nombre d'ateliers antiques sur la commune.

En outre, les terres difficiles à cultiver et à mettre en valeur (nappes de galets), qui marquent aujourd'hui la partie septentrionale de la commune d'Aspiran et également la limite antique entre les colonie de Béziers et de Lodève, pourraient correspondre à une importante forêt ancienne (Mauné 2009, 130). Cette dernière coïnciderait ensuite à la*silva Zianici*, mentionnée au Moyen-Age, entre Canet, Nébian et la partie nord-orientale de la commune d'Aspiran (*ibid.* : 131 et Mauné 2012/2014, 257 se référant à Durand 1998, 191). La présence d'un massif boisé assez éclaté à l'heure actuelle entre les ateliers de *La Quintarié*, *La Madeleine 2* et *Saint-Bézard* pourrait correspondre aux derniers reliquats de cette forêt (cf. carte).

Enfin, il convient de faire remarquer que la déprise démographique dans la moyenne vallée de*l'Hérault*, à partir de la fin du IIe / IIIe siècle jusqu'aux dernières années du IVe siècle ap. J.-C. a permis une reprise ou un développement du couvert boisé dans ce secteur (*ibid.* : 125) - pour rappel, à partir de la deuxième moitié du IIe siècle, débute un repli de la viticulture dans la moyenne vallée de *l'Hérault* (Schneider et Garcia dir. 1998, 71-72 ; Mauné 1998, 114-120 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 10, 92-93). Les travaux de L. Fabre ont en effet mis en avant "une 'reconquête' par des espèces forestières des espaces ouverts […] entre le IIe et le Ve siècle ap. J.-C." notamment avec le genêt et le genévrier près de *La Quintarié* (*ibid.* : 96 et 121-126). Ce phénomène participerait même à un mouvement général car entre "la fin du IIIe s. […] jusqu'au IXe siècle, une phase de régénération forestière semble bien apparaître dans toute la plaine languedocienne" (*ibid.* : 126).

Point d'eau : L'établissement de *Saint-Bézard* se trouve à 200 m au sud-ouest d'une source, qui a permis d'alimenter l'aqueduc et la canalisation sous pression traversant le complexe domanial durant le Haut-Empire et aussi pendant une partie du Bas-Empire (en dernier lieu Mauné et Durand dir. 2013, 21). Soulignons aussi que les installations sont distantes de quelques centaines de mètres de la rivière *Dourbie*, qui passe plus à l'est.

Zone installation : Rurale / Habitats groupés secondaire

Habitation : Un grand nombre de structures du complexe domanial de *Saint-Bézard* est abandonné à la charnière des IIe et IIIe siècles ap. J.-C. Néanmoins, plusieurs unités d'habitation tardo-antiques ont été reconnues dans les anciens bâtiments du Haut-Empire ou elles sont mêmes construites *ex-nihilo*((1)). Se trouvant toutes au minimum à 70 m au sud des fours, elles constituent un petit habitat groupé d'1,1 ha (Mauné et Durand dir. 2008 et Mauné et Durand dir. 2013) :

- Il est vraisemblable que ce qui reste en élévation de la tour grenier est occupé entre la fin du IIIe siècle et le début du IVe siècle car des traces de foyers et des remblais de nivellement / circulation ont été observés à l'intérieur de l'édifice et un escalier est construit pour accéder aux étages. De même, deux pièces de 5,5 et 6 m² (PCE702 et PCE703) sont aménagées contre le bâtiment. L'ensemble est détruit et scellé dans le courant du IVe siècle (Mauné et Durand dir. 2008).
- Dans l'ancien chai sud, deux constructions (ESP214 et 216) de 24 m² et de 36 m², séparées par un couloir (ESP215), sont bâties dans le courant du IVe siècle. Réutilisant une partie des élévations du Haut-Empire et associées à des remblais, ces deux pièces seraient dévouées à l'habitat.
- Associés, ou du moins contemporains aux trois espaces précédents, plusieurs bâtiments sur poteaux sont aménagés dans la*natatio* désaffectée. Après l'effondrement d'une partie du toit du chai sud dans la piscine à la fin du IIIe siècle, un foyer, un niveau en terre battue et douze poteaux sont installés dans la construction. L'ensemble de la *natatio* est remblayé à la fin du IVe siècle / première moitié du Ve siècle, sans doute pour asseoir et installer les soubassements d'un nouvel édifice à cet emplacement. Un petit bâtiment de 9 m², présent contre le mur nord-ouest de la piscine, ainsi qu'un silo et plusieurs fosses seraient en lien avec cette ultime phase du domaine (*ibid.* ; Mauné et Durand 2013, 24).
- L'un des deux balnéaires du*Saint-Bézard*, les Thermes-Sud, construit entre 20/40 ap. J.-C., reste aussi en service jusqu'au dernier tiers du IVe siècle / milieu du Ve siècle (*ibid.* : 16).
- Plusieurs constructions en matériaux périssables ont enfin été localisées dans un espace vierge de construction durant le Haut-Empire (*ibid.* : 10-11 et 36). En effet, il apparait lors du Bas-Empire (au IVe siècle ?) dans la cour se développant au sud-ouest de la tour-grenier, au moins un enclos fossoyé, à fonction agricole et/ou de pacage, un petit édifice comprenant 5 poteaux (grenier) et un bâtiment à deux nefs, réunissant 35 trous de poteaux. Cependant le grand bâtiment sur poteaux est légèrement plus récent que l'enclos - il le recoupe même en partie.

Voie : Le site de *Saint-Bézard* est traversé par une voie orientée sud-ouest/nord-est (en dernier lieu Mauné et Durand dir. 2013 10-11). Présent dès la création du complexe domanial, ce chemin secondaire semble être l'un des axe ou l'axe d'organisation des structures de l'Antiquité tardive. Tous les bâtiments et pièces se trouvent en effet à quelques mètres ou dizaines de mètres de son tracé.

Il convient aussi de souligner que l'établissement est installé à moins de 500 m de la

voie*Cessero/Luteva/Condatomagus/Segodunum* (Saint-Thibéry/Lodève) et à 150 m de la rivière *Dourbie* - le point de confluence de cette dernière avec l'*Hérault* se trouve à deux kilomètres à l'est. L'établissement de *Saint-Bézard* est ainsi idéalement placé pour la commercialisation de ses productions dans toute la vallée de l'*Hérault*.

Autres attestations : La période comprise entre la fin du IIIe siècle et le IVe siècle coïncide avec un regain d'activité au sein de l'habitat groupé (en dernier lieu Mauné et Durand dir. 2013, 24 et 36). Ainsi en plus de l'activité potière, un nouveau bâtiment vinicole (un fouloir et un bassin de réception du moût de raisin), un enclos pour le bétail ou autre, une petite forge, des outils relatifs à la fabrication de meules (ébauche de plusieurs meules) ou au travail du cuir et de la laine (nombreux pesons) ont été identifiés. Des activités de récupération des matériaux de construction dans les bâtiments du Haut-Empire ont aussi été mises en évidence pour cette époque.

Enfin, le complexe de*Saint-Bézard* est installé à seulement quatre kilomètres au sud de l'agglomération secondaire de *Peyre-Plantade* et à douze kilomètres au nord de Pézenas. Il est ainsi à proximité de la frontière entre les agglomérations chef-lieu de *Baeterra* / Béziers (à quarante kilomètres au nord) et de *Luteva* / Lodève (à une vingtaine de kilomètre au sud), côté biterrois.

Description du four

Nom : FR01 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 281 **TAQ min :** 313 **TAQ max :** 350 **Datation :** O
Archéomagnétique : Oui

Le four 1 se trouve à une soixantaine de mètres au nord des premières unités d'habitation tardo-antiques reconnues à*Sair Bézard* (d'autres plus proches ont pu disparaître). Il est en revanche peu éloigné(de 5 m) du four 2/14, mais est distant de pr de 39 m du four 7.

Semi enterré, FR1 compte deux volumes, un alandier unique, s'ouvrant au NNE et une chambre de chauffe rectangulai comportant un canal central aménagé par un surcreusement dans le substrat (pour plus détails voir Mauné *et al.* 2009, 123-14 ou Mauné et Carrato dir. 2010, 48-107). Le système de soutènement de la sole se compose de murets et d'arcs transversaux.

La durée d'utilisation de la structure semblerait limitée à la fin du IIIe siècle et au début IVe siècle ((2)). Cette datation s'appu sur la stratigraphie relative entre chaque four de l'atelier (destruction des fours 5 et 15 par la fosse de travail du four 1), air que sur le mobilier céramique trouvé dans le comblement du four 1 et de sa fosse de travail (US1323 et 1329). Les prélèvemen archéomagnétiques fixent la dernière utilisation entre 313 et 482((3)). Cependant, il ne faut pas tenir compte du*terminus an quem* maximum donné par les données archéomagnétiques. Les céramiques trouvées dans le four soulignent un abandon ava le milieu du IVe siècle : il y a en effet des amphores gauloises((4)), des céramiques à pâte claire, des céramiques sableus oxydantes identiques à celles mises au jour dans le comblement du *dolium* 2088, daté entre la fin IIIe / début IVe siècle (Maur *et al.* 2009, 24) et aucune céramique à pisolithes ou imitation locale de cette catégorie, qui apparait vers 350/360 et tr nettement après 375 dans l'ensemble des contextes languedociens.

Fosse : Le four FR1 est creusé dans le substrat de poudingue sur 1,65 m de profondeur. La fosse d'installation (FS1362) présen globalement un plan plus similaire à ce qui correspondra au four. Elle mesure 6,10 m de long et entre 2,72 m et 4,46 m de large Dans le sens de la largeur, la fosse présente des parois inclinées à 45° sur 1,10 m de hauteur et à 0,45 m à 0,55 m du fond, creusement se réduit (Mauné et Carrato dir. 2010, 76), ce qui contredit en partie ce qui est écrit à la p.52). Un emmarcheme de 0,40 m large, dont la paroi est inclinée entre 65 à 75° apparait de chaque côté (*ibid.* : 76 et minutes 1S40 et 1S41). Les de ressauts ainsi obtenus définissent un canal central d'environ 1 m de large et serviront de supports aux massifs destinés supporter les arcs transversaux et la sole ou les massifs de l'alandier.

Dans le sens de la longueur et à l'opposé du futur alandier, FS1362 présente une paroi verticale contre laquelle sera construit mur marquant la fin de la chambre de chauffe. Un surcreusement est même aménagé pour fonder cette construction.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,74 - 1,85 **Hauteur conservée :** 1,65 **Hauteur totale :** 1,7
Longueur : 1,90 **Largeur :** 1,08 **Pendage :** 0 **Distance sol/départ de la voûte :** 1,30 **Hauteur de la voûte :** 0,44

L'alandier mesure, œuvre incluse, 1,90 m à 2,10 m de long et entre 2,72 m et 4,46 m de large (Mauné et Carrato dir. 201 minutes 1S40 et 1S41). L'ouverture est marquée par deux murets de façade (SB1366 et 1367) et deux massifs latéraux (SB136 et 1361) marquent la partie interne du conduit. Ces quatre éléments retiennent un blocage interne (SB1368 et 1369). L'espac libre ainsi délimité mesure 1,90 m de long, 1,07 m de large, pour une hauteur maximale conservée d'1,65 m ; la hauteur tota restituée sous la voûte est de 1,74 m et la distance sol / naissance de la voûte est égale à 1,30 m. Le sol du conduit est plus o moins plat.

Les murets de façade s'appuieraient contre les massifs internes de l'alandier (sur le plat la limite entre les deux n'est pas claire La première assise se compose d'un bloc de calcaire coquillier et d'un bloc de grès. Elle est ensuite surmontée de 13 à 15 autr assises constituées cette fois-ci de fragments de*tegulae* (10/12 à 30 cm), d'*imbrices* (5 à 30 cm), de quelques blocs plats o basalte brut (10 à 40 cm) et de calcaire coquillier (30 cm ; *ibid.* : 77). Ces éléments sont liés par un argile brun présentant d cailloutis alluviaux. Les deux murets de façade se développent au maximum sur 0,77 m de long et entre une vingtaine et ur cinquantaine de centimètres de larges.

Chacun des deux massifs internes de l'alandier du four FR1 est construit sur une banquette de substrat, haute de 0,45 à 0,55 et définie lors du creusement de FS1362. Ces constructions rectangulaires possèdent à leur base un bloc quadrangulai monolithe en tuf volcanique (1,44 à 1,50 m x 0,38 à 0,45 m) sur lequel ont été bâties huit à neuf assises, qui se développent s une hauteur de 0,45 m (*ibid.* : 75). Ces dernières sont constituées de *tegulae* entières ou taillées, placées dans le sens de longueur et liées entre elles par de l'argile brun-orangé présentant des petits cailloutis alluviaux. Il convient aussi de fai remarquer que les dernières assises de la structure présentent une inclinaison caractéristique du départ de l'intrados de voûte. La longue utilisation du four a entrainé une surcuisson des éléments les plus exposés aux flammes et aux gaz (les tuil possède une couleur verte).

Les éléments constituant le blocage entre les structures précédemment décrites se composent d'un amoncellement de blocs o

nature diverse (basalte, calcaire froid, tuf volcanique, poudingue), ainsi que de fragments de *tegulae*, lié par un sédiment bru argileux.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,74 **Hauteur conservée :** 1,30 **Hauteur totale :** 2,(**Forme :** rectangulaire **Longueur :** 3,33 **Largeur :** 2,97 **Distance sol départ voûte :** 1,20 - 1,28 **Hauteur voûte :** 0,4 **Aire maximale :** 10,2 **Longueur du canal central :** 3,33 **Largeur du canal central :** 1 **Supports sole :** Banquett latérales + arcs transversaux **Nombre de supports :** 7 **Largeur des supports :** 0,28 **Largeur entre conduits :** 0,11 - 0,2 **Pendage :** 3

La chambre de chauffe est de plan rectangulaire (Mauné et Carrato dir. 2010, minutes 1S40 et 1S41). Elle mesure œuvre inclus 3,63 m de long dans l'axe de l'alandier et 2,97 m dans le sens opposé. Les parois de la fosse d'installation ont été renforcé uniquement à l'opposé de l'alandier, avec la construction d'un mur marquant la paroi terminale de la chambre de chauf (MR1365). L'espace interne ainsi défini mesure 3,33 m de long et 3,10 m de large.
MR1365 est plaqué contre la paroi marquant le fond de la fosse d'installation du four. Une tranchée aveugle, d'une vingtaine c centimètres de profondeur, a précédé son aménagement. Le mur, construit avec des *tegulae* retaillées liées à l'argile, compte a moins 26 assises, de 4 à 7 cm de hauteur, jointées à l'argile (la hauteur maximale conservée est de 1,30 m ; *ibid.* : 77). Sa large est assez régulière, puisqu'elle varie entre 0,28 et 0,30 m.
Le dispositif de soutènement de la sole se compose de sept murets transversaux parallèles, avec un arc en leur centre. C éléments prennent appui sur chacune des deux banquettes de substrat, hautes de 0,45 à 0,55 m, délimitant le canal central de chambre de chauffe, ainsi que contre les parois inclinées de la fosse d'installation du four (FS1362). Ils ont été construits à l'aid de briques entières ou retaillées et parfois de fragments de *tegulae* (*ibid.* : 76). L'ensemble est lié à l'argile, qui comprend parfc des cailloutis alluviaux. La largeur moyenne des murets est de 0,28 m et leur espacement varie entre 0,11 m et 0,21 m ; moyenne de cet écartement est toutefois proche de 0,18 m et 0,20 m et les plus grandes variations d'espacements sont situé entre le muret placé près de la fin de l'alandier et celui près de la paroi du fond. Au maximum, 12 à 13 assises ont é conservées. Les huit à dix premières assises, pour une hauteur maximale de 0,70 m à 0,85 m, sont plus ou moins horizontale Ensuite, commencent à se développer les arcs enjambant le canal central de la chambre de chauffe. Aucun n'est conservé e entier : quatre à cinq claveaux sont conservés sur des hauteurs variant entre 0,28 m et 0,40 m. D'après les restitutions la haute sous *intrados* et le départ des arcs est d'environ 0,47 m et l'arc est épais de 0,27 m.
Précisons que toutes les faces des tuiles orientées vers la chambre de chauffe ont pris une couleur verte, signe de températur très importantes dans la chambre de chauffe.
Enfin, il faut signaler que le fond de la chambre de chauffe est irrégulier, avec plusieurs surcreusements. Globalement, il remon de 3° vers le fond du four.

Foyer **Longueur :** 5,23 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,36 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NNE / SSO **Orientation des vents dominants :** N/S ; NO/SE **Tirage :** Le fond du four FR1 est plus ou moins pla **Matériaux de construction :** Arg + Pie + Teg Les éléments de constructions utilisés pour le four FR1 de *Saint-Bézard* sont tr variés : des blocs de basalte, de tuf volcanique, de poudingue, ainsi que des *tegulae* entières et/ou retaillées ont été utilisés. tout est lié ou ennoyé dans de l'argile. Il faut cependant souligner que les terres cuites ont servi pour les élévations de chambre de chauffe et de l'alandier ; les pierres ont été utilisées dans les élévations du laboratoire ainsi que dans les massifs c façade de l'alandier (il ne s'agit à cet endroit en revanche que de tuf volcanique, pierre réfractaire).

Sole **Attestation :** Non
Aucune trace de la sole n'a été observée.

Laboratoire **Largeur murs :** 0,50 - 0,72

Aire de travail La fosse de travail du FR1, FS1322, mesure au maximum près de 27 m². Creusée dans le substrat en poudingu sur 1,40 m de profondeur, elle présente un plan plus ou moins rectangulaire (5,80 m de long et 4,60 m de large ; Mauné Carrato dir. 2010, 68). Elle sert tout d'abord à alimenter en combustible les fours FR5 et 15, puis les fours FR1 et 2/14. Cette ai de travail présente donc une longue période d'utilisation (environ trois siècles). Son plan et sa profondeur évoluent ainsi a cours du temps, sans que l'on puisse clairement déterminer et dater les différentes étapes de son aménagement et de sc comblement. Lors du fonctionnement du four 1, la fosse présente un fond légèrement incliné en direction de l'ouverture de structure de chauffe. Pour accéder au fond de FS1322, les maitres fourniers pouvaient utiliser une échelle, que les fouilleu placent dans l'angle sud-est (*ibid.* : 52).

Niveau cendreux La fouille de la chambre de chauffe a permis de dégager deux niveaux cendreux (US1337 et 1338) liés a fonctionnement du four. D'autres couches cendreuses ont été également observées dans la fosse d'accès au four (US1310, 132 1412, 1416 et 1417).

Description du four

Nom : FR02 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 280 **TPQ max :** 313 **TAQ min :** 320 **TAQ max :** 37 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four FR2 est localisé à une soixantaine de mètres au nord des premières unités d'habitation tardo-antiques reconnues à *Sair Bézard* (d'autres plus proches ont pu disparaître). Il est distant de 5 m du four 1, qui se trouve plus au sud et à 39 m du four plus au sud-ouest. Soulignons aussi que le four 2 sera réutilisé par le four 14.
FR2 compte deux volumes, un alandier unique ouvert à OSO et une chambre de chauffe ovale à canal central (Maunéet *al.* 200 124 et 130-134 ; Mauné et Carrato dir. 2010, 53-54). La sole repose sur des arcs transversaux qui s'appuient sur des massi latéraux.
D'après la stratigraphie de la fosse de travail du four, ainsi que le mobilier qui y était présent, la structure est construite au pl

tôt à l'extrême fin du IIIe siècle (Mauné et Carrato dir. 2010, 46 et 69-70 ; Mauné et Durand dir. 2013, 56)((2)). Toutefois, il e également supposé que son aménagement pourrait coïncider avec l'abandon du four 1, soit vers 313 (Mauné *et al.* 2009, 31 Mauné et Durand dir. 2013, 45). Les datations archéomagnétiques concordent avec ces données puisqu'elles fixent le derni fonctionnement du four 2 dans son deuxième état (cf. *infra.* four 14) entre 284 et 447 (*ibid.* : 49). Les fouilleurs limitent premier état du four 2 aux années 320 (Mauné et Durand dir. 2013, 56). Cependant, aucun argument n'est donné dans l rapports de fouilles consultés pour expliquer une réduction aussi importante de son fonctionnement. Or, les context céramiques du milieu du IVe siècle sont mal appréhendés dans le biterrois, il n'y a aucune céramique à pisolithes ou form locales les imitant dans le comblement de la fosse de travail du four, ce qui sous-entend que la structure de cuisson a p fonctionner jusqu'en 350/375. A ce sujet, rappelons que les datations archéomagnétiques laissent ouvertes les possibilit jusqu'au milieu du Ve siècle.

Fosse : Le four FR2 est aménagé dans le substrat sur une profondeur maximale de 0,90 m. La fosse d'installation (FS1345), e forme d'ampoule, et aux parois verticales, mesure 3,95m de long et entre 1,23 m et 3,20 m de large (Mauné et Carrato dir. 201 53 et 72). Enfin, il faut souligner que le sol remonte légèrement en direction du fond du four.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,24 - 0,27 **Hauteur conservée :** 0,92 **Hauteur totale :** 0,8 **Longueur :** 1,08 **Largeur :** 0,56 - 0,71 **Pendage :** -17 ; 2 **Distance sol/départ de la voûte :** 0,62 **Hauteur de voûte :** 0,26

L'alandier mesure, œuvre incluse, 1,08 m de long et entre 1,13 m et 1,54 m de large. Les parois de la fosse d'installation ont é chemisées (SB1350 et 1351) à l'aide de fragments de tuiles et de briques liés à l'argile, posés plus ou moins à plat sur huit à d assises et sur 0,24 m à 0,27 m d'épaisseur (Mauné et Carrato dir. 2010, 73). La voûte du conduit a été aménagée avec les mêm matériaux, mais agencés cette fois en encorbellement. Un léger surcreusement central en forme de U, d'une douzaine c centimètres de profondeur, crée deux banquettes, qui vont asseoir le chemisage de l'alandier (*ibid.* : minutes 1S64). Les piédroi ainsi obtenus mesurent 1,08 m de long (il manque au piédroit droit une dizaine de centimètres). Ils varient entre 0,46 m et 0,5 m de haut et la flèche de l'intrados de l'arc est estimée à 0,26 m.
L'intérieur de l'alandier a été ensuite luté à l'argile (l'US1354). L'enduit atteint 0,03 m d'épaisseur. Le fonctionnement du fo entrainera sa surcuisson (la couche adopte une couleur verte).
Le conduit ainsi défini mesure 1,08 m de long, entre 0,56 et 0,71 m de large, pour une hauteur estimée de 0,88 m. La distanc sol / départ de la voûte atteint au maximum 0,62 m. Le sol du conduit forme une petite cuvette peu prononcée (-17° sur les hu premiers centimètres, puis le sol remonte de 2°).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 - 0,41 **Hauteur conservée :** 0,77 **Forme :** ova **Longueur :** 2,62 **Largeur :** 2,54 **Aire maximale :** 5,2 **Longueur du canal central :** 2,62 **Largeur du canal central** 0,56 - 0,72 **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + arcs transversaux **Nombre de supports :** 7 **Largeur d supports :** 0,21 - 0,31 **Largeur entre conduits :** 0,11 - 0,24 **Pendage :** 10 ; 2

La chambre de chauffe mesure, œuvre incluse, entre 2,87 m et 3,15 m de diamètre, pour une hauteur maximale conservée c 0,77 m (Mauné et Carrato dir. 2010, minute plan du four 2 et 1S63). Un mur de chemisage a été plaqué contre les parois de fosse d'installation (SB1349) et deux massifs latéraux (SB1355 et 1356) délimitent un canal central dans l'axe de l'alandier.
Le mur délimitant la chambre de chauffe (SB1349) a été construit avec des briques (0,05 m d'épaisseur moyenne) et d fragments de*tegulae* liés à l'argile (*ibid.* : 73 et 1S63). Disposés en assises, ces éléments constituent un mur de ceinturage de 0,2 m à 0,41 m d'épaisseur - au moins trois assises ont été repérées mais le reste est masqué par les massifs (*ibid.* : plan du four 2).
Le système de soutènement de la sole comprend deux massifs semi-circulaires pleins (SB1355 et 1356), sur lesquels prenne appui cinq murs et arcs parallèles (SB1352 et 1353). Les massifs sont construits à l'aide de briques liées à l'argile (*ibid.* : 74 1S63). Ces constructions, longues au maximum de 2,62 m et parementées au niveau de leur face exposée, présentent d hauteurs variables comprises entre 0,11 m et 0,29 m. Elles définissent un canal central long de 2,62 m et large de 0,56 à 0,72 (*ibid.* : plan du four 2 et 1S63 - la partie avant du canal a été élargie lors de l'aménagement du four 14).
Les murets et arcs transversaux ont été bâtis avec des*tegulae* liées par un "mortier jaune-ocre fin" - il s'agirait sans doute d'argi à l'état initial. Les *tegulae* présentent une épaisseur régulière de 3 cm et les joints de mortier, plus irréguliers une épaisseur de à 3 cm" (*ibid.* : 73-74). Dans les piédroits des arcs, les tuiles sont posées à plats. Les murets ainsi obtenus mesurent entre 0,56 0,92 m de long et entre 0,21 m et 0,31 m de large (la mesure la plus fréquente est de 0,26 m ; *ibid.* : plan du four 2). D'après l fouilleurs, ces constructions sont conservées au maximum sur 0,39 m de hauteur (*ibid.* : 73). Il est vraisemblable qu'un arc relia chaque muret se faisant face. Néanmoins aucun n'a été conservé ; seul un début d'amorce de courbure semble encore prése sur la minute 1S63.
Un lutage d'argile d'environ 3 cm d'épaisseur est ensuite appliqué sur l'ensemble des parties exposées aux flammes et aux g (SB1357 et 1358 ;*ibid.* : 75).
Les six conduits ainsi définis mesurent entre 0,11 m et 0,31 m de large. L'espacement le plus important se trouve entre débouché de l'alandier et le premier support transversal. En général, l'espacement est d'une vingtaine de centimètres.
Signalons enfin que le sol de la chambre de chauffe remonte en direction du fond du four. Dans la moitié avant, il est incliné c 10°. Dans l'autre partie, il remonte de 2°.

Foyer **Longueur :** 3,70 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,29 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** OSO / ENE **Orientation des vents dominants :** N/S ; NO/SE **Matériaux de construction :** Arg + Bri + Tui Le FR a été bâti avec des briques et des tuiles, liées à l'argile. Les briques sont épaisses de 0,03 m à 0,06 m et les tuiles mesurent ent 0,06 m et 0,32 m de long et 0,03 m à 0,09 m d'épaisseur (Mauné et Carrato dir. 2010, 73-74). Les joints en argiles sont quant-eux épais d'0,01 m à 0,03 m.

Laboratoire **Attestation :** Peut-être **Largeur murs :** 0,20 - 0,41

Aire de travail La fosse d'accès au four FR2 correspond à une nouvelle réutilisation de la fosse FS1322. Cependant cet dernière a été comblée sur au moins 1,10 m de haut environ (US1331 et 1335), par rapport au niveau du four FR1. L'accès à fosse était possible par l'intermédiaire d'un petit emmarchement constitué par un muret en blocs de poudingue et de basalte l à la terre, aménagé dans le substrat et à gauche de l'alandier. Cette structure mesure entre 0,40 m et 0,95 m de large pour ur longueur d'1,65 m. Enfin, signalons que le sol de la fosse d'accès (US1331) présente une légère pente est-ouest.

Niveau cendreux Plusieurs couches cendreuses ont été identifiées dans la fosse de travail du four FR1/2 (US1323, US1324 US1346).

Description du four

Nom : FR07 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 40 **TPQ max :** 60 **TAQ max :** 150 **Datation** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four FR7 est installé à près de 80 m au nord des premières unités d'habitation tardo-antiques reconnues à*Saint-Béza* (d'autres plus proches ont pu disparaître). Il se trouve à 26 m à l'ouest du four 1 et à 39 m des fours 2 et 14.
Dans son premier état, la structure de cuisson compte deux volumes, un alandier unique, s'ouvrant au SSO et une chambre c chauffe ovale, comportant un canal central (Mauné et Carrato dir. 2010, 61-63 et plan du four 7). La sole est soutenue par d murets et des arcs transversaux. Soulignons aussi que le plan du laboratoire est rectangulaire.
Le four 7 est construit au plus tôt entre les années 40 et 60 ap. J.-C., au plus tard dans la seconde moitié du Ier siècle, ce q entraine la destruction des fours 16 et 17 (Mauné et Durand dir. 2013, 47 et 56)((5)). Un changement d'orientation dar l'alandier permet de définir un second état à la structure. Ce dernier a lieu sans doute dans le courant du II ap. J.-C. (Carrato Mauné dir. 2010, 46 ; Carrato et Mauné dir. 2011, 50 ; Mauné et Durand dir. 2013, 47)((5)). Précisons aussi que la structu semble avoir été utilisée en partie en même temps que le four FR8, son voisin à l'ouest.

Fosse : L'installation du four FR7 a été préparée par deux creusements dans le substrat en poudingue (ils ont été désignés rassemblés par les fouilleurs sous le terme de FS1510 - Mauné et Carrato *dir.* 2010, 61-63 ; plan général du four 7 et minu 1S54 - mais pour une lecture plus aisée, je leur ai ajouté un suffixe). Les deux excavations se développent selon le même ax orienté NNE/SSO.
Le moins encaissé (FS1510a) atteint 7 m de long, 5,80 m de large et 0,10 à 0,15 m de profondeur. Ces dimensions et ce pla quadrangulaire délimitent l'emprise du futur laboratoire.
Le second creusement (FS1510b) correspond ainsi à la partie, qui sera dévolue au foyer du four. Il se présente comme u surcreusement circulaire installé au centre de FS1510a, avec une ouverture au SSO, qui permettra d'aménager l'alandie Encaissé sur 1,25 m à 1,30 m de profondeur, FS1510b mesure 3,68 à 4 m de diamètre au niveau de la future chambre de chauf et 2,22 m de long et 2,98 m de large au maximum au niveau du futur alandier. Au niveau de l'alandier, les parois sembler obliques (*ibid.* : 90, vue générale du four 7 état 1((6))).
Enfin, le fond de la fosse d'installation est irrégulier dans l'axe du four (*ibid.* : minute 1S56) : dans la partie centrale, il est e forme de cuvette ; aux extrémités, le sol est marqué par un ressaut, qui forme une marche.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,36 - 1 **Hauteur conservée :** 0,85 - 1,36 **Longueur :** **Largeur :** 0,61 - 0,94 **Pendage :** - 15 ; -35 ; -7

L'alandier du four FR7 dans son état initial mesure œuvre incluse 2 m de long et au maximum 2,98 m de large (Mauné et Carra dir. 2010, minute Plan général du four 7). Le sol du conduit est très irrégulier : il s'enfonce d'environ 15° sur 0,25 m en directio de la chambre de chauffe, puis de 35° sur 0,41 cm et enfin le sol est incliné de 7° (*ibid.* : 1S56 et observations personnelles sur terrain). Un surcreusement d'une dizaine de centimètres (au sol incliné à 2°) marque la fin de l'alandier et le début de chambre de chauffe.
Les parois de la fosse d'installation ont été chemisées de manière à obtenir un conduit de section trapézoïdale de 0,61 à 0,94 de large, avec la partie la plus étroite à la base et dont la hauteur conservée varie entre 0,85 et 1,36 m. Ces renforts latéraux composent surtout d'un enduit d'argile comprenant une grande quantité de fragments centimétriques de tuiles et des galet Plus la hauteur de l'alandier augmente, plus ce revêtement s'épaissi. Dans la partie conservée la plus haute, ce chemisage latér atteint entre 0,36 et 1 m de large. Dans la partie supérieure et avant du conduit, des blocs de calcaires froid préparent la ligr d'impose de la voûte ou constituent la base du linteau qui fermera le conduit ; alors que dans la partie la plus près de la chamb de chauffe, se sont des briques et des tuiles agencées en assises, qui adoptent progressivement un encorbellement (les pierr apparaissant sur le plan général du four 7, sont fictives - elles ne sont pas du tout mentionnées dans le texte descriptif d rapport de fouilles et mes observations de terrains m'ont permis de constater leur absence dans cette partie de la structure d cuisson). De plus, les deux blocs marquant l'ouverture du four sont sommairement quadrangulaires. Ils ont été agencés d manière à ce que leur plus grande longueur soit perpendiculaire à l'axe principal du four. Ils mesurent entre 0,80 et 0,89 m d long, 0,57 m de large et 0,21 m d'épaisseur.
Enfin, l'ensemble du conduit a été intégralement luté à l'argile. La couche est épaisse d'environ 1 cm.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,50 - 1,50 **Hauteur conservée :** 1,40 **Forme :** ova **Longueur :** 3,68 **Largeur :** 4 **Aire maximale :** 11,6 **Longueur du canal central :** 3,68 **Largeur du canal central :** 1 1,10 **Supports sole :** Massifs latéraux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 9 **Largeur des supports :** 0,25 - 0,4 **Largeur entre conduits :** 0,18 - 0,25 **Pendage :** - 7 ; 0 ; 7

La chambre de chauffe du four FR7 de *Saint-Bézard* comporte deux massifs semi-circulaires (SB1573 et 1574), sur lesque prennent appui sept murets transversaux (SB1512 et 1513).
Les massifs SB1573 et 1574 sont constitués de terres cuites (Mauné et Carrato dir. 2010, 104-105). Les fouilleurs n'ont pas p

déterminer si ces matériaux étaient des briques ou des *tegulae*, ni comment ces éléments avaient été mis en œuvre, car ils ne l ont pas démonté. D'ailleurs, ils sont masqués par un lutage d'argile (US1559). Ces installations, qui occupent toute la part basse de la chambre de chauffe, mesurent 3,55 m de long et entre 0,70 m et 1,25 m de haut. Leur partie supérieure à particularité d'être inclinée à 45°, sans doute pour améliorer le tirage du four et ainsi obtenir une meilleure propagation de chaleur dans l'ensemble du four.
Les sept murets transversaux avec un arc en leur centre (SB1512 et 1513) ont été mieux étudiés. Ils comptent au moins hu assises de carreaux (0,30 m x 0,25 m x 0,08 m) jointées à l'argile, reposant sur la surface inclinée des massifs latéraux SB1573 1574 (*ibid.* : 92-93). Néanmoins, seules six d'entre elles sont restituées sur la coupe transversale de la structure (*ibid.* : 1S53). longueur conservée des murets varie entre 0,50 m et 1,50 m et leurs largeurs fluctuent entre 0,25 m et 0,40 m, pour ur hauteur maximale conservée de 0,70 m. Les huit espaces ainsi définis sont assez semblables : ils varient entre 0,18 m et 0,25 de large.
L'ensemble de la partie intérieure de la chambre de chauffe est ensuite recouvert d'une couche d'argile épaisse de 4 à 5 cm (l élévations avec l'US1559 et le sol avec les US1554 et 15555) (*ibid.* : 101). L'utilisation du four a entrainé une surcuisson, la fusic et la vitrification de l'enduit sur les trois premiers murets de gauche et sur les cinq murets de droite en partant du débouché d l'alandier. Dans le comblement de la chambre de chauffe un bloc d'argile vitrifié, collé contre l'une des massifs latéraux (US155 a aussi été trouvé.
Enfin, le sol de la chambre de chauffe est plus encaissé que l'alandier : une marche verticale d'environ 0,50 m marque séparation. De même, il présente une surface très irrégulière, qui s'apparente dans la section longitudinale à de multiples fon de cuvette. Globalement, sur 0,72 m à partir du débouché de l'alandier, le sol s'enfonce de 7° ; puis présente un ressaut (de 0,1 m) et devient plat sur 0,72 m ; il remonte ensuite en direction du fond du four sur approximativement 7° et sur 2,08 m de long une dernière cuvette de quelques centimètres de profondeur marque le fond de la chambre.

Foyer **Longueur :** 5,68 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,35 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** SSO / NNE **Orientation des vents dominants :** N/S ; NO/SE **Tirage :** Le fond de la fosse d'installation du four FR est irrégulier : dans la partie centrale, il est en forme de cuvette à inclinaison douce (5°), dont le centre est désaxé par rapport celui de la fosse. Puis à ces extrémités nord et sud, le substrat remonte brutalement et forme une marche respectivement d 0,50 m et 0,30 m orientée à 35° pour la partie au nord et semble-t-il à 90° au sud. Il faut préciser que la marche au nord n'exista probablement pas lors de la phase 1 car l'alandier était alors au sud. **Matériaux de construction :** Pil + Teg + Arg + Pie L matériaux utilisés pour la construction du four FR7 sont principalement des pilettes (0,30 m x 0,25 m x 0,08 m) et des *tegula* (Mauné et Carrato dir. 2010, 91 et 93). On trouve également de l'argile pour les joints des assises des différents murs, ainsi qu pour le lutage des parois. Les pierres sont utilisées dans les élévations du laboratoire et dans les massifs de façade de l'alandie sans doute pour leur propriété réfractaire.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** quelques centimètres **Largeur murs :** 0,20 - 0,50

Aire de travail L'accès à l'alandier de l'état 1 du four FR7 était possible grâce à la fosse FS1504. Cette dernière, creusée dans substrat sur au maximum 0,75 m de profondeur, est de plan irrégulier même si son axe principal reprend celui du canal centr de la chambre de chauffe ; elle présente même un léger surcreusement dans cette partie. De manière générale, les parois so verticales et le fond de la fosse présente une légère pente (à 10°) en direction de l'alandier. FS1504 mesure au moins 2,50 m d long et 1,50 m de largeur, mais ces dimensions sont des *minima* car le creusement est situé en limite de fouille et il n'a pu êt appréhendé de façon exhaustive.

Description du four

Nom : FR07 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 100 **TPQ max :** 150 **TAQ max :** 300 **Datation** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 7 dans son deuxième état compte toujours deux volumes, un alandier unique, une chambre de chauffe ovale, avec u canal central et un laboratoire rectangulaire (Mauné et Carrato dir. 2010, 61-63 et plan du four 7). Le système de soutènemer de la sole est inchangé par rapport au premier état de la structure de cuisson : il s'agit des mêmes murets et arcs transversau La modification d'importance est la fermeture du premier alandier et de la fosse de travail associée ainsi que l'ouverture d'u nouveau conduit, à l'opposé du précédent (NNE/SSO).
Cette réorganisation du four a lieu à l'époque flavienne (*ibid.* : 62-63). Elle correspond au bouchage du précédent alandier. Pou se faire, un premier mur, large de 0,16 m, est installé au niveau du débouché de l'ancien conduit dans la chambre de chauf (SB1570). Comprenant 22 niveaux de bords de *tegulae* agencés tête-bêche, il est contrebuté dans l'ancien *praefurnium* par u massif long d'1,10 m, construit cette fois avec des tuiles plates souvent entières et des *imbrices*, agencées en assis horizontales, qui alternent les rangs d'éléments disposés en boutisse et en panneresse.
L'abandon de la structure est assez difficile à fixer car aucun mobilier datant finement n'a été trouvé dans le comblement d four. Il intervient d'après les données générales de l'atelier le milieu du IIe siècle et la seconde moitié du IIIe siècle (en derni lieu Mauné et Durand dir. 2013, 56)((5)). A ce propos les datations archéomagnétiques fixent la dernière cuisson au plus tard 411 ap. J.-C. (*ibid.* : 49 et 57).

Fosse : Voir la description du four précédent pour la chambre de chauffe. En revanche, une nouvelle fosse a été nécessaire pou aménager l'alandier. Elle se présente comme une tranchée ouverte en forme de U. Elle mesure 2,40 m de long.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,46 - 1,40 **Hauteur conservée :** 1,10 **Longueur :** 2,4 **Largeur :** 0,90 - 1,10 **Pendage :** 2 ; - 35

L'alandier du deuxième état du FR7 présente une mise en œuvre similaire à celle de l'alandier de l'état 1. Il comprend deu massifs latéraux (SB1516 et 1517) et deux massifs de façade (SB1518 et 1519). Ces structures bâties définissent ainsi un condu

long de 2,40 m, dont la largeur varie entre 0,90 m et 1,10 m et dont la hauteur maximale conservée varie entre 0,76 m à 1,10 r
Le sol de l'alandier, surélevé de 0,10 m par rapport au sol de la fosse de travail, est tout d'abord plat, avant d'adopter u
dénivelé à 35° sur les 0,50 m avant le débouché dans la chambre de chauffe.
Les piédroits internes reposeraient sur une banquette de substrat, laissée lors du creusement de la fosse d'installation de
structure (prolongement ou excroissance de la fosse FS1511 ?). Ces massifs latéraux ont été bâtis avec des *tegulae*, entières c
fragmentées, disposées en panneresse et jointées à l'argile. SB1516 et 1517 mesurent entre 0,90 m et 1 m de long, pour d
largeurs comprises entre 0,46 et 1,40 m. Leur face exposée directement aux fortes températures a été lutée à l'argile sur enviro
3 cm (US1559).
Les massifs de façade, SB1518 et 1519, ont été bâtis également sur une banquette de substrat préparée lors du creusement de
fosse FS1511. Le massif gauche n'est plus matérialisé que par trois assises de gros blocs de grès équarris (0,40 m x 0,35 m à 0,5
m) liés à l'argile, alors que du massif droit ne subsistent que deux blocs de grès et un gros bloc de basalte(0,40 m x 0,50 m x 0,8
m), jointés à l'argile. Les pierres ont changé de coloration aux abords immédiats de l'alandier (couleur rouge / rose). Les massi
de façade mesurent entre 2 m et 2,20 m de long, 1 m de large et entre 0,45 m et 0,80 m de haut (hauteur conservée).
La voûte du conduit ainsi défini est partiellement conservé. Seul le début de l'encorbellement a été préservé. Des éléments o
aussi été retrouvés effondrés dans l'alandier (US1561).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,50 - 1,50 **Hauteur conservée :** 0,98 **Forme :** ova
Longueur : 3,68 **Largeur :** 4 **Aire maximale :** 11,6 **Longueur du canal central :** 3,68 **Largeur du canal central :** 1
1,10 **Supports sole :** Massifs latéraux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 9 **Largeur des supports :** 0,25 - 0,4
Largeur entre conduits : 0,18 - 0,25 **Pendage :** 7 ; 0 ; -7

Pour plus de détails voir la description de l'état précédent. Le seul changement concerne l'inversion des données pou
l'altimétrie.

Foyer **Longueur :** 6,08 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,39 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c**
chauffe : NE / SO **Orientation des vents dominants :** N/S ; NO/SE **Tirage :** Le fond de la fosse d'installation du four FR7 e
irrégulier : dans la partie centrale, il est en forme de cuvette à inclinaison douce (5°), dont le centre est désaxé par rapport
celui de la fosse. Puis à ces extrémités nord et sud, le substrat remonte brutalement et forme une marche respectivement d
0,50 m et 0,30 m orientée à 35° pour la partie au nord et semble-t-il à 90° au sud. Précisons que la marche au sud n'a plus d
raison d'être lors de la phase 2 car l'alandier lors de cette période a installé au nord de la structure. **Matériaux d**
construction : Pil + Teg + Arg + Pie (Voir la description du four précédent).

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** quelques centimètres

Aire de travail L'accès à l'alandier de l'état 2 du four FR7 se faisait par la fosse FS1511, qui mesure de 6 m de long et 4 m d
large. Creusée dans le substrat sur au maximum 0,60 m de profondeur, elle présente une forme plus ou moins quadrangulaire
les angles nord sont arrondis - et des inclinaisons de parois irrégulières. La paroi sud, qui sert de support aux massifs de façad
de l'alandier (SB1518 et SB1519), est verticale, alors que les autres limites de la fosse possèdent des inclinaisons variant ent
35° et 60°. L'angle nord-est est atypique puisqu'il est rentrant et possède une paroi inclinée à 45°. S. Mauné et C. Carrat
pensent d'ailleurs qu'il a pu servir de support à un escalier en bois (Mauné et Carrato dir. 2010, 92). Le fond de la fosse FS151
est aussi particulier car il présente différents pendages peu prononcés sur sa périphérie, alors qu'au centre, il présente u
surcreusement de 0,20 m par rapport au fond de la fosse FS1511, FS1583. Celui-ci possède un plan identique à la fosse FS151
Cependant toutes les parois de FS1583 sont inclinées à 45° et son fond est plat. La longueur maximale de ce surcreusement e
de 2,70 m et sa plus grande largeur atteint 2,50 m.

Niveau cendreux Certains niveaux d'utilisation les plus récents de la chambre de chauffe du four FR7 de *Saint-Bézard* étaie
encore en place lors de la fouille de cette dernière (US1550 à 1553). Les US1551 à 1553 sont uniquement des niveaux cendreu
alors que l'US1550 présente en plus de la cendre des écailles d'argile surcuites, mesurant entre 2 cm et 4 cm. Ces éléments s
sont parfois conglomérés sous certains murets transversaux de la chambre de chauffe, qui présentent des coulures d'argile. Ce
argiles surcuites matérialiseraient un accident de cuisson (une trop forte chauffe), qui aurait abouti à l'abandon définitif du four

Description du four

Nom : FR14 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 313 **TPQ max :** 320 **TAQ min :** 375 **TAQ max :** 44
Datation : Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four FR14 est localisé à une soixantaine de mètres au nord des premières unités d'habitation tardo-antiques reconnues
Saint-Bézard (d'autres plus proches ont pu disparaître). Il est éloigné de 5 m du four 1, qui se trouve plus au sud et à 39 m d
four 7, plus au sud-ouest. Soulignons aussi que le four 14 réutilise le four 2.
FR14 est une structure de chauffe à deux volumes, à alandier unique, ouvert à OSO et à chambre de chauffe ovale (Mauné
Carrato dir. 2010, plan du four 14). Le système de soutènement de la sole est composite. Une partie des massifs latéraux, d
murets et arcs transversaux du four 2 état 1 est réutilisée telle quelle, mais il leur est adjoint, un pilier dans la partie avant de
chambre de chauffe.
La période de fonctionnement de la structure est difficile à déterminer car aucun mobilier n'a été trouvé dans les comblemen
lors des opérations récentes. Le four avait été intégralement fouillé par P.-Y. Genty en 1971/1973 et ce dernier limitait l'activi
potière à*Saint-Bézard* au milieu du IIe siècle (*ibid.* : 48 et 52). Cependant les relations stratigraphiques avec le four 1 et le 2 (q
le précèdent), ainsi que les datations archéomagnétiques, soulignent bien la datation tardive de cette structure. D'après l
données de P. Lanos, la dernière cuisson dans le four 14 est à placer entre 284 et 447 (Mauné et Durand dir. 2013, 49-50). E
combinant ces données avec les *TPQ* et *TAQ* des fours 1 et 2 et l'absence de céramiques à pisolithes ou d'imitations locales dan
tout ce secteur, le *TAQ* min du four 14 se situerait dans les environs de 375.

Fosse : Le four FR14 a été aménagé dans la partie avant de la chambre de chauffe du four FR2. Son installation a entrainé ur destruction partielle des massifs latéraux et des murets et arcs transversaux du four 2.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,24 - 0,27 **Hauteur conservée :** 0,92 **Hauteur totale :** 0,8 **Longueur :** 1,08 **Largeur :** 0,56 - 0,71 **Pendage :** -17 ; 2 **Distance sol/départ de la voûte :** 0,62 **Hauteur de voûte :** 0,26

Les maîtres fourniers ont certainement réutilisé l'alandier du four FR2 tel quel (voir la description du four précédent).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,43 - 0,84 **Hauteur conservée :** 0,65 **Forme :** ova **Longueur :** 2,62 **Largeur :** 2,54 **Aire maximale :** 5,2 **Longueur du canal central :** 2,62 **Largeur du canal central** 0,30 - 0,72 **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + arcs transversaux + pilier central **Nombre de supports :** **Largeur des supports :** 0,21 - 0,60 **Largeuer entre conduits :** 0,11 - 0,30 **Pendage :** 10 ; 2

La chambre de chauffe du four FR14 est difficile à appréhender au premier abord. Cette situation résulte d'une réutilisatio partielle (?) ou entière, de la chambre de chauffe du four 2, ainsi que d'un réaménagement ou d'un renfort particulier c système antérieur.
L'élément caractérisant le four 14 est l'aménagement d'un pilier, dans la partie avant de l'ancienne chambre de chauffe du fo FR2 (Mauné et Carrato dir. 2010, 66 et 74). Cet élément, qui a totalement disparu, n'est plus matérialisé que par un creuseme subcirculaire (FS1359 ;*ibid.* : 1S62). En forme de U, il mesure entre 0,60 m et 0,70 m de diamètre, pour une profondeur maxima de 0,29 m. Cet aménagement a vraisemblablement permis de caler verticalement un étai pour la sole. Le pilier devait être u monolithe en pierre réfractaire car c'est l'un des seuls matériaux qui peut résister à une longue, intense et directe exposition a feux et gaz et qui nécessitait un creusement assez important pour son installation.
L'installation de ce pilier semble aussi avoir entrainé une destruction partielle du dispositif de soutènement de la sole du four Un espace d'une trentaine de centimètres a en effet été gagné sur le flanc droit (sur le massif et sur les trois arcs les plus près c l'alandier) - à gauche, cela a sans doute touché uniquement les arcs. Néanmoins, les anciens massifs latéraux et les murets arcs transversaux du four 2 ont continué à être utilisés. Ceux se trouvant le plus éloignés de l'alandier resteraient inchangés c intacts par rapport au four 2. Aucun arc n'aurait été construit entre le pilier et les anciens supports de la sole car l'espaceme est faible (la mesure correspond à l'écart moyen entre deux arcs d'un même four).
Cet aménagement particulier est isolé dans la littérature. Néanmoins, il faut mentionner qu'un renfort plus ou moins similaire été installé à*Saint-Bézard* dans l'un des fours d'époque flavienne (FR8, installé à 40 m à l'est du four 14 ; pour plus de précisio concernant cet élément voir *ibid.* : 64). Deux hypothèses complémentaires sont envisageables pour expliquer la transformatic ou retouche du four 2 :
- La première pourrait résulter d'une fragilisation ou d'un effondrement partiel des étais de la sole les plus près du débouché c l'alandier. En effet, c'est à cet endroit que les températures de cuisson sont généralement les plus importantes. Le pilier aura ainsi renforcé la sole, tout en évitant le creusement d'un nouveau four dans le substrat rocheux.
- La seconde hypothèse privilégie un réglage volontaire du four. Le pilier aurait permis de réduire le tirage du four et de déplac le point de chaud du four.

Foyer **Longueur :** 370 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,29 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** OSO / ENE **Orientation des vents dominants :** N/S ; NO/SE **Tirage :** Le four FR14 a été aménagé dans la part avant de la chambre de chauffe du four FR2 : le sol de son alandier est plat et celui de sa chambre de chauffe présente ur pente de 10° puis de 5° vers le fond de la chambre de chauffe. **Matériaux de construction :** Arg + Bri + Tui (Voir description du four précédent).

Laboratoire **Attestation :** Oui

Aire de travail La fosse d'accès au four FR14 correspond à une nouvelle réutilisation de la fosse FS1322. Son niveau c fonctionnement doit être très certainement à la même altitude que celui lié au fonctionnement du four FR2 car les deu structures de chauffe partagent le même alandier - il est situé à moins 1,10 m du niveau du four FR1. Le petit emmarchement e blocs de poudingue et de basalte lié à la terre, aménagé dans le substrat et à gauche de l'alandier doit également toujours serv pour descendre dans la fosse de travail devant le four. La fosse FS1322 mesure entre 0,40 m et 0,95 m de large pour ur longueur d'1,65 m et son sol présente une légère pente est-ouest.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Tous les édifices avec une occupation tardive avérée se trouvent à plus de 60 m au sud des fours (voir partie Habitation pour plus de détails). Aucun bâtiment n'a en outre livré d'éléments permettant de les rattacher à l'artisanat potier tardif. Cependant les fouilles du*Bourbou* (notice site 0030) ont montré que les édifices artisanaux potiers pouvaient être installés plus ou moins à une telle distance, ainsi que la fouille entreprise aux *Terrasses de Montfo* (voir notice site 1342). Les deux fosses de l'Antiquité tardive contenant de l'argile à 90 m au sud des fours renforcent encore cette suspicion et permettent même de supposer un éloignement encore plus grand des fours et des locaux artisanaux (dans l'ancienne *natatio*, là où se trouvent les bâtiments sur poteaux les plus près des fosses ?).
Enfin, les opérations au*Bourbou*, aux *Terrasses de Montfo* et à *La Quintarié*, pour ne citer que des ateliers régionaux de l'Antiquité tardive, ont aussi souligné la réoccupation de constructions antérieures à l'arrivée des potiers. Il serait ainsi peut-être envisageable de voir dans le grand bâtiment artisanal du Haut-Empire une partie des locaux des potiers tardifs. Le fort arasement de cet édifice (il ne reste plus que quelques éléments des fondations) laisse en tout cas la porte ouverte à cette hypothèse.
Ce grand bâtiment artisanal du Haut-Empire mesure 35 m de long et 15 m de large, soit une emprise de 525 m². Il se trouve au centre du complexe potier et tuilier du Haut-Empire, entre le secteur des bassins de traitement de l'argile et les fours. Ces murs ou du moins leurs fondations, ont été bâties avec des blocs de basalte et des fragments de TCA, liés par un sédiment brun argileux. Les

élévations seraient en revanche"en terre (adobes ou terre massive) […] ce qui expliquerait le faible ancrage des fondations dégagées" (Mauné et Carrato dir. 2010, 30). L'édifice présenterait toutefois un étage puisque contre son mur-pignon nord un mur, qui aurait servi d'appui à un escalier extérieur a été observé. Pour S. Mauné, "il est également probable que ce bâtiment disposait d'une galerie de circulation installée le long de sa façade méridionale où se trouvait […] une vaste cour, dont la surface a été nivelée avec les rebuts de l'atelier" (*ibid.*).
D'après son plan et sa position, cette construction peut être considérée à son rez-de-chaussée comme étant un bâtiment artisanal, de type hangar de travail et de séchage, tandis qu'à l'étage se trouverait les logements d'une partie de la main d'œuvre de l'atelier et du domaine de*Saint-Bézard*. Il s'agirait d'ailleurs d'une "des plus grandes constructions connues dans les principaux ateliers fouillés de Narbonnaise et de Tarraconaise […] observation [à mettre] en relation avec la taille de l'officine et sa longévité remarquable" *ibid.*). En effet, ce grand bâtiment semble avoir servi dès le début de l'atelier de Saint-Bézard, à savoir autour du changement d'ère et avant les années 10 ap. J.-C. (en dernier lieu Mauné et Durand dir. 2013, 51).
Préparation argile : 2 Deux probables fosses ovales de préparation (pourrissage) et/ou stockage de l'argile (FS4214 et 4216) ont été observées à 90 m au sud-est des fours. Elles mesurent entre 8 et 9 m ² (4 m x 2,90 m ; 3,50 m x 2,90 m pour des profondeurs d'une petite trentaine de centimètres ; Mauné *et al.* 2009, 47-48 et 52). Elles présentent un fond plat et des parois presque verticales.
Le rattachement de ces structures à l'artisanat potier repose sur la nature de leur comblement inférieur (10 à 20 cm d'épaisseur). Il s'agit à chaque fois d'un sédiment très argileux et compact de couleur gris-bleu. Ce dernier s'approche des comblements de certains bassins et fosses de préparation de l'argile de l'atelier du Haut-Empire (Mauné et Durand dir. 2008). Les"fragments d'adobes" dans le comblement de la fosse FS4214 seraient ainsi peut-être des pains d'argile découpés en vue de leur utilisation par les potiers.
Enfin, le comblement supérieur de chaque fosse comprenait des éléments de la*natatio* (enduits peints et blocs de basalte). Ces structures sont donc abandonnées dans le courant du IVe siècle (Mauné et Durand dir. 2009, 48), ce qui coïncide avec l'arrêt des fours.

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Une partie des meules trouvées dans les différents contextes de *Saint-Bézard*, notamment celles dont la production a été réalisée au sein de l'établissement tardif, ont pu servir aux potiers (calage d'un tour, volant d'inertie ou broyage de l'argile).

Production **Famille :** AMPHORE + SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE ? **Catégorie :** A-GAUL + TCA + CL-REC + SABL-OXY + SABL-RED + CRA-LANG de mode A ? + CRA-LANG DE MODE B ? TUILE ?

La production céramique de l'Antiquité tardive à *Saint-Bézard* est difficilement identifiable. Les fosses dépotoirs de l'atelier pour cette période n'ont en effet pas été localisées. Seul le mobilier découvert dans le comblement des fours permet d'approcher le répertoire de production.
Le four 1 (US 1329) a ainsi livré des amphores gauloises 2 et 4 tardives, des céramiques à pâte calcaire (cruches à col large, au bord déversé marqué d'une gorge interne) et des céramiques à pâte sableuse (urnes aux bords en bourrelet déversé avec une rainure sur la face externe, soit des lèvres à marli ou quadrangulaires ou soit à méplat ; Mauné et*al.* 2009, 24 ; Mauné et Carrato dir. 2010, 46).
Il convient aussi de souligner la découverte dans les niveaux de fonctionnement de la fosse de travail des fours 1, 2 et 14 (US1323, 1324 et 1346) de céramiques locales typiques de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle. Il s'agit notamment de vases à pâte sableuse oxydante,"proche de la B-O-B par leur texture et leur aspect mais dont la typologie s'en écarte sensiblement et qui ne sont pas produits dans les ateliers connus dans la zone Thongue-Libron" (*ibid.* : 31). Il y a ainsi des urnes à lèvre épaissie quadrangulaire et plusieurs fragments d'un couvercle de type SABL-OR E1/E2 en mode B qui pourraient appartenir au même exemplaire que le bouton de préhension recueilli dans l'US1329, qui serait un surcuit de SABL-OXY (*ibid.* : 69). Trois cruches à lèvre triangulaire en pâte calcaire ont été également inventoriées dans ces niveaux.
Il faudrait sans doute rattacher au four FR14 la production de céramiques engobées. Leur forte concentration dans le comblement de la*natatio* de *Saint-Bézard*, qui a lieu à la même époque que le fonctionnement du four, ainsi que la présence de nombreuses formes, qui sont considérées comme peu courantes dans d'autres contextes régionaux contemporains, laissent supposer la production de cette catégorie sur l'établissement (Favennec à paraitre).
Précisons enfin que pour S. Mauné le four FR1"dispose d'un plan caractéristique des fours à amphores et à tuiles" (*ibid.* : 50). Néanmoins, il existe des exemples de fours rectangulaires qui ont produit des tuiles puis des céramiques (Ferdière et col. 2012, 38 et les fours de *La Fajolle*, voire notice site 1340). On peut ainsi supposer que dans un premier temps le four 1 à produit uniquement des tuiles et des amphores, puis ces dernières ont été accompagnées de céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments et/ou de la céramique de table et de service. La production tardive d'amphore dans le four 1 pourrait d'ailleurs correspondre à une réorientation du répertoire amphorique de l'atelier car à partir de la seconde moitié du IIIe siècle, les potiers de *Saint-Bézard* semblent délaisser les gauloises 1 au profit d'imitation ou de nouvelles variantes de gauloises 2 (Mauné et Durand dir. 2013, 56).

Fosse dépotoir

Quelques poteries ont été trouvées dans le comblement des fosses de travail. De plus, la *natatio,* à 100 m au sud des fours, a été comblée entre le IVe siècle et le début du Ve siècle par plusieurs milliers de tessons (environs 6000 fragments de céramiques locales). Cependant, aucun rebut caractéristique de l'artisanat potier n'a été identifié.

Ratés de fabrication Un surcuit en céramique à pâte sableuse a été découvert dans le comblement du four FR1, en même temps que de nombreux tessons d'amphores gauloises, de céramiques à pâte calcaire et de céramiques à pâte sableuse cuites en mode A et B.

Notes ((1)) En aparté, on peut signaler que les résultats des enquêtes réalisées dans la moyenne vallée de l'Hérault, lors de diverses prospections et lors des travaux de l'A.75, l'A.750 et du gazoduc Artère du Midi, montrent qu'après une forte disparition de sites commencée vers la fin du IIe / IIIe siècle, il y a un redéploiement du peuplement à partir des dernières années du IVe siècle ap.

J.-C. (Schneider et Garcia dir. 1998, 71-72 ; Mauné 1998, 114-120 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 10).
((2)) En 2009, les fours 1 et 2 étaient supposés fonctionner entre 60/70 ap. J.-C et la seconde moitié du IIIe siècle (Maunéet *al.*2009, 22). En 2010, la datation est revue : elle est désormais comprise entre 70 ap. J.-C. et sans doute le IVe siècle, avec peut-être un fonctionnement du four 2 entre 280 et 330 ap. J.-C. (Mauné et Carrato dir. 2010, 46). En 2011, l'utilisation du four 1 dans le courant du IVe siècle est confirmé, tandis que celui du four 2 reste toujours supposé entre 280 et 320 (Mauné et Carrato dir. 2011, 48 et 58). Les données de 2012 restent inchangées par rapport à celles de 2011 (Carrato et Mauné dir. 2012, 55).
((3)) Les prélèvements archéomagnétiques ont été effectués sur deux types de matériaux : des terres cuites dans l'alandier et dans la chambre de chauffe et des grès marquant la gueule de l'alandier. Deux fourchettes chronologiques ont été ainsi obtenues : 281/482 et 313/494 (Carrato et Mauné dir. 2012, 57 ; Mauné et Durand dir. 2013, 50).
((4)) Cela permet de souligner, avec la découverte au*14 Quai d'Alsace* à Narbonne (voir notice site 1343), que des amphores sont toujours bien produites en Languedoc jusque dans la première moitié du IVe siècle. Cette situation coïnciderait enfin avec les données observées dans les autres régions productrices des Trois Gaules.
((5)) En 2009, les fouilleurs supposait que le four 7 était construit au plus tôt lors des années 60/70 ap. J.-C. et qu'il était abandonné au plus tard entre le milieu du Iie siècle et la seconde moitié du IIIe siècle (Maunéet *al.*2009, 22). Entre 2010 et 2011, les chercheurs modifient cette fourchette en indiquant que l'aménagement initial a lieu lors des années 40 et 60 ap. J.-C. et qu'il était modifié (état 2) dans le courant du Iie siècle ap. J.-C. (Carrato et Mauné dir. 2010, 46 ; Carrato et Mauné dir. 2011, 50) - même si l'imprécision concernant la transformation de l'alandier est à certains endroits encore présentée (Mauné et Carrato dir. 2010, 45-46 ; 2011, 58). En 2012, le four est présenté comme construit entre les années 40 et 100 ap. J.-C. (Mauné et Carrato dir. 2012, 45) - même si les anciennes fourchettes chronologiques sont encore présentes à certains endroits (*ibid.* : 54). La confusion est maintenu avec les résultats de 2013, où les deux fourchettes chronologiques pour le four 7 état 1 sont mentionnées à quelques pages d'écart (Mauné et Durand dir. 2013, 47 et 56).
((6))La coupe 1S57 est incomplète et incohérente avec le plan et mes observations de terrain du 11/12/2014. En outre, l'échelle de 1S57 est fausse par rapport aux données de terrains. Il faut multiplier par 0,265 les données mesurées sur celles-ci pour obtenir les véritables dimensions.

SITE — Code site : 0015-01 — N° Patriarche : 34 079 013H

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER OCCIDENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault
Superficie : 4500 **Commune :** CLERMONT-L'HÉRAULT **Département :** HÉRAULT **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

RIGOIR (Y.) *et al.* – Les DS.P. de la zone littorale du département de l'Hérault. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de Sète et sa Région IV*. Sète : Centre culturel Sétois – Section Archéologie, 1972, p.99-136 et plus particulièrement les p.102 et 111.

PELLETIER (J.-P.) – Les céramiques grises en Provence de l'Antiquité Tardive au XIIe siècle. In*La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p 111-124.

SCHNEIDER (L.) et GARCIA (D.) dir. -*Le Lodévois, Carte Archéologique de la Gaule 34/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.172-173

BARBERAN (S.) et POMAREDES (H.) - L'atelier de*La Quintarié* à Clermont-l'Hérault (Hérault) : un centre de production de dérivées-des-sigillées paléochrétiennes et de céramiques communes. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p.401-424

PELLECUER (C.) - Les fouilles de la*Quintarié*, un autre regard sur l'économie des campagne de la Narbonnaise. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.) et RIGOIR (Y.) - *La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Monique Mergoil, 2005, p.9-11

POMAREDES (H.) et col. - Une exploitation agricole du Haut-Empire à une carrefour de la voie*Cessero-Luteva-Condatomagus*. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.), RIGOIR (Y.) - *La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Monique Mergoil, 2005, p.23-59

POMAREDES (H.) et FABRE (L.) – L'atelier de la fin de l'Antiquité. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.), RIGOIR (Y.) -*La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Monique Mergoil, 2005, p.97-127

BARBERAN (S.), POMAREDES (H.) et RIGOIR (Y.) - Les production de l'atelier de la fin de l'Antiquité. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.), RIGOIR (Y.) -*La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Monique Mergoil, 2005, p.129-181

MAUNE (S.) –*Habilitation à diriger des Recherches. Université de Montpellier III Paul-Valéry*. Montpellier-Lattes : 2009, 170p.

MAUNE (S.) – Aux frontières des cités de Béziers, Lodève et Nîmes : la moyenne vallée de l'Hérault dans l'Antiquité. Développement économique et exploitation des territoires. In*Franges urbaines et confins territoriaux, la Gaule dans l'Empire*. Versailles : Université inter-âges 6, 2012/2014, p.519-537

SANCHEZ (G.) et PELLECUER (C.) – Les ateliers du IVe au VIe siècle en Narbonnaise première. Le secteur de Béziers-Agde (Hérault). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.341-348

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731

Autres

COMBARNOUS (G.). In *Congrès National des Sociétés Savantes, Montpellier, 1961*. Paris : Imprimerie Nationale, 1961, p.120-123.

DURAND (A.) -*Les paysages médiévaux du Languedoc (Xe-XIIe siècles). Thèse de doctorat*. Toulouse : Université Toulouse-Le Mirail, 1998, 491p.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1950/1960 ; 2000-2005 **Informateurs / fouilleurs :** R. ROUQUETTE et G. COMBARNOUS ; P. BOISSINOT et G. ESCALLON ; H. POMAREDES, L. FABRE, S. BARBERAN

Les premiers vestiges de *La Quintarié B* (ou *La Quintarié*) remontent à l'époque augustéenne : il s'agit de fossés, de fosses et de tranchées de plantation, installés à proximité d'un carrefour routier qui perdure jusqu'à l'Antiquité tardive (Pomarèdes et Fabre 2005). Ces structures d'organisation paysagère, rattachées à la cité de Lodève, sont les seuls éléments attestés jusqu'à l'époque flavienne.

Le dernier tiers du Ier siècle de notre ère est marqué par les premières constructions, qui caractérisent un habitat de 4500 m². L'établissement compte un bâtiment à vocation résidentielle, un ensemble thermal, un chai avec un magasin et une salle de pressurage, ainsi que plusieurs parcelles plantées en vigne et deux bâtiments aux fonctions indéterminées. Ces installations sont entretenues et occupées jusqu'au milieu ou la fin du IIe siècle.

Après un hiatus dans l'occupation d'environ deux siècles, de nouvelles installations apparaissent vers la fin du IVe siècle (*ibid.* : 99). Elles correspondent à la création d'un groupement d'artisans, qui se développe sur 2000 à 2500 m². Celui-ci compte des forgerons et des potiers-tuiliers. La présence de ces derniers est néanmoins la mieux documentée. Les artisans potiers et peut-être aussi les tuiliers seraient d'ailleurs présents sur une longue période, puisqu'ils abandonnent le site dans le courant de la deuxième moitié du Ve siècle ou au début du VIe siècle de notre ère (Barberan. In Pomarèdes et Fabre 2005, 118). Soulignons

aussi que les installations réoccupent une partie des anciens bâtiments du Haut-Empire et que d'autres peuvent se trouver à l'ouest de la voie nord-sud.
Les principales structures de la chaîne opératoire d'un atelier de potiers/tuiliers ont été observées : fosses de préparation et de stockage de l'argile, bâtiments d'habitation et/ou de travail, fours et fosses-dépotoirs. Les fouilleurs ont considéré que l'ensemble de ces vestiges forme plusieurs"unités artisanales distinctes mais complémentaires les unes aux autres" (*ibid.* : 97). Abrégées UNA, elles constitueraient un voir deux ateliers (*ibid.* : 113).
Au regard des groupements d'ateliers connus dans le nord des Gaules, comme La Boissière-Ecole (Dufaÿ, Barat, Raux 1997) ou ceux du*Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (Redjeb 2012, 212-216 ou voir notice site 1288, 1484, 1485 et 1486), il faut considérer que les installations de *La Quintarié* étaient organisées en fonction de deux ateliers : l'atelier occidental, le long de la voie nord/sud et l'atelier oriental, le long de la voie est/ouest. Pour bien comprendre également les vestiges mis au jour, il faut aussi tenir compte de la disparition de certaines structures dans l'atelier oriental et de la relative longue période d'activité de l'atelier occidental, ce qui expliquerait le nombre élevé de structures mises au jour dans cette partie du site.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 375 **TAQ min :** 450 **TAQ max :** 525 **Datation :** Oui **Nb fours :** 9 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 9

L'atelier occidental est l'atelier le mieux renseigné du groupement de *La Quintarié*. Il compte cinq fosses de préparation de l'argile, quatre à neuf fours((1)), quatre bâtiments artisanaux et/ou d'habitat et au moins deux fosses dépotoirs. Les trois groupes de fours identifiés dans ce secteur correspondraient à autant de phases de fonctionnement de l'atelier, d'autant plus que l'activité s'y est maintenue sur une longue période, entre la fin du IVe siècle et le début du VIe siècle((2)). Néanmoins, le faible espacement entre les différents ensembles, la stratigraphie et le mobilier céramique ne permettent pas de fixer une chronologie relative ou précise entre chaque ensemble de fours. Seule une chronologie relative entre chaque structure de cuisson d'un même ensemble de fours a pu être mise en évidence.
Le répertoire de production de l'atelier occidental ne se différencie pas de l'atelier oriental (Barberan, Pomarèdes et Rigoir 2005). Il comprendrait des céramiques de table et de service à pâte calcaire, engobées ou non ; des céramiques à pâte sableuse pour la préparation et la cuisson des aliments et peut-être des tuiles. La production de ces dernières est incertaine car même si des tuiles présentant des défauts de cuisson ont été trouvées dans la tombe SP2046 (Pomarèdes et Fabre 2005, 102), aucun four de grande superficie n'a été observée dans ce secteur.

Environnement

Zone extraction : Le groupement de *La Quintarié* est localisé sur une terrasse alluviale, le long de la rive droite de *l'Hérault* et en bordure d'un chaînon de collines. Le sous-sol dans ce secteur est composé pour partie d'une matrice argilo-limoneuse (Pomarèdes et Fabre 2005, 13) et de "nappes [...] d'argiles" apparaissant à peu de profondeur, à moins d'un mètre de la surface des niveaux archéologiques (*ibid.* : 49). Toutefois aucune trace de carrière n'a été découverte sur les ateliers du groupement. Les fouilleurs estiment qu'il s'agirait plutôt d'un approvisionnement dans les formations avoisinantes :
- Pour l'argile, les gisements les plus proches se trouvent à moins de 300 m à l'ouest du site, sur les flancs des collines de*Roque Sèque* et de *Gorjan* (*ibid.* : 113 et 116, note 106, http://infoterre.brgm.fr). Il s'agit de marnes bleues du Miocène et plus précisément de l'Helvétien (m2a), qui sont affleurantes. D'autres types d'argile, mais cette fois du Trias (t3-t5 et t8-t9), sont situés à un peu plus de 2 km à l'ouest du site. D'autres bancs d'argile existent aussi à 6 km à l'est du site, au bord de *l'Hérault*, sur la commune de Canet (observations personnelles). Même si l'Hérault est assez éloigné du site, H. Pomarèdes indique que "l'emploi, parfois très abondant, de galets dans certaines constructions […] de la fin de l'Antiquité (bâtiment BAT003 et maison MSN004) […] confirme à sa manière le rôle des berges de l'Hérault comme zone d'emprunt de matériaux" pour les ateliers de *La Quintarié (ibid. : 46).*
-Pour le sable, ce sont les parties hautes des collines de *Roque Sèque* et *Gorjan* qui ont été cette fois exploitées – elles sont distantes d'1 km avec les installations de *La Quintarié*. Il s'y trouve en effet des sables du Miocène (m2 et m3) et du Villafranchien (Fv).
L'approvisionnement en matières premières dans les collines avoisinantes de l'atelier, en plus des arguments de plus courtes distances, est aussi favorisé par le tracé de la voie est/ouest, qui passe directement au nord de l'atelier – le tracé de cet axe aurait été repris aujourd'hui par la D.2 (Pomarèdes*et al.* 2008, fig.2). En effet, la voie passerait à moins de deux cents mètres de tous ces gisements et toutes les fosses de traitement et de stockage de l'argile du groupement de La Quintarié sont installées le long de cet axe, entre 2 et 11 m de sa bande de roulement.
Zone boisée : Les ateliers de *La Quintarié* se trouvent en marge de la colonie de Lodève et de Béziers (côté de Lodève), sur des terres difficiles à cultiver et à mettre en valeur : il y a toute une chaine de collines du Pliocène, présentant des terrains sableux et caillouteux ou à conglomérats et d'autres plus ou moins de même nature du Miocène et des massifs calcaires du Jurassique et du Trias (http://infoterre.brgm.fr; Pomarèdes et col. 2005, 13 et Mauné 2009, 130). Quasiment aucune occupation antique n'y est attestée (Mauné 2012/2014, 257 et fig.2). Les terrains pourraient avoir ainsi été délaissés. Il s'y développerait une forêt importante, celle qui est mentionnée au Moyen Age sous le nom de *silva Zianici*, entre Canet, Nébian et la partie nord-orientale de la commune d'Aspiran (Mauné 2009, 130 et 2012/2014, 257 se référant à A. Durand 1998, 191). Ce massif remontait sans doute plus vers le nord, vers Clermont-l'Hérault. Des reliquats de ce boisement seraient d'ailleurs illustrés sur la carte de Cassini et ils correspondraient aujourd'hui aux parcelles boisées assez dispersées se trouvant entre les ateliers de *La Quintarié*, *La Madeleine 2* et *Saint-Bézard* (cf. cartes).
Cette forêt ancienne, formant un obstacle topographique, pourrait peut-être aussi expliquer la grande variété d'orientation des parcellaires du Ier siècle du secteur de*La Quintarié*. En effet, pour H. Pomarèdes "les multiples configurations mises en évidence à *La Quintarié*, compte tenu de leurs particularités mais aussi de leurs imbrications, militent en faveur d'une élaboration progressive du paysage, s'adaptant à des contraintes topographiques nombreuses ou ne s'étant pas libérée de repères anciens.

Ceci laisse envisager une conception que l'on pourrait qualifier d'organique tant les relations d'interdépendances entre les éléments construits et les repères naturels semblent forts" (Pomarèdes et col. 2005, 32). Pour le chercheur "il est [ainsi] difficile d'envisager des défrichements et des campagnes de plantations [de vigne] d'envergure" dans ce secteur de la moyenne vallée de l'Hérault (*ibid.* : 73).

Il convient aussi de souligner que la déprise démographique dans la moyenne vallée de*l'Hérault*, à partir de la fin du IIe / IIIe siècle jusqu'aux dernières années du IVe siècle ap. J.-C. a permis une reprise ou un développement du couvert boisé dans ce secteur (*ibid.* : 125) - pour rappel, à partir de la deuxième moitié du IIe siècle, débute un repli de la viticulture dans la moyenne vallée de *l'Hérault* (Schneider et Garcia dir. 1998, 71-72 ; Mauné 1998, 114-120 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 10, 92-93). Les travaux de L. Fabre ont en effet mis en avant "une reconquête" par des espèces forestières des espaces ouverts […] entre le IIe et le Ve siècle ap. J.-C." avec notamment le genêt et le genévrier (*ibid.* : 96 et 121-126). Les artisans auraient même pu "bénéficier d'un renouvellement des peuplements traités auparavant par le taillis, dans un contexte antérieur très anthropisé. Peut-être même que [l']installation [des potiers] n'est pas étrangère à un tel état écologique. Mais on note que l'action de ces artisans, de fait spécialisés dans leur recherche de combustibles ne possède pas la même intensité que celle qui a présidée antérieurement" (*ibid.* : 125).

L'estimation des quantités de bois nécessaire aux fours de*La Quintarié* par L. Fabre et l'exemple du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (voir notice site 0141) permettent de supposer que "l'exploitation du combustible a pu être effectuée dans un rayon assez faible : quelques centaines de mètres autour du site" (*ibid.* : 121 et 126). Les datations radiocarbones d'échantillons provenant du comblement des fours (FR2016, 2023 et 2024) ont très souvent données des valeurs chronologiques de la deuxième moitié du IIIe siècle, alors que le site était encore abandonné à cette époque. Ces résultats "peuvent signer l'emploi de combustibles provenant de taillis anciens, s'étant développés dans le courant du IIIe s. ap. J.-C. et dans lesquels des prélèvements de combustibles furent réalisés plus tardivement" (*ibid.* : note de bas de page 112). L'essentiel du combustible proviendrait toutefois d'un "traitement irrégulier de taillis […], comme une révolution d'une trentaine d'années avec des rotations décennales" (*ibid.* : 126). L'estimation de la consommation et la surface des boisements nécessaires aux potiers données par L. Fabre ont été tronquées par de mauvaises mesures des volumes des chambres de chauffe lors de leur description.

Le combustible brûlé par les artisans de*La Quintarié* se compose surtout de feuillus (85% de bois dense de feuillus et près de 8% de bois léger de feuillus), à 4% de lianes et à un peu plus de 3% de résineux ou associés (présence de canaux résinifères et/ou gommifères ; *ibid.* : 121 et fig.99). Potentiellement, un peu plus des deux tiers de ces essences peuvent produire du bois de petit calibre si on les traite par le taillis et dans les feuillus denses, cinq taxons assurent 90% du bois total : ce sont le hêtre, le chêne, l'orme champêtre, le frêne et le filaire et/ou l'alaterne (*ibid.* : 121).

Point d'eau : Le complexe se trouve à quelques mètres au sud du débouché du vallon du ruisseau de *Fontenille*. Les installations sont aussi localisées à trois kilomètres à l'est du fleuve *Hérault*.

Zone installation : Rurale / Habitats groupés

Habitation : Le secteur ou les parties à vocation résidentielle sur le groupement de *La Quintarié* sont mal caractérisées. L'arasement important dans cette zone a sans doute détruit certains niveaux de circulation, bâtiments et fours (Pomarèdes et Fabre 2005, 102, 117 et note 92 et 104). D'après les fouilleurs, un seul bâtiment, l'unité méridionale de l'*atelier occidental*, aurait servi au logement des artisans car un dépotoir et une sépulture sont localisés à une dizaine de mètres à l'est de l'édifice (*ibid.* : 117).

Néanmoins, il me semble aussi que les deux autres bâtiments construits lors de l'Antiquité tardive, à quelques mètres du précédent, ont pu également servir de logement aux artisans et à leur famille, en plus d'être des locaux de travail. La destruction des couches archéologiques en dessous des niveaux de circulation a pu en effet effacer des traces de cloisons, délimitant des pièces à vocation domestique et/ou résidentielle. En outre, le bâtiment avec des murs ou des solins, larges de 0,60 m ou 0,80 m, pouvait posséder un étage, ce qui augmente encore la superficie habitable.

D'autres bâtiments peuvent se trouver hors de l'emprise de la fouille, notamment à l'est de la tombe et certains bâtiments du Haut-Empire ont pu être réoccupés par les potiers. L'emplacement de 9 fours du groupement semble d'ailleurs dépendre de la présence de ces constructions. Des exemples régionaux plus ou moins contemporains existent d'ailleurs (voir notamment le cas des*Terrasses de Montfo*, notice site 1342 ou celui du *Bourbou*, notice site 0030).

Enfin, il faut signaler qu'à moins de 700 m au nord-est de*La Quintarié* se trouve le site *Les Garels*, qui est occupé au moins lors du IVe siècle (Schneider et Garcia dir. 1998, 144 ; Pomarèdes 2005, 96). Pour trouver de la main-d'œuvre ou écouler leur production, les potiers pouvaient aussi compter sur un important habitat groupé, celui de *La Madeleine 2*, situé à 1,2 km à l'ouest et qui est occupé entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle (Pomarèdes et Fabre 2005, 42 et 117). Un peu plus loin encore, à plus de 2 km au ONO, se trouve *l'oppidum* de *La Ramasse*, réoccupé au moins entre les IIIe et IVe siècles (Schneider et Garcia dir. 1998, 188 et Pomarèdes 20005, 96) et au nord-ouest, à peu près à la même distance, se trouve l'agglomération secondaire de *Peyre-Plantade* également occupée lors de l'Antiquité tardive((3)).

Voie : Le groupement de *La Quintarié* a été installé au croisement de deux voies (Pomarèdes et col. 2005, 25-26 et fig.6 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 97-98 et fig.69). Aménagées autour du changement d'ère, les deux chaussées semblent toujours être utilisées lors de l'installation des potiers et des tuiliers car au moins un fossé bordier et plusieurs aménagements artisanaux reprennent ou semblent limités par ces deux axes (*ibid.* : 97).

- L'un d'eux correspond à la voie*Cessero / Luteva / Condatomagus / Segodunum* (VO5044). Cette dernière, qui semble limiter le groupement à l'ouest, est d'intérêt régional à extra-régional. Elle relie en effet le littoral méditerranéen depuis Saint-Thibéry, nœud routier avec la voie domitienne, au Massif Central, en passant par Lodève et Millau. Cet axe joue ainsi un rôle important dans les communications et pour le commerce lors de l'Antiquité.

Les données matérielles concernant cette voie à l'échelle de ce site sont très limitées et elles concernent essentiellement le Haut-Empire. Lors des Ier et IIe siècles, cet itinéraire se matérialise par un chemin creux aménagé avec un hérisson de pierre

pour stabiliser les niveaux de circulation (Pomarèdes et col. 2005, 25). Ces derniers et les états les plus récents sont de composition indéterminée car ils ont disparu. Deux fossés bordiers successifs, dont un de l'Antiquité tardive, bordent la chaussée sur son flanc oriental (Pomarèdes et Fabre 2005, 97).

- La seconde voie est d'importance moindre que la première. Il s'agit d'une voie est/ouest qui se développe transversalement à la moyenne vallée de l'*Hérault* et qui dessert toute une partie de la campagne de l'arrière pays biterrois (Pomarèdes *et al.* 2008, fig.2). Elle semble limiter le groupement au nord.

Cet itinéraire est un peu mieux renseigné à l'échelle de notre site que la voie nord/sud. Au Haut-Empire, il correspond à un chemin creux, large de 2,5 m en moyenne, sans fossés latéraux. La bande de circulation est tout d'abord en terre, puis une recharge de blocs et de galets, parfois mêlés de terre cuite, est apportée (Pomarèdes et col. 2005, 25). Toutefois, les niveaux tardifs ont aussi été détruits.

Enfin, un troisième chemin aurait peut-être été repéré dans la partie sud-orientale du site (Pomarèdes et Fabre 2005, 100). Il s'agirait, selon les fouilleurs, d'un chemin d'accès assez particulier. Son tracé est en effet limité par deux alignements courbes de trous de poteaux, espacés de deux à trois mètres, repérés sur au moins 20 m de long (ils continuent hors de l'emprise de la fouille). Les poteaux dans un même alignement, sont écartés de 0,60 m à 2,20 m et leurs diamètres maximum varient autour d'une vingtaine de centimètres. Les bois étaient calés avec des blocs, des galets et des fragments de tuiles ou de*dolia* en réemploi (*ibid.* : note 91).

Autres attestations : En plus des activités potières et tuilières, une petite forge a été identifiée au milieu de l'atelier occidental, à environ 4 m à l'est du bâtiment BTP001 et à quelques mètres de deux groupes de fours de potiers (Pomarèdes et Fabre 2005, 109-110). Cette forge est caractérisée par un foyer de plan trapézoïdal, avec une section longitudinale concave (*ibid.* : fig.87). Conservée sur 1,40 m de long et au maximum sur 0,50 m de large, ses parois et son fond ont été lutés à l'argile. Son rattachement à la métallurgie du fer a été permise par la découverte de battitures dans son comblement. Une datation radiocarbone fixe sa dernière utilisation entre 409 et 538 ap. J.-C. (*ibid.* : 118)

Un autre élément annexe à la présence des artisans est la découverte d'une tombe en bâtière, à une dizaine de mètre à l'est des bâtiments tardifs se développant le long de la voie*Cessero / Luteva* (Pomarèdes et Fabre 2005, 99-101). Orientée nord-est/sud-ouest, elle a été construite avec des *tegulae* et des *imbrices*. Elle renfermait un squelette d'adulte de sexe indéterminé.

Enfin, il convient de rappeler que le groupement est peu éloigné de la frontière entre la colonie latine de*Luteva* / Lodève (entre dix et vingt kilomètres au sud) et la colonie romaine de *Baeterra* / Béziers (à plus de trente kilomètres au nord). La frontière pourrait correspondre à l'emplacement d'une forêt ancienne, mais généralement elle est associée au tracé de la rivière *Dourbie*.

Description du four

Nom : FR antérieur à FR2016 **Identification :** Oui

La présence d'une auréole de rubéfaction circulaire importante au niveau de l'alandier du four FR2016, ainsi qu'une plus réduı devant la gueule de celui-ci signifient qu'un four plus ancien existait à cet emplacement avant l'aménagement de la structure c cuisson 2016.

Alandier **Parois construites :** Peut-être

L'alandier de cet état était probablement situé au niveau de la future aire de travail devant le four 2016.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Forme :** circulaire ou ovale ?

La chambre de chauffe de cet état était sans doute située au niveau de l'alandier du four 2016. D'après l'auréole de rubéfactic conservée, celle-ci était ovale ou circulaire.

Aire de travail

La fosse de travail se situerait dans le bâtiment.

Description du four

Nom : FR antérieur à FR2035 **Identification :** Oui

La présence d'une auréole de rubéfaction circulaire au niveau de l'alandier du FR2035, ainsi que la continuité du canal centr marquant l'axe de développement du four 2035 dans la fosse de travail devant la gueule de celui-ci traduit sans doute qu'un fo plus ancien existait à cet emplacement avant l'aménagement de la structure de cuisson 2035.

Alandier **Parois construites :** Oui

L'alandier de cet état était sans doute en partie situé au niveau de la future aire de travail devant le four 2035. La partie la pl près de la chambre de chauffe a été conservée vraisemblablement pour le four 2035.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Forme :** circulaire ou ovale ?

La chambre de chauffe de cet état était probablement située au niveau de l'alandier du four 2035. D'après l'auréole c rubéfaction conservée, celle-ci était ovale ou circulaire.

Description du four

Nom : FR2016 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 245 **TPQ max :** 375 **TAQ max :** 410 **Datatior** Oui **C14 :** Oui

Le four FR2016 se trouve dans la partie centrale de l'atelier occidental. Pour les fouilleurs, il appartiendrait avec le four 2035 à même unité artisanale (UNA007 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 103-105 et fig.69). Selon moi, il faut plutôt insister sur le fait qu' appartiennent au même plan d'organisation de l'atelier. Les deux fours, distants de 3 m, présentent la même mise en œuvr

leurs chambres de cuisson semblent exposées directement aux vents du nord et leur installation est à mettre en lien avec u même bâtiment, l'ancien balnéaire du Haut-Empire, encore en élévation lors de l'Antiquité tardive. Chaque fosse de travail d fours se développerait d'ailleurs en partie à l'intérieur de l'édifice.
D'un point de vue structural, le four FR2016 est semi-enterré et compte deux volumes, un alandier unique et une chambre c chauffe ovale (*ibid.* : fig.78). Le système de soutènement de la sole se compose d'arcs transversaux ancrés dans l'encaissant. l four s'ouvre au sud-est.
Une datation radiocarbone a permis de définir que la dernière cuisson a eu lieu entre 245 et 410 ap. J.-C. (*ibid.* : 118). Le mobili céramique de l'atelier permet de restreindre le fonctionnement de la structure entre 375 et 410 ap. J.-C.

Fosse : Le four a été creusé dans la partie supérieure de la terrasse alluviale, qui est composée de "limons argileux bruns coiffa des nappes de galets de petit calibre, qui alternent avec des strates peu épaisses d'argiles et de limons" (Pomarèdes et Fab 2005, 104). La partie qui sera dévolue à la chambre de chauffe présente un surcreusement central, alors que trois micros palie semblent marquer le sol du futur alandier (*ibid.* : fig.78). La hauteur maximale conservée de la fosse est inférieure à 1 m po 2,75 m de long et une largeur maximale d'1,43 m. Au niveau du conduit, elle atteint environ 0,80 m.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,10 - 0,15 **Hauteur conservée :** 0,79 **Longueur :** 1,1 **Largeur :** 0,68 **Pendage :** -35

L'alandier du four FR2016 se développe sur 1,15 à 1,35 m de long et sur 0,68 m à 1 m de large, pour une hauteur conserve maximale de 0,79 m. La largeur initiale était sans doute proche de 0,68 m car des arrachements ou des récupérations ont affec les parois du conduit((4)).
Les parois de la fosse d'installation ont été chemisées avec des petits blocs de pierre ou peut-être de terres cuites, sur 0,10 0,15 m de large. La gueule du four semble avoir été marquée par deux gros blocs de basaltes, posés de chant comme dans four FR2035. Ces éléments, récupérés après la dernière cuisson, ne sont plus matérialisés que par leurs empreintes da l'encaissant et par un éclat encore en place (Pomarèdes et Fabre 2005, 105). Un fragment de ces pierres a aussi été trouvé da le comblement de l'alandier.
Soulignons aussi que le sol du conduit est incliné de manière assez prononcée (-35°) en direction de la chambre de chauff Celle-ci se démarque d'ailleurs par un pendage différent, comme l'aire de travail.

Ch. de chauffe **Parois construites :** En partie **Hauteur conservée :** 0,92 **Hauteur totale :** 0,92 **Forme :** ova **Longueur :** 1,65 **Largeur :** 1,43 **Distance sol départ voûte :** 0,50 - 0,55 **Hauteur voûte :** 0,25 **Aire maximale :** 1 **Volume maximum :** 1,4 **Largeur du canal central :** 0,72 ? **Supports sole :** Ancrages + arcs transversaux **Nombre supports :** 2 **Largeur des supports :** 0,30 - 0,40 **Largeur entre conduits :** 0,20 - 0,40 **Pendage :** -5 ; 15

La chambre de chauffe est ovale, d'un diamètre variant entre 1,43 et 1,65 m. Assez bien conservée, elle mesure au maximum s 0,92 m de haut (Pomarèdes et Fabre 2005, 105 et fig.78). Le fond de la chambre présente un profil concave dans l'axe c l'alandier : sur les 68 premiers centimètres, le sol s'enfonce de 5° pour remonter ensuite de 15°, avant que la courbure marqua le début de la paroi opposée au débouché de l'alandier ne commence.
Les parois de cette partie du four correspondent aux parois de la fosse d'installation chemisée d'un lutage à l'argile. Une c plusieurs couches ont été identifiées.
Le système de soutènement de la sole se compose de deux arcs transversaux ancrés dans l'encaissant, de manière à êt perpendiculaire à l'axe principal du four. L'étai le plus éloigné de l'alandier est à peine écrêté alors que le second est brisé en s centre - le troisième, restitué par les fouilleurs, correspondrait plutôt aux derniers éléments marquant le chemisage c l'alandier. Les voûtains ont été construits avec des pilettes et des fragments de*tegulae* retaillés, jointés à l'argile. Ils mesure entre 0,30 et 0,40 m de large. L'espacement entre les arcs et avec le débouché de l'alandier est de 0,20 m à 0,25 m, alors que distance entre la paroi marquant le fond du four et le dernier arc est deux fois plus importante, 0,40 m. D'après la coup longitudinale du four, il semblerait que la distance entre la partie la plus encaissée dans la chambre de chauffe et la naissan des arcs est de 0,50 à 0,55 m et l'arc en son centre est épais d'une douzaine de centimètres (*ibid.* : fig.78). Faute d'une coup transversale, il n'est pas possible de décrire les ancrages et la base des arcs. On sait seulement que le diamètre de l'intrados de voûte est de 0,72 m (*ibid.* : 105).
Mentionnons enfin que l'auréole de rubéfaction lié au fonctionnement du four mesure entre quelques centimètres et ur vingtaine de centimètres.

Foyer **Longueur :** 2,75 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,49 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre chauffe :** SE / NO **Orientation des vents dominants :** N/S ; NO/SE **Tirage :** Le fond du four FR2016 est surcreusé d'enviro 0,50 m par rapport au sol de la fosse de travail le précédent. Il s'enfonce ainsi d'environ 35° sur 0,75 m de long puis décline pl doucement (5° en direction du fond de la structure). **Matériaux de construction :** Arg + Teg + Pie + Pil La construction c four FR2016 a nécessité peu de matériaux par rapport aux exemples régionaux du Haut-Empire. Toutefois, des pilettes et d *tegulae* ont été utilisées pour réaliser les arcs ; des pierres pour chemiser la fosse d'installation au niveau de l'alandier et enf de l'argile pour renforcer les parois de la chambre de chauffe et jointer les matériaux précédemment cités.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
Deux fragments "perforés" de sole ont été ramassés dans le comblement du four (Pomarèdes et Fabre 2005, 105).

Aire de travail L'aire de travail du four FR2016 est de plan trapézoïdal et se développe selon le même axe que l'alandier et chambre de chauffe. La structure mesure 1,05 m de long et entre 1 et 1,20 m de large. Son aménagement a entrainé l'araseme d'une partie du mur occidental de l'ancien balnéaire (BTP001), qui pouvait abriter le combustible nécessaire au four (Pomarèd et Fabre 2005, 102). Le sol de cet espace est légèrement incliné en direction du four (10°) - l'ouverture de ce dernier est d'ailleu marquée par une rupture d'altimétrie du sol (la pente s'accentue).

Niveau cendreux Plusieurs niveaux cendreux et charbonneux, provenant du fond de la chambre de chauffe, illustrer certainement les dernières cuissons du four.

Description du four

Nom : FR2023 **Identification :** Peut-être **Nb volume :** 2 ? **TPQ min :** 257 **TPQ max :** 375 **TAQ max :** 41 **Datation :** Oui **C14 :** Oui

Le foyer ou four FR2023 est situé à moins de 5 m au sud-est de l'ancien balnéaire et à 6 m au nord du bâtiment BAT0((Pomarèdes et Fabre 2005, fig.76 et 83). Il appartiendrait, avec les structures de cuisson FR2024, 2025 et 2026, à l'uni artisanale UNA002 définie par les fouilleurs. Ces quatre fours sont effectivement regroupés sur 3 m et ils partagent plus c moins les mêmes mises en œuvre. Se succédant les uns les autres, ils sont protégés des vents dominants venant du nord et c nord-est par l'ancien balnéaire.

Cette structure de cuisson semble présenter un alandier unique et une chambre de chauffe ovale à oblongue. Très arasée, el n'est plus conservée que sur quelques centimètres de hauteur((5)) et aucun élément ne permet de restituer le système c soutènement de la sole (*ibid.* : 108). Sa proximité avec le FR2024 (moins d'1 m) et un plan plus ou moins identique avec celui- suggèrent son rattachement à l'activité potière - FR2023 aurait alors deux volumes. Néanmoins, des incertitudes persistent, e raison de l'arasement de la structure (destruction des bases supports de la sole) et de l'absence dans les différents articl publiés d'une coupe longitudinale du four/foyer. En effet, ce dernier présente en plan des points communs avec un foyer c forge, comme FR2084 (*ibid.* : 109-110 et fig.87) ou encore avec un four domestique.

Une datation C14 sur des charbons provenant de son comblement indique un intervalle de fonctionnement entre 257 et 411 a J.-C. (*ibid.* : 119). En combinant ce résultat avec les données céramiques, le four FR2023 a donc du être utilisé entre 375 et 41 ap. J.-C. Précisons enfin que la structure est antérieure à la FS2087, à FR2026 et à la fosse de travail de FR2023 qui la détruise en partie. Il semblerait aussi que la fosse de travail du four FR2023 le fasse également.

Fosse : FY/FR2023 a été creusé dans la terrasse alluviale. La fosse d'installation présente un plan oblong, avec un surcreusemer dans la partie la plus à l'ouest. Elle est conservée sur 2 m de long, entre 0,55 m et 0,70 m de large, pour une hauteur maxima observée de 0,40 m (Pomarèdes et Fabre 2005, 108 et fig.83).

Alandier **Parois construites :** En partie **Largeur :** 0,55

D'après le plan publié et s'il s'agit bien d'un four de potiers, l'alandier se trouverait à l'est. Il présenterait un tracé courbe e direction de l'aire de travail des fours FR2024 et 2025 (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.83). Un tel axe de développement e surprenant car il gênerait l'alimentation en combustible, ainsi que le nettoyage du four (curage des cendres et charbons). Je n' d'ailleurs jamais vu un seul four du Haut-Empire ou du Bas-Empire avec une telle organisation sur l'ensemble des Gaules. Ur photo des structures (*ibid.* : fig.84) et le plan publié dans la SFECAG (Barberan et Pomarèdes 2000, fig. 3) révèlent que l'alandi et la fosse de travail précédemment cités ne sont pas en lien (la fosse est plus encaissée que l'alandier, qu'elle recoupe e partie). Seule la largeur de l'alandier est évaluable (0,55 m) car la fosse FS2087, postérieure à l'arrêt du four, a été aménagée a milieu du foyer ou du four 2023, ce qui rend impossible la restitution de la longueur initiale du conduit. Signalons enfin que fond et les parois du conduit ont été chemisés d'argile.

Ch. de chauffe **Parois construites :** En partie **Hauteur conservée :** 0,05 **Forme :** ovale **Largeur :** 0,70 **Largeur c canal central :** 0,50

La chambre de chauffe serait ovale avec un surcreusement central (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.83). Elle est conservée a maximum sur 0,50 m de hauteur (*ibid.* : 108). D'après les fouilleurs, cette mesure correspondrait au deux tiers de la haute initiale. La longueur de la structure ne peut être précisée car la fosse FS2087 a été creusée au niveau de la zone de contact ent l'alandier et la chambre de chauffe. Seule la largeur est restituable : elle atteint 0,70 m de large et le canal marquant le centre c la structure mesure 0,50 m.

Aucun négatif du dispositif de soutènement de la sole n'a été identifié. Seul un lutage des parois et du fond a été observé.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** E / O **Orientation des vents dominants :** N/S ; NO/S **Matériaux de construction :** Arg Le four a été simplement luté à l'argile (Pomarèdes et Fabre 2005, 108)

Aire de travail L'aire desservant le four a disparu.

Niveau cendreux Le comblement du four FR2023 se compose d'une unique couche argilo-limoneuse noire, présentant d charbons de bois et des tessons (Pomarèdes et Fabre 2005, 108) .

Description du four

Nom : FR2024 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 257 **TPQ max :** 375 **TAQ max :** 418 **Datation** Oui **C14 :** Oui

Le four FR2024 a été aménagé à moins de 4 m au sud-est de l'ancien balnéaire et à environ 7 m au nord du bâtiment BAT0((Pomarèdes et Fabre 2005, 106-107). Il appartiendrait avec les structures de cuisson FR2023, 2025 et 2026, à l'unité artisana UNA002 définie par les fouilleurs . Ces quatre fours sont effectivement regroupés sur 3 m et ils partagent plus ou moins l mêmes mises en œuvre. Se succédant les uns les autres, ils sont protégés des vents dominants venant du nord et du nord-e par l'ancien balnéaire.

FR2024 possède un alandier unique et une chambre de chauffe ovale (*ibid.* : fig.76 et 83). La découverte d'au moins deu ancrages d'un arc transversal ou d'une partie d'une voûte-sole permet d'affirmer que le four compte deux volumes. Cet éléme souligne aussi l'appartenance de la structure à l'artisanat potier.

Le four est daté par C14 entre 257 et 418 ap. J.-C. (*ibid.* : 119). Ce résultat, associé aux données céramiques, permet de fixer dernière cuisson entre 375 et 418 ap. J.-C. Précisons enfin que le four a été en partie endommagé après son arrêt par

construction du four FR2026.

Fosse : FR2024 a été creusé dans la terrasse alluviale. Sa fosse d'installation est conservée sur 1,45 m de long, entre 0,65 m 0,85 m de large, pour une hauteur maximale observée de 0,50 m. Elle présente un canal central, long d'1,15 m et large de 0,35 à 0,50 m.

Alandier **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,50 **Largeur :** 0,65 **Pendage :** -20

L'alandier mesure au maximum 0,65 m de large et au moins sur 0,50 m de hauteur (mesure au débouché dans la chambre c chauffe ; Pomarèdes et Fabre 2005, fig.83). La longueur initiale ne peut être déterminée car toute la partie avant du four a é détruite par l'installation du four FR2026, qui reprend son axe de développement. Le débouché dans la chambre de chauf correspond à l'évasement du creusement. La longueur conservée est de 0,45 m.
Les parois du conduit auraient été aménagées avec des"moellons" et des "blocs" de "calcaire" (*ibid.* : 107). Pour H. Pomarèdes L. Fabre, ces éléments marqueraient la gueule du four. Il pourrait s'agir en fait des derniers reliquats des massifs de l'alandier. Précisons enfin que le sol du conduit s'enfonce en direction de la chambre de chauffe d'environ 20°.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,50 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,15 **Largeur :** 0,8 **Distance sol départ voûte :** 0,50 **Aire maximale :** 0,7 **Longueur du canal central :** 0,85 **Largeur du canal central :** 0,5 **Supports sole :** Ancrages + arcs transversaux ? Ancrages + voûte-sole ? **Nombre de supports :** 1 **Largeur des supports** 0,25 **Pendage :** 1

La chambre de chauffe, de forme ovale, mesure entre 0,88 m et 1,15 m de diamètre pour une hauteur conservée au maximu de 0,50 m.
Le surcreusement marquant le centre de la chambre de chauffe mesure 0,50 m de large et 0,85 m de long. Son fond est presqu totalement plat (1°) et la paroi dans l'axe de l'alandier est concave.
Les éléments permettant de soutenir la sole sont très mal conservés. Seules les bases de deux ancrages, d'une quinzaine c centimètres de large pour une profondeur de 0,05 à 0,15 m, semblent avoir été conservées. Ces deux surcreusements latérau réalisés dans l'encaissant et contenant encore des fragments de terre cuite (des tuiles), ne sont pas exactement positionnés c manière à obtenir un axe perpendiculaire à celui du four. Cette situation pourrait peut-être trahir un dispositif de voûte-so plutôt qu'un arc transversal.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SE / NO **Orientation des vents dominants :** N/S NO/SE **Tirage :** Le sol du four est incliné à 20° sur 0,35 m, jusqu'à que se développe la paroi marquant le fond du four q présente un profil concave. **Matériaux de construction :** Arg + Tui + Pie Les artisans ont utilisé des tuiles, sans dou ennoyées avec de l'argile, pour construire l'arc transversal. Des pierres sont présentes mais uniquement dans l'alandier po renforcer la fosse d'installation du four.

Aire de travail La fosse de travail du four FR2024 est ovale, d'un diamètre compris entre 1,25 m et 1,75 m dans l'axe de structure de cuisson. Elle est en partie détruite par l'installation du four FR2026.

Description du four

Nom : FR2025 **Identification :** Peut-être **Nb volume :** 2 ? **Datation :** Oui

Le four FR2025 a été aménagé à moins de 5 m au sud-est de l'ancien balnéaire et à 8 m au nord du bâtiment BAT0((Pomarèdes et Fabre 2005, 109). Il appartiendrait, avec les structures de cuisson FR2023, 2024 et 2026, à l'unité artisana UNA002 définie par les fouilleurs. Ces quatre fours sont effectivement regroupés sur 3 m et ils partagent plus ou moins l mêmes mises en œuvre. Se succédant les uns les autres, ils sont protégés des vents dominants venant du nord et du nord-e par l'ancien balnéaire.
FR2025 est une structure de cuisson possédant un alandier s'ouvrant au NO et une chambre de chauffe ovale ou oblongue. Sc arasement est important car il est conservé au maximum sur 0,25 m. Sa proximité avec le FR2024 (environ 0,50 m), un plan pl ou moins identique à celui-ci et le probable partage de la même fosse de travail semblent révéler qu'il s'agit d'un four de potier Toutefois des doutes persistent comme pour le four FR2023.

Fosse : Le four a été creusé dans la terrasse alluviale. Il est ainsi conservé sur 1,30 m de long, 0,45 m de large et 0,25 m c hauteur (Pomarèdes et Fabre 2005, 109 et fig.83). Ses parois sont verticales. Un canal, long d'1 m et large au maximum de 0,3 m, marque sa partie centrale.

Alandier **Parois construites :** En partie

FR2025 est un four ou un foyer avec un canal central. Son état d'arasement et l'absence de coupe longitudinale ne permette pas d'observer où est la limite entre l'alandier et la chambre de chauffe, s'il s'agit bien d'un four de potiers. On peut seuleme affirmer que les parois verticales et le fond de la structure ont été enduits d'une couche d'argile.

Ch. de chauffe **Parois construites :** En partie

FR2025 est un four ou un foyer avec un canal central. Son état d'arasement et l'absence de coupe longitudinale ne permette pas d'observer, où est la limite entre l'alandier et la chambre de chauffe, s'il s'agit bien d'un four de potiers. On peut seuleme affirmer que les parois verticales et le fond de la structure ont été enduits d'une couche d'argile.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SO / NE **Orientation des vents dominants :** N/S NO/SE **Matériaux de construction :** Arg Les artisans pour améliorer l'isolation thermique du four-foyer 2025 ont appliqu un enduit d'argile sur les parois et le fond de la fosse d'installation de ce dernier.

Laboratoire **Attestation :** Non

Aire de travail Le four FR2025 partagerait la même fosse de travail que la structure de cuisson FR2024. Celle-ci est ovale : sc diamètre varie entre 1,25 m et 1,75 m. Elle est en partie détruite par l'installation du four FR2026.

Niveau cendreux Le comblement du four se compose d'une "couche argileuse noire, homogène et compacte, chargée c charbons de bois millimétriques" (Pomarèdes et Fabre 2005, 109).

Description du four

Nom : FR2026 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 387 **TPQ max :** 418 **TAQ max :** 531 **Datation** Oui **C14 :** Oui

Le four FR2026 a été aménagé à un peu plus de 5 m au sud-est de l'ancien balnéaire et à moins de 7 m au nord du bâtimer BAT003 (Pomarèdes et Fabre 2005, 108). Il appartiendrait, avec les structures de cuisson FR2023, 2024 et 2025, à l'uni artisanale UNA002 définie par les fouilleurs. Ces quatre fours sont effectivement regroupés sur 3 m et ils partagent plus c moins les mêmes mises en œuvre. Se succédant les uns les autres, ils sont protégés des vents dominants venant du nord et c nord-est par l'ancien balnéaire.
FR2026 compterait deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. Son rattachement à l'artisanat poti résulte d'un plan similaire au four FR2024, qu'il détruit en partie. Cependant l'absence d'élément appartenant au dispositif c soutènement de la sole laisse une incertitude sur cette identification.
Une datation radiocarbone fixe le dernier fonctionnement de FR2026 entre 387 et 531 ap. J.-C. (*ibid.* : 118). Celle du four FR202 permet de restreindre le *terminus ante quem* à 418 car FR2026 détruit une partie de FR2024, ainsi que FR2023 et la fosse c travail des fours FR2024 et 2025.

Fosse : FR2026 est aménagé dans la terrasse alluviale, ainsi que dans une partie du four FR2024 et dans sa fosse de travail. S fosse d'installation possède un plan piriforme : elle mesure 1,40 m de long, voire au maximum 1,65 m, 0,42 m à 0,85 m de larg pour une hauteur maximale observée de 0,55 m. Elle possède un canal central long d'1 m et large de 0,25 m à 0,40 m. Les parc du creusement sont concaves.

Alandier **Largeur :** 0,45 **Pendage :** -35

L'alandier ne mesure plus que 0,50 m de haut et 0,72 m de long (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.83). La partie avant du conduit été en effet détruite. Seule la largeur initiale serait conservée : elle est de 0,45 m.
Le sol du conduit est incliné de 35° vers le fond du four. Un léger méplat de 0,15 m pourrait marquer le niveau de l'ancienr fosse de travail du four FR2024.

Ch. de chauffe **Hauteur conservée :** 0,55 **Forme :** ovale **Longueur :** 0,98 **Largeur :** 0,85 **Aire maximale :** 0 **Largeur du canal central :** 0,30 - 0,40 **Pendage :** -5

La chambre de chauffe, de plan ovale pour une hauteur maximale conservée de 0,55 m possède un diamètre variant entre 0,8 m et 0,98 m (Pomarèdes et Fabre 2005, 108). Le canal marquant le centre de la structure mesure entre 0,30 m à 0,40 m de larg
Le sol s'enfonce d'environ 5° vers la paroi marquant le fond du four. Le dispositif de soutènement de la sole est inconnu car four serait trop arasé.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SE / NO **Orientation des vents dominants :** N/S NO/SE **Tirage :** Le sol au niveau du canal de l'alandier est incliné à 40°, alors qu'au niveau de la chambre de chauffe, il est d peine 5°. La paroi opposée à l'alandier est concave. Aucun matériaux n'entrant dans la construction du four n'a été observé.

Aire de travail La fosse d'accès ou l'aire de travail du four FR2026 n'a pas été conservée.

Niveau cendreux Un niveau cendreux a été observé sur le fond de la chambre de chauffe. Scellé par l'effondrement des parc du four, il correspond à la couche de fonctionnement du four.

Description du four

Nom : FR2033 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four FR2033 est situé à 18 m au nord-est du bâtiment BTP001 et des autres structures de cuisson. Il est cependant à proximi immédiate des fosses de stockage et de traitement de l'argile. Signalons également qu'il se trouve près de l'angle nord-ouest c bâtiment BAT029, d'époque flavienne, mais qui semble totalement épierré lors de la construction du four.
FR2033 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par des ar transversaux ou par un système de voûte-sole. Le four s'ouvre à l' ONO.

Fosse : La fosse d'installation a été aménagée dans la terrasse alluviale. Elle présente un plan général en forme d'ampoule oval Elle mesure 2,80 m de long et entre 0,80 m et 1,42 m de large pour une hauteur maximale conservée de 0,40 m.

Alandier **Parois construites :** En partie **Hauteur conservée :** 0,35 **Largeur :** 0,80 **Pendage :** -35 ; -5

L'alandier est conservé sur une largeur de 0,80 m, sur au maximum 0,35 m de hauteur et sur 1,15 m de long (cette dernière r correspond pas à la valeur initiale car le contact avec la fosse de travail devant le four a été détruite).
Le sol de l'alandier s'enfonce de manière assez prononcée vers la chambre de chauffe : il décline de 35° sur 0,80 m, puis devie plat ou s'enfonce de 5°. Trois méplats de quelques centimètres ponctuent toutefois cette partie.
Les parois et le fond de la fosse d'installation ont été chemisés d'une pellicule d'argile. Néanmoins, la paroi gauche a peut-êt été renforcée au préalable, par des pierres (*ibid.* : fig.83).

Ch. de chauffe **Parois construites :** en partie **Hauteur conservée :** 0,40 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,55 **Largeu** 1,42 **Aire maximale :** 1,7 **Supports sole :** Piliers périphériques ? Ancrages + arcs transversaux ? Ancrages + voûte-sole **Nombre de supports :** 2 **Largeur des supports :** 0,30 - 0,37 **Largeur entre conduits :** 0,15 **Pendage :** 0 ; 5

La chambre de chauffe présente un plan ovale, avec un étirement dans l'axe de l'alandier. Conservée au mieux sur 0,40 m d hauteur, elle mesure 1,55 m de long et 1,42 m de large au maximum.
Son sol présente un profil concave. Sur les 0,50 m les plus près de l'alandier, il est plat, puis sur 0,35 m, il remonte de 5° ; et redevient plat sur 0,30 m jusqu'à la paroi marquant le fond du four. Le sol, ainsi que les parois ont été lutés à l'argile.
Le dispositif de soutènement de la sole est très mal conservé. Seuls deux étais, qui se trouvaient tous deux contre le flanc dro de la chambre de chauffe, ont pu être observés. Ces éléments se composent de"pavés d'adobe" ou de "pavés d'argile" (Barbera et Pomarèdes 2000, 405 et Pomarèdes et Fabre 2005, 108 et fig. 85) - au regard de leur forme, on peut quand même s'interrog sur l'utilisation de fragments de tuiles ou de briques dans ces constructions. Ils mesurent 0,30 à 0,38 m de long , sont conserv sur au maximum 0,15 m de large et son espacés de 0,15 m.
De l'autre côté de la chambre, aucune construction n'est visible, mais deux légères encoches longues de 0,10 m à 0,15 m larges de moins de 5 cm, sont présentes. Leur fonction est inconnue.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** ONO / ENE **Orientation des vents dominants :** N/S NO/SE **Tirage :** Le sol du four est concave. Il décline d'abord de 35° sur 0,80 m, puis reste plus ou moins plat sur 0,85 r jusqu'à la paroi opposée à l'ouverture du four, très évasée. **Matériaux de construction :** Arg + Ado + Pie Pour construire four, de l'argile, des adobes et des pierres ont été utilisées. Ces dernières ne se retrouvent que dans l'alandier.

Laboratoire **Attestation :** Non **Hauteur conservée :** Non

Aire de travail La fosse ou la zone de travail du four FR2033 n'a pas été conservée.

Niveau cendreux Le comblement inférieur du four FR2033 a livré un fin niveau de cendre, qui serait probablement à rattach au fonctionnement du four (Pomarèdes et Fabre 2005, 109).

Description du four

Nom : FR2035 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four FR2035 se trouve dans la partie centrale de l'atelier occidental. Pour les fouilleurs, il appartiendrait, avec le four 2016, la même unité artisanale (UNA007 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 105-106 et fig.69). Selon moi, il faut plutôt insister sur le fait qu' appartiennent au même plan d'organisation de l'atelier. Les deux fours, distants de 3 m, ont une mise en œuvre identique, leu chambres de cuisson semblent exposées directement aux vents du nord et leur installation est à mettre en lien avec un mêm bâtiment, l'ancien balnéaire du Haut-Empire, encore en élévation lors de l'Antiquité tardive. Chaque fosse de travail développerait d'ailleurs en partie à l'intérieur de l'édifice.
FR2035, semi-enterré, compte deux volumes, un alandier unique, qui s'ouvre au nord et une chambre de chauffe ovale (*ibid* fig.81). Le système de soutènement de la sole se compose d'arcs transversaux ancrés dans l'encaissant.

Fosse : Le four a été creusé dans la partie supérieure de la terrasse alluviale, qui est composée de "limons argileux bruns coiffa des nappes de galets de petit calibre, qui alternent avec des strates peu épaisses d'argiles et de limons" (Pomarèdes et Fab 2005, 104). La hauteur maximale conservée est de 0,75 m. Il est assez tentant de voir la fosse d'installation du four comme ur tranchée à ciel ouvert, présentant toujours plus ou moins la même largeur sur toute sa longueur (1,10 m x 2,55 m). Néanmoin des affaissements ou des arrachages des parois semblent avoir touchés la partie qui sera ensuite dévolue à l'alandier. En effe des surcreusements aux pourtours non rubéfiés marquent toute la partie avant du four. Or si ces limites étaient bien celles d l'alandier lors du fonctionnement du four, il devrait y avoir des auréoles de rubéfaction, comme celles présentes autour de chambre de chauffe. Dans cette partie la fosse d'installation ne devait être large que d'une soixantaine de centimètres.
Un surcreusement se prolongeant dans l'aire de travail traverse l'ensemble du four. Il mesure 0,45 à 0,55 m de large pour ur longueur de 2,90 m.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 - 0,25 **Hauteur conservée :** 0,75 **Longueur :** 1,1 **Largeur :** 0,48 **Pendage :** - 10 ; 0

L'alandier (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.81) mesure 1,15 m de long et sa largeur à l'ouverture est de 0,48 m((5)). La haute maximale conservée se trouve au niveau du débouché du conduit dans la chambre chauffe: elle atteint 0,75 m.
La gueule de l'alandier est marquée par deux grands monolithes dissymétriques de basalte, récupérés dans l'ancien balnéai (*ibid.* : 106 et note 97). Ces éléments ont été posés de chant de manière à chemiser sur la plus grande longueur possible la fos d'installation du conduit. Les espaces vides entre l'encaissant et les montants ont été ensuite comblés avec quelques pierres. est vraisemblable que les parois de la fosse d'installation, correspondant au futur alandier, aient été renforcées jusqu'à chambre de chauffe avec des pierres ou des tuiles de taille modeste, comme dans le four FR2016. Malheureusement, apr l'arrêt du four, une grande partie de ces éléments a été récupéré, ne laissant que des traces d'arrachage, aux contours nc rubéfiés - si ces parties étaient telles quelles à l'origine, elles auraient subi la même exposition au feu que les parois de chambre de chauffe et elles auraient donc les mêmes auréoles de rubéfaction. Les parois de l'alandier étaient donc sans dou construites et elles délimitaient le canal ou le surcreusement central marquant le fond du four (*ibid.* : fig.81).
La limite entre l'alandier et la chambre de chauffe a été en grande partie détruite. Deux hypothèses sont envisageables po retrouver les dimensions initiales de ces parties du four, en considérant que la chambre de chauffe est plus ou moi symétrique. Si on considère que cette dernière compte trois arcs (hypothèses des fouilleurs), le centre de celle-ci correspond a milieu du deuxième arc conservé ; s'il y en a deux, le centre de la chambre de chauffe se trouve entre les deux arcs. Les de hypothèses ne sont pas satisfaisantes car à chaque fois l'espace entre l'arc le plus près du débouché de l'alandier et ce derni est trop important ou trop réduit. En s'appuyant sur le four, mieux conservé et plus ou moins contemporain obser aux*Terrasses de Montfo* à 25 km au sud-ouest (voir notice site 1342), on sait qu'un ancrage peut être distant de 0,25 m d débouché de l'alandier. En reportant cette mesure, la limite coïncide avec une réduction de l'auréole de rubéfaction et l'arrachage marquant le flanc gauche du foyer.

Le sol du conduit s'enfonce en direction de la chambre de chauffe (-10°), avant d'être marqué par un léger méplat.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,75 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,40 **Largeur :** 1,1 **Distance sol départ voûte :** 0,50 **Aire maximale :** 0,9 - 1,1 **Longueur du canal central :** 1,20 **Largeur du canal central** 0,45 - 0,55 **Supports sole :** Ancrages + arcs transversaux **Nombre de supports :** 2 **Largeur des supports :** 0,25 - 0,4 **Largeur entre conduits :** 0,10 - 0,30 **Pendage :** 0 ; 30

La chambre de chauffe est de plan ovale, d'un diamètre variant entre 1,10 m et 1,40 m. Conservée au maximum sur 0,75 m d hauteur ses parois, laissées telles quelles ou lutées à l'argile, sont concaves - leur pourtour est marqué par une auréole d rubéfaction de quelques centimètres de large (au maximum une dizaine de centimètres) (Pomarèdes et Fabre 2005, 105).
Un canal central, dans l'axe de l'alandier, marque la partie la plus encaissée de la structure. Celui-ci mesure 0,45 m à 0,55 m d large et se développerait sur 1,20 m de long - il se prolonge également dans l'alandier (*ibid.* : fig.81). Le sol est plat dans les deu tiers les plus près du débouché de l'alandier, puis il remonte de 30° avant que ne débute la paroi marquant le fond du four.
Le dispositif de soutènement de la sole se compose de deux arcs transversaux, ancrés dans l'encaissant de manière à êt perpendiculaire à l'axe principal du four. Ces deux étais ont été bâtis avec des briques et des*tegulae* jointées à l'argile. mesurent entre 0,25 m et 0,40 m de large et l'arc le plus épais est celui aménagé le plus près du débouché de l'alandier. C supports prennent naissance 0,50 m au dessus du niveau le plus encaissé de la chambre de chauffe. L'espacement entre les ar varie entre 0,10 m et 0,15 m. Le plus éloigné de l'ouverture du four est distant de la paroi du fond d'environ 0,30 m. L'espa entre le débouché de l'alandier et le premier varie entre 0,25 et 0,40 m, sans doute parce que cet étai est le plus large.

Foyer **Longueur :** 2,55 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,49 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** N / S **Orientation des vents dominants :** N/S ; NO/SE **Tirage :** Le fond du four FR2035 est concave : le sol déclin de 10° sur 1,13 m, puis est presque plat sur autant de distance (1,10 m), avant enfin de remonter de 30° vers la paroi opposée l'alandier. Cette dernière présente un profil concave. **Matériaux de construction :** Arg + Tui + Pie + Bri Pour construire four FR2035 les maitres fourniers ont employé des *tegulae*, des briques, des pierres et de l'argile. Les pierres ne sont présent que dans le chemisage définissant l'alandier. Les deux montants marquant l'ouverture du four mesurent de gauche à droite 0,4 m et 0,25 m de long et 0,20 m et 0,25 m de large.

Aire de travail Le four FR2035 présente une fosse de travail partageant le même axe d'organisation que l'alandier et chambre de chauffe. De forme plus ou moins quadrangulaire, avec des angles arrondis, elle mesure au maximum 1,30 m de lon dans l'axe de l'alandier et de la chambre de chauffe et 1,40 m de large, soit une largeur nettement plus importante que le fo lui même. Son sol repose sur l'arase du mur nord du bâtiment BTP001 et possède une forte pente en direction de la gueule d l'alandier (20°). Le passage entre l'alandier et la fosse d'accès au four est signalée par deux montants en pierre et par u changement de planimétrie du sol (celui-ci devient moins pentu, 10 °). La fosse de travail était protégée par le bâtiment BTP0(et pouvait même se prolonger à l'intérieur de l'édifice d'après les fouilleurs (Pomarèdes et Fabre 2005, 102).

Niveau cendreux Sur le fond de la chambre de chauffe et sur celui de l'alandier, un niveau cendreux et charbonneux de 5 à 1 cm, correspondant certainement aux dernières utilisations du four a été observé (US2058). Une cinquantaine de tessons ont é ramassés dans cette couche.

Autres structures

Bâtiment(s) : 4 Les bâtiments de l'atelier occidental sont localisés entre 1 et 44 m des groupements de fours. Trois constructions présentent des murs employant des pierres et une ne comprend que des poteaux et des matériaux périssables. Les constructions en pierres sont toutes installées à proximité immédiate de la voie *Cessero / Luteva*, entre 2 et 6 m de l'emprise de la route. Elles semblent toutefois ne pas suivre l'exacte orientation de la voie.
Dans le détail, l'édifice le plus près des fours correspond à l'ancien balnéaire du Haut-Empire (BTP001). Ces anciens thermes, de plan rectangulaire (4,2 m x 2,4 m dans l'œuvre) avec une petite abside semi circulaire (1,2 m de diamètre dans l'œuvre) contre le flanc ouest de la construction, mesurent un peu plus de 11 m² dans l'œuvre (Pomarède*et al.*. 2005, 48-49 et 102-103). L'occupation tardo-antique du bâtiment coïncide avec la disparition des planchers et des cloisonnements intérieurs créés lors du Haut-Empire, ainsi que par l'exhaussement du sol. Il est aussi vraisemblable qu'une partie des aires de travail des fours, FR2016 et 2035, ait été installée dans l'édifice, avec l'aménagement à chaque fois de passages dans les murs (respectivement dans le flanc ouest et le flanc nord du bâtiment). Cette réorganisation d'un ancien balnéaire par des potiers est comparable à celle observée aux *Eyrieux* à Bagnols-sur-Cèze dans le Gard, surtout que le plan du balnéaire est identique (voir notice site 0037) ou encore celle recensée à Nabeul en Tunisie (Bonifay 2004, 39).
Le deuxième bâtiment employant des pierres dans ces murs, BAT003, se trouve à 9 m au sud du balnéaire réoccupé et à 6 m des premiers fours. Son plan est rectangulaire et sa superficie dans l'œuvre est d'environ 63 m² (10,20 m x 6,20 m). Très arasé, il n'était plus matérialisé que par son radier de fondation comprenant des pierres ou par des tranchées d'épierrement (Pomarède*et al.*. 2005, 102). Aucun niveau de sol n'était conservé lors de la fouille. Cependant, un creusement curviligne (FS2110), de 4,5 m de long et de 0,40 m de large, comblé de tessons, dont des rebuts de l'atelier et deux calages de possibles tours de potiers a été observé. La vocation de ce grand bâtiment est artisanale et variée : salle de tournage des céramiques (deux négatifs de tours y auraient été observés) et/ou de séchage et/ou de stockage, mais a pu aussi servir d'habitation aux artisans.
La troisième construction utilisant des pierres et probablement liée à l'activité potière est installée à 22 m du premier four. Cette"unité méridionale" possède un plan rectangulaire, de 15 m² dans l'œuvre (5 m x 3 m ; *ibid.* : 99-100). Elle possède en soubassement un solin en pierre calibrée sur lequel se développaient des élévations en terre. L'entrée du bâtiment, large d'1,30 m, se trouve dans le mur-pignon sud. Au moins un niveau de sol en terre battue a pu être identifié. A sa surface se trouvait du mobilier piétiné. Une fosse de fonction indéterminée (tour de potiers ?) marque l'angle nord-ouest du bâtiment.
Le dernier édifice connu a été aménagé à au moins 30 m au sud des fours. Appréhendé seulement en partie, car il se développe hors

de la fouille, il présente un plan semble-t-il rectangulaire. Avec près de 7 m² (au moins 3,80 m de long et 1,80 m de large), il compte au moins 5 poteaux, dont les négatifs mesurent une vingtaine de centimètres de diamètre.
Enfin, on peut également s'interroger sur la fréquentation ou la réoccupation de la partie résidentielle du Haut-Empire (*ibid.* : fig.16). En effet, même si aucun mobilier de l'Antiquité tardive n'a été trouvé dans ces anciens bâtiments, il est possible qu'elles l'aient été à l'image des bâtiments agricoles et vinicoles.
Préparation argile : 4 Au moins quatre fosses de formes et dimensions variées apparaissent en lien avec la préparation, le stockage et le traitement de l'argile (FS2140, 2141, 2142 et 2143) - d'autres aménagements de ce genre ont vraisemblablement disparus du fait d'un enfouissement peu important (Pomarèdes et Fabre 2005, 113, note 102). Leur comblement se compose en effet pratiquement que d'argile jaune assez homogène (*ibid.* : 114). Les fosses, aménagées simplement dans la terrasse alluviale, sont conservées sur une trentaine de centimètres de hauteur, mais les fouilleurs restituent des hauteurs comprises entre 0,60 et 0,80 m (*ibid.* : note 18/103). Leurs fonds seraient plats (détails mentionnés lors d'une conversation avec H. Pomarèdes).
Ces creusements, espacés de moins d'1 m à 4,50 m, semblent matérialiser la limite septentrionale de l'atelier occidental de*La Quintarié*. Le premier four est à 4 m au sud et le premier bâtiment à une douzaine de mètres dans cette direction. Ces structures sont toutes alignées sur le même axe, qui est parallèle à la voie nord/sud qui borde l'atelier. Elles sont éloignées de la bande de roulement d'une quinzaine de mètres. Cet emplacement n'est pas anodin : il "peut se justifier au regard des facilités offertes par ce dernier [le croisement des voies] pour l'acheminement et le déchargement de la matière première" (*ibid.*).
En outre, l'installation des fosses à cet endroit pourrait aussi s'expliquer par la présence du chenal FO4009 et des anciens fossés (F02144 et 20146) qui drainent toute l'humidité du secteur. Ces aménagements auraient permis de conserver plus longtemps l'humidité de l'argile stockée dans les fosses présentée ici, en plus des apports d'eau réalisés par les potiers. L'argile doit en effet rester humide pour être malléable et permettre son pourrissage.
Deux fosses (FS2140 et 2141) sont ovales avec des diamètres variant respectivement entre 1,40 m et 1,70 m et entre 2,30 m et 2,60 m. Elles avoisinent ainsi 1,9 m² et 4,7 m². Ces creusements présentent un profil général concave et un fond plat.
La fosse FS2142 possède un plan quadrangulaire, aux angles plus ou moins arrondis. Elle atteint presque 16 m² (5,20 m de long et 3 m de large), possède des parois verticales et un fond plat."Ce creusement semble soigneusement aménagé et a pu être régulièrement curé afin d'en rectifier le profil" (*ibid.* : 114).
La fosse FS2143 est grossièrement ovoïde car ses contours ne sont pas réguliers. Ses dimensions varient entre 3,70 m et 4 m, ce qui lui donne une emprise d'approximativement 11,6 m². Son fond a la particularité de présenter une dépression centrale, d'1,20 m à 1,40 m de diamètre. Les fouilleurs ont supposé que ce surcreusement résulte de"quelques actions de brassage ou de pétrissage"lors du délayage / gâchage de l'argile (*ibid.* : 114).
Signalons enfin que le site possède également"d'importantes aires ouvertes, éventuellement utilisées pour le stockage de l'argile et des combustibles ou pour le séchage des productions"(*ibid.* : 99).
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)" et "Structure(s) de préparation de l'argile".
Voir la partie concernant les bâtiments et celle sur les structures de préparation de l'argile.

Façonnage **Tour(s) de potier :** 3 **Détails :** Deux calages en pierre, SB2136 et 2148, ont été repérés dans le bâtiment BAT003 (Pomarèdes et Fabre 2005, 102 et fig.75). Ces structures présentent un plan ovale dont le diamètre varie entre 0,60 m et 0,80 m. Un négatif d'une dizaine de centimètres au centre de chaque aménagement, au sol plat (données mentionnées lors d'une conversation avec H. Pomarèdes) confirment qu'il s'agit d'anciennes fosses de tours de potiers.
En outre, une fosse installée dans l'angle nord-ouest de "l'unité méridionale", FS2106, pourrait peut-être également marquer un autre emplacement de châssis de tour (*ibid.* : 100 et fig.70). La structure se présente comme un creusement aux parois légèrement inclinées et chemisées de quelques *tegulae*. Le fond de l'aménagement est plat et il est plus ou moins dallé de fragments de tuiles. De forme circulaire, le creusement mesure 1,05 m de diamètre pour une profondeur de 0,70 m. L'absence du négatif de l'axe d'ancrage du tour laisse un doute sur l'identification de la structure, même si ces dimensions et la mise en œuvre utilisée rappellent les empreintes laissées par des tours de potiers aux *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (Laubenheimer 2001, 11-14 et Laubenheimer et Gisbert Santoria 2001, 37 et fig.7), au *groupement des Noues* à La Boissière-Ecole (Dufaÿ 1997, 72-78 et fig.38) ou encore dans l'*atelier 3 du groupement nord du Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (Ben Redjeb 1989, 82).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** CL-REC + CRA de mode A + CRA de mode B + SABL-OXY + SABL-RED + TEGULA + IMBREX **NMI :** 427 **Estampilles :** Voir le rapide inventaire des poinçons sur les céramiques à revêtement argileux.

Le répertoire produit sur le groupement de *La Quintarié* est très varié (étude de S. Barberan. In Pomarèdes et Fabre 2005, fig. 101-102). Il comprend des céramiques pour le service et la table, des céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments ainsi que des tuiles.
La catégorie la plus fréquente dans les dépotoirs (près de 75% des individus) est celles des céramiques à pâte calcaire avec ou sans engobe (3047 tessons pour au moins 314 individus). Elle regroupe les catégories du*Dicocer* céramique à pâte calcaire récente, céramique à pâte calcaire engobée et dérivées de sigillées paléochrétiennes de mode A et de mode B. En effet, ce sont les mêmes argiles et engobes qui partagent les mêmes formes et qui ont été employés pour chacun de ces groupes. Les engobes sur les deux derniers groupes sont de très mauvaise adhérence et peuvent avoir totalement disparu, ce qui complique la distinction avec la catégorie qui n'en possède pas volontairement. De plus, comme les tessons proviennent d'un contexte atelier, il n'est pas non plus toujours évident ou possible de déterminer si les vases ont été cuits en mode A ou B. Enfin, la distinction entre céramique engobée et dérivées de sigillées paléochrétiennes n'a pas lieu d'être lorsque l'on aborde les céramiques en fonction des catégories (voir Favennec et Passelac 2014).
Les céramiques de ce groupe présente une pâte calcaire, plus ou moins savonneuse en fonction de la cuisson, ainsi que quelques inclusions (grains de quartz et autres). Lorsque les vases sont cuits en mode A, la pâte est beige à orange ; en mode B, elle est grise à

noire. L'engobe, quand il est présent, est d'adhérence médiocre. Il est orange à rouge brun en mode oxydant et gris à noir en mode réducteur. Néanmoins, certains individus présentent une pâte bicolore ou plus ou un engobe qui ne permet pas de trancher en faveur du mode A ou B. Sans les individus indéterminés, il y a un rapport individu oxydant / individu réducteur de deux tiers / un tiers (le mode B ne réunit que 114 individus).
Le répertoire observé se compose d'assiettes et plats Rig.1, 8, 11 ; de bols et de coupes Rig.3, 6, 9, 15 (?), 16, 18 et 35, de cruches Rig.60 et 62, ainsi que des cruches Quintarié 1 et des urnes Quintarié 2 et Quintarié 2 var. Ce dernier profil correspond aussi à des jattes à bec tubulaire, équivalent à la forme Rig.44. Soulignons aussi que des mortiers engobés, équivalent à la forme Rig.29, ont été aussi produits (13 individus).
Les vases décorés sont très rares et il s'agit à chaque fois d'individus engobés. Deux techniques ont été employées : le poinçonnage et le guillochage. La première est rare ; la seconde encore plus. Les poinçons peuvent être des rouelles (2009, 2029, 2638, 4282, 5001, 5004, 5006, 5007, 5012, 5016, 5043, 5169, 5170, 5172, 5174, 5179, 5182), des palmettes (2951, 2998, 5002, 5010, 5015, 5181), des oves (2956), des carrés concentriques (3324, 4998, 5183), des arceaux (3865, 4999, 5005, 5008, 5011, 5171), des X (5000), des colonnettes (5009, 5177, 5178), des"8" (5014), des rectangles (5175), des "S" (5176), des diabolos (5180) et un motif non descriptible (5003) (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.122 se référant au catalogue des poinçons entrepris par J. et Y. Rigoir se référant au catalogue des poinçons entrepris par J. et Y. Rigoir).
Les potiers ont également fabriqués des céramiques à pâte sableuse (893 tessons pour au moins 96 individus). La différence du mode de cuisson est plus facilement identifiable pour ces fragments : l'un est orange à orange rouge ; l'autre est gris à noir. Le mode B est une nouvelle fois égal à peu près à un tiers des récipients (38).
Les profils sont variés. Avant de rapidement les énumérer, précisons que S. Barberan et H. Pomarèdes, lorsqu'ils emploient la dénomination"C.A.T.H.M.A.", ne font pas référence à la publication générale de 1993, mais à la typologie construite en Provence, publiée en 1997 (Pelletier 1997). Pour éviter les confusions, j'ai donc rajouté le suffixe "Prov" aux dénominations C.A.T.H.M.A. de S. Barberan et H. Pomarèdes. Le répertoire se compose d'assiettes et de plats de type C.A.T.H.M.A. C Prov., d'écuelles ou de plats proches du type CNT-ROL C1, de marmites de type CATHMA B2 et B5 Prov., un bol proche de la forme Rig.6, une coupelle CATHMA H Prov., une cruche CATHMA K Prov., des urnes CATHMA A4, A4 var. et A8 Prov. Et un couvercle SABL-OR E3 var. Des mortiers à pâte sableuse sont aussi attestés. Il s'agit d'individus de type CATHMA D Prov. (4 individus) et le mode B est uniquement représenté par un vase.

Enfin, les découvertes de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) présentant des défauts de cuisson caractéristiques dans la tombe SP2046 et dans la fosse FS2106, en plus des exemplaires présents dans le comblement médian du four FR4002, suggèrent que l'atelier de *La Quintarié* a produit ce genre de terre cuite architecturale (Pomarèdes et Fabre 2005, 102 et 112). D'après M. Feugère (2000, fig.1), elles mesurent entre 50,2 et 52,8 cm. On sait cependant que certains fragments portaient des marques digitées (Pomarèdes et Fabre 2005, 100-102).

Fosse dépotoir Le comblement de la tranchée FS2110 dans le bâtiment BAT003 (US2111) a livré 815 fragments de céramiques, dont 475 sont à pâte calcaire engobée - les 171 autres tessons sont à pâte sableuse.
Les fours une fois abandonnés ont servi de dépotoirs : les rebuts de la dernière cuisson y ont été laissés et d'autres provenant d'autres structures de cuissons y ont été jetés (voir par exemple la mase considérables de céramiques rejetées dans le four FR2033 ;*ibid.* : fig.86).
Une à deux fosses dépotoirs existent dans la partie sud-ouest du site (*ibid.* : fig.70 et 76). La fosse FS2131 est de forme irrégulière pour une superficie d'environ 20 m² (5 m x 4,40 m). La présence d'"une matrice argileuse importante" (information d'H. Pomarèdes) pourrait peut-être indiquer qu'il s'agit d'une ancienne fosse de stockage / pourrissage de l'argile.

Ratés de fabrication Des tessons "mal cuits" ont été trouvés dans la tranchée FS2110 dans le bâtiment BAT003. Il s'agit de céramiques à pâte calcaire avec des fissures et des craquelures et une pâte verdâtre. H. Pomarèdes *et al.* (2005, note de bas de page 93) proposent d'y voir les résultats d'une argile mal dégraissée. Les études de M. Picon (2002, 145) semblent toutefois indiquer que la couleur verdâtre et les déformations proviennent d'une surcuisson. La teinte verdâtre soulignerait même une température de cuisson avoisinant les 1100°C (*ibid.*).
Des tuiles surcuites ont été trouvées dans la tombe SP2046 et dans la fosse FS2106 (*ibid.* : 102 et 112). Il s'agirait peut-être de rebuts du four FR4002.

Notes ((1)) Les fours FR2023, 2025 et 2026 sont très arasés et j'ai identifié deux autres fours qui n'avaient pas été repérés par les fouilleurs (l'un est antérieur au four FR2016 et l'autre au four 2035). Aucun élément qui aurait servi à soutenir leur sole, s'ils étaient des fours de potiers n'a été conservé, ce qui laissent des incertitudes sur leur rattachement à l'artisanat potier. Néanmoins leur plan est similaire aux fours de potiers bien identifiés. Je tiens à remercier H. Pomarèdes du temps qu'il m'a consacré sur les structures de *La Quintarié* et leur identification, ainsi que pour les dessins informatiques qu'il m'a fourni et que j'ai pu retravaillé facilement.
((2)) Si les structures de cuisson appartenaient à trois ateliers, il y aurait trois zones distinctes de préparation de l'argile et l'ancien balnéaire réoccupé n'aurait pas été le point de groupement de plusieurs fours. Six structures sont en effet éloignées de 1 à 5 m du bâtiment.
((3)) En aparté, on peut signaler que les résultats des enquêtes réalisées dans la moyenne vallée de l'Hérault, lors de diverses prospections et lors des travaux de l'A.75, l'A.750 et du gazoduc Artère du Midi, montrent qu'après une forte disparition de sites commencée vers la fin du IIe / IIIe siècle, il y a un redéploiement du peuplement à partir des dernières années du IVe siècle ap. J.-C. (Schneider et Garcia dir. 1998, 71-72 ; Mauné 1998, 114-120 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 10).
((4)) Je n'ai donc pas retenu les propos des fouilleurs, qui sont désormais convaincu par mes interprétations. En effet ceux-ci avaient considéré que le four FR2016 était aménagé comme un four médiéval : il n'y a quasiment pas d'alandier (il est juste marqué par les deux blocs posés de chant) et toute la partie inférieure de la structure correspond à la chambre de chauffe. Cette situation leur permettait en outre d'expliquer la rubéfaction au devant des blocs de basalte marquant la gueule du four 2016.

Cette restitution est à mon avis erronée car elle ne permet pas d'expliquer les changements d'altimétrie du sol du foyer et la mise en œuvre de la structure. En général, chaque partie d'un four présente une inclinaison plus ou moins propre ainsi qu'une mise en œuvre spécifique. Les pierres ne sont ainsi quasiment jamais employées dans la chambre de chauffe et elles ne servent en tout cas jamais dans les arcs transversaux sans doute à cause de leur poids. Or ici, les fouilleurs (*ibid.* : 78) restituent, d'après la figure publiée, un arc qui a été bâti avec des pierres ou des éléments de nature et de dimensions nettement différentes que les arcs conservés. Il s'agirait plutôt d'une partie du chemisage de l'alandier.
De même, la restitution des fouilleurs donne à la structure une forme générale différente de l'ensemble des autres fours du groupement et les mesures sont très surprenantes (*ibid.* 104-105 et fig.88). Avec notre hypothèse, le plan et les dimensions du four FR2016 sont similaires aux autres structures de cuisson de *La Quintarié* (voir figure de synthèse des fours). Pour retrouver le débouché de l'alandier, j'ai considéré que la chambre de chauffe était parfaitement symétrique et que le centre de celle-ci se trouverait exactement entre les deux arcs transversaux. La limite obtenue correspond d'ailleurs à la fin du chemisage employant des pierres.
Les fouilleurs n'avaient enfin pas remarqué que l'auréole de rubéfaction au niveau de l'alandier du four 2016 pouvaient correspondre à un four plus ancien.
((5)) Je n'ai pas retenu l'idée des fouilleurs, qui ont considéré que les monolithes de basaltes marquaient la transition entre la chambre de chauffe et l'alandier. Le conduit serait pour eux à restituer entre les deux blocs de basaltes et le mur du balnéaire (*ibid.* : 105). Cette hypothèse est à rejeter car l'organisation interne du four serait totalement différente des autres fours du groupement mais également de l'ensemble des fours tardo-antiques découverts dans les Gaules. D'ailleurs jamais des piédroits monolithes ne marquent le débouché de l'alandier et la chambre de chauffe. Il s'agit toujours de l'ouverture du four. Les piédroits correspondent également à un changement d'altimétrie du sol : elle passe d'une inclinaison de 20° (sol de la fosse de travail) à 10° environ. Ce changement marque la fin de l'aire de travail du four. Le sol rubéfié devant FR2035 résulte du fonctionnement d'un four antérieur, que les fouilleurs n'ont pas vu sur le terrain car son emplacement a été repris par FR2035.
((6)) Une erreur de frappe dans la monographie a transformé ces quelques centimètres en 0,50 m.

SITE — Code site : 0015-02 — N° Patriarche : 34 079 013H

Localisation Lieu-dit : ATELIER ORIENTAL DU GROUPEMENT DE LA QUINTARIE B, entre le R.D. 2 reliant Clermont-l'Hérault et Canet et le chemin de Fouscaïs, au pied des collines molassiques qui limitent, à l'ouest, la vallée de l'Hérault Superficie : 4500 Commune : CLERMONT-L'HÉRAULT Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

RIGOIR (Y.) *et al.* – Les DS.P. de la zone littorale du département de l'Hérault. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de Sète et sa Région IV*. Sète : Centre culturel Sétois – Section Archéologie, 1972, p.99-136 et plus particulièrement les p.102 et 111

GARNIER (B.), GARNOTEL (A.), MERCIER (C.) et RAYNAUD (C.) - De la ferme au village : Dassargues du Ve au XIIe siècle (Lunel, Hérault). In*Documents d'Archéologie Méridionale, 13*. Carcassonne : 1995, p.1-78

PELLETIER (J.-P.) – Les céramiques grises en Provence de l'Antiquité Tardive au XIIe siècle. In*La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p 111-124.

SCHNEIDER (L.) et GARCIA (D.) dir. -*Le Lodévois, Carte Archéologique de la Gaule 34/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.172-173

BARBERAN (S.) et POMAREDES (H.) - L'atelier de la Quintarié à Clermont-l'Hérault (Hérault) : un centre de production de dérivées-des-sigillées paléochrétiennes et de céramiques communes. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p.401-424

PELLECUER (C.) - Les fouilles de la*Quintarié*, un autre regard sur l'économie des campagne de la Narbonnaise. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.) et RIGOIR (Y.) - *La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Monique Mergoil, 2005, p.9-11

POMAREDES (H.) et col. - Une exploitation agricole du Haut-Empire à une carrefour de la voie*Cessero-Luteva-Condatomagus*. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.), RIGOIR (Y.) - *La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Monique Mergoil, 2005, p.23-59

POMAREDES (H.) et FABRE (L.) – L'atelier de la fin de l'Antiquité. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.), RIGOIR (Y.) -*La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Monique Mergoil, 2005, p.97-127

BARBERAN (S.), POMAREDES (H.) et RIGOIR (Y.) - Les production de l'atelier de la fin de l'Antiquité. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.), RIGOIR (Y.) -*La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Monique Mergoil, 2005, p.129-181

BRULEY-CHABOT (G.) – L'évolution des fours à pain entre le IVe et le XIIe siècle. In VERSLYPE (L.) –*Villes et campagnes en Neustrie. Sociétés – Economies – Territoires – Christianisation. Actes des XXVe Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne de l'A.FA.M*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2007, p.157-165.

MAUNE (S.) –*Habilitation à diriger des Recherches. Université de Montpellier III Paul-Valéry*. Montpellier-Lattes : 2009, 170p.

MAUNE (S.) – Aux frontières des cités de Béziers, Lodève et Nîmes : la moyenne vallée de l'Hérault dans l'Antiquité. Développement économique et exploitation des territoires. In*Franges urbaines et confins territoriaux, la Gaule dans l'Empire*. Versailles : Université inter-âges 6, 2012/2014, p.519-537

SANCHEZ (G.) et PELLECUER (C.) – Les ateliers du IVe au VIe siècle en Narbonnaise première. Le secteur de Béziers-Agde (Hérault). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.341-348

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731

Autres

COMBARNOUS (G.). In *Congrès National des Sociétés Savantes, Montpellier, 1961*. Paris : Imprimerie Nationale, 1961, p.120-123.

DURAND (A.) -*Les paysages médiévaux du Languedoc (Xe-XIIe siècles). Thèse de doctorat*. Toulouse : Université Toulouse-Le Mirail, 1998, 491p.

Gén. site Année(s) découverte : 1950/1960 ; 2000-2005 Informateurs / fouilleurs : R. ROUQUETTE et G. COMBARNOUS ; P. BOISSINOT et G. ESCALLON ; H. POMAREDES, L. FABRE, S. BARBERAN

Les premiers vestiges de *La Quintarié B* (ou *La Quintarié*) remontent à l'époque augustéenne : il s'agit de fossés, de fosses et de tranchées de plantation, installés à proximité d'un carrefour routier qui perdure jusqu'à l'Antiquité tardive (Pomarèdes et Fabre 2005). Ces structures d'organisation paysagère, rattachées à la cité de Lodève, sont les seuls éléments attestés jusqu'à l'époque flavienne.

Le dernier tiers du Ier siècle de notre ère est marqué par les premières constructions, qui caractérisent un habitat de 4500 m². L'établissement compte un bâtiment à vocation résidentielle, un ensemble thermal, un chai avec un magasin et une salle de pressurage, ainsi que plusieurs parcelles plantées en vigne et deux bâtiments aux fonctions indéterminées. Ces installations sont entretenues et occupées jusqu'au milieu ou la fin du IIe siècle.

Après un hiatus dans l'occupation d'environ deux siècles, de nouvelles installations apparaissent vers la fin du IVe siècle (*ibid.* : 99). Elles correspondent à la création d'un groupement d'artisans, qui se développe sur 2000 à 2500 m². Celui-ci compte des forgerons et des potiers-tuiliers. La présence de ces derniers est néanmoins la mieux documentée. Les artisans potiers et peut-être aussi les tuiliers seraient d'ailleurs présents sur une longue période, puisqu'ils abandonnent le site dans le courant de la deuxième moitié du Ve siècle ou au début du VIe siècle de notre ère (Barberan. In Pomarèdes et Fabre 2005, 118). Soulignons aussi que les installations réoccupent une partie des anciens bâtiments du Haut-Empire et que d'autres peuvent se trouver à l'ouest de la voie nord-sud.

Les principales structures de la chaîne opératoire d'un atelier de potiers/tuiliers ont été observées : fosses de préparation et de stockage de l'argile, bâtiments d'habitation et/ou de travail, fours et fosses-dépotoirs. Les fouilleurs ont considéré que l'ensemble de ces vestiges forme plusieurs"unités artisanales distinctes mais complémentaires les unes aux autres" (*ibid.* : 97). Abrégées UNA, elles constitueraient un voir deux ateliers (*ibid.* : 113).

Au regard des groupements d'ateliers connus dans le nord des Gaules, comme La Boissière-Ecole (Dufaÿ, Barat, Raux 1997) ou ceux du*Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (Redjeb 2012, 212-216 ou voir notice site 1288, 1484, 1485 et 1486), il faut considérer que les installations de *La Quintarié* étaient organisées en fonction de deux ateliers : l'atelier occidental, le long de la voie nord/sud et l'atelier oriental, le long de la voie est/ouest. Pour bien comprendre également les vestiges mis au jour, il faut aussi tenir compte de la disparition de certaines structures dans l'atelier oriental et de la relative longue période d'activité de l'atelier occidental, ce qui expliquerait le nombre élevé de structures mises au jour dans cette partie du site.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 375 **TAQ min :** 450 **TAQ max :** 525 **Datation :** Oui **Nb fours :** 3 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 3

L'atelier oriental est assez mal renseigné : seuls un bassin de préparation et de stockage de l'argile, un four de tuiliers et peut-être deux de potiers, ont été identifiés (Pomarèdes et Fabre 2005). Tous ces éléments semblent être organisés en fonction d'un bâtiment du Haut-Empire. Celui-ci pourrait être réoccupé durant l'Antiquité tardive, mais aucun niveau de cette période n'a été observé, ce bâtiment se trouvant dans le secteur le plus arasé du site. D'ailleurs les fouilleurs indiquent que plusieurs fosses et bassins de préparation et de stockage de l'argile ont été détruits et peut-être aussi des fours (*ibid.* : 114 et note 104).

Le répertoire de production ne se différencie pas de l'atelier occidental (Barberan, Pomarèdes et Rigoir 2005). Il comprendrait des céramiques de table et de service à pâte calcaire, engobées ou non ; des céramiques à pâte sableuse pour la préparation et la cuisson des aliments et des tuiles. L'activité est datée de la fin du IVe siècle, du Ve siècle et du début du Vie siècle.

Environnement

Zone extraction : Le groupement de *La Quintarié* est localisé sur une terrasse alluviale, le long de la rive droite de *l'Hérault* et en bordure d'un chaînon de collines. Le sous-sol dans ce secteur est composé pour partie d'une matrice argilo-limoneuse (Pomarèdes et Fabre 2005, 13) et de "nappes [...] d'argiles" apparaissant à peu de profondeur, à moins d'un mètre de la surface des niveaux archéologiques (*ibid.* : 49). Toutefois aucune trace de carrière n'a été découverte sur les ateliers du groupement. Les fouilleurs estiment qu'il s'agirait plutôt d'un approvisionnement dans les formations avoisinantes :

- Pour l'argile, les gisements les plus proches se trouvent à moins de 300 m à l'ouest du site, sur les flancs des collines de*Roque Sèque* et de *Gorjan* (*ibid.* : 113 et 116, note 106 ; http://infoterre.brgm.fr). Il s'agit de marnes bleues du Miocène et plus précisément de l'Helvétien (m2a), qui sont affleurantes. D'autres types d'argile, mais cette fois du Trias (t3-t5 et t8-t9), sont situés à un peu plus de 2 km à l'ouest du site. D'autres bancs d'argile existent aussi à 6 km à l'est du site, au bord de *l'Hérault*, sur la commune de Canet (observations personnelles). Même si l'Hérault est assez éloigné du site, H. Pomarèdes indique que "l'emploi, parfois très abondant, de galets dans certaines constructions […] de la fin de l'Antiquité (bâtiment BAT003 et maison MSN004) […] confirme à sa manière le rôle des berges de l'Hérault comme zone d'emprunt de matériaux" pour les ateliers de *La Quintarié (ibid. : 46).*

-Pour le sable, ce sont les parties hautes des collines de *Roque Sèque* et *Gorjan* qui ont été cette fois exploitées – elles sont distantes d'1 km avec les installations de *La Quintarié*. Il s'y trouve en effet des sables du Miocène (m2 et m3) et du Villafranchien (Fv).

L'approvisionnement en matières premières dans les collines avoisinantes de l'atelier, en plus des arguments de plus courtes distances, est aussi favorisé par le tracé de la voie est/ouest, qui passe directement au nord de l'atelier – le tracé de cet axe aurait été repris aujourd'hui par la D.2 (Pomarèdes*et al.* 2008, fig.2). En effet, la voie passerait à moins de deux cents mètres de tous ces gisements et toutes les fosses de traitement et de stockage de l'argile du groupement de La Quintarié sont installées le long de cet axe, entre 2 et 11 m de sa bande de roulement.

Zone boisée : Les ateliers de *La Quintarié* se trouvent en marge de la colonie de Lodève et de Béziers (côté de Lodève), sur des terres difficiles à cultiver et à mettre en valeur : il y a toute une chaine de collines du Pliocène, présentant des terrains sableux et caillouteux ou à conglomérats et d'autres plus ou moins de même nature du Miocène et des massifs calcaires du Jurassique et du Trias (http://infoterre.brgm.fr; Pomarèdes et col. 2005, 13 et Mauné 2009, 130). Quasiment aucune occupation antique n'y est attestée (Mauné 2012/2014, 257 et fig.2). Les terrains pourraient avoir ainsi été délaissés. Il s'y développerait une forêt importante, celle qui est mentionnée au Moyen Age sous le nom de *silva Zianici*, entre Canet, Nébian et la partie nord-orientale de la commune d'Aspiran (Mauné 2009, 130 et 2012/2014, 257 se référant à A. Durand 1998, 191). Ce massif remontait sans doute plus vers le nord, vers Clermont-l'Hérault. Des reliquats de ce boisement seraient d'ailleurs illustrés sur la carte de Cassini et ils correspondraient aujourd'hui aux parcelles boisées assez dispersées se trouvant entre les ateliers de *La Quintarié*, *La Madeleine 2* et *Saint-Bézard* (cf. cartes).

Cette forêt ancienne, formant un obstacle topographique, pourrait peut-être aussi expliquer la grande variété d'orientation des parcellaires du Ier siècle du secteur de*La Quintarié*. En effet, pour H. Pomarèdes "les multiples configurations mises en évidence à *La Quintarié*, compte tenu de leurs particularités mais aussi de leurs imbrications, militent en faveur d'une élaboration

progressive du paysage, s'adaptant à des contraintes topographiques nombreuses ou ne s'étant pas libérée de repères anciens. Ceci laisse envisager une conception que l'on pourrait qualifier d'organique tant les relations d'interdépendances entre les éléments construits et les repères naturels semblent forts" (Pomarèdes et col. 2005, 32). Pour le chercheur "il est [ainsi] difficile d'envisager des défrichements et des campagnes de plantations [de vigne] d'envergure" dans ce secteur de la moyenne vallée de l'Hérault (*ibid.* : 73).

Il convient aussi de souligner que la déprise démographique dans la moyenne vallée de*l'Hérault*, à partir de la fin du IIe / IIIe siècle jusqu'aux dernières années du IVe siècle ap. J.-C. a permis une reprise ou un développement du couvert boisé dans ce secteur (*ibid.* : 125) - pour rappel, à partir de la deuxième moitié du IIe siècle, débute un repli de la viticulture dans la moyenne vallée de *l'Hérault* (Schneider et Garcia dir. 1998, 71-72 ; Mauné 1998, 114-120 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 10, 92-93). Les travaux de L. Fabre ont en effet mis en avant "une reconquête" par des espèces forestières des espaces ouverts […] entre le IIe et le Ve siècle ap. J.-C." avec notamment le genêt et le genévrier (*ibid.* : 96 et 121-126). Les artisans auraient même pu "bénéficier d'un renouvellement des peuplements traités auparavant par le taillis, dans un contexte antérieur très anthropisé. Peut-être même que [l']installation [des potiers] n'est pas étrangère à un tel état écologique. Mais on note que l'action de ces artisans, de fait spécialisés dans leur recherche de combustibles ne possède pas la même intensité que celle qui a présidée antérieurement" (*ibid.* : 125).

L'estimation des quantités de bois nécessaire aux fours de*La Quintarié* par L. Fabre et l'exemple du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (voir notice site 0141) permettent de supposer que "l'exploitation du combustible a pu être effectuée dans un rayon assez faible : quelques centaines de mètres autour du site" (*ibid.* : 121 et 126). Les datations radiocarbones d'échantillons provenant du comblement des fours (FR2016, 2023 et 2024) ont très souvent données des valeurs chronologiques de la deuxième moitié du IIIe siècle, alors que le site était encore abandonné à cette époque. Ces résultats "peuvent signer l'emploi de combustibles provenant de taillis anciens, s'étant développés dans le courant du IIIe s. ap. J.-C. et dans lesquels des prélèvements de combustibles furent réalisés plus tardivement" (*ibid.* : note de bas de page 112). L'essentiel du combustible proviendrait toutefois d'un "traitement irrégulier de taillis […], comme une révolution d'une trentaine d'années avec des rotations décennales" (*ibid.* : 126). L'estimation de la consommation et la surface des boisements nécessaires aux potiers données par L. Fabre ont été tronquées par de mauvaises mesures des volumes des chambres de chauffe lors de leur description.

Le combustible brûlé par les artisans de*La Quintarié* se compose surtout de feuillus (85% de bois dense de feuillus et près de 8% de bois léger de feuillus), à 4% de lianes et à un peu plus de 3% de résineux ou associés (présence de canaux résinifères et/ou gommifères ; *ibid.* : 121 et fig.99). Potentiellement, un peu plus des deux tiers de ces essences peuvent produire du bois de petit calibre si on les traite par le taillis et dans les feuillus denses, cinq taxons assurent 90% du bois total : ce sont le hêtre, le chêne, l'orme champêtre, le frêne et le filaire et/ou l'alaterne (*ibid.* : 121).

Point d'eau : Le complexe se trouve à quelques mètres au sud du débouché du vallon du ruisseau de *Fontenille*. Les installations sont aussi localisées à trois kilomètres à l'est du fleuve *Hérault*.

Zone installation : Rurale / Habitats groupés

Habitation : Aucun bâtiment ou niveau tardo antique n'a été repéré dans l'atelier oriental du groupement de *La Quintarié*. Les fouilleurs estiment que certains niveaux de circulation tardo-antiques, mais aussi des bâtiments et des fours, ont été totalement détruits (Pomarèdes et Fabre 2005, 102, 117 et note 92 et 104). L'emplacement des trois fours de l'atelier semble toutefois révéler que le bâtiment vinicole du Haut-Empire et les pièces associées sont encore en partie en élévation lorsque les artisans potiers et tuiliers s'installent. Les structures de cuisson s'abritent en effet du vent dominant, qui vient du nord-ouest, en étant construit le plus près possible des murs-pignons orientaux, voir en intégrant une partie des murs.

On peut également s'interroger sur la fréquentation ou la réoccupation de la partie résidentielle du Haut-Empire. En effet, même si aucun mobilier de l'Antiquité tardive n'a été trouvé dans ces anciens bâtiments, il semblerait que toutes les autres l'ont été.

L'atelier occidental compte au moins quatre bâtiments d'habitat et/ou locaux de travail. Une partie de la production et de la main d'œuvre peut aussi venir du site*Les Garels*, localisé à moins de 700 m au nord-est de *La Quintarié* et qui est occupé au moins lors du IVe siècle (Schneider et Garcia dir. 1998, 144 ; Pomarèdes 2005, 96). Il y a également un important habitat groupé, celui de *La Madeleine 2*, situé à 1,2 km à l'ouest du groupement et qui est occupé entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle (Pomarèdes et Fabre 2005, 42 et 117). Un peu plus loin encore, à plus de 2 km au ONO, se trouve *l'oppidum* de *La Ramasse*, réoccupé au moins entre les IIIe et IVe siècles (Schneider et Garcia dir. 1998, 188 et Pomarèdes 20005, 96) et au nord-ouest, à peu près à la même distance, se trouve l'agglomération secondaire de *Peyre-Plantade* également occupée lors de l'Antiquité tardive((1)).

Voie : Le groupement de *La Quintarié* a été installé au croisement de deux voies (Pomarèdes et col. 2005, 25-26 et fig.6 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 97-98 et fig.69). Aménagées autour du changement d'ère, les deux chaussées semblent toujours être utilisées lors de l'installation des potiers et des tuiliers car au moins un fossé bordier et plusieurs aménagements artisanaux reprennent ou semblent limités par ces deux axes (*ibid.* : 97).

- L'un d'eux correspond à la voie*Cessero / Luteva / Condatomagus / Segodunum* (VO5044). Cette dernière, qui semble limiter le groupement à l'ouest, est d'intérêt régional à extra-régional. Elle relie en effet le littoral méditerranéen depuis Saint-Thibéry, nœud routier avec la voie domitienne, au Massif Central, en passant par Lodève et Millau. Cet axe joue ainsi un rôle important dans les communications et pour le commerce lors de l'Antiquité.

Les données matérielles concernant cette voie à l'échelle de ce site sont très limitées et elles concernent essentiellement le Haut-Empire. Lors des Ier et IIe siècles, cet itinéraire se matérialise par un chemin creux aménagé avec un hérisson de pierre pour stabiliser les niveaux de circulation (Pomarèdes et col. 2005, 25). Ces derniers et les états les plus récents sont de composition indéterminée car ils ont disparu. Deux fossés bordiers successifs, dont un de l'Antiquité tardive, bordent la chaussée sur son flanc oriental (Pomarèdes et Fabre 2005, 97).

- La seconde voie est d'importance moindre que la première. Il s'agit d'une voie est/ouest qui se développe transversalement à la moyenne vallée de l'*Hérault* et qui dessert toute une partie de la campagne de l'arrière pays biterrois (Pomarèdes *et al.* 2008, fig.2). Elle semble limiter le groupement au nord.
Cet itinéraire est un peu mieux renseigné à l'échelle de notre site que la voie nord/sud. Au Haut-Empire, il correspond à un chemin creux, large de 2,5 m en moyenne, sans fossés latéraux. La bande de circulation est tout d'abord en terre, puis une recharge de blocs et de galets, parfois mêlés de terre cuite, est apportée (Pomarèdes et col. 2005, 25). Toutefois, les niveaux tardifs ont aussi été détruits.
Enfin, un troisième chemin aurait peut-être été repéré dans la partie sud-orientale du site (Pomarèdes et Fabre 2005, 100). Il s'agirait, selon les fouilleurs, d'un chemin d'accès assez particulier. Son tracé est en effet limité par deux alignements courbes de trous de poteaux, espacés de deux à trois mètres, repérés sur au moins 20 m de long (ils continuent hors de l'emprise de la fouille). Les poteaux dans un même alignement, sont écartés de 0,60 m à 2,20 m et leurs diamètres maximum varient autour d'une vingtaine de centimètres. Les bois étaient calés avec des blocs, des galets et des fragments de tuiles ou de*dolia* en réemploi (*ibid.* : note 91).

Autres attestations : En plus des activités potières et tuilières, une petite forge a été identifiée au milieu de l'atelier occidental, à environ 4 m à l'est du bâtiment BTP001 et à quelques mètres de deux groupes de fours de potiers (Pomarèdes et Fabre 2005, 109-110). Cette forge est caractérisée par un foyer de plan trapézoïdal, avec une section longitudinale concave (*ibid.* : fig.87). Conservée sur 1,40 m de long et au maximum sur 0,50 m de large, ses parois et son fond ont été lutés à l'argile. Son rattachement à la métallurgie du fer a été permise par la découverte de battitures dans son comblement. Une datation radiocarbone fixe sa dernière utilisation entre 409 et 538 ap. J.-C. (*ibid.* : 118)
Un autre élément annexe à la présence des artisans est la découverte d'une tombe en bâtière, à une dizaine de mètre à l'est des bâtiments tardifs se développant le long de la voie*Cessero / Luteva* (Pomarèdes et Fabre 2005, 99-101). Orientée nord-est/sud-ouest, elle a été construite avec des *tegulae* et des *imbrices*. Elle renfermait un squelette d'adulte de sexe indéterminé.
Enfin, il convient de rappeler que le groupement est peu éloigné de la frontière entre la colonie latine de*Luteva* / Lodève (entre dix et vingt kilomètres au sud) et la colonie romaine de *Baeterra* / Béziers (à plus de trente kilomètres au nord). La frontière pourrait correspondre à l'emplacement d'une forêt ancienne, mais généralement elle est associée au tracé de la rivière *Dourbie*.

Description du four

Nom : FR4002 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 375 **TPQ max :** 380 **TAQ max :** 49
Datation : Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four FR4002 se trouve à 26 m au sud de la voie est/ouest marquant la limite septentrionale du groupement de *La Quintar* (Pomarèdes et Fabre 2005, 112-113, fig.69 et 91-93). Il est associé aux fours ou fours-foyers FR4005 et FR4008. Ces élément désignés par les auteurs de la monographie sous le terme d'unité artisanale (UNA025 ; *ibid.* : 113), sont regroupés sur 7 m d long, contre ou à proximité des deux murs-pignons sud du bâtiment vinicole du Haut-Empire.
Le four FR4002 possède deux volumes, un alandier qui s'ouvre au NE et une chambre de chauffe trapézoïdale. Le dispositif d soutènement de la sole se compose d'une languette centrale et de plusieurs supports transversaux.
Trois états et/ou réfections ont été repérés dans la construction. Toutefois, aucune indication chronologique n'a pu êt déterminée pour chacune de ces phases. Deux méthodes de prélèvements des échantillons pour une datatic archéomagnétique ont été effectuées (la méthode du"chapeau de plâtre" et des carottes). Les résultats ont abouti à deu intervalles chronologiques à 95% de confiance pour la dernière cuisson : 56 / 165 ap. J.-C. et 297 / 498 ap. J.-C. avec u maximum de probabilité entre 380 et 498" ap. J.-C. (*ibid.* : 120). Ce résultat, combiné aux données céramologiques, indique que le four FR4002 a été utilisé entre 375/380 et 498 ap. J.-C.

Fosse : La fosse d'installation FR4002 a été aménagée dans la terrasse alluviale, à quelques centimètres d'un des murs-pignon de l'ancien bâtiment vinicole (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.97). Une partie du mur de cet édifice pourrait ainsi avoir été intégré dans les élévations du four, ce qui expliquerait que l'angle nord-ouest de la fosse soit arrondi. Le creusement mesure au moins m de long et 0,45 m à 2,15 m de large, pour une hauteur maximale conservée de 0,50 m (*ibid.* : fig.90). La partie la plus près de gueule du four semble avoir été en partie détruite par l'érosion et les travaux agricoles.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,50 **Largeur :** 0,45 - 0,80 **Pendage :** -10

L'alandier est conservé au maximum sur 0,50 m de hauteur (au niveau du débouché dans la chambre de chauffe), pour ur largeur passant du simple au double (de 0,45 m à 0,80 m) car le conduit s'évase en s'approchant de la chambre de chauf (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.90). La longueur conservée est d'1,40 m ((2)), mais elle devait être légèrement plus importante l'origine, car l'érosion et les travaux agricoles modernes ont détruit l'aire de travail du four et son contact avec l'alandier. Le s du conduit semble s'enfoncer d'environ 10° sur toute sa longueur vers la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,50 **Forme :** trapézoïdale **Longueur :** 3,5
Largeur : 0,80 - 2,18 **Aire maximale :** 5,2 **Supports sole :** Mur central + arcs transversaux ? **Pendage :** 0

Peu d'éléments concernant le premier état de la chambre de chauffe sont connus. Les aménagements de la deuxième phase o détruit ou masqué les constructions initiales. Des traces de rubéfaction importantes pourraient marquer la présence d'un m central non accolé à la paroi marquant le fond du four. Ces traces ont été observées au niveau de cette paroi au contact avec muret central, sous celui-ci et derrière le lutage US4002 (Pomarèdes et Fabre 2005, 111, note 100). La sole devait être soutenu en plus par des arcs transversaux.
La chambre de chauffe présente ainsi un plan trapézoïdal et ses parois sont nues (*ibid.* : fig.90). Elle mesure 3,55 m de long 0,80 m à 2,15 m de large. La hauteur conservée varie entre 0,45 m à 0,50 m de hauteur (*ibid.* : 110). Le fond de la structu semble plat et les parois sont verticales à courbes.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NE / SO **Orientation des vents dominants :** N/S NO/SE **Tirage :** Le sol décline d'environ 10° de son extrémité nord vers le fond de la structure, sur environ 1,60 m de lon puis il semble être plat jusqu'à la paroi terminale de la chambre de chauffe. Aucun matériaux de construction du premier ét du four FR4002 n'est connu.

Aire de travail La fosse ou la zone de travail du four FR4002 n'est plus attestée.

Description du four

Nom : FR4002 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 375 **TPQ max :** 380 **TAQ max :** 49 **Datation :** Oui **C14 :** Oui

Le four FR4002 état 2 coïncident avec un réaménagement de la partie interne du four. Dans l'alandier, les artisans lutent l parois et le sol, tandis que dans la chambre de chauffe, les parois sont chemisées. Une languette centrale est construite ou cel préexistant s'appuie désormais contre la paroi terminale.

Fosse : Pour plus de détails voir four 4002 état 1.

Alandier **Parois construites :** En partie **Largeur des parois :** 0,05 - 0,08 **Hauteur conservée :** 0,50 **Largeur :** 0,45 0,70 **Pendage :** -10

L'alandier du deuxième état du four FR4002 et des suivants réoccupe exactement le premier conduit (pour plus de détails vc four 4002 état 1). Seul un lutage de quelques centimètres d'épaisseur (l'US4002 ((3)), appliqué sur le fond et les parois du fou semble distinguer cette phase de la précédente (US4002 ; Pomarèdes et Fabre 2005, fig.90). Ce chemisage réduit ainsi c quelques centimètres la largeur de l'alandier : elle est désormais comprise entre 0,45 m et 0,70 m. La partie la plus près de gueule du four semble avoir été en partie détruite par l'érosion et les travaux agricoles, ce qui empêche toute restitution de longueur initiale du conduit.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,05 - 0,55 **Hauteur conservée :** 0,50 **Forme** trapézoïdale **Longueur :** 3,20 - 3,43 **Largeur :** 0,70 - 1,85 **Aire maximale :** 4,2 **Longueur du canal central :** 3,20 - 3,4 **Largeur du canal central :** 0,25 - 0,70 **Supports sole :** Languette centrale + arcs transversaux **Nombre de supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,45 - 0,50 **Pendage :** 0

Le plan de la chambre de chauffe lors la deuxième phase du four FR4002 est proche de celui du premier état. Néanmoins u chemisage, large de quelques centimètres à 0,55 m, a été appliqué contre les parois de la chambre. Ce dernier se compos d'argile et au niveau de la paroi opposée au débouché de l'alandier, il comprend des assises parementées faites avec des tuiles. réduit la longueur interne de la chambre à 3,20/3,43 m pour une largeur comprise entre 0,70 et 1,85 m. Les parois so verticales, courbes ou encore obliques et le sol semble plat.
Cette phase voit aussi l'aménagement d'une languette centrale (US4012) dans l'axe de l'alandier et en appui contre la par terminale du four. Cette structure a été bâtie avec des briques et des*tegulae* jointées à l'argile et agencées en assises régulière Les flancs de cet étai ont été parementés par la pose de fragments de tuiles disposés de chant. La construction mesure 2,93 m c long, pour une largeur initiale de 0,45 m à 0,50 et sa hauteur conservée est de 0,30 m. Elle est distante de 0,35 m du débouch de l'alandier.
La chambre de chauffe dispose ainsi de deux canaux périphériques long de 2,93 à 3,13 m pour des largeurs minimales de 0,25 0,40 m et maximales de 0,75 m. La largeur maximale est atteinte dans la partie la plus éloignée de l'alandier. Le canal de droi est un peu plus court que le canal de gauche. Cette organisation devait renforcer le tirage du four vers le fond de la chambre c chauffe.
Des arcs transversaux complétaient le dispositif de soutènement de la sole. Ils prenaient naissance sur le chemisage de la fos d'installation du four et rejoignaient la languette centrale - pour les fouilleurs, il s'agit d'arcs précédant la languette centra (*ibid.* : 111), mais à mon avis, cette idée est fausse car la portance est trop importante. Aucun four dans les Gaules que ce soit c Haut ou du Bas-Empire ne possède d'arcs avec une telle portance.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NE / SO **Orientation des vents dominants :** N/S NO/SE **Tirage :** Pour plus de détails voir four 4002 état 1. **Matériaux de construction :** Bri + Teg + Arg La fos d'installation a été chemisée au niveau de l'alandier avec de l'argile et au niveau de la chambre de chauffe avec des tuil ennoyées dans de l'argile. Des briques et des tuiles, dont des *tegulae* , jointées à l'argile, ont également servi à la construction c la languette centrale.

Aire de travail Pour plus de détails voir four 4002 état 1.

Description du four

Nom : FR4002 état 3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 375 **TPQ max :** 380 **TAQ max :** 49 **Datation :** Oui **C14 :** Oui

Le four FR4002 état 3 voit l'espace interne du four se réduire. Les artisans consolident la languette centrale et à certains endroi le chemisage. Ils semblent également obturer quelques passages latéraux vers le laboratoire. La dernière cuisson a lieu ent 375/380 et 498 ap. J.-C.

Fosse : Pour plus de détails voir four 4002 état 1.

Alandier **Parois construites :** En partie **Largeur des parois :** 0,05 - 0,08 **Hauteur conservée :** 0,50 **Largeur :** 0,50 0,70 **Pendage :** -10

Pour plus de détails voir four 4002 état 2.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,05 - 0,55 **Hauteur conservée :** 0,50 **Forme** trapézoïdale **Longueur :** 3,20 - 3,43 **Largeur :** 0,70 - 1,80 **Aire maximale :** 42 **Longueur du canal central :** 3,33 - 3,3 **Largeur du canal central :** 0,25 - 0,70 **Supports sole :** Languette centrale + arcs transversaux **Nombre de supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,75 - 0,80 **Pendage :** 0

La chambre de chauffe du four FR4002 lors de la troisième phase de la structure reprend l'organisation générale de celle d deuxième état. Cependant quelques aménagements internes réduisent les dimensions dans l'œuvre.
La languette centrale est consolidée. Des tuiles, posées de chant et ennoyées dans de l'argile sont plaquées contre ses flanc Constituant plusieurs épaisseurs, ces renforts élargissent l'emprise de l'étai central de 0,15 m de chaque côté : la languet centrale mesure désormais 0,75 à 0,80 m de large. Elle semble aussi avoir été allongée de 0,27 m. La construction présente u plan asymétrique.
La largeur des canaux périphériques est au maximum de 0,70 m. Toutefois, les mesures ne sont pas identiques de part et d'aut de languette centrale. A gauche, le canal varie entre 0,40 m et 0,70 m de large, alors qu'à droite, c'est entre 0,25 m et 0,55 m. convient également de souligner que la largeur maximale est atteinte dans la partie la plus éloignée du débouché de l'alandie Une telle disposition devait renforcer le tirage du four vers le fond de la chambre de chauffe.
Cette phase de réfection pourrait aussi être marquée par l'obturation d'une partie des conduits de chaleurs aménagés entre l arcs. Cette modification pourrait peut-être indiquer que la sole a été rehaussée. Une partie du conduit central gauche sera réduit de 0,13 m pour ainsi présenter une dimension plus ou moins semblable à celui de droite.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NE / SO **Orientation des vents dominants :** N/S NO/SE **Tirage :** Pour plus de détails voir four 4002 état 1. **Matériaux de construction :** Bri + Teg + Arg Pour plus d détails voir four 4002 état 2.

Sole **Attestation :** Non
Le ou les nombreux renforcements de la languette centrale pourrai(en)t indiquer qu'une partie de la sole et du laboratoire d four a été démontée et refaite. L'obturation des passages entre les arcs soulignerait que le sol du laboratoire a pu être rehaus à la suite d'une réfection.

Aire de travail Pour plus de détails voir four 4002 état 1.

Niveau cendreux Le comblement de la chambre de chauffe a livré "un niveau de cendres indurées de 5 à 10 cm d'épaisseu (US4014 ; Pomarèdes et *al.* 2005, 111). Il s'agirait d'une partie des cendres qui s'est accumulée à l'intérieur de la structure d cuisson durant son fonctionnement.

Description du four

Nom : FR4005 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **Datation :** Oui

Le four FR4005 se trouve à 23 m au sud de la voie est/ouest marquant la limite septentrionale du groupement de *La Quintar* (Pomarèdes et Fabre 2005, 112-113, fig.69 et 91-93). Il est associé au four de tuiliers FR4002 et au four ou four-foyer FR400 Ces éléments, désignés par les auteurs de la monographie sous le terme d'unité artisanale (UNA025 ; *ibid.* : 113) sont regroup sur 7 m de long, contre ou à proximité des deux murs-pignons sud du bâtiment vinicole du Haut-Empire.
FR4005 a fortement souffert de l'érosion et des travaux agricoles modernes. Ces derniers ont notamment entrainé d céramiques vernissées dans le comblement de la structure et des coups de herse traverse le four de part en part (Pomarèdes Fabre 2005, fig.91). Ils ont pratiquement arasé cette structure sur toute sa hauteur car elle n'est plus conservée au maximu que sur 0,10 m. Seule la partie centrale du foyer a été épargnée. Elle a été reconnue sur"2,50 m de long environ [...] et s largeur, au niveau décapé, est estimé à 0,90 m" (*ibid.* : 112). Au regard de la photo de la structure (*ibid.* : fig.91), ces mesur correspondent à l'emprise du fond du four et à l'auréole de rubéfaction liée au fonctionnement de celui-ci. La largeur du foy serait plutôt de 0,50 m et l'auréole de rubéfaction atteindrait 0,40 à 0,50 m de large. Relevons qu'une partie des murs pigno du bâtiment vinicole a pu être intégrée au four et que l'alandier se trouverait à l' ESE pour les fouilleurs (*ibid.* : fig.95).
La fonction de FR4005 est difficile à déterminer. Sa proximité avec FR4002 (environ 4 m) et FR4008 (moins de 2 m), ainsi qu'u plan qui pourrait correspondre à la partie la plus encaissée de FR4002 ou des FR2033 et 2035 de l'atelier occidental de *Quintarié* laissent penser qu'il était aussi dévoué à la cuisson de céramiques et/ou de terres cuites.

Fosse : FR4005 a semble-t-il été construit sur l'arase d'un mur-pignon sud de l'ancien bâtiment vinicole (Pomarèdes et Fab 2005, 112). Néanmoins, au regard de son implantation et l'état d'arasement de la structure, on peut se demander si le four n pas intégré une partie des élévations de ce bâtiment.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** ESE / ONO **Orientation des vents dominants :** N/S NO/SE

Description du four

Nom : FR4008 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **TPQ min :** 348 **TPQ max :** 375 **TAQ max :** 528 **Datation** Oui **C14 :** Oui

Le four FR4008 se trouve à 20 m au sud de la voie est/ouest marquant la limite septentrionale du groupement de *La Quintar* (Pomarèdes et Fabre 2005, 112-113, fig.69 et 91-93). Il est associé au four de tuiliers FR4002 et au four ou four-foyer FR400 Ces éléments, désignés par les auteurs de la monographie sous le terme "d'unité artisanale" (UNA025 ; *ibid.* : 113) so regroupés sur 7 m de long, contre ou à proximité des deux murs-pignons sud du bâtiment vinicole du Haut-Empire.
FR4008 présente un plan piriforme avec un"pseudo-alandier" très court, ouvert à l' ESE. Il évoque ainsi un four à pai Cependant d'après le cas de Dassargues à Lunel (Garnier et *al.* 1995, 40, 56-57 et fig.39) ou d'autres observés à Lunel Vi

(rapport en cours) pour le Ve et le Vie siècles ou encore en Neustrie entre les IVe et XIIe siècles (Bruley-Chabot 2007, 158-160 les fours à pains ont toujours leur fosse d'accès plus basse que le fond du four. Or ici c'est la situation inverse. Il faudrait donc peut-être voir dans FR4008 un four de potiers proche des fours FR2016, 2033 et 2035, mais de taille plus modeste et moins bien conservé. Néanmoins l'absence d'élément appartenant au support de la sole laisse des incertitudes sur ce rattachement à l'activité potière.
Un C14 sur des charbons provenant du four fixe sa dernière cuisson entre 345 et 528 ap. J.-C. (*ibid.* : 118). Celle-ci, couplée aux données céramiques, définie donc le fonctionnement du four entre 375 et 528 ap. J.-C.

Fosse : Le four-foyer FR4008 a été creusé dans la terrasse alluviale. La fosse d'installation mesure au minimum 2,35 m de long pour une largeur variant entre 0,72 m et 1,40 m (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.92).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 - 0,20 **Largeur :** 0,40 **Pendage :** -25 ; -10

L'alandier est conservé sur 1,25 m de long et sur 0,35 m de haut. Les pierres, posées de chant contre la fosse d'installation définissent un conduit dont la largeur est de 0,40 m. Le chemisage ainsi obtenu est large de 0,15 à 0,20 m. Soulignons aussi que le sol de l'alandier s'enfonce de 10 à 25° en direction de la chambre de chauffe, excepté sur les 0,60 m les plus en hauteur où il est plat.
Dans le cas où le FR4008 serait bien un four de potiers, il ne faut pas considérer que la dalle en calcaire froid, barrant de toute la longueur l'alandier, marquait l'ouverture initiale de la structure de cuisson. En effet, l'alandier serait trop court (0,20 m, soit moins de 15% de la longueur du foyer) et cette situation n'expliquerait pas la zone rubéfiée, longue de 0,60 m, se développant devant la pierre. De plus, cette dernière n'est pas posée verticalement mais de biais, ce qui ne permet pas de boucher correctement le four en vue d'une post-cuisson réductrice comme les fouilleurs l'ont proposé(1) (*ibid.* : 112). Un joint en argile aurait d'ailleurs été appliqué pour fermer hermétiquement la structure. Il s'agirait selon moi d'une pierre déplacée, qui proviendrait des massifs latéraux de l'alandier.
Si par contre la pierre obstruant l'alandier résulte d'un aménagement volontaire, il s'agirait d'une deuxième utilisation de FR4008. Néanmoins, le four n'a pas servi à la cuisson des céramiques car le tirage aurait été mauvais (le rapport longueur alandier / longueur foyer est trop court).

(1) Les fouilleurs ont aussi supposé que la pierre signalait la"fermeture" de "la petite porte en relation avec l'alandier" et " chambre de chauffe" (*ibid.*). Cette interprétation est erronée car en aucun cas les maitres-fourniers ne pouvaient accéder à cette partie du four lorsque celui-ci fonctionne (il y a le feu entre eux et cette partie du four !). Les fours ne sont ainsi obturés qu'au niveau de leur gueule.

Ch. de chauffe **Parois construites :** En partie **Hauteur conservée :** 0,55 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,55 **Largeur :** 1,22 **Aire maximale :** 1,5 **Pendage :** -10 ; 0 ; 45

La chambre de chauffe du four FR4008 est de forme ovale. Elle mesure 1,55 m de long pour 1,22 m de large (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.92). Conservée au maximum sur 0,55 m de haut, elle possède des parois obliques. Son sol est concave : dans son premier tiers, au débouché de l'alandier, il s'enfonce de 10°, puis dans le second tiers, il est plat et dans le reste de la structure, il adopte une pente de 45°.
Aucun aménagement interne n'a été observé excepté un lutage à l'argile des parois de la fosse d'installation. Soulignons enfin que l'auréole de rubéfaction, atteint au maximum 0,15 m de large.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** ESE / ONO **Orientation des vents dominants :** N/S NO/SE **Tirage :** Le sol du four FR4008 présente un méplat de 0,60 m avant de s'enfoncer de 25° (sur 0,65 m) puis de 10° (sur 0,70 m) vers la chambre de chauffe. Il est ensuite plat sur 0,50 m, avant que la paroi n'adopte un profil oblique (45°
Matériaux de construction : Arg Les parois de la fosse d'installation ont été chemisées d'une couche d'argile au niveau de la chambre de chauffe, alors que dans l'alandier, ce sont des pierres qui ont été utilisées (Pomarèdes et Fabre 112-113). Il pourrait s'agir de calcaire froid comme la dalle obstruant l'alandier.

Niveau cendreux Le comblement inférieur du four se compose d'"un dépôt argilo-limoneux nettement marqué par la présence de charbons de bois et de céramiques. […Il] est à mettre hypothétiquement en relation avec l'ultime feu pratiqué dans la structure (Pomarèdes et Fabre 2005, 113).

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Aucun bâtiment ou niveau tardo antique n'a été repéré dans l'atelier oriental du groupement de *La Quintarié*. Les fouilleurs estiment d'ailleurs que certains niveaux de circulation tardo-antiques, mais aussi des bâtiments et des fours ont totalement été détruits (Pomarèdes et Fabre 2005, 102, 117 et note 92 et 104). Toutefois l'emplacement des trois fours de l'atelier semble révéler que le bâtiment vinicole du Haut-Empire et les pièces associées sont encore en partie en élévation lorsque les artisans potiers et tuiliers s'installent. Les structures de cuisson s'abritent en effet du vent dominant, qui vient du nord-ouest, en étant construit le plus près possible des murs-pignons orientaux, voire en intégrant une partie des murs. Certaines pièces construites durant le Haut-Empire ont pu ainsi être réutilisées pour loger les potiers et/ou leur servir de locaux de travail.
Préparation argile : 1 Une seule structure pour la préparation, le stockage et le traitement de l'argile a été identifiée dans l'atelier oriental du groupement de *La Quintarié*. Il s'agit d'un bassin creusé dans la terrasse alluviale (SB4075). Cet aménagement, comblé d'argile jaune très épurée, est conservé sur 0,10 m à 0,15 m de haut (Pomarèdes et Fabre 2005, 114). Il présente un plan rectangulaire d'environ 2 m² (1,8 m x 1,1 m). Les parois du creusement initial ont été chemisées avec des *tegulae* posées de chant.
La présence d'autres structures similaires est à envisager. Les fouilleurs ont en effet trouvé à proximité du bassin plusieurs concentrations de tuiles et de lentilles d'argile.

Signalons aussi que trois blocs d'argile crue ont été observés dans l'un des comblements médians du four FR4008. L'un de ces pains a été façonné en parallélépipède de 0,15 m x 0,32 m x 0,43 m. Les fouilleurs ont considéré que ces trois objets "peuvent appartenir à la couverture du laboratoire ou correspondre à de la matière première pour la fabrication des céramiques" (*ibid.* : 113).
Enfin "d'importantes aires ouvertes" ont pu être "éventuellement utilisées pour le stockage de l'argile et des combustibles ou pour le séchage des productions" (*ibid.* : 99).
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)" et "Structure(s) de préparation de l'argile".
Voir la partie concernant les bâtiments et celle sur les structures de préparation de l'argile.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** CL-REC + CRA de mode A + CRA de mode B + SABL-OXY + SABL-RED + TEGULA + IMBREX **NMI :** 427 **Estampilles :** Voir le rapide inventaire des poinçons sur les céramiques à revêtement argileux.

Le répertoire produit sur le groupement de *La Quintarié* est très varié (étude de S. Barberan. In Pomarèdes et Fabre 2005, fig. 101-102). Il comprend des céramiques pour le service et la table, des céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments ainsi que des tuiles.
La catégorie la plus fréquente dans les dépotoirs (près de 75% des individus) est celles des céramiques à pâte calcaire avec ou sans engobe (3047 tessons pour au moins 314 individus). Elle regroupe les catégories du*Dicocer* céramique à pâte calcaire récente, céramique à pâte calcaire engobée et dérivées de sigillées paléochrétiennes de mode A et de mode B. En effet, ce sont les mêmes argiles et engobes qui ont été employés pour chacun de ces groupes. Ceux-ci partagent aussi les mêmes formes et les engobes, qui sont de très mauvaise adhérence, peuvent avoir totalement disparu, ce qui complique l'identification (absence volontaire ou involontaire du revêtement). De plus, comme les tessons proviennent d'un contexte d'atelier, il n'est pas non plus toujours évident ou possible de déterminer si les vases ont été cuits en mode A ou B. Enfin, la distinction entre céramique engobée et dérivées de sigillées paléochrétiennes n'a pas lieu d'être lorsque l'on aborde les céramiques en fonction des catégories (voir Favennec et Passelac 2014).
Les céramiques de ce groupe présentent une pâte calcaire, plus ou moins savonneuse en fonction de la cuisson, ainsi que quelques inclusions (grains de quartz et autres). Lorsque les vases sont cuits en mode A, la pâte est beige à orange ; en mode B, elle est grise à noire. L'engobe, quand il est présent, est d'adhérence médiocre. Il est orange à rouge brun en mode oxydant et gris à noir en mode réducteur. Néanmoins, certains individus présentent une pâte bicolore ou plus ou un engobe qui ne permet pas de trancher en faveur du mode A ou B. Sans les individus indéterminés, il y a un rapport individu oxydant / individu réducteur de deux tiers / un tiers (le mode B ne réunit que 114 individus).
Le répertoire observé se compose d'assiettes et plats Rig.1, 8, 11 ; de bols et de coupes Rig.3, 6, 9, 15 (?), 16, 18 et 35, de cruches Rig.60 et 62, ainsi que les cruches Quintarié 1 et les urnes Quintarié 2 et Quintarié 2 var. Ce dernier profil correspond aussi à des jattes à bec tubulaire, équivalent à la forme Rig.44. Soulignons aussi que des mortiers engobés, équivalent à la forme Rig.29, ont été aussi produits (13 individus).
Les vases décorés sont très rares et il s'agit à chaque fois d'individus engobés. Deux techniques ont été employées : le poinçonnage et le guillochage. La première est rare ; la seconde encore plus. Les poinçons peuvent être des rouelles (2009, 2029, 2638, 5001, 5004, 5006, 5007, 5012, 5016, 5043, 5169, 5170, 5172, 5174, 5179, 5182), des palmettes (2951, 2998, 5002, 5010, 5015, 5181), des oves (2956), des carrés concentriques (3324, 5183), des arceaux (3865, 5005, 5008, 5011, 5171), des X (5000), des colonnettes (5009, 5177, 5178), des"8" (5014), des rectangles (5175), des "S" (5176), des diabolos (5180) et un motif non descriptible (5003) (Pomarèdes et Fabre 2005, fig.122).
Les potiers ont également fabriqués des céramiques à pâte sableuse (893 tessons pour au moins 96 individus). La différence du mode de cuisson est plus facilement identifiable pour ces fragments : l'un est orange à orange rouge ; l'autre est gris à noir. Le mode B est une nouvelle fois égal à peu près à un tiers des récipients (38).
Les profils sont variés. Avant de rapidement les énumérés, précisons que S. Barberan et H. Pomarèdes, lorsqu'ils emploient la dénomination"C.A.T.H.M.A.", ne font pas référence à la publication générale de 1993, mais à la typologie construite en Provence, publiée en 1997 (Pelletier 1997). Pour éviter les confusions, j'ai donc rajouté le suffixe "Prov" aux dénominations C.A.T.H.M.A. de S. Barberan et H. Pomarèdes. Le répertoire se compose d'assiettes et de plats de type C.A.T.H.M.A. C Prov., d'écuelles ou de plats proches du type CNT-ROL C1, de marmites de type CATHMA B2 et B5 Prov., un bol proche de la forme Rig.6, une coupelle CATHMA H Prov., une cruche CATHMA K Prov., des urnes CATHMA A4, A4 var. et A8 Prov. Et un couvercle SABL-OR E3 var. Des mortiers à pâte sableuse sont aussi attestés. Il s'agit d'individus de type CATHMA D Prov. (4 individus) et le mode B est uniquement représenté par un vase.

Enfin, les découvertes de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) présentant des défauts de cuisson caractéristiques dans la tombe SP2046 et dans la fosse FS2106, en plus des exemplaires présents dans le comblement médian du four FR4002, suggèrent que l'atelier de *La Quintarié* a produit ce genre de terre cuite architecturale (Pomarèdes et Fabre 2005, 102 et 112). D'après M. Feugère (2000, fig.1), elles mesurent entre 50,2 et 52,8 cm. On sait cependant que certains fragments portaient des marques digitées (Pomarèdes et Fabre 2005, 100-102).

Fosse dépotoir Les fours une fois abandonnés ont servi de dépotoirs : les rebuts de la dernière cuisson y ont été laissés et d'autres provenant d'autres structures de cuissons y ont été jetés (voir le comblement du four FR4008 ; *ibid.* : fig.93).

Ratés de fabrication Des tuiles surcuites ont été trouvées dans le comblement du four 4002 (d'autres ont été aussi observées dans l'atelier occidental de *La Quintarié*, dans la tombe SP2046 et dans la FS2106 (Pomarèdes et Fabre 2005, 102 et 112).

Notes ((1)) En aparté, on peut signaler que les résultats des enquêtes réalisées dans la moyenne vallée de l'Hérault, lors de diverses prospections et lors des travaux de l'A.75, l'A.750 et du gazoduc Artère du Midi, montrent qu'après une forte disparition de

sites amorcée vers la fin du IIe / IIIe siècle, il y a un redéploiement du peuplement à partir des dernières années du IVe siècle ap. J.-C. (Schneider et Garcia dir. 1998, 71-72 ; Mauné 1998, 114-120 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 10).
((2)) J'ai considéré que le débouché dans la chambre de chauffe est marqué par un ressaut qui marque un évasement plus prononcé du creusement, même s'il existe des cas où la fin de l'alandier correspond à l'extrémité de la languette se développant dans la chambre de chauffe.
((3)) Signalons que l'US4002, qui délimite et ferme l'alandier sur le plan publié, n'apparait pas dans la coupe de la structure (*ibid.*). Il y aurait peut-être une confusion entre la limite de l'US4002 et l'US4019, qui correspond à l'auréole de rubéfaction de l'encaissant.

SITE — Code site : 0016

Localisation Lieu-dit : TUERY / LE BANIER, suite aux défonçages d'un terrain Z : 370 Commune : VILLECROZE
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GOUDINEAU (C.) - Gallia Information, Circonscription de Côte d'Azur. In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1973, p.564.
BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.862.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.31

Autres PASQUALINI (M.) – *Les céramiques utilitaires locales et importées en basse Provence (Ier-IIIe siècles de notre ère) : la vaisselle de table et de cuisine. Thèse de doctorat*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1993, p.241-242.

Gén. site Année(s) découverte : 1973

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Des travaux agricoles ont permis de repérer un atelier de potiers sur ce site et plus particulièrement l'emplacement d'un four. Le défonçage du terrain a ramené en surface des fragments de sole, des briques et des blocs de tuf taillés. Des tessons à pâte calcaire (cruches, bols, écuelles, etc.) et d'autres appartenant à des amphores gauloises présentent clairement des défauts de fabrication et permettent d'affirmer sans trop de doute que ces deux catégories ont été produites sur place (Goudineau 1973, 564). Il semblerait également que les artisans ont également produit des tuyaux et des briques de diverses épaisseurs (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE et TABLE + AMPHORE Catégorie : A-GAUL + CL-REC

De nombreux ratés de céramiques à pâte calcaire et d'autres d'amphore ont été trouvés associés aux éléments du four. Il pourrait donc avoir été cuit dans le four mis au jour.

Ratés de fabrication De nombreux ratés de céramiques à pâte calcaire et d'autres d'amphore ont été trouvés associés aux éléments du four.

SITE — Code site : 0017

Localisation Lieu-dit : LA TUILIERE 1, au contact de la plaine Z : 300 Commune : BRAS Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-P.) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.263.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.20

Autres PASQUALINI (M.) – *Les céramiques utilitaires locales et importées en basse Provence (Ier-IIIe siècles de notre ère) : la vaisselle de table et de cuisine. Thèse de doctorat*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1993, p.94-95

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. AMBARD

Gén. atelier Activité : Oui

Plusieurs zones comprenant des éléments de fours ont été observées ainsi que d'abondants surcuits et moutons de céramiques "communes" et d'amphores gauloises. Ces derniers attestent la production locales de ces deux catégories.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-GAUL

D'abondants surcuits et moutons de céramiques "communes" et d'amphores gauloises ont été ramassés sur ce site. Ils attestent très certainement que ces deux catégories au moins ont été produites ici.

Ratés de fabrication D'abondants surcuits et moutons de céramiques "communes" et d'amphores gauloises ont été ramassés sur ce site.

SITE — Code site : 0018

Localisation Lieu-dit : LE PETIT MOULIN / FONTANIEU Commune : CADIÈRE-D'AZUR (LA) Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia*. Paris : M.S.H., 1986, p.459.
BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.284-285.
DIGELMANN (P.) dir – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104 et plus particulièrement la fig.3
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.738

Autres DELATTRE (G.) - In *Notes d'Information et de Liaison P.A.C.A. 2*. Aix-en-Provence : D.R.A.C., 1985.
MARTINA-FIESCHI (D.) -*Contribution à l'étude de l'Age du Fer dans l'ouest varois. Mémoire de D.E.A.*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, juin 1994, p.24-25, n°10.
Bulletin d'Archéologie de Provence, 7, 2e trim. Avignon, 1981, p.53-54.

Gén. site Année(s) découverte : 1980/1990 Informateurs / fouilleurs : J.-M. THEVENY et R. BROECKER

Le site du *Petit Moulin / Fontanieu* correspond à un habitat rural de l'Age du Fer (fin du VIe siècle et Ve siècle av. J.-C.), qui est ensuite réoccupé entre la fin du IIe siècle av. J.-C. et le VIe siècle ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 700 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Un atelier de potiers ou de tuiliers (?), semble-t-il du Bas-Empire voire au-delà, pourrait existerait sur ce lieu-dit puisque J.-M. Théveny a notamment trouvé un mouton de vase à marli en céramique grise (catégorie produite entre les IIIe et VIIe siècles ap. J.-C. ; *Dicocer*). F. Thuillier (2015, 738) limite les possibilités de fonctionnement entre le Ve et le VIIe siècle. D'autre part, il convient de souligner la découverte d'un four en lien avec le travail de l'argile et de datation incertaine à la ferme de *Fontanieu*. En effet, si "R. Broecker (dans B.A.P. 7, 2e trim. 1981, p.53-54) émet l'hypothèse qu'il puisse remonter à l'époque romaine, [...] la comparaison avec le four de la *villa* des *Baumelles* à Saint-Cyr, désormais daté de l'époque moderne, incite à la prudence" concernant la datation de cette structure (Brun dir. 1999a, 285). Précisons enfin que le site est localisé à un peu moins de 4 km au sud de l'habitat groupé des *Palins Orientaux / La Pinède* (La Cadière-d'Azur et Le Castellet).

Environnement

Habitation : Le site est fréquenté lors de l'Age du Fer (fin du VIe / Ve siècles av. J.-C.), puis il est réoccupé entre la fin du IIe siècle av. J.-C. et le VIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B

La production pourrait se composer de céramiques engobées et poinçonnées (D-S-P) et de céramiques "communes" grises. Des tessons de ces catégories étaient en effet présents à côté du rebut avéré de production.

Ratés de fabrication Le raté de production correspond à un mouton de vase à marli en céramique grise.

SITE — Code site : 0019

Localisation Lieu-dit : CHÂTEAU-RIMA, lors de la construction d'une maison Z : 970 Commune : MARTRE (LA)
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PASQUALINI (M.) - Les céramiques communes en Basse-Provence (Ier-IIIe s.). Essai de classification. In BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) dir. - *Fouilles à Marseille Les mobiliers (Ier-VIIe siècles ap. J.-C.) Etudes massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, p.299 .
BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.507-508.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p. 28.
PELLEGRINO (E.), PORCHER (E.) et VALENTE (M.) – La céramique kaolinitique du Verdon (Var) : premier approche. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.673-686.

Autres PASQUALINI (M.) – *Les céramiques utilitaires locales et importées en basse Provence (Ier-IIIe siècles de notre ère) : la vaisselle de table et de cuisine. Thèse de doctorat*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1993, p.179.
PASQUALINI (M.) - La Martre, *Château-Rima.* In BRAEMER (F.), PASQUALINI (M.) et PELLEGRINO (E.) - *Les céramiques communes de Marseille à Gênes. Action Collective de Recherche. Rapport 2004, vol.2 . Sophia Antipolis-Fréjus : 2004, p.59-64.*

Gén. site Année(s) découverte : 1982

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 130 TPQ max : 200 TAQ min : 400 TAQ max : 450 Datation : Oui

L'activité potière à *Château-Rima* a été mise en évidence lors de la découverte d'un dépotoir contenant des tessons surcuits. Aucune autre structure de l'atelier n'a pu être repérée. Le répertoire de production se compose de manière certaine de céramiques "communes" grises/blanches de Provence appelées également céramiques kaolinitiques du Verdon (Pasqualini 1998). Les ratés de production étaient associés à des tessons de Claires B / Luisantes à moins qu'il ne s'agisse d'une partie de la production locale comme à *La Pinède* au Castellet (Var) ou au *Collège* à Saint-Zacharie (Bouches-du-Rhône). La présence des céramiques kaolinitiques situe le fonctionnement de l'atelier entre le deuxième tiers du IIe siècle / milieu de ce siècle et le courant du IVe siècle - cette fourchette correspond à la période de production de cette catégorie (Pellegrino *et al.* 2012, 673 et 675), ce qui coïncide avec la datation des céramiques interprétées comme des Claires B / Luisantes. P. Excoffon situe quant-à-lui l'activité potière sur ce site entre les IIIe et IVe siècles (Excoffon 2009, 26).

Environnement

Zone extraction : La zone autour de *La Martre* serait abondante en argile kaolinitique ; il y en a plus particulièrement dans les "dépôts bégudiens du Haut-Var" (Brun dir. 2009, 507-508 et Pellegrino *et al.* 2012, 681 se référant à Gouvernet *et al.* 1979, 70).
Zone boisée : La zone autour de *La Martre* serait abondante en bois (Brun dir. 2009, 507-508 et Pellegrino *et al.* 2012, 681).
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE ? Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE GRISE/BLANCHE DE PROVENCE ou CERAMIQUE KAOLINITIQUE DU VERDON + CRA ?

Les céramiques produites à *Château-Rima* correspondent à de la céramique commune à pâte grise / blanche de Provence ou céramique kaolinitique du Verdon (Pasqualini 1998 et en dernier lieu Pellegrino *et al.* 2012). Cuite en mode B, cette catégorie a été produite entre le deuxième tiers du IIe siècle / milieu de ce siècle et le courant du IVe siècle (*ibid.* : 673 et 675). Elle présente des pâtes kaolinitiques, de couleur gris foncé au blanc, tendant parfois vers le rosé (*ibid.* : 673). "La couleur est homogène sur l'ensemble du vase, à l'exception des bords et des fonds, souvent plus sombres, à la suite de leur exposition aux flammes et aux fumées des foyers. A l'examen de la tranche, on constate que le cœur est souvent plus claire que la surface extérieure. Au toucher la surface est granuleuse, la pâte bien cuite. Ces céramiques sont en général bien façonnées : la surface extérieure est lissée, alors que les traces de tournage sont particulièrement marquées à l'intérieur des formes fermées. On remarque encore que les objets ont été détachés au fil : celui-ci a laissé des marques caractéristiques sur les fonds. Rares sont les vases qui présentent des erreurs de fabrication ou de cuisson" (*ibid.* : 673).
Le répertoire à La Martre se composerait surtout de pots à cuire, dont les bords sont déversés simples ou épaissis et arrondis ou de section rectangulaire (*ibid.* : 681-682 se référant à Pasqualini 2004). Des formes de bols ou coupes ou jattes à bord droit simple ou triangulaire ont été également inventoriés (*ibid.*).

Il convient également de signaler qu'il a été découvert en même temps que les précédents tessons d'autres à "pâte très micacée" à revêtement argileux (*ibid.* : 682). Il peut s'agir d'une production locale comme celle mise en avant à *La Pinède* au Castellet (Var) ou au *Collège* à Saint-Zacharie (Bouches-du-Rhône). Ces céramiques à pâte claire correspondent surtout à des formes fermées (Excoffon 2009, 26).

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Il a été découvert dans le dépotoir des surcuits en céramique "commune" à pâte grise ou pâte blanche provençale.

SITE

Code site : 0020 **N° Patriarche :** 11 152 001

Localisation **Lieu-dit :** PALLAX à environ 300 m de la *villa* dans un talus **Commune :** FONTJONCOUSE **Département :** AUDE
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.297.

Autres PAUC (B.) - Archéologie de Fontjoncouse. In *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne, 29*. Narbonne : 1966-1967, p.21-27.
SOLIER (Y.) - Fouilles et découvertes en Narbonnais. In*Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne, 30*. Narbonne : 1968, p.17.
IMMEL (J.-J.) - Notes d'archéologie audoise. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 77*. Carcassonne : 1977, p.101.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1966-1967

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** -100 **TAQ max :** 600 **Datation :** Peut-être **Nb fours :** 1

La présence de potiers et/ou de tuiliers à *Pallax* a été supposée par la découverte de nombreuses *tegulae* dans un fossé (Ournac *et al.*. 2009, 297). Elles marqueraient l'emplacement d'un four, qui serait probablement à mettre en lien avec la *villa des Palats*, située dans un rayon à 300 m et qui est occupée entre le Ier siècle avant J.-C. et le VIe siècle ap. J.-C. (*ibid.*).

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : La *villa des Palats*,occupée entre le Ier siècle avant J.-C. et le VIe siècle ap. J.-C., est située à 300 m du four (Ournac *et al.*. 2009, 297).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0021 — N° Patriarche : 11 269 038

Localisation Lieu-dit : LE MOUREL ou LA VALENTINE, à environ 3 km au nord d'Ouveillan, sur l'emplacement d'une localité aujourd'hui disparue, en bordure du chemin de l'estrade, sur des terrains dominant l'ancien domaine de Preissan
Commune : OUVEILLAN Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.404.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Un atelier de potiers ou de tuiliers est signalé au *Mourel / La Valentine* . Ce dernier a été repéré sous un peu de végétation (Ournac *et al.*. 2009, fig.371) et est encore un peu à l'air libre. On distingue un four à double alandier ou à double canal dans la chambre de chauffe (il y aurait alors un muret ou une languette centrale dans la chambre de chauffe). La période de fonctionnement de cette structure est inconnue : ce type d'architecture est en effet présent en Languedoc-Roussillon entre l'Age du Fer et l'Antiquité tardive. Il s'agirait peut-être d'une structure tardo-antique ou un peu plus récente, car elle a été repéré à proximité de sépultures en coffre et d'un sarcophage en grès blanc, qui indiquent une occupation entre les VIe et VIIe siècles (*ibid.* : 404).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0022-01 — N° Patriarche : 11 272 001

Localisation Lieu-dit : A proximité du croisement du chemin départemental 42 et du chemin de Ginestet, à 100 m du four mis au jour sous le C.D. 42 et sur l'autre rive du ruisseau de FONT GUILHEM, site classé M.H. Commune : PALAJA
Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice BERMAN (J.-L.) - Palaja. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 77*. Carcassonne : 1977, p.103.
OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. *-L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.107 et 410.

Autres Procès verbal du 19.04.1959. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 60*. Carcassonne : 1959, p.20 et 26.
Procès verbal du 19.03.1961. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 63*. Carcassone : 1961, p.19.
BLANC (A.) - Le four de tuiliers de Palaja. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 64*. Carcassonne : 1962, p.137-153.

Gén. site Année(s) découverte : 1959-1960 ; Informateurs / fouilleurs : A. BLANC

La carte archéologique de l'Aude localise à Palaja un atelier de potiers à proximité du croisement du *C.D. 42* et du *chemin de Ginestet* (Ournac *et al.*. 2009, 410). Néanmoins, les deux structures caractéristiques de l'activité de la terre cuite dans cette zone sont espacées de 100 m, séparées par un ruisseau et rien n'indique qu'elles ont un lien ou sont contemporaines (Berman 1977, 103). Il faut plutôt les considérer comme appartenant à deux ateliers distincts, pouvant néanmoins appartenir au même groupement artisanal.
Signalons aussi que deux autres ateliers de tuiliers, celui de*Balaza/Balazac* et celui d'*Al Trescol*, ont été mis en évidence sur la commune. Il se trouvent toutefois respectivement à un peu plus d'1 km à l'ouest et à environ 3 km au sud-est des installations présentées ici (Ournac *et al.*. 2009, 411-412). Le premier est non daté pour l'instant, alors que sur le second, les artisans seraient en activité lors du Ier siècle av. J.-C. jusqu'au milieu ou la fin de l'époque augustéenne.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être Nb fours : 1

L'atelier en bordure du ruisseau de *Font Guilhem* a été découvert et fouillé entre 1959 et 1960. Seul un four de potiers et/ou de tuiliers de grandes dimensions y a été repéré (en dernier lieu Ournac *et al.*. 2009, 410). La structure était assez bien conservée puisqu'une grande partie de la sole et certains éléments du laboratoire étaient intacts. Il s'agit d'un four à deux volumes, à chambre de chauffe rectangulaire avec une longue languette centrale (*ibid.* : fig.378). Selon A. Blanc, cette structure de cuisson aurait servi à cuire des tuiles lors de l'Antiquité tardive. Cependant aucun argument n'est avancé pour expliquer ces deux hypothèses dans les deux notices consultées. Il semblerait même d'après des données récentes, que le four soit d'époque médiévale (*ibid.* : 410).

Environnement

Zone extraction : "Les ressources en argile des zones collinaires de Palaja et Cavanac, peu exploitées par l'agriculture, étaient particulièrement propices à la fabrication de tuiles. De surcroît, ces zones pouvaient bénéficier d'un statut juridique favorable (J.-P. Jacob 1984, 353)" (Ournac *et al.*. 2009, 107).
Point d'eau : Le site se trouve à peu de distance du ruisseau de *Font Guilhem*.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ch. de chauffe Forme : rectangulaire Supports sole : Languette centrale + arcs transversaux

Sole Attestation : Oui Etat : Bien conservée Forme : rectangulaire Nb de carneaux : 204
La sole était quasiment intacte lors de sa découverte. De plan rectangulaire, elle est percée d'au moins 204 carneaux (12 ran de 17 trous ; Ournac, Passelac, Rancoule dir. 2009, fig.378).

Laboratoire Attestation : Oui Hauteur conservée : 0,10

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TUILES ?

Selon A. Blanc, la structure de cuisson aurait servi à cuire des tuiles durant l'Antiquité tardive (Ournac *et al.*. 2009, 410).

SITE — Code site : 0022-02/0023 — N° Patriarche : 11 272 001

Localisation **Lieu-dit :** A l'entrée du village, lors de travaux d'adduction d'eau à côté de la C.D. 42, à environ 40 m au sud de l'intersection de celui-ci avec le chemin de Ginestet et à 100 m du précédent site, celui du ruisseau de FONT GUILHEM
Commune : PALAJA **Département :** AUDE **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio Notice BERMAN (J.-L.) - Palaja. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 77*. Carcassonne : 1977, p.103.
OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. *-L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.107 et 410.

Autres Procès verbal du 19.04.1959. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 60*. Carcassonne : 1959, p.20 et 26.
Procès verbal du 19.03.1961. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 63*. Carcassone : 1961, p.19.
BLANC (A.) - Le four de tuiliers de Palaja. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 64*. Carcassonne : 1962, p.137-153.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1977 **Informateurs / fouilleurs :** J.-L. BELMAN

La carte archéologique de l'Aude localise à Palaja un atelier de potiers à proximité du croisement du *C.D. 42* et du *chemin de Ginestet* (Ournac *et al.*. 2009, 410). Néanmoins, les deux structures caractéristiques de l'activité de la terre cuite dans cette zone sont espacées de 100 m, séparées par un ruisseau et rien n'indique qu'elles ont un lien ou sont contemporaines (Berman 1977, 103). Il faut plutôt les considérer comme appartenant à deux ateliers distincts, pouvant néanmoins appartenir au même groupement artisanal.
Signalons aussi que deux autres ateliers de tuiliers, celui de*Balaza/Balazac* et celui d'*Al Trescol*, ont été mis en évidence sur la commune. Il se trouvent toutefois respectivement à un peu plus d'1 km à l'ouest et à environ 3 km au sud-est des installations présentées ici (Ournac *et al.*. 2009, 411-412). Le premier est non daté pour l'instant, alors que sur le second les artisans seraient en activité lors du Ier siècle av. J.-C. jusqu'au milieu ou la fin de l'époque augustéenne.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ max :** 1000 **Datation :** Peut-être

Lors de travaux, à 40 m au sud du croisement du *C.D. 42* et du *chemin de Ginestet*, une partie d'un four de potiers et/ou de tuiliers a été mis au jour, ainsi que "des tessons de poterie rouge grossière, de nombreux éléments de tuiles et une grande quantité de charbons" (Berman 1997, 103). Les observations de J.-L. Berman, limitées par la tranchée ayant mise au jour le four, suggèrent que le four est de grande dimension, qu'il compte deux volumes et que le système de soutènement de sa sole se compose en partie d'arcs transversaux. La datation et la fonction de cette structure restent inconnues.

Environnement

Zone extraction : "Les ressources en argile des zones collinaires de Palaja et Cavanac, peu exploitée par l'agriculture, étaient particulièrement propices à la fabrication de tuiles. De surcroît, ces zones pouvaient bénéficier d'un statut juridique favorable (J.-P. Jacob 1984, 353)" (Ournac *et al.*. 2009, 107).
Point d'eau : Le site se trouve à peu de distance du ruisseau de *Font Guilhem*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE

Un four de tuiliers médiéval a été découvert en bordure du ruisseau de *Font Guilhem* (Ournac *et al.*. 2009, 410).

SITE — Code site : 0024

Localisation Lieu-dit : Au nord-ouest du Fousseret, au lieu-dit TRITCHOT au bord du RIOUTORT Section : H Zonage : 25 X : 494,8 Y : 111,8 Commune : FOUSSERET (LE) Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice

Gallia, 30, 2. Paris : M.S.H., 1972, p.484-485, fig.20.

MANIÈRE (G.) - Fours à tuiles gallo-romains de Tritchot, commune du Fousseret (Haute-Garonne). In*Gallia, 33, 2*. Paris : M.S.H., 1975, p.207-212.

LE NY (F.) -*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.39, p.46-47, p.60, p.91, p.122, fig.62.

SENEQUIER (M.) –*Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches et plus particulièrement la p.118-119

MASSENDARI (J.) dir. -*La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), Carte Archéologique de la Gaule, 31/1*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.178-179.

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.851

Autres

Bulletin de la Société d'Archéologie du midi de la France, séance du 20 avril 1971, p.125.

MANIERE (G.) - Rapport, 1971.

DE LA TORRE (m.) - Guide de l'art et de la nature, Haute-Garonne. Berger-Levrault, 1981, non paginé.

ANONYME - archéologie. In Savès Patrimoine, II, 1985, 10p.

RICO (C.) -*estampilles sur briques et tuiles romaines dans les départements de la Haute-Garonne et du Tarn, mémoire de maîtrise sous la direction de C. Domergue*. Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail, 1986, p.67, carte 12.

COSTES (A.) -*Archéologie en Savès (Savès, Patrimoine, hors-série n°27), mai 1990*. 1990 p.33.

ANONYME - VIe associative, rencontres archéologiques de Rieumes : fours de Saint Cizy et Tritchot. In*Savès Patrimoine, VI, 1*. 1991, p.72-73.

COSTES (A.) - L'inventaire des sites archéologiques des cantons de Saint-Lys, Rieumes et Le Fousseret. In*Archéologie en Savès, 4*. 1994, p.11.

MASSAT (D.) -*Les Vallées de la Louge et du Bernès (secteur Le Fousseret - Aurignac - Sana) à l'époque gallo-romaine, inventaire archéologique et interprétation, mémoire de maîtrise sous la direction de R. Sablayrolles*. Toulouse : Université de Toulouse Le Mirail, 1995, p.11, 24-29, n°1, p.134-135, 137, 141, 143 et 146.

MASSAT (D.) -*Les Vallées de la Louge et du Bernès (secteur Le Fousseret - Aurignac - Sana) à l'époque gallo-romaine, inventaire archéologique et interprétation. Archéologie en Savès, hors série n°2, octobre 1997*. 1997 p.12, p.26-30, p.130-131, p.145.

COSTES (A.) - La recherche archéologique en bas-Comminges : historique et bibliographie. In*Revue de Comminges et des Pyrénées centrales, 115, 3*. Saint Gaudens : Société des Etudes du Comminges, 1999, p.132.

Collectif -*Le Patrimoine des communes de la Haute-Garonne*. Paris : éd. Flohic, 2000, p.660.

MANIÈRE (G.) - Voie romaine et contexte antique dans le cadre de l'ancien diocèse de Rieux. In *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales, 117, 3*. Saint Gaudens : Société des Etudes du Comminges, 2001, p.340.

Dossier communal, C.A. S.R.A. midi-Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1969-1971 Informateurs / fouilleurs : G. MANIÈRE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Peut-être

L'atelier du *Tritchot* compte au moins trois fours, encaissés et répartis dans un talus sur 12,50 m de long (Manière 1975, fig.1). Ces unités de cuisson sont à double volume et à chambre de chauffe ovale.

Les potiers y auraient été en activité lors du Bas-Empire. En effet, la présence de fragments de Dr.30 (?*ibid.* :212) situerait la fréquentation des lieux entre les IIIe et IVe siècles (Bonifay 2005, 148).

Ces structures ont servi à cuire des*tegulae* et des *imbrices*, ainsi que quelques briques (en dernier lieu Massendari dir. 2006).

Environnement

Zone extraction : Les artisans de *Tritchot* ont utilisé des argiles du Pliocène comportant des sables mélangés de particules ferrugineuses, qui ont été entraînées et déposées dans la zone du *ruisseau Rioutort* (entre 80 et 100 m au sud des fours ; Manière 1975, 207).

Zone boisée : La *forêt de Bouconne* et ses marges ont sans doute servi de lieux d'approvisionnement en combustible aux potiers.

Point d'eau : L'atelier se trouve à 80/100 m au sud du *ruisseau Rioutort* et à 130 m au nord du *ruisseau des Landes* (Massendari dir. 2006).

Description du four

Nom : FOUR A **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four A compte deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Son système de soutènement de la sole est complexe : comprend un pilier central et des supports rayonnants. Soulignons enfin que le four s'ouvre au SSE.

Alandier **Longueur :** 0,98 **Largeur :** 0,63

L'alandier mesure au moins 0,98 m de long (Le Ny 1988, fig.62a). A son ouverture, le conduit mesure 0,63 m de large. A not enfin que dans le conduit de l'alandier, il y a un bouchon d'argile cuite qui est destiné sans doute à diviser l'entrée des flamm et à les modérer

Ch. de chauffe **Forme :** sablier **Supports sole :** Pilier central + étais rayonnants **Nombre de supports :** 4 **Largeur d supports :** 0,49 - 1,66 **Largeur entre conduits :** 0,20 - 0,54

La chambre de chauffe est de forme ovale. Son diamètre varie entre 2,04 m et 2,09 m lorsque l'œuvre est incluse. Quand, l aménagements internes ne sont pas pris en compte, la chambre de chauffe possède un plan en forme de "sablier" (hauteu 2,09 m ; largeur des bases entre 1,27 et 1,37 m et au "goulot" central, elle est de 0,29 m).
La sole est contenue par un pilier central et trois supports triangulaires disposés de manière rayonnante. Ces quat aménagements sont constitués de briques et de terres cuites. Le pilier mesure 0,39 m de long et 0,20 m de large. Les autres éta mesurent entre 0,78 m et 0,93 m de long et entre 0,49 m et 1,66 m de large.
Deux conduits sont ainsi aménagés contre la paroi terminale du four. Ils mesurent entre 0,20 et 0,54 m de large.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SSE / NNO **Orientation des vents dominants :** L constructions de la villa sont généralement à l'abri des vents dominants, alors que les installations potières sont en sommet d versant, ce qui devait sans doute faciliter le tirage en exposant les cheminées des fours aux vents.

Sole
Sole en linteau

Description du four

Nom : FOUR B **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four B compte deux volumes et il possède une chambre de chauffe circulaire. La structure est orientée SSE/NNO

Alandier **Longueur :** 1,95 **Largeur :** 0,78

L'alandier mesure 1,95 m de long et 0,78 m large.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Longueur :** 2,93 **Largeur :** 3,04 **Aire maximale :** 7 **Supports sole :** Massifs latéra + murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 7 **Largeur des supports :** 0,29 - 0,32 **Largeur ent conduits :** 0,17 - 0,29 **Pendage :** +

La chambre de chauffe est ovale. Son diamètre varie entre 2,93 m et 3,04 m. La chambre de chauffe comprend un canal centr délimité par deux massifs latéraux. Ceux-ci servent d'appui à cinq arcs transversaux, de 0,29 à 0,32 m de large. Ces élément d'inégales longueurs, sont constitués de fragments de briques et de tuiles liés par de l'argile. Les conduits, qu'ils délimiter atteignent entre 0,17 et 0,29 m de large et ils sont enduits d'argile. A noter que le sol de ces conduits est légèrement plus ha que celui du foyer. Soulignons enfin que le sol de la chambre de chauffe est de moins en moins encaissé, plus on s'éloigne d l'alandier.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SSE / NNO **Orientation des vents dominants :** L constructions de la villa sont généralement à l'abri des vents dominants, alors que les installations potières sont en sommet d versant, ce qui devait sans doute faciliter le tirage en exposant les cheminées des fours aux vents.

Description du four

Nom : FOUR C **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four C compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale, avec un canal central.

Alandier **Longueur :** 2 **Largeur :** 0,53

L'alandier mesure 2 m de long et 0,53 m de large.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Longueur :** 2,40 **Largeur :** 2 **Aire maximale :** 3,8 **Supports sole :** Massifs latéraux murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 5 **Largeur des supports :** 0,23 **Largeur entre conduits** 0,18 **Pendage :** +

La chambre de chauffe est ovale et présente un diamètre variant entre 2 m et 2,40 m. Elle comprend un canal central délimi par deux massifs latéraux. Ceux-ci servent d'appui à cinq arcs transversaux, larges de 0,23 m (seuls trois étaient conservés a moment de la fouille). De longueurs inégales , ils sont constitués de fragments de briques et de tuiles liés par de l'argile. L conduits ainsi définis sont larges de 0,18 m et sont recouverts d'une pellicule d'argile. Relevons également que leur sol e légèrement plus haut que celui du foyer. De même, plus on s'éloigne de l'alandier, plus le sol de la chambre de chauffe est d moins en moins encaissé.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SE / NO **Orientation des vents dominants :** L constructions de la *villa* sont généralement à l'abri des vents dominants, alors que les installations potières sont en sommet d versant, ce qui devait sans doute faciliter le tirage en exposant les cheminées des fours aux vents.

Production **Estampilles :** Il a été observé une marque digitée elliptique, réalisée avant cuisson, sur la partie inférieure des

briques.

La production se compose essentiellement de *tegulae* et d'*imbrices*, mais quelques briques devaient aussi être fabriquées. (Manière 1975, 211).

Les premières se détachent des deux autres types de matériaux de construction par une grande diversité dans les profils et les épaisseurs des tuiles plates ainsi que dans les encoches qu'elles présentent (*ibid.* : fig.5). Il semblerait aussi que toutes les *tegulae* présentent des marques elliptiques digitées (*ibid.* : 211). Les bords de ces tuiles mesurent entre 4,5 et 5,6 cm (*ibid.* : 212).

SITE — Code site : 0025

Localisation Lieu-dit : PAS D'OZELLE Commune : SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice SION (H.) dir. - *La Gironde, Carte Archéologique de la Gaule, 33/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.278.

Gén. site Année(s) découverte : 1978

Gén. atelier Activité : Peut-être

La carte archéologique de la Gironde mentionne un atelier de potiers et/ou de tuiliers sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0026

Localisation Lieu-dit : CAPHOUR Commune : SAINT-ROMAIN-LA-VIRVÉE Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice SION (H.) dir. - *La Gironde, Carte Archéologique de la Gaule, 33/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.166.

Autres GUINODIE (R.) - Histoire de Libourne et des autres villes et bourgs de son arrondissement. Libourne : 2e éditions, 1876, III, p.202.
PIGANEAU (E.) - Essai de répertoire archéologique du département de la Gironde. In Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, 22, 1897, p.106.

Gén. site Année(s) découverte : 1840

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours, creusés dans l'argile, ont été repérés au lieu-dit *Caphour*. De nombreuses *tegulae*, des briques et des monnaies du Haut et du Bas-Empire étaient associées à ces structures.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0027

Localisation Lieu-dit : LES GROIES Section : ZM Zonage : 23 Z : 12 Commune : NIEUL-SUR-MER Département : CHARENTE-MARITIME Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.23.
MAURIN (L.) dir. -*La Charente-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 17/1*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 1999, p. 212-214.

Autres DURAND (G.) - Nieul-sur-mer, "Les Groies". In *Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, 6*. 1976, p.19-21, plan p.20.
DURAND (G.) - Découverte de citernes gallo-romaines à Nieul-sur-Mer (Charente-Maritime). In*Revue de (la) Saintonge et de l'Aunis*. Saintes : 1976, p.134-138.
DURAND (G.) - Nieul-sur-mer, "Les Groies". In*Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, 7*. 1977, p.15.
DURANG (G.) - Nieul-sur-mer, "Les Groies". In*Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, 8*. 1978, p.16.
DURAND (G.) - Nieul-sur-mer, "Les Groies". In*Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, 9, 1979-1980*. 1979-1980, p.17-18.
DURAND (G.) - Nieul-sur-mer, "Les Groies". In*Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, 10*. 1981, p.22-23 et fig. 13,18.
NICOLINI (G.) - Informations archéologiques, Circonscription de Poitou-Charentes. In*Gallia, 35*. Paris : 1977, p.377-378.
NICOLINI (G.) - Informations archéologiques, Circonscription de Poitou-Charentes. In*Gallia, 37*. 1979, p.392-393 et fig.13.
NICOLINI (G.) - Informations archéologiques, Circonscription de Poitou-Charentes. In*Gallia, 39*. Paris : 1981, p.373-374, fig. 12-14.
Maurin (L.) -*Saintes antique, des origines à la fin du Vieme siècle*. Saintes : 1978, p.282 et n. 122.
Maurin (L.) - Archéologie gallo-romaine (en Saintonge), années 1977 et 1978. In*Revue de (la) Saintonge et de l'Aunis*. Saintes : 1979, p.136.
Maurin (L.) -L'époque gallo-romaine. In LUC (J.-N.) dir. -*La Charente-Maritime*. Saint-Jean-d'Angély, 1981, p.79.
Maurin (L.) -*Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA), Santons*. Bordeaux, Centre Pierre Paris, Ausonius, 1994, n°10009, 22, p.415.

Gén. site Année(s) découverte : 1975-1980 Informateurs / fouilleurs : G. DURAND

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 75 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 4

L'atelier de potiers et de tuiliers des *Groies* se situe dans la partie sud-ouest de la *villa* éponyme. Il comprend au moins quatre fours, qui sont regroupés sur moins de 10 m (Maurin dir. 1999, 214 et fig.198).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Zone boisée : Le site des *Groies* est installé sur un petit relief, qui s'enfonce dans le marais de *Nieul-sur-Mer* (Maurin dir. 1999, 212).
Point d'eau : Le site des *Groies* est installé sur un petit relief, qui s'enfonce dans le marais de *Nieul-sur-Mer* (Maurin dir. 1999, 212). De plus, lors des fouilles de sauvetage, un puits de 15 mètres de profondeur a été étudié (niveau d'eau à 10,80 m et comblé dès la fin du Ier siècle jusque sous Tetricus). Une partie d'un réseau hydraulique (trois bassins à enduit hydraulique et joint d'étanchéité, comblé à partir de la fin du Ier siècle jusqu'au IVe siècle) a également été découvert(*ibid.* : 212-213).
Zone installation : Rurale
Habitation : L'atelier de potiers et de tuiliers des *Groies* appartiendrait à une *villa* gallo-romaine et formerait l'une de ses dépendance. Les structures découvertes se composent de trois bassins en béton de tuileau et d'une vaste construction de plusieurs pièces, datés entre la fin du Ier siècle et le IVe siècle (Maurin dir. 1999, 212-213).
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".
Autres attestations : Le comblement du puits a livré quelques fragments de bois de cerf travaillés (Maurin dir. 1999, 213).

Production Famille : SERVICE ET TABLE

Seule la production du four F4 a pu être déterminée : il s'agirait de céramique "commune grise décorée à la molette", datée du "IIème-IIIème siècle ?" (Vernou et Baigl dir. 1991, 23). Mais de telles productions sont encore attestées au IVe siècle, tout comme l'occupation des *Groies*.

SITE — Code site : 0028

Localisation Lieu-dit : MADELEINE 2, avant les travaux d'une liaison routière entre la ville de Clermont-l'Hérault et l'A75
Superficie : 20000 Commune : CLERMONT-L'HÉRAULT Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

PELLETIER (J.-P.) – Les céramiques grises en Provence de l'Antiquité Tardive au XIIe siècle. In *La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p 111-124.

SCHNEIDER (L.) et GARCIA (D.) dir. -*Le Lodévois, Carte Archéologique de la Gaule 34/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.167

POMAREDES (H.) – L'établissement antique de Clermont-l'Hérault /*La Madeleine 2*. In POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.) et RIGOIR (Y.) - *La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Monique Mergoil, 2005, p.42

POMAREDES (H.)*et al. - La Madeleine 2. Un établissement rural antique de bord de voie (liaison routière RD2/A75). Clermont-l'Hérault (Hérault). Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers/Nîmes : I.N.R.A.P., 2006, 437p.

POMAREDES (H.), RIGOIR (Y.), SANCHEZ (G.) – Production et consommation de vaisselle en Lodévois. Le cas de l'habitat de la fin de l'Antiquité de La Madeleine 2 à Clermont-l'Hérault, Hérault (Ve-VIIe siècles ap. J.-C.). In*Archéologie du Midi Médiéval, tome 26. 2008*.Carcassonne : C.A.M.L. 2009, p.17-43.

SANCHEZ (G.) - Culture matérielle et céramologie de l'Antiquité et du Haut Moyen Age. In POMAREDES (H.), JUNG (C.) dir. -*Projet d'Activité Scientifique 2009. Organisations, espaces et peuplements en Lodévois et vallée de l'Hérault durant l'Antiquité et le Moyen*. INRAP Méditerranée, 2009, p.123-131.

MAUNE (S.) – Aux frontières des cités de Béziers, Lodève et Nîmes : la moyenne vallée de l'Hérault dans l'Antiquité. Développement économique et exploitation des territoires. In*Franges urbaines et confins territoriaux, la Gaule dans l'Empire*. Versailles : Université inter-âges 6, 2012/2014, p.519-537

SANCHEZ (G.) et PELLECUER (C.) – Les ateliers du IVe au VIe siècle en Narbonnaise première. Le secteur de Béziers-Agde (Hérault). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.341-348

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731.

Autres BERGERET (A.) et DONAT (R.) dir. - *La Madeleine 2 (Clermont-l'Hérault, 34). Etablissements successifs au sein d'un espace encadré par deux voies (IIe-Ier siècle av. n. è. au IIe de n. è. et de seconde moitié du IIIe au IVe de n. è.). De l'inhumation dispersée au cimetière paroissial de l'église Sainte-Marie Madeleine de Cédéras (du VIII-début du Xe siècle à la fin du XIIIe-début du XIVe siècle). Rapport Final d'Opération de fouille préventive*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : I.N.R.A.P., 2006

Gén. site Année(s) découverte : ; 2002 ; 2004 Informateurs / fouilleurs : G. COMBARNOUS et G.R.E.C. ; C. JUNG et S. BARBEY ; H. POMAREDES, M. COMPAN, V. FOREST, B. HOUIX, C. JUNG, P. RASCALOU, Y. RIGOIR et G. SANCHEZ ; A. BERGERET et R. DONAT

Les vestiges à *La Madeleine 2* s'étendent sur deux hectares. Toutefois, seuls 8500 m², au centre de la zone, ont été pour l'instant fouillés. Trois occupations ou phases ont pu être mises en avant pour ce "hameau" ou "bourgade", qui se développe de part et d'autre d'une voie transversale à la vallée de l'*Hérault* (Pomarèdes *et al.* 2008, 18).

La première phase remonte un peu avant le changement d'ère. Elle correspond à la construction d'au moins trois ensembles de bâtiments aménagés sur des terrasses exposées à l'est et organisés autour de cours de service et d'agrément. De diverses dimensions, certains édifices sont à rattacher à l'habitat, mais d'autres abritent des pressoirs, des chais et des magasins en lien avec l'activité vinicole. Les constructions semblent en grande partie abandonnées au début ou au milieu du IIe siècle de notre ère.

Cependant,"comme l'illustrent les nombreux contextes du Haut Moyen Age découverts en contre bas [et au sud-est du site], on ne peut […] exclure, si l'on inscrit dans la longue durée, plusieurs phases de déplacement et de redistribution des pôles principaux [de *La Madeleine 2*] et ce, en liaison avec d'éventuels changements de statuts" (Pomarèdes 2005, 42). Il n'y aurait non pas un abandon, mais un repli de l'occupation dans d'autres parties du hameau entre le IIe siècle et le IVe siècle.

Il faut en effet attendre la fin du IVe siècle / début du Ve siècle pour que de nouvelles constructions apparaissent dans la zone fouillée (Pomarèdes*et al.* 2009, 18). Les aménagements de cette période se caractérisent par des traces d'habitats (fosses et silos), par deux zones funéraires, par un atelier de potiers et par un petit atelier de forgerons. Ces différents pôles et structures perdurent jusque dans le courant du Ve siècle.

La fin du Ve siècle ou le début du siècle suivant est marqué par"une construction maçonnée dotée d'une abside, d'interprétation délicate " (une basilique chrétienne ? *Ibid.*). C'est en tout cas dans ce secteur que se développera durant le Moyen Age et jusqu'au XVIIIe siècle, l'ensemble ecclésial (église et cimetière) dédié à Sainte-Marie-Madeleine de Cédéras (Pomarèdes *et al.* 2006, 21).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 470 TAQ min : 540 TAQ max : 550 Datation : Oui Nb

fours : 1 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 1

Les vestiges potiers de *La Madeleine 2* sont très arasés et les fouilleurs ont eu dû mal à les identifier. Seul un four a été clairement rattaché à cette activité. Il s'inscrit vraisemblablement dans une cour close sur au moins trois côtés. La structure de cuisson serait associée à un petit édifice, localisé à moins d'1 m à l'est. Cette construction a pu servir de local ou/et d'habitat aux potiers (Pomarèdes *et al.* 2006, fig.21). Les archéologues ont identifié dans un rayon de 25 m autour de la structure de cuisson, dix fosses et trois niveaux de sol, contenant du mobilier céramique de la fin du IVe siècle, du Ve siècle et de la première moitié du VIe siècle (*ibid.*). Cependant rien ne permet de les rattacher directement à l'activité liée à la transformation de l'argile excepté peut-être le comblement d'une fosse (FS6002). En effet, cette dernière, distante de 13 m du four, a livré une forte concentration de charbons et des céramiques (*ibid.* : 48), qui pourraient provenir du fonctionnement de la structure de cuisson.

Les comblements du four ont livré des tessons caractéristiques de rebuts de production. Ces derniers ont permis de définir une partie du répertoire fabriqué au sein de l'atelier : de la céramique à pâte calcaire avec ou sans engobe et de la céramique à pâte sableuse. Ces éléments ne permettent pas d'obtenir une datation précise de l'activité potière. Par contre, la présence de mobilier exogène (Hayes 61A), ainsi que de D-S-P indique que l'activité se situe entre le dernier quart du IVe siècle/début du Ve siècle et le milieu du VIe siècle. La très grande proportion de vases en mode réducteur, contrairement aux autres répertoires d'ateliers héraultais fouillés et ayant produit de la céramique à pâte calcaire engobée, pourrait signifier que l'atelier de*La Madeleine 2* est plus récent que ces derniers (datés entre la fin du Ve siècle et le début du VIe siècle)((1)). On pourrait ainsi associer à la présence des potiers la fosse FS7033 puisque cette dernière a livré un Hayes 93 (470/540 ; pour cette datation cf. Hayes 1972, 148).

Environnement

Zone extraction : L'approvisionnement en argile et en sable se faisait très certainement dans les formations avoisinantes du site, dans un rayon de moins d'une centaine de mètres : on trouve en effet, sur au moins 400 m, des marnes bleues de l'Helvétien (m2a), des argiles bariolées du Carmien - Norien (t1/t6), des argiles du Rhétien (t7) et deux types de sables du Pliocène (http://infoterre.brgm.fr). L'extraction ne se fera pas sur l'atelier car les terrains ne s'y prêtes pas : il s'agit de sables et galets consolidés en conglomérats (Hautes terrasses glaciaires Riss).

Zone boisée : Il est vraisemblable que les maîtres fourniers de *La Madeleine 2* s'approvisionnaient en combustible de la même manière et dans la même zone que ceux travaillant dans le groupement de *La Quintarié* (voir notice site 0015-01 et 0015-02) ou ceux de *Saint-Bézard* (voir notice site 0014). Ces sites se trouvent respectivement à 1,2 km au ESE et à 4 km au SSE.

Ainsi, l'atelier de*La Madeleine 2* se trouve en marge de la colonie de Lodève et de Béziers, sur des terres difficiles à cultiver et à mettre en valeur : il y a toute une chaine de collines du Pliocène, présentant des terrains sableux et caillouteux ou à conglomérats et d'autres plus ou moins de même nature du Miocène et des massifs calcaires du Jurassique et du Trias (*ibid.* ; Pomarèdes *et al.* 2005, 13 ; Mauné 2009, 130). Quasiment aucune occupation antique n'y est attestée (Mauné 2012/2014, 257 et fig.2). Les terrains pourraient avoir ainsi été délaissés. Une forêt importante s'y développerait, celle mentionnée au Moyen Age sous le nom de *silva Zianici*, qui se développe entre Canet, Nébian et la partie nord-orientale de la commune d'Aspiran (Mauné 2009, 130 et 2012/2014, 257 se référant à A. Durand 1998, 191). Ce massif remontait sans doute plus vers le nord, vers Clermont-l'Hérault. Des reliquats de ce boisement seraient d'ailleurs illustrés sur la carte de Cassini et ils correspondraient aujourd'hui aux parcelles boisées assez dispersées se trouvant entre les ateliers de *La Quintarié*, *La Madeleine 2* et *Saint-Bézard* (cf. cartes).

Point d'eau : Les aménagements de *La Madeleine 2* se trouvent dans la partie basse du bassin versant du ruisseau de *Fontenille* (en dernier lieu Pomarèdes *et al.* 2009, 17). Le terrain y est d'ailleurs très humide car dès le changement d'ère, "un système de drainage assez complexe, marqué par des conduites assez diverses" a du être mis en place (Pomarèdes 2005, 42). Il a même conditionné en partie l'organisation des bâtiments.

Zone installation : Rurale / Habitats groupés

Habitation : Les vestiges de *La Madeleine 2* correspondent à l'emplacement d'un habitat groupé créé autour du changement d'ère. Lors de l'Antiquité tardive, certains bâtiments du Haut-Empire sont réoccupés, mais des édifices sont également construits. Deux d'entre eux ont été repérés respectivement à environ 0,60 m et 15 m à l'est de la structure de cuisson (voir partie bâtiments artisanaux). La présence de deux foyers du Ve siècle (Fy 6063 et 6068) ainsi qu'un niveau de sol avec une limite rectiligne pourrait également marquer la présence d'un bâtiment en matériaux périssables à 13 m au sud du four (Pomarèdes *et al.* 2006, fig.21). La partie non explorée du site (environ un peu plus de la moitié) accueillait certainement aussi des bâtiments.

Les résultats des enquêtes réalisées dans la moyenne vallée de l'Hérault, lors de diverses prospections et lors des travaux de l'A.75, l'A.750 et du gazoduc Artère du Midi, montrent un redéploiement du peuplement à partir des dernières années du IVe siècle ap. J.-C. après une forte disparition de sites commencée vers la fin du IIe / IIIe siècle. (Schneider et Garcia dir. 1998, 71-72 ; Mauné 1998, 114-120 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 10). Pour la période qui nous intéresse on peut mentionner le site de*La Madeleine 1*, qui se trouve à 200 m au sud-est et qui est occupé entre le Ier et Ve siècle de notre ère (Pomarèdes *et al.* 2006, 22) et les installations de *La Quintarié* (voir notice site 0015 se basant en partie sur Pomarèdes et Fabre 2005) - *l'oppidum* de *La Ramasse*, le site *Les Garels* (Schneider et Garcia dir. 1998, 144 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 96) ou encore l'agglomération de Peyre-Plantade semblent délaissées après le IVe siècle, à moins qu'il ne s'agisse d'un problème de documentation.

Voie : Le site de *La Madeleine 2* est traversé par une voie, orientée sud-est/nord-ouest, qui se développe transversalement à la moyenne vallée de l'*Hérault*. Passant à 30 m au nord du four, elle croise la voie *Cessero / Luteva* au lieu-dit *La Quintarié* (Pomarèdes et Fabre 2005). Cet itinéraire dessert champs et habitats et permet aussi de relier *l'oppidum* de *La Ramasse* (Schneider et Garcia dir. 1998, 188 ; Pomarèdes et Fabre 2005, 96).

Autres attestations : Les autres aménagements des IVe, Ve et VIe siècles de *La Madeleine 2* comprennent notamment deux secteurs funéraires :

- Le premier se trouve à quelques mètres à l'ouest du four, dans les ruines des bâtiments du Haut-Empire. Il s'agit de sept

inhumations en bâtière ou en coffre ou en amphore, datées approximativement du Ve siècle (Pomarèdes*et al.* 2006, 51-52).
- Le second secteur se trouve à 130 m au nord du four, de l'autre côté de la voie sud-est/Nord-ouest. Contemporains du premier, il compte cinq sépultures à inhumations en coffre ou en bâtière (*ibid.* 10-11). Toutefois, ce pôle funéraire reste fréquenté plus longtemps : il compte au moins 18 sépultures carolingiennes et 37 autres non datées.
Une petite forge a été également observée à peu de distance de la voie traversant le hameau de*La Madeleine 2*. Néanmoins, elle se trouve à plus de 150 m au sud-est des installations potières. Les vestiges de cet artisanat comprennent un foyer de forge et une base d'enclume.
Rappelons enfin que la bourgade de*La Madeleine 2* est localisée à moins de 2 km au sud-est de l'agglomération secondaire de Peyre-Plantade, soit à la frontière de la colonie romaine de *Baeterra* / Béziers (à un peu plus de trente kilomètres au nord) et de la colonie latine de *Luteva* / Lodève (entre dix et vingt kilomètres au sud).

Description du four

Nom : FR6128 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 375 **TPQ max :** 470 **TAQ min :** 540 **TAQ ma** 550 **Datation :** Oui

Le four de *La Madeleine 2* semble avoir été aménagé dans un espace clos sur trois côtés, de 10 m de long par 7 m de large a minimum. La structure de cuisson est plus précisément construite à 0,60 m d'un petit bâtiment (Pomarèdes et *al.* 2006, fig.21). Le four est très endommagé : seules les parties les plus encaissées ont été épargnées. Il ne reste ainsi de la structure que chambre de chauffe et une partie de l'alandier. Le four, orienté NE/SO, ne se développe plus que sur 1,71 m de long et 0,45 m d haut, pour une largeur maximum d'1 m. Son plan et son état de conservation sont assez similaires à ceux des fours FR2024, 203 et 4008 de*La Quintarié* (Pomarèdes *et al.* 2005, fig. 83, 85 et 92 ou voir notice site 0015) : la structure de cuisson compte deu volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. Le système de soutènement de la sole se composerait d'un a transversal ancré dans l'encaissant (il n'est ni mentionné dans le rapport de fouilles ni dans Pomarèdes *et al.* 2009, 19).
La datation de la structure se situe entre le dernier quart du IVe siècle et le milieu du VIe siècle. Il faudrait peut-être restreindre entre le dernier quart du Ve siècle et le milieu du VIe siècle, si la fosse FS7033 est en lien avec l'activité des potiers.

Fosse : L'aménagement du four FR6128 entraine le décaissement de niveaux du Haut-Empire et un creusement dans le substra La fosse d'installation présente un plan globalement piriforme, mais ses contours sont irréguliers. Elle mesure au moins 1,71 de long pour une largeur maximale proche d'1 m. La hauteur maximale conservée est de 0,45 m. Au niveau de la future chambr de chauffe et transversalement à l'axe du four, la paroi est oblique d'un côté et de l'autre, évasée, avec un léger ressaut.

Alandier **Parois construites :** En partie **Largeur des parois :** 0,01 - 0,02 **Largeur :** 0,45

L'alandier est en partie conservé : il ne mesure plus que 0,45 m de long mais il a pu être déterminé que sa largeur initia atteignait 0,45 m. Un lutage a l'argile d'1 à 2 cm a été appliqué contre ses parois.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,12 - 0,25 **Hauteur conservée :** 0,45 **Forme :** ova **Longueur :** 1 **Largeur :** 0,90 **Distance sol départ voûte :** 0,05 **Aire maximale :** 0,7 **Supports sole :** Ancrages + a transversal **Nombre de supports :** 1

La chambre de chauffe est grossièrement ovale et occupe approximativement les trois quarts de la fosse d'installation (e dernier lieu Pomarèdes *et al.* 2009, fig.6). Elle mesure, œuvre incluse, 1,21 m de long dans l'axe de l'alandier et 1,04 m dar l'autre sens, pour une hauteur conservée de 0,45 m.
Néanmoins, l'espace pour la circulation des gaz et des flammes est nettement plus réduit car un épais chemisage a été mis e place contre les parois de la fosse d'installation dans la moitié la plus éloignée de l'alandier. Ce renfort se compose d'une couch argileuse, épaisse de 0,12 à 0,25 m, qui ennoie quelques fragments de tuiles et/ou des pierres. Un enduit d'argile de 1 à 2 c recouvre ensuite le tout ainsi que le reste de la fosse d'installation du four. L'espace interne dans la chambre de chauffe var ainsi entre 0,90 et 1 m de diamètre. L'inclinaison du sol dans l'axe principal du four serait plat (*ibid.* : 19) - perpendiculairement celui-ci, la moitié gauche de la chambre de chauffe est plane ; alors que dans l'autre moitié, le sol remonte de quelques degr vers la paroi (5° ; par exemple Pomarèdes et *al.* 2006, fig.22)
Le système de soutènement de la sole n'a pas été vu par les fouilleurs (en dernier lieu Pomarèdes*et al.* 2009, 19). Cependant, d vestiges très fugaces du dispositif de maintien de la sole existent sur les plans et coupes de la structure. Il s'agit de la base d deux ancrages qui ont vraisemblablement permis d'installer un arc transversal, placé plus ou moins de biais par rapport à l'a du four. Un seul ancrage est illustré en coupe, celui de dextre. Il prend naissance à 0,18 m au dessus du fond de la chambre d chauffe. Il coïncide aussi à un apport d'argile de 0,10 m d'épaisseur, qui marque la base de l'arc. Son pendant, qui est légèreme décalé par rapport à l'axe du four, n'est visible que sur les plans de la structure. Il correspond à un bombement de la par gauche ainsi qu'à la présence d'une pierre ou d'une terre cuite. Les éléments constituant l'arc et la sole ont du être récupér après l'arrêt du four.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NE / SO **Orientation des vents dominants :** N/S NO/SE **Tirage :** Le four de *La Madeleine 2* serait relativement bien protégé des vents dominants (le Mistral et la Tramontan vents du nord/nord-ouest) car l'alandier s'ouvre au nord-est et l'enclos dans lequel le four a été construit pourrait aussi protéger de ces éléments. Les bâtiments du groupement de *La Madeleine II* sont d'ailleurs exposés à l'est, ce qui les protège des vents dominants de la région (Pomarèdes et Fabre 2005, 63). **Matériaux de construction :** Arg + Tui L'argile est principal élément employé dans l'architecture du four : elle constitue le chemisage de l'alandier, de la chambre de chauffe et base de l'arc de soutènement de la sole. L'utilisation de tuiles est peu fréquente, mais quelques fragments ont été observés dar le chemisage et il semblerait aussi qu'il y en avait dans l'arc. Les bris de tuiles présents dans les deux comblements supérieur d four correspondraient d'ailleurs aux restes non récupérés de l'arc et de la sole (US6134 et 6141 ; Pomarèdes et *al.* 2006, 49-50).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire

Des fragments de la sole ont été retrouvés dans les deux comblements supérieurs du four (US6134 et 6141 ; Pomarèdes et 2006, 49-50).

Niveau cendreux Le comblement inférieur du four FR6128 correspond à une couche de 10 à 15 cm d'épaisseur, compos "exclusivement de charbons, de cendres et de quelques petits éclats [de] calcaires brulés" (Pomarèdes, Rigoir, Sanchez 200 19). Ce niveau doit coïncider probablement à la dernière cuisson de la structure.

Autres structures

Bâtiment(s) : 3 Un bâtiment rectangulaire se trouve à quelques dizaines de centimètres (0,60 m) à l'est du four de potiers (Pomarèdes *et al.* 2006, fig.21 - je n'ai pas retenu le plan publié dans Pomarèdes, Rigoir et Sanchez 2009 car il y a une différence d'échelle). Il est construit contre l'un des bâtiments du Haut-Empire lors de la fin du IVe siècle. Il compte près de 13 m² en surface utile (interne : 5,4 m x 2,6 m). Aucun niveau de circulation n'a été conservé, mais sa proximité avec le four laisse penser qu'il a certainement été occupé par les potiers.
La présence de deux foyers du Ve siècle (Fy 6063 et 6068), ainsi qu'un niveau de sol (SL6030) avec une limite rectiligne à 13 m au sud du four pourrait également marquer la présence d'un bâtiment en matériaux périssables utilisé par les potiers. Le sol se développe sur 4,75 m de large au maximum et 4,75 m de long au minimum.
A 15 m à l'est du four se trouve un bâtiment carré d'environ 5 m de côté (*ibid.* : fig.95). Cette construction était peut-être associée à un grand enclos rectangulaire d'environ 190 m² (16 m x12 m), orienté nord-sud.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CRA de mode A + CRA de mode B + SABL-OXY + SABL-RED **NMI :** 9

Les tessons recueillis dans le four sont peu nombreux (Pomarèdes *et al.* 2006, fig.96). Ils permettent toutefois d'appréhender une partie de la production. Quatre catégories céramiques ont été reconnues : les céramiques à pâte calcaire avec revêtement argileux, cuites en mode A (2 tessons) ou B (5) ; les céramiques à pâte sableuse cuites en mode A (50) ou B (20). Cependant les vases ont été pour la plupart cuits en mode A.
Les céramiques à pâte calcaire comprennent dans leur matrice de fines particules de mica argenté, dont la concentration varie d'un individu à l'autre. Selon H. Pomarèdes et G. Sanchez, la pâte est quand même"très épurée et l'on observe rarement des inclusions, qui quand elles sont présentes, semblent accidentelles. Peu sonore, elle est friable et feuilletée en épaisseur" (*ibid.* : 189). En mode A, la pâte est ocre à orange et les engobes varient autour de l'orange rouge - certains revêtements, probablement sur les ratés de cuisson, sont de couleur brune. En mode B, la pâte est grise et les engobes sont gris foncé à noir. Aucun profil typologique n'a pu être identifié car les tessons étaient trop fragmentés.
Les céramiques à pâte sableuse ont une matrice peu épurée avec de nombreux grains de quartz et de calcites, associés à des micas argentés et des inclusions noires (*ibid.* : 206-207). Cuits en mode A, les vases ont une couleur rose orangé ou rouge brique ; alors qu'en mode B, ils peuvent être gris à brun foncé ou noir. Quelques céramiques présentent aussi une pâte bicolore : un cœur rouge lie de vin et un épiderme noir (traitement de surface de type lissage ou problème lors de la post-cuisson). Sept individus (5 en mode A et 2 en mode B) ont pu être identifiés. Le profil le plus fréquent correspond à des coupes ou jattes carénées à bord droit ou déversé, aminci ou en bourrelet simple ou aplati (variante des SABL-OR B26 ou des jattes du groupe de Pabiran). Il y a aussi des urnes à bord en bourrelet triangulaire, légèrement mouluré (type C.A.T.H.M.A. A4 var. Prov. de *La Quintarié*). L'utilisation du suffixe "Prov." après la dénomination C.A.T.H.M.A a été encore une fois nécessaire car H. Pomarèdes et G. Sanchez ne font pas référence à la publication générale de 1993, mais à la typologie construite en Provence (Pelletier 1997). Pour éviter les confusions, j'ai donc rajouté le suffixe "Prov" quand j'ai réutilisé les dénominations C.A.T.H.M.A. des fouilleurs. Le dernier individu est un mortier à pâte sableuse. Il s'approche des Rig.29, c'est-à-dire qu'il présente un bord légèrement rentrant avec un listel droit très court, une panse tronconique et un fond plat.

L'étude des fosses et remblais situés dans un rayon de 25 m autour du four montrent une plus grande gamme typologique (118 individus) et une inversion complète dans la préférence du mode de cuisson (le mode B). Toutefois, comme il est admis que les potiers utilisaient les mêmes fours pour cuire des vases en mode A ou en B, on peut donc envisager que les profils suivants étaient produits dans le four lors d'autres cuissons que celle qui a donné les vases précédemment décrits (*ibid.* : fig.98) :
- en céramiques à pâte calcaire, des assiettes et plats Rig.1/3 et 8 ; des assiettes ou coupes à bord aminci ou aplati, légèrement déversé (variante CL-ENG C2 ou Rig.5b) ; des coupes ou bols à bord en bourrelet simple ou aplati (variante CL-ENG C3) ; des bols et coupes à bord rentrant simple ou épaissi de type CL-ENG B1/B4 ; des bols et coupes Rig.6, 9, 15, 16, 18, 35, 40/49 ; des cruches et des urnes type Quintarié 1 avec méplat sur la lèvre (variante CL-ENG A2) ; des urnes Quintarié 2 ; des jattes Rig.36a et des couvercles Rig.30. Le mode réducteur a été le plus fréquemment choisi (plus des trois quarts des individus). Certains tessons présentent des décors obtenus par l'impression de poinçons : il s'agit de rouelles (2598, 5016, 5491, 5492, sans compter six empreintes indéterminées ou incomplètes), de palmettes (5015, 5493, 5498) et de colonnettes (5481, 5508, 5509, 5510) - l'inventaire des poinçons se réfère au catalogue des poinçons entrepris par J. et Y. Rigoir).
- en céramiques sableuses, en plus des profils déjà décrits, il y a des urnes à bord déversé simple (type CATHMA A1 Prov.) ; des urnes à bord déversé en bourrelet ou amande ; des pots à bord droit en bourrelet carré ou rectangulaire, avec ou non une rainure sommitale (type CATHMA A3 Prov.) ; des pots à bord en bourrelet triangulaire avec ou sans moulure (elle peut être plus ou moins prononcée selon les individus) sur la face externe de la lèvre et avec ou sans gorge interne (type CATHMA A4 et A4 var. Prov.) ; des pots à bord en poulie ; des marmites à bord déversé en bourrelet étirée (type CATHMA B1 Prov.) ; des marmites à bord déversé en bourrelet étirée et méplat sommital (type CATHMA B3 Prov.) ; des marmites à bord déversé en amande avec une rainure ou méplat interne (type CATHMA B2/5 Prov.) ; des marmites à bord en bourrelet triangulaire ; des bols ou coupes hémisphériques à très légèrement carénées à bord épaissi et aplati (proche des Rig.6) ; des bols ou coupes carénées à bord en bourrelet avec sur la carène

un ajout de pâte (proche des Rig.16) ; des bols ou coupes à panse tronconique à bord déversé simple aplati ou épaissi avec une rainure sommitale et des mortiers à bord rentrant et listel oblique relevé, court et épais (type CATHMA D Prov.). Les urnes (76 ind.) et les marmites (33 ind.) sont les deux formes les plus fréquentes, mais les premières sont au moins deux fois plus nombreuses que les secondes.
Signalons enfin la présence de mortiers engobés de type Rig.29 à bec verseur. Le bord est rentrant et le listel, court et oblique se développe immédiatement après le rebord de la lèvre.

Fosse dépotoir Une fosse dépotoir (FS6002) en lien peut-être avec le four a été identifié à 13 m de celui-ci. Elle a en effet livré une forte concentration de charbons et des céramiques (Pomarèdes *et al.* 2006, 48).

Ratés de fabrication Certains des tessons à pâte calcaire présentent un engobe brun et sur un même individu, celui-ci peut présenter différentes teintes (Pomarèdes *et al.* 2006, 189). Il s'agit d'éléments qui permettent, à mon avis, d'identifier des ratés de production (voir en exemple, les céramiques identifiées sur l'atelier de *Las Cravieros*, voire notice site 0146).

Notes ((1)) Je ne retiens pas ainsi la datation rapportée par F. Thuillier.

SITE — Code site : 0029 — N° Patriarche : 34 032

Localisation Lieu-dit : DOMAINE DES GARRIGUES, LE GARRISSOU / CHEMIN DE BOUJAN, LOT 83/84 X : 673,31 Y : 3118,275 Z : 79,05 Commune : BÉZIERS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

GAILLARD (A.) et RAYNAUD (K.) dir. – *Domaine des garrigues, Le Garissou / Chemin de Boujan (Béziers - Hérault). Deux fours de potiers tardo-romains. Rapport final d'opération*. Villeneuve-lès-Béziers/Nîmes : INRAP, 2005, 45p.

RAYNAUD (K.) et GAILLARD (A.) – Deux fours de la fin de l'Antiquité découverts à Béziers (Hérault) au « Domaines des Garrigues ». In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.189-198 .

SANCHEZ (G.) – Production de céramique à pâte claire : deux fours de potiers découverts au Domaine des Garrigues (Béziers, Hérault). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p. 199-429 (le texte est repris mot pour mot de l'étude du même auteur dans Gaillard et Raynaud dir. 2005).

UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Béziers, Carte Archéologique de la Gaule, 34/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.328-331

SANCHEZ (G.) et PELLECUER (C.) – Les ateliers du IVe au VIe siècle en Narbonnaise première. Le secteur de Béziers-Agde (Hérault). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.341-34

Autres ECARD (P.), BARBEY (S.) et *col. - Lotissement Le Domaine des Garrigues (Le Garissou, Chemin de Boujan) à Béziers (Hérault). DFS de diagnostic archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers/Nîmes : INRAP, 2003.

Gén. site Année(s) découverte : 2003 ; 2005 Informateurs / fouilleurs : ECARD et BARBEY ; A. GAILLARD et K. RAYNAUD

Quelques traces d'occupations de l'Age du Bronze ont été repérées en plus des structures potières. A ce propos, il convient également de souligner que les structures potières du *Domaine des Garrigues* appartiennent au semi d'ateliers antiques et médiévaux, installé à la périphérie nord-nord-est de l'agglomération de Béziers. Pour ne citer que les ateliers tardo-antiques contemporains, il y a à moins de 700 m au nord-ouest les deux ateliers constituant le groupement de *La Courondelle* (voir notice site 0013-01 et 0013-02 / 1341).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 390 TPQ min : 275 TPQ max : 300 TAQ min : 350 TAQ max : 375 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Peut-être Nb av 4e s. : 2 Entre 4e et 6e s. : 2

Les fouilles sur le site du *Domaine des Garrigues* n'ont permis de dégager qu'une surface très réduite de l'atelier (décapage sur une surface de 390 m²). Seules deux structures de chauffe avec une partie de leur fosse d'accès ont été observées. Espacés d'à peine un mètre l'un de l'autre (0,50 m, il s'agit de fours à deux volumes, à chambre de chauffe ovale, comptant deux arcs transversaux pour soutenir la sole.

Le répertoire de production se compose de céramiques de table et de service, à pâte calcaire engobée ou non à post-cuisson oxydante et réductrice et de céramiques de préparation et de cuisson à pâte sableuse de mode A et de mode B.

Le fonctionnement de l'atelier a été tout d'abord fixé entre la fin du IIIe siècle et un large IVe siècle (étude céramologique de G. Sanchez. In Gaillard et Raynaud dir. 2005, 37-38 et datation radiocarbone ;*ibid.* : 43). G. Sanchez a même proposé une "hypothèse hardie" de datation dans la première moitié du IVe siècle en se basant sur la production des formes CL-ENG B3 et B9 d'après les données du *Dicocer*. Cependant les *terminus ante quem* de référence sont anciens et inexacts (présence de ces deux formes au moins jusqu'à la fin du IVe siècle ou la première moitié du Ve siècle (cf. les lots de *Saint-Bézard* et de *La Quintarié* notamment sur cet atelier les individus fig.113, n°134, 137 et 141). Néanmoins, la fourchette de datation donnée est valable. En effet, C. Raynaud (2010, 28-29), qui est revenu sur sa datation de 1993 (200), indique désormais que les formes carénés CL-ENG B6 n'apparaissent qu'à partir du début du IVe siècle. Pour le *terminus ante quem* de l'atelier, l'absence de produits estampés et d'imitations de céramiques à pisolithes, comme à *La Courondelle 1* et à *La Courondelle 2*, indiquerait probablement que l'atelier a bien cessé de fonctionner vers le milieu du IVe siècle / troisième tiers du IVe siècle. Cette fourchette est d'ailleurs confirmée par la datation radiocarbone du four (la fin d'activité donnée à 2 sigma près est située vers 340). Le centre potier du *Domaine des Garrigues* serait donc contemporain de l'atelier des *Terrasses de Montfo*.

Environnement

Zone extraction : Les fours de potiers du *Domaine des Garrigues* se trouvent dans un secteur riche en argile (formation m2a, qui correspond à un niveau de molasse marine du Miocène ; cf. notice explicative de la carte géologique de Béziers, 1982, 16 et http://infoterre.brgm.fr). L'atelier serait d'ailleurs installé sur un secteur riche en marne de couleur jaune clair (Raynaud et Gaillard 2006, 189). Il s'agit cependant uniquement de la matière première servant à réaliser les céramiques de table et de service, à l'instar de la pratique observée dans l'ensemble des autres ateliers de potiers héraultais contemporains.

L'argile utilisée pour les céramiques de préparation et de cuisson des aliments pourrait quant-à-elle provenir de terrains plus éloignés, localisés près des rives du*Libron* (le gisement le plus proche se trouve à environ 4 km au nord-est). En effet, la pâte pour ces productions contient beaucoup plus d'inclusions. "La quartzite et le sable (érodé par l'eau) servant de dégraissant, pouvaient être récupérés dans les lits de *l'Orb* ou du *Libron*, qui charrient une grande quantité de ces matériaux depuis les avant-monts des Hauts Cantons de l'Hérault. Le mica blond, si caractéristique des productions biterroises, provient lui aussi des Hauts Cantons de l'Hérault (*Monts de l'Espinouse, Caroux*, etc.), où il est particulièrement abondant, mais a pu se retrouver naturellement dans les argiles prélevées localement" (Ugolini et Olive dir. 2012, 352).

La présence de nombreuses officines dans les environs de*La Courondelle* et du *Garrissou* (quelques dizaines de mètres à quelques kilomètres vers le nord, l'est et l'ouest) semble corroborer en partie l'hypothèse de la bonne qualité des argiles de ce

secteur : on peut citer pour l'époque protohistorique, le site de la *Place de la Madeleine* et celui de la *Z.A.C. de la Domitienne* (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2012, 208 et 349) ; pour l'époque romaine, le centre de *Saint-Louis* (Ugolini et Olive dir. 2012, 356), l'atelier de *Clairac* (*ibid.* : 357), celui du *Château de Saint-Bauzille* (*ibid.* : 357-358), les ateliers gallo-romains de Brunes-Orangées Biterroises de l'interfluve Thongue-Libron (en dernier lieu Mauné 2009, 51-78), l'officine tardo-antique de *La Courondelle 1* (Guerre 2006, 44 et fig.27-29), celle contemporaine de *La Courondelle 2/Croix de Poumeyrac NE* (Buffat *et al.* 2008) et sur la commune de Boujan sur Libron celui des *Demoiselles* (en dernier lieu Mauné 2009, 62-68) ; pour l'époque médiévale, l'officine de *Saint-Jean-d'Aureilhan* (Ginouvez 1993) et celle du *Garissou* (Lecuyer 1992) ; les ateliers de potiers du XVIIe siècle de Boujan-sur-Libron (*ibid.* : note de bas de page 37, mentionnant le travail de synthèse de J.-L. Vayssettes sur les ateliers de poterie dans le département de l'Hérault de la fin du Moyen Âge au XIXe siècle) et deux tuileries modernes, sans compter les nombreuses autres qui ont laissées des traces dans la toponymie et d'autres qui ont détruites par des travaux modernes sans intervention archéologique au préalable (*ibid.* : 180).

Zone boisée : Aucune preuve formelle ne permet de savoir si les artisans et les propriétaires des nombreux ateliers de potiers et de tuiliers dans ce secteur avaient un accès direct à une ou plusieurs ressources en combustible. Néanmoins de nombreux indices suggèrent la présence d'un massif boisé assez important.

Tout d'abord, les nombreuses prospections réalisées dans le secteur au nord de*La Courondelle*, du *Mercorent* ou encore du *Garrissou* révèlent qu'il y a un vide archéologique dans l'occupation du sol à cet endroit et ce quelque soit l'époque (voir Ugolini et Olive dir. 2012, 400-401). Or toute cette zone a été prospectée. Seul un obstacle naturel a pu gêner et empêcher toute occupation d'importance, dans ce secteur pourtant attractif car il se trouve tout proche de Béziers et est traversé par une voie d'importance régionale (Mauné 2013, fig.1).

Deuxièmement, une concentration notable d'officines potières et tuilières marque une grande partie de la lisière de cette zone. Il apparait ainsi que les ressources naturelles de ce secteur étaient assez attractives et importantes pour que des artisans s'y installent pendant plusieurs siècles.

Troisièmement, les derniers reliquats de cet ou ces espaces boisés antique au nord de Béziers pourraient avoir été représentés sur le plan d'A. de Rulman de 1628((5)) et sur la*carte de Cassini*, qui est datée du milieu du XVIIIe siècle((6)). Ces deux cartes illustrent en effet dans ce secteur un espace boisé assez important. La superposition des données de la *carte de Cassini* et la localisation des ateliers de ce secteur met d'ailleurs clairement en avant que tous ces centres se situent à la périphérie de cette forêt (cf. carte ci-jointe et rubrique précédente).

On peut également reprendre une partie des arguments présentés par S. Mauné dans son H.D.R., sur la zone entre le*Thongre* et le *Libron* (rive gauche) car les terrains étudiés ici se trouvent sur la rive droite du *Libron* et à proximité encore plus grande de l'agglomération biterroise : "Les sols présents dans ce secteur n'offrent pas, mis à part les fonds de vallons, d'ailleurs soumis à de fréquents épisodes torrentiels, des terres très propices à l'agriculture, même arbustive : caillouteux et très argileux, ils présentent un caractère hydromorphe prononcé et demandent pour leur mise en culture et leur entretien, des moyens considérables dont témoignent encore à l'époque moderne un certain nombre de documents conservés dans les archives du grand domaine de Coussergues" (Mauné 2009, 76-77 et Mauné 2013, 163).

La découverte de deux possibles éléments de bornage en lisière du secteur étudié ici pourrait d'ailleurs montrer la présence d'un espace public dans ce secteur (Buffat*et al.* 2008, 64 et fig.52 et 53 ; Mauné 2009, 136 et note 167), comme celui mis en avant à l'interfluve entre le *Thongue* et le *Libron* (*ibid.* : 77 et Mauné 2013, 164).

Point d'eau : D'après la carte du réseau hydrographique (géoportail), il semblerait qu'un des confluents du *ruisseau de Mazeran* passe à environ 300 m au nord des fours et que *le Libron* passe à 2 km au sud (Raynaud et Gailllard 2006, 196).

Habitation : Les fours du *Domaine des Garrigues* se trouvent au nord-ouest de la ville de Béziers. Aucune trace d'habitat n'a été observé lors de la fouille, mais les parcelles au sud des fours, qui semblent être le cœur du centre artisanal, n'ont pas été diagnostiquées et fouillées (elles étaient même déjà loties lors de la fouille).

Il faut de même souligner que le centre artisanal se trouve presque à équidistance (environ 420 m) de la*villa* du *Garissou* et de celle de *Font de Couyoul*, datées respectivement entre le Ier siècle av. J.-C. et le Ve siècle ap. et le Ier siècle de notre ère et le IVe/VIe siècle ap. (Ugolini et Olive dir. 2012, 324-326).

Voie : Un chemin antique a été repéré en 2003 lors du diagnostique d'une parcelle voisine du terrain où se trouve les deux fours (VO 1050 ; Gaillard et Raynaud dir. 2005, 13). Il est localisé plus précisément à 50 m à l'ouest des fours (*ibid.* : 30). D'après D. Ugolini et C. Olive (dir. 2012, 333) ce tracé, d'axe est-ouest et de datation large, se prolongerait plus au nord-ouest, en passant à proximité du site de *La Courondelle 2*.

Description du four

Nom : FR1065 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 210 **TPQ max :** 275 **TAQ min :** 340 **TAQ ma** 350 **Datation :** Oui

Le four FR1065 du *Domaine des Garrigues* est excavé. Il est orienté sud/nord et son ouverture fait "face au vents régiona dominants" (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 19 et 22).

FR1065 est la seule structure de combustion a avoir été datée par radiocarbone (l'échantillon de charbon de bois provient c comblement du four, US3). La fourchette chronologique obtenue après calibrage et à 2 sigmas près (Poz-13702 : 1175 ± 35 B situe les charbons de la dernière cuisson entre 210 et 340 ap. J.-C. pour une probabilité de 68,2% (les données à 95,4% c probabilité sont comprises entre 130 et 350 ap. J.-C. ;*ibid.* 43). Le mobilier provenant du comblement des deux fours de c atelier fixe le début d'activité des potiers du *Domaine des Garrigues* lors de la fin du IIIe siècle.

Fosse : La fosse d'installation du four FR1065 a été aménagée dans le substrat marneux jaunâtre. Elle atteint au moins 1,02 de profondeur. Son profil est particulier car elle présente pour la partie inférieure du laboratoire, un grand creusement large a maximum d'1,60 m de diamètre, qui se réduit dans la partie réservée à la chambre de chauffe ou il atteint au maximum 1,17 m.

Les parois possèdent des contours irréguliers et différents de part et d'autre d'un axe nord / sud. Dans la partie inférieure c laboratoire, la paroi ouest présente un profil courbe alors qu'à l'opposé, celui-ci est oblique.
Dans la partie inférieure de la fosse, soit dans toute la chambre de chauffe, la paroi occidentale est rectiligne puis courbe vers fond et dans la partie orientale, le flanc est oblique puis courbe.

Alandier **Parois construites :** en partie **Largeur :** 0,40 - 0,65 **Hauteur de la voûte :** 0,52

L'alandier, entièrement aménagé dans l'encaissant, est totalement enterré. Il possède une section subquadrangulaire : sa large inférieure est de 0,40 m, sa largeur supérieure mesure 0,65 m, sa hauteur moyenne atteint 0,52 m et il mesure au moins 0,53 de long. Les parois du canal ont été renforcées par un lutage à l'argile, qui s'est durci sous l'effet des cuissons répétées (Gailla et Raynaud dir. 2005, 23).
La découverte de"plusieurs blocs de grès rougis par le feu" dans le comblement du four FR1065 pourrait indiquer que l alandiers des fours du *Domaine des Garrigues* présentaient au niveau de leur gueule des montants ou des massifs en pierre : l "matériaux rocheux dans le secteur" sont rares et pour que cette pierre réfractaire obtienne une telle couleur, il faut qu'elle so soumise à une forte chaleur (*ibid.* : 25).

Ch. de chauffe **Parois construites :** en partie **Largeur des parois :** 0,01 - 0,04 **Hauteur conservée :** 0,68 **Haute totale :** 0,68 **Forme :** ovale **Longueur :** 0,90 - 1,25 **Largeur :** 0,80 - 1,12 **Distance sol départ voûte :** 0,35 **Haute voûte :** 0,20 **Aire maximale :** 1,1 **Supports sole :** Ancrages + arcs transversaux + banquette périphérique **Nombre supports :** 1 ou + **Largeur des supports :** 0,29 **Pendage :** -15 ; 35

La chambre de chauffe du four FR1065 est entièrement creusée dans le substrat. De plan ovale, elle mesure au niveau du sol d débouché de l'alandier entre 0,80 m et 0,90 m de diamètre, alors que sa partie supérieure mesure entre 1,12 m et 1,25 m d diamètre (Gaillard et Raynaud dir. 2005, fig. 15 et 21). Il convient également de souligner que le sol, en forme de cuvette (1 puis 35°) est nettement plus bas que le sol de l'alandier (environ 0,19 m). Les parois possèdent quant-à-elles des contou irréguliers et différents de part et d'autre d'un axe nord / sud, axe de développement du four. Le flanc ouest présente une par rectiligne puis courbe vers le fond tandis que dans la partie orientale, elle est oblique puis courbe, comme au niveau de la par opposée au débouché de l'alandier.
Deux types d'aménagements internes ont été observés : le premier consiste au lutage des parois avec de l'argile sur 1 à 2 c d'épaisseur - ce matériaux s'est ensuite vitrifié au cours des différents fonctionnements de la structure et une auréole d rubéfaction de 4 à 5 cm s'est créée dans l'encaissant.
Après cette opération, au moins un arc de soutènement de la sole est ancré dans la paroi. Néanmoins son emplacement n correspond pas du tout au milieu de la chambre de chauffe. La mise en œuvre de cet étais de la sole est simple puisqu des*tegulae* retaillées et de l'argile pour les joints ont été utilisées. Le départ de l'arc est distant de 0,29 m de la paroi avant d four et de 0,35 m du sol. Sa largeur est d'environ 0,26 m et d'après une restitution de sa partie inférieure, la distance sol intrados de la voûte est égale à 0,55 m. Ainsi, la hauteur totale de la chambre de chauffe est de 0,68 m. Un second lutage l'argile semble ensuite avoir lieu pour la partie exposée aux flammes et gaz.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** S / N **Tirage :** Le four FR1065 fait "face au ven régionaux dominants" (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 19). **Matériaux de construction :** Arg + Teg Le four FR1065 a é aménagé dans le substrat marneux, puis a été luté à l'argile sur 1 à 4 cm d'épaisseur. L'arc de soutènement de la sole a été bâ avec des fragments de *tegula* retaillés et liés à l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Epaisseur :** 0,10
La sole est soutenue de deux manières : par l'arc transversal ancré dans les parois du four et par un ressaut se développant a dessus des parois de la chambre de chauffe (Gaillard et Raynaud dir. 2005, fig. 15 et 21).
Ce dernier n'a été observé de manière certaine qu'au dessus du flanc gauche et peut-être aussi au niveau de la paroi opposée a débouché de l'alandier. Le décroché marque le pourtour de la chambre de chauffe sur au moins 0,20 m de large et présente ur paroi courbe.
La sole ainsi obtenue, après la construction de l'arc, serait circulaire. Son diamètre atteindrait 1,60 m et son épaisseur serait a maximum de 10 cm (les 2 cm du lutage sont compris dans la mesure). Ce niveau aurait été réalisé avec une partie du substr prélevé. La découverte de traces de lutage contre certaines parties hautes de la paroi de la chambre de chauffe, notamme contre les voûtains, alors que d'autres zones en sont totalement dépourvues, indique qu'une partie des carneaux ou des"évent était située à la périphérie de la sole (Raynaud et Gaillard 2006, 195, fig. 8 et 11). En effet, ce revêtement permettait d renforcer et de mieux conserver les parois soumises aux fortes températures. Les parties n'en présentant pas ne seraient pa exposées aux flammes et aux gaz (C. Raynaud et A. Gaillard supposent l'inverse). L'absence de grandes quantités de fragmen de la sole dans la couche au-dessus du niveau de fonctionnement du four (US3), la nature du comblement de la chambre d chauffe et de l'alandier (l'US2) et la répartition des très nombreuses tuiles qui le compose (*ibid.* : 26 et fig. 16) indiquent que l éléments de la sole et une partie de l'arc de soutènement de celle-ci ont été récupérés après l'abandon du four. La dispersio des tuiles ne résulte pas d'une destruction naturelle, puisqu'il n'y a pas de gros fragments de voûte effondrée et que le nomb de terre cuite est trop important. Tout semble aussi brassé. On peut ainsi supposer que la plus grande partie des tuiles présent dans ce four provient de la sole et/ou d'autres structures de cuisson (rebuts ou éléments d'architecture).

Je n'ai donc pas retenu l'hypothèse donnée dans le rapport de fouille ou l'une de celles présentées à la SFECAG, qui suggéraie que la sole était du substrat en place -"l'absence d'un lutage argileux au-dessus de l'alandier appelle l'hypothèse d'u creusement en sape de la chambre de cuisson qui aurait préservé au-dessus une épaisse languette de substrat afin de constitu la sole du four" (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 24-25 ; première hypothèse dans Raynaud et Gaillard 2006, 191, qui e néanmoins rejetée quelques pages plus loin ; *ibid.* : 195). Cette idée est à mon avis à rejeter et elle ne correspond pas au

vestiges mis en évidence, notamment au décroché pour soutenir la sole. On peut aussi souligner que les dimensions très réduit de l'alandier (0,52 m de haut pour 0,40 à 0,65 m de large, soit quasiment une largeur d'épaule d'un adulte) et la hauteur de chambre de chauffe ne permettent pas à un adulte d'un peu plus d'1,80 m de se tenir accroupi ; il lui faut au moins 1,10 m. faudrait alors envisager que l'arc a été construit par une personne à quatre pattes, mais cette posture rend encore plu compliquée l'opération de renforcement de la sole. La pose d'un gabarit en bois pour construire l'arc, seule solution possib pour ce type d'aménagement, compliquerait de nouveau la construction. Il faut donc plutôt voir une construction de la so après le creusement dans le substrat, comme une simple fosse, de la partie inférieure du laboratoire et de toute la chambre c chauffe et aussi après la pose de l'arc de soutènement.
L'erreur des fouilleurs proviendrait de l'utilisation d'une partie du substrat excavé pour la construction de la sole, et de rubéfaction de l'encaissant. En effet sous l'effet de la chaleur, celui-ci"a perdu la lisibilité de ses litages d'origine sur 10 cm (Gaillard et Raynaud 2005, 25 ; pour rappel, cette mesure correspond à l'épaisseur de la sole). Il serait alors devenu impossib de distinguer l'encaissant en place de celui qui a été réemployé pour bâtir la sole.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Aire de travail La fosse de travail du four FR1065 (ST 10001) aurait été en partie fouillée : il s'agit de la même aire de trava que pour le four FR1068 et seule la zone au contact avec l'alandier a été appréhendée - elle se prolonge vers le sud, au-delà d l'emprise de la fouille. Cette aire de service se présente sous la forme d'une excavation d'au moins 0,20 m de profondeur et el atteindrait des "dimensions plurimétriques" (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 19).
L'analyse de son pendage, qui est très oblique aux abords du four FR1065, ainsi que le fait que la fosse"semble même avoir é recoupée par la construction du laboratoire" (*ibid.* : 23) du four FR1065 indiqueraient peut-être que le four FR1065 a é aménagé après un premier fonctionnement de l'aire de travail avec le four FR1068.

Niveau cendreux Le sol de la chambre de chauffe de la structure de cuisson FR1065 était encore recouvert de cendres charbonneux lors de sa fouille (US3). Ceux-ci formaient une couche plaquée contre la paroi, qui remontait jusqu'au départ d l'arc de soutènement de la sole. Cependant, ce niveau mesure à peine un peu plus de 8 cm d'épaisseur.

Description du four

Nom : FR1068 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 275 **TAQ min :** 350 **TAQ max :** 375

Le four FR1068 du *Domaine des Garrigues* est excavé. Il semble orienté sud-est / nord-ouest et son ouverture fait "face au ven régionaux dominants" (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 19). D'après le mobilier céramique provenant de son comblement, cet structure de cuisson a fonctionné entre le dernier quart du IIIe siècle et le troisième quart du IVe siècle.

Fosse : La fosse d'installation du four se présente sous la forme d'un creusement dans le substrat marneux. Il a été observé l aussi sur au moins 1,02 m de profondeur. Il présente des parois évasées rectilignes et un fond en cuvette.

Alandier **Parois construites :** en partie **Hauteur conservée :** 0,51 - 0,75 **Largeur :** 0,52 - 0,80 **Hauteur de la voûte** 0,51 - 0,75

L'alandier du four FR1068 a été entièrement aménagé dans le substrat. Il possède une section "subquadrangulaire, voi trapézoïdale" car "les parois latérales [sont] légèrement divergentes depuis le foyer" (à traduire par "en s'approchant de chambre de chauffe" ; Gaillard et Raynaud 2005, 20 et note de bas de page n°2). Les angles sont cependant très arrondis. L dimensions de la structure varient d'une extrémité à l'autre : à peu près au milieu de l'alandier (les fouilleurs restituent l'alandier une longueur de 0,80 m alors qu'ils ne l'ont dégagé que sur 0,45 m), la hauteur est de 0,51 m pour 0,52 m de large au débouché dans la chambre de chauffe, la hauteur est de 0,75 m pour 0,62 m pour la partie inférieure et 0,80 m de large pou la partie supérieure (*ibid.*).
Les parois et le fond ont été recouverts d'argile sur environ 1 cm ; la face exposée directement à la chaleur a été lissée. Sou l'effet des feux répétés, ce lutage s'est vitrifié : il s'est transformé en "une croûte blanchâtre très dure" (*ibid.*).
La découverte de "plusieurs blocs de grès rougis par le feu" dans le comblement du four FR1065 pourrait indiquer que l alandiers des fours du*Domaine des Garrigues* présentaient peut-être au niveau de leur gueule des montants ou des massifs e pierre : les "matériaux rocheux dans le secteur" sont rares et pour que cette pierre réfractaire obtienne une telle couleur, il fa qu'elle soit soumise à une forte chaleur (*ibid.* : 25).

Ch. de chauffe **Parois construites :** en partie **Hauteur conservée :** 0,85 **Hauteur totale :** 0,85 **Forme :** ova **Longueur :** 1,10 **Largeur :** 0,80 **Distance sol départ voûte :** 0,21 **Hauteur voûte :** 0,36 **Aire maximale :** 0 **Volume maximum :** 0,6 **Supports sole :** Ancrages + arcs transversaux + banquette périphérique **Nombre de supports :** **Largeur des supports :** 0,21 **Largeur entre conduits :** 0,25

Creusée dans le substrat, la chambre de chauffe du four FR1068 est de plan ovale à circulaire. Elle présente un profil évasé et u fond concave. A sa base, elle mesure 0,48 m de diamètre, 0,70 m à son milieu et entre 0,80 et 1,10 m au plus haut (Gaillard Raynaud dir. 2005, 29). La hauteur serait d'environ 0,85 m. La liaison entre le débouché de l'alandier et le début de la chamb de chauffe n'est pas décrite : on ne sait pas donc s'il y avait un surcreusement du sol de la chambre par rapport à l'alandie comme dans le four FR1065 car aucune coupe longitudinale de la structure n'a été rendue dans le rapport de fouille ou dan l'article publié dans la *SFECAG*.
L'un des aménagements internes de la chambre correspond à la réalisation d'un lutage des parois à l'argile (l'épaisseur n'est p précisée) ; d'après la coupe, cela n'aurait pas empêché la rubéfaction des parois sur 4 cm d'épaisseur.
La seconde mise en œuvre coïncide avec la construction d'au moins un arc de soutènement de la sole. Celui-ci, en part conservé, est ancré dans la paroi, qui a été surcreusée à cet endroit. Situé à proximité du milieu de la chambre de combustion, a été bâti avec des*tegulae* retaillées et liées à l'argile. Le départ de l'arc est distant d'environ 0,21 m du sol et il est écarté de 0,2 m de la paroi avant du four. Sa largeur est d'environ 0,21 m et d'après une restitution de sa partie inférieure, la distance sol

intrados de la voûte est égale à 0,57 m. La hauteur totale de la chambre serait de 0,85 m (distance fond de la chambre décroché marquant le possible emplacement de la sole).

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SE / NO **Tirage :** Le four FR1068 fait "face au ven régionaux dominants" (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 19). **Matériaux de construction :** Arg + Teg Le four FR1068 a é creusé dans le substrat marneux, puis a été luté à l'argile sur 1 à 4 cm d'épaisseur. Un arc de soutènement de la sole a é construit au milieu de la chambre de chauffe avec des fragments de *tegula* retaillés et jointés à l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
Un léger décroché de 5 à 10 cm dans les parois de la chambre de chauffe pourrait peut-être marquer le niveau sur lequ reposait une partie de la sole (la distance sol de la chambre de chauffe / décroché est de 0,85 m). Celle-ci mesurerait alors 1,1 m de diamètre. Aucun élément en place la composant n'a été observé.
Cependant des traces de carneaux, ceux installés en périphérie de la sole, auraient peut-être été repérés contre la paroi su creusée dans le substrat :"deux zones où le lutage d'argile est inexistant et non mal conservé" (Raynaud et Gaillard 2006, 19 pourraient, à mon avis, marquer les points de contact entre la sole et la paroi, tandis que les endroits lutés marqueraient quar à-eux les zones de passage des flammes et des gaz. L'enduit d'argile serait placé à cet endroit car il permettait de renforcer et c mieux conserver les parois soumises aux fortes températures.
Avant de passer au point suivant, il convient de revenir sur l'interprétation des fouilleurs, qui ont considéré que la sole avait é aménagée suite à"un creusement en sape […] dans le substrat" comme dans les fours médiévaux (unique hypothèse dai Gaillard et Raynaud dir. 2005, 24-25 ; première hypothèse dans Raynaud et Gaillard 2006, 191, qui est ensuite repousse quelques pages plus loin ;*ibid.* : 195). Cette opération est à mon avis impossible car les dimensions de l'alandier dans sa part avant sont très réduites : la hauteur est de 0,51 m pour 0,52 m de large, soit quasiment une largeur d'épaule d'un adulte et chambre de chauffe, qui mesurerait au maximum 0,85 m de haut, ne permet pas à un adulte d'un peu plus d'1,80 m de se ter accroupi ; il lui faut au moins 1,10 m. Une construction de l'arc par une personne à quatre pattes serait alors envisagée, mais position rend encore plus compliquée l'opération de renforcement de la sole. La pose d'un gabarit en bois pour construire l'ar seule solution possible pour ce type d'aménagement, entrainerait encore une gêne pour la mise en œuvre des matériaux de voûte. Il faut donc plutôt restituer une construction de la sole après le creusement dans le substrat, comme une simple fosse, c la partie inférieure du laboratoire et de toute la chambre de chauffe, ainsi qu'après l'aménagement du voûtain de la sol L'erreur d'interprétation des fouilleurs proviendrait de l'utilisation d'une partie du substrat excavé pour construire la sole.
De même, l'hypothèse de l'éclatement de la partie centrale de la voûte et de la sole (US6), sous l'effet unique de la chaleur, n doit pas être retenue (Raynaud et Gaillard 2006, 192). Si les joints de la partie centrale de l'arc avaient éclaté et ce alors qu' sont en argile (ils auraient plutôt dû fondre), la base encore intacte du voûtain aurait dû elle aussi, connaitre le même sor surtout étant située plus près de la source de chaleur. En outre, d'autres endroits du four auraient dû aussi éclater ou du moi se boursouffler ou se fissurer. Or rien de tel n'est attesté.
Enfin je ne pense pas que l'US6 soit simplement l'effondrement de la sole et de son arc de soutènement. Cette couche aurait c contenir plus de fragments de sole et d'éléments de l'arc de soutènement. Il y a sans doute eu une récupération. De plus, présence dans la couche (partie orientale dans la coupe) d'un enduit ou ciment blanc de plusieurs centimètres dans cette zor technique est impossible car la chaux ne supporte pas les températures élevées (Coutelas 2009, 102 et 104). Les éléments e chaux proviendraient des parties périphériques non exposées aux gaz et aux flammes car l'argile était toujours préférée dans c zones où les températures atteignent au moins 1 200°C (degré de vitrifications des luts ; Le Ny 1988, 27)

Aire de travail Seule une partie réduite de la fosse de travail du four FR1068 (ST 10001) a pu être observée : il s'agit de la zor au contact avec l'alandier ; le reste se prolonge au-delà de l'emprise de la fouille. Cette aire de service se présente sous la form d'une excavation d'au moins 0,20 m de profondeur se développant dans le même axe que l'alandier. Elle atteindrait d "dimensions plurimétriques" et desservirait "également le laboratoire" et le four FR1065 (Gaillard et Raynaud dir. 2005, 19).

Niveau cendreux Le fond de la chambre de chauffe contenait encore une couche cendreuse et charbonneuse noire, de 10 c d'épaisseur, qui proviendrait des dernières cuisson du four (US8).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE ? **Catégorie :** CRA-LANG de mode A + CRA-LANG DE MODE B + SABL-OXY + SABL-RED + TEGULA ? IMBREX ? **NMI :** 100 **Car. chim. :** La pâte des céramiques calcaire "est fine et serrée bien qu'un petit dégraissant soit souvent visible à l'œil nu en surface comme en épaisseur. Celui-ci se compose essentiellement de paillettes de mica argenté, de grains de quartz ou de calcite dont la taille n'excède pas 1 mm de côté. La pâte est de dureté variable selon les individus. Généralement tendre et craquante, elle est quelquefois plus dure et sonnante. sa texture est savonneuse et une fine poudre argileuse se dépose sur les doigts quand on la manipule [...] La teinte de la pâte est claire et varie du beige crème au gris pâle en passant par l'orangé" (Sanchez. In Gaillard et Raynaud dir. 2005, 33). La seconde catégorie produite sur l'atelier possède une pâte sableuse et micacée. "Le dégraissant est hétéroclite, mais essentiellement composé de grains de calcite et de quartz dont la taille atteint parfois 3 mm de côtés [...]. La teinte de la pâte est assez homogène d'un individu à l'autre. Celle-ci oscille entre l'orangé et le brun-orangé pour les plus sombres" (*ibid.* : 36).

Le répertoire de production de l'atelier du *Domaine des Garrigues* est varié (étude G. Sanchez. In Gaillard et Raynaud dir. 2005 et Sanchez 2006) : il comprend des céramiques à pâte calcaire engobées ou non et des céramiques à pâte sableuse.
Les céramiques calcaires sont les plus nombreuses (1496 tessons pour 81 individus ; Gaillard et Raynaud dir. 2005, 33) et elles partagent le même répertoire et une pâte identique. Ces récipients ont même été réunis en un groupe lors de la classification des productions de l'atelier. En effet, comme sur les autres centres potiers des IVe/Ve siècles du Languedoc-Roussillon, les engobes non grésés brun orangé sont de très mauvaises adhérences et peuvent totalement disparaître de la surface des tessons. Parfois, seuls quelques millimètres carrés d'engobe sont à peine conservés sur des tessons de plusieurs centimètres."L'application d'engobe ne

semble pas systématique à toute la production, mais plutôt réservée à certaines formes de vases" (*ibid.* : 37) : les "bols hémisphériques ou carénés [et] sur ces derniers, seule la partie supérieure a été engobée" (*ibid.* : 34). Des traces de coulures sont également attestées sur certains fragments.
Le mode de cuisson est essentiellement le mode A et il comprendrait peut-être aussi quelques individus de mode B (*ibid.* : 33, voire pour plus de détails la rubrique sur les ratés de cuisson). Les profils identifiés correspondent aux types Rig.6, 9a (/CL-ENG B13a ?) et 16, une urne globulaire à marli, des cruches et des urnes dont les parties hautes s'apparentent aux types Quintarié 2 et 2 var. et une coupe à marli, variante Rig.25 ou Rig.6 voir pour ce dernier type l'individu de *La Quintarié.* fig.113, n°134. Les formes de production incertaines (coupe à listel Rig.9 ou CL-ENG B13a, des mortiers à râpe interne et un fragment de coupe ou bol à bord en amande dont l'aspect s'apparente aux luisantes) sont issues des niveaux fouillés lors du diagnostique des fours (*ibid.* : 35 et 37). Parfois, un "pseudo engobe a pu être obtenu par [un] lissage avant cuisson" (*ibid.* : 34). Les diamètres des Rig.6 sont compris entre 19 et 25 cm ; les Rig. 16 entre 15 à 38 cm, mais la majorité se situe entre 24 à 28 cm ; la variante de Rig.25 mesure 36 cm ; les cruches, 10 à 11 cm et les urnes entre 8 et 11 cm, ainsi qu'entre 15 à 20 cm (le premier sous-groupe des urnes pourrait très bien correspondre à des fragments de cruche sans départ d'anse).
Les vases à pâte sableuse sont très peu attestés (120 fragments pour 19 individus ; Gaillard et Raynaud dir. 2005, 33). La pâte est micacée et présente des dégraissants hétéroclites (grains de calcite et de quartz de quelques millimètres). Les céramiques auraient été uniquement cuites en mode A, car"là encore, la teinte grise de quelques rares fragments semble accidentelle et ne permet pas de conclure à une cuisson en mode réducteur" (*ibid.* : 36). Il faut aussi souligner que quelques récipients ont eu un traitement de surface, un lissage. La gamme de production est limitée à des écuelles ou jattes de type SABL-OR C1a et C2a d'une vingtaine et trentaine de centimètres de diamètre, ainsi qu'à des urnes à bord déversé à méplat et à col court et des urnes à marli courbe, dont les dimensions varient entre 14 et 18 cm. La découverte de fragments de "tuiles éclatées au feu" (Raynaud et Gaillard 2006, 192) pourraient aussi indiquer la production de tuiles dans le four FR1068 car l'éclatement des pâtes ne peut avoir lieu qu'une fois.

Ratés de fabrication Selon G. Sanchez, "sans exclure totalement la possibilité d'une cuisson en atmosphère réductrice, il semble[rait] que la couleur grise [de certains tessons du lot issu de la fouille des fours] soit accidentelle", car de nombreux individus présentent de "brusques variations de teinte en surface et en épaisseur" (G. Sanchez. In Gaillard et Raynaud dir. 2005, 33). Précisons aussi que la mauvaise adhérence de l'engobe des céramiques à pâte calcaire et leur "consistance crayeuse et tendre" (Sanchez 2006, 199) indiqueraient sûrement une cuisson incomplète (pas assez élevée en température ou le seuil maximal a été trop court). En effet, d'après les caractéristiques mises en avant sur le mobilier de *Portout*, les individus mécuits à matrice peu calcaire possèdent une pâte "pulvérulente et [qui] se raye facilement", de teinte blanc-rosé ou beige clair et leur "engobe a tendance à s'écailler ou à ne subsister que par plaques" (Pernon 1990, 110-111). Le seul indice d'une surcuisson proviendrait peut-être du bord défini comme de la céramique claire B - Luisante et qui est considéré comme le seul élément exogène à l'atelier sur les 101 individus recensés dans les comblements des fours (en dernier lieu Sanchez 2006, 199). En effet, une cuisson en mode A, qui monte trop fortement en température, peut entrainer un grésage plus ou prononcé de l'engobe, qui adopte alors une couleur rouge brun à noir (Picon 2002, 146). Il faudrait faire des analyses physico-chimiques pour valider ou non ces hypothèses de mécuisson et de surcuisson.

SITE — Code site : 0030-01 — N° Patriarche : 34 143 002H

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER SEPTENTRIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU également appelé Port-de-Loupian, dans une ancienne anse au débouché du bassin-versant de la Bourbou, à 900 m à l'ouest de la zone occupée par l'habitat
Superficie : 10000 **Commune :** LOUPIAN **Département :** HÉRAULT **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON
Pays : FRANCE

Biblio Notice

ECHALIER (J.-C.) et MONTAGU (J.) – Données quantitatives sur la préparation et la cuisson en four à bois de reconstitutions actuelles de poteries grecques et romaines. In *Documents d'Archéologie Méridionale, 8*. Lambesc : 1985, p.141-145

DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.) et TILLIER (A.-M.) -*Sallèles d'Aude, nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*. Paris : C.N.R.S., 1995, 146p.

LUGAND (M.) - Loupian,*Le Bourbou*. In *B.S.R. Lang. Rous. 1995*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1995, p.110-111

LUGAND (M.) - Loupian,*Le Bourbou*. In *B.S.R. Lang. Rous. 1996*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1996, p. 120-121

LUGAND (M.) - Loupian,*Le Bourbou*. In *B.S.R. Lang. Rous. 1997*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1997, p.87-89

BERMOND (I.) - Loupian,*Le Bourbou-Port de Loupian*. In *B.S.R. Lang. Rous. 1998*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1998, p. 104-105

PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Loupian,*Le Bourbou*. In *B.S.R. Lang. Rous. 1999*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1999, p. 122-123

PELLECUER (C.) -*La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude de la villa et de l'économie domaniale en Narbonnaise, thèse de doctorat*. Aix-en-Provence, 2000, p.229,235-236 et 238-232

LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. -*Agde et le Bassin de Thau Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p. 249-252

MAUNE (S.) – Le statut et la place des ateliers de potiers dans les campagnes de Gaule Narbonnaise durant le Haut-Empire. L'exemple de la moyenne vallée de l'Hérault. In*Pottery workshops and agricultural productions. Studies on the rural world in the roman period – 2*. Gérone : 2007, p.151-183

PELLECUER (C.) – L'atelier de la*villa de Pré-Bas* à Loupian. Essai de définition de l'économie du domaine. In *Pottery workshops and agricultural productions. Studies on the rural world in the roman period – 2*. Gérone : 2007, p.137-150.

MAUNE (S.) –*Habilitation à diriger des Recherches. Université de Montpellier III Paul-Valéry*. Montpellier-Lattes : 2009, 170p.

CHABAL (L.), FIGUEIRAL (I.), PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Evidence of palaeogeographic constraints on woodlands on the shores of a coastal lagoon during Antiquity : charcoal analysis of the*Prés-Bas villa* and *Le Bourbou* (Loupian, Hérault). In BADAL (E.), CARRION (Y.), MACIAS (M.), NTINOU (M.) coord. - Wood and charcoal evidence for human and natural history. In SAGVNTVM - *papeles del Laboratorio de arqueologia de Valencia, extra-13*. Valence : Université de Valence, 2012, p.115-124

MAUNE (S.) – Aux frontières des cités de Béziers, Lodève et Nîmes : la moyenne vallée de l'Hérault dans l'Antiquité. Développement économique et exploitation des territoires. In*Franges urbaines et confins territoriaux, la Gaule dans l'Empire.* Versailles : Université inter-âges 6, 2012/2014, p.519-537

SANCHEZ (G.) et PELLECUER (C.) – Les ateliers du IVe au VIe siècle en Narbonnaise première. Le secteur de Béziers-Agde (Hérault). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.341-348

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731

Autres

ROUQUETTE (D.) - Informations archéologiques. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète I*. Sète : 1969, p.21.

ROUQUETTE (D.) - Prospections et recherches 1975-1977. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète VIII-IX*. Sète : 1976-1977, p.115-116.

LUGAND (M.) et PELLECUER (C.) -*La villa des Près-Bas à Loupian (Hérault). Chronologie de l'établissement tardif et de ses mosaïques. Essai sur un modèle d'occupation du sol autour de l'étang de Thau. In LANDES (C.) éd. - Gaule mérovingienne et monde méditerranéen, Actes des IXe journées d'Archéologie Mérovingienne (Lattes, 24-27 septembre 1987). Les derniers Romains en Septimanie IVe-VIIIe s., catalogue de l'exposition, Musée archéologique de Lattes, 24 septembre 1987 - 29 février 1988. Lattes : Imago, 1988, p.134.*

LUGAND (M.), PELLECUER (C.) et BOU (M.-H.) (col.) - Le littoral languedocien durant l'antiquité et le haut Moyen-Age : l'exemple de la villa des Près-Bas à Loupian et du territoire de Mèze. In FAVORY (F.), FICHES (J.-L.) dir. -*Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Age. Etudes micro-régionales (D.A.F. 42). Paris : M.S.H., 1994, p.262-264*

LUGAND (M.), PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Loupian, le port de Loupian / Le Bourbou (Hérault), travaux de viabilité 1994, rapport d'intervention. Montpellier : 1994, 9p., Syndicat Intercommunal.

LUGAND (M.) - Loupian, Le Bourbou (Hérault). D.F.S. de fouille programmée et d'évaluation archéologique. Mèze : S.I.N.B.T., rapport 1997, S.R.A., Montpellier

BERMOND (I.) - Loupian, Le Bourbou / Port de Loupian (Hérault). Suivi du drainage du rivage de l'étang de Thau. L'occupation protohistorique. Rapport. Montpellier : 1998, S.R.A.
LUGAND (M.) - Loupian, Le Bourbou (Hérault). D.F.S. de fouille programmée et d'évaluation archéologique. Mèze : S.I.N.B.T., 1998, S.R.A., Montpellier.
PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Les fours de la villa. In L'Archéologue, 45. Décembre 1999 - janvier 2000, p.72-73.
PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Rapport 2000, S.R.A.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1969 ; 1977 ; 1994 ; 1995-1999 **Informateurs / fouilleurs :** D. ROUQUETTE ; M. LUGAND, I. BERMOND et C. PELLECUER

Le site du *Bourbou* se trouve dans une ancienne anse au débouché du bassin-versant du cours d'eau éponyme. La zone est et occupée sur une longue période. Les premières traces de présence humaine remontent à l'Âge du Bronze final (Lugand et Bermond dir. 2001, 257). Du mobilier de l'Âge du Fer est également attesté. Cependant, les plus anciennes constructions, mises au jour lors des fouilles, sont datées du Haut-Empire. L'occupation s'y maintient jusqu'au premier quart du Ve siècle.
Les premières constructions reconnues par la fouille sont des cabanes ou enclos en matériaux périssables, datés des trois premiers quart du Ier siècle ap. J.-C. Ces éléments semblent indiquer la présence d'un petit port de pêche.
Les dernières décennies du Ier siècle coïncident quant-à-elles avec l'aménagement des premiers bâtiments en dur, ainsi qu'avec l'installation de potiers et de tuiliers. Un entrepôt et un"mur-quai" sont construits, sans doute pour stocker puis écouler le vin produit dans la *villa des Prés-Bas*, localisée à moins d'1 km au sud et à laquelle appartiennent vraisemblablement toutes ces installations (en dernier lieu Pellecuer 2000 et Pellecuer 2007, 139 et 147, fig.1). L'ensemble des activités mentionnées précédemment semblent se maintenir jusqu'au début du Ve siècle.
Pour les fouilleurs, les IIIe et IVe siècles seraient marqués par une forte baisse de l'activité. Ils suggèrent même un"semi" ou "quasi-abandon" du site (voir par exemple Lugand 1997, 88-89). Néanmoins, les découvertes régionales de cette dernière décennie, qui ont permis de mieux appréhender les productions du IIIe et surtout du IVe siècle (voir les productions des ateliers du *Domaine des Garrigues* ou des *Terrasses de Montfo*, respectivement les notices sites 0029 et 1342), suggèrent plutôt qu'il n'y a pas eu d'abandon, mais une continuité de la production. De plus, lors de cette période et plus particulièrement au IVe siècle, le site évolue et se transforme en hameau aux activités multiples (Pellecuer 2007, 142).

Intéressons-nous maintenant aux installations potières et tuilières de ce site. Les potiers et les tuiliers s'installent au*Bourbou* lors des dernières décennies du Ier siècle ap. J.-C. Les installations du Haut-Empire comprennent plusieurs bâtiments artisanaux, au moins cinq fours (seules les fosses de travail et une partie des alandiers ont été mis au jour pour deux d'entre eux, deux ont une chambre de chauffe de plan rectangulaire et l'autre une chambre circulaire), un négatif de tour de potiers, quatre à cinq bassins de marchage et une canalisation pour la préparation de l'argile, une grande réserve d'argile, des fosses dépotoirs et un entrepôt de de 65 m de long et de 7 m de large. Une sixième structure de cuisson a aussi été observée, mais "sa datation est cependant incertaine et peut-être, sur la base du type de construction, faut-il l'attribuer à la phase tardive de l'atelier" (Lugand et Bermond dir. 2001, 258). L'ensemble des vestiges repérés s'étend sur un peu moins de 7500 m² selon un "plan directeur contraignant", résultant sans doute d'un "mouvement unique d'investissement" (Pellecuer 2000, 250).
Le répertoire de production durant le Haut-Empire comprend dans un premier temps des amphores gauloises G1, G4, des jarres piriformes munies de deux anses torsadées horizontales, des tuiles plates et rondes, divers types de briques, des*tubuli*, des briquettes, des canalisations ouvertes, des tuyaux, des pesons, des pichets ou des cruches, des gobelets, des pots ou des cruches, des mortiers, des couvercles et peut-être des amphores proche du type Dr.2/4 (Lugand et Bermond dir. 2001, 259-261). Ensuite, à la fin de cette première phase, dans le courant du IIe siècle, le répertoire se transforme avec des céramiques qui s'approchent des profils de B-O-B A1, G1, G3 et F2 (*ibid.* : 261).
Les structures et les céramiques du IIIe et du IVe siècle sont mal renseignées ou identifiées sur le site artisanal même. Il est très probable qu'une grande partie de la production se maintient. Par contre, la production d'amphores vinaires a du fortement se réduire à cause de la crise qui touche tout le biterrois à cette époque (voir par exemple Mauné 1998, 111-114 ou Mauné 2009, 89, etc.). C. Pellecuer (2007, 148) mentionne leur présence au moins jusqu'au début du IIIe siècle. Il est d'ailleurs surprenant qu'elles ne se maintiennent pas jusqu'au IVe siècle comme dans les ateliers domaniaux de la région P.A.C.A. (voir notices sites 0122, 0131, etc.).
Les installations tardives, du dernier quart du IVe siècle et du premier siècle suivant, ne dépendraient pas d'un"plan directeur contraignant" qui résulterait "d'un mouvement unique d'investissement» comme au Haut-Empire (Pellecuer 2000, 250). Les bâtiments d'habitation et artisanaux (fabrication de poterie et activité vinicole), qui occupent la même superficie que ceux du Haut-Empire, semblent en effet s'organiser selon plusieurs pôles distincts, qui ne partagent d'ailleurs pas toujours la même orientation (*ibid.* : fig.62). Ainsi, à mon avis, les installations potières de l'Antiquité tardive au *Bourbou* constitueraient un groupement d'au moins deux ateliers, comme ceux mieux connus dans le nord des Gaules ou celui de la *Quintarié* (voir notice site 0015) : il y aurait l'atelier nord (site 0030-01) et l'atelier sud (site 0030-02), espacé de 50 à 100 m (distance plus ou moins égale à celle observé à la *Quintarié* entre les deux groupements). Cette fragmentation du complexe est sans doute à mettre en relation pour partie avec l'arrêt ou le changement dans les relations entre les structures du *Bourbou* et la *villa des Prés-Bas* (*ibid.* : 251), qui subi d'ailleurs à cette époque des changements dans son organisation ; et d'autre part aussi à cause d'un contexte législatif et fiscal particulier (fort taux d'imposition sur les grands domaines), auquel il faut associer des changements dans l'organisation plus globale de l'économie dans l'ensemble des Gaules à cette époque (voir partie synthèse dans ma thèse). Enfin, la découverte de "quelques tombes de nouveau-nés indiquent qu'il s'agit de groupes familiaux et non d'une population composée uniquement de travailleurs" (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 1400 **TPQ min :** 75 **TAQ max :** 425 **Datation :** Oui **Nb fours :** 4 **Act. av 4e s. :** Oui **Nb av 4e s. :** 3 **Entre 4e et 6e s. :** 1

L'atelier nord du groupement tardif du *Bourbou* est mal renseigné. Les vestiges sont très arasés et se trouvent en limite nord-est de la fouille, à une dizaine de mètres des fours du Haut-Empire (Lugand et Bermond dir. 2001, fig.306 et 311). Il pourrait d'ailleurs s'agir des installations marquant la continuité de l'activité potière entre la fin du Ier siècle et la fin du IVe siècle.
Les installations comprennent au moins un four, plusieurs fosses d'extraction d'argile ou fosses dépotoirs et deux bâtiments. Ces derniers, distants au minimum de 25 m de la structure de cuisson, sont des constructions du Haut-Empire réoccupées. Malheureusement, seuls les aménagements ou les couches sous les niveaux de circulation sont conservés. Ainsi, dans l'un des bâtiments deux cuves ou celliers (pour l'argile?) ont été observées et dans le second, des sépultures de nourrissons ont été identifiés.
Les rapports de fouilles et les articles ne distinguent pas la production de cet atelier de celui installé au sud-ouest. Il s'agit d'ailleurs vraisemblablement de production contemporaines : céramiques et matériaux de construction.

Environnement

Zone extraction : L'extraction de l'argile peut être faite au sein de l'atelier ou dans ses proches environs (Bermond 1998, 106 ; Pellecuer 2000, 228, http://infoterre.brgm.fr). En effet, des affleurements avec des alluvions ou limons argilo-sableux aux bords de l'étang et à 600 m des rives, ainsi que des affleurements importants de marnes de l'Helvétien ont été identifiés. Néanmoins ici, aucune carrière n'a été repérée ou clairement identifiée contrairement aux deux creusements situés dans l'atelier sud-ouest (voir notice site 0030-02). Ainsi, il faudrait, je pense, revoir l'interprétation des quatre à six creusements au sud-est et à proximité immédiate du bâtiment aux celliers. Ceux-ci présentent d'ailleurs des dimensions plus ou moins importantes :
- Les trois plus petits sont situés à quelques mètres du bâtiment. De plan ovoïde, ils mesurent respectivement 0,70 m à 1,39 m de diamètre ; 1,04 m à 2,08 m et 2,08 à 2,77 m.
- Le creusement le plus important est situé en limite de fouille et à peine à 1 m des précédents. De forme polylobée, il mesure 9,72 m de long et au minimum 3,47 m à 6,25 m de large.

Zone boisée : D'après l'étude anthracologique réalisée sur des contextes provenant de la *villa des Près-Bas* et sur le secteur du *Bourbou*, la région est richement boisée durant l'Antiquité (Chabal *et al.* 2012, 121 et 123) : il y domine le chêne kermès, à côté duquel pousse de nombreux arbrisseaux (des arbousiers, des filaires et/ou des nerpruns, des pistachiers, des romarins). Quelques essences mésophiles (des frênes, des ormes et des noyers) semblent aussi parfois se développer. Le couvert de l'ensemble de la zone étudiée ici n'a quasiment pas changé entre le Haut et le Bas-Empire, même s'il était nettement plus important à l'Age du Bronze (*ibid.* : 121-122 et fig.5). Des chercheurs comme S. Mauné (Mauné 2012/2014, 531) pense d'ailleurs que ce massif aurait en partie servi à définir et fixer la limite entre les cites de Béziers et de Nîmes.
Les artisans du*Bourbou,* toutes périodes confondues, ont utilisé sans discrimination toutes les espèces disponibles : les chercheurs supposent d'ailleurs que l'approvisionnement en bois ne tenait compte comme facteurs principaux, que du calibre et de l'humidité des bois, sauf peut-être pour les activités métallurgiques (*ibid.* : 121). 23 essences différentes de bois ont ainsi été retrouvées dans leurs fours (*ibid.* 119 et fig.4). Le chêne kermès (dit aussi "des garrigues") est l'essence la mieux représentée.
Point d'eau : L'atelier du *Bourbou* est situé au bord de *l'Etang de Thau* et un puits d'1,20 m de diamètre est attesté entre les deux ateliers. De même, le ruisseau *Le Bourbou* se trouve à moins d'une centaine de mètre à l'ouest du site.
Zone installation : Rurale / habitat groupé
Habitation : Les habitats et les locaux artisanaux liés à la phase tardive de l'atelier nord du *Bourbou* sont très arasés - ils étaient très certainement regroupés au sein des mêmes constructions, dans des pièces mitoyennes ou la partie technique est située au rez-de-chaussée et l'habitat à l'étage. Les artisans ont réutilisé deux édifices du Haut-Empire. Aucun niveau de circulation n'a été observé. Seuls les aménagements ou les couches sous les niveaux de circulation sont conservés.
La construction la plus proche du four, à 25 m de celui-ci, correspond à une partie d'un ancien bâtiment utilitaire (B3), long au minimum de 21 m et large de 5,5 m (œuvre incluse ; Lugand et Bermond dir. 2001, 259). Toutefois, lors de l'Antiquité tardive, seule sa partie nord semble encore debout. Les fouilleurs lui restituent une longueur de 14,50 m (*ibid.* : fig.311). L'espace ainsi défini mesure un peu moins de 80 m² et il abrite deux cuves ou celliers.
Le second édifice occupé par les potiers et tuiliers de l'atelier nord correspond à l'ancien entrepôt (B2) de 65 m de long et de 7 m de large, qui comptait 14 pièces de 18 m² (*ibid.* : 258). Là encore, seule la partie du nord du bâtiment est occupée au Bas-Empire. Deux à trois cellules ont livré des sépultures de nourrissons (*ibid.* : fig.311), comme dans certaines pièces artisanales de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (Duday *et al.* 1995).
Il faut aussi préciser que l'atelier sud compte trois bâtiments qui ont pu accueillir les potiers et leur famille. Les fouilleurs pensent d'ailleurs qu'ils constituent une partie d'un"hameau" , qui se développe au sud de la fouille (Pellecuer 2007, 142).
Enfin, deux*villae* sont situées à moins d'1 km des installations artisanales. Il s'agit de l'établissement *En Frausse*, localisé à moins de 500 m au sud-ouest de l'atelier du *Bourbou* et qui est occupé entre le Ier et le Ve siècle (Lugand et Bermond dir. 2001, 242 et fig. 274) ; et la *villa des Près-Bas*, localisée à moins d'1 km au nord-ouest, qui est occupée entre le milieu du Ier siècle av. J.-C. et le courant du Ve siècle / VIe siècle (Lugand 1995, 110 ; Pellecuer 2000 et 2007 ; Lugand et Bermond dir. 2001, 244-256 et fig. 274).
Voie : L'atelier du *Bourbou* est situé sur une rive de *l'Etang de Thau*. Quelques aménagements de la période tardive de l'atelier (apports d'importants remblais sur la grève de l'étang) indiquent une possible ouverture de l'atelier vers l'extérieur par ce biais ; un "mur-quai" a aussi été mis en évidence sur le littoral, mais il est daté de la fin du Ier siècle et du IIe siècle (Lugand 1997, 88).
Autres attestations : La partie nord du groupement du *Bourbou* était peut-être dévouée à des pratiques agricoles : quelques traces de fossés, vestiges possibles d'un ancien parcellaire, ont été observés.
Des vestiges de forges sont également attestés. Il s'agit de foyers se présentant"sous la forme de petites fosses - en "trou de serrure" pour les plus caractéristiques -, aux parois fortement rubéfiées" (*ibid.*).
Des activités liées à la pêche ont aussi été caractérisées par la découverte d'une dizaine de lests de filets en plomb.
Quelques tombes tardives d'enfants ont été observées dans certaines pièces de l'entrepôt du Haut-Empire (atelier nord ; Lugand

1995, 121 et Pellecuer 2000, 62-1). Une nécropole, celle de*Sainte-Marguerite*, en fonction entre le IVe et le VIe siècle, est localisée à moins de 500 m au nord-est du groupement du *Bourbou* (*ibid.* : 243-244 et fig. 274).
Le secteur du*Bourbou* se trouve à quelques centaines de mètres à l'ouest de la frontière entre la cité de Béziers et de Nîmes (Pellecuer 2000, 224-252 ; 2007 et Mauné 2012/2014, 251). La séparation entre les deux territoires serait matérialisée notamment par la ligne de crêtes du *massif de la Noue* et peut-être aussi par une ancienne forêt.

Description du four

Nom : F04 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 75 **TAQ max :** 425 **Datation :** Oui

Le four F4 du *Bourbou* est situé en bord de littoral. Creusé dans des remblais, il est très arasé : seule l'extrémité de la chambre c chauffe est conservée. Le four semble être oblong ou ovale (forme d'ampoule ovale ?) et il possède une auréole de rubéfactic sur son pourtour. La datation de cette structure est incertaine : les fouilleurs ont hésité entre la première phase de l'atelier a vue de sa position au sein de l'établissement, proche des fours du premier état et très éloigné des structures de chauffe tardi (plus de 80 m au nord-est), mais son plan et sa mise en œuvre évoquent plutôt les aménagements tardifs (Lugand et Bermor dir. 2001, 258).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,23 -0,35 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,25 **Largeu** 1,25

La chambre de chauffe du four F4 est très abimée. Elle n'est d'ailleurs plus conservée qu'au niveau de son extrémité, située l'opposé du débouché de l'alandier. De forme ovale ou oblongue, elle mesure au maximum 1,25 m de large. Ses parois ont é renforcées par la construction d'un mur de chemisage en briques épaisses, liées à la terre - les terres cuites mesurent entre 0,2 et 0,30 m de côté pour une épaisseur de 0,06 m. Le tout est ensuite luté à l'argile. Cet aménagement mesure entre 0,23 et 0,3 m.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NO / SE **Matériaux de construction :** Arg + Bri four a été creusé dans des remblais et ses parois ont été consolidées par la construction d'un massif en briques, liées à la terre les terres cuites mesurent entre 0,20 et 0,30 m de côté pour une épaisseur de 0,06 m. L'ensemble a été ensuite luté à l'argile.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Les habitats et les locaux artisanaux liés à la phase tardive de l'atelier nord du *Bourbou* sont très arasés - ils étaient très certainement regroupés au sein des mêmes constructions, dans des pièces mitoyennes ou la partie technique est située au rez-de-chaussée et l'habitat à l'étage. Les artisans ont réutilisé deux édifices du Haut-Empire. Aucun niveau de circulation n'a été observé, seuls les aménagements ou les couches sous les niveaux de circulation sont conservés.
La construction la plus proche du four, à 25 m de celui-ci, correspond à une partie d'un ancien bâtiment utilitaire (B3), long au minimum de 21 m et large de 5,5 m (œuvre incluse ; Lugand et Bermond dir. 2001, 259). Toutefois, lors de l'Antiquité tardive, seule sa partie nord semble encore debout. Les fouilleurs lui restituent une longueur de 14,50 m (*ibid.* : fig.311). L'espace ainsi défini mesure un peu moins de 80 m² et il abrite deux cuves ou celliers.
Le second édifice occupé par les potiers et tuiliers de l'atelier nord correspond à l'ancien entrepôt (B2) de 65 m de long et de 7 m de large, qui comptait 14 pièces de 18 m² (*ibid.* : 258). Là encore, seule la partie du nord du bâtiment est occupée au Bas-Empire. Deux à trois cellules ont livré des sépultures de nourrissons (*ibid.* : fig.311), comme dans certaines pièces artisanales de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (Duday, Laubenheimer et Tillier 1995).
Préparation argile : 2 Deux cuves successives ont été observées dans l'un des bâtiments de l'atelier (l'ancien B3). Ces aménagements maçonnés, qui se superposent plus ou moins, présentent un plan rectangulaire d'environ 2 m² (1 m x 2,2 m), un emmarchement et une cupule de décantation. Pour rendre les structures étanches, les parois ont été couvertes d'un enduit de béton de tuileau. L'absence de dépôt de raisin et les structures de préparation et de stockage de l'argile dans l'atelier contemporain du *Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (voir notice site 0121) permettent de supposer que les cuves ont pu très bien servir de cellier à argile.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation de l'argile".

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRES **Catégorie :** CL-REC + TEGULA + IMBREX + BOBINE+ BRIQUE

Le répertoire de l'atelier du *Bourbou* peut-être divisé en quatre groupes :
- Le premier correspond à la céramique à pâte calcaire à post-cuisson oxydante. Cette catégorie ne présente aucune différence avec la pâte des céramiques fabriquées durant le Haut-Empire au même endroit (Pellecuer 2000, 249).
Les profils sont peu variés puisqu'ils ne comprennent que des pichets à bec pincé et des grands récipients de type bassine CL-REC 25 (voir le*Dicocer*). Les bassins possèdent des marlis bombés, soulignés le plus souvent par une cannelure, des panses tronconiques et des fonds généralement ombiliqués, mais quelques exemplaires présentent un fond plat. Les pichets sont peu courants, alors que les mortiers, qui ont une contenance de 4 à 5 litres, sont les plus fréquents (Pellecuer 2000, 249). A noter que certains mortiers possèdent sur leur rebord des "impressions au doigt" ou des rinceaux ; d'autres ont encore des "décors ondés" (des guillochis ?) sur leur panse (*ibid.* : fig. 63-14).
- La deuxième catégorie fabriquée au*Bourbou* correspond à des mortiers à pâte calcaire et à post-cuisson oxydante. Il s'agirait de vases présentant le même profil que les bassines CL-REC 25, excepté que les panses sont plus obliques et que les fonds possèdent une râpe (peut-être des fragments de basalte). Ces céramiques sont toutefois marginales au sein de l'atelier.
- La troisième catégorie produite concerne des céramiques à pâte sableuse, la"céramique Brun-rouge à dégraissant fin" (*ibid.* : 250). Le répertoire s'inspirerait des profils produits en céramique commune oxydante micacée et en céramique commune à pisolithes du

Languedoc oriental (Dicocer et Pellecuer 200, 250). Cette catégorie constituerait l'"un des élargissements techniques les plus notables" de l'atelier tardif (*ibid.* : 251).
- Le dernier groupe de production du*Bourbou* réunit les matériaux de construction. Ceux-ci comprennent des tuiles plates et rondes, des tubulures, des bobines, des briques et des tuyaux. Certaines tuiles sont plus épaisses que celles du Haut-Empire et elles portent sur leurs grandes faces des croisillons formés de lignes incisées. D'autres individus, plus fins, sont justes peignés. Les briques sont généralement de profils courants, mais des exemplaires mesurent à peine 2,5 cm d'épaisseur et d'autres correspondent au type brique à feuillures (certains de leurs angles sont parfois perforés). Précisons aussi que la production de tuyaux semble plus développée que celle du Haut-Empire.
Enfin, soulignons la présence de céramiques engobées ou de D-S-P dans les dépotoirs artisanaux. Ces individus, mêlés à des amphores africaines et orientales, des céramiques à pisolithes, mais aussi avec les productions certaines de l'atelier, ne seraient pas produits sur l'atelier d'après les fouilleurs (*ibid.* : 250). Cette absence est très surprenante par rapport à l'ensemble des centres potiers régionaux, qui en ont tous fabriqués au Ve siècle (*La Quintarié, Saint-Bézard, Le Domaine des Garrigues*).

Fosse dépotoir Les fosses se développant au sud de l'ancien bâtiment B3 pourraient peut-être avoir servi de dépotoirs aux artisans potiers et/ou tuiliers.

SITE — Code site : 0030-02 — N° Patriarche : 34 143 002H

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DU BOURBOU également appelé Port-de-Loupian, dans une ancienne anse au débouché du bassin-versant de la Bourbou, à 900 m à l'ouest de la zone occupée par l'habitat
Superficie : 10000 **Commune :** LOUPIAN **Département :** HÉRAULT **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON
Pays : FRANCE

Biblio Notice

ECHALIER (J.-C.) et MONTAGU (J.) – Données quantitatives sur la préparation et la cuisson en four à bois de reconstitutions actuelles de poteries grecques et romaines. In *Documents d'Archéologie Méridionale, 8*. Lambesc : 1985, p.141-145

DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.) et TILLIER (A.-M.) -*Sallèles d'Aude, nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*. Paris : C.N.R.S., 1995, 146p.

LUGAND (M.) - Loupian,*Le Bourbou*. In *B.S.R. Lang. Rous. 1995*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1995, p.110-111

LUGAND (M.) - Loupian,*Le Bourbou*. In *B.S.R. Lang. Rous. 1996*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1996, p. 120-121

LUGAND (M.) - Loupian,*Le Bourbou*. In *B.S.R. Lang. Rous. 1997*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1997, p.87-89

BERMOND (I.) - Loupian,*Le Bourbou-Port de Loupian*. In *B.S.R. Lang. Rous. 1998*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1998, p. 104-105

PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Loupian,*Le Bourbou*. In *B.S.R. Lang. Rous. 1999*. Montpellier : S.R.A. Lang. Rous., 1999, p. 122-123

PELLECUER (C.) -*La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude de la villa et de l'économie domaniale en Narbonnaise, thèse de doctorat*. Aix-en-Provence, 2000, p.229,235-236 et 238-232

LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. -*Agde et le Bassin de Thau Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p. 249-252.

MAUNE (S.) – Le statut et la place des ateliers de potiers dans les campagnes de Gaule Narbonnaise durant le Haut-Empire. L'exemple de la moyenne vallée de l'Hérault. In*Pottery workshops and agricultural productions. Studies on the rural world in the roman period – 2*. Gérone : 2007, p.151-183

PELLECUER (C.) – L'atelier de la*villa de Pré-Bas* à Loupian. Essai de définition de l'économie du domaine. In *Pottery workshops and agricultural productions. Studies on the rural world in the roman period – 2*. Gérone : 2007, p.137-150.

MAUNE (S.) –*Habilitation à diriger des Recherches. Université de Montpellier III Paul-Valéry*. Montpellier-Lattes : 2009, 170p.

CHABAL (L.), FIGUEIRAL (I.), PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Evidence of palaeogeographic constraints on woodlands on the shores of a coastal lagoon during Antiquity : charcoal analysis of the*Prés-Bas villa* and *Le Bourbou* (Loupian, Hérault). In BADAL (E.), CARRION (Y.), MACIAS (M.), NTINOU (M.) coord. – *Wood and charcoal evidence for human and natural history. SAGVNTVM, papeles del Laboratorio de arqueologia de Valencia, extra-13*. Valence : Université de Valence, 2012, p.115-124

MAUNE (S.) – Aux frontières des cités de Béziers, Lodève et Nîmes : la moyenne vallée de l'Hérault dans l'Antiquité. Développement économique et exploitation des territoires. In Franges urbaines et confins territoriaux, la Gaule dans l'Empire. Versailles : Université inter-âges 6, 2012/2014, p.519-537

SANCHEZ (G.) et PELLECUER (C.) – Les ateliers du IVe au VIe siècle en Narbonnaise première. Le secteur de Béziers-Agde (Hérault). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.341-348

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731

Autres

ROUQUETTE (D.) - Informations archéologiques. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète I*. Sète : 1969, p.21.

ROUQUETTE (D.) - Prospections et recherches 1975-1977. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète VIII-IX*. Sète : 1976-1977, p.115-116.

LUGAND (M.), PELLECUER (C.) -*La villa des Près-Bas à Loupian (Hérault). Chronologie de l'établissement tardif et de ses mosaïques. Essai sur un modèle d'occupation du sol autour de l'étang de Thau. In LANDES (C.) éd. - Gaule mérovingienne et monde méditerranéen, Actes des IXe journées d'Archéologie Mérovingienne (Lattes, 24-27 septembre 1987). Les derniers Romains en Septimanie IVe-VIIIe s., catalogue de l'exposition, Musée archéologique de Lattes, 24 septembre 1987 - 29 février 1988. Lattes : Imago, 1988, p.134.*

LUGAND (M.), PELLECUER (C.) et BOU (M.-H.) (col.) - Le littoral languedocien durant l'antiquité et le haut Moyen-Age : l'exemple de lavilla des Près-Bas à Loupian et du territoire de Mèze. In FAVORY (F.) et FICHES (J.-L.) dir. - Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Age. Etudes micro-régionales (D.A.F. 42). Paris : M.S.H., 1994, p.262-264

LUGAND (M.), PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Loupian, le port de Loupian / Le Bourbou (Hérault), travaux de viabilité 1994, rapport d'intervention. Montpellier : 1994, 9p., Syndicat Intercommunal.

LUGAND (M.) -Loupian, Le Bourbou (Hérault). D.F.S. de fouille programmée et d'évaluation archéologique. Mèze : S.I.N.B.T., rapport 1997, S.R.A., Montpellier

BERMOND (I.) -Loupian, Le Bourbou / Port de Loupian (Hérault). Suivi du drainage du rivage de l'étang de Thau. L'occupation protohistorique. Rapport. Montpellier : 1998, S.R.A.
LUGAND (M.) -Loupian, Le Bourbou (Hérault). D.F.S. de fouille programmée et d'évaluation archéologique. Mèze : S.I.N.B.T., 1998, S.R.A., Montpellier.
PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Les fours de lavilla. In L'Archéologue, 45. Décembre 1999 - janvier 2000, p.72-73.
PELLECUER (C.) et BERMOND (I.) - Rapport 2000, S.R.A.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1969 ; 1977 ; 1994 ; 1995-1999 **Informateurs / fouilleurs :** D. ROUQUETTE ; M. LUGAND, I. BERMOND et C. PELLECUER

Le site du *Bourbou* se trouve dans une ancienne anse au débouché du bassin-versant du cours d'eau éponyme. La zone est et occupée sur une longue période. Les premières traces de présence humaine remontent à l'Âge du Bronze final (Lugand et Bermond dir. 2001, 257). Du mobilier de l'Âge du Fer est également attesté. Cependant, les plus anciennes constructions, mises au jour lors des fouilles, sont datées du Haut-Empire. L'occupation s'y maintient jusqu'au premier quart du Ve siècle.
Les premières constructions reconnues par la fouille sont des cabanes ou enclos en matériaux périssables, datés des trois premiers quart du Ier siècle ap. J.-C. Ces éléments semblent indiquer la présence d'un petit port de pêche.
Les dernières décennies du Ier siècle coïncident quant-à-elles avec l'aménagement des premiers bâtiments en dur, ainsi qu'avec l'installation de potiers et de tuiliers. Un entrepôt et un"mur-quai" sont construits, sans doute pour stocker puis écouler le vin produit dans la *villa des Prés-Bas*, localisée à moins d'1 km au sud et à laquelle appartiennent vraisemblablement toutes ces installations (en dernier lieu Pellecuer 2000 et Pellecuer 2007, 139 et 147, fig.1). L'ensemble des activités mentionnées précédemment semblent se maintenir jusqu'au début du Ve siècle.
Pour les fouilleurs, les IIIe et IVe siècles seraient marqués par une forte baisse de l'activité. Ils suggèrent même un"semi" ou "quasi-abandon" du site (voir par exemple Lugand 1997, 88-89). Néanmoins, les découvertes régionales de cette dernière décennie, qui ont permis de mieux appréhender les productions du IIIe et surtout du IVe siècle (voir les productions des ateliers du *Domaine des Garrigues* ou des *Terrasses de Montfo*, respectivement les notices sites 0029 et 1342), suggèrent plutôt qu'il n'y a pas eu d'abandon, mais une continuité de la production. De plus, lors de cette période et plus particulièrement au IVe siècle, le site évolue et se transforme en hameau aux activités multiples (Pellecuer 2007, 142).

Intéressons-nous maintenant aux installations potières et tuilières de ce site. Les potiers et les tuiliers s'installent au*Bourbou* lors des dernières décennies du Ier siècle ap. J.-C. Les installations du Haut-Empire comprennent plusieurs bâtiments artisanaux, au moins cinq fours (seules les fosses de travail et une partie des alandiers ont été mis au jour pour deux d'entre eux, deux ont une chambre de chauffe de plan rectangulaire et l'autre une chambre circulaire), un négatif de tour de potiers, quatre à cinq bassins de marchage et une canalisation pour la préparation de l'argile, une grande réserve d'argile, des fosses dépotoirs et un entrepôt de de 65 m de long et de 7 m de large. Une sixième structure de cuisson a aussi été observée, mais "sa datation est cependant incertaine et peut-être, sur la base du type de construction, faut-il l'attribuer à la phase tardive de l'atelier" (Lugand et Bermond dir. 2001, 258). L'ensemble des vestiges repérés s'étend sur un peu moins de 7500 m² selon un "plan directeur contraignant", résultant sans doute d'un "mouvement unique d'investissement" (Pellecuer 2000, 250).
Le répertoire de production durant le Haut-Empire comprend dans un premier temps des amphores gauloises G1, G4, des jarres piriformes munies de deux anses torsadées horizontales, des tuiles plates et rondes, divers types de briques, des*tubuli*, des briquettes, des canalisations ouvertes, des tuyaux, des pesons, des pichets ou des cruches, des gobelets, des pots ou des cruches, des mortiers, des couvercles et peut-être des amphores proche du type Dr.2/4 (Lugand et Bermond dir. 2001, 259-261). Ensuite, à la fin de cette première phase, dans le courant du IIe siècle, le répertoire se transforme avec des céramiques qui s'approchent des profils de B-O-B A1, G1, G3 et F2 (*ibid.* : 261).
Les structures et les céramiques du IIIe et du IVe siècle sont mal renseignées ou identifiées sur le site artisanal même. Il est très probable qu'une grande partie de la production se maintient. Par contre, la production d'amphores vinaires a du fortement se réduire à cause de la crise qui touche tout le biterrois à cette époque (voir par exemple Mauné 1998, 111-114 ou Mauné 2009, 89, etc.). C. Pellecuer (2007, 148) mentionne leur présence au moins jusqu'au début du IIIe siècle. Il est d'ailleurs surprenant qu'elles ne se maintiennent pas jusqu'au IVe siècle comme dans les ateliers domaniaux de la région P.A.C.A. (voir notices sites 0122, 0131, etc.).
Les installations tardives, du dernier quart du IVe siècle et du premier siècle suivant, ne dépendraient pas d'un"plan directeur contraignant" qui résulterait "d'un mouvement unique d'investissement» comme au Haut-Empire (Pellecuer 2000, 250). Les bâtiments d'habitation et artisanaux (fabrication de poterie et activité vinicole), qui occupent la même superficie que ceux du Haut-Empire, semblent en effet s'organiser selon plusieurs pôles distincts, qui ne partagent d'ailleurs pas toujours la même orientation (*ibid.* : fig.62). Ainsi, à mon avis, les installations potières de l'Antiquité tardive au *Bourbou* constitueraient un groupement d'au moins deux ateliers, comme ceux mieux connus dans le nord des Gaules ou celui de la *Quintarié* (voir notice site 0015) : il y aurait l'atelier nord (site 0030-01) et l'atelier sud (site 0030-02), espacé de 50 à 100 m (distance plus ou moins égale à celle observé à la *Quintarié* entre les deux groupements). Cette fragmentation du complexe est sans doute à mettre en relation pour partie avec l'arrêt ou le changement dans les relations entre les structures du *Bourbou* et la *villa des Prés-Bas* (*ibid.* : 251), qui subi d'ailleurs à cette époque des changements dans son organisation ; et d'autre part aussi à cause d'un contexte législatif et fiscal particulier (fort taux d'imposition sur les grands domaines), auquel il faut associer des changements dans l'organisation plus globale de l'économie dans l'ensemble des Gaules à cette époque (voir partie synthèse dans ma thèse). Enfin, la découverte de "quelques tombes de nouveau-nés indiquent qu'il s'agit de groupes familiaux et non d'une population composée uniquement de travailleurs" (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 4200 **TPQ min :** 375 **TAQ max :** 425 **Datation :** Oui **Nb fours :** 6 **Act. av 4e s. :** Peut-être **Entre 4e et 6e s. :** 6

L'atelier sud du *Bourbou* est l'atelier tardif le mieux renseigné du groupement de Loupian. Il compte deux fosses de pourrissage d'argile, associé à un fossé et à une canalisation, cinq bassin de lévigation / stockage de l'argile, quatre bâtiments et six fours (Lugand et Bermond dir. 2001, 261-262 et fig.311). Les structures se développent sur près de 4200 m² et semblent s'organiser autour des structures de traitement et/ou stockage de d'argile. Les fours ont été installés entre 1,50 et 13 m de celles-ci ; les bâtiments artisanaux et/ou d'habitation se trouvent entre 4 et 40 m des argilières. L'ampleur des dépotoirs, mais aussi la diversité des activités pratiquées à côté suggèrent que les artisans ne sont plus présents par intermittence comme au Haut-Empire, mais bien de manière continue (Pellecuer 2000, 251). Les structures de cuisson sont réparties sur 21 m de long, à l'ouest et au nord-ouest des bâtiments.

L'activité est surtout datée entre le dernier quart du IVe siècle et le début du Ve siècle de notre ère. Néanmoins, comme nous l'avons dit dans la partie"Remarques sur le site", les artisans ont pu y être actifs entre les IIIe et IVe siècles de notre ère. Le répertoire se compose de céramiques et de matériaux de construction.

Environnement

Zone extraction : L'extraction de l'argile peut être faite au sein de l'atelier ou dans ses proches environs (Bermond 1998, 106 ; Pellecuer 2000, 228 ; http://infoterre.brgm.fr). En effet, des affleurements avec des alluvions ou limons argilo-sableux aux bords de l'étang et à 600 m des rives, ainsi que des affleurements importants de marnes de l'Helvétien ont été identifiés .

Les fouilleurs supposent que la plus grande des fosses de pourrissage de l'argile a d'abord servi de carrière d'argile. Cette structure est en effet profonde d'au moins 2 m (Pellecuer 2000, 235 ; Lugand et Bermond dir. 2001, 261 et pour plus de détails voir la partie structure de préparation).

Zone boisée : D'après l'étude anthracologique réalisée sur des contextes provenant de la *villa des Près-Bas* et sur le secteur du *Bourbou*, la région est richement boisée durant l'Antiquité (Chabal *et al.* 2012, 121 et 123) : il y domine le chêne kermès, à côté duquel pousse de nombreux arbrisseaux (des arbousiers, des filaires et/ou des nerpruns, des pistachiers, des romarins). Quelques essences mésophiles (des frênes, des ormes et des noyers) semblent aussi parfois se développer. Le couvert de l'ensemble de la zone étudiée ici n'a quasiment pas changé entre le Haut et le Bas-Empire, même s'il était nettement plus important à l'Age du Bronze (*ibid.* : 121-122 et fig.5). Des chercheurs comme S. Mauné (Mauné 2012/2014, 531) pense d'ailleurs que ce massif aurait en partie servi à définir et fixer la limite entre les cites de Béziers et de Nîmes.

Les artisans du*Bourbou,* toutes périodes confondues, ont utilisé sans discrimination toutes les espèces disponibles : les chercheurs supposent d'ailleurs que l'approvisionnement en bois ne tenait compte comme facteurs principaux, que du calibre et de l'humidité des bois, sauf peut-être pour les activités métallurgiques (*ibid.* : 121). 23 essences différentes de bois ont ainsi été retrouvées dans leurs fours (*ibid.* 119 et fig.4). Le chêne kermès (dit aussi "des garrigues") est l'essence la mieux représentée.

Point d'eau : L'atelier du *Bourbou* est situé au bord de *l'Etang de Thau* et un puits d'1,20 m de diamètre est attesté entre les deux ateliers. De même, le ruisseau *Le Bourbou* se trouve à moins d'une centaine de mètre à l'ouest du site.

Zone installation : Rurale / habitat groupé

Habitation : Les habitats et les locaux artisanaux liés à la phase tardive de l'atelier sud du *Bourbou* sont très arasés - ils étaient très certainement regroupés dans les mêmes constructions, dans des pièces mitoyennes ou la partie technique est située au rez-de-chaussée et l'habitat à l'étage. Les artisans ont réutilisé une pièce d'un des bâtiments du Haut-Empire (P16) et construits quatre édifices.

La pièce du Haut-Empire réoccupée correspond à l'extrémité méridionale de l'entrepôt B2, qui est semble-t-il en grande partie abandonné lors de l'Antiquité tardive. Cette salle rectangulaire mesure 25 m² dans l'œuvre environ (6,25 m x 4,17 m - œuvre incluse, elle atteint près de 44 m² : 7,74 m x 5,65 m). Elle comprend des dispositifs de calage ou de supports et un foyer, formé d'une brique bipedale, entourée d'une couronne de blocs. Un appentis ou une pièce semble lui être ajouté à l'est, ce qui doublerait la superficie de la construction (B8).

Deux bâtiments rectangulaires (B9 et B10), avec les mêmes fonctions, mais moins bien conservés, se trouvent entre 11 et 20 m à l'est de la construction précédemment décrite. Le premier édifice (B9) couvrirait une superficie d'approximativement 35 m² (6,25 m x 5,65 m) ; le second atteindrait 36 m² œuvre incluse (7,14 m x 5,06 m). Ce dernier présenterait un mur de refend, qui divise l'espace intérieur en deux parties inégales (une pièce principale et un petit auvent ?).

Les fouilleurs pensent que ces bâtiments constituent une partie d'un"hameau" , qui se développe au sud de la fouille (Pellecuer 2007, 142). Les ateliers du *Bourbou* seraient d'ailleurs ainsi plus ou moins sortis du giron de la *villa des Près-Bas*, qui semblent encadrer l'activité durant le Haut-Empire (Lugand 1997, 88 ; Pellecuer 2000, 251).

Deux bâtiments ont été identifiés dans l'atelier nord du*Bourbou* et deux *villae* existent à moins d'1 km des installations potières et tuilières. Il s'agit de l'établissement *En Frausse*, localisé à moins de 500 m au sud-ouest de l'atelier du *Bourbou* et qui est occupé entre le Ier et le Ve siècle (Lugand et Bermond dir. 2001, 242 et fig. 274) ; et la *villa des Près-Bas*, localisée à moins d'1 km au nord-ouest, qui est occupée entre le milieu du Ier siècle av. J.-C. et le courant du Ve siècle / VIe siècle (Lugand 1995, 110 ; Pellecuer 2000 et 2007 ; Lugand et Bermond dir. 2001, 244-256 et fig. 274).

Voie : L'atelier du *Bourbou* est situé sur une rive de *l'Etang de Thau*. Quelques aménagements de la période tardive de l'atelier (apports d'importants remblais sur la grève de l'étang) indiquent une possible ouverture de l'atelier vers l'extérieur par ce biais ; un "mur-quai" a aussi été mis en évidence sur le littoral, mais il est daté de la fin du Ier siècle et du IIe siècle (Lugand 1997, 88).

Autres attestations : La partie nord du groupement du *Bourbou* était peut-être dévouée à des pratiques agricoles : quelques linéaments de fossés, vestiges possibles d'un ancien parcellaire, ont été observés.

Des vestiges de forges sont également attestés. Il s'agit de foyers se présentant"sous la forme de petites fosses - en "trou de serrure" pour les plus caractéristiques -, aux parois fortement rubéfiées" (*ibid.*).

Des activités liées à la pêche ont aussi été caractérisées par la découverte d'une dizaine de lests de filets en plomb.

Quelques tombes tardives d'enfants ont été observées des certaines pièces de l'entrepôt du Haut-Empire (atelier nord ; Lugand 1995, 121 et Pellecuer 2000, 62-1). Une nécropole, celle de*Sainte-Marguerite*, en fonction entre le IVe et le VIe siècle, est

localisée à moins de 500 m au nord-est du groupement du *Bourbou* (*ibid.* : 243-244 et fig. 274).
Le secteur du*Bourbou* se trouve à quelques centaines de mètres à l'ouest de la frontière entre la cité de Béziers et de Nîmes (Pellecuer 2000, 224-252 ; 2007 et Mauné 2012/2014, 251). La séparation entre les deux territoires serait matérialisée notamment par la ligne de crêtes du *massif de la Noue* et peut-être aussi par une ancienne forêt.

Description du four

Nom : F05 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four F5 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe circulaire en surface. Sa sole était soutenue p trois arcs transversaux. Son alandier a semble-t-il été entièrement démonté (Pellecuer 2000, fig.61-13).

Alandier **Parois construites :** Oui

L'alandier a été détruit presque entièrement. Néanmoins, on peut affirmer que ces parois ont été construites.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0 - 0,90 **Forme :** circulaire ou ovale ? **Longueur :** 1,90 **Largeur :** 1,90 ? **Aire maximale :** 2,83 ? **Supports sole :** Arcs transversaux ? Arcs transversaux + autre ? **Nombre supports :** 3 **Largeur des supports :** 0,30 **Largueur entre conduits :** 0,20 - 0,40

La chambre de chauffe du four F5 est de forme circulaire en surface et mesure 1,90 m de diamètre interne. Elle est chemisée p un mur, large au maximum de 0,90 m, construit avec des TCA (on ne sait pas si la largeur de la maçonnerie observée en surfac qui marque les soubassement du laboratoire, est équivalente à celle qu'il y a dans la partie basse de la chambre de chauffe). face du mur exposée aux flammes et aux gaz est parementée.
Trois arcs transversaux participent au soutènement de la sole. Ces éléments sont entièrement conservés. Ils mesurent 0,30 m large et sont espacés de 0,20 à 0,40 m. Des tuiles disposées de chant et espacées d'une dizaine de centimètres ont été insér entre les arcs pour servir de sole. Au maximum, 18 individus ont été installés de cette manière entre deux arcs et au minimum entre le dernier arc et le fond du four.
Enfin, faute de fouille complète de la structure, nous ne pouvons bien appréhender le dispositif de soutènement des arcs. Tro hypothèses existent : les arcs reposent soit directement sur le fond de la chambre de chauffe, qui est partout plus ou moins même niveau, soit sur des massifs latéraux définissant un canal central dans la chambre de chauffe, soit encore, sur l'encaissar qui peut présenter un surcreusement dans l'axe de l'alandier. La réponse à cette question est primordiale car elle permettra mieux comprendre le tirage du four et donc son fonctionnement.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNO / SSE

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,90 ? **Largeur :** 1,90 ? **Nb carneaux :** 51 **Diamètre :** 0,10 - 0,40
Les fouilleurs supposent que les arcs transversaux et les briques d'entretoise disposées de chant entre ont suffit à définir le s du laboratoire (Lugand et Bermond dir. 2001, 259). Les carneaux correspondraient ainsi à l'espace de 0,10 x 0,20/0,40 défi entre les tuiles et les arcs. Il y aurait ainsi 51 passages pour les flammes et les gaz (par travée du débouché de l'alandier au for du four, on en compte 10, 15, 16, 10). Néanmoins des fragments d'argile, provenant des comblements supérieurs du fou suggèrent qu'un niveau de sole pouvait se développer par-dessus, à moins qu'il ne s'agisse des traces d'un lutage des élévatio internes du four

Laboratoire **Attestation :** Peut-être **Largeur murs :** 0,90

Aire de travail Les fours F5 à F8 et F10 partagent tous, semble-t-il, la même grande fosse de travail. Celle-ci, de forme oval se développe surtout selon un axe nord/sud et son diamètre varie entre 11 m et 16 m.

Description du four

Nom : F06 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ min :** 227 **TAQ max :** 441 **Datation :** O **Archéomagnétique :** Oui

Le four F6 possède deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire. Sa structure interne a é fortement perturbée car le four F10 a été installé dans sa chambre de chauffe et l'alandier de ce dernier a détruit une grand partie de son flanc droit((1)).
Une datation archéomagnétique a pu être réalisée. Elle fixe la dernière cuisson à 95% de probabilité dans deux intervalles : [5 159] AD ou [227 ; 441] AD. Le mobilier associé à la structure permet d'écarter la première hypothèse.

Fosse : La fosse d'installation du four a une forme rectangulaire. Elle mesure 2,75 m de long et 1,35 m de large.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 - 0,40 **Longueur :** 0,90 **Largeur :** 0,40

L'alandier du four F6 se développe sur 0,90 m de long pour une largeur de 0,40 m. Il présente deux massifs latéraux bâtis à l'ai de terre cuite. Ces deux constructions mesurent entre 0,30 m et 0,40 m de large.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 - 0,35 **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 1,5 **Largeur :** 0,90 **Aire maximale :** 1,4 **Supports sole :** Massifs latéraux + arcs transversaux **Largeur des supports :** 0,15 0,20 **Largueur entre conduits :** 0,10 - 0,15

La chambre de chauffe est de plan rectangulaire. Un mur de chemisage, large de 0,15 à 0,35 m, a été bâti contre les parois de fosse d'installation du four. L'espace interne ainsi défini mesure 1,50 m de long et 0,90 m de large.
Le système de soutènement de la sole comprend des massifs latéraux et des arcs transversaux. Les premiers, bâtis avec d terres cuites, mesurent une quinzaine de centimètres. Plusieurs arcs transversaux devaient exister mais seul un a été conservé. mesure entre 0,15 m et 0,20 m de large et l'espace entre l'arc et le fond est de 0,10 à 0,15 m.

Foyer **Longueur :** 2,40 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,38 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d** **chauffe :** NNO / SSE **Matériaux de construction :** TCA Le four a été construit avec des TCA.

Aire de travail Les fours F5 à F8 et F10 partagent tous, semble-t-il ,la même grande fosse de travail. Celle-ci, de forme oval se développe surtout selon un axe nord/sud et son diamètre varie entre 11 m et 16 m.

Description du four

Nom : F07 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four F7 est mal conservé. Il possède deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. Il mesure 1,50 m d diamètre environ et présente sur son pourtour une auréole de rubéfaction.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Largeur des parois :** 0,15 - 0,25 **Forme :** circulaire ou ovale ? **Largeu** 1,25 ? **Supports sole :** Arcs transversaux ? Arcs transversaux + autre ?

La chambre de chauffe est de plan ovale en surface. Un mur de chemisage, large de 0,15 à 0,25 m, construit avec des tuile marque son pourtour. Cet aménagement défini un espace interne large d'1,25 m. La longueur ne peux pas être déterminée c l'alandier n'a pas été repéré.
Faute de fouille complète de la structure, nous ne pouvons appréhender le dispositif de soutènement de la sole. On pe toutefois envisager un système identique à celui en partie observé dans le four 5 du même atelier, d'autant plus que ce derni se trouve à 1,25 m au nord. Le four F7 pourrait d'ailleurs avoir détruit une partie de l'alandier du four 5.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNO / SSE

Aire de travail Les fours F5 à F8 et F10 partagent semble-t-il tous la même grande fosse de travail. Celle-ci, de forme ovale, développe surtout selon un axe nord/sud et son diamètre varie entre 11 m et 16 m.

Description du four

Nom : F08 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ min :** 355 **TAQ max :** 482 **Datation :** O **Archéomagnétique :** Oui

Le four F8 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe carrée. La sole est soutenue par des arcs d soutènement reposant sur des massifs latéraux. Il s'agit de la plus grande structure de cuisson du *Bourbou* pour la périod tardive. Il faut également noter qu'une partie du laboratoire est conservée et que le four semble compter deux états (l'alandi semble avoir été rallongé après un certain temps de fonctionnement, situation qui apparait aussi dans les remblais du four av deux horizons très cendreux).
Une datation archéomagnétique a pu être réalisée. Elle fixe la dernière cuisson à 95% de probabilité dans trois intervalles : [50 160] AD ou [258 ; 302] AD ou [355 ; 482] AD. Le mobilier associé à la structure permet d'écarter la première hypothèse.

Fosse : La fosse d'installation du four est de plan presque carrée : elle se développe sur 7 m selon un axe SSO/NNE et 7,35 dans l'autre sens.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 2,65 - 3,45 **Pendage :** -3 ; - 5

L'alandier mesurerait 0 m de long pour 0,90 m de large. Il possède deux massifs latéraux, dont la largeur varie entre 2,65 et 3,4 m de large. Ceux-ci sont peuvent être divisés en deux parties. La partie la plus exposée aux flammes et aux gaz semble êt construite avec des tuiles et des adobes sur 0,25 à 0,35 m de large ; dans le reste du massif, ce sont des pierres et des tuiles, q ont été employées.
Le sol est incliné en direction de la chambre de chauffe (-3 à -5°).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 2,85 - 3,35 **Hauteur conservée :** 1,54 **Hauteur totale** 1,24 **Forme :** carrée **Longueur :** 2,75 **Largeur :** 2,65 **Distance sol départ voûte :** 0,93 **Hauteur voûte :** 0,3 **Aire maximale :** 7 **Longueur du canal central :** 2,75 **Largeur du canal central :** 0,85 - 1,17 **Supports sole :** Massi latéraux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 6 **Largeur des supports :** 0,25 - 0,30 **Largeur entre conduits** 0,15 - 0,20 **Pendage :** 1 ; 2

La chambre de chauffe est de plan carré : elle mesure dans l'œuvre 2,75 m de côté. Un très large mur de chemisage a été instal contre les parois de la fosse d'installation du four. Cet aménagement, qui mesure entre 2,85 et 3,35 m de large, peut être divi en deux parties. La partie la plus exposée aux flammes et aux gaz semble être construite avec des tuiles et des adobes sur 0,93 1,03 m de large ; dans le reste du massif, ce sont des pierres et des tuiles qui ont été employées. Là encore, deux typ d'aménagement peuvent être distingués : les murs périmétraux du futur laboratoire, larges de 1,32 à 1,73 m et un blocage, q servira de soubassement à la sole ne surplombant pas directement la chambre de chauffe.
Deux massifs, de part et d'autre de l'axe du four, larges au maximum de 0,93 m à 1,03 m, définissent un canal central dans chambre de chauffe. Le conduit ainsi défini est large de 0,85 m à 1,17 m. Sa section est en forme de U plus ou moins évasé.
Six arcs transversaux reposent sur les massifs. Ils mesurent entre 0,25 à 0,30 m de large pour 0,15 à 0,20 m d'espacement. Ils o été aménagés avec des pilettes mises de chant et en encorbellement sur une trentaine de centimètres de hauteur.
A noter que le sol dans la chambre de chauffe, perpendiculairement à l'axe principal du four et dans les trois quarts les plus pr du débouché de l'alandier, est presque totalement plat (1 à 2°). Près de la paroi terminale, le sol est courbe.

Foyer **Longueur :** 4,55 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,42 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d** **chauffe :** NNE / SSO

Laboratoire **Attestation :** Oui **Largeur murs :** 1,20 - 1,50

Aire de travail Les fours F5 à F8 et F10 partagent semble-t-il tous la même grande fosse de travail. Celle-ci, de forme ovale, s développe surtout selon un axe nord/sud et son diamètre varie entre 11 m et 16 m.

Description du four

Nom : F08 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 355 **TAQ max :** 482 **Datation :** O **Archéomagnétique :** Oui

Le four F8 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe carrée. La sole est soutenue par des arcs d soutènement reposant sur des massifs latéraux. Il s'agit de la plus grande structure de cuisson du *Bourbou* pour la périod tardive. A relever également qu'une partie du laboratoire est conservée et le four semble compter deux états (l'alandier semb avoir été rallongé après un certains de fonctionnement, situation qui apparait aussi dans les remblais du four avec deux horizo très cendreux dans les comblements du four).
Une datation archéomagnétique a pu être réalisée. Elle fixe la dernière cuisson à 95% de probabilité dans trois intervalles : [5(160] AD ou [258 ; 302] AD ou [355 ; 482] AD. Le mobilier associé à la structure permet d'écarter la première hypothèse.

Fosse : La fosse d'installation du four est de plan presque carrée : elle se développe sur 7 m selon un axe SSO/NNE et 7,35 dans l'autre sens.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 2,65 - 3,45 **Longueur :** 1,90 **Largeur :** 0,90 **Pendage :** -3 5

L'alandier mesurerait 1,90 m de long pour 0,90 m de large. Il possède deux massifs latéraux, dont la largeur varie entre 2,65 3,45 m de large. Ceux-ci sont peuvent être divisés en deux parties. La partie la plus exposée aux flammes et aux gaz semble êt construite avec des tuiles et des adobes sur 0,25 à 0,35 m de large ; dans le reste du massif, ce sont des pierres et des tuiles, q ont été employées.
Le sol est incliné en direction de la chambre de chauffe (-3 à -5°).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 2,85 - 3,35 **Hauteur conservée :** 1,54 **Hauteur totale** 1,24 **Forme :** carrée **Longueur :** 2,75 **Largeur :** 2,65 **Distance sol départ voûte :** 0,93 **Hauteur voûte :** 0,3 **Aire maximale :** 7 **Longueur du canal central :** 2,75 **Largeur du canal central :** 0,85 - 1,17 **Supports sole :** Massi latéraux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 6 **Largeur des supports :** 0,25 - 0,30 **Largeur entre conduits** 0,15 - 0,20 **Pendage :** 1 ; 2

La chambre de chauffe est de plan carré : elle mesure dans l'œuvre 2,75 m de côté. Un très large mur de chemisage a été instal contre les parois de la fosse d'installation du four. Cet aménagement mesure entre 2,85 et 3,35 m de large. Il peut être divisé e deux parties. La partie la plus exposée aux flammes et aux gaz semble être construite avec des tuiles et des adobes sur 0,93 1,03 m de large ; dans le reste du massif, ce sont des pierres et des tuiles, qui ont été employées. Là encore, deux typ d'aménagement peuvent être distingués : les murs périmétraux du futur laboratoire, larges de 1,32 à 1,73 m et un blocage, q servira de soubassement à la sole ne surplombant pas directement la chambre de chauffe.
Deux massifs, de part et d'autre de l'axe du four, larges au maximum de 0,93 m à 1,03 m, définissent un canal central dans chambre de chauffe. Le conduit ainsi défini est large de 0,85 m à 1,17 m. Sa section est en forme de U plus ou moins évasé.
Six arcs transversaux reposent sur les massifs. Ils mesurent entre 0,25 à 0,30 m de large pour 0,15 à 0,20 m d'espacement. Ils o été aménagés avec des pilettes mises de chant et en encorbellement sur une trentaine de centimètres de hauteur.
A noter que le sol dans la chambre de chauffe, perpendiculairement à l'axe principal du four et dans les trois quarts les plus pr du débouché de l'alandier, est presque totalement plat (1 à 2°). Près de la paroi terminale, le sol est courbe

Foyer **Longueur :** 4,55 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,42 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** NNE / SSO

Laboratoire **Attestation :** Oui **Largeur murs :** 1,20 - 1,50

Aire de travail Les fours F5 à F8 et F10 partagent semble-t-il tous la même grande fosse de travail. Celle-ci, de forme ovale, s développe surtout selon un axe nord/sud et son diamètre varie entre 11 m et 16 m.

Description du four

Nom : F09 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ min :** 229 **TAQ max :** 445 **Datation :** O **Archéomagnétique :** Oui

Le four F9 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe oblongue. Son niveau d'arasement est ass important car aucune trace du dispositif de soutènement de la sole n'a pu être observée au moment de la fouille. Soulignon que le four est à une soixantaine de centimètre au sud-ouest du four F6/10.
Une datation archéomagnétique fixe la dernière cuisson à 95% de probabilité dans deux intervalles : [61 ; 174] AD ou [229 ; 44 AD. Toutefois, le mobilier associé à la structure permet d'écarter la première hypothèse.

Fosse : Une fosse d'installation oblongue a été aménagé dans le substrat pour préparer l'installation du four. Elle mesure 2,56 de long et au maximum 0,96 m de large.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,11 - 0,25 **Longueur :** 0,80 **Largeur :** 0,48 - 0,54

L'alandier mesure 0,80 m de long pour 0,48 m à 0,54 m de large. En effet, les parois de la fosse d'installation ont été renforcé avec des bris de terres cuites liés à l'argile, sur 0,11 à 0,25 m de large. Les TCA parementent la face exposée aux flammes et au gaz et deux pierres marquent la gueule de l'alandier.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,16 - 0,32 **Forme :** ovale **Longueur :** 0,85 **Largeu** 0,64 **Aire maximale :** 0,43

La chambre de chauffe est de plan oblong. Un mur de chemisage, large de 0,16 à 0,32 m, a été en effet appliqué contre l parois de la fosse d'installation du four. L'espace interne ainsi défini mesure 0,90 m de long pour 0,70 m de large. Aucu dispositif de soutènement de la sole n'a été conservé. A noter qu'un surcreusement ovale, au diamètre compris entre 0,40 m 0,60 m, marque la partie centrale de la chambre de chauffe.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNO / SSE

Aire de travail La fosse de travail du four F9 est distincte de celle des fours F5 à F8 et F10. De plan est semi-circulaire, el mesure 0,65 m de long pour une largeur maximale de 0,70 m. Son fond est irrégulier.

Description du four

Nom : F10 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ min :** 227 **TAQ max :** 438 **Datation :** O **Archéomagnétique :** Oui

Le four F10 a été bâti à l'intérieur du four F6. Il détruit même une grande partie de son flanc droit. Il s'agit d'un four à deu volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe losangique. Le système de soutènement de la sole est inconnu.
Une datation archéomagnétique a pu être réalisée. Elle fixe la dernière cuisson à 95% de probabilité dans un large intervalle [72 ; 438] AD. Le mobilier associé à la structure permet d'écarter la première hypothèse. De même, comme le four 10 est plu récent que le four F8, il faut écarter la date basse de 72 AD par 227 AD.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 - 0,35 **Longueur :** 0,30 **Largeur :** 0,28

L'alandier du four F10 semble posséder au premier abord un plan assez particulier : son parement gauche mesure un peu moi d'1,20 m de long, en adoptant un tracé plus ou moins rectiligne, alors qu'à l'opposé, le profil est nettement courbe. Il s développe sur environ 0,30 m de long de manière plus ou moins rectiligne, avant de s'ouvrir vers l'est, sur 0,75 m. La largeur d la structure dans ses 0,32 m après son débouché dans la chambre de chauffe est de 0,28 m, puis elle augmente jusqu'à atteind 0,85 m.
Au regard des dimensions et de l'organisation de l'ensemble des autres fours de ma base de données et de l'étude de M Leenhardt 2001, il faut voir dans le changement d'orientation du parement droit la fin de l'alandier et le début de la fos d'accès au four ; la séparation avec la chambre de chauffe est marquée par un surcreusement. L'alandier serait défini par deu gros blocs de pierre disposés de chant. Le conduit mesure 0,30 m de long et 0,28 m de large. A noter que les massifs définissa l'alandier mesurent entre 0,20 m et 0,35 m d'épaisseur.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 - 0,35 **Forme :** losangique **Longueur :** 0,5 **Largeur :** 0,65 **Aire maximale :** 0,18

La chambre de chauffe du four F10 réoccupe l'angle nord-ouest de la chambre du four F6. Ses parois sont donc construites : ell varient entre 0,15 et 0,35 m. Cette partie du four présente un plan losangique et elle est marqué par un surcreusement. Dan l'axe de l'alandier, elle mesure au maximum 0,55 m et 0,65 m dans l'autre sens.
Le système de soutènement de la sole est inconnu.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** ONO / ENE **Matériaux de construction :** TCA + P four a été construit avec des TCA et des pierres. Ces dernières ont servi plus particulièrement de parement à la face interne d l'alandier.

Aire de travail Les fours F5 à F8 et F10 partagent semble-t-il tous la même grande fosse de travail. Celle-ci, de forme ovale, développe surtout selon un axe nord/sud et son diamètre varie entre 11 m et 16 m.

Autres structures

Bâtiment(s) : 4 Les quatre bâtiments de l'atelier sud se trouvent pour la plupart en limite de décapage. Distants de 11 m à 50 m des fours, ils sont mal caractérisés. En effet, ils ont été peu fouillés et ils sont très arasés (Pellecuer 2000, 251). Les fouilleurs ont considéré que les constructions se trouvant au sud des fours étaient uniquement réservés à l'habitat (Pellecuer 2000, fig. 62-2). Cependant, ils ont très bien pu servir aussi de locaux artisanaux : les pièces d'habitation et de travail dans les petits et moyens ateliers étaient très certainement regroupées dans les mêmes constructions, dans des pièces mitoyennes ou la partie technique était située au rez-de-chaussée et l'habitat à l'étage. De même, le bâtiment B8, qui est l'une des deux pièces fouillées en intégralité, se trouve à peine à moins de 10 m des deux réserves importantes d'argile (d'autres édifices semblent se développer plus au sud). Les deux autres constructions (B9 et B10) sont situées dans la partie sud de l'atelier, à plus de 30 m et 40 m des glaisières, ce qui n'exclut pas leur appartenance directe à l'artisanat potier : en effet, à Sallèles d'Aude, certaines fosses de préparation et de stockage de l'argile sont localisées entre 16 m et 30 m des aires de tournage des céramiques (Laubenheimer 2001b, fig. 6 et notice site 0141).
La pièce B8 correspond à la réoccupation de l'extrémité méridionale de l'entrepôt du Haut-Empire (B2), qui est semble-t-il en grande partie abandonné à cette période. Cette salle rectangulaire mesure environ 25 m² dans l'œuvre (6,25 m x 4,17 m - œuvre incluse, elle atteint près de 44 m² : 7,74 m x 5,65 m). Elle comprend des dispositifs de calage ou de supports et un foyer, formé d'une brique bipedale, entourée d'une couronne de blocs. Un appentis ou une pièce semble être ajouté à l'est, ce qui doublerait la superficie de la construction.
Deux bâtiments rectangulaires (B9 et B10), avec les mêmes fonctions, mais moins bien conservés, se trouvent entre 11 et 20 m à l'est de la construction précédemment décrite. D'après les restitutions, le premier édifice (B9) couvre une superficie d'approximativement 35 m² (6,25 m x 5,65 m) ; le second atteint 36 m² œuvre incluse (7,14 m x 5,06 m). Ce dernier présente un mur de refend, qui divise l'espace intérieur en deux parties inégales (une pièce principale et un petit auvent ?).
Le bâtiment B6 a été aménagé plus près des fours que les précédents (entre une douzaine et une trentaine de mètres). Il est d'ailleurs distant d'une vingtaine de mètres du bâtiment B8. Cet édifice possède un plan rectangulaire d'environ 26 m ² œuvre

incluse (5,40 m x 4,73 m) et une architecture composite : une partie des élévations repose sur un solin en pierre, alors que la partie occidentale est constituée de poteaux, qui forme une sorte d'auvent.
La présence au milieu du bâtiment d'une cuve en béton de tuileau d'1,5 m² environ (1,40 m x 1,10 m), profonde d'au moins 0,70 m, a fait penser aux fouilleurs qu'il s'agissait d'une unité vinicole (Lugand et Bermond dir. 2001, 262). Néanmoins, l'absence de dépôt de raisin et la présence de structures de préparation et de stockage de l'argile dans l'atelier contemporain du*Mas Bressol* à Sanary-sur-Mer (voir notice site 0122) permet de supposer que la cuve a pu aussi servir au délayage de l'argile (Echalier et Montagu 1985, 142) ou de cellier pour cette dernière.
Préparation argile : 8 L'atelier du *Bourbou* comprend trois types de structures pour la préparation et le stockage de l'argile : deux grandes fosses, un fossé et une canalisation et cinq ou six bassins en tuiles.
Les deux plus importantes excavations se trouvent au milieu de l'atelier (Lugand et Bermond dir. 2001, fig.311) . Elles semblent même être au centre de l'organisation du site. Contenant encore de l'argile au moment de leur fouille, ces structures correspondent certainement à des fosses de pourrissage de l'argile. Les exemples ethnographiques montrent que cette étape peut avoir lieu avant ou après la purification de l'argile dans de simples fosses (Echalier et J. Montagu 1985, 142 et note 5 ou Legendre 2001, 20-21 se référant à Pillet 1982).
- La première fosse présente des parois verticales et un plan en forme de cœur. Elle mesure entre 110 et 129 m² (13,70 m x 12 m) pour au moins 2 m de profondeur.
- La seconde fosse est localisée près de la limite sud de la fouille. Appréhendée partiellement, elle présente une forme irrégulière et mesure au moins 6,25 m de long et 4,15 m de large (elle continue sous la berme).
D'autres fosses, comblées d'argile, sont mentionnées dans la notice de la carte archéologique (Lugand et Bermond dir. 2001, 261) comme participant à la préparation de l'argile. Elles sont toutefois absentes des plans publiés.

L'humidité, nécessaire pour favoriser le pourrissement de l'argile et pour la maintenir plastique dans les deux grandes fosses de pourrissage, serait en partie apportée par le puits se trouvant au nord de l'atelier, associé au fossé et à la canalisation traversant le site. Ces deux derniers, de plus d'une vingtaine de mètres de long et au plan en forme de S, marquent d'ailleurs plus ou moins une répartition bipartite de l'atelier : à l'ouest se trouvent les fours et les structures en lien avec l'argile ; à l'est se développent les habitations et les pièces artisanales. On peut aussi se demander si ces deux aménagements n'ont pas non plus servi à décanter ou léviger de l'argile. La canalisation était en effet remplie d'argile (le comblement du fossé n'est pas décrit dans les articles consultés pour faire cette notice).
Dans le détail, le fossé se trouve à moins d'1 m du puits. Repéré sur plus de 26 m de long, sa largeur varie entre 1,20 m et 3,27 m. La canalisation a été pour sa part observée sur plus de 22 m de long. Elle débute à plus de 6,5 m de la terminaison sud du fossé pour déboucher dans la fosse de pourrissage de l'argile se trouvant en limite sud de la fouille. Elle a été construite avec des tuiles et des tuyaux."Un soin particulier est apporté au conduit pour lui donner une certaine étanchéité. Il est manifeste qu'elle ne sert pas à recueillir les eaux de ruissellement. L'eau pouvait pénétrer dans la canalisation à son point de départ mais aussi sur son parcours par le moyen d'un ou plusieurs déversoirs" (Pellecuer 2000, 236).

Six bassins en tuiles ont été identifiés dans la partie centrale de l'atelier. Néanmoins, quatre d'entre eux ont été regroupés et installés plus particulièrement entre les deux fosses de pourrissement de l'argile. Ces structures ont certainement servi à la lévigation de l'argile (Echalier et Montagu 1985, 142) ou de celliers pour conserver cette dernière. Six sont de plan rectangulaire et une est carrée. Tous partagent cependant la même mise en œuvre : les artisans ont dû d'abord faire une excavation dans le sol, puis ils ont aménagé le fond avec des tuiles plates, rebord vers le sol, ou des briques (briques-claveaux, par exemple) reposant sur un lit d'argile, alors que dans les parois, seules des tuiles posées de chant sont employées. Les matériaux ont été agencés de manière jointive pour donner une certaine étanchéité à la structure. La hauteur des bassins équivaut"à la longueur des tuiles utilisées pour les parois (autour de 0,50 m)" (*ibid.*). Le rapport longueur/largeur des cuves rectangulaires est de l'ordre de 1,5 à 2" (*ibid.*).
Dans le détail, le bassin le plus près de l'aire de travail des fours mesure un peu plus de 10 m² (4 m x 2,55 m). Après une première phase d'utilisation, il est agrandie et ces parois sont maçonnées. La construction ainsi obtenue atteint un peu moins de 15 m² (3,60 m x 4,10 m).
Les dimensions des cinq autres"cuves" sont nettement plus modestes : celle qui est la plus près de la première, qui lui est collée, mesure 4 m² (2,5 m x 1,6 m), celle plus au Nord, qui est carrée, atteint à peine 3 m² (1,70 m de long), celle au Sud-Est, localisée à moins de deux mètres du bâtiment B8, est encore plus petite, seulement un peu plus de 2 m² (2 m x 1,20 m) et la dernière à proximité immédiate de la seconde grande fosse du site, un peu moins de 3 m² (2,40 m x 1,20 m).
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation de l'argile".

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRES **Catégorie :** CL-REC + TEGULA + IMBREX + BOBINE+ BRIQUE

Le répertoire de l'atelier du *Bourbou* peut-être divisé en quatre groupes :
- Le premier correspond à la céramique à pâte calcaire à post-cuisson oxydante. Cette catégorie ne présente aucune différence avec la pâte des céramiques fabriquées durant le Haut-Empire au même endroit (Pellecuer 2000, 249).
Les profils sont peu variés puisqu'ils ne comprennent que des pichets à bec pincé et des grands récipients de type bassine CL-REC 25 (voir le*Dicocer*). Les bassins possèdent des marlis bombés, soulignés le plus souvent par une cannelure, des panses tronconiques et des fonds généralement ombiliqués, mais quelques exemplaires présentent un fond plat. Les pichets sont peu courants, alors que les mortiers, qui ont une contenance de 4 à 5 litres, sont les plus fréquents (Pellecuer 2000, 249). A noter que certains mortiers possèdent sur leur rebord des "impressions au doigt" ou des rinceaux ; d'autres ont encore des "décors ondés" (des guillochis ?) sur leur panse (*ibid.* : fig. 63-14).

- La deuxième catégorie fabriquée au*Bourbou* correspond à des mortiers à pâte calcaire et à post-cuisson oxydante. Il s'agirait de vases présentant le même profil que les bassines CL-REC 25, excepté que les panses sont plus obliques et que les fonds possèdent une râpe (peut-être des fragments de basalte). Ces céramiques sont toutefois marginales au sein de l'atelier.
- La troisième catégorie produite concerne des céramiques à pâte sableuse, la"céramique Brun-rouge à dégraissant fin" (*ibid.* : 250). Le répertoire s'inspirerait des profils produits en céramique commune oxydante micacée et en céramique commune à pisolithes du Languedoc oriental (Dicocer et Pellecuer 200, 250). Cette catégorie constituerait l'"un des élargissements techniques les plus notables" de l'atelier tardif (*ibid.* : 251).
- Le dernier groupe de production du*Bourbou* réunit les matériaux de construction. Ceux-ci comprennent des tuiles plates et rondes, des tubulures, des bobines, des briques et des tuyaux. Certaines tuiles sont plus épaisses que celles du Haut-Empire et elles portent sur leurs grandes faces des croisillons formés de lignes incisées. D'autres individus, plus fins, sont justes peignés. Les briques sont généralement de profils courants, mais des exemplaires mesurent à peine 2,5 cm d'épaisseur et d'autres correspondent au type brique à feuillures (certains de leurs angles sont parfois perforés). Précisons aussi que la production de tuyaux semble plus développée que celle du Haut-Empire.

Enfin, soulignons la présence de céramiques engobées ou de D-S-P dans les dépotoirs artisanaux. Ces individus, mêlés à des amphores africaines et orientales, des céramiques à pisolithes, mais aussi avec les productions certaines de l'atelier, ne seraient pas produits sur l'atelier d'après les fouilleurs (*ibid.* : 250). Cette absence est très surprenante par rapport à l'ensemble des centres potiers régionaux, qui en ont tous fabriqués au Ve siècle (*La Quintarié, Saint-Bézard, Le Domaine des Garrigues*).

Fosse dépotoir La grande fosse de pourrissage de l'argile, lorsqu'elle est abandonnée, sert de dépotoir aux potiers.

Ratés de fabrication

Des surcuits céramiques et de TCA ont été trouvés dans la grande fosse de pourrissage de l'argile.

Notes ((1)) Il y a une erreur d'échelle sur le plan publié dans la carte archéologie et dans la thèse de C. Pellecuer : l'échelle n'est pas égale à 10 m mais à 2 m.

SITE — Code site : 0031 — N° Patriarche : 34 301 005f

Localisation Lieu-dit : Dans l'emprise de l'actuelle Base nautique municipale et dans la partie nord du terrain, du côté de l'étang, dans les environs de la propriété Artaud Commune : SÈTE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. - *Agde et le Bassin de Thau Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.375.

Autres BONNET (E.) - *L'île de Cette avant l'ouverture du canal des Deux-Mers*. Montpellier, 1894, p.212 ou p.18-43.
FREISSES (A.) - 1969a, p.40-44
GIRY(J.) - 1962-1968, p.106, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1894 ; 1960 ; 1988 ; 2015 Informateurs / fouilleurs : E. BONNET ; M. LUGAND et C. PELLECUER

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 75 TAQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 1

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers existerait peut-être à l'emplacement de l'actuelle base nautique municipale de Sète. Il y a été observé "des couches de cendres et des éléments rubéfiés" dans les années 1960 et 1980, qui "laissent supposer la présence d'une importante structure de combustion" (Lugand et Bermond dir. 2001, 375)((1)). Ces niveaux coïncideraient ou seraient à mettre en relation avec le "four" mis au jour à la fin du XIXe siècle, "qui semblait avoir servi à un potier" (*ibid.*). D'après F. Bigot qui a étudié récemment le mobilier, l'activité potière est à fixer entre l'époque flavienne et les IIIe/IVe siècles.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve sur le rivage de l'*Etang de Thau*.
Voie : Le site se trouve en bord de rivage de l'*Etang de Thau*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Plusieurs vestiges de murs ont été mis en évidence lors des travaux de construction des aménagements nautiques et annexes.

Production Famille : AMPHORE + SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE ? Catégorie : A-GAUL + CL-REC + TEGULA ?

Notes ((1)) Plusieurs vestiges de murs et des cuves en béton de tuileau ont été aussi mis en évidence.

SITE — Code site : 0032-01/A

Localisation Lieu-dit : GROUPEMENT DU DOMAINE DE VERCHAM / ZAC du PARK EUREKA. A quelques centaines de mètres au sud-est du domaine CLOS DE L'ARMET. Sur une ancienne parcelle du DOMAINE DE VERCHAMP, puis lors des travaux d'extension de la ZAC du PARK EUREKA Commune : CASTELNAU-LE-LEZ Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice VIAL (J.) dir. - *Le Montpelliérais, Carte Archéologique de la Gaule 34/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.155.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement les p.741
Informations R. Carme
Observations personnelles

Autres PRADES (H.) - Préhistoire et protohistoire de Montpellier. Montpellier, 1966, p.30.
MAJUREL (R.), PRADES (H.) - La*villa* gallo-romaine du Clos-de-l'Armet (commune de Castelnau-le-Lez, Hérault). In Ogam, Tradition celtique. Rennes, 1967b, p.76-78.
PRADES (H.) - La colonisation antique des rivages lagunaires du Languedoc. In Revue des Etudes Ligures,33. Nice-Bordighera, Institut International d'Etudes Ligures, 1967 (Hommage à F. Benoit, I), p.112, n°16.
RICHARD (J.-C.) - R.A.N., 2, Le problème des origines de Montpellier. In 1969, p.57.
FAVORY (Fr.) - 1988, p.37.
GUERRE (J.)*et al. - ZAC extension du Park Eureka, Languedoc-Roussillon, Hérault, Castelnau-le-Lez, les Cauquilloux, Mas Verchant. Rapport de diagnostic archéologique*. Nîmes : I.N.R.A.P.,

Gén. site Année(s) découverte : 1966 ; 2014 Informateurs / fouilleurs : S. COURRET ; R. CARME

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 650 TPQ max : 669 TAQ max : 1300 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Un important groupement potiers et tuiliers a pu être mis en évidence sur le lieu-dit *Madame / Verchamp, ZAC extension du Park Eureka*. 74 fours en lien avec le travail de l'argile ont pu être mis observés - les vestiges continuent au sud de la zone fouillés. L'activité débute à lors de la seconde moitié du VIIe siècle (un four et un bassin de préparation et de stockage de l'argile) et s'achève lors du XIIIe siècle (informations R. Carme avril et septembre 2015). Le répertoire de production se compose de céramiques "communes" cuites en mode réducteur et de matériaux de construction.

Environnement

Zone installation : Rurale / Habitat groupé
Habitation : Aucun bâtiment na pu être observé lors de la fouille de R. Carme. Il faudrait soit les restituer dans les zones vides de tout vestige ou en dehors de l'emprise de la fouille.
Autres attestations : Cet habitat groupé compte sur les huit siècles de son occupation plus de 2000 silos et plusieurs zones funéraires

Description du four

Identification : Oui

Le four compte un unique alandier et une chambre de chauffe ovale. Creusé dans le substrat, il présentait dans le fond de s chambre de chauffe une plateforme en forme de fer à cheval.

Autres structures

Préparation argile : 1 Un petit bassin de préparation de l'argile a été identifié à quelques mètres du four. Son fond et ses parois étaient constitués de dalles en pierre. Son comblement était constitué d'argile.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION, STOCKAGE ET CUISSON

La céramique commune réductrice signalée par H. Prades((1)), comme appartenant à la fin du Ier siècle ap. J.-C., est en fait plus récente.

Notes ((1)) F. Favory propose de situer les tessons et les fours observés par H. Prades sur le site de la *Condamine*, mais cela ne paraît pas correspondre à la localisation donnée par ce dernier.

SITE — Code site : 0033

Localisation Lieu-dit : N°20 RUE FLORIAN Commune : NÎMES Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice FICHES (J.-L.) et VEYRAC (A.) dir. - *Nîmes, Carte Archéologique de la Gaule, 30/1*. Paris : M.S.H., 1996, p.307.

Autres BLANCHET (A), LOUIS (M) - *Fora urbis Romani. Carte archéologique de la Gaule Romaine, VIII. Gard*. Paris : 1941, p.117, n°161.
MICHEL (A.) - Nîmes et ses rues, 4e éd. Nîmes : Lacour, 1988, p.141.

Gén. site Année(s) découverte : 1876

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au *n°20 rue Florian*, une concentration importante de lampes à huile aurait été mise en évidence, ainsi que de nombreux fragments de quartz qui aurait été utilisés comme dégraissant par les potiers. La datation de ce mobilier, provenant d'une découverte fortuite du XIXe siècle, est inconnue.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve au sud de la *fontaine de Nemausus* (point d'arrivée de l'eau du pont du Gard) (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).
Zone installation : Urbaine
Habitation : Le *n°20 rue Florian* se trouve à l'intérieur de l'enceinte préromaine de Nîmes et aux abords de l'*Augusteum* (au sud, sud-ouest, zone intermédiaire entre le sanctuaire et le *forum* ; Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).
Voie : Le lieu de découverte se trouve dans une zone qui peut conduire vers la *porte de France* ou vers la *porte du Cadereau*, où l'on connaît quelques traces de voies dallées (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).
Autres attestations : Le lieu de découverte se trouve dans un "secteur urbain où les activités artisanales, la poterie notamment, sont les plus apparentes"(Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

La production (principale ?) serait constituée de lampes. Celles-ci sont de facture grossière et trois modèles ont été distingués par les fouilleurs : le premier réunit les exemplaires qui peuvent être suspendus ; le deuxième, ceux qui peuvent êtres accrochés contre un mur et les derniers, les lampes qui peuvent être portées à la main.

SITE — Code site : 0034

Localisation Lieu-dit : A LA JONCTION DES RUES DES TILLEULS ET ISABELLE Commune : NÎMES Département : GARD
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice FICHES (J.-L.) et VEYRAC (A.) dir. - *Nîmes, Carte Archéologique de la Gaule, 30/1*.Paris : M.S.H., 1996, p.310.

Autres MAZAURIC (F.) - Registre manuscrit des recherches et acquisitions du Musée archéologique de Nîmes, années 1906 - 1913. Nîmes : Musée archéologique de Nîmes, p.85 et 179.
MAZAURIC (F.) - Les musées archéologiques de Nîmes, Recherches et acquisitions (années 1906 - 1907) Mémoire de l'Académie de Nîmes, 30. Nîmes : 1907, p.369.
BLANCHET (A), LOUIS (M) -*Fora urbis Romani. Carte archéologique de la Gaule Romaine, VIII. Gard*. Paris : 1941, p.118, n°163 et 165.

Gén. site Année(s) découverte : 1907 Informateurs / fouilleurs : F. MAZAURIC

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Peut-être Nb fours : 0

Pour F. Mazauric, l'abondance des céramiques et la présence parmi elles d'amphorettes à couverte verdâtre indiqueraient l'existence d'un atelier de potiers de "basse époque" à cet endroit.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve au sud de la fontaine de Nemausus (point d'arrivée de l'eau du pont du Gard) (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).
Zone installation : Urbaine
Habitation : Le site se trouve à l'intérieur de l'enceinte préromaine de Nîmes et aux abords de *l'Augusteum* (au sud, sud-ouest, zone intermédiaire entre le sanctuaire et le *forum*) (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).
Voie : Le lieu de découverte se situe dans une zone proche de la porte du Cadereau, où l'on connaît quelques traces de voies dallées (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297 et 310).
Autres attestations : Le lieu de découverte se trouve dans un "secteur urbain où les activités artisanales, la poterie notamment, sont les plus apparentes"(Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Une quantité assez importante de céramique, a été, semble-t-il, mise au jour dont des petites amphores (ou des cruches à deux anses?) "à couverte verdâtre, analogues à celles existant en Algérie".

SITE — Code site : 0035 — N° Patriarche : 301 890 838

Localisation Lieu-dit : N°3 DE LA PLACETTE X : 762175 Y : 3172386 Commune : NÎMES Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FICHES (J.-L.) et VEYRAC (A.) dir. - *Nîmes, Carte Archéologique de la Gaule, 30/1*.Paris : M.S.H., 1996, p.317.

Autres MAZAURIC (F.) - Registre manuscrit des recherches et acquisitions du Musée archéologique de Nîmes, années 1906 - 1913. Nîmes : Musée archéologiques de Nîmes, 1913, p.142.
MAZAURIC (F.) - Les musées archéologiques de Nîmes, Recherches et acquisitions, Mémoire de l'Académie de Nîmes, 32. Nîmes : 1908, p.288.
BLANCHET (A), LOUIS (M) -*Fora urbis Romani. Carte archéologique de la Gaule Romaine, VIII. Gard*. Paris : 1941, p.98-99, n°140.

Gén. site Année(s) découverte : 1909 Informateurs / fouilleurs : F. MAZAURIC

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Les vestiges d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers a été mis en évidence au *n°3 de la placette* à Nîmes. Le fond d'un four et de la terre rubéfiée y ont été observés .

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve au sud de la fontaine de Nemausus (point d'arrivée de l'eau du pont du Gard) (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).
Zone installation : Urbaine
Habitation : Le site se trouve à l'intérieur de l'enceinte préromaine de Nîmes et aux abords de l'*Augusteum* (au sud, sud-ouest, zone intermédiaire entre le sanctuaire et le *forum*) (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).
Voie : Le lieu de découverte se trouve dans une zone proche de la porte de France (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297 et 315).
Autres attestations : Le lieu de découverte se trouve dans un "secteur urbain où les activités artisanales, la poterie notamment, sont les plus apparentes"(Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est cell concernant les éléments utilisés pour la construction du four.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE Matériaux de construction : Ado Les murs de la chambre de chauf étaient construits avec des "moellons d'argile rouge pétrie avec des brins de paille pour éviter le fendillement". Il s'agit air d'adobe.

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE Catégorie : TEGULA + PESON + CL-REC

Des grandes *tegulae*, des pesons de tisserand et des petits pots en terre jaune à une anse analogues aux guttus ont sans doute été produits.

Fosse dépotoir Le mobilier a été ramassé aux abords (et à l'intérieur) du four et inventorié.

SITE — Code site : 0036

Localisation Lieu-dit : Sous un escalier de la rue de l'Abattoir, actuelle RUE DU CIRQUE-ROMAIN, près de la porte de France
Commune : NÎMES Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice FICHES (J.-L.) et VEYRAC (A.) dir. - *Nîmes, Carte Archéologique de la Gaule, 30/1*.Paris : M.S.H., 1996, p.432.

Autres MAZAURIC (F.) - Registre manuscrit des recherches et acquisitions du Musée archéologique de Nîmes, années 1906 - 1913. Nîmes : Musée archéologiques de Nîmes, 1913, p.138.
MAZAURIC (F.) - Les musées archéologiques de Nîmes, Recherches et acquisitions, Mémoire de l'Académie de Nîmes, 32. Nîmes : 1908, p.249-300.
BLANCHET (A), LOUIS (M) -*Fora urbis Romani. Carte archéologique de la Gaule Romaine, VIII. Gard*. Paris : 1941, p.98, n°139.

Gén. site Année(s) découverte : 1908 Informateurs / fouilleurs : F. MAZAURIC

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 0

La présence de nombreux tessons a conduit les inventeurs du site a émettre l'hypothèse d'un atelier de potiers à cet endroit.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve au sud de la fontaine de Nemausus (point d'arrivée de l'eau du pont du Gard) (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).
Zone installation : Urbaine
Habitation : Le site se trouve à l'intérieur de l'enceinte préromaine de Nîmes et aux abords de l'*Augusteum* (au sud, sud-ouest, zone intermédiaire entre le sanctuaire et le *forum*) (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).
Voie : Le lieu de découverte se trouve près de la porte de France (Fiches, Veyrac dir., 1996, 297 et 432).
Autres attestations : Le lieu de découverte se trouve dans un "secteur urbain où les activités artisanales, la poterie notamment, sont les plus apparentes"(Fiches, Veyrac dir., 1996, 297).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Cinq vases complets en terre (haut de 0,065 à 0,075 m) ont été ramassé : deux urnes sans anses et trois guttus avec anse.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0037 — N° Patriarche : 300 280 027

Localisation Lieu-dit : EYRIEUX, au pied de la colline de L'Ancise (à 500 m de la Cèze et à 600 m de l'agglomération ou du lycée technique). Les 4 sondages de 1970 à 5 m à l'ouest de la clôture du Lycée Technique et à une quinzaine de mètres à l'ouest d'une fouille antérieure. Proche de la R.D. 86 X : 781745 Y : 3209753 Z : 60 Superficie : 750 - 1000
Commune : BAGNOLS-SUR-CÈZE Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice
COURRET (S), PHILIPPOT (M) - *Découverte archéologique à Bagnols-sur-Cèze (Gard), octobre 1968*. Bagnols : Société de recherche archéologique Bagnols-Marcoule, Club d'archéologie du Lycée, 1968, 10p. 23 Pl. Archive du S.R.A.
CHARMASSON (J.), LAUTIE (R.) -*Rapport sur un sondage effectué au lieu-dit l'Ancise, commune de Bagnols sur Cèze (Gard)*. 1970. Archive du SRA de Montpellier, 3p.
COURRET (S) -*Chantier de fouilles des "Eyrieux" Bagnols-sur-Cèze (Gard), 1er août 1972-31 mai 1973*. 13p. 12pl. Archive du SRA de Montpellier.
PROVOST (M.)*et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.178-179.

Autres
Gallia. Paris : M.S.H., 1973, p.498.
Gallia. Paris : M.S.H., 1975, p.512.
LAUBENHEIMER (F.) -*La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris : Belles-Lettres, 1985, p.128, fig.44-45 et p.248.

Gén. site Année(s) découverte : 1968-1974 Informateurs / fouilleurs : S. COURRET et J. CHARMASSON

Les vestiges découverts aux *Eyrieux* couvrent entre 750 et 1000 m². L'occupation est datée de manière certaine entre le Ier et le IVe siècle de notre ère. Soulignons cependant la possibilité d'une phase plus ancienne en raison de la présence supposée d'une sépulture de La Tène III (Provost *et al.* 1999, 178). De même, des DSP et des céramiques grises du Haut Moyen Âge sont mentionnées dans les rapports et articles de S. Courret et J. Charmasson (Pl. IV, 6 et 7).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 120 TAQ min : 375 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Peut-être

L'atelier de potiers comprend deux fours (et non un comme le suppose les fouilleurs et la présentation dans la C.A.G.), plusieurs bâtiments et une canalisation. Un à deux murs de clôture ou de terrasses semble(nt) limiter les installations.
Le répertoire de production se compose selon les auteurs des sondages, d'amphores gauloises et de claires B. D'après F. Laubenheimer, la structure de cuisson aurait aussi servi à cuire des tuiles. Avec les données disponibles et en l'absence d'une fouille stratigraphique, il n'est pas possible de définir précisément la période d'activité de l'atelier. Elle est certainement comprise entre le Ier et le IVe siècle de notre ère. Mentionnons cependant que des sigillées paléochrétiennes orangées et des céramiques grises du Haut Moyen Âge ont été découvertes lors de la fouille (Courret 1973, Pl.IV, 6 et 7). Ces éléments, non mentionnés dans la carte archéologique, indiqueraient une possible continuité de l'activité des potiers jusqu'à une date avancée de l'Antiquité tardive.

Environnement

Zone boisée : Le site est très peu éloigné de zones boisées, qui devaient être présentes jusqu'à ses abords.
Point d'eau : Une canalisation mesurant 12 m de long , composée de dalles de calcaire juxtaposées et non liées, a été découverte (sondage IV 1970) . Se dirigeant vers le nord, elle forme un coude vers l'est (sondage 2 à 7, 1968). De même, un second caniveau (1968) a été observé près de l'angle S.E. du bassin en mortier de tuileau. Il est construit en moellons liés au mortier pour les parois et en *tegulae* et en lauses pour le fond. Enfin, il faut se rappeler que le site se trouve à 500 m de la rivière Cèze (le Rhône se trouve à 5km environ) et qu'une source d'eau sulfureuse a été localisée tout près du site en 1868 (source tarie vers 1606 ; Provost *et al.* 1999, 178).
Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Habitation : La découverte d'un bassin en mortier de tuileau (épaisseur : 5 cm) de 3,70 x 2,60 m (les murs sont larges de 0,45 m) dans le sondage I de 1968 indique qu'un habitat existait à proximité immédiate des fours. Ce dernier, d'après les données partielles de sondages, a été occupé entre le Ier et au moins la fin du IVe siècle.
Il faut aussi souligner que le site se trouve à 600 m de l'agglomération de Bagnols. Cette agglomération, qui occupe une terrasse située entre la vallée et le plateau du*Haut-Castel*, est occupée de manière continue entre la fin du VIIe s. av. J.-C. et le IVe siècle de notre ère.
Voie : Le site est proche de la voie Alba-Nîmes (qui est aujourd'hui matérialisée par la RD 86).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Nos connaissances sur ce four sont limitées car la structure a été en partie détruite par des fouilleurs clandestin Néanmoins ,nous savons qu'il s'agit d'un four s'ouvrant au SSE, à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe c plan ovale avec un canal central. Le système de soutènement de la sole se compose de deux banquettes semi circulaires s lesquels reposent des murets et arcs transversaux.

Alandier Parois construites : Peut-être Longueur : 1,95 Largeur : 0,60

L'alandier mesurerait, d'après la fig.8 de S. Courret (1973), environ 1,95 m et ses parois seraient construites. La largeur c conduit doit être approximativement la même que celle du "foyer" (à traduire par le canal central du four) - ce dernier mesu 5,60 m de long et 0,60 m de large. Sa profondeur est de 0,25 m à partir de la base des voûtains et de 0,60 m à partir du suppo

de la sole.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,50 -3,30 **Hauteur totale :** 0,22 **Forme :** ova **Longueur :** 3 **Largeur :** 3,60 **Distance sol départ voûte :** 0,34 **Hauteur voûte :** 0,56 **Aire maximale :** 8,5 **Longue du canal central :** 3 **Largeur du canal central :** 0,60 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre supports :** 8 **Largeur des supports :** 0,18 - 0,35 **Largueur entre conduits :** 0,18 - 0,25

La chambre de chauffe, de plan ovale, est délimitée par un mur de chemisage large de 0,50 m (Provost et *al.* 1999a, 178 - relever que des blocs du côté est ont été déchaussés et sont représentés sur les plans, ce qui gêne leur lecture). D'après croquis de P.-Y. Genty, réalisé lors d'une visite, ce chemisage serait composé de moellons de grès sommairement équarris. Selc la carte archéologique, la chambre de chauffe mesurerait au maximum 3,40 m de diamètre intérieur (Provost et *al.*, 1999a, 178 Or, en reprenant les calculs avec le dessin original du rapport de S. Courret de 1973, on constate que le diamètre serait plutôt 3,60 m.
Un canal central dans l'axe de l'alandier marque le centre de cette partie du four. Il est délimité par deux massifs semi-circulair composés en partie d'argile et de*tegulae*. Le conduit ainsi délimité mesure 0,60 m de large. Il est encaissé de 0,25 m par rappo aux sommets des banquettes et de 0,60 m par rapport aux sommet des arcs.
Les murets et arcs transversaux, environ huit, sont construits avec des tuiles liées à l'argile et sont espacés de 0,18 à 0,25 r Selon la notice de la carte archéologique, ils mesureraient entre 0,30 et 0,35 m de large, mais lorsque l'on reprend le plan, l dimensions sont 0,18 et 0,25 m de large.
A noter que des blocs d'argile, des adobes, pourraient aussi avoir été utilisés dans la construction.

Foyer **Longueur :** 5,60 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,43 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre chauffe :** SSE / NNO **Orientation des vents dominants :** NO SE **Matériaux de construction :** Pie + Teg + Arg D'après relevé rapide de P.-Y. Genty réalisé lors d'une visite, le four serait construit à l'aide de moellons de grès sommairement équarr et de *tegulae* liées à l'argile.

Aire de travail Le décapage de "l'aire d'accès au four" a fait apparaître "des blocs d'argile" répartis sans organisatic (pourrait-il s'agir d'adobe non cuite ou de motte d'argile qui aurait pu servir à tourner des vases?).

Autres structures

Bâtiment(s) : 3 Plusieurs bâtiments semblent associés à l'atelier. Deux bâtiments (M5+6+8), en pierre non équarrie, aux assises jointées au mortier blanc, ont été mis au jour (fouillés en 1969 et 1972/1973), ainsi qu' un foyer avec des *tegulae* (sondage II 1970) et un mur lié à la terre formant une ligne brisée avec des tessons d'amphores et céramiques du IIIe-IVe siècle (sondage III 1970). De même, à quelques centaines de mètres à l'est de ces constructions, un bâtiment rectangulaire en pierre, des thermes avec un bassin polygonal et un foyer circulaire de 2 à 2,50 m de diamètre situé contre un mur en pierre de 6 m de long, ont été fouillés. Soulignons que la zone interprétée par J. Charmasson comme étant un foyer construit avec des *tegulae* et des pierres, pourrait correspondre aux restes très arasés d'un four de potiers.

Production **Famille :** AMPHORE + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** A-GAUL + CLAIR-B **Estampilles :** On peut observer un graffito sur une urne SɳVRRIM. **Car. chim. :** Des analyses physico-chimiques auraient été réalisées sur les tessons mal cuits de Claires B (*Les Eyrieux* non daté), ainsi que sur des amphores gauloises (Laubenheimer et Schmitt 2009, 21-22). Pour les données de ces dernières cf. http://amphores.mom.fr

Le four a produit des amphores gauloises (G1) et sans doute aussi des claires B (hypothèse proposée par S. Courret avec la présence notamment de deux vases à la cuisson défectueuse). Cette hypothèse est, à mon avis valable, d'autant plus que cette catégorie est bien attestée dans les contextes fouillés. Les formes retrouvées se composent de Lamboglia 34, 24/25, d'une CLAIR-B 28 (découvert dans le four entre deux culées d'argile surplombant la sole (réf II2), ce tesson présente d'ailleurs des différences notables sur la forme et la dimension de la lèvre par rapport aux canons de cette forme - 7,8 cm au col, 4,6 cm au pied et 10 cm de haut - et sa cuisson semble défectueuse car sa pâte feuilletée est très tendre et le vernis ne subsiste qu'à l'état de traces). Mais également de 5 rebords non identifiés de claires B (n°4, Pl.II), une LUIS I4, 31/33, I/3, une CLAIR-B 2, 9, 30, d'un fond de vase en céramique sigillée luisante qui présente la particularité d'avoir d'un pied constitué de plots séparés (situés à la périphérie du fond plat, les plots mesure 7,5 cm de haut), et d'un médaillon d'applique. A souligner enfin que F. Laubenheimer suppose aussi qu'il y a eu une production de tuiles (Provost *et al.* 1999, 178-179) et qu'un D-S-P Rig1/3 et un 29 (production de l'atelier ?) et un bord de forme CLAIR-A 26 présentant une pâte très friable (Courret 1973) ont aussi été ramassé.

Ratés de fabrication Deux vases en "Claires B" semblent avoir eu une cuisson défectueuse.

SITE — Code site : 0038 — N° Patriarche : 30 028 008

Localisation Lieu-dit : BAZINE, sur la rive gauche de la Cèze X : 783425 Y : 3211150 Commune : BAGNOLS-SUR-CÈZE
Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.179.

Autres CHARMASSON (J) - Marques d'amphores inédites dans la région bagnolaise. In Rhodanie, 12. Bagnols-sur-Cèze : 1984, p.37-38.
Atelier de fabrication d'amphores gauloises G1. In*Gallia*. Paris : M.S.H., 1975, p.394.
CHARMASSON (J.) - Découverte d'une fabrique d'amphores G1 et de matériaux de construction à Bagnols-sur-Cèze 30 lieu-dit Bazine, 4p. Archives du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1984 Informateurs / fouilleurs : J. XUCLA et J. CHARMASSON

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 10000

L'emprise de l'atelier (10000 m²) se caractérise par une concentration importante de tessons et de terres architecturales présentant des marques de cuisson trop élevées.

Environnement

Zone boisée : Le site de Bazine se trouve au pied de collines boisées.
Point d'eau : L'établissement de Bazine se trouve sur la rive gauche de la Cèze, à moins de 300 m. Un ruisseau se situe, semble-t-il, à proximité.
Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Habitation : Le site se trouve à quelques distances de l'agglomération de Bagnols, qui est installée sur une terrasse située entre la vallée et le plateau du Haut-Castel et qui est occupée de la fin du VIIe s. av. J.-C. jusqu'au IVe siècle.
Autres attestations : Quelques scories ont été découvertes sur le site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Production Famille : AUTRE + AMPHORE Catégorie : TEGULA + A-GAUL Estampilles : Une marque QFP a été retrouvée sur un col d'amphore gauloise de type G1. Car. chim. : Des analyses physico-chimiques ont été faites sur les amphores gauloises (Laubenheimer et Schmitt 2009, 23). Pour les données de ces dernières cf. http://amphores.mom.fr

L'atelier aurait produit des amphores, des briques, des *tegulae* et des *imbrices*.

Ratés de fabrication Des tessons sont surcuits et de nombreux fragments d'amphores, de briques, de *tegulae* et d'*imbrices* sont déformés, verdis ou encore collés entre eux.

SITE — Code site : 0039 — N° Patriarche : 30 034 009 et 010

Localisation Lieu-dit : Au sud ouest DU MAS DE BROUSSAN Section : E Zonage : 4 (parcelles 585, 586,604) X : 771475 Y : 3161875 Z : 30 Commune : BELLEGARDE Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice FICHES (J.-L.). Montpellier : 1984, Archives du S.R.A. du Languedoc-Roussillon.
PROVOST (M.) et*al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.237-239.

Autres PARODI (A.) - 1986. Archives scientifique du SRA de Montpellier.

Gén. site Année(s) découverte : 1984 ; 1986 Informateurs / fouilleurs : J.-L. FICHES et A. PARODI

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ min : 400 TAQ max : 1100 Datation : Peut-être Nb fours : 1

L'atelier de la *parcelle 604* a été mis en évidence lors de prospections. Celles-ci ont permis de retrouver les vestiges de ce qui semble être un four de potiers (d'après des données antérieures à 1984). J.-L. Fiches mentionne pour sa part la présence de nombreux fragments de tuiles, qui pourraient être les derniers témoins de cette structure. La période de fonctionnement de ce centre artisanal est donc inconnue. Cependant, il convient de souligner la découverte de mobilier des IVe et Ve siècles dans la partie occidentale de la parcelle 604 et dans le secteur est des parcelles 586-585 (Fiches rapport de 1984) : Claires D et des monnaies du IVe siècle. Néanmoins, dans le même secteur A. Parodi signale en 1986 des tessons rapportant une occupation durant les Xe et XIe siècles.

Environnement

Zone extraction : L'établissement se trouve sur un site de *cuesta* (Provost *et al.* 1999a, 237).
Zone boisée : A l'heure actuelle, on peut observer des parcelles boisées tout autour du *Mas de Broussan*, où domine la garrigue dense et fermée à Chêne vert et Chêne kermès (http://irlr-app.dreal-languedoc-roussillon.fr/~addsd/ens/30/28.pdf),
Point d'eau : Des sources d'eau sont connues autour du *Mas de Broussan* (Provost *et al.*, 1999a, 237).
Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Habitation : Un site ayant livré des matériaux de construction, des céramiques, une monnaie du IVe s. et une colonne à double tore et fût engagé a été localisé autour du *Mas de Broussan*.
En 1986 et1989, A. Parodi a totalement dégagé des murs et un édifice de stockage contenant 7 silos, qui ont été scellés par un niveau de démolition daté du X/XIe siècle
Voie : La ville de Bellegarde recouvrirait en partie une station routière de l'Antiquité tardive, mentionnée dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. Il s'agirait du site présumé de *Pons Aerarius*. La station se situerait au croisement des deux voies les plus courtes d'Arles à Nîmes et à mi-chemin de celle de Beaucaire à Espeyran. (Provost *et al.*, 1999a, 233).
Si l'on ignore tout de l'habitat et des monuments, des vestiges de nécropoles signalent l'existence d'un habitat aggloméré (voir la rubrique attestations autres).
Autres attestations : Si l'on ignore tout de l'habitat et des monuments, les nécropoles, notamment un cimetière à inhumations en coffre de tuiles du Bas Empire près du *Mas de Broussan*, signalent l'existence d'un habitat aggloméré.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Production Famille : AUTRE Catégorie : TC

La découverte de nombreux fragments de tuiles semblerait matérialiser un atelier de tuiliers du Bas-Empire au sud-ouest du *Mas de Broussan*.

SITE — Code site : 0040-A — N° Patriarche : 30 067 003

Localisation Lieu-dit : Au pied du SERRE D'ALIA, CASEL ET BLAQUERIES Section : C4 Zonage : 1331 X : 775579 Y : 3197597 Commune : CAPELLE-ET-MASMOLÈNE (LA) Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

THIRIOT (J.) - La production de la céramique commune grise du haut Moyen Âge en Uzège et Bas-Rhône : état de la question. In *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale. Siena 8-12 octobre 1984*. Florence : 1986, p.235, note 5.

Archéa - Le four Octave Durandi du Serre d'Alia à La-Capelle-et-Masmolène (Gard). In*Rhodanie, 22*. Bagnols-sur-Cèze : 1987, p.9-14, 1pl.

FERAUD (F.) -*Rapport de prospection, 1985-1987*. Montpellier : Archives du S.R.A. du Languedoc-Roussillon.

GAZENBEEK (M.) -*L'occupation des sols de la basse vallée de l'Alzon - versant nord - dans l'Antiquité*. Montpellier : Archives du S.R.A. du Languedoc-Roussillon, 1987, p.79-80.

C.A.T.H.M.A. - Céramiques languedociennes du haut Moyen Âge (VIIe - XIe). Etudes micro-régionales et essai de synthèse. In*Archéologie du Midi Médiéval, XI*. Carcassonne : 1993, p.111-228 et plus particulièrement les p.115, 151-155

MEFFRE (J.-C) et RAYNAUD (C.) – Céramique commune kaolinitique. In PY (M.) dir. -*Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.488-499

PROVOST (M.)*et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p. 298-299.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731

Autres

BOURRILLY (J.) et MAZAURIC (F.) - Statistique des enceintes préhistoriques et protohistoriques du département du Gard. In Congrès Préhistorique de France, 7e sessions (Nîmes, 1911). Paris : 1912, p.575.

BLANCHET (A) et LOUIS (M) -*Fora urbis Romani. Carte archéologique de la Gaule Romaine, VIII. Gard*. Paris : 1941, p.171, n°206.

GAZENBEEK (M.) -*L'occupation des sols de la basse vallée de l'Alzon - versant nord - dans l'Antiquité*. Montpellier : Archives scientifiques du S.R.A. de Montpellier, 1987, p.79-80.

Gén. site Année(s) découverte : 1904 ; 1970 ; 1986 Informateurs / fouilleurs : M. ALMERAS ; J. CHARMASSON et O. DURANDO ; J. THIRIOT

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 30000 TPQ min : 400 TPQ max : 500 TAQ max : 1100 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0

Plusieurs structures de cuisson potières parfaitement conservées, appartenant à l'Antiquité tardive, sont mentionnés au pied du *Serre d'Alia* par F. Mazauric au début du XXe siècle. Toutefois, un seul four a fait l'objet d'une fouille quelques décennies plus tard (travaux d'O. Durando dans les années 1970 ou 1980). L'opération archéologique n'a concerné que la structure de cuisson. Néanmoins, une deuxième zone, identifiée comme un four ou un dépotoir, a été observée dans le secteur (CATHMA 1986, 151-152).

La céramique provenant du four dégagé a été datée approximativement entre les Ve/VIe et Xe siècles (Thiriot 1986, 235). Cette incertitude résulte du vol du mobilier avant son étude exhaustive. En revanche, les prospections et les ramassages de mobilier en surface du site ou du groupement, à la fin des années 1980 et au début des années 1990, fixent de manière certaine l'activité entre les VIIe et XIe siècles (*ibid.* : 155).

Environnement

Zone boisée : Il est possible d'observer des zones boisées autour du *Serre d'Allia*.
Point d'eau : Il y aurait apparemment des petits ruisseaux autour du *Serre d'Allia*.
Zone installation : Rurale
Habitation : L'établissement est situé au pied du *Serre d'Alia*, sur lequel se trouve une enceinte rectangulaire datée du Néolithique, étudiée en 1907. La découverte d'un col de gauloise G1 timbrée LHF (Provost *et al.*, 1999a, 298) est également rapportée.

Description du four

Nom : FR ? Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 400 TPQ max : 500 TAQ max : 1000 Datation : Ou

Le four est à double volume.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Sole Attestation : Oui Nb de carneaux : 13 Diamètre : 0,10 - 0,20

La sole d'argile est percée de treize trous de chauffe atteignant entre 0,10 et 0,20 m de diamètre. Son épaisseur varie entre 0,1 et 0,20 m au centre et entre 0,35 et 0,40 à sa périphérie (Archéa 1987, 12).

Laboratoire **Attestation :** Peut-être **Largeur murs :** 0,80 - 1,06

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** KAOL

Le site se matérialise par une répartition dense de tessons de céramiques grises kaolinitiques, datés entre les Ve/VIe siècles et le Xe siècle. Les bords quadrangulaires dominent et quelques individus présentent une lèvre amincie en amande, typique du VIIe siècle. La production de cette officine peut être comparée à celle produite dans l'important groupement potiers réalisant des céramiques kaolinitiques à Saint-Quentin-la-Poterie, à quelques kilomètres à l'ouest.

SITE — Code site : 0041-01 — N° Patriarche : 30 073 042

Localisation Lieu-dit : PIZOUROUX Section : C1 Zonage : 169 X : 777442 Y : 1887557 Z : 46 Commune : CASTILLON-DU-GARD Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

BUFFAT (L.) et GUERRE, (J.) - Rapport de Prospection-Inventaire, commune de Castillon-du-Gard, SRA Montpellier 1998, site cg42.

PROVOST (M.)*et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.306.

BUFFAT (L), GUERRE (J.), MASBERNAT-BUFFAT (A.), RANAUD (A.), ROVIRA (N.), PIQUES (G.), GARDEISEN (A.), CANTUEL (J.), GARCIA (L.), LONGEPIERRE (S.), PORCIER (S.), PAYAN (G.) - La*villa de La Gramière* (Castillon-du-Gard). Premier bilan de la recherche. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, t.42*. Lattes : 2010, p.115-216

BUFFAT (L.) -*L' économie domaniale en Gaule Narbonnaise : les villae de la cité de Nîmes. M.A.M. , 29* . Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc-Roussillon, 2011, 296p.

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : J. GORSE ; L. BUFFAT et J. GUERRE

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 1600 TPQ min : 0 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Sur ce lieu-dit (dans la zone délimitée par les coordonnées : 777180 /3187540 et 777275 / 3187670) des tuiles surcuites et plusieurs éléments de fours ont été découverts. Selon les auteurs de la prospection (Buffat et Guerre 1998), la présence de très rares fragments d'amphores gauloises et africaines et de céramique kaolinitique permet de dater l'occupation entre la période gallo-romaine et le début du Haut Moyen-Age. D'ailleurs, il faut sans nulle doute associer ce site à celui de *La Courbade* et de la *Chambronne*, qui se trouvent respectivement à quelques mètres au nord et à environ deux cent mètres à l'ouest (cf. notices sites 0041-02 et 0041-03).

Environnement

Zone boisée : Le site est à l'heure actuelle entouré de parcelles boisées.
Point d'eau : Les vestiges se trouvent en fond de vallon, à la convergence de deux ruisseaux.
Zone installation : Rurale
Habitation : Deux autres zones d'occupation existent dans ce secteur : celui de la *Courbade* et celui de la *Chambonne*. D'autre part, le site se trouve dans le bassin de *La Gramière*, secteur fortement occupé lors de l'Antiquité (Provost *et al.* 1999a ; Buffat *et al.* 2009 ; Buffat 2011). Il y a notamment la *villa* de *La Gramière* qui est occupée durant le Haut-Empire, mais surtout pendant l'Antiquité tardive et durant les IXe, Xe, XIe et XIIe siècles (Provost *et al.* 1999a, 305-306 ; Buffat *et al.* 2009).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est cell concernant les éléments utilisés pour la construction du four.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE Matériaux de construction : Pie + Tui De nombreuses pierres, d fragments de tuiles surcuites ainsi que d'autres éléments de fours ont été découverts.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TC

Des tuiles surcuites, associées à de très rares fragments d'amphore gauloise et africaine ainsi que de la céramique kaolinitique ont été découvertes.

SITE — Code site : 0041-02 — N° Patriarche : 30 073 042

Localisation Lieu-dit : LA CHAMBONNE dans une parcelle contiguë Section : C1 Zonage : 54 X : 777442 Y : 1887557 Z : 49 Commune : CASTILLON-DU-GARD Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice BUFFAT (L.) et GUERRE, (J.) - Rapport de Prospection-Inventaire, commune de Castillon-du-Gard, SRA Montpellier 1998, site cg54.
PROVOST (M.)*et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.306.
BUFFAT (L), GUERRE (J.), MASBERNAT-BUFFAT (A.), RANAUD (A.), ROVIRA (N.), PIQUES (G.), GARDEISEN (A.), CANTUEL (J.), GARCIA (L.), LONGEPIERRE (S.), PORCIER (S.), PAYAN (G.) - La*villa de La Gramière* (Castillon-du-Gard). Premier bilan de la recherche. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, t.42*. Lattes : 2010, p.115-216
BUFFAT (L.) *-L' économie domaniale en Gaule Narbonnaise : les villae de la cité de Nîmes. M.A.M. , 29* . Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc-Roussillon, 2011, 296p.

Gén. site Année(s) découverte : 1999 Informateurs / fouilleurs : L. BUFFAT et J. GUERRE

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Une zone de tuiles surcuites (*tegulae* et imbrices), ainsi que des éléments de fours (à définir) et des blocs de calcaire coquillier ont été observés sur ce terrain. Selon les auteurs de la carte archéologique (Provost *et al.* 1999b, 306), ces éléments indiquent l'existence d'un ou de plusieurs fours. Il faut sans nulle doute associer ce site à celui du *Pizouroux*, qui se développe immédiatement au sud et à celui de la *Chambronne*, localisé à deux cent mètres environ à l'ouest (cf. notice site 0041-01 et 0041-03).

Environnement

Zone boisée : Le site est à l'heure actuelle entouré de parcelles boisées.
Point d'eau : Les vestiges se trouvent en fond de vallon, à la convergence de deux ruisseaux.
Zone installation : Rurale
Habitation : Deux autres zones d'occupation existent dans ce secteur : celui du *Pizouroux* et celui de la *Courbade*. Le site se trouve dans le bassin de *La Gramière*, secteur fortement occupé lors de l'Antiquité (Provost *et al.* 1999a ; Buffat *et al.* 2009 ; Buffat 2011). Il y a notamment la *villa* de *La Gramière* qui est occupée durant le Haut-Empire, mais surtout pendant l'Antiquité tardive et durant les IXe, Xe, XIe et XIIe siècles (Provost *et al.* 1999a, 305-306 ; Buffat *et al.* 2009).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est celle concernant les éléments utilisés pour la construction du four.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE Matériaux de construction : Pie + Tui Une concentration de tuiles surcuites et de blocs de calcaire coquillier qui, selon les auteurs de la carte archéologique, indiqueraient l'existe d'un ou de plusieurs fours ont été détectés.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Des *tegulae* et des *imbrices* surcuites ont été inventoriées.

SITE — Code site : 0041-03 — N° Patriarche : 30 073 042

Localisation Lieu-dit : LA COURBADE immédiatement au nord du site précédent Section : C1 Zonage : 153 X : 777442 Y : 1887557 Z : 45 Commune : CASTILLON-DU-GARD Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice BUFFAT (L.) et GUERRE, (J.) - Rapport de Prospection-Inventaire, commune de Castillon-du-Gard, SRA Montpellier 1998, site cg53.
PROVOST (M.)*et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.306
BUFFAT (L), GUERRE (J.), MASBERNAT-BUFFAT (A.), RANAUD (A.), ROVIRA (N.), PIQUES (G.), GARDEISEN (A.), CANTUEL (J.), GARCIA (L.), LONGEPIERRE (S.), PORCIER (S.), PAYAN (G.) - La*villa de La Gramière* (Castillon-du-Gard). Premier bilan de la recherche. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, t.42*. Lattes : 2010, p.115-216
BUFFAT (L.) -*L' économie domaniale en Gaule Narbonnaise : les villae de la cité de Nîmes. M.A.M. , 29* . Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc-Roussillon, 2011, 296p.

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : L. BUFFAT et J. GUERRE

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 750 TPQ min : 0 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Des tuiles surcuites avec des éléments de fours, qui matérialisent sans doute un ou plusieurs fours (Provost *et al.* 1999b, 306) ont été repérés. Il faut associer ce site à celui de *La Courbade* et du *Pizouroux*, qui se trouvent à moins de 200 m à l'est (cf. notices sites 0041-01 et 0041-02).

Environnement

Zone boisée : Le site est à l'heure actuelle entouré de parcelles boisées.
Point d'eau : Les vestiges se trouvent en fond de vallon, à la convergence de deux ruisseaux.
Zone installation : Rurale
Habitation : Deux autres zones d'occupation existent dans ce secteur : celui du *Pizouroux* et celui de la *Chambonne*. Le site se trouve dans le bassin de *La Gramière*, secteur fortement occupé lors de l'Antiquité (Provost *et al.* 1999a ; Buffat *et al.* 2009 ; Buffat 2011). Il y a notamment la *villa* de *La Gramière* qui est occupée durant le Haut-Empire, mais surtout pendant l'Antiquité tardive et durant les IXe, Xe, XIe et XIIe siècles (Provost *et al.* 1999a, 305-306 ; Buffat *et al.* 2009).
Autres attestations : Des sépultures à inhumation et crémation ont été mises au jour .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est cell concernant les éléments utilisés pour la construction du four.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE Matériaux de construction : Tui Une concentration de tuiles surcuit et autres éléments de fours a été repérée dans une parcelle contiguë à La Chambonne.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Des *tegulae* et des *imbrices* surcuites ont été ramassées .

SITE — Code site : 0044-01 — N° Patriarche : 30 081 004

Localisation Lieu-dit : ATELIER MERIDIONAL DE LA TOURETTE, dit aussi DU VIEUX CADENET, lors de l'exploitation des carrières de graviers et l'extension de l'usine de Marcoule X : 790350 Y : 3208020 Z : 33 Commune : CHUSCLAN
Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice COURRET (S) - Sondages sur le site du "vieux Cadenet". Bagnols-sur-Cèze : Société de recherche archéologique Bagnols-Marcoule, Club d'archéologie du Lycée, 6p. 35 fig. 1968, Archive du S.R.A de Montpellier.
PROVOST (M.)*et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.319-320.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1969, p.403-404.
Gallia. Paris : M.S.H., 1971, p.392
CHARMASSON (J.) - La création du vignoble bas-rhodanien et le commerce dans l'Antiquité. In Cahiers du Gard Rhodanien, 15, 3e trim. 1979, p245-246.
LAUBENHEIMER (F.) - La production des amphores en Gaule Narbonnaise. Paris : Belles-Lettres, 1985, p.135-141, fig.50-51 ;.
MOLINERO 1989, p.126-128, fig.67.
GOURY (D.) - Bagnols-sur-Cèze, Les Masses. In PELLECUER (C.) dir. - Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise 2, APDCA. Juan les Pins : APDCA, 1994, p.4, 9-13 (points 3 et 4 sondage 2).

Gén. site Année(s) découverte : 1967-1968 Informateurs / fouilleurs : G. MAURIIN et F. MAZAURIC ; S. COURRET et les membres de la Société de Recherches Archéologiques de Bagnols-Marcoule

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 300 - 500 TPQ min : 100 TPQ max : 120 TAQ max : 400 Datation : Oui
Nb fours : 2

F. Mazauric indique qu'à partir de *La Tourette*, en "remontant vers *Le Moine*, on trouve une ligne ininterrompue de fours à *tegulae* et à amphores", ainsi qu'au moins une fosse dépotoir (Provost *et al.* 1999, 318). Lors des fouilles de 1967-1968, seule la partie sud de l'atelier de potiers a été appréhendée. On distingue deux fours (un seul est représenté sur le plan) et deux pièces ou locaux artisanaux (les niveaux d'occupation uniquement tardo-antiques ne sont pas précisés). Les artisans ont fabriqué de manière générale des amphores, des claires B et des tuiles entre la première moitié du IIe siècle et le IVe siècle.

Environnement

Zone boisée : Le site est peu éloigné des bordures boisées du *Rhône*. De même, on peut supposer que les parcelles sur lesquelles a été aménagée l'usine atomique de Marcoule, qui s'est implantée sur les vestiges de l'atelier de potiers à la fin des années 1960, devaient former une seule et même unité paysagère avec l'important massif boisé se développant aujourd'hui à quelques centaines de mètres plus au nord.
Point d'eau : La commune de Chusclan se situe à la zone de confluence du *Rhône* et de la *Cèze* (Provost *et al.*, 1999a, 316).
Zone installation : Agglomération secondaire ?
Habitation : Aux lieux-dits *La Tourette* et le *Vieux-Cadenet* se situeraient les traces d'une agglomération secondaire romaine à vocation portuaire ou un port lié à l'exploitation d'un grand domaine agricole au bord du *Rhône* (Provost *et al.* 1999, 316-318). Les vestiges s'y développent sur près de 10 ha.
Voie : La commune de Chusclan se situe à la zone de confluence du *Rhône* et de la *Cèze* (Provost *et al.*, 1999a, 316). Au niveau des lieux-dits *La Tourette* et le *Vieux-Cadenet* existeraient les traces d'une agglomération secondaire romaine à vocation portuaire ou un port lié à l'exploitation d'un grand domaine agricole au bord du *Rhône* (Provost *et al.* 1999a, 316).
Autres attestations : Une nécropole est signalée à 800 m à l'ouest du site et une autre à un peu plus d'un kilomètre au nord-ouest.

Description du four

Nom : Four 1 Identification : Oui Datation : Oui

Le four 1 est semi-enterré, mais cela n'a pas empêché sa mauvaise conservation : il ne se présentait d'ailleurs plus que sous forme d'un amas de blocs et de tuiles, de forme rectangulaire (d'environ 3 m x 1 m), orientée nord-ouest/sud-est. La présen d'un amas de cendre au nord de la structure indiquerait sans doute l'emplacement de l'alandier.

L'alandier est composé de 8 murettes de grosses briques (0,30 x 0,27 x 0,07 m) espacées de 10 à 12 cm s'appuyant sur des pilie de maçonnerie. Elles sont liées entre elles par un mortier rougeâtre. Deux tronçons de murs séparés par une ouverture de mètres semblent délimiter l'entrée desservant le four.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : NO / SE Orientation des vents dominants : NO SE

Niveau cendreux La partie au nord du four correspond à une zone cendreuse, qui pourrait marquer l'emplacement c niveaux liés au fonctionnement du four. Ceux-ci matérialiserait également la gueule du four ou sa fosse d'accès.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Deux pièces ou salles de travail ont été découvertes à proximité des fours.
La salle I est localisée à quelques mètres du four 1. Elle est de forme trapézoïdale pour environ 38 m² dans l'œuvre (elle est délimitée au sud et à l'ouest par deux murs, épais de 0,50 m, en moyen appareil avec un"enduit blanc lissé" ; Provost *et al.* 1999a). Cette pièce a sans doute été réutilisée par les potiers car une ouverture pratiquée dans l'un de ses murs permet d'accéder

directement au four 1. Les potiers ont pu ainsi l'utiliser pour le tournage, pour le stockage des vases crus et cuits ou encore pour le stockage du combustible. D'ailleurs la banquette et la *tegula* entière dans la partie nord-ouest de la pièce pourraient marquer l'emplacement d'un tour de potiers et plus particulièrement la base bâtie du tour, comme celles observées à La Boissière Ecole (Dufaÿ, Barat, Raux, 1997, 51).
La salle II, plus au sud que la précédente, est une pièce rectangulaire, de 43 m² environ dans l'œuvre. Sans enduit contre ses murs, elle a pu accueillir les mêmes activités que la salle I. Toutefois, il faut sans doute privilégier des activités de stockage car elle est très ouverte vers le sud, devant le four 2 - elle le protège en plus des vents dominants venant du nord. Elle compte deux ouvertures au sud qui permettaient d'accéder à la structure de cuisson n°2

Façonnage **Détails :** La présence d'un col d'amhore gauloise semble-t-il fiché dans le sol près d'un mur pourrait peut-être marquer l'emplacement d'un tour de potier. Par ailleurs, je me demande si la "pierre taillée en forme de couronne tronconique" ne pourrait pas être un volant d'inertie de tour, à l'instar de ceux mis au jour à *Portout* (Pernon 1990, fig.70).

Production **Famille :** AUTRE + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** TEGULA + CLAIR-B + TUILE **Car. chim. :** Des analyses physico-chimiques ont été faites sur les amphores gauloises (Laubenheimer et Schmitt 2009, 23-24). Pour les données de ces dernières cf. http://amphores.mom.fr

L'atelier ou le groupement artisanal a fabriqué des amphores gauloises G1, des céramiques claire B et des tuiles.
Dans les Claires B, deux formes de vases dominent : les"urnes à panses sphériques sans anses, col incurvé vers l'extérieur, lèvres arrondies", proche des Portout 72 et les "bols à fond plat, col incurvé vers l'extérieur, lèvres arrondies", des LUIS31/33. Une CLAIR-B113 ou LUIS23/35, un LUIS74, proche des Portout 9, une forme proche des LUIS94 ont également été ramassé par le fouilleur.

Fosse dépotoir
Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des surcuits, ainsi qu'un élément mal cuit ont été ramassés lors de la fouille de la fosse-dépotoir.

SITE — Code site : 0044-01/0044-02 ? — N° Patriarche : 30 081 004

Localisation Lieu-dit : ATELIER SEPTENTRIONAL DE LA TOURETTE / DU VIEUX CADENET ou micro-déplacement de l'ATELIER MERIDIONAL DE LA TOURETTE / DU VIEUX CADENET ? X : 790350 Y : 3208020 Z : 33 Commune : CHUSCLAN Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice COURRET (S) - Sondages sur le site du "vieux Cadenet". Bagnols-sur-Cèze : Société de recherche archéologique Bagnols-Marcoule, Club d'archéologie du Lycée, 6p. 35 fig. 1968, Archive du S.R.A de Montpellier.
PROVOST (M.) *et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2. Paris : M.S.H., 1999, p.319-320.*

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1969, p.403-404.
Gallia. Paris : M.S.H., 1971, p.392 ;.
CHARMASSON (J.) - La création du vignoble bas-rhodanien et le commerce dans l'Antiquité. In *Cahiers du Gard Rhodanien, 15, 3e trim. 1979.* 1979 p245-246.
LAUBENHEIMER (F.) - *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris : Belles-Lettres, 1985, p.135-141, fig.50-51.
MOLINERO 1989, p.126-128, fig.67.
GOURY (D.) - Bagnols-sur-Cèze, *Les Masses*. In PELLECUER (C.) dir. - *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise 2, APDCA*. Juan les Pins : APDCA, 1994, p.4, 9-13 (points 3 et 4 sondage 2).

Gén. site Année(s) découverte : 1967-1968 Informateurs / fouilleurs : G. MAURIN et F. MAZAURIC ; S. COURRET et les membres de la Société de Recherches Archéologiques de Bagnols-Marcoule

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TPQ max : 120 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 2

F. Mazauric indique qu'à partir de *La Tourette*, en "remontant vers *Le Moine*, on trouve une ligne ininterrompue de fours à *tegulae* et à amphores" (Provost *et al.* 1999, 318). Ces vestiges, associé à au moins une fosse dépotoir, pourraient correspondre à un seul atelier ou à un groupement artisanal réalisant des amphores et/ou des tuiles. Un atelier a été en partie fouillé au sud de la zone enregistrée ici.

Environnement

Zone boisée : Le site est peu éloigné des bordures boisées du *Rhône*. De même, on peut supposer que les parcelles sur lesquelles ont été aménagées l'usine atomique de Marcoule, qui s'est implantée sur les vestiges de l'atelier de potiers à la fin des années 1960, devaient former une seule et même unité paysagère avec l'important massif boisé se développant aujourd'hui à quelques centaines de mètres plus au nord.
Point d'eau : La commune de Chusclan se situe à la zone de confluence du *Rhône* et de la *Cèze* (Provost *et al.*, 1999a, 316).
Zone installation : Agglomération secondaire ?
Habitation : Aux lieux-dits *La Tourette* et le *Vieux-Cadenet* se situeraient les traces d'une agglomération secondaire romaine à vocation portuaire ou un port lié à l'exploitation d'un grand domaine agricole au bord du *Rhône* (Provost *et al.* 1999, 316-318). Les vestiges s'y développent sur près de 10 ha.
Voie : La commune de Chusclan se situe à la zone de confluence du *Rhône* et de la *Cèze* (Provost *et al.* 1999a, 316). Au niveau des lieux-dits *La Tourette* et le *Vieux-Cadenet* existeraient les traces d'une agglomération secondaire romaine à vocation portuaire ou un port lié à l'exploitation d'un grand domaine agricole au bord du *Rhône* (Provost *et al.* 1999a, 316).
Autres attestations : Une nécropole est signalée à 800 m à l'ouest du site et une autre à un peu plus d'un kilomètre au nord-ouest.

Description du four

Nom : Four 2 Identification : Oui Datation : Oui

Le four 2 est semi-enterré - "seule la voûte et la toiture de l'aire d'accès émergent à la surface du sol" (Provost *et al.* 1999a). s'agit d'un four à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire avec un canal central. Le système d soutènement de la sole se compose d'arcs transversaux reposant sur des banquettes latérales. La structure s'ouvre à l'est.

Fosse : Le four est semi enterré. "Seule la voûte et la toiture de l' aire d'accès émergeant à la surface du sol" (Provost et a 1999a).

L'alandier n'est pas clairement défini. Il est confondu avec le canal central de la chambre de chauffe (ils mesurent en tout 6 m Toutefois, un décroché et une réduction de la largeur du conduit central à 4,25 m par rapport au fond de la chambre de chauff soit à peu plus de 5/7e de la longueur du foyer, permettent de retrouver les dimensions du conduit. L'alandier mesurerait ain environ 1,75 m de long. Soulignons que les deux tronçons du MR5 de S. Courret renforceraient la gueule du four.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Hauteur voûte : 0,30 Supports sole : Murs + arcs transversaux Nombre d supports : 9 Largeur entre conduits : 0,10 - 0,12

La chambre de chauffe est de plan rectangulaire avec un canal central. Elle mesurerait 4,25 m de long (et peut-être 3 m de larg mesure œuvre incluse).
Elle compte 8 à 9 murets transversaux, espacés de 0,10 à 0,12 m. Ces éléments sont constitués de grosses briques (0,30 x 0,27 0,07 m) liées entre elles par un mortier rougeâtre (sans doute de l'argile).
Enfin, il faut souligner, d'après le plan de S. Courret, que la paroi terminale du four a été aménagée en partie avec des*tegulae*.

Foyer Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,29 Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : E /

Orientation des vents dominants : NO SE **Matériaux de construction :** Bri Le four a été construit en partie avec d briques de 0,30 x 0,27 x 0,07 m.

Aire de travail Le four 2 possédait une aire d'accès délimitée par deux murs distants de 2 m.

Description du four

Nom : FR 2 **Identification :** Oui **Datation :** Oui

Le four 2 est semi-enterré et "seule la voûte et la toiture de l'aire d'accès émergent à la surface du sol" (Provost et *al.* 1999a). chambre de chauffe compte 8 arcs conservés espacés de 10 à 12 cm s'appuyant sur des piliers de maçonnerie et constitués grosses briques (0,30 x 0,27 x 0,07 m) liées entre elles par un mortier rougeâtre (sans doute de l'argile). Il semblerait, d'après plan de S. Courret, que le four possède un mur de fond constitué en partie de *tegulae* et qu'un neuvième arc à la chambre chauffe doit être restitué à l'est au niveau du décroché. Ce dernier correspond à une réduction de la largeur à 4,25 m du fond la chambre de chauffe, soit à peu plus de 5/7e de la longueur du foyer.

Fosse : Le four est semi enterré. "Seule la voûte et la toiture de l' aire d'accès émergeant à la surface du sol" (Provost et 1999a). L

Le four 2 est semi-enterré et "seule la voûte et la toiture de l'aire d'accès émergent à la surface du sol" . Le foyer mesure 6 m x m et il est orienté est-ouest, avec son aire d'accès délimitée par deux murs distants de 2 m. La chambre de chauffe compte 8 ar conservés espacés de 10 à 12 cm s'appuyant sur des piliers de maçonnerie et constitués de grosses briques (0,30 x 0,27 x 0,07 r liées entre elles par un mortier rougeâtre (sans doute de l'argile). Il semblerait, d'après le plan de S. Courret, que le four possèd un mur de fond constitué en partie de *tegulae* et qu'un neuvième arc à la chambre de chauffe doit être restitué à l'est au nivea du décroché. Ce dernier correspond à une réduction de la largeur à 4,25 m du fond de la chambre de chauffe, soit à peu plus d 5/7e de la longueur du foyer.

Production **Famille :** AUTRE + AMPHORE **Catégorie :** A-GAUL

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des surcuits, ainsi qu'un élément mal cuit ont été ramassés lors de la fouille de la fosse-dépotoir.

SITE — Code site : 0046 — N° Patriarche : 30 112 001

Localisation Lieu-dit : LA DEVEZE (à 750 m au nord-nord-ouest de Fons-outre-Gardon). Accès au site par un petit chemin aux abords de la R.D. 90 de Nîmes vers Lézignan) Section : A2 Zonage : 218?, 217?, ouest de A220, A219 X : 749126 Y : 1880969 Z : 105 Commune : FONS Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice**

GENTY (P.-Y.) et PENE (J.-M.) - Compte rendu de l'entretien avec S. Garimond, 1985, Archives S.R.A.

GENTY (P.-Y.) - Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard, Archives SRA Montpellier 1985.

GENTY (P.-Y.) - Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard, Archives SRA Montpellier 1986.

GENTY (P.-Y.) - Occupation du sol de la Gardonnenque. Prospection inventaire de la Gardonnenque, dossier II, Archives SRA Languedoc-Roussillon 1985-1986-1987.

GENTY (P.-Y.) - Occupation du sol de la Gardonnenque. Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard, Archives SRA Montpellier 1985-1986.

GENTY (P.-Y.) - Occupation du sol de la Gardonnenque. Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard, Archives SRA Montpellier 1987.

GENTY (P.-Y.) - Occupation du sol de la Gardonnenque. Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard, Archives SRA Montpellier 1988.Provost *et al.* 1999a, p.361-362

RAYNAUD (C.) et ELIE (M.) - La céramique commune à pisolithes Typologie, chronologie et diffusion (fin IVe-VIe s. ap. J.-C.). In MAUNE (S.) et GENIN (M.) dir. - *Du Rhône aux Pyrénées Aspect de la VIe matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.287-371

SCRINZI (M.) dir. avec la col. de HOUIX (B.), MONTEIL (M.), PASCAL (Y.), POMAREDES (H.), RASCALOU (P.), RAUX (A.) – La production de céramiques et de terres cuites architecturales dans la cité de Nîmes durant l'Antiquité (Isize=1 er s. av. J.-C. – VI size=1 e s. ap. J.-C.) : le cas de la vallée du Vidourle. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, à paraître.*

Gén. site Année(s) découverte : 1985 Informateurs / fouilleurs : S. GARIMOND

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 15000 TPQ min : 375 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 1

Un four, qui appartient sans doute à un complexe d'1,5 ha (défini par les coordonnées suivantes : 748860 / 3181000 et 749000 / 3181120) a été découvert dans un talus. Les vestiges se répartissent selon deux secteurs. Les potiers y auraient sans doute produit des céramiques à pisolithes car une concentration importante d'individus de cette catégorie y a été recensé .

Environnement

Zone boisée : Le site est en bordure d'un très vaste couvert forestier, qui se développe à l'ouest de Fons-outre-Gardon : il s'agit du *Bois des Lens*.

Point d'eau : Le site est à moins de deux cent de mètres au nord de la confluence de deux petits ruisseaux, dont le plus au nord se nomme le *Toulon*.

Zone installation : Rurale

Autres attestations : De nombreuses *tegulae* ont été retrouvées en 1948 sur le site du *Mas de Carcassone*, au sud de la route nationale, et un four y a été signalé en 1885.

Description du four

Datation : Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : PISO ? NMI : 286

Les céramiques oxydantes à pisolithes représentent 98% des lèvres recensées (286 lèvres ont été comptabilisées).

SITE — Code site : 0047 — N° Patriarche : 301 120 014

Localisation Lieu-dit : MAS DE CARCASSONNE aux abords de la R.D. 90 de Nîmes vers Lézignan, au sud de la Devèze Section : A2 Zonage : 218?, 217?, ouest de A220, A219 X : 749010 Y : 1880891 Z : 105 Commune : FONS Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice GENTY (P.-Y.), PENE (J.-M.) Compte rendu de l'entretien avec S. Garimond, 1985, Archives S.R.A.
GENTY (P.-Y.) - Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard, Archives SRA Montpellier 1985.
GENTY (P.-Y.) - Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard, Archives SRA Montpellier 1986.
GENTY (P.-Y.) - Occupation du sol de la Gardonnenque. Prospection inventaire de la Gardonnenque, dossier II, Archives SRA Languedoc-Roussillon 1985-1986-1987.
GENTY (P.-Y.) - Occupation du sol de la Gardonnenque. Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard, Archives SRA Montpellier 1985-1986.
GENTY (P.-Y.) - Occupation du sol de la Gardonnenque. Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard, Archives SRA Montpellier 1987.
GENTY (P.-Y.) - Occupation du sol de la Gardonnenque. Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard, Archives SRA Montpellier 1988.
PROVOST (M.)*et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.362
SCRINZI (M.) dir. avec la col. de HOUIX (B.), MONTEIL (M.), PASCAL (Y.), POMAREDES (H.), RASCALOU (P.), RAUX (A.) – La production de céramiques et de terres cuites architecturales dans la cité de Nîmes durant l'Antiquité (Isize=1 er s. av. J.-C. – VI size=1 e s. ap. J.-C.) : le cas de la vallée du Vidourle. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, à paraître.*

Autres HUGUES (C.) - Notes sur de prospections. Photocopies, Archives du S.R.A de Montpellier.

Gén. site Année(s) découverte : 1885 ; 1948 Informateurs / fouilleurs : C. HUGUES

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 7300 TPQ min : 100 TAQ min : 200 TAQ max : 350 Datation : Peut-être Nb fours : 1

La présence de très nombreuses *tegulae* sur cette parcelle (zone délimitée par les coordonnées : 748860 / 3181000 et 7490000 / 3181120) a suggéré à C. Hugues, inventeur du site, l'existence probable d'un atelier lié au travail de l'argile, comptant plusieurs structures de cuisson. D'autre part, il convient de signaler qu'au quartier du *Camp Grenier*, lieu-dit voisin, un four avec de nombreuses tuiles et amphores aurait été trouvé en 1885 dans le *chemin de Montagnac*.
L'observation et le ramassage sur la parcelle du*Mas de Carcassonne* d'au moins une centaine de bords amphores gauloises et dans une plus petite quantité de tessons de céramique à pâte sableuse pour la préparation et la cuisson, semblent indiquer que les artisans étaient spécialisés dans ces deux types de production. La découverte de nombreuses sigillées sud-gauloises a permis de dater cette production du IIe siècle, bien que la présence de céramique oxydante à pisolithes et d'amphore africaine atteste d'une occupation du Bas-Empire. On ne peut donc pas limiter, à mon avis, la période d'activité de cet atelier au IIe siècle. De plus, les G1 ont été produites jusqu'à la charnière du IIIe/IVe s. (en dernier lieu Mauné 2009, 39, n°34) et sur la parcelle de *la Devèze*, à côté, une production de céramique oxydante à pisolithes est supposée. Il faudrait même sans doute associer et/ou voir un déplacement de l'activité potière sur la parcelle de *la Devèze* à la charnière de la deuxième moitié du IVe siècle et du Ve siècle.

Environnement

Zone boisée : Le site est en bordure d'un très vaste couvert forestier, qui se développe à l'ouest de Fons-outre-Gardon : il s'agit du *Bois des Lens*.
Point d'eau : Le site est à moins de 200 mètres au nord de la confluence de deux petits ruisseaux, dont le plus au nord se nomme le Toulon.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Production Famille : AUTRE Catégorie : AMPHORE + SABL de mode A + SABL MODE B NMI : 138

Une quantité importante de bords de gauloise G1 à pâte calcaire (138 lèvres), ainsi que des tessons de céramique à pâte sableuse oxydante (notamment des fragments de lèvre de mortier) et réductrice ont été ramassés sur la parcelle du *Mas de Carcassonne*.

SITE — Code site : 0048 — N° Patriarche : 301 280 001

Localisation Lieu-dit : RECULAN (sur une terrasse du plateau des Costières) Section : C3 Zonage : 766 X : 762950 Y : 3157930 Z : 100 Commune : GÉNÉRAC Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice RAYNAUD (C.) - Un atelier de potiers du IVe siècle après J.-C. à Générac (Gard). In *RAN, XV*. Lattes : 1982, p.325-350.
PETITOT (M) -*Campagne de révision de Monuments Historiques et de sites archéologiques dans la moitié sud du département du Gard*. Novembre / décembre 1994, SRA de Montpellier.
PROVOST (M.)*et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.389
RAYNAUD (C.) et ELIE (M.) - La céramique commune à pisolithes Typologie, chronologie et diffusion (fin IVe-VIe s. ap. J.-C.). In MAUNE (S.) et GENIN (M.) dir. -*Du Rhône aux Pyrénées Aspect de la VIe matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.287-371
BONIFAY (M.) et RAYNAUD (C.) dir. - Échanges et consommation. In HEIJMANS (M.) et GUYON (J.) éd. -*Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation. Gallia 64*. Paris : CNRS éditions p.93- 148.

Autres LASSALLE (V.) - Notes d'archéologie gardoise (l'autel anthropomorphe de Gauja, la fabrique de lampes de Générac). Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes, nouv. Séries, n°2. Nîmes : 1967, p,67-71, fig,22.
Gallia. Paris : M.S.H., 1969, p,405 (erreur sur la localisation du site).

Gén. site Année(s) découverte : 1966 Informateurs / fouilleurs : V. LASSALLE ; M. MARQUE (propriétaire)

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 10000 TPQ min : 375 TAQ max : 450 Datation : Oui

L'atelier de *Reculan* a été mis en évidence à la suite d'un défonçage agricole. Plusieurs zones de quelques mètres carrés contenant des briques cuites et rubéfiées, mais également des moules et des ratés de lampes à huile ont été observées. La datation du site est difficile puisqu'il n'a fait l'objet que de cinq sondages limités : Cl. Raynaud proposait de le dater du dernier quart du IVe siècle, mais la découverte de lampes analogues en Afrique à celles produites ici laisse envisager une datation plus tardive, vers le milieu du Ve siècle (Bonifay et Raynaud dir. 2007, 111).

Environnement

Zone extraction : Au pied de la colline séparant les deux emplacements présumés de l'atelier, il m'a été permis d'observer un sol argileux gris très pur. De même, des dépressions (de plusieurs mètres) à mi-pente peuvent trahir d'anciennes fosses d'extraction d'argile. Enfin, à l'est de la colline se trouve une tuilerie moderne.
Zone boisée : Les vestiges se trouvent dans le *Bois des Lens*. Il convient d'ailleurs de signaler un lot de serpes, de serpettes et de haches, ainsi que d'autres outils en fer qui sont peut-être en relation avec l'exploitation du bois.
Point d'eau : Le site est sur une butte, bordée à l'ouest par un aven, qui, lors des pluies d'hiver, se transforme en petit torrent. Il s'agit sans doute de l'amorce du ruisseau représenté sur le site internet de géoportail. De même, la découverte d'un fragment de tuyaux de plomb indique qu'il y avait un dispositif hydraulique sous pression.
Autres attestations : Deux sonnailles et de nombreux restes de faune ont été découverts lors des sondages. Ces indices permettent de poser l'hypothèse que les potiers pouvaient pratiquer l'élevage en plus de la fabrication des lampes, des pesons et des céramiques de table et de service.

Description du four

Identification : Oui Datation : Oui

Aucune donné n'existe sur le ou les fours, si ce n'est qu'ils ont pu être construits avec des briques. En effet, suite à un défonçag des terres cuites de ce type ont été observés et certaines sont décrites comme étant rubéfiées.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE Matériaux de construction : Bri Cf. *supra.*

Niveau cendreux Les cinq sondages réalisés à la fin des années 1960 ont montré une couche très cendreuse. Ces observatio concordent avec les traces observées lors du défonçage d'une parcelle au lieu-dit Reculan. En effet, des zones cendreuses plusieurs mètres carrés, riches en céramiques ont été observés.

Façonnage Outils de potiers : Il a été trouvé cinq moules de lampes (trois pour la partie supérieure et deux pour la partie inférieure). Ces derniers ont les mêmes caractéristiques de pâte et de cuisson que les lampes. Cependant, aucun motif des moules n'a été observé sur les fragments de lampes ramassés, même si les différences sont très minimes. De plus, l'une de de ces matrices présente des poinçons qui ne s'insèrent pas dans les "caractères décoratifs généraux" des lampes découvertes (Raynaud 1982, 331). Le fait que les décors, sur la partie inférieure des lampes, ne soient pas identiques à ceux de la partie supérieure et qu'il n'y ai aucune association répétée entre les deux, indiquent que les moules étaient utilisés indépendamment de toute norme décorative.
L'analyse des céramiques à pâte calcaire engobée décorées a quant à elle révélée l'utilisation de quarante-huit poinçons, mais aucun d'entre eux n'a été retrouvé.

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE Catégorie : LAMPE + CL-REC + CRA de mode A + CRA de mode B + PESON

L'atelier de *Reculan* possède une production très variée (Raynaud 1982). L'essentiel du répertoire se compose de lampes (274 fragments sur les 500 ramassés ; *ibid.* : 327-331). La pâte et le vernis sont identiques sur tous les fragments de lampes. La pâte fine et tendre est souvent savonneuse et elle varie entre le jaune clair et le gris car les lampes ont été cuites en mode A. Les

changements de couleur sur un même individu sont courants. Le vernis mat des lampes fluctue entre le brun clair et le rouge vif ou gris. Cet engobe est de mauvaise adhérence et il s'écaille souvent. Les lampes correspondent aux types Atlante VIII C et D (Bonifay et Raynaud dir. 2007, 118), c'est-à-dire des lampes chrétiennes à canal, encadrement interrompu et anse verticale.
Les décors des lampes sur les fonds sont au nombre de six variantes très semblables les unes des autres. Seule l'absence ou la présence d'un I majuscule central et le nombre de moulures d'encadrement permettent de les différencier. Sur la partie supérieure des lampes, les ornements ne sont jamais identiques à ceux du fond. Dix types différents ont été recensés : billes, motifs floraux stylisés ou à double rang, coquilles stylisées, demi-oves renversés, tirets centraux rayonnant, chrismes (4 variantes), motifs zoomorphes, motifs carrés partagés par ses diagonales et médaillons réservés. Les parties supérieures décorées correspondent au bec (moulure simple) et surtout la partie centrale concave et son pourtour. Les décors de ces lampes à huile imitent ainsi ceux des lampes africaines.

L'un des autres groupes produits à Générac est celui des céramiques à pâte calcaire avec ou sans engobe (Raynaud 1982, 335-341). La pâte est identique à celle des lampes. Les individus avec un revêtement sont également de même qualité et de même couleur que celui sur les lampes.
Ce groupe présente un répertoire lisse et décoré (respectivement 121 et 54 tessons). Les formes produites sont des jattes CL-ENG B16, des*ollae* à bord déversé simple ou épaissi, d'autres à bord en bourrelet ou en amande avec parfois un méplat, des assiettes et plats Rig 1 et 8, des bols ou coupes Rig.3, 6, 9, 18, 25 (?), des cruches Rig.27, 28, 61 et 62/63 et des mortiers CL-ENG D1 / Rig.29, à fond plat ou avec un pied annulaire.
Seuls les assiettes, plats, cruches, bols et coupes sont décorés. Les ornements des céramiques peuvent être des guillochis ou des négatifs de poinçons (rouelles, palmettes, arceaux, esses, carrés et huit, qui peuvent être déclinés en plusieurs variantes ;*ibid.* : fig.13). Seul un tesson associe les deux modes décoratifs (*ibid.* : fig.12, n°M.28). Lorsqu'un poinçon est utilisé, il est appliqué soit sur le bord des coupes et plats à marli, soit sur les panses des bols carénés ou à listel (généralement sur la partie haute) et des cruches ou soit encore sur le fond des plats. En outre, la décoration d'un vase est très souvent composée uniquement de l'application répétée d'un même poinçon dans un registre isolé ou dans plusieurs superposés. Seule la décoration des fonds ne rentre pas dans cette règle, avec l'emploi jusqu'à trois poinçons différents disposés symétriquement.

Les pesons ont une pâte orange vif et ils présentent un fin dégraissant. Il semblerait que deux types d'argile ait été utilisés : un calcaire et un autre, un peu plus sableux (*ibid.* : 342). Les profils des pesons sont tous à peu près semblables (*ibid.* : 342 et fig.16) : ils mesurent entre 12,8 et 14,2 cm de haut, 6,1 à 6,6 cm et 7,5 à 8,3 cm de large à leur base et 4,3 à 4,4 cm et 5,6 à 6 cm de large au niveau de la section à leur sommet.

Ratés de fabrication C. Raynaud, dans son étude, compte deux surcuits déformés de céramiques à pâte calcaire engobée (Raynaud 1982, 335).

SITE — Code site : 0049 — N° Patriarche : 301 460 001

Localisation Lieu-dit : LES RIASSES X : 743720 Y : 3188300 Commune : LEDIGNAN Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia*. Paris : M.S.H., 1966, p.477, fig. 37-38.
PROVOST (M.)*et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p. 431-432.
SCRINZI (M.) dir. avec la col. de HOUIX (B.), MONTEIL (M.), PASCAL (Y.), POMAREDES (H.), RASCALOU (P.), RAUX (A.) – La production de céramiques et de terres cuites architecturales dans la cité de Nîmes durant l'Antiquité (1er s. av. J.-C. – VIe s. ap. J.-C.) : le cas de la vallée du Vidourle. In*Revue Archéologique de Narbonnaise*, à paraître.

Gén. site Année(s) découverte : 1964 Informateurs / fouilleurs : V. LASSALLE

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

L'atelier de Ledignan compte au moins un four de tuiliers. Celui-ci aurait cuit des tuiles "canal" d'époque médiévale d'après la carte archéologique (Provost *et al.* 1999, 431-432), alors que dans *Gallia* (1966, 477), il est dit gallo-romain.

Environnement

Voie : La commune de Ledignan est située sur le tracé de la voie Nîmes-Anduze, qui se dirige vers l'Auvergne (Provost *et al.* 1999b, 431).

Description du four

Nb volume : 2

Le four est semi-enterré. Il s'agit d'un four à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire à can central (*Gallia* 1966, 477). La sole est soutenue par des arcs transversaux reposant sur deux banquettes latérales.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : rectangulaire Hauteur voûte : 1,85 Supports sole : Ar transversaux ou banquette / massifs latéraux + arcs transversaux ? Nombre de supports : 6

La chambre de chauffe (plutôt que le terme alandier utilisé dans la notice de la carte archéologique) mesure 3,05 m de long, 2,1 m de large et 1,85 m de hauteur. Elle compte six arc en briques, qui supportent la sole. Le fond de la structure est dallé c pierres et moellons.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE Matériaux de construction : Bri + Pie Le sol du foyer est dallé de pier et les parois sont construites avec des "moellons" (*Gallia* 1966, 477). Les arcs de la chambre de chauffe sont quant à eux bât avec des briques. Sol construit : Le sol du foyer était composé de dalles de pierre.

Sole Attestation : Oui Etat : Fragmentaire Forme : rectangulaire Longueur : 3,05 Largeur : 2,10 Epaisseu 0,10 Nb de carneaux : 78 (34)
La sole est épaisse de 0,10 m. Au moment de sa découverte, elle présentait encore trente quatre carneaux (cf. la photo prise p V. Lassalle). Cependant, il faudrait sans doute en restituer à peu près le double car la plus grande moitié de la sole e manquante (celle la plus proche de l'alandier). Les conduits de chaleur ont été percés selon des lignes plus ou moins droites perpendiculaires à l'axe de l'alandier. Enfin, il convient de souligner que ces dernières semblent avoir été agencées deux p deux.

SITE — Code site : 0050

Localisation Lieu-dit : LA VEYRUNES (au nord de la R.D. 999) Superficie : 10000 Commune : MONTPEZAT Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p.477.
RAYNAUD (C.) et ELIE (M.) - La céramique commune à pisolithes Typologie, chronologie et diffusion (fin IVe-VIe s. ap. J.-C.). In MAUNE (S.) et GENIN (M.) dir. - Du *Rhône aux Pyrénées Aspect de la VIe matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.296.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731
SCRINZI (M.) dir. avec la col. de HOUIX (B.), MONTEIL (M.), PASCAL (Y.), POMAREDES (H.), RASCALOU (P.) et RAUX (A.) – La production de céramiques et de terres cuites architecturales dans la cité de Nîmes durant l'Antiquité (Ier s. av. J.-C. – VIe s. ap. J.-C.) : le cas de la vallée du Vidourle. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, à paraître.*

Autres PARODI (A.), RAYNAUD (C.), ROGER (J.-M.) - Le Vaunage du IIIe siècle au milieu du XIIIe siècle. Habitat, occupation des sols. In *AMM, 5*. Carcassone : AMM, 1987, p.3-58 et notamment p.56, n°91.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-C.. BESSAC

Le site de *La Veyrunes* correspondrait, selon J.-C. Bessac, aux restes d'un "grand habitat" occupé entre les IIIe et VIe siècles de notre ère. Les vestiges s'étendent sur au moins un hectare (Provost *et al.* 1999, 477).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TPQ max : 375 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un surcuit de marmite en céramiques à pisolithes et un fragment d'argile vitrifié (élément de four ? Raynaud et Elie, 2006, 296) ((1)) ont été ramassés lors des prospections. Ces éléments pourraient indiquer qu'il y avait à côté de l'habitat un atelier de potiers. Les artisans seraient en partie spécialisés dans la production de céramiques à pisolithes.
Avant de s'intéresser à l'environnement de l'atelier, il faut mentionner qu'un atelier de potiers des quatre premiers siècle de notre ère pourrait peut-être avoir été repéré à quelques distances du site, sur le gisement *Aux Veyrunes II*. En effet, P.-Y. Genty rapporte, sans plus de précisions, la présence "de panses d'amphores atypiques" (Provost *et al.* 1999, 477). On peut ainsi se demander s'il ne s'agit pas de rebuts de production, mais il faut rester prudent sur cette interprétation en l'absence d'un retour sur le mobilier. D'autant plus que selon des informations de M. Scrinzi, P.-Y. Genty emploie souvent l'expression "panses atypiques" dans ses rapports de prospection, quand il n'arrive pas à identifier l'origine de certaines céramiques et amphores.

Environnement

Zone extraction : Le site est riche en argile puisqu'une tuilerie moderne et du XIXe siècle s'y était installée.
Zone boisée : Le site de *La Veyrunes* est entouré de bois, qui se développent surtout à l'est et au sud. Cependant des reliquats sont encore visibles dans les autres directions. Ces différents boisements appartiennent à l'ensemble beaucoup plus vaste dit *Bois des Lens*.
Point d'eau : Selon les données de Géoportail, il y aurait deux à trois sources à proximité de l'habitat.
Zone installation : Rurale
Habitation : Il est vraisemblable qu'une partie de l'habitat de *La Veyrunes* était occupée lorsque les potiers s'y sont installés. Rappelons en effet que le mobilier trouvé en prospections sur ce lieu-dit date des III, IVe, Ve et VIe siècles : il s'agit de SABL O-R, de pâte calcaire, de PISO, de KAOL, de Claire C, D, de LUIS, de D-S-P, d'A-AFR et d'A-LUS (Provost *et al.* 1999, 477).
Voie : Il y aurait, à proximité du site *La Veyrunes,* un carrefour antique. Mis en évidence par J.-C. Bessac, ce croisement apparait dans la toponymie sous le nom de *Direntiu* (chemin droit ; Provost *et al.* 1999, 477). Cette appellation « fait référence au croisement du vieux chemin de Montpezat à Parignargues (bien reconnaissable) avec la RD999 ».
De même, il faut avoir en mémoire que la commune de Montpezat se trouve au carrefour entre la voie reliant Nîmes et les*Cévennes* (de direction est-ouest, il s'agit de la voie Nîmes-Rodez, qui passe par le sud du *Bois des Lens* et dont le tracé aurait été repris par la RD999) et la voie traversant la vallée du Vidourle et le Gardon (de direction sud-ouest/nord-est, cet itinéraire aurait peut-être été repris par la RD522, qui longe le bord oriental du *Bois des Lens* ; Provost *et al.* 1999b, 474)

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + AMPHORE ? Catégorie : PISO + Indét.

Le rebut de céramique à pisolithes est une marmite de type PISO B5. Soulignons qu'il y avait, associé à cet élément, un lot de céramique des IIIe et VIe siècles (SABL O-R, pâte calcaire, PISO, KAOL, Claire D, C, LUIS, D-S-P (Rig.6), A-AFR, A-LUS).

Ratés de fabrication
Voir la rubrique "Remarque atelier".

Notes ((1)) Ces informations ne sont pas indiquées dans la notice de la carte archéologique, mais dans l'article de 2006 de C. Raynaud et de M. Elie sur les céramiques à pisolithes.

SITE — Code site : 0051 — N° Patriarche : 302 210 033

Localisation Lieu-dit : LA RAMIERE, au sud et sur le bas du versant du Roc Peillet X : 794125 Y : 3198485 Superficie : 12000 Commune : ROQUEMAURE Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

PROVOST (M.) *et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p.540-544.

BSR Lang. Rous. 1995, p.62-63 .

BSR Lang. Rous. 1996, p.89-91 .

BARBERAN (S.), FABRE (L.), MAUFRAS (O.), PETITOT (H.), POMAREDES (H.), SAUVAGE (L.) et THERNOT (R.) - Les*villae* de *La Ramière* à Roquemaure, Gard. In Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de Synthèse, t.3. Antiquité, Moyen-Age, Epoque moderne. MAM, 10. Lattes : MAM, 2002, p. 889-919.

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.619, 851 et fig.5.4.288

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731-732

Autres

PETITOT (H.) - *Roquemaure, La Ramière, lot 22. DFS de diagnostic archéologique, TGV Ligne 5, Secteur III, Avignon-Montpellier, Lot 22, Coordination AFAN TGV (AFAN Méditerranée)*. Montpellier : SRA du Languedoc Roussillon, décembre, 1995.

.

Gén. site Année(s) découverte : 1995 ; 1996 Informateurs / fouilleurs : H. PETITOT, S. BARBERAN, L. SAUVAGE, R. ARTHUIS, F. BLAIZOT, O. MAUFRAS

Le site de *La Ramière* est occupé de longue date car il se trouve sur une petite éminence dans la plaine du *Rhône*, à environ 1 km du fleuve, dans un secteur assez bien protégé du mistral (le vent est cassé par le *Roc du Peillet*) et il bénéficie d'un bon ensoleillement quotidien (BSR Lang. Rous. 1995, 62). Les premiers vestiges remontent à la Préhistoire et à la Protohistoire, mais l'on ne sais pas si l'occupation était permanente ou périodique (en dernier lieu Barberan *et al.* 2002).

La mise en place des premiers bâtiments et la structuration de l'espace agraire débutent à l'époque augustéenne (225 m²). Ensuite, au cours du deuxième quart du Ier siècle ap. J.-C., les premières constructions sont détruites pour laisser place à une ferme organisée autour d'une petite cour (2 000 m²).

Après le milieu du Ier siècle, l'établissement va se développer considérablement sur environ 5 000 m² et autour de plusieurs cours. Les activités artisanales, qui sont nettement séparées de la partie résidentielle, occupent au moins deux corps de bâtiments : l'un est réservé à des fonctions vinicoles, tandis que le second abrite un four qui reste en fonction jusqu'à la fin du IVe siècle ou au début du siècle suivant.

Lors de la fin du IIe siècle et du milieu du IIIe siècle, la*villa* est restructurée de manière importante et elle est agrandie (adjonction d'une nouvelle aile résidentielle et de thermes pour atteindre 10 000 à 12 000 m²). Le cellier à *dolia* est abandonné.

Entre le deuxième et le troisième quart du IVe siècle, la plupart des bâtiments du complexe sont délaissés, sans pour autant que le site soit totalement abandonné (habitat polynucléaire). En effet, quelques nouvelles constructions ont lieux, le premier four désaffecté est transformé en fumoir et une forge est créée dans l'ancienne*pars urbana*.

Le Ve siècle est marqué quant à lui par l'installation de potiers dans un ancien bâtiment de l'établissement.

Enfin, la dernière phase correspond à un petit habitat du VIe-VIIe siècle de 300 m² composé de cinq pièces accolées à une possible cour et où l'on pratiquait peut-être des cultures maraîchères.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ max : 625 Datation : Oui Nb fours : 2

L'activité des potiers et des tuiliers à *La Ramière* se caractérise par au moins deux fours et plusieurs bâtiments artisanaux associés ou du moins contemporains. Toutefois, les structures ne sont pas regroupées en un même endroit, ni tout à fait contemporaines.

Un four à chambre de chauffe rectangulaire (de tuiliers ?) est ainsi bâti à proximité de l'habitat, dans un vaste espace certainement découvert appartenant aux communs. La structure de cuisson est localisée plus particulièrement dans l'angle constitué par deux bâtiments de petites dimensions disposés perpendiculairement l'un par rapport à l'autre et qui pouvaient servir de locaux aux artisans. L'utilisation et le fonctionnement de ces installations sont à placer entre 50 ap. J.-C. et la fin du IVe siècle.

Le four dit de potiers est écarté de l'habitat (environ une vingtaine de mètres) et il appartient à une phase plus récente. Il se trouve près du*Roc du Peillet* dans un bâtiment dédié à l'artisanat de la terre cuite. La période de fonctionnement de cette unité artisanale est comprise entre le début du Ve siècle et le début du VIe siècle. Elle a, semble-t-il, servi à cuire des céramiques kaolinitiques uniquement.

Environnement

Zone extraction : Les argiles utilisées par les ateliers de *La Ramière* seraient, d'après les fouilleurs, des argiles du Plaisancien, dont les gisements se trouvent à 2 km à l'ouest de l'établissement (Barberan *et al.* 2002, 911). Il s'agirait peut-être uniquement de l'argile kaolinitique utilisée par les potiers. En effet, d'après la carte géologique du secteur, les artisans se sont installés sur

une butte constituée de marnes et de calcaires glauconieux du Cénomanien (http://infoterre.brgm.fr). D'autres gisements existent à moins d'1 km à l'ouest et au sud des installations.
Zone boisée : Les rives du *Rhône*, à environ un kilomètre plus au nord et à l'est, sont encore aujourd'hui partiellement boisées et un espace de garrigue se développe à autant de distance sur la *Montagne de Saint-Geniès*.
. En outre, les travaux de L. Fabre montrent que le*Roc de Peillet* pouvait accueillir un petit massif forestier, qui a pu répondre en partie (ou plus?) aux besoins en combustible du four de tuiliers.
Le même chercheur a également mis en évidence, qu'entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle, le couvert forestier des environs de l'habitat polynucléaire de*La Ramière* s'accroit au détriment des surfaces cultivées de manière extensive (Barberan *et al.* 2002, 907 et 911). De même, à partir du Ve siècle et jusqu'au VIIe siècle, une chênaie périphérique est exploitée dans les environs immédiats de l'habitat et parfois l'approvisionnement se fait également à partir de massifs en reconstruction et sur des formations arbustives de terrains ouverts.
Point d'eau : Deux puits placés dans les cours des communs permettaient l'approvisionnement en eau des deux *villae* qui se sont succédées à *La Ramière*. Cependant leur utilisation n'est pas assurée au-delà du IVe siècle.
Toutefois, il faut garder en mémoire que le site se trouve à l'est de la plaine d'inondation du*Rhône* (ce dernier est localisé à environ 1,2 km au nord-est - BSR Lang. Rous. 1995, 62) et à proximité d'un ruisseau orienté nord-ouest/sud-est. Enfin, certains bras secondaires du *Rhône* ont pu s'approcher assez près de l'établissement et même former à son pied un débarcadère aux IIIe et IVe siècles (Provost *et al.* 1999b, 541 et Barberan *et al.* 2002, 890 et 905).
Zone installation : Rurale
Habitation : Entre le milieu du Ier siècle et le VIe siècle, l'établissement de *La Ramière* se développe sur une surface maximale de 12 000 m². Plusieurs cours structurent l'espace et la partie résidentielle est nettement détachée de la partie agricole. Néanmoins, entre le deuxième et le troisième quart du IVe siècle, la plupart des bâtiments du complexe sont délaissés, sans pour autant que le site soit totalement abandonné (habitat polynucléaire et restructuration de l'espace).
Arrivée lors du VIe-VIIe siècle, l'occupation a nettement régressé. Il ne reste plus qu'un petit habitat de 300 m² composé de cinq pièces accolées à une possible cour.
Voie : Le four à chambre de chauffe à canal central et les deux bâtiments artisanaux contemporains sont desservis par une vaste cour dégagée, qui aboutit à une voie d'accès, VOI067, d'orientation est/ouest. Cette dernière permettait également de séparer la partie résidentielle des communs et des unités artisanales entre le milieu du Ier siècle et au moins le milieu du VIe siècle de notre ère.
De même, à partir du IVe siècle, un chemin est aménagé dans la partie nord du site. Ce nouvel accès, bordé de deux fossés parallèles (SFO126), possède une orientation qui tranche de celles adoptées lors des phases antérieures - elle est sud-est/nord-ouest.
Enfin, il ne faut pas oublier que le site de*La Ramière* se trouve à proximité (à un peu plus d'un kilomètre au sud et à l'ouest) du *Rhône*. Le fleuve passait d'ailleurs plus près du complexe antique qu'aujourd'hui. A partir du IIIe siècle, une partie des annexes de l'établissement est détruite par la progression vers l'ouest de la "berge" qui limite la plaine d'inondation du fleuve et l''établissement s'ouvre désormais largement en direction du *Rhône* (Provost *et al.* 1999b, 541). L'existence possible d'un paléochenal en contrebas de l'établissement pourrait même indiquer qu'il y avait un embarcadère au pied de l'éminence sur laquelle le site se développe. (*ibid.*).
Autres attestations : Un fumoir à viande (qui réutilise le four à chambre de chauffe rectangulaire destiné à la cuisson des tuiles), ainsi qu'une forge et une aire stockage pour les céréales torréfiées sont attestés à partir du Ve siècle.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 50 **TAQ min :** 375 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Le four méridional est installé dans d'anciens communs de l'établissement. Il compte deux volumes et une chambre de chauf rectangulaire. Orientée ENE/OSO, la structure possède comme dispositif de soutènement de la sole plusieurs arcs latéraux. S période d'utilisation est longue : les fouilleurs ont estimé qu'elle est à placer entre le milieu du Ier siècle et la fin du IVe siècle. I four serait ensuite transformé en fumoir à partir du Ve siècle.

Fosse : La fosse d'installation est de forme irrégulière. Elle mesure entre 5,90 et 6,10 m de long et entre 2 et 2,70 m de large.

Alandier **Parois construites :** Oui **Longueur :** 2,10 **Largeur :** 0,83 - 0,93

L'alandier mesure 2,10 m de long et entre 0,83 m et 0,93 m de large. Sa hauteur conservée atteint 0,8 m. La gueule de l'alandi est marquée par deux petits contreforts. Les parois du conduit semblent avoir été construite avec des terres cuites.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 3,50 **Largeur :** 2,60 **Aire maximale :** **Longueur du canal central :** 0,80 **Largeur du canal central :** 0,80 **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + ar transversaux **Nombre de supports :** 4 **Largeur des supports :** 0,40 **Largeur entre conduits :** 0,23 - 0,30

La chambre de chauffe mesure 3,50 m de long et 2,60 m de large. Elle est constituée d'un canal central de 3,50 m de long et d 0,80 m de large. Elle comprend cinq conduits de chaleur latéraux de 0,23 m à 0,30 m de large, définis par quatre arcs d soutènements mesurant 0,40 m de large et les murets transversaux associés reposant vraisemblablement de chaque côté s des massifs latéraux. Un mur en tuiles plates liées à la terre renforce la partie terminale de la chambre de chauffe.

Foyer **Longueur :** 5,57 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,36 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** ENE / OSO **Orientation des vents dominants :** NO/SE **Tirage :** Le sol du four présente une légère déclivi positive vers le fond de la chambre de chauffe. De même, il faut souligner que la gueule de l'alandier est nettement plus bass plus d'une cinquantaine de centimètres, que le niveau de sol de l'aire de travail devant le four. Ce système permettait ain d'avoir un point bas, facile d'accès dans le four, pour écoper l'eau qui aurait pu s'accumuler dans cette structure encaissée apr

une pluie ou suite à une résurgence, de renforcer le tirage du four et de laisser une grande quantité de cendres dans l'alandi pendant le fonctionnement de la structure de cuisson, tout en évitant que les cendres ne gênent la circulation dans l'aire c travail devant le four. **Matériaux de construction :** Pie + Teg Les parois de l'alandier et de la chambre de chauffe so construites avec des blocs de pierre (de plus de 0,30 m de long, large et haut au niveau de l'alandier, alors qu'ailleurs mesurent environ deux fois moins) et des fragments de *tegulae* liés à la terre. Il convient de souligner que des blo monolithiques marquent la gueule de l'alandier et plus particulièrement sa partie supérieure.

Laboratoire **Attestation :** Non

Description du four

Nom : FR7025 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 400 **TAQ max :** 625 **Datation :** O **Archéomagnétique :** Oui

Le four septentrional est localisé à proximité d'un bâtiment vraisemblablement réoccupé. Il s'agit d'un four à deux volumes et chambre de chauffe ovale. Son système de soutènement de la sole est constitué d'un pilier central. La structure est oriente SO/NE.
Ayant commencé à fonctionner au début du Ve siècle, le four est abandonné au début du VIe siècle. La dernière cuisson du fo a été datée par archéomagnétisme vers 470 ± 40, soit entre 430 et 510 (l'analyse archéomagnétique et les prélèvement d parois du four ont été réalisés par I. Edley de l'Université de Genève).

Alandier **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,40 **Hauteur totale :** 0,40 **Longueur :** 0,80 **Largeu** 0,46 **Distance sol/départ de la voûte :** 0 **Hauteur de la voûte :** 0,40

L'alandier mesure 0,80 m de long, 0,46 m de large et 0,40 m de hauteur d'origine.

Ch. de chauffe **Hauteur conservée :** 0,25 **Hauteur totale :** 0,25 **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,10 **Largeur :** 1,1 **Distance sol départ voûte :** 0 **Hauteur voûte :** 0 **Aire maximale :** 1 **Volume maximum :** 0,2 **Longueur du can central :** 0,10 **Largeur du canal central :** 0,10 **Supports sole :** Banquette périphérique + Pilier central **Nombre supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,90 **Largeur entre conduits :** 0,10

La chambre de chauffe mesure 1,1 m de diamètre (Barberan*et al.* 2002, 914). Elle présente un massif central circulaire d'enviro 0,30 m de haut et 0,90 m de diamètre, qui devait servir de support à la sole. La chambre présente sur son pourtour un mur c ceinturage avec un rebord sur lequel prend directement appui la sole. La chambre mesure 0,28 m³ pour 0,09 m³ utile (en retira le volume du pilier central).

Foyer **Longueur :** 2 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,43 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre chauffe :** SO / NE **Orientation des vents dominants :** NO/SE **Matériaux de construction :** Teg Les parois de la chamb de chauffe sont construites à l'aide de *tegulae* liées à la terre, tout le pilier central. Un ressaut de 0,10 m est visible en haute d parois de la chambre de chauffe. Ce système couplé au pilier central de chauffe servait ainsi de support à la sole.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,20 **Largeur :** 1,20 **Epaisseur :** 0,1 Un ressaut de 0,10 m est visible en haut des parois de la chambre de chauffe. Ce système couplé au pilier central de chauf servait ainsi de support à la sole, qui mesurait 1,20 m de diamètre. Les fouilleurs ont également restitué d'après la coupe de structure, une sole épaisse d'environ 0,10 m (Barberan*et al.* 2002, 914 et fig.14).

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,30 - 0,40 **Largeur murs :** 0,10

Aire de travail La fosse de travail devant la gueule du four (3 m²) est aménagée dans la pièce la plus grande du bâtiment, cel qui se trouve au sud et qui mesure 56 m² dans l'œuvre. Les maitres fourniers pouvaient ainsi rester protégés des intempéries.
Cette aire de travail est plus ou rectangulaire. Elle mesure 2,60 m de long et 1,30 m de large, soit un peu plus de 3 m². Sc aménagement a entrainé en partie la destruction du parement interne du mur est du bâtiment sur à peu près la moitié de largeur. Peu profonde, la fosse présente deux palier pour faciliter l'accès des artisans à la gueule du four.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Le bâtiment artisanal en lien avec les potiers du Ve siècle de *La Ramière* est une construction située dans au nord de la partie dédiée à l'habitat. Il se trouve à une vingtaine de mètres de ces installations.
Bâti sur les premiers reliefs du*Roc de Peillet*, il comprend un corps principal de 13,50 m de long et 9 m de large, soit près de 121 m², divisé inégalement en deux pièces. Une petite annexe de 3,90 m de long et de 2,40 m de large, soit environ un peu plus de 9 m², est accolée sur son flan sud.
La plus grande pièce du bâtiment, celle qui se trouve au sud et qui mesure 56 m², est en partie occupée par l'aire de travail du four à chambre de chauffe circulaire. Les potiers maitres fourniers - il devait s'agir des mêmes personnes car l'atelier est de petite taille - pouvaient ainsi rester protégés des intempéries, tout en bénéficiant de la chaleur produite par le four (pour leur confort et le séchage des vases crus et du combustible).
Le bâtiment pouvait également servir de local et d'atelier aux potiers car l'aire de travail devant le four n'occupe que 3 m² sur les 86 m² fonctionnels de la construction (un peu plus de 3% de l'espace). L'édifice a pu aussi accueillir une cuisine puisque dans la petite pièce de 28 m² au nord, un silo, FS7044, contenant encore des restes carbonisés de céréales, a été mis au jour . On peut enfin également envisager que la partie arrière de cette construction et l'étage ont pu servi à loger les artisans.

Production **Famille :** AUTRE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + KAOL **NMI :** 16

Le four à chambre de chauffe rectangulaire semble avoir uniquement cuit des *tegulae* et des *imbrices* car aucun autre élément surcuit n'a été retrouvé dans cette zone. "Partant de cette hypothèse de travail et en suivant F. Le Ny sur les capacités de

production des fours de tuiliers", il a été estimé que le laboratoire pouvait accueillir "66 tuiles posées de chant au mètre carré environ. Compte tenu de la surface restituée de la sole [soit 9 m² d'après le fouilleur], chaque niveau du chargement pouvait donc contenir quelques 590 tuiles. Considérant maintenant la hauteur intérieure possible du laboratoire, six niveaux de tuiles de 0,55 m chacun pouvaient donc se superposer. La capacité de chaque fournée aurait donc été, ici, équivalente à 3 500 tuiles " (Barberan *et al.* 2002, 911 et 913). En prenant l'hypothèse que seul ce four a approvisionné *La Ramière* en tuiles pendant un peu plus de trois siècles (entre la première moitié du Ier siècle et la fin du IVe siècle ap. J.-C.) et que les besoins devaient permettre de recouvrir les 3 460 m² de toitures de l'établissement, le four aurait du cuire 52 000 tuiles (en considérant 15 tuiles par mètre carré). Une quinzaine de fournées avec 100% de réussite auraient ainsi été nécessaire, mais si l'on prend le chiffre raisonnable de 10% de perte par cuisson, le nombre de fournées n'augmente que de deux.
Le four le plus récent semble dédié pour sa part à un autre usage. Il serait en effet dévoué uniquement à la cuisson de céramiques kaolinitiques (106 tessons ont été trouvés dans l'alandier et le laboratoire et un minimum de 16 vases a été isolé). Le répertoire est varié puisqu'avec les 16 vases individualisés, on compte un mortier KAOL D2, une assiette KAOL C1A, dix bols carénés type KAOL I1, trois urnes KAOL A18/19 et une probable cruche indét. (Meffre, Raynaud 1993). Cette production est datée du courant du Ve siècle et du début du VIe siècle.

Ratés de fabrication Plusieurs fragments de *tegulae* et d'*imbrices* ont été trouvés dans le secteur du four à chambre de chauffe rectangulaire.
Le comblement du four le plus récent a livré quant-à-lui plusieurs céramiques présentant des défauts de cuisson.

SITE — Code site : 0052 — N° Patriarche : 302 550 066

Localisation Lieu-dit : LA FONTAINE (entre le tracé du canal dérivant les eaux de la Fontaine et le lit de l'Esquielle, sur l'emplacement de la vigne Charles Jumas. En bordure même de la rivière "Le Condoumasse" et plus particulièrement au long de la rivière, près de l'extrémité nord de la parcelle 96 Section : C1 Zonage : 96 X : 749970 Y : 3184600 Z : 93 Superficie : 4 000 - 8 500 Commune : SAINT-GENIÈS-DE-MALGOIRÈS Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice GENTY (P.-Y.) - *Occupation du sol de la Gardonnenque. Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard*. 1988 : Archives SRA Montpellier.
PROVOST (M.)*et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p.606.
RAYNAUD (C.) et ELIE (M.) - La céramique commune à pisolithes. Typologie, chronologie et diffusion (fin IVe-VIe s. ap. J.-C.). In MAUNE (S.) et GENIN (M.) dir. -*Du Rhône aux Pyrénées Aspect de la VIe matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.).* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.296.
SCRINZI (M.) dir. avec la col. de HOUIX (B.), MONTEIL (M.), PASCAL (Y.), POMAREDES (H.), RASCALOU (P.), RAUX (A.) – La production de céramiques et de terres cuites architecturales dans la cité de Nîmes durant l'Antiquité (Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.) : le cas de la vallée du Vidourle. In*Revue Archéologique de Narbonnaise*, à paraître.

Gén. site Année(s) découverte : 1988 Informateurs / fouilleurs : C. HUGUES ; S. DESCHAMP ; P.-Y. GENTY

Le site de *La Fontaine* à Saint-Geniès-de-Malgoirès se développe sur 4 000 à 8 500 m². L'établissement est occupé de manière certaine durant le Bas-Empire, mais des éléments semblent indiquer une occupation durant la Protohistoire et le Haut-Empire.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

La découverte de briques et de fragments de tuiles jointés ou lutés à l'argile, d'un nombre élevé d'éléments en argile (0,5 cm d'épaisseur) présentant différents états de cuisson, ainsi que d'un grand nombre de céramiques à pisolithes, dont certaines sont des ratés de production, attestent de la présence d'un atelier de potiers. La céramique à pisolithes indique une activité entre 375 et 600 ap. J.-C.

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve à moins de 50 m à l'est d'un important massif boisé, le *Bois des Lens*, sur lequel la commune de Saint-Geniès-de-Malgoirès s'est établie et à gagné des terrains.
Point d'eau : Le lieu-dit *La Fontaine* est un lieu homonyme car il se trouve à proximité d'une source (celle des Fontaines) et il est en bordure même de la rivière du Condoumasse. Il se développe même plus particulièrement le long de sa rive droite.
Zone installation : Rurale
Habitation : L'occupation commence au Bas Empire, probablement pendant le IIIe siècle, et de façon plus sûre au IVe siècle (mais elle pourrait être plus précoce car des fragments d'amphores étrusques, massaliètes et de la sigillée sud-gauloise ont été trouvés).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : PISO NMI : 174

90% des tessons ramassés sont des céramiques à pisolithes cuites en mode A. Sur les 174 individus collectés, on compte 2 bords type urne PISO A2, 1 bord type urne PISO A7, bord type urne PISO A8, 2 bords type urne PISO A11, 4 bords type urne PISO A12, 35 bords type marmite PISO B5a, 18 bords type marmite PISO B5b, 14 bords type marmite PISO B5c, 35 bords type marmite PISO B5f, 29 bords type marmite PISO B7, 60 plats PISO C2, 3 mortiers PISO D2a et peut-être un mortier de forme inédite rappelant certains mortiers en pâte calcaire du Haut-Empire de type CL-REC21 (Raynaud et Elie, 2006 et Py, 1993, 241). L'identification typologique est incertaine car la figure des bords sur la notice de carte archéologique n'indique pas les diamètres des individus (Provost *et al.* 1999b, fig.719).
Les 10% restant sont composés essentiellement de mobilier résiduel (amphores étrusques, massaliètes et des sigillées sud-gauloises), mais on trouve aussi quelques sableuses cuites en mode A et B.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Six tessons de céramiques à pisolithes nettement surcuits et déformés ont été ramassés, auquel il faut ajouter neuf fragments plus ou moins surcuits.

SITE — Code site : 0053-01

Localisation Lieu-dit : Aux limites nord et nord-est de l'agglomération antique, peut-être au bord de deux routes (celle de Nîmes et celle de Beaucaire) au lieu-dit Charenton et à trois autres endroits Section : C Zonage : 1307 Commune : SAINT-GILLES Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p.623.

Autres LAUBENHEIMER (F.) - La production des amphores en Gaule Narbonnaise. Paris : Annales Littéraires de l'Université de Besançon et Les Belles Lettres, 1985, p.152.
Gallia. Paris : M.S.H., 1971, p.400, fig.35.

Gén. site Année(s) découverte : 1971 Informateurs / fouilleurs : R. JEOLAS et l'ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE SAINT GILLES

Gén. atelier Activité : Oui

Quatre fours de potiers et de tuiliers ont été repérés sur la commune de Saint-Gilles. L'un d'eux est situé *route de Nîmes*, les trois autres sont *route de Beaucaire*. Certains d'entre eux seraient d'époque romaine.

Environnement

Point d'eau : La commune de Saint-Gilles est placée sur la rive droite du *Petit-Rhône* à la limite est et sud-est des *Costières* et des actuels marais et étangs de la *Camargue* (Provost *et al.* 1999b, 615). Soulignons aussi qu'il est supposé que lors de la période romaine, entre le Ier et le IIIe siècle, il y a eu une remontée de la nappe phréatique dans cette zone.
Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Habitation : Les sites se localisent aux limites nord et nord-est de l'agglomération romaine de Saint-Gilles.
Voie : Les sites se trouvent au bord de deux routes (l'un au niveau de celle de Nîmes et les trois autres près de celle de Beaucaire).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

SITE — Code site : 0054 — N° Patriarche : 302 730 002

Localisation Lieu-dit : LES FONTS X : 780020 Y : 3222750 Commune : SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice NICKELS (A.) dir. - Languedoc-Roussillon. In *Gallia informations* . Paris : M.S.H., 1985, p.401.

LE NY (F.) – *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.86

GOURY (J.) - L'officine de potiers de Saint-Julien de Peyrolas (Gard). In *S.F.E.C.A.G. - Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p.61-66.

SCHMITT (A.) - La sigillée claire B : problèmes d'origine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Orange, 12 - 15 mai 1988.* Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1988, p.67-70.

NICKELS (A.) dir. - Languedoc-Roussillon. In *Gallia informations 1987-1988*. Paris : M.S.H., 1989, p.241.

BSR Lang. Rous. 1995. 1995, p.89.

PROVOST (M.) *et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p. 633.

CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.209-210, 851 et fig.4.2.33. Toutefois, nos mesures sont parfois différentes de celles de F. Charlier.

BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJART RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAI (T.), SILVINO (T.) - L'approvisionnement en céramiques de *Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du IIe s. au Ve s. ap. J.-C. In *RAN, 45, 2012*. Montpellier : 2013, p.361-434 et plus particulièrement la p.417

SCRINZI (M.) dir. avec la col. de HOUIX (B.), MONTEIL (M.), PASCAL (Y.), POMAREDES (H.), RASCALOU (P.), RAUX (A.) – La production de céramiques et de terres cuites architecturales dans la cité de Nîmes durant l'Antiquité (Isize=1 er s. av. J.-C. – VI size=1 e s. ap. J.-C.) : le cas de la vallée du Vidourle. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, à paraître.*

Autres GOURY (J.) - L'atelier de céramique gallo-romaine des Fonts à Saint-Julien de Peyrolas. In *Rhodanie, 12*. Bagnols-sur-Cèze : 1984, p.3-8.

GOURY (J.) *-L'atelier de céramique de Saint-Julien-de-Peyrolas (Gard), Mémoire de maitrise, EHESS*. Lyon : EHESS, 1989, 278p. Dactyl.

Gén. site Année(s) découverte : 1984 ; 1993 Informateurs / fouilleurs : J. GOURY

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TAQ max : 325 Datation : Oui Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Oui

L'atelier des *Fonts* compte au moins quatre fours de potiers et/ou de tuiliers limités et protégés par un enclos (Provost *et al.* 1999, fig.762)((1)). Les structures de cuisson partagent d'ailleurs la même fosse de travail. Les nombreux dépotoirs sont adossés contre les alandiers des fours ou un peu plus éloignés de ceux-ci (Goury 1988, 61).

Selon les fouilleurs, les trois fours à chambre de chauffe rectangulaires auraient apparemment servi à cuire différents types de matériaux de construction. Par contre, la structure de cuisson à chambre de chauffe ovale serait destinée à cuire des claires B et/ou des céramiques à pâte sableuse - ces deux catégories sont en tout cas produites sur le site (Bonnet *et al.* 2013, 417).

Selon la carte archéologique, l'atelier a fonctionné entre la fin du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Provost *et al.* 1999, 633). Néanmoins, les données récentes fixent l'activité entre la fin du IIe siècle et le début du IVe siècle (Bonnet *et al.* 2013, 417 - datation aussi donnée par J. Goury 1988, 65). A relever que des analyses archéomagnétiques ont permis de placer la dernière cuisson d'un des grands fours autour de 280 après J.-C. +/- 15 (*ibid.* : note de bas de page n°6, 65).

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve à proximité de parcelles boisées, qui se développent le long de la rive droite de l'*Ardèche*.

Point d'eau : L'atelier est entouré de deux ruisseaux, qui le cernent au nord et au sud. De même, il se trouve à moins de deux cent mètres de l'*Ardèche*.

Zone installation : Rurale

Habitation : L'atelier de potiers des *Fonds* se trouve à proximité de la *villa* de *Fondorgues*.

Voie : Le site se trouve à moins de deux cent mètres au sud de la rive droite de l'*Ardèche*, dans sa zone de confluence avec le *Rhône*.

Description du four

Nom : F.01 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 1 est semi enterré. Orienté ENE/OSO, il compte deux volumes, un seul alandier et une chambre de chauffe rectangulair
Le système de soutènement de la sole se compose d'arcs ou de murets transversaux.
Il convient également de signaler que des"analyses effectuées par le Laboratoire d'Archéologie de Rennes a proposé comm
datation pour un des grands fours : 280 après J.-C. +/- 15" (Goury 1988, note de bas de page n°6, 65).

Fosse : Le four 1 a été aménagé dans une fosse d'au maximum 8,50 m x 7,45 m.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 3,44 Hauteur conservée : 1,86 Longueur : 2,
Pendage : -4

L'alandier mesure 2,55 m de long (Provost et *al.* 1999, fig.761). Deux massifs construits, d'environ d'1,86 m de haut, délimitent conduit. Ce dernier mesure 1,37 m de hauteur. Si l'on considère que les massifs représentés sur le plan sont aussi épais e surface qu'au niveau du sol de l'alandier, ils mesureraient alors 3,45 m de large.
Soulignons enfin que le sol de l'alandier s'enfonce en direction de la chambre de chauffe (-4°). De même, un surcreuseme marque la limite avec la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 2,21 **Hauteur totale :** 1,38 - 1,59 **Forme :** rectangulai **Longueur :** 4,41 **Largeur :** 4,69 **Hauteur voûte :** 1,38 - 1,59 **Aire maximale :** 20,7 **Volume maximum :** 32 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 9 **Largeur des supports :** 0,28 - 0,3 **Largueur entre conduits :** 0,14 - 0,28 **Pendage :** -2

La chambre de chauffe possède un plan rectangulaire (4,41 m de long et 4,69 de large dans l'œuvre ; Provost et *al.* 199 fig.761). Elle semble délimitée par un mur de chemisage fait en *tegulae* jointées à l'argile (Le Ny 1988, 86). Son sol s'enfon légèrement en direction de la paroi terminale (-2°). A noter d'ailleurs que le niveau de la chambre de chauffe est plus bas d'ur vingtaine de centimètres que le sol de l'alandier.
Le système de soutènement de la sole se compose de 9 murets transversaux avec un arc en leur centre (Provost*et al.* 199 fig.761 et 763). La hauteur sous l'intrados de l'arc varie entre 1,38 et 1,59 m (*ibid.* : 762). Les étais mesurent entre 0,28 et 0,34 de large. Ils sont espacés de 0,14 à 0,28 m.

Foyer **Longueur :** 6,96 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,37 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** ENE / OSO **Orientation des vents dominants :** NO SE

Sole **Attestation :** Non

Laboratoire **Attestation :** Oui

Aire de travail Les quatre fours des *Fonts* s'ouvrent sur la même fosse de travail (Provost et *al.* 1999, fig.761). L'accès au fours se faisait depuis le sud par le biais d'une rampe d'accès.

Description du four

Nom : F.02 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 2 est semi-enterré. Il possède deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire (Provost et 1999, fig.761). Sa sole est soutenue par des murets et/ou arcs transversaux. Précisons enfin que l'alandier est au SSE. Deux éta de fonctionnement semblent pouvoir être distingués, avec notamment un rallongement de l'alandier.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 1,24 **Longueur :** 0,97 **Largeur :** 0,69

L'alandier de ce four est limité par deux massifs rectangulaires d'1,24 m de large (Provost et *al.* 1999, fig.761). Le conduit mesu dans sa phase la plus développé 0,97 m de long et 0,69 m de large (*ibid.* : fig.761 et 762).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 2,48 **Largeur :** 2,48 **Ai maximale :** 6,2 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 4 **Largeur des supports** 0,28 - 0,55 **Largueur entre conduits :** 0,13 - 0,28

La chambre de chauffe est de plan carré (2,48 m de côté). Un mur de chemisage pourrait avoir exister (on observe sur sc pourtour des éléments qui matérialiseraient peut-être des murs de 0,41 à 0,55 m de large).
La sole est soutenue par quatre murets ou arcs latéraux. Ceux-ci mesurent entre 0,28 et 0,55 m de large. Ils sont espacés de 0,1 à 0,28 m. A relever que l'espacement se trouve entre la paroi terminale et l'étai le plus éloigné du débouché de l'alandier.

Foyer **Longueur :** 4,55 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,45 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** SSE / NNO **Orientation des vents dominants :** NO SE

Aire de travail Les quatre fours des *Fonts* s'ouvrent sur la même fosse de travail (Provost et *al.* 1999, fig.761). L'accès au fours se faisait depuis le sud par le biais d'une rampe d'accès.

Description du four

Nom : F.02 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 2 est semi-enterré. Il possède deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire (Provost et 1999, fig.761). Sa sole est soutenue par des murets et/ou arcs transversaux. Précisons enfin que l'alandier est au SSE. Deux éta de fonctionnement semblent pouvoir être distingués, avec notamment un rallongement de l'alandier.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,82 **Longueur :** 2,07 **Largeur :** 0,69

L'alandier de ce four est limité par deux massifs rectangulaires de 0,82 à 1,24 m de large (Provost et *al.* 1999, fig.761). semblerait toutefois que cette différence vienne d'un allongement du conduit (les massifs de 0,82 m de large semble en eff prolonger l'alandier d'1,10 m). Le conduit mesure dans sa phase la plus développé 2,07 m de long et 0,69 m de large (*ibid* fig.761 et 762).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 2,48 **Largeur :** 2,48 **Ai maximale :** 6,2 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 4 **Largeur des supports** 0,28 - 0,55 **Largueur entre conduits :** 0,13 - 0,28

La chambre de chauffe est de plan carré (2,48 m de côté). Un mur de chemisage pourrait avoir exister (on observe sur sc pourtour des éléments qui matérialiseraient peut-être des murs de 0,41 à 0,55 m de large).
La sole est soutenue par quatre murets ou arcs latéraux. Ceux-ci mesurent entre 0,28 et 0,55 m de large. Ils sont espacés de 0,1

à 0,28 m. A relever que l'espacement se trouve entre la paroi terminale et l'étai le plus éloigné du débouché de l'alandier.

Foyer **Longueur :** 4,55 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,45 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c**
chauffe : SSE / NNO **Orientation des vents dominants :** NO SE

Aire de travail Les quatre fours des *Fonts* s'ouvrent sur la même fosse de travail (Provost et *al.* 1999, fig.761). L'accès au fours se faisait depuis le sud par le biais d'une rampe d'accès.

Description du four

Nom : F.03 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 3 a été partiellement dégagé sur son flanc sud, ainsi qu'au niveau de son ouverture. Il semblerait qu'il s'agisse d'un fo rectangulaire à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire (Provost *et al.* 1999, fig.761). Sa so serait soutenue par des murets et des arcs transversaux.

Alandier **Parois construites :** Oui **Pendage :** -1 / -10

Il semblerait qu'une partie des massifs marquant la gueule de l'alandier a été mis au jour (Provost et *al.* 1999, fig.761). L'alandi serait fortement incliné en direction de la chambre de chauffe (de quelques ° à 10 ° ; *ibid.* : fig.762).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 1,79 **Hauteur totale :** 1,66 **Forme :** rectangulai
Supports sole : Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 8 **Largeur des supports :** 0,28 - 0,4
Largueur entre conduits : 0,13

La chambre de chauffe serait de plan rectangulaire. Elle semble posséder un mur de chemisage, ainsi que 8 murets ou ar transversaux (Provost et *al.* 1999, fig.761). Ceux-ci seraient espacés de 0,13 m pour des largeurs variant entre 0,28 et 0,41 r Soulignons que le sol de la chambre de chauffe présenterait un sol plus ou moins plat pour une hauteur sous les arcs d'1,66 m.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** OSO / ENE **Orientation des vents dominants :** NO SE

Aire de travail Les quatre fours des *Fonts* s'ouvrent sur la même fosse de travail (Provost *et al.* 1999, fig.761). L'accès au fours se faisait depuis le sud par le biais d'une rampe d'accès.

Description du four

Nom : F.04 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four 4 possède deux volumes, un seul alandier et une chambre de chauffe ovale (Provost et *al.* 1999, fig.761). Le dispositif q soutient sa sole se compose de murets ou d'arcs transversaux. A souligner que la structure, qui s'ouvre au SSE, semble avoir é fouillée de moitié (*ibid.* : fig.764).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,69 **Hauteur totale :** 0,69 **Longueur :** 1,79 **Largeur :** 0,6
Distance sol/départ de la voûte : 0,41 **Hauteur de la voûte :** 0,28

Les parois de l'alandier correspondent à des massifs maçonnés (Provost et *al.* 1999, fig.761). Celui qui est conservé mesure 1,7 de long pour 0,69 m de large. Le conduit voûté serait aussi haut que large (0,69 m ; *ibid.* : fig.762).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,41 - 0,55 **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,3
Largeur : 1,38 **Aire maximale :** 1,5 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :**
Largeur des supports : 0,17 - 0,24 **Largueur entre conduits :** 0,14 - 0,28

La chambre de chauffe présente un plan circulaire : le diamètre est autour d'1,38 m (Provost et *al.* 1999, fig.761). Cette partie d four est délimitée par un mur de chemisage construit avec des fragments de tuiles (*ibid.* : fig.764). Cette construction est large d 0,41 à 0,55 m.
Le système de soutènement de la sole se compose de 3 murets ou d'arcs transversaux, larges de 0,17 à 0,24 m. Ces étais so espacés de 0,14 à 0,28 m.

Foyer **Longueur :** 3,17 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,56 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c**
chauffe : SSE / NNO **Orientation des vents dominants :** NO SE

Aire de travail Les quatre fours des *Fonts* s'ouvrent sur la même fosse de travail (Provost et *al.* 1999, fig.761). L'accès au fours se faisait depuis le sud par le biais d'une rampe d'accès.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Les fours se développent dans un espace rectangulaire délimité par des murs construits en galets. La présence de deux piliers massifs dans la vaste fosse de travail des fours pourrait indiquer qu'une partie de cet espace était couvert. Elle a donc pu abriter quelques activités prenant peu d'espace.

Production **Famille :** AUTRE + AMPHORE + PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + TCA + A-GAUL + CL-REC + SABL-OR + CLAIR-B **Estampilles :** On trouve l'estampille *SABIUM* sur quelques mortiers. **Car. chim. :** La composition chimique des claires B de l'atelier de Saint-Julien-de-Peyrolas (d'après des échantillons provenant de certains Desbat 15) diffère nettement des trois grands groupes de composition identifiés par A. Desbat et M. Picon en 1986 pour les "fines rhodaniennes à vernis argileux, dites sigillées claires B et luisantes" (Goury 1988, note de bas de page n°8, 65). Elle correspondrait "à un certain nombre de B tardives, provenant de sites de consommation" (*ibid.*).En effet, les particularités de compositions chimiques des productions de Saint-Julien-de-Peyrolas laissent "penser à des origines différentes de celles de la B des IIe et IIIe siècles" (Schmitt 1988, 70).

L'atelier a surtout fabriqué des matériaux de construction : il s'agit de tuiles, de briques, de carreaux et de tubulures.

Une production d'amphores (des A-GAUL G1 tardives) et de mortiers à bord simple, souligné par un listel massif en bourrelet et à la panse cannelée a aussi été démontrée (Goury 1988, fig.1). Certains mortiers ont la particularité d'être estampillé.

La production de céramiques à pâte sableuse et de céramiques claires B est aussi attribuée à cet atelier et plus particulièrement au four circulaire.
- Le premier groupe présente un répertoire simple et peu varié. Toutefois, ce sont des céramiques soignées aux parois fines et tournassées. Il s'agit de SABL-OR A12 et variantes, B11, B26, C1, C2 et de G1 et variantes (Goury 1988, fig.2 et Raynaud 1993b).
Les claires B, qui sont tardives, correspondent aux formes Desbat 1, 2, 15 (petit et grand module), 51, 57, 58, 60, 62, 66, 67 (petit et grand module), 68, 69, 77 et 91 ; le type le plus répandu étant la forme 15 (Goury 1988, fig.4 et 65).

Fosse dépotoir
Voir la rubrique "Remarque atelier".

Notes ((1)) Pour les différences entre le plan présenté par J. Goury et celui de F. Le Ny dans sa thèse, voir les remarques de F. Charlier 2011, 2011, 210, note 127.

SITE — Code site : 0055 — N° Patriarche : 302 810 010

Localisation Lieu-dit : LE VIALA (à 920 m du nord-ouest de l'église centrale de Saint-Mamert-du Gard. Il se trouve au pied est de la côte des Cambons Section : B1 Zonage : 339, 345, 1342, nord 344 X : 748160 Y : 3178620 Z : 110 Superficie : 7000 Commune : SAINT-MAMERT-DU-GARD Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

GENTY (P.-Y.) - *Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard.* Archives SRA Montpellier 1985 .

GENTY (P.-Y.) - *Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard.* Archives SRA Montpellier 1986.

GENTY (P.-Y.) - *Occupation du sol de la Gardonnenque. Prospection inventaire de la Gardonnenque, dossier II*. Archives SRA Languedoc-Roussillon 1985-1986-1987

GENTY (P.-Y.) - *Occupation du sol de la Gardonnenque. Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard*. Archives SRA Montpellier 1985-1986

GENTY (P.-Y.) - *Occupation du sol de la Gardonnenque. Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard.* Archives SRA Montpellier 1987

GENTY (P.-Y.) - *Occupation du sol de la Gardonnenque. Rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard.* Archives SRA Montpellier 1988.

PROVOST (M.) *et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999,p. 640

MAUNE (S.) – *Habilitation à diriger des Recherches. Université de Montpellier III Paul-Valéry*. Montpellier-Lattes : 2009, 170p.

SCRINZI (M.) dir. avec la col. de HOUIX (B.), MONTEIL (M.), PASCAL (Y.), POMAREDES (H.), RASCALOU (P.), RAUX (A.) – La production de céramiques et de terres cuites architecturales dans la cité de Nîmes durant l'Antiquité (Isize=1 er s. av. J.-C. – VI size=1 e s. ap. J.-C.) : le cas de la vallée du Vidourle. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, à paraître.*

Gén. site Année(s) découverte : 1985 ; 1986-1988 ; 2015-2016 Informateurs / fouilleurs : S. GARIMOND ; M. SCRINZI et B. FAVENNEC

Le site du *Viala* se développe sur 7000 m². Deux zones d'occupation ont pu être mises en évidence : la première marque l'emplacement d'un atelier de tuiliers et/ou de potiers ; la seconde correspond sans doute à l'habitat.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 5700 TPQ min : 350 TAQ max : 550 Datation : Oui Nb fours : 1

Les vestiges tuiliers et/ou potiers se développent sur 5700 m² (parcelles B1342 et 339). Ils se caractérisent notamment en surface par de nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, présentant des défauts de cuisson. D'autre part, des briques de four et des masses d'argile vitrifiée étaient associés aux tuiles.
Aucun mobilier, mis à part les tuiles et les briques, n'a été trouvé dans ce secteur lors des prospections du XXe siècle, ce qui a fait suggérer à l'inventeur du site, S. Garimond, qu'il s'agissait uniquement d'une tuilerie. Cependant, sans fouille, il faut rester prudent et renouveler les prospections. En effet, il peut s'avérer que les tuiles ne constituent qu'une partie, certes importante, de la production (voir à ce sujet les propos tenus sur les sites artisanaux caractériser par des tuiles dans Mauné 2009, 45, n°59 et 142).

Une intervention de M. Scrinzi entre décembre 2015 et février 2016, qui m'a laissé étudier les vestiges dégagés, a permis d'observer un four avec plusieurs états de fonctionnement. Les artisans auraient utilisé au mieux cette structure entre le milieu du IVe siècle et le milieu du VIe siècle (présence de tessons de pisolithe dans les comblements). Si les vestiges les plus nombreux attestent une production de matériaux de construction, la présence de tessons de céramiques à pisolithes surcuits suggère qu'un autre four a pu produire des poteries dans les environs.

Environnement

Zone boisée : L'établissement se trouve à l'est d'un vaste espace boisé, le *Bois des Lens*.
Point d'eau : Le site se trouve sur la rive droite d'un petit ruisseau, le *ruisseau des Lens*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Les vestiges de l'habitat observé à côté des installations artisanales se développent sur une surface de 1 300 m². Cet établissement semble occupé lors du Haut-Empire (sigillées sud gauloises et céramiques à pâte sableuse oxydantes et réductrice), mais c'est surtout l'occupation tardive qui parait la plus importante (des céramiques à pisolithes oxydantes), ce qui donne un TAQ vers le dernier tiers du Ve siècle et le début du VIe siècle, car après cette date, c'est le mode B qui domine dans cette catégorie - Raynaud et Elie, 2006, 294-295).

Description du four

Nom : FR état 1 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte cinq états de fonctionnement (inédit, informations M. Scrinzi et observations personnelles). Il s'agit à chaque fc d'un four à un volume, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire. Entre le troisième et le quatrième éta l'alandier est réorienté de 90°. La chambre de chauffe est alors plus large que longue. Le système de soutènement de la sole : compose alors d'arcs et de murets transversaux reposant sur des massifs latéraux, ainsi que sur une languette centrale. Ur avancée à l'opposé de l'alandier permet également de soutenir la sole, qui était en partie conservée au moment de la fouille.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + ar transversaux ? Murs + arcs transversaux ?

Foyer **Orientation des vents dominants :** NO SE **Matériaux de construction :** Pie + Teg

Description du four

Nom : FR état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four compte cinq états de fonctionnement (inédit, informations M. Scrinzi et observations personnelles). Il s'agit à chaque fc d'un four à un volume, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire. Entre le troisième et le quatrième éta l'alandier est réorienté de 90°. La chambre de chauffe est alors plus large que longue. Le système de soutènement de la sole compose alors d'arcs et de murets transversaux reposant sur des massifs latéraux, ainsi que sur une languette centrale. Ur avancée à l'opposé de l'alandier permet également de soutenir la sole, qui était en partie conservée au moment de la fouille.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + ar transversaux ? Murs + arcs transversaux ?

Foyer **Orientation des vents dominants :** NO SE **Matériaux de construction :** Pie + Teg

Description du four

Nom : FR état 3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four compte cinq états de fonctionnement (inédit, informations M. Scrinzi et observations personnelles). Il s'agit à chaque fc d'un four à un volume, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire. Entre le troisième et le quatrième éta l'alandier est réorienté de 90°. La chambre de chauffe est alors plus large que longue. Le système de soutènement de la sole compose alors d'arcs et de murets transversaux reposant sur des massifs latéraux, ainsi que sur une languette centrale. Ur avancée à l'opposé de l'alandier permet également de soutenir la sole, qui était en partie conservée au moment de la fouille.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + ar transversaux ? Murs + arcs transversaux ?

Foyer **Orientation des vents dominants :** NO SE **Matériaux de construction :** Pie + Teg

Description du four

Nom : FR état 4 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four compte cinq états de fonctionnement (inédit, informations M. Scrinzi et observations personnelles). Il s'agit à chaque fc d'un four à un volume, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire. Entre le troisième et le quatrième éta l'alandier est réorienté de 90°. La chambre de chauffe est alors plus large que longue. Le système de soutènement de la sole compose alors d'arcs et de murets transversaux reposant sur des massifs latéraux, ainsi que sur une languette centrale. Ur avancée à l'opposé de l'alandier permet également de soutenir la sole, qui était en partie conservée au moment de la fouille.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + ar transversaux ? Murs + arcs transversaux ?

Foyer **Orientation des vents dominants :** NO SE **Matériaux de construction :** Pie + Teg

Description du four

Nom : FR état 5 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four compte cinq états de fonctionnement (inédit, informations M. Scrinzi et observations personnelles). Il s'agit à chaque fc d'un four à un volume, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire. Entre le troisième et le quatrième éta l'alandier est réorienté de 90°. La chambre de chauffe est alors plus large que longue. Le système de soutènement de la sole compose alors d'arcs et de murets transversaux reposant sur des massifs latéraux, ainsi que sur une languette centrale. Ur avancée à l'opposé de l'alandier permet également de soutenir la sole, qui était en partie conservée au moment de la fouille.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + ar transversaux

Foyer **Orientation des vents dominants :** NO SE **Matériaux de construction :** Pie + Teg

Production **Famille :** AUTRE ; PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + CERAMIQUE A PISOLITHES

Ratés de fabrication

Quelques *tegulae* et *imbrices* sont surcuites et déformées. Certains tessons de céramiques à pisolithes présenteraient des signes de

surcuissons (pâtes feuilletées).

SITE — Code site : 0056 — N° Patriarche : 303020008

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE X : 783050 Y : 3199800 Commune : SAINT-VICTOR-LA-COSTE Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FARGES (V.) - Saint-Victor-La-Coste, sites divers. Compte rendu de découvertes par Victor Farges. 1955, 7p.
PROVOST (M.)*et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p.662-663.

Autres PETITOT (H.), BUFFAT (L.), GOMEZ (M.), GUERRE (J.), LAROZAS (J.), PLATRON (R.), RAUX (A.), VIDAL (L.) - Rapport de prospection inventaire. Programmée de la vallée de la Tave. Archives SRA Montpellier 1998, site SVC16 et 17.

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : H. PETITOT, J. CHARMASSON

Les prospections sur le lieu-dit *La Tuilerie* à Saint-Victor-La-Coste ont montré qu'il y avait dans cette zone un secteur artisanal et neuf habitats autour (Provost *et al.* 1999, 662). Les derniers sont antérieurs ou contemporains aux vestiges tuiliers.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 7400 TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Les vestiges d'une tuilerie ont été observés sur environ 7400 m². Le mobilier comprend notamment de nombreuses tuiles présentant des défauts de cuisson. Deux "tâches très ondés" de 400 m² chacune pourrait d'ailleurs marquer l'emplacement de deux zones de dépotoirs ou de fours (Provost *et al.* 1999, 662). Selon les auteurs de la carte archéologique, les tuiliers y seraient actifs entre le Ier et le IVe siècle, mais aucun argument n'est donné pour expliquer cette datation (*ibid.*). Ainsi, sans fouille, il faut rester prudent et renouveler les prospections car il peut s'avérer que les tuiles ne constituent qu'une partie, certes importante, de la production (cf. pour des exemples, Mauné 2009, 45, n°59 et 142) et la datation peut être plus courte ou plus longue.

Environnement

Zone boisée : Selon les informations du site internet géoportail, il y aurait un vaste espace boisé au sud du lieu-dit *La Tuilerie*.
Point d'eau : Le site artisanal se trouve sur la rive droite de la Tave et au niveau du lieu-dit *la Tuilerie* de nombreux ruisseaux semblent prendre leur source, selon la carte du site géoportail. La découverte de deux tuyaux de plomb, dont un portant l'estampille G(amn)ius [--]icus E [--], indique qu'il y avait un dispositif hydraulique sous pression, en plus de la canalisation en spathion africain.
Zone installation : Rurale
Habitation : Neuf "habitats" ont été recensés sur le lieu-dit *La Tuilerie* autour de la zone artisanale tuilière et/ou potière. Ils sont datés du Haut et du Bas-Empire (sigillées sud gauloises, amphores italiques, gauloises G1 à pâte sableuse, à pâte calcaire, lusitaniennes et africaines, claire B/luisante et claire D). Une canalisation construite avec des spatheia aurait même été dégagée, ce qui indique qu'une occupation a existé au moins jusqu'à la première moitié du Ve siècle (Bonifay 2004, 125-129).
Il y a même au nord des zones de"fours" des traces d'un habitat du Néolithique ou de la Protohistoire (céramiques non tournées peignées et amphores massaliètes).
Autres attestations : Un sarcophage et une stèle, découverts à proximité du site de la *Tuilerie*, indiqueraient la présence d'une nécropole.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

Production Famille : AUTRE Catégorie : TU

Les artisans auraient surtout fabriqués des tuiles.

Ratés de fabrication De nombreux fragments de tuiles ont été identifiés comme des rebuts de production. Il y a notamment des surcuits.

SITE — Code site : 0057

Localisation Lieu-dit : SAINT-ROMAN, le site de BADALBRE (ancien BADAURE) Commune : TORNAC Département : GARD
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p.700-701.

Autres MAZAURIC (F,) - Les musées archéologiques de Nîmes, Recherches et acquisitions. In Mémoire de l'Académie de Nîmes,7e série, 33. Nîmes : 1910, p308.
MAZAURIC (F,) - Recherches préhistoriques aux environs de Tornac. In Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes. Nîmes : 1910, p.109-111.
BOURRILLY), (J.), MAZAURIC (F.) - Statistique des enceintes préhistoriques et protohistoriques du département du Gard. In Congrès Préhistorique de France, 7 e sessions (Nîmes, 1911). Paris 1912, p.600-601.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : F. MAZAURIC

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Plusieurs fours de potiers et/ou de tuiliers ont été recensés dans ce secteur.

Environnement

Zone boisée : Le lieu-dit *Saint-Roman* se situerait à moins de cent mètres à l'est d'un vaste massif boisé. Les lotissements de la commune l'ont en grande partie affecté, mais de nombreux reliquats persistent sur l'ensemble de la commune
Zone installation : Rurale
Habitation : La vallée de *Saint-Romain* est décrit par F. Mazauric comme étant "une vallée où abondent les ruines romaines." De même, deux enceintes seraient signalées à proximité, l'une serait gauloise et l'autre du début du Moyen Âge (Antiquité tardive ?).
Autres attestations : "D'anciens tombeaux en briques" ont été découvert en même temps que les fours de potiers : on peut ainsi se demander s'il s'agit d'autres fours ou de tombe en bâtière? De même un trésor monétaire en or aurait été mis au jour lors de ces découvertes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO / SE

SITE — Code site : 0058 — N° Patriarche : 30 334 011 / 012

Localisation Lieu-dit : CARRIGNARGUES, au-dessus du moulin de Bargéton Commune : UZÈS Département : GARD
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p.722.

Autres ESPERANDIEU (E.) - Répertoire archéologique du département du Gard, Période gallo-romaine. Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon. Montpellier : 1934, p.80.
BLANCHET (A), LOUIS (M) -*Fora urbis Romani. Carte archéologique de la Gaule Romaine, VIII. Gard*. Paris : 1941, p.167, n°198.
BENOIT (J.), FICHES (J.-L.), GAZENBEEK - Recherches le long de l'aqueduc de Nîmes dans la basse vallée de l'Alzon (Gard). In FAVORY (M.), FICHES (J.-L.) - Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le Haut-Moyen Âge. Etudes micro-régionales, DAF, 42. Paris : M.S.H., 1994, p.151-162, n°10.

Gén. site Année(s) découverte : 1893

Des prospections en 1987, ont permis de repérer au lieu-dit *Carrignargues* au moins cinq zones occupées lors de l'Antiquité (Provost *et al.* 1999, 722).

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Les vestiges d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers auraient été repérés au *Carrignargues* (un four de 2,70 m de diamètre). Néanmoins, il s'agit d'une découverte ancienne (1893) et les travaux de M. Gazenbeek semblent ne pas avoir permis de relocaliser le site.

Environnement

Zone boisée : Un vaste massif boisé se développe au nord du site de *Carrignargues*.
Point d'eau : Le site de *Carrignargues* se trouve à moins de 400 m à l'est de l'*Alzon*. En outre, l'aqueduc de Nîmes passe à proximité et change même de direction dans ce secteur (BSR Lang. Rous. 1991, 59-60 et Provost *et al.* 1999b, 721). Alors qu'il prenait une direction nord-sud, il adopte un axe est-ouest et passe directement au sud des *Carrignargues* (*ibid.*).
Zone installation : Rurale
Habitation : Les sites des *Carrignargues II* et IV sont occupés de la période républicaine à l'Antiquité tardive.
En outre, il faut avoir à l'esprit que la ville d'Uzès est une agglomération d'une certaine importance tout au long de l'Antiquité. De fondation romaine (cette dernière a lieu vers la fin du IIe siècle ou le début du Ier siècle av. J.-C.), elle correspondrait à la fameuse*Ucetia* mentionnée sur l'inscription géographique de Nîmes (Provost *et al.* 1999, 712-713). Au Bas-Empire, la *civitas* apparait dans les textes sous le terme de *Castrum Ucetiense (ibid.*). Après la bataille de Vouillé en 507, la ville passe sous le contrôle des Francs. Elle est alors placée sous l'autorité d'un *dux* qui contrôle à la fois Uzès, les Rutènes et les Arvennes (*ibid.*). A la fin du VIe siècle, l'agglomération frappe monnaie (au nom d'*Uc, Ucese* ; *ibid.*).
Voie : Le site des *Carrignargues* se situe à proximité de la jonction des deux voies d'Avignon et de Beaucaire (Provost *et al.* 1999b, 713 et 722). Elles se rejoignent en effet dans la vallée de l'*Alzon* pour le franchir à gué entre le *Château Bérard* et le *Moulin de Bargéton* - ce lieu-dit est en dessous des *Carrignargues*. Ensuite, cette "double" voie se dirige vers Uzès, - elle rentre dans l'agglomération par le sud, au niveau de la porte de la Barrière et elle ressortirait au nord pour rejoindre la voie *Régordane* du Massif central. Aujourd'hui, le tracé a été repris par la RD 981 (*ibid.* : 714).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

SITE — Code site : 0059

Localisation Lieu-dit : Aux VIGNEAUX, à l'est du village Commune : MAURESSARGUES Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p.448-449.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1975, p.515-517.
LASSALLE (V.) - 1963, Archives du S.R.A. Montpellier.
GENTY (J.-P.) dir. - rapport de révision de l'inventaire archéologique de quatre cantons du Gard. Archives scientifiques du S.R.A. Montpellier, 1985.

Gén. site Année(s) découverte : 1973

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four à tuiles comportant deux galeries de chauffe a été découvert. V. Lassalle le présente comme un four de potiers gallo-romains, mais dans le rapport rendu au S.R.A., il est enregistré comme datant du Moyen Âge

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : IMBREX + TEGULA ; KAOL ?

Des *imbrices* et des éléments de terre cuite de forme rectangulaire ont été ramassé lors de la fouille du four. Signalons aussi qu'en 1985, Y. Genty a découvert sur 100 m² au même lieu-dit de nombreux fragments de céramiques kaolinitiques des XIIe et XIIIe siècles et des éléments de terre surchauffés.

SITE — Code site : 0060-A

Localisation Lieu-dit : OPPIDUM DE LOMBREN ou BOIS DE GICON X : 786 Y : 211 Z : 264 Superficie : 720
Commune : VENEJAN Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHARMASSON (J) - L'oppidum bas-rhodanien de Lombren (Gard), l'habitat paléochrétien. In *Cahier Rhodanien, 9*. Bagnols-sur-Cèze : 1962, p.65-102.
Gallia. Paris : M.S.H., 1962, p.637-638.
Gallia. Paris : M.S.H., 1964, p.506-507.
Gallia. Paris : M.S.H., 1966, p.481-482.
Gallia. Paris : M.S.H., 1969, p.413
NICKELS (A.) dir. - Languedoc-Roussillon. In *Gallia informations 1987-1988*. Paris : M.S.H., 1989, p.242.
PROVOST (M.) *et al. – Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard 30/3*. Paris : M.S.H., 1999, p.726-727.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.732

Autres

CHARMASSON (J) - L'*oppidum de Lombren* près de Bagnols-sur-Cèze (Gard). In *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie 11*. Montpellier : 1962, p.164-171
BLUMENKRANZ (B.) - Les premières implantations de juifs en France du Ier au début du Ve siècle. In*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, janvier-mars 1969*. Paris : 1969, p.164-165.
CHARMASSON (J) - Lombren, un*oppidum* du Bas-Empire (Gard). In *Archeologia, 36, Septembre-octobre*. Paris : 1970, p.54-61.
CHARMASSON (J) - L'*oppidum de Lombren* à Vénéjan - Gard. In *Rhodanie, 12*. Bagnols-sur-Cèze : 1984, p.15-25.
CHARMASSON (J) - L'*oppidum de Lombren* à Vénéjan - Gard. In *Rhodanie, 14*. Bagnols-sur-Cèze : 1985, p.29-39.
CHARMASSON (J.), RAYNAUD (Cl.) -*Lombren* (Vénéjan, Gard). In *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc Roussillon*. Lattes : ARALO, à paraître.

Gén. site Année(s) découverte : 1960-1964 ; 1965 ; 1966 Informateurs / fouilleurs : J. BOURRILY et J. CHARMASSON avec la Société d'archéologie de Bagnols-Marcoule ; M. C. DUPIN ; M.-C. VALAISON

L'*oppidum de Lombren* est occupé de longue date. Les premiers vestiges sur cet habitat remontent au Chalcolithique, au Hallstatt et au Bronze final IIIb (Charmasson 1962, 66-67 et Provost *et al.* 1999, 726-727). De très rares éléments appartiennent au Haut-Empire (*Gallia* 1966, 482), mais c'est surtout l'occupation de la fin du IVe siècle / début du Ve siècle et du milieu du VIe siècle ap. J.-C. qui est la mieux renseignée. Les installations couvrent alors une surface de 720 m ².

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 550 Datation : Oui Nb fours : 1

Plusieurs pièces ou petites unités d'habitation de l'*oppidum* appartiennent à des potiers de l'Antiquité tardive. Un four a été en effet observé dans la pièce 11 et des blocs d'argile cru, un vase non cuit et des outils de potiers ont été identifiés dans les pièces 5 et 13 (Provost *et al.* 1999, 726). Le faible éloignement des locaux de travail, entre 4 et 14 m, et l'agencement de *l'oppidum* pourrait suggérer que les artisans se partageaient le même four à l'instar des situations apparaissant au travers (par exemple les bordereaux d'enfournement de *La Graufesenque* à Millau (12)). Cependant, l'absence de relevé stratigraphique ne permet pas de savoir si les deux pièces ont été occupées en même temps (il y aurait alors deux ateliers) ou s'il y a eu un déplacement des locaux artisanaux.

Environnement

Zone extraction : Les premiers gisements d'argile semblent distants d'au moins 2 km (http://infoterre.brgm.fr). Il s'agit d'argiles et marnes marines du Pliocène.
Zone boisée : l'*oppidum de Lombren* est situé dans le massif du *Bois* ou de la *Forêt de Gicon*.
Zone installation : Rurale / Habitats groupés
Habitation : Les installations de l'Antiquité tardive de l'*oppidum de Lombren* couvrent une surface de 720 m² (Provost *et al.* 1999, 726-727). Une soixantaine de "cabanes"((1)), protégée par une enceinte en pierre sèche, a été repérée pour le début du Ve siècle et le milieu du VIe siècle ap. J.-C. Le rempart, qui comprend au moins deux tours, couvre les flancs nord, ouest et une partie de flanc oriental de l'*oppidum*. Au sud et un peu à l'est, l'accès à l'habitat est protégé naturellement par une falaise. L'ensemble de cet habitat groupé est organisé par diverses rues, qui se coupent à angle droit.
Les unités d'habitation et les autres bâtiments ont été construits sur 7 à 8 terrasses aménagées, exposées au sud (Charmasson 1962, fig.7). Les constructions, accolées les unes aux autres, sont toutes en pierre sèche et elles présentent des plans carrés ou rectangulaires, qui mesurent entre 10 et 25 m². Ces bâtiments, avec des murs larges de 0,60 m, devaient posséder une toiture en tuiles car une quantité importante de ces terres cuites a été trouvée sur tout l'*oppidum* (*ibid.* : 72). Les accès à ces "cabanes" atteignent généralement 1,50 m de large et les niveaux de circulation correspondraient au rocher affleurant.
Voie : L'habitat perché de *Lombren* est organisé par diverses rues, qui se coupent à angle droit. Une rue conduit à la porte d'entrée à l'est et au moins deux autres, larges de 2,50 à 4 m, ont été identifiées.
Autres attestations : En plus des potiers, un atelier qui traitait le minerai de fer et qui le forgerait ensuite a été repéré, ainsi que sans doute un atelier de verrier.
Soulignons enfin que l'*oppidum* occupe une position stratégique : établi en hauteur, il permet d'observer la plaine du *Rhône* (le fleuve se trouve à 3 km à l'ouest), celle de la *Cèze* et de la *Tave* (à quelques km au sud ; Charmasson 1962, fig.1).

Description du four

Identification : Oui **Datation :** Oui

Le four se trouve dans la partie la plus haute de l'*oppidum* au bord de la falaise (Charmasson 1962, fig.1). Les locaux de tournag se trouvent entre 4 m et 14 m au nord. La structure de cuisson est très arasée. Elle n'est plus matérialisée que par une trace c rubéfaction sur le rocher, ainsi que par une "grande quantité de briques éclatées sous l'action du feu" (*ibid.* : 75).

Foyer **Orientation des vents dominants :** NO SE

Autres structures

Au moins deux cabanes, distantes de 9 m, ont servi de local aux potiers de l'*oppidum de Lombren*. J. Charmasson (1962, 75) y mentionne la présence de blocs d'argile brute, d'outils de potiers et d'un vase cru :
- La pièce ou unité 5 se trouve dans la partie"basse" de l'*oppidum* et à environ 14 m du four supposé. De plan rectangulaire, elle mesure dans l'œuvre un peu plus de 4 m² (2,22 m x 1,92 m). Elle se développe surtout selon un axe N/S.
- La cabane 13 est située dans la partie haute de l'habitat groupé et à 4 m de la structure de cuisson supposée. Elle est de plan rectangulaire et elle atteint dans l'œuvre un peu plus de 2 m² (2,02 m x 1,21 m). Elle se développe selon un axe E/O.
Ces"cabanes" ont probablement servi de local de tournage pour les potiers car une grande quantité de blocs d'argile brute y a été trouvée : dans la pièce 5, l'argile est grise ; dans la pièce 13, elle est rouge. De taille assez réduite, ces espaces ne permettaient sans doute pas aux artisans à la fois d'y vivre et d'y travailler, même si les murs épais autorisent au moins un étage à ces constructions. Il est donc vraisemblable que les activités domestiques se pratiquaient dans les édifices mitoyens aux locaux artisanaux.
La présence d'un vase cru sur le sol de la pièce 13, fait avec la même argile que les blocs retrouvés à côté, indique que les potiers laissaient sécher leurs pots dans leur atelier avant leur cuisson.

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Il a été ramassé dans plusieurs "cabanes" des disques taillés dans des *tegulae*, avec des trous en leur centre et dans un cas, il y a les traces d'un percement inachevé de part et d'autre de l'objet. J. Charmasson (1962, 74) suppose qu'il s'agit peut-être de chandeliers rudimentaires. Pour ma part, je pense qu'il s'agit de crapaudine de tours de potiers. Par ailleurs, les fouilleurs mentionnent sur le sol des unités 5 et 13, la présence d'ébauchoirs en fer (Charmasson 1962, 76 et fig.15).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AUTRE ? **Catégorie :** CRA de mode A + CRA de mode B + KAOL ? TEGULA ? LAMPE ? **Car. chim. :** Des analyses chimiques ont été réalisées sur le vase cru et l'argile rouge cru trouvée dans la même pièce (faites par J. Xucla, chimiste au Centre d'Energie Atomique de Marcoule ; Charmasson 1962, 90).

Les productions potières de l'*oppidum de Lombren* sont peu renseignées dans la carte archéologique((2)). L'étude de J. Charmasson (1962, 84-101) permet par contre de mieux les appréhender. Il s'agit de céramiques pour la table et le service, mais également de céramiques pour la table et le service et peut-être aussi de terres cuites architecturales et des lampes (?).
- Une part du répertoire se compose de céramiques à pâte calcaire, avec un engobe (CRA). Cuites en mode A ou en mode B, ces poteries présentent une pâte dure et sonore, dont la teinte varie entre l'orange et le gris (il y a toutefois une préférence pour le mode B ;*ibid.* : 85). Elles s'apparentent aux luisantes et aux CL-ENG/D-S-P. Elles pourraient avoir été réalisées par l'artisan travaillant dans la pièce 13, car un vase cru présentant un argile similaire à certains profils de cette catégorie a été trouvé dans ce local.
Le répertoire typologique des CRA de*Lombren* est assez varié. Il se compose de bols et coupes carénées de type CL-ENG B6/Rig.16, CL-ENG B8((3)), Rig.18 ; de coupes hémisphériques avec un bord en marli de type Rig.2/3 ; d'assiettes et de plats de type CL-ENG C2, CL-ENG C3/Rig.4 avec des rainures sur le haut de la panse et de CL-ENG C6/Rig.1 (pour les profils voir *ibid.* : fig.24, 25, 28-33). Des bols à listel de type CL-ENG B13a/Rig.9, des mortiers de type CL-EN D1/Rig.29 et des cruches à bord déversé aminci, à col court et étroit, avec une anse présentant un sillon central et un pied annulaire, ont pu aussi être fabriqués (pour les profils voir *ibid.* : fig.26 et fig.39).
Les vases décorés sont peu nombreux. Trois techniques ont été utilisées : le guillochage sur les panses des vases carénés de type CL-ENG B6/Rig.16 et sur certains marlis de CL-ENG C6/Rig.1 ; des incisions sur le rebord de certains CL-ENG C2 et CL-ENG C6/Rig.1 et le poinçonnage des marlis de certains CL-ENG C6/Rig.1 et sur le col de Rig.18. Selon J. Charmasson (*ibid.* : 84-88 et plus particulièrement la p.88), les poinçons correspondent à deux types différents de rouelles et d'arceaux (simples ou doubles) et à trois formes de palmettes((4)). L'auteur s'étonne d'ailleurs du nombre peu élevé de poinçons différents ("faut-il en conclure que les habitants de Lombren n'achetaient leurs vases qu'à un seul atelier ?").
- La production de céramique pour la préparation et la cuisson des aliments n'est attestée semble-t-il par aucun rebut céramique((5)). Néanmoins, le potier œuvrant dans la pièce 5 pourrait en avoir fabriqué. L'argile utilisée par cet artisan est grise, comme la teinte la plus fréquente pour les vases de la catégorie décrite ici. Certains tessons sont cependant blanchâtre, noir, brun-rouge ou ont des reflets bleutés (il s'agirait de céramique kaolinitique ?). La pâte contient des grains de sable, ce qui la rend rugueuse au toucher.
Le répertoire se compose de pots ovoïdes à bord déversé, en bourrelet tombant, simple ou triangulaire, avec parfois une mouluration ; d'urnes ovoïdes à bord déversé, avec une légère gorge ; de pots ou cruches ovoïdes, à bord en bourrelet triangulaire rentrant et pincé, avec une anse ; de bols ou marmites hémisphériques, à bord en bourrelet ou en amande, aminci, épaissi, équarri ou à gorge interne (proches des PISO B5) ; d'écuelles ou bols ou jattes hémisphérique, à bord rentrant simple ; de coupes carénés à bord en bourrelet, avec une carène soulignée par un ajout de pâte ; d'assiettes ou de plats à bord déversé, en bourrelet et à panse tronconique (proches des PISO C2) ; de mortiers à listel, avec un bord rentrant, parfois munis d'un bec verseur ; de gobelets coniques, à bord en bourrelet et de coupes à panse légèrement carénée, à bord en marli et pied haut ; de cruches, à bord déversé simple, avec un goulot s'attachant sur la panse rainurée, plus ou moins carénée (*ibid.* : fig.41-46). Les fonds de tous ces vases sont

plats.
De très rares individus sont décorés. Quelques uns portent des lignes ondées, peu profondes, au tracé fluide, de petite ou grande amplitude, au maillage serré et irrégulier ; d'autres ont des lignes ondées anguleuses, profondément incisées ou enfin quelques tessons présentent des croisillons (*ibid.* : 101 et fig.47).
- Les fouilleurs ont ramassé en quantité sur l'*oppidum*, des *tegulae* et des *imbrices*, aux profils "lourds et de facture très médiocre", caractéristiques des tuiles de l'Antiquité tardive (*ibid.* : 72). Dans la plupart des cas, les *tegulae* sont en plus ornées de manière souvent atypique : à côté d'impressions digitales en demi-cercles concentriques assez classiques pour l'Antiquité, il y a aussi des "compositions plus originales quoique utilisant toujours des éléments géométriques : lignes d'ondes d'amplitude variable, triangle, sillons noués, demi-cercles d'où s'échappent des rayons ondoyants, représentations élémentaires du soleil (fig.9)" (*ibid.*). Une autre découverte, et plus encore inhabituelle, est la présence d'une *tegula*, avec onze empreintes de rouelles à dix rayons, plus ou moins similaires aux poinçons sur les D-S-P (*ibid.* : fig.38). L'ensemble de ces éléments atteste à mon avis qu'un artisanat tuilier particulier existe sur l'*oppidum* ou dans ces environs proches.
- Enfin, on peut aussi supposer une production de lampes poinçonnées. Une lampe en D-S-P de type Dr.31 portant un motif de chandelier à sept branches a été trouvée notamment dans l'une des pièces appartenant aux potiers (pièces 13) (Charmasson 1962, 74 et fig.14). Deux autres fragments ont été découverts ailleurs sur le site : il s'agit de deux parties arrières de lampe, avec dans un cas un décor de rouelles et de triangles et dans l'autre uniquement des rouelles (*ibid.* : 74 et fig.13). L'ornementation est disposée de part et d'autre de la queue de préhension de l'objet. L'hypothèse d'une production de lampe sur l'*oppidum* résulte également du fait que plusieurs ateliers contemporains, qui ont produit des CRA poinçonnées (des D-S-P) ont aussi réalisé des lampes((6)).

Ratés de fabrication
Un vase cru a été observé dans la pièce 13. Il s'agit d'une céramique pour le service et la table, dont seule la partie inférieure a été conservée : la poterie a été réalisée avec de l'argile rouge et elle présente un pied plein (Charmasson 1962, 90). Des analyses chimiques (faites par J. Xucla, chimiste au Centre d'Energie Atomique de Marcoule) ont démontré qu'elle était de même composition que les blocs d'argile trouvés dans la même pièce. Deux autres vases non cuits, sans engobe et décor, dont la forme est mieux définie auraient été trouvés dans une autre partie de l'*oppidum* : il s'agit d'une coupe CL-ENG C6 / Rig.1 et d'une cruche à bord déversé aminci. Ces poteries présentent une teinte et une argile similaire au vase cru de l'unité 13. La coupe possède même un pied de même forme que le vase cru partiellement conservé.
Un seul surcuit serait attesté. Il correspondrait à l'individu CL-ENG C6/Rig.1, présentant une pâte rouge-sombre, rugueuse au toucher et un vernis foncé (Charmasson 1962, 86 et fig.37). Le vernis, qui a subi une cuisson trop poussée, aurait en partie grésé, ce qui lui a donné cet aspect et cette teinte.

Notes ((1)) Cependant, seuls 14 bâtiments ont été fouillés (Charmasson 1962, 73).
((2)) Il est mentionné que 12 types de céramiques ont été fabriqués. Il s'agit notamment d'assiettes, de bols et coupes carénés et hémisphériques, de pots et de cruches (Provost*et al.* 1999, 727). Ces poteries correspondent d'ailleurs uniquement aux céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments.
((3)) Une partie de ces vases ont été classés anciennement comme des céramiques importées d'Afrique. Les progrès réalisés depuis les années 1960 ont permis cependant de corriger ces identifications.
((4)) L'une des rouelles correspondrait au poinçon n°63 présenté par J. Rigoir en 1960 dans la revue*Provence Historique X* (Charmasson 1962, 87) ; l'autre au n°24 ; l'un des arceaux, au poinçon n°193 ; l'une des palmettes au poinçon 116 et une autre au n° 154 (*ibid.* : 88).
((5)) L'absence de rebuts caractéristiques serait à mettre en lien avec les propriétés réfractaires de l'argile utilisée et les températures de cuissons relativement basses.
((6)) Il s'agit des deux ateliers tardo-antiques reconnus à Toulouse (voir notice site 1387 et 1388) et le site de*Reculan* à Générac dans le Gard (voir notice site 0048).

SITE — Code site : 0061

Localisation Lieu-dit : Au STADE Commune : LECTOURE Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice ALLIOS (D.) – *Le vilain et son pot. Céramiques et VIe quotidienne au Moyen Âge. Archéologie et culture*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004, p.23. et 53.

Autres CAUUET (B.) - Les fours de Saint-Genys de Lectoure. In *Journées de la Céramiques médiévales, Etat des questions récentes, Table ronde organisée par la Direction des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées à Toulouse le 20 juin1987*, non publié.

Gén. site Année(s) découverte : 1977 Informateurs / fouilleurs : CAUUET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 1050 TAQ max : 1150 Datation : Oui

L'atelier du *Stade* à Lectoure comprend au moins trois fours de potiers semi-encaissés. Les artisans y sont actifs entre le milieu du XIe siècle et le milieu du XIIe siècle.

Environnement

Zone extraction : La région de Lectoure doit posséder de bonnes ressources en argile car elle bénéficie d'une forte tradition potière : plusieurs ateliers de potiers et/ou tuiliers (14 fours) y sont attestés entre le IIe siècle et le XIIe siècle.
Point d'eau : Les ateliers de potiers de Lectoure sont installés dans la plaine du *Gers* et la nappe phréatique dans ce secteur se trouve à environ 5,50 m de profondeur (Labrousse 1970b, 418).
Habitation : Un habitat est attesté, mais sa nature est indéterminée.
Autres attestations : Deux fosses, contenant les restes d'une charbonnière (houillères) et 3 sépultures ont été fouillées.
La ville de Lectoure est le siège d'un évêché, dont la première attestation remonte à 506, au concile d'Agde (Maurin*et al.* 2004, 48).

Description du four

Nom : F.01 m Identification : Oui Nb volume : 2 Archéomagnétique : Oui

Le four F.1 m compte deux volumes et il présente une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par un pilier central.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Hauteur conservée : 0,94 Hauteur totale : 0,94 Forme : ovale Longueu 1,90 Largeur : 1,50 Aire maximale : 0,7 Volume maximum : 0,7 Supports sole : Pilier central

La chambre de chauffe de F.1 m serait de plan ovale. Son diamètre varie entre 1,50 et 1,90 m pour une hauteur de 0,94 m. l sole serait soutenue par un pilier en terre.

Foyer Matériaux de construction : Bri + Pie Les parois de la chambre de chauffe sont construites à l'aide de briqu réfractaires et de pierres. Elles reçoivent quelquefois un parement ou un renforcement de brique et de pierre.

Sole Attestation : Oui Forme : ovale Longueur : 0,78 Largeur : 0,72
La sole est de plan ovale. Son diamètre varie entre 0,72 et 0,78 m. Des trous de 15 cm de diamètre en moyenne permettent c faire passer les gaz de combustion. A relever que les parois des carneaux sont renforcés par des tessons.

Description du four

Nom : F.51 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui Archéomagnétique : Oui

Le four F.51 compte deux volumes et il présente une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par un pilier central.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Hauteur conservée : 0,80 Hauteur totale : 0,80 Forme : ovale Longueu 2 Largeur : 1,40 Aire maximale : 2,4 Volume maximum : 1,9 Supports sole : Pilier central ?

La chambre de chauffe du four F.51 est de plan ovale. Son diamètre est compris entre 1,40 m et 2 m pour une hauteur de 0,8 m. Le système de soutènement de la sole est constitué d'un pilier en terre.

Foyer Matériaux de construction : Bri Les parois de la chambre de chauffe sont construites à l'aide de briques réfractaire

Sole Attestation : Oui Forme : ovale Longueur : 1 Largeur : 0,72
La sole ovale mesure entre 0,72 et 1 m. L'ouverture des carneaux, de 15 cm de diamètre en moyenne, peut être renforcée p des tessons.

Description du four

Nom : F.71 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui Archéomagnétique : Oui

Le four F.71 compte deux volumes et il présente une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par un pilier central.

Ch. de chauffe Parois construites : Non Hauteur conservée : 0,60 Hauteur totale : 0,60 Forme : ova Longueur : 0,94 Largeur : 0,48 Aire maximale : 0,4 Volume maximum : 0,2 Supports sole : Pilier central ?

La chambre de chauffe du four F.71 est de plan ovale. Son diamètre est compris entre 0,48 et 0,94 m pour une hauteur de 0,6 m. Le dispositif de soutènement de la sole se compose d'un pilier en terre.

Foyer Les parois de la chambre de chauffe sont en terre.

Sole Attestation : Oui Forme : ovale Longueur : 0,90 Largeur : 0,72

La sole est de plan ovale. Son diamètre varie entre 0,72 et 0,90 m. Les carneaux atteignent en moyenne 15 cm de section. Leu parois sont renforcées par des tessons.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON

Les potiers de Lectoure ont fabriqué des pots (3 groupes de diamètre à l'encolure) et des cruches.
Les productions des fours F.1 m et F.51 sont presque uniquement de mode oxydant, alors que dans les zones d'habitat, le mode A atteint seulement 10% et dans les fosses dépotoir, 5 à 15%. D. Allios se pose ainsi la question de savoir si la présence de ces pots oxydants ne résulte pas d'accidents de cuisson ou s'ils marquent une première cuisson des céramiques, avant qu'elles ne subissent une réduction ou un enfumage dans un second temps.
Le four F.71 ne contient que des céramiques réductrices.

SITE — Code site : 0062-A

Localisation Lieu-dit : LES MONGES / CROIX SUD Commune : CORNEBARRIEU Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice ALLIOS (D.) – *Le vilain et son pot. Céramiques et VIe quotidienne au Moyen Âge. Archéologie et culture*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004, p.23.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.733

Autres BOCCACINO (C.) - *Les fours de Cornebarrieu. Mémoire de maîtrise dactyl*. Toulouse : Université de Toulouse II - Le Mirail, 1991.

CHAUVIN (N.) - Inventaire des sites de production potière au Moyen-Age en Midi-Pyrénées : premier état des connaissances. In*Archéologie médiéval, 29*. A paraître.

Gén. site Année(s) découverte : 1986 ; 2004 Informateurs / fouilleurs : BOCCACINO ; J. BRIAND et F. PONS

Plusieurs ateliers de potiers ont pu être mis en évidence dans le secteur des *Monges* à Cornebarrieu. Le plus ancien appartient au Haut Moyen-Age, tandis que le plus récent est en activité lors des XIe et XIIe siècles (secteur des *Monges / Bel Soleil* ; en dernier lieu Thuillier 2015, 733).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 600 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Les vestiges des *Monges / Croix sud* comprennent au moins un four avec des rebuts de production. D'après F. Thuillier (2015, 733), les artisans seraient actifs lors du haut Moyen-Age.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0063

Localisation Lieu-dit : LAS BOUDIOS Commune : LAHAGE Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice ALLIOS (D.) – *Le vilain et son pot. Céramiques et VIe quotidienne au Moyen Âge. Archéologie et culture*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004, p.23.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.733

Autres COSTE (A.) - Le four de potiers de Lahage.

Chronique des fouilles médiévales en France en 1989. In Archéologie médiévale, t. XX. 1990, p.445 (nom de commune erronée : remplacer "Lahaye" par "Lahage").

CHAUVIN (N.) - Inventaire des sites de production potière au Moyen-Age en Midi-Pyrénées : premier état des connaissances. In*Archéologie médiéval, 29*. A paraître.

Gén. site Année(s) découverte : 1985 Informateurs / fouilleurs : COSTE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 950 TAQ max : 1150 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non

Cet atelier compte un four, plusieurs fosses d'extraction et une tessonnière. La production se compose de céramique à pâte grise. Les artisans y sont actifs entre le milieu du Xe siècle et le milieu du XIIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0064

Localisation Lieu-dit : BOULBENES-D'EN-BAS Commune : PALAMINY Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice ALLIOS (D.) – *Le vilain et son pot. Céramiques et VIe quotidienne au Moyen Âge. Archéologie et culture*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004, p.23.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.733

Autres BROEKER (R.) - La céramique trouvée dans le four 3 à Palaminy (Haute-Garonne). In Archéologie Médiévale, XVI, 1986.

MANIÈRE (G.) - Une officine médiévale de potier à Palaminy, près de Cazères (Haute-Garonne). In*Archéologie médiévale, t.III/IV, 1973-1974, p.327-339*

Gén. site Année(s) découverte : 1969 ou 1973 Informateurs / fouilleurs : G. MANIÈRE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 800 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Cet atelier est constitué d'au moins trois fours, qui dateraient des IXe et Xe siècles (?)

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0065-A

Localisation Lieu-dit : Au sud de la cour à portique / place des Corporations et au nord-est de l'ancien cimetière moderne de TRINQUETAILLE. Entre la digue à l'est, le talus de la voie de Lunel au Nord et l'ancien cimetière au sud, avant les travaux préalables à l'extension du cimetière moderne. Point 3 Commune : ARLES Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.) et HEIJMANS (M.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Arles, Crau, Camargue, 13/5*. Paris : M.S.H., 2008, p.636-637.

Autres BENOIT (F.) - Compte rendu des recherches faites à Trinquetaille en 1938. In *Comptes rendus de l'Académie des Inscription et Belles-Lettres, 82*. Paris : 1938, p.542.

Gén. site Année(s) découverte : 1938 Informateurs / fouilleurs : F. BENOIT

En 1938, F. Benoit réalise sept sondages dans un secteur situé au sud de la cour à portique / place des corporations et au nord-est de l'ancien cimetière de la Trinquetaille. Ces interventions sont localisées plus particulièrement entre la digue à l'est, le talus de la voie de Lunel au Nord et l'ancien cimetière au sud, préalablement aux travaux d'extension de la zone sépulcrale. Ces opérations ont mis en évidence quelques vestiges de construction : plusieurs segments de mur, dont certains délimitent un bâtiment, un socle cubique avec colonne et ce qui semble être un trottoir dallé. Le mobilier ramassé lors de ces sondages révèlent que l'occupation est au moins comprise entre le Ier siècle av. J.-C. et le IVe siècle de notre ère.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Oui

Des traces d'un atelier de potiers semblent avoir été mises en évidence dans le sondage 3 réalisé par F. Benoit. L'archéologue y mentionne en effet "une couche très épaisse d'argile avec des briques crues renfermant une grande masse de débris d'un four" de potiers, entre 1,50 m et 5,50 m en dessous du niveau de sol de 1938, soit entre les niveaux du Ier et du IVe siècle de notre ère (Rothé et Heijmans dir. 2008, 637). Ce niveau contenait aussi des "anses et fragments d'amphore soudés" entre eux par "le feu et la vitrification" (*ibid.*). L'emplacement du ou des fours n'a pu être déterminé par F. Benoit même si plusieurs sondages à l'est et au nord du sondage 3 ont été menés.
Signalons enfin que lors du sondage 3,"un segment de mur à 2,50 m de profondeur, un "socle cubique avec colonne, à 2,20 m de profondeur, du béton en place à une profondeur de 2,60 m" ont été également mis au jour (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0065-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le quartier de TRINQUETAILLE, voire plus particulièrement dans le secteur nord-est, près du cimetière moderne Commune : ARLES Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.) et HEIJMANS (M.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Arles, Crau, Camargue, 13/5*. Paris : M.S.H., 2008, p.637-638.
CORBEEL (S.) et DUPERRON (G.) avec la col. de BIGOT (F.) - Nouvelles données sur les timbres sur amphores et couvercles gaulois d'Arles. In*R.A.N., 46, 2013*. Lattes/Montpellier : 2014, p.395-430

Autres BENOIT (F.) - Recherches nouvelles à Trinquetaille (Arles) en 1941-1942. Supplément à la Forma Orbis Romanis, fascicule V. In *Gallia, 2*. Paris : M.S.H., 1944, p.254-255, fig.5 (carte point 68).
Archives Benoit, palais du Roure : plan.

Gén. site Année(s) découverte : 1940-1941 ; 2000/2015 Informateurs / fouilleurs : F. BENOIT ; D. DJAOUI ; L. LONG, C. CORBEEL, G. DUPERRON et F. BIGOT

Des interventions dans le cimetière moderne de *Trinquetaille* et dans le *Rhône* ont permis de repérer des murs appartenant sans doute à des magasins ou des docks du port antique du même nom, ainsi que des éléments soulignant la présence d'artisans travaillant l'argile.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 350 Datation : Oui

En effet, un "grand nombre de fragments de poterie commune et d'amphores", deux fragments de moules à poterie incomplets et des fragments d'argile vitrifiée et de briques crues ont été également mis au jour près du cimetière de *Trinquetaille* (Rothé et Heijmans dir. 2008, 637-638). Ils indiquent la proximité de fours de potiers. Mentionnons d'autre part que les fouilles sur les dépotoirs fluviaux du *Rhône* confirment ces découvertes : plusieurs *tegulae* surcuites ont été par exemple découvertes dans les remblais recouvrant l'épave Arles-Rhône 3 (information orale de D. Djaoui).
En outre, les remblais rejetés dans le fleuve entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (fouilles L. Long) ont livré des amphores gauloises et des couvercles estampillés. Leur concentration dans ces niveaux et les proportions comparées dans les autres régions comptant des occurrences similaires, attestent que plusieurs ateliers étaient encore actifs à cette période à*Trinquetaille* (Corbeel et Duperron 2014).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Il a été mis au jour de deux fragments de moules à poterie incomplets.

Production Famille : AUTRE Catégorie : A-GAUL + CL-REC + TEG ? Estampilles : L'atelier le mieux connu par les estampilles tardive est celui qui produit notamment des amphores Gauloise 4 avec la marque ALBIN (Corbeel et Duperron 2014, 412 et fig.26 ; cf. figure ci-contre). Trois graphies sont attestées entre le IIIe siècle et le IVe siècle. « La diffusion de ce timbre concerne principalement l'axe Rhône/Rhin » - des occurrences sont attestées à Lyon (69), à Augst (Bâle-Campagne, Suisse), à Mayence (Rh.-P., Allemagne) et à Saalburg (Hesse, Allemagne) - mais quelques exemplaires sont aussi signalés à Vannes (56) et à Donjeux (52) (ibid. : 412 et fig.26). L'aire de répartition atteint près de 700 km du Nord au Sud et 800 km d'Est en Ouest.
Une officine fabriquant des couvercles d'amphores et sans doute aussi des amphores fonctionnerait également lors du IVe siècle dans les environs d'Arles : celle-ci se caractériserait par les timbres L.I.A, inscrits dans un cartouche rectangulaire creux et avec un point triangulaire entre chaque paire de lettres (ibid. : 418, fig.34 et annexe ; cf. figure ci-contre). Une seule occurrence est attestée.
Un atelier avec un répertoire de production similaire au précédent, mais timbrant une partie de ses couvercles de la marque C.I.S pourrait avoir fonctionné dans les environs d'Arles entre le IIe siècle et les IVe/Ve siècles (ibid. : 419, fig.36 et annexe ; cf. figure ci-contre). Précisons cependant que le seul exemplaire positionné en stratigraphie appartient à un contexte du IIe siècle. L'exemplaire provenant de la fouille de la zone 5 dans le Rhône et daté des IVe/Ve siècles pourrait ainsi être un élément résiduel.
Signalons enfin que la fouille de l'atelier timbrant des amphores Gauloise 4 avec le timbre MERCATOR pourrait peut-être amener à étendre son activité au-delà de la seconde moitié du IIIe siècle (ibid. : 414-416 ; cf. figure ci-contre). En effet, dans la plupart des cas, les ateliers, considérés, comme arrêtant leur activité dans la seconde moitié du IIIe siècle, ont en réalité continué de fonctionner jusqu'au début du IVe siècle. Les données archéomagnétiques renouvellent effectivement généralement les datations issues des prospections à la surface des sites producteurs ou celles obtenues par l'étude des mobiliers des dépotoirs, car les préjugés des années 1980 et les connaissances limitées des sites offraient encore une part belle à la « grande » crise du IIIe siècle.

Les ateliers tardifs de *Trinquetaille* ont produit des amphores gauloises 4 et des couvercles. La production de matériaux de construction à cette époque est en revanche incertaine.

SITE — Code site : 0067

Localisation **Lieu-dit :** Entre la chapelle Saint-Marc et la ferme de la Morée, à 150 m au sud de la voie Aurélienne. Au pied des premières restanques de la colline, en dehors du terrain soutenu au sud par le mur romain, à proximité de la propriété Farget **Commune :** MEYREUIL **Département :** BOUCHES-DU-RHÔNE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.594.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.17

Autres DE GERIN-RICARD (H.), ARNAUD D'AGNEL (G.) - *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence, Publications de la Société d'Etudes provençales, 1*. Aix-en-Provence : impr. B. Niel, 1907, p.247 (Marseille, Laffite, reprints, 1979).
BENOIT (F.) *-Forma Orbis Romanis. Carte Archéologique de la Gaule Romaine V - Les Bouches-du-Rhône*. Paris : éd. E. Leroux, Académie des inscriptions et des Belles Lettres, 1936, p.60,n°213.
Lettre de F. BENOIT du jeudi 5.08.1948 (archives S.R.A P.A.C.A).

Gén. site **Année(s) découverte :** 1901 ; 1948 **Informateurs / fouilleurs :** H. DE GERIN-RICARD et F. BENOIT

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Un atelier de potiers et de tuiliers aurait été repéré à cet endroit par H. de Gérin-Ricard et F. Benoit. Toutefois, aucun argument n'est donné dans la notice de la carte archéologique pour expliquer cette identification. Un bassin (5 m x 3 m x 1 m) et une aire bétonnée sont simplement mentionnés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 2 Cf. la rubrique "Remarques sur l'atelier".

SITE — Code site : 0068

Localisation **Lieu-dit :** A 500/600 m à l'ouest de la Commanderie, dans la dépression de l'Etang (alt. 475 m) **Commune :** SAINT-ANTONIN-SUR-BAYON **Département :** BOUCHES-DU-RHÔNE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.671-672.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.17

Autres BARRUOL (G.) - *Notes de nov. 1967*. 1967 1p (au S.R.A.).
Gallia Information. Paris : 1969, p,433.
BELLET (M.-E.) -*Contribution à l'étude de l'habitat gallo-romain de Provence. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1973, I, p,61-62, 70-71, photos 8-9, Pl. IV et II, fiche n°3-4.
Collectif -*Occupation des sols et évolutions des paysages dans le massif de la Sainte Victoire (Bouches-du-Rhône). Rapport de Prospection inventaire et d'évaluation du patrimoine archéologique. A.T.P. du C.N.R.S., Archéologie métropolitaine*. Aix-en-Provence D.R.A.C. P.A.C.A., 1990, fiche n°24.
MOCCI (Fl.) -*Histoire de l'habitat et occupation du sol dans le Bassin d'Aix-en-Provence (bordures occidentale, méridionale et orientale du Bassin) de la préhistoire à l'Antiquité tardive, mémoire de D.E.A.* Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1989-1990 p.74.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1967 ; 1973 **Informateurs / fouilleurs :** M. MAURIN DE CARNAC et M.-E. BELLET

Gén. atelier **Activité :** Oui

L'atelier de Saint-Antonin-sur-Bayon a été mis en évidence lors de travaux agricoles. Ceux-ci ont en effet touchés un four à chambre à double canal central. Trois emplacements de bâtiments gallo-romains ont également été repérés. Le mobilier associé à ces découvertes ne permet pas de dater le site (*tegulae* et *dolia*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0069

Localisation Lieu-dit : SAINT-GERMAIN sans localisation précise Commune : SIMIANE-COLLONGUE Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.684.

Autres ABBE CHAILLAN - Notre Dame-de-Rot. In *Revue de Provence*. Aix-en-Provence : 1905, p,18.
BENOIT (F.) -*Forma Orbis Romanis. Carte Archéologique de la Gaule Romaine V - Les Bouches-du-Rhône*. Paris : éd. E. Leroux, Académie des inscriptions et des Belles Lettres, 1936, p.43, n°110.

Gén. site Année(s) découverte : 1905 Informateurs / fouilleurs : L'abbé CHAILLAN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers est signalé sur la commune de Simiane-Collongue, dans le secteur de *Saint-Germain,* sans localisation précise.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0070

Localisation Lieu-dit : Dans la propriété attenante au château de Saint-Hippolyte Commune : VENELLES Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia*. Paris : M.S.H., 1964, p.590 et fig,33.
MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. -*Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.703.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.18

Autres ROTH (A.) - *Notes de prospections*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.CA., 1972, fiche n°228.

Gén. site Année(s) découverte : 1960/1970 (années)

Le site se trouvant dans la propriété attenante au château de *Saint-Hippolyte* est occupé dès le Haut-Empire. Les vestiges de cette période sont mal caractérisés : on sait toutefois que le site devait être assez important car du marbre, un autel en calcaire et plusieurs colonnes ont été découverts. De même, lors du Moyen Age, un établissement important s'y développe. Une épitaphe chrétienne d'époque carolingienne a d'ailleurs été découverte.

Gén. atelier Activité : Oui

L'artisanat de la terre cuite ne se caractérise, d'après les données disponibles, que par la présence de substructions d'un four de potiers antiques. Le répertoire de production est indéterminé - P. Excoffon (2009, 18) mentionne de la vaisselle mais les notices plus développées de *Gallia* et de la carte archéologique ne précisent rien à ce sujet.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0071

Localisation — **Lieu-dit :** Le long de la voie Aurélienne, au niveau de l'AVENUE MALACRIDA (ancien chemin Saint-André), lors de la construction de la maison qui fait l'angle avec l'allée des Ecoles et lors de la pose d'un collecteur d'eau pluviale
Commune : AIX-EN-PROVENCE **Département :** BOUCHES-DU-RHÔNE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
Pays : FRANCE

Biblio — **Notice** GAUTHIER (M.) - Circonscription Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In *Gallia, 44*. Paris : M.S.H., 1986, p.388.
MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. -*Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.475.

Autres Lettre de J.-L. CHARRIERE datée du 14/10/1980 et plan (archives du S.R.A. P.A.C.A).

Gén. site — **Année(s) découverte :** 1900/1950 ; 1980 **Informateurs / fouilleurs :** J.-L. CHARRIERE

Gén. atelier — **Activité :** Peut-être

Des concentrations importantes de céramiques et de tuiles (*tegulae* et *imbrices*), dont des surcuits de vases à anses, ont été observées dans ce secteur avant les années 1950 et lors de l'aménagement d'un collecteur d'eau pluviale en 1980. Ces vestiges trahiraient la présence d'un atelier de potiers, voire également de tuiliers dans ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0072

Localisation Lieu-dit : LES AMANDIERS, lors de la construction d'un lotissement, dans la partie ouest de la ville Z : 260
Commune : TRETS Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice JACOB (J.-P.) dir. - Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In *Gallia informations 1987-1988*. Paris : M.S.H., 1989, p.264.
MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. -*Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.693.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.18
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.850 et fig.5.4.365

Autres LE NY (F.) - *La production des matériaux de construction en terre cuite en Gaule romaine. Thèse de doctorat*. Rennes : Université de Rennes I, 1993, p.187-188, p.606-607.

Gén. site Année(s) découverte : 1987 Informateurs / fouilleurs : M. PISKORZ

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 360 TPQ max : 400 TAQ max : 500 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

L'activité potière sur ce site est mal caractérisée. Ce dernier n'a fait l'objet d'aucune prescription avant les travaux d'aménagement du lotissement des *Amandiers*. Seule une structure de l'atelier est connue : il s'agit d'un four à deux volumes. D'autre part, seule la partie arrière de la construction a pu être observée (partie sud-ouest) car plus des trois quarts du four avaient été détruits avant l'intervention des archéologues. De nombreux rebuts de tuiles et peut-être aussi de céramiques ont été ramassés à proximité et lors de la fouille de la structure de cuisson. Ce mobilier permet de fixer le fonctionnement de l'atelier entre le milieu / la fin du IVe siècle et le Ve siècle (une monnaie de Théodora ou d'Arcadius de 360 était associée aux remblais du four, ainsi que des D-S-P, qui apparaissent en Provence à partir du Ve siècle ; Mocci et Nin dir. 2006, 693).

Environnement

Zone extraction : La partie occidentale de la commune de Trets comprend presque exclusivement des terrains du Maestrichtien inférieur, composés d'argiles et de marnes et des terrains du Campanien supérieur, constitués de calcaires argileux et de marnes (http://infoterre.brgm.fr). A certains endroits se trouvent des colluvions du Quaternaire.
Zone boisée : Sur la Carte de Cassini (feuille 130) toute la zone au sud de l'agglomération de Trets est représentée comme couverte par un important massif boisé.
Zone installation : Rurale

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 360 TPQ max : 400 TAQ max : 500 Datation : Oui

Le four des *Amandiers* à Trets est à deux volumes et sa chambre de chauffe est rectangulaire - la longueur du four œuvre inclu est probablement de 3,50 m (Mocci et Nin dir. 2006, 693). Il est orienté NNO/SSE (Jacob dir. 1989, fig.82). Son système d soutènement de la sole est constitué de plusieurs murets transversaux. Au moment de sa découverte, la structure de cuiss était assez bien conservée car une partie de la sole était encore en place et le laboratoire était conservé sur 0,30 m de hauteu Néanmoins plus des trois quarts de la structure ont été détruits avant l'intervention des archéologues.

Aucune donnée concernant précisément l'alandier n'a pu être recueilli car plus des trois quarts de la structure avaient é détruits avant l'intervention des archéologues.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Hauteur conservée : 0,70 Nombre de supports : 2 Largeur ent conduits : 0,20

La chambre de chauffe a été partiellement observée, uniquement au niveau de sa moitié sud-est, près de la paroi terminale d four. Elle possède un plan quadrangulaire (rectangulaire ou carré). Cette partie du four mesure au moins 0,70 m de hauteur. S parois ont été construites avec des fragments de *tegulae* et des briquettes liées à l'argile.
Le système de soutènement de la sole se compose de murets transversaux placés perpendiculairement à l'axe principal du fou Ces étais de la sole sont espacés de 0,20 m.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : NNO / SSE Matériaux de construction : Teg + Bri + A + Pie + Cha Le four a été construit avec des fragments de *tegulae* et des briquettes liées à l'argile aux niveaux des parti exposées aux flammes et gaz chauds, alors que pour les zones protégées, un chemisage en moellons réguliers de calcair hourdis au mortier de chaux, a été réalisé.

Sole Attestation : Oui Etat : Très partielle Forme : Rectangulaire ou carrée Diamètre : 0,03 - 0,07
La sole a été aménagée à l'aide d'une treille en bois et de branchages, qui ont été ensuite recouverts d'argile (Mocci et Nin d 2006, 693). Les carneaux mesurent entre 3 et 7 cm de diamètre.

Laboratoire Attestation : Oui Hauteur conservée : 0,30 Largeur murs : 1,05-1,15

Production **Famille :** AUTRE + SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ? **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + TUILE CHEMINEE + TUYAUX + CRA ? CL-REC ? GR-PRO ?

D'après la notice de la carte archéologique, l'atelier aurait fabriqué des *tegulae*, des *imbrices*, des tuiles cheminées et des tuyaux de canalisation (Mocci et Nin dir. 2006, 693). Néanmoins, des céramiques engobées et poinçonnées des céramiques à pâte calcaire et des céramiques "communes" grises provençales ont été trouvées dans le four , ce qui permet également d'envisager une production de céramiques dans le four ou dans un autre non fouillé à proximité.

SITE — Code site : 0073

Localisation Lieu-dit : Dans la plaine de ROQUEMARTINE, sur la bordure nord-est des Alpilles, sur le lieu-dit LA TUILERIE sur la carte de Cassini Superficie : 6000 Commune : EYGUIÈRES Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GATEAU (F.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Les Alpilles et la Montagnette, 13/2*. Paris : M.S.H., 2008, p.142-143

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.16

Autres BENOIT (F.) - *Carte archéologique de la Gaule romaine. Carte (partie occidentale) et texte complet du département des Bouches-du-Rhône, Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine, V*. Paris : Leroux, 1936, p.116, n°381.

Gén. site

Ce site est surtout connu par des prospections et par un sondage. Les vestiges se développent sur environ 6000 m². Le mobilier date l'occupation entre le Ier siècle de notre ère et le IVe/Ve siècle ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 1000 TPQ min : 0 TAQ min : 400 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

L'activité artisanale en lien avec le travail de l'argile a pu notamment être mise en évidence suite à la découverte d'une concentration sur 1000 m² de tuiles (*tegulae* et *imbrices*), dont certaines sont tordues ou voilées. D'autre part, dans le secteur proche, des dépressions qui correspondraient à des fosses d'extraction d'argile sont signalées. Il faudrait peut-être également attribuer l'utilisation d'une construction de plan rectangulaire aux tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

SITE — Code site : 0074

Localisation Lieu-dit : BASTIDE DE RICHEAUME, VILLA DE RICHEAUME I Commune : PUYLOUBIER Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice MOCCI (Fl.), NIN (N.) *et al.* – Les céramiques communes à pâte brune provençales du domaine antique de *Richeaume I* (Puyloubier, Bouches-du-Rhône). In *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2002, p.437-445 .
MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. -*Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.620.

Gén. site Année(s) découverte : 1972 ; 1997 ; 1998-2003 Informateurs / fouilleurs : MOCCI et NIN

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ min : 275 TAQ max : 325 Datation : Oui

Les ensembles mobiliers du domaine de *Richeaume I* ont livré plusieurs rebuts caractéristiques de céramique commune brune provençale, catégorie produite entre le Ier siècle de notre ère et la fin du IIIe siècle / début du IVe siècle. Les auteurs de l'étude supposent ainsi "la possible présence d'un atelier de fabrication dans les (proches ?) environ du site" (Mocci et Nin dir. 2002, 443).

Environnement

Zone extraction : Le site de *Richeaume I* est implanté à l'extrémité orientale du bassin d'Aix-en-Provence sur des terrains limono-caillouteux (Mocci et Nin dir. 2002, 437).
Zone installation : Rurale
Habitation : La *villa* de *Richeaume I* est occupée sans discontinuité entre le Ier siècle av. J.-C. et le VIe siècle de notre ère (Mocci et Nin dir.)

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE BRUNE PROVENCALE

Les productions tardives de céramique commune provençale ont une pâte comportant des particules de calcites mais celles-ci sont moins nombreuses par rapport aux individus du Haut-Empire (Mocci et Nin dir. 2002, 440). De même, la qualité de la pâte semble avoir été améliorée - elle est "supérieure" et "souvent beaucoup plus dure" par rapport à l'époque précédente (*ibid.*) - et les teintes des vases ont été modifiées. Désormais celles-ci sont généralement orangé/brun - pour l'époque précédente, les couleurs pouvaient être uniformément orange ou présenter une pâte "sandwich", orange à cœur et gris pour la surface (*ibid.* : 439-440). Toutefois, le répertoire typologique a peu changé : il y a toujours des pots, des formes ouvertes hautes (bols, coupes, écuelles et des marmites), des couvercles et des vases à liquide.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Plusieurs tessons surcuit d'une urne en céramique "commune" brune provençale ont été inventoriés parmi les ensembles provenant du domaine de *Richeaume I* (Mocci et Nin dir. 2002, 443).

SITE — Code site : 0075

Localisation Lieu-dit : QUARTIER PIERREFEU Commune : ALLEINS Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GAUTHIER (M.) - Informations archéologique. In *Gallia, 44*. Paris : M.S.H., 1986, p.388.
MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. -*Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.496-497.

Autres PILLARD (J.-P) - *Sondages au quartier Pierrefeu. D.F.S.*. Aix-en-Provence : 1984, 33p.
PILLARD (J.-P) -*Sondages au quartier Pierrefeu. D.F.S.*. Aix-en-Provence : 1999.

Gén. site Année(s) découverte : 1960 ; 1984 ; 1999 Informateurs / fouilleurs : M. VAN LOO et J.-P PILLARD

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Oui

J.-P. Villard a mis en évidence dans le *Quartier Pierrefeu* les vestiges d'une structure de combustion et un bassin de 10 m x 12 m x 1,20 m étanchéifié au béton de tuileau. Cette dernière structure a été comblée progressivement entre le Ier et le IVe siècle de notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0076

Localisation Lieu-dit : ROCASSIERE Commune : ALLEINS Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.497.

Autres PILLARD (J.-P) - *Sondages archéologiques au lieu-dit la Rocassière. D.F.S.*. Aix-en-Provence : 1989, 59p.

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : J.-P PILLARD

Au lieu-dit *Rocassière*, des prospections et des sondages ont permis d'observer les vestiges de deux occupations : la première est datée entre le IIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle de notre ère ; alors que la seconde est à placer au moins dans le Ve siècle ap. J.-C. (présence de D-S-P).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 400 TAQ max : 600 Datation : Oui

Lors d'un sondage réalisé par J.-P. Pillard, des tessons de D-S-P, des fragments de parois de fours, mais également des scories de fer ont été mis au jour.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0077

Localisation **Lieu-dit :** 13e arrondissement QUARTIER SAINT-JEAN-DU-DESERT, au lieu cadastral LA SOURCE, dans le coude nord-est formé par le chemin de la Parette, dans la partie est de la parcelle **Section :** D **Zonage :** 35 **Commune :** MARSEILLE **Département :** BOUCHES-DU-RHÔNE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice BOISSINOT (P.) - Marseille, Saint-Jean-du-Désert : secteur sud. In *B.S.R. P.A.C.A. 1993*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A., 1993, p,109.
ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. -*Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.718-720.

Autres BOISSINOT (P.) - *Marseille, Saint-Jean-du-Désert (B.-du-Rh). D.F.S. de sauvetage urgent*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A., 1993, n. p., fig.5, n°5 et fig.10 (photo).

Gén. site **Année(s) découverte :** 1993 **Informateurs / fouilleurs :** P.-H. BOISSELOT et C. RICHARTE

La mise en évidence de plusieurs vestiges archéologiques au lieu-dit *La Source* a permis d'identifier au moins quatre phases d'occupation de ce secteur :
- la première remonte au Néolithique moyen, avec l'aménagement d'un tertre.
- la deuxième correspond à la mise en place d'un réseau fossoyé lors de la Protohistoire.
- la suivante est marquée par l'aménagement de carrières d'extraction d'argile. Cette phase est datée d'une manière assez vague : les fosses d'extraction sont d'époque antique.
- la dernière occupation est la mieux renseignée. Elle voit la création d'un chemin, de deux murs, d'aires empierrées et de deux fours (domestiques, à pain selon les fouilleurs). Cette phase est datée entre les VIe et VIIe siècles.

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Une activité potière dans le *Quartier Saint-Jean-du-Désert* serait peut-être matérialisée par la découverte de plusieurs carrières d'argile. "Des bancs argileux tronqués artificiellement et associés à des dépôts hétérogènes, constitués par des rebuts d'extraction et des niveaux consécutifs" ont été observés (Rothé et Tréziny dir. 2005, 719).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0078

Localisation Lieu-dit : 16e arrondissement QUARTIER SAINT-ANDRE (autrefois Séon-Saint-André) Commune : MARSEILLE
Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.739-740.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.16

Autres GILLES (I.) - *Le Pays de Marseille (Fragments). Œuvre posthume*. Avignon : Aubanel Frère (librairies-éditeurs), 1913†, p.65-67.

Gén. site Année(s) découverte : 1913 Informateurs / fouilleurs : P.-H. BOISSELOT et C. RICHARTE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers gallo-romain existerait dans le *Quartier de Saint-André* d'après P. Excoffon (2009, 16), qui se réfère à la base de données Patriarche. Dans la carte archéologique, il est juste mentionné la présence de carrières d'argile postérieures à la voie romaine reliant Marseille à Martigues (Rothé et Tréziny dir. 2005, 740).

Environnement

Zone extraction : Le *Quartier de Saint-André* regorge d'argile et de nombreuses et profondes fosses d'extractions d'argile (d'époque indéterminée) ont été observées (Rothé et Tréziny dir. 2005, 740).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0079

Localisation Lieu-dit : 16e arrondissement QUARTIER SAINT-HENRI. Dans les carrières d'argile Commune : MARSEILLE
Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.739-740 et plus particulièrement la p.740

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.16

Autres BOUYALA D'ARNAUD (A.) - 405

CLASTIER (S.) - Céramique ancienne découverte à Marseille. In*Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences.* Nîmes : Association française pour l'avancement des Sciences, 1912, p.618

CLERC (M.) et ARNAUD d'AGNEL (G.) - Découvertes archéologiques à Marseille, Marseille. In AUBERTIN (H.), ROLLE (G.), 1904, 17-42, Pl.II, III, IV

CLERC (M.) - 1927-1929, I, p.288, note

DAUMAS (G.) - La collection de S. Clastier à l'Institut Historique de Provence. In*Mémoires de l'Institut Historique de Provence VII*. Marseille : Hôtel de Ville de Marseille, 1930, p.192

RIGOIR (J.) - La Céramique Paléochrétienne Sigillée Grise. In*Provence Historique, tome X, fasc. 42, La Pensée Universitaire*. Marseille : Hôtel de Ville de Marseille, 1960, p.9

Gén. site Année(s) découverte : 1930 ; 1960 Informateurs / fouilleurs : G. DAUMAS ; J. RIGOIR

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Le *Quartier Saint-Henri* pourrait avoir abrité un ou plusieurs ateliers de potiers lors de l'Antiquité tardive. M. Clerc suppose que ces derniers fabriquaient des D-S-P, idée reprise par J. Rigoir en 1960 (p.9). Toutefois aucune découverte n'a depuis permis de confirmer ou d'infirmer cela. On peut sans doute également envisager la production de briques à crochets et de fusées céramiques utilisées pour la réalisation de voûtes car des fragments de ces éléments ont été trouvés dans ce secteur.

Environnement

Zone extraction : Le *Quartier Saint-Henri* est riche en argile grise (Rothé et Tréziny dir. 2005, 740).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? AUTRE ? Catégorie : CRA de mode B ? CRA de mode A ? BRIQUE ? FUSEE CERAMIQUE

Une production de "D-S-P" pourrait avoir existé dans cette zone.

SITE — Code site : 0080

Localisation Lieu-dit : Devant la gare, au pied de la BUTTE DE L'EVECHE Z : 110 Commune : AUBAGNE Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.765.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.15

Autres BOUT DE CHARLEMONT (H.) - 1904, p.22-27.

DECHELETTE (J.) -*Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine, Lyonnaise)*. Paris : Picard, 1904, p.332, note 2.

BENOIT (F.) -*Carte archéologique de la Gaule romaine. Carte (partie occidentale) et texte complet du département des Bouches-du-Rhône, Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine, V*. Paris : Leroux, 1936, p.7, n° 25.

RIGOIR (J.) - La céramique sigillée paléochrétienne, sigillée grise. In *Provence Historique, tome X, fasc. 42*. Aix en

Gén. site Année(s) découverte : 1900 Informateurs / fouilleurs : H. BOUT DE CHARLEMONT

Devant la gare d'Aubagne, au pied de la butte de l'évêché, les vestiges d'un établissement rural gallo-romain ont été observés.

Gén. atelier Activité : Oui

Un atelier antique se développerait à cet endroit car des nodules d'argile grise et des morceaux d'argile rouge brûlée ont été découverts. De même, des rebuts de production étaient associés à ces éléments : des "fragments d'amphores jaunes, rouges, blanchâtres ou verdâtre, lisses ou cannelés".

Environnement

Zone extraction : En même temps que les morceaux d'argile rouge brûlée et les rebuts de production, des nodules d'argile grise ont été ramassés. Le secteur d'installation des potiers regorge en plus d'argile (marnes et argiles du Cénomanien et de l'Oligocène affleurant ou sous des alluvions quaternaires, http://infoterre.brgm.fr).

Zone installation : Rural / villa

Habitation : Le site correspond à un établissement rural gallo-romain, comportant sans doute une mosaïque, un chai et une cour. Une monnaie d'Hadrien, une autre de Julien et de la D-S-P ornée de motifs divers (lignes de semis, de palmettes, de fleurons, de triangles, de rouelles et de roues flamboyantes) ont été notamment trouvés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0081

Localisation **Lieu-dit :** A quelques mètres au sud-est du bassin du PRAT DE GAILLARD, sur la berge gauche du ravin qui venait d'être endommagée par le passage d'une charretée de bois **Commune :** PEYPIN **Département :** BOUCHES-DU-RHÔNE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.851-852.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.17

DIGELMANN (P.) dir – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104 et plus particulièrement la fig.3

Autres DE GERIN-RICARD (H.) - Recherches archéologiques en Provence : note sur quelques sépultures gallo-grecques des environs de Saint-Rémy-de-Provence (Montfort, Peypin-Valdonne, Belcodène, Fox-Amphoux, Lançon, Marseille, La Ciotat, Saint-Cyr, Allauch). In *Bulletin de la Société de statistique de Marseille, 11*. Marseille/Aix-en-Provence : Société de statistique de Marseille, 1931, p.165-166.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1924 **Informateurs / fouilleurs :** H. DE GERIN-RICARD

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Sur ce site, au bord du ravin, une quantité importante de *tegulae* et d'*imbrices,* dont certaines présentent des défauts de fabrication, a été trouvée. Elles sont déformées ou fendues. Les rares tessons ramassés dans le voisinage de cet amas de tuiles sont datés du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : L'argile existe sur place en abondance (Rothé et Tréziny dir. 2005, 852).
Point d'eau : Un possible "barrage en gros blocs destiné à recueillir l'eau nécessaire" aux potiers aurait été observé au dessus de la zone où se trouvaient les rebuts de tuiles (Rothé et Tréziny dir. 2005, 852).
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX

Des *tegulae* et des *imbrices* possédant des défauts de fabrication ont été inventoriées. Il semblerait donc que cet atelier ai fabriqué en partie ou totalement des tuiles.

SITE — Code site : 0082

Localisation **Lieu-dit :** LES PEGOULIERES, à 45 m à l'ouest de la source alimentant la bastide de Casteou Veyran, "sur le côté gauche du vieux chemin conduisant à Peypin". Aujourd'hui au milieu d'un lotissement **Z :** 260 **Commune :** PEYPIN **Département :** BOUCHES-DU-RHÔNE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.852-853.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.17

DIGELMANN (P.) dir – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104 et plus particulièrement la fig.3

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.739

Autres

DE GERIN-RICARD (H.) - Recherches archéologiques en Provence : note sur quelques sépultures gallo-grecques des environs de Saint-Rémy-de-Provence (Montfort, Peypin-Valdonne, Belcodène, Fox-Amphoux, Lançon, Marseille, La Ciotat, Saint-Cyr, Allauch). In *Bulletin de la Société de statistique de Marseille, 11*. Marseille/Aix-en-Provence : Société de statistique de Marseille, 1931, p.166-168.

BENOIT (F.) -*Carte archéologique de la Gaule romaine. Carte (partie occidentale) et texte complet du département des Bouches-du-Rhône. Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine, V*. Paris : Leroux, 1936, p.13, n°54.

PELLETIER (J.-P.) PICON (M.), RIGOIR (J.) VALLAURI (L.) - Les productions de poterie de l'aire marseillaise et du pays d'Apt au cours de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge. In EL HRAIKI (R.), ERBATI (E.) dir. -*Actes du 5e colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale. Rabat, 11-17 novembre 1991*. Rabat : Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 1995, p.111-112.

MARTIN (L.) -*D.F.S. de prospection diachronique sur les communes de Belcodène, Fuveau, Peypin (Bouches-du-Rhône)*

Gén. site **Année(s) découverte :** 1900/1925 ; 1980 ; 1993 **Informateurs / fouilleurs :** H. DE GERIN-RICARD ; J.-P PELLETIER, C. RICHARTE, Y. RIGOIR

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 375 **TPQ max :** 400 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui

Le site des *Pegoulières* correspond à un atelier de l'Antiquité tardive, dont les vestiges ont été observés sur près d'un demi-hectare au début du XXe siècle (Rothé et Tréziny dir. 2005, 853). Deux fosses d'extraction d'argile, qui ont servi après comme fosses-dépotoirs, ont alors été fouillées. D'autre part, un mur, plusieurs zones cendreuses et d'autres avec des rebuts de production ont été repérés entre les années 1980 et 1990. La découverte de tessons de D-S-P et d'autres en C.C.G., appelées aussi GR-PRO, en surface et dans les fosses permet de dater l'activité de cet atelier aux alentours du Ve et du VIe siècle. La production se composerait de deux catégories céramiques, ainsi que de tuiles.

Environnement

Zone extraction : Deux fosses creusées dans l'argile rouge ont été observées. Elles sont de forme ovoïde et mesurent entre 1 m et 1,60 m de diamètre. Leur profondeur peut atteindre 1,25 m.

Point d'eau : Une source existe à 45 m à l'ouest du site (Rothé et Tréziny dir. 2005, 852).

Zone installation : Rurale

Habitation : Suite à des prospections dans les années 1980, il a été envisagé que l'association des tessons de D-S-P et de C.C.G. sur ce site peut "plaider en faveur d'un habitat" (Rothé et Tréziny dir. 2005, 852). Néanmoins, il faut rester prudent sur cette idée, même s'il faut bien que les potiers logent à proximité de leur atelier. En effet, il n'est pas évident de déterminer si les fragments de ces deux catégories présentent des défauts de cuisson et surtout quand on ne les cherche pas. De même il faut garder à l'esprit que les centres potiers tardo-antiques ont la plupart du temps un répertoire de production varié et polyvalent et que les rebuts de productions sont souvent sous-cuits, ce qui peut parfois laisser penser que leur aspect est du à leur état conservation (voir par exemple l'atelier de Fanjeaux dans l'Aude).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 A côté des deux fosses d'extraction d'argile / fosse-dépotoirs un mur a été observé.

Préparation argile : 1 La fosse 2 pourrait être une fosse pour préparer ou stocker de l'argile pour les potiers car elle présente une

couche d'argile lavée mesurant 3 cm d'épaisseur.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation de l'argile".

Production **Famille :** AUTRE + SERVICE et TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + CRA + C.C.G. = GR-PRO

La présence de *tegulae* et d'*imbrices* présentant des défauts de cuisson pourrait indiquer que des artisans tuiliers étaient en activité sur ce site. Toutefois il peut s'agir aussi d'éléments de construction des fours.
Associées aux tuiles, une grande quantité de céramiques a aussi été ramassée. Elle semble souligner la fabrication de deux catégories de céramiques, l'une de table et de service et l'autre de préparation et de cuisson.
La première correspond aux D-S-P, qui sont principalement ou uniquement de mode B. Le répertoire typologique se compose d'assiettes et de plats, de bols et de coupes, d'urnes et de cruches. Les vases peuvent être décorés de lignes pointillées (certainement des guillochis) et de poinçons (des palmettes tout au moins). La pâte de ce groupe est fine, mais elle comporte des micas. La seconde catégorie est celle des C.C.G. ou céramiques communes grises tardives de Provence occidentale (GR-PRO). La pâte de ces vases est "gris fer", "grossière et vacuolaire" et elle peut avoir des micas (Rothé et Tréziny dir. 2005, 852-853). Les profils correspondent à des marmites et des urnes.

Fosse dépotoir Deux fosses ovoïdes, creusées dans l'argile rouge, contenaient des cendres, du charbon, des pierres et des tessons de céramiques de mode B. Sans doute issues de l'extraction de l'argile, elles ont ensuite servies de fosses dépotoirs. La première est profonde d'1,25 m et son diamètre maximal est d'1,60 m. La seconde mesure 1 m en tous sens.

Ratés de fabrication Certaines *tegulae* et *imbrices* présentent des défauts de cuisson : des individus sont verdâtres (pas assez cuites ou le contraire) et d'autres sont probablement déformés (les "défauts de cuisson" ne sont pas décrits par les auteurs de la notice; Rothé et Tréziny dir. 2005, 853).

SITE — Code site : 0083

Localisation Lieu-dit : TOURNON Z : 220 Commune : BOUILLADISSE (LA) Département : BOUCHES-DU-RHÔNE
Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.789.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.16

Autres BOSQ (P. - J.) - Statistique de la commune d'Auriol. In *Répertoire des travaux de la Société de statistiques de Marseille, 23*. Marseille : 1859, p.197.
DE GERIN-RICARD (H.) - Matériaux pour servir à l'histoire de Provence. Monographie des communes de Saint-Savournin et La Bourine (archéologie et histoire). In*Revue Historique de Provence*. Marseille : édition de la Revue Historique de Provence, 1902, p.97.

Gén. site Année(s) découverte : 1859 Informateurs / fouilleurs : P.-J. et C.-L. BOSQ

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 337 Datation : Peut-être

Découvert au milieu du XIXe siècle, ce site a été interprété comme étant un atelier de tuiliers et potiers (*dolia*). Néanmoins, les vestiges décrits dans la carte archéologique ne sont pas suffisants pour être certain de cette identification (très forte concentration de fragments de tuiles et de *dolia*). Précisons enfin que le site est occupé entre le Haut-Empire et le Bas-Empire (monnaie de Constantin ; Rothé et Tréziny dir. 789).

Environnement

Habitation : villa

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é
recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0084

Localisation Lieu-dit : LA GRANDE-ROUVIERE DE FONTVIEILLE Z : 335 Superficie : 2000 Commune : ROQUEFORT-LA-BÉDOULE Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GAUTIER (M.) - Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In *Gallia, t.44, 2*. Paris : 1986, p.446

SENEQUIER (M.) *–Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches et plus particulièrement la p.98-99

ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. -*Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.856-857.

DIGELMANN (P.) dir – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104 et plus particulièrement la fig.3

Autres PAILLARD (F.) - *Bilan des recherches menées par le club archéologique de Marseille*. Aix-en-Provence : S.R.A P.A.C.A., 1979, p.2

PAILLARD (F.) -*Rapport de fouille de sauvetage : site de Fontvieille*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A., 1981, 2p.PAILLARD (F.) - *Roquefort-la-Bédoule - Prospections, bilan des recherches, pour l'année 1984, du club archéologique du C.A.E.S. du C.N.R.S. animé par Madame F. Paillard*. In *Notes d'information et de liaison de la Direction des Antiquités de la région Provence Alpes Côte d'Azur, 1*. Aix-en-Provence : 1984, n.p.

BERTHOUT (D.) - 1987, II, fiche n°11

PAILLARD (F.) -*Roquefort-la-Bédoule, les Bastides, lieu-dit Fontvieille*. In *Notes d'information et de liaison de la Direction des Antiquités de la région Provence Alpes Côte d'Azur, 5*. Aix-en-Provence : 1988, p.100-101

BERTHOUT (D.) - Carte archéologique de la commune de Roquefort-la-Bédoule, Les Bastides. In*Notes d'information et de liaison de la Direction des Antiquités de la région Provence Alpes Côte d'Azur, 5*. Aix-en-Provence : 1988, p.112, n° 9.

Gén. site Année(s) découverte : 1978 ; 1980 ; 1987 Informateurs / fouilleurs : F. PAILLARD ; D. BERTHOUT

Le site de *La Grande-Rouvière de Fontvieille* se développe au moins sur 2000 m². Il est occupé entre le IIe siècle av. J.-C. et le VIIe siècle ap. J.-C. Deux grandes phases marquent l'histoire du site : la période républicaine et l'Antiquité tardive.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

L'activité potière et tuilière a pu être mise en évidence lors de la réalisation d'un sondage au pied d'un mur de soutènement de terrasse. La fouille a permis d'observer des lentilles de cendres noires et dans un remblai étendu et épais (0,60 m d'épaisseur) une concentration importante de tessons et de tuiles présentant des défauts de cuisson. Un autre indice attestant la présence d'un atelier ici est la découverte d'un outil de potiers, un "colifichet" (Rothé et Tréziny dir. 2005, 856). Une grande quantité de céramique commune grise, dont la surreprésentation pourrait indiquer qu'il s'agit de rebuts de l'atelier, a aussi été relevée. Signalons également la présence peu commune d'une *tegulae* qui présente des empreintes de poinçons.

Le dépotoir de l'atelier est daté entre les IIIe et IVe siècles de notre ère d'après la note dans *Gallia* (1986, 446), mais M. Sénéquier (1991, carte 5) le place dans le Ve siècle sans avancer d'argument. Pour ma part, je pense qu'il faut fixer au plutôt le début de l'activité au début du Ve siècle et au plus tard au VIIe siècle car les tuiles décorées de poinçons caractérisent uniquement cette période.

Environnement

Habitation : Un mur a été observé a peu de distance du remblais de l'atelier. Selon la notice dans *Gallia* (1986, 446), il serait à rattacher à la présence des potiers (habitat ou local artisanal).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Un mur a été observé a peu de distance du remblais de l'atelier. Selon la notice dans *Gallia* (1986, 446), il serait à rattacher à la présence des potiers (habitat ou local artisanal).

Façonnage Outils de potiers : Un autre indice de présence d'un atelier, est la découverte d'un "colifichet très grossier en forme de galette repliée en coquille" (Rothé et Tréziny dir. 2005, 856).

Production Famille : AUTRE + AMPHORE ou SERVICE ET TABLE Catégorie : TUILE + A-GAUL ou CL-REC ? C.C.G. = GR-PRO ?

Le centre aurait fabriqué des tuiles (sans plus de précisions), ainsi que des céramiques ansées à col peu développé, à anses circulaires et fond fuselé creux.

La présence d'une grande quantité de céramique commune grise pourrait indiquer que cette catégorie, qui donne rarement des

surcuits du fait de l'argile réfractaire qui la constitue, a aussi été produite.
Signalons enfin, chose rare, la présence d'une *tegulae* qui présente des empreintes de poinçons. Les poinçons appliqués sur la tuile sont en forme de rosace à neuf pétales et leur diamètre est de 0,8 cm. On pourrait donc se trouver avec l'atelier du *Font Beynes* (notice site 1453) en face d'un atelier ayant fabriqué ces fameuses tuiles poinçonnées de l'Antiquité tardive.

Ratés de fabrication

De nombreuses céramiques ansées généralement "mal cuits" ont été observées (Rothé et Tréziny dir. 2005, 856). En outre un grand nombre de fragments de tuiles est vitrifié ou présente des défauts liés à des problèmes de cuisson (*ibid.*).
La présence d'une grande quantité de céramique commune grise, leur surreprésentation, pourrait indiquer que cette catégorie a aussi été produite.

SITE — Code site : 0085

Localisation Lieu-dit : Au lieu-dit SAINT-LEGER ou LE GUIET Commune : SAINT-CHAMAS Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GATEAU (F.) avec la col. TREMENT (F.) et VERDIN (F.) - *Carte Archéologique de la Gaule, L'Etang-de-Berre 13/1*. Paris : M.S.H., 1996, p.280-281.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.18.

Autres BENOIT (J.-C.) - *Inventaire archéologique de la basse vallée de la Touloubre. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1988, 187p.

Gén. site Année(s) découverte : 1962 Informateurs / fouilleurs : P. LAFAN

Gén. atelier Activité : Oui

Un four de tuiliers et/ou de potiers a été découvert associé à de nombreux fragments d'amphores gauloises.

Environnement

Point d'eau : La structure de cuisson a été découverte sous 2 m d'alluvion de la *Touloubre*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

De la vaisselle et des terres cuites architecturales ont été découvertes.

SITE — Code site : 0086

Localisation Lieu-dit : AU MAS DE LA SŒUR PEYRONNE, au bord du cardo maximus du cadastre A d'Orange Commune : TARASCON Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GATEAU (F.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Les Alpilles et la Montagnette, 13/2*. Paris : M.S.H., 2008, p.410.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.18.

Autres GAZENBEEK (M.) - *Occupation du sol et évolution environnementale depuis le Néolithique dans la Montagnette et la partie occidentale des Alpilles (Bouches-du-Rhône), thèse de doctorat nouveau régime*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1995, annexe, p.37-38, n°A051.

BRUN (T.) -*Prospection et occupation des sols dans la Montagnette à l'époque antique (VIe siècle avant J.-C. - VIe siècle après J.-C.). Mémoire de maitrise*. Avignon : Université d'Avignon, 1995, p.48.

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Le site du *Mas de la Sœur Peyronne* correspond à une *villa* occupée entre le Haut-Empire et le IVe/Ve siècle. Il aurai peut-être était occupé également autour du IIe siècle. av. J.-C.

Gén. atelier Activité : Oui

La présence d'une quantité importante de fragments de *tegulae*, dont certains sont surcuits, permet d'envisager la présence d'un four de tuiliers à proximité de la *villa*.

Environnement

Habitation : villa

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0087

Localisation Lieu-dit : Sur une petite crête calcaire du plateau des BOUISSES, au nord-est du hameau du même nom
Commune : BOULBON Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GATEAU (F.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Les Alpilles et la Montagnette, 13/2*. Paris : M.S.H., 2008, p.132.

Autres GAZENBEEK (M.) - Occupation du sol et évolution environnementale depuis le Néolithique dans la Montagnette et la partie occidentale des Alpilles (Bouches-du-Rhône), thèse de doctorat nouveau régime, Aix-en-Provence Université d'Aix-en-Provence, 1995, annexe, p.19, n°A015.
BRUN (T.) - Prospection et occupation des sols dans la Montagnette à l'époque antique (VIe siècle avant J.-C. - VIe siècle après J.-C.). Mémoire de maitrise, Université d'Avignon, 1995, p.61 (Les Bouisses II).

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte de briques réfractaires et de morceaux d'argile cuite informes indiquerait semble-t-il la présence d'un four. D'après la notice, la structure serait destinée à la fabrication de la chaux. Toutefois, il manque d'arguments pour en être certain (four à céramiques et/ou tuiles ?).

Environnement

Habitation : villa

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0088

Localisation Lieu-dit : A ENVIRON 750 m DU PONT DU VALLAT DE MONSIEUR Commune : VELAUX Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GATEAU (F.) avec la col. TREMENT (F.) et VERDIN (F.) - *Carte Archéologique de la Gaule, L'Etang-de-Berre 13/1*. Paris : M.S.H., 1996, p.328.

Autres VILLA (J.-P.) - *Carte archéologique de la commune de Velaux, mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix en Provence, 1973, p.36-52.

Gén. site Année(s) découverte : 1973

Le site, situé à environ 750 m du *Pont du Vallat de Monsieur,* est occupé entre la fin du Ier siècle avant notre ère et le Ve siècle ap. J.-C. (Gateau dir. 1996, 328).

Gén. atelier Activité : Oui

Des tessons et de *tegulae* déformés et surcuits ont été repérés en surface de ce gisement.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + SERVICE et TABLE ? AMPHORE ? PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : TEGULA + A-GAUL ? CL-REC ?

L'activité de la terre cuite sur ce gisement se traduit en surface par la présence de tessons (céramiques et amphores) et de *tegulae* déformés et surcuits.

Ratés de fabrication L'activité de la terre cuite sur ce gisement se traduit en surface par la présence de tessons et de *tegulae* déformés et surcuits. Sur 200 tessons de céramiques et d'amphores, deux sont des rebuts, alors que le nombre de tuiles surcuites est plus important.

SITE — Code site : 0089

Localisation Lieu-dit : LES SALINS ou L'ILOT SAINT-VICTOR, à l'extrémité sud de la pointe de Berre Commune : BERRE-L'ÉTANG
Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GAUTHIER (M.) - Informations archéologique. In *Gallia, 44*. Paris : M.S.H., 1986, p.406.
GATEAU (F.) avec la col. TREMENT (F.) et VERDIN (F.) -*Carte Archéologique de la Gaule, L'Etang-de-Berre 13/1*. Paris : M.S.H., 1996, p.153.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.15

Autres BENOIT (F.) - *Forma Orbis Romanis. Carte Archéologique de la Gaule Romaine V - Les Bouches-du-Rhône*. Paris : Leroux, Académie des inscriptions et des Belles Lettres, 1936, p.92, n°284.
MANSUY (M. C.) -*Carte archéologique de la commune de Berre. Mémoire de D.E.A, Université d'Aix-en-Provence, Aix-en-Provence 1989, p.85-89.*

Gén. site Année(s) découverte : 1936 Informateurs / fouilleurs : F. BENOIT

Gén. atelier Activité : Oui

L'activité de la terre cuite sur ce site se caractérise au moins par un four de tuiliers et des tuiles déformées (notamment des *tegulae*). Un col d'amphorette et une lampe marquée d'un PH, avec deux amours dont un tient une palme ont été ramassés avec les rebuts de tuiles. La datation est imprécise (époque gallo-romaine).

Description du four

Le four a été détruit.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TUILE ?

Des tuiles déformées, un col d'amphorette et un lampe marquée d'un PH avec un amour tenant un palme et autre amour ont été ramassés.

SITE — Code site : 0090

Localisation Lieu-dit : LA GARANNE Section : CV Zonage : 16, 28, 100, 101, 107, 128 à 131 X : 831193 Y : 140787 Z : 32 Superficie : 19400 Commune : FARE-LES-OLIVIERS (LA) Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GATEAU (F.) avec la col. TREMENT (F.) et VERDIN (F.) - *Carte Archéologique de la Gaule, L'Etang-de-Berre 13/1*. Paris : M.S.H., 1996, p.155.

FAVENNEC (B.) – Le four FR6715 et les céramiques retrouvées dans son comblement lors de la fouille de la*villa* de la *Garanne*, La Fare les Oliviers, Bouches-du-Rhône. In STEPHENSON (P.) *et al. - Rapport de fouilles de la villa de la Garanne, La Fare les Oliviers, Bouches-du-Rhône*. Mauguio : Oxford archéologie Méditerranée, 2011, p. 1043-1068.

STEPHENSON (P.)*et al.* - La *villa* de *La Garanne*. In STEPHENSON (P.) *et al. - Rapport de fouilles de la villa de la Garanne, La Fare les Oliviers, Bouches-du-Rhône*. Mauguio : Oxford archéologie Méditerranée, 2011, p.257-820

Gén. site Année(s) découverte : 2009-2010 Informateurs / fouilleurs : P. STEPENSON et B. FAVENNEC

Le site de *La Garanne* est connu depuis le XIXe siècle grâce à des ramassages après des travaux agricoles et des prospections (Gateau dir. 1996, 155). Les vestiges s'étendent sur plusieurs hectares. Seule la partie méridionale du site, sur 1,94 hectares, a pu être mieux appréhendée car elle a fait l'objet d'une fouille entre 2009 et 2010, avant la nouvelle déviation de La Fare-les-Oliviers. Au moins quatre phases d'occupation ont pu être distinguées suite à ces travaux (Stephenson *et al.* 2011, 285-295).

La première reconnue est assez mal caractérisée : seulement trois fosses et des tessons épars de l'Age du Fer ont pu être observés. Ces vestiges sont principalement localisés dans la partie nord-est de la zone fouillée. Les importants remaniements et constructions de l'époque gallo-romaine ont probablement masqués et détruits une partie des installations de cette époque.

La deuxième occupation semble encore moins bien marquée que la précédente. Datée de la première moitié du Ier siècle av. J.-C., elle correspond à la mise en valeur des terrains par amendements, ainsi qu'à la construction d'un bâtiment assez soigné (localisée hors de l'emprise de fouille, cette construction a pu être détectée par la découverte d'enduits peints dans les niveaux d'amendements).

La troisième phase est la plus importante. Elle voit l'installation d'une très grande*villa* à caractère luxueux. Sa construction débute lors du premier quart du Ier siècle de notre ère et son abandon est à situer lors du début du Ve siècle (*ibid.* : 269 et 1024-1031). La fenêtre de fouille n'a permis de dégager que la partie sud de la *pars urbana* et de la *pars rustica* de cet établissement.

La partie résidentielle fouillée comprend une petite cour rectangulaire à péristyle autour de laquelle s'organisent quatre ailes de bâtiments. Toutes les pièces possèdent des enduits peints et les sols sont soit mosaïqués soit en béton de chaux soignés. Lors d'une sous-phase, qui ferait suite à un incendie daté entre le dernier quart du Ier siècle et le premier quart du IIe siècle, une partie des espaces nord est arasée et fait place à un complexe thermal et à un bâtiment à hypocauste. Quelques modifications (reconstructions, réaménagements et rehaussements des sols) affectent les autres espaces. L'abandon de la partie résidentielle commence à partir du dernier quart du IIe siècle / première moitié du IIIe siècle.

La*pars rustica* se développe au Nord de la *pars urbana*. Elle comprend dans la partie dégagée plusieurs espaces sans construction (cours extérieures ou jardins) au Nord desquels sont aménagés des bâtiments à vocation agricole et/ou des logements pour la population servile. Il y a également un aqueduc, qui alimente un moulin ; des foyers, un fumoir et un probable pressoir pour extraire de l'huile d'olive.

Entre le dernier quart du IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle, la*villa* de *La Garanne* ou du moins sa partie orientale commence à être progressivement abandonnée. Des remblais sont apportés et seuls quelques réaménagements ont lieu (*ibid.* : 289).

Le milieu du IIIe siècle est marqué par une réorganisation ou un rétrécissement important de l'établissement (*ibid.* : 292) : la partie agricole et artisanale est totalement abandonnée et l'occupation se recentre sur la *pars urbana*. Le statut aristocratique du site semble d'ailleurs régresser voir disparaître. Un four de potiers semble être aménagé à cette époque contre l'aqueduc du Haut-Empire.

Entre le milieu du IVe siècle et le deuxième quart / milieu du Ve siècle, un habitat semble toujours exister dans ce secteur : des remblais sont apportés, un fossé et de probables labours sont réalisés et enfin une pièce est réoccupée et sert de petit local.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 19400 TPQ min : 200 TAQ max : 330 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier de la *villa* de *La Garanne* a été mis en évidence uniquement par la fouille d'un four, de son aire de travail, ainsi que par la présence dans son comblement de nombreux ratés de production. La structure de cuisson, découverte lors du décapage général du site, se trouve dans la partie nord-orientale de l'établissement. Elle est installée au centre de la *pars rustica* de la villa, mais elle ne l'organise pas. Il s'agit d'ailleurs d'un élément tardif, qui vient s'appuyer contre l'aqueduc qui alimentait le site lors du Haut-Empire (Stephenson *et al.* 2011, 283). Le mobilier retrouvé dans les remblais du four et de son aire de travail, ainsi qu'un C14 sur une buche provenant du four, indiquent que la structure de cuisson était en activité entre le IIIe siècle et le premiers tiers du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : Le site est localisé sur un replat d'une terrasse fluviatile au niveau d'une boucle de la rivière de l'*Arc* (Stephenson *et al.* 2011, 267). Des colluvions du Würm y recouvrent des formations du Maestrichtien supérieur, où se trouvent des argiles, des marnes, des grès à lentilles calcaires et des calcaires lacustres (http://infoterre.brgm.fr). Ces dernières sont affleurantes à quelques dizaines de mètres au sud et à l'est du site.

Zone boisée : L'atelier se trouve en bas de pente du *massif de Mauribas* (Stephenson *et al.* 2011, 267). La zone, ou du moins les reliefs les plus hauts, apparaissent sur la carte de Cassini (feuille 130) comme boisés. Les pentes localisées à proximité du site le sont d'ailleurs toujours aujourd'hui. Les pins d'Alep y sont majoritaires (observations personnelles et *ibid.* : 202 et 1146).
Les données anthracologiques, grâce aux nombreux ramassages lors des fouilles de la nouvelle déviation de la Fare-les-Oliviers (*ibid.* : 1146-1147), ont mis en avant que l'environnement forestier a évolué dans ce secteur entre l'Age du Bronze et l'époque romaine. La chênaie mixte cède sa place à la pinède. Néanmoins, alors que dans les autres contextes analysés de la *villa* et sur l'atelier des *Bastide Neuve IV*, c'est le pin d'Alep qui domine (*ibid.* : 202 et 1146), les essences attestées dans le four tardif mettent en avant une présence presque exclusive du bois tendre. Les taxons retrouvés sont essentiellement du peuplier et du saule (à près de 70% ; *ibid.* : 1142) . Le reste se compose d'aubépine/sorbier, de rosacés et de chêne kermès (très rare). Il y avait donc un approvisionnement particulier en bois pour le four. Ce constat entraine plusieurs questions :
cette consommation résulte-t-elle de la ressource en bois et des coûts qui en découlent ? Y avait-il un gisement en bois blanc plus proche et donc plus accessible (les bois blancs poussent en effet en zone ripisylve et la zone la plus proche du site correspond aux rives de l'*Arc*) par rapport aux zones où se développe la pinède (sur les collines et reliefs avoisinants ; *ibid.* : 1146) ? En outre, la situation environnementale a pu évoluer entre le Haut-Empire, époque des autres contextes anthracologiques étudiés, et le moment où le four de potiers est actif. Rappelons d'ailleurs qu'il y a dans cette zone une intense exploitation et pression sur les ressources naturelles végétales lors du Haut-Empire, notamment avec le nombre important d'ateliers de potiers le long de l'*Arc* (Gateau dir. 1996 et Excoffon 2009, 15-18).
Ou
Cette situation était-elle due à un choix délibéré du maître fournier ? L'utilisation de bois blanc, comme le peuplier, a de nombreux avantages pour les potiers (Machados Yanès. In Stephenson*et al.* 2011, 1145 et Chabal 2001, 97) : le bois se refend bien et sèche vite, puis flambe et dégage rapidement et de façon uniforme de la chaleur, ce qui permet une répartition homogène de celle-ci dans le laboratoire et donc d'avoir des céramiques cuites de manière homogène. L. Chabal indique qu' « en fin de cuisson, il faut […] utiliser des résineux si on en a […] et de toutes façons du bois à combustion rapide, c'est-à-dire des bois flambants, de petit calibre, et des essences légères de préférences à des bois denses» (*ibid.*). L'utilisation de bois blancs, comme le peuplier, est ainsi idéale lors des cuissons des potiers, dans les phases où la température doit monter très fortement et plus particulièrement lors de la phase finale de la cuisson (Machados Yanès. In Stephenson *et al.* 2011, 1145).
On peut également se demander si les pratiques sylvicoles des potiers ou maitres fourniers (coupe franche ou en taillis) n'ont pas pu jouer sur les essences utilisées dans le four de la*villa* de *La Garanne*. En effet, lorsque l'on compare les résultats du four FR6715 avec ceux des ateliers de *Bastide Neuve IV* (Velaux, 13 ; Macho Yanes In Stephenson *et al.* 2011, 202-204), de Sallèles d'Aude (Aude ; Chabal 2001, 94, tabl.1 et Fig.2) et de *La Quintarié* (Fabre 2005, Fig.99), des différences flagrantes apparaissent. Dans les deux derniers, les bois denses forment entre 85% et 97,5% des taxons identifiés, les conifères 1,4% à 9% et le bois blanc 0,8% à 3%. L. Chabal (2001, 98) indique néanmoins qu'à Sallèles d'Aude « la quasi-absence d'utilisation de conifères et de feuillus légers » est « contraire aux intérêts des potiers pour la phase de montée en température, la plus délicate ». Les données du centre de *Bastide Neuve IV*, éloigné du four FR6715 d'1,2 km , montrent que les conifères sont presque exclusifs, près de 92,5 % des taxons – le chêne kermès représente 6% des 250 charbons étudiés (*ibid.* : 203). Ces résultats peuvent s'expliquer en plus d'une évolution du couvert forestier entre le Haut et le Bas-Empire dans la région de la Fare-les-Oliviers/Velaux (suite à la pression humaine et aux conditions climatiques), par une autre gestion de la ressource en combustible par les potiers. En effet, les travaux de L. Chabal et L. Fabre mettent en avant que les potiers exploitaient les formations forestières sur le long terme par le taillis (Chabal 2001, 100-105 et Fabre 2005, 126), traitement sylvicole impossible à pratiquer sur le pin, mais qui est possible sur les bois blancs.
Point d'eau : La partie fouillée de la *villa* est localisée à une distance de 250 m au maximum de la rive gauche de l'*Arc*.
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Entre le dernier quart du IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle, la *villa* de *La Garanne,* ou du moins sa partie orientale, commence à être progressivement abandonnée. Des remblais sont apportés et seuls quelques réaménagements ont lieu (Stephenson *et al.* 2011, 289).
Le milieu du IIIe siècle est marqué par une réorganisation ou un rétrécissement important de l'établissement (*ibid.* : 292) : la partie agricole et artisanale est totalement abandonnée et l'occupation se recentre sur la *pars urbana*. Le statut aristocratique du site semble d'ailleurs régresser voir disparaître.
Entre le milieu du IVe siècle et le deuxième quart / milieu du Ve siècle, un habitat semble toujours exister dans ce secteur : des remblais sont apportés, un fossé et de probables labours sont réalisés et enfin une pièce est réoccupée et sert de petit local.
Voie : La partie fouillée de la *villa* est localisée à une distance de 250 m au maximum de la rive gauche de l'*Arc*. "Cette rivière est présumée non navigable à l'époque antique mais il n'est pas certain que les difficultés de navigation s'étendaient à toute la longueur de la rivière ou seulement en amont de la zone concernée. En effet, s'il est exclu d'envisager le commerce avec Aix en Provence par voie fluviale, l'utilité du cours d'eau, facilitant l'acheminement des productions supposées de la *villa* de la Garanne jusqu'aux voies maritimes partant de l'Etang de Berre reste néanmoins un élément à considérer." (Stephenson *et al.* 2011, 267). Précisons enfin que l'*étang de Berre* se trouve à environ 6 km à l'ouest du site.
Autres attestations : Le delta de l'*Arc* et donc la *villa* de *La Garanne,* appartient au territoire d'Arles mais la limite avec *Aquae Sextiae* / Aix-en-Provence est toute proche (en dernier lieu : Stephenson *et al.* 2011, 48).

Description du four

Nom : FR6715 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four FR6715 est un four à deux volumes, à chambre de chauffe globalement rectangulaire et à canal central. Il semblerait qu la sole reposait directement sur quelques pierres et tuiles marquant le rebord du canal central de la chambre de chauffe. L structure de cuisson est orientée SSO/NNE. Le four est en activité entre le IIIe siècle et le premier tiers du IVe siècle (datatic

céramique et C14).

Fosse : Les parties techniques du four ont été aménagées (en partie ou totalement ?) par le biais d'un creusement su rectangulaire dans un niveau de colluvions (FS6181 : 1,94m x 0,48m à 0,58m x 0,40m). Un pendage négatif marque le fond c four - il est plus encaissé dans la chambre de chauffe que dans l'alandier.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,40 **Longueur :** 0,89 **Largeur :** 0,55 - 0,8

Les parties techniques du four ont été aménagées dans le substrat. Les parois sont verticales et le fond semble s'encaisser e direction de la chambre de chauffe.
La distinction entre l'alandier et la chambre de chauffe n'est pas évidente car la partie basse de la chambre est de même large que l'alandier. Il est tentant d'établir la limite avec le décroché du creusement FS6181 vers le sud-est. Cependant, l'alandi serait alors disproportionné : la chambre de chauffe représenterait seulement environ un quart du foyer (alandier + chambre c chauffe). Or un tel rapport et un alandier plus long que la chambre de chauffe ne sont pas rentables thermiquement et l'utilisation pour l'artisanat potier. L'étude et les conclusions de M. Leenhardt sur les fours de Sallèles d'Aude (Leenhardt 200 permettent plus vraisemblablement de s'approcher des dimensions d'origine : les longueurs des alandiers y représentent ent les deux et trois septièmes de la longueur du foyer (*ibid.*). On remarque ainsi à *La Garanne* qu'il y a un changeme d'orientation des parties supérieures rubéfiées à peu près au 3/7e de la longueur du four, ce qui marquerait la limite ent l'alandier et la chambre de chauffe. L'alandier mesurait 0,89 m de long pour 0,55 m de large en moyenne. La hauteur conserve du conduit est de 0,40 m. Signalons enfin que la gueule du four se caractérise par un élargissement du conduit : la bouche c four mesure 0,80 m de large (la largeur moyenne est atteinte à près 0,20 m dans le conduit).

Ch. de chauffe **Parois construites :** En partie **Largeur des parois :** 0,24 - 0,32 **Hauteur conservée :** 0,40 **Forme** rectangulaire ? **Longueur :** 0,97 **Aire maximale :** 0,6 **Longueur du canal central :** 0,97 **Largeur du canal central** 0,55 - 0,58 **Supports sole :** Banquette périphérique + arc transversaux ? Banquette périphérique + sole monobloc **Pendage :** 0

Comme l'alandier, la chambre de chauffe a été aménagée dans le substrat. Ses parois sont verticales et son fond semble plat. chambre présente un plan globalement rectangulaire et sa largeur correspond à peu près à celle de l'alandier. Elle varie ent 0,55 et 0,58 m de large. D'après les observations et les comparaisons détaillées dans le point sur l'alandier, la chambre c chauffe se développerait sur 0,97 m de long.
Même si le four se trouve dans un secteur très arasé, il est possible de faire quelques remarques sur ses élévations. En effet, c nombreux indices permettent de restituer les différents aménagements présents dans la chambre de chauffe :
- La rubéfaction du substrat, entre 0,25 m et 0,40 m de large, autour des parties supérieures conservées de la chambre c chauffe suggère que ces parties du four étaient en contact direct avec de l'air chaud et donc qu'il y avait de l'espace libre a dessus. L'auréole aurait été sinon aussi réduite qu'au niveau des parties supérieures conservées de l'alandier.
- Les quelques pierres et fragments de tuiles liés à l'argile observés dans la partie la plus élevée des parois de la chambre c chauffe correspondraient ainsi soit au départ des voutains de la sole soit au niveau de réglage de l'assise de la sole. Ces élémen sont présents sur une voire deux assises. Avec les traces de rubéfaction, ils permettent de restituer une hauteur minimum de chambre de chauffe (elle mesurerait plus d'une quarantaine de centimètres de hauteur).

La chambre présente également deux particularités :
- La première correspond à un léger décalage dans les parois du canal, qui a lieu grosso-modo au milieu de la chambre.
- La seconde coïncide avec une anomalie subcirculaire, dans l'un des angles de la paroi terminale (dans son angle droit). Il s'ag d'un creusement ovale, dont le diamètre varie entre 0,26 m à 0,30 m. Les parois sont verticales dans sa moitié occidental tandis qu'à l'est, elles sont évasées. Cet aménagement forme une cheminée ou un évent, qui permettait d'augmenter le tirag du four. Ce type d'aménagement est très rarement attesté lors des fouilles (Charlier 2012, fig.3). Il est d'ailleurs généraleme installé dans l'axe principal du four et dans des structures de cuisson de plus grande taille, ce qui influe aussi sur ces dimensio (*ibid.*). Seul le four du IVe siècle des *Amandiers* à Trets ne répond pas à ces canons car il possède des évents latéraux et d'autr qui ont été aménagés dans différents endroits de la paroi terminale de la chambre de chauffe (Jacob dir. 1989, 264). Néanmoi aucune véritable concordance n'a pu être relevée avec notre aménagement. Retenons cependant les propos de F. Charlier, qui clairement mis en évidence, avec des exemples ethnographiques, que ces évents ou cheminées marquent l'emplacement d'ur extension de la sole et la porte du laboratoire (*ibid.* : 606-610 et 614). Ils permettent aussi de mieux ventiler le four, d'évacu plus facilement l'humidité de la structure et celles des matériaux qui sont en train de cuire (*ibid.*).

Foyer **Longueur :** 1,86 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,48 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** SSO / NNE **Orientation des vents dominants :** N/S ; NO/SE ; S/N **Tirage :** Le four est positionné à l'opposé plus ou moins de biais face aux vents dominants de la région (nord, Nord-ouest et sud ; Le Ny 1988, 26). Le tirage est accentu par un pendage négatif du sol du four - il est plus encaissé dans la chambre de chauffe que dans l'alandier - ainsi que par présence d'un évent à l'une des extrémités de la paroi terminale de la chambre de chauffe. **Matériaux de construction :** Pie Teg Il semblerait que des tuiles et quelques pierres aient été utilisées pour asseoir la sole du four, qui serait quand-à-el constituées de *tegulae* superposées. Les élévations du laboratoire intègrent le mur de l'aqueduc du Haut-Empire et ell semblent en partie bâties avec des tuiles et des pierres liées à la chaux.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Forme :** rectangulaire
Les traces de rubéfaction autour des parties supérieures visibles de la chambre de chauffe et les éléments architectura présents dans la partie la plus élevée des parois de la chambre marqueraient le niveau sur lequel la sole s'appuyait. Elle s placerait ainsi à environ plus d'une quarantaine de centimètres du fond de la chambre de chauffe.
Les matériaux qui la constituaient pourraient être des tuiles superposées, qui laissent toutefois des espaces pour la circulatio

de l'air et des gaz chauffés (en exemple, voir Le Ny 1988, 20). Cette solution permettrait de comprendre la présence d nombreuses*tegulae* surcuites, déformées et fondues (au moins trente fragments de couleur vert à gris), le collage d'une *tegu* avec un fond de céramique et des tessons et des coulures d'argiles sur la surface d'autres tuiles plates. Elle expliquerait aussi choix des potiers d'adopter une chambre de chauffe à canal central.
Les*tegulae* (mesures minimales 25 cm x 17 cm x 1,7/5 cm), qui auraient servi de sole, seraient posées indifféremment bords dar la chambre de chauffe ou dans le laboratoire aux vues des fragments retrouvés déformés.

Laboratoire **Attestation :** Peut-être

Aire de travail L'aire de travail du four est en partie encaissée. Elle présente un plan ovale. Son diamètre varie entre 1,16 m 1,34 m (la valeur la plus importante est perpendiculaire à l'axe du four). Conservée sur 0,13 m de haut, ses parois sont évasé et son fond est plat.

Niveau cendreux Le fond de la chambre de cuisson, l'alandier et la fosse de travail sont recouverts de manière uniforme p un niveau de cendres et de charbons sur 10 cm d'épaisseur. Il y a notamment une bûche de peuplier totalement carbonisée (2 cm x 9 cm x 5 cm). Cette couche résulte très certainement de la dernière cuisson du four car pendant et à la fin de chaqu cuisson, l'alandier et la chambre de cuisson doivent être curés, pour ne pas obstruer l'arrivée d'air et ne pas gêner l'alimentatio en combustible (Capt à paraître). De plus, s'il y avait eu une autre cuisson dans le four, la bûche mise au jour se sera entièrement consumée.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AUTRES ? + AMPHORES ? **Catégorie :** CL-REC + TEGULA ? + A-GAUL ? **NMI :** 46

Le four de *La Garanne* a produit des céramiques à pâte calcaire rentrant dans la catégorie des "pâtes claires provençales" ou des "pâtes claires liguro-provençales" et peut-être des tuiles et des amphores.
La pâte des céramiques est serrée et elle varie du marron orange au jaune verdâtre (il s'agit pour ces derniers de surcuits). Les vases ont donc été cuits en mode A (Picon 2002a, 145). On observe dans la matrice des inclusions de petites tailles blanches et grises (inférieure à 1 mm) et de fines paillettes de micas argentés. Les tessons sont bien cuits à surcuits, ce qui leur donne une pâte dure et sonore.
Le répertoire produit est varié : on compte trois types de jattes / mortiers (17), un type de gobelet (1), six types de vases à liquide (23) et deux types d'urnes (5). Cependant, deux formes générales sont récurrentes : les cruches piriformes avec la moitié des individus et les jattes / mortiers avec 37% des céramiques. Les*ollae* ne représentent que 10,9% des formes et les gobelets sont encore plus rares (2%). Il faut également souligner l'absence dans l'inventaire des couvercles, alors que de nombreuses jattes et cruches possèdent des méplats ou des rainures destinés à en recueillir. De même, on ne recense aucun bol. Les formes fermées sont ainsi nettement majoritaires (61% des vases) et les profils ouverts sont uniquement des mortiers ou des jattes carénées .
Dans le détails, les jattes et les mortiers les plus fréquents peuvent présenter des marlis horizontaux et des panses hémisphériques, mais aussi des marlis courbes, plus ou moins long, marqués d'une petite gorge ou rainure et des panses carénées. Le dernier type de jatte présente un bord droit, épaissi et arrondi et une panse légèrement carénée. Les gobelets ont un bord en bourrelet à gorge interne et une panse piriforme, décorée de fines lignes en relief à l'extérieur comme à l'intérieur. Les cruches piriformes au col large ont des bords déversés à gorge ou rainure interne ou des bords en bourrelet. D'autres, au col plus étroit, ont soit des bords déversés simples à gorge ou rainure interne, soit des bords moulurés ou en poulie. On trouve enfin des urnes à bord déversé simple, dont la panse est ovoïde ; d'autres ont des bords déversés, plus développés et semblent plus ouvertes que les précédentes ; et les dernières ont un bord déversé épaissi.
Une production de tuiles et plus particulièrement de*tegulae* est à envisager : des fragments de *tegulae* qui présentent les mêmes états de cuisson que les tessons à pâte calcaire précédemment décrits ont en effet été observés. Certains sont craquelés, d'autres ont fondus et se sont nettement déformés. L'un d'eux s'est quasiment entièrement replié sur lui-même, ce qui indique qu'il a fortement cuit. Aucune *tegula* n'a été retrouvée entière ou n'a pu être reconstituée. Les mesures minimales sont 25 cm de long, 17 cm de large et 1,7 cm d'épaisseur. Les rebords sont hauts : ils atteignent 5 cm, pour 3 cm de large.

Enfin l'hypothèse d'une fabrication de quelques amphores a aussi été supposée. Un fragment de panse avec le départ d'une anse, qui est recuit ou surcuit, de couleur jaune à verdâtre et très sonore a été trouvé. Le diamètre de l'attache de l'anse est deux fois plus important que ceux observés sur les cruches en pâte calcaire. En l'absence de plus d'élément, il faut cependant rester très prudent sur cette hypothèse.

Ratés de fabrication Le comblement principal et médian du four FR6715, ainsi que les remblais de sa fosse de travail, ont livrés de nombreux rebuts de céramiques. Ces dernières proviennent vraisemblablement du dernier chargement du four FR6715 car les tessons, souvent surcuits, sont de grandes tailles et il y a des profils complets de vases. Toutefois, il a dû y avoir une récupération des vases qui n'avaient pas été cassés ou trop cuits, car lors de la fouille, aucun vase complet n'a été découvert intact ou cassé sur place et la sole a disparu.
Les 291 fragments de poteries à pâte calcaire et la trentaine de fragments de*tegulae* découverts sont bien cuits et très fréquemment surcuits. Certains ont tellement chauffés qu'ils se sont collés entre eux, d'autres se sont déformés et retournés – ce qui est révélateur d'une cuisson à au moins 1 100°C, température de ramollissement des pâtes calcaires (Picon 2002a, 145) - et l'on peut observer parfois des coulures d'argile vitrifiées sur l'épiderme d'une partie des tessons – ce qui indique que l'argile, qui a coulé, a atteint au minimum une température de 1 250°C (Le Ny 1988, 27).

SITE — Code site : 0091

Localisation Lieu-dit : CABASSOLE (parcelle B2 956 et 958, du cadastre de 1982), limité au nord par la R.D. 37 et au sud par l'étang de VACCARES Commune : SAINTES-MARIES-DE-LA-MER Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.) et HEIJMANS (M.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Arles, Crau, Camargue, 13/5*. Paris : M.S.H., 2008, p.742-743 et 805-808.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.18.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. PROUST

Le site de *Cabassole* se développe sur environ 6 hectares. Trois phases d'occupation ont pu être mises en évidence :
- La première est datée des Ve-IVe siècles av. J.-C. (Rothé et Heijmans 2008, 805). Les structures reconnues sont peu nombreuses (un foyer), mais une concentration importante de tessons de céramiques et d'amphores a été observée. Ces vestiges peuvent marqués soit un habitat, soit une zone dépotoir, soit un simple épandage.
- La deuxième occupation est à placer entre le Ier siècle de notre ère et le IVe/Ve siècle (*ibid.* : 742-743 et 806). Elle correspond à l'installation de ce qui semble-être une *villa*, à environ 500 m au nord du point précédent, sur la commune d'Arles. Cette occupation est également partiellement connue, uniquement par le biais de prospections.
- La troisième occupation à*Cabassole* est celle qui est la mieux appréhendée (car fouillée). Elle peut être divisée en deux sous phases. Dans un premier temps, entre la fin du Ve siècle et le VIIe siècle, un habitat, semble-t-il saisonnier à cause des crues du *Rhône* et une nécropole réoccupent le premier secteur fréquenté (*ibid.* : 806-808). Ensuite à partir du VIIIe siècle, l'habitat s'y maintient de façon plus prononcé (suite à la baisse ou l'arrêt des débordement du fleuve). Il y a également le développement d'un artisanat en lien avec le verre, la métallurgie et/ou des activités agricoles.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 1000 Datation : Oui

D'après P. Excoffon, qui se réfère à la base Patriarche synthétisant des données de prospections de J. Proust, il y aurait à *Cabassole* lors du Bas-Empire/Haut Moyen Age, un ou plusieurs atelier(s) en lien avec la transformation de l'argile en terre cuite (Excoffon 2009, 18).

Environnement

Point d'eau : Le site de *Cabassole* est limité au sud par l'*étang de Vaccarès* (Rothé et Heijmans dir. 2005, 805). Il faut aussi préciser que, actuellement, une roubine traverse le site (entre les deux parcelles sur lesquelles se trouve le site).
Voie : Le site de *Cabassole* se trouve à proximité d'un ancien bras du *Rhône*, le *Rhône de Saint-Ferréol* (Rothé et Heijmans dir. 2005, 805).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0092-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le massif des Maures Commune : Non localisée Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

BERATO (J.) - Evolution de la céramique non tournée de la fin de l'Age du fer à la période gallo-romaine dans le département du Var. In *Documents d'Archéologie Méridionale, 16.* Lambesc : 1993, p.317-336

BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) dir. -*Fouilles à Marseille Les mobiliers (Ier-VIIe siècles ap. J.-C.) Etude massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, p.301.

BRUN (J.-B) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.534-535

GRANDIEUX (A.) - La céramique commune de l'espace sud des thermes de l'est de*Cemenelum* à Nice-Cimiez (Alpes-Maritimes). Un contexte du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, 152.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 25 TAQ max : 400 Datation : Oui

Il est admis qu'il y a aux abords du *massif des Maures* une production de céramiques non tournées à pâte micacée entre le deuxième quart du Ier siècle et le IVe siècle de notre ère (Bérato 1993, 333 ; Bonifay, Carre et Rigoir dir. 1998, 301 et Grandieux 2004, 152). Un seul atelier a pour l'heure été localisé. Il s'agit de celui de *Barresse* (Le Muy) qui est daté de la deuxième moitié du IIe siècle et du début du IIIe siècle ap. J.-C. (Brun dir. 1999b, 535).

Environnement

Zone extraction : L'argile utilisée pour réaliser les vases de cette catégorie est non réfractaire (Bonifay, Carre et Rigoir dir. 1998, 301). Elle contient une quantité importante de micas (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT-VAR

La céramique varoise micacée, modelée, produite entre le second quart du Ier siècle et le IVe siècle, se caractérise par une pâte qui comprend des grains de quartz et des paillettes de micas (Grandieux 2004, 152). Les pâtes varient de l'orangé au brun en passant par le noir.

Le répertoire se compose d'écuelles ou plats à panse oblique ou tronconique à bord aminci ou arrondi ou épaissi triangulaire ; d'urnes à bord déversé simple, au col oblique plus ou moins développé, à l'épaulement marqué par un ressaut ; de jattes au bord déversé simple ou à gorge, aux lèvres plus ou moins développées, présentant des panses carénées ou obliques, voire parfois hémisphériques - les fonds sont concaves ou plats - et enfin quelques couvercles plats au bord simple sont aussi attestés (Bérato 1993, 323-325, 329-331 ; Bonifay, Carre et Rigoir dir. 1998, fig.262). Tous peuvent avoir des bourrelets de préhension appliqués contre la panse, qui forment des tenons ou des anses ou encore un manche. Quelques couvercles ont un fond en bouton. Un trait typique également de ces productions est la panse "grattée" (Grandieux 2004, 152).

SITE — Code site : 0093 — N° Patriarche : 84 049 010

Localisation **Lieu-dit :** Dans le quartier de l'ancienne chapelle SAINT-CÔME, à la jonction de la plaine et de la montagne sur un axe important reliant les deux unités naturelles, de part et d'autre du chemin de Gigondas à Jonquières (C.D. 80) dans les parcelles A2 985 et 1017, ainsi que dans des talus (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. N°10, territoire de Gigondas)
Section : A2 **Zonage :** 1017 et 985 **Commune :** GIGONDAS **Département :** VAUCLUSE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.433-434 et 546, fig. n°10 territoire de Gigondas

Autres MEFFRE (J.-C.) - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes sous le Haut-Empire romain. Essai d'archéologie de l'espace rural. Thèse de doctorat*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence Aix-Marseille I, 1992, p,286 et fig. 207a.

Gén. site **Informateurs / fouilleurs :** H. BARRUOL

Le *quartier* de l'ancienne chapelle *Saint-Côme* est occupé lors de l'Antiquité par un habitat groupé (Provost et Meffre dir. 2009, 434). Ainsi, ce dernier se trouve à la jonction de la plaine de l'*Ouvèze* et de hauts reliefs, la zone montagneuse des *Dentelles de Montmirail* (celle-ci s'étend dans partie orientale du territoire de Gigondas et au-delà dans cette direction). Ce point d'habitat se développe de part et d'autre du *chemin de Gigondas à Jonquières* (C.D. 80), qui est un axe important reliant les deux unités naturelles précédemment décrites. Il se trouve également à proximité de la voie antique Carpentras-Vaison (*ibid.* : 432).

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 1000 **TPQ min :** 0 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

Une activité artisanale liée au travail de l'argile est associée à l'habitat groupé du *Quartier de Saint-Côme*. Les vestiges couvrent au moins 1 ha. Plusieurs zones rubéfiées, d'autres cendreuses et des concentrations de tuiles (*tegulae* et *imbrices*), dont certaines sont surcuites et déformées, parfois associées à des briques, ont été observées. Elles marqueraient ainsi l'emplacement de plusieurs fours et fosses-dépotoirs. D'autre part, il semblerait également qu'une structure de préparation de l'argile ait été mise au jour dans la parcelle 985. La production se compose de "matériaux en terre cuite, du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive" (Provost et Meffre dir. 2009, 434).

Environnement

Zone extraction : Les artisans potiers et/ou tuiliers du *quartier de Saint-Côme* se sont installés dans un secteur où se concentrent des marnes, des sables, de la molasse sableuse du Tortonien marin, ainsi que des marnes sableuses du Helvétien supérieur (http://infoterre.brgm.fr). La zone des reliefs voisins est également riche en marnes et argile - dans la plaine affleure la haute terrasse, du cailloutis et des colluvions.
Zone boisée : Sur la carte de Cassini (feuille 122), seuls les reliefs se situant à l'est de Gigondas sont représentés avec un couvert boisé. Celui-ci apparait peu développé.
Point d'eau : Le ruisseau dit *Ravin de la Limade*, affluent du *Font des Papes*, traverse le *quartier de Saint-Côme*.
Zone installation : Rurale / Habitat groupé
Habitation : Le *quartier* de l'ancienne chapelle *Saint-Côme* est occupé lors de l'Antiquité par un habitat groupé (Provost et Meffre dir. 2009, 433). Des tesselles noires et blanches et une tête de statue représentant un personnage masculin ont été notamment ramassées (*ibid.* : 433-434).
Voie : L'habitat groupé du *quartier Saint-Côme* se développe de part et d'autre du *chemin de Gigondas à Jonquières* (C.D. 80), qui est un axe important reliant la plaine de l'*Ouvèze* et les hauts reliefs des *Dentelles de Montmirail* (Provost et Meffre dir. 2009, 430-431 et 433). La voie antique Carpentras-Vaison passe également à proximité (*ibid.* : 432).
Autres attestations : Plusieurs sépultures sous tuiles ont été découvertes à proximité de l'habitat groupé (Provost et Meffre dir. 2009, 434). Leur datation varie entre le Ier siècle de notre ère (voir plus récent) et le Haut Moyen Age.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 Une structure de préparation a été dégagée (*ibid.* : 433). Elle se compose de tuiles posées à plat.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation de l'argile".

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + BRIQUE ?

Les artisans du *quartier Saint-Côme* ont produit des *tegulae* et des *imbrices* lors "du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive" (Provost et Meffre dir. 2009, 434). Des briques ont pu aussi être fabriquées. La production de céramique n'est pas mentionnée dans la notice de la carte archéologique.

SITE — Code site : 0097

Localisation Lieu-dit : PARCELLE 460, dans la partie occidentale de la commune de Beaumes-de-Venise (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. n°15, territoire de Beaumes-de-Venise) Zonage : 460 Commune : BEAUMES-DE-VENISE
Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.411-412 et 546, fig. n°15

Gén. site Année(s) découverte : 1977 Informateurs / fouilleurs : C. CAILLET

La parcelle 460 dans la partie occidentale de la commune de Beaumes-de-Venise (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. n°15, territoire de Beaumes-de-Venise) correspond lors de l'Antiquité à un établissement assez riche (canalisation en tuyaux de plomb et pièce(s) présentant des enduits peints). Les mobiliers ramassés lors de prospections révèlent une occupation longue : les plus anciens datent du IIe/Ier siècle av. J.-C. avec peut-être une datation plus vraisemblable dans le Ier siècle av. J.-C. (fragments de vernis noirs / campaniennes, sigillées italiques et denier de la République) et les plus récents sont des Ve et VIe siècles ap. J.-C. (fragments de céramiques "communes" grises et D-S-P).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers ou de tuiliers a pu exister sur cet habitat car des fragments de sole de four ont été trouvés. La présence à proximité de "céramiques à vernis noirs (types A, B, C), de la claire non peinte" pourraient indiquer qu'il date du IIe/Ier siècle av. J.-C. à moins qu'il ne s'agisse de rebuts de production de CL-ENG/D-S-P et CL-REC comme à Fanjeaux dans l'Aude.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 0098 N° Patriarche : 84 096 024

Localisation Lieu-dit : AU QUARTIER DE COMBE JULIERE (Provost et Meffre dir. 2003, 546 non illustré) Section : B1 Zonage : 193 Commune : RASTEAU Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.448 et 545, site n°24 non illustré territoire de Rasteau.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : Cl. LEYRAUD

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence sur 100 m² de fragments de sole de four, ainsi que des fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, indique vraisemblablement l'emplacement d'un atelier de tuiliers dans le *quartier* de *Combe Julière*. La datation du site est indéterminée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0099 — N° Patriarche : 84 015 002

Localisation Lieu-dit : AU QUARTIER JAS DE FERRANDI, près du ruisseau du Rieufroid Section : A1 Zonage : 282
Commune : BEAUMONT-DU-VENTOUX Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.413 et 545, site n°1 de Beaumont-du-Ventoux.

Autres CHARASSE (A.) - *Beaumont-du-Ventoux. Aperçu*. Cavaillon : Association de la Sauvegarde du Patrimoine de Beaumont-du-Ventoux, 1988, 97p.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TPQ max : 400 TAQ max : 625 Datation : Peut-être

Une concentration de *tegulae* et d'*imbrices* a été observée sur 0,30 ha dans le *Quartier de Jas de Ferrandi*. Il y avait notamment de nombreux fragments de tuiles surcuites et déformées. Les inventeurs du site ou du moins ceux de la notice pensent qu'il s'agit de l'emplacement d'un ou de plusieurs fours de tuiliers, qui sont à mettre en relation avec la *villa*, située dans le même quartier mais à 200 m à l'est (parcelle A1 279, 280 et 281a ; Provost et Meffre dir. 2003, 413). Cette dernière présente trois grandes phases d'occupation : la première est datée du début de notre ère et va jusqu'au IIIe siècle, la deuxième marque la fin du IVe siècle et le Ve siècle et la dernière le VIe siècle et le début du VIIe siècle. Précisons que sur les 558 fragments de céramiques provenant de ce site, amphores incluses, 400 appartiennent à de la céramique kaolinitiques des Ve et VIe siècles (*ibid.*). Cette surreprésentation pourrait être un indice d'une production sur place ?

Environnement

Habitation : villa

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0100 — N° Patriarche : 84 028 002

Localisation Lieu-dit : Près de la chapelle et du cimetière SAINT-GENIES, au nord-ouest du village (Provost et Meffre dir. 2003, 544, fig.789 n°2, territoire de Cairanne) Section : AY Zonage : 326, 330, 332, 443, 334, 335 Superficie : 7000
Commune : CAIRANNE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.419 et 544, fig.789, n°2, territoire de Cairanne

Autres *Catalogue du Musée de Calvet*. Avignon : Musée de Calvet, 1, f°25, n°17 E.
SAUTEL (J.) -*Forma Urbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine, VII : Vaucluse*. Paris : Ed. Leroux et Académie des Inscription et Belles Lettres, 1939, p.103, n°94.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. SAUTEL

Le site de *Saint-Geniès* s'étend en surface sur 0,70 ha. Il s'agit probablement d'un habitat assez important (fragments de *tubuli*), qui compte plusieurs domaines d'activité : la viticulture ou du moins la viniculture (présence de fragments de *dolia*), la métallurgie (découverte de scories de fer) et un artisanat en lien avec la terre cuite. Le mobilier céramique retrouvé lors des prospections indique une occupation entre le IVe et le VIe siècle, voire même jusqu'au VIIe siècle.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers existerait à *Saint-Geniès* puisque des *tegulae* surcuites et des briques de four ont été trouvées. Le répertoire de production est incertain : des tuiles à moins qu'il ne s'agisse d'éléments du four ou des céramiques, une partie de celles ramassées en surface. La datation tuilière ou potière est probablement à faire coïncider avec celle de l'habitat, c'est-à-dire le IVe / VIe siècle, voire même le VIIe siècle.
Avant de passer au point suivant, signalons que deux ou trois autres ateliers de tuiliers ou de potiers sont signalés sur la commune. Connus par des prospections, il sont soit datés de la première moitié du Ier siècle de notre ère soit de datation inconnue et sont localisés à plusieurs kilomètres à l'est et au sud (atelier du*Quartier Le Château*, celui de *Bois de la Cour-Est* et peut-être un autre dans la parcelle AV 96 dans le *quartier les Grands Jardins* ; Provost et Meffre dir. 2003, 420-421 et fig.789, n°5 et 13, 23 et pour le dernier atelier, cf. notice site 1463).

Environnement

Zone installation : rurale / villa
Habitation : Le site de *Saint-Geniès* s'étend en surface sur 0,70 ha. Il s'agit probablement d'un habitat assez important (fragments de *tubuli*), qui compte plusieurs domaines d'activité : la viticulture ou du moins la viniculture (présence de fragments de *dolia*), la métallurgie (découverte de scories de fer) et un artisanat en lien avec la terre cuite. Le mobilier céramique retrouvé lors des prospections indique une occupation entre le IVe et le VIe siècle, voire même jusqu'au VIIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0101 — N° Patriarche : 84 096 009

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DE SAINT-MARTIN, au sud de la ferme A. Roméro (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. n°9 territoire de Gigondas) Section : D1 Zonage : 43, 44, 45, 46, 47 Superficie : 23000 Commune : RASTEAU Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.444 et 546, fig. n°9 territoire de Gigondas

Autres prospection MEFFRE (J.-C.) - 1995.

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : J.-C. LEYRAUX ; J.-C. MEFFRE ; G. BATAILLE, P. et J.-L. ROCH

Le site de la *ferme A. Roméro* correspond à une ou plusieurs *villae*. Trois phases d'occupation ont pu être distinguées d'après le mobilier ramassé lors des prospections : une première entre le Ier et la fin du IIe siècle ap. J.-C., une deuxième entre le IVe siècle et la première moitié du Ve siècle et enfin une troisième entre les VIe et VIIe siècles (Provost et Meffre dir. 2003, 444). Du mobilier assez riche a été trouvé sur 2,30 ha : éléments de balnéaires, plaquages de marbre de diverses couleurs, enduits peints polychromes (dont une moulure et une corniche), tesselles de mosaïques, un robinet en bronze, etc. Des activités artisanales ont aussi pu être mise en évidence : la métallurgie (présence de plusieurs scories de fer) et l'artisanat de la terre cuite.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 800 Datation : Peut-être

La présence de plusieurs tuiles surcuites signale vraisemblablement qu'un atelier de tuiliers a fonctionné pour assurer les besoins de la *villa* ou de l'une des *villae*. L'une des tuiles surchauffées présente d'ailleurs la particularité de porter un timbre rectangulaire [V.LA F] qui peut-être lu comme *V[eru]la f(ecit)* (Provost et Meffre dir. 2003, 444). Il faut également souligner une très forte concentration de céramiques kaolinitiques - près de 80% des tessons ramassés, ce qui est beaucoup par rapport aux données décrites par J.-C. Meffre dans les campagnes de Vaison (In Provost et Meffre dir. 2003, 99). Comme sur le site du *Quartier Les Jardijons* à Buisson (cf. notice site 1461), on peut peut-être aussi envisager une production sur place.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0102-A — N° Patriarche : 84 096 027

Localisation Lieu-dit : QUARTIER BLAUVAC, à la base sud-ouest de l'avancée du Crapon, au contact avec la terrasse du Plan de Dieu (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. N°28, territoire de Rasteau) Section : D2 Zonage : 206-208 et 209 Superficie : 6400 Commune : RASTEAU Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.449 et 545, fig. n°28 territoire de Rasteau.

Autres MEFFRE (J.-C.) - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes sous le Haut-Empire romain. Essai d'archéologie de l'espace rural. Thèse de doctorat* . Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence Aix-Marseille I,1992, p.147-148 et p.239-240, fig. 174 et 175.
HEGO (M.) -*L'occupation du sol et la dynamique du peuplement sur le secteur de Plan Dieu (Vaucluse). Mémoire de maîtrise*. Paris : Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1995, p.119-120.
HEGO (M.) et MEFFRE (J.-C.) -*Le Plan Dieu*, morphologie agraire et réseaux d'implantations humaines (périodes gallo-romaine et Antiquité tardive). In BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-C.) dir. - *Une terrasse sèche de la moyenne vallée du Rhône, le plan Dieu (nord-Vaucluse). Géoarchéologie et histoire d'un paysage anthropisé (approche pluridisciplinaire). Etudes vauclusiennes, 45*. Avignon : 1996, p.72-73.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-C. LEYRAUX et J.-C. MEFFRE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -200 TPQ max : 500 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Un atelier ou plutôt un groupement de potiers et/ou de tuiliers a été observé dans le *Quartier Blauvac*. Les vestiges s'étendent en surface sur plus d'1 ha. Il s'agit notamment d'un grand nombre de tuiles surcuites, associé à des fragments de briques et des blocs taillés. Trois zones de mobilier ont été distinguées : une principale de 6000 m² et deux autres de 200 m² au nord et au sud-est de la première. Très peu de tessons ont été ramassés avec les matériaux de construction et les rebuts de production, rendant ainsi très approximative la datation du site : d'un côté, il y a 15 fragments d'amphores qui indiquent une présence ou une occupation entre le IIe/Ier s. av. J.-C. (une Dr.1 italique) et le Haut/Bas-Empire (une A-GAUL 1 à pâte calcaire et deux amphores africaines) et de l'autre, plusieurs tessons de céramiques kaolinitiques (formes C.A.T.H.M.A. A4, A5 et A6) signalent une occupation entre les VIe et VIIe siècles ap. J.-C.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0103 — N° Patriarche : 84 117 002

Localisation Lieu-dit : QUARTIER FONT-NEGRE, autour de la chapelle Saint-Nazaire et dans les parcelles attenantes (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. N°2, territoire de Saint-Roman-de-Malegarde) Section : A2 et B2 Zonage : 492, 495, 496, 499, 500 ; 938-940, 941-942 et 520-521 Commune : SAINT-ROMAN-DE-MALEGARDE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.465 et 545, fig. n°2 territoire de Saint-Roman-de-Malegarde.

Autres BAILLY (R.) - *Vaucluse : dictionnaire des communes*. Avignon : A Barthélémy, 1985, p.380.
MEFFRE (J.-C.) -*Vaison-la-Romaine et ses campagnes sous le Haut-Empire romain. Essai d'archéologie de l'espace rural. Thèse de doctorat*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence Aix-Marseille I, 1992, p.147-148 et p.239-240, fig. 174 et 175.

Gén. site

Le site du *Quartier Font-Nègre* correspond à une *villa*, occupée entre le Ier et le Ve/VIe siècle de notre ère. Ensuite lors du Haut Moyen-Age, une nécropole est installée sur les ruines de l'établissement antique.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des tuiles surcuites ont été trouvées sur le site lors de prospections. Elles pourraient trahir l'emplacement d'un ou de plusieurs fours de tuiliers ou/et de potiers dans la partie artisanale et agricole accolée à la partie résidentielle de la *villa*, à moins qu'il ne s'agisse de mobilier provenant de remblais du site du *Quartier La Tuilière*, localisé à peu de distance de ces vestiges (à 200 m environ ; voir *infra* et Provost et Meffre dir. 2003, 545, fig. n°1 et 2).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE

Code site : 0104 **N° Patriarche :** 84 117 001

Localisation **Lieu-dit :** QUARTIER LA TAULIERE, à la base de la butte, zone située à 1 km au sud du village et à proximité du site précédent (Provost et Meffre dir. 2003, 546, fig. N°1, territoire de Saint-Roman-de-Malegarde) **Section :** B2
Zonage : 938-940, 941-942 et 520-521 **Commune :** SAINT-ROMAN-DE-MALEGARDE **Département :** VAUCLUSE
Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.465 et 545, fig. n°1 territoire de Saint-Roman-de-Malegarde.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui

La présence d'un ou de plusieurs fours dans cette zone est signalée par deux types de vestiges : le premier groupe correspond à de très nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, qui sont souvent surcuits, voire même déformés et qui donnent parfois des moutons - il s'agirait d'une zone dépotoir de rebuts de production ; le second ensemble équivaut à une zone rubéfiée qui contient notamment des fragments de parois de fours (élément d'un lutage à l'argile) et des *tegulae* et des briques agglomérées - ces éléments marqueraient l'emplacement d'un four. La datation du site artisanal est indéterminée : il faut soit la faire correspondre à l'une des phases de la *villa* du *Quartier Font-Nègre*, qui est localisée à proximité et occupée entre les Ier et Ve/VIe siècles de notre ère ; soit la mettre en rapport avec une occupation plus récente. En effet, les tessons trouvés lors des prospections sont datés du Haut/Bas-Empire (Drag.35/36 et 37 provenant d'un épandage) et du Moyen-Age (nombreux fragments de céramiques kaolinitiques des Xe-XIIe siècles).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0105

Localisation Lieu-dit : Sans localisation précise le long du BOULEVARD CAMILLE PELLETRAN ou au croisement du BOULEVARD CAMILLE PELLETRAN et du BOULEVARD JOFFRE Commune : APT Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.133-136

Autres SAUVE (F.) - *Histoire politique, sociale et religieuse de la ville d'Apt depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'époque contemporaine*. Avignon : Archives Départementales de Vaucluse, 1900-1910, III, F1.
CARRU (D.) - Feuille du Clos. In*Atlas topographique des villes de Gaule Narbonnaise*. A paraître, n°24, p.12.

Gén. site Année(s) découverte : 1900-1910 ; 1989 Informateurs / fouilleurs : F. SAUVE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 225 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

F. Sauve mentionne la découverte d'un atelier de potiers et de tuiliers lors des travaux de percement du *Boulevard Camille Pelletran* au début du XXe siècle dans la ville d'Apt : "dans une maison qui a servi de tuilerie, des conduites en plomb ou en maçonnerie distribuaient de l'eau dans des cuves en pierre, situées près du four et qui paraissent avoir servi de corroyage à l'argile" (Tallah 2004, 134).

D. Carru fait coïncider ces découvertes et notamment le four, à la structure de cuisson mise au jour à la hauteur du carrefour du*Boulevard Camille Pelletran* et de celui de *Joffre* (*ibid.* : 134 et 136). Le four casse en partie, puis intègre, un mur de clôture séparant deux *domus* et se développe de part et d'autre de celui-ci (*ibid.* : fig.98 et 99). La datation de la structure n'est pas clairement précisée dans la notice de la carte archéologique. Il est indiqué que les maisons de ce secteur sont occupées entre 70/80 ap. J.-C. et les deux premières décennies du IIIe siècle et que "la fonction du site évolue vers une ultime activité artisanale", qui a lieu avant les Ve/VIe siècles (*ibid.*).

Environnement

Zone installation : Urbaine / Agglomération

Habitation : La ville d'Apt correspond à l'antique *Apta Iulia*. Il s'agit d'une création de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. : une déduction ou une fondation de colonie (Tallah 2004, 56). Entre le premier et le deuxième tiers du IIIe siècle ap. J.-C., un repli progressif dans l'occupation semble avoir lieu et perdure jusqu'au IVe siècle (*ibid.* : 66).

Autres attestations : Les vocables anciens de plusieurs églises d'Apt, les nombreuses sculptures liturgiques conservées dans la région et le nombre de sarcophages importés témoignent d'un développement précoce du christianisme dans le secteur d'Apt, notamment avant le début du IVe siècle (avant le Concile d'Arles en 314 où elle est représentée ; *ibid.*).

Description du four

Le four est très bien conservé car son laboratoire est intact sur tout son pourtour sur plusieurs dizaines de centimètres de ha et la sole n'est pas cassée. Il s'agit d'un four à deux volumes et à chambre de chauffe circulaire. La chambre de chauffe et laboratoire ont été aménagés et creusés en partie dans un mur et dans une terrasse. L'accès à la gueule du four se trouve a niveau de la rupture de pente, matérialisée par le mur précédemment décrit, sur une terrasse plus basse que celle perturbée p la chambre de chauffe et le laboratoire.

SITE — Code site : 0106

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DES RAMADES, CHAMP BURGER, zone sud Section : A Zonage : 263 Z : 250
Commune : LOURMARIN Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.269.

Autres OGGIANO-BITAR (H.) - *Rapport de prospection-inventaire, commune de Lourmarin, D.F.S.* Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A. 1999, site 8.
BROISE (P.) -*Protection des sites archéologiques du Vaucluse. Commune de Lourmarin 84 068. Rapport dactyl*. Avignon : Service d'Archéologie du Conseil Général du Vaucluse, Avignon, 15/11/1978, 1978b.
GUILIANI -*Recherches sur l'occupation humaine dans la région de Cadenet depuis l'Age du Fer jusqu'au Haut Moyen Âge. Contribution au pré-inventaire de la Carte Archéologique du département du Vaucluse. Mémoire de maîtrise*. Avignon : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 2001, p.100.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : H. BROISE et H. OGGIANO-BITAR

Dans le *Quartier des Ramades*, zone sud, un établissement d'1 ha, occupé entre le Ier et les Ve/VIe siècles ap. J.-C., a été observé (fragments de *dolia*, d'amphores gauloises, de céramiques communes et de D-S-P ; Tallah 2004, 269).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un four de "tuiliers" ont été observés en même temps que les tessons caractérisant la partie méridionale du site.

Environnement

Habitation : A l'ouest et au nord-ouest du point qui serait à vocation artisanale, des témoins d'habitats auraient été repérés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0107

Localisation Lieu-dit : LES GRAVATS Commune : SAIGNON Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.325.

Autres TAMISIER (A.) - Vestige d'un atelier de céramique. Les Gravats, Commune de Saignon (Vaucluse). In *Rhodania*. 1967, p.17-18.

BELLIARD (C.) - L'occupation du sol dans la Civitas Apta Julia du Premier Age du Fer à la fin de l'Antiquité. Mémoire de maîtrise, Université d'Aix-en-Provence, Aix-en-Provence 1995, vol.2.

CATTINO (C.) - L'occupation humaine dans les cantons d'Apt, Bonnieux et Pertuis de l'époque protohistorique au Haut Moyen Âge (VIIe siècle av. J.-C. - VIIe siècle ap. J.-C.). Mémoire de maîtrise, Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, 1999-2000, p.115.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : A. TAMISIER

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 1300 TAQ max : 1400 Datation : Non

Un atelier de potiers est signalé par A. Tamisier sur le lieu-dit *Les Gravats*. Il a vu un four qui a servi à cuire "un type de céramique particulièrement curieux" : "les récipients fabriqués s'apparentent à une sorte de bombonne à fond rond d'une contenance de 7 litres environ ; ils comportent une partie étanche en verre bleuâtre fortement irisé, mince, recouverte d'une céramique grossière, mal cuite, rendue légère par l'incorporation à la pâte de menus fragments de foin ; l'épaisseur n'est pas constante et oscille autour de 2,5 cm" (Tallah 2004, 325). Il s'agirait en fait selon D. Carru de bombonnes ou dames Jeanne en verre du XIVe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0108

Localisation **Lieu-dit :** LA TOUR DUREFORT ou AU MOURRE DE LA VACHE, au-dessus du hameau de Saint-Jean, à l'aplomb du coteau de la Meynière et à 500 m de l'ancien chemin de Sault à Apt **Commune :** SAULT **Département :** VAUCLUSE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.356.

Autres G. BARRUOL - Oppida pré-romains et romains en Haute-Provence. In *Cahier Rhodaniens, VIII*. Lyon : 1961, p.71, n°12.
BALDASSARI (D.) -*Recherches sur l'occupation humaine dans la région de Sault de l'époque Protohistorique au haut Moyen Age. Contribution au pré-inventaire de la Carte Archéologique du département du Vaucluse. Mémoire de maîtrise*. Avignon : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 1998-1999, vol.1, p.21, n°2

Gén. site **Année(s) découverte :** 1961 **Informateurs / fouilleurs :** G. BARRUOL

Au lieu-dit *La Tour Durefort* se trouve un éperon barré par une enceinte polygonale. Ce site, considéré comme un *oppidum,* a été occupé lors de la Protohistoire, du Bas-Empire et du Moyen-Âge.

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Un four de potiers est signalé sur l'éperon par G. Barruol.

Environnement

Habitation : Des *oppida* sont occupés à la Protohistoire, au Bas-Empire et au Moyen Âge.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0109

Localisation Lieu-dit : QUARTIER SAINT-JOSEPH, au sud et en bas du village, lors de travaux d'élargissement de la R.N. 573
Section : B (cadastre 1936) Zonage : 340 Z : 140 Commune : CADENET Département : VAUCLUSE
Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice
GAGNIERE (S.) dir. - Gallia Informations. XIIIe Circonscription. In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1956, p.250.
BROISE (P.) - Agglomérations rurales gallo-romaines en Vaucluse. In *R.A.N., 17*. Lattes : 1984, p. 259-260.
TALLAH (L.) -*Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p. 221.

Autres
OGGIANO-BITAR (H.) - *Rapport de prospection-inventaire, commune de Cadenet. D.F.S.*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A. 1994
Fiches du Service Archéologique du Conseil Général de Vaucluse.
GUILIANI (Y.) -*Recherches sur l'occupation humaine dans la région de Cadenet depuis l'Age du Fer jusqu'au Haut-Moyen Âge. Contribution au pré-inventaire de la Carte Archéologique du département de Vaucluse. Mémoire de maitrise*. Avignon : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 2001, p.36.

Gén. site Année(s) découverte : 1956 Informateurs / fouilleurs : A. DUMOULIN

Le site du *Quartier Saint-Joseph* correspondrait à la partie septentrionale d'un habitat groupé ou d'une agglomération rurale, celle des *Vérunes*, qui se développerait sur 8 hectares (Broise 1984, 260). Les tessons retrouvés en prospections indiquent une occupation lors du Haut et du Bas Empire dans le secteur de *Saint-Joseph*.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Dans le *Quartier Saint-Joseph*, de l'autre côté de la R.N. 573 par rapport à la partie occupée par l'habitat/le *vicus*, une couche de cendres avec un important amoncellement de cols et anses d'amphore au corps volumineux et aux fonds annulaires a été repérée . Un centre potier ayant fabriqué des amphores semble ainsi avoir existé en périphérie de la zone habitée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : AMPHORE

SITE — Code site : 0110

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DE LA VERRERIE OU VERRIERE, sur le plateau dit de Sainte-Marguerite, entre le ruisseau de Font Puden et le vallon du Muletier. Au bord du C.V.O 5 Section : C2 Zonage : 40 Z : 215 Commune : PUGET Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.299-301.

Autres BROISE (H.) - Un terroir au Pays d'Aigues dans l'Antiquité, Terroir Occidental, Paris, E.P.H.E., 1973, p.62-64 et 74, plans 17 et 19, site6.
Groupe archéologique du Touring Club de France : Guide répertoire d'archéologie antique, 5, département du Vaucluse, Paris, 1965.
Fiche du Service Archéologique du Conseil Général de Vaucluse.
GUILIANI (Y.) - Recherches sur l'occupation humaine dans la région de Cadenet depuis l'Age du Fer jusqu'au Haut-Moyen Âge. Contribution au pré-inventaire de la Carte Archéologique du département de Vaucluse. Mémoire de maitrise, Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, 2001, p.36.

Gén. site Année(s) découverte : 1922 ; 1971 ; 1984 ; 2001 Informateurs / fouilleurs : C. JACQUEME et H. BROISE

Le site du *Quartier de la Verrerie* ou de la *Verrière* marque l'emplacement d'une *villa* importante occupée au moins entre le Ier siècle et le IV-Ve siècle ap. J.-C. Un travail du verre, ainsi qu'une activité en lien avec la métallurgie et une autre avec l'oléiculture ont pu être mises en avant au sein de l'établissement.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une concentration importante de cruches et d'amphores dans la partie sud de l'emprise de la *villa* pourrait peut-être marquer l'emplacement d'un atelier de potiers. Néanmoins aucun surcuit ou élément de four n'a été enregistré dans la carte archéologique - il est considéré que cette zone correspond à "un entrepôt d'huile et de vin" (Tallah 2004, 301).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des cruches et amphores ont été découvertes.

SITE — Code site : 0111

Localisation Lieu-dit : SAINT-DONAT, près du hameau de Saint-Quentin, sur un coteau aménagé en terrasse Superficie : 18800
Commune : SAIGNON Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.325.

Autres BELLIARD (C.) - *Continuité et discontinuité du réseau des villae à la formation de l'espace religieux d'époque médiévale dans le bassin d'Apt. Mémoire de D.E.A.*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1996.
CATTINO (C.) -*L'occupation humaine dans les cantons d'Apt, Bonnieux et Pertuis de l'époque protohistorique au Haut Moyen Âge (VIIe siècle av. J.-C. - VIIe siècle ap. J.-C.). Mémoire de maîtrise*. Avignon : Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, 1999-2000, p.116.
OGGIANO-BITAR (H.) - 2002b, p.195-196.
OGGIANO-BITAR (H.) - 2001a, site 28.

Gén. site

Le site de *Saint-Donat* correspond à une *villa*, qui s'étend sur environ un peu moins de 2 ha. Celle-ci est occupée entre le Haut-Empire et peut-être le Haut Moyen-Âge.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une activité tuilière et/ou potière semble pouvoir être mise en évidence au sein de cette *villa* car des tuiles surcuites ont été trouvées parmi le mobilier de consommation.

Environnement

Habitation : La *villa* de *Saint-Donat* est assez riche (fragments de marbre et de colonne). Cet établissement est occupé entre le Haut-Empire et peut-être le Haut Moyen-Âge. Deux grandes phases dans son évolution ont pu être distinguées : la première date surtout des Ier-IIe siècles ap. J.-C. et la seconde de "l'Antiquité tardive".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TUILE ?

SITE — Code site : 0112

Localisation Lieu-dit : HAMEAU DES BASSACS Commune : SAINT-SATURNIN-LÈS-APT Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.339.

Autres BELLIARD (C.) - *Continuité et discontinuité du réseau des villa e à la formation de l'espace religieux d'époque médiévale dans le bassin d'Apt. Mémoire de D.E.A.*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1996, n°40.
CANTI (C.) -*L'occupation du sol du VIIe siècle av. J.-C. au VIIe siècle ap. J.-C. dans le nord du Canton d'Apt. Mémoire de maitrise*. Avignon : Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, 2000, p.98.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. ELAGOUNE et Chr. BELLIARD

Le site du hameau des *Bassac* correspond à une *villa* gallo-romaine occupée entre le Haut-Empire et le IVe/VIe siècles (présence de sigillées sud-gauloises et de claires D).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers a pu exister à proximité de la *villa.* En effet, des éléments de parois de four vitrifiées et des tuiles avec des traces de cuissons mal maitrisée ont été trouvés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

Ratés de fabrication Des tuiles surcuites et déformées ont été trouvées .

SITE — Code site : 0113

Localisation Lieu-dit : RAVIN DE LA MASQUE, à l'ouest du hameau de la Haute Blace, sur un coteau aménagé en terrasses
Commune : CASENEUVE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.227.

Autres OGGIANO-BITAR (H.) - 2001b, site 11.
OGGIANO-BITAR (H.) - Caseneuve. Commune. In*B.S.R. P.A.C.A. 2001*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.CA., 2002, p.180.

Gén. site Année(s) découverte : 2001 Informateurs / fouilleurs : H. OGGIANO-BITAR

Le site du *Ravin de la Masque* correspond à un habitat du Haut et du Bas-Empire (Tallah 2004, 227).

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence de tuiles surcuites matérialiserait ici l'emplacement d'un atelier de tuiliers. Signalons que plusieurs autres ateliers, caractérisés par les mêmes matériaux, se trouveraient sur la commune de Caseneuve (celui des *Aumades*, du *Grand Plan*, du *Grand Plan ouest* et du *Grand Plan sud* ; Tallah 2004, 226-227). Connus par prospections, ils seraient tous en activité entre le Ier et le IIe siècle ap. J.-C. d'après les notices de la carte archéologique, ce qui peut toutefois sembler étrange.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TUILE ?

SITE — Code site : 0114

Localisation Lieu-dit : A NOYERES (cadastre 1984 parcelles H3 802) Section : H3 Zonage : 802 Commune : BOLLÈNE
Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GAGNIERE (S.) dir. - Gallia Informations. XIIIe Circonscription. In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1956, p.258.
SALVIAT (F.) dir. - Informations Archéologiques. Circonscription de Provence. In*Gallia*. Paris : M.S.H., 1974, p.524
MEFFRE (J.-C) et RAYNAUD (C.) – Céramique commune kaolinitique. In PY (M.) dir. -*Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.488-499
THIRIOT (J.) - Ateliers de potiers du haut Moyen Âge à Bollène : Jonqueirolle et Noyères. In*1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.22-25.
ROUMEGOUS (A.) -*Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.153 et 368, fig. n°22, territoire de Bollène.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.738

Autres Inventaire Service Archéologique du Département du Vaucluse.

Gén. site Année(s) découverte : 1956 ; 1972 Informateurs / fouilleurs : G. PRAT et Centre d'Etude Atomique ; J. THIRIOT

Trois à quatre sites potiers ont été mis en évidence à Bollène sur une distance d'environ 500 m (Thiriot 1995, fig.1) : il s'agit du nord au sud des sites de *Noyères*(0114), de *Desoulières*(0115), de *Saint-Didier* (0116) et de *Jonqueirolle* (0117)((1)). Les données disponibles sont très limitées car les terrains ne se prêtent pas aux prospections (couvert forestier) et les structures ont été à chaque fois observées fortuitement lors de travaux. Néanmoins les installations mises au jour ne constituent pas un seul et même groupement de potiers. Il s'agirait soit de trois petits ateliers distincts et espacés, qui ont fonctionné sur une longue période, soit de trois groupements de potiers.
Toutefois, tous partageraient le même répertoire de production et ils seraient plus ou moins contemporains. L'activité est en effet à chaque fois orientée principalement ou exclusivement (?) dans la production de céramiques kaolinitiques grises des Ve, VIe, VIIe et VIIIe siècles (en dernier lieu Roumégous 2009, 153).

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 3

Le site de *Noyères* est surtout connu par la présence d'un atelier antique qui compterait au moins trois fours. La structure de cuisson fouillée aurait semble-t-il produit des tuiles puisque des *tegulae* et des *imbrices* se trouvaient dans son remplissage. Néanmoins, J. Thiriot rapporte l'existence un four de potiers d'époque indéterminée, qui aurait produit des pégus et un habitat "de basse antiquité (nombreuses tuiles, sigillée claire et céramique commune grise à parois épaisses, de même type que celle qui a été découverte près du four)" (Salviat dir. 1974, 524). D'après S. Gagnière (dir. 1956, 258), l'argile exploitée correspondrait à l'argile réfractaire du bassin de *Noyères*, qui est notamment utilisée depuis l'Antiquité, principalement sur le versant des *Oulières*, aux environs de l'ancienne *chapelle de Saint-Didier*". Il faudrait peut-être ainsi mettre en relation ou faire coïncider ce site des *Noyères* à celui de l'ancienne *chapelle de Saint-Didier* (voir notice site 116).

Environnement

Zone extraction : Les potiers de *Noyères* se sont installés dans un vallon où des niveaux de sables, d'argiles et de marnes à lignites du Santonien et du Coniacien se succèdent (Thiriot 1986a, 236 et http://infoterre.brgm.fr). D'ailleurs l'ensemble de ce secteur est riche en argile. Dans un rayon de 300 m se trouvent des marnes à *S. pilula* du Turonian.
Zone boisée : La zone d'installation des potiers correspond à un espace très humide, voire même marécageux où se développent des fougères (Thiriot 1986a, 236). Leur présence durant l'Antiquité tardive a pu être mise en évidence par la découverte d'un tesson portant l'empreinte d'un de ces végétaux sur l'atelier ou le groupement de *La Jonqueirolle* (*ibid.* : note 9).
D'autre part, les différents ateliers de Bollène se trouvent également aux abords immédiats de la colline de*Sainte-Agnès*, qui est à l'heure actuelle très boisée. Toutefois, le couvert était semble-t-il différent lors du fonctionnement des ateliers tardo-antiques (absence des résineux) car l'étude anthracologique de charbons provenant du four fouillé à *La Jonqueirolle* indique l'utilisation de chênes à feuilles caduques et de bois appartenant au genre *cerasus* (merisier ; *ibid.* : 236 et note 10). Il faut peut-être aussi envisager la coupe de chênes verts, genévriers et joncs.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0115-01/A

Localisation Lieu-dit : ATELIER OU GROUPEMENT DE DESOULIERES (cadastre 1984 H 1608) Section : H Zonage : 1608
Commune : BOLLÈNE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice THIRIOT (J.) - La production de la céramique commune grise du haut Moyen Âge en Uzège et Bas-Rhône : état de la question. In *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale. Siena 8-12 octobre 1984*. Florence : 1986, p.235-250.
THIRIOT (J.) -*Les ateliers médiévaux de poterie grise, en Uzège et dans le Bas-Rhône. Premières recherches de terrain. D.A.F. 7*. Paris : M.S.H., 1986, p.11, 40, 59-60.
THIRIOT (J.) - Ateliers de potiers du haut Moyen Âge à Bollène : Jonqueirolle et Noyères. In*1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.22-25.
ROUMEGOUS (A.) -*Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.145 et 153.

Autres PROMPSAULT (J.-L.) - *Choix de notes sur l'histoire de Bollène*. Avignon : 1887, p.12
Inventaire du Service Archéologique du Département de Vaucluse.
PIGANIOL (A.) -*Les documents cadastraux de la colonie romaine d'Orange. Supplément à Gallia, XVI*. Paris : M.S.H., 1962, 158
CHOUQUER (G.) -*Projection du cadastre B d'Orange sur carte IGN au 25000. Document de travail réalisé par G. Chouquer dans le cadre de sa thèse*. Besançon : Centre de recherche de Besançon, 1980, ms.

Gén. site Année(s) découverte : 1984 Informateurs / fouilleurs : J. THIRIOT et D. CARRU et G. CARRON

Trois à quatre sites potiers ont été mis en évidence à Bollène sur une distance d'environ 500 m (Thiriot 1995, fig.1) : il s'agit du nord au sud des sites de *Noyères*(0114), de *Desoulières*(0115), de *Saint-Didier* (0116) et de *Jonqueirolle* (0117)((1)). Les données disponibles sont très limitées car les terrains ne se prêtent pas aux prospections (couvert forestier) et les structures ont été à chaque fois observées fortuitement lors de travaux. Néanmoins les installations mises au jour ne constituent pas un seul et même groupement de potiers. Il s'agirait soit de trois petits ateliers distincts et espacés, qui ont fonctionné sur une longue période, soit de trois groupements de potiers.
Toutefois, tous partageraient le même répertoire de production et ils seraient plus ou moins contemporains. L'activité est en effet à chaque fois orientée principalement ou exclusivement (?) dans la production de céramiques kaolinitiques grises des Ve, VIe, VIIe et VIIIe siècles (en dernier lieu Roumégous 2009, 153).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 800 Datation : Oui Nb fours : 5

L'atelier de *Desoulières* compte cinq fours observés en surface ou en coupe dans les carrières de ce secteur (Roumégous 2009, 153). Les structures de cuisson sont datées sommairement des Ve/VIIIe siècles.

Environnement

Zone extraction : Les potiers de Bollène se sont installés dans un vallon où il n'y a pas d'argile d'après la carte géologique (http://infoterre.brgm.fr). Cependant à moins d'une centaine de mètres au sud se trouvent des marnes à *S. pilula* du Turonian et à 300 m au nord se développent des niveaux de sables, d'argiles et de marnes à lignites du Santonien et du Coniacien.
Zone boisée : La zone d'installation des potiers correspond à un espace très humide, voire même marécageux où se développent des fougères (Thiriot 1986a, 236). Leur présence durant l'Antiquité tardive a pu être mise en évidence par la découverte d'un tesson portant l'empreinte d'un de ces végétaux sur l'atelier ou le groupement de *La Jonqueirolle* (*ibid.* : note 9).
D'autre part, les différents ateliers de Bollène se trouvent également aux abords immédiats de la colline de*Sainte-Agnès*, qui est à l'heure actuelle très boisée. Toutefois, le couvert était semble-t-il différent lors du fonctionnement des ateliers tardo-antiques (absence des résineux) car l'étude anthracologique de charbons provenant du four fouillé à *La Jonqueirolle* indiquent l'utilisation de chênes à feuilles caduques et de bois appartenant au genre *cerasus* (merisier ; *ibid.* : 236 et note 10). Il faut peut-être aussi envisager la coupe de chênes verts, genévriers et joncs.
Point d'eau : La zone d'installation des potiers correspond à un espace très humide, voire même marécageux (Thiriot 1986a, 236).
Zone installation : Rurale / habitat groupé
Habitation : Un groupement d'ateliers de potiers a été mis en évidence à *Desoulières* et *Jonqueirolle*. Les artisans y sont actifs d'une manière générale entre le Ve et le VIIIe siècle (Roumégous 2009, 153).
Signalons enfin qu'un habitat du Bas-Empire, qui se trouve"sur le *decumanus IV, à cheval sur les centuries SD IV - CK VI et SD V - CK VI" (cadastre B d'Orange ; ibid. : 145 et 153)* existerait à *Jonqueirolle.*
Voie : Selon A. Piganiol (1962, 158) et G. Chouquer (ms.), *Jonqueirolle* se trouve sur le *decumanus IV* du cadastre B d'Orange, à cheval sur les centuries SD IV - CK VI et SD V - CK VI (Roumégous 2009, 145 et 153).
Il convient également de souligner que la voie d'Agrippa traverse la commune de Bollène (*ibid.* : 145). L'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* révèle aussi qu'il y avait dans ce secteur un relais routier, la *mutatio ad Letoce*. Cet établissement serait localisé près du franchissement du *Lez*, soit sur la rive droite de la rivière à l'*Oratoire*, soit sur l'autre rive, près de la *chapelle Saint-Geniès*.
Autres attestations : Le nom de la commune de Bollène serait issu de sa position près d'anciennes limites administratives (des bornes) ou des termes territoriaux "Bolla" et "*Bollae*" (Roumégous 2009, 145).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION et CUISSON + SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** KAOL ("simple" et à pâte fine ?)

Les artisans de *Desoulières* et *Jonqueirolle* ont produit exclusivement de la céramique kaolinitique grise entre le Ve et le VIIIe siècles (Roumégous 2009, 153). La plus grande partie de ces vases de mode B sont tournés (de manière irrégulière ouverture et fond ovales), mais quelques individus semblent avoir été montés au colombin (Thiriot 1986a, 239). Les formes sont variées (Thiriot 1986a, 239-249 ; 1986b, 40 et fig.28) : des mortiers à bord rentrant, à listel droit ou oblique ou bombé tombant, qui sont soit simple, soit triangulaire, soit épaissi, soit en bourrelet et la panse est légèrement hémisphérique avec parfois une râpe constituée de grains de sable ; des bols ou coupes à carènes prononcées et bords déversés simples ; des marmites carénées à bord en bandeau tombant, parfois mouluré, et gorge interne ; des urnes globulaires à bord en bandeau, à gorge interne et à fond plat voire bombé ; des urnes globulaires à bord déversé simple, avec ou sans méplat ; des urnes à bord à marli horizontal ; des urnes à bord en bourrelet ; des gobelets de petite ou grande taille à panse rainurée, à bord rentrant ou droit ou déversé, soit simple, soit épaissi, soit en bourrelet ; des cruches à bord déversé à méplat ou à bourrelet ou droit à bandeau et gorge interne et des couvercles à bord simple et panse tronconique. Les parois sont généralement épaisses et les traces de tournage n'ont pas été effacées. Les fonds sont généralement ovales, de petit diamètre et repris après le tournage. Ils présentent un plan oblique par rapport au plan de l'ouverture du vase.
Signalons enfin que de rares décors faits à la molette (marques rectangulaires ou triangulaires) ou au peigne (ondes) existent (*ibid.* : Pl.XI). "Des raies de tournage ou de lissages" sont également attestées (Thiriot 1995, 24).

Notes ((1)) Il a été considéré dans la carte archéologique que les sites de *Desoulières*(0115) et de *Jonqueirolle*, distants de quelques centaines de mètres, constituaient le même site. J'ai préféré cependant les traiter comme deux gisements distincts à l'exemple des ateliers de Beuvraignes (voir notice site 1288, 1484 et 1485) ou encore des sites de Lezoux (0341, 0342, 0344, 0358, 0359, 0360, 0361), etc.

SITE — Code site : 0116

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA CHAPELLE SAINT-DIDIER, lieu-dit non retrouvé mais qui, d'après Gagnière 1956, 258 correspondrait à un secteur proche de Noyères Commune : BOLLÈNE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GAGNIERE (S.) dir. - Gallia Informations. XIIIe Circonscription. In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1956, p.258.
THIRIOT (J.) - Ateliers de potiers du haut Moyen Âge à Bollène : Jonqueirolle et Noyères. In*1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.22-25.
ROUMEGOUS (A.) -*Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.153-154.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.738

Autres PROMPSAULT (J.-L.) - *Choix de notes sur l'histoire de Bollène*. Avignon : Seguin François, 1887, p.12.
DE FAUCHER (P.) - Le pont de Bollène et sa chapelle Notre-Dame de Bonne-Aventure. In*Mémoire de l'Académique de Vaucluse*. 1905, p.119 (Reprint, Histoire de Bollène, Res Universis, 1989).

Gén. site Année(s) découverte : 1887 ; 1905 Informateurs / fouilleurs : J.-L. PROMPSAULT ; P. DE FAUCHER

Trois à quatre sites potiers ont été mis en évidence à Bollène sur une distance d'environ 500 m (Thiriot 1995, fig.1) : il s'agit du nord au sud des sites de *Noyères*(0114), de *Desoulières*(0115), de *Saint-Didier* (0116) et de *Jonqueirolle* (0117)((1)). Les données disponibles sont très limitées car les terrains ne se prêtent pas aux prospections (couvert forestier) et les structures ont été à chaque fois observées fortuitement lors de travaux. Néanmoins les installations mises au jour ne constituent pas un seul et même groupement de potiers. Il s'agirait soit de trois petits ateliers distincts et espacés, qui ont fonctionné sur une longue période, soit de trois groupements de potiers.
Toutefois, tous partageraient le même répertoire de production et ils seraient plus ou moins contemporains. L'activité est en effet à chaque fois orientée principalement ou exclusivement (?) dans la production de céramiques kaolinitiques grises des Ve, VIe, VIIe et VIIIe siècles (en dernier lieu Roumégous 2009, 153).

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'établissement antique mentionné par P. De Faucher dans le secteur de la *chapelle Saint-Didier* aurait une partie ou toute son économie orientée vers l'exploitation des gisements locaux d'argile réfractaire. Sans plus de détails de la part de P. De Faucher , trois hypothèses sont envisageables pour ce site : soit les auteurs ont trouvé des éléments attestant la production de céramiques sur le site même, soit ils considéraient que les ateliers repérés à *Desoulières* et à *Jonqueirolle* appartennaient à l'établissement antique, dont l'emplacement aurait été repris par la chapelle éponyme (Thiriot 1995, fig.1 ; voir notice site 114-01 et 114-02) ; soit enfin il s'appuyait sur la tradition locale et sur le texte du VIIe siècle mentionné par l'abbé Prombsault à la fin du XIXe siècle. Or ce document s'est avéré être un faux (Thiriot 1995, 22).

Environnement

Zone extraction : Le secteur de *la chapelle Saint-Didier* semble ne pas comprendre d'argile d'après la carte géologique (http://infoterre.brgm.fr). Il existe toutefois des gisements de marnes à *S. pilula* du Turonian et des niveaux de sables, d'argiles et de marnes à lignites du Santonien et du Coniacien à moins de 200 m au nord.
Zone boisée : La zone d'installation des potiers correspond à un espace très humide, voire même marécageux où se développent des fougères (Thiriot 1986a, 236). Leur présence durant l'Antiquité tardive a pu être mise en évidence par la découverte d'un tesson portant l'empreinte d'un de ces végétaux sur l'atelier ou le groupement de *La Jonqueirolle* (*ibid.* : note 9).
D'autre part, les différents ateliers de Bollène se trouvent également aux abords immédiats de la colline de*Sainte-Agnès*, qui est à l'heure actuelle très boisée. Toutefois, le couvert était semble-t-il différent lors du fonctionnement des ateliers tardo-antiques (absence des résineux) car l'étude anthracologique de charbons provenant du four fouillé à *La Jonqueirolle* indiquent l'utilisation de chênes à feuilles caduques et de bois appartenant au genre *cerasus* (merisier ; *ibid.* : 236 et note 10). Il faut peut-être aussi envisager la coupe de chênes verts, genévriers et joncs.
Zone installation : Rurale / villa ?
Habitation : D'après les propos tenus par J.-L. Prompsault et P. De Faucher, il y aurait sur ce site "un établissement antique" assez riche. D'après le premier auteur, la *chapelle Saint-Didier* aurait été en effet construite sur les ruines d'un temple antique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Notes ((1)) Il a été considéré dans la carte archéologique que les sites de *Desoulières*(0115) et de *Jonqueirolle*, distants de quelques centaines de mètres, constituaient le même site. J'ai préféré cependant les traiter comme deux gisements distincts à

l'exemple des ateliers de Beuvraignes (voir notice site 1288, 1484 et 1485) ou encore des sites de Lezoux (0341, 0342, 0344, 0358, 0359, 0360, 0361), etc.

SITE — Code site : 0117-01/A

Localisation Lieu-dit : ATELIER OU GROUPEMENT DE JONQUEIROLLE à environ 150 m au nord de Desoulières, sur le versant nord du vallon de Noyères (cadastre 1984 H3 743, 756, 758) Section : H Zonage : 743, 756, 758 Commune : BOLLÈNE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

THIRIOT (J.) - La production de la céramique commune grise du haut Moyen Âge en Uzège et Bas-Rhône : état de la question. In *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale. Siena 8-12 octobre 1984*. Florence : 1986, p.235-250.

THIRIOT (J.) -*Les ateliers médiévaux de poterie grise, en Uzège et dans le Bas-Rhône. Premières recherches de terrain. D.A.F. 7*. Paris : M.S.H., 1986, p.11, 40, 59-60.

C.A.T.H.M.A. - Céramiques languedociennes du haut Moyen Âge (VIIe - XIe). Etudes micro-régionales et essai de synthèse. In*Archéologie du Midi Médiéval, XI*. Carcassonne : 1993, p.115.

THIRIOT (J.) - Ateliers de potiers du haut Moyen Âge à Bollène : Jonqueirolle et Noyères. In*1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.22-25.

ROUMEGOUS (A.) -*Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.153 et 368, fig. n°21, territoire de Bollène

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.738

Autres

PROMPSAULT (J.-L.) - *Choix de notes sur l'histoire de Bollène*. Avignon : 1887, p.12

Inventaire du Service Archéologique du Département de Vaucluse.

PIGANIOL (A.) -*Les documents cadastraux de la colonie romaine d'Orange. Supplément à Gallia, XVI*. Paris : M.S.H., 1962, 158

THIRIOT (J.) - Rapport de fouille du four de potiers de Bollène-Jonqueirolle (Vaucluse). Février 1973.

CHOUQUER (G.) -*Projection du cadastre B d'Orange sur carte IGN au 25000. Document de travail réalisé par G. Chouquer dans le cadre de sa thèse*. Besançon : Centre de recherche de Besançon, 1980, ms.

Gén. site Année(s) découverte : 1965 à 1970 ; 1973 ; 1984 ; 1990 Informateurs / fouilleurs : C. DEVALQUE ; M. GABRIEL ; J. THIRIOT et J.-F. BIGNAN ; D. CARRU

Trois à quatre sites potiers ont été mis en évidence à Bollène sur une distance d'environ 500 m (Thiriot 1995, fig.1) : il s'agit du nord au sud des sites de *Noyères*(0114), de *Desoulières*(0115), de *Saint-Didier* (0116) et de *Jonqueirolle* (0117)((1)). Les données disponibles sont très limitées car les terrains ne se prêtent pas aux prospections (couvert forestier) et les structures ont été à chaque fois observées fortuitement lors de travaux. Néanmoins les installations mises au jour ne constituent pas un seul et même groupement de potiers. Il s'agirait soit de trois petits ateliers distincts et espacés, qui ont fonctionné sur une longue période, soit de trois groupements de potiers.

Toutefois, tous partageraient le même répertoire de production et ils seraient plus ou moins contemporains. L'activité est en effet à chaque fois orientée principalement ou exclusivement (?) dans la production de céramiques kaolinitiques grises des Ve, VIe, VIIe et VIIIe siècles (en dernier lieu Roumégous 2009, 153).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 6

Au point *Jonqueirolles*, sur ou à proximité d'un habitat du Bas-Empire, six fours comparables ont pu être repérés (Roumégous 2009, 153). Néanmoins, seule une structure de cuisson (four 743A) a été fouillée. D'après le mobilier provenant de la structure et un C14, celle-ci a fonctionné entre la fin du Ve siècle et le VIe siècle (*ibid.* et C.A.T.H.M.A. 1993, 115).

Environnement

Zone extraction : Les potiers de *Jonqueirolle* se sont installés d'après la carte géologique dans un vallon où il n'y a pas d'argile (http://infoterre.brgm.fr). Néanmoins le four fouillé aurait été aménagé dans un niveau d'argile jaune et de sable (Thiriot 1986a, 237). J. Thiriot (*ibid.* : 239) souligne d'ailleurs l'utilisation de ces deux ressources pour les céramiques produites dans cet atelier. Soulignons aussi qu'à moins d'une centaine de mètres au sud se trouvent des marnes à *S. pilula* du Turonian et à 300 m au nord se développent des niveaux de sables, d'argiles et de marnes à lignites du Santonien et du Coniacien.

Zone boisée : La zone d'installation des potiers correspond à un espace très humide, voire même marécageux où se développent des fougères (Thiriot 1986a, 236). Leur présence durant l'Antiquité tardive a pu être mise en évidence par la découverte d'un tesson portant l'empreinte d'un de ces végétaux sur l'atelier ou le groupement de *La Jonqueirolle* (*ibid.* : note 9).

D'autre part, les différents ateliers de Bollène se trouvent également aux abords immédiats de la colline de*Sainte-Agnès*, qui est à l'heure actuelle très boisée. Toutefois, le couvert était semble-t-il différent lors du fonctionnement des ateliers tardo-antiques (absence des résineux) car l'étude anthracologique de charbons provenant du four fouillé à *La Jonqueirolle* indiquent l'utilisation de chênes à feuilles caduques et de bois appartenant au genre *cerasus* (merisier ; *ibid.* : 236 et note 10). Il faut peut-être aussi envisager la coupe de chênes verts, genévriers et joncs.

Point d'eau : La zone d'installation des potiers correspond à un espace très humide, voire même marécageux (Thiriot 1986a, 236).

Zone installation : Rurale / habitat groupé
Habitation : Un groupement d'ateliers de potiers entre le Ve et le VIIIe siècle a été mis en évidence à *Desoulières* et *Jonqueirolle*. La présence à *Jonqueirolles* de "sigillées claires", de tuiles et de briques suggèrent également qu'il y avait une occupation plus ancienne, qui remonte au moins au Bas-Empire. Enfin "d'après Piganiol (1962, 158 - G. Chouquer ms.), *Jonqueirolle* se trouve sur le *decumanus IV, à cheval sur les centuries SD IV - CK VI et SD V - CK VI" (cadastre B ; Roumégous 2009, 145 et 153).*
Voie : *Selon A. Piganiol (1962, 158) et G. Chouquer (ms.), Jonqueirolle se trouve sur le decumanus IV du cadastre B d'Orange, à cheval sur les centuries SD IV - CK VI et SD V - CK VI (Roumégous 2009, 145 et 153).*
Il convient également de souligner que la voie d'Agrippa traverse la commune de Bollène (ibid. : 145). L'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem révèle aussi qu'il y avait dans ce secteur un relais routier, la mutatio ad Letoce. Cet établissement serait localisé près du franchissement du Lez, soit sur la rive droite de la rivière à l'Oratoire, soit sur l'autre rive, près de la chapelle Saint-Geniès.
Autres attestations : *Le nom de la commune de Bollène serait issu de sa position près d'anciennes limites administratives (des bornes) ou des termes territoriaux "Bolla" et "Bollae" (Roumégous 2009, 145).*

Description du four

Nom : BOJ 743 A **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 475 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui **C14 :** O
Archéomagnétique : Oui

Le four BOJ 743 A est la seule structure de cuisson de l'Antiquité tardive à avoir été fouillé dans le secteur de Bollèn Malheureusement, il n'a pu être entièrement étudié car il a été découvert après l'aménagement d'une voie coupe-feu par u bulldozer (Thiriot 1986a, 235 et 237 et 1995, 22). Les travaux ont entrainé la destruction d'une grande partie du laboratoire c ce four à deux volumes et le passage répétés des machines, un basculement sensible de la sole. Creusé à mi-pente d'une collin il présente une chambre de chauffe ovale et aucun système de soutènement de la sole n'a été observé. La structure est oriente N/S.
D'après le mobilier provenant de la structure et un C14, celle-ci a fonctionné entre la fin du Ve siècle et le VIe siècle (*ibid.* CATHMA 1993, 115). La datation C14 de charbons provenant du fond du four, faite en 1974 (Ly 1133), a donné la fourchet suivante : 1610 BP ± 130, soit 340 ± 130 à un 1 sigma près (2/3 des probabilités) ou 340 ± 260 à 2 sigma près (95% d probabilités ; Thiriot 1986a, 250 et 1986b, 59). Des prélèvements pour une étude archéomagnétique ont été réalisés mais la tro grande dispersion des valeurs de l'inclinaison et de la déclinaison n'a pas permis de fixer une datation précise (*ibid.* : 250).

Alandier **Parois construites :** En partie **Hauteur conservée :** 0,54 - 0,66 **Hauteur totale :** 0,54 - 0,66 **Longueu** 0,66 **Largeur :** 0,86 - 1,07 **Pendage :** -11 ; 0

L'alandier, comme la chambre de chauffe, aurait été aménagé dans l'encaissant par le biais d'une sape (Thiriot 1986a, 238 D'après la restitution de J. Thiriot, le conduit se développerait sur 0,66 m de long. Plus il s'approche de la chambre de chauf plus sa largeur augmente : il passe de 0,86 m à 1,07 m. La hauteur connait le même phénomène : elle varie de 0,54 m à 0,66 r Sur les 0,32 m les plus proches de la chambre de chauffe, le sol de l'alandier est plat alors qu'auparavant il est incliné vers chambre d'environ - 11°.
Seule la gueule du four semble avoir fait l'objet d'un renfort : des pierres plates ont été posées de chant contre le rocher a niveau du flanc droit alors que l'autre côté, il semble qu'il n'y ait eu qu'un apport d'argile (*ibid.*).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,70 **Hauteur totale :** 0,66 - 0,70 **Forme :** ova **Longueur :** 1,59 **Largeur :** 1,45 **Distance sol départ voûte :** 0,30 **Hauteur voûte :** 0,40 **Aire maximale :** 1 **Volume maximum :** 1,3 **Supports sole :** Ancrages + arcs transversaux **Pendage :** 0 ; 7

La chambre de chauffe serait de plan circulaire. J. Thiriot indique dans son texte que le diamètre approximatif est d'1,50 (Thiriot 1986a, 238). Toutefois en regardant la coupe et le plan (*ibid.* : Pl.III), on mesure 1,45 à 1,59 m - le pourtour pointillé((2 Il faut donc plutôt considérer le diamètre de la chambre comme ovale. La hauteur maximale de cette partie du four est de 0,7 m mais elle semble plutôt atteindre généralement 0,66 m. Dans l'axe de l'alandier, la paroi à partir du sol est verticale sur 0,30 avant d'adopter un profil courbe. Enfin, soulignons que le sol remonte pratiquement dès le débouché de l'alandier en directic du fond du four (il est plat sur les vingt premiers centimètres, avant d'adopter une inclinaison de 7°).
Aucun système de soutènement de la sole n'a été observé. J. Thiriot pense que la sole correspond à une partie de l'encaissar qui a été épargnée lors du creusement du four et que la chambre de chauffe, tout comme l'alandier aurait été aménagé dar l'encaissant par le biais d'une sape (*ibid.* : 238). Je pense pour ma part, au regard de la faible hauteur sous la sole, qu'il s'agira plutôt d'une voûte-sole à ancrage latéraux comme celle mise en évidence aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (notice site 1342

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** N / S **Matériaux de construction :** Pie + Arg Seule gueule du four semble avoir été construite : des pierres plates ont été posées de chant contre le rocher au niveau du flanc dro alors que l'autre côté, il semble qu'il n'y ait eu qu'un apport d'argile (Thiriot 1986a, 238).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** ovale **Longueur :** 1,70 **Epaisseur :** 0,38-0,47 **Diamètre :** 0,11 0,15
La sole ovale était encore intacte au moment où les travaux du chemin forestier ont débuté. Cependant, ces derniers or entrainé l'affaissement d'une grande partie de ce niveau. La sole mesure au maximum 1,70 m de diamètre (Thiriot 1986a, 238 1995, 22). Au moins 12 carneaux ont pu être observés (Thiriot 1986a, pl. III et 1995, fig.2). Ils présentent un plan ovale différe de l'un à l'autre et leur diamètre sont compris entre 0,11 m et 0,15 m. Selon J. Thiriot (1986),"ces différents trous or certainement été percés à l'aide d'un pieu (l'examen des orifices rend possible une interprétation du mode de travail). De l'ea versée sur le bois devait ramollir l'argile localement. [...] Le pieu d'environ 0,11 m de diamètre était retiré en le hochant et en tirant de biais : la pointe du pieu s'inscrivant alors sur l'un des côté du trou ovale.
La surface de la sole était ensuite enduite d'une couche d'environ 5 cm d'épaisseur de mortier d'argile"(*ibid.* : 238-239).

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,30

Aire de travail L'aire de travail du four se développe plus ou moins dans le même axe que le four. Elle a été aménagée par creusement d'une tranchée dans l'encaissant et le rocher. Elle mesure 1 m que large pour une longueur d'au moins.

Niveau cendreux Plusieurs niveaux importants de cendres plus ou moins charbonneux étaient encore en place dans le four à moment de sa fouille, ainsi que dans la fosse de travail devant la structure de cuisson (Thiriot 1986a, 237).

Production **Famille :** PREPARATION et CUISSON + SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** KAOL ("simple" et à pâte fine ?) **Car. chim. :** L'argile utilisée par les potiers de *Jonqueirolle* est une argile kaolinitique du Santonien et du Coniacien Supérieur (Thiriot 1986a, 239). Très pure, les artisans ont du lui ajouter un "sable siliceux (?) où se mêlent des grains noirs et quelques traces de grains calcaires. L'aspect de la pâte est assez feuilleté avec quelques petits vides (végétaux ?) sous forme de bulles d'air allongées dans le sens de la paroi" des vases (*ibid.*).

Les artisans de *Desoulières* et *Jonqueirolle* ont produit exclusivement de la céramique kaolinitique grise entre le Ve et le VIIIe siècles (Roumégous 2009, 153). La plus grande partie de ces vases de mode B sont tournés (de manière irrégulière ouverture et fond ovales), mais quelques individus semblent avoir été montés au colombin (Thiriot 1986a, 239). Les formes sont variées (Thiriot 1986a, 239-249 ; 1986b, 40 et fig.28) : des mortiers à bord rentrant, à listel droit ou oblique ou bombé tombant, qui sont soit simple, soit triangulaire, soit épaissi, soit en bourrelet et la panse est légèrement hémisphérique avec parfois une râpe constituée de grains de sable ; des bols ou coupes à carènes prononcées et bords déversés simples ; des marmites carénées à bord en bandeau tombant, parfois mouluré, et gorge interne ; des urnes globulaires à bord en bandeau, à gorge interne et à fond plat voire bombé ; des urnes globulaires à bord déversé simple, avec ou sans méplat ; des urnes à bord à marli horizontal ; des urnes à bord en bourrelet ; des gobelets de petite ou grande taille à panse rainurée, à bord rentrant ou droit ou déversé, soit simple, soit épaissi, soit en bourrelet ; des cruches à bord déversé à méplat ou à bourrelet ou droit à bandeau et gorge interne et des couvercles à bord simple et panse tronconique. Les parois sont généralement épaisses et les traces de tournage n'ont pas été effacées. Les fonds sont généralement ovales, de petit diamètre et repris après le tournage. Ils présentent un plan oblique par rapport au plan de l'ouverture du vase.
Signalons enfin que de rares décors faits à la molette (marques rectangulaires ou triangulaires) ou au peigne (ondes) existent (*ibid.* : Pl.XI). "Des raies de tournage ou de lissages" sont également attestées (Thiriot 1995, 24).

Fosse dépotoir Le four, une fois à l'arrêt, avec sa fosse de travail ont servi de dépotoir : ils ont été remblayés en partie avec des tessons (Thiriot 1986a, 237).

Ratés de fabrication Des céramiques déformées ont été trouvées. Elles auraient été réalisées avec des argiles trop plastiques (Thiriot 1986a, 239).

Notes ((1)) Il a été considéré dans la carte archéologique que les sites de *Desoulières*(0115) et de *Jonqueirolle*, distants de quelques centaines de mètres, constituaient le même site. J'ai préféré cependant les traiter comme deux gisements distincts à l'exemple des ateliers de Beuvraignes (voir notice site 1288, 1484 et 1485) ou encore des sites de Lezoux (0341, 0342, 0344, 0358, 0359, 0360, 0361), etc.
((2)) Le tireté représenté sur le plan de la Pl.III correspond au diamètre du laboratoire qui est un peu plus grand que celui de la chambre de chauffe (Thiriot 1986a, Pl.III).

SITE — Code site : 0118

Localisation Lieu-dit : A PECOULETTE, tout le long de la Coustière et plus particulièrement en bas, le long du ruisseau le Roanel
Commune : JONQUIÈRES Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROUMEGOUS (A.) - *Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.163 et 369, fig. n°5, territoire de Jonquières.

Autres ROCHETIN (L.) - Archéologie. In *Bulletin historique et archéologique en Vaucluse*. Avignon : 1882, p.251.
ROCHETIN (L.) - Archéologie Vauclusienne. In*Mémoire de l'Académie de Vaucluse, XI*. Avignon : 1892, p.160-177.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L. ROCHETIN

A *Pécoulette*, une inhumation du Bronze final, une nécropole gallo-romaine et peut-être un atelier de potiers d'époque indéterminée ont été mis en évidence.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges en lien avec l'artisanat de la terre cuite ont été découverts lors de la fin du XIXe siècle. L. Rochetin a repéré "tout le long de la *Coustière* et plus particulièrement en bas, le long du ruisseau le *Roanel* [...] des fondations grossièrement bâties accompagnées de débris de tuiles, de céramiques, d'amphores et de petit mobilier en os, en fer et en bronze dont des outils de potiers" (Roumégous 2009, 163). Les mentions d'outils de potiers à la fin du XIXe / XXe siècles sont fréquentes dans l'ensemble de la bibliographie et sur tout le territoire français, mais rien ne permet d'être certain de leur identification et les données récentes ne confirment quasiment presque jamais ces mentions.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0119

Localisation Lieu-dit : SAINT-PIERRE (cadastre 1984) Zonage : 354, 355 Commune : VALRÉAS Département : VAUCLUSE
Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROUMEGOUS (A.) - *Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.320.

Autres Source orale.
Inventaire du Service Archéologique du Département de Vaucluse.

Gén. site Année(s) découverte : 1960/1970

Le site de *Saint-Pierre* correspond à une station Néolithique, mais également à un habitat antique (structures maçonnées, canalisations et présence de tuiles et de céramiques kaolinitiques).

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte dans les années 1960 d'une structure maçonnée composée de *tegulae*, à laquelle des canalisations en tuiles plates étaient associées, pourrait peut-être marquer l'emplacement d'un atelier de potiers. En effet, cette construction a été interprétée comme un "bassin de décantation" (Roumégous 2009, 320). On peut ainsi se demander s'il ne s'agirait pas d'une structure de préparation de l'argile en lien avec un centre potier ?

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0120

Localisation Lieu-dit : BRUGE Section : B2 (cadastre 1979) Zonage : 221 à 223, 225 Commune : PIOLENC
Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROUMEGOUS (A.) - *Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.295 et 366, fig. n°5, territoire de Piolenc.

Autres DEVALQUE (C.) - La légende des origines de Piolenc. In Bulletin des amis d'Orange, 71, 1978, p.9.
DEVALQUE (C.) - 2000, p.78&123-124.
Inventaire du Service Archéologique Départemental de Vaucluse.
Gallia. Paris : M.S.H., 1984, p.427.

Gén. site Année(s) découverte : 1974-1996

Le site de *Bruge* correspond à un habitat antique. Celui-ci est occupé à partir de la fin du Ier siècle av. J.-C. / début du Ier siècle ap. J.-C. (tessons de sigillées italiques) et la fin du Haut-Empire / Bas-Empire (tessons de Claires B et de luisantes).

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence d'un atelier de potiers est supposée à *Bruge* car "une abondance de céramique kaolinitique qui laissent pressentir une hypothétique activité de production céramique qui exploiterait les filons d'argiles kaolinitiques proches" y a été relevée (Roumégous 2009, 295).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Beaucoup de céramiques kaolinitiques ont été découvertes.

SITE — Code site : 0121

Localisation Lieu-dit : ATELIER SUD DU QUARTIER DE PORTISSOL, en bord de plage, au sud/sud-est de la baie éponyme Z : 0
Commune : SANARY-SUR-MER Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

BRUN (J.-P.) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.709.
RIBOT (H.) - Les fouilles de Sanary-Portissol. In*Travaux du Centre de la Documentation Archéologique de Toulon. Extrait des Annales de la S.S.N.A.T.V., tome 37*. Toulon : 1985p.15-16.
GAUTHIER (M.) - Sanary-sur-Mer. In*Gallia Informations 1986, tome 44*. Paris : 1986, p.479-480.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.30.
RIBOT (H.) et MARTINA-FIESCHI (D.) – L'atelier de potiers de*Portissol* (Sanary-sur-Mer, Var). In PASQUALINI (M.) *dir. — Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009 p.77-94.

Autres

BOTTIN (C.) et BONNAUD (L.) - Les villages gallo-romains à l'ouest de Toulon, sur le terroir des communes d'Ollioules, Evenos, Sanary et Six-Fours. In *Bulletin de l'Académie de Vaucluse*. 1909, p.149-178.
BRUN (J.-P) *-Recherches sur "Les villages gallo-romains situés à l'ouest de Toulon" - Collection Casimir Bottin, Mémoire de maîtrise*. Aix-Toulon, 1977, 2 vol, 361p.
RIBOT (H.) - Les fouilles de Sanary-Portissol. In*B.S.R. P.A.C.A. 1985*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A. 1985.
VIDAL (R.) *-Archéologie du Var. Toulon Chef-Lieu d'arrondissement, Origines et période gallo-romaine. In Bulletin de l'Académie du Var*. 1987, p.89-201.
RIBOT (H.) et MARTINA-FIESCHI (D.) – L'atelier de potiers de*Portissol* (Sanary-sur-Mer, Var). In PASQUALINI (M.) *dir. — Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009 p.77-94.

Gén. site Année(s) découverte : 1897 ; 1909 ; 1900/1939 ; 1983-1985 Informateurs / fouilleurs : R. VIDAL, C. BOTTIN et L. BONNAUD ; Habitants du quartier ; H. RIBOT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 268 TAQ min : 270 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Oui

Un centre artisanal potier antique et peut-être tardo-antique existe dans ce secteur car plusieurs fours de potiers y auraient été repérés. D'autre part, des sondages ont permis de recueillir des surcuits de céramiques et des cales d'enfournement (Gauthier 1986, 479-480).
Le premier four a été observé en 1897, à proximité semble-t-il d'une nécropole à inhumation en bâtière datée du IVe siècle ap. J.-C. La structure correspond à un"four à pilettes circulaires" (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 77-78). Elle s'apparente au four de potiers découvert en 1998 plus au nord, à l'ouest du *Mas Bressol*, qui est daté du IVe siècle de notre ère. Néanmoins, R. Vidal, l'auteur de la découverte, avait interprété cette structure comme les vestiges d'un four à pains (*ibid.*).
Deux autres structures de cuisson supposées potières ont été détectées dans les années précédant la seconde guerre mondiale par les habitants du quartier. Cependant aucune opération archéologique ne les a touché et aujourd'hui la zone est entièrement urbanisée (*ibid.* : 78).
Les sondages effectués entre 1983 et 1985 n'ont pas permis de trouver d'autres unités de cuisson. Ces opérations ont toutefois permis de dégager un bâtiment, un dépotoir de l'atelier et un bassin de décantation de l'argile. La fouille du dépotoir a déterminé que le centre était au moins en activité lors du IIIe siècle de notre ère, avec peut-être un prolongement lors du IVe siècle, date d'abandon du secteur (*ibid.* : 78). La fouille du bassin de décantation d'argile en 1997 a d'ailleurs attesté que l'atelier fonctionnait au moins vers 268/270 et peut-être au cours du IVe siècle car un *antoninianus* de Claude II, de la vaisselle et des amphores des IIIe et IVe siècles ont été trouvés dans la glaise du bassin (*ibid.* : 83).
La production est similaire à celle cuite dans les fours de la fin du IIIe siècle et de la première moitié du IVe siècle trouvés à proximité du*Mas Bressol*, situés à peu de distance au Nord : amphores gauloises et céramiques à pâte calcaire.

Environnement

Zone extraction : Les falaises sud de la petite calanque de *Portissol* appartiennent au Trias (Muschelkalk) et les terrains sont constitués de calcaires et dolomies. De possibles couches d'argile, dans les marnes (roche calcaire), peuvent exister dans ce secteur. Toutefois, il faut signaler qu'une zone riche en argile rouge se développe sur le reste du pourtour de la calanque de *Portissol* (Trias - Keuper ; http://infoterre.brgm.fr).
Point d'eau : Le site se trouve à proximité de la mer, au bord d'une petite calanque (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 77). Un petit ruisseau coule à une vingtaine de mètres au nord du bâtiment du IIIe siècle et passe à côté du bassin de décantation.
Zone installation : Rurale / pars rustica d'une villa
Habitation : Les structures potières appartiennent probablement à la *pars rustica* de l'une des *villae* installées sur le pourtour de la baie de *Portissol*. Il pourrait peut-être s'agir de la *villa* du *Mas Bressol*, qui se développe de l'autre côté de la calanque et qui est occupée entre le milieu du Ier siècle de notre ère et le IVe siècle. Soulignons aussi que de nombreux établissements, datés entre le Ier siècle et le IVe siècle ap. J.-C., sont présents sur l'ensemble de la commune de Sanary-sur-Mer (Brun dir. 1999b, 695-713 et fig.862).
Voie : Le site se trouve à proximité de la mer, au bord d'une petite calanque (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 77).
Autres attestations : Deux pôles funéraires tardo-antiques ont été repérés dans le secteur de Sanary-sur-Mer et à proximité de

ce centre artisanal :

- Le premier correspond à une nécropole à inhumation en bâtière située au niveau des falaises sud de la calanque de *Portissol*, soit dans le secteur du four étudié ici (en dernier lieu Ribot et Martina-Fieschi 2009, 77). Les céramiques associées, tant par les profils, que la porosité et l'aspect général, correspondent à des productions du IVe siècle (*ibid.*).
- Le second point funéraire a été repéré à plus de 800 m au nord-est, sur la *Place Michel Pacha* près de l'actuelle église. Il s'agit d'une nécropole à tombes à inhumation en caisson et bâtière de la fin du IIIe siècle/IVe/Ve siècle (Brun dir. 1999b, 708).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 La fouille de 1983-1984 a permis de dégager très partiellement les murs liés à l'argile d'un bâtiment à plusieurs pièces à vocation agricole ou artisanale (potière ? ; Gauthier 1986, 479-480).

Préparation argile : 1 Le bac de pourrissage et de stockage de l'argile, permettant sans doute aussi la décantation l'argile, se trouve à 17 m au nord-ouest du bâtiment du IIIe siècle. Il s'agit d'une construction grossièrement rectangulaire, orientée nord-ouest/sud-est. Ses murs, épais d'1 m, délimitent un espace interne de près de 28 m² (2,25 m x 12,5 m). Près de son mur nord, un ruisseau passe et permettait probablement l'approvisionnement en eau pour la décantation de l'argile (Brun dir. 2009b, 710) ou plutôt pour maintenir l'humidité dans l'argile. Le sol de la partie sud-est du bassin est en béton de tuileau. Deux poutres en chênes, ancrées dans les murs, sont posées sur ce niveau et marquent l'extension maximum de cette plate-forme (en dernier lieu Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83). La poutre sud présente en son milieu une mortaise carrée de 0,12 m de côté, profonde de 0,17 m. Une troisième poutre en chêne se trouve près de l'extrémité nord du bassin. Une importante couche de glaise (épaisse de 1,90 m (?) - Brun dir. 2009b, 710) était encore en place dans le bassin lors de sa fouille. Le mobilier présent dans cette couche "est datable des IIIe et IVe siècles de notre ère" (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83). La notice de la carte archéologique mentionne la présence d'un *antoninianus* de Claude II, des céramiques à pâte calcaire et des amphores gauloises (Brun dir. 2009b, 710).

Façonnage **Outils de potiers :** Les ramassages de surface et les fouilles des années 1980 sur ce site ont permis de trouver d'après la notice de M. Gauthier (1986, 479-480) des surcuits de céramiques et des cales d'enfournement qu'il faudrait rattacher à l'activité d'un atelier fonctionnant entre le Ier siècle et le IIIe siècle de notre ère. Toutefois la notice de la carte archéologique ne mentionne ni les ratés de fabrication, ni les éléments d'enfournement (Brun dir. 1999b, 710). Par contre le début du fonctionnement de l'atelier est revu : il n'est pas antérieur au IIe siècle ap. J.-C. (*ibid.*). Avec précaution, il faudrait donc considérer que les cales d'enfournement appartiennent à des niveaux des IIIe et IVe siècles.

SITE — Code site : 0122

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER NORD ou DU MAS BRESSOL DU QUARTIER DE PORTISSOL? dans le secteur nord de la baie de Portissol, secteur nord de la baie de Portissol, à proximité des propriétés Le Perchoir et du Mas Bressol **Section :** AW **Zonage :** 254 **Z :** 0 **Commune :** SANARY-SUR-MER **Département :** VAR **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-P.) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.709-713.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.30.
RIBOT (H.) et MARTINA-FIESCHI (D.) – L'atelier de potiers de*Portissol* (Sanary-sur-Mer, Var). In PASQUALINI (M.) *dir. – Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009 p.77-94.
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.448, 853 et fig.5.4.57. Toutefois, en reprenant les plans publiés auparavant, je n'obtient pas à chaque fois les mêmes mesures que F. Charlier

Autres RIBOT (H.), MARTINA-FIESCHI (D.), BRACHET (J.-P.) - *La villa romaine de Portissol : Sanary-sur-Mer*. Sanary-sur-Mer : Editions du Foyer Pierre Singal, 1999, 234p.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1960/1970 ; 1966 ; 1996 ; 1998 **Informateurs / fouilleurs :** Habitants du quartier ; F. DUMAS et M. GERARD ; D. MARTINA-FIESCHI et H. RIBOT

Le site archéologique à proximité des propriétés *Le Perchoir* et *Mas Bressol* dans le secteur nord de la calanque de *Portissol* compte au moins quatre grandes phases d'occupation. Ces temps forts caractérisent différentes activités qui ont lieu dans la *pars rustica* d'une *villa* maritime construite lors du milieu du premier siècle de notre ère - partie nord-est de l'établissement. Les fouilles n'ont malheureusement pas touché la partie résidentielle de l'établissement.
- La première phase de la partie agricole est marquée dans son secteur occidental par la construction de quatre pièces dont une est un chai qui compte 18*dolia* ; alors qu'en son centre se développe une pièce au sol en terre battue et à l'est a été aménagée une grande pièce, qui accueille une "machinerie agricole" de fonction indéterminée (Brun dir. 1999b, 710-711). Ensuite plusieurs reprises et agrandissements de pièces ont lieu, ainsi que l'adjonction de nouveaux bâtiments, d'une cour intérieure et d'un four domestique (4 à 5 sous-phases ont pu être identifiées).
- Après 270/280, se déroule une importante réorganisation des installations et une réorientation des activités. Les pièces à vocation vinicole sont abandonnées et la pièce et les éléments de la machinerie agricole sont démontés (en dernier lieu Ribot et Martina-Fieschi 2009, 80). Place nette est faite pour un atelier de potiers.
- Vers 330/340, les potiers partent (*ibid.* : 77 et 84). Les fours sont murés et différents passages utilisés jusqu'alors sont condamnés. Toutefois, le secteur n'est pas abandonné puisque quatre unités d'habitation distinctes et séparées sont construites : chacune d'elles possède une entrée indépendante et un foyer domestique. Des éléments des fours de potiers (briques) sont parfois réutilisé dans ceux-ci. Néanmoins vers 360, les habitations sont délaissées.
- Ensuite entre le Ve siècle et le VIe siècle, les ruines semblent accueillir une fréquentation ponctuelle, avec notamment des habitats temporaires en matériaux légers, qui s'appuieraient contre les murs encore en élévation (Brun dir. 1999b, 712).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 270 **TPQ max :** 280 **TAQ min :** 330 **TAQ max :** 340 **Datation :** Oui **Nb fours :** 5 **Act. av 4e s. :** Oui **Nb av 4e s. :** 4 **Entre 4e et 6e s. :** 4

L'atelier de potiers du *Mas Bressol* a pu être très bien appréhendé car une grande partie de la chaine opératoire a été identifiée sur le terrain et fouillée. Il a ainsi été mis en évidence une zone d'extraction d'argile, un bassin de décantation de l'argile, un cellier à argile ou une salle de préparation et de stockage de l'argile ou de tournage et de stockage des poteries, quatre à cinq fours de potiers, plusieurs cendriers et plusieurs fosses-dépotoirs. Les fours ne sont pas exposés au mistral, car ils ont été construit dans un secteur abrité de ce vent dominant et ils ont été aménagés dans d'anciens bâtiments (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 79).
Le répertoire de production est varié : il comprend des amphores à pâte calcaire, des couvercles associés ou non à ces conteneurs, des bassins à pâte calcaire, une gamme variée de céramique de table et de service à pâte calcaire et des lampes à huile. Le centre artisanal est en activité entre 270/280 et 330/340 (*ibid.* : 77 et 79-80).

Environnement

Zone extraction : Les falaises nord de la petite calanque de *Portissol* appartiennent au Trias (Keuper) et les terrains sont constitués d'argiles rouges, de gypse, de dolomies et de cargneules (http://infoterre.brgm.fr). D'autres formations du Trias, peu éloignées du site, avec des roches calcaires différentes, ont pu servir à l'extraction d'autres types d'argiles.
Néanmoins, une fosse d'extraction a été découverte au sein de l'atelier tardif, au milieu de la cour intérieure aménagée au Haut-Empire (phase 1.5). La fosse est ovoïde et son diamètre atteint au maximum entre 3 m et 3,86 m (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 80). Entaillant des remblais des deux premiers siècles de notre ère, elle se développe sous ces derniers sur une profondeur de 3,15 m.
Zone boisée : Le secteur est aujourd'hui fortement urbanisé. Toutefois de nombreux arbres sont encore présents dans toute cette zone. Ils pourraient être les derniers reliquats d'un massif boisé ancien et important. La carte de Cassini (section 155,

Toulon) montre en effet qu'au XVIIIe siècle les reliefs de *Beaucour* ou *Beau Cour*, situés à 800 m au nord de l'atelier de potiers tardo-antique, étaient en partie boisés.

Point d'eau : Le site se trouve à proximité de la mer, au bord d'une petite calanque (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 77).

Zone installation : Rurale / pars rustica d'une villa

Habitation : L'atelier de potiers situé près du *Mas Bressol* correspond à la partie nord-orientale d'une *villa* maritime fondée lors du milieu du Ier siècle de notre ère. La partie résidentielle n'a pas été fouillée - aucune donnée la concernant n'a été développée dans les articles ayant servi à construire cette notice.

Il faut également préciser que le secteur de Sanary-sur-Mer présente de nombreux établissements entre le Ier siècle et le IVe siècle ap. J.-C. semble-t-il (Brun dir. 1999b, 695-713 et fig.862).

Voie : Le site se trouve à proximité de la mer, au bord d'une petite calanque (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 77).

Autres attestations : Deux pôles funéraires tardo-antiques ont été repérés dans le secteur de Sanary-sur-Mer et à proximité du centre artisanal localisé près du *Mas Bressol* :

Le premier correspond à une nécropole à inhumation en bâtière située au niveau des falaises sud de la calanque de*Portissol*, soit à quelques centaines de mètre de l'atelier (en dernier lieu Ribot et Martina-Fieschi 2009, 77). Les céramiques associées, tant par les profils, la porosité et l'aspect général, correspondent à des productions du IVe siècle de l'atelier étudié ici (*ibid.*).

Le second point funéraire a été repéré à plus de 800 m au nord-est, sur la*Place Michel Pacha* près de l'actuelle église. Il s'agit d'une nécropole à tombes à inhumation en caisson et bâtière de la fin du IIIe siècle/IVe/Ve siècle (Brun dir. 1999b, 708).

Description du four

Identification : Oui

D'après des renseignements des habitants du quartier, la construction d'une maison lors des années 1960, dans le secteur d *Mas Bressol,* plus particulièrement à l'ouest de celui-ci, a entrainé la destruction d'un four de potiers. Il y aurait donc ur cinquième structure de cuisson en plus des quatre fours dégagés entre 1996 et 1998.

Foyer **Orientation des vents dominants :** NE

Description du four

Nom : FR2088 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four FR2088 est aménagé dans l'une des pièces de stockage construites lors du Haut-Empire. Il est même limité en largeur p deux anciens murs. Il est distant de 3 m du four 2111 et d'environ 15 m du four 2137/2188.

La structure de cuisson, orientée ONO/ESE, est à double volume, à chambre de chauffe rectangulaire et son système d soutènement est constitué de plusieurs pilettes circulaires.

Fosse : L'installation du four 2088 entraine le percement d'un des sols d'une pièce de stockage du Haut-Empire. Un tronçon d mur plus ancien, qui va servir à limiter la chambre de chauffe sur son flanc nord est alors mis au jour .

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,45 **Longueur :** 0,45 **Largeur :** 0,41

L'aménagement de l'alandier du four 2088 coïncide avec la construction de petits murs orientés NNE/SSO, qui partagent même axe de développement et qui sont espacés de 0,41 m. Construits avec des pierres ou des terres cuites, ils sont larges d 0,45 m pour des longueurs variant entre 0,73 m et 0,86 m. Leur mise en œuvre est différente : pour le mur nord des pierres d des terres cuites quadrangulaires de grandes dimensions (0,32 x 0,23 m) ont été utilisés, alors qu'au sud, des petits moellons d terres cuites informes de quelques centimètres à une vingtaine de centimètres ont étaient employés dans la construction. Seu les côtés exposés aux gaz et aux flammes semblent avoir été parementés. La hauteur conservée et l'inclinaison du sol ne sont p précisées dans l'article de H. Ribot et R. Martina-Fieschi de 2009 (82).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 1,72 **Largeur :** 1,95 **Aire maximale** 3,4 **Supports sole :** Piliers latéraux ? Piliers latéraux + autre ? **Nombre de supports :** 16 **Largeur entre conduits** 0,32 - 0,41

L'installation de la chambre de chauffe du four 2088 est marquée par la construction de deux petits murs, qui définisse également l'alandier (voir les détails dans la rubrique alandier) et par l'aménagement d'une structure rectiligne faisant office d paroi terminale au four (H. Ribot et R. Martina-Fieschi ne précisent pas dans leur article comment celle-ci a été réalisée). L parois latérales quant-à-elles n'ont pas été bâties par les concepteurs du four car ceux-ci ont réemployés, en s'installant à c emplacement, deux anciens murs du Haut-Empire (0,50 m à 0,63 m de large). La chambre mesure 1,72 m de long et 1,95 m d large.

Le système de soutènement de la sole est atypique puisqu'il se compose de 18 pilettes "en grès" disposées de manière plus d moins symétrique de part et d'autre d'un canal central. Elles devaient être initialement au nombre 16 car il apparait claireme qu'elles sont disposées sur deux fois deux rangs de 4. Deux piles semblent ensuite avoir été rajoutées contre deux d'entre ell dans la moitié droite de la chambre de chauffe (il faudrait donc ajouter un deuxième état au four). L'action du feu a forteme érodées les piles, qui étaient pour certaines monolithiques et de section carré (leurs dimensions varient entre 0,18 m et 0,32 m de plus rares sont rectangulaires (les mesures présentent les mêmes variations que les pierres carrés) et d'autres étaie constituées de plusieurs blocs de grès, qui avaient cependant la même emprise que les piles précédentes.

Le canal central se développe sur toute la longueur de la chambre de chauffe et dans l'axe de l'alandier (1,72 m). Toutefois plus s'approche de la paroi terminale du four plus sa largeur se réduit : il passe de 0,41 m de large à 0,32 m.

La hauteur conservée et l'inclinaison du sol ne sont pas précisées dans l'article de H. Ribot et R. Martina-Fieschi de 2009 (82).

Foyer **Longueur :** 2,17 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,21 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d**

chauffe : ONO / ESE **Orientation des vents dominants :** NE **Matériaux de construction :** Pie + TCA Les parois d
l'alandier et de la chambre de chauffe du four 2088 ont été construites avec des pierres ou des terres cuites. Le système d
soutènement de la sole a été construit avec de blocs de grès. Les dimensions de ces éléments varient de quelques centimètres
environ 30 cm.

Aire de travail L'aire de travail du four 2088 correspond à la réutilisation d'une salle du Haut-Empire, dont une partie d
murs ouest et nord a été arasée et le sol, en béton de chaux maigre, a été surcreusé voire arraché sur une trentaine d
centimètres. Cet espace rectangulaire, qui se développe au Nord du four FR2111 et à l'ouest du four 2088, mesure près de 22 m
(environ 3,98 m x 5,45 m). Il dessert les deux unités de cuisson précédemment décrites, tout en permettant d'accéder a
troisième four grâce à un passage dans son angle nord-ouest. Une ouverture dans son mur sud permet également d'évacuer l
cendres et charbons liés au fonctionnement des fours dans l'une des pièces de stockage du Haut-Empire. Un auvent, avec deu
poteaux, protège cet accès.
Dans l'angle sud-ouest de l'aire de travail se trouve un autre cendrier. Soulignons enfin que le sol de l'aire de travail s'abais
doucement en direction des fours 2088 et 2111.

Niveau cendreux Deux zones cendreuses, contemporaines de l'activité des fours ont été repérées :
L'ancienne pièce réservée à la machinerie agricole du Haut-Empire a ainsi été convertie en cendrier car elle se situe directeme
au sud-est des fours 2088 et 2111. L'épaisseur des cendres atteint au maximum 0,50 m, mais auparavant les blocs constituant l
bases de la machinerie ont été enlevés et le sol en béton de tuileau a été surcreusé (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83).
La zone vinicole du Haut-Empire, située à quelques mètres à l'ouest des fours, a également servie de lieu d'évacuation et d
stockage des cendres. Jusqu'à 10 cm de cendres ont été observés au sein du bâtiment et dans les fosses à*dolia* vides d
conteneurs, car ceux-ci ont été récupérés (*ibid.*).

Description du four

Nom : FR2111 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four FR2111 s'installe dans l'angle nord-ouest d'une des pièces de stockage construites lors du Haut-Empire. Il est distant de
m du four 2088 et d'environ 12 m du four 2137/2188. Il présente deux états de fonctionnement.
La première phase semble précéder la construction du four FR2088 - le phasage avec la structure de cuisson FR2137/2188 e
indéterminé. Lors de son état initial, ce four à double volume, présente une chambre de chauffe rectangulaire et il est orien
NNE/SSO.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,56 - 0,91 **Longueur :** 0,46 - 0,56 **Largeur :** 0,60 - 0,68

L'alandier a été construit avec des pierres ou des terres cuites (Ribot et Martina-Fieschi 2009, fig.7). Il compte deux massi
latéraux pleins, mais un seul, celui de gauche, aurait été conservé entièrement. Construit en même temps que les parois de
chambre de chauffe, paramenté sur ces faces visibles, il mesurerait 0,46 ou 0,56 m de long pour 0,91 m de large (sa longueur e
incertaine car des éléments rapportés ou tombés semblent avoir été représentés sur le plan publié). Le massif droit serait moi
important, mais comme il a été en partie détruit, ses dimensions ne peuvent qu'être supposées. Dans le cas où la partie e
contact directe avec les flammes et les gaz chauds serait dans le même axe que celle appartenant au massif du deuxième état d
four et qu'il y a une symétrie entre les deux massifs latéraux de l'alandier, le massif droit initial mesurerait 0,56 m de long et d
large. L'alandier se développerait alors sur 0,46-0,56 m de long et 0,68 m de large. Néanmoins l'axe central de l'alandier sera
alors légèrement décalé par rapport à celui de la chambre de chauffe. Dans le cas d'un alignement de l'axe central de l'alandi
sur celui de la chambre de chauffe, les mesures changeraient de peu (0,60 m pour la largeur du massif et de l'alandier). Préciso
enfin que la hauteur conservée et l'inclinaison du sol ne sont pas précisées dans l'article de H. Ribot et R. Martina-Fieschi d
2009 (82).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,33 - 0,55 **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 1,0
Largeur : 1,21 **Aire maximale :** 1,3

La chambre de chauffe serait de plan rectangulaire. Elle a été entièrement construite avec des pierres ou des terres cuites et l
faces visibles des parois ont été parementées. Un blocage en petits éléments de même nature que les parements est pris ent
ceux-ci (Ribot et Martina-Fieschi 2009, fig.7). Les parois mesureraient entre 0,33 m et 0,55 m de large. La largeur de paroi
moins importante se trouve à l'ouest car le four s'appuie à cet endroit contre le mur occidental de la pièce du Haut-Empire.
Avec une symétrie axiale entre les massifs latéraux de l'alandier, la chambre de chauffe mesurerait dans l'œuvre 1,06 m de lo
et 1,21 m dans l'autre sens. La hauteur conservée et l'inclinaison du sol ne sont pas précisées dans l'article de H. Ribot et
Martina-Fieschi de 2009 (82). De même aucune trace du dispositif de soutènement de la sole primitive n'a été observée.

Foyer **Longueur :** 1,62 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,35 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d
chauffe :** NNE / SSO **Orientation des vents dominants :** NE **Matériaux de construction :** Pie + TCA ? Les parois d
l'alandier et de la chambre de chauffe du four 2111 ont été construites avec des pierres ou des terres cuites ; les faces visibl
ont été parementées. Un blocage en petits éléments de même nature que les parements est pris entre ceux-ci.

Aire de travail L'accès au four dans sa phase initiale est perpendiculaire à l'axe de l'alandier. L'aire de travail correspond à u
rectangle d'un peu plus d'1 m² (2,06 m x 0,68 m), étiré d'est en ouest, limité au sud par le four, au nord et à l'ouest par l'ang
des murs fermant la pièce du Haut-Empire. Les cendres pouvaient ainsi être évacuée aisément par l'est dans l'une des salles d
stockages du Haut-Empire.

Niveau cendreux Deux zones cendreuses, contemporaines de l'activité des fours ont été repérées :
L'ancienne pièce réservée à la machinerie agricole du Haut-Empire a ainsi été convertie en cendrier car elle se situe directeme
au sud-est des fours 2088 et 2111. L'épaisseur des cendres y atteint au maximum 0,50 m, mais auparavant les blocs constitua

les bases de la machinerie ont été enlevés et le sol en béton de tuileau a été surcreusé (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83).
La zone vinicole du Haut-Empire, située à quelques mètres à l'ouest des fours a été également servie de lieu d'évacuation et d stockage des cendres. Il a été observé au sein du bâtiment et dans les fosses àdolia vides de conteneurs, car ceux-ci ont é récupérés, jusqu'à 10 cm de cendres (*ibid.*).

Description du four

Nom : FR2111 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four FR2111 s'installe dans l'angle nord-ouest d'une des pièces de stockage construites lors du Haut-Empire. Il est distant de m du four 2088 et d'environ 12 m du four 2137/2188. Il présenterait deux états de fonctionnement.
Dans sa seconde phase de fonctionnement, la structure de cuisson 2088 possède toujours une chambre de chauf rectangulaire, mais l'accès à son aire de travail a été déplacé et l'alandier a été probablement agrandi. Cet état semb contemporain de l'utilisation du four FR2088 car les alandiers débouchent sur la même aire de travail, ce qui permettait "u travail plus efficace" et rendait "possible la surveillance des deux*praefurnium* en même temps" (Ribot et Martina-Fieschi 200 82 - je ne suis pas tout à fait convaincu par cet argumentaire pour expliquer la contemporanéité des deux structures de chauffe Le four se développe au maximum et œuvre incluse sur 3,27 m de long et de 2,60 m de large.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,54 - 0,82 - 0,91 **Longueur :** 0,46 - 0,56 - 1,15 **Largeu** 0,60 - 0,68

Lors de cette seconde phase l'accès initial au four par l'est est condamné par un mur (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 82 et fig.3, et 7). Un passage est alors crée dans le mur nord fermant la pièce du Haut-Empire. L'absence de nombreux détails (présence d non de sol rubéfié et d'indices de récupération d'éléments du four après son abandon) ne permet d'avoir que des donné approximatives sur l'alandier de cette phase.
Dans une hypothèse simple, l'alandier initial est conservé et son aire de travail est légèrement réduite sur son flanc occident par la construction d'une banquette ou d'un mur pour une raison indéterminée (dans le cas d'un banquette, des outils ou u petit autel ont pu être installés).
Dans un second cas, deux massifs latéraux, faces exposées parementées, sont ajoutés entre l'espace séparant l'alandier d premier état et le mur nouvellement percé. Le nouvel alandier atteindrait alors 1,15 m de long au maximum. Cette imprécisio est due au fait que les massifs latéraux ont des longueurs conservées différentes (de droite à gauche 0,58 m et 0,79 m) ; qu'ils n sont pas conservés au même niveau et que des éléments rapportés ou tombés semblent avoir été représentés sur le plan publi La dissymétrie des massifs latéraux sur le plan proviendrait d'une récupération partielle des massifs latéraux après l'abandon d four, situation courante, attestée de nombreuses fois sur d'autres sites potiers (voir en exemple le cas des fours de*La Fajolle* Carcassonne, Aude). La largeur du conduit avec cette hypothèse serait d'environ 0,67 m et les massifs latéraux mesureraie alors entre 0,54 m et 0,82 m de large - la partie exposée avant du massif gauche aurait été récupérée ou détruite après fonctionnement du four car s'il y avait eu un vide lorsque la structure était en activité, le tirage n'aurait pu se faire correcteme (perte de chaleur et désaxement du point chaud dans le four, qui serait alors plus près du débouché de l'alandier et du côt gauche de la chambre) et si le massif droit était plus court de 0,40 m que son opposé lors du fonctionnement du four, il y aura eu aussi un problème de tirage (désaxement du point chaud dans le four, qui serait alors plus près du débouché de l'alandier du côté droit de la chambre de chauffe).
La hauteur conservée et l'inclinaison du sol ne sont pas précisées dans l'article de H. Ribot et R. Martina-Fieschi de 2009 (82).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,33 - 0,55 **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 1,(**Largeur :** 1,21 **Aire maximale :** 1,3

Lors du second état du four 2111, la chambre de chauffe initiale est entière réutilisée et aucun agrandissement ne l'affecte.
Avec une symétrie axiale entre les massifs latéraux de l'alandier, la chambre de chauffe mesurerait dans l'œuvre 1,06 m de lor et 1,21 m dans l'autre sens. La hauteur conservée et l'inclinaison du sol ne sont pas précisées dans l'article de H. Ribot et Martina-Fieschi de 2009 (82). De même aucune trace du dispositif de soutènement de la sole primitive n'a été observée.

Foyer **Longueur :** 2,21 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,52 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** NNE / SSO **Orientation des vents dominants :** NE **Matériaux de construction :** Pie + TCA ? Les parois d l'alandier et de la chambre de chauffe du four 2111 ont été construites avec des pierres ou des terres cuites et les faces visibl ont été parementées. Un blocage en petits éléments de même nature que les parement est pris entre ceux-ci.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
Des fragments de sole avec des négatifs de carneaux ont été trouvés dans le comblement du four 2111 (Ribot et Martina-Fiesc 2009, 82).

Aire de travail Lors de sa seconde phase, l'aire de travail du four 2111 est réorganisée : soit elle cède entièrement la place a nouvel alandier, soit elle est réduite sur son côté occidental et son accès initial, à l'est, est condamné. Le mur nord, qui la limita auparavant, est percé d'une ouverture de 0,79 m de large. L'aire de travail ne mesure plus alors qu'1 m².
Dans le cas de la première hypothèse, l'aire de travail du four correspond désormais à la vaste aire rectangulaire de près de 2 m² (environ 3,98 m x 5,45 m), qui se développe au nord du four FR2111 et à l'ouest du four 2088 (voir pour plus de détails sc lien avec le four 2088).

Niveau cendreux Deux zones cendreuses, contemporaines de l'activité des fours ont été repérées :
L'ancienne pièce réservée à la machinerie agricole du Haut-Empire a ainsi été convertie en cendrier car elle se situe directeme au sud-est des fours 2088 et 2111. L'épaisseur des cendres y atteint au maximum 0,50 m, mais auparavant les blocs constitua
les bases de la machinerie ont été enlevés et le sol en béton de tuileau a été surcreusé (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83).

La zone vinicole du Haut-Empire, située à quelques mètres à l'ouest des fours a été également servie de lieu d'évacuation et d stockage des cendres. Il a été observé au sein du bâtiment et dans les fosses àdolia vides de conteneurs, car ceux-ci ont é récupérés, jusqu'à 10 cm de cendres (*ibid.*).

Description du four

Nom : FR2137/2188 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Ce four est installé dans l'angle nord-ouest de la cour intérieure. Il est distant des autres fours d'une dizaine et d'une quinzair de mètres. Sa construction a entrainé une destruction partielle et l'abandon d'un grand four domestique du Haut-Empire, air que la destruction d'une partie du mur ouest limitant la cour intérieure. FR2137/2188 est un four à double volume à chambre d chauffe ovale très étirée et le système de soutènement de la sole se compose d'une pseudo-banquette périphérique. Il e orienté SSE/NNO. Il faut enfin préciser que toute la partie avant du four a été détruite (aire de travail et alandier) et que la so et le laboratoire ont été conservés uniquement au niveau de la partie arrière de la structure de cuisson. Le four est conservé s 1 m de hauteur.

Fosse : L'installation de ce four a entrainé la destruction partielle et l'abandon d'un grand four domestique, ainsi que destruction d'une partie du mur ouest limitant la cour intérieure, tout en dégageant une partie des fondations de celui-ci.

Alandier **Parois construites :** Peut-être

L'alandier est très mal conservé. Il semblerait que seuls les 0,46 m les plus proches du débouché dans la chambre de chauf soient conservés. En effet la présence d'une auréole de rubéfaction de 0,10 m de large sur toute la partie avant de la structu conservée (la moitié sud du four) indique très clairement que le conduit commençait plus vers le sud. Le sol de ce *praefurniu* est incliné en direction de la chambre de chauffe (l'absence de coupe longitudinale de la structure ne permet pas dire d combien de degré il s'enfonce).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Hauteur conservée :** 0,10 - 0,32 **Hauteur totale :** 0,10 - 0,32 **Forme** ovale **Largeur :** 0,76 **Supports sole :** Banquette périphérique + barres transversales **Nombre de supports :** 1

Le plan donné par H. Ribot et R. Martina-Fieschi (2009, fig. 5 avec des perspectives illustrées apparemment) me semb incompréhensible en l'absence d'une vue zénithale du four et d'une coupe longitudinale et transversale. Si l'emprise de chambre de chauffe est identique à celle de la sole, elle mesurait 0,76 m de large pour une longueur d'1,85 m. La haute maximale conservée est de 0,32 m et elle se réduit à 0,10 m vers le fond du four (*ibid.* : 80). Ainsi soit le sol de la chambre d chauffe remonte plus il s'éloigne de l'alandier, soit cette situation résulte des conditions de conservation du four.
Les parois de la chambre de chauffe seraient construites. En effet, les artisans pour préparer l'emplacement de la chambre d chauffe ont entaillé une partie du massif construit ceinturant le four domestique du Haut-Empire et un des murs de clôture de cour intérieure de l'atelier, installé quelques siècles auparavant.
Le système de soutènement de la sole serait constitué d'une pseudo banquette périphérique. Il y aurait un rétrécissement d creusement préparant le four, entre la partie réservée au laboratoire et celle dévouée à la chambre de chauffe. Les élémen parallélépipédiques de la sole reposeraient ainsi sur les parties préservées des constructions précédant le four.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SSE / NNO **Orientation des vents dominants :** N **Matériaux de construction :** Ado Des adobes posées de chant ont servi à monter l'élévation du laboratoire.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle
La sole était conservée uniquement au niveau de la partie arrière de la structure de cuisson. Elle présente un plan ovale tr étiré : ses dimensions d'après H. Ribot et R. Martina-Fieschi (2009, 80) varient au plus large entre 0,83 m x 0,48 m. Ces mesur semblent toutefois ne pas coïncider avec le plan publié par les auteurs, où la sole semble atteindre dans l'axe principal de structure 1,07 m pour 0,63 m de large (*ibid.* : fig.5). Ce sol du laboratoire est constitué de "six éléments parallélépipédiques d section carrée de 0,12 m espacés de 3 à 4 cm" - le plan d'H. Ribot n'en montre que cinq semble-t-il (*ibid.*).

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,58

Aire de travail L'aire de travail devant le four FR2137/2188 a été en partie détruite et elle devait correspondre au niveau d circulation de la cour intérieure.

Niveau cendreux Deux zones cendreuses, contemporaines de l'activité des fours ont été repérées :
L'ancienne pièce réservée à la machinerie agricole du Haut-Empire a ainsi été convertie en cendrier car elle se situe directeme au sud-est des fours 2088 et 2111. L'épaisseur des cendres y atteint au maximum 0,50 m, mais auparavant les blocs constitua les bases de la machinerie ont été enlevés et le sol en béton de tuileau a été surcreusé (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 83).
La zone vinicole du Haut-Empire, située à quelques mètres à l'ouest des fours a été également servie de lieu d'évacuation et d stockage des cendres. Il a été observé au sein du bâtiment et dans les fosses àdolia vides de conteneurs, car ceux-ci ont é récupérés, jusqu'à 10 cm de cendres (*ibid.*).

Autres structures

La pièce 8 de l'ancien bâtiment agricole a peut être servi de remise ou de local de tournage aux potiers (voir la rubrique structure de préparation de l'argile pour plus de détails concernant cette installation). En outre, les autres bâtiments et pièces du Haut-Empire encore debout lors de l'installation des potiers ont pu aussi être réattribué à ces fonctions.
Préparation argile : 1 Le bassin de travail de l'argile (de décantation ?) se trouve à quelques mètres des fours et de la fosse d'extraction d'argile. Il correspond à une réutilisation d'une pièce du bâtiment agricole du Haut-Empire (pièce 12). Cet espace rectangulaire de plus de 16 m² dans l'œuvre (3,20 m x 5,20 m), doté d'un sol en béton de tuileau(()), reçoit un boudin d'étanchéité à la liaison du sol et des murs. Un passage trapézoïdal de 0,96 m par 1,18 m à la base est d'autre part aménagé dans le mur nord pour

installer une trappe d'évacuation des eaux de décantation ou de pourrissage vers la fosse d'extraction d'argile. L'espace entre ces deux aménagements est marqué par un sol incliné en direction de la glaisière, qui apparait "lessivé par un important passage d'eau" et sur lequel repose des dépôts argileux (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 80).
Un second espace (pièce 8 a) a peut être servi également à la préparation de l'argile (cette pièce a pu aussi être un cellier pour l'argile ou un espace de tournage, de séchage et de stockage des céramiques). Cette pièce, qui a été bâtie lors du Haut-Empire, se trouve en face du bassin de décantation clairement identifié. Son espace utile mesure près de 12 m² (3,40 m x 3,50 m). Lorsque les potiers s'installent, ils rehaussent le sol de la pièce, aménagent une banquette contre le mur nord et place un boudin d'étanchéité à la liaison du sol et des murs.
La pièce 8 a peut être servi d'espace de stockage à de l'argile (un cellier à argile) ou à du combustible ou à des céramiques avant et après cuisson (voir la rubrique structure de préparation de l'argile pour plus de détails concernant cette installation).De même la cour intérieure et la cour extérieure ont aussi pu avoir cette utilité, ainsi que les bâtiments et pièces du Haut-Empire encore debout lors de l'arrivée des potiers.
La pièce 8 a peut être servi d'espace de séchage au combustible ou à des céramiques avant leur cuisson (voir la rubrique structure de préparation de l'argile pour plus de détails concernant cette installation).
De même la cour intérieure et la cour extérieure ont aussi pu avoir cette utilité, ainsi que les bâtiments et pièces du Haut-Empire encore debout lors de l'arrivée des potiers.

Façonnage **Tour(s) de potier :** 1 ? **Détails :** La pièce 8 a peut être servi d'espace de tournage avec notamment la banquette placée contre le mur nord qui a pu accueillir les potiers (hypothèse de H. Ribot et R. Martina-Fieschi ; voir la rubrique structure de préparation de l'argile pour plus de détails concernant cette installation). **Outils de potiers :** Trois cales d'enfournement ont été découvertes (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 93). Leurs formes et profils ne sont pas décrits dans l'article qui a servi à cette notice. De plus, un moule de médaillon de lampe représentant Diane sur un cerf galopant a été trouvé dans un sondage en 1966 (*ibid.* : 78).

Production **Famille :** AUTRE + AMPHORE + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CL-REC + CRA + A-GAUL + OPERCULE D'AMPHORE + BASSIN + LAMPE A HUILE + TEGULA + TUBULI + BRIQUE **NMI :** 1262 **Car. chim. :** La pâte des céramiques et des amphores de l'atelier situé à l'ouest du *Mas Bressol* est à pâte calcaire, avec de fins nodules de calcite blanche de dimensions inégales (de 0,1 à 1 mm de diamètre)

La production de l'atelier est très variée :
Les céramiques à pâte calcaire peuvent présenter une surface sans revêtement argileux, mais quelques vases ont un engobe brun à rougeâtre. Cuites en mode A, elles ont une pâte orange clair à rosé, plus ou moins pulvérulente. Au moins 32 profils différents pour le service et la table ont été fabriqués : des bols et des coupes hémisphériques à bord rentrant simple ou en bourrelet, avec ou sans rainure ou double rainure sur la panse (forme Pasqualini 1d et 5 ou CL-ENG C2 et CL-ENG B2a et B2b CL-REC 13d); d'autres exemplaires à bord en bourrelet droit ("Végas 5" = Lamb.2/37 ou Magalas n°1 ?) ; des bols ou coupes à panse hémisphérique, à bord en marli courbe ou oblique (forme Pasq. 5 ou CL-REC 13e, f et l ou CL-ENG B9) ; des bols ou coupes hémisphériques, à bord simple déversé ou incliné et déversé ou droit ou rentrant, à fond annulaire (formes Pasqualini 1a, 1b, 1c, 1e équivalentes aux CL-ENG B1 et variantes) ; des couvercles à bord en bourrelet et à panse tronconique (CL-REC 15c) ; des gobelets et des cruches à bord déversé simple à panse globulaire ou piriforme (équivalents à différents modules et variantes de CL-ENG G 1 correspondant à certains individus Pasq. A1 et B1); des cruches à bord en bandeau (Pasq. B2 équivalente à des CL-ENG F9 ?), des pots présentant des bords identiques à la forme précédente (Pasq. B3), des urnes à bord déversé à méplat (Pasq. D) et des entonnoirs.
Les bassins sont faits dans la même argile que le groupe précédent. Ces récipients circulaires ont un bord en marli horizontal ou légèrement relevé, avec une inflexion plus ou moins prononcée près de la lèvre. Certains individus ont un "décor ondé incisé" sur leur bord ; d'autres possèdent un "cordon digité sous leur bord bourrelé pour en faciliter la préhension" (*ibid.* : 86). Les panses sont hémisphériques à légèrement tronconiques et fond sont plats.
Les lampes à huile sont à pâte calcaire. Leur production était supposée avant la fouille des fours car un moule de médaillon de lampe représentant Diane sur un cerf galopant avait été trouvé dans un sondage en 1966 (*ibid.* : 78). La fouille de l'atelier a permis d'attester la production de deux modèles dont l'un correspond au type Deneauve VIII B ((forme de la première moitié du IVe siècle) avec le motif du moule découvert en 1966 (*ibid.* : 87).
Les amphores ont une pâte identique aux catégories précédentes (*ibid.* : 85). Trois formes ont été fabriquées : il s'agit d'A-GAUL 4, de variantes de ce type et d'A-GAUL 7. Les premières ont un col court, deux anses, qui s'attachent sous le bord en bourrelet, une panse fusiforme et souvent un fond annulaire très étroit. De rares individus présentent un fond plat. Les variantes du type précédent se détachent des exemplaires classiques par un bord déversé simple. Enfin, les gauloises 7 possèdent un bord déversé simple, un col très ouvert avec un listel, sur lequel prend appui deux anses. Les panses sont pansues et un pseudo fond annulaire.
Les quelques opercules d'amphore sont également à pâte calcaire. Il s'agit de bouchon discoïdal à lèvre tombante droite, de type CL-REC 16 h (*ibid.* : 85).Une production de pesons à pâte calcaire a également été identifiée (*ibid.* : 87). Ces éléments étaient semble-t-il destinés à lester des filets de pêche. "Ils se présentent sous forme de galettes et sont munis de deux trous décentrés. Un exemplaire découvert anciennement comportait une tige de fer dans l'un de ses trous" (*ibid.*).La fabrication de matériaux de construction est également attestée (*ibid.*) : des *tegulae* classiques, des *tegulae* avec un évent d'aération, des *tubuli* et des briques. Les dimensions des dernières varient entre 26 et 32 cm de long ; entre 18 et 26 cm de large et entre 6 et 10 cm d'épaisseur.

Notes ((1)) D'après la carte archéologique, le sol de cette pièce aurait été raboté ou "surcreusé" par les artisans travaillant l'argile (Brun dir. 1999, 713). Or dans l'article plus récent et consacré uniquement à l'atelier, ce détail n'est pas donné (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 80). La seule mention de sol surcreusé concerne la pièce, où a été installé le four 2088 (*ibid.* : 82).

SITE — Code site : 0123

Localisation Lieu-dit : LES RENAUDES Z : 65 Commune : SOLLIÈS-PONT Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

EUZENNAT (M.) - Information archéologique Circonscription de Provence-Côte-d'Azur-Corse (région sud). In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1967, p.426.

BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.742.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.31

Gén. site Année(s) découverte : 1967 Informateurs / fouilleurs : MM. CUCCHIETTI et VINOTI

Le site des *Renaudes* correspond probablement à un habitat rural, avec une partie des constructions dévouées à des pratiques agricoles et artisanales (Brun dir. 1999b, 742). Des canalisations et des cuves ont notamment été observées. L'occupation est datée entre le Ier siècle et le Ve/VIe siècle ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence en surface de nombreux fragments de parois de four, de "surcuits de céramiques" et d'amphores révèlent qu'un atelier de potiers d'époque gallo-romaine a existé en ce lieu (Brun dir. 1999b, 742). Le répertoire de production connu et décrit ne concerne que les amphores gauloises, les types G4 et G5 - cependant, seuls des surcuits de G.4 sont mentionnés dans la notice. La mention de "surcuits de céramiques" ne toucherait ainsi que des tessons d'amphores, mais il faut également signaler les ramassages de Claire B ou d'imitation (?), de céramique à pâte calcaire avec ou sans engobe et des céramiques "communes" à pâte brune tardive, qui sont des catégories céramiques régionales qui ont donc pu être aussi produites au sein de cet atelier puisqu'on les y retrouve.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des amphores G4 et G5 surcuits ont été mentionnées.

SITE — Code site : 0124

Localisation Lieu-dit : LE CLOS DU DRAGON / LA BERGERIE X : 932,5 Y : 137 Z : 120 Superficie : 300/500
Commune : TARADEAU Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERATO (J.) *et al.* - Céramique de l'Antiquité tardive du site dit "Le Clos du Dragon", à Taradeau (Var). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.199-202 .

BERATO (J.) et KROL (V.) - Propos sur la céramique de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age de la*villa* Saint-Martin à Taradeau (Var). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Istres, 21-24 mai 1998*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1998, p.329-337 .

BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.764.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.30.

DIGELMANN (P.) dir – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104 et plus particulièrement la fig.3

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.740

Autres GALLIANO (G.), PASQUALINI (M.), REYNIER (J.) - *Carte archéologique de la commune de Taradeau, Var. Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologique de Toulon et du Var*. Toulon : 1980 p.48-55, site n°1.

BERATO*et al.* - L'Age du Fer dans la dépression permienne et dans le Massif des Maures et de l'Estérel. In *DAM, 18*. Lattes : 1995, n°41.

Gén. site Année(s) découverte : 1976 ; 1990 ou 1992 Informateurs / fouilleurs : G. GALLIANO ; J. BERATO

Le site du *Clos du Dragon* se caractérise au sol par une dispersion de mobilier daté entre les IIe/Ier siècles av. J.-C. et le VIIe siècle ap. J.-C. Les vestiges s'étendent sur une superficie de 300 à 500 m². Les données les plus nombreuses concernent les Ier et IIe siècles, mais surtout les Ve et VIe siècles de notre ère.

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 300/500 TPQ min : 200 TPQ max : 400 TAQ max : 600 Datation : Oui

Des potiers ont semble-t-il fréquenté les lieux car des tessons surcuits de céramiques "communes" grises ont été découverts (GR-PRO ; Bérato *et al.* 1990, 201 ; au moins deux surcuits gris-bleu d'après Bérato et Krol 1997, 333).

Environnement

Zone extraction : Le site du *Clos du Dragon* s'est implanté dans la dépression permienne du Var, qui est "un vaste ensemble de sédiments paléozoïques déposés entre 280 et 230 MA [millions d'années,] au pied des massifs des Maures, du Pradet et de Sicié. Il s'agit essentiellement de grès et d'argilites, de couleur rose à "lie-de-vin" caractéristique, issus du démantèlement du "socle métamorphique hercynien"" (http://www.sanary.com/regards-sur-un-terroir-geologie-du-territoire-sanaryen). L'établissement se trouve même plus précisément au piedmont de la *cuesta calcaire*.

Zone boisée : Le gisement se trouve au pied du *Massif des Maures*.

Point d'eau : Le site du *Clos du Dragon* s'est installé sur la rive gauche du fleuve côtier Argens (Bérato *et al.* 1990, 199).

Zone installation : Rurale

Habitation : Le site du *Clos du Dragon* se caractérise au sol par une dispersion de mobiliers des Ier et IIe siècles et surtout des Ve,VIe et VIIe siècles, mais aussi des fragments des XIVe et XVe siècles, répandus entre 300 et 500 m² (présence d'au moins une Claire D, de verre Ising 111 et de récipient en pierre ollaire, céramique grise dite "de Marseille").

Voie : Le site du *Clos du Dragon* s'est développé sur la rive gauche du fleuve côtier Argens et en bordure "d'un chemin médiéval reliant le village des Arcs-sur-Argens à celui de Taradeau" (Bérato *et al.* 1990, 199).

Autres attestations : Des scories de fer très nombreuses ont été aussi trouvées en surface du site et indiqueraient la présence d'une forge.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CL-GR + COM-GR + CRA ? COMMUNE BRUNE ? NMI : 26 à 45 Car. chim. : La pâte des premières céramiques à pâte gris-bleu possède "un dégraissant pouvant comporter du calcaire, parfois du quartz et du mica, rarement des particules gris-bleu, rouille ou noir" (Bérato *et al.* 1990, 200).
Le second groupe de céramique à pâte gris-bleu présente quant-à-lui d'abondant dégraissants "calcaire et/ou de quartz, parfois du mica" (*ibid.* : 201).

Les D-S-P ont été en majorité cuites en mode réducteur et leur pâte "comporte un dégraissant calcaire, parfois des particules gris-bleu, du mica. Les surfaces sont rarement recouverte d'un engobe avec alors quelques reflets métalliques"(*ibid.* : 200).
Enfin indiquons que la "céramique commune à pâte brune" possède une pâte "riche en dégraissant sableux : quartz et/ou calcaire, rarement rhyolite altérée ou particules noires de mica).

La présence d'un atelier de potiers au *Clos du Dragon* se matérialiserait par la découverte de "ratés de cuisson" et de "surcuits" de céramiques à pâte peu grossière et grossière gris-bleu non engobée (CL-GRISE et COM-GRISE).
Le répertoire des céramiques à pâte gris-bleu lissée non engobée (56 tessons, 10 individus) se compose en grande de formes proches ou imitant les profils des D-S-P (production dégénérée ?) : on trouve sept pots ou cruche (un individu est surcuit) à anse"rubannée" à bourrelet s'attachant sous la lèvre et qui sont proche de la forme Rigoir 63 et de la forme C.A.T.H.M.A. F - les diamètres varient entre 8 et 12 cm, avec l'essentiel des vases entre 10 et 12 cm ; une urne de 14 cm de diamètre ressemblant au Rigoir 24b ; une forme de 24 cm de diamètre s'approchant du mortier Rigoir 29 et un plat à petit rebord de 24 cm de diamètre (Bérato *et al.* 1990, 200).
Le répertoire des céramiques à pâte gris-bleu riche en dégraissant est constitué uniquement de formes fermées : il s'agit d'urne à bords en bandeau, à marli, en amande aplati ou en amande à gorge prononcé ou peu (type CATHMA A2, CATHMA 6 et CATHMA A9). Les diamètres varient entre 12 et 22 cm, mais essentiellement entre 12 et 15 cm.
Il convient également de signaler des tessons de"céramique commune grise en pâte dite de "Marseille"" (15 fragments, 3 individus), de "céramique commune à pâte brune" (66, 19) et de D-S-P (30 tessons pour 19 individus, dont deux sont de mode A, mais le chiffre pourrait augmenter car les auteurs de l'étude ont considéré que quatre fragments de céramique à pâte calcaire à engobe orangé étaient du Haut-Empire, même si les formes peuvent se retrouver plus tardivement et correspondre respectivement à des Rigoir 13/14 ou 19 ou var. de 21, 6b, 6a, et 6c ou 25). Une partie de ces fragments pourrait avoir été fabriquée sur place car en général les officines des IVe, Ve et VIe siècles sont polyvalentes et surtout les fragments de D-S-P possèdent des dégraissants et des profils communs (particules gris-bleu et le mica ; Rigoir 24b et 29) avec les productions de l'atelier situé à côté du *Clos du Dragon*.
Pour plus de précisions et dans l'éventuel cas d'une production de D-S-P dans les environs, il convient de signaler que les profils retrouvés comprennent deux assiettes ou plats Rigoir 1 non décorée de 26 à 30 cm de diamètre ; une coupe Rigoir 2 de 18 cm de diamètre (mode A) ; deux Rigoir 6 de 10 et 18 cm de diamètre (variante a et b) ; trois plats Rigoir 8 de 28 et 30 cm de diamètre (le plus grand est de mode A) ; trois Rigoir 16, dont deux sont de 12 cm de diamètre et le dernier atteint 34 cm de circonférence ; deux bols Rigoir 18 de 14 et 16 cm de diamètre ; une urne de 18 cm de type Rigoir 24b et six mortiers Rigoir 29 de 12, 20, 21, 22 (deux fois) et 24 cm. Sur les 30 tessons de engobés, seuls quatre possèdent un décor : deux fonds plats de plats présentent sur leur face visible des empreintes de poinçons en forme de palmettes, un fond annulaire porte quant-à-lui"un décor estampé en forme de cercle" sur la partie basse de sa panse extérieure et un fragment indéterminé possède un décor incisé ondé (*ibid.* : 200).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarques générales".

Ratés de fabrication Il y a 15 tessons "surcuits-ratés de cuisson" (à traduire par surcuits et déformés) de céramique à pâte calcaire gris-bleu imitant les profils des D-S-P et deux autres en "céramique commune à pâte gris-bleu" (Bérato *et al.* 1990, 201).

SITE — Code site : 0125-A

Localisation Lieu-dit : ABBAYE DE THORONET, sous la déviation de la D 279, lors de la fouille de la porterie médiévale de l'abbaye Z : 180 Superficie : 500 Commune : THORONET (LE) Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

Gallia. Paris : M.S.H., 1964, p.597-598, fig.41.

MICHEL D'ANNOVILLE (C.) - Le Thoronet, Abbaye. In*B.S.R. P.A.C.A. 1992*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A., 1993, p.191-192.

MICHEL D'ANNOVILLE (C.) - Le Thoronet, Abbaye. In*B.S.R. P.A.C.A. 1995*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A., 1996, p.242-244

PELLETIER (J.-P.) – Les céramiques grises en Provence de l'Antiquité Tardive au XIIe siècle. In La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du 6e congrès. Congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995. Aix-en-Provence : Narration éditions, 1997, p 111-124. et plus particulièrement les p.120-122

BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.773.

RAYNAUD (C.) - Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe – VIIe s.). In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C.) dir. -*BAR International Series 1662 (vol. I)*. Oxford : BAR International Series, 2007, p.247-261

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. Iie siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.30.

DIGELMANN (P.) dir – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104 et plus particulièrement la fig.3

Autres

BOYER (R.) - Mobilier du Haut Moyen-Age dans le Var. In *Revue des Etudes Ligures, 37, Hommage à Fernand Benoit, V*. Nice-Bordighera, Institut International d'Etudes Ligures 1971, (1972), p.150-152, fig.5-6.

JACOB (J.-P.) dir. - Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In*Gallia informations 1987-1988*. Paris : M.S.H., 1989, p.294-295

SENEQUIER. 1991, p.170

BARBIER (E.) -*L'abbaye cistercienne du Thoronet au Moyen Âge*. Marguerittes : Equinoxe, 1994, p.219-220.

Gén. site Année(s) découverte : 1956/1958 ; 1994-1995 Informateurs / fouilleurs : G. BERARD ; C. MICHEL D'ANNOVILLE

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 500 TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

L'atelier ou le groupement de potiers de l' *Abbaye de Thoronet* compte au moins deux fours de potiers de l'Antiquité tardive et des rebuts céramiques caractéristiques (Pelletier 1997, fig.10 et Brun dir. 2009, 773). Les deux structures de cuisson, dont l'une a été fouillée en 1956/1958 et l'autre dégagée en 1994-1995, sont distantes de 80 m. Une troisième aurait été observée à une trentaine de mètres du four étudié entre 1956 et 1958 (lors des mêmes travaux routiers((1))). La production se compose de céramiques "communes grises" des IVe, Ve et VIe siècles ap. J.-C.

Environnement

Zone extraction : Les potiers se sont installés dans un secteur riche en argile (http://infoterre.brgm.fr) : on trouve dans un rayon compris entre quelques mètres à 200 m des terrains du Keuper où il y a des argiles rouges ; des formations du Bajocien supérieur-Bathonien inférieur, qui sont marno-calcaires et des terrains du Hettangien, qui se composent en partie de marnes. Un peu plus loin dans un rayon avoisinant 1 km se trouvent des terrains du Campanien inférieur comprenant notamment des argile.

Zone boisée : La Carte de Cassini (feuille 146) montre que le secteur de l' *Abbaye de Thoronet* est recouvert par un important massif boisé. De nos jours, la situation n'a d'ailleurs pas changé.

Point d'eau : Une source d'eau existe à proximité ou dans l'environnement immédiat des installations potières car les moines, qui sont venus après les potiers, n'auraient pas choisi, sans eau car celle-ci est primordiale dans les abbayes cisterciennes. L'aridité actuelle du vallon n'est pas significative des époques antérieures puisqu'elle résulte de l'extraction, après la Seconde Guerre mondiale, de la bauxite, ce qui provoqua la disparition des ruisseaux et l'assèchement du sous-sol. Deux ruisseaux, celui de la *Tombarèu* et de la *Darboussière* délimitaient d'ailleurs les installations de l'abbaye à son origine (http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_du_Thoronet).

Zone installation : Rurale

Description du four

Nom : FR01 **Identification :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ min :** 400 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui

Le four n°1 mesurerait au moins 1 m de long, 0,75 m de large et serait conservé sur 0,55 m de hauteur (Pelletier 1997, fig.12 Brun dir. 2009, 773). Le plan de la structure est impossible à restituer avec certitude. La partie dégagé a été interprétée comn la chambre de chauffe, mais il pourrait peut-être plutôt s'agir de l'alandier au regard de son plan étiré et de la courbure de s parois latérales.

Un niveau de cendres se trouvait encore au fond de la structure de chauffe au moment de sa découverte : il s'agit tr certainement du dernier niveau de fonctionnement du four. La découverte de monnaies du IVe siècle ap. J.-C. dans les rembla du four, mêlés à des tessons de céramique"commune" grise tardive, indique que l'abandon de la structure est à placer entre

IVe et le VIe siècle ap. J.-C.

Niveau cendreux Un niveau de cendres se trouvait au fond de la structure de cuisson dégagé en 1956 (Brun dir. 2009, 773).

Description du four

Nom : FR02 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 300 **TAQ min :** 400 **TAQ max :** 600 **Datation** Oui

Le four dégagé en 1994-1995 est un four à deux volumes et à chambre de chauffe trapézoïdale plutôt que rectangulai (Pelletier 1997, fig.11((2)) et Brun dir. 2009, 773). Il est orienté ONO/ESE. Il compte des supports transversaux parallèles po soutenir la sole. Celle-ci est conservée pratiquement de moitié - il s'agit plus particulièrement de la partie arrière. La structure c cuisson est abîmée sur tout son flanc nord.
Le four compte deux états de fonctionnement. Sa construction a lieu vraisemblablement lieu entre le IVe siècle (début de production des céramique grises provençales) et les deux siècles suivants. En effet, le mobilier trouvé dans le comblement de structure permet de situer son abandon entre le Ve et le VIe siècle ap. J.-C. (Brun dir. 2009, 773).

Fosse : La fosse d'installation du four présente plus ou moins une forme de bouteille rectangulaire. La longueur est de 7,92 m la largeur maximale est de 6,40 m.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 - 1,25 **Largeur :** 1,50

L'alandier est très mal conservé car son flanc nord a été totalement détruit et sa partie avant également. Seul son massif droit été conservé. Au niveau de la gueule du four, ce dernier mesure 0,20 m, alors qu'au débouché dans la chambre de chauffe, paroi, construite, est large d'1,08 m à 1,25 m.
Toutefois, il a pu être déterminé que le conduit mesurait 1,50 m de large pour une longueur maximum observée d'1,83 m.
Il faut enfin préciser que l'axe central de l'alandier est nettement décalé par rapport à l'axe central de la chambre de chauffe. est situé trop au Nord (d'environ 0,60 m).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,75 - 1,17 **Forme :** trapézoïdale **Longueur :** 4,33 - 5,(**Largeur :** 4,83 **Aire maximale :** 22,7 **Longueur du canal central :** 4,92 **Largeur du canal central :** 1,25 **Suppor sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 3 **Largeur des supports :** 0,67 - 0,83 **Largue entre conduits :** 0,50 - 0,75

La chambre de chauffe compte trois murs transversaux et un mur de chemisage.
Le mur périphérique, épais de 0,75 m et 1,17 m de large a été appliqué contre les parois de la fosse d'installation du fou L'espace interne ainsi défini est grossièrement trapézoïdal : en plan, les parois près du débouché de l'alandier sont légèreme obliques (elles forment un V très ouvert) ; au niveau des flancs, elles sont rectilignes car elles sont parallèles à l'axe de l'alandi et la paroi terminale est oblique par rapport à l'axe principal du four (elle est orientée SO/NE). La chambre de chauffe s développe entre 4,33 m et 5,08 m dans l'axe majeur du four pour 4,83 m de large.
Les murets transversaux ont été installés perpendiculairement par rapport à l'axe de l'alandier. Leurs bases délimitent d'ailleu un canal qui se développe dans la même direction que celui-ci. Le conduit mesure 4,92 m de long pour une largeur d'1,25 m. L arc reliait probablement les embases qui partageaient le même axe de développement.
Les longueurs des parties basses des murets transversaux mesurent entre 1,33 m et 2,17 m de long pour une largeur varia entre 0,67 m et 0,83 m. Les longueurs les plus importantes se trouvent dans la partie droite de la chambre de chauffe. La pl grande se trouve près du débouché de l'alandier et la plus courte en face.
Les deux fois quatre conduits pour les gaz et les flammes, délimités par les murets transversaux, sont larges de 0,50 m à 0,75 m

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** ONO / ESE

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Forme :** trapézoïdale **Longueur :** 4,33 - 5,08 **Largeur :** 4,83 **Nb c carneaux :** 28 **Diamètre :** 0,08 - 0,20
La sole est partiellement conservée. La moitié avant, près de l'alandier, a été totalement détruite. Seuls 28 carneaux sont enco présents. Il faut néanmoins ajouter pour cette moitié 3 trous supplémentaires pour les gaz et les flammes et restituer pour sole complète une soixantaine de carneaux.
Ces passages, disposés au dessus des espaces libres délimités par les murets transversaux, ont des sections ovales. Ils atteigne entre 0,08 et 0,20 m de diamètre. Ils sont plus ou moins disposés par paires.

Description du four

Nom : FR02 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 300 **TAQ min :** 400 **TAQ max :** 600 **Datation** Oui

Un deuxième état de fonctionnement du four 2 a pu être mis en évidence par la présence d'un léger rehaussement de la sole par la mise en place d'un nouvel enduit à sa surface (Pelletier 1997, fig.12).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 - 1,25 **Largeur :** 1,50

Cf. la même rubriquedans le four 02 état 1.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,75 - 1,17 **Forme :** trapézoïdale **Longueur :** 4,33 - 5,(**Largeur :** 4,83 **Aire maximale :** 22,7 **Longueur du canal central :** 4,92 **Largeur du canal central :** 1,25 **Suppor sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 3 **Largeur des supports :** 0,67 - 0,83 **Largue entre conduits :** 0,50 - 0,75

Cf. la même rubriquedans le four 02 état 1.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** ONO / ESE

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Forme :** trapézoïdale **Longueur :** 4,33 - 5,08 **Largeur :** 4,83 **Nb c carneaux :** 28 **Diamètre :** 0,08 - 0,20
La sole a été rehaussée de 0,16 m.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** GR-PRO + CL-REC ? CRA ?

Le répertoire de production se compose en partie ou totalement (?) de céramique commune grise tardive de Provence Occidentale (GR-PRO). Les pâtes sont grise claire tendant en surface vers le beige ou le brun gris ou encore l'orangé (Pelletier 1997, 120).
Les profils sont très simples (*ibid.* : fig.13) : il s'agit de pots globulaires à bord déversé épaissi, avec parfois un méplat ; de pots globulaires à bord déversé épaissi, mouluré et à gorge interne ; de marmites ou coupes hémisphériques ou carénées à bord déversé épaissi ou en amande simple avec parfois une gorge et/ou une moulure.

La présence de céramiques claires beiges et orangés (29% des 847 tessons du four 2) et des céramiques à revêtement argileux poinçonnées (10,5%) à côté des céramiques communes grises laissent supposer qu'une partie de ces céramiques ont été produites localement.

Ratés de fabrication "De véritables rebuts de cuisson" ont été trouvés (Pelletier 1997, 120). Il s'agit notamment de surcuits et de déformés. Ces tessons ont en plus la particularité de présenter une teinte brun foncé.

Notes ((1)) Ce troisième four n'est pas mentionné dans la C.A.G. En revanche, il est mentionné par J.-P. Pelletier 1997, 120 et fig.10, ainsi que par E. Pellegrino In Raynaud 2007, 252.
((2)) Il semblerait qu'il y ai une erreur d'échelle sur le plan de J.-P. Pelletier. Nous avons donc choisi de garder en référence le plan publié par J.-P. Brun. Il faut multiplier par 2,67 les mesures obtenues sur le plan de J.-P. Pelletier pour obtenir celles de la C.A.G.

SITE — Code site : 0126

Localisation Lieu-dit : BARGIOU / LE BIAOU Z : 290 Commune : POURCIEUX Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-P.) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.568-570.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.28.
DIGELMANN (P.) dir – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104 et plus particulièrement la fig.3
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.739 (datation en partie incomplète)

Autres BLANCHET (A.) dir. - *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine II, Var*. Paris : Leroux, 1932, p.67, n°274.
BORREANI (M.), CRUCIANI (M.), CRUCIANI (M.) et DELORME (M. et T.) -Communes de Pourcieux et Pourrières : bilan des prospections. In*Centre de la Documentation Archéologique du Var*. Toulon : 2001, p.113-120

Gén. site Année(s) découverte : 1973 ; 1986 ; 2000 Informateurs / fouilleurs : F. CARRAZE et R. RIEU ; F. CARRAZE ; P. DIGELMANN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ min : 600 TAQ max : 700 Datation : Oui

Lors de prospections au début du XXe siècle, des *tegulae* et des céramiques "communes" grises tardives présentant des défauts de cuisson, des éléments de paroi de fours ont été observés au lieu-dit *Bargiou / Le Biaou* (Excoffon 2009, 28 se basant sur Blanchet 1932). Un atelier de potiers et/ou de tuiliers, dont l'activité serait à placer entre les IVe et VIe/VIIe siècles (intervalle donnée dans le *Dicocer* pour la catégorie GR-PRO), se trouverait ainsi dans ce secteur. Toutefois soulignons que ces vestiges et le toponyme *Bargiou / Le Biaou* sont absents de la carte archéologique du Var (Brun dir. 1999b) - ils ont peut-être été intégrés ou confondus aux données de la *villa* du *Moulin de Vitalis*, située à quelques mètres à l'est du lieu-dit *Bargiou* de la carte IGN (*ibid.* : 569).

Environnement

Zone extraction : Le secteur du *Bargiou / Le Biaou / Moulin de Vitalis* se compose de calcaires et de marnes du Maestrichtien inférieur (http://infoterre.brgm.fr).
Zone boisée : Un espace boisé se développant au nord de l'*Arc* est représenté sur la carte de Cassini (feuille 146) au niveau de la commune de Pourcieux.
Point d'eau : Le site se trouve à une centaine de mètres au nord de la rivière *Arc*.
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Les vestiges de l'activité potière et/ou tuilière se trouvent à proximité de la *villa* du *Moulin de Vitalis*, située à quelques mètres à l'est du lieu-dit *Bargiou* de la carte IGN. Cet habitat est occupé entre le Ier et le Ve siècle de notre ère (Brun dir. 1999b, 569).
Voie : La voie romaine d'Italie à Narbonne traverse la commune de Pourcieux en longeant l'*Arc* (Brun dir. 1999b, 568).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION et CUISSON + AUTRE ? Catégorie : GR-PRO + TEGULA ?

Les artisans ont produit des céramiques communes grises tardives et semble-t-il également des *tegulae*. Néanmoins, les tuiles peuvent provenir des élévations du ou des fours. Soulignons d'autre part qu'à côté des rebuts de production des *imbrices*, des fragments de *dolium* et des pesons en pâte calcaire ont été également ramassés.

Ratés de fabrication

Les rebuts identifiés, des céramiques grises tardives et des tuiles à rebord, présentent des signes de surcuisson.

SITE — Code site : 0127

Localisation Lieu-dit : LEI BOUTIGO / PARDIGON 2 Z : 0 Superficie : 7000 Commune : CROIX-VALMER (LA)
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

MORLET (M.-T.) – *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VIe au XIIe siècle. II – Les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques*. Paris : C.N.R.S., 1968, 237p.

MORLET (M.-T.) –*Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VIe au XIIe siècle. II – Les noms latins ou transmis par le latin*. Paris : C.N.R.S., 1972, 200p.

BRUN (J.-P.), GUIMELLI (P.), OBERTI (G.) et QUINN (G.) - Les marques sur tuiles romaines de la Côte des maures (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence n°14- 4e trimestre*. Marseille : Edition Provence, 1984, p.13-17

MAYET (F.) –*Les Céramiques sigillées hispaniques. Contribution à l'histoire économique de la Péninsule Ibérique sous l'Empire Romain. Publications du Centre Pierre Paris (E.R.A. 522) et Collection de la Maison des Pays Ibériques (G.I.S. 35)*. Bordeaux-Paris : Diffusion De Broccard, 1984, 2 vol., 356p. Et 108p. Et CCLXIXX Pl.

MARTIN (P.) - Les ateliers du sud de la France. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986

Gallia Information. Paris : M.S.H., 1990, p.199-200.

RICO (C.) – La diffusion par mer des matériaux de construction en terre cuite : un aspect mal connu du commerce antique en Méditerranée occidentale. In*Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité Tardive 107, N°2*. Rome : 1995. p.767-800.

BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.358-364 et plus particulièrement la p.364.

DONDIN-PAYRE (M.) dir. –*Les noms de personnes dans l'Empire romain. ScriptaAntiqua 36*. Paris-Bordeaux : De Boccard, Ausonius, 2011, 379p.

ETIENNE (R.) et MAYET (F.) –*L'huile hispanique : Corpus des timbres sur amphores Dressel 20*. Paris : Boccard, 2004, 2 vol. (298p. Et 336p.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.22

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.853. Toutefois, en reprenant les plans publiés auparavant, je n'obtient pas à chaque fois les mêmes mesures que F. Charlier

GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. -*L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, 695p.

http://www.manfredclauss.de/fr/index.html

Autres

BLANCHET (A.) dir. - *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine II, Var*. Paris : Leroux, 1932, p.23, n°16.

BRUN (J.-P.)*et al.* - Autour d'Heracla Caccabaria, Catalogue d'exposition "Archéologie de la Côte des Maures". In *Centre de la Documentation Archéologique du Var*. Toulon : 1988, p.26-59.

Travaux du Centre de la Documentation Archéologique du Var. In*Annales de la Sociétés des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*. Toulon : 1988, p.211-212

Travaux du Centre de la Documentation Archéologique du Var. In*Annales de la Sociétés des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*. Toulon : 1989, p.212-213

LECACHEUR (P.) In*Notes d'Information et de Liaison de P.A.C.A. 6* Aix-en-Provence : D.R.A.C. P.A.C.A., 1989, p.13.

Travaux du Centre de la Documentation Archéologique du Var. In*Annales de la Sociétés des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*. Toulon : 1990, p.231

BRUN (J.-P.), CONGES (B.) et LECACHEUR (P.). In*Notes d'Information et de Liaison de P.A.C.A. 7*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. P.A.C.A., 1990, p.138.

LECACHEUR (P.) et PROVENCAL (M.) - Prospections, sondages archéologiques et étude géomorphologique sommaire de la plaine de*Pardigon* (Cavalaire). In *Annales de la Sociétés des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*. Toulon : 1992 , p.163-169.

CONGES (B.) et LECACHEUR (P.) - Exploration et domaine sur la côte varoise à l'époque romaine : exemple de la plaine de*Pardigon* (Cavalaire- La Croix-Valmer). In FAVORY (F.), FICHES (J.-L.) dir. - *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Age. Etudes microrégionales (D.A.F. 42)*. Paris : M.S.H., 1994, p.279-287.

CONGES (B.) et LECACHEUR (P.) - Exploration et domaine sur la côte varoise à l'époque romaine : exemple de la plaine de*Pardigon* (Cavalaire- La Croix-Valmer). In *Travaux du Centre Archéologique du Var 1996-1997. Hommage à Pascal Lecacheur*. Toulon : Centre Archéologique du Var, 1998 , p.53-66.

Gén. site Année(s) découverte : 1984-1986 ; 1988-1990 Informateurs / fouilleurs : J.-P. BRUN, G. CONGES, P. et J.-M. GUIMELLI, P. LECACHEUR et G. OBERTI

Le site du *Pardigon 2* est marqué par deux grandes phases d'occupation :
La première correspond à une*villa* maritime, qui se développe à son apogée sur 7000 m². Les six campagnes de fouilles ont permis d'appréhender les trois quarts de l'établissement - seul le quart nord-est n'a pas été dégagé. Les vestiges s'organisent autour d'un corps central de bâtiments, qui s'étend au maximum sur 3500 m². Huit à neuf phases ont été distinguées entre le IIe/Ier siècle av. J.-C. et le VIe siècle ap. J.-C.
Ensuite les lieux sont plus modérément occupés : le courant du VIIe siècle coïncide à une réoccupation partielle des ruines et plus tard, lors du Bas Moyen-Age, des récupérateurs s'installent en construisant notamment un four à chaux.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TPQ max : 450 TAQ min : 550 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui Entre 4e et 6e s. : 1

L'activité de la terre cuite au *Pardigon 2* est à rattacher à la *villa* maritime éponyme. Deux ateliers ont pu être identifiés, mais ils ne sont pas contemporains, au contraire : le premier date de la première du Ier siècle de notre ère, alors que le second est daté entre le début/courant du Ve et le courant du VIe siècle ap. J.-C. (Brun dir. 1999a, 361 et 364). De même, les productions sont différentes((1)).
L'atelier tardif a été installé dans une grande cour, attenante (au sud) et en contrebas de la zone résidentielle((2)). Seule une structure a été clairement identifiée. Il s'agit d'un four à chambre de chauffe à canal central. Il semble avoir approvisionné l'habitat en matériaux de construction notamment en tuiles. Certaines de ces dernières ont la particularité d'être estampillées.

Environnement

Zone extraction : Aucun gisement d'argile n'apparait sur la carte géologique du secteur (http://infoterre.brgm.fr). Néanmoins, la présence de micas dans les productions locales (Brun dir. 2009 361) pourrait peut-être indiquer que les potiers et les tuiliers s'approvisionnait dans une poche d'argile issues des zones à micaschistes avoisinantes (dans les dépôts alluvions anciens situés à quelques km au nord-ouest du site ?).
Zone boisée : La carte de Cassini (feuille 131) montre que toute la zone en retrait du littoral dans ce secteur présente d'un couvert boisé peu dense.
Point d'eau : Le site se trouve en bord de mer (à environ une cinquantaine de mètres).
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : L'atelier appartient à une *villa* maritime qui se développe à son apogée sur 7000 m². Lors de la phase contemporaine du four de tuiliers, la partie résidentielle, qui se trouve au nord de la structure de cuisson, comprend un corps central de bâtiments composé au moins d'une vingtaine de pièces. Quatre d'entre-elles forment un ensemble thermal avec un *praefurnium* et son aire de travail, un *caldarium* avec une baignoire et un *tepidarium* doté également d'une baignoire. Ce balnéaire est assez important et il est décoré avec du marbre. Signalons aussi à un peu plus d'une dizaine de mètres à l'ouest de ces thermes un grand bassin extérieur rectangulaire (une *natatio* ?).
Voie : Le site se trouve en bord de mer (à environ une cinquantaine de mètres).

Description du four

Nom : FR33 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 400 **TPQ max :** 450 **TAQ min :** 550 **TAQ max :** 600

Le four du *Pardigon 2* a été bâti au centre d'une pièce ou local du Haut-Empire installé dans l'angle nord-ouest de la grande co se développant au sud de la partie résidentielle de la *villa* éponyme. Il s'agit d'une structure de cuisson à deux volumes, chambre de chauffe rectangulaire et à canal central. Orientée S/N, la structure mesure au maximum œuvre incluse 7,05 m long et 5,88 m de largeur.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,29 - 0,59 **Longueur :** 1,17 **Largeur :** 1,17

La distinction entre l'alandier et la chambre de chauffe n'est pas évidente. Aucune distinction dans la mise en œuvre des parti exposées aux flammes et gaz du côté droit du four n'est visible et les massifs latéraux de la chambre de chauffe ne sont p conservés sur la même longueur. Une irrégularité dans la paroi du canal central côté gauche, qui coïncide avec le début massif latéral senestre de la chambre de chauffe, marque probablement la fin de l'alandier. Le conduit mesurerait alors 1,17 de long et de large. Les parois construites se développent quant-à-elles sur 0,29 à 0,59 m de large avec la plus grande largeur a niveau du côté gauche.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,59 - 1,76 **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 4,8 **Largeur :** 1,10 - 1,40 **Aire maximale :** 6,1 **Longueur du canal central :** 4,85 **Largeur du canal central :** 1,10 - 1,4 **Largeur entre conduits :** 1,10 - 1,40

La chambre de chauffe du four présente, œuvre incluse, un plan carré (5,88 m de côté). Elle comprend des massifs latéra importants (1,76 m de large) et une paroi terminale (0,59 - 0,88 m de large). Ces constructions ont été aménagées de manière être ceinturées par les trois murs (0,44 à 0,74 m de large) de la pièce ou du local du Haut-Empire qui a été réoccupé par le four.
L'aménagement des massifs latéraux repose sur deux techniques de construction. La première concerne les parties exposées a flammes et aux gaz. Celles-ci ont été bâties avec des briques récupérées dans les thermes du Haut-Empire et les faces visibles o été parementées (Brun dir. 1999a, fig.320) - la paroi terminale a aussi été bâtie selon ce procédé. Ces aménagements mesure entre 0,59 m et 1,76 m de large. L'espace entre les faces parementées et les murs réutilisés semble avoir été comblé de rembla à moins qu'il ne s'agisse de l'encaissant. Au niveau du massif gauche, cette zone libre de construction se développe au maximu sur 1,32 m de large - à l'opposé une tranchée a détruit cette zone de contact.
L'ensemble de ces aménagements internes à la chambre de chauffe délimitent un espace réduit, un canal central rectangulair long de 4,85 m et large d'1,10 m à 1,40 m.

Foyer **Longueur :** 6,02 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,19 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre**

chauffe : S / N **Matériaux de construction :** Bri + Arg Le four a été construit avec des éléments de récupération d thermes du Haut-Empire : des briques d'hypocaustes liées à l'argile.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA ? **Estampilles :** *Ex Offic / Zogen*. D'après J. P. Brun *et al.* 1984, 16, cette production serait due à un affranchi d'origine « orientale ». Toutefois, le lecteur constatera qu'il existe de fortes similitudes dans la construction de l'estampille avec la marque EXOFICINAEOSTOCI, présente sur certaines céramiques tardives engobées et poinçonnées d'Aquitaine : l'inscription commence par une abréviation de l'expression *ex officina*, caractéristique des ateliers hispaniques((4)) et elle est suivie d'un nom entre guillemet à assonance « orientale ». L'étude onomastique du nom Zogen, qui est rare, indique qu'il s'agirait en fait d'un surnom originaire de tribus installées Outre-Rhin((5)). D'après M.-T. Morlet (1968, 233), la particule « zog » ne se retrouve que dans les noms du germanique continental et dans les créations romano-germanique. C'est un « élément, très rare, [qui] se rattache au v. h. a. zogo, v sax. Togo, chef ». Le dénommé « Zogen » serait donc un propriétaire ou un commanditaire d'origine gothique, d'autant plus que la Provence est au Ve siècle et au début du suivant sous la domination des Ostrogoths et que ces derniers partagent divers liens étroits avec les Wisigoths installés en Gaule et dans la Péninsule hispanique.

L'atelier tardif du *Pardigon 2* a fabriqué des matériaux de constructions pour les besoins de la *villa* éponyme. Il a été notamment mis en avant une fabrication de tuile portant la marque *Ex Offic / Zogen*. La graphie particulière des lettres souligne le caractère tardif de cette production (probablement dans le courant du Ve, voire dans le VIe siècle ; Brun dir. 1999a, 364((3))).
Signalons aussi que des tuiles estampillées*Mari* ont été trouvées sur le site en 1895, lors de la construction d'une caserne de l'administration des douanes (*ibid.* : 358). Leur datation serait du Ier / IIe siècle d'après J.-P. Brun *et al.* 1984, 15.

Notes ((1)) Le plus ancien a fabriqué des tuiles, des briques, des amphores et des céramiques "communes" à pâte calcaire (Brun dir. 1999a, 361 et 364). Une partie des matériaux de construction de cette phase est estampillée de la marque MARI (Brun *et al.* 1984, 15).
((2)) Les vestiges les plus récents sont les mieux documentés. Aucune structure n'est connue pour le centre du Haut-Empire. Seuls des niveaux de remblais épais attestent, par le mobilier qu'ils contiennent, l'activité de potiers lors du Haut-Empire, sur ou à proximité immédiate de l'établissement.
((3)) Cette datation corrige donc celle proposée en 1984 (Brun*et al.* 1984, 15-16). Elle va d'ailleurs dans le sens de la note 5 de ce même article.
((4)) Mayet 1984, Pl. CCVIII à CCXXI ; Martin. In Bémont et Jacob 1986, 69 ; Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Bémont 2004, 108, note 164 ; Etienne et Mayet 2004, 97, 103 ; Gruat*et al.* 2011, 627-655. Les rares marques sur tuiles EXOF découvertes en Gaule dans des contextes du IIe siècle (Rico 1995, 781) sont des matériaux importés de la péninsule hispanique.
((5)) Ce nom est absent de l'index de Morlet 1972 et Dondin-Payre dir. 2011. Seules trois occurrences du nom Zogen sont recensées pour l'époque antique en dehors des marques sur tuiles du Pardigon 2 : deux proviennent d'Italie (d'après la base données Manfred Clauss, il s'agit des inscriptions EDCS-18900133/C.I.L. VI, 02638 et EDCS-48600021) et une dernière est attestée à Mayence (C.I.L. XIII, 07048, inscription qui m'a été signalée par E. Paris).

SITE — Code site : 0128

Localisation Lieu-dit : LA DECAPRIS / LA BERGERIE, lors de travaux pour une tranchée d'adduction d'eau du Canal de Provence dans les terrains de Messieurs Aurran de Sancy et Querette, près d'une ancienne bergerie et en bordure de la R.D. 12
Z : 35 Commune : HYÈRES Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia Information 1969*. Paris : M.S.H., 1969, p.452.
BRUN (J.-P.), GUIMELLI (P.), OBERTI (G.), QUINN (G.) - Les marques sur tuiles romaines de la Côte des maures (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence n°14- 4e trimestre. Marseille : Edition Provence, 1984, p.13-17*
BRUN (J.-P.) dir. -Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1. Paris : M.S.H., 1999, p. 467-469 et fig.441
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.22

Autres COUDEDERT(J.-P.), PASQUALINI (M.) - La Crau : Inventaire archéologique de la commune et de ses environs immédiats. In *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 34*. Toulon : 1982, n° 10, p.43.
B.S.R. P.A.C.A. Aix-en-Provence : 1999, p.137-138.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : M. BORREANI et F. LAURIER

Le site de *La Decapris / La Bergerie* correspond à l'emplacement d'une riche *villa* occupée entre le Ier siècle et le VIe siècle de notre ère (Brun dir. 1999a, 467). Les connaissances sur cet établissement sont limitées aux données provenant des ramassages de surface (en 1868, 1967 et 1999) et à des observations lors d'une tranchée d'adduction d'eau (en 1993).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TPQ max : 300 TAQ min : 400 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Peut-être Entre 4e et 6e s. : 1

Les vestiges caractérisant la présence d'un atelier au sein de la *villa* de *La Décaparis / La Bergerie* sont peu nombreux. Ils reposent essentiellement sur le dégagement en 1993 d'un four à chambre de chauffe rectangulaire (Brun dir. 1999a, 468). La notice dans la carte archéologique (*ibid.*) mentionne également, sans plus de précision, la présence de tuiles surcuites (éléments du four ou production ?). La production de l'atelier est d'ailleurs incertaine : tuiles et/ou céramiques ?
Le fonctionnement de l'atelier d'après J.-P. Brun dir. 1999a, 467 serait à placer au IVe siècle. En revanche, P. Excoffon (2009, 25) le situe sans être certain au IIe siècle et sans avancer d'argument. Au regard du mobilier, décrit dans la notice de la carte archéologique (*ibid.* : 469), comme provenant du comblement du four ((1)), celui-ci serait à situer entre le milieu du IIIe siècle et la première moitié du Ve siècle ap. J.-C.

Environnement

Point d'eau : L'atelier se trouve à près de 700 m à l'est du cours d'eau *Le Réal-Martin*.
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Le site de *La Decapris / La Bergerie* correspond à l'emplacement d'une *villa* occupée entre le Ier siècle et le VIe siècle de notre ère (Brun dir. 1999a, 467). L'habitat est important car des enduits peints, des éléments de sol en béton de tuileau décoré, des fragments de marbre, trois chapiteaux et des éléments lapidaires autres (bas-reliefs, statuaires et inscriptions) ont été trouvés .

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui

Observé lors de travaux modernes, le four avait été en plus endommagé par un mur, construit en pierre et lié à l'argile, d datation indéterminée (antique ?). Sa très rapide description dans la carte archéologique (Brun dir. 1999a, 468) livre peu d détails sur son aménagement interne : on apprend simplement qu'il est de type "IIe" dans la typologie de F. Le Ny, c'est-à-di qu'il possède deux volumes, une chambre de chauffe rectangulaire et que son système de soutènement de la sole est constitu de massifs latéraux sur lesquels prennent appui des arcs - la chambre de chauffe est donc à canal central.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : rectangulaire Supports sole : Massifs latéraux + arcs transversaux

La chambre de chauffe possède un canal central délimité par des massifs latéraux, sur lesquels prennent appui des ar transversaux.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ? AUTRE ? Catégorie : TEGULA ? IMBREX ? Estampilles : Soulignons enfin la découverte d'une *tegula* portant l'inscription L. HERENNI ou L. HERENNA (le H et E ligaturés, comme les deux N ; *Gallia* 1969, 452 et Brun dir. 1999a, 468). Avec les tuiles portant des signes de cuisson trop élevées, elle pourrait peut-être indiquer qu'au moins un four de tuiliers existait dans les environs immédiats ou dans l'établissement. Toutefois ce timbre serait antérieur au IIe siècle d'après J.-P. Brun *et al.* 1984, 15.

Le comblement du four n'a semble-t-il livré aucun indice pour définir le répertoire de production cuit dans celui-ci. J.-P. Brun *et al.* (1999a, 468) lui attribue cependant l'adjectif "potier".
Il faut aussi signaler la mention de tuiles surcuites (*tegulae* et *imbrices*) sur un secteur non localisé de *La Décaparis / La Bergerie (ibid.)*. Ce mobilier pourrait indiquer que le répertoire de production se composait aussi de matériaux de construction.

Ratés de fabrication
Voir la rubrique "Production".

Notes ((1)) Le comblement du four se composait entre autre de fragments de verre vert, dont un gobelet de forme Ising 109 à décor de pastilles bleues rapportées, ainsi que de tessons de luisantes, de céramiques "communes" à pâte marron micacée, d'autres à pâte marron et d'amphores africaines.

SITE — Code site : 0129

Localisation Lieu-dit : FONT DE L'OUME (de l'Ormeau), dans le camp militaire de Canjuers, lors de la pose d'un pluvial Z : 765
Commune : MONTFERRAT Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia*. Paris : M.S.H., 1981, p.531 (le site est localisé comme étant à Canjuers).
BOYER (R.) - Deux fours gallo-romains découverts dans le camp militaire de Canjuers (Var). In*RAN, 29*. Montpellier : 1996, p.307-311.
BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p. 524.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.27

Gén. site Année(s) découverte : 1980 Informateurs / fouilleurs : R. BOYER

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

L'atelier du *Font de l'Oume* compte au moins deux fours de potiers et de tuiliers, distants de 6 m. Il s'agit d'ailleurs des seules structures connues de l'atelier. Les artisans y ont fabriqué des céramiques "communes" à pâte calcaire et des pesons, mais surtout des tuiles. La période de fonctionnement de l'atelier a pu être estimée à la première moitié du IVe siècle par une datation par thermoluminescence des parois d'un des fours (à 70 % de probabilité, analyse faite par J.-C. Ricq du Centre de recherches archéologiques du C.N.R.S. de Sophia-Antipolis).

Environnement

Zone extraction : Les terrains sur lesquels se sont installés les artisans du *Font de l'Oume* sont situés à la jonction de formations du Jurassique moyen, où dominent des roches et sédiments calcaires, et d'autres du Trias (Rhétien). Ces dernières contiennent des calcaires en plaquettes, des cargneules, mais également, ce qui est intéressant pour nos artisans, des marnes vertes réséda (http://infoterre.brgm.fr). D'après R. Boyer (1996, 307) une poche de marne argileuse (du Rhétien ?) aurait été observée aux abords des fours - ils semblent même avoir été creusés dedans. Précisons également qu'à quelques centaines de mètres à l'est des structures de cuisson se trouvent des argiles rouges du Keuper (Trias).
Zone boisée : Il apparait sur la carte de Cassini (feuille 146) que toute la zone de Montferrat possède un couvert boisé important, *le bois de Montferrat*. La zone est d'ailleurs aujourd'hui encore bien boisée.
Point d'eau : Les structures de cuisson se trouvent à 180 m environ au nord/Nord-est de la source *la Font de l'Oumé* (fontaine de l'Ormeau en provençal ; Boyer 1996, 307).
Zone installation : rural
Autres attestations : Le toponyme de la commune de Montferrat "est lié à la présence de gisements de minerai de fer" dans ce secteur (Brun dir. 1999b, 523). Des scories et des fragments de minerais de fer ont même été observés près de la source située à moins de 200 m des fours (Boyer 1996, 307).

Description du four

Nom : Four 1 Identification : Oui Nb volume : 1 ou 2 ? TPQ min : 300 TAQ max : 350 Thermoluminescente Oui

Le four 1 a été implanté dans un talus et plus particulièrement dans la partie du terrain dont la pente est de direction nor est/sud-ouest (Boyer 1996, 307). Il est distant de 6 m du four 2.
Orientée SSO/NNE, la structure possède une chambre de chauffe rectangulaire (*ibid.* : 308-309). Son système de soutènement c la sole est inconnu car il a été détruit et il est même envisagé qu'il s'agit d'un four à un volume. Néanmoins il faut rester prude sur cette hypothèse (voir *infra.* la partie dans la chambre de chauffe).
Signalons que l'analyse par thermoluminescence qui a permis de dater l'activité potière et/ou tuilière à*Font de l'Oumé* a é réalisée sur des *tegulae* provenant de l'alandier de ce four. Pour rappel, les résultats fixent à 70% de probabilité son usage lo de la première moitié du IVe siècle.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,30 - 0,40 Hauteur conservée : 0,87 Hauteur totale : 0,(Longueur : 2,48 Largeur : 0,81 Distance sol/départ de la voûte : 0 Hauteur de la voûte : 0,65

L'alandier du four 1 est assez bien conservé. Le conduit mesure 2,48 m de long, 0,81 m de large, pour une hauteur maxima libre de 0,65 m (Boyer 1996, fig.2 et 3).
Le sol de l'alandier est constitué d'une couche d'argile tassée sur 0,10 m d'épaisseur. Ce niveau a été installé ava l'aménagement des parties construites du conduit car celles-ci reposent en partie dessus.
Les parois latérales et la partie supérieure du*praefurnium* ont été réalisées avec des *tegulae* présentant encore leur bord en Liées à l'argile, elles ont été agencées tête bèche les unes sur les autres sur 0,30 à 0,40 m d'épaisseur. Ces éléments forment ur voûte en berceau construite de l'intérieur vers l'extérieur. La partie exposée aux flammes et gaz apparait ainsi parementée.
Enfin pour améliorer l'isolation thermique de la structure, les parties construites ont été recouvertes depuis l'extérieur avec c l'argile et de la marne argileuse comprenant des pierres de calcaire local.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,30 - 0,40 Hauteur conservée : 1 Forme rectangulaire Longueur : 2,10 Largeur : 2,32 Aire maximale : 4,9

La chambre de chauffe possède un plan rectangulaire (Boyer 1986, 308 et fig.2 et 3) : 2,10 m dans l'axe de l'alandier et 2,32

dans l'autre sens. Cette partie du four est ainsi presque carrée.
La chambre de chauffe possède également un sol préparé, mais celui-ci a nécessité un travail plus important que dans l'alandie
Mis en place avant la construction des parois qui le recouvrent en partie, il est constitué d'une couche de 0,18 m d'épaisseur c
fragments concassés de*tegulae* et d'*imbrices*. De même, le niveau a été fortement tassé.
La mise en œuvre des parois ou du moins pour les parties exposées aux flammes et aux gaz, est quasiment identique à cel
employée dans l'alandier. Elles ont été bâties avec des fragments de*tegulae* liés à l'argile. Les tuiles comprenant encore leur bo
en L ont été placées de telle sorte que ceux-ci sont apparents depuis l'intérieur de la chambre de chauffe. Très proches les u
des autres, ils donnent un aspect soigné à la construction puisqu'ils forment un parement. Ces aménagements délimitant to
les côtés de la chambre de chauffe sont épais de 0,30 à 0,40 m. La hauteur maximale conservée est de 1,33 m - cette valeur e
celle de la paroi terminale du four et les autres côtés ne mesurent plus que 0,35 m à 1,26 m de hauteur.
Un lutage d'argile semble avoir été appliqué contre les parois sur 2 à 3 cm d'épaisseur - il n'est plus conservé que sur une part
de la paroi terminale du four.
Précisons avant de passer au point suivant qu'aucun système de soutènement de la sole n'a été observé ("ni vestige ni trac
d'éléments porteurs de la sole";*ibid.*). R. Boyer envisage même "que ce four n'ait pas comporté de sole construite et que celle-
ait été remplacée par des lits de *tegulae* agencés de manière à réserver des espaces pour le passage de l'air chaud".
Néanmoins, je pense qu'il faut rester prudent à ce sujet, voire même l'écarter. Le plan publié du four (*ibid.* : fig.2) montre d
arrachages du sol (zone blanche) et R. Boyer indique la presque entière disparition du lutage d'argile qui recouvra
probablement toutes les parois exposées de la chambre de chauffe, ainsi que la présence dans le ou les comblements de cet
partie du four de nombreux fragments de tuiles en tout genre (*ibid.* : 308-309). Des destructions semblent donc avoir touché l
aménagements internes de cette partie du four.
Les deux traces d'arrachage du sol contre le flanc dextre de la chambre de chauffe, qui sont plus ou moins longilignes
parallèles, larges et distants d'une vingtaine de centimètres, pourraient ainsi marquer la présence de supports latéraux pour
sole tant par leur position que leurs mesures (voir la partie synthèse des aménagements des fours). Si l'arrachage le pl
septentrional situé contre la paroi droite de la chambre de chauffe semble avoir un pendant symétrique de l'autre côté de
chambre de chauffe, on ne retrouve pas ici aussi clairement qu'à*La Fajolle* (11) les négatifs complets d'emplacement des mure
transversaux avec arc en leur milieu (voir *supra*).

Foyer **Longueur :** 4,58 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,54 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d**
chauffe : SSO / NNE **Orientation des vents dominants :** NE/SO **Matériaux de construction :** Teg + Imb + Arg L
élévations du four ont été réalisées avec des *tegulae* liées à l'argile. Ce dernier matériaux a aussi servi à luter les parois du four
le sol de l'alandier. Le fond de la chambre de chauffe a été aussi préparé mais de manière différente : une couche de fragmen
concassés de tuiles plates et arrondies y a été installée et tassée. **Sol construit :** Le sol de l'alandier est constitué d'ur
couche d'argile tassée sur 0,10 m d'épaisseur. Celui de la chambre de chauffe se compose d'une couche fortement tassée d
0,18 m d'épaisseur de fragments concassés de *tegulae* et d' *imbrices* .

Aire de travail Le four 1 possède une aire de travail, dont les parois au niveau du talus dans lequel le four a été aménagé o
été consolidées et parementées avec des grosses pierres calcaires. Les murets sont conservés sur des longueurs différentes,
gauche sur
0,95 m et à droite sur 1,15 m.

Niveau cendreux La fouille a mis en évidence une couche de cendres de 0,05 m d'épaisseur en moyenne sur le sol de l'aire d
travail du four (Boyer 1996, 308). Le niveau se développe étalé sur une surface de 1,20 m x 0,90 m.

Description du four

Nom : FOUR 2 **Identification :** Oui **Datation :** Oui

Le four 2 est situé à environ 6 m au nord-ouest du four 1. Il est très mal conservé. Seule un côté de la structure a pu êt
observé. R. Boyer (1986, 310) indique que la partie conservée possède une mise en œuvre identique à celle observée pour
four 1 et qu'il a été trouvé à proximité des fragments de sole qui pourrait appartenir à cette structure de cuisson.

Foyer **Matériaux de construction :** Teg + Arg Les élévations du four ont été réalisées avec des *tegulae* liées à l'argi
comme pour le four 1 (Boyer 1986, 310).

Production **Famille :** AUTRE + SERVICE et TABLE ? **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + PESON + CL-REC ?

Les artisans du *Font de l'Oume* ont fabriqué trois types de produit : des tuiles, des pesons, de la vaisselle de table et de service. Néanmoins, le premier groupe est de loin le plus important d'après les données disponibles.
Les tuiles sont soit des*tegulae* soit des *imbrices*. Les secondes sont toutefois rares aux regards des premières. L'importance des fragments de tuiles plates a d'ailleurs permis de reconstituer les dimensions initiales de ces matériaux de construction : "0,47 x 0,39 m et 0,025 m d'épaisseur ; hauteur des rebords : 0,02 ou 0,03 m ; épaisseur : 0,03 ou 0,04 m. Aucune estampille n'a été observée. Plusieurs exemplaires portent, près d'un petit côté, deux demi-cercles concentriques tracés au doigt avant cuisson. A noter sur deux fragments des empreintes de pattes d'animaux : une de chien et une de gallinacé" (Boyer 1986, 310)
Les pesons sont fait dans des pâtes calcaires. D' une teinte jaune foncé, ils se présentent sous la forme de disques avec un trou circulaire central et une rainure circulaire sur une face. Ces objets possèdent un diamètre moyen de 13 cm et une épaisseur moyenne de 2,5 cm. Ces disques,"interprétés par R. Boyer comme des colifichets (cales de céramiques utilisées dans le four) étaient vendus comme pesons de métier à tisser ; dans ce cas précis, on ne sait s'il s'agit de l'un ou l'autre usage" (Brun dir. 1999b, 524).
La production de céramiques au sein de l'atelier vient de l'interprétation de R. Boyer qui considère que les disques percés étaient

des supports d'enfournement pour de la vaisselle. Or il pourrait aussi s'agir de pesons ou de poulie en terre cuite. Néanmoins, l'intervention trop rapide et trop limitée sur cet atelier ne permet d'écarter cette fabrication. Je me permets ainsi de décrire les quelques formes ouvertes à pâte calcaire de teinte jaunâtre ramassées lors de la fouille (Boyer 1986, 310 et fig.4) : il s'agit de bols ou coupes, voire de bassines, à bord à marli court et droit, à panse tronconique et d'assiettes ou coupes à bord en bourrelet triangulaire droit à légèrement rentrant, à panse hémisphérique ou carénée.

SITE — Code site : 0130

Localisation Lieu-dit : LA TUILIERE, terrain pentu exposé au sud-ouest Z : 600 Superficie : 1000 Commune : AUPS
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-P.) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.234.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 1000

Un épandage de tuiles parfois surcuites couvrant 1 ha a été repéré sur ce lieu-dit. Des fragments de céramiques à pâte calcaire et d'autres, des "communes" à pâte grise leur étaient associés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fours de l'époque romaine. Sur un terrain pentu exposé au sud-ouest, un épandage de tuiles parfois surcuites couvrant 1 ha a été repéré. Le mobilier associé est composé de céramiques communes à pâte claire et à pâte grise.

SITE — Code site : 0131-A/01

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER ou GROUPEMENT DE LA PINEDE SUD-OUEST, DANS LE GROUPEMENT DE LA PINEDE (commune du Castellet) / PALUNS ORIENTAUX (commune de La Cadière), zone fouillée en 1988-2005 **Superficie :** 4500
Commune : CASTELLET (LE) **Département :** VAR **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice
Gallia Information. Paris : M.S.H., 1979, p.553
Gallia Information. Paris : M.S.H., 1986, p.459
BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.314-316.
THEVENY (J.-M.) - Le Castellet,*La Pinède*. In *B.S.R. P.A.C.A.*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A., 2000, p.155-156
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.21
ALLIOT (P.) et THEVENY (J.-M.) - Fosse d'extraction d'argile et dépotoir de potiers des IIe/IVe siècles de notre ères aux*Paluns* et à *La Pinède* (La Cadière et Le Castellet, Var). In PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.615-630

Autres
THEVENY (J.-M.) - Prospections archéologiques sur *La Cadière* et du *Castelet*. In . Toulon : 1978, p.74-80
Travaux du Centre de Documentation Archéologique du Var. Toulon : 1979, p.42-43
LAUBENHEIMER (F.) - Les Amphores gauloises sous l'Empire : recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie. In -*Amphores romaines et histoire économique - dix ans de recherche : actes du colloque de Sienne, 22-24 mai 1986*. Rome : 1989, p.113, 121 et 130
JACOB - 1990, p.197
Travaux du Centre Archéologique du Var. Toulon : 1990, p.214
Notes d'Information et de Liaison, 7 - 1990 Aix-en-Provence : D.R.A.C P.A.C.A., 1990, p.53

Gén. site **Année(s) découverte :** 1983 ; 1988-2005 **Informateurs / fouilleurs :** J.-M. THEVENY ; H. RIBOT ; J.-P. BRACHET ; P. ALLIOT et J.-M. THEVENY

Le gisement des *Paluns Orientaux* (commune de La Cadière) et celui de *La Pinède* (commune du Castellet) marquent l'emplacement d'une occupation longue, qui s'étendrait sur environ 5 hectares (Brun dir. 1999a, 285). Fréquenté dès le Néolithique, le site ne devient toutefois habitat groupé qu'entre l'Age du Fer et l'époque romaine.
L'habitat groupé possède notamment une forte activité potière (Alliot et Théveny 2009). En 30 ans de prospections et quelques fouilles, deux zones potières ont été identifiées : la première et la mieux étudiée, se développe sur environ 4 500 m² dans le secteur de*La Pinède*, secteur sud-ouest du *vicus* (cf. *infra*) ; la seconde se trouve à l'opposé, à l'extrémité NNO de l'habitat groupé (cf. notice site 0131-02).

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 4500 **TPQ min :** 75 **TAQ max :** 325 **Datation :** Oui **Nb fours :** 3 **Act. av 4e s. :** Oui **Nb av 4e s. :** 3

L'atelier ou groupement de *La Pinède*, secteur sud-ouest du *vicus* a été tout d'abord mis en évidence par la fouille dans les années 1980 de quatre fours à chambre de chauffe rectangulaire et à canal central. Les structures ont été datés de manière générale entre le Ier siècle de notre ère et la première moitié du IIe siècle, limitant l'activité artisanale du site à cette fourchette chronologique (en dernier lieu Excoffon 2009, 21). Or la fouille d'une fosse d'extraction d'argile, convertie ensuite en dépotoir, par P. Alliot et J.-M. Théveny (2009), a permis de revoir et d'étendre l'occupation du site. Il est désormais considéré que les potiers étaient présents entre l'époque augustéenne ou tibérienne et le dernier quart du IVe siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 617, 619, 624). Un bâtiment rectangulaire situé à moins de 40 m à l'ouest des fours est d'ailleurs probablement à lier à la phase tardive de l'atelier. Enfin à environ 40 m au sud-ouest des fours fouillés, il a été repérée une zone où s'étendrait d'autres structures de cuissons et fosses dépotoirs (terres noires et structures enfouies, arasées par les travaux agricoles ; *ibid.*).
La production du centre est variée : tuiles, amphores, bouchons d'amphores, lampes, céramiques à pâte calcaire de service et de table avec ou sans revêtement argileux mais aussi des céramiques à pâte calcaire pour la préparation et la conservation.

Environnement

Zone extraction : L'atelier se développe en plaine à quelques mètres de la rive du *Grand Vallat*, sur des terrains, où dominent des marnes plus ou moins argileuses et des grès du Crétacé (Santonien). Les potiers dans le secteur de *La Pinède* ont plus particulièrement exploité un filon d'argile blanche très pur (Alliot et Théveny 2009, 617). Une fosse d'extraction a d'ailleurs été mise en évidence et sondée à une trentaine de mètres au nord des fours. La fosse a servi à l'extraction d'argile lors du premier quart du IIe siècle avant d'être utilisée en fosse dépotoir entre le IIe et le dernier quart du IVe siècle (*ibid.* : 619).
Zone boisée : Le plateau occupant la partie nord de la commune du Castellet, situé à environ 5 km au Nord de l'atelier, est un secteur où se développe un couverts de forêts et de garrigues (Brun dir. 1999a, 312). Les collines aux alentours du site pouvaient être également boisées.
Point d'eau : Le site se trouve en plaine, au bord du cours d'eau *Le Grand Vallat*, qui prend source près du plateau boisé localisé à environ 5 km au nord.
Zone installation : Habitat groupé / Vicus
Habitation : Le gisement des *Paluns Orientaux* (commune de La Cadière) et celui de *La Pinède* (commune du Castellet) marquent l'emplacement d'une occupation longue, qui s'étendrait sur environ 5 hectares (Brun dir. 1999a, 285). Lors de

l'époque romaine, l'habitat groupé aurait le statut de *vicus* et les structures d'habitat et les vestiges parcellaires seraient organisés selon le réseau cadastral Toulon B (*ibid.* : 283). La fin de l'occupation est à situer entre les Ve et VIIe siècles ap. J.-C. mais un net repli semble affecter les installations lors du IVe siècle (*ibid.* : 316).
Un bâtiment rectangulaire d'environ 72 m² dans l'œuvre (environ 13,30 m x 5,40 m) a été fouillé à 38 m des fours de*La Pinède* (en dernier lieu Alliot et Théveny 2009, 617). Toutefois, cet édifice à deux pièces (l'espace utile dans celles-ci atteint près de 45 m² et 24 m²), présentant une terrasse contre son flanc sud, est aménagé entre la fin du IIe siècle et le milieu du IIIe siècle. La date de son abandon (courant du IIIe siècle ou IVe siècle ?) et sa fonction ne sont pas précisées ou n'ont pu être déterminées. En comparant les bâtiments de ce type sur des ateliers du Haut-Empire (*Saint-Bézard, Clots de Raynaud, Les Noues*, etc.) ou de l'Antiquité tardive (*La Quintarié, Le Bourbou*, etc.), il apparait possible que ce bâtiment a servi en rez-de-chaussée de local ou de réserve pour les potiers (lieu de stockage ou séchage ou de tournage) et au moins un étage est restituable (logement des artisans ?).
Voie : L'habitat groupé des *Paluns / La Pinède* s'est développé de part et d'autre "d'une petite voie de passage reliant le littoral de Sanary à la plaine intérieure de Saint-Cyr-Les-Lecques et sans doute à La Ciotat, […] placée à mi-chemin entre Telo [Toulon] et *Carcarium* (Saint-Jean-de Garguier)" (Alliot et Théveny 2009, 617). Une portion de cette voie a d'ailleurs été fouillée en 2000 à environ 110 m des fours de *La Pinède* (*ibid.* 619).
Précisons également qu'un "gué" au sud-ouest de l'habitat permettait de franchir le cours d'eau le*Grand Vallat* (*ibid.* : fig.2). La profondeur du ruisseau à cet endroit est de plus d'1 m, mais la présence de trois gros blocs pourrait constitué "la base d'un pont de bois facilitant le franchissement de cette passe accidentée, soumise aux crues" (*ibid.* : 617).
Autres attestations : La présence de nombreux restes osseux de suidés et de bovidés parmi le mobilier de la fosse-dépotoir de l'atelier de potiers pourrait indiquer un élevage en vue de la production de viande, mais également qu'il y avait à proximité un atelier de tabletier (les os longs travaillés correspondent à des charnières de meubles, à des jetons, à des épingles, etc. ; Alliot et Théveny 2009, 623).
Une intervention archéologique en 1990 a également permis de découvrir quatre cuves en béton de tuileau, à près de 70 m au nord des structures de cuisson (Brun dir. 1999a, 316). Ces cuves, avec des contrepoids de pressoir, des blocs d'assise de jumelles, attestent ainsi qu'une activité oléicole était en place en même temps que les potiers des Ier et IIe siècles ap. J.-C. (Alliot et Théveny 2009, 617). L'extension de la carrière d'argile a entrainé l'abandon des premières cuves, mais trois autres, moins soignées et destinées à une activité vinicole, ont été aménagées plus en retrait. Elles sont contemporaines de la dernière phase de l'atelier car elles sont abandonnées vers le milieu du IVe siècle de notre ère.
A un peu plus de 50 m au sud des fours fouillés, un édifice construit avec des blocs en grand appareil coïnciderait quant-à-lui à un édifice public (Brun dir. 1999a, 316).
A environ 700 m à l'est de l'habitat se trouve le mausolée d'époque romaine du*Châteauxvieux / Le Vigneret* (*ibid.* : 323).
Enfin, il faut signaler que lors l'époque romaine, l'habitat groupé de*La Pinède / Paluns* est sous contrôle de l'agglomération de Toulon, qui dépend elle-même de la cité d'Arles (Alliot et Théveny 2009, 616). Ensuite, lors de l'époque carolingienne cette zone, notamment le territoire de la commune de La Cadière-d'Azur qui correspondrait à la *villa Cathedra* ou *Catedra*, issue du domaine carolingien de *Saint-Damien*, passerait sous influence marseillaise (possession de l'église de Marseille (Brun dir. 1999a, 283). Guillaume le Libérateur, juste après avoir chassé les Sarrazins en 972, y redistribua des terres entre Fos et Hyères. De plus, un phénomène d'*incastellamento* précoce, lors de la première moitié du XIe siècle, a été mis en évidence sur l'éperon rocheux occupé par l'actuel château (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Un bâtiment rectangulaire d'environ 72 m² dans l'œuvre (environ 13,30 m x 5,40 m) a été fouillé à 38 m des fours des Ier et IIe siècles (en dernier lieu Alliot et Théveny 2009, 617). Toutefois, cet édifice à deux pièces (l'espace utile dans celles-ci atteint près de 45 m² et 24 m²), présentant une terrasse contre son flanc sud, est aménagé entre la fin du IIe siècle et le milieu du IIIe siècle. La date de son abandon (courant du IIIe siècle ou IVe siècle ?) et sa fonction ne sont pas précisées ou n'ont pu être déterminées. En comparant les bâtiments de ce type sur des ateliers du Haut-Empire (*Saint-Bézard, Clots de Raynaud, Les Noues*, etc.) ou de l'Antiquité tardive (*La Quintarié, Le Bourbou*, etc.), il apparait possible que cet édifice de *La Pinède* pouvait présenter au moins un étage, peut-être pour loger les artisans (?), tandis qu'au rez-de-chaussée se développait le local et/ou les réserves des potiers (lieu de stockage ou séchage ou de tournage). La terrasse se développant contre le pignon sud a pu servir à sécher et stocker les céramiques ou du combustible.
Enfin, précisons qu' à environ 25 m au sud des fours étudiés, un autre bâtiment, plus sommairement appréhendé (seul un angle de celui-ci a été dégagé), a été repéré.
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)".
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"

Production **Famille :** AMPHORE + SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** TEGULA + A-GAUL + BOUCHON D'AMPHORE + CL-REC + CRA + LAMPE **NMI :** 979

Les potiers ont fabriqué entre le IIe et le premier quart du IVe siècle dans des argiles calcaires, huit grandes catégories de terres cuites (979 ; Alliot et Théveny 2009, 620-624 et tabl.2, 4, 16, 19 et 20) :
- des tuiles plates à rebord.

- des amphores à pâte calcaire. Il s'agit surtout des types A-GAUL 4 et 4a. Il y a également des A-GAUL 1, 6, 12.
- des bouchons d'amphores.
- des céramiques à pâte calcaire sans revêtement argileux pour le service et la table. Les profils correspondent à des bols ou coupes hémisphériques, à bord simple déversé ou incliné et déversé ou droit ou rentrant, à fond annulaire (formes Pasqualini 1a, 1b, 1c, 1d équivalentes aux CL-ENG B1 et variantes et aux CL-ENG B4) ; d'autres ont des bords rentrant en bourrelet (forme Pasq. 4 équi. Aux CL-ENG B2b) ; des bols ou coupes plus ou moins fortement carénées, à bord simple rentrant (formes Pasq. 2 et 3, équi. Aux profils des CL-ENG-B8/12 ou Rig. 18b et aux CL-ENG B4 avec des anses) ; des bols ou coupes à bord en bourrelet (Vegas 5, équivalent aux formes Lamb.2/37 et Magalas n°1 ?) ; des gobelets à bord déversé simple (Pasq. C similaires aux CL-ENG G1 ou G4) ; des cruches à bord en poulie (Pasq. B1 ou variante de CL-ENG F6a) ; des urnes avec des bords déversés épaissis et des cols courts mais de larges diamètres (CL-ENG A1) ; d'autres à bord triangulaire (type SABL-O(N)A1) ; des pots à bord en bourrelet mouluré et col large et des pots à ouverture large à bord déversé aplati et col mouluré (les deux derniers profils rentreraient dans les types Pasq. A1 et A2). Il y aurait peut-être également des assiettes et plats à panse tronconique et bord simple.
- des céramiques à pâte calcaire avec un revêtement argileux pour le service et la table. Les engobes peuvent être orange rouge, coloris similaire à la Claire B. Certains individus présentent même des teintes métallisées comme la catégorie savoyarde des Luisantes. Les formes à revêtement orange rouge comprennent des bols ou coupes de type Desbat 2, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 34, qui sont pour certaines équivalentes aux CL-ENG B1, B2, B3, B7, B10 ; des cruches Desb. 84 ou CL-ENG F10 et des gobelets Desb. 50, 53, 56, 58, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, dont certains sont équivalents aux CL-ENG A2, A3 et G1/G4. Les individus avec des reflets métallescents présentent des profils différents : assiettes et plats similaires aux Lamboglia 4/36 ; bols et coupes aux Portout n°29 (= CL-ENG B4), Lamb.2/37 (= Magalas n°1), 1/3, 14/26 ; des cruches de types Lamb. 29 et Portout n°90 ; des gobelets proches des Portout n°62/66 et Lamb. 28 ; des mortiers Lamb.45 et des gobelets ou urnes Lamb.14 (= CL-ENG G4).
- des bassins. Le profil le plus fréquent dans cette catégorie et même au sein de l'atelier (279 individus) est un bassin à bord en marli horizontal et panse tronconique (forme Pasqualini 10 ou CL-REC 25a). Les marlis peuvent être décorés de liserés ou d'ondes incisées (guillochis rectiligne ou courbes?). Sur les vases de grands diamètres, des bourrelets de préhension digités sont ajoutés pour faciliter la manipulation et l'utilisation du récipients. En effet, les circonférences des bassins varient entre 18,5 et 50 cm. Un seul autre profil de ce groupe est attesté : il s'agit d'un baquets à paroi épaisse, évasée, à bord simple, avec des anses horizontales en demi-cercle. Sa face visible a été peignée.
- des mortiers à pâte calcaire et à panse tronconique. Trois profils ont pu être distingués : ceux présentant des bords droits moulurés (Pasq. 6 ou CL-REC 18), ceux à bord rentrant et listel (Pasq. 7 ou CL-REC 21 ou CL-ENG D1) et ceux à bord en bourrelet (Pasq. 8 ou variante de CL-REC 20) .
- des lampes, formes Deneauve 7A et 7B.

La production d'époque augustéenne et tibérienne se composait d'amphores gauloises de type A-GAUL 10, Dr.2/4 et de deux types inédits à bord en bandeau mouluré et panse fusiforme (*ibid.* : note de bas de page 2 et p.624), ainsi que des bols hémisphériques, des urnes et cruches à fond plat ou annulaire (*Gallia* 1986, 459) et des tuiles.

Fosse dépotoir L'ancienne fosse d'extraction d'argile située à une trentaine de mètres au nord des fours a servi de fosse dépotoir entre le premier quart du IIe siècle et le premier quart du IVe siècle (Alliot et Théveny 2009, 619). Elle a notamment livré des niveaux cendreux, datés au moins du début du IIIe siècle (couches 3 et 4).

SITE — Code site : 0131-B/02

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER ou GROUPEMENT DE LA PINEDE NORD-EST, DANS LE GROUPEMENT DE LA PINEDE (commune du Castellet) / PALUNS ORIENTAUX (commune de La Cadière), zone nord-est, uniquement prospectée **Commune :** CASTELLET (LE) **Département :** VAR **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice
Gallia Information. Paris : M.S.H., 1979, p.553
Gallia Information. Paris : M.S.H., 1986, p.459
BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.314-316.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.21
ALLIOT (P.) et THEVENY (J.-M.) - Fosse d'extraction d'argile et dépotoir de potiers des IIe/IVe siècles de notre ères aux*Paluns* et à *La Pinède* (La Cadière et Le Castellet, Var). In PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.615-630

Autres
THEVENY (J.-M.) - Prospections archéologiques sur *La Cadière* et du *Castelet*. In . Toulon : 1978, p.74-80
Travaux du Centre de Documentation Archéologique du Var. Toulon : 1979, p.42-43
LAUBENHEIMER (F.) - Les Amphores gauloises sous l'Empire : recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie. In -*Amphores romaines et histoire économique - dix ans de recherche : actes du colloque de Sienne, 22-24 mai 1986*. Rome : 1989, p.113, 121 et 130
JACOB - 1990, p.197
Travaux du Centre Archéologique du Var. 1990, p.214
N.I.L. P.A.C.A., 7. 1990, p.53
Bilan scientifique 2000, p.155-156

Gén. site **Année(s) découverte :** 1983 ; 1988-2005 **Informateurs / fouilleurs :** J.-M. THEVENY ; H. RIBOT ; J.-P. BRACHET ; P. ALLIOT et J.-M. THEVENY

Le gisement des *Paluns Orientaux* (commune de La Cadière) et celui de *La Pinède* (commune du Castellet) marquent l'emplacement d'une occupation longue, qui s'étendrait sur environ 5 hectares (Brun dir. 1999a, 285). Fréquenté dès le Néolithique, le site ne devient toutefois un habitat groupé qu'entre l'Age du Fer et l'époque romaine.
L'habitat groupé possède notamment une forte activité potière (Alliot et Théveny 2009). En 30 ans de prospections et quelques fouilles, deux zones potières ont été identifiées : la première et la mieux étudiée, se développe sur environ 4 500 m² dans le secteur de*La Pinède*, secteur sud-ouest du *vicus* (cf. notice site 0131-01) ; la seconde se trouve à l'opposé, à l'extrémité NNO de l'habitat groupé (cf. *infra*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 0 **TAQ min :** 500 **TAQ max :** 700 **Datation :** Peut-être

Le secteur nord-est de *La Pinède* n'a fait l'objet d'aucune fouille. Il y a seulement eu des ramassages de surface (*ibid.* : 624). Le mobilier inventorié comprend des cales d'enfournement, des éléments vitrifiés de parois de four et des céramiques présentant des signes de cuisson mal maîtrisée.

Environnement

Zone extraction : L'habitat groupé de *La Pinède / Paluns* se développe en plaine sur la rive du *Grand Vallat*, sur des terrains, où dominent des marnes plus ou moins argileuses et des grès du Crétacé (Santonien). Néanmoins, aux *Paluns,* des alluvions quaternaires recouvrent les marnes argileuses (Alliot et Théveny 2009, 615).
Zone boisée : Le plateau occupant la partie nord de la commune du Castellet, situé à environ 5 km au Nord de l'atelier, est un secteur où se développe un couverts de forêts et de garrigues (Brun dir. 1999a, 312). Les collines aux alentours du site pouvaient être également boisées.
Zone installation : Habitat groupé / Vicus
Habitation : Le gisement des *Paluns Orientaux* (commune de La Cadière) et celui de *La Pinède* (commune du Castellet) marquent l'emplacement d'une occupation longue, qui s'étendrait sur environ 5 hectares (Brun dir. 1999a, 285). Lors de l'époque romaine, l'habitat groupé aurait le statut de *vicus* et les structures d'habitat et les vestiges parcellaires seraient organisés selon le réseau cadastral Toulon B (*ibid.* : 283). La fin de l'occupation est à situer entre les Ve et VIIe siècles ap. J.-C. mais un net repli semble affecter les installations lors du IVe siècle (*ibid.* : 316).
Voie : L'habitat groupé des *Paluns / La Pinède* s'est développé de part et d'autre "d'une petite voie de passage reliant le littoral de Sanary à la plaine intérieure de Saint-Cyr-Les-Lecques et sans doute à La Ciotat, […] placée à mi-chemin entre Telo [Toulon] et *Carcarium* (Saint-Jean-de Garguier)" (Alliot et Théveny 2009, 617). Une portion de cette voie a d'ailleurs été fouillée en 2000 à environ 110 m des fours de *La Pinède* (*ibid.* 619).
Précisons également qu'un"gué" au sud-ouest de l'habitat permettait de franchir le cours d'eau le *Grand Vallat* (*ibid.* : fig.2). La profondeur du ruisseau à cet endroit est de plus d'1 m, mais la présence de trois gros blocs pourrait constituer "la base d'un pont de bois facilitant le franchissement de cette passe accidentée, soumise aux crues" (*ibid.* : 617).
Autres attestations : A environ 700 m à l'est de l'habitat se trouve le mausolée d'époque romaine du *Châteauxvieux / Le Vigneret* (*ibid.* : 323).
Enfin, il convient d'indiquer que lors de l'époque romaine, l'habitat groupé de*La Pinède / Paluns* est sous contrôle de l'agglomération de Toulon, qui dépend elle-même de la cité d'Arles (Alliot et Théveny 2009, 616). Ensuite, lors de l'époque

carolingienne cette zone, notamment le territoire de la commune de La Cadière-d'Azur qui correspondrait à la *villa Cathedra* ou *Catedra*, issue du domaine carolingien de *Saint-Damien*, passerait sous influence marseillaise (possession de l'église de Marseille (Brun dir. 1999a, 283). Guillaume le Libérateur, juste après avoir chassé les Sarrazins en 972, y redistribua des terres entre Fos et Hyères. De plus, un phénomène d'*incastellamento* précoce, lors de la première moitié du XIe siècle, a été mis en évidence sur l'éperon rocheux occupé par l'actuel château (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Un bâtiment rectangulaire d'environ 72 m² dans l'œuvre (environ 13,30 m x 5,40 m) a été fouillé à 38 m des fours des Ier et IIe siècles (en dernier lieu Alliot et Théveny 2009, 617). Toutefois, cet édifice à deux pièces (l'espace utile dans celles-ci atteint près de 45 m² et 24 m²), présentant une terrasse contre son flanc sud, est aménagé entre la fin du IIe siècle et le milieu du IIIe siècle. La date de son abandon (courant du IIIe siècle ou IVe siècle ?) et sa fonction ne sont pas précisées ou n'ont pu être déterminées. En comparant les bâtiments de ce type sur des ateliers du Haut-Empire (*Saint-Bézard, Clots de Raynaud, Les Noues*, etc.) ou de l'Antiquité tardive (*La Quintarié, Le Bourbou*, etc.), il apparait possible que ce bâtiment ai servi en rez-de-chaussée de local ou de réserve pour les potiers (lieu de stockage ou séchage ou de tournage) et au moins un étage est restituable (logement des artisans ?). Enfin précisons qu'à environ 25 m au sud des fours étudiés, un autre bâtiment, plus sommairement appréhendé (seul un angle de celui-ci a été dégagé), a été repéré.

Façonnage **Outils de potiers :** Des cales d'enfournement utilisées dans des fours de potiers ont été trouvées lors de prospections de surface sur ce point artisanal de l'habitat groupé de *La Pinède / Les Paluns* (Alliot et Théveny 2009, 624).

Ratés de fabrication Les prospections ont permis de ramasser sur ce point artisanal de l'habitat groupé de *La Pinède / Les Paluns* des surcuits de céramiques (dont probablement des amphores ; Alliot et Théveny 2009, 624).

SITE — Code site : 0132

Localisation Lieu-dit : LA MADRAGUE, en bord de mer, sur un replat Z : 10 Commune : SAINT-CYR-SUR-MER
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BENOIT (F.) - XIIe Circonscription. In *Gallia Information*. Paris : M.S.H., 1956, p.231.
JACOB (J.-P.) dir. - Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In*Gallia informations 1987-1988*. Paris : M.S.H., 1989, 286
BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.649-650
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.29.

Autres *Provence historique*. Marseille : 1957, p.227.

Gén. site Année(s) découverte : 1956

Les vestiges antiques de *La Madrague* correspondent soit à la *pars rustica* et à la *pars fructuaria* de la *villa des Baumelles* soit à une autre *villa* installée également en bord de mer. En effet, la *villa des Baumelles* est située à 200 m au sud et les structures mises au jour à *La Madrague* correspondent à un chai, à un vivier et à un atelier de potiers. Néanmoins, un doute persiste sur le rattachement à la *villa des Baumelles* car ce qui semble être des thermes a été dégagé.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 250 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 1

L'atelier de potiers à *La Madrague* a été mis en évidence suite à des travaux en 1956. Ceux-ci ont entrainé la découverte d'un four à chambre de chauffe rectangulaire. D'autres vestiges en lien avec cet artisanat avaient peut-être été découverts au milieu du XIXe siècle par M. Giraud mais leur identification étaient restés très incertaines : il s'agit de "sortes de cuves circulaires, enduites de béton de tuileau, […] situées en arrière du rivage" qui peuvent être "des cuves à huile […] plutôt que des fours de fabrication de poix comme le propose M. Giraud […], à moins qu'il ne s'agisse de fours de potiers ?" (Brun dir. 1999b, 649). Le répertoire de production de ce centre se compose d'amphores et de céramiques à pâte calcaire. Les objets présentés comme provenant du four dans la notice de *Gallia* (Benoit 1986, fig.20 et 21) semblent pouvoir dater l'atelier des IIIe et IVe siècles.
Précisons enfin qu'un four de tuiliers à double alandier, semble-t-il moderne, d'après une analyse archéomagnétique faite en 1970, a été dégagé en parfait état de conservation dans l'une des pièces résidentielles de la*villa* des *Baumelles*, située à 200 m au sud du four détruit (Brun dir. 1999b, 642-643).

Environnement

Zone extraction : La zone semble riche en argile car des tuileries sont attestées dans le secteur des *Baumelles* entre les XVIe et XVIIIe siècles (Brun dir. 1999b, 643). Les terrains sur lesquels les potiers se sont installés correspondent à des formations du Portlandien-Berriasien, où se trouve des calcaires marmoréens (http://infoterre.brgm.fr). Toutefois, il y a, à quelques dizaines de mètres des terrains du Santonien, où dominent des grès et des marnes sableuses ; d'autres du Bajocien supérieur-Bathonien inférieur, qui sont marno-calcaires ; il y a aussi des formations du Keuper qui présentent entre autre des argiles rouges et d'autres du Aptien supérieur (Gargasien) qui se compose de marnes.
Zone boisée : La Carte de Cassini de ce secteur (feuille 129) montre que la zone en arrière du littoral est constituée d'un couvert boisé. Celui-ci a été détruit aujourd'hui au niveau de *La Madrague*, il persiste à l'est et à l'ouest.
Point d'eau : Le site se trouve en bord de mer.
Zone installation : Rurale / pars rustica d'une villa
Habitation : L'atelier se trouve à 200 m au sud de la riche *villa* des *Baumelles*, qui est occupée entre la seconde moitié du Ier siècle avant de notre ère et le Ve/VIe siècle ap. J.-C. (Brun dir. 1999b, 641). Sa zone d'installation formerait d'ailleurs la *pars rustica* et *fructuaria* de l'établissement - un chai, un vivier et des thermes y ont été notamment repérés (*ibid.*).
Voie : Le site se trouve en bord de mer.
Autres attestations : Une nécropole importante, comprenant plusieurs tombes en bâtière, ainsi que des sarcophages en pierre et en plomb, a été mis au jour à proximité du four dégagé en 1956 (Brun dir. 1999b, 650-652). Ce pôle funéraire serait occupé entre le IIIe et le Ve siècle ap. J.-C. En outre, M. Giraud mentionne au milieu du XIXe siècle la présence d'un bâtiment qui possède une pièce à abside qu'il interprète comme une basilique chrétienne - J.-P. Brun pense toutefois qu'il pourrait aussi s'agir de thermes (*ibid.* : 649).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2

Le four mis au jour en 1956 était assez bien conservé, puisqu'une partie de la sole était encore présente lors de sa découvert Néanmoins, toute la partie avant de la structure a été détruite par une pelle mécanique avant que les travaux ne soie interrompus. Il ne restait plus d'intact que la partie arrière de la chambre de chauffe lorsque les archéologues de l'époque o fait leurs observations. On peut toutefois affirmer que la structure de cuisson est à deux volumes et que sa chambre de chauf est rectangulaire. Le système de soutènement de la sole compte au moins un arc transversal.

Il est indiqué dans les différentes notices concernant ce four que l'alandier mesure 1,10 m de large. La mesure est très étonnan et lorsque l'on regarde les photos publiées dans *Gallia* , on s'aperçoit que les observations ont été faites à partir de la part conservée de la chambre de chauffe. L'alandier n'existait plus.

Ch. de chauffe Forme : rectangulaire Nombre de supports : 1

Les données sur le four de *La Madrague* ne touchent que la partie arrière de la chambre de chauffe. En effet, toute la part

avant de la structure a été détruite par une pelle mécanique avant que les travaux ne soient interrompus et que l archéologues ne fassent leurs observations. Ainsi lorsque dans les différentes notices, il est indiqué que l'alandier mesure 1,10 de large, il s'agit de la largeur de la chambre de chambre de chauffe. Le système de soutènement de la sole se compose d'a moins un arc transversal constitué de "briques" (Benoit 1986, 231). Les "briques" pourraient être tout aussi bien des tuil retaillées d'après la photo publiée de cette partie du four *ibid.* : fig.20). L'arc mesure 0,25 m de large et il est distant de la par terminale de 0,45 m environ (*ibid.* : 231). Le sol de la chambre de chauffe dans l'axe perpendiculaire à l'axe principal du four e concave (*ibid.* : fig.20).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Forme :** rectangulaire
Une partie de la sole, qui était le plus près de la paroi terminale du four a été préservé des destructions. Elle compte au moins carneaux de petit diamètre (Benoit 1986, fig.21).

Production **Famille :** AMPHORE + SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON (?) + AUTRE ? **Catégorie :** A-GAUL + CL-REC ou CRA ?

D'après la fig.21 de F. Benoit de 1986, il apparait que les potiers de *La Madrague* ont fabriqué des amphores gauloises G4 tardives (anses qui s'attachent sur la lèvre et col court) et des cruches à bord en bandeau mouluré ou en poulie, à deux anses et col important de type CL-ENG F6a. La datation tardive du contexte étaient déjà décrite en par F. Benoit (*ibid.* : 231) : "Dans les déblais ont été recueillis un certain nombre de cols d'amphores, à petites anses courbes, du Bas-Empire".

SITE — Code site : 0133 — N° Patriarche : 04112011 AH/AP

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU VALLON DE GAUDE, dans le vallon éponyme, à environ 2 km au nord-est du carrefour de Valveranne, entre les hauteurs de Pimayon, de Ratefernoux et des Spels, lors des travaux préalable à l'aménagement d'une usine de compression de gaz (G.I.E. Géométhane) Zone 1 Z : 460 Commune : MANOSQUE
Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERARD (G.), BOISSINOT (P.) et GAZENBEEK (M.) - Manosque, Vallon de Gaude, sauvetage programmée. In *Bilan Scientifique de la Recherche de P.A.C.A. 1991*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. e S.R.A. P.A.C.A., 1992, p.33-40
BERARD (G.) dir. -*Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.285-288 et plus particulièrement les p.286-287.

Autres BERARD (G.), BOISSINOT (P.), CHEMIN (R.), GAZENBEEK (M.) et ISNARD (J.) - *Fouilles de sauvetage du vallon de Gaude. Rapport de fouilles*. Aix-en-Provence : D.R.A. C. P.A.C.A., 1992, p.18-40, fig.47-75, et p.50-52, fig.86-92 et p.41-49, fig.76-85.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 ; 1991 ; 1993 Informateurs / fouilleurs : L. MARTIN ; R. CHEMIN ; D. PEYRIC et N. MOLINA

Le *Vallon de Gaude* connait une occupation longue et ancienne : il y a été observé des structures du Néolithique, quelques autres et niveaux du Bronze ancien, du Bronze final, ainsi que de l'Age du fer. L'époque antique, entre le milieu du IIe siècle et le VIe siècle, voit l'installation de potiers et/ou de tuiliers sans que l'on connaissent très bien leur moment d'arrivée ou de départ. La dernière occupation observée lors des opérations des années 1990 remonte quant-à-elle à la fin du XVe siècle et correspond à la construction d'un aqueduc et d'un bâtiment comprenant un four un pain.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TPQ max : 250 TAQ min : 500 TAQ max : 625 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier de potiers et/ou de tuiliers de l'Antiquité tardive du *Vallon de Gaude* n'a pu être abordé que partiellement car la zone n'a pas été intégralement fouillée. Seules deux structures du centre artisanal ont été clairement identifiées par les fouilleurs : un bâtiment d'au moins 560 m² comprenant sept espaces distincts et un bassin de décantation d'argile. Le premier est daté de la seconde moitié du IIe siècle / seconde moitié du IIIe siècle, sans que l'on sache s'il était ou non initialement destiné aux artisans ; alors que pour le second, il n'a été possible de fixer que la date de son abandon, dans le courant du Ve siècle / début du VIe siècle ap. J.-C. (Bérard dir. 1997, 286-287). Il faut également souligner la présence à proximité du bassin d'une structure (2,20 x 1,10 m) constituée de deux grosses lauzes calcaires et de fragments de *tegulae* décorées, disposés à plat. Cet aménagement devait être en relation avec le bassin et il correspondrait à un plan de travail.
Avant de décrire plus en détails les aménagements du Bas-Empire, il faut évoquer la découverte à plus de 10 m au nord-ouest du bâtiment tardif de fosses d'extraction d'argile et d'un four à canal central. Ce dernier est daté par les fouilleurs du XIIe siècle par la présence de 6 tessons de céramiques communes grises, dont un bord en poulie d'urne ou pégot et des fragments de pot à décor ondé (Bérard*et al.* 1992). Je me demande toutefois, au regard de ces éléments, s'il ne s'agirait pas plutôt de mobilier pouvant aussi appartenir au Ve et au VIe siècle (le bord serait de type C.A.T.H.M.A. A6). D'autre part, j'imagine mal la déconnexion de cette structure avec le reste des aménagements précédents décrits, puisqu'ils participent aussi au travail de l'argile.

Environnement

Zone extraction : Les potiers se sont installés sur des terrains argileux (argiles jaunes et vertes). Plusieurs fosses d'extraction d'argile ont été repérées. Précisons aussi qu'au moment de la fouille du bac de décantation de l'argile, celle-ci contenait encore une épaisse couche d'argile rouge micacée.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le bâtiment artisanal et donc l'atelier pourraient appartenir à "un très modeste établissement rural" situé au *Vallon de Gaude*, à moins qu'il ne faille les rattacher à "celui, apparemment beaucoup plus vaste, identifié au carrefour de *Valveranne*" et qui est occupé "entre l'époque augustéenne et l'Antiquité tardive" (Bérard dir. 1997, 284 et 287). Néanmoins, ce dernier est situé à 2 km au sud-ouest.
Autres attestations : Un pôle funéraire existerait peut-être à proximité de l'atelier du Bas-Empire car une tombe sous tuile a été découverte dans un talus à 100 m au nord du bâtiment artisanal. Toutefois, on ne sait pas si elle est contemporaine des structures potières car elle n'a pas été fouillée.

Description du four

Nom : Four B Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe avec un canal central (Bérard *et al.* 1992, 37-38
Ce dernier, ouvert au SSE, mesure 5,50 m de long et 0,90 m de large. Conservée au maximum sur 0,90 m de haut, la structu
possède des parois construites, qui ont ensuite été lutées à l'argile (le lutage a été surcuit avec les cuissons successives car
présente une couleur verdâtre). Les parois seraient parementées de "moellons" au niveau des parties exposées aux flammes
aux gaz, tandis que derrière elles, dans l'espace entre les parois de la fosse d'installation, un blocage de petites pierres et d'argi
rouge micacée, a été installé.
Le dispositif de soutènement de la sole était partiellement conservé. Il est constitué de barres transversales en grès : deu
d'entre elles constituant un même linteau ont été retrouvées reposant sur un pilier et sur l'une des extrémités du canal central.

Alandier **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,90 **Largeur :** 0,90

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,90 **Forme :** rectangulaire **Largeur :** 0,90 **Large**
du canal central : 0,90 **Supports sole :** Pilier (central ?) + barres transversales

Foyer **Longueur :** 5,50 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SSE / NNO

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle
Le dispositif de soutènement de la sole était partiellement conservé. Il est constitué de barres transversales en grès : deu
d'entre elles constituant un même linteau ont été retrouvées reposant sur un pilier et sur l'une des extrémités du canal central.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le bâtiment artisanal est fortement endommagé. Il couvre au moins une superficie de 560 m² et compte au minimum 7 espaces distincts, dont plusieurs aires ouvertes. Les murs sont en moellons de calcaires bruts liés à la terre. Les dimensions, le caractère assez rudimentaire des aménagements et l'absence d'éléments de stockage (*dolium* ou autres gros récipients), de production ou de transformation de produits agricoles dans les niveaux et remblais du bâtiment suggèrent que ce bâtiment avait soit une vocation pastorale, soit une vocation artisanale. Cette dernière fonction (initiale ou secondaire) est d'ailleurs confirmée par la découverte dans deux espaces au sol en terre battue de nombreux petits fragments informes d'argile cuites : cette construction posséderait ainsi un lien avec l'artisanat de la terre cuite. La datation de l'édifice est à situer entre la seconde moitié du IIe siècle et la seconde moitié du IIIe siècle de notre ère.
Préparation argile : 1 Le bassin de décantation et de stockage de l'argile présente un plan rectangulaire d'environ 34 m² (8,60 x 4 m). Entièrement creusé dans le substrat, son fond et ses parois sont constitués de grandes lauzes calcaires (haut. : 0,25 à 0,60 m). Ces dernières sont parfois doublées d'un deuxième rang de pierres plantées obliquement dans la couche d'argile reposant sur le fond du bassin. Les relations de cette structure avec le bâtiment artisanal et le possible plan de travail n'ont pas pu être établies. Le rare mobilier issu du comblement du bac (trois tessons de D.S.P, dont des formes Rigoir 4 et 6A, un fragment de verre ourlé daté du début du Ve-début VIe siècle) indique que son abandon / comblement intervient au plus tard dans le courant du Ve-début VIe siècle. Précisons enfin qu'au moment de sa fouille, le bac de décantation de l'argile contenait encore une épaisse couche d'argile rouge micacée.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA ou TUILE CHEMINEE ?

Du comblement du bassin de décantation et d'un aménagement voisin, proviennent plusieurs tuiles au rebord décoré aux poinçons.

SITE — Code site : 0134

Localisation Lieu-dit : Au vallon de RICHELME, situé dans les zones pastorales de la montagne du Cousson à 2,2 km à l'ouest d'Entrages, lors de travaux de terrassement, sous 1,50 m de colluvions Z : 1350 Superficie : 200 Commune : ENTRAGES Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.171-173.

Autres ZERUBIA (R.) - *L'habitat antique et l'atelier de potiers du vallon de Richelme à Entrages 04. Rapport de fouilles de sauvetage 1991*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A., 1992, p. et ill. non numérotées.
ZERUBIA (R.) et MICHEL D'ANNOVILLE (N.). In*Bilan Scientifique 1992*. Aix-en-Provence : 1992, p.29-30, fig.2-3.
ZERUBIA (R.), MICHEL D'ANNOVILLE (N.) -*L'habitat antique du vallon de Richelme à Entrages. De l'installation protohistorique à l'atelier de potiers : un exemple d'occupation en zone de montagne en Haute-Provence, Rapport de Sauvetage urgent 1992-1993*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A., 1995.
ZERUBIA (R.). In*Bilan Scientifique 1993*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A. 1993, p.16.
ZERUBIA (R.) - atelier de potiers antique du vallon de Richelme à Entrages. In *Terre de Durance. Céramiques de l'Antiquité aux temps modernes. Cataloge d'exposition*. Digne : Musée de Digne, Musée départemental de Gap, 1995, p.16-23.

Gén. site Année(s) découverte : 1991-1993 Informateurs / fouilleurs : R. ZERUBIA et N. MICHEL D'ANNOVILLE

Le site du vallon de *Richelme* est occupé lors de la Protohistoire et du Bas-Empire. La première occupation correspond à deux cabanes d'environ 20 m² séparée par un espace de circulation d'1 m de large. Après un hiatus dans la présence humaine semble-t-il, deux terrasses séparées par un mur en pierres sèches sont aménagées lors du IIIe / IVe siècle ap. J.-C. Des remblais de mise à niveau et deux structures appartenant à un atelier de potiers sont installés sur la terrasse inférieure alors que sur la seconde seuls un lambeau de mur et un niveau charbonneux ont pu être observés.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 200 TPQ min : 200 TPQ max : 350 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Peut-être

L'atelier de potiers du vallon de *Richelme* est connu par la mise au jour d'un four à chambre de chauffe ovale bâti dans une cour clôturée (sur la terrasse inférieure), ainsi que peut-être par une fosse cendrier ou niveau cendreux (sur la terrasse supérieure). Le répertoire de production semble limité à des céramiques à pâte calcaire - les rebuts de production ont été retrouvés uniquement dans le four sous la couche d'effondrement des élévations.
Les fouilleurs pensent que les potiers ont fréquenté les lieux pendant un temps assez court au regard de la faible quantité de rebuts de production et en l'absence semble-t-il de réparations dans le four. Toutefois leur période d'activité n'a pu être précisée entre les IIIe et IVe siècles ap. J.-C. (Bérard dir. 1997, 173). La présence d'une monnaie de Constant Ier (vers 350) dans une fosse cendrier ou dans un niveau cendreux sur la terrasse supérieure, résultant du fonctionnement du four (?), pourrait fixer le*terminus post quem* maximum de celui-ci autour du milieu du IVe siècle. Cependant, aucun lien stratigraphique ne permet de relier les deux structures.

Environnement

Zone installation : Rurale
Voie : Le territoire d'Entrages serait traversé par deux voies ou chemins présumés protohistoriques ou antiques (Bérard dir. 1997, 171) : la voie secondaire reliant Cagnes à Dignes et un chemin permettant d'aller du terroir d'Entrages à la vallée de l'*Asse*.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui

Le four, orienté SSE/NNO, a été aménagé dans une cour, à proximité du mur nord de celle-ci (Bérard dir. 1997, fig.130). compte deux volumes et une chambre de chauffe ovale. Le système de soutènement de la sole se compose d'arcs transversau Au moment de la fouille, la structure de cuisson possédait encore une partie de sa sole.

Alandier Parois construites : Oui Longueur : 1,50 Largeur : 0,34 - 0,47

Le couloir de l'alandier mesure 1,50 m de long pour 0,34 m à 0,47 m de large (Bérard dir. 1997, fig.131 - il y a une différence d peu près 0,10 m entre les mesures données dans le texte de la notice de la carte archéologique et celles que l'on mesure d'apr le plan publié). Les parois du conduit sont construites avec des lauzes et la partie supérieure a peut-être été aménagée p l'encorbellement de plusieurs lauzes. Il y a en tout cas une amorce d'une voûte au niveau des dernières assises conservées.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,33 Forme : ovale Longueur : 1,40 Largeur : 1,2 Aire maximale : 1,3 Longueur du canal central : 1,40 Largeur du canal central : 0,58 Supports sole : Mu transversaux + arcs transversaux Nombre de supports : 3 Largeur entre conduits : 0,10 - 0,27

La chambre de chauffe est de plan ovale : 1,40 m dans l'axe de l'alandier et 1,22 m dans l'autre sens. Elle semble avoir un mur chemisage d'environ 0,33 m de large. La partie qui n'est pas en contact direct avec les flammes et les gaz présente apparemme des pierres en parement alors que la partie exposée n'en n'a pas.
Trois murets transversaux supportent la sole. Ils mesurent à leur base de part et d'autre du canal central qu'ils délimitent (1,4 m de long et 0,58 m de large) 0,27 m à 0,39 m de long. Ils sont espacés entre eux de 0,10 m à 0,14 m. La distance entre celui q est le plus près de la gueule de l'alandier ou celle entre celui qui est en le plus éloigné est entre deux et trois fois plus importan

(0,27 m). Deux départs de conduits de flammes et de gaz semblent partir de la basse de la paroi située à l'opposé de l'alandie Ils sont larges de 7 cm à 14 cm.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SSE / NNO

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Forme :** ovale **Diamètre :** 0,05

Au moment de la fouille, une partie de la sole était encore intacte. Sa partie inférieure est décrite dans la notice de la car archéologique comme étant située à 0,60 m au dessus-du fond de l'alandier (Bérard dir. 1997, 172), sans que l'on sache si le s de l'alandier est la même altitude que celui de la chambre de chauffe. Quatre carneaux sont présents sur le plan publié (u cinquième est mentionné dans la notice de la carte archéologique et il pourrait peut-être correspondre à l'un des deux dépar de conduits de flammes et de gaz qui prennent appui contre la paroi située à l'opposé de l'alandier ;*ibid.*). Les carneaux enco conservés sont positionnés au dessus des passages des flammes et des gaz entre les murets transversaux. Ils sont, de sectic circulaire, avec un diamètre avoisinant 5 cm.

Aire de travail L'aire de travail du four reprend le même axe de développement que le four. Elle présente un plan ovale : 1,2 m de diamètre maximum et 1 m dans l'autre sens.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Un bâtiment incomplètement dégagé, connu uniquement par deux murs d'angle (longueur reconnue : 14 et 7 m environ) et une amorce de mur se détachant perpendiculairement, a été repéré. A 2 m du mur est, deux trous de poteaux et un radier de pierrailles, recouvert par un niveau d'effondrement de tuiles ont été identifiés. Il s'agirait d'un portique ou d'un appentis couvert.

Le four a été aménagé dans une cour clôturée, de plan rectangulaire (Bérard dir. 1997, fig.130). La construction a été reconnue sur près de 19 m de long et 9 m de large environ, œuvre incluse. Elle semble se développer encore en direction du nord-ouest et du sud. Elle peut ainsi compter et s'ouvrir sur plusieurs espaces de travail ou de stockage.

Voir la rubrique "Aire(s) de stockage".

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CL-REC + CRA ?

Les potiers du vallon de *Richelme* ont produits principalement ou uniquement de la céramique commune à pâte calcaire. Le répertoire comprend surtout des petits pots ou gobelets à bord déversés simples ou légèrement épaissis, à col très court, à panse ovoïde et fond plat. Plusieurs de ces vases ont la particularité d'avoir été percés intentionnellement. Le reste des profils se compose d'assiettes ou plats à bords déversés simples, à panse tronconique et fond plat (profil proche des CNT-ROL C2) ; d'autres formes plates mais à bord en bandeau et panse tronconique (proche CL-REC 19a) ; de pots ou *ollae* de tailles diverses, à bord déversés soit simples soit en bourrelet aplati, avec ou non un méplat, à col court ou développé, à panse ovoïde (ils s'apparentent aux urnes du *Domaine des Garrigues*) ; de bols ou coupes carénées à bord en bourrelet droit, à col développé et de couvercles à bouton de préhension. Ces céramiques sont souvent tournassées et présentent généralement des parois minces.

Précisons enfin à titre d'hypothèse que peut-être une partie des céramiques engobées retrouvées dans les autres contextes de la fouille du vallon de*Richelme* ont pu être produites dans le four.

SITE — Code site : 0135

Localisation Lieu-dit : Hors de la ville à PONTFRAC, en haut de la colline qui domine la campagne, sur le bord d'un ravin
Commune : RIEZ Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.390.

Autres HENRY (D.-J.-M) - *Recherches sur la géographie ancienne et les antiquités du département des Basses-Alpes*. Forcalquier : Impr. H. Gaudibert, 1818, p.211.
FERAUD (J.-J.-M.) -*Histoire de la ville de Riez (Basses-Alpes)*. Aix-en-Provence : impr. J. Nicot, 1885, p.38.
MARION (J.) - Les découvertes de monnaies antiques dans les Alpes de Haute-Provence. In*Cahiers de numismatiques, Bulletin de la Société d'Etudes numismatiques et archéologiques*. Paris : 1972, p.78.

Gén. site Année(s) découverte : 1818 Informateurs / fouilleurs : D.-J.-M. HENRY

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une très grande quantité de céramiques, observée au début du XIXe siècle, marquerait peut-être la présence d'un atelier de potiers dans ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0136-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : THUILES (LES) Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.482.

Autres FERAUD (J.-J.-M.) - *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Provence*. Digne : Vial, 1861, p.413-414.
FERAUX (J.-J.-M.) -Histoire et géographie des Basses-Alpes. Digne : F. Giraud, 1890, p.225.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-M. FERAUD

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence d'anciens ateliers de tuiliers et de potiers est signalée dans la seconde moitié du XIXe siècle sur la commune de Thuiles. Au moins quatre fours "destinés à la cuisson des ouvrages de poteries" auraient été repérés (Bérard dir. 1997, 482).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0138

Localisation Lieu-dit : La DOUNDE, sur un replat situé à 500 m au nord-est de la Chaume, suite à des travaux agricoles Z : 700 Superficie : 4000 Commune : VACHÈRES Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.486.

Autres MARTEL (P.) - Les axes routiers romains ou pré-romains au nord de la voie domitienne. In *Annales des Basses-Alpes*. 1956, p.49, voie B.
RENAUD (S.) -*Inventaire de la collection P. Martel (Saint-Michel-l'Observatoire) en vue de l'enrichissement de la carte archéologique, Rapport d'intervention 1992*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A., 1992, fiche n°443.
OGGIANO-BITAR (H.) -*Commune de Vachères. Alpes-de-Haute-Provence, rapport de prospection diachronique*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A. 1996, fiche n°2 et photos de P. Martel.

Gén. site Année(s) découverte : 1952 ; 1996 Informateurs / fouilleurs : P. MARTEL ; H. OGGIANO-BITAR

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 4000 TPQ min : 400 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

La découverte de fragments de sole d'un four en 1952 au lieu-dit la *Dounde* suggère qu'un atelier de potiers et/ou de tuiliers a existé dans ce secteur. Une prospection en 1996 a permis d'estimer la superficie du site à environ 4000 m² mais aucune trace ou témoin de l'activité potière n'a été de nouveau clairement identifié. Le ramassage de tessons de "céramiques du sud de la Gaule, commune et de D-S-P" indique, non pas comme il est écrit dans la notice de la carte archéologique, uniquement une occupation ou fréquentation des lieux lors du Haut-Empire (Bérard dir. 1997, 486), mais également - voire même uniquement - lors de l'Antiquité tardive. Il faut d'ailleurs souligner que les rebuts de productions des centres potiers de l'Antiquité tardive sont difficilement identifiables car ils sont le plus souvent sous-cuits ou cuits à température "classique".

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Sole
fragments de sole

SITE — Code site : 0139

Localisation **Lieu-dit :** A 300 m au nord-ouest de la ferme du GROS PREFAISSAL et à 200 m de la D. 17 sur un plateau argileux **Z :** 670 **Commune :** MÉZEL **Département :** ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.294-295.

Autres ZERUBIA (R.) - Chronique archéologique. In *Annales de Haute-Provence / Bulletin (trimestriel) de la Société Scientifique et Littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, XXXVIII, XLI, 264*. Digne : 1971, p.378.
FOURNIER (S.) -*La moyenne vallée de l'Asse (Alpes-de-Haute-Provence). Prospection archéologique, D.F.S. de prospection diachronique 1994*. Aix-en-Provence : S.R.A P.A.C.A., 1994, fiche n°80, carte.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1971 ; 1994 **Informateurs / fouilleurs :** R. ZERUBIA ; S. FOURNIER

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Selon S. Fournier, un atelier de tuiliers existerait au *Gros Préfaissal*. Dans ce secteur, un important épandage de céramiques (sigillées et/ou claires B, céramiques "communes"), ainsi que de nombreux bris de *tegulae* et *imbrices* ont été remarqués. Une butte elliptique de 10 m x 5 m dissimulerait d'ailleurs peut-être les structures artisanales.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Un important épandage de céramiques sigillées, de céramiques communes et de claires B, ainsi que des tuiles ont été observés.

SITE — Code site : 0140

Localisation Lieu-dit : LA DONDE Commune : OPPEDETTE Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.330.

Autres LE MOINE DE LURE (=P. MARTEL) - *Oppedette, le site, l'histoire, l'exemple. A.L. 28* Digne : 1963, p.6, photo
DRUELLE (P.) - Oppedette, des origines au Moyen Âge. In*Annales de Haute-Provence / Bulletin (trimestriel) de la Société Scientifique et Littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, 304*. Digne : 1987, p.61.

Gén. site Année(s) découverte : 1987

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au lieu-dit "*La Donde*", qui n'apparait pas sur la carte archéologique, un four de potiers antique est signalé .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0141 — N° Patriarche : 113 693 696

Localisation Lieu-dit : CLOTS DE RAYNAUD Zonage : 146, 147, 150 nord, 151, 152 Commune : SALLÈLES-D'AUDE
Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

LAUBENHEIMER (F.) dir. - *Sallèles d'Aude. Un complexe potiers gallo-romain : le quartier artisanal. D.A.F. 26*. Paris : M.S.H., 1990, 157p.

CHABAL (L.) et LAUBENHEIMER (F.) – L'atelier gallo-romain de Sallèles d'Aude : les potiers et le bois. In*Terre cuite et société. La Céramique, document technique, économique, culturel. XIVe Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Actes des rencontres 21 – 22 – 23 octobre 1993*. Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994, p.99-129

LAUBENHEIMER (F.) – L'atelier de Sallèles d'Aude et son évolution dans le temps. In LAUBENHEIMER (F.)*dir.– 20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.11-24.

LANOS (P.), GARCIA (Y.), CHAUVIN (A.), LAUBENHEIMER (F.) – Analyses et datations archéomagnétiques des fours de L'atelier de potiers gallo-romains de Sallèles d'Aude et son évolution dans le temps. In LAUBENHEIMER (F.)*dir.– 20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.69-92.

CHABAL (L.) – Les potiers, le bois et la forêt à l'époque romaine à Sallèles d'Aude (Ier-IIIe s. ap. J.-C.). In LAUBENHEIMER (F.)*dir.– 20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.93-110

LEENHARDT (M.) – L'atelier de Sallèles d'Aude, fours et bâtiments : mode d'emploi. In LAUBENHEIMER (F.)*dir.– 20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.241-256.

DELLONG (E.) dir. -*Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.576-582.

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.53-55, note 7et la fig.1.12

Autres

CLAUSTRES (G.) - 1937 -1938, p.LXIV-LXV

BOUISSET (P.) et RANCOULE (G.) - 1969, p.65-72

LAUBENHEIMER (F.) et SERNEELS (V.) -*Atelier de potiers gallo-romains du Clots de Raynaud - Sallèles-d'Aude (Aude). Fouille programmée 1981*. Groupe d'archéologie nucléaire d'Orsay-Saclay (CNRS), 1981, S.R.A., 43p.

LAUBENHEIMER (F.), SERNEELS (V.) -*Atelier de potiers gallo-romains du Clots de Raynaud - Sallèles-d'Aude (Aude). Fouille programmée 1982*. Groupe d'archéologie nucléaire d'Orsay-Saclay (CNRS), 1982, S.R.A., 42p.

LAUBENHEIMER (F.), SERNEELS (V.) -*Atelier de potiers gallo-romains du Clots de Raynaud - Sallèles-d'Aude (Aude). Fouille programmée 1983*. Groupe d'archéologie nucléaire d'Orsay-Saclay (CNRS), 1983, S.R.A., 95p.

CLAVEL-LEVEQUE (M.) et LAUBENHEIMER (F.) - 1985, p.33-34

LAUBENHEIMER (F.) - 1985, 466p., 202 fig.

LAUBENHEIMER (F.) - 1986, p.41-45

LAUBENHEIMER (F.) - 1991, p.303-310

LAUBENHEIMER (F.) - 1992

LAUBENHEIMER (F.) et LANOS (P.) - 1994, p.251-267

LAUBENHEIMER (F.) - La terre et le feu : un atelier de potiers gallo-romains à Sallèles-d'Aude. In*L'Archéologue / Archéologie nouvelle, 10*. Paris : 1995, p. 19-34.

Gén. site Année(s) découverte : 1937 ; 1968 ; 1976-1998 Informateurs / fouilleurs : G. CLAUSTRES ; P. BOUISSET et G. RANCOULE ; F. LAUBENHEIMER

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -10 TPQ max : 10 TAQ min : 295 TAQ max : 335 Datation : Oui Nb fours : 16 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 14 Entre 4e et 6e s. : 2

Les installations du *Clots de Raynaud* correspondent à un atelier, puis à un groupement domanial de potiers et de tuiliers. Les vestiges artisanaux se développent sur environ 3 hectares entre le Haut-Empire et le tout début du Bas-Empire. La répartition du mobilier et la fouille de certaines parties du site ont permis de retrouver l'organisation interne de ce complexe à vocation artisanale (pour plus de détails Laubenheimer 1990, 21). Les zones d'habitat sont localisées au nord et à l'est des installations potières, qui constituent le cœur du site. Les carrières d'argiles ont été repérées au sud et au sud-est du complexe (Dellong dir. 2002, 576), ainsi que dans la partie centrale (Charlier 2011, 55 et fig.1.12). En outre, la fouille a permis d'appréhender et de voir l'évolution de toute la chaîne opératoire, ainsi que l'impact et la gestion de l'environnement sur un peu plus de trois siècles par les artisans (en dernier lieu Laubenheimer 2001 et Lanos *et al.* 2001).

Cinq phases et six sous-phases ont été identifiées par les fouilleurs. Celles-ci peuvent couvrir deux décennies, mais également un siècle et demi. Plus les structures sont récentes, plus la finesse des datations se réduit.

La première phase d'activité de l'atelier est datée entre 10 av. J.-C. et 20 ap. J.-C. L'ensemble des installations artisanales, sans les carrières d'extraction, s'étend sur moins de 200 m² semble-t-il. Deux sous-phases peuvent être distinguées dans l'organisation du site :

- Dans un premier temps, entre 10 av. J.-C. et 10 ap. J.-C., l'atelier ne comprend que deux à trois bâtiments. L'un abrite un tour de potiers et un bassin de préparation et/ou stockage de l'argile ; alors que le second, de plan rectangulaire, abrite un four à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe circulaire.

- Dans la sous-phase qui suit, entre 10 et 20 ap. J.-C., le local de tournage et ses installations font place à un nouvel édifice. Celui-ci protège un four à chambre de chauffe carrée. Néanmoins, la structure de cuisson de la sous-phase précédente fonctionne toujours. La présence de deux bâtiments abritant chacun un four permet d'envisager le début du groupement des artisans potiers et tuiliers au*Clots de Raynaud* (il y a deux unités de production).
La phase 2, située entre 20 et 30 ap. J.-C., marque le début d'une certaine importance de l'artisanat potier et tuilier. Quatre fours (un grand à chambre de chauffe circulaire et trois de plus petite dimension) à chaque fois aménagés dans un bâtiment, quatre bassins de préparation / stockage de l'argile, une zone informe de stockage de l'argile et une pièce réservée au tournage sont créés. Des installations plus anciennes, ne persiste que le four carré de la phase 1B. Toutefois, l'emplacement de la première structure de cuisson est repris par un four de même orientation et de même plan, sauf que les dimensions sont presque doublées. Toutes ces installations sous-entendent un nombre important d'artisans et un volume de production tout aussi notable. Les structures se développent d'ailleurs sur une superficie presque 12 fois plus importante que celle de la période 1 (2300 m² et sans les carrières) et cela même, si les installations sont très regroupées.
La troisième phase coïncide avec l'une des plus grandes emprises du groupement. Elle est à placer entre 30 et 50/60 ap. J.-C. Les vestiges, sans les lieux d'extraction de la matière première, s'étirent au minimum sur 6200 m². Deux sous-phases ont été distinguées par les fouilleurs :
- En entre 30 et 40 ap. J.-C., l'une des petites structures de chauffe est abandonnée, mais c'est surtout une extension des vestiges vers le sud qui apparait. Deux grands fours, à double alandier parallèle et côté à côte, avec une chambre de chauffe circulaire, mesurant plusieurs mètres carrées, son construits dans un nouveau bâtiment. Cet édifice, avec de très nombreux contreforts extérieurs (avec donc au minimum un étage), abrite également dans deux de ses ailes des zones de stockage de l'argile et de tournage (au moins un tour de potiers a été mis au jour). De même, les fours, les zones de stockage et de tournage, les bassins, les bâtiments plus anciens sont toujours utilisés.
- Les installations de la phase 3B (entre 40 et 50/60) sont peu différentes de celles la phase 3A. Toutefois, cette période est marquée par la désaffectation d'un des petits bâtiments artisanaux (arrêt du four qu'il abritait et fin de l'utilisation de son local de tournage) et aucune construction d'importance n'a lieu. Seul un nouveau bassin de traitement de l'argile est aménagé à plus de 25 m à l'ouest des précédents et la zone de stockage de l'argile est déplacée d'une dizaine de mètres à l'ouest.
La phase 4 correspond au plein essor du groupement, avec l'exploitation uniquement de très grands fours à double alandier, de plusieurs mètres carrés de superficie. Cette période, datée entre 50/60 et 150/200, voit en effet l'abandon des petites structures de cuisson, mais les structures artisanales couvrent semble-t-il toujours plus ou moins la même superficie (environ 6300 m²). Deux sous-périodes ont été recensées :
- La phase 4A, entre 40 et 70/100 ap. J.-C., voit l'abandon de quasiment tous les bâtiments et aménagements des périodes anciennes (construits avant et lors de la phase 2). Cependant, les potiers conservent deux bâtiments, dont l'un abrite un des petits fours à chambre de chauffe circulaire. La structure de cuisson est néanmoins réaménagée et elle est pourvue d'un double alandier. Les installations du grand bâtiment à contreforts restent pour leur part inchangées. En revanche, la construction est agrandie ou englobée dans un ensemble plus grand (une galerie semble en effet l'entourer). Cette nouvelle aile avec des poteaux porteurs en son centre abrite deux à trois bassins rectangulaires pour le stockage / la préparation de l'argile, ainsi que plusieurs zones de tournage (au moins 3 négatifs de tours ont été repérées).
- La phase 4B, entre 70/100 et 150/200, est marquée par la disparition des bassins créés lors la phase précédente. Ils sont remplacés par deux nouvelles constructions rectangulaires et une de plan circulaire. Huit tours de potiers sont attestés (nombre le plus important pour le site toutes périodes confondues). La zone de tournage s'étend d'ailleurs dans une nouvelle pièce du grand bâtiment de la phase 4A. En dépit de ces aménagements, l'un des deux grands fours est abandonné. En revanche, deux fours, à deux volumes, de moyenne dimension et à alandier unique sont bâtis . L'un présente une chambre de chauffe circulaire et l'autre une chambre rectangulaire, avec un canal central.
La phase 5, datée entre 150/200 et 295/335, correspond à l'arrêt de tous les fours de la phase précédente. Cependant cinq nouveaux fours sont construits : trois possèdent une chambre de chauffe rectangulaire avec un canal central (dont un dans un nouveau bâtiment et deux dans un autre), un autre présente une chambre rectangulaire, mais cette fois sans canal central et enfin la dernière structure de cuisson présente une chambre de chauffe circulaire. La zone de tournage semble être réduite (elle ne compterait plus que quatre tours de potiers) et seuls deux bassins de préparation et de stockage de l'argile sont attestés (un circulaire et un rectangulaire).

Le répertoire de production des artisans du*Clots de Raynaud* est très varié tout au long de la période d'activité du groupement. Une partie importante de l'activité est orientée dans la fabrication des matériaux de construction : *tegulae*, *imbrices*, antéfixes, briques crues, briques biseautées, briques rectangulaires, briques à encoches positives ou négatives, briques circulaires, briques carrées, carreaux, briquettes, briques *mammatae*, tuyaux à section rectangulaire, tuyaux à section circulaire, canalisations ouvertes, briques d'évacuation et vases pour voûtes (Laubenheimer 1990, 96-110). Les potiers ne sont pas non plus en reste car des amphores de type gauloises 4 y ont aussi été fabriquées en nombre (*ibid.* : 137-142). A côté de ces éléments, de la vaisselle de table et de service en pâte calcaire, des mortiers, des pesons et des lampes à huile ont également été produits (*ibid.* : 111-135 et 143-145). La répartition du mobilier en surface a fait penser en 1990 qu'une partie de l'atelier était dévolue aux amphores et aux céramiques à pâte calcaire (partie nord et nord-occidentale), une autre aux matériaux de construction (partie sud) et une troisième mêlait les deux (partie nord-orientale ; Laubenheimer 1990, 21 et fig.10-12). La publication de 2011 et notamment les différents plans évolutifs, ne confirment ou ne mettent en évidence cette structuration.

Environnement

Zone extraction : Les zones d'extraction d'argile sont situées dans la partie sud et sud-est de l'atelier, à proximité immédiate des fours et des bâtiments (Dufaÿ 1999, 264, note 5 ; Laubenheimer 2001, 14 ; Dellong dir. 2002, 576 ; Charlier 2011, 53, note 7 et

p.55). Les artisans ont extrait la ressource en creusant de vastes fosses ou en réalisant des puits (*ibid.*). Malheureusement aucune fosse ou aucun puits d'extraction n'est représenté(e) sur le plan évolutif des installations potières publié en 2001. Trois à quatre "fosses circulaires apparaissent sur un plan publié en 1995. Leur diamètre est respectivement de 8,60 m, 3,20 m et 2,80 m (fig. 1.12). D'après la restitution de l'atelier proposée par J.-C. Golvin, la plus grande des fosses serait profonde d'environ 4 m. Elles présentent une forme générale de cylindre, leur paroi n'ayant qu'un très léger fruit. Leur accès se fait depuis la surface par une rampe qui débouche à l'aplomb des creusements du côté nord-ouest. Ces fosses sont appelées «puits» par les chercheurs qui travaillent sur Sallèles-d'Aude, pour ma part je n'utilise ce terme que pour désigner des creusements d'un diamètre inférieur à 2 m et pour lequel le rapport diamètre/profondeur est nettement inférieur à 1. […]. Je préfère parler pour Sallèles-d'Aude d'extraction par fosse cylindrique" (Charlier 2011, 55).

La matière première proviendrait d'importantes couches argileuses charriées par*La Cèze* (Laubenheimer 1990, 14). Soulignons cependant qu'à 1 km au nord-est des installations se trouvent des gisements de marnes de l'Helvétien (ces marnes ont été exploitées par de nombreux ateliers antiques de l'Hérault).

Zone boisée : Il est supposé que les rives de la *Cèze*, qui passe à 750 m du site étudié ici, étaient boisées et inoccupées avant l'installation des potiers et des tuiliers présentés ici. Cette forêt serait matérialisée par la présence de deux autres ateliers de potiers et par un vide archéologique, qui apparait de part et d'autre de la *Cèze* au nord-est et au nord-ouest du *Clots de Raynaud* (Laubenheimer 1990, 17 et fig.3). Ce massif boisé aurait persisté au moins jusqu'au XIVe siècle, date à laquelle il est mentionné dans un document des archives départementales de l'Aude (*ibid.* : 17). Sa présence pourrait aussi être trahie par les deux boisements localisés au nord de Sallèles-d'Aude sur la carte de Cassini (section 058), même si des "clots", des cultures arbustives comprenant des vignes, des oliviers et des muriers, sont mentionnés dans ce secteur au XVIIe / XVIIIe siècle, date de réalisation de la carte (Laubenheimer 1990, 19). Soulignons par contre que le toponyme " *Les Garrigues*" désigne aussi une grande partie des environs de l'atelier à cette époque.

L. Chabal (2001, 100-102 et fig.3) précise pour sa part avec les données anthracologiques qu'il y a dans un rayon d'1,3 km autour du site, une forêt antique mésophile assez importante (frênaie-ornaie) dans la basse plaine alluviale de*La Cèze* et une chênaie, où domine le chêne blanc, sur les reliefs avoisinant. Sous l'effet des coupes et taillis successifs et intensifs, le couvert boisé évolue : la plaine est déboisée plus ou moins fortement par l'activité des potiers, mais aussi pour la vigne, les céréales et le pâturage ; dans la chênaie, le chêne vert et la filaire et/ou l'alaterne se développent au détriment du chêne blanc qui régresse. Après 150/200, le chêne vert est même devenu plus fréquent que le chêne blanc (*ibid.* : 105-106).

L'analyse des charbons de bois provenant des différents fours du groupement révèle que 97,5% des essences utilisées dans les fours appartiennent à des feuillus au bois dense (*ibid.* : 94). On trouve ensuite 1,4% de conifères, 0,8% de feuillus au bois léger et enfin 0,4% d'essences donnant exclusivement des rameaux (buissons) ou des lianes. Parmi les feuillus au bois dense, cinq essences sont en fait très dominantes et donnent au total 95% des taxons retrouvés : il s'agit du chêne à feuillage caduc, du chêne vert et/ou du chêne kermès, de la filaire et/ou de l'alaterne, du frêne et de l'orme champêtre (*ibid.* : tabl.1 et 2). Les données anthracologiques ne montrent d'ailleurs aucune variation brutale dans les essences utilisées d'un four à l'autre ou d'une phase à l'autre et la succession des taxons ne s'explique par aucune interprétation qui serait à lier aux propriétés combustibles des bois brulés (*ibid.* : 98). L. Chabal a néanmoins pu déterminer qu'il "y a eu une légère sur-sélection quantitative" des cinq essences les mieux représentées par rapport "au prorata de leur abondance dans un milieu d'approvisionnement naturel. En effet, un calcul simple montre que, si on globalise la séquence, 10% des essences seulement fournissent 90% du bois, alors que dans un milieu naturel, 20% des essences fournissent 80% des fréquences" (*ibid.*). La consommation de plus en plus importante du chêne vert par rapport aux restes des essences s'expliquerait par l'épuisement de la ressource, ainsi que le fait que cette essence supporte bien les coupes répétées contrairement au autres (Chabal et Laubenheimer 1994).

Point d'eau : Les artisans se sont installés à côté d'un aqueduc et au moins un puits a été repéré sur le site (Laubenheimer 1990, 14 et fig.3 et Laubenheimer 2001, fig.6).

Zone installation : Habitats groupés / pagus

Habitation : Le complexe potier de Sallèles d'Aude est installé ou a formé un *pagus* (en dernier lieu Dellong dir. 2002, 576). Les zones d'habitat se trouvent au nord et l'est des installations potières. Seules les unités septentrionales (une dizaine de maisons) ont été fouillées (*ibid.*). Elles se trouvent accolées à une distance d'environ 100 m des fours. Toutefois, on ne connait pas leur phasage avec les structures de l'atelier. F. Laubenheimer (1990, fig.3) mentionne aussi un habitat à 500 m au sud-est du complexe potier.

Voie : Plusieurs chemins antiques auraient été retrouvés dans le secteur de l'atelier (Laubenheimer 1990, 17 et fig.5). Ils permettraient de relier l'atelier à deux grands axes de communication : les installations se trouvent en effet entre 3 et 5 km du point de franchissement de l'*Aude* par la voie domitienne et la voie reliant Béziers à Carcassonne passerait au nord Sallèles d'Aude (sur la commune de Bize-Minervois ; *ibid.* : 17). L'*Aude*, qui est navigable de Sallèles-d'Aude à la mer, se trouve à au moins environ 3 km au sud.

Autres attestations : Les installations du *Clots de Raynaud* se trouvent à la frontière des colonies romaines de Béziers et de Narbonne (elles se trouvent à 12 km au nord de Narbonne ; en dernier lieu Dellong dir. 2002, 576).

Description du four

Nom : F.07 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 202 **TAQ min :** 250 **TAQ max :** 290 **Datatior** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four F.7 est localisé dans la partie du groupement la plus proche des unités d'habitation (Laubenheimer 1990, 53-54 et 200 15 et fig.9 ; Leenhardt 2001, 247-248 et fig.1). Son aménagement a entrainé la construction d'un bâtiment à contrefor (bâtiment VI). La structure de cuisson se trouve au centre de cet édifice, qui le protège des intempéries, tout en assurant d aires de stockage et circulation abritées à côté du four.

F.7 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire, avec un canal central (Laubenheim

1990, fig.31, 34 et 54((1))). L'alandier s'ouvre au NNE. Le système de soutènement se compose en partie de massifs latéraux. étaient sans doute associés à des murets et arcs transversaux((2)).
Le four 7 appartient à la phase la plus récente de l'atelier, celle comprise entre 150/200 et +300 (en dernier lieu Laubenheim 2001, 15). La découverte d'un as de l'impératrice Plautille, émis entre 202 et 205, dans la fondation du bâtiment protégeant four, fixe l'installation de l'édifice et donc celle de la structure de cuisson au début du IIIe siècle (Laubenheimer 1990, 53). Quat phases d'aménagement et de fonctionnement du four ont été distinguées. Malheureusement, leur chronologie précise ne pe être donnée.

Fosse : Le four et sa fosse de travail ont été creusés dans le substrat (du poudingue) par le biais d'une vaste fos (Laubenheimer dir. 1990, 53 et 82). Le sol de la fosse est bombé (+8 / -8).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 3,94 **Hauteur conservée :** 1 **Largeur :** 1,2 - 1,61 **Pendage** 8

L'alandier est limité de chaque côté par des massifs latéraux, larges semble-t-il d'environ 3,94 m (Laubenheimer 1990, fig.54). conduit mesurerait entre 1,20 m (à son ouverture ; Leenhardt 2001, fig.1) et 1,61 m de large (Laubenheimer 1990, fig.54). longueur n'est pas restituable car il n'est pas possible de retrouver la limite entre l'alandier et la chambre de chauffe, même si four est conservé sur 0,90 m à 1,20 m de haut (*ibid.* 1990, 82). En effet, la structure de cuisson dans cet état se présente comm un four canal.
Trois hypothèses sont envisageables pour retrouver la limite entre l'alandier et la chambre de chauffe :
- La première s'appuie sur l'altimétrie du sol. L'alandier se termine là où le sol du foyer change d'inclinaison par rapport à cel observée à partir de l'ouverture du four. En effet, sur les 1,36 m les plus près de la gueule du four, le sol remonte en direction la chambre de chauffe d'environ 8° (*ibid.* : fig.31 et 55c). Cette dernière mesurerait alors 3,92 m. Le rapport alandier/foyer est 0,26.
- La deuxième hypothèse ferait correspondre l'emplacement de la reprise marquant l'état suivant comme la limite ent l'alandier et la chambre de chauffe. En effet, généralement, ce sont les supports transversaux de la sole les plus près débouché de l'alandier qui sont renforcés car ils ont tendance à s'effondrer au fil des cuissons car avec leur faib épaisseur/largeur, ils s'abiment plus rapidement que les autres parties du four. Les maitres fourniers auraient ainsi peut-êt profité d'une nécessité de repérer les arcs de la chambre de chauffe du four 7 état 1 pour réduire la longueur totale du fou Avec cette hypothèse, l'alandier mesurerait 2,27 m de long et la chambre de chauffe 3 m. Le sol remonte de 8° en direction fond du four sur 1,36 m, puis il y a un méplat sur 0,50 de long et enfin il s'enfonce de 8° sur 0,41 m de long. Le rappo alandier/foyer est de 0,43.
- La troisième hypothèse serait plus ou moins le juste milieu entre les deux précédentes. Le débouché de l'alandier dans chambre de chauffe correspondrait à la fin du méplat de 0,50 m de long marquant le sol du four. L'alandier mesurerait alors 1,7 m et la chambre de chauffe 3,50 m. Le rapport alandier/foyer serait de 0,34 m.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 2,83 **Hauteur conservée :** 1,20 **Forme :** rectangulai **Largeur :** 1,67 - 1,78 **Largeur du canal central :** 1,67 - 1,78 **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + arcs transversau **Pendage :** -8

La chambre de chauffe présente un plan rectangulaire dans sa partie basse (Laubenheimer 1990, fig.31 et 54). Elle est limitée chaque côté par un massif construit (large au maximum de 2,83 m). L'ensemble de ces éléments définit un canal central, plus moins aussi large que l'alandier (entre 1,67 et 1,78 m). La paroi terminale de la chambre de chauffe correspondrait peut-être à paroi de la fosse d'installation du four (?).
Précisons que le sol de la chambre s'enfonce plus on s'éloigne de l'alandier (-8°). Ce surcreusement permet sans dou d'accroitre le tirage (effet ventury).

Foyer **Longueur :** 5,27 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNE / SSO **Matériaux construction :** Cer + Ado + Teg Les massifs délimitant le canal central du four ont été bâtis avec des tuiles (*tegulae*) et d adobes (Laubenheimer 1990, 82 et fig.55). Quelques tessons d'amphores gauloises G4 ont été également utilisés (*ibid.* : 53). partie des massifs en contact direct avec les flammes et les gaz ainsi que les faces visibles ont été parementées (*ibid.* : fig.54 Dans les zones non exposées, les maîtres fourniers ont employé des pierres et des galets (*ibid.* : 82).

Laboratoire **Attestation :** Peut-être

Aire de travail La fosse de travail du four 7 a été creusée dans le substrat de poudingue (Laubenheimer dir. 1990, 53 et 82 Elle mesure 6 m de long et 4,50 m de large (Leenhardt 2001, 247). Son sol s'enfonce en direction du four (Laubenheimer d 1990, fig.31). Le niveau de circulation correspond à un remblai d'argile plastique verte (*ibid.*). Sans cesse rechargé de la mêm manière, il compte également des céramiques et des amphores écrasées à plat, ainsi que de la sigillée, des morceaux d'endui peints et des restes de faune. Un pilier carré, bâti avec des fragments de G.4 et des tuiles, installé au centre de la fosse, indiqu que celle-ci et donc le four, étaient protégés par une toiture (*ibid.* : 53).

Niveau cendreux Une couche de cendres marque le fond de la fosse de travail et celui de la chambre de chauffe de l'état 1 four 7 (niveau 31 et 46 ; Laubenheimer dir. 1990, 53 et fig.31).

Description du four

Nom : F.07 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 202 **TAQ min :** 250 **TAQ max :** 290 **Datation** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Après un premier temps de fonctionnement, le four 7 est modifié. Deux massifs sont ajoutés dans le canal central du fo (Laubenheimer 1990, 53 et 2001, fig.9). Difficilement restituables dans l'organisation interne du four en 1990((3)), ces élémen

révèlent à mon avis un raccourcissement de la structure de cuisson (environ 2,17 ou 2,28 m, l'incertitude de la mesure vient d'u décalage dans les dimensions entre les fig.54 et 55c publiées en 1990). Cette réorganisation avait sans doute pour but c modifier le tirage du four et peut-être de réduire la consommation de combustible lors des cuissons.

Fosse : Le four 7 état 2 reprend en grande partie les éléments constituant le premier four 7.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 4,33 **Hauteur conservée :** 1 **Longueur :** 1,03 **Largeu** 0,81 **Pendage :** -8

L'alandier de cet état correspond à une réduction en longueur et en largeur du conduit du four 7 état 1. En effet, deux massif longs de 0,90 m à 1,03 m de long, larges au maximum de 0,39 m et conservés sur 0,72 m de haut au maximum (Laubenheim 1990, 53, 82 et fig.31, 54 et 55b et Laubenheimer 2001, fig.9), sont plaqués contre les éléments définissant le foyer du four état 1 (pour plus de détails sur ces aménagements voir four 7 état 1). Le conduit ainsi défini mesure 1,03 m de long et envirc 0,81 m de large (*ibid.* : fig.9). Cet aménagement mesure 0,90 m à 1 m de long, 0,39 m de large au maximum et au moins 0,72 de haut (Laubenheimer 1990, 53, 82 et fig.31, 54 et 55b). Précisons enfin que le sol de l'alandier s'enfonce d'environ 8° e direction du fond du four.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 2,83 **Hauteur conservée :** 1,20 **Forme :** rectangulai **Longueur :** 1,97 **Largeur :** 1,67 - 1,78 **Longueur du canal central :** 1,97 **Largeur du canal central :** 1,67 - 1,7 **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + arcs transversaux ? Murs + arcs transversaux ? **Pendage :** -8

La chambre de chauffe du deuxième état du four F.7 correspond en partie à celle du premier état. Elle est simplement réduit Elle mesure 1,97 m de long et entre 1,67 m et 1,78 m de large.

Foyer **Longueur :** 3 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,34 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NNE / SSO **Matériaux de construction :** Cer + Ado + Teg Pour plus de détails, voir four 7 état 1.

Aire de travail L'aire de travail du four 7 état 2 est installée en partie dans l'alandier du premier état du four et elle reprer également l'aire de travail de la phase précédente. A noter qu'une petite fosse grossièrement circulaire, de fonctic indéterminée, est aménagée près du pilier central soutenant la toiture du bâtiment lors de cette phase (Laubenheimer 1980, 5 et fig.54).

Description du four

Nom : F.07 état 3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 202 **TAQ min :** 250 **TAQ max :** 290 **Datatior** Oui **Archéomagnétique :** Oui

La fin de la deuxième phase d'utilisation du four 7 voit l'effondrement de certaines parties de la structure de cuissc (Laubenheimer 1990, 54) : des adobes de l'alandier tombent sur le sol et au niveau de la chambre de chauffe, ce sont d éléments trop cuits, qui appartiendraient à la sole, qui s'affaisse. Des modifications assez importantes affectent mêm l'organisation interne du four((4)) :
- Le sol de la structure est rehaussé au maximum de 0,50 m. Il est ainsi obtenu un niveau plus ou moins plat (il remonte d'1 à en direction du fond du four).
- La longueur initiale du foyer est réduite, même si de l'espace est gagné vers le fond du four. L'alandier des phases précédent est abandonné ; la partie avant de la chambre de chauffe est transformée en alandier.
Le four 7, dans son état 3, compte ainsi deux volumes, un alandier ouvert au NNE et une chambre de chauffe rectangulaire, ave un canal central. Le système de soutènement de cette phase est inconnu. Les fouilleurs semblent supposer la présence c murets et arcs transversaux. Précisons que "la longueur totale" (œuvre incluse certainement) est de "3,60 m" (*ibid.* : 82).

Fosse : Une partie de la fosse d'installation de ce four est identique à celle qui permis d'installer le four 7 état 1. Par contre, l maitres fourniers ont dû creusé sur 1,64 m de long, 150 m de large et sur environ 0,78 m de profondeur le substrat pour install le fond de la chambre de chauffe (Laubenheimer 1980, fig.31 et 54)..

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 3,67 **Hauteur conservée :** 0,78 **Largeur :** 1,67 - 1,7 **Pendage :** 2

L'alandier est aménagé entre les massifs définissant la chambre de chauffe des deux états précédents. Le conduit mesure ain entre 1,67 m et 1,78 m de large pour une hauteur conservée de 0,78 m.
Les données publiées consultées ne permettent pas en revanche de retrouver la limite entre l'alandier et la chambre de chauf ou encore entre l'alandier et l'aire de travail. Ces dernières devaient être d'ailleurs (très) difficiles à identifier sur le terrai Néanmoins, le relevé de l'auréole de rubéfaction du four aurait permis surement de retrouver l'ouverture de l'alandier.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 3,67 **Hauteur conservée :** 0,78 **Forme :** rectangulai **Largeur :** 1,67 - 1,78 **Largeur du canal central :** 1,67 - 1,78 **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + arcs transversaux **Nombre de supports :** 2 ? **Pendage :** 2

La chambre de chauffe de cette phase est en partie limitée par les massifs latéraux de la phase précédente. Ces élémen seraient surmontés de murets et d'arcs transversaux (Laubenheimer 1990, 53 et fig.31).

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNE / SSO **Matériaux de construction :** Cer + Ado Teg Pour plus de détails, voir four 7 état 1.

Sole **Attestation :** Peut-être

Aire de travail Je n'ai aucune information sur l'aire de travail pour la phase 3 et 4 du four 7 car les ouvrages consultés pou faire cette notice ne permette pas de retrouvé

Niveau cendreux Une partie des cendres de l'état 3 du four 7 ont été piégé lors de la construction des renforts de la so marquant la phase 4 de cette structure de cuisson (couche 40 ; Laubenheimer 1990, 54).

Description du four

Nom : F.07 état 4 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 202 **TAQ min :** 250 **TAQ max :** 290 **Datatior** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Dans son ultime phase de fonctionnement, le four 7 reste plus ou moins identique à la phase précédente. Seul le système c soutènement de la sole est modifié. Il serait mixte et/ou intégralement repensé((5)).
Les données archéomagnétiques placent la dernière cuisson vers 270 ap. J.-C. à ± 20 ans (Lanos*et al.* 2001, tabl. 1 et p.87 Cependant, il a été trouvé un bord de Rig.1 orangé, dans la couche de terre arable recouvrant le four, (*ibid.* : 54 et fig.32), ce q pourrait faire reculer l'abandon du four d'un siècle. L'abandon du four serait marqué "par l'effondrement de la sole et d structures dominant la chambre de chauffe, qui la comblent totalement [d'une énorme quantité] de fragments de tuile d'amphores gauloise 4 et de céramiques communes". A mon avis, il y a eu une récupération de certains matériaux du four avar son comblement définitif car si la sole s'était effondrée, des blocs compacts informes pris dans de l'argile cuits ou des briqu claveaux ou encore des départs d'arcs auraient été trouvés.

Fosse : Une partie de la fosse d'installation de ce four est identique à celle qui permis d'installer le four 7 état 1. Par contre, l maitres fourniers ont dû creusé sur 1,64 m de long, 150 m de large et sur environ 0,78 m de profondeur le substrat pour install le fond de la chambre de chauffe (Laubenheimer 1980, fig.31 et 54)..

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 3,67 **Hauteur conservée :** 0,78 **Pendage :** 2

L'alandier est identique à celui de la phase précédente.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 3,67 **Hauteur conservée :** 0,78 **Forme :** rectangulai **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + arcs transversaux + piliers ? Massifs + arcs transversaux + languette centrale **Nombre de supports :** 3 ? **Largeur des supports :** 0,27 - 0,55 **Largueur entre conduits :** 0,44 - 078 **Pendage :** 2

La chambre de chauffe est plus ou moins similaire à celle du troisième état. Le dispositif de soutènement de la sole est renfor ou totalement repensé : au moins deux "piliers", en briques et tuiles, sont aménagés dans l'axe central du four et sur une couch de cendre liée à la phase 3 de la structure de cuisson (Laubenheimer 1990, 53 et fig.31). La présence d'une lentille de cendres l'emplacement des "piliers" que je suppose dans la partie avant du four pourraient peut-être correspondre à des négatifs c fondation ou de récupération de ces étais (couche 40 sur couche 43 dans Laubenheimer 1990, fig.31).
En regardant de plus près le plan de la structure (*ibid.* : fig.54), je me demande même si ces "piliers" ne correspondent pas au derniers reliquats d'une languette se développant dans l'axe du four, comme dans celles observées dans certaines structures c cuisson du Haut-Empire (voir par exemple FR9, 11 et 12 à *Saint-Bézard* ou les deux fours de *Port-La Nautique* à Narbonne) c comme dans le four tardo-antique 4008 de *La Quintarié* (voir notice site 0015-02). Si le négatif rempli de cendre correspond l'ancrage de languette, cette dernière mesurerait 2,50 m de long et elle s'épaissirait plus elle s'éloigne de l'alandier. Elle passera de 0,27 m de large à 0,55 m((6)). L'espace de part et d'autre de cet étai central varie à gauche entre 0,44 et 0,61 m et à droi entre 0,50 et 0,78 m.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNE / SSO **Matériaux de construction :** Cer + Ado Teg + Bri ou Pil Des amphores gauloises G4 et des adobes ont été utilisés dans la construction du four 7 (Laubenheimer 199 53). Les piliers centraux ont été en revanche bâtis avec des tuiles et des briques ou pilettes (*ibid.*).

Sole **Attestation :** Peut-être

Aire de travail Pour plus de détails voir four 7 état 3.

Description du four

Nom : F.08 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 150 **TPQ max :** 200 **TAQ min :** 295 **TAQ max :** 33 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four F.8 est localisé dans la partie orientale du groupement (Laubenheimer 1990, 56, 82, 88 et fig.57 et 58 ; 2001, 15 et fig.9 Il a été aménagé plus particulièrement dans l'aile septentrionale de la galerie IX. Il intègre même une partie d'un mur goutterea du bâtiment dans sa construction. Pour mieux protéger la structure de cuisson des intempéries, trois nouveaux murs sor ajoutés ou appuyés contre l'ancien bâtiment. Ils constituent ainsi la pièce et/ou le bâtiment VII.
F.8 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire, avec un canal central (en dernier lie Laubenheimer 2001, 11-24). La structure s'ouvre au ESE((7)). Le dispositif de soutènement de la sole se compose de massi latéraux, sur lesquels prennent appui des murets et arcs transversaux (Laubenheimer 1990, fig.57).
D'un point de vue chronologique, F8 appartient à la phase la plus récente du groupement du*Clots de Raynaud*. Il a été bâti apr les fours F.6, 10 et 11. Les données stratigraphiques indiquent que le four est construit entre la fin du IIe siècle et le début du II siècle. P. Lanos *et al.* (2001, 87 et tabl. 1) estiment par contre que la dernière cuisson a eu lieu vers 315 ap. J.-C. à ± 20 ans.

Fosse : La fosse d'installation du four et de sa fosse de travail a été aménagée de façon à récupérer et intégrer deux ancier murs du bâtiment IX (Laubenheimer 1990, fig.57). Deux creusements simultanés ont peut-être permis d'implanter ces élément le sol présente deux surcreusements qui marqueront ensuite les différentes parties du four et l'aire de travail (*ibid.* : fig.57b).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,50 - 0,78 **Longueur :** 1,67 **Largeur :** 1,17 - 1,4 **Pendage :** 2

L'alandier est délimité par deux massifs latéraux, construits avec des tuiles. Larges au minimum de 0,50 à 0,78 m, ils définisse un conduit en forme de "sablier". Long d'1,67 m, l'alandier mesure à son ouverture 1,33 m ; en son centre, 1,17 m et a

débouché dans la chambre de chauffe, 1,44 m. Le sol du conduit remonte en direction de la chambre de chauffe d'environ 2°.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,83 - 1,67 **Hauteur conservée :** 1 **Forme :** trapézoïda
Longueur : 2,72 **Largeur :** 1,19 - 1,56 **Distance sol départ voûte :** 0,72 **Hauteur voûte :** 0,78 **Aire maximale :** 3,7
Longueur du canal central : 2,72 **Largeur du canal central :** 1,19 - 1,56 **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + ar
transversaux **Nombre de supports :** 7 **Largeur des supports :** 0,26 - 0,31 **Largeur entre conduits :** 0,17 - 0,2
Pendage : -7 ; -2 ; 12 ; 8

La chambre de chauffe présente un plan trapézoïdal avec un canal central. Œuvre incluse, elle mesure 4,15 m de long dans l'a
du four et 4,22 m dans l'autre sens. Néanmoins, ses dimensions dans l'œuvre sont beaucoup plus réduites car plusieurs mu
qui serviront sans doute à définir le laboratoire, la ceinturent et divers aménagements internes sont disposés contre c
éléments. Le canal central ainsi défini reste d'ailleurs de plan trapézoïdal. Il mesure 2,72 m de long et entre 1,19 m et 1,56 m.
largeur la plus importante est située au contact de l'alandier.
Le ceinturage de la chambre de chauffe est composite : il est réemployé d'anciens murs du bâtiment IX (larges respectiveme
de 0,56 m et 0,67 m) pour limiter la chambre sur son côté droit et à l'opposé du futur alandier (Laubenheimer 1990, fig.57).
gauche, en revanche, il est bâti un mur avec des tuiles, sur une largeur de 0,67 m.
Contre ce ceinturage, sont aménagés deux massifs latéraux et un mur utilisant des tuiles est plaqué contre l'ancienne cloisc
E/O du bâtiment IX. Les massifs sont d'inégales dimensions. A gauche, près du débouché de l'alandier, il mesure 0,67 m et cont
la paroi terminale, 0,78 m ; à droite, 0,67 m et 1 m. Contre l'ancienne séparation du bâtiment IX, est aménagé un mur large c
0,28 m. Les massifs sont surmontés de cinq murets et arcs transversaux, larges de 0,25 m à 0,31 m. Ces éléments sont espacés c
manière irrégulière. Les conduits mesurent entre 0,17 m et 0,28 m. A relever que les arcs prennent naissance à 0,72 m p
rapport au fond du canal central et la hauteur de la voûte est estimée à 0,78 m (*ibid.* : fig.57a).
Précisons enfin que le sol du conduit est en forme de cuvette dans l'axe principal du four : il s'enfonce de 7° sur 0,83 m de lon
puis de 2° sur 0,67 m ; ensuite il remonte vers la paroi terminale de 12° sur 0,89 m et enfin sur 8° sur 0,33 m (*ibid.* : fig.57 b
Dans l'axe transversal, le sol forme une cuvette (*ibid.* : fig.57a).

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** ESE / ONO

Niveau cendreux Le fond du four était couvert d'une couche de cendres (Laubenheimer 1990, 56 et 88). Il a été notamme
recensé du chêne à feuillage persistant.

Description du four

Nom : F.14 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 150 **TPQ max :** 200 **TAQ min :** 290 **TAQ max :** 33
Datation : Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 14 a été construit dans la partie la plus méridionale du groupement du *Clots de Raynaud* (Laubenheimer 2001, 15
fig.9). Il a été construit dans l'angle sud-est de l'ancien bâtiment IX.
Il compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire. Son système de soutènement de la so
comprend, semble-t-il uniquement des murets et des arcs transversaux.
Chronologiquement, cette structure appartient à la phase la plus récente de l'atelier : elle est datée entre 150/200 et 315 ap.
C. (en dernier lieu Laubenheimer 2001, 11-24). La stratigraphie montre que le four 14 a été construit après l'arrêt du four 1
dont l'abandon a été estimé vers 100-130 à ± 20 ans près (Lanos*et al.* 2001, tabl. 1 et p.87). La fin d'activité du four 14 est po
sa part supposée vers 310 ap. J.-C. À ± 20 ans près (*ibid.* : tabl.1 et p.88).

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversa
Nombre de supports : 7

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNE / SSO

Description du four

Nom : F.16 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 200 **TAQ min :** 260 **TAQ max :** 320 **Datation :** O
Archéomagnétique : Oui

Le four F.16 se trouve dans la partie du groupement la plus proche des unités d'habitation (Laubenheimer 2001, 15 et fig.9
Abrité dans un bâtiment à contreforts (bâtiment VI), le four a été construit contre l'un des massifs marquant la gueule du four 7
La structure compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire, avec un canal central. El
s'ouvre au NNE. Le système de soutènement se compose en partie de massifs latéraux. Ils étaient sous doute associés à d
murets et arcs transversaux.
FR16 appartient à la phase la plus récente du groupement du*Clots de Raynaud*, celle comprise entre 150/200 et + 300 (e
dernier lieu Laubenheimer 2001, 15). Les observations de terrains soulignent que ce four est postérieur à la construction de
structure de cuisson F.7 car il s'y appuie en partie. Les données archéomagnétiques placent enfin la dernière cuisson de F.16 ve
280-300 ap. J.-C. à ± 20 ans (Lanos *et al.* 2001, 87 et tabl. 1).

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + ar
transversaux

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNE / SSO

Description du four

Nom : F.17 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 150 **TPQ max :** 200 **TAQ min :** 300 **TAQ max :** 3
Datation : Oui **Archéomagnétique :** Non

Le four F.17 a été aménagé dans la partie centrale du groupement (Laubenheimer 2001, 14-15 et fig.9). Il se trouve pl particulièrement dans l'aile occidentale de la galerie IX.
Il s'agit du plus petit four de l'atelier toutes époques confondues. Il possède deux volumes, un alandier unique et une chamb de chauffe ovale. L'alandier s'ouvre au SE. Le dispositif de soutènement de la sole est mal caractérisé (piliers et/ou arcs ?).
La structure a fonctionné lors de la phase la plus récente de l'atelier, à savoir entre 150/200 et + 300 (*ibid.* : 15). D'après son pl et ses dimensions, F.17 s'apparente aux nombreux petits fours du IVe siècle retrouvés dans le biterrois (voir notice site 001 0014, 0015, 0028, 0029, 1341).

Alandier **Parois construites :** Peut-être **Longueur :** 1,45 **Largeur :** 0,65

L'alandier mesure environ 1,45 m de long et 0,65 m de large.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Forme :** ovale **Longueur :** 1,30 **Largeur :** 1,45 **Supports sole :** Ar transversaux ? Ancrage + arcs transversaux ? Piliers latéraux ? Piliers latéraux + autre ? **Nombre de supports :** 2 **Large des supports :** 0,16 **Largueur entre conduits :** 0,32

La chambre de chauffe du four F17 est de plan ovale avec un diamètre variant entre 1,30 et 1,45 m (Laubenheimer 2001, fig.9 Seuls les éléments supportant la sole dans la moitié gauche de la chambre de chauffe semblent avoir été conservés : il s'agit deux piliers ou arcs d'une quinzaine de centimètres de large ou un peu plus. Ils seraient espacés d'une trentaine de centimètre Si F.17 est similaire aux nombreux petits fours du IVe siècle retrouvé dans le biterrois (voir notice site 0013, 0014, 0015, 002 0029, 1341), la sole serait soutenue par deux arcs transversaux ancrés dans l'encaissant.

Foyer **Longueur :** 2,75 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,53 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre chauffe :** SE / NO

Autres structures

Bâtiment(s) : 3 Trois bâtiments artisanaux (bâtiment VI, IX et X/VII) existent lors de la phase 150/200 / +300 du groupement. De grandes superficies et de même orientation, ils ont sans doute abrité diverses activités en lien avec l'artisanat potier (stockage, séchage, zone de tournage, etc.) en plus parfois des fours.
Le bâtiment VI se trouve au nord du groupement, à proximité de la zone d'habitation. Fondé après 202/205((8)), il abrite dans un premier temps le four 7, mais il est détruit à la fin de la phase 2 de ce four (Laubenheimer 1990, 53 et 82). L'édifice est de plan carré et atteint environ 361 m². Il présente des contreforts rectangulaire, à ses angles et contre ses façades. Ces renforts, espacés tous les 4,5 m en moyenne, ont été construits avec des tuiles et des pierres, alors que dans les murs, larges de 0,55 à 0,60 m, se sont presque exclusivement des pierres et des galets qui ont été utilisés. Des piliers sont aménagés dans l'édifice et des poteaux sont disposés sur les contreforts à l'extérieur du bâtiment pour soutenir la toiture de tuiles.
Le bâtiment VII est construit lors de la phase la plus récente du groupement sur une partie de l'ancienne galerie X, qui est toujours en fonction (*ibid.* : 56). De plan carré et en pierre sèche, il mesure 121 m² (11 m de côté ; Laubenheimer 2001, 14-15 et fig.9).
La galerie X, construite entre 50/60 et 70/100 ap. J.-C., se trouve au centre du groupement artisanal. Elle présente un plan en L de plus de 100 m de long et d'au moins 42 m de côté. Sa fonction semble en lien en grande partie avec le tournage des céramiques car elle abrite tout au long de sa période d'utilisation de nombreux bassins de stockage de l'argile et de nombreuses fosses de tours de potiers.
Le bâtiment IX est l'édifice artisanal le plus méridional du groupement (*ibid.* : 13-15 et fig.9). Aménagé dès la phase 30/40 ap. J.-C., il présente un plan rectangulaire de 792 m² (33 m x 24 m) et ses murs sont renforcés par de nombreux contreforts. Il abrite, lors de chaque phase, un ou plusieurs fours et une ou plusieurs zones de tournage et de bassins de stockage de l'argile.
Préparation argile : 2 Deux structures pour la préparation et/ou le stockage de l'argile fonctionnent lors de cette phase (Laubenheimer 2001, fig.9) :
- La première est installée dans la galerie X. De plan rectangulaire, elle a été construite semble-t-il avec des tuiles, disposées à plat sur 4 rangs de large et sur 6 rangs de longueur. Elle atteindrait environ un peu plus de 7 m² (plus ou moins 3 m x 2,40 m). Il s'agirait d'un cellier à argile car il se trouve dans le bâtiment de tournage de la galerie.
- La deuxième structure a été aménagée à l'extérieur de la galerie X, à proximité du mur gouttereau sud. Elle présente un diamètre qui varie autour de 4,83 m. Une canalisation (en tuiles ?) est raccordée à son quart nord-est. Cet élément, avec un fond en galet et des parois en tuiles, serait vraisemblablement un bassin de pourrissage de l'argile.
Plusieurs zones de stockage ou de séchage ont pu être réservées dans les bâtiments artisanaux (bâtiment VI, IX et X/VII) car ceux-ci sont de très grandes dimensions et les fours qu'ils abritent n'occupent qu'une petite partie de leur espace interne. Deux structures pour la préparation et le stockage de l'argile ont aussi été recensées dans ou à côté de la galerie X.
Voir la rubrique "Aire(s) de stockage".

Façonnage **Tour(s) de potier :** 7 **Détails :** Une zone de tournage a été identifiée dans le bâtiment X. Elle compte au moins entre 6 ou 7 fosses de tours de potiers, réparties sur environ 30 m de long (voir même sur 37 m) et sur 7,75 m de large (Laubenheimer 2001, fig.9). Le surcreusement central mesurerait entre 0,47 et 0,62 m, tandis que les dimensions globales de la fosse varient d'1,50 à 2,50 m (sans doute à cause de réaménagement de la structure). Il faudrait peut-être aussi restituer des emplacements de tours dans le bâtiment IX, puisqu'il offre de grands espaces abrités.

Production **Famille :** AMPHORE + SERVICE et TABLE + AUTRE **Catégorie :** A-GAUL + CL-REC + TEGULA + IMBREX + CRA ? SABL-

OR ?

La production de l'Antiquité tardive du groupement du *Clots de Raynaud* est mal appréhendée, au contraire du répertoire du Haut-Empire, qui a mobilisé l'essentiel des recherches. Pour essayer de la retrouver et puisque les tessonnières n'ont pas été identifiées et/ou retrouvées, il faut s'appuyer sur le mobilier provenant des comblements les plus récents des fours décrits ici. En effet, en règle générale, les structures de cuisson sont comblées des ratés de production issus de leurs contemporains ou de leur dernier fonctionnement. Néanmoins, notre vision de la production est très limitée car seules les données concernant le four 7 ont été publiées.

Celui-ci a servi à cuire semble-t-il surtout des amphores gauloises A-GAUL G4, car à chaque fois, ses différents comblements ont livré une quantité importante de ces éléments (Laubenheimer 1990, 53-54). Dans le remblai le plus récent (d'après les données archéomagnétique, il a sans doute eu lieu après 270 ± 20 ans ; Lanos*et al.* 2001, 87), des fragments de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) en très grande quantité et des tessons de "céramiques communes", c'est-à-dire à pâte calcaire ont été en plus trouvés (CL-REC ; Laubenheimer 1990, 54 et tabl. VII). Les fouilleurs affirment que les amphores seraient produites entre la fin du Ier siècle et au moins la fin du IIIe siècle (*ibid.* : 54 et 139). Les données régionales récentes permettent d'élargir la datation car il est désormais prouvé que la production a pu continuer jusqu'à la première moitié du IVe siècle.

Précisons que le four F.17 pourrait aussi avoir produit des céramiques à pâte calcaire, engobées ou non et peut-être des céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments, à pâte sableuse lors du IVe siècle. En effet, ces modèles de fours, bien connus dans le biterrois, ont à chaque fois produit ces catégories (voir notice site 0013, 0014, 0015, 0028, 0029, 1341).

Enfin, la découverte d'un bord de céramique engobée, de mode A, de type Rig.1, avec des décors d'arceaux et/ou de rouelles (*ibid.* : 54 et fig.32), pourrait peut-être trahir une production plus tardive encore (dernier quart du IVe siècle). Provenant de la couche de terre arable recouvrant le four 7, il pourrait correspondre à un raté de cette structure de cuisson. En effet, les niveaux les plus récents de cette structure de cuisson "ont été totalement détruits par les cultures" (*ibid.* : 54). D'ailleurs quand on reprend les données archéomagnétiques (résumées dans Lanos *et al.* 2001, tabl.1), les solutions chronologiques les plus lâches fixent souvent des intervalles se terminant dans la deuxième moitié ou le dernier quart du IVe siècle pour les fours tardifs (F8, 14 et 16), période généralement mal caractérisée.

Ratés de fabrication De nombreux bris de tuiles, d'amphores gauloises 4 et de céramiques "communes" provenant du comblement le plus récent du four 7 portent des traces de cuissons trop fortes (Laubenheimer 1990, 54).

Notes ((1)) A relever qu'il y a un léger décalage entre la longueur du four sur la fig.31 et 54 (Laubenheimer 1990) même si c'est la même échelle qui est sur les deux plans. Néanmoins, pour définir les dimensions de l'état 1 du four 7, j'ai repris la dimension totale du four 7 (c'est-à-dire celle de l'état 1/2 + 3) que j'ai ensuite rapportée sur la coupe.

((2)) Mais l'état de conservation de la structure n'a permis d'en observer aucun. M. Leenhardt (2001, 247) en restitue 8 à 9. La structure de cuisson mesure œuvre incluse entre 7 et 8 m de large (*ibid.* : 82).

((3)) En 1990, les fouilleurs n'avaient pu dégager qu'un seul des massifs, celui de gauche (Laubenheimer 1990, 53). Ils avaient alors considéré, qu'il s'agissait d'un étai se trouvant dans l'alandier et qu'il renforçait le plafond du conduit ou les massifs latéraux de l'état 1.

((4)) On pourrait parler même d'un nouveau four.

((5)) Les fouilleurs supposent que dans la partie avant du four les arcs transversaux sont restés intacts. Il serait surprenant que la sole dans la partie avant du four n'ai pas été renforcée car c'est elle qui est la plus fortement exposées aux flammes et aux gaz et non la partie arrière.

((6)) Dans le détails et si notre hypothèse est erronée, il faut préciser que le pilier le plus éloigné de l'alandier mesure 0,44 m de long dans l'axe du four et 0,55 m de large ; le second atteint 0,86 m de long et entre 0,27 à 0,39 m de large.

((7)) Il y a un léger décalage d'orientation entre le plan publié entre 1990 et 2001. J'ai choisi de me référer au plan le plus récent.

((8)) Pour rappel, un as de l'impératrice Plautille, émis entre 202 et 205 a été trouvé dans la fondation du bâtiment (Laubenheimer 1990, 53).

SITE — Code site : 0142

Localisation Lieu-dit : PETITE ROUQUETTE, L'ANNOU Commune : NARBONNE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice DELLONG (E.) dir. - *Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.518.

Autres SABRIE (M. et R.) - *Petite Rouquette, l'Annou (commune de Narbonne), notice*. 1992, 3p. Arch. S.R.A. Montpellier.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : M. et R. SABRIE

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 500

Plusieurs fours antiques de potiers et/ou de tuiliers auraient été observés dans un talus à la *Petite Rouquette* à Narbonne.

Environnement

Zone installation : Rurale / établissement rural ?
Habitation : Le four se trouve à proximité d'un établissement à longue durée d'occupation.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0143 — N° Patriarche : 11 430 002

Localisation Lieu-dit : CAMMAZOU Commune : VILLENEUVE-LA-COMPTAL Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. -*L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.110 et 504.

Autres PASSELAC (M.) - Premières campagnes de prospections archéologiques aériennes en Languedoc occidental. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 1980*. Carcassonne : 1980, S.R.A.
PASSELAC (M.) - Formes et techniques italiques dans les productions céramiques augustéennes du bassin de l'Aude : mise en évidence d'un groupe d'ateliers. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta XXXI/ XXXII. Congressus Septimus Decimus Rei Cretariae Romanae Fauturul Ticinensis, ikjj 1990 (1992)*. 1990, p.210, 214 et fig.7.

Gén. site Année(s) découverte : 1980 Informateurs / fouilleurs : P. BARTHES

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 9000 TPQ min : -25 TAQ min : 400 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Un atelier de potiers et de tuiliers de 9000 m² a été mis en évidence au *Cammazou* à Villeneuve-la-Comptal (Ournac *et al.*. 2009, 504). Celui-ci comprend au moins deux structures de cuisson ou deux zones dépotoirs, qui contiennent des éléments d'architecture de fours (des blocs de grès rubéfiés) et/ou des rebuts de production (briques et tuiles avec des traces de cuisson tromal maîtrisée). A quelques mètres à l'ouest de ces concentrations, d'autres épandages de mobilier (tuiles et moellons) marqueraient l'emplacement de bâtiments et de structures annexes.
Les artisans s'installeraient à l'époque augustéenne : ils produisent alors des présigillées((1)), des tuiles et peut-être des céramiques à pâte calcaire et des céramiques sableuses, qui sont typologiquement similaires à celles produites à Bram à la même période. Lors du Haut-Empire, il semblerait que le répertoire de production est réorienté. Il n'y aurait plus que des tuiles (*ibid.*). Cet artisanat perdurerait d'ailleurs jusqu'au "Bas-Empire" (au moins jusqu'au IVe siècle semble-t-il).
Signalons enfin que deux fours de tuiliers du bas Moyen-Age ou de la période moderne ont été découverts à proximité du site antique (à l'est du ruisseau de *Laval Basse*).

Environnement

Zone extraction : Il est supposé qu'il y a au pied du versant méridional de la colline du *Cammazou* une carrière d'argile (Ournac *et al.*. 2009, 110 et 504). Cette dernière aurait servi ensuite de dépotoir à l'atelier antique. Cette hypothèse est plausible car des molasses et marnes du Rupélien moyen et d'autres, moins fréquentes, du Rupélien inférieur affleurent dans tout le secteur (http://infoterre.brgm.fr). Il convient également de signaler qu'un banc de marnes et molasses du Priabonien existe à 1 km au nord-est des installation du *Cammazou*.
Zone boisée : Des zones boisées sont représentées au sud de Villeneuve-la-Comptal sur la carte de *Cassini* (feuille de Carcassonne, section 019). D'ailleurs des parcelles boisées sont encore présentes dans le secteur à l'heure actuelle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE ? Catégorie : TUILE + CRA ? Car. chim. : Les sigillées de Villeneuve-la-Comptal possèdent un pourcentage moyen de chaux à 16% (Picon 1990, fig.3). Il serait donc intéressant de connaitre le taux dans les productions tardives pour comparer les données.

Les tuiliers du *Cammazou* auraient été toujours en activité lors du Bas-Empire. En revanche, d'après les auteurs de la carte archéologique (Ournac *et al.*. 2009, 504), la diversité des formes et des modules inventoriés résulteraient de la longue période de production de l'atelier (pour rappel les tuiliers sont actifs dès les débuts du complexe artisanal).
La découverte de céramiques engobées tardives, à côté des rebuts de tuiles, pourraient enfin souligner la présence de potiers lors des IVe et Ve siècles. Les données de prospections ne permettent pas en général d'identifier les ateliers qui en produisent, surtout si le volume de production est peu important. D'ailleurs, la plupart des sites producteurs du Languedoc-Roussillon n'ont été mis en évidence que par la fouille (voir notice site 0013, 0014, 0015, 0029, 1342).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des tuiles surcuites et déformées ont été ramassées (Ournac *et al.*. 2009, 504).

Notes ((1)) La fabrication de cette catégorie est attestée notamment par la présence de supports et de séparateurs tripodes.

SITE — Code site : 0144 — N° Patriarche : 11 085 020, 027, 019

Localisation Lieu-dit : RUISSEAU DU TORON, immédiatement au nord du village Commune : CAVANAC Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.107 et 250.

Autres Procès verbal du 19.06.1910. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 22*. Carcassonne : 1911, p.65.
Procès verbal du 19.01.1947. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 49*. Carcassonne : 1948, p.52.
BARTHES (P.) - 1998, p.16-27, Archives S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1910 ; 1947 ; 1998 Informateurs / fouilleurs : A. FARGES ; P. BARTHES

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 3 ?

Un atelier ou un groupement de potiers et peut-être de tuiliers a été mis en évidence dans les environs du *ruisseau du Toron* (Ournac *et al.*. 2009, 250). Une concentration de briques surcuites, associées à des céramiques et à 150 m delà, dans les berges du *Toron*, un four, ainsi que peut-être deux structures de cuisson et un dépotoir comprenant des tuiles ont en effet été observés dans cette zone . Cependant, l'ensemble de ces vestiges est non daté et la production n'est pas certaine. Il s'agit pour la plupart de découvertes de la première moitié du XIXe siècle et aucune fouille n'a eu lieu.

Environnement

Voie : Il y a Fabrezan une voie reliant les *Corbières* et Narbonne (Ournac *et al.*. 2009, 107).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four le mieux documenté compte deux volumes. La chambre de chauffe possède une languette centrale, sur laquel prennent appui des arcs transversaux (Ournac, Passelac, Rancoule dir. 2009, fig.181). Une partie de la sole est conservée a moment de la découverte en 1947. Elle serait circulaire (environ 2 m de diamètre).

Ch. de chauffe Supports sole : Languette centrale + arcs transversaux

Sole Attestation : Oui

Laboratoire Attestation : Oui

Production Famille : AUTRE ? SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ?

SITE

Code site : 0145 **N° Patriarche :** 11 182 006

Localisation **Lieu-dit :** VILLEROUGE-LA-CREMADE, au lieu-dit SOULEILLAS DE PINEDE **Commune :** FABREZAN **Département :** AUDE **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.286.

Autres SABRIE (R.) - *Rapport de prospection dans le Narbonnais 1993*. 1993, Archives du S.R.A.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1993 **Informateurs / fouilleurs :** P. BARTHES, B. LABOUCARIE

Gén. atelier **Activité :** Oui

Les vestiges d'un four à deux volumes, présentant une languette centrale dans la chambre de chauffe, ont été observés à *Souleillas de la Pinède* (Ournac *et al.*. 2009, fig.233). Même si la structure de cuisson est très bien conservée, elle n'a pu être datée. D'après les inventeurs du site, le four serait "probablement gallo-romain" (*ibid.* : 286). La présence d'*imbrices* et de briques à côté ou dans la structure permettrait de définir le répertoire de production de l'atelier.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2

Le four compte deux volumes. La chambre de chauffe possède une languette centrale, qui définie deux canaux de 0,80 m d large (Ournac, Passelac, Rancoule dir. 2009, 286). L'étai central sert d'appui à six arcs transversaux, espacés d'une vingtaine d centimètres. Ces derniers, associés à des murets, prendraient aussi appui sur des massifs latéraux. Le laboratoire du four (œuv incluse ?) serait carré et il mesurerait 3 m de côté.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur du canal central :** 0,80 **Supports sole :** Languette centrale + muret arcs transversaux + massif **Nombre de supports :** 9

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** IMBREX ? BRIQUE ?

SITE — Code site : 0146 — N° Patriarche : 11 136 0005

Localisation Lieu-dit : LAS CRAVIEROS ou PUECH NOTRE DAME, sur deux parcelles distantes de quelques dizaines de mètres et exposées au sud (une vigne et dans un champ de céréales ou de pois) Commune : FANJEAUX Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice C.A.T.H.M.A. - Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VIIe-XIe s.). Etudes micro-régionales et essai de synthèse. In *Archéologie du Midi médiéval. Tome 11*. Carcassonne : 1993, pp. 111-228

RAYNAUD (C.) - Céramique à pâte claire engobée de Gaule Méridionale. In PY (M.) dir. -*Dicocer*. Lattes : 1993, p.198-203 (= Raynaud 1993a)

RAYNAUD (C.) - Céramique estampée grise et orangée, dites « dérivée de sigillée paléochrétienne ». In PY (M.) dir. -*Dicocer*. Lattes : 1993, p.340-342 (= Raynaud 1993b)

RAYNAUD (C.) - Céramique commune sableuse oxydante ou réductrice du Languedoc oriental. In PY (M.) dir. -*Dicocer*. Lattes : 1993, p.548-553 (= Raynaud 1993c) RIGOIR (J. et Y.) et MEFFRE (J.-F.) - Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique. In *Gallia, t.31*. Paris : M.S.H., 1973, p.207-263

RIGOIR (Y. et J.) - Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes. In SOLIER (Y.) -*La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne. Supplément 23 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1991, p.123-213.

CAZES (J.-P.) -*Habitat et occupation d sol en Lauragais audois au Moyen-Age. Thèse de doctorat*. Toulouse : Université de Toulouse II-Le Mirail, 1998, 1018p.

BACARIA I MARTRUS (A.) et BUXEDA i GARRIGOS (J.) - Caractérisation archéométrique d'un lot de D-S-P de l'aire de Carcassonne. In*S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Fribourg, 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.361-372

MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (DS.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence, 2001, 131p et plus particulièrement les p.9-10

Autres PASSELAC (M.) - *Rapport de prospection aérienne*. 1986, Archives du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1970/1980 ; 1986 ; 1988 ; 2013-2014 Informateurs / fouilleurs : M. LAMACHE ; R. AIME ; D. BAUDREU, M. BRIOL, J.-P. CAZES, M. PASSELAC ; B. FAVENNEC et M. PASSELAC

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 475 Datation : Oui Act. av 4e s. : Peut-être

Le complexe potier de *Las Cravièros* est un lieu de production polyvalent de céramiques de l'Antiquité tardive (pour un historique des recherches voir Favennec et Passelac 2014). Il n'est connu que par des données de prospections pédestres((1)). Toutefois, malgré l'absence de fouilles, les données observées et récoltées en surface du site démontrent qu'il y avait bien ici des potiers tardo-antiques :

- L'indice le plus visible correspond au sédiment cendreux et charbonneux, qui marque l'emplacement de chacune des zones de l'atelier ou du groupement (fours et fosses dépotoirs).
- Associées aux traces précédentes, se trouvent de nombreuses mottes de torchis, qui ont subi l'action du feu. Elles présentent une pâte généralement sableuse à très sableuse. Les couleurs varient de l'orange au gris et au noir. Ces fragments de parois de four incluent parfois des bris de céramiques produites sur place, ainsi que des graviers. De rares éléments possèdent en négatifs des traces de végétaux. Il semblerait aussi qu'il a été trouvé des fragments de torchis appartenant à la sole car certains portent des négatifs de carneaux.
- Le troisième marqueur trahissant la présence de potiers à*Las Cravieros* est l'abondance des céramiques : plus de 10 000 tessons ont été ramassés et autant si ce n'est pas plus affleurent en surface du site. Un nombre notable de fragments sont d'ailleurs des ratés de production (pour plus de détails voir la rubrique "Ratés de production").
- Un quatrième signe est la récurrence de formes appartenant à un catalogue spécifique (par exemple les formes Rig.1
- Un autre argument est la répétition des mêmes poinçons sur les vases engobés. Alors que sur un site de consommation, il est rare de trouver deux fois la même empreinte ; ici les tessons portent souvent les mêmes marques décoratives, qu'il s'agisse de céramiques au profil identique ou bien différent.
- Enfin, la découverte d'une crapaudine de tour lors d'une prospection en 2013 confirme aussi clairement la fonction du site (voir la rubrique"Tour(s) de potier" pour plus de détails concernant cet objet).

La répartition de l'ensemble de ces éléments semble indiquer que les artisans de*Las Cravieros* se sont organisés en deux pôles ou ateliers. En effet, deux concentrations de mobilier, distantes de 40 m et séparées par un espace vierge de tout artefact, ont été repérées sur le terrain (Favennec et Passelac 2014, fig.3). La première apparait sous la forme d'une tache foncée, ovale, approchant les 950 m² (longue d'est en ouest de 60 m et du nord au sud de 20 m environ). Le mobilier est très concentré en son centre, où se trouve d'ailleurs une plus forte concentration de terre cendreuse. Cette zone marquerait l'emplacement d'un ou de plusieurs fours et dépotoirs, dont les matériaux et comblements ont été dispersés. Précisons cependant que la crapaudine a été trouvée au milieu des céramiques de ce point. Le second secteur de l'atelier ou du groupement, trahi par du mobilier et des cendres répandus en surface, présente une forme triangulaire d'environ 600 m² (environ 30 m d'est en ouest et 45 m du nord au sud).

Le répertoire de production est bien renseigné malgré le fait qu'il n'y a pas eu de fouilles. L'étude de 5000 tessons de l'importante collection Lamache, qui en compte près de 10000, ainsi que d'autres fragments provenant de prospections de D. Baudreu, M. Briol, J.-P. Cazes, B. Favennec et M. Passelac a en effet permis de définir les catégories produites sur place et d'établir une grande partie du répertoire typologique (*ibid.*). Deux groupes ou catégories pour la vaisselle de table et de service

ont été fabriquées (des CRA languedociennes et des CL-REC), ainsi qu'une pour la préparation et la cuisson des aliments (des céramiques à pâte sableuse). Néanmoins les artisans sont principalement orientés dans la fabrication de vaisselle à pâte fine, très soignée, que l'on peut même qualifier de luxueuse. En effet, près de 70% de leur poterie porte un engobe et 45% des individus avec une couverte possèdent un décor, généralement exubérant, fait au poinçon. Les poteries ont pu être cuites en mode A, comme en mode B. Le grand nombre de tessons retrouvés, ainsi que la très grande variété des profils produits, dont des vases à ouverture anguleuse ou ceux avec des panses présentant des enfoncements, le nombre élevé de poinçons différents et le tesson avec l'inscription sont les signes que les artisans de *Las Cravièros* ont une place à part dans l'artisanat potier de l'Antiquité tardive. L'atelier ou le groupement est d'ailleurs pour l'instant celui qui a livré le plus de tessons pour la partie méridionale des Gaules, ce qui sous-entendrait également le plus grand nombre de four (plus de dix ?) ; ainsi que le plus grand nombre de poinçons différents.

En l'absence d'une véritable fouille, qui aurait permis de tenter des datations C14 ou archéomagnétiques sur des niveaux en place, la datation des vestiges repose sur l'étude des céramiques et la présence de cinq monnaies recueillies sur le site (Favennec et Passelac 2014, 532). Les potiers pourraient s'être établis à*Las Cravièros* au moins à partir du troisième quart du IVe siècle. L'activité cesserait vers le dernier quart du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : Le secteur de *Las Cravieros* est riche en argile. Sur l'emprise de l'atelier, les terrains sont composés de marnes et de molasses du Priabonien et dans la proche région, il affleure des argiles, peu gonflantes, de l'Eocène (Ludien et Stampien des collines, Bartonien de la plaine ; http://infoterre.brgm.fr).

Zone boisée : La carte de Cassini (section 019) ne montre aucun bois à côté dans le secteur de Fanjeaux. Cependant quelques parcelles boisées existent dans les proches environs de l'atelier ou du groupement.

Point d'eau : Les concentrations de mobilier surplombent de quelques dizaines de mètres un petit vallon, où se trouve une source. Cette dernière se transforme ensuite en ruisselet.

Zone installation : Rurale

Habitation : Le site est installé en zone rurale. Il est proche de deux occupations de l'Antiquité tardive (Favennec et Passelac 2014, fig.2) :

- La première correspond à une agglomération, très mal documentée, qui se développe sur l'éperon de Fanjeaux, à environ 1 km au nord-ouest de*Las Cravieros* (Ournac *et al.*. 2009, 287). On suppose qu'elle accueillerait ou elle se serait formée à proximité d'un lieu de culte antique et de hauteur. Ce dernier aurait d'ailleurs donné le nom à la ville : de nombreux textes médiévaux, dont le plus ancien remonte au XIIIe siècle, fixe ici une agglomération du nom de *Fanum Jovis* (*ibid.*).
- La seconde occupation se trouve à peu près à 2 km au nord-est des vestiges potiers présentés dans cette notice. Elle correspond à un grand domaine, vraisemblablement installé à un carrefour de voies antiques (*ibid.* : 288). En partie recouvert aujourd'hui par le monastère de *Prouilhe*, cet établissement, probable *Probilianum* (Cazes 1998, 391-392), est occupé à partir de l'époque républicaine/Haut-Empire. Son abandon serait à placer dans le Haut Moyen-Age. En effet lors des Ve et VIe siècles, le domaine présente toujours un statut assez élevé, puisqu'il s'y développe un lieu de culte (église Saint-Martin ou plus probablement Sainte-Marie) et une nécropole (Ournac *et al.* 2009, 288).

Voie : La voie conduisant de Bram vers les Pyrénées (vallées de l'*Hers* et de l'*Ariège*) se trouve à environ 700 m au nord du complexe potier (Ournac *et al.*. 2009, 287 et fig.25). Elle croiserait la voie d'Aquitaine qui relie Narbonne/Carcassonne à Toulouse, à *Prouilhe* (*ibid.*). Cet axe a d'ailleurs du faciliter grandement la diffusion des céramiques de *Las Cravièros* dans et vers le couloir Narbonne-Toulouse.

Autres attestations : De nombreuses scories en lien avec la métallurgie ont été identifiées sur l'un des deux secteurs de l'atelier ou du groupement (sur le point le plus au nord). Elles trahissent vraisemblablement la présence d'un forgeron à côté des potiers.

Description du four

Identification : Oui **Datation :** Oui

Si aucun four n'a été observé directement, les ramassages à la surface du site ont permis de récolter différents élémen d'architecture des structures de cuisson.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Cer + Teg ? Tub ? De nombreux fragments de torchis, comprenant parfois d tessons, ont été retrouvés à côté des céramiques mises au rebut. Ces éléments appartiennent certainement aux élévations et la sole d'un ou de plusieurs fours. Des morceaux de tuiles pourraient aussi avoir été utilisés.

Il convient également de signaler 13 fragments de tubulures. Ces terres cuites ont généralement une pâte sableuse, une tein grise au niveau de la face interne et une couleur plus claire vers l'extérieur (elle tend vers le marron ou l'orange). Quelqu individus sont cependant totalement gris ou orange. L'argile utilisée pour ces tuyaux ou tubulures s'apparente à celle employ pour les céramiques à pâte sableuse : elle possède de nombreux grains de quarts, de fines inclusions blanches et de rares mic argentés. Il faut toutefois signaler qu'un fragment est à pâte non sableuse. L'utilisation de ces matériaux dans les fours, à moi qu'il ne s'agisse d'un véritable rebut de production, a notamment entrainé une boursouflure dans l'un des tuyaux à pâ sableuse. Ces terres cuites sont tournées car même si la face extérieure de ces éléments est lisse, chaque face interne présen des traces de tournage. Ces tuyaux ou tubulures sont plus ou moins cylindriques. Ils mesurent de 11 à 15 cm de diamètre, ma la plupart sont compris entre 13 et 14 cm. Leur épaisseur varie entre 1,1 et 2 cm.

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Une crapaudine de tour a été trouvée sur le point 1 de *Las Cravieros* (Favennec et Passelac 2014, fig.4). L'objet est un disque taillé dans un marbre de récupération. Son diamètre est de 42 mm, pour une épaisseur de 15 mm. Elle présente une usure circulaire en son centre, liée à l'axe du tour.

Des tubulures auraient peut-être été utilisées dans les fours (voir la rubrique "Matériaux de construction").

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CRA de mode A + CRA de mode B + CL-REC + SABL-OXY + SABL-RED **NMI :** 1597 **Car. chim. :** Etude en cours par T. Delbey, doctorant à l'Université de Paris X. Signalons en outre la caractérisation archéométrique d'un lot dit de D-S-P de l'aire de Carcassonne (Bacaria et Buxeda 1999).

Le répertoire de production des potiers de *Las Cravieros* comprend trois groupes ou catégories céramiques. Deux d'entre eux appartiennent à la vaisselle de table et de service (CRA-Languedociennes et CL-REC) ; le dernier concerne les céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments (SABL). Pour une présentation simplifiée, seules les céramiques engobées et les céramiques à pâte sableuse sont présentées ici((2)).

Les céramiques à revêtement argileux sont les plus nombreuses avec 3144 tessons et 1111 individus. Elles possèdent une pâte calcaire, souvent bien épurée. La surface est ainsi plus ou moins savonneuse au toucher, surtout quand les poteries sont sous-cuites. Les fragments présentent généralement de très fins micas et certains ont une pâte avec quelques grains de sable. La couverte est épaisse de quelques microns et elle ne couvre pas toujours l'ensemble de la céramique. Son adhérence est extrêmement variable, comme cela a été observé sur d'autres sites producteurs. Il est d'ailleurs très vraisemblable qu'une partie du mobilier inventorié dans les CL-REC corresponde en réalité à des vases engobés. L'adhérence des engobes varie en effet en fonction de la cuisson : plus celle-ci semble avoir été forte et plus les revêtements ont résisté et présentent une couleur vive. Exceptionnellement, un lissage évitait l'application d'un engobe. A relever d'ailleurs que les vases de cette catégorie sont d'aspect soigné. Les traces de tournage sont rares : elles sont uniquement présentes à l'intérieur des vases fermés et sur la paroi externe de certaines assiettes (les variantes de CL-ENG C2).

Les individus de mode A ont une pâte beige à orange et ceux cuits en mode B, sont gris clair à gris foncé. En post-cuisson oxydante, la couleur du revêtement varie entre le brun terne, l'orange et le rouge vif. En mode B, les vases ont généralement un engobe gris terne qui tend parfois vers le noir. Les artisans ont semble-t-il préférentiellement cuit en mode B, avec un peu plus de la moitié des individus (53% de cette famille) alors que le mode A ne constitue qu'un petit tiers de cette famille (30%((3))).

Les profils sont très variés : il y a en 20 différents, regroupant souvent en plus des variantes. Les trois quarts des individus sont des formes ouvertes. Les bols et les coupes sont les plus nombreux avec un peu plus de deux cinquièmes des vases engobés. Il y a ensuite les assiettes et les plats avec un tiers des effectifs, soit le double des mortiers. Les cruches et pichets, les urnes et les couvercles sont plus rares. Les artisans ont fabriqué((4)) des assiettes et plats Rig.1 (dont certains ont une ouverture anguleuse), Rig.8 et variantes (D-S-P 8/11 et 11/33), variantes de CL-ENG C2, une forme à bord arrondi et paroi convexe, à la panse lissée ; des bols et coupes Rig.2/3 (dont certains ont une ouverture anguleuse), Rig.6 (= CL-ENG B2/B3) et variantes (dont une forme locale à bord bouletté associé à un décor de palmettes ovales complexes), Rig.9 (= CL-ENG B13), Rig.15 (= CL-ENG B4b), Rig.16 (= CL-ENG B16), Rig.36a/44 (= CL-ENG B16), Rig.18 ; des pots Quintarié 2 (= CL-ENG A3 var.) et Quintarié 2 var. ; des couvercles Rig.30 ; des cruches Rig.62 (= CL-ENG F3/F6), CL-ENG F5, d'autres à bord déversé et embouchure large, des vases à liquide à bord saillant, à col étroit développé, avec une gorge au milieu du goulot, des cruches ou pichets à bord vertical et gorge interne et des mortiers de type Rig.29 (= CL-ENG D1).

La grande habileté des potiers de*Las Cravieros* s'exprime aussi dans l'ornementation des vases engobés. Trois techniques décoratives sont attestées : il s'agit du guillochage, des impressions « simples » et du poinçonnage.

La première technique, celle des décors réalisés à lamelle vibrante, est très rare : 48 occurrences ont pu être recensées, soit à peine 1% des tessons engobés. A noter que les 11 bords et les parties hautes associés qui présentent des guillochis appartiennent surtout à des bols ou des coupes : il y a en effet un seul marli de Rig. 1 pour un bord de Rig. 6, quatre de Rig. 15 et cinq de Rig. 18. Les individus de mode B sont ceux qui portent le plus fréquemment ces décors (un peu plus d'un cas sur deux((5))). Les empreintes sont convexes et elles mesurent au maximum 8 mm de long et 2 à 3 mm de large. Les plus grandes se retrouvent sur les fonds des plats, alors que les plus petites (entre moins d'1 mm et 1 mm de large et 1 à 3 mm de long) sont plutôt caractéristiques des bols et coupes. Les guillochis peuvent être disposés sur une à douze lignes superposées pour les formes ouvertes hautes, ainsi que sur la panse (l'épaulement ?) de certaines cruches. Sur le marli et les fonds (20 occurrences), les motifs sont organisés en cercles concentriques (un à sept ou plus encore). Ils servent à définir les différents registres décoratifs des céramiques ou elles les couvrent totalement, remplaçant alors les poinçons.

Les impressions « simples » correspondent à des enfoncements manuels de la pâte fraiche à l'aide d'outils, qui laissent des traces en forme de points, plus ou moins losangiques ou de traits((6)). Ils mettent en évidence certaines parties des céramiques comme les lèvres des marlis et les carènes des bols ou coupes((7)). Ces empreintes sont larges et hautes de moins d'1 à 2 mm. Elles sont faites en majorité, voire plus, sur les individus qui seront cuits en mode B.

L'impression de poinçons est la technique décorative la plus utilisée au sein de l'atelier : 883 tessons présentent au moins une marque de poinçon, soit un peu plus de 22% des fragments engobés((8)). La valeur double lorsque l'on passe en nombre de bords. Les individus poinçonnés représentent en effet entre deux cinquièmes et la moitié des céramiques engobées ((9)). Les vases cuits en mode B représentent près de 60% des exemplaires avec au moins une empreinte de poinçons. Cette ornementation n'exclut pas les deux précédentes techniques en d'autres endroits de la poterie. Le parti-pris décoratif de l'atelier est exubérant mais ordonné. Il vise à couvrir la plus grande partie de l'espace disponible. Les poinçons sont de taille très diverses, sans toutefois atteindre les dimensions des outils atlantiques ou marseillais (Rigoir et Meffre 1973, 244-257 ; Mukai 2001, 53-59 ; Rigoir 2007, 117). Beaucoup de poinçons de*Las Cravièros* sont d'assez grande taille (20 à 40 mm). Ils sont ainsi adaptés aux pièces de fort diamètre ainsi qu'aux très larges marlis des Rig. 1.

Les 119 poinçons différents identifiés à ce jour((10)) se répartissent dans un nombre assez restreint de formes géométriques, caractéristiques de l'aire languedocienne occidentale (motifs inférieurs ou égaux à 4 cm et absence de motifs figurés ; Rigoir 2007, 117). Les rouelles et cercles (34 poinçons différents), ainsi que les palmettes, sont les types qui présentent le plus de variantes. Ils sont d'ailleurs dans des proportions équivalentes. A eux deux, ils constituent un peu moins des deux tiers des poinçons, chiffre déjà évoqué par Y. Rigoir dans son bilan sur le*Clos de La Lombarde* (Rigoir 1991, 144 et 186) ou dans celui sur les CRA estampées

languedociennes et marseillaises (Rigoir 2007, 118). Les motifs géométriques non circulaires de type carré et rectangle, sont aussi bien attestés (24 poinçons). Ils sont d'ailleurs plus fréquents que les colonnettes (19 poinçons). On trouve enfin en petites quantités des arceaux (6 poinçons) et des S (2 poinçons). Des poinçons permettant la réalisation de godrons sont aussi attestés.
Il convient aussi de signaler qu'un tesson de céramique à engobe orangé porte une inscription faite avant cuisson à la pointe mousse. Il appartient à un vase fermé, car la face interne de l'objet n'a pas été enduite. L'épaisseur du tesson (4 mm) et le diamètre du récipient (12 cm) montre qu'il s'agit probablement d'un petit pichet. L'inscription court sur trois registres séparés par deux traits horizontaux. La hauteur des lettres varie entre 4 et 7 mm.
On lit : l. 1 [ ] TEXTE [ ]
L .2 [ ] ONOLO [ ]
A la ligne 3, seule une petite partie de lettre apparaît au-dessus d'une fracture.
Cette inscription est trop fragmentaire pour être totalement restituée et interprétée. Cependant, il semble qu'à la ligne 1 l*et* termine un mot. Le mot suivant commencerait par *exte*[ ]. A la ligne suivante, on pourrait couper [ ] *o nolo*[ ] et reconnaître le verbe *nolo* : je ne veux pas, je refuse. Compte tenu de la nature du support (un petit pichet ou un gobelet), on peut penser que ces lignes correspondent à une inscription s'adressant à son usager et concernant la boisson.

Les céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments rassemblent 1387 tessons et un peu plus de 300 individus, soit 20% de la production de*Las Cravieros*. Elles possèdent toutes une pâte sableuse, qui contient de fines inclusions blanches, des grains de quartz et des micas argentés. Les concentrations de ces dégraissants peuvent varier de manière importante (peu ou moyennement nombreux à très nombreux). Les tessons présentent les mêmes épaisseurs que celles observées dans la vaisselle à pâte fine. Les stries de tournage ne sont visibles qu'à l'intérieur des vases. Certains individus ont même parfois reçu une ébauche de lissage.
Les vases à post-cuisson oxydante ont une teinte allant de l'orange au brun rouge et au brun clair. Les céramiques cuites en mode B possèdent des pâtes grises à noires. Celles dont la cuisson n'a pu être déterminée ont des pâtes bicolores à sandwich. Certaines d'entre elles ont une pâte orange avec un cœur gris (signe d'une réoxydation partielle ou insuffisante) et d'autres présentent le phénomène inverse. Enfin des individus ont des pâtes où alternent plusieurs fois ces différentes teintes. Les céramiques de mode B sont prédominantes avec plus de 80% des récipients de cette famille (ceux de mode A représentent à peine 10% du total). Ce rapport persiste en outre quel que soit les formes générales et les profils.
Huit profils typologiques différents ont été produits. Il s'agit de profils très simples. En outre, ce sont les formes fermées qui dominent. Les pots constituent un peu plus de la moitié des récipients, soit le double des formes ouvertes plates (assiettes, plats et jattes). Les formes ouvertes hautes, les couvercles sont peu nombreux, mais dans des proportions plus ou moins similaires. Les mortiers sont rares et très éloignés en nombre d'individus des mortiers à pâte non réfractaire (ils sont 25 fois moins fréquents). Les cruches sont exceptionnelles. On trouve des assiettes et plats formant un groupe plus ou moins homogène, qui comprend et rassemble les différentes variantes des SABL-OR C1 et C2 ; des marmites au bord en bourrelet, concave sur sa partie supérieure et à la panse plus ou moins cylindrique au-dessus de la carène ; des pots, ansés ou non, à bord déversé, à section simple (= C.A.T.H.M.A. A5a et A5c) ou avec un bord triangulaire (= forme précurseur des CATHMA 6 ?) ; des vases à liquide à bord déversé, à lèvre saillante et méplat, avec un bec pincé ; des couvercles soit à bord arrondi (SABL-OR E2), soit à bord triangulaire (SABL-OR E3) ou encore à lèvre saillante externe (SABL-OR E5) ; des mortiers imitant les Rig.29((4)).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Les défauts des ratés de production n'ont pu être identifiés que pour les céramiques à pâte calcaire, avec ou sans couverte. Les plus nombreux sont apparemment insuffisamment cuits : la pâte est pulvérulente ou classement entre le mode A et le mode B impossible (voir la note de bas de page 3). Quand il y a un engobe, celui-ci est de mauvaise adhérence. D'autres tessons ont subi un ou plusieurs coups de feu ou ils se sont légèrement déformés ou encore leur engobe, cuit en mode A, a grésé. Les pâtes surcuites, c'est-à-dire verdâtres, sont exceptionnelles.

Notes ((1)) Des sondages auraient été réalisés par Mademoiselle Lamache lors des années 1970 et 1980. De nombreux charbons et fragments de torchis ont en effet été trouvés dans certains sacs de la collection . Malheureusement, aucun enregistrement ne semble avoir été réalisé ou ne nous est parvenu.
((2)) La pâte des céramiques engobées est identique à celle des CL-REC, qui n'ont pas de revêtement. Il convient également de signaler que ces deux catégories partagent les mêmes profils. Néanmoins, il y a un rapport en faveur des céramiques engobées : on compte 9 céramiques avec une couverte pour une sans (1111/171).
((3)) Les 17% correspondent à des individus qui ne peuvent être départagés entre le mode A et le mode B. Les cuissons interrompues ou insuffisantes ont donné des couleurs de pâte traduisant une cuisson réductrice (pâte grise à noire ; Picon 2002, 143-148), alors que celle de la surface ou du revêtement indique une réoxydation en fin de cuisson (surface ou engobe orange à rouge). L'inverse est aussi attesté. Parfois ces deux phénomènes apparaissent sur un même fragment. D'autres cuissons semblent avoir été trop poussées : en mode A, la pâte est orange et le revêtement est noir ; en mode B, l'engobe peut avoir un aspect plus ou moins cloqué.
((4)) Pour le détail des NMI, consulter les tableaux en annexes.
((5)) Sur les 48 occurrences, 15 fragments sont de mode A, 25 de mode B et 8 ont eu une cuisson indéterminés. Pour les bords, le Rig. 1 est de mode A ; le Rig. 6 et les Rig. 15 sont de mode B ; les Rig. 18 comptent un individu de mode A, 3 de mode B et 1 de cuisson indéterminée.
((6)) Les traits sont les plus nombreux sur les lèvres des CRAV.1/Rig. 1 et CRAV.5/Rig. 2/3 (51/72 occurrences) et le mode de cuisson semble ne pas entrer en jeu dans cette répartition (mode A : 13/18 ; mode B : 29/40 ; mode indéterminé : 9/14).
((7)) Il en a été inventorié sur 8 carènes de bol / coupe de profil indéterminé (6 de mode A et 2 de mode B), sur 9 de Rig. 15 (7 de mode B et 2 de mode indéterminé), sur une de Rig. 16 (mode B ; fig. 19, 1) et de Rig. 18 (mode B).
((8)) 253 fragments de mode A ; 518 de mode B et 112 de cuisson imprécise.

((9)) Ce chiffre pourrait être surévalué à cause des ramassages sélectifs de Mademoiselle Lamache.
((10)) Le catalogue que nous présentons à ce jour (septembre 2014) est très provisoire : à peine la moitié du mobilier de la collection Lamache a été étudié et la plupart des fragments inventoriés comme portant des poinçons n'ont pour l'heure été que rapidement triés (en fonction des formes générales et non en fonction d'un poinçon précis). L'étude de ces poinçons, dont l'empreinte peut être légèrement déformée par le coup de poignet du potier lors de l'impression, est d'ailleurs très chronophage car souvent, des décors différents sont proches en taille et en forme. Un regard minutieux sur chaque tesson est ainsi nécessaire, ce qui ralentit l'analyse complète du lot. D'après nos observations, l'atelier de*Las Cravièros* a utilisé plus de 119 poinçons différents. Il faut leur ajouter au minimum une dizaine d'autres d'individus. Ces derniers ont été écartés car ils étaient trop incomplets. Nous (M. Passelac et B. Favennec) préférons attendre l'étude complète de la collection pour les publier car des fragments mieux conservés permettront certainement de mieux les caractériser.

SITE — Code site : 0147 — N° Patriarche : 11 072 001

Localisation Lieu-dit : LE MORTIER, lors du creusement d'un fossé à la base d'un talus — Commune : CASSAIGNE (LA)
Département : AUDE — Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON — Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia*. Paris : M.S.H., 1973, p.478.
OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. -*L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.111 et 232-233.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731

Autres PASSELAC (M.) - 1972, fiche de site, 1972, Archives du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1972 ; 1988 — Informateurs / fouilleurs : D. BAUDREU et A. MAS ; M. PASSELAC

Gén. atelier Activité : Oui — TPQ min : 375 — TAQ min : 500 — TAQ max : 600 — Datation : Oui — Nb fours : 2 ? — Act. av 4e s. : Non — Nb av 4e s. : 0 — Entre 4e et 6e s. : 2 ?

L'atelier du *Mortier* a été mis en évidence partiellement lors de travaux. Une fouille / sondage a alors permis de dégager une partie de deux fosses allongées parallèles, distantes de 3,80 m (Ournac *et al.* 2009, 232-233). Il s'agirait d'après les fouilleurs de fosses précédant l'alandier de fours aménagés dans un talus.
La fosse 1 se développe au moins sur 4 m de long, 1,75 m de large et sur 0,80 m de profondeur par rapport à la base du talus (soit au plus près du four ?). La largeur et la profondeur de la structure diminue au fur et à mesure qu'elle s'éloigne du talus. La fosse présente une section en forme de cuvette avec un surcreusement médian. Elle contenait quatre couches de remblais. La plus profonde est constituée d'un limon argileux renfermant peu de céramique. Elle est recouverte d'une couche très riche en charbons de bois, en petites mottes de terre brûlée et en céramiques. Le troisième remblai contient une quantité très importante de céramiques, alors que le niveau le plus récent ne se compose que de limons.
La fosse 2 a été reconnue sur 1,80 m de long. En forme de sablier, elle atteint à la base du talus 1,10 m de large, 0,75 m dans la partie centrale, avant de s'élargir de nouveaux (la largeur à cet endroit n'est pas indiquée). Il n'a pas été possible de la fouiller, mais un décapage superficiel a mis au jour les restes d'un corps humain incomplet et disloqué, les deux avant-bras étant distant d'1,20 m.
Le répertoire de production comprend des céramiques pour la table et le service à pâte calcaire (CL-REC et CRA-Languedocienne), ainsi que des céramiques pour la préparation et la cuisson à pâte sableuse. La découverte de *tegulae* de très petit module pourrait trahir une production locale de tuiles, à moins qu'il ne s'agisse d'éléments appartenant à l'architecture des fours. La présence de fragments poinçonnés indiquent en revanche que l'activité est à fixer entre le dernier quart du IVe siècle et les VIe/VIIe siècles.

Environnement

Zone extraction : Les terrains au *Mortier* correspondent à des marnes et molasses de l'Eocène et du Priabonien (http://infoterre.brgm.fr).

Zone boisée : La carte de Cassini (section 019) ne montre aucun bois à côté du secteur du *Mortier*. Néanmoins à l'heure actuelle, une partie des terrains de ce lieu-dit sont occupés par des bois et/ou des garrigues.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE ? — Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B + CL-REC + SABL-OXY + SABL-RED + TEGULA

Les potiers du *Mortier* possèdent un répertoire de production polyvalent (Ournac *et al.* 2009, 232-233 et observations personnelles sur le mobilier de prospections réalisées en 1988). Ils ont fabriqué des céramiques à pâte calcaire, avec ou sans engobe et des céramiques pour la préparation et la cuisson à pâte sableuse.
- Les premières sont les plus nombreuses. Elles sont cuites en mode A et en mode B. Les individus à post-cuisson réductrice sont néanmoins les plus fréquents.
Le répertoire typologique comprend des assiettes et plats Rig.1 ; des bols et coupes type CL-ENG B3/Rig.6, CL-ENG B6/Rig.16, CL-ENG B4/Rig.15, CL-ENG B13a/Rig.9 ; des cruches CL-ENG F3 et d'autres à embouchure large ; des coupes ou jattes et urnes à panse carénée, à bec tubulaire et à une anse (= CL-ENG B16 / Rig.36/a/44) ; des mortiers CL-ENG D1 / Rig.29. Les formes les plus fréquentes sont les bols et les coupes, ainsi que les mortiers.
Deux techniques décoratives sont attestées. La mieux représentée correspond aux décors faits aux poinçons. Ils se retrouvent sur les formes de Rig.1 et Rig.15, ainsi que sur une cruche de forme indéterminée. Les motifs représentent des rouelles, des palmettes (oblongues, triangulaires ou losangiques), des arceaux, des motifs géométriques (carrés concentriques) et des colonnettes. La seconde méthode d'ornementation des vases du*Mortier* est le guillochage. Cette pratique est peu fréquente et ne se retrouve semble-t-il que sur des bols CL-ENG B13a/Rig.9.

- Les potiers ont aussi produit des céramiques à pâte sableuse en mode A et en mode B. Le répertoire comprend des assiettes et plats formant un groupe plus ou moins homogène, rassemblant les différentes variantes des SABL-OR C1 et C2 ; des urnes ovoïdes, à bord déversé simple et des mortiers. Les pots sont les plus fréquents.
On notera enfin la présence de *tegulae* de très petit module, qui pourraient avoir été fabriquées sur place.

SITE — Code site : 0148

Localisation Lieu-dit : Dans un tènement à l'ouest de Pezens Commune : PEZENS Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice COURTIEU *et al.* - Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes de l'Aude. Un atelier carcassonnais ? In *Bulletin de la Société d'Etude Scientifiques de l'Aude, LXXX*. Carcassonne : 1980, p.35-68.
BACARIA I MARTRUS (A.) et BUXEDA i GARRIGOS (J.) – Caractérisation archéométrique d'un lot de D-S-P de l'aire de Carcassonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.361-372
OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. -*L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.111 et 423.

Autres CALS (J.) - Procès verbal séance du 13.10.1924. In *Mémoire de la Société des arts et des Sciences de Carcassonne, T.II, série 3*. Carcassonne : 1924, p.71.

Gén. site Année(s) découverte : 1924 Informateurs / fouilleurs : J.-P. CAZES, M. DAUZAT et M.-C. MARANDET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Dans "un tènement à l'ouest de Pezens", J. Cals a signalé en 1924 une station gallo-romaine où se situerait "une antique fabrique de potiers gallo-romain". Au milieu de nombreux débris de poteries, "trouvé à peu près intact avec d'autres, de même forme mais brisés", "un énorme fausset en terre cuite, qui, enveloppé d'étoupes, était bien propre, grâce à sa forme hélicoïdale, à obturer un tuyau de même diamètre" (Ournac *et al.* 2009, 423 citant Cals 1924, 71).
La production de ce site et sa période d'activité ne sont pas précisées. Très hypothétiquement, on pourrait peut-être y chercher un des ateliers de potiers, qui a approvisionner en céramique la*villa* de *La Misère/Le Colombier* (commune de Pezens), entre le Haut et le Bas-Empire (*ibid.* : 422-423). Cet habitat a notamment livré un bel ensemble de céramiques de l'Antiquité tardive (dont CRA languedociennes estampées ; Courtieu *et al.* 1980), qui avait permis de souligner la présence d'ateliers de CRA languedociennes poinçonnées dans les environs de Carcassonne.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? Catégorie : CRA-LANG de mode A ? CRA-LANG DE MODE B ? Car. chim. : L'étude de Bacaria i Martrus et Buxeda i Garrigos (1999, 365) a mis en avant que les tessons de ce site avaient été cuits entre des températures inférieures à 800-850°C et des valeurs autour de 950-1000°C. Une autre caractéristiques des D-S-P de l'aire de Carcassonne est qu'elles présentent des pâtes calcaires et non calcaires, avec diverses teneurs en calcium qui sont issues de la nature même des argiles utilisées (*ibid.* : 367). "Une deuxième observation est que la TCE estimée pour les céramiques cuites en atmosphère oxydante offrent une dispersion importante tandis que dans le cas des cuissons en atmosphère réductrice, la TCE estimée est toujours élevée" (*ibid.*).

SITE — Code site : 0149

Localisation Lieu-dit : Au lieu-dit PONT DES AYGADOUS, près du domaine d'Escapat, dans un verger en friche, sur la rive gauche de la Clamoux Commune : VILLENEUVE-MINERVOIS Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.505.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L. et G. RANCOULE

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreux indices de fours antiques (?) auraient été trouvés près du *Pont des Aygadous* (Ournac *et al.* 2009, 505 d'après des informations inédites de L. et G. Rancoule).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0150 — N° Patriarche : 11 353 001

Localisation Lieu-dit : Près du DOMAINE DE SAINTE FOY Commune : SAINT-MARCEL-SUR-AUDE Département : AUDE
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.111 et 462.

Autres BLACHE - Procès-verbal du 8.11.1937. In *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne 1937-1938, 19/2*. Narbonne : 1937-1938, p. LXIV-LXV.
GRENIER (A.) -*Carte archéologique de la Gaule Romaine. Département de l'Aude, fasc. XII (Forma Orbis Romani)*. Paris : C.N.R.S., 1959, p.155.
LAUBENHEIMER (F.) et SERNEELS (V.) -*Atelier de potiers gallo-romains du Clots de Raynaud - Sallèles-d'Aude (Aude). Fouille programmée 1981*. Groupe d'archéologie nucléaire d'Orsay-Saclay (CNRS), 1981, S.R.A., p.8.
LAUBENHEIMER (F.), SERNEELS (V.) -*Atelier de potiers gallo-romains du Clots de Raynaud - Sallèles-d'Aude (Aude). Fouille programmée 1983*. Groupe d'archéologie nucléaire d'Orsay-Saclay (CNRS), 1983, S.R.A., p.17.
LAUBENHEIMER (F.) -*La production des amphores en Gaule Narbonnaise sous le Haut-Empire. Thèse de Doctorat d'Etat*. Montpellier : Université de Montpellier, 1983 (thèse), chap. II., n°6.

Gén. site Année(s) découverte : 1937 ; 1981 ; 1983 Informateurs / fouilleurs : BLACHE ; F. LAUBENHEIMER et V. SERNEELS

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Des éléments trahissant la présence d'un atelier de potiers et peut-être de tuiliers ont été identifiés près du *Domaine de Sainte Foy*. Les artisans auraient peut-être le même répertoire de production que ceux du *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (Ournac *et al.* 2009, 462). Cependant, la notice de la carte archéologique souligne surtout la production amphorique. En l'absence de fouille, il n'est d'ailleurs pas possible de dater précisément l'activité. M. Passelac (In *ibid.* : 111) indique que les artisans seraient actifs lors du Haut-Empire et durant une partie du Bas-Empire. Il convient néanmoins de souligner que des "céramiques peintes" et des céramiques à revêtement argileux, dont certaines étaient poinçonnées (des D-S-P) ont été trouvées sur le même tènement à côté de sigillées sud-gauloises, .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE + AUTRE ? SERVICE ET TABLE ? Catégorie : A-GAUL + TC ? CL-REC ? CRA-LANG de mode A + CRA-LANG DE MODE B

La seule production clairement identifiée sur l'atelier du *Domaine de Sainte Foy* est celle des amphores. Si les artisans ont un répertoire identique à celui du *Clots de Raynaud*, il y aurait peut-être des matériaux de construction et des céramiques pour le service et la table (CL-REC voir peut-être des céramiques à revêtement argileux).

SITE — Code site : 0151 — N° Patriarche : 11 030 004

Localisation Lieu-dit : BORDENEUVE IV Superficie : 11500 Commune : BELFLOU Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.136.

Autres BARTHES (P.) - *Surélévation du barrage de la Ganguise (Aude), communes de Baraigne, Belflou, Cumiès, Gourvieille et Molleville. D.F.S. d'étude d'impact archéologique du 15-03-1995 au 14-05-1995*. 1995, p.7-12, Archives du S.R.A.
GINOUVEZ (O.), BARBEY (S.), LABARUSSIAT (C.) -*Réhaussement du barrage de la Ganguise (Emprunt C) à Belflou (Aude). D.F.S. de fouille d'évaluation archéologique*. A.F.A.N., 2001, p.25-30, Archives du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1995 ; 2001 Informateurs / fouilleurs : P. BARTHES ; O. GINOUVEZ, S.BARBEY, C. LABARUSSIAT

Plusieurs aménagements mal datés ont été mis en évidence au point *Bordeneuve IV*. Un fossé délimitant une aire de 11500 m² et d'autres plus petits en lien avec le parcellaire ont été notamment dégagés. Ces aménagements seraient peut-être datés du Ier siècle avant et ap. J.-C. Trois autres structures auraient été aussi identifiées, mais elles seraient plus récentes, d'époque médiévale, et à mettre en lien avec un artisanat tuilier.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 700 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

La chambre de chauffe rectangulaire d'un four à deux volumes (?) aurait été partiellement dégagée lors du diagnostic archéologique. La structure de cuisson est mal datée. Les auteurs de la carte archéologique indiquent qu'elle serait "probablement médiévale" et qu'elle aurait servi à cuire des tuiles (Ournac *et al.* 2009, 136). Signalons enfin que deux fosses circulaires, d'environ 0,55 m de diamètre, ont aussi été mis en évidence lors de l'opération d'évaluation.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0152 — N° Patriarche : 11 132 007

Localisation Lieu-dit : LES BATAILLES, dans une parcelle voisine d'une vigne — Commune : FABREZAN — Département : AUDE
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON — Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.107 et 286.

Autres FARGES (A.) - Procès verbal du 22.10.1911. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 23*. Carcassonne : 1912, p.53.
BARTHES (P.) -*Prospections diachroniques "Basses Vallée de l'Aude"*. 1995, p.30, Archives du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1980/1990 — Informateurs / fouilleurs : B. et P. PAUC

Gén. atelier Activité : Peut-être — TPQ min : -200 — TAQ max : 600 — Datation : Peut-être

Des fragments de terres rubéfiées ont été observées aux *Batailles*. Ils trahiraient la présence d'un ou de plusieurs fours. Ceux-ci seraient à mettre en lien avec un établissement à longue occupation, situé à proximité immédiate. La période de fonctionnement des structures de cuisson est inconnue et leur fonction est indéterminée, faute d'identification de rebuts de production.

Environnement

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : A quelques mètres des emplacements supposés des fours, des éléments appartenant à une *villa* occupée entre le IIe/Ier siècle av. J.-C. et le Ve/VIe siècle après J.-C. ont été ramassés : il y a été inventorié des Dr.1A et 1 B (italiques ?), des fragments d'amphores de Tarraconaise de type Pa.1, des bris d'amphores à huile Dr.20, des campaniennes A et B, de la sigillée sud-gauloise, des céramiques à pâtes calcaire et des CRA languedociennes estampées.

Voie : Il y a à Fabrezan une voie reliant les *Corbières* et Narbonne (Ournac *et al.*. 2009, 107).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0153 — N° Patriarche : 11 140 005

Localisation Lieu-dit : FOUR DE MIEJO, dans le vallon du ruisseau L'*Engoumié*, lors de travaux mécaniques Commune : FERRALS-LES-CORBIERES Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.292.

Autres Lettre de R. et M. Sabrié du 20.01.2000, Archives du S.R.A., Montpellier, 1p.

Gén. site Année(s) découverte : 1970 ; 2000 Informateurs / fouilleurs : G. BARTHEZ et P. SAUTOU

Gén. atelier Activité : Oui

Les vestiges d'un four en lien avec la transformation de l'argile ont été détruits dans le vallon du ruisseau l'*Engoumié* (Ournac *et al.* 2009, 292).

Environnement

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Une concentration de céramiques, de tuiles et de pierres a été repérée à quelques distances au nord du four. Ces éléments correspondraient à l'établissement, auquel il faudrait sans doute rattacher la structure de cuisson.

Autres attestations : Des sarcophages ont été observés au niveau de la *villa* se trouvant au nord du four.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le *four de Miejo* compte deux volumes. LLa structure mesurait 3 m de long pour 1,75 m de large (mesure œuvre inclu certainement ; Ournac *et al.* 2009, 292). Sa sole est soutenue en partie par des arcs transversaux.

Ch. de chauffe Forme : rectangulaire

La chambre de chauffe compte sept arcs transversaux, de 0,75 m de large (Ournac, Passelac et Rancoule dir. 2009, 292). Ils so espacés d'environ 0,10 à 0,15 m. Toutefois, on ne sait pas s'ils reposent directement sur le fond du four ou s'ils prennent app sur des massifs latéraux.

SITE — Code site : 0154 — N° Patriarche : 11 029 007

Localisation Lieu-dit : FONT VIEILLO, près de la R.D. 129 Commune : BELCASTEL-ET-BUC Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.135.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.730

Autres BARTHES (P.) - *Révision et inventaire archéologique des sites du limouxin, Prospection-inventaire, n°79/1997*. 1997, p.7, Archives du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : P. BARTHES

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TPQ max : 600 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

"Des fours relatifs à un atelier de potiers du haut Moyen Âge" ont été identifiés à *Font-Vieillo* (Ournac *et al.* 2009, 135 et Thuillier 2015, 730).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0155

Localisation Lieu-dit : A proximité d'un gué sur le ruisseau du LAUQUET Commune : COUFFOULENS Département : AUDE
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.266.

Autres GRENIER (A.) - *Carte archéologique de la Gaule Romaine, Département de l'Aude, fasc. XII (Forma Orbis Romani)*. Paris : C.N.R.S., 1959, p.169-170.

Gén. site Année(s) découverte : 1959 Informateurs / fouilleurs : A. GRENIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Deux fours de potiers" auraient été recensés à proximité d'un gué sur le ruisseau du *Lauquet* (Ournac *et al.* 2009, 266).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0156

Localisation Lieu-dit : LASCOMBES, lors d'un défonçage agricole pour installer une vigne Superficie : 15000 Commune : ALZONNE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.110 et 123-124.

Autres PASSELAC (M.) - Deux fours de potiers augustéens du *Vicus Eburomagus* (Bram, Aude). In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.143-162 et plus particulièrement la fig.1.
PASSELAC (M.) - 2007, fiche de site. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : M. P. MAS

Le site de *Lascombes* correspond à un "important établissement", qui se développe sur 1,5 ha (Ournac *et al.* 2009, 123). L'occupation est datée entre l'époque augustéenne et le Bas-Empire (*ibid.* : 124).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -30 TAQ min : 200 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

Une ou plusieurs concentration d'adobes, qui ont subi des cuissons répétées, associées à des rebuts de céramiques et de tuiles, signalent la présence d'un atelier de potiers et de tuiliers à côté de l'habitat de *Lascombes*. Il semblerait que les artisans s'installent à partir de l'époque augustéenne (Ournac *et al.* 2009, 124). Ils fabriquent en effet de la céramique présigillée et des céramiques à pâte claire. Des tuiliers seraient aussi présents dès cette époque, mais leur activité perdurerait jusqu'au Haut-Empire. La fin de l'atelier est de datation incertaine en l'absence de fouille.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + AUTRE

SITE — Code site : 0157 — N° Patriarche : 11 122 017

Localisation Lieu-dit : FAILLENC-ROBERT ou MOUREL DES BUIS Commune : DOUZENS Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.276.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. AYME

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 3000 TPQ min : 0 TAQ max : 200 Datation : Peut-être

Les vestiges d'un atelier de tuiliers ont été mis en évidence sur 3000 m² à *Faillenc-Robert* sur la commune de Douzens. Les artisans y seraient actifs lors des deux premiers siècles de notre ère (d'après les sigillées ramassées avec les tuiles). A noter qu'un atelier de potiers médiéval et un autre produisant des tuiles-canal, sans doute plus récent, ont aussi été installés dans ce secteur. A environ 500 m au nord-ouest, se trouverait un autre atelier de tuiliers "gallo-romains" mal daté et caractérisé (voir notice site 0165).

Environnement

Zone extraction : La ressource en argile devait être assez abondante et de qualité car au moins quatre ateliers en lien avec la terre cuite, au sens le plus large du terme, se sont implantés au *Faillenc-Robert* ou dans ses environs, au *Caucal*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX + PESON + BRIQUETTE DE PAVEMENT

SITE — Code site : 0158

Localisation Lieu-dit : A 100 m au nord du carrefour de la R.N. 626 et de la R.D. 52, en bordure de cette dernière Commune : LOUPIA Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.334.

Autres BAUDREU (D.) et MAS (A.) - Notes d'archéologie audoise. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 80*. Carcassonne, 1980, p.112.

Gén. site Année(s) découverte : 1980 Informateurs / fouilleurs : A. PEZIN

Gén. atelier Activité : Oui

Il est signalé à 100 m au nord du carrefour de la R.N. 626 et de la R.D. 52, en bordure de cette dernière, un atelier de potiers et/ou de tuiliers. Au moins un four à deux volumes y a été observé. La structure de cuisson était assez bien conservée au moment de la découverte, puisque les sommets des arcs transversaux étaient encore intacts, ainsi qu'une partie de la sole. La période de production est inconnue même si le four semble avoir cuit des céramiques et des *imbrices* ou des tuiles à canal.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 0159 **N° Patriarche :** 11 292 003

Localisation **Lieu-dit :** BAJOFFRE, en bordure du ruisseau de la Ramejane **Commune :** POMARÈDE (LA) **Département :** AUDE
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.424.

Autres PASSELAC (M.) *et al.* - *Rapport de prospection-inventaire*. 1987, S.R.A.

Gén. site **Informateurs / fouilleurs :** J.-P. CAZES, M. DAUZAT, M.-C. MARANDET

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui

Au lieu-dit *Bajoffre*, en bordure du ruisseau de la *Ramejane*, a été mis en évidence les vestiges d'un atelier de potiers. Une concentration d'adobes et des *tegulae* présentant des défauts liés à des problèmes de cuisson, ainsi que des "céramiques communes à cuisson oxydante" y ont en effet été découvertes (Ournac *et al.* 2009, 424). La notice de la carte archéologique indique une activité durant le Bas-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** TEGULA + CERAMIQUE COMMUNE A CUISSON OXYDANTE

Des *tegulae* de petit module et de la "céramique commune à cuisson oxydante" , dont des petites cruches ont été produites (Ournac *et al.* 2009, 424).

Ratés de fabrication Une partie des tuiles retrouvées présente des traces de surcuisson.

SITE — Code site : 0160 — N° Patriarche : 11 430 037

Localisation Lieu-dit : LE PUJAL 4 Commune : VILLENEUVE-LA-COMPTAL Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. -*L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.504.

Autres PASSELAC (M.) - *Rapport*. 1989, Arch. S.R.A.
CAZES (J.-P.) - *Habitat et occupation du sol en Lauragais audois au Moyen-Age. Thèse de doctorat*. Toulouse : Université de Toulouse II-Le Mirail, 1998, p.58.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le site du *Pujal 4* correspond vraisemblablement à un atelier de tuiliers. Des tuiles et des briques présentant divers traces de cuisson mal contrôlée y ont été observées.

Environnement

Zone installation : Rurale / Habitat groupé ?
Habitation : Au moins trois autres points d'occupation ont été repérés sur le tènement du *Pujal* (Ournac *et al.* 2009, 504). Ils présentent tous des indices de fréquentation / d'occupation durant l'époque romaine et lors du Moyen Age. Néanmoins, d'après la documentation disponible, seul le site *Pujal 2* apparait comme étant un petit établissement lors de la période gallo-romaine. Les vestiges sur les autres points sont très fugaces.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + BRIQUE Car. chim. : Les sigillées de Villeneuve-la-Comptal possèdent un pourcentage moyen de chaux à 16% (Picon 1990, fig.3).

Les artisans du *Pujal 4* auraient fabriqués des *tegulae* et des briques.

Ratés de fabrication
Les ratés de production observés sur ce site correspondent à des briques fondues, ainsi qu'à des *tegulae* surcuites et fondues.

SITE — Code site : 0161 — N° Patriarche : 11 059 001

Localisation Lieu-dit : MAZAS ou LA CASSIGNOLE, au-dessus du chemin conduisant à la ferme de même nom Commune : CAILHAVEL Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** *Gallia, 29*. Paris : M.S.H., 1971, p.371.
Gallia, 31. Paris : M.S.H., 1973, p.476.
OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. *-L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.111, 203-204.

Autres MONOD (A.) et RANCOULE (G.) - Quelques objets de provenance audoise appartenant à la période romaine tardive et au haut Moyen Age. In *Bulletin de la Société d'études scientifique de l'Aude, 69*. Carcassonne : 1969, p.176.
GIBERT (U.), RANCOULE (G.), SOULERES (R.), VAQUIE (N.) - Prospection dans le limouxin. In*Bulletin de la Société d'études scientifique de l'Aude, 70*. Carcassonne : 1970, p.134-139
Bulletin de la Société d'études scientifique de l'Aude, 71. Carcassonne : 1971, p.371
BARTHES (P.) - Prospection-inventaire, 1997, p.24, Archives du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1969 ; 1970-1973 ; 1997 Informateurs / fouilleurs : H. REVEL ; G. RANCOULE ; P. BARTHES

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 375 TAQ max : 600 Datation : Oui

Dans une zone bien délimitée du *Mazas / La Cassignole*, sont signalées des briques portant des traces de cuisson mal contrôlée. Ce mobilier marque ainsi la présence d'un ou de plusieurs fours de potiers et/ou de tuiliers (Ournac *et al.* 2009, 203-204). Une quantité importante de tuiles poinçonnées et un fragment de moule de gobelet à paroi fine ont aussi été découverts. Enfin, de très nombreux fragments de céramiques engobées languedociennes parfois poinçonnées et avec une pâte particulière, y ont été ramassés, signes d'une production sur place. L'ensemble de ces productions seraient réalisées entre le Ier siècle et le dernier quart du IVe siècle/VIe siècle, sans que l'on puisse savoir, faute de fouilles, s'il y a un hiatus dans l'activité potière et tuilière.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : Une concentration de céramiques et de matériaux de construction a été mise en évidence sur 1 ha à "proximité immédiate" des vestiges artisanaux (Ournac *et al.* 2009, 111 et 203-204). Ils soulignent la présence d'une *villa* à longue occupation, à laquelle il faut vraisemblablement rattacher l'atelier de potiers et de tuiliers. Les céramiques fixent l'occupation entre le Ier siècle av. J.-C. et le Ve/VIe siècle((1)) (*ibid.* : 111 et 204). L'habitat était assez riche car des fragments de mosaïques ont été trouvés lors des prospections (*ibid.* : 203).

Autres attestations : "Dans la partie basse du tènement de *Mazas*, à mi chemin entre les vestiges précédents et la route de Limoux", plusieurs sépultures à inhumation en pleine terre, en coffre et en sarcophage ont été repérées (Ournac *et al.* 2009, 204).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Deux fragments de moule de gobelet à parois mince et à décor végétal ont été découverts (*Gallia*, 1973, 671 et fig.3).

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? AUTRE ? Catégorie : PAROI FINE ? CRA de mode A ? CRA de mode B ? BRIQUE ? TEGULA ? Estampilles : Certaines tuiles sont poinçonnées de la marque rectangulaire *CANK* (Ournac *et al.* 2009, 204). Il s'agirait des *tria nomina* d'un certain *C(aius) An(nitus) K ()* (*ibid.* : 111). Les matériaux avec ces marques se retrouvent très fréquemment dans tout le Bas-Razès, ce qui correspond à la partie centre-ouest du département de l'Aude, sur une partie du piémont pyrénéen.

Les artisans de *La Cassignole* ont un répertoire de production varié (Ournac *et al.* 2009, 203-204).
Ils ont produit des céramiques à parois fines lors du Haut-Empire. Il y avait notamment des gobelets moulés à décor végétal.
Une activité potière lors de l'Antiquité tardive y est aussi attestée (*ibid.* : 111 et 204). Les artisans auraient produit des céramiques à revêtement argileux, utilisant deux argiles différentes : l'une aurait une pâte calcaire "classique", tandis que l'autre serait plus grossière. Le répertoire typologique comprend des assiettes et plats Rig.1 et 10((2)) et des bols et coupes Rig.2, 6, 15, 18. Une partie des poteries serait poinçonnée.
Il faut également relever qu'il y a peut-être eu une production de *tegulae* et de briques. Certaines tuiles sont estampillées.

Ratés de fabrication

Des briques surcuites ont été observées.

Notes ((1)) Dans *Gallia* 1973, 476, l'occupation est considérée comme appartenant au "Haut Moyen Age".
((2)) On peut se demander s'il ne s'agit pas des assiettes et des plats Rig.8, qui sont plus fréquents en contextes d'atelier et d'habitat.

SITE — Code site : 0162 — N° Patriarche : 11 076 039

Localisation Lieu-dit : PECH DUSSAUD, à proximité ou sous aujourd'hui l'A.61 et la liaison R.N.113 et l'autoroute Superficie : 6500 Commune : CASTELNAUDARY Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.239-240.

Autres CAZES (J.-P.) - *Rapport*. 1991. Archives du S.R.A.
PASSELAC (M.) -*Rapport de prospection, tracé de raccordement A 61 - RN 113, commune de Castelnaudary (Aude)*. 1991. Archives du S.R.A.
PASSELAC (M.) - Carcassonne romaine : observations sur l'organisation de l'espace dans la Cité et ses abords. In*Bulletin de la Société d'études scientifique de l'Aude, 99*. Carcassonne : 1999, p.42-43.

Gén. site Année(s) découverte : 1960/1970 ; 1991 ; 1999 Informateurs / fouilleurs : J., H. et P. NOUBEL ; M. PASSELAC et J.-P. CAZES ; M. PASSELAC

Le site du *Pech Dussaud* est fréquenté ou occupé de longue date (Ournac *et al.* 2009, 239-240). Les éléments les plus anciens correspondraient à des silex du Néolithique, voire du Paléolithique. Quelques tessons appartenant à la Protohistoire ont aussi été identifiés. Toutefois, la véritable occupation remonte à la période gallo-romaine. Des céramiques de la fin du IIe / début du Ier siècle av. J.-C. jusqu'au Ve siècle ap. J.-C. et la fouille d'une partie du site attestent un établissement d'une surface d'environ 6500 m².

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -200 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

Un atelier de potiers serait associé à l'habitat (Ournac *et al.* 2009, 240). Plusieurs céramiques présentant des traces de cuisson trop élevée ont en effet été trouvées.

Environnement

Point d'eau : Le site domine le *Tréboul* (Ournac *et al.* 2009, 239).
Zone installation : Rurale / établissement agricole
Habitation : Une "exploitation à vocation vraisemblablement agricole" se développe au *Pech Dussaud*, lors de l'époque gallo-romaine (Ournac *et al.* 2009, 240). Les bâtiments sont très mal conservés. Aucune restitution de plan n'a été possible car seuls quelques rares lambeaux de murs ont été retrouvés lors d'une fouille. Néanmoins cette opération de 4000 m² a permis d'identifier plusieurs fossés et une mare, qui ont livré des matériaux de construction et des céramiques. Ce mobilier atteste que l'établissement est occupé jusqu'au Ve siècle ap. J.-C.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Plusieurs tessons surcuits et une assiette déformée par la chaleur ont été ramassés.

SITE — Code site : 0163

Localisation Lieu-dit : LO BADAREL Section : LX Zonage : 279 X : 1650600 Y : 2225800 Z : 128 Superficie : 26439 Commune : CARCASSONNE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice BARBERAN (S.) - Etude du mobilier céramique. In GUILLAUME (M.) dir. - *Carcassonne (Aude), Les Troubadours., Montredon. Histoires de ferme depuis l'époque républicaine jusqu'à l'Antiquité tardive. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2008, p.87-111

SANCHEZ (G.) - Le mobilier céramique de l'Antiquité tardive. In GUILLAUME (M.) et RANCHE (C.) dir. -*Aude, Carcassonne, Lo Badarel 2. La colline de Montredon : du Néolithique final à la villa antique. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2013, 234-254

FIGUEIRAL (G.) et TARDY (C.) - Perception de l'évolution des paysages et des pratiques agricoles et artisanales sur la colline de Montredon à l'Antiquité. In GUILLAUME (M.) et RANCHE (C.) dir. -*Aude, Carcassonne, Lo Badarel 2. La colline de Montredon : du Néolithique final à la villa antique. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2013, p.305-310

Gén. site Année(s) découverte : 2009 Informateurs / fouilleurs : M. GUILLAUME et C. RANCHE

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 375 TAQ max : 500 Datation : Oui

La fouille de l'établissement de *Lo Badarel* a livré une quantité importante de céramiques à revêtement argileux de la fin du IVe siècle et du Ve siècle, ce qui pourrait trahir la présence d'un atelier de potiers dans les environs immédiat du site. Alors que les contextes contemporains languedociens livrent en général à peu près un tiers de ces céramiques, ici ces poteries représentent 47% de l'ensemble des tessons (Sanchez. In Guillaumet Ranché dir. 2013). Les 88 fragments interprétés par G. Sanchez comme des luisantes pourraient d'ailleurs correspondre à des ratés de production. L'étude de l'atelier de *Las Cravieros* a en effet démontré que les loupés des CRA languedociennes pouvaient avoir un aspect similaire à ces productions de la vallée du Rhône. De même, à l'instar de la région Toulouse (voir notice site 1387 et 1388) ou des imitations récemment mises au jour à *Saint-Zacharie* (voir notice site 0379), je soupçonne la production d'imitations de cette catégorie dans le Narbonnais (des analyses sont en cours par T. Delbey pour confirmer ou infirmer cette hypothèse).

La présence de potiers, à moins que ce ne soit celle de forgerons ou d'autres artisans utilisant le feux, serait aussi trahie par la fosse FS3088, qui a livré des remblais fortement cendreux et des éléments de torchis ou d'argile cuite et rubéfiée (Guillaumet Ranché dir. 2013, 209-210). De même, les études paléoenvironnementales sur les comblements du puits datés de la charnière des IVe et Ve siècles ont révélés"une sur-abondance de microcharbons", qui pourrait soit correspondre "à une intensification de la pratique du brûlis en lien avec des activités pastorales et/ou le défrichements des parcelles abandonnées pour une remise en culture", soit à "l'existence d'un artisanat du feu" (Figueiral et Tardy 2013, 309).

Les autres catégories qui sont associées à ces CRA, à savoir des céramiques à pâte sableuse et des céramiques à pâte calcaire, pourraient être également produites avec celles-ci. A noter qu'il y a aussi un nombre notable de céramique modelée (CNT-ROL A1 et C1).

Environnement

Zone boisée : Les études paléoenvironnementales (anthracologie, carpologie et palinologie) sur le site de *Lo Badarel 2* ont mis en évidence que le paysage de la colline de *Mont-Redon* est assez ouvert lors de l'Antiquité (Figueiral et Tardy 2013, 305). Cependant, il a pu être également perçu qu'il existait dans les environs proches "une forêt mixte de chênes blancs et de chênes verts, à laquelle s'associe un cortège méditerranéen (virones, phyllaires, pistachiers, buis" ainsi que "de manière plus lointaine une forêt riveraine (saules, aulnes, frênes), ainsi que des formations plus montagnardes (sapins, hêtres)" (*ibid.* : 304). Les artisans se sont approvisionnés sur l'ensemble de ces boisements : ils ont en effet utilisé des chênes verts, des chênes blancs, des arbousiers, des saules, des ormes, des hêtres. Ils ont aussi brûlé des noisetiers (arbres de lisières ou de haies), des vignes et des figuiers (essences fruitières ; *ibid.* : 309).

Point d'eau : Un puits de 0,90 m de diamètre et d'environ 3 m de hauteur, a été installé sur le site au milieu du Ier siècle de notre ère (Guillaumet Ranché dir. 2013, 230-234). Cependant, la structure reste fonctionnelle jusqu'au Ve siècle.

Zone installation : Rurale / villa

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? CUISSON ET PREPARATION ? Catégorie : CRA de mode A ? CRA de mode B ? CL-REC ? SABL-OXY ? SABL-RED ?

Les céramiques à revêtement argileux (1193 tessons pour 217 ou 224 individus) possèdent toutes une pâte savonneuse, avec parfois un fin dégraissant sableux millimétrique, blanc ou brun. Les engobes sont le plus souvent très écaillés. Les céramiques cuites en mode B sont les plus nombreuses. Les céramiques de mode A ont une pâte beige, orange ou rouge-orangée et un engobe rouge avec des reflets mats ou métallescents ; ceux à post-cuisson réductrice ont une matrice grise et un revêtement gris à noir.

Le répertoire est varié (*ibid.* : fig.82-86). Il se compose d'assiettes et plats CL-ENG C2, CL-ENG C3, CL-ENG C4, CL-ENG C6/Rig.1, Rig.8,

Rig.8/11 ; de bols ou coupes CL-ENG B1, CL-ENG B2/B3/Rig.6, CL-ENG B6/Rig.16, CL-ENG B7, CL-ENG B8 et/ou Rig.18, CL-ENG B9/Rig.3 ; CL-ENG B13/Rig.9, CL-ENG B15, des imitations de LUIS 27, des coupes tronconiques (CL-ENG B4/B5 ?) ; d'urnes CL-ENG A3 ; de gobelets CL-ENG G4 et imitation de LUIS 74 ; de mortiers Rig.29 ; de cruches CL-ENG F3/F4/Rig.62, CL-ENG G1, Rig.28 et 61 ; des jattes CL-ENG B16/Rig.36a/Rig.44.
Très peu d'individus sont décorés de poinçons (51 fragments sur 1193). Autant de fragments de mode A que de mode B ont été inventoriés . Les formes poinçonnées comprennent au moins un Rig.1, plusieurs Rig.6, un Rig.16 et un Rig.18. Les motifs se composent de rouelles (cercles concentriques), de palmettes ovales simples ou complexes, d'arceaux (*ibid.* : fig.229 et 231). Soulignons d'ailleurs que le Rig.16 et plusieurs Rig.6 portent un engobe au reflet métallescent, ce qui pourrait indiquer qu'il s'agit de ratés de production.

Les céramiques à pâte calcaire sans engobe (432 fragments pour 36 individus) présentent la même pâte que la catégorie précédemment décrite. Néanmoins ,typologiquement les vases sont différents. Il y a des mortiers CL-REC 21c ; des urnes variantes CL-REC 11 ; des cruches CL-REC 1j, CL-REC 6c, CL-REC 9m, imitation CL-ENG F3/F6/Rig.62 et des cruches à col étroit ; des jattes CL-REC13d et 13f.

Les céramiques à pâte sableuse (758 tessons) seraient préférentiellement cuites en mode B. Ces poteries se composent surtout de pots (80%). Il s'agit d'urnes à bord déversé, étiré (variantes de SABL-OR A1 = CNT-ROL A1). Un individu présente un bord triangulaire. Il y a aussi des plats à bord simple aminci et à panse tronconique (SABL-OR C1) ; d'autres plats à panse tronconique, avec un bord épaissi présentant une rainure sur le dessus de la lèvre ; des"bols ou mortiers à marli du type SABL-OR C6" ; un "bol haut à bord mouluré" ; des cruches et des couvercles.

Ratés de fabrication Certains tessons engobés présentent un revêtement au reflet métallescent (88 fragments pour 16 individus). Cet aspect pourrait en partie caractériser des rebuts de production. Enfin la présence de tessons sans engobe à pâte grise pourrait aussi correspondre à des loupés de fabrication (post-cuisson mal maîtrisée).

SITE — Code site : 0164

Localisation Lieu-dit : LES TROUBADOURS Section : DN Zonage : 166,168,171 X : 604,106 Y : 3102,977 Z : 106,40 Superficie : 2520 Commune : CARCASSONNE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice GUILLAUME (M.) dir. - *Carcassonne (Aude), Les Troubadours., Montredon. Histoires de ferme depuis l'époque républicaine jusqu'à l'Antiquité tardive. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2008, 136p.

BARBERAN (S.) - Etude du mobilier céramique. In GUILLAUME (M.) dir. -*Carcassonne (Aude), Les Troubadours., Montredon. Histoires de ferme depuis l'époque républicaine jusqu'à l'Antiquité tardive. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2008, p.87-11

FIGUEIRAL (G.) et TARDY (C.) - Perception de l'évolution des paysages et des pratiques agricoles et artisanales sur la colline de Montredon à l'Antiquité. In GUILLAUME (M.) et RANCHE (C.) dir. -*Aude, Carcassonne, Lo Badarel 2. La colline de Montredon : du Néolithique final à la villa antique. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2013, p.305-310

Gén. site Année(s) découverte : 2008 Informateurs / fouilleurs : M. GUILLAUME et S. BARBERAN

Le secteur des *Troubadours* est fréquenté depuis l'Age du fer (présence de tessons de cette époque lors des sondages du diagnostic ; Guillaume 2008, 7). Néanmoins aucune structure de cette époque n'a pu être mise en évidence lors de la fouille (2520 m²). Les plus anciennes installations dégagées appartiennent à une ferme à enclos fossoyé rectangulaire. Installée dans le courant du IIe siècle av. J.-C., cette dernière est très mal caractérisée : seuls quelques segments de fossés et trois fosses dépotoirs ont pu être identifiés. Son occupation semble d'ailleurs courte : elle ne dépasse pas le Ier siècle av. J.-C.

Après un hiatus dans l'occupation de plusieurs siècles((1)), une nouvelle petite ferme est créée à la fin du IVe siècle. Elle comprend un bâtiment rectangulaire (3 m x 9,50 m) sur poteau de fond, un puits, un silo et de nombreuses fosses. L'ensemble donne"l'image d'une petite unité d'exploitation agricole avec tous les éléments nécessaires pour vivre en autarcie" (*ibid.* : 66). En plus, de la céréaliculture avec le silo, il semblerait qu'une partie des activités du site soit orientée dans l'élevage des ovins, pour la commercialisation de la laine (découvertes de forces pour la tonte des animaux) et de la viande, comme c'est également aussi le cas pour les bovins et porcins (les jeunes animaux sont absents des contextes de consommation ; *ibid.* : 67). L'établissement est abandonné au plus tard vers le milieu du Ve siècle.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 375 TAQ max : 500 Datation : Oui

La très quantité de céramiques à revêtement argileux((2)) de la fin du IVe siècle et de la première moitié du Ve siècle, dans l'ensemble des contextes fouillés, pourrait trahir la présence d'un atelier de potiers dans les environs immédiats de la ferme. En effet alors que les contextes contemporains languedociens livrent en général à peu près un tiers de ces céramiques, ici ces poteries représentent 80% du NMI (en revanche, il ne s'agit que 34% des tessons ; Barberan 2008, 87 et 93). La présence des potiers expliquerait également les 13 fosses identifiées dans ce secteur (elles s'apparentent d'ailleurs à celles mises au jour aux *Terrasses de Montfo*, voire notice 1342).

Mentionnons enfin que la découverte de céramiques à pâte calcaire sans engobe (661 fragments pour 19 bords) et de céramiques à pâte sableuse (630 fragments pour 58 bords) à côté des CRA permet également de supposer que ces catégories ont pu être produites sur place car en général, elles sont fabriquées dans les mêmes ateliers que ceux produisant des CRA. D'ailleurs la surreprésentation des céramiques de mode B (545 fragments et 48 bords à post-cuisson réductrice pour 85 fragments et 10 individus de mode A) pourrait confirmer notre hypothèse. Le rapport entre le nombre de tessons oxydants et réducteurs est identique à celui observé à*Las Cravieros* (Favennec et Passelac 2014 ; voir notice site 1342).

Environnement

Zone boisée : Les études paléoenvironnementales (anthracologie, carpologie et palinologie) réalisées sur le site de *Lo Badarel 2* ont mis en évidence que le paysage de la colline de *Mont-Redon* est assez ouvert lors de l'Antiquité (Figueiral et Tardy 2013, 305). Cependant, il a pu être également perçu qu'il existait dans les environs proches "une forêt mixte de chênes blancs et de chênes verts, à laquelle s'associe un cortège méditerranéen (virones, phyllaires, pistachiers, buis" ainsi que "de manière plus lointaine une forêt riveraine (saules, aulnes, frênes), ainsi que des formations plus montagnardes (sapins, hêtres)" (*ibid.* : 304).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? CUISSON ET PREPARATION ? Catégorie : CRA de mode A ? CRA de mode B ? CL-REC ? SABL-OXY ? SABL-RED ?

Les céramiques à revêtement argileux possèdent toutes une pâte fine épurée. Les engobes sont le plus souvent très écaillés (Barberan 2008, 88). Les céramiques cuites en mode B sont plus nombreuses (424 fragments pour 67 bords) que celles de mode A (242 fragments pour 50)((2)).

Le répertoire est varié (*ibid.* : fig.82-86). Il se compose d'assiettes et plats CL-ENG C6/Rig.1, Rig.8, Rig.8/11 ; de bols ou coupes CL-ENG B3/Rig.6, CL-ENG B4/B5/Rig.15, CL-ENG B6/Rig.16, CL-ENG B13/Rig.9, Rig.18 ; d'urnes à bord déversé épaissi de section

rectangulaire, avec ou sans méplat (plus ou moins proche des formes *Quintarié* 1 et 2) ; de mortiers à panse hémisphérique de type Rig.29 ; de cruches à bord mouluré CL-ENG F3/F6.
Très peu d'individus sont décorés de poinçons ou de guillochis (72 fragments). Les empreintes sont d'ailleurs peu profondément imprimées. A noter qu'il y a 36 fragments de mode A pour un total de 242 tessons oxydants engobés et 36 sur 424 pour le mode B (*ibid.* : 93).

Les céramiques à pâte calcaire sans engobe présentent la même pâte que la catégorie précédemment décrite. Néanmoins typologiquement, les vases sont différents (*ibid.* : fig.87). Il y a des mortiers à listel oblique à paroi tronconique ; des urnes à bord rentrant en bourrelet épais et/ou aplati, avec un col court ; des cruches à bord déversé à méplat, parfois pincé et à la panse ovoïde ; des cruches à bord bourrelet et gorge interne; des jattes à bord déversé avec un méplat de type CL-ENG B16/Rig.36a/Rig.44 ; des jattes à bord en bourrelet rentrant à panse tronconique, présentant parfois des anses plaquées.

Les céramiques à pâte sableuse sont préférentiellement cuites en mode B. On compte 545 fragments et 48 bords à post-cuisson réductrice pour 85 fragments et 10 individus de mode A.
Les individus de mode A correspondent surtout à des urnes à bord en bandeau triangulaire et à gorge interne (*ibid.* : 96 et fig.89). Il existe également des urnes à bord déversé, plus ou moins aplati et des couvercles à bord aminci et panse tronconique.
Les poteries à post cuisson réductrice se composent également en grande partie de pots (*ibid.* : 98 et fig.91). Ceux-ci ont par contre des bords déversés, plus ou moins étirés, qui peuvent être amincis, simples ou encore épaissis. Quelques uns ont un méplat. De plus rares formes fermées ont un bord en bandeau déversé, se terminant par un bourrelet et d'autres ont un bord triangulaire rentrant, avec une moulure sur le dessus de la lèvre. Il y a aussi des bols ou jattes à bord épaissi arrondi ou aplati, déversé à droit ; des écuelles ou plats, à bord déversé, simple, épaissi ou en bourrelet et à panse tronconique et enfin un couvercle à bord simple et à panse tronconique.

Mentionnons enfin rapidement la présence de céramiques modelée (266 fragments pour 28 bords ;*ibid.* : fig.90). Il s'agit surtout d'urnes (22 NMI surtout des CNT-ROL A1), mais il y a aussi des plats (3 de types CNT-ROL C1) et des couvercles (2 NMI à panse tronconique et bord aminci).

Ratés de fabrication
Voir la rubrique "Remarque atelier".

Notes ((1)) M. Guillaume (dir. 2008, 7) suppose que les terrains et la ferme des *Troubadours* seraient alors rattacher à l'un des nombreux grands domaines qui se développent dans le Carcassonnais à partir du Ier siècle ap. J.-C. L'un des plus importants d'entre eux se trouve au lieu-dit *La Fajolle* (voir notice site 0165) à moins d'un kilomètre au sud-ouest des *Troubadours*. Deux autres sites sont aussi présents dans ce rayon durant le Haut Empire : l'établissement de *Saint-Martin* et un autre sur la colline de *Montredon*, tous deux situés plus au nord-est (Guillaume dir. 2008, fig.93).
((2)) S. Barberan ne décrit pas les pâtes ou l'aspect des engobes ce qui ne permet pas de savoir s'il y a bien des rebuts de productions comme ceux observés sur l'atelier de*Las Cravieros* (des tessons dont il est impossible de savoir s'ils ont été cuits en mode A ou B).

SITE — Code site : 0165

Localisation Lieu-dit : LA FAJOLLE Section : LN Zonage : 24 X : 603,244 Y : 3102,338 Z : 113 Superficie : 31500
Commune : CARCASSONNE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

MAYET (F.) et TAVARES DA SILVA (C.) dir. - *L'atelier d'amphores de Pinheiro (Portugal)*. Paris : E. de Boccard, 1998, 336p.

LAUBENHEIMER (F.) – L'atelier de Sallèles d'Aude et son évolution dans le temps. In LAUBENHEIMER (F.)*dir.– 20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.11-24.

DELLONG (E.) dir. -*Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.576-582.

FLAMBARD-HERICHER (A.-M.) dir. -*Potiers et poteries du Bessin : Histoire et archéologie d'un artisanat rural du XIe au XXe siècle, en Normandie*. Caen : Publications du CRAHM, 2002, 407p.

BONIFAY (M.) –*Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : BAR International Series, 2004, 525p

PIERI (D.) –*Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.

RIBOT (H.) et MARTINA-FIESCHI (D.) – L'atelier de potiers de*Portissol* (Sanary-sur-Mer, Var). In PASQUALINI (M.) *dir. — Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009 p.77-94.

FIGUEIRAL (G.) et TARDY (C.) - Perception de l'évolution des paysages et des pratiques agricoles et artisanales sur la colline de Montredon à l'Antiquité. In GUILLAUME (M.) et RANCHE (C.) dir. -*Aude, Carcassonne, Lo Badarel 2. La colline de Montredon : du Néolithique final à la villa antique. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2013, p.305-310

OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. -*L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.103, 111 et 230

GUILLAUME (M.) dir. -*Aude, Carcassonne, La Fajolle, rocade NE. Evolution d'une annexe artisanale de la villa de la Fajolle, du Bas-Empire au haut Moyen Age. Rapport final d'opération. Fouille archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2010, 228p.

RAYNAUD (C.) –*Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Age. RAN, supplément 40*. Montpellier : 2010, 356p.

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.850 mais les données sont en partie à revoir.

FERDIERE (A.) – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.17-187 et plus particulièrement p.38 (http://racf.revues.org/1809)

GUILLAUME (M.) et BRUXELLES (L.) -*Aude, Carcassonne, Ruisseau St-Martin recalibrage. Rapport final d'opération. Diagnostic archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers / Nîmes : INRAP, 2012, 46p.

CHABERT (S.) – La consommation des céramiques dans la cité des Arvennes à la fin de l'Antiquité : un premier aperçu des productions. In TREMENT (F.) dir. -*Les Arvennes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires. Revue d'Auvergne*. Theix : Alliance Univ. d'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2014, p.277-313

THIRIOT (J.) - Dire et redire encore des évidences à propos des tours et des fours de potiers. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.569-582

FAVENNEC (B.) - Les céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle de*La Fajolle*. En cours d'étude.

Autres

GAVOY (L.). 1896

BAICHERE (E.) - Catalogue des monnaies et médailles impériales trouvées dans le département de l'Aude et conservées au musée de Carcassonne. In*Bulletin de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, III/2*. Carcassonne, 1907, p.178 et 199

Procès-verbal du 17.03.1929. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 24*. Carcassonne : 1930, p.56

Procès-verbal du 16.03.1930. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 25*. Carcassonne : 1931, p.48

Procès-verbal du 21.03.1955 et du 21.11.1956. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 56*. Carcassonne : 1956, p.9 et 31

GRENIER (A.) -*Carte archéologique de la Gaule Romaine, Département de l'Aude, fasc. XII (Forma Orbis Romani)*. Paris : C.N.R.S., 1959, p.169

Procès-verbal du 18.03.1962. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 63*. Carcassonne, 1962, p.34-35

BLANC (A.) - Les vestiges gallo-romains de la*Fajeolle*. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 63*. Carcassonne, 1962, p.131-137

Procès-verbal du 10.03.1969. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 69*. Carcassonne, 1969, p.3

LABARRE (J.) - In*Société d'Etudes Scientifique de l'Aude*. Carcassonne : 1969
Procès-verbal du 21.03.1971, du 20.06.1971 et du 20.07.1971. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude, 71*. Carcassonne : 1971, p.21 et 27-28

Gén. site **Année(s) découverte :** 1895 ; 1896 : 1930 ; 1962-1971 ; 1989 ; 2003 ; 2004-2005 ; 2013-2014 **Informateurs / fouilleurs :** GAVOY ; A. BLANC et J. LABARRE ; J. VAQUER et F. CLAUSTRES ; M. PASSELAC et P. CAZES ; M. GUILLAUME et B. FAVENNEC

Le site antique de *La Fajolle* est connu de longue date, depuis au moins la fin du XIXe siècle (pour un bilan détaillé voir Ournac *et al.* 2009, 230 et Guillaume dir. 2010, 38-41). Toutefois, il faut attendre des prospections aériennes à la fin des années 1980 pour avoir un plan d'une partie de l'établissement et la fouille de M. Guillaume en 2004 et 2005, pour obtenir enfin des données de terrain phasées et précises((1)). Les travaux n'ont cependant touché qu'une partie du site : 2605 m² sur les 3 ha d'emprise estimée (*ibid.* : fig.10). En outre, seule une partie de la zone dédiée à des activités artisanales et agricoles a été fouillée ; la *pars urbana* se trouve hors de l'emprise fouillée, à une cinquantaine de mètres au sud-ouest (voir la rubrique "Partie résidentielle"). Néanmoins, plusieurs phases d'occupation, plus ou moins communes à l'ensemble de l'établissement, ont été identifiées (Guillaume dir. 2010, 11-12) :

- La première phase correspond à la création de la*villa*. D'après le plan de la *pars urbana* et la présence de sigillées sud-gauloises, elle serait aménagée au plus tard lors du Ier siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 39). Dans la zone fouillée, cette phase initiale n'est attestée que par du mobilier résiduel, provenant de contextes de la phase suivante (amphores de Tarraconaise, amphores orientales de type Dr.2/4, sigillées sud gauloises et céramiques celtiques((2)) ; *ibid.* : fig.61).
- La deuxième période semble marquée par une extension du complexe vers le nord-ouest. Des remblais de la*villa* (mobilier céramique, de la faune et autre) sont rejetés et comblent en partie une dépression naturelle ou anthropique, qui occupe une bonne partie de la zone fouillée. Ces apports sont datés du milieu du IIIe siècle et de la première moitié du IVe siècle.
- Un four à chaux est ensuite installé autour du milieu du IVe siècle((3)) dans le grand encaissement mentionné précédemment. Aucune autre structure n'est connue pour cette phase, sauf peut-être le four tuilier/potier 1121 dans son état initial. Il faut d'ailleurs relever que le four à chaux est abandonné assez rapidement car l'une des structures de la phase suivante est aménagée par-dessus. Il n'aura ainsi fonctionné que pendant un temps assez court, sans doute pour un chantier de la*villa*.
- Le quatrième temps dans l'occupation est marqué par l'arrivée certaine de tuiliers et de potiers à la charnière des IVe et Ve siècles (voir*infra* la rubrique "l'atelier potier / tuilier" pour plus de détails). Au moins deux fours et un bâtiment en lien avec cet artisanat sont connus. Plusieurs sous-phases ont été identifiées jusqu'au départ des artisans à la fin du Ve siècle.
- Ensuite, il y a un*hiatus* dans l'occupation. Il faut attendre les VIIe et VIIIe siècles pour voir de nouveaux aménagements dans la zone fouillée. Ceux-ci se caractérisent par l'installation de deux fonds de cabanes excavés et par la construction d'un possible bâtiment sur poteaux. D'autres constructions se développeraient en dehors de l'emprise de la fouille. Les chercheurs supposent d'ailleurs que le centre de gravité du complexe de *La Fajolle* s'est déplacé à cette période vers le sud-ouest.
- Les derniers vestiges identifiés dans le secteur fouillé font, semble-t-il, également suite à un abandon d'un siècle de la zone. Les lieux sont de nouveau investis entre le Xe et le début du XIe siècle, mais cette fois de nombreux silos s'y développent .

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 2605 **TPQ min :** 350 **TPQ max :** 375 **TAQ min :** 475 **TAQ max :** 500 **Datation :** Oui **Nb fours :** 2 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 2

L'atelier de *La Fajolle* s'étend au moins sur 2605 m² (Guillaume dir. 2010, 21). Seule une partie des structures et quelques rebuts céramiques illustrant l'artisanat tuiliers et potiers ont été retrouvés. Deux fours typiques de cet artisanat, leur fosse de travail, ainsi qu'un grand bâtiment artisanal ont néanmoins été identifiés. Entre trois et quatre phases de fonctionnement ont été observées entre le milieu/dernier quart du IVe siècle et le courant du Ve siècle :

- Une première phase de l'atelier pourrait correspondre à la construction du four 1121, en même temps que l'aménagement du four à chaux au milieu du IVe siècle. Cependant, des doutes persistent sur leur contemporanéité (cf. *infra*).
- La présence des artisans est clairement avérée à partir du dernier quart du IVe siècle. Cette phase correspond à l'aménagement et au fonctionnement des structures de cuisson FR1121 et 1160 (*ibid.* : 44-46 et 65-76 et fig.150). Aucun bâtiment n'est connu pour cette phase, mais il est vraisemblable que le ou les locaux en lien avec cet artisanat se trouve(nt) à proximité((4)). Il s'agirait certainement des édifices qui gêneront la construction du bâtiment de la phase suivante.
- La deuxième phase de fonctionnement de l'atelier, dans le deuxième quart du Ve siècle((5)), voit l'arrêt et la démolition d'un des fours et le comblement définitif d'une grande partie la dépression déjà mentionnée (sa partie orientale ; *ibid.* : fig.151, 4e phase). Un vaste bâtiment artisanal est alors construit. D'autres constructions existeraient dans les abords immédiats de ce nouvel édifice, car elles justifieraient son aménagement sur des remblais non tassés et donc instables pour construire (*ibid.* : 12). Toutefois, les autres bâtiments n'ont pas pu être repérés lors de la fouille.
- Dans un troisième temps, dans la seconde moitié du Ve siècle, voire plus particulièrement lors du dernier quart du Ve siècle((6)), quatre pièces en enfilade sont aménagées contre l'édifice rectangulaire (*ibid.* : fig.151, 5e phase). Les pièces marquent l'abandon du dernier four de la phase initiale et le nivellement de la dépression. Néanmoins, comme les fouilleurs, je pense qu'en l'absence de la fouille complète du site, la construction d'un nouveau four hors de l'emprise ouverte durant la seconde moitié du Ve siècle ne peut être exclue (*ibid.* : 106). Une fosse de tour de potiers pourrait d'ailleurs être présente dans l'une des pièces (voir *infra* la rubrique "Tour(s) de potiers"). Notons également que le four est comme le précédent, en grande partie détruit après son abandon (un fragment du four pourrait avoir été laissé dans SL1314 - il s'agit d'une tuile prise dans de l'argile). Le départ des artisans a lieu avant le début du VIe siècle car aucun mobilier de cette période n'a été trouvé.

Le répertoire de production de l'atelier n'a pas été facilement identifiable car les fouilleurs n'ont pas tout ramassé à cause du temps très réduit qui leur était impartis pour cette opération (deux sessions dont l'une était de trois semaines et l'autre de quatre, avec une équipe de 5 personnes). Ils ont du faire un échantillonnage. D'autre part, C. Richarté, qui a étudié dans un

premier temps le mobilier, n'a également pu inventorié qu'une partie du mobilier (*ibid.* : 120-130). Seule la fabrication de tuiles et de briques était supposée au moment du rendu du rapport en 2010 (*ibid.* : 11, 69 et 76). En réalisant l'étude complète du mobilier issu de la fouille (entre 2013 et 2014), j'ai pu déterminer que les artisans de *La Fajolle* avaient fabriqué, en plus des matériaux de constructions, des céramiques pour le service et la table (CRA Languedocienne) et des céramiques à pâte sableuse. L'hypothèse d'une production polyvalente proposée dans le rapport de diagnostic (*ibid.* : 68) a donc été confirmée.

Environnement

Zone extraction : Le site se trouve en bordure de la moyenne terrasse alluviale de l'*Aude*, avant que le fleuve n'entame une boucle autour du relief de *Montredon/Saint-Martin*. Les terrains de ce secteur sont surtout des molasses dites de Carcassone (E4-6), datées de l'Éocène. Il s'y alterne des grès, des conglomérats et des marnes gréseuses fluviatiles, mais sur le site même, il s'agit de "sables grossiers graveleux plus ou indurés selon les endroits par un ciment calcaire" (Guillaume dir. 2010, 35). L'extraction d'argile n'a pu être mise en évidence sur l'établissement de *La Fajolle*.

Il faut peut-être chercher les carrières d'extraction directement après la boucle de l'*Aude*, dans le secteur de *Saint-Martin le Bas*, dans la dépression de *La Madeleine*. En effet, ce secteur lors de l'époque antique n'est pas occupé et il semble correspondre à une zone marécageuse (zone tourbeuse et "zones mal drainées" ; Guillaume et Bruxelle 2012, fig.2 et p.33 ; 35). D'ailleurs un diagnostic archéologique lors du recalibrage du *ruisseau Saint-Martin* à environ 1,4 km au nord-ouest de *La Fajolle* a localisé à un peu plus d'un mètre de profondeur par rapport à la surface actuelle, une couche d'argile d'un mètre d'épaisseur ou plus (*ibid.* : 33-35). Celle-ci correspond à une argile limoneuse gris sombre, qui repose sur un niveau de 0,80 m d'épaisseur d'argile à fraction sableuse orangée. L'argile grise, qui était quasi-affleurante lors de l'Antiquité, a probablement été exploitée lors de cette période car de "nombreux blocs de calcaires, des galets et des fragments de terre cuite antique" ont été observés dans ce niveau (*ibid.* : 33).

Zone boisée : Les rives de l'*Aude*, qui sont encore aujourd'hui bien boisées, ont pu servir à approvisionner l'atelier en combustible à l'instar des boisements le long de la *Cèze* pour le groupement du *Clots de Raynaud* (voir notice site 141). Ces possibles secteurs de coupes sont situés au plus près à environ 500 m au nord de *La Fajolle*.

Il parait également étrange qu'il n'y ait rien eu, sauf un obstacle naturel telle qu'une forêt, dans la zone de plus d'une douzaine de km², comprise entre les sites de*La Fajolle*, *Lo Badarel* et *Saint-Martin* (commune de Carcassonne) et l'établissement des *Peyrous* à Berriac (Ournac *et al.* 2009, p.137-138). En effet ce secteur, bien appréhendé par les fouilles et les prospections, correspond à la proche périphérie de Carcassonne et les deux tracés supposés de la voie d'Aquitaine traversent la zone (Guillaume dir. 2010, fig.1). Cinq arguments appuieraient d'ailleurs cette idée :

- Les travaux de L. Bruxelles soulignent en effet qu'il y avait dans le secteur*Montredon/Saint-Martin* une zone boisée antique (Guillaume et Bruxelles 2012, 33 et fig.7). Ces recherches mettent en avant d'importants colluvionnement liés à l'exploitation des versants qui dominent la dépression occupée par le *ruisseau de Saint-Martin*, dont les reliefs de *Vento Farino* et des *Coteaux de Montredon* situés à peu de distance de *La Fajolle* (500 m et 1,7 km) au cours, voire plutôt à la fin semble-t-il et après l'Antiquité.
- Des analyses paléoenvironnementales (anthracologie, carpologie et palinologie) sur l'établissement de*Lo Badarel 2* vont aussi dans le sens de notre hypothèse. I. Figueiral et C. Tardy (2013, 304-305) ont démontré que même si le paysage de la colline de *Mont-Redon* est assez ouvert lors de l'Antiquité, il existait "une forêt mixte de chênes blancs et de chênes verts dans les environs proches, à laquelle s'associe un cortège méditerranéen (virones, phyllaires, pistachiers, buis" ainsi que "de manière plus lointaine une forêt riveraine (saules, aulnes, frênes), ainsi que des formations plus montagnardes (sapins, hêtres)".
- Le toponyme*La Fajolle*, dont l'orthographe varie beaucoup entre Fageole, Fajolle et autres dérivés, proviendrait du terme latin *fagus*, le hêtre (Guillaume dir. 2010, 36). M. Guillaume pense ainsi que le toponyme "s'est formé soit grâce à la présence d'un arbre remarquable sur le site, soit d'un bosquet de cette essence" (*ibid.*).
- Un quatrième argument repose sur la répartition des paroisses médiévales dans ce secteur. L'aire de*La Fajolle* se trouve à la limite de trois paroisses campagnardes lors du Xe/XIIe siècles (Guillaume dir. 2010, fig.5). Cette situation est synonyme d'une faible présence humaine car une population nombreuse aurait entrainé la création d'un ensemble cultuel et sépulcral. Un obstacle à la présence humaine devait donc exister dans cette zone géographiquement attirante.
- Précisons enfin que la carte de Cassini (section n°19), datée du XVIIIe siècle, représente un vaste espace boisé occupant tout le secteur au nord-est de Carcassonne et plus particulièrement la zone au sud de*La Fajolle*.

Point d'eau : L'établissement de *La Fajolle* est localisé à près de 500 m de l'Aude (elle passe au nord). La découverte en 1896, d'une structure hydraulique avec du béton de tuileau, qui doit être interprétée comme un bassin ou réservoir d'eau, indique que le site avait un accès certain à l'eau (Guillaume dir. 2010, 38).

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : La *villa* liée aux fours de potiers n'a pas été fouillée lors de l'opération d'archéologie préventive qui a touché le site en 2004 et 2005. Cependant de nombreuses données la concernant existent :

Son plan par exemple a pu être établi d'après des photographies aériennes (clichés de J. Vaquer + F. Claustres et de M. Passelac + J.-P. Cazes). La partie résidentielle présente"un mur d'enceinte flanqué de deux tourelles d'angle au sud, qui délimite un espace vide de 60 m par 50 m. Cet espace - cour et jardin d'agrément - est bordé au nord par une galerie ou un portique qui permet la transition entre les pièces résidentielles et l'extérieur. Six pièces de largeur variable forment probablement tout ou une partie de l'aile méridionale. Ce plan copié sur les grandes villas du *Latium* s'est imposé dans toute la Gaule au Ier siècle de notre ère, ce qui pourrait dater sa création" (Guillaume dir. 2010, 11).

Les prospections pédestres, des travaux agricoles ou de carrières et quelques"sondages" datant d'avant 1971((1)), ont quant-à-eux permis d'avoir une idée de la richesse de l'établissement. En effet, la découverte de fragments de chapiteaux en marbre et en albâtre, de fragments d'enduits peints, de stucs, de *tegulae mammatae*, de dalles de schiste et de tesselles indiquent que la *pars urbana* était richement décorée (Ournac *et al.*. 2009, 230 et surtout Guillaume dir. 2010, 38 et 41).

La fouille de la*pars rustica*, située à une cinquantaine de mètres au nord-est de la partie résidentielle, a livré du mobilier

renseignant sur la période d'occupation de la *villa*, puisque de nombreux remblais provenant de cette partie du site ont été rejetés dans la vaste dépression dans la partie artisanale et agricole. Du mobilier datant du Ier siècle jusqu'à la première moitié du Ve siècle a ainsi été trouvé (Guillaume dir. 2010, 92 et 120 et fig.66).
Il faut enfin préciser que l'atelier de*La Fajolle* se trouve à environ 2 km au nord-est de la ville de Carcassonne, *Carcaso*.
Voie : L'établissement de *La Fajolle* est localisé à près de 500 m de l'Aude (elle passe au nord). Les deux tracés supposés de la voie d'Aquitaine dans ce secteur passeraient à moins de 2 km au sud du site (Guillaume dir. 2010, 31).
Autres attestations : Une sépulture à inhumation a été observée dans l'emprise de la *villa* vers 1969 (Ournac *et al.*. 2009, 230). Il convient d'ailleurs de signaler qu'une sépulture en amphore a été observée dans l'un des bâtiments artisanaux (Guillaume dir. 2010, 134-135 et fig.108), comme celles observées au *Bourbou* à la même époque (voir notice site 0030-01).
Au nord-ouest de la*pars urbana* et en contrebas de la terrasse alluviale sur laquelle l'établissement s'est installé, un enclos fossoyé rectangulaire a été repéré (Ournac *et al.*. 2009, 230). De même et à l'opposé, il est apparu ce qui correspondrait aux négatifs d'un bâtiment ou d'un petit enclos rectangulaire dont l'un des côtés est curviligne (*ibid.*). Ces éléments sont mal datés et de fonction imprécise, comme leur relation avec l'établissement présenté ici.
"Un fer de piochon a été trouvé sur le sol de la pièce de 35 m² (fig. 89). L'outil est double et comporte d'un côté une pointe de section rectangulaire légèrement recourbée et de l'autre côté de l'emmanchement un talon se terminant par une tête carrée plus large. Ce type d'outil n'est pas rattaché à un artisanat particulier, mais évoque plus le domaine agricole (Guillaume dir. 2010, 111).

Description du four

Nom : FR3002/1121 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 350 **TPQ max :** 375 **TAQ min :** 45 **TAQ max :** 475 **Datation :** Oui

Le four FR3002/1121 (appellation du diagnostic/fouille) se trouve au centre de la zone fouillée (Guillaume dir. 2010, 70-76). Il e distant de 5 m du FR3006/1160, qui est plus à l'est (*ibid.* : fig.41). Ces deux structures de cuisson sont localisées au sud de dépression de près de 700 m², occupant toute la partie nord de la zone ouverte.
FR3002/1121 correspond à un four à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire. S'ouvrant au NE, ne compte que des murs et arcs transversaux pour soutenir la sole.
Aucun élément ne permet de définir précisément la période de construction de la structure, si ce n'est le fait que le sol de sc aire de travail correspond à la surface des remblais apportés dans la grande dépression entre le IIIe siècle et le milieu du IV siècle. Il peut ainsi être contemporain des débuts du four à chaux, comme être construit en même temps que le four de potiers tuiliers 3006/1160. M. Guillaume le fait toutefois fonctionner après l'arrêt du four à chaux (*ibid.* : 161). Au moins deux états c fonctionnement de la structure de cuisson sont connus (trois phases ont été en revanche identifiées pour la fosse de travail). E effet, à une période indéterminée, l'alandier est modifié. Signalons enfin que les éléments relatifs à cette phase initiale du fo FR3002/1120 sont peu nombreux car la structure a été par la suite très abîmée (pour plus de détails voir FR3002/1120 état 2).

Fosse : La structure de cuisson 3002/1121 a été construite depuis la vaste dépression d'environ 700 m² située dans la part nord de la zone fouillée (Guillaume dir. 2010, fig.150). Les maîtres fourniers ont saisi une opportunité topographique af d'économiser leur temps et moyen, tout en répondant à des contraintes techniques et en définissant une organisation ass simple :
- En aménageant la structure dans l'un des flancs de la dépression, les artisans ont pu réduire les déperditions de chaleur lors d cuissons. L'encaissement des parties basses du four permet de créer un espace stable thermiquement par les propriété réfractaires et isolantes du substrat. De plus, le terrain naturel offre une excellente base d'appui à la structure et le retrait c l'encaissant sera presque nul lors de la chauffe (conversation orale avec P.A. Capt, archéocéramiste, http://arscretaria archeoceramique.blogspot.fr).
- Ensuite au lieu de creuser une vaste fosse immédiatement devant l'alandier, pour avoir la place de stocker du combustible, l potiers ont simplement fait une tranchée ouverte, plus longue que large, qui débouche sur le fond de la dépression. I s'évitaient ainsi un long travail de décaissement, car ils pouvaient utilisé un espace plus vaste, s'y prêtant déjà.
La fosse entame sur au maximum 1,07 m de profondeur le substrat de graves et de limons (Guillaume dir. 2010, fig.50 et 52). El présente un plan en forme de bouteille rectangulaire, au col légèrement évasé. Le creusement ainsi défini mesure 5,10 m c long et entre 1,60 et 4 m de large (*ibid.* : fig.55).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 **Hauteur conservée :** 0,30 **Longueur :** 2,20 **Largeu** 0,85 **Pendage :** 0

L'alandier du premier état du four 3002/1121 occupe un tiers de la fosse d'installation de la structure de cuisson (mesure œuv incluse 1,70 m à 2,20 m de long dans l'axe du four et 1,50 m dans l'autre sens ; Guillaume dir. 2010, 72-73 et fig.55). Néanmoi l'espace libre pour les gaz et les flammes est nettement plus réduit car il y a été aménagé deux massifs latéraux. A relever qu'un trace de rubéfaction de 0,50 m de long avant la partie conservée indique que le conduit se développait initialement sur 2,20 de long et semble-t-il sur 0,85 m de large.
Les massifs latéraux sont de plan rectangulaire dans cette première phase. Ils mesurent 0,30 m de large. La partie exposée au flammes et aux gaz a été construite et parementée avec des bris de tuiles et de briques, agencés en assises régulières et jointés l'argile. Ces assises, épaisses d'une vingtaine de centimètres, reposent sur un niveau de limon argileux d'une petite dizaine c centimètres de hauteur. Ce remblai a également servi à combler l'espace d'une dizaine de centimètres de large, se trouva entre les assises et les parois de la fosse d'installation.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 - 0,80 **Hauteur conservée :** 1,07 **Forme :** carre **Longueur :** 2,85 **Largeur :** 2,85 **Aire maximale :** 8,1 **Longueur du canal central :** 2,85 **Largeur du canal central**

0,80 - 0,90 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 4 **Largeur des supports** 0,35 - 0,40 **Largueur entre conduits :** 0,20 - 0,40 **Pendage :** -7 ; 0

La chambre de chauffe du four FR3002/1121 occupe les deux tiers de la fosse d'installation du four (Guillaume dir. 2010, 70-7 et fig.55). Cependant la mise en place d'un mur de chemisage et l'installation de quatre murs et arcs de soutènement de la so ont réduit l'espace réservé pour le passage des flammes et des gaz. Conservée au maximum sur 1,07 m, elle possède ainsi dai l'œuvre un plan carré d'au maximum 2,85 m de côté.

Le mur de chemisage mesure au niveau du flanc droit entre 0,60 et 0,80 m de large ; à l'opposé de l'alandier 0,60 m ; au nivea du flanc gauche entre 0,50 et 0,55 m et pour les parties près du débouché de l'alandier entre 0,30 et 0,35 m. La partie expose aux flammes et aux gaz a été construite et parementée avec des bris de tuiles et de briques, agencés en assises régulières jointés à l'argile. Ces assises, épaisses d'une vingtaine de centimètres, reposent sur un niveau de limon argileux d'une peti dizaine de centimètres de hauteur. Ce remblai a également servi à combler l'espace d'une dizaine de centimètres de large, ent les assises et les parois de la fosse d'installation.

Les murs et arcs transversaux sont au nombre de quatre. Ils ont été construits avec des briques et quelques fragments de tuile liés à l'argile. Chacun des supports se développent au sol sur deux bases de 0,90 à 1 m de long et entre 0,35 à 0,40 m de larg Probablement reliés en hauteur par un arc, ils délimitent un canal central dans l'axe de l'alandier, long de 2,85 m et large de 0,8 à 0,90 m ; la largeur maximale se trouve dans la moitié avant de la construction. Ces étais de la sole sont espacés de 0,20 m 0,40 m. Dans la plupart des cas, l'écartement ne dépasse pas 0,30 m.

Soulignons enfin le sol n'est pas plat. Dans la partie avant de la chambre de chauffe, il s'enfonce de quelques degrés (-7° ;*ibid* fig.50). Dans les 0,90 m restant, il est plat.

Foyer **Longueur :** 5,05 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,44 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** NE / SO **Matériaux de construction :** Bri + Tui + Arg L'alandier et la chambre de chauffe partagent la même mis en œuvre : les faces exposées aux flammes et aux gaz ont été parementées et bâties avec des fragments de briques et de tuil agencés en assises régulières et jointés à l'argile sur quelques centimètres à 0,80 m de large.

A souligner que la découverte de trois adobes trapézoïdales surcuites dans le comblement du four (US1463) permet de suppos l'utilisation de ces éléments dans la structure de cuisson (il s'agirait peut-être d'ailleurs des "briques" mentionnées dans le fou Ces éléments mesurent au maximum respectivement 28 cm de long, 20,5 cm de large (au minimum 15,2 cm) et entre 6,2 cm 9,2 cm d'épaisseur ; 28,5 cm x 14,3 cm (minimum 12 cm) x 6,4 cm et 29 cm x 26 cm (minimum 12 cm) x 6,3 cm à 7,2 cm. La pâ comprend des cailloux de 0,5 à 1 cm (surtout autour de 5 mm), ainsi que en négatif des traces de végétaux.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire

Des deux briques provenant d'un sol contemporain du fonctionnement du four FR1121 peuvent apporter des éléments d réflexion sur la construction des soles des fours de*La Fajolle* . Ces éléments sont surcuits, ce qui est impossible à obtenir avec u foyer domestique. Il s'agit très certainement d'éléments venant du four 1121. Leur forme caractéristique avec des encoch latérales est d'ailleurs typique de briques formant la sole d'un four de potiers et/ou de tuiliers (voir par exemple Jesset 2014 d des exemples plus ou moins proche dans Mayet et Tavarès da Silva 2002, 41, Pl.VIIIb). Ces briques mesurent au moins 35,5 c de long, 22 cm de large et 2 à 2,5 cm d'épaisseur. Les encoches mesurent quant-à-elles entre 6 et 7 cm de long et 2 cm de large

Aire de travail L'aire de travail devant le four 3002/1121 compte trois états (Guillaume dir. 2010, 74-76 et fig.55). Cependa il n'a pu être déterminé leurs liens avec les deux phases identifiées pour le four.

La première aire de travail se présente comme une fosse peu profonde, se développant dans l'axe du four (US1521). Elle mesu 3,50 m de long, pour une largeur variant entre 2 m et 4 m.

Après un certain temps de fonctionnement, le premier niveau de circulation est rehaussé (US1520) et trois murs en pierres so bâtis. Ces constructions employant surtout des pierres et parfois quelques tuiles, forment un bâtiment presque carré de près d 15 m² sans doute pour abriter le four et la fosse de travail des intempéries (4 m de long dans l'axe du four et 3,70 m dans l'aut sens). Une ouverture d'1,50 m a été aménagée entre le piédroit du mur nord et le parement du mur oriental. Le passage e également marqué au sol par la présence de gros fragments de*tegulae* posées à plat. La position de cette ouverture n'e anodine car elle permet de rejeter directement dans la grande dépression qui se développe au nord du four, les rebuts inhéren au fonctionnement de la structure de cuisson (ratés de production, cendres et charbons).

Une troisième phase de fonctionnement de l'aire de travail a pu aussi être mise en avant. Elle se traduit par l'aménageme d'une ouverture de 0,80 m de large dans le mur ouest du bâtiment. Le passage est protégé par un mur oblique, qui vient s greffer sur la partie sud du mur déjà existant.

Description du four

Nom : FR3002/1121 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 350 **TPQ max :** 375 **TAQ min :** 45 **TAQ max :** 475 **Datation :** Oui

Dans son deuxième état, FR3002/1121 est pratiquement inchangé par rapport à sa phase initiale. Il présente toujou globalement le même plan et la même organisation interne. Toutefois, l'alandier est légèrement réorienté et la fosse de trava du four est modifiée deux fois.

La fin de cette phase correspond à l'arrêt du four dans le courant du dernier quart du Ve siècle ((6)). La structure est alo pratiquement détruite (*ibid.* : 45-46 et 70-73). Seuls quelques éléments des dernières assises de la paroi terminale de la chamb de chauffe et de la partie dextre de l'alandier sont épargnés par les récupérateurs, ainsi que le sol du foyer. Toutefois l cuissons répétées ont permis de conserver le négatif des éléments récupérés car les zones exposées directement à la chaleur aux flammes ont été rubéfiées, alors que celles qui ne l'étaient pas n'ont pas été rougies ou mélangées à de la cendre.

Fosse : Pour plus de détails voir four 3002/1121 état 1.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,65 **Hauteur conservée :** 0,30 **Longueur :** 2,20 **Pendage** 0

L'alandier du deuxième état du four 3002/1121 ne mesure plus ainsi qu'entre 0,55 m et 0,90 m de large, pour une longue inchangée de 2,20 m (Guillaume dir. 2010, fig.53-55). En effet, les massifs latéraux ont été repris et élargis et pl particulièrement dans la moitié avant du conduit. Celui-ci présente désormais un plan trapézoïdal, dont la largeur maximale trouve au débouché dans la chambre de chauffe.
Le massif gauche initial a été démonté dans sa partie avant, sans doute pour avoir accès et modifier l'autre flanc de l'alandier, moins qu'il y ai eu un problème structurel de ce côté au fur et à mesure des cuissons, ce qui a nécessité son démontage. L nouveau parement est plaqué et intègre ce qui reste de l'ancien massif. Bâti avec de nombreux fragments de tuiles et de terr cuites architecturales, liés par un fin limon brun, ce nouvel aménagement (US1339) est plus large que la construction initiale. mesure au maximum 0,65 m de large (*ibid.* : 73 et fig.52).
Le massif droit est laissé quant-à-lui intact. Il lui est juste ajouté une ligne oblique de briques, liées à l'argile sur 1 m de lor depuis la gueule de l'alandier (*ibid.* : fig.52 et 54-55). Les terres cuites sont disposées verticalement ou légèrement en obliqu Cet ajout mesure 0,30 m de large, mais plus il s'approche de la chambre de chauffe et plus il s'affine, pour se confond finalement avec le massif initial.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 - 0,80 **Hauteur conservée :** 1,07 **Forme :** carr **Longueur :** 2,85 **Largeur :** 2,85 **Aire maximale :** 8,1 **Longueur du canal central :** 2,85 **Largeur du canal central** 0,80 - 0,90 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 4 **Largeur des supports** 0,35 - 0,40 **Largeur entre conduits :** 0,20 - 0,40 **Pendage :** -7 ; 0

Pour plus de détails voir four FR3002/1121 état 1.

Foyer **Longueur :** 5,05 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,44 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NE / SO **Matériaux de construction :** Bri + Tui + Arg Ce sont les mêmes matériaux que ceux utilisés dans la pha initiale du four qui ont été employés dans la reprise marquant le deuxième état de la structure de cuisson.

Sole **Attestation :** Non
Pour plus de détails voir four 3002/1121 état 1.

Aire de travail
Pour plus de détails voir four FR3002/1121, état 1.

Niveau cendreux Il était encore présent dans la chambre de chauffe lors de la fouille une épaisse couche de cendres et c petits charbons (US1322).
De même sur le sol du deuxième état de la fosse de travail devant le four, se trouve "plusieurs "nappes" cendreuses" (Guillaum dir. 2010, 75). M. Guillaume interprète ces couches comme "preuves qu'une partie des cendres n'était pas rejetée directemer mais stockée à l'abri peut-être en attente d'un usage agricole" (*ibid.*). Je pense que l'on peut également ajouté l'hypothèse qu ces cendres étaient stockées ici en attente d'une utilisation pour la couverture du laboratoire four comme de nombreux c ethnographiques le montrent.

Description du four

Nom : FR3006/1160 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 375 **TPQ max :** 400 **TAQ min :** 4(**TAQ max :** 430 **Datation :** Oui

Le four FR3006/1160 (appellation du diagnostic/fouille) se trouve plus ou moins dans la partie centrale de la zone fouill (Guillaume dir. 2010, 44-46 et 65-69). Il est distant de 5 m de FR3002/1120/1121, qui est plus à l'ouest (*ibid.* : fig.41). Ces de structures de cuisson sont localisées au sud de la vaste dépression d'environ 700 m² mentionnée précédemment, qui sert alo sans doute à stocker du combustible.
FR3006/1160 compte deux volumes, un alandier unique s'ouvrant au NNE et une chambre de chauffe rectangulaire (*ibid.* fig.43). La sole est soutenue uniquement par des murs et arcs transversaux.
La structure est construite sur l'emplacement du four à chaux dans le dernier quart du IVe siècle. Elle compte au moins de états de fonctionnement. Cependant les données ne permettent pas de définir précisément chacune des phases, ni de savoir elles coïncident ou non avec les deux états de la fosse de travail du four. Hypothétiquement, si la fin du premier état du fo correspond à la modification de la première fosse de travail, celui-ci s'achève dans le premier tiers du Ve siècle (voir le mobili trouvé dans le remblai comblant en partie la première fosse de travail).

Fosse : Le four 3006/1160 a été construit depuis la vaste dépression située dans la partie nord de la zone fouillée (Guillaume d 2010, 48-54). Les maîtres fourniers ont saisi une opportunité topographique, afin d'économiser leur temps et moyen, tout e répondant à des contraintes techniques et en définissant une organisation assez simple :
- En aménageant la structure dans l'un des flancs de la dépression, les artisans ont pu réduire les déperditions de chaleur du fo lors des cuissons. L'encaissement des parties basses de la structure permet en effet de créer un espace stable thermiqueme par les propriétés réfractaires et isolantes du substrat. De plus, le terrain naturel offre une excellente base d'appui à la structu et le retrait de l'encaissant sera presque nul lors de la chauffe (conversation avec P.A. Capt, archéocéramist http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr).
- Ensuite au lieu de creuser une vaste fosse immédiatement devant l'alandier, pour avoir la place de stocker du combustible, l potiers ont simplement fait une tranchée ouverte, plus longue que large, qui débouche sur le fond de la dépression. s'évitaient ainsi un long travail de décaissement, car ils pouvaient utiliser un espace plus vaste, s'y prêtant déjà. Cette aire travail est d'ailleurs partagée avec le four FR3002/1121.

Dans le détail, la fosse d'installation du four 3006/1160 a été aménagée dans le substrat de graves et de limons. Elle se présen comme une tranchée rectangulaire mesurant 3 m de long et 2,40 m de large, pour une hauteur minimale de 0,45 m (Guillaum dir. 2010, fig.43).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,85 - 0,92 **Hauteur conservée :** 0,45 **Longueur :** 1,2 **Largeur :** 0,45

L'alandier et ses massifs latéraux occupent un peu moins d'un tiers de la fosse d'installation du four (mesure œuvre incluse 0,9 m de long dans l'axe principal de la structure et 2,40 m dans l'autre sens ; Guillaume dir. 2010, fig.43). La présence d'un rectang de rubéfaction devant la gueule du foyer, de même largeur que l'espace entre les massifs du second état (voir *infra.*) et sur ur longueur de 0,36 m indique que le conduit mesurait initialement 1,26 m de long pour une largeur interne d'environ 0,45 m. E effet, s'il n'y avait rien eu pour contraindre l'action du ou des feux, la rubéfaction se serait présentée sous la forme d'une auréo et le tirage naturel du four aurait empêché que le feu se dirige dans ce sens et rubéfie cette zone.
Les massifs latéraux de l'alandier mesurent entre 0,85 et 0,92 m de large. Les parties exposées aux flammes et aux gaz ont é bâties et parementées sur 0,19 m à 0,50 m de large, avec des briques agencées en assises régulières et jointées à l'argil Quelques fragments de tuiles ont été parfois aussi utilisés. L'espace entre ces assises et les parois de la fosse d'installation, larg de 0,08 à 0,71 m, a ensuite été "rempli de galets et de plus rares fragments de tuiles liées à la terre (US3047)" (Guillaume d 2010, 44). Enfin, un lutage de 2 cm d'épaisseur (US3049) a été appliqué contre les faces exposées et sur le sol du foyer. Cet mise en œuvre se retrouve également dans la chambre de chauffe.
Aucune coupe transversale du four n'est présente dans le rapport de fouille. Il n'est donc pas possible de définir le pendage d fond de la structure.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,40 - 0,50 **Hauteur conservée :** 0,45 **Forme** rectangulaire **Longueur :** 1,62 **Largeur :** 1,42 **Aire maximale :** 2,3 **Longueur du canal central :** 1,62 **Largeur d canal central :** 0,45 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 2 **Largeur d supports :** 0,40 **Largeuer entre conduits :** 0,27 - 0,30

La chambre de chauffe occupe plus des deux tiers de la fosse d'installation du four (mesure œuvre incluse 2,10 m de long dan l'axe de l'alandier et 2,40 m dans l'autre sens ; Guillaume dir. 2010, fig.43). Néanmoins, l'espace libre pour les gaz et les flamm est nettement plus réduit car un mur de chemisage a été aménagé contre les parois de la fosse d'installation et deux murs arcs transversaux ont été bâtis pour soutenir la sole. La chambre dans l'œuvre mesure ainsi 1,62 m de long dans l'axe d l'alandier et au maximum 1,42 dans l'autre sens.
Le mur de chemisage se développe entre 0,40 m et 0,50 m de large. Les faces exposées aux flammes et aux gaz ont é parementées avec des briques, agencées en assises régulières et jointées à l'argile sur 0,20 m à 0,30 m de large. L'espace, larg de 0,08 à 0,38 m, entre ces assises et les parois de la fosse d'installation, a ensuite été"rempli de galets et de plus rar fragments de tuiles liées à la terre (US3047)" (*ibid.* : 44).
Les deux murs de soutènement de la sole comprennent aussi surtout des briques liées à l'argile, disposées en assises régulière Parfois quelques fragments de tuiles ont été également employés. Chacun des supports se développent au sol sur deux bases d 0,45 m de long et 0,40 m de large pour une hauteur conservée de 0,45 m. Un arc transversal reliait deux à deux les bases, ma les destructions postérieures au fonctionnement du four ont été effacées toutes traces de ces éléments. Le canal central ain défini reprend le même axe que l'alandier. Il mesure 1,62 m de long et 0,45 m de large. Il faut aussi relever que les espac latéraux pour le passage des gaz et des flammes vers le laboratoire présentent tous plus ou moins la même dimension. Ils varie tous entre 0,27 m et 0,30 m de large.
Pour renforcer l'isolation thermique de la structure et protéger les aménagements internes du four des températur importantes, un lutage d'argile a été appliqué sur l'ensemble des élévations de la chambre, ainsi que sur le sol (US3049). C enduit est épais d'environ 2 cm.

Foyer **Longueur :** 2,88 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,44 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** NNE / SSO **Matériaux de construction :** Bri + Tui + Arg + Pie L'alandier et la chambre de chauffe partagent même mise en œuvre : briques agencées en assises régulières et jointées à l'argile, parfois associées à des tuiles, au niveau d faces exposées aux flammes et aux gaz ; un blocage de galets et de bris de tuiles lié à la terre, dans l'espace restant entre l parois de la fosse d'installation (Guillaume dir. 2010, 44). Ces éléments mesurent entre quelques centimètres et une trentaine d centimètres. Enfin, un lutage de 2 cm d'épaisseur (US3049) a été appliqué contre les parties exposées et sur le sol du foyer.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
Pour plus de détails voir four 3002/1121 état 1.

Aire de travail Le four FR3006/1160 est associé à deux fosses de travail distinctes et non contemporaines. Toutefois, c dernières ont en commun d'être étirées en direction de la dépression se trouvant à quelques mètres au nord de la structure d cuisson (Guillaume dir. 2010, 68 et fig.41 et 45).
La plus ancienne, FS1444, se présente sous la forme d'une tranchée trapézoïdale très étirée, qui s'élargit plus elle s'approche d la dépression mentionnée précédemment. Elle mesure 5,70 m de long et sa largeur varie entre 1,25 m et 2,30 m.
Après un certain temps d'utilisation et pour une raison inconnue, la fosse est en partie comblée sur son flanc occidental. C remblaiement a lieu dans la première moitié du Ve siècle et sans doute plus précisément dans le premier tiers du siècle. Ur sigillée claire D Hayes 61 A/B2 et peut-être une autre variante, une H. 61 A/B1 ont en effet été trouvées dans le remblai (pour l datations voir Bonifay 2004, 171).

Niveau cendreux Voir la partie "Fs dépotoir".

Description du four

Nom : FR3006/1160 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 375 **TPQ max :** 430 **TAQ max :** 45
Datation : Oui

Dans son deuxième état, FR3006/1160 est pratiquement inchangé par rapport à sa phase initiale. Il présente toujou globalement le même plan et la même organisation interne. Toutefois, l'alandier est raccourci et la fosse de travail du four sera légèrement modifiée.
La fin de cet état correspond à l'arrêt du four. La structure est d'ailleurs en grande partie démantelée. Seules ne sont conservé que quelques assises du flanc droit. Néanmoins, les cuissons répétées ont permis de conserver le négatif des éléments récupér car les zones exposées directement à la chaleur et aux flammes ont été rubéfiées, alors que celles qui ne l'étaient pas n'ont p été rougies ou mélangées à de la cendre (*ibid.* : fig.42). Cet abandon a lieu sans doute dans le deuxième quart du Ve siècl L'espace occupé par le four est alors comblé et il est aménagé au-dessus de lui un bâtiment.

Fosse : Pour plus de détails voir four 3006/1160 état 1.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,85 - 0,92 **Hauteur conservée :** 0,45 **Longueur :** 0,9 **Largeur :** 0,45

L'alandier dans cette phase est similaire au conduit initial, sauf qu'il a été raccourci de 0,36 m.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,40 - 0,50 **Hauteur conservée :** 0,45 **Forme** rectangulaire **Longueur :** 1,62 **Largeur :** 1,42 **Aire maximale :** 2,3 **Longueur du canal central :** 1,62 **Largeur c canal central :** 0,45 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 2 **Largeur d supports :** 0,40 **Largeur entre conduits :** 0,27 - 0,30

Pour plus de détails voir four 3006/1160 état 1.

Foyer **Longueur :** 2,52 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,36 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NNE / SSO **Matériaux de construction :** Bri + Tui + Arg + Pie Pour plus de détails voir four 3006/1160 état 1.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
Pour plus de détails voir four 3002/1121 état 1.

Aire de travail La seconde fosse d'accès au four FR3006/1160 est de même longueur que la première (Guillaume dir. 2010, 6 et fig.41 et 45). Cependant sa largeur est nettement plus réduite : elle oscille entre 0,70 et 2,10 m et en moyenne, elle e inférieure à 1 m. Soulignons aussi que la fosse s'évase et son sol s'enfonce à partir d'1,40 m avant la dépression et en directio de celle-ci (*ibid.* : 68).

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le seul bâtiment artisanal reconnu au moment de la fouille appartient à la deuxième et à troisième phase de l'atelier (Guillaume dir. 2010, 96 et fig.68, 71 et 150-151). Il se trouve à 3 m l'est du four 1121. L'édifice mesure 240 m² œuvre incluse (21,90 m de long et de 11 m de large) et près de 200 m² dans les murs (20,50 m x 9,60 m). Il est compartimenté en trois pièces. La plus grande atteint 154 m² (16,19 m de long et 9,52 m de large dans l'œuvre), tandis que les deux autres sont de même plan et mesurent près de 24 m² (5,52 m de long et 4,29 m de large dans l'œuvre). Tous les niveaux de circulation ou de fonctionnement ont disparu, excepté un lambeau en béton de tuileau dans la petite pièce au nord-est (voir *infra* la rubrique "Structure(s) de préparation de l'argile). Au regard du four 1121 et des données récentes, je rejoins l'hypothèse de M. Guillaume (dir. 2010, 99), qui voyait deux utilisations à ce grand bâtiment : "le séchage des pièces avant l'enfournement et le stockage des pièces cuites". On peut également ajouter la fabrication, comme dans les bâtiments dégagés au *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (Laubenheimer 2001 et voir notice site 141).
Dans sa seconde phase d'utilisation, il est construit dans le bâtiment un caniveau de près de 7 m de long, de 0,70 m de large et 0,25 m de profondeur (près de son angle nord-ouest et contre son mur pignon nord ; Guillaume dir. : 2010, 134 et fig.108). Une sépulture en amphore est également placé dans cette partie du bâtiment, mais son rattachement à la phase initiale du bâtiment ou à la seconde est impossible à déterminer (*ibid.* : 134-135 et fig.113-114).
Dans la dernière phase de l'atelier, quatre pièces ou appentis sont construites en enfilade contre le mur pignon nord du précédent bâtiment (*ibid.* : 100 et fig.72). Elles sont décalées vers l'ouest, de sorte que la pièce la plus occidentale semble être ouverte au sud. Les pièces mesurent entre 14 m² et 35 m² (respectivement 4,77 m x 3,87 m x ; 4,29 m x 3,20 m ; 8,50 m x 4,20 m ; 4,60 m x 4,20 m). Elles ont toutes la particularité de présenter un ou plusieurs foyers contre leur mur nord et dans la pièce D, un "établi" (*ibid.* : 100-117). Ces éléments ont été conservés car les sols de ces pièces sont plus encaissés que ceux du grand bâtiment de 240 m².
Revenons enfin sur l' "établi". Les fouilleurs le décrivent comme se composant "d'une rangée de pierres d'une longueur d'1,40 m. Une ligne composée de fragments de tuiles plantés de chant lui fait face à 0,75 m de distance. Au nord de ce premier ensemble, a été fouillé un petit creusement de faible profondeur (5 cm) assez peu visible, mais matérialisé au sud par une ligne de fragments de tuiles plantés de chant qui forment un angle droit avec les premières. Nous proposons de restituer l'emplacement d'un plan de travail ou d'un établi pour utiliser une terminologie actuelle, qui serait supporté à la fois par un plot au nord et la rangée de pierres contre le mur. Il faudrait y rajouter au sud un autre plot. Les tuiles de chant seraient alors la bordure d'un sol en tuiles sous le plan de travail. L'absence d'un second négatif en vis-à-vis de 1525 peut être justifiée par une moindre conservation. En effet, sans les fragments de tuiles de chant, nous n'aurions sans doute pas repéré le premier creusement, nous avons donc pu en rater un autre" (*ibid.* : 116-117). Il pourrait alors s'agir d'une table à pétrir surtout que de tels aménagement de même plan et disposition existent dans certaines tuileries dans la première moitié du XXe siècle (Flambard Héricher dir. 2002, 343 et fig.230). Toutefois, je me demande s'il ne pourrait pas s'agir d'un bac à argile construit de plain-pied ou d'un banc plutôt qu'un établi. En effet, rappelons qu'il est fréquent que des réserves à argile soient présentes dans les lieux de fabrication des céramiques et que des bancs en durs soient utilisés par les potiers pour s'installer devant leur tour (Thiriot 2015, fig.10 et 11).

Préparation argile : 1 Le lambeau de béton de tuileau (SL 1153), reposant sur un radier/hérisson de galets, dans le bâtiment artisanal, pourrait peut-être correspondre à une cuve qui a servi de bassin de décantation ou de stockage de l'argile, comme les structures contemporaines mises au jour à *Portissol* à Sanary-sur-Mer (Ribot et Martina-Fieschi 2009, 80 ; notice site 0121 et 0122). La structure serait de plan rectangulaire (Guillaume dir. 2010, 182 et fig.68) : elle mesurerait au moins 2,40 m de long et 1,70 m de large, pour une épaisseur de 0,10 m (si elle occupe tout l'angle sud-ouest de la pièce, elle atteindrait 2 m de large). Il convient enfin de signaler que l'instabilité du sol a entrainé une réfection de la structure par la pose d'un autre radier de galets (*ibid.* : 98).
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)".
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"

Façonnage **Tour(s) de potier :** 1 **Détails :** Le négatif d'un tour de potiers pourrait correspondre à la structure PO1534 identifié dans la plus grande des pièces à enfilade de la phase 3 de l'atelier (Guillaume dir. 2010, 111). Il s'agit d'un trou de 0,50 m de diamètre à la base, qui s'évase pour atteindre 0,58 m au niveau du sol. Son fond est plat et constitué d'un calage formé par de blocs de calcaire plats, de galets et de fragments d' *imbrices* et d'amphores.

Production **Famille :** AUTRE + SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** TUILE + BRIQUE + CRA de mode A + CRA de mode B + CERAMIQUE SABLEUSE DE MODE A + CERAMIQUE SABLEUSE DE MODE B

Les artisans de *La Fajolle* ont un répertoire de production très varié : tuiles, céramiques de table et de service, comme de préparation et de cuisson des aliments.
Dans le rapport de fouilles, seule la fabrication de tuiles a été toutefois supposée au regard des dimensions des fours et en la présence de quelques petits fragments de briques et tuiles surcuites voire déformées (*ibid.* : 11, 69, 76). Il pourrait cependant s'agir d'éléments résultant de l'architecture des fours car pour rappel, ceux-ci ont été en grande partie démontés après leur arrêt. Je pense néanmoins que les artisans ont pu réaliser ces matériaux de construction. Ils n'auraient d'ailleurs pas fait d'aussi grands fours, si ces derniers étaient initialement prévus pour cuire uniquement de la céramique de table et de service ou de préparation et de cuisson. La fabrication de tuiles et autres terres cuites à *La Fajolle* résulterait peut-être initialement d'un besoin pour un chantier de la *villa*, comme pour le four à chaux. Ensuite, au regard des capacités de production et de la longue durée de fonctionnement du plus grand des fours, les artisans ont vraisemblablement continué à faire des TCA mais pour répondre à des besoins extérieurs au domaine((7)).
La production de CRA languedocienne de mode A et de mode B, avec parfois des individus poinçonnés, est également avérée sur le site de*La Fajolle* (dans d'autres fours ou dans ceux qui ont été fouillés ?). En effet de nombreux ratés caractéristiques ont été identifiés. La production commencerait dès le début de l'atelier car des surcuits ont été trouvés dans des remblais antérieurs à la construction du grand bâtiment (US1214 et 1504). Le répertoire typologique de ce groupe est très varié : il comprend notamment des Rig.1, 2/3, 6, 8, 15, 18, 29, 36a/44, 47, etc. (étude en cours et en réadaptation par rapport aux données de *Las Cravieros*). Les poinçons sont peu nombreux, mais assez variés dans les formes de motifs : palmettes triangulaires, rectangulaires, rouelles simples, hachurées, arceaux, X, rectangles hachurés (obliquement ou verticalement et horizontalement), colonnettes, arceaux.
Les céramiques sableuses possèdent également des individus à post cuisson oxydante et d'autres à post-cuisson réductrice. Les profils sont en grande partie similaires à ceux de l'atelier de Fanjeaux : plats et urnes (étude en cours et en réadaptation par rapport aux données de*Las Cravieros*).

Fosse dépotoir La grande dépression (initialement de 45 m x 16 m x 2 m) située à quelques mètres au nord des fours et sur laquelle débouchent les fosses de travail de ceux-ci, a servi de grande fosse dépotoir pour les potiers et tuiliers. Ce creux se développe à la fin du IVe siècle sur environ 25 m de long au maximum, pour une largeur de 10 à 13 m et une profondeur d'1 à 1,50 m. Il a été en effet en partie comblé lors des IIIe et IVe siècles. Les niveaux en lien avec l'activité potière et tuilière se composent essentiellement soit de cendres et de charbons (Us 1140, 1476, 1541), soit de terres rubéfiées (Us 1222 et 1223 ; Guillaume dir. 2010, 69 et 100). Des fragments de briques et de tuiles et des tessons sont aussi présents, généralement dans des quantités importantes.

Ratés de fabrication Les ratés de briques et de tuiles sont le plus souvent surcuits (Us 1139, 1252), mais quelques individus présentent des déformations (us 1147 ; Guillaume dir. 2010, 69, 76, 100). Quelques tuiles mal cuites ont été aussi observées (Us 1469 ; *ibid.* : 205).
Associés aux tuiles dans la dépression et présents dans les remblais des fours et aires de travail, se trouvent également des fragments de CRA languedociennes avec des défauts de cuisson : certains présentent des engobes qui semblent avoir trop cuits, grésés ; des températures de cuisson trop prononcées ont d'ailleurs parfois entrainé une surcuisson des pâtes sans toutefois entrainer de déformations des vases (pâte bleue-gris pour le mode B) ; quelques rares cas de surcuisson ayant entrainé la formation de points de chaux dans la pâte sont attestés (US1504), ainsi que d'autres liés à des sous-cuisson (pâte peu sonore et verdâtre et engobe orange pâle) et enfin certains fragments semblent avoir eu des loupés lors de l'engobage (oubli d'application de l'engobage sur certaines parties hautes des vases, notamment sur une cruche).
Les poteries à pâte sableuse ont rarement des défauts visibles, signes de cuissons trop peu élevée ou au contraire trop importante. Cette situation résulte certainement de la nature de l'argile utilisée. Cependant, il faut mentionner un tesson déformé appartenant vraisemblablement à une cruche (Us contre MR28).

Notes ((1)) Des fouilles ont été réalisées sur la partie résidentielle du site entre 1962 et 1971 par A. Blanc et J. Labarre, mais elles n'ont données lieu à aucun rapport de fouilles.
((2)) Ces éléments assez nombreux pourraient même souligner une occupation plus ancienne, avant le changement d'ère (*Dicocer*).
((3)) L*eterminus post quem* du four à chaux a pu être déterminé par la découverte d'un tesson de céramique engobée de type CL-ENG B6 / Rig.16 dans l'une des parois de la structure. Il s'agit plus particulièrement de la carène de cette poterie, qui est d'ailleurs l'un des éléments caractéristiques de ce profil. Cette forme indique sans doute une construction après le milieu du IVe siècle. En

effet C. Raynaud dans son ouvrage de 2010 (28-29) révise ses datations de 1990 et 1993 (Raynaud 1990, 231 et Raynaud. In *Dicocer* 1993, 200) sans toutefois donner ses arguments. Cependant cette forme s'apparente aux céramiques Lezoux 220, qui sont présentes à Lezoux entre la seconde moitié du IVe siècle et le début du Ve siècle (Chabert 2014, 303). Le *terminus ante quem* est fixé par la présence de CRA languedociennes poinçonnées dans le comblement du four (1433). Il a donc lieu au plus tôt lors du dernier quart du IVe siècle.

((4)) D'autres fours pourraient avoir existé. Il y aurait alors à*La Fajolle* un groupement de potiers et/ou de tuiliers à l'instar des vestiges fouillés à *La Quintarié* (Pomarèdes et Fabre 2005 et voir notice site 0015).

((5)) Un bord d'amphore orientale de type LRA 4A2 fixe l'installation de ce bâtiment au plus tôt dans le second quart du Ve siècle (pour la datation : Pieri 2005, 103).

((6)) Cette datation repose sur la présence de céramiques d'importation. L'un des comblement du four 1121 (US1467) a livré une sigillée africaine Claire D Hayes 67 C (pour la datation : Bonifay 2004, 173) et d'une céramique locale de type Rig.10 imitant les Hayes 87 A / 105 (Hayes 72, 136) de la seconde moitié du Ve siècle, mais c'est surtout la présence dans le même remblai d'une variante H.98 A/B (fin Ve / milieu VIe siècle ; Bonifay 2004, 187) , qui a permis d'affiner cette datation. La découverte d'un fond d'amphore africaine de type Albenga 11-12 dans l'US1138, comblement définitif de la grande dépression, corrobore également cette datation dans le derniers tiers du Ve siècle (*ibid.* : 137). Par contre, la grande quantité de CRA languedociennes estampées de mode A (plus que de celles de mode B), aux motifs très diversifiés, souligne aussi une datation avant le VIe siècle ap. J.-C.

((7)) M. Passelac, qui ne connaissait en 2009 qu'un des fours de*La Fajolle*, supposait que l'atelier avait pu approvisionner Carcassonne en matériaux de construction et notamment l'enceinte de la cité tardive, qui était encore en chantier à cette époque (Passelac In Ournac *et al.* 2009, 111).

SITE — Code site : 0166

Localisation Lieu-dit : Au pied nord-est du CASTELBIEILH, en allant vers Vic-en-Bigorre, peu après le pont de l'Uzerte
Commune : SAINT-LÉZER Département : HAUTES-PYRÉNÉES Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LUSSAULT (A.) dir. - *Les Hautes-Pyrénées, Carte Archéologique de la Gaule, 65*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.228-229.

Autres SCHAAD (D.), MAUDUIT (E.) - Travaux et recherches archéologiques de terrain. Saint-Lézer. Castelbieilh. In Bilan Scientifique Midi-Pyrénées, 1993. Toulouse : D.R.A.C. - S.R.A., 1994, p.162-165, 1 fig.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. COQUEREL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une couche de briques et de tuiles avec des tessons et des amphores a été mise au jour. On peut signaler qu'à peu de distance un site des IV/Ve siècles regorge de céramiques décorées de cercles, de motifs linéaires, de palmettes, de rinceaux de feuillages et d'une croix (vraisemblablement des D-S-P ou des sigillées africaines).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0167-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de VALENCE et de SOYONS Commune : VALENCE
Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice RIGOIR (J. et Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes du sud-est du Vaucluse. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p.251-264

MUKAÏ (T.) et RIGOIR (Y.). - Un atelier de potiers “rive gauche“ : les Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes de la*place des Ormeaux*. In *De Mémoires de Palais, archéologie et histoire du groupe cathédral de Valence, catalogue d'exposition*. 2006, p.114 -116.

GILLES (A.) – Les céramiques fines de la fin de l’Antiquité à Soyons (Ardèche) : nouvelles données sur les Dérivées-de-Sigillées Paléochrétiennes et les Céramiques à Revêtement Argileux de la vallée du Rhône. In*SFECAG – Actes du Congrès d’Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : SFECAG, 2011, p.309-340

BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJART RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAI (T.), SILVINO (T.) - L'approvisionnement en céramiques de*Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du IIe s. au Ve s. ap. J.-C. In *RAN, 45*. Lattes : 2012, p.361-434 et plus particulièrement les p.403-406 et 417-418

Autres BONNET 2005-2006, 502
BONNET HORRY 2010

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

La région de Valence compte entre les IVe et Ve siècles un ou plusieurs ateliers de potiers qui ont fabriqué des CRA dont des DSP (Rigoir 1995, 12 ; Mukai et Rigoir 2006, 114 et Bonnet *et al.* 2013, 403-406 et 417-418). Ils assuraient un approvisionnement "bien structuré à l'image de celui [… des] siècles précédents qui, de fait, décourage les importations à longue distance de produits similaires", notamment les luisantes et les DSP marseillaises et languedociennes (Bonnet *et al.* 2013, 417). Les ateliers de *Grimpeloup* et de *Putiers/Amour-de-Dieu* n'ont pas tout produit car leur répertoire est limité et certaines formes attestées à Valence y sont absentes (*ibid.*). Il semblerait même que la production de céramique estampée de *Grimpeloup* "n'a pas traversé le Rhône" (Mukai et Rigoir 2006, 114). Une multitude d'autres ateliers est ainsi supposée sur la rive gauche du Rhône (*ibid.* : 114 et Bonnet *et al.* 2013, 416 et 428).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + MORTIER Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B

Les DSP provenant de la région de Valence ont un engobe finement écaillé (Rigoir 1995, 12). Le répertoire se compose d'assiettes et de plats Rig.1, Rig. Var et de Rig.8, de bols et de coupes Rig.2/3, Rig.6, Rig.6 var., Rig.16 et Rig.18 (Bonnet *et al.* 2012, 404). Les poinçons se composent surtout de rouelles (5580, 5571, 5573, 5574, 5576, 5579), mais quelques arceaux (5572, 5578, 5582), une palmette (5581), une colonnette (5575), un carré (5577) et un motif complexe (5583) les accompagnent (*ibid.* : fig.68 - les inventaires des poinçons renvoie au catalogue de J. et Y. Rigoir). Ces poteries se caractérisent également par des "guillochis curvilignes" (Rigoir 1995, 12). A. Gilles (2011, fig.10, 98) signale également un poinçon de colombe issu d'un contexte de Soyons.
Une production de mortier à pâte blanche ou grise et surface grise ou noire, à pâte grossière proche des communes grises kaolinitiques serait associée au premier groupe (*ibid.* : 404). Les bords sont rentrants et les collerettes en amande ou en bourrelet sont obliques ou courbes. Les panses de ces vases peuvent être striées.

SITE — Code site : 0168

Localisation **Lieu-dit :** A l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Théodard à MONTAURIOL et au niveau de la COTE DE L'HERITAGE (début de la route reliant Montauban à Albi), dans l'actuel QUARTIER DE LA PREFECTURE **Commune :** MONTAUBAN **Département :** TARN-ET-GARONNE **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice MAVERAUD-TARDIVEAU (H.) dir. - *Le Tarn-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 82*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.153.

Autres
DEVALS (J.-U.) - 1855, p.92
DEVALS (J.-U.) - 1862c, p.24
DEVALS (J.-U.) - 1865 (1866)d, p.121-123
DEVALS (J.-U.) - 1866, p.64-73
POTTIER (F.) - 1867 (1868), p.100-103
DEVALS (J.-U.) - 1872a, p.298-301, n°95
DE LASTEYRIE (R.) - Réunion annuelle des délégués des Sociétés Savantes, séance du 8 avril 1885, soir. In*B.A.C.T.H.* 1885, p.186-187
POTTIER (F.) - 1886, p.185
MOMMEJA (J.) - 1893e, p.61-62
BARRIERE-FLAVY (C.) - 1901, p.324
POTTIER (F.) - 1902, p.138-139
BLANCHET (A.) et LAFAYE (G.) - 1909, p.142, n°666
CANET (L.) - 1925, p.65-66, 70
WOLF (P.) - 1954 (1956), p.14
GUERET-LAFERTE (J.) - 1962, p.22-24
DOLLFUS (M.-A.) - 1967, p.119
PASSERAT (G.) - 1984 (1992), p.18-19
DEPEYROT (G.) - 1985, p.126-127, 2g
PASSERAT (G.) - 1998, p.98-99
VIGOUROUX (A.) - 2005, p.104
FEUGERE (M.) et MAUNE (S.) - 2005-2006, p.456

Gén. site **Année(s) découverte :** 1855 ; 1864 **Informateurs / fouilleurs :** J.-U. DEVALS

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Même si de nombreux vestiges et substructions d'époque romaine et/ou peut-être plus récents sont signalés sur ces terrains et qu'au moins une incinération a été observée lors de la seconde moitié du XIXe siècle dans cette partie de Montauban, la nature exacte du site est inconnu. Cependant, ces éléments pourraient marquer l'emplacement d'une voire deux nécropoles, mais aussi peut-être d'un atelier de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0169

Localisation Lieu-dit : SAINT-MARCEL Commune : RÉALVILLE Département : TARN-ET-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MAVERAUD-TARDIVEAU (H.) dir. - *Le Tarn-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 82*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.175.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1966, p.448.
Gallia. Paris : M.S.H., 1974, p.499.
Gallia. Paris : M.S.H., 1976, p.502.
Gallia. Paris : M.S.H., 1978, p.429-430.
HAUTEFEUILLE (F.) - Le terroir du vicus de Cosa (82), d'après les résultats de l'opération archéologique A-20. In FABRE (G.) dir. -*L'organisation des espaces antiques : entre nature et histoire, Actes de la Table ronde organisée par le G.R.A., Université de Pau et des Pays de l'Adour, les 21 et 22 mars 1997*. Biarritz : Atlantica, 2000, p.158.
Archives C.A. S.R.A. Midi-Pyrénées.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours, qui appartiendraient à des briquetiers, auraient été identifiés.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Les fours seraient rattachés à une *villa* occupée, d'après les monnaies, entre le milieu du Ier siècle et le milieu du IVe siècle. Néanmoins la présence de sarcophages en grès dans les environs suggère une occupation plus longue, jusqu'au VIe/VIIe siècle.
Autres attestations : Plusieurs sarcophages ont été identifiés le voisinage des fours.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE ?

SITE — Code site : 0170

Localisation Lieu-dit : CRUZELS Commune : BOUILLAC Département : TARN-ET-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice MAVERAUD-TARDIVEAU (H.) dir. - *Le Tarn-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 82*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.72.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1970, p.436.
VIDAL (M.), ARRAMOND (J.-C..), RIGAL (D.) - Les temps antiques. In FAU (J.-C.) dir. -*Le Tarn-et-Garonne de la Préhistoire à nos jours*. Saint-Jean-d'Angély : éditions J.-M. Bordessoules, 2003, p.62.
Archives C.A. S.R.A. Midi Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1968

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de tuiliers (et/ou de potiers au regard des dimensions) aurait été mis au jour. Sa chambre de chauffe et/ou laboratoire mesure 1,05 m de diamètre.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est cell concernant une partie des éléments soutenant la sole (des arcs transversaux). Le four est donc à deux volumes.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

L'atelier aurait cuit deux types de briques : un premier groupe mesurant entre 28 et 30 cm d'épaisseur (de long plutôt = à vérifier)et un autre de 45 à 47 cm.

SITE — Code site : 0171

Localisation Lieu-dit : SAINT-GENES, à l'est de la *villa* gallo-romaine Commune : CASTELFERRUS Département : TARN-ET-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** *Gallia*. Paris : M.S.H., 1970, p.436.
MAVERAUD-TARDIVEAU (H.) dir. -*Le Tarn-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 82*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.81.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.733

Autres BESSE (P.) et HUMBERT (M.) - Rapport, s. d. b, 33p.
BESSE (P.) et HUMBERT (M.) - Le four de potier de*Saint-Genès*, commune de Castelferrus. In *Bulletin de la Société archéologique et historique de Villeneuve-sur-Lot, n°3/4, 1973/1974*. P.20-33
LARROQUE-PELLETIER (P.)- Inventaire des fouilles gallo-romaines dans la région de Moissac et Castelsarrasin, mémoire de maîtrise d'Histoire et de Géographie, sous la direction de M. Labrousse. Toulouse, 1973, p.57.
VIDAL(M.), ARRAMOND (J.-C.) et RIGAL (D.) - Les temps antiques. In FAU (J.-C.) dir. -*Le Tarn-et-Garonne de la Préhistoire à nos jours*. Saint-Jean-d'Angély : éditions J.-M. Bordessoules, 2003, p.62.
Archives C.A. S.R.A. Midi Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1968-1969

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 500 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Un four de potiers, conservé sur une hauteur de 0,85 m, a été dégagé. Sa chambre de chauffe mesurait 1 m de diamètre (œuvre incluse ? Maveraud-Tardiveau dir. 2007, 81). D'après F. Thuillier (2015, 733), la production serait à dater "des VIe et VIIe siècles (?)". Néanmoins d'après l'auteur de la carte archéologique (Maveraud-Tardiveau dir. 2007, 81), le four serait gallo-romain et sans doute associé à une *villa* occupée au moins entre le Ier et le IVe siècle (présence de monnaies de Constance II), situé à quelques distances à l'est .

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Cf. *supra*.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe circulaire.

Fosse : La structure de cuisson est creusée dans un banc argileux.

Alandier Largeur : 0,60

Le conduit mesure 0,60 m de large et 0,25 m de haut.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

La paroi droite de la chambre de cuisson a été abimée par le dégagement de la chaleur et elle a subi une réfection : elle a é consolidée avec de l'argile, des galets et des fragments de *tegulae.*

Sole

La sole est épaisse de 0,20 m. Elle présente 7 carneaux circulaires de 10 cm de diamètre. Six d'entre eux sont situés à périphérie de la sole et le dernier au centre.

Aire de travail L'aire de travail est non fouillée.

SITE — Code site : 0172-A

Localisation Lieu-dit : LA MOULINE, au niveau de la N. 113 et près de la maison de retraite Commune : CASTELSARRASIN
Département : TARN-ET-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MAVERAUD-TARDIVEAU (H.) dir. - *Le Tarn-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 82*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.83.

Autres REDON (E.) - Lettres manuscrites adressées à J. Clottes du 08,12,1960, 21,12,1960, 08,02,1961 et 21,02,1961, Archive C.A. S.R.A. Midi-Pyrénées.
GAUDAS (C.) - Inventaire archéologique des cantons de Castelsarrasin et Saint-Nicolas de la Grave pour la période gallo-romaine. D.E.S. sous la direction de M. Labrousse. Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse, 1962, p.12-13.
BOUCHY (C.) - Inventaire archéologique pour la période gallo-romaine de la commune de Castelsarrasin et de ses environs immédiats, mémoire de maîtrise. Université de Toulouse le Mirail, sous la direction de J.-M. PAILLER, 1986-1987, p.86.
VIDAL(M.), ARRAMOND (J.-C.) et RIGAL (D.) - Les temps antiques. In FAU (J.-C.) dir. - Le Tarn-et-Garonne de la Préhistoire à nos jours. Saint-Jean-d'Angély, éditions J.-M. Bordessoules, 2003, p.62.
Archives C.A. S.R.A. Midi Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1960-1961

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Douze fours gallo-romains et médiévaux sont recensés sur ce site. Ils seraient conservés entre 0,70 et 0,80 m de hauteur, pour des largeurs variant entre 1,80 et 2 m.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse : La fosse a été construite à même le terrain argileux.

SITE — Code site : 0173

Localisation Lieu-dit : Au centre du village Commune : GARIÈS Département : TARN-ET-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MAVERAUD-TARDIVEAU (H.) dir. - *Le Tarn-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 82*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.111.

Autres DEVALS (J.-U.) - Mémoire. Par quelles tribus gauloises étaient occupés le Lot et le Tarn-et-Garonne ? Existe-t-il dans la contrée des monuments celtiques : dolmens, pierres levées, tombelles, tumulus, cromlechs ? La religion et les superstitions druidiques ont-elles laissé des traces dans les populations des campagnes ? In C.A.F., 32e session, Montauban-Cahors-Guéret, 1865. Paris, 1866, p.60.
DEVALS (J.-U.) - Coups d'œil sur l'âge antéhistorique dans le département du Tarn-et-Garonne. In BSAHTG, 1869, p.212.
DEVALS (J.-U.) -Répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne. In BSAHTG, 2, 1872, p.49-50, n°49.
DUPUY (A.) -La Lomagne. La VIe d'un pays occitan à travers un millénaire, n°6, Du*pagus* à la vicomté (De la préhistoire à la féodalité). Bivès : Association Pays et cultures, 1993, p.358.
DUPUY (A.) - Dictionnaire des communes, anciennes communes ou paroisses, seigneuries et terroirs de Lomagne, (Collection Mémoire), Les Cahiers de Lomagne, 2003, p.75.

Gén. site Année(s) découverte : 1866 Informateurs / fouilleurs : J.-U. DEVALS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Quatre excavations circulaires d'environ 1,50 m de diamètre et de profondeur, aux parois durcies et calcinées par l'action du feu ont été repérées.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est cell concernant une partie des éléments soutenant la sole (des arcs transversaux). Le four est donc à deux volumes.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

Façonnage Outils de potiers : Un *catillus* a été trouvé.

Une assez grande quantité de poteries antiques a été ramassée.

SITE — Code site : 0174

Localisation Lieu-dit : NAYROLLE Commune : MAS-GRENIER Département : TARN-ET-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MAVERAUD-TARDIVEAU (H.) dir. - *Le Tarn-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 82*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.133.

Autres DEVALS (J.-U.) - Mémoire. Par quelles tribus gauloises étaient occupés le Lot et le Tarn-et-Garonne ? Existe-t-il dans la contrée des monuments celtiques : dolmens, pierres levées, tombelles, tumulus, cromlechs ? La religion et les superstitions druidiques ont-elles laissé des traces dans les populations des campagnes ? In C.A.F., 32e session, Montauban-Cahors-Guéret, 1865. Paris, 1866, p.60.
DEVALS (J.-U.) - Coups d'œil sur l'âge antéhistorique dans le département du Tarn-et-Garonne. In BSAHTG, 1869, p.212.
TAUPIAC (L.) -Statistiques agricoles de l'arrondissement de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne). Paris-Montauban : Librairie agricole de la maison rustique et Librairie Laforgue, 1868, p.17.
DEVALS (J.-U.) -Répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne. In BSAHTG, 2, 1872, p.250-251, n°76.
DUPUY (A.) -La Lomagne. La VIe d'un pays occitan à travers un millénaire, n°6, Du*pagus* à la vicomté (De la préhistoire à la féodalité). Bivès : Association Pays et cultures, 1993, p.358.
DUPUY (A.) - Dictionnaire des communes, anciennes communes ou paroisses, seigneuries et terroirs de Lomagne, (Collection Mémoire), Les Cahiers de Lomagne, 2003, p.75.

Gén. site Année(s) découverte : 1866 Informateurs / fouilleurs : J.-U. DEVALS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers et/ou de tuiliers aurait été mis au jour sur ce site. La structure se présente comme une excavation circulaire d'environ 1,50 m de diamètre et de profondeur. Ses parois ont été durcies et calcinées par l'action du feu.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est celle concernant une partie des éléments soutenant la sole (des arcs transversaux). Le four est donc à deux volumes.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

SITE — Code site : 0175

Localisation Lieu-dit : VERDIER Commune : MONTAUBAN Département : TARN-ET-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MAVERAUD-TARDIVEAU (H.) dir. - *Le Tarn-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 82*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.156.

Autres POTTIER (F.) - A quel âge peuvent être rapportés des vases à ans et à bec trouvés dans les sépultures de Tarn-et-Garonne. In C.A.F., 34e session, Paris, 1867. Paris, 1868, p.100.
DEVALS (J.-U.) - Mémoire. Par quelles tribus gauloises étaient occupés le Lot et le Tarn-et-Garonne ? Existe-t-il dans la contrée des monuments celtiques : dolmens, pierres levées, tombelles, tumulus, cromlechs ? La religion et les superstitions druidiques ont-elles laissé des traces dans les populations des campagnes ? In C.A.F., 32e session, Montauban-Cahors-Guéret, 1865. Paris, 1866, p.60.
DEVALS (J.-U.) - Coups d'œil sur l'âge antéhistorique dans le département du Tarn-et-Garonne. In BSAHTG, 1869, p.212.
DEVALS (J.-U.) -Répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne. In BSAHTG, 2, 1872, p.297-298, n°95.
forestier (Ed.) - Procès verbal de la séance du 07,04,1886. In BSAHT.G, 14, 1886, p.140.
MOMMEJA (J.) - Les prefericulum des cimetières du Quercy. In B.S.A.M.F., n°11, séances du 29 novembre 1892 au 28 mars 1893 inclus, 1893, p.61-62.
Archives C.A. S.R.A. Midi-Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1866 Informateurs / fouilleurs : J.-U. DEVALS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs excavations circulaires d'environ 1,50 m de diamètre et de profondeur, aux parois durcies et calcinées par l'action du feu ont été identifiées à la fin du XIXe siècle. Il pourrait s'agir de structures potières et/ou tuilières.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est celle concernant une partie des éléments soutenant la sole (des arcs transversaux). Le four est donc à deux volumes.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

Un vase "sur le banc d'une de ces habitations" (il pourrait s'agir de la sole ou d'un massif interne de four?) a été découvert.

SITE — Code site : 0176

Localisation Lieu-dit : A 3km au nord-est d'ESCATALENS, en "forêt d'Escatalens" Commune : ESCATALENS Département : TARN-ET-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MAVERAUD-TARDIVEAU (H.) dir. - *Le Tarn-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 82*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.105.

Autres ECHASSERIAUD (F.) - Rapport, 1983, 5p. .
ECHASSERIAUD (F.) - Sauvetage d'un four gallo-romain en "forêt d'Escatalens", commune d'Escatalens (Tarn-et-Garonne). In Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Tarn-et-Garonne, 15, 1984, p.16-21.
La Dépêche, 19 août 1983.
Gallia. Paris : M.S.H., 1986, p.333.
URSET (N.) - Rencontre avec l'archéologie historique en Tarn-et-Garonne. Exposition de photographies, de matériel archéologique et de travaux divers réalisés par les élèves de 6eme du Collège Ingres de Montauban. Château de Bruniquel, Association pour la promotion de l'archéologie et des Musées en Midi-Pyrénées, 1990, p.21.
Arch. C.A. S.R.A. Midi-Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1983 Informateurs / fouilleurs : F. ECHASSERIAUD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Cet atelier n'est connu que partiellement. Un four quadrangulaire, d'environ 2 m de côté, construit avec des briques liées à l'argile a été observé. La structure était en grande partie détruite (la hauteur moyenne conservée est de 0,50 m). En outre, il ne subsistait que l'angle est de la chambre de chauffe et de l'alandier. La "présence d'un mur pare-flamme semble indiquer une datation tardive" (?).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est cell concernant une partie des éléments soutenant la sole (des arcs transversaux). Le four est donc à deux volumes.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

SITE — Code site : 0178-A

Localisation Commune : MONTANS Département : TARN Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice COMITE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE DU TARN dir. - *Le Tarn, Carte Archéologique de la Gaule, 81*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.178 et p. 180.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Peut-être

Les potiers de Montans ont produit des céramiques communes et des céramiques à couverte plus ou moins orangée, dont la facture rappelle certains types de sigillées claires B (notamment celles des IIe et IIIe siècles de la vallée du *Rhône*). En effet, le vernis rouge orangée est plutôt foncé et tend parfois vers une teinte franchement marron chocolat. Il convient également de signaler que le vernis est souvent peu adhérent (notamment au niveau des bordures, des carènes, des raccords, ainsi qu'au niveau des zones décorées). Les productions s'arrêteraient avant le IVe siècle, ce qui semble toutefois étrange par rapport aux autres productions similaires. Ces dernières disparaissent lors de la première moitié du IVe siècle ou plus tard encore.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET PREPARATION + PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : CRA-de-Montans ? Car. chim. : CaO : 13,41% ; Fe2O3 : 6,15% ; TiO2 : 0,75% ; K2O : 2,68% ; SiO2 : 54,55% ; Al2O3 : 17,21% ; MgO : 2,83%

Cf. *supra*.

SITE — Code site : 0179

Localisation Lieu-dit : RAFFEL Commune : MONTPINIER Département : TARN Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M.) - Informations archéologiques. In *Gallia, 32, 2*. Paris : M.S.H., 1974, p.493.
RAYSSIGUIER (A.) - Les vases à engobe blanc du site de Raffel (commune de Montpinier, Tarn). In *S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Millau 12-15 mai 1994. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1994, p.225-232.
COMITE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE DU TARN dir. -*Le Tarn, Carte Archéologique de la Gaule, 81*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.199.

Autres RAYSSIGUIER (A.) - Rapport de prospection sur le canton de Lautrec (Tarn), mars, 1992. C.E.R.A.C., p.49-79.

Gén. site Année(s) découverte : 1968-1969 ; 1973 ; 1976 Informateurs / fouilleurs : J. SOLE, MARQUIER, A. RAYSSIGUIER, JAUZON, J.-M. SEGUIER, M. PASSELAC

Au *Raffel*, de nombreux vestiges céramiques signalent un site à occupation longue. Les plus anciens appartiennent à la Protohistoire et les plus récents au VIe siècle de notre ère.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -400 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Quelques éléments de parois de fours vitrifiés ont été ramassés . Ces éléments trahiraient peut-être la présence de fours de potiers et/ou de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0180

Localisation Lieu-dit : LE CAP DE LA FORÊT dans la forêt de Belvert, à 200 m au nord de la ferme ruinée de Blanzy, dans un pré
Section : C Zonage : 1816 X : 567,750 Y : 3205,175 Z : 240 Commune : SAINT-MARTIN-LAGUEPIE
Département : TARN Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice

LABROUSSE (M.) dir. - Circonscription de Midi-Pyrénées. In *Gallia, t.34, vol.2*. Paris : 1976, p.499 et fig.34-35

LABROUSSE (M.) dir. - Circonscription de Midi-Pyrénées. In*Gallia, t., vol.2*. Paris : 1980, p. 499 et fig.34-35

BLANC (J.-M. et J.-F.) - Les fours de tuiliers et potiers gallo-romains de Sommard, Saint-Martin-Laguépie. In*Archéologie Tarnaise, 1*. 1984, p.3-27, 8pl.

RICO (C.) - Aspects de l'industrie tuilière dans le Tarn à l'époque gallo-romaine à travers l'étude des estampilles. In*Archéologie Tarnaise, 4*. 1987, p.44-48, fig.5-2 et 5-3.

COMITE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE DU TARN dir. -*Le Tarn, Carte Archéologique de la Gaule, 81*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.237-238.

CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In*Gallia, 61-1*. Paris: Editions du CNRS, 2004, p.67-102

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.209, 248, 273, note 171, 305, 478, 517, 601, 607-608, 853 et fig.4.2.9, 4.2.32, 4.2.110, 4.2.135, 5.4.166 et 5.4.273

DONDIN-PAYRE (M.) dir. –*Les noms de personnes dans l'Empire romain. ScriptaAntiqua 36*. Paris-Bordeaux : De Boccard, Ausonius, 2011, 379p.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57

Gén. site Année(s) découverte : 1860 ; 1957 ; 1974 ; 1975-1980 Informateurs / fouilleurs : E. ROSSIGNOL, M. GAYRARD et J.-M. et J.-F. BLANC

Le site du *Cap de la Forêt* est occupé dès le Haut-Empire (Labrousse 1976, 499). Toutefois les vestiges les mieux renseignés datent de l'Antiquité tardive et concernent l'activité tuilière.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 216 TPQ min : 271 TPQ max : 337 TAQ min : 350 TAQ max : 353
Datation : Oui Nb fours : 5 Act. av 4e s. : Peut-être Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 5

Cinq fours de tuiliers et de potiers et un ou trois hangar(s) ont été découverts par le biais d'une petite fouille d'un peu plus de 200 m² (Comité département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, 237 et fig.164a). Le comblement du plus grand four, le plus ancien, a livré 16 monnaies du second quart du IVe siècle de notre ère : il s'agit de frappes de Constantin à Magnence - mentionnons toutefois une exception à cette règle, avec la présence d'un *antoninien* irrégulier de Tetricus (Labrousse dir. 1976, 499).

Le répertoire de production est surtout orienté dans la fabrication de tuiles. Cependant, des pesons et des céramiques engobées pour le service et la table auraient peut-être aussi été réalisés, au regard du matériel provenant des différents niveaux fouillés.

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Belvert* (Comité départemental du Tarn 1995, 237).
Zone installation : Rurale
Habitation : Un habitat du Haut-Empire occupait le site avant l'atelier de potiers (Comité départemental du Tarn 1995, 237). Ce dernier avait un statut assez élevé car des tesselles de mosaïque ont été trouvées. Néanmoins, l'établissement ne semble occupé que lors du IIe siècle de notre ère.

L'atelier est aussi distant d'1,75 km d'une"station gallo-romaine" (Labrousse dir. 1980, 502). Celle-ci est occupée dès le Haut-Empire et au moins lors du IVe siècle. Les deux sites ont été contemporains car une tuile estampillée (*TI- IV CRIS*) provenant du centre artisanal a été trouvée sur le site de la "station"(*ibid.*).

Description du four

Nom : FOUR 1 Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 271 TPQ max : 313 TAQ min : 353 Datation Oui

Le grand four dégagé en 1974 compte deux volumes et une chambre de chauffe carré à canal central (Labrousse dir. 1976, 49 et fig.34-35). Semi-enterré, il est orienté OSO/ENE. Il compte plusieurs murets transversaux pour soutenir sa sole.

Alandier Parois construites : Oui Hauteur conservée : 1 Longueur : 2,45 Largeur : 0,53

L'alandier présente des parois construites avec des blocs de grès (Blanc 1984, 6). Conservé sur 1 m de haut, il mesure 2,45 m long et sa largeur interne est de 0,53 m (Comité département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, fig.164a et b).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,70 Forme : carrée Longueur : 2,66 Largeur : 2,6
Aire maximale : 1,4 - 7 Longueur du canal central : 2,66 Largeur du canal central : 0,53 Supports sole : Banquet périphérique + arcs transversaux Nombre de supports : 5 Largeur des supports : 0,21 - 0,26 Largeur entre conduits 0,13 - 0,29

La chambre de chauffe œuvre incluse est de plan carré (2,66 m de côté). Elle possède un canal central long de 2,66 m et large d 0,53 m (Comité département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, fig.164b). La paroi terminale est constituée d'un mur, épais d 0,70 m (Blanc 1984, 4). Celui-ci est construit à sa base avec des briques, alors que dans les élévations, ce sont des blocs de gr qui ont été employés (*ibid.*).
Le dispositif de soutènement de la sole se compose de cinq arcs transversaux, qui s'appuient sur les parois obliques latéral (Comité département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, fig.164b). Ces étais, larges de 0,25 à 0,35 m, ont été bâtis avec des briqu (Blanc 1984, 4). Ils sont espacés de manière irrégulière (de 0,13 à 0,29 m ; Labrousse dir. 1976, 499 et fig.34-35) et leur haute (sous voûte ou voûte incluse) est de 0,70 m (Blanc 1984, 4).

Foyer **Longueur :** 5,11 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,48 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** OSO / ENE **Orientation des vents dominants :** E/O **Tirage :** Les ouvertures des fours ont été installées à l'oppo des vents dominants (Blanc 1984, 8). **Matériaux de construction :** Bri + Pie Le four a été en partie construit avec d briques et des blocs de grès (Blanc 1984, 4 et 6). **Sol construit :** Le sol du four est constitué de *tegulae* (Blanc 1984, 6 et fi vue générale du chantier).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
La sole se composerait sans doute de briques à perforation centrale (30 x 21 x 6,2 cm avec un trou rectangulaire 7,5 x 6 cm) d simplement en T (28 cm x 18 cm x avec deux épaisseurs de modules 3,8 cm / 4,5 cm et 4,5 cm / 6 cm). Plusieurs de ces élément non identifiés, sont en effet présentés parmi le mobilier provenant des fouilles (Blanc 1984, 9-10).

Laboratoire **Attestation :** Peut-être

Aire de travail L'aire de travail du grand four est de plan quadrangulaire (5,53 m x 4,47 m ; en dernier lieu (Comi département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, fig.164a). Semi-enterrée, elle possède des parois maçonnées et parementé (Blanc 1984, 3 et fig. vue générale du chantier). Elle était en partie couverte.
Une rigole traverse toute cette zone afin de récupérer les eaux de pluie et d'infiltration (Blanc 1984, 4). Il semble qu'elle s pendant un moment non couverte, puis elle reçoit une couverture de*tegulae*. Soulignons d'ailleurs que certaines d'entre ell sont déformées. La rigole se poursuit au-delà de la fosse de travail (Charlier 2011, 478).

Description du four

Nom : FOUR 1 BIS **Identification :** Peut-être **Nb volume :** 2

Un four semble aménagé dans l'alandier du grand four présenté précédemment. Il est sinon très difficile d'expliquer u doublement de la longueur de l'alandier de cette structure. D'ailleurs, cette mesure dépasserait alors d'1 m la longueur de chambre de chauffe. En outre, il n'y a aucun dallage au sol dans cette partie.
Cette structure semble très mal conservée. Il n'est plus visible que sa partie basse, qui apparait sous la forme d'un canal centr aux parois parementée. Ce dernier, qui comprend la longueur de l'alandier et de la chambre de chauffe, mesure 3,72 m de lon Sa largeur varie entre 0,64 m et 1 m.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,10 - 0,64 **Largeur :** 0,85 - 1

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur du canal central :** 0,64

Foyer **Longueur :** 3,72 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** OSO / ENE **Orientation des ven dominants :** E/O **Tirage :** Les ouvertures des fours ont été installées à l'opposé des vents dominants (Blanc 1984, 8).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
La sole se composerait sans doute de briques à perforation centrale (30 x 21 x 6,2 cm avec un trou rectangulaire 7,5 x 6 cm) d simplement en T (28 cm x 18 cm x avec deux épaisseurs de modules 3,8 cm / 4,5 cm et 4,5 cm / 6 cm). Plusieurs de ces élément non identifiés, sont en effet présentés parmi le mobilier provenant des fouilles (Blanc 1984, 9-10).

Aire de travail L'aire de travail de ce four reprend en partie celle définie pour le four 1 (Comité département d'Archéologie d Tarn dir. 1995, fig.164a).

Description du four

Nom : FOUR 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four 2 est aménagé dans la fosse de travail précédant le four 1. Il s'appuie d'ailleurs contre le massif droit marquant la gueu de cette structure de chauffe.
Il s'agit d'un four à deux volumes et à canal central. Ce dernier mesure 3 m de long et 0,53 à 0,64 m de large. La structure e conservée au maximum sur 0,80 m de hauteur.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,21 - 0,32 **Hauteur conservée :** 0,80 **Largeur :** 0,53 - 0,64

L'alandier présente des parois construites : celles-ci mesurent entre 0,21 et 0,32 m de large. Le conduit possède son ouverture plus importante au niveau de sa gueule.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,96 **Hauteur conservée :** 0,80 **Forme :** ova **Largeur du canal central :** 0,53

D'après le plan publié (en dernier lieu Comité département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, fig.164a) et d'après J.-M. et J.- Blanc (1984, 6), la chambre de chauffe présente un plan ovale lorsque l'œuvre est incluse (le diamètre serait d'1,17 m). P contre sans l'œuvre, elle se présente sous la forme d'un canal central, dans l'axe de l'alandier. Ce dernier est large de 0,53 m.

Foyer **Longueur :** 3 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** OSO / ENE **Orientation des ven**

dominants : E/O **Tirage :** Les ouvertures des fours ont été installées à l'opposé des vents dominants (Blanc 1984, 8
Matériaux de construction : Pil Ce four a été construit en partie avec des pilettes (Blanc 1984, 6).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
La sole se composerait sans doute de briques à perforation centrale (30 x 21 x 6,2 cm avec un trou rectangulaire 7,5 x 6 cm) c
simplement en T (28 cm x 18 cm x avec deux épaisseurs de modules 3,8 cm / 4,5 cm et 4,5 cm / 6 cm). Plusieurs de ces élément
non identifiés, sont en effet présentés parmi le mobilier provenant des fouilles (Blanc 1984, 9-10).

Aire de travail L'aire de travail de ce four reprend en partie celle définie pour le four 1 (Comité département d'Archéologie c
Tarn dir. 1995, fig.164a).

Description du four

Nom : FOUR 3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four 3 a été construit dans la fosse de travail précédant le four 1. Il s'appuie d'ailleurs contre le massif gauche marquant
gueule de cette structure de chauffe.
Il s'agit d'un four à deux volumes et à canal central, avec peut-être un pilier dans la partie appartenant à la chambre de chauff
Le canal central mesure ou n'est plus conservé que sur 1,50 m de long pour une largeur de 0,43 à 0,53 m.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,32 - 0,43 **Largeur :** 0,53

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,21 - 0,43 **Largeur du canal central :** 0,43 - 0,5
Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre ?

Il y aurait au centre du canal central, dans la chambre de chauffe, un pilier d'étaiement de la sole (Blanc 1984, 6). Celui-ci, q
n'apparait pas sur le plan, serait constitué de *tegulae* superposées (*ibid.*).

Foyer **Longueur :** 1,50 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SO / NE **Orientation des ven
dominants :** E/O **Tirage :** Les ouvertures des fours ont été installées à l'opposé des vents dominants (Blanc 1984, 8). **S
construit :** Le sol est aménagé avec des *tegulae* (Blanc 1984, 6).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
La sole se composerait sans doute de briques à perforation centrale (30 x 21 x 6,2 cm avec un trou rectangulaire 7,5 x 6 cm) c
simplement en T (28 cm x 18 cm x avec deux épaisseurs de modules 3,8 cm / 4,5 cm et 4,5 cm / 6 cm). Plusieurs de ces élément
non identifiés, sont en effet présentés parmi le mobilier provenant des fouilles (Blanc 1984, 9-10).

Aire de travail L'aire de travail de ce four reprend en partie celle définie pour le four 1 (Comité département d'Archéologie c
Tarn dir. 1995, fig.164a).

Description du four

Nom : FOUR 4 **Identification :** Peut-être **Nb volume :** 2

Ce four est très mal conservé. Il ne reste de lui que le dallage de son sol (les *tegulae* sont disposées de manière jointive ; Blan
1984, 8). Ce dispositif mesure 4 m de long et 0,53 m de large. Il indique qu'il s'agit du même modèle de four que les quatr
précédents.

Alandier **Largeur :** 0,53

Ch. de chauffe **Largeur du canal central :** 0,53

Foyer **Orientation des vents dominants :** E/O **Tirage :** Les ouvertures des fours ont été installées à l'opposé des ven
dominants (Blanc 1984, 8).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
La sole se composerait sans doute de briques à perforation centrale (30 x 21 x 6,2 cm avec un trou rectangulaire 7,5 x 6 cm) c
simplement en T (28 cm x 18 cm x avec deux épaisseurs de modules 3,8 cm / 4,5 cm et 4,5 cm / 6 cm). Plusieurs de ces élément
non identifiés, sont en effet présentés parmi le mobilier provenant des fouilles (Blanc 1984, 9-10).

Autres structures

Bâtiment(s) : 3 Il y aurait peut-être deux bâtiments (Comité département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, fig.164a). Si on considère que les longueurs et largeurs maximales conservées correspondent aux valeurs initiales des constructions, qui seraient orthonormées, les édifices mesureraient, du Nord au Sud, près de 24 m² (environ 5,95 m x 4 m) et 40 m² (environ 7,75 x 5,30 m). Néanmoins, il pourrait s'agir des vestiges d'une grande halle centrée sur le four 1, à l'image du bâtiment VI, abritant les fours 7 et 16 de la phase tardive de l'atelier du *Clots de Raynaud* à Sallèles-d'Aude (11 ; Laubenheimer 2001, fig.9). La construction, si elle est orthonormée, atteindrait alors 16 m² de côté.

Production **Famille :** AUTRE + PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + BRIQUE + PILETTE + CRA **Estampilles :** Trois timbres différents ont été identifiés (Blanc 1984, 10-12). Ces marques seraient contemporaines car elles ont été trouvées dans le comblement de l'un des fours, daté par des monnaies du deuxième quart du IVe siècle. Réunissant au moins 16 individus, elles correspondent aux inscriptions CRI, TICS (T et I ligaturés) et TI.IV.CRIS (*ibid.*).
D'après J.-M. et J.-F. Blanc (1984, 10), l'estampille TI.IV.CRIS coïnciderait avec un certain*Tiberius Julius Crispus*. S'il est tentant de faire un rapprochement de la datation du timbre par les monnaies et le nom proposé par J.-M. et J.-F. Blanc, avec un homme ayant servi le fils ainé de Constantin Ier, *Flavius Julius Crispus*((2)), l'onomastique invite à rester prudent sur cette interprétation. Les trois noms abrégés sur l'estampille sont, en effet, très courants en Gaule (Dondin-Payre dir. 2011). En revanche, la marque CRI renvoie

probablement au surnom de *Tiberius Julius Crispus*, c'est-à-dire *Crispus*, et *TICS* pourrait correspondre à *Tiberii Julii Crispi Servus*, c'est-à-dire un esclave de *Tiberius Julius Crispus*. De telles configurations sont attestées en Gaule, mais aussi dans la péninsule hispanique
Enfin, mentionnons que des graffites avant cuisson ont été aussi observés sur certaines terres cuites. Il s'agit de marques sommaires, un « R » fait au doigt ou au bâton (Blanc 1984, 12 et fig.2, 4 ; Charlier 2004, 100).

Les artisans du *Cap de la Forêt* ont fabriqué en grande partie des TCA (Blanc 1984, 8-21) : briques rondes (éléments de colonne mesurant 30 cm de diamètre et 4,5 cm d'épaisseur), pilettes (46 cm x 36 cm x 4,5 cm ; 18 cm x 18 cm x 4/4,5 cm ; 20 cm x 20 cm x 4/4,5 cm) ; bobines pyramidales (23x13 cm x 16/10 cm x 23 cm) ; briques à mamelon ; *imbrices* et *tegulae* (45/60 cm de long x 35/43 cm de large - le seul module clairement donné est de 42 cm x 38 cm - pour des épaisseurs de 1,5 à 3 cm). Une partie des tuiles provenant du four du IVe siècle a la particularité de posséder des marques d'artisans ou du propriétaire.

Il y a aussi une production de pesons (700 à 800 gr) et de céramiques. Ces dernières semblent souvent engobées. Il y a des assiettes ou plats à panse tronconique à légèrement hémisphérique, à bord en marli (sans doutes engobées) ; des bols ou coupes à bord en bourrelet et à panse carénée, proches des CL-ENG B6 languedociens ; des urnes à bord en bourrelet (rond ou triangulaire) rainuré, à col développé ; d'autres ont des marlis et un col développé ; des pots à bord en bourrelet ou épaissi à col court ou très court ; des cruches à lèvres saillantes de section simple, avec parfois un méplat ou un bec pincé - l'anse s'attache sous la lèvre - des bols ou jattes à bord en marli et panse carénée ; des jattes à bord rentrant et de grande hauteur ; des assiettes et plats à panse tronconique à bord épaissi ou aminci et à fond plat ; des mortiers à listel sous la lèvre et peut-être des gobelets et des bols ou coupes à bord en bourrelet, à panse hémisphérique ou avec parfois un listel (formes proches respectivement des CL-ENG B2/B3 et des CL-ENG B13 ;*ibid.* :12, 15-19 et Labrousse dir. 1976, 499).

Ratés de fabrication De nombreuses tuiles présentent des défauts liés à des cuissons mal maîtrisées (Blanc 1984, 10 et 12 ; Comité département d'Archéologie du Tarn dir. 1995, 237) : une quantité notable d'individu présente des traces de surcuissons ; d'autres sont déformés et enfin quelques-uns ont fondu et forment des moutons.

Notes ((1)) Rappelons que le plan du four 7 de Sallèles-d'Aude n'est pas le relevé d'un état de fonctionnement mais le cumulatif de plusieurs d'entre eux (cf. notice site 0141).
((2))*Flavius Julius Crispus* est né vers 299/305, puis il est nommé commandant d'une partie des forces armées en Gaule entre 317 et 323, puis exécuté sur ordre de son père en 326.

SITE — Code site : 0181

Localisation Lieu-dit : MALSIFREGUES Commune : SAINT-GAUZENS Département : TARN Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice COMITE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE DU TARN dir. - *Le Tarn, Carte Archéologique de la Gaule, 81*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.235.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. et R. JARD

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 600 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Des fours à briques avec des tuiles romaines auraient été repérés . Ces structures seraient peut-être à mettre en lien avec l'éperon *En Peyrou*, occupé au haut Moyen Âge.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0182

Localisation Lieu-dit : ENTRE SAINT-MARTIN ET LA NAUZE Commune : SAINT-LIEUX-LES-LAVAUR Département : TARN
Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice COMITE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE DU TARN dir. - *Le Tarn, Carte Archéologique de la Gaule, 81*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.237.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. et R. JARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four a été recensé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0183

Localisation Lieu-dit : A l'emplacement du marché couvert Commune : ALBI Département : TARN Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice COMITE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE DU TARN dir. - *Le Tarn, Carte Archéologique de la Gaule, 81*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.56.

Autres Collectif (rédaction de la Revue du Tarn) - Fouilles et découvertes dans un vieux quartier d'Albi. In Revue du Tarn, 2e série, 19,1902, p.365-389.

Gén. site Année(s) découverte : 1902

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours, associés à des "objets", ont été identifiés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0184

Localisation Lieu-dit : LA BORIE HAUTE, rive droite du Dadou Commune : MONTDRAGON Département : TARN Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice COMITE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE DU TARN dir. - *Le Tarn, Carte Archéologique de la Gaule, 81*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.196.

Autres THOMAS (E.) - Les fours gallo-romains de la Borie-Haute. In Revue du Tarn, 2e série, 29, 1912, p.251-253.
ALLAIRE (R.) - Les origines de l'Albigeois, Préhistoire, époque celtique et gallo-romaine, mémoire inédit, 1920, p.128.
MALET (L.) - Cavités souterraines des environs de Réalmont. In Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres Tarn, 42, 1988-1990, p.692-693.

Gén. site Année(s) découverte : 1911

Gén. atelier Activité : Oui

L'atelier de *La Borie Haute* comprend au moins un four à double volume de 2 m de long et d'1 m de large. Conservée sur 1 m haut, la structure compte cinq arcs transversaux, qui reposent sur la molasse. A relever que les étais de la sole ont été réalisés avec des carreaux de briques et leur espacement est de 0,18 m.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0185

Localisation Lieu-dit : ENTRE LA SOUQUE ET BORDE GRANDE Commune : MÉZENS Département : TARN Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice COMITE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE DU TARN dir. - *Le Tarn, Carte Archéologique de la Gaule, 81*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.160.

Autres FUNK (Fr.) - Tuiles et tuiliers gallo-romains de la moyenne vallée du Tarn. In Echo de Rabastens, 135, janvier 1982, p.35-36.
RICO (C.) - Aspects de l'industrie tuilière dans le Tarn à l'époque gallo-romaine à travers l'étude des estampilles. In Archéologie Tarnaise, 4, 1987, p.45.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence de fragments de parois de four vitrifiés et des tuiles avec des signes de cuisson mal maîtrisée indiquent qu'il y avait ici un atelier de potiers et/ou de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA Estampilles : Certaines *tegulae* portaient des estampilles (grandes lettres A et V liées entre elles et imprimées en creux).

Les artisans ont produit des *tegulae*.

Ratés de fabrication Plusieurs moutons de tuiles à rebords ont été découverts.

SITE — Code site : 0186

Localisation Lieu-dit : Près de l'immeuble de la REGIE AUTONOME DES PETROLES Commune : SAINT-MARTORY
Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** SABLAYROLLES (R.) et BEYRIE (A.) dir. - *Le Comminges (Haute-Garonne), Carte Archéologique de la Gaule, 31/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.417.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1951, p.130.
Gallia. Paris : M.S.H., 1957, p.259-260.
SAPENE (B.) - Chronique commingeoise : I, découvertes archéologiques. In Revue de Comminges, Saint-Gaudens, 70, 1, 1957, p.36.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Cet atelier compte un four à double volume, qui serait "d'époque gallo-romaine".

Description du four

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. L'alandier, partiellement conserv mesure 0,50 m de large. La chambre de chauffe dans l'œuvre mesure 1,70 m de long et 1,30 m de large. La sole repose sur deu languettes hautes de 0,37 et large de 0,25 m.

Alandier Parois construites : Oui Largeur : 0,50

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,28 Hauteur conservée : 0,37

SITE — Code site : 0188

Localisation Lieu-dit : Dans le champ dit A LA VIGNE DE LA METAIRIE GABACH Commune : AURIN Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MASSENDARI (J.) dir. - *La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), Carte Archéologique de la Gaule, 31/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.93.

Autres Gallia, 20, 2, 1962, p.559 (commune de Lanta).
BACCRABERE (G.) - Stations gallo-romaines en Lauragais. In Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, 29, 1963, p.11.
BACCRABERE (G.) - Habitat gallo-romain dans le Toulousain (suppl. au Bulletin de Littérature ecclésiastique, Institut catholique de Toulouse, Chronique 1-2, 1983, p.190.
DAYDE (M.) - Inventaire archéologique et habitat médiéval dans le canton de Lanta. Mémoire de maîtrise sous la direction de G. Pradalié, Université de Toulouse - Le Mirail, 1992, p.54.
DAYDE-LOURENCO (M.), LOURENCO (J.) - Rapports de prospections 2002, Lauragais occidental (cantons de Lanta, Caraman et Montgiscard) 2002. S.R.A. Midi-Pyrénées, p.6.
DAYDE-LOURENCO (M.) - Bilan Scientifique 2002 (2005), p.89.
Dossier communal, C.A. S.R.A. Midi-Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1959 Informateurs / fouilleurs : G. BACCRABERE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments de *tegulae* et des pesons ont été trouvés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0189

Localisation Lieu-dit : Près de la ferme GABACH, sur les coteaux orientaux Commune : AURIN Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MASSENDARI (J.) dir. - *La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), Carte Archéologique de la Gaule, 31/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.93.

Autres BACCRABERE (G.) - Stations gallo-romaines en Lauragais. In Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, 29, 1963, p.12.
BACCRABERE (G.) - Habitat gallo-romain dans le Toulousain (suppl. au Bulletin de Littérature ecclésiastique, Institut catholique de Toulouse, Chronique 1-2, 1983, p.190.
DAYDE (M.) - Inventaire archéologique et habitat médiéval dans le canton de Lanta. Mémoire de maîtrise sous la direction de G. Pradalié, Université de Toulouse - Le Mirail, 1992, p.54.
DAYDE-LOURENCO (M.), LOURENCO (J.) - Rapports de prospections 2002, Lauragais occidental (cantons de Lanta, Caraman et Montgiscard) 2002. S.R.A. Midi-Pyrénées, p.6.
DAYDE-LOURENCO (M.), LOURENCO (J.) - Rapports de prospections 2002, Vallée de la Saune (cantons de Caraman et Lanta) 2002. S.R.A. Midi-Pyrénées, p.625-29.
Dossier communal, C.A. S.R.A. Midi-Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 2002 Informateurs / fouilleurs : G. BACCRABERE et M. DAYDE-LOURENCO et J. LOURENCO

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments de *tegulae* et de briques, dont certains sont surcuits et d'autres portent des traces de liants (il s'agirait pour ces derniers d'éléments rentrant dans la construction du four) ont été ramassés .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des fragments de *tegulae* et de briques, dont certains sont surcuits et d'autres portent des traces de liants (il s'agirait pour ces derniers d'éléments rentrant dans la construction du four) ont été ramassés.

SITE — Code site : 0190

Localisation Lieu-dit : EN TUSTET Commune : CABANAC-SEGUENVILLE Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice SENEQUIER (M.) – *Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches
MASSENDARI (J.) dir. -*La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), Carte Archéologique de la Gaule, 31/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.130.
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.851

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1, 1989, p.93.
Dossier communal, C.A. S.R.A. Midi Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1987 Informateurs / fouilleurs : N. DAVASSE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

Les vestiges d'un atelier de potiers ont pu être mis en évidence sur ces terrains. Une fouille a notamment permis de dégager un four à deux volumes et des ratés de production caractéristiques. L'étude des céramiques retrouvées dans les remblais de l'aire devant la structure de cuisson montre que l'abandon de cette dernière est à fixer entre la fin de l'Antiquité et le début du Haut Moyen Âge.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui

Le four compte un double volume et une chambre de chauffe rectangulaire à canal central. La structure mesure 2,70 m x 2,40 (mesure œuvre incluse de la chambre de chauffe ?). La sole est soutenue par des murets et arcs transversaux reposant sur d banquettes de substrat ou des massifs latéraux.

Ch. de chauffe Supports sole : Murs transversaux + arcs transversaux ? Nombre de supports : 5 ?

La chambre de chauffe comprend un canal central, à partir duquel rayonnent six conduits secondaires. La sole est soutenue p des murets transversaux avec un arc en leur centre (5 ?). Ces éléments ont été aménagés avec des briques et des tuiles. Le tout été luté vraisemblablement à l'argile (mortier de chaux d'après l'auteur).

Sole Attestation : Oui Etat : Partielle
La sole, constituée de fragments de briques, est"perforée" par endroit de petits carneaux de dimensions inégales.

Un mouton de *tegulae* et d'*imbrices* ainsi que des céramiques surcuites ont été découverts sur la sole.

SITE — Code site : 0191

Localisation Lieu-dit : LOMBARDIT Superficie : 150 Commune : CAPENS Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MASSENDARI (J.) dir. - *La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), Carte Archéologique de la Gaule, 31/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.132.

Autres HENIQUE (J.) - Occupation du sol en moyenne vallée de Garonne pendant l'Antiquité. Incidences du milieu naturel et des voies de communications sur les modalités d'implantation des établissements ruraux, mémoire de maîtrise sous la direction de R. Sablayrolles, Université de Toulouse - Le Mirail, 2003, II, p.13-14.
BLANCHARD (J.-L.), dossier communal, C.A. S.R.A., Midi-Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 ; 200 Informateurs / fouilleurs : J.-L. BLANCHARD et J. HENRIQUE

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 150

Des briques, des *tegulae* (moutons) et des céramiques communes mêlées à de la terre rougeâtre ont été découverts . Il s'agirait en partie d'éléments de fours et de productions céramiques.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des briques, des *tegulae* (moutons) et des céramiques communes mêlées à de la terre rougeâtre ont été découverts. Il s'agirait en partie d'éléments de fours et de productions céramiques.

SITE — Code site : 0192

Localisation Lieu-dit : ESCAYRE Commune : GAILLAC-TOULZA Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MASSENDARI (J.) dir. - *La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), Carte Archéologique de la Gaule, 31/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.183.

Autres SCANDIUZZI (R.) - Prospections des terrasses de l'Ariège et du terrefort molassique sud-toulousain, rapport de prospection n°95/98. S.R.A. Midi-Pyrénées, 1998.
SCANDIUZZI (R.) - Prospections des terrasses de l'Ariège et du terrefort molassique sud-toulousain, zone interfluve Ariège-Garonne, rapport de prospection n°181/03. S.R.A. Midi-Pyrénées, 2003.

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : R. SCANDIUZZI

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des *tegulae*, des briques, dont certaines sont surcuites et portent de l'argile rubéfiée (éléments du four) et une brique "demi-ronde" ont été ramassées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des *tegulae*, des briques, dont certaines sont surcuites et portent de l'argile rubéfiée (éléments du four) et une brique "demi-ronde" ont été ramassés.

SITE — Code site : 0193

Localisation Lieu-dit : Dans la vallée de la SAVERETTE, près du cours d'eau, vers Entouroune et Arrougeat Commune : LAUTIGNAC Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice MASSENDARI (J.) dir. - *La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), Carte Archéologique de la Gaule, 31/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.200.

Autres Anonyme - Archéologie. In Savès Patrimoine, II, 1985.
COSTE (A.) -Introduction, Le canton de Rieumes, tome I : généralités. In Savès Patrimoine, 1987, p.9.
COSTES (A.) - Archéologie en Savès (Savès Patrimoine hors-série n°27), mai 1990, p.33.
MIQUEL-FRAUZIOL (C.) -Inventaire du canton de Rieumes (Haute-Garonne), époque médiévale, mémoire de maîtrise sous la direction de H. Pradalier). Université de Toulouse - Le Mirail, 1999, p.31.
COSTES (A.), dossier communal, C.A. S.R.A. Midi-Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1973 Informateurs / fouilleurs : M. PODIO et A. COSTES

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des pesons, des *tegulae* et de la céramique commune auraient été produits .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des pesons, des *tegulae* et de la céramique commune auraient été produits.

SITE — Code site : 0194

Localisation Lieu-dit : Rive droite de la Garonne, au quartier de BOURDAYA, à quelques mètres en aval du pont de l'Europe
Commune : MURET Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice SENEQUIER (M.) – *Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches et plus particulièrement la p.119 MASSENDARI (J.) dir. - *La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), Carte Archéologique de la Gaule, 31/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.291-292.

Autres DE GAUJELAC (A.) - Compte rendu de sondage au four à tuiles de tradition gallo-romaine de Bourdaya - commune de Muret. S.R.A. Midi-Pyrénées, 1967, p.3-7.
Gallia, 26, 2, 1968, p.257.
Gallia, 28, 2, 1970, p.407.
ARMENGAUD (R.) - 1979, p.90.
DE LA TORRE (M.) - Guide de l'art et de la nature, Haute-Garonne. Berger-Levrault, 1981, non paginé.
BACCRABERE (G.) - Habitat gallo-romain dans le Toulousain (suppl. au Bulletin de Littérature ecclésiastique, Institut catholique de Toulouse, Chronique 1-2, 1983, p.57.
ANONYME - Archéologie. In Savès Patrimoine, II, 1985.
RICO (C.) - estampilles sur briques et tuiles romaines dans les départements de la Haute-Garonne et du Tarn, mémoire de maîtrise sous la direction de C. Domergue, Université de Toulouse-Le Mirail, 1986, p.10, carte1, p.67, carte 12.
LE NY (F.) -Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.92, p.142, fig.64.
DE GAUJELAC (A.) - 1989, p.412-432.
COSTES (A.) - Archéologie en Savès (Savès Patrimoine hors-série n°27), mai 1990, p.33.
COSTES (A.) - La recherche archéologique en bas-Comminges : historique et bibliographie. In Revue de Comminges et des Pyrénées centrales. Société des Etudes du Comminges. Saint Gaudens, 115, 3, 1999, p.342 AMEGLIO (H.) - Découvertes et fouilles archéologiques à Muret (1840 - 2000). In Revue du Patrimoine du Muretain, 3, 2000, p.27, p.33-34.
Collectif - Le Patrimoine des communes de la Haute-Garonne. Paris : éd. Flohic, 2000, p.1095.
HENRY (Y.) - L'occupation du sol en moyenne vallée de Garonne pendant l'Antiquité et le Moyen Âge : l'exemple de la commune de Muret, mémoire de maîtrise sous la direction de N. Pousthomis-Dalle. Université de Toulouse - Le Mirail, 2002, I, p.38 et II, p.14-15, fig.12.
HENIQUE (J.) - Occupation du sol en moyenne vallée de Garonne pendant l'Antiquité. Incidences du milieu naturel et des voies de communications sur les modalités d'implantation des établissements ruraux, mémoire de maîtrise sous la direction de R. Sablayrolles, Université de Toulouse - Le Mirail, t.II, p.94-95, fig. 18c.
HENRY (Y.) - Peuplement et occupation des sols à l'époque romaine sur la commune de Muret. In Revue du Patrimoine du Muretain, 6, 2003, p.15.
Musée Clément Ader de Muret, inventaire.
Dossier communal, C.A. S.R.A. Midi-Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1968-1969 Informateurs / fouilleurs : A. DE GAULEJAC et L. BLAYE

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -300 TPQ max : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 3

Les trois fours de ce site sont espacés de 37 m. Le premier a été découvert à la fin des années 1960 tandis que les deux autres l'ont été lors de terrassements de servitude en 1985. Les datations sont très incertaines : le comblement du premier four a livré des rebuts céramiques datés entre le IIIe siècle av. J.-C. et le IVe siècle ap. J.-C. ; alors que les autres ont donné des céramiques datées entre les Ier et IVe siècles ap. J.-C (*ibid.* : 291-292).

Environnement

Point d'eau : Les structures de cuissons sont situées en bord de *Garonne*.

Description du four

Identification : Peut-être Nb volume : 2 Datation : Peut-être

L'un des deux fours découvert en 1985 a été totalement détruit lors de terrassements de servitude. Celui qui a été épargn mesurerait en longueur totale 5,60 m et sa chambre de chauffe atteindrait un diamètre maximale de 3,40 m.

Alandier Parois construites : Oui Hauteur totale : 0,90 Longueur : 2,20 Largeur : 0,64

L'alandier du four découvert en 1985, qui a été épargné des destructions avant l'intervention des archéologues, a été constru avec des fragments de briques plates. Il est conservé sur une hauteur de 0,90 m. Sa longueur est de 2,20 m pour une largeur d 0,64 m. La gueule du four serait marquée par un bloc de marne (hauteur : 0,35 m), qui déborde dans la fosse d'accès, aux parc consolidées par deux murs en briques plates.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Supports sole : Arcs transversaux

La chambre du four est de plan ovale ou circulaire. Le diamètre maximum est de 3,40 m. Les parois ont été bâties avec d fragments de briques posés de chant. Il semblerait qu'elles "reposent sur un sol de briques en forme de T" et qu'il y ait "quat

rangées de murets de soutènement" (Massendari dir. 2006, 291). Les voûtes qui s'appuyaient sur ces derniers ont été très pe conservées puisque seul leur départ était encore visible lors de la fouille..

Foyer **Longueur :** 5,60 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,39 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** N / S **Matériaux de construction :** Bri Le four conservé et fouillé a été construit avec des bris de briques, qui o été posés de chant dans la chambre de chauffe. Il faut aussi souligner qu'avant la construction des parois, le sol aurait été dal avec des "briques en forme de T" (Massendari dir. 2006, 291). **Sol construit :** Le sol du four aurait été bâti par l'intermédiai de "briques en forme de T" (Massendari dir. 2006, 291).

Sole
Sa sole a complètement disparu.

Aire de travail Le four fouillé présente une aire de travail longue de 4,5 m et large de 3,50 m. Profonde d'1,50 m, des parc auraient été consolidés au moins près de la gueule du four par des murets en briques.

Description du four

Identification : Peut-être **Nb volume :** 2 **Datation :** Peut-être

Le four mis au jour en 1968-1969 est de type Le Ny IE (Massendari dir. 2006, 291). Il aurait ainsi un alandier, une chambre c chauffe ovale ou circulaire, avec des arcs transversaux (Le Ny 1988, 39). On ne sait pas s'il y a des massifs latéraux.

L'alandier est unique. Il est voûté en plein cintre. Sa voûte était faite avec de l'argile et du limon (fragment d'argile dur et c limon partiellement cuit par dessus la couche de cendre retrouvée dans l'alandier).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Supports sole :** Arcs transversaux ou massifs + arcs transversaux

La chambre de chauffe est ovale. Elle compte "huit" conduits latéraux séparés par "sept murets de soutènement reliés entre eu par des voûtains en encorbellement" (Massendari dir. 2006, 291). Réalisés avec des *tegulae*, ils reposeraient peut-être sur d massifs latéraux.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** N / S **Matériaux de construction :** Teg + Arg Le fo de 1968-1969 a été aménagé avec des *tegulae* probablement jointées à l'argile (Massendari dir. 2006, 291).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Forme :** ovale **Longueur :** 4,88 **Largeur :** 4,08 **Epaisseur :** 0,30
La sole est ovale : les diamètres conservés varient entre 4,08 m et 4,88 m. Epaisse de 0,30 m, elle se compose d'un lit d'argi dans lequel sont pris des fragments de tuiles. Les carneaux, qui sont au nombre minimum de 76, sont de plan circulaire et c section conique. Ils semblent avoir été disposés par paires sur six lignes.

Production **Famille :** AUTRE + PREPARATION ET CUISSON ou SERVICE et TABLE **Catégorie :** TEGULA + PESON

Le four aurait servi à cuire des *tegulae* (dont une partie du dernier chargement a été retrouvée en place), des pesons (trois tessons rubéfiés, dont deux sont collés ensemble) et de la céramique commune (terrines, petits pots avec anse).

Ratés de fabrication

Trois tessons surcuits, dont deux sont collés ensemble ont été ramassés dans le comblement du four.

SITE — Code site : 0195

Localisation Lieu-dit : ESTANTENS Commune : MURET Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MASSENDARI (J.) dir. - *La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), Carte Archéologique de la Gaule, 31/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.293.

Autres Dossier communal, C.A. S.R.A. Midi-Pyrénées.

Gén. site Année(s) découverte : 1988 Informateurs / fouilleurs : M. BRUSSE

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreuses *tegulae*, qui sont pour la plupart surcuites et quelques fragments de céramique commune ont été inventoriés. (Il convient également de signaler qu'une lèvre de Dr.20 a également été ramassée).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

De nombreuses *tegulae*, qui sont pour la plupart surcuites et quelques fragments de céramique commune ont été inventoriés. (Il convient également de signaler qu'une lèvre de Dr.20 a également été ramassée).

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0196

Localisation Lieu-dit : LE FIEU, sur une serre de l'Eocène, "anciennement au lieu-dit FOLI" Commune : MONTAT (LE)
Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990,p. 67.

Autres Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, 103, 1, 1982, p.50.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. PAUC

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des *tegulae* de petites tailles, qui font penser à une tuilerie tardive, mais pas médiévale et de la céramique commune ont été découvertes .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TEGULA ?

Des *tegulae* de petites tailles, qui font penser à une tuilerie tardive, mais pas médiévale et de la céramique commune ont été découvertes.

SITE — Code site : 0197

Localisation Lieu-dit : PROUYSSE AU BROUSSE Section : E Zonage : 319 Commune : SAINT-PAUL-DE-LOUBRESSAC
Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M). In *Gallia, 22*. Paris : M.S.H., 1964, p.463, fig.46.
LABROUSSE (M). In*Gallia, 24*. Paris : M.S.H., 1966, p.442.
LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.76.
DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.270
SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.214.

Autres Rapport abbé Vialettes.
LAMBROUSSE (M.) -*Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine, thèse complémentaire d'un Doctorat d'Etat (1969) devant servir à la Carte archéologique de la Gaule*. 1969, p.273-274.
FOUCAUD (G.) et VIALETTES (I.) - Un atelier de poterie estampée du IVe siècle dans le Lot. In*Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, XCIII*. 1972, p.259-269.
LEOTY (C.) -*L'occupation du sol dans les campagnes lotoises au cours de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge (IVème siècle ap. J.-C. - VIIème siècle après J.-C.), mémoire de Maitrise, Archéologie*. Toulouse : Université de Toulouse II - Le Mirail, 2005, 2 vol.

Gén. site Année(s) découverte : 1962 ; 1964 ; 1965 Informateurs / fouilleurs : L'abbé VIALETTES, curé de Sainte-Alauzie

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ min : 600 TAQ max : 700 Datation : Oui

Au cours des années 1960, un dépotoir d'un atelier de potiers a été mis au jour à Saint-Paul-de-Loubressac (en dernier lieu Filippini dir. 2010, 264). La production se compose surtout de céramiques engobées et poinçonnées / D-S-P. La présence de cette catégorie dans le Lot est souvent confirmée par les différents contextes tardo-antiques régionaux (Dieulafait *et al.* 1996, 270).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Il ne resterait que des *tegulae* et des *imbrices* de la toiture d'un bâtiment du centre artisanal.

Façonnage Outils de potiers : La notice de la carte archéologique de ce département (Labrousse et Mercadier dir. 1990, 76) signale que des cales d'enfournement ont été trouvées en grande quantité avec les D-S-P. Cependant, les trois autres notices concernant ce site ne les mentionnent pas.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B + LAMPE

Les potiers de ce site ont fabriqué des D-S-P (grise, brune, rougeâtre), surtout des plats à marli, des coupelles et des bols hémisphériques ou carénés. Ces céramiques sont décorées de poinçons en forme d'arceaux, de colonnettes, de carrés (concentriques ou réticulés), de losanges, de rouelles, de S, de feuilles lancéolées et de palmettes (*Gallia* 1964, 463 et fig.46).
Enfin, des vases ovoïdes, des cruches, des lampes et des mortiers y auraient aussi été produits à côté .

Fosse dépotoir Les céramiques mises au rebut et les possibles cales d'enfournement ont été ramassées dans un dépotoir.

Ratés de fabrication

L'état précis des rebuts n'est pas précisé.

SITE — Code site : 0198

Localisation Lieu-dit : Autour de la chapelle de Saint-Gervais Commune : SAINT-PAUL-DE-LOUBRESSAC Département : LOT
Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M.) dir. In *Gallia, 28*. Paris : M.S.H., 1970, p.430.
LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.77.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.214.
FERDIERE (A.) – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., p.23et 180

Autres PAUC (R.) - Les tuiliers gallo-romains du Quercy. In *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, CIII*. 1982, p.51, 1fig.
CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In*Gallia, 61*. Paris : M.S.H., CNRS, 2004, p.95-96, n°46.1 et .5

Gén. site Année(s) découverte : 1969 ; 1975 Informateurs / fouilleurs : Dr. CARILLON et R. PAUC

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un four associés à des céramiques, des briques et des tuiles auraient été repérés. Le mobilier s'étend sur plus d'un hectare (Labrousse dir. 1970, 430). A. Ferdière (et col. 2012, 23) y mentionne la découverte d'une TCA présentant un *graffito* en gaulois sur 3 lignes inintelligibles.

Environnement

Habitation : Il y a un habitat romain à proximité immédiate.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Estampilles : Des tuiles estampillées *LENTVLVS* et *SILVANI* sont recensées sur cet atelier. Une tuile présente aussi un *graffito gaulois : …/..TUSAS/CERUTU (ou GERUTU?)/U.*

Des *tegulae*, des *imbrices*, des briques, des pesons et peut-être quelques céramiques communes ont été ramassés .

SITE — Code site : 0199

Localisation **Lieu-dit :** Dans un champ dépendant du domaine du TEULIE, à la limite du Tarn-et-Garonne **Commune :** BELFORT-DU-QUERCY **Département :** LOT **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.93.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.88.

Autres LABROUSSE (M). In Gallia, 20, 1962, p.608 (par erreur, commune de Lapenche, Tarn-et-Garonne).
LABROUSSE (M). In Gallia, 22, 1964, p.456.
LAMBROUSSE (M.) - Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine, thèse complémentaire d'un Doctorat d'Etat (1969) devant servir à la Carte archéologique de la Gaule, 1969, p.289-290.

Gén. site

Un pseudo-groupement de tuiliers a été mis en évidence à Belfort-du-Quercy : l'atelier de *Savignac* (voir notice site 0365) est distant de 200 m de celui de *Savignac est* (voir notice site 0366) ; le site de *Teulié* (voir notice site 199) se trouve dans les environs du précédent et à 600 m est localisée la tuilerie de d'*Ouriasse* (voir notice site 367).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Des éléments de soles en partie vitrifiés signalent probablement sur ce site la présence d'un ou de plusieurs fours de potiers et/ou de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est que d fragments d'argiles vitrifiées ont été observés en surface du site.

Des *tegulae*, des *imbrices*, des amphores et des céramiques à cuisson oxydante (assiettes, ovoïdes, cruches ansées, jattes) ont été inventoriés.

SITE — Code site : 0200

Localisation Lieu-dit : MELINES Commune : SAINT-MARTIN-LABOUVAL Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.103.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.213.

Autres PAUC (R.) - Les tuiliers gallo-romains du Quercy. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, CIII 1982, p.62.

Gén. site Année(s) découverte : 1876

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Les vestiges d'un four sans doute de tuiliers ont été identifiés. Présentant peut-être encore une partie de sa sole, la structure a été construite avec des *tegulae*, dont certaines étaient marquées des estampilles SILVA et EVARIM. Ces éléments indiquent très certainement que l'atelier était actif lors de l'Antiquité tardive, car des tuiles avec les mêmes marques ont été utilisées pour faire des tombes en bâtière ou en coffre.

Environnement

Autres attestations : Urnes funéraires couvertes de tuiles et des sarcophage en grès avec toit en bâtière de la fin de l'Antiquité.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA Estampilles : SILVA ET EVARIM

Les artisans de ce site aurait fabriqué des *tegulae.*

SITE — Code site : 0201

Localisation Lieu-dit : Près de LAUMEDE, en contrebas de la fontaine et du hameau disparu de FRESCATI (FRESCATY ou ancien Moyssac) Section : D2 Zonage : 305 Commune : MONTLAUZUN Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M). In *Gallia, 24*. Paris : M.S.H., 1966, p.442.
LABROUSSE (M.) et MERCADIER (G.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.117.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p. 198.

Autres Montagnac (R.) - Four antique de potiers découvert à Montlauzun. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, LXXXVII, 1966, p.31-36.
LAMBROUSSE (M.) - Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine, thèse complémentaire d'un Doctorat d'Etat (1969) devant servir à la Carte archéologique de la Gaule, 1969, p.363.

Gén. site Année(s) découverte : 1964 Informateurs / fouilleurs : M. Montagnac

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

Plusieurs fours de potiers de l'Antiquité tardive sont signalés en contrebas de la fontaine et du hameau disparu de *Frescati* (en dernier lieu Filippini dir. 2010, 198). Ces derniers ont certainement cuits des céramiques engobées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CL-ENG de mode A ? CL-ENG DE MODE B ? Estampilles : Découverte sur le site de la *villa de MAYJOUNELLE de plusieurs estampilles LIISCII et une d'ALBIN.*

Le répertoire de production se compose de "plats, écuelles, assiettes, vases tronconiques, plat barbotiné à engobe rouge, céramique rouge, grise et noire".

Ratés de fabrication Plusieurs moutons de céramiques ont été identifiés.

SITE — Code site : 0202

Localisation Lieu-dit : MELINES Commune : TOUR-DE-FAURE Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.127.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.222.

Autres BENECH - procès-verbal 1886. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, 1886, p.31-36.
LAMBROUSSE (M.) - Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine, thèse complémentaire d'un Doctorat d'Etat (1969) devant servir à la Carte archéologique de la Gaule, 1969, p.380.
RIGAL (D.) - Fiche de prospection aérienne et pédestre, 1992.

Gén. site Année(s) découverte : 1886 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : D. RIGAL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers / tuilier est mentionné en 1886. En 1992, une substruction carrée possédant une possible ouverture au sud a été découverte.

Environnement

Autres attestations : Des sarcophages de grès couverts de tuiles à rebord portant l'inscription SILVA EVRIM ont été découverts à proximité immédiate du four.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : S / N

Production Estampilles : *Tegulae estampillées SILVA EVRIM.*

Des *tegulae* ont été observées.

SITE — Code site : 0203

Localisation Lieu-dit : au-dessus du hameau de LAVEYRIERE, au lieu-dit TRAVERS-DE-L'ADRET Commune : LACAPELLE-MARIVAL
Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.91-92.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.180.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1982, p.500.
PAUC (R.) - Les tuiliers gallo-romains du Quercy. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, CIII 1982, p.54-56.

Gén. site Année(s) découverte : 1970

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des briques, des tuiles et des briques d'un four ont été inventoriées sur ce lieu-dit.

Environnement

Point d'eau : Il semblerait qu'une conduite d'eau ait été repérée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Estampilles : *Tegulae estampillées FLORUS, SOLIOS, et trois non identifiés*

Des *tegulae* ont été observées.

SITE — Code site : 0204-01

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER DE l'ENTREE DU STADE ou ATELIER DU COURT DE TENNIS, dans le GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, au sud de la D.931, AVENUE DE LA TENAREZE, à l'est du croisement de cette route avec la D. 626, AVENUE DE GASCOGNE, à proximité de l'entrée du stade actuel, lors des travaux d'aménagement d'un court de tennis, point 3 de la carte de Maurin *et al.* 2004, 29 **Commune :** EAUZE **Département :** GERS **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

LABROUSSE (M.) dir. - Eauze. In *Gallia, t.28, vol.2*. Paris : 1970, p.417-418.

LABROUSSE (M.) dir. - Eauze. In*Gallia, t.30, vol. 2*. Paris : 1972, p.495-496.

LAPART (J.) - Fours de potiers d'Eauze (Gers), étude du matériel inventorié. In*Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers, 81, 4e trimestre*. Auch : 1980, p.418-437 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34426497s/date.r=.langFR)

LAPART (J.) - Découvertes archéologiques récentes à Eauze (Gers) four de potier et chapiteaux de marbre. In*Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers, 86, 3e trimestre*. Auch : 1985, p.254-261 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34426497s/date.r=.langFR)

LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. -*Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.151-154.

DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.266-267

MAURIN (L.)*et al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.25-32

AMARI (S.) - A Late Roman Amphorae Production in Eastern Sicily. In MENOZZI (O.), DI MARZIO (M. L.) et FOSSATARO (D.) - SOMA 2005. Proceedings of the IX Symposium on Mediterranean Archaeology, Chieti (Italy), 24-26 February 2005. BAR International Series 1739. Oxford : BAR International Series / Archeopress, 2008, p.473-479

Gén. site **Année(s) découverte :** 1968 **Informateurs / fouilleurs :** P. LAUNET ; J. LAPART

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TPQ max :** 337 **TAQ min :** 361 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui **Nb fours :** 3 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 3

L'atelier de potiers découvert à Eauze en 1968, *Avenue de la Ténarèze,* compte trois fours de potiers / tuiliers partageant la même fosse de travail. Une zone de terre remaniée pourrait signaler un autre four ou le comblement d'une fosse d'accès (Dieulafait *et al.* 1996, 267) ou bien encore une zone dépotoir.

Les structures de cuisson avérées ont toutes été creusées dans le sol et possèdent un plan en forme d'ampoule ronde ou ovale - le plan de J. Lapart (1980, 421) est plutôt un croquis qu'un relevé exact, puisque seules les chambres de chauffe sont représentées, de manière très schématique et sans qu'aucun alandier ne soit illustré. Les fours ont été construits avec des briques liées à l'argile. Sous l'effet des feux liés aux fonctionnements des structures, les parois des constructions se sont vitrifiées. Il faut toutefois souligner que malgré les similitudes qui viennent d'être énoncées, les dimensions de la chambre de chauffe et les systèmes de soutènement de la sole semblent différés d'une structure de chauffe à l'autre.

La production (principale ou unique ?) se compose de céramiques engobées. Les contextes de consommation régionaux et la découverte d'"un petit bronze attribuable à Constance II (337-361)", qui proviendrait d'un remblai scellant les comblements des fours (Lapart 1980, 431-432), indiquent que les artisans sont en activité au moins lors du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze. L'ensemble des aménagements potiers connus en périphérie de la ville sont notamment situés aux pieds des plateaux sablo-argileux de la *Cieutat* et de *La Taste* (Maurin *et al.* 2004, 26).

Zone boisée : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".

Point d'eau : L'atelier de l'*Avenue de la Ténarèze* se trouve à environ 400 m au nord de l'actuel *ruisseau de Cieutat* et à 800 m au sud-ouest de la rivière *Gélisse* (Maurin *et al.* 2004, 29).

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Les fours de potiers de l'*Avenue de la Ténarèze* sont situés à environ 400 m à l'ouest de la grande trame orthonormée de la ville d'Eauze antique. La cité des *Elusates* est également une capitale de province lors de l'Antiquité tardive - celle de la nouvelle province de Novempopulanie (Maurin *et al.* 2004, 28-29). Les artisans se seraient ainsi installés en dehors des remparts de la cité (Lapart 1980, 433), mais la présence de ce dispositif n'est pas certaine (Lapart et Petit 1993, 151).

Voie : Les fours de potiers de l'*Avenue de la Ténarèze* sont situés à environ 400 m à l'ouest de la grande trame certaine orthonormée de la ville d'Eauze antique, la cité des *Elusates*, qui est également une capitale de province lors de l'Antiquité tardive - celle de la nouvelle province de Novempopulanie (Maurin *et al.* 2004, 28-29). Les artisans se seraient ainsi installés en dehors des remparts de la cité (Lapart 1980, 433), mais la présence de ce dispositif n'est pas certaine (Lapart et Petit 1993, 151).

Autres attestations : L'agglomération d'Eauze lors de l'Antiquité tardive serait le lieu de siège de l'évêque de Novempopulanie.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le plus petit four de ce site compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe circulaire ou circulaire (c le plan croquis dans Lapart et Petit dir. 1993, 151 ; Dieulafait *et al.* 1996, fig.2). Le système de soutènement de la so

consisterait en l'aménagement d'un muret transversal, large d'une quinzaine de centimètres (Lapart 1980, 421).

Fosse : Les fours de l'*Avenue de Ténarèze* de 1968 sont tous excavés au niveau de leur partie technique.

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Les fours de l'*Avenue de Ténarèze* de 1968 ne posséderaient qu'un seul alandier. Ils n'ont pas été représentés malheureuseme sur le plan donné par J. Lapart (1980, 421). L'article de C. Dieulafait et *al.* indique même que les conduits n'auraient pas é fouillés (1996, 266).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,12 **Forme :** circulaire ou ovale ? **Longueur :** 0,5 **Largeur :** 0,57 **Aire maximale :** 0,3 **Supports sole :** Arc transversal ? Arc transversal + autre ? **Nombre de supports :** **Largeur des supports :** 0,16 **Largueur entre conduits :** 0,24

La plus petite structure de chauffe de l'*Avenue de Ténarèze* possède une chambre de chauffe ovale ou ronde, dont le diamèt hors-œuvre atteint 0,57 m et œuvre incluse 0,80 m (Lapart 1980, 421). Les parois sont construites avec des briques sur enviro 0,12 m de large.
Le système de soutènement de la sole est simple : il n'y a qu'un arc transversal, large d'environ 0,16 m. L'espace de part d'autre de ce support est autour de 0,24 m.

Foyer **Orientation des vents dominants :** SSE/NNO **Matériaux de construction :** Bri + Arg Les fours de l'*Avenue d Ténarèze* de 1968 ont été construits avec des briques liées à l'argile (Lapart 1980, 421).

Aire de travail
Les trois ou quatre fours mis au jour en 1968 au niveau l'*Avenue de Ténarèze* partageraient la même fosse de travail (Lapa 1980, 421). Celle-ci possèderait un plan informe dont la longueur maximale est de 3 m de long et la largeur maximale atteindra pratiquement 1,40 m.
Toutefois C. Dieulafait et*al.* (1996, fig.2) émettent l'hypothèse qu'il ne s'agirait pas d'un fait archéologique. Il pourrait en fa s'agir de la limite du décaissement avant l'intervention des archéologues.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four de taille moyenne de l'*Avenue de Ténarèze* découvert en 1968 possède un double volume, un alandier unique et ur chambre de chauffe circulaire ou circulaire (cf. le plan croquis dans Lapart et Petit dir. 1993, 151 ; Dieulafait *et al.* 1996, fig.2). dispositif de soutènement de la sole serait constitué de deux murets, placés dans l'axe de l'alandier, de part et d'autre de s débouché dans la chambre de chauffe (Lapart 1980, 421) ou bien de manière perpendiculaire à celui-ci (Dieulafait *et al.* 199 266). En effet, le four est assez mal conservé - le niveau d'arasement serait en dessous du niveau de débouché de l'alandier - ce conduit n'a pas été dégagé et clairement situé lors de l'intervention archéologique - l'ouverture à l'ouest de la chambre chauffe pourrait être soit le débouché de l'alandier soit une destruction de la paroi lors du décaissement mécanique du terra (*ibid.* : 266). Les deux situations sont en tout cas attestées par des données de terrains, mais les étaiements transversaux so presque exclusifs (voir la rubrique détails de la chambre de chauffe pour plus de renseignements).

Fosse : Les fours de l'*Avenue de Ténarèze* de 1968 sont tous excavés au niveau de leur partie technique.

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Les fours de l'*Avenue de Ténarèze* de 1968 ne posséderaient qu'un seul alandier. Ils n'ont pas été représentés malheureuseme sur le plan donné par J. Lapart (1980, 421). L'article de C. Dieulafait et *al.* indique même que les conduits n'auraient pas é fouillés (1996, 266).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 **Forme :** circulaire ou ovale ? **Longueur :** 1,0 **Largeur :** 1,08 **Aire maximale :** 0,9 **Supports sole :** Arcs transversaux **Nombre de supports :** 2 **Largeur d supports :** 0,20 **Largueur entre conduits :** 0,24

La structure de cuisson de taille intermédiaire mise au jour lors des travaux de l'*Avenue de Ténarèze* en 1968 présente ur chambre de chauffe ovale, dont le diamètre hors-œuvre atteint 1,08 m et œuvre incluse 1,40 m (Lapart 1980, 421). Les parc sont construites avec des briques sur environs 0,15 m de large.
Le dispositif de soutènement de la sole serait constitué de deux murets, larges d'une vingtaine de centimètres, placés dans l'a de l'alandier, de part et d'autre de son débouché dans la chambre de chauffe (Lapart 1980, 421). Ces deux structur d'étaiement sont distantes de 0,24 m. Leur disposition par rapport à l'axe du four est surprenante. Aucun aménagement de type n'est connu pour l'instant dans les Gaules - des fours proches ont été en revanche mis au jour à Synope en Turquie (Kassa Tezgör 2012, 89) et à S. Venera al Pozzo en Sicile (Amari 2008, fig.4). Cependant, C. Dieulafait*et al.* (1996, 266) restituent alandier perpendiculairement à celui proposé par J.-L. Lapart, sans préciser ce revirement dans l'interprétation. Il s'agira toutefois de la solution la plus probable.

Foyer **Orientation des vents dominants :** ONO/ESE **Matériaux de construction :** Bri + Arg Les fours de l'*Avenue d Ténarèze* de 1968 ont été construits avec des briques liées à l'argile (Lapart 1980, 421).

Aire de travail
Les trois ou quatre fours mis au jour en 1968 au niveau l'*Avenue de Ténarèze* partageraient la même fosse de travail (Lapa 1980, 421). Celle-ci possèderait un plan informe dont la longueur maximale est de 3 m de long et la largeur maximale atteindra pratiquement 1,40 m.
Toutefois C. Dieulafait et*al.* (1996, fig.2) émettent l'hypothèse qu'il ne s'agirait pas d'un fait archéologique. Il pourrait en fa

s'agir de la limite du décaissement avant l'intervention des archéologues.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four le plus grand mis au jour en 1968 présenterait un double volume, un alandier unique et une chambre de chauf circulaire ou circulaire un alandier et une chambre de chauffe ovale à ronde. Le système de soutènement de la sole se compos de deux murets transversaux (Lapart 1980, 421)

Fosse : Les fours de l'*Avenue de Ténarèze* de 1968 sont tous excavés au niveau de leur partie technique.

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Les fours de l'*Avenue de Ténarèze* de 1968 ne posséderaient qu'un seul alandier. Malheureusement, ils n'ont pas été représent sur le plan donné par J. Lapart (1980, 421). L'article de C. Dieulafait et *al.* indique même que les conduits n'auraient pas é fouillés (1996, 266).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 **Forme :** circulaire ou ovale ? **Longueur :** 1,3 **Largeur :** 1,32 **Aire maximale :** 1,4 **Supports sole :** Arcs transversaux **Nombre de supports :** 2 **Largeur d supports :** 0,20 **Largeur entre conduits :** 0,28 ; 0,20 ; 0,36

Le plus grand four de l'*Avenue de Ténarèze* possède une chambre de chauffe ovale ou ronde, dont le diamètre hors-œuv atteint 1,32 m et œuvre incluse 1,62 m (Lapart 1980, 421). Les parois sont construites avec des briques sur environs 0,15 m d large.
Le système de soutènement de la sole se compose de deux arcs transversaux, larges d'une vingtaine de centimètres. L'espac entre les deux arcs est d'environ 0,20 m, mais la distance entre le débouché de l'alandier et le premier étai est proche de 0,28 et entre le dernier arc et la paroi opposée au débouché de l'alandier, l'espacement est de 0,36 m.

Foyer **Orientation des vents dominants :** E/O **Matériaux de construction :** Bri + Arg Les fours de l'*Avenue de Ténarè* de 1968 ont été construits avec des briques liées à l'argile (Lapart 1980, 421).

Aire de travail

Les trois ou quatre fours mis au jour en 1968 au niveau l'*Avenue de Ténarèze* partageraient la même fosse de travail (Lapa 1980, 421). Celle-ci possèderait un plan informe dont la longueur maximale est de 3 m de long et la largeur maximale atteindra pratiquement 1,40 m.
Toutefois C. Dieulafait et*al.* (1996, fig.2) émettent l'hypothèse qu'il ne s'agirait pas d'un fait archéologique. Il pourrait en fa s'agir de la limite du décaissement avant l'intervention des archéologues.

Description du four

Identification : Peut-être **Nb volume :** 2

Une tache semble-t-il circulaire d'1,05 m de diamètre est présente entre le four de taille moyenne et la structure de cuisson plus petite. Alors qu'aucune explication n'apparait dans les différents plans ou descriptions du site de J. Lapart avant les anné 1990, l'article de C. Dieulafait et *al.*, où J. Lapart est néanmoins aussi auteur, propose d'y voir "un autre four ou le comblemer d'une fosse d'accès" (Dieulafait *et al.* 1996, fig.2).

Aire de travail

Les trois ou quatre fours mis au jour en 1968 au niveau l'*Avenue de Ténarèze* partageraient la même fosse de travail (Lapa 1980, 421). Celle-ci possèderait un plan informe dont la longueur maximale est de 3 m de long et la largeur maximale atteindra pratiquement 1,40 m.
Toutefois C. Dieulafait et*al.* (1996, fig.2) émettent l'hypothèse qu'il ne s'agirait pas d'un fait archéologique. Il pourrait en fa s'agir de la limite du décaissement avant l'intervention des archéologues.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CRA de mode A + CRA mode B ? **Car. chim. :** Les vases retrouvés dans les fours d'Eauze en 1968 possèdent une "pâte, bien travaillée, de couleur rose-orange (n°199 ou 200 du Code Universel des Couleurs de J. Seguy)" très légèrement feuilletée (Lapart 1980, 420). Des noyaux argilo-calcaires sont visibles à l'œil nu dans la matrice des tessons.
La "pâte est recouverte d'un engobe rouge orange proche des n°173 et 201 du C.U.C. de Séguy" (*ibid.*).
Des analyses chimiques ont permis de caractériser l'argile employée pour former le corps des vases : CaO (chaux) 0,7%, Fe2O3 (oxyde ferrique) 3,55% ; oxyde anhydride titanique 1,1% ; K2O (oxyde de potasse) 2,75% ; SiO2 (silice) 68,3% ; Al2O3 (oxyde d'alumine) 20,2% ; Mg (magnésié) 0,65%. La teneur en chaux et en magnésie est très faible.
Il faut aussi signaler la présence de "cruches à engobe orange C.U.C. n°193, pâte C.U.C. n°200 ou engobe noir" (*ibid.* : 437) qui peuvent avoir été produit sur place aussi.

Les fours d'Eauze de l'*Avenue de la Ténarèze* de 1968 ont produit principalement de la céramique calcaire engobée de mode A (98% des tessons ; Lapart 1980, 418). Les vases présentent un revêtement rouge orange. Celui-ci est surtout appliqué sur les récipients par trempage. Toutefois, l'engobe n'est pas présent partout et des traces de coulures sont parfois visibles. De même, une autre technique pour l'engobage semble avoir été utilisée puisque des négatifs de pinceau sont attestés sur certains tessons. La décoration des vases ne consiste qu'à l'emploi du guillochage, qui est parfois disposé en cercles concentriques.
Le répertoire typologiques se compose :
- d'assiettes ou plats lèvre rentrante et panse tronconique, proches des formes Hayes 61A. Les bords de ces plats sont en effet plus

ou moins triangulaires. Ils sont parfois striés sur leur face extérieure, ce qui les rapproche alors des profils Hayes 82. Les fonds sont plats et épais de 0,6 à 1 cm. Ils peuvent être décorés à l'intérieur de guillochis réalisés à la roulette. Les diamètres à l'ouverture varient entre 15 et 30 cm, avec quelques exceptions qui atteignent 45 cm.
- d'assiettes et de plats à marli proches des formes Hayes 59B, c'est-à-dire qu'ils sont horizontaux ou obliques avec une rainure marquant la lèvre. Les panses sont obliques ou légèrement arrondies. Les épaisseurs varient entre 0,7 à 1,1 cm. Les marlis ne sont jamais décorés. Les fonds intérieurs sont parfois guillochés. Les diamètres à l'ouverture oscillent entre 30 et 40 cm, avec quelques exceptions à 60 cm. La profondeur intérieure des plats varie entre 3 et 6 cm.
- de plats ou de coupes à marli proches de la forme Hayes 60. Peu nombreux, différents des précédents, ils ont des formes plus arrondies et des parois plus minces (0,4 à 0,6 cm). Les diamètres d'ouverture sont plus réduits : 15 à 30 cm .
- de plats apodes à parois obliques et lèvres droites, copiés sur la forme Lamboglia 32. Les parois plus ou moins inclinées, sont épaisses et comprises entre 0,7 et 1 cm. L'engobe est présent sur tout le vase. Les diamètres de col varient entre 20 et 40 cm.
- de coupes aux parois obliques, dont l'extrémité des lèvres présente un léger bourrelet, face interne et parfois face externe aussi : les profils s'apparentent aux formes Lamboglia 58 (?) ou Hayes 81. L'extérieur des vases est toujours guilloché. Ces vases soignés possèdent des parois assez minces entre 0,3 et 0,5 cm. Les diamètres d'ouverture varient entre 10 et 20 cm.
- de coupes carénées à bord déversé et à bourrelet : la forme est dérivée du Drag.44 et peut être comparée au Rig.16. Les parois sont minces entre 0,3 et 0,5 cm. Les diamètres à l'ouverture fluctuent entre 10 et 15 cm.
- de cruches à une anse dont la lèvre est souvent légèrement pincée pour former le bec verseur : le profil est proche des formes Santrot 474, 493 et 494. Les panses sont ovoïdes ou parfois globulaires avec des pieds annulaires ou plats.
- de mortiers à lèvres triangulaires tombantes, formant une collerette et dont la face interne est marquée par un ressaut. Les pieds sont annulaires. Les parois sont épaisses de 0,9 à 1,5 cm. Les récipients possèdent une râpe interne, composée de grains de quartz assez gros et ils peuvent voir un bec verseur sur leur rebord.
- de mortiers dont le fond s'apparente aux Hayes 91, c'est-à-dire qu'ils présentent un fond plat marqué de guillochis.
- et peut-être de cruches à bec tubulaire, qui peuvent avoir des engobes oranges ou noirs (ces derniers peuvent être des ratés de cuisson dont l'engobe a partiellement grésé ?).
La découverte de quelques fragments de teinte marron ou noire (*ibid.* : 437) pourrait peut-être indiquer une production de calcaire engobée, partageant le même répertoire que les céramiques précédentes, mais celle-ci aurait été cuite en mode B.

Ratés de fabrication Les ratés de productions des fours de 1968 se caractérisent par des vases surcuits, d'autres qui sont fendus et déformés et enfin des céramiques dont la cuisson est mixte - la distinction entre le mode A et B est difficile car ces tessons sont de teinte marron à noire (Lapart 1980, 418), soit comme à Fanjeaux. Toutefois aucun "mouton" n'a été observé (*ibid.*).

SITE — Code site : 0204-02

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE 1983/1984, DU GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, dans le QUARTIER SAINT-JULY, à l'ouest de la ville antique, entre le centre commercial Leclerc et la route de Condom, point 1 de la carte de Maurin *et al.* 2004, 29 Commune : EAUZE Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LEQUEMENT (B.) dir. – Eauze. In *Gallia, t.44, vol. 2*. Paris : 1986, p.323-324.
LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. -*Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.154.
DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.266-267
MAURIN (L.)*et al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.25-32

Autres Fouille de sauvetage de St. July. In ARRAMONT (J.-C.) *et al. - Eauze (Gers), témoins archéologiques de l'antique cité des Elusades*. Toulouse : 1986, plaquette, p.18-20.

Gén. site Année(s) découverte : 1983-1984 Informateurs / fouilleurs : J.-E. GUILBAUT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 300 TAQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 2

Deux fours de potiers et/ou tuiliers ont été mis au jour dans le *Quartier Saint-July* lors de l'hivers 1983-1984. Ils constituent un autre atelier que celui mis en évidence dans le même secteur quelques mois plus tôt((1)).
La datation de ces deux structures de cuisson ne peut être fixée de manière précise (*ibid.* : 154). A titre d'hypothèse, il faudrait peut-être l'approcher de celle de l'atelier mieux daté, localisé à moins d'une centaine de mètres plus au nord, c'est-à-dire dans le IVe siècle (?). Les données fournies par la C.A.G. du Gers sur ce secteur vont d'une manière très générale dans ce sens car les artisans potiers et/ou tuiliers auraient cédé la place à des bâtiments, qui sont construits "au plus tôt, vers le milieu du IVe siècle" (*ibid.* : 155). Toutefois, la présence de mobilier des Ier, IIe et IIIe siècles ne permet pas de resserrer le *T.P.Q.* d'installation des potiers/tuiliers. Cette incertitude provient également de l'absence de caractérisation du répertoire de l'atelier.

Environnement

Zone extraction : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze. Les aménagements potiers connus en périphérie de la ville sont notamment situés aux pieds des plateaux sablo-argileux de *Cieutat* et de *La Taste* (Maurin *et al.* 2004, 26).
Zone boisée : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".
Point d'eau : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Les fours découverts sur l'emprise du centre commercial Leclerc sont localisés à environ 250 m à l'ouest de la grande trame certaine orthonormée de la ville d'Eauze antique, la cité des *Elusates*. Cette dernière est également une capitale de province lors de l'Antiquité tardive - celle de la nouvelle province de Novempopulanie (Maurin *et al.* 2004, 28-29).
D'après le plan de la cité antique restitué par J. Lapart et C. Petit (1993, 145, 155 et fig.58), le*cardo* le plus occidental de la trame urbaine pourrait passer à une soixantaine de mètres des installations potières/tuilières.
De plus, il semblerait que le*Quartier Saint-July* soit assez bien occupé par plusieurs habitats entre le milieu du Ier siècle et le milieu du IIe siècle puis de nouveau lors de la seconde moitié du IVe siècle (*ibid.* : 154-155).
Voie : Les fours découverts sur l'emprise du centre commercial Leclerc sont localisés à environ 250 m à l'ouest de la grande trame certaine orthonormée de la ville d'Eauze antique (Maurin *et al.* 2004, 28-29). Néanmoins, d'après le plan de la cité antique restitué par J. Lapart et C. Petit (1993, 145, 155 et fig.58), le *cardo* le plus occidental de la trame urbaine pourrait passer à une soixantaine de mètres des installations potières/tuilières.
Autres attestations : L'agglomération d'Eauze lors de l'Antiquité tardive serait le lieu de siège de l'évêque de Novempopulanie.

Description du four

Nom : FR 1 Identification : Oui Nb volume : 2

L'un des fours situés entre le centre commercial et l'*Avenue de la Ténarèze* possède un alandier et une chambre de chauffe et/c de cuisson ovale ou circulaire.

Ch. de chauffe Forme : circulaire ou ovale ? Longueur : 1,30

La chambre de chauffe de ce four possède un plan ovale ou circulaire. Son diamètre atteint 1,30 m. Aucune trace du système c soutènement de la sole n'a pu être observé.

Sole
Aucune trace de sole n'a été observée.

Description du four

Nom : FR 2 Identification : Oui

Le deuxième four dégagé entre le centre Leclerc et l'*Avenue de la Ténarèze* compte deux volumes, un alandier unique et ur chambre de chauffe ovale ou circulaire. La structure était bien conservée lors de sa fouille puisque la hauteur chambre c

chauffe / partie du laboratoire, qui est un tronc de cône, atteignait 2,30 m. Néanmoins les fouilleurs n'ont pas pu ou su détect le dispositif de soutènement de la sole : "on n'a retrouvé, contre les parois, aucune trace indiquant l'existence sole, d'éléments de pilettes ou de pilier central" (Lapart et Petit 1993, 154). De même, "les fouilleurs ne peuvent expliquer fonctionnement du four, ni identifier la nature des productions : tuiles, briques, etc. Aucune indication chronologique ne fi l'implantation, l'utilisation ou l'abandon du four" (*ibid.*).

L'alandier voûté est bâti avec des blocs de calcaire et des briques. Les parois sont en argile cuite. Il mesure 1,50 m x 1,10 m

Ch. de chauffe **Forme :** circulaire

La chambre de chauffe est en forme de tronc de cône : 2,90 m dans la partie supérieure et 2,20 m à la base. Aucune trace d pilettes ou de pilier central.

Sole

Aucune trace de sole n'a été observée.

Notes ((1)) Cet atelier se trouve à une centaine de mètres au sud de celui dégagé en novembre 1983 (cf. notice site 0204-03 ; voir la carte de localisation de Maurin *et al.* 2004, 29).

SITE — Code site : 0204-03

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU CENTRE LECLERC, DANS LE GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, dans le QUARTIER SAINT-JULY, à l'ouest de la ville antique, lors de la construction d'un centre commercial Leclerc, terrain situé à gauche de la route de Condom (*Avenue de la Ténarèze*), en quittant la ville d'Eauze, point 1 de la carte de Maurin *et al.* 2004, 29, à une centaine de mètre des installations potières dégagées lors de l'hiver 1983-1984, carte de localisation de Maurin *et al.* 2004, 29 (cf. Notice site 0204-02) Section : AH Zonage : 59 Commune : EAUZE Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice

LEQUEMENT (B.) dir. – Eauze. In *Gallia, t.44, vol. 2*. Paris : 1986, p.323-324.

LAPART (J.) - Découvertes archéologiques récentes à Eauze (Gers) four de potiers et chapiteaux de marbre. In*Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers, 86, 3e trimestre*. Auch : 1985, p.254-261.

LEQUEMENT (B.) dir. – Eauze. In*Gallia, t.44, vol. 2*. Paris : M.S.H., 1986, p.323-324

LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. *-Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.151-154.

DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.266-267

MAURIN (L.)*et al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.25-32

Autres

Fouille de sauvetage de St. July. In ARRAMONT (J.-C.) *et al. - Eauze (Gers), témoins archéologiques de l'antique cité des Elusades*. Toulouse : 1986, plaquette, p.18-20.

Gén. site Année(s) découverte : 1983 Informateurs / fouilleurs : J. LAPART

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 340 TAQ min : 360 TAQ max : 430 Datation : Oui Nb fours : 2 Entre 4e et 6e s. : 1

En novembre 1983, lors de la construction d'un centre commercial dans le *Quartier Saint-July*, deux fours de potiers et/ou de tuiliers ont été mis au jour (Lapart et Petit dir. 1993, 154)((1)). Malheureusement seule l'une de ces structures a été fouillée.
Conservée sur 1,10 m de haut, elle n'a d'ailleurs été dégagée que partiellement - uniquement au niveau de la chambre de chauffe. Son*T.P.Q.* n'a pu être fixé avec précision. En effet, même si un *nummus* (fruste) de Constance II, émis à Trèves en 340 ap. J.-C., a été découvert dans le comblement du four, les céramiques produites dateraient au moins du derniers tiers du IVe siècle / premier tiers du Ve siècle (forme Rig.8 imitant le profil Hayes 61 en Claire D). La production se composerait de céramiques engobées pour le service et la table.

Environnement

Zone extraction : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze. L'ensemble des aménagements potiers connus en périphérie de la ville sont notamment situés aux pieds des plateaux sablo-argileux de *Cieutat* et de *La Taste* (Maurin *et al.* 2004, 26). Le four découvert et fouillé en 1983 avait d'ailleurs été "creusé dans l'argile en place" à l'ouest de *La Taste*(Lapart et Petit 1993, 154).
Zone boisée : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".
Point d'eau : L'atelier mis au jour en 1983 sur l'emprise d'un centre commercial est localisé à environ 450 m au nord-ouest de l'actuel *ruisseau de Cieutat* et à 700 m au sud-ouest de la rivière *Gélisse* (Maurin *et al.* 2004, 29).
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Les fours découverts sur l'emprise du centre commercial Leclerc sont localisés à environ 250 m à l'ouest de la grande trame certaine orthonormée de la ville d'Eauze antique, la cité des *Elusates*. Cette dernière est également une capitale de province lors de l'Antiquité tardive - celle de la nouvelle province de Novempopulanie (Maurin *et al.* 2004, 28-29).
D'après le plan de la cité antique restitué par J. Lapart et C. Petit (1993, 145, 155 et fig.58), le*cardo* le plus occidental de la trame urbaine pourrait passer à une soixantaine de mètres des installations potières/tuilières.
De plus, il semblerait que le*Quartier Saint-July* soit assez bien occupé par plusieurs habitats entre le milieu du Ier siècle et le milieu du IIe siècle puis de nouveau lors de la seconde moitié du IVe siècle (*ibid.* : 154-155).
Voie : Les fours de potiers de l'*Avenue de la Ténarèze* sont situés à environ 400 m à l'ouest de la grande trame certaine orthonormée de la ville d'Eauze antique (Maurin *et al.* 2004, 28-29).
Autres attestations : L'agglomération d'Eauze lors de l'Antiquité tardive serait le lieu de siège de l'évêque de Novempopulanie.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui

Le four partiellement fouillé en 1983 a été creusé dans le substrat argileux encaissant (Lapart 1985, 254). Il présente deu volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. La sole repose sur un pilier central associé à un possible renfo transversal (Lapart 1985, fig.1).
En aparté il faut aussi souligner qu'il y a un léger décalage (0,03 m) dans les mesures prises entre le plan et la coupe du four de fig.1 de J. Lapart.

Fosse : Le four a été creusé dans l'encaissant argileux.

Alandier Parois construites : Oui Hauteur conservée : 0,11 Hauteur totale : 0,11 ? Largeur : 0,20 ? Pendage 0 ?

L'alandier du four n'a pas été fouillé, excepté au niveau de son débouché dans la chambre de chauffe. Le conduit y a été dégag sur une longueur 0,21 m et il semblerait que sa largeur est de 0,20 m et sa hauteur de 0,11 m (Lapart 1985, fig.1). Les parois et voûte du conduit ont été construites avec des briques sur une épaisseur de 0,12 m (*ibid.*). A noter que le sol de cette partie d four semble plat.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,16 - 0,23 **Hauteur conservée :** 0,18 **Hauteur totale** 0,18 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,01 **Largeur :** 1,05 **Distance sol départ voûte :** 0,18 **Aire maximale :** 0 **Volume maximum :** 0,1 **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre ? **Nombre de supports :** 1 **Pendage :** 0

Le four fouillé en 1983 possédait une chambre de chauffe ovale dont le diamètre varie entre 1,01 et 1,05 m hors œuvre (Lapa 1985, fig.1). Les parois ont été construites avec 5 assises de briques liées à l'argile sur une épaisseur de 0,16 à 0,23 m. La haute de la chambre de chauffe est de 0,18 m.
Le sol de cette partie de la structure de cuisson semble plat.
Le système de soutènement de la sole se compose d'un pilier central sur lequel s'appuient les éléments de la sole. Ce pilier e trapézoïdal (longueur : 0,17 m ; largeur : 0,125 à 0,2 m ; hauteur : 0,18 m). Un renfort transversal, passant au-dessus du pili central, semble aussi exister. Il mesurerait près de 0,18 m de large, 1,05 m de long et il présenterait un plan légèrement courb (*ibid.* fig.1 et p.258).

Foyer **Tirage :** Vertical **Matériaux de construction :** Bri + Arg Le four dégagé était construit avec des "briques" jointé à l'argile (Lapart 1985, 254).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Forme :** ovale **Largeur :** 1,05 **Epaisseur :** 0,50 **Nb de carneaux :** 1 **Diamètre :** 0,07 - 0,21
La sole, plane semble-t-il, était conservée de moitié - la partie la plus près de la paroi terminale du four (Lapart 1985, fig.1). 1 carneaux étaient encore visibles. Ils étaient disposés de manière rayonnante à partir du centre de la sole, qui correspond l'emplacement du pilier dans la chambre de chauffe.
Près du renfort transversal de la sole, un carneau important est à chaque fois aménagé : à gauche, il présente un pla triangulaire, dont la base contre la paroi mesure 0,14 m et sa hauteur est de 0,16 m ; à droite, l'espace est trapézoïdal pour ur largeur variant entre 0,125 m et 0,21 m et la hauteur est proche de 0,10 m. Les autres carneaux sont disposés par groupe de ou 4 selon plus ou moins le même axe. Ils possèdent un plan trapézoïdal, triangulaire ou circulaire. Les mesures de c ouvertures varient entre 0,07 m et 0,18 m, mais la majorité est autour de 0,07/0,09 m.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,09

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CRA d'EAUZE

Lors de la fouille, on a inventorié à l'intérieur du four des *tegulae*, quelques moellons et une centaine de tessons.
Les formes produites sont :
- des plats ou assiettes à marli, formes Rigoir 1, s'apparentant aux Hayes 59.B.
- des plats ou assiettes à parois obliques et lèvres inclinées vers l'intérieur, profil Rigoir 8, proche des formes Lamboglia 54 ou Hayes 61.A.
- des cruches à panse arrondie et bec pincé, de type Rigoir 26.

Notes ((1)) Cet atelier se trouve à une centaine de mètres au nord de celui partiellement dégagé lors de l'hiver 1983-1984 (cf. notice site 0204-02 ; voir la carte de localisation de Maurin *et al.* 2004, 29).

SITE — Code site : 0204-04

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE L'ALLEE JULIEN LAUDET, DANS LE GROUPEMENT DE L'AVENUE DE LA TENAREZE, à environ 300 m au sud de la gare et à 150 m au nord-est de fours découverts 1968 près de l'Avenue de la Ténarèze, point 4 de la carte de Maurin *et al.* 2004, 29 Commune : EAUZE Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. - *Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.150-154.
MAURIN (L.)*et al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.25-32

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "ateliers de potiers" seraient à localiser à environ 300 m au sud de la gare et à 150 m au nord-est de fours découverts 1968 près de l'*Avenue de la Ténarèze* (au point 4 sur le plan de localisation des substructions antiques découvertes à Eauze de L. Maurin *et al.* 2004, 24 ; cf. notice site 0207-01). Néanmoins aucun indice les concernant n'est donné dans la carte archéologique du Gers (Lapart et Petit dir. 1993, 150-154).

Environnement

Zone extraction : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze. Les aménagements potiers connus en périphérie de la ville sont notamment situés aux pieds des plateaux sablo-argileux de *Cieutat* et de *La Taste* (Maurin *et al.* 2004, 26).
Zone boisée : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".
Point d'eau : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Les ateliers du point 4 de la carte de Maurin *et al.* (2004, 29) sont installés la périphérie occidentale de la trame certaine orthonormée de la ville d'Eauze antique, la cité des *Elusates*. Cette dernière est également une capitale de province lors de l'Antiquité tardive - celle de la nouvelle province de Novempopulanie. Ils se trouvent à environ 150/250 m de celle-ci. Néanmoins, si on prolonge le *cardo* le plus occidental de la trame urbaine restituée par J. Lapart et C. Petit (1993, 145, 155 et fig.58), le site se trouverait alors dans la ville.
Autres attestations : L'agglomération d'Eauze lors de l'Antiquité tardive serait le lieu de siège de l'évêque de Novempopulanie.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0204-05

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU CROISEMENT DE l'ALLEE JULIEN LAUDET et DE LA RUE CAMARADE, à 200 au nord-ouest des quatre fours découverts près de la gare en 1985, point 13 de la carte de Maurin *et al.* 2004, 29 Commune : EAUZE
Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. - *Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.150-154.
MAURIN (L.)*et al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.25-32

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il y aurait des "ateliers de potiers" à une centaine de mètre au sud de la gare et à 200 au nord-ouest des trois fours découverts près de la gare en 1985 (au point 13 sur le plan de localisation des substructions antiques découvertes à Eauze de L. Maurin *et al.* 2004, 24 ; cf. notice site 0204-01). Néanmoins aucun indice les concernant n'est donné dans la carte archéologique du Gers (Lapart et Petit dir. 1993, 150-154).

Environnement

Zone extraction : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze. L'ensemble des aménagements potiers connus en périphérie de la ville sont notamment situés aux pieds des plateaux sablo-argileux de *Cieutat* et de *La Taste* (Maurin *et al.* 2004, 26).
Zone boisée : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".
Point d'eau : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Les fours du point 13 de la carte de Maurin *et al.* (2004, 29) sont localisés à la périphérie sud (à une centaine de mètres) de la trame orthonormée de la ville d'Eauze antique. La cité des *Elusates* est également une capitale de province lors de l'Antiquité tardive - celle de la nouvelle province de Novempopulanie (Maurin *et al.* 2004, 28-29).
Autres attestations : L'agglomération d'Eauze lors de l'Antiquité tardive serait le lieu de siège de l'évêque de Novempopulanie.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0207-01

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE 1989 du plateau de la CIEUTAT, sondages archéologiques à l'est de la voie I, entre points 9 et 10 de la carte de Maurin *et al.* 2004, 29 Commune : EAUZE Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. - *Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.154.
DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.266-267
MAURIN (L.)*et al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.25-32

Gén. site Année(s) découverte : 1989

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Lors de sondages archéologiques sur le plateau de *Cieutat*, un four, qui entaillait des niveaux attribuables à l'Antiquité tardive a été observé (Lapart et Petit dir. 1993, 154). Néanmoins "les contraintes techniques de l'évaluation en tranchée ne permirent pas d'établir les caractéristiques de ce four, ni de préciser ses productions" (Dieulafait *et al.* 1996, 266). La datation de la structure est indéterminée mais le secteur était "peut-être encore occupé au VIe siècle" (*ibid.* : 266, note 5 se référant à Schaad *et al.* 1992, 86).

Environnement

Zone extraction : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze. Le artisans se sont même installés sur le plateau sablo-argileux de *Cieutat* (Maurin *et al.* 2004, 26). P. Pizani (2014, 65 et 67) souligne que le sous-sol dans le secteur du plateau de *Cieutat* se compose d'un niveau géologique argilo-sableux orangé.
Zone boisée : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".
Point d'eau : Les installations se trouvent à moins de 100 m du *ruisseau du Camarade*.
Zone installation : Urbaine
Habitation : Le four perçant des niveaux de l'Antiquité tardive se situe en plein cœur de la ville antique d'Eauze, la cité des *Elusates*. Celle-ci est également une capitale de province lors de l'Antiquité tardive - celle de la nouvelle province de Novempopulanie (Maurin *et al.* 2004, 28-29). En effet, il se trouve au croisement du *cardo I, cardo maximus* et du decumanus II.
Voie : Le site se trouve dans la ville antique d'Eauze, au croisement du *cardo I, cardo maximus* et du decumanus II.
Autres attestations : L'agglomération d'Eauze lors de l'Antiquité tardive serait le lieu de siège de l'évêque de Novempopulanie.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0207-02

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE 1989 BIS, sur le plateau de la CIEUTAT, sondages archéologiques au point 11 de la carte de Maurin *et al.* 2004, 29 Commune : EAUZE Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. - *Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.154.

DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.266-267

MAURIN (L.)*et al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.25-32

PISANI (P.) - Eauze,*La domus de Cieutat*. In *B.S.R Midi-Pyrénées, 2012*. Toulouse : D.R.A.C. et S.R.A. Midi-Pyrénées, 2014, p.65-68

Autres SCHAAD (D.), MARTINAUD (M.), COLMONT (G.), PAILLER (J.-M.) - *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule (Bordeaux, 1990)*. 1992, p.86.

Gén. site Année(s) découverte : 1989

Gén. atelier Activité : Oui

L'activité artisanale potière se caractériserait sur ce lieu-dit par une "batterie" de fours (Lapart et Petit dir. 1993, 154).

Environnement

Zone extraction : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze. L'ensemble des aménagements potiers connus en périphérie de la ville sont notamment situés aux pieds des plateaux sablo-argileux de *Cieutat* et de *La Taste* (Maurin *et al.* 2004, 26). Le site présenté ici est d'ailleurs situé en bordure du plateau de *Cieutat*.

Zone boisée : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".

Point d'eau : L'atelier de la bordure du plateau de *Cieutat* est installé sur la rive gauche du *ruisseau du Camarade*.

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Les fours de la bordure du plateau de *Cieutat* se trouvent à la périphérie orientale (à quelques dizaines de mètres) de la trame certaine orthonormée de la ville d'Eauze antique, la cité des *Elusates*. Cette dernière est également une capitale de province lors de l'Antiquité tardive - celle de la nouvelle province de Novempopulanie (Maurin *et al.* 2004, 28-29).

Voie : Le centre potier se trouve en bordure du plateau de *Cieutat*, à quelques dizaines de mètres du *decumanus II*.

Autres attestations : L'agglomération d'Eauze lors de l'Antiquité tardive serait le lieu de siège de l'évêque de Novempopulanie.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0207-03

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE 2012 du plateau de la CIEUTAT, lors de travaux de terrassements autour de la *domus* de la *Cieutat* et en particulier sur l'emprise des anciennes rues antiques, au niveau de l'ancienne gare d'Eauze
Commune : EAUZE Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. - *Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.154.
DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.266-267
MAURIN (L.)*et al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.25-32
PISANI (P.) - Eauze,*La domus de Cieutat*. In *B.S.R Midi-Pyrénées, 2012*. Toulouse : D.R.A.C. et S.R.A. Midi-Pyrénées, 2014, p.65-68

Autres SCHAAD (D.), MARTINAUD (M.), COLMONT (G.), PAILLER (J.-M.) - *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule (Bordeaux, 1990)*. 1992, p.86.

Gén. site Année(s) découverte : 2012 Informateurs / fouilleurs : P. PISANI

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ min : 306 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Peut-être Entre 4e et 6e s. : 2

A proximité de la *domus* de la *Cieutat* et en particulier sur l'emprise des anciennes rues antiques, P. Pisani et son équipe (2014, 67) ont mis au jour un atelier de potiers de l'Antiquité tardive. Celui-ci n'est caractérisé que par deux fours en partie excavé. Le répertoire de production se compose de "céramiques engobées tardives du Gers", "céramiques grise fine tardive". Ce mobilier et la découverte de trois monnaies d'époque constantinienne dans le comblement du four fouillé indiquent que l'activité est à fixer au moins dans la première moitié du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze. L'ensemble des aménagements potiers connus en périphérie de la ville sont notamment situés aux pieds des plateaux sablo-argileux de *Cieutat* et de *La Taste* (Maurin *et al.* 2004, 26). Le site présenté ici est d'ailleurs situé en bordure du plateau de *Cieutat*. P. Pizani (2014, 65 et 67) souligne que le sous-sol dans ce secteur se compose d'un niveau géologique argilo-sableux orangé.
Zone boisée : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région".
Point d'eau : L'atelier de la bordure du plateau de *Cieutat* est installé sur la rive gauche du *ruisseau du Camarade*. Un puits de 12 m de profondeur a par ailleurs été fouillé au centre d'une des cours de la *domus* de la *Cieutat* (Pisani 2014, 65). L'abandon de la structure remonte au Ve siècle ap. J.-C.
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Les fours de la bordure du plateau de *Cieutat* se trouvent à la périphérie orientale (à quelques dizaines de mètres) de la trame certaine orthonormée de la ville d'Eauze antique, la cité des *Elusates*. Cette dernière est également une capitale de province lors de l'Antiquité tardive - celle de la nouvelle province de Novempopulanie (Maurin *et al.* 2004, 28-29).
Voie : Les vestiges se sont installés sur des rues antiques plus anciennes.
Autres attestations : L'agglomération d'Eauze lors de l'Antiquité tardive serait le lieu de siège de l'évêque de Novempopulanie.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ max : 300 Datation : Oui

Le four partiellement fouillé en 1983 a été creusé dans le substrat argileux encaissant (Lapart 1985, 254). Il présente deu volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. Il possède un pilier central associé à un possible renfo transversal sur lequel les éléments de la sole viennent prendre appui (Lapart 1985, fig.1).
En aparté il faut aussi souligner qu'il y a un léger décalage (0,03 m) dans les mesures prises entre le plan et la coupe du four de fig.1 de J. Lapart.

Alandier Parois construites : Non Hauteur conservée : 0,35 Longueur : 0,50

L'alandier de forme trapézoïdal mesurerait 0,50 m de long.

Ch. de chauffe Parois construites : Non Hauteur conservée : 0,35 Forme : ovale Longueur : 1,30 Largeur : 1 Aire maximale : 1,2 Supports sole : Piliers latéraux ? Piliers latéraux + autre ? Nombre de supports : 2 Largeur d supports : 0,30

La chambre de chauffe est de plan ovale. Dans l'axe de l'alandier, elle mesure 1,30 m et dans l'autre sens 1,20 m.
La sole repose en partie ou uniquement sur deux piliers carrés (0,30 m de côté), plaqués contre les parois latérales de chambre. Ceux-ci sont constitués de cinq assises de fragments de briques liés à l'argile.

Foyer Longueur : 1,80 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,28 Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe : N / S

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CL-ENG MODE A + CL-ENG MODE B

SITE — Code site : 0208

Localisation Lieu-dit : CAYREHOUR, à 750 m au nord-est du village, sur le replat d'un versant exposé au sud Commune : BERRAC Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. - *Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.193.

Autres LARRIEU-DULER (M.) - Inventaire des Lactorates, p.260.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four est signalé à proximité d'un gisement de *tegulae.*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0209

Localisation Lieu-dit : Près des puits à offrandes, dans la ville haute Commune : LECTOURE Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. - *Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.201-202.

Autres LARRIEU-DULER (M.) - Les puits funéraires de Lectoure. In *Mémoires de la Sociétés archéologique du Midi de la France, 38*. 1973, p.61-63.
LARRIEU-DULER (M.) -*Inventaire des Lactorates*. P.33-34.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. LARRIEU-DULER

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers a été mis en évidence dans la ville haute de Lectoure, près des puits à offrandes (Lapart et Petit dir. 1993, 200-201). Il n'a été caractérisé que par la fouille d'un four et d'une fosse-dépotoir (*ibid.* : 201).

Environnement

Zone extraction : La région de Lectoure doit posséder de bonnes ressources en argile car elle possède une forte tradition potière : plusieurs ateliers de potiers et/ou tuiliers (14 fours) y sont attestés entre le IIe siècle et le XIIe siècle.
Zone installation : Urbaine
Habitation : La ville de Lectoure correspond à l'antique *Lactora*/ *Lactura*. Peuplée par les *Lactorates*, elle présente un plan orthonormé, qui a surtout été observé dans le *quartier Pradoulin*, secteur occidental de la ville basse antique (Maurin *et al.* 2004, 44).
La ville haute de l'époque romaine, où se trouve ce four, réoccupe*l'oppidum* protohistorique, qui a été plus ou moins déserté au profit de la zone basse de l'agglomération (*ibid.* : 46). Les secteurs central et occidental de ce promontoire ont néanmoins été fortifiés lors de l'Antiquité tardive, à une époque postérieure semble-t-il aux IIIe/IVe siècle - il s'agit d'ailleurs de la seule construction conservée du "Bas-Empire" ou du "Haut Moyen-Age" dans ce secteur (*ibid.*). "Toutefois, des trouvailles de monnaies aux effigies de Maximien, Constantin et Magnence, et une monnaie d'or d'Anastase, témoignent de la fréquentation de la ville haute au Bas-Empire" (*ibid.* : 48).
Autres attestations : Deux nécropoles ont été repérées dans la partie haute de la ville de Lectoure : l'une à l'est de la muraille qui correspond à la nécropole du *Bastion* et la seconde "Tour près du rempart méridional" (Maurin *et al.* 2004, 48).
Soulignons aussi que la ville de Lectoure est le siège d'un évêché. Toutefois, la première attestation d'un évêque ne remonte qu'à 506, au concile d'Agde. La localisation de la première cathédrale est inconnue (*ibid.*).

Description du four

Identification : Oui

La structure de cuisson compte deux volumes et une chambre de chauffe ovale. Le système de soutènement de la sole s compose en partie d'un pilier central. La structure mesure, œuvre incluse (?), 2,50 m de long pour 1 m de large.

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Pilier central Nombre de supports : 1

Sole Forme : ovale

Production

Production Famille : SERVICE ET TABLE

L'atelier de potiers et/ou de tuiliers de la ville haute de Lectoure a produit "des vases à pâte beige rougeâtre. Les formes représentées ont de grandes dimensions et correspondent à des bols et à des vases à fond plat, ainsi que des vases ovoïdes (à lèvre déjetée vers l'extérieur, décorés sur la panse par des dépression au bâtonnet)" (Lapart et Petit dir. 1993, 200-201).

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0210-01

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER DE LA SALLE 13 DANS LE QUARTIER PRADOULIN, dans la ville basse de Lectoure, dans la plaine du Gers, dans l'ancien quartier artisanal du Haut-Empire, (Chantiers Coopérative Mathieu et Fruitière Vetter)
Commune : LECTOURE **Département :** GERS **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

LABROUSSE (M.) dir. - Lectoure. In *Gallia, t.24, vol. 2*. Paris : 1966, p.433-434 et fig.24 et 25.
LABROUSSE (M.) dir. Lectoure. In*Gallia, t.26, vol. 2*. Paris : 1968, p.542.
LABROUSSE (M.) dir. Lectoure. In*Gallia, t.28, vol. 2*. Paris : 1970, p.418.
LAPART (J.) - Note sur quelques fours de potiers gallo-romains de Novempopulanie. In*Revue de Comminges Pyrénées centrales, XCV, 1982, 2e trimestre*. Saint-Gaudens : 1982, p.180-186 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65351716/f191.image.r=la%20revue%20de%20Comminges).
LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. -*Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.203.
DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.267-268
MAURIN (L.) et*al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.44-48

Autres

LARRIEU-DULER (M.)- Les origines de Lectoure. In BORDES (M.) dir. - *Histoire de Lectoure*. Auch : impr. Bouquet, 1972, p.25-26 et note 9.
LARRIEU-DULER (M.)- Le Musée de Lectoure. In COUSTOLS (C.) dir. -*Collection des Musées de France*. Paris : Nouvelles Editions Latines, 1981, note 13 , p.22.
LARRIEU-DULER (M.) -*Inventaire des Lactorates*. P.86-87 et p.115-128.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1965-1966 **Informateurs / fouilleurs :** M. LARRIEU-DULER

Le *Quartier Pradoulin* correspond à l'un des quartiers de la ville basse antique de Lectoure. Cette zone est riche d'une tradition potière qui remonte au IIe siècle de notre ère. Le secteur comptait en effet entre le IIe et le IIIe siècle, en bordure de voie, "une série de salles organisées autour d'une cour occupée par 5 fours et un dépotoir" (Lapart et Petit 1993, 202). Les pièces pouvaient servir aussi bien de lieux d'habitation, de locaux de vente, de séchoirs, d'aires d'entrepôt et de préparation de l'argile, que d'abris à des fours (deux fours supplémentaires sont donc à ajouter aux structures de la cour). La production se composait surtout d'assiettes, de plats, de cruches, de tripodes, de coupes et de gobelets avec un revêtement micacé (*ibid.* : 203). Un petit lot de lampes a aussi été fabriqué sur place.
Au IVe siècle, deux à trois ateliers de potiers y sont attestés, comptant 10 fours (décompte des structures de cuisson Labrousse 1966, 433) : il s'agit des installations de la"*salle 13* (code site : 285), de l' " *espace 37*" et de la "*cour 7*".

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 281 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 350 **Datation :** Oui **Nb fours :** 1 **Act. av 4e s. :** Peut-être **Nb av 4e s. :** 1 **Entre 4e et 6e s. :** 1

Les potiers de la salle 13 réoccupent un espace auparavant dédié à l'artisanat de la tabletterie (Lapart et Petit 1993, 202-203). Leur présence est mal renseignée car le seul vestige observé est un four. De plus, cette structure de cuisson est décrite rapidement dans la C.A.G. et elle n'est pas mentionnée dans l'article de C. Dieulafait *et al.* (1996, 267-268).
D'après les informations présentées dans l'ouvrage de J. Lapart et C. Petit, il semblerait que ce four ressemble et soit contemporain des fours de l'espace 37 du même quartier. Sa période d'activité est probablement comprise entre 281/300 et tout le IVe siècle (*ibid.* : 203 et voir notice site 0210-02).

Environnement

Zone extraction : La région de Lectoure doit posséder de bonnes ressources en argile car elle possède une forte tradition potière : plusieurs ateliers de potiers et/ou tuiliers (14 fours) y sont attestés entre le IIe siècle et le XIIe siècle.
Point d'eau : Les ateliers de potiers de Lectoure, *Quartier Pradoulin*, sont installés à environ 500 m à l'est du *Gers* (Lapart et Petit 1993, fig. 83). La nappe phréatique dans ce secteur se trouve à environ 5,50 m de profondeur (Labrousse 1970b, 418).
Zone installation : Périurbaine
Habitation : La ville de Lectoure correspond à l'antique *Lactora*/ *Lactura*. Peuplée par les *Lactorates*, elle présente un plan orthonormé, qui a surtout été observé dans le *quartier Pradoulin*, secteur occidental de la ville antique (Maurin *et al.* 2004, 44).
Néanmoins, aucun habitat de type*domus* ou *insula* ne semble avoir été repéré en association directe avec le secteur potier lors du Bas-Empire. L. Maurin *et al.* indiquent même que les "installations artisanales […] rendent peu probable un habitat urbain, à proximité". On peut toutefois émettre l'hypothèse que les potiers pouvaient habiter dans leur bâtiment artisanal (partie arrière ou à l'étage) ou encore qu'ils partaient se loger dans la ville haute ou dans des zones voisines de leurs installations. En effet, un habitat urbain semble avoir été mis en évidence entre 70 et 120 m à l'est des fours, sur le lieu-dit *La Joga*. "Deux états d'occupation sont séparés par une couche de cendres et de remblais (comme dans le quartier artisanal situé à l'ouest [c'est-à-dire une occupation IIe/IIIe siècle et une autre lors du IVe siècle]. Bien que l'appartenance des murs à un état ou à un autre n'ait pas été établie, la présence d'une mosaïque et l'existence de bassins paraissent indiquer une *domus*. Mais la forme très allongée de trois ou quatre des salles qui ouvrent sur le *decumanus* au sud s'explique mal pour un habitat. On verrait volontiers des boutiques dans les salles alignées à l'est de ce chantier si l'on était bien sûr qu'elles étaient bordées par un *cardo*" (Lapart et Petit 1996, 201). Pourquoi donc ne pas y voir les boutiques et les logements des potiers, qui s'installent dans des ruines du Haut-Empire ?
Précisons enfin que des traces d'occupation des Ve-VIe siècles ont été observées dans la zone environnante des fours (tessons de

céramique paléochrétienne estampée -*ibid.* : 200).

Voie : Le *Quartier Pradoulin* dans les environs des *chantiers Coopérative Mathieu et Fruitière Vetter* est traversé par plusieurs voies empierrées, orientées sud-est/nord-ouest, qui seraient des voies décumales de la ville antique de Lectoure. L'une d'entre elles coïnciderait à une partie d'un tronçon routier qui irait à Agen/ *Aginnum* (Lapart et Petit 1993, 200 et fig. 83 et 85). De même à environ 500 m au sud se trouverait une partie du *decumanus maximus* de la cité, qui permettrait en dehors de celle-ci de rejoindre Auch / *Augusta Auscorum* (*ibid.*).

Enfin, on peut souligner que les artisans sont aussi installés à environ 500 m à l'est de la rivière*Gers* (*ibid.* : fig. 83).

Autres attestations : Les ateliers de potiers se trouvent à environ 200 m au nord-ouest de la nécropole *Stade-municipal/Saint-Gény* (Maurin *et al.* 2004, 48) - les artisans sont donc installés dans les derniers quartiers de la ville basse de Lectoure. Cette zone funéraire est importante puisqu'elle se développe sur plus d'un hectare et demi en lisière méridionale de l'agglomération, sur la rive droite du *ruisseau des Balines*. La nécropole compterait plus de 800 sépultures (en bâtière en tuiles, en coffre de tuiles et de bois, d'une simple couverte de tuiles, dans des amphores et dans sarcophage à cuve monolithique). Ce pôle funéraire est utilisé à partir du IVe siècle ap. J.-C. et il perdure "jusqu'à une date tardive dans l'époque carolingienne" (*ibid.*).

La ville de Lectoure est également le siège d'un évêché. Toutefois, la première attestation d'un évêque ne remonte qu'à 506, au concile d'Agde et la localisation de la première cathédrale est inconnue (*ibid.*).

Description du four

Identification : Oui

Les informations concernant le four de cet atelier dans l'ouvrage de J. Lapart et C. Petit (1993, 203) sont très générales. Elles so englobées dans la synthèse très rapide faite sur l'ensemble des fours de Lectoure daté du Bas-Empire : les structures de cet époque ont une forme proche des structures de cuisson du Haut-Empire, c'est-à-dire qu'elles comptent deux volumes, u alandier unique et une chambre de chauffe de plan ovale. Elles auraient d'ailleurs probablement cuit les mêmes production Toutefois, les dimensions des fours ont évolué avec le temps : les structures de cuisson les plus récentes seraient de dimensio plus réduite que les premières.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le four est installé dans un bâtiment.

Façonnage **Outils de potiers :** Plusieurs moules de relief d'applique de mufle de lion ont été ramassés lors des différentes opérations archéologiques sur l'emprise de la ville antique de Lectoure. "Ils ne sont pas toujours très nets, les contours sont souvent empâtés, il s'agit peut-être de surmoulage" (Lapart 1982, 183). La localisation et la datation des niveaux d'où viennent ces objets ne sont pas indiqués clairement dans la communication de J. Lapart. C. Dieulafait *et al.* (1996, 268) les attribuent en tout cas aux productions du IVe siècle. D'après les données présentés par M. Labrousse (1966, 433) tous proviendraient du quartier *Pradoulin*.

D'autre part, il convient également de mentionner les découvertes suivantes :

- un moule de sanglier courant, mesurant 9,5 cm sur 4,5 (Labrousse 1966, fig.25 ; Lapart 1982, 183-184).
- un autre d'un chien courant de mêmes dimensions que le précédant (*ibid.* : 183-184).
- un moule représentant une tête d'enfant, haut de 5 cm et large de 4 cm (*ibid.* : 184).
- un petit moule de grecques a été mis au jour dans le secteur des ateliers de potiers des IIIe/IVe siècle de Lectoure (*ibid.* : 184). Aucun fragment d'une production n'a pourtant été trouvé avec ce type de décor.
- un moule de lampe unie et allongé (*ibid.*).
- un moule de lampe dont"le motif comprend une bordure perlée (?) entourant une fleur à multiples pétales, largement épanouie" (*ibid.*).
- un moule circulaire de médaillons d'applique illustrant Epona à cheval allant vers la droite. Cet élément mesure environ 8 cm de diamètre (*ibid.* : 185-186).
- un moule circulaire de médaillons d'applique représentant la triade isiaque, c'est-à-dire Isis, Sérapis et Anubis. L'objet atteint environ 8,5 cm de diamètre (*ibid.* : 186).

Les médaillons d'applique sont à dater des IIe et IIIe siècles, car ils sont caractéristiques de cette période (Desbat 1998, 95-97). Les moules de lampes pourraient leur être contemporains car un atelier du Haut-Empire du*Quartier Pradoulin* en a fabriqué. Néanmoins, J.-P. Lapart (1982) les présente avec le mobilier du IVe siècle. C. Dieulafait *et al.* (1996, 268) affirment enfin que parmi les productions du IVe siècle "les mortiers Drag. 45 pouvaient avoir un déversoir en mufle de lion, ou bien un décor d'applique tels que le lion, sanglier ou chien". Précisons cependant que l'applique non versoir représentant un lion courant n'a été observé que sur un tesson et non dans un moule (Lapart 1982, 184).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION **Catégorie :** CRA de mode A

Les productions du IVe siècle de Lectoure se composent (principalement ou uniquement ?) de céramiques engobées de mode A. La pâte est orange rouge ou rouge-orangé et homogène (Lapart 1982, 181 et 187). Elle possède des dégraissants constitués de petits grains blancs ou marron foncé. Les revêtements sont rouges foncés, "presque briques" (*ibid.* : 187).

Le répertoire typologique de cette catégorie est peu varié. Six profils sont attestés, dont cinq nouveaux (Lapart 1982, 177) :

- on trouve tout d'abord des profils s'inspirant des productions du Haut-Empire et notamment des céramiques à engobe micacé. Il s'agit d'assiettes et de plats à bord en bourrelet interne et à panse tronconique. Ces céramiques peuvent être comparées à la forme n°1, Pl. XIII de J.-J. Hatt ou à la forme 35 de M.-H. et J. Santrot ou la forme CL-ENG C2 du*Dicocer*. Les fonds sont parfois ornés de guillochis.
- Les assiettes et plats à bord à marli sont des formes inédites jusque là dans le répertoire typologique local. Elles s'apparentent à la

forme 59 de Hayes ou bien encore au profil des Rig. 1. Les marlis à Lectoure"sont de taille variable mais semblent plutôt petits" (Lapart 1982, 181). Certains d'entre eux ont la particularité d'être décorés de guillochis, tout comme une partie des fonds.
- Des cruches sont aussi fabriqués à cette époque. Ces vases à liquide, à bord en bourrelet, ont des embouchures larges et des pieds annulaires. J. Lapart les compare à la forme 23 de J.-J. Hatt (Pl.XIII).
- Un premier groupe de mortiers réunit des individus au bord à marli oblique tombant et à panse hémisphérique. Ces céramiques présentent une rainure qui marque la lèvre interne, une râpe sur leur partie interne et un fond annulaire. Des becs verseurs sont aussi parfois attestés. Ceux-ci peuvent se composer de deux boudins rapportés, qui ont été collés sur la lèvre, mais le plus souvent il s'agit de l'aménagement d'une ouverture dans l'épaisseur du marli.
- Le second groupe de mortiers correspond à des vases à bord simple ou à petit bourrelet, droit ou rentrant et à panse carénée. Ces récipients présentent, comme les premiers, une râpe interne et un pied annulaire. Leur verseur est particulier puisqu'il s'agit d'un mufle de lion. Ces profils de vases s'apparentent ainsi aux Drag. 45 ou Chenet 330. De même, les bandeaux au-dessus de la carène pouvaient aussi être décorés de décors d'applique représentant un lion, un sanglier ou un chien (Dieulafait*et al.* 1996, 268).

Signalons enfin que M. Labrousse (1966, 433) signale la présence de lampes à côté des matrices pour les reliefs d'applique. Il pourrait peut-être s'agir de production locale à l'instar de celles produites dans les ateliers toulousains (31 ; cf. notices site 1387 et 1388) ou dans celui de*Reculan* à Générac (30 ; notice site 0048)

SITE — Code site : 0210-02

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER DE L'ESPACE 37, DANS LE QUARTIER PRADOULIN, dans la ville basse de Lectoure, dans la plaine du Gers, dans l'ancien quartier artisanal du Haut-Empire, à l'est d'une importante canalisation (Chantiers coopérative Mathieu, fruitière, Vetter) **Commune :** LECTOURE **Département :** GERS **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

LABROUSSE (M.) dir. - Lectoure. In *Gallia, t.24, vol. 2*. Paris : 1966, p.433-434 et fig.24 et 25.

LABROUSSE (M.) dir. Lectoure. In*Gallia, t.26, vol. 2*. Paris : 1968, p.542.

LABROUSSE (M.) dir. Lectoure. In*Gallia, t.28, vol. 2*. Paris : 1970, p.418.

LAPART (J.) - Note sur quelques fours de potiers gallo-romains de Novempopulanie. In*Revue de Comminges Pyrénées centrales, XCV, 1982, 2e trimestre*. Saint-Gaudens : 1982, p.180-186 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65351716/f191.image.r=la%20revue%20de%20Comminges).

LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. -*Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.203.

DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.267-268

MAURIN (L.) et*al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.44-48

Autres

LARRIEU-DULER (M.)- Les origines de Lectoure. In BORDES (M.) dir. - *Histoire de Lectoure*. Auch : impr. Bouquet, 1972, p.25-26 et note 9.

LARRIEU-DULER (M.)- Le Musée de Lectoure. In COUSTOLS (C.) dir. -*Collection des Musées de France*. Paris : Nouvelles Editions Latines, 1981, note 13 , p.22.

LARRIEU-DULER (M.) -*Inventaire des Lactorates*. P.86-87 et p.115-128.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1965-1966 **Informateurs / fouilleurs :** M. LARRIEU-DULER

Le *Quartier Pradoulin* correspond à l'un des quartiers de la ville basse antique de Lectoure. Cette zone est riche d'une tradition potière qui remonte au IIe siècle de notre ère. Le secteur comptait en effet entre le IIe et le IIIe siècle, en bordure de voie, "une série de salles organisées autour d'une cour occupée par 5 fours et un dépotoir" (Lapart et Petit 1993, 202). Les pièces pouvaient servir aussi bien de lieux d'habitation, de locaux de vente, de séchoirs, d'aires d'entrepôt et de préparation de l'argile, que d'abris à des fours (deux fours supplémentaires sont donc à ajouter aux structures de la cour). La production se composait surtout d'assiettes, de plats, de cruches, de tripodes, de coupes et de gobelets avec un revêtement micacé (*ibid.* : 203). Un petit lot de lampes a aussi été fabriqué sur place.

Au IVe siècle, deux à trois ateliers de potiers y sont attestés : il s'agit des installations de la"*salle 13* (code site : 285), de l' " *espace 37*" et de la "*cour 7*". D'après M. Labrousse dir. 1966 (433) 10 fours auraient été fouillés. Toutefois, seuls cinq à six seraient de l'Antiquité tardive.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 281 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui **Nb fours :** 4 **Act. av 4e s. :** Peut-être

L'atelier de l'"*espace 37*" compte trois ou quatre fours groupés sur 5 m de long, aménagés dans un espace ouvert et à quelques mètres de ceux-ci, au sud-est, un bâtiment à piliers. Le nombre imprécis des fours vient de l'inventaire de J. Lapart et C. Petit (1993, 203 et fig. 85), qui en compte 4 et de celui plus récent réalisé par C. Dieulafait *et al.* (1996, 267 et fig. 4) qui n'en inventorie que 3. Cette différence apparait également lorsque l'on compare les plans donnés par les différents auteurs. Sans plus d'explication, un four est décompté et effacé dans l'article et le plan le plus récent.

Les données concernant les descriptions des fours dans l'article de J. Lapart de 1982 et dans son ouvrage avec C. Petit sont très généralistes (*ibid.*) : on y apprend que les unités de cuisson tardives ont une forme proche des structures du Haut-Empire mises au jour à une quarantaine de mètres au sud-est, c'est-à-dire qu'elles présentent un plan en forme d'ampoule ovale ou circulaire. Elles auraient servi à cuire plus ou moins les mêmes productions, des céramiques engobées - le plan donné par J. Lapart et C. Petit est de trop grande échelle pour que l'on puisse observer et décrire finement les fours. Ces deux auteurs indiquent également que les dimensions des fours ont évolué avec le temps : les structures les plus récentes sont plus petites que les premières. La différence de proportion apparait en tout cas clairement sur leur plan. Précisons pour clore ce point sur les plans et les données associées qu'il est possible de retrouver l'échelle du plan de l'article de C. Dieulafait *et al.* (1996, fig.4), en comparant la largeur du bâtiment à piliers sur ce dessin avec la mesure prise sur le plan de J. Lapart et C. Petit : l'échelle de l'article vaut ainsi 1/333, ce qui nous a permis de décrire en détails les fours (voir les rubriques suivantes).

L'activité du centre artisanal de l'espace 37 débute entre la fin du IIIe siècle et le IVe siècle car les installations ont été construites sur des remblais provenant de destructions qui auraient eu lieu au plus tôt vers 281 (Lapart 1982, 174 et 177). En effet, cette phase coïnciderait avec les niveaux d'abandon des fours du Haut-Empire, qui ont livré des trésors monétaires de la fin du IIIe siècle. La frappe la plus récente de ces ensembles correspond à deux antoniniens de*Probus*, émis en 281 (Lapart et Petit 1993, 226). La fin de la production est à placer à la fin du IVe siècle (Dieulafait *et al.* 1996, 268).

Environnement

Zone extraction : La région de Lectoure doit posséder de bonnes ressources en argile car elle bénéficie d'une forte tradition potière : plusieurs ateliers de potiers et/ou tuiliers (14 fours) y sont attestés entre le IIe siècle et le XIIe siècle.

Point d'eau : Les ateliers de potiers de Lectoure, *Quartier Pradoulin*, sont installés à environ 500 m à l'est du *Gers* (Lapart et Petit 1993, fig. 83) et la nappe phréatique dans ce secteur se trouve à environ 5,50 m de profondeur (Labrousse 1970b, 418).

Zone installation : Périurbaine

Habitation : La ville de Lectoure correspond à l'antique *Lactora*/ *Lactura*. Peuplée par les *Lactorates*, elle présente un plan orthonormé, qui a surtout été observé dans le *quartier Pradoulin*, secteur occidental de la ville antique (Maurin *et al.* 2004, 44). Néanmoins, aucun habitat de type*domus* ou *insula* ne semble avoir été repéré en association directe avec le secteur potier lors du Bas-Empire. L. Maurin *et al.* indiquent même que les "installations artisanales […] rendent peu probable un habitat urbain, à proximité". On peut toutefois émettre l'hypothèse que les potiers pouvaient habiter dans leur bâtiment artisanal (partie arrière ou à l'étage) ou encore qu'ils partaient se loger dans la ville haute ou dans des zones voisines de leurs installations. En effet, un habitat urbain semble avoir été mis en évidence entre 70 et 120 m à l'est des fours, sur le lieu-dit *La Joga*. "Deux états d'occupation sont séparés par une couche de cendres et de remblais (comme dans le quartier artisanal situé à l'ouest [c'est-à-dire une occupation IIe/IIIe siècle et une autre lors du IVe siècle]. Bien que l'appartenance des murs à un état ou à un autre n'ait pas été établie, la présence d'une mosaïque, l'existence de bassins paraît indiquer une *domus*. Mais la forme très allongée de trois ou quatre des salles qui ouvrent sur le *decumanus* au sud s'explique mal pour un habitat. On verrait volontiers des boutiques dans les salles alignées à l'est de ce chantier si l'on était bien sûr qu'elles étaient bordées par un *cardo*" (Lapart et Petit 1996, 201). Pourquoi donc ne pas y voir les boutiques et les logements des potiers, qui s'installent dans des ruines du Haut-Empire ?

Précisons enfin que des traces d'occupation des Ve-VIe siècles ont été observées dans la zone environnante des fours (tessons de céramique paléochrétienne estampée -*ibid.* : 200).

Voie : Le *Quartier Pradoulin* dans les environs des *chantiers Coopérative Mathieu et Fruitière Vetter* est traversé par plusieurs voies empierrées, orientées sud-est/nord-ouest, qui seraient des voies décumales de la ville antique de Lectoure. L'une d'entre elles coïnciderait à une partie d'un tronçon routier qui irait à Agen/ *Aginnum* (Lapart et Petit 1993, 200 et fig. 83 et 85). De même, à environ 500 m au sud se trouverait une partie du *decumanus maximus* de la cité, qui permettrait en dehors de celle-ci de rejoindre Auch / *Augusta Auscorum* (*ibid.*).

Enfin, on peut souligner que les artisans sont aussi installés à environ 500 m à l'est de la rivière*Gers* (*ibid.* : fig. 83).

Autres attestations : Les ateliers de potiers se trouvent à environ 200 m au nord-ouest de la nécropole *Stade-municipal/Saint-Gény* (Maurin *et al.* 2004, 48) - les artisans sont donc installés dans les derniers quartiers de la ville basse de Lectoure. Cette zone funéraire est importante puisqu'elle se développe sur plus d'un hectare et demi en lisière méridionale de l'agglomération, sur la rive droite du *ruisseau des Balines*. La nécropole compterait environ plus de 800 sépultures (en bâtière en tuiles, en coffre de tuiles et de bois, d'une simple couverte de tuiles, dans des amphores et dans sarcophage à cuve monolithique). Ce pôle funéraire est utilisé à partir du IVe siècle ap. J.-C. et il perdure "jusqu'à une date tardive dans l'époque carolingienne" (*ibid.*).

La ville de Lectoure est également le siège d'un évêché. Toutefois, la première attestation d'un évêque ne remonte qu'à 506, au concile d'Agde et la localisation de la première cathédrale est inconnue (*ibid.*).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 281 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Le four le mieux conservé et présenté dans la thèse de M. Larrieu possède un alandier et une chambre de chauffe ovale c ronde (Labrousse dir. 1966, fig.25 ; Dieulafait et *al.* 1996, fig.4). En partie excavé et orienté ESE/ONO, il se trouve entre 0,80 et m des deux autres fours. Il est la seule structure de ce type de l'espace 37 a avoir encore en place lors de la fouille une partie d assises des murets et arcs transversaux, qui ont servi au support de sa sole (*ibid.* : 268). D'après la photo publiée dans *Gall 1966* (fig.25), ces étais à la sole devaient reposer sur des massifs latéraux.

Son fonctionnement est à placer entre la fin du IIIe et le IVe siècle. La construction repose en effet sur des remblais provenant d destructions qui auraient eu lieu au plutôt vers 281 et la production semble caractéristique du IVe siècle (Lapart 1982, 174 177 et Dieulafait*et al.* 1996, 268).

Fosse : Le four le mieux décrit de l'espace 37 est en partie excavé.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,17 **Longueur :** 0,66 **Largeur :** 0,33

En restituant l'échelle sur le plan de C. Dieulafait et *al.* (1996, fig.4), l'alandier mesurerait 0,66 m de long et 0,33 m de large. I conduit, orienté ENE/ONO, s'élargirait en progressant vers la chambre de chauffe. Les parois ont été construites sur semble-t 0,17 m environ de large.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,17 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,20 **Largeur :** 1,1 **Aire maximale :** 1,1 **Longueur du canal central :** 1,20 **Largeur du canal central :** 0,30 **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + arcs transversaux ? **Nombre de supports :** 4 ? **Largeur des supports :** 0,33 **Largeur entre conduits :** 0,15 0,24 ; 0,15

La chambre de chauffe de ce four est ovale. Son diamètre hors-œuvre varie entre 1,15 m et 1,20 m. Les parois semblent avc été aménagées sur 0,17 m de large (cf. les remarques concernant les parois de l'alandier).

Le système de soutènement de la sole se compose de manière certaine de deux murets et arcs transversaux. Le premier semb placé à 0,15 m du débouché de l'alandier et le second est espacé du précédent de 0,24 m et de la paroi opposée au débouché d l'alandier de 0,15 m. Ces renforts sont épais d'environ 0,33 m. Ils mesurent au maximum 0,50 m de long. Ces étais de la so devaient vraisemblablement reposer sur des Massifs latéraux, définissant un conduit central large de 0,33 m et long d'1,20 (Labrousse dir. 1966, fig.25 ; C. Dieulafait*et al.* 1996, fig.4).

Foyer **Longueur :** 1,86 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,35 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** ESE / ONO

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 281 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

La structure de cuisson située le plus au sud-ouest du groupement de l'espace 37 du *Quartier Pradoulin* semble être très m conservée : ses contours sont en pointillés (Lapart et Petit 1993, fig. 85 et Dieulafait *et al.* 1996, 268 et fig. 4). Son plan est e forme d'ampoule ovale ou ronde et aucun vestige du système de soutènement de la sole n'est représenté sur les différents plar l'illustrant.
Elle se développe selon un axe SO/NE.
Ce four est daté autour du IVe siècle car il a été aménagé sur des remblais provenant de destructions qui auraient eu lieu a plutôt vers 281 et la production semble caractéristique du IVe siècle (Lapart 1982, 174 et 177 et Dieulafait et*al.* 1996, 268).

Alandier **Longueur :** 0,83

L'alandier mesurerait 0,83 m de long. L'emprise en largeur de cette partie du four (canal ou canal + parois construites ?) est d 0,66 m.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Longueur :** 1 **Largeur :** 0,83 **Aire maximale :** 0,7

La chambre de chauffe est de forme ovale. Son diamètre varierait entre 0,83 m et 1 m.

Foyer **Longueur :** 1,83 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,45 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** SO / NE

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 281 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Ce four est la structure de cuisson la plus au nord du groupement de fours de l'espace 37 du *Quartier Pradoulin*. Il est dista d'1,30 à 2 m des autres structures de ce type (Dieulafait *et al.* 1996, fig. 4). Son état de conservation semble médiocre car aucu vestige du dispositif d'étaiement de la sole n'a pu être observé. Cette construction possède un plan en forme d'ampoule ova ou ronde et elle est orientée SE/NO.
La datation de ce four a pu être établie autour du IVe siècle car il a été aménagé sur des remblais provenant de destructions q auraient eu lieu au plutôt vers 281 (Lapart 1982, 174 et 177 et Dieulafait et*al.* 1996, 268). En outre, les céramiques cuites dans four semblent caractéristiques du IVe siècle (*ibid.*).

Alandier **Parois construites :** Peut-être **Largeur des parois :** 0,17 **Longueur :** 0,66 **Largeur :** 0,20

L'alandier mesure environ 0,66 m de long pour 0,20 m de large. Il pourrait posséder des parois construites, à moins que l limites épaisses et noires (0,17 m environ de large) sur le plan ne correspondent à des auréoles de rubéfaction. Toutefois, même code de représentation a été utilisé pour illustrer les arcs transversaux de la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Largeur des parois :** 0,17 - 0,25 **Forme :** ovale **Longueur :** **Largeur :** 0,90 **Aire maximale :** 0,7

La chambre de chauffe de cette structure de cuisson, orientée SE/NO, possède un plan ovale. Son diamètre hors-œuvre e autour de 0,90 m et 1 m. Les parois semblent avoir été aménagées entre 0,17 m et 0,25 m de large (cf. les remarques concerna les parois de l'alandier). Aucune trace du dispositif de soutènement de la sole n'a pu être observé lors de la fouille.

Foyer **Longueur :** 1,66 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,40 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** SE / NO

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le four serait installé dans un bâtiment.

Façonnage **Outils de potiers :** Plusieurs moules de relief d'applique de mufle de lion ont été ramassés lors des différentes opérations archéologiques sur l'emprise de la ville antique de Lectoure. "Ils ne sont pas toujours très nets, les contours sont souvent empâtés, il s'agit peut-être de surmoulage" (Lapart 1982, 183). La localisation et la datation des niveaux d'où viennent ces objets ne sont pas indiqués clairement dans la communication de J. Lapart. C. Dieulafait *et al.* (1996, 268) les attribuent en tout cas aux productions du IVe siècle. D'après les données présentés par M. Labrousse (1966, 433) tous proviendraient du quartier *Pradoulin*.
D'autre part, il convient également de mentionner les découvertes suivantes :
- un moule de sanglier courant, mesurant 9,5 cm sur 4,5 (Labrousse 1966, fig.25 ; Lapart 1982, 183-184).
- un autre d'un chien courant de mêmes dimensions que le précédant (*ibid.* : 183-184).
- un moule représentant une tête d'enfant, haut de 5 cm et large de 4 cm (*ibid.* : 184).
- un petit moule de grecques a été mis au jour dans le secteur des ateliers de potiers des IIIe/IVe siècle de Lectoure (*ibid.* : 184). Aucun fragment d'une production n'a pourtant été trouvé avec ce type de décor.
- un moule de lampe unie et allongé (*ibid.*) ;
- un moule de lampe dont"le motif comprend une bordure perlée (?) entourant une fleur à multiples pétales, largement épanouie" (*ibid.*).
- un moule circulaire de médaillons d'applique illustrant Epona à cheval allant vers la droite. Cet élément mesure environ 8 cm de diamètre (*ibid.* : 185-186).
- un moule circulaire de médaillons d'applique représentant la triade isiaque, c'est-à-dire Isis, Sérapis et Anubis. L'objet atteint environ 8,5 cm de diamètre (*ibid.* : 186).
Les médaillons d'applique sont à dater des IIe et IIIe siècles, car ils sont caractéristiques de cette période (Desbat 1998, 95-97). Les moules de lampes pourraient leur être contemporains car un atelier du Haut-Empire du*Quartier Pradoulin* en a fabriqué.

Néanmoins, J.-P. Lapart (1982) les présente avec le mobilier du IVe siècle. C. Dieulafait *et al.* (1996, 268) affirment enfin que parmi les productions du IVe siècle "les mortiers Drag. 45 pouvaient avoir un déversoir en mufle de lion, ou bien un décor d'applique tels que le lion, sanglier ou chien". Précisons cependant que l'applique non versoir représentant un lion courant n'a été observé que sur un tesson et non dans un moule (Lapart 1982, 184).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION + AUTRE ? **Catégorie :** CRA de mode A + LAMPE ?

Les productions du IVe siècle de Lectoure se composent (principalement ou uniquement ?) de céramiques engobées de mode A. La pâte est orange rouge ou rouge-orangé et homogène (Lapart 1982, 181 et 187). Elle possède des dégraissants constitués de petits grains blancs ou marron foncé. Les revêtements sont rouges foncés, "presque briques" (*ibid.* : 187).
Le répertoire typologique de cette catégorie est peu varié. Six profils sont attestés, dont cinq nouveaux (Lapart 1982, 177) :
- on trouve tout d'abord des profils s'inspirant des productions du Haut-Empire et notamment des céramiques à engobe micacé. Il s'agit d'assiettes et de plats à bord en bourrelet interne et à panse tronconique. Ces céramiques peuvent être comparées à la forme n°1, Pl. XIII de J.-J. Hatt ou à la forme 35 de M.-H. et J. Santrot ou la forme CL-ENG C2 du*Dicocer*. Les fonds sont parfois ornés de guillochis.
- Les assiettes et plats à bord à marli sont des formes inédites jusque là dans le répertoire typologique local. Elles s'apparentent à la forme 59 de Hayes ou bien encore au profil des Rig. 1. Les marlis à Lectoure"sont de taille variable mais semblent plutôt petits" (Lapart 1982, 181). Certains d'entre eux ont la particularité d'être décorés de guillochis, tout comme une partie des fonds.
- Des cruches sont aussi fabriqués à cette époque. Ces vases à liquide, à bord en bourrelet, ont des embouchures larges et des pieds annulaires. J. Lapart les compare à la forme 23 de J.-J. Hatt (Pl.XIII).
- Un premier groupe de mortiers réunit des individus au bord à marli oblique tombant et à panse hémisphérique. Ces céramiques présentent une rainure qui marque la lèvre interne, une râpe sur leur partie interne et un fond annulaire. Des becs verseurs sont aussi parfois attestés. Ceux-ci peuvent se composer de deux boudins rapportés, qui ont été collés sur la lèvre, mais le plus souvent il s'agit de l'aménagement d'une ouverture dans l'épaisseur du marli.
- Le second groupe de mortiers correspond à des vases à bord simple ou à petit bourrelet, droit ou rentrant et à panse carénée. Ces récipients présentent comme les premiers une râpe interne et un pied annulaire. Leur verseur est particulier puisqu'il s'agit d'un mufle de lion. Ces profils de vases s'apparentent ainsi aux Drag. 45 ou Chenet 330. De même, les bandeaux au-dessus de la carène pouvaient aussi être décorées de décors d'applique représentant un lion, un sanglier ou un chien (Dieulafait*et al.* 1996, 268).

Signalons enfin que M. Labrousse (1966, 433) signale la présence de lampes à côté des matrices pour les reliefs d'applique. Il pourrait peut-être s'agir de production locale à l'instar de celles produites dans les ateliers toulousains (31 ; cf. notices site 1387 et 1388) ou dans celui de*Reculan* à Générac (30 ; notice site 0048).

SITE — Code site : 0210-03

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA COUR 7, DANS LE QUARTIER PRADOULIN, dans la ville basse de Lectoure, dans la plaine du Gers, dans l'ancien quartier artisanal du Haut-Empire (Chantiers Coopérative Mathieu et Fruitière Vetter)
Commune : LECTOURE Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice

LABROUSSE (M.) dir. - Lectoure. In *Gallia, t.24, vol. 2*. Paris : 1966, p.433-434 et fig.24 et 25.
LABROUSSE (M.) dir. Lectoure. In*Gallia, t.26, vol. 2*. Paris : 1968, p.542.
LABROUSSE (M.) dir. Lectoure. In*Gallia, t.28, vol. 2*. Paris : 1970, p.418.
LAPART (J.) - Note sur quelques fours de potiers gallo-romains de Novempopulanie. In*Revue de Comminges Pyrénées centrales, XCV, 1982, 2e trimestre*. Saint-Gaudens : 1982, p.180-186 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65351716/f191.image.r=la%20revue%20de%20Comminges).
LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. -*Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.203.
DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.267-268
MAURIN (L.) et*al. - Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.44-48

Autres

LARRIEU-DULER (M.)- Les origines de Lectoure. In BORDES (M.) dir. - *Histoire de Lectoure*. Auch : impr. Bouquet, 1972, p.25-26 et note 9.
LARRIEU-DULER (M.)- Le Musée de Lectoure. In COUSTOLS (C.) dir. -*Collection des Musées de France*. Paris : Nouvelles Editions Latines, 1981, note 13 , p.22.
LARRIEU-DULER (M.) -*Inventaire des Lactorates*. P.86-87 et p.115-128.

Gén. site Année(s) découverte : 1965-1966 Informateurs / fouilleurs : M. LARRIEU-DULER

Le *Quartier Pradoulin* correspond à l'un des quartiers de la ville basse antique de Lectoure. Cette zone est riche d'une tradition potière qui remonte au IIe siècle de notre ère. Le secteur comptait en effet entre le IIe et le IIIe siècle, en bordure de voie, "une série de salles organisées autour d'une cour occupée par 5 fours et un dépotoir" (Lapart et Petit 1993, 202). Les pièces pouvaient servir aussi bien de lieux d'habitation, de locaux de vente, de séchoirs, d'aires d'entrepôt et de préparation de l'argile, que d'abris à des fours (deux fours supplémentaires sont donc à ajouter aux structures de la cour). La production se composait surtout d'assiettes, de plats, de cruches, de tripodes, de coupes et de gobelets avec un revêtement micacé (*ibid.* : 203). Un petit lot de lampes a aussi été fabriqué sur place.
Au IVe siècle, deux à trois ateliers de potiers y sont attestés, comptant 10 fours (décompte des structures de cuisson Labrousse 1966, 433) : il s'agit des installations de la"*salle 13* (code site : 285), de l' " *espace 37* " et de la " *cour 7* ".

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Des potiers pourraient être encore présents lors du IVe siècle au niveau de la *cour 7* du *Quartier Pradoulin*. Ils seraient les héritiers et successeurs de ceux qui y travaillaient lors des IIe et IIIe siècles. Cette hypothèse n'est pas proposée dans les travaux de J. Lapart publiés antérieurement à 1993. Elle est émise par C. Dieulafait *et al.*, dont J. Lapart fait partie, en 1996 (267) : "il est probable que cet atelier a perduré au même emplacement [lors de l'Antiquité tardive] mais les travaux de terrassements, menés avant l'intervention archéologique, firent disparaître les couches et toutes les traces d'occupation de l'Antiquité tardive".

Environnement

Zone extraction : La région de Lectoure doit posséder de bonnes ressources en argile car elle possède une forte tradition potière : plusieurs ateliers de potiers et/ou tuiliers (14 fours) y sont attestés entre le IIe siècle et le XIIe siècle.
Point d'eau : Les ateliers de potiers de Lectoure, *Quartier Pradoulin*, sont installés à environ 500 m à l'est du *Gers* (Lapart et Petit 1993, fig. 83) et la nappe phréatique dans ce secteur se trouve à environ 5,50 m de profondeur (Labrousse 1970b, 418).
Zone installation : Périurbaine
Habitation : La ville de Lectoure correspond à l'antique *Lactora/ Lactura*. Peuplée par les *Lactorates*, elle présente un plan orthonormé, qui a surtout été observé dans le *quartier Pradoulin*, secteur occidental de la ville antique (Maurin *et al.* 2004, 44). Néanmoins, aucun habitat de type*domus* ou *insula* ne semble avoir été repéré en association directe avec le secteur potier lors du Bas-Empire. L. Maurin *et al.* indiquent même que les "installations artisanales […] rendent peu probable un habitat urbain, à proximité". On peut toutefois émettre l'hypothèse que les potiers pouvaient habiter dans leur bâtiment artisanal (partie arrière ou à l'étage) ou encore qu'ils partaient se loger dans la ville haute ou dans des zones voisines de leurs installations. En effet, un habitat urbain semble avoir été mis en évidence entre 70 et 120 m à l'est des fours, sur le lieu-dit *La Joga*. "Deux états d'occupation sont séparés par une couche de cendres et de remblais (comme dans le quartier artisanal situé à l'ouest [c'est-à-dire une occupation des IIe/IIIe siècle et une autre lors du IVe siècle]. Bien que l'appartenance des murs à un état ou à un autre n'ait pas été établie, la présence d'une mosaïque et l'existence de bassins paraissent indiquer une *domus*. Mais la forme très allongée de trois ou quatre des salles qui ouvrent sur le *decumanus* au sud s'explique mal pour un habitat. On verrait volontiers des boutiques dans les salles alignées à l'est de ce chantier si l'on était bien sûr qu'elles étaient bordées par un *cardo*" (Lapart et Petit 1996, 201). Pourquoi donc ne pas y voir les boutiques et les logements des potiers, qui s'installent dans des ruines du Haut-Empire ?
Précisons enfin que des traces d'occupation des Ve-VIe siècles ont été observées dans la zone environnante des fours (tessons de céramique paléochrétienne estampée -*ibid.* : 200).
Voie : Le *Quartier Pradoulin* dans les environs des *chantiers Coopérative Mathieu et Fruitière Vetter* est traversé par plusieurs

voies empierrées, orientées sud-est/nord-ouest, qui seraient des voies décumales de la ville antique de Lectoure. L'une d'entre elles coïnciderait à une partie d'un tronçon routier qui irait à Agen/ *Aginnum* (Lapart et Petit 1993, 200 et fig. 83 et 85). De même à environ 500 m au sud se trouverait une partie du *decumanus maximus* de la cité, qui permettrait en dehors de celle-ci de rejoindre Auch / *Augusta Auscorum* (*ibid.*).
Enfin, on peut souligner que les artisans sont aussi installés à environ 500 m à l'est de la rivière*Gers* (*ibid.* : fig. 83).
Autres attestations : Les ateliers de potiers se trouvent à environ 200 m au nord-ouest de la nécropole *Stade-municipal/Saint-Gény* (Maurin *et al.* 2004, 48) - les artisans sont donc installés dans les derniers quartiers de la ville basse de Lectoure. Cette zone funéraire est importante puisqu'elle se développe sur plus d'un hectare et demi en lisière méridionale de l'agglomération, sur la rive droite du *ruisseau des Balines*. La nécropole compterait environ plus de 800 sépultures (en bâtière en tuiles, en coffre de tuiles et de bois, d'une simple couverte de tuiles, dans des amphores et dans sarcophage à cuve monolithique). Ce pôle funéraire est utilisé à partir du IVe siècle ap. J.-C. et il perdure "jusqu'à une date tardive dans l'époque carolingienne" (*ibid.*).
La ville de Lectoure est également le siège d'un évêché. Toutefois, la première attestation d'un évêque ne remonte qu'à 506, au concile d'Agde et la localisation de la première cathédrale est inconnue (*ibid.*).

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le four serait installé dans un bâtiment.

Façonnage **Outils de potiers :** Plusieurs moules de relief d'applique de mufle de lion ont été ramassés lors des différentes opérations archéologiques sur l'emprise de la ville antique de Lectoure. "Ils ne sont pas toujours très nets, les contours sont souvent empâtés, il s'agit peut-être de surmoulage" (Lapart 1982, 183). La localisation et la datation des niveaux d'où viennent ces objets ne sont pas indiqués clairement dans la communication de J. Lapart. C. Dieulafait *et al.* (1996, 268) les attribuent en tout cas aux productions du IVe siècle. D'après les données présentés par M. Labrousse (1966, 433) tous proviendraient du quartier *Pradoulin*.
D'autre part, il convient également de mentionner les découvertes suivantes :
- un moule de sanglier courant, mesurant 9,5 cm sur 4,5 (Labrousse 1966, fig.25 ; Lapart 1982, 183-184).
- un autre d'un chien courant de mêmes dimensions que le précédant (*ibid.* : 183-184).
- un moule représentant une tête d'enfant, haut de 5 cm et large de 4 cm (*ibid.* : 184).
- un petit moule de grecques a été mis au jour dans le secteur des ateliers de potiers des IIIe/IVe siècle de Lectoure (*ibid.* : 184). Aucun fragment d'une production n'a pourtant été trouvé avec ce type de décor.
- un moule de lampe unie et allongé (*ibid.*).
- un moule de lampe dont"le motif comprend une bordure perlée (?) entourant une fleur à multiples pétales, largement épanouie" (*ibid.*).
- un moule circulaire de médaillons d'applique illustrant Epona à cheval allant vers la droite. Cet élément mesure environ 8 cm de diamètre (*ibid.* : 185-186).
- un moule circulaire de médaillons d'applique représentant la triade isiaque, c'est-à-dire Isis, Sérapis et Anubis. L'objet atteint environ 8,5 cm de diamètre (*ibid.* : 186).
Les médaillons d'applique sont à dater des IIe et IIIe siècles, car ils sont caractéristiques de cette période (Desbat 1998, 95-97). Les moules de lampes pourraient leur être contemporains car un atelier du Haut-Empire du*Quartier Pradoulin* en a fabriqué. Néanmoins, J.-P. Lapart (1982) les présente avec le mobilier du IVe siècle. C. Dieulafait *et al.* (1996, 268) affirment enfin que parmi les productions du IVe siècle "les mortiers Drag. 45 pouvaient avoir un déversoir en mufle de lion, ou bien un décor d'applique tels que le lion, sanglier ou chien". Précisons cependant que l'applique non versoir représentant un lion courant n'a été observé que sur un tesson et non dans un moule (Lapart 1982, 184).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION + AUTRE ? **Catégorie :** CRA de mode A + LAMPE ?

Les productions du IVe siècle de Lectoure se composent (principalement ou uniquement ?) de céramiques engobées de mode A. La pâte est orange rouge ou rouge-orangé et homogène (Lapart 1982, 181 et 187). Elle possède des dégraissants constitués de petits grains blancs ou marron foncé. Les revêtements sont rouges foncés, "presque briques" (*ibid.* : 187).
Le répertoire typologique de cette catégorie est peu varié. Six profils sont attestés, dont cinq nouveaux (Lapart 1982, 177) :
- on trouve tout d'abord des profils s'inspirant des productions du Haut-Empire et notamment des céramiques à engobe micacé. Il s'agit d'assiettes et de plats à bord en bourrelet interne et à panse tronconique. Ces céramiques peuvent être comparées à la forme n°1, Pl. XIII de J.-J. Hatt ou à la forme 35 de M.-H. et J. Santrot ou la forme CL-ENG C2 du*Dicocer*. Les fonds sont parfois ornés de guillochis.
- Les assiettes et plats à bord à marli sont des formes inédites jusque là dans le répertoire typologique local. Elles s'apparentent à la forme 59 de Hayes ou bien encore au profil des Rig. 1. Les marlis à Lectoure"sont de taille variable mais semblent plutôt petits" (Lapart 1982, 181). Certains d'entre eux ont la particularité d'être décorés de guillochis, tout comme une partie des fonds.
- Des cruches sont aussi fabriqués à cette époque. Ces vases à liquide, à bord en bourrelet, ont des embouchures larges et des pieds annulaires. J. Lapart les compare à la forme 23 de J.-J. Hatt (Pl.XIII).
- Un premier groupe de mortiers réunit des individus au bord à marli oblique tombant et à panse hémisphérique. Ces céramiques présentent une rainure qui marque la lèvre interne, une râpe sur leur partie interne et un fond annulaire. Des becs verseurs sont aussi parfois attestés. Ceux-ci peuvent se composer de deux boudins rapportés, qui ont été collés sur la lèvre, mais le plus souvent il s'agit de l'aménagement d'une ouverture dans l'épaisseur du marli.
- Le second groupe de mortiers correspond à des vases à bord simple ou à petit bourrelet, droit ou rentrant et à panse carénée. Ces récipients présentent comme les premiers une râpe interne et un pied annulaire. Leur verseur est particulier puisqu'il s'agit d'un mufle de lion. Ces profils de vases s'apparentent ainsi aux Drag. 45 ou Chenet 330. De même, les bandeaux au-dessus de la carène pouvaient aussi être décorées de décors d'applique représentant un lion, un sanglier ou un chien (Dieulafait*et al.* 1996, 268).

Signalons enfin que M. Labrousse (1966, 433) signale la présence de lampes à côté des matrices pour les reliefs d'applique. Il pourrait peut-être s'agir de production locale à l'instar de celles produites dans les ateliers toulousains (31 ; cf. notices site 1387 et 1388) ou dans celui de*Reculan* à Générac (30 ; notice site 0048)

SITE — Code site : 0211

Localisation Lieu-dit : Dans une carrière d'argile de l'entreprise Lartigue-Dumas, à proximité du village d'Ornezan, en bordure de la R.N. 129 Commune : ORNÉZAN Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAPART (J.) et PETIT (C.) dir. - *Le Gers, Carte Archéologique de la Gaule, 32*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.110.

Autres La Dépêche du Midi, édition du Gers 27,09,1961, p.5 avec photo.

Gén. site Année(s) découverte : 1961

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une vaste structure construite en briques plates formant une voûte le long duquel partent des conduites latérale a été découverte. Ces vestiges pourraient correspondre aux restes d'un four de potiers et/ou de tuiliers.

Environnement

Zone extraction : Les vestiges ont été mis au jour lors de travaux dans une carrière d'argile moderne.
Habitation : Une *villa* du Ve siècle voir VIIe siècle a été trouvée.

Description du four

Le four correspondrait à "une vaste structure construite en briques plates formant une voûte le long duquel partent d conduites latérales" : il s'agirait donc d'une chambre de chauffe avec des massif latéraux délimitant un canal de chauffe centr au dessus duquel des arcs transversaux permettent de soutenir la sole.

Des *tegulae* ont été observées.

SITE — Code site : 0212

Localisation Lieu-dit : A l'est de la Haute-Ville, dans la *villa* SAINT-MICHEL Commune : LESCAR Département : PYRÉNÉES-ATLANTIQUES Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice BATS (M.) et TOBIE (J.-L.) - Les établissements urbains d'*Imus Pyrenaeus* (Saint-Jean-le-Vieux) et de *Beneharnum* (Lescar). In *Revue de Pau & du Béarn. Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, 4*. Pau : 1976, p.10, note 9.

FABRE (G.) dir. -*Pyrénées-Atlantiques, Carte Archéologique de la Gaule, 64*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 118.

BALMELLE (C.), MONTURET (R.) et RAYNAUD (M.-P.) - Les demeures aristocratiques d'Aquitaine: société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule. Mémoires. Ausonius 5. Bordeaux Paris : Ausonius De Boccard, 2001, p.363-365

Gén. site Année(s) découverte : 1886-1888 ; 1968 et 1970 Informateurs / fouilleurs : A. GOSE ; M. BATS et J. SEIGNE

Au lieu-dit *Saint-Michel* se trouvent les vestiges d'une riche *villa* occupée dès le Ier siècle de notre ère (en dernier lieu Balmelle *et al.* 2001, 363-365). Les bâtiments sont occupés au moins jusqu'au Ve siècle de notre ère.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 500 Datation : Oui

Un four dont la datation s'étale entre le IIIe et le Ve siècle est signalé dans l'angle sud-est de la *villa Saint-Michel* (Bats et Tobie 1976, note 9 ; Fabre dir. 1994, 118).

Environnement

Habitation : Cf. la rubrique "Remarques générales".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CRA ?

La production du four de la *villa Saint-Michel* n'est pas clairement décrite dans les articles consultés pour cette notice. Il s'agirait semble-t-il de "céramiques à vernis rouge ou brunâtre, imitant les formes et les décors de guillochis des vases de sigillée claire et de sigillée "lucente" " et de "vases communs locaux gris" (Bats et Tobie 1976, 10).

SITE — Code site : 0213

Localisation **Lieu-dit :** Au lieu-dit GEOU, à 2 km au sud-est de la commune, la chapelle préromane Notre-Dame des Cyclistes
Section : B **Zonage :** 255, 256, 257, 258, 261 **Commune :** LABASTIDE-D'ARMAGNAC **Département :** LANDES
Région : AQUITAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice BOYRIE-FENIE (B.) dir. - *Les Landes, Carte Archéologique de la Gaule, 40*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.97.

Autres COUPRY (J.) - Informations archéologiques. In Gallia, 33, 1975, p.483.
COUPRY (J.) - Informations archéologiques. In Gallia, 35, 1977, p.465
BOST (J.-P.)*et al.* - La *villa* gallo-romaine de Géou à Labastide-d'Armagnac (Landes). In Bulletin de la Société de Borda, Histoire. Archéologie. Histoire naturelle, 102. Dax : 1977, p.3-19.
CLEMENS (J.)*et al.* - Fours de potiers découverts à Labastide d'Armagnac (Landes). In *Bulletin de la Société de Borda, Histoire. Archéologie. Histoire naturelle, 102*. Dax : 1977, p.21-32.
DUCASSE (R.) - répertoire des vestiges gallo-romains découverts dans le département des Landes. Pau : Travaux d'études et de recherches, 1978, p.73-75 (plan).
GABORIT (M.) - Les constructions de petit appareil au début de l'art roman dans les édifices religieux de la France du sud-ouest (Gers, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques), thèse de IIIe cycle. Université de Bordeaux, 1978-1979, p.239-241.
COUPRY (J.) - Informations archéologiques. In Gallia, 37, 1979, p.514.
BOST (J.-P.)*et al.* - La *villa* gallo-romaine de Géou à Labastide-d'Armagnac (Landes). In Bulletin de la Société de Borda, Histoire. Archéologie. Histoire naturelle, 108. Dax : 1983, p.403-441.
BOST (J.-P.)*et al.* - La *villa* gallo-romaine de Géou à Labastide-d'Armagnac (Landes). In Bulletin de la Société de Borda, Histoire. Archéologie. Histoire naturelle, 103. Dax : 1984, p.645-703 (plan).
BALMELLE (C.) - Recueil général des mosaïques de la Gaule. IV. Aquitaine-2 (10e suppl. à Gallia). Paris : C.N.R.S. 1987, p.118-125 (n°243-248).
Maurin (L.), BOST (J.-P.), RODDAZ (J.-M.) dir. - Les racines de l'Aquitaine, Vingt siècles d'histoire d'une région, vers 1000av. J.-C. - vers 1000 ap. J.-C. Centre Charles-Higounet-Pierre Paris, Université Michel Montaigne-Bordeaux III. Toulouse : 1992, p.103, p.117, p.121, p. 126 (plan), p.282 (carte des ateliers de poteries communes en Aquitaine).

Gén. site **Année(s) découverte :** 1975

Le site du *Geou* est occupé de longue date. L'occupation remonte au Haut-Empire et semble perdurer jusqu'au XIe siècle.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ max :** 500 **Datation :** Oui

Deux fours des IVe et Ve siècles, placés côte à côte et creusés dans l'argile, ont été observés au *Geou*.

Environnement

Zone extraction : Des gisements d'argile seraient présents dans tout le secteur. Les structures de cuisson potières seraient même encaissés dans un substrat argileux.
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Le site du *Geou* correspond à une *villa* du Haut et du Bas-Empire. Cette dernière pourrait être restée occupée jusqu'au XXIe siècle

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des fragments de vases globulaires à pâte rouge orangée ont été trouvés *in situ* dans les fours.

SITE — Code site : 0214

Localisation Lieu-dit : L'OREE DU BOIS dans le secteur de LA ROQUE Commune : RIVIÈRE-SAAS-ET-GOURBY Département : LANDES Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice BOYRIE-FENIE (B.) dir. - *Les Landes, Carte Archéologique de la Gaule, 40*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117.

Gén. site Année(s) découverte : 1985 Informateurs / fouilleurs : J.-C. MERLET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les traces d'un atelier de tuiliers et/ou de potiers gallo-romains ont été repérées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0215

Localisation Lieu-dit : LA LANDE DE LAS CABANES Commune : SAINT-GEIN Département : LANDES Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice BOYRIE-FENIE (B.) dir. - *Les Landes, Carte Archéologique de la Gaule, 40*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.121.

Autres Renseignement S.R.A. Aquitaine.

Gén. site Année(s) découverte : 1980 Informateurs / fouilleurs : B. WATIER

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TAQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Plusieurs fours de tuiliers du Bas-Empire sont signalés dans ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0217

Localisation Lieu-dit : SOURDIGNAC ou SOURDIGNAN, sur l'A62 Section : B Zonage : 270 Commune : ROQUEFORT
Département : LOT-ET-GARONNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAGES (B.) dir. - *Le Lot-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 47*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.271-272.

Autres GAUTHIER (M.) - Informations archéologiques. In Gallia, 39, 1981, p.492-493.
JEREBZOFF (A.) -Voies et chemins gallo-romains du canton de Laplume, essai de restitution. In Revue Agenais, 118. Agen : 1992, p.186.
Fonds JEREBZOFF, Archives du Département du Lot-et-Garonne 66J14 (contenant le rapport de fouille de 1979, qui dénombre plutôt six fours médiévaux, un four gallo-romain et une fosse).

Gén. site Année(s) découverte : 1979 Informateurs / fouilleurs : A. JEREBZOFF

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

B. Fages (dir. 1995, 171) rapporte tout d'abord que huit fours de potiers médiévaux auraient été identifiés. Cependant à la page suivante, l'auteur précise que "le rapport de 1979 signale plutôt six fours médiévaux, un four gallo-romain et une fosse" (*ibid.* : 272).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 0218

Localisation Lieu-dit : LAMARTINE ou LA MARTINE, sur une pente dominant le vallon du ruisseau de Mondot Commune : BON-ENCONTRE Département : LOT-ET-GARONNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAGES (B.) dir. - *Le Lot-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 47*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.178-179.

Autres Fonds Tholin, Archives Départemental du Lot-et-Garonne 15J11 (ms. De Calvet).
Fonds Momméja, Archives Départemental du Lot-et-Garonne 2J331.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours pour la poterie ont été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0219

Localisation Lieu-dit : BERNADET, dans le triangle formé par le confluent de la Baïse et de ma Gélise Commune : LAVARDAC
Département : LOT-ET-GARONNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FAGES (B.) dir. - *Le Lot-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 47*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.218-219 (et p. 200) .
JACQUES (J.) - Une officine de potiers à Agen (Lot-et-Garonne) au IIIe siècle ? In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p.53-74.

Autres THOLIN (G.) - Causeries sur les origines de l'Agenais. In Revue Agenais, 22. Agen : 1985, p.448.
COUPRY (J.) - Informations archéologiques. In Gallia, 27, 1969, p.367 et fig.33.
LAPART (J.) - Chapiteaux de marbre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans la moyenne vallée de la Garonne (départements du Lot-et-Garonne et de Tarn-et-Garonne). In Bulletin Archéologique. Comité des Travaux historiques et scientifiques, nouv. série 23-24, 1987-1988. Paris : 1988, p.104, n°20 et p.110, n°28-29.
BESCHI (A.) - Occupation du sol et peuplement de l'Albret néracais des origines à la guerre de Cent-Ans, mémoire de maîtrise, Université de Bordeaux III, 1993, p.40 et 49.

Gén. site Année(s) découverte : 1967 Informateurs / fouilleurs : Y. MARCADAL ?

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 1

L'atelier de la *villa* de *Bernadet* compte au moins un four. D'après la carte archéologique, il est daté du IVe siècle (Fages dir. 1995, 218), mais un article de P. Jacques (2000, 71) indique que la datation serait à revoir.

Environnement

Habitation : Le four a été retrouvé sur l'emprise de la *villa* de *Bernadet* (trois chapiteaux corinthiens tardifs en marbre blanc ont notamment été inventoriés). Néanmoins, la période d'occupation de cet habitat n'est pas mentionnée dans les articles consultés.
Autres attestations : Plusieurs sarcophages ont été découverts sur le site de la *villa*.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe circulaire (œuvre incluse). La sole est soutenu par des piliers.

Fosse : Le four a été creusé dans le substrat argileux. Son fond se situe à 1,20 m sous la surface du sol actuel.

L'alandier du four mesurerait "0,83 m x 0,40 m x 0,54 m" (Fages dir. 1995, 218).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Supports sole : Arcs transversaux

La chambre de chauffe mesurerait 1,25 m de diamètre. Les parois ont été construites avec des fragments de *tegulae* . "La so était supportée par quatre piliers constitués de lits de briques et de morceaux de *tegulae " (Fages dir. 1995, 218).*

Foyer Matériaux de construction : Bri + Teg

Production

Famille : SERVICE ET TABLE ?

Les tessons retrouvés dans le four comprennent "des imitations locales de sigillées claires" (Jacques 2000, 71), dont "une moitié d'assiette" (Fages dir. 1995, 218) et des céramiques s'apparentant aux productions argentaises (cf. Jacques 2000, 54-70).

SITE — Code site : 0220

Localisation Lieu-dit : TRICHOT, à 3 km au sud-est de Tonneins Commune : TONNEINS Département : LOT-ET-GARONNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAGES (B.) dir. - *Le Lot-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 47*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.309.

Autres Fonds Jerebzoff, Archives Départemental du Lot-et-Garonne 66J17.

Gén. site Année(s) découverte : 1978

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 TAQ max : 1100 Datation : Peut-être

Un four a été découvert sur cette parcelle. Il contenait de la céramique des VIIe / XI siècles.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte un double volume. La sole est soutenue par des arcs transversaux.

Fosse : La structure de cuisson a été creusée dans l'argile.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

SITE — Code site : 0221

Localisation Lieu-dit : Sur un petit plateau calcaire dominant la Dourdèze, à 800 m au nord-ouest de Duras, à FOUGASSIERE (anciennement Peyrecave) Commune : DURAS Département : LOT-ET-GARONNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAGES (B.) dir. - *Le Lot-et-Garonne, Carte Archéologique de la Gaule, 47*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.204.

Autres DELDORTIE - Rapport de fouilles opérées à Duras (Lot-et-Garonne). In Compte-rendu trimestriel des travaux de la Commission des monuments historique de la Gironde. Bordeaux, 1862-1864, p.75-77.
Fonds Momméja, Archives Départemental du Lot-et-Garonne 2J332.
LAPART (J.) - Deux nécropoles mérovingienne peu connues du Lot-et-Garonne. In Archéologie du Midi Médiéval, 5, 1987, p.171-174, fig. 1, n°1 et 2.

Gén. site Année(s) découverte : 1864

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Un four de tuiliers ou de briquetiers aurait été mis au jour à 100 m du cimetière mérovingien.

Environnement

Autres attestations : Une nécropole mérovingienne a été observée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0222

Localisation **Lieu-dit :** Sur le dernier ressaut de la pente du coteau de Montuzet, au lieu-dit LE CLOS DU CHARDONNET, l'église SAINT-PIERRE-ES-LIENS et son ancien cimetière **Superficie :** 5000 **Commune :** PLASSAC **Département :** GIRONDE **Région :** AQUITAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice SION (H.) dir. - *La Gironde, Carte Archéologique de la Gaule, 33/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.103 et p. 106.

Autres EMARD (G.) - Rapports de fouilles, 1963-1974.
EMARD (G.) - Le chantier de fouilles archéologiques de Plassac. In Cahiers Vitrezais, avril, 1972, p.7 et suiv.
BOST (J.-P) - Rapports de fouilles, 1975-1978.
BOST (J.-P.) - Promenades plassacaises. In Actes du 34e Congrès d'Etat des Région. Fédération historique du sud-ouest (Actes des Congrès d'études régionales), Blaye, 1984 (1985), p.21-30, 4 fig.
BOST (J.-P.) - Promenades plassacaises. In Cahier Vitrezais, 60, 1987, p.42-48, 4 fig.
SANTROT (M.-H. et J.) - Céramique commune gallo-romaine de Plassac (Gironde) s. d., ms., 27p.
BOST (J.-P.) - L'exemple de Plassac. In Maurin (L.), BOST (J.-P.), RODDAZ (J.-M.) dir. - Les racines de l'Aquitaine, Vingt siècles d'histoire d'une région, vers 1000av. J.-C. - vers 1000 ap. J.-C. Centre Charles-Higounet-Pierre Paris, Université Michel Montaigne-Bordeaux III. Toulouse : 1992, p.110-115, 8 photographies, 1 plan.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1963-1974 ; 1975-1978 **Informateurs / fouilleurs :** G. EMARD et J.-P. BOST

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **Superficie :** 5000 **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 600 **Datation :** Peut-être

Les ateliers s'installent dans l'ancien parc de la *villa* de prestige du IIe siècle.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Les premières traces d'occupation de ce site remontent à l'époque julio-claudienne. Puis au IIe siècle une *villa* de prestige est construite et est toujours occupée entre les IVe, Ve et VIe siècles.
Autres attestations : Une nécropole a pu être observée à proximité de l'établissement.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE

M.-H. et J. Santrot ont étudié certaines pièces en céramique commune datées entre les Ier et Ve siècles, fabriquées sur place ou provenant d'ateliers girondins ou de Saintonge (Petit Niort) ou du Poitou. On y trouve les formes Santrot 2, 126, 90, 197, 154, 156a, 142, 113, 159, 164a, 218, 242a, 256, 293, 263a, 394, 468, 465, 451b, 494, 505a, avec sur les vases, les *graffiti Ero(tis), Part<h>ic(i), Marciani, Sen[…], Sextini, Vib(iani), Lentul(i), Equit(i), […]nini, […]iniani*.

SITE — Code site : 0223

Localisation Lieu-dit : Au sud de la mairie, sous une maison Commune : ANDERNOS-LES-BAINS Département : GIRONDE
Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice SION (H.) dir. - *La Gironde, Carte Archéologique de la Gaule, 33/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.62.

Autres VIELLARD-TROIEKOUROFF (M.) - Les fouilles de la basilique funéraire d'Andernos (Gironde). In Cahier d'archéologie, Fin de l'Antiquité et Moyen Âge, 27. Paris : Picard, 1978, p.12.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers à "deux parties" (deux volumes ?), dont l'une était carrelée, a été dégagé.

Environnement

Autres attestations : Une basilique profane du IIe siècle, transformé en église au IVe et en nécropole du Moyen Âge a été observée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0224

Localisation Lieu-dit : DANS LA PROPRIETE LAMAISON Commune : SAUVE (LA) Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice SION (H.) dir. - *La Gironde, Carte Archéologique de la Gaule, 33/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.162.

Autres COUPRY (J.) - Informations archéologiques, IXe circonscription (Aquitaine). In Gallia, 27, 1969, p.354. Renseignement P. REGALDO SAINT-BLANCARD.

Gén. site Année(s) découverte : 1968 Informateurs / fouilleurs : R. WATELIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four serait attesté sur ce site. Celui-ci ne serait pas gallo-romain, mais daterait de la fin du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne.

Description du four

Identification : Peut-être

Le four compte deux volumes. Une partie de sa sole était encore conservée au moment de la fouille.

Sole

Une sole d'une superficie de 9 m², percée d'environ 80 conduits de chaleurs assez irrégulièrement répartis, a été observée.

Des fragments d'*imbrices* et poteries communes ont été trouvés.

SITE — Code site : 0225

Localisation Lieu-dit : Au CHÂTEAU DE GRAVELINES, PROPRIETE DUBOURF, situé à 6 km au nord de Langon, à flanc de coteau
Commune : SEMENS Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice SION (H.) dir. - *La Gironde, Carte Archéologique de la Gaule, 33/1*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.290-291.

Autres COUPRY (J.) - Informations archéologiques, IXe circonscription (Aquitaine). In *Gallia*. Paris : M.S.H., 17, 1959, p.382, fig. 9 et 10.
LE NY (F.) *–Les fours de tuiliers gallo-romains. méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.78, n°83 et p.101, fig. 41a.

Gén. site Année(s) découverte : 1958

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le four du *Château de Gravelines* était conservé sur 2,15 m de haut (de long plutôt ?) et 1,50 m de large. Cette structure de cuisson correspondrait, d'après la notice de découverte faite en 1958, à "un four de tuiliers médiéval, ayant cuit des tuiles canal" et il présenterait "une porte construite en moellons".

Description du four

Nb volume : 2

Le four compte un double volume et un alandier unique. La sole est soutenue par des arcs transversaux.

L'alandier possède une forme trapézoïdale et voûtée. Il est constitué essentiellement d'*imbrices*.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

La chambre de chauffe compte quatre rangées de murets de soutènement liées par un arc à claveaux. Les arcatures sor construites avec des moellons et le reste est constitué essentiellement d'*imbrices*.

Foyer Matériaux de construction : Imb + Bri ? Tui ? Cf. *supra.*

Sole

La sole était composée d'une couche de fragment d'*imbrices* recouvert de "ciment".

SITE — Code site : 0226

Localisation Lieu-dit : Au CHATEAU POMMEROL, ancienne propriété F. Prom, sur les coteaux Commune : BASSENS
Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** SION (H.) dir. - *La Gironde, Carte Archéologique de la Gaule, 33/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.328-329.

Autres CHASTEIGNER (A. de) - Communication, séance du 23.04.1887. In Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, 12. Bordeaux : 1887, p. XXXV.
CHASTEIGNER (A. de), CABANNE (P.) - Un hypocauste gallo-romain au Château de Pommerol., commune de Bassens (Gironde). In Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, 12. Bordeaux : 1887, p.65-76, 2 fig.
CHASTEIGNER (A. de), CABANNE (P.) - Deuxième note sur le même sujet. In Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, 12. Bordeaux : 1887, p.77-84.
MENSIGNAC (C. de) - Communication, séance du 10.06.1887. In Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, 12. Bordeaux : 1887, p.XLIV-XLV.
MENSIGNAC (C. de) -Hypocauste gallo-romain de Bassens - note sur le même sujet. In Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, 12. Bordeaux : 1887, p.77-84.
DUSSAUT (M.) - Don au Musée, séance du 07.02.1918. In Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, 38. Bordeaux : 1918-1919, p.XVIII.
Renseignement P. Régaldo Saint-Blancard.

Gén. site Année(s) découverte : 1887

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 218 TPQ max : 324 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Des fours de tuiliers médiévaux, à double foyer auraient été repérés à cet endroit. Néanmoins, une monnaie de Gallien (Cohen, IV, 358, n°59), deux monnaies de Tetricus fils (Cohen, V, 188, n°42 et n°55) et une monnaie de Licinius père (Cohen; VI, 67, n° 127) ont été observées a proximité dans une zone de 30 m de long et de 15 m de large environ, au milieu de traces de rubéfaction (indice d'un autre four ?).

Environnement

Autres attestations : Au moins six inhumations en fosse ont été observées à 20 m au nord-ouest des fours.

Description du four

Nb volume : 2

Le four compte un double volume et deux alandiers parallèles et côte à côte. La sole est soutenue par des arcs transversaux.

Le four compte un double alandier voûté (deux alandiers côte à côte). La voute mesure 0,30 m d'épaisseur et elle est construi avec des débris de carreaux, des fragments de *tegulae* et de la terre battue.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

Un mur inférieur supportait deux petites voûtes surbaissée, chacune percée de quatre rangs de trous.

Foyer Matériaux de construction : Pil + Teg

Sole

La sole en terre cuite mesure 4 m². Elle est percée de huit rangs de trous ronds et réguliers (de 0,08 à 0,10 m de diamètre).

SITE — Code site : 0227

Localisation Lieu-dit : Peut-être au bourg Commune : BLASIMON Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice SION (H.) dir. - *La Gironde, Carte Archéologique de la Gaule, 33/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.305.

Autres FARAVEL (S.) - Occupation du sol antique des bassins de l'Escouach et de la Gamage, du Néolithique au Moyen-Age. In Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, 76. Bordeaux : 1985, p.38.

Gén. site Année(s) découverte : 1985

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four à tuile, qui devait répondre aux besoins des *villae* voisines, qui sont datées entre le Ier et VIe siècle, a été identifié sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0228

Localisation Lieu-dit : SAINT HIPPOLYTE PASQUILLON OUEST, lors des travaux préalables avant la construction de l'autoroute A65 (Langon-Pau) Superficie : 10000 Commune : BAZAS Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice SION (H.) dir. - *La Gironde, Carte Archéologique de la Gaule, 33/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.83-89

MAURIN (L.) et *al.* - *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, XIII. Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulana)*. Paris : De Boccard, 2004, 138 p. et plus particulièrement les p.115-121

SAUVAITRE (N.) dir. -*Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest. Bazas (Gironde). Rapport d'opération archéologique. Périodes Protohistorique, Antique et Haut Moyen Âge*. Balma : HADES, 2010.

SAUVAITRE (N.) et GUERITEAU (A.) – Une production inédite à la transition entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age découverte à Bazas (Gironde). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.333-340

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.720

Autres ZOBRI (A.) - *Notice de site, Bazas "St Hippolyte", sd 7740 à 7810, A 65 Langon-Pau, section 1a, Janvier 2008*

Gén. site Année(s) découverte : 2007 ; 2008 Informateurs / fouilleurs : A. ZOBRI ; N. SAUVAITRE

Le site de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* à Bazas compte quatre phases d'occupation (Sauvaitre dir. 2010) :
La première est datée du premier Age du Fer. Elle se caractérise par une occupation funéraire peu dense (neuf incinérations).
Après un hiatus de cinq siècles dans la présence humaine, des bâtiments à vocation agricole, qui constituent la*pars rustica* d'une *villa*, sont construits lors du Haut-Empire. Leur abandon a lieu lors du IVe siècle. Cette phase est également marquée par la construction d'un chemin.
Des artisans potiers viennent ensuite s'installer près des ruines du Haut-Empire (à 50 m) entre la première moitié du IVe siècle et la première moitié du VIe siècle.
Enfin la dernière phase repérée est assez mal caractérisée. Il s'agit d'une structure empierrée des Xe/XIIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 10000 TPQ min : 300 TPQ max : 350 TAQ min : 500 TAQ max : 550 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Les fouilles liées à l'autoroute A65 ont permis de mettre en évidence à Bazas la présence d'un atelier de potiers (Sauvaitre dir. 2010 ; Sauvaître et Guériteau 2015). Ce centre, partiellement dégagé à cause de l'emprise de la fouille, compte une dizaine de fosses d'extraction d'argile et un four de potiers. Il faudrait sans doute supposer une réoccupation des bâtiments du Haut-Empire, comme sur les ateliers de *La Quintarié* et des *Terrasses de Montfo* dans l'Hérault (cf. notices sites 0015 et 1342), avec un arasement presque total des niveaux tardifs. D'autre part, de nombreux trous de poteaux sur le site pourraient traduire la présence d'édifices en matériaux périssables. Malheureusement, aucun plan n'a pu être identifié.
Le répertoire de production des artisans de Bazas est mixte. Il se compose de céramiques de table et de service, ainsi que d'autres de préparation et de cuisson. L'activité est datée entre la première moitié du IVe siècle et la première moitié du VIe siècle. Toutefois, précisons que l'une des trois datations C14 sur des charbons provenant des fosses dépotoirs fixe un intervalle chronologique compris entre le IIIe et le Ve siècle (Sauvaître et Guériteau 2015, 339). Il faudrait peut-être ainsi restreindre l'activité entre les IVe et Ve siècles.

Environnement

Zone extraction : La zone d'extraction d'argile a été repérée à une quarantaine de mètres au sud du four de potiers. Le substrat argileux jaune est recouvert de niveaux sableux à sablo-limoneux gris à brun (Sauvaitre dir. 2010 60 et fig.196).
La fosse FS2118/2134 est la glaisière la plus importante (*ibid.* : 61). De plan oblong, elle mesure 6,30 m de long et 1 à 1,70 m de large.
Sept autres fosses présentent des plans circulaires, variant entre 1 et 2,20 m de circonférence. Leur profondeur varie entre 0,04 et 0,40 m. Généralement les fonds sont en cuvette.
"Une"dernière fosse se trouve à quelques centimètres des précédentes. Il s'agit en plan d'un creusement polylobé de 3,50 m de long, dont la largeur varie de quelques centimètres à pratiquement 2 m. Son fond n'a pu être atteint. Des surcreusements indiquent que les potiers sont revenus plusieurs fois creuser à cet emplacement pour extraire de l'argile.
Zone boisée : Le site de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* se trouve à la limite de deux bassins versants, celui du *Beuve* et celui du *Brion*, qui sont des espaces très boisés à l'heure actuelle et plus particulièrement dans le secteur de l'atelier (Sauvaitre dir. 2010, 39). L'atlas des routes de Trudaine et la carte de Cassini (n°105) illustrent également cette situation.
Une étude anthracologique de deux fosses dépotoir de l'atelier a été réalisée par C. Belingard (le comblement de la FS2113 et l'US2078, qui scelle plusieurs fosses dépotoirs dans la partie nord-est du site dont FS2066/2115 et 2118/2134 ; Sauvaitre dir. 2010, 62 et annexe 7, 185-189). Néanmoins, le protocole de prélèvement n'ayant pas été ou pu être respecté et le nombre très restreint de charbons trouvés ne permettent pas de dresser qu'une liste des taxons rencontrés. La présence de chênes caducifoliés, de nerpruns / filaires et de merisiers a ainsi été observée."Tous les taxons rencontrés peuvent être d'approvisionnement local ou régional. Certains poussent aussi bien en forêt qu'en milieux plus ouverts (chênes, merisier) et

d'autres (Nerpruns / filaires) seraient plus inféodés aux friches, haies, etc." (Belingard. In Sauvaitre dir. 2010, 188).

Point d'eau : Le site de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* se trouve à la limite de deux bassins versants, celui du *Beuve* et celui du *Brion* (Sauvaitre dir. 2010, 39). Un petit ruisseau passant à 125 m au sud de l'atelier permettait aux artisans de s'approvisionner en eau.

Zone installation : rurale

Habitation : Une *villa* était probablement installée dans les environs immédiats des constructions à vocation agricole du Haut-Empire car ces bâtiments organisés constituent ce qui semble être la *pars rustica* d'une *villa* (Sauvaitre dir. 2010). De même et malgré l'absence de fouille dans cette partie réservée à l'habitat lors des travaux liés à l'A65, son existence dans ce secteur est certaine car des découvertes anciennes mentionnent dans cette zone des pavements de mosaïques, des éléments architecturaux et des sarcophages (Sion dir. 1994, 89 et Sauvaitre dir. 2010, 35 et 40) et les vestiges semblent se prolonger à l'ouest de la zone fouillée d'après des photographies aériennes de l'été 2008. L'absence de description des mobiliers céramiques associés aux trouvailles anciennes et l'absence de fouille ne permettent pas de dater précisément la fin de son occupation, mais il ne faut pas à écarter l'hypothèse que cette *villa* soit toujours occupée lors des IVe et VIe siècles (attestation d'une probable tranchée parcellaire de la fin du IVe siècle et du début du Ve siècle (Tr 1024 ; *ibid.* : 49) ; présence des sarcophages et regain de l'occupation dans cette zone lors de l'Antiquité tardive ; voir *infra*). En outre, l'installation de l'église paroissiale médiévale *Saint-Hippolythe* dans cette zone pourrait indiquer qu'un pôle d'habitat s'est maintenu à cet emplacement jusqu'à l'époque médiévale.

Voie : Un chemin, légèrement creusé et constitué de tuiles concassées, abouti au site de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* (Sauvaitre dir. 2010, 51 et 57). Mesurant 4 m de large, il est orienté principalement est-ouest mais à proximité des anciens bâtiments du Haut-Empire, il adopte un tracé nord-ouest/sud-est. Il semble avoir été utilisé lors du IVe siècle.

En outre, le plateau sur lequel se sont installés les potiers était traversé par une voie antique reliant Bazas à Langon. Le ban communal de Bazas est situé au carrefour de deux voies d'importance mentionnées sur l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem : celle qui reliait Saragosse, le diocèse d'Espagne à la Gaule par la vallée d'Aspe et la voie de la rive gauche de la*Garonne* qui, de Lerida, conduisait à Bordeaux par le Vignemale, Auch, Eauze et Bazas" (*ibid.* : 39 et Maurin *et al.* 2004, 118).

Autres attestations : Une structure de combustion à caractère artisanal (US1016 + 1095) a été remarquée dans l'un des bâtiments du Haut-Empire. La forme de cette structure très arasée ne permet pas d'être certain de son fonction, mais la présence de gouttelettes et de scories de verres, ainsi que de nombreux charbons, suggère un travail du verre (Sauvaitre dir. 2010, 43 et 48).Un autre problème concernant cet aménagement est sa datation incertaine : les éléments céramiques qui ont été retrouvés associés à la structure la place dans le IVe siècle, mais ils appartiennent à un niveau d'abandon et les déchets verriers "rappellent à si méprendre les rebuts de production de verre d'époque récente. Par conséquent nous devons rester très prudent quant à la datation" (*ibid.* 90).

Enfin, il faut aussi souligner que la ville de Bazas ou*Cossion*/ *Cossium*, qui se trouve à plus de 5 km au sud-ouest de l'atelier de *Saint-Hippolythe*, connait un regain important dans son occupation dès le début de l'Antiquité tardive. Occupée dès la période protohistorique et lors du Haut-Empire (en dernier lieu Maurin *et al.* 2004, 115-121), l'agglomération, cité des *Vasates*, semble bénéficier d'un redécoupage administratif favorable à la fin du IIIe siècle ou lors du début du IVe siècle (respectivement Sauvaitre dir. 2010, 39 et Maurin *et al.* 2004, 118). Elle est désormais séparée de la cité des *Boiates*, promotion qui "doit être mise en relation avec la situation de la ville au carrefour de deux voies qui auraient connu un développement nouveau : celle qui reliait Saragosse, le diocèse d'Espagne à la Gaule par la vallée d'Aspe et la voie de la rive gauche de la *Garonne* qui, de Lerida, conduisait à Bordeaux par le Vignemale, Auch, Eauze et Bazas" (Maurin *et al.* 2004, 118). La ville possède également une enceinte lors du Ve siècle, assiégée notamment en 414 par les Wisigoths et elle est le siège d'un évêché, avant 475 semble-t-il (*ibid.* : 118 et 120).

Description du four

Nom : F1004 (diagnostic) / US2103 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four de potiers de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* comprend deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauf ovale. Deux états de fonctionnement ont pu être identifiés. Le système de soutènement de la sole initial est inconnu, à moi qu'il ne soit similaire à celui du second état (cf. *infra*).

Si des prélèvements ont bien été effectués en vue d'une datation archéomagnétique du four, l'extrême fragilité des échantillo n'a pas permis d'obtenir de résultats (*ibid.* : 190-192). La datation de la structure de cuisson repose ainsi sur le matéri céramique de la fouille.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,20 **Hauteur totale :** 0,20 **Longueur :** 0,55 - 1,25 - 1,5 **Largeur :** 0,50 **Pendage :** - 3

L'alandier est totalement encaissé. Il s'ouvre au nord. Le conduit mesure de manière certaine 0,50 m de large et environ 0,20 de hauteur. Les parois ont peut être été lutées à l'argile (US2097). Le sol décline en direction de la chambre de chauffe d quelques degrés (- 3°).

La longueur du*praefurnium* est incertaine. Elle mesurerait 0,55 m de long d'après les propos des fouilleurs ; valeur q correspond à la longueur du conduit conservée (Sauvaitre dir. 2010, 64). Il semblerait toutefois d'après la présence d'une couch (US6 de la fig.196, équivalente à l'US2098 ?), mêlant charbons et terre rubéfiée, que l'alandier était à l'origine plus long (1,24 1,57 m). En effet, comment expliquer sinon la présence de terre rubéfiée sur près de 0,70 à 1 m avant la gueule du four si un d plusieurs feux n'avaient soumis cette zone à sa chaleur rayonnante et l'absence de trace de rubéfaction dans la couche (équivalente à l'US2098 ?) si les parties qui la protégeaient n'étaient pas tombés au sol.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Forme :** ovale **Longueur :** 1,24 **Pendage :** 5

La chambre de chauffe du premier état du four de *Saint Hippolyte, Pasquillon ouest* est creusée dans le substrat et son plan e ovale. Son diamètre atteint au maximum 1,24 m. Une description plus détaillée de cette partie du four n'est pas non pl possible puisque les fouilleurs indiquent uniquement que "les traces d'une sole plus ancienne (US2125) ont été distinguées e cours de fouille. Cette dernière a été remarquée dans la partie sud-est du four sous la forme d'un décrochement bien horizont mais assez mal conservé et très irrégulier. Elle se serait effondrée et aurait été "rabotée" " (Sauvaitre dir. 2010, 64). D'autre pa aucun relevé de cet état n'est disponible car les fortes précipitations liées à un orage violent (l'avant-veille de la fin du chantie auraient détruit ces indices (*ibid.* : note 153).

Foyer **Longueur :** 2,81 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,56 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** N/S

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Forme :** ovale
Les fouilleurs indiquent qu'ils ont pu déceler les traces d'une sole plus ancienne (US2125 ; Sauvaitre dir. 2010, 64). Ces vestig se trouvent dans la partie sud-est de la chambre de chauffe/laboratoire du deuxième état de fonctionnement du four. Ils s présentent sous la forme d'un décrochement bien horizontal, qui était assez mal conservé et très irrégulier. Cette sole se sera effondrée et aurait été "rabotée". Malheureusement, aucun relevé de cet aménagement n'est disponible car les fort précipitations liées à un orage violent (l'avant-veille de la fin du chantier) ont détruit ces indices (*ibid.* : note 154).

Laboratoire **Attestation :** Peut-être **Largeur murs :** 0,17 - 0,29

Aire de travail La fosse de travail devant le four mesure 3,30 m dans l'axe du four (Sauvaitre dir. 2010, 64). Son sol s'incline e direction de la gueule du four.

Description du four

Nom : F1004 (diagnostic) / US2103 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 300 **TPQ max :** 350 **TA min :** 500 **TAQ max :** 550 **Datation :** Oui

Le second état de fonctionnement du four est marqué par un rehaussement de la sole. La structure compte deux volumes, u alandier unique et une chambre de chauffe ovale. Le système de soutènement de la sole se compose d'une banquet périphérique et d'un pilier central. L'état de conservation de la structure de cuisson était assez bon puisque lors de la fouille, sole était encore en partie conservée, sur plus de sa moitié de sa surface, ainsi que le laboratoire, sur 0,30 m de haut (Sauvait dir. 2010, 63).
Aucune donnée précise ne permet de fixer la période d'installation de la nouvelle sole et la dernière cuisson du four. En outre, des prélèvements ont bien été effectués en vue d'une datation archéomagnétique du four, l'extrême fragilité des échantillo n'a pas permis d'obtenir de résultats (*ibid.* : 190-192). La datation de la structure de cuisson repose ainsi sur le matéri céramique de la fouille. Son étude place l'activité des potiers entre la première moitié du IVe siècle et la première moitié du V siècle.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,20 **Hauteur totale :** 0,20 **Longueur :** 0,55 - 1,25 - 1,5 **Largeur :** 0,50 **Pendage :** - 3

L'alandier est totalement encaissé. Il s'ouvre au nord. Le conduit mesure de manière certaine 0,50 m de large et environ 0,20 de hauteur. Les parois ont peut être été lutée à l'argile (US2097). Le sol décline en direction de la chambre de chauffe c quelques degrés (- 3°).
La longueur du*praefurnium* est une mesure incertaine. Elle mesurerait 0,55 m de long d'après les propos des fouilleurs ; vale qui correspond à la longueur du conduit conservée (Sauvaitre dir. 2010, 64). Il semblerait toutefois d'après la présence d'ur couche (US6 de la fig.196, équivalente à l'US2098 ?), mêlant charbons et terre rubéfiée que l'alandier était à l'origine plus lo (1,24 à 1,57 m). En effet, comme expliquer sinon la présence de terre rubéfiée sur près de 0,70 à 1 m avant la gueule du four un ou plusieurs feux n'avaient soumis cette zone à sa chaleur rayonnante et l'absence de trace de rubéfaction dans la couche (équivalente à l'US2098 ?) si les parties qui la protégeaient n'étaient pas tomber au sol.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,45 **Hauteur totale :** 0,37 - 0,45 **Forme :** ova **Longueur :** 1,24 **Distance sol départ voûte :** 0,37 - 0,45 **Supports sole :** Banquette périphérique + pilier central Banquette périphérique + pilier central + autre ? **Nombre de supports :** 2 **Pendage :** 5

La chambre de chauffe du second état de fonctionnement du four de *Saint Hippolyte, Pasquillon ouest* réoccupe l'emplaceme de la chambre de chauffe du premier état. Creusée dans le substrat, elle présente un plan ovale. Son diamètre atteint a maximum 1,24 m. La hauteur sous la sole peut atteindre 0,37 à 0,45 m (Sauvaitre dir. 2010, fig.196). Le sol, dans l'axe c l'alandier, est d'abord plat dans les deux tiers avant de la chambre de chauffe, puis il remonte de quelques degrés (+ 5°) e direction de la paroi opposée à l'alandier.
Le système de soutènement de la sole est constitué d'une banquette périphérique et d'un pilier central. Ce dernier a é aménagé avec des petites briquettes en terre cuite (US2145). Une description plus précise de ces aménagements n'est p possible car ils n'ont pas été relevés et les fouilleurs indiquent seulement, en parlant probablement du pilier central qui parta de la sole, qu'"il présentait 3 briquettes au sud et 2 au dessus de l'ouverture de l'alandier" (*ibid.* : note 149).

Foyer **Longueur :** 2,81 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,56 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** N/S

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Bien conservée **Forme :** ovale **Longueur :** 1,10 **Largeur :** 1,05 **Epaisseur :** 0,1 0,15 **Nb de carneaux :** 17 (14) **Diamètre :** 0,12 - 0,23
La sole du second état du four est de plan ovale. Son diamètre varie entre 1,05 et 1,10 m (Sauvaitre dir. 2010, 194). L'épaisse de ce niveau atteint généralement 0,10 m, mais elle peut mesurer jusqu'à 0,15 m (*ibid.* : 63 et fig.196). La mise en œuvre n'e

pas décrite dans le rapport de fouille.
L'état de conservation est assez bon. Environ les trois quarts de la superficie étaient encore en place. La structure s'est en eff en partie effondrée en son milieu. Quatorze carneaux ont pu ainsi être répertoriés. Il faut probablement en restituer deux à trc de plus dans la partie manquante. Ces passages pour les flammes et les gaz possèdent des sections ovoïdes de 0,12 à 0,23 m c diamètre.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,28 **Largeur murs :** 0,17 - 0,29

Aire de travail
La fosse de travail devant le four mesure 3,30 m dans l'axe du four (Sauvaitre dir. 2010, 64). Son sol s'incline en direction de gueule du four.

Niveau cendreux Plusieurs couches cendreuses ont été observées dans le comblement du four et elles résulte probablement du fonctionnement de celui-ci (US2100 et 2144).

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Aucun bâtiment en lien direct avec l'industrie céramique n'a été observé de manière certaine. Les deux bâtiments à vocation agricole en élévation au moins entre le Ier siècle et la fin du IIIe siècle/début IVe siècle n'auraient pas servi aux potiers selon les fouilleurs, mais il faut préciser que leur niveau de circulation ont été détruits par l'érosion et les travaux agricoles modernes. Ce sont les datations des mobiliers retrouvés dans les tranchées d'épierrement qui servent à les dater et leur arasement total serait à placer avant la fin du IVe siècle et le début du siècle suivant (une tranchée parcellaire Tr1024 est installée à travers leurs murs et il y a été ramassé une monnaie des années 388-402 ; Sauvaitre dir. 2010, 49 et 106-107).
Néanmoins, il convient de relever que le chemin et l'aire ouverte de 60 m², qui est accolée au bâtiment 1, sont fréquentés au moins jusqu'aux années 330-340. De plus, dans la synthèse du rapport de fouilles (*ibid.* : 109), il est mentionné qu'une partie du bâtiment 1, la cellule E, a été réoccupée probablement lors de l'activité des potiers, car des vases typiques de l'atelier y ont été rejetés (FS1137). De même, un trou de poteau qui n'est pas à rattaché à l'organisation initiale du bâtiment (TP 1136) a été repéré dans le bâtiment 1, tout comme les deux trous de poteaux découverts dans la cellule E du bâtiment 2 (TP 1035 et 1108). Les édifices 1 et 2 ont peut être ainsi été utilisés comme des annexes ou plus (local artisanal ?) par les potiers, dont le four est distant d'environ 55 m, avant ou lors de leur épierrement.
Enfin, il faut souligner, plus près du four et des fosses d'extraction/tessonnières, plusieurs trous de poteaux. Cependant,"leur dispersion sur le site et leur isolement ne permettent pas d'établir le plan d'une quelconque structure bâtie" (*ibid.* : 58). La présence d'un possible négatif de tour de potiers près du TP2083 pourrait indiquer qu'un bâtiment, de type local artisanal, serait à restituer dans cette zone. Qui plus est, le matériel retrouvé dans son comblement coïncide bien avec la période de fonctionnement de l'atelier, premier tiers du IVe siècle et première moitié du VIe siècle (*ibid.* : 60).
Préparation argile : 2 La découverte dans certains comblements de la fosse FS2118/2134 de remblais argileux, alors que d'autres sont sableux (Sauvaitre dir. 2010, 61), pourrait indiquer soit qu'une partie de l'argile extraite subissait une épuration avant d'être utilisée (les remblais argileux trouvés dans la fosse FS2118/2134 correspondraient alors à de l'argile impropre à être tournée), soit il s'agit de différentes argiles mises à pourrir ensemble et non encore correctement mélangées. Les comblements inférieurs de la fosse FS2131 (US2133 et 2132 ; *ibid.* : 62) pourraient également résulter des mêmes opérations.
Près des bâtiments du Haut-Empire, plus particulièrement contre le flanc nord du bâtiment 1 et à l'extrémité ouest du chemin du Ier/IVe siècles, se trouve une vaste surface empierrée d'environ 60 m² (US1067 et 1140 ; Sauvaitre dir. 2010, 50). Constituée d'une couche de pierres calcaires concassées et de fragments de tuiles, qui reposent sur un remblai sablo-limoneux avec des inclusions très éparses, elle a été fortement indurée par des piétinements ou par des roulements. Il s'agirait peut-être d'une vaste aire de stockage. La présence de nombreuses monnaies, de tessons, de métal, de verre et de faune dans des recharges de ce niveau permet de placer l'utilisation de cette aire au moins jusqu'au milieu du IVe siècle (330/340).

Façonnage **Tour(s) de potier :** 3 **Détails :** Plusieurs trous de poteaux avec calage ont pu être identifiés à quelques mètres du four de potiers et des fosses d'extraction/tessonnières. "Leur dispersion sur le site et leur isolement ne permettent pas d'établir le plan d'une quelconque structure bâtie" (Sauvaitre dir. 2010, 58). Il faudrait alors peut être chercher dans ces structures des négatifs de tours de potiers. Par exemple, TP 2023 et FS2075 présentent chacun un surcreusement central et pour la dernière, il y a même de l'argile dans son comblement).
De même dans le bâtiment 1, cellule E, la fosse FS1137, profonde de 0,42 m, pourrait être également interprétée comme un négatif de tour de potiers. En effet, elle présente un plan ovale, dont le diamètre varie entre 1,30 et 1,64 m et elle possède un surcreusement central - le fond est plat sur les bords de la fosse avec une dépression en son centre. Qui plus est, cette structure est clairement contemporaine du four puisque son comblement a livré des céramiques appartenant aux productions cuites dans le four (*ibid.* : 109).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CL-REC **NMI :** 302

Les tessons trouvés sur l'atelier de *Saint-Hippolyte, Pasquillon ouest* présentent des surfaces, qui sont souvent complètement altérées : "les traitements de surfaces ne sont pas toujours perceptibles, les décors parfois effacés et les textures modifiées" (Guériteau. In Sauvaitre dir. 2010, 77). Neuf groupes de pâtes peuvent être identifiés : pâtes siliceuses à plus ou moins savonneuses (calcaires ?), cuites en mode A ou B, avec beaucoup ou peu d'inclusions. Cependant la distinction entre les différents groupes n'est pas toujours évidente et "il semble bien que ce soit les mêmes argiles qui ont été utilisées, mais avec des conditions de cuisson (température) et d'enfouissement qui ont engendré des différences à l'œil nu et au toucher (selon que les surfaces sont très altérées ou non)" (*ibid.* : 78 et 80). Les productions de l'atelier se caractériseraient en fait surtout par une "cuisson oxydante donnant des teintes claires aux pâtes, [des] inclusions de grains de sable de petit calibre en plus ou moins forte proportion et lorsque la surface n'est pas érodée, ces grains percent faiblement cette dernière procurant une texture un peu râpeuse" (*ibid.* : 80).

Le répertoire typologique comprend uniquement des vases tournés et 16 formes peuvent être dissociées (3283 tessons pour 302 individus inventoriés ;*ibid.* : 79- 84 ; Sauvaitre et Guériteau 2015, 335) : Il s'agit de jattes avec ou sans anses/oreilles de préhension, à profil caréné ou tronconique, à bord en bourrelet déversé ou droit ou rentrant ; de mortiers à panse tronconique à bord droit ou rentrant, avec une collerette épaisse et courte et présentant une râpe interne ; de gobelets, à bord déversé avec méplat et une panse tronconique ; d'assiettes ou plats à panse tronconique à bord simple ; de couvercles dont "les lèvres possèdent un bourrelet interne à leur extrémité" ; de pots/urnes avec ou sans anse, à bord déversé simple ou à bandeau mouluré ou en bourrelet avec méplat ou gorge ou rentrant, à lèvre épaissie et arrondie et col marqué ; des jattes ou cruches à bec tubulaire et à l'anse attachée à l'opposé de celui-ci et peut être des pichets à bec pincé.

Ces profils présentent des points similaires avec des catégories languedociennes ou provençales (les jattes carénées à tronconiques avec les CL-ENG C3 ; les mortiers avec les CL-ENG D2 ; les assiettes avec les CNT-ROL C2 ; les urnes avec les PISO A1, A7, A2 ou A3 ou les GR-PRO A1, A5, A2 ou A3/A9 ; les jattes tubulaires avec les CL-ENG B16 ou Rig.16 ou GR-PRO AB36, etc.). Les fonds sont très souvent plats et ils ont été décollés du support sur lequel ils ont été tournés à l'aide d'un fil. Quelques individus possèdent néanmoins un fond bombé.

Les vases et ce quelque soit le profil général, peuvent être décorés d'une seule manière, au peigne. Les ornements peuvent être appliqués sur tout le vase ou dans un registre, en formant des lignes parallèles, qui peuvent adopter des tracés horizontaux ou ondés.
Ce sont les formes fermées qui dominent avec plus de 8 individus sur 10 (247 ; Guériteau. In Sauvaitre dir. 2010, 84 ; Sauvaitre et Guériteau 2015, 337). Cependant, il semblerait que 106 lèvres de formes fermées n'ont pas été prises en compte dans l'inventaire rendu pour le rapport de fouilles (Guériteau. In Sauvaitre dir. 2010, 84), puis dans l'étude publiée, ce qui accentuerait encore plus fortement le phénomène . Les pots non ansés seraient les profils les plus récurrents même si les bords de cruches, de pichets et de pots"ne présentent pas forcément de distinction" et que "la détermination d'un type fonctionnel à partir d'un fragment de lèvre est aléatoire" (Guériteau. In Sauvaitre dir. 2010, 82).

Fosse dépotoir La fosse d'extraction d'argile certaine a été utilisée en position secondaire comme fosse dépotoir (FS2118/2134). Elle possède un plan oblong. Ses dimensions varient entre 6,30 m de long et 1 à 1,70 m de large. Son fond n'a pu être atteint. Son comblement contient de nombreux tessons céramiques, dont des profils archéologiquement complets ; de la faune, des éléments métalliques (clous), des fragments de terre cuite, dont certains ont chauffés et des parois de fours (éléments en argile vitrifiée). Le recollage de certains tessons présents dans différents surcreusements au fond de la structure indique que celle-ci a été comblée lors d'une même opération de remblaiement.
D'autres fosses, qui n'atteignent pas le substrat argileux, ont également été comblées de rebuts en lien avec l'activité potière (FS2014, 2068, 2066/2115, 2107/2108, 2109/2110, 2111/2112, 2113, 2122/2123, 2139/2128, 2131/2133/2132-2130). Elles sont toutes de plan ovale, excepté la FS2111/2112, qui est informe. Ces fosses présentent une profondeur conservée principalement entre de 0,22 m et 0,34 m - les moins bien conservées ne mesurent plus que 5 à 10 cm d'épaisseur et FS2113 atteint 0,74 m. Les diamètres varient entre 0,82 et 2,20 m (respectivement 1,30 m x 0,82 m ; 1,36 m x 1 m ; 2,20 m x 1,56 m ; 1,28 m x 1,16 m ; environ 1,40 m x 0,50 m ; environ 1,40 m x 0,50 m ; 3,50 m x environ 1,50 m ; environ 1,40 m x 0,50 m ; les dernières fosses n'ont pu être topographiées et relevées à cause d'un fort orage le dernier jour des fouilles). Les parois sont évasés. Les comblements sont identiques à ceux observés dans les anciennes fosses d'extraction. Toutefois, il faut préciser que"certaines fosses contiennent plusieurs formes complètes, partiellement ébréchées, d'autres sont comblées de plusieurs dizaines de fragments de vases qui ne recollent pas entre eux" (Sauvaitre dir. 2010, 77).

Ratés de fabrication Les tessons clairement identifiés comme rebuts de la production possèdent parfois des fissures ou de fortes déformations et des teintes différentes d'une partie à l'autre d'un même vase (Sauvaitre dir. 2010, fig.209).

SITE — Code site : 0229

Localisation Lieu-dit : Dans un jardin du hameau de VITRAC, à 80 m de la terre de MEARNAUD, soit à 2,3 km au nord-ouest du bourg de Saint-Aquilin Commune : SAINT-AQUILIN Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAILLARD (H.) dir. - *La Dordogne, Carte Archéologique de la Gaule, 24*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.213.

Autres AUBLANT (C.) - Procès-verbal. In Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, 63, 1936, p.99-100.
AUBISSE (E.) - Les fours jumelés de Vitrac (Saint-Aquilin). In Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, 63, 1936, p.336-347.
AUBISSE (E.) - procès-verbal. In Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord,65, 1938, p.455.
AUBISSE (E.) - procès-verbal. In Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, 72, 1945, p.13.
LE NY (F.) –*Les fours de tuiliers gallo-romains. méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.41, fig.22b, 23 et p.94, fig.67 (Les Lecques, Var, pour comparaison).

Gén. site Année(s) découverte : 1936

Gén. atelier Activité : Oui

Un four de tuiliers, construit avec des briques liées à l'argile, aurait été découvert dans un jardin à Saint-Aquilin au début du XXe siècle. La structure a été datée de l'époque gallo-romaine, malgré l'absence de mobilier. La datation ne repose que sur des éléments indirects. Elle s'appuie notamment sur la proximité du site de *Méarnaud* et sur une erreur de localisation de découvertes monétaires. La présence dans le comblement du four de fragments de tuiles canal et des briques vernissées, laisse plutôt envisager une datation plus récente.

Environnement

Zone extraction : Il y aurait un gisement d'argile plastique à proximité.
Habitation : La ville antique de Pardessin ou Parmessin est occupée jusqu'au IIIe siècle.

Description du four

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire (œuvre incluse ?). La sole e soutenue (en partie ?) par des arcs transversaux.

L'alandier voûté est de forme semi-circulaire (rayon, 1,20 m).

Ch. de chauffe Forme : Rectangulaire

La chambre de chauffe mesure 2,40 m x 2,70 m x 0,45 m. Elle est constituée de neuf rangées de deux arcs de voûte en claveau de briques, reposants sur un éperon central. Les arcs s'appuient sur les côtés, sur des parois de briques à un seul paremer interne Ce four correspond au type Le Ny IIF.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : S / N

Sole Attestation : Oui
La sole serait en"mortier" (?).

SITE — Code site : 0230

Localisation Lieu-dit : Autour du hameau de SAINT-MARTIAL, au niveau de l'emprise du tracé de la déviation sud de Saint-Martial, ZONE 2 Commune : RIBERAC Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAILLARD (H.) dir. - *La Dordogne, Carte Archéologique de la Gaule, 24*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.205-207.

Gén. site Année(s) découverte : 1996

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 700 TAQ max : 900 Datation : Oui

L'ensemble, qui serait daté des VIIIe-IXe siècles, comprend des productions à pâte claire surcuites, notamment une jatte à lèvre droite à bourrelet (IXe siècle?) et des marmites à large fond plat et bord déjeté (il faut noter la présence d'un autre lot des Ve - VIIe siècles avec des productions cuites en atmosphère réductrice et des D-S-P). Cependant le manque de sites de référence en Périgord invite à des précautions en matière de datation de la céramique. L'évaluation chronologique du lot céramique pourrait être comprise entre le VIe siècle (présence fréquent de D-S-P dans ce contexte) et l'époque carolingienne.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

L'ensemble, qui serait daté du VIIIe-IXe siècles, comprend des productions à pâte claire surcuites, notamment une jatte à lèvre droite à bourrelet (IXe siècle?) et des marmites à large fond plat et bord déjeté (il faut noter la présence d'un autre lot du Ve - VIIe siècle avec des productions cuites en atmosphère réductrice et des D-S-P). Cependant le manque de sites de référence en Périgord invite à des précautions en matière de datation de la céramique. L'évaluation chronologique du lot céramique pourrait être comprise entre le VIe siècle (présence fréquent de D-S-P dans ce contexte) et l'époque carolingienne.

SITE — Code site : 0231

Localisation Lieu-dit : VILLA DU CANET Commune : PORT-SAINTE-FOY-ET-PONCHAPT Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAILLARD (H.) dir. - *La Dordogne, Carte Archéologique de la Gaule, 24*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.197-202.

Autres CONIL (A.) - 15 carnets de juin 1897 à septembre 1938, ms., S.R.A. Aquitaine1897-1938 (1921), carnet 6, p.4 ; carnet 7, p.11 ; carnet 8, p.33.
CONIL (A.) - La*villa* gallo-romaine du Canet. In Revue des Musées, 6, mars-avril 1926, p.209.
MORIN (F.) - 2 cahiers de notes manuscrite, Archive de la Société Historique et Archéologique du Libournais. Libourne : s. d., I, p.12 ; II, p.4 et p.18.
DUCASSE (B.) - Notes pour un inventaire régional des marques sur tuiles et briques gallo-romaines. In Revue Historique et Archéologique du Libournais. Libourne : 1976, p.94-101, fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1920-1925 Informateurs / fouilleurs : F. MORIN et A. CONIL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 650 Datation : Peut-être

Certains chercheurs considèrent que les très nombreuses *tegulae* avec les marques ATTU (3 exemplaires), R, REO, RES (7 exemplaires) sur ce site seraient les indices de la présence d'au moins un atelier de tuiliers antiques.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA Estampilles : Certains chercheurs considèrent que les très nombreuses *tegulae avec les marques ATTU (3 exemplaires), R, REO, RES (7 exemplaires) sur ce site seraient les indices de la présence d'au moins un atelier de tuiliers antique.*

Certains chercheurs considèrent que les très nombreuses *tegulae* avec les marques ATTU (3 exemplaires), R, REO, RES (7 exemplaires) sur ce site seraient les indices de la présence d'au moins un atelier de tuiliers antiques.

SITE — Code site : 0232

Localisation Lieu-dit : A LONGUA, à 400 m à l'est du bourg et à 100 m au sud de la maison Baldo, dans une gravière Commune : SAINT-MÉDARD-DE-MUSSIDAN Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAILLARD (H.) dir. - *La Dordogne, Carte Archéologique de la Gaule, 24*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.230-231.

Autres CHEVILLOT (C.) *et al.* - Le port fluvial antique du "Plaisy" à Saint-Médard-de-Mussidan (Dordogne). In Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdine(s), 8. Perigeux : 1993, p.70, fig. 13.

Gén. site Année(s) découverte : 1979 Informateurs / fouilleurs : C. CHEVILLOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four en forme de coupelle refermée (larg. 1,50 m) est attesté contre un mur maçonné. La présence de *tegulae* au contact de la sole rubéfiée suggère pour certains chercheurs locaux que cette structure serait gallo-romaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0233

Localisation Lieu-dit : A la PIECE DU BOIS, à 800 m à l'ouest du bourg Commune : LAMOTHE-MONTRAVEL Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GAILLARD (H.) dir. - *La Dordogne, Carte Archéologique de la Gaule, 24*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.142.

Autres CONIL (A.) - 15 carnets de juin 1897 à septembre 1938, ms., S.R.A. Aquitaine1897-1938 (1921), carnet 12, p.38.
CONIL (A.) - Statistiques des découvertes gallo-romaines et mérovingiennes faites aux environs de Sainte-Foy-la-Grande. Revue Historique et Archéologique du Libournais, 6. Libourne : 1934, p.85.
VERTET (H.) - Archives du S.R.A. Aquitaine.

Gén. site Année(s) découverte : 1935 ; 1981 Informateurs / fouilleurs : A. CONIL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four considéré comme appartenant à des tuiliers gallo-romains est signalé sur ce lieu-dit. La structure (2,20 m x 0,90 m x 0,90 m) compte quatre cintres en briques et *tegulae* liées à l'argile. Les vestiges du four se prolongeraient au Nord sous le talus.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0234

Localisation Lieu-dit : Près du tertre situé à la pointe sud-est du plateau de GILET ou MALIVERT Commune : FLEIX (LE)
Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GAILLARD (H.) dir. - *La Dordogne, Carte Archéologique de la Gaule, 24*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.124.

Autres CONIL (A.) - 15 carnets de juin 1897 à septembre 1938, ms., S.R.A. Aquitaine1897-1938 (1921), carnet 2, p.27.
CONIL (A.) - Statistiques des découvertes gallo-romaines et mérovingiennes faites aux environs de Sainte-Foy-la-Grande. Revue Historique et Archéologique du Libournais, 6. Libourne : 1934, p.44.
FERRE (D.) - Courrier du 20.05.1991, archives du S.R.A. Aquitaine.

Gén. site Année(s) découverte : 1887 ; 1908 ; 1991 Informateurs / fouilleurs : A. CONIL et D. FERRE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four associé à des poteries noires aurait été dégagé en 1887. Pour sa part, D. Ferré signale uniquement au même emplacement, en 1991, des poteries noires, des *tegulae*, des *imbrices* et des moellons.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0235

Localisation Lieu-dit : CAMP Commune : PETIT-BERSAC Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GAILLARD (H.) dir. - *La Dordogne, Carte Archéologique de la Gaule, 24*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.190.
CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In*Gallia, 61*. Paris: Editions du CNRS, 2004, p.93

Autres PICHARDIE (J.) - Rapport 1972-1973, archives S.R.A. Aquitaine.
COUPRY (J.) - Informations archéologiques, Circonscription d'Aquitaine. In Gallia, 33, 1975, p.475.
LE NY (F.) - Les fours de tuiliers gallo-romains (dans les données archéologiques française). Rennes, Université de Haute-Bretagne, 1985, p.99-104.
LE NY (F.) –*Les fours de tuiliers gallo-romains. méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.78.
MIGEON (W.) - Rapport 1994, archives S.R.A. Aquitaine.

Gén. site Année(s) découverte : 1973

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au *Camp* est signalé un four considéré en lien avec l'activité tuilière.

Description du four

Identification : Oui

Ce four serait dévolu a l'activité tuilière. De forme ovale, son diamètre varierait entre 2 et 3 m. Il serait du type Le Ny I (Lavendhomme dir. 1997, 72). Il présenterait alors un soutien périphérique en forme de fer à cheval (Le Ny 1988, 39).

Fosse : Creusée dans le calcaire

L'alandier, étroit, mesure 0,35 m x 0,80 m. Il est encadré de deux murets de façade en *tegulae* (épais. 0,65 m, long. 0,65 m)

Ch. de chauffe Forme : ovale

La chambre de chauffe mesure 1 m de diamètre.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : SO / NE

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Un graffite fait avant cuisson a été trouvé sur une *tegula*. L'inscription est incomplète :
COL[
VO[
ARLA[
[..]LLE[

SITE — Code site : 0236

Localisation Lieu-dit : PRE DESURAND, en bordure du Bramerit Section : ZO Zonage : 70, 71, 75, 97 Commune : SAINT-HILAIRE-DE-VILLEFRANCHE Département : CHARENTE-MARITIME Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice MAURIN (L.) dir. - *La Charente-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 17/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.259.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres HILLAIRET (J.-L.) - *Prospection*. 1986, Archives S.R.A. Poitou-Charentes.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il y aurait peut-être sur ce lieu-dit un atelier de potiers et de tuiliers gallo-romains (productions de tuiles à rebords et céramiques). Des prospections aériennes ont permis de repérer quelques structures de plan carré à rectangulaire.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), certains des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0237

Localisation Lieu-dit : BOIS ROBIN, le site est sur une pente inclinée légèrement à l'est, à une centaine de mètres du ruisseau le Tarnac Section : ZA Zonage : 20 Z : 46 Commune : NIEUL-LE-VIROUIL Département : CHARENTE-MARITIME Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice MAURIN (L.) dir. - *La Charente-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 17/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.211-212.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres GAILLARD (J.) - Nieul-Le-Virouil, "Bois Robin". In *Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, n°14*. 1985, p.29.
GAILLARD (J.) - Les fours de potiers de*Bois Robin* à Nieul-Le-Virouil. In *Association archéologique et historique janzacaise, Bulletin d'information 32, 01.1986* (non paginé).
GAILLARD (H.). In Collectif -*Romains et Barbares : Romains et Barbares entre Loire et Gironde, IVe-Xe siècles*. Poitiers : Musée Sainte-Croix, 1989, p.151, n°220 et fig.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 695 TAQ max : 905 Datation : Oui Nb fours : 2

L'atelier du *Bois Robin* comprend au moins deux fours, orientés est-ouest et à chambre de chauffe ovale présentant une languette médiane. Une datation au carbone 14 du comblement de la fosse de travail devant les fours (présentée comme une fosse d'extraction d'argile dans la notice de la carte archéologique ; Maurin *dir* 1999, 211-212) indique un fonctionnement entre 695 et 905.

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol de l'atelier est de nature argileuse.
Point d'eau : L'atelier du *Bois Robin* de Nieul-Le Virouil s'est installé à proximité d'un ruisseau.
Zone installation : Rurale
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".
Autres attestations : L'atelier de potiers de Nieul-Le Virouil se trouve entre 6 et 7 km du groupe d'atelier de Soubran-Petit-Niort, qui est considéré comme actif entre le Ier siècle de notre ère et le IIIe siècle - il convient cependant d'indiquer que certains chercheurs pensent que ces ateliers ont fonctionné dans le Ier siècle avant notre ère et que l'activité a pu se maintenir au delà du Haut-Empire, jusqu'au Ve siècle peut-être sur ce centre très étendu.

Description du four

Nom : FR1 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui C14 : Oui

Orienté est-ouest, le four compte deux volumes et une chambre de chauffe ovale avec une languette médiane pour soutenir sole. Il aurait peut-être fonctionné en batterie avec le deuxième four et connu plusieurs réfections (Maurin dir. 1999, 211).

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Languette centrale Nombre de supports : 1

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : E / O Orientation des vents dominants : ouest et su ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Sole Attestation : Oui Etat : Fragmentaire
Les soles des fours du*Bois Robin* étaient détruites lors du dégagement des structures.

Aire de travail
Ce qui a été présenté dans la notice de la carte archéologique comme étant "un large dépotoir de faible épaisseur (10 cm)" pla "devant la gueule des fours" (Maurin dir. 1999, 211) serait, selon moi, la fosse d'accès et de travail des deux fours.

Niveau cendreux
La fosse de travail commune aux deux fours était comblée avec de la cendre et des déchets de fabrication.

Description du four

Nom : FR2 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui C14 : Oui

Orienté est-ouest, le four possède une chambre de chauffe ovale avec une languette médiane pour soutenir la sole. Il aura peut-être fonctionné en batterie avec le deuxième four et connu plusieurs réfections (Maurin dir. 1999, 211).

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Languette centrale Nombre de supports : 1

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : E / O Orientation des vents dominants : ouest et su ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Sole Attestation : Oui Etat : Fragmentaire
Les soles des fours du*Bois Robin* étaient détruites lors du dégagement des structures.

Aire de travail

Ce qui a été présenté dans la notice de la carte archéologique comme étant "un large dépotoir de faible épaisseur (10 cm)" pla "devant la gueule des fours" (Maurin dir. 1999, 211, serait, selon moi, la fosse d'accès et de travail des deux fours.

Niveau cendreux

La fosse de travail commune aux deux fours était comblée avec de la cendre et des déchets de fabrication.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CERAMIQUE COMMUNE GRISE **Car. chim. :** Les céramiques fabriquées dans l'atelier du *Bois Robin* possèdent une pâte grise à blanchâtre, d'un type uniforme. Elle est de même similaire à celle des productions du Haut-Empire de Soubran-Petit-Niort selon H. Gaillard (Maurin dir. 1999, 212).

Les vases produits dans l'officine du *Bois Robin* possèdent une pâte grise à blanchâtre, d'un type uniforme. Le répertoire est uniforme et se compose de cruches à deux anses et à bec verseur. Les bords ont souvent "un marli de facettes" et on peut parfois observer sur certains individus "des décors sommaires" (Maurin dir. 1999, 212).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Cf. la rubrique "niveaux cendreux" dans chaque sous formulaire décrivant les fours de ce site.

SITE — Code site : 0238

Localisation Lieu-dit : LES GROIES Section : ZM Zonage : 23 Z : 12 Commune : NIEUL-SUR-MER Département : CHARENTE-MARITIME Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice

VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.23.

MAURIN (L.) dir. -*La Charente-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 17/1*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 1999, p. 212-214.

GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres

DURAND (G.) - Nieul-sur-Mer, "Les Groies". In *Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, 6*. 1976, p.19-21, plan p.20.

DURAND (G.) - Découverte de citernes gallo-romaines à Nieul-sur-mer (Charente-Maritime). In*Revue de (la) Saintonge et de l'Aunis*. Saintes : 1976, p.134-138.

DURAND (G.) - Nieul-sur-mer,"Les Groies". In *Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, 7*. 1977, p.15.

DURANG (G.) - Nieul-sur-mer,"Les Groies". In *Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, 8*. 1978, p.16.

DURAND (G.) - Nieul-sur-mer,"Les Groies". In *Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, 9, 1979-1980*. 1979-1980, p.17-18.

DURAND (G.) - Nieul-sur-mer,"Les Groies". In *Bulletin archéologique, Association des archéologues, Directions des antiquités, Poitou-Charentes, Bulletin de liaison et d'information, 10*. 1981, p.22-23 et fig. 13,18.

NICOLINI (G.) - Informations archéologiques, Circonscription de Poitou-Charentes. In*Gallia, 35*. Paris : 1977, p.377-378.

NICOLINI (G.) - Informations archéologiques, Circonscription de Poitou-Charentes. In*Gallia, 37*. 1979, p.392-393 et fig.13.

NICOLINI (G.) - Informations archéologiques, Circonscription de Poitou-Charentes. In*Gallia, 39*. Paris : 1981, p.373-374, fig. 12-14.

Maurin (L.) -*Saintes antique, des origines à la fin du VIème siècle*. Saintes : 1978, p.282 et n. 122.

Maurin (L.) - Archéologie gallo-romaine (en Saintonge), années 1977 et 1978. In*Revue de (la) Saintonge et de l'Aunis*. Saintes : 1979, p.136.

Maurin (L.) -L'époque gallo-romaine. In LUC (J.-N.) dir. -*La Charente-Maritime*. Saint-Jean-d'Angely, 1981, p.79.

Maurin (L.) -*Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA), Santons*. Bordeaux, Centre Pierre Paris, Ausonius, 1994, n°10009, 22, p.415.

Gén. site Année(s) découverte : 1975-1980 Informateurs / fouilleurs : G. DURAND

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 75 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 4

L'atelier de potiers et de tuiliers des *Groies* se situe dans la partie sud-ouest de la *villa* éponyme. Les artisans possèdent au moins quatre fours, qui sont regroupés sur moins de 10 m (Maurin dir. 1999, 214 et fig.198).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Zone boisée : Le site des *Groies* est installé sur un petit relief, qui s'enfonce dans le marais de *Nieul-sur-Mer* (Maurin dir. 1999, 212).

Point d'eau : Le site des *Groies* est installé sur un petit relief, qui s'enfonce dans le marais de *Nieul-sur-Mer* (Maurin dir. 1999, 212). De plus, lors des fouilles de sauvetage, un puits de 15 mètres de profondeur a été étudié (niveau d'eau à 10,80 m et comblé dès la fin du Ier siècle jusque sous Tetricus). Une partie d'un réseau hydraulique (trois bassins à enduit hydraulique et joint d'étanchéité, comblé à partir de la fin du Ier siècle jusqu'au IVe siècle) a également été découvert (*ibid.* : 212-213).

Zone installation : Rurale

Habitation : L'atelier de potiers et de tuiliers des *Groies* appartiendrait à une *villa* gallo-romaine et formerait l'une de ses dépendance. Les structures découvertes se composent de trois bassins en béton de tuileau et d'une vaste construction de plusieurs pièces, datés entre la fin du Ier siècle et le IVe siècle (Maurin dir. 1999, 212-213).

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Autres attestations : Le comblement du puits a livré quelques fragments de bois de cerf travaillés (Maurin dir. 1999, 213).

Description du four

Nom : F1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **Datation :** Peut-être

Le four F1 se trouve à un mètre au sud du four F2. Très endommagée, la structure ne mesure plus que quelques centimètres d haut.

Alandier **Parois construites :** en partie **Largeur des parois :** 0,10 **Longueur :** 0,31 **Largeur :** 0,55

L'alandier du four F1 semble très peu développé d'après le plan disponible dans la carte archéologie de la Charente-Maritin (Maurin dir. 1998, fig.198). Il mesurerait 0,31 m de long pour 0,55 m de large. Une pierre ou une terre cuite est présente dans paroi gauche près du débouché dans la chambre de chauffe (0,10 m de large pour 0,20 m de long)

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,21 - 0,32 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,70 **Largeu** 1,15 **Aire maximale :** 2

La chambre de chauffe du four F1 des *Groies* est ovoïde et mesure 1,70 m de long et 1,25 m à 1,15 m de large. Ses flan semblent avoir été renforcés par des blocs de pierre ou des tuiles (Maurin dir. 1999, fig.198). Les parois ainsi obtenues mesure entre 0,21 et 0,32 m de large.

Foyer **Longueur :** 1,99 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,16 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** E / O **Orientation des vents dominants :** ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28). **Matériaux c construction :** Pie Les parois de la chambre de chauffe du four F1 ont été sans doute parementées de blocs de pierre.

Aire de travail La fosse de travail du four F1 a été en partie appréhendée par la fouille car elle se poursuit au-delà de la limi de fouilles. Elle n'a pu être appréhendée que sur quelques dizaines de centimètres de long et semble avoir la même orientatic que le four (est/ouest).

Description du four

Nom : F2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Peut-être

Le four F2 est localisé à 1 m au nord du four F1. Il s'agit d'un four à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauf ovale. Le système de soutènement de la sole se compose en partie de massifs latéraux.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,27 - 0,38 **Longueur :** 0,91 **Largeur :** 0,38

L'alandier du four F2 mesurerait près de 0,91 m de long pour une largeur de canal de 0,38 m (un sondage a perturbé toute partie avant du conduit). Son fond serait en partie dallé avec des *tegulae* , aux bords dans le sol. Soulignons enfin que les parc du conduit sont construites : elle mesure entre 0,27 et 0,38 m de large. Le flanc droit est marqué par une terre cuite de 0,38 de large par pierre sur son flanc droit (0,38 m de large par 0,43 m de long ; Maurin dir. 1999, fig.198)

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,49 - 0,70 **Hauteur conservée :** 0,035 **Hauteur totale** 0,035 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,46 **Largeur :** 1,51 **Aire maximale :** 1,7 **Longueur du canal central :** 1,4 **Largeur du canal central :** 0,38 - 0,41 **Supports sole :** Massifs latéraux ou massifs latéraux + étais latéraux ? **Nombre c supports :** 2

La chambre de chauffe du four F2 est plus ou moins circulaire pour un diamètre variant entre 1,46 et 1,51 m (Maurin dir. 199 fig.198). Elle possède dans toute sa longueur un canal de chauffe de 0,38 m à 0,41 m de large, conservé sur 3,5 cm de hauteu Le conduit est légèrement décalé par rapport à l'axe de la structure et donc de l'alandier. Ce canal a la particularité d'être dal avec des *tegulae* dont le rebord est face contre terre. Le tout est "enchâssé dans un blocage de pierre de chants brûlées, liés p [un] mortier" (Maurin dir. 1999, 213 citant G. Durand). Le mortier serait en argile car la chaux n'aurait pas supporter la cuisson se serait désagrégée (cf. Coutelas 2009, 104). Les deux massifs latéraux ainsi obtenus mesurent entre 0,49 et 0,70 m de larg Des étais latéraux complétaient peut-être l'ensemble.

Foyer **Longueur :** 2,37 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,38 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** E / O **Orientation des vents dominants :** ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28). **Matériaux c construction :** Teg + Pie + Arg ? Les élévations du four sont constituées de lits de *tegulae* , dont le bord est dirigé vers le sc Le tout serait ensuite "enchâssé dans un blocage de pierres de chant brulées, liées par du mortier" (de l'argile plutôt ? Maur dir. 1999, 213 citant G. Durand). **Sol construit :** Le canal central de la chambre de chauffe est dallé de *tegulae* (Maurin d 1999, 213 citant G. Durand).

Description du four

Nom : F3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **Datation :** Peut-être

Le four F3 est ovale et se situe dans l'angle des deux murs délimitant l'activité potière et/ou tuilière de ce secteur des *Groies*, sc à 1 m à l'ouest du four F4 et à environ 2 m au sud-ouest du four F2.

Alandier **Parois construites :** Peut-être **Largeur :** 0,42

L'alandier du four F3 est arasé et seule sa largeur a pu être restituée (0,42 m ; Maurin dir. 1999, fig.198). Il convient aussi de fai remarquer qu'il se développe non pas dans l'axe de la longueur de la chambre de chauffe, mais selon un axe est-ouest comn pour les fours F1 et F2.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,11 - 0,32 **Forme :** ovale **Longueur :** 0,95 **Largeu** 0,80 **Aire maximale :** 0,6

La chambre de chauffe du four F3 est de forme ovale. Elle présente un diamètre qui varie entre 0,80 m et 0,95 m. Fait assez rar la mesure la plus importante est perpendiculaire à l'axe principal du four (Maurin dir. 1999, fig.198). Les matériaux utilisés po les élévations se composent de fragments de *tegulae* . Les parois ainsi construites mesurent entre 0,11 et 0,32 m de large.

Foyer **Orientation des vents dominants :** ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28). **Matériaux de constructior** Teg La chambre de chauffe du four F3 a été bâtie avec des morceaux de *tegulae* .

Description du four

Nom : F4 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **Datation :** Peut-être

Le four F4 se situe à 1 m à l'est du four F3 et à environ 2 m au sud du four F2. La structure s'appuie contre le mur sud, q délimite la zone des fours des *Groies*.

Alandier **Parois construites :** Peut-être **Longueur :** 0,47 **Largeur :** 0,47

L'alandier du four F4 en forme de bobine mesure 0,47 m de long et de large. Ses parois seraient peut-être construites mais plan publié ne permet pas d'en être totalement certain, ni même de déterminer la largeur des parois (Maurin dir. 1999, fig.198

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Forme :** ovale **Longueur :** 1,15 **Largeur :** 1,10 **Aire maximale :** 0,9

La chambre de chauffe du four F4, un ovale étiré selon un axe nord-sud, se développe sur 1,15 m de long et pour une large maximale d'1,10 m. Ses parois ont été bâties avec des pierres et des fragments de tuiles. Comme pour l'alandier, le plan publ ne permet pas de définir la largeur de ces aménagements.

Foyer **Longueur :** 1,62 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,29 **Orientation des vents dominants :** ouest et su ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28). **Matériaux de construction :** Tui + Pie La chambre de chauffe du four F4 a é aménagée avec des pierres et des fragments de tuiles.

Aire de travail La gueule de l'alandier du four F4 semble s'élargir au nord, mais les limites de la fosse de travail du fo n'apparaissent pas sur le plan de ce secteur des *Groies* . On peut toutefois indiquer que plusieurs poches cendreuses ont é repérées à proximité de la gueule du four et qu'elles sont sans doute à mettre en relation avec le fonctionnement de ce four.

Seule la production du four F4 a pu être déterminée : il s'agirait de céramique "commune grise décorée à la molette", datée du "IIème-IIIème siècle ?" (Vernou et Baigl dir. 1991, 23). Mais de telles productions sont encore attestées au IVe siècle, tout comme l'occupation des *Groies*.

SITE — Code site : 0239

Localisation Lieu-dit : LES PUISSONNIERES Commune : VALLÉE (LA) Département : CHARENTE-MARITIME Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.24.
MAURIN (L.) dir. -*La Charente-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 17/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.312.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres BURGAUD (P. et P.) - La Vallée, essai d'analyse d'un terroir rural de Saintonge. In *Roccafortis, 2e série, 1*. 1958-1964, p.15-36.
Maurin (L.) -*Saintes antique, des origines à la fin du Vieme siècle*. Saintes : 1978, p.283 et n.129.

Gén. site Année(s) découverte : 1930-1940

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

L'atelier des *Puissonnières* à La Vallée est attesté par la découverte dans les années 1930 d'un four bien conservé.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Zone installation : Rurale
Voie : Trois voies antiques traverseraient la commune de La Vallée dont deux seraient des axes principaux (celle reliant Saintes à l'Ile Madame et la seconde arriverait de la commune de Sablonceaux et franchirait la Charente sur un gué empierré oblique à *Port-Coutard* ; Maurin dir. 1999, 311). De même, la Charente passe sur le territoire communal de La Vallée.

Description du four

La sole du four aurait été encore en place et serait en très bon état de conservation (Vernou et Baigl dir. 1991, 24 citant l travaux de P. et R. Bougaud de 1935).

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Sole Attestation : Oui Etat : Bien conservée
Le four présentait encore lors de sa découverte "une sole très bien conservée" (Vernou et Baigl dir. 1991, 24 citant R. et Bourgaud).

SITE — Code site : 0240

Localisation Lieu-dit : Entre le TREUIL et LE MAGASIN La PLAINE sur le cadastre Commune : CHÉRAC Département : CHARENTE-MARITIME Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice MAURIN (L.) dir. - *La Charente-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 17/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.137-138.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres Prospection TROCHUT (J.-M.). 1982, Archives S.R.A. Poitou-Charentes.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le recensement dans cette zone de très grandes quantité de tuiles à rebords, de morceaux d'argile cuite et de terres cuites cendrées pourrait peut-être marquer la présence d'un ateliers de tuiliers et/ou de potiers.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Habitation : Le site pourrait aussi correspondre aux vestiges d'une *villa* gallo-romaine.
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0241

Localisation Lieu-dit : LA GRANETIERE Section : K Zonage : 1473 Commune : FLOTTE (LA) Département : CHARENTE-MARITIME Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice MAURIN (L.) dir. - *La Charente-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 17/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.163.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres ROBERT (p. - Ph.). Archives du S.R.A. Poitou-Charentes.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une "industrie céramique" est signalée dans ce secteur par la découverte d'un four.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Une "industrie céramique" est signalée dans ce secteur par la découverte d'un four.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0242

Localisation Lieu-dit : .A l'est du hameau des MARCHIS Commune : COURCÔME Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.22.

VERNOU (C.) dir. -*La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p. 213.

GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres GAGNERE (M.) - Inventaire archéologique gallo-romain du canton de Villefagnan. In *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*. Angoulême : 1988, p.174.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il y aurait peut-être au *Marchis* sur la commune de Courcôme un atelier de fabrication de tuiles antiques.

Environnement

Zone extraction : Le site se trouve dans un secteur propice aux carrières d'argile, ce qui a d'ailleurs contribué à supposer la présence d'une tuilerie sur ce lieu-dit.

Zone boisée : Un reliquat de forêt recouvre une partie de la commune de Courcôme, notamment le *Bois de la brouette* (Vernou dir. 1993, 213).

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Zone installation : Rurale

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Production Famille : AUTRE

Une grande partie de l'hypothèse de la présence d'un atelier au *Marchis* repose sur une concentration importante de fragments de *tegulae* dans ce secteur riche en argile.

SITE — Code site : 0243

Localisation Lieu-dit : Dans la plaine occidentale, dans la GRANDE GARENNE, entre Touérat et Basseau, au lieu-dit LES CAVES DU CHÂTEAU Commune : ANGOULÊME Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) dir. - *La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.54-55.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres MICHON (J.-H.) - *Statistique monumentale de la Charente*. Angoulême-Paris : 1844, p.199.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four avec des *tegulae* remployées aurait été repéré.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Habitation : La présence, sur ce lieu-dit, d'un habitat groupé antique est supposée. D'ailleurs, une construction antique de 260 m², comprenant quinze ou seize pièces de 16 à 20 m² a été observée au sud du four .
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0244

Localisation Lieu-dit : Près du hameau de DOUVESSE Commune : BOUTEVILLE Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) dir. - *La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.110.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres Fiche J. Dassié.
DASSIE (J.) - *Manuel d'archéologie aérienne*. Paris : 1978, p.221.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four en lien avec l'activité potière aurait peut-être été observé près du hameau de *Douvesse*.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0245

Localisation Lieu-dit : A proximité du CHÂTEAU-CHESNEL Commune : CHERVES-RICHEMONT Département : CHARENTE
Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.21.
VERNOU (C.) dir. -*La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.123.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres WARISSE (O.-A.) - Compte rendu. In *Bulletin de la Société archéologique et historique de Charente, 1887*. Angoulême : 1887, p. XLIV.
MAITRE (G.) -*Cherves qui es-tu*. Cherves, s.d., p.7.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

La tradition rapporte l'existence de fours romains au *Château-Chesnel* et une prospection de C. Vernou a ensuite permis d'y attester un atelier de potiers et de tuiliers du Moyen-Âge ou de l'époque moderne (Vernou dir. 1993, 21 et Vernou 1991, note de bas de page, n°1). Il y aurait ainsi eu à cet endroit "une industrie prospère de la terre cuite" et un "nombre de fours enfouis considérable", ainsi que des monceaux de tessons" (Vernou dir. 1993, 21 citant G. Maitre).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Zone installation : Rurale
Voie : La commune de Cherves-Richemont serait traversée au niveau de sa limite occidentale par la voie romaine menant de Saintes à Limoges et Lyon (Vernou dir. 1993, 123).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0246

Localisation Lieu-dit : LA FONTAINE DU ou DE MORTIER, au nord-ouest du Bois-Robraud, à 100 m à l'est de la D 75 Commune : ANVILLE Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.21.
VERNOU (C.) dir. -*La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.160.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres PAILLOUX (E.) - Compte rendu. In *Bulletin de la Société archéologique et historique de Charente, 1923*. Angoulême : 1923, p. LIII.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : Mr. BESSON

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un atelier de potiers est attesté à la *Fontaine du* ou *de Mortier* par la découverte d'un four qui aurait servi à cuire des grands vases à conserve (et des *tegulae* ? À moins qu'il ne s'agisse de fragments de l'architecture interne du four).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Zone installation : Rurale
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Un four a été dégagé, mais malheureusement, sa forme, ses dimensions et sa datation ne sont pas connues. Seules quelqu informations sur sa construction et sur son comblement nous sont parvenues. Construit avec des fragments de *tegulae*, s parois auraient été lutées à l'argile (cuite et rubéfiée par les cuisson successives) et lors des cuissons, la gueule de l'alandi aurait été obstruée par un grand vase à conserve (en céramique "commune grise" de 0,60 m de diamètre et de haut) renvers Le remplissage de la structure se composait en partie de tessons, de fragments de *tegulae*, de cendre et de charbons de bois.

En fin de cuisson, la gueule de l'alandier aurait été obstruée par un grand vase à conserve (en céramique "comune grise" de 0,(m de diamètre et de haut) renversé.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28). Matériaux de constructior Teg + Arg Le four d'Anville était construit avec des fragments de *tegulae* et ses parois auraient été lutées à l'argile (cuite rubéfiée par les cuisson successives).

SITE — Code site : 0247

Localisation Lieu-dit : Près du hameau des Granges, sur la rive gauche de la Charente, dans la PROPRIETE AUDHOIN Commune : Ambérac Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.21.
VERNOU (C.) dir. *-La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.189.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres WARISSE (O.-A.) - Compte rendu. In *Bulletin de la Société archéologique et historique de Charente, 1886*. Angoulême : 1886, p. XLVI-XLVIII.

Gén. site Année(s) découverte : 1886 Informateurs / fouilleurs : M. DUBOSQUET

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

La présence de potiers ou de tuiliers aux *Granges* à Ambrac est attestée par la fouille d'un four à la fin du XIXe siècle. D'autres structures artisanales du même type existeraient à côté selon le rapporteur de cette découverte.

Environnement

Zone extraction : L'extraction d'argile n'est pas attestée sur le site, mais devait se faire dans ses environs, dans la vallée même de la Charente "au dessous des *Granges*" (Vernou dir. 189, citant M. Dubosquet).
Point d'eau : Le site est peu éloigné de la *Charente* (rive gauche).
Zone installation : Rurale
Voie : Le site est peu éloigné de la *Charente*.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four fouillé, de forme circulaire, présente un pilier central. Cette structure était très bien conservée.

Alandier Hauteur conservée : 0,35 Hauteur totale : 0,35 Largeur : 0,40

L'alandier mesure 0,35 m de haut et 0,40 m de large.

Ch. de chauffe Hauteur conservée : 0,50 Hauteur totale : 0,50 Forme : circulaire Longueur : 1,50 Largeur : 1,5
Aire maximale : 1,8 Volume maximum : 0,9 Longueur du canal central : 0,50 Largeur du canal central : 0,5
Supports sole : Pilier central Nombre de supports : 1 Largeur des supports : 0,50

La chambre de chauffe est de forme circulaire pour un diamètre d'1,5 m et une hauteur avant la sole de 0,50 m. Elle possède e son centre un pilier de soutènement de la sole, qui mesure 0,50 m de diamètre.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : SE / NO Orientation des vents dominants : O / E et S / NE (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Sole Attestation : Oui Etat : Intacte Forme : circulaire Longueur : 1,50 Largeur : 1,50 Epaisseur : 0,10 N de carneaux : 40
La sole était encore conservée lors du dégagement du four. Epaisse de 0,10 m, elle comptait environ 40 carneaux. Des fragmen d'un grand vase (*dolium* ?) ont été découvert sur la sole en place (Vernou, Baigl dir. 1991, 21) ou au niveau de son affaisseme devant le débouché de l'alandier (Vernou dir. 1993, 189).

Laboratoire Attestation : Oui Hauteur conservée : 0,50

Production Famille : DOLIUM ?

La présence de fragments d'un grand vase sur la sole en place ou effondrée permet de supposer que ce four produisait de grands vases à conserve (*dolium* ?).

SITE — Code site : 0248

Localisation Lieu-dit : CHAMPAGNE ou CHEZ LOISEAU Commune : BARRET Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.21.
VERNOU (C.) dir. -*La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.63-64.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres BARTH (E.) - *Le canton de Barbezieux au temps passés*. Barbezieux : 1955, p.49-50.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 2

Près d'un vieux chemin, au lieu-dit *Champagne*, des "caves", d'où un volume considérable de tuiles aurait été retiré, auraient été vidées (Vernou dir. 1993, 64, se référant E. Barth). La quantité de ces éléments a fait suggéré aux fouilleurs qu'il s'agissait de rebuts provenant d'un atelier de tuiliers situé dans les environs. Toutefois ces données sont anciennes et l'argumentation associée n'est pas vraiment convaincante.
Il faut enfin mentionner, toujours dans le même registre et sur la même commune, la possible présence d'un"four" au lieu-dit *Chez Loiseau*.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Zone installation : Rurale
Voie : L'un des deux ateliers de la commune de Barret serait localisé en bordure d'un vieux chemin (antique?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0249

Localisation Lieu-dit : LA CROIX DE LA TUILIERE, dans le sol du village de la Grange, maison FOUGERAT Commune : AGRIS
Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.21.
VERNOU (C.) dir. -*La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.156-157.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres BERTRAND (L.) - La Croix de la Tuilière (Agris). In *Etudes locales, n°138*. Février 1934, p.40.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le lieu-dit *La Croix de la Tuilière* est signalé comme étant situé à l'emplacement d'une "tuilerie ou une fabrique de petits carreaux, dont quelques spécimens, portant en creux des figures humaines, ont été trouvés dans le sol du village de La Grange (maison Fougerat)" (Vernou et Baigl dir. 1991, 21 se référant à l'article de L. Bertrand de février 1934). Il pourrait s'agir de moules pour antéfixe d'époque romaine, tardo-antique ou médiévale (cf. Jesset 2015b)

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Zone boisée : La commune d'Argis est en partie couverte par la *forêt de la Braconne* (Vernou dir. 1993, 157).
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Zone installation : Rurale
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Façonnage Outils de potiers : Pour certains, les carreaux décorés en creux de figures humaines seraient des moules (Vernou dir. 1993, 156-157).

Production Famille : AUTRE Catégorie : CARREAU ou STATUETTE ?

Des petits carreaux en terre cuite, qui étaient pour certains décorés en creux de figures humaines ont été découverts. Il pourrait s'agir de moules d'antéfixe (Vernou dir. 1993, 156-157).

SITE — Code site : 0250

Localisation Lieu-dit : A l'ouest du hameau des FONTAINES, à flanc de coteau Commune : BONNEVILLE Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.21.
VERNOU (C.) dir. -*La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.162.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres MASSOUGNES (A. de) - Compte rendu. In *Bulletin de la Société archéologique et historique de Charente, 1906-1907*. Angoulême : 1906-1907 p. XLVI-XLVIII.

Gén. site Année(s) découverte : 1867

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

La mention de la découverte d'un four vers 1867 permet d'émettre l'hypothèse de la présence d'un atelier antique de potiers et/ou de tuiliers sur la commune de Bonneville.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : Le site se trouve sur le lieu-dit des *Fontaines*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Deux sites antiques sont signalés à proximité du lieu-dit les *Fontaines*. L'un d'eux est occupé durant le Haut et le Bas-Empire. Il a notamment livré des monnaies de Claude à Aurélien, ainsi que des frappes de Constantin (Vernou dir. 1993, 162). Les émissions de la fin du IIIe siècle sont les plus fréquentes, mais elles ont très bien pu continuer à circuler lors du IVe siècle et au-delà.
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Le four de Bonneville serait circulaire (diamètre 1,20 m) et bien conservé. Selon, ses inventeurs ce serait un four à briques ou tuiles

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28). Les parois du four auraient é lutées à l'argile.

Selon les auteurs de la découverte, le four aurait cuit des briques ou des tuiles.

SITE — Code site : 0251

Localisation Lieu-dit : De LA GUERINIERE à LA COURDAZERIE Commune : MÉNIGOUTE Département : DEUX-SÈVRES
Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice
VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.24.
HIERNARD (J.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. -*Les Deux-Sèvres, Carte Archéologique de la Gaule, 79*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p. 205.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres
DE LA CROIX (C.). Notes manuscrites, cartons A25 et A30, Archives départementales de la Vienne.
DE LA CROIX (C.) -*Mémoire archéologique sur les découvertes d'Herbord dites de Sanxay*. Niort : 1883, p.53-60, Pl.1.
BATY (E.) - Etude historique sur Ménigoute. In*Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. Procès-verbaux, mémoires, notes et documents, VI*. Niort : 1910, p.5.
BOURNEUF (M.), GRANGIENS (M.-C.) -*Essai de répertoire archéologique du département des Deux-Sèvres à l'époque gallo-romaine. Mémoire de maîtrise d'Histoire Ancienne*. Université de Potiers, 1973, p.204.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Du lieu-dit *La Guérinière* à celui de *La Courdazerie*, C. de la Croix aurait repéré et mis en évidence des vestiges de fours de potiers.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : Un puits ainsi que des vestiges potiers ont été mis en évidence par C. de la Croix.
Zone installation : Rurale
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0252-01/A

Localisation Lieu-dit : Dans le secteur de SAINT-MARTIN-DE-SANZAY et peut-être plus précisément au nord de SANZAY ou LE VIEUX SANZAY, à l'est et à l'ouest d'un vieux chemin Commune : SAINT-MARTIN-DE-SANZAY Département : DEUX-SÈVRES Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice

VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.21-32

HIERNARD (J.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. -*Les Deux-Sèvres, Carte Archéologique de la Gaule, 79*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.317.

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.4

DURQUETY (M.), THIRION-MERLE (V.) et SCHMITT (A.) – Production de céramiques du Haut-Empire dans l'est du territoire picton : les exemples des ateliers de Gourgé (Deux-Sèvres) et de Naintre (Vienne). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.105-134

DURQUETY (M.), GUITTON (D.), THIRION-MERLE (V.) et SCHMITT (A.) – Production de céramiques de l'Antiquité tardive dans l'est du territoire picton : les ateliers de Louin (Deux-Sèvres) et de Bellefonds (Vienne). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.263-296

GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres

FITZE (A.) - Notice sur la céramique paléochrétienne de la région de Thouars. In *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres, 2e série, XIV*. Niort : 1981, p.78, 83 et *passim*.

GERMOND (G.) - L'implantation humaine dans le quart nord-est du département des Deux-Sèvres aux premiers siècle de notre histoire. In*Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres, 2e série, XV*. Niort : 1982, p.232.

POIGNAT (M.) -*Le pays thouarsais : Thouars, Argenton-Château, Airvault, Saint-Varent*. Niort : 1982, p.116 (Histoire des communes des Deux-Sèvres) (rééd. 1985).

Gén. site Année(s) découverte : 1981 Informateurs / fouilleurs : A. FITZE

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 40000 - 70000 TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un atelier de potiers datant au moins du Ve siècle se trouverait peut-être au nord du *Vieux Sanzay*, sur la commune de Saint-Martin-de-Sanzay. Sa présence serait attestée par la découverte d'un "étalon de potier" en pierre au milieu d'une grande concentration de fragments de *tegulae* et de nombreux tessons de D-S-P de mode B (Hiernard et Simon-Hiernard 1996, 317). Le mobilier a été observé sur une superficie de 4 à 7 ha (sur une bande de 400 m de long large de 100 à 175 m).

L'hypothèse d'un centre potier à cet endroit a été développée par A. Fitzé en 1981, mais pour les auteurs de la carte archéologique de ce département, il faut rester prudent sur cette identification (Hiernard et Simon-Hiernard dir. 1996, 317). Ce constat était d'ailleurs toujours valable en 2012 (Guitton et Lemaître 2012, 12 ; Durquety*et al.* 2012a et 2012b, fig.1), où le site est toujours considéré comme un "atelier de potiers antique hypothétique (hypothèse à confirmer et source ancienne non vérifiable)".

Le mobilier trouvé au*Vieux Sanzay* permet toutefois de souligner qu'une petite officine de D-S-P a existé dans les Deux-Sèvres lors de l'Antiquité tardive (Soulas 1998, 4).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : La commune de Saint-Martin-de Sanzay est traversé par le *Thouet* (Hiernard et Simon-Hiernard dir. 1996, 317).

Zone installation : Rurale

Voie : Le site est installé de part et d'autre d'un vieux chemin (Hiernard et Simon-Hiernard dir. 1996, 317).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Façonnage Outils de potiers : Un objet en pierre, trouvé au milieu des tessons de D-S-P et des fragments de tuiles, a été interprété comme un "étalon de potier" (Hiernard et Simon-Hiernard dir. 1996, 317, qui restent prudents sur cette identification et qui se réfèrent aux travaux antérieurs pour cette hypothèse).

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? AUTRE ? Catégorie : CRA de mode B ? TEGULA ?

De nombreux fragments de céramiques paléochrétiennes grises et noires, ornées de motifs faits à la roulette ou au poinçon, ainsi que des *tegulae* sont signalés sur ce gisement. Au regard de leur concentration importante, ces deux groupes pourraient avoir été fabriqués sur place.

SITE — Code site : 0253

Localisation Lieu-dit : Dans les bois de LA COURDAZERIE à BOIS DE L'ABBESSE, sur la route de Saint-Martin-du-Fouilloux à HERBORD Commune : VASLES Département : DEUX-SÈVRES Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice

VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.24.

HIERNARD (J.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. -*Les Deux-Sèvres, Carte Archéologique de la Gaule, 79*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.338.

GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres

DE LA CROIX (C.) - Notes manuscrites, cartons A25 et A30, Archives départementales de la Vienne.

DE LA CROIX (C.) - Mémoire archéologique sur les découvertes d'Herbord dites de Sanxay. Niort : 1883, p.60.

BATY (E.) - Etude historique sur Ménigoute. In Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. Procès-verbaux, mémoires, notes et documents, VI. Niort : 1910, p.6.

BOURNEUF (M.), GRANGIENS (M.-C.) - Essai de répertoire archéologique du département des Deux-Sèvres à l'époque gallo-romaine. Mémoire de maîtrise d'Histoire Ancienne. Université de Potiers, 1973, p.206.

SIMON-HIERNARD (D.) et*col.*, - Inventaire des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G.*, Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1991, p.24 (site placé par erreur sur la commune des Forges).

Gén. site Année(s) découverte : 1881 Informateurs / fouilleurs : C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 3

L'atelier du *Bois-l'Abbesse* correspondrait à un atelier de potiers comportant au moins trois fours qui auraient été repérés à la fin du XIXe siècle (cette officine a été placée par erreur sur la commune des Forges dans l'article de Vernou et Baigl dir. 1991, 24 ; Hiernard et Simon-Hiernard dir. 1996, 338).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Zone installation : Rurale

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0254

Localisation Lieu-dit : LA GACHETIERE Commune : FOMPERRON Département : DEUX-SÈVRES Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.24.
HIERNARD (J.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. -*Les Deux-Sèvres, Carte Archéologique de la Gaule, 79*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.170.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres DE LA CROIX (C.). Notes manuscrites, cartons A25 et A30, Archives départementales de la Vienne.
DE LA CROIX (C.) -*Mémoire archéologique sur les découvertes d'Herbord dites de Sanxay*. Niort : 1883, p.60.
BATY (E.) - Etude historique sur Ménigoute. In*Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. Procès-verbaux, mémoires, notes et documents, VI*. Niort : 1910, p.60.
PILLARD (G.) -*Les ruines d'Herbord, commune de Sanxay*. Niort : 1982, p.148.
SIMON-HIERNARD (D.) et*col.*, - Inventaire des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G.*, Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1991, p.24 (site placé par erreur sur la commune des Forges).

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle) Informateurs / fouilleurs : C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Selon le Père C. de la Croix, "une tuilerie romaine, qui aurait fourni les matériaux" de construction à l'agglomération antique de Sanxay (département de la Vienne), se trouverait au lieu-dit *La Gâchetière* sur la commune de Fomperron (ancienne Fontperron) (Hiernard et Simon-Hiernard dir. 1999, 170).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Zone installation : Rurale
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Production Famille : AUTRE

L'atelier de *La Gâchetière* "aurait produit des tuiles et des carreaux, de couleur blanche" (Vernou et Baigl. dir. 1991, 24).

SITE — Code site : 0255

Localisation Lieu-dit : Au village de CHILLEAU Commune : VASLES Département : DEUX-SÈVRES Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.24.
HIERNARD (J.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. -*Les Deux-Sèvres, Carte Archéologique de la Gaule, 79*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.338.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres DE LA CROIX (C.). Notes manuscrites, cartons A30, Archives départementales de la Vienne.
DE LA CROIX (C.) -*Mémoire archéologique sur les découvertes d'Herbord dites de Sanxay*. Niort : 1883, p.59.
BATY (E.) - Etude historique sur Ménigoute. In*Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. Procès-verbaux, mémoires, notes et documents, VI*. Niort : 1910, p.6.
SIMON-HIERNARD (D.) et*col.*, - Inventaire des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G.*, Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1991, p.24 (site placé par erreur sur la commune des Forges).

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au village de *Chilleau* se situerait "une tuilerie romaine qui aurait fourni en matériaux Sanxay" (Vienne), selon C. de la Croix (Hiernard et Simon-Hiernard dir. 1996, 338 et cette officine a été placée par erreur sur la commune des Forges dans l'article de Vernou et Baigl dir. 1991, 24).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Zone installation : Rurale
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Production Famille : AUTRE

Le centre artisanal de *Chilleau* aurait "produit des tuiles et des carreaux rouges" (Vernou et Baigl. dir. 1991, 24).

SITE — Code site : 0256

Localisation Lieu-dit : LA COMBE nord, au nord du bourg de Saint-Généroux, dominant le Thouet sur la rive droite Commune : SAINT-GÉNÉROUX Département : DEUX-SÈVRES Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** HIERNARD (J.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *Les Deux-Sèvres, Carte Archéologique de la Gaule, 79*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.306.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres GERMOND (G.) - L'implantation humaine dans le quart nord-est du département des Deux-Sèvres aux premiers siècle de notre histoire. In *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres, 2e série, XV*. Niort : 1982,, p.188.
CHAMPÊME (L.-M.) - Notice. In GUTHERZ (X.) dir. -*Bilan Scientifique 1992 du Poitou-Charentes, S.R.A.*. Poitiers : ministère de l'Education nationale et de la Culture, 1993, p.51.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L.-M. CHAMPÊME

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 375 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Les vestiges d'un four, ainsi qu'un mur faiblement enterré auraient été dégagés. Ces constructions étaient associées à des *tegulae* et à de la céramique paléochrétienne.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Habitation : En 1992, un sondage a confirmé la présence d'un habitat gallo-romain (murs, *tegulae*, céramique), avec remaniements possibles au haut Moyen-Age (tessons de céramiques des Ve-VIe siècles).
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0257

Localisation Lieu-dit : A LA FUYE Commune : FRESSINES Département : DEUX-SÈVRES Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** HIERNARD (J.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *Les Deux-Sèvres, Carte Archéologique de la Gaule, 79*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.175.
GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) – . In SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : SFECAG, 2012, 12

Autres JARRY (J.). Dossier S.R.A. Poitou-Charentes.
JARRY (J.) - Communication. In*Bulletin de liaison et d'information de l'Association des archéologues de Poitou-Charentes*. Niort : 1988, p.53-54.
JARRY (J.) - Communication. In*Bulletin de l'association pour le développement de l'archéologie sur Niort et les environs*. La Crèche : 1990, p.62.

Gén. site Année(s) découverte : 1987 Informateurs / fouilleurs : J. JARRY

Les éléments trouvés à la *Fuye* correspondraient à "un site romain tardif très arasé, réoccupé à partir du haut Moyen Âge". L'occupation est datée de manière certaine entre les IVe et XIIe siècles.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Les fondations d'une petite structure en hémicycle antérieure au Moyen Âge, qui pourrait correspondre à un four ont été observées.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Identification : Peut-être Datation : Peut-être

Un site romain tardif très arasé, réoccupé à partir du haut Moyen Âge, est attesté. La céramique inventoriée s'inscrit entre le IV et le XIIe siècles (sic.). On y voit les restes de fondations d'une petite structure en hémicycle (s'agit-il d'un four?) antérieure à Moyen Âge.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 0258

Localisation Lieu-dit : A l'ouest du PUY-SAINT-PIERRE Section : BL Zonage : 94 Commune : BRIVE-LA-GAILLARDE
Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio **Notice** JACOB (J.-P.) dir. - Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In *Gallia informations 1987-1988*. Paris : M.S.H., 1989, 1, p.166-169.
LINTZ (G.) dir. -*La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.72.

Autres MOSER (F.). In Travaux d'Archéologie Limousine, 7. Limoges : 1987, p.87-89.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au moins un four est attesté sur ce site. De plan rectangulaire, il mesure plus de 2 m de long et 1,80 m de large. Il aurait servi a cuire des matériaux de construction.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est cell concernant une partie des éléments soutenant la sole (des arcs transversaux). Le four est donc à deux volumes.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

Un lot appartenant à une production locale postérieure au milieu du IIe siècle (en plus de céramique de la fin du Ier siècle ou du début du IIe siècle) a été retrouvé dans l'environnement immédiat des deux fours.

SITE — Code site : 0259

Localisation Lieu-dit : Au nord du village, en bordure de la route de Chaumeil Commune : CHAUMEIL Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.93.

Autres LOMBARD (R.). Lemouzi. Histoire, archéologie, lettres et traditions limousines, 29. Tulle : 1969, p.33.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une épaisse couche de *tegulae*, dont certaines présentent "d'évidents défauts de cuisson" a été repérée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0260

Localisation Lieu-dit : Dans le bourg, à l'emplacement du foyer-rural Commune : ESPAGNAC Département : CORRÈZE
Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.141.

Autres NOUGEIN (M.). In Lemouzi. Histoire, archéologie, lettres et traditions limousines, 3. Tulle : 1962, p.62.

Gén. site Année(s) découverte : 1950

Gén. atelier Activité : Peut-être

Lors de travaux, un four mesurant au moins 1,50 m de diamètre a été observé. Les parties basses de la structures sont décrites comme entièrement construites avec des briques, y compris les voûtes (les arcs soutenant la sole ?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0261

Localisation Lieu-dit : A 800 m au nord / nord-ouest de TRESPEUCH Commune : SAINT-ÉTIENNE-AUX-CLOS Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.172.

Autres Inédit, information M. Dallet.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. DALLET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers ou de tuiliers est mentionné sur lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des briques et des *tegulae* portant de fortes traces de surcuisson ont été découvertes.

SITE — Code site : 0262

Localisation Lieu-dit : Dans les landes près de l'aérodrome d'Ussel-Thalamy Commune : SAINT-BONNET-PRES-BORT
Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.67.

Autres La Montagne 30.04.1971.

Gén. site Année(s) découverte : 1971

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un atelier de matériaux de construction pourraient avoir été détectés dans ce secteur. Un amas de tuiles, de briques et d'éléments d'hypocauste surcuits a en effet été observé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0263

Localisation Lieu-dit : A 660 m à l'est de Rouffiat, au lieu-dit MASSAGNAT Section : D Zonage : 487, 500, 501 Commune : SARRAN Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.96.

Autres SHADWELL (N.-L.). In Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, 47. Tulle : 1930, p.23.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four en brique excavé est mentionné près de la *villa* du *Massagnat*.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 0264

Localisation Lieu-dit : A 200 m à l'ouest de Beaufranc, près de LABORIE-BASSE Commune : SAINTE-FÉRÉOLE Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.99.

Autres DELAGE (F.). In Bulletin d'Archéologie. Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1938-1940, p.502-503.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four constitué de deux parties, hautes d'au moins 0,60 m et surmonté par des éléments de voûte aurait été vu. La structure mesurerait 1,80 m de large et environ 2 m de long. Elle a tout d'abord été interprétée comme un "four-crématoire", puis comme un four de potiers et/ou de tuiliers.

Environnement

Autres attestations : Une sépulture gallo-romaine est mentionnée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 0265

Localisation Lieu-dit : LA CORNERIE Commune : TULLE Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.159.

Autres MAZEYRIE (Dr. A.). In Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze. Tulle : 1938, p.55-56.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une briqueterie gallo-romaine aurait peut-être été repérée à *La Cornerie*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0266

Localisation Lieu-dit : A 500 m à l'ouest du Brach Commune : SAINT-PRIEST-DE-GIMEL Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.169.

Autres LALANDE (P.). In Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, 3. Tulle : 1881, p.142.
CHAMPEVAL (J.-B.). In Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, 18. Tulle : 1896, p.65.
DELAGE (F.). In Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, 60. Tulle : 1938, p.137.

Gén. site Année(s) découverte : avant 1880

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un four semblent avoir été mis au jour sur ce site. Une "série de petits cintres juxtaposés fabriqués en claveaux de briques, ne s'élevant qu'à 0,50 m au dessus du tuf [...] et recouverts de diverses sortes de briques" est en effet mentionnée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0267

Localisation Lieu-dit : Entre 200 m à l'ouest des bâtiments de l'aérodrome d'Ussel-Thalamy, sur le site de LA CHASSAGNE
Commune : SAINT-EXUPÉRY-LES-ROCHES Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.173.

Autres VAZEILLES (M.). In *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, 61.* Tulle : 1957, p.101-104.
VAZEILLES (M.). In *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, 66.* Tulle : 1962, p.57-58.
VAZEILLES (M.) - Le pays d'Ussel. 1962, p.97-99.
FOURNIER (P.-F.). In *Gallia*. Paris : M.S.H., 17, 1959, p.368-370.
DUVAL (P.-M.). In Revue des Etudes Anciennes, 62, 1960, p.418.
PERRIER (J.) - In Limousin-Magazine, avril 1969, p.30.
LE NY (F.) – *Les fours de tuiliers gallo-romains. méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.88.
SIRAT (A.) - Rapport de fouille de sauvetage sur le site de Thalamy, 1971, p.16-19.

Gén. site Année(s) découverte : 1957 Informateurs / fouilleurs : M. VAZEILLES

Deux ateliers distants de quelques centaines de mètres semblent avoir existés dans le secteur de la *Chassagne*.

Gén. atelier Activité : Oui

L'un d'eux est avéré suite à la fouille d'un four à deux volumes et de dépotoirs. Les archéologues locaux supposent qu'il s'agit d'une structure de cuisson pour des tuiles et autres matériaux de construction.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte un double volume et un alandier unique trapézoïdal (Lintz dir. 1992, fig.86). La chambre de chauffe e rectangulaire avec des murs périmétraux et des arcs transversaux reposant en partie sur une languette centrale. Cette dernièr débouche en partie dans l'alandier. Le plan de cette structure est atypique et selon moi, il pourrait indiquer qu'il ne s'agit p d'une structure antique.

Alandier Parois construites : Oui Longueur : 2,50 Largeur : 0,70

L'alandier mesure 2,50 m de long et 0,70 m de large à son ouverture.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,30 - Hauteur conservée : 0,75 Hauteur totale : 0,7
Forme : rectangulaire Longueur : 2,40 Largeur : 1,90 Largeur entre conduits : 0,07

Cette partie du four mesure 2,40 m de long et 1,90 m de large dans l'œuvre (Lintz dir. 1992, 173). La fosse d'installation du fou plus grande, a d'abord été ceinturée par des murs en "pierre", puis des murets obliques et une languette centrale ont é aménagés avec des tuiles et des briques (*ibid.* : fig.86). Ces constructions mesurent 0,30 m de large. Sept arts transversau larges de 0,25 m et espacés de 0,07m, prennent appui sur eux. Chaque canal dans la chambre de chauffe mesure de 0,45 m d large et 0,75 m de haut.

Aire de travail L'aire de travail devant le mur mesure 1,80 m de long et 1,45 m de large. Ses flancs ont été renforcés par construction de murs en pierre (Lintz dir. 1992, fig.86).

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

A 500 m au sud-est des bâtiments, des travaux effectués en 1970 ont révélé des amas de tuiles et de briques pour la plupart surcuites.

SITE — Code site : 0268

Localisation Lieu-dit : A LUC Commune : CONDAT-SUR-GANAVEIX Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.182.

Autres BOURNAZEL (L.) - Histoire d'Uzerche, 2. 1987, p.17.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des briques et des *tegulae* portant les traces d'une très forte calcination, peuvent évoquer ici l'emplacement d'un four.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0269

Localisation Lieu-dit : Sous le village de CHEZ ROGER, au lieu-dit LES MOULINS, au bord de la Vienne Section : B Zonage : 705 Commune : SAINT-PRIEST-SOUS-AIXE Département : HAUTE-VIENNE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PERRIER (J.) dir. - *La Haute-Vienne, Carte Archéologique de la Gaule, 87*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.44-45.

Autres Groupe d'Archéologie Antique du T.C.F. In Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, 96. Limoges : 1969, p.49.

Gén. site Année(s) découverte : 1961-1968 Informateurs / fouilleurs : Equipe régionale du G.A.A. du T.C.F.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Un four de potiers est attesté.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : Le four se trouve à proximité d'une *villa*, occupée entre le Ier et le IVe siècle ap. J.-C. L'occupation serait la plus forte lors du IIe siècle. Toutefois, 7 monnaies du IIe siècle, pour 21 du IIIe siècle et 20 du IVe siècle ont été trouvées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0270

Localisation Lieu-dit : PRISE DE LA Commune : BILLANGES (LES) Département : HAUTE-VIENNE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice PERRIER (J.) dir. - *La Haute-Vienne, Carte Archéologique de la Gaule, 87*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.47.

Autres VINCENT (M.) - Chronique. In Travaux d'Archéologie Limousine, Chronique, 9, 1989, p.145.

Gén. site Année(s) découverte : 1988

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une concentration importante de cendres, de la terre rubéfiée, des briques déformées ou vitrifiées, sur un diamètre d'environ 3 m a été identifiée sur ce site. A sa périphérie, des tuiles courbes ou à rebords, de couleur blanchâtre ont aussi été découvertes. La notice de la carte archéologique présente ses vestiges comme ceux d'un "bas fourneau", mais d'après les éléments décrits rien ne contredit l'hypothèse d'un four gallo-romain destiné à la cuisson de tuiles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0271

Localisation Lieu-dit : Près des TAFFRES, dites LES MODIERES Section : M Zonage : 668 Commune : CHÂTEAUPONSAC
Département : HAUTE-VIENNE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PERRIER (J.) dir. - *La Haute-Vienne, Carte Archéologique de la Gaule, 87*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.66-67.

Autres LOUSTAUD (J.-P.). In *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, 109*. Limoges : 1982, p.35-42.

Gén. site Année(s) découverte : 1979 Informateurs / fouilleurs : J.-P. LOUSTAUD

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 250 Datation : Peut-être

Un four associé à des rebuts céramiques a été découvert dans ce secteur de Châteauponsac.

Description du four

Nb volume : 2 ?

Le four compterait un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale (œuvre incluse). La sole est soutenu par des piliers.

L'alandier mesure 0,90 m de long.

La chambre de chauffe plus ou moins cylindrique est de plan ovale. Le diamètre varie entre 0,90 et 1,20 m (œuvre incluse ?). L parois ont été montées avec des fragments de tuiles à rebords jointés à l'argile.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : O / E Matériaux de construction : Teg + Arg L parois du four ont été montées avec des fragments de tuiles à rebords jointés à l'argile.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION, STOCKAGE ET CUISSON

Une centaine de tessons, cuits en mode réducteur, a été découverte. Les profils typologiques comprennent des coupes, des cruches et des vases ovoïdes.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0272

Localisation Lieu-dit : Près de Cheyroux, dans la parcelle LES PRADEINEAUX Zonage : 197 Commune : JONCHÈRE-SAINT-MAURICE (LA) Département : HAUTE-VIENNE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice PERRIER (J.) dir. - *La Haute-Vienne, Carte Archéologique de la Gaule, 87*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.77-78.

Autres COURAUD (R.). In Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, 93. Limoges : 1966, p.21.
COURAUD (R.). In Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, 95. Limoges : 1968, p.279.
LOUSTAUD (J.-P.), COURAUD (R.). In Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, 106. Limoges : 1979, p.39-43.
VATIN (Cl.) - Informations archéologiques. In Gallia, 27, 1969, p.340, fig.38.

Gén. site Année(s) découverte : 1965 ; 1967

Gén. atelier Activité : Oui

Un atelier de potiers et/ou tuiliers a été mis en évidence aux *Pradeineaux*. Il a été notamment caractérisé par la découverte d'un four.

Environnement

Zone extraction : L'argile aurait été extraite en contrebas du terrain.

Description du four

Identification : Peut-être Nb volume : 2

Peu d'éléments sont mentionnés sur ce four, visiblement à deux volumes et à alandier unique.

L'alandier mesure 0,85 m de long.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

La chambre de chauffe rectangulaire mesurerait 3,60 m par 3,80 m. La sole serait en partie soutenue par des arcs transversaux.

SITE — Code site : 0273-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : NEXON Département : HAUTE-VIENNE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PERRIER (J.) dir. - *La Haute-Vienne, Carte Archéologique de la Gaule, 87*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.154.

Autres Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, 62. Limoges : 1913, p.544.

Gén. site Année(s) découverte : 1912

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un atelier de potiers gallo-romains sont anciennement mentionnés sur la commune de Nexon. Néanmoins, aucun élément récent ne l'a confirmé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0274

Localisation Lieu-dit : A 200 m environ au nord-est de Grand-Champ, dans le talus d'une enceinte quadrilatère, dite aussi de LAPLAUD ou de CHEZ-LE-ROI Section : C Zonage : 1188-1189 (de l'ancien cadastre) et 622 (du nouveau cadastre X : 495,35 Y : 105,75 Commune : JAVERDAT Département : HAUTE-VIENNE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice PERRIER (J.) dir. - *La Haute-Vienne, Carte Archéologique de la Gaule, 87*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.174-175.

Autres LOUSTAUD (J.-P.), COURAUD (R.). In Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, 106. Limoges : 1979, p.39-41, plan-coupe.

Gén. site Année(s) découverte : 1968 Informateurs / fouilleurs : J.-P. RAYNAUD

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'activité de potiers et/ou de tuiliers sur ce lieu-dit serait attestée par la découverte d'un four probablement à deux volumes.

Description du four

Nb volume : 2 ?

Le four compterait un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale (œuvre incluse).

L'alandier mesure 2,40 m x 0,40 m.

Le diamètre de la chambre de chauffe est de 2,60 m (œuvre incluse ?).

SITE — Code site : 0275

Localisation Lieu-dit : A LIGNAUD, PARCELLE dite LE ROUET Section : F Zonage : 612 Commune : LOURDOUEIX-SAINT-PIERRE Département : CREUSE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DUSSOT (D.) dir. - *La Creuse, Carte Archéologique de la Gaule, 23*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.77.

Autres THUOT (J.-B.) - Les ruines romaines de la Forêt de Chabrières. In Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse, V, 1882, p.69-72.
LECLERC (A.) - Dictionnaire topographique, historique et archéologique de la Creuse. Limoges : 1902 (rééd. 1980), p.394.
MARTIN (G.) - Histoire d'une frontière ; Aigurande depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours. In Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse, IX, 1904, p.520-522.
CHATREIX (R.) - Histoire de la Creuse, 1955, p.11.
BONNET. In Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse, XXXVII, 1971, p.LXXXVII.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers est signalé sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0276

Localisation Lieu-dit : A LA VILLATTE Commune : BASVILLE Département : CREUSE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice DUSSOT (D.) dir. - *La Creuse, Carte Archéologique de la Gaule, 23*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.102.

Autres RIVET (A.). IN Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse, XXXVI, 1966, p. XVIII-XIX.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des murs en petit appareil et des alvéoles de cuisson en *tegulae* ont été mentionnés.

Description du four

Nb volume : 2

Cf. *infra* les éléments de soutien à la sole et le dallage du four.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

Foyer Matériaux de construction : Pie Cf. *infra* . Sol construit : La chambre de chauffe (et tout le foyer ?) est pavée d dalles de granit.

Des tessons de céramiques commune noire ont été observés.

SITE — Code site : 0277

Localisation Lieu-dit : A CELLES Commune : GRAND-BOURG (LE) Département : CREUSE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice DUSSOT (D.) dir. - *La Creuse, Carte Archéologique de la Gaule, 23*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.124.

Autres DE CESSAC (P.) - ,III, 1862, p.316.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A proximité de la *villa* de *Celles*, un four de potiers aurait été remarqué.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0278

Localisation Lieu-dit : A CLAVEROLLES, dans la parcelle dite la CHABANNE Section : C Zonage : 430 Commune : SAINT-SULPICE-LE-GUÉRÉTOIS Département : CREUSE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice DUSSOT (D.) dir. - *La Creuse, Carte Archéologique de la Gaule, 23*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.163.

Autres JANICAUD (G.) - [...] XXV, 1931, p.78-79.
JANICAUD (G.) - Epoque gallo-romaine. In Centenaire. 1932, p.117.
BILLET - Vestiges gallo-romains à Clavérolles. In Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse, XXXIII, 1957, p.14.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un dépotoir et des traces de construction, peut-être en lien avec l'activité potière, ont été repérés sur ce site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Quelques traces de constructions sont signalées au sol par des *tegulae*.

Fosse dépotoir

Le dépotoir se présente comme une fosse longue de 2,60 m, large de 1,40 m et profonde de 0,30 m à 0,70 m. Creusée dans l'arène granitique, elle contenait de nombreux tessons de céramiques communes noires.

SITE — Code site : 0279

Localisation Lieu-dit : AUX MOUNEYROUX Section : I5 Zonage : 405 au 422 Commune : DONTREIX Département : CREUSE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice DUSSOT (D.) dir. - *La Creuse, Carte Archéologique de la Gaule, 23*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.62.

Autres Information M. PARROTIN.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. PARROTIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de tuiliers a été repéré aux *Mouneyroux*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0280

Localisation Lieu-dit : Face au village de TARDES, au CHAMP DU PONT, rive droite de la Tardes Commune : LUPERSAT
Département : CREUSE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice DUSSOT (D.) dir. - *La Creuse, Carte Archéologique de la Gaule, 23*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.66-67.

Autres DAYRAS (M.) et RIGAUD (A.) - Four gallo-romain à Lupersat. *ibid.*, XXXIII, 1958, p.243244.
LE NY (F.) *–Les fours de tuiliers gallo-romains. méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.89.

Gén. site Année(s) découverte : 1958

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four "composé d'alvéoles fixes, en briques et tuiles mises à plat, liées par un mortier rougeâtre est signalé. Les murs sont en petit appareil peu soigné".

Description du four

Nb volume : 2

Peu d'éléments sont donnés sur le four. La chambre de chauffe serait rectangulaire et dallée de plaques de granit.

Le mobilier inventorié est peu nombreux. Il s'agit seulement de quelques tessons de poteries noires et grossières.

SITE — Code site : 0281

Localisation Lieu-dit : A MONTGAUDON Commune : SAINT-DOMET Département : CREUSE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice DUSSOT (D.) dir. - *La Creuse, Carte Archéologique de la Gaule, 23*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.68.

Autres DAYRAS (M.) - L'hypocauste de Montgaudon, commune de Saint-Domet, ibid., 1964, p.228-230.
FOURNIER (P.-F.). In Gallia, 23, 1965, 2, p.392-393.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le très probable four de tuiliers mis au jour sur ce site a été longtemps considéré comme un élément d'hypocauste. Construit avec des *tegulae* et des briques agencées en assises, il compte "deux voûtes sommées de 60 conduits verticaux".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0282

Localisation Lieu-dit : Au nord de LA FERME DE COUDERT (à l'extérieur nord de l'agglomération), au bord de la voie ancienne
Commune : RIOM-ÈS-MONTAGNES Département : CANTAL Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et VALLAT (P.) dir. - *Le Cantal, Carte Archéologique de la Gaule, 15*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.147.

Autres VAZEILLES (M.) - Le vieux pass de Riom (Cantal). Fouilles dans les environs. In Revue de la Haute-Auvergne. Aurillac : 1947-1949, p.89.
Guide-répertoire d'archéologie antique (époques celtique, romaine et mérovingienne), Puy-De-Dôme et Cantal. Touring-Club de France. Paris : 1972, p.57.

Gén. site Année(s) découverte : 1947 (avant) Informateurs / fouilleurs : M. VAZEILLES

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

M. Vazeilles signale sur ce lieu-dit la fouille "d'un fond d'atelier de potiers (3 m x 3 m)", c'est-à-dire sans doute le dégagement de la partie basse d'un four. La structure aurait livré une seule catégorie de céramique, qui daterait du Bas Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Les artisans sur ce site ont produit des vases "assez fins, de couleur ocre". Le répertoire se compose d'assiettes, de plats, de bols, de coupes et de cruches ou pichets.

SITE — Code site : 0283

Localisation Lieu-dit : AUX GRABIERES, AUX TUILIERES ou encore aux CHABANNES Commune : CHEYLADE Département : CANTAL Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et VALLAT (P.) dir. - *Le Cantal, Carte Archéologique de la Gaule, 15*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.121.

Autres RIEUF (J.) - Massiac, son origine - ses seigneurs - sa paroisse - sa commune. Aurillac : Imprimerie moderne, 1958, p.33.
RIEUF (J.) - Massiac et son canton. Aurillac : Ed. Gerbert, 1971, p.37.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. RIEUF

Gén. atelier Activité : Peut-être

J. Rieuf émet l'hypothèse que plusieurs ateliers de tuiliers existeraient sur la commune de Cheylade d'après les gisements d'argile sur le ban communal. Cependant, il n'y a pas de preuve archéologique de ces installations.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0284

Localisation Lieu-dit : Entre le village de JALANIC (ancien Jalanhac) et la nécropole (située à 150 m du village, vers Le Monteil)
Zonage : 172 Commune : MONTEIL (LE) Département : CANTAL Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et VALLAT (P.) dir. - *Le Cantal, Carte Archéologique de la Gaule, 15*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.136.

Autres SIRAT (J.) - Rapport de sondages -Chastel-Marlac (Le Monteil), 1955, 3p., 1 plan, 4pl., 4 photos, S.R.A. Auvergne.

Gén. site Année(s) découverte : 1955 (avant)

Gén. atelier Activité : Oui

Un four gallo-romain a été trouvé dans un bon état de conservation à proximité du village de *Jalanic*, avant le milieu du XXe siècle. Malheureusement, il a été démoli avant l'intervention des archéologues locaux. Il ne restait de la structure lors de leur intervention qu'un tas de pierres, de briques et de tuiles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0285

Localisation Lieu-dit : Dans le village de SARRUT Commune : SALINS Département : CANTAL Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et VALLAT (P.) dir. - *Le Cantal, Carte Archéologique de la Gaule, 15*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.165.

Autres DERIBIER-DU-CHATELET (J.-B.) - Dictionnaire statistique ou Histoire, description et statistique du département du Cantal. Mayenne : Impr. de la Manufacture, 1852-1857 (1ère éd. 1824), V, p.278.
MISSONNIER (J.) - Recherches sur les origines du site religieux de Mauriac. In Bulletin du comité d'histoire et traditions populaires de Mauriac et sa région, 1, 1988, p.31.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-B. DERIBIER-DU-CHATELET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four lié au travail de l'argile ou pour obtenir de la chaux a été dégagé lors de travaux dans le village de *Sarrut*. Il serait d'époque romaine et associé à "une grande quantité de tuiles et de briques".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0286

Localisation Lieu-dit : NEYRECOMBES Z : 735 Commune : VIGEAN (LE) Département : CANTAL Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) et VALLAT (P.) dir. - *Le Cantal, Carte Archéologique de la Gaule, 15*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.177-178.

Autres La Montagne 05.04.1964.
ROCHE-MERCIER (R.) - Le nord-ouest du Cantal de l'époque romaine au haut Moyen-Age : étude archéologique. Thèse de doctorat d'Université. Université de Clermont II, 1996, p.161-162.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four à céramique est signalé au *Neyrecombes*.

Environnement

Point d'eau : Un aqueduc est observé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0287

Localisation Lieu-dit : LA TUILIERE Commune : YDES Département : CANTAL Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et VALLAT (P.) dir. - *Le Cantal, Carte Archéologique de la Gaule, 15*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.181.

Autres DERIBIER-DU-CHATELET (J.-B.) - Extrait d'un mémoire sur les fouilles et découvertes faites dans l'arrondissement de Mauriac (Cantal), et particulièrement dans le canton de Saignes, en 1822, 1823 et 1827 par J.-B DERIBIER, associé correspondant. In Mémoires et Dissertations sur les Antiquités Nationales et Etrangères (publiées par la Société Royale des Antiquaires de France). Paris, VIII, 1829, p.165.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-B. DERIBIER-DU-CHATELET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au lieu-dit *La Tuilerie*, "on voit des apparences de four dans un champ […] où se trouvent éparses des briques romaines".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0288

Localisation Lieu-dit : LARGNAC Commune : YDES Département : CANTAL Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et VALLAT (P.) dir. - *Le Cantal, Carte Archéologique de la Gaule, 15*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.179.

Autres DERIBIER-DU-CHATELET (J.-B.) - Extrait d'un mémoire sur les fouilles et découvertes faites dans l'arrondissement de Mauriac (Cantal), et particulièrement dans le canton de Saignes, en 1822, 1823 et 1827 par J.-B DERIBIER, associé correspondant. In Mémoires et Dissertations sur les Antiquités Nationales et Etrangères (publiées par la Société Royale des Antiquaires de France). Paris, VIII, 1829, p.165.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-B. DERIBIER-DU-CHATELET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un four à briques d'époque romaine sont signalés sur ce lieu-dit.

Environnement

Voie : La voie romaine de Clermont-Ferrand à Rodez

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0289

Localisation Lieu-dit : MOULIN-DE-BROUSSOLES, à 150 m de la rivière Commune : SAUVAT Département : CANTAL
Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) et VALLAT (P.) dir. - *Le Cantal, Carte Archéologique de la Gaule, 15*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.166.

Autres DERIBIER-DU-CHATELET (J.-B.) - Extrait d'un mémoire sur les fouilles et découvertes faites dans l'arrondissement de Mauriac (Cantal), et particulièrement dans le canton de Saignes, en 1822, 1823 et 1827 par J.-B DERIBIER, associé correspondant. In Mémoires et Dissertations sur les Antiquités Nationales et Etrangères (publiées par la Société Royale des Antiquaires de France). Paris, VIII, 1829, p.165.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-B. DERIBIER-DU-CHATELET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux "fours romains à tuiles", ainsi que des briques en quantité et quelques tessons de poteries ont été mis en évidence.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0290

Localisation Lieu-dit : VARENNES Commune : FERRUSSAC Département : HAUTE-LOIRE Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et REMY (B.) dir. - *La Haute-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 43*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.74.

Autres Archives départementale du S.R.A. Auvergne.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : J.-M. FOURNIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers gallo-romains aurait été reconnu à *Varennes*. Les contextes mis au jour ont livré des tessons de sigillées, de céramiques communes, des charbons de bois et des *tegulae*.

Environnement

Voie : L'atelier a été repéré à proximité de la voie reliant Brioude à Le Malzieu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0291

Localisation Lieu-dit : Sur la route de Goudet à Ussel Commune : GOUDET Département : HAUTE-LOIRE Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) et REMY (B.) dir. - *La Haute-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 43*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.75.

Autres SIMONNET (L.) - Rapport. S.R.A. Auvergne.
SIMONNET (L.) -Le niveau gallo-romain de la Baume et son contexte antique. In L'Abri sous-roche de ma Baume d'Arlempdes, 1980, p.155.
GOUNOT (R.) - Archéologie gallo-romaine en Haute-Loire, n° spécial des Cahiers Haute-Loire, 1989, n°9-2.

Gén. site Année(s) découverte : 1976

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une construction en tuiles romaines a été découverte. Il pourrait s'agir d'un four antique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0292

Localisation Lieu-dit : Un peu au-dessous de l'église de Saint-Georges-Lagricol, dans une prairie Commune : SAINT-GEORGES-LAGRICOL Département : HAUTE-LOIRE Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) et REMY (B.) dir. - *La Haute-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 43*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.114.

Autres AYMARD (A.), s.d., ms., collection particulière.
Procès-verbal du 01.03.1860. In Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du Puy, 23, 1860, p.107-108.
GOUNOT (R.) - Archéologie gallo-romaine en Haute-Loire, n° spécial des Cahiers Haute-Loire, 1989, n°81.4.

Gén. site Année(s) découverte : 1859 Informateurs / fouilleurs : M. CESAR FALCON

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une ancienne fabrique de tuiles plates à rebords et de briques plus ou moins grandes aurait été mis en évidence dans une prairie un peu au-dessous de l'église de Saint-Georges-Lagricol. Les briques présentent souvent sur l'une de leur face "des dessins irréguliers assez variés".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0293

Localisation Lieu-dit : PARCELLE 201, 53/54, 57 Zonage : 201, 53/54, 57 Commune : CÉRILLY Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.40.

Autres BERTRAND (E.) - Les sites antiques en Pays de Tronçais. In Bulletin Forêt de Tronçais, 25, 1980, p.21-30.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs murs de bâtiments, ainsi que de nombreux tessons, ont été observés sur ces parcelles. D'autre part, des tuiles avec des défauts de fabrication ont été repérées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir La présence d'excavations est mentionnée.

Ratés de fabrication Les ratés de l'atelier clairement identifiés sont des *tegulae* déformées par la cuisson.

SITE Code site : 0294

Localisation Lieu-dit : THILLAIS Commune : CÉRILLY Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.40.

Autres Renseignement J. PERCHAT.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des vestiges d'un atelier de potiers, caractérisés par de nombreux tessons, auraient été identifiés sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0295

Localisation Lieu-dit : PARCELLE 107 Zonage : 107 Commune : ISLE-ET-BARDAIS Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.41.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.137

Autres BERTRAND (E.) - Les sites antiques en Pays de Tronçais. In *Bulletin Forêt de Tronçais, 25*. 1980, p.20-24 et p.29-30.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : E. BERTRAND

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers et de tuiliers existerait peut-être sur cette parcelle (Corrocher, Piboule et Hilaire dir. 1989, 41). Appréhendé en prospections, il se caractérise au sol par une concentration importante de céramiques "communes" et dans une moindre quantité d'*imbrices*. Des "excavations" dans le sol ont aussi été relevées.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir

Des excavations ont été repérées.

SITE — Code site : 0296

Localisation Lieu-dit : Près de BLANZAT Commune : CHAREIL-CINTRAT Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.44.

Autres Bulletin Bourbonnais, 17, 1882-1885, p.363-364.
VERTET (H.) – Carte des ateliers de potiers de la Gaule Centrale. In Recherches sur les ateliers de potiers, Sites, hors série 6, 1980, p.24, n°7.

Gén. site Année(s) découverte : 1880

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours de potiers ont été dégagés puis détruits.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0297

Localisation Lieu-dit : FORET DE GIVERZAT, dans le lit d'un ruisseau Section : B Zonage : 137 Commune : MONESTIER
Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.46-47.

Autres BELAUME (H.). In Le Pays Gannatois, 63, 1984, p.8-9, fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1978

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une concentration de *tegulae* et de céramiques rouges et noires a été observée. Parmi ce mobilier, des fragments de poteries étaient déformées et brulées.

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve dans la *forêt de Giverzat*.
Voie : Les vestiges sont situés à proximité de la voie Clermont-Bourges.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des *tegulae*, des céramiques rouges et noires, ainsi que de nombreuses céramiques déformées et brulées ont été trouvées.

SITE — Code site : 0298

Localisation Lieu-dit : JARDINEUX Commune : MALICORNE Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.55.

Autres PIBOULE (M.) - Mémoires des communes bourbonnaises : la Combraille, 1988, p.314-315.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : E. GARMY

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une fabrique de poteries romaines aurait été repérée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0299

Localisation Lieu-dit : AU DOMAINE DES PERROYERS (commune de Diou) et PRES DES ETANGS DES PERROYERS (commune de Pierrefitte/s/L) Commune : PIERREFITTE-SUR-LOIRE Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.62.

Autres Bulletin de l'Allier, 18, 1886-1891, p.59 et p.135-136.
BERTRAND (A.) - In Revue Bourdonnaise, 3, 1886, p.339.
BERTRAND (A.) - Atelier antique de verrier découvert à Pierrefitte-sur-Loire. In B.C.T.H., 1887, p.329.
Journal ms. du Dr. BAILLEU. In Bulletin Bourbonnais, 54, 1968-1969, p.183.
PERICHON (J.-C.) - Inventaire, 1966, p.93 (*col.*, Particulière).

Gén. site Année(s) découverte : 1886-1891

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers aurait peut-être été trouvé.

Environnement

Habitation : Plusieurs habitats, ainsi que des structures liées à l'artisanat, ont été détectés. Leur fouille a permis de ramasser des tessons d'amphores, de sigillées, de céramiques communes et plombifères.

Autres attestations : Les traces d'au moins trois ateliers de verriers ont été trouvées. Ces ateliers se matérialisent par la découverte de fragments de cannes de verre, de creusets et de verre travaillé (de couleur bleue, jaune, verte, rouge, blanche et violette), ainsi que d'une estampille.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0300

Localisation Lieu-dit : LE THEIL, lors d'une crue de la Loire Commune : PIERREFITTE-SUR-LOIRE Département : ALLIER
Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.62.

Autres Journal ms. du Dr. BAILLEU.
Bulletin Bourdonnais, 54, 1968-1969, p.182.
VERTET (H.). In Sites, hors série, 6, 1980, p.32, atelier 20.

Gén. site Année(s) découverte : 1868

Gén. atelier Activité : Peut-être

Lors d'une crue de la Loire un four de potiers ou de briquetiers est apparu .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des "quartiers de grosses briques soudés ensemble et vitrifiés" appartenant à un four de potiers ou de briquetier ont été découverts.

SITE — Code site : 0301

Localisation Lieu-dit : LES GAILLARDS, au flanc d'un coteau Commune : SALIGNY-SUR-ROUDON Département : ALLIER
Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.

Autres Journal ms. du Dr. BAILLEU. In Bulletin Bourbonnais, 54, 1968-1969, p.183.
PERICHON (J.-C.) - Inventaire, 1966, p.97 (*col.*, Particulière).
VERTET (H.), BET (P.), CORROCHER (J.) - Recherches. In Sites, hors série, 6, 1980, p.36.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle) Informateurs / fouilleurs : Dr. BAILLEUX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un atelier de potiers aurait été observés aux *Gaillards*. Il s'agit notamment d'un four, de grande quantité de céramiques, dont certaines portent des estampilles (3 noms ou graphies différentes sont recensées).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0302

Localisation Lieu-dit : MONTDADON, à mi-côte Commune : SALIGNY-SUR-ROUDON Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.

Autres DE LA FAIGE (A.) - Les fiefs de Bourdonnais, Moulins, 1903, p.409.
Journal ms. du Dr. BAILLEU. In Bulletin Bourbonnais, 54, 1968-1969, p.183.
PERICHON (J.-C.) - Inventaire, 1966, p.97 (*col.*, Particulière.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle) Informateurs / fouilleurs : Dr. BAILLEUX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de 1 m x 0,60 m a été dégagé au XIXe siècle sur ce site. La structure contenait de nombreuses céramiques et des charbons.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0303

Localisation Lieu-dit : MECLIER Commune : SAINT-DIDIER-LA-FORÊT Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.73.

Autres Abbé DUMAIN - séance du 09.01.1968. In Bulletin Bourdonnais, 54, 1968, p.6.

Gén. site Année(s) découverte : 1968 Informateurs / fouilleurs : Abbé DUMAIN

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Deux fragments d'un pavage en brique (surface en *tegulae*) ont été observés et interprétés comme une aire de séchage de la céramique. La structure serait de l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 Deux parties d'un pavage en brique ont été observées et interprétées comme constituant une aire de séchage pour la céramique.
Voir la rubrique"Bâtiment(s) artisanal(/aux)".
Voir la rubrique"Bâtiment(s) artisanal(/aux)".

Les structures étaient associées à de la "céramique romaine rouge et rose".

SITE — Code site : 0304

Localisation Lieu-dit : PARCELLE 375 Commune : BRETHON (LE) Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.82.

Autres BERTRAND (E.) - Les sites antiques en Pays de Tronçais. In Bulletin Forêt de Tronçais, 25, 1980, p.31.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des rebuts de tuiles et de poteries caractéristiques sont signalés sur cette parcelle. Des vestiges de constructions sont aussi mentionnés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Les auteurs de la carte archéologique mentionnent des ruines apparentes de constructions.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA ? IMBRICE ?

Ratés de fabrication Des *tegulae*, des *imbrices* et des poteries déformées auraient été observées.

SITE — Code site : 0305

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE Commune : BLOMARD Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.112.

Autres MARTIN (G.) - Choses et gens du Pays de Montmarault. 1967, p.227.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "probable" four associé à des *tegulae* aurait été dégagé sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0306

Localisation Lieu-dit : CHEMINS DES GOURLINES Commune : AVERMES Département : ALLIER Région : AUVERGNE
Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.118-119.

Autres Fouilles Vertet, Ecole Normale d'Instituteurs.
FRANC (M.) - . In Bulletin Bourdonnais, 62, 1985, p.420-424.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. FRANC

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "four de potiers" aurait été fouillé à cet endroit.

Environnement

Habitation : Un habitat gallo-romain est signalé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0307

Localisation Lieu-dit : En plaine Commune : TRÉVOL Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.186.

Autres VERTET (H.), BET (P.), CORROCHER (J.) - Recherches. In Sites, hors série, 6, 1980, p.39.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier en lien avec l'activité potière aurait été dégagé sur la commune de Trévol.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0308-01/A

Localisation Lieu-dit : Dans la FORET DE LYONS, parcelle 835, commune de Touffreville, au lieu-dit GOUFFRE Zonage : 835 Z : 151-157 Superficie : 3700 Commune : TOUFFREVILLE Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BOURGEOIS (L.) - Espaces boisés, pôles d'habitat et occupations marginales de l'Antiquité au Moyen Age. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 mars 1996. Rapports et synthèses de la deuxième journée. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°3*. Paris : 1997, p.32-40

DUFAY (B.) – Les potiers, la terre et le terroir. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.262-263

CLIQUET (D.) dir. -*L'Eure, Carte Archéologique de la Gaule, 27*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.199-201.

ADRIAN (Y.-M.) – La céramique des IIe et IIIe siècles à Eslettes, sur le rebord du plateau du Pays de de Caux (Seine-Maritime). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2002, p.81-110 et plus particulièrement la p.91.

ADRIAN (Y.-M.) – la céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 135-161

ADRIAN (Y.-M.) – Structures et productions de l'atelier de potiers antique du «*Gouffre* » en forêt de Lyons-la-Forêt (Eure), résultats de l'opération archéologique de 2002 et bilan des données régionales. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.435-458

Autres

JIGAN (C.) et MARIN (J.-Y.) - Inventaire des sites de productions de céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In *Annales de Normandie 4*. 1987, p.324

BLASKIEWICZ (P.) - La céramique commune du Haut-Empire en Normandie : diffusion et datation. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) dir. -*La céramique du Haut Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux. nord-ouest Archéologie n°6*. Berck-sur-Mer : 1994, p.184

Gén. site Année(s) découverte : 1950 ; 1994 ; 2001-2002 ; 2013 Informateurs / fouilleurs : M.-A. DOLLFUSS ; T. LEPERT et Y.-M. ADRIAN ; Y.-M. ADRIAN

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 3700 TPQ min : 75 TPQ max : 95 TAQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 4 Entre 4e et 6e s. : 1

Les artisans du *Gouffre* ont aménagé leur structure sur un terrain en pente (7% à 10%) et plus particulièrement sur un petit replat. Seule la moitié sud du site (moins de 3700 m²) a été évaluée (l'intervention limitée a consisté à explorer le site par le biais de tranchées). Néanmoins, toute la chaîne opératoire d'un atelier de potiers a pu être observée : fosses d'extraction, de préparation et de stockage de l'argile, locaux artisanaux, négatifs de tours de potiers, fours et aires de travail, ainsi que les fosses dépotoirs. Un puits, deux incinérations secondaires en pleine terre et un vraisemblable dépôt cultuel complètent l'inventaire des structures mises au jour. Le complexe connaît cinq phases dans son organisation entre l'extrême fin du Ier siècle et la première du IVe siècle (en dernier lieu Adrian 2013, notamment la p.439 et ses notes de bas de page).

La première se situe entre l'extrême fin du Ier siècle et la première moitié du IIe siècle. Elle compte au moins plusieurs fosses d'extraction qui sont ensuite converties en fosses dépotoirs, une fosse rectangulaire d'extraction d'argile ou un cellier, deux bâtiments et un tour de potiers. Les structures de cuisson n'ont pas été localisées.

La deuxième phase de l'atelier du*Gouffre*, également appelé atelier de Lyons-la-Forêt, est datée de la seconde moitié du IIe siècle. Elle coïncide avec la fin du premier secteur d'extraction d'argile et son comblement massif et avec la construction de deux bâtiments et d'un puits. A noter que l'un des bâtiments initiaux est détruit et que l'emplacement du tour de potiers est déplacé de moins d'un mètre. L'emplacement des fours n'est pas connu.

La phase suivante marque la fin du IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle. Toutes les structures décrites lors de l'état précédent sont toujours en service. Un nouveau bâtiment est en plus aménagé, ainsi qu'un probable nouveau tour de potiers. Trois fours de potiers enterrés à semi-enterrés, à alandier unique, à chambre de chauffe ovale à languette centrale sont construits dans la partie la plus méridionale de l'atelier. Il faut d'ailleurs souligner qu'une petite zone d'extraction d'argile s'est développée sous et à côté des structures de cuisson, donc avant et probablement pendant une partie de leur fonctionnement.

Le milieu et la seconde moitié du IIIe siècle voient l'abandon ou l'arasement de nombreuses structures des périodes antérieures. Ainsi, seuls un voire deux bâtiments et le puits sont conservés. Toutefois, un nouveau four est aménagé sur l'emplacement d'un plus ancien, ainsi qu'un nouveau tour de potiers à proximité du ou des édifices encore debout. Il convient également de souligner qu'un épandage de tessons a été observé à côté du nouveau four.

L'extrême fin du IIIe siècle et le début du suivant sont très mal appréhendés. Seul un dépôt funéraire a pu être clairement daté de cette période. Il faudrait peut-être lui ajouter deux incinérations sans mobilier, ainsi que le four le plus récent découvert dans la partie méridionale du site (*ibid.* : 443) - il y a en tout cas un four en activité lors de cette époque car des rebuts de production datés de la première moitié du IVe siècle ont été ramassés.

Environnement

Zone extraction : La région autour de Touffreville/Lyons-la-Forêt correspond à une zone riche en argile. Le sous-sol au niveau de l'atelier est constitué plus particulièrement d'une argile sableuse d'origine tertiaire (Yprésien inférieur, faciès Sparnacien), alors

que le reste de la région se compose surtout de formations d'argiles à silex du quaternaire (Adrian 2002, 91 et Adrian 2013, 435). L'installation des potiers sur des argiles tertiaires est un choix délibéré car celles-ci ne représentent que quelques milliers de mètres carrés dans l'ensemble de ce secteur (*ibid.*). Qui plus est, la ressource est facile d'accès et pratiquement exempte de grosses inclusions ; elle nécessite peu de travail préparatoire.

Zone boisée : L'ateliers du *Gouffre* se trouve dans les *bois de Lyons*, qui forment une partie de la *forêt domaniale de Lyons-la-Forêt*. Lors du Haut Moyen Age, cette forêt est l'un des plus importants massifs boisés à l'ouest de Paris (Bourgeois 1997, 32 et fig.1). Elle apparait comme une *foresta* royale associée à un palais ou à une importante *villa* du fisc, celle de Bézu (*ibid.* : 33, note 6).

Point d'eau : Le site artisanal se trouve au bord d'un thalweg très encaissé (Adrian 2013, 435). De même, un puits dans la partie centrale de l'atelier semble être utilisé de la deuxième moitié du IIe siècle jusqu'au IIIe siècle.

Zone installation : Rurale

Habitation : Les artisans se sont implantés au milieu de la forêt de *Lyons-la-Forêt*, mais la zone n'est toutefois pas inhabitée. Un bâtiment à hypocauste à proximité immédiate de l'atelier suggère d'ailleurs qu'il était associé à une résidence d'un certain luxe (Adrian 2013, 436).

De même, plusieurs concentrations de vestiges indiquent que le centre potier "faisait partie d'un réseau assez dense d'occupations rurales d'ampleur variables avec lesquelles sa relation reste toutefois incertaine, ce qui ne permet d'ailleurs pas de connaître le statut de l'officine. […] Un théâtre antique partiellement dégagé en marge de la petite ville de Lyons-la-Forêt ainsi que des découvertes anciennes diverses attestent de l'existence d'une agglomération secondaire à moins de 5 km de l'atelier" (*ibid.* : 435-436).

Voie : Les potiers se sont installés à l'est de la petite vallée de la *Lieure*, affluent de l'*Andelle*.

Autres attestations : Deux petites fosses charbonneuses (St.45 et 46) contenant des résidus de crémation de deux sujets adultes ont été trouvées dans la partie centrale de l'atelier. Malheureusement l'absence de mobilier associé ne permet pas de les dater.

Il faut aussi souligner la découverte d'un dépôt dans l'emprise d'un des bâtiments artisanaux, lorsque celui-ci était abandonné (*ibid.* : 445). Datée de la fin du IIIe siècle et de la première moitié du IVe siècle, cette structure se compose d'un creusement rectangulaire, dont les parois ont été délimitées par des pierres. Elle contenait une poterie intacte et un objet en fer très détérioré. Dépourvu d'ossement humaine, elle parait correspondre à un dépôt votif à la signification indéterminée.

Enfin précisons que l'atelier du*Gouffre* se situe "aux confins des actuels Pays de Caux, Pays de Bray et Vexin [… et il] constitue la principale source locale d'approvisionnement en céramique commune, ce que confirme les différents sites rouennais ou environnants" (Adrian 2002, 91).

Description du four

Nom : four 07 état 2 ou four 52, état 3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 250 **TPQ max :** 300 **TA min :** 300 **TAQ max :** 325 **Datation :** Oui

Le four 7 se trouve dans la partie sud-est de l'atelier du *Gouffre* (Adrian 2013, fig.5, 10-11 et p.443). Le four a été construit dar une structure de cuisson plus ancienne (four 52) - ils sont parfaitement superposés((1)). Il s'agit d'un four semi-enterré à alandi unique et à chambre de chauffe ovale. Son dispositif de soutènement de la sole se compose d'une languette centrale dans l'ax de l'alandier. La structure est orientée ESE/ONO.

Cette structure de cuisson est datée du milieu du IIIe siècle / deuxième moitié du IIIe siècle, voire peut-être du début du IV sièc (*ibid.* : 443). Deux états de fonctionnement ont pu être distingués grâce à l'observation d'un allongement de l'alandier, d'ur augmentation de l'inclinaison du sol dans la chambre de chauffe et enfin d'une réfection de la sole. Seul l'état le plus tardif e présenté ici.

Fosse : Le four 7 a été aménagé dans la structure de cuisson 52. Son installation correspond à la mise en place d'un rembl d'une trentaine de centimètre d'épaisseur dans l'alandier et dans la chambre de chauffe de ce dernier. La paroi opposée a débouché de l'alandier de l'ancien four est aussi surcreusée sur une quinzaine de centimètres. Néanmoins, l'inclinaison du sol c four reste plus ou moins la même : peu prononcée de la gueule du four à la fin de l'alandier (10°) et fortement dans la chamb de chauffe (15 à 30°).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,16 **Longueur :** 1,50 **Largeur :** 0,54 **Pendage :** 0 ; -10 ; 10

L'alandier du deuxième état du four 7 mesure 1,50 m de long et 0,54 m de large à sa gueule. Les soubassements des parois o été bâtis avec des bris de céramiques et des débris divers liés à l'argile, alors que sa couverture a été réalisée uniquement av des *tegulae* jointées à l'argile. L'extension, d'une quarantaine de centimètres, marquant la seconde phase de fonctionnement c four 7 a été faite avec des pots brisés noyés dans de l'argile. Les parois se développent ainsi sur une trentaine de centimètres c large. Enfin précisons que le sol est plat sur ses 0,20 m à partir de la gueule du four, puis il adopte un profil concave (-10 sur 0,1 m ; +10 sur 0,29 m).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,08 - 0,20 **Hauteur conservée :** 0,48 **Hauteur totale** 0,48 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,40 **Largeur :** 1,20 **Distance sol départ voûte :** 0 **Hauteur voûte :** 0,48 **Ai maximale :** 1,3 **Volume maximum :** 0,6 **Supports sole :** Languette centrale ? Languette centrale + autre ? **Nombre c supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,20 - 0,32 **Largeur entre conduits :** 0,40 - 0,48 **Pendage :** 15 ; 55

La chambre de chauffe est de plan ovale. Son diamètre varie entre 0,60 m et 0,76 m. Les élévations de cette partie technique c four ont été construites avec des tessons de mortiers noyés dans de l'argile. Ce chemisage mesure entre 0,04 et 0,10 d'épaisseur - la moyenne étant plutôt autour d'une dizaine de centimètres. Les parois peuvent être concaves ou convexes et ce

dès leur début. Précisons que le sol de la chambre de chauffe lors de cette phase est très fortement incliné : il remonte de 15 55° en direction du fond du four.
Le dispositif de soutènement de la sole se compose d'une languette centrale. Celle-ci mesure 1,30 m de long, 0,20 m à 0,30 m c large et 0,48 m de hauteur. Elle délimite ainsi deux conduits larges au maximum de 0,40 m à 0,48 m.

Foyer **Longueur :** 2,90 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,52 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** ESE / ONO **Tirage :** Le tirage du four est renforcé par l'inclinaison de son sol : celle-ci est peu prononcée de gueule du four à la fin de l'alandier (0° ; - 10° ; +10°) et plus fortement dans la chambre de chauffe (15° à 55° dans la seconc phase - dans le premier état le sol de la chambre varie entre 15 à 30°). **Matériaux de construction :** Arg + Cer + Teg Le fo a été construit avec divers tessons de céramiques et fragments de matériaux de constructions, dont des *tegulae* . Le tout est pı dans de l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Forme :** ovale **Epaisseur :** 0,08 - 0,10
La sole lors du deuxième état du four 7 mesure entre 0,08 et 0,10 m d'épaisseur. La sole initiale (0,04/0,05 m d'épaisseur) a é doublée en épaisseur.

Aire de travail L'aire de travail du four 7 est de plan rectangulaire (au moins 2,60 m de long et 1,60 m de large ; Adrian 201 fig.11). Elle se développe perpendiculaire à l'axe du four. Elle a la particularité de présenter plusieurs ancrages de poteaux, q sont souvent pourvus de calages (*ibid.* : 444).

Façonnage **Tour(s) de potier :** 1 **Détails :** Le tour de potier matérialisé par la fosse st26 connaît au moins deux états de fonctionnement, à placer au plus tôt entre le milieu/seconde moitié du IIIe siècle (Adrian 2013, 441 et fig.5 et 7). En effet, la fosse, installée en dehors de tout bâtiment, présente deux surcreusements centraux, qui se succèdent. Un calage en tuiles permet de bloquer l'axe dans le surcreusement central et quelques terres cuites semblent marquer le pourtour de la "grande" fosse (*ibid.* : fig.9). Les dimensions de la "grande" fosse, de plan ovale, varient entre 0,86 m et 0,90 m, pour une profondeur maximale de 0,25 m. Le surcreusement central conservé est profond de 0,20 m et large de 0,32 m. D'après les empreintes de calage, l'axe du tour présentait une circonférence de 0,20 m.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE COMMUNE LUSTREE + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE + CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE **Car. chim. :** Les pâtes sableuses sont fines (grains invisibles à l'œil nu ; Adrian 2013, 446). Elles comprennent en inclusions des petits éclats de silex, quelques quartz grossiers et des micas

Les céramiques produites au *Gouffre* peuvent être classées en quatre catégories appartenant à deux groupes (Adrian 2013, 446-456) :
Le premier groupe, le plus fréquent et typique, se caractérise par l'utilisation d'argile sableuse et par une cuisson en mode B. Il comprend les catégories dites "céramique sombre lustrée" (pour le service et la table) et "céramique commune sombre" (pour la préparation et la cuisson). Il s'agit de pots et d'urnes, de gobelets, de bols, de coupes, de jattes et de plats. Le répertoire typologique est très varié, mais entre la deuxième moitié du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle, il se réduit considérablement (*ibid.* : 451). Cette baisse est à mettre en relation avec la chute des volumes produits. Les céramiques avec ce type de pâte n'appartiennent d'ailleurs plus qu'à la catégorie de préparation et de service lors de cette période - les céramiques lustrées de l'atelier semblent disparaitre autour de 250/275 (*ibid.* : 446-447 et 451) : seule la fabrication de bols ou coupes ou jattes carénées à bord nettement déversé en bourrelet mouluré ; de petits pots ou urnes à bord déversé en bourrelet triangulaire, à lèvre extérieure rectiligne ou concave - les lèvres sont en fait repliées sur elles-mêmes - semble attestée au moment de ce bilan (mars 2014).
Le deuxième groupe de pâte est différent des deux précédents. Il s'agit d'un groupe marginal, qui a été cuit en mode A. Les pâtes sont claires et parfois engobées. Il s'agit de cruches et de mortiers. Néanmoins, ceux-ci ne sont plus attestés semble-t-il lors du IVe

Notes ((1)) Le four 7 et le four 52 se distinguent stratigraphiquement, mais également par une mise en œuvre différente :
- Le four le plus ancien a été simplement creusé dans le substrat, sa languette centrale est détachée de la paroi opposée au débouché de l'alandier et sa sole semble amovible ;
- le plus récent présente des élévations construites, son support de la sole est collé à la paroi opposée au débouché de l'alandier et la sole semble permanente.

SITE — Code site : 0309

Localisation Lieu-dit : RUE MARX DORMOY Commune : ROANNE Département : LOIRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAVENDHOMME (M.O.) dir. - *La Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 42*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.180.

Autres COSTE (A.) - Notice sur les antiquités de Roanne. Roanne, Sauzon, 1857 (extrait de l'Echo du Roannais).

Gén. site Année(s) découverte : 1857

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "monceaux de tuiles romaines non cuites" et "une cinquantaine d'urnes rondes toutes neuves et rangées comme dans un magasin" sont mentionnés lors de travaux dans cette rue au milieu du XIXe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

SITE — Code site : 0310

Localisation Lieu-dit : A proximité des BLACHES Commune : SAINT-APPOLINARD Département : LOIRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LAVENDHOMME (M.O.) dir. - *La Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 42*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.186.

Autres PATISSIER (J.) - Résultats des prospections et sondages dans la région de Maclas, Saint-Appolinard. In Bulletins des Groupes de Recherches Archéologiques du Département de la Loire, 1976-1977, p.23-24.
PETILLON (G.) - 1984.
Anonyme, dossier scientifique, s.d., ms., S.R.A., Rhône-Alpes, Lyon.

Gén. site Année(s) découverte : 1973 Informateurs / fouilleurs : J. PATISSIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un objet, interprété comme une cale de potiers, aurait été découvert . Il pourrait peut-être ainsi trahir l'emplacement d'un atelier de potiers sur ce site. De même, avec ou sans lien avec la "cale", une *tegulae* entière avec la marque *Clariana* et une amphore estampillée *PNV* ont été identifiées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0311

Localisation Lieu-dit : MULLET Commune : CELLIEU Département : LOIRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAVENDHOMME (M.O.) dir. - *La Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 42*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.72.

Autres TOURENC (S.) - Fouille du Père Granger à Cellieu (10km NO de St-Chamond).
TOURENC (S.) - Loire, dossier scientifique, 1970, ms., S.R.A. Rhône-Alpes, Lyon.
LEGLAY (M.) - Informations archéologiques, Rhône-Alpes. In Gallia, 29, 2, 1971, p.417.
GRANGER (J.), PEILLON (D.), ROBIN (A.) - Découverte des fours de potiers gallo-romains à Cellieu. In Hommage au Père Jean Granger 1902-1983. Saint-Etienne, 1986, p.78-82.

Gén. site Année(s) découverte : 1970 Informateurs / fouilleurs : J. GRANGER

Gén. atelier Activité : Peut-être

D'après J. Granger, le site de *Mullet* comprendrait au moins un four de potiers et/ou de tuiliers. D'après la description de J. Granger rapportée par M.-O. Lavendhomme, celui-ci présente un sol constitué de dalles en terre cuite juxtaposées (des *tegulae* à rebord dans le sol ?) et un mur de ceinturage en tuile et en argile. Une épaisse couche de cendres recouvrait le fond de la structure. Pour S. Tourenc, l'identification de J. Granger est incertaine, d'autant plus que pour lui le matériel associé à cet aménagement ne semble pas se rattacher à un atelier lié au travail de l'argile.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0312

Localisation Lieu-dit : Près de la SCIAULEE Commune : PONCINS Département : LOIRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice LAVENDHOMME (M.O.) dir. - *La Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 42*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.156-157.

Autres Information V. GUICHARD.
LAVENDHOMME (M.-O.), s.d. et à paraître.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : V. GUICHARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte de "tuiles romaines brulées" près du lieu-dit de la *Sciaulée* signalerait la proximité d'un four. La datation de ce site est incertaine. On signale en effet à côté des monnaies de l'Antiquité tardive mais aussi quelques fosses protohistoriques.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0313

Localisation Lieu-dit : CUCHANT sur le versant au-dessus de Lucé Commune : CREMEAUX Département : LOIRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LAVENDHOMME (M.O.) dir. - *La Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 42*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.90-91.

Autres DURAND (V.), s.d., ms., 6F51.
VAGINAY (M.) - Fichier de l'arrondissement de Roanne, 1978, ms. Centre de Documentation Archéologique de la Loire. Roanne : 1978, non paginé.

Gén. site Année(s) découverte : 1875/1900 (fin du XIXe siècle) Informateurs / fouilleurs : V. DURAND

Gén. atelier Activité : Peut-être

Ce site se caractérise par de nombreuses *tegulae*, ainsi que par des fragments de céramiques. Du fait de la concentration très importante de tuiles, M. Vaginay s'est demandé s'il ne s'agissait pas des vestiges d'un atelier en lien avec le travail de l'argile.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0314

Localisation Lieu-dit : COLOMBIER Commune : SAINT-JEAN-BONNEFONDS Département : LOIRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LAVENDHOMME (M.O.) dir. - *La Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 42*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.196.

Autres GRANGER (J.) - Le site archéologique du Château des Murs et du Colombier à Saint-Jean-Bonnefonds (Loire). Compte-rendu des sondages de 1966. Rapport de fouilles, s.l., 1966.
GRANGER (J.) - Le site archéologique du Château des Murs et du Colombier à Saint-Jean-Bonnefonds (Loire). Compte-rendu des sondages de 1967. Rapport de fouilles, s.l., 1967.
GRANGER (J.) - Le site archéologique du Château des Murs et du Colombier à Saint-Jean-Bonnefonds (Loire). Compte-rendu des sondages de 1968. Rapport de fouilles, s.l.,1968.
Dossier scientifique, s.d., ms. S.R.A. Rhône-Alpes, Lyon.

Gén. site Année(s) découverte : 1967 - 1968

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 600 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Deux ou trois fours de potiers et/ou de tuiliers médiévaux sont signalés sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0315

Localisation Lieu-dit : AU PAVILLON, à l'intersection de la RN 89 et de la D 10 Commune : SALT-EN-DONZY Département : LOIRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LAVENDHOMME (M.O.) dir. - *La Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 42*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.227.

Autres REMY (B.) - Salt-en-Donzy à l'époque gallo-romaine : état de la question. In Les *villa* e gallo-romaines : journées d'études du 25.02.1973. Saint-Etienne. Centre d'Etudes foréziennes, 1973, p.39-47.
AULAS (C.) - Fichier de l'arrondissement de Montbrison, 1978, ms. Centre de Documentation Archéologique de la Loire. Roanne : 1978, non paginé.

Gén. site Année(s) découverte : 1921

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four en lien avec la transformation de l'argile aurait été aperçu à ce croisement de route.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0316

Localisation Lieu-dit : HAMEAU DE LA CROIX Commune : SOUSVILLE Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.104.

Autres MIARD (V.) - La Mure et la Matheysine à travers l'histoire. Bellegarde, 1965.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers et de briquetiers aurait été reconnu au *Hameau de La Croix*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0317

Localisation Lieu-dit : Sur un coteau voisin du lieu-dit MARTINAIS Commune : VARCES-ALLIÈRES-ET-RISSET Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.104.

Autres COLARDELLE (M.) - *Sépultures et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècles après J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*. Grenoble : 1983, p.220.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four à cuire des briques est signalé dans ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0318

Localisation Lieu-dit : Peut-être à l'ouest du village Commune : MEYLAN Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.169.

Autres COLARDELLE (M.) - *Sépultures et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècles après J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*. Grenoble : 1983, p.193, fig.88-3-A (plan de situation).

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "fours gallo-romains" sont signalés. Néanmoins, de nombreux habitats du IVe / Ve siècles ont été repérés aux alentours.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0319

Localisation Lieu-dit : LA PETITE FORÊT, dans une ancienne carrière d'argile, au pied du bois de Féline Commune : ARTAS
Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.124.

Autres CHAUFFIN (J.) - Les stations gallo-romaines du Bas-Dauphiné. In Evocations, janvier-février 1959, p.75.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des vestiges de fours de potiers antiques auraient été observés.

Environnement

Zone extraction : Les vestiges ont été identifiés dans une ancienne carrière d'argile.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0320

Localisation Lieu-dit : LA PLAINE, lors de la construction d'une usine Commune : CHAVANOZ Département : ISÈRE
Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.166-167.

Autres LE GLAY (M.) - Informations archéologiques. In *Gallia, 29*. Paris : M.S.H., 1971, p.428.
CHAUFFIN (J.) - Vingt ans après un premier inventaire des sites gallo-romains. In Evocations, janvier-mars, 1981, p.3-4.
COLARDELLE (M.) -*Sépultures et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècles après J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*. Grenoble : 1983, p.176.

Gén. site

Le site est occupé de La Tène au Bas Moyen-Age.

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Des fours de potier[s] gallo-romains" auraient été reconnus.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa ?
Autres attestations : Une nécropole des Ve / Vie siècles est signalée à proximité.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0321

Localisation Lieu-dit : Au hameau du VILNIN, PROPRIETE JAMBON Commune : OYTIER-SAINT-OBLAS Département : ISÈRE
Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.98.

Autres VIENNOIS (C.) - s.d., p.46.
Bulletin Municipal d'Oytier, janvier 1986, p.31.

Gén. site Année(s) découverte : 1967 Informateurs / fouilleurs : M. CAMBEROUSSE

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence de tuiliers sur ce site a pu être notamment mise en évidence par la découverte de "tuiles romaines, dont des paquets encore entiers", c'est-à-dire des tuiles agglomérées entre elles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Sole

Peut-être aperçue par M. COMBEROUSSE

Production Famille : AUTRE

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier"

SITE — Code site : 0322

Localisation Lieu-dit : A MARENDE à l'est de la D 157, lors de travaux de captage Commune : THODURE Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.121.

Autres MEYER (W.) - L'ancien arrondissement de Saint-Marcellin (Isère) à l'époque gallo-romaine - Inventaire d'archéologie rurale, mémoire de maîtrise, Université de Lyon II, 1992, p.45, n°72.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'activité potière et/ou tuilière au lieu-dit *Marende* se caractérise par un four, interprété anciennement comme une structure de cuisson tuilière romaine. Signalons d'autre part, la présence à 50 m à l'ouest de cette structure d'une petite canalisation nord-sud, formée par des *imbrices* disposées deux par deux.

Description du four

Nb volume : 2 ?

Le four de *Marende* présenterait une chambre de chauffe circulaire de 2 m de diamètre. Sa découverte a malheureuseme entrainé sa destruction car il a été coupé en deux lors des travaux de captage sur ce lieu-dit.

Ch. de chauffe Forme : circulaire

Le four posséderait une chambre de chauffe circulaire de 2 m de diamètre. Les parois internes seraient non seuleme maçonnées, mais simplement revêtues d'argile.
Il convient également de mentionner la présence à l'intérieur du four d'un amas de *tegulae* régulièrement agencée. Pour Némoz, il s'agirait d'une fournée laissée en place ; alors que W. Meyer propose d'y voir les vestiges des supports de la sole.

SITE — Code site : 0323

Localisation Lieu-dit : LA SIERRA (cadastre de 1991) ou TUILERIE MARIN (1908) Commune : SAINT-APPOLINARD
Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.129.

Autres MÜLLER (H.) - Gallo-romain, s.d.
MEYER (W.) - L'ancien arrondissement de Saint-Marcellin (Isère) à l'époque gallo-romaine - Inventaire d'archéologie rurale, mémoire de maîtrise, Université de Lyon II, 1992, p.67, n°126.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four aménagé à une date inconnue et (ré)utilisé jusqu'en 1920 est signalé sur ce site antique (des *tegulae*, des céramiques et des monnaies antiques).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0324

Localisation Lieu-dit : BOIS DES VOUILLANTS Commune : FONTAINE Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.131.

Autres BOCQUET (A.) - L'Isère préhistorique et protohistorique. In Gallia Préhistoire, 12, 1 et 2, 1969, p.225-226, fig.63.
COMBIER (J.) - Dix ans de recherches préhistoriques dans la région Rhône-Alpes (1965-1975). IN Gallia Préhistoire, 20, 2, 1977, p.633.
CHALEON (S.), ESCALEON (J.) - Fontaine. au temps jadis. Sassenage, 1978, p.132-133.
BOCQUET (A.). In Archéologie chez vous, 6, Cantons de Sassenage et*villa* rd-de-Lans. Centre d'Archéologie Historique des Musées de Grenoble et de l'Isère. Grenoble : 1987, p.6-7, fig.13.

Gén. site Année(s) découverte : 1957 - 1965 Informateurs / fouilleurs : A. BOCQUET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de tuiliers gallo-romain est signalé au *Bois des Vouillants*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0325

Localisation Lieu-dit : PETITE FORET ou TUILIERE Commune : MEYRIEU-LES-ÉTANGS Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.125.

Autres BADIN (J.) - Recueil de notes historiques sur Meyrieu, 1934, ms., Archives départementales de l'Isère, 2J353.
MICHEL (J.-C.) - Isère gallo-romaine. II. Arrondissements de Vienne et de la Tour-du-Pin. Grenoble, 1987, p.143.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 15000

Sur ce lieu-dit se trouveraient les vestiges d'un important atelier de potiers d'époque gallo-romaine. Le mobilier couvre plus de 15000 m².

Environnement

Habitation : Un habitat antique serait peut-être associé à l'ateliers de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0326

Localisation Lieu-dit : LE PINET, sur le trajet de la ligne T.G.V. Commune : MOISSIEU-SUR-DOLON Département : ISÈRE
Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.48.

Autres MENARD (A.) - Archéologie en Isère. Centre d'Archéologie Historique des Musées de Grenoble et de l'Isère. Grenoble, avril-mai 1991, p.7 (dactyl.).

Gén. site Année(s) découverte : 1991

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une tuilerie gallo-romaine est signalée au *Pinet* sur le trajet de la ligne T.G.V.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

SITE — Code site : 0327

Localisation Lieu-dit : TIVOLET et à 1000 m environ du site de CHAMP FLOUX Commune : QUINCIEU Département : ISÈRE
Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.139.

Autres VICHERD (G.) - Archives S.R.A., Lyon.
MEYER (W.) -*L'ancien arrondissement de Saint-Marcellin (Isère) à l'époque gallo-romaine - Inventaire d'archéologie rurale, mémoire de maîtrise*. Lyon : Université de Lyon II, 1992, p.84, n°164.

Gén. site Année(s) découverte : 1978 ; 1991 Informateurs / fouilleurs : G. VICHERD et W. MEYER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "aires de fabrication de tuiles antiques" caractérisées en surface par de très nombreux fragments de *tegulae*, aurait été trouvées . De nombreux éléments présenteraient d'ailleurs des traces de cuisson trop importantes.

Environnement

Zone extraction : Le site est implanté sur un niveau argileux ponctuel, affleurant (de la molasse pliocène).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Ratés de fabrication De très nombreuses *tegulae* surcuites, déformées ou présentant des traces de vitrification ont été découvertes .

SITE — Code site : 0328

Localisation Lieu-dit : PACALIERE, le long de la route D 48, dans la coupe du talus bordant la route Commune : ALBENC (L')
Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.) et MICHEL (J.-C.) dir. - *L'Isère, Carte Archéologique de la Gaule, 38/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.158.

Autres MEYER (W.) - *L'ancien arrondissement de Saint-Marcellin (Isère) à l'époque gallo-romaine - Inventaire d'archéologie rurale, mémoire de maîtrise*. Lyon : Université de Lyon II, 1992, p.91, n°179.

Gén. site Année(s) découverte : 1988

Gén. atelier Activité : Oui

Dans un sol ou remblai antique, perturbé par une fosse profonde de plus d'un mètre, de très nombreux déchets de cuisson de tuiles ont été découverts. Ils permettent de localiser ici un atelier de tuiliers.

Environnement

Habitation : Proche d'un habitat occupée du Hallstatt (VII et Ve siècles av. J.-C.) jusqu'au IXe siècle. Cependant il faut noter que l'activité est forte entre la fin du IIe/début IIIe et le VIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

Ratés de fabrication Une quantité importante de tuiles déformées, partiellement vitrifiées ou de couleur grise ou noire, résultant d'une surcuisson ou d'une cuisson réductrice accidentelle a été trouvée.

SITE — Code site : 0329

Localisation Lieu-dit : LES SARAZINIERES, au nord de la commune de Champagne, à 450 m à l'est en vol d'oiseau du Rhône
Commune : CHAMPAGNE Département : ARDÈCHE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. - *L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.227.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1971, p.440-442.
ARNAUD (R.) - Notes archéologiques sur Champagne sur Rhône (07). In*Revue du Vivarais : Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais, illustrée, 79*. Aubenas : 1975, p.107-121.

Gén. site Année(s) découverte : 1968 ; 1970 Informateurs / fouilleurs : R. ARNAUD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un ateliers de potiers et/ou de tuiliers se développeraient peut-être sur ce site : ce qui semblent être des ratés de tuiles ont été notamment repéré et trouvé, associés à des fragments d'argiles cuits. En outre, trois bassins de "décantation", qui pourraient être en lien avec le travail de l'argile, sont également mentionnés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 3 Trois bassins carrés, interprétés par R. Arnaud, comme étant des bassins de "décantation" auraient été mis au jour. Ces structures sont alignées d'est en ouest et présentent des dimensions presque semblables, entre 1,52 m et 1,55 m de côté et environ 1,40 m de profondeur. Ces bassins sont séparés par des murettes en pierres hautes de 0,25 à 0,30 m pour 0,40 à 0,50 m de large. Les murettes, les parois et le fond des bassins sont en béton de tuileau. Le fond des bassins est légèrement en pente et il possède dans la partie la plus basse du fond, côté nord, une cupule. Ces structures seraient soit des éléments appartenant à un chai ou à une huilerie soit des bassins de décantation de l'argile comme à Sanary-sur-Mer (cf. Notice site 0122).

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA ? IMBREX ? Estampilles : Deux estampilles sur vases gris portant le timbre *Marcus* et une marque *Clariana* sur une brique ou une tuile ont été ramassées à proximité et dans les environs du site.

Le répertoire de ce possible atelier n'est pas clairement défini. Il pourrait se composer de tuiles plates et rondes car, un grand nombre de *tegulae* et d'*imbrices* cassées et de couleurs différentes a été trouvé mêlé à des morceaux d'argile cuits.
Une production potière serait peut-être aussi à envisager. Des vases gris associés aux précédents éléments ont en effet été recensés à proximité et dans les environs du site.

SITE — Code site : 0330

Localisation Lieu-dit : VALENSON et LA SAVINE, au centre de la plaine, à l'est du vieux *villa* de de Guilherand et au sud-ouest de celui de Granges, lors de travaux de voirie et de construction de la banlieue de Valence, notamment lors du percement de la rue Appolo XI, lors de l'aménagement du lotissement les PASTOURIAUX Commune : GUILHERAND-GRANGES Département : ARDÈCHE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. - *L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.262-263.

Autres PELOUX (E.). 1983, Archives S.R.A. Rhône-Alpes.
Archives de fouilles, J. Dupraz, 1983, S.R.A. Rhône-Alpes.
Anonyme - Bilan d'activité pour l'année 1983 en Ardèche, (Grangès-lès-Valence-Les-Pastouriaux). In Ardèche Archéologie, Les Vans (Fédération ardéchoise de la recherche préhistorique). 1984, 1, p.33-34.

Gén. site Année(s) découverte : 1983 Informateurs / fouilleurs : J. DUPRAZ

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 40000 TPQ min : 200 TAQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui

Lors de travaux sur la commune de Guilherand-Granges, des constructions antiques, comprenant plusieurs bâtiments et un four de potiers, ainsi que plusieurs fosses-dépotoirs ont été mises au jour sur 120 m de long. L'activité a été datée du IIIe siècle, mais du mobilier des IVe et Ve siècles est aussi présent (sigillées claires B / luisantes et céramique commune oxydante). En l'absence d'une étude détaillée de la production et d'une reprise de la documentation avec les données récentes, il n'est peut-être pas à exclure un maintien de l'activité au début du IVe siècle, voire au-delà.

Description du four

Identification : Oui Datation : Oui

Le four a été partiellement dégagé. Seule la chambre de chauffe a été fouillée. Le système de soutènement de la sole s compose soit d'une banquette périphérique soit de murets et arcs transversaux.

Ch. de chauffe

Parois construites : Oui

La chambre de chauffe serait circulaire. Son fond est constitué d'un dallage de *tegulae*, qui est en partie recoupé par ur banquette périphérique ou des murets transversaux. La banquette ou les massifs ont été construits avec des fragments c *tegulae* et d' *imbrices* et leur face visible a été semble-t-il lutée à l'argile.
D'autres aménagements sont signalés, mais leur description ne permet pas de comprendre précisément de quoi il s'agit. Un pet solin de pierre est ainsi mentionné par endroits et la paroi occidentale de la chambre de chauffe présenterait une"petit construction creuse" bâtie avec des tuiles empilées et noyées dans une masse d'argile rubéfiée. L'intérieur de cet aménageme a ensuite été rempli de fragments de *tegulae*, d'argile (qui s'est rubéfiée) et de tessons.

Foyer

Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : S / N Matériaux de construction : Teg + Cer + A
Le four a été construit en partie avec des *tegulae*, des tessons et de l'argile. Sol construit : Le fond de la structure de cuisso est formé d'un dallage de tegulae .

Aire de travail

La fosse de travail du four se trouverait au sud de la structure de cuisson. De plan rectangulaire, elle est semi-encaissée. El présente des traces de rubéfaction, signe du raccourcissement de l'alandier ou d'un four antérieur (?). Elle contient en grand abondance de la terre cendreuse, des céramiques et des objets métalliques. Elle a aussi la particularité d'être tapissée dans s partie nord de tessons et elle présente un aménagement de *tegulae* , qui constituerait peut-être un dallage de foyer (?).41

Autres structures

Plusieurs constructions antiques ont été repérées au nord du four sur 120 m : plusieurs substructions de même appareil définissent un ou plusieurs bâtiments, tandis qu'un petit bâtiment rectangulaire, construit sur une terrasse, présente des murs en galets et en blocs de calcaires liés à l'argile. Cet édifice possède un sol en terre battue et il n'a livré que peu de matériel (notamment une monnaie du IIIe siècle). Les restes d'un bâtiment avec des murs en galets et en tuiles ont aussi été identifiés au sud-est du four .

Façonnage Outils de potiers : "Une cala ou support sur lequel était posé les produits à cuire" a été trouvée dans l'une des fosses dépotoirs se trouvant à l'est du four (Dupraz et Fraisse dir. 2001, 262-263).

Fosse dépotoir La gueule de l'alandier est marquée par une concentration de bris de céramiques (rejet de rebuts de la dernière cuisson ?). En outre, plusieurs fosses-dépotoirs ont été identifiées au nord du four. Elles contenaient des ossement d'animaux, des céramiques du Ier au Ve siècle, des tuiles, des fragments de mortier, des charbons de bois et un peu de scories (de fer ?). Celles se trouvant le plus près du four seraient surtout ou uniquement datées du IIIe siècle. D'autres dépotoirs sont également attestés à l'est du four.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique précédente.

SITE — Code site : 0331

Localisation Lieu-dit : Lors du creusement des fondations pour la sacristie de la "CHAPELLE DE QUARTZ" Commune : GRAVIÈRES Département : ARDÈCHE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. - *L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.255-256.

Autres Dr. FRANCUS - Voyage dans le midi de l'Ardèche. Privas, impr. Du Patriote, 1884, p.183-185.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle) Informateurs / fouilleurs : Dr. FRANCUS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers gallo-romain a été observé ici.

Description du four

Un four de potiers gallo-romain aurait été trouvé. Il s'agit d'une structure de cuisson à double volume, à alandier unique et chambre de chauffe de forme indéterminée, avec au moins des arcs transversaux. Le foyer s'apparente à "un petit "corrido voûté de 6 m de long et 1,20 m de large" (œuvre incluse ou dans l'œuvre ?).

Ch. de chauffe Supports sole : arcs transversaux

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Le mobilier ramassé sur le site comprend la partie concave (meta?) d'une meule en basalte.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? Catégorie : SIGILLEE ?

Dans les déblais, des fragments de céramiques sigillées (avec décors de chasses ou de scènes mythologiques) ont été ramassés.

SITE — Code site : 0332

Localisation Lieu-dit : Au MAS DIEU, "dans un îlot formé par les deux bras du Coudoulas", à environ 300 m de sa confluence avec le CHASSEZAC" Commune : GRAVIÈRES Département : ARDÈCHE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. - *L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.256.

Autres BARROT (O.) - Rapport sur les fouilles exécutées au Mas Dieu, commune de Gravière, canton des Vans, séance du 15 mai 1876. Largentière : Société Historique et Archéologique des Vans, 1876, 26p.

Gén. site Année(s) découverte : 1875 Informateurs / fouilleurs : O. BARROT

Gén. atelier Activité : Oui

Une partie de l'établissement antique du *Mas Dieu* serait dévolu à l'artisanat potier. Plusieurs bassins en lien avec le travail de l'argile auraient été identifiés, ainsi que peut-être des rebuts de céramiques. La présence de poteries et de terres cuites de différentes teintes a en effet été rapportée, ce qui pourrait être le signe de cuissons mal maîtrisées ou d'une exposition à différents feux.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Plusieurs bassins carrés en lien avec le travail de l'argile auraient été identifiés. L'un d'entre eux mesure 1,60 m de côté.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ; SERVICE ET TABLE ?

De nombreux débris de briques et de poteries de différentes couleurs ainsi que de très nombreux débris d'urnes ont été inventoriés.

SITE — Code site : 0333

Localisation Lieu-dit : Sous le CHÂTEAU DE SAINT-MARCEL, rive gauche ou droite du Turzon Commune : SAINT-GEORGES-LES-BAINS Département : ARDÈCHE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. - *L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.344.

Gén. site Année(s) découverte : 1938 Informateurs / fouilleurs : MM. PAYA et BEAU

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreux fragments de poteries ont été observés sur ce lieu-dit. Certains porteraient peut-être des traces de problèmes survenus lors de leur cuisson.

Environnement

Habitation : Une grande *villa* occupée jusqu'au IVe siècle aurait été repérée à proximité de ce site. Cette dernière se trouve au pied du *Massif de la Béraude*, aux lieux-dits "Mars" (commune de Saint-George-les-Bains) et le "Ruisseau de Vel" (commune de Beauchastel n°27).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Certaines céramiques seraient surcuites.

SITE — Code site : 0334

Localisation **Lieu-dit :** GRIMPE(-)LOUP, site également connu sous le toponyme de CHARAVAY, sur le flanc du versant ouest de la Montagne de Russol, sur la rive droite du Mialan **Section :** AZ **Zonage :** 47 **Commune :** SAINT-PERAY **Département :** ARDÈCHE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice SCHMITT (A.) - La sigillée claire B : problèmes d'origine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Orange, 12 - 15 mai 1988*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1988, p.67-70

C.A.T.H.M.A. -*Compte rendu de la réunion du 20 Janvier 1989 tenu à Soyons. L'atelier de Grimpe-Loup*. 1989, p.1 (http://C.A.T.H.M.A..ass.free.fr/CRHTM/1989-20-01.htm)

DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.)dir. -*L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule,07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.376 .

DESBAT (A.) dir. – L'atelier de sigillée Claire B de Saint-Péray, Grimpeloup (Ardèche). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 2002, p.387-400 .

DESBAT (A.) – Les médaillons d'appliques de l'atelier de Saint-Péray, Grimpeloup (Ardèche). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 2002, p.387-400 .

FERBER (E.) - Saint-Péray,<j>Charavay. In *BSR Rhône-Alpes 2002*. Lyon : S.R.A. Rhône-Alpes, 2004, p.54

GILLES (A.) dir. -*Les campagnes de la colonie romaine de Valence, de la Conquête à la fin de l'Antiquité. Rapport de prospection thématique*. 2011, p.47 (SRA).

BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJART RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAI (T.), SILVINO (T.) - L'approvisionnement en céramiques de*Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du IIe s. au Ve s. ap. J.-C. In *RAN, 45, 2012*. Montpellier : 2013, p.361-434 et plus particulièrement la p.414, 416, 419, 422-423 et 427-428

Autres Collectif 1988 - *Recherches sur les ateliers céramiques antiques de la moyenne vallée du Rhône, programme H29*, p.14, S.R.A.

DESBAT (A.) - L'atelier des médaillons d'applique de Saint-Péray. In*Archeologia, 25*, 1990, p.56-59.

DESBAT (A.) - Le médaillon des douze travaux d'Hercule de l'atelier de potiers de Saint-Péray (Ardèche). In*Association des amis du Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon - Mélanges d'archéologie offerts par ses amis à Amable Audin in memoriam*. Lyon : 1990, p.115-129.

DESBAT (A.), ROUX (I.) - L'atelier de Saint-Péray*Grimpeloup*. In DESBAT (A.) *et al.* - *Les ateliers céramiques antiques de la moyenne vallée du Rhône, programme collectif de recherche H13*, 1990-1992, p.102-110.

FERBER (E.) - Evolution de l'occupation gallo-romaine autour de la colline de Grimpe-Loup (commune de St-Péray). In*Ardèche-Archéologie, 21*. 2004, 28-30.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1975 ; 2002 ; 2004 ; 2005 ; 2011 **Informateurs / fouilleurs :** R. BARBUT ; A. DESBAT et G. DAL-PRA ; E. FERBER ; P. RETHORE ; A. GILLES

Le site de *Charavay* est occupé entre l'époque augustéenne et le IVe siècle. La fonction du site avant la fin du IIe siècle est inconnue. En revanche, à partir de cette époque et jusqu'au IVe siècle, le mobilier indique que des potiers s'y sont installés.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 175 **TPQ max :** 200 **TAQ max :** 325 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

L'atelier de *Grimpeloup* se situerait à 2 km au sud de la ville de Saint-Péray et à 500 m du centre *Les Putiers/Amour de Dieu* - les deux ateliers sont localisés de part et d'autre du ruisseau *Le Mialan*. Celui qui nous intéresse ici n'est connu que par des prospections, excepté peut-être quelques sondages dans une couche d'épandage unique de 0,60 m d'épaisseur (Dupraz et Fraisse dir. 2001, 376) et des tranchées de diagnostique réalisées en 2002 (Ferber 2004). Un certain nombre de tessons montrent des traces caractéristiques de cuisson mal maîtrisées.

Les artisans de *Grimpeloup* ont produit de la céramique Claire B, ainsi que des céramiques à pâte calcaire sans revêtement argileux et des céramiques à pâte sableuse de post cuisson oxydante ou réductrice (*ibid.*). La production débuterait à la fin du IIe siècle de notre ère (Bonnet *et al.* 2013, 414) et elle perdurerait au moins jusqu'au IVe siècle avec la présence des médaillons d'applique (Desbat et col. 2002, 400) et d'autres mobiliers (Ferber 2004, 54 ; Bonnet *et al.* 2013, 416)((1)).

Environnement

Zone extraction : La région de Saint-Péray correspond à une zone de contact entre des argiles provenant d'arène granitique et des argiles d'altérations de schistes (Dupraz et Fraisse dir., 2001, 376). Il s'agit de gisements du Pliocène, du Villafranchien au Würm dans la proche paléovallée du massif de la *Vallée Morte de Toulaud* et de "bancs d'argiles pliocènes […] dans le vallon du *Mialan*" (Desbat et col. 2002, 387).

Point d'eau : Le site se trouve sur la rive droite du ruisseau *Mialan*, affluent du Rhône (C.A.T.H.M.A. 1989, 1 et Desbat et col. 2002, 387). La distance avec *Le Mialan* est de quelques centaines de mètres.

Zone installation : Rurale

Habitation : A "proximité" du dépotoir de l'atelier de *Grimpe(-)loup*, lors du diagnostique de 2002 et sur 36 m², 14 trous de poteaux et sept fosses ont été identifiées (Ferber 2004, 54 et Gilles dir. 2011, 47). Leur fonction est indéterminée, mais il a pu être prouvé que tous ces aménagements appartiennent au IVe siècle. Les fouilleurs supposent que des vestiges similaires seraient susceptibles de se développer sur encore 750 m².

Voie : Le site se trouve sur la rive droite du *Mialan*, affluent du Rhône (Desbat et col. 2002, 387).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é

recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Cinq fragments de moules de médaillon d'applique ont été inventoriés (Desbat et col. 2002, 399).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CL-REC + CRA de mode A + CRA de mode B + SABL-RED **Estampilles :** Quelques médaillons d'appliques des Claires B portent la signature FELIX. Ces exemplaires sont généralement de grandes tailles qui sont "plutôt typiques de la première génération" de cette catégorie (C.A.T.H.M.A. 1989, 1). Il faut aussi indiquer la découverte d'un fragment surcuit de vases à liquide qui présente une empreinte de poinçon en "T" (*ibid.*). **Car. chim. :** D'après les travaux d'A. Schmitt, les caractéristiques chimiques de l'atelier de Saint-Péray sont : Na2O : 0,73 m, 0,07s ; K2O : 3,0 m, 0,2s ; MgO : 2,0 m, 0,2s ; CaO : 8,6 m, 1,7s ; MnO : 0,099 m, 0,017 ; Al2O3 : 17,5 m, 0,8s ; Fe2O3 : 6,2 m, 0,4s ; SiO2 : 60,9 m, 1,9s ; TiO2 : 0,79 m, 0,03s ; P2O4 : 0,54 m, 0,45s ; Rb : 0,0166 m, 0,0012s ; Sr : 0,0278 m, 0,0033s ; Ba : 0,0687 m, 0,0082s ; Zn : 0,0157 m, 0,0028s ; La : 0,0051 m, 0,0012s ; Cr : 0,0105 m, 0,0006s ; Zr : 0,0203 m, 0,0016s ; Ce : 0,0095 m, 0,0007s ; V : 0,0104 m, 0,0011s (Schmitt 1988, annexe, 70 et avec m = éléments traces en ppm en moyenne et s = éléments traces en ppm selon l'écart-type).

L'atelier de *Grimpe-Loup* a une gamme de production varié :
Les plus connues sont les CRA ou Claires B, à pâte calcaire. Les teintes varient autour du orange pour ceux cuits en mode A. Toutefois quelques individus possèdent une pâte grise, cuisson de mode B. Les revêtements argileux sont non grésés et possèdent des couleurs allant de l'orange au brun-noir pour les individus à matrice orange, alors que ceux à pâte grise ont des engobes variant entre le gris foncé ou le noir (Desbat et col. 2002, 387-388). Les revêtements sont ainsi généralement mats. Il convient également de préciser que celui-ci se détériore en s'écaillant. Peu de tessons sont décorés : on observe néanmoins des médaillons d'appliques, portant souvent la signature FELIX et un fragment surcuit avec une empreinte de poinçon en"T" (C.A.T.H.M.A. 1989, 1). Il s'agit pour celui-ci d'un poinçon en forme de “T” appliqué sur "un gros tesson (vase à liquides)" (*ibid.*).
Le répertoire des CRA / Claires B comporte une quarantaine de profils (la majorité est déjà connue sur les sites consommateurs, mais quelques inédits ont aussi été observés ; Desbat et col. 2002, 388) : des assiettes et plats à marli décoré de guillochis (forme de l'atelier 1 = Desbat 1988 f. 1 = Lamb. 4/36) qui"préfigure déjà la forme Rigoir 1 des D-S-P" ; des assiettes et plats à marli dont l'extrémité se termine par un bourrelet (f. at. 2 = D. f.2) ; des variantes existent à panse plus ou moins oblique (f. at. 3) ; des assiettes ou plats à bord droit à rentrant et à la panse courbe (f. at. 4 = D. f. 3 = Lamb. 9A) ; des assiettes et plats à bord simple droit à rentrant, à la panse carénée et à fond annulaire (f. at. 5) ; des assiettes et plats à bord déversé, dont la partie supérieure de la panse au-dessus de la carène est légèrement courbe et à fond plat (f. at. 6 = D. f. 4 = Lamb. 9B) ; des plats à paroi oblique, carénée et lèvre déversé avec un sillon interne (f. at. 7 = proche Lamb. 32) ; des assiettes ou plats à panse oblique au-dessus de la carène et au bord aminci (f. at. 8 et 10 = proche Lamb. 10 et Darton 40) ; des assiettes ou plats à paroi oblique et fond plat (f. at. 9 et 11 = Lamb. 31), dont le bord arrondi peut-être rainuré ; des bols ou coupes dont la partie supérieure de la panse est oblique au dessus de la carène (f. at. 12 = Lamb. 33) ; des bols ou coupes à bord en bourrelet mouluré et à panse carénée, qui peut être lisse, peignée ou décorée d'impressions (f. at. 13 = Desbat f. 20) ; des couvercles à ergot interne (f. at. 14 = D. f. 4 - doublon de numéro), qui peuvent être en partie ornés de guillochis ou peignés ; des bols hémisphériques à bord en amande et bandeau lisse au dessus d'une panse guillochée (f. at. 15 et 16 = D. f. 8, 12 et 13 = Lamb. 2) ; des bols ou coupes hémisphériques à bord rentrant en bourrelet (f. at. 17 = D. f. 15 = Lamb. 8) ; des bols ou coupes hémisphériques à légèrement carénées, à bord simple droit à rentrant (f. at. 18 = Lamb. 3) ; des bols ou coupes à collerette basse, à bord en bourrelet rentrant, parfois aplati (f. at. 19 = D. f. 19 = Darton 44) ; des bols ou coupes hémisphériques à col droit et simple (f. at. 20 = variante D. f. 7 = Lamb. 34) ; des bols ou coupes à bord en bourrelet aplati avec une ligne en relief sur la panse (f. at. 21) ; des bols ou coupes à bord en bandeau droit ou oblique souligné par un ressaut (f. at. 21 = D. f. 10) ; des bols ou coupes à bord en bourrelet massif, aplati au niveau de la face extérieure (f. at. 23 = D. f. 11) ; des bols ou coupes à collerette haute et à bord simple droit à rentrant (f. at. 24 = Darton 12) ; des bols ou coupes à marli (f. at. 25 = D. f. 24 et 25 = Lamb.4/36) ; des bols ou coupes à panse bilobée au bord indéterminée (f. at. 26) ; des bols ou coupes ou passoires hémisphériques à lèvre déversée à section rectangulaire, avec un méplat et qui peuvent avoir une ou deux anses (f. at. 27 et 28) ; des bols ou tasses à bord mouluré avec deux anses à poucier (f. at. 29) ; des grands pots d'aisance à panse obliques à bord massif et de section rectangulaire, avec plusieurs méplats sur la lèvre (f. at. 30) ; des gobelets à bord en bourrelet et panse côtelée (f. at. 31) ; des gobelets à bord en bourrelet, à col tronconique et à panse globulaire (f. at. 32 = type Niederbieber 33) ; des petits pots à bord en bourrelet avec une rainure ou un méplat sur la lèvre, avec une anse, à col conique (f. at. 33 = D. f. 66 = Darton 14A) ; des petits pots à bord aplati, à panse striée avec parfois une anse (f. at. 34 = D. f. 67) ; des petits pots à lèvre déversée simple, dont le col présente une ligne en relief et qui peuvent posséder une anse (f. at. 35 = D. f. 68 = Lamb. 14) ; forme identique à la précédente sauf qu'elle possède un médaillon d'applique avec une ou deux anses (f. at. 36 et 37 = D. f. 69 et 71) ; des cruches à bord triangulaire (f. at. 38 = D. f. 84 = Darton 15) ; des cruches à lèvre en bandeau (f. at. 39 et 40 = D. f. 81) ; des cruches à bord en bourrelet mouluré (f. at. 41) ; des gourdes (f. at. 42) ; des bougeoirs (f. at. 43).
Les deux autres catégories présentent quant-à-elles un répertoire nettement plus limité, qui comprend 17 profils (Dupraz et Fraisse dir. 2001, 376). Ces céramiques ont une pâte siliceuse, dure et souvent granuleuse. Elles sont appelées"céramiques communes". Ces vases à pâte sableuse peuvent être cuits en mode A et en mode B (Bonnet *et al.* 2013, 419 et 422). Il s'agit d'urnes ou de pot à col tronconique et lèvre oblique proche des COM-O-M A4, de pots à lèvre verticale et gorge interne, de marmites à col et lèvre retombante, de plats à bord rentrant, de plats à lèvre en bourrelet externe et de brûle-parfum (*ibid.* : 419 et 422).

Ratés de fabrication Plusieurs tessons de Claire B présentent des signes de fortes cuissons, avec des teintes beige ou jaune, tandis que d'autres, de couleurs verdâtre, sont clairement des surcuits (Desbat 2003, 387). «Il convient toutefois de ne pas perdre de vue que [...] beaucoup paraissent avoir été insuffisamment cuits » (*ibid.* : 388).

Notes ((1)) Si E. Ferber ne précise pas quel mobilier lui permet d'affirmer que les potiers sont actifs jusqu'au IVe siècle. C. *et al.*

(2013, 416) indiquent qu'ils ont trouvé lors de "prospections récentes" des plats Darton 40 / Portout 1 et des coupelles Lamb. 3.

SITE — Code site : 0335

Localisation Lieu-dit : LES BROS, dans un talus Commune : COUX Département : ARDÈCHE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. - *L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.237.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1985, p.539.
FERRAND (M.) - Le four des Bros (commune de Coux, Ardèche). In Ardèche Archéologie, 6, 1989, p.49-50.

Gén. site Année(s) découverte : 1982 Informateurs / fouilleurs : La Société d'Histoire et d'Archéologie de Privas sous la direction de J. DUPRAZ

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours superposés, à chambre de chauffe ou au laboratoire de plan circulaire, ont été identifiés dans un talus aux *Bros*. Les parois du second four, installées sur le four primitif, étaient construites exclusivement avec de fragments de *tegulae* et d'*imbrices* liés à l'argile grise. Elles adoptaient d'ailleurs une forme de calotte hémisphérique. La période d'utilisation de ces structures de cuisson et le répertoire de production sont inconnus.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0336

Localisation Lieu-dit : QUARTIER LE TEMPLE, en dessous de la chapelle de Saint-Julien Commune : SAINT-JULIEN-EN-SAINT-ALBAN Département : ARDÈCHE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. - *L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.351.

Autres Archives S.R.A. Rhône-Alpes.

Gén. site Année(s) découverte : 1980/1990 (année 1980)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au *Quartier Le Temple*, en dessous de la chapelle de Saint-Julien, des morceaux de couches rubéfiées, interprétés comme les restes d'un four, ainsi que des fragments de *tegulae* et de céramiques ont été repérés . Ces éléments marqueraient l'emplacement d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0337

Localisation Lieu-dit : Lors d'un creusement dans les fondations du COUVENT DE LA SAINTE-FAMILLE Commune : VAGNAS
Département : ARDÈCHE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. - *L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.415.

Autres ROUCHIER (J.) - Histoire religieuse, civile et politique du Vivarais, 1. Paris : Firmin-Didot, 1861, p.126.
BLANC (A.) - Carte archéologique de la Gaule romaine, XV, Carte et texte du département de l'Ardèche. Paris : C.N.R.S., 1975, p.37.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers ainsi que de nombreuses céramiques estampillées ont été découverts.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0338

Localisation **Lieu-dit :** PUTIERS/AMOUR DE DIEU, sur les coteaux de la rive gauche du Mialan **Superficie :** 2500 **Commune :** SAINT-PERAY **Département :** ARDÈCHE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

C.A.T.H.M.A. - *Compte rendu de la réunion du 20 Janvier 1989 tenu à Soyons. L'atelier de DS.P. du site "Les Putiers/Amour de Dieu*. 1989, p.1-3 (http://C.A.T.H.M.A..ass.free.fr/CRHTM/1989-20-01.htm)

RIGOIR (J. et Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes du sud-est du Vaucluse. In S.F.E.C.A.G. *-Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p.251-264

SOULAS (S.) *-La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22

DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. *-L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule,07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.376 .

MUKAI (T.) *-Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (DS.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, p.8-9

DESBAT (A.) – L'atelier de sigillée Claire B de Saint-Péray, Grimpeloup (Ardèche). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 2002, p.387-400.

RIGOIR (Y.). - Les-Dérivées-des-Sigillées-Paléochrétiennes. In HEIJMANS (M.) et GUYON (J.)dir. - Antiquité tardive, haut Moyen-Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Gallia, 64. Paris : M.S.H., 2007, p.115-118.

GILLES (A.)dir. *-Les campagnes de la colonie romaine de Valence, de la Conquête à la fin de l'Antiquité. Rapport de prospection thématique*. 2011, p.48-55 (SRA).

BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJART RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAI (T.), SILVINO (T.) - L'approvisionnement en céramiques de*Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du IIe s. au Ve s. ap. J.-C. In *RAN, 45, 2012*. Montpellier : 2013, p.361-434 et plus particulièrement la p.416-418, 425-428

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. *-Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement les p.741.

Autres

ODIOT (T.) et FEUILLET (M.-P.) - L'atelier de Saint-Péray - *Amour Dieu*. In DESBAT (A.) *et al. - Les ateliers céramiques antiques de la moyenne vallée du Rhône, programme collectif de recherche H13*, 1990-1992, p.111-115.

RIGOIR (Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes. In SAGUI (L.) dir. *-Ceramica in Italia : VI - VII secolo, Atti des Convegne in onore di John W. Hayes. Roma, 11-13 maggio 1995*. Florence : 1998, p.101-107

FERBER (E.) *-Prospection inventaire sur les communes de Cornas, Guilherand-Granges, Toulaud et Saint-Péray. Rapport S.R.A. Rhône-Alpes*. 2001, 23p.

ODE (B.) et ODIOT (T.) - L'habitat rural de la moyenne vallée du Rhône aux IVe et Ve siècles. In*Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité. Actes du IVe colloque de l'association AGER (Montpellier 11-14 mars 1998)*. Antibes : Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, 2001, p.236-237

Gén. site **Année(s) découverte :** 1983-1984 ; 1992 ; 2001 ; 2011 **Informateurs / fouilleurs :** E. FERBER et H. MOULIN ; T. ODIOT et M.-P. FEUILLER ; A. GILLES

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 2500 **TPQ min :** 350 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

L'atelier de *Putiers/Amour-de-Dieu* à Saint-Péray est situé à 500 m de *Grimpeloup*, sur la rive opposée du ruisseau *Le Mialan* (une erreur de localisation dans Rigoir 2007, 116 le place sur la commune de Soyons). Le site n'est connu que par des prospections. L'activité potière y est attestée par la découverte de plusieurs ratés de cuisson.

Les potiers y ont fabriqué des céramiques à revêtement argileux et des céramiques sableuses ; toutes deux cuites en mode A et en mode B (les ramassages de surface donnent un ratio 1/3, 2/3 ; *ibid.* et Gilles dir. 2011, 48). Il semblerait que des tuiles complètent le répertoire de production de l'atelier (*ibid.* : 57).

D'après la carte archéologique de l'Ardèche, l'atelier ne serait en activité que lors de la fin du IVe siècle (Dupraz et Fraisse dir. 2001 , 376). Cependant pour A. Gilles"les types produits dans l'atelier de Saint-Péray *Amour-de-Dieu* sont régulièrement attestés sur les sites rhodaniens entre la seconde moitié du IVe siècle et le milieu du Ve siècle. La seconde moitié de ce siècle voit vraisemblablement le développement de nouveaux ateliers, ou bien du moins, de nouvelles productions qui ne sont pas représentées sur l'atelier de Saint-Péray *Amour-de-Dieu* " (Gilles dir. 2011, 54-55). Cette datation a été depuis confirmée avec la faiblesse des productions à post cuisson réductrice comme argument supplémentaire (Bonnet *et al.* 2013, 416).

Environnement

Zone extraction : L'atelier *d'Amour-Dieu* se situe dans une zone de contact entre des argiles provenant d'arène granitique et des argiles d'altérations de schistes (Dupraz et Fraisse dir., 2001, 376). Il s'agit de gisements du Pliocène, du Villafranchien au Würm dans la proche paléovallée du massif de la *Vallée Morte de Toulaud* et de "bancs d'argiles pliocènes […] dans le vallon du *Mialan*" (Desbat et col. 2002, 387).

Point d'eau : L'atelier est installé à quelques centaines de mètres du ruisseau *Mialan*, affluent du Rhône (C.A.T.H.M.A. 1989, 1 et Desbat et col. 2002, 387). Il est plus particulièrement situé sur la rive gauche de ce petit cours d'eau.

Zone installation : Rurale

Voie : Le site se trouve sur la rive gauche du *Mialan*, affluent du Rhône (Desbat et col. 2002, 387).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** CRA de mode A + CRA DE MODE B + CERAMIQUE SABLEUSE DE MODE A + CERAMIQUE SABLEUSE DE MODE B + TUILES **NMI :** 307

Les catégories céramiques produites à *Putiers/Amour-de-Dieu* sont variées :
Le répertoire se compose pour environ un tiers de céramiques à revêtement argileux. Elles sont cuites en mode A mais les plus nombreuses sont en mode B (C.A.T.H.M.A. 1989 1 et 2 et Gilles 2010, 48-51 et fig.8 et 9). Les formes se composent d'assiettes et de plats Rig.1, 56/72 (CL-ENG C2) ; de bols et coupes Rig.3, 6, 16 et 18, d'urnes et cruches dont certaines présentent un bord en bourrelet simple, aplati ou avec une gorge interne (forme non classée dans la typologie des Rigoir), des cruches à bord déversé simple, à col en entonnoir avec un bourrelet sur le col et des couvercles à bord en bourrelet aplati (forme non classée dans la typologie des Rigoir ;*ibid.* : 2) ou de type Rig.31. Les profils Rig.1 et 56/72 sont les formes les plus fréquentes d'après les données de 1989 (*ibid.* : 1). Selon les données de 2010, ce sont les Rig.56/72 (Gilles 2010, 49-50).
Les céramiques sont parfois ornées de poinçons : arceaux hachurés ou plus complexes ; palmettes losangiques ; carrés concentriques ; colonnettes ; trèfles complexes et rouelles (C.A.T.H.M.A. 1989, 2 et Gilles 2010, 50). Un poinçon trilobé mentionné par Y. Rigoir (1995, 12) entre Saint-Péray, Saint-Blaise et Yverdon, en passant par Arles, Les Grande-Grotte et Grotte-Basse-de-Vidauque sur la commune de Cheval-Blanc (Vaucluse) et Le Pègue (?) pourrait peut-être provenir de ce site. Soulignons aussi que les lèvres des assiettes et des plats peuvent aussi être ornées de godrons (*ibid.*). La pratique du guillochage est également attestée (Gilles 2010, 49).

Les deux tiers restant de la production de l'atelier se composent de céramiques à pâte sableuse de mode A et de mode B. Les individus de post cuisson oxydante sont les plus nombreux (36% des ramassages avec 111 individus dans Gilles dir. 2011, 52). Les formes de ce groupe correspondent à de pots à bord déversé simple ou épaissi et aplati, qui peut être parfois recourbé ; d'autres ont un bord en bourrelet ou en amande, simple ou aplati, avec ou sans gorge interne ou qui peut être encore équarri ; d'autres urnes ou marmites ont des bords en marli rectangulaire avec ou sans rainure sur le marli ou un marli souligné par un bourrelet (*ibid.* : fig.10 - certains de ces profils s'approchent des COM-E-M A3b et GR-PRO A3 ; Bonnet *et al.* 2013, 426). Il y a aussi des bols ou coupes à bord en bourrelet (SABL-OR B38), des assiettes ou plats à bord en amande (proche des PISO C2), des cruches à bord en bandeau et gorge interne et d'autres vases à liquide avec un bord en poulie (Gilles dir. 2011, fig.10).

Une petite production de mortiers à pâte sableuse et peut-être un individu en pâte calcaire sont aussi fabriqué. Ces individus ont des bords rentrant et une collerette oblique voir légèrement courbe (C.A.T.H.M.A. 1989, 2 et Gilles 2010, 50-54). Certains vases ont parfois un bec verseur.

Il semblerait enfin que des tuiles aient été fabriquées sur place (Gilles 2010, 55). Les morphologies de ces matériaux de construction sont très variées."Certaines possèdent un profil rectangulaire […] alors que les autres montrent un aspect plutôt trapézoïdal. Le rebord externe s'affaisse nettement au niveau de l'encoche avant. Celle-ci montre un décrochement plus important" (*ibid.*).

Ratés de fabrication Des tessons des trois catégories présentant des défauts de fabrication ont été ramassés lors des différentes prospections. Un fragment de cruche poinçonné surcuit, ainsi qu'un marli de Rig. 1 (C.A.T.H.M.A. 1989, 1) ont notamment été inventoriés.

SITE — Code site : 0339

Localisation **Lieu-dit :** Au nord de la commune, sur la rive droite du *Navaro*, à l'est du HAMEAU DE FOSSE (FAUSSE sur la carte I.G.N.) **Commune :** TOULAUD **Département :** ARDÈCHE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. - *L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.409.
BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJART RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAI (T.), SILVINO (T.) - L'approvisionnement en céramiques de*Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du IIe s. au Ve s. ap. J.-C. In *RAN, 45, 2012*. Montpellier : 2013, p.418

Autres Archives S.R.A. Rhône-Alpes.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1992

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

L'emplacement d'un atelier de potiers de la fin du Haut-Empire et du début du Bas-Empire a été repéré sur la rive droite du *Navaro*, à l'est du *Hameau de Fosse* à Toulaud (en dernier lieu Bonnet *et al.* 2013, 418). Il se caractérise notamment au sol par une série importante de fragments de tuiles et de céramiques communes à gros dégraissant (IIIe-IVe siècle ; Dupraz et Fraisse dir. 2001, 409).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** TUILE

L'atelier de la rive droite du *Navaro*, à l'est du *Hameau de Fosse* semble avoir produit des tuiles et des céramiques communes à gros dégraissant entre le IIIe-IVe siècle (Dupraz et Fraisse dir. 2001, 409).

SITE — Code site : 0340

Localisation Lieu-dit : Dans la parcelle BOIS SAINT-GEAT, située dans les bois des Petits et Grands Lézat, lors de travaux de déforestations et de plantations de sapins, près du four laténien et dans le nord-est et sud-est de la parcelle
Commune : BAS-ET-LEZAT Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. - *Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.23-24.

Autres PICON (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In *Revue Archéologique du Centre, IX*. 1970, p.243-250.
Gallia, 41, 1983.
Gallia Préhistoire, 25, 1982, p.391.
MIALLIER (D.) - Rapport de sauvetage archéologique à Lezat, S.R.A. Auvergne, décembre 1981.
MIALLIER (D.) - La forêt de Randan 2000 ans avant nous. Un four de potiers gaulois à Lezat. In Revue des Sciences Naturelles d'Auvergne, 50. Clermont-Ferrand : 1984, p.115-123, 9fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1980-1981 Informateurs / fouilleurs : D. MIALLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments de sole et de voûte de fours, ainsi que des rebuts et ratés de tuiles ont été trouvés lors de travaux. Ces éléments marqueraient l'emplacement d'un atelier de tuiliers. Il faut aussi signaler également la mise au jour de "murs gallo-romains".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Ratés de fabrication Des tuiles à rebord surcuites ont été recensées.

SITE — Code site : 0341-01 — N° Patriarche : 63 195 085

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA CHAMBONNE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de LA ROUTE DE MARINGUES Section : G (cadastre 1947) Superficie : 15000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 144.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 142.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.720

Autres

DECHELETTE (J.) - *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine, Lyonnaise)*. Paris : Picard, 1904, I, 2, Pl.XV, site 7.

BET (P.) dir. -*Le site carolingien du lotissement "Clairefontaine", les Boudets, rue Bernard-de-Roquefeuil. RFO de diagnostic*. I.N.R.A.P., 2010, p.109

Gén. site Année(s) découverte : 1977 Informateurs / fouilleurs : L. TIXIER et Ph. BET

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

L'agglomérat de la*route de Maringues* est l'un des deux groupes d'ateliers le plus vaste de Lezoux (Bet et *col.* 1988, 230 et Brulet *et al.* 2010, 97). Il occupe une superficie de quinze hectares - les vestiges se trouvent à environ 1 km au nord du bourg actuel de Lezoux.

Plus d'une trentaine de fours et un grand nombre de bâtiments y ont été découverts depuis 1958 (Bet et*col.* 1988, 231-233 ; Provost et Mennessier-Jouannet 1994 ou encore Brulet *et al.* 2010, 97). Le mobilier retrouvé sur le gisement a permis d'identifier au moins quarante potiers résidents sur les cent vingt noms retrouvés trouvés sur ce gisement et datés des trois siècles de notre ère (Bet et *col.* 1988, 233). La production se compose de céramique de table et de service, mais également de céramiques pour

la préparation et la cuisson des aliments. Signalons à ce propos qu'un four des IXe/XIe siècles a été identifié sur la *propriété Licheron* (Thuillier 2015, 720 ; cf. notice site 0341-02).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Le site de *la Chambonne* se trouve à la limite sud du secteur des ateliers regroupés autour de la *route de Maringues* (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 142). J. Déchelette y place une zone d'ateliers, mais des prospections réalisées en 1994 sur ce secteur non rien données.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existée (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : La nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupements de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi chacun une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117).
Voie : L'une des voies antiques de Lezoux correspond aujourd'hui à la route de Maringues (D.223).
En outre, il convient de préciser que"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : De même, il convient de préciser que les ateliers se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - ils ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico*" (Vertet et Bet 1985, 27).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 ? **Datation :** Oui

Il s'agit d'un four, sans doute à deux volumes, à chambre de chauffe ovale de 3 m de long. La description qui est donnée par Vertet en 1978-1979 et celle de P. Bet de 1977 semblent assez contradictoires et je pense qu'il faut surtout s'en tenir au donn de P. Bet.

L'alandier se présente sous la forme d'un canal de section rectangulaire (qui irait selon la description donnée dans l'article Vertet de 1978-1979 jusqu'au fond du four alors que Ph. Bet, qui a fouillé la structure indique, dans son rapport, que la chamb de chauffe est circulaire). Il semblerait que l'alandier, comme la chambre de chauffe, a été luté d'argile car "tout l'intérieur a é si bien enduit d'argile qu'aucune surface de tuile ni de pierres n'apparaît" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 138 citant H. Vertet 1978-1979) ou bien cela indiquerait-il que l'alandier était aménagé directement dans l'encaissant, qui est dans secteur de l'argile comme la chambre de chauffe (?).

Ch. de chauffe **Parois construites :** en partie **Forme :** ovale

La chambre de chauffe est de forme circulaire. Le seul aménagement interne conservé, hormis le creusement d'installation, e le lutage à l'argile des parois.

Sole **Forme :** ovale
La sole n'a pas été retrouvée en place car elle se serait effondrée lors de la dernière cuisson.

Production **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

SITE — Code site : 0341-02 — N° Patriarche : 63 195 004

Localisation Lieu-dit : ATELIER de MOUILLAT VENT / PROPRIETE LICHERON, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de LA ROUTE DE MARINGUES Section : AA (cadastre 1987) Zonage : 17 Superficie : 15000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 142.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.720

Autres

DECHELETTE (J.) - *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine, Lyonnaise)*. Paris : Picard, 1904, I, 2, Pl.XV, site 7.

VERTET (H.) - Les fours de potiers gallo-romains du Centre de la Gaule. In*Acta Praehistorica et archeologica n°9-10*. 1978-1979, p.145-157

BET (P.) dir. -*Le site carolingien du lotissement "Clairefontaine", les Boudets, rue Bernard-de-Roquefeuil. RFO de diagnostic*. I.N.R.A.P., 2010, p.109

Gén. site Année(s) découverte : 1977 Informateurs / fouilleurs : P. BET

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

L'agglomération de la*route de Maringues* est l'un des deux groupes d'ateliers le plus vaste de Lezoux (Bet et *col.* 1988, 230 et Brulet *et al.* 2010, 97). Il occupe une superficie de quinze hectares - les vestiges se trouvent à environ 1 km au nord du bourg actuel de Lezoux.

Plus d'une trentaine de fours et un grand nombre de bâtiments y ont été découverts depuis 1958 (Bet et*col.* 1988, 231-233 ; Provost et Mennessier-Jouannet 1994 ou encore Brulet et *al.* 2010, 97). Le mobilier retrouvé sur le gisement a permis d'identifier au moins quarante potiers résidents sur les cent vingt noms trouvés sur ce gisement et datés des trois premiers siècles de notre ère (Bet et *col.* 1988, 233). La production se compose de céramiques de table et de service, mais également de céramiques pour

la préparation et la cuisson des aliments. Signalons à ce propos qu'un four des IXe/XIe siècles a été identifié sur la *propriété Licheron* (Thuillier 2015, 720 ; cf. notice site 0341-02).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 800 **TAQ max :** 1100 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Peut-être **Entre 4e et 6e s. :** 1

Un four a été identifié dans la parcelle la plus orientale du groupe des ateliers de la *route de Maringues* . Il s'agit "d'un four médiéval" ovale, qui mesure 3 m de long (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 138). D'après les données présentées par F. Thuillier, la structure appartiendrait aux IXe et XIe siècles.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d '"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existée (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : La nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupements de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi chacun une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117).
Voie : L'une des voies antiques de Lezoux correspond aujourd'hui à la route de Maringues (D.223).
En outre, il convient de préciser que"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : De même, il convient de préciser que les ateliers se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - ils ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico*" (Vertet et Bet 1985, 27).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Le four mis au jour compte deux volumes, un alandier et une chambre de chauffe ovale, avec peut-être un canal central.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,01 - 0,10

L'alandier se présente sous la forme d'un canal de section rectangulaire. L'intérieur du conduit a été luté à l'argile "si bien [. qu'aucune surface de tuile ni de pierre n'apparaît" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 138 en citant H. Vert 1978-1979). Toutefois, il existe de nombreux cas durant le IVe siècle où ce revêtement a été simplement appliqué contre l parois de la fosse d'installation du four.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,01 - 0,10 **Forme :** ovale

La chambre de chauffe est de forme circulaire. La description d'H. Vertet (1978-1979 reprise par Provost et Mennessier-Jouann dir. 1994, 138) permet de supposer qu'un canal de même section que l'alandier traverse le centre de cette partie du four. Le se aménagement interne conservé, hormis le creusement d'installation, est le lutage à l'argile des parois.

Sole **Attestation :** Peut-être **Etat :** Fragmentaire
La sole n'a pas été retrouvée en place car elle se serait effondrée lors de la dernière cuisson.

Production **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est

connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

L'écroulement de la sole lors de la dernière cuisson a permis de retrouver une partie des céramiques cuites dans ce four. Cependant, aucune description de la catégorie ou des catégories produites n'a été donné dans la notice de la carte archéologique. Il est seulement indiquer qu'une planche de céramiques, datées du haut Moyen Âge, provenant de cette structure a été publiée par L. Tixier.

Ratés de fabrication La sole du four, lorsqu'elle s'est effondrée lors de la dernière cuisson, a piégée les céramiques qui étaient en train de cuire.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

SITE — Code site : 0342-01 — N° Patriarche : 63 195 010

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER DU PRE COURBY, DANS LE GROUPEMENT des ateliers du TEIX/THEIX et des FROMENTAUX, en suivant la ligne électrique, à 250 m à l'ouest du site de Theix (63 195 011) **Section :** B (cadastre 1947) **Zonage :** 461 **Superficie :** 30000 **Commune :** LEZOUX **Département :** PUY-DE-DÔME **Région :** AUVERGNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-234.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 144.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.63, 66, 72

Autres

CHALUT (J.-L.) - *Découvertes à Lezoux*. Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1969, p.97.

PICON (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. 1970, p.243-250.

FERDIERE (A.) - La place du domaine foncier dans la production artisanale destinée au marché. In LEPETZ (S.) et MATTERNE (V.) dir. -*Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine. Matières premières et produits transformés, Actes VIe col. AGER (Compiègne, 5-7 juin 2002). Revue Archéologique de Picardie, 1-2*. Amiens : 2003, p.263-279.

FERDIERE (A.), GANDINI (C.), NOUVEL (P.) et COLLART (J.-L.) - Les grandes*villae* " à pavillons multiples alignés " dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions. In *RAE, 59*. 2010, p.410 et fig.10

Gén. site **Année(s) découverte :** 1969 ; 1987 **Informateurs / fouilleurs :** J.-L. CHALUT ; Chr. JOUANNET

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Le groupement des ateliers du*Teix/Theix-Fromentaux* s'étend sur environ trois hectares (Bet et *col.* 1988, 234). A. Ferdière (2012, 62 et fig.11) rattache les vestiges à "une possible *villa* industrielle", comportant une partie d'exploitation vouée à la production de TCA, alignée sur deux axes.

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

J.-L. Chalut a repéré en 1969 au *Pré Courby* sur 100 m² des *tegulae*, des *imbrices*, des briques, des pains d'argile informes et surcuits (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 144). En 1987, C. Jouannet n'y a observé que des petits tessons. La période d'activité est indéterminée.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentait une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : La nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*."Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : Il convient de préciser que "les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Description du four

Production **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication
J.-L. Chalut aurait trouvé des pains d'argile informes et surcuits.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou

ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

SITE — Code site : 0343-01 — N° Patriarche : 63 195 167

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE 1975, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN et LES BOMBENES, lors du creusement d'une adduction d'eau Superficie : 50000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 146.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

MENNESSIER-JOUANNET (C.) - Un four du haut Moyen Âge à Lezoux (Puy-de-Dôme). In*L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours : histoire d'archéologie. Actes des XIIIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Clermont-Ferrand, 3-6 octobre 1991). 14e Mémoire de l'AFAM.* Clermont-Ferrand : AFAM / Publications de l'Institut d'études du Massif Central, 1999, p.371-395 et plus particulièrement les p.372 et 374 (https://books.google.fr/books?id=Whexx_KmvOcC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

Autres

PINEL (R.) - Fouilles et sauvetages. In *Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux, 9*. Lezoux : 1976, p.28.

VERTET (H.) -*Rapport de fouille*. 1975, p.6-7.

Gallia, 35. Paris : 1977, p.427.

VERTET (H.) - Les fours de potiers gallo-romains du Centre de la Gaule. In*Symposium Brenntechniken von Keramik, Berlin (1977), Acta Prehistoria et Archeologica, 9-10 . 1978-1979, p.157.*

Gén. site Année(s) découverte : 1975 Informateurs / fouilleurs : H. VERTET

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

L'agglomération des ateliers implantés sur et près du lieu-dit*Saint-Martin* s'étend sur au moins cinq hectares (voire beaucoup plus) - il se trouve à environ 2 km à l'est du centre de Lezoux. L'activité potière y débute à la fin du Ier siècle (des fosses dépotoirs contenant des rebuts de fabrications et des fragments de moules) et s'achèverait peut-être lors de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle, avec peut-être des hiatus dans l'activité.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Peut-être Entre 4e et 6e s. : 1

Lors de travaux d'adduction d'eau, un four du VIe siècle a été mis au jour (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 146 ; Mennessier-Jouannet 1999).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : Une tranchée d'installation d'une canalisation d'eau et un puits ont été trouvés au lieu-dit *La Pradelle*. Au *Font de la Cane*, c'est une canalisation en *tegulae*, d'orientation nord-sud, mesurant au minimum 60 m de long, qui a été découverte. Soulignons enfin que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : Il convient de préciser que "les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : Une nécropole aurait été fouillée par l'abbé Constancias et une seconde par Racconat à *Saint-Martin* (nombreuses crémations et des inhumations - Bet et *col.* 1988, 226 et 237 - et des sarcophages mérovingiens - Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 145).
De même, et toujours sur ce lieu-dit (et peut-être plus précisément dans le hameau), Ch. Fabre a dégagé un édifice, qu'il a interprété comme un temple (Bet et*col.* 1988, 237).

Description du four

Identification : Oui **TPQ max :** 500 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui

Cette structure de cuisson est semi-enterrée. Elle compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe à can central. En outre, elle a la particularité de présenter un sol dallé.

Alandier **Parois construites :** Oui

L'alandier du four du *Chemin des Bombènes* "est assez long". Son sol est aménagé avec des tuiles posées à plat. Ses parois o été fortement chauffées et sont ainsi surcuites.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Supports sole :** Massifs latéraux + autres ?

La chambre de chauffe possède un canal central "aux parois parallèles" et dans l'axe de l'alandier (Provost et Mennessie Jouannet dir. 1994, 146, se référant au travail de R. Pinel de 1976). Les murs sont construits avec des tuiles à rebords et d montées de flammes obliques ont été aménagées sur les côtés (il y aurait des massifs latéraux construit?).

Foyer **Matériaux de construction :** Tui La chambre de chauffe a été construite avec des tuiles à rebord.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Bien conservée
"La sole était assez épaisse, bombée au centre et construite en tuiles à rebords" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 14 se référant au travail de R. Pinel de 1976).

Aire de travail L'extrémité de la fosse de travail près de la gueule du four était semble-t-il parementée de blocs de pierre.

Production **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires

(environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Le four du *Chemin des Bombènes* a servi à cuire des vases à pâte grise et noire et plus particulièrement des vases ovoïdes du VIe siècle.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

SITE Code site : 0343-02/A N° Patriarche : 63 195 159 et 63 195 160

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA PROPRIETE CHAMBON, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN et LES BOMBENES Superficie : 50000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 146.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres MENNESSIER-JOUANNET (C.) - *Prospection-inventaire*. 1987

Gén. site Année(s) découverte : 1987 Informateurs / fouilleurs : M. CHARLES

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

L'agglomérat des ateliers implantés sur et près du lieu-dit*Saint-Martin* s'étend sur au moins cinq hectares (voire beaucoup plus) - il se trouve à environ 2 km à l'est du centre de Lezoux. L'activité potière y débute à la fin du Ier siècle (des fosses dépotoirs contenant des rebuts de fabrications et des fragments de moules) et s'achèverait peut-être lors de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle, avec peut-être des hiatus dans l'activité.

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Peut-être Entre 4e et 6e s. : 1

Les vestiges découverts dans la propriété Chambon, au lieu-dit *Les Bombènes* correspondent à deux fours, dont l'un a été observé sous l'entrée de la maison (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 146). Les structures ne sont pas datées.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle

pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : Une tranchée d'installation d'une canalisation d'eau et un puits ont été trouvés au lieu-dit *La Pradelle*,. Au *Font de la Cane*, c'est une canalisation en *tegulae*, d'orientation nord-sud, mesurant au minimum 60 m de long, qui a été découverte. Soulignons enfin que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : Il convient de préciser que "les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : Une nécropole aurait été fouillée par l'abbé Constancias et une seconde par Racconat à *Saint-Martin* (nombreuses crémations et des inhumations - Bet et *col.* 1988, 226 et 237 - et des sarcophages mérovingiens - Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 145).
De même, et toujours sur ce lieu-dit (et peut-être plus précisément dans le hameau), Ch. Fabre a dégagé un édifice, qu'il a interprété comme un temple (Bet et*col.* 1988, 237).

Production **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

SITE — Code site : 0343-03 — N° Patriarche : 63 195 112

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA PROPRIETE DE M. CHARDON, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN et LES BOURGAUDS Superficie : 50000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 146.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

COHENDY (M.) - Céramique arverne et faïence de Clermont. In *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Art de Clermont-Ferrand*. Clermont-Ferrand : 1872, p.147.

LANTIER (R.) - Communication. In*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*. Paris : 1941, p.160-161.

CHALUT (J.-L.) -*Découvertes à Lezoux*. Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1969, p.48.

Gén. site

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

L'agglomérat des ateliers implantés sur et près du lieu-dit*Saint-Martin* s'étend sur au moins cinq hectares (voire beaucoup plus) - il se trouve à environ 2 km à l'est du centre de Lezoux. L'activité potière y débute à la fin du Ier siècle (des fosses dépotoirs contenant des rebuts de fabrications et des fragments de moules) et s'achèverait peut-être lors de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle, avec peut-être des hiatus dans l'activité.

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 8

Huit fours d'époque indéterminée auraient été observés dans la propriété de M. Charbon aux *Bourgauds* (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 146).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin

sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.

En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).

Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).

Point d'eau : Une tranchée d'installation d'une canalisation d'eau et un puits ont été trouvés au lieu-dit *La Pradelle*. Au *Font de la Cane*, c'est une canalisation en *tegulae*, d'orientation nord-sud, mesurant au minimum 60 m de long, qui a été découverte. Soulignons enfin que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).

Voie : Il convient de préciser que "les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Autres attestations : Une nécropole aurait été fouillée par l'abbé Constancias et une seconde par Racconat à *Saint-Martin* (nombreuses crémations et des inhumations - Bet et *col.* 1988, 226 et 237 - et des sarcophages mérovingiens - Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 145).

De même, et toujours sur ce lieu-dit (et peut-être plus précisément dans le hameau), Ch. Fabre a dégagé un édifice, qu'il a interprété comme un temple (Bet et*col.* 1988, 237).

Production **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).

Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).

Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

SITE — Code site : 0343-04/B — N° Patriarche : 63 195 159 et 63 195 160

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER DE LIMPENTINE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN, LES CORDES, LA FRANCHE, LE CHAMP, BOURLIAT-PORT et LA VIGNE, au nord des parcelles du Champ et Bourliat port et de l'autre côté du chemin vicinal reliant *Limpentine* à *Chez Piallat.* **Superficie :** 50000 **Commune :** LEZOUX **Département :** PUY-DE-DÔME **Région :** AUVERGNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 146.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

MENNESSIER-JOUANNET (C.) - Un four du haut Moyen Âge à Lezoux (Puy-de-Dôme). In*L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours : histoire d'archéologie. Actes des XIIIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Clermont-Ferrand, 3-6 octobre 1991). 14e Mémoire de l'AFAM.* Clermont-Ferrand : AFAM / Publications de l'Institut d'études du Massif Central, 1999, p.371-395 et plus particulièrement les p.374-375

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.720

Autres MENNESSIER-JOUANNET (C.) - *Prospection-inventaire*. 1987

Gén. site **Année(s) découverte :** 1975 ; 1985 ; 1987 **Informateurs / fouilleurs :** C. MENNESSIER-JOUANET et S. ROUSSY

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

L'agglomérat des ateliers implantés sur et près du lieu-dit*Saint-Martin* s'étend sur au moins cinq hectares (voire beaucoup plus) - il se trouve à environ 2 km à l'est du centre de Lezoux. L'activité potière y débute à la fin du Ier siècle (des fosses dépotoirs contenant des rebuts de fabrications et des fragments de moules) et s'achèverait peut-être lors de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle, avec peut-être des hiatus dans l'activité.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 375 **TPQ max :** 400 **TAQ max :** 1200 **Datation :** Oui

Le secteur des *Cordes*, de *La Franche*, du *Champ*, de *Bourliat-Port* et de *La Vigne*, appelé plus généralement de *Limpentine*, a

livré du mobilier du Haut Moyen Âge et du Moyen Âge. Au moins une zone rubéfiée et deux concentrations de mobilier ont été clairement identifiées (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 146). La présence d'un tesson de D-S-P fixerait le début de l'occupation ou de l'activité potière dans cette zone du groupement de *Saint-Martin* à la fin du IVe siècle ou au Ve siècle. En revanche, l'absence de décors obtenus par des bandeaux digités indiquerait que les artisans ne sont plus actifs lors des XIIIe et XIVe siècles - ils se seraient déplacés d'environ 300 m dans la zone du *Verdanel*((2)).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : Une tranchée d'installation d'une canalisation d'eau et un puits ont été trouvés au lieu-dit *La Pradelle*. Au *Font de la Cane*, c'est une canalisation en *tegulae*, d'orientation nord-sud, mesurant au minimum 60 m de long, qui a été découverte. Soulignons enfin que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : Il convient de préciser que "les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : Une nécropole aurait été fouillée par l'abbé Constancias et une seconde par Racconat à *Saint-Martin* (nombreuses crémations et des inhumations - Bet et *col.* 1988, 226 et 237 - et des sarcophages mérovingiens - Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 145).
De même, et toujours sur ce lieu-dit (et peut-être plus précisément dans le hameau), Ch. Fabre a dégagé un édifice, qu'il a interprété comme un temple (Bet et*col.* 1988, 237).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** Sab-SBR.LIS ? **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44).
Car. chim. : Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Le mobilier localisé sur la parcelle *Limpentine* se compose de céramiques grises, qui présentent des pâtes, des formes et des décors homogènes incisés à la molette (la pâte et le répertoire typologique ne sont pas présentés avec plus de précision dans la notice de la carte archéologique, qui semble être la seule source concernant ce site). Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'un fragment de céramique estampée paléochrétienne a été trouvé à l'emplacement de la zone d'argile rubéfiée.
Le mobilier observé de l'autre côté du chemin vicinal reliant*Limpentine* à *Chez Piallat* se compose également de céramiques à pâte grise. La pâte de ces vases varie du gris clair au gris sombre. Elle est micacée et possède des dégraissants quartzeux fin à mi-fin (moins d'1 mm de diamètre). Certaines de ces cruches et pots ovoïdes sont décorés à la molette ou de lignes d'incisions. Ces derniers motifs sont soit uniques, soit répétés à intervalle régulier ou encore appliqués dans des registres, qui forment des damiers rappelant les productions estampées du Haut Moyen Âge. L'absence totale de décors obtenus par des bandeaux digités, comme observés sur les sites de l'*Hôpital*, de l'*Œuvre Grancher* et de la *Maison de Retraite, Mon Repos*, indiquerait que les artisans ne sont plus actifs lors des XIIIe et XIVe siècles.

Ratés de fabrication Une concentration de matériaux sur 100 m², matérialisant un dépotoir et/ou un four, a été repérée en face de la parcelle *Limpentine*. De très nombreux tessons, dont des surcuits et d'autres avec des traces de vitrification, ainsi que des fragments d'éléments de fours présentant les mêmes états de cuisson s'y trouvaient .

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).
((2)) Il a été en effet fouillé au lieu-dit*Le Vernadel* deux fosses, qui contenaient "des productions céramiques identiques à celles attestées à la même époque sur les communes de Ravel et Bort-Etang [des poteries utilitaires, grossières, grisâtres]" (Provost et Mennessier 1994, 147 citant le travail de R. Pinel de 1975) et proche de celles fabriquées dans les ateliers médiévaux de *Limpentine* vers *Le Champ*. Elles dateraient néanmoins de la fin du XVIIIe siècle / début du XIXe siècle.

SITE — Code site : 0343-05

Localisation Lieu-dit : ATELIER de LA PRADELLE / IMPASSE BOUDONNET, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de SAINT-MARTIN, LES CORDES, LA FRANCHE, LE CHAMP, BOURLIAT-PORT ET LA VIGNE Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la col. de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 146.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

CHABERT (S.) – La consommation des céramiques dans la cité des Arvennes à la fin de l'Antiquité : un premier aperçu des productions. In TREMENT (F.) dir. -*Les Arvennes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires. Revue d'Auvergne*. Theix : Alliance Univ. d'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2014, p.277-313 et plus particulièrement la p.278

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.720

Autres *B.S.R. Auvergne 1997*. 1997, p.8

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : P. BET

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

L'agglomérat des ateliers implantés sur et près du lieu-dit*Saint-Martin* s'étend sur au moins cinq hectares (voire beaucoup plus) - il se trouve à environ 2 km à l'est du centre de Lezoux. L'activité potière y débute à la fin du Ier siècle (des fosses dépotoirs contenant des rebuts de fabrications et des fragments de moules) et s'achèverait peut-être lors de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle, avec peut-être des hiatus dans l'activité.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 TAQ max : 800 Datation : Oui

Cet atelier comprend au moins un four. Il aurait permis de cuire de la céramique à décor estampé (céramique fine lustrée et poinçonnée ?) lors des VIIe et VIIIe siècles (Thuillier 2015, 720).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : Une tranchée d'installation d'une canalisation d'eau et un puits ont été trouvés au lieu-dit *La Pradelle*. Au *Font de la Cane*, c'est une canalisation en *tegulae*, d'orientation nord-sud, mesurant au minimum 60 m de long, qui a été découverte. Soulignons enfin que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : Il convient de préciser que "les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : Une nécropole aurait été fouillée par l'abbé Constancias et une seconde par Racconat à *Saint-Martin* (nombreuses crémations et des inhumations - Bet et *col.* 1988, 226 et 237 - et des sarcophages mérovingiens - Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 145).
De même, et toujours sur ce lieu-dit (et peut-être plus précisément dans le hameau), Ch. Fabre a dégagé un édifice, qu'il a interprété comme un temple (Bet et*col.* 1988, 237).

Production

Famille : SERVICE ET TABLE

SITE — Code site : 0344-01 — N° Patriarche : 63 195 055

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA PROPRIETE DE M. RIMBERT, DANS LE GROUPEMENT des ateliers des SAINT-JEAN
Superficie : 7000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 147-148

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

FABRE (C.) - Les industries céramiques à Lezoux. In *Revue Archéologique*. Paris : 1935, p.91-110.

LANTIER (R.) - Communication sur les recherches de Ch. Fabre. In*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*. Paris : 1935, p.91.

FABRE (C.) - Arles poteries noires des périodes préromaines, leur persistance en Auvergne jusqu'à la fin du XIXe siècle. In*Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques*. Paris : 1941, p.423-429.

LANTIER (R.) - Les marques céramiques de Lezoux. In*Revue Archéologique*. Paris : 1941, p.173.

FABRE (C.) - Lezoux à l'époque gallo-romaine. In*Bulletin de la Société d'Etudes locales et du musée de Thiers, 11*. Thiers : 1948, p.1-4.

CHALUT (J.-L.) -*Découvertes à Lezoux*. Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1969, p.68-69.

Gén. site Année(s) découverte : 1934 Informateurs / fouilleurs : C. FABRE

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Le groupe des ateliers des*Saint-Jean* se serait développé sur une superficie d'environ 7 000 m², mais il y aurait "de vastes zones non occupées" au sein de ce regroupement d'officines (Bet et *col.* 1988, 236). "Cinquante noms de potiers y sont attestés [voire même une soixantaine, mais seulement] l'activité de douze d'entre eux dans ce groupe est certaine ou très probable" (*ibid.* : 237).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -200 TPQ max : 400 TAQ max : 500 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Les vestiges observés sur la propriété de M. Rimbert documentent une grande partie de la chaine opératoire de l'artisanat potier. Deux aires en tuiles, deux fosses de préparation et/ou de stockage de l'argile et un four à double alandier y ont été

identifiés. Des céramiques peintes et d'autres à pâte grise étaient associées à ces structures. D'après M. Provost et C. Mennessier-Jouannet (dir.1994, 147), C. Fabre supposait dans les années 1930 que de la " *terra nigra* de La Tène D2 / augustéenne a été produite. Mais il convient de rester prudent car, en 1941, R. Lantier confondait les vases décrits avec ceux de la propriété *Martignat,* datés du Ve siècle ap. J.-C." d'après les données récentes (cf. notice site 0344-A/01 ?).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : Un puits a été repéré sur le site. En outre, la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : Une portion de chemin antique aurait été vue entre - 1 et -1,20 dans la partie de la rue du *Pont-Bourlier*, situé entre la route nationale, la R.N. 89 et l'embranchement sur les *Saint-Jean*, au niveau du lieu-dit *Bouchary* (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 147 citant le travail de J.-L. Chalut de 1969). Il convient aussi de signaler que la R.N. 89 reprend le tracé d'un ancien chemin reliant Clermont-Ferrand à Lezoux et Thiers - le tracé de ce dernier se poursuit à l'ouest au niveau des limites communales de Seychalles et de Lempty. Enfin, le long du tracé de l'ancien chemin de Lezoux à Billom, de direction nord-sud, la présence d'une concentration importante de sites et de tombes laissent penser qu'il y avait un axe antique dans ce secteur (*ibid.* : 148-149 en se référant aux prospections-inventaires de Chr. Mennessier-Jouannet de 1987-1988).
En outre, il convient de préciser que"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Description du four

Un four, sans plus de précision, a été mis en évidence sur ce site.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2

Le four était très arasé lors de sa découverte. Ses principales caractéristiques ont pu toutefois être définies. Il s'agit d'un four deux volumes, à double alandier et à chambre de chauffe circulaire ou ovale. Un pilier central devait sans doute soutenir la so car il est mentionné que les conduits de l'alandier lorsqu'ils débouchent dans la chambre de chauffe deviennent "tangents à circonférence du four" (Provost et Mennessier-Jouannet 1994 citant le travail de C. Fabre de 1935). Ils forment "tout autour d [cette] construction […] un conduit étanche sur lequel venait prendre naissance de nombreuses ouvertures placées tout auto du laboratoire, sans doute surmontées de tuyaux de chaleur" (*ibid.*).

Sole

Il semblerait que la sole présentait des tubulures sur sa périphérie.

Autres structures

1580

Bâtiment(s) : 1 C. Fabre a interprété une zone dallée avec des *tegulae*, aux rebords face contre terre, comme étant le local des artisans. Soulignons également que cet aménagement comprend des poteaux porteurs, espacés de manière régulière, tous les 3 m (les dimensions des trous de poteaux sont de 0,15 x 0,15 m). L'édifice serait peut-être protégé par une toiture en matériaux périssables.
Préparation argile : 2 Deux fosses ont été observées sur l'un des côtés du bâtiment antique de la propriété de M. Rimbert : la première mesurait 16 m² et était remplie d'argile "commune" ; tandis que la seconde, de 2 m², renfermait de l'argile ocre jaune. De même, un dallage de tuiles plates à rebords de "900 m²" a été mis en évidence (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 147). Les *tegulae* sont posées à plat, bord vers le haut, ce qui a pour conséquence de former plusieurs "rigoles ou canaux" (*ibid.* : 147, citant le travail de C. Fabre de 1935). Le dallage était, semble-t-il, protégés par des toitures en matériaux périssables. Les poteaux seraient peut-être espacés de manière régulière, tous les 3 m et leurs trous de calage mesureraient 0,15 m de diamètre ou de section.

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** "Une meule absolument identique aux meules utilisées au Moyen Âge pour moudre "l'alquifoux" ou galène pour donner le vernis plombique" aurait été découverte (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 147 citant le travail de C. Fabre de 1935).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE ? + PREPARATION ET CUISSON ? **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44).
Car. chim. : Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

SITE — Code site : 0344-03 — N° Patriarche : 63 195 057

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU SONDAGE SJ17, DANS LE GROUPEMENT des ateliers des SAINT-JEAN, BOUCHANY, lors de la construction de la déviation de la R.N. 89, Clermont-Ferrand-Lyon Superficie : 7000 Commune : LEZOUX
Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. *-Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. *-Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 147-148

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. *–Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

VERTET (H.) - *Rapport de fouille*. 1974, S.R.A. Auvergne.

Gén. site Année(s) découverte : 1974 Informateurs / fouilleurs : R. PINEL et H. VERTET

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Le groupe des ateliers des*Saint-Jean* se serait développé sur une superficie d'environ 7 000 m², mais il y aurait "de vastes zones non occupées" au sein de ce regroupement d'officines (Bet et *col.* 1988, 236). "Cinquante noms de potiers y sont attestés [voire même une soixantaine, mais seulement] l'activité de douze d'entre eux dans ce groupe est certaine ou très probable" (*ibid.* : 237).

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Un four abrité dans un bâtiment((2)) et une aire dallée ont été dégagés lors de la construction de la déviation de la R.N.89. Toutefois, il semblerait qu'aucun élément de datation n'ai pu être trouvé.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de

préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : Un puits a été repéré sur le site. En outre, la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : Une portion de chemin antique aurait été vue entre - 1 et -1,20 dans la partie de la rue du *Pont-Bourlier*, situé entre la route nationale, la R.N. 89 et l'embranchement sur les *Saint-Jean*, au niveau du lieu-dit *Bouchary* (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 147 citant le travail de J.-L. Chalut de 1969). Il convient aussi de signaler que la R.N. 89 reprend le tracé d'un ancien chemin reliant Clermont-Ferrand à Lezoux et Thiers - le tracé de ce dernier se poursuit à l'ouest au niveau des limites communales de Seychalles et de Lempty. Enfin, le long du tracé de l'ancien chemin de Lezoux à Billom, de direction nord-sud, la présence d'une concentration importante de sites et de tombes laissent penser qu'il y avait un axe antique dans ce secteur (*ibid.* : 148-149 en se référant aux prospections-inventaires de Chr. Mennessier-Jouannet de 1987-1988).
En outre, il convient de préciser que"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 Une réserve d'argile très épurée a été mise en évidence lors du sondage SJ 18. Cette structure possède un sol dallé. Sa datation n'a pu être précisée.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation de l'argile".

Production **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

((2)) Les murs de cet aménagement, dit "bien construit", pourraient peut-être en fait correspondre aux murs du laboratoire du four.

SITE — Code site : 0344-A/01?

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA PROPRIETE MARTIGNAT, DANS LE GROUPEMENT des SAINT-JEAN Commune : LEZOUX
Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 147.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230. .

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

CHABERT (S.) – Des cruches tombées au fond du puits. L'Antiquité tardive à Lezoux. In BET (P.), DOUSTEUSSIER (B.) dir. –*Éclats arvernes. Fragments archéologiques (Ier-Ve s. ap. J.-C.)*. Clermont-Ferrand : PUBP, 2014 : 94-97

CHABERT (S.) – La consommation des céramiques dans la cité des Arvernes à la fin de l'Antiquité : un premier aperçu des productions. In TREMENT (F.) dir. -*Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires. Revue d'Auvergne*. Theix : Alliance Univ. d'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2014, p.277-313

Gén. site

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 600 Datation : Oui

Les céramiques à engobe blanc et décor peint ocre provenant du puits de la *propriété Martignat* attestent par leur pâte et leur répartition dans les contextes de consommation que des potiers lezoviens sont toujours en activité à cette époque (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 147 ; Chabert 2014a ; Chabert 2014b, 288-289). Néanmoins, l'emplacement précis du centre qui les a produit entre le Ve et le VIe siècle est inconnu. Il pourrait peut-être s'agir de l'atelier de la *propriété de M. Rimbert,* site à peu de distance de la *propriété Martignat*.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet

1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.

En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).

Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).

Point d'eau : La nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*."Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).

Voie : Il convient de préciser que "les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET PREPARATION **Catégorie :** CL-P / SAB-CPO **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).

Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).

Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Les céramiques à engobe blanc et décor peint ocre ne constituent généralement qu'une infime part des vaisseliers lezoviens (Chabert 2014b, 288-289). Cependant, elle est récurrente sur chaque site occupé lors de cette période.

Les poteries possèdent une pâte orange et un engobe blanc, sur lequel sont peints en ocre des décors. Ceux-ci correspondent surtout à des motifs géométriques, végétaux ou zoomorphes, obtenus par l'application d'une « peinture » ocre (*ibid.* : fig.7 et 8). Seul un pichet, provenant du comblement d'un puits découvert dans la *propriété Martignat* à Lezoux présente une « inscription » peinte. En effet, il s'agit d'un chrisme de forme assez atypique. Le khi du chrisme est transformé en croix latine, le rhô n'est plus représenté que par une boucle et au lieu d'être accompagné d'un alpha et d'un oméga (Ω), le potier a dessiné de part et d'autre du symbole central, un alpha accroché à la barre transversale de celui-ci . Cette représentation est similaire aux modèles de croix à pendant ou croix wisigothiques caractérisant l'orfèvrerie de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Age.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

SITE — Code site : 0345

Localisation Lieu-dit : CARRADE Z : 145 Superficie : 1000 Commune : CAJARC Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice

PAUC (R.) - Carrade. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : M.S.H., 1986, p.84-86.

LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.69-70.

FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.143-145.

RIVIERE (F.), TILHARD (J.-L.) et MARTY (P.) –*Carrade* (Cajarc, Lot) : un atelier peut en cacher un autre. In S.F.E.C.A.G. - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.635-657

Autres

Gallia. Paris : M.S.H., 1968, p.545.

PAUC (R.) - Rapport de fouille, Cajarc, fours de potiers de Carrade, 1968, 8p. 14 planches, 22 photos, 1 plan.

LAMBROUSSE (M.) - Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine, thèse complémentaire d'un Doctorat d'Etat (1969) devant servir à la Carte archéologique de la Gaule, 1969, p.387-388.

PAUC (R.) - Rapport de fouille, Cajarc, fours de potiers de Carrade, 1969, 2p. 2 planches, 15 photos, 2 plans.

Gallia. Paris : M.S.H., 1970, p.426-427.

PAUC (R.) - Rapport de fouille, Cajarc, fours de potiers de Carrade, 1970, 4p. 3 planches, 7 photos.

PAUC (R.) - Rapport de fouille, Cajarc, fours de potiers de Carrade, 1971, 28p. 9 photos, 1 plan.

PAUC (R.) - Rapport de fouille, Cajarc, fours de potiers de Carrade, 1974, 5p. 4 planches, 18 photos.

PAUC (R.) - Rapport de fouille, Cajarc, fours de potiers de Carrade, 1971, 28p. 9 photos, 1 plan.

Gallia. Paris : M.S.H., 1972, p.500.

Gallia. Paris : M.S.H., 1974, p.485.

PAUC (R.) - Rapport de fouille, Cajarc, fours de potiers de Carrade, 1974, 5p. 4 planches, 18 photos.

Gallia. Paris : M.S.H., 1976, p.491.

PAUC (R.) - Rapport de fouille, Cajarc, fours de potiers de Carrade, 1976, 5p., 1 planche, 26 photos.

PAUC (R.) - Rapport de fouille, Cajarc, fours de potiers de Carrade, 1977, 2p. 8 photos, 2 plans.

Gallia. Paris : M.S.H., 1978, p.420.

PAUC (R.) - Rapport de fouille, Cajarc, fours de potiers de Carrade, 1978, 4p. 1 planche, 8 photos.

Gallia. Paris : M.S.H., 1980, p.495-496.

PAUC (R.) - Les tuiliers Gallo-romain en Quercy. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, 103, 1982, p.57-62.

DEYPEROT (G.) - Les monnaies antiques des départements des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne, du Tarn-et-Garonne et du Lot, édit. Société de Recherches Spéléo-archéologiques du Sorézois et Revélois, p.160.

Gén. site Année(s) découverte : 1968-1971 ; 1973-1978 ; 2012 Informateurs / fouilleurs : R. PAUC ;F. RIVIERE, J.-L. TILHARD et MARTY (P.)

Un pseudo-groupement d'artisans potiers et tuiliers a été mis en évidence sur la commune de Carjac : il s'agit de l'atelier de *Carrade* (voir notice site 0345) et celui du *Mas de Cardillac* (voir notice site 0370). Les deux sites sont distants de 300 m.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ min : 200 TAQ max : 361 Datation : Peut-être Nb fours : 4

L'atelier de *Carrade* a été fouillé partiellement. Néanmoins, quatre fours, parfois insérés ou protégés dans un bâtiment, ainsi qu'une fosse de préparation de l'argile ont pu être identifiés, sur une bande d'une dizaine de mètres de large et sur une trentaine de mètres de long (Pauc 1986 et en dernier lieu Rivière, Tilhard et Marty 2012, fig.2). Un dépotoir a également été reconnu. Il faut aussi signaler le ramassage de tubulures de four, de tournettes, des éléments d'enfournement et des morceaux de moules pour mortier de type Drag.45((1)).

Le site est surtout connu pour avoir produit de la sigillée, mais il s'est avéré que cette dernière est minoritaire dans la production (*ibid.* : 655). Elle ne constituerait d'ailleurs qu'un essai de diversification du répertoire de l'atelier. Les artisans ont en effet surtout fabriqué de la céramique de table et de service de mode A (*ibid.* : fig.8). La catégorie la plus fréquente présente un engobe orange, qui peut-être parfois poinçonnée de la marque BRIGI.F, mais il y a aussi une production de céramique à engobe blanc, parfois peint ou encore à engobe marbré ou à engobe noir((2)). Les potiers ont également réalisé des poteries pour la préparation et la cuisson des aliments à engobe micacé, d'autres ont une pâte kaolinitique ou une pâte sableuse, cuite en mode A ou en mode B. Des artisans tuiliers sont également présents. Quatre d'entre eux ont pu être identifiés par la découverte de leur estampille : *Patulcianus, Quintus Asina, T. Aurelius Lituus* et *Titus Lib(…) Licinus* (*ibid.* : 653).

L'atelier fonctionne semble-t-il à partir de la seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 644). Il se lance ou fait une tentative de fabrication de sigillée dans le tiers du Ier siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 655). La présence de céramique à engobe blanc et peint et de céramique à engobe micacé indique que l'artisanat potier a pu perduré pendant le IIe siècle voir jusqu'au-delà. Il faut en effet mentionner la découverte dans l'un des fours (le four 1) d'une monnaie de Constance II (Filippini dir. 2010, 143), qui pourrait trahir une activité jusqu'au milieu du IVe siècle. Par ailleurs, la découverte d'estampilles circulaires, avec une croix centrale, pourrait peut-être renforcer cette datation car elles sont assez similaires aux marques impériales de cette époque.

Environnement

Point d'eau : Un ruisseau passe à proximité des installations potières (Pauc 1986, 85). C'est d'ailleurs le recalibrage ou une

modification du tracé de ce petit cours d'eau qui a permis la découverte de l'atelier (*ibid.* : 84).

Zone installation : Rurale

Habitation : L'établissement du *Mas de Cardillac*, occupé entre le Ier siècle av. J.-C. et le VIIe siècle ap. J.-C. a été identifié à 300 m de l'atelier (Filippini dir. 2010, 144).

Autres attestations : Le centre artisanal se trouverait dans la cité des *Cadurci (Pauc 1986, 85).*

Description du four

Nom : FR1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ max :** 361 **Datation :** Peut-être

Le four 1 présente deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale (en dernier lieu Rivière, Tilhard et Mar 2012, fig.2). Le dispositif de soutènement de sole se compose de murets et arcs transversaux reposant sur un petit massif c tuiles (Filippini dir. 2010, 143 et fig.133). La présence d'une monnaie de Constance 2 dans le comblement du four fixe sc *terminus ante quem* le plus haut à 361.

Alandier **Parois construites :** Oui

L'alandier est construit avec des briques.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** circulaire **Supports sole :** Murets et arcs transversaux + étai aut **Nombre de supports :** 6

La chambre de chauffe présente un plan circulaire (Filippini dir. 2010, 143). Elle compte deux petits massifs latéraux en briqu et en tuiles plates, sur lequel prennent appui trois murets et arcs transversaux (Filippini dir. 2010, fig.133). Un renfort a été aus aménagé contre la paroi à l'opposé du débouché de l'alandier.

Description du four

Nom : FR2 **Identification :** Peut-être **Nb volume :** 2

Le four 2 possède deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe circulaire (Rivière, Tilhard et Marty 2012, fig.2 Le dispositif de soutènement de la sole est inconnu car les aménagements internes de la structure ont été détruit lors de conversion du four en four à chaux (Filippini dir. 2010, 144).

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** circulaire

Description du four

Nom : FR3 **Identification :** Peut-être **Datation :** Peut-être

Le four 4 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale (Rivière, Tilhard et Marty 2012, fig.2). I dispositif de soutènement de la sole repose sur une languette centrale.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui

La chambre de chauffe est grossièrement ovale. Elle présente une languette centrale en forme de pointe (Rivière, Tilhard Marty 2012, fig.2).

Description du four

Nom : FR4 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four 4 compte deux volumes, un double alandier et une chambre de chauffe rectangulaire, avec une languette centrale (e dernier lieu Rivière, Tilhard et Marty 2012, fig.2).

Alandier **Parois construites :** Oui

La structure de cuisson compte un double alandier (Rivière, Tilhard et Marty 2012, fig.2).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Supports sole :** Languette centrale + arcs transversaux

Deux séries de cinq murets et arcs transversaux sont présents dans la chambre de chauffe (Rivière, Tilhard et Marty 2012, fig.2)

Foyer **Matériaux de construction :** Bri + TCA Il est construit avec des briques, des tuiles et de la terre cuite.

Sole

Des débris de sole on été observés dans un dépotoir proche.

Autres structures

Préparation argile : 1 1 Une fosse contenant encore de l'argile jaune ocre a été mise au jour en même temps que les fours (Pauc 1986, 86).

Façonnage **Outils de potiers :** Des fragments de moule de Drag.30 et 37 ont été retrouvés (Filippini dir. 2010, 144). Il semblerait également qu'un moule de vases à tête d'applique / pour Drag.45 (Pauc 1986, 85), un tire-braise abandonné dans le premier four, un couteau en fer à soir courbe, une très fine spatule en bronze, une boule de granit ayant servi à broyer, une molette pour la décoration des vases "communs", des bobines d'enfournement et des colifichets ont été trouvés (*ibid.* : 86).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ? AUTRE ? **Catégorie :** CERAMIQUE ENGOBE de mode A ?

CERAMIQUE A ENGOBE MICACE ? CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE ? CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE ? TUILE ? **Estampilles :** Quatre estampilles de tuiliers sont connues sur l'atelier : *Patulcianus, Quintius Asina, T. Aurelius Lituus* et *Titus Lib(…) Licinus* (Rivière, Tilhard et Marty 2012, 653). Il faut vraisemblablement leur associé la marque simple *Asina* car "il s'agit de la même "fabrique" [que celles timbrées *Qvintivs Asina*] car, si les noms sont identiques, la marque présente aussi les mêmes décors : cartouche circulaire tronqué, motif cruciforme central, séries de boutons en relief et proéminence dans l'anneau extérieur" (*ibid.* : 655, note 14 se référant à Pauc 1982, 164-165). Ces signatures ne sont pas datées car elles sont issues de fouilles anciennes et leurs contextes précis de découverte sont inconnus. Précisons néanmoins que les marques *Patulcianus, Quintius Asina* et *Asina* ont la particularités d'être circulaires et les deux dernières possèdent en outre, en leur centre, une croix bouletée (*ibid.* : fig.22). **Car. chim. :** Les sigillées ont été caractérisées par le Laboratoire de Lyon (Pauc 1986, 85).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

Notes ((1)) Il pourrait peut-être s'agir d'un des trois moules décrit comme intrusif par Rivière, Tilhard et Marty 2012, 636).
((2)) Des céramiques décorées à la molette sont mentionnées comme provenant du four 1 (Filippini dir. 2010, 144).

SITE — Code site : 0346

Localisation Lieu-dit : Lors de la construction d'une maison Commune : BOURG-DE-THIZY Département : RHÔNE
Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.168.

Autres Rens. M. forestier (Montagny, Loire), 1993, C.A S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1993

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une structure de cuisson en lien avec l'artisanat potier a été mis au jour lors de la construction d'une maison au Bourg-de-Thizy.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0347

Localisation Lieu-dit : Dans un jardin Commune : GIVORS Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.241.

Autres Anonyme, note manuscrite, C.A S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1970 Informateurs / fouilleurs : Les jeunes de la Maison de la Culture

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence d'un four de potiers non daté est mentionnée dans un jardin de Givors.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0348

Localisation Lieu-dit : Sur la COLLINE D'AIGUENARDE Zonage : 394 Commune : SAINT-GEORGES-DE-RENEINS
Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.371-375.

Autres BALLOFFET (J.) - A la recherche d'une ville perdue. In Reflets de La VIe Lyonnaise et du sud-est, n°501 (avril). Lyon : 1930, p.16.
BUISSON (A.) - Ludna. Les Tourelles, commune de Saint-Georges-de-Reneins. In Catalogue des collections archéologiques conservées au Musée. Château de Montchervet : 1993, p.13.

Gén. site Année(s) découverte : 1929 Informateurs / fouilleurs : L. FOILLARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours sont signalés sur la *colline d'Aiguenarde*. Ils seraient construits avec des briques. Cependant rien n'indique qu'il s'agisse bien de structures en lien avec l'activité potière, tuilière ou briquetière.

Environnement

Autres attestations : Nécropole

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0349

Localisation Lieu-dit : Sur la COLLINE D'AIGUENARDE Commune : SAINT-GEORGES-DE-RENEINS Département : RHÔNE
Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.375.

Autres BALLOFFET (J.) - Autour de Ludna, station gallo-romaine. Villefranche : Du Cuvier, 1933, p.12-13.
BUISSON (A.) - Ludna. Les Tourelles, commune de Saint-Georges-de-Reneins. In Catalogue des collections archéologiques conservées au Musée. Château de Montchervet : 1993, p.13.

Gén. site Année(s) découverte : 1930

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un système de galerie en brique a été mis au jour. Il s'agirait vraisemblablement d'un four de potiers ou d'un système de chauffage.

Environnement

Autres attestations : Une nécropole a été observée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0350

Localisation Lieu-dit : A proximité de la QUARANTAINE (propriété Bonnard), dans le secteur du CHEMIN DES CHOULANS, au début du quai, dans sa partie nord Commune : LYON Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice LE MER (A.-C.) et CHOMER (C.) dir. - *Lyon, Carte Archéologique de la Gaule, 69/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.217, p.438.

Autres ARTAUD (Fr.) - Lyon souterrain ou observations archéologiques et géologiques faites dans cette ville depuis 1974 jusqu'en 1836. Lyon : impr. De Nigon, 1846, p.44 et p.155, note2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

On signale la présence d'une voûte supérieure d'un four de potiers et de nombreux tessons à ses abords.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0351

Localisation Lieu-dit : QUAI DOCTEUR GAILLETON, lors de la construction de l'hôtel Sofitel Commune : LYON Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LE MER (A.-C.) et CHOMER (C.) dir. - *Lyon, Carte Archéologique de la Gaule, 69/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.217, p.389-390.

Autres TURCAN (R.)- La "Presqu'île" l'époque romaine : problèmes historiques et archéologiques. In Revue du lyonnais, 2 (2), 1980, p.75.

Gén. site Année(s) découverte : 1975

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des structures qui seraient en lien avec l'artisanat potier auraient été repérées.

Environnement

Autres attestations : Un fragment de meule a été découvert.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Tour(s) de potier : Peut-être Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Un fragment de meule a été découvert.

SITE — Code site : 0352

Localisation Lieu-dit : Presque au bord du Furans, au pied du mont dit TERRE DE CHAVANT, près du carrefour de la RN 92 avec le C.D. 10 Commune : ARBIGNIEU Département : AIN Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BUISSON (A.) dir. - *L'Ain, Carte Archéologique de la Gaule, 01*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.41.

Autres DUFOURNET (P.), CORNATON (A.) - Notes archéologique sur Peyzieu, commune d'Arbignieu. In Revue de la Société Historique, Scientifique et Littéraire, Le Bugey. Belley : 1973, p.511.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four aurait été observé au pied du mont dit *Terre de Chavant*. De nombreux fragments de tuiles et de céramique à pâte grise (plats creux et cruches) étaient associés à la structure de cuisson.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0353

Localisation Lieu-dit : A l'inclinaison est d'un coteau Commune : JASSERON Département : AIN Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BUISSON (A.) dir. - *L'Ain, Carte Archéologique de la Gaule, 01*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.61.

Autres PIC (F.-A.) - Sur un four de poterie antique découvert en novembre 1834 à Jasseron. In Journal d'Agriculture, Lettres et Arts du département de l'Ain. Bourg : 1835, p.97-102.
DUBOIS (E.) - Histoire des pays qui ont formé le département de l'Ain : époque gallo-romaine, III. Bourg : 1942, p.117.
DUBOIS (E.) - Histoire des pays qui ont formé le département de l'Ain : époque gallo-romaine, III. In Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologue de l'Ain, 1946, p.189.

Gén. site Année(s) découverte : 1834

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four conservé sur un mètre, avec une ouverture (un alandier) de 0,50 m (de large), ainsi que peut-être un bassin de traitement/préparation de l'argile et des vestiges de bâtiments ont été mis au jour . La production((1)) et la période de fonctionnement de l'atelier sont inconnues.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Matériaux de construction : Tui Les murs étaient en tuiles liées à l'argile semble-t-il.

Niveau cendreux A noter que la structure de cuisson était encore pleine de cendres et de charbons.

Autres structures

Des substructions de bâtiments ont été mises au jour .
Préparation argile : 1 Vingt-cinq grandes tuiles formaient une ellipse de 3 m de diamètre au plus large. Il s'agit très certainement d'une aire ou d'un bassin de préparation, de pourrissage et/ou de stockage de l'argile.

Production Estampilles : Cf. note 1

Notes ((1)) Des fragments de poteries et de tuiles ont été trouvés à côté du four. Une des poteries portait l'estampille RVFVS M F A.

SITE — Code site : 0354

Localisation Lieu-dit : Le site est coupé à COAT-AN-TRAON par l'avenue du château de Guilguiffin Section : B1 (cadastre 1981)
Zonage : 70-71, 73-75, 828-829 Commune : LANDUDEC Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE
Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.239-240

Autres CONEN DE SAINT-LUC (G.) - Communication (Landudec). In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 4. Quimper : 1876-1877, p.156, 169-170.
DU CHATELLIER (P.) - Les époques préhistoriques et gauloise dans le Finistère. Rennes : 1907, p.271-272.
CONEN DE SAINT-LUC (G.) - Notice paroissiale : Landudec. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 4. Quimper : 1917, p.15-16.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-116.
MAGUER (P.) - Rapport de prospection, 1994, p.173-174, S.R.A.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. CONEN DE SAINT-LUC

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four circulaire de 3,80 m de diamètre a été repéré sur ce site.

Environnement

Habitation : Le four se trouve dans une enceinte de plan ovalaire irrégulier (environ 100 m x 80 m), dont l'axe principal est nord-sud. L'emprise de cette construction est matérialisée par un talus sans fossé.
Autres attestations : Le four semblerait proche d'une forge.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Estampilles : Non

SITE — Code site : 0355

Localisation Lieu-dit : A 300 m au sud du bourg Commune : PEUMERIT Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.274.

Autres LE MEN (R.-F.) - Statistique monumentale du Finistère, époque romaine. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2. Quimper : 1875, p.134.
DU CHATELLIER (P.) - Les époques préhistoriques et gauloise dans le Finistère. Rennes : 1907, p.272.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-130.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four, des poteries et des *tegulae* ont été découverts.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0356

Localisation Lieu-dit : LA CROIX SAINTE-MARGUERITE Commune : SAINT-VALÉRIEN Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.617-618.

Autres Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre : 1864, p.29 et Pl.9.
Bulletin de la Société de la Société archéologique de Sens. Sens : 1931.
Bulletin de la Société de la Société archéologique de Sens. Sens : 1932.
STICKLER (H.) - Bulletin de la Société de la Société archéologique de Sens. Sens : 1933.
STICKLER (H.) - 1936, p.183-188.
DELOR (J.-P) - Au long des voies romaines de l'Yonne. Musée d'Art et d'Histoire d'Auxerre. Auxerre : Musée d'Auxerre, 1993, 64p.
DELOR (J.-P) - La technologie dans les ateliers bourguignons. In Catalogue de l'exposition Histoire de Pot. Dijon : Musée archéologique de Dijon, 1996, p.22.

Gén. site Année(s) découverte : 1962-1980 Informateurs / fouilleurs : H. STICKLER, J.-P. REBOUL, A. SABAÏ

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers et des aires dallées en lien avec cet artisanat ont été observés à l'extrémité occidentale du *vicus* de la *Croix Sainte-Marguerite* à Saint-Valérien.

Environnement

Zone extraction : La commune de Saint-Valérien se développe sur des terrains constitués d'alluvions argilo-sableuses.

Habitation : Les activités potières pouvaient alimenter le *vicus* de Saint-Valérien, la capitale des Sénons, celle de Pont-sur-Yonne et les nombreuses *villae* dans la campagne environnante. Le *vicus* de Saint-Valérien se situe à l'ouest de l'agglomération actuelle et il s'allonge sur environ 800 m, de part et d'autre du C.D. 42 et du C.R. 35 (l'antique *Via Aureliana*), ainsi qu'entre ces deux axes, sur une superficie approximative de 12 hectares. L'essor important du vicus se fait aux IIe et IIIe siècles. Une récession se produit au dernier quart du IIIe siècle, puis une reprise et une extension au cours du IVe siècle.

Voie : Le *vicus* de Saint-Valérien se situe à l'ouest de l'agglomération actuelle et il s'allonge sur environ 800 m, de part et d'autre du C.D. 42 et du C.R. 35 (l'antique *Via Aureliana*), ainsi qu'entre ces deux axes, sur une superficie approximative de 12 hectares. La *Via Aurelianna*, relie Sens à Orléans. Elle traverse la commune de Saint-Valérien, dans le sens est-ouest, avant de se confondre avec le C.D. 42.

Autres attestations : Le *vicus* de Saint-Valérien regroupait également des officines liées à la métallurgie. En effet l'habitat est implanté sur un vaste crassier ovoïde et des scories sur la voie ont été observées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0357

Localisation Lieu-dit : LA VIGNE AU MERLE sud Commune : SAINT-VALÉRIEN Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.618 .
JOLY (M.) dir. *–Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon*. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7.

Autres Carte S.R.A. Bourgogne.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : MERLANGE et J.-Y. PRAMPANT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four d'un atelier de potiers a été identifié.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0359-01 — N° Patriarche : 63 195 071

Localisation Lieu-dit : ATELIER OU GROUPEMENT DE LA CRUILLE, constituant l'un des groupements ou ateliers de la plaine de Lezoux, dans la partie occidentale de la commune, lors du creusement d'un puits Commune : LEZOUX
Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. *-Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. *-Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 149-151

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. *–Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

CHALUT (J.-L.) - *Découvertes à Lezoux*. Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1969, p.99.

Gén. site

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Gén. atelier

Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un four de potiers et/ou de tuiliers a été découvert sur le lieu-dit *La Crouille*, situé à un peu plus de 3 km à l'ouest du centre de Lezoux.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.

En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à

Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).

Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).

Point d'eau : La nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225). D'ailleurs, le four a été mis au jour lors du creusement d'un puits.

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).

Voie : Il convient de préciser que "les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).

Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).

Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

SITE — Code site : 0360-01 — N° Patriarche : 63 195 171

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU HAMEAU BONTEMPS, DANS LE GROUPEMENT des ateliers d'OCHER, PIERRE QUI DANSE, en face du hameau éponyme, au nord du village d'*Ocher*, dans le talus de la D.229 au niveau de la parcelle ZV 8a et aux parcelles ZV10 ou 40 Section : ZV Zonage : 8a et 10 ou 40 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 162

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230..

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres Renseignement P. BET.

Gén. site Année(s) découverte : 1976-1977 ; 1986 Informateurs / fouilleurs : R. PINEL ; P. Bet

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Le groupe des ateliers d'*Ocher* correspond au "groupe le plus méridional de Lezoux" (Bet et *col.* 1988, 238 ; il est éloigné du centre de Lezoux d'environ 3 à 4 km en direction du sud-ouest) et au moins quatre potiers y timbraient leur production. Le groupement semble surtout en activité au IIe siècle. Cependant l'activité a très bien pu se maintenir plus tardivement et les fouilles, anciennes, étaient peu étendues.

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1

Deux fours d'époque indéterminée et un élément d'enfournement ont été découverts dans le talus de la D.229, au niveau de la parcelle ZV 8a.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de

deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.

En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).

Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).

Point d'eau : La zone d'implantation du groupe des ateliers d'*Ocher* est traversée par plusieurs ruisseaux : celui du *Litroux*, du *Guizoux* et des *Crottes*. Soulignons aussi que, la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).

Voie : Il convient de préciser que "les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Un accessoire d'enfournement porte le nom d'un potier ou d'un maitre-fournier.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).

Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).

Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Le groupement artisanal d'*Ocher* a sans doute produit de la sigillée (Bet et *col.* 1988, 224).

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

SITE — Code site : 0361-01 — N° Patriarche : 63 195 148

Localisation Lieu-dit : ATELIER ICAF 148 du GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN Section : H (cadastre de 1947) Zonage : 422 Superficie : 40000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

VERTET (H.), RIGOIR (J. et Y.) et RAIGNOUX (R.) - Céramiques du IVe siècle trouvées à Lezoux. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum, Atuatucae Tungrorum Belgicae Monaci Bavariorum, 1969-1970*. 1971, p.130-142.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-236.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. *-Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, 305-327.

PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. *-Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 117, p. 127-131 et p. 159-160

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230 .

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. *–Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

VERTET (H.) - *Rapport de fouille*. 1968, S.R.A. Auvergne.

VERTET (H.) -*Rapport de fouille*. 1969, S.R.A. Auvergne.

VERTET (H.) -*Rapport de fouille*. 1970, S.R.A. Auvergne.

VERTET (H.) -*Rapport de fouille*. 1971, S.R.A. Auvergne.

PICON (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. 1970, p.243-250.

FOURNIER (P.-F.), MOURLEVAT (G.), VERTET (H.) - Essais de déchiffrement : chrisme de Lezoux, chapiteaux de Notre-Dame-du-Port. In*Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne, 86*. Clermont-Ferrand : 1974, p.201-207, 2pl., photos h. t.

CHALUT (J.-L.) -*Découvertes à Lezoux*. Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1969, p.54-56.

Gallia, 31. Paris : 1973, p.445.

Gén. site Année(s) découverte : 1968-1971 Informateurs / fouilleurs : H. VERTET

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Les installations de la*rue Saint-Taurin* occupent une superficie de quatre hectares et elles constituent "de loin le groupe le plus

important [d'artisans à Lezoux], avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescentes, micacées, plombifères, cruches blanches, *terra nigra* ou céramique sableuse à pâte lustrée, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux" (Bet et *col.*, 1988, 223). Il a ainsi précédé aux structures des IVe siècle notamment deux à quatre fours augustéens ou tibériens, un bâtiment artisanal où l'on tournait des céramiques et deux fosses, où étaient installées des meules pour la préparation de l'argile lors du IIe siècle, mais aussi un four circulaire du IIIe siècle et un atelier d'au moins un étage, de 50 m², qui a livré une série monétaire du milieu du IIIe siècle et une dizaine de poinçons-matrices (il y a en tout, un peu plus d'une trentaine de fours).

Le site ICAF 148 est occupé par les potiers dès le Ier siècle ap. J.-C. Les artisans y sont attestés par la découverte d'un dépotoir flavien ou du début du règne de Trajan (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 159). Le IIe siècle voit l'installation de plusieurs fosses dépotoirs et de dallages en tuiles. Ces derniers sont alignés nord-sud. En revanche, les IIIe siècle et le début du suivant correspondraient à un hiatus dans l'occupation et dans l'activité potière. Il faut ensuite attendre le courant du IVe siècle pour que de nouveau des potiers réoccupent les lieux.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TPQ max :** 350 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Non **Entre 4e et 6e s. :** 1

Les installations potières du courant du IVe siècle sont regroupées sur une distance de 40 m. Elles comprennent un four, deux dallages pour la préparation et ou le stockage de l'argile, deux puits et un niveau de circulation (Vertet *et al.* 1971, 132). La production présentée par H. Vertet *et al.* (1971, 133-135) semble uniquement constituée de poteries pour le service et la table, ce qui semble toutefois surprenant. Les artisans désertent les lieux à la fin du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d' "une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : A l'ouest du grand dallage, un puits perdu et un autre au sud-est de la structure de préparation de l'argile ont été observés. Ce dernier contenait de très petits tessons et quatre monnaies, qui datent son abandon du IVe siècle. Enfin, il convient de signaler que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico*" (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : A l'est du four et des deux dallages, un niveau de circulation a été repéré. Il se compose de cailloutis, de briques, de tuiles, d'os et de céramiques grises en grande quantité. Orienté selon un axe nord-sud, il vient couvrir en pente douce l'argile jaune supportant le dallage du IVe siècle et le dépotoir du IIe siècle dans lequel le four est aménagé.
L'actuelle*rue Font Martel* pourrait correspondre à un axe antique desservant une partie du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin.* En outre, la rue même de Saint-Taurin, qui correspond à l'ancienne route nationale n°89, reliant Bordeaux à Lyon, reprendrait peut-être également le tracé d'une voie plus ancienne. Toutefois seul, "un passage de 8 m de large avec une chaussée de sable et des débris de poteries sigillées" a été mis en évidence par les fouilles au niveau du Clos Morel (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153-154).
Précisons enfin que le territoire communal de Lezoux n'était semble-t-il pas traversé par"les deux voies qui reliaient

Augustonemetum[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest]" (ibid. : 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Autres attestations : Le secteur sud-occidental du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* est distant d'environ deux cents à trois cents mètres de la nécropole dite *des Religieuses* (Bet et *col.* 1988, 226), qui a livré au moins 174 tombes, lors des fouilles d'H. Vertet entre 1972 et 1975 (elle est aussi dans le voisinage des ateliers du groupe "Rimbert"). Cependant, aucun matériel associé aux défunts n'a permis d'identifier des potiers.

Il convient aussi de souligner la présence de vastes zones non occupées, à côté des structures des ateliers. Elles seraient peut-être dévolues aux cultures vivrières (Bet et Gangloff, 1987, 145).

Description du four

Nom : Le four site ICAF 148 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 300 **TAQ min :** 341 **Datation :** Oui

Le four se trouvant dans la limite sud de la parcelle fouillée compte deux volumes, un alandier unique et une chambre c chauffe ovale avec un canal central (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 160). La structure de cuisson a été bâtie avec d pains d'argile parallélépipédique, posés sur des tuiles ou des fragments de tuiles (Vertet et *al.* 1971, 130).

La structure a été aménagée dans un dépotoir du IIe siècle. Son arrêt a pu être fixé au plutôt dans le milieu du IVe siècle par mobilier découvert dans son comblement. Celui-ci a en effet livré des"céramiques grises, des vases peints, de la vaisselle noire ardoisée, des sigillées lisses et décorées" (Provost et Mennessier dir. 1994, 160), ainsi qu'une monnaie de Constance II, frappe entre 341 et 346 (*ibid.* : 132).

Alandier **Parois construites :** Oui

Le fond du four a été luté d'argile, sur une épaisseur de quelques centimètres.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale

Le fond du four a été luté d'argile, sur une épaisseur de quelques centimètres.

Foyer **Matériaux de construction :** Tui + Ado

Aire de travail Il semblerait que ce four canal était "précédé d'une fosse de cuisson en argile surcuite"(Provost et Mennessie Jouannet dir.1994, 160). Il faut peut-être considérer cette structure comme l'emplacement d'une chambre de chauffe pl ancienne ?

Autres structures

Préparation argile : 2 Une cuve pour la préparation et/ou le stockage de l'argile a été construite à 10 m du four et à une époque contemporaine de celui-ci. Creusée (Vertet *et al.* 1971, 131) ou en appui contre un petit talus de glaise (haut. 0,25 à 0,30 m ; Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 160), elle mesure 5,50 m de large et 10,80 m de long. Son fond est constitué de *tegulae* "posées à plat, bout à bout, en lignes dans le sens nord-sud, scellées entre elles avec de l'argile. La plupart de ces lignes de tuiles ont leur rebord tourné vers le haut, mais plusieurs l'ont vers le bas, ce qui donne dans la partie ouest de la cuve, un sol uni. Comme tous les dallages découverts à Lezoux, celui-ci porte les traces d'un travail très actif avec un instrument tranchant (bêche ?) qui a gravé quantité de petits traits par chocs violent et répétés. De là, les rebords des tuiles tournées vers le haut sont très abîmés, et, au centre de la cuve, où l'on a beaucoup travaillé, il ne reste plus que de petits morceaux du dallage, pour indiquer le niveau du fond, et parfois même rien du tout" (Vertet *et al.* 1971, 131). Elle sert ensuite de dépotoirs. Les cinq monnaies découvertes dans son comblement fixe son abandon à la fin du IVe siècle ; la plus récente est un *Magnus maximus* frappé entre 383 et 387 (*ibid.* : 132).

En outre, à 30 m au nord de la précédente structure cuve, se trouve un petit dallage, qui sert lui aussi à préparer et/ou à stocker de l'argile. Cet aménagement mesure 2,50 m de long et 0,60 m de large (mesures des éléments conservés ;*ibid.* : 131-132). Pour le préparer, un niveau d'argile peu épais a été installé. Son sol présente une pente douce et ses rebords sont formés d'un petit talus mêlé de tessons, de tuiles et de briques. Son niveau d'installation ou son remblai a livré une monnaie de Constance II, frappée en 353 (*ibid.*).

Façonnage **Outils de potiers :** D'une manière générale, il a été découvert dans la zone des ateliers de Saint-Taurin un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos. Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?)((2)) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). . Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MA et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32).

Avant de passer aux objets de provenance incertaine, il convient de signaler que pour P. Bet et R. Delage, la marque MA pourrait correspondre soit à l'abréviation de*manu*, "de la main de …", soit "aux premières lettres d'un nom de potiers" (*ibid.* : 312 et 314).

Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffite suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid.* : 310 et fig.2, n°16).

Non localisés aussi précisément sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.* : 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** T.S. + CRA de mode A (= D.S.C.D). + CRA de mode B (= D.S.C.C) + D.S.C.H. + CERAMIQUE PEINTE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe

siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

La production de cet atelier n'est pas précisée dans la notice de la carte archéologique. Le mobilier trouvé dans le comblement du four et dans les structures de préparation et/ou de stockage de l'argile est énuméré sommairement : "céramiques grises, vases peints, vaisselle noire et ardoisée, sigillées lisses et décorées" et une seule précision est donnée, un fragment de céramique peinte présente un chrisme, un alpha et un oméga (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 160). H. Vertet *et al.* 1971, 133-135, ne mentionnent en revanche que quatre catégories : les dérivées de sigillées de mode A (D.S.C.D.), les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.), les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.) et la céramique peinte (F.).

D'une manière plus générale, les productions tardives du groupe de la*rue Saint-Taurin* répondent aux critères suivant :
- Les dérivées de sigillées (D.S.C.D.) se détachent des productions du Haut-Empire par une couleur d'engobe plus orangée et par des cols plus allongés et plus ouverts (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127-130). L'essentiel du contingent des dérivées de sigillées orangés sont lisses avec le grand plat à marli D.S.C.D. f 14 ; les bols carénés D.S.C.D. f 21, les coupes hémisphériques D.S.C.D. f 4a et 4b et les bols ou coupes légèrement carénées D.S.C.D. f 13 A et B. Une seule forme est entièrement moulée : il s'agit des Drag.37,"dont le rebord a tendance à devenir très haut et la zone décorée est moins large. Les motifs paraissent surmoulés et sont empruntés aux répertoires anciens (*Libertus, Cinnamus*). Les nouveaux motifs (cratère, coquillage) [, plus d'une centaine, soit beaucoup moins que lors du Haut-Empire,] sont d'un style naïf ou à relief d'applique selon une technique "dégénérée" : les dessins sont empâtés, le relief est faible et la mise en œuvre du potier grossière (traces de doigts, écrasement des motifs)" (*ibid.* : 127). Soulignons également que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduit de 50% "à cause des surmoulages" et les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers. Les scènes représentent souvent un milieu végétal dans lequel évoluent des animaux (lionnes, chiens, biche, volaille, dauphin) parfois des êtres humains (danseuses, danseur) ou des *putti* (amour ouvrant une cage, amour assis sur une pierre, amour tenant une amphore). Il faut également souligner que des motifs moulés ont été appliqués sur les mortiers (Drag.45), sur des grands gobelets ovoïdes (Déchelette 72) et sur certaines dérivées de sigillées orangées (D.S.C.D. Ia ; *ibid.*). Les décors se composent de "médaillons représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (*Mithra*,…). La diversité des motifs semble être plus importante et un soin plus grand est apporté à leur moulage" (Bet 1985, 47). A noter également que des motifs barbotinés (ou de la peinture ?) sont attestés sur la forme D.S.C.D Ia (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127).
- Les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) ont une couleur grise (du clair au foncé) et des textures des pâtes variables. Elles présentent des formes similaires aux dérivées orangées (*ibid.* : 127-130) : f 1, f 14, f 15. Des urnes (f 2 et f 3), des tripodes (f 22 et f 23), des mortiers (f 9) sont également attestés. Les céramiques de cette catégorie ont reçu un traitement de surface particulier car l'écrasement des reliefs de stries de tournage au lissoir a provoqué des bandes irrégulières, mates et lustrées. De même, certains tessons sont décorés au poinçon et rappellent ainsi les dérivées de sigillées paléochrétienne (D-S-P ; *ibid.* : 127).
- Un autre groupe fabriqué par les potiers de l'Antiquité tardive de la*rue Saint-Taurin* sont les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.). Les vases reprennent comme les précédents des formes cataloguées pour les dérivées orangées (*ibid.*) : f 1 A, B, C et D et f 4 A. Avec des pâtes ocre claire et plus grossières que les catégories précédentes, ces céramiques ont des surfaces intérieures et une partie de face extérieure peintes en ocre rouge. Ces décors paraissent avoir été appliqués au pinceau ou à l'éponge.
- La céramique peinte (F.) est une autre catégorie fabriquée à Lezoux à l'époque tardive (*ibid.*). Il s'agit d'une catégorie indépendante des précédentes, même si elle est fabriquée dans les mêmes fours que les dérivées de sigillées. Cette catégorie ne compte qu'une seule forme : une cruche à panse biconique, à col long et à une ou deux anses. Ces vases à liquide sont décorés de larmes ou hachures brun-rouge qui ressortent nettement par rapport à la pâte qui est blanche ou légèrement ocrée. Il semblerait également que certains vases de cette catégorie portent des "motifs végétaux et curvilignes ainsi que de[s] décors zoomorphes représentant des oiseaux " ; d'autres présenteraient "un chrisme où le X est remplacé par une croix et deux A placés aux extrémités de la barre transversale de la croix "(Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 127, qui se réfèrent aux travaux de - F. Fournier, G. Mourlevat et H. Vertet de 1974, 201-204, fig. I et II).
- Enfin indiquons que des céramiques sigillées de mode C, des T.S., sont attestées - en faible quantité - jusqu'au IVe siècle et début du Ve siècle : profils T.S. f 3 (bol ou coupe hémisphérique, évolution du Drag. 40, qui est produite jusqu'au IVe siècle), variantes de T.S. f 14, 15 A et B (bols ou coupes à marli courbe, apparentées aux Drag. 35 et 36), formes T.S. f 89 (bols ou coupes carénées équivalents aux Drag. 44, forme produite jusqu'au IVe siècle avec quelques variantes), T.S. f 100 (mortiers à mufle de lion Drag. 45, qui sont produits jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 102 (gobelet de type Déch. 72, qui sont attestés jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 181 (une petite bouteille (?) à parois épaisse - Bet et Delor 2000, 478) et f 201 à 250 (cf. Bet et Wittman 1996). Ces céramiques se détachent des formes du Haut-Empire par l'aplatissement des lèvres en bourrelet et par des profils plus massifs ou alourdis.

Fosse dépotoir Le four de la première moitié du IVe siècle a servi après sa dernière cuisson de dépotoir. De même toujours dans

le même secteur et à proximité du four, la vaste cuve dallée de tuiles sert aussi de dépotoir après son abandon (céramiques et monnaies ont été retrouvées dans son comblement, mais il n'y a pas plus de précision concernant leur nature dans la notice de la carte archéologique).

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).
((2)) Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

SITE — Code site : 0361-03 — N° Patriarche : 63 195 127

Localisation Lieu-dit : Atelier au nord de la mairie, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN Superficie : 40000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-236.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, 305-327.

PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 153

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230 .

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

CHALUT (J.-L.) - *Découvertes à Lezoux*. Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1969, p.59.

Gén. site Année(s) découverte : avant ou pendant 1969 Informateurs / fouilleurs : J.-L. CHALUT

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Les installations de la*rue Saint-Taurin* occupent une superficie de quatre hectares et elles constituent "de loin le groupe le plus important [d'artisans à Lezoux], avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescentes, micacées, plombifères, cruches blanches, *terra nigra* ou céramique sableuse à pâte lustrée, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux" (Bet et *col.*, 1988, 223). Deux à quatre fours augustéens ou tibériens, un bâtiment artisanal où l'on tournait des céramiques et deux fosses, où étaient installées des meules pour la préparation de l'argile lors du IIe siècle, mais aussi un four circulaire du IIIe siècle et un atelier d'au moins un étage, de 50 m², qui a livré une série monétaire du milieu du IIIe siècle et une dizaine de poinçons-matrices (il y a en tout, un peu plus d'une trentaine de fours) ont ainsi précédés aux structures des IVe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 10 TPQ max : 100 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Les témoins d'un atelier auraient été repérés dans ce secteur au nord de la mairie, suite à de nombreux travaux (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 153). Cependant, aucune précision ne permet de connaître la nature et la datation de ces vestiges.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d'"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.

En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).

Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).

Point d'eau : La nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).

Voie : L'actuelle *rue Font Martel* pourrait correspondre à un axe antique desservant une partie du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* . En outre, la rue même de Saint-Taurin, qui correspond à l'ancienne route nationale n°89, reliant Bordeaux à Lyon, reprendrait peut-être également le tracé d'une voie plus ancienne. Toutefois seul, "un passage de 8 m de large avec une chaussée de sable et des débris de poterie sigillées" a été mis en évidence par les fouilles au niveau du Clos Morel (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153-154).

Précisons enfin que le territoire communal de Lezoux n'était semble-t-il pas traversé par"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest]" (ibid. : 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Autres attestations : Le secteur sud-occidental du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* est distant d'environ deux cents à trois cents mètres de la nécropole dite *des Religieuses* (Bet et *col.* 1988, 226), qui a livré au moins 174 tombes, lors des fouilles d'H. Vertet entre 1972 et 1975 (elle est aussi dans le voisinage des ateliers du groupe "Rimbert"). Cependant, aucun matériel associé aux défunts n'a permis d'identifier des potiers.

Il convient aussi de souligner la présence de vastes zones non occupées, à côté des structures des ateliers. Elles seraient peut-être dévolues aux cultures vivrières (Bet et Gangloff, 1987, 145).

Façonnage **Outils de potiers :** Dans la zone des ateliers de Saint-Taurin un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos ont été découverts. Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?) ((2)) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MΛ et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32).

Avant de passer aux objets de provenance incertaine, il convient de signaler que pour P. Bet et R. Delage, la marque MA pourrait correspondre soit à l'abréviation de*manu*, "de la main de …", soit "aux premières lettres d'un nom de potiers" (*ibid.* : 312 et 314).

Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffites suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid.* : 310 et fig.2, n°16).

Non localisés aussi précisément sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.* : 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** T.S. + CRA de mode A (= D.S.C.D). + CRA de mode B (= D.S.C.C) + D.S.C.H. + CERAMIQUE PEINTE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe

siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

D'une manière plus générale, les productions tardives du groupe de la *rue Saint-Taurin* répondent aux critères suivant :
- Les dérivées de sigillées (D.S.C.D.) se détachent des productions du Haut-Empire par une couleur d'engobe plus orangée et par des cols plus allongés et plus ouverts (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 127-130). L'essentiel du contingent des dérivées de sigillées orangés sont lisses avec le grand plat à marli D.S.C.D. f 14 ; les bols carénés D.S.C.D. f 21, les coupes hémisphériques D.S.C.D. f 4a et 4b et les bols ou coupes légèrement carénées D.S.C.D. f 13 A et B. Une seule forme est entièrement moulée : il s'agit des Drag.37,"dont le rebord a tendance à devenir très haut et la zone décorée est moins large. Les motifs paraissent surmoulés et sont empruntés aux répertoires anciens (*Libertus, Cinnamus*). Les nouveaux motifs (cratère, coquillage) [, plus d'une centaine, soit beaucoup moins que lors du Haut-Empire,] sont d'un style naïf ou à relief d'applique selon une technique "dégénérée" : les dessins sont empâtés, le relief est faible et la mise en œuvre du potier grossière (traces de doigts, écrasement des motifs)" (*ibid.*1994, 127). Soulignons également que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduits de 50% "à cause des surmoulages" et les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers. Les scènes représentent souvent un milieu végétal dans lequel évoluent des animaux (lionnes, chiens, biche, volaille, dauphin) parfois des êtres humains (danseuses, danseur) ou des *putti* (amour ouvrant une cage, amour assis sur une pierre, amour tenant une amphore). Il faut également souligner que des motifs moulés ont été appliqués sur les mortiers (Drag.45), sur des grands gobelets ovoïdes (Déchelette 72) et sur certaines dérivées de sigillées orangées (D.S.C.D. Ia ; *ibid.*). Les décors se composent de "médaillons représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (*Mithra*,…). La diversité des motifs semble être plus importante et un soin plus grand est apporté à leur moulage" (Bet 1985, 47). A noter également que des motifs barbotinés (ou de la peinture ?) sont attestés sur la forme D.S.C.D Ia (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127).
- Les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) ont une couleur grise (du clair au foncé) et des textures des pâtes variables. Elles présentent des formes similaires aux dérivées orangées (*ibid.* : 127-130) : f 1, f 14, f 15. Des urnes (f 2 et f 3), des tripodes (f 22 et f 23), des mortiers (f 9) sont également attestés. Les céramiques de cette catégorie ont reçu un traitement de surface particulier car l'écrasement des reliefs de stries de tournage au lissoir a provoqué des bandes irrégulières, mates et lustrées. De même, certains tessons sont décorés au poinçon et rappellent ainsi les dérivées de sigillées paléochrétienne (D-S-P ; *ibid.* : 127).
- Un autre groupe fabriqué par les potiers de l'Antiquité tardive de la*rue Saint-Taurin* sont les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.). Les vases reprennent comme les précédents des formes cataloguées pour les dérivées orangées (*ibid.*) : f 1 A, B, C et D et f 4 A. Avec des pâtes ocre claire et plus grossières que les catégories précédentes, ces céramiques ont des surfaces intérieures et une partie de face extérieure peintes en ocre rouge. Ces décors paraissent avoir été appliqués au pinceau ou à l'éponge.
- La céramique peinte (F.) est une autre catégorie fabriquée à Lezoux à l'époque tardive (*ibid.*). Il s'agit d'une catégorie indépendante des précédentes, même si elle est fabriquée dans les mêmes fours que les dérivées de sigillées. Cette catégorie ne compte qu'une seule forme : une cruche à panse biconique, à col long et à une ou deux anses. Ces vases à liquide sont décorés de larmes ou hachures brun-rouge qui ressortent nettement par rapport à la pâte qui est blanche ou légèrement ocrée. Il semblerait également que certains vases de cette catégorie portent des "motifs végétaux et curvilignes ainsi que de[s] décors zoomorphes représentant des oiseaux " ; d'autres présenteraient "un chrisme où le X est remplacé par une croix et deux A placés aux extrémités de la barre transversale de la croix "(Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 127, qui se réfèrent aux travaux de - F. Fournier, G. Mourlevat et H. Vertet de 1974, 201-204, fig. I et II).
- Enfin indiquons que des céramiques sigillées de mode C, des T.S., sont attestées - en faible quantité - jusqu'au IVe siècle et début du Ve siècle : profils T.S. f 3 (bol ou coupe hémisphérique, évolution du Drag. 40, qui est produite jusqu'au IVe siècle), variantes de T.S. f 14, 15 A et B (bols ou coupes à marli courbe, apparentées aux Drag. 35 et 36), formes T.S. f 89 (bols ou coupes carénées équivalents aux Drag. 44, forme produite jusqu'au IVe siècle avec quelques variantes), T.S. f 100 (mortiers à mufle de lion Drag. 45, qui sont produits jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 102 (gobelet de type Déch. 72, qui sont attestés jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 181 (une petite bouteille (?) à parois épaisse - Bet et Delor 2000, 478) et f 201 à 250 (cf. Bet et Wittman 1996). Ces céramiques se détachent des formes du Haut-Empire par l'aplatissement des lèvres en bourrelet et par des profils plus massifs ou alourdis.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).
((2)) Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

SITE — Code site : 0361-04 — N° Patriarche : 63 195 105

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU CLOS MOREL, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN Section : H (cadastre de 1947) Zonage : 436 Superficie : 40000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-236.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, 305-327.

PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131, p. 153-154 .

BET (P.) et WITMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*R.C.R.F., acta 34*. 1995, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

Gallia. Paris : M.S.H., 15. Paris : 1957, p.239.

PINEL (R.) - Nos fouilles. In*Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux, 1*. Lezoux : 1968, p.17-19.

CHALUT (J.-L.) -*Découvertes à Lezoux*. Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1969, p.58

Gén. site Année(s) découverte : 1956 Informateurs / fouilleurs : Comité archéologique de Lezoux

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Les installations de la*rue Saint-Taurin* occupent une superficie de quatre hectares et elles constituent "de loin le groupe le plus important [d'artisans à Lezoux], avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescentes, micacées, plombifères, cruches blanches, *terra nigra* ou céramique sableuse à pâte lustrée, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux" (Bet et *col.*, 1988, 223). Deux à quatre fours augustéens ou tibériens, un bâtiment artisanal où l'on tournait des céramiques et deux fosses, où étaient installées des meules pour la préparation de l'argile lors du IIe siècle, mais aussi un four circulaire du IIIe siècle et un atelier d'au moins un étage, de 50 m², qui a livré une série monétaire du milieu du IIIe siècle et une dizaine de poinçons-matrices (il y a en tout, un peu plus d'une trentaine de fours) ont ainsi précédés aux structures des IVe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 200 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Les installations du *Clos Morel* comprennent une aire de préparation et/ou de stockage de l'argile longue de 13 m, ainsi que des fosses dépotoirs, toutes datées du IIe siècle (Bet et *col.* 1988, 236). La carte archéologique mentionne enfin un four et "une chaussée de sable" dans le même secteur, mais sans préciser leur datation (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d'"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : La nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : L'actuelle *rue Font Martel* pourrait correspondre à un axe antique desservant une partie du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin.* En outre, la rue même de Saint-Taurin, qui correspond à l'ancienne route nationale n°89, reliant Bordeaux à Lyon, reprendrait peut-être également le tracé d'une voie plus ancienne. Toutefois seul, "un passage de 8 m de large avec une chaussée de sable et des débris de poterie sigillées" a été mis en évidence par les fouilles au niveau du Clos Morel (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153-154).
Précisons enfin que le territoire communal de Lezoux n'était semble-t-il pas traversé par"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest]" (ibid. : 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : Un vase cinéraire en poterie grossière a été trouvé à proximité du four du *Clos Morel*.
Le secteur sud-occidental du groupe des ateliers de la*rue Saint-Taurin* est distant d'environ deux cents à trois cents mètres de la nécropole dite *des Religieuses* (Bet et *col.* 1988, 226), qui a livré au moins 174 tombes, lors des fouilles d'H. Vertet entre 1972 et 1975 (elle est aussi dans le voisinage des ateliers du groupe "Rimbert"). Cependant, aucun matériel associé aux défunts n'a permis d'identifier des potiers.
Il convient aussi de souligner la présence de vastes zones non occupées, à côté des structures des ateliers. Elles seraient peut-être dévolues aux cultures vivrières (Bet et Gangloff, 1987, 145).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2

Le four du *Clos Morel* compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe de forme circulaire ou ovale. A moment de sa fouille, il possédait encore en partie ou totalement sa sole. Sa datation n'est pas précisée dans la car archéologie (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153) et le four n'est pas présenté dans le travail de synthèse de P. Bet c 1988. Cependant ce dernier indique qu'il y a sur cette parcelle du *Clos Morel* uniquement des structures du IIe siècle (Bet et *co* 1988, 236).

Alandier **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,46 **Hauteur totale :** 0,46 **Longueur :** 1,60 **Largeu** 0,56

L'alandier, aux flancs parementé, mesure 1,60 m de long, 0,56 m de large et 0,46 m de haut. Sa section est de form rectangulaire et un drain de section triangulaire a été aménagé en dessous pour éviter les infiltrations.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,46 **Hauteur totale :** 0,46

La chambre de chauffe est de forme ovale ou circulaire, pour un diamètre d'1,60 m (œuvre incluse ou non ?). Il semblerait que sa hauteur soit équivalente à celle de l'alandier à savoir 0,46 m.

Foyer **Matériaux de construction :** Tui

Sole **Attestation :** Oui **Forme :** circulaire **Epaisseur :** 0,18
La sole est épaisse de 0,18 m. Elle a été construite avec des tuiles (60 cm x 30 cm x 2,5 cm) disposées en quatre couches superposées et séparées par un mortier (sûrement confondu ; il s'agirait plutôt d'argile?).

Laboratoire **Attestation :** Oui

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** A proximité du four, une meule a été ramassée. Elle aurait peut-être pu servir à broyer l'argile comme à la Boissière-Ecole (Dufaÿ, Barat, Raux, 1997), à moins qu'elle n'ai été utilisée pour un tour de potiers.
Un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos ont été découverts dans la zone des ateliers de Saint-Taurin. Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?)((2)) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). . Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MA et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32).
Avant de passer aux objets de provenance incertaine, il convient de signaler que pour P. Bet et R. Delage, la marque MA pourrait correspondre soit à l'abréviation de*manu*, "de la main de …", soit "aux premières lettres d'un nom de potiers" (*ibid.* : 312 et 314).
Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffites suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid.* : 310 et fig.2, n°16).
Non localisés aussi précisément sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.* : 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** T.S. + CRA de mode A (= D.S.C.D). + CRA de mode B (= D.S.C.C) + D.S.C.H. + CERAMIQUE PEINTE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

La production du four n'est pas précisée dans la carte archéologique.

D'une manière plus générale, les productions tardives du groupe de la*rue Saint-Taurin* répondent aux critères suivant :
- Les dérivées de sigillées (D.S.C.D.) se détachent des productions du Haut-Empire par une couleur d'engobe plus orangée et par des cols plus allongés et plus ouverts (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 127-130). L'essentiel du contingent des dérivées de sigillées orangés sont lisses avec le grand plat à marli D.S.C.D. f 14 ; les bols carénés D.S.C.D. f 21, les coupes hémisphériques D.S.C.D. f 4a et 4b et les bols ou coupes légèrement carénées D.S.C.D. f 13 A et B. Une seule forme est entièrement moulée : il s'agit des Drag.37,"dont le rebord a tendance à devenir très haut et la zone décorée est moins large. Les motifs paraissent surmoulés et sont empruntés aux répertoires anciens (*Libertus, Cinnamus*). Les nouveaux motifs (cratère, coquillage) [, plus d'une centaine, soit beaucoup moins que lors du Haut-Empire,] sont d'un style naïf ou à relief d'applique selon une technique "dégénérée" : les dessins sont empâtés, le relief est faible et la mise en œuvre du potier grossière (traces de doigts, écrasement des motifs)" (*ibid.*1994, 127). Soulignons également que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduits de 50% "à cause des surmoulages" et les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers. Les scènes représentent souvent un milieu végétal dans lequel évoluent des animaux (lionnes, chiens, biche, volaille, dauphin) parfois des êtres humains (danseuses, danseur) ou des *putti* (amour ouvrant une cage, amour assis sur une pierre, amour tenant une amphore). Il faut également souligner que des motifs moulés ont été appliqués sur les mortiers (Drag.45), sur des grands gobelets ovoïdes (Déchelette 72) et sur certaines dérivées de sigillées orangées (D.S.C.D. Ia ; *ibid.*). Les décors se composent de "médaillons représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (*Mithra*,…). La diversité des motifs semble être plus importante et un soin plus grand est apporté à leur moulage" (Bet 1985, 47). A noter également que des motifs barbotinés (ou de la peinture ?) sont attestés sur la forme D.S.C.D Ia (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127).
- Les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) ont une couleur grise (du clair au foncé) et des textures des pâtes variables. Elles

présentent des formes similaires aux dérivées orangées (*ibid.* : 127-130) : f 1, f 14, f 15. Des urnes (f 2 et f 3), des tripodes (f 22 et f 23), des mortiers (f 9) sont également attestés. Les céramiques de cette catégorie ont reçu un traitement de surface particulier car l'écrasement des reliefs de stries de tournage au lissoir a provoqué des bandes irrégulières, mates et lustrées. De même, certains tessons sont décorés au poinçon et rappellent ainsi les dérivées de sigillées paléochrétienne (D-S-P ; *ibid.* : 127).
- Un autre groupe fabriqué par les potiers de l'Antiquité tardive de la*rue Saint-Taurin* sont les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.). Les vases reprennent comme les précédents des formes cataloguées pour les dérivées orangées (*ibid.*) : f 1 A, B, C et D et f 4 A. Avec des pâtes ocre claire et plus grossières que les catégories précédentes, ces céramiques ont des surfaces intérieures et une partie de face extérieure peintes en ocre rouge. Ces décors paraissent avoir été appliqués au pinceau ou à l'éponge.
- La céramique peinte (F.) est une autre catégorie fabriquée à Lezoux à l'époque tardive (*ibid.*). Il s'agit d'une catégorie indépendante des précédentes, même si elle est fabriquée dans les mêmes fours que les dérivées de sigillées. Cette catégorie ne compte qu'une seule forme : une cruche à panse biconique, à col long et à une ou deux anses. Ces vases à liquide sont décorés de larmes ou hachures brun-rouge qui ressortent nettement par rapport à la pâte qui est blanche ou légèrement ocrée. Il semblerait également que certains vases de cette catégorie portent des "motifs végétaux et curvilignes ainsi que de[s] décors zoomorphes représentant des oiseaux " ; d'autres présenteraient "un chrisme où le X est remplacé par une croix et deux A placés aux extrémités de la barre transversale de la croix "(Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 127, qui se réfèrent aux travaux de - F. Fournier, G. Mourlevat et H. Vertet de 1974, 201-204, fig. I et II).
- Enfin indiquons que des céramiques sigillées de mode C, des T.S., sont attestées - en faible quantité - jusqu'au IVe siècle et début du Ve siècle : profils T.S. f 3 (bol ou coupe hémisphérique, évolution du Drag. 40, qui est produite jusqu'au IVe siècle), variantes de T.S. f 14, 15 A et B (bols ou coupes à marli courbe, apparentées aux Drag. 35 et 36), formes T.S. f 89 (bols ou coupes carénées équivalents aux Drag. 44, forme produite jusqu'au IVe siècle avec quelques variantes), T.S. f 100 (mortiers à mufle de lion Drag. 45, qui sont produits jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 102 (gobelet de type Déch. 72, qui sont attestés jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 181 (une petite bouteille (?) à parois épaisse - Bet et Delor 2000, 478) et f 201 à 250 (cf. Bet et Wittman 1996). Ces céramiques se détachent des formes du Haut-Empire par l'aplatissement des lèvres en bourrelet et par des profils plus massifs ou alourdis.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).
((2)) Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

SITE — Code site : 0361-05 — N° Patriarche : 63 195 147

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE L'ŒUVRE GRANCHER, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN Section : H (cadastre de 1947) Zonage : 419, 420 Superficie : 40000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

Gallia, 37. Paris : M.S.H., 1979, p.476, fig.15

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-236.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, 305-327.

PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131, p. 157-158 et p. 211

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230..

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

VERTET (H.) - *Rapport de fouilles de l'Œuvre Grancher, 1976-1979*. 1979, 3vol., dactylographié, S.R.A. Auvergne.

VERTET (H.), BET (P.) - Un atelier de potiers du IVe siècle à Lezoux (Puy de Dôme). In*Sites, 19*. 1984, p.16-20, 7 photos, 2 dessins.

MENNESSIER-JOUANNET (C.) - Un four du haut Moyen Âge à Lezoux (Puy-de-Dôme). In*Bulletin de l'Association Française pour l'étude du Quaternaire*. Paris : 1991, p.24-26.

MENNESSIER-JOUANNET (C.) -*Ateliers de potiers gallo-romains : Fours de potiers du haut Moyen Âge et bâtiment médiéval (XIIe-XIIIe siècles) à Lezoux, Puy-de-Dôme, rapport de sauvetage programmé*. 1993, p.13-17, fig.16, 18, 19, 20.

MENNESSIER-JOUANNET (C.)*et al. - Un four du haut Moyen Âge : utilisation de trois méthodes de datation absolue pour l'étude d'un four de potiers à Lezoux. A paraître.*

Gén. site Année(s) découverte : 1976-1979 Informateurs / fouilleurs : P. BET et H. VERTET

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Les installations de la*rue Saint-Taurin* occupent une superficie de quatre hectares et elles constituent "de loin le groupe le plus important [d'artisans à Lezoux], avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescentes, micacées, plombifères, cruches blanches, *terra nigra* ou céramique sableuse à pâte lustrée, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux" (Bet et *col.*, 1988, 223). Deux à quatre fours augustéens ou tibériens, un bâtiment artisanal où l'on tournait des céramiques et deux fosses,

où étaient installées des meules pour la préparation de l'argile lors du IIe siècle, mais aussi un four circulaire du IIIe siècle et un atelier d'au moins un étage, de 50 m², qui a livré une série monétaire du milieu du IIIe siècle et une dizaine de poinçons-matrices (il y a en tout, un peu plus d'une trentaine de fours) ont ainsi précédés aux structures des IVe siècle.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

L'atelier de l'*Œuvre Grancher* est actif entre le IIe siècle et le IVe siècle. Les installations plus anciennes comprennent un fossé, une canalisation, deux bacs de préparation et/ou de stockage de l'argile de 120 m² et trois de 1 à 3 m² (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 158). A la fin du IIe siècle, la plupart des installations sont abandonnées, sauf les deux grands bacs de préparation de l'argile. Néanmoins, leur hauteur est réduite. Ils sont utilisés ensuite jusqu'au IVe siècle. Des bâtiments sur poteaux et des fosses sont également mentionnés pour le IVe siècle (*Gallia* 1979, 476).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d'"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : Un puits perdu est aménagé dans l'angle sud-ouest du bâtiment du deuxième et troisième quarts du IIIe siècle. Les artisans pouvaient également récupérer de l'eau, qui ruisselait sur la pente proche du site ou qui était drainée dans des puisards. Enfin, il convient de signaler que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico*" (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : L'actuelle *rue Font Martel* pourrait correspondre à un axe antique desservant une partie du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin.* En outre, la rue même de Saint-Taurin, qui correspond à l'ancienne route nationale n°89, reliant Bordeaux à Lyon, reprendrait peut-être également le tracé d'une voie plus ancienne. Toutefois seul, "un passage de 8 m de large avec une chaussée de sable et des débris de poterie sigillées" a été mis en évidence par les fouilles au niveau du Clos Morel (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153-154).
Précisons enfin que le territoire communal de Lezoux n'était semble-t-il pas traversé par"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest]" (ibid. : 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : Le secteur sud-occidental du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* est distant d'environ deux cents à trois cents mètres de la nécropole dite *des Religieuses* (Bet et *col.* 1988, 226), qui a livré au moins 174 tombes, lors des fouilles d'H. Vertet entre 1972 et 1975 (elle est aussi dans le voisinage des ateliers du groupe "Rimbert"). Cependant, aucun matériel associé aux défunts n'a permis d'identifier des potiers.
Il convient aussi de souligner la présence de vastes zones non occupées, à côté des structures des ateliers. Elles seraient peut-être dévolues aux cultures vivrières (Bet et Gangloff, 1987, 145).

Autres structures

Plusieurs bâtiments sur poteaux auraient été mis en évidence (*Gallia* 1979, 476).
Préparation argile : 2 Deux bacs de préparation de l'argile (ou plus ?) du IIe siècle sont réutilisés jusqu'au IVe siècle de notre ère après avoir été en partie remblayés. Ils se différencient des structures du Haut-Empire par des dimensions globales plus réduites et

par l'utilisation de carreaux plats (*Gallia* 1979, 476 et fig.15) ; alors qu'au IIe siècle, il s'agissait de tuiles à rebord présentant des défauts de fabrication, posées à plat avec les bords en l'air. Les éléments constituant les dallages tardifs ont été trouvés extrêmement fragmentés. La photo de ces aménagements dans *Gallia* (1979, fig.15) souligne que leurs parois étaient constituées de tuiles ou de dalles posées obliquement. Des fosses seraient peut-être aussi associés à ces bassins.

Façonnage **Outils de potiers :** Un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos ont été découverts dans la zone des ateliers de Saint-Taurin. Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?) ((2)) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). . Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MA et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32).
Avant de passer aux objets de provenance incertaine, il convient de signaler que pour P. Bet et R. Delage, la marque MA pourrait correspondre soit à l'abréviation de*manu*, "de la main de …", soit "aux premières lettres d'un nom de potiers" (*ibid.* : 312 et 314).
Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffites suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid.* : 310 et fig.2, n°16).
Non localisés aussi précisément sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.* : 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** T.S. + CRA de mode A (= D.S.C.D). + CRA de mode B (= D.S.C.C) + D.S.C.H. + CERAMIQUE PEINTE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Le répertoire de production de cet atelier n'est pas défini dans la carte archéologique.

D'une manière plus générale, les productions tardives du groupe de la*rue Saint-Taurin* répondent aux critères suivant :
- Les dérivées de sigillées (D.S.C.D.) se détachent des productions du Haut-Empire par une couleur d'engobe plus orangée et par des cols plus allongés et plus ouverts (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 127-130). L'essentiel du contingent des dérivées de sigillées orangés sont lisses avec le grand plat à marli D.S.C.D. f 14 ; les bols carénés D.S.C.D. f 21, les coupes hémisphériques D.S.C.D. f 4a et 4b et les bols ou coupes légèrement carénées D.S.C.D. f 13 A et B. Une seule forme est entièrement moulée : il s'agit des Drag.37,"dont le rebord a tendance à devenir très haut et la zone décorée est moins large. Les motifs paraissent surmoulés et sont empruntés aux répertoires anciens (*Libertus, Cinnamus*). Les nouveaux motifs (cratère, coquillage) [, plus d'une centaine, soit beaucoup moins que lors du Haut-Empire,] sont d'un style naïf ou à relief d'applique selon une technique "dégénérée" : les dessins sont empâtés, le relief est faible et la mise en œuvre du potier grossière (traces de doigts, écrasement des motifs)" (*ibid.*1994, 127). Soulignons également que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduits de 50% "à cause des surmoulages" et les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers. Les scènes représentent souvent un milieu végétal dans lequel évoluent des animaux (lionnes, chiens, biche, volaille, dauphin) parfois des êtres humains (danseuses, danseur) ou des *putti* (amour ouvrant une cage, amour assis sur une pierre, amour tenant une amphore). Il faut également souligner que des motifs moulés ont été appliqués sur les mortiers (Drag.45), sur des grands gobelets ovoïdes (Déchelette 72) et sur certaines dérivées de sigillées orangées (D.S.C.D. Ia ; *ibid.*). Les décors se composent de "médaillons représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (*Mithra*,…). La diversité des motifs semble être plus importante et un soin plus grand est apporté à leur moulage" (Bet 1985, 47). A noter également que des motifs barbotinés (ou de la peinture ?) sont attestés sur la forme D.S.C.D Ia (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127).
- Les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) ont une couleur grise (du clair au foncé) et des textures des pâtes variables. Elles présentent des formes similaires aux dérivées orangées (*ibid.* : 127-130) : f 1, f 14, f 15. Des urnes (f 2 et f 3), des tripodes (f 22 et f 23), des mortiers (f 9) sont également attestés. Les céramiques de cette catégorie ont reçu un traitement de surface particulier car l'écrasement des reliefs de stries de tournage au lissoir a provoqué des bandes irrégulières, mates et lustrées. De même, certains tessons sont décorés au poinçon et rappellent ainsi les dérivées de sigillées paléochrétienne (D-S-P ; *ibid.* : 127).
- Un autre groupe fabriqué par les potiers de l'Antiquité tardive de la*rue Saint-Taurin* sont les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.). Les vases reprennent comme les précédents des formes cataloguées pour les dérivées orangées (*ibid.*) : f 1 A, B, C et D et f 4 A. Avec des pâtes ocre claire et plus grossières que les catégories précédentes, ces céramiques ont des surfaces intérieures et une partie de

face extérieure peintes en ocre rouge. Ces décors paraissent avoir été appliqués au pinceau ou à l'éponge.
- La céramique peinte (F.) est une autre catégorie fabriquée à Lezoux à l'époque tardive (*ibid.*). Il s'agit d'une catégorie indépendante des précédentes, même si elle est fabriquée dans les mêmes fours que les dérivées de sigillées. Cette catégorie ne compte qu'une seule forme : une cruche à panse biconique, à col long et à une ou deux anses. Ces vases à liquide sont décorés de larmes ou hachures brun-rouge qui ressortent nettement par rapport à la pâte qui est blanche ou légèrement ocrée. Il semblerait également que certains vases de cette catégorie portent des "motifs végétaux et curvilignes ainsi que de[s] décors zoomorphes représentant des oiseaux " ; d'autres présenteraient "un chrisme où le X est remplacé par une croix et deux A placés aux extrémités de la barre transversale de la croix "(Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 127, qui se réfèrent aux travaux de - F. Fournier, G. Mourlevat et H. Vertet de 1974, 201-204, fig. I et II).
- Enfin indiquons que des céramiques sigillées de mode C, des T.S., sont attestées - en faible quantité - jusqu'au IVe siècle et début du Ve siècle : profils T.S. f 3 (bol ou coupe hémisphérique, évolution du Drag. 40, qui est produite jusqu'au IVe siècle), variantes de T.S. f 14, 15 A et B (bols ou coupes à marli courbe, apparentées aux Drag. 35 et 36), formes T.S. f 89 (bols ou coupes carénées équivalents aux Drag. 44, forme produite jusqu'au IVe siècle avec quelques variantes), T.S. f 100 (mortiers à mufle de lion Drag. 45, qui sont produits jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 102 (gobelet de type Déch. 72, qui sont attestés jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 181 (une petite bouteille (?) à parois épaisse - Bet et Delor 2000, 478) et f 201 à 250 (cf. Bet et Wittman 1996). Ces céramiques se détachent des formes du Haut-Empire par l'aplatissement des lèvres en bourrelet et par des profils plus massifs ou alourdis.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).
((2)) Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

SITE **Code site :** 0361-05/0361-06/0361-07 **N° Patriarche :** 63 195 146

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER DE LA PLACE DE LA REPUBLIQUE / SITE DE LA MAISON DE RETRAITE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, lors des travaux de fondation du parking de la Place de la République et lors d'un sauvetage dans l'angle sud-est de la parcelle H 407 **Section :** H **Zonage :** 407 **Superficie :** 40000
Commune : LEZOUX **Département :** PUY-DE-DÔME **Région :** AUVERGNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.) et GANGLOFF (R.) - Les installations des potiers gallo-romains sur le site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Caen*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1987, p.145-158.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-236.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, 305-327.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 117, p. 127-131 et p. 156-157.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230 .

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

BET (P.) - *Compte rendu de sauvetage, Z.A.C. de l'Enclos*. Rapport dactyl., S.R.A. Auvergne, 1984-1986, 3 vol.

FENET (A.) -*Le site archéologique de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux*. Mémoire de D.E.A., Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1990, 222p.

SIMON (L.) -*Le site archéologique de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme) : premières approches*. Mémoires de D.E.A., Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1993, 2t.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1981 ; 1989 **Informateurs / fouilleurs :** H. VERTET

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).
Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).
L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Les installations de la*rue Saint-Taurin* occupent une superficie de quatre hectares et elles constituent "de loin le groupe le plus important [d'artisans à Lezoux], avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescentes, micacées, plombifères, cruches blanches, *terra nigra* ou céramique sableuse à pâte lustrée, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux" (Bet et *col.*, 1988, 223). Deux à quatre fours augustéens ou tibériens, un bâtiment artisanal où l'on tournait des céramiques et deux fosses, où étaient installées des meules pour la préparation de l'argile lors du IIe siècle, mais aussi un four circulaire du IIIe siècle et un

atelier d'au moins un étage, de 50 m², qui a livré une série monétaire du milieu du IIIe siècle et une dizaine de poinçons-matrices (il y a en tout, un peu plus d'une trentaine de fours) ont ainsi précédés aux structures des IVe siècle.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ min :** 400 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui

Les travaux sur le secteur de la *Place de la République* ont permis d'observer "une fosse devant l'alandier d'un four du IVe siècle", une aire dallée, des fosses et du "mobilier des IIe et IVe siècles" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 157). Ces derniers éléments seraient peut-être du mobilier du VIIe siècle car M. Provost et C. Mennessier-Jouannet indiquent que la zone de découverte correspondrait "très probablement" au secteur du four n°5 de l'*Œuvre de Grancher* (voir notice site 0361-07).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d'"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.

En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).

Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).

Point d'eau : Un puits perdu est aménagé dans l'angle sud-ouest du bâtiment du deuxième et troisième quarts du IIIe siècle. Les artisans pouvaient également récupérer de l'eau, qui ruisselait sur la pente proche du site ou qui était drainée dans des puisards. Enfin, il convient de signaler que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico*" (Vertet et Bet 1985, 27).

Voie : L'actuelle *rue Font Martel* pourrait correspondre à un axe antique desservant une partie du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin.* En outre, la rue même de Saint-Taurin, qui correspond à l'ancienne route nationale n°89, reliant Bordeaux à Lyon, reprendrait peut-être également le tracé d'une voie plus ancienne. Toutefois seul, "un passage de 8 m de large avec une chaussée de sable et des débris de poterie sigillées" a été mis en évidence par les fouilles au niveau du Clos Morel (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153-154).

Précisons enfin que le territoire communal de Lezoux n'était semble-t-il pas traversé par"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest]" (ibid. : 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Autres attestations : Le secteur sud-occidental du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* est distant d'environ deux cents à trois cents mètres de la nécropole dite *des Religieuses* (Bet et *col.* 1988, 226), qui a livré au moins 174 tombes, lors des fouilles d'H. Vertet entre 1972 et 1975 (elle est aussi dans le voisinage des ateliers du groupe "Rimbert"). Cependant, aucun matériel associé aux défunts n'a permis d'identifier des potiers.

Il convient aussi de souligner la présence de vastes zones non occupées, à côté des structures des ateliers. Elles seraient peut-être dévolues aux cultures vivrières (Bet et Gangloff, 1987, 145).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Après l'abandon et la destruction par le feu du bâtiment F 83, daté des deuxième et troisième quarts du IIIe siècle, certaines de ses

élévations encore debout sont réutilisées pour édifier une nouvelle construction (F 106) - le reste inhabitable sert de zone dépotoir.

Façonnage **Outils de potiers :** Dans la zone des ateliers de Saint-Taurin un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos ont été découverts . Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?) ((2)) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). . Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MA et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32).
Avant de passer aux objets de provenance incertaine, il convient de signaler que pour P. Bet et R. Delage, la marque MA pourrait correspondre soit à l'abréviation de*manu*, "de la main de ...", soit "aux premières lettres d'un nom de potiers" (*ibid.* : 312 et 314).
Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffites suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid.* : 310 et fig.2, n°16).
Non localisés aussi précisément sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.* : 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** T.S. + CRA de mode A (= D.S.C.D). + CRA de mode B (= D.S.C.C) + D.S.C.H. + CERAMIQUE PEINTE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Le four F.76 de la *Z.A.C. de l'Enclos* aurait produit uniquement des céramiques grises du IVe siècle (D.S.C.C.?). Ce sont les seuls en tout cas mis au jour dans le comblement de la structure artisanale.

Profitons également de l'occasion pour préciser les autres productions du groupe de la*rue Saint-Taurin* :
- Les ateliers du groupe de la*rue Saint-Taurin* ont produits des dérivées de sigillées (D.S.C.D.). Ces céramiques se détachent des productions du Haut-Empire par une couleur d'engobe plus orangée et par des cols plus allongés et plus ouverts (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127-130). L'essentiel du contingent des dérivées de sigillées orangés sont lisses avec le grand plat à marli D.S.C.D. f 14 ; les bols carénés D.S.C.D. f 21, les coupes hémisphériques D.S.C.D. f 4a et 4b et les bols ou coupes légèrement carénées D.S.C.D. f 13 A et B. Une seule forme est entièrement moulée : il s'agit des Drag.37, "dont le rebord a tendance à devenir très haut et la zone décorée est moins large. Les motifs paraissent surmoulés et sont empruntés aux répertoires anciens (*Libertus, Cinnamus*). Les nouveaux motifs (cratère, coquillage) [, plus d'une centaine, soit beaucoup moins que lors du Haut-Empire,] sont d'un style naïf ou à relief d'applique selon une technique "dégénérée" : les dessins sont empâtés, le relief est faible et la mise en œuvre du potier grossière (traces de doigts, écrasement des motifs)" (*ibid.*1994, 127). Soulignons également que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduits de 50% "à cause des surmoulages" et les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers. Les scènes représentent souvent un milieu végétal dans lequel évoluent des animaux (lionnes, chiens, biche, volaille, dauphin) parfois des êtres humains (danseuses, danseur) ou des *putti* (amour ouvrant une cage, amour assis sur une pierre, amour tenant une amphore). Il faut également souligner que des motifs moulés ont été appliqués sur les mortiers (Drag.45), sur des grands gobelets ovoïdes (Déchelette 72) et sur certaines dérivées de sigillées orangées (D.S.C.D. Ia ; *ibid.*). Les décors se composent de "médaillons représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (*Mithra*,…). La diversité des motifs semble être plus importante et un soin plus grand est apporté à leur moulage" (Bet 1985, 47). A noter également que des motifs barbotinés (ou de la peinture ?) sont attestés sur la forme D.S.C.D Ia (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127).
- Les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) ont une couleur grise (du clair au foncé) et des textures des pâtes variables. Elles présentent des formes similaires aux dérivées orangées (*ibid.* : 127-130) : f 1, f 14, f 15. Des urnes (f 2 et f 3), des tripodes (f 22 et f 23), des mortiers (f 9) sont également attestés. Les céramiques de cette catégorie ont reçu un traitement de surface particulier car l'écrasement des reliefs de stries de tournage au lissoir a provoqué des bandes irrégulières, mates et lustrées. De même, certains tessons sont décorés au poinçon et rappellent ainsi les dérivées de sigillées paléochrétienne (D-S-P ; *ibid.* : 127).
- Un autre groupe fabriqué par les potiers de l'Antiquité tardive de la*rue Saint-Taurin* sont les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.). Les vases reprennent comme les précédents des formes cataloguées pour les dérivées orangées (*ibid.*) : f 1 A, B, C et D et f 4 A. Avec des pâtes ocre claire et plus grossières que les catégories précédentes, ces céramiques ont des surfaces intérieures et une partie de face extérieure peintes en ocre rouge. Ces décors paraissent avoir été appliqués au pinceau ou à l'éponge.

- La céramique peinte est une autre catégorie fabriquée à Lezoux à l'époque tardive (*ibid.*). Il s'agit d'une catégorie indépendante des précédentes, même si elle est fabriquée dans les mêmes fours que les dérivées de sigillées. Cette catégorie ne compte qu'une seule forme : une cruche à panse biconique, à col long et à une ou deux anses. Ces vases à liquide sont décorés de larmes ou hachures brun-rouge qui ressortent nettement par rapport à la pâte qui est blanche ou légèrement ocrée.
- Enfin indiquons que des céramiques sigillées de mode C, des T.S., sont attestées - en faible quantité - jusqu'au IVe siècle et début du Ve siècle : profils T.S. f 3 (bol ou coupe hémisphérique, évolution du Drag. 40, qui est produite jusqu'au IVe siècle), variantes de T.S. f 14, 15 A et B (bols ou coupes à marli courbe, apparentées aux Drag. 35 et 36), formes T.S. f 89 (bols ou coupes carénées équivalents aux Drag. 44, forme produite jusqu'au IVe siècle avec quelques variantes), T.S. f 100 (mortiers à mufle de lion Drag. 45, qui sont produits jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 102 (gobelet de type Déch. 72, qui sont attestés jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 181 (une petite bouteille (?) à parois épaisse - Bet et Delor 2000, 478) et f 201 à 250 (cf. Bet et Wittman 1996). Ces céramiques se détachent des formes du Haut-Empire par l'aplatissement des lèvres en bourrelet et par des profils plus massifs ou alourdis.

Fosse dépotoir

Le four F.76 a été comblé avec uniquement des tessons de céramique grise.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).
((2)) Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

SITE — Code site : 0361-07 — N° Patriarche : 63 195 147

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA MAISON DE RETRAITE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, à l'occasion de travaux d'extension de la maison de retraite Section : H (cadastre de 1947) Zonage : 1718 Superficie : 40000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.) et GANGLOFF (R.) - Les installations des potiers gallo-romains sur le site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Caen*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1987, p.145-158.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-236.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, 305-327.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 117, p. 127-131 et p. 156-157.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230

MENNESSIER-JOUANNET (C.)*et al.* - Un four du haut Moyen Âge : utilisation de trois méthodes de datation absolue pour l'étude d'un four de potiers à Lezoux. In *Revue d'Archéométrie, 19*. Rennes : 1995, p.37-47

MENNESSIER-JOUANNET (C.) - Un four du haut Moyen Âge à Lezoux (Puy-de-Dôme). In*L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours : histoire d'archéologie. Actes des XIIIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Clermont-Ferrand, 3-6 octobre 1991). 14e Mémoire de l'AFAM.* Clermont-Ferrand : AFAM / Publications de l'Institut d'études du Massif Central, 1999, p.371-395 et plus particulièrement les p.375-391

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

CHABERT (S.) – La consommation des céramiques dans la cité des Arvennes à la fin de l'Antiquité : un premier aperçu des productions. In TREMENT (F.) dir. -*Les Arvennes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires. Revue d'Auvergne*. Theix : Alliance Univ. d'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2014, p.277-313 et plus particulièrement les p.278 et 295

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.720

Autres

MENNESSIER-JOUANNET (C.) - *Ateliers de potiers gallo-romains : Fours de potiers du haut Moyen Âge et bâtiment médiéval (XIIe-XIIIe siècles) à Lezoux, Puy-de-Dôme, rapport de sauvetage programmé*. 1993, p.13-17, fig.16, 18, 19, 20.

GUYOT (S.) - La céramique médiévale en Basse-Auvergne. 2003, p.338

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : C. MENNESSIER-JOUANNET, H. VERTET, B.R. HARTLEY et S. FRERE

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus

complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).
L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Les installations de la*rue Saint-Taurin* occupent une superficie de quatre hectares et elles constituent "de loin le groupe le plus important [d'artisans à Lezoux], avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescentes, micacées, plombifères, cruches blanches, *terra nigra* ou céramique sableuse à pâte lustrée, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux" (Bet et *col.*, 1988, 223). Deux à quatre fours augustéens ou tibériens, un bâtiment artisanal où l'on tournait des céramiques et deux fosses, où étaient installées des meules pour la préparation de l'argile lors du IIe siècle, mais aussi un four circulaire du IIIe siècle et un atelier d'au moins un étage, de 50 m², qui a livré une série monétaire du milieu du IIIe siècle et une dizaine de poinçons-matrices (il y a en tout, un peu plus d'une trentaine de fours) ont ainsi précédés aux structures des IVe siècle.

Les vestiges observés lors des travaux préalables à la construction de la maison de retraite soulignent la présence de potiers dans cette parcelle entre l'époque augustéenne et le VIe siècle :
- Pour l'époque augustéenne et le Ier siècle, deux fosses dépotoirs et un four sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 158).
- A la fin du Ier siècle, un local de tournage des poteries avec au moins 3 fosses de tours sont construits. Durant le Iie siècle, un nouveau four est aménagé.
- Au IIIe siècle, le bâtiment est agrandi et une nouvelle structure de cuisson est aménagée."Deux fosses [qui] conservaient l'empreinte des meules qui y étaient installées et qui ont servi au traitement de l'argile" (*ibid.*) sont également mentionnées pour cette période. Il pourrait en fait s'agir de fosses pour caler des tours de potiers (cf. le cas similaire présenté par A. Desbat 2014). "Un lot important de moules de relief d'applique (un aurige, une Minerve, une tête de lion, un Amour tenant un lièvre en main)" a été enfin trouvé dans un remblai de cette phase.
- Aucune donnée pour le IVe et le Ve siècle ne semble avoir été identifiée.
- Le"Haut Moyen-Age" est marqué par le retour des potiers.
Il faut toutefois souligner que ce phasage pourrait être légèrement modifié, notamment en ce qui concerne le hiatus. En effet en 1981 et 1989, plusieurs opérations près de la*Place de la République*, dans le prolongement de la parcelle de la future *Maison de retraite*, ont permis de trouver un four et du mobilier du IVe siècle qui correspondent "très probablement" au "secteur du four n°5 (*Œuvre Grancher, site 169)" (ibid. : 157).*

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 600 **TAQ max :** 650 **Datation :** Oui **Nb fours :** 2 **Act. av 4e s. :** Non

Le "Haut Moyen-Age" est marqué par la construction de deux fours (four 2 et 5), s'ouvrant à l'est et distants d'une dizaine de mètres l'un de l'autre. D'après les analyses carbone 14 (J. Evin), par thermoluniscence (D. Miallier) et par archéomagnétisme (I. Bucur et Ph. Lanos), les artisans quittent les lieux "sûrement après 400 et avant 700 ap. J.-C., sans doute autour des années 580-600 ap. J.-C." (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 158). Un article de 1995 modifie cette datation et la fixe vers 650-700 (Mennessier-Jouannet *et al.* 1995, 47), mais celle-ci est de nouveau corrigée quelques années plus tard (Mennessier-Jouannet 1999, 391 et Chabert 2014, 295). Il est désormais considéré que les dernières cuissons ont eu lieu dans la première moitié du VIIe siècle. Le répertoire de production se compose de "sigillées grises" et de "céramiques communes".

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d'"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont

révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).

Point d'eau : Un puits perdu est aménagé dans l'angle sud-ouest du bâtiment du deuxième et troisième quarts du IIIe siècle. Les artisans pouvaient également récupérer de l'eau, qui ruisselait sur la pente proche du site ou qui était drainée dans des puisards. Enfin, il convient de signaler que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).

Voie : L'actuelle *rue Font Martel* pourrait correspondre à un axe antique desservant une partie du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin.* En outre, la rue même de Saint-Taurin, qui correspond à l'ancienne route nationale n°89, reliant Bordeaux à Lyon, reprendrait peut-être également le tracé d'une voie plus ancienne. Toutefois seul, "un passage de 8 m de large avec une chaussée de sable et des débris de poterie sigillées" a été mis en évidence par les fouilles au niveau du Clos Morel (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153-154).

Précisons enfin que le territoire communal de Lezoux n'était semble-t-il pas traversé par"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest]" (ibid. : 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Autres attestations : Le secteur sud-occidental du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* est distant d'environ deux cents à trois cents mètres de la nécropole dite *des Religieuses* (Bet et *col.* 1988, 226), qui a livré au moins 174 tombes, lors des fouilles d'H. Vertet entre 1972 et 1975 (elle est aussi dans le voisinage des ateliers du groupe "Rimbert"). Cependant, aucun matériel associé aux défunts n'a permis d'identifier des potiers.

Il convient aussi de souligner la présence de vastes zones non occupées, à côté des structures des ateliers. Elles seraient peut-être dévolues aux cultures vivrières (Bet et Gangloff, 1987, 145).

Description du four

Nom : FOUR 2 **Identification :** Oui **TAQ min :** 650 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui **C14 :** O
Archéomagnétique : Oui **Thermoluminescente :** Oui

Le four 2 s'ouvre à l'est. D'après les données carbone 14, celles de la thermoluniscence et de l'archéomagnétisme en 1995, s dernière cuisson a eu lieu entre 650 et 700 (Mennessier-Jouannet *et al.* 1995, 47).

Description du four

Nom : FOUR 5 **Identification :** Oui

Le four 5 serait contemporain du four 2 car il a livré le même mobilier que celui-ci (Mennessier-Jouannet *et al.* 1995, 38).

Façonnage **Outils de potiers :** Un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos ont été découverts dans la zone des ateliers de Saint-Taurin. Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?) ((2)) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). . Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MA et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32).

Avant de passer aux objets de provenance incertaine, il convient de signaler que pour P. Bet et R. Delage, la marque MA pourrait correspondre soit à l'abréviation de*manu*, "de la main de ...", soit "aux premières lettres d'un nom de potiers" (*ibid.* : 312 et 314).

Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffites suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid.* : 310 et fig.2, n°16).

Non localisés aussi précisément sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.* : 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** T.S. + CRA de mode A (= D.S.C.D). + CRA de mode B (= D.S.C.C) + D.S.C.H. + CERAMIQUE PEINTE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).

Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO,

4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Le répertoire de production le plus tardif se compose de "sigillées grises" et de "céramiques communes" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 158).

D'une manière plus générale, les productions tardives du groupe de la*rue Saint-Taurin* répondent aux critères suivant :
- Les dérivées de sigillées (D.S.C.D.) se détachent des productions du Haut-Empire par une couleur d'engobe plus orangée et par des cols plus allongés et plus ouverts (*ibid.* : 127-130). L'essentiel du contingent des dérivées de sigillées orangés sont lisses avec le grand plat à marli D.S.C.D. f 14 ; les bols carénés D.S.C.D. f 21, les coupes hémisphériques D.S.C.D. f 4a et 4b et les bols ou coupes légèrement carénées D.S.C.D. f 13 A et B. Une seule forme est entièrement moulée : il s'agit des Drag.37, "dont le rebord a tendance à devenir très haut et la zone décorée est moins large. Les motifs paraissent surmoulés et sont empruntés aux répertoires anciens (*Libertus, Cinnamus*). Les nouveaux motifs (cratère, coquillage) [, plus d'une centaine, soit beaucoup moins que lors du Haut-Empire,] sont d'un style naïf ou à relief d'applique selon une technique "dégénérée" : les dessins sont empâtés, le relief est faible et la mise en œuvre du potier grossière (traces de doigts, écrasement des motifs)" (*ibid.*1994, 127). Soulignons également que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduits de 50% "à cause des surmoulages" et les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers. Les scènes représentent souvent un milieu végétal dans lequel évoluent des animaux (lionnes, chiens, biche, volaille, dauphin) parfois des êtres humains (danseuses, danseur) ou des *putti* (amour ouvrant une cage, amour assis sur une pierre, amour tenant une amphore). Il faut également souligner que des motifs moulés ont été appliqués sur les mortiers (Drag.45), sur des grands gobelets ovoïdes (Déchelette 72) et sur certaines dérivées de sigillées orangées (D.S.C.D. Ia ; *ibid.*). Les décors se composent de "médaillons représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (*Mithra*,…). La diversité des motifs semble être plus importante et un soin plus grand est apporté à leur moulage" (Bet 1985, 47). A noter également que des motifs barbotinés (ou de la peinture ?) sont attestés sur la forme D.S.C.D Ia (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127).
- Les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) ont une couleur grise (du clair au foncé) et des textures des pâtes variables. Elles présentent des formes similaires aux dérivées orangées (*ibid.* : 127-130) : f 1, f 14, f 15. Des urnes (f 2 et f 3), des tripodes (f 22 et f 23), des mortiers (f 9) sont également attestés. Les céramiques de cette catégorie ont reçu un traitement de surface particulier car l'écrasement des reliefs de stries de tournage au lissoir a provoqué des bandes irrégulières, mates et lustrées. De même, certains tessons sont décorés au poinçon et rappellent ainsi les dérivées de sigillées paléochrétienne (D-S-P ; *ibid.* : 127).
- Un autre groupe fabriqué par les potiers de l'Antiquité tardive de la*rue Saint-Taurin* sont les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.). Les vases reprennent comme les précédents des formes cataloguées pour les dérivées orangées (*ibid.*) : f 1 A, B, C et D et f 4 A. Avec des pâtes ocre claire et plus grossières que les catégories précédentes, ces céramiques ont des surfaces intérieures et une partie de face extérieure peintes en ocre rouge. Ces décors paraissent avoir été appliqués au pinceau ou à l'éponge.
- La céramique peinte (F.) est une autre catégorie fabriquée à Lezoux à l'époque tardive (*ibid.*). Il s'agit d'une catégorie indépendante des précédentes, même si elle est fabriquée dans les mêmes fours que les dérivées de sigillées. Cette catégorie ne compte qu'une seule forme : une cruche à panse biconique, à col long et à une ou deux anses. Ces vases à liquide sont décorés de larmes ou hachures brun-rouge qui ressortent nettement par rapport à la pâte qui est blanche ou légèrement ocrée. Il semblerait également que certains vases de cette catégorie portent des "motifs végétaux et curvilignes ainsi que de[s] décors zoomorphes représentant des oiseaux " ; d'autres présenteraient "un chrisme où le X est remplacé par une croix et deux A placés aux extrémités de la barre transversale de la croix "(Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 127, qui se réfèrent aux travaux de - F. Fournier, G. Mourlevat et H. Vertet de 1974, 201-204, fig. I et II).
- Enfin indiquons que des céramiques sigillées de mode C, des T.S., sont attestées - en faible quantité - jusqu'au IVe siècle et début du Ve siècle : profils T.S. f 3 (bol ou coupe hémisphérique, évolution du Drag. 40, qui est produite jusqu'au IVe siècle), variantes de T.S. f 14, 15 A et B (bols ou coupes à marli courbe, apparentées aux Drag. 35 et 36), formes T.S. f 89 (bols ou coupes carénées équivalents aux Drag. 44, forme produite jusqu'au IVe siècle avec quelques variantes), T.S. f 100 (mortiers à mufle de lion Drag. 45, qui sont produits jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 102 (gobelet de type Déch. 72, qui sont attestés jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 181 (une petite bouteille (?) à parois épaisse - Bet et Delor 2000, 478) et f 201 à 250 (cf. Bet et Wittman 1996). Ces céramiques se détachent des formes du Haut-Empire par l'aplatissement des lèvres en bourrelet et par des profils plus massifs ou alourdis.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).
((2)) Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

SITE — Code site : 0361-08 — N° Patriarche : 63 195 130

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA RUE DE LA CROIX BLANCHE, GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, à l'est de la parcelle H 413 Section : H Zonage : 413 Superficie : 40000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-236.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, 305-327.

PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 157

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

CHALUT (J.-L.) - *Découvertes à Lezoux*. Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1969, p.49.

Gén. site Année(s) découverte : 1983

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Les installations de la*rue Saint-Taurin* occupent une superficie de quatre hectares et elles constituent "de loin le groupe le plus important [d'artisans à Lezoux], avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescentes, micacées, plombifères, cruches blanches, *terra nigra* ou céramique sableuse à pâte lustrée, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux" (Bet et *col.*, 1988, 223). Deux à quatre fours augustéens ou tibériens, un bâtiment artisanal où l'on tournait des céramiques et deux fosses, où étaient installées des meules pour la préparation de l'argile lors du IIe siècle, mais aussi un four circulaire du IIIe siècle et un atelier d'au moins un étage, de 50 m², qui a livré une série monétaire du milieu du IIIe siècle et une dizaine de poinçons-matrices (il y a en tout, un peu plus d'une trentaine de fours) ont ainsi précédés aux structures des IVe siècle notamment.

Gén. atelier Activité : Oui

Une prospection au magnétomètre à protons aurait permis de déceler l'existence de plusieurs fours sur cette parcelle, qui se trouve sur l'emplacement du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 157).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d'"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.

En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).

Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).

Point d'eau : Un puits perdu est aménagé dans l'angle sud-ouest du bâtiment du deuxième et troisième quarts du IIIe siècle. Les artisans pouvaient également récupérer de l'eau, qui ruisselait sur la pente proche du site ou qui était drainée dans des puisards. Enfin, il convient de signaler que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).

Voie : L'actuelle *rue Font Martel* pourrait correspondre à un axe antique desservant une partie du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin.* En outre, la rue même de Saint-Taurin, qui correspond à l'ancienne route nationale n°89, reliant Bordeaux à Lyon, reprendrait peut-être également le tracé d'une voie plus ancienne. Toutefois seul, "un passage de 8 m de large avec une chaussée de sable et des débris de poterie sigillées" a été mis en évidence par les fouilles au niveau du Clos Morel (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153-154).

Précisons enfin que le territoire communal de Lezoux n'était semble-t-il pas traversé par"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest]" (ibid. : 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Autres attestations : Le secteur sud-occidental du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* est distant d'environ deux cents à trois cents mètres de la nécropole dite *des Religieuses* (Bet et *col.* 1988, 226), qui a livré au moins 174 tombes, lors des fouilles d'H. Vertet entre 1972 et 1975 (elle est aussi dans le voisinage des ateliers du groupe "Rimbert"). Cependant, aucun matériel associé aux défunts n'a permis d'identifier des potiers.

Il convient aussi de souligner la présence de vastes zones non occupées, à côté des structures des ateliers. Elles seraient peut-être dévolues aux cultures vivrières (Bet et Gangloff, 1987, 145).

Façonnage **Outils de potiers :** Un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos ont été découverts dans la zone des ateliers de Saint-Taurin. Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?) ((2)) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). . Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MA et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32).

Avant de passer aux objets de provenance incertaine, il convient de signaler que pour P. Bet et R. Delage, la marque MA pourrait correspondre soit à l'abréviation de*manu*, "de la main de ...", soit "aux premières lettres d'un nom de potiers" (*ibid.* : 312 et 314).

Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffites suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid.* : 310 et fig.2, n°16).

Non localisés aussi précisément sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.* : 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV

imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** T.S. + CRA de mode A (= D.S.C.D). + CRA de mode B (= D.S.C.C) + D.S.C.H. + CERAMIQUE PEINTE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Le four F.76 de la *Z.A.C. de l'Enclos* aurait produit uniquement des céramiques grises du IVe siècle (D.S.C.C.?). Ce sont les seuls en tout cas mis au jour dans le comblement de la structure artisanale.

Profitons également de l'occasion pour préciser les autres productions du groupe de la*rue Saint-Taurin* :
- Les ateliers du groupe de la*rue Saint-Taurin* ont produits des dérivées de sigillées (D.S.C.D.). Ces céramiques se détachent des productions du Haut-Empire par une couleur d'engobe plus orangée et par des cols plus allongés et plus ouverts (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127-130). L'essentiel du contingent des dérivées de sigillées orangés sont lisses avec le grand plat à marli D.S.C.D. f 14 ; les bols carénés D.S.C.D. f 21, les coupes hémisphériques D.S.C.D. f 4a et 4b et les bols ou coupes légèrement carénées D.S.C.D. f 13 A et B. Une seule forme est entièrement moulée : il s'agit des Drag.37, "dont le rebord a tendance à devenir très haut et la zone décorée est moins large. Les motifs paraissent surmoulés et sont empruntés aux répertoires anciens (*Libertus, Cinnamus*). Les nouveaux motifs (cratère, coquillage) [, plus d'une centaine, soit beaucoup moins que lors du Haut-Empire,] sont d'un style naïf ou à relief d'applique selon une technique "dégénérée" : les dessins sont empâtés, le relief est faible et la mise en œuvre du potier grossière (traces de doigts, écrasement des motifs)" (*ibid.*1994, 127). Soulignons également que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduits de 50% "à cause des surmoulages" et les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers. Les scènes représentent souvent un milieu végétal dans lequel évoluent des animaux (lionnes, chiens, biche, volaille, dauphin) parfois des êtres humains (danseuses, danseur) ou des *putti* (amour ouvrant une cage, amour assis sur une pierre, amour tenant une amphore). Il faut également souligner que des motifs moulés ont été appliqués sur les mortiers (Drag.45), sur des grands gobelets ovoïdes (Déchelette 72) et sur certaines dérivées de sigillées orangées (D.S.C.D. Ia ; *ibid.*). Les décors se composent de "médaillons représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (*Mithra*,…). La diversité des motifs semble être plus importante et un soin plus grand est apporté à leur moulage" (Bet 1985, 47). A noter également que des motifs barbotinés (ou de la peinture ?) sont attestés sur la forme D.S.C.D Ia (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127).
- Les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) ont une couleur grise (du clair au foncé) et des textures des pâtes variables. Elles présentent des formes similaires aux dérivées orangées (*ibid.* : 127-130) : f 1, f 14, f 15. Des urnes (f 2 et f 3), des tripodes (f 22 et f 23), des mortiers (f 9) sont également attestés. Les céramiques de cette catégorie ont reçu un traitement de surface particulier car l'écrasement des reliefs de stries de tournage au lissoir a provoqué des bandes irrégulières, mates et lustrées. De même, certains tessons sont décorés au poinçon et rappellent ainsi les dérivées de sigillées paléochrétienne (D-S-P ; *ibid.* : 127).
- Un autre groupe fabriqué par les potiers de l'Antiquité tardive de la*rue Saint-Taurin* sont les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.). Les vases reprennent comme les précédents des formes cataloguées pour les dérivées orangées (*ibid.*) : f 1 A, B, C et D et f 4 A. Avec des pâtes ocre claire et plus grossières que les catégories précédentes, ces céramiques ont des surfaces intérieures et une partie de face extérieure peintes en ocre rouge. Ces décors paraissent avoir été appliqués au pinceau ou à l'éponge.
- La céramique peinte est une autre catégorie fabriquée à Lezoux à l'époque tardive (*ibid.*). Il s'agit d'une catégorie indépendante des précédentes, même si elle est fabriquée dans les mêmes fours que les dérivées de sigillées. Cette catégorie ne compte qu'une seule forme : une cruche à panse biconique, à col long et à une ou deux anses. Ces vases à liquide sont décorés de larmes ou hachures brun-rouge qui ressortent nettement par rapport à la pâte qui est blanche ou légèrement ocrée.
- Enfin indiquons que des céramiques sigillées de mode C, des T.S., sont attestées - en faible quantité - jusqu'au IVe siècle et début du Ve siècle : profils T.S. f 3 (bol ou coupe hémisphérique, évolution du Drag. 40, qui est produite jusqu'au IVe siècle), variantes de T.S. f 14, 15 A et B (bols ou coupes à marli courbe, apparentées aux Drag. 35 et 36), formes T.S. f 89 (bols ou coupes carénées équivalents aux Drag. 44, forme produite jusqu'au IVe siècle avec quelques variantes), T.S. f 100 (mortiers à mufle de lion Drag. 45, qui sont produits jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 102 (gobelet de type Déch. 72, qui sont attestés jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 181 (une petite bouteille (?) à parois épaisse - Bet et Delor 2000, 478) et f 201 à 250 (cf. Bet et Wittman 1996). Ces céramiques se détachent des formes du Haut-Empire par l'aplatissement des lèvres en bourrelet et par des profils plus massifs ou alourdis.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).

((2)) Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

SITE — Code site : 0361-09 — N° Patriarche : 63 195 118

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU BALDASSIN, DANS LE GROUPEMENT de la RUE SAINT-TAURIN Superficie : 40000
Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-236.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, 305-327.

PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.117, p. 127-131 et p. 156

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

PINEL (R.) - Sauvetage. Trouvailles fortuites. Indications. In *Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux*. Lezoux : 1971, p.21.

VERTET (H.) -*Compte rendu de sauvetage*. 1971, dactyl., p.29.

VERTET (H.) -*Rapport de fouille*. 1976, p.1.

Gén. site Année(s) découverte : 1970 Informateurs / fouilleurs : H. VERTET et P. BET

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Les installations de la*rue Saint-Taurin* occupent une superficie de quatre hectares et elles constituent "de loin le groupe le plus important [d'artisans à Lezoux], avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescentes, micacées, plombifères, cruches blanches, *terra nigra* ou céramique sableuse à pâte lustrée, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux" (Bet et *col.*, 1988, 223). Deux à quatre fours augustéens ou tibériens, un bâtiment artisanal où l'on tournait des céramiques et deux fosses, où étaient installées des meules pour la préparation de l'argile lors du IIe siècle, mais aussi un four circulaire du IIIe siècle et un atelier d'au moins un étage, de 50 m², qui a livré une série monétaire du milieu du IIIe siècle et une dizaine de poinçons-matrices (il y a en tout, un peu plus d'une trentaine de fours) ont ainsi précédés aux structures des IVe siècle notamment .

Gén. atelier Activité : Oui

Les observations au *Baldassin* sont très réduites. Seuls un vieux mur, un puits, un four et quelques céramiques sont mentionnés

dans la carte archéologique (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 156).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d'"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : Un puits perdu est aménagé dans l'angle sud-ouest du bâtiment du deuxième et troisième quarts du IIIe siècle. Les artisans pouvaient également récupérer de l'eau, qui ruisselait sur la pente proche du site ou qui était drainée dans des puisards. Enfin, il convient de signaler que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico*" (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : L'actuelle *rue Font Martel* pourrait correspondre à un axe antique desservant une partie du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin.* En outre, la rue même de Saint-Taurin, qui correspond à l'ancienne route nationale n°89, reliant Bordeaux à Lyon, reprendrait peut-être également le tracé d'une voie plus ancienne. Toutefois seul, "un passage de 8 m de large avec une chaussée de sable et des débris de poterie sigillées" a été mis en évidence par les fouilles au niveau du Clos Morel (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153-154).
Précisons enfin que le territoire communal de Lezoux n'était semble-t-il pas traversé par"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest]" (ibid. : 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : Le secteur sud-occidental du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* est distant d'environ deux cents à trois cents mètres de la nécropole dite *des Religieuses* (Bet et *col.* 1988, 226), qui a livré au moins 174 tombes, lors des fouilles d'H. Vertet entre 1972 et 1975 (elle est aussi dans le voisinage des ateliers du groupe "Rimbert"). Cependant, aucun matériel associé aux défunts n'a permis d'identifier des potiers.
Il convient aussi de souligner la présence de vastes zones non occupées, à côté des structures des ateliers. Elles seraient peut-être dévolues aux cultures vivrières (Bet et Gangloff, 1987, 145).

Description du four

Le four, sans plus de précision, trouvé sur le terrain *Baldassin*, était associé à quelques formes céramiques. Toutefois, les auteu de la découverte n'indiquent pas l'état des tessons, qui aurait pu laisser penser que certains d'entre eux auraient été produi sur place.

Façonnage **Outils de potiers :** Un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos ont été découverts dans la zone des ateliers de Saint-Taurin. Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?) ((2)) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). . Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MA et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32).
Avant de passer aux objets de provenance incertaine, il convient de signaler que pour P. Bet et R. Delage, la marque MA pourrait

correspondre soit à l'abréviation de*manu*, "de la main de ...", soit "aux premières lettres d'un nom de potiers" (*ibid.* : 312 et 314).
Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffites suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid.* : 310 et fig.2, n°16).
Non localisés aussi précisément sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.* : 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** T.S. + CRA de mode A (= D.S.C.D). + CRA de mode B (= D.S.C.C) + D.S.C.H. + CERAMIQUE PEINTE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Les céramiques, qui ont été découvertes en même temps que le four du terrain *Baldassin*, correspondent à "six formes de terrines et de jarres, un pot, une marmite tripode, deux casseroles poêlons, deux jattes noires décorées à la roulette, une cruche blanche, douze assiettes, plats, écuelles", ainsi que de la sigillée lisse et moulée (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 156 se référant au travail de R. Pinel de 1976).

Mentionnons toutefois les productions assurées des ateliers du groupe de la*rue Saint-Taurin* : :
- Les ateliers du groupe de la*rue Saint-Taurin* ont produits des dérivées de sigillées (D.S.C.D.). Ces céramiques se détachent des productions du Haut-Empire par une couleur d'engobe plus orangée et par des cols plus allongés et plus ouverts (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127-130). L'essentiel du contingent des dérivées de sigillées orangés sont lisses avec le grand plat à marli D.S.C.D. f 14 ; les bols carénés D.S.C.D. f 21, les coupes hémisphériques D.S.C.D. f 4a et 4b et les bols ou coupes légèrement carénées D.S.C.D. f 13 A et B. Une seule forme est entièrement moulée : il s'agit des Drag.37, "dont le rebord a tendance à devenir très haut et la zone décorée est moins large. Les motifs paraissent surmoulés et sont empruntés aux répertoires anciens (*Libertus, Cinnamus*). Les nouveaux motifs (cratère, coquillage) [, plus d'une centaine, soit beaucoup moins que lors du Haut-Empire,] sont d'un style naïf ou à relief d'applique selon une technique "dégénérée" : les dessins sont empâtés, le relief est faible et la mise en œuvre du potier grossière (traces de doigts, écrasement des motifs)" (*ibid.*1994, 127). Soulignons également que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduits de 50% "à cause des surmoulages" et les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers. Les scènes représentent souvent un milieu végétal dans lequel évoluent des animaux (lionnes, chiens, biche, volaille, dauphin) parfois des êtres humains (danseuses, danseur) ou des *putti* (amour ouvrant une cage, amour assis sur une pierre, amour tenant une amphore). Il faut également souligner que des motifs moulés ont été appliqués sur les mortiers (Drag.45), sur des grands gobelets ovoïdes (Déchelette 72) et sur certaines dérivées de sigillées orangées (D.S.C.D. Ia ; *ibid.*). Les décors se composent de "médaillons représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (*Mithra*,…). La diversité des motifs semble être plus importante et un soin plus grand est apporté à leur moulage" (Bet 1985, 47). A noter également que des motifs barbotinés (ou de la peinture ?) sont attestés sur la forme D.S.C.D Ia (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127).
- Les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) ont une couleur grise (du clair au foncé) et des textures des pâtes variables. Elles présentent des formes similaires aux dérivées orangées (*ibid.* : 127-130) : f 1, f 14, f 15. Des urnes (f 2 et f 3), des tripodes (f 22 et f 23), des mortiers (f 9) sont également attestés. Les céramiques de cette catégorie ont reçu un traitement de surface particulier car l'écrasement des reliefs de stries de tournage au lissoir a provoqué des bandes irrégulières, mates et lustrées. De même, certains tessons sont décorés au poinçon et rappellent ainsi les dérivées de sigillées paléochrétienne (D-S-P ; *ibid.* : 127).
- Un autre groupe fabriqué par les potiers de l'Antiquité tardive de la*rue Saint-Taurin* sont les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.). Les vases reprennent comme les précédents des formes cataloguées pour les dérivées orangées (*ibid.*) : f 1 A, B, C et D et f 4 A. Avec des pâtes ocre claire et plus grossières que les catégories précédentes, ces céramiques ont des surfaces intérieures et une partie de face extérieure peintes en ocre rouge. Ces décors paraissent avoir été appliqués au pinceau ou à l'éponge.
- La céramique peinte est une autre catégorie fabriquée à Lezoux à l'époque tardive (*ibid.*). Il s'agit d'une catégorie indépendante des précédentes, même si elle est fabriquée dans les mêmes fours que les dérivées de sigillées. Cette catégorie ne compte qu'une seule forme : une cruche à panse biconique, à col long et à une ou deux anses. Ces vases à liquide sont décorés de larmes ou hachures brun-rouge qui ressortent nettement par rapport à la pâte qui est blanche ou légèrement ocrée.
- Enfin indiquons que des céramiques sigillées de mode C, des T.S., sont attestées - en faible quantité - jusqu'au IVe siècle et début du Ve siècle : profils T.S. f 3 (bol ou coupe hémisphérique, évolution du Drag. 40, qui est produite jusqu'au IVe siècle), variantes de T.S. f 14, 15 A et B (bols ou coupes à marli courbe, apparentées aux Drag. 35 et 36), formes T.S. f 89 (bols ou coupes carénées

équivalents aux Drag. 44, forme produite jusqu'au IVe siècle avec quelques variantes), T.S. f 100 (mortiers à mufle de lion Drag. 45, qui sont produits jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 102 (gobelet de type Déch. 72, qui sont attestés jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 181 (une petite bouteille (?) à parois épaisse - Bet et Delor 2000, 478) et f 201 à 250 (cf. Bet et Wittman 1996). Ces céramiques se détachent des formes du Haut-Empire par l'aplatissement des lèvres en bourrelet et par des profils plus massifs ou alourdis.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).
((2)) Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

SITE — Code site : 0361-10 — N° Patriarche : 63 195 120

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU JARDIN et de la COUR DE LA GENDARMERIE, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de LA RUE SAINT-TAURIN Section : H (cadastre de 1947) Zonage : 1718 Superficie : 40000 Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.) et GANGLOFF (R.) - Les installations des potiers gallo-romains sur le site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Caen*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1987, p.145-158.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-236.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, 305-327.

PROVOST (M.) et MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 117, p. 127-131 et p. 156-157.

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230 .

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

BET (P.) - *Compte rendu de sauvetage, Z.A.C. de l'Enclos*. Rapport dactyl., S.R.A. Auvergne, 1984-1986, 3 vol.

FENET (A.) -*Le site archéologique de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux*. Mémoire de D.E.A., Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1990, 222p.

SIMON (L.) -*Le site archéologique de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme) : premières approches*. Mémoires de D.E.A., Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1993, 2t.

Gén. site Année(s) découverte : 1983

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Les installations de la*rue Saint-Taurin* occupent une superficie de quatre hectares et elles constituent "de loin le groupe le plus important [d'artisans à Lezoux], avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescentes, micacées, plombifères, cruches blanches, *terra nigra* ou céramique sableuse à pâte lustrée, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux" (Bet et *col.*, 1988, 223). Deux à quatre fours augustéens ou tibériens, un bâtiment artisanal où l'on tournait des céramiques et deux fosses, où étaient installées des meules pour la préparation de l'argile lors du IIe siècle, mais aussi un four circulaire du IIIe siècle et un atelier d'au moins un étage, de 50 m², qui a livré une série monétaire du milieu du IIIe siècle et une dizaine de poinçons-matrices

(il y a en tout, un peu plus d'une trentaine de fours) ont ainsi précédés aux structures des IVe siècle.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui **Nb fours :** 2

Les vestiges mis au jour dans le *jardin* et la *cour de la gendarmerie* correspondent surtout à des structures du Haut-Empire : un four à chambre de chauffe circulaire, d'1,20 m de diamètre appartenant au IIe siècle et un four à chambre de chauffe rectangulaire, de 3,75 m de long au minimum, daté du IIe ou du IIIe siècle. Toutefois, des fragments de céramique du IVe siècle ont été identifiés dans certains contextes du site. Il s'agit notamment de Drag.45 à médaillon d'applique, de "céramique commune gallo-romaine, de […] poterie jaune peinte du IVe siècle" associés à des éléments de four de datation indéterminée (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 154).

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d'"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : Un puits perdu est aménagé dans l'angle sud-ouest du bâtiment du deuxième et troisième quarts du IIIe siècle. Les artisans pouvaient également récupérer de l'eau, qui ruisselait sur la pente proche du site ou qui était drainée dans des puisards. Enfin, il convient de signaler que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico*" (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : L'actuelle *rue Font Martel* pourrait correspondre à un axe antique desservant une partie du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin.* En outre, la rue même de Saint-Taurin, qui correspond à l'ancienne route nationale n°89, reliant Bordeaux à Lyon, reprendrait peut-être également le tracé d'une voie plus ancienne. Toutefois seul, "un passage de 8 m de large avec une chaussée de sable et des débris de poterie sigillées" a été mis en évidence par les fouilles au niveau du Clos Morel (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153-154).
Précisons enfin que le territoire communal de Lezoux n'était semble-t-il pas traversé par"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest]" (ibid. : 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : Le secteur sud-occidental du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* est distant d'environ deux cents à trois cents mètres de la nécropole dite *des Religieuses* (Bet et *col.* 1988, 226), qui a livré au moins 174 tombes, lors des fouilles d'H. Vertet entre 1972 et 1975 (elle est aussi dans le voisinage des ateliers du groupe "Rimbert"). Cependant, aucun matériel associé aux défunts n'a permis d'identifier des potiers.
Il convient aussi de souligner la présence de vastes zones non occupées, à côté des structures des ateliers. Elles seraient peut-être dévolues aux cultures vivrières (Bet et Gangloff, 1987, 145).

Façonnage **Outils de potiers :** Un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos ont été découverts dans la zone des ateliers de Saint-Taurin u. Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?) ((2)) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). . Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MA et un moule de relief

d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32).
Avant de passer aux objets de provenance incertaine, il convient de signaler que pour P. Bet et R. Delage, la marque MA pourrait correspondre soit à l'abréviation de*manu*, "de la main de ...", soit "aux premières lettres d'un nom de potiers" (*ibid.* : 312 et 314).
Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffites suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid.* : 310 et fig.2, n°16).
Non localisés aussi précisément sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.* : 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** T.S. + CRA de mode A (= D.S.C.D). + CRA de mode B (= D.S.C.C) + D.S.C.H. + CERAMIQUE PEINTE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Le répertoire de production de l'atelier de la *gendarmerie* se compose notamment lors du Haut-Empire de sigillées lisses. Les productions du Haut-Empire se composent de Drag.45 à médaillon d'applique, de "la céramique commune gallo-romaine [et] de la poterie jaune peinte du IVe siècle" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 154).

Mentionnons toutefois les productions assurées des ateliers du groupe de la*rue Saint-Taurin* :
- Les dérivées de sigillées (D.S.C.D.) se détachent des productions du Haut-Empire par une couleur d'engobe plus orangée et par des cols plus allongés et plus ouverts (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127-130). L'essentiel du contingent des dérivées de sigillées orangés sont lisses avec le grand plat à marli D.S.C.D. f 14 ; les bols carénés D.S.C.D. f 21, les coupes hémisphériques D.S.C.D. f 4a et 4b et les bols ou coupes légèrement carénées D.S.C.D. f 13 A et B. Une seule forme est entièrement moulée : il s'agit des Drag.37,"dont le rebord a tendance à devenir très haut et la zone décorée est moins large. Les motifs paraissent surmoulés et sont empruntés aux répertoires anciens (*Libertus, Cinnamus*). Les nouveaux motifs (cratère, coquillage) [, plus d'une centaine, soit beaucoup moins que lors du Haut-Empire,] sont d'un style naïf ou à relief d'applique selon une technique "dégénérée" : les dessins sont empâtés, le relief est faible et la mise en œuvre du potier grossière (traces de doigts, écrasement des motifs)" (*ibid.*1994, 127). Soulignons également que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduits de 50% "à cause des surmoulages" et les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers. Les scènes représentent souvent un milieu végétal dans lequel évoluent des animaux (lionnes, chiens, biche, volaille, dauphin) parfois des êtres humains (danseuses, danseur) ou des *putti* (amour ouvrant une cage, amour assis sur une pierre, amour tenant une amphore). Il faut également souligner que des motifs moulés ont été appliqués sur les mortiers (Drag.45), sur des grands gobelets ovoïdes (Déchelette 72) et sur certaines dérivées de sigillées orangées (D.S.C.D. Ia ; *ibid.*). Les décors se composent de "médaillons représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (*Mithra*,…). La diversité des motifs semble être plus importante et un soin plus grand est apporté à leur moulage" (Bet 1985, 47). A noter également que des motifs barbotinés (ou de la peinture ?) sont attestés sur la forme D.S.C.D Ia (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127).
- Les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) ont une couleur grise (du clair au foncé) et des textures des pâtes variables. Elles présentent des formes similaires aux dérivées orangées (*ibid.* : 127-130) : f 1, f 14, f 15. Des urnes (f 2 et f 3), des tripodes (f 22 et f 23), des mortiers (f 9) sont également attestés. Les céramiques de cette catégorie ont reçu un traitement de surface particulier car l'écrasement des reliefs de stries de tournage au lissoir a provoqué des bandes irrégulières, mates et lustrées. De même, certains tessons sont décorés au poinçon et rappellent ainsi les dérivées de sigillées paléochrétienne (D-S-P ; *ibid.* : 127).
- Un autre groupe fabriqué par les potiers de l'Antiquité tardive de la*rue Saint-Taurin* sont les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.). Les vases reprennent comme les précédents des formes cataloguées pour les dérivées orangées (*ibid.*) : f 1 A, B, C et D et f 4 A. Avec des pâtes ocre claire et plus grossières que les catégories précédentes, ces céramiques ont des surfaces intérieures et une partie de face extérieure peintes en ocre rouge. Ces décors paraissent avoir été appliqués au pinceau ou à l'éponge.
- La céramique peinte est une autre catégorie fabriquée à Lezoux à l'époque tardive (*ibid.*). Il s'agit d'une catégorie indépendante des précédentes, même si elle est fabriquée dans les mêmes fours que les dérivées de sigillées. Cette catégorie ne compte qu'une seule forme : une cruche à panse biconique, à col long et à une ou deux anses. Ces vases à liquide sont décorés de larmes ou hachures brun-rouge qui ressortent nettement par rapport à la pâte qui est blanche ou légèrement ocrée.
- Enfin indiquons que des céramiques sigillées de mode C, des T.S., sont attestées - en faible quantité - jusqu'au IVe siècle et début du Ve siècle : profils T.S. f 3 (bol ou coupe hémisphérique, évolution du Drag. 40, qui est produite jusqu'au IVe siècle), variantes de T.S. f 14, 15 A et B (bols ou coupes à marli courbe, apparentées aux Drag. 35 et 36), formes T.S. f 89 (bols ou coupes carénées

équivalents aux Drag. 44, forme produite jusqu'au IVe siècle avec quelques variantes), T.S. f 100 (mortiers à mufle de lion Drag. 45, qui sont produits jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 102 (gobelet de type Déch. 72, qui sont attestés jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 181 (une petite bouteille (?) à parois épaisse - Bet et Delor 2000, 478) et f 201 à 250 (cf. Bet et Wittman 1996). Ces céramiques se détachent des formes du Haut-Empire par l'aplatissement des lèvres en bourrelet et par des profils plus massifs ou alourdis.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).
((2)) Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

SITE — Code site : 0361-11/A — N° Patriarche : 63 195 120

Localisation Lieu-dit : ATELIER ou GROUPEMENT DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS, DANS LE GROUPEMENT des ateliers de la RUE SAINT-TAURIN, LES CURINS et L'ENCLOS Section : H (cadastre de 1947) Zonage : 1718 Superficie : 40000
Commune : LEZOUX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250.

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.) et GANGLOFF (R.) - Les installations des potiers gallo-romains sur le site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Caen*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1987, p.145-158.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-236.

PICON (M.) - Transformations techniques et structures économique : le cas de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.31-33.

BET (P.) et DELAGE (R.) - Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, 305-327.

PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. -*Puy-de-Dôme, Carte Archéologique de la Gaule, 63/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 117, p. 127-131 et p. 156-157

BET (P.) et WITTMAN (A.) - La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum, acta 34. 1995*. Oxford : 1996, p.205-230.

BET (P.) et DELOR (A.) – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p. 461-484.

VALLAT (P.) dir. –*Lezoux (Puy-de-Dôme), rue Saint-Jean et avenue Blaise Pascal. 7 juin 2005 – 16 juin 2005. Rapport de diagnostic 2005*. Bron : I.N.R.A.P. Direction interrégionale Rhône-Alpes-Auvergne, 2005, 29p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.92-125

Autres

BET (P.) - *Compte rendu de sauvetage, Z.A.C. de l'Enclos*. Rapport dactyl., S.R.A. Auvergne, 1984-1986, 3 vol.

FENET (A.) -*Le site archéologique de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux*. Mémoire de D.E.A., Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1990, 222 p.

SIMON (L.) -*Le site archéologique de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme) : premières approches*. Mémoires de D.E.A., Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II. Clermont-Ferrand : 1993, 2 t.

Gén. site Année(s) découverte : 1983

L'artisanat céramique à Lezoux durant l'Antiquité est important car les installations potières y couvrent plus de 100 hectares, des centaines de fours y sont recensés (67 ont été fouillés) et plus de 1200 potiers et décorateurs y sont attestés (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 120 ; Brulet *et al.* 2010, 96). Néanmoins, les vestiges ne constituent pas une seule et même entité structurelle. Ils se répartissent selon une dizaine de grands groupements de production, plus ou moins éloignés les uns des autres par des terrains vierges de toute occupation. Ils se répartissent plus particulièrement le long d'un axe nord-sud, qui correspond à la ligne de rupture de relief qui sépare, à l'ouest, le bassin sédimentaire des terres de *Limagnes* et à l'est, les *Varennes*, des terrains pauvres et sableux (Vallat dir. 2005, 12 et fig.4).

Chaque zone de production se développe sur quelques hectares, au maximum 25 (Brulet*et al.* 2010, 96). La plupart sont en grande partie spécialisées dans la fabrication en masse de céramiques de type sigillées. Cependant leur organisation est plus complexe qu'il n'y parait car chacune d'elles peut-être divisée en plusieurs ateliers de potiers et ces derniers, qui comprennent un ou plusieurs fours, bassins pour l'argile et locaux de travail, peuvent être partagés entre plusieurs artisans (cette organisation apparait à travers les bordereaux d'enfournement et autres contrats de travail gravés sur des céramiques).

L'activité potière commence de manière générale à Lezoux vers les années 10 ap. J.-C. et s'arrête à la fin du VIe / début du VIIe siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127). Toutefois, l'essentiel de la production est daté du IIe siècle, avec l'apogée de la diffusion entre 140/150 et 190.

Les installations de la*rue Saint-Taurin* occupent une superficie de quatre hectares et elles constituent "de loin le groupe le plus important [d'artisans à Lezoux], avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescentes, micacées, plombifères, cruches blanches, *terra nigra* ou céramique sableuse à pâte lustrée, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux" (Bet et *col.*, 1988, 223). Deux à quatre fours augustéens ou tibériens, un bâtiment artisanal où l'on tournait des céramiques et deux fosses, où étaient installées des meules pour la préparation de l'argile lors du IIe siècle, mais aussi un four circulaire du IIIe siècle et un atelier d'au moins un étage, de 50 m², qui a livré une série monétaire du milieu du IIIe siècle et une dizaine de poinçons-matrices

(il y a en tout, un peu plus d'une trentaine de fours) ont ainsi précédés aux structures des IVe siècle notamment.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 15 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui **Nb fours :** 35 **Act. av 4e s. :** Oui **Entre 4e et 6e s. :** 5

Le site de la *Z.A.C. de l'Enclos* est occupé entre l'époque tibérienne et le IVe siècle ap. J.-C. Toutes les structures semblent présenter la même orientation est/ouest (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 156-157).
Cinq fours sont recensés pour le Ier siècle. Néanmoins tous ne fonctionnement pas en même temps : une structure appartient à l'époque tibérienne ; deux fours sont datés du milieu du Ier siècle et deux autres remontent à la seconde moitié du Ier siècle.
Le IIe siècle n'est documenté que par un four, le mobilier ayant servi à le combler et une sépulture d'enfant.
Le siècle suivant voit l'aménagement d'un bâtiment et d'un puits.
Le IVe siècle correspond à la construction de deux nouveaux fours.
Le répertoire de production pour le Haut-Empire se compose de céramiques à engobe blanc, de céramiques"fines" à pâte claire et de sigillées. Durant le Bas-Empire, il ne comprendrait plus que des dérivées de sigillées à pâte grise et de céramiques peintes.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et semble-t-il dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Néanmoins, les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d'"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IVe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.
En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre premiers siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont variés entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).
Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a du supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert sont présents (*ibid.*).
Point d'eau : Un puits perdu est aménagé dans l'angle sud-ouest du bâtiment du deuxième et troisième quarts du IIIe siècle. Les artisans pouvaient également récupérer de l'eau, qui ruisselait sur la pente proche du site ou qui était drainée dans des puisards. Enfin, il convient de signaler que la nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probable temple" (Bet et *col.* 1988, 221). "Mais les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico"* (Vertet et Bet 1985, 27).
Voie : L'actuelle *rue Font Martel* pourrait correspondre à un axe antique desservant une partie du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin.* En outre, la rue même de Saint-Taurin, qui correspond à l'ancienne route nationale n°89, reliant Bordeaux à Lyon, reprendrait peut-être également le tracé d'une voie plus ancienne. Toutefois seul, "un passage de 8 m de large avec une chaussée de sable et des débris de poterie sigillées" a été mis en évidence par les fouilles au niveau du Clos Morel (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 153-154).
Précisons enfin que le territoire communal de Lezoux n'était semble-t-il pas traversé par"les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui à 26 km au sud-est de Lezoux] à *Lugdunum*[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest]" (ibid. : 116-117) et que "la rivière Allier se trouve à 7/8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).
Autres attestations : Le secteur sud-occidental du groupe des ateliers de la *rue Saint-Taurin* est distant d'environ deux cents à trois cents mètres de la nécropole dite *des Religieuses* (Bet et *col.* 1988, 226), qui a livré au moins 174 tombes, lors des fouilles d'H. Vertet entre 1972 et 1975 (elle est aussi dans le voisinage des ateliers du groupe "Rimbert"). Cependant, aucun matériel associé aux défunts n'a permis d'identifier des potiers.
Il convient aussi de souligner la présence de vastes zones non occupées, à côté des structures des ateliers. Elles seraient peut-être dévolues aux cultures vivrières (Bet et Gangloff, 1987, 145).

Description du four

Nom : F.53 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 323 **TAQ min :** 350 **TAQ max :** 375 **Datation :** Oui

Le four F.53 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe de forme ovale (Bet et Gangloff 1987, 152-15 et Provost et *al.* 1994, 157). La sole est soutenue par des piliers latéraux et centraux.
La structure est bien datée du IVe siècle par la découverte de deux monnaies de Constantin Ier (l'une de 310/313 et la second de 323/324) dans son comblement, associées à de la céramique grise et peinte de cette période. L'absence de dérivées d sigillée, quant à elle, placerait ce lot avant 350/375 (Bet et Gangloff 1987, 153).

Fosse : La chambre de chauffe du four et son aire de travail ont été aménagées dans une vaste fosse ovale creusée dans u encaissant sableux et qui a en partie détruit l'extrémité nord du grand four F.55 de Lezoux. Elle mesure 5,50 m dans le sen nord-sud et 4,60 m dans le sens est-ouest (d'après les mesures effectuées sur le plan publié dans Bet et Gangloff 1987, 152).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,29 **Longueur :** 1,24 **Largeur :** 0,50

L'alandier du four F.53 est très arasé, mais l'équipe de P. Bet a pu déterminer qu'il mesurait 1,24 m de long pour une largeu interne de 0,50 m.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,29 **Hauteur conservée :** 0,42 **Forme :** ova **Longueur :** 1,37 **Largeur :** 1,49 **Supports sole :** Piliers latéraux + centraux ? Piliers latéraux + centraux + autre **Nombre de supports :** 8

La chambre de chauffe mesure 1,37 m à 1,49 m de diamètre interne pour une hauteur 0,42 m. Les parois sont construites su 0,29 m d'épaisseur, avec des fragments de *tegulae* , épais de 2 à 4,5 cm, long de 14 à 27 cm et large d'une quinzaine d centimètres. Dans la partie inférieure, ces éléments sont disposés de manière oblique sur environ une quinzaine de centimètre de haut, alors que dans la partie supérieure de la chambre de chauffe (mais aussi dans la partie inférieure du laboratoire, soit a total sur 16 à 17 niveaux), les fragments sont posés en lits assez réguliers. Le liant de la construction est l'argile, qui forme d joints épais d'1 à 1,5 cm. "La paroi du four [à traduire en paroi de la chambre de chauffe] n'est pas vitrifiée et est de couleur gris (sur 7 cm de profondeur), ce qui laisse supposer une cuisson en atmosphère réductrice, ainsi que l'absence de tubulur Plusieurs supports (six conservés) de sole sont visibles sur le pourtour [de la chambre de chauffe] et sont constitués de gr fragments de briques enchâssés dans la construction. Vers le centre, la sole était supportée par des piliers (deux dégagés), l'u en argile (25 x 6 cm), l'autre en arkose (31 x 20 cm) avec joint en argile" (Bet et Gangloff 1987, 152).

Foyer **Longueur :** 1,64 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,47 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** OSO / ENE **Matériaux de construction :** Teg + Bri + Pie + Arg Les parois de la chambre de chauffe et la part inférieure du laboratoire sont construites avec des fragments de *tegulae* , épais de 2 à 4,5 cm, long de 14 à 27 cm et large d'ur quinzaine de centimètres. Dans la partie inférieure de la structure, ils sont disposés de manière oblique sur environ ur quinzaine de centimètres de haut, alors que dans le reste, soit au total sur 16 à 17 niveaux, les fragments sont posés en lits ass réguliers. Le liant de la construction est l'argile, qui forme des joints épais d'1 à 1,5 cm d'épaisseur. Enfin, il convient de soulign que les supports latéraux de la sole "sont constitués de gros fragment de briques enchâssés dans la construction", alors que l deux piliers centraux dégagés sont en argile ou en arkose jointé en argile (Bet et Gangloff 1987, 152).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle
La sole a été retrouvée en partie en place, mais elle s'était un peu affaissée, sur environ une dizaine de centimètres par rapport son niveau original. Elle était constituée de fragments de tuiles, sur lesquels avaient été coulé de l'argile. Aucun carneau n'a é cependant observé.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Aire de travail La fosse de travail du four F.53 est de forme ovale. Son diamètre varie entre 4,60 et 5,50 m.

Description du four

Nom : F.76 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le F.76 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale (Bet et Gangloff 1987, 153-154 et Provost *al.* 1994, 157). Sa sole était soutenu par au moins un étai latéral.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,23 **Longueur :** 0,65 **Largeur :** 0,40

L'alandier possède des parois construites avec des "fragments de tuiles de dimensions sensiblement identiques à celles de paroi de F.75", c'est-à-dire des fragments qui présentent "le plus souvent une longueur variant entre 0,06 et 0,10 m" (Bet Gangloff 1987, 146). Ces derniers sont disposés en lits horizontaux, "ayant chacun 0,025 à 0,045 m d'épaisseur et séparés chaque fois par une mince couche d'argile d'un centimètre d'épaisseur en moyenne" (*ibid.*). Le tout est ensuite luté d'argil L'arasement de la structure n'a permis d'observer lors de la fouille que trois de ces niveaux de fragments de terre cuite. Ce can alimentant la chambre de chauffe mesure 0,65 m de long et 0,40 m de large.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,23 **Forme :** ovale **Longueur :** 0,84 **Largeur :** 0,8 **Supports sole :** Pilier désaxé ? Pilier désaxé et autre ? **Nombre de supports :** 1

La chambre de chauffe du four F.76 mesure 0,84 m de diamètre (Bet et Gangloff 1987, 154). Elle est bâtie selon la mêm méthode et avec les mêmes matériaux que l'alandier. Près de la paroi à gauche du four, au nord, un support ou étai de la sole été aménagé avec des pilettes de 4 cm d'épaisseur ("30, 20 et 12 cm de long et 18, 10, 12 cm de large" ; *ibid.* : 154).

Foyer **Longueur :** 1,49 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,44 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** O / E **Matériaux de construction :** Tui + Arg L'alandier et la chambre de chauffe sont construits avec d fragments de tuiles, qui mesurent une petite dizaine de centimètres de long et qui sont jointés à l'argile (Bet et Gangloff 198 146). Ensuite, l'ensemble a été luté à l'argile.

Aire de travail La fosse de travail du four F.76 atteint à peine un mètre de diamètre.

Autres structures

Après l'abandon et l'incendie du bâtiment F.83, daté des deuxième et troisième quarts du IIIe siècle, une partie de ses élévations encore debout est réutilisée pour édifier une nouvelle construction (F 106) - le reste inhabitable sert de zone dépotoir.

Façonnage **Outils de potiers :** Un moule de relief d'applique (GI048) et un possible moule à poinçon matrice (GI087) de la deuxième moitié du IVe siècle avec des graffites au dos ont été découverts dans la zone des ateliers de Saint-Taurin. Ils présentent respectivement les inscriptions suivantes marquées avant le séchage et la cuisson de la pièce : LΛ ou SΛ ou TΛ (= LA ou SA ou TA ?) ((2)) et MA (Bet et Delage 1993, 314 et fig.5, n°33 et 34). . Toujours dans la même zone, mais de datation incertaine, de la deuxième moitié du IVe siècle (?), un moule de maquette ou de relief d'applique (GI014) avec l'inscription au dos, MA et un moule de relief d'applique pour mortier Drag.45 (GI066), portant le graffite AV ont été également ramassés (*ibid.* : 312 et 314, fig.3, n°30 et 32).
Avant de passer aux objets de provenance incertaine, il convient de signaler que pour P. Bet et R. Delage, la marque MA pourrait correspondre soit à l'abréviation de*manu*, "de la main de ...", soit "aux premières lettres d'un nom de potiers" (*ibid.* : 312 et 314).
Un moule (GI059) de provenance inconnue, daté de la deuxième moitié du IIe siècle / du début du IIIe siècle ou uniquement de la deuxième moitié du IVe siècle, a été trouvé dans le corpus réuni dans la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.330). Il porte les graffites suivants AVI, réalisés avant le séchage (*ibid.* : 310 et fig.2, n°16).
Non localisés aussi précisément sur la commune de Lezoux, les moules de reliefs d'applique GI058 et GIO60 proviennent également de la collection du Centre d'Archéologie de Lezoux (65.3.333 et 65.3.331). Datés entre la deuxième moitié du IIe siècle et la deuxième moitié du IVe siècle (*ibid.* : 312 et fig.3, n°24 et 23), ils présentent aussi des graffites, respectivement AVPV et - - -RV imprimés aux dos de ces moules avant leur séchage et cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** T.S. + CRA de mode A (= D.S.C.D). + CRA de mode B (= D.S.C.C) + D.S.C.H. + CERAMIQUE PEINTE **Estampilles :** La pratique de l'estampillage à Lezoux disparait après le IIIe siècle : "seule une marque LAE ou LAF, est connue sur un moule de Drag.37 pour le IVe s." (Bet *et al.* 1994, 44). **Car. chim. :** Les argiles non calcaires ou faiblement calcaires (environ 2%) et qui présentent une grande dispersion des compositions (65σ%CaO, 12σ%TiO2 et 20σ%K2O ; Picon 1989, 31) sont utilisées à Lezoux dans la fabrication des sigillées du Ier siècle, mais aussi dans celle des céramiques dérivées de sigillées grises ou noires du IVe siècle (Picon 1989, 32).
Les argiles calcaires (qui comptent en moyenne environ 10% de CaO) avec une faible disperison des compositions (18σ% de CaO, 4σ% TiO2 et 8σ% K2O ; *ibid.* : 31), sont, quant-à elles, liées à la production des sigillées postérieures au Ier siècle, c'est-à-dire celles des IIe, IIIe et IVe siècles (*ibid.* : 32).
Précisons enfin que les productions de sigillées vont changer progressivement de pâte et d'engobe au cours du IIIe siècle et plus particulièrement à partir du deuxième quart du siècle (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 126 ; voir aussi pour une situation plus ou moins similaire le cas de La Graufesenque et du Roc dans Picon 2002a, 155). Les différents groupes d'ateliers de Lezoux vont en effet adopter chacun à leur rythme et manière (en fonction des argiles utilisées, des formes produites et des températures de cuisson) des pâtes beige-jaune à saumon ou au jaune-rose et des engobes de teinte orange, à l'aspect mat ou luisant (Bet et Vertet 1985, 29).

Le four F.53 de la *Z.A.C. de l'Enclos* aurait produit plus particulièrement des céramiques grises du IVe siècle (D.S.C.C.). En effet, de nombreux tessons de cette catégorie ont été mis au jour dans le comblement de cette structure. En outre, quelques tessons de cruches peintes du IVe siècle (production locale ?) ont aussi été identifiés.
Le four F.76 de la*Z.A.C. de l'Enclos* aurait servi uniquement à cuire des céramiques grises du IVe siècle (D.S.C.C.). Ce sont en tout cas les poteries mises au jour dans le comblement de la structure. A noter que pour S. Chabert (2014, 293-295), il s'agit de céramique s'apparentant au type "Maison blanche", c'est-à-dire des céramiques à pâte kaolinitique et lissée, parfois décorée d'incisions faites à la molette.

Profitons également de l'occasion pour préciser les autres productions du groupe de la*rue Saint-Taurin* :
- Les ateliers du groupe de la*rue Saint-Taurin* ont produits des dérivées de sigillées (D.S.C.D.). Ces céramiques se détachent des productions du Haut-Empire par une couleur d'engobe plus orangée et par des cols plus allongés et plus ouverts (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127-130). L'essentiel du contingent des dérivées de sigillées orangés sont lisses avec le grand plat à marli D.S.C.D. f 14 ; les bols carénés D.S.C.D. f 21, les coupes hémisphériques D.S.C.D. f 4a et 4b et les bols ou coupes légèrement carénées D.S.C.D. f 13 A et B. Une seule forme est entièrement moulée : il s'agit des Drag.37, "dont le rebord a tendance à devenir très haut et la zone décorée est moins large. Les motifs paraissent surmoulés et sont empruntés aux répertoires anciens (*Libertus, Cinnamus*). Les nouveaux motifs (cratère, coquillage) [, plus d'une centaine, soit beaucoup moins que lors du Haut-Empire,] sont d'un style naïf ou à relief d'applique selon une technique "dégénérée" : les dessins sont empâtés, le relief est faible et la mise en œuvre du potier grossière (traces de doigts, écrasement des motifs)" (*ibid.*1994, 127). Soulignons également que les motifs des Drag. 37 peuvent être réduits de 50% "à cause des surmoulages" et les oves, lorsqu'ils ne sont pas remplacés par des coquilles Saint-Jacques ou des grappes de raisin, sont souvent placés à l'envers. Les scènes représentent souvent un milieu végétal dans lequel évoluent des animaux (lionnes, chiens, biche, volaille, dauphin) parfois des êtres humains (danseuses, danseur) ou des *putti* (amour ouvrant une cage, amour assis sur une pierre, amour tenant une amphore). Il faut également souligner que des motifs moulés ont été appliqués sur les mortiers (Drag.45), sur des grands gobelets ovoïdes (Déchelette 72) et sur certaines dérivées de sigillées orangées (D.S.C.D. Ia ; *ibid.*). Les décors se composent de "médaillons représentant des animaux (chien, sanglier), des êtres humains, des amours, et même des dieux (*Mithra*,…). La diversité des motifs semble être plus importante et un soin plus grand est apporté à leur moulage" (Bet 1985, 47). A noter également que des motifs barbotinés (ou de la peinture ?) sont attestés sur la forme D.S.C.D Ia (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 127).

- Les dérivées de sigillées grises (D.S.C.C.) ont une couleur grise (du clair au foncé) et des textures des pâtes variables. Elles présentent des formes similaires aux dérivées orangées (*ibid.* : 127-130) : f 1, f 14, f 15. Des urnes (f 2 et f 3), des tripodes (f 22 et f 23), des mortiers (f 9) sont également attestés. Les céramiques de cette catégorie ont reçu un traitement de surface particulier car l'écrasement des reliefs de stries de tournage au lissoir a provoqué des bandes irrégulières, mates et lustrées. De même, certains tessons sont décorés au poinçon et rappellent ainsi les dérivées de sigillées paléochrétienne (D-S-P ; *ibid.* : 127).
- Un autre groupe fabriqué par les potiers de l'Antiquité tardive de la*rue Saint-Taurin* sont les dérivées de sigillées peintes (D.S.C.H.). Les vases reprennent comme les précédents des formes cataloguées pour les dérivées orangées (*ibid.*) : f 1 A, B, C et D et f 4 A. Avec des pâtes ocre claire et plus grossières que les catégories précédentes, ces céramiques ont des surfaces intérieures et une partie de face extérieure peintes en ocre rouge. Ces décors paraissent avoir été appliqués au pinceau ou à l'éponge.
- La céramique peinte est une autre catégorie fabriquée à Lezoux à l'époque tardive (*ibid.*). Il s'agit d'une catégorie indépendante des précédentes, même si elle est fabriquée dans les mêmes fours que les dérivées de sigillées. Cette catégorie ne compte qu'une seule forme : une cruche à panse biconique, à col long et à une ou deux anses. Ces vases à liquide sont décorés de larmes ou hachures brun-rouge qui ressortent nettement par rapport à la pâte qui est blanche ou légèrement ocrée.
- Enfin indiquons que des céramiques sigillées de mode C, des T.S., sont attestées - en faible quantité - jusqu'au IVe siècle et début du Ve siècle : profils T.S. f 3 (bol ou coupe hémisphérique, évolution du Drag. 40, qui est produite jusqu'au IVe siècle), variantes de T.S. f 14, 15 A et B (bols ou coupes à marli courbe, apparentées aux Drag. 35 et 36), formes T.S. f 89 (bols ou coupes carénées équivalents aux Drag. 44, forme produite jusqu'au IVe siècle avec quelques variantes), T.S. f 100 (mortiers à mufle de lion Drag. 45, qui sont produits jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 102 (gobelet de type Déch. 72, qui sont attestés jusqu'au début du Ve siècle), T.S. f 181 (une petite bouteille (?) à parois épaisse - Bet et Delor 2000, 478) et f 201 à 250 (cf. Bet et Wittman 1996). Ces céramiques se détachent des formes du Haut-Empire par l'aplatissement des lèvres en bourrelet et par des profils plus massifs ou alourdis.

Fosse dépotoir Les fours F.53 et F.76 ont servi de dépotoirs après leur dernière cuisson.

Notes ((1)) Il s'agit des groupes de *Ligonnes*, de la *Route de Maringues*, de *Teix/Theix-Fromentaux*, de *Limpentines*, de *Saint-Martin*, du *bourg de Lezoux*, de *Saint-Taurin*, de *Saint-Jean*, des *Petits Bontemps* et des *ateliers d'Ocher*. D'autres groupements ou ateliers (ceux de Coulanges, d'Yzeure (?), de Néris-les-Bains (?), de Courpière, des Martres-de-Veyres, de Terre-Franche et de Lubié) existent dans les environs de Lezoux, mais ils semblent sous l'influence des premiers (*ibid.* : 92).
((2)) Les chercheurs travaillant sur l'Argonne peuvent transcrire la première lettre de ce graffite comme un L ou S (cf. la marque sid, ASTA ou LVP). Si la lecture LA est retenue, il pourrait peut-être alors s'agir du même artisan ou du même propriétaire d'atelier que celui qui possédait le moule de Drag.37 estampillée LAE ou LAF.

SITE — Code site : 0362

Localisation Lieu-dit : LES CAZALOUS Commune : CONCORES Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice FILIPPINI (A.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.156.

Autres Anonyme - Procès-verbal. In Bulletin de la Société des études Littéraires, Scientifique et Artistique du Lot, XIX, 1984, p.265.
Dossier communal, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1982 Informateurs / fouilleurs : P. FERRAND et J.-F LAVAL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Trois fours ont été découverts. Ils présentaient tous une voûte en pierres calcaires, ainsi qu'une accumulation de cendres, de galets et, au moins pour l'un d'eux, une couche de castine, qui pourrait correspondre à la sole. D'autres constructions du même genre ont été détruites lors de l'exploration de la carrière. De gros tessons d'un récipient en terre cuite et plusieurs *imbrices* pourraient indiquer que ces vestiges datent du Haut-Empire (Filippini dir. 2010, 156)..

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0363

Localisation Lieu-dit : LE GUE DEL SEY, à proximité d'une butte artificielle, constitué de fragments de *tegulae*, d'*imbrices*, de tessons de céramique commune et sigillée Commune : CONDAT Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FILIPPINI (A.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.156.

Autres GIRAULT (J.-P.) - Le Puy d'Issolud, Synthèse, à paraître.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-P. GIRAULT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four antique est signalé en surface par des ratés de cuisson (tuiles agglomérées, vitrifiées, des "scories".

Environnement

Zone extraction : A côté du four, une énorme cavité a été repérée. On suppose qu'elle pourrait résulter de l'extraction d'argile.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0364

Localisation Lieu-dit : Dans la VALLEE DU TREBOULOU Commune : ARCAMBAL Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.67.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.84.

Autres LAMBROUSSE (M.) - Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine, thèse complémentaire d'un Doctorat d'Etat (1969) devant servir à la Carte archéologique de la Gaule, 1969, p.422.
Gallia. Paris : M.S.H., 1972, p.497.
CHALARD (P.), GROS (L.) - Rapport, 1995.
IZAC (L.) - Rapport, 1997.

Gén. site Année(s) découverte : 1969 Informateurs / fouilleurs : R. PAUC, J. CLOTTES, M. LORBLANCHET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de briquetiers a été reconnu à côté d'occupations datées de la fin de l'Age du Fer, du Haut et du Bas-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0365

Localisation Lieu-dit : SAVIGNAC Commune : BELFORT-DU-QUERCY Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LABROUSSE (M.) et MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.93-94.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.88.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1978, p.420.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. NEVEU

Un semi d'ateliers de tuiliers a été mis en évidence à Belfort-du-Quercy : l'atelier de *Savignac* (voir notice site 0365) est distant de 200 m de celui de *Savignac est* (voir notice site 0366) ; le site de *Teulié* (voir notice site 199) se trouve dans les environs du précédent et à 600 m est localisée la tuilerie de d'*Ouriasse* (voir notice site 367).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 265 TAQ max : 300 Datation : Peut-être

Des tuiles présentant des traces de cuissons mal maîtrisées, associées à un antoninien de Gallien émis entre 265-266, ont été identifiées à *Savignac* (Filippini dir. 2010, 88).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Ratés de fabrication Des *tegulae* surcuites et d'autres qui s'étaient agglomérées entre elles ont été trouvées.

SITE — Code site : 0366

Localisation Lieu-dit : A 200 m à l'est du hameau de SAVIGNAC Commune : BELFORT-DU-QUERCY Département : LOT
Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice FILIPPINI (A.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.88.

Autres PAUC (R.) - Les tuiliers gallo-romains du Quercy. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, CIII 1982, p.51-54.
LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.93-94.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. PAUC

Un pseudo-groupement de tuiliers a été mis en évidence à Belfort-du-Quercy : l'atelier de *Savignac* (voir notice site 0365) est distant de 200 m de celui de *Savignac est* (voir notice site 0366) ; le site de *Teulié* (voir notice site) se trouve dans les environs du précédent et à 600 m est localisée la tuilerie de d'*Ouriasse* (voir notice site 367).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "débris de fours" et des "vestiges de fabrication (*tegulae, imbrices*, briques et poteries)" sont signalés en surface de ce site (Filippini dir. 2010, 88).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE ? PREPRATION ET CUISSON ? Catégorie : TEGULA + IMBREX + BRIQUE

Les artisans de *Savignac* auraient fabriqué des *tegulae*, des *imbrices*, des briques et des céramiques (Filippini dir. 2010, 88).

SITE — Code site : 0367

Localisation Lieu-dit : OURIASSE, à 600 m à l'ouest / nord-ouest du site de Savignac Commune : BELFORT-DU-QUERCY
Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.93-94.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.88.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1978, p.420.
HAUTEFEUILLE (F.) -*Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VIIe au XIVe siècle, thèse de Doctorat d'Histoire*. Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail, 1999.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. PAUC

Un pseudo-groupement de tuiliers a été mis en évidence à Belfort-du-Quercy : l'atelier de *Savignac* (voir notice site 0365) est distant de 200 m de celui de *Savignac est* (voir notice site 0366) ; le site de *Teulié* (voir notice site) se trouve dans les environs du précédent et à 600 m est localisée la tuilerie de d'*Ouriasse* (voir notice site 367).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours auraient été observés sur ce site (Filippini dir. 2010, 88). Il est toutefois vraisemblable que des tuiliers y aient été en activité car des tuiles présentant des défauts caractéristiques de cuisson mal maîtrisée ont été trouvées lors de prospections.

Environnement

Habitation : Les deux structures de cuissons ont été identifiées sur un établissement gallo-romain.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Ratés de fabrication Des *tegulae* surcuites et des moutons ont été ramassés.

SITE — Code site : 0368

Localisation Lieu-dit : Lors des terrassements du PALAIS DES SPORTS, au sud-est des installations Commune : CAHORS
Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice FILIPPINI (A.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.129.

Gén. site Année(s) découverte : 1980

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four "en bon état de conservation" a été découvert.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0369

Localisation Lieu-dit : RUE PRESIDENT WILSON, sous les JARDINS DE LA BANQUE DE FRANCE Commune : CAHORS
Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice FILIPPINI (A.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.129.

Autres BILLIERES - Trouvaille d'un four de potiers gallo-romains sur l'emplacement de la Banque de France. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, XLIV, 1923, p.24-25 et p.53.
PAUC (R.) - Les tuiliers gallo-romains du Quercy. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, CIII 1982, p.44-45.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : BILLIERES

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four a été dégagé. Il était entièrement construit en briques de forte épaisseur et recouvert de terre glaise rouge foncée. Il présentait sur sa face découverte plusieurs orifices de forme carrée remplissant apparemment l'orifice de cheminées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

De grandes *tegulae* et des antéfixes ont été découverts à proximité du four.

SITE — Code site : 0370

Localisation Lieu-dit : MAS DE CARDAILLAC Commune : CAJARC Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.69-70.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.143-145.
RIVIERE (F.), TILHARD (J.-L.) et MARTY (P.) –*Carrade* (Cajarc, Lot) : un atelier peut en cacher un autre. In S.F.E.C.A.G. - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.635-657

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1976, p.492.
PAUC (R.) - Rapport de fouille, 1975b

Gén. site Année(s) découverte : 1975 Informateurs / fouilleurs : R. PAUC

Un groupement d'artisans potiers et tuiliers a été mis en évidence sur la commune de Carjac : il s'agit de l'atelier de *Carrade* (voir notice site 0345) et celui du *Mas de Cardillac* (voir notice site 0370). Les deux sites sont distants de 300 m.

Gén. atelier Activité : Oui

La présence d'artisans potiers au *Mas de Cardillac* est supposée par la découverte de fragments de terre cuite provenant visiblement d'un four de potiers, ainsi que par le ramassage d'une tournette (Filippini dir. 2010, 144) et peut-être de ratés de sigillée (surcuits et déformés ; Labrousse et Mercadier dir. 1990, 69).

Environnement

Zone installation : Rurale / habitat
Habitation : Le mobilier trouvé au *Mas de Cardillac* témoigne surtout de la présence d'un habitat occupé entre le Ier siècle av. J.-C. et le VIIe siècle ap. J.-C. (Filippini dir. 2010, 144).
Autres attestations : Des scories de fer ont aussi été trouvées (Filippini dir. 2010, 144).

SITE — Code site : 0371

Localisation Lieu-dit : GARDETTE Commune : CANIAC-DU-CAUSSE Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FILIPPINI (A.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.147.

Autres PAUC (R.) - Rapport de sondage, Caniac-du-Causse, L'Oustal Viel, Gardette, 1991, 2p., 6 photos, 3 planches.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : R. PAUC

Gén. atelier Activité : Peut-être

Lors d'un sondage, un mur et une partie d'un four, construit avec des briques et des tuiles, ont été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? SERVICE ET SERVICE ? PREPARATION ET CUISSON ? Estampilles : Des tuiles estampillées SSGEN (du tuilier S. SULPICIUS GENIALIS de l'atelier de Frau), deux estampilles PA…. et une rainure circulaire ont été mises au jour.

Plusieurs tuiles estampillées, des tessons de céramiques et de la sigillée ont été mis au jour.

SITE — Code site : 0372

Localisation Lieu-dit : BOUTESSAC Commune : SAINT-DAUNÈS Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.117.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.210.

Autres LABROUSSE (M.) - 1980, p.496.
PAUC (R.) - Rapport de fouille de sauvetage, saint-Daunès, 1992.
LEOTY (C.) - L'occupation du sol dans le canton de Montcuq au cours de l'Antiquité, de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge (Ier s. av. J.-C. - VIIeme siècle après J.-C.), mémoire de Master 2 Recherche, Science de l'Antiquité, Université de Toulouse II - Le Mirail, 2006, 2 vol.

Gén. site Année(s) découverte : 1980 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : R. PAUC

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au moins un four de tuiliers a été identifié sur le site ou dans ces environs. En effet, des ratés caractéristiques d'un ateliers de tuiliers y ont été observés.

Environnement

Habitation : Une *villa* a été observée sur le même emplacement.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Un canal à feux est attesté.

Ce four est attesté par la découverte des parties basse de la chambre de chauffe construite en briques et *tegulae*.

Sole

Un petit fragment de sole et cinq conduits de chaleur ont été découverts.

Des fragments de *tegulae* "voilées", des tuiles mixtes, un peson en terre cuite et des tessons de céramique ont été observés.

SITE — Code site : 0373

Localisation Lieu-dit : CAMP BOUXE sur les bords du ruisseau de Sagnes Commune : SAINT-DENIS-CATUS Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.79.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.210.

Autres LABROUSSE (M.) - 1976b, p.493.
PAUC (R.) -*Rapport de sondage, Saint-Denis-Catus, Camp de Bouxe*. 1981.
Gallia. Paris : M.S.H., 1983, p.497.

Gén. site Année(s) découverte : 1974 ; 1981 Informateurs / fouilleurs : G. ASTRUC et R. PAUC

Gén. atelier Activité : Oui

Un atelier de terres cuites et peut-être potiers se développe au *Camp Bouxe*. "Des déchets de cuisson d'argile" et des quantités importantes de *tegulae*, d'*imbrices*, de briques carrées et en T, de *tegulae mammatae*, de boisseaux, de voussoirs, de quarts-de-rond et des tessons de "céramique commune" y ont été découverts .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ? Estampilles : 34 estampilles dont 24 de Q. FLAVIVUS GRAIUS et d'autres de S.L.S., C. SEXTILIUS C. ou de C. SEXTILI T., TARUSIUS ALBINUS ont été recensées.

Les artisans du *Camp Bouxe* ont produit des *tegulae*, des *imbrices*, des briques carrées et en T, des *tegulae* mammatae, des boisseaux, des voussoirs, des quarts-de-rond et de la céramique commune.

SITE — Code site : 0374

Localisation Lieu-dit : LE FRAU (communes de LAVERCANTIERE, PEYRILLES et THEDIRAC) et VAYRIERES (commune de LAVERCANTIERE) Commune : THÉDIRAC Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice LABROUSSE (M.), MERCADIER (G.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.128.
FILIPPINI (A.) dir. -*Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.219-220.
GAGNIÈRE (S.) - Les sépultures à inhumation du IIIe au XIIIe siècle de notre ère dans la basse vallée du*Rhône*. Essai de chronologie typologique. In *Cahiers Rhodaniens, XII*. Bordighera : 1965, p.53-110.

Autres CASTAGNE (E.) - Notice sur les voies romaines du département du Lot. Cahors : 1877, p.44.
GOULOUMES - Trouvailles archéologiques à Verrières, près de Lavercantière. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, VII, 1881, p.74 et p.176.
VIRE (A.) - L'époque romaine dans le département du Lot. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, XLVI, 1925, p.37.
PAUC (R.) - Les tuiliers Gallo-romain en Quercy. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, 103, 1982, p.47.
Gallia. Paris : M.S.H., 1978, p.420.
PAUC (R.) - Rapport de fouille de sauvetage, 1984-1985, Le Frau, Thédirac, 1985, 8p.
MANESSIER (Y.) - Rapport de fouille, Tombe à incinération sans urne cinéraire, site du Frau, Thédirac, s.d., 10p., 6 plans, 6 photos.

Gén. site Année(s) découverte : 1971 ; 1974 ; 1984 ; 1985 Informateurs / fouilleurs : R. PAUC

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ min : 100 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

De la terre très riche en cendres, ainsi que des *tegulae* et des éléments en argiles informes présentant des signes de cuissons mal maîtrisées sont signalés au *Frau*. Au moins un four a été identifié, ainsi que trois dépotoirs semble-t-il. L'activité daterait du Ier siècle ap. J.-C. (données des cartes archéologiques), mais elle a peut-être pu se prolonger ou du moins l'occupation se maintenir jusqu'à la fin du IVe siècle ou jusqu'au Ve siècle (présenced'après un bol estampé). De plus, la découverte de tuiles avec des mortaises pourraient confirmer un arrêt après le Ier siècle. En effet, S. Gagnière (1965, fig.9, n°5 à 6) signale dans la basse vallée du *Rhône* à partir de l'Antiquité tardive des tuiles avec des tenons et des mortaises pour les coffres d'inhumation en bâtière.

Environnement

Voie : La voie romaine Cahors-Périgueux passe à proximité de ce lieu-dit.
Autres attestations : Une tombe à bâtière (faite de *tegulae* et d'imbrices) sans mobilier de la fin de l'Antiquité a été observée. La fosse sépulcrale contenait un niveau de terre rubéfiée, des cendres et charbon de bois preuves d'une incinération sur place.

Description du four

Identification : Peut-être Datation : Peut-être

Le four compterait deux volumes et posséderait une chambre de chauffe circulaire de 2 m de diamètre (mesure et plan œuv incluse certainement). Il serait construit avec des briques, des *tegulae* et autres terres cuites et présenterait des ar transversaux pour soutenir sa sole.

Niveau cendreux Le ou les dépotoirs ont livré en partie des cendres.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TEGULA ? IMBREX ? BRIQUE EN QUART DE RONDS ? BRIQUE A MORTAISE ? TEGULA MAMMATA ? BOISSEAU ? VOUSSOIR ? TUYAUX ROND ? TUYAUX CARRE ? ANTEFIXE ? Estampilles : SSGE

Les matériaux de construction provenant des concentrations de mobilier se compose de *tegulae*, d'*imbrices*, de briques en quart de ronds, de briques à mortaises, de *tegulae mammatae*, de boisseaux, de voussoirs, de tuyaux de section circulaire ou carrée, ainsi que de quelques antéfixes. Une vingtaine de tuile porte l'estampille SSGE (S. SULPICIUS GENIALIS). Des tessons de céramiques communes (dont une anse de cruche avec l'estampille VITAL.M) et des sigillées (dont Drag. 15/17, 18/31, 36 et un fond d'assiette portant l'estampille F.LAUS.FE) étaient présents à côté des terres cuites architecturales (productions locales et/ou importées ?).

Fosse dépotoir

A côté des fours se trouvaient un à trois dépotoirs. Ceux-ci contenaient des cendres, de l'argile, des fragments de terre cuite, des tuiles et des tessons.

Ratés de fabrication

Le ou les dépotoirs ont livré des tuiles surcuites et des moutons.

SITE — Code site : 0375

Localisation Lieu-dit : LES SAGNES Commune : UZECH Département : LOT Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice FILIPPINI (A.) dir. - *Le Lot, Carte Archéologique de la Gaule, 46*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.223.

Autres PAUC (R.) - Les tuiliers Gallo-romain en Quercy. In Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistique du Lot, 103, 1982.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers d'époque antique est signalé aux *Sagne*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0376

Localisation Lieu-dit : LA PETITE PRAIRIE, dans la propriété TATOUT Commune : AIGUEBLANCHE Département : SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice REMY (B.), BALLET (F.), FERBER (E.) dir. - *La Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 73*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.83-84.

Autres MERMET (C.), FERBER (E.) - *Rapport sur la fouille de sauvetage de la Petite Prairie, à Aigueblanche, Savoie*. Besançon : S.R.A., 1992.

Gén. site Année(s) découverte : 1862 ; 1987 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : Chr. MEMET et E. FERBER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des vestiges d'un four de tuiliers ont été observés, ainsi que des dépotoirs contenant des ratés de cuisson.

Environnement

Zone extraction : Des bancs d'argile sont présents dans les alentours.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Murs de galets devant le four.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0377 — N° Patriarche : 73 006 40

Localisation Lieu-dit : A l'est immédiat du tunnel du CHEMIN DES ILES Commune : AIME Département : SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice REMY (B.), BALLET (F.), FERBER (E.) dir. - *La Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 73*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.97.

Autres OUGIER-SIMONIN (P.) - Interventions sur le chantier de la déviation de la RN 90. In *Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime, 17, novembre 1995*. 1995, p.42.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : P. OUMIER-SIMONIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de tuiliers aurait été repéré dans ce secteur d'Aime. En effet, il y a été fouillé au moins une fosse dépotoir, associée à des rebuts caractérisitiques de cet artisanat.

Environnement

Zone extraction : Un lit d'argile a été découvert lors des travaux du tunnel.
Habitation : Un foyer d'1,20 m de diamètre a été découvert à proximité du four de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0378 — N° Patriarche : 73 006 17

Localisation **Lieu-dit :** Lors de la démolition de la tour du château des marquis d'Aix (l'actuelle mairie) pour le fragment a et provient de l'intérieur d'un tombeau antique pour les fragments b et c **Commune :** AIX-LES-BAINS
Département : SAVOIE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice PERNON (J.) et PERNON (C.) - *Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de VIe d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie*. *Supplément 20 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*.Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1990, p.22 .
REMY (B.), BALLET (F.), FERBER (E.) dir. -*La Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 73*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.109.

Autres *C.I.L., XII, n°2461* repris par PRIEUR (J.) - *Aix-les-Bains, dans l'Antiquité. Guide du Musée archéologique d'Aix-les-Bains*. Aix-les-Bains : 1978, p.51, n°8.
PERRAULT-DADOT (A.) - Les antiquités gallo-romaines d'Aix-les-Bains (Savoie). In*Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie 71*. Chambéry : 1934, p.161.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1872

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

L'autel, qui porte la dédicace, est cassé en trois fragments (a, b et c). Le a mesure 0,44 m x 0,35 m x 0,22 m et le b et le c, qui recollent et qui proviennent du même endroit de découverte mesure 0,52 m x 0,35 m x 0,22 m). A en croire le texte, daté du IIIe siècle (Pernon 1990, 22 et note de bas de page 34), il y avait au moins un atelier de potiers, favorisé par la bonne qualité de l'argile du sous-sol. Fragment a : *Aram deceml(ecti) / Aquenses et pa-/troni de suo / ob donul fig-/lin(arum) qu[em LIV - - -] sic / - - -*.

Fragment b et c : [possessoribus ? vici] / [Aqu?]arum [- - -] / et vicanis don[averunt] / ad epulum la[c-] / um cum suo / [fr]uctu. / [patroni Ruf(ius) Iulianus], / [Sme]r(ius) Mas[uetus dece-] / mlecti, Can(ius) De(cimus), / Tit(ius) Hyginus, Tin[c(cius) Der-] / co, Iul(ius) Spinter, Sm[er(ius) Li-] / cinianus, Rom(anius?), V[alerius?], / Cac(usius?) Decimianus, [AEl (ius?)] / [D]ecumanus, Sol(lius) [Se - - -], / [- - - ius R - - -].

L'inscription complète indique donc que : Les dix représentants d'Aix et les patrons (offrent cet) autel à leurs frais à l'occasion du don d'un atelier de potiers que.. [de même] ont donné aux propriétaires (?) du bourg d'Aix et à ses habitants un bassin dont le revenu servira à financer un repas public (annuel). Les patrons :*Rufius Julianus, Smerius Masuetus. Les dix membres choisis : Canius Decimus, Titus Hyginus, Tincius Derco, Julius Spinter, Smerius Licianus, Romanius (?) Valerius (?), Cacusius (?) Decimianus, AElius (?) Decumanus, Sollius Se…*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0379 — N° Patriarche : A

Localisation Lieu-dit : Lors de la construction du collège, en bordure de la R.D. 560, à l'entrée est du village de Saint-Zacharie et à 200 m au nord de la rivière Huveaune, dans le quartier Notre-Dame Section : 1102 et 2674 Superficie : 1000
Commune : SAINT-ZACHARIE Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

C.A.T.H.M.A. - La céramique de Haut Moyen âge en France méridionale : Eléments comparatifs et essai d'interprétation. In *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale, Siena 8 -12 ottobre 1984, Faenza 13 ottobre 1984, ed.all'insigna del Giglio*. Firenze : 1986, p.27-51 et plus particulièrement la p.34 (http://C.A.T.H.M.A..ass.free.fr/)

PERNON (J. et C.) -*Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie. Supplément 20 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1990, 220p. Pl. XLVII. Et plus particulièrement les p.90 et 240

RAYNAUD (C.) –*Le village gallo-romain et médiéval de Lunel Viel - fouilles du quartier ouest (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983). Centre de recherches d'Histoire ancienne, n°97*. Paris : Annales littéraires de l'Université de Besançon, 422 et Les Belles Lettres, 1990, 353p. Et plus particulièrement la p.199-201, 245, 291

RAYNAUD (C.) – Céramique luisante. In PY (M.) -*Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.504-510

C.A.T.H.M.A. - Céramiques languedociennes du haut Moyen Âge (VIIe - Xie). Etudes micro-régionales et essai de synthèse. In*Archéologie du Midi Médiéval, XI. 1993*. Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiéval du Languedoc, 1995, p.111-228. et plus particulièrement la p.116

BONIFAY (M.) et RAYNAUD (C.) dir. - Échanges et consommation. In HEIJMANS (M.) et GUYON (J.) éd. -*Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation. Gallia 64*. Paris : CNRS éditions, 2007, p.93- 148 et plus particulièrement les p.113-114

DIGELMANN (P.) - Saint-Zacharie,*Collège*. In *B.S.R. P.A.C.A. 2008*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A., 2009, p.196-197.

DIGELMANN (P.) dir. – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104

CAPELLI (C.) et CABELLA (R.) - Analyses en lame mince de sigillées luisantes de Saint-Zacharie. In*Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.102-103

DUPERRON (G.) - Le mobilier céramique tardo-antique (Ve et VIe s.) de l'oppidum de Constantine (Lançon-Provence, Bouches-du-Rhône). In MAUNE (S.) et DUPERRON (G.) coord. -*Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise II (Ier s. av. J-C - VIe s. ap. J.-C.)*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2013, p.241-375 et plus particulièrement la p.367 et fig.143

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.740

Gén. site Année(s) découverte : 2007-2008 Informateurs / fouilleurs : P. DIGELMANN, A. CONTE, C. GEBARA, M. BORREANI et F. LAURIER

La fouille préalable à la construction du collège de Saint-Zacharie a permis de repérer trois phases archéologiques d'occupation (Digelmann 2009):

- La première période, datée de l'Age du Fer, est assez mal caractérisée car aucune structure n'a été observée. Seuls des tessons de céramiques grises monochromes, de campaniennes et de modelées attestent une petite fréquentation du site (*ibid.* : 196).
- Le deuxième temps d'occupation a pu être mieux appréhendé. Il coïncide avec la construction d'une ferme à cour, avec plusieurs bâtiments et structures légères, qui sont occupés entre la fin du Ier siècle de notre ère et la seconde moitié du IIe siècle. L'établissement se développe sur environ 1 000 m². Le pôle résidentiel semble être situé au nord-ouest (il y a notamment un four à pains et plusieurs foyers). Les activités agricoles (remises, aires empierrées mais surtout des espaces dévoués à l'élevage avec une bergerie, des enclos et une fosse à fumier) occupent la cour et les bâtiments occidentaux (*ibid.* : 197).
- La dernière occupation est daté du Ve siècle. Elle correspond à une activité de récupération des matériaux sur la ferme abandonnée et à l'installation de potiers à 120 m à l'ouest.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 1000 TPQ min : 400 TAQ min : 450 TAQ max : 525 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier du collège de Saint-Zacharie comprend au moins un four de potiers et quatre fosses d'extraction d'argile, qui ont ensuite servi de fosses-dépotoirs pour les rebuts du centre artisanal (Digelmann 2010). Aucun bâtiment n'a été repéré lors du diagnostic et de la fouille, mais une extension à l'ouest de la zone ouverte est envisageable. Les terrains de ce côté n'ont toutefois pu être explorés car ils étaient déjà construits. La production se compose de céramiques à pâte calcaire avec ou sans

revêtement argileux et également de céramiques en pâte réfractaire, dites "céramiques communes grises et brunes provençales" tardives.
La présence d'amphores africaines, mais surtout de fragments de D-S-P avec les productions de l'atelier, permet de fixer la production autour du Ve siècle de notre ère - les D-S-P marseillaises commencent à être produites à cette période. Pour P. Digelmann (2010, 102), la période d'activité des artisans appartiendrait uniquement à la première moitié du Ve siècle, datation qui"reste relative, car basée sur des comparaisons de formes". En effet, puisque le répertoire et les techniques s'inspirent fortement des productions de luisantes, il faudrait peut-être considérer que l'activité cesse au début du VIe siècle((1)), lorsque les productions savoyardes disparaissent.

Environnement

Zone extraction : Les potiers se sont installés sur des terrains de l'Oligocène inférieur (Stampien), à la limite d'éboulis du Würm. Les premiers comprennent des argiles et des poudingues, ainsi que par endroits des lentilles calcaires. Au niveau de l'atelier, il s'agit plus particulièrement d'argiles (marnes calcaires - Digelmann dir. 2010, 91 et fig.4). Précisons d'ailleurs que le secteur de Saint-Zacharie "a été largement exploité" pour son argile "entre le XVIIe et le XXe siècle pour la fabrication de céramiques, de carreaux vernissés et de tuiles" (*ibid.* : 93).
Quatre fosses d'extraction d'argile (FS101, 102, 103 et 104) ont été repérées à 20 m au sud du four de potiers. Elles possèdent toutes grossièrement un plan ovale (respectivement entre 4,16 m à 6,67 m ; 4,16 m à 5,83 m ; 3,33 m à 6,67 m ; 2,08 m à 3,33 m).
Zone boisée : Les installations potières ont été implantées à une centaine de mètres des reliefs sur lesquels se développe le *Bois de Saint-Clair*. Cette zone, qui correspond à une partie de la vaste *Forêt de Sainte-Baume*, semble désertée lors de l'Antiquité d'après la carte de P. Digelmann (dir. 2010, fig.1) alors que la zone de plaine de Saint-Zacharie compte plusieurs établissements antiques à tardo-antiques.
Point d'eau : Le four tardo-antique de Saint-Zacharie se trouve à 200 m au nord de la rivière *Huveaune*, en lisière des débordements du cours d'eau et au débouché ouest de ses gorges (Digelmann dir. 2010, 91).
Zone installation : rurale
Habitation : Seul un établissement contemporain du four, mais connu uniquement par prospection, a été repéré dans le voisinage du four. Il s'agit du site de *La Cartière / La Pesourette*, qui est distant de l'atelier d'environ 2,35 km. Il faut peut-être également envisager une occupation des ruines de la ferme du Haut-Empire située à 120 m à l'est du four car les bâtiments abandonnés depuis la seconde moitié du IIe siècle font l'objet de récupération de matériaux lors du Ve siècle (Digelmann 2009, 197).
Autres attestations : A 300 m au sud-ouest du four (en bordure sud de la R.D. 560), une tombe en bâtière a été repérée (Digelmann dir. 2010, 92).
Un autel dédié à Jupiter, réutilisé en autel chrétien lors du VIe siècle, pourrait provenir du secteur de Saint-Zacharie, mais il s'agit d'une découverte ancienne et non localisée. Cet élément est orné d'une grande croix flanquée de deux brebis affrontées.
Il faut enfin préciser que le territoire de Saint-Zacharie se trouve à la limite de deux cités : celle d'Aix-en-Provence au nord-ouest et celle d'Arles, qui a reçu depuis 49 av. J.-C. tout le territoire de Marseille - cette dernière se trouve à une trentaine de kilomètres au sud-est de Saint-Zacharie.

Description du four

Nom : FR106 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four tardo-antique de Saint-Zacharie a été creusé dans le limon sur environ 0,75 m de profondeur au maximum. Il s'agit d'u four à double volume, à chambre de chauffe ovale et comptant deux arcs transversaux pour soutenir la sole. Des prélèvemen archéomagnétiques ont été effectués par J. Thiriot (LAMM-CNRS, Aix-en-Provence).

Fosse : Le four a été creusé dans le limon sur une profondeur de maximum 0,75 m. Le creusement présente au sol un plan e forme d'ampoule ovale. L'alandier semble avoir été aménagé comme un tunnel avec un sol incliné en direction de la chambre c chauffe. Cette dernière a été percée depuis la surface d'affleurement du substrat.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,48 **Hauteur totale :** 0,50 **Longueur :** 1,2 **Pendage :** -15

Il semblerait que l'alandier, aménagé à la façon d'un tunnel dans l'encaissant, mesurait environ 1,28 m de long pour une haute maximum de 0,48 m (Digelmann dir. 2010, fig.4). Son sol est incliné en direction de la chambre de chauffe (15°).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,48 **Hauteur totale :** 0,48 **Forme :** ova **Longueur :** 1,10 **Distance sol départ voûte :** 0,16 **Hauteur voûte :** 0,32 **Supports sole :** Banquette périphérique + ar transversaux? **Nombre de supports :** 2 ou 3 **Pendage :** 0 ; 45

La chambre de chauffe présente un plan ovale dont la longueur au maximum dans l'axe de l'alandier est d'1,10 m (Digelmar dir. 2010, fig.4). La largeur n'a pu être calculée d'après les figures mises dans l'article (*ibid.*). La hauteur de cette partie techniqu du four est d'environ 0,48 m, avec des parois verticales à légèrement obliques. Le sol dans l'axe principal du four est plat sur 0,8 m de long depuis le débouché de l'alandier, avant d'adopter un tracé fortement prononcé en direction du fond du four (+ 55°).
Le système de soutènement de la sole se compose de"deux arceaux transversaux en tuile appuyés sur une banquette" (*ibid.* 93 Toutefois d'après la coupe transversale du four (*ibid.* : fig. 4), il semblerait qu'il y en ait trois. Le départ des arcs est situé à 0,16 au dessus-du sol.

Foyer **Longueur :** 2,53 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,51 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NNO / SSE **Matériaux de construction :** Tui + Arg Des fragments de tuiles liés à l'argile (arcs transversaux et sol

ont été employés pour construire le four.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Bien conservée **Forme :** ovale **Longueur :** 1,30 **Largeur :** 1,10 **Epaisseur :** 0,2
Nb de carneaux : 32 (22) **Diamètre :** 0,025 - 0,135
La sole présente un plan ovale. Son diamètre varie entre 1,10 m et 1,30 m. L'aménagement était quasiment intact lors de découverte. Seuls quelques dizaines de centimètres carrés manquaient car certaines parties s'étaient effondrées au-dessus d passages délimités par les arcs transversaux. Il semblerait, d'après P. Digelmann, que les parties effondrées résulteraient d'u accident de cuisson, car, des céramiques déformées qui proviendraient de la dernière fournée du four ont été trouvées dans chambre de chauffe, avec les fragments manquant de la sole (*ibid.* : 94).
La sole a été construite avec des fragments de tuiles plates retaillés et liés à l'argile. Son épaisseur est d'environ 0,28 m. niveau compte au moins 22 carneaux, mais il faut sans doute en rajouter une dizaine de plus avec les parties détruites. C passages des gaz et des flammes ont des sections variées : ovale (plan le plus fréquent), triangulaire, rectangulaire, trapézoïda et informe. Leurs dimensions varient entre 2,5 cm et 13 cm.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,04

Aire de travail L'aire de travail devant le four se développe dans le même axe que la structure de cuisson (Digelmann d 2010, fig.2). Elle présente un plan grossièrement rectangulaire (5 m x 3,75 m). Son sol est en forme de cuvette sans doute po éviter qu'en cas de pluie l'eau s'accumulant dans cette partie ne s'évacue dans le four.
Son angle nord-ouest semble avoir été aménagé : deux murs, qui forment un angle droit, viennent fermer cette partie. délimitent un espace plus ou moins rectangulaire d'à peine 1 mètre carré (œuvre incluse 0,83 m x 1,67 m) . Il pourrait s'ag d'une réserve de combustible pour le four.

Autres structures

Préparation argile : 1 Voir la rubrique "Aire de Stockage".
L'angle nord-ouest de la fosse de travail devant le four semble avoir été aménagé : deux murs, qui forment un angle droit, viennent fermer cette partie. Ils délimitent un espace plus ou rectangulaire de quelques mètre carrés (œuvre incluse 0,83 m x 1,67 m). Il pourrait peut être s'agir d'une réserve de combustible pour le four à moins qu'il ne s'agisse d'un cellier à argile pour les potiers. En effet, la fosse de travail du four était "remplie" en partie d'argile (*ibid.* 94). Il s'agirait alors d'un second état de fonctionnement de la fosse de travail du four.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CRA + GR-PRO + CERAMIQUE COMMUNE BRUNE PROVENCALE **NMI :** 360 **Car. chim. :** Des lames minces ont été réalisés sur trois échantillons caractéristiques de la production (SZE1/9097, SZE2/9098 et SZE3/9099). C. Capelli et R. Cabella (2010, 102) ont pu déterminé que la pâte de Saint-Zacharie se démarquent chimiquement des ateliers savoyards par une concentrations en fer moindre et par la présence de rares micro-fossiles siliceux - il n'est pas exclu qu'il y avait initialement dans la pâte des micro-fossiles calcaires qui auraient été détruits lors de la cuisson des céramiques. Les tessons de l'atelier varois présentent également en plus des grains de quartz et des fragments de calcaires micritiques, des quartz de schistes qui peuvent mesurer jusqu'à 0,3 mm. Les pâtes sont aussi parfois non vitrifiées.
Il faut enfin préciser que les échantillons ont en commun avec les luisantes d'origine savoyarde de nombreuses inclusions fines (inférieures à 0,1 mm) de micas (muscovite et biotite) et quartz, des feldspaths peu abondants et de la titanite en très faible quantité.

Les céramiques produites sur l'atelier sont de cinq types, avec des concentrations différentes en fonction des contextes de découvertes (remblais du four ou des fosses dépotoirs, avec une complète inversion des concentrations - les céramiques de table et de service sont prédominantes dans le four et nettement moins nombreuses dans les fosses dépotoirs) :
- Les céramiques à pâte calcaire sans revêtement (50 individus - Digelmann dir. 2010, tabl.1).
- Les céramiques à pâte calcaire avec revêtement argileux de mauvaise adhérence et de couleur rouge (105 ind. -*ibid.* : 95-101). Dix formes typologiques ont pu être identifiées : il y a des assiettes et des plats à bord triangulaire rentrant, plus ou moins fin ou épais, avec ou sans mouluration sur le bord, souligné ou non par un ressaut sur la face externe, à la liaison panse/fond courbe ou marquée par un bourrelet et à fond plat (forme proche des Rig.8 et de certaines variantes du profil 2 de Portout) ; d'autres assiettes et plats, mais qui ont des bords en marli horizontal ou oblique (s'apparentent aux CL-ENG C6 ou Portout n°3) ; des bols ou coupes à marli oblique à l'extrémité épaissie et arrondie et présentant un pied annulaire (proche des Rig.3 ou variante des CL-ENG B9 ou Portout n° 21) ; des bols ou coupes carénées, à bord simple déversé et à pied annulaire (similaires aux CL-ENG B4/B5 ou aux n°31 de Portout) ; des bols ou coupes carénées à légèrement hémisphériques, à bord en bourrelet rentrant ou droit et à fond annulaire (forme proche du type 37 de Portout ou du profil n°1 de Magalas) ; des gobelets à bord en bourrelet fin, à panse hémisphérique et à pied annulaire (s'apparentent à des variantes de CL-ENG B3/Rig.6A ou de Portout n°60) ; des gobelets à bord déversé simple, à panse ovoïde et fond plat (similaires aux CL-ENG G4) ; des grandes cruches à bord déversé, aplati, qui est ainsi presque triangulaire, à anse trifide (variante de CL-ENG F8 ?) ; des cruches de moyen gabarit à bord déversé simples, à anse "bifide" et fond plat ; des "cruches de petite taille […] munies d'une anse simple, qui se raccorde sur la lèvre retroussée du col cylindrique" (*ibid.* : 101 ; forme CL-ENG F6/F9 ?). Les formes les plus courantes sont les coupes et les bols, notamment les formes carénées. On trouve ensuite les plats puis les cruches. Les décors se composent surtout de guillochis disposés sur une ou plusieurs lignes et ils peuvent avoir laissés des empreintes losangiques, courbes, ovales, rectilignes, triangulaires, incluses ou non entre des filets. On les observe uniquement sur les coupes carénées à bord en bourrelet. Des traces de brunissage à l'extérieur et à l'intérieur de ces vases, ainsi que de possibles traces de peinture ont été aussi relevées (*ibid.* : 100 et note de bas de page n°19). Des cercles concentriques et rainurés ont été réalisés sur certains fonds visibles de plats à bord triangulaire.
- Les mortiers à pâte calcaire de couleur orange avec un revêtement argileux de mauvaise adhérence (*ibid.* : 98-100 avec les formes n°3 et 5). Deux profils sont attestés : le premier présente un bord rentrant souligné directement par un listel tombant oblique ou

légèrement concave, des parois tronconiques qui sont sablées sur la face interne (jusqu'aux trois quarts de la hauteur du vase) et un fond plat. Un bec verseur peut être parfois ajouté et il se développe alors sur le bord et le listel. La seconde forme de mortier possède un bord légèrement rentrant à droit, un listel tombant oblique ou légèrement concave, positionné en dessous du bord, des parois arrondies et un fond annulaire. La paroi interne peut être soit lisse, soit décorée de lignes de guillochis rectilignes, soit présentée des stries arrondies, en "bec d'ongles" (*ibid.* : 99). Une différence de diamètre sépare également les deux profils : les individus du premier groupe mesurent près de 30 cm de diamètre (28 cm) alors que ceux du second atteignent une douzaine et une quinzaine de centimètres de circonférence. Les mortiers partagent toutefois globalement le même profil - ils s'apparentent à différentes variantes de la forme 15 de l'atelier de Portout ou à des CL-ENG B13a ou Rig.9a/29 ou encore à des H.61 surtout quand ils présentent des guillochis sur leur panse.
- Les céramiques à pâte grise tardives (des cruches et des urnes, type Pelletier A1 ;*ibid.* : 92). Ce groupe possède dans sa pâte des inclusions blanches et noires.
- Les céramiques à pâte brune tardive.
Les trois catégories, dont les formes typologiques n'ont pas été précisées, devaient faire l'objet d'une publication après l'article consacré aux céramiques à revêtement argileux (Digelmann dir. 2010, 92). Toutefois, lors de la rédaction de cette notice en fin d'année 2013, l'article consacré aux céramiques de préparation et de cuisson sans revêtement argileux n'était toujours pas paru.

Fosse dépotoir Les fosses d'extraction d'argile ont été converties en fosses dépotoirs.

Ratés de fabrication Le four et sa fosse de travail ont livré des céramiques, qui sont clairement des ratés de productions : il y a des tessons de céramiques grises et brunes provençales tardives clairement surcuits (Digelmann dir. 2010, 94), ainsi que des tessons à pâte calcaire, qui sont totalement déformés (en surcuisant, ils se sont affaissés ou désaxés) et qui ont souvent formés plusieurs moutons (*ibid.* : 97, 99 et 101 avec les fig.7, 12, 14, 19 et 21).
Les moutons apportent des données intéressantes pour comprendre l'organisation des vases à cuire dans le laboratoire du four :
- Des céramiques de petites dimensions peuvent être placées dans de plus grandes pour rentabiliser au mieux le nombre de vases à cuire en un seul chargement. Par exemple, une petite coupe carénée à bord en bourrelet pouvait être placée dans une forme identique, mais de plus grande dimension (*ibid.* : fig.7) ou bien qu'un gobelet pouvait être installé dans un plat à marli (*ibid.* : fig.12).
- Sur le même niveau dans le laboratoire, différents profils peuvent se côtoyer : des cruches, des bols ou coupes et des gobelets d'une part (*ibid.* : fig.7) ; des cruches et des mortiers dans une autre zone (*ibid.* : fig.14).
Il faut enfin préciser que les fosses dépotoirs 101 et 102 ont également donné une dizaine de surcuits de céramiques à pâte calcaire avec revêtement (*ibid.* : note de bas de page 14).

Notes ((1)) C.A.T.H.M.A. 1986a, 34 ; Pernon 1990, 90 et 240 ; Raynaud 1990, 199-201, 245, 291 et 1993d, 507 ; C.A.T.H.M.A. 1995, 116 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 113-114 ; Duperron 2013, 367 et fig.143.

SITE — Code site : 0380-A

Localisation Lieu-dit : PORTOUT, dans le canal de SAVIERES et parcelle 589 X : 870,46 Y : 95,5 Z : 231,4 Superficie : 792 Commune : CHANAZ Département : SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice

BOUCHER (J.-P.) - Informations archéologiques Rhône-Alpes. In *Gallia, 35, 2*. Paris : M.S.H., 1977, p.491.

BOUCHER (J.-P.) - Informations archéologiques Rhône-Alpes. In*Gallia, 38, 2*. Paris : M.S.H., 1980, p.529-530.

PERNON (J.), RATTAIRE (D.). In LASFARGUES (J.) - Informations archéologiques Rhône-Alpes. In*Gallia, 40, 2*. Paris : M.S.H., 1982, p.423-424.

Groupe de travail sur les sigillées claires - Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du Nord et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne). In*Figlina, 7*. Lyon : 1986, p.19-49 et plus particulièrement la p.21 et Pl.2-3

PERNON (J.) et PERNON (C.) -Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de VIe d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie. Supplément 20 à la Revue Archéologique de Narbonnaise. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1990, 220p. Pl. XLVII.

REMY (B.), BALLET (F.) et FERBER (E.) dir. -*La Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 73*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p. 136-139.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.740 (datation en partie erronée).

Autres

PERNON (J.) - Une officine de potiers découverte récemment à Portout, Savoie. In *Archéologia, 124*. Dijon : 1978, p.34-47

PERNON (J.) et RAVIER (C.) -*Portout gallo-romain. Catalogue de l'exposition au Musée Savoisien*. 1980.

PERNON (J.) et RATTAIRE (D.) - Portout (Savoie) : une officine de potiers. In*Histoire et Archéologie, 78*. Novembre 1983, p.48-49

PERNON (J.) et RATTAIRE (D.) - Chanaz, un atelier régional de céramistes au Bas-Empire : la manufacture de Portout. In*10 ans d'archéologie en Savoie*. Chambéry : Association départementale pour la recherche archéologique en Savoie, 1984, p.78-83.

LORIOT (X.), REMY (B.) -*Corpus des trésors monétaires antique de la France, V.2*. Rhône-Alpes. Paris : 1988, p.80, n°5.

PELLETIER (A.)*et al. - Histoire et Archéologie de la France ancienne. Rhône-Alpes*. Roanne : Horvath, 1988, p.175.

PERNON (J.) - L'atelier de Portout. In*L'Archéologie en Savoie, n° hors série de L'Histoire en Savoie*. 1989, p.12-13.

BARTHELEMY (H.) -*La Savoie gallo-romaine*. S. l., s. d. Albertville : 1994, p.26-28.

Gén. site Année(s) découverte : 1975-1987 Informateurs / fouilleurs : R. CASTEL, D. RATTAIRE, B. REYNAUD, J. et C. PERNON

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 792 TPQ min : 375 TAQ max : 450 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non

Les fouilles au lieu-dit *Portout* sur la commune de Chanaz (zone de rive et zone du canal) ont permis d'y localiser un atelier de potiers de l'Antiquité tardive. Aucun four n'a été dégagé, mais uniquement quelques fonds de cabanes et une partie des dépotoirs de l'atelier (environ 792 m² pour près de 12 tonnes de céramiques ; Pernon 1990, 15 et 138, note 137). Ces derniers ont livré des rebuts de cuisson et de production, divers éléments provenant du fonctionnement des fours (cendres et charbons) et de leur destruction (fragments d'argile et de pierre rubéfiées, pierres, tuiles et briques vitrifiées, évents et luts). Le centre artisanal fonctionne entre l'extrême fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle, avec l'acmé de la production vers 425-430 au plus tôt (*ibid.* : 90 et 214). Il serait complémentaire ou associé "dans la production" à l'atelier de *La Chatière* à Conjux, localisé à deux kilomètres au sud, avec cependant "un léger décalage temporel" (*ibid.* : 11). Selon J. et C. Pernon les causes d'abandon sont à lier à un déplacement local de la population, sous l'effet de facteurs inconnus : "facteurs physiques comme une modification des seuils de navigation, soit économiques, comme l'effondrement du marché, dû à la perturbation des circuits ou à la mauvaise qualité des produits. Il est probable que ces causes se sont conjuguées vers 450" (*ibid.* : 90).

Environnement

Zone extraction : La couche naturelle, sur laquelle reposent les niveaux archéologiques, est constituée d'une marne argileuse bleu-vert d'origine lacustre (Pernon 1990, 171). Toutefois, elle semble ne pas avoir été utilisée par les potiers pour réaliser les luisantes : en effet, celle-ci est trop calcaire (CaO = 10%) car les luisantes possèdent seulement 1,2 à 1,3% de calcaire (*ibid.* : 19, note de bas de page 23 et p.165, 171). J. Pernon ou/et M. Picon se demandent ainsi "s'il n'y a pas eu un choix délibéré conforme à un usage propre aux ateliers [...] producteurs d'imitations de sigillée claire […] qui retiennent des argiles non calcaires" (*ibid.*). L'argile utilisée pour faire les luisantes proviendrait de bancs d'argile détritique qui restent à découvrir sur les ressauts du *Mont Landar* - les alluvions déposés par les crues du *Rhône* et du lac sont exclusivement calcaires (*ibid.* : 19 et 174).

Les analyses de J.-L. Prisset ont mis en évidence que toutes les luisantes analysées ont été faites avec la même argile et qu'aucun dégraissant n'a été ajouté dans la pâte (*ibid.* : 151 et 171).

Soulignons enfin que plusieurs fragments d'outils qui ont peut-être servi à l'extraction de l'argile ont été trouvés lors de la fouille : il s'agit d'une pointe de pioche et des fers de pelle ou de palette (3 individus ;*ibid.* : 78-79).

Zone boisée : Le centre potier de Chanaz se trouve à peu de distance du *marais de Chautagne* (qui est à l'est et au nord du site) et des massifs boisés du *Mont Lanbard* (à l'ouest et au sud ; Pernon 1990, 15). Ces derniers seraient constitués en majorité de chênes et de hêtres (*ibid.* : 16). Le chêne aurait d'ailleurs été recherché par les potiers car celui-ci connait "une récession notable […] à l'époque de l'atelier au profit du pin" et "l'environnement [serait] boisé, partiellement défriché, bordé de taillis et de haies,

en bordure de rivière" (*ibid.* : 18). L'activité de coupe de bois est attestée sur le centre potier par la découverte de talon de hache en fer et fer de hachette (*ibid.* : 78-79).

Point d'eau : L'atelier de *Portout* se trouve sur le bord du *lac du Bourget* et plus encore de *La Savière*.

Zone installation : Rurale

Habitation : Les fouilles n'ont pas permis de dégager de manière certaine les bâtiments réservés à l'habitat sur le site, mais quelques indices indiquent que celui-ci était assez soigné. En effet, des tesselles de couleur bleue, des plaquettes de marbres et des bris de briquettes d'*opus spicatum*, ainsi que des *tubuli* ont été trouvés dans les dépotoirs (Pernon 1990, 13).

De plus, deux bases de cabanes ont également été repérées (*ibid.* : 72-73). Elles sont occupées entre l'extrême fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle.

L'une d'elle mesure au minimum 16 m² (4 m x 4 m dégagés). Elle présente une base faite de deux assises de pierres, très légèrement fondée, présentant des renforts verticaux (poteaux) et vraisemblablement des élévations en torchis. Le sol de cette cabane est constitué d'un niveau d'argile jaune stérile d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur.

La récupération des élévations de la seconde cabane après son abandon ne permet pas d'aussi bien la décrire que la précédente. Néanmoins, il a pu être déterminé qu'elle présente la même mise en œuvre que la première et qu'elle mesure au moins 4 m de long.

Voie : L'atelier de *Portout* se trouve sur le bord du *lac du Bourget*, à environ 600 m de sa rive nord et le site se trouve à quelques kilomètres du *Rhône*, grâce à *La Savière* (Pernon 1990, 15). Celle-ci était située au même emplacement qu'aujourd'hui à l'époque tardo-antique et elle était praticable par des barges ou des radeaux à faible tirant (*ibid.* : 21).

De même, il semblerait qu'une"voie impériale" reliant Vienne et Genève passerait près de l'atelier (*ibid.* : 16 et 180). Elle devait d'ailleurs franchir la *Savière* à proximité de l'atelier (*ibid.* : 214).

Autres attestations : Les analyses palynologiques montrent qu'en même temps que les potiers sont présents à *Portout*, il y a des défrichements et une mise en culture du chanvre, du lin, de la vigne et des arbres fruitiers (Pernon 1990, 211).

Une activité de pêche régulière et d'élevage est également attestée sur le site de*Portout* (*ibid.* : 16, 18 et 211).

De même, la quantité de métaux et les nombreuses scories découvertes sur le site indiquent une activité métallurgique (*ibid.* : 76 et 211).

Il faut enfin rapporter que le secteur de*Portout*, Chanaz et de Lucey est "placé à la limite des deux Diocèses de Gaule" (*ibid.* : 180).

Description du four

Identification : Oui **Datation :** Oui

Les fours n'ont pas encore été fouillés. Cependant la découverte de luts, tuiles et de briques surcuites ou vitrifiées, ainsi que présence de pierres rubéfiées et vitrifiées dans les dépotoirs (Pernon 1990, 69 et 158-159), permettent de supposer que les fou étaient en partie lutés à l'argile et construits avec des tuiles et briques - ces éléments proviendraient très certainement d parties basses techniques car ce sont les seules parties des fours qui sont généralement lutées et vitrifiées.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Tui + Bri + Pie La découverte de luts, de tuiles et de briques surcuites ou vitrifiée ainsi que la présence de pierres rubéfiées et vitrifiées (tuf et molasse) dans les dépotoirs (Pernon 1990, 69 et 158-15 permettent de supposer que les fours étaient en partie lutés à l'argile et construits avec des briques - ces élémen proviendraient très certainement des parties basses techniques car ce sont les seules parties des fours qui sont généraleme lutées et vitrifiées. A noter que des empreintes de mains de petites ou grandes tailles ont été observées sur les luts (*ibid.* : 151 mais il pourrait peut-être s'agir de négatifs de branchage pour les élévations de la chambre de chauffe ou du laboratoire ou de treille qui a permis d'installer la sole.

Sole **Attestation :** Peut-être

Cf. la rubrique sur les"Matériaux de construction".

Laboratoire **Attestation :** Peut-être

Niveau cendreux

Plusieurs couches cendreuses ont été repérées sur le site. Lors de la phase 2 de l'atelier, l'exhaussement du niveau de sol entrainé la mise en place de 5 à 7 passes cendreuses (interprétées comme autant de cuissons ; Pernon 1990, 69).

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Deux petits bâtiment ont été repérés sur le site de *Portout* (Pernon 1990, 72-73). Le premier est délimité par des soubassements en pierre, dont un est renforcé par des poteaux dans son ossature - les élévations au-dessus seraient en torchis. L'espace mesure dans l'œuvre 4 m x 4 m, soit 16 m². Le sol de la construction est en argile jaune stérile, épaisse d'une quinzaine de centimètres. La présence sous ce niveau d'une monnaie, imitant le type *Victoria Augustorum*, date l'aménagement lors d'une phase postérieure à la fin du IVe siècle (388 ; *ibid.* : 73). La seconde construction est moins bien caractérisée, même si elle est pourtant juxtaposée à la précédente. Cette difficulté est liée à l'épierrement d'une grande partie des murs : seuls un mur de 4 m de long et un refend perpendiculaire, matérialisé par deux pieux, sont conservés. La datation de ce bâtiment est donnée par des monnaies, le verre et la dendrochronologie, qui le placent dans les premières décennies du Ve siècle (*ibid.*).

Plusieurs grandes surfaces de circulation construites avec des rebuts et des rejets de l'ateliers ont été repérées pour chaque phase de l'atelier (Pernon 1990, 67 et 69).

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Des volants de tour brisés ont été retrouvés dans le dépotoir de *Portout 2* (Pernon 1990, 64 et 151-152). En molasse et en autre type de pierre, ces volants à rebords mesurent 85 cm de

diamètre et 5 cm d'épaisseur au centre. Leur rebord atteint 8 cm d'épaisseur et de largeur. Le poids de ces objets a été estimé à 74 kg.
Aucune trace d'un système de roulement n'a été observée sur la face inférieure de ces éléments. Par contre, des stries dues au ferrage de chaussures ont pu être repérées confirmant l'interprétation de ces disques et indiquant qu'ils étaient actionnés directement au pied sans système d'entrainement intermédiaire.
Une poulie en terre cuite a aussi été ramassée (*ibid.* : 152-153). Elle mesure 8 cm de diamètre. Elle possède une encoche transversale pour la fixation d'une clavette - support de plateau ? La présence d'une double gorge sur l'autre face de l'objet indiquerait qu'il y avait dans les tours de potiers, en plus des volants d'inertie, "un système secondaire d'entrainement d'une tournette annexée à la girelle principale [du tour]" et qui pivoterait à une vitesse plus réduite (*ibid.*).
D'autres objets en céramiques sont également signalés. Pour l'étape liée à la décoration, des pièces façonnées des barolets auraient été utilisées afin d'appliquer les décors à la barbotine (forme P.63 et 78)."Leur bec-verseur est situé à peu près au tiers inférieur du vase, disposition fonctionnelle universellement attestée qui [servirait] au dosage de la barbotine" (*ibid.* : 119, 121 et 152). Le reste des céramiques techniques est constitué des éléments pour l'enfournement des vases. Ceux-ci ont une pâte rugueuse, beige clair et sont de deux types (*ibid.* : 159 et fig.69) : d'un côté, il y a des disques pleins taillés (apparemment découpés dans des tuiles et leurs dimensions varient entre 6 et 7 cm) et de l'autre, des éléments en forme de T trapus et courts, dont les extrémités, réalisées par modelage, sont plates et de plan circulaire (8 à 11 cm de diamètre pour la face la plus large et environ 4 à 7 cm pour la plus petite). Ces derniers objets ont aussi la particularité de présenter en leur centre une partie creuse ou trou d'évent, de section circulaire à ovale (2,4 à 3,6 cm de circonférence). A relever qu'un possible support en pierre pour le chargement du four a semble-t-il été trouvé (objet en forme de I, haut de 7 cm et large de 1,6 cm à 2,6 cm ; *ibid.* : 159 et fig.71).
Plusieurs petits outils métalliques et lithiques ont été retrouvés dans les dépotoirs de l'atelier (*ibid.* : 79 et 151-154) : outils en bronze et en fer, dont un tranchet en fer à lame courbe munie d'un ergot et prolongée par une soie, qui pourrait avoir appartenu à un potier ou à un cordonnier, des fragments de roues de tour en pierre (molasse et autre), des pierres à aiguiser, des brunissoirs fusiformes en grès dur, des sphères en pierre qui seraient des outils de broyage fin.
Il y a aussi des objets en os. Ils sont peu nombreux et correspondent à des estèques à manche de préhension, dont l'extrémité usuelle présente une forme lancéolée (*ibid.* : 152 et fig.63).
Enfin précisons qu'aucun poinçon, aucune lame vibrante et aucune molette n'a été observé. J. et C. Pernon pensent que ces mobiliers étaient soit en métal, soit en bois ; le bois étant le matériaux le plus vraisemblable car il permettrait d'expliquer la grande diversité des motifs sur les vases et leur absence dans les découvertes (*ibid.* : 143). D'après les négatifs sur les tessons, les lames qui ont permis de réaliser des guillochis sont nombreuses car les motifs ont des hauteurs et des largeurs d'empreintes inégales (*ibid.*). De même, les fouilleurs ont remarqué que les molettes possèdent en général 8 faces (*ibid.* : 144).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PRERATION ET SERVICE ? **Catégorie :** LUIS + COMMUNEE **Car. chim. :** Les travaux de J.-L. Prisset (In Pernon 1990, 167) ont permis de caractériser les luisantes de Portout ; les valeurs suivantes correspondent au concentration moyenne, à l'écart-type et à l'écart standard) : SiO2 : 66.05, 2.035, 3.08 ; Al2O3 : 17.36, 0.886, 5.11 ; Fe2O3 : 5.72, 0.574, 10.03 ; TiO2 : 0.869, 0.038, 4.33 ; CaO : 1.93, 1.013, 52.45 ; MgO : 1.99, 0.204, 10.25 ; K2O : 2.42, 0.203, 8.39 ; P2O5 : 0.390, 0.282, 72.27 ; Mn0 : 385, 54, 14.01 ; Cr2O3 : 162, 18, 11.22 ; ZrO2 : 151, 16, 10.69 ; CuO : 46, 8, 17.16 ; NiO : 56, 12, 21.95 ; RB2O : 377, 136, 36.03 ; RB2O : 377, 136, 360.3 ; ZnO : 114, 18, 15.46 ; V2O5 : 195, 40, 20.32 ; Perte au feu : 2.81, 2.077, 73.85

L'atelier de *Portout* a produit principalement de la céramique claire à revêtement argileux et de la luisante (Pernon 1990). Cette vaisselle tournée présente généralement une surface orangée. Lors des deux premières phases de l'atelier, l'engobe est très adhérent, de bonne qualité et uniforme (*ibid.* : 109). Dans la phase la plus récente, il a tendance à s'écailler ou à ne subsister que par plaques (*ibid.* : 109).
Le répertoire compte 37 formes basses, 28 formes hautes, 3 pieds de lampes, 1 entonnoir et 2 couvercles. On observe des assiettes, des plats, des coupes, des coupelles, des bols, des tirelires, des faisselles, des mortiers, des tasses, des gobelets, des pichets, des cruches, des entonnoirs, des couvercles, des vases à conserver (?) et des lampes à pied (cf. classification ci-jointe ; les vases sont carénés ou hémisphériques, les bords sont droits ou rentrants ou déversés, soit simples, soit à marli, soit amincis, soit en bourrelet simple, aplati, facetté ou biseauté et les diamètres à l'ouverture sont compris entre 5 et 35 cm).
Cette céramique est décorée à la main (*ibid.* : 142-148). Les décors se composent en grande partie de guillochis faits à la lamelle vibrante ou à la molette denticulée - les négatifs ont des formes de bâtons, d'ovales étirés, de triangles, de losanges, de virgules et de doubles triangles. Il y a également des décors faits à la barbotine (écailles, lunules, mamelons, et rinceaux), ainsi que d'autres qui sont peints (points, et rinceaux) ou poinçonnés (rouelles simples ou hachurées, arceaux, oves, pseudo-palmettes ovales, palmettes rectangulaires (?), colonnettes (?)) ou faits à la molette (motifs d'ocelles ondées ou rectilignes, de rouelles, de picots et d'oves) ou bien encore excisés (métopes, stries, croix, imitations de feuillages, chevrons et filets circulaires) ou qui se constituent de dépressions (circulaires, oblongues ou triangulaire) et de reliefs d'applique / mufles-déversoirs (de forme indéterminée et têtes de lion). Il est ainsi recensé quatre poinçons pour les oves, dix pour les rouelles, une dizaine de molettes et deux moules d'applique (Pernon 1990, 150). Les motifs sont en général appliqués en bandes horizontales, mais ils peuvent être ondulés, former des cercles concentriques ou faire des spirales. Les parois internes des vases sont quant-à-elles lisses ou possèdent parfois encore les traces de tournage.
Au moins trois phases dans la production ont été identifiées. Lors de la première chronologique, les céramiques sont d'aspect"élégant" et de facture soignée (*ibid.* : 65). Elles comprennent de nombreux hapax. Les assiettes et plats P.3 et P.4, les bols et coupes P.20, P.21, P.27, les mortiers P.40 et les gobelets P.65, P.76/77 ont leur concentration la plus importante (*ibid.* : 142).
Ensuite"les décors originaux ou nécessitant un certain degré d'élaboration, sinon d'imagination - rinceaux peints, relief à la barbotine [écailles, festons poinçonnés] - iront en se raréfiant" ou disparaîtrons (*ibid.*). Les marlis tombant des assiettes et des plats s'effaceront également (*ibid.*). Cependant, au fur et à mesure, la production des bols hémisphériques décorés d'ocelles va se développer de manière très importante et les volumes et les parois des gobelets et des pichets vont s'accroître (*ibid.*). Apparaît

également des profils nouveaux : des formes d'assiettes simples, des formes tronconiques apodes et leurs dérivés, ainsi que des bols à marli (*ibid.*). La production des mortiers Drag. 45 va régresser au profit des coupes ou jattes avec une petite collerette et possédant une râpe sur leur fond (*ibid.* : 68).
Lors de la dernière phase de production, les assiettes et les plats simples et les bols carénés, c'est-à-dire les profils"les plus robustes", sont toujours bien représentés, mais ce sont surtout des gobelets, des pichets et des cruches qui sont le plus fabriqués (*ibid.* : 75). Cependant la qualité des vernis a décliné et les profils et les épaisseurs sont plus massifs. Il semblerait qu'il y ait une "recherche de solidité et de simplification" dans le répertoire de l'atelier (*ibid.*). Les assiettes et plats P.1, les bols et coupes P.10, P.15 et P.31 et les cruches ont leur concentration la plus importante (*ibid.* : 142). Il faut aussi souligner que les Drag. 45 sont toujours produits, mais que les quantités sont très faibles. De même, la fabrication des jattes avec de la râpe régresse, alors qu'il s'agit pourtant de vases "robustes" ; ce constat serait peut-être dû soit à une très bonne maîtrise de la cuisson de ces vases, ce qui entraine donc leur faible représentation dans les rebuts ou soit les usages culinaires ont changé et ces coupes-mortiers sont moins demandées (*ibid.*).

Il convient également de signaler qu'une autre catégorie pourrait avoir été produite à côté des luisantes : la"céramique commune "avec des dégraissants siliceux. En effet, des tessons de ce groupe ont été trouvés en association avec les céramiques engobées. Toutefois, les auteurs de la publication ne posent pas formellement cette hypothèse, car les vases présentent des traces de feux, d'utilisation, ce qui pourrait trahir juste un usage domestique. Pour ma part, je pense qu'il faut considérer qu'il s'agit d'une production de l'atelier car tous les ateliers de potiers antiques et tardo-antiques sont polyvalents. La fabrication des "communes" serait juste minoritaire : dans le lot provenant du canal, leur masse pondérale représente près d'1% de l'ensemble ramassé, soit près de 62 kg (*ibid.* : 138), mais ce groupe est quand même dit "nombreux" à la p.212. A noter que, même si "l'analyse attribue à l'argile utilisée [pour ces céramiques à grains sableux] des composantes différentes de celles de la sigillée claire de *Portout* (analyse physico-chimique par M. Picon)", il n'est pas exclut "une provenance locale ou régionale à partir" d'autres gisements d'argile (*ibid.* : 85). Rappelons d'ailleurs que le secteur de l'atelier est riche en argile et que les gisements les plus proches du site n'ont eux pas été utilisés par les potiers pour les luisantes ; ils conviendraient donc peut-être pour cette catégorie.
Ces vases pourraient avoir été cuits selon deux modes de cuissons : les uns présentent une teinte beige-rosé à beige-orangé à orange vif (vraisemblablement en mode A) et les autres des couleurs variant du marron au gris (*ibid.*).
Le répertoire de ce groupe comprend des urnes globulaires à bord déversé simple ou à gorge interne à col court, d'autres pots à bord en bourrelet, parfois aplati et/ou à gorge interne et/ou avec une anse et à col plus développé que les précédents, des bols et des coupes à bord rentrant, en bourrelet simple, aplati ou étiré tendant parfois vers des marlis (*ibid.* : Pl. X).
Les décors sont inexistants alors que sur les sites consommateurs savoyards contemporains, les motifs à la molette"sont abondants et variés" (*ibid.* : 85). Le répertoire et la technique utilisée "respecte[nt] les schémas traditionnels" mais il n'y a aucun emprunt avec la luisante.

Fosse dépotoir La fouille des dépotoirs (dans le canal et sur l'emprise de l'atelier) a permis de ramasser environ 12 tonnes de céramiques (Pernon 1990, 11). Les remblais atteignent par endroit jusqu'à 2 m de profondeur.

Ratés de fabrication L'étude des dépotoirs de l'atelier de *Portout* a mis en avant la présence de céramiques mécuites (des piles d'assiettes emboîtées) et surcuites, ainsi que de moutons de vases (Pernon 1990, 11, 67, 69). Lors de la première phase de l'atelier, les tessons ont tendance à être surcuits, ce qui entraine la perte du brillant de l'engobe (*ibid.* : 89-90, 109). Lors de la deuxième phase, tous les degrés de cuisson sont représentés (*ibid.*). Enfin lors de la phase tardive, c'est la sous-cuisson qui prévaut (*ibid.* : 89-90 et 111). Les tessons ont des pâtes pulvérulentes, blanc-rosé ou beige-clair, qui se raient facilement et les engobes s'écaillent ou ne subsistent que par plaques (*ibid.*). Sur les vases un peu mieux cuits lors de cette phase, la mauvaise adhérence des revêtements "pourrait être attribuée à un mauvais trempage ou un mauvais séchage" (*ibid.*).
Les moutons montrent quant-à-eux que les vases pouvaient être empilés les uns sur les autres, mais aussi à boucheton (*ibid.* : 159 et fig.70).
Il faut enfin souligner que les données issues des dépotoirs provenant du canal ont permis d'estimer la proportion de vases ayant eu des problèmes de cuisson et ceux qui n'en auraient pas eu. Les céramiques"accidentées" à cause d'une cuisson pas assez ou trop poussée représentent un peu plus de 41% de la masse ramassée. Les bris les plus nombreux en poids sont ceux qui sont mécuits avec près de 40% du total (*ibid.* : 138 et fig.53). Ils témoigneraient ainsi d'une recherche de cuisson à température plutôt basse que haute, qui serait sans doute compensée par une conduite lente (*ibid.* : 163).

SITE — Code site : 0381

Localisation Lieu-dit : Dans la station lacustre de LA CHATTIERE ou LA CHATIERE, à environ 40 m du rivage Commune : CONJUX
Département : SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice

LE GLAY (M.) - Informations archéologiques Rhône-Alpes. In *Gallia, 26, 2*. Paris : M.S.H., 1968, p.599-600.
LANCEL (S.) - Informations archéologiques Rhône-Alpes. In*Gallia, 33, 2*. Paris : M.S.H., 1975, p.556.
BOUCHER (J.-P.) - Informations archéologiques Rhône-Alpes. In *Gallia, 35, 2*. Paris : M.S.H., 1977, p.491.
BOUCHER (J.-P.) - Informations archéologiques Rhône-Alpes. In*Gallia, 38, 2*. Paris : M.S.H., 1980, p.530.
CASTEL (R.). In LASFARGUES (J.) - Informations archéologiques Rhône-Alpes. In*Gallia, 40, 2*. Paris : M.S.H., 1982, p.425.
Groupe de travail sur les sigillées claires - Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du Nord et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne). In*Figlina, 7*. Lyon : 1986, p.19-49 et plus particulièrement la p.21 et Pl.4
PERNON (J. et C.) *-Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de VIe d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie*. *Supplément 20 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1990, p.11, note 3 et p.174.
REMY (B.), BALLET (F.), FERBER (E.) dir. *-La Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 73*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p. 152.

Autres

RABUT (L.) - *Histoire des habitations lacustres de la Savoie*. Chambéry : 1872, p.130-131.
CASTEL (R.) *-Le Lac du Bourget. Recensement et état actuel des sites préhistoriques et protohistoriques immergés et réflexions sur 20 ans de plongées archéologiques*. Aix-les-Bains : 1983, p.55-109.
CASTEL (R.) - Conjux. Le dépotoir d'une officine de potiers gallo-romains, site immergés (IIIe-IVe siècles après J.-C.). In*10 ans d'archéologie en Savoie*. Chambéry : Association départementale pour la recherche archéologique en Savoie, 1984, p.96-98.
PELLETIER (A.)*et al. - Histoire et Archéologie de la France ancienne. Rhône-Alpes*. Roanne : Horvath, 1988, p.175.

Gén. site Année(s) découverte : 1864 ; 1964 ; 1973-1980 Informateurs / fouilleurs : L. RABUT ; R. CASTEL ; M. LAURENT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

L'atelier de *La Chatière* à Conjux n'est connu que par la mise au jour d'une partie d'un dépotoir estimé à 3000 m² : plus de 21000 tessons, dont de nombreux rebuts de production, ont notamment été mis au jour entre 1975 et 1980 (Castel. In Lasfargues 1982). L'atelier serait complémentaire ou associé "dans la production" à l'atelier de *Portout* à Chanaz, situé à deux kilomètres plus au nord, avec cependant "un léger décalage temporel" (Pernon 1990, 11). Les deux sites artisanaux ont en effet produit la même catégorie céramique, de la luisante, mais le centre de Conjux ne serait en activité qu'entre le IIIe siècle et le IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : Les auteurs de la monographie de Portout ont réalisé des analyses physico-chimiques sur les tessons provenant de Conjux (J.-L. Prisset. In Pernon 1990, 174). Celles-ci ont mis en avant que les mêmes argiles avaient été utilisées par les potiers de Chanaz, Conjux et de Lucey.
Point d'eau : L'atelier de *La Chat(t)ière* est situé à 40 m du rivage du *lac du Bourget* (Remy, Ballet et Ferber dir. 1996, 152).
Zone installation : Rurale / vicus
Habitation : Les vestiges de Conjux s'étendraient sur 10 000 m² et correspondraient en partie à un *vicus* (Le Glay 1975, 556).
Voie : L'atelier de *La Chat(t)ière* est situé sur le bord du *lac du Bourget*.
Autres attestations : Une dédicace à Cybèle a été trouvée dans le village de Conjux (Le Glay 1968, 600).
A noter également que le secteur de Portout, Chanaz et de Lucey est "placé à la limite des deux Diocèses de Gaule" (Pernon 1990, 180).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Les seules structures mises au jour à Conjux comprennent "une longue rangée de pieux disposés parallèlement à la rive en un amas de grosses pierres pour rendre l'ouvrage plus solide… comme une circonvallation", située à environ 40 m du rivage du *lac du Bourget* (Remy, Ballet et Ferber dir. 1996, 152, citant L. Rabut 1872).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : LUIS

Les productions du centre potier de Conjux se composent de luisantes. Elles comprennent une assez grande quantité d'assiettes, de plats, des écuelles à anses, des gobelets, des coupes et des bols (type Drag.37, Lamboglia 1/3) et des mortiers Drag.45. Les ornements correspondent à des décors faits par excisions (motifs végétaux, virgules dans des encadrements carrés) et à la barbotine (lunules et filets), ainsi que des guillochis (faits à la molette ?), des décors peints (rinceau), des reliefs d'appliques et des dépressions.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Trois tas séparés de ratés de cuisson (jattes, bols, *tegulae*) soudés par un coup de feux ont été mis au jour

(Collectif 1986, 21). Il y aurait aussi des tessons déformés.

SITE — Code site : 0382

Localisation Lieu-dit : LA TUILIERE Commune : LEPIN-LE-LAC Département : SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice REMY (B.), BALLET (F.), FERBER (E.) dir. - *La Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 73*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.176.

Autres LAGIER-BRUNO (L.) - Découvertes archéologiques éparses dans le Petit-Bugey savoyard, 1960-1974. In *Le Bugey, n°61*. 1974, p.736.

Gén. site Année(s) découverte : 1974

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des moutons de *tegulae* et d'*imbrices* ont été observés. Ils indiquent la présence d'une tuilerie dans les environs.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Ratés de fabrication Des moutons de *tegulae* et d'*imbrices* ont été observés.

SITE — Code site : 0383

Localisation Lieu-dit : Près de la cure, lors de la construction d'une maison Commune : LUCEY Département : SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** Groupe de travail sur les sigillées claires - Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du Nord et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne). In *Figlina, 7*. Lyon : 1986, p.19-49 et plus particulièrement la p.21 et Pl.2-3
PERNON (J.) et PERNON (C.) -*Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de VIe d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie*. *Supplément 20 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1990, p.174 et fig.78
REMY (B.), BALLET (F.), FERBER (E.) dir. -*La Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 73*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p. 176.

Autres LAGIER-BRUNO (L.) - Construction circulaire près de l'église de Lucey. In *Le Bugey, n°66*. 1979, p.723-729.

Gén. site Année(s) découverte : 1978 Informateurs / fouilleurs : C. LAURENT et L. LAGIER-BRUNO

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 300 TAQ min : 400 TAQ max : 400 Datation : Peut-être
Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Peut-être Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 1

Lors de la construction d'une maison, située près de la cure à Lucey, les vestiges d'un atelier de potiers du Bas-Empire ont pu être observés. Ils correspondent surtout à la mise au jour des parties basses d'un four de potiers, auquel étaient associés des tessons de "sigillée claire, dont un quart de surcuit" (Pernon 1990, 174). Des doutes ont été soulevés concernant la fonction de cette construction et sa datation par les auteurs de la carte archéologique de la Savoie (Rémy, Ballet et Ferber dir. 1996, 176), qui pensent qu'il peut s'agir d'un foyer d'incinération. Néanmoins, ceux-ci n'indiquent pas la présence de rebuts, ni ne se réfèrent à la publication de Portout. Qui plus est les éléments de la construction n'auraient pu se vitrifier lors de l'incinération (la température a atteindre est trop forte 1100/1200°C ; Pernon 1990, 163 et 165 ou Bosse et Capt 2004, 253 ou Picon et Vernhet 2008, 560).

Environnement

Zone extraction : Les auteurs de la monographie de Portout ont réalisé des analyses physico-chimiques sur les tessons provenant de Lucey (J.-L. Prisset. In Pernon 1990, 174). Celles-ci ont mis en avant que les mêmes argiles avaient été utilisées par les potiers de Chanaz, Conjux et de Lucey.

Autres attestations : A noter également que le secteur de Portout, Chanaz et de Lucey est "placé à la limite des deux Diocèses de Gaule" (Pernon 1990, 180).

Description du four

Identification : Peut-être Nb volume : 2 Datation : Peut-être

Les observations concernant le four de Lucey sont très partielles (Pernon et Pernon 1970, fig.78). Qui plus est, elles concerne uniquement la chambre de chauffe. On peut toutefois affirmer que la structure de cuisson possédait deux volumes, un alandie une chambre de chauffe circulaire ou ovale avec un canal central.

Fosse : La fosse d'installation du four est de plan piriforme.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,27 - 0,70 Forme : rectangulaire Longueur : 1,6
Largeur : 0,40 Longueur du canal central : 1,60 Largeur du canal central : 0,40

La chambre de chauffe du four de Lucey est la seule partie de la structure de cuisson a avoir été décrite dans la monographie d Portout. Il s'agit d'une construction de plan circulaire œuvre incluse (1,87 m de diamètre). Dans l'œuvre, elle est rectangulaire - s'agit d'un canal central reprenant l'axe de l'alandier (1,60 m de long et 0,47 m de large).
Il est vraisemblable qu'un chemisage ait été réalisé puis que des massifs latéraux aient été construits pour délimiter le can central de la chambre. Ces aménagements se composent surtout de*tegulae* et de briques liées par un mortier d'argile. D pierres plates ont été disposées de manière à paramenter les parties en contact avec les gaz et les flammes.
L'utilisation du four a entrainé la présence de traces de feux et de vitrification sur les pierres parementant le canal central de chambre de chauffe. A noter enfin que la présence de briques et de tuiles posées de chants pourraient trahir le fait que le fo ait connu deux états. En effet deux mises en œuvre différentes dans le four indiquent quasiment toujours un remaniement d'u état initial.
Enfin, il est vraisemblable qu'une récupération du niveau marquant le fond du four a eu lieu car le niveau au fond de la structu ne présente pas de traces de feu contrairement aux pierres parementant le canal central - il faudrait peut-être mettre en lie cette récupération avec la saignée oblique qui affecte le massif sud de la chambre de chauffe.

Foyer Matériaux de construction : Teg + Bri + Pie La chambre de chauffe a été construite avec des *tegulae*, de briques des pierres liées par un mortier d'argile.

Sole Attestation : Peut-être

Production

Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : LUISANTE

"La quasi-totalité du matériel recueilli [est] de la céramique de même nature que celle de Portout et de Conjux (Lamb.1/3)" (Collectif 1986, 22).

SITE — Code site : 0384

Localisation Lieu-dit : Sur la rive droite du Lez, AU PIED DU SERRE BLANC, à la limite du département du Vaucluse, CHEMIN DE BIGARRI, CHEZ ROUX, à 150 m à l'ouest de la ferme, lors d'un sondage Commune : SUZE-LA-ROUSSE
Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.610.

Gén. site Année(s) découverte : 1977-1978 Informateurs / fouilleurs : L. VASSEUR

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les restes d'un four de potiers ont été découverts. Il s'agirait d'un four à deux volumes, avec la sole soutenue par une languette centrale.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0385

Localisation Lieu-dit : LA CAILLONNE, sur la rive gauche du Lez. Ce site est situé aux limites de trois communes et près de la ferme la POTERIE. Il est ainsi parfois répertorié comme faisant partie du territoire de Valréas (Vaucluse) ou de Taulignan (Drôme) Commune : MONTBRISON Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.433.

Autres HUGONNET (H.) - Taulignan, notre village, 1. Association des Onze Tours, 1995, p.72-73.
BRUNO (M.) - Documents d'Archéologie Vauclusienne - 3 - Inventaire archéologique - Canton de Valréas. Service d'Archéologie du Vaucluse, 1992, p.26.

Gén. site Année(s) découverte : 1980 ; 1992 ; 2002 Informateurs / fouilleurs : P. CASTELLAR

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une production de tuiles et de poteries antiques est soupçonnée à la *Caillonne*. La ferme moderne attenante au site porte d'ailleurs le toponyme *la Poterie*. Il faudrait peut-être rattacher à l'activité potière le bassin en ruine dans lequel apparaissaient quelques empilements de *tegulae*, à moins qu'il ne s'agisse d'une partie d'un hypocauste.

Environnement

Voie : Le *Rhône* borde le site. Des éléments de murs, qui pourraient constituer un quai (sur plusieurs dizaines de mètres) ont notamment été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 Cf. la rubrique "Remarques sur l'atelier".

SITE — Code site : 0386

Localisation Lieu-dit : LARDENT Commune : MARCHES Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.415.

Autres MONIER (E.) - Etudes monographiques sur le Charlieu dans le canton de Bourg de Péage, département de la Drôme. Valence : Imp. Valentinoise, 1907, p.47.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : Abbé MONIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers aurait été mis en évidence sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0387

Localisation Lieu-dit : ECHAFAUD Commune : PEYRINS Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.481.

Autres VIGNARD (M.) - Vestiges gallo-romains de la région de Romans, complément à la carte archéologique de la Drôme. In *Ogam, t.12, fasc.4-5*. Rennes : 1960, p.293.

Gén. site Année(s) découverte : 1953 Informateurs / fouilleurs : M. VIGNARD

Gén. atelier Activité : Oui

Une tuilerie a été mise en évidence à l'*Echafaud* par l'observation de rebuts de production et d'éléments de structures de cuisson (fragments de tuiles, charbons et cendres). Ceux-ci étaient notamment présents dans une couche de 0,40 m d'épaisseur. La période d'activité est indéterminée.

Environnement

Point d'eau : Une source existe à proximité des vestiges.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Niveau cendreux

Plusieurs zones de terres cendreuses marqueraient soit l'emplacement des fours, soit celui des dépotoirs.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Les artisans d'*Echafaud* ont produit des *tegulae*.

Fosse dépotoir

Les concentrations de mobilier et de terres cendreuses marqueraient soit l'emplacement des fours, soit celui des dépotoirs.

Ratés de fabrication Les ratés de productions sont de diverses natures : il s'agit de fragments vitrifiés ; d'autres sont mal-cuits ou "mal venus".

SITE — Code site : 0388

Localisation Lieu-dit : LE GOUR, à la limite de BUIS-LES-BARONNIES, depuis le col jusqu'au début du raccourci, à l'est, près du ravin
Commune : PROPIAC Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.504.

Gén. site Année(s) découverte : 1922-1925 Informateurs / fouilleurs : A. et L. CATELAN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les prospections au *Gour* ont permis d'observer des "restes" de fours, de la terre brulée, des tuiles présentant des signes de cuisson mal maîtrisée, une quantité notable de fragments de tuiles (plates et creuses) autres. Ces éléments, qui paraissent s'étendre sur la commune Buis-les-Baronnies((1)), caractérisent très certainement l'emplacement d'une tuilerie((2)). La période d'activité de l'atelier est indéterminée.

Environnement

Zone extraction : Des niveaux limoneux à proximité du site ont été repérés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Les artisans de ce site ont produit des *tegulae* et des *imbrices*. Certains individus présentent des marques digitales circulaires.

Ratés de fabrication Certaines tuiles étaient fondues et agglomérées.

Notes ((1)) Voir notice site 396.
((2)) Deux fours ont été découverts puis détruits en 1922 au 2e km de la route du Buis à Propiac (aménagements signalés par A. et L. Catelan en 1922.

SITE — Code site : 0389-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de Vercheny Commune : VERCHENY Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUHL (A.) dir. - Informations archéologiques, Circonscription de Grenoble. In *Gallia, XVI, 2*. Paris : M.S.H. 1958, p.384.

PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. -*La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.702, fig.1059

FERDIERE (A.) – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.23

Autres DESAYE (H.) - Découverte à Vercheny (Drôme) d'une tuile funéraire à scène de chasse. In *Cahiers Rhodaniens, VI*. Lyon : 1959, p.82-89.

Gén. site Année(s) découverte : 1956 Informateurs / fouilleurs : ABBEE BOURQUIN et M. JENNIN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 500 TAQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Il existe à Vercheny ou dans ses environs (le centre de la Drôme) un atelier de tuiliers actif peut-être lors du IIIe ou IVe ou Ve siècle (Bruhl dir. 1958, 384) ou lors du VIe/VIIe siècle (Ferdière et col. 2012, 23). Les artisans y travaillant ont parfois réalisé des graffites avant cuisson sur certaines tuiles. Ainsi l'une d'elle a la particularité de porter une scène de chasse : "un cerf aux grandes ramures est figuré au-dessus d'un chien, et en face, un homme lui barre la route en étendant les bras en croix et tient un épieu à la main" (Bruhl dir. 1958, 384). A relever aussi que la tuile possède deux cercles concentriques (marque d'ouvrier, interne à l'atelier) et l'empreinte des deux pieds d'un petit enfant (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

SITE — Code site : 0390

Localisation Lieu-dit : A 2500 m au sud de l'agglomération actuelle, village de Félines Commune : SAINT-RAMBERT-D'ALBON
Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice

VERGUET (M.) - La marque de *Clarianus* sur brique, tuiles et tuyaux d'hypocauste, époque des Antonins. In *Revue Archéologique du Centre de la France, 25,2*. Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1974, p.239-249.
SIMONNET (L.). - Contribution à l'étude de la marque*Clarianus* d'après une découverte ancienne faite à Saint-Paulien (Haute-Loire). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 27, 1-2*. Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1976, p.320-322 et plus particulièrement la fig.9
DUPRAZ (J.) et FRAISSE (C.) dir. *-L'Ardèche, Carte Archéologique de la Gaule, 07*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p. 227.
PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. *-La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.591.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.41, 47, 52, 54, 76 et 157

Autres

SAUTEL (J.) - Carte archéologique de la Gaule Romaine (Forma Orbis Romani), fasc. XI - La Drôme. Paris : C.N.R.S., 1957, p.108, n°153.
C.I.L., XII, 5679.
CHRISTOL (M.) et FICHES (J.-L.) - Le Rhône : batellerie et commerce dans l'Antiquité. In*Gallia, 56*. Paris : M.S.H., 1999, p.141-155.

Gén. site

Le site archéologique situé à 2500 m au sud de l'actuelle Saint-Rambert-d'Albon correspondrait à la station *Figlinis*, mentionnée sur la Table de Peutinger, le long de la voie d'Agrippa. Elle est localisée sur ce document à 17 milles de Vienne et à 16 milles de Tain.

Gén. atelier

Activité : Peut-être

Dans les années 1950, il est envisagé que le nom de cette station provient de la présence importante de fours dans ce secteur. Certains chercheurs pensent d'ailleurs que les briques et tuiles du Haut-Empire avec la marque *Clarianvs/Clariana/Clariani*, ainsi que les antéfixes au nom de *Secundus Rufi* proviennent de cette zone (Planchon *et al.* 2010, 591 reprenant les propos de J. Sautel 1957, 108).
Néanmoins pour d'autres, J. Dupraz et C. Fraisse (2001, 249 ; idée reprise par A. Ferdière et col. 2012), les marques de*Clarianvs/Clariana/Clariani* proviendraient de l'Isère, du secteur de Saint-Clair-sur-Rhône, à environ 20 km au nord de Saint-Rambert-d'Albon. Ces deux idées et l'aire de répartition de ces TCA estampillées (Ferdière et col. 2012, 76 et 175-176) semblent ainsi rejeter l'hypothèse de L. Simonnet, qui plaçait l'officine ou l'une des officines *Clarianvs/Clariana/Clariani* en Auvergne ou en Velay. Il faut également signaler qu'A. Ferdière (2012, 76 et 185) suppose que l'atelier qui poinçonne au nom de *Secvndvs Rvfvs* est installé à Lyon.
En conclusion, en raison d'une courte mention dans la carte archéologique, en l'absence de fouilles et d'autres données concernant ce site, l'activité des fours supposés ici est incertaine. La datation de l'activité est aussi imprécise.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0392

Localisation Lieu-dit : GRAVEYRON, QUARTIER DES ROCHETTES, dans la PROPRIETE CHARBON Commune : DIEULEFIT
Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice GOUDINEAU (C.) et GRAS (R.) – La céramique grise gallo-romaine. Note complémentaire. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, t.11*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1978, p.195-212
MEFFRE (J.-C) et RAYNAUD (C.) – Céramique commune kaolinitique. In PY (M.) dir. *-Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.488-499
PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. *-La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.349-350.

Autres GRAS (R.) - Lettre du 27 mai 1970, 2 f°, S.R.A.
DE FONT-REAULX (J.) -Compte rendu de la séance. In Bulletin de la Société d'Archéologie et Statistique de la Drôme, 78. Valence : 1970, p.75.
GRAS (R.) - Rapport, 1971, p.1-2 (ill.), S.R.A.
Gallia. Paris : M.S.H., 1973, p.5333.
ALCAMO (J.-C.) - La dénomination des productions de vaisselle commune, Sites, hors-série, 29. 1986, p.98.
Fiches S.R.A. n°16.

Gén. site Année(s) découverte : 1966-1967 ; 1971 Informateurs / fouilleurs : R. GRAS et groupe de recherche archéologique de Nyons ; C. LAGRAND

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 25 TAQ min : 253 TAQ max : 525 Datation : Peut-être

La présence de potiers dans le secteur de la *propriété Charbon* est attestée par la mise au jour d'un dépotoir contenant des céramiques avec notamment des défauts caractéristiques de cuisson mal maîtrisée (30 000 fragments pour un NMI d'environ 300 vases ; Planchon *et al.* 2010, 349). Le mobilier n'est pas très bien daté. En effet, dans le dépotoir, une sigillée Drag.33 était associée aux rebuts de production, mais dans un autre contexte du même secteur (dans le champ du *Domaine de Rejaubert*), les mêmes formes que celles qui étaient dans le dépotoir ont été trouvées associées à une monnaie de Gallien et à deux céramiques luisantes (Goudineau et Gras 1978, 195 ; Planchon *et al.* 2010, 349). Il semblerait donc que l'activité est à placer entre le Ier siècle et au moins la deuxième moitié du IIIe siècle. Néanmoins, mentionnons que la découverte de certains profils de plats (fig.7, 11 à 13 ; du IVe siècle ? ((1))), de céramiques luisantes, catégorie produite jusqu'à la fin du Ve siècle / début du VIe siècle ap. J.-C., et la présence de décors au poinçon et à la molette laissent ouvertes la possibilité d'une production plus tardive encore.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + AUTRE + AMPHORE + SERVICE ET TABLE ? Catégorie : KAOL ("simple" et à pâte fine ?) + LAMPE + A-GAS ? NMI : 300

Les artisans de la *Propriété Charbon* ont produit de la céramique kaolinitique (Planchon *et al.* 2010, 349). La pâte peut être gris-clair avec des reflets bleutés, mais il y a également des individus avec une pâte et une surface rosée, jaune-orange, voire presque blanches (Goudineau et Gras 1978, 195 et 197).
Le répertoire compte 45 formes différentes (*ibid.* : fig.3-11). Il y a des cruches et pichets à ouverture ovale ou trilobée ; des pots à bord déversé ; des bols, coupes ou jattes hémisphériques ou carénées ; des marmites parfois tripodes ; des assiettes et des plats dont certains mesurent plus de 50 cm de diamètre ; des gobelets ; des mortiers ; des lampes ; des brules parfum ; des bouilloires ; des tirelires ; des amphores.
Quelques individus portent des décors faits à la molette (croisillons et pointillés ;*ibid.* : 212, fig.11, 5, 7 et fig.12, 4) et de plus rares possèdent des empreintes de poinçons géométriques (*ibid.* : 198, fig.3, 3 et fig.12, 1).

Fosse dépotoir Au moins une fosse ou couche dépotoir a été identifiée. Elle contenait 30 000 fragments de céramiques.

Ratés de fabrication Une partie des céramiques se sont affaissées, d'autres ont des ouvertures déformées (Goudineau et Gras 1978, 195 et 197).

Notes ((1)) Je remercie à ce propos A. Gilles pour notre discussion autour de la datation de ce lot.

SITE — Code site : 0393

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DE LA BEGUDE, en amont du moulin à huile, sur la rive gauche de la Suffie, chez Esteve
Commune : AUBRES Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.164.

Autres Archives S.R.A. Rhône-Alpes.

Gén. site Année(s) découverte : 1979 Informateurs / fouilleurs : R. GRAS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours de tuiliers auraient été observés sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0394

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DE LA MICHERIE, en face de Crève-Cœur, lors de terrassement, dans la pente du ruisseau
Commune : AUREL Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.166-167.

Autres PLANCHON (J.) - Brèves archéologiques. In *Chroniques du Diois, n°11*. 2009, p.6.

Gén. site Année(s) découverte : 2009 Informateurs / fouilleurs : H. MAILLEFAUD et C. LAROCHE

Gén. atelier Activité : Oui

Au *Quartier de la Micherie*, les soubassements d'un four ont été dégagés. Les parois ont été construites avec des fragments de *tegulae*, puis elles ont été lutées à l'argile. La sole se compose de dalles, qui ont en partie fondues. La répertoire de production est inconnu mais il convient de signaler qu'un tesson de céramique kaolinitique a été trouvé à proximité immédiate de la structure.

Environnement

Point d'eau : Le site est proche d'un ruisseau.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : KAOL ?

SITE — Code site : 0395

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DE BARBARAS ou du PETIT BARBARAS, côté ouest de la butte, lors d'un défonçage de parcelle
Commune : BOUCHET Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.184.

Autres GUILLAUME (B.). In B.S.R. Rhône-Alpes 1998. Lyon : S.R.A. et D.R.A.C, 1998, p.89
Archive S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : J.-C. MEFFRE

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -25 TPQ max : 200 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Un four à *tegulae* du Haut-Empire aurait été identifié dans le *Quartier de Barbaras*. Aucun élément n'est donné pour expliquer cette datation. D'ailleurs, il faut signaler que l'établissement observé dans les environs de la structure de cuisson est à son apogée lors des IIIe et IVe siècles. D'autre part, on peut aussi s'interroger sur l'origine des *tegulae* et des " lateres" parfois marquées de "chrismes primitifs" ou de croix de Saint-André((1)) découverts dans les tombes chrétiennes de ce secteur décrites par J. Planchon *et al.* (2010, 184).

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Le four se trouve à l'ouest d'un grand établissement de 2 hectares, implanté à l'époque augustéenne. La période la mieux documentée pour cet habitat est datée du IIIe et du IVe siècle. Cependant, il convient de signaler que l'occupation la plus récente appartient au VIe siècle ap. J.-C.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA ?

Notes ((1)) S'agit-il de signes décoratifs faits avant cuisson ou de marques internes à l'atelier producteur ? Cf. à ce sujet le chapitre 3.2.

SITE — Code site : 0396

Localisation Lieu-dit : LA TUILLIERE, à 2 km au sud-ouest de la ville, lors de travaux de recherche de source dans la PROPRIETE DE M. BONVIN Commune : BUIS-LES-BARONNIES Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.191.

Autres BLANC (A.) - In Bulletin de l'Association "Les Amis du Buis et des Baronnies", 17, 1974, p.32.
MERINDOL (R.) - In Bulletin de l'Association "Les Amis du Buis et des Baronnies", 47, 1984, p.15.
BERNARD (Cl.) - 1979.
Séance. In Bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme. Valence : 1974, p.262.
CATELAN (A. et L.) - Station aurignacienne de Perponcher à Propiac (Drôme). In Bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme. Valence : 1925, n°225, p.73 (note) et 80.
SAUTEL (J.) - Les villes romaines de la vallée du Rhône : Arles, Saint-Rémy, Nîmes, Vaison, Orange, Vienne, Lyon, Rey, 1926, 1, p.169, n.6.

Gén. site Année(s) découverte : 1974 Informateurs / fouilleurs : A. BLANC

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un four de potiers et/ou de tuiliers aurait été en partie mis au jour sur ce lieu-dit. Il s'agirait soit d'un tronçon de l'alandier, soit d'une partie des arcs transversaux soutenant la sole ("la voûte d'un tunnel d'un four de tuiliers"), ainsi qu'une partie de cette dernière (les "sorties de cheminée de four sur sole à disposition verticales" ; Planchon *et al.* 2010, 191). Ce four serait similaire aux deux structures de cuisson observées sur la commune de Propiac (voir notice site 388).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0397 — N° Patriarche : 26 075 002

Localisation Lieu-dit : A l'est du lieu-dit LES YSCLES, sur un petit plateau surplombant le confluent du Piconnet et de l'Oule, dans un champ ayant livré des *tegulae*, dans un sondage Commune : CHARCE (LA) Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.206.

Autres JONNEKIN (G.), TAUZIA (P.) dir. - Le gisement du Piconnet. In Cahiers de l'Oule, n°5, 1er semestre 1968, p.5-9.
DESAYE (H.) - Marque inédite sur tuile romaine du nord de la Drôme. In Revue Drômoise, 95, 1987a, p.39 (situe à tort le site à Rottier).
DAUMAS (J.-C.), LAUDET (R.) - Archéologie de l'Oule à la Roanne. In Cahiers de l'Oule, Club sportif et culturel Mottois. La Motte-Chalancon, 1990, p.33.
Fiches S.R.A., site 02.

Gén. site Année(s) découverte : 1967

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 300 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Un atelier de tuiliers a été mis en évidence aux *Yscles* (Planchon *et al.* 2010, 191). Celui-ci compte au moins un four à murets et arcs transversaux. Les inventeurs du site datent la structure du IIIe siècle en se basant uniquement sur la typologie de F. Le Ny. Il faut donc rester prudent sur la datation de cet aménagement.

Environnement

Autres attestations : Une nécropole à incinération a été observée.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, un alandier semble-t-il unique et une chambre de chauffe rectangulaire (Planchon *al.</em< 2010, fig.151). La sole serait soutenue par des arcs transversaux.*

Alandier Parois construites : Oui

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : Rectangulaire Hauteur voûte : 1,10 Nombre de supports : 4 ou 8
Largeur des supports : 0,25 - 0,30 Largueur entre conduits : 0,15

Il semblerait que la sole compte huit murets et arcs transversaux. Ces éléments réalisés avec des briques, mesurent entre 0,25 0,30 m de largeur et ils sont espacés de 0,15 m. La portée des arcs pourrait être d'1,10 m.

SITE

Code site : 0398 **N° Patriarche :** 26 080 002

Localisation **Lieu-dit :** HAMEAU DES AUBERTS, dans le talus de l'embranchement de la route **Commune :** CHASTEL-ARNAUD
Département : DRÔME **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.208.

Autres Renseignement M. Bois.
Fiche S.R.A., n°02.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **Nb fours :** 1

"On a découvert de nombreux fragments de *tegulae*, une imbrex, une couche d'argile rubéfiée et le sommet d'un four".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0399

Localisation Lieu-dit : Dans les terres du château de CHARTROUSSAS, tout près de l'ancienne *via magna* Commune : *GARDE-ADHÉMAR (LA)* Département : *DRÔME* Région : *RHÔNE-ALPES* Pays : *FRANCE*

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.370.

Autres BOISSE (C.) - Le Tricastin des origines à la chute de l'Empire Romain, E.P.H.E. Sorbonne, VIe section. Valence : Sorepi, 1968, p.141-148.
Archive S.R.A. n site 5496.

Gén. site Année(s) découverte : 1840 Informateurs / fouilleurs : Abbé BOISSE

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un "four à briques romaines" est signalé par l'abbé Boise en 1840 dans ce secteur de La Garde Adhémar.

Environnement

Voie : Le site se trouve près la *via magna.*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0400 — N° Patriarche : 26 192 003

Localisation Lieu-dit : LES DANIS, dans une parcelle au sud de la R.D. 538 Commune : MONTBRISON Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.430.

Autres MEGE (J.-Cl.), LE ROUZIC (R.-M.) - Rapport de prospection - Canton de Grigan, 1995, p.135, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1995

Le site est fréquenté ou occupé dès les Ve-IVe siècles av. J.-C. Des tessons de céramiques campaniennes A témoignent d'une présence un peu plus importante lors du IIe et/ou du Ier siècle av. J.-C. La période augustéenne coïncide en revanche avec l'installation d'une *villa* assez riche semble-t-il (présence d'une mosaïque). L'occupation s'y maintient au moins jusqu'au Ve siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -25 TAQ max : 500 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Des moutons de *tegulae* et un four à double volume ont été identifiés.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire œuvre incluse et de plan carré dar l'œuvre. Le dispositif de soutènement de la sole est inconnu ou non précisé dans la carte archéologique.

Ch. de chauffe Forme : carrée

La voûte serait construite avec de gros moellons rectangulaires.

SITE — Code site : 0401

Localisation Lieu-dit : Dans un ravin sous le rocher de LA GARDE et à l'est de celui-ci, à 1 km au sud-est du village Commune : OURCHES Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.468-469.

Autres CAILLET (M.). In Bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme. Valence : août 1948, p.193.
Gallia, 6, 1948, p.224.
SAUTEL (J.) - Carte archéologique de la Gaule Romaine (Forma Orbis Romani), fasc. XI - La Drôme. Paris : C.N.R.S., 1957, p.79.
Archives S.R.A. site 6181.

Gén. site Année(s) découverte : 1948 Informateurs / fouilleurs : M. SEIGNOBOSC

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Deux fours superposés, contenant de nombreux débris de tuiles et de briques, des cendres et des morceaux de charbon" ont été dégagés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0402

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DES FOURS sur la rive gauche du ravin des FOURS et en coupe dans la rive nord du ravin
Commune : PUY-SAINT-MARTIN Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.505.

Autres Renseignement R. BOUTES.
Gallia. Paris : M.S.H., 1964, p.536-537.

Gén. site Année(s) découverte : 1964-1965 ; 1980 Informateurs / fouilleurs : Club archéologique Crouzet et R. BOUTES

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des excavations rubéfiées ont été identifiées.

Environnement

Habitation : Une *villa romaine avec un sol en opus spicatum a été observée.*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0403 — N° Patriarche : 26 276 012

Localisation Lieu-dit : Au pied nord du GRAND UBAC, près du ravin de la Riaille, suite à un défrichement Commune : ROCHE-SAINT-SECRET-BECONNE Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.519.

Autres Renseignement J.-Ph. GOUJON.
ROUSSEL-ODE (J.) - La haute vallée du Lez et le massif de la Lance de la Protohistoire aux temps mérovingiens, carte archéologique. Mémoire de maîtrise sous la direction de M. Provost, Université d'Avignon. Avignon : 2002, p.89.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Une concentration d'un très grand nombre d'*imbrices*, composées souvent de "moutons", a été repérée au pied du nord du *Grand Ubac*. Des scories de fer, du verre, de la pierre ollaire et de la céramique kaolinitique grise complètent les ramassages.

Environnement

Autres attestations : La découverte de scories de fer permet de posée l'hypothèse de la présence d'un forge.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : IMBREX

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0404

Localisation Lieu-dit : LA TORTELLE, à l'ouest de la fontaine, dans la vigne de CUILLERAS, à l'emplacement d'un four à *tegulae* et *imbrices détruit anciennement* Commune : *SAINT-MAURICE-SUR-EYGUES* Département : *DRÔME* Région : *RHÔNE-ALPES* Pays : *FRANCE*

Biblio **Notice** PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.550.

Autres JARDIN (R.) - Saint-Maurice village oublié des confins baronniards. Mairie de Saint-Maurice sur Eygues : Impr. Graphic contacts Grignan, 1998, p.47-48.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. JARDIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte de très nombreux fragments de *tegulae* et de boules d'argile au lieu-dit *La Tortelle* permettrait d'émettre l'hypothèse de la présence d'un atelier de tuiliers dans ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0405

Localisation Lieu-dit : A côté de la ferme de la BASSE-VIERE Commune : MONTLAUR-EN-DIOIS Département : DRÔME
Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.451.

Autres Archives S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1974 ; 2006 Informateurs / fouilleurs : C. LAROCHE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments de terre agglomérée et rubéfiée, ainsi que des tuiles présentant des traces de cuisson mal maîtrisée, signaleraient la présence d'un four à côté de la ferme de la *Basse-Vière*.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Les éléments trahissant la présence d'un four se trouvent à côté d'un établissement de type *villa*.
Autres attestations : Des sépultures sous tuiles sont signalés dans les environs de la *villa*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Un fragment de *tegula* noir avec le bord déformé et plusieurs autres surcuits ont été trouvés.

SITE — Code site : 0406

Localisation Lieu-dit : AUX MARJOLETS Commune : CHATUZANGE-LE-GOUBET Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.223.

Autres PIQUES (G.) - Fiche pré-inventaire, 1996, site 32000.

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : G. PIQUES

Le site du *Marjolets* correspond à un établissement occupé entre le IIe siècle et le VIe siècle ap. J.-C. (Planchon *et al.* 2010, 223).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 100 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Une activité potière se développerait à proximité de l'habitat car "des ratés de cuisson" de poteries et peut-être de tuiles ont été trouvés (Planchon *et al.* 2010, 223).

Environnement

Zone installation : Rurale / établissement

Autres attestations : Au cours des prospections, des scories de fer et un creuset pour la fabrication du verre ont été recensés (Planchon *et al.* 2010, 223).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : COMMUNE GRISE ?

D'après G. Piquès, de la céramique commune grise aurait peut-être été produite sur place.

Ratés de fabrication

Un fond de céramique commune grise déformé a été identifié (information G. Piquès), ainsi que des tuiles "ayant subi une forte chaleur" (éléments de four ou rebuts de production ?).

SITE — Code site : 0407

Localisation Lieu-dit : A proximité de l'ancienne mairie-école, à l'angle nord-ouest du croisement de la R.D. 166 et de la R.D 538
Commune : AURIPLES-LA REPARA Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice

ALCAMO (J.-C.) - Une officine de céramique commune du Bas-Empire à La Répara. In *Revue Drômoise, 82, n°414*. 1979, p.357-362.

ALCAMO (J.-C.) - Les céramiques sigillées paléochrétiennes de l'atelier de potiers de La Répara. In*Revue Drômoise, 83, n°417*. 1980

ALCAMO (J.-Cl.) - Composantes des vaisseliers-céramiques de Coufin (Choranche, 38), l'Ecole et Fontagnal (La Repara et Aoueste, 26), milieu du IVe siècle-début Ve siècle. Indépendance et identité des groupes poteries. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.32-38.

MEFFRE (J.-C) et RAYNAUD (C.) – Céramique commune kaolinitique. In PY (M.) dir. -*Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.488-499

PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. -*La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.511.

BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJART RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAI (T.), SILVINO (T.) - L'approvisionnement en céramiques de*Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du IIe s. au Ve s. ap. J.-C. In *RAN, 45, 2012*. Montpellier : 2013, p.361-434 et plus particulièrement la p.417

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.741.

Autres

ALCAMO (J.-C.) - Une officine de céramique commune du Bas-Empire à La Répara. In *Revue Drômoise, 82, n°414*. 1979, p.357-362.

ALCAMO (J.-C.) - Les céramiques sigillées paléochrétiennes de l'atelier de potiers de La Répara. In*Revue Drômoise, 83, n°417*. 1980.

ALCAMO (J.-C.) - La dénomination des productions de vaisselle commune.*Sites, hors-série 29*. 1986, p.133-139, fig. p.177.

Gén. site Année(s) découverte : 1978 Informateurs / fouilleurs : J.-C. ALCAMO

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 700 Datation : Oui

La présence d'un atelier au lieu-dit *L'Ecole* à La Répara est attestée par la découverte de céramiques kaolinitiques déformées et de fragments vitrifiés d'argile. L'association de dérivées de sigillées paléochrétiennes avec ces éléments atteste que les artisans sont actifs dans une période comprise entre 375 et 700. Pour J.-C. Alcamo, "leur typologie [celles des D-S-P], très comparable à celle des récipients-céramiques sigillés clairs recueillis à l'intérieur de la même structure, ainsi qu'à Fontagnal, permet de penser qu'il s'agit d'un produit "précoce, de "pré-sigillée paléochrétienne", formellement dissociable du répertoire "classique" établi par. J. Rigoir" (Alcamo 1985, 32). Enfin, il convient de signaler qu'il y aurait peut-être aussi une production de céramiques à pâte calcaire engobée non poinçonné (Bonnet *et al.* 2013, 417).

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : A l'est de l'atelier, de l'autre côté de la route actuelle, se trouve un habitat assez pauvre. Par l'intermédiaire de plusieurs sondages, ce qui pourrait correspondre soit à des pièces avec des toitures en tuiles et aux sols en terre battue, soit à des cours empierrées, a été mis au jour. Les traces de constructions observées lors de la fouille indiquent que les murs étaient montés en terre crue et qu'il y avait au moins un foyer. Ce dernier, creusé dans la marne et entouré de pierres, a livré une masse importante de charbons de bois, de cendres et quelques tessons de céramique "commune" et de sigillée claire-B/luisante. L'abandon de l'habitat semble être marqué et lié à un incendie.

Il convient de faire remarquer que l'officine de*L'Ecole* à La Répara se trouve à la limite des territoires voconce et ségovellaune (Alcamo 1985, 32).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : KAOLINITIQUE

Les artisans de *L'Ecole* à La Répara ont produit des assiettes-écuelles ou plats (toutes les variantes des KAOL du Dicocer ; Meffre, Raynaud 1993, 495-496), des cruches (KAOL F2, 6 et G3 ; *ibid.* : 497-498), des jattes (KAOL B6, 22, 31 ; *ibid.* : 492, 494-495), des mortiers (KAOL D1 ; *ibid.* : 496) et des urnes (KAOL A12, 17, 18 ; *ibid.* : 490-491) (Alcamo 1985, 33). "Bien que nombreuses par leurs types et sous-types, [les assiettes-écuelles ou plats] ne procèdent véritablement que d'une forme, ou presque. Toutes peuvent être

décrites comme ayant un fond plat, une panse sensiblement rectiligne et éversée [c'est à dire oblique ou encore tronconique]. Elles ne se distinguent de fait que par des variations sensibles de la structure de leurs bords ou de leurs lèvres [...]. Les jattes sont traitées de deux manières : la panse dans sa partie supérieure, haute, est sensiblement rectiligne, verticales ou rabattue [...]; la panse carénée se sépare du bord par un col plus ou moins court, vertical [...] Les urnes sont presque exclusivement munies d'embouchure "en calice" [...], se différenciant en particulier par l'ampleur de leur épaulement et des détails de bord, en bandeau. Les urnes à bord en anneau [...] sont exceptionnelles [...]. Seules les cruches, d'ailleurs peu nombreuses, seraient traitées de manière réellement variée [...], se différenciant nettement par la structure de leurs embouchures" (*ibid.* : 33).

Fosse dépotoir Au moins un dépotoir a été identifié. La structure comprenait en plus de rebuts de production caractéristiques, de la sigillée Claire-B/Luisante et des D-S-P. Ces dernières comprennent huit formes d'assiettes, ainsi que des coupes à marli, un calice, 17 bols cylindriques ou sphériques, deux jattes, quatre gobelets, un vase à dépressions, un pichet et deux couvercles. Les décors étaient essentiellement constitués de guillochis, mais il y avait aussi deux empreintes de poinçons : une palmette en demi-cercle et une fleur à cœur rond et pétales allongés. Indiquons enfin que le dépotoir était scellés par un niveau de tuiles. Signalons d'autres part que la structure contenait également en partie des cendres et des charbons (couche 4 ; Alcamo 1985, 32).

Ratés de fabrication Le dépotoir de *L'Ecole* à La Répara contenait notamment des tessons de kaolinitiques déformés et des fragments d'argile vitrifiés (couche 4 ; Alcamo 1985, 32).

SITE — Code site : 0408

Localisation Lieu-dit : MONT-BASTIDE, au niveau de l'habitat groupé Commune : ÈZE Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice
ARNAUD (P.) - *Mont-Bastide*. In *B.S.R. P.A.C.A., 1998*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A., 1999, p.50.
ARNAUD (P.) -*Mont-Bastide* : bilan de quatre campagnes (1998-2001). In *Archéal, 9, 2001-2002*. Nice : Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Nice et du Conseil Général des Alpes-Maritimes, 2002, p.33.
LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -*Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.334.

Gén. site Année(s) découverte : 1998-2002 Informateurs / fouilleurs : P. ARNAUD

L'habitat groupé du *Mont-Bastide* est connu depuis le milieu du XIXe siècle (Lautier et Rothé dir. 2010, 331). L'occupation de cette crête allongée est ancienne : les premières traces remontent au Néolithique / Bronze ancien, mais la véritable et principale occupation ne débute qu'à partir des années 225 av. J.-C. Le secteur est déserté lors du début du IIIe siècle ap. J.-C., avant d'être de nouveau réoccupé entre le Ve et le VIe siècle ap. J.-C. Les installations sont toutefois moins importantes que celles de la période précédente.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -225 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

La présence de plusieurs moutons vitrifiés de vases avec des dégraissants locaux témoignent d'une fabrication de céramiques au sein de l'habitat. Néanmoins, aucune information sur la datation de cet artisanat n'est donnée dans les différents articles utilisés pour établir cette notice.

Environnement

Zone installation : Rurale / Habitats groupés
Habitation : L'habitat groupé du *Mont-Bastide* est occupé entre Néolithique / Bronze ancien et le VIe siècle ap. J.-C (Lautier et Rothé dir. 2010, 331). Néanmoins, les vestiges préhistoriques correspondent à une fréquentation ponctuelle du site. La véritable et principale occupation ne débute qu'à partir des années 225 av. J.-C. et elle s'achève au début du IIIe siècle ap. J.-C. L'habitat se retrouve ainsi déserté jusqu'au Ve siècle de notre ère. Une réoccupation moins importante que la précédente a ensuite lieu jusqu'au VIe siècle ap. J.-C.
Autres attestations : Des inhumations tardives ont été observés à proximités du rempart entourant l'habitat (Arnaud 2002, 25).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : D'"innombrables" polissoirs, plutôt que des molettes, ont été trouvés dans certains contextes de l'habitat (Arnaud 2002, 33).

La production sur ce site se compose (en partie ou uniquement ?) de céramiques riches en dérivés cuivreux, associés à des fragments de schistes et de micaschistes.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Plusieurs moutons vitrifiés de céramiques ont été ramassés.

SITE — Code site : 0409-01

Localisation Lieu-dit : ATELIER CENTRAL/OCCIDENTAL DU MOULIN DU LOUP ou N°1, au pied de la colline de Saint-Véran, le long de la R.N.7 (au nord de celle-ci) et de la voie aurélienne, sur la rive droite du Loup, lors de travaux d'élargissement de la R.N.7 et près d'une ancienne bastide Commune : CAGNES-SUR-MER Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

GONDINEAU (C.) - Cagnes-sur-Mer, Circonscription Côte-d'Azur. In *Gallia Information 1975, t.33*. Paris : 1975, p.567.

C.A.T.H.M.A. – Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le midi de la Gaule (Ve – VIIe s.). In*A ceramica medievale noMediterraneo occidentale, Lisboa 16-22 novembro 1987*. Firenze : Campo arqueologico de Mertola, 1991, p. 27-47. (http://C.A.T.H.M.A..ass.free.fr/)

PELLEGRINO (E.) - Le matériel de l'Antiquité tardive issu des sondages anciens à Saint-Véran, à Cagnes-sur-Mer (A.-M.). Indices de production de céramiques communes en Provence orientale. In*Archéologie du Midi Médiéval, 21*. Toulouse : Université de Toulouse II – Le Mirail / CNRS, 2003, p.234-244.

BONIFAY (M.) –*Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : BAR International Series / Archeopress, 2004, 525p.

GRANDIEUX (A.) - La céramique commune de l'espace sud des thermes de l'est de Cemenelum à Nice-Cimiez (Alpes-Maritimes). Un contexte du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.151-165

RAYNAUD (C.) - Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe – VIIe s.). In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C.) dir. -*BAR International Series 1662 (vol. I)*. Oxford : BAR International Series, 2007, p.247-261

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.14

LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -*Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.254-255.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.738-739 (en partie erroné)

Gén. site Année(s) découverte : 1974 ; 2003 Informateurs / fouilleurs : G. B. ROGERS et G. VINDRY ; E. PELLEGRINO

L'activité de la terre cuite au *Moulin du Loup* ou *Saint-Véran* se caractérise par la présence de deux ateliers de potiers (n°1 et n° 2). Très partiellement appréhendés, les vestiges sont distants d'une petite centaine de mètres (Pellegrino 2003, fig.2). Plus ou moins contemporains, ils sont datés entre le IVe siècle et le début du Ve siècle et les potiers ont semble-t-il fabriqué les mêmes catégories céramiques (*ibid.*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ min : 400 TAQ max : 425 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Le premier centre artisanal se trouve dans la partie nord-occidental du *Quartier du Moulin du Loup*. Il a pu être mis en évidence par la fouille d'un dépotoir et des parties basses d'un four, ainsi que par la découverte de rebuts caractéristiques de l'artisanat potier.

Dans la notice de la carte archéologique (Lautier et Rothé 2010, 254-255), ces structures sont supposées appartenir au IVe siècle ap. J.-C. Toutefois, dans l'article d'E. Pellegrino (2003, 235) consacré aux productions du *Quartier du Moulin du Loup*, il est mentionné, dans l'un des comblements de ces structures, un tesson informe de sigillée africaine Claire D, catégorie produite entre les IVe et VIIe siècles((1)). Les rebuts et les tessons sans défaut apparent associés à ce fragment sont d'ailleurs identiques à ceux datés du début du Ve siècle trouvés dans le dépotoir du second atelier avérés dans le *Quartier du Moulin du Loup* (notice site 409-02). La datation de la carte archéologique doit ainsi être prise avec précaution.

Les potiers ont surtout fabriqué des céramiques à pâte sableuse, des liguro-provençales, destinées à la cuisson et à la conservation des aliments. Néanmoins, ils ont aussi produit en plus petite quantité des céramiques à pâte calcaire avec ou sans revêtement argileux pour le service et la table.

Environnement

Zone extraction : Les potiers se sont installés sur des alluvions fluviatiles du Quaternaire (sables, limons, graviers, galets) de la rive gauche de la *Louve* (http://infoterre.brgm.fr). Deux gisements d'argile localisés dans un rayon d'1 km de l'atelier ont été repérés : le plus près se trouve à un peu plus de 500 m à l'ouest du four sur l'autre rive de la *Louve* ; le second est situé sur la même rive que l'atelier, mais à 1 km au nord. Les terrains dans ces zones appartiennent au Pliocène inférieur (Zancléen) et ils se composent de marnes grises ou bleutées, de sables et de graviers.

Zone boisée : L'arrière pays de Cagnes-sur-Mer compte d'après la carte de Cassini (section 169) quelques espaces boisés, notamment sur les reliefs. Aucun n'est représenté sur le littoral.

Point d'eau : Les artisans se sont installés sur la rive gauche de la rivière *Loup*.

Zone installation : Rurale / villa ou habitat groupé ?

Habitation : Une série de trois sondages a permis de mettre au jour un bâtiment à une petite centaine de mètres au sud-ouest du four (atelier n°2 du *Quartier du Moulin du Loup* ; voir *infra*).

Un second édifice gallo-romain existerait encore plus à l'ouest du four (Lautier et Rothé dir. 2010, 254). Repéré en 1972 par M.-

C. Grassi, sa localisation est imprécise - dans le secteur près de la culée maçonné d'un pont antique ou contemporain observé au nord du premier bâtiment décrit = le site 5825 distant de 150 m de la structure de cuisson ? Ces découvertes soulignent qu'une zone d'habitat (*villa* ou habitat groupé) se développait dans les environs du four.

Voie : La voie aurélienne ou *via per Alpes Maritimas* passe à Cagnes-sur-Mer et plus particulièrement dans le *Quartier du Moulin du Loup* (Lautier et Rothé dir. 2010, 254). Elle franchirait la rivière *Le Loup* par un pont.

Une deuxième voie traverse la commune de Cagnes-sur-Mer. D'orientation nord-sud, elle se greffe sur la*via Aurelia* et rejoint les capitales de cités des Alpes Maritimes (Vence, Castellane et Digne).

Autres attestations : Deux tombes en bâtière ont été observées à une cinquantaine de mètres à l'est du four.

Description du four

Identification : Oui **Datation :** Oui

Peu de données existent sur le four de *Saint-Véran*. La structure est très arasée, puisque seul son "fond" était encore conser lors de la fouille (en dernier lieu Lautier et Rothe dir. 2010, 255). D'autre part, aucun relevé, aucune photographie, ni descriptic n'ont été faits semble-t-il ou du moins conservés.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le mur à double parement (épais de 0,60 m) ayant à sa base des fragments d'enduits et d'*opus signinum* peut appartenir à un bâtiment réservé à l'habitat des potiers à moins qu'il ne s'agisse d'un bâtiment réoccupé et transformé en local technique pour les potiers.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CERAMIQUE COMMUNE BRUNE LIGURO-PROVENCALE de mode A + CERAMIQUE COMMUNE BRUNE LIGURO-PROVENCALE de mode B + CL-REC + CRA + **NMI :** 69 **Car. chim. :** Cf. C.A.T.H.M.A. 1991, 41

Le comblement du four a livré 69 individus de céramiques locales (655 fragments ; Pellegrino 2003, fig.3). Quatre catégories de céramiques ont pu être identifiées.

Le groupe le plus important (66 ind.) rassemble des vases à pâte sableuse, avec des micas. La plupart sont cuits en mode A et possèdent une teinte variant du jaune orangé au rouge brique (*ibid.* : 236). Toutefois, quelques rares individus semblent avoir été cuits en mode B car ils sont gris (*ibid.*). L'ensemble de ces poteries correspond au groupe des "pâtes liguro-provençales", qui présente une pâte dure et sonore (Grandieux 2004, 161). Le répertoire que ce soit en mode A ou B, comprend surtout des petites urnes ou pots globulaires à deux anses, à col court ou inexistant et fond plat. Les bords déversés peuvent être soit simples et étirés avec un méplat plus ou moins concave (proche du type olla 1 de Vintimille ou COM-MEDIT 14/17), soit présenter un bourrelet triangulaire, avec un méplat sur la face supérieure (variante du type SABL-OR A8), soit encore un bourrelet triangulaire très développé, avec un méplat sur la face supérieure et avec ou sans ressaut interne (proche du type C.A.T.H.M.A. 13 Prov. Ou COM-MEDIT 13). La présence des méplats obliques à plus ou moins concaves devait servir à poser des couvercles mais aucun d'eux n'a été trouvé. Les autres profils de ces deux catégories correspondent à des casseroles globulaires à bord en bourrelet rentrant équarri et aplati, à panse cannelée ; à des casseroles globulaires à bord rentrant en bourrelet épais ; à des bols ou coupes à bord en bourrelet triangulaire déversé et à panse hémisphérique rainurée ; à des cruches à bord pincé en bourrelet facetté, souligné par un ressaut externe et une rainure interne, à col étroit et des mortiers à bord déversé simple à listel oblique (variante Rig.9).

Les céramiques à pâte calcaire sans engobe sont cuites en mode A et sont très faiblement attestées (2 individus). Seules deux formes ont été identifiées : une coupe à bord simple et droit, avec une carène soulignée par une bourrelet (proche du type Rig.55) et un bol ou gobelet, à bord déversé biseauté, à col développé et à la carène marquée par une rainure (proche du type Rig. 18A/C ou GR-PRO B6).

Les céramiques à pâte calcaire avec revêtement ne sont présentes que par un individu. Celui-ci a une pâte rouge et la teinte de l'engobe n'est pas précisée. Il s'agit d'un bol à bord droit à rentrant en bourrelet simple, à panse carénée et marquée par un listel tombant oblique (proche du type Rig.9).

Des sondages effectués à 83 m au sud-ouest du four dans les années 1970 ont livré d'autres individus de ces catégories. Néanmoins aucune des céramiques n'a été retrouvée lors de l'étude d'E. Pellegrino en 2003 (242).

Un autre sondage, de localisation plus imprécise mais toujours sur la rive gauche du*Loup*, réalisé par les sœurs Bailly entre 1977 et 1979 (sondage 5855 peut-être à 130 à l'ouest du four) a donné des céramiques locales présentant des profils différents de ceux observés dans le comblement du four (*ibid.* : 240-241) :

En pâte sableuse, il a été trouvé des pots globulaires à anse, à bord développé épaissi, arrondi et avec méplat ; d'autres de même type à bord en bourrelet équarri avec méplat ou gorge interne ; d'autres pots à bord déversé en amande rainurée ; des pots à marli légèrement tombant à la lèvre marquée par un rajout de pâte ; des marmites à bord en amande fin avec une gorge (proche type CL-REC 13j ou PISO B5g) et des coupes à bord droit simple, à listel triangulaire droit à légèrement relevé avec un bec verseur.

En pâte calcaire sans engobe, il a été identifié un bol ou coupe à bord rentrant épaissi (proche CL-REC 13b1/CL-ENG C2) ; une coupe à bord en marli (CL-REC 13e ou f ou l = proche du type Rig.3) ; une coupe ou autre forme ouverte à bord en amande facettée.

En pâte calcaire avec revêtement argileux, il y a une coupe ou un gobelet à bord fin rentrant et aminci ; une coupe à bord rentrant épaissi (variante des CL-ENG C2) et un bol ou coupe à bord à petit marli ou bourrelet aplati, à panse carénée (proche du type CL-REC 13f/CL-ENG B10). Les pâtes sont jaune pâle à blanche.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique"Remarque atelier"

Ratés de fabrication Des tessons surcuits à pâte verdâtre et d'autres déformés en céramiques à pâte sableuse ont été identifiés dans le comblement du four et le dépotoir associé (Pellegrino 2003, 236 et fig.4 et 5). Les deux individus à pâte calcaire sans revêtement trouvés dans le four sont eux aussi surcuits. Ils se caractérisent d'ailleurs par une couleur verdâtre. E. Pellegrino (*ibid.* : note 4) mentionne également la présence de nombreux vases de cette catégorie qui semblent au contraire moins bien cuits (des sous-cuits) - ils proviendraient des prospections de G. Rogers.

Notes ((1)) Pour des références au sujet des Claires D, cf. Bonifay 2004.

SITE — Code site : 0409-02

Localisation Lieu-dit : ATELIER ORIENTAL DU MOULIN DU LOUP ou n°2, au pied de la colline de Saint-Véran, le long de la R.N.7 (au nord de celle-ci) et de la voie aurélienne, sur la rive droite du Loup, lors de travaux d'élargissement de la R.N.7 et près d'une ancienne bastide Commune : CAGNES-SUR-MER Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

GONDINEAU (C.) - Cagnes-sur-Mer, Circonscription Côte-d'Azur. In *Gallia Information 1975, t.33*. Paris : 1975, p.567.

C.A.T.H.M.A. – Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le midi de la Gaule (Ve – VIIe s.). In*A ceramica medievale noMediterraneo occidentale, Lisboa 16-22 novembro 1987*. Firenze : Campo arqueologico de Mertola, 1991, p. 27-47. (http://C.A.T.H.M.A..ass.free.fr/)

PELLEGRINO (E.) - Le matériel de l'Antiquité tardive issu des sondages anciens à Saint-Véran, à Cagnes-sur-Mer (A.-M.). Indices de production de céramiques communes en Provence orientale. In*Archéologie du Midi Médiéval, 21*. Toulouse : Université de Toulouse II – Le Mirail / CNRS, 2003, p.234-244.

BONIFAY (M.) –*Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : BAR International Series / Archeopress, 2004, 525p.

GRANDIEUX (A.) - La céramique commune de l'espace sud des thermes de l'est de Cemenelum à Nice-Cimiez (Alpes-Maritimes). Un contexte du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.151-165

RAYNAUD (C.) - Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe – VIIe s.). In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C.) dir. -*BAR International Series 1662 (vol. I)*. Oxford : BAR International Series, 2007, p.247-261

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.14

LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -*Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.254-255.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.738-739 (en partie erroné)

Gén. site Année(s) découverte : 1974 ; 2003 Informateurs / fouilleurs : G. B. ROGERS et G. VINDRY ; E. PELLEGRINO

L'activité de la terre cuite au *Moulin du Loup* ou *Saint-Véran* se caractérise par la présence de deux ateliers de potiers (n°1 et n° 2). Très partiellement appréhendés, les vestiges sont distants d'une petite centaine de mètres (Pellegrino 2003, fig.2). Plus ou moins contemporains, ils sont datés entre le IVe siècle et le début du Ve siècle et les potiers ont semble-t-il fabriqué les mêmes catégories céramiques (*ibid.*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 425 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Le second atelier du *Moulin du Loup* a été mis en évidence par la découverte de tessons présentant des défauts de cuisson dans un remblai à la base d'un mur à double parement, qui pourrait correspondre à l'habitat des potiers ou à un de leur local artisanal. Malheureusement les tessons provenant de cet atelier ont été quasiment tous perdus, ce qui ne permet pas de caractériser clairement son répertoire (Pellegrino 2003, 242). Toutefois les fragments encore conservés sont de même nature que ceux provenant de l'atelier n°1 du *Quartier du Moulin du Loup* fouillé par G. B. Rogers (cf. notice site 0409-01). Néanmoins, ce mobilier a pu être daté du début du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : Les potiers se sont installés sur des alluvions fluviatiles du Quaternaire (sables, limons, graviers, galets) de la rive gauche de la *Louve* (http://infoterre.brgm.fr). Deux gisements d'argile localisés dans un rayon d'1 km de l'atelier ont été repérés : le plus près se trouve à un peu plus de 500 m à l'ouest du four sur l'autre rive de la *Louve* ; le second est situé sur la même rive que l'atelier, mais à 1 km au nord. Les terrains dans ces zones appartiennent au Pliocène inférieur (Zancléen) et ils se composent de marnes grises ou bleutées, de sables et de graviers.

Zone boisée : L'arrière pays de Cagnes-sur-Mer compte d'après la carte de Cassini (section 169) quelques espaces boisés, notamment sur les reliefs. Aucun n'est représenté sur le littoral.

Point d'eau : Les artisans se sont installés sur la rive gauche de la rivière *Loup*.

Zone installation : Rurale / villa ou habitat groupé ?

Habitation : Une série de trois sondages a permis de mettre au jour un bâtiment à une petite centaine de mètres au sud-ouest du four (atelier n°2 du *Quartier du Moulin du Loup* ; voir *infra*).

Un second édifice gallo-romain existerait encore plus à l'ouest du four (Lautier et Rothé dir. 2010, 254). Repéré en 1972 par M.-C. Grassi, sa localisation est imprécise - dans le secteur près de la culée maçonné d'un pont antique ou contemporain observé au nord du premier bâtiment décrit = le site 5825 distant de 150 m de la structure de cuisson ? Ces découvertes soulignent qu'une zone d'habitat (*villa* ou habitat groupé) se développait dans les environs du four.

Voie : La voie aurélienne ou *via per Alpes Maritimas* passe à Cagnes-sur-Mer et plus particulièrement dans le *Quartier du Moulin du Loup* (Lautier et Rothé dir. 2010, 254). Elle franchirait la rivière *Le Loup* par un pont.

Une deuxième voie traverse la commune de Cagnes-sur-Mer. D'orientation nord-sud, elle se greffe sur la*via Aurelia* et rejoint les

capitales de cités des Alpes Maritimes (Vence, Castellane et Digne).
Autres attestations : Deux tombes en bâtière ont été observées à une cinquantaine de mètres à l'est du four.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Le mur à double parement (épais de 0,60 m) peut appartenir à un bâtiment réservé à l'habitat des potiers à moins qu'il ne s'agisse d'un bâtiment réoccupé et transformé en local technique pour les potiers. Des fragments d'enduits et d'*opus signinum* ont été vus à sa base.
De même, la présence d'un autre bâtiment entre une dizaine et une centaine de mètres au Nord-Ouest du premier édifice est mentionné(Lautier et Rothé dir. 2010, 254).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CERAMIQUE COMMUNE BRUNE LIGURO-PROVENCALE de mode A + CERAMIQUE COMMUNE BRUNE LIGURO-PROVENCALE de mode B + CL-REC + CRA + **NMI :** 69 **Car. chim. :** Cf. C.A.T.H.M.A. 1991, 41

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Certains fragments sont verdâtres et "mouchetés" (Pellegrino 2003, 242).

Notes ((1)) Pour des références au sujet des Claires D, cf. Bonifay 2004.

SITE — Code site : 0410

Localisation Lieu-dit : COURTILES 3, dans le QUARTIER DE COURTILES, sur un versant, au-dessus du tracé de la voie antique traversant la commune Superficie : 15000 Commune : CAILLE Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. - Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.14

LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -*Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.259

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.739

Autres FULCONIS (St.) - In *Notes d'Informations et de Liaison de La Direction des Antiquités Historiques de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 7*. Aix-en-Provence : 1990, p.48.

LAUTIER (L.) -*Rapport de prospection Inventaire. Cantons de Vence - Roquesteron - Coursegoules - Saint-Auban - Carros - Cagnes-sur-Mer. (06-Alpes-Maritimes). D.F.S. Inventaire archéologique*. Aix-en-Provence : C.E.P.A.M UMR 6130, 2004, p.38.

LAUTIER (L.) - Les relations entre la toponymie et les implantations humaines de la Protohistoire au Moyen Âge sur les territoires des cités de Vence et de Briançonnet (A.-M.). In*Toponymie de l'espace alpin : regards croisés. Nice, UMR Bases, Corpus et Langage, Corpus, Les Cahiers 2*. Nice : 2004, p.124.

LAUTIER (L.) -*Les système de peuplement des Préalpes de Grasse de l'âge du bronze à l'Antiquité tardive : apport de l'analyse factorielle à une étude de cas, vol. III. Thèse d'histoire ancienne*. Nice : Université de Nice, 2010, p.1196

Gén. site Année(s) découverte : 1990 ; 2004 Informateurs / fouilleurs : S. FULCONIS ; L. LAUTIER

Le gisement archéologique du *Courtilès 3* correspond à "un habitat ouvert […] daté de la fin du IIIe siècle au VIe siècle" (Lautier et Rothé dir. 2010, 259).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 15000 TPQ min : 275 TPQ max : 300 TAQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

La présence d'un atelier de potiers et peut-être de tuiliers sur ce site se traduit au sol par la découverte de tessons de céramiques de mode A et de mode B surcuits, ainsi que par plusieurs fragments de *tegulae* et *imbrices* surcuits ou présentant des traces de "mortier" (Lautier et Rothé 2010, 259). Ces restes de "mortier" correspondent probablement à de l'argile cuite et les tuiles peuvent tout aussi bien correspondre soit à des rebuts de production soit à des éléments d'architecture du four.

D'après P. Excoffon (2009, 14), s'appuyant sur les travaux de S. Fulconis, la datation de ce site artisanal serait à placer dans le Haut Moyen Age. Toutefois, la notice de la carte archéologique, plus récente, ne donne aucune donnée chronologique pour l'atelier. Il est juste indiqué que les éléments surcuits et ceux portant des résidus de"mortier" ont été découverts sur "un habitat […] daté de la fin du IIIe siècle au VIe siècle" (Lautier et Rothé dir. 2010, 259).

Environnement

Zone installation : Rurale / habitat groupé

Habitation : Les éléments surcuits ont été découverts sur un site d' "habitat ouvert (surf.1,5 ha) daté de la fin du IIIe siècle au VIe siècle" (Lautier et Rothé dir. 2010, 259).

Voie : Le site potier et peut-être tuilier se trouve au dessus du tracé de la voie antique reliant Vence à Castellane (Lautier et Rothé dir. 2010, 259). Le miliaire découvert en réemploi dans un autre quartier de la ville de Caille (*quartier de La Selle de Caille)* proviendrait d'ailleurs du quartier où ont été observés les indices de l'artisanat de la terre cuite *(ibid.*).

Autres attestations : En plus des éléments céramiques surcuits, des fragments de meules en rhyolite et une scorie ont été ramassés sur le site des *Courtilès 3* (Lautier et Rothé dir. 2010, 259).

Description du four

Identification : Oui Datation : Oui

Plusieurs *tegulae* et *imbrices*, recouvertes de mortiers ou surcuites, et les surcuits souligneraient la présence d'un four ou d'ur officine de potiers.

Façonnage Tour(s) de potier : Peut-être Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Plusieurs fragments de meules en rhyolite ont été ramassés.

Des surcuits de céramiques à cuisson oxydante ou réductrice ont été découverts.

SITE — Code site : 0411

Localisation Lieu-dit : LA TOUR SAINTE-ANNE, près du débarcadère sur l'ILE SAINTE-MARGUERITE Commune : CANNES
Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

ARNAUD (P.). In *B.S.R. P.A.C.A. 1994*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.CA., 1995, p.288-290.
ARNAUD (P.). In*B.S.R. P.A.C.A. 1996*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A. 1997, p.47-48.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.14
LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -*Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.269-278 et plus particulièrement les p.275-276.

Autres

SECHTER (M.) - *Documents, notes sur la tour Sainte-Anne de l'île Sainte-Marguerite à Cannes (A-M.), 1980-1981*. Nice / Sophia Antipolis : C.E.P.A.M., 1981, 6p. (manuscrit)
ARNAUD (P.) -*Prospection Inventaire des Iles de Lerins - campagne 1994*. 1994, p.5-6.
ARNAUD (P.) -*Ile Sainte-Marguerite (Cannes-06). Fouille d'urgence d'une tombe antique (fin IIIe/début IVe siècle de notre ère* octobre 1995. Nice/Sophia Antipolis : C.E.P.A.M, 1995, 2p. 4 photos, 3 fig.
ARNAUD (P.) - Les îles de Lerins, Sainte-Marguerite et Saint-Honorat (Cannes, Alpes-Maritimes). In PASQUALINI (M.)*et al. - Des îles côte à côte. Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Age (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane. Actes de la table ronde de Bordighera. 12-13 décembre 1997. Bulletin Archéologique de Provence, h.s. n°1*. Avignon : Ed. Nabap, 2003, p.180-181.
ARNAUD (P.) - L'occupation de l'île Sainte-Marguerite dans l'Antiquité. In ARNAUD (P.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Habitat rural antique dans les Alpes-Maritimes. Actes de la table ronde du 22 mars 1999, Valbonne*. Antibes : Editions de l'A.P.D.C.A., 2001, p.20-21.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers et de tuiliers dans les départements du Var et les Alpes-Maritimes. In BERATO (J.)*et al.* - Les céramiques communes en Provence (IIe s. av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.). Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, h. s. 5. Nice : 2004, p.34.
SALICIS (Cl.) - Inventaire des découvertes monétaires du docteur Maurice Sechter sur l'île Sainte-Marguerite à Cannes (06). In*Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 48*. Nice : 2006, p.193-212.

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : G. VINDRY, A. ARNAUD et M. SECHTER.

L'Ile Sainte-Marguerite est occupée sur une longue période. Les premières traces remontent au Néolithique et les plus récentes, d'époque antique, sont datées du Ve siècle ap. J.-C. (en dernier lieu Lautier et Rothé dir. 2010, 271). Néanmoins la véritable occupation ne commence qu'au IIIe siècle av. J.-C. avec l'aménagement d'un habitat groupé, qui correspondrait à l'*oppidum Bercorum* (*ibid.* : 272). A l'extrême fin du Ier siècle av. J.-C., lors de l'époque augustéenne, une partie des unités d'habitation sont détruites et font place à deux portiques et un rempart (*ibid.* : 273). La découverte de très nombreux enduits peints dans des contextes contemporains de ces constructions et lors du Haut-Empire indiquent la présence à proximité de bâtiments somptueusement décorés. L'ile semble ainsi jouer ou posséder un statut particulier. La découverte d'une dédicace à Léro et Léríné, datée des IIIe/IIe siècle av. J.-C., qui renvoie à un sanctuaire mentionné par Strabon et Pline (un *hérôon* ; *ibid.* : 270), ainsi qu'une dédicace du début du Haut-Empire, consacrée à Pan, abondent dans ce sens. Le Bas-Empire ne se caractérise que par quelques remblais.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 364 TPQ max : 400 TAQ max : 450 Datation : Oui

L'atelier de potiers de la *Tour Sainte-Anne* est mal caractérisé. Seule une structure a pu être appréhendée. Il s'agit d'un four qui a été aménagé dans une tour circulaire, qui devait correspondre à une tour à feu ou à un ouvrage militaire entre le IIe siècle av. notre ère et le Ve siècle ap. J.-C. L'activité potière est assez courte : le four est en service au plus tôt lors de la fin du IVe siècle et il cesse d'être utilisé au cours du Ve siècle. L'abandon de la structure serait peut-être dû à la montée du niveau marin (Arnaud 1997, 48).

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol de l'Ile Sainte-Marguerite appartient à une formation du Trias inférieur (Hettangien). Les terrains se composent de dolomies blanchâtres ou gris cendré, de calcaires, de marnes et d'argiles vert réséda (http://infoterre.brgm.fr).
Zone boisée : Sur la carte de Cassini (section n°169), le centre de l'île Sainte-Marguerite est occupée par un espace boisé.
Point d'eau : Le four se trouve à quelques mètres de la mer et la *villa* devait avoir un accès à de l'eau douce.
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : A un peu plus d'une centaine de mètres au sud du four, existe une *villa*, dont seules les thermes et une partie d'une zone artisanale ont été prospectés ou fouillés (Lautier et Rothé dir. 2010, 276-278). Les vestiges sont datés entre le IIe/Ier siècle av. J.-C. et le Ve siècle ap. J.-C.
Voie : Le site se trouve au bord de la mer. Toutefois, il ne faut pas chercher une expédition des objets cuits dans le four au-delà de l'île Sainte-Marguerite, vu les dimensions de la structure de cuisson et son temps limité de fonctionnement.
Autres attestations : A la surface du dépotoir placée dans la chambre de cuisson, une fosse délimitée par quelques pierres a été dégagée. Cette fosse contenait le squelette d'un enfant de 4 à 6 ans, inhumé en décubitus dorsal.
Il faut aussi mentionner la présence d'"un certain nombre de tombes sous tuiles ou sous amas de pierre" à un peu plus d'une centaine de mètres au sud du four (Arnaud 1994, 289 et fig.121 et Lautier et Rothé dir. 276). D'autres secteurs de l'île comptent

aussi des inhumations (*ibid.* : 275).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four a été aménagé dans un édifice plus ancien, en service entre le IIe siècle av. J.-C. et le Ve siècle de notre ère. Il s'agit d'ur structure de cuisson à double volume et à chambre de chauffe ovale. Le système de soutènement de la sole semble êt constitué d'arcs transversaux. La structure est orientée NNE/SSO. L'absence d'échelle sur les différents plans publiés ne perm pas de décrire plus le four. La datation de la structure a pu être établie par la découverte d'une monnaie de Valentinien dans blocage de pierres qui sépare la chambre de chauffe et la paroi interne de la tour, ainsi que par le mobilier se trouvant dans comblement de la chambre de chauffe. Le four a ainsi fonctionné entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle. Sc abandon serait peut-être dû à la montée du niveau marin (Arnaud 1997, 48).

Fosse : L'installation du four entraine le percement d'un des murs de la tour qui va abriter la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Supports sole :** Arcs transversaux

Il semblerait que plusieurs arcs transversaux (2?) constituaient le dispositif de soutènement de la sole.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNE / SSO

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Un grand bâtiment comprenant plusieurs pièces, localisé à 25 m des Thermes et 100 m du four, a pu servir de local artisanal entre le Ier et le Ve siècle ap. J.-C. pour les différentes activités en lien avec la *villa* décrite précédemment (Lautier et Rothe dir. 277-278).

Fosse dépotoir La chambre de chauffe a servi de dépotoir après l'abandon du four de potiers (Lautier et Rothé dir. 2010, 275).

SITE — Code site : 0412-A

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DE LA TEOULIERE et FONT-VIEILLE (sur le cadastre), à 1,5 km à l'ouest du village et au-dessus du ravin de la Sauze Superficie : 70000 Commune : BRIANÇONNET Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. - *Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.247.

Autres COMPAN (M.) - *Les sites romains des Alpes-Maritimes. Mise à jour de la Forma Orbis Romani. Thèse de IIIe cycle*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1980, p.328.

ARNAUD (P.) -*Le Trophée des Alpes : un monument d'histoire dans le dispositif patrimonial antique des Alpes-Maritimes : bilan et perspectives. Etude réalisée pour le Conseil Général des Alpes-Maritimes*. Nice : Conseil Général des Alpes-Maritimes, 2003, p.52.

LAUTIER (L.) - Les relations entre la toponymie et les implantations humaines de la Protohistoire au Moyen Âge sur les territoires des cités de Vence et de Briançonnet (A.-M.). In*Toponymie de l'espace alpin : regards croisés, Nice, UMR Bases, Corpus et Langage. Corpus, Les Cahiers, 2*. 2004, p.128.

DAUMAS (J.) - Notes sur l'histoire du Briançonnet. In*Annales de la Société Scientifique et Littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, 50*. Cannes : 2005, p.184-185.

ARNAUD (P.) - Les villes antiques des Alpes-Maritimes. In LEVEAU (P.) et REMY (B.) dir. - *La ville des Alpes occidentales à l'époque romaine. Actes du Colloque international des 5,6 et 7 octobre 2006. Cahiers du centre de recherche en histoire et histoire de l'art Italie, pays alpins, 13*. Grenoble : 2008, p.334.

Gén. site Année(s) découverte : 1967 ; 1980/1990 (années) Informateurs / fouilleurs : D. MOUCHOT, J. DAUMAS et Y. GARIDEL

Le site est connu par des prospections, réalisées entre les années 1967 et 1980, ainsi que par quelques observations lors de travaux d'aménagements de ce secteur lors de cette période. Les vestiges s'étendent sur 7 hectares et comprennent plusieurs zones d'ateliers de bronziers et de tuiliers antiques et plus récents.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ min : 200 TAQ max : 700 Datation : Peut-être Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1

Le travail de la terre cuite aux quartiers de *La Teoulière* et de *Font-Vieille* se caractérise par plusieurs zones d'ateliers de tuiliers reconnues uniquement en surface par des prospections (Lautier et Rothé dir. 2010, 247) - la notice dans la carte archéologique ne mentionne pas la fabrication de céramique, mais en l'absence de fouille complète de secteur on ne peut écarter cette hypothèse. D'autre part, seul un four de tuiliers, daté du IIe siècle de notre ère, a pu être partiellement observé. L'activité de ces centres artisanaux est à rattacher à l'agglomération de Briançonnet, située à 1,5 km à l'ouest. Cette dernière, chef-lieu de cité, est occupée entre le Haut-Empire et le VIIe siècle ap. J.-C., ce qui laisse envisager que des fours ont pu être en activité lors de l'Antiquité tardive (*ibid.* : 243, 246-247). Signalons cependant que les quartiers de *La Teoulière* et de *Font-Vieille* sont encore occupés par des tuiliers qu'en 1840 (*ibid.* : 247).

Environnement

Zone extraction : La zone du *Quartier de La Teoulière* et de *Font-Vieille* devait être riche en argile car plusieurs ateliers de tuiliers toutes époques confondues y ont été installés.

Zone installation : Rurale / habitats groupés ?

Autres attestations : Plusieurs ateliers de bronziers se trouvaient dans le secteur des tuiliers. Néanmoins, leur fonctionnement est de datation indéterminée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TUILES ?

Les artisans dans ce secteur de Briançonnet auraient fabriqué (en partie ou uniquement ?) des tuiles.

SITE — Code site : 0413

Localisation **Lieu-dit :** Dans la plaine de LAVAL, sous les terrains de sport qui jouxtent l'aérodrome, entre l'AVENUE GASTON DE FONTMICHEL et LE CHEMIN LEVASSOR, dans la partie nord du terrain des sports **Commune :** MANDELIEU-LA-NAPOULE **Département :** ALPES-MARITIMES **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice RAYNAUD (C.) - Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe – VIIe s.). In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C.) dir. - *BAR International Series 1662 (vol. I)*. Oxford : BAR International Series, 2007, p.247-261
LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -*Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.394-395.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.739

Autres SECHTER (M.) - *Documents, notes sur les travaux effectués au Stade et à la butte de Saint-Cassien à Mandelieu (A-M.)*. Nice/Sophia Antipolis : C.E.P.A.M., 1970, 15p. (manuscrit)
SECHTER (M.) -*Documents, notes sur les fouilles du Stade de Saint-Cassien à Cannes-Mandelieu (A-M.)*. Nice/Sophia Antipolis : C.E.P.A.M : 1980, 20p. (manuscrit)
RIVET (L.) - Les céramiques. In FIXOT (M.) -*Le site de Notre-Dame d'Avinionet à Mandelieu. Monographie du CRA n° 3*. Paris : 1990, 243 p.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1962-1969 **Informateurs / fouilleurs :** M. SECHTER

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 0 **TAQ max :** 600 **Datation :** Peut-être

Un fond d'un four aurait été détruit dans la partie nord du terrain de sport (entre 1962-1969 selon M. Sechter ; Lautier et Rothé dir. 2010, 394-395). Des rebuts de production étaient associés à la structure. Les mobilier ramassé sur ce secteur de la possible *Ad Horrea* indique que l'occupation est au moins à dater entre le Ier siècle de notre ère et le VIe siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 394).

Environnement

Zone installation : Urbaine ? / Agglomération ?
Habitation : Le site correspondrait peut-être à l'agglomération secondaire *Ad Horrea* (Lautier et Rothé dir. 2010, 387 et 395). Elle est représentée comme étant à mi chemin entre *Antipolis* et *Forum Iulii sur la table de Peutinger.*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE COMMUNE BRUNE LIGURO-PROVENCALE

Quelques vases surcuits posent la question d'une production locale de céramiques et / ou d'amphores. E. Pellegrino In Raynaud 2007, 252 mentionne d'ailleurs à Mandelieu la présence de surcuits et donc de production de céramique commune brune liguro-provençale.

SITE — Code site : 0414

Localisation **Lieu-dit :** QUARTIER DES HAUTES-BREGUIERES, sur la pente de la colline du Guillet, lors de la mise en place d'un lotissement **Z :** 215 **Commune :** MOUGINS **Département :** ALPES-MARITIMES **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. - *Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.401-402.

Autres *Le Guillet*, Mougins, 06, s. d., 2 p. (archives C.E.P.A.M.).
VINDRY (G.) - Un siècle de recherches préhistoriques et protohistoriques en Provence Orientale (1875-1975) : la Protohistoire. In*Documents d'Archéologie Méridionale, 1, 1978*. 1978, p.26-27.
COMPAN (M.) -*Les sites romains des Alpes-Maritimes. Mise à jour de la Forma Orbis Romani. Thèse de IIIe cycle*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1980, p.150.
VIOLINO (J.-P.) -*Antipolis, recherches sur la romanisation (fin IIIe s. av. J.-C. / début du IVe s. ap. J.-C.). Thèse de 3e cycle de l'Université de Nice*. Nice : 1985, p.280.
BESSON (M.) -*Contribution à l'étude de la céramique non tournée protohistorique dans les Alpes-Maritimes : les sites du Guillet (Mougins) et du Mont Pezou (Vallauris), collection Maurice Sechter, mémoire de maîtrise*. Nice : Université de Nice, 1996, p.32-44.
LATOUR (J.). In*B.S.R. P.A.C.A. 1997*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A., 1998, p.47-48.
GAZENBEEK (M.) - Les fermes antiques des*Chappes* et du *Guillet*. In ARNAUD (P.), GAZENBEEK (M.) dir. - *Habitat rural antique dans les Alpes-Maritimes. Actes de la table ronde du 22 mars 1999, Valbonne*. Antibes : Editions de l'A.P.D.C.A., 2001, p.20-21 p.59-74.
PELLEGRINO (E.) - La céramique modelée d'époque romaine dans le département des Alpes-Maritimes. Mobilier local et importés (IIe siècle av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.). In*Bulletin Archéologique de Provence, 29*. Avignon : 2000, p.25.
SALICIS (Cl.) - Etude d'ensemble des monnaies antiques du*Guillet* à Mougins (06). In *Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 47*. Nice : 2005, p.211-219.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1965-1970 **Informateurs / fouilleurs :** M. SECHTER

L'établissement rural du *Quartier des Hautes-Bréguières* est occupé entre le IIe s. av. J.-C. et le IVe siècle ap. J.-C.

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** -200 **TAQ max :** 400 **Datation :** Peut-être **Nb fours :** 1

Une des pièces de l'établissement rural du *Quartier des Hautes-Bréguières*, la pièce 2, a été en partie transformée pour accueillir un four à pilettes. Il pourrait peut-être s'agir d'une structure de cuisson potière.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0415

Localisation Lieu-dit : Sur la COLLINE DE PEYLOUBET Commune : GRASSE Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. - *Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.357.

Autres BELOTTI (B.). In GAZENBEEK (M.) (coord.) - *Rapport 2002b*. 2002, p.53-54.
BELOTTI (Br.) - Prospection Inventaire de la ville de Grasse (Alpes-Maritimes). Rapport préliminaire, 2003, p.80, 82-83, 94.
BELOTTI (Br.) - Prospection Inventaire de la ville de Grasse (Alpes-Maritimes). Rapport préliminaire (II), 2004.
BELOTTI (Br.) -Les enceintes de hauteur de la région de Grasse, In GARRIDO-HORY (M.), GONZALES (A.)*éd.* - Histoire, espaces et Marges 2004, de l'Antiquité, Hommage à Monique Clavel Lévêque III, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité UMR 6048. Presses universitaires de Franche-Comté, 2004, p.138, 140, 143.
GAZENBEEK (M.), LATOUR (J.), PELLEGRINO (E.) - Le mobilier protohistorique sur les sites de hauteur des Alpes-Maritimes. In GAZENBEEK (M.) dir. - Enceintes et habitats perchés des Alpes-Maritimes. Antibes : 2004, p.74.
SALICIS (Cl.) - Listes des enceintes de hauteurs, des habitats perchés et des structures particulières sommitales des Alpes-Maritimes. In Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 49. Nice : 2007, p.89.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : Br. BELOTTI

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments de parois d'un possible four de potiers ont été ramassés sur cette colline.

Environnement

Zone installation : Rurale / Habitats groupés
Habitation : Les éléments de four ont été trouvés sur l'habitat groupé et fortifié de la colline de *Peyloubet*, qui s'étendrait au moins sur 0,5 ha.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0416

Localisation **Lieu-dit :** ORATOIRE SAINT-SATURNIN, QUARTIER DU CLÔT DE LA POLIERE, à l'ouest du hameau de la SAGNE, sur la crête ouest du col (1296), en contrebas de la cote (1425) et à une centaine de mètres de l'Oratoire Saint-Saturnin
Zonage : 1296 ; 1425 **Z :** 1230 **Superficie :** 25000 **Commune :** BRIANÇONNET **Département :** ALPES-MARITIMES **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. - *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.14*
LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.248.

Autres BARRUOL (G.) - Deux cités de la Province des Alpes-Maritimes : Glandève et Briançonnet. In *Revue des Etudes Ligures, 35*. Nice-Bordighera : Institut International d'Etudes Ligures, 1969 [1972], p.268 (= Hommage à Fernand Benoit, III, 1972).
BODARD (P.) - Soixante-quinze sites inédits ou peu connus du département des Alpes-Maritimes : contribution à la connaissance des populations de l'ancien comté de Nice dans l'Antiquité romaine et le Haut-Moyen Âge. In*Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 18*. Nice : 1974-1975, p.94-95.
CHENEVEAU (R.) -Les hameaux de la Ligurie Marialpine au premier millénaire de notre ère. In*Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 18*. Nice : 1974-1975a, p.20.
BODARD (P.) - Le haut pays niçois sous l'empire romain et le Haut Moyen Âge : contribution à la connaissance des populations de l'ancien Comté de Nice. In*Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 21*. Nice : 1977-1978, p.40-41.
COMPAN (M.) -*Les sites romains des Alpes-Maritimes. Mise à jour de la Forma Orbis Romani. Thèse de IIIe cycle*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1980, p.76.
GALLICE (F.) -*Briançonnet. Rapport de prospection-inventaire*. 1995, p.6.
CHAVANE (V.)*et al. - De quelques voies romaines de la province des Alpes-Maritimes*, s. l., s. n. 1996, p.99.
LAUTIER (L.) -*Rapport de prospection Inventaire. Cantons de Vence - Roqueston - Coursegoules - Saint-Auban - Carros - Cagnes-sur-Mer. (06-Alpes-Maritimes). D.F.S. Inventaire archéologique*. Aix-en-Provence : C.E.P.A.M, UMR 6130, 2002, p.27-30.
LAUTIER (L.) - Les relations entre la toponymie et les implantations humaines de la Protohistoire au Moyen Âge sur les territoires des cités de Vence et de Briançonnet (A.-M.). In*Toponymie de l'espace alpin : regards croisés. UMR Bases, Corpus et Langage. Corpus, Les Cahiers, 2*. Nice : 2004, p.127, 141.
SALICIS (Cl.) - Listes des enceintes de hauteurs, des habitats perchés et des structures particulières sommitales des Alpes-Maritimes. In*Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 49*. Nice : 2007, p.77.

Gén. site **Année(s) découverte :** 2002 **Informateurs / fouilleurs :** L. LAUTIER

Le secteur de l'*Oratoire Saint-Saturnin* présente de nombreux vestiges d'époque gallo-romaine : un habitat, une voie, une possible nécropole et vraisemblablement des rebuts de l'artisanat tuilier et métallurgique (Lautier et Rothé dir. 2010, 248).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

A quelques distances des vestiges précédemment décrits, plusieurs rebuts de tuiles ont été identifiés. Ces bris pourraient correspondre soit à des éléments de construction d'un four soit à des rebuts de production.

Environnement

Habitation : Un habitat a été mis en évidence dans un secteur proche de la concentration de tuiles surcuites. D'après les données des prospections, il serait occupé entre la fin du IIe siècle / Ier siècle av. J.-C. et le Ier/IIe siècle de notre ère (Lautier et Rothé dir. 2010, 248). Sa découverte pourrait peut-être expliquer la présence d'un four de tuiliers et/ou de potiers (*ibid.*).
Voie : Le site se trouve à proximité (environ une centaine de mètres) de la voie reliant les agglomérations de Briançonnet et de Castellane (Lautier et Rothé dir. 248).
Autres attestations : De nombreux ossements ont été observés dans un rayon d'une centaine de mètre des tuiles surcuites. Localisés au bord de la voie passant à Briançonnet et Castellane, ils correspondraient aux vestiges d'une nécropole antique (Lautier et Rothé dir. 248).
Les prospections ont également permis de ramasser des scories, indices d'un artisanat métallurgique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE ? **Catégorie :** TEGULA ?

Des tuiles auraient été produites (en partie ou uniquement ?).

Ratés de fabrication

Certaines tuiles présentent comme défauts des signes d'une surcuisson.

SITE — Code site : 0417

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DES FREGHIERES Commune : COLOMARS Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. - *Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.311.

Autres SALICIS (Cl.), BRETAUDEAU (G.). In GAZENBEEK (coord.) - *P.C.R. des enceintes de hauteur des Alpes-Maritimes, rapport d'activité 2002, D.F.S.* Nice/Sophia Antipolis : C.E.P.A.M.-C.N.R.S. / U.N.S.A., 2002, p.49.
SALICIS (Cl.), BRETAUDEAU (G.) - In GAZENBEEK (coord.) - *P.C.R. des enceintes de hauteur des Alpes-Maritimes, rapport d'activité décembre 2003, D.F.S.* Nice/Sophia Antipolis : C.E.P.A.M.-C.N.R.S. / U.N.S.A., 2003, p.41.
SALICIS (Cl.), BRETAUDEAU (G.) - Les enceintes de hauteur du canton de Levens (06). In*Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 46*. Nice : 2004, p.85.
SALICIS (Cl.) - Nouvelles découvertes archéologiques (5). In*Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 45*. Nice : 2003, p.328, 335.

Gén. site Année(s) découverte : 2002 Informateurs / fouilleurs : Cl. SALICIS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le site compterait "un four de tuiliers antique […avec] deux couloirs de 6 m de long". Il s'agirait peut-être d'un four à deux volumes, à double alandier parallèle, continuant dans la chambre de chauffe.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TUILE ?

Il est supposé que la structure de cuisson a servi à cuire des tuiles.

SITE — Code site : 0418

Localisation **Lieu-dit :** Sur une pente boisée, dans les BOIS DE CHAUDO et dans le QUARTIER DE LA TUILIERE, au niveau d'une coupe de terrain en bord de route **Commune :** PENNE (LA) **Département :** ALPES-MARITIMES **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. - *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.14

LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -*Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.567.

Autres BODARD (P.) - Soixante-quinze sites inédits ou peu connus du département des Alpes-Maritimes : contribution à la connaissance des populations de l'ancien comté de Nice dans l'Antiquité romaine et le Haut-Moyen Âge. In *Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 18*. Nice : 1974-1975, p.101.

BODARD (P.) - Le haut pays niçois sous l'empire romain et le Haut Moyen Âge : contribution à la connaissance des populations de l'ancien Comté de Nice. In*Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 21, 1977-1978*. Nice : 1978, p.42.

COMPAN (M.) -*Les sites romains des Alpes-Maritimes. Mise à jour de la Forma Orbis Romani. Thèse de IIIe cycle*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1980, p.194.

BODARD (P.) - Quelques*castra dirupta* et vestiges archéologiques du comté de Nice, récemment identifiés (suite). In *Mémoires de l'Institut des fouilles de Préhistoires et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 32*. Nice : 1990, p.65.

GAZENBEEK (M.), ARNAUD (P.) -*Paysages des Préalpes du sud. Occupation et environnement dans le bassin versant de l'Esteron (Alpes-Maritimes du Néolithique au XIXe siècle, Rapport de prospection 1997*. Nice : C.N.R.S., 1997, n° PEN006

Gén. site **Informateurs / fouilleurs :** P. BODARD

Gén. atelier **Activité :** Oui

Le site artisanal du *Quartier de La Tuilière* compte au moins un four de tuiliers. La structure de cuisson a été bâtie avec des pierres et des blocs d'argile crues, des adobes, liés par un "mortier" (Lautier et Rothé dir. 2010, 567), certainement de l'argile. Une quantité importante de *tegulae*, dont certaines présentent des défauts caractéristiques de cuisson, est associée à la construction. La période de fonctionnement du centre est indéterminée.

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve dans le *Bois de Chaudo*.

Description du four

La structure de cuisson a été bâtie avec des pierres et des blocs d'argile crue, des adobes, liés par un "mortier" (Lautier et Rotl dir. 2010, 567), certainement de l'argile. Sous l'effet de la première et des autres cuissons, les adobes se sont solidifiées, air que les joints en argile. Les pierres se sont également rubéfiées.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA **Estampilles :** S E….

L'atelier n'aurait fabriqué que des *tegulae*. Il faut d'ailleurs souligner qu'une tuile ramassée sur ce site porte l'inscription S E…

Ratés de fabrication Certaines des *tegulae* ramassées étaient surcuites, voire déformées.

SITE — Code site : 0419

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DE BESSEUGES, sur le tracé d'un axe de circulation Superficie : 3000 Commune : PENNE (LA) Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. - *Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.567.

Autres GAZENBEEK (M.), ARNAUD (P.) - *Paysages des Préalpes du sud. Occupation et environnement dans le bassin versant de l'Esteron (Alpes-Maritimes du Néolithique au XIXe siècle, Rapport de prospection 1997*. Nice : C.N.R.S., 1997, n° PEN009.

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Le site du *quartier de Besseuges* est fréquenté lors du Néolithique final / Bronze ancien et occupé de façon plus importante entre le Ier et le IVe siècle de notre ère. Les vestiges gallo-romains ont notamment été découverts sur deux plates-formes naturelles qui représentent une superficie de 3000 m².

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 3000 TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Des fragments surcuits d'argile pourraient peut-être indiquer la présence de potiers ou de tuiliers. Néanmoins, ces éléments peuvent aussi appartenir soit à des parois de four ou sole d'un foyer domestique, soit à des parties d'un four lié à la métallurgie (plusieurs scories métalliques ont été ramassées sur le site).

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0420

Localisation Lieu-dit : Dans le VALLON DU RIOU, au pied du QUARTIER DE LA TUILIERE, dans la coupe d'une route Commune : SAINT-AUBAN Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. - *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.14
LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -*Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.598.

Autres GAZENBEEK (M.) - *P.C.R. des enceintes de hauteur des Alpes-Maritimes, D.F.S, décembre 2003*. Nice/Sophia Antipolis : C.E.P.A.M.-C.N.R.S. / U.N.S.A., 2003, p.63.
Base DRACARD

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-C. POTEUR

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un four de potiers et/ou de tuiliers aurait été mis au jour en bord de route. D'après la notice de la carte archéologique et P. Excoffon, il aurait plutôt servi à cuire des tuiles.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TUILE ?

La structure de cuisson aurait plutôt servi à cuire des tuiles.

SITE — Code site : 0421

Localisation Lieu-dit : Au nord du village de Seranon ou STATION NORD, dans les pierriers et terrasses de cultures Superficie : 10000 Commune : SÉRANON Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. - *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.15

LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -*Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.626.

Autres CHAVANE (V.) *et al.* - *De quelques voies romaines de la province des Alpes-Maritimes, s. l., s. n.* 1996, p.38.

VALLET (Cl.) - Rapport de prospection : commune de Seranon. Campagne 2004. 2004, p.17.

LAUTIER (L.) - Les relations entre la toponymie et les implantations humaines de la Protohistoire au Moyen Âge sur les territoires des cités de Vence et de Briançonnet (A.-M.). In Toponymie de l'espace alpin : regards croisés, Nice, UMR Bases, Corpus et Langage. Corpus, Les Cahiers, 2. Nice : 2004, p.207-209.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : V. CHAVANE

Des prospections dans cette partie de la commune de Seranon ont permis de découvrir une concentration de vestiges archéologiques antiques qui se développait sur 1 ha. Le mobilier montre une occupation du Haut-Empire et du Bas-Empire/Haut Moyen Age.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 10000

Ce site se caractérise par une concentration non négligeable de *tegulae* présentant des signes d'une cuisson mal contrôlée. Leur présence permet de supposer qu'au moins un four (de tuiliers ?) existait dans ce secteur.

Environnement

Zone installation : Rurale

Autres attestations : A côté des bris de tuiles, des fragments de meules en rhyolite et une scorie ont été ramassés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Tour(s) de potier : Peut-être Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Plusieurs fragments de meules en rhyolite ont été ramassés.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Les artisans ont produit des *tegulae*.

Ratés de fabrication Plusieurs *tegulae* surcuites ont été observées.

SITE — Code site : 0422

Localisation Lieu-dit : Au nord de la crête de ROCCAFORTE, sur le replat SAINT-MICHEL, sur les terrasses-sud Z : 1128
Commune : PENNE (LA) Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. - *Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.565-566.

Gén. site

Le site de *Saint-Michel* correspond semble-t-il à une occupation du Bas-Empire d'une partie de la crête de *Roccaforte*. Un rempart en grand appareil y a été notamment aménagé .

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TPQ max : 238 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Des tuiles présentant des défauts de cuisson ont été observées parmi le mobilier caractéristique du Bas-Empire (monnaies de Balbin, des sigillées Claire D, des céramiques non tournées et des amphores africaines) de cet habitat groupé (Lautier et Rothé *dir* 2010, 566). Elles pourraient indiquer la présence d'un atelier de tuiliers et peut-être de potiers à proximité ou dans l'une des parties de cet habitat. En effet, les TCA présentant des signes de cuissons anormales pourraient correspondre à des rebuts de production ou à des éléments appartenant à l'architecture d'un four.

Environnement

Zone installation : Rurale / Habitat groupé
Habitation : Le site de *Saint-Michel* correspond à un habitat groupé occupé semble-t-il à partir du IIIe siècle. Il compte un rempart en grand appareil et des constructions maçonnées et en pierres sèches (Lautier et Rothé dir. 2010, 565-566).
Autres attestations : Deux sépultures probablement des Ve-VIIe siècles ont été dégagées dans la partie orientale de l'habitat (Lautier et Rothé dir. 2010, 566).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TUILE ?

Les artisans de ce site ont peut-être produits des tuiles.

Ratés de fabrication Des tuiles surcuites ont été ramassées.

SITE — Code site : 0423

Localisation Lieu-dit : Sur le site du CASTRUM MEDIEVAL DES COURMETTES Commune : TOURRETTE-SUR-LOUP
Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. - *Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.650-651.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des tuiles surcuites ont été observées sur ce site occupé de la Protohistoire au Moyen Age. Elles pourraient signaler la présence d'un four de potiers et/ou de tuiliers.

Environnement

Zone installation : Rurale / Habitat groupé

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0424

Localisation Lieu-dit : au-dessus du village de la Ferrière, sur un contrefort de la Montagne de Bleine, site du CASTRUM MEDIEVAL DE PUGNAFORT Commune : VALDEROURE Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. - *Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.674.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une tuile surcuite a été découverte sur ce site occupé de la Protohistoire au Moyen Age. Cet élément pourrait peut-être indiquer la présence d'un four de potiers et/ou de tuiliers.

Environnement

Zone installation : Rurale / Habitat groupé

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0425

Localisation Lieu-dit : LES MARQUISATS, CHASSAGNE, LES SERVES, CHANTEMERLE, CHAMPS DES CROIX, LES AYETS Commune : CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.207.

Autres FAURE-BOUCHARLAT (E.) *et al. - Pots et potiers en Rhône-Alpes, Epoque médiévale, époque moderne (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne 12*. Lyon : Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes, 1996, p.153-161.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 400 TAQ min : 700 TAQ max : 750 Datation : Peut-être

Des ateliers céramiques mérovingiens sont signalés dans ce secteur (présence de plusieurs milliers de tessons de cette époque).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Les céramiques retrouvées indiquent une production beaujolaise assez homogène : la pâte est grossière, les conditions de cuisson (en mode oxydante ou réductrice) sont assez irrégulières. Le répertoire des formes est limité : pots à cuire, marmites, mortiers, jattes ou bassins. Les décors sont rares et sommaires. La vaisselle des ateliers beaujolais ne brille donc ni par son aspect ni par sa facture. On retire l'impression d'un travail hâtif, à partir de matériaux tout venant. L'étude des formes permet d'envisager une datation antérieure au VIIIe siècle.

SITE — Code site : 0426

Localisation Lieu-dit : A proximité de l'enceinte protohistorique, qui se situe sur le site du TERRAIL, à 600 m environ au sud du château de Rochefort Commune : AMPLEPUIS Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.127.

Autres DE VARAX (P.) - L'oppidum de Terrail à Amplepuis. In *Revue du Lyonnais, 5e s., 19*. Lyon : 1895, p.18-19.
PERICHON (R.), JACQUET (P.) -*Les fouilles du site cultuel protohistorique du Terrail. Etudes sur le second âge du Fer dans la région d'Amplepuis (Rhône), Lyon, Université Jean-Moulin, collection du Centre d'Etudes Romaines et Gallo-Romaine, n. s., 3*. Paris, De Broccard, 1985, p.3.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. DE VARAX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le site comprendrait au moins un four de potiers et/ou de tuiliers et une aire de préparation, de pourrissage et/ou de stockage de l'argile. La structure de cuisson était comblée de grosses pierres, de morceaux de bois à moitié brulés et de gros fragments de tuiles à rebords. Mentionnons aussi un amas de céramiques ou une fosse dépotoir.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 Un amas de terre grasse a été découvert .

Production Famille : AUTRE ? SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ? AMPHORE ?

Fosse dépotoir Un amas de débris de poterie a été découvert.

SITE — Code site : 0427

Localisation Lieu-dit : Lors de l'agrandissement du CIMETIERE, au nord-ouest du fort de Bron Commune : BRON
Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.171.

Autres SIMONITTO (N.) dir. - *Regards sur l'histoire de Bron*. Lyon : A. Sitbon, 1984, p.4.
PELLETIER (A.) dir. -*Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône*. Roanne : éd. Horvath, 1980-1983, 1, p.69.
FOREST (M.) -*Bron, Chroniques du temps passé*. Lyon : E. Bellier, 1991, p.12-14.

Gén. site Année(s) découverte : 1967-1968

Gén. atelier Activité : Oui

Cet atelier est caractérisé par la présence d'au moins un four de potiers et/ou de tuiliers. Construite sur des tombes, la structure de cuisson possède une chambre de chauffe ovale de 2,80 m de diamètre (œuvre incluse ?) pour une hauteur conservée d' 1,40 m. Les assises les plus basses du four ont été réalisées avec des briques. La présence à quelques mètres au nord de la structure, d'une couche de terre rougeâtre et compacte (épaisseur 1,50 m), comprenant des *tegulae* et des *imbrices*, pourrait marquer un autre four ou un dépotoir. D'autre part, des fondations de bâtiments en galets et un mur construit avec du mortier, des tuiles et des galets sont signalés.

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol dans cette zone est très argileux.
Habitation : Une *villa* gallo-romaine assez riche serait peut-être associée au four. En effet, quelques tesselles de mosaïques ont été ramassées.
Autres attestations : A côté du four des sépultures en bâtière ont été repérées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Matériaux de construction : Bri

SITE — Code site : 0428-A

Localisation Lieu-dit : LE PLAN, près du village au sud-est, lors des travaux du TGV sud-est, puis de l'A.46 Commune : COMMUNAY Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.197-198.

Autres BOUVIER (A.) - A.46 sud - Communay. Le Plan. In B.S.R. Rhône-Alpes, 1991. 1991, p.100.
BOUVIER (A.)*et al.* - *Communay. Le Plan (Rhône). Rapport de fouilles, 1991*. 1991 : A.S.F. SCETAUTOROUTE, A.F.A.N., S.R.A., 1993, 40p. 42 fig.
Anonyme -*Archéologie-autoroute A46, Ternay-Saint-Priest*. Lyon : DRAC Rhône Alpes, 1993, p.30-31.
Gallia Informations. Paris : M.S.H., 1996 p.164.

Gén. site Année(s) découverte : 1991

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 4

Plusieurs fours de potiers et/ou de tuiliers ont été mis au jour sur ce lieu-dit, ainsi que des fosses dépotoirs et des fondations de murs et/ou des solins. Rapportons également la présence d'une aire ou d'un bassin en tuile, sans doute pour le travail de l'argile

Description du four

La partie centrale du site compte deux fours. Au nord et à l'est de celle-ci, d'autres structures de cuisson semblent pouvoir êt mises en évidence.

Niveau cendreux

Des fosses avec des déchets de combustion ont été observées .

Autres structures

Des murs de bâtiments artisanaux ou d'entrepôt (fondations de murs, solins de galets ou maçonneries incluant schistes et galets) ont été mis en évidence.
Préparation argile : 1 Une aire en *tegulae* marquerait un bassin de décantation et de préparation de l'argile.
Cf. la rubrique"Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

La production se composerait surtout de *tegulae*.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0429

Localisation **Lieu-dit :** Dans la PROPRIETE BERTHAUD (1899), aujourd'hui PROPRIETE GASQUET, au lieu-dit TARTRE, au nord de la R.D. 42 (route de Champagne, ancienne R.D. 13) et à proximité des *Sources.* **Commune :** ÉCULLY **Département :** RHÔNE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.225.

Autres GABUT (F.) - *Les villas, mas et villages gallo-romains disparus dans la région lyonnais (extr. De la Construction Lyonnaise)*. Lyon : A. Rey, 1899a, p.37.
JEANCOLAS (L.) - Ecully à l'époque romaine. In*Bulletin du Groupe d'histoire et d'archéologie d'Ecully, 22*. 1975, p.2.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Un four de tuiliers ou de briquetiers serait attesté sur ce lieu-dit. D'autre part, un bassin en lien avec le travail de l'argile (?) ou un aménagement d'agrément aurait été repéré en plus de la structure de chauffe.

Environnement

Zone installation : Rural / établissement rural
Habitation : Le four serait à proximité ou rattaché à une *villa* présentant un balnéaire ou du moins une pièce comportant un hypocauste.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 Un bassin ou une piscine a été repéré.

SITE — Code site : 0430

Localisation Lieu-dit : LE RAFOUR, au nord de la commune, à proximité du chemin du Moulin-Carron (voie de l'Océan) et plus précisément au carrefour du chemin Vaise-Dardilly par la montée des Roches et de celui du Rafour qui se dirige sur la Bruyère Commune : ÉCULLY Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.225-226.

Autres GABUT (F.) - *Les villas, mas et villages gallo-romains disparus dans la région lyonnais (extr. de la Construction Lyonnaise)*. Lyon : A. Rey, 1899a, p.36-39.

JOCTEUR (C.) - Les vestiges gallo-romains à Ecully. In*Bulletin du Groupe d'histoire et d'archéologie d'Ecully, 27*. 1978, p.4.

WALKER (St.) - *L'habitat rural dans la région Rhône-Loire (Ier s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C.). Thèse de IIIe cycle, Université de Lyon 3*. Lyon : Université de Lyon 3, 1981a, p.105.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle) Informateurs / fouilleurs : F. GABUT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des tuiles et des briques agglomérées associées à des débris carbonisés ont été signalées sur ce lieu-dit . Ces éléments pourraient marquer l'emplacement d'un atelier de tuiliers et/ou briquetiers.

Environnement

Habitation : villa

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0431-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : TASSIN-LA-DEMI-LUNE Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.534-535.

Autres COMARMOND (A.) - *Description du musée lapidaire de la ville de Lyon : épigraphie antique du département du Rhône*. Lyon : impr. F. Dumoulin, 1846-1854, p.457, n°16 et 459, n°6.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un sceau de potiers en 1837 (il fait partie du cabinet Comarmond au XIXe siècle) a été découvert . Le sceau à la forme d'un long carré. Il est décoré d'une palme et d'une amphore. Il porte également l'inscription M PATERN F. Comarmond souligne que le nom de ce potier est associé à celui de L. Rufus Martius sur un sceau découvert à Grigny. Il faut également noter la découverte d'un moule de coupe avec la signature L(UCII) MANIL(II) M(ANU), de la main de Lucius Manilius. Il fait également partie du cabinet de Comarmond au XIXe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un sceau de potiers en 1837 (il fait partie du cabinet Comarmond au XIXe siècle) a été découvert. Le sceau à la forme d'un long carré. Il est décoré d'une palme et d'une amphore. Il porte également l'inscription M PATERN F. Comarmond souligne que le nom de ce potier est associé à celui de L. Rufus Martius sur un sceau découvert à Grigny. Il faut également noter la découverte d'un moule de coupe avec la signature L(UCII) MANIL(II) M(ANU), de la main de Lucius Manilius. Il fait également partie du cabinet de Comarmond au XIXe siècle.

Production Estampilles : Sur le premier sceau, on lit M PATERN F., qui est parfois associé L. Rufus Martius. Il faut noter également la découverte d'un moule de coupe avec la signature L(UCII) MANIL(II) M(ANU), de la main de Lucius Manilius.

SITE — Code site : 0432-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : HAIES (LES) Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.246-247.

Autres COMARMOND (A.) - *Description du musée lapidaire de la ville de Lyon : épigraphie antique du département du Rhône*. Lyon : impr. F. Dumoulin, 1846-1854, p.457, n°11.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un sceau de potiers portant l'inscription L(UCIUS) RUF(US) MART(IUS) et M(ARCUS) PATER(NUS), suivi de la représentation d'une amphore (les lettres sont en relief proviendrait de la commune des Haies. Ce sceau de grande dimension a été réalisé à l'intention de deux potiers associés. Il convient aussi de signaler que le nom de Paternus est attesté sur un autre sceau, trouvé cette fois à Tassin.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Estampilles : Un sceau de potiers a été découvert : L(UCIUS) RUF(US) MART(IUS) et M(ARCUS) PATER(NUS), suivi de la représentation d'une amphore. Les lettres sont en relief. C'est un sceau d'une grande dimension réalisé à l'intention de deux potiers associés. Il est à souligner que la marque Paternus est attestée sur un autre sceau, mais qui a été trouvé à Tassin.

SITE — Code site : 0434-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINTE-FOY-LÈS-LYON Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice FAURE-BRAC (O.) dir. - *Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.368.

Autres COMARMOND (A.) - *Description du musée lapidaire de la ville de Lyon : épigraphie antique du département du Rhône*. Lyon : impr. F. Dumoulin, 1846-1854, p.457, n°10.

Gén. site Année(s) découverte : 1827

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un sceau de potiers de forme rectangulaire, qui porte l'inscription I TVRP F a été signalé .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 0435-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé **Commune :** LYON **Département :** RHÔNE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** LE MER (A.-C.) et CHOMER (C.) dir. - *Lyon, Carte Archéologique de la Gaule, 69/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.215.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui

L'artisanat céramique est rarement attesté dans l'épigraphie. Néanmoins plusieurs inscriptions mentionnant cet artisanat ont été trouvées à Lyon : elles nous font connaître un potier, APRICLIUS PRISCIANUS, appartenant à la corporation des FABRI (C.I.L., XIII, n°1978), VITALINUS FELIX, un ancien légionnaire devenu marchand de poterie (C.I.L., XIII, n°1906) et un négociant en vin et poterie (C.I.L., XIII, n°2033).

Environnement

Autres attestations : Plusieurs inscriptions mentionnant cet artisanat ont été trouvées à Lyon : elles nous font connaître un potier, APRICLIUS PRISCIANUS, appartenant à la corporation des FABRI (C.I.L., XIII, n°1978), VITALINUS FELIX, un ancien légionnaire devenu marchand de poterie (C.I.L., XIII, n°1906) et un négociant en vin et poterie (C.I.L., XIII, n°2033).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0436

Localisation **Lieu-dit :** RUE DE TRION, lors de la construction d'une maison au n°29 (ce numéro correspondrait peut-être au n°49 actuel car les deux numéros sont à la hauteur de la gare du funiculaire, de l'autre côté de la rue), dans la tranchée du mur de fondation et dans une autre tranchée perpendiculaires à la rue **Commune :** LYON **Département :** RHÔNE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** LE MER (A.-C.) et CHOMER (C.) dir. - *Lyon, Carte Archéologique de la Gaule, 69/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.217, p.628.

Autres MOLLIERE (H.) - Un coin du vieux Lugdunum romain (poteries). In *Revue du Lyonnais, 5e série, 27*. Lyon : 1899, p.42-56.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

"Un four circulaire antique avec un foyer en pierre" et peut-être un bassin en lien avec le travail de l'argile ont été mis au jour.

Environnement

Point d'eau : Deux puits médiévaux (sans date précise) de 40 m de profondeur ont été découverts.
Autres attestations : De nombreuses scories ont été mises au jour sur le site.
De même, une nécropole se trouve à proximité.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 Un bassin de 4 m² a été mis au jour. Il comporte une banquette maçonnée sur un sol bétonné, traversé par un canal rejoignant un conduit voûté (haut. 70 cm).

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** LAMPE ?

49 lampes ont été découvertes intactes sur un lit de cendres de 0,50 m de profondeur et de déchets de cuissons.

SITE — Code site : 0437

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER DE LA Z.A.C. CHARAVAY, au sud-est de la plaine de *Vaise*, au pied de l'éperon de *Loyasse*, lors de la construction d'un immeuble dans l'îlot délimité par les rues du Chapeau rouge et Saint-Pierre de Vaise, la Grande rue de Vaise et l'impasse Charavay, dans le 9e arrondissement de Lyon **Zonage :** A et B **Superficie :** 2000
Commune : LYON **Département :** RHÔNE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice PERNON (J.) et PERNON (C.) - *Les potiers de Portout, productions, activités et cadre de VIe d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie*. *Supplément 20 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*.Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1990, p.122, note de bas de page n°192.
LASCOUX (J.-P.) et BATIGNE-VALLET (C.) – L'atelier de terre cuite du IVe siècle après J.-C. de la*Z.A.C. Charavay* à Lyon-Vaise (Rhône). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.229-236
LE MER (A.-C.) et CHOMER (C.) dir. -*Lyon, Carte Archéologique de la Gaule, 69/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p. 217, p.717-723.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.80 et 139

Autres ALLMER (A.) et DISSARD (P.) - *Musée de Lyon, inscription antiques, II*. Lyon : imprimerie Léon Delaroche et Cie, 1889, II, p.446-448, n°173.
GOULPEAU (J. Et P.)*et al.* - 1993.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1992-1993 **Informateurs / fouilleurs :** J.-P. LASCOUX

Le site de la *ZAC Charavay* se trouve dans la zone périurbaine au nord de la ville antique de Lyon. Les premières traces d'occupation (un horizon) remontent à la fin du IIe siècle / début du Ier siècle av. J.-C. (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 229 note 2). Néanmoins, la véritable occupation est datée de la fin du Ier siècle av. J.-C. Elle correspond à l'installation de plusieurs *insula* et entrepôts. L'occupation est continue jusqu'au IVe siècle de notre ère, même si un abandon partiel du secteur semble avoir lieu à la fin du IIIe siècle.

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 2000 **TPQ min :** 310 **TAQ min :** 380 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui **Nb fours :** 2 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 2

Le centre artisanal de la *Z.A.C. Charavay* est un atelier qui a produit des terres cuites lors du IVe siècle (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 229 et 232). Il compte deux fours, deux fosses de préparation de l'argile, un puits et peut-être un bâtiment ou un entrepôt.
Il convient également de souligner la découverte d'un cippe funéraire mentionnant l'activité d'un marchand de poterie dans ce même secteur de Lyon. Cette inscription du marchand de Lyon-Vaise indique que les métiers des potiers et des marchands de vin," *negociatori vinario et artis cretaria*", pouvaient être associés car le "commerce [de cet homme] aurait été restreint à la spécialité du pot à vin" (Pernon 1990, 122, note de bas de page n°192).

Environnement

Point d'eau : Les artisans de la *Z.A.C. Charavay* étaient installés à environ un peu plus de 200 m au sud-ouest de la *Saône*. Signalons aussi que de l'autre côté de la rue bordant le site, au nord, se trouve l'actuel rue du *Charavay* et que le puits présent sur le plan de l'atelier appartient à une phase postérieure à la construction du four A (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 232).
Zone installation : Périurbain
Habitation : Les fours de la *Z.A.C. Charavay* ont été installés "à l'intérieur d'une *insula* dont l'habitat et les entrepôts ont fait l'objet d'un abandon partiel, vraisemblablement dès la fin du IIIe siècle",
mais celle-ci est abandonnée définitivement lors du IVe siècle (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 229).(Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 229). Précisons également que le secteur de l'atelier correspond à la zone périurbaine au nord de la ville antique de Lyon.
Voie : Les artisans de la *Z.A.C. Charavay* se sont implantés dans deux parcelles limitées par deux rues, dont la *voie de l'Océan* à l'ouest, qui mesure environ 12,40 m de large et qui est orientée E/O - la seconde rue, qui est perpendiculaire à la première, mesure 6 m de large. En outre, le centre potier était localisé à un peu plus de 200 m au sud-ouest de la *Saône*.
Autres attestations : De nombreux vestiges funéraires ont été fouillés le long de la *voie de l'Océan* au niveau de l'arrondissement de *Vaise*.

Description du four

Nom : FOUR A **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 310 **TPQ max :** 311 **TAQ min :** 380 **TAQ ma** 400 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four A de la *Z.A.C. Charavay*, comme l'autre structure de cuisson du même site, a été aménagé dans un bâtiment plus ancie (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 229). Ils occupent d'ailleurs chacun une partie distincte de cette construction.
La structure de cuisson A compte deux volumes et un alandier unique. La chambre de chauffe possède un plan génér rectangulaire, mais dans l'œuvre, cette dernière est circulaire. La sole est soutenue par l'intermédiaire de deux massifs latéra et d'arcs transversaux.
La découverte dans la tranchée de fondation du four, d'un*follis* de Constantin frappé entre 310 et 311, permet de fixer *terminus post quem* de la construction. L. et P. Goulpeau, ainsi que P. Lanos ont réalisé l'étude archéomagnétique du four, qui permis avec les données des monnaies, de situer le fonctionnement du four lors du IVe siècle ; l'abandon serait à situer auto

des deux dernières décennies du siècle (*ibid.* : 232).

Fosse : La fosse d'installation du four est de forme rectangulaire.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 1,06 - 1,19 **Longueur :** 0,56 **Largeur :** 0,37 - 0,50

L'alandier du four A de la *Z.A.C. Charavay* mesure 0,56 m de long et 0,37 à 0,5 m de large. La forme de sa voûte présente un pla triangulaire. Les parois du conduit sont construites. Il s'agit de deux massifs, qui en plus d'aménager l'alandier, délimitent l parois de la fosse de travail précédant le four. Ces éléments mesurent ainsi entre 0,56 m et 0,69 m de long dans l'axe c l'alandier et entre 1,06 et 1,19 m dans l'autre sens.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,25 - 0,60 **Hauteur conservée :** 0,64 **Hauteur totale** 0,64 **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,70 **Largeur :** 1,70 **Aire maximale :** 2,3 **Volume maximum :** 1,5 **Longue du canal central :** 0,37 - 0,50 **Largeur du canal central :** 0,37 - 0,50 **Supports sole :** Massifs latéraux + arcs transversau **Nombre de supports :** 4 **Largeur des supports :** 0,18 - 0,31 **Largueur entre conduits :** 0,12 - 0,19

La chambre de chauffe est grossièrement de forme rectangulaire œuvre incluse (2,40 m x 2,25 m) car son angle nord-ouest e arrondi. Cependant dans l'œuvre, celle-ci possède un plan circulaire. Le diamètre interne mesure 1,70 m et la hauteur totale c la chambre est de 0,64 m. Les éléments de construction seraient uniquement des briques (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 229 Toutefois, d'après le plan du four présenté, il y aurait des pierres dans les parties non exposées directement aux flammes et au gaz (*ibid.* : fig. 3).
La chambre possède un canal central large de 0,37 à 0,50 m, délimité par 4 murets transversaux. Ceux-ci mesurent entre 0,18 0,31 m de large pour des longueurs de part et d'autre du canal central variant entre 0,47 m et 0,75 m. Ces structures c soutènement de la sole sont espacées entre 0,12 et 0,19 m. Il faut aussi préciser qu'il existe contre la paroi interne de la chamb et de part et d'autre de son axe central un massif latéral plein reliant certains arcs. Dans la partie droite, celui-ci relie tous l étais de la sole et il mesure 1,50 m de long pour une largeur maximale de 0,31 m. De l'autre côté, il est commun au moins au deux arcs les plus centrés. Ses dimensions sont de 0,69 m de long pour une largeur maximale de 0,25 m.
Le blocage périphérique, qui donne la forme circulaire à la chambre de cuisson, présente quant-à-lui une épaisseur variant ent 0,25 et 0,81 m.

Foyer **Longueur :** 2,30 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,26 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NE / SO **Matériaux de construction :** Bri + Pie ? Le four A de la *Z.A.C. Charavay* aurait été "construit entièreme en briques" (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 229), mais il y aurait des pierres dans les parties non exposées directement au flammes et aux gaz (*ibid.* : fig. 3).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle
Quelques fragments de la sole du four A de la*Z.A.C. Charavay* étaient encore en place lors de la fouille de la structure.

Aire de travail L'aire de travail du four A correspond à une fosse de plan trapézoïdal, partageant le même axe c développement que la structure de cuisson qu'elle précède. La fosse mesure 3,47 m de long, pour une largeur de base maximal près du four, de 2,56 m. De part et d'autre de la gueule de l'alandier, les parois ont été renforcées par la construction d'un mur en pierres sèches. Ce type de consolidation a été également adopté pour les flancs ou du moins pour leur partie la plus proch du four - une fosse plus récente a en effet détruit la zone la plus éloignée de l'alandier. Le sol de cette aire se compose d'ur argile damée.

Niveau cendreux Une couche charbonneuse de 0,10 à 0,15 m d'épaisseur, liée au fonctionnement du four, a été observe dans la fosse de travail, l'alandier et dans la chambre de chauffe de celui-ci.

Description du four

Nom : FOUR B **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four B de la *Z.A.C. Charavay*, comme l'autre structure de cuisson du même site, a été aménagé dans un bâtiment plus ancie (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 229). Ils occupent d'ailleurs chacun une partie bien distincte de cette construction.
La structure de cuisson B est très arasée. On suppose qu'il s'agit d'un four à deux volumes et à alandier unique. Sa chambre c chauffe serait rectangulaire (œuvre incluse). Sa datation est incertaine, mais les archéologues qui l'ont fouillée suppose qu'el appartiendrait à la même phase d'activité que le four A.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,25 - 0,43 **Longueur :** 0,31 ou 1 **Largeur :** 0,31

Selon J.-P. Lascoux et C. Batigne-Vallet, le four B ne posséderait pas de véritable alandier (2003, 231). Toutefois il possédera quand même, et selon toujours les fouilleurs, une portion réservée à la combustion, qui serait séparée du reste de la structu "par des excroissances des parois" et "une tuile posée à plat [ferait] office de sol" pour le "foyer" (*ibid.*). Le four serait alimen "en combustible par une bouche aménagée au même niveau que la sole"(*ibid.*).
Pour moi, au regard des disproportions, des vestiges en place et des exemples de fours mieux conservés (cf. les fours de Sain Médard de Mussidan ; Genin, Mare et Sireix 2000), une telle organisation de la structure pour l'artisanat potier ne peut-êt envisagée. Il y a eu me semble-t-il des arrachages qui ont faussé la vision de J.-P. Lascoux et de C. Batigne-Vallet.
Je pense donc qu'il faut restituer un alandier classique (2 ou 3 septième de la longueur du foyer ; Leenhardt 2001). Le condu serait limité par deux massifs, épais de 0,25 à 0,43 m. Ces éléments ont été construits avec de l'argile et des pierres ou des TC Le massif gauche est le moins large, mais il s'appuie contre l'un des murs du bâtiment qui a précédé le four. Ces deu aménagements définissent un conduit large de 0,31 m. Deux hypothèses de travail sont envisageables pour la longueur c l'alandier et elles sont à mettre en relation avec la tuile posée à plat, qui marquerait la gueule du four.
- Dans la première situation et comme semble l'indiquer le plan publié, l'alandier débuterait au milieu de la tuile. Le condu serait alors aussi long que large (0,31 m).

- Dans le deux cas, la tuile posée à plat se trouve totalement dans l'alandier (voir en exemple les fours du *Pont du Jard* , noti site 1380). Le conduit mesurerait alors 1 m de long.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,19 - 0,31 **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 1,2 **Largeur :** 0,56 - 0,78 **Aire maximale :** 0,70 **Longueur du canal central :** 1,25 **Largeur du canal central :** 0,56

La chambre de chauffe est la seule partie clairement conservée du four B. De plan rectangulaire, elle mesure environ 1,25 m d long. La largeur varie entre 0,56 m et 0,78 m de large ; la dernière serait peut-être due à un arrachage du massif gauche.
Un mur de chemisage, large de 0,19 m à 0,31 m, renforce les parois de la fosse d'installation du four. Cet aménagement a é construit avec des pierres et des fragments de terres cuites. Les parties de cette construction en contact direct avec les flamm et les gaz ont été en plus lutées à l'argile.
Le nombre d'arcs de soutènement de la sole est inconnu. Les fouilleurs précisent toutefois que plusieurs fragments de ces éta ont été observés dans la démolition ou le comblement de la structure (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 231).

Foyer **Longueur :** 1,56 ou 2,25 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,20 ou 0,44 **Orientation du foyer : axe alandier chambre de chauffe :** NNE / SSO **Matériaux de construction :** Bri + Pie Le four a été bâti avec des pierres et des fragmen de terres cuites.

Aire de travail L'aire de travail du four se trouve au nord de celui-ci. Deux situations sont supposées en fonction de longueur de l'alandier.
Dans le premier cas, où l'alandier mesure 0,31 m de long, la fosse de travail a été partiellement dégagée. Ses parois ont é renforcées avec des pierres ou des terres cuites sur une douzaine de centimètres. L'aire mesure 0,69 m de large et elle a é observée sur une trentaine de centimètre de long - elle continue au nord sous la berme.
- Dans le deuxième cas, la prescription de fouilles n'a pas permis d'appréhender cette zone.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Un bâtiment rectangulaire au sud des fours, présentant trois bases de piliers centraux, a été interprété comme un entrepôt en probable relation avec l'activité potière (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 230). La construction mesure au moins 11,20 m de long et au maximum 8 m de large((1)). Au regard des dimensions et de celles des fours, il convient toutefois de s'interroger sur la disproportion flagrante entre les deux types d'aménagements et donc sur leur relation directe. Il faudrait peut-être envisager que l'entrepôt n'était pas entièrement réservé à l'activité potière ou que sa surface initiale a été réduite.
Préparation argile : 2 L'atelier de la *Z.A.C. Charavay* compte au moins deux fosses de préparation de l'argile. Celles-ci semblent posséder des plans plus ou moins rectangulaires d'après le plan général du secteur (1,75 m x 0,75 à 1 m ; 1,80 m x 1 m((1))) et elles mesurent moins d'un mètre de profondeur. Elles ont également comme particularité de présenter sur leur fond un niveau de galets (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 232). Toutefois, le mode de consolidation des parois diffère l'une de l'autre. En effet, la découverte dans l'une d'elle de "traces organiques supposent que les parois de la fosse étaient cuvelées avec des planches", alors que la seconde possédait des rebords faits avec des *tegulae* posées de chant (*ibid.*). Précisons enfin que la fouille a mis en évidence la présence encore dans celles-ci d'argile.

Façonnage **Outils de potiers :** Il a été mis au jour dans les comblements du four B "un vase en céramique commune sombre, dont la morphologie ne correspond pas aux typologies de référence habituelles [...]. Il s'agit d'un vase haut ouvert" à bord en bourrelet, proche des SABL-OR B38 et d'un vase trouvé sur "l'atelier des *Subsistance* daté du Ier siècle (Maza *et al.* 2002, n°003/149, fig.50)" (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, 236). Les auteurs de la découverte pensent que cette céramique "devait probablement remplir une fonction artisanale" et ils précisent qu'elle était "remplie de terre et de fragments de céramique commune claire" au moment de sa découverte (*ibid.*).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SABL-RED + SABL-OXY ? + CL-REC **NMI :** 197

L'absence de céramiques surcuites dans les couches dégagées lors de l'opération de la *Z.A.C. Charavay* ne permet pas de définir de manière certaine le répertoire de l'atelier. Toutefois, les tessons découverts dans les niveaux d'utilisation de la fosse de travail du four A, ainsi que ceux provenant des couches d'abandon de celle-ci, du four et des fosses de préparation de l'argile suggèrent l'existence d'une production de céramiques "communes" à pâte sableuse, cuites en mode B. En effet, cette catégorie représente 91% des tessons (703 fragments) et 93% du NMI (99 bords individualisés) de ces niveaux (Lascoux et Batigne-Vallet 2003, tableau 2 et 3).
Les profils de ce groupe correspondent surtout à des urnes (59 individus) et plus particulièrement à des pots à bord en bourrelet crochu, à col court et courbe (45 vases). Il y a également quelques urnes à bord déversé à section rectangulaire ; d'autres pots à bord en bourrelet simple ou en amande ; des formes ouvertes hautes à bord rentrant en bourrelet simple ou aplati ou étiré à panse hémisphérique ou légèrement carénée, proche des SABL-OR B11 ; des écuelles ou plats à panse oblique, à bord en bourrelet, proche de la forme SABL-OR C1B ou C1C (= PISO C2) ; d'autres plats ou marmites à bord en marli simple ou se terminant par un bourrelet crochu ; de rares cruches à bord aplati et à col courbe ; un pichet à col tronconique, cannelé et à lèvre simple et un couvercle à bord en bourrelet plat.
Le reste du mobilier céramique provenant de la partie sud de l'atelier correspond à des fragments de Claires B / Luisantes (5 individus partagés entre les Desbat 14 et 17 et les Pernon 30, 40 et 94), à des tessons de céramiques à pâte calcaire (2 bords) et peut-être à un individu de forme indéterminée, à pâte sableuse, cuit en mode A - à moins qu'il ne s'agisse d'un raté de cuisson. Ces éléments pourraient être des apports extérieurs à l'atelier, mais ils pourraient aussi avoir été fabriqués dans l'atelier dans le four B ou lors d'une autre phase du fonctionnement du four A en mode oxydant. Rappelons en effet qu'il n'y a aucune différence dans l'aménagement interne d'un four cuisant en mode oxydant et en mode réducteur et la polyvalence des artisans.

Les données du comblement du four B révèlent d'ailleurs une concentration anormale de céramiques à pâte calcaire, cuites en mode A. Quasiment équivalente à celle retrouvée dans le four A pour les sableuses réductrices (747 tessons = 97% du lot ; 95 bords = 99 % du NMI ;*ibid.* : tableau 4 et 5), elle est trois fois plus importante que les chiffres relevés ans les contextes d'habitat lyonnais contemporains (*ibid.* : 236).
Autre argument, la gamme proposée complète celle des sableuses réductrices. Le répertoire se compose principalement de cruches à une anse (49 individus), puis de couvercles (34) et de vases fermés à ouverture large (20) et d'un anecdotique mortier à lèvre rentrante et à collerette massive pendante. Les cruches présentent toutes des cols longs et étroits et des bords déversés, mais les profils des lèvres sont variés : le bord peut-être en bourrelet, en amande ou simplement aplati. Les couvercles ont des petits diamètres et leur bouton de préhension résulte d'un pincement de la pâte. Les formes fermées à ouverture large possèdent quant-à-elles des bords déversés en amande avec une gorge interne, un col large et deux anses.

Notes ((1)) Il y a une erreur d'échelle sur le plan général de l'atelier. Elle est en réalité plus ou moins proche du rapport suivant : 2 mm mesuré sur le plan correspondent 1 m sur le terrain. Elle est donc au 1/500e.

SITE — Code site : 0438

Localisation **Lieu-dit :** PLACE ANTONIN PONCET, au n°10, lors de la construction d'un nouveau bâtiment dans la cour sud de l'hôtel des Postes **Commune :** LYON **Département :** RHÔNE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice LE MER (A.-C.) et CHOMER (C.) dir. - *Lyon, Carte Archéologique de la Gaule, 69/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.217, p.381-382.

Autres AUDIN (A.) - note manuscrite, musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, donation Audin, carton V.
Gallia. Paris : M.S.H., 1950, p.146 c), p.149, fig.2 et p.150, fig.3.
AUDIN (A.) - Essai sur la topographie de Lugdunum. In*Revue de géographie de Lyon, Mémoires et Documents, 11*. Lyon : Institut des études rhodaniennes de l'Université de Lyon1956b (3e éd. 1964), p.132.
LASFARGUES (J.) - Les ateliers de potiers lyonnais, étude topographique. In*Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne lyonnaise à la mémoire d'Adrien Bruhl, 1, R.A.E., 24 (3-4)*. 1973a, p.552.
TURCAN (R.)- La "Presqu'île" l'époque romaine : problèmes historiques et archéologiques. In*Revue du lyonnais, 2 (2)*. 1980, p.74 et p.89, note 44.
BEAL (J.-Cl.). In BEAL (J.-C.) dir. -*L'artisanat dans les villes antiques. P.C.R., rapport 1997-1998*. Lyon : D.R.A.C. S.R.A. Rhône-Alpes, p.68-69, fiche 2-4/1 et Pl.XII.
BECKER - Artisanat à Lyon. In GOYON (J.-Cl.), BEAL (J.-C.) éd. -*Les Artisans dans la ville antique. Actes de la table ronde (Lyon, 16-17 novembre 2000), Lyon, Université Lumière Lyon 2. Archéologie et Histoire de l'Antiquité, 6*. Paris : De Broccard, 2002, Pl.1 et 6, n°48.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1950

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Un four de potiers non daté a été mis en évidence sur ce lieu-dit. La structure a été creusée dans le plancher alluvial. Elle est constituée "d'une voûte de 2,50 m de diamètre environ, composée de trois couches de terres distinctes, recouverte de plaques de schistes et portés par deux murs en gneiss liés au mortier jaune, larges de 0,50 m. La clef de voûte, supportée par un pilier central percé d'évents, présente l'ouverture sommitale du four".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

A l'intérieur du four se trouvaient cinq amphores couchées (hauteur 0,84 m, large 0,27 m) et des fragments de bois calcinés.

SITE — Code site : 0439

Localisation Lieu-dit : Au nord-ouest de l'agglomération, dans un quartier du vicus Commune : IZERNORE Département : AIN Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BUISSON (A.) dir. - *L'Ain, Carte Archéologique de la Gaule, 01*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.88.

Autres LE GLAY (M.) - Informations archéologiques. In Gallia, 26, 1968, p.561.
LE GLAY (M.) - Informations archéologiques. In*Gallia, 29*. Paris : M.S.H., 1971, p.409.
LE GLAY (M.) - Informations archéologiques. In*Gallia, 31*. Paris : M.S.H., 1973, p.515-516.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TPQ max : 0 TAQ min : 400 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Un four de potiers a été découvert dans un grand bâtiment. Plusieurs fosses dépotoirs ont été également observées.

Environnement

Point d'eau : Un puits a été mis au jours lors de la fouille.
Habitation : Plusieurs bâtiments ont été identifiés et il semblerait qu'il s'agisse d'un *vicus*.
Voie : Une rue limite au nord l'extension des bâtiments. Elle est orienté est-ouest.
Autres attestations : Une forge domestique a été observée.

Description du four

Identification : Peut-être Datation : Peut-être

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Le four de potiers se trouve dans un grand bâtiment et les contexte alentours ont livré au moins 24 monnaies du IVe siècles.

Fosse dépotoir 26 fosses ont été découvertes.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0440

Localisation Lieu-dit : Près du CHÂTEAU DES POMMIERS Commune : SAINT-MARTIN-DU-MONT Département : AIN
Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BUISSON (A.) dir. - *L'Ain, Carte Archéologique de la Gaule, 01*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.126.

Autres SIRAND (A.) - . In *Journal d'Agriculture, Lettres et Arts du département de l'Ain*. Bourg : 1858, p.363.
GUIGUE (M.-C.) -*Topographie historique du département de l'Ain, Bresse, Bugey, Valromey, Pays-de-Gex et Franc-Lyonnais, accompagné d'un précis sur l'histoire du département*. Lyon : 1873, p.XVI.
DUBOIS (E.) - Histoire des pays qui ont formé le département de l'Ain : époque gallo-romaine, III. In*Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologue de l'Ain*. 1946, p.193.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un four de potiers, de datation indéterminée, sont signalés près du *Château des Pommiers*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0441

Localisation Lieu-dit : EN GOUTY, lors de l'exploitation d'une carrière Commune : TRANCLIÈRE (LA) Département : AIN
Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BUISSON (A.) dir. - *L'Ain, Carte Archéologique de la Gaule, 01*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.126.

Autres VICHERD (G.) - Autoroute dans l'Ain et Archéologie. In *Cahiers René de Lucinge, 23, 1980-1981*. 1981, p.31-33 ou p.38.

Gén. site Année(s) découverte : 1980-1981 Informateurs / fouilleurs : G. VICHERD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Trois fours de potiers ont été mis au jour.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ?

Les artisans ont produit des amphorettes et des *ollae* en céramique commune claire.

SITE — Code site : 0442-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : ARGIS Département : AIN Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BUISSON (A.) dir. - *L'Ain, Carte Archéologique de la Gaule, 01*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.132.

Autres BOSSI (J.) - *Statistique générale de la France : département de l'Ain*. 1808, p.354.
DE LATEYSSONNIERE -*Recherches historiques sur le département de l'Ain, 1*. Bourg : 1838-1844, p.130.

Gén. site Année(s) découverte : 1838-1844 Informateurs / fouilleurs : J. BOSSI et C. DE LATEYSSONNIERE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Trois tuileries antiques auraient été mises au jour sur la commune.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 0443

Localisation Lieu-dit : THIOLLAY Commune : FRANS Département : AIN Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BUISSON (A.) dir. - *L'Ain, Carte Archéologique de la Gaule, 01*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.147.

Autres GUIGUE (M.-C.) - *Lettre à Monsieur Valentin-Smith sur une inscription bilingue trouvée à Genay*. Lyon : 1865, p.12.
DUBOIS (E.) - Histoire des pays qui ont formé le département de l'Ain : époque gallo-romaine, III. In*Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologue de l'Ain*. 1948, p.121.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'une tuilerie se trouveraient au *Thiollay*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0444

Localisation Lieu-dit : LES FERRIERES, à 800 m au nord-est du village actuel, dans la propriété A. ROSSET, à 300 m à l'est du C.D. 922 Commune : PEYRIEU Département : AIN Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BUISSON (A.) dir. - *L'Ain, Carte Archéologique de la Gaule, 01*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.47-48.

Gén. site Année(s) découverte : 1906

Gén. atelier Activité : Oui

Deux fours de potiers, deux supports d'enfournement et des rebuts de production ont été trouvés dans les bâtiments de la *villa* des *Ferrières*.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : Les fours sont installés dans ou sur les vestiges d'une grande *villa* occupée au moins jusqu'au IIIe siècle.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Peut-être

Les fours présentent la même mise en œuvre et semble-t-il les mêmes dimensions. Ils comptent deux volumes, un alandi unique de 0,50 m de long et une chambre avec sans doute un canal central large de 0,60 m.

Alandier Longueur : 0,50

Ch. de chauffe Largeur du canal central : 0,60

Foyer Longueur : 2,30 Matériaux de construction : Bri + Tui

Sole

La sole est construite avec des briques.

Façonnage Outils de potiers : Deux anneaux en terre cuite, servant à l'enfournement des poteries ont été trouvés.

Production Famille : AUTRE + PREPARATION ET CUISSON ? SERVICE ET TABLE ?

Les artisans des *Ferrières* ont produit des *tubuli* et sans doute de la vaisselle de table et de service (celle-ci expliquerait la présence des deux supports d'enfournement).

SITE — Code site : 0445

Localisation Lieu-dit : Au village, à 50 m au nord du musée, sous le GARAGE GAUTIER Commune : BRIORD Département : AIN Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BUISSON (A.) dir. - *L'Ain, Carte Archéologique de la Gaule, 01*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.99.

Autres BERTHODIN (E.) - In *Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologue de l'Ain*. 1965, p.81-84.

Gén. site Année(s) découverte : 1962-1963

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers a été aperçu lors de l'aménagement du *Garage Gautier*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0446

Localisation Lieu-dit : Le long du THIOU Commune : ANNECY Département : HAUTE-SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.168.

Autres MARTEAU (C.) et LE ROUX (M.) - *Boutae, vicus gallo-romain de la cité de Vienne*. Annecy : 1913, p.342-343.

Gén. site Année(s) découverte : 1879

Gén. atelier Activité : Peut-être

D'anciennes exploitations d'argile sont mentionnées sur ce lieu-dit.

Environnement

Zone extraction : D'anciennes exploitations d'argile sont mentionnées sur ce lieu-dit.
Point d'eau : Le site se trouve le long du Thiou. De plus, un canal d'origine romaine a été observé.
Habitation : Le site est proche du vicus de Boutae, Annecy.
Voie : Le site a été d'abord repéré par cette voie caillouteuse.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0447-A

Localisation **Lieu-dit :** Dans la partie ouest d'Annecy (?), près de l'emprise de l'AVENUE DES ILES et au sud de celle-ci **Section :** DX (cadastre 1978) **Zonage :** 26 (cad. 1865, 381 et 358-359) **Commune :** ANNECY **Département :** HAUTE-SAVOIE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.132.
LAROCHE (C.), LANGLOIS (A.), CECI (L.) et SCHMITT (A.) – L'artisanat de la poterie à*Boutae*, l'antique Annecy (Haute-Savoie). In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 46, 2013*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2014, p.311-334

Autres MARTEAU (C.) et LE ROUX (M.) - *Boutae, vicus gallo-romain de la cité de Vienne*. Annecy : 1913, p.54 et Pl.IX, fig.6a et 6b, p.314-315.
MARTEAU (C.) et LE ROUX (M.) - Nouvelles fouilles aux Fins, 1er supplément. In Revue Savoisienne, 55. Annecy : 1914, p.162.
BROISE (P.) - Un gisement de céramique commune aux Fins d'Annecy. In Annesci, 12. Annecy : Société des Amis du Vieil Annecy, 1965, p.89-90 et Pl.
BROISE (P.) - Les activités artisanales du vicus gallo-romain de Boutae. In Métiers et industries en Savoie, Actes du C.S.S.S. (Annecy, 1974), Mémoires et documents de l'Académie salésienne, 86. Annecy : 1976, p.15-19.
ZOBRI (A.) - Chronique des découvertes archéologiques dans le département de la Haute-Savoie : Annecy, 9av. Des Iles. In Revue Savoisienne, 132. Annecy : 1992, p.23-24.
GABAYET (F.) - Annecy,*7 avenue des Iles*, Chroniques des découvertes archéologiques dans le département de la Haute-Savoie. In *Revue Savoisienne, 147*. Annecy : 2007, p.35-37

Gén. site **Année(s) découverte :** 1963 ; 1991 ; 2007 **Informateurs / fouilleurs :** P. BROISSE ; A. ZOBRI ; F. GABAYET

Le *vicus* antique d'Annecy compte plusieurs îlots "marginaux" réservés à l'artisanat potier (Laroche *et al.* 2014, 317). Ceux qui ont été repérés se trouvent dans le secteur de l'*Avenue des Iles* et dans celui de l'*Avenue de Genève, immeuble Le Charles-Albert*, respectivement au sud-sud-ouest et à l'est du groupement d'habitat (*ibid.* : fig.3). Aucun four n'a été fouillé. Seules des fosses dépotoirs avec des rebuts et deux fosses avec de l'argile ont été repérées (*ibid.* ; fig.7 et 9).
Ces éléments sont datés de la fin du IIe siècle et du début du IIIe siècle (*ibid.* : 317). Toutefois, il faut relever que le mobilier produit est présent tout au long du IIIe siècle, voire au-delà (*ibid.* : 319 et 326). Enfin, l'absence de fouille sur les emplacements précis des ateliers émet l'hypothèse que les artisans ont pu être actifs avant cette période comme après celle-ci.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 175 **TAQ min :** 225 **TAQ max :** 325 **Datation :** Peut-être

Des travaux dans l'*Avenue des Iles* ont montré qu'il y avait dans ce secteur au moins un atelier de potiers (en dernier lieu Laroche *et al.* 2014, 318 et fig.8). Les vestiges ont été dégagés partiellement et continuent de se développer hors de l'emprise des observations, diagnostics et fouilles commencées depuis 1963.
Le répertoire de production comprend des céramiques communes oxydantes, mais également quelques céramiques engobées et céramiques grises (Bertrandy*et al.*1999, 132).
La datation du mobilier n'est pas précisée dans la carte archéologique. A. Laroche*et al.* (2014, 311) soulignent pour leur part que le mobilier ramassé est daté de la fin du IIe siècle / début du IIIe siècle. Néanmoins, les cruches à bord mouluré, certains pots et les mortiers (*ibid.* : fig.74) rappellent les productions de l'Antiquité tardive du Languedoc (CL-ENG F6, variante CL-ENG A3 et Rig.29). Les contextes d'Annecy livrent par ailleurs des céramiques allobroges jusqu'au début du IVe siècle (A. Laroche *et al.* 2014, 314).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** CERAMIQUES COMMUNES CLAIRE **NMI :** 521 **Estampilles :** De nombreux mortiers portent sur leur lèvre l'estampille Q(UINTUS) F(ABIUS) MO(DESTUS) en lettres hautes de 0,7 cm dans un cartouche rectangulaire encadré de palmes.

Les productions attestées sont presque exclusivement des céramiques communes oxydantes (Laroche *et al.* 2014, fig.16). Il s'agit de poteries destinée à la conservation des denrées alimentaires (pots et jarres), au transport des liquides (cruches de tailles diverses) et aux préparations culinaires (mortiers, dont certains sont estampillés) (Bertrandy *et al.*1999, 132 et fig.74 ; Laroche *et al.* 2014, 326-330). Les deux tiers de cette catégorie correspond aux mortiers (*ibid.* : fig.16).
Néanmoins, des coupelles en céramique engobée (NMI = 49) et quelques pots en céramique grise (NMI = 31) ont aussi été trouvés.

SITE — Code site : 0448

Localisation Lieu-dit : Au centre du vicus, dans les FOUILLES DU FOSSE LONGEANT LE CARDO MEDIUS Section : (cadastre 1865)
Zonage : 401 Commune : ANNECY Département : HAUTE-SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.132.
LAROCHE (C.), LANGLOIS (A.), CECI (L.) et SCHMITT (A.) – L'artisanat de la poterie à*Boutae*, l'antique Annecy (Haute-Savoie). In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 46, 2013*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2014, p.311-334

Autres MARTEAU (C.) et LE ROUX (M.) - *Boutae, vicus gallo-romain de la cité de Vienne*. Annecy : 1913, p.151, 202, 266-268, 429-430, Pl.XXXIX, LXXIX.
MARTEAU (C.) et LE ROUX (M.) -Nouvelles fouilles aux Fins, 4e supplément. In Revue Savoisienne, 58. Annecy : 1917, p.106-107, fig.1.

Gén. site

Le *vicus* antique d'Annecy compte plusieurs îlots "marginaux" réservés à l'artisanat potier (Laroche *et al.* 2014, 317). Ceux qui ont été repérés se trouvent dans le secteur de l'*Avenue des Iles* et dans celui de l'*Avenue de Genève, immeuble Le Charles-Albert*, respectivement au sud-sud-ouest et à l'est du groupement d'habitat (*ibid.* : fig.3). Aucun four n'a été fouillé. Seules des fosses dépotoirs avec des rebuts et deux fosses avec de l'argile ont été repérées (*ibid.* ; fig.7 et 9).
Ces éléments sont datés de la fin du IIe siècle et du début du IIIe siècle (*ibid.* : 317). Toutefois, il faut relever que le mobilier produit est présent tout au long du IIIe siècle, voire au-delà (*ibid.* : 319 et 326). Enfin, l'absence de fouille sur les emplacements précis des ateliers émet l'hypothèse que les artisans ont pu être actifs avant cette période comme après celle-ci.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TAQ min : 225 TAQ max : 400 Datation : Oui

La présence de nombreux fragments de vases, datés du IIIe/IVe siècle, présentant divers degrés de cuisson et d'aspect de pâte et d'engobe, suggère pour certains chercheurs (Bertrandy , Chevrier et Serralongue dir. 1999, 132) l'existence d'un atelier de céramique engobée le long du *cardo decumanus* de *Boutae*. Néanmoins, C. Laroche *et al.* 2014 (314-317) remettent en cause ses identifications, notamment en argumentant sur l'aspect des vernis.
En effet, cette catégorie céramique a la particularité de présenter dans cette région des reflets métallescents, en fonction de la position des poteries dans le four et de la conduite des cuissons. Pour trancher et en l'absence de photos couleur, il faudrait retourner étudier le mobilier, en prêtant attention aux couleurs des pâtes et des engobes, comme sur l'atelier de*Las Cravieros* dans l'Aude ou sur le centre plus proche du *Bataillé* en Isère (voir respectivement les notices sites 0146 et 1375).
Il convient en outre de signaler qu'une boutique de céramiques à revêtement argileux à l'angle du*cardo medius* et de la ruelle longeant l'aire de service des thermes du *vicus*((1)) a été mise en évidence(Bertrandy *et al.*1999, 133 et fig.76-77). Cette dernière est datée du IIIe/IVe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA

Les céramiques engobées produites dans l'atelier central du *vicus* d'Annecy comprennent notamment des Lamb. 2/37 à décor oculé ou ocellé.

Notes ((1)) Cette boutique ou local de vente de 3,20 m x 0,80 m a été incendié€ au milieu du IIIe siècle (Bertrandy *et al.*1999, 133). L'incendie a entrainé "l'éclatement, le fendillement ou la déformation de certains vases [...]. Au total, plusieurs centaines de vases, appartenant au type des céramiques à revêtement argileux, étaient accumulés dans ce petit espace;, mais seules 9 formes étaient représentées […] : bol Lamb.2/37 à décor ocellé, mortier Drag.45 à déversoir à gueule de lion, grande coupe Curle 15, estampillée d'une rosette à 9 pétales, grande coupe dérivée du type Ludowici Tt', portant la même estampille, petite coupe Drag.33, estampillée XX dans un cartouche rectangulaire, petit gobelet de type Déchelette 72, petite coupe Lamb.3 et coupe Lamb.3/8" (*ibid.* : 133, fig.76-77).

SITE — Code site : 0449-?

Localisation Lieu-dit : LES CHAVANNES Commune : SAVIGNY Département : HAUTE-SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.314.

Autres FENOUILLET (F.) - Monographie de Savigny, Etude description et historique. Chambéry : 1911, p.69-70.
MELO (A.) - Saint-Julien en Genevois. Prospection archéologique du canton. Rapport. Lyon : S.R.A. Rhône-Alpes, 1994, p.164.

Gén. site Année(s) découverte : 1900/1925 (début du XXe siècle) Informateurs / fouilleurs : F. FENOUILLET

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 364 TAQ max : 395 Datation : Peut-être

Au début du XXe siècle les "fondations de deux tuileries", avec encore de conservé les parties basses des fours et les dépotoirs attenant dans le secteur de *Chavannes* (un four aurait été identifié plus particulièrement au lieu-dit *Sous la forêt*, près des *Chavannes* ; Bertrandy *et al.*1999, 314) ont été signalés. Il faut toutefois signaler que des monnaies de Valentinien Ier et Théodose ainsi que quelques céramiques étaient associées aux nombreux fragments de tuiles. Une prospection en 1994 n'a pas permis de confirmer ces découverte (seuls des fragments de tuiles ont été identifiés).

Environnement

Habitation : Des fondations de maisons, des pierres de taille, des moellons enduits de mortier et des monnaies de Valentinien Ier et de Théodose ont été découverts .

Autres attestations : Des scories de fer ont également été mises au jour.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Il semblerait que des tuiles et des pesons aient été produits.

SITE — Code site : 0450

Localisation Lieu-dit : Lors de la construction de la MAISON DE RETRAITE DES URSULES, actuelle RUE DES POTIERS Commune : THONON-LES-BAINS Département : HAUTE-SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.344.
Groupe de travail sur les sigillées claires - Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du Nord et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne). In*Figlina, 7*. Lyon : 1986, p.19-49 et plus particulièrement la p.21

Autres Groupe Archéologique de Thonon (devenu Groupe de Recherches Archéologiques de Thonon) - Rapport 1977. Lyon : S.R.A. Rhône-Alpes.
BOUCHER (J.-P.) - Informations archéologiques. In Gallia, 38, 2. 1980, p.534.

Gén. site Année(s) découverte : 1976 ; 1978

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers et deux murs, orientés est-ouest ont été découverts à quelques mètres à l'ouest de la structure de cuisson (Bertrandy, Chevrier et Serralongue dir. 1999, 344). Le comblement de cette dernière a livré des céramiques communes, des amphores, des sigillées claires et des céramiques noires métallescentes à décor lustré. Il serait peut-être à mettre en relation avec les huit fours mis au jour en 1972 lors du percement de l'*avenue Saint-François-de-Sales*, datés entre la fin du IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle (Collectif 1986, 21).

Description du four

Le four compte deux volumes et un alandier unique. La forme de la chambre de chauffe est inconnue. Néanmoins on sait qu'el contient un pilier central pour soutenir la sole.

Alandier Parois construites : Oui

La gueule de l'alandier est marquée par deux dalles dressées, formant les piédroits du conduit. Une troisième en micaschis disposée sur les deux précédentes ferme le conduit.

Ch. de chauffe Supports sole : Pilier central + barres rayonnantes Nombre de supports : 1

La chambre de chauffe présente un pilier central, qui sert de support à des rayons ou à dalles en pierre.

Sole Attestation : Oui

D'autres dalles, comme celles de l'alandier, forment la sole du four. Elles reposent sur un pilier central.

Fosse dépotoir A l'ouest du four, un dépotoir contenant des céramiques communes a été mis au jour.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0451

Localisation Lieu-dit : ARCINE, en contrebas et au nord-ouest de BANGE, sur le rebord de la côtière, qui domine le Rhône, lors de l'agrandissement de la station de pompage Commune : CLARAFOND Département : HAUTE-SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice LEGLAY (M.) - Informations archéologiques. In *Gallia, 24, 2*. Paris : 1966, p.527.
LE NY (F.) -*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.96, 132.
BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. -*La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.210-211.

Autres BROISE (P.), DUFOURNET (P.) - Le four de tuiliers gallo-romains d'Arcine (Haute-Savoie). In Métiers et industries en Savoie, Actes du C.S.S.S. (Annecy, 1974), Mémoires et documents de l'Académie salésienne, 86. Annecy : 1976, p.23-28.

Gén. site Année(s) découverte : 1960

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

L'atelier d'*Arcine* a été mis en évidence par la découverte d'un four de grandes dimensions et un grand bâtiment de 27,40 m de long et de 17 m de large (en dernier lieu Bertrandy *et al.*1999, 211). Les installations seraient en lien avec un habitat fouillé à proximité, qui est occupé entre le milieu du Ier siècle et le IVe siècle.

Environnement

Point d'eau : Le site se place à quelques mètres au sud du *Rhône*.
Habitation : Un grand bâtiment de 27,40 m x 17 m servant sans doute à la fois d'habitation et de local de travail a été mis au jour à l'ouest du four. "L'habitation, qui devait être assez riche et confortable, a sans doute été fondée vers le milieu du Ier siècle (on a découvert un *dupondius* de Domitien, de la sigillée estampillée *Albinus* - La Graufesenque entre 15 et 75). Elle a perduré pendant les trois siècles suivants (sigillée de Lezoux, céramique allobroge et sans doute à revêtement argileux" des IIe, IIIe et IVe siècles (Bertrandy *et al.*1999, 211).

Description du four

Nb volume : 2

La structure de cuisson compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire. Elle mesure œuv incluse 8,80 m de long et 5,20 m de large. La construction compterait 15 murets et arcs transversaux en briques et tuiles et ι mur marquant la paroi terminale de la chambre de chauffe (Bertrandy, Chevrier, Serralongue dir. 1999, fig.167).

Ch. de chauffe Forme : rectangulaire Supports sole : Murets + arcs transversaux Nombre de supports : 15

Foyer Longueur : 8,80 Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : N / S Matériaux de constructior Bri + Tui

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Un grand bâtiment de 27,40 m x 17 m servant sans doute à la fois d'habitation et de local artisanal a été mis au jour à l'ouest du four.

SITE — Code site : 0452

Localisation Lieu-dit : BREDANNAZ, au lieu-dit LA COMBE Commune : DOUSSARD Département : HAUTE-SAVOIE
Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.225-226.

Autres MARTEAU (C.), LE ROUX (M.) - Marques de fabriques, estampilles, poinçons, graffiti, etc. du Musée gallo-romain d'Annecy. In Revue Savoisienne, 36. Annecy : 1895, p.311, n°206.
MARTEAU (C.), LE ROUX (M.) - Voie romaine de Boutae à Casuari. In Revue Savoisienne, 44. Annecy : 1903, p.49-50 (plan entre les pages 86 et 87).
LE NY (F.) -Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.97, fig.73, p.133.

Gén. site Année(s) découverte : 1862 Informateurs / fouilleurs : E. SERAND et L. REVON

Gén. atelier Activité : Oui

L'atelier de *La Combe* n'est attesté que par la découverte d'un four.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire, avec peut-être un canal central. La sole était soutenue par des murets et arcs transversaux reposant sans doute sur des massifs latéraux.

Ch. de chauffe Forme : rectangulaire Supports sole : murets + arcs transversaux Nombre de supports : 4

La base de chaque muret transversal mesurerait environ 3 m de long.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : E / O Matériaux de construction : Bri + Tui Le four été aménagé avec des tuiles et des briques liées par du "ciment".

Production Estampilles : Certaines des tuiles et des briques qui constituent le four sont marquées de la lettre S tracée en creux avec le doigt (M.-C.A. n° d'inv. 710-3) ou simplement numérotée.

SITE — Code site : 0453

Localisation Lieu-dit : Dans un champ Commune : SCIENTRIER Département : HAUTE-SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.314.

Autres Enquête des Instituteurs : enquête effectuée en 1864 par l'Académie Florimontane sous couvert des Inspecteurs de l'Education Nationale, auprès des instituteurs de toutes les communes du département. Manuscrit : Acad. Flor., dossier n°872.
MARTEAUX (C.) - Répertoire archéologique (période romaine et burgonde). In Revue Savoisienne, 49. Annecy : 1908, p.41.

Gén. site Année(s) découverte : 1864

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four est signalé dans un champ.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0454-01/A

Localisation Lieu-dit : RUE DES PIERRES, lors des travaux d'installation d'une ligne de chemin de fer Autun-Couches Commune : AUTUN Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

REBOURG (A.) dir. - *Autun, Carte Archéologique de la Gaule, 71/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.138-140

CREUZENET (F.) - La production de céramiques à Autun (Saône-et-Loire). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.25-40

JOLY (M.) dir. -*Histoire de pots. Les poteries gallo-romaines en Bourgogne. Catalogue d'exposition au Musée archéologique de Dijon*. Dijon : 1996, p.7

PASQUET (A.) - Les mortiers en céramique commune de Bourgogne, les caractéristiques de la production. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p. 105-106

JOLY (M.). – Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.39-68 et plus particulièrement la p.45-46

SIMON (J.) et LABAUNE (Y.) – La production des plats à engobe interne rouge pompéien : l'exemple de l'atelier de la rue des Pierres à Autun (Saône-et-Loire). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p. 227-235.

PILON (F.), BERTIN (P.), POILANE (D.) et VAN OSSEL (P.) -Les ensembles de céramiques et de monnaies du troisième quart du IIIe s. et du milieu du IVe s. provenant du puits F.25 de Châteaubleau (Seine-et-Marne). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. –*Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.77-100

Autres

BOËLL (C.) - Carnet manuscrit. Archives de la Société Eduenne.

MARTIN (R.) - Informations archéologiques. In Gallia, 24, 1966, p.446.

MARTIN (R.) - Informations archéologiques. In Gallia, 28, 2, 1970, p.388.

MARTIN (R.) - Informations archéologiques. In Gallia, 30, 2, 1972, p.457.

VERTET (H.), VUILLEMOT (G.) - Figurines d'Autun, 1973, p.157.

CREUZENET (F.) - Les céramiques fines d'Alésia et d'Autun. 1991.

Gén. site Année(s) découverte : 1914 ; 1968 ; 1971-1972 ; 1973 ; 1987 Informateurs / fouilleurs : C. BOËLL ; J. CREUSATON ; H. VERTET ; A. DEMONGEOT ; A. REBOURG

Toute la périphérie d'Autun est marquée par des ateliers de potiers installés *intramuros* et *extramuros* (Creuzenet 1996, fig.1).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 4

L'atelier ou le groupement de potiers de la *Rue des Pierres* à Autun comprend quatre fours de potiers, trois fosses de stockage de l'argile et deux bassins de traitement de l'argile. Le centre ou le groupement a fonctionné de manière certaine entre la première moitié du Ier siècle et le IIIe siècle (Creuzenet 1996, 27). Toutefois, l'étude de J. Simon (2004) souligne une production particulière de plats à revêtement rouge, sans doute plus récente que le IIIe siècle car les profils observés sur le site artisanal sont absents des contextes urbains datés entre l'époque flavienne et le IIIe siècle. Des plats de ce type sont d'ailleurs toujours attesté à Châteaubleau lors du deuxième quart du IVe siècle (Pilon *et al.* 2006, 93).

Environnement

Point d'eau : Un puits a été observé dans la cour de l'atelier de potiers.

Zone installation : Urbaine

Habitation : Les structures artisanales se trouvent dans la ville d'Autun, *Augustodunum*, capitale de la cité des Eduens et plus particulièrement dans l'un de ses quartiers *intra-muros*. Elles sont même situées contre une partie du rempart nord-oriental (Creuzenet 1996, 25, fig.1 et Joly 1999, 46).

Voie : Les fours se trouvent en bordure sud d'un *decumanus* de la ville d'Autun (Creuzenet 1996, 25). Une seconde voie d'orientation légèrement différente de la première, a aussi été identifiée à une cinquantaine de mètres au sud (Simon et Labaune 2004, fig. 2).

Autres attestations : Une activité métallurgique du Ier siècle (deux fours), de tabletterie (nombreux déchets) et un artisanat du verre (quatre fours) de la seconde moitié du IIe siècle et de la première moitié du IIIe siècle (plus sûrement de la fin du IIe siècle) ont été mis en évidence à proximité immédiate de l'atelier de potiers (entre quelques mètres pour les derniers et une vingtaines de mètres pour le travail du métal ; Creuzenet 1996, 26 ; Joly 1999, 46 et Simon et Labaune 2004, fig. 2 et 229).
Une tombe à inhumation a aussi été mise à jour dans ce secteur.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 50 **TAQ min :** 300 **TAQ max :** 350 **Datation :** Peut-être

Les quatre fours de potiers de la *Rue des Pierres* à Autun (St.2, 5, 9 et 10) sont regroupés au même endroit, dans des bâtimen (Creuzenet 1996, 27). Ils possèdent tous des chambres de chauffe ovales d'environ 1 m de diamètre, construites avec d fragments de terres cuites. Les alandiers sont très courts ou ont été partiellement conservés. Deux fours (St. 2 et 9) présente dans leur chambre de chauffe une languette centrale dans l'axe de l'alandier, mais celles-ci s'arrêtent entre une vingtaine et ur quarantaine de centimètres avant le déboucher de l'alandier.

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** circulaire ou ovale ? **Supports sole :** Languette centrale ? Languet centrale + autre ? **Nombre de supports :** 1

Autres structures

Préparation argile : 5 Les installations de la *Rue des pierres* à Autun sont constituées notamment de "trois fosses quadrangulaires, tapissées d'argile blanche" près de la voie d'accès à l'atelier ou au groupement, ainsi que deux bassins au même endroit (Creuzenet 1996, 26).

Façonnage **Outils de potiers :** Des moules de statuettes de Vénus, de déesses-nourrices, de cheval, de *risus*, etc ont été observés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE

Les potiers de la *Rue des pierres* possèdent un répertoire varié et parfois original : des céramiques communes grises micacées (pots, qui peuvent présenter des décors aux poinçons), des céramiques communes claires (cruches, assiettes et autres formes ouvertes), des mortiers (parfois estampillés), des *terra-nigra* (pots), des parois fines engobées et des figurines en terre blanche (moules et statuettes de Vénus, déesse-nourrice, cheval, *risus*, etc. ; Rebourg dir. 1993, 138 et Creuzenet 1996). La principale période de production de ces profils est le IIIe siècle (*ibid.*).
Toutefois, le travail de J. Simon soulève l'hypothèse d'une production plus récente de plats engobés (face interne) et lissés (face externe) à pâte blanche et micacée, qui serait postérieure au IIIe siècle (Simon et Labaune 2004, 230-234). Ces céramiques de 12 à 14 cm de diamètre à l'ouverture présentent des bords simples ou arrondis, déversés ou légèrement rentrant et des panses tronconiques ou légèrement arrondies. La particularité réside dans les profils des fonds, qui peuvent être plats ou présenter différentes formes de pied, d'orientation et de décors (rainures et/ou décors à la molette d'un motif triangulaire ;*ibid.* : fig. 5).
Les poinçons du IIIe siècle (avec des continuités au début du IVe siècle ?) sont à motifs géométriques. Il s'agit de rouelles simples, hachurées, de losanges simples, concentriques, complexes, de carrés et de rectangles hachurés verticalement et horizontalement ou obliquement, de palmettes rectangulaires, d'arceaux, de X et autres (Creuzenet 1996, fig.6).

Fosse dépotoir Une fosse-dépotoir d'une trentaine de mètres carrés a été identifiée (Simon et Laubane 2004, 229).

Ratés de fabrication La grande fosse contenait une grande quantité de céramiques. Il y avait notamment des rebuts caractéristiques (des tessons à pâte grise ; Simon et Laubane 2004, 229).

SITE — Code site : 0455

Localisation Lieu-dit : 4 RUE JEANNIN, dans la MAISON GUITON Commune : AUTUN Département : SAÔNE-ET-LOIRE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Autun, Carte Archéologique de la Gaule, 71/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.142

CREUZENET (F.) - La production de céramiques à Autun (Saône-et-Loire). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.25-40

JOLY (M.) dir. -*Histoire de pots. Les poteries gallo-romaines en Bourgogne. Catalogue d'exposition au Musée archéologique de Dijon*. Dijon : 1996, p.7.

SIMON (J.) et LABAUNE (Y.) – La production des plats à engobe interne rouge pompéien : l'exemple de l'atelier de la*rue des Pierres* à Autun (Saône-et-Loire). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.227-235

CHARDRON-PICAULT (P.) – Les rondelles en terre cuite mises au jour dans le quartier artisanal du «*lycée militaire*» à *Augustodunum* (Autun, Saône-et-Loire). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.329-340

DELOR AHÜ (A.) et ALIX (S.) – La production de céramique fine à Autun (Saône-et-Loire),*Faubourg d'Arroux*, données récentes (et partielles). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.749-754

Autres VERTET (H.), VUILLEMOT (G.) - Figurines d'Autun. 1973, p.186 et Pl. 6 j.

Gén. site Année(s) découverte : 1869

Toute la périphérie d'Autun est marquée par des ateliers de potiers installés *intramuros* et *extramuros* (Creuzenet 1996, fig.1).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 300 Datation : Peut-être

On a découvert au *4 rue Jeanin, dans la Maison Guiton* un moule de figurine de jeune fille en terre cuite (Musée Rolin, n°inv. B 1701 - V 352). Il trahirait la présence de potiers / coroplastes dans les environs. Des ateliers de coroplastes, actifs entre le Ier et le IIIe siècle ont d'ailleurs été fouillés plus au nord-ouest dans la *rue des Pierres* et dans celle du *faubourg d'Arroux* (Rebourg dir. 1993, 138-139 et 143-144 ; voir notice site 454 et 457) et au sud-est, au *Lycée Militaire* (*ibid.* : 142).

Environnement

Zone installation : Urbaine

Habitation : S'il y a bien un atelier de potiers dans le secteur de la *Rue Jeannin*, il se trouverait alors dans la périphérie nord-orientale de la ville d'Autun, capitale de la cité des Eduens (Creuzenet 1996, fig.1). Il serait d'ailleurs *intramuros*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : On a découvert un moule de figurine de jeune fille en terre cuite (Musée Rolin, n°inv. B 1701 - V 352).

SITE — Code site : 0456

Localisation Lieu-dit : PIERREFITTE, extra-muros Section : AB Zonage : 11 - 37 Commune : AUTUN Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

REBOURG (A.) dir. - *Autun, Carte Archéologique de la Gaule, 71/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.144

CREUZENET (F.) - La production de céramiques à Autun (Saône-et-Loire). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.25-40

JOLY (M.) dir. -*Histoire de pots. Les poteries gallo-romaines en Bourgogne. Catalogue d'exposition au Musée archéologique de Dijon*. Dijon : 1996, p.7.

SIMON (J.) et LABAUNE (Y.) – La production des plats à engobe interne rouge pompéien : l'exemple de l'atelier de la*rue des Pierres* à Autun (Saône-et-Loire). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.227-235

CHARDRON-PICAULT (P.) – Les rondelles en terre cuite mises au jour dans le quartier artisanal du «*lycée militaire*» à *Augustodunum* (Autun, Saône-et-Loire). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.329-340

DELOR AHÜ (A.) et ALIX (S.) – La production de céramique fine à Autun (Saône-et-Loire),*Faubourg d'Arroux*, données récentes (et partielles). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.749-754

Autres Mémoire de la Société Eduenne des Lettres, Science et Arts, XIV. Autun : 1885, p.479.

Gén. site

Toute la périphérie d'Autun est marquée par des ateliers de potiers installés *intramuros* et *extramuros* (Creuzenet 1996, fig.1).

Gén. atelier

Activité : Peut-être

Les vestiges d'une tuilerie gallo-romaine et des carreaux en terre cuite ont été observés sur ce site.

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Les structures artisanales se trouvent dans la ville d'Autun, capitale de la cité des Eduens ou dans sa périphérie.

Description du four

On a découvert les vestiges d'une tuilerie gallo-romaine et des carreaux en terre cuite.

SITE — Code site : 0457

Localisation **Lieu-dit :** Dans le JARDIN LORRAIN et dans le JARDIN POIZEAUX, dans le FAUBOURG D'ARROUX **Commune :** AUTUN **Département :** SAÔNE-ET-LOIRE **Région :** BOURGOGNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

REBOURG (A.) dir. - *Autun, Carte Archéologique de la Gaule, 71/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.144

CREUZENET (F.) - La production de céramiques à Autun (Saône-et-Loire). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.25-40

JOLY (M.) dir. -*Histoire de pots. Les poteries gallo-romaines en Bourgogne. Catalogue d'exposition au Musée archéologique de Dijon*. Dijon : 1996, p.7.

SIMON (J.) et LABAUNE (Y.) – La production des plats à engobe interne rouge pompéien : l'exemple de l'atelier de la*rue des Pierres* à Autun (Saône-et-Loire). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.227-235

CHARDRON-PICAULT (P.) – Les rondelles en terre cuite mises au jour dans le quartier artisanal du «*lycée militaire*» à *Augustodunum* (Autun, Saône-et-Loire). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.329-340

DELOR AHÜ (A.) et ALIX (S.) – La production de céramique fine à Autun (Saône-et-Loire),*Faubourg d'Arroux*, données récentes (et partielles). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.749-754

Gén. site

Toute la périphérie d'Autun est marquée par des ateliers de potiers installés *intramuros* et *extramuros* (Creuzenet 1996, fig.1).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 0 **TAQ max :** 300

Lors de différents travaux, des moules et des figurines en terre cuite ont été trouvés dans le secteur du *faubourg d'Arroux*. Cependant, ces objets n'ont pu être datés. Rappelons que les ateliers de coroplastes d'Autun sont en général, actifs entre le Ier et le IIIe siècle (atelier de la *Rue des Pierres*, de la *Rue Jeannin*, du *Lycée Militaire* ; Rebourg dir. 1993, 138-139, 142 et 143-144 ; voir notice site 454, 455).

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Les structures artisanales se trouvent dans la ville d'Autun, capitale de la cité des Eduens ou dans sa périphérie.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Il a été mis au jour une quantité abondante d'objets, dont certains se rattachent au travail de l'argile : moules et figurines.

SITE — Code site : 0458

Localisation Lieu-dit : KERSEON, à la ferme KERGATHOUARN Commune : BEUZEC-CAP-SIZUN Département : FINISTÈRE
Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.108.

Autres SANQUER (R.) - Chronique d'archéologie antique et médiévale. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 96. Quimper : 1970, p.29.
Gallia, 29/2, 1971, p.242.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-57.
GALLIOU - Les tombes romaines d'Armorique. Paris : 1989, p.107.
MALIGORNE (Y.) - L'architecture en grand appareil dans l'Armorique gallo-romaine : l'exemple du Finistère. Mémoire de D.E.A. inédit, Université de Bretagne Occidentale, 1994, p.14.

Gén. site Année(s) découverte : 1900/1925 (début du XXe siècle)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four antique a été découvert au début du XXe siècle.

Environnement

Habitation : Le four se trouve près d'un vaste habitat avec des thermes.
Autres attestations : Un "sarcophage" en terre cuite, contenant les restes d'un enfant a été découvert à proximité du four.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0459

Localisation **Lieu-dit :** Site de l'AGGLOMERATION ANTIQUE de Landerneau, sur la rive droite de l'Elorn, au lieu-dit KERANDEN, près du chemin de Plouédern **Section :** B (ancien cadastre) **Zonage :** 260 **Commune :** LANDERNEAU **Département :** FINISTÈRE **Région :** BRETAGNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.233-234.

Autres LE GUEN (P.) - Notes sur l'existence de ruines près de Landerneau. In Bulletin de la Société académique de Brest, 5. Brest : 1866-1869, p.520-521.
FLAGELLE (A.) - Notes sur l'existence de ruines près de Landerneau. In Bulletin de la Société académique de Brest, 5. Brest : 1868, p.520-531.
FLAGELLE (A.) - Notes archéologiques sur le département du Finistère. In Bulletin de la Société académique de Brest, nouvelle série 4. Brest : 1876-1877, p.1-90.
DE COURCY (P.) - Notice historique sur la ville de Landerneau en 1842. Landerneau : 1906, 71p.
DU CHATELLIER (P.) - Les époques préhistoriques et gauloise dans le Finistère. Rennes : 1907, p.130.
BAZIN (J.) - Landerneau, ancienne capitale de la principauté de Léon. Rennes : 1973, p.15-16.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.73-74, A-114, A-115.
GALLIOU - Les tombes romaines d'Armorique. Paris : 1989, p.117.
LE PENNEC (S.) - Voies et habitats antiques au sud et à l'est de l'Elorn. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 127. Quimper : 1995, p.131.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1865/1870 (à la fin des années 1860)

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Un édifice rectangulaire (3 m x 2 m) entièrement construit en briques, associé à un escalier taillé dans le roc a été découvert et détruit. Plusieurs fours ont également été observés.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve sur la rive droite de la rivière *Elorn*.
Habitation : La ville de Landerneau s'est développée sur l'emplacement d'une agglomération secondaire antique, qui se localise sur la rive droite de l'*Elorn*, entre la Croix-de-la-Vierge et la ville, en passant par Traon-Elorn jusqu'à la Fontaine Blanche.
Voie : Située dans la vallée de l'*Elorn*, la ville de Landerneau se situe à un passage à gué ou au premier pont au fond de la *ria*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE + SERVICE ET TABLE ? + PREPARATION, STOCKAGE ET CUISSON ? **Catégorie :** TEGULA

De grandes quantités de *tegulae* et quelques vases en terre cuite ont été découverts dans l'édifice rectangulaire.

SITE — Code site : 0460

Localisation Lieu-dit : Entre KERAFESSAN et PENNARUN Commune : PLOUÉDERN Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.306.

Autres LE MEN (R.-F.) - Statistique monumentale du Finistère, époque romaine. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2. Quimper : 1875, p.137.
FLAGELLE (A.) - Notes archéologiques sur le département du Finistère. In Bulletin de la Société académique de Brest, nouvelle série 4. Brest : 1876-1877, p.51.
DU CHATELLIER (P.) - Les époques préhistoriques et gauloise dans le Finistère. Rennes : 1907, p.131.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-141.
LE GUENNEC (L.) - Le Finistère monumental. II. Brest et sa région. Quimper : 1981, p.472.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours ont été mis au jour.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0461

Localisation Lieu-dit : ANTEREN (ou HANTER-HENT) Commune : PLOUGUERNEAU Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.321.

Autres LE MEN (R.-F.) - Statistique monumentale du Finistère, époque romaine. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2. Quimper : 1875, p.129.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours en briques ont été signalés près de la voie romaine passant sur cette commune.

Environnement

Voie : Les fours se situent près d'une voie romaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0462

Localisation Lieu-dit : Entre BUZIT et COS-FEUNTEUN, au sud Section : YB Zonage : 11d Commune : POULLAN-SUR-MER
Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.367.

Autres LE MEN (R.-F.) - Statistique monumentale du Finistère, époque romaine. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2. Quimper : 1875, p.140.
FLAGELLE (A.) - Notes archéologiques sur le département du Finistère. In Bulletin de la Société académique de Brest, nouvelle série 4. Brest : 1876-1877, p.68.
SERRET (A.) - Catalogue du Musée archéologique départemental. Quimper : 1901, p.53, n°20-23.
DU CHATELLIER (P.) - Les époques préhistoriques et gauloise dans le Finistère. Rennes : 1907, p.264.
SANQUER (R.) - Chronique archéologique antique et médiévale. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 104. Quimper : 1976, p.63.
Gallia, 35/2, 1977, p.361-362.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-165.
GALLIOU - Les tombes romaines d'Armorique. Paris : 1989, p.121.
FILY (M.) - Les monuments funéraires et les dépôts métalliques dans le paysage rituel de l'âge du bronze : l'exemple du Centre-ouest de la Bretagne et du Finistère littoral (France). Thèse de doctorat, Université de Rennes I, 2008.

Gén. site

Gén. atelier
Activité : Peut-être

Un four romain a été examiné.

Environnement

Voie : Le four se trouve au nord d'une voie ancienne.
Autres attestations : Le four est proche de cinq urnes cinéraires.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Un mur maçonné a été mis au jour. De même, on observe un bâtiment rectangulaire de 16 m sur 10 m, orienté au nord, divisé en deux, dans le sens de la longueur, par un mur de refend, la partie antérieure, vers l'ouest, étant divisée en deux parties égales par un couloir central.

SITE — Code site : 0463

Localisation Lieu-dit : KERDUNIC Commune : POULLAN-SUR-MER Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.367.

Autres LE MEN (R.-F.) - Statistique monumentale du Finistère, époque romaine. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2. Quimper : 1875, p.140.
FLAGELLE (A.) - Notes archéologiques sur le département du Finistère. In Bulletin de la Société académique de Brest, nouvelle série 4. Brest : 1876-1877, p.68.
DU CHATELLIER (P.) - Les époques préhistoriques et gauloise dans le Finistère. Rennes : 1907, p.264.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-165.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four en pierre et en *tegulae* a été découvert.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Matériaux de construction : Teg + Pie

SITE — Code site : 0464

Localisation Lieu-dit : LIVROAC'H Commune : POULLAN-SUR-MER Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.367.

Autres PEUZIAT (J.) - Un bâtiment du haut Moyen Âge à Livroach en Pulhan (Finistère). In Archéologie en Bretagne. Bulletin d'information de la Direction des Antiquités historiques de Bretagne, n°25. Brest : 1980, p.33-41.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 650 TAQ max : 700

Un petit bâtiment rectangulaire, à sol de terre battue et couverture de chaume, qui aurait abrité un four (de séchage?) a été identifié sur le lieu-dit *Livroac'h* à Poullan-sur-Mer. Une datation radiocarbone place la fréquentation de cet édifice au milieu du VIIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1

SITE — Code site : 0465

Localisation Lieu-dit : KERADENNEC Commune : QUIMPER Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.383.

Autres LE MEN (R.-F.) - Statistique monumentale du Finistère, époque romaine. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2. Quimper : 1875, p.128.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-172.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des *tegulae* provenant peut-être d'un four ont été repérées près de la route de Bénodet.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0466

Localisation Lieu-dit : AU MOULIN DES LANDES, au fond de l'anse Commune : QUIMPER Département : FINISTÈRE
Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.383.

Autres LE MEN (R.-F.) - Statistique monumentale du Finistère, époque romaine. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2. Quimper : 1875, p.127.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-172.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four au *moulin des Landes*, au fond de l'anse aurait été observé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0467

Localisation Lieu-dit : TOULVEN Commune : QUIMPER Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.383.

Autres LE MEN (R.-F.) - Statistique monumentale du Finistère, époque romaine. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2. Quimper : 1875, p.127.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-172.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des *tegulae* sont signalées au *Toulven*, ainsi que "ce qui est peut-être un four".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0468

Localisation Lieu-dit : PENFRAT-BIHAN, dans la parcelle dite PARC-VOUDEN Section : E (ancien cadastre) Zonage : 108
Commune : PLOUDANIEL Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.305.

Autres LE MEN (R.-F.) - Statistique monumentale du Finistère, époque romaine. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2. Quimper : 1875, p.137.
FLAGELLE (A.) - Notes archéologiques sur le département du Finistère. In Bulletin de la Société académique de Brest, nouvelle série 4. Brest : 1876-1877, p.51.
DU CHATELLIER (P.) - Les époques préhistoriques et gauloise dans le Finistère. Rennes : 1907, p.141.
Gallia, 21/2, 1963, p.430-431.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-140.
LE GUENNEC (L.) - Le Finistère monumental. II. Brest et sa région. Quimper : 1981, p.432.
SANQUER (R.) - A travers les dossiers de la circonscription. In Archéologie en Bretagne, Bulletin d'information de la Direction des Antiquités historiques de Bretagne, n°35. Brest : 1982, p.18.
GALLIOU (P.), LE BIHAN (J.-P.), CLEMENT (M.) - Chronique d'archéologie antique et médiévale. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2. Quimper : 1985, p.55-56.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four enterré a été mis au jour. Il s'agit d'une structure en pierres sèches d'1 m de diamètre, au fond maçonné à l'argile et d'un conduit de pierres verticales de 1,50 m de longueur, rempli de cendres.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 ?

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est ur partie des matériaux utilisés dans la construction du four.

Foyer Le four est construit avec des pierres sèches et maçonné à l'argile.

De nombreux fragments de céramiques grises ont été découverts dans le four.

SITE — Code site : 0469-01

Localisation Lieu-dit : PALUE DE TREGUENNEC, dans la parcelle dite AN-TACHEN-COËR Commune : TRÉGUENNEC
Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.441.

Autres DU CHATELLIER (A.) - Découverte dans le Finistère d'un dépôt de figurines gallo-romaines. In Bulletin monumental, 3e série, t.2, vol.22. Paris : 1856, p.447-456 avec Pl.
SERRET (A.) - Catalogue du Musée archéologique départemental. Quimper : 1901, p.24, n°289-297, p.27, tiroir 16-23.
DU CHATELLIER (P.) - Les époques préhistoriques et gauloise dans le Finistère. Rennes : 1907, p.327.
ROUVIER-JEANLIN (M.) - Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités nationales. Paris : 1972, n°62, 68, 79 et p.38.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-165.
GALLIOU - Les tombes romaines d'Armorique. Paris : 1989, p.128, Pl.17.

Gén. site Année(s) découverte : 1800-1856

Un à deux ateliers en lien avec l'activité potière existeraient sur la parcelle dite *An-Tachen-Coër* (cf. les notices sites 0469-01 et "0469-01 ? 470 ?").

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 306 TAQ max : 337 Datation : Oui

Un four de potiers de l'Antiquité tardive aurait été découvert sur ces terrains au milieu du XIXe siècle. En effet, son comblement a livré entre autre une monnaie de Constantin. De nombreuses statuettes, ainsi que de la sigillé argonnaise du Bas-Empire (?) lui étaient associées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : STATUETTE ?

La fouille du four a livré, outre la monnaie de Constantin, de nombreuses statuettes en terre blanche, presque toutes brisées : environ 13 déesses-mères, 80 fragments de Vénus de types divers, un buste avec médaillon à la ceinture, béliers.

SITE — Code site : 0469-01/0469-02

Localisation Lieu-dit : PALUE DE TREGUENNEC, dans la parcelle dite AN-TACHEN-COËR, "à proximité" du four contenant des statuettes Commune : TRÉGUENNEC Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.441.

Autres DU CHATELLIER (A.) - Découverte dans le Finistère d'un dépôt de figurines gallo-romaines. In Bulletin monumental, 3e série, t.2, vol.22. Paris : 1856, p.447-456 avec Pl.
SERRET (A.) - Catalogue du Musée archéologique départemental. Quimper : 1901, p.24, n°289-297, p.27, tiroir 16-23.
DU CHATELLIER (P.) - Les époques préhistoriques et gauloise dans le Finistère. Rennes : 1907, p.327.
ROUVIER-JEANLIN (M.) - Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités nationales. Paris : 1972, n°62, 68, 79 et p.38.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-165.
GALLIOU - Les tombes romaines d'Armorique. Paris : 1989, p.128, Pl.17.

Gén. site

Un à deux ateliers en lien avec l'activité potière existeraient sur la parcelle dite *An-Tachen-Coër* (cf. les notices sites 0469-01 et "0469-01 ? 470 ?").

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 69 TAQ max : 350 Datation : Peut-être

Un second four de potiers a été découvert sur la parcelle dite *An-Tachen-Coër*, en même temps ou à côté d'urnes cinéraires et de monnaies de Vespasien. Cette structure de cuisson appartient soit à un autre atelier que celui décrit dans la notice 0469-01, soit à ce dernier, mais sans doute à une phase plus ancienne de production.

Environnement

Autres attestations : Des urnes cinéraires avec des cendres et des monnaies de Vespasien ont été découvertes près des deux fours.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

La fouille de ce second four de la parcelle dite "*An-Tachen-Coër*" a permis de découvrir des céramiques tournées à pâte brune.

SITE

Code site : 0471

Localisation **Lieu-dit :** KERBOULOU **Commune :** TRÉVOUX (LE) **Département :** FINISTÈRE **Région :** BRETAGNE **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.446.

Autres MARSILLE (L.) - Le bronze dans l'arrondissement de Quimperlé. In Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1911, p.79.
GIOT (P.-R.) - Chronique de préhistoire et de protohistoire finistériennes. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 96. Quimper : 1970, p.18-19.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Un four de potiers aurait été trouvé dans les environs.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0472

Localisation Lieu-dit : CAMEZEN, dans la roche d'une très forte pente, à 5-6 m au-dessus du niveau de la mer actuel
Commune : PLONEVEZ-PORZAY Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia, 29/2*. Paris : M.S.H., 1971, p.245
SANQUER (R.), GALLIOU (P.) - Garum, sel et salaison en Armorique romaine. In*Gallia, 30/1*. Paris : M.S.H., 1972, p.215-216 et fig.15
LE NY (F.) -*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.80 et fig.44a
GALLIOU (P.) dir. -*Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.297-298.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.80 et 140

Autres ABGRALL (J.-M.) - 1895, p.189-190.
DU CHATELLIER (P.) - Les époques préhistoriques et gauloise dans le Finistère. Rennes : 1907, p.174.
Abbé TOULEMONT (J.) - Communication (Plonévez-Porzay). In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 55. Quimper : 1928, p.40 (procès-verbaux).
SANQUER (R.) - Chronique de préhistoire et de protohistoire finistériennes. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 97. Quimper : 1971, p.54.
PAPE (L.) -*La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine*. Paris : 1978, p.1-139.

Gén. site Année(s) découverte : 1971 Informateurs / fouilleurs : R. SANQUER

Le site de *Camézen* est surtout connu pour la présence d'un établissement de salaison (Galliou dir. 2010, 297). Ce dernier compte onze cuves disposées sur trois rangées (4/4/3) et des substructions diverses. Le site est occupé au moins jusqu'au IVe siècle (une monnaie du IVe siècle a été identifiée, ainsi qu'un bol Chenet 320 ; *Gallia* 1971, 245).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 306 TAQ min : 337 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 1

D'autre part, il convient de signaler qu'un four de potiers ou de tuiliers a aussi été observé sur la falaise surplombant les installations de salaison - aucune concentration importante de tuiles n'est mentionnée dans la carte archéologie ; seulement de la céramique "commune". Parmi le peu de mobilier ramassé dans son comblement, se trouvait notamment une monnaie de Constantin (*ibid.* : 298 et fig.280-281). Elle fixerait ainsi l'abandon du four au cours du IVe siècle.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ max : 306 TAQ min : 337 Datation : Peut-être

Le four est a deux volumes et possède une chambre de chauffe rectangulaire. Le système de soutènement de la sole se compos (en partie ?) de murets transversaux. Le four est orienté E/O selon F. Le Ny (1988, fig.44a) mais O/E selon P. Galliou (dir. 201 fig.281).

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,20 Largeur : 0,70

Les parois de l'alandier, épaisses de 0,20 m, ont été bâties avec des briques (Le Ny 1988, 80). Partiellement conservé, le condu mesure 0,70 m de large. Son sol a été luté à l'argile.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,20 - 0,25 Forme : trapézoïdale Longueur : 2,1 Largeur : 1,60 Aire maximale : 3,4 Supports sole : Massifs latéraux + murets + arcs transversaux ? Murs + ar transversaux ? Piliers latéraux ? Nombre de supports : 3 ou 6 Largeur des supports : 0,20 - 0,25 Largeur ent conduits : 0,25 - 0,55

La chambre de chauffe possède un mur de chemisage construit en brique, large de 0,20 à 0,25 m. Son plan interne e trapézoïdal : 2,10 m de long et entre 1,45 et 1,60 m large (Le Ny 1988, 80 et fig.4a). La largeur la plus importante se trouve pr du déboucher de l'alandier.
La chambre de chauffe compte trois murets transversaux, à moins qu'il ne s'agisse que de deux séries de trois étais. En effet, l bases de ces constructions ne paraissent pas parallèles les unes aux autres mais cela résulterait peut-être des glissements d terrain qui affectent cette partie du littoral. Ces supports de la sole mesurent entre 0,20 et 0,25 m de large. Ils sont espacés d 0,25 m à 0,55 m.
Le sol de la chambre de chauffe a été lutée à l'argile.

Foyer Matériaux de construction : Bri + Arg Le four a été construit avec des briques et de l'argile.

SITE — Code site : 0473

Localisation Lieu-dit : LANGONGAR, près de l'actuel C.D. n°38 Commune : PLOUZANE Département : FINISTÈRE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Finistère, Carte Archéologique de la Gaule, 29*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.342.

Autres BACHELOT DE LA PLAIE (J.-M.) - Communication (Plouzané). In Journal armoricain, 2 septembre 1845.
SANQUER (R.) - Chronique de préhistoire et de protohistoire finistériennes. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 95. Quimper : 1969, p.38-40.
SANQUER (R.) - Chronique de préhistoire et de protohistoire finistériennes. In Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 101. Quimper : 1973, p.62.
Gallia, 33/2, 1975, p.353.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : 1978, p.A-158.

Gén. site Année(s) découverte : 1845

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des ruines importantes avec beaucoup de briques, un hypocauste ou un four de tuiliers ont été découverts.

Environnement

Habitation : A proximité du "four", ont été repérés deux murs maçonnés et une petite abside. Ces éléments permettent d'émettre l'hypothèse de la présence d'un habitat.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0474-01

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU SECTEUR I, DANS LE GROUPEMENT DES TUPINIERS Superficie : 5000 Commune : SEVREY Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BONNAMOUR (L.) – Recherches subaquatiques en Saône : mise en évidence d'aménagements médiévaux. In *Archéologie et environnement des milieux aquatiques : lacs, fleuves et tourbières du domaine alpin et de sa périphérie. Actes du 116e congrès national des sociétés savantes. Chambéry 1991*. Paris : éditions du C.T.H.S., 1992, p.165-178

REBOURG (A.) dir. -*Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.179.

FRANCOISE (L.) - Sevrey, Les Chagnots, rue Louis Verchère, rue E. Regenet et 2 rue R. Brusson. In*B.S.R. Bourgogne, 1994*. Dijon : 1994, 72-73.

DELOR-AHÜ (A.) et SIMONIN (O.) dir. – Sevrey "*Les Tupiniers*" (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux. In *Revue Archéologique de l'est, t.54*. Dijon : 2005, p.249-298.

MANI (C.), SIMONIN (O.) et PETER (C.) – Le centre potier de Sevrey en Bourgogne : état de la recherche et apport des fouilles récentes à la connaissance des structures du haut Moyen-Age et de Moyen Age central. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.265-282

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.723

Autres

COGNOT (F.) - Prospections aériennes. Compte rendu 1991. In Bulletin trimestriel du Groupement Archéologique du Mâconnais. Macon : 1991, n°3-4, p.22.

SAINT-JEAN-VITUS (B.) - Vers l'approche d'une production régionale. In*Rapport de P.C.R. La céramique médiévale en Bourgogne (Ve-XVe siècles)*. Dijon : 1994, S.R.A. de Bourgogne

ROLLIER (G.) -*Sevrey, Les Tupiniers. Rapport d'évaluation*. Dijon : 2002, S.R.A. Bourgogne

MANI (C.) -La "céramique bistre" dite de Sevrey (Saône-et-Loire) : caractérisation et étude de diffusion d'une production du haut Moyen-Age. In*Revue Archéologique de l'est, t.53*. Dijon : 2004, p.189-219

Gén. site Année(s) découverte : 2002 ; 2003 Informateurs / fouilleurs : G. ROLLIER ; A. DELOR-AHÜ et SIMONIN

Le secteur de Sevrey comprend de nombreux ateliers de potiers du Haut Moyen-Age. Les premiers artisans s'y installent au VIe siècle et une forte activité potière s'y maintient jusqu'au XIXe siècle (en dernier lieu Thuillier 2015, 723).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 5000 TPQ min : 530 TPQ max : 550 TAQ max : 650 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Des prospections aériennes sur le territoire de Sevrey ont permis de repérer "des traces de fossé et peut-être des fosses d'extraction d'argile ou de fours" qui seraient d'époque romaine (Rebourg dir. 1993, 179). Néanmoins, les structures les plus anciennes, clairement rattachables à l'artisanat potier et identifiées par des observations archéologiques, sont seulement datées entre le deuxième tiers du VIe siècle/milieu du VIe siècle et le milieu du VIIe siècle (datations céramiques, 14C, thermoluminescentes) - elles sont uniquement localisées pour l'instant dans la partie nord du village, au lieu-dit *Les Tupiniers, secteur I* (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249 ; Mani *et al.* 2015, 270). Elles se caractérisent par au moins un four, trois bâtiments, ainsi que par des fosses-dépotoirs et une fosse d'extraction d'argile (*ibid.*).

Enfin, il convient de signaler qu'après un abandon d'environ un siècle, la zone est de nouveau occupée par des potiers entre le IXe et le Xe siècle (*Les Tupiniers, secteur II*). Les structures artisanales sont d'ailleurs plus nombreuses et forment "un véritable quartier artisanal" (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : Au moins une fosse d'extraction d'argile des VIe/VIIe siècles a été fouillé (fosse fs1004). Il s'agit d'une "vaste excavation polybée au profil irrégulier" (*ibid.* : 256).

Rappelons également que des prospections aériennes sur le territoire de Sevrey ont permis de repérer de possibles fosses d'extraction d'argile d'époque romaine (Rebourg dir. 1993, 179). D'ailleurs, le sous-sol de la commune est riche en bonne argile pour la poterie (argile et sables de la fôret de la Ferté ; Mani*et al.* 2015, 265). Cette situation explique en partie les nombreux ateliers de potiers, qui s'y sont développés (Rebourg dir. 1993, 179 ; Françoise 1994 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249-250 ; Mani *et al.* 2015, 265).

Zone boisée : Il est probable que les centres artisanaux des VIe, VIIe et VIIIe siècles de Sevrey se sont approvisionnés en combustible dans la *forêt de la Ferté*, comme le feront plus tard les ateliers de potiers médiévaux (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 250).

Point d'eau : La nappe phréatique aux *Tupiniers* est "sub-affleurante" et la fosse fs1144 pourrait être d'ailleurs interprété comme un puits, malgré sa faible profondeur (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 256).

Zone installation : Rurale / Habitat groupé

Habitation : Trois bâtiments rectangulaires à poteaux ont été observés à proximité du four des VIe/VIIe siècle (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 254-255). A. Delor-Ahü et O. Simonin (dir. 2005, 256) associent ces bâtiments à une phase contemporaine du

fonctionnement du four, mais les auteurs laissent également entendre que "la modestie des lots constitués pour chaque édifice incite à la prudence [… et] mis en rapport avec la "pollution" inhérente à l'activité potière, le défaut de mobilier permet la formulation de l'hypothèse d'une implantation au préalable à toute production céramique d'ampleur". De même, l'identification des fonctions de ces constructions reste au rang d'hypothèse : Habitations ? Locaux artisanaux ? Les deux à la fois ? Hangars ?

Voie : Le groupement potier de Sevrey est relié à la *Saône*, par une voie qui conduit au port fluvial, le *Port Guillot* (Bonnamour 1992 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249 et 264 ; Mani *et al.* 2015, 265). Celui-ci a notamment servi aux potiers à écouler une bonne partie de leurs productions dans le Val-de-Saône. D'autre part, signalons que l'itinéraire reliant Sevrey et la *Saône* permet également, mais en sens inverse, d'accéder à la *forêt de la Ferté.* Enfin mentionnons que la voie romaine de Lyon à Châlons-sur-Saône passe à quelques distance également du groupement (Mani *et al.* 2015, 265).

Autres attestations : Les terres non occupées dans la partie nord-ouest de Sevrey ont sans doute permis la pratique de cultures diverses et de l'élevage.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 1 ou 2 ? **TPQ min :** 530 **TPQ max :** 550 **TAQ min :** 650 **Datation :** Oui

Le four du secteur I des *Tupiniers* présente un alandier et une chambre de chauffe (et peut-être de cuisson ?) ovale (Delor-Ahü Simonin dir. 2005, fig.4). Cette dernière partie du four présente une plateforme centrale, constituée de deux massifs sem circulaires.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,28 **Longueur :** 0,75 **Largeur :** 0,55 - 0,75 **Pendage :** (+ 5

L'alandier du four du secteur I des *Tupiniers* mesure 0,75 m de long pour une largeur variant entre 0,55 m et 0,75 m (Delor-Ah et Simonin dir. 2005, 253). La largeur la plus importante se situe au niveau de la gueule du four, alors que la plus petite marqu le débouché dans la chambre de chauffe. La hauteur conservée maximale est de 0,28 m.
Le sol de l'alandier est quasiment plat sur toute sa longueur, mais une légère déclivité nait environ sur ses 0,16 m avant débouché dans la chambre de chauffe (+5°).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Forme :** ovale **Longueur :** 1,10 **Largeur :** 1 **Supports sole :** massi centraux **Pendage :** 15

La chambre de chauffe est de forme ovale. Son diamètre varie entre 1 m et 1,10 m (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, fig.4). La pl grande de ces mesures correspond à la perpendiculaire par rapport à l'axe principal du four. La hauteur maximale conservée e de 0,24 m.
Le sol de cette partie du four présente une pente légère en direction de son fond. La déclivité est de 15°. Deux massifs sem circulaires, réservés lors du creusement initial du four, forment une plateforme en forme de grain de café, pour soutenir charge à cuire. A noter toutefois que le canal entre ces deux massif est de biais par rapport à l'axe du four (décalage d'envirc 15°; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 253-254). Le canal central mesurerait 0,61 m de long pour 0,16 m de large au maximum les massifs semi-circulaires, 0,61 m et 0,20/0,24 m pour 0,10 m de haut.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NE / SO **Matériaux de construction :** Tui Le four d secteur I des *Tupiniers* n'a semble-t-il mobilisé que peu de matériaux pour sa construction car il a été aménagé suite à u décaissement. Cependant, A. Delor-Ahü et O. Simonin indiquent "la présence de nombreux fragments de tuiles de factu antique" qui auraient servi à construire "un dispositif temporaire supportant la charge à cuire" (Delor-Ahü et Simonin dir. 200 254).

Aire de travail L'aire de travail du four du secteur I des *Tupiniers* se développe selon le même axe que la structure de cuisso qu'elle précède. Elle présente une largeur variant entre 0,60 et 0,75 m pour une longueur de 0,93 m. Son fond est au mêm niveau que l'alandier.

Autres structures

Bâtiment(s) : 3 Trois bâtiments sont localisés à proximité du four. Tous présentent la même mise en œuvre, même s'ils ont des orientations différentes. Il s'agit de bâtiments sur poteaux, de plan rectangulaire, à nef unique (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 254-255).
Le premier, le bâtiment 1, compte 16 (avant-)trous de poteaux et couvre une surface de 16 m² (4,50 m x 3,60 m). Un réaménagement a ensuite permis de lui faire gagner 3 m² (il mesure alors 5,20 m x 3,60 m). La faitière de la toiture se situerait dans l'axe longitudinal de la construction.
Le bâtiment 2 se développe sur 29 m² (8,70 m x 3,70 m), voire même plus (la longueur de la construction pourrait atteindre 10 m). Il compte ainsi au moins 12 trous de poteaux (4 de plus s'il atteint 10 m de long). "La présence d'un dispositif de type enclos complétant le bâtiment doit également être notée" (*ibid.*).
Le bâtiment 3 se matérialise au sol par 12 trous de poteaux. Sa surface minimale est de 25 m² (5,30 m x 4,70 m). Très proche dans sa réalisation du bâtiment 1, il présente comme ce dernier sa faitière dans son axe longitudinal.
A. Delor-Ahü et O. Simonin (dir. 2005, 256) associent ces bâtiments à une phase contemporaine du fonctionnement du four des VIe/VIIe siècle du même secteur. Toutefois, ils laissent aussi entendre que ces trois constructions peuvent résulter "d'une implantation au préalable à toute production céramique d'ampleur". Les fonctions de ces structures n'ont pu être déterminées lors des fouilles : il peut ainsi s'agir d'habitations, de locaux artisanaux, des deux à la fois ou encore de hangars.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON (?) + AUTRES **Catégorie :** BISTRE MODE A + BISTRE MODE B (?) + LAMPES **NMI :** 1675

Le répertoire de production aux *Tupiniers* compte deux catégories céramiques lors des VIe et VIIe siècles.
La principale correspond au service bistre (entre 75 et 95% des lots étudiés ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 283). Les céramiques, cuites en mode A, présentent une pâte beige-orange à brune, siliceuse (*ibid.* : 265-266). De nombreux dégraissants sont présents : des gros grains de quartz blanc et translucide, des oxydes de fer, de grande taille visible à l'œil nu, de teinte gris clair (d'où la fréquente confusion avec la chamotte) à gris bleuté soutenu, des feldspaths (*ibid.* : 278). Certaines pâtes présentent des points noirs (d'origine organique ou de la matière vitrifiée ?), des nodules d'argile pure ou encore des points de chaux. Les cassures sont généralement irrégulières et les pâtes sont sonores.
Le répertoire de cette première catégorie se compose surtout de quatre formes typologiques avec une majorité de profils fermés (80% ;*ibid.* : 267). Il s'agit d'urnes ou de pots à col court, à bord en bourrelet simple ou triangulaire ou à bandeau avec méplat ou gorge, de profil globulaire généralement, mais pouvant parfois être globulaire ou pansu et dont le haut de la panse est souligné par une série de rainures fines ou par des décors à la molette ; de cruches globulaires, de petite taille, à bec verseur et aux lèvres de différents types (section rectangulaire à triangulaire, bord en bandeau, mouluré ou non) ; de bols ou coupes-mortiers à collerette, aux parois obliques ou légèrement hémisphériques, avec un bec verseur et de bols carénés à bord en bourrelet, vertical à légèrement oblique. Il y a également une douzaine d'autres formes : gobelets tupiliformes, tronconiques, biconiques ou tripartites ; bols à bord rentrant, droit ou légèrement déversé simple ou à fin bourrelet ; urnes ou pots à bec tubulaire et à bord en bourrelet, avec parfois une anse panier ; bouteilles globulaire à col court et parfois étroit, à bord déversé simple ou triangulaire avec gorge ou méplat ; bols ou coupes hémisphériques à bord en bourrelet ; bols ou coupes tronconiques, au profil en S, à bord en bourrelet ; bols ou coupes à marli ; grand pot ou marmite à ouverture large, à bord en amande et couvercles à lèvre simple, équarrie, en bourrelet simple ou triangulaire.
Aucun traitement de surface n'a été identifié, aucune surface de badigeon, d'engobe ou de peinture. Les vases sont toujours tournés mais de qualité médiocre, exécutés sans grand soin. Le fond est détaché à la ficelle, sans reprise. La paroi extérieure peut être décorée de lignes horizontales incisées et plus fréquemment de décors à la molette constitués de motifs géométriques simples"(*ibid.* : 265-266). Il convient également de préciser qu'un seul vase, une bouteille à lèvre en bandeau droit, à gorge interne et à col court, présente une ornementation faite de lignes sinueuses.

Un deuxième groupe de production a été identifié lors des fouilles. Nettement moins fréquent que le premier, il réunit des individus cuits en mode réducteur avec une pâte"fine, calcaire, sans dégraissant visible à l'œil nu, de teinte plutôt grise à blanche ; la surface est lisse, pas ou peu profondément enfumée, d'aspect pulvérulent" (*ibid.* : 266). A. Delor-Ahü et O. Simonin n'ont pas la certitude "qu'il s'agit de productions de l'atelier. Leur faible représentation mais surtout le fait qu'il s'agisse souvent de pièces typologiquement uniques, laisse un doute : peut-être s'agit-il de vases en consommation rejetés sur le site de production ? Ou de "pièces modèles", fabriquées ailleurs et présentent dans l'atelier en vue d'en faire des copies ?... Notons à ce sujet que dans tous les cas ces vases sont de petite taille et qu'ils ont été découverts dans une même structure (fosse 1172) : il s'agit d'un bol à bord convergent, d'un gobelet biconique lisse au profil adouci, d'une coupelle vaguement tronconique et enfin d'un petit couvercle à emboîtement. Une "bouteille" globulaire, à col court et panse décorée, mise au jour dans la fosse 1108, pourrait être rattachée à ce groupe marginal" (*ibid.*)((2)).

Soulignons enfin la présence de lampes à pied haut lisse cannelé ou non en pâte"bistre" de mode A.

Fosse dépotoir De nombreuses fosses d'extraction ont été réutilisées en fosses-dépotoirs.

Ratés de fabrication Une partie des tessons des *Tupiniers* est "sans conteste des rejets d'officines" (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 264) : certains "présentent parfois des défauts de tournage (asymétrie, malformations de la lèvre, amincissement excessif des parois, déformation de la lèvre, déformation du galbe du vase lors du retrait du tour : enfoncement de la panse, empreintes de doigts…), mais essentiellement des traces consécutives à des accidents de cuisson : du coup de flammes à la vitrification partielle ou totale des pièces, éclatement et déformation, fusion de plusieurs vases entre eux… Dans certains cas, l'attribution" à la production de mode A des VIe/VIIe siècles et à celle de mode B des IXe/Xe siècles s'est révélée difficile - seule la typologie a permis de faire la distinction.

Notes ((1)) Néanmoins, selon A. Delor-Ahü et O. Simonin (dir. 2005, 253), ces massifs "contribuent à ménager des canaux de circulation des gaz chauds. Ne montrant aucune trace d'arrachement, ces deux reliefs ne peuvent être assimilés à un support de sole suspendue permanente. Si l'idée d'une chambre unique, à la fois chambre de chauffe et laboratoire peut être avancée, la présence de nombreux fragments de tuiles de facture antique permet d'évoquer le recours à un dispositif temporaire supportant la charge à cuire".
((2)) Les profils de cette catégorie à pâte grise plus ou moins fine à grossière peuvent être décrit de la manière suivante : bols à bord rentrant, droit ou légèrement déversé simple ou à fin bourrelet ; gobelets biconiques ou tripartites (et peut-être aussi tronconiques ?) ; couvercles à bord droit avec une collerette ; cruches ou pots à bord mouluré, à gorge, avec parfois un méplat sur la lèvre et des cruches globulaires à bord en bourrelet et à gorge, dont le col est souligné par un ressaut.

SITE — Code site : 0475-01/A

Localisation Lieu-dit : Dans la partie sud du village, zone du CLOS DU ROI (?) Commune : SEVREY Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BONNAMOUR (L.) – Recherches subaquatiques en Saône : mise en évidence d'aménagements médiévaux. In *Archéologie et environnement des milieux aquatiques : lacs, fleuves et tourbières du domaine alpin et de sa périphérie. Actes du 116e congrès national des sociétés savantes. Chambéry 1991*. Paris : éditions du C.T.H.S., 1992, p.165-178

REBOURG (A.) dir. -*Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.180

MANI (C.), SIMONIN (O.) et PETER (C.) – Le centre potier de Sevrey en Bourgogne : état de la recherche et apport des fouilles récentes à la connaissance des structures du haut Moyen-Age et de Moyen Age central. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.265-282

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.723

Autres AUGROS (M.) - Additif à la Chronique archéologique. In Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, XLV. Chalon-sur-Saône : 1975, p.43.

Gén. site Année(s) découverte : 1970/1975 Informateurs / fouilleurs : S. RENIMEL

Le secteur de Sevrey comprend de nombreux ateliers de potiers du Haut Moyen-Age. Les premiers artisans s'y installent au VIe siècle et une forte activité potière s'y maintient jusqu'au XIXe siècle (en dernier lieu Mani *et al.* 2015, 265 et Thuillier 2015, 723).

Gén. atelier Activité : Oui

Un four, qui présentait encore lors de sa fouille une partie de son chargement, a été dégagé . Ce dernier serait du "Moyen Age" (Rebourg dir. 1993, 179).

Environnement

Zone extraction : Des prospections aériennes sur le territoire de Sevrey ont permis de repérer de possibles fosses d'extraction d'argile d'époque romaine (Rebourg dir. 1993, 179). D'ailleurs, le sous-sol de la commune est riche en bonne argile pour la poterie (argile et sables de la fôret de la Ferté ; Mani *et al.* 2015, 265). Cette situation explique en partie les nombreux ateliers de potiers, qui s'y sont développés (Rebourg dir. 1993, 179 ; Françoise 1994 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249-250 ; Mani *et al.* 2015, 265).

Zone boisée : Il est probable que les centres artisanaux des VIe, VIIe et VIIIe siècles de Sevrey se soient approvisionnés en combustible dans la *forêt de la Ferté*, comme le feront plus tard les ateliers de potiers médiévaux (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 250).

Zone installation : Rurale / Habitat groupé

Voie : Le groupement potier de Sevrey est relié à la *Saône*, par une voie qui conduit au port fluvial, le *Port Guillot* (Bonnamour 1992 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249 et 264 ; Mani *et al.* 2015, 265). Celui-ci a notamment servi aux potiers à écouler une bonne partie de leurs productions dans le Val-de-Saône. D'autre part, signalons que l'itinéraire reliant Sevrey et la *Saône* permet également, mais en sens inverse, d'accéder à la *forêt de la Ferté.* Enfin mentionnons que la voie romaine de Lyon à Châlons-sur-Saône passe à quelques distance également du groupement (Mani *et al.* 2015, 265).

Autres attestations : Les terres non occupées dans la partie nord-ouest de Sevrey ont sans doute permis la pratique de cultures diverses et de l'élevage.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0476-01

Localisation Lieu-dit : Au lotissement des ACCACIAS ou ACACIA Commune : SEVREY Département : SAÔNE-ET-LOIRE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice
BONNAMOUR (L.) – Recherches subaquatiques en Saône : mise en évidence d'aménagements médiévaux. In *Archéologie et environnement des milieux aquatiques : lacs, fleuves et tourbières du domaine alpin et de sa périphérie. Actes du 116e congrès national des sociétés savantes. Chambéry 1991*. Paris : éditions du C.T.H.S., 1992, p.165-178

REBOURG (A.) dir. -*Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.180.

MANI (C.), SIMONIN (O.) et PETER (C.) – Le centre potier de Sevrey en Bourgogne : état de la recherche et apport des fouilles récentes à la connaissance des structures du haut Moyen-Age et de Moyen Age central. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.265-282

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.723

Gén. site Année(s) découverte : 1975 Informateurs / fouilleurs : M. AUGROS

Le secteur de Sevrey comprend de nombreux ateliers de potiers du Haut Moyen-Age. Les premiers artisans s'y installent au VIe siècle et une forte activité potière s'y maintient jusqu'au XIXe siècle (en dernier lieu Mani *et al.* 2015, 265 et Thuillier 2015, 723).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 TAQ max : 800 Datation : Peut-être

Deux fours et un dépotoir associé, datés du "Moyen Age" ont été mis au jour lors de la construction du lotissement des *Accacias* à Sevrey (Rebourg dir. 1993, 180 ; Mani *et al.* 2015, 269). C. Mani *et al.* (2015, 269) et F. Thuillier (2015, 723) rapportent que les artisans y seraient en activité environ lors des VIIe/VIIe siècles (?).

Environnement

Zone extraction : Des prospections aériennes sur le territoire de Sevrey ont permis de repérer de possibles fosses d'extraction d'argile d'époque romaine (Rebourg dir. 1993, 179). D'ailleurs, le sous-sol de la commune est riche en bonne argile pour la poterie (argile et sables de la fôret de la Ferté ; Mani *et al.* 2015, 265). Cette situation explique en partie les nombreux ateliers de potiers qui s'y sont développés (Rebourg dir. 1993, 179 ; Françoise 1994 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249-250 ; Mani *et al.* 2015, 265).

Zone boisée : Il est probable que les centres artisanaux des VIe, VIIe et VIIIe siècles de Sevrey se soient approvisionnés en combustible dans la *forêt de la Ferté*, comme le feront plus tard les ateliers de potiers médiévaux (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 250).

Zone installation : Rurale / Habitat groupé

Voie : Le groupement potier de Sevrey est relié à la *Saône* par une voie qui conduit au port fluvial, le *Port Guillot* (Bonnamour 1992 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249 et 264 ; Mani *et al.* 2015, 265). Celui-ci a notamment servi aux potiers à écouler une bonne partie de leurs productions dans le Val-de-Saône. D'autre part, signalons que l'itinéraire reliant Sevrey et la *Saône* permet également, mais en sens inverse, d'accéder à la *forêt de la Ferté.* Enfin mentionnons que la voie romaine de Lyon à Châlons-sur-Saône passe à quelques distance également du groupement (Mani *et al.* 2015, 265).

Autres attestations : Les terres non occupées dans la partie nord-ouest de Sevrey ont sans doute permis la pratique de cultures diverses et de l'élevage.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 1

Le four compte un alandier et une chambre de chauffe elliptique (1,83 de long et 1,50 m de large ; Mani *et al.* 2015, 266 et fig.3
La structure présente deux languettes longitudinales et parallèles, d'environ 1 m de long et de 0,25 m de large, associées à d
pots martyrs.

Alandier Parois construites : Non

Ch. de chauffe Parois construites : Non Forme : ovale Longueur : 1,80 Largeur : 1,50 Aire maximale : 2,,1

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 1

Un deuxième four semble être installé au-dessus du premier. Il présenterait un plan et un système de languette similaires a
plus ancien sauf que les artisans ont utilisé des pierres (Mani *et al.* 2015, 269).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0477-01/A

Localisation Lieu-dit : LA SERVE Commune : SEVREY Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BONNAMOUR (L.) – Recherches subaquatiques en Saône : mise en évidence d'aménagements médiévaux. In *Archéologie et environnement des milieux aquatiques : lacs, fleuves et tourbières du domaine alpin et de sa périphérie. Actes du 116e congrès national des sociétés savantes. Chambéry 1991*. Paris : éditions du C.T.H.S., 1992, p.165-178

REBOURG (A.) dir. -*Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.179.

FRANCOISE (L.) - Sevrey, Les Chagnots, rue Louis Verchère, rue E. Regenet et 2 rue R. Brusson. In*B.S.R. Bourgogne, 1994*. Dijon : 1994, 72-73.

DELOR-AHÜ (A.) et SIMONIN (O.) dir. – Sevrey "*Les Tupiniers*" (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux. In *Revue Archéologique de l'est, t.54*. Dijon : 2005, p.249-298.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.723

Autres

COGNOT (F.) - Prospections aériennes. Compte rendu 1991. In Bulletin trimestriel du Groupement Archéologique du Mâconnais. Macon : 1991, n°3-4, p.22.

SAINT-JEAN-VITUS (B.) - Vers l'approche d'une production régionale. In*Rapport de P.C.R. La céramique médiévale en Bourgogne (Ve-XVe siècles)*. Dijon : 1994, S.R.A. de Bourgogne

ROLLIER (G.) -*Sevrey, Les Tupiniers. Rapport d'évaluation*. Dijon : 2002, S.R.A. Bourgogne

MANI (C.) -La "céramique bistre" dite de Sevrey (Saône-et-Loire) : caractérisation et étude de diffusion d'une production du haut Moyen-Age. In*Revue Archéologique de l'est, t.53*. Dijon : 2004, p.189-219

Gén. site Année(s) découverte : 1986 Informateurs / fouilleurs : G. DEPIERRE

Le secteur de Sevrey comprend de nombreux ateliers de potiers du Haut Moyen-Age. Les premiers artisans s'y installent au VIe siècle et une forte activité potière s'y maintient jusqu'au XIXe siècle (en dernier lieu Mani *et al.* 2015, 265 et Thuillier 2015, 723).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TPQ max : 500 TAQ max : 1900 Datation : Oui

De grandes fosses dépotoirs en lien avec un ou plusieurs ateliers de potiers ont été mises en évidence dans cette partie de Sevrey (Thuillier 2015, 723). Le répertoire de production se compose de céramique bistre du Haut Moyen-Age.

Environnement

Zone extraction : Des prospections aériennes sur le territoire de Sevrey ont permis de repérer de possibles fosses d'extraction d'argile d'époque romaine (Rebourg dir. 1993, 179). D'ailleurs, le sous-sol de la commune est riche en bonne argile pour la poterie (argile et sables de la fôret de la Ferté ; Mani *et al.* 2015, 265). Cette situation explique en partie les nombreux ateliers de potiers, qui s'y sont développés (Rebourg dir. 1993, 179 ; Françoise 1994 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249-250 ; Mani *et al.* 2015, 265).

Zone boisée : Il est probable que les centres artisanaux des VIe, VIIe et VIIIe siècles de Sevrey se soient approvisionnés en combustible dans la *forêt de la Ferté*, comme le feront plus tard les ateliers de potiers médiévaux (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 250).

Zone installation : Rurale / Habitat groupé

Habitation : Cf. *supra*

Voie : Le groupement potier de Sevrey est relié à la *Saône* par une voie qui conduit au port fluvial, le *Port Guillot* (Bonnamour 1992 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249 et 264 ; Mani *et al.* 2015, 265). Celui-ci a notamment servi aux potiers à écouler une bonne partie de leurs productions dans le Val-de-Saône. D'autre part, signalons que l'itinéraire reliant Sevrey et la *Saône* permet également, mais en sens inverse, d'accéder à la *forêt de la Ferté.* Enfin mentionnons que la voie romaine de Lyon à Châlons-sur-Saône passe à quelques distance également du groupement (Mani *et al.* 2015, 265).

Autres attestations : Les terres non occupées dans la partie nord-ouest de Sevrey ont sans doute permis la pratique de cultures diverses et de l'élevage.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON (?) + AUTRES Catégorie : BISTRE MODE A + BISTRE MODE B (?) NMI : 1675

SITE — Code site : 0478-01/A

Localisation Lieu-dit : RUE JEAN GUYOT Commune : SEVREY Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BONNAMOUR (L.) – Recherches subaquatiques en Saône : mise en évidence d'aménagements médiévaux. In *Archéologie et environnement des milieux aquatiques : lacs, fleuves et tourbières du domaine alpin et de sa périphérie. Actes du 116e congrès national des sociétés savantes. Chambéry 1991*. Paris : éditions du C.T.H.S., 1992, p.165-178

REBOURG (A.) dir. -*Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.179.

FRANCOISE (L.) - Sevrey, Les Chagnots, rue Louis Verchère, rue E. Regenet et 2 rue R. Brusson. In*B.S.R. Bourgogne, 1994*. Dijon : 1994, 72-73.

DELOR-AHÜ (A.) et SIMONIN (O.) dir. – Sevrey "*Les Tupiniers*" (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux. In *Revue Archéologique de l'est, t.54*. Dijon : 2005, p.249-298.

MANI (C.), SIMONIN (O.) et PETER (C.) – Le centre potier de Sevrey en Bourgogne : état de la recherche et apport des fouilles récentes à la connaissance des structures du haut Moyen-Age et de Moyen Age central. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.265-282

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.723

Gén. site Année(s) découverte : 2006 Informateurs / fouilleurs : D. BILLOIN

Le secteur de Sevrey comprend de nombreux ateliers de potiers du Haut Moyen-Age. Les premiers artisans s'y installent au VIe siècle et une forte activité potière s'y maintient jusqu'au XIXe siècle (en dernier lieu Mani *et al.* 2015, 265 et Thuillier 2015, 723).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TPQ max : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Les vestiges d'au moins un atelier de potiers ont pu être observés lors de travaux à cette adresse (Thuillier 2015, 723). Ils correspondent notamment à une grande fosse-dépotoir, ainsi qu'à des fosses (autres ?), des fossés et des trous de poteaux.

Environnement

Zone extraction : Des prospections aériennes sur le territoire de Sevrey ont permis de repérer de possibles fosses d'extraction d'argile d'époque romaine (Rebourg dir. 1993, 179). D'ailleurs, le sous-sol de la commune est riche en bonne argile pour la poterie (argile et sables de la fôret de la Ferté ; Mani *et al.* 2015, 265). Cette situation explique en partie les nombreux ateliers de potiers, qui s'y sont développés (Rebourg dir. 1993, 179 ; Françoise 1994 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249-250 ; Mani *et al.* 2015, 265).

Zone boisée : Il est probable que les centres artisanaux des VIe, VIIe et VIIIe siècles de Sevrey se soient approvisionnés en combustible dans la *forêt de la Ferté*, comme le feront plus tard les ateliers de potiers médiévaux (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 250).

Zone installation : Rurale / Habitat groupé

Habitation : Cf. *supra*.

Voie : Le groupement potier de Sevrey est relié à la *Saône*, par une voie qui conduit au port fluvial, le *Port Guillot* (Bonnamour 1992 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249 et 264 ; Mani *et al.* 2015, 265). Celui-ci a notamment servi aux potiers à écouler une bonne partie de leurs productions dans le Val-de-Saône. D'autre part, signalons que l'itinéraire reliant Sevrey et la *Saône* permet également, mais en sens inverse, d'accéder à la *forêt de la Ferté.* Enfin mentionnons que la voie romaine de Lyon à Châlons-sur-Saône passe à quelques distance également du groupement (Mani *et al.* 2015, 265).

Autres attestations : Les terres non occupées dans la partie nord-ouest de Sevrey ont sans doute permis la pratique de cultures diverses et de l'élevage.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON (?) + AUTRES Catégorie : BISTRE MODE A + BISTRE MODE B (?) + LAMPES

SITE — Code site : 0479-01

Localisation Lieu-dit : RUE GEORGES BRUSSON Superficie : 600 Commune : SEVREY Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BONNAMOUR (L.) – Recherches subaquatiques en Saône : mise en évidence d'aménagements médiévaux. In *Archéologie et environnement des milieux aquatiques : lacs, fleuves et tourbières du domaine alpin et de sa périphérie. Actes du 116e congrès national des sociétés savantes. Chambéry 1991*. Paris : éditions du C.T.H.S., 1992, p.165-178

REBOURG (A.) dir. -*Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.179-180.

MANI (C.), SIMONIN (O.) et PETER (C.) – Le centre potier de Sevrey en Bourgogne : état de la recherche et apport des fouilles récentes à la connaissance des structures du haut Moyen-Age et de Moyen Age central. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.265-282

GOUERON (G.) – L'étude archéomagnétique du four de potier de la*rue Georges-Brusson à Sevrey (Saône-et-Loire). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.283-290*

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.723

http://www.archeodunum.ch/FILES/mc7/file_95_pdf.pdf (p.109-110)

Gén. site Année(s) découverte : 2006 ; 2007 Informateurs / fouilleurs : D. BILLOIN ; C. PETER

Le secteur de Sevrey comprend de nombreux ateliers de potiers du Haut Moyen-Age. Les premiers artisans s'y installent au VIe siècle et une forte activité potière s'y maintient jusqu'au XIXe siècle (en dernier lieu Mani *et al.* 2015, 265 et Thuillier 2015, 723).

Les fouilles de la*Rue Georges Brusson* ont permis de mettre en évidence toute une série d'occupation qui sont datées de l'époque antique à l'époque moderne.
Les vestiges les plus anciens sont peu nombreux. Il s'agit de traces fugaces (quelques fragments de matériaux de construction en terre cuite et petits moellons calcaires) qui suggèrent qu'il y avait dans les environs un bâtiment antique important.
La première véritable structure identifiée sur le site correspond à un fossé parcellaire, qui se prolonge au-delà de l'emprise de fouille. Sa mise en place et sa durée de fonctionnement sont imprécises (Haut Moyen Age).
Plusieurs bâtiments d'habitation et/ou artisanaux sur poteaux lui succèdent entre le VIe et le VIIIe siècle. Ceux-ci gardent toutefois la même orientation que le fossé qui les précède. Ces constructions sont associées à plusieurs fosses dépotoirs, qui ont parfois livré un abondant mobilier céramique. L'étude de ce dernier a permis de mettre en évidence la présence de potiers dans un secteur proche.
Un hiatus dans l'occupation semble ensuite avoir lieu jusqu'au Moyen Age central. Seule une sépulture témoigne d'une fréquentation du site au cours de cette phase de recul de l'occupation.
Le Xe siècle voit l'installation de nouveaux potiers, qui fabriquent cette fois de la céramique grise. Ces artisans possèdent au moins un four, qui serait légèrement postérieur aux fours les plus récents des*Tupiniers*, autre atelier de Sevrey. Les datations archéomagnétiques et radiocarbones fixent son utilisation vers l'an 1000 (dernier quart du Xe siècle / premier quart du XIe siècle). Cette structure de cuisson se détache également de celles des *Tupiniers* par une économie dans les moyens mis en œuvre pour sa construction.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TPQ max : 500 TAQ max : 800 Datation : Oui

L'atelier de potiers du secteur de la *Rue Georges Brusson* n'a été mis en évidence que par l'étude des céramiques provenant des fosses dépotoirs et des calages de trous de poteaux. Celles-ci indiquent que des potiers étaient en activité avant le VIe siècle car un nombre très important de céramiques résiduelles a été trouvés dans les bâtiments du VIe siècle. L'activité de ces artisans perdure au moins jusqu'au VIIIe siècle puisqu'une fosse de cette période contient des rebuts de cuisson.
Le répertoire de production se compose de céramiques"communes claires" dite « bistres ». Les formes sont nombreuses et assez bien renseignées.

Environnement

Zone extraction : Des prospections aériennes sur le territoire de Sevrey ont permis de repérer de possibles fosses d'extraction d'argile d'époque romaine (Rebourg dir. 1993, 179). D'ailleurs, le sous-sol de la commune est riche en bonne argile pour la poterie (argile et sables de la fôret de la Ferté ; Mani *et al.* 2015, 265). Cette situation explique en partie les nombreux ateliers de potiers, qui s'y sont développés (Rebourg dir. 1993, 179 ; Françoise 1994 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249-250 ; Mani *et al.* 2015, 265).
Zone boisée : Il est probable que les centres artisanaux des VIe, VIIe et VIIIe siècles de Sevrey se soient approvisionnés en combustible dans la *forêt de la Ferté*, comme le feront plus tard les ateliers de potiers médiévaux (Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 250).

Zone installation : Rurale / Habitat groupé

Habitation : Les travaux de la *Rue Georges Brusson* n'ont permis d'observer que des bâtiments sur poteaux. Ceux-ci correspondraient aux habitats ou aux locaux des potiers. Les fours se trouveraient dans les environs.

Voie : Le groupement potier de Sevrey est relié à la *Saône*, par une voie qui conduit au port fluvial, le *Port Guillot* (Bonnamour 1992 ; Delor-Ahü et Simonin dir. 2005, 249 et 264 ; Mani *et al.* 2015, 265). Celui-ci a notamment servi aux potiers à écouler une bonne partie de leurs productions dans le Val-de-Saône. D'autre part, signalons que l'itinéraire reliant Sevrey et la *Saône* permet également, mais en sens inverse, d'accéder à la *forêt de la Ferté.* Enfin mentionnons que la voie romaine de Lyon à Châlons-sur-Saône passe à quelques distance également du groupement (Mani *et al.* 2015, 265).

Autres attestations : Les terres non occupées dans la partie nord-ouest de Sevrey ont sans doute permis la pratique de cultures diverses et de l'élevage.

Soulignons qu'une tombe des VIe / VIIIe siècle a été mise en évidence au milieu des vestiges de la*Rue Georges Brusson*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** BISTRE

SITE — Code site : 0480

Localisation Lieu-dit : Près du hameau de l'AMONT, du côté de la Saône Commune : SIMANDRE Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.222.

Autres JEANTON (G.) - Mâconnais gallo-romain, IV, 1931, p.33.

Gén. site Année(s) découverte : 1880 (vers)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four "romain" absolument intact aurait été mis au jour .

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve près de la *Saône*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0481

Localisation Lieu-dit : Au sud-ouest du bourg, entre l'église et l'ancien prieuré, sur le flanc d'un vallon dominant la vallée de la Corne, sur la PROPRIETE DE M. CHOQUIN Commune : CHARMÉE (LA) Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.161.
MAERTEN (M.) - Les ateliers de potiers en Bourgogne du sud de l'Antiquité au XIXe siècle : histoire et archéologie. Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne, sous la direction de Daniel Russo, 2011, p.177-178.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.720

Autres BONAMOUR (L.) - Chronique archéologique. In Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, XLV. Chalon-sur-Saône : 1975, p.21-22.

Gén. site Année(s) découverte : 1974 Informateurs / fouilleurs : M. LEBEAULT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 750 TAQ max : 850 Datation : Peut-être

"On a découvert dans une couche de terre noire très cendreuse, de la céramique du type de celle des ateliers de Sevrey. Mais les rebuts de cuisson font penser à un dépotoir de potiers" (Rebourg 1993, 161). F. Thuillier (2015, 722), s'appuyant entre autre sur des informations d'E. Poil, indique que les artisans qui ont réalisé ces poteries à pâte claire, s'apparentant au service bistre, étaient en activité entre le milieu du VIIIe siècle et le milieu du IXe siècle.

Environnement

Zone boisée : Comme le village de Sevrey, la Charmée se trouve à proximité de la *forêt de La Ferté*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Niveau cendreux
Voir la rubrique "Remarque atelier".

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : BISTRE

Les potiers ont produit des céramiques apparentées au service bistre.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0482

Localisation Lieu-dit : A MARLOUX, à l'est Commune : MELLECEY Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.237-238 .

JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig. 2.

Autres ARMAND-CALLIAT (L.) - Chalonnais gallo-romain, 1937, p.194.

THEVENOT (E.) - Les voies romaines, 1969, p.79.

MONTHEL (G.) - Mellecey "Marloux-Le*villa* rd". In Les agglomérations secondaires de Gaule Belgique et des Germanies, Atlas, pré-actes du colloque de Bliesbruck, 21-24 octobre 1992, t. I, p.128.

ARMAND-CALLIAT (L.) - Les fouilles de Marloux, près de Mellecey (Saône-et-Loire) en 1943. In Gallia, 2, 1944, p.29.

ARMAND-CALLIAT (L.) - Les fouilles de Marloux, près de Mellecey (Saône-et-Loire). In Gallia, 5, 1947, p.417.

ARMAND-CALLIAT (L.) - Chalonnais gallo-romain, 1937, p.194.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L. ARMAND-CALLIAT

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -100 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

A la bordure des communes de Mercurey et de Dracy-le-Fort, aurait été identifié un atelier de céramiques. Celui-ci serait peut-être en lien avec l'agglomération antique de Mellecey, à quelques distances à l'ouest et occupée durant le Ier siècle avant notre ère, puis lors des quatre siècles suivants (cf. *infra*).

Environnement

Zone installation : Agglomération secondaire ?

Habitation : Une agglomération liée aux carrefour de deux voies très empruntées, celle d'Autun à Chalon-sur-Saône (dite voie d'Agrippa) et celle de Beaune vers Saint-Gengoux, se serait développée à *Marloux*. L'occupation remonte au moins au Ier siècle av. J.-C. Les vestiges les plus récents appartiennent en revanche au IVe siècle.

Voie : A Marloux, il existait une agglomération liée aux carrefour de deux voies très empruntées, celle d'Autun à Chalon-sur-Saône (dite voie d'Agrippa) et celle de Beaune vers Saint-Gengoux.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0483

Localisation Lieu-dit : COLLONGES, lors de prospections Commune : LOURNAND Département : SAÔNE-ET-LOIRE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.202 .
JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig. 2.

Autres LE NY (F.) – *Les fours de tuiliers gallo-romains. méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.69.

Gén. site Année(s) découverte : 1983 Informateurs / fouilleurs : A. GUYOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Lors de prospections, les restes d'un atelier de tuiliers ou de potiers auraient été reconnus sur ce lieu-dit.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

De nombreux fragments de *tegulae*, dont certains sont surcuits, ont été ramassés.

SITE — Code site : 0484

Localisation Lieu-dit : LA VOLLIE, au nord-ouest du vieux bourg de Saint-Martin-de-Salencey Commune : SAINT-MARTIN-DE-SALENCEY Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.269 .
JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig. 2.

Autres Catalogue du Musée A. Sabatier, 1939, p.12.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : A. SABATIER et M. MAERTEN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fouilles effectuées par A. Sabatier auraient permis de trouver des vestiges d'une "tuilerie d'époque romaine".

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Estampilles : Un *graffito a été découvert sur les briques (mais il n'a pas été lu dans la description de la carte archéologique).*

Parmi le mobilier découvert, des fragments de briques recouvertes de silicate vert, sont sans doute des surcuits.

SITE — Code site : 0485-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LAIZE Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.299 .
JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig. 2.

Autres JEANTON (G.) - Mâconnais gallo-romain, I, 1927, p.39-40.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers pourrait être localisé sur la commune de Laizé. Les auteurs de la carte archéologique (Rebourg dir. 1994, 299) rapportent notamment la découverte d' "un tour de potiers en bronze […], trouvé dans les débris d'un four antique attenant à une maison gallo-romaine". D'autre part, un ébauchoir et des lames dentelées de diverses formes servant à faire des moulures de vases ont été trouvés.

Environnement

Zone installation : Activité militaire

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : "Un tour de potiers en bronze" aurait été trouvé dans les débris d'un four antique attenant à un bâtiment d'époque gallo-romaine. De même, un ébauchoir et des lames dentelées de diverses formes servant à faire des moulures de vases auraient été aussi identifiés.

SITE — Code site : 0486

Localisation Lieu-dit : A 200 m au sud du lieu-dit LE THEATRE Commune : TOULON-SUR-ARROUX Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.443.

Autres MAERTEN (M.) - Fouille de sauvetage à l'emplacement de la *villa* gallo-romaine dite de "La Grenouillière". In Echos du Passé, n°68, 1992, p.48 et 53.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une activité potière et/ou tuilière pourrait avoir été mise en évidence dans ce secteur. A Rebourg (dir. 1994, 443) "signale la présence d'une ancienne carrière d'argile qui servait de matière première à une tuilerie".

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : Une *villa* ou un habitat groupé au lieu-dit *La Grenouillère* se situe à proximité de la carrière d'argile (Rebourg dir. 1994, 443-444). Ce site est assez riche (présence d'enduits peints, de marbres et de mosaïques) et est occupé à La Tène et durant l'époque romaine. Les vestiges se développent sur 250 m de long et sur au moins 30 m de large.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0487

Localisation Lieu-dit : EN GAMBAT ou AUX ROCHES, sur un éperon rocheux Commune : MILLY-LAMARTINE Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.321.

Autres JEANTON (G.) - Mâconnais gallo-romain, I, 1927, p.42.

Gén. site Année(s) découverte : 1870

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un petit four aurait été dégagé.

Environnement

Habitation : Des vestiges importants d'habitations construites avec du ciment mêlé de briques, d'une grande dureté, des *tegulae*, des carrelages de pierre blanche ont été mis au jour.

Autres attestations : Un tombeau de pierre vide (sarcophage?) a été également décelé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0488

Localisation Lieu-dit : LES FONTAINES Commune : SAINT-AUBIN-EN-CHAROLLAIS Département : SAÔNE-ET-LOIRE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.366.

Autres BULLIOT (J.-G.) - Collone. In Mémoire de la Société Eduenne des Lettres, Sciences et Arts, V. Autun : 1876, p.489.

Gén. site Année(s) découverte : 1876 Informateurs / fouilleurs : J.-G. BULLIOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

On a observé un amas de tessons et des excavations, qui indiquent, selon J.-G. Bulliot, un atelier de céramique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0489

Localisation Lieu-dit : LA GRAVOINE, dans la rive de la Bourbince, à 600 m en aval d'Usigny Commune : SAINT-AUBIN-EN-CHAROLLAIS Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice THEVENOT (J.-P.) dir. - Bourgogne. In *Gallia-Informations, 1987-1988,*. Paris : 1989, p.47.
REBOURG (A.) dir. -*Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.367.

Autres Séance du 13.12.1884. In Mémoire de la Société Eduenne des Lettres, Sciences et Arts, XIII. Autun : 1884, p.548.
MICOLIER (R.), PARRIAT (H.) - Une représentation inédite de Mercure. In La Physiophile, n°53, décembre 1960, p.18.

Gén. site Année(s) découverte : 1986 Informateurs / fouilleurs : M. MAERTEN et A. MORAILLON

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers gallo-romains a été dégagé. Il pourrait être mis en relation avec d'anciennes découvertes de céramique au même emplacement. Ces vestiges caractériseraient ainsi un atelier de potiers.

Environnement

Point d'eau : Le four se trouve à proximité immédiate de la rivière de la Bourbince.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four est vraisemblablement à deux volumes. En effet, la structure, construite avec des tuiles, est décrite comme présenta un pilier central - cet aménagement serait donc sans doute dans la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe Supports sole : Pilier central

Foyer Matériaux de construction : Tui

Un atelier de potiers important était situé à cet endroit (statuettes en terre blanche?) et un chenet à tête de bélier a été observé.

SITE — Code site : 0490

Localisation Lieu-dit : BEAUREGARD, à côté du CHÄTEAU DE DIGOINE Commune : SAINT-AUBIN-EN-CHAROLLAIS
Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.367.

Autres Fichier A. SABATIER. In La Physiophile, Montceau-les-Mines.

Gén. site Année(s) découverte : 1905-1910 Informateurs / fouilleurs : M. TILLIER et M. MAERTEN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours à chambre de chauffe ovale de 2 m de diamètre ont été mis au jour sur ce lieu-dit, sous 2 m de terre et de remblais. Les fours au moment de leur découverte ont été attribués à l'"époque gauloise", mais ils appartiendraient en réalité à l'époque médiévale.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0491

Localisation Commune : CURTIL-SOUS-BURNAND Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.398.

Autres LACROIX - Manuscrit sur l'histoire de Mâcon. Bibliothèque de Mâcon.
JEANTON (G.) - Mâconnais gallo-romain, II, région de Cluny. Macon : 1926, p.45.

Gén. site Année(s) découverte : 1816 Informateurs / fouilleurs : Fr. DARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers ou de tuiliers a été découvert sur la commune du Curtil-sous-Burnand lors de la démolition d'un pierrier. La structure de cuisson présentait une chambre de chauffe de 6 m de diamètre (œuvre incluse probablement).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0492

Localisation Lieu-dit : RUE GABRIEL JEANTON, lors de la démolition de bâtiments Commune : MACON Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.309-310.

JOLY (M.) dir. – Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7.

JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig. 2.

Autres GUICHARDON (M.) . In *Bulletin trimestriel du Groupement Archéologique du Mâconnais*. Macon : 1982, n°3, p.10-11 et Pl. 1-4.

Gén. site Année(s) découverte : 1979-1980 Informateurs / fouilleurs : D. BARTHELEMY

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 130 TAQ max : 160 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui Entre 4e et 6e s. : 0

Une activité liée au travail de l'argile est attestée dans la *rue Gabriel Jeanton* à Mâcon par la découverte d'au moins un dépotoir d'atelier et d'un four. Le dépotoir souligne notamment la production de céramiques grises lors du deuxième tiers du IIe siècle. En revanche, la datation de la structure de cuisson serait indéterminée.

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Les vestiges artisanaux ont été découvert à Mâcon, agglomération du pays Eduen.
Autres attestations : Quatre fosses, qui semblaient appartenir à une nécropole, ont été observées dans la *rue Gabriel Jeanton*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0493

Localisation Lieu-dit : Près de l'église Commune : PRISSE Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.321.

Autres JEANTON (G.) - Mâconnais gallo-romain, IV, Bresse mâconnaise . Macon : 1931, p.78.

Gén. site Année(s) découverte : 1856

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers a été mis au jour près de l'église de Prissé.

Environnement

Point d'eau : Près du four, un puits a été découvert.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0494

Localisation Lieu-dit : LA FORÊT D'AVOISE Commune : MONTCHANIN Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.353 .
JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig. 2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs ateliers de céramiques "antiques" existeraient dans la *forêt d'Avoise*.

Environnement

Zone extraction : Selon A.-E. Monnier, "les Romains avaient déjà reconnu que les terres de la forêt d'Avoise étaient excellentes pour les produits céramiques ; ils y avaient fondé des établissements industriels, des tuileries".
Zone installation : Isolé

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0495

Localisation Lieu-dit : SAINT-GERMAIN, AUX GRANDS PRES Commune : CORTEVAIX Département : SAÔNE-ET-LOIRE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.395-396.

Autres COGNOT (F.) - Prospections. Rapport 1992, ms. S.R.A. Dijon, p.11-12, photos, sites 29 à 37, 585 à 598 (Les Ponts, Saint-Germain, Goubelioux), 173 à 178 (Varennes, Pontot, Royat).

Gén. site Informateurs / fouilleurs : F. COGNOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il y aurait peut-être un atelier de potiers et/ou de tuiliers aux *Grands Prés*. En effet, la brique surcuite signalée sur ce site pourrait provenir d'un four ou d'un dépotoir en lien avec le travail de l'argile.

Environnement

Habitation : L'hypothétique four se situerait dans une agglomération romaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0496

Localisation Lieu-dit : A LA FERTE, au lieu-dit LE DEZARET Commune : SAINT-AMBREUIL Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.434

JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.111.

KASPRZYK (M.) et MOUTON-VENAULT (S.) – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Eduens. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.87, 91 et 100

Autres DEVAUGES (J.-B.) - Informations archéologiques. In Gallia, 32, 2, 1974, p.444-445 et fig.32.

GAUDILLIERE (A.) - Sondage d'une fosse-dépotoir de poterie commune à La Ferté. In Découvertes archéologique en Tournugeois, n°2, 1973, p.19-28.

GAUDILLIERE (A.) -Site de Saint-Ambreuil à La Ferté. Officine de céramique commune du Bas-Empire. In Découvertes archéologique en Tournugeois, n°4, 1976, p.69-82 et 6pl.

Gén. site Année(s) découverte : 1972-1974 Informateurs / fouilleurs : L'abbé A. GAUDILLIERE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TAQ max : 270 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1

Le centre potier de *La Ferté* aurait fonctionné au minimum entre 150 et 270 (Joly 1996, 112)((1)). Les structures observées correspondent à une fosse, à un fossé et à un four. Les céramiques produites sont des céramiques "communes claires", destinées à la préparation et à la cuisson.

Description du four

Identification : Oui

Le four fouillé a été daté du Bas-Empire (Rebourg dir. 1994, 434). D'après les données publiées par M. Joly (1996, 112), sc activité ne dépasserait pas le troisième quart du IIIe siècle.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE

Les vases produit à la *Ferté* correspondent à des vases de préparation et de cuisson à pâte sableuse. Cuits en atmosphère oxydante, ils ont une couleur claire variant du beige rosé au rouge clair. Le répertoire est très varié : assiettes, bols, terrines, mortiers, urnes, formes hautes.

Fosse dépotoir Deux fosses-dépotoirs ont été fouillées et 4 380 vases ont été ramassés.

Notes ((1)) La carte archéologique indiquait une activité lors du Bas-Empire (Rebourg dir. 1994, 434).

SITE — Code site : 0497

Localisation Lieu-dit : Au nord de la FERME DU DEZARET, à la limite des communes d'AMBREUIL et LALHEUE Commune : SAINT-AMBREUIL Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.434.

Autres COGNOT (F.) - Prospections aériennes. Compte rendu 1991. In Bulletin trimestriel du Groupement Archéologique du Mâconnais. Macon : 1991, n°3-4, p.21.
COGNOT (F.) - Prospections. Rapport 1991, ms. S.R.A. Dijon, p.39, site 508.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : F. COGNOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une prospection aérienne a permis de repérer "un grand cercle, incluant une zone de dispersion diffuse" qui correspondrait peut-être à un atelier de céramique commune (Rebourg dir. 1994, 434).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0498

Localisation Lieu-dit : LUCY, dans une extraction de houille, à 60 mètres du nouveau chemin n°19, à droite en allant au Magny, sous le pied du talus du remblai, avant le pont du chemin de fer des Mines Commune : MONTCEAU-LES-MINES
Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.342 .
JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig. 2.

Autres BLANCHET (A.) - Recherches sur les tuiles et briques des constructions de la Gaule romaine. In Revue Archéologique, VII. Paris : 1920, p.189-210.
ARMAND-CALLIAT (L.) - Chalonnais gallo-romain, 1937, p.200.
BERNARDIN (J.) - Carte archéologique de la région montcellienne. In La Physiole, 27e année, n°30, novembre 1951, p.38-39.
LE NY (F.) – *Les fours de tuiliers gallo-romains. méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.79, n°87.

Gén. site Année(s) découverte : 1891

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours bien conservés en lien avec le travail de l'argile, ainsi qu'une canalisation en tuiles, auraient été en partie dégagés sur ce lieu-dit à la fin du XIXe siècle.

Environnement

Zone extraction : Les fours ont été découverts dans une couche de sables et d'argiles superficiels.
Point d'eau : Une canalisation a été découverte à proximité du four.
Zone installation : Isolé
Autres attestations : Le four à terre cuite se trouve à proximité d'un four à chaux, qui est de plus petite dimension.

Description du four

Le four est construit avec des carreaux rouges, liés à l'argile.

Foyer Matériaux de construction : TCA

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TEGULA ? IMBREX ? QUART-DE-ROND ? PILETTE ?

Le plus grand des fours aurait produit des *tegulae*, des *imbrices*, des pilettes et/ou des briques et des quarts-de-rond. Les *tegulae* pèsent 8,5 kg et mesurent 0,48 m x 0,31/0,32 m x 0,03 m. Certaines *tegulae* présentent des traces de tacherons ou d'atelier (un demi-cercle tracé avec le doigts d'environ 15 cm de diamètre). Les *imbrices* atteignent 0,41 m x 0,14/0,18 m x 0,02 m. Les carreaux rectangulaires présentent deux gabarits : 0,13 m x 0,29 m x 0,05 m et 0,25 m x 0,13 m x 0,04 m. Sur la tranche d'un des carreaux, le chiffre IX a été gravé. Les quarts-de-rond mesurent quant à eux 0,30 m de diamètre pour 0,04 m d'épaisseur.

SITE — Code site : 0499-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : SAINT-VALLIER Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE
Pays : FRANCE

Biblio **Notice** REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.344 .
JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig. 2.

Autres Mémoire de la Société Eduenne des Lettres, Sciences et Arts, XX. Autun : 1892, p.90.
ARMAND-CALLIAT (L.) - Chalonnais gallo-romain, 1937, p.260.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "fours romains à tuiles ou à briques" auraient été observés sur le territoire de la commune sans précision.

Environnement

Zone installation : Isolé

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0500

Localisation Lieu-dit : LES ECROIX (ancienne commune de Plottes), entre la fontaine des Ladres et la fontaines des Ecroix, et plus particulièrement à la BOTTE Commune : TOURNUS Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.365.

Autres MEULIEN (E.) - Histoire de Tournus, 1892, p.207.
DARD (C.), MARTIN (J.) - Plottes, s. d., p.10.
JEANTON (G.) - Mâconnais gallo-romain, III, Région de Tournus. Macon : 1926, p.24.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four a été dégagé.

Environnement

Habitation : Le four se trouve à côté de trois ou quatre bâtiments.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0501

Localisation Lieu-dit : A LA FONTENELLE et à LA PROSLE, à proximité du col séparant l'ancienne commune de PLOTTES de celle de CHARDONNAY Commune : TOURNUS Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.365.

Autres MARTIN (J.) - Catalogue du Musée de Tournus, 2e édition, 1910, p.156 et 167.
DARD (C.), MARTIN (J.) - Plottes, s. d., p.10.
JEANTON (G.) - Mâconnais gallo-romain, III, Région de Tournus. Macon : 1926, p.25.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une tuilerie, comprenant "un four de briquetiers" et un certain nombre d'outils, aurait été identifiée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0502

Localisation Lieu-dit : Près du HAMEAU DE LA BRUYERE Commune : IGÉ Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.298.

Autres JEANTON (G.) - Mâconnais gallo-romain, II, région de Cluny. Macon : 1926, p.23.

Gén. site Année(s) découverte : 1926 (avant)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four à briques d'époque gallo-romaine aurait été dégagé dans ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0503

Localisation Lieu-dit : HAMEAU DES PLACES, à côté des tuileries modernes Commune : IGÉ Département : SAÔNE-ET-LOIRE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.298.

Autres JEANTON (G.) - Mâconnais gallo-romain, II, région de Cluny. Macon : 1926, p.24.

Gén. site Année(s) découverte : 1921-1922

Gén. atelier Activité : Oui

De nombreuses *tegulae* présentant des défauts de cuisson permettent d'affirmer qu'il y avait ici un atelier de tuiliers. La période d'activité des artisans est en revanche inconnue.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Ratés de fabrication De nombreuses tuiles semblent inachevées ou vitrifiées.

SITE — Code site : 0504

Localisation Lieu-dit : Au cours du creusement du "NOUVEAU LIT DU CANAL ROYAL A NARBONNE, au lieu-dit LA SALADE
Commune : NARBONNE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice DELLONG (E.) dir. - *Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.446.

Autres Manuscrit BOUSQUET, II. B.M. Narbonne, XVIII, f°145-148, 165, 212, 227, 237, 252.
COURRENT (P.), HELENA (P.) -*Répertoire archéologique du département de l'Aude, période gallo-romaine*. Montpellier : Impr. de la manufacture de la charité, 1935, p.50-51.
GRENIER (A.) -*Carte archéologique de la Gaule Romaine, Département de l'Aude, fasc. XII (Forma Orbis Romani)*. Paris : C.N.R.S., 1959, p.80.

Gén. site Année(s) découverte : 1789

Les vestiges d'ateliers de potiers et/ou de tuiliers antiques dans la ville de Narbonne ou dans sa périphérie immédiate sont rares. Seuls trois quartiers artisanaux((1), comprenant plusieurs ateliers, sont avérés (bilan dans Favennec 2013) :
- L'un d'eux a été identifié dans le secteur du*Boulevard de 1848* et du *Quartier Razimbaud*, au nord de la ville antique. Le premier atelier reconnu se trouve à l'angle du *Boulevard de 1848* et de la *Rue Charles-Brunnelière*. Mis au jour autour du milieu du XXe siècle, il est assez mal caractérisé, tant au niveaux des structures de cuisson, qu'au niveau de sa période de fonctionnement et de son répertoire de production (voir *infra* la rubrique "L'atelier potier / tuilier"). En 1974/1975, plusieurs éléments provenant vraisemblablement du fonctionnement d'un autre atelier ont été observés à quelques centaines de mètres à l'Est des premiers vestiges décrits, lors d'un sondage stratigraphique à l'emplacement de l'actuelle *Rue d'Auvergne* (Dellong dir. 2002, 333). Toutefois, il ne s'agit pas d'un ou de plusieurs fours ou de structures annexes, mais de tessons surcuits à vitrifiés et d'un moule de Déchelette 63, daté par le *Dicocer* (570) entre 30 et 150 ap. J.-C.
- La deuxième zone potière et/ou tuilière en périphérie immédiate de Narbonne a été mise en évidence lors de travaux, réalisés entre le 16 février et le 18 mars 1950, au tènement*La Rouquette*, soit au nord-est de l'enceinte urbaine (Dellong dir. 2002, 385 et voir notice site 511). Au moins un four a été identifié, mais sa période de fonctionnement et son répertoire de production sont inconnus.
- Le troisième quartier est apparu lors de travaux d'archéologie préventive, à partir de la fin des années 2000, dans la partie nord du*Quai d'Alsace*, soit au nord-ouest de la ville antique. Trois phases d'activité distinctes ont été identifiées : la première correspond entre autre à la découverte de séparateurs tripodes, éléments soulignant la fabrication de céramiques présigillées à Narbonne lors de l'époque augustéenne (Ginouvez 2014) ; la deuxième phase est attestée par des remblais contenant des fragments de terre cuite rubéfiée, qui proviendraient peut-être de fours fonctionnant entre le IIe siècle et le milieu du IIIe siècle et qui seraient peut-être associés à certains bassins mis au jour aux *18-20 Quai d'Alsace* (Ollivier dir. 2009, 65, 142, 325 et 327) ; la dernière phase est marquée par l'installation de deux fours fonctionnant entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle au *14 Quai d'Alsace* (Favennec 2014 et voir notice site 1343).
Ces trois quartiers marquent donc toute la périphérie*extra-muros* et septentrionale de l'agglomération de Narbonne. Cette situation s'explique par de multiples facteurs : la proximité d'un grand marché pour écouler la production, la nécessité d'avoir un accès aisé et rapide à du combustible (par l' *Aude* et/ou la voie), tout en limitant les risques d'incendies dans la ville et la pollution engendrée par le fonctionnement des fours. Cette répartition en limite de la zone *intra-muros* est très rarement attestée par les fouilles. Cependant, elle semble quand-même être fréquente et recherchée à l'époque romaine((2)). D'ailleurs, comme pour les autres exemples périurbains mentionnés, il semblerait que l'activité potière est attestée parfois pendant plusieurs siècles dans le même secteur durant l'Antiquité. Il convient même de souligner que lors des XIIIe et XIVe siècles, deux ateliers de potiers ont fonctionné aussi dans la périphérie nord de la ville de Narbonne : l'atelier de la *Médiathèque* et celui de la *Clinique Sainte-Thérèse* (Moulis 2001, 58 et Dellong et Rescanières 2002).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au cours du creusement du "nouveau lit du canal royal", au lieu-dit *La Salade*, un cachet de potiers aurait été identifié. Toutefois, la présence d'un atelier dans ce secteur reste incertaine, d'autant plus que la découverte remonte à la fin du XVIIIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Le poinçon porte le nom du potier SEX AELI S.

SITE — Code site : 0505

Localisation Lieu-dit : LES JASSES, LA DISTILLERIE, au carrefour de l'ancien chemin de Cuxac à Ouveillan et de la voie secondaire romaine reliant Truillas à la voie Domitienne en passant par Font-Calvi, Aubian et Pont-Serme, au cours du creusement d'une sablière Commune : CUXAC-D'AUDE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice DELLONG (E.) dir. - *Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.532.

Autres BOUISSET (A.) - Prospections archéologiques autour d'Ouveillan (Aude). In *Bulletin de la Société Scientifique de l'Aude, 1967, 67*. Carcassonne : 1967, p.164.

Gén. site Année(s) découverte : 1966

Aux *Jasses* se trouvent les vestiges d'une *villa* fondée à la fin du Ier av. J.-C. et qui semble occupée jusqu'au Ve/VIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -25 TAQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Des potiers et/ou des tuiliers antiques auraient été en activité dans une partie de l'établissement des *Jasses*. En effet, une partie de la chambre de chauffe d'un four à double volume, avec semble-t-il un sol dallé en "briquettes", a été observée. La structure était assez bien conservée au moment de la découverte, puisque des arcs transversaux étaient encore visibles. Néanmoins, aucune véritable intervention archéologique n'a eu lieu et la structure de cuisson a été ensuite détruite. La période d'activité des artisans transformant l'argile est donc incertaine - elle pourrait correspondre à l'une des phases d'occupation de la *villa*.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : Voir la rubrique "Remarques générales".

Voie : Le site se trouve près de l'ancien chemin de Cuxac à Ouveillan et de la voie secondaire romaine reliant Truillas à la voie Domitienne en passant par Font-Calvi, Aubian et Pont-Serme.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0506 — N° Patriarche : 11170001

Localisation Lieu-dit : SAINT-MARTIN ou SAINT-MARTIN-LE-BAS dans l'angle nord-ouest de la parcelle WE46 Section : WE Zonage : 46 X : 6220770 Y : 705270 Z : 8 Superficie : 2000 Commune : GRUISSAN Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

SANCHEZ (C.), DELLONG (E.), GUERRE (J.), LOPPE (F.), MOULIS (D.) - Un établissement littoral antique, l'île *Saint-Martin* à Gruissan (Aude). In *R.A.N. 33*. Lattes : 2000, p.309-349

DELLONG (E.) dir. -*Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.541.

LEBRET (J.-B.) -*L'établissement antique de l'île Saint-Martin à Gruissan (Aude, 11). Mémoire de Master 1*. Montpellier :Université Paul-Valéry, Montpellier 3, 2010/2011, 63p.

MAUNE (S.) et DUPERRON (G.) coord. –*L'établissement antique de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan (Aude), volume 2 du PCR*. Lattes/Gruissan : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, GRASG, 2011, 415p. Et plus particulièrement les p.16, 67, 69

MAUNE (S.) dir., avec la col. DUPERRON (G.), FAVENNEC (B.), MIGNOT (O.), SCRINZI (M.), BOURGEON (O.) - GRUISSAN,*Saint-Martin*. In *B.S.R. Languedoc-Roussillon 2011*. Montpellier : DRAC, 2011, p.21-25.

DUPERRON (G.) coord. –*L'établissement antique de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan (Aude), volume 2 du PCR*. Lattes/Gruissan : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, GRASG, 2012, 381p. Et plus particulièrement les p.16 et 194-195

DUPERRON (G.) et MAUNE (S.) - GRUISSAN,*Île Saint-Martin / Saint-Martin-le-Bas*. In *B.S.R. Languedoc-Roussillon 2012*. Montpellier : DRAC, 2012, p.32-35

DUPERRON (G.) coord. –*L'établissement antique de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan (Aude), volume 2 du PCR*. Lattes/Gruissan : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, GRASG, 2013, 298p. Et plus particulièrement les p.16, 44, 283-285

DUPERRON (G.) - GRUISSAN,*Île Saint-Martin / Saint-Martin-le-Bas*. In *B.S.R. Languedoc-Roussillon 2011*. Montpellier : DRAC, 2011, p.25-27

Autres

SANCHEZ (C.) et DELLONG (E.) - *Prospection archéologique diachronique du « sud narbonnais », prospection-inventaire sur les communes de Bages, Gruissan, Armissan*. Montpellier : S.R.A. Languedoc-Roussillon, A.F.A.N., 1998-1999, Arch. S.R.A. Montpellier

Gén. site Année(s) découverte : 1998-1999 ; 2010-2011 ; 2013 Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE et C. SANCHEZ ; J.-B. LEBRET ; M. SCRINZI et G. DUPERRON

Le site de *Saint-Martin* correspond à un vaste établissement littoral antique, qui s'étend sur environ 4 ha (2000 m² sont actuellement fouillés sous la direction de G. Duperron). Il comprend notamment une vaste cour à portique associée à un bâtiment en grand appareil, ainsi que deux balnéaires et des citernes de grandes dimensions (en dernier lieu Duperron *coord.* 2013). Les installations sont vraisemblablement à mettre en relation avec l'histoire du complexe portuaire de Narbonne : "il pourrait s'agir d'un habitat groupé lié au commerce et à la navigation, abritant un certain nombre d'activités artisanales et de services autour d'un port ou bien d'une zone de débarcadère" (*ibid.* : 30). L'occupation est datée entre la fin du IIe siècle av. J .-C./début du Ier siècle av. J.-C. et les VIIe/VIIIe siècles ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -125 TPQ max : -100 TAQ max : 800 Datation : Peut-être

Un atelier de potiers et peut-être aussi de tuiliers existe dans la partie orientale du site (parcelle WE 45 ; Sanchez *et al.* 2000, fig.2 et Scrinzi. In Duperron *coord.* 2014, 283-285). En effet, un grand nombre de *tegulae* présentant des traces de cuisson ratée et un fragment de paroi de four ont été ramassés. La période d'activité des artisans est indéterminée. Toutefois, elle est vraisemblablement à lier au dynamisme de l'établissement littoral.

Environnement

Zone extraction : Le site de *Saint-Martin* se développe en partie sur des calcaires du Barrémien supérieur-Bédoulien inférieur, mais au niveau de l'atelier se sont des marnes et des marno-calcaires du Deshayesites et palorbitolines du Bédoulien (http://infoterre.brgm.fr).

Point d'eau : Le site de *Saint-Martin* est installé à proximité d'un des rares avens se trouvant sur l'île *Saint-Martin* (en dernier lieu Duperron *coord.* 2013, 35).

Zone installation : Rurale / habitats groupés

Habitation : Voir la rubrique "Remarques générales".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + AMPHORE ? Catégorie : TEGULA + IMBREX + A-GAUL ?

Des *tegulae* surcuites ont été ramassées lors de diverses prospections (en premier lieu Sanchez *et al.* 2000, 315 et 343 et en dernier lieu Duperron *coord.* 2013, 283-285). Depuis des fragments d'amphores gauloises (A-GAUL Dr.2/4 ?) ont été trouvés sur la partie

fouillé du site (Mauné et Duperron *coord.* 2011, 67, 69), ainsi que plusieurs *imbrices* présentant des signes de cuissons mal maîtrisées (Duperron *coord.* 2012, 194-195 et information orale G. Duperron).

Ratés de fabrication Les rebuts se caractérisent surtout ou uniquement par des fragments surcuits.

SITE — Code site : 0507

Localisation **Lieu-dit :** DERRIERE LE DEPOT 184, au sud-ouest de la ville de Narbonne, en bordure directe des zones urbanisées, qui sont juste de l'autre côté de la voie ferrée, sur une terrasse qui domine légèrement le lit du Veyret **Commune :** NARBONNE **Département :** AUDE **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** DELLONG (E.) dir. - *Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.489.

Autres GINOUVEZ (O.) *et al.* - *Prospection archéologique diachronique du sud-narbonnais 1996-1997*. Montpellier : S.R.A. Languedoc-Roussillon, AFAN, 1997, p.70-71, S.R.A. Montpellier.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1997 **Informateurs / fouilleurs :** Equipe de prospection sud-Narbonnais

Les vestiges d'ateliers de potiers et/ou de tuiliers antiques dans la ville de Narbonne ou dans sa périphérie immédiate sont rares. Seuls trois quartiers artisanaux((1), comprenant plusieurs ateliers, sont avérés (bilan dans Favennec 2013) :

- L'un d'eux a été identifié dans le secteur du*Boulevard de 1848* et du *Quartier Razimbaud*, au nord de la ville antique. Le premier atelier reconnu se trouve à l'angle du *Boulevard de 1848* et de la *Rue Charles-Brunnelière*. Mis au jour autour du milieu du XXe siècle, il est assez mal caractérisé, tant au niveaux des structures de cuisson, qu'au niveau de sa période de fonctionnement et de son répertoire de production (voir *infra* la rubrique "L'atelier potier / tuilier"). En 1974/1975, plusieurs éléments provenant vraisemblablement du fonctionnement d'un autre atelier ont été observés à quelques centaines de mètres à l'Est des premiers vestiges décrits, lors d'un sondage stratigraphique à l'emplacement de l'actuelle *Rue d'Auvergne* (Dellong dir. 2002, 333). Toutefois, il ne s'agit pas d'un ou de plusieurs fours ou de structures annexes, mais de tessons surcuits à vitrifiés et d'un moule de Déchelette 63, daté par le *Dicocer* (570) entre 30 et 150 ap. J.-C.
- La deuxième zone potière et/ou tuilière en périphérie immédiate de Narbonne a été mise en évidence lors de travaux, pratiqués entre le 16 février et le 18 mars 1950, au tènement*La Rouquette*, soit au nord-est de l'enceinte urbaine (Dellong dir. 2002, 385 et voir notice site 511). Au moins un four a été identifié, mais sa période de fonctionnement et son répertoire de production sont inconnus.
- Le troisième quartier est apparu lors de travaux d'archéologie préventive, à partir de la fin des années 2000, dans la partie nord du*Quai d'Alsace*, soit au nord-ouest de la ville antique. Trois phases d'activité distinctes ont été identifiées : la première correspond entre autre à la découverte de séparateurs tripodes, éléments soulignant la fabrication de céramiques présigillées à Narbonne lors de l'époque augustéenne (Ginouvez 2014) ; la deuxième phase est attestée par des remblais contenant des fragments de terre cuite rubéfiée, qui proviendraient peut-être de fours fonctionnant entre le IIe siècle et le milieu du IIIe siècle et qui seraient peut-être associés à certains bassins mis au jour aux *18-20 Quai d'Alsace* (Ollivier dir. 2009, 65, 142, 325 et 327) ; la dernière phase est marquée par l'installation de deux fours fonctionnant entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle au *14 Quai d'Alsace* (Favennec 2014 et voir notice site 1343).

Ces trois quartiers marquent donc toute la périphérie*extra-muros* et septentrionale de l'agglomération de Narbonne. Cette situation s'explique par de multiples facteurs : la proximité d'un grand marché pour écouler la production, la nécessité d'avoir un accès aisé et rapide à du combustible (par l' *Aude* et/ou la voie), tout en limitant les risques d'incendies dans la ville et la pollution engendrée par le fonctionnement des fours. Cette répartition en limite de la zone *intra-muros* est très rarement attestée par les fouilles. Cependant, elle semble quand-même être fréquente et recherchée à l'époque romaine((2)). D'ailleurs, comme pour les autres exemples périurbains mentionnés, il semblerait que l'activité potière est attestée parfois pendant plusieurs siècles dans le même secteur durant l'Antiquité. Il convient même de souligner que lors des XIIIe et XIVe siècles, deux ateliers de potiers ont fonctionné aussi dans la périphérie nord de la ville de Narbonne : l'atelier de la *Médiathèque* et celui de la *Clinique Sainte-Thérèse* (Moulis 2001, 58 et Dellong et Rescanières 2002).

Gén. atelier **Activité :** Oui

Des fragments d'argile cuite avec des morceaux d'adobes et des pierres brulées, ainsi que quelques tuiles présentant des traces de cuisson mal maîtrisée signalent vraisemblablement ici l'emplacement d'un four de tuiliers, voire peut-être de potiers.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à proximité du *Veyret*.
Zone installation : Rurale
Habitation : La zone de l'atelier se trouve proche d'une *villa* des Ier / IIIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Des tuiles surcuites ont été inventoriées. Il peut s'agir de ratés de production ou d'éléments appartenant à l'architecture de fours.

SITE — Code site : 0508

Localisation Lieu-dit : A proximité de l'ETANG PUDRE / VENDERELLE Commune : PEYRIAC-DE-MER Département : AUDE
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELLONG (E.) dir. - *Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.569.

Autres ROUZAUD (H.) - 1902-1922, Cahier II, f°71, 13.11.1910.
COURRENT (P.) et HELENA (P.) -*Répertoire archéologique du département de l'Aude, période gallo-romaine*. Montpellier : Impr. de la manufacture de la charité, 1935, p.76.
GAYRAUD (M.) -*Narbonne antique des origines à la fin du IIIe siècle. R.A.N., supplément 8*. Montpellier : 1981, p.488.

Gén. site Année(s) découverte : 1873-1875

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les restes d'un four de potiers, fabriquant des lampes, ainsi qu'un moule à lampes auraient été mis au jour. Toutefois, il faut rester prudent sur cette identification car la découverte remonte à la fin du XIXe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Deux valves d'un même moule à lampe ont été trouvées. Ces éléments sont en argile cuite.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

Le four aurait produit des lampes.

SITE — Code site : 0509

Localisation Lieu-dit : GARE SNCF, gare de marchandise Commune : NARBONNE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.63-68

BOCQUET (A.), LADURON (D.), VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.223-238

PERRUGOT (D.) - Les productions céramiques de l'atelier gallo-romain de Sens. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.63-71

MOULIS (D.) – NARBONNE.*Médiathèque*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2001*. Montpellier : D.R.A.C., 2001, p.57-60.

DELLONG (E.) et RESCANIERES (S.) – NARBONNE.*Clinique Sainte-Thérèse*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2002*. Montpellier : D.R.A.C., 2002, p.54

OLLIVIER (J.) - NARBONNE.*Quai d'Alsace, fouille préventive*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2008*. Montpellier : D.R.A.C., 2008, p.33-35.

OLLIVIER (J.) dir. -*Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 19/20 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Toulouse : Archéodunum, 2009, 540p.

DELLONG (E.) dir. -*Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.324, 333, 349-350 et 385.

FAVENNEC (B.) - Etude d'un des deux fours de potiers du*14 Quai d'Alsace*. In GINOUVEZ (O.) dir. - *Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 14 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Nîmes / Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2013, p.173-179.

FAVENNEC (B.) - Etude d'un des deux fours de potiers du*14 Quai d'Alsace*. Mise en contexte et intérêt de la découverte. In GINOUVEZ (O.) dir. - *Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 14 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Nîmes / Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2013, p.180-185

Autres ROUZAUD (H.) - 1902-1922, Cahier I, 15.04.1910, f°251.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. BARON

Les vestiges d'ateliers de potiers et/ou de tuiliers antiques dans la ville de Narbonne ou dans sa périphérie immédiate sont rares. Seuls trois quartiers artisanaux((1), comprenant plusieurs ateliers, sont avérés (bilan dans Favennec 2013) :

- L'un d'eux a été identifié dans le secteur du*Boulevard de 1848* et du *Quartier Razimbaud*, au nord de la ville antique. Le premier atelier reconnu se trouve à l'angle du *Boulevard de 1848* et de la *Rue Charles-Brunnelière*. Mis au jour autour du milieu du XXe siècle, il est assez mal caractérisé, tant au niveaux des structures de cuisson, qu'au niveau de sa période de fonctionnement et de son répertoire de production (voir *infra* la rubrique "L'atelier potier / tuilier"). En 1974/1975, plusieurs éléments provenant vraisemblablement du fonctionnement d'un autre atelier ont été observés à quelques centaines de mètres à l'Est des premiers vestiges décrits, lors d'un sondage stratigraphique à l'emplacement de l'actuelle *Rue d'Auvergne* (Dellong dir. 2002, 333). Toutefois, il ne s'agit pas d'un ou de plusieurs fours ou de structures annexes, mais de tessons surcuits à vitrifiés et d'un moule de Déchelette 63, daté par le *Dicocer* (570) entre 30 et 150 ap. J.-C.
- La deuxième zone potière et/ou tuilière en périphérie immédiate de Narbonne a été mise en évidence lors de travaux, pratiqués entre le 16 février et le 18 mars 1950, au tènement*La Rouquette*, soit au nord-est de l'enceinte urbaine (Dellong dir. 2002, 385 et voir notice site 511). Au moins un four a été identifié, mais sa période de fonctionnement et son répertoire de production sont inconnus.
- Le troisième quartier est apparu lors de travaux d'archéologie préventive, à partir de la fin des années 2000, dans la partie nord du*Quai d'Alsace*, soit au nord-ouest de la ville antique. Trois phases d'activité distinctes ont été identifiées : la première correspond entre autre à la découverte de séparateurs tripodes, éléments soulignant la fabrication de céramiques présigillées à Narbonne lors de l'époque augustéenne (Ginouvez 2014) ; la deuxième phase est attestée par des remblais contenant des fragments de terre cuite rubéfiée, qui proviendraient peut-être de fours fonctionnant entre le IIe siècle et le milieu du IIIe siècle et qui seraient peut-être associés à certains bassins mis au jour aux *18-20 Quai d'Alsace* (Ollivier dir. 2009, 65, 142, 325 et 327) ; la dernière phase est marquée par l'installation de deux fours fonctionnant entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle au *14 Quai d'Alsace* (Favennec 2014 et voir notice site 1343).

Ces trois quartiers marquent donc toute la périphérie*extra-muros* et septentrionale de l'agglomération de Narbonne. Cette situation s'explique par de multiples facteurs : la proximité d'un grand marché pour écouler la production, la nécessité d'avoir un accès aisé et rapide à du combustible (par l' *Aude* et/ou la voie), tout en limitant les risques d'incendies dans la ville et la pollution engendrée par le fonctionnement des fours. Cette répartition en limite de la zone *intra-muros* est très rarement attestée par les fouilles. Cependant, elle semble quand-même être fréquente et recherchée à l'époque romaine((2)). D'ailleurs, comme pour les autres exemples périurbains mentionnés, il semblerait que l'activité potière est attestée parfois pendant plusieurs siècles dans le même secteur durant l'Antiquité. Il convient même de souligner que lors des XIIIe et XIVe siècles, deux ateliers de potiers ont fonctionné aussi dans la périphérie nord de la ville de Narbonne : l'atelier de la *Médiathèque* et celui de la *Clinique Sainte-Thérèse* (Moulis 2001, 58 et Dellong et Rescanières 2002).

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence d'un atelier fabricant des lampes estampillées au nom de *Drao*, lors de l'époque gallo-romaine, est suspectée au

niveau de la gare de marchandises S.N.C.F. à Narbonne. La découverte de l'hypothétique four a été réalisée par le propriétaire du terrain avant 1910. Néanmoins des vérifications postérieures réalisées par H. Rouzaud, n'ont rien confirmées (Dellong dir. 2002, 324). Cependant à la lumière des données récentes, il semblerait que toute la zone au nord de l'agglomération antique ait été le siège de plusieurs ateliers de potiers et/ou de tuiliers durant la période gallo-romaine (voir la partie "Généralités site" commune aux notices sites 509, 510 et 511.). Il faudrait donc revoir les données sur ce site.

Environnement

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Le site se trouve dans un quartier périurbain, en périphérie nord-ouest de l'agglomération de Narbonne (Dellong dir. 2002, 81-92 et fig.22 ; Ollivier 2008, 33).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0510

Localisation Lieu-dit : BOULEVARD DE 1848, à l'angle de la RUE CHARLES-BRUNNELIERE, dans le flanc sud du fossé allemand
Commune : NARBONNE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.63-68

BOCQUET (A.), LADURON (D.), VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.223-238

PERRUGOT (D.) - Les productions céramiques de l'atelier gallo-romain de Sens. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.63-71

MOULIS (D.) – NARBONNE.*Médiathèque*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2001*. Montpellier : D.R.A.C., 2001, p.57-60.

DELLONG (E.) dir. -*Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.324, 333, 349-350 et 385-387.

DELLONG (E.) et RESCANIERES (S.) – NARBONNE.*Clinique Sainte-Thérèse*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2002*. Montpellier : D.R.A.C., 2002, p.54

OLLIVIER (J.) - NARBONNE.*Quai d'Alsace, fouille préventive*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2008*. Montpellier : D.R.A.C., 2008, p.33-35.

OLLIVIER (J.) dir. -*Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 19/20 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Toulouse : Archéodunum, 2009, 540p.

FAVENNEC (B.) - Etude d'un des deux fours de potiers du*14 Quai d'Alsace*. In GINOUVEZ (O.) dir. - *Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 14 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Nîmes / Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2013, p.173-179.

FAVENNEC (B.) - Etude d'un des deux fours de potiers du*14 Quai d'Alsace*. Mise en contexte et intérêt de la découverte. In GINOUVEZ (O.) dir. - *Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 14 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Nîmes / Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2013, p.180-185

Gén. site Année(s) découverte : 1942-1944 Informateurs / fouilleurs : M. et H. JOUCLA

Les vestiges d'ateliers de potiers et/ou de tuiliers antiques dans la ville de Narbonne ou dans sa périphérie immédiate sont rares. Seuls trois quartiers artisanaux((1), comprenant plusieurs ateliers, sont avérés (bilan dans Favennec 2013) :

- L'un d'eux a été identifié dans le secteur du*Boulevard de 1848* et du *Quartier Razimbaud*, au nord de la ville antique. Le premier atelier reconnu se trouve à l'angle du *Boulevard de 1848* et de la *Rue Charles-Brunnelière*. Mis au jour autour du milieu du XXe siècle, il est assez mal caractérisé, tant au niveaux des structures de cuisson, qu'au niveau de sa période de fonctionnement et de son répertoire de production (voir *infra* la rubrique "L'atelier potier / tuilier"). En 1974/1975, plusieurs éléments provenant vraisemblablement du fonctionnement d'un autre atelier ont été observés à quelques centaines de mètres à l'Est des premiers vestiges décrits, lors d'un sondage stratigraphique à l'emplacement de l'actuelle *Rue d'Auvergne* (Dellong dir. 2002, 333). Toutefois, il ne s'agit pas d'un ou de plusieurs fours ou de structures annexes, mais de tessons surcuits à vitrifiés et d'un moule de Déchelette 63, daté par le *Dicocer* (570) entre 30 et 150 ap. J.-C.
- La deuxième zone potière et/ou tuilière en périphérie immédiate de Narbonne a été mise en évidence lors de travaux, pratiqués entre le 16 février et le 18 mars 1950, au tènement*La Rouquette*, soit au nord-est de l'enceinte urbaine (Dellong dir. 2002, 385 et voir notice site 511). Au moins un four a été identifié, mais sa période de fonctionnement et son répertoire de production sont inconnus.
- Le troisième quartier est apparu lors de travaux d'archéologie préventive, à partir de la fin des années 2000, dans la partie nord du*Quai d'Alsace*, soit au nord-ouest de la ville antique. Trois phases d'activité distinctes ont été identifiées : la première correspond entre autre à la découverte de séparateurs tripodes, éléments soulignant la fabrication de céramiques présigillées à Narbonne lors de l'époque augustéenne (Ginouvez 2014) ; la deuxième phase est attestée par des remblais contenant des fragments de terre cuite rubéfiée, qui proviendraient peut-être de fours fonctionnant entre le IIe siècle et le milieu du IIIe siècle et qui seraient peut-être associés à certains bassins mis au jour aux *18-20 Quai d'Alsace* (Ollivier dir. 2009, 65, 142, 325 et 327) ; la dernière phase est marquée par l'installation de deux fours fonctionnant entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle au *14 Quai d'Alsace* (Favennec 2014 et voir notice site 1343).

Ces trois quartiers marquent donc toute la périphérie*extra-muros* et septentrionale de l'agglomération de Narbonne. Cette situation s'explique par de multiples facteurs : la proximité d'un grand marché pour écouler la production, la nécessité d'avoir un accès aisé et rapide à du combustible (par l' *Aude* et/ou la voie), tout en limitant les risques d'incendies dans la ville et la pollution engendrée par le fonctionnement des fours. Cette répartition en limite de la zone *intra-muros* est très rarement attestée par les fouilles. Cependant, elle semble quand-même être fréquente et recherchée à l'époque romaine((2)). D'ailleurs, comme pour les autres exemples périurbains mentionnés, il semblerait que l'activité potière est attestée parfois pendant plusieurs siècles dans le même secteur durant l'Antiquité. Il convient même de souligner que lors des XIIIe et XIVe siècles, deux ateliers de potiers ont fonctionné aussi dans la périphérie nord de la ville de Narbonne : l'atelier de la *Médiathèque* et celui de la *Clinique Sainte-Thérèse* (Moulis 2001, 58 et Dellong et Rescanières 2002).

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Les installations artisanales du *Boulevard de 1848 / Rue Charles-Brunnelière* se caractérisent par la présence d'au moins un four semi-enterré, à deux volumes appartenant à des potiers et/ou des tuiliers (Dellong dir. 2002, 350). A proximité se trouvent deux

petites structures de cuisson, jumelées, construites avec des briques (*ibid.*), mais leur description très succincte ne permet pas de savoir si elles sont à rattacher au même artisanat que la première. D'ailleurs, aucun mobilier ne permet de dater ces trois structures ou de définir ce qu'elles ont précisément cuit.

Environnement

Zone installation : Périurbaine
Habitation : Le site se trouve dans un quartier périurbain, en périphérie nord de l'agglomération de Narbonne (Dellong dir. 2002, 81-92 et fig.22 ; Ollivier 2008, 33).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Le four de potiers et/ou de tuiliers mis au jour au *Boulevard de 1848 / Rue Charles-Brunnelière* compte deux volumes et ur chambre de chauffe semble-t-il rectangulaire. La structure mesurerait 2,50 m de long (mesure œuvre incluse du foyer ou de chambre de chauffe ?) et elle n'est plus conservée au maximum que sur 0,68 m de haut (Dellong dir. 2002, 350). Les quat murets et arcs transversaux soutenant directement la sole, reposent sur deux massifs latéraux, construits avec des fragments d *tegulae*.

Fosse : Le four a été construit après le creusement du terrain naturel, contre lequel il s'appuyait à l'ouest.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,68 **Forme :** rectangulaire **Hauteur voûte :** 0,45
Supports sole : Massif latéraux + muret + arcs transversaux **Nombre de supports :** 6 **Largeur des supports :** 0,2
Largueur entre conduits : 0,22

La chambre de chauffe possèderait un plan rectangulaire et sa hauteur conservée est de 0,68 m (Dellong dir. 2002, 350). L parois de la fosse d'installation ont été renforcées par deux massifs latéraux et un mur marque la paroi terminale du fou L'ensemble de ces aménagements a été construit avec des briques ou des adobes, de 5 cm d'épaisseur.
Les arcs transversaux, soutenant la sole, sont larges de 0,27 m et espacés 0,22 m. Ils forment une voûte en plein cintre de 0,92 de diamètre.

Foyer **Matériaux de construction :** Teg + Bri ? Ado ? Le sol et les élévations du four en contact avec les flammes et les g ont été aménagés avec des *tegulae* (Dellong dir. 2002, 350). Des briques ou adobes seraient aussi présentent dans les massi latéraux de la chambre de chauffe. En revanche, des moellons de calcaire auraient été utilisés dans les parties non exposée
Sol construit : Le sol du four était constitué d'un dallage de *tegulae* .

Notes ((1)) Un quatrième quartier existerait au niveau de la gare S.N.C.F. Il y a été en effet mentionné avant 1910 un four de coroplastes, mais ces allégations ont été par la suite rejetées par les archéologues locaux (voir notice site 509). Il faudrait néanmoins peut-être revoir cette hypothèse avec les données et les techniques récentes car toute la périphérie nord de Narbonne abrite des ateliers de potiers et de tuiliers.
((2)) On peut citer en exemple les sites potiers de Mandeure-Mathay (Picon 1990), de Sens (Perrugot 1996), de Trèves (Bocquet*et al.* 1992 et S.F.E.C.A.G. 1999) ou de nombreux autres cas présentés pour la Suisse, comme Augst et Kaiseraugst dans la S.F.E.C.A.G. de 1999.

SITE — Code site : 0511

Localisation Lieu-dit : TENEMENT DE LA ROUQUETTE Commune : NARBONNE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.63-68

BOCQUET (A.), LADURON (D.), VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.223-238

PERRUGOT (D.) - Les productions céramiques de l'atelier gallo-romain de Sens. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.63-71

MOULIS (D.) – NARBONNE.*Médiathèque*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2001*. Montpellier : D.R.A.C., 2001, p.57-60.

DELLONG (E.) dir. -*Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.324, 333, 349-350 et 385-387.

DELLONG (E.) et RESCANIERES (S.) – NARBONNE.*Clinique Sainte-Thérèse*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2002*. Montpellier : D.R.A.C., 2002, p.54

OLLIVIER (J.) - NARBONNE.*Quai d'Alsace, fouille préventive*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2008*. Montpellier : D.R.A.C., 2008, p.33-35.

OLLIVIER (J.) dir. -*Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 19/20 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Toulouse : Archéodunum, 2009, 540p.

FAVENNEC (B.) - Etude d'un des deux fours de potiers du*14 Quai d'Alsace*. In GINOUVEZ (O.) dir. - *Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 14 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Nîmes / Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2013, p.173-179.

FAVENNEC (B.) - Etude d'un des deux fours de potiers du*14 Quai d'Alsace*. Mise en contexte et intérêt de la découverte. In GINOUVEZ (O.) dir. - *Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 14 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Nîmes / Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2013, p.180-185

Autres

PONCIN (L.) - *Rapport de M. L. Poncin membre de la commission archéologique de Narbonne, sur les sondages effectués en juin 1950 au lieu-dit la Rouquette à Narbonne*. Narbonne : 1950, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1950 Informateurs / fouilleurs : M. et H. JOUCLA et L. PONCIN

Les vestiges d'ateliers de potiers et/ou de tuiliers antiques dans la ville de Narbonne ou dans sa périphérie immédiate sont rares. Seuls trois quartiers artisanaux((1), comprenant plusieurs ateliers, sont avérés (bilan dans Favennec 2013) :

- L'un d'eux a été identifié dans le secteur du*Boulevard de 1848* et du *Quartier Razimbaud*, au nord de la ville antique. Le premier atelier reconnu se trouve à l'angle du *Boulevard de 1848* et de la *Rue Charles-Brunnelière*. Mis au jour autour du milieu du XXe siècle, il est assez mal caractérisé, tant au niveaux des structures de cuisson, qu'au niveau de sa période de fonctionnement et de son répertoire de production (voir *infra* la rubrique "L'atelier potier / tuilier"). En 1974/1975, plusieurs éléments provenant vraisemblablement du fonctionnement d'un autre atelier ont été observés à quelques centaines de mètres à l'Est des premiers vestiges décrits, lors d'un sondage stratigraphique à l'emplacement de l'actuelle *Rue d'Auvergne* (Dellong dir. 2002, 333). Toutefois, il ne s'agit pas d'un ou de plusieurs fours ou de structures annexes, mais de tessons surcuits à vitrifiés et d'un moule de Déchelette 63, daté par le *Dicocer* (570) entre 30 et 150 ap. J.-C.
- La deuxième zone potière et/ou tuilière en périphérie immédiate de Narbonne a été mise en évidence lors de travaux, pratiqués entre le 16 février et le 18 mars 1950, au tènement*La Rouquette*, soit au nord-est de l'enceinte urbaine (Dellong dir. 2002, 385 et voir notice site 511). Au moins un four a été identifié, mais sa période de fonctionnement et son répertoire de production sont inconnus.
- Le troisième quartier est apparu lors de travaux d'archéologie préventive, à partir de la fin des années 2000, dans la partie nord du*Quai d'Alsace*, soit au nord-ouest de la ville antique. Trois phases d'activité distinctes ont été identifiées : la première correspond entre autre à la découverte de séparateurs tripodes, éléments soulignant la fabrication de céramiques présigillées à Narbonne lors de l'époque augustéenne (Ginouvez 2014) ; la deuxième phase est attestée par des remblais contenant des fragments de terre cuite rubéfiée, qui proviendraient peut-être de fours fonctionnant entre le IIe siècle et le milieu du IIIe siècle et qui seraient peut-être associés à certains bassins mis au jour aux *18-20 Quai d'Alsace* (Ollivier dir. 2009, 65, 142, 325 et 327) ; la dernière phase est marquée par l'installation de deux fours fonctionnant entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle au *14 Quai d'Alsace* (Favennec 2014 et voir notice site 1343).

Ces trois quartiers marquent donc toute la périphérie*extra-muros* et septentrionale de l'agglomération de Narbonne. Cette situation s'explique par de multiples facteurs : la proximité d'un grand marché pour écouler la production, la nécessité d'avoir un accès aisé et rapide à du combustible (par l' *Aude* et/ou la voie), tout en limitant les risques d'incendies dans la ville et la pollution engendrée par le fonctionnement des fours. Cette répartition en limite de la zone *intra-muros* est très rarement attestée par les fouilles. Cependant, elle semble quand-même être fréquente et recherchée à l'époque romaine((2)). D'ailleurs, comme pour les autres exemples périurbains mentionnés, il semblerait que l'activité potière est attestée parfois pendant plusieurs siècles dans le même secteur durant l'Antiquité. Il convient même de souligner que lors des XIIIe et XIVe siècles, deux ateliers de potiers ont fonctionné aussi dans la périphérie nord de la ville de Narbonne : l'atelier de la *Médiathèque* et celui de la *Clinique Sainte-Thérèse* (Moulis 2001, 58 et Dellong et Rescanières 2002).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -30 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Les vestiges du tènement de la *Rouquette* (un four avec une sole soutenue (en partie ?) par deux arcs transversaux) ont été dégagés en 1950. La structure contenait des rebuts de briques et de tuiles, mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'éléments appartenant à l'architecture du four. Il faut enfin signaler que de la sigillée italique, sud gauloise et de la céramique paléochrétienne ont été enregistrées lors de la fouille. La production et la période d'activité des artisans est donc indéterminée.

Environnement

Habitation : Le site se trouve dans un quartier périurbain de Narbonne, dans la périphérie nord-est de l'agglomération (Dellong dir. 2002, 81-92 et fig.22 ; Ollivier 2008, 33).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Notes ((1)) Un quatrième quartier existerait au niveau de la gare S.N.C.F. Il y a été en effet mentionné avant 1910 un four de coroplastes, mais ces allégations ont été par la suite rejetées par les archéologues locaux (voir notice site 509). Il faudrait néanmoins peut-être revoir cette hypothèse avec les données et les techniques récentes car toute la périphérie nord de Narbonne abrite des ateliers de potiers et de tuiliers.
((2)) On peut citer en exemple les sites potiers de Mandeure-Mathay (Picon 1990), de Sens (Perrugot 1996), de Trèves (Bocquet*et al.* 1992 et S.F.E.C.A.G. 1999) ou de nombreux autres cas présentés pour la Suisse, comme Augst et Kaiseraugst dans la S.F.E.C.A.G. de 1999.

SITE — Code site : 0512

Localisation Lieu-dit : LES DOLLS, sur le haut relief qui bord le village au sud, à 100 m environ de la métairie d'Alon Commune : MAGRIE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.335

Autres BLANC (A.) - 1959-1962. archives du S.R.A.
NOUVIAN (S.) et RANCOULE(G.). Na. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 78*. Carcassonne : 1978, p.92

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Un four (Ournac *et al.* 2009, fig.289) et un épandage de briques surcuites d'environ 350 m² ont été observés aux *Dolls*. D'après les auteurs de la carte archéologique, ces vestiges marqueraient l'emplacement d'un atelier de potiers gallo-romains (*ibid.* : 335).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0513-A

Localisation Lieu-dit : PROPIETE AUBOIS, A 150 m DU JARDIN FIALIN, non loin du cimetière Commune : CHANTENAY-SAINT-IMBERT Département : NIÈVRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BIGEARD (H.) dir. - *La Nièvre, Carte Archéologique de la Gaule, 58*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.98 .
JOLY (M.) dir. -*Histoire de pots. Les poteries gallo-romaines en Bourgogne. Catalogue d'exposition au Musée archéologique de Dijon*. Dijon : 1996, p.6.

Autres DE LA BARRE (R.), BERTRAND (A.) - Relation des fouilles faites à Chantenay (Nièvre), en 1903. In Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais, 13. Moulins, 1905, p.373.
DE LA BARRE (R.), BERTRAND (A.) - Relation des fouilles faites à Chantenay (Nièvre), en 1903 (suite). In Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais, 14. Moulins, 1906, p.17-26.

Gén. site Année(s) découverte : 1903 Informateurs / fouilleurs : A. BERTRAND

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'au moins deux fours, distants de 5 m l'un de l'autre, ont été observés. Ils appartiendraient à des potiers gallo-romains.

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Les vestiges artisanaux se trouvent dans l'agglomération antique de Chantenay-Saint-Imbert ou à sa périphérie.
Autres attestations : Chantenay-Saint-Imbert se situe à la limite ouest du pays éduen.

Description du four

Les structures de cuisson sont peu décrites dans la notice de la carte archéologique. Seuls quelques détails sur les murs et radier constituant le sol du foyer sont donnés.

Foyer Matériaux de construction : Teg + Arg + Pil ? Les murs sont en argile et en *tegulae*. De même, l'un des fours ou l deux présente(nt) un radier constitué de tuiles sans rebord. Sol construit : Cf. *supra.*

Une cinquantaine de fragments de petites cruches à une ou deux anses était associée aux structures de cuisson.

SITE — Code site : 0514

Localisation Lieu-dit : Dans le bourg, près de la PLACE DE L'EGLISE Commune : CHANTENAY-SAINT-IMBERT Département : NIÈVRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BIGEARD (H.) dir. - *La Nièvre, Carte Archéologique de la Gaule, 58*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.99 .
JOLY (M.) dir. -*Histoire de pots. Les poteries gallo-romaines en Bourgogne. Catalogue d'exposition au Musée archéologique de Dijon*. Dijon : 1996, p.6.

Autres GONAT (A.) - Chantenay considéré comme un emplacement probable de la Gorgobina Boïorum. In Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, 3e série, V, 15. Nevers : 1893, p.183.
DESFORGES (A.) - La nécropole gallo-romaine de Chantenay (Nièvre). In Bulletin de la Société Préhistorique Française, 27. Paris : 1930, p.394-400.

Gén. site Année(s) découverte : 1879 Informateurs / fouilleurs : MAHE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours d'un atelier de potiers et des fosses à argiles auraient été dégagés dans le centre de Chantenay-Saint-Imbert.

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Les vestiges artisanaux se trouvent dans l'agglomération antique de Chantenay-Saint-Imbert ou à sa périphérie.
Autres attestations : Chantenay-Saint-Imbert se situe à la limite ouest du pays éduen.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Il a été mis au jour des fosses à argile.

SITE — Code site : 0515

Localisation Lieu-dit : Lors de sondage Commune : CHANTENAY-SAINT-IMBERT Département : NIÈVRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice JOLY (M.) dir. - *Histoire de pots. Les poteries gallo-romaines en Bourgogne. Catalogue d'exposition au Musée archéologique de Dijon*. Dijon : 1996, p.6.

Gén. site Année(s) découverte : 1983-1984

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers et des fosses contenant de l'argile ont pu être observés. Cependant la période d'activité et le répertoire produit n'ont pu être définis.

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Les vestiges artisanaux se trouvent dans l'agglomération antique de Chantenay-Saint-Imbert ou à sa périphérie. De même, il convient de souligner que cette dernière se situe à la limite ouest du pays éduen.

Autres attestations : Chantenay-Saint-Imbert se situe à la limite ouest du pays éduen.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Des fosses à argile ont été mises au jour.

SITE — Code site : 0516

Localisation Lieu-dit : N°28 DU BOULEVARD DE LA REPUBLIQUE, lors du creusement du sous-sol d'un magasin et N°15 DE LA RUE DU COMMERCE, à 50 m au nord-ouest Commune : COSNE-COURS-SUR-LOIRE Département : NIÈVRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BIGEARD (H.) dir. - *La Nièvre, Carte Archéologique de la Gaule, 58*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.116 .

JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig. 2.

Autres BOUTHIER (A.) - Mille siècles en Bourgogne. Cosne-sur-Loire. In Archéologia, 85, août, 1975, p.64-65.

BOUTHIER (A.) - Cosne-sur-Loire. In Archéologie urbaine, Actes du colloque international de Tours (17-20 novembre 1980). Paris : Ministère de la Culture, 1982, p.208, n°13 et p.209, n°30.

JOLY (M.) - Histoire de pots. Les poteries gallo-romaines en Bourgogne. Catalogue d'exposition au Musée archéologique de Dijon. Dijon : 1996, p.50.

GAILLARD DE SEMAINVILLE (H.) - Informations archéologiques. In Gallia, 41, 1983, p.403.

Gén. site Année(s) découverte : 1963 ; 1965 Informateurs / fouilleurs : P. DENUEE ; A. BOUTHIER

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 100 TAQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 2

Deux fours de potiers gallo-romains et un dépotoir, qui contenait des ratés de cuisson datés entre les Ier et IVe siècles, ont été dégagés à cet endroit (Bigeard dir. 1996, 116). D'après l'étude de M. Joly, il semblerait que l'atelier était en activité uniquement lors du IIe siècle (Joly 1996, fig. 2).

Environnement

Point d'eau : A proximité des fours, un puits a été fouillé.
Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Les structures potières se trouvent à Cosne-sur-Loire, qui est une agglomération antique.
Autres attestations : Cosne-sur-Loire est située à la limite des territoires des Eduens et des Sénons.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Les fours ont produit des petits vases engobés et souvent peints. 1 500 fragments de céramiques des IIe et IIIe siècles ont ainsi été inventoriés.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0517

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DU TILLEUL, INSULA DE MELINES, dans la MAISON DU FORGERON Commune : CHAMPALLEMENT Département : NIÈVRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BIGEARD (H.) dir. - *La Nièvre, Carte Archéologique de la Gaule, 58*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.84-85

JOLY (M.) dir. -*Histoire de pots. Les poteries gallo-romaines en Bourgogne. Catalogue d'exposition au Musée archéologique de Dijon*. Dijon : 1996, p.6

JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.111 et 121, fig.8.

JOLY (M.). – Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.44-45

Autres

BARAT (M.), DUVIVIER (A.) - Rapport à M. le Préfet de la Nièvre sur les ruines gallo-romaines de Saint-Révérien, Nevers, 1845, 20p., 2pl. h. t.

BONNEAU (M.) - Rapport de sondage, 1989.

BONNEAU (M.) - L'atelier de potier. In BONNEAU (M.)*et al.* - Le site de Compierre à Champallement (Nièvre). In *Annales des Pays Nivernais, 59*. 1989, p.30-32

BONNEAU (M.) et AUSSARESSES-BONNEAU (H.) - Champallement-Compierre (Vièvre). In PETIT et MANGIN - 1994, p.52-53

Gén. site Année(s) découverte : 1845 ? 1986-1987 Informateurs / fouilleurs : M. BONNEAU

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TAQ max : 180 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Un four de potiers a été mis au jour partiellement dans la grande pièce dans la maison du "forgeron". La période de fonctionnement de la structure est inconnue. Signalons cependant, qu'une production de céramiques à parois fines, d'autres peintes et de "communes", qui sont datées des années 150-180 (en dernier lieu Joly 1999, 46) ont été mises en évidence dans ce même quartier en 1986-1987. Il faudrait peut-être ainsi rattacher la structure de cuisson découverte au XIXe siècle à cette phase artisanale du IIIe siècle (?)

Environnement

Point d'eau : Un puits est localisé à proximité de l'habitat.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Le four se trouve dans un petit *vicus* du pays éduen et plus particulièrement dans un habitat comprenant six pièces.
Voie : L'atelier se trouve dans un quartier d'habitation placé en bordure de voie.
Autres attestations : L'établissement serait proche d'une nécropole (au sud) et une forge aurait été implantée dans l'habitat avant l'installation des potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Le four a semble-t-il produit des céramiques métallescentes (Bigeard dir. 1996, 84).

SITE — Code site : 0518

Localisation Lieu-dit : Au sud-ouest de la PARCELLE A8, n°1867, près de la ferme de la Roussille Section : A Zonage : 8
Commune : ENTRAINS-SUR-NOHAIN Département : NIÈVRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BIGEARD (H.) dir. - *La Nièvre, Carte Archéologique de la Gaule, 58*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.153.

Autres DEVAUGES (J.-B.) - Les activités archéologiques à Entrains en 1968. In Echo d'Auxerre, n°80bis. Auxerre : 1968, p.5-8.
DEVAUGES (J.-B.) - Rapport d'activité archéologique pour 1968, S.R.A. Bourgogne.

Gén. site Année(s) découverte : 1968 Informateurs / fouilleurs : J.-B. DEVAUGES

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

Un four de potiers aménagé dans ou protégé par un bâtiment du IVe siècle a été mis en évidence dans cette parcelle. La structure de cuisson était assez bien conservée car une partie de sa sole ou toute celle-ci était encore présente au moment de la fouille.

Environnement

Habitation : Le site se trouve dans l'agglomération d'*Intaranum*.

Description du four

Identification : Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Sole Attestation : Oui
On a retrouvé la sole du four.

Un support de cuisson a été mis au jour.

SITE — Code site : 0519

Localisation Lieu-dit : A COUGNY, dans la propriété COLON Commune : SAINT-PIERRE-LE-MOUTIER Département : NIÈVRE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BIGEARD (H.) dir. - *La Nièvre, Carte Archéologique de la Gaule, 58*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.238.

Autres Dr. SUBERT - Communication. In Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, 14. Nevers : 1889-1891, p.503.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de poteries romaines, comptant au moins un four et un bâtiment, aurait été mis en évidence sur ce terrain. Des coroplastes auraient peut-être aussi travaillés ici puisqu'une Vénus anadyomène et un Risus ont été également ramassés.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 ?

Le four serait peut-être à deux volume, puisqu'il est mentionné la présence d'une sole. La structure de cuisson était protégé dans un bâtiment.

SITE — Code site : 0520-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : ENTRAINS-SUR-NOHAIN Département : NIÈVRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BIGEARD (H.) dir. - *La Nièvre, Carte Archéologique de la Gaule, 58*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.142-143.

Autres DEVAUGES (J.-B.) - Entrains gallo-romain. Groupe de recherches archéologiques d'Entrains (Nièvre). Clamecy, 1988, p.126, n°151.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

D'Entrains-sur-Nohain provient un moule de mufle de lion ou de lionne. Cet objet pourrait indiquer la présence d'un atelier de potiers réalisant des céramiques engobées entre le Haut et le Bas-Empire.

Environnement

Habitation : Le site se trouve dans l'agglomération d'*Intaranum.*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0521

Localisation Lieu-dit : Dans le bourg, près du cimetière, dans un sondage de 1959 Commune : SAINT-HONORÉ-LES-BAINS
Département : NIÈVRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BIGEARD (H.) dir. - *La Nièvre, Carte Archéologique de la Gaule, 58*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.233.

Autres Documents et Recherches. Bulletin de la Société archéologique, historique et géographique de Creil, n°26, 1959 cité dans Revue d'Archéologie de l'est et du Centre-est, XI, I. Paris : 1960, p.67.

Gén. site Année(s) découverte : 1959

Gén. atelier Activité : Peut-être

Certains chercheurs considèrent qu'un atelier ou un groupement de potiers gallo-romains aurait existé à Saint-Honoré-les-Bains. Leur activité serait en partie soulignée par la découverte d'un fragment de moule en terre blanche de type Lezoux, ainsi que par de nombreux tessons de vases gallo-romains et des charbons de bois.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0522

Localisation Lieu-dit : AU GRAND CHAILLOU, près du cimetière, au nord du village Commune : MENOU Département : NIÈVRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BIGEARD (H.) dir. - *La Nièvre, Carte Archéologique de la Gaule, 58*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.189.

Autres Renseignement R. Adam.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. DELARAT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les restes de fours des XIIIe-XIVe siècles auraient été observés sur ce site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

De nombreux tessons, dont des ratés de cuisson, ont été ramassés.

SITE — Code site : 0523

Localisation Lieu-dit : LES GRANDS CHEMINS, en limite communale avec la commune d'AVOT Commune : AVELANGES
Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) *et al.- La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.39.

Autres Rapport au S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1960 Informateurs / fouilleurs : F. MOYEMONT et R. RATEL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux "foyers" auraient été identifiés sur le lieu-dit *Grands Chemins* à la limite des communes d'Avelanges et d'Avot. L'emplacement de l'un d'eux correspondrait à une légère surélévation elliptique (20 m x 10 m) caractérisée notamment par la présence de très nombreuses pierres ayant subi l'action d'un feu violent.

Environnement

Voie : Le site se trouve à proximité d'un des itinéraires de la voie romaine de Beneuvre à Mirebeau, celui par Barjon et Is-sur-Tille ou Til-Châtel.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0524

Localisation Lieu-dit : AU TEUREAU DE TREUX Superficie : 1000 Commune : AVOSNES Département : CÔTE-D'OR
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.39.

Autres MANGIN (M.) *et al.* - Forgerons et paysans des campagnes d'Alésia (Haut-Aixois, Côte d'Or). La terre, le fer et la route en pays mandulien : Ier siècle avant - VIIIe siècle après J.-C. (Monographie C.R.A. 22. Paris : C.N.R.S., 2000, p.411, site 03.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. MANGIN

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 1000

De nombreux fragments de tuiles et de céramiques pourraient indiquer la présence de potiers sur ce site.

Environnement

Zone installation : Rurale / établissement rural
Habitation : L'activité potière serait à rattacher à un habitat rural.
Voie : La voie romaine 19 (Sombernon-Semur) passe à proximité des deux sites ruraux mentionnés dans les cellules à droite. On peut également signaler que la voie romaine transversale 11, du Haut-Auxois du sud, abouti au plateau d'Avosnes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0525

Localisation Lieu-dit : Dans le CHAMP MOREAU et dans la PROPRIETE A. BENOIT Commune : COURCELLES-LÈS-SEMUR
Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.201-202.

Autres BRUZARD (A.), GUERIN - Fouilles exécutées à Courcelles-lès-Semur en 1864. In Bulletins (annuels, mensuels et ou trimestriels) de la société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois, 1, 1864, p.117-135, Pl.I et II.
BRUZARD (A.), GUERIN - 1865, p.39-42.
Bulletins (annuels, mensuels et ou trimestriels) de la société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois, 1, 1864, p.51-52.
COLLENOT (J.) - Catalogue de la collection archéologique du musée de Semur composée d'objets inventoriés presque exclusivement dans l'Auxois. In BSSS, 19, 1885, p.81-84, n°51, 65 à 98.
MANGIN (M.)*et al.* - Mines et métallurgie chez les Eduens : le district sidérurgique antique et médiéval du Morvan-Auxois (Annales Littéraires de l'Université de Besançon 456, Archéologique, 38). Paris : Les Belles Lettres, 1992, p.264, site 01b.

Gén. site Année(s) découverte : 1855 Informateurs / fouilleurs : MOREAU, A. BRUZARD, A. GUERIN, M. MANGIN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 306 TPQ max : 337 TAQ max : 340 Datation : Peut-être

Des fouilles au *Champ Moreau* et dans la propriété d'A. Benoit ont permis de mettre en évidence un atelier de potiers. Celui-ci comprend un bâtiment artisanal, ainsi qu'une aire dallée et une réserve d'argile, associée peut-être à une canalisation. Quelques outils de potiers ont été aussi trouvés lors des travaux.
Le répertoire de production est inconnu (de la métallescente semble-t-il ?), comme la période d'activité. Quatre monnaies de Constantin I et II (trouvées en R) laissent penser que les artisans ont pu travailler jusqu'au ou lors du premier tiers du IVe siècle. Néanmoins, ces monnaies ne seraient associées à aucun aménagement en lien direct avec le travail de l'argile.

Environnement

Point d'eau : Une canalisation de 11 x 8 cm recouverte de tuiles a été observée (point J sur le plan du site). Si cet aménagement est de datation imprécise, signalons toute de même que deux monnaies, dont de une de Gallien et l'autre de Constantin II, ont été trouvées à proximité.
Habitation : Une cave peinte (3 m x 2,70 m) avec un escalier d'accès, Ω a été découverte. Cependant, cette cave pourrait avoir une fonction artisanale ou commerciale car il a été découvert sur son sol un grand nombre de vases en céramique commune noire : 4 vases à dépressions, 2 à cannelures et un vase / tonnelet garni de trous, avec d'un côté un goulot et de l'autre un couvercle mobile, muni d'une anse, deux grandes aiguières en cuivre, des fibules, une cuiller à parfum [.. et dans un angle] une grande quantité d'os d'animaux (possibles déchets de tabletier). Certains vases portaient l'estampille, notamment celle de CRITOBULI.
Autres attestations : De grandes quantités de scories ont été repérées (entre A et E et entre A et F ; Provost *et al.* 2009, fig. 253). On peut également relever qu'après l'abandon du site, au moins quatre squelettes (placés en décibus dorsal et orientés à l'est) ont été inhumés dans des fosses (sans cercueil).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le bâtiment artisanal présente un plan rectangulaire de 11 m de long et 4 m de large (Provost *et al.* 2009, fig. 253, TSQR). La construction est divisée en trois pièces de superficies égales. L'une des salles présente un *dolium* pour servir peut-être de réserve d'eau pour le tournage des vases, tandis qu'une autre est dédiée à la préparation et/ou au stockage de l'argile. Une grande meule (diamètre 80 cm) associée à de la terre fine à modeler a été particulièrement observée dans la pièce centrale de l'édifice. Signalons d'autre part que deux pierres à affiler, une spatule ou une cuiller en bronze et un moule en terre cuite d'une déesse-nourrice assise dans un fauteuil et allaitant un enfant (Pl.I, 9) ont été trouvées dans cet espace.
Une cave carrée a été également observée quelques mètres du bâtiment artisanal.
Préparation argile : 34 Une réserve d'argile, peut-être associée à trois meules en granit (pour broyer l'argile ?) et une aire carrelée en tuiles ont été observées. Enfin, dans l'une des pièces à l'extrémité du bâtiment TSQR, une réserve d'argile a été identifiée. D'autre part dans la pièce centrale du bâtiment, la découverte dans le même espace d'une grande meule de 80 cm de diamètre et de la "terre fine à modeler" souligne sans doute que les potiers broyaient l'argile dans cet espace.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation de l'argile".

Façonnage **Outils de potiers :** De nombreux moules ont été ramassés sur l'atelier : un moule de mufle de lion hors contexte, ainsi qu'un moule en terre cuite d'une déesse-nourrice assise dans un fauteuil et allaitant un enfant dans le bâtiment central (Provost *et al.* 2009, Pl.I, 9). D'autre part, trois moitiés de moules de vases ont été aussi inventoriées (point V du site). De même, les archéologues ont ramassé deux "pierres à affiler", une spatule ou cuillère en bronze, une palette de potiers en schiste, des objets (et

monnaies) en bronze, une pointe en fer avec douille, un fragment de pointe en pierre, deux fragments d'andouillers de cerf et deux aiguières en bronze.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** CERAMIQUE A REVETEMENT ARGILEUX + STATUETTE **Estampilles :** Certains vases portaient l'estampille, notamment celle de CRITOBULI.

Le répertoire de production est en grande partie inconnu. Toutefois, il faut signaler la présence de 18 vases (tasses, écuelle, bouchon en terre, nasse à poisson, gobelets ; Provost *et al.* 2009, fig.254). Certaines poteries, les gobelets avec des dépressions sur la panse, correspondent à de la céramique métallescente (importée ou produite sur place ?). Une production de céramique engobée décorée d'applique représentant un mufle de lion semble aussi attestée par la découverte d'un moule permettant ces décors. De même, une production de statuettes semble également avoir existée puisqu' un moule de figurine a été trouvé .

SITE — Code site : 0526-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : MOTTE-TERNANT (LA) Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.585.

Autres Mémoire de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or, 1, 1838-1841, p. LX.
DUPONT (J.) - Saulieu antique et sa région. Pour une approche archéologique objective de Saulieu et sa région. In Bulletin de l'Académie du Morvan, 18, 1983, p.35.
MANGIN (M.)*et al.* - Mines et métallurgie chez les Eduens : le district sidérurgique antique et médiéval du Morvan-Auxois (A.L.U.B. 456, Archéologique, 38). Paris : Les Belles Lettres, 1992, p.274, site 01.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Plusieurs vases ronds dans leurs moules" ont été découverts sur la commune de La Motte-Ternant.

Environnement

Voie : Dans la vallée du Serein et sur le plateau, la commune est en partie limitée au sud-ouest par deux voies au nord du carrefour de la Croix Fourmi : la voie 3 romaine (secondaire de Saulieu vers Alésia) et la voie romaine, qui dessert des sites métallurgiques. Elle aurait été vue au Meix de Chausserose.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : "Plusieurs vases ronds dans leurs moules" sont signalés.

SITE — Code site : 0527

Localisation Lieu-dit : LES BERTHIERES Commune : ARCENANT Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.19-21.

Autres GAILLARD DE SEMAINVILLE (H.) - In JANNET-VALLAT (M.) dir. - Il était une fois la Côte d'Or. : 20 ans de recherches archéologiques. Exposition. Dijon : Musée archéologique, 1990, p.177-178.
RATEL (R.) - Arcenant, Côte d'Or. Nécropole mérovingienne, 1985, p.7.
RATEL (R.) - La nécropole mérovingienne d'Arcenant (Côte d'Or). In Centre Beaunois d'étude historique : recueil des travaux, 10, 1991, 58p., 15 Pl.

Gén. site Année(s) découverte : 1984-1985

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 TAQ max : 700 Datation : Oui

L'activité potière sur ce site n'est attestée clairement que par la découverte d'un four. Les auteurs de la carte archéologique le présentent comme contemporain de la nécropole du VIIe siècle qui le jouxte (Provost *et al.* 2009, 19). Il faudrait peut-être lui ajouter un bâtiment sur poteaux, un espace délimité par des poteaux (passage ou construction ?) et une canalisation.

Environnement

Point d'eau : Un caniveau délimite la partie septentrionale du site.
Zone installation : Rurale
Habitation : L'habitat se situerait à l'est de la nécropole.
Autres attestations : Le four est à proximité immédiate, au nord, d'une nécropole du VIIe siècle.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 ?

Le four compte un unique alandier et une chambre de chauffe, peut-être confondue avec la chambre de cuisson des poteries, c plan circulaire.

L'alandier mesure au maximum 1 m de large.

Ch. de chauffe Longueur : 1,20

La chambre de chauffe mesure 1,20 m de diamètre maximum.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : SO / NE

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Quatre trous de poteaux matérialisent un hangar de forme trapézoïdale de 15 m². Plusieurs autres trous de poteaux indiquent soit qu'un passage couvert permettait d'accéder à l'entrée du bâtiment, soit qu'un deuxième bâtiment sur poteaux se trouve au Nord du site. Il pourrait s'agir dans ce deuxième cas d'un espace de séchage (?).

Production

Famille : SERVICE ET TABLE

Des tessons appartenant à un gobelet, identique à un autre trouvé dans l'une des sépultures de la nécropole, provient du comblement de l'alandier. Ce mobilier permet sans doute de caractériser une partie de la production des artisans des *Berthières*.

SITE — Code site : 0528

Localisation Lieu-dit : Près des sources, au lieu-dit LULUNE Commune : BEAUNE Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.57-58.

Autres C.I.L. XIII, 12174,4.
DELISSEY (J.) - Monographie de la commune de Pommard. In Mémoire de la Société archéologique de Beaune, 53, 1964-1966, p.68.
THEVENOT (E.) - Le Beaunois gallo-romain. Bruxelles (Latomus, 113) 1971, p.101-104, n°72-76.

Gén. site Année(s) découverte : 1849 ; 1895

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 271 TAQ max : 378 Datation : Peut-être

Les vestiges liés au travail de l'argile sur ce site coïncident avec un four dit de potiers (sans plus de précision dans la carte archéologique). Il faudrait peut-être lui associer "une construction rectangulaire (4,80 m x 2,90 m), avec des piliers espacés de 0,25 m" et qui présente des traces de feux. Si l'aménagement a été interprété comme étant les derniers vestiges de thermes, les découvertes de ces dernières années dans le partie méridionale de la Gaule ont montré que certains fours potiers présentaient un système de soutènement de la sole identique à celui décrit ici (cf. L'un des fours du *Mas de Bressol* à Sanary-sur-Mer, voire notice site 0122). La période de fonctionnement du site est inconnue, mais il faut signaler que les fouilles ont permis de trouver des monnaies de Tetricus, de Constantin et de Valens (Provost *et al.* 2009, 58).

Environnement

Point d'eau : Un grand réservoir d'eau (surface 9 ares) bien bétonné, d'où partait une conduite qui alimentait un puits situé dans le "camp" ou habitat de Montrevenots a été découvert.
Autres attestations : Les vestiges se trouvent près de la nécropole du *camp de Montrevenots* (sépultures et stèles).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0529

Localisation Lieu-dit : LA PERRIERE, au sud du village, au sud-est du carrefour des routes de Dijon et de Magny-les-Aubigny (n°12)
Commune : AUBIGNY-EN-PLAINE Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.33.

Autres Mémoire de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or, 1927-1932, p.62-63.
Revue des musées, 13, 1928, p.26.

Gén. site Année(s) découverte : 1927 Informateurs / fouilleurs : B. MOREAU

Gén. atelier Activité : Oui

L'atelier compte au moins un four de potiers ou/et de tuiliers.

Environnement

Habitation : Le four se trouve à peu de distance de l'agglomération secondaire de Brazey-en-Plaine.
Voie : Le site est à proximité d'une voie secondaire, qui permet de le relier à l'agglomération secondaire de Brazey-en-Plaine.

Description du four

Le four est vraisemblablement à double volume. Construit avec des tuiles, sa sole était soutenue par au moins trois ar transversaux.

Foyer Matériaux de construction : Tui

SITE — Code site : 0530

Localisation Lieu-dit : Dans un champ voisin à la FONTAINE DE CHÊNE (ancien CHAIGE), à 400 m du lieu-dit ORCHES Commune : BAUBIGNY Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.45-46.

Autres THEVENOT (E.) - Les stèles gallo-romaines d'Orches (cne de Baubigny). In Mémoire de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or, 22, 1940-1946, p.293-298.
THEVENOT (E.) - Le Beaunois gallo-romain. Bruxelles (Latomus, 113) 1971, p.234-236.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fondations de fours et des structures et/ou mobiliers annexes auraient été mis au jour.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0531 — N° Patriarche : 21 314 001

Localisation Lieu-dit : A l'ouest de la voie 6 (Alésia-Sombernon), sur un site de hauteur, de l'autre côté du Landran / Sandrau (commune de GISSEY-SOUS-FLAVIGNY), AU CHAMP MARECHAL Z : 414 Commune : HAUTEROCHE
Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.390-392.

Autres *Gallia, 32*. Paris : M.S.H., 1974, p.428, fig.6 (plan du four).
MANGIN (M.)*et al.* - Forgerons et paysans des campagnes d'Alésia (Haut-Aixois, Côte d'Or). La terre, le fer et la route en pays mandulien : Ier siècle avant - VIIIe siècle après J.-C. (Monographie C.R.A. 22. Paris : C.N.R.S., 2000, p.134-136, fig.21-24, p.430-431, site 07, p.437, site 03.

Gén. site Année(s) découverte : 1961 ; 1966 ; 1971 Informateurs / fouilleurs : M. MANGIN et A. OLIVIER

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 150 TAQ max : 300

Un four de potiers à chambre de chauffe circulaire (œuvre incluse ?) a été observé sur ce lieu-dit. Il serait à mettre en relation avec l'établissement se trouvant de l'autre côté de la voie qui borde la structure de cuisson.

Environnement

Habitation : De l'autre côté de la voie 6, un établissement occupé du IIe siècle à la fin du IIIe siècle a été fouillé. Il pourrait s'agir plus particulièrement d'une petite station routière.
Voie : Le site se trouve à côté de la voie 6 (Alésia-Sombernon).
Autres attestations : L'activité potière est associée à une forge. Cette dernière comprend une fosse rectangulaire charbonnée et un foyer rectangulaire plat bordé de pierre de chant et le long du mur du local. De nombreuses battitures et des déchets métalliques jonchaient le sol à proximité de ces structures.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : NE / SO

Autres structures

Un grand local de 7,05 m x 6,45 m (45 m²) a été dégagé. Il possédait 4 foyers correspondant à deux types d'activités dans deux zones. Dans l'angle nord-est ont été trouvées "deux installations successives analogues à celles de fours de potiers" (sole fouillée par M. Mangin et A. Olivier 1971) et "3 fosses d'argile encore pleines". Cependant, aucun déchet de cuisson de céramique n'a été trouvé, mais du "mortier-de-chaux" (four à chaux?). Dans la moitié sud-est et dans le dernier état, une forge a été installée. Onze monnaies retrouvées avec de la céramique et de la "quincaillerie de fer" vont de la deuxième moitié du IIe siècle à la fin du IIIe siècle.

SITE — Code site : 0532

Localisation Lieu-dit : AU MARCELOIS, dans la vigne Vidal, sur le versant sud du MONT REAS, près de la voie n°2 Commune : GRÉSIGNY-SAINTE-REINE Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.397.

Autres LE GALL (J.) - Fouilles d'Alise-Sainte-Reine, 1861-1865, (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, nouv. série, 9). Paris : De Boccard, 1989, p.107, n°146 et p.156, n°218bis.
MANGIN (M.)*et al.* - Forgerons et paysans des campagnes d'Alésia (Haut-Aixois, Côte d'Or). La terre, le fer et la route en pays mandulien : Ier siècle avant - VIIIe siècle après J.-C. (Monographie C.R.A. 22). Paris : C.N.R.S., 2000, p.435, n° 29.

Gén. site Année(s) découverte : 1862 Informateurs / fouilleurs : MILLOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un probable four de potiers, à la chambre de chauffe mesurant 2,40 m de diamètre (œuvre incluse ?) et 1,40 m de profondeur, aurait été repéré.

Environnement

Voie : Le four se localise à proximité de la voie n°2

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Le four était rempli de cendres, de charbons, de poteries et d'amphores.

SITE — Code site : 0533

Localisation Lieu-dit : Dans le voisinage de la gare Commune : LAIGNES Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.414.

Autres LORIMY (H.) - Notes rétrospectives. In Bulletin de la Société d'archéologique et d'histoire du Châtillonnais, 7-8-9, 1897-1899a, p.488.

Gén. site Année(s) découverte : 1900/1925 (fin du XIXe siècle) Informateurs / fouilleurs : H. LORIMY

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers a été signalé.

Environnement

Habitation : Une *villa* mérovingienne est mentionnée dans ce secteur.

Description du four

Identification : Peut-être

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0534

Localisation Lieu-dit : LA BOUSSIERE, dans la COUR 55 Commune : MALAIN Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice ROUSSEL (R.) - Fouilles de Mâlain. Etude de quelques trouvailles. In *Gallia 1979*. Paris : M.S.H., 1979, p.201-228
PROVOST (M.)*et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.472, 484-485.
VERNOU (C.) – A propos de moules à empreinte pour pâtisserie en territoire lingon. In*SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : SFECAG, 2010, p.455-460

Autres ROUSSEL (R.) et REGNIER (L.) *et al.* - Fouilles de Mâlain. Etude de quelques trouvailles. In Mémoire de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or, 28, 1972-1973, p.129-163.
ROUSSEL (R.) - Mâlain. Fouilles de Mediolanum en 1982-1983. In Mémoire de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or, 33, 1982-1983, p.58-61 et p.149.
ROUSSEL (R.) - Mediolanum, une bourgade gallo-romaine : 20 ans de recherches archéologiques. Catalogue d'exposition. Dijon : Musée archéologique, 1988, p.220-226, n°704-721.
ROUSSEL (R.) - Mâlain Mediolanum, une ville gallo-romain : vingt-cinq ans de fouilles archéologiques (1968-1993), (Cahiers du Mesmontois, 74). Mâlain : Groupe archéologique du Mémontais, 2003, p.422-426, fig.593-595.
Gallia, 43, 1985, p.257, fig.6.

Gén. site Année(s) découverte : 1968-1993 Informateurs / fouilleurs : L. ROUSSEL et le Groupe archéologique du Mémontais

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 300 Datation : Peut-être

L'artisanat de la terre cuite sur ce site est mal caractérisé. Seul un four semble-t-il de potiers a été découvert, ainsi qu'un remblai argileux. Le mobilier observé dans ou sur ces structures indique que l'activité date au moins du IIIe siècle.

Environnement

Habitation : Le centre potier se trouve dans un des quartiers de *Mediolanum*.
Voie : Le quartier est traversé par un *decumanus* voie est-ouest, la grande rue 14, à la limite sud du quartier.
Autres attestations : L'activité potière est associée dans ce quartier urbain à un travail du bronze, du fer, du plomb, de la pierre, de l'abattage des animaux, de la tabletterie, du bois et du verre (peut-être). Signalons qu'une partie du comblement de la cave associée aux potiers a livré des résidus de forge.

Description du four

Identification : Oui Datation : Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Alandier Longueur : 1,20 Largeur : 0,45

L'alandier mesure 1,20 m de long et 0,45 m de large (dans l'œuvre ?).

Ch. de chauffe Forme : ovale

La chambre de chauffe circulaire aurait un diamètre variant entre 1 et 1,20 m (œuvre incluse ou dans l'œuvre ?).

Autres structures

En plus des bâtiments "d'habitat"associés aux structures artisanales et à la cour, mentionnons qu'à proximité de ceux-ci une cave bien conservée a pu être dégagée (4,50 x 3 m et haute de 2 à 2,20 m). Celle-ci est construite en pierre et en moindre partie avec du bois (à chainage en bois aux angles), qui ont été ensuite recouverts d'un enduit blanc rehaussé de rouge. Les parois présentent plusieurs niches et un arc de décharge. Pour accéder au fond de la structure, un escalier, qui débouche dans la salle 54 et qui compte 8 marches, a été aménagé avec des blocs monolithiques.
Préparation argile : 1 La cour, qui accueille le four dans sa partie septentrionale (la cour 55 de la maison 51 à 56) a pu servir à préparer et à stocker de l'argile. Cet espace d'environ 17 m² (4,70 x 3,60 m) présente un sol argileux. Le mobilier qu'il contenait fixe son utilisation au cours du IIIe siècle. Son comblement a livré des couvercles et des supports de plats, mélangés à des monnaies de Claude et de Faustine, ainsi qu'un gobelet d'Acco signé Chrisippus et des sigillées estampillées.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

Façonnage Outils de potiers : Des outils de potiers (des spatules, des tournassins, etc.) et un moule de gladiateur (pour relief d'applique) ont été découverts.

Certaines formes de céramique n'ont été produites que pour Mâlain et sa région : des couvercles de plats à décor végétal ou animalier autour du bouton de préhension (semblables à ceux de l'atelier de Trouhaut - il s'agit de moule à pâtisserie similaires à ceux présentés par C. Vernou 2010). Signalons aussi des tuiles percées et à poignée (crépines?) du IIIe siècle et des supports décorés de vases.

SITE — Code site : 0535

Localisation Lieu-dit : PRE MARIE, contigu au BOIS DES LAVIERES, au nord du chemin actuel de Détain à Antheuil Commune : ANTHEUIL Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.411.

Autres Procès verbal. In Mémoire de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or, 1963-1969, p.30-31.
RATEL (R.) - Rapports de prospection au S.R.A.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : A. COLOMBET

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence d'un four est suspectée à cet endroit.

Environnement

Zone extraction : Le site se trouverait à proximité immédiate de bancs d'argile propices à la fabrication de briques.
Zone boisée : Le site se trouve à proximité du *Bois des Lavières* et des *Lingères*.
Voie : Le site se trouve à proximité du chemin nord-sud dit romain, mais qui serait d'abord protohistorique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

L'atelier devait produire des tuiles et des briques, car de très nombreux débris de tuiles et de briques ayant subi l'action d'un feu intense ont été ramassés .

SITE — Code site : 0536

Localisation Lieu-dit : Au bord du CHEMIN DES AUVERGNATS, dans les BOIS DE FELIN (ce bois est principalement situé sur la commune de Painblanc) Commune : AUXANT Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.35.

Autres THEVENOT (E.) - Le Beaunois gallo-romain. Bruxelles (Latomus, 113) 1971, p.186-187.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, des "pavés en brique", des poteries, des moellons équarris, des briques d'hypocauste ont été inventoriés lors d'une prospection dans ce bois. Les archéologues locaux ont supposé que ces éléments, associés à la présence à proximité d'une mare et d'une fosse d'extraction d'argile, marqueraient l'emplacement d'un four de tuiliers.

Environnement

Zone boisée : L'établissement se localise dans le *bois de Felin*.
Point d'eau : Le site se trouve à proximité d'une mare.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0537

Localisation Lieu-dit : LA FORÊT Commune : CHAUME-LES-BAIGNEUX Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.164.

Autres Les Dépêches, 27.08.1982.
Gallia. Paris : M.S.H., 1983, p.397.

Gén. site Année(s) découverte : 1982 Informateurs / fouilleurs : R. RATEL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four en lien avec le travail de l'argile a été découvert dans le secteur de Chaume-lès-Baigneux.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes et une chambre de chauffe carrée (œuvre incluse ?). La sole est en partie ou uniquement soutenu par des arcs transversaux.

Fosse : Le four a été creusé dans la roche, dans une cavité de 3 m x 3 m sur une profondeur de 1,30 m.

Ch. de chauffe Forme : carrée ? Supports sole : Arcs transversaux Nombre de supports : 5 ?

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : SE / NO Matériaux de construction : Bri + Pie L murs du laboratoire sont construits avec des briques et l'alandier avec des pierres.

Sole

La sole était en partie conservée. Huit carneaux de forme rectangulaire ont été observés.

SITE — Code site : 0538

Localisation Lieu-dit : LES MUREES Commune : CLOMOT Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** THEVENOT (J.-P.) dir. - Bourgogne. In *Gallia-Informations, 1987-1988,*. Paris : 1989, p.7.
PROVOST (M.)*et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.176.

Autres BOUSSARD (G.) - Rapport. 1985, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1985 Informateurs / fouilleurs : G. BOUSSARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four avec une chambre de chauffe circulaire (œuvre incluse) aurait été observé aux *Murées*. La structure appartiendrait peut-être à un *vicus* (Thevenot dir. 1989, 7).

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve dans la vallée de la *Beaune*, affluent de la *Solonge*.
Habitation : Le four se trouve à proximité d'un petit *vicus* d'une dizaine d'habitations. De même, il faut noter qu'il pourrait y avoir une petite agglomération au sud du Bois des Batés et à la rangée des Chênes (communes de Arconey et Allerey, à proximité de Clomot).

Description du four

Identification : Peut-être Nb volume : 2 ?

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ch. de chauffe Forme : circulaire Longueur : 3,20 Largeur : 3,20 Hauteur voûte : 0,20 - 0,30 Largeur d supports : 0,20 - 0,30

Le four présente une chambre circulaire simple avec une voûte de 20 à 30 cm.

SITE — Code site : 0539

Localisation Lieu-dit : BOIS DE LA FEUILLEROTTE-est, à 150 m au sud du carrefour voie 6/R.D. 117, reliant les villages de Boux et de Jailly-les-Moulins Commune : BOUX-SOUS-SALMAISE Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.108.

Autres BARRAL (P.) et JOLY (M.). In MANGIN (M.) *et al.* - Forgerons et paysans des campagnes d'Alésia (Haut-Aixois, Côte d'Or). La terre, le fer et la route en pays mandulien : Ier siècle avant - VIIIe siècle après J.-C. (Monographie C.R.A. 22). Paris : C.N.R.S., 2000, p.339, 342-343 et cat. P.461.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte d'une quantité importante de tuiles avec des défauts de cuisson atteste ici la présence d'un atelier de tuiliers.

Environnement

Habitation : Le site du Bois de la Feuillerotte associe habitat et artisanat.

Voie : Le site du Bois de la Feuillerotte est coupé par la section centrale de la voie 6 d'Alésia-Sombernon et Itinéraire VIII.

Autres attestations : L'établissement pratiquait également la métallurgie, qui se matérialise en surface par un nombre important de scories de fer et un fragment de paroi de four. De l'autre côté de la voie, il a été repéré également, mais dans une plus grande concentration, des fragments de parois de bas foyer et scories, qui révèlent une activité d'épuration et de forgeage des objets.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

SITE — Code site : 0540

Localisation Lieu-dit : GRANDE FAULOTTE / PETITE FAULOTTE / FAULOTTES Commune : MARCELLOIS Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.497.

Autres MANGIN (M.) *et al.* - Forgerons et paysans des campagnes d'Alésia (Haut-Aixois, Côte d'Or). La terre, le fer et la route en pays mandulien : Ier siècle avant - VIIIe siècle après J.-C. (Monographie C.R.A. 22). Paris : C.N.R.S., 2000, p.438, site 01 et 02.
Procès verbal du 01.03.1907. In Mémoire de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or, 15, 1906-1909, p.LXIV-LXV.

Gén. site Année(s) découverte : 1906-1907 ; 1988 ; 1991 Informateurs / fouilleurs : M. CUNIER et M. MANGIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreux ratés de cuisson d'*imbrices* signalent la production de ces tuiles arrondies sur l'établissement de la *Faulotte*.

Environnement

Habitation : On peut observer de nombreux éléments de construction, moellons et *tegulae*.
Voie : L'établissement se situe en contrebas de la voie romaine n°14, qui traversait le pays éduen, venant de Sombernon. Elle se dirige vers le Bois de la Roche des Fées et traverse la Combe du Chouroy.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

De nombreux ratés de cuisson d'*imbrices* signalent la production de ces tuiles arrondies sur l'établissement.

SITE — Code site : 0541

Localisation Lieu-dit : LES GENETOY, voie 1a Commune : MONTLAY-EN-AUXOIS Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, d'Allerey à Normier, Carte Archéologique de la Gaule, 21/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.578.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.74

Autres DUPONT (J.) - Saulieu antique et sa région. Pour une approche archéologique objective de Saulieu et sa région. In Bulletin Académie du Morvan, 18, 1983, p.5-38.
MANGIN (M.)*et al.* - Mines et métallurgie chez les Eduens : le district sidérurgique antique et médiéval du Morvan-Auxois (Annales Littéraires de l'Université de Besançon 456, Archéologique, 38). Paris : Les Belles Lettres, 1992, p.273, site 1.
MANGIN (M.), SCHERRER (J.) - Mines et métallurgie du fer dans le Morvan du nord et le Bas Aixois, Rapport, 1986, S.R.A., p.35.

Gén. site Année(s) découverte : 1983 ; 1986 Informateurs / fouilleurs : J. DUPONT et BUISSON

Gén. atelier Activité : Peut-être

Divers éléments qui appartiendraient à une tuilerie ont été découverts sur une vaste zone de 60 m de diamètre (Provost *et al.* 2009, 578). Il s'agit de tuiles plates de toutes formes, de briques, de *tubuli*, de rebuts de cuisson, de fragments de meules, d'une canalisation en tuiles et d'une zone de glaise

Environnement

Point d'eau : Une canalisation en tuiles a été découverte.
Zone installation : Agglomération secondaire / habitat groupé
Habitation : Selon A. Ferdière (2012, 74), les vestiges constitueraient une partie d'une agglomération mandubienne.
Autres attestations : De nombreux sites ayant des activités métallurgiques ont été recensés dans les environs.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Les fouilleurs ont repéré une zone de glaise. Il faudrait peut-être associer à celle-ci les fragments de meules découverts à proximité. En effet, les meules pourraient avoir servi à la préparation de l'argile (broyage ?).
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation de l'argile".

Façonnage Outils de potiers : Cf. la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA ? IMBREX ? BRIQUE ? TUBULI ?

De nombreux rebuts de cuisson (tuiles plates et arrondies, briques, tubuli?) ont été découverts.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0542

Localisation Lieu-dit : LE PETIT PRE, sur le plateau Commune : SAINT-DIDIER Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) *et al.* - *La Côte d'Or, de Nuits-Saint-Georges, Carte Archéologique de la Gaule, 21/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.117.

Autres MANGIN (M.) *et al.* - Mines et métallurgie chez les Eduens : le district sidérurgique antique et médiéval du Morvan-Auxois (Annales Littéraires de l'Université de Besançon 456, Archéologique, 38). Paris : Les Belles Lettres, 1992, p.279, site 05.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. MANGIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers pourrait peut-être exister dans ce secteur de Saint-Didier, puisque d'anciennes fosses d'extraction d'argile auraient été découvertes.

Environnement

Zone extraction : Plusieurs excavations dans l'argile ont été mises en évidence.
Voie : L'établissement se trouve en bordure de la voie 30, axe de communication probablement médiéval, orienté nord-sud.
Autres attestations : L'argilière est associée à un site de réduction, avec des scories dispersées et des fragments de fourneaux.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0543

Localisation Lieu-dit : LES CHAMPS DU VAUX Commune : SAINT-MARTIN-DU-MONT Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, de Nuits-Saint-Georges, Carte Archéologique de la Gaule, 21/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.144.

Gén. site Année(s) découverte : 1887

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers aurait été repéré sur ce lieu-dit en septembre 1887.

Environnement

Voie : L'atelier de potiers se situerait à 1360 m de la voie d'Autun à Langres et à 1600 m de la voie qui vient de Baulme-la-Roche au sud et se dirige au nord-ouest vers la Seine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0544-A

Localisation Lieu-dit : Au MONT DE VONGES, lieu-dit LES LONGS BOIS, non loin de la vieille Saône, au pied de la falaise, à l'écart et au sud de l'agglomération antique, sur le TERRAIN MORIZOT Commune : PONTAILLER-SUR-SAÔNE
Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, de Nuits-Saint-Georges, Carte Archéologique de la Gaule, 21/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.67.

Autres Le Bien Public du 03.06.1964.
Lettre de J. Saint-Lo du 13.03.1985, S.R.A.
Lettre de S. Deyts du 26/27.05.1964, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1964 Informateurs / fouilleurs : S. DEYTS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Trois fours dits gallo-romains ont été identifiés. L'un d'eux posséderait une chambre de chauffe ou un plan général formant un carré de 3 m de côté (œuvre incluse certainement).

Environnement

Point d'eau : Les fours sont proche du lit de la Vieille Saône.
Habitation : Les fours se situent au sud d'une agglomération gallo-romaine.
Autres attestations : Les fours sont peut-être à proximité d'une nécropole.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0545

Localisation Lieu-dit : LA PLAINE DE CRA, entre le bourg et le canal latéral à l'Armançon, dans un champ du maire de Perrigny
Commune : ROUGEMONT Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, de Nuits-Saint-Georges, Carte Archéologique de la Gaule, 21/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.102.

Autres Lettre de P. Poulain, musée d'Avallon à R. Martin, du 17.07.1957, CA du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1957

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un site gallo-romain, avec probablement un four, a été repéré dans cette partie de la commune de Rougemont.

Environnement

Point d'eau : L'établissement se trouvait à proximité du canal latéral à l'Armançon.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0546-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : VERTAULT Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

FERDIERE (A.) - Note de céramologie de la région Centre, supplément à la note 2 (molette de potier). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 11, 1-2*. Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1972, p. 132-137

JOLY (M.) - Un stock de produits champenois du Ier siècle ap. J.-C. retrouvé en Bourgogne à*Vertillum*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.459-468

PASTOR (L.) – Molettes et roulettes de potiers gallo-romains dans l'Est de la Gaule. In*Revue Archéologique de l'Est, t. 55, 2006*. Dijon : SAE, 2007, p.287-297 et plus particulièrement la p.289

PROVOST (M.) et*al. - La Côte d'Or, de Nuits-Saint-Georges, Carte Archéologique de la Gaule, 21/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.379.

Gén. site Année(s) découverte : 1875/1925

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 100 Datation : Peut-être

L'activité potière à Vertault serait attestée par la découverte d'outils de potiers ainsi que par des rebuts céramiques (en dernier lieu Provost *et al.* 2009, 379). Les artisans y auraient été peut-être en activité lors du Ier siècle (Ferdière 1972, 132).

Environnement

Zone installation : Agglomération secondaire

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Les outils mis au jour comprennent une molette en bronze représentant des casiers hachurés et des cales d'enfournement en argile (Ferdière 1972 ; Joly 2005, 466 ; Pastor 2007 ; Provost *et al.* 2009, 379).

Ratés de fabrication Plusieurs ratés de cuisson de pots, de cruches et de récipients de stockage ont été trouvés.

SITE — Code site : 0547

Localisation Lieu-dit : Au pied de la falaise de LA ROCHOTTE (est ce le même site que Chez Fevret, au lieu-dit En Beauvoir ou encore le Champ-au-renard) Commune : TURCEY Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, de Nuits-Saint-Georges, Carte Archéologique de la Gaule, 21/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.229.

Gén. site Année(s) découverte : 1928

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence de céramiques et d'amas de cendres marquerait ici l'emplacement d'un atelier de potiers.

Environnement

Point d'eau : Lorsque le four a été observé, un aqueduc a également été aperçu.

Habitation : Des fondations d'un habitat romain (un angle de mur et un sol de pierre avec beaucoup de tessons) ont été observées. Néanmoins, il pourrait tout aussi bien s'agir d'un bâtiment artisanal.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des céramiques auraient été produites.

SITE — Code site : 0548

Localisation Lieu-dit : EN FONTAINE MERLE, à quelques centaines de mètres de la ferme de M. Mourlet (limite communale avec Panges) Commune : TROUHAUT Département : CÔTE-D'OR Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) *et al. - La Côte d'Or, de Nuits-Saint-Georges, Carte Archéologique de la Gaule, 21/3*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.50-51.

Autres RATEL (R.) - Le site archéologique de Fontaine-merle et son four de tuiliers gallo-romains. In mémoire de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or, 24, 1954-1958, p.101-113.
RATEL (R.) - Le site archéologique de Fontaine-merle et son four de tuiliers gallo-romains. In mémoire de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or, 25, 1959-1962, p.179-193.
Le Bien Public des 14.01.1959 et 09.06.1959.
Gallia. Paris : M.S.H., 1960, p.333-336.
ROUSSEL (L.) - 1973, p. ill. 156-163.
LE NY (F.) –*Les fours de tuiliers gallo-romains. méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.134-142.
JOLY (m.) -*terra nigra*, *terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 1996. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.120.

Gén. site Année(s) découverte : 1958-1959 Informateurs / fouilleurs : R. RATEL et M. MOURLET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 300 Datation : Peut-être

L'atelier compte au moins un four à double volume, deux bassins pour la préparation et le stockage de l'argile, ainsi que plusieurs bâtiments sur poteaux et unee zone dépotoir. Les artisans possédaient un répertoire de production mixte : matériaux de construction et céramiques. La période d'activité serait à placer au cours du IIIe siècle.

Environnement

Zone extraction : Des analyses physico-chimiques ont permis de vérifier que l'argile était extraite sur place.
Point d'eau : Les artisans se sont installés dans une zone humide et il existait à côté des installations "un niveau d'eau".
Voie : Une voie romaine passe au Sud des installations artisanales. Ces dernières étaient reliées à cet axe par un "chemin hérissonné".

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four à double volume possède un alandier unique. Le système de soutènement de la sole se compose d'arcs transversau reposant sur une languette centrale, ainsi que sans doute sur des massifs latéraux. Une partie de sole était encore conservé comme les fondations du laboratoire.

Alandier Longueur : 3 Largeur : 0,90

Le conduit de l'alandier mesure 3 m de long et 0,90 m de large.

Ch. de chauffe Parois construites : Peut-être Supports sole : Arcs transversaux + languette centrale + massif latérau
Nombre de supports : 5

La chambre de chauffe serait de plan carré, œuvre incluse et atteindrait 4 m de côté. Le système de soutènement de la so comprend une double série de cinq arcs transversaux reposant sur une languette centrale et probablement des massif latéraux

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : O / E

Sole

La sole était en partie conservée sur sa partie droite. On peut y compter 3 à 4 carneaux.

Laboratoire Attestation : Oui

Autres structures

Des hangars sur poteaux servaient au séchage et au stockage des produits fabriqués. Ils étaient reliés par une chaussée en hérisson, qui les raccordait au sud à la voie romaine.
Préparation argile : 2 Deux bassins accolés, délimités par des murs de 0,50 m d'épaisseur, permettaient de préparer et de stocker l'argile. L'un des bassins mesure 90 m², tandis que le second bassin atteint 16 m².
Des hangars sur poteaux servaient au séchage et au stockage des produits fabriqués.
Des hangars sur poteaux servaient au séchage et au stockage des produits fabriqués.

Façonnage Outils de potiers : Des supports d'enfournement pour de la céramique ont été identifiés.

Production Famille : AUTRE ; PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : TEGULA + IMBREX + TUYAUX + PILETTE +

Le répertoire de cet atelier est mixte. Il se compose de *tegulae*, d'*imbrices*, de tuyaux, de piliers d'hypocaustes, de pilettes ou carreaux, mais aussi de poteries (couvercles et de céramiques).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Une zone de déchets surcuits, cassés, voilés, est située sur le bas-côté du chemin hérissonné.

SITE — Code site : 0549

Localisation Lieu-dit : Dans la partie nord du site LA CROIX DE PAQUIS Commune : MALAY-LE-GRAND Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.463.

Autres PERRUGOT (D.). In Bilan Scientifique 1997, p.90.

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : D. PERRUGOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une vaste cavité peut-être utilisée comme une carrière d'argile a été repérée sur ce lieu-dit.

Environnement

Zone extraction : Une vaste cavité, peut-être utilisée comme une carrière d'argile, a été découverte.
Point d'eau : Le site se trouve à proximité d'un paléochenal et d'un puits de l'époque mérovingienne.
Habitation : Plusieurs trous de poteaux, qui matérialiseraient l'emplacement d'un bâtiment ont été découverts. A relever que deux fossés gallo-romains ont été identifiés à proximité.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0550-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : CARISEY Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.264

Autres DELOR (J.-P.) *et al.* - Equipe auxerroise, prospections aériennes 1991, S.R.A., Bourgogne, site 8.
NOUVEL (P.) - L'occupation du sol dans le bassin de l'Yonne moyenne, état de la question et premières modélisations, D.E.A. Université de Bourgogne, 2000, site 07.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : F. DEVEVEY et HORIOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un possible atelier de céramiques a été repéré en prospection sur la commune de Carisey.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0551

Localisation Lieu-dit : LE VIEUX-MOULIN, lors des travaux d'adduction d'eau Commune : COURGENAY Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.320 .
JOLY (M.) dir. –*Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon*. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7.

Autres Bulletin de la Société archéologique de Sens. Sens : 1934, p.53.

Gén. site Année(s) découverte : 1913-1914 ; 1934 Informateurs / fouilleurs : J. PERRIN ; M. PERROCHE et la Société archéologique de Sens

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 200 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui Entre 4e et 6e s. : 0

Six fours à poterie du Ier et du IIe siècle, alignés sur une vingtaine de mètres, ont été mis au jour au début du XXe siècle dans ce secteur lors de travaux d'adduction d'eau.

Environnement

Zone installation : Rurale ou périurbaine
Habitation : L'officine de Courgenay est placée à proximité d'une agglomération du pays sénon.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0552-A

Localisation Lieu-dit : GROUPEMENT DU BOIS DE CHALVRON ou BOIS DE CHAMERY, dans les bois éponymes situés de part et d'autre de la voie romaine Saint-Père-sous-Vézelay / Lormes Commune : DOMECY-SUR-CURE Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

Gallia Information. Paris : M.S.H., 1972, p.461.

Gallia Information. Paris : M.S.H., 1976, p.459-460 et fig.25.

JOLY (M.) – L'atelier de potiers gallo-romains de Domecy-sur-Cure (Yonne). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Millau, 12-15 mai 1994*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1994, p.213-224.

CREUZENET - Sigillée, parois fines et métallescentes de Bourgogne. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.91, fig.12 et p.94-95, fig. 12 et 16 .

DELOR (J.-P.) - La technologie dans les ateliers céramiques bourguignons à la période romaine. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.19-22.

JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramique à vernis rouge, peintes et communes : répertoire chronologique et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p. 116 et 127.

JOLY (M.) dir. –*Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon*. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7, 12

OLMER (F.) - Les productions d'amphores en Bourgogne au Haut-Empire : un point sur les éléments typologique, la culture de la vigne et la production du vin. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.75 .

PASQUET (A.) - Les mortiers en céramique commune de Bourgogne, les caractéristiques de la production. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p. 105-106.

JOLY (M.) dir. –*Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon*. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7, 13

JOLY (M.). – Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.53-57

DELOR (J.-P.) dir. -*L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.339-340.

JOLY (M.) et MOUTON-VENAULT (S.). – Faciès de consommation et mode d'approvisionnement de la vaisselle culinaire en Gaule de l'Est : l'exemple de la Bourgogne. In BATIGNE VALLET (C.) dir. -Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement. Lyon : M.O.M., 2012, p.37-54 et plus particulièrement la p.46 et la fig.9

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.207-210.

KASPRZYK (M.) et MOUTON-VENAULT (S.) – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Eduens. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.71 et fig.7, 57

Autres SENECHAL (R.) - Contribution à l'étude des céramiques métallescente inventoriée à Alésia. Dijon : Impr. 21 (Centre de Recherches sur les Techniques Gréco-romaine, n°1) 1972.

MORDANT (Cl.), ROLLEY (Cl.) - Bronze antique de l'Yonne. Catalogue d'exposition. Dijon : Musée de Dijon, 1982, fig.88.

OLIVIER (L.) - Le Haut-Morvan romain, Voies et sites, thèse de 3e cycle. Dijon : Université de Bourgogne, 1983, I, p.35.

DELOR (J.-P.), ROLLEY (Cl.)dir. - L'Yonne et son passée, 30 ans d'archéologie. Auxerre, Comité Départemental de la Recherche Archéologique de l'Yonne, 1989, p.184, fig.250 ; p.206, fig.285 et p.207, fig. 286-287.

HILLER (H.) - Eine Armorstatuette aus Heitersheim. In Archäologische Nachrichten aus Baden, H, 57, 1997, p.17-20, fig.1.

SYMONDS (R.-P.) - Rhenish wares, fines dark coloured pottery from Gaul and Germany. In Oxford University Committee for Archéologie, 23. Oxford : 1992, p.27-34, fig.14, n°285-287, fig.17, n°355-358 et fig.18, n°375-376.

JOLY (M.) - L'atelier de potiers gallo-romains de Domecy-sur-Cure. In *S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès, 1994. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1994, p.213-224.

JOLY (M.) - In Bilan Scientifique, 1994, p.91.

JOLY (M.) - In Bilan Scientifique, 1995, p.87-90.

JOLY (M.) - Domecy-sur-Cure : un centre de production gallo-romaines. In Rencontres archéologiques de l'Yonne, samedi 15 juin 1996, textes de présentation. Conseil Général de l'Yonne, 1996, p.47-48.

JOLY (M.) - Domecy-sur-Cure, "Bois de Chalvron et Chamey (89 145 003 / 01) (Yonne). Rapport de fouille programmée 1995-1996. Dijon : S.R.A. 1996 Bourgogne, 23 fig. (typologie), p.116-117, fig.5.

JOLY (M.). In Bilan Scientifique, 1997, p.86 (plan).

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

MISONNE (B.), LADURON (D.) et BRULET (R.) - Provenance study and technological approach of late samian ware from Argonne, NW Gaul and Gugundy. In JEREM (E.) et BIRO (K.-T.) -*Archaeometry 98. Proceedings of the 31st Symposium Budapest, april 26-may 3 1998. II. British Archaeological Reports. International ser., 1043*. Oxford : 2002, p.599-605

Gén. site **Année(s) découverte :** 1969/1970-1974 ; 1976 ; 1994-1997 **Informateurs / fouilleurs :** J.-M. SIMON ; J. RELIAUD ; M. JOLY,

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 10000 **TPQ min :** 75 **TPQ max :** 100 **TAQ min :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Les vestiges du groupement d'ateliers du *Bois Chalvron* à Domecy-sur-Cure s'étendent sur plus de 10000 m² (Joly 1999, 54). Ils constituent une bande d'au moins 300 m de long. Plusieurs fosses d'extraction, des fosses dépotoirs, deux fours et des bâtiments ont pu être repérés. Ces structures appartiennent à plusieurs ateliers de potiers et/ou de tuiliers comme ceux observés dans le groupement de *Liscorno* à Surzur dans le Morbihan (voir notice site 997) ou du *Bois de Saint Martin* à Beuvraignes dans la Somme (voir notice site 1288, 1484 et 1485).

Le répertoire de production au sein du groupement est très varié : il comprend des amphores, des sigillées, des céramiques à parois fines, des céramiques peintes, des céramiques dites"communes", des dérivées de sigillées / céramiques à revêtement argileux et des céramiques métallescentes. L'activité débute à la fin du Ier siècle ou au cours du IIe siècle. La fin des production est à placer au cours du IVe siècle. Il faut toutefois préciser que les céramiques à parois fines sont produites uniquement pendant les deux premiers siècles du groupement ; les céramiques métallescentes sont surtout réalisées entre les IIe et IIIe siècles, mais elles pourraient peut-être être produites au-delà de cette période ; les céramiques peintes sont fabriquées uniquement lors des IIIe et IVe siècles, comme les dérivées de sigillées ; alors que les amphores sont produites pendant toute la période d'activité du groupement. Enfin, il semble que la part des céramiques pour la préparation et la cuisson des aliments prend progressivement de l'importance au détriment de la vaisselle de table et de service.

Environnement

Zone extraction : Il semblerait que des fosses d'extraction non comblées étaient encore visible lors de l'intervention de 1976 : des "dépressions du sol en entonnoir" sont en effet mentionnées (*Gallia* 1976, 460). Le sous-sol de ce secteur se compose en partie de marnes argileuses du Lias *(Joly* 1999, 54).

Zone boisée : Les installations sont situées dans les bois se développant de part et d'autre de la voie romaine Saint-Père-sous-Vézelay / Lormes. Ces massifs correspondent aux *Bois de Chalvron* ou *Bois de Chamery*.

Point d'eau : Un réseau de canaux et de fossés à proximité d'un ruisseau asséché a été découvert (*Gallia* 1972, 461). De plus, il faut garder à l'esprit que le groupement se trouve dans la vallée de la *Cure*.

Zone installation : Habitats groupés / Rurale

Habitation : Il existe sans doute des habitations qui ont servi à abriter les potiers et leurs famille sur le centre de production même. De plus, il semblerait que le groupement artisanal était lié à une agglomération située en bordure d'une voie romaine secondaire reliant Saint-Père-sous-Vézelay et Lormes.

Voie : Le complexe potiers est situé de part et d'autre de la voie romaine Saint-Père-sous-Vézelay / Lormes - le tracé de cette voie est d'ailleurs repris par le chemin forestier moderne. Enfin, les installations se trouvent à environ 2 km de la *Cure*, qui était navigable lors de l'Antiquité (Joly 1999, 53).

Autres attestations : Le groupement se trouve en limite des pays éduen et sénon (Joly 1994, 213). Il convient également de souligner la présence d'un sanctuaire à une dizaine de kilomètres plus au nord (le sanctuaire des *Fontaines Salées* sur la commune de Saint-Père-sous-Vézelay et qui est occupé lors des IIIe et IVe siècles ; *ibid.* : 219 et 222).

Description du four

Identification : Oui

Il a été mis au jour un autre four entre 1994 et 1996.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2

Le four découvert en 1972 présentait une chambre de chauffe circulaire ou ovale et sa sole était soutenue par une languet centrale.

Ch. de chauffe **Forme :** circulaire ou ovale ? **Supports sole :** Languette centrale ? Languette centrale + autre ? **Nomb de supports :** 1

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** S / N

Autres structures

De nombreux vestiges de bâtiments ont été dégagés.

Façonnage **Outils de potiers :** Un moule de statuette en terre blanche, un fragment de moule de sigillée Drag.37, trois autres fragments de moules de sigillées et deux outils de potiers, dont un poinçon ont été découverts (Joly 1994, 213 et fig. 5). Ce dernier est en terre cuite ; il forme un boudin cranté, qui permet d'obtenir un motif d'arceau.

Production **Famille :** AMPHORE + SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** A-GAUL + CL-P + SIGILLEE de mode A + METALLESCENTE + COM-O-M **Estampilles :** Deux estampilles sur sigillées ont été découvertes . **Car. chim. :** Cf.

Misonne 2002

Le répertoire de production du groupement du *Bois Chalvron* est constitué de sept catégories céramiques. La plupart sont destinées au service et à la table, mais d'autres sont destinées au stockage, à la préparation et à la cuisson :

Des amphores sont fabriquées jusqu'au moins la première moitié du IVe siècle (en dernier lieu Kasprzyk et Mouton-Venault 2011, 73)

Des sigillées sont aussi attestées suite à la découverte de fragments de tubulure et d'un de moule de Drag.37 (Creuzenet 1996, 89). Cependant, elles appartiendraient uniquement au Haut-Empire.

Une production de céramiques à parois fines a pu aussi être individualisée. Toutefois, là encore, elles caractérisent la phase de production du Haut-Empire.

En revanche, des céramiques peintes marquent le répertoire des IIIe et IVe siècles. Cette catégorie compte deux profils généraux : des jattes à lèvre rentrante et à bandeau, qui se transforme parfois en collerette et des pots"à col haut" (Joly dir. 1996, 50). Cependant la qualité des pâtes et les décors varient entre eux. La première possède "une pâte fine, orange, assez tendre, comportant des petites inclusions de mica", alors que les secondes "sont fabriqués dans une pâte orange ou rouge, moins fine que celle des jattes" (Joly 1996, 116). Les jattes présentent généralement des motifs "de lignes verticales à légèrement obliques, tracées à la peinture rouge" et certains individus "portent un décor qui rappelle celui des céramiques dites "à l'éponge" ou encore des céramiques marbrées" (*ibid.*). Les pots possèdent quant-à-eux "un décor de lignes rouges, apposé sur un fond blanc ou sur la pâte simplement lissée" et quelques récipients "montrent un décor plus élaboré, constitué de lignes fines croisées et de lignes horizontales plus épaisses, apposées à la peinture brune sur fond blanc" (*ibid.*). Il convient également de signaler qu'à côté des deux précédents profils mentionnés, se trouvent aussi des coupelles et des cruches présentant le même ornementation que les pots (peinture blanche, sur laquelle prend place un décor peint en rouge ; Joly dir. 1996, 50).

Des céramiques dites"communes" sont aussi avérées. Elles correspondent à des récipients à "pâte claire", de couleur orange, "comprenant de nombreuses inclusions sableuses" (Joly 1996, 127)."Certains [individus] ont été dorés au mica sur leur surface interne (assiettes) ou externe (marmites et pots). Le répertoire comporte des assiettes et des plats à bord en bourrelet, plus ou moins rentrant ; des jattes à lèvre en bandeau vertical ou plus ou moins rentrant ; des marmites tripodes, à lèvre en bourrelet mouluré (sans doute pour accueillir un couvercle), à panse carénée ou à profil arrondi et de pots de taille variable, à bord déversé, avec ou sans col, à panse ovoïde ou globulaire ; des couvercles à lèvre arrondie ou à lèvre formant un emboîtement (*ibid.* : 127 ; Joly dir. 1996, 52 ; Joly et Mouton-Vanault 2012, 46 et fig.9). Des cruches sont aussi produites, mais elles présentent des pâtes plus fines, de couleur orange clair.

Des mortiers, d'une dizaine de centimètres de diamètre, sont aussi attestés dans des proportions importantes. Il s'agit de céramiques à pâte non calcaire, sableuse, pouvant aller de l'orange au rouge. Les récipients possèdent des lèvres tombantes, qui forment une collerette ; des panses légèrement hémisphériques et des fonds concaves (Pasquet 1996, 106)."Deux types de becs verseurs sont fabriqués : un bec fait à part puis collé à la barbotine et un autre formé par un bourrelet prolongeant la lèvre interne" (*ibid.*). Il convient également de signaler que l'atelier a produit "des jattes à lèvre moulurée et légèrement entrante qui ont eu une utilisation de mortier. En effet, la vasque est recouverte d'une râpe de sable"(*ibid.*).

Des dérivées de sigillées / céramiques à revêtement argileux marquent la production des IIIe et IVe siècles. Il s'agit notamment de bols à engobe orange poreux imitant les Drag.37 (Joly dir. 1996, 41) et de grands pots ansés à bord en bourrelet et à ouverture large (Kasprzyk et Mouton-Venault 2011, 71 et fig.7, 57). Une partie de ces poteries est décorée aux poinçons (arceaux hachurés, rouelles simples et hachurées, rectangles hachurés verticalement et horizontalement ; Joly 1994, 213 et fig. 5 et Joly. In Creuzenet 1996, 40).

Enfin, des céramiques métallescentes ont être mises en évidence pour le répertoire des IIe et IIIe siècles et peut-être au-delà de cette période. Les céramiques métallescentes se composent de"gobelets ovoïdes à col haut" et de "grands pots à décor de cercles granités estampés ou bien encore […de] cercles concentriques à la barbotine" (Creuzenet 1996, 95). Il existe aussi des formes dérivées de Curle 15 (Séguier et Morize 1996, 158).

Fosse dépotoir Les premières fouilles furent motivées par les dégâts causés par un fouilleur clandestin sur une butte de ratés de cuisson (1972). A 300 m de ce premier dépotoir furent repérées des dépressions en entonnoirs et de très nombreux dépotoirs. En 1994-1995, trois autres dépotoirs ont été fouillés (Joly dir. 1996, 46).

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0553-01

Localisation Lieu-dit : ATELIER MERIDIONAL DU GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES, dans la clairière située en limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux, sur les lieux-dits LES CHARMOIS (commune de Jaulges), LES BRUYERES, LES EPINOTTES (commune de Villiers-Vineux Section : E Zonage : 450 Superficie : 200000 - 250000 Commune : JAULGES Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine céramique de Jaulges / Villiers-Vineux : études d'un centre de production gallo-romain. In *Gallia, 43, 1*. Paris : M.S.H., 1985, p.167-192.

GAILLARD DE SEMAINVILLE (H.) dir. – Circonscription de Bourgogne. In*Gallia Information*. Paris : M.S.H., 1985, p.273

JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - La terre sigillée gallo-romaine, lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Jaulges - Villiers-Vineux. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : M.S.H., 1986, p.238-240.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

CREUZENET - Sigillée, parois fines et métallescentes de Bourgogne. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.89, 91, 93-95, fig. 11 et, fig. 12 et p.94-95 .

DELOR (J.-P.) - La technologie dans les ateliers céramiques bourguignons à la période romaine. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p. 19-22.

JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramique à vernis rouge, peintes et communes : répertoire chronologique et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p. 19-35

JOLY (M.) dir. –*Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon*. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7, 13

OLMER (F.) - Les productions d'amphores en Bourgogne au Haut-Empire : un point sur les éléments typologique, la culture de la vigne et la production du vin. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.75 .

PASQUET (A.) - Les mortiers en céramique commune de Bourgogne, les caractéristiques de la production. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig.8, n°1 à 6.

SEGUIER (J.-M.) et MORIZE (D.) - Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne) : éléments de typochronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Ile de France. In*S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, 155-179.

MITARD (P.-H.) - Les mortiers Drag.45 en Bourgogne. In*S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p. 181-185

JOLY (M.). – Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.57-61

DELOR (J.-P.) dir. -*L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.424-429.

CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.337-376 .

CRIBELLIER (C.), FERDIERE (A.), SELLES (H.) et TUFFREAU-LIBRE (M.) – Eléments pour une synthèse sur les spécificités et la diffusion de la céramique gallo-romaine en région Centre. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.383-388.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.207-210.

SEGUIER (J.-M.) – Nouvelles données sur les productions à revêtement argileux de Jaulges&Villiers-Vineux. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 215-230.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.722-723

Autres

DORMOIS (C.) - Notice historique sur la commune de Villiers-Vineux. In *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 10*. Auxerre : 1856, p.504-505.

LEBEUF (J.) - Lettre de Lebeuf au président Bouhier, 1765. In QUANTIN (M.), CHEREST (M.) dir. - Lettres de l'abbé Lebeuf, publiées par La Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre : 1866-1867, t.2, p.117.

QUANTIN (M.)- Répertoire archéologique de l'Yonne. Paris: Impr. Impériale, 1868, p.52 et 258.

CHOCAT (C.) - Notice sur les fouilles et les industries céramiques anciennes de Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre : 1913, p.161-168.

DORLHAC DE BORNE (A.) - Géographie physique, agricole, industrielle, commerciale, administrative et historique du

département de l'Yonne. Auxerre : Gallot, 1869, p.386.
Compte rendu. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 66, séance du 5 mai 1912. Auxerre : p.XXXV-XXXVI.
Gallia. Paris : M.S.H., 1972, p.465-467.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Une importante officine gallo-romaine à Jaulges-Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Tonnerrois, 25. Tonnerre : 1972, p.63-65.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Les poteries gallo-romaine de Jaulges-Villiers-Vineux. In Echo d'Auxerre, 108. Auxerre : 1973, p.9-11.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine gallo-romaine de Jaulges-Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Tonnerrois, 26. Tonnerre : 1973, p.5-6.
ROLLEY (Cl.) - Une exposition archéologique à Dijon. In Echo d'Auxerre, 105. Auxerre : 1973, p.9.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine de céramique de Jaulges-Villiers-Vineux. In Revue d'Archéologie de l'est et du Centre est, XXV. Dijon : 1974, p.365-386, 371.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Les vases à couverte métallescente. In Les Dossiers d'archéologie, 6. Paris : 1974, p.50-52.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Jaulges-Villiers-Vineux. In Les Dossiers de l'Archéologie. Paris : 1975, p.71-78.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - A propos des jattes de forme Chenet 323. In Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta. Augst : 19-20, 1977, p.77-84.
BEMONT (C.)*et al.* - Décors et céramique sigillée et classification automatique. In *Les Dossiers d'Archéologie, 42*. Paris : 1980, p.80-82.
DELOR (J.-P.), LEREDDE (H.) et JACOB (J.-P.) - 1980.
Gallia. Paris : M.S.H., 1981, p.441.
MORDANT (Cl.), ROLLEY (Cl.) - Bronze antique de l'Yonne. Catalogue d'exposition. Dijon : Musée de Dijon, 1982, p.46, n°129, 131 et 132.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Un aspect de l'organisation des centres de production céramique : le mythe du cartel. In Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta 21-22. Augst : 1982, p.89-94.
Gallia. Paris : M.S.H., 1983, p.413.
JACOB (J.-P.), LEREDDE (H.), LORIOT (X.) - Trésors monétaires gallo-romains du département de l'Yonne. In Revue d'Archéologie de l'est et du Centre-est. Dijon : 1983, p.301-327.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de Jaulges-Villiers-Vineux, une réussite artisanale. In 109e congrès des sociétés savantes, La Bourgogne archéologique, t.1. Dijon : 1984, p.69-84, p.82, note 31.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Réflexions sur le choix de l'implantation des ateliers gallo-romains . In Hommage à Lucien Larat. Besançon (Annales Littéraires de l'Université de Besançon 294). Besançon : 1984, p.249-260.
Gallia. Paris : M.S.H., 1985, p.273.
BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6. Paris : M.S.H., 1986, 291p.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine gallo-romaine de Jaulges-Villiers-Vineux. In DELOR (J.-P.), ROLLEY (Cl.)dir. - L'Yonne et son passée, 30 ans d'archéologie. Auxerre : Comité Départemental de la Recherche Archéologique de l'Yonne, 1989 ,p.200-208.
DELOR (J.-P) - Au long des voies romaines de l'Yonne. Musée d'Art et d'Histoire d'Auxerre. Auxerre : Musée d'Auxerre, 1993, 64p.
PETIT (J.-P.), MANGIN (M.) - Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies. Paris : Errance, 1994, p.80-81.
DELOR (A.) - La céramique sigillée : consommation et commercialisation. L'exemple du territoire sénon durant le Haut-Empire. Thèse de Doctorat. Dijon : Université de Bourgogne, 2001.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1983 **Informateurs / fouilleurs :** J.-P. JACCOB et H. LEREDDE

Lors de l'Antiquité, une agglomération secondaire ou groupement à vocation artisanale se développe aux lieux-dits *Les Charmois, Les Bruyères* et *Les Epinottes*, à la limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux. Les vestiges s'étendent sur 20 hectares((1)), le long d'une voie orientée NO/SE et sur une butte surplombant de tous côtés une zone marécageuse (Delor dir. 2002, 427 et fig.575). L'occupation est datée de manière générale entre l'époque gauloise((2)) (découvertes de monnaies) et le milieu du Ve siècle ap. J.-C. (Delor dir. 2002, 427).

Les diverses opérations de terrain, de collectes et d'analyses de matériel provenant de ce site ont révélé que ce groupement était surtout orienté dans l'artisanat de la terre cuite. Ces différents travaux ont effectivement permis de repérer des glaisières, deux fours de potiers voire une dizaine (cf. notice site 0553-A), de nombreuses fosses dépotoirs, des rebuts de productions associés et une quantité importante d'outils de potiers. L'ensemble s'organiserait le long de la voie romaine, qui traverse tout le groupement dit*Chemin Ferré* ou *Chemin de César* ou encore de "Sens à Alise" ou Sens à Alésia. Il s'agirait ainsi certainement d'une organisation similaire à celle mise en place au sein du groupement de *Liscorno* à Surzur (voir notice site 0993) ou encore de celle structurant les différents groupements du *Bois de Saint Martin* à Beuvraignes (voir les notices sites 1288, 1484 et 1485).

Le répertoire de production est très varié : différentes catégories céramiques pour la table et le service (sigillées, céramiques à revêtement argileux, céramiques peintes) ont été produites, mais également d'autres pour la préparation et la cuisson (céramiques communes, mortiers), ainsi que des amphores, des matériaux de constructions et des statuettes (*ibid.* : 428). La production emblématique du groupement est la céramique à revêtement argileux (en dernier lieu Séguier 2011).

L'activité potière et tuilière au sein de ce groupement est longue. Les premiers artisans s'installent dès la seconde moitié du Ier

siècle de notre ère (*ibid.*). Ils auraient alors produit de la céramique commune (Jacob et Leredde 1986, 238). Cependant d'après les études de mobilier (celles concernant le site et d'autres provenant de contextes de consommation bourguignons et extra-régionaux), le véritable essor du groupement n'a lieu qu' à partir de la fin du IIe siècle de notre ère (*ibid.* : 428 et Séguier 2011, 215). Une baisse significative de la diffusion et donc sans doute de l'activité, apparait à partir de l'époque valentinienne (la raison serait une concurrence accrue des ateliers locaux produisant des gobelets en céramique sombre lustrée ; Séguier 2011, 225 et 227). Toutefois un regain notable des productions est à signaler entre la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle. Les potiers semblent abandonner les lieux dans la première moitié du Ve siècle.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 50 **TAQ min :** 425 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui **Nb fours :** 10

Le seul atelier a peu près bien localisé du groupement de Jaulges et de Villiers-Vineux se trouve dans la partie méridionale du gisement. Ce dernier a été en partie caractérisé lors de sondages réalisés en 1983 par J.-P. Jacob et H. Leredde, qui avaient pourtant "établi comme principe le refus de chercher les structures spectaculaires que sont les fours et les zones d'habitat" (Jacob et Leredde 1985, 184). Les vestiges comprennent deux fours de potiers très arasés, deux fosses (d'extraction de sable ?) et une construction apparemment en matériaux périssables (*ibid.* : 177, note 37 ; Gaillard de Sémainville dir. 1985, 273 ; Jacob et Leredde 1986, 240 et Delor dir. 2002a, 427).

Environnement

Zone extraction : J.-P. Jacob et H. Leredde décrivent la zone d'installation des potiers de Jaulges et de Viniers-Vineux comme une région "riche en matières premières facilement accessibles, propres à attirer potiers et tuiliers. Elle se trouve sur une vaste zone d'affleurement du Barrémien Supérieur [… où] se juxtaposent ou s'entremêlent, de l'argile lourde la plus pure aux sables fins ou grossiers également très purs ; toutes les granulométries intermédiaires s'y rencontrent, depuis des argiles sableuses jusqu'à des sables argileux. Le passage d'un faciès à l'autre est à l'échelle métrique, parfois décimétrique, et la sédimentation s'est souvent opérée par lentilles intriquées" (Jacob et Leredde 1985, 169).Toutefois, seule une fosse d'extraction antique a été clairement identifiée, en 1980 et ce alors que dans les bois alentours, de nombreuses excavations correspondraient sans doute aux mêmes vestiges (Jacob et Leredde 1985, 173 ; Dufaÿ 1999, 264, note 5 ; Delor dir. 2002a, 427-428). L'incertitude concernant la datation des dernières est due à la présence de potiers et de tuiliers médiévaux et du XIXe siècle dans ce secteur (Jacob et Leredde 1985, 173, 180-182).

Zone boisée : Les vestiges archéologiques étudiés ici se trouvent isolés dans les bois se développant entre Jaulges et Villiers-Vineux. Cette position retirée a d'ailleurs retenue l'attention de J.-P. Jacob, qui s'est demandé si cela n'était pas du (en partie) à des facilités d'acquisition et d'occupation de ces terrains marginaux (Jacob 1985, 175). Le site serait "enclavé" entre les deux forêts *d'Othe* et de *Pontigny* qui se développeraient sur des terrains "au sous-sol ingrat"- la première serait mentionnée dans les textes sous l'appellation *Uta sylva* (*ibid.* : 170, se référant au travail de G. Fourquin). Les deux massifs boisés se composeraient essentiellement de feuillus (*ibid.*: 171).

Point d'eau : Le groupement des *Charmois*, des *Bruyères* et des *Epinottes* est implanté sur une butte surplombant de tous côtés une zone marécageuse (Delor dir. 2002a, 427). Les prospections aériennes ont d'ailleurs mis en évidence dans tout le secteur des traces de réseaux de fossés antiques, signes que les terrains étaient très humides dès cette époque (*ibid.* : 428).

Zone installation : Agglomération secondaire

Habitation : Les vestiges se trouvant à la limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux se développent sur environ 20 hectares. Plusieurs zones bâties, dont vraisemblablement certaines étaient dévolues à l'habitat, ont été repérées à côté des zones de production potière (Delor dir. 2002a, 427). J.-P. Jacob et H. Leredde ne les ont pas fouillé volontairement (Jacob et Leredde 1985, 184). Néanmoins, une construction en matériaux périssables (sur poteaux) a été partiellement dégagée en 1983 (habitat ou local artisanal ? Gaillard de Sémainville dir. 1985, 273 et Jacob et Leredde 1986, 240).

Il convient de signaler qu'au milieu du XIXe siècle, l'un des premiers inventeurs du site supposait, en se basant sur la tradition locale, que cette agglomération secondaire s'appelait à l'époque antique*Castriacum* (Delor dir. 2002, 425).

Enfin, J.-P. Jacob et H. Leredde mentionnent la présence de plusieurs*villae* dans un rayon de 2 à 4 km autour du groupement (Jacob et Leredde 1986, 238).

Voie : Le site potier est traversé selon un axe NO/SE par l'importante voie dite *Chemin Ferré* ou *Chemin de César* ou encore de "Sens à Alise" ou Sens à Alésia. Ce tracé relie en effet Avrolles à Tonnerre et par conséquent Sens à la vallée de la Seine (Delor dir. 2002a, 425).

Une portion d'au moins 100 m² a été fouillé au sein du groupement potier (*ibid.*). Elle est constituée d'un hérisson de pierres, généralement calcaires et plus rarement ferrugineuses, qui repose sur un blocage de 0,1 m d'épaisseur disposé pèle mêle sur le substrat sableux (*ibid.* : 425 et). Des ornières profondes marquent l'utilisation prolongée de la voie, ce qui est d'ailleurs confirmé par la découverte dans les différentes recharges de nombreuses céramiques des IIIe, IVe et Ve siècles. Une zone empierrée (un trottoir ?) a été aussi observée de part et d'autre de la voie à cet endroit, en 1981 (*ibid.* : 427).

Une deuxième voie partage le groupement selon un axe nord/sud. Cet axe correspond aujourd'hui à la limite des communes de Jaulges et de de Villiers-Vineux, mais également à la limite de l'évêché de Langres et l'archevêché de Sens (Jacob et Leredde 1986, 238).

Il faut aussi signaler que le site des*Charmois*, des *Bruyères* et des *Epinottes* est peu éloigné du carrefour de la voie du *Chemin Ferré* avec la voie d'Agrippa (Jacob et Leredde 1985, 173 ; Séguier et Morize, 1996, 155). Cette dernière relie Lyon à Boulogne. Le croisement des deux axes a lieu à une dizaine de kilomètres au Nord du groupement d'ateliers.

Enfin, la proximité de*l'Armançon*, affluent de *l'Yonne*, situé à 3 km au nord du site (Jacob et Leredde 1985, 174 ; Séguier et Morize, 1996, 155), aurait aussi permis de diffuser la production de l'atelier. Cette idée est notamment développée par J.-P Jacob et H. Leredde, qui considéraient également que la limite de commune entre Jaulges et Villiers-Vineux, matérialiserait un axe de communication permettant le transport des céramiques de l'atelier à un supposé port d'embarquement sur *l'Armançon* (Delor

dir. 2002, 425).

Autres attestations : Un autre type d'activité artisanale est attesté au sein de l'agglomération de Jaulges et Villiers-Vineux. Il s'agit de la métallurgie du fer : plusieurs scories, une enclume, un marteau et une paire de pince en lien avec cet artisanat ont été en effet trouvé (en denier lieu Delor dir. 2002a, 428).

Il convient enfin de rappeler que le groupement potier se trouve isolé dans les bois des communes de Jaulges et Villiers-Vineux. Il se trouverait notamment aux confins de plusieurs*pagi* (Jacob et Leredde 1986, 238). Cette position retirée pourrait indiquer que la zone possédait un statut juridique particulier, qui aurait (en partie ou totalement) facilité l'acquisition et l'occupation de ces terrains par les artisans.

Qui plus est, ce secteur se trouve en limite du territoire sénon, éduen et tricasse (Joly 1999, 57) ou sénon et lingon (Delor dir. 2002a, 790). Ces frontières se retrouvent également au niveau des limites administratives chrétiennes, puisque cette zone marque la frontière entre les anciens diocèses de Sens et de Langres (voir notamment la carte 575 dans*ibid.* : 425).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

En bordure de voie, quelques trous de poteaux ont été mis au jour. Ces calages caractériseraient (en partie ou uniquement ?) des hangars (Jacob et Leredde 1986, 240).

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Une crapaudine de tour aurait été découverte lors des fouilles (Joly dir. 1996, 21).

Production **Famille :** AMPHORE, SERVICE ET TABLE, PREPARATION ET CUISSON, AUTRE **Catégorie :** A-GAUL + METALLESCENTE / C.R.A + CL-P + STATUETTE + TUILE **Estampilles :** Les estampilles MAMANI, IRMINI et quatre estampilles épigraphiques au nom de BIRRANTUS (notamment BIRRANTI F) ont été recensées sur des sigillées . **Car. chim. :** "Les productions à revêtement argileux métallescent de Jaulges-Villiers-Vineux constituent un groupe techno-typologique relativement hétérogène. Cette hétérogénéité est sensible […] du point de vue macroscopique au travers de la diversité d'aspect des produits finis. La teinte de la couverte, grésée, varie en effet du jaune au noir en passant par une gamme infinie d'orangé, rouge, vieux rose, violacé, brun verdâtre, gris. L'aspect du vernis, habituellement très craquelé, est également très variable, d'un vase à l'autre, mais aussi sur un même récipient : mat, irisé ou franchement métallescent, volontiers doré ou argenté (cette diversité est due aussi bien à des conditions de cuisson très irrégulières (empilements des vases, exposition dans le four) qu'aux conditions de conservations). Un caractère distinctif tient à l'existence d'une pellicule blanche sous le vernis, particularité qui s'observe aussi bien sur les formes ouvertes que sur les formes fermées mais qui est loin d'être systématique.

La pâte, en général très dure, présente elle aussi une grande variété de tons : blanchâtre, jaune, orangée, brique, brune ou grise. Cependant l'observation à la loupe binoculaire fait ressortir des caractères constants : de texture sableuse et souvent d'aspect feuilleté, elle est très riche en grains de quartz auxquels sont souvent associés des nodules d'oxydes de fer et des particules noires, alors que le mica semble systématiquement absent (ces caractères sont pertinents pour distinguer les productions de Jaulges-Villiers-Vinieux de celles des autres ateliers bourguignons : les pâtes de Domecy-sur-Cure, de Gueugnon et d'Autun sont plus fines et contiennent habituellement du mica)[…]

Il faut distinguer, sans que la frontière soit toujours très nette, trois grands groupes d'aspect de la production, liés sans doute à une évolution technologique. Une première série regroupe des vases de bonne qualité, à pâte dure, jaunâtre ou grise et enduit métallescent jaunâtre, orangé, violacé ou noir. C'est l'aspect classique des productions datées entre la fin du IIe et le début du IVe s. Les vases du IVe et du début du Ve s. ont volontiers une pâte dure, rougeâtre et un vernis rosé à rouge, faiblement ou pas du tout métallescent. Les productions les plus tardives, à partir de la fin du IVe s., présentent une pâte généralement plus tendre, orangée à brune, et un enduit souvent mat et peu résistant" (Séguier et Morize 1996, 157).

A noter que les sigillées de Jaulges-Villiers-Vineux présentent un pourcentage moyen de chaux dans leur pâte d'environ 1% (Picon 1990, fig.3).

Les productions de l'atelier de Jaulges-Villiers-Vineux sont connues grâce aux zones dépotoirs appréhendées au début du XXe siècle et aux études céramologiques des années 1990 et plus récentes (en dernier lieu Séguier 2011), concernant des contextes du site et d'autres régionaux, qui permettent de mieux connaitre le site et ces différentes phases de fonctionnement. Cependant, seule l'étude des productions dites "fines", appelées également céramiques de table et de service, est la plus aboutie. Quatre catégories de cette famille ont été fabriquées au sein du groupement :

Les deux premières sont fabriquées entre la deuxième moitié du IIe siècle et le IIIe siècle (Creuzenet 1996, 89 ; Séguier et Morize 1996, 155-156). Il s'agit de sigillées et de parois fines.

- Le répertoire de la première catégorie comprend les formes lisses Drag.27, 33, 38, 43, 44 et 46 et les formes décorées Drag.37 et 45.
- La seconde se compose de gobelets-sacs.

La troisième catégorie des"fines" est celle qui a été produite à la plus grande échelle dans le groupement : fabriquées à partir de la fin du IIe siècle (dernier tiers ou quart du siècle), il s'agit des céramiques à revêtement argileux qui comprend deux groupes "aux frontières à vrai dire peu évidentes" (Séguier 2011, 215 et 222). Ce sont surtout les profils des vases qui permettent de les différencier (Séguier et Morize 1996 et Séguier 2011) : le groupe le plus fréquent est celui des vases à boire, qui sont accompagnés de quelques vases fermés (le groupe des céramiques métallescentes "classiques") ; l'autre ensemble n'est constitué que de formes basses et ouvertes (groupe des dérivées-de-sigillées).

Les céramiques de cette catégorie présentent une argile non calcaire à texture fine ou légèrement sableuse, contenant de très nombreuses inclusions de quartz (*ibid.* : 215). "Les vases sont, pour la plupart, cuits en mode A, et l'engobe qui a subi un phénomène de grésage partiel, parfois très poussé, prend volontiers un aspect irisé et métallique. Une sous-couche blanche est souvent observée sur les vases aux reflets métalliques les plus accusés" (*ibid.*).
Les vases se caractérisent par différents coloris : les pâtes varient du blanc au beige / jaunâtre ou au gris en passant par le orange pâle, saumon ou rouge clair ; les engobes sont soit mats, soit irisés / métallescents et leur teinte est très variée. Elle peut être verdâtre, beige / jaunâtre, rose, orangée, rouge, brune, violacée, noire, argentée ou encore dorée. Le groupe dit des dérivées-des-sigillées présente un engobe rougeâtre à orangé, et plus particulièrement vers la fin d'activité du groupement (*ibid.* : 215-216). Les vases présentant des couleurs différentes d'une partie à l'autre de leur surface sont fréquents (*ibid.* : 216). Le début de la production est marqué par des pâtes de teinte claire, volontiers beige et des engobes peu irisés, non grésés et de teinte claire aussi (*ibid.*). Les productions les plus récentes s'en approchent également, mais les engobes sont de médiocre qualité et non grésés (*ibid.*).
Le répertoire comprend 30 formes différentes ou variantes et sous-variantes (en dernier lieu Séguier 2011, 216 et fig.2 et 3). Il copie dans un premier temps, entre la fin du IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle, certaines formes de bols et coupes en sigillées (vases proche des Curle 11/21, Drag.18, 30, 38, 40, et Niederbieber 16). Associés à ces formes, se développe plus particulièrement une production de gobelets, qui prend ensuite une grande ampleur (Creuzenet 1996, 95 et Séguier 2011, fig.3 et 222). Il s'agit de gobelets tupiliformes / sans épaule, à lèvre en corniche et de gobelets ovoïdes à col tronconique (formes Goes 191 et Déchelette 72).
Le IIIe siècle et le premier quart du IVe siècle marquent l'apogée de la production des gobelets (*ibid.* : 222-224). Les profils de ces vases à boire se modifient quelque peu au cours du temps, ainsi que leurs valeurs les uns par rapport aux autres : par exemple, les gobelets tupiliformes sont plus nombreux que les gobelets fusiformes dans la première moitié du IIIe siècle, mais c'est le résultat inverse qui caractérise l'autre moitié du siècle (*ibid.* : 224). Les trois derniers quarts du IIIe siècle sont aussi marqués par la présence de cruches, de pots et de coupes (coupes à bord en bandeau, imitations de Chenet 323b, 323c (forme peu fréquente qui perdure jusqu'à la fin du groupement), Curle 15, 21 et Drag.18, 31, 37, 38, 40, 45 ; Séguier et Morize 1996 et Séguier 2011, 222 et fig.3 et 5). La fin du IIIe siècle est caractérisée par la fabrication de coupes ou jattes carénées à col long et convexe (les vases ont un profil en S). Les formes les plus fréquentes sont les Drag.40 et les Chenet 323b (*ibid.* : 224).
Le IVe siècle connait une évolution dans les pâtes et les engobes. Les premières sont désormais rougeâtre et les revêtements sont rosé à rouge, faiblement ou pas du tout métallescent (Séguier et Morize 1996, 157). Cette période voit également la fin de l'hégémonie des gobelets. Une grande partie des gobelets tupiliformes a disparu. Il se développe à la place et de manière importante entre le deuxième tiers du siècle et le début du IVe siècle, des bols et coupes imitant totalement ou en partie les différentes variantes de Chenet 323. Ces céramiques, dont les premiers exemplaires sont attestés dès la première moitié du IIIe siècle (Séguier 2011, 221 et 227), vont être les formes"phares" du groupement de Jaulges et de Villiers-Vineux, avec les Drag.45 jusqu'au milieu du Ve siècle (*ibid.* : 225). Il convient cependant d'indiquer que les profils élaborés des Chenets 323 du début de la production vont être progressivement simplifiés au cours de cette période : on passe des Chenet 323B aux A, dont le bandeau est moins travaillé que le précédent (le type 323b côtoie la forme 323a jusqu'à la fin de la production mais elle lui cède sa place prédominante lors de l'époque valentinienne ; Delor dir. 2009, 425 ; Brulet *et al.* 2010, 209 et Séguier 2011, 227). Ce constat vaut également pour les Drag.45, qui perdent leur mufle déversoir. A côté des Chenet 323 et Drag.45 "tardifs" se trouvent aussi des dérivées de Curle 15 / Chenet 314 et de Drag.31 et 40 ainsi que des gobelets Chenet 333 et Niederbieber 33. Néanmoins, elles ne sont fabriquées que jusqu'à la première moitié du IVe siècle - à relever que la forme Chenet 333 est apparue lors du premier ou du deuxième quart du IVe siècle et les Niederbieber 33 à la fin du IIIe siècle (Séguier et Morize 1996, 165, 168 ; Brulet et *al.* 2010, 209 et Séguier 2011, 225). D'une manière plus globale, on remarque que la production à revêtement argileux de Jauges-Villiers-Vineux évolue avec le temps : les formes s'épaississent et deviennent plus simples (Séguier et Morize 1996, 157 et 176).
Les décors sur les vases à revêtement argileux sont nombreux et fréquents. Il s'agit généralement de guillochis faits à la molette et disposés en bande(s) - ornementation la plus courante - ou en forme de rinceaux. Certains individus présentent en plus des dépressions sur leur panse et d'autres ou les mêmes portent parfois aussi des excisions représentant des motifs végétaux, des motifs géométriques complexes ou qui forment des croix de Saint-André séparées par un ou plusieurs traits verticaux. Les Drag.45 ont la particularité de porter des déversoirs à relief d'applique, faits avec des moules ou à la main (la technique du moulage ne dépasserait semble-t-il pas la deuxième moitié du IIIe siècle ; Mitard 1996, 184-185). 16 à 20 types de verseurs, avec de nombreuses variantes, ont été identifiés. Les rares Drag.37 retrouvés portent des scènes de chasses de médiocre qualité (motifs empâtés) dans lesquelles sont disposées quelques oves et des rosettes (Séguier 2011, 218). Signalons aussi qu'il y a une production exceptionnelle de décors à la barbotine blanche représentant des végétaux sur des gobelets (Séguier et Morize 1996, 167-168 et Séguier 2011, 222). Il convient enfin de faire remarquer que les décors sont moins nombreux au fur et à mesure de la production (*ibid.* : 157 et 176).
La diffusion des vases de ce groupe est assez importante puisqu'ils sont exportés jusqu'à l'Atlantique et la vallée du Danube ; ils rentraient ainsi en concurrence avec les productions d'Argonne.
Les céramiques peintes sont moins bien connues que les précédentes. Qui plus est, leur fabrication sur le site n'est pas certaine pour certains chercheurs (Cribellier*et al.* 2005, 356 et Séguier dans Cribellier, Ferdière, Sellès et Tuffreau-Libre 2005, 384). Les profils attestés sur le site correspondent à un type de jatte, qui n'est attesté que par des fragments de décors, rappelant les profils à lèvre rentrante et à bandeau de Domecy-sur-Cure. "Leur pâte est blanche et la peinture souvent ocre" ou orange (Joly 1996, 116 et Joly dir. 1996, 50). La présence de pots a aussi été mise en évidence. Cependant, la pâte diffère par rapport à celle des jattes. Celle-ci est fine et de couleur beige ou orange. Deux formes distinctes ont été observées : "des pots ovoïdes, à lèvre épaisse, déversée et au décor constitué de lignes horizontales et des pots carénés, à petite lèvre déversée, ornés de lignes obliques orange ou rouge, situées de part et d'autre de la carène" et sur la lèvre (*ibid.* : 116). Cette catégorie céramique a commencé à être produite lors du IIe siècle av. J.-C. pour n'être plus attestée au-delà du début du Ve siècle (*ibid.* : 118).
Les céramiques dites"communes" ont été peu étudiées, alors qu'elles semblent pourtant être très abondantes : elles comprennent

des "vases à cuire, de conservation et de présentation" (*ibid.*). Ces céramiques commencent à être produites dans la seconde moitié du Ier siècle, puis les formes évoluent quelque peu, pour être toujours présentes sur les sites consommateurs locaux jusqu'au début du Ve siècle.
Soulignons aussi que les artisans du groupement Jaulges/Villiers-Vineux ont fabriqué des amphores et des mortiers. Les premières correspondent à des G3 ou G4 et les seconds possèdent deux types de bords pour trois groupes pâtes. Les premiers profils sont à lèvre triangulaire (1% des vases) et les seconds possèdent des lèvres présentant une lèvre tombante formant une collerette, avec une rainure sommitale et leur panse est oblique et rainurée"; plusieurs variantes des bords existent (Pasquet 1996, 104-105). Le premier groupe de pâte est de couleur orange, de pâte fine, sans inclusion apparente (le seul attesté pour les deux profils - le reste des individus est réparti uniquement dans le second type de profil); le deuxième lot d'individus possède une pâte blanche très marbrée et sans inclusion apparente et le dernier type de pâte présente une "pâte beige au cœur et orange en surface, très marbrée avec des dégraissants de sable et de nodules ferreux" (*ibid.*).
Enfin, d'autres activités, qui sont marginales ou mal identifiées, ont été observées : la fabrication de matériaux de construction en terre cuite et une production de statuettes en terre blanche serait en effet attestées.

Fosse dépotoir Au moins quatre fosses dépotoirs ont été fouillées entre 1978 et 1983.

Notes ((1)) J.-P Jacob et H. Leredde estimaient en 1986 (238) que la superficie du site était de 25 ha, chiffre repris ensuite par M. Joly en 1999, 58.
((2)) En 1985, J.-P. Jacob et H. Leredde (175) fixaient les premières traces d'occupation dans le courant du Ier siècle de notre .

SITE — Code site : 0553-A

Localisation **Lieu-dit :** GROUPEMENT DES CHARMOIS, BRUYERES et EPINOTTES, dans la clairière située en limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux, sur les lieux-dits LES CHARMOIS (commune de Jaulges), LES BRUYERES, LES EPINOTTES (commune de Villiers-Vineux), ateliers non localisés avec précision **Section :** E **Zonage :** 450 **Superficie :** 200000 - 250000 **Commune :** JAULGES **Département :** YONNE **Région :** BOURGOGNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine céramique de Jaulges / Villiers-Vineux : études d'un centre de production gallo-romain. In *Gallia, 43, 1*. Paris : M.S.H., 1985, p.167-192.

GAILLARD DE SEMAINVILLE (H.) dir. – Circonscription de Bourgogne. In*Gallia Information*. Paris : M.S.H., 1985, p.273

JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - La terre sigillée gallo-romaine, lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Jaulges - Villiers-Vineux. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : M.S.H., 1986, p.238-240.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

CREUZENET - Sigillée, parois fines et métallescentes de Bourgogne. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.89, 91, 93-95, fig. 11 et, fig. 12 et p.94-95 .

DELOR (J.-P.) - La technologie dans les ateliers céramiques bourguignons à la période romaine. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p. 19-22.

JOLY (M.) -*Terra nigra*, *terra rubra*, céramique à vernis rouge, peintes et communes : répertoire chronologique et faciès régionaux en Bourgogne romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p. 19-35

JOLY (M.) dir. –*Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon*. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7, 13

OLMER (F.) - Les productions d'amphores en Bourgogne au Haut-Empire : un point sur les éléments typologique, la culture de la vigne et la production du vin. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.75 .

PASQUET (A.) - Les mortiers en céramique commune de Bourgogne, les caractéristiques de la production. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, fig.8, n°1 à 6.

SEGUIER (J.-M.) et MORIZE (D.) - Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne) : éléments de typochronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Ile de France. In*S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, 155-179.

MITARD (P. -H.) - Les mortiers Drag.45 en Bourgogne. In*S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p. 181-185

JOLY (M.). – Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.57-61

DELOR (J.-P.) dir. -*L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.424-429.

CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.337-376 .

CRIBELLIER (C.), FERDIERE (A.), SELLES (H.) et TUFFREAU-LIBRE (M.) – Eléments pour une synthèse sur les spécificités et la diffusion de la céramique gallo-romaine en région Centre. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.383-388.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.207-210.

SEGUIER (J.-M.) – Nouvelles données sur les productions à revêtement argileux de Jaulges&Villiers-Vineux. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 215-230.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.722-723

Autres

DORMOIS (C.) - Notice historique sur la commune de Villiers-Vineux. In *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 10*. Auxerre : 1856, p.504-505.

LEBEUF (J.) - Lettre de Lebeuf au président Bouhier, 1765. In QUANTIN (M.), CHEREST (M.) dir. - Lettres de l'abbé Lebeuf, publiées par La Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre : 1866-1867, t.2, p.117.

QUANTIN (M.)- Répertoire archéologique de l'Yonne. Paris: Impr. Impériale, 1868, p.52 et 258.

CHOCAT (C.) - Notice sur les fouilles et les industries céramiques anciennes de Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre : 1913, p.161-168.

DORLHAC DE BORNE (A.) - Géographie physique, agricole, industrielle, commerciale, administrative et historique du

département de l'Yonne. Auxerre : Gallot, 1869, p.386.
Compte rendu. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 66, séance du 5 mai 1912. Auxerre : p.XXXV-XXXVI.
Gallia. Paris : M.S.H., 1972, p.465-467.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Une importante officine gallo-romaine à Jaulges-Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Tonnerrois, 25. Tonnerre : 1972, p.63-65.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Les poteries gallo-romaine de Jaulges-Villiers-Vineux. In Echo d'Auxerre, 108. Auxerre : 1973, p.9-11.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine gallo-romaine de Jaulges-Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Tonnerrois, 26. Tonnerre : 1973, p.5-6.
ROLLEY (Cl.) - Une exposition archéologique à Dijon. In Echo d'Auxerre, 105. Auxerre : 1973, p.9.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine de céramique de Jaulges-Villiers-Vineux. In Revue d'Archéologie de l'est et du Centre est, XXV. Dijon : 1974, p.365-386, 371.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Les vases à couverte métallescente. In Les Dossiers d'archéologie, 6. Paris : 1974, p.50-52.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Jaulges-Villiers-Vineux. In Les Dossiers de l'Archéologie. Paris : 1975, p.71-78.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - A propos des jattes de forme Chenet 323. In Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta. Augst : 19-20, 1977, p.77-84.
BEMONT (C.)*et al.* - Décors et céramique sigillée et classification automatique. In *Les Dossiers d'Archéologie, 42*. Paris : 1980, p.80-82.
DELOR (J.-P.), LEREDDE (H.) et JACOB (J.-P.) - 1980.
Gallia. Paris : M.S.H., 1981, p.441.
MORDANT (Cl.), ROLLEY (Cl.) - Bronze antique de l'Yonne. Catalogue d'exposition. Dijon : Musée de Dijon, 1982, p.46, n°129, 131 et 132.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Un aspect de l'organisation des centres de production céramique : le mythe du cartel. In Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta 21-22. Augst : 1982, p.89-94.
Gallia. Paris : M.S.H., 1983, p.413.
JACOB (J.-P.), LEREDDE (H.), LORIOT (X.) - Trésors monétaires gallo-romains du département de l'Yonne. In Revue d'Archéologie de l'est et du Centre-est. Dijon : 1983, p.301-327.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de Jaulges-Villiers-Vineux, une réussite artisanale. In 109e congrès des sociétés savantes, La Bourgogne archéologique, t.1. Dijon : 1984, p.69-84, p.82, note 31.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - Réflexions sur le choix de l'implantation des ateliers gallo-romains . In Hommage à Lucien Larat. Besançon (Annales Littéraires de l'Université de Besançon 294). Besançon : 1984, p.249-260.
Gallia. Paris : M.S.H., 1985, p.273.
BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6. Paris : M.S.H., 1986, 291p.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine gallo-romaine de Jaulges-Villiers-Vineux. In DELOR (J.-P.), ROLLEY (Cl.)dir. - L'Yonne et son passée, 30 ans d'archéologie. Auxerre : Comité Départemental de la Recherche Archéologique de l'Yonne, 1989,p.200-208.
DELOR (J.-P) - Au long des voies romaines de l'Yonne. Musée d'Art et d'Histoire d'Auxerre. Auxerre : Musée d'Auxerre, 1993, 64p.
PETIT (J.-P.), MANGIN (M.) - Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies. Paris : Errance, 1994, p.80-81.
DELOR (A.) - La céramique sigillée : consommation et commercialisation. L'exemple du territoire sénon durant le Haut-Empire. Thèse de Doctorat. Dijon : Université de Bourgogne, 2001.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1765 ; 1850/1860 ; 1860/1870 ; 1906-1912 ; 1914 ; 1965-1975 ; 1978 ; 1979-1981 ; 1983 ; 1990/2000 **Informateurs / fouilleurs :** J. LEBEUF ; C. DORMOIS, M. DE DROUAS, M. E. LEJAY ; L. TAINTURIER et C. CHOCAT ; M. COLOMB ; J.-P. JACCOB et H. LEREDDE ;

Lors de l'Antiquité, une agglomération secondaire ou groupement à vocation artisanale se développe aux lieux-dits *Les Charmois, Les Bruyères* et *Les Epinottes*, à la limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux. Les vestiges s'étendent sur 20 ha ((1)), le long d'une voie orientée NO/SE et sur une butte surplombant de tous côtés une zone marécageuse (Delor dir. 2002, 427 et fig.575). L'occupation est datée de manière générale entre l'époque gauloise((2)) (découvertes de monnaies) et le milieu du Ve siècle ap. J.-C. (Delor dir. 2002, 427).

Les diverses opérations de terrain, de collectes et d'analyses de matériel provenant de ce site ont révélé que ce groupement était surtout orienté dans l'artisanat de la terre cuite. Ces différents travaux ont effectivement permis de repérer des glaisières, deux fours de potiers voire une dizaine (cf.*infra.*), de nombreuses fosses dépotoirs, les rebuts de productions associés et une quantité importante d'outils de potiers. L'ensemble s'organiserait le long de la voie romaine, qui traverse tout le groupement dit *Chemin Ferré* ou *Chemin de César* ou encore de "Sens à Alise" ou Sens à Alésia. Il s'agirait ainsi certainement d'une organisation similaire à celle mise en place au sein du groupement de *Liscorno* à Surzur (voir notice site 0993) ou encore de celles structurant les différents groupements du *Bois de Saint Martin* à Beuvraignes (voir les notices sites 1288, 1484 et 1485).

Le répertoire de production est très varié : différentes catégories céramiques pour la table et le service (sigillées, céramiques à revêtement argileux, céramiques peintes) ont été produites, mais également d'autres pour la préparation et la cuisson (céramiques communes, mortiers), ainsi que des amphores, des matériaux de constructions et des statuettes (*ibid.* : 428). La

production emblématique du groupement est la céramique à revêtement argileux (en dernier lieu Séguier 2011).
L'activité potière et tuilière au sein de ce groupement est longue. Les premiers artisans s'installent dès la seconde moitié du Ier siècle de notre ère (*ibid.*). Ils auraient alors produit de la céramique commune (Jacob et Leredde 1986, 238). Cependant d'après les études de mobilier (celles concernant le site et d'autres provenant de contextes de consommation bourguignons et extra-régionaux), le véritable essor du groupement n'a lieu qu' à partir de la fin du IIe siècle de notre ère (*ibid.* : 428 et Séguier 2011, 215). Une baisse significative de la diffusion et donc sans doute de l'activité apparait à partir de l'époque valentinienne (la raison serait une concurrence accrue des ateliers locaux produisant des gobelets en céramique sombre lustrée ; Séguier 2011, 225 et 227). Toutefois un regain notable des productions est à signaler entre la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle. Les potiers semblent abandonner les lieux dans la première moitié du Ve siècle.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 50 **TAQ min :** 425 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui **Nb fours :** 10

Lors des premières fouilles aux *Charmois, Bruyères* et *Epinottes*, entre les années 1906 et 1912, une dizaine de concentrations de cendres et de briques vitrifiées ont été repérées et interprétées comme marquant l'emplacement d'autant de fours de potiers et/ou de tuiliers (Delor dir. 2002a, 428). Les structures de cuisson seraient dispersées et souvent localisées à peu de distance de la voie romaine, qui traverse tout le groupement (Jacob et Leredde 1985, 183). Malheureusement, ce sont les seules informations concernant ces travaux. Le plan de ces structures (ce qui permettrait de valider ou non leur identification), ainsi que leur emplacement précis, leur relation les unes avec les autres et leur datation ne sont pas connus.

Environnement

Zone extraction : J.-P. Jacob et H. Leredde décrivent la zone d'installation des potiers de Jaulges et de Viniers-Vineux comme une région "riche en matières premières facilement accessibles, propres à attirer potiers et tuiliers. Elle se trouve sur une vaste zone d'affleurement du Barrémien Supérieur [… où] se juxtaposent ou s'entremêlent, de l'argile lourde la plus pure aux sables fins ou grossiers également très purs ; toutes les granulométries intermédiaires s'y rencontrent, depuis des argiles sableuses jusqu'à des sables argileux. Le passage d'un faciès à l'autre est à l'échelle métrique, parfois décimétrique, et la sédimentation s'est souvent opérée par lentilles intriquées" (Jacob et Leredde 1985, 169).Toutefois, seule une fosse d'extraction antique a été clairement identifiée, en 1980 et ce alors que dans les bois alentours, de nombreuses excavations correspondraient sans doute aux mêmes vestiges (Delor dir. 2002a, 427-428). L'incertitude concernant la datation des dernières est due à la présence de potiers et de tuiliers médiévaux et du XIXe siècle dans ce secteur (Jacob et Leredde 1985, 173, 180-182).
Zone boisée : Les vestiges archéologiques étudiés ici se trouvent isolés dans les bois se développant entre Jaulges et Villiers-Vineux. Cette position retirée a d'ailleurs attirée l'attention de J.-P. Jacob, qui s'est demandé si cela n'était pas dû (en partie) à des facilités d'acquisition et d'occupation de ces terrains marginaux (Jacob 1985, 175). Le site serait "enclavé" entre les deux forêts *d'Othe* et de *Pontigny* qui se développeraient sur des terrains "au sous-sol ingrat"- la première serait mentionnée dans les textes sous l'appellation *Uta sylva* (*ibid.* : 170, se référant au travail de G. Fourquin). Les deux massifs boisés se composeraient essentiellement de feuillus (*ibid.*: 171).
Point d'eau : Le groupement des *Charmois*, des *Bruyères* et des *Epinottes* est implanté sur une butte surplombant de tous côtés une zone marécageuse (Delor dir. 2002a, 427). Les prospections aériennes ont d'ailleurs mis en évidence dans tout le secteur des traces de réseaux de fossés antiques, signes que les terrains étaient très humides dès cette époque (*ibid.* : 428).
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Les vestiges se trouvant à la limite des communes de Jaulges et de Villiers-Vineux se développent sur environ 20 ha. Plusieurs zones bâties, dont vraisemblablement certaines étaient dévolues à l'habitat, ont été repérées à côté des zones de production potière (Delor dir. 2002a, 427). J.-P. Jacob et H. Leredde ne les ont pas fouillé volontairement (Jacob et Leredde 1985, 184). Néanmoins, une construction en matériaux périssables (sur poteaux) a été partiellement dégagée en 1983 (habitat ou local artisanal ? Gaillard de Sémainville dir. 1985, 273 et Jacob et Leredde 1986, 240).
Il convient de signaler qu'au milieu du XIXe siècle, l'un des premiers inventeurs du site supposait, en se basant sur la tradition locale, que cette agglomération secondaire s'appelait à l'époque antique*Castriacum* (Delor dir. 2002, 425).
Enfin, J.-P. Jacob et H. Leredde mentionnent la présence de plusieurs*villae* dans un rayon de 2 à 4 km autour du groupement (Jacob et Leredde 1986, 238).
Voie : Le site potier est traversé selon un axe NO/SE par l'importante voie dite *Chemin Ferré* ou *Chemin de César* ou encore de "Sens à Alise" ou Sens à Alésia. Ce tracé relie en effet Avrolles à Tonnerre et par conséquent Sens à la vallée de la Seine (Delor dir. 2002a, 425).
Une portion d'au moins 100 m² a été fouillée au sein du groupement potier (*ibid.*). Elle est constituée d'un hérisson de pierres, généralement calcaires et plus rarement ferrugineuses, qui repose sur un blocage de 0,1 m d'épaisseur disposé pèle mêle sur le substrat sableux (*ibid.* : 425 et). Des ornières profondes marquent l'utilisation prolongée de la voie, ce qui est d'ailleurs confirmé par la découverte dans les différentes recharges de nombreuses céramiques des IIIe, IVe et Ve siècles. Une zone empierrée (un trottoir ?) a été aussi observée de part et d'autre de la voie à cet endroit, en 1981 (*ibid.* : 427).
Une deuxième voie partage le groupement selon un axe nord/sud. Cet axe correspond aujourd'hui à la limite des communes de Jaulges et de de Villiers-Vineux, mais également à la limite de l'évêché de Langres et l'archevêché de Sens (Jacob et Leredde 1986, 238).
Il faut aussi signaler que le groupement des*Charmois*, des *Bruyères* et des *Epinottes* est peu éloigné du carrefour de la voie du *Chemin Ferré* avec la voie d'Agrippa (Jacob et Leredde 1985, 173 ; Séguier et Morize, 1996, 155). Cette dernière relie Lyon à Boulogne. Le croisement des deux axes a lieu à une dizaine de kilomètres au Nord du groupement d'ateliers.
Enfin, la proximité de*l'Armançon*, affluent de *l'Yonne*, situé à 3 km au nord du site (Jacob et Leredde 1985, 174 ; Séguier et Morize, 1996, 155), aurait aussi permis de diffuser la production de l'atelier. Cette idée est notamment développée par J.-P Jacob et H. Leredde, qui considéraient également que la limite de commune entre Jaulges et Villiers-Vineux, matérialiserait un axe de

communication permettant le transport des céramiques de l'atelier à un supposé port d'embarquement sur *l'Armançon* (Delor dir. 2002, 425).

Autres attestations : Un autre type d'activité artisanale est attesté au sein de l'agglomération de Jaulges et Villiers-Vineux. Il s'agit de la métallurgie du fer : plusieurs scories, une enclume, un marteau et une paire de pince en lien avec cet artisanat ont été en effet trouvé (en denier lieu Delor dir. 2002a, 428).

Il convient enfin de rappeler que le groupement potier se trouve isolé dans les bois des communes de Jaulges et Villiers-Vineux. Il se trouverait notamment aux confins de plusieurs*pagi* (Jacob et Leredde 1986, 238). Cette position retirée pourrait indiquer que la zone possédait un statut juridique particulier, qui aurait (en partie ou totalement) facilité l'acquisition et l'occupation de ces terrains par les artisans.

Qui plus est, ce secteur se trouve en limite du territoire sénon, éduen et tricasse (Joly 1999, 57) ou sénon et lingon (Delor dir. 2002a, 790). Ces frontières se retrouvent également au niveau des limites administratives chrétiennes, puisque cette zone marque la frontière entre les anciens diocèses de Sens et de Langres (voir notamment la carte 575 dans*ibid.* : 425).

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Plusieurs crapaudines et quelques fragments de meules, dont certaines sont en "granit" (Joly dir. 1996, 21 et 33 ; Delor dir. 2002, 426) ont été trouvés. Si les premières indiquent clairement la présence de tours de potiers, les secondes ont pu avoir différentes utilisations en dehors des fonctions culinaires (calage des axes de tour, volants d'inertie, meules pour broyer l'argile).

Mentionnons aussi la présence d'au moins trois poinçons pour la sigillée, dont un avec un graffite, et une trentaine de moules de Drag.37 (n° d'inventaire au Musée des Antiquités Nationales = inv.71-453, 51-288 et 53-126 ; Jacob et Leredde 1986, 240 ; Joly dir. 1996, 22 et 25 et Delor dir. 2002, 246-248). Néanmoins, ils n'appartiennent pas à la production tardive de l'atelier. Ils sont datés entre la seconde moitié du IIe siècle et le IIIe siècle (Creuzenet 1996, 89). Des travaux ultérieurs à ceux qui ont permis de ramasser les précédents objets ont par ailleurs mis en évidence des lissoirs en silex, des morceaux de moules de statuettes, d'autres poinçons, des cales et divers supports d'enfournement (boulettes d'argile, anneaux, séparateurs en forme de champignons, etc.) et des tubulures (voir notamment Joly dir. 1996, 33).

Production **Famille :** AMPHORE, SERVICE ET TABLE, PREPARATION ET CUISSON, AUTRE **Catégorie :** A-GAUL + METALLESCENTE / C.R.A + CL-P + STATUETTE + TUILE **Estampilles :** Sur des sigillées, les estampilles MAMANI, IRMINI et quatre estampilles épigraphiques au nom de BIRRANTUS (notamment BIRRANTI F) ont été recensées . **Car. chim. :** "Les productions à revêtement argileux métallescent de Jaulges-Villiers-Vineux constituent un groupe techno-typologique relativement hétérogène. Cette hétérogénéité est sensible […] du point de vue macroscopique au travers de la diversité d'aspect des produits finis. La teinte de la couverte, grésée, varie en effet du jaune au noir en passant par une gamme infinie d'orangé, rouge, vieux rose, violacé, brun verdâtre, gris. L'aspect du vernis, habituellement très craquelé, est également très variable, d'un vase à l'autre, mais aussi sur un même récipient : mat, irisé ou franchement métallescent, volontiers doré ou argenté (cette diversité est due aussi bien à des conditions de cuisson très irrégulières (empilements des vases, exposition dans le four) qu'aux conditions de conservations). Un caractère distinctif tient à l'existence d'une pellicule blanche sous le vernis, particularité qui s'observe aussi bien sur les formes ouvertes que sur les formes fermées mais qui est loin d'être systématique. La pâte, en général très dure, présente elle aussi une grande variété de tons : blanchâtre, jaune, orangée, brique, brune ou grise. Cependant l'observation à la loupe binoculaire fait ressortir des caractères constants : de texture sableuse et souvent d'aspect feuilleté, elle est très riche en grains de quartz auxquels sont souvent associés des nodules d'oxydes de fer et des particules noires, alors que le mica semble systématiquement absent (ces caractères sont pertinents pour distinguer les productions de Jaulges-Villiers-Vinieux de celles des autres ateliers bourguignons : les pâtes de Domecy-sur-Cure, de Gueugnon et d'Autun sont plus fines et contiennent habituellement du mica)[…] Il faut distinguer, sans que la frontière soit toujours très nette, trois grands groupes d'aspect de la production, liés sans doute à une évolution technologique. Une première série regroupe des vases de bonne qualité, à pâte dure, jaunâtre ou grise et enduit métallescent jaunâtre, orangé, violacé ou noir. C'est l'aspect classique des productions datées entre la fin du IIe et le début du IVe s. Les vases du IVe et du début du Ve s. ont volontiers une pâte dure, rougeâtre et un vernis rosé à rouge, faiblement ou pas du tout métallescent. Les productions les plus tardives, à partir de la fin du IVe s., présentent une pâte généralement plus tendre, orangée à brune, et un enduit souvent mat et peu résistant" (Séguier et Morize 1996, 157). A noter que les sigillées de Jaulges-Villiers-Vineux présentent un pourcentage moyen de chaux dans leur pâte d'environ 1% (Picon 1990, fig.3).

Les productions de l'atelier de Jaulges-Villiers-Vineux sont connues grâce aux zones dépotoirs appréhendées au début du XXe siècle et aux études céramologiques des années 1990 et plus récentes (en dernier lieu Séguier 2011), concernant des contextes du site et d'autres régionaux, qui permettent de mieux connaitre le site et ces différentes phases de fonctionnement. Cependant, seule l'étude des productions dites "fines", appelées également céramiques de table et de service, est la plus aboutie. Quatre catégories de cette famille ont été fabriquées au sein du groupement :

Les deux premières sont fabriquées entre la deuxième moitié du IIe siècle et le IIIe siècle (Creuzenet 1996, 89 ; Séguier et Morize 1996, 155-156). Il s'agit de sigillées et de parois fines.

- Le répertoire de la première catégorie comprend les formes lisses Drag.27, 33, 38, 43, 44 et 46 et les formes décorées Drag.37 et 45.
- La seconde se compose de gobelets-sacs.

La troisième catégorie des"fines" est celle qui a été produite à la plus grande échelle dans le groupement : fabriquées à partir de la fin du IIe siècle (dernier tiers ou quart du siècle), il s'agit des céramiques à revêtement argileux qui comprennent deux groupes "aux frontières à vrai dire peu évidentes" (Séguier 2011, 215 et 222). Ce sont surtout les profils des vases qui permettent de les différencier (Séguier et Morize 1996 et Séguier 2011) : le groupe le plus fréquent est celui des vases à boire, qui sont accompagnés de quelques vases fermés (le groupe des céramiques métallescentes "classiques") ; l'autre ensemble n'est constitué que de formes

basses et ouvertes (groupe des dérivées-de-sigillées).
Les céramiques de cette catégorie présentent une argile non calcaire à texture fine ou légèrement sableuse, contenant de très nombreuses inclusions de quartz (*ibid.* : 215). "Les vases sont, pour la plupart, cuits en mode A, et l'engobe qui a subi un phénomène de grésage partiel, parfois très poussé, prend volontiers un aspect irisé et métallique. Une sous-couche blanche est souvent observée sur les vases aux reflets métalliques les plus accusés" (*ibid.*).
Les vases se caractérisent par différents coloris : les pâtes varient du blanc au beige / jaunâtre ou au gris en passant par le orange pâle, saumon ou rouge clair ; les engobes sont soit mats, soit irisés / métallescents et leur teinte est très variée. Elle peut être verdâtre, beige / jaunâtre, rose, orangée, rouge, brune, violacée, noire, argentée ou encore dorée. Le groupe dit des dérivées-des-sigillées présente un engobe rougeâtre à orangé, et plus particulièrement vers la fin d'activité du groupement (*ibid.* : 215-216). Les vases présentant des couleurs différentes d'une partie à l'autre de leur surface sont fréquents (*ibid.* : 216). Le début de la production est marqué par des pâtes de teinte claire, volontiers beige et des engobes peu irisés, non grésés et de teinte claire aussi (*ibid.*). Les productions les plus récentes s'en approchent également, mais les engobes sont de médiocre qualité et non grésés (*ibid.*).
Le répertoire comprend 30 formes différentes ou variantes et sous-variantes (en dernier lieu Séguier 2011, 216 et fig.2 et 3). Il copie dans un premier temps, entre la fin du IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle, certaines formes de bols et coupes en sigillées (vases proche des Curle 11/21, Drag.18, 30, 38, 40, et Niederbieber 16). Associée à ces formes, se développent plus particulièrement une production de gobelets, qui prend ensuite une grande ampleur (Creuzenet 1996, 95 et Séguier 2011, fig.3 et 222). Il s'agit de gobelets tupiliformes / sans épaule, à lèvre en corniche et de gobelets ovoïdes à col tronconique (formes Goes 191 et Déchelette 72).
Le IIIe siècle et le premier quart du IVe siècle marquent l'apogée de la production des gobelets (*ibid.* : 222-224). Les profils de ces vases à boire se modifient quelque peu au cours du temps, ainsi que leurs valeurs les uns par rapport aux autres : par exemple, les gobelets tupiliformes sont plus nombreux que les gobelets fusiformes dans la première moitié du IIIe siècle, mais c'est le résultat inverse qui caractérise l'autre moitié du siècle (*ibid.* : 224). Les trois derniers quarts du IIIe siècle sont aussi marqués par la présence de cruches, de pots et de coupes (coupes à bord en bandeau, imitations de Chenet 323b, 323c (forme peu fréquente qui perdure jusqu'à la fin du groupement), Curle 15, 21 et Drag.18, 31, 37, 38, 40, 45 ; Séguier et Morize 1996 et Séguier 2011, 222 et fig.3 et 5). La fin du IIIe siècle est caractérisée par la fabrication de coupes ou jattes carénées à col long et convexe (les vases ont un profil en S). Les formes les plus fréquentes sont les Drag.40 et les Chenet 323b (*ibid.* : 224).
Le IVe siècle connait une évolution dans les pâtes et les engobes. Les premières sont désormais rougeâtre et les revêtements sont rosé à rouge, faiblement ou pas du tout métallescent (Séguier et Morize 1996, 157). Cette période voit également la fin de l'hégémonie des gobelets. Une grande partie des gobelets tupiliformes ont disparu. A la place et de manière importante entre le deuxième tiers du siècle et le début du IVe siècle, des bols et coupes imitant totalement ou en partie les différentes variantes de Chenet 323 se développent. Ces céramiques, dont les premiers exemplaires sont attestés dès la première moitié du IIIe siècle (Séguier 2011, 221 et 227), vont être les formes"phares" du groupement de Jaulges et de Villiers-Vineux, avec les Drag.45 jusqu'au milieu du Ve siècle (*ibid.* : 225). Il convient cependant d'indiquer que les profils élaborés des Chenets 323 du début de la production vont être progressivement simplifiés au cours de cette période : on passe des Chenet 323B aux A, dont le bandeau est moins travaillé que le précédent (le type 323b côtoie la forme 323a jusqu'à la fin de la production mais elle lui cède sa place prédominante lors de l'époque valentinienne ; Delor dir. 2009, 425 ; Brulet *et al.* 2010, 209 et Séguier 2011, 227). Ce constat vaut également pour les Drag.45, qui perdent leur mufle déversoir. A côté des Chenet 323 et Drag.45 "tardifs" se trouvent aussi des dérivées de Curle 15 / Chenet 314 et de Drag.31 et 40 ainsi que des gobelets Chenet 333 et Niederbieber 33. Néanmoins, elles ne sont fabriquées que jusqu'à la première moitié du IVe siècle - à noter que la forme Chenet 333 est apparue lors du premier ou du deuxième quart du IVe siècle et les Niederbieber 33 à la fin du IIIe siècle (Séguier et Morize 1996, 165, 168 ; Brulet et *al.* 2010, 209 et Séguier 2011, 225). D'une manière plus globale, on remarque que la production à revêtement argileux de Jauges-Villiers-Vineux évolue avec le temps : les formes s'épaississent et deviennent plus simples (Séguier et Morize 1996, 157 et 176).
Les décors sur les vases à revêtement argileux sont nombreux et fréquents. Il s'agit généralement de guillochis faits à la molette et disposés en bande(s) - ornementation la plus courante - ou en forme de rinceaux. Certains individus présentent en plus des dépressions sur leur panse et d'autres ou les mêmes portent parfois aussi des excisions représentant des motifs végétaux, des motifs géométriques complexes ou qui forment des croix de Saint-André séparées par un ou plusieurs traits verticaux. Les Drag.45 ont la particularité de porter des déversoirs à relief d'applique, faits avec des moules ou à la main (la technique du moulage ne dépasserait semble-t-il pas la deuxième moitié du IIIe siècle ; Mitard 1996, 184-185). 16 à 20 types de verseurs, avec de nombreuses variantes, ont été identifiés. Les rares Drag.37 retrouvés portent des scènes de chasses de médiocre qualité (motifs empâtés) dans lesquelles sont disposées quelques oves et des rosettes (Séguier 2011, 218). Signalons aussi une production exceptionnelle de décors à la barbotine blanche représentant des végétaux sur des gobelets (Séguier et Morize 1996, 167-168 et Séguier 2011, 222). Il convient enfin de faire remarquer que les décors sont moins nombreux au fur et à mesure de la production (*ibid.* : 157 et 176).
La diffusion des vases de ce groupe est assez importante puisqu'ils sont exportés jusqu'à l'Atlantique et la vallée du Danube ; ils rentraient ainsi en concurrence avec les productions d'Argonne.

Les céramiques peintes sont moins bien connues que les précédentes. Qui plus est, leur fabrication sur le site n'est pas certaine pour certains chercheurs (Cribellier*et al.* 2005, 356 et Séguier dans Cribellier, Ferdière, Sellès et Tuffreau-Libre 2005, 384). Les profils attestés sur le site correspondent à un type de jatte, qui n'est certifié que par des fragments de décors, rappelant les profils à lèvre rentrante et à bandeau de Domecy-sur-Cure. "Leur pâte est blanche et la peinture souvent ocre" ou orange (Joly 1996, 116 et Joly dir. 1996, 50). La présence de pots a aussi été mise en évidence. Cependant, la pâte diffère par rapport à celle des jattes. Celle-ci est fine et de couleur beige ou orange. Deux formes distinctes ont été observées : "des pots ovoïdes, à lèvre épaisse, déversée et au décor constitué de lignes horizontales et des pots carénés, à petite lèvre déversée, ornés de lignes obliques orange ou rouge, situées de part et d'autre de la carène" et sur la lèvre (*ibid.* : 116). Cette catégorie céramique a commencé à être produite lors du IIe siècle av. J.-C. pour n'être plus attestée au-delà du début du Ve siècle (*ibid.* : 118).

Les céramiques dites"communes" ont été peu étudiées, alors qu'elles semblent pourtant être très abondantes : elles comprennent des "vases à cuire, de conservation et de présentation" (*ibid.*). Ces céramiques commencent à être produites dans la seconde moitié du Ier siècle, puis les formes évoluent quelque peu, pour être toujours présentes sur les sites consommateurs locaux jusqu'au début du Ve siècle.

Soulignons aussi que les artisans du groupement Jaulges/Villiers-Vineux ont fabriqué des amphores et des mortiers. Les premières correspondent à des G3 ou G4 et les seconds possèdent deux types de bords pour trois groupes pâtes. Les premiers profils sont à lèvre triangulaire (1% des vases) et les seconds possèdent des lèvres présentant une lèvre tombante formant une collerette, avec une rainure sommitale et leur panse est oblique et rainurée"; plusieurs variantes des bords existent (Pasquet 1996, 104-105). Le premier groupe de pâte est de couleur orange, de pâte fine, sans inclusion apparente (le seul attesté pour les deux profils - le reste des individus est réparti uniquement dans le second type de profil); le deuxième lot d'individus possède une pâte blanche très marbrée et sans inclusion apparente et le dernier type de pâte présente une "pâte beige au cœur et orange en surface, très marbrée avec des dégraissants de sable et de nodules ferreux" (*ibid.*).

Enfin, d'autres activités, qui sont marginales ou mal identifiées, ont été observées : il serait en effet attesté la fabrication de matériaux de construction en terre cuite et une production de statuettes en terre blanche.

Fosse dépotoir Au moins quatre fosses dépotoirs ont été fouillées entre 1978 et 1983.

Ratés de fabrication Le comblement du fossé sondé en 1978 a livré des "rebuts céramiques". Une céramique peinte déformée a aussi été découverte (Joly dir. 1996, 51).

Notes ((1)) J.-P Jacob et H. Leredde estimaient en 1986 (238) que la superficie du site était de 25 ha, chiffre repris ensuite par M. Joly en 1999, 58.
((2)) En 1985, J.-P. Jacob et H. Leredde (175) fixaient les premières traces d'occupation dans le courant du Ier siècle de notre .

SITE — Code site : 0554-A

Localisation Lieu-dit : Au milieu du CLIMAT DES BRUYERES, proche du chemin qui conduit aux prés des Noues et Taupines
Commune : JAULGES Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.429.

Autres DORMOIS (C.) - Notice historique sur la commune de Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 10. Auxerre : 1856, p.505.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. DORMOIS

Gén. atelier Activité : Peut-être

A quelques distances au Sud de l'agglomération secondaire artisanale potière *Les Charmois, Les Bruyères* et *Les Epinottes* de Jaulges et Villiers-Vinieux se trouverait une plus petite zone artisanale en lien également avec la terre cuite. Observée au milieu du XIXe siècle, elle se trouverait "au milieu du climat des *Bruyères*" à proximité du "chemin qui conduit aux prés des Noues et Taupines" (Delor dir. 2002, 429). Aucune donnée précise concernant ce site n'est présentée dans la carte archéologique.

Environnement

Zone boisée : Les vestiges archéologiques étudiés ici se trouvent isolés dans les bois se développant entre Jaulges et Villiers-Vineux. Cette position retirée a d'ailleurs attirée l'attention de J.-P. Jacob, qui s'est demandé si cela n'était pas dû (en partie) à des facilités d'acquisition et d'occupation de ces terrains marginaux (Jacob 1985, 175). Le site serait "enclavé" entre les deux forêts *d'Othe* et de *Pontigny* qui se développeraient sur des terrains "au sous-sol ingrat"- la première serait mentionnée dans les textes sous l'appellation *Uta sylva* (*ibid.* : 170, se référant au travail de G. Fourquin). Les deux massifs boisés se composeraient essentiellement de feuillus (*ibid.*: 171).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0555

Localisation Lieu-dit : FREMIER ou CONNEAU Commune : MONTIGNY-LA-RESLE Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.498.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.723

Autres QUANTIN (M.) - Répertoire archéologique de l'Yonne. Paris: Impr. Impériale, 1868, p.46.
JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - La terre cuite médiévale à Jaulges-Villiers-Vineux. In Archéologie médiévale, 8. Caen : 1978, p.246, note 5.
JACOB (J.-P.) - Une production céramique carolingienne dans l'Yonne, Montigny-la-Resle, Le Conneau. In Bourgogne Médiévale, la mémoire du sol, vingt ans de recherches archéologiques, S.R.A. Bourgogne, C.R.A.B., 1987, p.219-222, Pl.618-620.
PERRUGOT (D.) - Les ateliers de céramique dans l'Yonne. In Les dossiers de l'Archéologie, La Bourgogne médiévale des Mérovingiens aux grands ducs, n°157, 1997, p.49.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. QUANTIN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TPQ max : 750 TAQ max : 1000 Datation : Oui

Au lieu-dit le *Fremier* ou *Conneau* se trouvent plusieurs fours et fosses dépotoirs, caractérisant un "important atelier de céramique du Haut Moyen Age en produisant jusqu'au Xe siècle" (Delor dir. 2002, 498). Le début de la production est mal caractérisé : la présence sur certaines panses de casiers faits à la molette suggère que le début de l'activité est à placer entre les VIe et VIIe siècles (*ibid.*). F. Thuillier (2015, 723) mentionne pour sa part un début d'activité uniquement à partir du milieu du VIIIe siècle.

Environnement

Autres attestations : Des débris de forges auraient également été découverts en plus des vestiges potiers.

Description du four

Nom : FR 1

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Nom : FR 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + AUTRE ? Catégorie : TEGULA ?

"Les principales formes produites sont des pots ou des pichets en pâte orangée micacée ou pour les plus tardives, blanc crème. Ces formes se retrouvent sur tous les sites du Haut Moyen-Age de l'Auxerrois. Certaines productions présentent un décor moleté sur la lèvre qui a un aspect déversé caractéristique. D'autres productions portent un décor moleté de casier sur la panse, qui pourrait faire remonter leur production aux VIe-VIIe siècles [...]. M. Mangin rapporte d'autre part, la découverte de *tegulae*" (Delor dir. 2002, 498).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0556

Localisation **Lieu-dit :** LES GRANDES HÂTES, au pied d'une forte colline et près de la voie romaine de Saint-Père-sous-Vézelay à Quarré-les-Tombes **Commune :** QUARRE-LES-TOMBES **Département :** YONNE **Région :** BOURGOGNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.550.

Autres PARAT (A.) - La colonisation romaine dans l'Avallonnais. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 80. Auxerre : 1926, p.114, site 14.
OLIVIER (L.) - Le Haut-Morvan romain, Voies et sites. C.N.R.S. Académie du Haut-Morvan, supplément à la Revue Archéologique de l'est et du Centre est, n°4. Dijon : 1983, I, p.146.

Gén. site **Informateurs / fouilleurs :** A. PARAT

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Un four, plusieurs bâtiments et une concentration importante de céramiques de facture homogène marqueraient l'emplacement d'un atelier de potiers aux *Grandes Hâtes* (Delor dir. 2002, 550). Malheureusement, aucune datation ou autre détail n'est donné dans la notice de la carte archéologique.

Environnement

Habitation : Le four aurait été repéré au milieu d'un important groupe de bâtiments.
Voie : L'établissement serait proche de la voie romaine de Saint-Père-sous-Vézelay à Quarré-les-Tombes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des tessons de facture homogène ont été ramassés en très grand nombre.

SITE — Code site : 0557-A

Localisation Lieu-dit : BOIS PIOUX Commune : VILLIERS-VINEUX Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine céramique de Jaulges / Villiers-Vineux : études d'un centre de production gallo-romain. In *Gallia, 43, 1*. Paris : M.S.H., 1985, p.167-192.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DELOR (J.-P.) dir. *-L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.792-793.

JOLY (M.) dir. – Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.207-210.

Autres

DORMOIS (C.) - Notice historique sur la commune de Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 10. Auxerre : 1856, p.505.

JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) -La terre cuite médiévale à Jaulges-Villiers-Vineux. In Archéologie médiévale, 8. Caen : 1978.

JOLY (M.) - Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In BRULET (R.), SYMONDS (R.P.) et VIVOLDER (F.) - *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. R.C.R.F. Acta., Supplément 8*. Oxford : 1999, p.39-168

Gén. site Année(s) découverte : 1977

Gén. atelier Activité : Oui

De la "céramique commune" et de la "céramique fine", associées à des fosses et des fours, auraient été identifiées au *Bois Pioux* (Delor dir. 2002, 790). Ces vestiges marquent l'emplacement d'un atelier de potiers peu éloigné du groupement potier *Les Charmois, Les Bruyères* et *Les Epinottes* de Jaulges et de Villiers-Vineux (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Car. chim. : "Les productions à revêtement argileux métallescent de Jaulges-Villiers-Vineux constituent un groupe techno-typologique relativement hétérogène. Cette hétérogénéité est sensible […] du point de vue macroscopique au travers de la diversité d'aspect des produits finis. La teinte de la couverte, grésée, varie en effet du jaune au noir en passant par une gamme infinie d'orangé, rouge, vieux rose, violacé, brun verdâtre, gris. L'aspect du vernis, habituellement très craquelé, est également très variable, d'un vase à l'autre, mais aussi sur un même récipient : mat, irisé ou franchement métallescent, volontiers doré ou argenté (cette diversité est due aussi bien à des conditions de cuisson très irrégulières (empilements des vases, exposition dans le four) qu'aux conditions de conservations). Un caractère distinctif tient à l'existence d'une pellicule blanche sous le vernis, particularité qui s'observe aussi bien sur les formes ouvertes que sur les formes fermées mais qui est loin d'être systématique.

La pâte, en général très dure, présente elle aussi une grande variété de tons : blanchâtre, jaune, orangée, brique, brune ou grise. Cependant l'observation à la loupe binoculaire fait ressortir des caractères constants : de texture sableuse et souvent d'aspect feuilleté, elle est très riche en grains de quartz auxquels sont souvent associés des nodules d'oxydes de fer et des particules noires, alors que le mica semble systématiquement absent (ces caractères sont pertinents pour distinguer les productions de Jaulges-Villiers-Vinieux de celles des autres ateliers bourguignons : les pâtes de Domecy-sur-Cure, de Gueugnon et d'Autun sont plus fines et contiennent habituellement du mica)[…]

Il faut distinguer, sans que la frontière soit toujours très nette, trois grands groupes d'aspect de la production, liés sans doute à une évolution technologique. Une première série regroupe des vases de bonne qualité, à pâte dure, jaunâtre ou grise et enduit métallescent jaunâtre, orangé, violacé ou noir. C'est l'aspect classique des productions datées entre la fin du IIe et le début du IVe s. Les vases du IVe et du début du Ve s. ont volontiers une pâte dure, rougeâtre et un vernis rosé à rouge, faiblement ou pas du tout métallescent. Les productions les plus tardives, à partir de la fin du IVe s., présentent une pâte généralement plus tendre, orangée à brune, et un enduit souvent mat et peu résistant" (Séguier et Morize 1996, 157).

A noter que les sigillées de Jaulges-Villiers-Vineux présentent un pourcentage moyen de chaux dans leur pâte d'environ 1% (Picon 1990, fig.3).

SITE — Code site : 0558-A

Localisation Lieu-dit : BOIS DES NOUES Commune : VILLIERS-VINEUX Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DELOR (J.-P.) dir. -*L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.793.

JOLY (M.) dir. –*Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon*. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.207-210.

Autres DORMOIS (C.) - Notice historique sur la commune de Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 10. Auxerre : 1856, p.504.

JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - La terre cuite médiévale à Jaulges-Villiers-Vineux. In*Archéologie Médiévale, 8*. Caen : 1978, p.246

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des *tegulae* et de la céramique, trouvées au lieu-dit *Bois des Noues*, sur la commune de Villiers-Vineux, marqueraient les vestiges d'un atelier de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Car. chim. : "Les productions à revêtement argileux métallescent de Jaulges-Villiers-Vineux constituent un groupe techno-typologique relativement hétérogène. Cette hétérogénéité est sensible […] du point de vue macroscopique au travers de la diversité d'aspect des produits finis. La teinte de la couverte, grésée, varie en effet du jaune au noir en passant par une gamme infinie d'orangé, rouge, vieux rose, violacé, brun verdâtre, gris. L'aspect du vernis, habituellement très craquelé, est également très variable, d'un vase à l'autre, mais aussi sur un même récipient : mat, irisé ou franchement métallescent, volontiers doré ou argenté (cette diversité est due aussi bien à des conditions de cuisson très irrégulières (empilements des vases, exposition dans le four) qu'aux conditions de conservations). Un caractère distinctif tient à l'existence d'une pellicule blanche sous le vernis, particularité qui s'observe aussi bien sur les formes ouvertes que sur les formes fermées mais qui est loin d'être systématique.

La pâte, en général très dure, présente elle aussi une grande variété de tons : blanchâtre, jaune, orangée, brique, brune ou grise. Cependant l'observation à la loupe binoculaire fait ressortir des caractères constants : de texture sableuse et souvent d'aspect feuilleté, elle est très riche en grains de quartz auxquels sont souvent associés des nodules d'oxydes de fer et des particules noires, alors que le mica semble systématiquement absent (ces caractères sont pertinents pour distinguer les productions de Jaulges-Villiers-Vinieux de celles des autres ateliers bourguignons : les pâtes de Domecy-sur-Cure, de Gueugnon et d'Autun sont plus fines et contiennent habituellement du mica)[…]

Il faut distinguer, sans que la frontière soit toujours très nette, trois grands groupes d'aspect de la production, liés sans doute à une évolution technologique. Une première série regroupe des vases de bonne qualité, à pâte dure, jaunâtre ou grise et enduit métallescent jaunâtre, orangé, violacé ou noir. C'est l'aspect classique des productions datées entre la fin du IIe et le début du IVe s. Les vases du IVe et du début du Ve s. ont volontiers une pâte dure, rougeâtre et un vernis rosé à rouge, faiblement ou pas du tout métallescent. Les productions les plus tardives, à partir de la fin du IVe s., présentent une pâte généralement plus tendre, orangée à brune, et un enduit souvent mat et peu résistant" (Séguier et Morize 1996, 157).

A noter que les sigillées de Jaulges-Villiers-Vineux présentent un pourcentage moyen de chaux dans leur pâte d'environ 1% (Picon 1990, fig.3).

SITE — Code site : 0559-01

Localisation Lieu-dit : L'agglomération Eysse X : 442509 Y : 04321 Commune : VILLENEUVE-SUR-LOT Département : LOT-ET-GARONNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice http://www.associationsvisio.com/v523-villeneuve-sur-lot/article-un-immense-temple-decouvert-sur-le-chantier-de-fouilles-arch.html?id=5042
Le complexe monumental d'Eysses (état 4a) : le four 1057 et sa production, 2013/2014, 14p.
Informations orales de V. Marache

Gén. site Année(s) découverte : 2013 ; 2014 Informateurs / fouilleurs : A. BOUET et M. BERNIER ; V. MARACHE

L'agglomération *d'Eysses* à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) est fondée lors de la Protohistoire à un carrefour de voies. Les installations continuent de se développer durant la période gallo-romaine pour atteindre une surface d'environ une cinquantaine d'hectares. Cette ville d'importance compte notamment un sanctuaire des Ier, IIe et IIIe siècles, voué à Mars. Ce dernier constitue l'un des plus grands sanctuaires de Gaule. Il faut également noter la présence d'un camp militaire à la probable périphérie de l'agglomération.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 499 TAQ min : 600 TAQ max : 648 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Un atelier de potiers du Haut Moyen Age a été découvert dans l'agglomération d' Eysse dans les ruines d'un bâtiment antique réoccupé au VIe siècle. Toutefois, celui-ci n'a pu être caractérisé que par la mise au jour d'un four et de quelques rebuts provenant de son comblement. Néanmoins "d'infimes indices" permettent de supposer la présence d'autres fours dans cette zone.

Environnement

Zone installation : Urbaine / Agglomération
Habitation : Le four se trouve dans l'un des quartiers de la ville d'Eysses, l'antique *Excisum*.
Voie : L'agglomération d'Eysses est mentionnée sur l'itinéraire d'Antonin et sur la Table de Peutinger.

Description du four

Nom : FR1057 Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ max : 499 TAQ min : 600 TAQ max : 648 Datation Oui Archéomagnétique : Oui

Il s'agit d'un four à double volume, à alandier unique et à chambre de chauffe ovale. La structure de cuisson entièreme excavée est assez bien conservée puisqu'une partie du laboratoire est encore en élévation. Néanmoins, la sole est effondrée e son centre. Aucun élément concernant le dispositif de soutènement de la sole n'a été trouvé dans les documents que j'ai po l'instant consulté.
La structure a été datée par archéomagnétisme entre 499 et 648 à 95% de probabilité (analyse réalisée par P. Lanos, P. Dufresr et L. Garnier). Les fouilleurs dataient son utilisation au cours du VIe siècle

Alandier Parois construites : Oui Hauteur conservée : 0,36 Hauteur totale : 0,36 Distance sol/départ de la voûte 0,36

L'alandier présente des parois construites. Au niveau de son ouverture, deux blocs monolithiques servent de piédroits et c support à un linteau en pierre. La hauteur du conduit serait d'approximativement 0,36 m. La coupe présentée dans le rapport c fouille ne permet pas de repérer où se termine l'alandier. Néanmoins si l'on considère que l'alandier prend fin la où commen le surcreusement marquant la partie arrière du four, il mesurerait 0,52 m de long.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Hauteur conservée : 0,68 Forme : ovale Longueur : 0,91

La chambre de chauffe est ovale. Son diamètre dans l'axe de l'alandier serait au maximum de 0,91 m. L'espace libre sous la so mesure au maximum 0,68 m de haut. Il convient enfin de signaler que les parois convergent vers le centre de la chambre c chauffe.

Foyer Longueur : 1,43 Matériaux de construction : Pie

Sole Attestation : Oui Etat : Bien conservée Forme : ovale Longueur : 1,14 Largeur : 0,96 Epaisseur : 0,07
La sole mesure entre 0,96 m et 1,14 m de diamètre. Elle serait épaisse d'environ 7 cm. Elle est constituée en partie de fragmen de tuiles.

Laboratoire Attestation : Oui Largeur murs : 0,17

Production

Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON

Le répertoire de production se compose de céramiques présentant trois types de pâtes, qui peuvent être cuite en mode A ou en mode B.
La plupart des céramiques correspondent à des pots. Ceux-ci peuvent présenter un bord déversé, mince, de section rectangulaire avec un méplat ou encore avec l'extrémité triangulaire, tendant à former un petit bandeau. Certains développent une moulure sur leur lèvre et d'autres un bord épaissi ou en bourrelet. Les panses de ces formes fermées sont plus ou moins carénées semble-t-il. On trouve également, dans des proportions plus réduites, des couvercles à bord en bourrelet interne saillant ou étiré et présentant un méplat ; des coupes à bord en bourrelet et à panse hémisphérique ou carénée ou oblique et des jattes hémisphériques à bec

tubulaire (la lèvre est manquante sur l'individu caractérisant cette forme).

SITE — Code site : 0560-A

Localisation Lieu-dit : TERRE DES VANOTS, dans les BOIS DE FLOGNY, à l'angle nord-ouest de la voie romaine et de la route de Villiers-Vineux à Varennes Commune : VILLIERS-VINEUX Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine céramique de Jaulges / Villiers-Vineux : études d'un centre de production gallo-romain. In *Gallia, 43, 1*. Paris : M.S.H., 1985, p.167-192.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DELOR (J.-P.) dir. -*L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.791.

JOLY (M.) dir. – Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.207-210.

Autres

DORMOIS (C.) - Notice historique sur la commune de Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 10. Auxerre : 1856, p.504.

QUANTIN (M.)- Répertoire archéologique de l'Yonne. Paris: Impr. Impériale, 1868, p.258.

CHOCAT (C.) - Notice sur les fouilles et les industries céramiques anciennes de Villiers-Vineux. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre : 1913, p.167-168

JOLY (M.) - Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In BRULET (R.), SYMONDS (R.P.) et VIVOLDER (F.) - *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. R.C.R.F. Acta., Supplément 8*. Oxford : 1999, p.39-168

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. CHOCAT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un établissement antique, marqué au sol par la présence de *tegulae* et de céramiques, est signalé au niveau d'une dépression topographique dans ce secteur. Il se situe non loin d'un site tuilier (médiéval ? Jacob et Leredde 1985, 180 mentionnent dans ce secteur une tuilerie médiévale du XIIIe siècle).

Environnement

Voie : Les vestiges se trouvent à l'angle nord-ouest de la voie romaine et de la route de Villiers-Vineux à Varennes (Delor dir. 2002, 791).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0561

Localisation Lieu-dit : LE MEURGER VERNAT et BOIS DE LA BOUCHOISE Superficie : 20800 Commune : SAINT-GERMAIN-DES-CHAMPS Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.580-581.

Autres TISSIER (P.) - Saint-Germain-des-Champs. Compte rendu des fouilles des Meurgers et des Vernats en 1903, exhumation d'un village gallo-romain. In Bulletin de la Société d'Etudes d'Avallon. Avollon : 1902-1903, p.159-161 et 169.
TISSIER (P.) - 1909, p.112, site 12.
PARAT (A.) - Notices archéologiques villageoises de l'Avallonnais ; Saint-Germain-des-Champs. In Bulletin de la Société d'Etudes d'Avallon. Avallon : 1917-1918, p.54-56.
PARAT (A.) - Nouveau répertoire archéologique de l'Avallonnais. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre : 1920, p.122, site 12.
PARAT (A.) - La colonisation romaine dans l'Avallonnais. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 10. Auxerre : 1926, p.117, site 76.
DELAGE (A.) - 1941, p.716.
OLIVIER (L.) - Le Haut-Morvan romain, Voies et sites. C.N.R.S., Académie du Haut-Morvan, (supplément à la Revue Archéologique de l'est et du Centre-est, n°4. Dijon : 1983, I, p.30.

Gén. site Année(s) découverte : 1902-1903 ; 1994 Informateurs / fouilleurs : P. TISSIER ; S. IRZI et P. NOUVEL

L'établissement du *Meurger Vernat* et *Bois de la Bouchoise* se développe sur environ 2 hectares (160 m x 130 m ; Delor dir. 2002, 580-581). Trois ensembles de bâtiments, espacés de 150 m, ont été sondés au début du XXe siècle. Ils correspondraient vraisemblablement à une partie de la *pars urbana*, mais quelques éléments peuvent aussi se rattacher à la *pars rustica*. Des prospections au milieu des années 1990 ont permis d'estimer la période d'occupation du site entre la fin du Ier siècle avant notre ère et la fin du IIIe siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 580).

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 20800 TPQ min : -25 TAQ max : 300 Datation : Peut-être

L'artisanat de la terre cuite au *Meurger Vernat* et *Bois de la Bouchoise* aurait été mis en évidence en 1903 par un érudit local, l'abbé P. Tissier. Celui-ci aurait dégagé dans un bâtiment ou une pièce un four de très grande dimension (25 m de long et 15 m de large) à côté de plusieurs bâtiments ou pièces (Delor dir. 2002, 581). Bâtie avec des briques, la structure de cuisson aurait servie à cuire des tuiles : son comblement contenait plusieurs fournées de tuiles soit trop cuites (vitrifiées), soit trop peu (*ibid.*). Néanmoins, cette structure, découverte et identifiée anciennement, semble être tout autre chose qu'un four de tuiliers, surtout lorsque l'on observe ses dimensions - celles-ci sont trop importantes.

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : Le four appartient à un établissement rural important d'environ 2 hectare. Deux ensembles de bâtiments, espacés de 150 m, ont été sondés.
Le premier groupe de bâtiment se signale par une haute butte de débris d'1,5 m de haut (l'abbé Tissier y opéra une tranchée est-ouest). Cette partie de l'établissement correspondrait à la*pars urbana* car quatre pièces, dont la plus grande est richement aménagée et décorée y ont été repérées : elle comprend un système de chauffage au sol et au mur (présence de *tubuli*), des peintures murales vertes, jaunes et rouges, du verre à vitre et du marbre blanc mouluré. De même, une baignoire en béton a été mise en évidence dans la salle centrale. Le tout était alimenté en haut par une citerne de 3 m de côté. Des prospections en 1994 ont permis de dater l'occupation de manière générale entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et la fin du IIIe siècle de notre ère.
A 20 m du précédent ensemble, des murs en mortier de terre et de chaux signalent d'autres constructions. Celles-ci présentaient des sols en béton de tuileau.
A 170 m du premier groupe de bâtiment, une vingtaine de pièces, appartenant à plusieurs constructions a également été sondé. La présence de contreforts et de murs solidement fondés suggèrent qu'une partie de ces constructions possédait plusieurs étages. Les bâtiments peuvent se développer entre 276 m² et 891 m².

Voie : Un chemin menait des bâtiments à l'établissement des *Châgnats* et par delà, il rejoignait la voie romaine d'Avallon à Lormes.

Autres attestations : Plusieurs inhumations (au moins cinq individus et un chien) ont été reconnues dans le premier ensemble de bâtiments du site et en particulier dans les couloirs reliant les pièces entre-elles. Un corps a aussi été retrouvé coincé dans la lucarne permettant l'accès à la baignoire des thermes. Les contextes de découverte indiquent qu'il ne s'agit pas d'actes volontaire d'inhumation, mais, selon Tissier, d'une destruction massive et meurtrière de l'établissement, événement à mettre en relation avec l'épaisse couche très cendreuse reconnue dans tous les autres bâtiments de l'exploitation.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Les bâtiments localisés à proximité du four ont pu servir de locaux aux artisans tuiliers, s'il est bien avéré que le four est en lien avec l'artisanat de la terre cuite.

SITE — Code site : 0562

Localisation Lieu-dit : FAUBOURG SAINT-JULIEN, dans le JARDIN de M. Joly Commune : AUXERRE Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.184.

Autres CHEREST (A.) - Catalogue raisonné du Musée d'Auxerre (archéologie régionale, monuments lapidaires). In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre : 1870, p.99, n°84.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le Musée d'Auxerre conserve un claveau en brique provenant d'un four de potiers, qui serait situé dans le jardin de M. Joly (au *faubourg Saint-Julien*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0563

Localisation Lieu-dit : LES PETITS DIEUX, situé immédiatement derrière la gare, lors de la construction de la voie ferrée
Commune : CHABLIS Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.268-269.

Autres CHANVIN () - 1890, vol. V.
DUCHATEL (J.) - Les origines de Chablis, Les Celtes et les Gallo-Romains, les hommes de la Préhistoire. Auxerre : Impr. auxerroise, 1964, p.12-14.
Collectif - La mort, rites sacrés, costumes profanes, catalogue de l'exposition archéologique de Noyer-sur-Serein, 1981, p.12.

Gén. site Année(s) découverte : 1885

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un cercle de terre rubéfiée ou présentant d'autres traces de feux et mesurant 1,5 m de diamètre a été mis en évidence lors de la construction de la voie ferrée aux *Petits Dieux* à la fin du XIXe siècle. La structure a ensuite été interprétée dans les années 1960 comme pouvant être un four de potiers.

Environnement

Autres attestations : Deux squelettes avec notamment un gobelet métallescent type Niederbieber ont été découverts à proximité.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0564-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SENAN Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.628-629.

Autres MERLANGE - Le gladiateur de Senan. In Echo de Joigny, 38, 1984, p.28-29.

Gén. site Année(s) découverte : 1984 Informateurs / fouilleurs : Abbé MERLANGE

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'abbé Merlange mentionne dans les années 1980 comme provenant de Senan, un fragment de moule à relief d'applique trouvé en prospection sur le territoire de cette commune. "Ce moule représente un gladiateur au torse nu barré d'un baudrier qui passe sur l'épaule gauche. Représenté de profil, il porte un casque dont la visière est abaissée. Il tient de la main gauche un bouclier rectangulaire plaqué presqu'à l'horizontale sur le bras tendu en avant. Il correspond en fait à la partie haute du corps et devait être utilisé avec un second moule figurant les jambes afin de varier les attitudes. Cette découverte implique une production de céramique utilisant des décors en relief" (Delor dir. 2002, 628). Le moule présente un graffite sur sa face extérieure (*ibid.* : fig.934b).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : L'abbé Merlange mentionne dans les années 1980 comme provenant de Senan un fragment de moule à relief d'applique trouvé en prospection sur le territoire de cette commune. "Ce moule représente un gladiateur au torse nu barré d'un baudrier qui passe sur l'épaule gauche. Représenté de profil, il porte un casque dont la visière est abaissée. Il tient de la main gauche un bouclier rectangulaire plaqué presqu'à l'horizontale sur le bras tendu en avant. Il correspond en fait à la partie haute du corps et devait être utilisé avec un second moule figurant les jambes afin de varier les attitudes. Cette découverte implique une production de céramique utilisant des décors en relief" (Delor dir. 2002, 628). Le moule présente un graffite sur sa face extérieure (*ibid.* : fig.934b).

SITE — Code site : 0565

Localisation Lieu-dit : Au 34-36 RUE DES SABLONS, lors des travaux sur le site de la MAISON DE RETRAITE VERMIGLIO et MAISON BRANLARD, dans le FAUBOURG D'YONNE, LES SABLONS, LA GARE, sur la RIVE GAUCHE de l'Yonne Commune : SENS Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PERRUGOT (D.) - Les productions céramiques de l'atelier gallo-romain de Sens. In *S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.63-71 .
DELOR (J.-P.) dir. *-L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p. 648-650.

Autres GUILLET - In Bulletin de la Société archéologique de Sens. Sens : 1901, p.319.
GUILLET - In Bulletin de la Société archéologique de Sens. Sens : 1899, p.272.
ROBLOT - In Bulletin de la Société archéologique de Sens. Sens : 1903, p.259.
HURE (A.) - Associations dans la vallée sénonaise de l'Yonne des vestiges de l'Age de Pierre à ceux des époques gauloise et gallo-romain. In gallo-romain. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 63. Auxerre : 1909, p.371.
HURE (A.) - Le Sénonais gallo-romain (édition originale sans nom d'éditeur et sans date). Bruxelles : réédition Loeb, 1978, p.85, note 151 et p.88, note 152.
PERRUGOT (D.) - In DELOR (J.-P.), ROLLEY (Cl.)dir. - L'Yonne et son passée, 30 ans d'archéologie. Auxerre, Comité Départemental de la Recherche Archéologique de l'Yonne, 1989, p.157.
PERRUGOT (D.) - Habitats du Haut Moyen-Age dans l'Yonne. In Les Dossiers de l'Archéologie, la Bourgogne médiévale des Mérovingiens aux grands ducs, n°157, février 1991, p.14-17.
PASQUET (A.) - Les mortiers en céramique commune de Bourgogne, les caractéristiques de la production. In *S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.104.
PERRUGOT (D.) - L'atelier céramique gallo-romain à Sens. In Bulletin de la Société archéologique de Sens. Sens : 1990a, p.1-31.
Gallia Informations, 1994-1995, p.211-212.
OLMER (F.) - Les productions d'amphores en Bourgogne au Haut-Empire : un point sur les éléments typologique, la culture de la vigne et la production du vin. In *S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.73.

Gén. site Année(s) découverte : 1870 ; 1899 ; 1901 ; 1933 ; 1984 ; 1987 ; 1999 Informateurs / fouilleurs : NICOLLE ; D. PERRUGOT

De nombreux fours de tailles et dimensions variées ont été mis au jour à la périphérie ouest de la ville de Sens. Ils correspondraient aux vestiges d'une grande zone, qui se développerait sur "une surface de plusieurs hectares" et qui serait dévouée entre autre à l'activité potière (Perrugot 1996, 63). D'après l'article de D. Perrugot, les potiers auraient été en activité dans ce secteur de la ville entre le milieu du Ier siècle et la fin du IIIe siècle (*ibid.*). Au vu de sa superficie et de l'occupation de la ville, il est cependant étrange que l'activité potière s'arrête définitivement à la fin du IIIe siècle. Il faudrait peut-être l'étendre au début du IVe siècle ?

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 33000 Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Oui

Les structures découvertes aux *34-36 rue des Sablons* coïncident avec au moins trois fours conservés en entier ou en partie. Ils étaient également associés à de nombreux déchets de fabrication et à des débris de fours. Les vestiges s'étendent sur plus de 3 ha (220 m dans le sens est-ouest et 150 m dans le sens nord-sud).

Environnement

Zone extraction : L'implantation du complexe artisanal peut avoir été liée à l'existence d'un épais niveau d'argile, qui recouvre les dépôts alluviaux de la vallée à cet endroit.
Point d'eau : Le centre potier se trouve à proximité de l'*Yonne*, sur sa rive gauche, en bas de versant (Perrugot 1996, 63).
Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Le quartier potier se trouve à la sortie de la ville de Sens, capitale de la cité des Sénons.
Voie : Le secteur est situé le long de la voie romaine à la sortie ouest de la ville de Sens, après le franchissement de l'*Yonne*. Il est également traversé par la voie d'Auxerre à Paris

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Des trous de poteaux, des murs et peut-être des fosses de potiers ont été découverts. La destruction des murs est datée au cours de la seconde moitié du IIIe siècle.

Façonnage Détails : Des trous de poteaux et des fosses, qui sont peut-être la base de tours de potiers ont été découverts.
Outils de potiers : Un moule de figurine en terre blanche a été découvert. De même, des pains d'argile, des couteaux, des barolets,

des lissoirs en os ont été observés.

Des amphores de type Gauloise 3, dont une vingtaine sont signées MATRV, Gauloise 4, Dressel 2/4, des gobelets en *terra rubra*, des mortiers, des écuelles, des marmites, des pots de différents calibres, des cruches, des poids de tisserands ainsi que des lampes ont été mis au jour.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0566

Localisation Lieu-dit : RIVE GAUCHE, à 150 m de la MAISON DE RETRAITE VERMIGLIO, à l'angle de la RUE SAINT-MARTIN
Commune : SENS Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PERRUGOT (D.) - Les productions céramiques de l'atelier gallo-romain de Sens. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.63-71 .
DELOR (J.-P.) dir. -*L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p. 648.

Autres GUILLET - In Bulletin de la Société archéologique de Sens. Sens : 1901, p.319-320.
HURE (A.) - Le Sénonais gallo-romain (édition originale sans nom d'éditeur et sans date). Bruxelles : réédition Loeb, 1978, p.84-85.

Gén. site Année(s) découverte : 1901 ; 1987-1990 Informateurs / fouilleurs : D. PERRUGOT

De nombreux fours de tailles et de dimensions variées ont été mis au jour à la périphérie ouest de la ville de Sens. Ils correspondraient aux vestiges d'une grande zone, qui se développerait sur "une surface de plusieurs hectares" et qui serait dévouée entre autre à l'activité potière (Perrugot 1996, 63). D'après l'article de D. Perrugot, les potiers auraient été en activité dans ce secteur de la ville entre le milieu du Ier siècle et la fin du IIIe siècle (*ibid.*). Au vu de sa superficie et de l'occupation de la ville, il est cependant étrange que l'activité potière s'arrête définitivement à la fin du IIIe siècle. Il faudrait peut-être l'étendre au début du IVe siècle ?

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Le seul four de Sens dans ce secteur présenté dans la carte archéologique de l'Yonne se trouve à l'angle de la *Rue Saint-Martin*. Un fossé serait peut-être associé à la structure de cuisson. La période d'activité des artisans à cet emplacement n'est pas précisée.

Environnement

Zone extraction : Les potiers dans la partie occidentale de Sens se seraient installés sur un épais niveau d'argile, qui recouvre les dépôts alluviaux de la vallée.
Point d'eau : Les ateliers potiers à la périphérie occidentale de Sens se trouvent à proximité de l' *Yonne*, sur sa rive gauche, en bas de versant (Perrugot 1996, 63).
Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Les potiers de ce secteur se trouvent à la périphérie occidentale de la ville éponyme. Rappelons d'autre part que cette dernière est la capitale de la cité des Sénons.
Voie : La zone potière occidentale de Sens est située le long de la voie romaine reliant Auxerre à Paris et plus précisément à la sortie de la ville, après le franchissement de l'*Yonne*.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 ?

Le four compterait un seul alandier et une chambre de chauffe circulaire. Celle-ci mesurerait 0,75 m de diamètre (dai l'œuvre ?).

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : N / S

SITE — Code site : 0567

Localisation Lieu-dit : PARCELLE CADASTREE AH n°27 Section : AH Zonage : 27 X : 669,350 Y : 1055,850
Commune : SENS Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PERRUGOT (D.) - Les productions céramiques de l'atelier gallo-romain de Sens. In *S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.63-71 .
DELOR (J.-P.) dir. -*L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p. 650.

Autres CHUNIAUD - D.F.S. 1999, S.R.A. de Bourgogne.

Gén. site Année(s) découverte : 1999 Informateurs / fouilleurs : CHUNIAUD

De nombreux fours de tailles et dimensions variées ont été mis au jour à la périphérie ouest de la ville de Sens. Ils correspondraient aux vestiges d'une grande zone, qui se développerait sur "une surface de plusieurs hectares" et qui serait dévouée entre autre à l'activité potière (Perrugot 1996, 63). D'après l'article de D. Perrugot, les potiers auraient été en activité dans ce secteur de la ville entre le milieu du Ier siècle et la fin du IIIe siècle (*ibid.*). Au vu de sa superficie et de l'occupation de la ville, il est cependant étrange que l'activité potière s'arrête définitivement à la fin du IIIe siècle. Il faudrait peut-être l'étendre au début du IVe siècle ?

Gén. atelier Activité : Oui

Plusieurs fours de potiers et d'importants remblais riches en déchets céramiques ont été observés sur ce site, situé sur la rive gauche de l'*Yonne* et au sud-ouest de la ville antique de Sens.

Environnement

Zone extraction : L'implantation du complexe artisanal peut avoir été liée à l'existence d'un épais niveau d'argile, qui recouvre les dépôts alluviaux de la vallée à cet endroit.
Point d'eau : Le centre potier se trouve à proximité de l'*Yonne*, sur sa rive gauche, en bas de versant (Perrugot 1996, 63).
Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Ce quartier potier se trouve à la sortie occidentale de la ville de Sens, capitale de la cité des Sénons.
Voie : Le secteur artisanal est situé le long de la voie romaine reliant Auxerre à Paris, à la sortie ouest de la ville de Sens, après le franchissement de l'*Yonne*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Ce secteur de la rive gauche de l'*Yonne*, correspondrait, selon J.-C. Delor, à une zone de rejets du quartier potier (Delor dir. 2002, 650).

SITE — Code site : 0568

Localisation Lieu-dit : Au N°1 RUE DE LYON Commune : SENS Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.686.

Autres HURE (A.) - Le Sénonais gallo-romain (édition originale sans nom d'éditeur et sans date). Bruxelles : réédition Loeb, 1978, p.362.

Gén. site Année(s) découverte : 1927 ; 1987-1990 Informateurs / fouilleurs : D. PERRUGOT

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Un centre potier, possédant au moins un four, a été repéré au n°1 de la *Rue de Lyon*, rive droite de l' *Yonne* et au sud-ouest de la ville antique de Sens.

Environnement

Point d'eau : Le centre potier se trouve à proximité de l'*Yonne*, sur sa rive droite.
Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Le four se situe dans la partie sud-est de Sens, la capitale de la cité des Sénons.

Description du four

Identification : Oui

Le four présente des parois maçonnées. Celles-ci auraient un aspect cintré au niveau de l'alandier.

SITE — Code site : 0569

Localisation Lieu-dit : LE BON PASTEUR, dans la partie haute du FAUBOURG SAINT-SAVINIEN Commune : SENS
Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.690.

Autres HURE (A.) - Le Sénonais gallo-romain (édition originale sans nom d'éditeur et sans date). Bruxelles : réédition Loeb, 1978, p.380.

Gén. site Année(s) découverte : 1910 ; 1987-1990 Informateurs / fouilleurs : D. PERRUGOT

Gén. atelier Activité : Oui

Sur ce lieu-dit, localisé au nord-est de Sens, plusieurs fours de potiers ont été observés.

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Le centre potier se trouve au nord-est de Sens, capitale de la cité des Sénons.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0570

Localisation Lieu-dit : Dans la partie haute du cimetière qui longe la RUE DE LA PEPINIERE Commune : SENS Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.690.

Autres HURE (A.) - Le Sénonais gallo-romain (édition originale sans nom d'éditeur et sans date). Bruxelles : réédition Loeb, 1978, p.401.

Gén. site Année(s) découverte : 1987-1990 Informateurs / fouilleurs : D. PERRUGOT

Gén. atelier Activité : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

La découverte de moules de céramiques et de tessons ont permis d'émettre l'hypothèse de la présence d'une activité potière antique au niveau de la *rue de la Pépinière*, au nord-est de la ville de Sens.

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Le site est localisé au nord-est de Sens, capitale de la cité des Sénons.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : "Des moules de vases en poterie rugueuse, pétrie de sable" ont été mis au jour (Delor dir. 2002, 690).

SITE — Code site : 0571

Localisation Lieu-dit : Entre le CANAL et ROUGEMONT Commune : AISY-SUR-ARMANCON Département : YONNE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.144.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. PAULAIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un bâtiment abritant un four gallo-romain a été repéré.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Un bâtiment abritant un four gallo-romain a été repéré.

SITE — Code site : 0572

Localisation Lieu-dit : VAL LARDON, MAISON ROUGE, TOMBEAU DE MELUSINE Commune : ARTHONNAY Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.160.

Autres QUANTIN (M.)- Répertoire archéologique de l'Yonne. Paris: Impr. Impériale, 1868, p.242.
SALMON (P.) - Dictionnaire archéologique du département de l'Yonne, époque celtique. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 31. Auxerre 1877, p.21 et 168.
SALMON (P.) - In DAG, p.770.
Bulletin de la société académique de l'Aube, 1866, p.253.
NOUVEL (P.) - L'occupation du sol dans le bassin de l'Yonne moyenne, état de la question et premières modélisations, D.E.A. Université de Bourgogne, 2000, site 02.
LALOIRE (S.) - Notes historiques sur Arthonnay. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 64. Auxerre : 1910, p.9-64.
NOUVEL (P.) - L'occupation du sol du IIe siècle avant au VIe siècle après dans la basse vallée de l'Armançon et de l'Armance, mémoire de maîtrise. Dijon : 1994.
DELOR (J.-P.)*et al.* - Prospections 1987-1988, 1988, S.R.A. Bourgogne, multicopié.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. NOUVEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -100 TAQ max : 300

"Un ancien four" en lien avec un riche établissement rural ou un sanctuaire fréquenté du Ier siècle av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C. aurait été découvert sur ce lieu-dit (Delor dir. 2002, 160).

Environnement

Voie : Des chaussées avec des ornières ont été trouvées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0573

Localisation Lieu-dit : CARRIERES DE FRECAMBAULT (sur le territoire de l'ancienne commune d'Avrolles) Commune : SAINT-FLORENTIN Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.224-225.

Autres QUANTIN (M.)- Répertoire archéologique de l'Yonne. Paris: Impr. Impériale, 1868, p.50.
SALMON (P.) - Dictionnaire archéologique du département de l'Yonne, époque celtique. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 31. Auxerre :! 1877, p.205.
NOUVEL (P.) - L'occupation du sol dans le bassin de l'Yonne moyenne, état de la question et premières modélisations, D.E.A. Université de Bourgogne, 2000, II, site 69 et 75.

Gén. site Année(s) découverte : 1880 ; 1997 Informateurs / fouilleurs : P. SALMON, abbé LACROIX, NOUVEL et F. CHARLIER

La zone des *Carrières de Frécambault* est occupée de La Tène moyenne au Haut Moyen Age. La présence humaine s'y traduit principalement par une nécropole fréquentée durant toute cette période. Néanmoins le Haut Moyen Age est la période la mieux documentée avec la découverte d'un grand nombre de sépultures.

Gén. atelier Activité : Oui

Une partie des vestiges repérés aux *Carrières de Frécambault* caractérise l'artisanat de la terre cuite. En effet, à quelques distances de la zone funéraire, divers vestiges de cet artisanat ont été mis en évidence de part et d'autre de la voie Avrolles-Auxerre, à proximité de l' *Armançon* : un four de potiers et/ou de tuiliers (dégagé et détruit en 1880), des fragments de parois de four, plusieurs fosses dépotoirs, des bâtiments sur poteaux et de nombreux ratés de productions de tuiles. La période d'activité des artisans n'est pas donnée dans la notice de la carte archéologique.

Environnement

Zone boisée : Les vestiges de l'atelier ont été mis en évidence lors d'un défrichement.
Point d'eau : Le site est situé avant le franchissement de la rivière l'*Armançon*.
Habitation : Lors du déboisement de la parcelle en 1997, des trous de poteaux matérialisant l'emplacement de plusieurs bâtiments en matériaux périssables ont été aperçus.
Voie : L'atelier se trouve de part et d'autre de la voie Avrolles-Auxerre.
Autres attestations : Le site se trouve à proximité d'une nécropole fréquentée de La Tène moyenne jusqu'au Haut Moyen Âge.
En outre, une carrière antique de meules en grès a été observée dans le même secteur - les meules étaient exportées jusqu'au sud du département de l'Yonne.

Description du four

Le four découvert à la fin du XIXe siècle mesurait 2,5 m de large pour 1 m de hauteur.

Autres structures

Lors du déboisement de la parcelle en 1997, des trous de poteaux matérialisant l'emplacement de plusieurs bâtiments en matériaux périssables ont été aperçus.

Façonnage Tour(s) de potier : Peut-être Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Plusieurs fragments de meules en grès ont été ramassés.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX + QUART DE COLONNE

Les artisans auraient réalisé surtout ou uniquement (?) divers matériaux de construction : *imbrices, tegulae* et quarts de colonne. Les tuiles mesurent 0,50 x 0,31 x 0,02 m.

Fosse dépotoir Les travaux des années 1990 ont permis de repérer de nombreuses fosses dépotoirs.

Ratés de fabrication De nombreux ratés de cuisson ont été identifiés sans que plus de précisions ne soient données.

SITE — Code site : 0574

Localisation Lieu-dit : LE GRAND LONGUERON, LE COLOMBIER Section : ZY Zonage : 117-118 Commune : CHAMPLAY
Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia*. Paris : M.S.H., 1981, p.437.
DELOR (J.-P.) dir. -*L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.276-277.

Autres DELOR (J.-P.), ROLLEY (Cl.)dir. - L'Yonne et son passée, 30 ans d'archéologie. Auxerre, Comité Départemental de la Recherche Archéologique de l'Yonne, 1989, p.232.

Gén. site Année(s) découverte : 1978-1980

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 700 TAQ max : 800 Datation : Peut-être

Le site du *Grand Longueron, le Colombier* correspond principalement à un habitat du VIIIe siècle (Delor dir. 2002, 276), mais quelques vestiges protohistoriques sont aussi signalés. Ils correspondent à 60 trous de poteaux marquant au sol l'emprise de deux bâtiments orientés parallèlement et disposés le long d'une cour de 10 m de large, ainsi qu'à un puits et à une zone de fosses, de silos et de fours. La fonction de ces derniers n'est pas précisée dans la notice de la carte archéologique : fours domestiques ou fours de potiers ?

Environnement

Point d'eau : L'établissement compte au moins un puits.
Habitation : Deux bâtiments délimités par 60 trous de poteaux ont été observés à proximité des fours.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0575

Localisation **Lieu-dit :** Dans les BOIS DU CROT AU PORT **Commune :** FONTENAY-PRÈS-VÉZELAY **Département :** YONNE
Région : BOURGOGNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.371-372.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1964, p.329-331 et fig.49-50.
Gallia. Paris : M.S.H., 1966, p.405.
Gallia. Paris : M.S.H., 1968, p.508, fig.49.
LACROIX (B.) - Le film d'une découverte (fouilles du Crot-au-Port). In*Bulletin de la Société d'Etude d'Avallon*. Avallon : 1968, p.41-45, 12 photos.
LACROIX (B.) -L'importation des produits alimentaires d'Espagne au Ier siècle de notre ère, études des marques de fabrique et de propriété figurant sur les amphores découvertes sur les chantiers de fouilles du Crot-au-Port et des Fontaines-Salées. In*Echo d'Auxerre, 69*. Auxerre : 1967, p.3-7.
RICHARD (J.) - Fragments de poteries sigillées provenant des environs de Vézelay. In*Bulletin de la Société des Fouilles Archéologique et des Monuments Historiques de l'Yonne 2*. Auxerre : 1985, n°2.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1963-1968 **Informateurs / fouilleurs :** B. LACROIX

Le site des *bois du Crot au Port* correspond à un important complexe sidérurgique, comprenant aussi des vestiges d'habitat et un petit sanctuaire (Delor dir. 2002, 371). Les structures se trouvent à peu de distance d'un carrefour antique. L'occupation est datée de manière générale entre le Ier siècle et le milieu du IVe siècle de notre ère.

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 300 **Datation :** Peut-être

Un four circulaire en pierre a été dégagé dans l'un des bâtiments du groupement et plus précisément dans l'angle sud-ouest de sa pièce centrale. Sa fonction est inconnue (four domestique ?). D'autre part, si la structure de cuisson a été initialement datée du IIIe siècle, cette datation serait peut-être à revoir puisqu'elle a été fixée avec les données des années 1960.

Environnement

Zone boisée : L'habitat se situe à proximité immédiate de la *forêt de Chauffour-Ferrière* (commune de Vézelay).
Habitation : Le four se trouve dans la grande pièce centrale (10,8 m x 7,8 m) d'un habitat, qui compte au moins 8 autres pièces. Ce bâtiment est assez aisé car il possède une pièce à hypocauste et des enduits peints sur ses murs.
Voie : L'établissement est placé à proximité du carrefour de deux voies secondaires menant aux Fontaines-Salées, à Sermizelles et à Brèves (à moins de 100 m au nord/nord-est du croisement)
Autres attestations : L'habitat était associée à un petit sanctuaire, qui lui était contemporain et à un vaste complexe sidérurgique s'étendant dans la forêt domaniale de Chauffour-Ferrière (commune de Vézelay).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0576

Localisation Lieu-dit : Sur le site de captage des sources de VALLAN, au lieu-dit LE VIGNEAU Commune : GY-L'ÉVÊQUE
Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.418.

Autres Renseignement E. TISSIER.

Gén. site Année(s) découverte : 1877 ; 1974 Informateurs / fouilleurs : E. TISSIER, le maire et des habitants, R. KAPPS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de fonction indéterminée aurait été découvert sur le site de captage des sources de *Vallan* à Gy-l'Evêque.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve sur un lieu de captage de source.
Habitation : Le site de captage des sources de *Vallan* à Gy-l'Evêque correspondrait à "un établissement gallo-romain important, non daté, probablement un sanctuaire lié à un habitat" (Delor dir. 2002, 418). Il faut d'ailleurs signaler la découverte en 1877 de plusieurs sculptures (une femme et quatre têtes) et de marbre.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0577

Localisation Lieu-dit : Entre les communes de Provency et de Sainte-Colombe en Terre-Plaine, soit à l'est de la seconde commune, au lieu-dit MAISON d'ANCY, maintenant le PERON et peut-être aussi au lieu-dit PATIS D'ANCY Commune : SAINTE-COLOMBE Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2* . Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.566-567.

Autres PARAT (A.) - Anciacus, la "ville d'Ancy". In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 67. Auxerre 1913, p.145-161.

Gén. site Année(s) découverte : 1825/1875 (milieu du XIXe siècle)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Entre les communes de Provency et de Sainte-Colombe en Terre-Plaine, un four (de potiers ?) a été détruit au milieu du XIXe siècle. Son comblement a notamment livré des "ustensiles de ménage" (Delor dir. 2002, 567). La datation de la structure est incertaine. En effet, la tradition locale attribue à ce lieu-dit à une occupation d'origine antique, mais les découvertes semblent plutôt se rapporter au Moyen Âge (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0578

Localisation Lieu-dit : Dans l'un des monticules enlevé pour l'empierrement de la R.D. 2 de Chéroy à Bray Commune : SAINT-SÉROTIN Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.615.

Autres BARDOT - Notice sur la commune de Saint-Sérotin. In Annuaire statistiques et historique de l'Yonne. Auxerre : 1847, p.37-40, 105.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1850

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des travaux dans la première moitié du XIXe siècle sur la commune de Saint-Sérotin auraient permis de reconnaître des vases en terre qui marqueraient l'emplacement "d'anciennes usines de poteries" (Delor dir. 2002, 615).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des vases en terre que l'on doit considérer comme des vestiges d'anciennes usines de poteries ont été découverts.

SITE — Code site : 0579

Localisation Lieu-dit : LA FONTAINE LEVELAIN ou LEVERTIN Commune : THORY Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.730.

Autres PARAT (A.) - Nouveau répertoire archéologique de l'Avallonnais : Island, Coutarnoux. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 75. Auxerre : 1926, p.125.
PARAT (A.) -Notices archéologiques villageoises de l'Avallonnais, Lucy-le-Bois, Thory. Dijon : Jobart 1921.
PARAT (A.) - La colonisation romaine dans l'Avallonnais. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 10. Auxerre : 1926, p.111, site 36.
DELEAGE (A.) - La VIe économique et sociale en Bourgogne durant le Haut Moyen Âge, thèse de IIIe cycl. Maçon : 1941, p.716.

Gén. site Année(s) découverte : 1860 Informateurs / fouilleurs : A. PARAT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four voûté a été découvert en 1860 au sein de l'établissement antique de la *Fontaine Levelain*.

Environnement

Point d'eau : Un aqueduc, qui sortirait de la source au fond du vallon, aurait été repéré.
Habitation : Le site a livré des *tegulae*, des monnaies ainsi qu'une tête et une partie de buste d'un "vieillard à chevelure et barbe touffues" (Delor dir. 2002, 730).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0580

Localisation Lieu-dit : DES GRANDES FOSSES Commune : VERON Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.763.

Autres HURE (A.) - Origine et formation du fer dans le Sénonais, ses exploitations et ses fonderies dans l'Yonne. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 73. Auxerre : 1919, p.33-91.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Des foyers de forges, des tuiles à rebords, des fours (long. 2,60 m ; larg. 1,20 m) à un mètre sous terre, construits tout entiers de manière propre à se durcir au feu" ont été repérés au début du XXe siècle dans les environs *des Grandes Fosses* (Delor dir. 2002, 763).

Environnement

Autres attestations : Des foyers de forges, des tuiles à rebords, des fours (long. 2,60 m ; larg. 1,20 m) à un mètre sous terre, construits tout entiers de manière propre à se durcir au feu, ont été repérés. De même, des squelettes ont été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0581

Localisation Lieu-dit : FAUBOURG SAINT-LAURENT, n°16 de LA RUE DE LA GARE Commune : VILLENEUVE-SUR-YONNE
Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELOR (J.-P.) dir. - *L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.778-779.

Autres DESPONS (A.) - Archéologie du site de Villeneuve-sur-Yonne, Etudes Villeneuviennes. In Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Villeneuve-sur-Yonne. Villeneuve-sur-Yonne : 1978, 9p.

Gén. site Année(s) découverte : 1948 Informateurs / fouilleurs : M. DESPONS et CHAMILLARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers, caractérisé au moins par un four, a été identifié au *16 rue de la Gare* en 1948. Sa datation n'est pas précisée dans la notice de la carte archéologique.

Environnement

Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Habitation : L'agglomération de Villeneuve-sur-Yonne est occupée dès l'Antiquité.
Autres attestations : Une nécropole carolingienne est signalée dans le *faubourg Saint-Laurent*.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, une sole qui fait 2 m de diamètre et qui est surélevée de 0,30 m par rapport au fond de chambre de chauffe - le four serait identique à ceux de *Montgomery* à Bussy-le-Repos (notice site 0582-A) d'après la notice de carte archéologique. De nombreuses traces de vitrification ont été observées dans la structure.

Sole Attestation : Oui Longueur : 2 Largeur : 2

La sole pouvait atteindre 2 m de diamètre et elle se situait à 30 cm de profondeur. Des traces de vitrification nombreuses ont é observées, ce qui semble indiquer une longue période d'utilisation.

SITE — Code site : 0582-A

Localisation Lieu-dit : MONTGOMERY Commune : BUSSY-LE-REPOS Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice JOLY (M.) dir. – *Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon*. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7

DELOR (J.-P.) et DEVEVEY-DELOR (A.) - L'atelier gallo-romain de Montgomery à Bussy-le-Repos, un centre de production de céramique commune. In*S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.41-48.

PASQUET (A.) - Les mortiers en céramique commune de Bourgogne, les caractéristiques de la production. In*S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.103.

DELOR (J.-P.) dir. -*L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.262-263.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.78

Autres BOLNAT (G.) - L'atelier de poterie gallo-romaine de Bussy-le-Repos. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 84. Auxerre : 1930, p.143-147.

BOLNAT (G.) - L'atelier céramique gallo-romaine de Bussy-le-Repos. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 88. Auxerre : 1934, p.243-250.

BOLNAT (G.) - L'atelier de céramique de Bussy-le-Repos. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 90. Auxerre : 1935, p.271-273.

BOLNAT (G.) - L'atelier céramique gallo-romaine de Bussy-le-Repos. In Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 91. Auxerre : 1935, p.271-273.

Gén. site Année(s) découverte : 1930-1937 Informateurs / fouilleurs : G. BOLNAT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ min : 200 TAQ max : 250 Datation : Oui Nb fours : 24 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 24 Entre 4e et 6e s. : 0

Les vestiges de *Montgomery* correspondent à un groupement d'atelier de potiers. Au moins 24 fours, plusieurs dépotoirs et un réseau de drainage développé (rigoles et puisards) assainissant la zone artisanales ont été dégagés lors des années 1930. D'après les études récentes de mobiliers, les artisans y seraient en activité entre le milieu du Ier et le milieu du IIIe siècle (Delor dir. 2002, 263). Le répertoire de production est ainsi varié. Il comprend de la vaisselle de table et de service, des céramiques de préparation et de cuisson et des matériaux de construction (Delor et Devevey-Delor 1996 ; Pasquet 1996 ; Ferdière et col. 2012, 78).

Environnement

Zone installation : Rurale
Voie : Le site se trouve à proximité de la voie d'Agrippa.
Autres attestations : Le site se trouve en pays sénon.

Description du four

Identification : Oui

Aucune information ne sera présentée car les fours seraient du Haut-Empire

Autres structures

De nombreux trous de poteaux permettent de restituer les zones de façonnage et de séchage des céramiques et des tuiles - il s'agit d'abris légers.

Production Famille : AUTRE + PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE Catégorie : TUILE + TUYAUX

Le répertoire compte une trentaine de formes, notamment des marmites tripodes, des mortiers et des cruches, mais des tuiles et des tuyaux ont également été fabriqués sur cet atelier artisanal.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0583

Localisation Lieu-dit : LES SABLES, LE CHATEAU D'EAU, LES SABLES DU VAL Commune : VILLENEUVE-SUR-CHER
Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.188-189.

Autres ROCHE (J.-L.) - Chronique numismatique. In Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry, 77. Bourges : 1984, p.68-69 et 82.
ROCHE (J.-L.) -Chronique numismatique. In Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry, 78. Bourges : 1985, p.49.
COTHENET (A.) - Bull. num., n°43. In Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry, 16. Bourges : 1969, p.31.
PROUTEAU (G.).Dessin de l'ancien camp romain de la chapelle Saint-Georges-sur-Boiroux; - Etablissement gallo-romain à Villeneuve-sur-Cher. In Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry, 16. Bourges : 1969, p.56.
LEDAY (A.) - La campagne, 1980 (i), p.252-254 et (ii), 1980, p.324 et Pl.LXXXI.
HOLMGREN (J.) - Quelques établissements gallo-romains de la région de Saint-Florent-sur-Cher. In Bulletin. Association Saint-Florent-Culture. Groupe de recherches d'histoire et d'archéologie, I, 1983, p.53-57, Pl.13, 2 photos.
FAVIERE (J.), BAILLY (P.) - Recherches archéologiques en Berry. In Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry, 16. Bourges : 1969, p.56.
Musée du Berry, 968.28.1 à 968.28.10 et 580.
FERDIERE (A.), DE KISCH (Y.) - Informations archéologiques, Circonscription Centre, Cher. In Gallia, 42, 2, 1984, p.290-291, fig.17.

Gén. site Année(s) découverte : 1969-1983

Le site correspond à l'emplacement d'un *vicus* et port fluvial. On dénombre au moins neuf bâtiments : deux *fana*, un bâtiment rectangulaire à trois pièces entouré de puits, une salle rectangulaire, trois boutiques (avec une grande salle centrale et pièces d'angles) et sans doute une cave. Les lieux sont surtout occupés entre le Ier et le IVe siècle, mais quelques tessons attestent aussi une présence lors des Ve, VIe et VIIe siècles.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Des ratés de céramiques communes auraient identifiés (sans plus de précisions).

Environnement

Point d'eau : Le site est placé en bordure d'un bras de la rive droite du *Cher*.
Zone installation : Rurale / Habitat groupé
Habitation : Cf. *supra*.
Voie : Le site se trouve à l'aboutissement d'une voie empierrée (large de 4-5 m), bordée de fossés, venant de Bourges. D'autre part, rappelons également que le *vicus* est installé au bord du *Cher*.
Autres attestations : Des scories de bronziers et de nombreux pesons, marqueurs d'un artisanat lié au tissage sur le site ont été découverts.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0584

Localisation Lieu-dit : CHAMPS DE LA MAISON Commune : CHAVANNES Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.204.

Autres FERDIERE (A.), DE KISCH (Y.) - Informations archéologiques, Circonscription Centre, Cher. In Gallia, 42, 2, 1984, p.281.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une industrie céramique gallo-romaine existerait sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0585

Localisation Lieu-dit : PRES DU BOURG DE CHAUTAY et au CHAMP DU PETIT MOULIN Section : B Zonage : 703
Commune : GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA) Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.230.

Autres ROUBET (L.), DE LA GUERE (R.) - Collection de moules antiques de céramiques . In Mémoire de la Société des Antiquaires du Centre, XVI. Bourges : 1888-1889, p.9-10.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 53-54. Tours : 1975, p.88.

Gén. site Année(s) découverte : 1888 Informateurs / fouilleurs : L. ROUBET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers et de mouleurs de figurines serait présent sur ce lieu-dit sans que plus d'arguments ne soient donnés dans la notice de la carte archéologique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

De l'argile "toute préparée" a été retrouvée. Elle pourrait marquer l'emplacement d'une aire ou d'un bassin de préparation, de pourrissage et/ou de stockage de cette matière première.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : STATUETTE ? CRA A RELIEF D'APPLIQUE ? Estampilles : Deux tuiles estampilles GDO ont été ramassées

Une figurine en terre d'une déesse-mère et un lion ont été découverts. Une production de tuiles, dont certaines seraient estampillées, pourrait peut-être aussi être attestée (?).

SITE — Code site : 0586

Localisation Lieu-dit : LE CHAMP DE LA CHAPELLE Section : B Zonage : 494 et 497 Commune : GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA) Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.230.

Autres ROUBET (L.), DE LA GUERE (R.) - Collection de moules antiques de céramiques . In Mémoire de la Société des Antiquaires du Centre, XVI. Bourges : 1888-1889, p.9-10.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 53-54. Tours : 1975, p.88.

Gén. site Année(s) découverte : 1880/1890 (années) Informateurs / fouilleurs : L. ROUBET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours de potiers et peut-être des outils en lien avec cet artisanat auraient été dégagés sur ce terrain.

Environnement

Voie : Le site est placé aux bords de la voie de Sancoins.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Deux meules en grès, ainsi qu'une estèque, un moule (d'aile d'oiseaux) et deux couteaux ont été découverts .

SITE — Code site : 0587

Localisation Lieu-dit : LES CHAMPS DE LA CROIX DE PIERRE, de l'autre côté de la voie de Sancoins Section : S.B. Zonage : 533 Commune : GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA) Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.230.

Autres ROUBET (L.), DE LA GUERE (R.) - Collection de moules antiques de céramiques . In Mémoire de la Société des Antiquaires du Centre, XVI. Bourges : 1888-1889, p.10-12.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 53-54. Tours : 1975, p.88.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L. ROUBET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un grand four de tuiliers et de potiers possédant une aire de préparation de l'argile a été découvert. Des coroplastes pourraient aussi avoir travaillé ici.

Environnement

Voie : Le site est placé aux bords de la voie de Sancoins.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un polissoir en corne a été découvert dans les déblais.

Divers types de tuiles, beaucoup de vases à boire, un hochet et l'ébauche d'une Vénus anadyomène et d'une statuette assise ont été ramassés.

SITE — Code site : 0589

Localisation Lieu-dit : Au MAZETS (CHAMP B 703, 533, 494-497, 61), à proximité du TURREAU SARRAZIN ou CHAMP DES ARABES
Section : B Zonage : 703, 533, 494-497, 61 Commune : GUERCHE-SUR-L'AUBOIS (LA) Département : CHER
Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.230.

Autres ROUBET (L.), DE LA GUERE (R.) - Collection de moules antiques de céramiques . In Mémoire de la Société des Antiquaires du Centre, XVI. Bourges : 1888-1889, p.10-12.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 53-54. Tours : 1975, p.88 (ce site est sur la commune du Chautay).
BLANCHET (A.) - Les ateliers de céramique dans la Gaule romaine. In Bulletin Archéologique. Comité des Travaux historiques et scientifique. Paris : 1898, p.14-15.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L. ROUBET ; R. DE LA GUERE

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'activité potière sur ce lieu-dit n'est caractérisée que par la découverte de plusieurs poinçons et/ou moules pour céramique : il s'agit notamment d' "un poinçon de feuilles, d'une Vénus anadyomène, 3 bustes de femme, 2 têtes d'adolescent, un cucullus, une tête en demi relief, un hibou entre deux pies, 2 coqs combattants, un serpent à tête et à queue de poisson, 3 ans accolés, un oiseau, deux lézards, une tête, un griffon, un coq attaquant un serpent, 2 lièvres fuyant, 3 canards voletant ensemble, 5 moules de feuille, une corbeille, un vase avec des fleurs, 4 moules d'arbres, 2 chèvres buvant dans un vase, 3 moules de chiens courants, 2 cerfs, un cerf avec un homme, un cavalier, 2 combattant à pied, 2 moules de gladiateurs, 2 moules de "combattants", un "jeu de la torche", un tireur à l'arc, une course à l'âne, 2 moules d'un homme combattant un lion, une femme aux ailes éployées".

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Le site est placé à proximité de deux habitats, espacés d'au moins 300 m (site du *Turreau sarrazin* ou *Champs des Arabes* et l'*Etang Fleuri*). L'un d'entre eux correspond à une *villa* assez riche, comprenant notamment des thermes.
Voie : Le site se trouve à proximité d'une voie.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : L'activité potière sur ce lieu-dit n'est caractérisée que par la découverte de plusieurs poinçons et/ou moules pour céramique : il s'agit notamment d' "un poinçon de feuilles, d'une Vénus anadyomène, 3 bustes de femme, 2 têtes d'adolescent, un cucullus, une tête en demi relief, un hibou entre deux pies, 2 coqs combattants, un serpent à tête et à queue de poisson, 3 ans accolés, un oiseau, deux lézards, une tête, un griffon, un coq attaquant un serpent, 2 lièvres fuyant, 3 canards voletant ensemble, 5 moules de feuille, une corbeille, un vase avec des fleurs, 4 moules d'arbres, 2 chèvres buvant dans un vase, 3 moules de chiens courants, 2 cerfs, un cerf avec un homme, un cavalier, 2 combattant à pied, 2 moules de gladiateurs, 2 moules de "combattants", un "jeu de la torche", un tireur à l'arc, une course à l'âne, 2 moules d'un homme combattant un lion, une femme aux ailes éployées".

SITE — Code site : 0590

Localisation Lieu-dit : LES OREILLERS, lors des prospections de l'A71 Commune : FARGES-ALLICHAMPS Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.291.

BOUILLON (J.) – Les cadres de productions potiers du Haut Moyen Age en région Centre : état des lieux. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.200-201

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.725

Autres S.R.A. d'Orléans.

FERDIERE (A.) et DE KISCH (Y.) - Informations archéologiques, Circonscription Centre, Cher. In Gallia, 42, 2, 1984, p.282.

Gén. site Année(s) découverte : 1988 ; 2015 Informateurs / fouilleurs : A FERDIERE et A.-M. FOURTEAU ; C. DUNIKOVSKI ; J. BOUILLON

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 700 TAQ max : 800 Datation : Oui

Les traces d'un atelier de potiers du VIIIe siècle auraient été identifiées (Bouillon 2015, 200-201). Il comprendrait un four qui a produit de la céramique à pâte claire avec des décors à la molette et de la céramique à engobe argileux rouge.

Environnement

Autres attestations : De nombreuses installations liées à l'artisanat métallurgique ont été repérées sur tout le territoire de la commune de la Farges-Allichamps.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE

SITE — Code site : 0591

Localisation Lieu-dit : PRES DE LA SALE, lors des prospections de l'A71 Commune : VALLENAY Département : CHER
Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.210.

Autres FERDIERE (A.), DE KISCH (Y.) - Informations archéologiques, Circonscription Centre, Cher. In Gallia, 42, 2, 1984, p.290.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : A FERDIERE et A.-M. FOURTEAU

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 600

De l'argile brulée et des tuiles, dont certaines sont surcuites, ont été observées sur une surface de 600 m².

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0592

Localisation Lieu-dit : LA JUSTICE, lors des prospections de l'A71 Commune : VALLENAY Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.210.

Autres FERDIERE (A.), DE KISCH (Y.) - Informations archéologiques, Circonscription Centre, Cher. In Gallia, 42, 2, 1984, p.290.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : A FERDIERE et A.-M. FOURTEAU

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux concentrations de *tegulae*, d'*imbrices* et d'argile brulée ont été repérées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

SITE — Code site : 0593

Localisation Lieu-dit : CHAMP GRELET Commune : LEVET Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.243.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : A FERDIERE et A.-M. FOURTEAU

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence d'un atelier de tuiliers est présumée sur ce lieu-dit car un grand nombre de *tegulae* a été découvert sur 120 m².

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

SITE — Code site : 0594

Localisation Lieu-dit : DOMAINE DE SOYE, SOUAIRE ou SOYE Commune : SOYE-EN-SEPTAINE Département : CHER
Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.251.

Autres PIERQUIN DE GEMBLOUX (C.-Ch.) - Notices historiques, archéologiques et philologiques sur Bourges et le département du Cher. Bourges : 1840, p.481.
MARTINET (L.) - Le Berry préhistorique. Bourges : 1878, p.97.

Gén. site Année(s) découverte : 1839 Informateurs / fouilleurs : L. MARTINET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers, ainsi que des tessons de poteries noires et rouges, des lampes et des conduits en terre pour les eaux ont été signalés.

Environnement

Habitation : Une habitation gallo-romaine a été repérée à Soye ou Domaine de Soye.
Autres attestations : Il semblerait qu'une nécropole à incinération ait été découverte à Souaire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE ? TUYAUX ?

SITE — Code site : 0595

Localisation Lieu-dit : CHEZ GROSLIER Commune : SAINT-SATUR Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.311.

Autres AMAGAT et Dr. Nollet - Ancien four céramique à Saint-Thibault près Sancerre. In Mémoire de la Société des Antiquaires du Centre. Bourges : 1914-1916, p.8-12, 3fig.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 53-54. Tours : 1975, p.88 (ce site est sur la commune du Chautay).

Gén. site Année(s) découverte : 1913

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un grand four à poterie est mentionné dans cette zone.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0596

Localisation Lieu-dit : ARRANGY Commune : GERMIGNY-L'EXEMPT Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHEVROT (J.-F.) et TROADEC (J.) dir. - *Le Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 18*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.229.

Autres ROUBET (L.) - A-t-on exécuté pour le Berry un répertoire archéologique? In Congrès archéologique de France, 35. 1868 (1869), p.55-56.
ROUBET (L.) - Mémoire sur une question de céramique. Nevers : 1868, p.15-16.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un grand nombre de moules de statuettes, notamment de Vénus, a été trouvé sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un grand nombre de moules de statuettes, notamment de Vénus a été trouvé sur ce lieu-dit.

SITE — Code site : 0597

Localisation Lieu-dit : Au nord-ouest du bourg, AUX CHENEVIERES Commune : LEVROUX Département : INDRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** COULON (G.) et HOLMGREN (J.) dir. - *L'Indre, Carte Archéologique de la Gaule, 36*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.172.

Autres FERDIERE (A.), DE KISCH (Y.) - Informations archéologiques, Circonscription Centre, Cher. In Gallia, 42, 2, 1984, p.313.

Gén. site Année(s) découverte : 1982

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours, qui se sont succédés, ainsi qu'une cave, ont été fouillés sur ce lieu-dit. Les deux structures de cuisson ont été construites à l'aide de briques et de tuiles.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve sur la rive sud du Céphons.
Habitation : Levroux est crée vers 150 av. J.-C. Il est appelé à la période romaine *vicus Libroso, Lebrosum, Leprosum*.
Voie : Levroux se situe au croisement des six voies anciennes qu'E. Chénon pense reconnaître (vers Bourges, Orléans, Tours, Vendœuvres-Le Blanc, Argenton, Déols-Châtelaumeillant.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Une cave profonde de 3 m a été identifiée à côté des deux fours.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON

Les fours auraient permis de cuire des mortiers.

SITE — Code site : 0598

Localisation Lieu-dit : Entre le PONT DES PLACES et LE BOURG Commune : ANJOUIN Département : INDRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice COULON (G.) et HOLMGREN (J.) dir. - *L'Indre, Carte Archéologique de la Gaule, 36*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.197.

Autres GUILLARD (A.) - Des voies romaines situées sur l'arrondissement d'Issoudun (Indre). In Congrès archéologique de France, Xle session. 1874, p.310 (repris par SOYER (Cl.) -Etude sur les cantons du nord de l'Indre. Mémoire de maîtrise. Paris : Université de Paris I, 1980, Anjoin 3).

Gén. site Informateurs / fouilleurs : A. GUILLARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Dans un petit monticule de terre couvert de *tegulae* se trouvait une aire circulaire associée à de la céramique, qui faisait penser à un four de potiers.

Environnement

Voie : La voie de Tours à Bourges borderait le four.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Aire de travail Dans un petit monticule de terre couvert de *tegulae* se trouvait une aire circulaire associée à de la céramiqu qui faisait penser à un four de potiers.

Dans un petit monticule de terre couvert de *tegulae* se trouvait une aire circulaire associée à de la céramique, qui faisait penser à un four de potiers.

SITE Code site : 0599

Localisation Lieu-dit : BOIS DES GIRARDS Commune : SAINT-AUBIN Département : INDRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice COULON (G.) et HOLMGREN (J.) dir. - *L'Indre, Carte Archéologique de la Gaule, 36*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.154.

Autres CHARBONNIER (O.) - Préhistoire et Protohistoire de l'Indre par communes. Manuscrit, 1952, p.101 (Bibliothèque de Châteauroux BY 328 M7, n°510).

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une butte de débris, comportant notamment une Vénus anadyomène en terre blanche, a été repérée dans ce secteur. Cet amas de mobilier céramique marquerait l'emplacement d'un atelier de terre cuite.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Une butte de débris, comportant notamment une Vénus anadyomène en terre blanche a été découverte. Elle indiquerait un atelier de terre cuite.

SITE — Code site : 0600

Localisation Lieu-dit : A 300 m à l'est du village de la REMONDIERE, à l'emplacement de la forêt du Sandeau Commune : PARNAC Département : INDRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice COULON (G.) et HOLMGREN (J.) dir. - *L'Indre, Carte Archéologique de la Gaule, 36*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.195.

Autres DE BEAUFORT (E.) - Recherches archéologiques dans les environs de Saint-Benoît-du-Sault. In Mémoire de la Société des Antiquaires de l'ouest, 19. Poitiers : 1851, p.224 (repris par CHARBONNIER (O.) - Préhistoire et Protohistoire de l'Indre par communes. Manuscrit, 1952, p.101 (Bibliothèque de Châteauroux BY 328 M7, n°510) et DIEUDONNE (N.) - Inventaire et cartographie des vestiges gallo-romains d'Argentomagus et de sa région. In Mémoire de Maîtrise. Paris : Université de Paris I, 1986, II, p.228).

Gén. site Année(s) découverte : 1845 Informateurs / fouilleurs : E. DE BEAUFORT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Dans un petit espace, beaucoup de *tegulae* surcuites, avec des traces de vitrification ont été repérées.

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve dans la *forêt du Sandeau*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0601

Localisation Lieu-dit : LES JUSTICES Commune : LOCHES Département : INDRE-ET-LOIRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *L'Indre-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 37*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.38.

Autres BOUSSARD (J.) - Carte archéologique. 1960, n°28.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2, 53-54. Tours : 1975, p.94, n°132.

Gén. site Année(s) découverte : 1883

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers a été découvert.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Le four était rempli de plats et de vases à panse ronde et à goulot étroit. Ces vases mal cuits portaient un engobe rouge ou noir.

SITE — Code site : 0602

Localisation Lieu-dit : Sous une partie du bourg actuel, au lieu-dit LA RICHARDIERE (ancien LES LOGES) Commune : NOUÂTRE
Département : INDRE-ET-LOIRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *L'Indre-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 37*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.42.

Autres BOUSSARD (J.) - Carte archéologique. 1960, n°44.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.94, n°174.
DELAUNE (P.) - Le vicus de Nouâtre (Indre-et-Loire). In*Caesarodunum*, 11, 1976, p.111-113 et 117 Pl. (fours présumés, mais jamais trouvés).
renseignement P. Audin.

Gén. site Année(s) découverte : 1898 ; 1983 Informateurs / fouilleurs : L. BOUSREZ

Gén. atelier Activité : Peut-être

A la fin du XIXe siècle, plusieurs fours sont suspectés dans ce secteur. Cependant, une prospection géophysique en 1983 n'a permis de repérer que les traces d'un habitat.

Environnement

Point d'eau : Le site se situe sur la rive droite de la Vienne.
Habitation : Une petite salle carrée (diam. 2,5 m) et un hypocauste ont été dégagés.
Voie : Le centre artisanal se trouve au bord de la voie Tours-Poitiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Des moules pour la fabrication de sigillées décorées ont été identifiés.

SITE — Code site : 0603

Localisation Lieu-dit : LES ROCHES-TRANCHELION, à 200 m de l'église Commune : AVON-LES-ROCHES Département : INDRE-ET-LOIRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *L'Indre-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 37*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.51.

Autres BOUSSARD (J.) - Carte archéologique. 1960, n°62bis (d'après *Gallia*. Paris : M.S.H., 15, 2 1957, p.198).
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.92, n°12.

Gén. site Année(s) découverte : 1957

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers avec de la céramique a été découvert sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0604

Localisation Lieu-dit : Au pied du coteau, près du château des Ouldes Commune : FRANCUEIL Département : INDRE-ET-LOIRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *L'Indre-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 37*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.60.

Autres BOUSSARD (J.) - Carte archéologique. 1960, n°101.
LIVERNET (S.) - La voie antique Tours-Bourges dans la civitas Turonorum. Mémoire de Maîtrise. Tours : 1972, p.134, Pl.95.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.94, n°110.

Gén. site Année(s) découverte : 1864

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours dits "à chaux" ont été observés. Ils étaient comblés, voire "pleins" de tuiles à rebords. Quelques tessons de céramiques romaines étaient aussi associés aux *tegulae*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0605

Localisation Lieu-dit : SUR l'EPERON DE PONTCHER, en bordure de coteau Commune : JOUÉ-LES-TOURS Département : INDRE-ET-LOIRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *L'Indre-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 37*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.70.

Autres BOUSSARD (J.) - Carte archéologique. 1960, n°127.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.94, n°1 (four isolé).

Gén. site Année(s) découverte : 1955 Informateurs / fouilleurs : J. MAURICE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers à double volume et à tirage vertical a été découvert. Il était conservé sur une hauteur de 1,60 m pour un diamètre de chauffe d'environ 3 m (œuvre incluse certainement). Quelques tessons lui étaient associés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse : Le four est creusé dans le tuf.

Foyer Matériaux de construction : Teg + Arg Le four était construit en *tegulae* et en argile.

On a trouvé des fonds, des cols et des anses de vases à parois ventrues en céramique commune.

SITE — Code site : 0606

Localisation Lieu-dit : N°44 RUE MICHELET Section : F Zonage : 833 Commune : TOURS Département : INDRE-ET-LOIRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *L'Indre-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 37*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.85.

Autres séance du 31.07.1901. In Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine, 13. Tours : 1901, p.274.
BOUSSARD (J.) - Carte archéologique. 1960, n°131, 73.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.94, n°261.

Gén. site Année(s) découverte : 1901 Informateurs / fouilleurs : L. BOSSEBOEUF

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un atelier est caractérisé par au moins un four et de nombreux tessons. Le four de potiers est signalé en 1901 au *44 rue Michelet*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible n'existe sur le fo si ce n'est les matériaux utilisés pour sa construction.

Foyer Matériaux de construction : Bri + Pil Les matériaux utilisés pour la construction du four se composaient de brique Il convient aussi de souligner que le four présentait un dallage formé de grands carreaux mesurant 40 cm x 25 cm. S construit : Voir la rubrique matériaux de construction.

Tout autour du four, de nombreux tessons et quelques vases entiers en terre rougeâtre commune ont été ramassés.

SITE — Code site : 0607

Localisation Lieu-dit : AU BOULAY Commune : VILLEDOMER Département : INDRE-ET-LOIRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *L'Indre-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 37*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.116.

Autres BOUSSARD (J.) - Carte archéologique. 1960, n°145 (et non à l'est).
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.94, n°276.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. DE COOLS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une fabrique gallo-romaine de poteries grises aurait été découverte.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Une fabrique de poteries grises gallo-romaine aurait été découverte.

SITE — Code site : 0608

Localisation Lieu-dit : Lors des travaux du CENTRE COMMERCIAL DU CHÂTELET Commune : ORLÉANS Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.96.

Autres BARATIN (J.-F.) - Orléans. In Revue Archéologique du Loiret, 2, 1976, p.84.
BARATIN (J.-F.) - Orléans. In Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Orléanais, nouv. Série, VII, 47. Orléans : 1976, p.40.
DE KISCH (Y.). In Gallia, 34, 2, 1976, p.325.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un riche dépotoir de potiers a été découvert dans un talweg à l'extérieur de l'enceinte romaine d'Orléans. J.-F. Baratin y a identifié des céramiques des types Roanne, rouge pompéien, fumigée, terre blanche de l'Allier, ainsi que des vases surcuits.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

J.-F. Baratin a découvert des céramiques des types Roanne, rouge pompéien, fumigée, terre blanche de l'Allier, ainsi que des vases surcuits.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0609

Localisation Lieu-dit : AU CHAMPTIER DES CHAISES Section : A Commune : SAINT-LÉGER-DES-AUBÉES Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. - *L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.77

Autres JUSSELIN (M.) - Forma orbis romani : carte archéologique de a Gaule. Département d'Eure et Loir, 4. Chartres : s. d., p.124-127 (Archives Départemental d'Eure et Loir, J 831).
LEFEVRE (Ed.) - Documents historiques et statistiques sur les communes du canton d'Auneau, II. Chartes : 1869, p.151-157.
Collectif -Questionnaires envoyés aux instituteurs, curés et maires du département d'Eure-et-Loir, manuscrit de la Société d'Archéologie d'Eure-et-Loir. Chartres : 1904, 3, p.250, verso.
HAHN (C.) - Poteries gallo-romaines de la région d'Auneau. In Histoire locale : Beauce et Perche, 7. 1962, p.9-11.
FERDIERE (A.), DE KISCH (Y.) - Informations archéologiques. In Gallia, 42, 1984, p.306.

Gén. site Année(s) découverte : 1862 Informateurs / fouilleurs : M. PETIT

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Un atelier de potiers appartenant à une *villa* aurait été reconnu sur ce lieu-dit. La présence des artisans serait notamment indiquée par "un dépôt d'argile et une zone circulaire". Les installations seraient en usage durant le IVe siècle, période d'occupation de l'établissement (cf. *infra*).

Environnement

Habitation : L'atelier de terre cuite est associé à une *villa* romaine du IVe siècle (d'après les découvertes du XIXe siècle). Deux monnaies de Claude II et de Valentinien et une "monnaie barbare" ont en effet été trouvées .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1

Le mobilier ramassé se compose de *tegulae*, d'*imbrices*, de céramique commune grise, noirâtre, grossière (mais aussi de sigillée). D'après la forme des tessons découverts, on peut également déduire la présence de "vases lacrymatoires et d'amphores de grande dimension à bords ornés de moulure grossière".

SITE — Code site : 0610-A

Localisation Lieu-dit : Lors de travaux de canalisation de la Moselle, D'HERAPEL, à Niederjeutz/Yutz Commune : YUTZ
Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

HATT (J.-J.) - Circonscription de Strasbourg. In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1962, p.487-492, fig.8-12.
HATT (J.-J.) - Circonscription de Strasbourg. In*Gallia*. Paris : M.S.H., 1964, p.340.
BAYARD (D.) - L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au Ve siècle. In*Gallia, 47*. Paris : M.S.H., 1990, p.288.
VAN OSSEL (P.) –*Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 470p. et plus particulièrement le passage « Tuiles estampillées civiles du IVe siècle principalement dans la cité des Trévires (excursus) » aux p.106-110.
FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. -*La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.815-816.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.54, 57

Autres

SCHRAMM (E.), WOLFRAM (G.) et KEUNE (J. B.) - Das grosse römische Amphitheater zu Metz. In *Jahrb. der Gesellsch. F. Löthringische Gesch. u. Altertumskunde, XIV*. 1902, p.392-394
STILLER (G.)*et al.* - Découverte d'une officine de céramique gallo-romaine à Haute-Yutz (Moselle). In *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, t. LX*. 1960, p.7-40, XV Pl.
LUTZ (M.) - Les estampilles anépigraphiques sur vases sigillées de la Gaule de l'est. In *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*. 1967, Pl.I, p.210.
HULD (I.) - Reliefsigillaten des Alpinus aus Haute-Yutz (Dép. Moselle) und die sog. Alpinius-Ware aus Trier. In*Trierer Zeitschrift*. 1969, p.221-231.
KANN (H.-J.) - Römische Ziegelstempel in Trierer Privatssammlungen. In*T.Z., 43/44*. 1980-1981, p.301 et suivantes
DELESTRE (X.) -*Saint-Pierre-aux-Nonnains*, une nouvelle datation par l'archéomagnétisme. In *Les Cahiers Lorrains (juin 1982)*. 1982, p.195-198.
STILLER (G.), 1986b.
LE NY (F.) – Les ateliers de tuiliers dans l'est de la Gaule. In*R.A.E.* Dijon : 1987, p.188.
DEMAROLLE (J.-M.) - A propos des tessons de Gesatus retrouvés sur le site de l'officine de Yutz. In*Cahiers Lorrains*. 1988.
DEMAROLLE (J.-M.) - La logique de l'organisation du décor d'un potier mosellan du IIe siècle. In*Caesarodunum, XXIII*. 1988, p.99-108.
LUTZ (M.) - La Moselle gallo-romaine. In *Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, Section de Sarrebourg*. 1991, p.289-290.
STILLER (G.), THION (P.) - Yutz : une petite agglomération mal connue des bords de la Moselle. In MASSY (J.-L.) dir. - *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, n°647, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité n°161)*. Besançon : 1997, p.396.
BLAISING (J.-M.) -*Yutz, de la villa au village. Mémoire de l'E.H.E.S.S.*, sous la direction de J.-M. Pesez. Paris : 1998, 123p.
BLAISING (J.-M.) - Yutz (57), archéologie d'un terroir des âges des Métaux au XIXe siècle. In*Archeologia Mosellana, 4*. 2002, p.196.
BLAISING (J.-M.) - Yutz (Moselle), l'occupation antique. Le point après dix ans d'archéologie préventive (1989-1999). In*Cahiers Lorrains*. 2002, p.247-248.
BLAISING (J.-M.) -*Yutz rue du Chemin de Fer D.F.S. de sauvetage urgent (01/05/1994-15-05-1994)*. S.R.A. Lorraine, 1997, 149p.
BLAISING (J.-M.) -*Yutz (57), carrefour giratoire RD1-A-31, D.F.S. de fouille archéologique préventive (27/02/1995-30/04/1995)*. S.R.A. Lorraine, 1997, 149p.
BLAISING (J.-M.), FAYE (O.) -*Contournement sud-est de Yutz, l'échangeur de la Ferme Helpert, l'échangeur d'Illange, rapport de prospection lourde*. S.R.A. Lorraine, 16p. 18 Pl.

Gén. site Année(s) découverte : 1960 ; 1962 Informateurs / fouilleurs : J.-J. HATT, G. STILLER, H. MULLER, H. ZUMSTEIN

Le site d'*Herapel*, qui domine la *Moselle*, serait occupé dès La Tène. Toutefois, l'occupation la mieux renseignée correspond à un complexe potier, qui s'installe lors du IIIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 1000 TPQ min : 150 TAQ max : 375 Datation : Oui Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 3 Entre 4e et 6e s. : ?

Ce groupement potier et tuilier a été découvert lors de travaux dans les années 1960 (fouille d'au moins 1000 m² ; Flotté et Fuchs dir. 2004, 815-816). Il comprend au moins trois fours, un hangar et au moins quatre fosses dépotoirs.
Sa période d'activité est longue et peut être divisée en deux grandes phases. La mieux appréhendée concerne la seconde moitié du IIe siècle et le IIIe siècle. Elle est caractérisée par des fragments de moules à céramiques, des fragments de luts, des tubulures et des colliers de raccord qui attestent en particulier la fabrication de sigillées((1)). En revanche, la présence de trois fosses avec des rebuts de tuiles, dont certains fragments portent la marque *Adivtex*, indique que l'activité s'est poursuivie jusqu'au IVe siècle

de notre ère. En effet, ces marques se retrouvent dans les contextes de Gaule septentrionale entre le premier quart et le troisième quart du IVe siècle.
Les fouilleurs pensent que même si peu de structures ont été dégagées, l'activité se serait déplacée au sein du groupement. Les installations tardives seraient légèrement éloignées de celles du Haut-Empire. Enfin, signalons qu'une extension des installations pourrait exister vers les communes d'Illange et de Guénange, à moins qu'il ne s'agisse d'autres groupements, où certains propriétaires des constructions de Yutz ont aussi investi des moyens (voir les notices site 0776, 0777 et 0779)((2)). Leur organisation pourrait correspondre à celle mise en place au *Bois de Saint-Martin* à Beuvraignes (80 ; cf. Ben Redjeb 2012, 212-216 et notices sites 1288-01, 1484-A, 1485-01 à 03).

Environnement

Point d'eau : Le site est au bord de la *Moselle*.
Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Habitation : Yutz est à la fin du VIIIe siècle un chef lieu de comté et le domaine royal de *villa Regia* se trouverait sur le ban communal. De même, un concile entre les trois fils de Louis le Pieux aurait été organisé dans la localité (la localité est mentionnée dès 830 / 844).
Voie : Le site se trouve au bord de la *Moselle*. Une voie antique a aussi été repérée au niveau de l'échangeur d'Illange, sur le contournement de Yutz. Il s'agit d'une voie de 6 m de large, creusée dans le substrat et composée d'un radier de pierre calcaire de 0,20 m à 0,30 m d'épaisseur, sur lequel a été posé une couche de sable et de gravier sur environ 0,40 m (Flotté et Fuchs 2004, 809).
Autres attestations : Un atelier monétaire mérovingien et le domaine royal de *villa Regia* se trouveraient à Yutz .

Description du four

Identification : Oui **TAQ max :** 300 **Datation :** Peut-être

Les trois fours identifiés seraient tous du Haut-Empire car ils auraient servi à cuire de la sigillée moulée. Deux d'entre eı possèdent une chambre de chauffe de plan rectangulaire, tandis que le troisième présente une chambre piriforme.

Autres structures

Un grand hangar, construit en petit appareil, abrite notamment l'un des fours de l'atelier (il s'agit d'un long four rectangulaire). Il présente cependant de l'espace pour des activités annexes (stockage et préparation de l'argile ou aire de séchage).

Façonnage **Outils de potiers :** Des moules à sigillée ont été trouvés dans la fosse dépotoir contre le côté est du hangar et dans les niveaux scellant le long four rectangulaire. Il s'agit cependant d'éléments de fabrication du Haut-Empire (500 fragments de moules du "Maître au petit bonhomme" et 60 fragments de *Tribunus-Toccius* ; des moules de *Cintugnatus, Venicarus, Marinus, Natalis* et de *Verecundus*). Beaucoup de tubulures, des supports, des colifichets et des isolateurs ont aussi été ramassés . Il convient enfin de signaler la présence d'un bordereaux d'enfournement sur tuiles mentionnant trois séries de vases en fonction de leur contenance : 30 ou 32 médimmes, 30 ou 32 cotiles et 30 ou 32 vingtièmes = ME XXXII CO XXXIII / VIC XXXIII TILI (*Gallia* 1962, 491) ou ME XXXII CO XXXIII / VIC XXXIII TILI (Flotte et Fuchs dir. 2004, 815-816.).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** SIGILLE + COMMUNE + TEGULA + BRIQUE **Estampilles :** Lors de la fin du IIIe siècle / début du IVe siècle, les tuiles ne portent plus que les estampilles suivantes : ADIVTICE((3)), VIPSANIVS (rétrograde), CE-- et CRESCENTIVS.

Les artisans de ce site ont tout d'abord produit de la sigillée lisse et moulée entre le milieu du IIe siècle et la fin du IIIe siècle. Dans un premier temps, il s'agit d'un consortium de potiers venant surtout d'Argonne (style de *Tribvnvs-Toccivs*) et de Blickweiler (le Maître au petit Bonhomme") ; puis après 170/180, ce sont les artisans de Trèves qui prennent le relais (*Alpinius* et *Censor* ; Flotte et Fuchs dir. 2004, 815-816). La transition entre les deux groupes est marquée par l'emploi des moules de *Clemens, Comitialis,* et *Venicarvs* (originaires d'Heiligenberg-Rheinzabern), mais aussi par les estampilles de *Marinvs, Natalis* (originaires d'Heiligenberg-Rheinzabern ?), ainsi que par celles d'*Ingenivs, Cintvgnatvs, Verecvndvs* et de *Vepotalfe* (origine inconnue ?) et de *Macconivs* (Lavoye ?) dans une phase assez ancienne (Hatt 1962, 488 et Flotte et Fuchs dir. 2004, 816).
Les artisans semblent réorienter leur répertoire lors de la fin du IIIe siècle ou début du IVe siècle. Ils produisent alors de la"sigillée incisée" (Hatt 1964, 340).

Les potiers semblent également avoir produit de la céramique commune pendant toute leur période d'activité (Flotte et Fuchs dir. 2004, 815). Néanmoins, J.-J. Hatt(1964, 340) ne les mentionne que lors du IVe siècle et il s'agirait de céramique de mode A (orange) et de mode B (grise). Le répertoire comprend des cruches, des écuelles, des coupes et des gobelets (Flotte et Fuchs dir. 2004, 815).

Une production de terre cuite architecturale est aussi attestée (*tegulae* et brique). Elle se développe néanmoins plus tardivement, lors du IVe siècle. Elle est l'œuvre notamment d'*Adivtex*, qui poinçonne une partie de ses tuiles. Ces dernières sont exportées à Saint-Pierre-aux-Nonnains, dans l'une des basiliques et dans l'amphithéâtre de Metz, ainsi qu'à Reims et à Trèves (Hatt 1962, 496 ; Bayard 1990, 288 et Ferdière et col. 2012, 54 et 57).
D'autres tuiliers, plus ou moins contemporains d'*Adivtex*, sont aussi connus par leurs marques (Hatt 1964, 340) : les estampilles de *Vipsanius* (rétrograde), de *Ce- - -, Viva- - -* et *Crescentius* sont présentes à la fin du IIIe siècle ou lors du début du IVe siècle .
Enfin, il faudrait peut-être localiser sur ce site le lieux de production des tuiliers PARIATOR, (FLO)RENTINVS,(V)IRISSIM(I), CONCORDVS et APRIO CLEMENS (Van Ossel 1992, 106, note 101 se référant à Kann 1980/1981, 301 et suivante).

Fosse dépotoir En plus de la fosse dépotoir du Haut-Empire, installée contre le côté est du hangar, trois fosses dépotoirs du Bas-

Empire ont été localisées et sondées :
- La première se trouve au dessus de la parcelle où se trouvent les fours du Haut-Empire. Elle a livrée un grand tas de tuiles et de débris calcinés, dont des tuiles estampillés*Adivtice*.
- La deuxième fosse, datée de la fin du IIIe siècle ou du début du IVe siècle, a livré également des tuiles. Cependant elle se caractérise par une grande diversité de timbres sur tuiles :*Vipsanius* (rétrograde), *C E- - -*, *Viva- - -*, A(divtice) et *Crescentius*.
- Le troisième dépotoir a quant-à-lui livré de la céramique"commune" orangée et grise et de la sigillée incisée du IVe siècle.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique précédente.

Notes

((1)) Une interruption, suite à un incendie, marquerait les années 170/180.
((2)) Les communes d'Yutz et d'Illange sont limitrophes, tandis que Guénange est à moins de 5 km au sud d'Illange.
((3)) Les autres graphies attestées de ce timbre sont ADIV, ADIVTE, ADIVTEX, ADIVTEC, ADIVTECE, ADIVTICE, ADVTE, PADIVTEC, PRADIVTEC, VIBI.ADI, BEL.E.ADIVTECE, P:CAL:ADIVT (). Ces marques, régulièrement découvertes en fouille , sont présentes à Cologne (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), à Deutz (Rh.-N.-W.), à Immerath (Rh.-P.), à Löef/Löf (Rh.-P.), à Trèves dans une basilique et dans l'amphithéâtre de Metz, à Reims (51) , soit près de 300 km entre les points les plus éloignés.

SITE — Code site : 0611

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA GRANGE-DU-MONT, lors des travaux de la rocade sud-ouest de Meaux, au sud de la parcelle éponyme Superficie : 22400 Commune : MAREUIL-LES-MEAUX Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BET (P.), DELAGE (R.) et VAN OSSEL (P.) – Un atelier de sigillée de type argonnais près de Meaux, le site de la *Grange-du-Mont* à Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.435-448

GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. -*La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.198-201 et p.668-670.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.211-215

VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). Dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-247

BET (P.), DELAGE (R.), PICON (M.), THIRION-MERLE (V.) et VAN OSSEL (P.) – Un atelier de potiers du IVe siècle à Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.337-366

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Autres

BET (P.) et DELAGE (R.) - *Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne). La villa gallo-romaine et l'atelier de sigillée tardive de la Grange-du-Mont*. Rapport de fouilles. Pantin : I.N.R.A.P. Centre Ile-de-France, 2008, (3 vol. ; 1632 p.)

GOSSELIN (G.) dir. - Rocade sud-ouest de Meaux. Rapport d'évaluation archéologique (août 2000-octobre 2001). Pantin : A.F.A.N. - Service Régional d'Archéologie d'Ile-de-France, 2001, 155p.

Gén. site Année(s) découverte : 1998 ; 2002 et 2003 Informateurs / fouilleurs : E. KIMBARG ; R. GOSSELIN ; P. BET

Le site de la *Grange-du-Mont* est occupé de longue date (Griffisch *et al.* 2008, 669-670). Les vestiges les plus anciens indiquent que les lieux étaient fréquentés lors du Néolithique et que la première occupation remontent à l'époque latéenienne (Bet *et al.* 2003, 435). Cette dernière est mal renseignée car les aménagements gallo-romains et plus tardifs ont masqués et/ou détruits les vestiges. Des fossés et un enclos (en dernier lieu Griffisch *et al.* 2008, 669) ont pu être cependant identifiés.

L'occupation gallo-romaine est quant-à-elle mieux caractérisée. Elle est marquée par la construction d'une*villa*, dont l'aménagement commence au début du Ier siècle de notre ère (en dernier lieu Bet *et al.* 2011, 337). Les premières installations se développent dans un enclos trapézoïdal d'environ 90 m de côté. Elles correspondent à des bâtiments sur poteaux et à un grand édifice à galerie dont les fondations sont en pierres. Une cave est également construite à cette époque.

Le tournant du IIe siècle voit une restructuration importante de l'établissement. Les aménagements s'inscrivent désormais dans un enclos de 224 m x 100 m, orienté ONO / ESE, circonscrit par un double fossé. Un nouveau bâtiment d'habitation à galerie est bâti sur l'ancien mais il présente par au rapport à celui-ci un léger désaxement. La partie orientale et peut-être nord de l'enclos est dévolue aux activités agricoles et/ou artisanales.

Lors du IIIe siècle, d'autres modifications ou réorganisations de la*villa* semblent avoir lieu mais il est difficile de les appréhender. Certains édifices et fossés cessent d'être entretenus ou sont abandonnés.

Le IVe siècle est marqué par une restriction de l'espace dévolu à la*villa* et à ses activités annexes. Un mur de clôture limite en effet l'emprise de l'habitat et de la *pars rustica* - il mesure 166 m de long dans le sens est/ouest et au moins 100 m dans l'autre sens (*ibid.* : fig.2). Les structures ainsi ceinturées se développent autour d'une cour rectangulaire comprenant une vaste dépression dans sa partie plus ou moins centrale. Cette phase voit aussi la construction de deux grands bâtiments d'au moins 30 m de long (des granges ?) dans la partie nord de l'établissement, ainsi que l'aménagement de deux constructions "dont la vocation cultuelle ou funéraire ne fait aucun de doute" (*ibid.* : 338 - il s'agirait d'édicules carrés ; Griffisch *et al.* 2008, 670).

Vers le milieu du IVe siècle (Bet*et al.* 2011, 338) ou deuxième tiers du siècle (Griffisch *et al.* 2008, 670), des potiers s'installent dans la *pars rustica* et dans d'anciens bâtiments. Leur présence est très courte, à peine une vingtaine d'années.

A la fin du IVe siècle, l'établissement de la*Grange-du-Mont* recentre ses activités. Il retourne à sa vocation première, l'agriculture (Bet *et al.* 2011, 357). "Il va se maintenir durant le Haut Moyen Age puis le Moyen Age avant d'être définitivement délaissé au profit de la ferme de la *Grange-du-Mont* qui ne sera détruite qu'au début des années 2000" (*ibid.*).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 8300 TPQ min : 354 TPQ max : 358 TAQ max : 375 Datation : Oui Nb fours : 5 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 5

L'atelier de potiers de la *Grange-du-Mont* se développe dans la partie sud de l'établissement du même nom, dans la partie méridionale de la cour organisant tout le site (166 m de long environ par au moins 66 m de large). L'emprise du complexe potier atteindrait vraisemblablement au maximum 0,83 ha (166 m x 50 m ; Bet *et al.* 2011, fig.2).

Les structures artisanales comprennent 5 fours et autant de fosses de travail, une grande fosse d'extraction d'argile et au moins quatre bâtiments. Il convient également de souligner qu'une dépression ou mare importante, de plus de 500 m de long, localisée au nord de l'enclos ceinturant le site, a été comblée en partie avec des rebuts de l'atelier (Bet*et al.* 2003, 436).

Les fours sont tous à deux volumes. Ils peuvent être répartis en deux groupes espacés d'une vingtaine de mètres : le groupe

oriental compte les fours f1, 2, 3 et 4, qui sont répartis sur environ 10 m de long et le"groupe"occidental avec le four f5, qui est isolé (en dernier lieu Bet *et al.* 2011, fig.2). Ces structures de cuisson présentent différents états de conservation : certaines ne présentaient plus que la partie basse de leur chambre de chauffe et de leur alandier (four 1, 2 et 5), alors que deux d'entre eux possédaient encore au moment de la fouille leur sole intacte et une partie de leur laboratoire en élévation.
Le répertoire de production est surtout orienté pour la table et le service avec la fabrication de céramiques"communes claires" et d'imitations de sigillées d'Argonne (*ibid.* : 338, 342-349, 351-357 et 359-366). Toutefois quelques vases à pâte claire pour le stockage et le transport ont été identifiés (*ibid.*).
L'activité potière date du troisième quart du IVe siècle (*ibid.* : 340). La découverte de monnaies dans les niveaux d'installation (frappées entre 354 et 358) et dans ceux d'abandon (367/375), ainsi que la comparaison de l'ensemble céramique (profils et décors à la molette) avec des contextes régionaux, permettent de fixer de manière resserrée la période d'activité des artisans((1)). Les relations stratigraphiques ont également permis de déterminer que le four 2 est le plus ancien, puis que lui succèdent les fours 1 et 4, qui précèdent au fonctionnement des fours 3 et 5 (*ibid.* : 340).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les Argiles Vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).
Les analyses de T. Delbey*et al.* (2013, 471) l'ont depuis confirmé. L'étude des pâtes des individus de l'atelier portant les molettes NS 1441 et NS 1099 indique l'utilisation de la même argile pour les céramiques portant ces décors, mais il s'agirait d'assemblage d'horizons géologiques différents (*ibid.* : 468).
L'extraction d'argile semble avoir été réalisée à proximité des fours. Une vaste excavation oblongue atteignant au maximum 36 m de long et 31 m de large se trouve en effet à une dizaine de mètres au nord-est des fours F.1 à F.4 (Bet*et al.* 2011, fig.2). La nature des terrains sur lesquels se sont installés les potiers ne le contredit pas puisqu'il s'agit de formations argileuses de l'Oligocène g1a et g1b (http://infoterre.brgm.fr).
Zone boisée : Les coteaux des contreforts du plateau briard, au niveau de la commune de Mareuil-lès-Meaux, sont boisés et la voie romaine Sens-Meaux, avant d'arriver à *La Grange-du-Mont*, traverse encore aujourd'hui une zone boisée (Griffisch *et al.* 2008, 668).
L'analyse de longs charbons de bois trouvés dans l'un des niveaux de fonctionnement de l'aire de travail du four 3 indique que les potiers de la*Grange-du-Mont* utilisaient entre autre du peuplier comme combustible (analyse I. Figueiral ; Bet *et al.* 2003, 441).
Point d'eau : En dehors de l'enclos limitant les installations du IVe siècle et à l'ouest des constructions du Haut-Empire, se trouve une mare d'environ 13 ares (36 m x 5,50 m ; Bet *et al.* 2003, 436 et fig.1). Localisée à 140 m au nord-ouest des fours, il s'agit d'une ancienne carrière d'extraction de matériaux de construction, comblée partiellement lors de la fin du Ier siècle ap. J.-C. et qui s'est ensuite transformée naturellement, au fil de son abandon, en un point d'eau.
Un autre point d'eau ou une dépression a été identifié au nord de l'établissement, mais celui-ci est nettement plus important que le précédent (*ibid.*). Il atteint de 500 m de long. Néanmoins, la période de sa formation est inconnue. On sait seulement que cette mare a été comblée lors d'une phase contemporaine au fonctionnement de l'atelier.
Enfin, rappelons que le site se trouve en bordure d'un plateau surplombant la rivière*Marne* (*ibid.* : 435).
Zone installation : Villa / Rurale
Habitation : La partie résidentielle de l'établissement de la *Grange-du-Mont* se trouve à l'ouest de la *pars rustica*. Les deux zones, qui sont circonscrites dans l'enclos de plus de deux hectares délimitant la *villa*, sont séparées l'une de l'autre par un mur perpendiculaire au long côté de l'enclos. Le secteur réservé à l'habitat occupe environ un tiers de l'espace de l'enclos. La découverte de plusieurs éléments architecturaux, comme des fragments de colonnes, semblent indiquer que la partie résidentielle était assez soignée, sans toutefois souligner un grand degré de richesse (Bet *et al.* 2003, 437). Les traces d'habitat indiquent une occupation continue de l'époque gallo-romaine au Haut Moyen Age (au-delà du IVe siècle sans plus de précision ; *ibid.* : 447).
Voie : L'établissement et l'officine de *La Grange-du-Mont* se trouve à 500 m à l'est de la voie antique Sens-Meaux (Bet *et al.* 2003, 435). Cette dernière franchit à gué à Mareuil-lès-Meaux la *Marne*, qui rappelons-le, coule à peu de distance du site (Griffisch *et al.* 2008, 668).
Autres attestations : Deux édicules carrés isolés, espacés de 25 m, ont été découverts dans la partie sud-ouest de l'enclos du IVe siècle de la *Grange-du-Mont* (Griffisch *et al.* 2008, 670). Ces constructions possédaient sans doute une vocation cultuelle ou funéraire (Bet *et al.* 2011, 338). Le premier, le plus à l'est, mesure 4,7 m x 4,2 m et le second de forme carré et bâti sur un tertre artificiel de petit relief, atteint 4,6 m de long (Griffisch *et al.* 2008, 670). La datation de la première structure est peu précise, mais une dizaine de monnaies, qui sont datées pour les plus tardives du Bas-Empire ont été mis au jour dans la seconde (*ibid.*).
Enfin, soulignons que la*villa* se trouve à 5 km au sud de *Iatinum* (Meaux), capitale de la cité des Meldes (Bet *et al.* 2011, 337).

Description du four

Nom : Four 1 ou F.1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 255 **TPQ max :** 354 **TAQ max :** 35
Datation : Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 1 de la *Grange du Mont* compte deux volumes et présente une chambre de chauffe ovale (en dernier lieu Bet *et al.* 201 340-341 et fig.4). Il est orienté N/S. Le système de soutènement de sa sole se compose d'une languette centrale et de deu massifs latéraux. Des indices retrouvés dans son comblement indiquent qu'il présentait des tubulures dans ces élévations. Tou ces aménagements témoignent qu'il s'agit d'un four dévolu aux cuissons en mode C.

L'analyse de son comblement, constitué en partie de ses propres fragments d'élévations et la fouille des autres fours de l'ateli mieux conservés semblent indiquer que le four 1 présentait la même architecture que le four 3, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un fo à chambre de chauffe ovale avec une couronne périphérique constituée de tubulures placées les unes contre les autr (Griffisch*et al.* 2008, 199).
Plusieurs couches riches en fragments de céramiques marquant notamment le rehaussement progressif du niveau de s témoignent que ce four a connu plusieurs phases de fonctionnement (*ibid.* : 438). Il faut également signaler que la constructio du four 1 a entraîné la destruction du four 2. Il apparaît aussi que le four 4 est associé ou du moins a été construit en mêm temps (*ibid.*).
La structure a été datée par archéomagnétisme entre 65 et 500 avec les intervalles les plus probables entre 135/165 et 255/35 (Bet et*al.* 2011, 340, note 3). Sa destruction ou son abandon entraine la construction du four 3.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 1,80 **Hauteur conservée :** 0,36 **Hauteur totale :** 0,6 **Longueur :** 1,80 **Largeur :** 0,55 - 0,68

L'alandier du four 1 de la *Grange du Mont* présentent des parois construites. Elles mesurent entre 0,08 et 0,48 m de large. l largeur maximale est située au niveau de la gueule du four, où semble-t-il des pierres (réfractaires ?) ont été mises plus ou moi en parement (Bet et *al.* 2011, fig.4)
Le conduit ainsi aménagé atteint 1,80 m de long et 0,55 à 0,68 m de large (Bet*et al.* 2003, 437). La hauteur conservée est de 0,3 m et d'après la courbure des parois ; la hauteur totale du canal n'excède pas 0,60 m (*ibid.*).
"Plusieurs couches riches en fragments de céramiques [retrouvées dans le comblement de l'alandier] témoignent de sc utilisation et du rehaussement progressif du niveau de sol", donc que ce four a connu plusieurs phases de fonctionneme (*ibid.* : 438).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,16 - 0,32 **Hauteur conservée :** 0,20 **Forme :** ova **Longueur :** 1,26 **Largeur :** 0,96 **Aire maximale :** 0,9 **Longueur du canal central :** 1,20 - 1,25 **Largeur du can central :** 0,16 - 0,42 **Supports sole :** Massifs latéraux + languette centrale **Nombre de supports :** 3 **Largeur ent conduits :** 0,16

La chambre de chauffe du four 1 de la *Grange du Mont* est ovale (Bet *et al.* 2003, 437-438 et fig.4). Elle est mesure 1,40 à 1,50 de diamètre hors œuvre alors que dans l'œuvre, elle mesure au maximum 1,26 m dans l'axe de l'alandier et seulement 0,96 m d large. Cette partie technique du four est très arasée et sa hauteur conservée est de 0,20 m.
Deux méthodes pour soutenir la sole ont été employées. Toutes deux utilisent des éléments de construction récupérés (carreau de terre cuite et des tuiles), liés à l'argile.
La première correspond à deux massifs latéraux disposés de part et d'autre de l'axe du four. Occupant presque toute la longue de la chambre de chauffe, ces constructions s'appuient contre la paroi de la fosse d'installation du four et elles sont ainsi e forme d'arc. Elles mesurent entre 0,16 m et 0,32 m d'épaisseur. Les massifs présentent dès leur base, à l'opposé du débouché d l'alandier, contre la languette centrale, un conduit de chaleur. Ceux-ci"naissent progressivement à partir du fond du four pénètrent profondément à l'intérieur de la paroi" (Bet *et al.* 2003, 438). Ces deux conduites de chaleur mesurent au maximu 0,16 m de largeur.
Le second système de soutènement de la sole dans ce four consiste en une languette centrale, se développant dans l'axe d l'alandier. Cet aménagement mesure 1,30 m de long et 0,20 m de large.
L'espace libre de part et d'autre de cet étai atteint au minimum 0,16 m et au maximum, de gauche à droite, 0,37 m et 0,42 m d large.
D'après les observations faites sur le four 3 du même site, qui est d'organisation similaire au four 1 et nettement mieu conservé, il ne faut pas restituer d'arcs de soutènements de la sole au dessus des massifs latéraux et de la languette, car celle- reposerait directement dessus - il s'agit d'un modèle différent des fours FR2 et 14 d'Aspiran (34). Les fouilleurs suppose également, à juste titre, qu'il n'y a plus que deux conduits de chaleur dans la chambre de chauffe"en raison de l'épaisseur de paroi rubéfiée conservée" (*ibid.* : 438). Il est ainsi permis "d'envisager que des montées de flammes n'ont pas seulement existé l'opposé, mais également au sein des parties latérales, voir au débouché [de l'alandier]. L'absence de témoins de c aménagements au sein des vingt premiers centimètres d'élévation de la salle basse ne constitue pas, en l'occurrence, u obstacle à cette hypothèse, puisque ce parti est celui adopté par le ou les concepteurs du four 4" où ceux-ci apparaissent à par de 0,30 m au dessus du fond de la chambre de chauffe (*ibid.*). Ces "montées de flammes permettraient à la chaleur d'accéder un canal circulaire situé derrière [les massifs latéraux …] Ce canal servait à alimenter une couronne de tubulures implantée da la paroi interne du laboratoire" (Bet et *al.* 2011, 341). La présence des tubulures dans le four a été prouvée par la découver dans le comblement du four de nombreux fragments de ces terres cuites techniques (*ibid.*).

Foyer **Longueur :** 3,30 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,54 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** N / S **Matériaux de construction :** Pil + Tui + Arg Les parois de la chambre de chauffe et le support central de sole ont été aménagés avec des carreaux de terre cuite et des tuiles liées à l'argile.

Aire de travail La fosse de travail du four 1 n'est pas précisément "circonscrite dans l'espace. Il s'agit, en fait, d'une extensio du couloir de circulation implanté au centre" du secteur formé par les fours 1 à 4 (Bet *et al.* 2003, 438). Toutefois, il est possib de supposer qu'elle correspond plus ou moins à l'arrondi se trouvant à l'extrémité de ce passage. Cette aire de travail mesurera 2 m de long dans l'axe du four et 3 m dans le sens opposé. Deux fosses ovales, mesurant au maximum 0,87 m de diamètre, da la partie gauche de la fosse et une d'une cinquantaine de centimètres de diamètre au centre de celle-ci auraient servi d cendriers.

Niveau cendreux Les fosses cendriers du four 1 contenaient de nombreux charbons et de la cendre résultant probableme

du fonctionnement du four. Ces niveaux contiennent par contre très peu de mobilier céramique (tessons ou bris de terr cuites ; Bet *et al.* 2003, 438). Il a été également observé dans l'alandier du four 1 "plusieurs couches riches en fragments c céramiques [qui] témoignent de son utilisation et du rehaussement progressif du niveau de sol" (*ibid.*). Signalons enfin qu'apr l'abandon du four, une partie des éléments de la structure est récupérée. Le reste est laissé dans le four et mélangé à des rebu de l'atelier (*ibid.* : 440).

Description du four

Nom : Four 2 ou F.2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 200 **TPQ max :** 354 **TAQ max :** 35 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 2, en partie enterré, est très arasé. Il s'agit d'ailleurs de la structure de cuisson retrouvée la moins bien conservée. Il r subsistait lors de la fouille que quelques centimètres des parties les plus encaissées, c'est-à-dire une portion de l'alandier et ur autre de la chambre de chauffe. La longueur conservée de la structure atteint 0,90 à 1,30 m.
On peut toutefois affirmer qu'il s'agit d'un four de potiers à deux volumes avec un canal central dans la chambre de chauffe. structure est orientée OSO/ENE. La découverte de"croûtes d'argile cuite" sur le fond et la vitrification des parois avec p endroits des gouttes de verre indique que le four est monté à de fortes températures (Bet*et al.* 2003, 442).
Le four a été daté par archéomagnétisme entre 135 et 190 ou entre 200 et 355 (Bet et*al.* 2011, 340, note 3).

Alandier **Parois construites :** Non

La partie conservée de l'alandier n'est pas construite (en dernier lieu Bet et *al.* 2011, 340). Elle n'a été toutefois observée que s quelques centimètres de haut.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Largeur du canal central :** 0,30

La chambre de chauffe du four 2 pourrait être de plan rectangulaire. L'impossibilité de distinguer la limite entre l'alandier cette partie du four ne permet pas de retrouver sa longueur et l'emprise maximale en largeur à cause de l'état d'arasement de structure. Il apparait toutefois qu'elle présente en son centre un canal central large d'environ 0,30 m (Bet *et al.* 2003, fig.17).

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** OSO / ENE

Aire de travail La fosse de travail du four 2 est tout aussi mal conservée que le four qu'elle dessert. Seul un surcreusemer ovale de 0,50 m de diamètre maximum et profond de 0,22 m a été observé (Bet *et al.* 2003, 442).

Description du four

Nom : Four 3 ou F.3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 255 **TPQ max :** 354 **TAQ min :** 355 **TA max :** 405 **Datation :** Oui

Le four 3 est l'un des fours les mieux conservés de la *Grange du Mont*. Il s'agit d'un four à deux volumes avec une languet centrale et trois supports périphériques pour soutenir la sole. Orienté S/N, il présente également la particularité de posséder s sa périphérie une couronne de tubulures, agencées les unes contres autres. Tous ces aménagements indiquent qu'il a été conç pour faire des cuissons en mode C.
La structure de cuisson F.3 de Mareuil-lès-Meaux est construite après l'arrêt du four 1. Sa relation chronologique avec le four est inconnue - il est possible que les deux fours ont pu fonctionné en même temps pendant une courte période avant que F.4 r soit comblé par des rebuts de F.3 (Bet*et al.* 2011, 350). Il est enfin certain que le four 3 marque avec le four 5 la dernière phas d'activité potière dans l'établissement de la *Grange du Mont*. L'archéomagnétisme place la dernière cuisson de ce four entre 8 et 405 avec les intervalles les plus probables entre 135/165 et 255/355 (*ibid.* : 340, note 3).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 - 0,43 **Hauteur conservée :** 0,62 **Hauteur totale :** 0,6 **Longueur :** 1,30 **Largeur :** 0,64 **Hauteur de la voûte :** 0,62

L'alandier du four 3 a été bâti avec des tuiles et/ou des carreaux de terre cuite liées très certainement à l'argile ou limon (Bet *al.* 2011, fig.14). Les parois peuvent atteindre une épaisseur variant entre une trentaine et une quarantaine de centimètres.
Le conduit ainsi formé se développe sur 1,3 m de long, 0,64 m de large au maximum et 0,62 m de haut (Bet*et al.* 2003, 441). section de l'alandier est trapézoïdale avec la largeur sous la voûte aux alentours de 0,30 m soit deux fois moins qu'au niveau c sol.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,35 **Hauteur totale :** 0,35 **Forme :** ovale **Longueu** 1,20 **Distance sol départ voûte :** 0,15 **Hauteur voûte :** 0,20 **Longueur du canal central :** 1,20 **Largeur du can central :** 0,16 - 0,23 **Supports sole :** Mur de chemisage + languette centrale + arcs transversaux **Nombre de supports :** **Largeur des supports :** 0,20 **Largeur entre conduits :** 0,16 - 0,23 ?

La chambre de chauffe du four 3 est de forme circulaire à ovale (Bet *et al.* 2011, fig.14) : elle mesure hors œuvre, 1,60 m c diamètre et dans l'œuvre semble-t-il entre 0,50 m et au moins 1,20 m. La hauteur minimale serait au moins d'une trentaine c centimètres.
Le système de soutènement de la sole peut être divisé en trois parties, qui utilisent toutes pour leur élévation des terres cuit liées à l'argile (Bet*et al.* 2003, 440-441 et fig.16) :
Le premier élément consiste dans la construction d'un mur de ceinturage contre les parois de la fosse d'installation du four.
La deuxième partie du dispositif est commune à la plupart des fours de la*Grange du Mont*. Il s'agit d'une languette centrale, développant dans l'axe de l'alandier et dans toute la longueur de la chambre de chauffe. Cet étai central mesure 1,20 m de lo et en moyenne 0,28 m de large (Griffisch *et al.* 2008, 199). Toutefois, il présente une largeur inégale, qui s'accroit de sa base à partie supérieure et il n'est pas entièrement jointif à la paroi opposée au débouché de l'alandier.
Viennent ensuite s'appuyer sur le chemisage six arcs répartis plus ou moins symétriquement de part et d'autre de la languet

centrale (Bet*et al.* 2003, 441). Ces étais sont construits en encorbellement et ils se détachent ainsi des parois de la fos d'installation du four, en s'avançant vers le centre de la structure. Ils laissent ainsi un espace libre derrière eux haut au maximu de 0,20 m - il s'agit de l'espace entre le début de l'extrados des arcs et la partie inférieure de la sole (*ibid.*). Cependant, aucun d arcs ne s'appuie sur le support central, dont la hauteur est égale au cumul de celle d'un arc et de la hauteur du chemisage, so une trentaine de centimètres. Précisons également que la distance entre deux arcs est semble-t-il proche d'une vingtaine c centimètres.
Ce système de soutènement de la sole laisse ainsi au sol deux canaux larges de 0,16 à 0,23 m de part et d'autre du suppo central de la sole (les autres dimensions ne sont pas données dans les différents articles concernant les fours de Mareuil-lè Meaux).
Le dernier particularisme de la chambre de chauffe du four 3 concerne son sol :"le fond de la salle basse connait une élévatio progressive de l'embouchure de l'alandier à l'autre extrémité. La différence est de 15 cm seulement aux trois-quarts, puis el augmente ensuite rapidement au point de se confondre avec la paroi verticale du four" (Bet *et al.* 2003, 441).

Foyer **Longueur :** 2,50 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,52 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** S / N **Tirage :** Le sol de la chambre de chauffe "connait une élévation progressive de l'embouchure de l'alandier l'autre extrémité. La différence est de 15 cm seulement aux trois-quarts, puis elle augmente ensuite rapidement au point de confondre avec la paroi verticale du four (Bet *et al.* 2003, 441). **Matériaux de construction :** Pil + Tui + Arg Les différent parties du four 3 ont été bâties avec des carreaux de terre cuite et des tuiles liées à l'argile (Bet *et al.* 2011, fig.14).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,60 **Largeur :** 1,60 **Epaisseur :** 0,13 - 0,3 **Nb de carneaux :** 4 ou 55 **Diamètre :** 0,06
La sole du four 3 mesure 1,60 m de diamètre (Bet*et al.* 2003, 440). L'ossature principale est constituée d'éléments en terre cuit de quelques centimètres à près de 30 cm, jointés et recouverts de plusieurs chapes d'argile (*ibid.* : fig.15). Ces dernières, a nombre de trois, constituent autant de phases d'aménagement et de reconstruction successives du sol du laboratoire (*ibid* 440-441).
La chape de l'aménagement primaire mesure 4 à 5 cm d'épaisseur. L'argile de ce niveau, qui est rougeâtre, est de natu similaire à celle employée dans les joints entre les terres cuites qui constituent l'ossature de la sole, ainsi qu'à l'argile utilis dans les supports de la sole (*ibid.*). Ces éléments soulignent ainsi qu'il s'agit de la première chape d'argile de la sole.
Le deuxième niveau de la sole est partiellement conservé. Il mesure 7 à 8 cm contre la paroi du four et seulement 4 cm en so centre. L'argile utilisée est blanchâtre et "proche de celle utilisée pour construire la couronne de tubulures" (*ibid.* : 440).
Le dernier état du sol du laboratoire est encore moins bien préservé que le précédent. Le seul vestige encore en place e localisé le long d'une partie de la couronne de tubulures. Ce reliquat de chape est composé d'une argile rouge, similaire à cel employée pour la première sole.
Ces 3 niveaux de la sole ont comme points communs de présenter les mêmes dimensions et emplacements de carneaux. Ceux- sont au nombre de quatre. Ils sont situés au-dessus de la partie libre de la chambre de chauffe, c'est-à-dire entre la languet centrale et les arcs. Ces simples trous ont été "disposés à des distances variables du périmètre interne de la sole et du centre c celle-ci (entre 23 et 42 cm de la périphérie). Ils ne sont pas placés, en conséquence, aux extrémités d'un carré centré, mais plut à celles d'un polygone fortement irrégulier" (*ibid.* : 441). Les carneaux ne présentent pas non plus des profils identiques, mêm s'ils tendent vers des sections plus ou moins circulaires ne dépassant pas 6 cm de diamètre.
Enfin, il faut attirer l'attention sur le pourtour du laboratoire. Il est en effet constitué d'une couronne de tubulures (5 spécimens restituables), agencées les unes contre les autres et liées à l'argile blanchâtre à jaune (voir la partie sur le laboratoi pour plus de détails). Les diamètres de ces terres cuites varient entre 8 et 10 cm.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Aire de travail La fosse de travail du four 3 est de forme ovale et étirée dans l'axe du four : son diamètre varie entre 3,2 et 3 m à l'ouverture et sa profondeur maximale est d'1,35 m.
Cependant ses flancs sont très évasés et découpés. Il y a un système de paliers pour accéder à la gueule du four. L'aire disponib sur son fond est de plan plus ou moins quadrangulaire et mesure 2,5 m de long pour 1,5 m de large.

Niveau cendreux Deux phases de fonctionnement ont pu être observées dans la fosse de travail du four 3. La première s caractérise par deux couches, "de constitution lente, qui rehaussent le niveau de circulation […]. Celui-ci s'aligne alors sur le for rubéfié de l'alandier et à l'autre extrémité gomme définitivement le fond de la dépression faisant disparaître un des palie d'accès à l'aire" devant le four (Bet *et al.* 2003, 441). "Un remblai de sédiment argileux brun homogène, très compact, presqu totalement dépourvu de mobilier, vient sceller cette phase. Il s'étend sur toute la superficie de l'aire, mais aussi au sein d l'alandier. Viennent ensuite de nombreuses petites couches contemporaines du fonctionnement du four, dont une épaisse de à 8 cm, est constituée d'argile verte pure et une autre, d'une grande densité de cendres associées à des fragments de charbon d bois parfois de plusieurs centimètres de diamètre" (*ibid.*).

Description du four

Nom : Four 4 ou F.4 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 325 **TPQ max :** 354 **TAQ min :** 375 **TA max :** 400 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 4 est totalement excavé, ce qui a permis une très bonne conservation de la structure. Ce four à deux volumes et chambre de chauffe ovale présentait encore au moment de la fouille une sole intacte et une grande partie de son laboratoir Orienté SSO/NNE, il possède une languette centrale et deux massifs périphériques pour soutenir sa sole. Assez proche des fou 1 et 3, il s'en détache par l'absence de tubulures dans ces élévations, ce qui révèle qu'il ne servait qu'à des cuissons en mode et/ou en mode B.

Contemporain du four 1 d'après les relations stratigraphiques, le four 4 a été daté par archéomagnétisme entre 45/155 c 325/400 (l'intervalle le plus probable étant 65/85 ; Bet*et al.* 2011, 340, note 3).

Alandier **Parois construites :** En partie **Largeur des parois :** 0,15 **Hauteur conservée :** 0,42 **Hauteur totale :** 0,4 **Longueur :** 1,35 **Largeur :** 0,30 **Pendage :** 5 ; 0 **Hauteur de la voûte :** 0,42

L'alandier présente une gueule construite semble-t-il à l'aide de pierres et de tuiles liées à l'argile (Bet et *al.* 2011, fig.5A). L parois ainsi obtenues sont larges d'environ une quinzaine de centimètres. Un linteau apparemment en pierre sert de voûte a conduit (*ibid.*). Il semblerait en revanche que le reste du canal correspondent à l'encaissant, couvert ou non d'un lutage.
Le conduit ainsi obtenu mesure 1,35 m de long, 0,30 m de large et 0,42 m de haut (Bet*et al.* 2003, fig.7). Sa section e trapézoïdale (Bet et *al.* 2011, fig.5A). Le sol est relativement plat, excepté au niveau de son débouché dans la chambre c chauffe, où il remonte de 5° sur une longueur d'environ 0,35 m (Bet *et al.* 2003, fig.7).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,80 **Hauteur conservée :** 0,42 **Hauteur totale :** 0,4 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,05 **Largeur :** 0,76 **Distance sol départ voûte :** 0,42 **Aire maximale :** 0,6 **Volum maximum :** 0,3 **Longueur du canal central :** 0,08 - 0,24 **Largeur du canal central :** 0,08 - 0,24 **Supports sole :** Massi latéraux + languette centrale **Nombre de supports :** 3 **Largeur des supports :** 0,08 - 0,17 **Largeur entre conduits** 0,04 - 0,08 -0,12 **Pendage :** 26

La chambre de chauffe du four 4 est de forme ovale. Elle mesure entre 0,76 m et 1,05 m de diamètre dans l'œuvre (hors œuvr elle est de forme circulaire, pour un diamètre d'1,05 m ; Bet *et al.* 2003, fig.6).
Deux types de construction assurent le soutènement de la sole. Ils occupent environ 60% de la fosse d'installation de la chamb de chauffe (*ibid.* : 438). Tous deux servent de supports directs à la sole et ils ont été aménagés avec des éléments c construction récupérés (carreaux de terre cuite et des tuiles), liés à l'argile.
Le premier correspond à l'aménagement de deux massifs latéraux disposés de part et d'autre de l'axe du four. Ces derniers s développent sur toute la périphérie d'une moitié de la chambre de chauffe, en s'appuyant contre la paroi de la fos d'installation du four. Ils adoptent ainsi une forme d'arc. Ils mesurent entre 0,08 m et 0,16 m de large (l'épaisseur moyenne e de 0,12 m). Chacune de ces constructions possède trois conduits de chaleur : deux dans la partie centrale du massif et u troisième au fond de la chambre de chauffe, contre la languette centrale - ce dernier correspond au symétrique du débouché c l'alandier. Ces conduites"sont entaillées, en moyenne, à 0,15 m au-dessous de la sole" et chacune d'elle est associée à u carneau de la sole (*ibid.* : 438). Elles mesurent entre 0,12 et 0,16 m de large pour des profondeurs variant entre 0,04 et 0,12 (la valeur la plus fréquente est de 0,08 m).
Le second système de renforcement de la sole correspond à une languette centrale, se développant dans l'axe de l'alandie Celle-ci a la particularité d'être légèrement galbée et attestée dans toute la longueur de la chambre de chauffe. Elle mesu entre 0,15 m (aux extrémités) et 0,17 m (au centre) de large pour 1,05 m de long.
L'espace libre de part et d'autre de cet étai atteint au maximum 0,24 m de large - la valeur minimale est de 0,08 m au niveau c débouché de l'alandier.
Le dernier aménagement singulier de la chambre de chauffe du four 4 est son sol. Celui-ci se caractérise en effet par un pendag positif de 26° du débouché de l'alandier au fond du four (*ibid.* : fig.7). La hauteur de cette salle basse sous la sole varie ainsi c manière importante : à l'arrivée de l'alandier, elle est à son maximum, 0,42 m, alors qu'à l'opposé, elle n'atteint plus qu quelques centimètres.

Foyer **Longueur :** 1,40 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,56 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** SSO / NNE **Tirage :** Le sol de l'alandier est presque plat, mais sur les 0,35 m avant le débouché dans la chambre c chauffe, il présente un pendage positif de 5°, pour atteindre 26° dans la chambre de chauffe. **Matériaux de construction :** I + Tui + Arg + Pie Les parois de la chambre de chauffe et la languette centrale ont été construites avec des carreaux de ter cuite et des tuiles liées à l'argile, comme la sole. Celles de l'alandier comprennent semble-t-il des pierres et des tuiles jointé aussi à l'argile (Bet et *al.* 2011, fig.5A).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,05 **Largeur :** 1,05 **Epaisseur :** 0,06 **N de carneaux :** 8 **Diamètre :** 0,06
Le four 4 disposait encore intégralement sa sole lors de sa fouille. Celle-ci mesure 1,05 m de diamètre à sa base et environ 6 c d'épaisseur. Sa surface semble plane. Ce sol du laboratoire se compose de carreaux et de*tegulae* , placés de manière jointive recouverts "d'une épaisse chape d'argile" (Bet *et al.* 2003, 438). Le niveau est cependant percé de huit carneaux de 6 cm c diamètre, agencés de manière irrégulière. Ces trous sont quand même tous situés en périphérie de la sole, contre ou à proximi immédiate de la paroi du four. Chacun est soit placé à l'extrémité d'une des conduites réalisées dans les massifs latéraux de chambre de chauffe, soit au-dessus d'un des deux débouchés de l'alandier.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,48 **Largeur murs :** 0

Aire de travail La fosse de travail devant le four 4 est de forme ovoïde. Son diamètre à l'ouverture varie entre 2,6 m et 2,9 pour une profondeur maximale proche de 0,83 m. L'axe de développement de la fosse est de biais par rapport à l'axe de structure de cuisson. Ses parois sont très évasées et l'espace central au fond de la fosse ne mesure seulement que 1,80 m c long et 1,12 m de large. Un système de paliers facilite l'accès à la gueule du four (Bet *et al.* 2003, 439). Les 4 niveaux présente des niveaux de sol plus ou moins plats. Soulignons enfin qu'il existe sur le palier le plus bas une fosse, qui aurait servi c cendrier. Celle-ci aurait été "creusée dès l'installation de la structure puisque l'ensemble est recouvert avant l'utilisation, d'ur couche limoneuse grise d'un ou deux centimètres d'épaisseur (*ibid.* : 439-440).

Niveau cendreux Deux phases d'utilisation de la fosse desservant le four 4 ont été observées (Bet *et al.* 2003, 440). Il s'ag surtout de "couches cendreuses pauvres en mobiliers [...]. Elles masquent progressivement le fond de l'aire par un rehausseme

du niveau de circulation, le fond initial de l'alandier se trouvant également recouvert d'une couche de cendre compac contemporaine de son utilisation" (*ibid.*). Contrairement au four 1, le four 4 n'est pas démonté lors de son abandon. Toutefois, est lui aussi remblayé de déchets issus de l'activité potière et plus particulièrement des ratés du four 3 (*ibid.*).

Description du four

Nom : Four 5 ou F.5 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four 5 est isolé des autres fours de l'atelier de la *Grange du Mont*. Il se trouve plus particulièrement à une vingtaine de mètr au nord-ouest de ceux-ci, devant et en partie dans un bâtiment construit lors du Haut-Empire (en dernier lieu Bet *et al.* 201 357). La fonction de ce dernier, tout comme celle de ces voisins, lors des IIIe et IVe siècles est difficile à déterminer. Il peut êt (en partie) abandonné ou réaménagé.

Il est en tout cas certain, qu'il protège l'aire d'accès au four f.5 lors de la deuxième moitié du IVe siècle. Le four"n'a pas é implanté de travers par rapport au bâtiment. Il a été, au contraire, bien aligné par rapport au bâti existant. Il est donc possib que l'angle sud-est du bâtiment ait été agrandi [laissé ouvert ou détruit ?] afin de pouvoir incorporer le four dans la constructic […] L'évacuation des fumées du four pouvait alors s'effectuer sans remaniement important du bâti existant, en préservant totalité de la toiture et un éventuel étage intermédiaire" (*ibid.* : 443).

Toutefois, le four F.5 n'a pas été préservé de l'arasement et des destructions. Son état de conservation est assez mauvais : structure n'est plus conservée que sur 0,30 m de haut et les fouilleurs ont constaté qu'une partie, semble-t-il, importante c fond du four a été démontée - une partie du sol de la chambre de chauffe est non rubéfiée. De même, aucun vestige de suppor périphériques de la sole n'a été observé. Les fouilleurs estiment d'ailleurs que le niveau d'arasement de ce secteur se situe à a moins 0,70 m des niveaux de sol antique (Bet*et al.* 2003, 443).

Malgré ce mauvais état, il a quand même pu être déterminé que le four 5 est un four à deux volumes, à chambre de chauf ovale. Il est orienté NNE/SSO.

Cette structure de cuisson appartient à la dernière phase d'activité de l'atelier de la*Grange du Mont* avec le four 3. Aucur mesure archéomagnétique n'a semble-t-il été effectuée sur ce four (il est absent de la note 3 de Bet et *al.* 2011, 340).

Alandier **Parois construites :** En partie **Hauteur conservée :** 0,15 **Longueur :** 1,20 **Largeur :** 0,54 - 0,76

L'alandier du four 5 est conservé sur 0,15 m de haut et il mesure 1,20 m de long et entre 0,54 et 0,76 m de large (Bet *et al.* 200 443). D'après la photo du four, il semblerait que le conduit correspond simplement au creusement dans l'encaissant, avec peu être un parement au niveau de la gueule du four (*ibid.* : fig.18).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,30 **Forme :** ovale

La chambre de chauffe du four 5, comme son alandier, est conservé uniquement sur 0,30 m de haut (Bet *et al.* 2003, 442). D plan ovale, elle possède un chemisage qui semble paramenté (*ibid.* : fig.18). Son diamètre varierait entre 1,10 m à 1,30 m (*ibid* 442). La partie non rubéfiée de son sol, qui couvre "une bonne partie" de la surface de cette partie technique du four, semb indiquer qu'un dispositif de support central de la sole devait au moins exister (une probable languette (*ibid.*).

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNE / SSO

Aire de travail La fosse de travail du four 5 présente un degré d'arasement aussi important que le four lui-même. Elle n'e plus conservée que sur quelques centimètres d'épaisseur. De plan ovale, étirée dans l'axe du four, le diamètre de la structu atteint au maximum 1,40 m. Son flanc gauche, à proximité de la gueule du four a été renforcé par un parement. La fosse est cheval sur l'emprise du bâtiment limitant la *pars rustica* sur son côté sud-est. Elle semble même "couper la fondation sud" c celui-ci. "Si c'est véritablement le cas, cela indiquerait qu'une partie de l'établissement gallo-romain était déjà abandonnée ou e ruine lors de la construction du four 5" (Bet *et al.* 2003, 443). Cependant, une seconde hypothèse met en avant que la fos permettrait d'accéder à l'intérieur de l'édifice, qui abriterait alors un local artisanal et protégerait en même temps des vents c nord.

Autres structures

Bâtiment(s) : 4 Quelques vestiges de murs, très arasés, ont été dégagés immédiatement au sud des fours. Ceux-ci, selon P. Bet, R. Delage et P. Van Ossel (2003, 437), pourraient marquer "l'emplacement des bâtiments de travail ou des zones de stockage liés aux premières étapes de la chaîne opératoire de production des céramiques". Précisons aussi que dans la partie sud de la *pars rustica* et à une quinzaine de mètres à l'ouest des fours, se trouvent trois bâtiments rectangulaires d'environ 16 m x 7 m hors œuvre, construits sur des solins de pierres (*ibid.* : 435). Ces constructions, aux murs épais de 0,40 m, sont alignées sur une longueur de 62 m et constituent la limite sud de la cour centrale dévouée aux activités artisanales ou agricoles (*ibid.* : fig.1). Cependant, différentes phases de réaménagements ont entrainé des modifications entre ces trois constructions, qui sont datées au moins du Haut-Empire : L'édifice le plus à l'ouest présente ainsi "des traces de remaniements, avec un agrandissement de la surface bâtie du côté des fossés" délimitant l'enclos de l'établissement (*ibid.* : 436). Le bâtiment du milieu se détache des deux autres par la présence d'un auvent ou d'un appentis sur poteaux au niveau de son mur gouttereau sud. La construction la plus orientale possède quant-à-elle la particularité de protéger et de présenter une ouverture dans l'axe de la fosse de travail du four 5, qui est identique à l'axe du four. Cette organisation ne serait pas involontaire car le four "n'a pas été implanté de travers par rapport au bâtiment. Il a été, au contraire, bien aligné par rapport au bâti existant. Il est donc possible que l'angle sud-est du bâtiment ait été agrandi [détruit puis reconstruit ?] afin de pouvoir incorporer le four dans la construction" (*ibid.* : 443). L'édifice raboté aurait été converti en local artisanal de 4 m x 7 m, avec un accès à l'alandier du four 5. "L'évacuation des fumées du four pouvait alors s'effectuer sans remaniement important du bâti existant, en préservant la totalité de la toiture et un éventuel étage intermédiaire" (*ibid.*). Cette hypothèse permet également de supposer que ce qui restait des élévations des deux autres bâtiments sud de la partie artisanale ou agricole du complexe de la *Grande du Mont* a peut-être été réutilisé par les potiers lors du IVe siècle. De même, il convient de

relever qu'il y a au centre de la cour de la *pars rustica*, à plus de 50 m des fours, un bâtiment de 6,2 m x 7,1 m, de fonction et de datation indéterminée et au nord-ouest, à plus de 80 m, un bâtiment quadrangulaire important (au moins 14 m x 15 m) à quatre piliers circulaires, qui daterait au moins du IVe siècle et du début de l'activité potière, car il a été construit après le comblement de la mare de 500 m de long (*ibid.*).
Les potiers ont pu utiliser les quatre bâtiments précédemment décrits comme des ateliers ou des hangars de stockage et de séchage. De même, la cour et plus particulièrement la vaste aire se développant à quelques mètres au sud-ouest des fours (f6 ; Bet*et al.* 2011, 341 et fig.3) a pu servir à stocker une partie des cendres, des combustibles et autres matières premières nécessaires aux potiers, ainsi que les charrettes et autres outils des artisans.
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"

Façonnage **Outils de potiers :** Plus d'une soixantaine de supports tronconiques pour l'enfournement des vases ont été inventoriés à l'issue de la fouille (Bet *et al.* 2011, 358 et fig.21). Six individus présentent la particularité d'avoir des graffites avant cuisson : "IIV" pour EV (van Ossel 2011a, 250).
Des joints d'argile pour les tubulures et des supports tournés à piédouche sont aussi recensés (Bet*et al.* 2011, 358 et fig.21).
Il convient également de souligner que les tubulures tournées"semblent prendre place exclusivement au sein des couronnes périphériques" et qu'elles présentent une meilleure qualité que celles qui sont non tournées et utilisées dans les laboratoires (*ibid.* : 357). Ces dernières ont presque toujours des défauts d'étanchéité, ce qui les rend inopérantes (*ibid.*).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AMPHORE **Catégorie :** CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE + CL-REC + A-GAUL + "CERAMIQUE COMMUNE CUITE EN MODE B" ? + TUBULURE ? **Car. chim. :** Les imitations de sigillés d'Argonne et les céramiques « communes » de Mareuil-lès-Meaux ont des pâtes siliceuse non calcaire (4.7 ± 0.3 de CAO) de couleur beige à orange (Griffisch *et al.* 2008, 199 ; Brulet *et al.* 2010, 212 et Bet *et al.* 2011, 357). Parfois, des individus ont dans leur pâte de gros nodule carbonatés. D'autres ont une pâte calcaire blanche (12,3 ± 1.1 de CAO) à jaune et un vernis rouge grésé (*ibid.*). Une troisième sous-fabriques d'imitations de sigillées a pu aussi être identifiée.
Les analyses pétrographiques ont mis en avant que les imitations de sigillées de Mareuil-les-Meaux se caractérisent toutes par "une faible abondance de dégraissant quartzeux fin assez similaire à la fabrique argonnaise (moins de 3% de la surface des lames). Le dégraissant est principalement composé de quartz anguleux ou sub-anguleux. Des micas, principalement des muscovites, sont présents en très faible quantité par rapport aux deux premières fabriques argonnaises. Des éléments carbonatés et des oxydes de fer sont également observés en proportions variables, ainsi que de rares traces de feldspaths plastioclases" (en dernier lieu Delbey*et al.* 2013, 468).

Les potiers de la *Grange-du-Mont* possédaient un répertoire de production varié. Trois à quatre catégories céramiques ont été en effet réalisées.
Les artisans sont surtout connus pour avoir fabriqué des imitations de sigillée de type argonnais en mode A/C et C (Bet*et al.* 2003 ; Griffisch *et al.* 2008, 199 ; Brulet *et al.* 2010, 212-214 ; Bet *et al.* 2011, 357-366). Ces vases présentent surtout des pâtes siliceuse non calcaire de couleur beige à orange et un revêtement de couleur orange et non grésé (Griffisch *et al.* 2008, 199 ; Brulet *et al.* 2010, 212 et Bet *et al.* 2011, 357). D'autres possèdent une pâte calcaire blanche à jaune et un vernis rouge grésé (*ibid.*).
Le répertoire se compose de quinze formes et de multiples sous-variantes pour environ 68% des individus de l'atelier : bols et coupes Mareuil 314 (= Chenet 314), Mareuil 316 (= Chenet 316), Mareuil 319-1 et 319-2 (= Chenet 319), Mareuil 320 (= Chenet 320), Mareuil 324-1, 324-2 et 324-3 (= Chenet 324a, b, c, d, i) et Mareuil 325 (= Chenet 325) ; d'assiettes et de plats Mareuil 304-1, 304-2 et 304-3 (= Chenet 304), Mareuil 306-1 et 306-2 (= Chenet 306 et 307), Mareuil 313-1 et 312 (= Chenet 313c, d, e, g) ; de gobelets Mareuil 333g (= Chenet 333g), Mareuil 334 (= Chenet 334), Mareuil 335 (= Chenet 335) ; des cruches Mareuil 343 (= Chenet 343 ?) et Mareuil 348 (= Chenet 348) et de mortiers Mareuil 326 (= Chenet 326) et Mareuil 329 (= Chenet 328/329). Les profils les plus fréquents sont les bols ou coupes Chenet 320 et 324 (85% de la production ; Bet*et al.* 2011, 342, 351 et 360).
Les décors sur cette catégorie sont de quatre types :
- Les deux premiers se trouvent uniquement sur les mortiers. Ils consistent en la réalisation de pétales ou croix ou bandes verticales excisées autour des trous verseurs (simple orifice circulaire) de ces récipients (en dernier lieu Bet*et al.* 2011, fig.7).
- Le second est aussi peu fréquent. Il s'agit de décors peints : bandes et volumes ou rinceaux blancs. Ils sont attestés uniquement sur les cruches Mareuil 348.
- L'ornementation la plus fréquente est celle réalisée à la molette. Treize modèles différents ont pu être identifiés comme appartenant à l'atelier : il s'agit des modèles NS 1099, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1447, 1448 (?), 1449, 1450, 1471, 1472 et 1473 (*ibid.* : fig.27). Dix d'entre elles présentent des hachures obliques alternés (6 à 8 casiers différents par molette) ; une possède des casiers avec des oves et croix de Saint-André et enfin une dernière est composée de rectangles juxtaposés (*ibid.* : 366). La molette NS 1099 constitue 55% du répertoire des tessons décorés de l'atelier et 96% des molettes se retrouvent sur des Chenet 320 (*ibid.* : 363-364 et fig.27). Les autres profils avec des impressions de molettes sont des assiettes et plats Chenet 313, des bols ou coupes Chenet 314 et un mortier Chenet 329 (*ibid.* : 363-364 et fig.26).

Les artisans de Mareuil-lès-Meaux ont aussi réalisé des amphores, des vases de stockage, des cruches, des mortiers, des faisselles, des bols ou jattes avec les mêmes argiles que la première catégorie décrite (*ibid.* : 341 et 359-360 et fig.7 à 12, 20 et 23 à 25). Toutefois, ces récipients ont été cuits en mode A et ils présentent généralement une simple surface lisse. Ils proviennent de manière certaine du four 4, qui est la seule structure de cuisson clairement identifiée comme ne pouvant pas être utilisée pour le mode C (*ibid.* : 341). Le répertoire est dominé par les mortiers (5 formes différentes), puis par les faisselles (2 profils distincts ; *ibid.* : 360).
A signaler que certains vases sont décorés. Il s'agit de certaines cruches ou amphores à bords en marli ornées de motifs faits à la peinture blanche (rinceaux, points, lignes plus ou moins horizontales et hachures obliques ;*ibid.* : 342 et fig.10).

Une production de"céramiques communes cuites en mode B", de pâte identique aux deux catégories précédentes, est attestée en plus petite quantité (Bet*et al.* 2003, note de bas de page 12 et Bet *et al.* 2011, 341 et 359). Le répertoire se compose de Chenet 342 (*ibid.* : 341 et fig.23). Cette production a été cuite de manière certaine dans le four 4, qui est la seule structure clairement identifiée comme pouvant à la fois servir aux cuissons de mode A et de mode B (*ibid.* : 341).

Enfin, il est supposé que les terres cuites artisanales (tubulures, supports tronconiques, etc.) ont été cuites dans le four 4 (*ibid.* : 341). "Les tubulures constituent les terres cuites artisanales les plus fréquemment mises au jour sur le site […] Trois types ont pu être mis en évidence, qui se distinguent par leur forme (cylindrique ou tronconique, avec système d'emboitement ou non) ou leur technique de production (modelage en plaque ou tournage)" (*ibid.* : 357).

Fosse dépotoir La dépression ou mare, de plus de 500 m de long, située au nord de l'établissement a été comblée en partie avec des rebuts de l'atelier (Bet *et al.* 2003, 436).

Ratés de fabrication Plusieurs rebuts provenant de l'atelier ont été ramassés dans le comblement de la mare de 500 m de long au nord de la partie réservée à l'habitat (Bet *et al.* 2003, 436).
De plus, il a été trouvé dans les comblements des fours et aires de travail de ceux-ci de nombreux tessons présentant des revêtements de surface écaillés ou de couleur irrégulière (engobe noirci trahissant des coups de flammes ou un grésage), d'autres ont des pâtes fissurées ou boursouflées, voire encore éclatées (Bet*et al.* 2011, 342). Il faut aussi relever que certains fond annulaires sont fêlés ou présentent des décollements au niveau de leur pied (Bet *et al.* 2003, 446). Il est également mentionné la découverte de vases incuits, qui ont atteint des températures comprises entre 600 et 800°C (Bet *et al.* 2011, 357). "Ils présentent des caractéristiques visuelles assez différentes de ceux cuits à plus forte température, consécutives à leur plus grande sensibilité aux altérations dues à un séjour prolongé dans le sol" (*ibid.*).

Notes ((1)) Cette datation corrige celle proposée dans la carte archéologique (340/360 ; Griffisch *et al.* 2008a, 200).

SITE — Code site : 0612-A

Localisation Lieu-dit : Lors de travaux sur les TERRAINS DE LA BRASSERIE SAINT-NICOLAS Commune : YUTZ Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

HATT (J.-J.) - Circonscription de Strasbourg. In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1962, p.487-492, fig.8-12.

HATT (J.-J.) - Circonscription de Strasbourg. In*Gallia*. Paris : M.S.H., 1964, p.340.

BAYARD (D.) - L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au Ve siècle. In*Gallia, 47*. Paris : M.S.H., 1990, p.288.

VAN OSSEL (P.) –*Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 470p. et plus particulièrement le passage « Tuiles estampillées civiles du IVe siècle principalement dans la cité des Trévires (excursus) » aux p.106-110.

FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. -*La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.815-816.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.54, 57

Autres

SCHRAMM (E.), WOLFRAM (G.) et KEUNE (J. B.) - Das grosse römische Amphitheater zu Metz. In *Jahrb. der Gesellsch. F. Löthringische Gesch. u. Altertumskunde, XIV*. 1902, p.392-394

STILLER (G.)*et al.* - Découverte d'une officine de céramique gallo-romaine à Haute-Yutz (Moselle). In *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, t. LX*. 1960, p.7-40, XV Pl.

LUTZ (M.) - Les estampilles anépigraphiques sur vases sigillées de la Gaule de l'est. In *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*. 1967, Pl.I, p.210.

HULD (I.) - Reliefsigillaten des Alpinus aus Haute-Yutz (Dép. Moselle) und die sog. Alpinius-Ware aus Trier. In*Trierer Zeitschrift*. 1969, p.221-231.

KANN (H.-J.) - Römische Ziegelstempel in Trierer Privatssammlungen. In*T.Z., 43/44*. 1980-1981, p.301 et suivantes

DELESTRE (X.) -*Saint-Pierre-aux-Nonnains*, une nouvelle datation par l'archéomagnétisme. In *Les Cahiers Lorrains (juin 1982)*. 1982, p.195-198.

STILLER (G.), 1986b.

LE NY (F.) – Les ateliers de tuiliers dans l'est de la Gaule. In*R.A.E.* Dijon : 1987, p.188.

DEMAROLLE (J.-M.) - A propos des tessons de Gesatus retrouvés sur le site de l'officine de Yutz. In*Cahiers Lorrains*. 1988.

DEMAROLLE (J.-M.) - La logique de l'organisation du décor d'un potier mosellan du IIe siècle. In*Caesarodunum, XXIII*. 1988, p.99-108.

LUTZ (M.) - La Moselle gallo-romaine. In *Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, Section de Sarrebourg*. 1991, p.289-290.

STILLER (G.), THION (P.) - Yutz : une petite agglomération mal connue des bords de la Moselle. In MASSY (J.-L.) dir. - *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, n°647, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité n°161)*. Besançon : 1997, p.396.

BLAISING (J.-M.) -*Yutz, de la villa au village. Mémoire de l'E.H.E.S.S.*, sous la direction de J.-M. Pesez. Paris : 1998, 123p.

BLAISING (J.-M.) - Yutz (57), archéologie d'un terroir des âges des Métaux au XIXe siècle. In*Archeologia Mosellana, 4*. 2002, p.196.

BLAISING (J.-M.) - Yutz (Moselle), l'occupation antique. Le point après dix ans d'archéologie préventive (1989-1999). In*Cahiers Lorrains*. 2002, p.247-248.

BLAISING (J.-M.) -*Yutz rue du Chemin de Fer D.F.S. de sauvetage urgent (01/05/1994-15-05-1994)*. S.R.A. Lorraine, 1997, 149p.

BLAISING (J.-M.) -*Yutz (57), carrefour giratoire RD1-A-31, D.F.S. de fouille archéologique préventive (27/02/1995-30/04/1995)*. S.R.A. Lorraine, 1997, 149p.

BLAISING (J.-M.), FAYE (O.) -*Contournement sud-est de Yutz, l'échangeur de la Ferme Helpert, l'échangeur d'Illange, rapport de prospection lourde*. S.R.A. Lorraine, 16p. 18 Pl.

Gén. site Année(s) découverte : 1875-1925

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 375 Datation : Oui

Les indices d'un groupement tuilier ont été mis au jour sur les terrains de la *Brasserie Saint-Nicolas* entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Les artisans y auraient été actifs au plus tard lors des trois derniers quart du IVe siècle puisque plusieurs tuiles avec l'estampille *Adivtex* ont été découvertes.

Environnement

Habitation : Yutz est à la fin du VIIIe siècle un chef lieu de comté et le domaine royal de *villa Regia* se trouverait sur le ban communal. De même, un concile entre les trois fils de Louis le Pieux aurait été organisé dans la localité (la localité est mentionnée dès 830 / 844).

Autres attestations : Un atelier monétaire mérovingien et le domaine royal de *villa Regia* se trouveraient à Yutz .

Production **Catégorie :** AUTRE **Estampilles :** APRIO, ADIVTEX, CARITOSUS, CONCORDVIS, (FLO)RENTINVS, LUPIA(NUS), PARIATOR, SATURNINUS, VASSILO, VICTORINUS, (V)IRISSIM(I) ou (V)IRISIMI ou (VI)RISIMI

La production se compose de tuiles. Certaines portent une estampille. Onze marques sont connues : APRIO, ADIVTEX, CARITOSUS, CONCORDVIS, (FLO)RENTINVS, LUPIA(NUS), PARIATOR, SATURNINUS, VASSILO, VICTORINUS, (V)IRISSIM(I) ou (V)IRISIMI ou (VI) RISIMI. La datation précise de ces dix derniers timbres, excepté celle de CONCORDIVS, est inconnue – la datation des niveaux de découvertes, notamment des tuiles de tombes à inhumations, n'est pas indiquée. Néanmoins, certaines marques comme celles de (FLO)RENTINVS, PARIATOR et de (V)IRISSIM(I) seraient associées à des tuiles d'ADIV(TEX) (Flotté et Fuchs dir. 2004, 811), ce qui indiquerait qu'elles appartiennent au trois premiers quart du IVe siècle. Une réflexion similaire peut être adoptée pour les marques d'APRIO et LUPIA(NUS) qui seraient associées à des tuiles de CONCORDIVS (*ibid.*). Cette dernière est présente notamment dans l'amphithéâtre de Metz, construit au début du IVe siècle (Bayard 1990, 288)((1)).

Notes ((1)) Les douze individus CONCORDIVS recensés à Yutz sont issus d'une ou de plusieurs tombes à inhumation (Flotté et Fuchs 2004, 811-813).
((3)) Les autres graphies attestées de ce timbre sont ADIV, ADIVTE, ADIVTEX, ADIVTEC, ADIVTECE, ADIVTICE, ADVTE, PADIVTEC, PRADIVTEC, VIBI.ADI, BEL.E.ADIVTECE, P:CAL:ADIVT (). Ces marques, régulièrement découvertes en fouille , sont présentes à Cologne (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), à Deutz (Rh.-N.-W.), à Immerath (Rh.-P.), à Löef/Löf (Rh.-P.), à Trèves dans une basilique et dans l'amphithéâtre de Metz, à Reims (51) , soit près de 300 km entre les points les plus éloignés.

SITE — Code site : 0613-A

Localisation **Lieu-dit :** Dans le prolongement du site du MOULIN A VENT, lors des travaux préparatoires à l'implantation d'un terrain de sport, au lieu-dit LE MUR, au bord de la rue des Fosses à Marne **Section :** B7 **Zonage :** 2262 **X :** 719,35 **Y :** 267,4 **Z :** 210 **Commune :** SAINS-DU-NORD **Département :** NORD **Région :** NORD-PAS-DE-CALAIS **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.379-381 .
LORIDANT (F.) - Une production de céramiques communes à Sains-du-Nord (Nord). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.445-455 .
CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.171-187 et plus particulièrement la p. 173.
PASTOR (L.) –*Les ateliers de potiers de la Meuse au Rhin à La Tène Finale et durant l'époque gallo-romaine. Thèse de doctorat*. Strasbourg : Université de Strasbourg, 2010, 2 vol. 179p. Et plus particulièrement les p.87, 91, 106 et fig.44, 57 et 58

Autres BROEZ (A.). In *Bilan scientifique 1994.* 1994, p.39.
Renseignements et rapport de fouilles de F. LORIDANT.
LA VOIX DU NORD, éd. Maubeuge, 14.10.1995.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1994 ; 1995 ; 1996 **Informateurs / fouilleurs :** A. BROEZ ; F. LORIDANT

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 200 **TAQ min :** 300 **TAQ max :** 350 **Datation :** Peut-être **Nb fours :** 6 **Act. av 4e s. :** Oui

L'atelier ou les ateliers de potiers du *Mur / Moulin à Vent*, situé(s) en périphérie de l'agglomération antique de Sains-du-Nord, comprend/comprennent au moins six fours, deux pièces réservées au tournage des céramiques, une aire de travail empierrée et une dizaine de fosses avec des rebuts céramiques caractéristiques (Loridant 1997). L'occupation principale est datée du IIIe siècle et pourrait peut-être déborder dans le IVe siècle. Il convient également de souligner que des sondages réalisés en 2010 dans d'autres secteurs de l'agglomération secondaire "ont mis au jour de nombreuses céramiques du Ier siècle de fabrication locale permettant d'affirmer" qu'une activité potière existait à Sains-du-Nord directement après le changement d'ère (Clotuche *et al.* 2010, 173).

Environnement

Zone extraction : Plusieurs fosses d'extraction d'argile ont été observées sur le terrain car sous la terre arable, se trouve une "vieille argile" tertiaire, de couleur verte et qui est assez plastique (Loridant 1997, 447).
Point d'eau : Un puits a été repéré lors des opérations de diagnostic dans le secteur (*rue du Moulins à Vent*). De nombreux autres avaient été déjà repérés au XIXe siècle (Loridant 1997, 446).
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Les vestiges se développent sur 3 ha en périphérie de l'agglomération antique de Sains-du-nord (Loridant 1997, 445 et Clotuche *et al*. 2010, 173).
Voie : Le secteur potier et métallurgiste se développe de part et d'autre d'une voie. Cet axe empierré mesure entre 3,40 m et 5 m de large et il est "bordé de pierres plates et d'une rigole". De plus, la ville de Sains-du-Nord serait reliée à l'importante voie Bavay-Reims, située à 7 km à l'ouest, par une chaussée provenant de Chimay.
Autres attestations : Des vestiges liés au travail de la métallurgie (creusets et scories de fer) ont été détectés en même temps que les activités potières.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 La fouille a mis en évidence "deux petites pièces, apparemment isolées mais devant être rattachées à des ensembles plus importants" (Loridant 1997, 447). Les sols sont empierrés et l'un deux est recouvert d'une chape en mortier de tuileau. Ces espaces étaient sans doute dans leur état primitif des chambres de chauffe d'hypocaustes, mais il semblerait que leur fonction change au IVe siècle. Les sols sont percés par des fosses à trou central, "qui ont pu recevoir des tours de potiers" - au moins deux négatifs de telles structures ont été observés (*ibid.* : 447-448). Précisons aussi que certains fours ont été aménagés dans ou ont été protégés par des bâtiments.
Préparation argile : 1 Les fouilleurs ont découvert une vaste fosse contenant encore de l'argile. Sur la dizaine de fosses détectés trois d'entre-elles présentent un plan rectangulaire ou carré. Il pourrait ainsi s'agir de vestiges de bassins de préparation d'argile (des bacs en bois ?).
En outre, la terminaison occidentale de la voie traversant le site du*Mur / Moulin à Vent* débouche sur "une vaste zone de travail couverte de pierres ou parfois réduite à un simple épandage de tuiles/briques" (Loridant 1997, 447). Il pourrait s'agir d'aire de

préparation et/ou de stockage de l'argile.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

Façonnage **Tour(s) de potier :** 2 **Détails :** La fouille a mis en évidence "deux petites pièces, apparemment isolées mais devant être rattachées à des ensembles plus importants" (Loridant 1997, 447). Les sols sont empierrés et l'un deux est recouvert d'une chape en mortier de tuileau. Ces espaces étaient sans doute dans leur état primitif des chambres de chauffe d'hypocaustes, mais il semblerait que leur fonction change au IVe siècle. Les sols sont percés par des fosses à trou central, "qui ont pu recevoir des tours de potiers" - au moins deux négatifs de telles structures ont été observés (*ibid.* : 447-448). **Outils de potiers :** Ce qui semblerait-être un bordereau d'enfournement de tuiliers ou de briquetiers a été découvert sur le site du *Mur / Moulin à Vent* à quelques distances des fours, ; il s'agirait cependant d'un élément du Haut-Empire… Ce compte gravé en cursif sur un fragment de brique d'hypocauste porte les inscriptions suivantes : RA[--]NEM[--]/CVM PRIMVM VEN[--]/ AB B[--]IAR.ILLA/ITEM CVM PRIMUM[--] / ITEM COM.A[--] / ITEM CVM IIX[--] / P[--] (Loridant 1997).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** COMMUNE **NMI :** 967

De la céramique "commune de la fin du IIIe-IVe siècle" a surtout été retrouvé sur ce site (Delmaire dir. 1994). D'après les données de F. Loridant, celle-ci, avec sa pâte sableuse gris clair à gris noir, représente près de 82% du NMI (967 individus), mais la fourchette chronologique serait autour du milieu du IIIe siècle (Loridant 1997, 453). Toutefois, ces résultats vont à l'encontre de la datation du même auteur proposée quelques pages plutôt, pour l'installation des tours de potiers - le IVe siècle (*ibid.* : 447). Le répertoire comprend divers types d'assiettes ou plats, de poêlons, de bols ou jattes ou marmites, de bouteilles, d'urnes et de couvercles.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Les comblements de certains fours ont livré des tessons mal cuits de teinte verdâtre (Loridant 1997, 447).

SITE — Code site : 0614

Localisation Lieu-dit : DEREGNAUCOURT, près du chemin vers Ricarderie X : 660,31 Y : 309,6 Z : 40 Commune : AUCHY-LEZ-ORCHIES Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.102-103.

Autres LEMAN (P.) - Les activités archéologiques dans le département du nord. In Bulletin de la commission historique du nord, 40. 1975-1976, p.133.

Gén. site Année(s) découverte : 1977 Informateurs / fouilleurs : H. HALBAUT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un dépotoir et une tuilerie gallo-romaine ont été fouillés.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0615

Localisation Lieu-dit : A la BRIQUETERIE-PANNERIE DELEMER, puis THIERS, à la limite d'Orchies Section : A1 Zonage : 186, 190 et 199 X : 664,9 Y : 306,7 Z : 30 Commune : BEUVRY-LA-FORÊT Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.134-135.

Autres

LHOME (G.), CARNEAU (P.) - Histoire d'Orchies. histoire politique et militaire (de l'origine à 1914). Lille : Douriez-Bataille, 1938, p.20-21.
LHOME (G.) - Petites histoire d'Orchies. Lille : Douriez-Bataille, p.8.
CARNEAU (P.) - Souvenirs orchésiens. In Amis de Douai, 5e série, 6, n°4, 1974, p.70.
FELIX (R.) - Répertoire archéologique de l'arrondissement de Douai. In Amis de Douai, 8-9, 1956, p.97.
GRICOURT (J.) - Sigillée de Beuvry-la-forêt (nord). In Bulletin de la société lilloise d'archéologie 2, 1957, p.15-21.
BERCHE (J.) - La civilisation gallo-romaine dans l'arrondissement de Douai. In 4e Congrès des sociétés savantes du nord de la France, p.41-43.
FELIX (R.) et*col.*, - La Pévèle préhistorique, gallo-romaine et franques. Préambule à l'histoire d'une ville. Orchies des origines à nos jours. Lille : Douriez, 1959, p.25-27, 37 et 42.
FELIX (R.) et*col.*, - Exposition Pecquencourt, p.6-7.
LEMANT (P.) - Les recherches archéologiques dans le nord en 1973. In Revue du Nord, 56. 1974, p.495.
LEMAN (P.) - Informations archéologiques. In Gallia, 33, 2. 1975, p.268.
SCHREVEL (M.), DEBERSEE (M.) - Les puits gallo-romains de Beuvry-la-forêt. In Revue du Nord, 78, 1976, p.39-45.
DESALLE (P.) et*col.*, - En Pays de Pévèle, p.31.
SCHREVEL (M.) - La période romaine dans la région de Saint-Amand-les-Eaux. In L'archéologie en Hainaut-Cambrésis-Avesnois, 1981, p.9.
PENNANT (B.) - Topographie de l'habitat rural au Haut-Empire en Pévèle-Mêlantois-Tournaisis. In Documents d'archéologie régionale. 1986, p.31 (=Pays de Pévèle, 23, 1987, p.3).
THUILLIER (Fr.) - Inventaire des ateliers de tuiliers-briquetiers gallo-romains dans la région du Nord-Pas-de-Calais. In Revue du Nord d'Archéologie, 75. 1993, p.171.

Gén. site Année(s) découverte : 1938 ; 1950 (années et suivantes) ; 1973 Informateurs / fouilleurs : R. FELIX

Gén. atelier Activité : Oui

De nombreux fours de tuiliers, des zones de rebuts (essentiellement des tuiles et des briques) et des bâtiments interprétés comme des habitations (mais il pourrait également s'agir d'ateliers) ont été observés.

Environnement

Zone extraction : Le site est sans doute riche en argile puisqu'une tuilerie moderne s'y est aussi installée.
Zone boisée : Le nom de la commune sur lequel se trouve le site pourrait sans doute indiquer l'existence d'une ancienne forêt importante. Toutefois à l'heure actuelle, le couvert forestier sur le ban de Beuvry-la-forêt est très dégradé.
Point d'eau : Plusieurs puits ont été observés sur le site - certains étaient même cuvelée en bois.
Zone installation : Rurale
Voie : Un chemin empierré a été observé sur le centre artisanal.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0616-A/01

Localisation Lieu-dit : LE GOHLIEN, LA LANDE DU PORHO et LE TAILLIS DE MEUDON, à proximité du village de Meudon
Superficie : 1000 Commune : VANNES Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.338-344 et 401-402.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.725

Autres DE LANTIVY (M.) et DE LA MARTINIERE (J.) - Les poteries décorées de Meudon près de Vannes (Morbihan). In Revue archéologique, 1914, p.68-93.
TRISTE (A.) et TAQUET (D.) - Rapports de fouilles programmées, fours de potiers du haut Moyen Âge au Gohlien à Meudon, Vannes (Morbihan), 1984 à 1988, S.R.A.
TRISTE (A.) et TAQUET (D.) - Vannes (Morbihan), Meudon : chronique des fouilles médiévales. In Archéologie Médiévale, 1985, p.304.
TRISTE (A.) et TAQUET (D.) - Vannes (Morbihan), Meudon : chronique des fouilles médiévales. In Archéologie Médiévale, 1986, p.304.
TRISTE (A.) et TAQUET (D.) - Vannes (Morbihan), Meudon : chronique des fouilles médiévales. In Archéologie Médiévale, 1987, p.276-277.
TRISTE (A.) et TAQUET (D.) - Vannes (Morbihan), Meudon : chronique des fouilles médiévales. In Archéologie Médiévale, 1988, p.389.
TRISTE (A.), TAQUET (D.) et FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.) - L'atelier de potiers carolingiens de Meudon à Vannes (Morbihan). In*Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne. D.A.F., 55*. Paris : 1996, p.64-78.

Gén. site Année(s) découverte : 1913 ; 1984-1988 Informateurs / fouilleurs : M. DE LANTIVY et J. DE LA MARTINIERE ; A. TRISTE

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 1000 TPQ min : 775 TAQ max : 900 Datation : Oui Nb fours : 8 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

L'atelier ou le groupement potiers de *Meudon* a été découvert et sondé en 1913 : à *la lande de Meudon*, "un petit four qui pouvait servir à la cuisson des poteries" a été mis au jour ; au *taillis de Meudon*, c'est "une maçonnerie solide de pierres et de terre cuite, se poursuivant jusqu'à 1,60 m au-dessous du sol normal. A ce niveau une aire calcinée témoigne d'un foyer. On trouve, à mi hauteur environ, une trace semblable", ce qui semblent indiquer qu'il y a eu à cet endroit une succession de deux fours ; enfin au lieu-dit *Gohlien*, deux fours, dont un à chambre de chauffe "circulaire de petite dimension" ont été fouillés. Ces informations anciennes, sans plan, ne permettent pas de comprendre l'organisation de l'atelier ou du groupement artisanal.
Il faut ainsi attendre 1984 pour que de nouvelles investigations soient effectuées sur cette zone ou ces zones artisanales. Malheureusement, ces travaux, réalisés dans le cadre d'un projet collectif de recherches sur les ateliers de potiers médiévaux bretons, n'ont permis de retrouver que des structures au*Gohlien.* Celles-ci ont toutefois fait l'objet de fouilles jusqu'en 1988. Au terme de quatre ans de fouille, l'équipe d'A. Triste a pu dégager près de 60% de la superficie estimée de l'atelier, soit 1000 m² et huit fours - ce chiffre ne tient compte que des données récentes. Les structures de cuisson sont regroupées dans la partie sud du site et constituent une "aire de cuisson" de 27 m de long. Le début de l'activité est fixé au dernier quart du VIIe siècle et l'arrêt lors du IXe siècle

Environnement

Zone boisée : Le village de *Meudon* est entouré de zones boisées importantes.
Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Habitation : Au nord des fours, deux espaces, séparés par un fossé de 16 m de long, présentent de nombreux trous de poteaux, signes de la présence de plusieurs constructions en bois. Toutefois, seul un bâtiment a pu être clairement identifié dans l'espace le plus à l'est : il s'agit d'un petit bâtiment de 5 m de long et de 3,40 m de large.
En outre, tous les sites du village de*Meudon* se trouve au nord-ouest de la ville de Vannes ou *Darioritum*, nœuds routiers antiques importants. L'agglomération est occupée dès la Protohistoire, mais elle connait un certain déclin à partir du IIIe siècle de notre ère. Cependant la ville reste importante. D'ailleurs, un préfet des Maures Vénètes, commandant environ 1500 hommes y stationnerait d'après la *Notitia Dignitatum* à la fin du IVe siècle / début du Ve siècle. Des textes chrétiens mentionnent quant-à-eux l'installation du premier évêque de Vannes dans la seconde moitié du Ve siècle. De plus, lors de l'époque mérovingienne, la ville abrite un atelier monétaire.
A la fin du VIe siècle, Vannes et sa région sont l'épicentre du conflit entre le comte breton Waroc'h et les souverains mérovingiens. Du début du VIIe siècle jusqu'à 753, Vannes passe sous l'autorité des Bretons. Après cette date, les carolingiens s'emparent de l'agglomération. Vannes change alors de statut et devient le chef-lieu d'un comté, celui de la Marche de la Bretagne.
Voie : Deux fossés parallèles et distant de 2 m, qui matérialiseraient peut-être un chemin d'accès au site du Gohlien ont été observés à l'est des huit fours.

Description du four

Nom : FR1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 1

Les fours numérotés de 1 à 5 du *Gohlien* comptent un seul volume et la chambre de chauffe / laboratoire est de forme circulair

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Forme :** circulaire **Aire maximale :** 0,6 - 1,1

La chambre de chauffe du four 1, qui sert également de laboratoire pour les céramiques, est circulaire. Son diamètre n'est pa mentionné dans la notice de la carte archéologique : on sait seulement que les mesures moyennes de ces parties des fours 1 à du *Gohlien* sont comprises entre 0,90 et 1,20 m (Galliou et *al.* 2009, 401). Le fond de cette chambre / laboratoire est horizont ou incliné et est constitué soit de substrat soit d'un radier de pierres.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Pie Les fours sont construits avec des moellons grossièrement équarris, liés l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Forme :** circulaire **Epaisseur :** 0,01 - 0,02 ?
La sole horizontale ou inclinée se compose d'une couche d'argile, qui a été rubéfiée sur 1 à 2 cm d'épaisseur.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Description du four

Nom : FR2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 1

Les fours numérotés de 1 à 5 du *Gohlien* comptent un seul volume et la chambre de chauffe / laboratoire est de forme circulair

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Forme :** circulaire **Aire maximale :** 0,6 - 1,1

La chambre de chauffe du four 2, qui sert également de laboratoire pour les céramiques, est circulaire. Son diamètre n'est pa mentionné dans la notice de la carte archéologique : on sait seulement que les mesures moyennes de ces parties des fours 1 à du *Gohlien* sont comprises entre 0,90 et 1,20 m (Galliou et *al.* 2009, 401). Le fond de cette chambre / laboratoire est horizont ou incliné et il est constitué soit du substrat soit d'un radier de pierres.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Pie Les fours sont construits avec des moellons grossièrement équarris, liés l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Forme :** circulaire **Epaisseur :** 0,01 - 0,02 ?
La sole horizontale ou inclinée se compose d'une couche d'argile, qui a été rubéfiée sur 1 à 2 cm d'épaisseur.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Description du four

Nom : FR3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 1

Les fours numérotés de 1 à 5 du *Gohlien* comptent un seul volume et la chambre de chauffe / laboratoire est de forme circulair

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Forme :** circulaire **Aire maximale :** 0,6 - 1,1

La chambre de chauffe du four 3, qui sert également de laboratoire pour les céramiques, est circulaire. Son diamètre n'est pa mentionné dans la notice de la carte archéologique : on sait seulement que les mesures moyennes de ces parties des fours 1 à du *Gohlien* sont comprises entre 0,90 et 1,20 m (Galliou et *al.* 2009, 401). Le fond de cette chambre / laboratoire est horizont ou incliné et il est constitué soit du substrat soit d'un radier de pierres.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Pie Les fours sont construits avec des moellons grossièrement équarris, liés l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Forme :** circulaire **Epaisseur :** 0,01 - 0,02 ?
La sole horizontale ou inclinée se compose d'une couche d'argile, qui a été rubéfiée sur 1 à 2 cm d'épaisseur.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Description du four

Nom : FR4 **Identification :** Oui **Nb volume :** 1

Les fours numérotés de 1 à 5 du *Gohlien* comptent un seul volume et la chambre de chauffe / laboratoire est de forme circulair

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Forme :** circulaire **Aire maximale :** 0,6 - 1,1

La chambre de chauffe du four 4, qui sert également de laboratoire pour les céramiques, est circulaire. Son diamètre n'est pa mentionné dans la notice de la carte archéologique : on sait seulement que les mesures moyennes de ces parties des fours 1 à du *Gohlien* sont comprises entre 0,90 et 1,20 m (Galliou et *al.* 2009, 401). Le fond de cette chambre / laboratoire est horizont ou incliné et il est constitué soit du substrat soit d'un radier de pierres.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Pie Les fours sont construits avec des moellons grossièrement équarris, liés l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Forme :** circulaire **Epaisseur :** 0,01 - 0,02 ?

La sole horizontale ou inclinée se compose d'une couche d'argile, qui a été rubéfiée sur 1 à 2 cm d'épaisseur.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Description du four

Nom : FR5 **Identification :** Oui **Nb volume :** 1

Les fours numérotés de 1 à 5 du *Gohlien* comptent un seul volume et la chambre de chauffe / laboratoire est de forme circulair

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** circulaire **Aire maximale :** 0,6 - 1,1

La chambre de chauffe du four 5, qui sert également de laboratoire pour les céramiques, est circulaire. Son diamètre n'est p mentionné dans la notice de la carte archéologique : on sait seulement que les mesures moyennes de ces parties des fours 1 à du *Gohlien* sont comprises entre 0,90 et 1,20 m (Galliou et *al.* 2009, 401). Le fond de cette chambre / laboratoire est horizont ou incliné et il est constitué soit du substrat soit d'un radier de pierres.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Pie Les fours sont construits avec des moellons grossièrement équarris, liés l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Forme :** circulaire **Epaisseur :** 0,01 - 0,02 ?
La sole horizontale ou inclinée se compose d'une couche d'argile, qui a été rubéfiée sur 1 à 2 cm d'épaisseur.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Description du four

Nom : FR6 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four n°6 est la structure la mieux conservée du *Gohlien*. Il compte deux volumes et une chambre de chauffe ovale.

Alandier **Parois construites :** Oui **Longueur :** 0,60 **Largeur :** 0,60

L'alandier du four 6 mesure près de 0,60 m de long et de large.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale **Longueur :** 0,80 **Largeur :** 0,70 **Aire maximale :** 0
Volume maximum : 0,2 **Supports sole :** Pilier central **Nombre de supports :** 1

La chambre de chauffe du four n°6 est de forme ovale. Elle mesure entre 0,70 à 0,80 m de diamètre pour une hauteur de 0,40 r
Le dispositif de soutènement de la sole est constitué d'un pilier central.

Foyer **Longueur :** 1,40 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,29 **Matériaux de construction :** Arg + Pie Le four semble être construit avec des moellons grossièrement équarris.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Forme :** ovale **Longueur :** 0,80 **Largeur :** 0,70
La sole n'a pas été retrouvée lors de la fouille, mais certains de ces éléments oui.

Aire de travail Le four 6 possède une aire ou fosse de travail, qui mesure 1,40 m de long et 1,60 m de large.

Description du four

Nom : FR7 **Identification :** Oui **Datation :** Oui

Le four n°7 possède deux volumes et une chambre de chauffe ovale.

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être

Description du four

Nom : FR8 **Identification :** Oui **Datation :** Oui

Le four n°8 présente deux volumes et une chambre de chauffe ovale.

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être

Autres structures

Au nord des fours, deux espaces, séparés par un fossé de 16 m de long, présentent de nombreux trous de poteaux, signes de la présence de plusieurs constructions en bois. Toutefois, seul un bâtiment a pu clairement être identifié dans l'espace le plus à l'est : il s'agit d'un petit bâtiment de 5 m de long et de 3,40 m de large.
En outre, tous les sites du village de*Meudon* se trouve au nord-ouest de la ville de Vannes ou *Darioritum*, nœuds routiers antiques importants. L'agglomération est occupée dès la Protohistoire, mais elle connait un certain déclin à partir du IIIe siècle de notre ère. Cependant la ville reste importante. D'ailleurs, un préfet des Maures Vénètes, commandant environ 1500 hommes y stationnerait d'après la *Notitia Dignitatum* à la fin du IVe siècle / début du Ve siècle. Des textes chrétiens mentionnent quant-à-eux l'installation du premier évêque de Vannes dans la seconde moitié du Ve siècle. De plus, lors de l'époque mérovingienne, la ville abrite un atelier monétaire.
A la fin du VIe siècle, Vannes et sa région sont l'épicentre du conflit entre le comte breton Waroc'h et les souverains mérovingiens. Du début du VIIe siècle jusqu'à 753, Vannes passe sous l'autorité des Bretons. Après cette date, les carolingiens s'emparent de

l'agglomération. Vannes change alors de statut et devient le chef-lieu d'un comté, celui de la Marche de la Bretagne.
Les fours du*Gohlien* sont associés à des fosses de stockage de l'argile et à d'autres réservées pour le stockage du sable.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON

Le répertoire de l'atelier ou du groupement du *Gohlien*, qui daterait de la fin du VIIIe siècle et du IXe siècle, est assez restreint. Il se compose de pots globulaires ou ovoïdes, de pots à deux anses, de cruches munies d'une anse et d'un bec ponté ou d'un goulot verseur, de couvercles et de façon anecdotique d'une jatte. Environ 6% des fragments mis au jour sont décorés : principalement retrouvés sur les pots, ils ont été réalisés à l'aide de molettes. Ces dernières sont très variées puisque plus de 100 différentes ont été inventoriées, réparties en quatre grands groupes : le premier, I, comprends les motifs losangiques ou carrés ; le groupe II, ceux à bandes obliques ou verticales ; le numéro III, les décors ondés ou d'oves et le dernier, IV, les motifs de chevrons. De plus, des combinaisons de motifs de différents groupes (2 à 3 différents) peuvent exister sur une même molette. La diffusion de ces céramiques semble limitée et centrée sur la région de Vannes.

SITE — Code site : 0617

Localisation Lieu-dit : La ROUSSELIERE (ancienne commune de Civray-sur-Cher) Commune : CIVRAY-DE-TOURAINE
Département : INDRE-ET-LOIRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *L'Indre-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 37*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.61.

Autres BOUSSARD (J.) - Carte archéologique. 1960, n°104.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.92, n°079.

Gén. site Année(s) découverte : 1855

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours auraient été mis au jour au milieu du XIXe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0618

Localisation Lieu-dit : A 200 m du bourg, sur la route de Romorantin, en contrebas du sommet du coteau de la rive droite du Cher, dans un champ Commune : LANGON Département : LOIR-ET-CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *Le Loir-et-Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 41*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988,p. 37.

Autres FLORANCE (E.-C.) - Sépulture gallo-romaine en forme de four. In Congrès préhistorique de France. 1910, p.837-839.
FLORANCE (E.-C.) - La station préhistorique de Maves-Pontijou. In Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Loire et Cher, 12. Tours : 1910, p.412-414.
FLORANCE (E.-C.) - Diverses sépultures gallo-romaines en Loir-et-Cher. In Bulletin de la Société Préhistorique Française 8, 1911, p.275.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.96.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une structure initialement interprétée comme une sépulture a été observée sur ce site. Sa fonction a été depuis revue : il s'agirait en fait d'un four de potiers creusé dans le tuf crayeux. Les parois de la chambre de chauffe et/ou de cuisson, qui mesurent 1,55 m de diamètre (dans l'œuvre ?) sont recouvertes d'argile, qui a cuit.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve sur la rive droite du *Cher*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0619-A

Localisation Lieu-dit : LES BORDES (à proximité de la commune de Pouillé) Section : AC Zonage : 253, 257, 258
Commune : THÉSÉE Département : LOIR-ET-CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

PROVOST (M.) - *Le Loir-et-Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 41*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988,p. 51-54 .

CADALEN-LESIEUR (J.) - La céramique gallo-romaine sur le site de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.205-244 .

BEBIEN (C.) - Etude préliminaire de la céramique de l'Antiquité tardive à Tours (Indre-et-Loire) : l'exemple du château. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.323-336.

Autres

GAUME (G.) - Les fours de potiers gallo-romains de Thésée-Pouillé. In *Bulletin des amis de Montrichard, 6*. 1962, p.18-23.

COUERET (G.) - Un four de potiers gallo-romains à Thésée-la-Romaine. In*Revue Archéologique du Centre, 28, VII, fasc. VII*. 1968, p.290-302

GAUME (G.) - Exposition de Thésée-Pouillé. In*Revue Archéologique du Centre de la France, VII, 4*. Tours : 1968, p.353-356, 2 fig. (plat).

PICARD (G.-Ch.). In*Gallia*, 26, 2. 1968, p.339 (cave-sanctuaire)

GAUME (G.) - Cave-sanctuaire à Thésée-Pouillé (Tasciaca). In Revue Archéologique du Centre de la France, XII, 1-2. Tours : 1973, p.3-10, 3 fig.

COUERET (G.) - Un four de potiers gallo-romains à Thésée-la-romaine. In*Revue Archéologique du Centre, 63-64, XIV, fasc. III-IV*. 1977, p.325-338

DELATTRE-POIFFAIT (A.) - Analyses physiques, chimiques et statistiques de la céramique locale de Thésée et de Pouillé. In*Revue Archéologique du Centre, 73-76*. 1980, p.115-123

TROMBETTA (P.-J.) - Thésée-Pouillé : un centre de production céramique au second siècle de notre ère. In Fouilles et méthodes archéologiques en Loir-et-Cher. Thésée-la-Romaine et Pouillé. Exposition de Blois, 1982-1983, p.125 (cave simple annexe de l'atelier).

Gén. site Année(s) découverte : 1961-1975 ; 1975-1984 Informateurs / fouilleurs : M. GAUME, A. et A. HÖGSTRÖM ; A. FERDIERE, A. GABOR et G. COUERET ; C. BOURGEOIS

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 17 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 6

Dix-sept fours de potiers, un ensemble de bâtiments rectangulaires avec des caves et un sanctuaire de l'eau guérisseuse (*fanum* et bassin) ont été repérés et en partie fouillés à la limite des communes de Thésée et de Pouillé. L'activité des potiers débute à partir de la deuxième moitié du Ier siècle ap. J.-C. et semble s'arrêter avant la fin du IIIe siècle (Cadalen-Lesieur 2005, 242). Toutefois dès les premières fouilles, l'hypothèse d'une fabrication jusqu'au début du IVe siècle a été émise (*ibid.* : 260) et plusieurs formes produites sur le groupement sont présentes dans des contextes régionaux du IVe siècle (certaines formes d'amphore - *ibid.* - et de "céramique sombre lissée" - Bébien 2005, 329). Par ailleurs, des monnaies du IVe siècle ont été trouvées dans certains contextes artisanaux.

Environnement

Point d'eau : L'atelier compte au moins un puits (Provost 1988, fig. 7)
Zone installation : Habitat groupé / vicus ?
Habitation : Le site de Thésée-Pouillé correspondrait à la *statio Tasciaca* (Cadalen-Lesieur 2005, 205). L'occupation est attestée entre l'époque augustéenne et le milieu / deuxième moitié du IIIe siècle (*ibid.* : 242).
Voie : Le centre artisanal est localisé en bordure du *Cher* et de la voie reliant Tours à Bourges (Cadalen-Lesieur 2005, 205).
Autres attestations : Le centre artisanal se trouve "aux confins des cités des *Turons*, des *Carnutes* et des *Bituriges* (Cadalen-Lesieur 2005, 205).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Une molette a été découverte dans un remblai daté du IIe siècle (Provost 1988).

SITE — Code site : 0620

Localisation Lieu-dit : A COURCELLES, à 200 m du dolmen et à 400 m de Grisset Section : A Zonage : 126 Commune : FRÉTEVAL Département : LOIR-ET-CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *Le Loir-et-Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 41*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988,p. 113.

Autres FLORANCE (E.-C.) - Cinq genres différents de sépultures gallo-romaines en Loir-et-Cher. In Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Loire et Cher, 12. Tours : 1910, p.408-412.
FLORANCE (E.-C.) - Diverses sépultures gallo-romaines en Loir-et-Cher. In Bulletin de la Société Préhistorique Française 8, 1911, p.270-273 et 275.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.95.

Gén. site Année(s) découverte : 1910 Informateurs / fouilleurs : E.-C. FLORANCE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une structure circulaire en argile rougie et cuite sur place (épaisse de 10 cm) remplie de cendres, ainsi que de six modèles différents de tuiles à rebords, de poteries et d'ossement ont été repérés. E.-C. Florance y voit des incinérations, alors que pour A. Ferdière, il s'agirait d'un four pour les terres cuites.

Description du four

Identification : Peut-être Nb volume : 2 ?

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0621

Localisation Lieu-dit : DEVIATION LA FONTAINE, R.N. 10 Commune : FRÉTEVAL Département : LOIR-ET-CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.358.
BOUILLON (J.) – Les cadres de productions potiers du Haut Moyen Age en région Centre : état des lieux. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.202-203
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.725

Autres AUBOURG (V.) et JOSSET (D.) - *Frèteval (Loir-et-Cher). Déviation de Fontaine RN 10, DFS*. Orléans : 1994.
JOSSET (D.) et AUBOURG (V.) - Frèteval.*Déviation de Fontaine RN 10*. In *B.S.R. Centre*. Orléans : 1994, p.114-115. *Archéologie médiévale, t.XXV*. 1995, p.344
AUBOURG-JOSSET (V.) et JOSSET (D.) - L'atelier du haut Moyen Age de Frétaval (Loir-et-Cher). In HUSI (P.) dir. -*La céramique médiévale et moderne de la Loire Moyenne, PCR H19-1996. rapport d'activité 1998*. Orléans : 1998, p.4.

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : V. AUBOURG et D. JOSSET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TPQ max : 600 TAQ min : 650 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 1

L'atelier de Fréteval découvert en 1994 compte au moins un four et une fosse dépotoir. C. Cribellier *et al.* en 2005 (p.358) indiquent que l'activité du centre artisanal se situe dans la première moitié du VIIe siècle. En revanche, plus récemment, J. Bouillon (2015, 202-203) et F. Thuillier (2015, 725) indiquent que celle-ci est à fixer entre les VIe et VIIe siècles.

Environnement

Autres attestations : J. Bouillon (2015, 204) mentionne la présence d'autres activités à côté des potiers : travail du verre, de l'os, du fer et du bronze.

Description du four

Identification : Oui

Le four compte un unique alandier et une chambre de chauffe ovale (Bouillon 2015, 202-203). Le mauvais état de conservatic de la structure ne permet pas de déterminer si la structure compte un ou deux volumes.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION E TABLE

Le répertoire de production comprend des "céramiques à pâtes orangées cuites en atmosphère oxydante" (Cribellier *et al.* 2005, 358). Quelques décors aux poinçons et de plus rares réalisés à la molette sont parfois avérés (Bouillon 2015, 203).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0622

Localisation Lieu-dit : GUE DE VILLA Commune : NAVEIL Département : LOIR-ET-CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Loir-et-Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 41*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988,p. 121.

Autres NEILZ (A.) - Rapport sur Tourteline. In Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, 1. Vendôme : 1862, 1, p.15.
NEILZ (A.) - Histoire de la Condita de Naveil en Vendômois. Paris, Vendôme : 1867, p.40.
LAUNAY (G.) Monuments gallo-romains du Vendômois - In Congrès Archéologique de France. Vendôme : 1872, p.87.
LAUNAY (G.) - Répertoire archéologique de l'arrondissement de Vendôme : 1889, p.141.
FLORANCE (E.-C.) - Epoque gallo-romaine, ms 177, I, ch.9, p.30.

Gén. site Année(s) découverte : 1836

Gén. atelier Activité : Peut-être

Lors de la construction en 1836 du pont de Prépatour, six fours en briques auraient été découverts. "Adossés deux à deux avec une ouverture circulaire", ils seraient d'époque romaine (présence de monnaies de cette période ainsi que d'une pointe de lance en bronze).

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve en bordure du *Loir*.
Voie : Les fours se trouvent sur le site de traversée du *Loir.* Trois vieux chemins longent ensuite les deux rives du Loir. E.-C. Florance y voit les voies d'Orléans à Angers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Matériaux de construction : Bri

SITE — Code site : 0623

Localisation Lieu-dit : A l'ouest de la chapelle Saint-Julien, dans le TERRAIN LEMAIRE Section : A Zonage : 126
Commune : ARTINS Département : LOIR-ET-CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *Le Loir-et-Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 41*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988,p. 125.

Autres SERGENT (M.) - Quelques découvertes à Artins. In Bulletins de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois. 1956, p.50-51, Pl.I ("four") et II.
CORDONNIER-DETRIE (P.). In*Gallia*. Paris : M.S.H., 15, 1957, p.201.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.95.

Gén. site Année(s) découverte : 1956

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une "vaste cuve" circulaire de 1,20 à 1,50 m de diamètre, "matelassée" d'une couche d'argile cuite, de 5 cm environ((1)), a été découverte sur ce terrain au milieu du XXe siècle. Elle était renforcée de nombreux fragments de tuiles à rebords. M. Sergent interprète cette structure comme un four de potiers indigène, mais A. Ferdière n'est pas convaincu par cette idée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON

Plusieurs milliers de tessons de poteries sans revêtement de surface, de couleur brune, ocre, rouge ou grise, de céramiques à engobe blanc ou noir, ainsi que d'autres décorés à la molette, à l'ébauchoir, à la pointe sèche ont été ramassés. Un vase entier, considéré comme un rebut de cuisson, sans que plus de précision ne soit donné, a également été mis au jour.

Notes ((1)) Il s'agirait d'un lutage à l'argile (?).

SITE — Code site : 0624

Localisation Lieu-dit : A l'est de l'agglomération, AVENUE DE VERDUN, au bas de la rampe de l'ancienne maladrerie Commune : BLOIS Département : LOIR-ET-CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Loir-et-Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 41*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988,p. 85.

Autres PUSSOT (D.) - Blois gallo-romain. In Mémoire de la Société des Sciences et des Lettres de Loir-et-Cher, 35. 1974, p.113.
PUSSOT (D.) - Blois et le Blaisois, II, Blois, n°16.
DE KISCH (Y.). In Gallia, 34, 2. Paris : 1976, p.322.
CUOMO DI CAPRIO (N.). In Rivista di Archeologia, V? 1981, p.72, n°35.

Gén. site Année(s) découverte : 1974 Informateurs / fouilleurs : D. PUSSOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une série de poches noirâtres en forme de poires, contenant quelques ossements humains et peut-être aussi des fours pour des terres cuites auraient été identifiés sur ce site.

Environnement

Habitation : Ces vestiges sont situés sur la commune de Blois.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0625

Localisation Lieu-dit : A l'est de l'agglomération, AVENUE VENDÔME, au pied du coteau Commune : BLOIS Département : LOIR-ET-CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Loir-et-Cher, Carte Archéologique de la Gaule, 41*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988,p. 85.

Autres PUSSOT (D.) - Blois et le Blaisois, II, Blois, n°17.

Gén. site Année(s) découverte : 1973

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours à chambre chauffe et/ou de cuisson de plan rectangulaire ont été signalés dans cette zone. Les structures seraient dédiées à la cuisson de terres cuites. Le mobilier associé se compose de céramiques communes, de sigillées lisses et décorées.

Environnement

Point d'eau : Les fours se sont installés au bord du ruisseau des *Mées*.
Habitation : Les vestiges se trouvent dans la partie orientale de l'agglomération de Blois
Autres attestations : Les fours se trouvent à la suite des ateliers de foulons, signalés *rue Vauvert*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0626

Localisation Lieu-dit : RUE DES CORDIERS, n°23 bis Commune : ORLÉANS Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.92.

Gén. site Année(s) découverte : 1939 ; 1972

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four aurait été observé ici.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0627-01/A?

Localisation Lieu-dit : Z.A.C. DES VERGERS / SARRY Commune : SARAN Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.127-128

CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.358-359.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.59

JESSET (S.), avec la col. de J. BOUILLON (J.) et S. MILLET (S.) - La production de terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret) : entre tradition et modernité. In S.F.E.C.A.G., Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014. Marseille : S.F.E.C.A.G., décembre 2014, p.177-196

BOUILLON (J.) – Les cadres de productions potiers du Haut Moyen Age en région Centre : état des lieux. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.197

JESSET (S.) – Les ateliers de potiers du Haut Moyen Age autour d'Orléans (Loiret) : caractérisation, organisation et production. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.227-246

JESSET (S.) -*La production de la terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret). Réseau TCA. Journée du 17 juin 2015*. (http://reseautca.hypotheses.org/resumes-des-journees-detude/la-production-de-la-terre-cuite-architecturale-durant-le-haut-moyen-age-a-saran-loiret)

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.726

http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=48

Autres

JESSET (S.) - *La diffusion dans l'orléanais des productions de l'ateliers d'Orléans-Saran du VIe au IXe siècle. DEA Université de Tours*. Tours : Université de Tours, 1995.

JESSET (S.) dir. -*Saran (Loiret), ZAC des Vergers, DFS*. Orléans : 2001.

JESSET (S.) dir. - Fouille programmée de 2010 : Saran,*Lac de la Médecinerie*. In *Info. arch. et notes brèves, Rev. Arch. Du Loiret, 34*. 2010, p.121-132.

JESSET (S.)*et al. - Saran " Lac de la Médecinerie " (Loiret), Rapport intermédiaire de fouille programmée*. I.N.R.A.P./S.R.A. Centre, 207 p., 40 Fig. (consultable au SRA).

Gén. site Année(s) découverte : 1999-2001 Informateurs / fouilleurs : S. JESSET

Le secteur de Saran et d'Ingré compte au moins quatre groupements de potiers et de tuiliers avec au moins 47 fours recensés (en dernier lieu Jesset dir. 2014, fig.1) : celui de la *Z.A.C. des Vergers*, celui de *La Guignace / Lac de la Médecinerie / La Hutte*, celui du *Mesnil* et celui des *Selliers* (cf. notices sites 0627, 0628 et 0629). Les vestiges observés à la *Z.A.C. du Champ Rouge* pourraient correspondre à un autre rassemblement d'artisans, à moins qu'il ne s'agisse du même groupement que celui de la *Z.A.C. des Vergers*. L'activité potière et tuilière apparait au plus tôt à la fin du Ve siècle / début du VIe siècle et elle s'arrête au plus tard lors du XIe siècle((1)). Soulignons toutefois que tous les ateliers ne sont pas contemporains et que leur durée de fonctionnement varie d'un site à l'autre. Par ailleurs, d'autres artisans sont parfois attestés à côté des potiers et des tuiliers : forgerons et tisserands, à la *Z.A.C. des Vergers* et à la *Z.A.C. du Champ Rouge* (*ibid.* : 178). De même, plusieurs unités d'habitation ont été identifiées au sein du groupement.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 675 TPQ max : 750 TAQ min : 850 Datation : Oui Nb fours : 4 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Le centre potier de la *Z.A.C. des Vergers* à Saran est placé à 2 km de l'atelier de *La Médecinerie* installé lui aussi sur la commune de Saran. Au moins quatre fours ont été repérés, ainsi qu'un bâtiment d'environ 15 m² lié au tournage des poteries (Cribellier *et al.* 2005, 358 ; Bouillon 2015, 198-199 ; Jesset 2015, 238-243). Le fonctionnement de cet atelier débute vers la fin du VIIe/première moitié du VIIIe siècle et il perdure jusqu'à la première moitié du IXe siècle. Le répertoire de production est constitué de poteries pour le service et la table, ainsi que de céramiques pour la préparation et la cuisson.

Environnement

Zone boisée : Une forêt se développe aujourd'hui dans la partie septentrionale du ban communal de Saran (Jesset 2015, 227).
Zone installation : Rural / villa
Habitation : Les structures potières de la *Z.A.C. des Vergers* seraient installées "dans la cour d'une *villa* du Haut Moyen Age" (Cribellier *et al.* 2005, 359).
Voie : Le groupement "prend place au débouché d'un chemin venant de l'est" (Jesset 2015, 238)

Description du four

Nom : FOUR W **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ max :** 650 **Datation :** Oui

Le four W présente deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe de plan rectangulaire (Jesset dir. 2014, fig.3 Jesset 2015, 235). La sole est soutenue par des murets transversaux sans doute associés à des arcs, ainsi que par une peti languette qui s'appuie contre la paroi terminale du four.
Cette structure était probablement spécialisée dans la fabrication de tuiles. A. Ferdière en 2012 (142) indiquait qu'elle était e activité lors du VIe siècle ; S. Jesset (dir. 2014, 179 et fig.3) la fixe vers 650.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Supports sole :** Murets + arcs transversaux + languet **Nombre de supports :** 4

Autres structures

Bâtiment(s) : 1

Façonnage **Tour(s) de potier :** 2 **Détails :** Cf. en dernier lieu Jesset 2015, 238.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + ANTEFIXE + MODILLON + BRIQUE + TUBULURE + CANALISATION + PLAQUE A ENCOCHE + TEGULA MAMMATA **Car. chim. :** Pour un aperçu des productions céramiques tardives, cf. http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=48

Les potiers de Saran ont produit des "vases à pâte orangée cuits en atmosphère oxydante" (Cribellier *et al.* 2005, 359). Les céramiques peuvent être décorées de motifs obtenus à l'aide de molettes (*ibid.* 360).
A côté, d'autres artisans ont produit des*tegulae*, des *imbrices*, des *tegulae mammatae*, des antéfixes, des briques, des modillons, des tubulures, des canalisations et des plaques à encoches (Jesset dir. 2014, 180-194 et fig.4). Une production de croix ou autres objets découpés dans des plaques d'argile est également soupçonnée. Différents modules sont connus pour chaque type de TCA.
Il convient enfin de signaler que les TCA moyenâgeuses de Saran se distinguent des éléments gallo-romains régionaux par des argiles ne comprenant pas de micas (*ibid.* : 180). Les mobiliers de la fin du Ve siècle au XIe siècle présentent "une pâte hétérogène, grossière, riche en quartz, avec des couleurs allant du beige clair à l'ocre orangé. Les différences chronologiques sont perceptibles au travers de l'évolution des coloris et de la structure qui suit globalement la même progression que les produites à ces périodes" (*ibid.*).

Notes ((1)) Jesset dir. 2014, 178. En 2005 (Cribellier *et al.* 2005, 358), l'activité potière et tuilière étaient considérées comme limitées entre la deuxième moitié du VIe et la fin du IXe siècle. D'autre part, signalons que les datations de l'article de 2015 de S. Jesset reposent sur les données de 2010. Il faut donc utiliser les résultats de l'étude de 2014.

SITE — Code site : 0628-A

Localisation Lieu-dit : ATELIER(S) dans le secteur du LAC DE LA MEDECINERIE, dans le GROUPEMENT DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE Commune : SARAN Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.127-128

CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.358.

JESSET (S.) – Les ateliers de potiers du Haut Moyen Age autour d'Orléans (Loiret) : caractérisation, organisation et production. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.227-246

JESSET (S.) -*La production de la terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret). Réseau TCA. Journée du 17 juin 2015*. (http://reseautca.hypotheses.org/resumes-des-journees-detude/la-production-de-la-terre-cuite-architecturale-durant-le-haut-moyen-age-a-saran-loiret)

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.59, 80 et 142

http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Actualites/Actualites-des-decouvertes/p-10162-L-experimentation-d-un-four-de-potier-medieval.htm

JESSET (S.), avec la col. de J. BOUILLON (J.) et S. MILLET (S.) - La production de terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret) : entre tradition et modernité. In S.F.E.C.A.G., Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014. Marseille : S.F.E.C.A.G., décembre 2014, p.177-196

BOUILLON (J.) – Les cadres de productions potiers du Haut Moyen Age en région Centre : état des lieux. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.198-199 et 206-208

JESSET (S.) – Les ateliers de potiers du Haut Moyen Age autour d'Orléans (Loiret) : caractérisation, organisation et production. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.227-246

JESSET (S.) -*La production de la terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret). Réseau TCA. Journée du 17 juin 2015*. (http://reseautca.hypotheses.org/resumes-des-journees-detude/la-production-de-la-terre-cuite-architecturale-durant-le-haut-moyen-age-a-saran-loiret)

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.726

Autres

CHAPELOT (J.) - *Un atelier céramique des VIIIe-IXe siècle, Saran (Loiret). Rapport de fouille*. Orléans : 1970.

CHAPELOT (J.) -*L'artisanat de la terre cuite dans l'Europe du nord-ouest à l'époque carolingienne (VIIIe-Xe siècle). Thèse de troisième cycle, Université de Paris I*. Paris : Université de Paris I, 1972.

CHAPELOT (J.) -*Un atelier céramique des VIIIe-IXe siècle, Saran (Loiret). Rapport de fouille*. Orléans : 1971.

CHAPELOT (J.) et RENIMEL (S.) -*Rapport sur une campagne de prospection et de sondages sur le site de Saran (Loiret), mars-avril 1972*. Orléans : 1972.

CHAPELOT (J.) - L'atelier céramique carolingien de Saran (Loiret) : les fouilles de 1969 à 1972. In*Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, nouvelle série, VI, 43*. Orléans : 1973, p.49-72.

CHAPELOT (J.) - Les céramiques de l'atelier de potiers de Saran (Loiret, France) (VIIIe-XIe). In*A Van Doorsclear de Merovingische bischaving in de scheldvallei (Actes du colloque de Courtai, 1980*. 1981, p.199-201.

JESSET (S.) -*La diffusion dans l'orléanais des productions de l'ateliers d'Orléans-Saran du VIe au IXe siècle. DEA Université de Tours*. Tours : Université de Tours, 1995.

JESSET (S.) - Les céramiques en Orléanais du VIIIe au IXe siècle : contexte de production et décors. In*Lumières de l'an mil en Orléanais. Catalogue de l'exposition au Musée des Beaux-Arts d'Orléans, 16 avril - 11 juillet 2004*. Paris : Brepols, 2004, p.95-101.

Gén. site Année(s) découverte : 1968 ; 1969-1971 ; 1972 ; 2000/2010 ; 2008-2012 ; 2014 Informateurs / fouilleurs : J. DEBAL ; J. CHAPELOT ; J. et O. CHAPELOT et AA. HESSE ; G.-C. PICARD ; Service archéologique d'archéologie du Loiret ; VANDERHAEGHEN et LIEVAUX ; S. JESSET

Le secteur de Saran et d'Ingré compte au moins quatre groupements de potiers et de tuiliers avec au moins 47 fours recensés (en dernier lieu Jesset dir. 2014, fig.1) : celui de la *Z.A.C. des Vergers*, celui de *La Guignace / Lac de la Médecinerie / La Hutte*, celui du *Mesnil* et celui des *Selliers* (cf. notices sites 0627, 0628 et 0629). Les vestiges observés à la *Z.A.C. du Champ Rouge* pourraient correspondre à un autre rassemblement d'artisans, à moins qu'il ne s'agisse du même groupement que celui de la *Z.A.C. des Vergers*. L'activité potière et tuilière apparait au plus tôt à la fin du Ve siècle / début du VIe siècle et elle s'arrête au

plus tard lors du XIe siècle((1)). Soulignons toutefois que tous les ateliers ne sont pas contemporains et que leur durée de fonctionnement varie d'un site à l'autre. Par ailleurs, d'autres artisans sont parfois attestés à côté des potiers et des tuiliers : forgerons et tisserands, à la *Z.A.C. des Vergers* et à la *Z.A.C. du Champ Rouge* (*ibid.* : 178). De même, plusieurs unités d'habitation ont été identifiées au sein du groupement.
Le groupement de*La Guignace / Lac de la Médecinerie / La Hutte* est le plus important. Il se développe de part et d'autre de la voie reliant Orléans et Chartres, sur une centaine de mètres de large et sur une longueur de 600 m (Jesset dir. 2014, 178). Quarante fours datés entre la fin du Ve et le XIe siècle y ont été recensés, mais il ne s'agit que d'un inventaire très limité et restreint à quelques sondages((2)). Par exemple, le décapage sur 20% de la superficie de la parcelle / secteur d'1 ha du *Lac de La Médecinerie* a permis d'observer 24 fours.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 120000 TPQ min : 450 TPQ max : 475 TAQ max : 1100 Datation : Oui
Nb fours : 24 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 4

Le secteur du *Lac de la Médecinerie* compte au moins 24 fours à deux volumes et alandiers uniques, une ou plusieurs fosses de tournage et des bâtiments sur poteaux (Jesset dir. 2014 ; 2015, 234 ; Bouillon 2015, 207 ; Thuillier 2015, 726). Les structures seraient organisées de part et d'autre d'une voie reliant Orléans et Chartres, utilisée dès l'Antiquité.

D'un point de vue structurel, les fours peuvent être répartis en deux groupes égaux : il semblerait en effet que la moitié d'entre eux présentent une chambre de chauffe ovale, tandis que dans les autres cas , elle serait rectangulaire (Jesset dir. 2014, 180). La plupart des structures de cuisson recensées n'appartiennent pas à l'Antiquité tardive, mais aux VIIe et IXe siècles. Cependant quatre fours ont fonctionné entre la fin du Ve siècle et la seconde moitié du VIe siècle (Jesset 2015, 235).
D'autre part, les études de mobilier permettent d'affirmer que la production potière dans ce groupement commence à la fin du Ve siècle et s'achève lors du XIe siècle. Le répertoire de production est mixte : céramiques et matériaux de construction. Qui plus est, même si les comblement des fours à chambre de chauffe rectangulaire ont livré de grande quantité de TCA, des tessons ont aussi été trouvés dans"les niveaux se rapportant formellement à leur utilisation" (Jesset dir. 2014, 180). S. Jesset suppose ainsi que ces structures ont réalisé des cuissons mixtes.

Environnement

Zone boisée : Une forêt se développe aujourd'hui dans la partie septentrionale du ban communal de Saran (Jesset 2015, 227).
Zone installation : Rural / Habitat groupé
Voie : Les artisans se sont installés de part et d'autres de la voie reliant Orléans à Chartres (en dernier lieu Jesset dir. 2014, 178).

Description du four

Nom : FOUR A Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ max : 475 TAQ min : 525 Datation : Oui

Le four A du *Lac de la Médecinerie* est en activité entre la fin du Ve siècle et le début du VIe siècle (Jesset dir. 2014, 179 ; Jess 2015, 235).

Description du four

Nom : FOUR C Identification : Oui TPQ min : 500 TAQ min : 550 TAQ max : 600 Datation : Oui

Le four C compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe de plan ovale (Jesset dir. 2014, 179-180 ; Jess 2015, 232 et fig.3 et 4). La structure appartient au VIe siècle, voire à la première moitié de ce siècle (*ibid.* : fig.4).

Alandier Parois construites : Oui

Ch. de chauffe Parois construites : Oui

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : ESE / ONO

Description du four

Nom : FOUR D Identification : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

Le four D compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe de plan ovale (Jesset dir. 2014, 179-180 ; Jess 2015, 232 et fig.3 et 4). La structure appartient au VIe siècle.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : N / S

Description du four

Nom : FOUR U / F298/F239 Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ max : 550 TAQ min : 600 Datation : Oui

Le four U compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe de plan ovale (Jesset dir. 2014, 179-180 et Jess 2015, 232 et fig.3). La sole serait soutenue par des piliers centraux. Son fonctionnement a été fixé dans la seconde moitié du V siècle (*ibid.* : 180).

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,20 Hauteur conservée : 0,25 Longueur : 0,80 Largeu 0,40

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : ovale Longueur : 0,65 Supports sole : Piliers centraux ? Pilie centraux + autre ? Nombre de supports : 2

La sole est soutenue par au moins deux piliers construits avec des tuiles, disposées symétriquement par rapport à l'axe du fo

(Jesset 2015, 232). S. Jesset estime qu'il faudrait ajouter entre une et deux paires supplémentaires.

Foyer **Matériaux de construction :** Tui + Arg + Teg

Description du four

Nom : FOUR V / F258 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 550 **TAQ min :** 600 **Datation :** Oui

Le four V présente ainsi deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe de plan rectangulaire (Jesset dir. 201 fig.3). Il est orienté E/O. La sole est soutenue par des murets transversaux sans doute associés à des arcs, ainsi que par ur petite languette qui s'appuierait contre la paroi terminale du four.
La structure serait probablement spécialisée dans la production de matériaux de construction. Son fonctionnement a été fi dans la seconde moitié du VIe siècle (*ibid.* : 180).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,10 **Longueur :** 1,10 **Largeur :** 0,57

L'alandier possède des parois construites d'une dizaine de centimètres de large (Jesset dir. 2014, fig.3). Il mesure 1,10 m de lor et 0,57 m de large.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,19 **Forme :** rectangulaire **Largeur :** 1 **Longueur c canal central :** 1,05 **Largeur du canal central :** 0,57 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux + languet centrale **Nombre de supports :** 3 **Largeur des supports :** 0,19 - 0,38 **Largeur entre conduits :** 0,19

La chambre de chauffe est de plan rectangulaire (Jesset dir. 2014, fig.3). Les parois construites sont épaisses d'une vingtaine c centimètres.
La sole est soutenue par deux murs transversaux présentant un arc central, ainsi que par une languette dans l'axe de l'alandi en appui contre la paroi terminale. À leur base, les étais latéraux mesurent entre 0,19 et 0,38 m de large ; la languette, 0,19 r L'espace entre chaque muret ou encore entre le débouché de l'alandier ou la paroi terminale atteint 0,19 m.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** E / O **Matériaux de construction :** Tui

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
Les soles pouvaient être en partie constituées de briques à encoches (Jesset dir. 2014, 191-193).

Aire de travail La fosse de travail est ovale et désaxée par rapport à l'axe du four (Jesset dir. 2014, fig.3). Elle mesure entre m et 1,57 m de large.

Façonnage **Tour(s) de potier :** 1 **Détails :** Une fosse de tours de potiers, creusée sur 0,30 m est présente dans ce groupement (en dernier lieu Jesset 2015, 234). La structure à fond plat, devait à l'origine présenter un plan rectangulaire de 3,50 m par 2, 70m. **Outils de potiers :** Cf. la partie sur la production.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + ANTEFIXE + MODILLON + BRIQUE + TUBULURE + CANALISATION + PLAQUE A ENCOCHE + TEGULA MAMMATA **Car. chim. :** Pour un aperçu des productions céramiques tardives, cf. http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=48

Les potiers de Saran ont produit des "vases à pâte orangée cuits en atmosphère oxydante" (Cribellier *et al.* 2005, 359). Les céramiques peuvent être décorées de motifs obtenus à l'aide de molettes (*ibid.* 360). L'étude systématique des décors réalisés à la molette sur l'atelier de *La Médecinerie* à Saran "a permis de percevoir un diamètre de roulette compris entre 1,5 et 2,3 cm (Jesset 1995). Les motifs sont relativement bien taillés et bien apposés. Une certaine finesse et complexité de la taille sont reconnues au travers de l'assemblage d'incisions courbes et linéaires. Une tendance à la simplification du décor est cependant perceptible allant de pair avec un rétrécissement du diamètre de la roulette » (*ibid.* : 362).
A côté d'autres artisans ont produit des*tegulae*, des *imbrices*, des *tegulae mammatae*, des antéfixes, des briques, des modillons, des tubulures, des canalisations et des plaques à encoches (Jesset dir. 2014, 180-194 et fig.4). Une production de croix ou autres objets découpés dans des plaques d'argile est également soupçonnée. Différents modules et marques avant cuisson sont connus pour chaque type de TCA.
Il convient enfin de signaler que les TCA moyenâgeuses de Saran se distinguent des éléments gallo-romains régionaux par des argiles ne comprenant pas de micas (*ibid.* : 180). Les mobiliers de la fin du Ve siècle au XIe siècle présentent "une pâte hétérogène, grossière, riche en quartz, avec des couleurs allant du beige clair à l'ocre orangé. Les différences chronologiques sont perceptibles au travers de l'évolution des coloris et de la structure qui suit globalement la même progression que les produites à ces périodes" (*ibid.*).

Ratés de fabrication Les comblements des fours de tuiliers ont livré "des *tegulae* déformées, voire déchirées et *a contrario* des éléments sous-cuits quasi crus" (Jesset dir. 2014, 180).

Notes ((1)) Jesset dir. 2014, 178. En 2005 (Cribellier *et al.* 2005, 358), l'activité potière et tuilière était considérée comme limitée entre la deuxième moitié du VIe et la fin du IXe siècle. D'autre part, signalons que les datations de l'article de 2015 de S. Jesset (VIe / IXe siècles) reposent sur les données de 2010. Il faut donc utiliser les résultats de l'étude de 2014.
((2)) J. Bouillon (2015, 207) et F. Thuillier (2015, 726) rapportent qu'environ 100 fours sont supposés.

SITE — Code site : 0628-B

Localisation Lieu-dit : ATELIER(S) dans le secteur de LA GUIGNACE, dans le GROUPEMENT DE LA GUIGNACE / LAC DE LA MEDECINERIE / LA HUTTE Commune : SARAN Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice JESSET (S.), avec la col. de J. BOUILLON (J.) et S. MILLET (S.) - La production de terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret) : entre tradition et modernité. In S.F.E.C.A.G., Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014. Marseille : S.F.E.C.A.G., décembre 2014, p.177-196 et plus particulièrement la fig.1

JESSET (S.) – Les ateliers de potiers du Haut Moyen Age autour d'Orléans (Loiret) : caractérisation, organisation et production. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.227-246

JESSET (S.) -*La production de la terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret). Réseau TCA. Journée du 17 juin 2015*. (http://reseautca.hypotheses.org/resumes-des-journees-detude/la-production-de-la-terre-cuite-architecturale-durant-le-haut-moyen-age-a-saran-loiret)

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.726

http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=48

http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=48

Gén. site Année(s) découverte : 1968 ; 1969-1971 ; 1972 ; 2000/2010 ; 2008-2012 ; 2014 Informateurs / fouilleurs : J. DEBAL ; J. CHAPELOT ; J. et O. CHAPELOT et AA. HESSE ; G.-C. PICARD ; Service archéologique d'archéologie du Loiret ; VANDERHAEGHEN et LIEVAUX ; S. JESSET

Le secteur de Saran et d'Ingré compte au moins quatre groupements de potiers et de tuiliers avec au moins 47 fours recensés (en dernier lieu Jesset dir. 2014, fig.1) : celui de la *Z.A.C. des Vergers*, celui de *La Guignace / Lac de la Médecinerie / La Hutte*, celui du *Mesnil* et celui des *Selliers* (cf. notices sites 0627, 0628 et 0629). Les vestiges observés à la *Z.A.C. du Champ Rouge* pourraient correspondre à un autre rassemblement d'artisans, à moins qu'il ne s'agisse du même groupement que celui de la *Z.A.C. des Vergers*. L'activité potière et tuilière apparait au plus tôt à la fin du Ve siècle / début du VIe siècle et elle s'arrête au plus tard lors du XIe siècle((1)). Soulignons toutefois que tous les ateliers ne sont pas contemporains et que leur durée de fonctionnement varie d'un site à l'autre. Par ailleurs, d'autres artisans sont parfois attestés à côté des potiers et des tuiliers : forgerons et tisserands, à la *Z.A.C. des Vergers* et à la *Z.A.C. du Champ Rouge* (*ibid.* : 178). De même, plusieurs unités d'habitation ont été identifiées au sein du groupement.

Le groupement de*La Guignace / Lac de la Médecinerie / La Hutte* est le plus important. Il se développe de part et d'autre de la voie reliant Orléans et Chartres, sur une centaine de mètres de large et sur une longueur de 600 m (Jesset dir. 2014, 178). Quarante fours datés entre la fin du Ve et le XIe siècle y ont été recensés, mais il ne s'agit que d'un inventaire très limité et restreint à quelques sondages((2)). Par exemple, le décapage sur 20% de la superficie de la parcelle / secteur d'1 ha du *Lac de La Médecinerie* a permis d'observés 24 fours.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TPQ max : 500 TAQ max : 1100 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non

Le secteur de *La Guignace* compte 11 fours en lien avec le travail de l'argile. Les premiers apparaissent au plus tard à la fin du Ve siècle / début du VIe siècle et les derniers cessent de fonctionner lors des IXe/XIe siècles (Jesset dir. 2014, 178 et fig.1).

Environnement

Zone boisée : Une forêt se développe aujourd'hui dans la partie septentrionale du ban communal de Saran (Jesset 2015, 227).
Zone installation : Rural / Habitat groupé
Voie : Les artisans se sont installés de part et d'autres de la voie reliant Orléans à Chartres (en dernier lieu Jesset dir. 2014, 178).

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX + ANTEFIXE + MODILLON + BRIQUE + TUBULURE + CANALISATION + PLAQUE A ENCOCHE + TEGULA MAMMATA Car. chim. : Pour un aperçu des productions céramiques tardives, cf. http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=48

Les potiers de Saran ont produit des "vases à pâte orangée cuits en atmosphère oxydante" (Cribellier *et al.* 2005, 359). Les céramiques peuvent être décorées de motifs obtenus à l'aide de molettes (*ibid.* 360). L'étude systématique des décors réalisés à la molette sur l'atelier de *La Médecinerie* à Saran "a permis de percevoir un diamètre de roulette compris entre 1,5 et 2,3 cm (Jesset 1995). Les motifs sont relativement bien taillés et bien apposés. Une certaine finesse et complexité de la taille sont reconnues au travers de l'assemblage d'incisions courbes et linéaires. Une tendance à la simplification du décor est cependant perceptible allant de pair avec un rétrécissement du diamètre de la roulette » (*ibid.* : 362).

A côté d'autres artisans ont produit des*tegulae*, des *imbrices*, des *tegulae mammatae*, des antéfixes, des briques, des modillons, des tubulures, des canalisations et des plaques à encoches (Jesset dir. 2014, 180-194 et fig.4). Une production de croix ou autres objets découpés dans des plaques d'argile est également soupçonnée. Différents modules et marques avant cuisson sont connus pour chaque type de TCA.

Il convient enfin de signaler que les TCA moyenâgeuses de Saran se distinguent des éléments gallo-romains régionaux par des argiles ne comprenant pas de micas (*ibid.* : 180). Les mobiliers de la fin du Ve siècle au XIe siècle présentent "une pâte hétérogène,

grossière, riche en quartz, avec des couleurs allant du beige clair à l'ocre orangé. Les différences chronologiques sont perceptibles au travers de l'évolution des coloris et de la structure qui suit globalement la même progression que les produites à ces périodes" (*ibid.*).

Notes ((1)) Jesset dir. 2014, 178. En 2005 (Cribellier *et al.* 2005, 358), l'activité potière et tuilière était considérée comme limitée entre la deuxième moitié du VIe et la fin du IXe siècle. D'autre part, signalons que les datations de l'article de 2015 de S. Jesset (VIe / IXe siècles) reposent sur les données de 2010. Il faut donc utiliser les résultats de l'étude de 2014.
((2)) J. Bouillon (2015, 207) et F. Thuillier (2015, 726) rapportent qu'environ 100 fours sont supposés.

SITE — Code site : 0629-A

Localisation Lieu-dit : Hameau de SELLIERS / rue de SELLIERS Commune : INGRE Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice JESSET (S.), avec la col. de J. BOUILLON (J.) et S. MILLET (S.) - La production de terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret) : entre tradition et modernité. In S.F.E.C.A.G., Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014. Marseille : S.F.E.C.A.G., décembre 2014, p.177-196 et plus particulièrement la p.178 et la fig.1

BOUILLON (J.) – Les cadres de productions potiers du Haut Moyen Age en région Centre : état des lieux. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.199

JESSET (S.) – Les ateliers de potiers du Haut Moyen Age autour d'Orléans (Loiret) : caractérisation, organisation et production. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.227-246

JESSET (S.) -*La production de la terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret). Réseau TCA. Journée du 17 juin 2015*. (http://reseautca.hypotheses.org/resumes-des-journees-detude/la-production-de-la-terre-cuite-architecturale-durant-le-haut-moyen-age-a-saran-loiret)

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.726

Gén. site Année(s) découverte : 2009-2010 Informateurs / fouilleurs : P. FORTIN

Le secteur de Saran et d'Ingré compte au moins quatre groupements de potiers et de tuiliers avec au moins 47 fours recensés (en dernier lieu Jesset dir. 2014, fig.1) : celui de la *Z.A.C. des Vergers*, celui de *La Guignace / Lac de la Médecinerie / La Hutte*, celui du *Mesnil* et celui des *Selliers* (cf. notices sites 0627, 628 et 1926). Les vestiges observés à la *Z.A.C. du Champ Rouge* pourraient correspondre à un autre rassemblement d'artisans, à moins qu'il ne s'agisse du même groupement que celui de la *Z.A.C. des Vergers*. L'activité potière et tuilière apparait au plus tard à la fin du Ve siècle / début du VIe siècle et elle s'arrête au plus tard lors du XIe siècle((1)). Soulignons toutefois que tous les ateliers ne sont pas contemporains et que leur durée de fonctionnement varie d'un site à l'autre. Par ailleurs, d'autres artisans sont parfois attestés à côté des potiers et des tuiliers : forgerons et tisserands, à la *Z.A.C. des Vergers* et à la *Z.A.C. du Champ Rouge* (*ibid.* : 178). De même, plusieurs unités d'habitation ont été identifiées au sein du groupement.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ min : 650 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0

Les vestiges des *Selliers* comprennent au moins trois fours. Datés du VIIe siècle, ils ont servi à cuire des poteries et des matériaux de construction (Jesset dir. 2014, 179 ; Bouillon 2015, 199 ; Thuilier 2015, 725). Néanmoins, les premiers artisans arriveraient lors du VIe siècle (Jesset 2014, fig.1 ; Bouillon 2015, 199). D'autre part, les études récentes de mobilier indiquent que leur activité ne dépasserait pas la première moitié du VIIe siècle (Jesset 2015, 243 ; Thuillier (2015, 725).

Environnement

Zone installation : Rural / Habitat groupé ?

Voie : Le groupement potier se trouve à l'une des extrémités de la route de *Seillers*, axe qui reprend chemin antique (Jesset 2015, 243).

Description du four

Identification : Oui TPQ min : 600 TAQ max : 700 Datation : Oui

L'un des fours possède une chambre de cuisson de plan carré (Bouillon 2015, 198 ; Jesset 2015, 243).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : BISTRE + IMBRICES + TEGULA + PILETTE

"Les formes des céramiques produites sont en tout point identiques à celles mises au jour dans le secteur de production du "lac de la Médecinerie" pour le VIe-première moitié du VIIe siècle. On retrouve le même répertoire et la même couleur de pâte. Le seul changement réside dans l'emploi de poinçons, qui est une technique décorative qui fait actuellement défaut sur Saran. Quelques rares molettes sont également présentes, tout à fait dans la tradition de celles visibles sur le secteur de production de "la Médecinerie" à la même période. Enfin, un important lot de *tegulae*, d'*imbrices* et un fragment de modillon attestent également de la production de terre cuite architecturale sur le site" (Jesset 2015, 243).

Notes ((1)) Jesset dir. 2014, 178. En 2005 (Cribellier *et al.* 2005, 358), l'activité potière et tuilière était considérée comme limitée entre la deuxième moitié du VIe et la fin du IXe siècle. D'autre part, signalons que les datations de l'article de 2015 de S. Jesset (VIe /

IXe siècles) reposent sur les données de 2010. Il faut donc utiliser les résultats de l'étude de 2014.

SITE — Code site : 0630-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : AUDEVILLE Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.185.

Autres ABBE PATRON - Recherches historiques sur l'Orléanais depuis l'époque celte. jusqu'à nos jours. Orléans : 1870-1871, II, p.382.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.97.

Gén. site Année(s) découverte : 1870-1871 Informateurs / fouilleurs : ABBE PATRON

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un foyer construit en brique avec cendres et charbons de bois, signalé par l'abbé Patron, a été interprété par A. Ferdière comme étant un four de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0631-A

Localisation Lieu-dit : Sur la butte nord-ouest de CHÂTILLON, dans une sablière Section : AI Zonage : 71 Commune : VRIGNY Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.192 .

GUILLEMARD (T.) – La céramique de l'atelier de potiers gallo-romains de Vrigny (Loiret). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.245-262 .

CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.337-376.

CHAMBON (M.-P.), FOURRE (A.), RENAULT (I.) et RIQUIER (S.) – Analyse comparative des faciès céramiques aux confins des territoires sénon et carnute de la période gauloise au IIIe siècle ap. J.-C. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.87-100.

FERDIERE (A.) dir. –*Deux ateliers de potiers de la Loire moyenne au Haut-Empire : Vrigny (Loiret) et Amboise (Indre-et-Loire). 40e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2012, p.1-141

Autres

PICARD (G.-Ch.). In *Gallia, 28, 2*. Paris : 1970, p.254-256.

NOUEL (A.) - Répertoire, 7 J 12, p.199 et 7 J 13, p.217bis.

FERDIERE (A.) - Les fours de potiers de l'enclave de Châtillon. In Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Orléanais, nouv. série, VI, 43. Orléans : 1970, p.38-39, fig. 7a et b.

FERDIERE (A.) - Les fouilles de Châtillon. In Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Orléanais, nouv. série, VI, 44. Orléans : 1971-1972, p.163.

FERDIERE (A.) - Les fouilles de l'atelier de poterie gallo-romaine de Châtillon. In Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Orléanais, nouv. série, VI, 45. Orléans : 1973-1974, p.289-321, 43fig.

FERDIERE (A.) - La question de la céramique peinte. In Revue d'Archéologie de l'est et du Centre-est, XXV, 2. Dijon : 1974, p.256-258.

PICARD (G.-Ch.). In Gallia, 30, 2, 1972, p.254-256.

PICARD (G.-Ch.). In Gallia, 32, 2, 1974, p.306-307.

THIBAULT (A.) - In Société Archéologique Neuvilloise : Section Neuville-aux-Bois, Bulletin de liaison, 7, 26, 1970, p.3.

THIBAULT (A.) - In Société Archéologique Neuvilloise : Section Neuville-aux-Bois, Bulletin de liaison, 8, 29, 1971, p.1.

THIBAULT (A.) - In Société Archéologique Neuvilloise : Section Neuville-aux-Bois, Bulletin de liaison, 9, 31, 1972, p.5.

FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.102.

Gén. site Année(s) découverte : 1969-1973 Informateurs / fouilleurs : A. FERDIERE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 180 TPQ max : 190 TAQ min : 230 TAQ max : 240 Datation : Oui Nb fours : 7 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 7

Le groupement d'ateliers de potiers de Vrigny compte 8 fours avec de courts ou longs alandiers associés à une aire de travail et plusieurs fosses dépotoirs (Provost 1988, 192 et Ferdière et col. 2012, 20 ; Guillemard 2005, 245 ne mentionne que 7 fours). Les structures de cuisson sont toutes à deux volumes, excepté peut-être le four 7 (le nombre de volume pour cette structure est difficile à déterminer car son aménagement interne est très particulier). Les fours reprennent en général le sens de la pente dans laquelle, ils ont été creusés (NO-SE) ou bien leur orientation est légèrement transversale à celle-ci (O-E ; Ferdière et col. 2012, 20). Ces structures peuvent être réparties en trois groupes en fonction de leur localisation dans le complexe :

Le premier groupe de fours est situé aux nord-ouest de la zone fouillée avec les fours 4, 6, 7 et 8. Les fours 6 et 7 partagent la même aire de service pour leur alimentation en combustible. La structure de cuisson 6 présente une forme générale trapézoïdale et son état d'arasement ne permet pas de connaitre son système de soutènement de la sole. La structure 7 possède une petite chambre de chauffe ovale, sur le fond de laquelle se trouvent"des fragments de TCA [...] disposés de chant (légèrement inclinés vers l'extérieur), en cercles plus ou moins concentriques" qui permettraient de soutenir la charge à cuire, à moins qu'il ne s'agisse d'un aménagement autre car "un ressaut en couronne" qui pourrait correspondre au départ et à l'emplacement d'une sole a été observé plus en hauteur dans le four (*ibid.* : 27-29). Le four 4 présente quant-à-lui une chambre de chauffe rectangulaire et quatre murets transversaux pour soutenir sa sole. Le four n'a pas été fouillé, mais simplement repéré archéomagnétiquement.

Le deuxième ensemble de structures de chauffe, four 2 et 3, est localisé au centre du complexe. Ces installations présentent des chambres de chauffe ovales et une fosse de travail commune. Le four 2 possède quatre départs d'arcs latéraux et un contre le fond de la chambre de chauffe, dans l'axe de l'alandier, qui s'aminci vers celui-ci - il est en forme de Y. Le four 3 présente un pilier central rectangulaire, constitué à sa base de quatre piles de six*tegulae* entières, bord vers le bas. Six *tegulae*, associées par paire, constituent le sommet du pilier (*ibid.* : 48). Deux autres étais, plus petits cette fois-ci, ont été rajoutés lors d'une sous phase. La sole, épaisse de 15 cm, était encore intacte lors de la fouille et comptait 20 carneaux d'un diamètre moyen de 10 cm. Elle était constituée d'argile mêlée à divers petits fragments de TCA.

Les fours 1 et 5 sont quant-à eux situés au sud-est du site. Ils partagent aussi la même fosse de travail pour leur alimentation en combustible. Le premier four possède une chambre de chauffe de plan circulaire, son sol est dallé de*tegulae* ; le système de soutènement de la sole se compose de quatre massifs en forme de quart de rond et la partie basse de la sole était composée de

tuiles plates. La chambre de chauffe du four 5 est rectangulaire et compte quatre murets transversaux. Soulignons qu'un dispositif de plusieurs trous de poteaux encadre le four - il pourrait s'agir d'une structure de protection en matériaux périssables contre les intempéries.

Différentes datations ont été données pour le fonctionnement du centre potier de*Châtillon* à Vrigny. Jusqu'en 2005, avant la publication de la monographie du site, il était considéré qu'il n'avait été actif que lors de la deuxième moitié du IIIe siècle (Provost 1988, 192 et Guillemard 2005, 260). Néanmoins, la parution des données de fouilles en 2012 a fixé une toute autre période : les artisans auraient travaillé "entre la fin du IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle ap. J.-C., soit sans doute 180-190 à 230-240" (Ferdière et col. 2012, 129).

Environnement

Zone extraction : Le site a été trouvé lors de l'exploitation d'une carrière de sable (Guillemard 2005, 245). En effet, les terrains sur lesquels se sont installés les potiers correspondent aux "formations des Sables et Argiles de Sologne" (Ferdière et col. 2012, 129).

Zone boisée : Le centre potier est localisé dans la *forêt d'Orléans* (Guillemard 2005, 245). Les artisans ont notamment brulé du chêne et du hêtre (Ferdière et col. 2012, 72).

Autres attestations : Le site artisanal se trouverait sur le territoire de la cité des *Carnutes*, à proximité de la frontière avec les *Sénons* (Guillemard 2005, 245).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Les fours présentent tous deux volumes et un alandier unique. Les structures de cuisson ont été construites avec des tuiles lié à l'argile.

Production **Famille :** AMPHORE + AUTRE + SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + **Catégorie :** A-GAUL + TEGULA + SABL-OR ? SABL-ENG ? SABL-P

Le répertoire du centre de Vrigny se compose d'amphores, de *tegulae*, d' *imbrices*, de briques, de carreaux, de *tubuli*, de céramiques sableuses cuites en mode A ou B , de céramiques peintes et d'autres engobées à pâte sableuse (Guillemard 2005, 249, 251 ; Cribellier *et al.* 2005, 354 et en dernier lieu Ferdière et col. 2012). Précisons enfin que quelques exemplaires sont décorés à la molette et d'autres encore aux guillochis (*ibid.* : 70-72).

SITE — Code site : 0632

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : ASCHÈRES-LE-MARCHÉ Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.200.

Autres MARINVAL (M.-C.) - Quelques objets de quincaillerie antique. In Société archéologique Neuvilloise. Section de Bazoches-Outarville - Bulletin Bazoches-Outarville, 2, 7, 1976, p.2-3, fig.17-18.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte d'outils de potiers lors de prospections sur le territoire de la commune d'Aschères-le-Marché aurait peut-être permis de repérer un atelier de potiers et/ou de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Les prospections auraient permis d'observer une lame de couteau et une spatule de potiers en fer.

SITE — Code site : 0633

Localisation Lieu-dit : CRAON (à proximité de la Ferme de Craon) Section : F Zonage : 68 Commune : MONTBOUY
Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice DE KISCH (Y.). In *Gallia, 38, 2*. Paris : M.S.H., 1980, p.341.
PROVOST (M.) -*Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.147.
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.426, 852 et fig.5.4.86bis et 5.4.89
CHARLIER (F.) – L'excroissance arrière : morphologie et fonction d'un aménagement particulier sur de grands fours céramiques de l'occident romain. In SFECAG -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : SFECAG, 2012, p.603-615
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.80 et 139

Autres CHARDON (P.) - *Le site gallo-romain de Montbouy (Loiret). Mémoire de maîtrise Université de Paris IV - Sorbonne*. Sorbonne : 1984, p.33 à 42, Pl. VII à IX, p.115, 122, 193-194, 103, 133, 105.
BELLET (H.-E.). In BELLET (H.-E.), CRIBELLIER (C.), FERDIERE (A.) et KRAUSZ (S.) -*Agglomérations secondaires en Région Centre (vol. 1), 17e Suppl. à la R.A.C.F.*. Tours : R.A.C.F., 1999, p.202-203

Gén. site Année(s) découverte : 1978 Informateurs / fouilleurs : H. et F. MILON et R. VALLOT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ min : 400 TAQ max : 421 Datation : Oui Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Oui

L'atelier du *Craon* comprend au moins trois fours et un puits. D'après la notice de la carte archéologique, le répertoire de production ne se compose que de tuiles (Provost 1988, 147), mais "une majorité de tessons de céramiques noires" est quand même signalé dans le comblement des fours 1 à 2 (des ratés de production ?).
Toujours d'après M. Provost (1988, 147), la période d'activité des artisans serait comprise entre la première moitié du IIIe siècle et la fin du IVe siècle. En effet, de nombreuses frappes tardives auraient été trouvées dans les comblements des fours. Les remblais des deux premières structures de cuisson ont notamment livré des monnaies de*Julia mamae* (1 ex.), de Gallien (7 ex.), de Tetricus I (67 ex.), de Tetricus II (3 ex.), de Claude II (4 ex.), de Constantin I (7 ex.) et de Constance II (2 ex.) ; dans le four 3, surtout près de l'ouverture de l'alandier, ce sont des frappes de Gordien I (5 ex.), de Philippe I (1 ex.), de Gallien (2 ou 11 ex.?), de Salonine (3 ex.) , de Postume (2 ex.), de Victorinus (29), de Tetricus I (34 ex.), de Tetricus II (1 ex.), de Claude II (3 ex.), de Constance I (4 ex.), de Licinus (1 ex.), de Constantin I (18 ex.), de Crispus (2 ex.), de Constantin II (4 ex.), de Constant I (3 ex.), de Constance II (2 ex.) et de Constance III (3 ex.) qui ont été ramassées. Toutefois, la présence de trois monnaies de Constance III pourrait indiquer que l'atelier est resté actif jusqu'au premier quart du Ve siècle. Soulignons enfin que le site a livré plusieurs trésors monétaires (entre 6 et 7 ; *ibid.* : 148-149).

Environnement

Point d'eau : Un puits a été découvert à une trentaine de mètres à l'ouest des fours (Kirsch 1980, 341 et Provost 1998, fig.30).
Zone installation : Vicus
Habitation : Un *vicus* antique a été repéré aux lieux-dits de *Chenevière* et du *Craon* à Montbouy (Provost 1988, 142).
Voie : Le *Loing* passe à moins de 200 m à l'est du site (Provost 1988, fig.30).

Description du four

Nom : FOUR 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

D'après F. Charlier, le four 1 compte un double volume, un alandier unique et une chambre subcirculaire (œuvre incluse ?). La sole est soutenue en partie par des arcs transversaux, avec soit des massifs latéraux, soit des murets.

Alandier Parois construites : Oui Largeur : 1

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur du canal central : 1 ?

La chambre de chauffe compte au moins 5 arcs transversaux (Charlier 2012, fig.6). Cette partie du four présente une excroissance arrière semi circulaire, large d'un mètre, profonde de 0,42 m dans l'axe du foyer. Cet aménagement marquerait la porte d'accès au four (en dernier lieu Charlier 2012, fig.3 et 6).

Foyer Longueur : 4,80

Aire de travail Les parois de la fosse de travail du four ont été renforcées avec des briques et des pierres (Charlier 2011, 246)

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : TUILE

La notice de la carte archéologique indique que ces fours n'auraient produit que des tuiles (Provost 1988, 147). On peut toutefois signaler qu'une majorité de tessons de céramiques noires, des tessons de céramiques blanches à paroi fine, des métallescentes et

des fragments de sigillées ont été découverts dans les fours 1 et 2. Des tessons de céramique peinte d'époque tardive ont aussi été ramassés sur l'emprise du site.

SITE — Code site : 0634

Localisation Lieu-dit : LE BOIS VALLET Commune : CHEVILLY Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.209.

Autres FERDIERE (A.) - Recherches sur l'habitat, 1978, p.125.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il y aurait peut-être un atelier de terres cuites. Par ailleurs, de la céramique "commune" et de la sigillée ont été inventoriées .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

SITE — Code site : 0635

Localisation Lieu-dit : ATELIER A PROXIMITE DE LA LOIRE, grâce à des découverte dans le fleuve, près des piles du Vieux-Pont
Commune : ORLÉANS Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.95.

Autres DESNOYERS (F.-E.) - In Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Orléanais, 12. Orléans : 1873, p.266.
DESNOYERS (F.-E.) - In Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Orléanais, 15. Orléans : 1876, p.152.
DESNOYERS (F.-E.) - In Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Orléanais, 22. Orléans : 1889, p.186.
DESNOYERS (F.-E.) - In Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Orléanais,27. Orléans : 1898, p.54.
DESNOYERS (F.-E.) - In Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'Orléanais, 28. Orléans : 1902, p.396.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreux outils de potiers auraient été ramassés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0636-A

Localisation Lieu-dit : SECTEUR DES VAUROUX, RUE DU FAUBOURG SAINT-JEAN, lors des travaux de chemins de fer Commune : CHARTRES Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice SELLES (H.) et COUVIN (F.) - Les officines céramiques de Chartres et les amphores produites localement. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.53-68.
OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. -*L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.152.

Autres Pasteur LEHR - Cimetière gallo-romain à Chartres, ms. de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir. Chartres : s. d., p.7.
Information. In Le Glaneur du 13.08.1845, n°33.
Pasteur LEHR - Fouilles faites place Saint-Jean, séance du 13.05.1909. In Procès-verbaux de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir. Chartres : 1910, p.446.
D'ARMENCOURT - Objets entrés au musée de la Société d'Archéologie d'Eure-et-Loir, séance du 03.02.1910. In Procès-verbaux de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir. Chartres : 1919, p.13.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2. Tours : 1975, p.90, n°85c.
SELLES (H.) - Les ateliers de Chartres. IN Trésors de terre - Céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine, 1993. Conseil Général des Yvelines, catalogue de l'exposition. Versailles : 1993, p.56-61.
SELLES (H.) - Les principaux caractères des productions des ateliers chartrains. In Trésors de terre - Céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine, 1993. Conseil Général des Yvelines, catalogue de l'exposition. Versailles : 1993, p.104-114.
SELLES (H.), COUVIN (F.) - Les officines de Chartres et les amphores produites localement. In *S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès de Versailles. Les 20-23 mai 1993. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1993, p.53-68.

Gén. site Année(s) découverte : 1845 ; 1860

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 81 TPQ max : 150 TAQ min : 306 TAQ max : 337 Datation : Peut-être Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1

Les ateliers des *Vauroux* à Chartres sont très mal documentés. Au moins trois fours ont, semble-t-il, été observés. Seule la production d'un atelier, situé à environ 500 m au sud-ouest de l'actuelle gare SNCF, a pu être précisée et datée. Elle appartiendrait à la seconde moitié du IIe siècle et au IIIe siècle. Les artisans auraient produit des statuettes en terre de type Vénus anadyomène (du milieu du IIe siècle d'après les détails des coiffures ; Sellès et Couvin, 1993, 53-54), mais aussi de la céramique (sous-cuits ; Ollagnier et Joly dir. 1994, 152).
Néanmoins, lors de l'aménagement des chemins de fer dans ce secteur des*Vauroux* au milieu XIXe siècle, un denier en argent de Domitien (R/ Pallas appuyée sur une haste) et un petit bronze de Constantin (R/ Sol radié accompagné d'un personnage tenant un globe) ont été trouvés dans le comblement d'un "four en brique" (*ibid.*) . Ces découvertes suggèrent ainsi que des artisans travaillant l'argile étaient peut être présents au début du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : Le site de la *rue du Faubourg Saint-Jean* se trouve dans le secteur *des Vauroux*. Au moins un gisement d'argile a été repéré dans cette zone. Il est localisé au pied du coteau et dans le fond de vallée, côté nord, *du Couesnon* (Ollagnier et Joly dir. 1994, 152). Il se compose d'argile plastique, cependant "il ne se différencie pas morphologiquement du terrain naturel en place" (*ibid.*). Tout ce secteur serait donc riche en argile, ce qui expliquerait l'implantation en périphérie de Chartres de deux autres fours de potiers.
Point d'eau : Le four se trouve dans la vallée du *Couesnon* (Sellès et Couvin 1993, 53).
Zone installation : Périurbaine ou habitats groupés
Habitation : Le secteur des *Vauroux* marque la "limite nord de l'agglomération de Chartres" (Sellès et Couvin 1993, 53).
Autres attestations : Des vestiges funéraires ont été repérés aux *Vauroux* (Ollagnier et Joly dir. 1994, 158-159).

Description du four

Un *ustrinum* ou un four de potiers matérialisé par des pierres et de la terre brulées, ainsi que de nombreux charbons, ont é découverts à proximité de la *mare Saint-Jean*. Sa datation n'est pas connue car la fouille a été réalisée au début du XXe siècle.

Description du four

Identification : Peut-être **TPQ min :** 81 **TPQ max :** 96 **TAQ min :** 306 **TAQ max :** 337 **Datation :** Peut-être

Lors de l'aménagement des chemins de fer dans ce secteur des *Vauroux*, un four en brique, en partie ou totalement vitrifi associé à de nombreux fragments de céramiques a été mis au jour. Cependant, des doutes ont été émis concernant cet identification selon la notice de la carte archéologique, qui ne précise pas lesquels (Ollagnier et Joly dir. 1994, 152 ; découver ancienne de la deuxième moitié du XIXe siècle ?). La découverte d'un denier en argent de Domitien (R/ Pallas appuyée sur ur haste) et d'un petit bronze de Constantin (R/ Sol radié accompagné d'un personnage tenant un globe) (*ibid.)*, lors de la mise à jour de la structure, indique que cette structure fonctionnerait entre la fin du Ier siècle et le début du IVe siècle.

Foyer **Matériaux de construction :** Bri Le four était construit en briques.

SITE — Code site : 0637

Localisation Lieu-dit : AUX OSMEAUX Commune : CHERISY Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. - *L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.234-235.

Autres FERDIERE (A.) - Notes de céramologie de la région Centre, VII, les ateliers de potiers gallo-romains de la région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, 53-54. Tours : 1975, p.90, n°98.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte de rebuts sur ce lieu-dit pourrait attester la présence d'un atelier de potiers.

Environnement

Point d'eau : Le four se trouve dans la vallée du *Couesnon* (Selles et Couvin 1993, 53).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Les artisans auraient réalisé de la céramique gallo-romaine grise.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "remarque atelier".

SITE — Code site : 0638

Localisation Lieu-dit : FERMAINCOURT, près de la D 116 Commune : CHERISY Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. - *L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.234-235.

Autres DODIN (R.) - Rapport de sauvetage urgent à Fermaincourt. Orléans : ms, S.R.A. Orléans, 1982.
FERDIERE (A.), DE KISCH (Y.) - Informations archéologiques. In Gallia, 42, 1984, p.302.

Gén. site Année(s) découverte : 1982

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un foyer hémisphérique à fond plat, creusé dans le calcaire (prof. 1,50 m) et enduit d'argile a été mis au jour. Il pourrait s'agir d'un four domestique ou artisanal d'époque romaine, d'après les tessons et les *tegulae* collectés sur place.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0639

Localisation Lieu-dit : HAMEAU DU GORD, au CHAMPTIER DES VALLEES Section : A (cadastre XIXe siècle) Zonage : 314 et 320 Commune : COUDRAY (LE) Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. - *L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.183.

Autres JUSSELIN (M.) - Forma orbis romani : carte archéologique de a Gaule. Département d'Eure et Loir, 2. Chartres : s. d., p.38-40.
LECOCQ (Ad.) - Mémoire sur les fouilles du carrefour Saint-André à Chartres. In Procès-verbaux de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir, 4. Chartres : 1873, p.473-480.
MOUTON (A.) -Rapport sur les fouilles de la vallée du Coudray. In Procès-verbaux de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir. Chartres : 1886, p.156-168.
FERDIERE (A.) -Notes de céramologie de la région Centre, VII, les ateliers de potiers gallo-romains de la région Centre. In Revue Archéologique du Centre de la France, 53-54. Tours : 1975, p.90, n°110.

Gén. site Année(s) découverte : 1868

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "four à pouzzolane", large de 2,75 m et haut de 1,80 m, rempli de débris vitrifiés((1)), de tessons et de conduits en terre cuite est signalé à cet endroit. Diverses hypothèses ont été émises au sujet de la destination de cette structure de cuisson : four à chaux, à incinération, à poterie, voire peut-être de verriers.

Environnement

Zone extraction : Les terres environnantes sont propres à fabriquer des tuiles ou des briques.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Plusieurs tessons vitrifiés ont été trouvés.

Notes ((1)) Une "scorie" du four est conservée au Musée de Chartres (n°438).

SITE — Code site : 0640

Localisation Lieu-dit : RUE CHARRONNERIE Commune : NOGENT-LE-ROTROU Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. - *L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.287.

Autres *Procès-verbal du 05.08.1894 de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir, 9.* Chartres : 1898, p.178-179.
BRUYANT (P.) - *Nogent-le-Rotrou et ses environs.* Paris : 1988, p.13.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours auraient été vus dans cette rue de Nogent-le-Rotrou.

Environnement

Habitation : Des traces de constructions romaines avec des fours, caveau et dépendances ont été repérés (*villa* ou relais d'étape?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0641 — N° Patriarche : 28 390 017

Localisation Lieu-dit : TANON, à l'occasion de l'installation d'une station de pompage — Commune : TILLAY-LE-PÉNEUX
Département : EURE-ET-LOIR — Région : CENTRE — Pays : FRANCE

Biblio Notice : OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. - *L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.308-309.

Autres : Inventaire Général Archéologique 28.390.017.
Lettres de J.-P. Dubois, S.R.A., région Centre, Orléans.

Gén. site Année(s) découverte : 1979

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four et un foyer (de période indéterminée), ainsi que des fosses du Bas-Empire et du Haut Moyen Âge ont été mis au jour. Ces dernières laisseraient supposer la présence d'un habitat durant ces deux périodes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0642

Localisation Lieu-dit : MONTEMAIN, lors de travaux en bordure de route Commune : SAUMERAY Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. - *L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.97.

Autres JUSSELIN (M.) - Forma orbis romani : Carte archéologique de la Gaule. Département d'Eure-et-Loir, 5 cahiers. Chartres, s.d., 5, p.19-24.
GUERINEAU DE BOISVILLETTE (M.) - In Procès-verbaux du 08.15.1859, du 03.11.1859 et du 07.04.1859 de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir, 1. Chartres : 1861, p.149-151, 198, 204-205.
GUERINEAU DE BOISVILLETTE (L.-G.) - Statistique archéologique d'Eure-et-Loir. In dépendance gauloise et Gaule romaine. Chartres : 1864, p.220-221 et 274.
Collectif - Questionnaires envoyés aux instituteurs, curés et maires du département d'Eure-et-Loir, ms. De la Société Archéologique d'Eure-et-Loir. Chartres : 1904, 3, p.337 ("camp romain").
BLANCHET (A.) - Inventaire des mosaïques de la Gaule. II. Lugdunaise, Belgique, Germanie. Paris : Leroux, 1909, p.55, n°939.
MARIEL (M.) - 1962, p.18.
LELONG (A.) - Rapport de prospection aérienne en Eure-et-Loir en 1982, ms., S.R.A. Orléans, 1982.
LELONG (A.) - Rapport de prospection aérienne en Eure-et-Loir en 1983, ms., S.R.A. Orléans1983.
FERDIERE (A.), DE KISCH (Y.) - Informations archéologiques. In Gallia, 42, 1984, p.307.
LELONG (A.) -Rapport de prospection aérienne dans le Dunois en 1989, ms. (plan de la*villa*), S.R.A. Orléans, 1989.
DE LA TORRE (M.) - Eure-et-Loir (Villes et villages de France). Paris : 1989, p.63.
BLANCHARD-LEMEE (M.) - II, 1991, p.24, n°551.

Gén. site Année(s) découverte : 1859 Informateurs / fouilleurs : L.G GUERINEU DE BOISVILLETTE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four dits de potiers contenant des fragments de *tegulae* ainsi que de la céramique est signalé dans ce secteur.

Environnement

Habitation : Une baignoire pavée et lambrissée d'une mosaïque blanche unie des thermes d'une *villa* ainsi que des monnaies du IIIe siècle ont été mises au jour .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TEGULA ?

Des fragments de *tegulae* et des tessons ont été ramassés dans le four.

SITE — Code site : 0643-A

Localisation Lieu-dit : QUARTIER FILLES - DIEUX Commune : CHARTRES Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

SELLES (H.) et COUVIN (F.) - Les officines céramiques de Chartres et les amphores produites localement. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.53-68.

OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. -*L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.152-153.

SIMON (J.) et VIRET (J.) – L'atelier de potiers des*Grandes-filles-Dieu* à Chartres : mise au jour des installations de tournage des vases. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.421-433.

Autres

LECOQ (Ad.) - Un doute archéologique, séance du 1.04.1863. In *Procès verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, 2*. 1864, p.223.

BLANCHET (A.) -*Mélanges d'archéologie gallo-romaine*. Paris : 1901, p.104, n°57.

LEPRINCE (A.) - Substructions trouvés dans les rues de Chartres au cours de l'année 1935. Séance du 9.01.1936. In*Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, 15*. 1963, p.35.

TUFFREAU-LIBRE (M.) - La céramique commune gallo-romaine du musée de Chartres. In*Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, 86*. 1981, p.4-11.

BRUNET (P.), CHARTRAIN (A.), JOLY (D.)*et al.* - Chartres programme d'archéologie urbaine : rapport d'activité 1980. Chartres : Association pour le Développement de l'Archéologie Urbaine à Chartres, 1980a, p.147-187.

BRUNET (P.), JOLY (D.), PIGEAU (El.)*et al. - Chartres programme d'archéologie urbaine : rapport 1984*. Chartres : Association pour le Développement de l'Archéologie Urbaine à Chartres, 1984, p.52-71.

FERDIERE (A.), KISCH DE (Y.) - Informations archéologique. In*Gallia, 42*. Paris : 1984, p.297-298.

JOLY (D.), GARDAIS (C.) -*Chartres programme d'archéologie urbaine : rapport d'activité 1986*. Chartres : Association pour le Développement de l'Archéologie Urbaine à Chartres, 1986, p.80-88.

JOLY (D.), GARDAIS (C.), SELLES (H.) -*Chartres programme d'archéologie urbaine : rapport 1987*. Chartres : Association pour le Développement de l'Archéologie Urbaine à Chartres, 1987, p.4-19.

SELLES (H.) - Les ateliers de Chartres. In*Trésors de la terre - Céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine. Catalogue de l'exposition 1993*. Versailles : Conseil Général des Yvelines, 1993, p.56-61.

SELLES (H.) - Les principaux caractères des productions des ateliers chartrains. In*Trésors de la terre - Céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine. Catalogue de l'exposition 1993*. Versailles : Conseil Général des Yvelines, 1993, p.56-61 et 104-114.

Gén. site Année(s) découverte : 1863 ; 1983-1985 ; 2011 Informateurs / fouilleurs : J. VIRET et J. SIMON

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ max : 150 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 2

De nombreux vestiges liés à l'artisanat potier ont été découverts dans le secteur des *Filles-Dieux* ou *Grandes Filles-Dieu,* depuis le XIXe siècle. Ainsi en 1863, plusieurs fours de potiers antiques et des rebuts de productions ont été observés lors de l'exploitation de carrières d'argile et de silex. Malheureusement aucune structure et contexte n'a été daté(e). Il faut ensuite attendre entre 1983 et 1985 pour que deux nouvelles structures de cuisson soient identifiées. Toutefois, leur période de fonctionnement est incertaine. En effet, l'archéomagnétisme indique une fourchette chronologique entre la seconde moitié du Ier siècle et le début du IIIe siècle, alors que les données matérielles "sont légèrement divergentes" - elles fixeraient la fin de l'activité vers le début du IIIe siècle voire un peu plus tard (Ollagnier et Joly dir. 1994, 153).

Néanmoins des interventions récentes dans le quartier n'ont mis en évidence qu'une activité potière entre le milieu du Ier siècle et le milieu du IIe siècle (Simon et Viret 2013, 421). Ces travaux ont également permis de mieux appréhender l'organisation des ateliers dans cette zone : les structures, dont deux pièces dédiées au tournage des céramiques, se développent de part et d'autres d'une voie.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers des *Filles-Dieu* ont été découverts lors de travaux, liés à une carrière d'argile moderne, signe que secteur est très riche en cette matière première.

Point d'eau : Les ateliers du quartier des *Filles-Dieu* se trouvent sur la rive droite de l'*Eure* (Sellès et Couvin 1993, 55).

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Les artisans des *Grandes Filles-Dieu* se sont installés dans un quartier périurbain de la ville antique de Chartres (*Autricum*), plus précisément entre l'*Eure* et le fossé d'enceinte, qui marque les limites de l'agglomération antique (Simon et Viret 2013, 421).

Voie : Les fours des *Grandes Filles-Dieu* se trouvent en bordure de voie. Celle-ci mesure 14 m de large et est orientée nord-est/sud-ouest (Ollagnier et Joly dir. 1994, 152). Ses niveaux de circulation sont composés essentiellement de silex.

De plus, les potiers se trouvaient sur la rive droite de l'*Eure* (Sellès et Couvin 1993, 55).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é

recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2

Façonnage **Tour(s) de potier :** 19 **Détails :** Deux pièces réservées au tournage des céramiques ont pu être observées : l'une mesurent 60 m² avec 13 négatifs de tours qui ne sont pas tous en activité au même moment et dans une seconde de 30 m², avec 6 empreintes tours (*ibid.* : 422-426).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE

La pâte des productions du quartier des *Filles-Dieu* est généralement " sableuse" et cuite en mode A (Sellès et Couvin 1993, 55). La couleur des poteries "varie du blanc au jaunâtre et du rose pâle au rougeâtre. Les traitements de surfaces sont peu élaborés. La plus grande partie de la céramique est brute de tournage. Certaines formes ont une surface mouchetée de taches rougeâtres. Le répertoire décoratif est limité à des bandes ondées obtenues à la pointe mousse" (*ibid.*).
Les productions de l'atelier correspondent à des amphores gauloises de type G3, G4 et G12, des amphores à bord en bandeau et à gorge extérieure (Ch.1543), des cruches à bord en amande, simple ou moulurée ou d'autre en forme de triangle, des urnes élancées à bords en amandes avec des gouttières ou des méplats, à la liaison col/panse très peu marquée, des gobelets à lèvre en bourrelet simple ou mouluré, à col court et à la panse décorée et des mortiers à lèvre tombante verticale ou légèrement oblique (voir en dernier lieu Simon et Viret 2013, 427-431).

SITE — Code site : 0644-A/01 — N° Patriarche : 28.085.077

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, à chercher peut-être sur le coteau de SAINT-BARTHELEMY / FAUBOURG-LA-GRAPPE Commune : CHARTRES Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

SELLES (H.) et COUVIN (F.) - Les officines céramiques de Chartres et les amphores produites localement. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.53-68.

ROBIN (S.) -Un atelier de potiers à Paris, l'atelier de la rue Saint-Jacques. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.69-86.

OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. -*L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.154-155 .

SELLES (H.), avec la col. de JOLY (D.) et MORZADEC (H.) - Céramiques du Bas-Empire en Eure-et-Loir : l'apport des nécropoles de Chartres et du Boullay-Thierry. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.305-322 .

CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.337-376.

CHAMBON (M.-P.), CRIBELLEIR (C.), FOURRE (A.) - Différents types d'approvisionnement de la céramique dans l'Orléanais et le Loiret au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Document de travail n°9. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II*. Synthèses. Nanterre : 2011, p. 103-133

Autres

JOLY (D.) - *Chartres. Site Saint-Barthélémy - 28.085.077 AH. Etude d'impact réalisé avant la construction d'un ensemble d'habitations*. A.F.A.N., avec le concours de l'Association pour le Développement de l'Archéologie Urbaine à Chartres, 1990, 18 p.

JOLY (D.) - Chartres. Rue Saint-Barthélémy, 11 rue du Faubourg La Grappe. In JOLY (D.), SELLES (H.), GOUSTARD (V.)*et al.- Chartres. Bilan scientifique 1986-1991*. Association pour le Développement de l'Archéologie Urbaine à Chartres, M.A. Chartres, 1992, p.31-35.

SELLES (H.) - Les ateliers de Chartres. In*Trésors de la terre - Céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine. Catalogue de l'exposition 1993*. Versailles : Conseil Général des Yvelines, 1993, p.56-61 et 104-114.

SELLES (H.) - Les principaux caractères des productions des ateliers chartrains. In*Trésors de la terre - Céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine. Catalogue de l'exposition 1993*. Versailles : Conseil Général des Yvelines, 1993, p.56-61.

Gén. site Année(s) découverte : 1981 ; 1990 Informateurs / fouilleurs : D. JOLY

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 7 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 7

Une production de cruches et d'amphorettes peintes à pâte sableuse a été mise en évidence dans la région de Chartres entre au moins le deuxième quart du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (en dernier lieu Chambon *et al.* 2011, 128-129). Si aucun emplacement d'atelier fonctionnant lors du IVe siècle n'est connu, signalons qu'il se trouve peut-être dans les environs de Chartres et notamment dans le quartier *Saint-Barthélémy*.

En effet, cette zone, située dans la périphérie sud-ouest de la ville antique, entre 20 et 30 m d'une voie romaine orientée nord-est/sud-ouest, compte au moins quatre fours, qui ont cuit notamment de la céramique peinte (Sèlles et Couvin 1993, 55 et 57) ((1)). Trois d'entre eux sont"regroupés", alors que le dernier se trouve "isolé" et à l'ouest des précédents (il y aurait deux ateliers ?). Plusieurs petites constructions excavées, de 2 à 3 m de côté, ainsi que des fosses leur sont associées. Ces dernières ont été comblées en partie de ratés de cuisson (Ollagnier et Joly dir. 1994, 154-155). Si les fours sont datés du IIe siècle par archéomagnétisme, le mobilier céramique appartient au moins au IIIe siècle. Le répertoire de production de ces quatre structures de cuisson comprend des céramiques à pâte calcaire et d'autres à pâte sableuse, qui peuvent être peintes ou lustrées, et des amphores.

A propos des amphores, rappelons que leur fabrication se maintient jusqu'à la première moitié du IVe siècle (en dernier lieu Chambon*et al.* 2011, 128-129). D'autre part, les productions à pâte sableuse lustrée continuent à être fabriquées jusqu'au début du VIe siècle (Séguier 2011, 17-19).

Environnement

Zone extraction : Il semblerait qu'une très grande partie des ateliers de Chartres se soit approvisionnée en argile et en sable dans des formations yprésiennes, à forte teneur en kaolin. L'atelier de *Saint-Barthélémy/Faubourg-La-Grappe* est d'ailleurs situé à environ un kilomètre du premier gisement (Sellès et Couvin 1993, 58 et fig. 1).

Point d'eau : Les centres potiers du quartier des *Saint-Barthélémy/Faubourg-La-Grappe* sont localisés sur la rive droite de l'Eure (Sellès et Couvin 1993, 55). Les fours du Ier siècle sont même situés en zone inondable et près du *castellum* de l'aqueduc d'Houdouenne (*ibid.* : 57).

Zone installation : Périurbaine ou habitats groupés

Habitation : Le centre artisanal de *Saint-Barthélémy* est situé au sud-est de la ville antique de Chartres dans un secteur où "l'occupation strictement domestique y est très faible" (Sellès et Couvin 1993, 55). Cependant, quelques bâtiments ont été observés en bord de voie.

Voie : L'atelier *Saint-Barthélémy* est bordé au nord par une voie empierrée, orientée nord-est/sud-ouest. Celle-ci est encadrée

de part et d'autre par un fossé. Cette voie correspondrait à la voie d'Orléans ou à celle supposée de Paris. Ces deux voies enserrent l'établissement (Sellès et Couvin 1993, 55). De même, le site se trouve sur la rive droite de l'Eure.

Autres attestations : La partie basse du secteur artisanal devient une zone funéraire à partir du début du IVe siècle, jusqu'au début du Ve siècle. Il s'agit même d'une véritable nécropole, qui compte plus de 120 tombes (Ollagnier et Joly dir. 1993, 154 et Sellès et *col.* 2005).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AMPHORE **Catégorie :** A-GAUL + CL-REC + SABL-OXY

Le répertoire de production des fours les plus récents du quartier de *Saint-Barthélémy/Faubourg-La-Grappe* comprend des céramiques à pâte sableuse. Les argiles utilisées sont similaires à celles exploitées par les artisans du quartier des *Grandes Filles-Dieu* (Sellès et Couvin 1993, 58). Les vases peuvent être cuits en mode A (les vases à liquide), mais ce sont les productions de mode B qui sont les plus nombreuses.

Le répertoire comprend, pour les céramiques de mode A, des cruches à une anse et à col étroit ; des amphorettes à col étroit apparentées pour certaines aux Gauloises 12 ; des bouteilles et des assiettes (Sellès et Couvin 1993, 58 et Ollagnier et Joly dir. 1994, 154). Certains vases peuvent être totalement engobés, d'autres présentent des surfaces en partie lissées ou encore des bandes et/ou des motifs sommaires à élaborés, peints (Sellès et Couvin 1993, 58 et Chambon*et al.* 2011, 128). On les retrouve d'ailleurs en grand nombre dans la nécropole du début du IVe siècle installée en contrebas de l'atelier (*ibid.*).

Les récipients en mode B correspondent à des bols, des coupes, des jattes, des assiettes, des plats, des gobelets, des pots et des mortiers (Sellès et Couvin 1993, fig.5 et Chambon*et al.* 2011, 131). Les céramiques de mode B sont les plus nombreuses. Elles peuvent être brutes de tournages, lissées en partie ou encore être soigneusement lustrées (*ibid.* : 58).

Notes ((1)) Un atelier ou groupement potier plus ancien a été repéré 25 m plus en contrebas, dans le *Faubourg-La-Grappe*. Les installations comprennent notamment trois fours, des fosses dépotoirs et des puits convertis en dépotoir, datés des environs de l'époque claudienne (ils ne dépassent pas 70 ap. J.-C.). Les artisans y ont produit de la céramique à pâte sableuse, des amphores et des tuiles. Signalons d'autre part que les structures de cuisson de ce site, comme celles qui leur succéderont, sont très bien conservées puisque l'alandier et la chambre de chauffe sont intacts et le laboratoire est en partie conservé.

SITE — Code site : 0645

Localisation Lieu-dit : Autour de la chapelle de COURDAULT, qui occupait le centre d'un assez vaste terrain entouré par l'Autise
Commune : BOUILLÉ-COURDAULT Département : VENDÉE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.), HIERNARD (J.), PASCAL (J.), BERNARD (E.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *La Vendée, Carte Archéologique de la Gaule, 85*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.93.

Autres BROCHET (L.) - L'ancien prieuré de Courdault (Vendée). In Revue du Bas-Poitou, 1. Fontenay-le-Comte, 1888, p.399-400 et 402.
Chroniques Paroissiales, V. Luçon : 1904, p.275.
VALLETTE (R.) -Inventaire historique et archéologique de la Vendée. In Revue du Bas-Poitou, 41e année, 1ere livraison. Fontenay-le-Comte, 1928a, p.50.
BOURREAU (M.), REIGNER (R.) - Essai de répertoire archéologique de la Vendée à l'époque gallo-romaine, mémoire de D.E.S., Université de Poitiers. Poitiers : 1973, p.68.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier Activité : Oui

Un atelier de potiers aurait été repéré au XIXe siècle à proximité de la chapelle de *Courdault*. Des dépôts de cendres, comprenant parfois de "l'argile cuite" ou des "fragments considérables de vases gallo-romains" avec des traces de cuisson mal maîtrisée ont été observés, ainsi que des murs.

Environnement

Habitation : Des fondations de "murs anciens" ont été dégagées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Niveau cendreux

Plusieurs couches cendreuses ont été identifiées.

Autres structures

Voir la rubrique "Zone d'installation".

Fosse dépotoir

Les concentrations cendreuses et de mobilier pourraient marquer l'emplacement de plusieurs fosses dépotoirs.

Ratés de fabrication Des "fragments considérables de vases gallo-romains de cuisson imparfaite" ont été ramassés.

SITE — Code site : 0646

Localisation Lieu-dit : LA CITADELLE Commune : CHAILLE-SOUS-LES-ORMEAUX Département : VENDÉE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.), HIERNARD (J.), PASCAL (J.), BERNARD (E.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *La Vendée, Carte Archéologique de la Gaule, 85*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.99.

Autres DU GUERNY (Y.) - Dictionnaire topographique, historique et géographique de la Vendée. Luçon : 1959, p.108.
BOURREAU (M.), REIGNER (R.) - Essai de répertoire archéologique de la Vendée à l'époque gallo-romaine, mémoire de D.E.S., Université de Poitiers. Poitiers : 1973, p.123.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : E. BOCQUIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des traces de cendres et des fragments de soles en argile ont été identifiées sur ce site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0647-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : VENANSAULT Département : VENDÉE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.), HIERNARD (J.), PASCAL (J.), BERNARD (E.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *La Vendée, Carte Archéologique de la Gaule, 85*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.208.

Autres FILLON (B.) - L'art de la terre chez Les Poitevins. Suivi d'une étude sur l'ancienneté de la fabrication du verre en Poitou. Niort : Charoux, 1864, p.27.
BOURREAU (M.) et REIGNER (R.) - Essai de répertoire archéologique de la Vendée à l'époque gallo-romaine, mémoire de D.E.S., Université de Poitiers. Poitiers : 1973, p.125-126.
Anonyme - Le gallo-romain en Vendée. In Bulletin trimestriel de la Société Olona, groupe d'études archéologiques, historiques, maritimes et littéraires. Les Sables-d'Olonne : 1974, p.15.

Gén. site Année(s) découverte : 1864 Informateurs / fouilleurs : B. FILLON

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers ou de tuiliers aurait été repéré sur la commune de Venansault.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0648

Localisation Lieu-dit : LA TEMPLERIE, sur l'ancien chemin de Benaston Commune : SAINT-GEORGES-DE-MONTAIGU
Département : VENDÉE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.), HIERNARD (J.), PASCAL (J.), BERNARD (E.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *La Vendée, Carte Archéologique de la Gaule, 85*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.184.

Autres FILLON (B.) - L'art de la terre chez Les Poitevins. Suivi d'une étude sur l'ancienneté de la fabrication du verre en Poitou. Niort : Charoux, 1864, p.22, 26 et 32-33.
FILLON (B.)et DE ROCHEBRUNE (O.) - Poitou et Vendée, études historiques et artistiques. Niort : Clouzot, 1887, II, article "Céramique poitevine", p.4.
BOURREAU (M.), REIGNER (R.) - Essai de répertoire archéologique de la Vendée à l'époque gallo-romaine, mémoire de D.E.S., Université de Poitiers. Poitiers : 1973, p.117.
LE NY (F.) -Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.75.

Gén. site Année(s) découverte : 1863 Informateurs / fouilleurs : C. DUGAST-MATIFEUX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les ruines d'un ou de deux fours ou ateliers de tuiliers et/ou de potiers auraient été mises en évidence sur ce site. Des fosses à argile ont notamment été repérées.

Environnement

Zone extraction : Des fosses à argile ont été observées.
Autres attestations : De nombreuses tuiles plates sont en réemploi à proximité.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Plusieurs fosses à argile auraient été repérées.

SITE — Code site : 0649

Localisation Lieu-dit : BRAIGNART Commune : SAINT-MARTIN-LARS-EN-SAINTE-HERMINE Département : VENDÉE
Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.), HIERNARD (J.), PASCAL (J.), BERNARD (E.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *La Vendée, Carte Archéologique de la Gaule, 85*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.195.

Autres FILLON (B.) - L'art de la terre chez Les Poitevins. Suivi d'une étude sur l'ancienneté de la fabrication du verre en Poitou. Niort : Charoux, 1864, p.26.
FILLON (B.)et DE ROCHEBRUNE (O.) - Poitou et Vendée, études historiques et artistiques. Niort : Clouzot, 1887, II, article "Céramique romano-gauloise de Braignart", daté du 07.09.1863, p.1.
BROCHET (L.) - Etudes sur les voies romaines en Bas-Poitou et pays circonvoisins. In Annuaire département de la Société d'Emulation de la Vendée. La Roche-sur-Yon : 1907, p.194.
BOURREAU (M.), REIGNER (R.) - Essai de répertoire archéologique de la Vendée à l'époque gallo-romaine, mémoire de D.E.S., Université de Poitiers. Poitiers : 1973, p.91.
LE NY (F.) -Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.75.

Gén. site Année(s) découverte : 1863 ; 1986 Informateurs / fouilleurs : B. FILLON et E. BERNARD

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

L'un des secteurs au lieu-dit *Braignart* serait couvert de tessons, de tuiles, de briques sur une épaisseur d'un mètre et sur une surface d'un hectare. Des fours auraient été par ailleurs repérés dans la partie occidentale de cette zone. D'autre part, dans une autre partie du site, la présence de séchoirs en bois (sur poteau ?) pour la céramique est mentionnée- les auteurs de la carte ne donnent pas plus de détails sur ses structures, ni d'arguments pour leur identification ou encore leur distance par rapport aux fours. Il semblerait que les artisans aient produit de la céramique commune entre le IIe et le IVe siècle.

Environnement

Habitation : Une *villa* se situerait à proximité de la zone artisanale.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

L'inventeur du site aurait vu des séchoirs en bois.

SITE — Code site : 0650

Localisation Lieu-dit : LE MARAIS VOLEAU Commune : MOUZEUIL-SAINT-MARTIN Département : VENDÉE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.), HIERNARD (J.), PASCAL (J.), BERNARD (E.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *La Vendée, Carte Archéologique de la Gaule, 85*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.148.

Autres Archive S.R.A., Pays de la Loire.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four gallo-romain lié au travail de l'argile aurait peut-être été repéré à proximité du site homonyme dédié au briquetage du sel.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à proximité d'eau salée.

Autres attestations : Un dépôt de cendres de 0,40 m d'épaisseur signalant un atelier de briquetage a été repéré et fouillé sur une surface de 600 m² (vol. 70 m³), .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0651

Localisation Lieu-dit : MARTINIERES et LA GRANDE PLANTE Commune : OLONNE-SUR-MER Département : VENDÉE
Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.), HIERNARD (J.), PASCAL (J.), BERNARD (E.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *La Vendée, Carte Archéologique de la Gaule, 85*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.167-168.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 625 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Un atelier de potiers aurait été fouillé en 1975 à Olonne-sur-Mer. Il comprend au moins un four, qui aurait fonctionné entre le Ier et le IIe siècle. Cependant, le comblement de la chambre de chauffe a livré des Drag.37, deux Drag.45, de la sigillée d'Argonne (Chenet 330) et de la céramique à l'éponge à décor de rinceau (Raimbault V). La datation du Haut-Empire serait ainsi à revoir.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 0652-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé **Commune :** SAINT-VINCENT-SUR-GRAON **Département :** VENDÉE **Région :** PAYS-DE-LA-LOIRE **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.), HIERNARD (J.), PASCAL (J.), BERNARD (E.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *La Vendée, Carte Archéologique de la Gaule, 85*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.201.

Autres BAUDRY (F.), BALLEREAU (L.) - Puits funéraires gallo-romains du Bernard (Vendée). La Roche-sur-Yon : L. Gasté, 1873, 2e éd., p.273.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Des fours gallo-romains ont été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0653

Localisation Lieu-dit : TRIZAY, près de l'abbaye Commune : BOURNEZEAU Département : VENDÉE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.), HIERNARD (J.), PASCAL (J.), BERNARD (E.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *La Vendée, Carte Archéologique de la Gaule, 85*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.94.

Autres FILLON (B.) - L'art de la terre chez Les Poitevins. Suivi d'une étude sur l'ancienneté de la fabrication du verre en Poitou. Niort : Charoux, 1864, p.26-27.
FILLON (B.)et DE ROCHEBRUNE (O.) - Poitou et Vendée, études historiques et artistiques. Niort : Clouzot, 1887, II, article "Céramique poitevine", 1863, p.5, fig.
BROCHET (L.) - Le canton de Chantonnay à travers l'histoire. Fontenay-le-Comte : 1899, p.155, n°1 et p.160, n°1.
BOURREAU (M.), REIGNER (R.) - Essai de répertoire archéologique de la Vendée à l'époque gallo-romaine, mémoire de D.E.S., Université de Poitiers. Poitiers : 1973, p.103.
LE NY (F.) -Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.93.
BUJEAUD (A.) - Quelques chemins anciens des environs de Sainte-Hermine. In Revue du Bas-Poitou, 76e année, n°5. Fontenay-le-Comte : 1965, p.332.
Renseignement E. Bernard.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : H. JOUSSEAUME, A. BUJEAUD, A. BLANCHET, E. BERNARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four à briques et à tuiles est signalé près de l'abbaye de Trizay. Pour certains chercheurs, la structure de cuisson serait à rattacher à l'une des phases d'activité du domaine monastique.

Environnement

Point d'eau : Le four se trouve sur un coteau descendant vers le Lay.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ce four aurait produit des briques et des tuiles.

SITE — Code site : 0654

Localisation Lieu-dit : CHÂTELLIERS Commune : CHÂTELLIERS-CHÂTEAUMUR (LES) Département : VENDÉE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.), HIERNARD (J.), PASCAL (J.), BERNARD (E.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *La Vendée, Carte Archéologique de la Gaule, 85*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.104-105.

Autres Frère RENE - Nouvelles archéologiques : sépultures antiques des Châtelliers (Vendée). In Revue du Bas-Poitou, 5e année, 4e livraison. Fontenay-le-Comte : 1892, p.549-55.
BOURREAU (M.), REIGNER (R.) - Essai de répertoire archéologique de la Vendée à l'époque gallo-romaine, mémoire de D.E.S., Université de Poitiers. Poitiers : 1973, p.80.

Gén. site Année(s) découverte : 1892 (avant) Informateurs / fouilleurs : M. LEPINAY

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers, associé à un grand nombre de "débris", aurait été identifié sur ce lieu-dit.

Environnement

Autres attestations : Des inhumations du IVe-Ve siècles ont été observées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0655

Localisation Lieu-dit : DANS LE CLOS SAINT-MARTIN Commune : RÉZÉ Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.60.

Autres MAÎTRE (L.) - Les villes disparues des Pictons, II. Nantes : Grimaud, 1899, p.18 et p.38.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four, vraisemblablement à deux volumes a été observé sur ce site lors du XIXe siècle. La structure de cuisson est notamment décrite comme possédant encore "sa voûte".

Environnement

Point d'eau : Le four se situe à proximité du ruisseau de *la Jaguère*.
Habitation : Le four se trouve dans un quartier d'habitats dense.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0656

Localisation Lieu-dit : LA CADOIRE, à l'extérieur du *vicus* antique Commune : RÉZÉ Département : LOIRE-ATLANTIQUE
Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.60.

Autres MAÎTRE (L.) - Les villes disparues des Pictons, II. Nantes : Grimaud, 1899, p.19-20 et 50.
MAÎTRE (L) - Séance du 19.04.864. In Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, 4. Nantes : 1864, p.66.
DE LA PYLAIE (B.). In Archéologie en Bretagne, 10. Nantes : 1976, p.5.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 Informateurs / fouilleurs : GENDRON

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une construction ronde en briques, au sol carrelé, a été détruite sur ce lieu-dit. Il s'agirait peut-être d'un four en lien avec le travail de l'argile (?).

Environnement

Habitation : Une colonne, des murs et un aqueduc indiquent la présence d'un habitat à proximité du site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Matériaux de construction : TCA Voir la rubrique dallage. Sol construit : Le sol du four était carrelé.

SITE — Code site : 0657

Localisation Lieu-dit : RUE TINTORET, à l'extrémité de la rue, du côté de la RUE MILTON Commune : NANTES Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.85.

Autres FOURNIER (p. - N.) - Procès-verbal du 30 mars 1802. In Bibliothèque municipale de Nantes, ms 1583, p.189-190.

Gén. site Année(s) découverte : 1802 Informateurs / fouilleurs : P.N. FOURNIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les restes d'un four, avec notamment dans le foyer (chambre de chauffe) des charbons, beaucoup de tuiles et des briques romaines, ainsi que des tessons ont été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0658

Localisation Lieu-dit : Près de la CHAPELLE SAINTE-BARBE, au VILLAGE DE MAGOUËT Commune : CAMPBON Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.110.

Autres DE LISLE DU DRENEUC (P.) - Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure. Arrondissement de Saint-Nazaire (1ere partie). In Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 21. Nantes : 1882, p.115.
MAÎTRE (L.) - Les villes disparues des Nammètes I. Nantes : Grimaud, 1893, p.327.
SAGET (Y.) - Guide Répertoire, n°15.
CHEDEVILLE (A.). In Archéologie en Bretagne, 19. Nantes : 1978, ^.30.

Gén. site Année(s) découverte : 1882 (avant)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des tuiles, des briques à rebords et des tessons, ainsi que peut-être un four et un puits auraient été reconnu dans ce secteur de Campbon.

Description du four

Des tuiles, des briques à rebords ainsi que des tessons et peut-être un four et un puits ont été observés.

SITE — Code site : 0659

Localisation Lieu-dit : Près de LAGASTUN Commune : HERBIGNAC Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.125

Autres DE LISLE DU DRENEUC (P.) - Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure. Arrondissement de Saint-Nazaire (2e partie). In Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 22. Nantes : 1883, p.41.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four gallo-romain et des briques ont été repérés.

Environnement

Voie : Le site se trouve au bord de la voie gallo-romaine qui reliait Saint-Gildas à la Vilaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0660

Localisation Lieu-dit : Près du VILLAGE DE LA BARONNERIE Commune : HERBIGNAC Département : LOIRE-ATLANTIQUE
Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.125

Autres DE LISLE DU DRENEUC (P.) - Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure. Arrondissement de Saint-Nazaire (2e partie). In Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 22. Nantes : 1883, p.42.
MAÎTRE (L.) - De l'emplacement de Grannona et des origines de Guérande. In Annales de la Société Académique de Nantes et du département de Loire-Inférieure, 6e série, 10. Nantes : 1889, p.284-285.
BRUNEAU (C.) - Monographie des communes de la Loire-Inférieure ; curiosité, monuments, histoire, sites, distances et moyens de transport. Nantes : 1904, p.85.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux "fours romains" sont recensés sur ce site.

Environnement

Voie : Les fours se trouvent à proximité de la voie reliant Saint-Gildas à la Vilaine (l'un est à l'est de la voie au lieu-dit Trous-à-pots et l'autre à l'ouest mais au sud du village).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0661

Localisation Lieu-dit : A l'ouest des bois de COUËT-CARET Commune : HERBIGNAC Département : LOIRE-ATLANTIQUE
Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.125

Autres DE LISLE DU DRENEUC (P.) - Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure. Arrondissement de Saint-Nazaire (2e partie). In Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 22. Nantes : 1883, p.42.
BLANCHARD (G.) - Note sur un outil de potiers gaulois trouvé à Herbignac. In Bulletin de la Société Archéologie de Nantes et du département de Loire-Inférieure, 32, 1. Nantes : 1893, p.68-72.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four, chargé encore de tuiles aurait été mis au jour.

Environnement

Voie : Les fours sont localisés près de la voie reliant Saint-Gildas à la Vilaine (l'un est à l'est de la voie au lieu-dit Trous-à-pots et l'autre à l'ouest mais au sud du village).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0662

Localisation Lieu-dit : LA CITE Commune : PANNECÉ Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.125

Autres MAÎTRE (L.) - De l'emplacement de Grannona et des origines de Guérande. In Annales de la Société Académique de Nantes et du département de Loire-Inférieure, 6e série, 5. Nantes : 1889, p.653-654.
MAÎTRE (L.) - Les villes disparues des Nammètes I. Nantes : Grimaud, 1893, p.241.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "vieux four" aurait été observé.

Environnement

Autres attestations : Des briques, des murs et des scories de fer de l'Antiquité ou de l'époque médiévale (?) ont été mis au jour sur le même site que le four.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0663

Localisation Lieu-dit : LA BERNIQUERIE, à l'emplacement de l'ancienne église Commune : SAINT-ANDRÉ-DES-EAUX
Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.114

Autres MAÎTRE (L.) - De l'emplacement de Grannona et des origines de Guérande. In Annales de la Société Académique de Nantes et du département de Loire-Inférieure, 6e série, 10. Nantes : 1889, p.282 (époque inconnue).
MAÎTRE (L.) - Les villes disparues des Nammètes I. Nantes : Grimaud, 1893, p.162.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours à tuiles sont signalés dans le secteur de *La Berniquerie.*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0664

Localisation Lieu-dit : Au VILLAGE DES MORTIERS Commune : GUENROUET Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.136

Autres DESVAUX (M.) - Mémoire sur la véritable position de Brivates Portus de Ptolémée ou de Geso-Brivates. In Annales de la Société Académique de Nantes et du département de Loire-Inférieure, 14. Nantes : 1843, p.357-358.
MAÎTRE (L.) - Les villes disparues des Nammètes I. Nantes : Grimaud, 1893, p.95.

Gén. site Année(s) découverte : 1843

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "briques à rebords" et un four à briques aurait été reconnu dans ce village de Guenrouët.

Environnement

Point d'eau : Le four est installé à proximité d'un cours d'eau, le *Brivet*. Les alluvions de ce dernier l'ont d'ailleurs recouvert.
Voie : Le four est situé à côté d'une voie romaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0665

Localisation Lieu-dit : AU RIO DES MORTIERS Commune : SAINT-GILDAS-DES-BOIS Département : LOIRE-ATLANTIQUE
Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.137

Autres DESVAUX (M.) - Mémoire sur la véritable position de Brivates Portus de Ptolémée ou de Geso-Brivates. In Mémoire de la Société Nationale des Antiquaires de France, 18. Paris : 1846, p.8.
MAÎTRE (L.) - Les villes disparues des Nammètes I. Nantes : Grimaud, 1893, p.95.
CHEDEVILLE (A.) - La Loire-Atlantique à l'époque gallo-romaine. In Archéologie en Bretagne, 19. 1978, p.33.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. DESVAUX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les fondations d'un four à briques auraient été mises au jour.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Le four contenait encore une grande quantité de briques à rebords.

SITE — Code site : 0666

Localisation Lieu-dit : LA GOHELLIERE Commune : SAINT-MARS-DE-COUTAIS Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.35

Autres MAÎTRE (L.) - Les villes disparues des Pictons, II. Nantes : Grimaud, 1899, p.66-67.
MAÎTRE (L) - . In Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, 52, 2. Nantes : 1911, p.136.
ORIEUX (E.) et VINCENT (J.) - Histoire et Géographie de la Loire-Inférieure, II, 1895, p.121.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : E. ORIEUX et L. MAÎTRE

Gén. atelier Activité : Peut-être

L. Maître voit sur ce gisement les traces d'un atelier de potiers ou de tuiliers.

Environnement

Voie : Le site se trouve à proximité d'une voie romaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0667

Localisation Lieu-dit : LA POHERIE Commune : SAINT-MARS-DE-COUTAIS Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *La Loire-Atlantique, Carte Archéologique de la Gaule, 44*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.35.

Autres MAÎTRE (L.) - Les villes disparues des Pictons, II. Nantes : Grimaud, 1899, p.67.
MAÎTRE (L) - . In Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, 52, 2. Nantes : 1911, p.136.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L. MAÎTRE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des ateliers de potiers auraient existé au lieu-dit *La Poherie*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des pots trop cuits mêlés à des charbons, des cendres et des pierres brulées ont été ramassés. Il faut noter également la présence d'une amphore et de vases "fleuris".

SITE — Code site : 0668

Localisation Lieu-dit : A 800 m du VILLAGE DE MAZIERES-EN-MAUGES Commune : MAZIÈRES-EN-MAUGES Département : MAINE-ET-LOIRE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *Le Maine-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 49*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.42-43.

Autres Renseignement G. BERTHAUD.

Gén. site Année(s) découverte : 1985 Informateurs / fouilleurs : G. BERTHAUD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Cinq fours en lien avec le travail de l'argile ont été observés dans ce secteur. Deux d'entre eux seraient disposés "en batterie".

Environnement

Habitation : L'activité potière se trouve dans un petit *vicus* présentant une organisation de l'espace (au moins deux rues parallèles).

Voie : Le site se trouve en bordure de la voie antique reliant Poitiers à Nantes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0669

Localisation Lieu-dit : LE CHATELIER ou LE CAMP ROMAIN, lors du creusement d'un puits Commune : CHENEHUTTE-TREÈES-CUNAULT Département : MAINE-ET-LOIRE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) - *Le Maine-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 49*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.54-55.

Autres Fond O. DESMAZIERES, ms, Bibliothèque Municipales d'Angers, non côté, lettre du 31.08.1911.

Gén. site Année(s) découverte : 1911

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers a été découvert à cet endroit. Son comblement a livré des rebuts de "céramique commune gallo-romaine".

Environnement

Point d'eau : Le four se trouve à l'intérieur d'un site défensif, qui domine la *Loire* d'une soixantaine de mètres. Il a été mis au jour lors du creusement d'un puits.

Habitation : Le four est localisé dans un site défensif occupé au moins de la Tène III au IVe siècle ap. J.-C.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0670

Localisation Lieu-dit : Au nord-est du bourg, près du ruisseau THOUET Commune : CHACÉ Département : MAINE-ET-LOIRE
Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Maine-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 49*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.52.

Autres Renseignement X. DELESTRE.

Gén. site Année(s) découverte : 1983 Informateurs / fouilleurs : X. DELESTRE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four à terre cuite aurait été reconnu au Nord-Est du bourg de Chacé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0671

Localisation Lieu-dit : Au nord-ouest du bourg, dans la vallée du THOUET Commune : VARRAINS Département : MAINE-ET-LOIRE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Maine-et-Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 49*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.54.

Autres AUBIN (G.). In Gallia, 43, 2, 1985, p.453.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Un atelier en lien avec le travail de l'argile d'époque romaine a pu être mis en évidence à cet endroit suite à la découverte d'un four. Celui-ci serait dédié à la cuisson de terres cuites.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

La structure de cuisson compte deux volumes et une chambre de chauffe rectangulaire (œuvre incluse ?). Le système d soutènement de la sole se compose de plusieurs supports latéraux.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

SITE — Code site : 0672

Localisation Lieu-dit : LA POTERIE Commune : GRAND-LUCE (LE) Département : SARTHE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire et BOUVET (J.-P.) dir. - *La Sarthe, Carte Archéologique de la Gaule, 72*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.238.

Autres DE ROCHAMBEAU (A.) - 1866b, p.775.
GUILLIER (G.) - La production céramique du Haut-Empire de l'officine rurale de La Bosse (Sarthe). In *S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès du Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1997, p.239.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. GUILLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il y aurait à cet endroit un (grand?) atelier de potiers d'époque indéterminée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0673

Localisation Lieu-dit : Dans les fondations du PRESBYTERE Commune : MÉZERAY Département : SARTHE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire et BOUVET (J.-P.) dir. - *La Sarthe, Carte Archéologique de la Gaule, 72*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.363.

Autres LEDRU (A.) - Répertoire des monuments et objets anciens préhistoriques, gallo-romains, mérovingiens et carolingiens existant ou trouvés dans les départements de la Sarthe et de la Mayenne. In Archives Historiques du Maine, 11. Le Mans : Société des Archives Historiques du Maine, 1911, p.359 (rééd. Marseille : Laffitte reprints, 1981).

Gén. site Année(s) découverte : 1911

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 475 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Une multitude de tessons de céramique blanche et grise mérovingienne ou carolingienne a été découverte près du presbytère de Mézeray. Ce mobilier marquerait peut-être l'emplacement d'un atelier de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Les potiers auraient produit de la céramique blanche et grise mérovingienne ou carolingienne.

SITE — Code site : 0674

Localisation Lieu-dit : PLACE DES COMTES DU MAINE, dans le cadre des travaux de la PERCEE CENTRALE, A 25 m de la sortie de la RUE DE LA PAILLE Commune : MANS (LE) Département : SARTHE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire et BOUVET (J.-P.) dir. - *La Sarthe, Carte Archéologique de la Gaule, 72*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.328.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.61

Autres MEMIN (M.) - Archéologie mancelle. Nouvelles diverses. Compte rendu de la séance du 13 janvier. In *Bulletin de la Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Sarthe,75 (4e série, 10)*. Le Mans : 1975-1976, p.287-288.
MEMIN (M.) -*Nouvelles diverses*. 1975, p.320.
GUILLIER (G.) et THAURE (M.) -*Les graffites antiques de la cité des Aulerques Cénomans (G.A.C.A.C.). Instrumentum, 25*. Montagnac : Ed. M. Mergoil, 2003, 298 p. et plus particulièrement la p.56, n°23
CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In FEUGERE (M.) et LAMBERT (P.-Y.) dir. - *Dossier : L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective, Gallia, 61*. Paris : M.S.H., 2004, p.98, n°72.1

Gén. site Année(s) découverte : 1975 Informateurs / fouilleurs : M. MEMIN

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Un ensemble de débris calcinés rouges et noirs a été mis au jour lors de travaux dans cette partie du Mans. Ces vestiges ont été interprétés comme étant les vestiges d'un four du Bas-Empire. D'autre part, on peut signaler qu'un possible compte de tuiliers a été trouvé dans un autre contexte manceaux (son lieu de découverte exacte est non précisé et peut-être sans lien avec ce site ; Ferdière et col. 2012, 61). Il s'agit d'une *imbrex* avec l'inscription *]XX II[* (*ibid.*).

Environnement

Habitation : Le site se trouve en périphérie de l'agglomération du Mans / *Suindinum*, capitale des Cénomans.
Autres attestations : Outre du mobilier céramique, des attaches diverses, une grosse chaine aux maillons soudés par le feu, des éléments en fer d'un appareillage circulaire artisanal […] un foyer de scories et de cendres ont été inventoriés. Un puits ou une fosse à offrandes a aussi été repéré dans ce secteur.

Description du four

Identification : Peut-être Datation : Peut-être

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 0675 **N° Patriarche :** 72 380 012

Localisation **Lieu-dit :** LA PIECE DE BILDOUX **Commune :** VIVOIN **Département :** SARTHE **Région :** PAYS-DE-LA-LOIRE **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire et BOUVET (J.-P.) dir. - *La Sarthe, Carte Archéologique de la Gaule, 72*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.459-460.

Autres DOYEN (D.) - Rapport d'évaluation. Commune de Vivoin. Lieu-dit : La pièce de Bildoux. 72 380 012 AH. Nantes : S.R.A., 1998, 7p., 18 Pl., 2 tableaux.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1998

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Un four présentant une chambre de chauffe circulaire mesurant 2,10 m de diamètre dans l'œuvre, a été reconnu.

Environnement

Habitation : Le site comprend un système fossoyé dont le remplissage date du milieu du Ier siècle . Cependant le four, deux empierrements et une grande quantité de structures excavées ne peuvent être datés (en cours d'étude).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0676

Localisation Lieu-dit : Dans le CHAMP DU QUELLOUSIER Commune : DUNEAU Département : SARTHE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire et BOUVET (J.-P.) dir. - *La Sarthe, Carte Archéologique de la Gaule, 72*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.225.

Autres MENJOT D'ELBENNE (S.), Fond ME, Archives départementales de la Sarthe, 7F19.
MENJOT D'ELBENNE (S.) - Duneau. In Société des archives historiques du Maine. La Province du Maine, 4. Le Mans : 1896, p.131.
MENJOT D'ELBENNE (S.) - Station gallo-romain à Duneau. Fouilles effectuées par M. G. Bois (1921-1922). In Société des archives historiques du Maine. La Province du Maine, 25 (2e série, 3). Le Mans : 1921-1922, 1923, p.82-85 (plan et coupe du four).
GAILLARD (C.) - Commune de Duneau, Rapport de prospection diachronique, S.R.A. Nantes : 1993, 135p., Pl.
GUILLIER (G.) - La production céramique du Haut-Empire de l'officine rurale de La Bosse (Sarthe). In *S.F.E.C.A.G.* – Actes du Congrès du Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1997, p.239.

Gén. site Année(s) découverte : 1922 Informateurs / fouilleurs : S. MENJOT D'ELBENNE, G. BOIS et C. GAILLARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers à chambre de chauffe circulaire aurait été identifié sur ces terrains.

Environnement

Point d'eau : Un possible aqueduc été découvert à proximité des puits maçonnés et d'une fontaine à laquelle aboutit une source, contenue dans un tunnel antique soigneusement construit (20 à 25 cm de large).
Voie : Dans le champ voisin, un chemin aurait été mis au jour (?).
Autres attestations : Des cuves, qui semblent avoir appartenu à une ancienne tannerie, auraient été reconnues. De même, un dallage composé de pierres calcaires et de scories ainsi qu' un escalier à quatre marche, des fosses, des foyers et des sols en calcaire et dallage en grès ont été fouillés. Outre ces découvertes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, une prospection en 1993 a surtout mis en évidence sur ce site une concentration de scories.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

De nombreux tessons gris et rouges, "sans aucun vernis", ont été ramassés à côté du four.

SITE — Code site : 0677

Localisation Lieu-dit : PARCELLE ZH 56a Section : ZH (cadastre 1989) Zonage : 56a Commune : OISSEAU-LE-PETIT
Département : SARTHE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire et BOUVET (J.-P.) dir. - *La Sarthe, Carte Archéologique de la Gaule, 72*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.389.

Autres LIGER (F.) - Description des ruines romaines d'Oisseau-le-Petit (Sarthe). Paris : Champion, Le Mans, Pellechat, 1895, p.8.
RIBEMONT (F.) et LAMBERT (Cl.) - Prospections aérienne au-dessus de Oisseau. In Bulletin de la Société d'Agricultures, Sciences et Arts de la Sarthe. Le Mans : 1973, note 6.
BIREE (P.) - Mission de prospection-inventaire. Sarthe. Oisseau-le-Petit, Rapport de prospection diachronique. S.R.A. Nantes : 1998, t.1.

Gén. site Année(s) découverte : 1895/1900 (avant la fin du XIXe siècle) ; 1972-1973 Informateurs / fouilleurs : F. LIGER, M. HAUTANT, TEROUANNE, R. BOISSEL, T. MERCIER.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments d'une sole d'un four ("argile façonnée) à poterie ou à briques ou tuiles ont semble-t-il été observés. Ces morceaux d'argile plats semblent avoir fait partie d'un ouvrage spécial, un côté étant cuit et l'autre cru".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des fragments de tuiles avec des traces digitées (2 à 3 sillons) ont été inventoriés.

SITE — Code site : 0678

Localisation Lieu-dit : LA DIGEONNERIE 1, dans un appendice de Rouessé-Fontaine enclavé sur le territoire de Coulombiers, lors de la mise en labour d'un verger Commune : ROUESSE-FONTAINE Département : SARTHE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire et BOUVET (J.-P.) dir. - *La Sarthe, Carte Archéologique de la Gaule, 72*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.406.

Autres NEVOUX (Y.) - Rouessé-Fontaine, 72.254, Rapport de prospection-inventaire, S.R.A. Nantes : 1994, n. p. .
BIREE (P.) - Communes : Béthon, Bourg-Le-Roi, Rouessé-Fontaine, Rapport de prospection diachronique, S.R.A. Nantes : 1995, 2 vol., n. p.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

D'innombrables *tegulae* de forme et de fabrication variées, ainsi que des céramiques moins nombreuses ont été aperçues sur ce site. Certaines tuiles correspondraient à des ratés de cuisson.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 0679 **N° Patriarche :** 53 042 010

Localisation **Lieu-dit :** Dans le lotissement de la DOUETTTE **Commune :** BRECÉ **Département :** MAYENNE **Région :** PAYS-DE-LA-LOIRE **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** NAVEAU (J.) - *La Mayenne, Carte Archéologique de la Gaule, 53*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.114.

Autres PIVETTE (B.) - 53.042.010.AH Lotissement "La Douettée", Brécé (Mayenne). Sondage d'évaluation, 1988. Compte-rendu. Rapport dactyl., S.R.A. des Pays de Loire, 1988.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1988 **Informateurs / fouilleurs :** M. B. PIVETTE

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Une fosse contenant de l'argile a été dégagée lors de la construction du lotissement *Douettée*. Cependant, même si des tuiles et des poteries romaines ont été observées en plus de la fosse, rien ne permet de conclure de manière certaine à l'existence d'un atelier de potiers à cet endroit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 Cf. la partie "Remarque sur l'atelier".

SITE — Code site : 0680

Localisation Lieu-dit : AU PETIT-FAY Commune : ERNEE Département : MAYENNE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** NAVEAU (J.) - *La Mayenne, Carte Archéologique de la Gaule, 53*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.106.

Autres DELAUNAY (E. et R.) - Recherches sur la ville et le pays d'Ernée (temps préhistoriques, périodes gallo-romaines et gallo-franque). Ernée : 1903, p.21 et p.22, n°1.
DELAUNAY (R.) - Histoire de la ville et du pays d'Ernée. Poitiers : 1935, fasc. 1, p.52-53 et fasc.2bis, p.2-3.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de terres cuites antiques, avec notamment des tuiles à rebords collées et déformées par une surcuisson est signalé à cet emplacement.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0681

Localisation Lieu-dit : LA GARE Commune : ERNEE Département : MAYENNE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** NAVEAU (J.) - *La Mayenne, Carte Archéologique de la Gaule, 53*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.106.

Autres Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne, 1ere série, t.1, 1878-1879, p.33.
DELAUNAY (E. et R.) - Recherches sur la ville et le pays d'Ernée (temps préhistoriques, périodes gallo-romaines et gallo-franque). Ernée : 1903, p.21 et p.22, n°1.
ANGOT (A.) -Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne. Laval : Goupil, 1910, t.2, p.121.
DELAUNAY (R.) - Histoire de la ville et du pays d'Ernée. Poitiers : 1935, fasc. 1, p.53 et fasc.2bis, p.2.
LEDRU (A.) - Répertoire des monuments et objets anciens préhistoriques, gallo-romains, mérovingiens et carolingiens existant ou trouvés dans les départements de la Sarthe et de la Mayenne. In Archives Historiques du Maine, 11. Le Mans : Société des Archives Historiques du Maine, 1911, p.82 (rééd. Marseille : Laffitte reprints, 1981).
BOUTON (A.) - Le Maine, histoire économique et sociale. Le Mans : 1975 (2e éd.), t.1, p.11.
Prospection J. Naveau, 1971.

Gén. site Année(s) découverte : 1878

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des tuiles à rebords surcuites et un peson aurait été ramassés.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve le long de l'*Ernée*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0682

Localisation **Lieu-dit :** L'ECHALLIER, de part et d'autre de la route actuelle, R.D.342, sur un monticule qui domine de quelques mètres la vallée de la *Gronzonne* **Commune :** GROZON **Département :** JURA **Région :** FRANCHE-COMTÉ **Pays :** FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
ROTHE (M.-P.) -*Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.424.

Autres CHOUQUER (G.) - *Prospection aérienne en Franche-Comté : rapport d'activités en 1976 et 1977* . Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1976-1977, fig.61, point A (cliché couleur).
Gallia. Paris : 1986, p.252.
DEPIERRE (G.), ODOUZE (J.-L.), GROSJEAN (A.) - Grozon (Jura). In MANGIN (M.), JACQUET (B.), JACOB (J.-P.) -*Les agglomérations secondaires en Franche-Comté* . Paris : Les Belles Lettres (A.L.U.B. 337, série archéologie), 1986, p.131 (repris par PETITJEAN (M.) - *La "Bresse comtoise" dans l'Antiquité : les cantons de Bletterans, de Chaumergy, de Chaussin, de Poligny et de Sellières, de la fin de l'époque gauloise à celle du haut Moyen Âge* . Besançon : Laboratoire d'archéologie antique 1995, p.39).
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine* . Mémoire de maîtrise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.74.
CHARLIER (F.) -*Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté. Rapport de prospection thématique. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1991, p.32 (repris par PETITJEAN (M.) - La "Bresse comtoise" dans l'Antiquité : les cantons de Bletterans, de Chaumergy, de Chaussin, de Poligny et de Sellières, de la fin de l'époque gauloise à celle du haut Moyen Âge . Besançon : Laboratoire d'archéologie antique 1995, p.40).*
DE COHEN (A. S.), GROSJEAN (A.) - Une implantation gallo-romaine rythmée par les axes de communications. InArchéologie en Arbois. Lons-le-Saunier : Centre Jurassien du Patrimoine, 1993, p.36.
JACCOTTEY (L.) -Carte archéologique de la commune de Grozon : rapport de prospection 01.12.1997-20.01.1998. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1998, p.15, carte 1, point 30.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1976 ; 1984 ; 1990 ; 1998 **Informateurs / fouilleurs :** G. DEPIERRE, J. L. ODOUZE, F. CHARLIER

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Les vestiges observés à l'*Echallier* comprennent de nombreux "fragments de tuiles romaines […] et d'épais morceaux d'argile cuite" (Rothé 2001, 424).

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Le site de l'*Echallier* est localisé sur un monticule qui domine de quelques mètres la vallée de la *Gronzonne*, qui présente des rives boisées.
Point d'eau : Le site de l'*Echallier* est installé sur un monticule, qui domine de quelques mètres la vallée de la *Gronzonne*.
Zone installation : Rurale
Voie : "La bibliographie ancienne considère que Grozon à l'époque antique marque un carrefour routier permettant de relier Besançon, Lyon, Dijon, Genève, Salins, Dole et Poligny. Néanmoins, cette assertion ne repose que sur de rares preuves archéologiques tangibles : la datation de la plupart de ces voies reste incertaine ; seuls quelques tracés antiques ont été confirmés par des recherches plus récentes telles que les voies de Lyon à Besançon, de Salins à Grozon et de Tourmont à Grozon" (Rothé 2001, 409).
Autres attestations : L'occupation de l'*Echallier* est située dans la campagne périphérique de l'agglomération secondaire de Grozon, carrefour routier important, possédant des ateliers métallurgiques et des sources salées (Rothé 2001, 408).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer **Orientation des vents dominants :** nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Parmi les tuiles, certains fragments sont décrits comme "brûlés" (Rothé 2001, 424).

SITE — Code site : 0683-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : OUGNEY Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.

Autres FEUVRIER (J.). Fonds portant sur l'archéologie, ms. Musée de Lons-le-Saunier.

Gén. site Année(s) découverte : 1896 Informateurs / fouilleurs : J. FEUVRIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "...four, cendrier, tuiles à rebords" ont été recensés sur la commune d'Ougney en 1896 (Charlier 1990, 18 citant J. Feuvrier).

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pouvant expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0684

Localisation Lieu-dit : Au nord-ouest du village, à l'ouest de la voie ferrée, sur un chantier de construction Commune : COUSANCE Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
ROTHE (M.-P.) -*Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.328.

Autres CHARLIER (F.) - *Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine*. Mémoire de maîtrise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.73.

Gén. site Année(s) découverte : 1982 Informateurs / fouilleurs : Y. JEANIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'atelier de *Cousance* se caractérise par la présence de nombreuses *tegulae* et par des fragments d'argile rubéfiée.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : La voie romaine de Louhans à Saint-Amour par Cuiseux passerait par *Cousance* (Rothé 2001, 328).

Autres attestations : La commune de *Cousance* se trouve à une vingtaine de kilomètres de Lons-le-Saunier, agglomération secondaire romaine, "chef-lieu d'un *pagus* séquane ; le *pagus* d'Escuens du haut Moyen Âge en serait l'héritier" (Rothé 2001, 453).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0685-A

Localisation Lieu-dit : LE BOIS DU BEULET, à proximité de l'étang de l'Huissier, à l'est d'un chemin forestier, à 1,5 km au sud du village de Chaumergy Superficie : 3300 - 8000 Commune : CHAUMERGY Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.15-27 .
CHARLIER (F.) - L'atelier céramique à revêtement argileux de Chaumergy (Jura). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.491-498
JOLY (M.). – Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.61-63
ROTHE (M.-P.) - *Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.280.
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.47 et la fig.1.5

Autres CHARLIER (F.) - *Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport intermédiaire de prospection thématique, (Programme H 13)*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1993, p.8-9.
CHARLIER (F.) dir. -*Programme H 13. Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport final de prospection thématique*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1995, fig.22-23.
PETITJEAN (M.) -*La "Bresse comtoise" dans l'Antiquité : les cantons de Bletterans, de Chaumergy, de Chaussin, de Poligny et de Sellières, de la fin de l'époque gauloise à celle du haut Moyen Âge . Besançon : Laboratoire d'archéologie antique, 1995, p.5.*

Gén. site Année(s) découverte : 1992 ; 1996 Informateurs / fouilleurs : A. DAUDIGNEY et F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 3300 - 8000 TPQ min : 175 TAQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Les vestiges d'un atelier de potiers, actif entre la fin du IIe siècle et le IVe siècle, ont été repérés sur 3300 à 8000 m² lors de prospection au *Bois du Beulet* (en dernier lieu Rothé dir. 2001, 280). Soulignons cependant que le mobilier n'est très dense que sur un peu moins de 2000 m² (une zone de 60 à 65 m de long par 30 m de large). Les éléments qui caractérisent le site comprennent de très nombreux tessons de céramiques à revêtement argileux, ainsi que des fragments d'argile, des bris de *tegulae* et des tubulures. Parmi ces éléments, "de nombreux [individus] présentent un aspect caractéristique" de cuissons mal maîtrisées (Charlier 1996, 491-492).

Environnement

Zone extraction : Au Nord de l'atelier, près du chemin forestier, une dépression de 45 m à 50 m de diamètre, pour 3 m de profondeur, pourrait correspondre aux vestiges d'une carrière d'argile (Charlier 1996, 491 ; Rothé dir. 2001, 280 ; Charlier 2011, 47). D'ailleurs le sous-sol de l'ensemble de ce secteur correspond à "des formations d'argiles et de limons du Plio-Pléistocène" (Charlier 1996, 491).
Zone boisée : Le centre potier se trouve dans le *Bois du Beulet*.
Point d'eau : L'atelier est installé à proximité de l'étang de *l'Huissier*.
Zone installation : Rurale
Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pouvant expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22). Le site de Chaumergy ne déroge pas à la règle semble-t-il car une voie gallo-romaine, qui relierait les agglomérations secondaires de Grozon et de Pierre-de-Bresse est signalée à environ 500 m au sud de l'atelier (Charlier 1996, 492 et Joly 1999, 61).

Description du four

Identification : Oui Datation : Oui

Certains fours pourraient posséder des tubulures. "Tournées, elles sont toutes de formes cylindriques (ou demi-cylindrique
Leur diamètre externe varie entre 6 et 12 cm, pour une épaisseur de paroi entre 0,6 et 1,4 cm. Aucun fragment ne possède
dispositif d'emboîtement : l'extrémité des tubulures se présente plate ou avec un léger bourrelet" (Charlier 1996, 491-492).

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CL-REC + CRA de mode A

Le répertoire de l'atelier de Chaumergy se compose surtout de céramiques à pâte claire de couleur beige-rose à orange-rose avec ou sans engobe (celles à revêtement représentent 80 à 90% de l'ensemble ; Charlier 1996, 492 et Rothé dir. 280). La cuisson des vases

peut parfois leur donner une teinte grise (ratés de cuisson ou cuisson en mode B volontaire ?).
Les céramiques non engobées présentent un répertoire comportant des faisselles ; des urnes à bord déversé simple ou en bourrelet ou proche du marli ; des cruches à lèvre en bourrelet ou à bord simple mais possédant une gorge interne et des becs pouvant parfois être tréflés.
Les vases engobés présentent une typologie plus variée : ils comprennent des gobelets à col tronconique ou tupiliforme se terminant par un petit bourrelet ; des gobelets à col court, souligné par une fin bourrelet et à lèvre courbe et déversée ; des gobelets à bord mouluré sans col ; des bols ou coupes à double carène et à bord en bourrelet ; des assiettes à marli tombant et guilloché ; des bols ou plutôt des coupes à bord déversé à légèrement droit, dont la lèvre est parfois soulignée par une rainure (forme proche des Drag.40) ; des bols ou plutôt des coupes à bords en bourrelet (s'apparentant semble-t-il aux Drag. 37) ; des couvercles et"une forme indéterminée à lèvre arrondie très éversée avec 4 cannelures sur la surface interne du bord" (Charlier 1996, 492-493). Les gobelets sont les profils les plus fréquents.
Les céramiques peuvent être lisses ou décorées. Elles portent des décors faits aux poinçons (rouelles simples ou complexes) et/ou des guillochis et/ou des excisions et/ou des dépressions circulaires et/ou des reliefs à la barbotine (des feuilles d'eau).

Ratés de fabrication

Les ratés présentent de nombreux éléments suggérant qu'ils ont subit une surcuisson. Certaines poteries portent des marques de flammes (traces noires), tandis que d'autres sont parfois boursouflées et/ou vitrifiées (Charlier 1996, 491-492). Des tessons présentant également une pâte de couleur beige-rose d'un côté et de l'autre de teinte grise ont été observés. Il s'agit vraisemblablement de ratés de cuisson.

SITE — Code site : 0686

Localisation Lieu-dit : L'EPERRON BARRE DU CAMP DU CHÂTEAU, à l'ouest de la commune, en face du Mont-Bégon, à l'extrémité orientale du plateau du Château, au lieu-dit LA CÔTE CHAUDE Z : 626 Commune : SALINS-LES-BAINS
Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.-P.) - *Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.663-664.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. PIROUTET et Y. JEANNIN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'une des traces de l'occupation de l'Antiquité tardive de l'éperon barré du Camp du Château est la présence, au dessus des couches du Hallstatt, de fragments de grandes *tegulae* et d'*imbrices* de teinte jaunâtre, faites d'argile callovienne prises sur le plateau même (près de l'abbaye de Château cf. Pretin). Ce mobilier attesterait l'existence d'un atelier de tuiliers sur ce relief.

Environnement

Zone extraction : Les terres cuites architecturales retrouvées sur le site sont faites à partir de l'argile callovienne prises sur le plateau même, près de l'abbaye de Château (cf. Pretin).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Habitats groupés
Habitation : L'éperon est réoccupé lors de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge par un site fortifié de 170 à 182 m x 40 à 60 m.
Voie : "L'éperon domine deux grandes voies naturelles de communications nord-sud et est-ouest. Il faut signaler que la ville de Salins-les-Bains se trouve et semblait contrôler la route internationale du sel reliant l'Italie et le plateau suisse à la Saône par Pontarlier et Dijon - route capitale dans le système de l'économie-monde méditerranéenne" (P. Brun, 1991, 195).
Autres attestations : La ville de Salins-les-Bains est réputée pour ses sources salées, ressources exploitées dès le Néolithique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : Nord et Est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Un atelier de tuiliers de l'Antiquité tardive existerait sur l'éperon barré du Camp du Château.

SITE — Code site : 0687

Localisation Lieu-dit : CRAS-PARET, "sur la paroi de l'emprunt faisant face" à la fouille réalisée en 1901 par J. Feuvrier et L. Fevret
Commune : CHAUSSIN Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROTHE (M.-P.) - *Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.281-285.

Autres FEUVRIER (J.) et FEVRET (L.) - Les cimetières burgondes de Chaussin et de Wriange (Jura) et les stations burgondes de l'arrondissement de Dole. In *Mémoire de la Société d'Emulation du Jura, 7e série, 3, 1903-1904*. Lons-le-Saunier : 1904, p.31, Pl.2, n°31-36 et p.16.
PETITJEAN (M.) -*La "Bresse comtoise" dans l'Antiquité : les cantons de Bletterans, de Chaumery, de Chaussin, de Poligny et de Sellières, de la fin de l'époque gauloise à celle du haut Moyen Âge*. Besançon : Laboratoire d'archéologie antique, 1995, p.12.
BOYER (P.) -*La nécropole mérovingienne de Chaussin (Jura) : présentation et étude des collections du musée de Dole*. Mémoire de D.E.A. Besançon : Université de Franche-Comté, 1998, 68p., 13 fig., 35pl.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. FEUVRIER et L. FEVRET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "fragments de pots fabriqués pour l'usage domestique", qui semblent n'avoir jamais été utilisés, ont été observés . Pris dans une couche cendreuse, ils pourraient marquer l'emplacement d'un dépotoir de potiers.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Habitation : Des indices d'une occupation gallo-romaine sont apparus dans la parcelle fouillée d'à côté.
Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pouvant expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).
Autres attestations : Dans la parcelle jouxtant le dépotoir, une nécropole datant de la fin du Bas Empire jusqu'au Haut Moyen Âge (fin Ve siècle / VIIe siècle) a été mise au jour.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0688

Localisation Lieu-dit : A l'entrée est du village de Pointre, à 200 m de l'église, près de la voie de Tavaux à Dammartin, dans la PROPRIETE de H. AMIOT Commune : POINTRE Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
ROTHE (M.-P.) -*Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.567-568.

Autres FEUVRIER (J.) - Une industrie de l'époque gallo-romaine au village de Pointre (Jura). In *Mémoire de la Société d'Emulation du Jura, 6e série, 3*. Lons-le-Saunier : 1898, p.181-187, 1 Pl.
FEUVRIER (J.) - Atelier de poterie gallo-romaine découvert à Pointre. In*Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*. Paris : 1898, p.L-LI.
FEUVRIER (J.) -*T.2 : Jura, territoire de Belfort*, ms (renseignement tiré de la Bibliothèque municipale de Dole : Fonds Feuvrier et Carnet n°2), s. d., conservé au S.R.A. de Besançon n°52.
FEUVRIER (J.), BRUNE (P.) - Les voies romaines de la région de Dôle. In*Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 38*. Paris : 1920, p.127.
BONVALOT (N.) - Dammartin (Jura). In MANGIN (M.), JACQUET (B.), JACOB (J.-P.) -*Les agglomérations secondaires en Franche-Comté*. Paris : Belles-Lettres (A.L.U.B., 337, série archéologie), 1986, p.113.
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine*. Mémoire de maîtrise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.79-81 ; II, p.108.

Gén. site Année(s) découverte : 1896 Informateurs / fouilleurs : F. FEBVRE, J.-B. MARCOU, J. FEUVRIER

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Peut-être

Les structures de l'atelier de *Pointre village*, observées en 1896, comprendraient au moins une fosse-dépotoir et un probable four - les deux structures sont distantes d'environ 25 m.

Environnement

Zone extraction : Les différentes argiles utilisées dans les productions de Pointre proviendraient toutes du territoire communal : l'argile de la *pièce Bougaud* aurait servi à faire des poteries grises ; celle de la *Corne au Poulot*, des céramiques de couleur jaune ; celle de la *Frise*, du *Grand Seu*, de la *Reupe*, du *Grand Essard* et du *Gruset* des poteries rouges et l'argile des briques de l'emplacement même de l'officine (Rothé 2001, 567).
Zone boisée : Le village de Pointre s'est développé à proximité des bois de l'*Abergement* (commune de Champagney) et des *Bruyères* (commune de Montmirey-le-Château).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Habitation : Le centre potier se trouve à 5 km au nord-ouest de l'agglomération secondaire de Dammartin.
Voie : L'atelier de potiers et/ou tuiliers de Pointre est situé près de la voie (gallo-romaine?) de Tavaux à Dammartin, qui correspondrait à une portion de la voie romaine de Dole à Dammartin, en provenance de Frasne (Rothé 2001, 566).

Description du four

Des traces de cendres et de charbons découvertes dans une petite construction ont été interprétées comme étant les vestig d'un four.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : AUTRE, PREPARATION ET CUISSON ? SERVICE ET TABLE ? Catégorie : BRIQUE

Le mobilier céramique se compose d'une centaine de tessons. Il s'agit de "jattes à pâte grise, souvent grossière ou en terre, d'un jaune-grisâtre", des cruches "de 40 à 50 cm de haut, à pâte jaune, assez fine et bien malaxée et d'autres vases ou cruches à pâte grise, jaune ou brune, plus compacte et généralement moins grossière que dans les jattes et qui mesure 15 à 30 cm de hauteur.
Les briques surcuites sont de couleur grise et elles mesure 14 cm de côté et 2,6 cm d'épaisseur. Certaines d'entres elles présentent des traces digitées.

Fosse dépotoir La fosse dépotoir identifiée "présentait une surface irrégulière inscrite dans un rectangle de 4 m de long sur 2 à 3 m de large. L'épaisseur du dépôt n'excédait pas 0,70 m" (Rothé 2001, 567 citant J. Feuvrier).

Ratés de fabrication
Certaines poteries et briques ont subi une surcuisson d'après la teinte de leur pâte.

SITE — Code site : 0689

Localisation Lieu-dit : Dans les champs situés entre le village et les bois de l'*Abergement* (commune de Champagney) et des *Bruyères* (commune de Montmirey-le-Château), au lieu-dit EN FETAINE Commune : POINTRE Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
ROTHE (M.-P.) -*Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.567-568.

Autres FEUVRIER (J.) - Une industrie de l'époque gallo-romaine au village de Pointre (Jura). In *Mémoire de la Société d'Emulation du Jura, 6e série, 3*. Lons-le-Saunier : 1898, p.181-187, 1 Pl.
FEUVRIER (J.) - Atelier de poterie gallo-romaine découvert à Pointre. In*Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*. Paris : 1898, p.L-LI.
FEUVRIER (J.) -*T.2 : Jura, territoire de Belfort*, ms (renseignement tiré de la Bibliothèque municipale de Dole : Fonds Feuvrier et Carnet n°2), s. d., conservé au S.R.A. de Besançon n°52.
FEUVRIER (J.), BRUNE (P.) - Les voies romaines de la région de Dôle. In*Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 38*. Paris : 1920, p.127.
BONVALOT (N.) - Dammartin (Jura). In MANGIN (M.), JACQUET (B.), JACOB (J.-P.) -*Les agglomérations secondaires en Franche-Comté*. Paris : Belles-Lettres (A.L.U.B., 337, série archéologie), 1986, p.113.
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine*. Mémoire de maîtrise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.79-81 ; II, p.108.

Gén. site Année(s) découverte : 1896 Informateurs / fouilleurs : F. FEBVRE, J.-B. MARCOU, J. FEUVRIER

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Peut-être

La présence de potiers et/ou de tuiliers est supposé au lieu-dit *En Fetaine* suite à la découverte d'une fosse dépotoir, qui contiendrait des ratés de cuisson (Charlier 1990, 18).

Environnement

Zone extraction : Les différentes argiles utilisées dans les productions de Pointre proviendraient toutes du territoire communale : l'argile de la *pièce Bougaud* aurait servi à faire des poteries grises ; celle de la *Corne au Poulot*, des céramiques de couleur jaune ; celle de la *Frise*, du *Grand Seu*, de la *Reupe*, du *Grand Essard* et du *Gruset* des poteries rouges (Rothé 2001, 567).
Zone boisée : Le gisement d' *En Fetaine* se situe à proximité des bois de l'*Abergement* (commune de Champagney) et des *Bruyères* (commune de Montmirey-le-Château).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Habitation : Le centre potier d'*En Fetaine* est localisé à quelques kilomètres de l'agglomération secondaire de Dammartin.
Voie : L'officine d'*En Fetaine* se trouve près d'une section de la voie (gallo-romaine?) de Tavaux à Dammartin, qui correspondrait à une portion de la voie romaine de Dole à Dammartin, en provenance de Frasne (Rothé 2001, 566).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication La fosse dépotoir de l'officine d'*En Fetaine* a livré des céramiques, qui avaient été mal cuites.

SITE — Code site : 0690

Localisation **Lieu-dit :** Au nord du *Bois de la Marche*, LE GRAND BOIS, à proximité de la limite communale avec Parcey, dans une parcelle menacée par une sablière **Z :** 205 **Commune :** RAHON **Département :** JURA **Région :** FRANCHE-COMTÉ **Pays :** FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
ROTHE (M.-P.) -*Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.592.

Autres CHOUQUER (G.) - *Rapport de fouille de sauvetage effectué du 15 avril au 15 juillet 1976*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1976, 3p. .
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, p.83-84.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1976 **Informateurs / fouilleurs :** G. CHOUQUER

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

De nombreux fragments de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) ont été observés sur le site du *Bois de la Manche*. Il s'agit notamment de ratés de cuisson et d'éléments présentant des traces de vitrification.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Le site se trouve au nord du *Bois de la Manche*.
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer **Orientation des vents dominants :** nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX

L'atelier du *Bois de la Manche* aurait fabriqué des *tegulae* et des *imbrices*, car certaines de ces terres cuites étaient déformées et vitrifiées. Il convient aussi de préciser que de rares tessons de céramique dite "commune" étaient associés à ces éléments.

SITE — Code site : 0691

Localisation Lieu-dit : LA GRANDE ALLEE Z : 210 Commune : THERVAY Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROTHE (M.-P.) - *Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.695.

Autres DAVAL (D.), JACCOTTY (L.), JEUDY (F.) - *Prospections sur la rive gauche de la vallée de l'Ognon (communes de Mutigney, Dammartin, Thervay, Ougney, Vitreux, Pagney). D.F.S. de prospections 16.09.1995 - 15.10.1995*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1995, p.27.

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : D. DAVAL, L. JACCOTTY, F. JEUDY

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le centre de la *Grande allée* se caractérise au sol par une zone de très grande concentration de *tegulae*, d'*imbrices* et de pierres calcaires. De même, de nombreuses tuiles présentent des signes de cuissons mal maîtrisées.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Autres attestations : Lors de la prospection de ce site, une pièce coudée en bronze de section quadrangulaire présentant un motif de marguerite a été ramassée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Les artisans auraient produit des *tegulae* et des *imbrices.*

Ratés de fabrication

De nombreuses tuiles présentent des traces de feu et certaines sont même vitrifiées.

SITE — Code site : 0692

Localisation Lieu-dit : Au sud de la commune, dans le BOIS DE LA POMMERAIE Superficie : 45000 - 50 000 Commune : VILLERS-FARLAY Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
ROTHE (M.-P.) -*Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.757-758.

Autres ROUSSET (A.) - *Dictionnaire géographique, historique et statistiques des communes de Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent classés par département : département du Jura*. Besançon : Bintot impr., 1853-1858, 6. 1858, p.233.
Archives départementales du Jura, archives de la Société d'Emulations du Jura, lettre de E. Girard du 19.12.1889 (d'après P. Mathieu, vol.25).
Gallia. Paris : M.S.H., 1976, p.427-428.
CHARLIER (F.) - La diffusion des tuiles antiques : l'intérêt des marques digitées. In*Eclats d'histoire, 25 000 ans d'héritage, 10 ans d'archéologie en Franche-Comté*. Besançon : éd. Cêtre, 1995, p.74-77, 3fig.
CHARLIER (F.) -*Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport final de prospection thématique, (Programme H 13)*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1995, fig.31-33, 48-50.
CHARLIER (F.) - Tuiles et tuileries dans le Jura à l'époque romaine. In*Dans le Jura gallo-romain*. Besançon : Impr. Néo-Typo (publication du Cercle Girardot-Centre Jurassien du Patrimoine), 1992, p.23-26.
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine*. mémoire de maîtrise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.89-91.
CHARLIER (F.) - Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport de prospection thématique. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1991, p.10-11, 36-40.
JEANNIN (Y.), BLANDIN (P.) - Edifices protégés au titre des monuments historiques. In*Travaux de la Société d'Emulation du Jura*. Lons-le-Saunier : 1994 (1996), p.11.

Gén. site Année(s) découverte : 1856 ; 1889 ; 1975-1980 ; 1990-1991 Informateurs / fouilleurs : A. ROUSSET ; E. GIRARD ; F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 45000 - 50 000 Nb fours : 1

L'atelier du *Bois de la Pommeraie* comprend au moins un four. Un deuxième aurait pu être dégagé lors de fouilles clandestines, à moins qu'il ne s'agisse du même four. De nombreux murs ont été également mis au jour lors des travaux de la fin du XIXe siècle. Par ailleurs, lors de la fouille des années 1990-1991, un bâtiment a été dégagé.

Environnement

Zone extraction : Le (ou les fours) ont été aménagés dans un terrain argileux.
Zone boisée : Le four (ou les fours) se trouve dans le *Bois de la Pommeraie*.
Point d'eau : Le gisement se situe à proximité de la source du *Puits-Terrible* et d'un ruisseau.
Zone installation : Habitats groupés
Habitation : Le site correspond à un habitat groupé à fonction artisanale, qui s'étendant sur 4,5 à 5 ha. Une construction de 7,60 m x 6,05 m a été fouillée et interprétée comme étant les vestiges de l'habitat.
Voie : Le site s'étend de part et d'autre de la voie romaine de Besançon à Lyon par Grozon et Lons-le-Saunier.

Description du four

Nb volume : 2

Le four dégagé en 1990-1991 serait très bien conservé. Il compte deux volumes, un alandier uniqu et une chambre de chauf probablement de rectangulaire. La sole est soutenue par l'intermédiaire de supports de latéraux.

Alandier Largeur des parois : 3,50 Longueur : 3,50

L'alandier mesure 3,5 m de long et sa largeur et sa hauteur ne sont pas indiquées dans la notice de carte archéologique du Jur Toutefois, précisons que la voûte de la structure a été détruite.

Ch. de chauffe Forme : rectangulaire Supports sole : murs + arcs transversaux ? murets + arcs transversaux ? murets arcs transversaux + massif latéraux ? Nombre de supports : 7

La chambre de chauffe comprend sept arcs de soutènement de la sole. La forme de la chambre de chauffe n'est pas précise dans la notice de la carte archéologique : on sait uniquement que les mesures internes du laboratoire sont de 3,80 m x 4,22 (Charlier 1990, 18 ; la carte archéologique donne les mesures suivantes : 4 m x 4,20 m, Rothé 2001, 758)

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : SE / NO Orientation des vents dominants : N / S et E O (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26) Matériaux de construction : Teg + Bri + Imb : Tu Le four a été construit avec différents types de terre cuite : surtout des *tegulae* et des *imbrices* et dans une moindre mesu avec quelques fragments de tubulures et de briques.

Sole Attestation : Oui Etat : Fragmentaire Forme : rectangulaire Longueur : 4,22 Largeur : 3,80 Nb c

carneaux : 88

La sole était très bien conservée, puisque les deux tiers de sa surface étaient encore visible. La structure entière mesure 3,80 m 4,22 m (Charlier 1990, 18 ; la carte archéologique donne les mesures suivantes : 4 m x 4,20 m, Rothé 2001, 758) et présente 8 carneaux. De même, on peut souligner que lors de son dégagement, elle portait encore une rangée non défournée d'*imbrice* qui étaient posées à la verticale contre la paroi nord-est du laboratoire.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Aire de travail La fosse de travail ou aire de chauffe du four fouillé en 1990-1991 a été creusée dans l'encaissant et ses parc ont été renforcées et parementées avec des tuiles. Son sol présente une pente douce vers la gueule de l'alandier.

Autres structures

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Production **Famille :** AUTRE ? **Catégorie :** TEGULA + IMBREX **Estampilles :** F. Charlier a classé les différentes marques digitées des tuiles de l'atelier du *Bois de la Pommeraie* selon la classification suivante : famille A, celles qui portent un ou des demi-cercles ; famille B, un ou des arc-ouverts sous-tendus ; famille D, un ou des arcs libres ; famille F, des "jambes" avec ou sans boucle ; famille G, une ou des droites inclinées ; famille J, un ou des arcs rampant à gauche ; famille K, un ou des arcs rampant à droite ; famille X, les marques trop fragmentaires pour être identifiées.

Le four du *Bois de la Pommeraie*, fouillé dans les années 1990-1991, a servi à cuire des *tegulae* et des *imbrices* - une rangée d'*imbrices* posée à la verticale était d'ailleurs encore en place contre la paroi nord-est du laboratoire. La quantité de terre cuite produite lors de chaque cuisson a été estimée entre 10 000 et 20 000 tuiles (Rothé 2001, 758, se référant au travail de F. Chalier de 1992).

SITE — Code site : 0693-01/A

Localisation Lieu-dit : A la limite des communes de Villers-Robert, Rahon et du Deschaux, sur deux terrasses Z : 210
Superficie : 10000 Commune : VILLERS-ROBERT Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
ROTHE (M.-P.) -*Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.594 et 759.

Autres MOREL (J.-P.) - Informations archéologiques de Franche Comté, Jura, Rahon. In *Gallia*, 34. Paris : 1976, p.423.
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine*. Mémoire de maîtrise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I,p.85-86.
DAUDIGNEY (A.) -*Rapport de prospection 1993*. Dijon : S.R.A. de Bourgogne, 1993, p.166.
CHARLIER (F.) -*Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport intermédiaire de prospection thématique (Programme H13) . Besançon : 1994, p.13-14 (repris par PETITJEAN (M.) - La "Bresse comtoise" dans l'Antiquité : les cantons de Bletterans, de Chaumery, de Chaussin, de Poligny et de Sellières, de la fin de l'époque gauloise à celle du haut Moyen Âge. Besançon : Laboratoire d'archéologie antique, 1995, p.17).*
CHARLIER (F.) dir. - Programme H 13. Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport final de prospection thématique. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1995, p.18 -21, fig.18-20, 36, 50.
CHARLIER (F.), DUCOMET (G.) - Argile et ateliers et magnétisme. InEclats d'histoire, 25 000 ans d'héritage, 10 ans d'archéologie en Franche-Comté. Besançon : éd. Cêtre, 1995, p.78.

Gén. site Année(s) découverte : 1974 ; 1993 Informateurs / fouilleurs : Y. JEANNIN, M. ROTILLON ; A. DAUDIGNEY et F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 10000

L'atelier ou le groupement artisanal de Villers-Robert et de Rahon a tout d'abord été repéré par des concentrations de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) dans la *forêt de Rahon*, dans la commune du même nom, avant que le secteur principal sur la commune de Villers-Robert (à un peu plus de 500 m à l'est) ne soit mis en évidence par une prospection pédestre, puis par un relevé microtopographique et une prospection électromagnétique et magnétique. La zone principale se développe sur un peu plus d'un hectare et englobe quatre buttes d'origine anthropique formant un quadrilatère irrégulier. Deux zones, distantes d'environ 70 m et localisées respectivement au nord-est et au sud-ouest, correspondent à des aires de cuisson et/ou de rejets d'architecture de four (très fortes valeurs électromagnétiques). Une zone de plus faible valeur a aussi été détectée au niveau de "l'espace central relativement plat situé à l'intérieur du quadrilatère formé par les quatre principales "bosses" […] zones dépotoirs [.. Et qui était] probablement voué au séchage et peut-être à la préparation de la terre" (Rothé 2001, 759).

Environnement

Zone extraction : La carrière d'argile serait située à 200 m au nord de la zone artisanale, au lieu-dit les *Assiettes* (Rothé 2001, 759). Elle se matérialiserait aujourd'hui sous la forme d'une dépression.
Zone boisée : Le centre artisanal est aujourd'hui entièrement recouvert par le massif forestier de la *forêt de Rahon* et son extension sur la commune de Villers-Robert.
Point d'eau : L'atelier se trouve au confluent de la *Veuge* et de l'*Orain*.
Zone installation : Rurale
Voie : La découverte de pieux en bois et de bois flotté, dans l'*Orain*, en amont du moulin, soit à proximité immédiate du secteur principal de l'atelier, permet de supposer qu'il y avait peut-être à cet endroit un pont antique (Rothé 2001, 759). De même, la voie romaine de Tavaux à Poligny passerait près (environ 500 m) d'une extension de l'officine (située à environ 500 m à l'ouest du cœur du centre artisanal et sur la commune de Rahon ; *ibid.* : 594).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Autres structures

Préparation argile : 4 La zone centrale de l'atelier correspond à un "espace [...] relativement plat situé à l'intérieur du quadrilatère formé par les quatre principales "bosses" [...] zones dépotoirs [.. et qui était] probablement voué au séchage et peut-être à la préparation de la terre"(Rothé 2001, 759).
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".
Voir la rubrique"Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

L'atelier de Rahon et de Villers-Robert aurait fabriqué des tuiles car d'importantes concentrations de fragments de *tegulae* et

d'*imbrices* ont été repérées. Certaines tuiles présentaient des traces digitées.

Fosse dépotoir L'atelier de Rahon et de Villers-Robert se caractérise au sol par des concentrations de *tegulae* et d'*imbrices* ainsi que par quatre buttes dépotoirs.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0694

Localisation Lieu-dit : AUX VIEUX FOURNEL, à proximité du camp de Moulin-Rouge Commune : LAVANS-LÈS-DOLE
Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
ROTHE (M.-P.) -*Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.444.

Autres FEUVRIER (J.) - *T.2 : Jura, territoire de Belfort*. ms (renseignement tiré de la Bibliothèque municipale de Dole : Fonds Feuvrier et Carnet n°2), s. d., conservé au S.R.A. de Besançon n°52.
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine*. Mémoire de maîtrise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p. 76.
CHARLIER (F.) -*Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport de prospection thématique*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1991, p.34.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. FEUVRIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreux fragments d'argile cuite ont été découverts, ainsi que des tessons de couleur brune et noire.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Le site se trouve à proximité du ruisseau de l'*Arne*, qui coule en contrebas de l'occupation (Rothé 2001, 443). De même, la commune de Lavans-lès-Dole se développe sur la rive droite du *Doubs* (*ibid.* : 441).
Zone installation : Rurale
Habitation : Le possible centre artisanal du *Vieux Fournel* se trouve à proximité de l'habitat du *Moulin-Rouge* daté du IIe siècle.
Voie : L'occupation du *Vieux Fournel* est proche de la voie romaine de Besançon à Chalon-sur-Saône par Dole (Rothé 2001, 443-444).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Un fragment de meule en grès de la *Serre* a été trouvé en même temps que les fragments d'argile cuite (fragments de fours et/ou cales d'enfournement ?) et les tessons.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0695

Localisation Lieu-dit : Sur la colline dite de la CHAUX et DU GRAND MURGER, près d'une croix Commune : RAINANS
Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
ROTHE (M.-P.) -*Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.594-595.

Autres FEUVRIER (J.). Fonds portant sur l'archéologie, ms. Musée de Lons-le-Saunier.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. FEUVRIER

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 475 TAQ max : 750 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Des tessons de céramiques mérovingiennes auraient été trouvées à proximité d'un four à poterie ou à chaux (l'encaissant, de la terre argileuse, est rougie - il s'agit sans doute de la trace de la rubéfaction). Cependant, il faut rester prudent sur l'interprétation de la structure et la datation du mobilier puisque ces découvertes remontent à la fin du XIXe siècle ou du début du XXe siècle

Environnement

Zone extraction : L'encaissant du "four" ou le niveau sur lequel il repose semble être argileux.
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Voie : Le ban communal de Rainans est traversé par la voie romaine de Tavaux à Dammartin (Rothé 2001, 594)

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0696

Localisation Lieu-dit : PRE PITALIER, lors de la construction d'une maison Commune : MONT-SOUS-VAUDREY Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROTHE (M.-P.) - *Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.525.

Autres *Fichier carte archéologique*. S.R.A. de Besançon.

Gén. site Année(s) découverte : 1991

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des structures appartenant à un atelier artisanal de terre cuite de datation indéterminée (four et fosse circulaire) ont été découvertes.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0697

Localisation Lieu-dit : Au sud-ouest de la commune, au lieu-dit LE MARTINET, de part et d'autre de la limite communale de Villers-Farlay et de Cramans Z : 245 Commune : CRAMANS Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.-P.) - *Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.331.

Autres CHARLIER (F.) - *Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport final de prospection thématique, (Programme H 13)*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1995, (fiche de site).

Gén. site Informateurs / fouilleurs : F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une grande quantité de tuiles présentant des défauts de fabrication et des fragments d'argile cuit provenant de four ont été repérés sur le lieu-dit *Le Martinet*. Un atelier de potiers et/ou de tuiliers se situerait également à cet endroit.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA ? IMBREX ?

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Le site se caractérise notamment par la présence d'une grande quantité de tuiles surcuites et déformées.

SITE — Code site : 0698

Localisation Lieu-dit : Dans LE BOIS DE RYE Commune : RYE Département : JURA Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.-P.) - *Le Jura, Carte Archéologique de la Gaule, 39*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.611.

Autres CHARLIER (F.) - *Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport final de prospection thématique, (Programme H 13)*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1995, (fiche de site).

.

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : A. DAUDIGNEY et F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une concentration notable de céramiques gallo-romaines, associées à quelques fragments de tuiles présentant des défauts de cuisson, ont été observés dans *le Bois de Rye*. Ces vestiges sont interprétés par F. Charlier comme ceux d'un habitat et/ou d'un atelier de terres cuites.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt du *Bois de Rye*.

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ?

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Quelques fragments de tuiles, dont certains semblent être surcuits et même vitrifiés ont été trouvés.

SITE — Code site : 0699-A

Localisation Lieu-dit : GROUPEMENT DE L'ESSARTE, ÎLOTS D, E, F, "FOUR TENNIS", "FOUR TRANCHEE", "PARCELLES QUITTET", "MAISON BERNARD-QUITTET" et "MAISON CURTI" Commune : MATHAY Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.16.

HUMBERT (S.), LLOPIS (E.) - L'atelier de l'Essarté à Mathay (Doubs) : structures et approches des productions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.47-53.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.63-68.

JOAN (L.) -*Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.368-373.

LAPLAIGE (C.), BOSSUET (G.), FRUCHART (C.) et OPITZ (R.) - Apports des prospections non destructives à la connaissance du quartier artisanal antique de l'*Essarté, Epomanduodurum*, commune de Mathay, Doubs. In *R.A.E., 60*. Dijon : Editions, S.E.A., 2011, p.523-535

Autres JEANIN (Y.) - Fouilles récentes pratiquées dans la région. In *B.S.E.M., LXIV* 1965, p.43-45.

LLOPIS (E.) -*Matha (Doubs). L'Essarté, rapport sur la campagne de sauvetage 1985*. 1985, n. p., 22ph., S.R.A.

LLOPIS (E.) -*Découverte d'un quartier de potiers au lieu-dit Essarté à Matha (25). Campagne de fouille 1986*. 1986, 85p., 36 ph., S.R.A.

LLOPIS (E.) - Fouille de Mathay lieu-dit L'Essarté à Matha (25). In*Bulletin de liaison, 7*.1986, p.12-13, S.R.A.

Gallia. Paris : M.S.H., 1986, p.244-245.

Anonyme -*Essarté 370-D1 : sauvetage programmé sur trois ans, rapport de synthèse 1986 à 1988*. Besançon : 1988, 31p. S.R.A.

AUGE (P.) -*La photographie aérienne dans le nord de la Franche-Comté, rapport*. 1987, p.34bis-39, fig.

CHARLIER (F.), COHEN (A.-S.), LLOPIS (E.), MILLATD (N.), VAXELAIRE (L.) -*Découverte d'un îlot d'habitation au lieu-dit l'Essarté à Mathay, campagne de fouille 1987*. n. p., rapport S.R.A.

AUGE (P.) -*La photographie aérienne dans le nord de la Franche-Comté, rapport*. 1988, p.486.

DELOR (J.-P.) -*Mathay, l'Essarté, rue de la Gare, rapport de fouille*. 1988, 21 p., 20 fig., III Pl. S.R.A.

FREZOULS (E.) dir. -*Les villes antiques de la France, II. Germanie Supérieure, I. Besançon, Dijon, Langres, Mandeure*. Groupe de recherches d'histoire romaine de l'Université des sciences humaines de Strasbourg. Strasbourg : association pour l'étude de la civilisation romaine, 1988, p.486.

LLOPIS (E.), MANGIN (M.) - L'Essarté : un quartier d'artisans autonomes (territoire communal de Matha). In*Catalogue d'exposition Epomanduodurum : une ville à la campagne* 1988, p.32-37.

Gallia Information 1987-1988. Paris : 1987-1988, p.91-93.

DELOR (J.-P.) - Mathay, l'Essarté, rue de la Gare. In*Bulletin de liaison, 13*. S.R.A., 1989.

Anonyme -*Mathay, L'Essarté, rapport annuel*. Besançon, 1989, 20p., S.R.A.

AUGE (P.) -*La photographie aérienne dans le nord de la Franche-Comté, rapport*. 1989, p.110-112.

MANGIN (M.), LLOPIS (E.) - Matha (Doubs), un nouvel îlot au lieu-dit L'Essarté. In*Bulletin de liaison 13*. S.R.A., 1989, p.66-67.

VAXELAIRE (L.) -*Dossier pour la fouille de sauvetage de deux parcelles à bâtir au lieu-dit l'Essarté, commune de Matha, Doubs* s. d.

VAXELAIRE (L.), MOUGIN (P.) - L'Essarté, parcelles Quittet. In*Bulletin de liaison, 15*. S.R.A. : 1990.

JACOB (J.-P.) -*Epomanduodurum* : une ville à la campagne. In *Revue Archéologique de l'est et du Centre-est de la France, 41*. Paris : 1990 p.322.

CANTRELLE (S.) - L'Essarté (1989). In*Bulletin de liaison, 15*. S.R.A., 1990, p.85-86.

LLOPIS (E.) -*Les structures à combustion dans le Centre-est de la Gaule : les fours de Matha-Mandeure*. Mémoire de maîtrise. Université de Besançon. Besançon : 1990, 170p.

Anonyme -*Mathay Essarté - sauvetage urgent : rapport intermédiaire*. 1990, 13p. S.R.A.

Gallia Informations. Paris : 1991, p.20-22.

AUGE (P.) -*La photographie aérienne dans le nord de la Franche-Comté, rapport*. 1991, p.69-71.

AUGE (P.) -*La photographie aérienne dans le nord de la Franche-Comté, rapport*. 1992, p.69-70.

MAZIMANN (J.-P.), MOUGIN (P.), LENG (F.) - 1995a, p.155-156.

CARD (C.) - La chaîne opératoire : Du tour au four. In*Eclats d'histoire, 25 000 ans d'héritage, 10 ans d'archéologie en Franche-Comté*. Besançon : éd. Cêtre, 1995, p.71-73.

Gén. site Année(s) découverte : 1985-1992 ; 2006 ; 2009-2010 Informateurs / fouilleurs : Y. JEANIN, M. MANGIN, E. LLOPIS, S. CANTRELLE, L. VAXELAIRE, J.-P. DELOR, D. WATTS, L. JACCOTTEY

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 75 TAQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Peut-être Nb fours : 35 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 6 Entre 4e et 6e s. : 0

La zone de l'*Essarté* apparait comme un quartier surtout spécialisé dans l'activité de transformation de l'argile, avec 35 fours, répartis au minimum dans sept ateliers. Les structures artisanales (fours, ateliers de tournage, fosses d'argile, boutiques) sont

installées en bordure de rue, alors que les structures domestiques (puits, silo, foyer) sont localisées du côté des arrières cours. Mentionnons également la présence dans l'îlot D d'un portique de rue, qui comprend des boutiques de céramiques qui sont abandonnées lors du Bas Empire (présence de monnaies de Gordien III et de Constantin dans les tranchées de démolition).
Le fonctionnement général des ateliers dans ce quartier se situe entre la fin du Ier siècle de notre ère et peut-être le premiers tiers du IVe siècle, puisque des monnaies de Constantin ont été trouvées dans plusieurs tranchées de démolition. Cependant dans le travail de synthèse de F. Charlier de 1990, les chronologies des différentes structures potières ne dépassent pas le IIIe siècle.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21). D'après les travaux de M. Picon, les potiers de Mathay ont exploités des argiles de différents gisements locaux et de composition variée (Picon 1990, 63).
Zone boisée : Le site se trouve peu éloigné des contreforts boisés du *Romont*.
Point d'eau : Des puits ont été repérés dans les cours des îlots d'habitation et des boutiques.
Zone installation : Suburbains / Habitats groupés
Habitation : Le gisement de l'*Essarté* correspond à un noyau d'habitation gallo-romain avec un quadrillage orthogonal. Les espaces carrés mesurent 90 m de côté et sont parfois subdivisés en espaces rectangulaires de 90 m x 35 m et en cellule de 15 m x 35 m.
Voie : L'axe principal du quadrillage orthogonal du noyau d'habitat de l'Essarté se base sur la voie sud de Besançon. Cette dernière passe par le pied du Lomont et Pont-de-Roide et par la plaine de Mathay. De même, il faut mentionner la voie du Rhin qui arrive de Voujeaucourt, par le *Bois de la Pérouse* et qui se greffe au *faubourg du pont* pour rejoindre le port fluvial et l'agglomération d'*Epomanduodurum* ainsi qu'un second axe, qui se détache de la première *aux Combes* et qui, après s'en être écartée, la suit parallèlement.
Autres attestations : Sur l'ensemble, du "faubourg" commercial et artisanal de l'*Essarté*, un fumoir, des silos, un four à chaux et une carrière ont été découverts en plus des activités potières, (Joan 2003, 371-373).
Distant d'environ 1500 m d'*Epomanduodurum* / Mandeure, l'*Essarté* est l'un des deux "faubourgs" de Mandeure antique (Joan 2003, 357). Cette dernière est lors du Haut-Empire "une agglomération prospère […] qui connait ensuite un déclin. Le *castrum* de l'Antiquité tardive doit représenter le centre du pouvoir et la fonction commercial au Haut Moyen Âge. Le bourg est devenu le "chef-lieu" du *pagus* Alesgau (Ajoie) médiéval. Mais *Epomanduodurum* devenu *Mandorum* cède la place, après le VIIIe siècle à Montbéliard"(*ibid.* : 330).

Description du four

Identification : Peut-être

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer **Orientation des vents dominants :** N / S et E / O (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 2

Autres structures

Différents bâtiments ont été identifiés. Ils sont souvent dédiés à une seule activité. Certains protègent les fours des intempéries comme dans un atelier de l'îlot D et dans un atelier de l'îlot E, tandis que d'autres, comme dans l'îlot E, sont liés au travail de l'argile puisque de nombreuses fosses et couches d'argile y ont été trouvés. Toutefois, certaines constructions ont plusieurs fonction : un aménagement de la *Maison Curti* associe des structures liées au travail de l'argile et à sa cuisson.
Le quartier présente des îlots spécialisés dans le travail de l'argile. De nombreuses fosses ont été identifiées, ainsi que des couches d'argile ont été notamment reconnues dans l'îlot E.

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)".

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** TEGULA + COMMUNES + CL-ENG + CL-MICACEE

Les potiers de l'Essarté ont surtout produit des cruches , mais aussi des pots et des marmites. Les fours de l'îlot E ont cuit des céramiques à pâte micacée et revêtement argileux. Une production de terres cuites architecturales est également supposée.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0700

Localisation Lieu-dit : CHAMP SOUS ROMONT et aux TERRES NOIRES, au sud de l'agglomération Commune : MATHAY
Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.366 et p.373.

Autres Fiche C.A.S.R.A.
AUGE (P.) -*La photographie aérienne dans le nord de la Franche-Comté. Rapport*. 1987, p.27-34.
Collectif -*Rapport de prospection 1995 : communes de Mathay-Mandeure, association Séquani Novi, 2-6 octobre 1995*. Besançon : S.R.A., 1995, p.4-5.

Gén. site Année(s) découverte : 1987 ; 1995 Informateurs / fouilleurs : P. AUGE, D. WATTS, L. JACCOTTEY

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un four semi-circulaire, fouillé partiellement, ainsi que des fragments d'argile vitrifiés ont été mis au jour sur le site du *Romont*.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Habitation : Le four du *Romont* doit vraisemblablement être rattaché à la *villa* des *Terres Noires* et 13 fonds de cabanes ont été fouillés à proximité (au niveau des *Combes de Vaux* et de *Varembourg*. De même, le site se trouve à quelques distances au sud du quartier de l'*Essarté*.
Voie : Le site du *Romont* se trouve dans la partie sud de la commune de Mathay, qui est traversée par trois voies romaines : la première passe par le pied du Lomont et Pont-de-Roide et par la plaine de Mathay, au niveau de l'*Essarté* ; la deuxième correspond à la voie du Rhin qui arrive de Voujeaucourt, par le *Bois de la Pérouse* et qui se greffe au *faubourg du pont* pour rejoindre le port fluvial et l'agglomération d'*Epomanduodurum*/Mandeure et enfin la troisième qui se détache de la deuxième près des *Combes*, qui après s'en être un peu écartée, la suit parallèlement. De même, en 1987, une prospection aérienne a permis d'observer un ensemble de voie au *Champ Sous Romont*.
Autres attestations : La *villa* des *Terres Noires* devait posséder une fonction agricole car plusieurs silos ont été mis en évidence lors des fouilles de 1954 et lors de travaux de carrières.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é
recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 2
Matériaux de construction : Tui L'étude des tuiles ramassées sur le site a permis à F. Charlier de prouver que certain
d'entre-elles avaient été utilisées dans la construction d'un four.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0701

Localisation Lieu-dit : LES COMBES Commune : MATHAY Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.17.
JOAN (L.) -*Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.365.

Gén. site Année(s) découverte : 1960-1970 Informateurs / fouilleurs : P. PETREQUIN

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 2

Deux fours ont été repérés au lieu-dit *Les Combes*, mais seul l'un d'eux a été sondé. Ce dernier possède une chambre de chauffe rectangulaire, "munie de conduits" (Charlier 1990, 17). Aucune indication dans l'article de F. Charlier et dans la carte archéologique du Doubs ne permet de connaitre la production de ces structures.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Voie : Le territoire de Mathay est traversé par trois voies romaines : la première passe par le pied du Lomont et Pont-de-Roide et par la plaine de Mathay, au niveau de l'*Essarté* ; la deuxième correspond à la voie du Rhin qui arrive de Voujeaucourt, par le *Bois de la Pérouse* et qui se greffe au *faubourg du pont* pour rejoindre le port fluvial et l'agglomération d'*Epomanduodurum*/Mandeure et enfin la troisième qui se détache de la deuxième près des *Combes*, qui après s'en être un peu écartée, la suit parallèlement.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Aucun détail sur les productions des *Combes* n'est donné dans l'article de F. Charlier et dans la carte archéologique du Doubs.

SITE — Code site : 0702

Localisation Lieu-dit : GOUGE Commune : VILLARS-SOUS-DAMPJOUX Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.432.

Autres CHARLIER (F.) - *Programme H 13. Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport intermédiaire de prospection thématique*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1993, 18p., 12 fig., 2 annexes.
CHARLIER (F.) dir. -*Programme H 13. Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport final de prospection thématique*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1995, 44p., 56 fig, annexe.

Gén. site Année(s) découverte : 1994 ; 1995 Informateurs / fouilleurs : P. AUGE, MOUGIN, F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des tuiles et de nombreux fragments d'argile non cuits et vitrifiés ont été trouvés à la *Gouge*. A proximité de la concentration de tuiles et de fragments d'argile non cuits et vitrifiés, une zone de tuiles et de céramiques, qui pourrait correspondre à un habitat ou à une structure artisanale a été repérée.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Le gisement est en bordure du *Doubs*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Voir la rubrique "Remarque atelier".
Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Autres structures

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0703

Localisation Lieu-dit : EN FAIVORGNE Commune : FOURG Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.307.

Autres Fiche C.A.S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : S. LAURENT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers a été mis en évidence lors de prospections à *En Faivorgne*.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0704

Localisation Commune : FOURG Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.307.

Autres WATTS (D.), LENG (St.) dir. - *Prospections dans l'environnement de la liaison autoroutière A 36 et A 39. Communes de Boussières, Byans-sur-Doubs, Fourg, Liesle et de Villars-Saint-Georges (Doubs). Rapport de prospection. Carte archéologique de Franche-Comté*. Besançon : S.R.A., 1995, p.24.
CHARLIER (F.) dir. -*Programme H 13. Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport final de prospection thématique*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1995, 44p., 56 fig, annexe.

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : D. WATTS, A. MAITRE, St. LENG

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments de tuiles et des tessons, ainsi que des petits fragments d'argile cuite, ont été interprétés comme étant les traces d'au moins un four.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Des fragments de tuiles et de céramique "commune" claire, qui indiqueraient la présence d'un atelier de potiers ont été ramassés.

SITE — Code site : 0705

Localisation **Lieu-dit :** De part et d'autre de la voie antique de Lyon à Besançon, dite levée de Jules César, dans la FORÊT DE CHAUX et dont le tracé a été repris par le GR 59a **Superficie :** 15000 **Commune :** LIESLE **Département :** DOUBS **Région :** FRANCHE-COMTÉ **Pays :** FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.16.
JOAN (L.) -*Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.323.

Autres CHARLIER (F.) - *Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport de prospection thématique*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1991, p.20-21.
WATTS (D.), LENG (St.) dir. -*Prospections dans l'environnement de la liaison autoroutière A 36 et A 39. Communes de Boussières, Byans-sur-Doubs, Fourg, Liesle et de Villars-Saint-Georges (Doubs). Rapport de prospection. Carte archéologique de Franche-Comté*. Besançon : S.R.A., 1995, p.33.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1990 ; 1991 ; 1995 **Informateurs / fouilleurs :** M. DAYET, J.-P. ODOUZE, F. CHARLIER, St. LENG, D. WATTS

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **Superficie :** 15000

Le site se caractérise par des fragments de *tegulae* vitrifiées et des tessons, dispersés sur 1,5 ha. Des tessons sont également signalés parmi ces vestiges.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Chaux*.
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Voie : Le centre artisanal se serait développé de part et d'autre de la voie antique de Lyon à Besançon, dite *levée de Jules César*. En effet, son tracé aurait été repris par l'actuel GR 59a.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer **Orientation des vents dominants :** nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 2
Matériaux de construction : Teg ?

Production **Famille :** AUTRE ? **Catégorie :** TEGULA ?

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0706

Localisation Lieu-dit : CHAMPS DE PAILLE, lors des travaux de pose d'un pipe-line Commune : PUGEY Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.392-393.

Autres CHARLIER (F.) - *Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport de prospection thématique*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1991, p.24.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

F. Charlier interprète des fosses, contenant du charbon et présentant des traces de combustion, comme correspondant aux vestiges d'un atelier de potiers d'époque antique. Une concentration de tuiles antiques et de poteries a été également observée.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0707

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE, lors des travaux liés à l'autoroute A 36 Commune : ÉCOLE-VALENTIN Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.299.

Autres URLACHER (J.-.P) - *Site gallo-romain de la Tuilerie à Valentin (Doubs)*. s. d., S.R.A.
Gallia. Paris : M.S.H., 1982, p.374, fig.3, p.375.
Dictionnaire des Communes du Doubs. 1986, p.1121.
CHARLIER (F.) -*Programme H 13. Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport intermédiaire de prospection thématique*. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1993, 21p., 32 fig., 2 annexes.

Gén. site Année(s) découverte : 1978 Informateurs / fouilleurs : B. ARNOULT, J.-L. ODOUZE, J.-P. URLACHER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments de terres cuites vitrifiés ont été mis au jour sur ce lieu-dit de la *Tuilerie*. Associés à des vestiges de plusieurs murs, ils pourraient marquer l'emplacement d'un site artisanal travaillant l'argile.

Environnement

Zone extraction : Le mobilier qui marquerait l'atelier se trouve à côté d'une carrière d'argile.
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Lors de la fouille un puits a été repéré.
Zone installation : Rurale
Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Autres structures

Un ou plusieurs bâtiments ont été repérés.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TEGULA ? Estampilles : Les estampilles mis au jour sur ce site peuvent être circulaire (mais illisible) ou rectangulaire (CLAI).

La production se composerait sans doute de tuiles. Certaines seraient peut-être estampillées.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0708

Localisation Lieu-dit : Au voisinage d'une source Commune : ÉCOLE-VALENTIN Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.299.

Autres *Dictionnaire des Communes du Doubs*. 1986, p.1121.
Ecole, d'hier à aujourd'hui. N. d., p.5 (lieu de consultation : S.R.A. ; Mairie).

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des traces d'un "four à briques" auraient été découvertes sur ce site.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Le site se trouve à proximité d'une source.
Zone installation : Rurale
Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Façonnage Outils de potiers : Il a été ramassé des silex taillés.

Des céramiques et des tuiles gallo-romaines ont été trouvées sur ce site.

SITE — Code site : 0709

Localisation Commune : BONNAL Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.261.

Autres Fiche C.A.S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : G. BARBET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 800 TAQ max : 1100 Datation : Oui Nb fours : 1

Une fouille clandestine a mis en évidence un four de potiers, daté par la céramique retrouvée aux alentours, entre les IXe et XIe siècles (car elle rappelle la céramique mise au jour à l'église paléochrétienne de Chassey-les-Montbozon en Haute-Saône). D'autres fours (d'après les rebuts de cuisson et d'importants lots de tessons de céramiques) ont également été repérés en prospections.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers au contraire des axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Habitation : Un habitat serait lié au centre artisanal.

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Identification : Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0710

Localisation Lieu-dit : Dans la coupe d'un fossé, près de la route n°73 ou 83 Commune : LANTHENANS Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.16.
JOAN (L.) -*Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.321.

Autres LAURENS (P.) - Statistique administrative. In *Annuaire Doubs . 1844-1845, p.180-181.*

Gén. site Année(s) découverte : 1844 Informateurs / fouilleurs : Un ouvrier

Gén. atelier Activité : Peut-être

Lors de travaux de bords de route, un ouvrier a observé une voûte en brique, qui appartiendrait à un four de potiers ou de métallurgistes.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Voie : "La voie dite des *Salines* de Bermont à l'Isle-sur-le Doubs[en passant par Lanthenans], serait romaine" (Joan 2003, 321).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 2
Matériaux de construction : Bri

SITE — Code site : 0711

Localisation Lieu-dit : Au village, lors de la construction d'une maison Commune : COLOMBIER-FONTAINE Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.285.

Autres Information C. TCHIRAKADZE et F. PASSARD et J.-P. URLACHER Fiche C.A.S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 2001

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four gallo-romain de terre cuite a été mis au jour puis détruit.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0712-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : NODS Département : DOUBS Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.380.
CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie Schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

Autres CLERC (E.) - *La Franche-Comté à l'époque gallo-romaine, représentée par ses ruines*. Besançon : Bintot éd., 1847, p.113-119.
COLIN (G.) - Coup d'œil sur le réseau des voies principales du Jura. In*Annales Franc-Comtoise*. 1864, p.472-487.
GAUTHIER (J.) - Répertoire archéologique du département du Doubs (suite), arrondissement de Baume, canton de Rougemont et de Vercel. In*Annuaires Doubs*. 1890, p.70.
GUINCHARD (P.) - 1990, p.89.
CHARLIER (F.) -*Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport de prospection thématique . Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1991, p.20-21.*
CHARLIER (F.) -Programme H 13. Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport intermédiaire de prospection thématique. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1993/1994, 18p., 12 fig., 2 annexes.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un centre artisanal de terres cuites est signalé sur la commune. Un four rempli de tuiles a été dégagé , mais pour certains auteurs, il s'agirait d'un habitat couvrant environ 70 ares.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA ?

SITE — Code site : 0713

Localisation Lieu-dit : LES CERISIERS, lors des travaux du gazoduc Commune : DORANS Département : TERRITOIRE-DE-BELFORT Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice JOAN (L.) - *Le Doubs et le territoire de Belfort, Carte Archéologique de la Gaule, 25 et 90*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.380.

Autres THOMAS (N.) - Gazoduc, artères des Marches du nord-est, lot 2C de Saulnot (70) à Otlingue (68), S.R.A., 2000, p.59, fig.44.

Gén. site Année(s) découverte : 2000

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours peut-être antiques (le nom de la ville serait médiéval) creusés dans le substrat argileux ont été découverts.

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol du site est argileux.

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0714

Localisation Lieu-dit : SARRAZIN ou SARRASIN Commune : OIGNEY Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.19.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.372.

Autres SUCHAUX (L.) - *La Haute-Saône. Dictionnaire historique, topographique et statistique des communes du département, avec plans et dessins*. Vesoul : Impr. A. Suchaux, 1866, 2, p.126-127.
POLY (F.) - La Haute-Saône sous la domination des Romains. 1ère partie : les voies romaines. In*Bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, 3e série, 28*. Vesoul : 1897, p.98.
CHARLIER (F.) -Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I,p.143-145.

Gén. site Année(s) découverte : 1866 Informateurs / fouilleurs : L. SUCHAUX

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Les ruines [au *Sarrazin*] présentent un amas de tuileaux assez nombreux et assez variés pour indiquer l'ancien emplacement d'une tuilerie" (Faure-Brac 2002, 372 citant L. Suchaux).

Environnement

Zone extraction : Le lieu-dit *Argillières*, situé à proximité de l'atelier de *Sarrazin*, marquerait peut-être l'emplacement des carrières d'extraction d'argile des potiers (Faure-Brac 2002, 372).
Zone boisée : Le site de *Sarrazin* est placé en lisière de forêt. Aujourd'hui, il semblerait même qu'une partie du gisement soit recouvert par les bois.
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Voie : La commune d'Oigney serait traversée par une voie romaine, qui "relierait Jussey avec le camp de Bourguignon" (Faure-Brac 2002, 372, citant L. Suchaux).
Autres attestations : Une nécropole de l'Antiquité tardive (sarcophages en pierre de Fédry et des monnaies d'Antonin, de Dioclétien et de Constantin) aurait été repérée dans une parcelle voisine de l'atelier - il semblerait même qu'il s'agisse de son prolongement (Faure-Brac 2002, 372).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA ?

Ratés de fabrication
Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0715

Localisation Lieu-dit : CHAMP-GRAMMONT Commune : BEAUJEU-SAINT-VALLIER-PIERREJUX-ET-QUITTEUR Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.19.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p. 112-113.

Autres HALLEY (V.) - Antiquités de Beaujeu : rapport sur les résultats des fouilles faites en 1861 et description des planches. In *Mémoires de la Commission Archéologique de la Haute-Saône, III*. Vesoul : 1862, p.117 et Pl. XV, fig.3.
LE NY (F.) -*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.82.
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine*. Mémoire de maîtrise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.99-100.

Gén. site Année(s) découverte : 1861 Informateurs / fouilleurs : V. HALLEY

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

L'atelier de *Champ-Grammont* serait d'époque médiévale, d'après la typologie du four réalisée par V. Halley (Faure-Brac 2002, 113-114 se référant au mémoire de maîtrise de F. Charlier 1990, 96-102).

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Le territoire de la commune de Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux-et-Quitteur est en partie recouvert par la fôret de *Bellevaivre* (Faure-Brac 2002, 112).
Point d'eau : La commune de Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux-et-Quitteur s'est développée dans l'une des boucles de la *Saône*.
Zone installation : Rurale
Voie : Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux-et-Quitteur s'est développée dans l'une des boucles de la Saône. De même, selon V. Halley, trois voies gauloises et une gallo-romaine traverseraient la commune (Faure-Brac 2002, fig.66). Toutefois, seule la dernière a été repérée au milieu du XXe siècle. D'orientation sud-ouest/nord-est, elle relierait Corneux (commune de Saint-Broing) à Seveux, pour ensuite se raccorder à la voie Langres-Besançon (*ibid.* : 112-113).

Description du four

Nb volume : 2

Le premier four de *Château-Grillot* présente un plan rectangulaire et possède deux alandiers, deux canaux de chauffe et des ar latéraux de soutènement de la sole. Il mesure 2,90 m x 2,70 m. L'époque de son fonctionnement, faute de précisions, e inconnue. D'après sa typologie, il semblerait toutefois qu'il soit d'époque médiévale (F. Charlier, mémoire de maîtrise 199 101-102).

Alandier Parois construites : Peut-être Largeur : 0,80 - 1,20

Le four présente deux alandiers trapézoïdaux, qui possèdent à la base une ouverture de 0,80 m de large. Au débouché dans chambre de chauffe, les conduits mesurent 1,20 m. Le sol de l'alandier possède une pente douce inclinée vers le fond de chambre de chauffe.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Hauteur conservée : 0,30 Forme : rectangulaire Largeur du canal central 1,20 Supports sole : Pilier/muret central + massifs latéraux + arcs latéraux Nombre de supports : 22

La chambre de chauffe, conservée sur 0,60 m de haut, présente un plan rectangulaire. Elle compte deux massifs latéraux, ain qu'un mur central, qui ne s'appuie pas contre la paroi terminale du four. Des arcs transversaux surmontent l'ensemble. Ne d'entre eux partent à chaque fois des massifs pour prendre appui sur le mur central. Soulignons que les deux condui longitudinaux de la chambre de chauffe mesurent 1,20 m de large.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : L'orientation n'a pas été précisée dans les notes d fouilles. Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 2
Matériaux de construction : Bri Le four est construit avec des briques.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + BRIQUE + PILETTE

Le four du *Champ-Grammont* aurait servi à cuire de grandes *tegulae*, des dalles d'argile et des briques de différentes tailles. Il convient également de signaler qu'un élément en terre cuite, en forme de calotte sphérique, a également été découvert près de l'atelier.

SITE — Code site : 0716-01

Localisation Lieu-dit : CHÂTEAU-GRILLOT, à 4,5 km au sud-est de Beaujeu Commune : BEAUJEU-SAINT-VALLIER-PIERREJUX-ET-QUITTEUR Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FAURE-BRAC (O.) - *La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.112-114.

Autres HALLEY (V.) - Antiquités de Beaujeu : rapport sur les résultats des fouilles faites en 1861 et description des planches. In *Mémoires de la Commission Archéologique de la Haute-Saône, III*. Vesoul : 1862, p.121-123, Pl. D, n°1.
LE NY (F.) -*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.82.
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.101-102.

Gén. site Année(s) découverte : 1860 ; 1861 Informateurs / fouilleurs : V. HALLEY

Un groupement tuilier ou deux ateliers distincts ont pu être repérés dans le secteur de *Château-Grillot*. En effet, deux fours, espacés de 500 m, ont été observés. L'un serait "médiéval" et le second, gallo-romain (Faure-Brac 2002, 113-114 se référant au mémoire de maîtrise de F. Charlier 1990, 96-98 et 101-102). Il faudrait peut-être revenir sur la datation de ce dernier au regard de l'aménagement de l'alandier : celui-ci présente un sol fortement incliné vers le fond de la chambre de chauffe, trait caractéristique, me semble-t-il, des fours postérieurs au VIe siècle (voir en exemple les fours médiévaux du *Garissou* dans l'Hérault, notice site 0029).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Voir la rubrique précédente.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : L'atelier de potiers de *Château-Grillot* se situe dans le *Bois de Quitteur* et au sud de la *fôret de Bellevaivre* (Faure-Brac 2002, 112-113).
Point d'eau : Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux-et-Quitteur s'est développée dans l'une des boucles de la *Saône*.
Zone installation : Habitat groupé ou agglomération
Habitation : Le premier four de *Château-Grillot* se trouve dans une enceinte carré entourée de fossés, prise elle-même dans une autre enceinte, qui est fortifiée (elle compte six tours).
Voie : Une voie romaine passerait à Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux-et-Quitteur au sud de la fôret de *Bellevaivre* et à proximité du *Château-Grillot*. D'orientation sud-ouest/nord-est, elle relierait Corneux (commune de Saint-Broing) à Seveux pour ensuite se raccorder à la voie Langres-Besançon (Faure-Brac 2002, 112-113).

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA, BRIQUE + PILETTE

La production serait identique au four du *Champ-Grammont*, c'est à dire de grandes *tegulae*, des dalles d'argile et des briques de différentes tailles.

SITE — Code site : 0716-02 / 0717

Localisation **Lieu-dit :** AU RALE DES TIELEUX ou RAIE DES TIELIEUX, à 500 m à l'est du centre de *Château-Grillot* **Commune :** BEAUJEU-SAINT-VALLIER-PIERREJUX-ET-QUITTEUR **Département :** HAUTE-SAÔNE **Région :** FRANCHE-COMTÉ **Pays :** FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p. 112, 114.

Autres HALLEY (V.) - Antiquités de Beaujeu : rapport sur les résultats des fouilles faites en 1861 et description des planches. In *Mémoires de la Commission Archéologique de la Haute-Saône, III*. Vesoul : 1862, p.121-123.
LE NY (F.) -*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.82-83.
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.96-98.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1861 **Informateurs / fouilleurs :** V. HALLEY

Un groupement tuilier ou deux ateliers distincts ont pu être repérés dans le secteur de *Château-Grillot*. En effet, deux fours, espacés de 500 m, ont été observés. L'un serait "médiéval" et le second, gallo-romain (Faure-Brac 2002, 113-114 se référant au mémoire de maîtrise de F. Charlier 1990, 96-98 et 101-102). Il faudrait peut-être revenir sur la datation de ce dernier au regard de l'aménagement de l'alandier : celui-ci présente un sol fortement incliné vers le fond de la chambre de chauffe, trait caractéristique, me semble-t-il, des fours postérieurs au VIe siècle (voir en exemple les fours médiévaux du *Garissou* dans l'Hérault, notice site 0029).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Voir la rubrique précédente.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : L'atelier de potiers de *Château-Grillot* se situe dans le *Bois de Quitteur* et au sud de la fôret de *Bellevaivre* (Faure-Brac 2002, 112-113).
Point d'eau : Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux-et-Quitteur s'est développée dans l'une des boucles de la *Saône*.
Zone installation : Habitat groupé ou agglomération
Habitation : Le deuxième four de *Château-Grillot*, à 500 m à l'est de la première structure artisanale, se trouve à l'extérieur du dispositif défensif mis au jour dans ce secteur.
Voie : Une voie romaine passerait à Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux-et-Quitteur au sud de la fôret de *Bellevaivre* et à proximité du *Château-Grillot*. D'orientation sud-ouest/nord-est, elle relierait Corneux (commune de Saint-Broing) à Seveux pour ensuite se raccorder à la voie Langres-Besançon (Faure-Brac 2002, 112-113).

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA, BRIQUE + PILETTE

La production serait identique à celle du four du *Champ-Grammont*, c'est à dire de grandes *tegulae*, des dalles d'argile et des briques de différentes tailles.

SITE — Code site : 0718

Localisation Lieu-dit : A la sortie du village, en direction de Cherlieu, sur le versant sud du lieu-dit LES VIGNOTTES, dans le talus de la route Commune : BOUGEY Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18-19.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p. 129.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1974, p.417.
Gallia. Paris : M.S.H., 1976, p.430.
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.104-105.

Gén. site Année(s) découverte : 1974 Informateurs / fouilleurs : M. KASPEROWICZ

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le site des *Vignottes* à Bougey n'est clairement attesté comme étant un atelier que par la découverte dans le milieu des années 1970 de moutons de poteries. Ces éléments étaient associés à de nombreux tessons et fragments de tuiles. Des vestiges de bâtiments artisanaux et/ou d'un habitat sont également signalés à proximité.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : La commune de Bougey est en partie recouverte par un bois, le *bois de Bougey* (Faure-Brac 2002, 129)
Zone installation : Rurale
Habitation : Des murs ont été aperçus dans le talus de la route, situé sur le versant sud du lieu-dit *Les Vignottes*.
Voie : Plusieurs voies traverseraient la commune de Bougey : ainsi, il y en aurait une au nord-est du village, près du *Moulin de la Perrière*, d'orientation sud-est/nord-ouest et qui correspondrait à *la voie du Rhin* allant de Belfort à Langres en passant par Moutherot et Noroy-lès-Jussey ; et une deuxième, dite de *la Prouse*, qui croise *la voie du Rhin* au lieu-dit *le Montherot* pour se diriger ensuite vers Bétaucourt, Champlitte et Pompierre (Faure-Brac 2002, 129).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Autres structures

Voir la rubrique "Zone installation".

L'atelier de Bougey a fabriqué de manière certaine des céramiques, car lors du sondage de M. Kasperowicz, parmi les tuiles et les nombreux tessons, des moutons de poteries ont été découverts.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des moutons de poteries ont été trouvés.

SITE — Code site : 0719

Localisation Lieu-dit : EN SAINTIBUS Commune : FOUVENT-SAINT-ANDOCHE Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.19.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.231.

Autres POLY (F.) - *Manuscrit*. Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon, s. d., n. p. .
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I,p.119.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Au lieu-dit *En Saintibus* un four de potiers, associé à de la céramique "commune", dont un fragment porte l'estampille *Marcellus*, est signalé.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Voie : Deux à trois portions de voies auraient été repérées sur le territoire de Fauvent-le-Bas d'après des données recueillies par des érudits locaux de la fin du XIXe siècle (une sur l'ancien chemin vicinal de Fouvent à Valleroy ; les deux autres correspondent à la voie ancienne, dite *voie des Etrats*, qui desservirait le *Champ du Champot*, site occupé lors du Haut et Bas-Empire - Faure-Brac 2002, 231).
Autres attestations : Un atelier d'époque claudienne est également attesté sur la commune de Fouvent-le-Bas et plus précisément au lieu-dit *Les Hermitrey*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Estampilles : Un tesson de céramique "commune", ramassé à côté du four, porte l'estampille "Marcellus".

Le four aurait produit de la céramique dite "commune".

SITE — Code site : 0720

Localisation Lieu-dit : A LA CORVEE DU PRINCE, en face du lieu-dit *Les Proussottes*, de l'autre côté de la R.D. 3 Commune : NEUVELLE-LES-SCEY (LA) Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice FAURE-BRAC (O.) - *La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.366.

Autres LABRE (S.). In BONVALOT (N.) *et al.* - *Prospections Saône-Ognon, 1987, rapport S.R.A*. Besançon : 1987, n.p.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une grande quantité de céramiques, qui évoquerait la présence d'un atelier de potiers, a été repérée.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0721-A

Localisation Lieu-dit : Dans LE GRAND BOIS DE THEULEY, en limite des communes de Theuley et de Vanne Commune : THEULEY Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.20-21.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.419 et 423.

Autres LABRE (S.), BONVALOT (N.) - Habitat rural et habitat groupé antiques dans la vallée de la Saône et la basse vallée de l'Ognon. In *Revue d'Archéologie de l'est et du Centre-est, 37, 3-4*. Dijon : 1986, p.229.
GOUSSET (Ch.-B.) -*Essai sur Lavoncourt*. Besançon : Jacquin, 1857, p.131.
CHARLIER (F.) dir. - Programme H 13. Les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté, Rapport final de prospection thématique. Besançon : S.R.A. de Franche-Comté, 1995, 44p., 56 fig, annexe : fiches de sites.

Gén. site Année(s) découverte : 1981 Informateurs / fouilleurs : M. BELLINI

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 15000

Des zones de terre cendreuse contenant des tessons et des fragments d'argile présentant des signes de cuissons mal contrôlée soulignent l'emplacement de deux zones artisanales potières dans le *Grand Bois de Theuley*. La première est localisée près de la limite communale de Theuley et Vanne, alors que la seconde se trouve un peu plus au nord-ouest. Cette dernière s'étend sur 1,5 ha.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Le ou les centres artisanaux se trouvent dans le *Grand Bois de Theuley*.
Point d'eau : Une source se trouverait à 150 m environ du premier atelier du *Grand Bois* (Faure-Brac 2002, 423).
Zone installation : Rurale
Voie : Le territoire de Theuley serait traversé par la voie romaine reliant Baume-les-Dame à Langres en passant par Soing (Faure-Brac 2002, 419).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Le premier secteur artisanal du *Grand Bois de Theuley* a livré "un lot homogène de cruches à bec tréflé et d'autres munies de pouciers, imitées de modèles métalliques" (Faure-Brac 2002, 419).
La seconde zone potière se caractérise quant-à-elle par des céramiques à revêtement argileux (gobelets) et d'autres dite "commune à pâte claire" (*ibid.* : 419).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des fragments d'argile surcuite et vitrifiée ont été ramassés sur le second site artisanal potier du *Grand Bois de Theuley*.

SITE — Code site : 0722

Localisation Lieu-dit : HAMEAU DE BASLIRES, LES GRANDES PARTIES Commune : VALLEROIS-LE-BOIS Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.21.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.422.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1962, p.545.
DEMESY (M.), THEVENIN (A.) - Coup d'œil sur les activités archéologiques en Haute-Saône pendant les dix dernières années : Age du Bronze, Age du Fer, époque romaine, Haut Moyen Âge. In*Bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, 3e série*. Vesoul : 1963, p.11.
Nouveau dictionnaire des communes de la Haute-Saône /. Vesoul : Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, 1970, p.391.
CHARLIER (F.) -Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I,p.154-156.
CORSINI-LAURENT (S.) -La sidérurgie ancienne en Haute-Saône : sources archéologiques, mémoire de D.E.A.. Besançon : Université de Besançon, 1991, t.1, p.26 et t.2, p.102-104.

Gén. site Année(s) découverte : 1960 ; 1989 Informateurs / fouilleurs : A. GUILLAUME ; F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'atelier de potiers des *Grandes Parties* se caractérise au sol par la présence de fragments d'argile présentant des signes de cuisson trop élevée et par un lot homogène de céramiques. Les vestiges d'un bâtiment artisanal ou d'habitat ont été aussi observés.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est un région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des mineurs critères pour la localisation des ateliers (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est un région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des mineurs critères pour la localisation des ateliers (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Habitation : Un mur en petit appareil a été observé sur le site en 1960.
Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).
Autres attestations : Des scories ont également été inventoriées sur cet atelier de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Autres structures

Voir la rubrique "Zone d'installation".

Production Famille : SERVICE ET TABLE

L'atelier des *Grandes Parties* comporterait une production assez homogène : des jattes à marli possédant toujours deux gorges sur leur face supérieure et des jattes à lèvres en bourrelet, qui sont parfois moulurées. Enfin, il faut indiquer qu'une marmite à bord saillant (un marli?) et une jatte proche de la forme Drag.44 (qui serait une imitation du profil de la seconde moitié du IIe siècle ap. J.-C.) ont été découvertes en 1960 sur ce site .

Ratés de fabrication

Des fragments d'argile vitrifiée ont été observés.

SITE — Code site : 0723

Localisation Lieu-dit : CHAMPS DES PLANCHES Commune : VALLEROIS-LE-BOIS Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice FAURE-BRAC (O.) - *La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.422.

Autres CORSINI-LAURENT (S.) - *La sidérurgie ancienne en Haute-Saône : sources archéologiques, mémoire de D.E.A.*. Besançon : Université de Besançon, 1991, t.1, p.102.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : S. CORSINI-LAURENT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers a été repéré sur ce lieu-dit, sans que plus de précisions ne soient indiquées dans la notice de la carte archéologique (Faure-Brac 2002, 422).

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Autres attestations : Des vestiges d'artisanat métallurgique ont aussi été observés à proximité du centre "potier" des *Champs des Planches*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0724

Localisation Lieu-dit : LA VIE-DES-LAIES, sur la R.D. 269 reliant Apremont à Mantoche, lors des travaux de déboisement en prévision de la construction d'une route Commune : APREMONT Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice FAURE-BRAC (O.) - *La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.96.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1976, p.428-429.

Gén. site Année(s) découverte : 1975 Informateurs / fouilleurs : J.-L. ODOUZE et D. VUAILLAT

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'atelier de *la Vie-des-Laies* comprend au moins un four à chambre de chauffe et/ou de cuisson de plan circulaire (œuvre incluse ?). Cette structure de cuisson serait probablement médiévale.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Le gisement est localisé en lisière sud du *Bois de la Hye*.
Point d'eau : L'atelier est peu éloigné de la *Saône*, à moins de 500 m à l'est.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le four de *la Vie-des-Laies* se trouve dans une butte de 80 m de diamètre environ et à proximité immédiate de l'importante *villa* des *Maizières*. Cette dernière est occupée du Ier siècle de notre ère jusqu'au dernier quart du IVe siècle, avec semble t-il un pic au IIIe siècle (Faure-Brac 2002, 323-327).
Voie : Le four de *la Vie-des-Laies* est situé à proximité de la *villa* des *Mazière*, qui est elle-même localisée le long de la route de Mantoche à Apremont (direction Sevreux en passant par Gray) et à l'est de la *Saône*, à moins de 500 m (Faure-Brac 2002, 323).
Autres attestations : L'atelier est localisé pratiquement à deux kilomètres au sud-est de Mantoche, agglomération secondaire, qui est occupée de manière discontinue entre le début du Ier siècle de notre ère jusqu'à la fin du IVe siècle, mais aussi lors de l'époque mérovingienne (Faure-Brac 2002, 318 et fig.372). Le site se trouve également à environ deux kilomètres au sud des officines de *La Fausse-Paillote, Sur-Pennercy* et de *En Terraillot* de Matoche, datées du Ier (*ibid.* : 334).

Description du four

Identification : Peut-être Nb volume : 2 ?

Le four est de forme circulaire et mesure 3,20 m de diamètre.

Ch. de chauffe Forme : circulaire

Le four de *la Vie-des-Laies* mesure 3,20 m de diamètre.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 2
Matériaux de construction : Tui + Bri + Bet Le four de *la Vie-des-Laies* a été bâti en grande partie avec des matériaux gall romains, récupérés probablement sur la *villa* des *Mazières* toute proche. La structure a été aménagée avec des tuiles, d briques et des bétons gallo-romains en remploi.

Sole Attestation : Oui Forme : circulaire Longueur : 3,20 ? Largeur : 3,20 ?
Le four mesure 3,20 m de diamètre et sa sole est construite avec des pilettes d'hypocauste en remploi.

SITE — Code site : 0725

Localisation Lieu-dit : LA CÔTE DES FOURCHES Commune : AUTET Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.18.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p. 105.

Autres CHARLIER (F.) - *Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p. 94-95.
CHARLIER (F.) - La prospection des ateliers céramiques à travers l'étude des ateliers céramiques gallo-romains en Franche-Comté. In*Dossiers d'Archéologie, 215*. Paris : éditions Faton, 1996, p.115.
CHARLIER (F.). In*Bilan Scientifique 1992</i. 1992,*

Gén. site Année(s) découverte : 1988 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : J.-F. PININGRE ; F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

L'atelier de la *Côte des Fourches* a été repéré lors d'une prospection pédestre avec la découverte d'une zone de terre rubéfiée, ainsi que par la présence de ratés de cuisson de *tegulae*. L'emplacement d'un four a aussi été confirmé par électromagnétisme.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers au contraire des axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Le territoire d'Autet est le lieu de confluence de la *Saône* et du *Salon.* Plus précisément, il se situe à proximité du lieu-dit *les Fouchères*.
Zone installation : Rurale
Voie : A l'extrémité nord-est de la commune d'Autet, aux *Vies Blanches* se trouverait une voie romaine, qui aurait quitté "le grand axe Besançon-Langres à la sortie de Seveux" et qui rejoindrait "une autre voie de même direction (Besançon-Langres par Ruffey et Vars)" dans les bois d'Autet, à environ 400 m de ce lieu-dit (Faure-Brac 2002, 105).

Description du four

La prospection électromagnétique du site de la *Côte des Fourches* a permis de repérer l'emplacement d'un four, qui n'aurait p été détruit par les labours.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

La présence de nombreux fragments de *tegulae* présentant des défauts de cuisson permet de penser que ce mobilier était produit sur plcae. De même, il convient d'indiquer que de nombreux autres matériaux de construction en terre cuite ont été retrouvés lors des différentes prospections sur ce gisement.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0726

Localisation Lieu-dit : LES MURGERS et EN ROUSSELOT, à la sortie ouest du village Commune : CHÂTENOIS Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.19.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p. 186.

Autres CHARLIER (F.) - *Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p109-110.
MOUGIN (P.) - Lieux de production de céramique. In*Eclats d'histoire, 25 000 ans d'héritage, 10 ans d'archéologie en Franche-Comté*. Besançon : éd. Cêtre, 1995, p.68-71.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : R. GUILLOT et A. GUILLAUME

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

L'atelier des *Murgers* et *En Rousselot* compte au moins un four à double volume, à chambre de chauffe rectangulaire (œuvre incluse ?), comptant plusieurs supports latéraux pour soutenir la sole.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Habitation : L'atelier des *Murgers* et *En Rousselot* se trouve à proximité immédiate d'une *villa* - cette dernière était connue avant le four et se caractérise au sol par une grande concentration de *tegulae*, d'*imbrices* et de tessons de céramique "commune".
Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Nb volume : 2

Le four présente une forme rectangulaire et possède des supports latéraux (il y a huit conduits latéraux de chaleur).

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

La chambre de chauffe compte des murets de soutènements qui délimitent huit conduits de chaleur latéraux.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : SO / NE Orientation des vents dominants : N / S et E O (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE — Code site : 0727

Localisation Lieu-dit : LA CÔTE DU MOULIN, aux confins de Beaumotte et de Brussey, au sud de la commune Commune : BEAUMOTTE-LES-PIN Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice FAURE-BRAC (O.) - *La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.122.

Autres CASTAN (A.) - Une inscription romaine sur un bronze mentionnant les eaux thermales de l'Helvétie. In *Mémoire de la Société d'Emulation du Doubs, 5e série, 6*. Besançon : 1881, p.86.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Lors de terrassements sur ce lieu-dit, des ouvriers ont trouvé un fragment de moule à céramique.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Façonnage Outils de potiers : La partie supérieure d'un moule en terre cuite, permettant d'obtenir des médaillons de 94 mm de diamètre, a été ramassée lors des travaux de terrassement. Le fragment, de couleur grisâtre, constitue un peu plus du quart de l'objet initial. Le décorateur y a représenté un corps de jeune homme, qui de la main droite, semble tendre une javelle de blé à un vieillard assis dont nous n'avons que le visage. Au revers de ce moule, se trouve une section d'inscription circulaire, en grandes lettres d'un très faible relief. Les quatre lettres qui restent sont ERRA.

SITE — Code site : 0728-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Superficie : 200 Commune : COURTESOULT-ET-GATEY Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.19.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.208.

Autres CHARLIER (F.) - *Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.114-115.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 200

Lors de prospections sur la commune de Courtesaoult-et-Gâtey, F. Charlier a identifié des fragments de terre cuite et des tuiles présentant des signes de cuissons mal contrôlées. Ces éléments sont visibles sur une surface de 20 m x 10 m.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

L'atelier de Courtesoult-et-Gâtey semble avoir fabriqué des *tegulae.* En effet, des *tegulae* présentant de nombreux défauts de cuisson ont été découvertes sur une superficie réduite parmi des fragments de briques et de tubulures - aucun tesson n'a été trouvé lors du repérage en 1990.

Ratés de fabrication Des fragments de terre cuite vitrifiée, ainsi que des *tegulae* noircies par le feu et d'autres présentent des craquelures ou des déformations ont été observés.

SITE — Code site : 0729

Localisation Lieu-dit : Au nord de la voie antique allant de Besançon à Langres, que la R.D. 5 Commune : LARRET
Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice FAURE-BRAC (O.) - *La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.257.

Autres CHARLIER (F.) - *Les ateliers céramiques en Franche-Comté. Rapport de prospection*. Besançon : 1994, p.7, S.R.A.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreuses tuiles mêlées à des morceaux d'argile présentant des signes de cuisson trop élévées ont été ramassées.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Zone installation : Rurale
Habitation : La zone d'habitat se trouve au sud de la voie romaine.
Voie : Le gisement se trouve au nord de la voie romaine reliant Besançon à Langres.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Production Famille : AUTRE ?

Les artisans auraient peut-être produit ici des tuiles. A ce propos, il leur est associé aux TCA de la céramique "commune", une douzaine de types de mortier, ainsi que des sigillées.

Ratés de fabrication

A côté des fragments de "macotects" et des céramiques, ont été repérés des morceaux d'argile déformés et vitrifiés.

SITE — Code site : 0730

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE, au bord de la Saône, à la limite ouest de la commune Commune : SEVEUX
Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.20.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.414.

Gén. site Année(s) découverte : 1847 ; 1990 Informateurs / fouilleurs : F. CHARLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers gallo-romains est mentionné au lieu-dit *La Tuilerie* sur la commune de Seveux dans la première du XIXe siècle. Le site a ensuite été prospecté par F. Charlier au début des années 1990. Ce chercheur a notamment trouvé des fragments de *tegulae* noircies. Toutefois, rien ne permet d'attester véritablement la présence d'artisans travaillant l'argile d'après les données présentées par F. Charlier dans la *S.F.E.C.A.G.* de 1990 et celles recensées dans la carte archéologique de la Haute-Saône.

Environnement

Zone extraction : De nombreuses "poches d'argile, plus ou moins importantes" existent dans toute la vallée de la *Saône* (Faure-Brac 2002, 414).
Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers contrairement aux axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).
Point d'eau : Le gisement se trouve en bord de *Saône*.
Zone installation : Rurale
Voie : L'officine est située en bordure de la *Saône* et de l'actuelle R.D. 5 qui a repris le tracé de la voie romaine reliant Besançon à Langres (Faure-Brac 2002, 410). Il convient aussi d'indiquer que l'antique Seveux était un point de rupture de charge.
Autres attestations : Le centre artisanal se trouve légèrement en retrait de l'agglomération de Seveux, l'antique *Segobodium*. Cette dernière, occupée dès l'époque latéenienne, connait une phase de restructuration importante à la fin du IIe siècle et au début du IIIe siècle, avant que ne s'amorce sont déclin au IVe siècle (Faure-Brac 2002, 411).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

Des tuiles noires ont été découvertes.

SITE — Code site : 0731

Localisation Lieu-dit : Sur la commune, près du village Commune : ALTKIRCH Département : HAUT-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice ZEHNER (M.) - *Le Haut-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 68*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.90.

Autres Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace. Strasbourg : 1863-1864, 2, p.148.
WERNER (L.-G.) - L'arrondissement d'Altkirch à l'époque romaine. In Bulletin du Musée Historique de Mulhouse, 42. Mulhouse : 1922, p.23, note 4.

Gén. site Année(s) découverte : 1864

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four aurait été repéré.

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol d'Altkirch compte de très nombreux bancs d'argile.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0732

Localisation Lieu-dit : FROEN-BOCKENBRUCK Commune : BERGHEIM Département : HAUT-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ZEHNER (M.) - *Le Haut-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 68*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.108.

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In *S.F.E.C.A.G. - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.250

Autres Musée d'Unterlinden, Colmar : Présentation des fouilles du Haut-Rhin : Herrlisheim, Cernay et Witterlsheim, Turckheim (p. V. du 12.12.1867). In Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, II, 5. Strasbourg : 1866-1867, p.113.

WERNER (L.-G.) - L'arrondissement de Ribeauvillé à l'époque romaine. In Bulletin Archéologique, 1946-1949. Paris : 1953, p.771.

WERNER (L.-G.) - L'arrondissement de Ribeauvillé à l'époque romaine. In Revue d'Alsace, 93. Colmar-Strasbourg : 1954, p.14.

A-G - Le Haut-Rhin. Dictionnaire des Communes, Histoire et Géographie, Economie et Société. Strasbourg : éd. Alsatia, 1980, p.158.

VIROULET (B.) et KUHNLE (G.) - La production de céramiques gallo-romaines en Alsace. In FORTUNE (C.), KUHNLE (G.), PLOUIN (S.), VIROULET (B.) dir. *-Florilège de céramiques gallo-romaines en Alsace, la vaisselle dans tous ses états. Catalogue d'exposition. Musée Unterlinden*. Colmar : Musée Unterlinden, 2009, p.14-15 avec fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1866

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 69 TAQ max : 337 Datation : Peut-être

Un four de potiers romains aurait été dégagé à *Froen-Bockenbrick*. Sa datation est incertaine puisque des monnaies de Vespasien, Gallien et de Constantin ont été ramassées autour de la structure.

Environnement

Point d'eau : Le gisement est proche du *Bergenbach*.

Habitation : Une riche mosaïque datée du IIIe siècle a été fouillé à côté du four en 1848 et des bâtiments des Ier et IIe siècles ont été repérés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0733

Localisation Lieu-dit : LES OCTROIS, lors du réaménagement des serres municipales Commune : ENSISHEIM Département : HAUT-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ZEHNER (M.) - *Le Haut-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 68*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.151-152.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1978, p.358.
SCHWEITZER (R.) - L'habitat rural au Haut Moyen-Age, Catalogue d'exposition (Musée de Mulhouse). Mulhouse, Presses municipales, 1978, 55p., 6pl.
SCHWEITZER (J.) -L'habitat rural en Alsace au Haut Moyen Âge. Guebwiller : 1984, p.39-51, p.131-141.
CHÂTELET (M.) - La céramique du Haut Moyen Âge (6-10e siècle) du sud de la vallée du Rhin supérieur. Technologie, typologie, chronologie, économie et culture. Thèse sous la direction de R. Fossier, Université de Paris-Sorbonne, 1997, p.89-95, n°107.

Gén. site Année(s) découverte : 1977 ; 1984 ; 1995 ; 1996 Informateurs / fouilleurs : J. et R. SCHWEITZER et C. JEUNESSE

Le site des *Octrois* correspond à un habitat du Haut Moyen Âge, constitué principalement de "maisons-fosses" rectangulaires. Trois phases d'habitat ont pu être déterminées entre les VIIIe et Xe siècles.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 700 TAQ max : 1000 Datation : Oui

L'une d'entre des cabanes aurait semble-t-il abrité un four de potiers (?).

Environnement

Point d'eau : Le site est situé à proximité d'un ruisseau, celui du *Quatelbrach*.
Zone installation : Rurale / Habitat groupé
Habitation : L'habitat est constitué principalement de "maisons-fosses" rectangulaires (41 au moins). Elles ont comme dimension moyenne 3,30 m x 2,40 m et ne dépassent pas 1 m sous le sol actuel. Certaines des cabanes sont pourvues de "fours" ou de silos. Trois phases d'habitat ont pu être déterminées : la première date du VIIIe siècle (5 cabanes) ; la plus importante correspond au IXe siècle et la destruction du site a lieu au Xe siècle.
Voie : Les restes d'un chemin, matérialisé par un damage de gravier, ont été repérés à travers l'agglomération. Il menait au ruisseau *Quatelbrach*.
Autres attestations : Cinq inhumations en pleine terre ont été découvertes en bordure du chemin qui traverse cet habitat groupé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0734-01

Localisation Lieu-dit : N°68 RUE DE PFASTÄTTERSTRASSE Commune : ILLZACH Département : HAUT-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ZEHNER (M.) - *Le Haut-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 68*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.207.
VIROULET (B.) et KUHNLE (G.) - La production de céramiques gallo-romaines en Alsace. In FORTUNE (C.), KUHNLE (G.), PLOUIN (S.), VIROULET (B.) dir. *-Florilège de céramiques gallo-romaines en Alsace, la vaisselle dans tous ses états. Catalogue d'exposition. Musée Unterlinden*. Colmar : Musée Unterlinden, 2009, p.14-15 avec fig.

Autres WERNER (L.-G.) - Illzach à l'époque romaine. In Bulletin du Musée Historique de Mulhouse, 39. Mulhouse : 1919, p.12.
VIROULET (B.) et KUHNLE (G.) - La production de céramiques gallo-romaines en Alsace. In FORTUNE (C.), KUHNLE (G.), PLOUIN (S.), VIROULET (B.) dir. *-Florilège de céramiques gallo-romaines en Alsace, la vaisselle dans tous ses états. Catalogue d'exposition. Musée Unterlinden*. Colmar : Musée Unterlinden, 2009, p.14-15 avec fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1850/1890 Informateurs / fouilleurs : L.-G. WERNER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers romains, comblé de nombreux tessons de céramique commune, a été découvert.

Environnement

Point d'eau : La station romaine se trouve au confluent de la *Doller* et de l'*Ill*.
Habitation : Il s'agit de la station d'*Uruncis*, qui possède une place prépondérante dans la région du Haut-Rhin, jusqu'au Xe siècle.
Voie : Le site se trouve à proximité d'une voie romaine connue sous le nom d'*Alt-Sulzerstrasse*. Elle vient de Rixheim, passe par Soultz et arrive dans Illzach.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? PREPARATION, STOCKAGE ET CUISSON ?

SITE — Code site : 0734-01/02

Localisation Lieu-dit : Atelier à l'emplacement Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s)
Commune : ILLZACH Département : HAUT-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** HASENBACH (V.) avec la col. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres SCHWEITZER (R.) - Contribution à l'Etude de la Céramique du Bas Empire. In *Bulletin du Musée Historique de Mulhouse, 84*. Mulhouse : 1977, p.65-76.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183). Un atelier a été notamment repéré à Illzach (*ibid.*). Il s'agirait peut-être de la découverte rapportée dans la notice 0734-01

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

Le répertoire des formes tardives plombifères se compose de gobelets, de cruches, d'assiettes, de coupes et de mortiers. "Mais cette richesse de formes est absente en Rhétie, où les mortiers et les cruches, avant tout, sont présents. Les autres formes ont été remplacées par des récipients en pierre ollaire, des coupes et des plats creux surtout [...] Les récipients en pierre ollaire et probablement aussi en bois remplacent une grande partie de la céramique commune au Liechtenstein dès le IIe siècle ap. J.-C." (Hasenbach 1999, 183-184).

SITE — Code site : 0735

Localisation Lieu-dit : Lors de la construction du ROND-POINT DE LA RUE DE l'UNIVERSITE Commune : MULHOUSE
Département : HAUT-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice ZEHNER (M.) - *Le Haut-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 68*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.239.

Autres Information Carte Archéologique, S.R.A. de Strasbourg.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four dit de potiers romains a été mis au jour.

Environnement

Habitation : Les vestiges se trouvent dans la ville de Mulhouse, qui est composée de plusieurs agglomérations anciennes dont Dornach, Modenheim et Bourtzwiller.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0736

Localisation Lieu-dit : THALWEG Commune : TURCKHEIM Département : HAUT-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice ZEHNER (M.) - *Le Haut-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 68*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.297-299.

Gén. site Année(s) découverte : 1849 Informateurs / fouilleurs : M. SCHELBAUM

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence d'un atelier de potiers sur le lieu-dit *Thalweg* est supposée par la découvert d'un fragment de moule à sigillée, qui porte la signature de Janus (Ianuf) et de trois tessons identiques aux décors du moule. L'un de ces derniers fragments présente d'ailleurs l'estampille du mouleur.

Environnement

Point d'eau : Le village occupe la rive gauche de la Fecht, à l'entrée de la vallée de Munster. Au lieu-dit *Thalweg*, une conduite d'eau en terre cuite et 15 à 16 puits ont été mis au jour.

Habitation : Des vestiges indéterminés ont été dégagés. D'après le matériel archéologique, il semblerait que le site soit occupé entre le IIe et le début du IVe siècle.

Voie : Le site se trouve au carrefour de deux voies : l'une d'elle suivait un axe est-ouest allant de la vallée de Munster à Horbourg puis Biesheim-Kunheim et la seconde présentait un axe sud-nord qui devait longer les Vosges.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un fragment de moule à sigillée, qui porte la signature de Janus (Ianuf), a été trouvé sur ce site.

SITE — Code site : 0737

Localisation Lieu-dit : SUR LE CHEMIN DE LA GOULOTTE Commune : LIFFOL-LE-GRAND Département : VOSGES Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MICHLER (M.) - *Les Vosges, Carte Archéologique de la Gaule, 88*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.208-210.

Autres CUEMONT (R.) - Nouvelles lorraines. Archéologie. In Pays Lorrain, 42e année, 1961, p.143.
LE NY (F.) -Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.290, 297-298, 301.
BERTAUX (J.-P.)*et al.* - La plaine vosgienne à l'époque gallo-romaine. Soulosse-sous-Saint-Elophe, Liffol-le-Grand, Grand, Metz. Editions Serpenoise, Itinéraires du Patrimoine, 58, 1994, p.10.
BERTAUX (J.-C.) et COUNOT (B.) - Liffol-le-Grand. Entre Leuques et Linguons. In MASSY (J.-L.) dir. - Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine. Besançon : Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 161, 1997, p.212.

Gén. site Année(s) découverte : 1954

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TAQ max : 300 Datation : Peut-être

D'après C. Bertaux et B. Counot, un atelier lié au travail de l'argile était en activité au IIIe siècle dans ce secteur. Il comprend au moins un four.

Environnement

Zone extraction : Le site se trouve à proximité d'un banc d'argile.
Habitation : Le site se trouve à proximité d'une riche *villa* et de Liffol
Voie : Liffol est une étape routière entre Grand et Bourbonne-les-Bains d'une part et de Corre d'autre part, au point de rupture de la navigation fluviale par le Rhône et la Saône.

Description du four

Identification : Peut-être Nb volume : 2 Datation : Peut-être

Le four est à double volume, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire. Le système de soutènement de la sole s compose de murets et d'arcs transversaux.

Alandier Parois construites : Oui Hauteur conservée : 1,15 Hauteur totale : 1,15 Largeur : 1 Distan sol/départ de la voûte : 0,45 Hauteur de la voûte : 1,15

L'alandier présente une hauteur de voûte de 1,15 m, une largeur d'1 m et une hauteur totale de 1,60 m. Ses parois so construites avec des briques, alors que son sol est dallé.

Ch. de chauffe Parois construites : En partie Forme : rectangulaire Supports sole : Arcs transversaux Nombre supports : 7

La chambre de chauffe est composée de sept murets de soutènement transversaux reliés entre eux par des arcs à claveaux briques. Les murs latéraux sont construits avec des *tegulae* décalées d'un peu plus de l'épaisseur de leur rebord. Le mur du for est bâti avec des pilettes d'hypocauste et contrebuté par un petit éperon au centre.

Foyer Longueur : 7,65 Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : SE / NO Matériaux construction : Bri + Pil + Teg Les parois de l'alandier sont construites avec des briques et le sol est dallé. Les arcs de chambre de chauffe employent des briques ; les murs latéraux, des *tegulae* et le mur du fond est bâti avec des pilett d'hypocauste.

Sole

La sole devait être construite avec de grandes briques de dallage.

Il semblerait que ce four est produit des tuiles. Des repères de tuiliers ont été observés sur certaines d'entre elles : des lunules, des doubles ou triples jambages, une lettre R un peu déformée.

SITE — Code site : 0738

Localisation **Lieu-dit :** A 1 km au nord-ouest du village, en bordure immédiate de la voie ferrée Metz-Vintimille, à la VILLA DE CHARGE D'EAU (ancienne dénomination cadastrale : EN CORBECHERE) **Commune :** ANDILLY-EN-BASSIGNY **Département :** HAUTE-MARNE **Région :** CHAMPAGNE-ARDENNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice THEVENARD (J.-J.) dir. - *La Haute-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 52/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.101-108.
DESBAT (A.) – Le tour de potier romain, rota figularis, questions techniques. In *SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.537-548

Autres *Cahier Haut-marnais.* Chaumont : 1968, 1972 1979-1980.
Bulletin de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de Haute Marne. Chaumont : 1961, 1963 à 1966, 1973, 1982 à 1984, 1986, 1988, 1989, 1992, 1993.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1832 ; 1895 ; 1961 **Informateurs / fouilleurs :** Abbé MULTIER, BALLET et T. ZEYER

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 30 **TPQ max :** 50 **TAQ min :** 300 **TAQ max :** 700 **Datation :** Peut-être

Le site de la *villa de charge d'eau* compterait un atelier de potiers et de tuiliers (Thévenard dir. 1996, 108). Les artisans occuperaient au moins deux pièces ou deux bâtiments de l'établissement.
La présence des tuiliers serait notamment attestée par la découverte dans un angle d'une pièce de "deux moules à tuiles" en calcaire oolithique (*ibid*.). Un important dépôt d'outils de ces artisans aurait également été trouvé sous un amas de chaux et de pierres surcuites (qui correspondrait selon les fouilleurs à l'éboulement d'un four ou d'une cheminée). Il s'agirait notamment de trois lissoirs de taille différente, de deux outils servant à détacher les tuiles des moules, ainsi que de deux pelles d'enfournement.
Les éléments soulignant la présence des potiers sont peu nombreux. Cette dernière ne serait indiquée que par la découverte dans une pièce d'un"plateau cassé, en pierre, servant à entraîner le tour", ainsi que par la présence d'un dépôt d'argile et d'un autre constitué de dégraissants silicieux. Cependant A. Desbat (2014, 544-545) rejette l'interprétation de nombreux outils considérés comme "tuiliers" et "potiers" (voir *infra* la rubrique "Outils").
La période d'activité des artisans coïnciderait avec l'une des phases ou plusieurs phases de la *villa de charge d'eau.* Elle serait donc à chercher entre 30/50 et la fin du IIIe siècle (voir *infra* la rubrique "Zone d'installation"). Néanmoins les lieux ne sont désertés qu'au VIIe siècle.

Environnement

Point d'eau : La *villa* s'est implantée à flanc de colline, là où des sources abondent.
Habitation : L'atelier appartiennent à une riche *villa* abrité des vents dominants. Cette *villa* est construite dans les années 30/50 ap. J.-C. Elle comporte des thermes et un secteur artisanal à l'ouest. Elle connaît ensuite vers 70 ap. J.-C. un agrandissement et une spécialisation du secteur artisanal. Vers 130, une profonde transformation a lieu, avec notamment la construction d'un mur, qui ferme la cour réservée aux artisans. La *villa* est abandonnée au IIIe siècle et une nécropole s'installe sur les ruines entre le milieu du Ve siècle et le VIIe siècle.
Voie : La voie *Andemantunnum* (Langres) - *Argentoratum* (Strasbourg) passe à 2,5km au nord-ouest et une voie secondaire vers Bourbonne-les-Bains et Luxeuil s'en détache à proximité.
Autres attestations : Un atelier de tailleur de pierre, des aires de dépeçage, un fumoir et une forge se trouvent également dans la *villa*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** Le four appartient à une villa, qui s'est installée sur ur colline à l'abri et à l'abri des vents

Autres structures

Plusieurs bâtiments artisanaux ont été fouillés. Les fouilleurs auraient identifiés une salle pour les "tuiliers" grâce à la présence des outils précédemment cités, ainsi qu'un espace pour les potiers. Enfin, une dernière pièce, contiguë à celles des "tuiliers" aurait été occupée par le *vilicus*, le surveillant des potiers.
Préparation argile : 1 Des aires de stockage se développant dans la partie artisanale de l'établissement ont été observées. De même, dans la salle attribuée au potiers, un dépôt d'argile (en maturation ?) et un autre constitué de dégraissants silicieux ont été décelés.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".
Le secteur artisanal attenant à la*pars urbana* possède une cour intérieure.

Façonnage **Tour(s) de potier :** 1 **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Les fouilleurs auraient identifié le local de tournage des potiers grâce à la découverte d'un plateau en pierre et des fragments de terre cuite circulaires. Brisés au moment de la fouille, ces objets auraient servi de volants d'inertie au tour. Cependant A. Desbat (2014, 544-545) rejette cette hypothèse car il s'agit pour lui dans le premier cas de morceaux d'une table en pierre et dans le second, de fragments de colonne en terre cuite.

Il faudrait donc revoir l'identification des deux"moules à tuiles" en calcaire oolithique, ainsi que celles des trois lissoirs de taille différente, des deux outils servant à détacher les tuiles des moules et deux pelles d'enfournement. Ces éléments étaient associés à un fer de lance à douille, à une herminette, à une tige en fer (long. 29,57 cm), correspondant à la mesure du pied romain, à une enclume d'une vingtaine de kilos et à des entraves d'immobilisation.

Production **Famille :** AUTRE ? SERVICE ET TABLE ? PREPARATION, STOCKAGE ET CUISSON ?

SITE — Code site : 0739

Localisation Lieu-dit : A 1 km au nord-ouest du village, sur un coteau de la rive gauche du Rognon, au lieu-dit CÔTE DES VIGNES et près de la FONTAINE ADAM Commune : ANDELOT-BLANCHEVILLE Département : HAUTE-MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice THEVENARD (J.-J.) dir. - *La Haute-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 52/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.99.

Autres POTHIER (L.-A.-G.) - Antiquités découvertes dans le canton d'Andelot. In Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres, II, 1, 1862, p.17-26.
LOBEROT (G.) - Andelot à l'époque gallo-romaine. Fouilles des Médelles. In Annales de Société d'histoire, d'archéologie et des beaux arts de Chaumont, VI, 1, 1930, p.23-24 et Pl.1.
DRIOUX (G.) - Répertoire archéologique de la Haute-Marne, époque romaine et préromaine (1/4). Arrondissement de Chaumont, canton d'Andelot. In Cahiers Haut-marnais. Chaumont : 1949, p.7.
BALLET (P.) - La Haute-Marne antique. Epoques préhistoriques, celtique, gallo-romaine et mérovingienne. Répertoire bibliographique et essai d'inventaire. Fougères : 1971, p.11.

Gén. site Année(s) découverte : 1858 Informateurs / fouilleurs : L.-A.-G. POTHIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une couche très épaisse de terre brûlée associée à des charbons et à une grande quantité de fragments de céramiques a été mise au jour. Ces vestiges pourraient peut-être marquer l'emplacement d'un atelier travaillant l'argile.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve sur un coteau de la rive gauche du Rognon et près de la Fontaine d'Adam. De plus une canalisation ou un aqueduc a été dégagé(€

Habitation : Des thermes gallo-romains ont été mis au jour.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0740

Localisation Lieu-dit : AU JOYEUX Commune : BOURBONNE-LES-BAINS Département : HAUTE-MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** THEVENARD (J.-J.) dir. - *La Haute-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 52/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.127.

Autres LAVIER (J.) - Communications, séance du 19.10.1935. In Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, XI, 142, 1937, p.149.
COUSIN (A.) - Les mergers du Joyeux à Bourdonne. In Cahiers Haut-marnais, 16. Chaumont : 1949, p.11.
FREZOULS (E.) - Informations archéologiques, Haute-Marne. In*Gallia*. Paris : M.S.H., 1975, p.415-416.

Gén. site Année(s) découverte : 1935 Informateurs / fouilleurs : A. COUSIN et J. LAVIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Pour certains archéologues locaux, la découverte de plusieurs tas de pierres ou "meurgers" sur ce lieu-dit pourrait correspondre à des déblais de carrières d'extraction d'argile. D'autre part, plusieurs fosses, comblées de ratés de cuisson, auraient été mises en évidence. Elles contenaient notamment des "débris divers de l'époque romaine".

Environnement

Habitation : Le site se trouve au sud de thermes.
Autres attestations : Le site se trouve à proximité d'une nécropole.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0741-01/A

Localisation Lieu-dit : FAUBOURG SAINT-DIDIER (EN CEUMEY ou EN QUEUMEY) Commune : LANGRES Département : HAUTE-MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice JOLY (M.) dir. - *Langres, Carte Archéologique de la Gaule, 52/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.98-99 .

JOLY (M.), MOUTON (S.) et POPOVITCH (L.) - Faciès céramiques et monétaires de l'Antiquité tardive à Langres (Haute-Marne). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2001, p.381-391.

FRAUCIEL (M.), LANSIVAL (R.) et PROUTEAU (R.) – La céramique à base d'inclusions de calcaire coquillier : évolution technique et morphologique du vaisselier du Haut Moyen Age à travers les sites lorrains de Frouard, Prény et Vitry-sur-Orne. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.457-465

Autres PISTOLLET DE SAINT-FERJEUX (T.) - Les Faïences d'Aprey. In B*ulletin de la Société historique et archéologique de Langres, I, 5.* 1877, p.142-143.

DAGUIN (C.-C.) - *Antiquités langroises (1830-1870), XXIX, manuscrit.* Conservé à la bibliothèque du petit séminaire de Langres, s. d., p.2-4, 6-7, 63-64.

LUQUET (J.-F.-O.) - Antiquités romaines. Notice sur diverses découvertes archéologiques faites à Langres et aux environs. In Annuaire ecclésiastique et historique du diocèse de Langres. Langres : 1838, p.462-463et p.486.

ROYER (J.) - Catalogue du musée de Langres. Langres : 1931, p.154, n°266.

DRIOUX (G.) - Les Lingons. Textes et inscriptions antiques. Paris : Belles-Lettres, 1934, p.136, n°64.

Gén. site Année(s) découverte : 1830 ; 1834 ; 1835 ; 1836 ; 1925

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

L'emplacement d'au moins un atelier de potiers comptant semble-t-il entre un et trois fours, ainsi qu'une fosse de préparation et de stockage de l'argile, a été mis en évidence au *Faubourg Saint-Didier* à Langres. La première structure de cuisson, découverte en 1830, est décrite à l'époque comme étant "un fourneau surmonté d'une vaste chaudière en terre cuite, extrêmement dure et solide". Sa période de fonctionnement est inconnue. Toutefois, il faut signaler que de la sigillée dont un fragment de coupe (Drag.36?) signée *Officina Prima*, des "statuettes gallo-romaines" et des monnaies (flaviennes?) ont été trouvées à proximité . D'autre part, cinq et six ans plus tard, deux autres fours, peut-être plus récents, ont été dégagés. En effet, le mobilier récolté lors des travaux de 1836 se compose de sigillées décorées, estampillées ou non de la marque *Of. Modes,* mais aussi d' "amphorisques" ("vases brisés de forme allongée en terre blanche, très légère, avec des cannelures obliques"), de céramique "commune" à dégraissant coquillier de mode B ("vases en terre noire plus grossière et sans ornement") et de diverses monnaies en bronze du Haut et du Bas-Empire (Joly dir. 2001, 99).

Environnement

Zone extraction : Les seules carrières d'argile reconnues à Langres sont celles situées au pied de la *Colline des Fourches*. Elles ont été exploitées de l'Antiquité jusqu'au XXe siècle.

Habitation : Le site se trouve à Langres.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 Entre 1835 et 1836, la découverte d' "un puits rempli de terre à pétrir" et de "terres préparées pour la poterie" est signalée.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE A DEGRAISSANTS COQUILLIERS PILES ? NMI : Au moins 120. Estampilles : Certains vases retrouvés dans le "puits" à 1 m de profondeur - trois ou quatre individus - portent l'estampille RPL.

Les vases sont en terre brune très fine et d'autres, cuits également en mode B, présentent un dégraissant coquillier. Il faut signaler qu'au moins 20 formes ont été retrouvées intactes dans le "puits" à 1 m de profondeur et que certaines contenaient "un résidu jaunâtre, qu'on a reconnu comme de la résine" (Joly dir. 2001, 99).

SITE — Code site : 0742

Localisation Lieu-dit : AVENUE DU CAPITAINE BAUDOIN, lors de la construction des H.L.M. appelés ANEMONES, BLEUETS
Commune : LANGRES Département : HAUTE-MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice JOLY (M.) dir. - *Langres, Carte Archéologique de la Gaule, 52/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.98 et p.100.

Autres PIZELLE (J.-P.) - Glanes et Notules. In Bulletins de la Société historique et archéologique de Langres, XVI, 236-237, 1974, p.303.

Gén. site Année(s) découverte : 1974

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers a été découvert à cette adresse.

Environnement

Zone extraction : Les seules carrières d'argile reconnues à Langres sont celles situées au pied de la *Colline des Fourches*. Elles ont été exploitées de l'Antiquité jusqu'au XXe siècle.
Habitation : Le site se trouve à Langres.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0743

Localisation Lieu-dit : KRÄHENWALD, à environ 2km à l'ouest du village Commune : MACKWILLER Département : BAS-RHIN
Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *Le Bas-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 67/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2000, p.414.
SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In *S.F.E.C.A.G. - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.250

Autres DE MORLET (G.) - 1864-1865, carte.
VIROULET (B.) et KUHNLE (G.) - La production de céramiques gallo-romaines en Alsace. In FORTUNE (C.), KUHNLE (G.), PLOUIN (S.), VIROULET (B.) dir. *-Florilège de céramiques gallo-romaines en Alsace, la vaisselle dans tous ses états. Catalogue d'exposition. Musée Unterlinden*. Colmar : Musée Unterlinden, 2009, p.14-15 avec fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four circulaire prolongé par un alandier a été mis au jour.

Environnement

Habitation : Sur le site se trouvent des "ruines gallo-romaines", qui dessinent deux ensembles de pièces.
Voie : Le site se développe de part et d'autre de l'ancienne voie auf die Mauer.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0744

Localisation Lieu-dit : AN DER STRASSE, au collège d'enseignement secondaire : 14 RUE DU CERF et dans les parcelles voisines. Le site gallo-romain s'étend le long de la rue Commune : REICHSHOFFEN Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *Le Bas-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 67/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2000, p.519-521.
SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In *S.F.E.C.A.G. - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.250

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1978, p.374-375.
Gallia. Paris : M.S.H., 1980, p.456.
Gallia. Paris : M.S.H., 1982, p.370.
Gallia. Paris : M.S.H., 1984, p.261-262.
ROMBOURG (B.) - 1988, p.1-16.
BAUDOUX (J.) - Les amphores du nord-est de la Gaule. Paris : M.S.H., (DAF, 52), 1996, p.108, 142.

VIROULET (B.) et KUHNLE (G.) - La production de céramiques gallo-romaines en Alsace. In FORTUNE (C.), KUHNLE (G.), PLOUIN (S.), VIROULET (B.) dir. - *Florilège de céramiques gallo-romaines en Alsace, la vaisselle dans tous ses états. Catalogue d'exposition. Musée Unterlinden*. Colmar : Musée Unterlinden, 2009, p.14-15 avec fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1969-1983 Informateurs / fouilleurs : B. ROMBOURG et J. BAUDOUX

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Le site gallo-romain du collège d'enseignement secondaire du *14 rue du Cerf* à Reichshoffen compte trois fours de potiers et/ou de tuiliers, ainsi que peut-être une cave en lien indirect avec le travail de l'argile. La première structure de cuisson a été mise au jour en 1969, la deuxième en 1975 et la dernière en 1978-1979. Le mobilier trouvé lors des fouilles donne une fourchette chronologique incertaine, comprise entre les Ier et IVe siècles.

Environnement

Point d'eau : La localité de Reichshoffen est à la confluence du *Schwarzbach* et du *Falkensteinerbach*. De même, un approvisionnement en eau pour les thermes est présent.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Les vestiges de thermes, notamment une pièce chauffée par hypocauste, mesurant 4,35 m x 3,50 m et un bassin de 3,60 m x 1,65 m en briques et en béton de tuileau ont été fouillés. Le mobilier inventorié indique une fourchette chronologique d'occupation à placer entre les Ier et IVe siècles.
Voie : Plusieurs voies desservaient cette agglomération, dont la voie nord / sud, qui vient de Niederbronn et qui se dirige vers Gundershoffen et celle qui vient de l'ouest depuis Woerth.
Autres attestations : Il semblerait qu'il y ai eu à l'intérieur de l'agglomération secondaire un sanctuaire dédié à Mercure.
Lors des fouilles du collègue, une stèle (haut. 35 cm ; larg. 25 cm ; épais. 10 cm) représentant un personnage masculin barbu et drapé, qui pourrait être Silvain ou Sucellus a été découverte.

Description du four

Nom : FR 1 ? Nb volume : 2 ?

Le four, découvert en 1969, présente une chambre de chauffe circulaire ou ovale (œuvre incluse). Il mesure "2,15 m de long 1,50 m de large", à traduire certainement respectivement par la longueur totale du foyer et par le diamètre maximum de chambre de chauffe.

Foyer Matériaux de construction : Tui + Pie Le four a été construit avec des tuiles et des pierres.

Sole Attestation : Oui Largeur : 1,50
La sole était encore en place.

Description du four

Nom : FR 2 ?

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Nom : FR 3 ?

Le troisième four du collège d'enseignement secondaire du *14 rue du Cerf* à Reichshoffen présenterait une chambre de chauf ovale ou circulaire (œuvre incluse ?). Il s'agit vraisemblablement d'un four à deux volumes, puisque la structure est décri comme présentant une banquette médiane pour soutenir la sole((1)).

Ch. de chauffe Supports sole : Languette centrale Nombre de supports : 1

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Le comblement de la cave contiguë au four contenait "une table circulaire en grès", qui pourrait être un volant de tour de potiers. L'objet mesure 1,12 m de diamètre, pour une épaisseur de 4,5 cm.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AMPHORE + AUTRE ? **Catégorie :** A-GAUL + PAR-FIN ? + CL-REC ? + TEGULA ?

L'étude des ratés de cuisson révèle que les artisans ont produit des céramiques à pâte beige orangé, mais aussi des gobelets à paroi fine (gobelets à dépressions à pâte sablée). Selon le travail de J. Baudoux, il semble que l'officine ait pu fabriquer des amphores imitant les Dressel 20 et Gauloises 4. L'atelier serait ainsi peut-être un centre de reconditionnement (de vin en tonneau ?), mais la fabrication des amphores y serait très limitée et faite au coup par coup. D'autre part, il convient de signaler qu'une double cloison en *tegulae* déformées, interprétées comme des ratées de cuisson a été observée dans une pièce dallée de forme carrée (1,50 m de côté).

Notes ((1)) Des fours du IIe siècle de Brumath présente un tel dispositif (Flotté et Fuchs 2000, 202 et 219 ; Baudoux *et al.*2002, 433-434, 446).

SITE — Code site : 0746

Localisation Lieu-dit : AU NORD DE LA GARE (POINT E) Commune : SELTZ Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *Le Bas-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 67/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2000, p.601.
SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In *S.F.E.C.A.G. - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.250

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1956, p.300-301.
VIROULET (B.) et KUHNLE (G.) - La production de céramiques gallo-romaines en Alsace. In FORTUNE (C.), KUHNLE (G.), PLOUIN (S.), VIROULET (B.) dir. *-Florilège de céramiques gallo-romaines en Alsace, la vaisselle dans tous ses états. Catalogue d'exposition. Musée Unterlinden*. Colmar : Musée Unterlinden, 2009, p.14-15 avec fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1954 Informateurs / fouilleurs : J.-J. HATT

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Un four de potiers a été mis au jour. Les artisans l'auraient utilisé pour réaliser de la céramique engobée et fumigée (métallescente ?).

Environnement

Zone installation : Agglomération secondaire

Habitation : Il s'agit de l'agglomération secondaire de Seltz- *Saletio*. Ce *vicus* de Germanie Supérieure correspond à la limite septentrionale du territoire des Triboques. Construit semble-t-il sur les vestiges d'une occupation celtique et plusieurs fois détruits (en 70 ap. J.-C. et à la fin du IIe siècle), l'agglomération est réédifiée au IIIe siècle, avant d'être abandonnée définitivement au IVe siècle. Toutefois, selon la *Notitia Dignitatum*, Seltz serait vers la fin du IVe siècle un lieu de cantonnement militaire.

Voie : La commune se trouve au bord du Rhin et le site se serait développé au niveau d'un important carrefour routier, en particulier au cours du IIIe siècle. En effet, mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin et sur la carte de Peutinger, elle est localisée sur la route nord/sud conduisant de Strasbourg à Mayence, entre Brumath (*Brocomagus*) et Rheinzabern (*Tabernis*) et sur la voie est/ouest du *vici* de la Sarre et des Champs Décumates. De plus, la ville est établie sur une terrasse tertiaire qui fait une saillie dans le lit majeur du Rhin, ce qui permet de franchir aisément le fleuve.

Description du four

Le four mesure vraisemblablement, œuvre incluse, 2 m de long et 1,75 m de large. Les matériaux employés pour construire four se composent de pierres, de briques et de tuiles.

Foyer Matériaux de construction : Tui + Bri + Pie

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CL-ENG MODE B /METALLESCENTE ?

SITE — Code site : 0747

Localisation Lieu-dit : FORSMATT Commune : HAGUENAU Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *Le Bas-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 67/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2000, p.339-340.

Autres SCHAEFFER (F. A.) - Les tertres funéraires préhistoriques de la forêt de Haguenau. Les tumulus de l'Age du Bronze, volume I. Haguenau : Impr.de la Ville, 1926, p.134 et fig.57, p.131.
NAUE (A. W.) - 1905, p.66.

Gén. site Année(s) découverte : 1926 Informateurs / fouilleurs : X. NESSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de tuiliers, briquetiers (et potiers?) gallo-romains aurait été mis en évidence sur ce lieu-dit. D'autre part, deux foyers, un grand vase, un peson en céramique "au milieu de terre noircie par des charbons et des matières organiques" s'étendant sur 1500 m² ont été observés. Néanmoins, tous ces vestiges ne seraient peut-être pas à rattacher à une activité gallo-romaine, puisque des vestiges plus anciens, de l'Age du Bronze (? Datation de 1926 par X. Nessel)((1)) existent dans le voisinage.

Environnement

Zone boisée : La commune est occupée en majeure partie par la *forêt de Haguenau*, nommée également *forêt sainte* ou *le Forst*.
Point d'eau : La commune est traversée au sud par la *Moder* et border au nord par la *Sauer*.
Zone installation : Rurale
Voie : Au moins deux voies antiques passeraient au sud de la commune : l'une longeant la lisière de la forêt reliait Marienthal à Seltz et la deuxième ralliait Brumath et Niederbronn en passant par Harthouse.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

Des tuiles auraient été produites.

Notes ((1)) Il s'agit d'une fosse dépotoir circulaire (3,50 m de diamètre et profonde de 0,60 m) et de tumulus.

SITE — Code site : 0748

Localisation Lieu-dit : GRUBWAELDEL Commune : MERTZWILLER Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *Le Bas-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 67/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2000, p.425.

Autres Séance du 25 août 1859. Congrès Archéologique de France, 1859, p.191.

Gén. site Année(s) découverte : 1840

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four, interprété comme une structure de cuisson de tuiles, est signalé sur ce lieu-dit en 1840.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0749

Localisation Lieu-dit : Lors de travaux de terrassement autour de l'église catholique de Saint-Ulric (commune associée d'Altenstadt) Commune : WISSEMBOURG Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *Le Bas-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 67/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2000, p.648.

Autres Procès verbal du 4 août 1856.In Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, 1, 1, 1856-1857, p.84-86.
Procès verbal du 8 juin 1857.In Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, 1, 2, 1857-1858, p.66-68.
STEINER (E.) - Fragmente von terra sigillata-Pressformen aus Altenstadt. In Jahres-Bericht des Vereins zur Erhaltung der Altetümer in Weissenburg und Umgegend, 6, 1910 (1911), p.166-169.
FORRER (R.) - Die römischen Terrasigillata-Töpfereien von Heiligenberg-Dinsheim und Ittenweiler im Elsass. In Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, 1911,p.719-720.
FORRER (R.) - Nachtrag zum Mithreum von Königshofen bei Strasburg und zur Sigillatafabrikation in Altenstadt. In Römisch-germanisches Korrespondenzblatt, IX, 1916, p.60-61.
HAUG (F.) - Die Viergöttersteine. In Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, vol. 10, 1891, p.41, n°79.
ESPERANDIEU (E.) - Recueil général des bas-relief, statues et buste de la Gaule romaine. Paris : Imprimerie Nationale, 1918, VII, n°5573, p.189.
WILL (R.), RIEGER (T.) - Eglises et sanctuaires d'Alsace. Mille ans d'architecture sacrée. Strasbourg : éd. Des Dernières Nouvelles, 1969, p.45-47.

Gén. site Année(s) découverte : 1857 Informateurs / fouilleurs : E. STEINER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Huit monnaies du IVe siècle et deux fragments de moules de potiers en terre cuite avec des figures d'animaux en relief et quelques ornements ont été trouvés lors de travaux de terrassement en 1857. D'autre part, deux autres fragments de moules ornés, l'un à proximité de la nécropole située à la sortie nord d'Altenstadt et un second 150 m plus au nord, sont signalés à Wissembourg.

Environnement

Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Plusieurs chercheurs considèrent que Altenstadt correspond au *Munimentum Concordia*, mentionné dans l'Itinéraire d'Antonin et par Ammien Marcellin.
Autres attestations : Une nécropole, située à la sortie nord d'Altenstadt, serait datée du Haut Moyen Âge (incinérations, sarcophages monolithiques et stèles).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Deux fragments de moules de potiers en terre cuite avec des figures d'animaux en relief et quelques ornements ont été découverts en 1857 lors des travaux, associés à huit monnaies du IVe siècle. Il y a également deux autres fragments de moules ornés, l'un à proximité de la nécropole située à la sortie nord d'Altenstadt et un second 150 m plus au nord.

SITE — Code site : 0750

Localisation Lieu-dit : WERBHOLZ Commune : SOUFFLENHEIM Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *Le Bas-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 67/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2000, p.610.
CHÂTELET (M.) –*La céramique du haut Moyen Âge entre du sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade). Typologie, chronologie, technologie, économie et culture. Europe médiévale 5*. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2002, 608p. Et plus particulièrement les p.101 et 104 et annexe 2

Autres SIGRIST (F.), CHÂTELET (M.), GITTA (Cl.) - 1988.
CHÂTELET (M.), GITTA (Cl.) - CD 300, étude archéologique préventive, Rapport de prospection (juin 1988-février 1989). Strasbourg : S.R.A. Alsace, vol.1, p.82.
CHÂTELET (M.) - La céramique du haut Moyen Âge (6e-10e s.) du sud de la vallée du Rhin supérieur. Thèse de Doctorat sous la direction de R. Fossier, Université de Paris I- Panthéon Sorbonne. Paris : 1997, II, p.83-84.

Gén. site Année(s) découverte : 1988 Informateurs / fouilleurs : S. SIGRIST, M. CHÂTELET, Cl. GITTA

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 15000 TPQ min : 600 TAQ max : 800 Datation : Peut-être

Ce site du Haut Moyen Âge est attesté par la découverte d'une centaine de tessons en pâte claire, ainsi que sans doute par des cales d'enfournement.

Environnement

Zone extraction : La localité de Soufflenheim compte de très nombreux gisements d'argile.
Zone boisée : La commune est située au contact du pied *Ried rhénan* en lisière orientale de la *forêt de Haguenau*.
Point d'eau : La commune de Soufflenheim se trouve près de l'*Ederbach*, affluent de la Sauer.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le site supposé de l'atelier est distant de 300 m au sud de l'habitat du VIIIe siècle d'*Oben am Brunnen*.
Voie : Une probable voie antique a été observée sur le ban communal.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Le site se caractérise notamment par des petites mottes d'argile cuites ressemblant à des colifichets.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CL-REC ?

Le lot céramique se place dans la phase nord 4, soit le courant du VIIIe siècle.

SITE — Code site : 0751

Localisation Lieu-dit : N°3 ET 4, QUAI CHARLES ALTORFFER ET N°17, 19, 21, RUE DU FAUBOURG NATIONAL, lors de travaux d'excavations pour des immeubles Commune : STRASBOURG Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.415-417.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1972, p.392-393.
KERN (E.), PETRY (F.) - La nécropole romaine ouest de Strasbourg d'après les fouilles et observations récentes. In Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire, XVI. Strasbourg : 1972, p.37-56.
SCHWIEN (J.-J.) - Etude d'impact archéologique. Sondages du parking de la place de l'Homme-de-Fer, février 1992. S.R.A. Alsace, 1992, p.47, p.59-60.

Gén. site Année(s) découverte : 1971 Informateurs / fouilleurs : E. KERN

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

L'alandier d'un four de potiers, qui contenait de rares tessons datés du Moyen Âge, voire d'une époque antérieure, aurait été identifié à cette adresse.

Environnement

Point d'eau : Le secteur est tout proche de la *Bruche*, rive gauche.
Zone installation : Péri-urbaine
Habitation : Le site se trouve à la périphérie occidentale de Strasbourg dans un secteur qui se caractérise par de très nombreuses découvertes funéraires.
Autres attestations : Un ensemble funéraire composé d'au moins un dépôt de crémation antique et d'une trentaine d'inhumations en très grande majorité exemptes de mobiliers, dont certaines sont sans doute datées de l'Antiquité tardive, IVe/Ve siècle a été découvert.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0752

Localisation Lieu-dit : ENTRE L'IMPASSE DE BISCHHEIM et LA RUE DE L'ECREVISSE, dans le niveau supérieur observé lors de la construction du silo à voiture Broglie Commune : STRASBOURG Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.528.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1976, p.396-397.

Gén. site Année(s) découverte : 1975

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 900 TAQ max : 1000 Datation : Oui

Des travaux ont permis d'observer un four de potiers daté du Xe siècle (structure n°12). La construction comprend des "soutiens en briques entre les consoles latérales" et un "pilier central".

Environnement

Zone installation : Péri-urbaine

Habitation : Le site est localisé à moins de 10 m au nord du *castrum* dans l'ellipse *insula*ire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0753

Localisation Lieu-dit : Lors du creusement des caves du bâtiment central du GYMNASE JEAN STURM, N°8 RUE DES ETUDIANTS
Commune : STRASBOURG Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.256.

Autres Procès verbal du 9 mars 1863.In Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, 2e s., t.2, 1863, p.13.
Procès verbal du 14 juin 1863.In Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, 2e s., t.9, 1863, p.69.
Procès verbal du11 janvier 1888.In Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, 2e s., t.14, 1888, p.5.
SALOMON (E.) - Notice sur l'ancien Temple Neuf et l'ancien Gymnase de Strasbourg. In Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, 2e s., t.9, 1874-1875, p.229-230.
FORRER (R.) - Strasbourg-Argentorate préhistorique, gallo-romain et mérovingien. Strasbourg : Lib. Istra, 1927, vol.I, p.102.

Gén. site Année(s) découverte : 1863

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les restes d'un four de 2,65 m x 2,65 m x 2,45 m de hauteur ont été détruits sur ce site au milieu du XIXe siècle. Non datée lors de la fouille, la structure de cuisson a été attribuée par la suite au Moyen Âge sans que plus d'arguments ne soit donnés.

Environnement

Zone installation : Péri-urbaine
Habitation : Le site se trouve dans l'enceinte romaine de la ville de Strasbourg et plus précisément dans la zone nord-ouest du *castrum* de l'ellipse *insula*ire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0754

Localisation Lieu-dit : N°8 RUE DU COQ - N°42 GRAND'RUE, avant la reconstruction d'une parcelle auparavant occupée par des bâtiments modernes et contemporains Commune : STRASBOURG Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.330 et 524.

Autres SCHWIEN (J.-J.) - In Bilan Scientifique 1991, p.34-35.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : J.-J. SCHWIEN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier en lien avec le travail de l'argile a été mis en évidence dans cette partie de Strasbourg suite à la découverte d'un four "antique". Mentionnons également la présence sur le même site d'un dépôt de couleur gris-noir (épais. 2 m) avec, à la base, des tessons du haut Moyen Âge (terres noires ?), puis du matériel des XIIe-XIIIe siècles, aurait été mis en évidence au centre du terrain.

Environnement

Zone installation : urbaine
Habitation : Le site se trouve dans la pointe sud-ouest de l'ellipse *insula*ire.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 ?

Le four serait à deux volumes. Il présente "une sole en argile bordée de tranchée tapissée de mortier et comblée de céramique mesurant 2 m de diamètre (œuvre incluse ?).

Sole Attestation : Oui Forme : Circulaire

SITE — Code site : 0755

Localisation Lieu-dit : N°146-148 ROUTE DES ROMAINS, à l'occasion de la construction du FOYER SONACOTA Commune : STRASBOURG Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.433.

Gén. site Année(s) découverte : 1986 Informateurs / fouilleurs : E. KERN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours de potiers et des fosses ont été dégagés lors de la construction du *Foyer Sonocota*. Cependant, aucun document, ni présentation de résultats n'a été rendu au S.R.A. Ces structures seraient peut-être à dater du Ier siècle car un four de cette époque a été fouillé au n°117a de la même rue.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0756

Localisation Lieu-dit : PLACE DE HAGUENAU Commune : STRASBOURG Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.539.

Autres Fiche manuscrite du S.R.A. Alsace.

Gén. site Année(s) découverte : 1970 Informateurs / fouilleurs : E. KERN

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 750 Datation : Peut-être

Un four de potiers carolingiens aurait été observé à l'occasion de travaux d'aménagements routiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0757

Localisation Lieu-dit : N°22 DES HALLEBARDES et N°15 PLACE DE LA CATHEDRALE Commune : STRASBOURG Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.304.

Autres Information S.R.A. Alsace.

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : E. KERN

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreuses céramiques, dont des ratés de cuisson, ont été découvertes. Il s'agit de céramiques d'un style méconnu, difficilement datable (fin du Haut Moyen Âge ?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0758-A/B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG Commune : STRASBOURG
Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice
HATT (J.-J.) - Les fouilles de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg. In *Gallia. T.2*. Paris : M.S.H., 1953, p.225-248
BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. -*Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.501.
CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In*Gallia, 61-1*. Paris: Editions du CNRS, 2004, p.67-102
KERN (E.) – Brumath /*Brocomagus* (Bas-Rhin). In FERDIERE (A.) dir. - *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes col. LAT, Tours, 6-8 mars 2003, 25e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2004, 337-380.
KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58, 59, 174 et 177

Autres
FORRER (R.) - *Strasbourg-Argentorate, préhistorique, gallo-romain et mérovingien*. Strasbourg : Lib. Istra, 1927, vol.I, p.15 et 741.

Gén. site

Plusieurs ateliers timbrant des matériaux de construction existent dans la région de Strasbourg durant l'Antiquité tardive (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 100-103). Cependant, aucune installation artisanale tardive n'a été fouillée ou reconnue. Les sites briquetiers et tuiliers ne sont avérés que par des découvertes en contextes d'utilisation (dans des constructions militaires ou dans des tombes) ou dans des remblais. Les marques peuvent être réparties en trois groupes : celles soulignant que les artisans appartiennent ou sont en lien (prestataires de service) avec des corps d'armées, celles où visiblement la production est timbrée au nom d'un personnage civil et celles au nom d'un homme d'Eglise.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 425 Datation : Oui

La région strasbourgeoise se détache des autres provinces gauloises par la présence lors de l'Antiquité tardive de timbres non décoratifs à symbolique chrétienne((1)). En effet de Strasbourg, de Koenigshoffen et de Dachstein proviennent de nombreuses rouelles avec en leur centre une croix, dite « croix constantinienne » (au moins 16 ex.), ainsi que d'autres, où la barre verticale cède sa place à un Λ (au moins 3 ex.). Plusieurs marques, issues de contextes similaires aux précédents, présentent en revanche au centre de leur timbre circulaire, un chrisme avec un alpha et un oméga (au moins 3 ex.). Leur lien avec la religion chrétienne est sans équivoque par rapport aux deux premières. L'alpha et l'oméga, qui encadrent l'alphabet grec, symbolisent pour les chrétiens le commencement et la fin et quand ils sont associés, la totalité.

Fréquemment associées dans des coffrages de tombes à inhumation, aux marques de la XIIe légion, un peu moins à celles de la VIIe légion et à l'estampille ménapienne, elles appartiennent au IVe siècle, voire peut-être aussi au début du Ve siècle. Si l'emplacement de l'atelier ou des ateliers est inconnu, ces trois types de marques pourraient indiquer qu'un homme d'Eglise contrôlait le site producteur qui les a apposées. Une hypothèse du début du XXe siècle, très souvent reprise depuis, considérait que l'estampille Λ inscrite dans un cercle correspondrait au timbre du premier évêque de Strasbourg, un certain*Amandus* et certaines marques ont été trouvées « à une cinquantaine de mètres seulement d'un bâtiment à plan baptismal », à côté de la cathédrale actuelle (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 102). Cependant, le nom « *Amandus* » n'est qu'« une interprétation d'une source qui n'a pas de valeur historique », la vocation du bâtiment « reste à déterminer (« *aula* » à vocation militaire ou civile ou bien « basilique » à vocation cultuelle païenne ou paléochrétienne ?)" et rien n'indique que les ateliers appartiennent aux mêmes propriétaires (*ibid.*).

Mentionnons enfin que la région strasbourgeoise compte aussi quelques graffites faits avant cuisson, autre preuve que des tuileries et des briqueteries sont bien actives dans les environs de l'agglomération. Deux d'entre eux, à chaque fois sur un fragment de*tegula*, proviennent de la *Ruelle Saint-Médard* à Strasbourg. Mis au jour en 1951/1952 par J. J. Hatt (1953, fig.17), ils ne sont pas contemporains : celui qui est incomplet est issu d'un niveau daté de 355 (Hatt 1953, fig.17.5), tandis que le second est associé à une couche d'incendie, qui aurait eu lieu en 377. La première tuile présente l'indication VIIKA[que F. Charlier (2004, 98) traduit par « le 7e jour avant les calendes de … ». La seconde inscription est non traduisible : il s'agit d'un P majuscule, à la forme anguleuse, inscrit dans un cercle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Estampilles :** timbre circulaire avec une croix constantinienne ; timbre circulaire avec une croix, où la barre verticale est remplacé par un Λ ; un timbre circulaire avec un chrisme avec un alpha et un oméga

Notes ((1)) Au sujet de ces derniers, voir par exemple les poinçons sur les ateliers en P.A.C.A., cf. notices site 0084, 0133 et 1453, ou le chapitre de la thèse.

SITE — Code site : 0758-C

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG Commune : STRASBOURG
Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.501.

KERN (E.) – Brumath /*Brocomagus* (Bas-Rhin). In FERDIERE (A.) dir. - *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes col. LAT, Tours, 6-8 mars 2003, 25e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2004, 337-380.

MARTI (R.) – Luteo operi, sine quo tampen non transigetur, Frühmittelalterliche Keramik im Spiegel geselleschaftlicher und kulturraümlicher Veränderungen in der Nordwestschweiz. In GRAENERT (G.), MARTI (R.), MOTSCHI (A.) et WINDLER (R.) dir –*Hüben und drüben – Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters, Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsechsechzigsten Geburtstag, Archäologie und Museum, 48*. Liestal : Archäologie und Museum Basselland, 2004, p.191-215 et plus particulièrement la p.209

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de Bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.100 note 5

VOLPE (G.) – Il Ruolo dei Vescovi nei processi di trasformazione de paesaggio urbano e rurale. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.) dir. -*Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2007, p.85-106

DAVID (M.) et GONZALEZ MURO (X.) – « Opus doliare » e nuovi bolli laterizi dall'insula IV, IX di Ostia. In*SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : SFECAG, 2011, p.389-396

KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108

VOLPE (G.) - Vagnari nel contesto dei paesaggi rurali dell'Apulia romana e tardoantica. In SMALL (A. M.) dir. -*Vagnari Il villaggio, l'artigianato, la proprietà imperiale. The village, the industries, the imperial property. Insulae Diomedaea 17*. Bari : Edipuglia, 2011, p.345-368 et plus particulièrement les p.360-361

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58, 59, 174 et 177

Autres

FORRER (R.) - *Strasbourg-Argentorate préhistorique, gallo-romain et mérovingien*. Strasbourg : Lib. Istra, 1927, vol.I, p.15 et 741.

Gén. site

Plusieurs ateliers timbrant des matériaux de construction existent dans la région de Strasbourg durant l'Antiquité tardive (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 100-103). Cependant, aucune installation artisanale tardive n'a été fouillée ou reconnue. Les sites briquetiers et tuiliers ne sont avérés que par des découvertes en contextes d'utilisation (dans des constructions militaires ou dans des tombes) ou dans des remblais. Les marques peuvent être réparties en trois groupes : celles soulignant que les artisans appartiennent ou sont en lien (prestataires de service) avec des corps d'armées, celles où visiblement la production est timbrée au nom d'un personnage civil et celles au nom d'un homme d'Eglise.

Gén. atelier

Activité : Oui **TPQ min :** 471 **TAQ max :** 614 **Datation :** Oui

La région de Strasbourg est l'un des deux territoires de Gaule durant l'Antiquité tardive où un lien entre un évêque et une tuilerie est attesté((1)). En effet, près de l'actuelle cathédrale, qui correspondrait peut-être aussi au site de la cathédrale mérovingienne((2)), ont été identifiées plusieurs estampilles sur tuiles de l'évêque *Arbogast* (ARBOASTISEPSFICET) (au moins 4 ex.). « D'après B. Beaujard et R. Guild, Arbogast a pu siéger à Strasbourg à n'importe quel moment entre 471 et 614 » avant le concile de Paris de 614, où siège l'évêque strasbourgeois *Ansoaldus* (Kuhnle *et al.* 2011, 103)((3)). La nature exacte du ou des liens entre les artisans et l'évêque sont inconnus : il peut s'agir soit de liens directs car l'atelier peut appartenir à cet homme d'Eglise, soit de relations indirectes, avec d'un côté un prestataire de service et de l'autre un commanditaire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : ARBOASTISEPSFICET

Notes ((1)) Pour trois exemples de matériaux de construction avec un timbre au nom d'un évêque gaulois du VIIe siècle, voir les tuiles découvertes en Provence. Pour des exemples d'évêques des Ve/VIe siècles apposant leur nom sur des tuiles ou des briques, voir les cas en Italie présentés par G. Volpe (2007, 93-94, fig.2 et Volpe 2011, fig.12-9) et M. David et X. Gonzalez Muro (2011,

392-393 et 395, fig.9) : l'évêque *Probus episcopus Carmeianensis* et *Iohonnis* dans le secteur de Foggia (Pouilles), *Sabinus* près de Barletta-Andria-Trani (Pouilles) et celui signant VS dans le secteur d'Ostie. Par ailleurs, des tuiles timbrées au nom du pape Giovanni II (533-535) ont été recensées dans divers contextes italiens (Volpe 2011, 361).

((2)) En dernier lieu Kuhnle*et al.* 2011, 102.

((3)) Le contexte archéologique des découvertes est mal daté (fouilles du début du XXe siècle). Pour E. Kern (2004, 374 et fig.5), l'évêque serait en fonction au milieu du VIe siècle (il s'agirait du 6e évêque de la ville), alors que R. Marti (2004, 209-210 et fig.17) mentionne qu'il s'agit d'un contemporain de Dagobert I (602/605-639). Pour M. Châtelet (2006, 100, note 5) et G. Kuhnle*et al.* (2011), le seul fait avéré est qu'Arbogast était évêque avant 614.

SITE — Code site : 0758-D/1999-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG, à KOENIGSHIFFEN (?) Commune : STRASBOURG Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.501.

CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In*Gallia, 61-1*. Paris: Editions du CNRS, 2004, p.67-102

KERN (E.) – Brumath /*Brocomagus* (Bas-Rhin). In FERDIERE (A.) dir. - *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes col. LAT, Tours, 6-8 mars 2003, 25e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2004, 337-380.

MARTI (R.) – Luteo operi, sine quo tampen non transigetur, Frühmittelalterliche Keramik im Spiegel geselleschaftlicher und kulturraümlicher Veränderungen in der Nordwestschweiz. In GRAENERT (G.), MARTI (R.), MOTSCHI (A.) et WINDLER (R.) dir –*Hüben und drüben – Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters, Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsechsechzigsten Geburtstag, Archäologie und Museum, 48*. Liestal : Archäologie und Museum Basselland, 2004, p.191-215 et plus particulièrement la p.209

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.100 note 5

VOLPE (G.) – Il Ruolo dei Vescovi nei processi di trasformazione de paesaggio urbano e rurale. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.) dir. -*Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2007, p.85-106

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In *S.F.E.C.A.G. - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.250

DAVID (M.) et GONZALEZ MURO (X.) – « Opus doliare » e nuovi bolli laterizi dall'insula IV, IX di Ostia. In*SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : SFECAG, 2011, p.389-396

KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108

VOLPE (G.) - Vagnari nel contesto dei paesaggi rurali dell'Apulia romana e tardoantica. In SMALL (A. M.) dir. -*Vagnari Il villaggio, l'artigianato, la proprietà imperiale. The village, the industries, the imperial property. Insulae Diomedaea 17*. Bari : Edipuglia, 2011, p.345-368 et plus particulièrement les p.360-361

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58, 59, 174 et 177

Autres

VIROULET (B.) et KUHNLE (G.) - La production de céramiques gallo-romaines en Alsace. In FORTUNE (C.), KUHNLE (G.), PLOUIN (S.), VIROULET (B.) dir. - *Florilège de céramiques gallo-romaines en Alsace, la vaisselle dans tous ses états. Catalogue d'exposition. Musée Unterlinden*. Colmar : Musée Unterlinden, 2009, p.14-15 avec fig.

Gén. site

Plusieurs ateliers timbrant des matériaux de construction existent dans la région de Strasbourg durant l'Antiquité tardive (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 100-103). Cependant, aucune installation artisanale tardive n'a été fouillée ou reconnue. Les sites briquetiers et tuiliers ne sont avérés que par des découvertes en contextes d'utilisation (dans des constructions militaires ou dans des tombes) ou dans des remblais. Les marques peuvent être réparties en trois groupes : celles soulignant que les artisans appartiennent ou sont en lien (prestataires de service) avec des corps d'armées, celles où visiblement la production est timbrée au nom d'un personnage civil et celles au nom d'un homme d'Eglise.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 85 TPQ max : 90 TAQ max : 425 Datation : Oui

Les plus nombreuses estampilles trouvées dans la région strasbourgeoise portent la marque de la Légion VIII *Augusta*. Cette troupe est en effet présente à Strasbourg et dans ses abords entre 85-90 et le premier quart du Ve siècle (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 84 et 100). Une partie des ateliers en lien avec celle-ci ont été fouillés dans le secteur des *Capucins* à Koenigshoffen (à environ 3 km du centre de Strasbourg), mais seules les installations du Haut-Empire ont pu être repérées (Baudoux *et al.* 2002, 419-428).

Toutefois, plusieurs estampilles sur briques et tuiles provenant de contextes strasbourgeois et de Koenigshoffen du IVe siècle attestent encore le fonctionnement d'ateliers en relation avec ce corps d'armée, dépendant durant l'Antiquité tardive du duc de Mayence (Kuhnle*et al.* 2011, 100). Des exemplaires tardifs ont également été observés à Deutz (Hanut et Verstegen 2004, fig.5), soit à près de 270 km de Strasbourg.

Mentionnons enfin que les contextes strasbourgeois ont livré un très grand nombre de graffites sur matériaux de construction en lien avec la VIIIe légion. Ce mobilier constituerait le plus gros corpus d'inscriptions avant cuisson en France pour l'époque gallo-romaine (Charlier 2004, 91 et note 146). Les fragments qui pourraient appartenir à l'Antiquité tardive présentent soit des

graffites (3 exemplaires) qui évoquent directement la légion par son numéro, VIII (toutes les lettres ligaturées), soit des inscriptions de natures diverses, découvertes sur une terre cuite estampillée au nom de cette légion (2 exemplaires). Dans ces deux derniers cas, les marques sont incomplètes et de sens différent : l'une correspond à la marque]OLI, qui est intraduisible en l'état ; la seconde porte les graffites VI Idus Sept / N - - -, que l'on peut lire « le 6e jour avant les ides de septembre [le 8 septembre] / nombre : - - -» (*ibid.* : 97). Elle est ainsi similaire à l'exemplaire réalisé avant 355, découvert dans la *ruelle Saint-Médard*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Estampilles :** LEGVIIIAUG

SITE — Code site : 0758-E/1999-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG Commune : STRASBOURG
Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.501.

KERN (E.) – Brumath /*Brocomagus* (Bas-Rhin). In FERDIERE (A.) dir. - *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes col. LAT, Tours, 6-8 mars 2003, 25e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2004, 337-380.

MARTI (R.) – Luteo operi, sine quo tampen non transigetur, Frühmittelalterliche Keramik im Spiegel geselleschaftlicher und kulturraümlicher Veränderungen in der Nordwestschweiz. In GRAENERT (G.), MARTI (R.), MOTSCHI (A.) et WINDLER (R.) dir –*Hüben und drüben – Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters, Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsechsechzigsten Geburtstag, Archäologie und Museum, 48*. Liestal : Archäologie und Museum Basselland, 2004, p.191-215 et plus particulièrement la p.209

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de Bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.100 note 5

VOLPE (G.) – Il Ruolo dei Vescovi nei processi di trasformazione de paesaggio urbano e rurale. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.) dir. -*Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2007, p.85-106

DAVID (M.) et GONZALEZ MURO (X.) – « Opus doliare » e nuovi bolli laterizi dall'insula IV, IX di Ostia. In*SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : SFECAG, 2011, p.389-396

KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108

VOLPE (G.) - Vagnari nel contesto dei paesaggi rurali dell'Apulia romana e tardoantica. In SMALL (A. M.) dir. -*Vagnari Il villaggio, l'artigianato, la proprietà imperiale. The village, the industries, the imperial property. Insulae Diomedaea 17*. Bari : Edipuglia, 2011, p.345-368 et plus particulièrement les p.360-361

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58, 59, 174 et 177

http://www.livius.org/le-lh/legio/xii_victrix.html

Gén. site

Plusieurs ateliers timbrant des matériaux de construction existent dans la région de Strasbourg durant l'Antiquité tardive (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 100-103). Cependant, aucune installation artisanale tardive n'a été fouillée ou reconnue. Les sites briquetiers et tuiliers ne sont avérés que par des découvertes en contextes d'utilisation (dans des constructions militaires ou dans des tombes) ou dans des remblais. Les marques peuvent être réparties en trois groupes : celles soulignant que les artisans appartiennent ou sont en lien (prestataires de service) avec des corps d'armées, celles où visiblement la production est timbrée au nom d'un personnage civil et celles au nom d'un homme d'Eglise.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 250 TAQ max : 400 Datation : Oui

Les timbres rétrogrades XIIVICTR pourraient constituer la preuve qu'une autre légion tardive, en partie contemporaine de la Légion VIII *Augusta*., aurait stationnée à proximité de Strasbourg entre la deuxième moitié du IIIe siècle et le IVe siècle. En effet, ces marques (au moins 13 ex.) sont habituellement développées en *(legio) XII Victr(ix)*. « L'absence d'une mention « LEG » ou d'un « L » ne plaide cependant pas en faveur d'une légion, mais semble indiquer un simple corps militaire » (Kuhnle *et al.* 2011, 102). La diffusion des matériaux portant cette inscription est limitée aux environs de Strasbourg et de sa proche campagne. On n'en retrouve, en dehors de cette agglomération, qu'à Brumath (67), à Koenigshoffen et à Dachstein, soit à moins d'une vingtaine de kilomètres du premier point mentionné .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : XIIVICTR (rétrograde)

SITE — Code site : 0758-F/1999-C

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG, à SALTZ (?) Commune : STRASBOURG
Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.501.

KERN (E.) – Brumath /*Brocomagus* (Bas-Rhin). In FERDIERE (A.) dir. - *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes col. LAT, Tours, 6-8 mars 2003, 25e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2004, 337-380.

MARTI (R.) – Luteo operi, sine quo tampen non transigetur, Frühmittelalterliche Keramik im Spiegel geselleschaftlicher und kulturraümlicher Veränderungen in der Nordwestschweiz. In GRAENERT (G.), MARTI (R.), MOTSCHI (A.) et WINDLER (R.) dir –*Hüben und drüben – Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters, Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsechsechzigsten Geburtstag, Archäologie und Museum, 48*. Liestal : Archäologie und Museum Basselland, 2004, p.191-215 et plus particulièrement la p.209

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.100 note 5

VOLPE (G.) – Il Ruolo dei Vescovi nei processi di trasformazione de paesaggio urbano e rurale. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.) dir. -*Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2007, p.85-106

DAVID (M.) et GONZALEZ MURO (X.) – « Opus doliare » e nuovi bolli laterizi dall'insula IV, IX di Ostia. In*SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : SFECAG, 2011, p.389-396

KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108

VOLPE (G.) - Vagnari nel contesto dei paesaggi rurali dell'Apulia romana e tardoantica. In SMALL (A. M.) dir. -*Vagnari Il villaggio, l'artigianato, la proprietà imperiale. The village, the industries, the imperial property. Insulae Diomedaea 17*. Bari : Edipuglia, 2011, p.345-368 et plus particulièrement les p.360-361

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58, 59, 174 et 177

Gén. site

Plusieurs ateliers timbrant des matériaux de construction existent dans la région de Strasbourg durant l'Antiquité tardive (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 100-103). Cependant, aucune installation artisanale tardive n'a été fouillée ou reconnue. Les sites briquetiers et tuiliers ne sont avérés que par des découvertes en contextes d'utilisation (dans des constructions militaires ou dans des tombes) ou dans des remblais. Les marques peuvent être réparties en trois groupes : celles soulignant que les artisans appartiennent ou sont en lien (prestataires de service) avec des corps d'armées, celles où visiblement la production est timbrée au nom d'un personnage civil et celles au nom d'un homme d'Eglise.

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : -57 TAQ max : 430 Datation : Peut-être

L'identification de la marque NMLPAC sur une tuile provenant d'un coffrage à inhumation des IVe/Ve siècles, de la nécropole de la *caserne Ganeval*, à Strasbourg , souligne qu'un troisième corps d'armée pouvait aussi soit produire et distribuer ou soit commander des matériaux de construction dans la région strasbourgeoise. En effet, ce timbre est habituellement transcrit en *n(umerus) m(i)l(itum) Pac(ensium)* et rapproché du *praefectus militum Pacensium*, mentionné par la *Noticia Dignitatum* et stationnant entre le IVe siècle et le début du Ve siècle, à Seltz (67), soit à une quarantaine de kilomètres au nord de l'agglomération strasbourgeoise.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : NMLPAC

SITE — Code site : 0758-G/1999-D

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG Commune : STRASBOURG
Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.501.

KERN (E.) – Brumath /*Brocomagus* (Bas-Rhin). In FERDIERE (A.) dir. - *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes col. LAT, Tours, 6-8 mars 2003, 25e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2004, 337-380.

MARTI (R.) – Luteo operi, sine quo tampen non transigetur, Frühmittelalterliche Keramik im Spiegel geselleschaftlicher und kulturraümlicher Veränderungen in der Nordwestschweiz. In GRAENERT (G.), MARTI (R.), MOTSCHI (A.) et WINDLER (R.) dir –*Hüben und drüben – Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters, Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsechsechzigsten Geburtstag, Archäologie und Museum, 48*. Liestal : Archäologie und Museum Basselland, 2004, p.191-215 et plus particulièrement la p.209

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.100 note 5

VOLPE (G.) – Il Ruolo dei Vescovi nei processi di trasformazione de paesaggio urbano e rurale. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.) dir. -*Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2007, p.85-106

DAVID (M.) et GONZALEZ MURO (X.) – « Opus doliare » e nuovi bolli laterizi dall'insula IV, IX di Ostia. In*SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : SFECAG, 2011, p.389-396

KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108

VOLPE (G.) - Vagnari nel contesto dei paesaggi rurali dell'Apulia romana e tardoantica. In SMALL (A. M.) dir. -*Vagnari Il villaggio, l'artigianato, la proprietà imperiale. The village, the industries, the imperial property. Insulae Diomedaea 17*. Bari : Edipuglia, 2011, p.345-368 et plus particulièrement les p.360-361

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58, 59, 174 et 177

Gén. site

Plusieurs ateliers timbrant des matériaux de construction existent dans la région de Strasbourg durant l'Antiquité tardive (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 100-103). Cependant, aucune installation artisanale tardive n'a été fouillée ou reconnue. Les sites briquetiers et tuiliers ne sont avérés que par des découvertes en contextes d'utilisation (dans des constructions militaires ou dans des tombes) ou dans des remblais. Les marques peuvent être réparties en trois groupes : celles soulignant que les artisans appartiennent ou sont en lien (prestataires de service) avec des corps d'armées, celles où visiblement la production est timbrée au nom d'un personnage civil et celles au nom d'un homme d'Eglise.

Gén. atelier

Activité : Oui **TPQ min :** -57 **TAQ max :** 430 **Datation :** Peut-être

La découverte dans plusieurs coffres à inhumation en tuiles, de matériaux portant l'estampille XIV (Baudoux *et al.* 2002, 256, 423 et fig.447, n°3) suggère qu'un quatrième contingent militaire pourrait avoir fait travailler ou possédait un atelier à Strasbourg durant le Bas-Empire. En effet, on suppose que ces marques renvoient à un atelier opérant pour le compte de la XIVe légion, qui existe entre 57 av. J.-C. et 430 ap. J.-C. Toutefois, ces individus ne sont pas mentionnés dans la synthèse récente de G. Kuhnle (Kuhnle *et al.* 2011) sur les matériaux tardifs estampillés de corps d'armée trouvés dans la région de Strasbourg.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Estampilles :** XIV

SITE — Code site : 0758-H/2001-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de STRASBOURG Commune : STRASBOURG
Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.501.

KERN (E.) – Brumath /*Brocomagus* (Bas-Rhin). In FERDIERE (A.) dir. - *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes col. LAT, Tours, 6-8 mars 2003, 25e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2004, 337-380.

MARTI (R.) – Luteo operi, sine quo tampen non transigetur, Frühmittelalterliche Keramik im Spiegel geselleschaftlicher und kulturraümlicher Veränderungen in der Nordwestschweiz. In GRAENERT (G.), MARTI (R.), MOTSCHI (A.) et WINDLER (R.) dir –*Hüben und drüben – Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters, Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsechsechzigsten Geburtstag, Archäologie und Museum, 48*. Liestal : Archäologie und Museum Basselland, 2004, p.191-215 et plus particulièrement la p.209

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de Bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.100 note 5

VOLPE (G.) – Il Ruolo dei Vescovi nei processi di trasformazione de paesaggio urbano e rurale. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.) dir. -*Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2007, p.85-106

DAVID (M.) et GONZALEZ MURO (X.) – « Opus doliare » e nuovi bolli laterizi dall'insula IV, IX di Ostia. In*SFECAG – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : SFECAG, 2011, p.389-396

KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108

VOLPE (G.) - Vagnari nel contesto dei paesaggi rurali dell'Apulia romana e tardoantica. In SMALL (A. M.) dir. -*Vagnari Il villaggio, l'artigianato, la proprietà imperiale. The village, the industries, the imperial property. Insulae Diomedaea 17*. Bari : Edipuglia, 2011, p.345-368 et plus particulièrement les p.360-361

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58, 59, 174 et 177

Gén. site

Plusieurs ateliers timbrant des matériaux de construction existent dans la région de Strasbourg durant l'Antiquité tardive (en dernier lieu Kuhnle *et al.* 2011, 100-103). Cependant, aucune installation artisanale tardive n'a été fouillée ou reconnue. Les sites briquetiers et tuiliers ne sont avérés que par des découvertes en contextes d'utilisation (dans des constructions militaires ou dans des tombes) ou dans des remblais. Les marques peuvent être réparties en trois groupes : celles soulignant que les artisans appartiennent ou sont en lien (prestataires de service) avec des corps d'armées, celles où visiblement la production est timbrée au nom d'un personnage civil et celles au nom d'un homme d'Eglise.

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 425 Datation : Oui

La fouille d'un coffre à inhumation en tuile à l'emplacement du *Collège Saint-Etienne* à Strasbourg, site constituant une partie de la nécropole dite *Porte Blanche*, a permis de mettre au jour, dans une couche de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle, à côté de tuiles de la VIIIe légion, une tuile avec la marque DMFA (Baudoux *et al.* 2002, 277). Ce timbre se détacherait des précédents car certains chercheurs locaux considèrent, sans que plus d'explications ne soient données, qu'il s'agirait d'une marque civile.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : DMFA

SITE — Code site : 0759

Localisation Lieu-dit : PLACE DES BATELIERS, PARKING SOUTERRAIN Commune : STRASBOURG Département : BAS-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.) dir. - *Strasbourg, Carte Archéologique de la Gaule, 67/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.501 et p. 530-531.

Autres SCHWIEN (J.-J.) - Rapport de fouilles, 1990.
SCHWIEN (J.-J.) - Chroniques des fouilles médiévales : Strasbourg, place des Bateliers. In Archéologie Médiévale, XXI, 1991, p.335-336.
SCHWIEN (J.-J.) - Place des Bateliers, dans Strasbourg. In Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine de la Caserne de Barbade aux fouilles du tram. Catalogue d'exposition Les Musées de la Ville de Strasbourg, 1994, p.150-153.
CHÂTELET (M.) - La céramique du haut Moyen Âge (6e-10e s.) du sud de la vallée du Rhin supérieur. Thèse de Doctorat sous la direction de R. Fossier, Université de Paris I- Panthéon Sorbonne. Paris : 1997, II, p.52-62, III, Pl.75-87.
CHÂTELET (M.) et SCHWIEN (J.-J.) - Strasbourg, place des Bateliers. La céramique de poêle du haut Moyen Âge. In Archéologie du poêle en céramique du haut Moyen Âge à l'époque moderne, Montbéliard, 23-24 mai 1995. Dijon : R.A.E., XVe Supplément, 2000, p.15-31.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : J.-J. SCHWIEN et J. CHÂTELET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 670 TPQ max : 690 TAQ min : 850 TAQ max : 910 Datation : Oui

Un foyer de 15 m² faisant penser à "un four, avec un canal latéral, comportant deux niveaux successifs d'argile rubéfiée, de cendres et de charbons", ainsi qu'un dépotoir de 26 m², ont été identifiés (Baudoux *et al.* 2002, 501 et 530-531). L'abondant mobilier associé à chaque couche du four est daté respectivement des années 670-725 et 725-850. Les datations céramiques sont corroborées par un C14 qui donne une fourchette chronologique 690-980 à 95% de fiabilité et 755-910 à 68,5% de fiabilité.

Description du four

Identification : Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Niveau cendreux

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + TABLE ET SERVICE

Le matériel du dépotoir se compose à plus de 95% de céramique à pâte claire et majoritairement des pots décorés à la molette, de simples cannelures ou d'incisions. Deux stades de développement des céramiques ont été observés : le plus ancien, 670-725, se caractérise par des céramiques moyennement ou peu ventrues et des décors de cannelures ; le second, 725-750, présente des récipients très ventrus décorés à la molette (résultats de l'étude de M. Châtelet en 1997).

Fosse dépotoir Un dépotoir d'une surface de 26 m² a livré des charbons, des cendres, de l'argile rubéfiée et un nombre important de fragments de vaisselle (pots et poêle).

SITE — Code site : 0760

Localisation Lieu-dit : MONTALET Commune : MEUDON Département : HAUTS-DE-SEINE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BARAT (Y.) - Un atelier de tuiliers d'époque gallo-romaine (IIIe siècle) à Meudon (Hauts-de-Seine). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 41*. Tours : 2002, p.225-237, 9 fig., 1 tabl.

ABERT (F.) -*Les Hauts-de-Seine, Carte Archéologique de la Gaule, 92*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.38-40.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.72, 74

Gén. site Année(s) découverte : 2001 Informateurs / fouilleurs : Y. BARAT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TPQ max : 200 TAQ min : 300 TAQ max : 325 Datation : Peut-être

Les deux fours de tuiliers du site de *Montalet* sont surtout datés du IIIe siècle (par 9 tessons ; Barat 2002, 236). Un début d'activité à la fin du IIe siècle et un arrêt au début du IVe siècle peuvent être aussi envisagés, si l'on prend en compte l'ensemble de la fourchette chronologique définie par les tessons provenant du site : il y a notamment un bord de cruche similaire à ceux trouvés dans l'atelier de la *rue des Lombards* à Paris (ce dernier est actif lors du début du IVe siècle - voir les notices sites 0929 et 1567).

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : A. Ferdière (2012, 74), qui reprend les propos des fouilleurs, indique que l'atelier est supposé être domanial.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

SITE — Code site : 0761

Localisation Lieu-dit : A LA TUILERIE Commune : DENEUVRE Département : MEURTHE-ET-MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** HAMM (G.) - *La Meurthe-et-Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 54*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.176.

Autres HURON (D.) - Contribution à la carte archéologique de la Gaule romaine, département de la Meurthe et Moselle - Arrondissement de Lunéville. Mémoire de maîtrise, Université de Nancy II, 1978 (sans référence primaire).
MOITRIEUX (G.) - Deneuvre, une bourgade sanctuaire. In MASSY (J.-L.) dir. - Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine. Paris : Belles Lettres, 1997, p.93-105.

Gén. site Année(s) découverte : 1914

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers a été mis au jour sur ce lieu-dit en 1914. Les productions et la datation sont indéterminées. La structure de cuisson serait peut-être contemporaine des autres fours du Ier / IIe siècle découverts sur le ban de la commune.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0762

Localisation **Lieu-dit :** TRONC DU CHÊNE et SOUS VELLE **Commune :** CREVECHAMPS **Département :** MEURTHE-ET-MOSELLE
Région : LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice
HAMM (G.) - *La Meurthe-et-Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 54*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.163-164.
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.59-60 et fig.

Autres
BOURA (F.) et KOENIG (M.-P.) - Rapport 1991.
BUZZI (P.), KOENIG (M.-P.) - L'habitat protohistorique de Crévéchamps "Tronc de Chêne " (Meurthe et Moselle). Campagne de fouille 1991 (zone B et C), 1992, 395p.
BUZZI (P.), KOENIG (M.-P.) - Bilan Scientifique, 1992, p.23.
BUZZI (P.), KOENIG (M.-P.) - Bilan Scientifique, 1993, p.16.
BUZZI (P.), KOENIG (M.-P.) - Bilan Scientifique, 1994, p.18.
BUZZI (P.), KOENIG (M.-P.) - Bilan Scientifique, 1995, p.18.
BUZZI (P.), KOENIG (M.-P.) - L'habitat protohistorique de Crévéchamps "Tronc de Chêne " (Meurthe et Moselle). Campagne de fouille 1989 et 1992 (zone A), 1995, 162p.
BUZZI (P.)*et al.* - La nécropole de Mondelange "Schemeren" (Moselle). D.F.S. de sauvetage urgent, 1997, p.23.
COLLING (D.), BUZZI (P.) - Crévéchamps (Meurthe-et-Moselle) : rapport de sondages décembre 1989-janvier 1990. Metz : D.R.A.C. Lorraine, 1990.
KOENIG (M.-P.)*et al.*- Le gisement protohistorique et gallo-romain de Crévéchamps "Tronc du Chêne" et "Sous Velle". Campagnes de fouilles 1993-1994 (Zones D, E et F). D.F.S. de fouilles archéologique préventive, 1997, 439p.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1989-1994 **Informateurs / fouilleurs :** F. BOURA ; M.-P. KOENIG

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

De très nombreuses fosses, vraisemblablement d'extraction d'argile, ont été observées sur ce site. D'autre part, la présence de tuiles surcuites suggère qu'il y avait à cet endroit au moins un four de tuiliers.

Environnement

Zone extraction : Une grande carrière d'extraction d'argile a été repérée au *Tronc du Chêne* (zones E et F, ponctuellement en D) . Elle se caractérise notamment par plus d'un millier de fosses et fossés (sur 3 ha) creusés dans les argiles secondaires comblant les anciens chenaux de la *Moselle*.
Point d'eau : Le site compte des puits appareillés (zone A et D) et il se trouve sur les anciens chenaux de la Moselle, rive gauche.
Zone installation : Péri-urbaine
Habitation : Les vestiges d'époque gallo-romaine s'organisent au sein d'un système parcellaire bien défini (plus d'un millier de fossés sur 3 ha). Il a été également mis au jour un bâtiment en construction légère (zone C). On peu aussi souligner qu'il y avait auparavant une occupation du Néolithique à l'Age du Bronze.
Voie : Un chemin permettait d'accéder aux carrières d'argile (zones E et F, ponctuellement en D).
Autres attestations : Une petite nécropole à incinérations (zone B) a été repérée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA

Des tuiles surcuites en périphérie du site ont été découvertes.

SITE — Code site : 0763

Localisation Lieu-dit : CHESNOIS Commune : BRIEY Département : MEURTHE-ET-MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** HAMM (G.) - *La Meurthe-et-Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 54*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.132.

Autres COLLING (D.), MERVELET (P.) - Etude d'impact archéologique concernant l'agrandissement de la Z.A.C. de la Chenois, commune de Briey, Préfecture de la Lorraine. D.R.A.C. Lorraine, 1997.
COLLING (D.) et MERVELET (P.) - In Bilan Scientifique 1997, p.18-19.

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : P. MERVELET

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Un four rectangulaire gallo-romain a été détecté. Il s'agirait sans doute d'un four à double volume et à chambre de chauffe rectangulaire (œuvre incluse probablement). La structure de cuisson appartiendrait peut-être à des tuiliers car son comblement a livré des tuiles (à moins que ce ne soit des éléments d'architecture du four).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Un fragment de meule a été mis au jour dans le four.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TEGULA ?

Des fragments de tuiles ont été mis au jour dans le comblement du four.

SITE — Code site : 0764

Localisation Lieu-dit : HAUT DE VILLERS Commune : ÉPLY Département : MEURTHE-ET-MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** HAMM (G.) - *La Meurthe-et-Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 54*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.206.

Autres DELESTRE (X.) dir. - La Lorraine mérovingienne, Ve-VIIIe siècles, exposition. Direction des Antiquités historiques et préhistoriques de Lorraine. Metz : éd. Serpenoise, 1988, p.56-57.
HALSALL (G.) - Settlement and social organisation. The Merovingien region of Metz. Cambridge : 1995, p.186-188.
CUVELIER (P.), DELESTRE (X.) et HEBER-SUFFRIN (F.) - Peuplement et habitat en Lorraine Centrale (de l'Antiquité au Moyen Âge). In Beiträge vom 39. Sachsensymposion in Caen, Normandie, 12 bis 16 September 1988 dans Studien zur Sachsenforschung, 8. Hideldesheim, 1993, p.31.

Gén. site Année(s) découverte : 1974 Informateurs / fouilleurs : P. CUVELIER

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 500 TAQ max : 800 Datation : Oui Nb fours : 1

Un four de nature imprécise, en lien avec l'activité potière ou domestique (?), a été identifié sur cet habitat mérovingien.

Environnement

Point d'eau : L'habitat mérovingien compte au moins un puits cuvelé en bois.
Zone installation : Rural
Habitation : Ce site rural comprend deux fonds de cabane, une maison à poteaux et un foyer.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0765

Localisation Lieu-dit : A une centaine de mètres au nord-ouest des champs en bordure du ruisseau du PETIT GRIJOLAT au lieu-dit NOISETIER Commune : LABRY Département : MEURTHE-ET-MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice HAMM (G.) - *La Meurthe-et-Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 54*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.253.

Autres Information C.A. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 ; 1995 Informateurs / fouilleurs : S. VILLER et E. GANGLOFF

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Une tranchée de canalisation de gaz aurait traversé les vestiges de fours, ainsi que des tuiles empilées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Le mobilier inventorié se compose de nombreux fragments de tuiles, de tessons de céramiques "communes" et de sigillées lisses.

SITE — Code site : 0766

Localisation Lieu-dit : Au nord du lieu-dit LE CHÂTEAU, à peu de distance d'un habitat des Ier et IIe siècles de notre ère
Commune : MARS-LA-TOUR Département : MEURTHE-ET-MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice HAMM (G.) - *La Meurthe-et-Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 54*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.283-284.

Autres Prospection VILLER 1996 ; Information C.A. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : S. VILLER

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Un four de potiers a été repéré en prospection. Il aurait produit de la céramique "commune" de diverses formes, datées des IIIe et IVe siècles.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve près d'une source.
Zone installation : Rurale
Habitation : Un habitat occupé entre le Ier et le IIe siècle de notre ère a été observé à peu de distance des vestiges potiers.
Voie : Le site se trouve à proximité de la voie romaine Metz-Reims.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON

SITE — Code site : 0767

Localisation Lieu-dit : Entre Preutin et le hameau de Higny, à 500 m au nord de Preutin Commune : PREUTIN-HIGNY
Département : MEURTHE-ET-MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** HAMM (G.) - *La Meurthe-et-Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 54*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.323.
PASTOR (L.) –*Les ateliers de potiers de la Meuse au Rhin à La Tène Finale et durant l'époque gallo-romaine. Thèse de doctorat*. Strasbourg : Université de Strasbourg, 2010, 2 vol. 179p.

Autres SIMON (V.) - Notice archéologique sur Metz et ses environs. In Mémoire de l'Académie de Metz. Metz : 1842-1843, p.345-346.
BEAUPRE (J.) -Répertoire archéologique du département de la Meurthe et Moselle, époque préhistorique, gallo-romaine. Nancy : 1897, p.118.
TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique de la Meurthe-et-Moselle, période gallo-romaine 1947, p.66.

Gén. site Année(s) découverte : 1842 Informateurs / fouilleurs : V. SIMON

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 306 TAQ max : 350 Datation : Oui

Des fours de potiers ainsi qu' une quantité importante de céramiques associées à des monnaies de Constantin et de Constant Ier ont été observés sur ce site (Hamm 2004, 323).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Selon L. Pastor (2010, 29), les potiers de Preutin-Higny ont fabriqué des céramiques "communes grises".

SITE — Code site : 0768-A

Localisation Lieu-dit : OXENZUNG Section : B Zonage : 360, 361, 362 Commune : MITTELBRONN Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

Gallia. Paris : M.S.H., 1953, p.147.

Gallia. Paris : M.S.H., 1954, p.478-479.

LANTIER (R.) - Recherches archéologiques en Gaule, en 1953. In*Gallia 1956, 14*. Paris : M.S.H., 1956 p.137.

Gallia. Paris : M.S.H., 1956, p.289-293, fig.1-8.

LANTIER (R.) - Recherches archéologiques en Gaule, en 1954. In*Gallia*. Paris : M.S.H., 15, 2, 1957, p.324.

LANTIER (R.) - Recherches archéologiques en Gaule, en 1955. In*Gallia*. Paris : M.S.H., 16, 2, 1958, p.489.

Gallia. Paris : M.S.H., 1958, p.322-323, fig.1-2.

LUTZ (M.) - L'officine céramique gallo-romaine de Mittelbronn (Moselle). In*Gallia 1959/1*. Paris : M.S.H., 1959, p.101-160.

Gallia. Paris : M.S.H., 1960, p.234, fig.47.

LUTZ (M.) - Catalogue des poinçons employés par le potier*Cibisus*. In *Gallia, 26*. Paris : M.S.H., 1968, p.55-65.

LUTZ (M.) -*L'atelier de Saturnius et de Satto à Mittelbronn (Moselle), XXIIe supplément à Gallia*. Paris : M.S.H., 1970, 338p.

LUTZ (M.) - Mittelbronn. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.218-221.

LE NY (F.) –*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988, 142p

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.85-87

ALBRECHT (P.-A.) – La production de céramiques engobées de l'atelier de Mittelbronn. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.37-45

FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. -*La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.599-601.

PASTOR (L.) –*Les ateliers de potiers de la Meuse au Rhin à La Tène Finale et durant l'époque gallo-romaine. Thèse de doctorat*. Strasbourg : Université de Strasbourg, 2010, site 36, p.372-387

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.444, note 312, 351, note 312 bis, 459, 465, 482, 511-512, 556, 583, 597, note 385, 710 et 852, avec aussi les fig.5.4.80 à 82, 5.4.157, 5.4.185, 5.4.241, 5.4.265 et 5.4.273

Autres

Cahiers Lorrains. Metz : 1953, p.51.

LUTZ (M.) - Rapport de fouilles, 1957, 10p.

LUTZ (M.) - Recherches archéologiques en Moselle. In Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine (A.S.H.A.L.), LVII. Metz : 1957, p.137-141.

LUTZ (M.) - Rapport de fouilles, 1959, 7p.

LUTZ (M.) - La céramique de Mittelbronn. In Rei Cretaria Romanae Fautorum, Acta I, 1959, p.24-26.

LUTZ (M.) -1960f.

LUTZ (M.) - Relations entre les officines de céramique sigillée gallo-romaine de Moselle et de Sarre. In A.S.H.A.L. LXIII, 1963, p.29-35.

HATT (J.-J.) -*Saturninus* et *Satto*. Observations sur l'origine et la diffusion de ces noms en Gaule (d'après les inscriptions des volumes XII et XIII du C.I.L.). In R.A.E., t.15, 1964, p.327-328.

LUTZ (M.) - Mittelbronn, l'une des officines de Saturninus et de Satto. In Archéologia I, 1964, p.76-79.

LUTZ (M.) - Les estampilles anépigraphiques sur vases sigillées de la Gaule de l'est. In Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire, 1967, Pl.III.

LUTZ (M.) - Archéologie mosellane, renseignement inédits. In Cahiers Lorrain (C.L.). Metz : 1982, p.78.

LUTZ (M.) - Aperçu sur la carte du canton de Phalsbourg. In C.L. Metz :1986, p.26-27.

LE NY (F.) – Les ateliers de tuiliers dans l'Est de la Gaule. In R.A.E. Dijon : 1987, p.187.

DEMAROLLE (J.-M.) - Trois décors de Saturninus-Satto : un type de discours iconographique. In R.A.E., t.38, n° 147-148, 1987, p.35-42.

DEMAROLLE (J.-M.) - Recherche sur l'organisation de l'espace décoratif dans la sigillée (décors de Saturninus et Satto). In Latomus, 48, 1989, p.135-149.

LUTZ (M.) - La Moselle gallo-romaine, Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, Section de Sarrebourg, 1991, p.209-212.

ALBRECHT et DERU 2000
GOUBET (F.) - Un inconnu dans le fossé. In Les Potins de l'ARAPS, n°3, 2000.
MEYER (N.) - Une statuette gallo-romaine inédite. In Les Potins de l'ARAPS, 2000b.
GOUBET (F.) - Désastronomie. In Les Potins de l'ARAPS, n°7, 2002, p.5-6.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1952 ; 1953 ; 1954 ; 1955 ; 1957-1959 **Informateurs / fouilleurs :** Le père MORAND-HARTMANN ; N. MEYER ;

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 250000 - 300000 **TPQ min :** 150 **TAQ min :** 300 **TAQ max :** 325 **Datation :** Oui **Nb fours :** 5 **Act. av 4e s. :** Oui **Entre 4e et 6e s. :** 1

L'atelier ou les ateliers d'*Oxenzung* s'étend(ent) sur 2,5 à 3 hectares, mais seul un hectare est vraiment occupé (Vilvorder 1999, 85). Les installations se composent de plusieurs bâtiments (au moins 3), d'au moins cinq fours (deux seraient réservés aux tuiliers), de plusieurs fosses d'extraction de matière premières et d'un système de canalisation (Lutz 1986, 221 et 1989, 103-112). L'activité débute au milieu du IIe siècle avec la production de sigillées, de céramiques"communes", de céramiques engobées et de tuiles. Les sigillées sont fabriquées en grand nombre dans le deuxième tiers du IIe siècle, ce qui entraine ou correspond au ralentissement et à la fermeture des ateliers de Boucheporn et de Chémery (Flotté et Fuchs 2004, 329). Au début des années 1950 et jusqu'au milieu des années 1980, il était supposé que les sigillées disparaissaient rapidement, avant la fin du IIe siècle (Lutz 1986, 218). J.-A. Albrecht (2001, 44) indique cependant qu'aux regards des découvertes de ces dernières décennies, elles ont "sûrement" dépassées le IIe siècle. Elles seraient encore fabriquées dans la première moitié du IIIe siècle, à côté des céramiques engobées et des communes - à noter que la date de fin de production des céramiques engobées a évolué depuis les premières publications : en 1959, elle est identique à celle des sigillées (Lutz 1959, 138), puis en 1986, il était estimé qu'il s'est produit un arrêt de la production entre 150/160 et 230 avec une reprise de l'activité ensuite (Lutz 1986, 218) et en 2001, il apparait qu'aucun arrêt ne semble avoir eu lieu entre le IIe siècle et le IIIe siècle (Albrecht 2001, 44). Précisons enfin que l'artisanat tuilier se maintient jusqu'au début du IVe siècle (en dernier lieu Flotté et Fuchs 2004, 600).

Environnement

Zone extraction : Trois possibles carrières d'argile et deux "poches", dont une aurait servi à l'extraction d'argile et l'autre celle du sable ont été repérées dans le voisinage du site (Lutz 1959, 110 et 112 ; Flotté et Fuchs 2004, 329).
Zone boisée : De nos jours, un relief boisé se développe sur le ban communal de Saint-Jean-Kourtzerode, localité située à proximité des ateliers de Mittelbronn (*ibid.* : 684).
Point d'eau : Un canal d'alimentation et d'évacuation d'eau, des conduites d'évacuation d'eau se dirigeant vers le canal et des puisards ont été découverts.
Zone installation : Rurale
Habitation : Il est supposé que les ateliers de Mittelbronn dépendent d'une *villa* qui se trouve à 500 m des installations artisanales (sur la commune de Saint-Jean-Kourtzerode, à environ 300 m à l'ouest de l'écart de Kourtzerode). Cette dernière, principalement daté des IIe et IIIe siècles, est constituée d'au moins quatre bâtiments (Flotté et Fuchs, 2004, 285). Son étroite relation avec les ateliers de potiers est soulignée également par la présence sur le site d'accessoires de fours (capuchon de tuyaux, boudins, etc. ; *ibid.*).
Voie : On suppose que l'atelier est installé le long de la voie Reims / Strasbourg, qui correspondrait aujourd'hui en grande partie au tracé de la R.N.4.
Autres attestations : Les artisans se sont implantés à la limite entre la cité des Médiomatriques et celle des Triboques (Vilvorder 1999, 85).

Description du four

Nom : FR4 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ min :** 300 **TAQ max :** 325 **Datation :** O
Archéomagnétique : Oui

Le four FR4 possède deux volumes, deux alandiers opposés fonctionnant en même temps et une chambre de chauffe avec u canal central, mais présentant une division interne transversale (en dernier lieu Charlier 2011, 459-461 et fig.5.4.82). La structu mesure au maximum 8 m x 8 m (mesure œuvre incluse ; Flotté et Fuchs 2004, 600). Pour F. Le Ny (1988, 89), les deux alandie opposés indiqueraient deux états de fonctionnement (changement dans l'orientation de l'alandier), mais en revanche pour Charlier (2011, 459-461), les deux alandiers fonctionneraient en même temps. Cet auteur s'appuie notamment sur la présen d'une division transversale et interne de la chambre de chauffe (un mur plein sans arcs). La dernière cuisson a été datée c début du IVe siècle.

Alandier **Parois construites :** Oui

Le sol de l'alandier présentait un drain. Celui-ci se composait d' *imbrices* et il débouchait "sur l'aire de chauffe où il se termine e *tubuli* " (Le Ny 1988, 90).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Supports sole :** Banquettes latérales + arcs transversaux

D'après F. Le Ny (1988, 90), "la chambre de chauffe est constituée de onze murets de soutènement d'épaisseur inégale. C murets sont édifiés en moellons de grès sur une base de trois rangées de petites briques [des banquettes latérales]. Quelqu arcs de voûte, conservés dans la partie sud, sont constitués de moellons de calcaire [(mais est-ce vraiment certains ?)]. Le sol d conduits de chaleur est surélevé par rapport à celui du couloir de chauffe. L'appareillage des murs extérieurs est fait de moello de pierre et de blocage de pierraille. Le mur ouest est renforcé d'un large contrefort [marquant la porte pour le laboratoire ?]; mur présente des traces de remaniement : on y rencontre notamment de nombreuses briques. Il est probable que ce mur a comporté une ouverture (pour le tirage ou un regard)".

Foyer **Sol construit :** Le sol de l'alandier et celui de la chambre de la chauffe sont construits. Il s'agit d'un dallage, constitu d'un hérisson en terre cuite. F. Le Ny indique qu'il s'agit d'un "niveau horizontalisé de petites briques et de tuiles posées c chant" (Le Ny 1988, 89 et Charlier 2011, 482 et fig.5.4.81.b).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle

La sole se composerait de briques à encoches (Le Ny 1988, 90 ; Charlier 2011, 511 et Fig. 5.4.157). Les encoches peuvent se situ aux quatre angles des briques ou au centre de celles-ci. Dans le premier cas, elles sont en quart-de-cercle, tandis que dans second, elles sont ovales ou circulaires. Les artisans les auraient disposées sur au moins deux assises. Dans le four 2 (de datatic non précisée), la "première serait formée de briques à encoches angulaires et la seconde de briques percées au centre, l briques étaient donc décalées d'une assise à l'autre" (*ibid.* : 512).

Autres structures

Bâtiment(s) : 3 Au moins un hangar de 14 m x 8 m, sur poteaux reposant sur des blocs de grès ainsi que divers autres remises ou abris ont été fouillés. Deux autres ont été aussi repérés.

Façonnage **Tour(s) de potier :** 1 **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Une grande quantité d'accessoires d'enfournement et des éléments de fours, ainsi que divers outils, ont été ramassés. Il y a notamment une crapaudine en silex, une grande meule de 0,87 m de diamètre, une spatule en fer, deux couteaux de tournassage en fer, des tuyaux (des tubulures ?), des "conduits", des manchons, des luts, des "coussinets" et boudins d'argile (éléments d'enfournement), un ciseau en fer, un manche de louche en fer, un merlin de bûcheron, une clochette en fer, une hipposandale (*Gallia* 1959, 112, 114 ; Flotté et Fuchs 2004, 329)

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** IMBREX + TEGULA **Car. chim. :** Les sigillées de Mittelbronn présentent un pourcentage moyen de chaux dans leur pâte d'environ 1%, comme les sigillées de Boucheporn, alors que celles de Chémery en comptent le double (Picon 1990, fig.3).

L'officine a produit des tuiles (*tegulae* et imbrices) jusqu'au début du IVe siècle. Toutefois, de la sigillée et en complément de la céramique engobée, parfois appelée vernissée (formes Hees 2, Hees 4, Niederbieber 30 et Niederbieber 32), de la céramique "commune" (cruches) et de la céramique à pâte rugueuse (mortiers, assiettes, plats, écuelles, pots à lèvre débordante, pots à deux anses dits "pot à miel", couvercles) ont été produites aux époques antérieures (à partir du milieu du IIIe siècle)

Fosse dépotoir Les deux importantes "poches" qui ont servies à extraire de l'argile et du sable, ont ensuite été transformées en dépotoir.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0769

Localisation Lieu-dit : KOHMATTFELD Commune : MITTELBRONN Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.601.

Autres Information N. MEYER.

Gén. site Année(s) découverte : 2002 Informateurs / fouilleurs : F. COUBET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une zone sur laquelle était visible de très nombreux fragments de tuiles gallo-romaines, des moellons et de la terre cendreuse (four?) a été repérée.

Environnement

Zone extraction : Le site se trouve à proximité d'une ancienne dépression ou excavation, interprétée par M. Lutz comme étant une carrière d'argile.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Car. chim. : Les sigillées de Mittelbronn présentent un pourcentage moyen de chaux dans leur pâte d'environ 1%, comme les sigillées de Boucheporn, alors que celles de Chémery en comptent le double (Picon 1990, fig.3).

SITE — Code site : 0770

Localisation Lieu-dit : GRANDE CORVEE Z : 214 Commune : HOMBOURG-BUDANGE Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice GERARD (F.) - Une nouvelle officine de céramique sigillée en Moselle. In *S.F.E.C.A.G.*, Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1999, p.349-360

DERU (X.) et PAICHELER (J.-C.) – La céramique à dégraissant coquillier dans le nord-est de la Gaule. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.9-22

FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. -*La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.515-516.

FRAUCIEL (M.), LANSIVAL (R.) et PROUTEAU (R.) – La céramique à base d'inclusions de calcaire coquillier : évolution technique et morphologique du vaisselier du Haut Moyen Age à travers les sites lorrains de Frouard, Prény et Vitry-sur-Orne. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.457-465

Autres JEANDEMANGE (S.) et CHARLIER (F.) - La tuilerie de Hombourg-Budange (Moselle) : l'occupation de l'Antiquité tardive. In *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, II. Châlons-en-Champagne, 16-17 septembre 2010. Revue Archéologique de l'Est*. Dijon.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : F. GERARD

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 1000 TPQ min : 150 TAQ min : 225 TAQ max : 500 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Lors d'une prospection, un épandage de mobilier couvrant 1000 m² a permis de localiser sur ce lieu-dit l'emplacement d'un atelier de potiers. Les vestiges se composent en partie de ratés de cuisson, d'instruments de potiers et de fragments de parois de fours.

En l'absence de fouille, il n'est pas évident de dater l'activité potière, ni de la restreindre à la production d'une seule catégorie, les sigillées. Ces dernières, produites de manière certaine entre la seconde moitié du IIe siècle et le début du IIIe siècle (Gérard 1999, 359) sont en effet accompagnées de céramiques"communes" non rugueuses ou au contraire rugueuses et de *terra nigra* des IIIe, IVe et Ve siècles. Ces trois dernières catégories sont d'ailleurs les plus nombreuses sur le site, mais elles n'ont livré aucun fragment présentant ou identifié comme possédant des défauts de fabrication. Néanmoins ces productions ne donnent quasiment jamais de rebuts typiques (certainement à cause de la nature de leur pâte et des températures de cuisson). L'activité a donc peut-être pu se réorienter après le IIIe siècle et se maintenir durant les IIIe, IVe et Ve siècles.

Enfin, soulignons que le site se trouve sur des affleurements du Jurassique moyen (Dogger), qui ont notamment permis de fabriquer de la céramique non tournée, puis finie au tour lent, avec des dégraissants coquilliers dans la pâte (Deru et Paicheler 2001, 28 et 33 et fig.2 ; Frauciel*et al.* 2015). Ce groupe céramique est produit entre le Haut

Environnement

Zone extraction : Le centre potier de Hombourg-Budange est installé sur "des terrains sédimentaires de grès à roseaux (t7b) du Keupler Moyen" (Gérard 1999, 349). Toutefois "à proximité immédiate du site" se trouve "un petit gisement étroit de dolomie-moellon (t7c) du Keuper Moyen", qui comprend entre-autre sur "3 à 5 m [d'épaisseur] des marnes et argiles bariolées rouges. L'irrégularité de son extension laisse supposer que cette couche peut se prolonger jusqu'à l'officine [...] et qu'elle ait pu servir de gisement d'argile à la fabrication de céramique sigillée" (*ibid.*). L'étude toponymique des environs du site artisanal apporterait également des indices révélant très certainement la présence de poches d'argiles très localisées et non répertoriées dans les cartes géologiques dans ce secteur et notamment au niveau d'un lieu-dit situé à 200 m environ au sud du centre potier. En effet, celui-ci est désigné par le terme de " *Enlem* dérivant de l'appellation *In Lehm*, c'est-à-dire "Dans l'Argile" (*ibid.* : 350). En outre, à 800 m au sud-ouest du site potier antique, les vestiges d'une tuilerie du début du XIXe siècle ont été reconnus (*ibid.* : 351).

Zone boisée : L'atelier est entourée de "deux importantes forêts de feuillus dominées par le hêtre et le chêne" : le *Bois du Comte* et la *Forêt du Comte*, ceinturant le site archéologique au nord, à l'est et au sud-est.

Point d'eau : Le site potier se trouve à 900 m du ruisseau *La Canner* et à 150 m au sud d'un ru sans nom (Gérard 1999, 349).

Zone installation : Rurale

Voie : Le centre artisanal d'Hombourg-Budange est situé à 2,5 km d'une voie reliant Metz à Trèves qui passe par la rive droite de la Moselle (Gérard 1999, 350). Il ne serait donc pas surprenant qu'une chaussée de moindre importance ait permis de relier le centre potier à cet important axe de circulation.

Autres attestations : Les "scories" retrouvées lors des diverses prospections sur le site des *Grandes-Corvées* à Hombourg-Budange sont à rattacher à l'activité potière et non à la métallurgie car l'auteur les présentent dans la rubrique des éléments de fours (Gérard 1999, 351 et 353). Il s'agirait d'éléments en argile, provenant sans doute du lutage des parois du four, qui ont fondu lors des différents fonctionnements des structures de cuisson.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Tour(s) de potier :** 10 ? **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Les prospections ont permis de ramasser dix fragments de tournettes (Gérard 1999, 352). Six d'entre eux permettent de déterminer que les diamètres extérieurs des tournettes, qui ne dépassent pas 5 cm d'épaisseur, sont autour de 22 cm et que le diamètre de l'axe central mesure 7,8 cm. Le poids estimé de ces éléments est de 1,5 kg.
D'autre part, deux fragments de moules de sigillées ont été ramassé(décorés de motifs végétaux, arcatures, lignes perlées et personnages), des lissoirs en roche volcanique, un broyon à moins qu'il ne s'agisse d'un simple galet de la Moselle, une possible estèque, 82 fragments de tubulures, des"bouchons de sole" (?), des séparateurs en argile très grossière, dont 33 sont des boudins d'argile, une dizaine correspondent à des "bobines" (il pourrait aussi s'agir de terres cuites architecturales ?) et cinq autres sont décrits comme des "colifichets". La possible estèque correspond à un élément en céramique, de forme ronde, mesurant 3 cm de diamètre et 4 mm d'épaisseur. Ce disque possède "des bords très usés et des angles arrondis" (Gérard 1999, 352). Les éléments interprétés par F. Gérard comme des bouchons de sole sont aussi des objets en argile de forme ronde, mais leurs contours sont plus travaillés et ils sont beaucoup plus épais. Les diamètres varient entre 8 et 11 cm pour des épaisseurs comprises entre 2,5 et 4,7 cm. Les tubulures, dont certaines sont totalement vitrifiées, présentent des diamètres variant entre 9 et 17 cm. Toutefois, un tiers des individus mesure entre 13 et 14 cm. Les épaisseurs varient quant-à-elles entre 1 et 2,5 cm.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE + CERAMIQUE ENGOBEE + COMMUNE NON RUGUEUSE + CERAMIQUE RUGUEUSE A DEGRAISSANTS COQUILLIERS PILES + TERRA NIGRA **NMI :** 213 **Car. chim. :** Pour connaitre les pâtes des céramiques tournées à dégraissant coquillier du nord-est de la Gaule voir Deru et Paicheler 2001.

Le mobilier inventorié se compose de cinq grandes catégories (Gérard 1999, 353-358) :
- Les"sigillées" ont une "pâte intérieure claire et [un] engobe de très mauvaise qualité [qui] laisse parfois penser à la céramique sigillée de type argonnais" (*ibid.* : 343). Le répertoire de ces sigillées se compose de bols et de coupes à bord en bourrelet, à panse hémisphérique ou carénée (61 individus ; *ibid.* : fig. 8). Certains individus portent un décor moulée, d'autres présentent des guillochis (*ibid.* : fig.9).
- Les céramiques"communes" à parois non rugueuse ont une "pâte claire", généralement "pure", mais elles présentent parfois (très rarement) un dégraissant coquillier. Les teintes des vases varient du orange ou gris-noir. Ces coloris permettent de définir que cette catégorie réunit deux groupes de récipients dont un est cuit en mode A et l'autre en mode B (respectivement avec un NMI égal à 14 et 5 individus).
Le répertoire du premier groupe comprend"des cruches et des récipients destinés essentiellement au transport des liquides", alors que le second réunit des formes ouvertes, dont un couvercle (*ibid.* : 356-357 et fig.11).
- Les céramiques"communes" à parois rugueuses possèdent une pâte plus ou moins sableuse et coquillier, de couleur orange à blanche ou noire. Elles ont donc été cuites en mode A et B. Il semblerait que les températures de cuissons de ces céramiques sont peu élevées (Deru et Paicheler 2001, 23).
Celles de teinte orange (au moins 67 individus) correspondent surtout à des formes ouvertes et fermées, destinées à la cuisson des aliments et à leur transport. Néanmoins, il y a aussi des assiettes, des écuelles ou des plats pour le service et la table.
Les poteries de teinte blanche ont des profils ouverts. Elles peuvent avoir été tournées, mais aussi modelées (16 vases) et celles de teintes noires (41 individus) ne présentent que des profils pour la cuisson des aliments (*ibid.* : 357-358). D'une manière générale, les vases ouverts ont des bords en bourrelet et des panses hémisphériques et ceux destinés à aller sur le feux des bords en bourrelets à gorge interne (*ibid.* : fig. 12).
- Les*terra nigra* ou céramique à pâte sableuse lustrée ont une "pâte grise à noire, fine et à dégraissant sableux très fin " (3 ; *ibid.* : 358). Selon F. Gérard, cette catégorie ne serait pas produite sur place, mais il faut rester prudent en l'absence de fouille (*ibid.*).
- Les céramiques à revêtement argileux et à parois fines présentent une pâte blanche ou rouge, ne comportant aucun dégraissant (6 ;*ibid.*). La couverte est noire et brillante. Selon F. Gérard, cette catégorie ne serait pas produite sur place, mais il faut rester prudent en l'absence de fouille (*ibid.*).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Dix ratés de cuisson évidents ont été identifiés : il s'agit de tessons de sigillées de mode C (éléments grésés ou fondus).

SITE — Code site : 0771

Localisation Lieu-dit : BETTLERWASSER, SCHIBLINGEN et UBER DER LACH Commune : SARREGUEMINES Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.718.

Autres THION (P.) - Sarreguemines, Schiblingen, Ueber der Lach, Bettlerwasser. In Bilan Scientifique 1993, p.85.
BRENON (J.-C.) - Sarreguemines / Neunkirch, lotissement du Palatinat. In Bilan Scientifique 1994, p.94-95.
BENON (J.-C.) - D.F.S. de sauvetage urgent 2001.

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : P. THION ; J.-C. BRENON

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 450 TAQ max : 600 Datation : Oui

Deux fosses rectangulaires de structures de combustion et deux fosses de rejets ont été fouillées. Ces dernières contenaient notamment du charbon, de l'argile brûlée, des fragments de *tegulae* et de briques, des pierres calcaires, dont la plupart ont chauffées, ainsi que des petits blocs de grès parfois brûlés. La fonction précise de toutes ces structures est inconnue (domestique? Artisanale?). Leur utilisation daterait entre le milieu du Ve siècle et la fin du VIe siècle, selon les C14.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0772

Localisation Lieu-dit : LA MACHOTTE Commune : AUGNY Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays :

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.253.

Autres ANDRE (M.) et BOUCHHEIT (M.) - Augny, lotissement artisanal, artisanal et commercial, S.N.C. Dunil, rapport de sondages, 1990, 3 p. fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : M. ANDRE et M. BOUCHLEIT

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui

Au lieu-dit *La Machotte*, deux fosses et quatre fossés, contenant notamment des éléments de parois de fours ont été fouillés. Le reste du mobilier inventorié comprend des briques, des tuiles et de la céramiques des IIIe et IVe siècles (sans autre précision).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0773

Localisation Lieu-dit : LE SCHORHOLZ Commune : KERLING-LES-SIERCK Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.533-534.

Autres Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, 1906, t.18, p.596.
LINCKENHELD (E.) - Répertoire archéologique des arrondissements de Thionville est et ouest. Metz : 1934<, p.62-63.> information C.A. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1906 Informateurs / fouilleurs : Abbé SCHWARTZ-KERLINGEN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des sortes de fours à tuile (?) ont été signalés sous des "*tumuli*".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0774

Localisation Lieu-dit : Dans le HAMEAU DE LA LOBE Commune : ARRY Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.238.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.183

Autres GUILLAUME (J.) - Tuiles estampillées de Corny-sur-Moselle. In *Cahiers Lorrains.* 1972, p.100, note 8.

Gén. site Année(s) découverte : 1969

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un mouton d'*imbrices* a été découvert sur ce site. Il faudrait peut-être le rattacher aux indices d'une production de *tegulae* portant l'estampille de *Optatus Polla* ou *Optatus Pollae Ser* dans ce secteur de la rive droite de la *Moselle* (autour de Corny-sur-Moselle, cette commune étant situé à 5 km au nord de celle d'Arry ; Flotté et Fuchs 2004, 382).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : IMBREX + TEGULA ? Estampilles : Des environs de Corny-sur-Moselle proviennent de nombreuses tuiles avec le timbre Optatus Polla ou Optatus Pollae Ser (Flotté et Fuchs 2004, 382).

Les artisans auraient produit ici des *imbrices* et peut-être des *tegulae*. Certaines de ces dernières pourraient porter une estampille.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0775

Localisation Lieu-dit : STEINBORNWIES ou PRE DE LA FONTAINE DE PIERRE, à l'occasion de l'installation d'une plateforme de sondage par les Houillères du Bassin de Lorraine Commune : HAM-SOUS-VARSBERG Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.494-495.

Autres Article du républicain lorrain du 27 mai 1988.
MULLER (A.) - Un atelier de tuiliers gallo-romains à Ham-sous-Varsberg. In*Les Cahiers des Pays de la Nied, n°9*. 1988, p.42-63.
information du C.A. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1987 ; 1988 Informateurs / fouilleurs : A. MULLER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des éléments caractérisant une production tuilière ont été trouvés sur ce lieu-dit. Il s'agit notamment de parois de fours, de cales d'enfournement et de grandes quantités de terres cuites architecturales (présence de rebuts caractéristique également ?).

Environnement

Point d'eau : Un ruisseau se trouve au lieu-dit *Neuglen*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Des fragments de mosaïque auraient été découverts dans un lieu-dit à proximité immédiat de Steinbornwies (à Neuglen).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Plusieurs cales d'enfournement ont été observées parmi les TCA.

Production Famille : AUTRE Catégorie : IMBREX + TEGULA + BRIQUE ou PILETTE D'HYPOCAUSTE ? CERAMIQUE?

De nombreuses tuiles entières, des briques ainsi que des pilettes d'hypocauste ont été ramassées. Les *tegulae* entières mesurent 41,5 et 43 cm de long, 32,5 et 34 cm de large pour une épaisseur de 2 à 3,5 cm ; les *imbrices*, 34 cm de long, entre 14 et 16 cm de large, 2,5 cm d'épaisseur ; les briques présentent deux modules, le premier 24 cm x 14 cm x 6 cm et le second 22 cm x 9 cm x 4 cm. Il convient enfin de signaler que certaines tuiles portent des traces digitées.

Ratés de fabrication
Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0776

Localisation Lieu-dit : WEILER, à l'occasion de l'échangeur d'Illange Commune : ILLANGE Département : MOSELLE
Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.521.

Autres FAYE (O.) - *Rapport de sondage et de fouille archéologique.* 1993.
FAYE (O.) - In *Bilan Scientifique 1993.* p.91.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : O. FAYE

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un atelier travaillant de l'argile, comptant au moins un four à chambre de chauffe d' 1,25 m de diamètre (œuvre incluse certainement), a été partiellement sondé sur ce lieu-dit. Certains chercheurs pensent que ces vestiges, sans doute d'époque gallo-romaine, coïncideraient peut-être avec un site artisanal en lien avec ceux installés à peu de distance dans le groupement observé sur la commune de Yutz (notice site 0610-A) ou encore avec le site *Vor Duerrenbruechl* à Illange également (notice site 0777) et celui *Sur le petit étang* à Guénange (notice site 0779).

Environnement

Zone installation : Rurale

Voie : Une voie ancienne a été observée sur au moins 80 m de long et 6 m de large. Aménagée dans le substrat, elle est constituée, à sa base d'un radier de pierre calcaire, sur lequel a été installé un niveau de sable et de gravier. L'ensemble atteint au moins 0,60 m d'épaisseur.

SITE — Code site : 0777

Localisation Lieu-dit : VOR DUERRENBRUEHL, lors du curage d'un fossé Commune : ILLANGE Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.522. FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57

Autres Information C.A. S.R.A.
DEMAROLLE (J.-M.), LORIDANT (F.), LUIK (M.) et POLFER (M.) - La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours. In LEPETZ (S.) et MATTERNE (V.) dir. -*Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine. Matières premières et produits transformés, Actes VIe col. AGER (Compiègne, 5-7 juin 2002). Revue Archéologique de Picardie, 1-2*. Amiens : 2003, p.117, n.34

Gén. site Année(s) découverte : 1985 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : G. NANTON ; J.-D. LAFFITE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ min : 375 TAQ max : 900 Datation : Oui

Les vestiges d'un atelier de tuiliers ont été repérés en surface au lieu-dit *Vor Duerrenbruechl* à Illange (Flotte et Fuchs dir. 2004, 522). Ils se caractérisent notamment par des débris de fours, tels des fragments d'argile cuite et des "briquettes vitrifiées", ainsi que par des rebuts caractéristiques La datation du site est à placer durant l'Antiquité tardive (Ferdière et col. 2012, 57) avec peut-être un prolongement jusqu'au Haut Moyen Age. En effet, des ramassages à la surface du site en 1985 ont permis d'observer de la céramique appartenant aux VIIIe / IXe siècles (Flotte et Fuchs dir. 2004, 522).
Une tuile surcuite, portant certainement l'estampille d'*Adivtex*, semble trahir une relation particulière avec l'atelier ou le groupement d'*Hérapel* à Yutz (voir la notice 0610-A). En effet, ces timbres caractérisant les trois premiers quart du IVe siècle, proviennent surtout de ce groupement artisanal (pour les autres sites, cf. les notices sites 0776 et 0779).

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : IMBREX + TEGULA + BRIQUE ? TUBULI ? Estampilles : Un fragment de tuile surcuite portant une estampille incomplète : -*DIVT* a été trouvé . Il est supposé qu'il s'agit d'*Adivtex* ou d'un de ses ouvriers, artisans actifs au IVe siècle (Flotté et Fuchs 2004, 484 ou notre notice site 0720).

Les artisans ont fabriqué des *tegulae* et d'*imbrices*. Une partie de ces matériaux a été peut-être timbrée par *Adivtex* ou ses ouvriers. Des *tubuli*, des carreaux de briques et des carreaux strigilés sont également indiqués comme associés aux tuiles.

Ratés de fabrication

Les ratés de cuisson se composent de *tegulae* et d'*imbrices* soit éclatées, soit déformées ou encore surcuites.

SITE — Code site : 0778

Localisation Lieu-dit : Dans la zone industrielle d'Ennery, terrain de GENERAL ELECTRIC Commune : ENNERY Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.415-417.

Autres BLAISING (J.-M.), THOMASHAUSEN (L.), PETITDIDIER (M.-P.), SCHEMBRI (F.), VANMOERKERKE (J.). In Bilan Scientifique 1994, p.66-67.

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : J. VANMOERKERKE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TAQ max : 535 Datation : Peut-être

Les restes de plusieurs fours "gallo-romains", à chambre de chauffe rectangulaire et à supports latéraux ont été observés sur ces terrains. D'autre part, il convient de rapporter l'identification de bâtiments sur poteaux, d'une dépression comblée, d'une quantité importante de céramiques datées de la fin du IIe siècle et du IVe siècle, ainsi qu'un puits utilisant du bois daté par dendrochronologie des environs de 535. L'activité liée au travail de l'argile daterait donc de l'une de ces phases.

Environnement

Point d'eau : Un puits cuvelé en bois, daté par la dendrochronologie vers 535 ap. J.-C a été fouillé. Son comblement a permis d'identifier au moins six plantes cultivées : orge vêtue, épeautre, seigle, lin, vigne et betterave.

Zone installation : Rurale

Habitation : A peu de distance se trouve une *villa* (de la "Route d'accès") de plan carré avec notamment un bâtiment de stockage sur poteaux à l'intérieur d'un enclos carré (12 m de côté) et une cave. La majeure partie du mobilier de la *villa* est datée du IIe et du IIIe siècle, mais il y a également quelques éléments "du Bas-Empire".

Voie : Une voie d'époque gallo-romaine a été observée au lieu-dit *Les Joncquières*. Aperçue sur 200 m de long, elle est creusée dans la substrat et elle se compose d'un niveau de sable et de gravier, sur lequel a été posé un lit de galets, puis des dalles calcaires (*ibid.* : 419).

Autres attestations : De nombreuses nécropoles ont été fouillées sur le ban de la commune d'Ennery et notamment celle d'époque mérovingienne au lieu-dit les Trois Arbres (*ibid.* : 421-422)

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible, si ce n'est celle concernant une partie des éléments soutenant la sole (des arcs transversaux). Le four est donc à deux volumes.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

Sole Forme : rectangulaire

Autres structures

La batterie de fours est associée à quelques constructions, dont une est bâtie à l'aide de poteaux (quatre poteaux d'angle et un central).

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Une meule aurait semble-t-il été trouvée (meule pour broyer l'argile ou élément de tour ?).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0779

Localisation Lieu-dit : SUR LE PETIT ETANG Commune : GUÉNANGE Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, 470 p. et plus particulièrement les p.106-110

DEMAROLLE (J.-M.), LORIDANT (F.), LUIK (M.) et POLFER (M.) - La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule-Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours. In*Revue archéologique de Picardie, n°1-2, 2003. Cultivateurs, éleveurs, artisans dans les campagnes de Gaule romaine*. Senlis : 2003, p.115, note 34

FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. -*La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.487.

Autres LAFFITE (J.-D.) - Guénange. In *Bilan Scientifique 1992.* p.57.

LAFFITE (J.-D.) - Guénange. In *Bilan Scientifique 1995.* p.66.

LAFFITE (J.-D.) - *Guénange, Projet de P.A.E. Bellevue, rapport d'étude d'impact archéologique.* S.R.A. Lorraine, 1995, 39p.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 ; 1995 Informateurs / fouilleurs : J.-D. LAFFITE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 375 Datation : Oui Nb fours : 1

Trois zones caractérisées par des tuiles présentant des signes de cuisson mal contrôlée, des "briquettes de four", des parois rubéfiées et des moellons ont été repérées sur ce site en 1992. L'une d'elles s'est avérée être un four. Fouillée en 1999, cette structure de cuisson mesure 7 m x 3 m x 0,50 m. Deux foyers lui sont accolés (d'autres fours?). La présence d'une tuile avec la marque *Adivtex* indique que les artisans y sont actifs au moins durant les trois premiers quart du IVe siècle.

Environnement

Point d'eau : Une dépression karstique a été repérée à 120 m de l'atelier.

Zone installation : Rurale

Habitation : Lors de sondages dans le lotissement Mont Cassin II un établissement gallo-romain, qui pourrait correspondre à une ferme isolée ou à un bâtiment d'un complexe de type *villa* a été observé dans le comblement du four. Il se matérialise par un bâtiment rectangulaire avec supports latéraux de deux pièces, mesurant de 20 m x 10 m.

Voie : Lors d'un sondage en limite du lotissement du Haselbusch, un dallage d'un chemin ancien (antique?) a été repéré(*ibid.* : 488).

Autres attestations : Une inhumation en position secondaire, qui serait "un indice d'un ensemble funéraire de l'Antiquité tardive ou du Haut Moyen Âge?) a été trouvé dans le comblement du four.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est donnée, si ce n'est celle concernant une partie des éléments soutenant la sole (des arcs transversaux). Le four est donc à deux volumes.

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : NE / SO

Autres structures

Un espace d'habitat ou d'ateliers sur poteaux de bois, associé à des fosses et délimité par un fossé palissadé a été fouillé.

Production Famille : AUTRE Catégorie : IMBREX + TEGULA + BRIQUE Estampilles : Deux estampilles sur tuile et brique : ADIV(TEX) qui est datée du IVe siècle et la marque complète ER sur une brique utilisée dans la construction du four ont été recensées .

Le répertoire de production se compose de tuiles et de briques. Certains de ces matériaux sont estampillés.

Ratés de fabrication

Des tuiles et des briques surcuites ont été trouvées.

SITE — Code site : 0780

Localisation Lieu-dit : HEIDENHECK (LA HAIE DES PAÏENS) Commune : LELLING Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.548-549.

Autres HOERNER (B.) - La plaine de Bischwald à l'époque gallo-romaine. In Cahiers Lorrain, 1981, p.16.
LUTZ (M.) - Archéologie mosellane, renseignement inédits. In Cahiers Lorrains, 1982, n°379.
HOERNER (B.) - Les officines du groupes Saturninus-Satto et leur clientèle de Bischwald. In Cahiers Lorrains, 1983, p.131.
HOERNER (B.) - Contribution à l'étude du complexe de Chémry-Faulquemont : le site gallo-romain de Lainvilliers-Forêt (Moselle). In Cahiers Lorrains, 1998, p.126.
LUTZ (M.) - La Moselle gallo-romaine, Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, Section de Sarrebourg, 1991, p.112.

Gén. site Année(s) découverte : 1969 Informateurs / fouilleurs : M. LUTZ ; B. HOEMER

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 50 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

De ce site provient une cale d'enfournement associées à des tuiles, à de la sigillée médiomatrique du IIe siècle, mais aussi des sigillées d'autres régions et en particulier de de la sigillée argonnaise décorée à la molette du IVe siècle, ainsi que de la céramique gallo-belge à la molette et de la céramique "vernissée" (engobée ?) des IIIe et IVe siècles.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Le site a été identifié comme étant une *villa* même si une cale d'enfournement a été trouvée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Une cale d'enfournement a été trouvée.

SITE — Code site : 0781

Localisation Lieu-dit : Dans la ZONE ARTISANALE DE DELME, lors des travaux d'adduction d'eau et de réseau d'assainissement
Commune : DELME Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.393-394.

Autres Information C.A. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : J.-D. LAFFITE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une couche de 0,80 m d'épaisseur contenant beaucoup de céramiques homogènes ainsi que des niveaux charbonneux et cendreux a été mise en évidence dans cette zone lors de travaux. Ces éléments ont suggéré aux fouilleurs qu'il s'agissait d'un dépotoir de potiers.

Environnement

Habitation : Le site serait peu éloigné de l'important habitat de la *Côte de Delme*.
Voie : Le territoire communal de Delme est traversé par la voie reliant Metz à Strasbourg (au sud de la Côte de Delme, sous la forme d'une chemin rural et de la R.D. 955).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir
Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0782

Localisation Lieu-dit : FERME HELPERT et VAL JOYEUX, lors des travaux de contournement de Yutz Commune : YUTZ
Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.809.

Autres BLAISING (J.-M.), FAYE (O.) - Contournement sud-est de Yutz, l'échangeur de la Ferme Helpert, l'échangeur d'Illange, rapport de prospection lourde. S.R.A. Lorraine, 16p. 18 Pl.
FAYE (O.) - Yutz. In Bilan Scientifique, 1993, p.91.
KLAG (T.) - Yutz. In Bilan Scientifique 1994, p.103-104.
KLAG (T.) - Yutz. In Bilan Scientifique 1995, p.97.
BLAISING (J.-M.) - Yutz (57), archéologie d'un terroir des âges des Métaux au XIXe siècle. In Archeologia Mosellana, 4, 2002, p.196.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 ; 1994 ; 1995 Informateurs / fouilleurs : T. KLAG

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours à chambre de chauffe et/ou de cuisson circulaire ou rectangulaire d'époque indéterminée ont été dégagés. Ils étaient associés à plusieurs bâtiments sur poteaux et à un puits. Les fouilles ont d'autre part permis d'identifier deux bâtiments gallo-romains rectangulaires (10 m x 7,5 m et 8 m x 6,50 m) sur poteaux, de grand diamètre, ainsi qu'une monnaie du IVe siècle.

Environnement

Point d'eau : Un puits a également été mis au jour lors de la fouille.
Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Habitation : Yutz est à la fin du VIIIe siècle un chef lieu de comté. Le domaine royal de *villa Regia* se situerait sur le ban communal. De même, un concile entre les trois fils de Louis le Pieux aurait été organisé dans la localité (la localité est mentionnée dès 830 / 844).
Autres attestations : Un atelier monétaire mérovingien se trouverait à Yutz.

Description du four

Plusieurs structures étaient superposées. Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque s l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0783

Localisation Lieu-dit : Aux lieux-dits PETERSBORN et HINTER DEM WEHR, lors de travaux de creusement pour la mise en place de la route menant à la carrière Commune : FAREBERSVILLER Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.429.

Autres Courrier de la Sarre du 31 mars 1932.
BLUM (X.) - Histoire de Farébersviller. Archives du Département de la Moselle, 1994, p.34.

Gén. site Année(s) découverte : 1932 Informateurs / fouilleurs : A. BRUNELLI

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours et des vestiges de murs ont été découverts.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0784

Localisation Lieu-dit : LE PARTERRE, RUE DU GENERAL DE GAULLE Commune : GONDREXANGE Département : MOSELLE
Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.476.

Autres Information C.A. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1994

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de nature et d'époque indéterminées a été mis au jour.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0785

Localisation Lieu-dit : Sur la rive nord de la *Cornée de Zommange*, à l'occasion de l'assèchement de l'étang, au lieu-dit DERRIERE VISE (Lutz 1980, 52, n°10) Commune : LINDRE-BASSE Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.561.

Autres LUTZ (M) - Tarquimpol-*Decempagi* et le pays de Lindre. In MOIGNE (F.-Y) dir. - Patrimoine et culture en Lorraine. Metz : Editions Serpenoise, 1980, p.52, n°10.

Gén. site Année(s) découverte : 1976 Informateurs / fouilleurs : M. LUTZ et son équipe

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 5000 Nb fours : 1

Un atelier de tuiliers semble avoir été mis en évidence sur ce lieu-dit. Des sondages auraient en effet permis de repérer "un pavage sur 26,50 m de longueur [reste d'un bassin de préparation ou décantation de l'argile (?) et] les vestiges d'un four avec une aile de carneau" (Flotte et Fuchs dir. 2004, 561-562). D'autre part, précisons que le site se caractérise en surface par une grande quantité de *tegulae*, couvrant une aire de 50 x 100 m.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve sur la rive nord de la *Cornée de Zommange*. Un canal d'évacuation d'eau, long de 14,60 m, encore couvert sur 8,10 m de long, a été aussi découvert lors des sondages.
Zone installation : Rurale
Habitation : Selon M. Lutz, inventeur du site, cette tuilerie aurait permis d'approvisionner l'agglomération de *Decempagi* / Tarquimpol, qui est occupée de la Protohistoire jusqu'au Haut Moyen Âge.

Description du four

L'atelier de *Derrière Visse* comprendrait "un four avec une aile de carneaux" (Flotte et Fuchs dir. 2004, p.561-562).

Autres structures

Préparation argile : 1 Une aire pavée de 26,50 m de long, qui pourrait correspondre aux vestiges d'un bassin de préparation ou de traitement de l'argile a été dégagée .

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Les artisans auraient produit des *tegulae* en grande quantité.

SITE Code site : 0786

Localisation Lieu-dit : L'ETANG DES HUGUES et LE COPIERE Commune : LINDRE-BASSE Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.561-562.

Autres HUMBERT (A.) - - Rapport de prospection aérienne. 1988, n°275.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une photographie aérienne a permis de repérer dans ce secteur une zone de terre rubéfiée.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve en bordure de l'étang de Lindre.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0787

Localisation Lieu-dit : Dans les CHAMPS DE SAINT-PIERRE, dans le faubourg occidental de Thionville Commune : THIONVILLE
Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.575.

Autres VERRONNAIS - Supplément à la statistique historique, industrielle et commerciale du département de la Moselle, suivi de Notes historiques inédites par Verronnais père. Metz : Verronnais, 1852, p.383.
LINCKENHELD (E.) - Répertoire archéologique des arrondissements de Thionville est et ouest. Metz : 1934, p.110.
LUTZ (M.) - La Moselle gallo-romaine, Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, Section de Sarrebourg, 1991, p.291.

Gén. site Année(s) découverte : 1850 Informateurs / fouilleurs : VERRONNAIS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours et des rigoles en terre cuite ont été observés à proximité de plusieurs inhumations en coffrage maçonné d'époque romaine ou du Haut Moyen Âge.

Environnement

Point d'eau : Des canalisations en terre cuite ont été mises au jour à côté des fours.
Autres attestations : Les fours ont été repéré à proximité de plusieurs inhumation en coffrage maçonné d'époque romaine ou du Haut Moyen Âge.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0788

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DE LA MILLIAIRE Commune : THIONVILLE Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.765.

Autres GUILLAUME (C.) - La Milliaire (Thionville), rapport de fouilles de sauvetage, 3 vol., 1972.

Gén. site Année(s) découverte : 1972 Informateurs / fouilleurs : C. GUILLAUME

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 600 Datation : Peut-être

Des fosses et un four circulaire d'1 m de diamètre, datés du début du Moyen Âge ou du Haut Moyen Âge, ont été fouillés dans cette partie de Thionville.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 ?

Il s'agit d'un four à double volume (?), à un alandier et à chambre de chauffe circulaire (d'1 m de diamètre œuvre incluse ?).

Sole

La sole était constituée d'argile.

Le four a cuit de la céramique du début du Moyen Âge ou du Haut Moyen Âge.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0789

Localisation Lieu-dit : LE SAULCY et LES SEPT COUPS Commune : NOVÉANT-SUR-MOSELLE Département : MOSELLE
Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.641.

Autres BLOUET (V.), MERVELET (P.) - Notice. In *Bilan Scientifique, 1993.* p.79.
KLAG (T.) - Notice. In *Bilan Scientifique, 1994.* p.87.
GEBUS (L.) - Notice. In *Bilan Scientifique, 1999.* p.97.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 ; 1994 Informateurs / fouilleurs : T. KLAG

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs structures de combustion gallo-romaines ont été recensées sur ces lieux-dits. D'autre part, "un four à alandier" d'époque indéterminée a été fouillé.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à proximité d'un ancien méandre de la Moselle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0790

Localisation Lieu-dit : LA RUE DU CHÂTEAU, lors de la création du lotissement Commune : RETONFEY Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.663.

Autres THION (P.) - Notice. In *Bilan Scientifique 1993.* p.82.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : P. THION

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four à chambre de chauffe et/ou de cuisson circulaire, de 1,10 m de diamètre, a été fouillé.

Description du four

Il s'agit d'un four à chambre de chauffe circulaire (d'1,10 m de diamètre œuvre incluse ?).

SITE — Code site : 0791

Localisation Lieu-dit : GUNGLIG (anciennement GUNGLINGER WIESE), lors du contournement routier de Sarreguemines (R.N. 61)
Commune : GROSBLIEDERSTROFF Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.483.

Autres MERVELET (P.) - Sarreguemines. In Bilan Scientifique 1997, p.93-94.
PEYTREMANN (E.) - Sarreguemines-Grosbliederstroff, R.N. 61 - contournement sud-ouest, Gunglig In Bilan Scientifique, p.96-97.
PEYTREMANN (E.) - Gunglig. In Archéologie médiévale, 1999, p.241.
PEYTREMANN (E.) - D.F.S. de fouille d'archéologie préventive, 2000, vol. 1, p.16-19.
PEYTREMANN (E.) - Fouilles de sauvetage du hameau de Gunglig à Grosbliederstroff (F 57). In Archéologia Medievalis, 23, 2000, p.34-36.
PEYTREMANN (E.) - Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IVe au XIIe siècle. In Mémoires de l'AFAM, XIII, 2003, vol.2, p.265-268.

Gén. site Année(s) découverte : 1997 ; 1998 Informateurs / fouilleurs : P. MERVELET ; E. PEYTREMANN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers serait situé un peu à l'écart des habitations des IXe / XIVe siècles ou du début du XVIe siècle. Son rattachement à cette phase médiévale n'est pas certains puisque le site est également occupé entre le IIe et le IVe siècle.

Environnement

Habitation : Le four se trouve à peu de distance d'un établissement du IXe / XIVe siècle ou du début du XVIe siècle (une quinzaine de fonds de cabanes, des fosses, des silos et une structure de grillage du pain). Il convient toutefois de garder à l'esprit que des témoins d'une occupation datant entre le IIe et le IVe siècle ont été trouvés.
Voie : Un chemin empierré qui traverse l'établissement du nord au sud a été dégagé.
Autres attestations : Des inhumations sont situées de part et d'autre du chemin.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0792

Localisation Lieu-dit : ELLERGROND Commune : AUDUN-LE-TICHE Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.245.

Autres GASPARD (E.) et SIMMER (A.) - Le Canton de Fer. Metz : 1978, p.15.
DELESTRE (X.) - Audun-le-Tiche : une petite agglomération en pays trévire. In MASSY (J.-L.) dir. - Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine. Besançon : Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 161, 1997, p.333.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : GASPARD (E.), SIMMER (A.)

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours rectangulaires auraient été découverts près de la nécropole supposée de Ellergrond.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0793

Localisation Lieu-dit : Lors de sondage préalable à la création du lotissement LES CERISIERS Commune : COIN-LES-CUVRY
Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.379.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : P. THION

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "grand four rectangulaire" d'époque indéterminée a été mis en évidence avant la construction du lotissement des *Cerisiers*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0794

Localisation Lieu-dit : Dans la ZAC SAINTE AGATHE Commune : FAMECK Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.428.

Autres THION (P.) - Fameck. In Bilan Scientifique, 1992, p.53.
THOMASHAUSEN (L.) - Fameck. In Bilan Scientifique, 1995, p.64.

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : L. THOMASHAUSEN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un petit four rectangulaire a été sondé dans cette Z.A.C. en 1995.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0795

Localisation Lieu-dit : LE CHÂTEAU ou LE VIEU CHÂTEAU Commune : SAINT-EPVRE Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.683.

Autres ERNST (T.) - Rapport de diagnostic archéologique, section Saint-Epvre-Merny (57) et Saint-Epvre-Braudecourt (57), TGV est, lot 34. S.R.A. Lorraine, Qey-Chazelles, 2001, p.10-13.

Gén. site Année(s) découverte : 2001 Informateurs / fouilleurs : T. ERNST

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 800 Datation : Peut-être

Un four rectangulaire a été découvert dans cette partie de Saint-Epvre. Il lui était associé neuf fosses, quatre-vingt trous de poteaux et des fossés parcellaires, datés de l'époque gallo-romaine et du Haut Moyen-Age.

Environnement

Zone boisée : Le site est aujourd'hui recouvert par une forêt.
Habitation : Voir la rubrique "Remarque atelier".
Voie : Au lieu-dit *La Terre de la Justice*, une voie de 4 m de large et un chemin de 2 m de large ont été découverts.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0796

Localisation Lieu-dit : PFERDEKOPF Commune : TALANGE Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.738-739.

Autres THION (P.) - Notice. In Bilan Scientifique 1994, p.97.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Deux fours rectangulaires (2 m x 0,90 m et 1,90 m x 0,90 m) de nature indéterminée ont été mis au jour dans cette partie du ban communal de Talange. Deux trous de poteaux d'époque gallo-romaine ont aussi été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0797

Localisation Lieu-dit : LA HUTIE, avant la construction de l'autoroute A30 Commune : FONTOY Département : MOSELLE
Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice FLOTTE (P.) et FUCHS (M.) dir. - *La Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 57/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.455.

Autres Information C.A. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1987 Informateurs / fouilleurs : L. GEBUS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une sole de four quadrangulaire de datation indéterminée a été découverte.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0798

Localisation Lieu-dit : Entre la rue Grégoire de Tours, la rue Dom Calmet et la rue de la Chapelle, dans l'ancienne SABLIERE BIDINGER Commune : METZ Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BAYARD (D.) - L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au Ve siècle. In *Gallia, 47*. Paris : M.S.H., 1990, p.288.

FLOTTE (P.) -*Metz, Carte Archéologique de la Gaule, 57/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.292-293.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.54

Autres

SCHRAMM (E.), WOLFRAM (G.) et KEUNE (J. B.) - Das grosse römische Amphitheater zu Metz. In *Jahrb. der Gesellsch. F. Löthringische Gesch. u. Altertumskunde, XIV*. 1902, p.392-394

KEUNE (J.-B.) - Altertumsfunde in Lothringen. Erwerbungen des Museums der Stadt Metz, von 1905 bis 1910. In*Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, 22*. 1910, p.509-512.

ESPERANDIEU (E.) - Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. Paris : Imprimerie Nat., 1913, vol. V, n°4389, p.435.

TOUSSAINT (M.) - Metz à l'époque gallo-romaine. Metz : Impr. Paul Even (*col.*, . In Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, t.49) 1948, n°616, p.146.

COLLOT (G.) - Musée archéologique de Metz. La civilisation gallo-romaine dans la cité des Médiomatriques, 1964, p.XXXII, n°61.

Gén. site Année(s) découverte : 1902 ; 1905 Informateurs / fouilleurs : SCHRAMM, WOLFRAM et J.-B. KEUME ; J.-B. KEUNE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Un four de potiers, recoupé par un sarcophage en plomb, a été mis au jour dans ce secteur de la nécropole du Bas Empire et du Haut Moyen Âge (Flotte 2005, 292-293). La datation et la production de la structure artisanale sont indéterminées. Il convient cependant de préciser qu' aucun vestige du Haut-Empire n'a été recensé dans toute cette zone. Le four pourrait donc daté du Bas-Empire (?).

Environnement

Point d'eau : Un puits cuvelé en bois, entouré d'un mur en pierres sèche a été découvert en même temps que le four. L'une des particularités du comblement de la structure est la présence à 7 m de profondeur d'une pompe aspirante et refoulante, constituée d'un bloc de bois contenant deux cylindres en plomb.

Autres attestations : Dans la partie nord de l'îlot délimité par les rues Paul Diacre, Grégoire de Tours, Dom Calmet et de la Chapelle, les travaux d'exploitation de la sablière Bidinger ont permis de localiser les vestiges d'une nécropole à inhumation du Bas-Empire et du Haut Moyen Âge.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0799-01

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER AUB022 ou du FLANC OCCIDENTAL DE LA BUTTE DES *Quatre Bornes*, GROUPEMENT HESSE 11, appartenant à l'un des groupements ou ateliers constituant le SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE, dans une sapinière **Superficie :** 80000 **Commune :** AUBREVILLE **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 166-167

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.3, p.21, 33-34 ; vol.7, fiche AUB22A-Y ; vol.8, fiche Aubréville 22a-y, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1997 **Informateurs / fouilleurs :** M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Une vingtaine de zones, marquées par des concentrations de mobilier, ont été trouvées dans le secteur de *Vaux-Mulard* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 300). L'ensemble de ces découvertes matérialiserait "un vaste semis de fours et de structures variées", qui s'étendrait sur plus de 8 ha et dont l'occupation serait datée principalement des IIe et IIIe siècles (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 0 **TPQ max :** 320 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui **Nb fours :** 9 **Act. av 4e s. :** Oui

L'activité potière sur le site *Hesse 11* a été mise en avant tout d'abord par la découverte en surface de fragments de parois de four, d'éléments d'enfournement et de divers rebuts céramiques caractéristiques (Mourot 2001, 145-146). Des prospections magnétiques et des carottages ont ensuite détectés au moins 9 fours - à noter qu'un des fours à sigillées aurait été fouillé en 1914 par G. Chenet (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 304-305). Dans la notice de la carte archéologique, il est indiqué que "les structures de productions semblent avoir fabriqué de la céramique sigillée du Haut et du Bas-Empire, de la céramique commune, engobée, métallescente, et de la *terra nigra* ou dérivée" (c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 145). La fabrication des gobelets engobés de type Chenet 332 représente une part importante du répertoire de production de cet atelier de potiers (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 304).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Ce secteur de la forêt de *Hesse* est drainée à l'ouest par le *ruisseau de Mergevau*.
Zone installation : Rurale / habitat groupé ou dispersé
Habitation : D'après M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 300), le point *Hesse 11* serait l'une des vingt concentrations de mobilier, avec celles des sites d'Aub023 et de *Hesse 3*, qui ont été trouvées dans le secteur de *Vaux-Mulard*. L'ensemble de ces découvertes matérialiserait "un vaste semis de fours et de structures variées", qui s'étendrait sur plus de 8 ha et dont l'occupation serait datée principalement des IIe et IIIe siècles (*ibid.*).
Voie : La voie Reims-Trèves passe sur le sommet de la *butte des Quatre Bornes*, soit au dessus des ateliers qui se sont installés sur le flanc oriental de ce relief.
Autres attestations : Deux scories ont également été découvertes parmi le mobilier céramique.
Indiquons enfin que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw

2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Identification : Oui **Datation :** Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Niveau cendreux Plusieurs zones cendreuses ont été repérées lors des prospections.

Façonnage **Outils de potiers :** Trois silex et trente-sept éléments d'enfournement (un disque de support, 7 tubulures, 26 supports et 3 joints pour tubulure ou colifichets (?)) sont signalés (Mourot 2001, 145-146). La fouille du four par G. Chenet en 1914 a également permis de sortir de terre de nombreux supports tronconiques de cuissons (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 305).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + CRAQUELEE (?) **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les artisans potiers du "groupe" *Hesse* 11 produisent de la sigillée à la molette lors de l'Antiquité tardive. Presque tous leurs concurrents du Haut-Empire dans ce secteur de la forêt de *Hesse* ont d'ailleurs disparu lors du IVe siècle, excepté l'atelier de *Hesse* 3. Il y aurait eu ainsi un repli de l'occupation sur la partie occidentale du relief, vers la voie Reims-Trèves, près des *Allieux*, là où se localise le centre potier tardo-antique le plus important de la région. L'atelier aurait produit en sigillée des Drag.33, des Chenet 303 avec ou sans molette et des Chenet 320.
Il faut relever également la fabrication de céramiques engobées Hees 2 / Chenet 332, de métallescentes Chenet 335, 339 et 340 (équivalent au Niederbieber 33) et peut-être de la craquelée bleutée (?).
Précisons enfin que des*tegulae*, des *imbrices*, de la *terra nigra* ou dérivées (de la "réductrice fine", c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et de la "commune oxydante fine" ont été trouvées associées aux précédentes catégories décrites .

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication De très nombreux surcuits de vases du Haut et Bas-Empire ont été ramassés.

SITE — Code site : 0799-02

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER AUB040 ou ATELIER DE HESSE 3, DANS LA PARTIE CENTRALE, DU GROUPEMENT DU PIED DE VERSANT SUD ET EST DU HERMONT, AU RENDEZ VOUS DE CHASSE, appartenant à l'un des groupements ou ateliers constituant le SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE
Superficie : 80000 **Commune :** AUBREVILLE **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice**

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, p.21.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.289.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 166-167

Autres

CHENET (G.) - L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne. In Revue des Etudes Anciennes. Bordeaux : 1938, 3, p.270-271.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946, p.181.

FELLER (M.) - Céramiques gallo-romaine d'Argonne. Prospection sur les ateliers du massif de*Hesse* et de la vallée de la Buante et les ateliers de sigillée tardifs des *Allieux* 1, 2 vol., 1987, 68p., S.R.A.

FELLER (M.) - Vauquois les*Allieux* 1, rapport de fouille, n°189, 1987, S.R.A.

FELLER (M.) - Vauquois les*Allieux* 2, rapport de fouille, n°190, 1987, S.R.A.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.7, fiche AUB40 ; vol.8 fiche Aubréville 40, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1912 ; 1987 ; 1998 **Informateurs / fouilleurs :** G. CHENET ; A. PAYEUR et M. FELLER ; M. GAZENBEEK

Une vingtaine de zones, marquées par des concentrations de mobilier ont été trouvées dans le secteur de *Vaux-Mulard* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 300). L'ensemble de ces découvertes matérialiserait "un vaste semis de fours et de structures variées", qui s'étendrait sur plus de 8 ha et dont l'occupation serait datée principalement des IIe et IIIe siècles (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 125 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

G. Chenet, puis M. Feller et A. Peyer ont mis en évidence sur le lieu-dit *Rendez-vous de chasse* un centre potier qui a produit de la sigillée du Haut((1)) et du Bas-Empire((2)) ainsi que de la céramique engobée (Mourot 2001, 143). La découverte de Chenet 320 décorés de molettes du groupe 3 indique que l'occupation sur ce site s'est maintenue au moins jusqu'à 300/320, date d'apparition de ce type de décor (Mourot 2001, 119 et 143). Précisons d'autre part, que ces décors disparaissent entre 430 et 450 (en dernier lieu Bayard *et al.* 2011, 166), ce qui pourrait orienter la recherche du *terminus ante quem*.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Plusieurs sources ont été repérées à proximité des ateliers et des habitats de *Hesse* 3.
Zone installation : Rurale / habitat groupé ou dispersé
Habitation : D'après M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 300), le point *Hesse 3* serait l'une des vingt concentrations de mobilier, avec notamment les sites d'Aub023 et de *Hesse 11*, qui ont été trouvées dans le secteur de *Vaux-Mulard*. L'ensemble de ces découvertes matérialiserait "un vaste semis de fours et de structures variées", qui s'étendrait sur plus de 8 ha. L'occupation serait datée principalement des IIe et IIIe siècles (*ibid.*).
Voie : La voie Reims-Trèves passe sur le sommet de la *butte des Quatre Bornes*, soit à peu de distance au nord du relief du *Hermont*.

Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

L'Argonne est lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers de *Hesse* 3 réalisent de la sigillée à la molette lors de l'Antiquité tardive. Presque tous leurs concurrents du Haut-Empire qui produisaient de la sigillée dans ce secteur boisé n'en fabriquent plus, seul le "groupe" *Hesse* 11 le fait encore. Il y aurait eu ainsi un repli de l'occupation sur la partie occidentale du relief, vers la voie Reims-Trèves, près des *Allieux*, là où se localise le centre potier tardo-antique le plus important de la région. Les potiers ont produits lors du Bas-Empire des Chenet 320 portant la molette du groupe 3 et peut-être encore des Drag.33 / Chenet 310 et Drag. 40 / Chenet 302 (au Haut-Empire, les productions se compose de Drag.18/31, 33, 37, 40 et Curle 21). Il convient également de souligner la découverte de céramiques engobées, catégorie produite durant le Haut et le Bas-Empire.

Notes ((1)) La sigillée est produite en Argonne à partir de 125 ap. J.-C. (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.16).
((2)) La production de sigillées dites tardives s'achève au plus tard dans le dernier quart du VIe siècle (*ibid.*).

SITE — Code site : 0799-03

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER AUB023, constituant l'un des groupements ou ateliers du SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE **Superficie :** 80000 **Commune :** AUBREVILLE **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 166-167

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.7, fiche AUBO23 ; vol.8, fiche Aubréville 23, SRA.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1997 **Informateurs / fouilleurs :** M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW,

Une vingtaine de zones, marquées par des concentrations de mobilier, ont été trouvées dans le secteur de *Vaux-Mulard* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 300). L'ensemble de ces découvertes matérialiserait "un vaste semis de fours et de structures variées", qui s'étendrait sur plus de 8 ha et dont l'occupation serait datée principalement des IIe et IIIe siècles (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **Superficie :** 100 **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 300 **Datation :** Peut-être

Au gisement *AUB023*, un support d'enfournement et deux fragments de moule de Drag.37, dont un motif non répertorié auparavant ont été ramassés (Mourot 2001, 147). Les vestiges ont été observés sur 0,01 ha (*ibid.*)

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.

Zone installation : Rurale / habitat groupé ou dispersé

Habitation : D'après M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 300), le point *AUB023* serait l'une des vingt concentrations de mobilier, avec celles des sites de *Hesse 3* et de Hesse 11, qui ont été trouvées dans le secteur de *Vaux-Mulard*. L'ensemble de ces découvertes matérialiserait "un vaste semis de fours et de structures variées", qui s'étendrait sur plus de 8 ha et dont l'occupation serait datée principalement des IIe et IIIe siècles (*ibid.*).

Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Un support d'enfournement et deux fragments de moule de Drag.37, dont un motif non répertorié auparavant ont été ramassés .

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE ? + COMMUNE OXYDANTE FINE ? + COMMUNE REDUCTRICE SABLEUSE ? **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon,

fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Trois tessons de sigillée dont un Drag. 32 / Chenet 303, quatorze fragments de céramique "commune oxydante fine" et un de "commune réductrice sableuse" ont été inventoriés.

SITE — Code site : 0800

Localisation Lieu-dit : ATELIER AUB034A-B ou ATELIER HESSE 14 ou ATELIER AU RIEU DE MERGEVAU, constituant l'un des groupements ou ateliers du SEMIS de sites en lien avec le travail de l'argile dans le VAUX-MULARD, dans la FORÊT DE HESSE Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 166-167

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.7, fiche AUB34A-B ; vol.8, fiche Aubréville 34a-b, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 5000 TPQ min : 0 TAQ max : 100 Datation : Peut-être

L'atelier de potiers au lieu-dit *Riau de Mergevau* a été mis en évidence par la découverte de cinquante-et-un rebuts céramiques caractéristiques et de sept éléments d'enfournement réparties en deux zones. Le centre aurait fabriqué de la céramique engobée, de la céramique commune, de la *terra nigra* ou dérivée (c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée) et peut-être de la sigillée. Les vestiges s'étendent sur 0,5 ha et les tessons ramassés sur le site indiquent une fréquentation des lieux lors du Haut et du Bas-Empire, voire même lors de l'époque mérovingienne (Mourot 2001, 146). Néanmoins, d'après M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 296 et fig.8), les potiers y seraient (surtout ou uniquement ?) actifs lors du Ier siècle de notre ère et l'occupation ne dépasserait pas le Haut-Empire.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Le site est localisé au bord du ruisseau de *Mergevau*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Un habitat se trouve à proximité de vestiges potiers (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.23).
Voie : La voie Reims-Trèves passe sur le sommet de la butte des *Quatre Bornes*, soit au dessus des ateliers qui se sont installés en bas du flanc oriental du relief.
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un "outil en galet" et sept éléments d'enfournement (trois tuyaux et trois supports) ont été inventoriés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + COMMUNE (?) **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Cet atelier aurait produit de la céramique engobée, de la céramique commune, de la *terra nigra* ou dérivée (c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée) et peut-être de la sigillée. En effet, un Drag.32 / Chenet 303 en sigillée, trois Hees 2 / Chenet 332 en céramique engobée, dont un est surcuit et trois tessons mérovingiens (?) en céramique réductrice fine ont été découverts.

Ratés de fabrication
De très nombreux surcuits de vases du Haut et Bas-Empire ont été recensés lors des prospections : trois proviennent du point A - un de sigillée et deux en céramiques engobées - et 48 de la seconde concentration - 3 de sigillée, 1 d'engobée, 10 de commune oxydante fine et 22 de "réductrice fine".

SITE — Code site : 0801

Localisation Lieu-dit : ATELIER AUB029A dit également HESSE 16 ou LE TERMY, dans la FORÊT DE HESSE Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 166-167

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.3, p.21, 37 ; vol.7, fiche AUB29A ; vol.8, fiche Aubréville 29a, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 2000 - 10000 TPQ min : 0 TAQ max : 100 Datation : Peut-être

Le centre du *Termy* aurait produit de la céramique "commune oxydante fine", de la "réductrice fine" (de la *terra nigra* et dérivées, autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée), de la craquelée bleutée et de la sigillée (Mourot 2001, 146-147). L'activité artisanale se caractérise au sol par la découverte de vingt-sept rebuts céramiques caractéristiques et de deux éléments participant à l'architecture four, voir à l'enfournement. Une prospection électromagnétique a permis de repérer une anomalie magnétique, qui correspondrait à un four de potiers. Les tessons ramassés sur le site indiquent une fréquentation des lieux lors du Haut et du Bas-Empire. Néanmoins, d'après M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 296 et fig.8), les potiers y seraient (surtout ou uniquement ?) actifs lors du Ier siècle de notre ère et l'occupation serait limitée au Haut-Empire. Selon toujours les mêmes auteurs, les vestiges s'étendent sur moins d'1 ha.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.

Point d'eau : Le site se trouve en aval du ruisseau de Mergevau.

Zone installation : Rurale

Habitation : Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.23.

Voie : La voie Reims-Trèves passe sur le sommet de la butte des *Quatre Bornes*, soit au dessus des ateliers qui se sont installés en bas du flanc oriental du relief.

Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Une tubulure et un élément en argile cuite ont été ramassées.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + COMMUNE (?) **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Sur ce centre artisanal de la céramique "commune oxydante fine", de la "réductrice fine" (de la *terra nigra* et dérivées, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), de la craquelée bleutée et de la sigillée (un Chenet 324 pour les productions possibles du Bas-Empire) ont été observées.

Ratés de fabrication
Les rebuts sont surcuits.

SITE — Code site : 0802

Localisation Lieu-dit : ATELIER AUB003 nommé également HESSE 17 ou LA FOSSE-MAILLARD, dans la FORÊT DE HESSE
Superficie : 10000 Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 166-167

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.3, p.33 ; vol.7, fiche AUB3A-C ; vol.8, fiche Aubréville 3a-c, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Le site *Hesse 17* correspondrait à un habitat auquel un atelier de potiers était associé (Mourot 2001, 147). Les vestiges s'étendent sur un hectare.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ min : 100 TAQ max : 600 Datation : Peut-être Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier de potiers de la *Fosse-Maillard* compterait deux fours de potiers. Les structures de cuisson ont été mis en évidence par des prospections pédestres, magnétiques et des carottages. En surface, ces aménagements sont matérialisés notamment par deux éléments de parois de four, six éléments d'enfournement et dix rebuts céramiques caractéristiques (Mourot 2001, 147). D'après les données de la carte archéologique, l'un des fours est du Haut et du Bas-Empire (Aub3c), alors que le deuxième est uniquement du Haut-Empire (le four du site Aub3a ; *ibid.*)((1)). Cependant pour M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 296 et fig.8), qui ne mentionnent que la structure "a", l'occupation de ce site serait limitée au Haut-Empire, voire uniquement au Ier siècle de notre ère.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Le site se trouve en aval du ruisseau de *Mergevau*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le site *Hesse 17* correspondrait à un habitat auquel un atelier de potiers était associé (Mourot 2001, 147).
Voie : La voie Reims-Trèves passe sur le sommet de la butte des *Quatre Bornes*, soit au dessus des ateliers qui se sont installés en bas du flanc oriental du relief.
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Identification : Oui **Datation :** Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Six éléments d'enfournement et des silex ont été découverts.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + METALLESCENTE + CRAQUELEE (?) TC (?) **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

L'atelier a produit de la céramique "commune oxydante fine", de la "réductrice fine" (de la *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et de la sigillée et peut-être de la céramique engobée, métallescente et craquelée (assiettes, jattes et pots). Le répertoire des sigillées tardives comprend des Drag.33, des Drag.37 / Chenet 320 - poinçon Hofmann n°346, des Chenet 320 / Drag.40. Il convient également de signaler que des "tuiles rondes" (antiques et modernes) y ont sans doute étaient produites car parmi les six exemplaires trouvés, deux sont surcuits - les fragments de *tegulae* sont rares.

Ratés de fabrication
Dix tessons surcuits ont été identifiés.

Notes ((1)) Le site Aub3b correspond à un four de verriers modernes (Mourot 2001, 147).

SITE — Code site : 0803

Localisation Lieu-dit : ATELIER AUB035 ou HESSE 18, dans la FORÊT DE HESSE Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317 et plus particulièrement la p.294
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 166-167

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.7, fiche AUB35, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 1000

Le site *Hesse 8* se développerait sur 0,1 ha. Il s'agirait d'un atelier de tuiliers qui a produit des *tegulae* et des imbrices (Mourot 2001, 147). Il convient également de signaler la découverte d'un tesson de céramique "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et d'un tesson de céramique "commune oxydante fine".

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Le site se trouverait en fond de vallée, près du *ruisseau de Mergevau*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le site se trouve à quelques distance au nord-ouest d'un établissement rural, celui des *Verrières* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 294).
Voie : La voie Reims-Trèves passe sur le sommet de la butte des *Quatre Bornes*, soit au dessus de la vallée du Mergevau.
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

L'Argonne est lors, du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Il s'agirait d'un atelier de tuiliers ayant produit des *tegulae* et des imbrices. Il convient également de signaler la découverte d'un tesson de céramique "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et un tesson de céramique "commune oxydante fine".

SITE — Code site : 0804

Localisation Lieu-dit : ATELIER AUB036 ou LE POMMERELLE, dans la FORÊT DE HESSE Commune : AUBREVILLE
Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 166-167

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.7, fiche AUBO36 ; vol.8, fiche Aubréville 36, SRA.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW,

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 200

Deux éléments de parois de four ont semble-t-il été ramassés.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : La butte de *Pommerelle* est traversée par le *ruisseau de Mergevau* et de la *Biesme*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.23.
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE ? + METALLESCENTE ? + COMMUNE OXYDANTE + REDUCTRICE FINE + SABLEUSE ? Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-

Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Des tessons de sigillées, dont un Drag.18/31, un Drag.33 et un Drag.32 / Chenet 303, un fragment de métallescente, un autre de "commune oxydante sableuse", huit de "commune oxydante fine", un de "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et trois de craquelée bleutée ont été ramassés.

SITE — Code site : 0805

Localisation Lieu-dit : ATELIER REC004, appelé aussi ATELIER HESSE 19 ou DU CERISIER SAUVAGE, dans la FORÊT DE HESSE
Commune : RÉCICOURT Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 166-167

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, 7 et 8, notice de Récicourt 4, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ min : 125 TAQ max : 225 Datation : Oui

Un four de potiers a été découvert sur ce site (Mourot 2001, 147). D'après M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 297 et fig.16 et 18), les potiers y seraient actifs entre le Ier et le premier quart du IIe siècle, voire la fin du IIe siècle / début du IIIe siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Zone installation : Rurale
Habitation : Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.23.
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : COMMUNE

Le four semble avoir servi à cuire de la céramique "commune oxydante fine" et "commune réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine). Il convient également de signaler la découverte d'un fragment de craquelée bleutée, d'une *tegula* et d'une engobée.

SITE — Code site : 0806

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER AV012 ou HESSE 20 ou encore du HERMONT, dans la FORÊT DE HESSE, sur le versant sud du massif du Hermont **Commune :** AVOCOURT **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 166-167

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; 3, p.36, S.R.A.
BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1998 **Informateurs / fouilleurs :** M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **Superficie :** 1000 **Nb fours :** 1

Le site de *Hesse 20* a été repéré lors de prospections pédestres par une concentration de mobilier d'0,1 ha, indiquant qu'il y avait à cet emplacement un atelier de potiers antique (mobiliers découverts non précisés ; Mourot 2001, 147). Des prospections magnétiques et des carottages ont permis d'y repérer plusieurs anomalies magnétiques, est un four de potiers. Les artisans y aurait fabriquée de la céramique oxydante et peut-être des sigillées et de la céramique commune (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 301).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Les vestiges se trouvent à proximité d'une source, qui se développe au pied d'une butte de gaize (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 301 et 310).
Zone installation : Rurale
Habitation : Le gisement *Hesse 11* correspond à un site rural (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.23).
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Les artisans potiers du site de *Hesse 20* ont fabriquée de la céramique oxydante et peut-être des sigillées et de la céramique commune (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 301).

SITE — Code site : 0809-A

Localisation Lieu-dit : ATELIER ou GROUPEMENT AUB005/CLE005-7 autrement appelé AUBREVILLE 2 ou PIERRE A VILLEE, appartenant A L'AGGLOMERATION DE LA PIERRE A VILLEE, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE Superficie : 350000 Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - *La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, carte 4, p.29, p.139, p.168, Pl.XXXI, 86, p.170, Pl.XXXVI, 261, 262 et 277 et Pl.V, 4-5 ; fig.17b et 17c (Archives départementale de la Meuse).

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.93-94 et 137-154.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.311-317 et p.326-328

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, p.8, Pl.XXVII, 2.

Revue des Musées et des collections archéologiques. Dijon : 1929d, p.123.

CHENET (G.) - Note sur l'atelier de Pierre-à-Villée d'Aubréville. In Revue des Musées et des collections archéologiques. Dijon : 1929, p.28.

CHENET (G.) - Die Erforschung der gallo-römischen Töpfereien in der Argonnen seit dem Anfang des zwanzigsten Jahrhunderts. In Germania, 14, 1930, p.65.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946, p.150-151.

FELLER (M.) - Céramiques gallo-romaine d'Argonne. Prospection sur les ateliers du massif de*Hesse* et de la vallée de la Buante et les ateliers de sigillée tardifs des *Allieux* 1, 2 vol., 1987, 68p., S.R.A.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.3, p.19-20, 28, p.33 ; vol.7, fiche AUB5 ; vol.8, fiche Aubréville 5 et fiche Aubréville 5 CLE5, 7, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1880-1885 ; 1929 ; 1996-1999 Informateurs / fouilleurs : F. LIENARD ; G. CHENET ; M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Une concentration importante de vestiges se trouve à la limite des communes d'Aubréville et de Clermont-en-Argonne, au lieu-dit *La Pierre à Villée*, au *Vau Bonna* et à *Moty*, au bord d'un méandre de l'*Aire* et le long de la voie reliant Reims à Metz en passant par Verdun. Elle marque ce qui semble être une agglomération à forme bipolaire de 30 à 35 hectares, selon les auteurs de la carte archéologique qui se basent sur le bilan des prospections de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek - au niveau de l'organisation et des activités, ils la comparent à l'agglomération de Lavoye (Mourot 2001, 93). Néanmoins, M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw, dans un travail daté de 2003 (p.284), traitent les trois points séparément et les désignent sous l'appellation d' "installations routières".

En effet, les trois groupes d'habitat et/ou d'ateliers peuvent être distingués d'un point de vue topographique, selon leur position par rapport à l'*Aire* :

- les vestiges de la*Pierre à Villée* (Aubréville 2 ; cf. notice site 0809-A) se situent sur la rive droite de l'*Aire* et ils s'étendent sur environ 15 ha. L'occupation y a été datée entre le Ier siècle et le IVe siècle. Divers traces d'activités artisanales ont pu être observées sur ce site (poterie et métallurgie).
- Ceux du*Vau Bonna* (Aubréville 3) se trouvent au niveau du franchissement de la rivière mais, découverts entre le XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle, ils n'ont livré aucune trace ou vestige lors des prospections de M. Gazenbeek et de S. Van der Leeuw de 1996/1999). L'activité potière y serait datée du IIe siècle d'après les données anciennes (Brulet *et al.* 2010, 326-328);
- Enfin les vestiges à*Moty* (Aubréville 4 ; cf. notice site 0810-A) sont localisés sur la rive gauche de l'*Aire* et ils se développent sur environ 15 ha. L'occupation a été datée de manière certaine durant le Haut-Empire et se prolonge peut-être lors du Bas-Empire (Mourot 2001, 149).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 150000 TPQ min : 0 TAQ min : 300 TAQ max : 450 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

De nombreux vestiges d'ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire sur le versant nord du méandre de l'*Aire*, au lieu-dit *La Pierre à Villée* ont été repérés. Ils se caractérisent notamment par divers éléments d'architecture de four (21 fragments de parois de four, des luts d'argile, des tuyères, etc.), des supports d'enfournement et plusieurs rebuts céramiques caractéristiques (Mourot 2001, 149). Des carottages effectués par R. Exaltus ont révélé que les fours étaient en grande partie intacts. Selon M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 287, 311 et fig.16, 18 et 24), les potiers y seraient actifs entre le Ier siècle et le IVe siècle / première moitié du Ve siècle. Toutefois, il y aurait peut-être un hiatus dans la production entre le deuxième quart du IIe siècle et le IIIe siècle. D'après cette étude, aucun élément ne documenterait la fabrication sur place de sigillée moulée, si typique des ateliers de cette période. Néanmoins des sigillées du Haut-Empire y ont quand été même ramassé (Drag.18/31, 27, 37 et 45 ;Mourot 2001, 149). Il faut donc rester prudent en l'absence de fouille. De plus, la non production de sigillée moulée a pu être compensée par d'autres catégories céramiques (sigillées lisses et autres catégories).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site est installé en bordure de la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Un puits a été trouvé lors des fouilles anciennes. Le site se trouve sur la rive droite de la rivière de l'*Aire* et plus particulièrement dans un méandre.
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Une concentration importante de vestiges se trouve à la limite des communes d'Aubréville et de Clermont-en-Argonne, au lieu-dit *La Pierre à Villée*, au *Vau Bonna* et au *Moty*, au bord d'un méandre de l'*Aire* et le long de la voie reliant Reims à Metz en passant par Verdun. Elle marque ce qui semble être une agglomération à forme bipolaire de 30 à 35 hectares, selon les auteurs de la carte archéologique qui se basent sur le bilan des prospections de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek - au niveau de l'organisation et des activités, ils la comparent à l'agglomération de Lavoye (Mourot 2001, 93). Néanmoins, M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw, dans un travail daté de 2003 (284), traitent les trois points séparément et les désignent sous l'appellation d' "installations routières".
En effet, les trois groupes d'habitat et/ou d'ateliers peuvent être distingués d'un point de vue topographique, selon leur position par rapport à l'*Aire* :
- les vestiges de la*Pierre à Villée* (Aubréville 2) se situent sur la rive droite de l'*Aire* et ils s'étendent sur environ 15 ha ;
- Ceux du*Vau Bonna* (Aubréville 3) se trouvent au niveau du franchissement de la rivière mais, découverts entre le XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle, ils n'ont livré aucune trace ou vestige lors des prospections de M. Gazenbeek et de S. Van der Leeuw de 1996/1999 ;
- Enfin les vestiges au*Moty* (Aubréville 4) sont localisés sur la rive gauche de l'*Aire* et ils se développent sur environ 15 ha.
Voie : Le groupement de *La Pierre à Villée* se trouve au carrefour de la voie Reims-Metz par Verdun et de la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey (repéré par prospection magnétique), ainsi que sur le bord d'un des méandres de l'*Aire*, encore actif lors de l'époque romaine. En effet, les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont liés au tracé des voies et des cours d'eau qui sillonnent le territoire de Clermont-en-Argonne et la partie orientale de la forêt de *Hesse*.
Autres attestations : Les ensembles domestiques sont liés, en plus de l'artisanat potier, à des activités importantes de métallurgies (au moins seize scories de fer et des loupes "scorifères") et sans doute de verrerie (Mourot 2001, 149). A noter que les scories sur ce site ont servi de remblais à la voie d'importance régionale traversant le site (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 291).

Indiquons aussi que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Niveau cendreux

Les sondages de vérifications des années 1996/1999 ont mis au jour des niveaux de charbons de bois associés à des poteri (Mourot 2001, 149).

Autres structures

Ce qui semble être un bâtiment rectangulaire a été repéré sur le versant nord du méandre de l'*Aire*, dans la zone où se trouve les

fours du Haut et du Bas-Empire.

Façonnage **Outils de potiers :** Plusieurs supports tronconiques (au moins dix), dont deux étaient gravés du graffite *Pas*, ainsi que des luts de cuisson, quatorze tuyaux, deux joints à tubulure ou colifichets (?), deux éléments d'argile, dont un disque, et seize autres éléments d'enfournement (forme non précisée), dont trois sont surcuits, ont été ramassés. De même, les chercheurs ont aussi recensé quatre silex et un galet, sans doute utilisés pour la finition des vases.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE ? **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE + COMMUNE REDUCTRICE FINE + ENGOBEE (?) + METALLESCENTE (?) CRAQUELEE BLEUTE (?) + RUGUEUSE (?) **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les artisans potiers de *La Pierre à Villée (Aubréville 2)* produisent lors de l'Antiquité tardive de la sigillée : des assiettes et plats Chenet 304 et des bols et coupes Chenet 320 /Drag.37 avec des décors à la molette de type U.C. 86, U.C. 262 et U.C. 277 et peut-être les types U.C. 261, U.C. 277 / 343, ainsi que peut-être des Chenets 304 décorés des molettes groupe 4 et 5-, des Chenets 302 / Drag.40, des Chenet 312 avec des décors moulés illisibles et des décors à la molette du groupe 3, 4, 5, 6 et des Chenet 313, 319 et 324 / Drag.45 (Mourot 2001, 149).
Ils ont également produit de la céramique"commune oxydante fine" (36 surcuits), de la *terra nigra* ou dérivée (des assiettes estampillées à bords profilés et vases "globuleux ou carénés", type Deru P1 et B7(?), à pâte sableuse lustrée, qui sont décorés au peigne ou à la molette - 2 surcuits). Des fragments de craquelée bleutée dont un surcuit ont aussi été retrouvés .
Il convient de signaler la découverte d'une*tegula* et de cinq *imbrices*, dont trois sont surcuites.
La production de céramiques"mérovingiennes" n'a pas été démontrée.
A noter enfin que les prospections ont livré de la céramique engobée (Hees 2 / Chenet 332, Chenet 342c) et de la métallescente (produite sur place ?), ainsi qu'une rugueuse Alzei 27 et une autre de type Alzei 28.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Des ratés de cuisson de plats Chenet 304 et des bols Chenet 320 (à la molette U.C. 86, U.C. 262 et U.C. 277), ainsi que des fragments indéterminés surcuits, 36 surcuits de céramique "commune oxydante fine", un surcuit de craquelée bleutée, un surcuit de céramique commune oxydante (moderne?), deux surcuits de "réductrice fine (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), trois éléments d'enfournement surcuits, 3 *imbrices* surcuites ont été trouvés.

SITE — Code site : 0810-A

Localisation Lieu-dit : ATELIER AUB014 ou AUBREVILLE 4 ou A MOTY, appartenant A L'AGGLOMERATION DE LA PIERRE A VILLEE, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE Superficie : 350000 Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317 et p.296

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.311-317 et p.326-328 et plus particulièrement la p.327

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.3, p.20 ; vol.7, fiche AUB14A-F ; vol.8 fiche Aubréville 14a-f, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : F. LIENARD ; G. CHENET ; M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Une concentration importante de vestiges se trouve à la limite des communes d'Aubréville et de Clermont-en-Argonne, au lieu-dit *La Pierre à Villée*, au *Vau Bonna* et à *Moty*, au bord d'un méandre de l'*Aire* et le long de la voie reliant Reims à Metz en passant par Verdun. Elle marque ce qui semble être une agglomération à forme bipolaire de 30 à 35 hectares, selon les auteurs de la carte archéologique qui se basent sur le bilan des prospections de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek - au niveau de l'organisation et des activités, ils la comparent à l'agglomération de Lavoye (Mourot 2001, 93). Néanmoins, M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw, dans un travail daté de 2003 (p.284), traitent les trois points séparément et les désignent sous l'appellation d' "installations routières".

En effet, les trois groupes d'habitat et/ou d'ateliers peuvent être distingués d'un point de vue topographique, selon leur position par rapport à l'*Aire* :

- les vestiges de la*Pierre à Villée* (Aubréville 2 ; cf. notice site 0809-A) se situent sur la rive droite de l'*Aire* et ils s'étendent sur environ 15 ha. L'occupation y a été datée entre le Ier siècle et le IVe siècle. Divers traces d'activités artisanales ont pu être observées sur ce site (poterie et métallurgie).
- Ceux du*Vau Bonna* (Aubréville 3) se trouvent au niveau du franchissement de la rivière mais, découverts entre le XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle, ils n'ont livré aucune trace ou vestige lors des prospections de M. Gazenbeek et de S. Van der Leeuw de 1996/1999). L'activité potière y serait datée du IIe siècle d'après les données anciennes (Brulet *et al.* 2010, 326-328);
- Enfin les vestiges à*Moty* (Aubréville 4 ; cf. notice site 0810-A) sont localisés sur la rive gauche de l'*Aire* et ils se développent sur environ 15 ha. L'occupation a été datée de manière certaine dans le Haut-Empire et se prolonge peut-être lors du Bas-Empire (Mourot 2001, 149).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 150000 TPQ min : 0 TAQ max : 200 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Les prospections à *Moty* ont permis d'y observer les vestiges d'un "important groupement d'ateliers associés à de l'habitat, s'étendant sur environ 15 ha" (Mourot 2001, 149). Au moins six concentration de mobilier en surface ont pu être repérées. Elles comprennent notamment des éléments de fours, des outils de potiers et des rebuts céramiques caractéristiques. Des prospections électromagnétiques ont localisées plusieurs anomalies magnétiques (des fours ?). Les ateliers de potiers sont actifs de manière certaine lors du Haut-Empire et ils se prolongent peut-être lors du Bas-Empire (*ibid.*). Toutefois, M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 296 et 304) indiquent que d'après les données de surface, l'occupation sur ce site serait limitée entre le Ier siècle de notre ère et la fin du IIe siècle et les potiers n'auraient produit que de la céramique gallo-belge et des gobelets engobés.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Le site est installé en bordure de la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.

Point d'eau : Le site est localisé sur la gauche droite de la rivière de l'*Aire*.

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Une concentration importante de vestiges se trouve à la limite des communes d'Aubréville et de Clermont-en-

Argonne, au lieu-dit *La Pierre à Villée*, au *Vau Bonna* et à *Moty*, au bord d'un méandre de l'*Aire* et le long de la voie reliant Reims à Metz en passant par Verdun. Elle marque ce qui semble être une agglomération à forme bipolaire de 30 à 35 hectares, selon les auteurs de la carte archéologique qui se basent sur le bilan des prospections de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek - au niveau de l'organisation et des activités, ils la comparent à l'agglomération de Lavoye (Mourot 2001, 93). Néanmoins, M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw, dans un travail daté de 2003 (284), traitent les trois points séparément et les désignent sous l'appellation d' "installations routières".
En effet, les trois groupes d'habitat et/ou d'ateliers peuvent être distingués d'un point de vue topographique, selon leur position par rapport à l'*Aire* :
- les vestiges de la*Pierre à Villée* (Aubréville 2) se situent sur la rive droite de l'*Aire* et ils s'étendent sur environ 15 ha. L'occupation y a été datée entre le Ier siècle et le IVe siècle. Divers traces d'activités artisanales ont pu être observées sur ce site (poterie et métallurgie).
- Ceux du*Vau Bonna* (Aubréville 3) se trouvent au niveau du franchissement de la rivière mais, découverts entre le XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle, ils n'ont livré aucune trace ou vestige lors des prospections de M. Gazenbeek et de S. Van der Leeuw de 1996/1999 ;
- Enfin les vestiges à*Moty* (Aubréville 4) sont localisés sur la rive gauche de l'*Aire* et ils se développent sur environ 15 ha.
Voie : Le site se développe de part et d'autre de la voie Reims-Metz par Verdun, ainsi que sur le bord d'un des méandres de l'*Aire*, encore actif lors de l'époque romaine. En effet, les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont liés au tracé des voies et des cours d'eau qui sillonnent le territoire de Clermont-en-Argonne et la partie orientale de la forêt de *Hesse*.
Autres attestations : Douze "pâtes de verre", indices de la présence de verriers? ont été ramassées.
Indiquons aussi que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Identification : Peut-être **Datation :** Peut-être

Plusieurs anomalies magnétiques et quatre fragments de paroi de four ont été repérés mais aucun vérification n'a pus être faite

Façonnage **Outils de potiers :** Cinq éléments d'enfournement et un silex ont été inventoriés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE ? **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE + COMMUNE REDUCTRICE FINE + ENGOBEE (?) + TC (?) **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les ateliers ont produits de la céramique "commune", de la *terra nigra* ou dérivée (c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée), de la sigillée (Drag.32 / Chenet 303, Drag.37 / Chenet 320, Chenet 302/303 ou Drag.32/40) et peut-être des tuiles (*imbrices* ; Mourot 2001, 94 et 149). Il convient également de signaler la découverte de céramique engobée, de craquelée bleutée et de "commune réductrice sableuse" sur le site.

Ratés de fabrication Deux surcuits de sigillée, 63 de "commune oxydante fine", 55 de "réductrice fine" et quatorze *imbrices* surcuites ont été trouvés .

SITE — Code site : 0811-01

Localisation Lieu-dit : ATELIER AUB010A-B ou AUBREVILLE 6, appelé aussi ATELIER AUX MONTANTS DE CHAUFFOUR, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE Superficie : 13000 Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.7, fiche AUB10A-B ; vol.8, fiche Aubréville 10a-b, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW

Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les vestiges se répartissent sur environ 20 hectares, mais ils ne constituent pas une véritable "agglomération" (Mourot 2001, 138). Ils constituent un habitat groupé voir dispersé selon les chercheurs de la région (Mourot 2001, 138-139 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.8).

Aux Montants de Chauffour / Aubréville 6, les deux concentrations de mobilier s'étendent sur 1,3 ha (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 287 et fig.8). Le site serait occupé entre le Ier et le IIIe siècle (*ibid.*), mais dans la notice de la carte archéologique, une occupation plus longue est supposée (Mourot 2001, 139 et 150).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 13000 TPQ min : 0 TAQ min : 100 TAQ max : 300 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Aux Montants de Chauffour / Aubréville 6, deux fragments de paroi de four et différents rebuts céramiques, qui trahiraient la présence d'un four de potiers, ont été trouvés (Mourot 2001, 150). D'après M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 296), les potiers y seraient (surtout ou uniquement ?) actifs lors du Ier siècle de notre ère.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Point d'eau : Le site se situe à la confluence des rivières de l'*Aire* et de la *Cousance*. Soulignons que les officines de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont en étroite relation avec le tracé des voies et des cours d'eau qui traversent le territoire de Clermont-en-Argonne et la partie orientale de la forêt de *Hesse*.

Zone installation : Habitat groupé

Habitation : Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les vestiges se répartissent sur environ 20 hectares, mais ils ne constituent pas une véritable "agglomération" (Mourot 2001, 138). Ils constituent un habitat groupé voir dispersé selon les chercheurs de la région (Mourot 2001, 138-139 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.8).

Aux Montants de Chauffour / Aubréville 6, les deux concentrations de mobilier s'étendent sur 1,3 ha (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 287). Le site serait occupé entre le Ier et le IIIe siècle (*ibid.*), mais dans la notice de la carte archéologique une occupation plus longue est supposée (Mourot 2001, 139).

Voie : Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les sites sont établis plus particulièrement à proximité de cette dernière voie ainsi que près de la confluence des rivières de l'*Aire* et de la *Cousance*.

Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw

2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE ? + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE ? **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE + COMMUNE REDUCTRICE FINE + ENGOBEE ? + METALLESCENTE ? TEGULA ? + IMBREX ? **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée, notamment un Drag.32 / Chenet 303, de la céramique "commune oxydante sableuse", de la "commune oxydante fine", de la"réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), de la céramique engobée et métallescente (type Chenet 340b / Niederbieber 29), de la craquelée bleutée, un fragment de *tegula* et plusieurs d'imbrices ont été ramassés sur le site d'*Aubréville 6*.

Ratés de fabrication Sept surcuits de céramique "commune oxydante fine" et cinq surcuits de "réductrice fine (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) ont été ramassés.

SITE — Code site : 0811-02

Localisation Lieu-dit : ATELIER AUB008A-C dit AUBREVILLE 7 ou AU POIRIER-MIGEON, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE Superficie : 13000 Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.7, fiche AUB8A-C ; vol.8, fiche Aubréville 8a-c, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : F. LIENARD ; G. CHENET ; M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS, L. LAUTIER

Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les vestiges se répartissent sur environ 20 hectares, mais ils ne constituent pas une véritable "agglomération" (Mourot 2001, 138). Ils constituent un habitat groupé voir dispersé selon les chercheurs de la région (Mourot 2001, 138-139 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.8).

Le site*Aubréville 7* s'étend d'après les prospections de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw sur 1,3 ha (Mouton 2001, 150). L'occupation est comprise entre le Ier siècle de notre ère (sépultures à incinérations) et la fin du Haut-Empire / début du Bas-Empire. Deux concentration de mobilier ont pu être repérées.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 13000 TPQ min : 0 TAQ max : 50 Datation : Peut-être Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Oui

Plusieurs indices d'un atelier de potiers ont été observés lors de prospections sur les deux concentrations de mobilier de ce site : éléments de paroi de four, divers rebuts céramiques caractéristiques et des éléments d'enfournement (Mourot 2001, 150-152). Des prospections géophysiques et des carottages sur l'une des concentrations de mobilier, puis des fouilles ont permis de déceler au moins quatre fours : trois de potiers et un qui aurait servi à cuire des tuiles et des céramiques communes. Selon M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 296), les fours sont actifs lors de la première moitié du Ier siècle de notre ère.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Point d'eau : Le site se situe à la confluence des rivières de l'*Aire* et de la *Cousance*. Soulignons que les officines de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont en étroite relation avec le tracé des voies et des cours d'eau qui traversent le territoire de Clermont-en-Argonne et la partie orientale de la forêt de *Hesse*.

Zone installation : Habitat groupé

Habitation : Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les vestiges se répartissent sur environ 20 hectares, mais ils ne constituent pas une véritable "agglomération" (Mourot 2001, 138). Ils constituent un habitat groupé voir dispersé selon les chercheurs de la région (Mourot 2001, 138-139 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.8).

Au point*Aubréville 7*, les vestiges s'étendent sur 1,3 hectares (Mourot 2001, 150).

Voie : Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les sites sont établis plus particulièrement à proximité de cette dernière voie ainsi que près de la confluence des rivières de l'*Aire* et de la *Cousance*.

Autres attestations : Les habitats et les ateliers de potiers sont associés peut-être à une nécropole (*Aubréville 7*).

Indiquons aussi que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité

des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'existe sur le four si ce n'est l matériaux utilisés pour sa construction.

Foyer **Matériaux de construction :** Pie Les fours ont été construits avec de la pierre réfractaire (de la châline ; et "seul quelques parties étaient en gaize, dont la source d'approvisionnement la plus proche se trouve à 2,7 km" Gazenbeek et Van d Leeuw 2003, 309, note 33).

Façonnage **Outils de potiers :** Deux éléments d'enfournement et des silex ont été trouvés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE ? + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE ? **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE + COMMUNE REDUCTRICE FINE + TEGULA + IMBREX **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers d'Aubréville 7 ont fabriqué de la sigillée (Drag.37 / Chenet 320, Drag.32 / Chenet 303), de la "commune oxydante fine", de la"réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), des *imbrices* et des *tegulae.* De l'engobée et de la craquelée bleutée a été ramassée sur le site.

Ratés de fabrication Un surcuit de sigillée, 20 de "réductrice fine" et 13 de "commune oxydante fine" ont été inventoriés .

SITE — Code site : 0811-03

Localisation Lieu-dit : ATELIER D'AUBREVILLE 8, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE Superficie : 45000 Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.3, p.18, 32-33 ; vol.7, fiche AUB2A-D ; vol.8, fiche Aubréville 2a-d, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : F. LIENARD ; G. CHENET ; M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS, L. LAUTIER

Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les vestiges se répartissent sur environ 20 hectares, mais ils ne constituent pas une véritable "agglomération" (Mourot 2001, 138). Ils constituent un habitat groupé voir dispersé selon les chercheurs de la région (Mourot 2001, 138-139 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.8).
Le site*Aubréville 8* s'étend d'après les prospections de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw sur 4,5 ha (Mouton 2001, 152 et fig.8).
L'occupation est comprise entre le Haut et le Bas-Empire.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 45000 TPQ min : 0 TAQ min : 100 TAQ max : 600 Datation : Peut-être
Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 2 Entre 4e et 6e s. : 0

Les vestiges potiers découverts pour ce site correspondent à des fragments de parois de fours, à un élément d'enfournement, ainsi qu'à de nombreux rebuts céramiques caractéristiques, appartenant à diverses catégories céramiques. Des prospections électromagnétiques et des carottages ont permis de repérer deux anomalies magnétiques, qui ont été identifiées comme des fours de potiers, et plusieurs zones de rebuts de cuisson (Mourot 2001, 152). D'après M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 296), les potiers y seraient (surtout ou uniquement ?) actifs lors du Ier siècle de notre ère.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Point d'eau : Le site se situe à la confluence des rivières de l'*Aire* et de la *Cousance*. Soulignons que les officines de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont en étroite relation avec le tracé des voies et des cours d'eau qui traversent le territoire de Clermont-en-Argonne et la partie orientale de la forêt de *Hesse*.
Zone installation : Habitat groupé
Habitation : Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les vestiges se répartissent sur environ 20 hectares, mais ils ne constituent pas une véritable "agglomération" (Mourot 2001, 138). Ils constituent un habitat groupé voir dispersé selon les chercheurs de la région (Mourot 2001, 138-139 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.8).
Au point*Aubréville 8*, les vestiges se développent sur 4,5 hectares. Il doit donc y avoir une partie réservée à l'habitat.
Voie : Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les sites sont établis plus particulièrement à proximité de cette dernière voie ainsi que près de la confluence des rivières de l'*Aire* et de la *Cousance*.
Autres attestations : Les habitats et les ateliers de potiers sont associés à deux fours de verriers (de la "pâte de verre" a été trouvée) et des scories ont également été enregistrées (restes d'une activité métallurgique?).
Indiquons aussi que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Un élément d'enfournement et des silex ont été ramassés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE COMMUNE REDUCTRICE FINE + TEGULA + IMBREX (?) ENGOBEE (?) **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Il semble que de la céramique "commune oxydante", de la "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et de la sigillée (Drag.33, Drag 37 / Chenet 320 avec le poinçon Hofmann n°390, des Chenet 320 avec les molettes du groupe 3 et 7, Chenet 304) aient été produites.
D'autre part, mentionnons que de l'engobée (Hees 2 /Chenet 332, Chenet 342 (?)), de la craquelée bleutée (pots), une rugueuse de"Mayen", des *imbrices*, des *tegulae* et des briques ont été ramassées sur le site.

Ratés de fabrication Quatre surcuits de "commune oxydante", 24 de "réductrice fine" ont été enregistrés.

SITE — Code site : 0811-04

Localisation Lieu-dit : ATELIER d'AUBREVILLE 9 ou ATELIER AU TAILLONVAU, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*, vol.2, tableau 3 ; vol.7, fiche AUB32 ; vol.8, fiche Aubréville 32, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : F. LIENARD ; G. CHENET ; M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS, L. LAUTIER

Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les vestiges se répartissent sur environ 20 hectares, mais ils ne constituent pas une véritable "agglomération" (Mourot 2001, 138). Ils constituent un habitat groupé voire dispersé selon les chercheurs de la région (Mourot 2001, 138-139 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.8).
Le mobilier ramassé au point*Aubréville 9* s'étend sur 1 ha (Mouton 2001, 152). Il caractériserait un habitat et un ateliers de potiers du Bas-Empire.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 325 TAQ max : 625 Datation : Peut-être Nb fours : 1 Entre 4e et 6e s. : 1

Un atelier de potiers existerait sur ce site car plusieurs rebuts céramiques caractéristiques de deux catégories de céramiques ont été ramassés (Mourot 2001, 152). Le centre serait actif uniquement lors du Bas-Empire (*ibid.*). La présence de sigillées décorées à la molette indique une activité au moins après le deuxième quart du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Point d'eau : Le site se situe à la confluence des rivières de l'*Aire* et de la *Cousance*. Soulignons que les officines de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont en étroite relation avec le tracé des voies et des cours d'eau qui traversent le territoire de Clermont-en-Argonne et la partie orientale de la forêt de *Hesse*.
Zone installation : Habitat groupé
Habitation : Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les vestiges se répartissent sur environ 20 hectares, mais ils ne constituent pas une véritable "agglomération" (Mourot 2001, 138). Ils constituent un habitat groupé voir dispersé selon les chercheurs de la région (Mourot 2001, 138-139 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.8).
Au point*Aubréville 9*, il semblerait que l'atelier de potiers du Bas-Empire est associé à un habitat.
Voie : Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les sites sont établis plus particulièrement à proximité de cette dernière voie ainsi que près de la confluence des rivières de l'*Aire* et de la *Cousance*.
Autres attestations : "Une pâte de verre" a été trouvée sur le site d'*Aubréville 9* (activité de verrerie?).
Indiquons aussi que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un

marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Une meule a été observée sur le site lors de prospections.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE REDUCTRICE FINE + COMMUNE OXYDANTE FINE (?) **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers d'*Aubréville 9* ont tourné de la sigillée (Drag.37 / Chenet 320, Chenet 320 décoré à la molette) et de la "réductrice fine", c'est à dire de la *terra nigra* ou dérivée autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée (Mourot 2001, 152).
Le site a livré aussi de l'engobée, de la commune oxydante fine, de la craquelée bleutée ainsi que des*tegulae*.

Ratés de fabrication Sur les quatre tessons de sigillée ramassé, trois surcuits ont été comptés. De même, il a été ramassé treize surcuits de "réductrice fine".

SITE — Code site : 0811-05

Localisation Lieu-dit : ATELIER AUBREVILLE 10, appartenant au semis d'ateliers d'Aubréville, dans la VALLEE MERIDIONALE DE L'AIRE, dans un jardin du village Commune : AUBREVILLE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres Revue des Musées et des collections archéologiques. Dijon : 1930a, p.124.
TOUSSAINT (M.) - Essai sur la question franque en Lorraine. In Revue des Questions Historiques, 1938, 3, p.43.
GAUDRON (G.) - Les boucles de ceintures d'époque gallo-romaine (IVe siècle). In Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. Paris : 1944, p.356-357.
POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au XIe s. thèse de doctorat, Nancy II, 1966, p.311.
VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.2, tableau 3 ; vol.7, fiche AUB30 ; vol.8, fiche Aubréville 30, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1930 ; 1948 Informateurs / fouilleurs : J. AUDRIAT ; G. GAUDRON ; M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS, L. LAUTIER

Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les vestiges se répartissent sur environ 20 hectares, mais ils ne constituent pas une véritable "agglomération" (Mourot 2001, 138). Ils constituent un habitat groupé voir dispersé selon les chercheurs de la région (Mourot 2001, 138-139 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.8).
Le site d'*Aubréville 10* est très mal renseigné. Il est localisé dans le village d'Aubréville. Seules quelques observations ponctuelles ont pu être faites.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 125 TPQ max : 300 TAQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

L'atelier d'*Aubréville 10* n'est connu que par du mobilier rapporté par un habitant du village à M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (Mourot 2001, 152). Celui-ci a trouvé dans son jardin de nombreux éléments d'enfournement et rebuts céramiques caractéristiques de deux catégories céramiques. Les potiers de ce site sont actifs entre le Haut et le Bas-Empire et notamment lors des IVe et Ve siècles (Gazenbeek et Van der Leeuw 2001, fig.16, 21 et 24).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Point d'eau : Le site se situe à la confluence des rivières de l'*Aire* et de la *Cousance*. Soulignons que les officines de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont en étroite relation avec le tracé des voies et des cours d'eau qui traversent le territoire de Clermont-en-Argonne et la partie orientale de la forêt de *Hesse*.
Zone installation : Habitat groupé
Habitation : Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les vestiges se répartissent sur environ 20 hectares, mais ils ne constituent pas une véritable "agglomération" (Mourot 2001, 138). Ils constituent un habitat groupé voir dispersé selon les chercheurs de la région (Mourot 2001, 138-139 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.8).
Voie : Le groupe d'Aubréville (Aubréville 6(?), 7, 8, 9, 10) se situe au nord du croisement entre la voie Reims-Trèves et la voie qui longe l'*Aire* depuis Nicey. Les sites sont établis plus particulièrement à proximité de cette dernière voie ainsi que près de la confluence des rivières de l'*Aire* et de la *Cousance*.
Autres attestations : Lors de travaux dans le cimetière du village, plusieurs sépultures mérovingiennes ont été trouvées .
Indiquons aussi que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Trente-quatre éléments d'enfournement, dont trois supports, dix-neuf tubulures et un joint à tubulure ou colifichet (?), ont été recensés.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE REDUCTRICE FINE + COMMUNE OXYDANTE FINE (?) **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée (notamment des Drag.33, Drag.37 / Chenet 320, Chenet 302/303 ou Drag.32/40, Chenet 304 décorés à la molette (deux différentes), Chenet 324, Chenet 333 (?)), de la "réductrice fine" a été produite.
De la métallescente (Niederbieber 33 / Chenet 340), de la commune oxydante fine, de la craquelée bleutée et de la commune réductrice sableuse, des*imbrices* et des *tegulae* a été ramassée.

Ratés de fabrication 37 surcuits de sigillées et deux surcuits de "réductrices fines" ont été trouvés.

SITE — Code site : 0816

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU GORGET PERIN (site au lieu-dit Wavère sur la commune du Claon pour F. Charlier)
Commune : LACHALADE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

LE NY (F.) – *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.88-89

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.298-299.

DEMAROLLE (J.-M.), LORIDANT (F.), LUIK (M.) et POLFER (M.) - La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule-Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours. In*Revue archéologique de Picardie, n°1-2, 2003. Cultivateurs, éleveurs, artisans dans les campagnes de Gaule romaine*. Senlis : 2003, p.117, note 34

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

CHARLIER (F.) - Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.852

CHARLIER (F.) – L'excroissance arrière : morphologie et fonction d'un aménagement particulier sur de grands fours céramiques de l'occident romain. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.603-615

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57 (il est placé -par erreur (?) - sur la commune du Neufour).

Autres

CHENET (G.) - Céramique gallo-romaine d'Argonne : Les ateliers de la vallée de la Biesme. In *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise 1927, 4*. Reims : 1927, p.76.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946, p.152.

DEMAROLLE (J.-M.), LORIDANT (F.), LUIK (M.) et POLFER (M.) - La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours. In LEPETZ (S.) et MATTERNE (V.) dir. -*Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine. Matières premières et produits transformés, Actes VIe col. AGER (Compiègne, 5-7 juin 2002). Revue Archéologique de Picardie, 1-2*. Amiens : 2003, p.117

Gén. site Année(s) découverte : 1913 ou 1927 Informateurs / fouilleurs : G. CHENET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Le site du *Gorget Périn* correspond à une tuilerie antique. G. Chenet y a fouillé un four à chambre de chauffe rectangulaire, conservé sur 1,20 m de haut, ainsi que la fosse de travail associée. L'activité artisanale a été datée des IIIe / IVe siècles (Mourot 2010, 299). M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 294 et fig.11) la limitent pour leur part au IVe siècle. Cette datation est enfin reprise par A. Ferdière (et col.2012, 57).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Le site se trouve dans la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.

Point d'eau : La tuilerie se trouve à moins de 100 m de la *Biesme* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.11).

Zone installation : Rurale

Habitation : Les installations tuilières se trouvent à 500 m au sud du site / habitat groupé du *Pont-Verdunois* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.11).

Voie : Le ban de Lachalade est traversé par la voie Reims à Metz. Les tuiliers se sont installés à plus de 500 m au sud de cette voie (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.11).

Autres attestations : Il y aurait peut-être une sépulture sur le point de *La Verdunaise* (à moins qu'il ne s'agisse d'une fosse domestique, d'après les données des carottages).

M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 284 et 291) affirment qu'en plus des potiers, des forgerons travaillaient également sur le site du*Pont-Verdunois*.

G. Chenet indique pour sa part avoir fouillé un*fanum* dans un secteur un peu à l'écart de l'habitat groupé - à quelques mètres au nord-ouest (*ibid.* : fig.11).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 200 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Fosse : La fosse d'installation du four est de plan similaire à celui du four.

Alandier **Parois construites :** Oui **Longueur :** 1,75 **Largeur :** 0,40 **Pendage :** -

L'alandier est incliné en direction de la chambre de chauffe (Le Ny 1988, 88). Ses parois sont construites (avec des moellons c calcaire ?) et sont épaisses d'une quarantaine de centimètres (*ibid.* : fig.58a). La partie supérieure du conduit est légèreme voûtée. En reprenant et exploitant les données de F. Le Ny (1988), on peut estimer que l'alandier mesure 1,75 m de long et 0,4 m de large. D'après F. Mourot 2001, 298, l'alandier présenterait deux canaux (il s'agirait d'un double alandier ?). Or le pla présenté par F. Le Ny n'en montre qu'un seul.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,63 - 0,80 **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 2,6 **Largeur :** 2,50 **Aire maximale :** 6,6 **Longueur du canal central :** 2,65 **Largeur du canal central :** 0,97 **Supports sole** Arcs transversaux **Nombre de supports :** 7 **Largeur des supports :** 0,17 - 0,29 **Largeur entre conduits :** 0,23 - 0,29

La chambre de chauffe présente un plan rectangulaire. Elle est limitée par un mur de chemisage épais de 0,63 à 0,80 m. L dimensions internes de cette partie du four sont de 2,65 m de long et 2,50 m de large (Le Ny 1988, 89 et fig.58a).
L'étaiement de la sole se compose de 7 murets transversaux, assez épais, avec un arc en leur centre (*ibid.* : 89). Ce derni délimite ainsi un canal central large de 0,97 m (*ibid.* : fig.58a). Ces supports de la sole sont espacés de 0,23 à 0,29 m. Ils ont é bâtis avec des *tegulae* sur à 0,17 à 0,29 m de large (*ibid.* : 89).

Foyer **Longueur :** 4,40 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,40 **Matériaux de construction :** Pie + Teg Il semblera que l'alandier est en partie aménagé avec des pierres (des blocs de calcaire ; Le Ny 1988, 88). Les matériaux dans la chambre c chauffe sont de nature différente. Il s'agit de *tegulae* (*ibid.* : 89).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Bien conservée ? **Forme :** rectangulaire
La sole était par endroit réparée avec des*tegulae* .

Laboratoire **Attestation :** Peut-être **Largeur murs :** 0,75

Aire de travail La fosse de travail n'était pas murée. Néanmoins, deux massifs maçonnés marquent la gueule du four (Le M 1988, 89).

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX

Le four a cuit des *tegulae* et des *imbrices*.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des moutons de *tegulae* et d'*imbrices* associés à des tessons des IIIe et IVe siècles ont été trouvés en août-septembre 1913 dans la fosse d'accès du four (Mourot 2001, 298-299).

SITE — Code site : 0817-01

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA VERDUNAISE, dans le GROUPEMENT DU PONT-VERDUNOIS, dans la partie nord-ouest de celui-ci, au Nord de la voie Reims/Metz, sur la pente est de la route Claon-Lachalade, à 2 km au Nord de la commune Le Claon Commune : LACHALADE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.298.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres CHENET (G.) - Céramique gallo-romaine d'Argonne : Les ateliers de la vallée de la Biesme. In *Bulletin de la Société Archéologie Champenoise*. Reims : 1927, 4, p.86, 88-90, 94-95

VAN DER LEEUW (S.) dir. - Les ateliers céramiques gallo-romains (et médiévaux) d'Argonne, bilan, recherche et gestion patrimoniale, rapport 1996, dactyl., 1997, n°1338, S.R.A. Lorraine (Metz).

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.3, p.9-10 et 38, vol.8, notice Lachalade 1, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Le site du *Pont-Verdunois* se développe sur environ 700 m de long et 150 m de large, de part et d'autre de la voie reliant Reims à Metz (extension du site d'après G. Chenet, illustré dans Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.11). Ce site d'environ 10 ha s'est implanté plus particulièrement près du franchissement par cette voie de la *Biesme*. Une forte activité artisanale y est signalée (forge et ateliers de potiers ; *ibid.* : 284 et 291). L'occupation y est datée entre le Ier et le IVe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 325 TAQ min : 400 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier de potiers de la *Verdunaise* se trouve dans la partie nord-occidentale de l'habitat groupé du *Pont-Verdunois* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.11). Les vestiges, qui ont permis de détecter la présence d'artisans durant le IVe siècle voire le début du Ve siècle sur ce site, correspondent à des rebuts céramiques et tuiliers caractéristiques. Des prospections géophysiques ont ensuite permis de repérer l'emplacement d'un probable four (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Le site se trouve dans la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.

Point d'eau : Le site est localisé dans la vallée de la *Biesme*, près du confluent de la rivière avec le ru de *Pairu*. Une petite source existe également au centre du site, la source du *Bois le Prince*.

Zone installation : Rurale

Habitation : Le site de *La Verdunaise* a d'abord été interprété comme étant un simple habitat tardo-antique, avant que des prospections géophysiques ne révèlent la possible présence d'un four de potiers.

Voie : La voie Reims à Metz, venant des bois des Hauts et des Petits Bâtis et après avoir franchit la Biesme un peu au sud du village de Lachalade, traverse le Bois le Prince par la Gorge aux Sangliers en direction de Neuvilly-en-Argonne.

Autres attestations : Il y aurait peut-être une sépulture sur le point de *La Verdunaise* (à moins qu'il ne s'agisse d'une fosse domestique, d'après les données des carottages).

M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 284 et 291) affirment qu'en plus des potiers, des forgerons travaillaient également sur le site du*Pont-Verdunois*.

G. Chenet indique pour sa part avoir fouillé un*fanum* dans un secteur un peu à l'écart de l'habitat groupé - à quelques mètres au nord-ouest (*ibid.* : fig.11).

L'Argonne est lors, du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un

marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Identification : Peut-être

La fosse cendrier du four ou l'aire de travail du four aurait peut-être été repérée par plusieurs carottages.

Niveau cendreux Les carottages de vérifications de l'anomalie magnétique, qui pouvait correspondre à un four de potiers, o révélé des niveaux cendreux (Mourot 2003, 298).

Façonnage **Outils de potiers :** Un ou deux fragments de moule de sigillée, attribué ou d'un style proche à celui du potier *Tribunus*, ont été ramassés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + IMBREX **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers de *Verdunaise* ont fabriqué des sigillées lors du IVe siècle. Ces dernières peuvent présenter des décors faits à la molette du groupe 3, c'est-à-dire des hachures diagonales (motifs datés entre 300/320 et 430/450 ; Mourot 2001, 119).
La découverte de moutons d'*imbrices* indique également une production de tuiles (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 294).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Au moins deux surcuits de sigillées décorées à la molette (Mourot 2001, 298) et des moutons d'*imbrices* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 294) ont été inventoriés.

SITE — Code site : 0817-02

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU BOIS LE PRINCE, dans le GROUPEMENT DU PONT-VERDUNOIS, partie centrale de celui-ci, au sud de la voie Reims/Metz, près de la petite fontaine du Bois Le Prince Commune : LACHALADE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.298.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

Autres CHENET (G.) - Buste balsamaire du Princier (Pont-Verdunois) et bassin de bronze d'Avocourt. In *Pro Alesia, ns. T.7*. 1922, p.146-160
CHENET (G.) - Céramique gallo-romaine d'Argonne : les ateliers de la vallée de la Biesme. In Bulletin de la Société archéologique Champenoise, 4. Reims : 1927, p.86-88.
CHENET (G.) - Verdunaise et Pont-Verdunois. In*Almanach Matot-Braine*. 1928, p.305-316
CHENET (G.) - Le Claon (Meuse). In*Gallia, IV*. 1946, p.363-364
CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, p.28.
VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.3, p.9-10 et 38, vol.8, notice Lachalade 1, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1917 ; 1926/1927 Informateurs / fouilleurs : G. CHENET ; M. GAZENBEEK

Le site du *Pont-Verdunois* se développe sur environ 700 m de long et 150 m de large, de part et d'autre de la voie reliant Reims à Metz (extension du site d'après G. Chenet, illustré dans Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.11). Ce site d'environ 10 ha s'est implanté plus particulièrement près du franchissement par cette voie de la *Biesme*. Une forte activité artisanale y est signalée (forge et ateliers de potiers ; *ibid.* : 284). L'occupation y est datée entre le Ier et le IVe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 0 TAQ min : 400 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Peut-être

Les vestiges d'ateliers de potiers dans ce secteur du *Pont-Verdunois* sont très fugaces (Mourot 2001, 298 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 303-304) : seuls un ou deux fragments de moule de sigillée - attribué ou d'un style proche à celui du potier *Tribunus* - et de la gaize calcinée y ont été trouvés. Ces éléments se trouvent à 350 m au sud-est de l'atelier de potiers identifié du IVe siècle (*ibid.* : fig.11). D'après M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (*ibid.*), les artisans n'y seraient actifs qu'au IIe siècle. Soulignons cependant qu'on ne peut écarter totalement la présence de potiers de l'Antiquité tardive, puisqu'aux *Prix des Blanches / Avocourt 3*, des fragments de moules attribués à Tribunus, sans doute remobilisés, étaient associés à du mobilier et au four du IVe siècle (Mourot 2001, 163).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Le site est localisé dans la vallée de la *Biesme*, près du confluent de la rivière avec le ru de *Pairu*. Une petite source existe également au centre du site, la source du *Bois le Prince*.
Zone installation : Rurale / établissement rural
Habitation : Le site du *Pont-Verdunois* se développe sur environ 700 m de long et 150 m de large, de part et d'autre de la voie reliant Reims à Metz (extension du site d'après G. Chenet, illustré dans Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.11). Ce site d'environ 10 ha s'est implanté plus particulièrement près du franchissement par cette voie de la *Biesme*. L'occupation y est datée entre le Ier et le IVe siècle (*ibid.*).
Voie : La voie Reims à Metz traverse de part en part de part et d'autre le site du *Pont-Verdunois* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7 et 11).
Autres attestations : Il y aurait peut-être une sépulture sur le point de *La Verdunaise* (à moins qu'il ne s'agisse d'une fosse domestique, d'après les données des carottages).
M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 284 et 291) affirment qu'en plus des potiers, des forgerons travaillaient également sur le site du*Pont-Verdunois*.
G. Chenet indique pour sa part avoir fouillé un*fanum* dans un secteur un peu à l'écart de l'habitat groupé - à quelques mètres au nord-ouest (*ibid.* : fig.11).
Des inhumations et deux inhumations du IIe ou IIIe siècle sont mentionnées par le même auteur le long de la voie aux abords de ce site (*ibid.*).

Soulignons que l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ;

Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Identification : Peut-être **Datation :** Peut-être

Le four pourrait avoir été construit avec de la pierre puisque de la gaize brûlée a été observée lors des prospections à la surfa du site.

Foyer **Matériaux de construction :** Pie ? Cf. *supra* .

Façonnage **Outils de potiers :** Deux silex ont été inventoriés (Mourot 2001, 298).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE +

Un fragment de moule très abimé attribué au potier Tribunus (oves et lignes en zigzags) a été trouvé . D'après la notice de la C.A.G. sur cette découverte, le site correspondrait à un atelier du Haut-Empire, mais à *Avocourt*, les fragments de moule de Tribunus sont datés semble-t-il du IVe siècle (Mourot 2001, 163).

SITE — Code site : 0819-01

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU CHAMP A. BOIVIN dit aussi ATELIER LAVOYE 13, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE, près du lieu-dit La Vérine ou La Grande Vérine, en périphérie de la voie qui longe l'Aire, à proximité de la nécropole du Haut-Empire, au sud-ouest du village Section : B Zonage : 888-896 Commune : LAVOYE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

A. C. – Résumé dans le *Bulletin de la Société Préhistorique de France, 7*. Paris : 1940, p.195 de l'article de CHENET (G.) – Fers de bêches de potiers et tuiliers gallo-romains. In *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, XXXVIII*. 1920, p.331-334.

CHENET (G.) - La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette. Macon : Protat, 1941, p.50 et p.26-27 (Archives départementale de la Meuse)

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. Paris : C.N.R.S. (6e Supplément à Gallia). Paris : M.S.H., 1955, p.24, p.51, fig.14, p.71, fig.36, 78-79 et fig.36, p.71, Pl.III, 8-9.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.256

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.87-88

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.321-322.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-160, 311-317, 326-328, 342-345, 349-351 et 359-363

Autres

CHENET (G.) et MEUNIER (J.) - Carte archéologique de Lavoye-Autrécourt, s.d., ms., 71 J 32, champ 752, Archives départementales de la Meuse, XXe s., s. p. (inédit).

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1887-1925 Informateurs / fouilleurs : J. MEUNIER et G. CHENET

Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye. Tous deux se situent le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud).

La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire dans laquelle s'inscrivent de très nombreuses installations potières (Mourot 2001, 92-93)((1)). L'occupation débute à La Tène et s'achève au VIIe siècle de notre ère (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 281 et 284).

La principale caractéristique de ce groupement réside dans la présence de très nombreux vestiges artisanaux qui s'étendent sur 40 ha : au moins un four à chaux (structure datée du IIIe siècle), des installations de métallurgie (fer et bronze du Ier siècle) et de verriers (du IVe siècle), peut-être des indices de tabletterie et de textile, mais surtout des ateliers de potiers ont été repérés (Mourot 2001, 92-93). Des prospections géomagnétiques (sur 12,45 ha) et géoélectriques (sur 3,3 ha) dans la partie centrale de l'agglomération des lieux-dits*Bois-Tabor* à la *Cannette* et aux *Tannières* ont permis de mettre en évidence au moins 40 fours circulaires (*ibid.* : 307).

32 fours de potiers du Haut ou/et du Bas-Empire ont été repérés sur l'ensemble de l'agglomération (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9) : 4 fours ont fabriqué de la céramique gallo-belge lors du Ier siècle ; 23 de la sigillée et 1 de la céramique commune entre le IIe et le IIIe siècle, voire plus récemment ; 4 sont mal renseignés. Les sigillées sont produites jusqu'au Ve siècle. La fabrication de céramique engobée est également attestée mais il s'agit d'une production limitée à deux formes (Hees 2 et 4) et dans le temps (lors du IIe siècle ; Brulet *et al.* 2010, 328). La céramique métallescente la remplace en effet à partir du IIIe siècle (*ibid.* : 350 et 363). Cette catégorie offre une gamme plus variée de céramiques (des gobelets, un pot, une bouteille et une cruche) et elle perdure jusqu'à la seconde moitié du IVe siècle (*ibid.* : 362-363 et pour plus détail voir la description de cette catégorie sur le site des *Allieux*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui

Le site *Dans le Champ A. Boivin, Lavoye 13* se trouve dans la partie centrale de l'agglomération antique de Lavoye, située aujourd'hui dans le quartier *La Vérine* ou *La Grande Vérine*. Il compte au moins un four de potiers (four E), qui a été

probablement mis en service au IIIe siècle et utilisé encore au IVe siècle (Mourot 2001, 119 et 321-322). Il n'est pas mentionné dans l'article de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. A *La Vérine*, les artisans ont vraisemblablement utilisé l'argile de *la Gault* car un gisement de ce type se trouve à moins d'une centaine de mètres à l'ouest de l'agglomération (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). L'argile pouvait être extraite avec des bêches ou du moins travaillée avec ce type d'outil car une armature de fer de bêche a été trouvée sur le fond d'une fosse à tremper l'argile du groupement de Lavoye (55) par G. Chenet en 1910 (A.C. 1940, 195).
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : L'agglomération de *La Vérine* ou *La Grande Vérine* se trouve à quelques mètres de l'*Aire*. Néanmoins, la partie qui nous intéresse ici se trouve à plus d'1 km de la rivière.
La découverte en 1913, d'un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) au lieu-dit*Les Tannières* (Autrécourt section B, n°790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons, permet de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud). La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire (Mourot 2001, 92-93). Néanmoins, la partie réservée à l'habitat ne représente que 20 à 30 ha (nécropole incluse ; *ibid.* : 92). Des vestiges d'au moins deux bâtiments à hypocaustes "indiquent l'existence d'installations thermales collectives ou privées" (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).
Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun à Châlons-en-Champagne, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.
Autres attestations : Des structures du IVe siècle en lien avec l'artisanat verrier ont été observées au sein de l'agglomération antique de Lavoye. Elles correspondraient à six ateliers de verriers (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9).
Des vestiges à rattacher à l'activité métallurgique ont été aussi repérés. Ils ont permis de distinguer 9 à 10 ateliers (*ibid.* : fig.9 et 291).
Plusieurs tombes à incinérations ont également été repérées sur et près du lieu-dit*La Vérine ou La Grande Vérine*. A relever aussi que 367 tombes appartenant à une nécropole mérovingienne ont été observées le long de Verdun à Châlons-en-Champagne, dans la partie orientale de l'agglomération. Les inhumations de cette dernière sont datées entre la fin du Ve siècle et le VIIIe siècle (*ibid.* : 281).

Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91 et Vilvorder 1999, 87).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Nom : four E **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Le four E a probablement été mis en service au IIIe siècle et utilisé encore au IVe siècle. Il s'agit d'un four vraisemblablement deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe ovale ou circulaire avec un canal central (Mourot 2001, fig.227). l système de soutènement de la sole se compose de deux massifs latéraux. Il faut préciser que ce qui est présenté comme "chemise d'argile calcinée" du four correspond probablement à l'auréole de rubéfaction de l'encaissant.

Alandier **Parois construites :** Oui **Longueur :** 1,50 **Largeur :** 0,60

Le canal de l'alandier mesure 1,50 m de long et 0,60 m de large. Les parois sont construites.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** circulaire **Longueur :** 3 **Largeur :** 3 **Aire maximale :** 7
Supports sole : Massifs latéraux ? Massifs latéraux et autre ? **Nombre de supports :** 2

La chambre de chauffe est de plan ovale ou circulaire (3 m de diamètre au maximum). Elle présente de part et d'autre d'un can central un massif latéral construit en gaize. Deux passages de flammes et des gaz ont été aménagés dans chaque massif.

Foyer **Longueur :** 4,50 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,33 **Matériaux de construction :** Pie Les parois du fo étaient construites avec des moellons de gaize.

Sole **Attestation :** Oui **Forme :** circulaire **Longueur :** 3 **Largeur :** 3

Façonnage **Outils de potiers :** La fouille a permis de trouver plusieurs supports d'enfournement. Signalons également que plusieurs crapaudines en pierre auraient été trouvées à Lavoye d'après G. Chenet et G. Gaudron (1955, fig.9 et 14).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + **NMI :** 10 **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Le four a servi à cuire des sigillées Chenet 304 (2 exemplaires trouvés dans le comblement du four), Chenet 313 avec la molette U.C. var. 11 (2), Chenet 320 avec la molette U.C. var. 4, U.C. 239 et U.C. 265 (3), Chenet 324 (1), Chenet 334 (1) et Chenet 342 (1).
Soulignons que les artisans de cette zone ont aussi produit de la céramique commune, de la céramique engobée (Hees 2) et de la métallescente (forme Chenet 334 et 340 ; Vilvorder 1999, 87).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Il a été trouvé à la Vérine, à proximité du "Four E", dans le champ E. Ancement (Autrécourt, section B, n° 752) dans l'angle nord d'un hypocauste de forme rectangulaire, orienté nord-sud (dimensions interne : 4 m de long et 2,50 m de large), des déchets de fabrication de sigillée bas-cuits (qui proviendraient selon les auteurs de la découverte du Four E ; Mourot 2001, 311).

Notes ((1)) Le second point se trouve à 800 m au nord et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos ; Mourot 2001, 92).

SITE — Code site : 0819-02

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE LA HAIE DES VACHES ou LES TANNIERES, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE Commune : LAVOYE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice A. C. – Résumé dans le *Bulletin de la Société Préhistorique de France, 7*. Paris : 1940, p.195 de l'article de CHENET (G.) – Fers de bêches de potiers et tuiliers gallo-romains. In *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, XXXVIII*. 1920, p.331-334.

CHENET (G.) - La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette. Macon : Protat, 1941, p.20.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.87-88

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-160, 311-317, 326-328, 342-345, 349-351 et 359-363

Autres CHENET (G.) - Un alphabet romain sur un vase de la seconde période céramique d'Argonne dans un dépôt funéraire du IVe siècle. In Revue des Etudes Anciennes. Bordeaux : 1927,p. 191.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye. Tous deux se situent le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud).

La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire dans laquelle s'inscrivent de très nombreuses installations potières (Mourot 2001, 92-93)((1)). L'occupation débute à La Tène et s'achève au VIIe siècle de notre ère (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 281 et 284).

La principale caractéristique de ce groupement réside dans la présence de très nombreux vestiges artisanaux qui s'étendent sur 40 ha : au moins un four à chaux (structure datée du IIIe siècle), des installations de métallurgie (fer et bronze du Ier siècle) et de verriers (du IVe siècle), peut-être des indices de tabletterie et de textile, mais surtout des ateliers de potiers ont été repérés (Mourot 2001, 92-93). Des prospections géomagnétiques (sur 12,45 ha) et géoélectriques (sur 3,3 ha) dans la partie centrale de l'agglomération des lieux-dits*Bois-Tabor* à la *Cannette* et aux *Tannières* ont permis de mettre en évidence au moins 40 fours circulaires (*ibid.* : 307).

32 fours de potiers du Haut ou/et du Bas-Empire ont été repérés sur l'ensemble de l'agglomération (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9) : 4 fours ont fabriqué de la céramique gallo-belge lors du Ier siècle ; 23 de la sigillée et 1 de la céramique commune entre le IIe et le IIIe siècle, voire plus récemment ; 4 sont mal renseignés. Les sigillées sont produites jusqu'au Ve siècle. La fabrication de céramique engobée est également attestée mais il s'agit d'une production limitée à deux formes (Hees 2 et 4) et dans le temps (lors du IIe siècle ; Brulet *et al.* 2010, 328). La céramique métallescente la remplace en effet à partir du IIIe siècle (*ibid.* : 350 et 363). Cette catégorie offre une gamme plus variée de céramiques (des gobelets, un pot, une bouteille et une cruche) et elle perdure jusqu'à la seconde moitié du IVe siècle (*ibid.* : 362-363 et pour plus détail voir la description de cette catégorie sur le site des *Allieux*).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des témoins de l'artisanat potier ont été trouvés sur l'habitat du Haut et du Bas-Empire et sur la nécropole mérovingienne de la *Haie des Vaches* ou *Les Tannières* , située dans la partie orientale de l'agglomération antique de Lavoye (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). Un Chenet 304 à l'extérieur duquel était gravé à la pointe sèche, après cuisson un alphabet de 23 majuscules (le D est remplacé par II) qui pourrait peut-être correspondre à une *tabella* et du mobilier lithique, dont deux haches polies, deux lames en silex et cinq éclats, pouvant être interprétées comme des "amulettes" ou "talismans" ou encore des outils de potiers y ont été trouvés (Mourot 2001, 344-345).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes

de *la Woëvre*. A *La Vérine*, les artisans ont vraisemblablement utilisé l'argile de *la Gault* car un gisement de ce type se trouve à moins d'une centaine de mètres à l'ouest de l'agglomération (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). L'argile pouvait être extraite avec des bêches ou du moins travaillée avec ce type d'outil car une armature de fer de bêche a été trouvée sur le fond d'une fosse à tremper l'argile du groupement de Lavoye (55) par G. Chenet en 1910 (A.C. 1940, 195).
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Les ateliers sont installés en bordure de la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : L'agglomération de *La Vérine* ou *La Grande Vérine* se trouve à quelques mètres de l'*Aire*. Néanmoins, la partie qui nous intéresse ici se trouve à plus d'1 km de la rivière.
La découverte en 1913, d'un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) au lieu-dit*Les Tannières* (Autrécourt section B, n°790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons, permet de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud). La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire (Mourot 2001, 92-93). Néanmoins, la partie réservée à l'habitat ne représente que 20 à 30 ha (nécropole incluse ; *ibid.* : 92). Des vestiges d'au moins deux bâtiments à hypocaustes "indiquent l'existence d'installations thermales collectives ou privées" (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).
Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun à Châlons-en-Champagne, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.
Autres attestations : Des structures du IVe siècle en lien avec l'artisanat verrier ont été observées au sein de l'agglomération antique de Lavoye. Elles correspondraient à six ateliers de verriers (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9).
Des vestiges à rattacher à l'activité métallurgique ont été aussi repérés. Ils ont permis de distinguer 9 à 10 ateliers (*ibid.* : fig.9 et 291).
Plusieurs tombes à incinérations ont également été repérées sur et près du lieu-dit*La Vérine ou La Grande Vérine*. A relever aussi que 367 tombes appartenant à une nécropole mérovingienne ont été observées le long de Verdun à Châlons-en-Champagne, dans la partie orientale de l'agglomération. Les inhumations de cette dernière sont datées entre la fin du Ve siècle et le VIIIe siècle (*ibid.* : 281).

Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91 et Vilvorder 1999, 87).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Signalons que plusieurs crapaudines en pierre auraient été trouvées à Lavoye d'après G. Chenet et G. Gaudron (1955, fig.9 et 14).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE ? **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le

revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Des Chenet 301, 304, 307, 309, 311, 313 (avec les molettes U.C. var.11, 230 et 231), 318, 319, 320 (avec les molettes U.C.6, 27, 63, 138, 229, 230, 231, 233, 245, 246, 252, 265, var. 268 et 303), 321, 324, 325, 326, 328, 330, 333, 334, 335, 339, 340, 341, 347, 348, 349, 352, 353, 354, 356, 360, 362, 364, 366, 371, Chenet 357 / Niederbieber 53b, Chenet 363 / Niederbieber 61, ont été découverts.

Notes ((1)) Le second point se trouve à 800 m au nord et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos ; Mourot 2001, 92).

SITE — Code site : 0819-03

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU CHAMP G. MASSON ou ATELIER LAVOIE 24, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE Section : B
Zonage : 753-754 Superficie : 650000 Commune : AUTRECOURT-SUR-AIRE Département : MEUSE
Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

A. C. – Résumé dans le *Bulletin de la Société Préhistorique de France, 7*. Paris : 1940, p.195 de l'article de CHENET (G.) – Fers de bêches de potiers et tuiliers gallo-romains. In *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, XXXVIII*. 1920, p.331-334.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.87-88

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-160, 311-317, 326-328, 342-345, 349-351 et 359-363

Autres

CHENET (G.), MEUNIER (J.) - Carte archéologique de Lavoye-Autrécourt, s.d., ms., 71 J 32, champ 753-754, trou 27, Archives départementales de la Meuse, XXe s., s. p. (inédit).

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1913 ; 1919 ; 1920 Informateurs / fouilleurs : J. MEUNIER

Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye. Tous deux se situent le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud).

La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire dans laquelle s'inscrivent de très nombreuses installations potières (Mourot 2001, 92-93)((1)). L'occupation débute à La Tène et s'achève au VIIe siècle de notre ère (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 281 et 284).

La principale caractéristique de ce groupement réside dans la présence de très nombreux vestiges artisanaux qui s'étendent sur 40 ha : au moins un four à chaux (structure datée du IIIe siècle), des installations de métallurgie (fer et bronze du Ier siècle) et de verriers (du IVe siècle), peut-être des indices de tabletterie et de textile, mais surtout des ateliers de potiers ont été repérés (Mourot 2001, 92-93). Des prospections géomagnétiques (sur 12,45 ha) et géoélectriques (sur 3,3 ha) dans la partie centrale de l'agglomération des lieux-dits*Bois-Tabor* à la *Cannette* et aux *Tannières* ont permis de mettre en évidence au moins 40 fours circulaires (*ibid.* : 307).

32 fours de potiers du Haut ou/et du Bas-Empire ont été repérés sur l'ensemble de l'agglomération (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9) : 4 fours ont fabriqué de la céramique gallo-belge lors du Ier siècle ; 23 de la sigillée et 1 de la céramique commune entre le IIe et le IIIe siècle, voire plus récemment ; 4 sont mal renseignés. Les sigillées sont produites jusqu'au Ve siècle. La fabrication de céramique engobée est également attestée mais il s'agit d'une production limitée à deux formes (Hees 2 et 4) et dans le temps (lors du IIe siècle ; Brulet *et al.* 2010, 328). La céramique métallescente la remplace en effet à partir du IIIe siècle (*ibid.* : 350 et 363). Cette catégorie offre une gamme plus variée de céramiques (des gobelets, un pot, une bouteille et une cruche) et elle perdure jusqu'à la seconde moitié du IVe siècle (*ibid.* : 362-363 et pour plus détail voir la description de cette catégorie sur le site des *Allieux*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 1

Le centre potier du *Champ G. Masson* se situe dans le quart sud-ouest de l'agglomération antique de Lavoye *La Vérine* ou *La Grande Vérine* et plus particulièrement au bord de la voie qui suit l'*Aire* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). Les vestiges en lien avec l'artisanat potiers sont peu nombreux. Seul un four a été mis en évidence (Mourot 2001, 119 et 326). Recoupant une fosse (fosse 27) du Ier siècle, il est daté du IVe siècle. A noter que la structure une fois abandonnée a ensuite été transformée en *ustrinum*.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. A *La Vérine*, les artisans ont vraisemblablement utilisé l'argile de *la Gault* car un gisement de ce type se trouve à

moins d'une centaine de mètres à l'ouest de l'agglomération (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). L'argile pouvait être extraite avec des bêches ou du moins travaillée avec ce type d'outil car une armature de fer de bêche a été trouvée sur le fond d'une fosse à tremper l'argile du groupement de Lavoye (55) par G. Chenet en 1910 (A.C. 1940, 195).
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Les ateliers sont installés en bordure de la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : L'agglomération de *La Vérine* ou *La Grande Vérine* se trouve à quelques mètres de l'*Aire*. Néanmoins, la partie qui nous intéresse ici se trouve à plus d'1 km de la rivière.
La découverte en 1913, d'un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) au lieu-dit*Les Tannières* (Autrécourt section B, n°790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons, permet de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud). La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire (Mourot 2001, 92-93). Néanmoins, la partie réservée à l'habitat ne représente que 20 à 30 ha (nécropole incluse ; *ibid.* : 92). Des vestiges d'au moins deux bâtiments à hypocaustes "indiquent l'existence d'installations thermales collectives ou privées" (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).
Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun à Châlons-en-Champagne, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.
Autres attestations : Des structures du IVe siècle en lien avec l'artisanat verrier ont été observées au sein de l'agglomération antique de Lavoye. Elles correspondraient à six ateliers de verriers (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9).
Des vestiges à rattacher à l'activité métallurgique ont été aussi repérés. Ils ont permis de distinguer 9 à 10 ateliers (*ibid.* : fig.9 et 291).
Plusieurs tombes à incinérations ont également été repérées sur et près du lieu-dit*La Vérine ou La Grande Vérine*. A relever aussi que 367 tombes appartenant à une nécropole mérovingienne ont été observées le long de Verdun à Châlons-en-Champagne, dans la partie orientale de l'agglomération. Les inhumations de cette dernière sont datées entre la fin du Ve siècle et le VIIIe siècle (*ibid.* : 281).

Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91 et Vilvorder 1999, 87).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Nom : FOUR Z **Identification :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ max :** 400

Le four Z présenterait un plan similaire à celui découvert sur l'atelier de *Hesse 7*, c'est-à-dire qu'il compterait deux volumes et : chambre de chauffe serait de plan rectangulaire (Mourot 2001, 326). Le système de soutènement serait composé d'ur languette centrale.

Ch. de chauffe **Forme :** rectangulaire **Supports sole :** Languette centrale ? Languette centrale + autre ? **Nombre d supports :** 1

Le four Z présenterait un plan similaire à celui découvert sur l'atelier de *Hesse 7*, c'est-à-dire qu'il compterait deux volumes et : chambre de chauffe serait de plan rectangulaire (Mourot 2001, 326). Le système de soutènement serait composé d'ur languette centrale (*ibid.* : 144).

Production **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce

(Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Notes ((1)) Le second point se trouve à 800 m au nord et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos ; Mourot 2001, 92).

SITE — Code site : 0819-04

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU "FOUR N" ou ATELIER LAVOIE 32, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE Superficie : 650000
Commune : LAVOYE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice A. C. – Résumé dans le *Bulletin de la Société Préhistorique de France, 7*. Paris : 1940, p.195 de l'article de CHENET (G.) – Fers de bêches de potiers et tuiliers gallo-romains. In *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, XXXVIII*. 1920, p.331-334.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.87-88

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-160, 311-317, 326-328, 342-345, 349-351 et 359-363

Autres CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, p.19.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1910 Informateurs / fouilleurs : J. MEUNIER

Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye. Tous deux se situent le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud).

La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire dans laquelle s'inscrivent de très nombreuses installations potières (Mourot 2001, 92-93)((1)). L'occupation débute à La Tène et s'achève au VIIe siècle de notre ère (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 281 et 284).

La principale caractéristique de ce groupement réside dans la présence de très nombreux vestiges artisanaux qui s'étendent sur 40 ha : au moins un four à chaux (structure datée du IIIe siècle), des installations de métallurgie (fer et bronze du Ier siècle) et de verriers (du IVe siècle), peut-être des indices de tabletterie et de textile, mais surtout des ateliers de potiers ont été repérés (Mourot 2001, 92-93). Des prospections géomagnétiques (sur 12,45 ha) et géoélectriques (sur 3,3 ha) dans la partie centrale de l'agglomération des lieux-dits*Bois-Tabor* à la *Cannette* et aux *Tannières* ont permis de mettre en évidence au moins 40 fours circulaires (*ibid.* : 307).

32 fours de potiers du Haut ou/et du Bas-Empire ont été repérés sur l'ensemble de l'agglomération (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9) : 4 fours ont fabriqué de la céramique gallo-belge lors du Ier siècle ; 23 de la sigillée et 1 de la céramique commune entre le IIe et le IIIe siècle, voire plus récemment ; 4 sont mal renseignés. Les sigillées sont produites jusqu'au Ve siècle. La fabrication de céramique engobée est également attestée mais il s'agit d'une production limitée à deux formes (Hees 2 et 4) et dans le temps (lors du IIe siècle ; Brulet *et al.* 2010, 328). La céramique métallescente la remplace en effet à partir du IIIe siècle (*ibid.* : 350 et 363). Cette catégorie offre une gamme plus variée de céramiques (des gobelets, un pot, une bouteille et une cruche) et elle perdure jusqu'à la seconde moitié du IVe siècle (*ibid.* : 362-363 et pour plus détail voir la description de cette catégorie sur le site des *Allieux*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 500 Datation : Peut-être Nb fours : 1

L'atelier dit du "four N" n'est pas localisé sur la carte de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.9). Il a été exploré en 1910 par J. Meunier et peu d'informations sont disponibles dans la carte archéologique à ce sujet (Mourot 2001, 329). Il est juste mentionné que "très peu de ratés de cuisson" ont été découverts dans le four (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. A *La Vérine*, les artisans ont vraisemblablement utilisé l'argile de *la Gault* car un gisement de ce type se trouve à moins d'une centaine de mètres à l'ouest de l'agglomération (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). L'argile pouvait être extraite avec des bêches ou du moins travaillée avec ce type d'outil car une armature de fer de bêche a été trouvée sur le fond d'une fosse à tremper l'argile du groupement de Lavoye (55) par G. Chenet en 1910 (A.C. 1940, 195).

Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à

chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Les ateliers sont installés en bordure de la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.

Point d'eau : L'agglomération de *La Vérine* ou *La Grande Vérine* se trouve à quelques mètres de l'*Aire*. Néanmoins, la partie qui nous intéresse ici se trouve à plus d'1 km de la rivière.

La découverte en 1913, d'un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) au lieu-dit*Les Tannières* (Autrécourt section B, n°790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons, permet de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.

Zone installation : Agglomération secondaire

Habitation : Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud). La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire (Mourot 2001, 92-93). Néanmoins, la partie réservée à l'habitat ne représente que 20 à 30 ha (nécropole incluse ; *ibid.* : 92). Des vestiges d'au moins deux bâtiments à hypocaustes "indiquent l'existence d'installations thermales collectives ou privées" (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).

Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun à Châlons-en-Champagne, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.

Autres attestations : Des structures du IVe siècle en lien avec l'artisanat verrier ont été observées au sein de l'agglomération antique de Lavoye. Elles correspondraient à six ateliers de verriers (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9).

Des vestiges à rattacher à l'activité métallurgique ont été aussi repérés. Ils ont permis de distinguer 9 à 10 ateliers (*ibid.* : fig.9 et 291).

Plusieurs tombes à incinérations ont également été repérées sur et près du lieu-dit*La Vérine ou La Grande Vérine*. A relever aussi que 367 tombes appartenant à une nécropole mérovingienne ont été observées le long de Verdun à Châlons-en-Champagne, dans la partie orientale de l'agglomération. Les inhumations de cette dernière sont datées entre la fin du Ve siècle et le VIIIe siècle (*ibid.* : 281).

Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91 et Vilvorder 1999, 87).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Signalons que plusieurs crapaudines en pierre auraient été trouvées à Lavoye d'après G. Chenet et G. Gaudron (1955, fig.9 et 14).

Production **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).

Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).

La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).

Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.

A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Notes ((1)) Le second point se trouve à 800 m au nord et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos ; Mourot 2001, 92).

SITE — Code site : 0819-05

Localisation Lieu-dit : ATELIER DES TANNIERES ou ATELIER DE LAVOYE 5, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE, au nord-est du lieux-dits Chauffour Section : B Zonage : 791, 792, 793 Superficie : 650000 Commune : LAVOYE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

A. C. – Résumé dans le *Bulletin de la Société Préhistorique de France, 7*. Paris : 1940, p.195 de l'article de CHENET (G.) – Fers de bêches de potiers et tuiliers gallo-romains. In *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, XXXVIII*. 1920, p.331-334.

CHENET (G.) - La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette. Macon : Protat, 1941, p.27-29, fig.8 et Pl.V, 1.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MITARD (P.-H.) - Les mortiers Drag.45 : typologie et chronologie des reliefs-déversoirs [d'Argonne]. In FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.325.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.87-88

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-160, 311-317, 326-328, 342-345, 349-351 et 359-363

Autres

CHENET (G.), MEUNIER (J.) - Carte archéologique de Lavoye-Autrécourt, s.d., ms., 71 J 32, champ 792-793, Archives départementales de la Meuse, XXe s., s. p. (inédit).

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Lavoye 5, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye. Tous deux se situent le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud).

La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire dans laquelle s'inscrivent de très nombreuses installations potières (Mourot 2001, 92-93)((1)). L'occupation débute à La Tène et s'achève au VIIe siècle de notre ère (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 281 et 284).

La principale caractéristique de ce groupement réside dans la présence de très nombreux vestiges artisanaux qui s'étendent sur 40 ha : au moins un four à chaux (structure datée du IIIe siècle), des installations de métallurgie (fer et bronze du Ier siècle) et de verriers (du IVe siècle), peut-être des indices de tabletterie et de textile, mais surtout des ateliers de potiers ont été repérés (Mourot 2001, 92-93). Des prospections géomagnétiques (sur 12,45 ha) et géoélectriques (sur 3,3 ha) dans la partie centrale de l'agglomération des lieux-dits*Bois-Tabor* à la *Cannette* et aux *Tannières* ont permis de mettre en évidence au moins 40 fours circulaires (*ibid.* : 307).

32 fours de potiers du Haut ou/et du Bas-Empire ont été repérés sur l'ensemble de l'agglomération (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9) : 4 fours ont fabriqué de la céramique gallo-belge lors du Ier siècle ; 23 de la sigillée et 1 de la céramique commune entre le IIe et le IIIe siècle, voire plus récemment ; 4 sont mal renseignés. Les sigillées sont produites jusqu'au Ve siècle. La fabrication de céramique engobée est également attestée mais il s'agit d'une production limitée à deux formes (Hees 2 et 4) et dans le temps (lors du IIe siècle ; Brulet *et al.* 2010, 328). La céramique métallescente la remplace en effet à partir du IIIe siècle (*ibid.* : 350 et 363). Cette catégorie offre une gamme plus variée de céramiques (des gobelets, un pot, une bouteille et une cruche) et elle perdure jusqu'à la seconde moitié du IVe siècle (*ibid.* : 362-363 et pour plus détail voir la description de cette catégorie sur le site des *Allieux*).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

Le site des *Tannières / Lavoye 5* se trouve dans la partie nord-orientale de l'agglomération antique de Lavoye, localisée près du quartier *La Vérine* ou *La Grande Vérine* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). Lors de prospections pédestres, M. Gazenbeek

y avait repéré des habitats et des indices d'ateliers de potiers : rebuts céramiques caractéristiques, éléments d'enfournement et huit fragments de parois de fours (Mourot 2010, 309-310). Toutefois, les prospections géophysiques n'ont permis de détecter aucune anomalie magnétique, synonyme de fours. A noter qu'à proximité, sur un atelier de verriers, un support de cuisson pour céramique et une aire damée en gravier alluvionnaire, de forme rectangulaire (35 m x 7 m x 0,10 m), "correspondant sans doute à une cour de bâtiment établi parallèlement à la voie Verdun-Châlons", ont été trouvés (*ibid.* : 333).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. A *La Vérine*, les artisans ont vraisemblablement utilisé l'argile de *la Gault* car un gisement de ce type se trouve à moins d'une centaine de mètres à l'ouest de l'agglomération (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). L'argile pouvait être extraite avec des bêches ou du moins travaillée avec ce type d'outil car une armature de fer de bêche a été trouvée sur le fond d'une fosse à tremper l'argile du groupement de Lavoye (55) par G. Chenet en 1910 (A.C. 1940, 195).
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Les ateliers sont installés en bordure de la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : L'agglomération de *La Vérine* ou *La Grande Vérine* se trouve à quelques mètres de l'*Aire*. Néanmoins, la partie qui nous intéresse ici se trouve à plus d'1 km de la rivière.
La découverte en 1913, d'un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) au lieu-dit*Les Tannières* (Autrécourt section B, n°790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons, permet de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud). La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire (Mourot 2001, 92-93). Néanmoins, la partie réservée à l'habitat ne représente que 20 à 30 ha (nécropole incluse ; *ibid.* : 92). Des vestiges d'au moins deux bâtiments à hypocaustes "indiquent l'existence d'installations thermales collectives ou privées" (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).
Sur ce lieu des*Tannières / Lavoye 5*, il a été ramassé une tesselle de mosaïque (Mourot 2001, 310).
Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun à Châlons-en-Champagne, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.
Autres attestations : Des structures du IVe siècle en lien avec l'artisanat verrier ont été observées au sein de l'agglomération antique de Lavoye. Elles correspondraient à six ateliers de verriers (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). Près du point décrit ici, dans les champs *Vauquois* et *Vital-Tugnet*, dit "chez le verrier" (Autrécourt section B n°791, 792, 793), de nombreux fragments de creusets de verriers en céramique craquelée bleutée, d'autres d'un grand creuset de verriers à pâte blanc jaunâtre, des déchets de fabrication du verre, peut-être un contrepoids d'un soufflet à verriers (un gros cylindre en grès portant sur une face l'attache d'un anneau de suspension, une pince de verrier en fer et une branche de force employée par les verriers datée du début du IVe siècle ont été trouvés (Mourot 2001, 333-334).
Des vestiges à rattacher à l'activité métallurgique ont été aussi repérés. Ils ont permis de distinguer 9 à 10 ateliers (*ibid.* : fig.9 et 291).
Plusieurs tombes à incinérations ont également été repérées sur et près du lieu-dit*La Vérine ou La Grande Vérine*. A relever aussi que 367 tombes appartenant à une nécropole mérovingienne ont été observées le long de Verdun à Châlons-en-Champagne, dans la partie orientale de l'agglomération. Les inhumations de cette dernière sont datées entre la fin du Ve siècle et le VIIIe siècle (*ibid.* : 281).

Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Signalons aussi qu'au lieu-dit à la*Haie des Vaches* ou les *Tannières, champs de Langelot* (Autrécourt section A, n°775 et B, n° 786-787) au bord de la voie Verdun-Châlons, il a été découvert une nécropole mérovingienne, qui a livré plus de 200 vases ("commune oxydante fine", craquelée bleutée, de la "réductrice fine" et surtout des sigillées tardives), dont un Chenet 304 à l'extérieur duquel était gravé à la pointe sèche après cuisson un alphabet de 23 majuscules (le D est remplacé par II ; tabella ?) ; et aussi du mobilier lithique, dont deux haches polies, deux lames en silex et cinq éclats (amulettes ou talismans ou outils de potiers?).

D'un point de vue géopolitique les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Une aire damée en gravier alluvionnaire, de forme rectangulaire (35 m x 7 m x 0,10 m), a été dégagée. Elle correspond "sans doute à une cour de bâtiment établi parallèlement à la voie Verdun-Châlons" (Mourot 2001, 333).
Préparation argile : 1 Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"

Façonnage **Outils de potiers :** Une pierre à aiguiser, une hache polie (en serpentine pâle ; utilisée comme outil de tournassage ?), un nucleus et une petite lame en silex et treize éléments d'enfournement, dont cinq tuyaux, six joints à tubulure ou colifichets (?) et un support tronconique de cuisson avec un graffito avant cuisson, ont été découverts lors de la prospection pédestre. De même au Musée de Bar-le-Duc est conservé une applique à mufle de lion de Chenet 320 de type Mitard F, du IVe siècle, qui proviendrait des *Tannières* (Mourot 2001, 334). Signalons enfin que plusieurs crapaudines en pierre auraient été trouvées à Lavoye d'après G. Chenet et G. Gaudron (1955, fig.9 et 14).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + REDUCTRICE FINE **Estampilles :** Il a été trouvé neuf dalles en terre cuite, qui portent des décors en SSS, III ou XXX et un gobelet en céramique métallescente (pâte grise) porte l'inscription en lettres majuscules, faite à la barbotine […] o bibit […] (De meo bibite ; Chenet 1941, fig.8). **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée (Drag.37 / Chenet 320, Chenet 302/303 ou Drag.32/40, Drag.33, Chenet 313, des Drag.45 à relief d'applique en forme de mufle de lion), de la céramique engobée (probablement des Hees 2), de la "céramique réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) aurait peut-être été produites à *Lavoye 5*. Une partie des sigillées est ornée des décors à la molette des groupes 3.2, 3.8 et 5.2 (défini par W. Hübener et M. Feller).
Il convient aussi de signaler que de la céramique métallescente, de la céramique"commune oxydante sableuse", de la craquelée bleutée, de la céramique rugueuse, de la "céramique commune réductrice sableuse", des *tegulae*, des *imbrices*, des briques et des dalles en terre cuite ont été ramassées notamment pour l'époque tardive.
Enfin mentionnons que des Chenet 319 (NMI = 2), 320 (environ 15 exemplaires, dont certains sont décorés de molettes U.C. 224, 232, 240 et 256), 321 (1), 324 (1), 330 (1), 333h (1), 333i (2), 358a (1) et 358b (1) ont été trouvés lors de la fouille en 1913 dans ce secteur d'un puits comblé lors du IVe siècle.

Fosse dépotoir Le puits mis au jour en 1913 a servi de dépotoirs à des potiers du IVe siècle. En plus de ratés de production, il était comblé de "terres noirâtres", dont trois monnaies, respectivement de Valens, de Gratien et de Valentinien (R/ *Securitas Reipublicae*, frappée à Constantinople à partir de 375).

Ratés de fabrication Les prospections ont permis d'identifier à la surface du site vingt-sept surcuits de céramique sigillée, trois

surcuits de céramique engobée et vingt-deux de "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine). D'autre part, en 1913, des ratés de fabrication ont été trouvés dans un puits maçonné, à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons. Ils correspondent notamment des Chenet 319 (NMI = 2), 320 (environ 15 exemplaires, dont certains sont décorés de molettes U.C. 224, 232, 240 et 256), 321 (1), 324 (1), 330 (1), 333h (1), 333i (2), 358a (1) et 358b (1).

Notes ((1)) Le second point se trouve à 800 m au nord et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos ; Mourot 2001, 92).

SITE — Code site : 0819-06

Localisation Lieu-dit : ATELIER LAVOYE 3, dans l'AGGLOMERATION DE LAVOYE Superficie : 650000 Commune : LAVOYE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice A. C. – Résumé dans le *Bulletin de la Société Préhistorique de France, 7*. Paris : 1940, p.195 de l'article de CHENET (G.) – Fers de bêches de potiers et tuiliers gallo-romains. In *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, XXXVIII*. 1920, p.331-334.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.87-88

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-160, 311-317, 326-328, 342-345, 349-351 et 359-363

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.3, p.38 ; vol.8, fiche Lavoye 3a-b, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1921 ; 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS

Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye. Tous deux se situent le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud).

La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire dans laquelle s'inscrivent de très nombreuses installations potières (Mourot 2001, 92-93)((1)). L'occupation débute à La Tène et s'achève au VIIe siècle de notre ère (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 281 et 284).

La principale caractéristique de ce groupement réside dans la présence de très nombreux vestiges artisanaux qui s'étendent sur 40 ha : au moins un four à chaux (structure datée du IIIe siècle), des installations de métallurgie (fer et bronze du Ier siècle) et de verriers (du IVe siècle), peut-être des indices de tabletterie et de textile, mais surtout des ateliers de potiers ont été repérés (Mourot 2001, 92-93). Des prospections géomagnétiques (sur 12,45 ha) et géoélectriques (sur 3,3 ha) dans la partie centrale de l'agglomération des lieux-dits*Bois-Tabor* à la *Cannette* et aux *Tannières* ont permis de mettre en évidence au moins 40 fours circulaires (*ibid.* : 307).

32 fours de potiers du Haut ou/et du Bas-Empire ont été repérés sur l'ensemble de l'agglomération (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9) : 4 fours ont fabriqué de la céramique gallo-belge lors du Ier siècle ; 23 de la sigillée et 1 de la céramique commune entre le IIe et le IIIe siècle, voire plus récemment ; 4 sont mal renseignés. Les sigillées sont produites jusqu'au Ve siècle. La fabrication de céramique engobée est également attestée mais il s'agit d'une production limitée à deux formes (Hees 2 et 4) et dans le temps (lors du IIe siècle ; Brulet *et al.* 2010, 328). La céramique métallescente la remplace en effet à partir du IIIe siècle (*ibid.* : 350 et 363). Cette catégorie offre une gamme plus variée de céramiques (des gobelets, un pot, une bouteille et une cruche) et elle perdure jusqu'à la seconde moitié du IVe siècle (*ibid.* : 362-363 et pour plus détail voir la description de cette catégorie sur le site des *Allieux*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 75 TPQ max : 100 TAQ max : 500 Datation : Peut-être Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui

L'existence d'un atelier de potiers à *Lavoye 3* est attestée par la découverte de rebuts céramiques caractéristiques, d'éléments d'enfournement, de silex et par la détection d'anomalies magnétiques, qui se sont avérées être des fours de potiers (Mourot 2001, 310). A ce propos, deux fours à deux volumes, à chambre de chauffe circulaire et à languette centrale, ont été dégagés dans ce secteur vers 1921 (*ibid.* : 316-317). D'après G. Chenet, ces structures de cuisson dateraient de la fin du Ier siècle ou du début du Iie siècle. Cependant, certains profils retrouvés sur le site en 1996-1997 (*ibid.* : 310) peuvent appartenir aux IVe/Ve siècles (Chenet 304, Hees 2/Chenet 332). Les artisans auraient pu ainsi continuer à travailler ou du moins fréquenter tardivement cette zone.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. A *La Vérine*, les artisans ont vraisemblablement utilisé l'argile de *la Gault* car un gisement de ce type se trouve à moins d'une centaine de mètres à l'ouest de l'agglomération (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). L'argile pouvait être extraite avec des bêches ou du moins travaillée avec ce type d'outil car une armature de fer de bêche a été trouvée sur le fond d'une fosse à tremper l'argile du groupement de Lavoye (55) par G. Chenet en 1910 (A.C. 1940, 195).
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Les ateliers sont installés en bordure de la *forêt d'Argonne* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : L'agglomération de *La Vérine* ou *La Grande Vérine* se trouve à quelques mètres de l'*Aire*. Néanmoins, la partie qui nous intéresse ici se trouve à plus d'1 km de la rivière.
La découverte en 1913, d'un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) au lieu-dit*Les Tannières* (Autrécourt section B, n°790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons, permet de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud). La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire (Mourot 2001, 92-93). Néanmoins, la partie réservée à l'habitat ne représente que 20 à 30 ha (nécropole incluse ; *ibid.* : 92). Des vestiges d'au moins deux bâtiments à hypocaustes "indiquent l'existence d'installations thermales collectives ou privées" (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).
Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun à Châlons-en-Champagne, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.
Autres attestations : Des structures du IVe siècle en lien avec l'artisanat verrier ont été observées au sein de l'agglomération antique de Lavoye. Elles correspondraient à six ateliers de verriers (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). Sur ce site, une scorie de verre, deux fragments de pâte de verre et deux scories de nature indéterminée ont été découvertes (Mourot 2010, 310).
Des vestiges à rattacher à l'activité métallurgique ont aussi été repérés. Ils ont permis de distinguer 9 à 10 ateliers (*ibid.* : fig.9 et 291).
Plusieurs tombes à incinérations ont également été repérées sur et près du lieu-dit*La Vérine ou La Grande Vérine* . A relever aussi que 367 tombes appartenant à une nécropole mérovingienne ont été observées le long de la Verdun à Châlons-en-Champagne, dans la partie orientale de l'agglomération. Les inhumations de cette dernière sont datées entre la fin du Ve siècle et le VIIIe siècle (*ibid.* : 281).

Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Trois supports d'enfournement et quatre silex ont été identifiés. Signalons également que plusieurs crapaudines en pierre auraient été trouvées à Lavoye d'après G. Chenet et G. Gaudron (1955, fig.9 et 14).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON ? SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** COMMUNE OXYDANTE FINE + REDUCTRICE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce

(Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la "céramique commune oxydante fine" et de la "réductrice fine" ont été fabriquées sur cet atelier de *Lavoye 3*. Des sigillées (Chenet 304?), de la céramique engobée (Hees 2 / Chenet 332), de la "céramique commune oxydante sableuse", de la craquelée bleutée, de la "commune réductrice sableuse", des briques et des *imbrices* ont également été trouvées lors des prospections.

Ratés de fabrication Cinq surcuits de "céramique commune oxydante fine" et treize de "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) ont été enregistrés.

Notes (1)) Le second point se trouve à 800 m au nord et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos ; Mourot 2001, 92).
((2)) L'un des fours, après son abandon, sert à inhumer une personne (Mourot 2001, 316-317).

SITE — Code site : 0819-07/0819-A

Localisation Lieu-dit : ATELIER ou GROUPEMENT de la VERINE et du BOIS-TABOR, dit aussi AUTRECOURT 8, dans la partie centrale de l'AGGLOMERATION DE LAVOYE Superficie : 124500 Commune : AUTRECOURT-SUR-AIRE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice A. C. – Résumé dans le *Bulletin de la Société Préhistorique de France, 7*. Paris : 1940, p.195 de l'article de CHENET (G.) – Fers de bêches de potiers et tuiliers gallo-romains. In *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, XXXVIII*. 1920, p.331-334.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres CHENET (G.), MEUNIER (J.) - Carte archéologique de Lavoye-Autrécourt, s.d., ms., 71 J 32, champ 792-793, Archives départementales de la Meuse, XXe s., s. p. (inédit).

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.3, p.21 ; vol.8, fiche Autrécourt 8a-d, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1913 ; 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS

Deux grands points d'occupation se développant sur plusieurs hectares ont été détectés sur le territoire de Lavoye. Tous deux se situent le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, appelée également la Route des Ardennes (axe nord/sud).

La zone la plus importante se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour de l'itinéraire précédemment cité avec la voie Verdun / Châlons-en-Champagne, près du lieu-dit *La Vérine* ou *La Grande Vérine*, sur la commune de Lavoye et d'Autrécourt. Ce site se développe sur 65 hectares et correspond à une agglomération secondaire dans laquelle s'inscrivent de très nombreuses installations potières (Mourot 2001, 92-93)((1)). L'occupation débute à La Tène et s'achève au VIIe siècle de notre ère (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 281 et 284).

La principale caractéristique de ce groupement réside dans la présence de très nombreux vestiges artisanaux qui s'étendent sur 40 ha : au moins un four à chaux (structure datée du IIIe siècle), des installations de métallurgie (fer et bronze du Ier siècle) et de verriers (du IVe siècle), peut-être des indices de tabletterie et de textile, mais surtout des ateliers de potiers ont été repérés (Mourot 2001, 92-93). Des prospections géomagnétiques (sur 12,45 ha) et géoélectriques (sur 3,3 ha) dans la partie centrale de l'agglomération des lieux-dits*Bois-Tabor* à la *Cannette* et aux *Tannières* ont permis de mettre en évidence au moins 40 fours circulaires (*ibid.* : 307).

32 fours de potiers du Haut ou/et du Bas-Empire ont été repérés sur l'ensemble de l'agglomération (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9) : 4 fours ont fabriqué de la céramique gallo-belge lors du Ier siècle ; 23 de la sigillée et 1 de la céramique commune entre le IIe et le IIIe siècle, voire plus récemment ; 4 sont mal renseignés. Les sigillées sont produites jusqu'au Ve siècle. La fabrication de céramique engobée est également attestée mais il s'agit d'une production limitée à deux formes (Hees 2 et 4) et dans le temps (lors du IIe siècle ; Brulet *et al.* 2010, 328). La céramique métallescente la remplace en effet à partir du IIIe siècle (*ibid.* : 350 et 363). Cette catégorie offre une gamme plus variée de céramiques (des gobelets, un pot, une bouteille et une cruche) et elle perdure jusqu'à la seconde moitié du IVe siècle (*ibid.* : 362-363 et pour plus détail voir la description de cette catégorie sur le site des *Allieux*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 500 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Lors de prospections pédestres, dans cette zone à la limite des communes d'Autrécourt et de Lavoye, plusieurs fragments de paroi de four et des ratés de cuisson caractéristiques ont été ramassés sur le lieu-dit *Bois Tabor* (Mourot 2001, 306-307). La catégorie à laquelle appartiennent les rebuts présentant des défauts de cuisson n'ayant pas été précisée, aucune datation de ces installations n'a pu être fixée.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. A *La Vérine*, les artisans ont vraisemblablement utilisé l'argile de *la Gault* car un gisement de ce type se trouve à moins d'une centaine de mètres à l'ouest de l'agglomération (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.9). L'argile pouvait être extraite avec des bêches ou du moins travaillée avec ce type d'outil car une armature de fer de bêche a été trouvée sur le fond d'une fosse à tremper l'argile du groupement de Lavoye (55) par G. Chenet en 1910 (A.C. 1940, 195).

Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Point d'eau : l *'Aire* traverse le ban communal de Lavoye. Deux passages à gué ont été repérés (l'un à Froidos pour la voie Route des Ardennes et l'autre près de la Croisette pour la voie Verdun-Châlons). De même, en 1913, un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) a été dégagé au lieu-dit Les Tannières (Autrécourt section B, n°790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons. Cette découverte permet donc de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.

Zone installation : Agglomération secondaire

Habitation : Deux noyaux d'occupation ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, c'est à dire le long de la Route des Ardennes. L'habitat le plus important, 65 hectares, se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour avec la voie Verdun-Châlons (territoires de Lavoye et Autrécourt), tandis que le second, qui s'étend sur 25 ha, est situé à 800 m plus au nord du précédent (territoire de Froidos).

Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun-Châlons, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*. Les prospections géomagnétiques ont détecté des structures linéaires qui correspondent à d'anciens chemins larges et d'autres moins développées, correspondant soit à des chemins, soit à des fossés parcellaires comblés de débris de four.

Autres attestations : Trois scories de fer sur le site et dans les champs *Vauquois* et *Vital-Tugnet*, dit "chez le verrier" ont été mises au jour (Autrécourt section B n°791, 792, 793). De nombreux fragments de creusets de verriers en céramique craquelée bleutée, d'autres d'un grand creuset de verriers à pâte blanc jaunâtre, des déchets de fabrication du verre, peut-être un contrepoids d'un soufflet à verriers (un gros cylindre en grès portant sur une face l'attache d'un anneau de suspension, une pince de verrier en fer et une branche de force employée par les verriers datée du début du IVe siècle ont également été trouvés.

Signalons aussi qu'au lieu-dit à la*Haie des Vaches* ou les *Tannières, champs de Langelot* (Autrécourt section A, n°775 et B, n° 786-787) au bord de la voie Verdun-Châlons, une nécropole mérovingienne, ayant livré plus de 200 vases ("commune oxydante fine", craquelée bleutée, de la "réductrice fine" et surtout des sigillées tardives), dont un Chenet 304 à l'extérieur duquel était gravé à la pointe sèche après cuisson un alphabet de 23 majuscules (le D est remplacé par II ; tabella ?), ainsi que du mobilier lithique, dont deux haches polies, deux lames en silex et cinq éclats (amulettes ou talismans ou outils de potiers?) a été découverte.

D'un point de vue géopolitique, les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Quatre tubulures et dix-neuf joints à tubulure ou colifichets (?) ont été recensés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + COMMUNE OXYDANTE FINE + REDUCTRICE FINE + **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe

occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée (formes ramassées : Drag.37 / Chenet 320, Drag.33, Chenet 302/303 ou Drag.32/40), de la céramique engobée (Hees 2 / Chenet 332, dont un individu est surcuit), de la "commune oxydante fine" et de la "réductrice fine" ont été produites. Il convient également de faire remarquer que de la céramique métallescente (Hees 2 / Chenet 332, Chenet 332b et Chenet 334), de la "commune oxydante sableuse" et de la craquelée bleutée ont été enregistrées lors des prospections sur le site en 1996-1997 (Mourot 2001, 306-307). De même, la découverte dans le puits des Tannières en 1913 de ratés de cuisson permet de penser que de la sigillée Chenet 319 (2), des Chenet 320 (environ 15 exemplaires, dont certains sont décorés de molettes U.C. 224, 232, 240 et 256), des 321 (1), 324 (1), 330 (1), 333h(1), 333i (2), 358a (1) et 358b (1) ont aussi été produites.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication 17 surcuits de sigillées (dont un Drag.18/31), 10 de "réductrices fines" (gallo-belge ou dérivée), trois de "communes oxydantes fines" et un surcuit d'engobée (qui serait peut-être un Hees 2 / Chenet 332) (Mourot 2001, 306-307) ont été ramassés lors des travaux récents.

Notes ((1)) Le second point se trouve à 800 m au nord et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos ; Mourot 2001, 92).

SITE — Code site : 0820-01

Localisation Lieu-dit : ATELIER Avo6 (points Avo6a-g dans les prospections de GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS), dans le secteur AUX PRIX DES BLANCHES, fouillé dans les années 1980, dans la partie occidentale du GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3 Section : ZB Zonage : 308, a et b Commune : AVOCOURT Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.31, Pl.II, 2-3, fig.46 (Archives départementale de la Meuse)

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles*. Paris : C.N.R.S. (6e Supplément à Gallia) 1955, p.212, fig.55, E.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

FELLER (M.) - Céramique gallo-romaine d'Argonne. Les méthodes de prospections terrestre appliquées à la reconnaissance des ateliers du groupe du massif de*Hesse* et de la vallée de la Buante. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : 1989, p.223-231.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.88-91

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.158-166.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.) et FELLER (M.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romain en Argonne 2. Le site de production d'*Avocourt 3* (Prix-des-Blanches). Zone fouillée. In *Archeologia mosellana, 5*. 2003, 301-451

MITARD (P.-H.) - Les mortiers Drag.45 : typologie et chronologie des reliefs-déversoirs à Avocourt 3 (fouilles et prospections). In BRULET (R.) et FELLER (M.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romain en Argonne 2. Le site de production d'*Avocourt 3* (Prix-des-Blanches). Zone fouillée. In *Archeologia mosellana, 5*. 2003, 418-432

REKK (S) et LADURON (D.) - Détermination de la matière première. In BRULET (R.) et FELLER (M.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romain en Argonne 2,. Le site de production d'*Avocourt 3* (Prix-des-Blanches). Zone fouillée. In *Archeologia mosellana, 5*. 2003, 439-447

DERU (X.) - La céramique craquelée bleutée. In BRULET (R.) et FELLER (M.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romain en Argonne 2,. Le site de production d'*Avocourt 3* (Prix-des-Blanches). Zone fouillée. In *Archeologia mosellana, 5*. 2003, p.411-413

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 163-165, 216-233, p.311-317, 326-328, 342-345, 349-351, 359-363 et 395-401

Autres

CHENET (G.) - Haches polies à cupules et cailloux crapaudines de tours de potiers gallo-romains. In *Bulletin de la Société Préhistorique de la France*. Paris : 1928, 10, p.422, fig.B.

CHENET (G.) - Moule gallo-romains pour vases ornés de relief. In*Revue des Musées et des collections archéologiques*. Dijon : 1928, p.16.

Gallia 1968, XXVI, 2. Paris : M.S.H., 1968, p.380

Gallia 1978. Paris : M.S.H., 1978, p.334

Gallia Information, 1992. Paris : M.S.H., 1972, p.94

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1908 ; 1915 ; 1921 ; 1975 ; 1979 ; 1988 ; 1997 Informateurs / fouilleurs : G. CHENET ; W. UNVERSAGT ; G. CHENET ; G. POPLINEAU ; M. FELLER ; GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

La superficie et la concentration des vestiges à Avocourt caractérisent la présence d'une agglomération secondaire, se développant sur 35 ha et datée entre le Ier siècle et le Ve/début du VIe siècle (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). Le nombre important d'éléments en lien avec l'artisanat céramique, la métallurgie et la verrerie et l'abondance des découvertes de

monnaies indiquent une fonction artisanale commerciale développée. La situation entre le Haut et le Bas-Empire n'est marquée semble-t-il par aucun changement, même si quelques troubles très ponctuels matérialisés par la découverte de trésors monétaires, se seraient produits .
Les ateliers de potiers semblent se répartir selon au moins cinq secteurs (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306 points Avo6a, b, c, f et g). Lors du Haut-Empire, les artisans ont fabriqué de la sigillée, de la céramique engobée / métallescente et de la céramique gallo-belge ou dérivée de*terra nigra* (*ibid.* et Brulet *et al.* 2010, 164-165 et 328). Pour le Bas-Empire, de la sigillée et de la céramique engobée / métallescente et peut-être de la craquelée bleutée sont attestées.

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 1500 **TPQ min :** 200 **TAQ min :** 270 **TAQ max :** 400 **Datation :** Peut-être **Nb fours :** 2 **Act. av 4e s. :** Peut-être

Le secteur aux *Prix des Blanches* se trouve dans la partie ouest de l'agglomération antique d'Avocourt (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). Les premières découvertes sur cette zone remontent au début du XXe siècle avec les travaux de G. Chenet et les tranchées de la Première Guerre Mondiale. Ceux-ci ont révélé une "aire de préparation en terre cuite" et une fosse de travail attenante à deux fours circulaires du IVe siècle, contenant notamment des rebuts céramiques caractéristiques (Feller 1989, 226 ; la première n'est pas mentionnée dans la carte archéologie de la Meuse de 2001) et à 100 m à l'est, un troisième four du IVe siècle (notice site 0820-A). Malheureusement, ces vestiges ne peuvent pas être rattachées aux découvertes les plus récentes à cause des profondes modifications de terrain qui ont affectées cette zone.
Les nouvelles données proviennent de travaux réalisés en 1985 et 1988, sur une superficie de 1500 m². Ceux-ci ont permis de découvrir deux autres fours et des dépotoirs, ainsi que deux bâtiments, un empierrement et un puits "(Brulet et Feller 2003, 308 et Brulet *et al.* 2010, 227). Les deux fours, de dimensions équivalentes, étaient dédiés à deux cuissons différentes : l'un, totalement mouflé, était dévolu à la cuisson des sigillées ; le second partiellement mouflé a servi à cuire de la céramique gallo-belge ou dérivée de *terra nigra* (Brulet et Feller 2003, 309-315).
La datation de cet atelier pose de nombreuses questions. En effet, les fouilleurs, M. Feller et R. Brulet (2003, 313 et 316), indiquent que l'arrêt du four à dérivée de *terra nigra* est daté par archéomagnétisme du début du IIIe siècle (200-220) ; la dernière cuisson de l'autre structure serait à fixer vers 260-270 toujours par archéomagnétisme. Or la personne qui a réalisé cette technique, J.-J. Hus (dans le même ouvrage de référence, *ibid.* : fig.14), montre que trois autres fourchettes chronologiques sont possibles : deux autour du IIe siècle et une dans le courant du IVe siècle. Cette dernière me parait être la bonne puisqu'à chaque fois, le comblement de chaque fosse d'accès au four - les couches les plus basses comprises - a livré des sigillées décorées à la molette du IVe siècle, ainsi que des monnaies de l'extrême fin du troisième quart du IIIe siècle ou du début du IVe siècle, parfois avancé((1)) (*ibid.* : 312-313). Rappelons enfin que les monnaies de la fin du IIIe siècle et celle du IVe siècle ont eu une longue période de circulation et que cette fouille a livré "un lot impressionnant de céramique commune et de terre sigillée du IVe siècle" (*ibid.* : 308 et Brulet *et al.* 2010, 227).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217). A *Avocourt 3*, le même type d'argile a d'ailleurs été utilisé durant toute la période d'activité et ce quelque soit les productions à pâte fine (Vilvorder 1999, 90).
Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont à mettre en relation avec le tracé de la rivière *la Buante* et de la voie Reims-Trèves. De plus, lors de la fouille de 1988, un puits a été dégagé et en 1834, un autre puits, daté cette fois du Haut-Empire (Mourot 2001, 311), avait été mis en évidence à proximité des fours A et B (à la Grande Vérine), ce qui suggère que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : La superficie et la concentration des vestiges à Avocourt caractérisent la présence d'une agglomération secondaire, se développant sur 35 ha et datée entre le Ier siècle et le Ve/début du VIe siècle (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). La situation entre le Haut et le Bas-Empire n'est marquée semble-t-il par aucun changement, même si quelques troubles très ponctuels matérialisés par la découverte de trésors monétaires, se seraient produits. La découverte d'éléments d'hypocaustes trahit la présence "d'installations thermales collectives ou privées" (Gazenbeek et Van der Leeuw 2011, 284).
Voie : L'agglomération antique d'Avocourt s'est installée au croisement de la voie de Lochères vers Sernon et d'un chemin nord/sud (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). Les quartiers d'habitation sont en retrait de la voie, contrairement aux installations artisanales.
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Nom : FOUR I **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 268 **TAQ max :** 400

Le four I a été fouillé en 1985/1988 (Feller et Brulet dir. 1998, 309-313 et Mourot 2001, 164). Il s'agit d'un four à deux volumes, un alandier et à chambre de chauffe ovale. La sole repose sur 3 murets et/ou arcs transversaux. Un anneau de tubulure marqu le pourtour du four, signe qu'il pouvait être utilisé pour réaliser des cuissons de mode C. L'arrêt de la structure se situe entre 2(et la fin du IVe siècle, puisque des monnaies de ces époques ont été trouvées dans le comblement de sa fosse de travail (cf. no 1

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** circulaire **Supports sole :** arcs et/ou murs transversaux **Nombre d supports :** 3

Description du four

Nom : FOUR II **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ min :** 350 **TAQ max :** 380 **Datation :** Peut-être

Le four II a été fouillé en 1985/1988 (Feller et Brulet dir. 1998, 309, 313-318 et Mourot 2001, 164). Il s'agit d'un four à deu volumes, à un alandier et à chambre de chauffe ovale. Le système de soutènement de la sole est constitué d'une banquet centrale. La découverte dans la fosse de travail du four 2 de 13 monnaies tardives et de sigillées décorées à la molette permet d supposer que le four a cessé vraisemblablement de fonctionner dans le courant du IVe siècle (cf. note 1 pour plus de détails s les monnaies).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** circulaire **Supports sole :** Languette centrale **Nombre de support** 1

La chambre de chauffe présente un plan circulaire. Sa sole est soutenue en partie par une languette centrale. Cette dernière été construite avec de la gaize ainsi que par l'intermédiaire de branchages ou "de poteaux d'un aménagement en matériau légers" (Mourot 2001, 164).

Foyer **Matériaux de construction :** Pie + Boi La chambre de chauffe est construite avec de la gaize, mais la présence d trous de poteaux (Mourot 2001, 164 ; des négatifs de piquets ?) dans cette dernière indique qu'il y avait aussi un aménageme en matériaux légers. Il pourrait s'agir de traces d'étais qui soutenaient la sole avant que celle-ci ne soit durcie par la premiè cuisson ou bien il s'agit d'un renforcement du sol du laboratoire après un début d'affaissement ?).

Sole **Attestation :** Oui **Forme :** circulaire **Longueur :** 3 **Largeur :** 3 **Nb de carneaux :** 9
La sole est supportée par une banquette centrale et elle compte neuf carneaux. Des

Aire de travail Le four II était précédé d'une fosse de travail importante, mesurant 5,5 m de long et 4,5 m de large.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Les travaux de 1988 ont mis en évidence à proximité des deux fours un bâtiment rectangulaire de 11,5 m x 7,5 m et un hangar précédés d'un empierrement.
Préparation argile : 1 Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"

Façonnage **Outils de potiers :** Les prospections ont permis de trouver un support tronconique de cuisson portant le graffite A[(Mourot 2010, 164). Par ailleurs, un poinçon-matrice de relief-déversoir, qui appartiendrait à la production du IIIe siècle, a également été ramassé (Brulet *et al.* 2010, 164-165).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON ? **Catégorie :** S.BE-AV3 + VASE MINIATURE ? + GALLO-BELGE ? TERRA NIGRA TARDIVE ou DERIVEE DE TERRA NIGRA ? MT.(BE)-AR **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les travaux sur le secteur du four D ont mis en évidence une production de gobelets en céramique engobée et métallescente du

Bas-Empire (et du Haut-Empire, notamment pour cette dernière époque, une applique de mufle de lion de Chenet 330 du type Mitard D, de la fin du IIe siècle).
Le four E semble en revanche dédié à la"*terra nigra* ou gallo-belges tardives", c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine (Mourot 2001, 164). Cette catégorie, produite en Gaule du nord jusqu'au début du Ve siècle pour combler en partie les déficiences de la commercialisation de la sigillée (Tuffreau-Libre 1992 et Deru et Feller 1992, 98), ne serait ici produite qu'au début du IIIe siècle (200-220). Le répertoire des *terra nigra* tardive à *Autrécourt 3* correspond à des coupes à marli imitant les Drag.35/36 (NMI égale au minimum à 4 individus), des écuelles à profil en S (2), des écuelles carénées et décorées.

D'une manière plus générale, suite aux travaux liés à la fouille de 1988, une synthèse du répertoire des sigillées tardives sur le site d'*Avocourt 3* a pu être établie (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 228-233). Il a été démontré que les artisans y ont fabriqué des bols ou coupes Drag.33, 40, Chenet 314, 318b, 319, 320, 324b, 324g, 325, 327, Avocourt 94 ; des assiettes et plats Chenet 301, 303, 304, 305, 313 ; des mortiers Chenet 328, 330 et des gobelets Chenet 333, 335. Les mortiers à tête de lion sont rares au IVe siècle mais ils existent - la majorité a été réalisée lors du IIIe siècle.
Les décors des sigillées se composent surtout de motifs faits à la molette. Bon nombre d'entre elles ont d'ailleurs pu être observées et rattachées à cet atelier : U.C.var. 1, 35/75, 41, 51, 53, 55/236, 56, 58, 61, 65, 74, 77, 102 (complétée), 108, 114/340, 130, 134, 151, 152, 158, 161, 188, 192, 200, 201, 205, 229, 238, 246, 247, 249, 261, 262, 282 (complétée), 297, 302, 306, 309, 330 ; AV.ZF.1, 12, 13, 15, 16, 17, 55, 56, 60, 61, 63, 64, 65, 70, 74, 75, 78, 101, 116. Signalons également des décors faits à la barbotine sur les Chenet 325 et 335.

Les potiers d'*Avocourt 3* ont aussi fabriqué entre le IIIe et le IVe de la céramique métallescente (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 360-363). Les vases du IVe siècle ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des céramiques métallescentes du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362).
Les décors se composent surtout de motifs faits à la barbotine (feuilles d'eau) - les inscriptions peintes sur les métallescentes argonnaises proviendraient des*Allieux* (Brulet *et al.* 2010, 363) . Il faut enfin faire remarquer que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).

Enfin il faut mentionner que la présence d'une quantité importante de craquelée bleutée et la coloration foncé de certains tessons pourraient indiquer que les potiers d'*Avocourt 3* ont fabriqué aussi cette catégorie (CB.BE-A ; Brulet *et al.* 2010, 399 se référant à Rek et Laduron 2003 et Deru 2003). Les céramiques de ce groupe, cuites en mode B, ont une pâte blanche avec parfois un cœur noir et leur surface est gris blanc à noir avec généralement un aspect luisant et aussi craquelé. Les lignes de tressaillage de ces vases présentent une teinte bleutée et "les températures de cuisson ont été évaluée entre 750 et 1000 °C" (*ibid.*).
Le répertoire de productions comprend cinq variantes de plats, sept profils différents de jattes, trois types de marmites et semble-t-il une seule forme de gobelets (*ibid.* : 400-401).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Quelques ratés de cuisson ont été ramassés dans la fosse de travail du four D.

Notes ((1)) La fosse du four I a livré, de sa base à son comblement supérieur, un *ae* fruste associé à une monnaie de Claude II (remblai latéral de la fosse qui pourrait peut-être correspondre à un réaménagement de la fosse de travail ?), puis un *ae* fruste et enfin un *ae* fruste associé à un *ae* du dernier tiers du IVe siècle (Feller et Brulet dir. 1998, 312-313). La fosse du four 2 a donné dans sa partie basse 13 monnaies : une de Trajan, une d'Hadrien, 3 d'Antonin le Pieux, une de Faustine I, deux de Marc-Aurèle, une de Commode, une d'Alexandre-sévère, une d'Orbiane (225-232), un *ae* de 350-380 et un *ae* de 347-348 (*ibid.* : 316) ; le remblai supérieur, un as de la fin du Ier siècle, une monnaie de Faustine I, une de Gallien, une de Tetricus I, une de Tetricus II et enfin une monnaie de Magnus Maximus (383 ; *ibid.* : 318).

SITE — Code site : 0820-02/B

Localisation Lieu-dit : ATELIER AU CHAMP LA NOIRE et AU VAUZEL DES ROCHES ou ATELIER AV001, dans la partie méridionale, du GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3 Superficie : 1500 Commune : AVOCOURT Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.158-166.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 163-165

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998. 1999, vol.3, p.22, 33-35, S.R.A. (site Av001 ?)

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996/1997 Informateurs / fouilleurs : GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

La superficie et la concentration des vestiges à Avocourt caractérisent les vestiges d'une agglomération secondaire, qui se développe sur 35 ha (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). L'occupation y est datée entre le Ier siècle et le Ve/début du VIe siècle. Le nombre important d'éléments en lien avec l'artisanat céramique, la métallurgie et la verrerie et l'abondance des découvertes de monnaies indiquent une fonction artisanale commerciale développée. La situation entre le Haut et le Bas-Empire n'est marquée semble-t-il par aucun changement, même si quelques troubles très ponctuels matérialisés par la découverte de trésors monétaires, se seraient produits .

Les ateliers de potiers semblent se répartir selon au moins cinq secteurs (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306 points Avo6a, b, c, f et g). Lors du Haut-Empire, les artisans ont fabriqué de la sigillée, de la céramique engobée / métallescente et de la céramique gallo-belge ou dérivée de*terra nigra* (*ibid.* et Brulet *et al.* 2010, 164-165 et 328). Pour le Bas-Empire, de la sigillée et de la céramique engobée / métallescente et peut-être de la craquelée bleutée sont attestées.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 15000

Le secteur du *Champ la Noire* se trouve dans la partie méridionale de l'agglomération antique d'Avocourt (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.10). Des prospections géomagnétique sur 1,5 ha y ont révélé six anomalies magnétiques, qui peuvent correspondre à autant de fours de potiers (Mourot 2001, 164). Il y aurait ainsi aussi le même nombre d'atelier (?).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.

Point d'eau : Les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont à mettre en relation avec le tracé de la rivière *la Buante* et de la voie Reims-Trèves. De plus, lors de la fouille de 1988, un puits a été dégagé et en 1834, un autre puits, daté cette fois du Haut-Empire (Mourot 2001, 311), avait été mis en évidence à proximité des fours A et B (à la Grande Vérine), ce qui suggère que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.

Zone installation : Rurale

Voie : Les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont à mettre en relation avec le tracé de la rivière *la Buante* et de la voie Reims-Trèves.

Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Nom : four C **Identification :** Oui **TPQ max :** 324 **TAQ min :** 361 **Datation :** Oui

L'une des six anomalies détectées dans les années 1990/2000 pourrait correspondre au four repéré en 1915, lors du creusemer d'une tranchée (Mourot 2001, 163). La présence de monnaies de Constant et de Constance II dans la fosse de travail du fou indique que son abandon a eu lieu au plus tôt durant le milieu du IVe siècle (datation réalisée ou confirmée par G. Chenet q avait retrouvé la structure en 1921).

Production **Famille :** AUTRE ? **Catégorie :** TUILE ? **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

D'après les données présentées par M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.9), le four C aurait servi à cuire des tuiles.

SITE — Code site : 0820-A

Localisation **Lieu-dit :** ATELIERS DU SECTEUR DES PRIX DES BLANCHES (points H et I de G. CHENET et code Avo6), dans la partie occidentale du GROUPEMENT D'AVOCOURT / AVOCOURT 3, données non relocalisables avec précision par rapport aux découvertes des années 1980 **Section :** ZB **Zonage :** 308, a et b **Commune :** AVOCOURT **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.31, Pl.II, 2-3, fig.46 (Archives départementale de la Meuse).

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

FELLER (M.) - Céramique gallo-romaine d'Argonne. Les méthodes de prospections terrestre appliquées à la reconnaissance des ateliers du groupe du massif de*Hesse* et de la vallée de la Buante. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : 1989, p.223-231.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.88-91

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.158-166 .

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.) et FELLER (M.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romain en Argonne 2. Le site de production d'*Avocourt 3* (Prix-des-Blanches). Zone fouillée. In *Archeologia mosellana, 5*. 2003, 301-451

MITARD (P.-H.) - Les mortiers Drag.45 : typologie et chronologie des reliefs-déversoirs à Avocourt 3 (fouilles et prospections). In BRULET (R.) et FELLER (M.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romain en Argonne 2. Le site de production d'*Avocourt 3* (Prix-des-Blanches). Zone fouillée. In *Archeologia mosellana, 5*. 2003, 418-432

REKK (S) et LADURON (D.) - Détermination de la matière première. In BRULET (R.) et FELLER (M.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romain en Argonne 2,. Le site de production d'*Avocourt 3* (Prix-des-Blanches). Zone fouillée. In *Archeologia mosellana, 5*. 2003, 439-447

DERU (X.) - La céramique craquelée bleutée. In BRULET (R.) et FELLER (M.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romain en Argonne 2,. Le site de production d'*Avocourt 3* (Prix-des-Blanches). Zone fouillée. In *Archeologia mosellana, 5*. 2003, p.411-413

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 163-165, 216-233, p.311-317, 326-328, 342-345, 349-351, 359-363 et 395-401

Autres

CHENET (G.) - Haches polies à cupules et cailloux crapaudines de tours de potiers gallo-romains. In *Bulletin de la Société Préhistorique de la France*. Paris : 1928, 10, p.422, fig.B.

CHENET (G.) - Moule gallo-romains pour vases ornés de relief. In*Revue des Musées et des collections archéologiques*. Dijon : 1928, p.16.

Gallia 1968, XXVI, 2. Paris : M.S.H., 1968, p.380

Gallia 1978. Paris : M.S.H., 1978, p.334

Gallia Information, 1992. Paris : M.S.H., 1972, p.94

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1908 ; 1915 ; 1921 ; 1975 ; 1979 ; 1988 ; 1996/1997 **Informateurs / fouilleurs :** G. CHENET ; W. UNVERSAGT ; G. CHENET ; G. POPLINEAU ; M. FELLER ; GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

La superficie et la concentration des vestiges à Avocourt caractérisent les vestiges d'une agglomération secondaire, qui se développe sur 35 ha (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). L'occupation y est datée entre le Ier siècle et le Ve/début du VIe siècle. Le nombre important d'éléments en lien avec l'artisanat céramique, la métallurgie et la verrerie et l'abondance des découvertes de monnaies indiquent une fonction artisanale commerciale développée. La situation entre le Haut et le Bas-Empire n'est marquée semble-t-il par aucun changement, même si quelques troubles très ponctuels matérialisés par la découverte de

trésors monétaires, se seraient produits .
Les ateliers de potiers semblent se répartir selon au moins cinq secteurs (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306 points Avo6a, b, c, f et g). Lors du Haut-Empire, les artisans ont fabriqué de la sigillée, de la céramique engobée / métallescente et de la céramique gallo-belge ou dérivée de*terra nigra* (*ibid.* et Brulet *et al.* 2010, 164-165 et 328). Pour le Bas-Empire, de la sigillée et de la céramique engobée / métallescente et peut-être de la craquelée bleutée sont attestées.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 200 **TAQ min :** 425 **TAQ max :** 500 **Datation :** Oui **Nb fours :** 3 **Act. av 4e s. :** Oui **Nb av 4e s. :** 2 **Entre 4e et 6e s. :** 4

Le secteur *aux Prix des Blanches* se trouve dans la partie ouest de l'agglomération antique d'Avocourt (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). Les premières découvertes sur cette zone remontent au début du XXe siècle avec les travaux de G. Chenet et les tranchées de la Première Guerre Mondiale. Ces fouilles anciennes ont révélé une fosse de travail attenante à deux fours circulaires du IVe siècle ainsi qu'une "aire de préparation en terre cuite" (Feller 1989, 226 ; cette dernière n'est pas mentionnée dans la carte archéologie de la Meuse de 2001) et à 100 m à l'est, un troisième four du IVe siècle.
Ces découvertes ne peuvent être mises en relation avec les structures observées dans les années 1980/2000 car la topographie du terrain a été bouleversée entre temps (G. Chenet n'a d'ailleurs pas pu retrouvé en 1921 le four mis au jour 1915). Il a donc été créé une nouvelle notice pour celles-ci (notice 0820-01).
Les différentes études de mobilier concernant ce site montrent que l'activité potière débute au Haut-Empire (au plus tard au IIIe siècle) et s'achève dans le courant du Ve siècle. A noter que les sites d'*Avocourt 1* et *2*, centres potiers du Haut-Empire, sont sans doute les ateliers précurseurs de l'officine d'*Avocourt 3*, située quelques centaines de mètres plus à l'ouest. De même, *Avocourt 3* est en perte de vitesse à partir du premier quart du Ve siècle (Brulet *et al.* 2010, 233).
Les potiers ont fabriqué ici plusieurs catégories céramique, allant de la vaisselle de table et de service (céramique engobée / métallescente, sigillée), à la vaisselle de préparation et de cuisson (céramique gallo-belge ou dérivée de*terra nigra*, céramique "commune" et peut-être de la craquelée bleutée).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217). A *Avocourt 3*, le même type d'argile a d'ailleurs été utilisé durant toute la période d'activité et ce quelque soit les productions à pâte fine (Vilvorder 1999, 90).
Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont à mettre en relation avec le tracé de la rivière *la Buante* et de la voie Reims-Trèves. De plus, lors de la fouille de 1988, un puits a été dégagé et en 1834, un autre puits, daté cette fois du Haut-Empire (Mourot 2001, 311), avait été mis en évidence à proximité des fours A et B (à la Grande Vérine), ce qui suggère que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : La superficie et la concentration des vestiges à Avocourt caractérisent les vestiges d'une agglomération secondaire, qui se développe sur 35 ha (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). L'occupation y est datée entre le Ier La superficie et la concentration des vestiges à Avocourt caractérisent la présence d'une agglomération secondaire, se développant sur 35 ha et datée entre le Ier siècle et le Ve/début du VIe siècle (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). La situation entre le Haut et le Bas-Empire n'est marquée semble-t-il par aucun changement, même si quelques troubles très ponctuels matérialisés par la découverte de trésors monétaires, se seraient produits. La découverte d'éléments d'hypocaustes trahit la présence "d'installations thermales collectives ou privées" (Gazenbeek et Van der Leeuw 2011, 284).
Voie : L'agglomération antique d'Avocourt s'est installée au croisement de la voie de Lochères vers Sernon et d'un chemin nord/sud (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). Les quartiers d'habitation sont en retrait de la voie, contrairement aux installations artisanales.
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Nom : four A **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **TPQ min :** 364 **TPQ max :** 367 **TAQ min :** 378 **TAQ ma** 383 **Datation :** Oui

Le four A présente une chambre de chauffe circulaire (œuvre incluse). Il s'agirait certainement d'une structure de cuisson double volume, mais on ne possède pas plus d'information la concernant, car elle n'a pas été fouillée. Toutefois les monnaies (d Valens et de Gratien) trouvées dans la fosse de travail précédant le four permettent de supposer qu'il a été en activité au moi

durant la deuxième moitié du IVe siècle (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 305). Précisons qu'il est mitoyen d four B (Mourot 2001, 163).

Aire de travail La fosse de travail fouillée par G. Chenet en 1908-1909 permettait l'accès à deux fours, le "four A" et le "fo B".

Description du four

Nom : four B **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **TPQ min :** 364 **TPQ max :** 367 **TAQ min :** 378 **TAQ ma** 383 **Datation :** Peut-être

Aucune information sur l'organisation de ce four n'est présenté dans la carte archéologie. Toutefois la présence de monnaies (d Valens et de Gratien) dans la fosse de travail précédant le four permet de supposer qu'il a été en activité au moins dans deuxième moitié du IVe siècle (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 305). Précisons qu'il est mitoyen du four (Mourot 2001, 163)

Aire de travail La fosse de travail fouillée par G. Chenet en 1908-1909 permettait l'accès à deux fours, le "four A" et le "fo B".

Description du four

Nom : FOUR C **Identification :** Oui **TPQ max :** 300 **TAQ min :** 400 **Datation :** Oui

Le four C se trouve à 100 m à l'est du four A et B. Il est d'ailleurs comme eux daté du IVe siècle (Mourot 2001, 163).

Autres structures

Préparation argile : 1 Une aire ou un bassin de préparation de l'argile "pavé de terre cuite" du IVe siècle a été mis au jour lors des travaux de 1908 (Chenet et Gaudron 1955, 32 ; Feller 1989, 226 ; cette dernière n'est pas mentionnée dans la carte archéologie de la Meuse de 2001 car G. Chenet et G. Gaudron indiquent, en raison d'une erreur de frappe (?), le *Pré-des-Blanches* et non le *Prix des Blanches*).

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Des "cailloux crapaudines" ont été trouvés dans le comblement-dépotoir de la fosse de travail des fours A et B. Par ailleurs, plusieurs supports de vases et des lissoirs ont été mis au jour lors de la fouille de 1908. Il convient aussi de signaler la découverte de quelques graffites sur certains éléments d'enfournement. Précisons également qu'il faudrait sans doute rattacher les fragments de moule de Drag.37 attribuables à *Tribunus*, au site d'*Avocourt 3*, et peut-être plus particulièrement au "four A".

Mentionnons enfin que si P.-H. Mitard signale 21 grands types de relief d'applique pour Drag.45, avec à chaque fois plusieurs sous-variantes, et donc autant d'outils matrices, seuls deux grands types appartiennent au IVe siècle : le type P avec 3 sous variantes (il est équivalent au type K des*Allieux*) et le type Q, avec également 3 sous variantes (il est équivalent au type L des *Allieux*).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AUTRE + PREPARATION ET CUISSON ? **Catégorie :** TS.BE-AV3 + VASE MINIATURE ? + TERRA NIGRA TARDIVE ou DERIVEE DE TERRA NIGRA ? MT.(BE)-AR + CB.BE-A **Estampilles :** Il semblerait "qu'il faille rattacher à ce site les tessons et les fragments de moule de Drag.37 attribuables à *Tribunus*, découvert dans le "four A". D'après la notice de la C.A.G. de 2001, les fragments de moule de *Tribunus* mis au jour dans le four A dateraient du IVe siècle, mais la découverte de tessons de moule à *Lachalade* pose le problème d'une datation dans le Haut-Empire (Mourot 2001, 298). **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Il semblerait "qu'il faille rattacher à ce site les tessons et les fragments de moule de Drag.37 attribuables à *Tribunus*, découvert dans le "four A" d'*Avocourt*". De même, la présence d'une série de vases miniatures en céramique "commune" dans la fosse de travail des fours A et B pourrait indiquer la production de cette catégorie au *Prix des Blanches* .

D'une manière plus générale, suite aux travaux liés à la fouille de 1988, une synthèse du répertoire des sigillées tardives sur le site d'*Avocourt 3* a pu être établie (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 228-233). Il a été démontré que les artisans y ont fabriqué des bols ou coupes Drag.33, 40, Chenet 314, 318b, 319, 320, 324b, 324g, 325, 327, Avocourt 94 ; des assiettes et plats Chenet 301, 303, 304, 305, 313 ; des mortiers Chenet 328, 330 et des gobelets Chenet 333, 335. Les mortiers à tête de lion du IVe siècles sont plus rares que ceux du IIIe siècle (2 grands types sur 21).
Les décors des sigillées se composent surtout de motifs faits à la molette. Un grand nombre d'entre elles a d'ailleurs pu être observé et rattaché à cet atelier : U.C.var. 1, 35/75, 41, 51, 53, 55/236, 56, 58, 61, 65, 74, 77, 102 (complétée), 108, 114/340, 130, 134, 151, 152, 158, 161, 188, 192, 200, 201, 205, 229, 238, 246, 247, 249, 261, 262, 282 (complétée), 297, 302, 306, 309, 330 ; AV.ZF.1, 12, 13, 15, 16, 17, 55, 56, 60, 61, 63, 64, 65, 70, 74, 75, 78, 101, 116. Signalons également des décors faits à la barbotine sur les Chenet 325 et 335.

Les potiers d'*Avocourt 3* ont aussi fabriqué entre le IIIe et le IVe de la céramique métallescente (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 360-363). Les vases du IVe siècle ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des céramiques métallescentes du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (ibid. : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet*et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362).
Les décors se composent surtout de motifs faits à la barbotine (feuilles d'eau) - les inscriptions peintes sur les métallescentes argonnaises proviendraient des*Allieux* (Brulet *et al*. 2010, 363) . Il faut enfin faire remarquer que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).

Enfin il faut mentionner que la présence d'une quantité importante de craquelée bleutée et la coloration foncé de certains tessons pourraient indiquer que les potiers d'*Avocourt 3* ont fabriqué aussi cette catégorie (CB.BE-A ; Brulet *et al.* 2010, 399 se référant à Rek et Laduron 2003 et Deru 2003). Les céramiques de ce groupe, cuites en mode B, ont une pâte blanche avec parfois un cœur noir et leur surface est gris blanc à noir avec généralement un aspect luisant et aussi craquelé. Les lignes de tressaillage de ces vases sont de teinte bleutée et "les températures de cuisson ont été évaluée entre 750 et 1000 °C" (*ibid.*).
Le répertoire de productions comprend cinq variantes de plats, sept profils différents de jattes, trois types de marmites et semble-t-il une seule forme de gobelets (*ibid.* : 400-401).

Fosse dépotoir La fosse de travail des fours A et B a été réutilisée après son abandon et transformée en dépotoir. Son comblement cendreux a livré des petits bronzes de Valens et un grand bronze de Gratien, des tessons et des fragments de moules de Drag.37 attribuables à *Tribunus* et une série de petits vases en céramique "commune".

SITE — Code site : 0822

Localisation **Lieu-dit :** Sur la commune d'Avocourt, près de sa limite avec la partie sud-ouest de la commune de Cheppy, à 150 m au nord du PONT DES QUATRE ENFANTS, dans le ravin des Clairs Chênes, BUANTE 1 (AV019) **Commune :** AVOCOURT **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, Pl.VI, 5-7, Pl.XII, 307, 313a, 313b, Pl.XIII, 315, Pl.XIV, 322, 324e, Pl.XV, 327, p.32-34, p.168-170.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, p.147, n°67.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.65.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 279-280.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.158-166.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 163-165, 216-227 et 246-248

Autres

WALTER - Notes et correspondance sur l'atelier du bois de Cheppy, ms. Musée de Strasbourg, 1915 (non vdi) côtes 18504-18571.

UNVERSAGT (W.) - Terra sigillata mit Rädchenverzierung, Materialien zur römisch-germanischen Keramik, herausgegeben vom der B.R.G.K.,1919, 50p.

Compte rendu de la séance du 13.12.1920. In Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifique. Paris : 1920, ccxl.

CHENET (G.) - Anciennes verreries d'Argonne. In Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifique. Paris : 1920, p.253.

Lettre du 19.07.1927 de F. Cumont à G. Chenet.

CHENET (G.) - L'atelier céramique gallo-romain et le puisard du Pont des Quatre Enfants au bois de Cheppy,*Avocourt* (Meuse). In *Bulletin de la Société archéologique Champenoise*. Reims : 1927, p.47-64, p.49, p.54-55, p.57, fig.6.

CHENET (G.) - Un four de gobeletier gallo-romain des*Allieux* près Vauquois (Meuse). In *Revue des Musées et des collections archéologiques*. Dijon : 1929, p.52.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946, p.179-180.

LIENARD (G.) - 1967, C.A., S.R.A.

FELLER (M.) - Ateliers de céramique gallo-romaine d'Argonne. Prospections sur les ateliers du massif de*Hesse* et de la vallée de la Buante et les ateliers de sigillée tardifs des *Allieux* 1, 2 vol., n°187, dactyl., 1987, 68p., S.R.A. Lorraine (Metz).

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1908 ; 1914 ; 1919 ; 1967 ; 1984-1986 ; 1999 **Informateurs / fouilleurs :** G. CHENET et C. PEROT ; Colonel WALTER ; G. LIENHARDT ; M. FELLER ; F. MOUROT et J.-C. SZTUKA

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 400 **TAQ max :** 500 **Datation :** Oui **Nb fours :** 1 **Entre 4e et 6e s. :** 1

Le site de *Buante 1*, appelé aussi *Pont des Quatre Enfants*, est un atelier de l'Antiquité tardive, vraisemblablement du Ve siècle((1)) (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 305). Deux structures de l'atelier ont été mises au jour entre 1908 et 1914 (Mourot 2001, 164-165). Il s'agit d'un four et d'un puisard converti en fosse dépotoir dans un second temps - les données issues des travaux de la deuxième moitié du XXe siècle n'ont pu livré aucun complément d'information car le site a été détruit lors de la Première Guerre Mondiale. L'essentiel des données concernant cet atelier viennent ainsi du comblement du

puisard. Les potiers y ont jeté des déchets de cuisson sur 0,80 m d'épaisseur : cendres, charbons, "moellons" calcinés de gaize provenant des architectures du four, fragments de sole, éléments d'enfournement et déchets de fabrication. Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent que les artisans n'ont travaillé au *Buante 1* que lors de l'Antiquité tardive, au moment où les ateliers argonnais se lancent dans la fabrication de sigillées décorées à la molette.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Les installations se trouvent à au maximum 150 m de la *Buante*.
Zone installation : Rurale
Voie : Le site se trouve à proximité ou au bord de la voie de Reims vers Sernon (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Identification : Peut-être

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier" n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer **Matériaux de construction :** Pie Voir la rubrique "Remarque atelier".

Façonnage **Outils de potiers :** De nombreux supports tronconiques de cuisson avec des graffites et d'autres ont été trouvés dans le puisard, à l'emplacement du four. Deux de ces objets portent des marques du potier *Lupus* (*Lup* et *Lupi*) et un troisième le graffite, E. Des fragments de tubulures et de luts ont également été ramassés à l'emplacement du four détruit par les opérations de la 1ere Guerre Mondiale.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE ou PSEUDO-SIGILLEE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée du Bas-Empire aux formes abâtardies (Van Ossel 1985, 65 et Mourot 2001, 164-165) : Chenet 303 (dont certains sont décorés à la molette), 304, 307, 313a, 313b, 315, 320 (dont certains sont décorés à la molette), 322, 323, 324e, 327 et 333i a été produite sur le site de *Buante 1.* Toutefois R. Brulet et ses collaborateurs (Brulet *et al.* 2010, 246) ne mentionnent pas les Chenet 303, 307 et 323 comme production de l'atelier.
Les sigillées et plus particulièrement les Chenet 320 sont décorées de dix types différents de molettes : U.C. 41, 76, 77, 114/340, 162, 169, 178, 179, 219 et 220 (incomplètes).

Fosse dépotoir Un puisard abandonné a servi de dépotoir aux artisans potiers. Ils y ont jetés des déchets de cuisson sur 0,80 m

d'épaisseur et notamment des cendres et des charbons (Mourot 2001, 164-165).

Notes ((1)) G. Chenet proposait une datation fin IVe siècle / début du Ve siècle (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 305 se référant à G. Chenet 1927b, 23).

SITE — Code site : 0823

Localisation Lieu-dit : Au MOULIN DE LA COUR, sur la terrasse, entre le chemin vicinal et la rive gauche de la Buante, BUANTE 3 (Av023) Commune : AVOCOURT Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHENET (G.) - *La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.32. CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, p.21.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

DERU (X.) - La céramique gallo-belge [d'Argonne]. In FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.270-271.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.281.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.137-154.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 163-165

Autres WALTER - Notes et correspondance sur l'atelier du bois de Cheppy, ms. Musée de Strasbourg, 1915 (non vdi) côtes 18504-18571.

UNVERSAGT (W.) - Terra sigillata mit Rädchenverzierung, Materialien zur römisch-germanischen Keramik, herausgegeben vom der B.R.G.K.,1919, 50p. .

CHENET (G.) - L'industrie céramique gallo-belge et gallo-romaine en Argonne. In Revue des Etudes Anciennes. Bordeaux : 1938, p.271.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946, p.181.

FELLER (M.) - Ateliers de céramique gallo-romaine d'Argonne. Prospections sur les ateliers du massif de*Hesse* et de la vallée de la Buante et les ateliers de sigillée tardifs des *Allieux* 1, 2 vol., n°187, dactyl., 1987, 68p., S.R.A. Lorraine (Metz).

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1914 ; 1996-1999 Informateurs / fouilleurs : G. CHENET, Colonel WALTER ; M. GAZENBEEK et S. VAN DER LEEUW

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 320 TAQ min : 320 TAQ max : 600 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Avant 1914, G. Chenet a repéré au *Moulin de la Cour* une officine de potiers du Haut Empire (céramique gallo-belge et gobelets engobés) et du Bas-Empire (sigillée du IVe siècle ; Mourot 2001, 165). Aucun rebut ceramique caractéristique de cet artisanat n'est mentionné dans la notice de la carte archéologique. En revanche, plusieurs supports de cuisson ont été recensés.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.

Point d'eau : Les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont à mettre en relation avec le tracé de la rivière *la Buante* et de la voie Reims-Trèves. Le site des *Buante 3* est en outre situé à proximité immédiate de *la Buante*.

Zone installation : Rurale

Habitation : Le site des *Buante 3* se trouve à 5 km au sud-ouest de l'agglomération secondaire d'Avocourt, qui se développe sur 35 ha (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.23).

Voie : L'agglomération antique d'Avocourt s'est installée au croisement de la voie de Lochères vers Sernon et d'un chemin

nord/sud (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).

Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Des supports de cuisson à ailette ont été trouvés (Mourot 2001, 165).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARTAION ? **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE, TERRA NIGRA ou GALLO-BELGE
Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Des Chenet 304 et 324 en sigillée auraient été produites au *Buante 3* (Mourot 2001, 165). M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 303) indiquent d'autre part la fabrication de "gobelets fouettés Chenet 332".
L'un des premiers prospecteurs du site, le colonel Walter, a également trouvé des tessons de céramiques gallo-belges, qui attestent de la production de cette catégorie sur place durant le Haut-Empire (comparaisons avec des faciès des Ier et IIe siècles - Deru et Feller 1992, 95 - et rappelons cependant que de tels types de productions sont attestés entre la fin du IIIe siècle et le IVe siècle dans tout le nord de la Gaule. Il faut donc attendre les résultats de fouilles pour infirmer au non la production de cette catégorie lors du Bas-Empire).

SITE — Code site : 0824

Localisation Lieu-dit : Entre la PATTE D'OIE et le VAUZEL DES COUVELINS, le long de la R.D. 38, BUANTE 4 (erreur de numérotation semble-t-il AV023) Superficie : 2500 Commune : AVOCOURT Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.158-166.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 163-165

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.1, tableau p.21, vol.3, p.22 et p.36, S.R.A.

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 2500 Nb fours : 3

Le site des *Buante 4* se développe sur 0,25 ha (Mourot 2001, 165). Les prospections électromagnétiques ont permis de repérer deux anomalies magnétiques. Un carottage réalisé par R. Exaltus a permis de déceler un troisième four qui n'avait pas été détecté par l'électromagnétisme.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.

Point d'eau : Les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont à mettre en relation avec le tracé de la rivière *la Buante* et de la voie Reims-Trèves.

Zone installation : Rurale

Voie : L'agglomération antique d'Avocourt s'est installée au croisement de la voie de Lochères vers Sernon et d'un chemin nord/sud (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).

Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est lors, du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Deux anomalies magnétiques ont été découvertes grâce aux prospections électromagnétiques et une carotte de R. Exaltus permis de repérer un troisième four qui n'avait pas été détecté par l'électromagnétisme.

Production Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte

coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

SITE — Code site : 0825

Localisation **Lieu-dit :** Entre le CHAMP LE BŒUF et le CHAMP DE L'ANE, sur la rive gauche de la Buante, BUANTE 5 (AV002)
Superficie : 1000 **Commune :** AVOCOURT **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.158-166.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 163-165

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.3, p.22, p.35, S.R.A. (AV002)

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1996 **Informateurs / fouilleurs :** M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **Superficie :** 1000 **Nb fours :** 2

La concentration de mobilier au *Buante 5* se développe sur 0,1 ha (Mourot 2001, 165). Les prospections électromagnétiques ont permis de détecter deux anomalies magnétiques très évidentes et deux ou trois autres plus diffuses (éléments métalliques, fours?) à l'emplacement de cet atelier. Les vérifications faites par R. Exaltus ont ensuite confirmé la présence de fours creusés dans le calcaire en grande partie intacts.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont à mettre en relation avec le tracé de la rivière *la Buante* et de la voie Reims-Trèves. Le site des Buante 5 est en outre sur la rive gauche de la Buante.
Zone installation : Rurale
Habitation : Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et fig.23.
Voie : L'agglomération antique d'Avocourt s'est installée au croisement de la voie de Lochères vers Sernon et d'un chemin nord/sud (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Les prospections électromagnétiques ont permis de détecter deux anomalies très évidentes et deux ou trois autres plus diffus (éléments métalliques, fours?) à l'emplacement de cet atelier. Les vérifications faites par R. Exaltus ont ensuite confirmées présence de fours creusés dans le calcaire et en grande partie intacts.

Production **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions

de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

SITE — Code site : 0826

Localisation Lieu-dit : A la SAULE-LOUVET, sur la rive droite de la Buante, BUANTE 6 Superficie : 5000 Commune : AVOCOURT Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.158-166.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 163-165

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.3, p.21, S.R.A. site AVO21

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 5000

Un atelier se développant sur 0,5 hectares a été repéré par électromagnétisme (Mourot 2001, 165).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.

Point d'eau : Les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire et les habitats contemporains sont à mettre en relation avec le tracé de la rivière *la Buante* et de la voie Reims-Trèves. Le site des *Buante 6* se trouve en effet, sur la rive droite de *la Buante*.

Zone installation : Rurale

Habitation : La superficie et la concentration des vestiges à Avocourt caractérisent les vestiges d'une agglomération secondaire, qui se développe sur 35 ha (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). L'occupation y est datée entre le Ier La superficie et la concentration des vestiges à Avocourt caractérisent la présence d'une agglomération secondaire, se développant sur 35 ha et datée entre le Ier siècle et le Ve/début du VIe siècle (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). La situation entre le Haut et le Bas-Empire n'est marquée semble-t-il par aucun changement, même si quelques troubles très ponctuels matérialisés par la découverte de trésors monétaires, se seraient produits. La découverte d'éléments d'hypocaustes trahit la présence "d'installations thermales collectives ou privées" (Gazenbeek et Van der Leeuw 2011, 284).

Voie : L'agglomération antique d'Avocourt s'est installée au croisement de la voie de Lochères vers Sernon et d'un chemin nord/sud (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).

Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

SITE — Code site : 0827

Localisation Lieu-dit : A la BLANCHE PIERRE, sur la rive gauche du petit ruisseau de la source du Pré-Champ-Thomas, affluent de la Buante, BUANTE 7 Superficie : 2500 Commune : AVOCOURT Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.158-166.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 216-227

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.3, p.21, S.R.A. site AV003
BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 2500

Les prospections électromagnétiques ont permis de détecter un atelier sur 0,25 hectares (Mourot 2001, 165).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Le centre de la *Buante 7* est localisé sur la rive gauche du petit ruisseau de *la source du Pré-Champ-Thomas*, affluent de *la Buante*.
Zone installation : Rurale
Habitation : La superficie et la concentration des vestiges à Avocourt caractérisent les vestiges d'une agglomération secondaire, qui se développe sur 35 ha (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). L'occupation y est datée entre le Ier La superficie et la concentration des vestiges à Avocourt caractérisent la présence d'une agglomération secondaire, se développant sur 35 ha et datée entre le Ier siècle et le Ve/début du VIe siècle (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). La situation entre le Haut et le Bas-Empire n'est marquée semble-t-il par aucun changement, même si quelques troubles très ponctuels matérialisés par la découverte de trésors monétaires, se seraient produits. La découverte d'éléments d'hypocaustes trahit la présence "d'installations thermales collectives ou privées" (Gazenbeek et Van der Leeuw 2011, 284).
Voie : L'agglomération antique d'Avocourt s'est installée au croisement de la voie de Lochères vers Sernon et d'un chemin nord/sud (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284).
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

SITE — Code site : 0828

Localisation Lieu-dit : Dans le ROND-BOIS, au bord du ruisseau de Beaussogne, affluent de la Buante, BUANTE 8 Commune : VERY Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.158-166.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998. vol.2, tableau 3, vol.7, fiche Véry 1B, vol.8, fiche VERY 1 A et B, p.21, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS, R. EXALTUS

Le site du *Rond-Bois* est occupé à la fin du IIIe siècle ou lors du IVe siècle (Gazenbeek et van der Leeuw 2003, 289). Il correspond à un petit habitat, associé à un atelier de potiers (*ibid.*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TPQ max : 300 TAQ min : 320 TAQ max : 450 Datation : Peut-être

Les vestiges de l'artisanat potier sur ce site correspondent a de nombreux éléments d'enfournement et à des rebuts céramiques caractéristiques de diverses catégories (Mourot 2001, 165-166). La présence d'un fragment de sigillée décorée d'une molette du groupe 5 pourrait indiquer que l'atelier a fonctionné au moins vers 320/330 et peut-être jusqu'à 420/450 (*ibid.* : 119 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.16, 18, 21 et 24).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Les ateliers sont reliés à la forêt de *Hesse* par la voie Reims-Trèves par *Avocourt* et Senon qui se dirige vers Esnes-en-Argonne.
Point d'eau : L'officine des *Buante 8* est située au bord du ruisseau de Beaussogne, affluent de *la Buante*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le site du *Rond-Bois* est occupé de la fin du IIIe siècle ou lors du IVe siècle (Gazenbeek et van der Leeuw 2003, 289). Il correspond à un petit habitat, associé à des structures potières (*ibid.*).
Voie : Les ateliers sont reliés à la forêt de *Hesse* par la voie Reims-Trèves par *Avocourt* et Senon qui se dirige vers Esnes-en-Argonne
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Dix-huit éléments d'enfournement ont été ramassés.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE + REDUCTRICE FINE + AMPHORE (?) Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à

Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la céramique "commune oxydante fine", de la "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et de la sigillé (formes Drag.45 / Chenet 324, Chenet 304, Drag.37 / Chenet 320, Chenet 313, 321, 324e, 333i, 334) ont été produites au *Buante 8* . La présence d'un fragment de sigillée décoré à la molette du groupe 5 indiquerait que les potiers ont pu décoré les sigillées qu'ils fabriquaient de motifs de croix de Saint-André avec des points et/ou des chevrons.
On peut aussi souligner la découverte de tessons d'amphores surcuits, de commune oxydante sableuse, de rugueuse de type"Mayen", un fragment de *tegula* et un autre d'*imbrex*.

Ratés de fabrication Treize surcuits de "commune oxydante fine", deux de "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), des surcuits de sigillées et deux surcuits d'amphores ont été trouvés.

SITE — Code site : 0829

Localisation Lieu-dit : Sur le plateau d'Esnes, ESNES 3 (Esn003) Commune : ESNES-EN-ARGONNE Département : MEUSE
Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.255-256.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998, vol.8, fiche Esnes 3*. S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Le site d'Esnes ESN003 comprend vraisemblablement un habitat, qui se développe sur 1 ha (Mourot dir. 2001, 256). L'occupation est datée, d'après les données des prospections, entre le IIe / IVe siècle.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 100 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Les prospections ont permis de ramasser des éléments d'enfournement et un rebut céramique caractéristique, qui indiqueraient qu'un atelier de potiers existait dans les environs de l'habitat.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : En contrebas du plateau d'Esnes coule le ruisseau éponyme.
Zone installation : Rurale / établissement rural
Habitation : Le site d'Esnes ESN003 comprend vraisemblablement un habitat, qui se développe sur un hectare(Mourot dir. 2001, 256). L'occupation est datée, d'après les données des prospections, entre le IIe / IVe siècle.
De même, trois autres habitats et deux ateliers de potiers ont été recensés sur le plateau d'Esnes et sur les terrasses en contrebas (*ibid.* : 255-257).
Voie : Le site se trouve sur le plateau d'Esnes qui est traversé par la voie Lochères vers Senon (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7 et p.284).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Lors de la prospection trois éléments d'enfournement ont été découverts.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).

La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Le centre de potiers associé à l'habitat d'*Esnes 3* a semble-t-il fabriqué de la sigillée (découvert d'un surcuit). Les formes découvertes sont un Drag.27 avec un décor illisibles, quatre Drag.33, deux Drag.45 / Chenet 324, trois Drag.37 / Chenet 320, un Drag.45 / Chenet 331 et une panse décorée à la molette. De plus, trois fragments d'engobée (Chenet 341), de la céramique "commune oxydante fine", de la "réductrice fine", de la craquelée bleutée, de la "réductrice sableuse" et une *tegula* ont été en même temps découverts.

Ratés de fabrication Un surcuit de sigillée a été ramassé.

SITE — Code site : 0831

Localisation Lieu-dit : Sur le plateau d'Esnes, ESNES 1 (Esn007a-c) Superficie : 3000 Commune : ESNES-EN-ARGONNE
Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.256.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Esnes 7a, b, c S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Le site *Esnes 1* correspond, semble-t-il, à un petit habitat et atelier de potiers, qui s'étendent sur 0,3 ha. En prospections, cela se traduit par trois concentrations de mobilier.

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'activité potière sur ce site a pu être mise en avant par la découverte de plusieurs éléments d'enfournement, de rebuts céramiques et tuiliers caractéristiques, ainsi que par la présence de trois fragments d'argile cuite et d'un fragment de paroi de four. Ce mobilier est réparti selon deux concentrations et plus particulièrement sur le point dénommé Esn7b par M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 287).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : En contrebas du plateau d'Esnes, coule le ruisseau éponyme.
Zone installation : Rurale / établissement rural
Habitation : Le site d'*Esnes 1* comprend semble-t-il un habitat et un atelier de potiers (en prospections, cela se traduit par 3 concentrations de mobilier). A souligner que trois autres habitats et trois ateliers de potiers ont été recensés sur le plateau d'Esnes et sur les terrasses en contrebas.
Voie : Le site se trouve sur le plateau d'Esnes qui est traversé par la voie Reims-Trèves en direction de Cumières. Un possible relais se situerait au *Pommerieux*, au croisement de la voie Reims-Trèves et de la voie Verdun à Stonne.
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Quatre éléments d'enfournement et un silex ont été mis au jour.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + AUTRE ? Catégorie : COMMUNE OXYDANTE FINE + REDUCTRICE FINE
Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à

Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à
Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

L'atelier aurait réalisé de la céramique "réductrice fine" (gallo-belge ou dérivée), de la "commune oxydante fine" et peut-être des *tegulae* et des imbrices. Il convient également de signaler le ramassage de sigillée (Drag.45, Chenet 305 et de fragments moulés), de la craquelée bleutée et de la "réductrice sableuse".

Ratés de fabrication Douze surcuits de "réductrice fine" (gallo-belge ou dérivée), une *tegula* et une imbrex surcuites ont été observés.

SITE — Code site : 0832

Localisation Lieu-dit : Sur le plateau d'Esnes, ESNES 2 (Esn002) Superficie : 20000 Commune : ESNES-EN-ARGONNE
Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.256.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Esnes 2, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Le gisement *Esnes 2* s'étend sur 2 ha. Il correspond à un petit habitat associé sans doute à un atelier de potiers. Une activité en lien avec la métallurgie est également supposée (les indices sont toutefois moins nombreux que pour l'artisanat céramique). Le site est occupé entre le Haut et le Bas-Empire (Mourot 2001, 256).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 325 TAQ max : 600 Datation : Oui

Des prospections ont permis de recenser sur ce site un fragment de paroi de four et plusieurs rebuts céramiques caractéristiques, appartenant à différentes catégories céramiques.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *Hesse*. Néanmoins, lors de l'Antiquité ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : En contrebas du plateau d'Esnes, coule le ruisseau éponyme.
Zone installation : Rurale / établissement rural
Habitation : Le site d'*Esnes 2* correspond à un habitat assez aisé (un fragment de marbre gris a été trouvé), occupé lors du Haut et du Bas-Empire (une monnaie du IVe siècle fruste 330/350 à notamment été ramassée). A souligner également, que trois autres habitats et trois ateliers de potiers ont été recensés sur le plateau d'Esnes et sur les terrasses en contrebas.
Voie : Le site se trouve sur le plateau d'Esnes qui est traversé par la voie Reims-Trèves en direction de Cumières.
Autres attestations : Une scorie de fer a été ramassée.

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Un fragment de meule a été découvert.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE + REDUCTRICE FINE Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à

Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Le centre de potiers du Haut et du Bas-Empire a fabriqué de la sigillée (formes tardives découvertes : Drag.32 / Chenet 303, Drag.40 / Chenet 302, Drag.37 / Chenet 320, Drag.33, fragments décorés à la molette), de la "commune oxydante fine" et de la "réductrice fine" (gallo-belge ou dérivée). De la céramique engobée, de la céramique craquelée bleutée, de la rugueuse (Alzei 27), des *imbrices* et des *tegulae* ont aussi été inventoriées.

Ratés de fabrication Six surcuits de sigillée, deux de "commune oxydante fine" et un de " réductrice fine" (gallo-belge ou dérivée) ont été mis au jour.

SITE — Code site : 0833

Localisation Lieu-dit : Village du CHÂTELET, au lieu-dit LA FORGE (site Cha5 de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw) Commune : CHATEL-CHÉHÉRY Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In *Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.294 et fig.8

Gén. site Année(s) découverte : 2003 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK et S. Van der Leeuw

Le site de *La Forge* à Châtel-Chéhéry, situé sur la rive droite de l'*Aire,* est occupé uniquement lors du IVe siècle, (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0

Ce site correspond à une tuilerie du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone installation : Rurale / établissement rural
Habitation : La tuilerie est associée à un habitat, qui ne serait occupé que lors du IVe siècle (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 294 et fig.8).
Voie : Le ban communal de Châtel-Chéhéry est traversé par le *Chemin de la Haute Chevauchée*, qui "pour se relier à la voie Reims-Trèves [antique...], s'embranche sur la voie de Reims à Metz au lieu-dit la *Croix de Pierre*, un peu à l'est du Claon (dép. Meuse). Après avoir suivi un trajet sud-nord, sur la crête d'un massif d'Argonne entre Aire et Biesme, puis entre Aire et Aisne", il dévie en direction du val d'*Aire* à proximité de l'actuelle limite communale d'Apremont. Il passerait ainsi juste à l'ouest de Chatel-Chéhéry. Enfin, près de la *Forêt domaniale des Goules, le Chemin de la Haute Chevauchée* "s'infléchit à nouveau vers le nord" (Nicolas 2011).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des *Médiomatriques*.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

SITE — Code site : 0834-A

Localisation Lieu-dit : Site Cha1a de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw, au nord de la butte de Châtel Commune : CHATEL-CHÉHÉRY Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In *Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317, site Cor2 et plus particulièrement la p.294

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Ce site correspond à une tuilerie antique de datation indéterminée (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 294). Le centre artisanal fait face au site du *Puisard* sur la commune de Cornay (cf. notice site 0834-B) - les sites sont séparés par un ruisseau (*ibid.*) et pourraient donc constituer un petit groupement artisanal.

Environnement

Voie : Le ban communal de Châtel-Chéhéry est traversé par le *Chemin de la Haute Chevauchée*, qui "pour se relier à la voie Reims-Trèves [antique...], s'embranche sur la voie de Reims à Metz au lieu-dit la *Croix de Pierre*, un peu à l'est du Claon (dép. Meuse). Après avoir suivi un trajet sud-nord, sur la crête d'un massif d'Argonne entre Aire et Biesme, puis entre Aire et Aisne", il dévie en direction du val d'*Aire* à proximité de l'actuelle limite communale d'Apremont. Il passerait ainsi juste à l'ouest de Chatel-Chéhéry. Enfin, près de la *Forêt domaniale des Goules, le Chemin de la Haute Chevauchée* "s'infléchit à nouveau vers le nord" (Nicolas 2011).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0834-B

Localisation Lieu-dit : PUISART, au nord de la butte de Châtel, au bord d'un ruisseau Commune : CORNAY Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In *Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317, site Cor2 et plus particulièrement la p.294
NICOLAS (D.) dir. *-Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.260.

Autres VAN DER LEEUW (S.) - 1997. Dossier S.R.A.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

Une tuilerie gallo-romaine, est signalée sur ce lieu-dit par D. Nicolas, sans plus de précision sur sa période de fonctionnement (dir. 2011, 260). En revanche, d'après les données présentes dans le travail de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.24), elle pourrait peut-être avoir fonctionnée lors des IVe et Ve siècles, à moins que des potiers réalisant des sigillées ne se soient aussi installés ici. Enfin, soulignons que ce site artisanal fait face à la tuilerie *Cha1a* de la commune de Châtel-Chéhéry (notice site 0834-A) - les sites sont séparés par un ruisseau (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 294) et pourraient donc constitué un petit groupement artisanal.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

SITE — Code site : 0837

Localisation Lieu-dit : LA CANNETTE, AUTRECOURT 3 Commune : AUTRECOURT-SUR-AIRE Département : MEUSE
Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres MISONNE (B.) - *Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, R. EXALTUS

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui

Quatre fragments de parois de four, des rebuts céramiques caractéristiques ont été recensés et un carottage a permis de repérer l'emplacement d'un four.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Point d'eau : L'*Aire* traverse le ban communal de Lavoye et deux passages à gué ont été repérés (l'un à Froidos pour la voie Route des Ardennes et l'autre près de la Croisette pour la voie Verdun-Châlons). De même, un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) a été dégagé en 1913, au lieu-dit *Les Tannières* (Autrécourt section B, n° 790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons. Cette découverte permet donc de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Deux noyaux d'occupation ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, c'est à dire le long de la Route des Ardennes. L'habitat le plus important, 65 hectares, se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour avec la voie Verdun-Châlons (territoires de Lavoye et Autrécourt), tandis que le second est situé à 800 m plus au nord du précédent et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos).
Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun-Châlons, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.
Autres attestations : Une scorie de fer a été inventoriée.
Indiquons aussi que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Il a été repéré un bâtiment lors d'un carottage de vérification.

Façonnage Outils de potiers : Il a été ramassé trois fragments de tubulure.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** ENGOBEE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Il aurait été produit à Autrécourt 3 de la céramique engobée (Hees 2 / Chenet 332). De même, il a été découvert sur ce site de la sigillée tardive Drag.40 / Chenet 302 (en plus des fragments du Haut-Empire), de la céramique "commune oxydante sableuse", de la "commune oxydante fine", de la "commune réductrice rugueuse", de la "réductrice fine", de la "commune réductrice sableuse", de la craquelée bleutée, une *tegula* et des imbrices.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Il a été trouvé trois surcuits de céramique engobée.

SITE — Code site : 0838

Localisation Lieu-dit : AUTRECOURT 1 Commune : AUTRECOURT-SUR-AIRE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Autrécourt 1a-e, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, S. VAN DER LEEUW, J. ORBONS

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 300 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Peut-être

L'atelier de potiers de ce lieu-dit a pu être mis en évidence par la découverte de quarante-huit éléments d'enfournement et de cinquante-huit rebuts céramiques caractéristiques (Mourot 2001, 307-309). Les prospecteurs ont aussi ramassé une pierre qui présente des traces d'usure, qui pourrait peut-être avoir servi de crapaudine à un tour de potier (?).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Point d'eau : L'*Aire* traverse le ban communal de Lavoye et deux passages à gué ont été repérés (l'un à Froidos pour la voie Route des Ardennes et l'autre près de *la Croisette* pour la voie Verdun-Châlons). De même, un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) a été dégagé en 1913, au lieu-dit *Les Tannières* (Autrécourt section B, n° 790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons. Cette découverte permet donc de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.

Zone installation : Agglomération secondaire

Habitation : Deux noyaux d'occupation ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, c'est-à-dire le long de la Route des Ardennes. L'habitat le plus important, 65 hectares, se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour avec la voie Verdun-Châlons (territoires de Lavoye et Autrécourt), tandis que le second est situé à 800 m plus au nord du précédent et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos).

Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun-Châlons, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.

Autres attestations : Une scorie et quatre fragments de pâte de verre ont été aussi trouvés sur ce gisement.

Indiquons aussi que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : La pierre avec des traces d'usure pourrait être une

crapaudine de tour. D'autre part, quarante-huit éléments d'enfournement, dont un surcuit avec des incisions à la ligne, vingt supports d'enfournement et dix-neuf tuyaux ou tubulures, ont été identifiés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + COMMUNE OXYDANTE FINE + COMMUNE OXYDANTE SABLEUSE + COMMUNE OXYDANTE AUTRE + REDUCTRICE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée (Drag.40 / Chenet 302), de la céramique engobée (Hees 2 / Chenet 332, Chenet 333 / 338, Niederbieber 33 / Chenet 34), de la "commune oxydante fine", de la "commune oxydante sableuse", de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et la "commune oxydante autre" ont semble été réalisées à *Avocourt* 1. On peut également souligner la présence de céramique métallescente, de la craquelée bleutée et de la céramique réductrice sableuse, un fragment de *tegula* et 12 fragments d'*imbrices* ou de tuyaux.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Treize surcuits de céramique "commune oxydante fine", un de "commune oxydante sableuse", deux de "commune oxydante autre", vingt-neuf de "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), huit d'engobée (dont un Hees 2) et cinq de sigillée ont été découverte.

SITE — Code site : 0839

Localisation Lieu-dit : AUTRECOURT 2 Commune : AUTRECOURT-SUR-AIRE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Autrécourt 2, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Gén. atelier Activité : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

La présence de diverses céramiques présentant des signes de cuissons mal maîtrisées permettent de supposer qu'un atelier de potiers se trouvait sur ce lieu-dit .

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Point d'eau : L'*Aire* traverse le ban communal de Lavoye et deux passages à gué ont été repérés (l'un à Froidos pour la voie Route des Ardennes et l'autre près de *la Croisette* pour la voie Verdun-Châlons). De même, un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) a été dégagé en 1913, au lieu-dit *Les Tannières* (Autrécourt section B, n° 790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons. Cette découverte permet donc de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.

Zone installation : Agglomération secondaire

Habitation : Deux noyaux d'occupation ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, c'est à dire le long de la Route des Ardennes. L'habitat le plus important, 65 hectares, se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour avec la voie Verdun-Châlons (territoires de Lavoye et Autrécourt), tandis que le second est situé à 800 m plus au nord du précédent et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos).

Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun-Châlons, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.

Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un support d'enfournement et une brique striée a été découvert .

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE +

COMMUNE OXYDANTE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée du Haut-Empire, de la céramique "commune oxydante fine" et de la céramique engobée (*Hesse* 2 / Chenet 332) ont été fabriquées à Autrécourt 2. Il convient également de souligner la découverte de métallescente, de céramique oxydante, de céramique "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), de la céramique "commune réductrice sableuse" et d'une brique striée.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Il a été ramassé deux surcuits de sigillée, quatre de céramique engobée et trois de céramique "commune oxydante fine".

SITE — Code site : 0840

Localisation Lieu-dit : AUTRECOURT 5b Commune : AUTRECOURT-SUR-AIRE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Autrécourt 5b, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Gén. atelier Activité : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Quelques tessons issus de prospections présentent des défauts de cuisson.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Point d'eau : L'*Aire* traverse le ban communal de Lavoye et deux passages à gué ont été repérés (l'un à Froidos pour la voie Route des Ardennes et l'autre près de *la Croisette* pour la voie Verdun-Châlons). De même, un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) a été dégagé en 1913, au lieu-dit *Les Tannières* (Autrécourt section B, n° 790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons. Cette découverte permet donc de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Deux noyaux d'occupation ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, c'est à dire le long de la Route des Ardennes. L'habitat le plus important, 65 hectares, se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour avec la voie Verdun-Châlons (territoires de Lavoye et Autrécourt), tandis que le second est situé à 800 m plus au nord du précédent et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos).
Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun-Châlons, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit la Croisette.
Autres attestations : Deux scories ont été découvertes.
Indiquons aussi que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un éclat de silex, treize tuyaux ou *imbrices* et huit éléments d'enfournement dont cinq supports tronconiques de cuisson et trois joints à tubulure ou colifichets (?) ont été trouvés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la céramique engobée (Hees 2 / Chenet 332) à Autrécourt 5b a été produite . On peut aussi mentionner la découverte de sigillée du Haut-Empire, de céramique "commune oxydante fine", de la "réductrice fine", de la craquelée bleutée, de la céramique commune réductrice sableuse et treize *imbrices* ou tuyaux.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Trois surcuits de céramique engobée ont été enregistrés.

SITE — Code site : 0841

Localisation Lieu-dit : AUTRECOURT 7 Commune : AUTRECOURT-SUR-AIRE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357 et plus particulièrement les p.308-309.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Autrécourt 7, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 125 TAQ min : 320 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Un fragment de paroi de four et plusieurs rebuts céramiques caractéristiques ont été ramassés. La présence de *terra nigra* permet de fixer l'arrivée des potiers au plus tôt vers le changement d'ère (voir sur la production de *terra nigra* en Argonne, Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.16). En revanche, le ramassage de surcuits de sigillées du Haut-Empire (Mourot 2001, 308) fixe au plus tard leur installation lors du deuxième quart du IIe siècle, tandis que la découverte de sigillées avec des décors à la molette du groupe 2 indique une activité au moins jusqu'aux années 320/340 (en dernier lieu Bayard *et al.* 2011, 168). Enfin, précisons que ces décors à la molette ne dépassent pas les années 370/400 (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Point d'eau : L'*Aire* traverse le ban communal de Lavoye et deux passages à gué ont été repérés (l'un à Froidos pour la voie Route des Ardennes et l'autre près de *la Croisette* pour la voie Verdun-Châlons). De même, un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) a été dégagé en 1913, au lieu-dit *Les Tannières* (Autrécourt section B, n° 790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons. Cette découverte permet donc de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Deux noyaux d'occupation ont été détectés sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, c'est à dire le long de la Route des Ardennes. L'habitat le plus important, 65 hectares, se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour avec la voie Verdun-Châlons (territoires de Lavoye et Autrécourt), tandis que le second est situé à 800 m plus au nord du précédent et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos).
Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun-Châlons, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.
Autres attestations : Deux fragments de creuset de verriers (antique ou moderne?) ont été ramassés sur le site.
Indiquons aussi que les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des*Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é

recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Six supports tronconiques de cuisson et un tuyau ont été mis au jour.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + COMMUNE OXYDANTE FINE + COMMUNE OXYDANTE SABLEUSE + COMMUNE OXYDANTE AUTRE + REDUCTRICE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les artisans auraient fabriqué à *Autrécourt 7* de la sigillée (Drag.33, Drag.32 / Chenet 303, Drag.37, Chenet 324, tessons décorés de la molette du groupe 2). De la céramique engobée (Hees 2 / Chenet 332), de la métallescente (Chenet 333), de la céramique "commune oxydante", de la "réductrice fine" (gallo-belge, *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), de la céramique craquelée bleutée et de la céramique "commune réductrice sableuse" ont également été ramassées.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Sept surcuits de sigillées ont été identifiés.

SITE — Code site : 0843

Localisation Lieu-dit : Dans un champ (Autrécourt, section B, n°862), LAVOIE 33 Section : B Zonage : 862 Commune : AUTRECOURT-SUR-AIRE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.305-357.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres

CHENET (G.) et MEUNIER (J.) - Carte archéologique de Lavoye-Autrécourt, s.d., ms., 71 J 32, champ 862, Archives départementales de la Meuse, XXe s., s. p. (inédit).

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1921 Informateurs / fouilleurs : G. CHENET, J. MEUNIER

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Un site artisanal avec la transformation de l'argile a pu être mis en évidence ici suite à la découverte d'un four. Selon les auteurs de la découverte (G. Chenet et J. Meunier), la structure, très arasée, aurait servi à cuire de la céramique engobée.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Point d'eau : L'*Aire* traverse le ban communal de Lavoye et deux passages à gué ont été repérés (l'un à Froidos pour la voie Route des Ardennes et l'autre près de *la Croisette* pour la voie Verdun-Châlons). De même, un puits maçonné de 0,90 m de diamètre et profond d'au moins 3 m (et sans doute plus) a été dégagé en 1913, au lieu-dit *Les Tannières* (Autrécourt section B, n° 790), à 30 m au nord de la crête de talus dominant la voie Verdun-Châlons. Cette découverte permet donc de supposer que les potiers pouvaient s'approvisionner en eau en creusant des puits.

Zone installation : Agglomération secondaire

Habitation : Deux noyaux d'occupation ont été détecté sur le territoire de Lavoye, le long de la voie qui longe la vallée de l'*Aire*, c'est à dire le long de la Route des Ardennes. L'habitat le plus important, 65 hectares, se trouve au sud de la vallée de l'*Aire*, au niveau du carrefour avec la voie Verdun-Châlons (territoires de Lavoye et Autrécourt), tandis que le second est situé à 800 m plus au nord du précédent et s'étend sur 25 ha (territoire de Froidos). De même sur le centre artisanal de Lavoye 5, les fours de potiers sont associés à des habitats (découvert notamment d'une tesselle de mosaïque).

Voie : L'agglomération de Lavoye se situe au carrefour de deux voies : celle connue sous le nom de Haut Chemin ou Route des Ardennes qui longe l'*Aire* et qui relie Nubécourt, Nicey-Grandpré et celle de Verdun-Châlons, nommée aussi Vieux Chemin. Le croisement s'effectue au lieu-dit *la Croisette*.

Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 ?

Le four compterait deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale.

Alandier Longueur : 1,90 Largeur : 0,25

L'alandier mesurerait 1,90 m de long et 0,25 m de large.

Ch. de chauffe Forme : ovale

Le four ou la chambre de chauffe mesure de 0,50 à 0,60 m de diamètre.

Foyer **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,75 **Matériaux de construction :** Pie + Arg Les parois de la chambre c chauffe sont construites avec des moellons de gaize, liés à l'argile.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** ENGOBEE ? **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Le four aurait servi à cuire de la céramique engobée.

SITE — Code site : 0846

Localisation Lieu-dit : A SAINT-CHRISTOPHE, à l'emplacement du village disparu, RARECOURT 2 Commune : RARECOURT
Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - *La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.28.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.475.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.89.

ROBINET (N.) - 1888, p.489.

LEMOINE (H.) - Département de la Meuse, géographie physique, économie, historique et administrative. Verdun : Huguet, 1909, p.713.

ROBINET (H.) - Monographie de la commune de Rarécourt (Meuse). In Bulletin de la Société des Naturalistes et des Archéologues du nord de la Meuse, 1933-1934. Montmédy, Longuyon : 1934, p.82.

Information G. Chenet s.d. cité par M. Toussaint 1946.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946, p.158.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.3, p.39 ; vol.8, fiche Rarécourt2, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1850/1900 ; 1997 Informateurs / fouilleurs : J. MEUNIER ; M. GAZENBEEK, R. EXALTUS

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 306 TAQ max : 350 Datation : Oui

Même si les carottages de R. Exaltus n'ont pas permis de repérer des fours de potiers, ces derniers sont attestés par la présence de rebuts céramiques caractéristiques et par un fragment de paroi de four. La production se compose de sigillées, de céramiques "communes oxydantes fines", de *tegulae* et d'*imbrices*. Signalons d'autre part que plusieurs monnaies constantiniennes étaient associées aux mobiliers précédemment cités.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de la *Gault* et en dehors de cette région les argiles lourdes de la *Woëvre*. Signalons aussi que lors des carottages effectués par R. Exaltus, pour vérifier la présence de fours de potiers sur ce site de *Rarécourt 2*, des niveaux d'argile "à poterie" ont été repérés.

Enfin, rappelons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont toujours montré la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Point d'eau : *L'Aire* traverse le territoire communal de Rarécourt.

Zone installation : Rurale

Habitation : Les ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire de Rarécourt sont associés à un établissement rural, qui est au moins occupé jusqu'au IVe siècle car des monnaies constantiniennes ont été trouvées sur le site.

Voie : La voie de Haut Chemin ou Route des Ardennes, qui longe l'*Aire*, traverse le territoire communal de Rarécourt en direction de Froidos-Auzéville.

Autres attestations : D'une manière générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE + TEGULA + IMBREX **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée (formes tardives ramassées sur le site : Drag.33, Drag.37 / Chenet 320Drag 40 / Chenet 302, Chenet 333 avec des molettes du groupe 1, 3 et 4), de la céramique "commune oxydante fine", des *tegulae* et des imbrices ont semble-t-il été produites. De même, de la céramique engobée (Hees 2 / Chenet 332), de la "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), de la craquelée bleutée, de la "réductrice rugueuse" et deux briques "strigilées" ont été ramassées.

Ratés de fabrication Il a été inventorié quatre surcuits de sigillée, un surcuit de céramique "commune oxydante fine", une *tegula* surcuite et deux *imbrices* surcuites.

SITE — Code site : 0847

Localisation Lieu-dit : DANS LA CLAIRIERE DE VERRIERES Commune : RÉCICOURT Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHENET (G.) - *La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.35, note1, p.143.
MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.476.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres BERTON (R.), HUMBERT (A.) - Rapport de prospection aérienne 1986, C.A. S.R.A., mission 1986, diapositive 12/04/86, réf. C.A., 12/04/86 - 36.
TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946, p.159.
VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Récicourt 2 S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1921 ; 1997 Informateurs / fouilleurs : G. CHENET ; M. GAZENBEEK

Le site situé, dans la *Clairière de Verrières,* correspond à la *villa de Genhoux* (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 286). Il s'agit d'un établissement assez aisé puisque des tesselles de mosaïques et des enduits peints ont été découverts (*ibid.*). Il semblerait que l'occupation, qui se développe sur plus d'1 ha, était surtout importante entre le Ier et le IIIe siècle. Néanmoins quelques céramiques du IVe siècle et des poteries "mérovingiennes" ont été trouvées sur le site (*ibid.* : 287 ; Mourot 2001, 476).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TPQ max : 200 TAQ min : 425 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

La découverte de quatre rebuts céramiques caractéristiques semble indiquer qu'un atelier de potiers existait à proximité de la *villa*. Ce mobilier ne permet pas de phaser de manière certaine l'activité des potiers (autour du IIIe siècle / début du IVe siècle ?), d'autant plus que la période d'occupation de l'établissement est assez longue.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Le ban communal de Récicourt comprend plusieurs bois et une partie de la forêt de *Hesse*. De même, le nom du lieu-dit où se trouve le site présenté ici est assez équivoque à ce sujet. Il indique qu'un couvert forestier a existé ou existe à cet emplacement.
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Avant de repérer l'atelier, le site était simplement enregistré comme un habitat assez aisé (découverte notamment de six fragments de marbre d'une mosaïque et un fragment d'enduit peint). Il semblerait que l'occupation, qui se développe sur plus d'un hectare, a surtout été importante entre le Ier et le IIIe siècle (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 286). Néanmoins quelques céramiques du IVe siècle et d'autres dites "mérovingiennes" ont été trouvées sur le site (*ibid.* : 287).
Voie : Le territoire de la commune de Récicourt est traversé par la voie Reims-Verdun, en direction de Parois/Bradant-en-Argonne;
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée (découverte des formes Chenet 320 à molette à casiers hachurés obliques, des Drag.32 / Chenet 303, Drag.33) et de la céramique "commune oxydante fine" ont sans doute été produites. Signalons d'autre part que de la céramique engobée, de la "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), de la craquelée bleutée, de la "réductrice sableuse" et des briques "strigilées" ont été trouvées.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Deux surcuits de sigillée et deux de "céramiques communes oxydante fine" ont été ramassés (Mourot 2001, 476).

SITE — Code site : 0848

Localisation **Lieu-dit :** A TUSEY, au nord de la ville de Vaucouleurs, avant la construction d'une usine de textile dans la Z.A.C. de TUSEY-LES-GREVES **Commune :** VAUCOULEURS **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

BEAGUE (N) - VAUCOULEURS, ZAC de Tusey-lès-Grèves. In Bilan Scientifique 1997, S.R.A. Lorraine (Metz) p.47-48.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.546-547.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.146.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946, p.93.

FRIGERIO (P.), MULLER (B.) - Résultats de la campagne 1991. In JACQUEMONT (S.) dir. - Prospections aériennes 1992. Bilan régional, Programme 1993, rapport dactyl., n°515, 1993, mission 1992, diapositive 28/02/92, réf. C.A. 28/06/92, 82, S.R.A. Lorraine.

BEAGUE (N) - Vaucouleurs, Z.A.C. de Tusey lès Grèves, D.F.S. de fouille de sauvetage, dactyl., n°1629, 1997, A.F.A.N., S.R.A. Lorraine (Metz).

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1992 ; 1997 **Informateurs / fouilleurs :** P. FRIGERIO, B. MULLER ; S. JACQUEMOT et N. BEAGUE

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 50 **TAQ min :** 225 **TAQ max :** 325 **Datation :** Peut-être

L'atelier de tuiliers et/ou de potiers de *Tusey* comprend au moins un four abrité dans un bâtiment sur poteaux, de plan rectangulaire. La datation des vestiges est large, puisque l'occupation du site débute dans la deuxième moitié du Ier siècle et s'achève au IVe siècle. Cependant, le mobilier appartient surtout à la fin du IIIe siècle et au début du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.

Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Point d'eau : Un puits, qui a fonctionné au moins lors du IIIe siècle a été découvert lors de la fouille.

Habitation : L'atelier est à rattacher à un établissement occupé lors de la deuxième moitié du Ier siècle et surtout entre la fin du IIIe siècle et le début du IVe siècle.

Voie : Lors d'une fouille en 1992, à proximité de la fouille effectuée en 1997, un ancien chemin a été dégagé. De même, le ban communal de Vaucouleurs est traversé par la voie Verdun-Soulosse ou voie de la Meuse. Cette dernière passe même à travers la ville.

Autres attestations : Il y aurait sur le site de Tusey-lès-Grèves un ateliers de tisserand ou de carroyage (dont les témoins seraient "une épingle, une sorte de rivet, un lissoir et les groupes de deux poteaux qui seraient les traces des montants des métiers à tisser).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Identification : Peut-être **Nb volume :** 2 ?

Le four, vraisemblablement à deux volumes, se trouve dans un bâtiment rectangulaire occupé du Haut-Empire au Bas-Empire. structure artisanale a été aménagée dans le substrat, lorsque la construction qui l'englobe était peut-être en cours d'abando De forme trapézoïdale, elle mesure 5 m de long, 2,20 à 3,20 m de large. Le système de soutènement de la sole est inconnu alo que La structure était conservée sur au moins 0,80 m de hauteur. Plusieurs indices ont fait suggérer aux fouilleurs que cet

structure de combustion avait subi quelques réfections soigneuses.

Foyer **Matériaux de construction :** Pie D'après la photographie dans le B.S.R. le four était construit avec des moellons.

Aire de travail Le four était précédé d'une fosse de travail semble-t-il rectangulaire (B.S.R. 1997, 48). Des négatifs de poteau (trois à quatre trous et peut-être une base aménagée) marquent chaque angle de l'aire de travail. Ce dispositif indique qu'un appentis couvrait l'espace devant le four.

Autres structures

Le bâtiment est de plan rectangulaire. Orienté nord-ouest/sud-est, il mesure 11,90 m de long et 7,80 m de large. Il présente deux ouvertures symétriques sur les grands côtés et la charpente s'appuyait sur six à huit poteaux, alignés le long des murs latéraux. Une construction sur poteaux avec des murs à enduits peints à proximité de ce bâtiment, ainsi que trois ou quatre aires de battage du grains et peut-être les vestiges d'autres constructions sur poteaux en matériaux périssables sont également présents.

Production **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

SITE — Code site : 0849-01

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 5, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000 Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 5, S.R.A.

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).

-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 310 **TPQ max :** 320 **TAQ min :** 375 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

L'atelier de potiers du *Vauquois 5* correspond au centre artisanal du groupement des *Allieux* qui est localisé le plus sud (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Il est installé au bord de la voie Reims à Trèves. De nombreux éléments attestent la présence de potiers lors de l'Antiquité tardive (Mourot 2001, 554) : nombreux rebuts céramiques caractéristiques d'au moins deux catégories de céramiques, quantité importante d'éléments d'enfournement et un nodule d'argile cuite avec l'empreinte de tessons pris dedans. La découverte de sigillées avec des molettes des groupes 2, 3, 4, 5, 7 de M. Feller (1991) suggère que les artisans y étaient actifs entre 310/320 et 375/420 (en dernier lieu Mourot 2001, 119 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.16, 18, 21 et 24). A noter que ce site pourrait correspondre en partie au secteur dit des *Allieux 2* (*ibid.* : fig.449 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux* (Mourot 2001).
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Soixante-et-un éléments d'enfournement, dont vingt-deux tubulures, trente-deux joints à tubulure ou colifichets (?) et trois supports tronconiques de cuisson ont été mis au jour.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + METALLESCENTE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à

Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers du *Vauquois 5* ont produit en partie de la sigillée. Les profils ramassés sur le site se composent de Drag.33, Drag.37 / Chenet 320, Chenet 304, 305, 324, 330/331, Chenet 335 / Niederbieber 24. Les vases de ce groupe peuvent être décorés des molettes 2.18, 3.14, 4.1, 5.1, 7.2 de M. Feller 1991 (Mourot 2001, 119 et 554).)
Les artisans ont également fabriqué de la céramique engobée et métallescente. Les formes identifiés lors des prospections sont des Chenet 333h, 334b, 334d, 334/335, 335.
De la"céramique commune oxydante fine" a été aussi découverte lors des travaux de prospections sans que l'on puisse affirmer qu'elle a été produite sur place.

D'une manière plus générale, dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553) des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 été trouvées et sans doute produites.
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu' un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, ont été découverts.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité (et seraient les seules) des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont aussi produit de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge, *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication 36 surcuits de sigillée et cinq surcuits de céramique engobée et métallescente ont été ramassés.

SITE — Code site : 0849-02

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 6, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000 Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 6, S.R.A.

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).

-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

Le site du *Vauquois 6* se trouve dans la partie nord-est du groupement des *Allieux* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les éléments présentés dans la carte archéologique y attestant un artisanat autour de la transformation de l'argile en terre cuite sont très minces (Mourot 2001, 555). Seul un fragment de *tegulae* présentant de cuisson mal contrôlée est mentionné. En outre, il peut s'agir d'un rebut de production ou d'un élément de four ou encore d'une tuile commercialisée.
Cependant, les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent qu'il y a bien au *Vauquois 6* un atelier de potiers. Les artisans y auraient notamment produit de la sigillée. Leur période d'activité est assez longue. Elle débute au siècle et s'achève dans le courant du Ve siècle.
Précisons enfin que de la sigillée moulée, de la sigillée tardive (Drag.37 / Chenet 320, Drag.40 / Chenet 302), de la céramique engobée (Hees 2 / Chenet 332), de la céramique"commune oxydante fine" et de la "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) ont été inventoriées avec la tuile surcuite.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux* (Mourot 2001).
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon

1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Selon les travaux de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.21 et 24), les artisans du *Vauquois 6* ont produit de la sigillée moulée et de la sigillée décorée à la molette.

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553) .
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu' un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, ont été découverts.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Ratés de fabrication
Un surcuit de *tegula* a été inventorié (Mourot 2001, 555).

SITE — Code site : 0849-03

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 7, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000 Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 7, S.R.A.

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).

-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

La concentration de mobilier dite *Vauquois 7* marque l'extrémité orientale du groupement des *Allieux* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). L'activité potière s'y caractérise en surface par la présence de quelques rebuts céramiques caractéristiques, d'éléments d'enfournement et de fragments de parois de four (Mourot 2001, 555).
Cet atelier a produit de la sigillée moulée et de la sigillée décorée à la molette (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 300 et 306 - le site n'apparait pourtant pas sur la carte de synthèse de ces auteurs fig.21 et fig.24), ainsi que de la céramique commune oxydante (Mourot 2001, 555). L'activité des potiers sur ce site se place donc entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux* (Mourot 2001).
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Quatre éléments d'enfournement, dont deux tubulures et deux supports, ont été ramassés (Mourot 2001, 555).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).

La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Au *Vauquois 7,* de la sigillée du Haut-Empire (moulée ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 300) et Bas-Empire (formes Drag.37 / Chenet 320, Chenet 304, 324, qui pouvaient être ornées de décors faits à la molette, mais la notice ne précise pas lesquels) - et de la "céramique commune oxydante fine" (Mourot 2001, 555) ont été réalisées.
De la céramique engobée et métallescente (Hees 2 / Chenet 332), de la craquelée bleutée et de la céramique"réductrice rugueuse" (type Alzei 28) ont été également inventoriées.

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553).
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Ratés de fabrication
Huit surcuits de sigillée et deux surcuits de céramique engobée et métallescente ont été enregistrés (Mourot 2001, 555).

SITE — Code site : 0849-04

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 4a-f, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000
Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.
Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4a-f

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 600000 **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

L'atelier *Vauquois 4a-f* se développe sur environ 6 ha, dans la moitié centrale sud du groupement des *Allieux* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). De nombreux éléments en lien avec l'artisanat céramique y ont été ramassés par M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (Mourot 2001, 553) : quelques outils de potiers, des quantités importantes de rebuts céramiques caractéristiques et d'éléments d'enfournement, ainsi que cinq fragments de parois de fours. Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant au niveau des concentrations de mobilier dites *Vauquois 4* sont actifs entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Une quantité importante d'outils de potiers a été recensée : deux-cents douze éléments d'enfournement, dont quarante-et-une tubulures, quarante-deux joints à tubulure ou colifichets (?) et cent-vingt-neuf supports tronconiques, avec huit d'entre eux portant des graffites (non décrits ; Mourot 2001, 553). Un aiguisoir et une "pierre taillée" sont également signalés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + METALLESCENTE + COMMUNE OXYDANTE FINE + COMMUNE OXYDANTE SABLEUSE + REDUCTRICE RUGUEUSE + REDUCTRICE FINE + IMBREX **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Le répertoire de fabrication au *Vauquois 4a-f* est très varié (Mourot 2001, 553) :
Des sigillées tardives Curle 11, Curle 21, Drag.18/31, Drag.33, Drag.37, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 304, 308, 313, 314c, 319, 324, 328, 333, 335. Les molettes appartiennent au groupe 1.12, 2.10, 3.29, 4.13, 5.19, 6.11 7.2 de M. Feller 1991 ont été trouvées et sans doute produites sur le site.
La fabrication de céramiques engobées et métallescentes est attestée. Les formes Hees 2 / Chenet 332, 334, 334/335, 334/338, 335, 339a, 339b/c, 342, Niederbieber 29a / Chenet 340b, Niederbieber 33c / Chenet 340e y ont été inventoriées.
Les céramiques de préparation et de cuisson ont aussi été fabriquées : céramique"commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices. Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553).
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des

produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Ratés de fabrication M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw ont trouvé 172 surcuits de sigillées, 50 d'engobées / métallescentes, 1 de céramique commune oxydante sableuse, 27 de céramique commune oxydante fine, 28 de réductrice fine et un de céramique rugueuse (Mourot 2001, 553).

SITE — Code site : 0849-05

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 4g, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000
Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.
Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4g

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Peut-être

La concentration de mobiliers au *Vauquois 4g* se trouve à plus de 250 m au nord-ouest du site de *Vauquois 4a-f* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les indices d'un artisanat céramique sur ce site sont peu nombreux (Mourot 2001, 553) : quelques rebuts céramiques et tuiliers caractéristiques, ainsi que des éléments d'enfournement. Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant au niveau des concentrations de mobilier dites *Vauquois 4* sont actifs entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2001, 553) ont ramassé sur ce site trois supports tronconiques

de cuisson, dont un individu qui présentait une inscription faite quand sa pâte était encore crue (Mourot 2001, 553).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + COMMUNE OXYDANTE FINE + IMBREX **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les artisans au *Vauquois 4g* ont probablement fabriqué de la sigillée, de la céramique engobée, de la céramique "commune oxydante fine" et des imbrices.
Il faut aussi signaler la découverte de fragments de commune oxydante et de réductrice fine"(gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine).

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553) .
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Ratés de fabrication

Les inventeurs du site ont ramassé un surcuit de céramique engobée et deux de céramique commune oxydante fine (Mourot 2001, 553).

SITE — Code site : 0849-06

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 4h, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000
Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.
Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4h

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

Le site du *Vauquois 4h* correspond à plusieurs concentrations de mobilier qui sont localisées à une petite centaine de mètres au nord du *Vauquois 4a-f* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les indices d'un artisanat céramique sur ce site sont nombreux (Mourot 2001, 554) : rebuts céramiques caractéristiques de diverses catégories, des éléments d'enfournement et un fragment de paroi de four. Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant au niveau des concentrations de mobilier dites *Vauquois 4* sont actifs entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Un silex et douze éléments d'enfournement dont trois tubulures, deux joints à tubulure ou colifichets (?) et sept supports d'enfournement ont été trouvés . L'un de ces derniers a la particularité de présenter un graffito - non transcrit.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + METALLESCENTE + COMMUNE OXYDANTE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers du *Vauquois 4h* présentent un répertoire de production varié :
Ils ont fabriqué des sigillées tardives. Les formes retrouvées se composent de Drag.37/Chenet 320, 304, 313, 320, 324, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche. Les molettes recensées sur ce site sont de type groupe 3.1, 4.1, 6.1 de M. Feller 1991.
De même, la production de céramique engobée et métallescente est également attribuée aux potiers du*Vauquois 4h*. Les profils susceptibles d'avoir été produits sur place sont les formes Hees 2 / Chenet 332, Chenet 334, 338, 342, Niederbieber 33 / Chenet 340.
De la céramique"commune oxydante fine" semble aussi avoir été fabriquée sur ce site.
A relever que de la craquelée bleutée a été associée à ces productions.

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553) .
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Ratés de fabrication 28 surcuits de sigillées, 2 d'engobées / métallescentes et 1 de céramique commune oxydante fine ont été trouvés au *Vauquois 4h* (Mourot 2001, 554).

SITE — Code site : 0849-07

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 4i, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000 Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.

Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4i

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Peut-être

Le point *Vauquois 4i* est localisé au centre du groupement des *Allieux* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Il semble clairement détaché de l'unité de production *Vauquois 4a-f*, distante de quelques dizaines de mètres plus au sud. Le mobilier témoignant de l'activité potière sur ce site se compose de rebuts céramiques caractéristiques, d'éléments d'enfournement et d'un fragment de paroi de four (Mourot 2001, 554). Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant au niveau des concentrations de mobilier dites *Vauquois 4* sont actifs entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Trois tubulures et deux supports d'enfournement ont été trouvés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers *Vauquois 4i* ont fabriqué des sigillées. Les céramiques retrouvées sur le site de cette catégorie sont des Drag.37/Chenet 320, Drag.45, Chenet 313 et 320.
De même, la production de la céramique"commune oxydante fine" est également attribuée à ces potiers.
Il faut aussi signaler la découverte de fragments de céramique engobée / métallescente (1 décor de type Chenet 337/338, Chenet 335 en métallescente), de"réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine), de craquelée bleutée et d'une *tegula*.

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553).
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse

lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Ratés de fabrication Les inventeurs du site ont identifié parmi le mobilier provenant des prospections 6 surcuits de sigillées et 3 surcuits de céramique commune oxydante fine (Mourot 2001, 554).

SITE — Code site : 0849-08

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 4j, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000 Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.

Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4j

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Peut-être

Le centre *Vauquois 4j* se trouve à quelques mètres au nord-ouest du site précédent (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les inventeurs du site y ont observé différents mobiliers témoignant d'une activité potière : quelques rebuts céramiques caractéristiques et éléments d'enfournement (Mourot 2001, 554). Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant au niveau des concentrations de mobilier dites *Vauquois 4* sont actifs entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Les seuls outils de potiers observés sur ce site sont des supports de cuisson : au moins dix-sept

d'entre eux ont été identifiés (Mourot 2001, 554).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + METALLESCENTE + COMMUNE OXYDANTE FINE + COMMUNE OXYDANTE SABLEUSE + REDUCTRICE RUGUEUSE + REDUCTRICE FINE + IMBREX **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les artisans ont vraisemblablement fabriqué de la sigillée car de très nombreux supports de cuisson pour cette catégorie ont été retrouvés (Mourot 2001, 554). Les profils identifiés au sein de la concentration *Vauquois 4j* sont un Drag.45 et un Chenet 333
La présence de surcuits de céramique engobée / métallescente et de"réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) indiquent la fabrication sur place des catégories. A souligner notamment que la première catégorie se compose de Hees 2 / Chenet 332 et Chenet 342.
Des tessons de la céramique"commune oxydante fine" et de craquelée bleutée ont aussi été ramassés.

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553).
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et

peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Ratés de fabrication Les bris surcuits se composent d'engobées / métallescente (3 fragments) et de "réductrice fine" (8 tessons apparemment ; Mourot 2001, 554).

SITE — Code site : 0849-09

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 4k, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000 Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.

Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4k

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Peut-être

La concentration de mobilier au *Vauquois 4k* se trouve à une petite centaine de mètres au nord et à l'est des sites *Vauquois 4h* et *4m* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). L'activité potière se caractérise au travers des données de prospections par quelques outils de potiers, quelques rebuts céramiques caractéristiques, de nombreux éléments d'enfournement et un fragment de paroi de four (Mourot 2001, 554). Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant au niveau des concentrations de mobilier dites *Vauquois 4* sont actifs entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Les outils de potiers sont surtout des supports d'enfournement (vingt fragments). Les ramassages ont permis également d'identifier deux silex pour le tournassage des céramiques (Mourot 2001, 554).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + REDUCTRICE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers de ce site possédaient un répertoire de production varié (Mourot 2001, 554) :
Il se compose en partie de sigillées. Les différents profils retrouvés sont des Drag.37/Chenet 320, Chenet 304 et 313.
De l'autre se trouve de la céramique engobée, qui comprend uniquement semble-t-il des Hees 2 / Chenet 332.
Il y a aussi de la céramique de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine).
Associées aux productions certaines, des tessons de craquelée bleutée et de céramique réductrice rugueuse (forme Alzei 27) ont été ramassés.

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des *Allieux* (Mourot 2001, 549-553). Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des *Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet *et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des *Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la

"commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Ratés de fabrication

Les rebuts correspondent à des éléments surcuits.

SITE — Code site : 0849-10

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 4l, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000 Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.

Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4l

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Peut-être

Le site *Vauquois 4l* marque l'une des limites de l'extension du groupement des *Allieux* vers le nord (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Aucune donnée concernant le matériel trouvé sur ce point n'a été publiée (Mourot 2001, 554). Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant au niveau des concentrations de mobilier dites *Vauquois 4* sont actifs entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE ? **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits

nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

D'une manière générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des *Allieux* (Mourot 2001, 549-553) .
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

SITE — Code site : 0849-11

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 4m, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000
Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.
Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4m

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Peut-être

L'atelier *Vauquois 4m* se trouve dans la moitié nord du groupement des *Allieux* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). L'activité potière est matérialisée au sol par quelques rebuts céramiques caractéristiques, des éléments d'enfournement et un outil de potiers (Mourot 2001, 554). Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant au niveau des concentrations de mobilier dites *Vauquois 4* sont actifs entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Les outils utilisés par les potiers recensés sont au nombre de quatre : trois supports

d'enfournement et un silex (Mourot 2001, 554).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + METALLESCENTE + COMMUNE OXYDANTE FINE + COMMUNE OXYDANTE SABLEUSE + REDUCTRICE RUGUEUSE + REDUCTRICE FINE + IMBREX **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Au *Vauquois m*, trois catégories céramiques ont été produites (Mourot 2001, 549-553) :
- Il y a de la sigillée avec les profils Chenet 314 et 320 ;
- de la céramique engobée, uniquement semble-t-il des Hees 2 / Chenet 332 ;
- et de la"commune oxydante fine".

Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553).
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu''un a été découvert un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse

lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Ratés de fabrication Les ratés de productions se composent d'un surcuit de sigillée, de 16 surcuits d'engobée (soit tous les tessons ramassés de cette catégorie) et 2 surcuits de "commune oxydante fine".

SITE — Code site : 0849-12

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 4n, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000
Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.
Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4n

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Peut-être

Peu de mobilier a été découvert sur le point *Vauquois 4n* : seulement 6 tessons ont été inventoriés (Mourot 2001, 554). Qui plus est, aucun indice ne montre qu'il a pu s'agir d'un atelier de potiers (absence de surcuits, d'éléments d'enfournement, outils de potiers ou fragments de parois de four). Néanmoins, cette faiblesse dans la documentation peut provenir des très grands ramassages de mobilier qui ont eu lieu tout au long du XXe siècle. Avant les prospections de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw plus de 12567 artefacts avaient été collectés dont 3440 éléments de fours et 9127 tessons (Mourot 2001, 551). Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant au niveau des concentrations de mobilier dites *Vauquois 4* sont actifs entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + METALLESCENTE + COMMUNE OXYDANTE FINE + COMMUNE OXYDANTE SABLEUSE + REDUCTRICE RUGUEUSE + REDUCTRICE FINE + IMBREX **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

D'une manière générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des *Allieux* (Mourot 2001, 549-553). Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

SITE — Code site : 0849-13

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 4o, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000
Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.
Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4o

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Peut-être

Le site *Vauquois 4o* est localisé à proximité de la limite nord du groupement des *Allieux* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Aucune donnée concernant le matériel trouvé sur ce point n'a été publiée (Mourot 2001, 554). Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant au niveau des concentrations de mobilier dites *Vauquois 4* sont actifs entre le IIe siècle et le milieu du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE ? **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits

nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

D'une manière générale, il a été trouvé et sans doute produit dans la clairière des *Allieux* (Mourot 2001, 549-553) des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11.
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'il a été découvert un mouton de deux Chenet 320, où il était visible sur chaque vase les motifs de la molette U.C. 330.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à avoir des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

SITE — Code site : 0849-14

Localisation Lieu-dit : ATELIER VAUQUOIS 10, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX Superficie : 250000 - 300000
Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.
Gallia, 44, 2. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 4n

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 125 **TAQ max :** 300 **Datation :** Peut-être

Le point *Vauquois 10* se trouve à la limite nord du groupement des *Allieux* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). D'après la carte 22 de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.22), seule de la sigillée moulée a été identifiée sur ce site - aucune donnée concernant ce point n'est publié dans la carte archéologique (Mourot 2001, 554). La période d'activité des potiers sur ce site se situerait donc dans la phase II des ateliers d'Argonne, soit entre le premier quart du IIe siècle et la fin du IIIe siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers *Avocourt* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON ? **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE ? METALLESCENTE ? COMMUNE OXYDANTE FINE? COMMUNE OXYDANTE SABLEUSE ? REDUCTRICE RUGUEUSE ? REDUCTRICE FINE ?

IMBREX ? **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

D'une manière générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des *Allieux* (Mourot 2001, 549-553) .
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.
On peut également souligner qu'un mouton de deux Chenet 320, où les motifs de la molette U.C. 330 étaient visibles sur chaque vase, a été découvert.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

SITE — Code site : 0849-15

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE BOUREUILLES 2 ou Bou 4 (M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw), dans la partie occidentale de la clairière des *Allieux*, à proximité du GROUPEMENT DES ALLIEUX Commune : BOUREUILLES Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.201.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317 et notamment la p.300

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Boureuilles 4b, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).

-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 125 **TAQ max :** 300 **Datation :** Peut-être

Lors de la prospection au *Boureuilles 2,* des éléments d'enfournement et plusieurs rebuts caractéristiques de diverses catégories céramiques ont été inventoriés (Mourot 2001, 201). Il s'agirait d'après la notice de la CAG (*ibid.*) et de la carte M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.22) d'un atelier du Haut-Empire (*ibid.*), mais on peut se demander s'il n'a pas pu fonctionner au tout début du Bas-Empire avec la présence dans le mobilier de formes Chenet 320 et 335.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : Les ateliers sont installés dans la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins lors de l'Antiquité, ce massif boisé était vraisemblablement moins important qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : Le site s'est implanté dans une zone drainée par la *Fontaine de la Gaille* et par de nombreux ruisseaux qui grossissent ensuite la *Branière*. L'atelier de *Boureuilles 2* occupe plus particulièrement des terrains à proximité immédiate des sources (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 310).
Zone installation : Rurale
Habitation : Le site *Boureuilles 2* se trouve à côté de l'habitat du *Bois la Dame* (Mourot 2001, 201). A noter aussi qu'il est installé à proximité d'un atelier du Haut-Empire, celui de *Boureuilles 1* (*ibid.*).
Voie : La voie Reims-Trèves par *Avocourt* et Senon passe à l'est des *Allieux*, à quelques centaines de mètre à l'est des sites de *Boureuilles 1* et *2*.
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Il a été trouvé un tuyau, quatre supports tronconiques de cuisson et trois fragments de terre cuite (tuiles ou éléments d'enfournement).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE + REDUCTRICE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée (formes retrouvées : Drag.37 / Chenet 320, Chenet 335 / Niederbieber 24, Drag. 18 /31, Drag.45), de la "commune oxydante", "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) ont été produites. De la céramique engobée et de la céramique sableuse oxydante ont également été découvertes.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Huit surcuits de sigillée, huit de "commune oxydante" et un de "réductrice fine" ont été enregistrés.

SITE — Code site : 0849-A

Localisation **Lieu-dit :** ZONE DES ALLIEUX A ou ALLIEUX 1, DANS LE GROUPEMENT DES ALLIEUX, dans la clairière, données concernant vraisemblablement plusieurs ateliers (tous les ateliers Vauquois 4, mais peut-être plus particulièrement les sites Bou 4 et Vauquois 4g d'après la carte de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw), données non localisées avec précision **Section :** B **Zonage :** 165-168 **Superficie :** 250000 - 300000 **Commune :** VAUQUOIS **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.43, note 1, p.74, fig.24, Pl. XXV, 11, p.78-79.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

VILVORDER (F.) - La céramique fine [d'Argonne]. In FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.268.

MITARD (P.-H.) - Les mortiers Drag.45 : typologie et chronologie des reliefs-déversoirs [d'Argonne]. In FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.321-322

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.

MITARD (P.-H.) - La céramique d'Argonne du IVe siècle ornée à la molette de la nécropole d'Epiais-Rhus (Val d'Oise). In*Bulletin archéologique du Vexin Français, 17*. 1981, p.91-96.

Gallia, 44, 2, 1986, p.290.

FELLER (M.) - Ateliers de céramique gallo-romaine d'Argonne. Prospections sur les ateliers du massif de*Hesse* et de la vallée de la Buante et les ateliers de sigillée tardifs des *Allieux* 1, 2 vol., n°187, dactyl., 1987, 68p., S.R.A. Lorraine (Metz).

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1909-1910 ; 1938 ; 1970/1980 ; 1985-1987 ; 1996-1997 **Informateurs / fouilleurs :** G. CHENET ; J. PHILIPPE, J.-M. REBOUL, P.-H. MITTARD, M. FELLER, L. MIRET, G. POPLINEAU ; M. FELLER, R. BRULET ; S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des

poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.
Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :
-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui **Nb fours :** 32 **Act. av 4e s. :** Oui

Le rattachement des données collectées par G. Chenet dans la partie centrale du groupement des *Allieux*, celles des *Allieux A*, à l'un des ateliers précédemment décrits est impossible à l'heure actuelle (Mourot 2001, fig.449 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Toutefois ces travaux ont permis de caractériser et de dresser l'inventaire des productions engobées du IIIe siècle, ainsi que celui des sigillées pour le IVe siècle. Peu d'éléments concernant les structures et l'organisation des ateliers ont pu être mise en évidence.
Les trois fours repérés par G. Chenet sont assez mal renseignés car les fouilles semblent s'être concentrées sur les fosses de travail. De même, l'un d'entre eux a été en partie détruit avant l'intervention de l'archéologue (Mourot 2001, 549-550).
Soulignons enfin qu'en plus des céramiques et des fours, G. Chenet a trouvé aussi d'autres témoignages de l'activité potière : six moules entiers d'appliques à mufle de lions pour Drag.45 ; cinq poinçons matrices et des moules brisés (Mourot 2001, 549).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux* (Mourot 2001).
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond

grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).

Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Nom : four 1 **Identification :** Oui **TPQ max :** 364 **TAQ max :** 395 **Datation :** Oui

Le four 1 ou A mis au jour par G. Chenet en 1909 n'est ni décrit en détail dans la notice de la carte archéologique de la Meu (Mourot 2001, 549-550), ni dans la synthèse de 2003 (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 305). On y apprend seulement que comblement du four a livré des sigillées du IVe siècle et des monnaies de Valens, de Valentinien II et de Théodose.

Le fond de la chambre de chauffe du four 1 ou 2 serait constitué d'une chape de béton de tuileau (Mourot 2001, 549).

Foyer **Matériaux de construction :** Btu ? Le fond de la chambre de chauffe du four 1 ou 2 serait constitué d'une chape d béton de tuileau (Mourot 2001, 549).

Description du four

Nom : four 2 **Identification :** Oui

Le four 2 mis au jour par G. Chenet en 1909 n'est ni décrit dans la notice de la carte archéologique de la Meuse (Mourot 200 549-550), ni dans la synthèse de 2003 (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 305). On peut même se demander s'il existe bien car est juste mentionné en titre d'une notice de la carte archéologique, mais il n'est pas décrit ou mentionné dans le paragraph descriptif qui suit (Mourot 2001, 549-550). Un détail développé par M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 306) indiquera qu'il s'agit d'un état plus ancien de la structure de cuisson 1.

Le fond de la chambre de chauffe du four 1 ou 2 était constitué d'une chape de béton de tuileau, au dessus de laquelle s trouvait une couche de cendre contenant notamment des céramiques du IVe siècle et des monnaies de Valens et de Théodose. convient de souligner que la chape construite reposait notamment sur un niveau cendreux contenant des monnaies de la fin d Ier siècle / IIe siècle, des surcuits de Drag.37, six moules d'appliques à mufles de lions pour des Drag.45 et cinq poinçon matrices.

Foyer **Matériaux de construction :** Btu ? Le fond de la chambre de chauffe du four 1 ou 2 serait constitué d'une chape d béton de tuileau (Mourot 2001, 549).

Description du four

Nom : four 3 **Identification :** Oui **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 300 **Datation :** Peut-être

Le four 3 dégagé par G. Chenet serait daté du IIIe siècle. Aucune description détaillé n'est donnée dans la carte archéologique.

Façonnage **Outils de potiers :** Du comblement de la chambre de chauffe du four 1 ou 2, proviennent un tranchet à argile avec une lame courte en fer (0,18 m de long), une spatule courte en fer et "une sorte de gabarit à contours sinueux (Mourot 2001, 550). D'une manière plus générale, l'ensemble des fouilles dans la partie centrale des *Allieux* a permis de ramasser plusieurs crapaudines en pierre (Chenet et Gaudron 1955, fig.9 et 14), 1377 supports d'enfournement, cinq poinçons, cinq moules et dix-neuf appliques (différents des moules ?) de Drag.45 / Chenet 330 (*ibid.* : 549-556 ; Feller et Brulet dir. 2002, 319-325). Parmi les poinçons (autres que ceux des appliques pour Drag.45) ont compte un lion ; trois victoires ailée debout, légèrement de profil, tenant de la main droite une couronne et de l'autre une palme ; un sanglier courant à gauche (Mourot 2001, 550). Relevons enfin que 19 supports d'enfournement (Mourot 2001, 552-553) présentent des graffites avant cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + CERAMIQUE ENGOBEE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).

Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).

La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).

Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe

oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Des sigillées Chenet 304 (2), 309 (1), 312 (1), 314 (2), 319 (2), 320 (29), 324 (NMI =2) et 328 (2) ont été ramassées dans la chambre du four 1. Les molettes sont présentes uniquement sur les Chenet 320 U.C. 20, 24, 25, 35, 37, 38, 45, 49, 51, 67, 88, 103, 152, 158, 159, 160, 171, 215, 223, 224, 225, 226 (avec un graffite représentant un chrisme sous le fond), 227, 228, 251, 254, 255, 293 et 301.

D'une manière plus générale, l'ensemble des fouilles dans la partie centrale des*Allieux* a permis de ramasser cinq moules et dix- neuf appliques de Drag.45 / Chenet 330 (Mourot 2001, 549-556 ; Feller et Brulet dir. 2002, 319-325). Trois moules pour Drag.45 correspondent au type A du classement établi par P.-H. Mitard (In Feller et Brulet dir. 2002, 319-325), alors que les deux autres correspondent respectivement aux types B et C. Les appliques correspondent au type E (sous variante b') et F (sous variante a).

Pour l'ensemble du groupement des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553), la production de sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 est avérée.
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26, 28, 29 (2), 30 (2), 31 (complétée), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée), 55/236 (3), 58 (3), 61, 66, 67, 68 (7), 71 (complétée), 74, 80, 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée), 102 (complétée), 103 (complétée), 104 (5), 106, 107, 108, 112/341 (3), 115 (?), 117 (3), 120, 121, 125, 130, 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142, 148 (2), 150 (2), 152, 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176, 177, 178 (8), 199, 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221, 223, 224 (2), 225, 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250 (2), 251, 254, 255, 264, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343, 281, 283, 284, 285, 286 (3), 287, 288, 289, 290, 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304, 308, 317, 318, 319, 320, 324 (3), 325 (3), 330 (2), 331, 332 (2), 337, 338, 350 et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149. A ce propos, on peut notamment souligner la découverte dans ce secteur d'un mouton de deux Chenet 320, où chaque vase présente les motifs de la molette U.C.330.
Parmi les Drag.45 / Chenet 330, certains sont décorés de mufle de lion qui peuvent être classés en douze grands types. Ceux du IVe siècle correspondent au type K et L de la typologie établie par P.-H. Mitard (In Feller et Brulet dir. 319-325). A relever que les appliques Mitard L peuvent être associées aux molettes U.C. 242(1), U.C. 250 (1), U.C. 250, 264 et 299 (1) ou U.C. 317 (1) (Feller et Brulet dir. 1998, 325 ; Mourot 2001, 555-556).

SITE — Code site : 0849-B

Localisation **Lieu-dit :** ZONE DES ALLIEUX B ou ALLIEUX 2, DANS LA PARTIE ORIENTALE DU GROUPEMENT DES ALLIEUX, dans la forêt bordant à l'est la clairière des *Allieux* et à proximité de la voie romaine (site du Vauquois 5 partie sud ou autre site ?), données non relocalisables avec précision par rapport aux données récentes **Superficie :** 250000 - 300000
Commune : VAUQUOIS **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.43, note 1, p.74, fig.24, Pl. XXV, 11, p.78-79.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

GALLIOU (P.) – Notes de céramologie armoricaine. Un tesson de sigillée d'Argonne à molette épigraphique de Kervenennec en Point-Croix (Fin). In*Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, 81-1*. 1974, p.13-24. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo_0399-0826_1974_num_81_1_ 2713)

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

VILVORDER (F.) - La céramique fine [d'Argonne]. In FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.268.

MITARD (P.-H.) - Les mortiers Drag.45 : typologie et chronologie des reliefs-déversoirs [d'Argonne]. In FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.321-322

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.

MITARD (P.-H.) - La céramique d'Argonne du IVe siècle ornée à la molette de la nécropole d'Epiais-Rhus (Val d'Oise). In*Bulletin archéologique du Vexin Français, 17*. 1981, p.91-96.

Gallia, 44, 2, 1986, p.290.

FELLER (M.) - Ateliers de céramique gallo-romaine d'Argonne. Prospections sur les ateliers du massif de*Hesse* et de la vallée de la Buante et les ateliers de sigillée tardifs des *Allieux* 1, 2 vol., n°187, dactyl., 1987, 68p., S.R.A. Lorraine (Metz).

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1915 ; 1928 **Informateurs / fouilleurs :** M. PROVOST et M. GAIN ; G. CHENET

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des

poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.
Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :
-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui **Nb fours :** 2 **Act. av 4e s. :** Oui **Nb av 4e s. :** 1 **Entre 4e et 6e s. :** 1

Les données enregistrées au début du XXe siècle comme provenant des *Allieux B* ne peuvent être rattachées de manière précise à l'un des ateliers de la partie orientale du groupement des *Allieux* (Mourot 2001, fig.449 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Toutefois, elles ont permis de caractériser une partie de la production des céramiques engobées de la fin du IIe siècle / début du IIIe siècle, ainsi que les sigillées du IVe siècle (Mourot 2001, 555).
Quelques structures potières ont aussi été appréhendées et rattachées à ce secteur. Une tranchée de la première Guerre Mondiale a en effet permis d'observer un four assez bien conservé de la fin du IIe siècle / début du IIIe siècle et après la guerre, en 1928, une autre structure de cuisson, cette fois du IVe siècle, a aussi été repérée dans cette zone. Néanmoins, aucune donnée n'est présentée dans la carte archéologique pour ce four tardif.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Le site des *Allieux* 2 est situé à proximité de la source de la Georgette.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour

rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).

Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Nom : four 5 **Identification :** Oui **TPQ min :** 300 **Datation :** Oui

Le four 5 a été mis au jour par G. Chenet en 1928. L'archéologue y a fouillé ce qu'il appelle "la chaufferie" (Mourot 2001, 555 ce qui correspond sans doute aux parties basses du four. La présence dans son comblement de nombreuses sigillées tardive dont un grand nombre sont ornées de décors à la molette, fixe son comblement au plus tard lors du IVe siècle.

Foyer G. Chenet indique la présence de grandes briques dans le four (Mourot 2001, 555). Il est supposé dans la car archéologique qu'il s'agit de produits de l'atelier, mais il faut également peut-être y voir aussi des éléments de la sole comme *La Fajolle* (Carcassonne, France) ou à *Pinheiro* (Portugal).

Façonnage **Outils de potiers :** Au moins six supports tronconiques de cuisson ont été identifiés ont été trouvés dans la fosse dépotoir située à proximité du four 4 (Mourot 2001, 555). Ces objets mesurent 0,12 m de diamètre maximum, pour 0,04 à 0,05 m de haut.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** SIGILLLEE + BRIQUE **Estampilles :** Plusieurs sigillées tardives des *Allieux* et plus particulièrement des *Allieux B* présentent dans leur molette l'estampille CONCOR (Chenet 1941, 120 et Galliou 1974, 16). Cette marque se trouve dans au moins deux molettes distinctes du IVe siècle : UC 237 et UC 254 (Chenet 1941, 120-121 et Brulet *et al.* 2010, 242-243). **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).

Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).

La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).

Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.

A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée tardive a été produite dans le secteur des *Allieux 2*. Les profils sont très variés (Mourot 2001, 555) : Chenet 301, 302, 303, 304, 304a, 305, 306, 307, 310, 313, 316, 317, 319, 320, 324, 325, 326, 328, 329, 330, 331, 332, 334, 335, 339, 340, 343, 344, 345, 347, 348, 350, 361 Chenet 336 / Pirling 358, Chenet 337 = Chenet 340 (Vilvorder, 1998, 268), Chenet 338 = Chenet 340 (*ibid.* : 268), Chenet 359 / Gose 453 et des Drag.45 / Chenet 330). Le répertoire des molettes retrouvées sur des Chenet 320 comprend les types U.C. 74, 130, 132, 138, 140, 167, 200, 203, 228, 235, 236, 237, 241, 242, 243, 244, 248, 250, 251, 255, 264, 267, 268, 269, 271, 281, 283, 284, 286, 287, 288, 289, 290, 294, 295, 297, 298, 299, 304, 317 et 318 ; celles découvertes sur des Chenet 313 sont de type U.C. 167, 269, 296 et celles des Chenet 330 sont des U.C. 250, 264 et 299. Quelques Drag.45 / Chenet 330 étaient aussi décorés par le biais d'appliques en forme de mufle de lion. Sur les six appliques de mufles de lion (Feller et Brulet dir. 1998, 319-325 ; Mourot 2001, 555-556), deux sont des II/IIIe siècles (variante G et H de P.-H. Mitard), alors que les autres sont des appliques du IVe siècle. Ces dernières sont réparties de la manières suivante : trois sont du type Mitard K (sous variantes b, c et d') et la dernière est de type Mitard L (sous variante d).

G. Chenet suppose aussi la fabrication de grandes briques contemporaines des sigillées (*ibid.* : 555).

Il convient aussi de signaler la découverte d'un fragment de mortier en"céramique commune" lors des opérations réalisées par G. Chenet.

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des *Allieux* (Mourot 2001, 549-553). Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26, 28, 29 (2), 30 (2), 31 (complétée), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée), 55/236 (3), 58 (3), 61, 66, 67, 68 (7), 71 (complétée), 74, 80, 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée), 93 (6),

94 (2), 100 (complétée), 102 (complétée), 103 (complétée), 104 (5), 106, 107, 108, 112/341 (3), 115 (?), 117 (3), 120, 121, 125, 130, 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142, 148 (2), 150 (2), 152, 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176, 177, 178 (8), 199, 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221, 223, 224 (2), 225, 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250 (2), 251, 254, 255, 264, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343, 281, 283, 284, 285, 286 (3), 287, 288, 289, 290, 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304, 308, 317, 318, 319, 320, 324 (3), 325 (3), 330 (2), 331, 332 (2), 337, 338, 350 et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149. A ce propos, on peut notamment souligner la découverte dans ce secteur d'un mouton de deux Chenet 320, où chaque vase présente les motifs de la molette U.C.330.
Parmi les Drag.45 / Chenet 330, certains sont décorés de mufle de lion qui peuvent être classés en douze grands types. Ceux du Ive siècle correspondent au type K et L de la typologie établie par P.-H. Mitard (In Feller et Brulet dir. 319-325). A relever que les appliques Mitard L peuvent être associées aux molettes U.C. 242(1), U.C. 250 (1), U.C. 250, 264 et 299 (1) ou U.C. 317 (1) (Feller et Brulet dir. 1998, 325 ; Mourot 2001, 555-556).

Les potiers du secteur des *Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet *et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).
Les potiers des *Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

Fosse dépotoir
Une fosse dépotoir a été repérée, mais sa datation est inconnue. On sait qu'elle contenait des supports de cuisson et des tessons dont des ratés de productions de gobelets engobés (Mourot 2001, 555).

Ratés de fabrication Un lot important de céramiques surcuites du IVe siècle, dont un mouton de Chenet 324 et de grandes briques, qui sembleraient avoir été fabriquées sur place ou à proximité ont été trouvés dans le comblement du four 5, situé au *Allieux 2*,.

SITE — Code site : 0849-C

Localisation **Lieu-dit :** ZONE DES ALLIEUX 3 ou C, dans la partie nord du GROUPEMENT DES ALLIEUX, sur les pentes sud-est du Mont des *Allieux*, au lieu-dit le QUART EN RESERVE, lors de la rénovation d'un chemin forestier. Secteur limite nord du groupement des *Allieux* (Vauquois 6 ou Vauquois 7 ou autre), données non localisées avec précision **Superficie :** 250000 - 300000 **Commune :** VAUQUOIS **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des *Allieux*. In Revue Archéologique 1908, 1. Paris : 1908, p.391-394

CHENET (G.) - Graffites et estampilles d'Avocourt et des*Allieux*. In Revue Archéologique. Paris : 1911, 1, p.51-54.

CHENET (G.) -*La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.43, note 1, p.74, fig.24, Pl. XXV, 11, p.78-79.

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 237p.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

VILVORDER (F.) - La céramique fine [d'Argonne]. In FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.268.

MITARD (P.-H.) - Les mortiers Drag.45 : typologie et chronologie des reliefs-déversoirs [d'Argonne]. In FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.321-322

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966.

MITARD (P.-H.) - La céramique d'Argonne du IVe siècle ornée à la molette de la nécropole d'Epiais-Rhus (Val d'Oise). In*Bulletin archéologique du Vexin Français, 17*. 1981, p.91-96.

Gallia, 44, 2, 1986, p.290.

FELLER (M.) - Ateliers de céramique gallo-romaine d'Argonne. Prospections sur les ateliers du massif de*Hesse* et de la vallée de la Buante et les ateliers de sigillée tardifs des *Allieux* 1, 2 vol., n°187, dactyl., 1987, 68p., S.R.A. Lorraine (Metz).

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1981 ; 1982 ; 1984 **Informateurs / fouilleurs :** M. FOURNIER ; M. FELLER, G. POPLINEAU

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par

rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.
Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :
-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

D'après les observations de terrain, le secteur dit des *Allieux C* correspondrait à un ou plusieurs ateliers du Haut et du Bas-Empire installés à la limite nord du groupement des *Allieux* - il serait peu éloigné de la zone dite des *Allieux D* (Mourot 2001, 556). D'après la carte publiée par M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.22), cette zone pourrait correspondre aux ateliers *Vauquois 6* ou *7* ou *10*.
Aucune structure n'a été fouillée. Les installations ne sont attestées que par le biais de ramassages de mobilier. La notice de la carte archéologique ne présente comme éléments déterminant de l'activité des potiers que trois matrices d'applique de Drag.45 (Mourot 2001, 556). Selon les données présentées par F. Mourot ,ces artisans ont produit chacune des catégories de sigillées argonnaises (lisses, moulées et décorées à la molette) et de la céramique commune.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux* (Mourot 2001).
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Cf. la partie production

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers du secteur des *Allieux C* ont produit lors de l'Antiquité tardive de la sigillée lisse et de la sigillée ornée de motifs réalisés à la molette. Quelques Drag.45 étaient aussi décorés par le biais d'appliques en forme de mufle de lion (Feller et Brulet dir. 319-325 ; Mourot 2001, 556). Elles correspondent à quatre d'outils matrices, correspondant respectivement au type Mitard D (sous variante b), de la fin du IIe siècle, I (sous variante b'), du début du IIIe siècle (NMI = 2), J (sous variante c' et d'', ce serait un surmoulage de la précédente) du IIIe siècle. La fabrication de céramique commune est également attestée, mais il est supposé qu'elle n'accompagnerait que les sigillées du Haut-Empire.

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553) . Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26, 28, 29 (2), 30 (2), 31 (complétée), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée), 55/236 (3), 58 (3), 61, 66, 67, 68 (7), 71 (complétée), 74, 80, 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée), 102 (complétée), 103 (complétée), 104 (5), 106, 107, 108, 112/341 (3), 115 (?), 117 (3), 120, 121, 125, 130, 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142, 148 (2), 150 (2), 152, 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176, 177, 178 (8), 199, 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221, 223, 224 (2), 225, 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250 (2), 251, 254, 255, 264, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343, 281, 283, 284, 285, 286 (3), 287, 288, 289, 290, 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304, 308, 317, 318, 319, 320, 324 (3), 325 (3), 330 (2), 331, 332 (2), 337, 338, 350 et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149. A ce propos, on peut notamment souligner la découverte dans ce secteur d'un mouton de deux Chenet 320, où chaque vase présente les motifs de la molette U.C.330.
Parmi les Drag.45 / Chenet 330, certains sont décorés de mufle de lion qui peuvent être classés en douze grands types. Ceux du Ive siècle correspondent au type K et L de la typologie établie par P.-H. Mitard (In Feller et Brulet dir. 319-325). A relever que les appliques Mitard L peuvent être associées aux molettes U.C. 242(1), U.C. 250 (1), U.C. 250, 264 et 299 (1) ou U.C. 317 (1) (Feller et Brulet dir. 1998, 325 ; Mourot 2001, 555-556).

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.

Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

SITE — Code site : 0849-D

Localisation **Lieu-dit :** ZONE DES ALLIEUX 4 ou D, dans la partie nord-occidentale du GROUPEMENT DES ALLIEUX, sur les pentes sud-est du *Mont des Allieux*, à l'ouest des *Allieux* 3 ou C, lors de la surveillance de la coupe de la parcelle 15, données non localisées avec précision **Superficie :** 250000 - 300000 **Commune :** VAUQUOIS **Département :** MEUSE **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 357.

BOCQUET (A.) et VILVORDER (F.) - La céramique fine [des*Allieux*, Vauquois]. In FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In *Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.358, fig.62.9-12.

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres

FELLER (M.) - Ateliers de céramique gallo-romaine d'Argonne. Prospections sur les ateliers du massif de *Hesse* et de la vallée de la Buante et les ateliers de sigillée tardifs des *Allieux* 1, 2 vol., n°187, dactyl., 1987, 68p., S.R.A. Lorraine (Metz).

SYMONDS 1990.

FELLER (M.), POPLINEAU (G.), BACCEGA (S.) - Ateliers de céramique gallo-romaine d'Argonne ; préalables méthodologiques à une recherche sur les ateliers du massif de*Hesse* et de la vallée de la Buante. In Cahiers Lorrain. Metz : 1988, 2, p.173-180.

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1987 **Informateurs / fouilleurs :** G. CHENET

L'activité potière aux *Allieux* est connue depuis le début du XXe siècle avec surtout les travaux de G. Chenet (prospections et quelques sondages). Les données étaient alors enregistrées selon les sites dit des *Allieux A/1, B/2, C/3* et *D/4*. Néanmoins, les prospections de M. Feller, R. Brulet, puis de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek, qui ont eu lieues respectivement entre 1985 et 1987 et entre 1996 et 1997, ont permis de remettre à plat la vision globale de ce groupement d'ateliers antiques. En effet, les distinctions anciennes ne correspondent à aucune réalité archéologique. Elles ne reflétaient que des différences dans le couvert végétal et/ou dans la topographie.

S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont démontré qu'au moins quinze ateliers se partagent un espace de 25 à 30 hectares. Leur travail s'appuie sur des prospections pédestres avec la découverte de rebuts de productions notamment des surcuits, des poinçons, des moules et des fragments de paroi de four, mais également sur des données issues de prospections géophysiques quadrillées. Au moins 32 probables fours en lien avec l'artisanat potier et/ou tuilier ont été repérés. Toutefois seuls cinq d'entre eux ont été fouillés. Il s'agit en outre de découvertes anciennes (1909/1910) faites par G. Chenet, qui n'ont pu être replacées par rapport aux ateliers distingués dans les années 1990.

Les travaux récents ont aussi permis de mieux définir la période d'activité des artisans potiers. Les premiers s'installent au IIe siècle et produisent de la sigillée, de la céramique engobée, de la"céramique commune" et peut-être de la *terra nigra* ou des dérivées de celle-ci (autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée ; Mourot 2001, 551). Cependant la pleine période de production se situe entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle avec la fabrication massive de sigillées lisses et d'autres décorées à la molette. La fin de l'activité se situe autour du milieu du Ve siècle.

Dans le détail, les quinze ateliers correspondent aux sites :

-*Vauquois 4a-f* qui couvre environ 6 ha (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).

-*Vauquois 4 g* (Mourot 2001, 553 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).

-*Vauquois 4 h* (Mourot 2001, 553-554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).

-*Vauquois 4 i* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 j* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 k* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 l* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 m* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 n* (Mourot 2001, 554 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 4 o* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 5* (*ibid.* et Mourot 2001, 554-555).
-*Vauquois 7* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22).
-*Vauquois 6* au nord-est (*ibid.*).
-*Vauquois 10* (*ibid.*).
-*Bou 4* (*ibid.*), qui correspond au site *Boureuilles 2* dans la carte archéologique (Mourot 2001, 201).
Précisons que les points*Vauquois 4* occupent la partie centrale du groupement. Les autres se situent en périphérie : *Vauquois 5* se trouve au sud-est, près du tracé supposé de la voie Reims/Trèves ; *Vauquois 7* est à l'est ; *Vauquois 6* au nord-est ; *Vauquois 10* au nord et *Bou 4* à l'ouest (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

D'après les observations de terrain, le secteur dit des *Allieux D* correspondrait à un ou plusieurs ateliers du Haut et du Bas-Empire installés à la limite nord du groupement des *Allieux* - il serait peu éloigné de la zone dite des *Allieux C* (Mourot 2001, 556). D'après la carte publiée par M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.22), cette zone pourrait correspondre aux ateliers Vauquois 6 ou *7* ou *10*.
Comme aux*Allieux C*, aucune structure n'a été fouillée. L'atelier n'est connu que par des ramassages de surface. Les éléments caractéristiques d'une activité potière appartiennent surtout à la céramique engobée. La fabrication de céramiques communes et sans doute de métallescentes sont supposées.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détectés dans la partie sud de la clairière une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin, soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie de la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris une partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.
Point d'eau : Le site des *Allieux* 2 est situé à proximité de la source de la Georgette.
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers Avocourt (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + ENGOBEE + METALLESCENTE + CERAMIQUE COMMUNE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte

coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les tessons ramassés en surface de ce site attestent la production de sigillée lors du Haut-Empire et du Bas-Empire, ainsi que la fabrication de céramique commune, de céramique engobée (Hees 2) et métallescente (Niederbieber 33 et sans doute Chenet 334).

D'une manière plus générale, des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11 ont été trouvées et sans doute produites dans la clairière des*Allieux* (Mourot 2001, 549-553).
Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149. A ce propos, on peut notamment souligner la découverte dans ce secteur d'un mouton de deux Chenet 320, où chaque vase présente les motifs de la molette U.C.330.
Parmi les Drag.45 / Chenet 330, certains sont décorés de mufle de lion qui peuvent être classés en douze grands types. Ceux du Ive siècle correspondent au type K et L de la typologie établie par P.-H. Mitard (In Feller et Brulet dir. 319-325). A relever que les appliques Mitard L peuvent être associées aux molettes U.C. 242(1), U.C. 250 (1), U.C. 250, 264 et 299 (1) ou U.C. 317 (1) (Feller et Brulet dir. 1998, 325 ; Mourot 2001, 555-556).

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle voir un peu plus alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B.
Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à posséder des inscriptions peintes (*ibid.*).

Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

SITE — Code site : 0850

Localisation Lieu-dit : VAUQUOIS 3 Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DERU (X.) et PAICHELER (J.-C.) – La céramique à dégraissant coquillier dans le nord-est de la Gaule. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.9-22

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 216-227.

Autres

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Vauquois 3a-b, S.R.A.

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 320 TAQ min : 420 TAQ max : 500 Datation : Oui

Le site *Vauquois 3* est situé à environ 2 km au nord-ouest du groupement des *Allieux* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.24). Divers traces d'une activité potière du Haut et du Bas-Empire ont été trouvées sur ce site perché (Mourot 2001, 554) : il s'agit notamment de rebuts céramiques caractéristiques de différentes catégories et de quelques éléments d'enfournement. Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent que les potiers au *Vauquois 3* ne seraient actifs qu'entre le IVe siècle et le Ve siècle. Cette fourchette chronologique s'appuie notamment sur la présence de décor à la molette du groupe 5 de M. Feller, daté entre 320/330 et 420/450 (Mourot 2001, 119).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploités les affleurements d'argile de la Gault et en dehors de cette région les argiles lourdes de la Woëvre.

Les études pétrographiques réalisés sur l'ensemble de la production argonnaises de sigillées montrent toujours la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).

Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire

Habitation : Le site du *Vauquois 3* correspond à un site de hauteur, perché (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.24).

Voie : L'habitat et l'atelier de potiers du *Vauquois 3* semble isolé par rapport aux grands axe de circulation de l'Argonne (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7 et 12).

Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Au *Vauquois 3*, cinq tubulures et un élément d'enfournement "indéterminé" ont été enregistrés (Mourot 2001, 554).

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE

OXYDANTE FINE **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Des sigillées tardives (Drag.37 / Chenet 320, Drag 45 et un fragment décoré à la molette du groupe 5) et de la céramique "commune oxydante fine" ont été découvertes au *Vauquois 3* et y ont sans doute été fabriquées (Mourot 2001, 554).
De la craquelée bleutée, de la céramique à dégraissant coquillier et de la"commune oxydante sableuse". A souligner que les céramiques à dégraissant coquillier proviennent d'ateliers situés à plus de 50 km au nord d'Avocourt ont aussi été ramassées (Deru et Paicheler 2001, 28).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Trois surcuits de sigillée et quatre de "commune oxydante fine" (Mourot 2001, 554) a été trouvée .

SITE — Code site : 0857

Localisation Lieu-dit : VAUQUOIS 1, dans la partie sud-est du village, à l'emplacement des zones de combats de 1914-1915, en bordure des entonnoirs des mines Commune : VAUQUOIS Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHENET (G.) - La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette. Macon : Protat, 1941, p.38, 143

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 293.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 216-227

Autres Revue des Musées et des collections archéologiques. Dijon : 1928, p.58.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946, p.187-188.

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1920 ; 1928 Informateurs / fouilleurs : G. CHENET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 325 TAQ max : 400 Datation : Oui

G. Chenet a trouvé dans la partie sud-ouest du village, à l'emplacement des zones de combat de la Première Guerre Mondiale, des éléments d'enfournement et de la céramique du IVe siècle (Mourot 2001, 556). Ces vestiges indiquent la présence d'un atelier de potiers de l'Antiquité tardive dans ce secteur.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploités les affleurements d'argile de la Gault et en dehors de cette région les argiles lourdes de la Woëvre.

Les études pétrographiques réalisés sur l'ensemble de la production argonnaises de sigillées montrent toujours la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).

Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Des tessons de céramique du IVe siècle étaient associés à des supports d'enfournement. G. Chenet suppose ainsi l'existence d'un four à proximité du lieu de découverte de ces objets.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).

Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Des formes en sigillée Chenet 304, 319, 320, 324 et 326 ont été trouvées en même temps que les supports de cuisson (Mourot 2001, 556). Des molettes sur Chenet 320 ont également été observées : U.C. 25, 26, 41, 47, 57, 58, 68, 81, 122, 129, 150, 154, 158, 163, 178 et 216.

SITE — Code site : 0858

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU PIED DU MONT DES ALLIEUX, de part et d'autre de la route forestière au nord-ouest du *Mont des Allieux*, lors du creusement de tranchée durant la Première Guerre Mondiale Commune : VAUQUOIS
Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.91-92
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158 et 216-227

Autres Témoignage du capitaine Lambert. In CHENET (G.) - Un four de gobeletier gallo-romain des *Allieux* près Vauquois (Meuse). In Revue des Musées et des collections archéologiques. Dijon : 1929, p.51-52.
BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

Gén. site Année(s) découverte : 1914-1918 Informateurs / fouilleurs : Capitaine LAMBERT

Gén. atelier Activité : Peut-être

D'importants rejets de *tegulae,* de part et d'autre de la route forestière au nord-ouest du *Mont des Allieux,* ont été observés lors du creusement de tranchées durant la Première Guerre Mondiale : "on ne pouvait remuer la terre sans en ramener au jour, comme si on en avait traversé des couches" (Mourot 2001, 556). Ce mobilier marquerait peut-être l'existence d'une tuilerie.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploités les affleurements d'argile de la Gault et en dehors de cette région les argiles lourdes de la Woëvre.
Les études pétrographiques réalisés sur l'ensemble de la production argonnaises de sigillées montrent toujours la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).
Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et la *forêt domaniale de Haute Chevauchée* se développe à l'ouest. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

D' importants rejets de *tegulae*, qui marqueraient peut-être l'existence d'une tuilerie ont été découverts: "on ne pouvait remuer la terre sans en ramener au jour, comme si on en avait traversé des couches" (Mourot 2001, 556).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0859

Localisation Lieu-dit : DEVANT LE BOIS, VARENNES 1 [Var 2] ou site de la villa du Pré-Marquet ou de La Verte Voie Commune : VARENNES-EN-ARGONNE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.541-542.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres CHENET (G.) - Sépultures gallo-romaines de Dieue et de Varennes-en-Argonne. In *Bulletin de la Société des naturalistes et archéologues du nord de la Meuse*. 1936, p.8-13

VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. -*Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.3, p.40 ; vol.8, fiche Varennes 2, S.R.A.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, R. EXALTUS

Le site du *Devant le Bois* correspond à un habitat qui s'étend sur plus d'un hectare (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 286). L'occupation a pu être datée entre le Ier siècle de notre ère et la fin du IVe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Peut-être

Au moins un four de potiers est associée à la *villa*. Lors de prospections pédestres , il s'est matérialisé par la découverte de rebuts céramiques caractéristiques, d'éléments d'enfournement et de (dix) fragments de parois de four. Des carottages de vérification ont d'autre part permis de trouver plusieurs fragments de parois de four. Néanmoins, les prospections géophysiques n'ont pas permis de localiser l'emplacement du four (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 310).

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploités les affleurements d'argile de la Gault et en dehors de cette région les argiles lourdes de la Woëvre.

Les études pétrographiques réalisés sur l'ensemble de la production argonnaises de sigillées montrent toujours la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : Le site se trouve au lieu-dit *Devant le Bois*, dans la *forêt d'Argonne / d'Hesse* et plus particulièrement dans la forêt domaniale du *Pont de l'Aune*.

Point d'eau : La rivière l'*Aire* passe à la limite ouest de la commune de Varennes-en-Argonne. Néanmoins la *villa* en est éloignée (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8)

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : Le centre potiers de *Devant le Bois* est associé à un habitat de type *villa* (fragments de mortier de tuileau associé à des fragments de briques et un enduit peint ; Mourot 2001, 541-542 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 286). M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, 286) indiquent que l'occupation se développe sur plus d'un hectare et elle s'y maintient au moins entre le Ier et la fin du IVe siècle de notre ère.

Voie : La voie qui longe l'*Aire* traverse la partie occidentale du territoire de Varennes-en-Argonne. Néanmoins la *villa* en semble éloignée mais le réseau des voies de communication dans cette partie de l'Argonne est très mal connu (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 310 et fig.8)

Autres attestations : Une petite nécropole, dont l'une des tombes a livré une céramique de la fin du IVe siècle est associée à la *villa* (un Chenet 320 décoré de la molette U.C. 172 ; Gazenbeek et Van der Leeuw 2033, 286).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.

La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Neuf éléments d'enfournement ont été ramassés (Mourot 2001, 542).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE ? **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE + TEGULA + IMBREX **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

De la sigillée aurait été produite aux *Varennes 1* ou à proximité (pour les formes tardives retrouvées : Drag.37 / Chenet 320, Drag.40 / Chenet 320, Chenet 304, 313, 316, 324, 331), de la céramique "commune oxydante fine" et peut-être des *tegulae* et des imbrices (à moins qu'il ne s'agisse d'éléments du four ?). Certains Chenet 304 portent des décors à la molette du groupe 3, 4, 5 et 6 (cf. Mourot 2001, 119), tandis que le type de décors à la molette retrouvé sur des Chenet 316 n'est pas précisé dans la notice de la carte archéologique.
Il convient également de signaler la découverte de céramique engobée (Hees 2 / Chenet 332), de"commune oxydante sableuse", de la "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), de la craquelée bleutée, de la "réductrice rugueuse", de la "réductrice sableuse" et des dalles "strigilées".

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Quatre surcuits de sigillée, cinq de "céramique commune oxydante fine", trois *tegulae* surcuites, quatre *imbrices* surcuites et deux éléments d'enfournement également surcuit ont été recensés.

SITE — Code site : 0860

Localisation Lieu-dit : A un lieu-dit non indiqué, MAL001 Commune : MALANCOURT Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.365.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Malancourt 1, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997

Gén. atelier Activité : Oui

Les prospections ont permis d'attribuer à ce site au moins un four de potiers, puisque trois éléments d'enfournement, un fragment de paroi de four et deux rebuts céramiques caractéristiques ont été observés.

Environnement

Zone boisée : La commune de Varennes-en-Argonne est parcourue par de nombreux bois (*Bois d'Avocourt, de Malancourt* et de *Cheppy*).
Zone installation : Rurale
Habitation : Les prospections ont révélé que le four était associé ou aménagé à côté d'un habitat.
Voie : Le ban communal de Malancourt est traversé au niveau de son extrémité orientale par la voie Verdun-Stonne, qui relie Esnes (en passant notamment par les Pommerieux), Cuisy et Montfaucon.
Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Trois éléments d'enfournement ont été découverts.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE ? Catégorie : COMMUNE OXYDANTE FINE + SIGILLEE D'ARGONNE ? Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.

A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Il a été fabriqué sur le site de Malancourt Mal001 de la céramique "commune oxydante fine" et sans doute de la sigillée(Drag.37 / Chenet 320, Drag.33), puisqu'il a été trouvé également des tubulures. De même, il a été aussi inventorié de la "céramique commune oxydante sableuse", de la réductrice fine (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine), de la craquelée bleutée, une brique et peut-être des *imbrices* (ou des tuyaux?).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Deux surcuits de céramique "commune oxydante fine" ont été ramassés sur le site de *MAL001.*

SITE — Code site : 0861

Localisation Lieu-dit : Au CHÂTELET, CLERMONT 2, CLE001a Commune : CLERMONT-EN-ARGONNE Département : MEUSE
Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.221-222.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.1, tableau p.2-3 ; vol.3, p.22 ; vol.8, fiche Clermont 001, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, J. OBONS, S. VAN DER LEEUW

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 10000

Le site a été identifié comme étant un atelier de potiers puisque plusieurs rebuts céramiques caractéristiques et un élément d'enfournement ont été ramassé à sa surface. Des prospections électromagnétiques ont permis ensuite de repérer une anomalie, qui pourrait matérialiser un four (ou un obus).

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Le site est, semble-t-il, associé à un habitat.
Voie : Sur le territoire de la commune de Clermont-en-Argonne se trouve la voie Reims-Metz, qui passe par Verdun et qui, après avoir franchit l'*Aire*, se dirige à l'est (Mourot 2001). Son tracé dans ce secteur a été en partie repris et sert grosso-modo de limite communale entre Clermont-en-Argonne et Aubréville. En outre, une seconde voie importante, celle qui longe l'*Aire* en direction de Rarécourt ou d'Aubréville, traverse le ban communal. Les deux axes se rencontrent même au lieu-dit la *Pierre à Villée, Saison de la Caure*.
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Il a été inventorié un élément d'enfournement.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : COMMUNE OXYDANTE FINE + REDUCTRICE FINE Car. chim. :
La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce

(Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers du *Châtelet* ont vraisemblablement produit de la céramique "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine) et de la céramique "commune oxydante fine". Par ailleurs, signalons que de la sigillée a également été ramassée sur le site (pour l'époque tardive, des Drag.37 / Chenet 320 et des Drag.45 / Chenet 331), de la craquelée bleutée, des briques et des *tegulae*.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Quatre surcuits de céramique "réductrice fine" et cinq de "commune oxydante fine" ont été ramassés.

SITE — Code site : 0862

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU CHAUDE-COQ, CLERMONT 3, CLE0011 Commune : CLERMONT-EN-ARGONNE
Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
DERU (X.) et FELLER (M.) - La céramique gallo-belge d'Argonne. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.91-100.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.221-222.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.1, tableau p.2-3 ; vol.8, fiche Clermont 011, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 2000 Act. av 4e s. : Oui

De nombreux rebuts céramiques caractéristiques et un fragment de paroi de four ont été identifiés sur les 0,2 ha de ce site (Mourot 2001, 222). Les potiers y sont actifs dès le Haut-Empire (*ibid.*).

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve au bord de l'*Aire* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 303).
Zone installation : Rurale
Habitation : Le site se trouve à 1,3 km de la *villa* d'Auzéville (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 310).
Voie : Sur le territoire de la commune de Clermont-en-Argonne passe la voie Reims-Metz, qui passe par Verdun et qui après avoir franchit l'*Aire*, se dirige à l'est (Mourot 2001). Son tracé dans ce secteur a été en partie repris et sert grosso-modo de limite communale entre Clermont-en-Argonne et Aubréville. En outre, une seconde voie importante, celle qui longe l'*Aire* en direction de Rarécourt ou d'Aubréville, traverse le ban communal. Les deux axes se rencontrent même au lieu-dit la *Pierre à Villée, Saison de la Caure*.
Autres attestations : Les ateliers d'Aubréville, d'Autrécourt, d'Avocourt, de Clermont-en-Argonne, de Lavoye et de Récicourt sont situés dans la cité des Médiomatriques, mais à la limite du territoire des *Rèmes* (Deru et Feller 1992, 91).

D'une manière plus générale, l'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Quatre silex et un élément d'enfournement ont été mis au jour.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE + REDUCTRICE FINE + COMMUNE OXYDANTE FINE Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce

(Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Il a été réalisé sur le site de *Clermont 3* de la sigillée (dont certainement les formes Drag.33, Drag.45 / Chenet 324, Drag.32 / Chenet 303 ?), de la céramique "commune oxydante fine" et de la "réductrice fine" (*terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine).
De la craquelée bleuté, des*tegulae* et une "dalle avec décor de lignes" ont aussi été enregistrées.

Ratés de fabrication Cinq surcuits de sigillée, quatre de "commune oxydante fine" et trois de "réductrice fine" ont été trouvés.

SITE — Code site : 0863

Localisation Lieu-dit : MONTFAUCON 2 Commune : MONTFAUCON-D'ARGONNE Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.379-380.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres VAN DER LEEUW (S.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, rapport triennal 1996-1998*. Vol.8, fiche Montfaucon 5, S.R.A.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK, R. EXALTUS

Le site de *Montfaucon 2* correspond d'après les données de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.8 et 287) à un petit à moyen site occupé entre le Ier et le Ve siècle de notre ère.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 320 TAQ min : 450 TAQ max : 525 Datation : Peut-être Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui

De nombreux indices d'un atelier de potiers ont été observés dans ce secteur. Il s'agit de rebuts céramiques caractéristiques de différentes catégories, ainsi que d'éléments de fours ou d'enfournement (Mourot 2001, 380). L'activité se développe entre le Haut et le Bas-Empire. La présence de certains décors à la molette sur des sigillées place le début de leur activité au plus tard lors du deuxième quart du IVe siècle.

Environnement

Zone boisée : Le ban communal de Montfaucon-en-Argonne est recouvert en partie par un massif forestier, incluant notamment le bois de *Fayet ou Fayel*. L'ensemble constitue une partie de la forêt de *Hesse* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.7). Néanmoins, lors de l'Antiquité, cette dernière était vraisemblablement moins importante qu'à l'heure actuelle.
Point d'eau : L'atelier de *Montfaucon 1* est situé au lieu-dit *La Fontaine de Laie-Fuont*.
Zone installation : Rurale / établissement rural
Habitation : Le site de *Montfaucon 2* correspond, d'après les données de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.8, site Mon5), à un petit à moyen site occupé lors du Haut et du Bas-Empire.
Voie : La voie de Verdun à Stonne, qui relie aussi Béthincourt, traverse le ban de Montfaucon-en-Argonne en suivant la rive gauche du ruisseau de l'*Ardon*, puis elle contourne le promontoire où s'est installé le village actuel par l'est en direction du *bois de Fayet ou le Fayel et de la Pièce aux Moines* (Mourot 2001).
Autres attestations : Selon la tradition locale, le monastère situé à l'ouest du village actuel de Montfaucon, au point culminant de la butte homonyme, aurait été créé au VIe siècle par Saint Baldéric, fils de Sigebert Ier, roi d'Austrasie, après que celui-ci ait été guidé à cet endroit par un faucon. Des habitations se seraient ensuite développées autour du monastère. L'installation du monastère est assurée en 597 (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 285).

L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Six éléments d'enfournement ont été enregistrés (Mourot 2001, 380).

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE + COMMUNE OXYDANTE FINE + REDUCTRICE FINE Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions

anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Les potiers du site de *Montfaucon 2* ont notamment produit de la sigillée tardive (Drag.37 / Chenet 320, Drag.45 / Chenet 324, Chenet 304, 305, 313, 320, 324e avec parfois des décors à la molette des groupes 1, 3 et 4), de la céramique "commune oxydante fine" et de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine ; Mourot 2001, 380).
Soulignons que de la céramique engobée, de la"commune oxydante sableuse", de la craquelée bleutée et de la "réductrice rugueuse". ont également été ramassées (Chenet 334b).

Ratés de fabrication Cinq surcuits de sigillée, deux de "commune oxydante fine" et six de "réductrice fine" ont été inventoriés .

SITE — Code site : 0864

Localisation Lieu-dit : AU TABOURET, près des Huit Journeaux et dans une sablière Commune : LAIMONT Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.
MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.301.
GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.732-733

Autres Information GUILLAUME (C.), 1990, C.A., S.R.A.
Anonyme - 1989-1990, dactyl, S.R.A., p.41-44.
Archéologie médiévale, 1990, p.359.

Gén. site Année(s) découverte : 1989-1990 Informateurs / fouilleurs : C. GUILLAUME et J.-M. GOUTORBE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TPQ max : 900 TAQ max : 1300 Datation : Peut-être

Plusieurs fours de potiers et quatre petits fosses ont été mis au jour sur ce site (Mourot 2001, 301). La présence de céramiques "kugeltopf" dans les fosses et peut-être les structures de cuisson indique que l'activité des artisans se développerait au moins entre le Xe siècle et le XIIIe siècle. Néanmoins, C. Guillaume et J.-M. Goutorbe ont également repéré deux dépotoirs, un bâtiment sur poteaux et du mobilier de la fin du Ve siècle et du début du VIe siècle dans ce secteur. F. Thuillier (2015, 732-733) indique que cet atelier serait de la "fin Ve-début VIe siècle ou plutôt carolingien".

Environnement

Autres attestations : L'Argonne est, lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques.
La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètre de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : KUGELTOPF

Les artisans aurait produits des vases globulaires plus ou moins carénés et à rainures, ainsi que des jattes, des pichets et des céramiques "kugeltopf".

SITE — Code site : 0865

Localisation Lieu-dit : LA ROCHE Commune : BARBUISE Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DENAJAR (L.) - *L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.258.

Autres C.A. S.R.A.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -500 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Lors de travaux agricoles, des indices d'ateliers de potiers de la Protohistoire et de l'époque médiévale auraient été observés sur ce lieu-dit.

Environnement

Voie : La voie romaine Troyes-Beauvais, également appelée Chemin Perré ou Chemin des Romains, traverse le ban communal de Barbuise, en passant notamment sur le flanc nord-ouest du Mont-les-Noix.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0866-A

Localisation Lieu-dit : LA POTERIE, A 800 m à l'ouest du village de LA VILLENEUVE-AU-CHATÊLOT Superficie : 10000
Commune : VILLENEUVE-AU-CHATELOT (LA) Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

Gallia. Paris : M.S.H., 1943, I, p.211-213.

JOLY (M.) - Histoire de pots. Les poteries gallo-romaines en Bourgogne. Catalogue d'exposition au Musée archéologique de Dijon. Dijon : 1996, p.7.

JOLY (M.), MOUTON (S.) et POPOVITCH (L.) - Faciès céramiques et monétaires de l'Antiquité tardive à Langres (Haute-Marne). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2001, p.381-391

DENAJAR (L.) -*L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.609-615.

PILON (F.), BERTIN (P.), POILANE (D.) et VAN OSSEL (P.) -Les ensembles de céramiques et de monnaies du troisième quart du IIIe s. et du milieu du IVe s. provenant du puits F.25 de Châteaubleau (Seine-et-Marne). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. –*Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.77-100

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.387-390

Autres

FROMOLS - 1938

GUILLAUMOT - 1965

FRICHET - 1972

BEN REDJEB - 1992

CHOSSENOT (M.) - Contribution à l'étude de la céramique gallo-romaine du Haut-Empire en Champagne et plus particulièrement de la craquelée bleutée. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) dir. -*La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, faciès régionaux et courants commerciaux. Actes de la table ronde d'Arras (12 au 14 octobre 1993) organisée par le centre de céramologie gallo-romaine. Nord-ouest archéologie, 6 1994*. Berck-sur-Mer : C.R.A.D.C., 1995, p.163-180

PIAT (E.) - Le centre de production de céramique de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube). In mémoire de maîtrise, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2001, p.198.

Gén. site Année(s) découverte : 1936-1939 ; 1962-1977 ; 1980-1985 Informateurs / fouilleurs : A. BRISSON et A. LOPPIN ; le Groupe Archéologique du Nogentais avec A. LEMOINE et R. FRICHET ; R. NEISS

Le site de *La Poterie* à Villeneuve-au-Châtelot correspond à un important groupement d'ateliers de potiers, qui se développe au moins sur un hectare. Les premiers fours semblent être en activité avant la première moitié du Ier siècle de notre ère. Ces structures de cuisson, au nombre d'une dizaine, ont juste été repérées et non fouillées (Denajar 2005, 610). A l'est de ces installations, dix-huit fours ont pu être mis au jour et deux à trois autres ont simplement été détectés lors de prospections magnétiques. Divers autres éléments de la chaîne opératoire du ou des centres ont également été dégagés (aires de séchages ; fosses dépotoirs ; éléments de tours comme des crapaudines en pierre). L'ensemble de ces vestiges témoignent d'une production "quasi industrielle" lors de la fin du Ier siècle et lors du IIe siècle (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 388). L'essentiel du répertoire de production se compose de céramique craquelée bleutée, mais la fabrication de céramique gallo-belge, de bougeoirs et de lampes a aussi été observée (Denajar 2005, 612). L'arrêt de la production est mal renseignée car les productions villeneuviennes n'ont pas fait l'objet d'une typochronologie détaillée et le complexe n'a pas été totalement fouillé (un arrêt ou une baisse dans la production du groupement semble apparaître dans la seconde moitié du IIe siècle ; *ibid.* et Brulet *et al.* 2010, 388). Qui plus est, à côté des installations du Haut-Empire, des vestiges potiers plus récents semblent avoir été découverts.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 750 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Au sud des ateliers du Haut-Empire du groupement de *La Poterie* à Villeneuve-au-Châtelot, plusieurs fours, qui seraient datés de l'époque mérovingienne, ont été repérés (en dernier lieu Denajar 2005, 610). Malheureusement, ils n'ont pas été fouillés et leur production n'est pas connue. Ces structures de cuisson, si elles sont avérées, matérialiseraient la continuité de l'activité potière dans ce secteur avec un micro-déplacement des unités de production.

Environnement

Zone extraction : D'après L. Denajar (2005, 609) se référant au travail de J. Corpel (1963, 10), l'argile utilisée pour les poteries de cet atelier est une "argile sparnacienne rencontrée en abondance dans la falaise d'Ile-de-France". Les gisements sont situés à proximité de l'atelier : soit au sommet du *Mont-les-Noix*, butte qui surplombe le site ; soit dans les "zones argileuses situées dans l'aire même du chantier de fouilles" ; soit encore dans les zones marécageuses de la vallée alluviale de la *Seine* à quelques kilomètres au sud.

Zone boisée : Les potiers auraient utilisés "sans doute des saules, des frênes, des peupliers, des aulnes, etc. On peut penser à priori que les essences précédentes, proliféraient dans les environs - c'est-à-dire dans les vallées des rivières environnantes et les marécages […] Pour ses qualités de combustible, on peut penser que le chêne a été aussi utilisé à cet effet" (Denajar 2005 609 citant le travail d'E. Piat 2001, 67-68).

Point d'eau : Il n'y a aucun cours d'eau qui traverse le site, mais au moins douze puits circulaires ont été repérés lors des fouilles. Il faut également ajouter à ce dispositif un système de rigoles, une "fosse à eaux" et peut-être des citernes (?).

Zone installation : Rurale

Habitation : Le site se trouve en pays tricasse, mais à peu de distance de la frontière avec les Sénons, les Meldes, les Rèmes et les Suessiones (Denajar 2005, 609).

Voie : Le complexe potiers de La Villeneuve-au-Châtelot se trouve à l'ouest immédiat de la voie romaine Troyes-Beauvais. Elle y est reliée par trois ou quatre axes secondaires, orientés parallèlement ou orthogonalement à la voie principale. L'une d'entre elles, orientée nord-sud, est d'ailleurs l'axe principal des ateliers. Cet axe organisateur voit ainsi se greffer plusieurs ruelles, qui lui sont perpendiculaires. "Lors de prospections aériennes, un "croisement de voies [...] a été parfaitement localisés ; six voies convergent et se recoupent, formant une place. On peut imaginer qu'à ce croisement se situe la partie administrative ou commerciale de cette officine". De plus, l'officine se trouve à environ 4 km au nord du fleuve, mais la distance avec le fleuve devait être plus réduite lors de l'Antiquité.

Autres attestations : Le centre artisanal de La Villeneuve-au-Châtelot se situe à 1 km au nord-est du *fanum* des Grèves, qui est implanté à la frontière de plusieurs peuplades (Sénons à l'ouest, Tricasses et Meldes à l'est, Rèmes et Suessiones au nord) et qui est occupé du IVe siècle av. J.-C. au IVe siècle ap. J.-C. de notre ère (Denajar 2005, 609 et 614-620).

De plus, à l'ouest du finage de la commune se trouve une grande nécropole à enclos de 16 ha (*ibid.* : 621).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CRAQUELEE BLEUTEE + COMMUNE SOMBRE **Car. chim. :**

D'après L. Denajar (2005, 609) se référant au travail de J. Corpel (1963, 10), l'argile utilisée pour les poteries de cet atelier est une "argile sparnacienne rencontrée en abondance dans la falaise d'Ile-de-France"

De la céramique craquelée bleutée et en petite quantité de la "gallo-belge", des lampes et des bougeoirs ont été produits à Villeneuve-au-Châtelot durant le Haut-Empire (Denajar 2005, 612).

Toutefois avec la présence de possibles fours dits"mérovingiens" au sud des installations des Ier et IIe/IIIe siècles, il peut être envisagé que la production de craquelée bleutée se soit poursuivit jusqu'à cette date. En effet, cette catégorie se retrouve au moins jusqu'au IVe siècle à Langres (Joly *et al.* 2001, 386), qui est attestée comme se trouvant dans l'aire de diffusion de l'atelier (Denajar 2005, 613).

Il en serait de même pour les céramiques à pâte sableuse ou commune sombre. Les contextes de Châteaubleau, situés à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de l'atelier, datés du deuxième quart et de la seconde du IVe siècle livrent effectivement des vases qui s'en rapprochent (Pilon*et al.* 2006, 93). Ces derniers présentent une pâte fine, qui comporte plusieurs inclusions de quartz. "Les surfaces peuvent avoir des finitions plus travaillées avec des lissages internes ou des surfaces métallescentes, plus rarement satinées" (*ibid.*).

SITE — Code site : 0867

Localisation Lieu-dit : ETANG DE L'EMBRANCHOIR Superficie : 500 Commune : JEUGNY Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DENAJAR (L.) - *L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.367-368.

Autres HOURSEAU (A.) - Découverte d'une tuilerie gallo-romaine dans les bois de Jeugny (Aube). In Journées archéologiques (Châlons-sur-Marne, 1er et 2 août 1995) : Résumé des communications. Châlons-sur-Marne : S.R.A. Champagne-Ardenne, 1995, p.33-35.

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : A. HOURSEAU

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 500

Divers fragments de terres cuites architecturales auraient été repérés sur près de 500 m² à *l'Etang de l'Embranchoire*. Certains chercheurs considèrent, au regard des quantités trouvées, que ces éléments marquent l'emplacement d'un atelier de tuiliers.

Environnement

Zone extraction : Le site se trouve dans la *Forêt Syndicale d'Aumont*, qui se développe sur une importante étendue argileuse.
Zone boisée : Le site de l'*Etang de l'Embranchoir* se trouve dans l'importante *Forêt Syndicale d'Aumont*.
Point d'eau : Le site se situe en rive gauche de la *Mogne*, sur les niveaux de l'Albien supérieur.
Zone installation : Rurale
Voie : Le site se situe en rive gauche de la *Mogne*, sur les niveaux de l'Albien supérieur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TEGULA ? + IMBREX ? + BRIQUE DE SUSPENSURA ?

Des *tegulae*, des *imbrices* et des briques de *suspensura* auraient peut-être été fabriquées ici.

SITE — Code site : 0868

Localisation Lieu-dit : AU CHEMIN DE BRAY / LE VIEUX BOUCHY Commune : SAULSOTTE (LA) Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHOSSENOT (M.) - La production de céramique gallo-romaine en Champagne : une activité essentiellement rurale (?). In LEPPETZ (S.) et MATTERNE (V.) - *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne 2002. Revue de Picardie, 2003/1-2*. 2003, p.87-107

DENAJAR (L.) -*L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.517-518.

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.22

BREMONT (R.) - Étude typo-chronologique des terres cuites architecturales antiques de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et de ses environs. In*R.A.C.F. 53*. Tours : R.A.C.F, 2013, p.263-331

LAGATIE (C.) – L'atelier de potiers de la « station d'épuration » à La Saulsotte (Aube). Nouvelles données pour le haut Moyen Age. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.247-260

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.727-728

Autres

LAROCHE (J.) - La Saulsotte : Sauvetage d'un four de potiers. In Bulletin de la Fédération des Sociétés Archéologiques de Champagne-Ardenne, n°1. Reims : 1984, p.49.

LENOBLE (M.) - Prospections et inventaires : les ateliers de potiers du Nogentais dans leur contexte archéologique. Rapport 1988, 1988, n. p.

LENOBLE (M.) - Troyes (Aube). Abbaye-Saint-Martin-ès-Aires. In Archéologie Médiévale, XXI. Caen : 1991, annexe.

GEORGES-LEROY (M.), LENOBLE (M.) - La céramique du Haut-Moyen Âge (VIIeme-XIe siècle) en Champagne méridionale ; L'apport des fouilles récentes d'habitats ruraux et de lieux de production. In La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du nord-ouest, Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Outreau : 1993, p.248.

LENOBLE (M.) - La céramique médiévale dans le département de l'Aube et le sud de la Marne (VIe-XIVe siècles). In Mémoire de Champagne, t.I, Actes du 2e Congrès Médiéval. Langres : 2000, p.142.

Gén. site Année(s) découverte : 1980 Informateurs / fouilleurs : J. LAROCHE

La commune de Saulsotte compte une forte tradition potière (Denajar 2005, 517-518 et Lagatie 2015). Plus de vingt-quatre fours ont été repérés pour la période comprise entre le IIIe siècle et le milieu du VIIIe siècle (voir les notices sites : 868, 869, 870, 871, 872, 873).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 650 TPQ max : 700 TAQ min : 750 TAQ max : 800 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Un four de potiers du VIIIe siècle aurait été fouillé sur ce lieu-dit en 1980 (Denajar 2005, 517-518). Pour F. Thuillier, l'atelier est en activité entre le milieu du VIIe siècle et le milieu du VIIIe siècle.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites " de Provins ", qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l'essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).
Zone boisée : La Saulsotte se trouve à l'ouest de la commune de Barbuise et de son importante *Forêt Syndicale d'Aumont*.
Zone installation : habitats groupés / vicus ?
Voie : La commune se trouve dans la vallée alluviale de la Seine, rive droite.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 650 TPQ max : 700 TAQ min : 750 TAQ max : 800

Le four du *Chemin de Bray* compte deux volumes. La chambre de chauffe serait aussi large que l'alandier (Denajar 200 517-518). La sole serait soutenue par des arcs transversaux, constitués de vases imbriqués les uns dans les autres (Thuillier 200 22).

L'alandier est bâti avec des pierres et des tessons liés "au mortier".

Ch. de chauffe Forme : rectangulaire Longueur : 0,90 Largeur : 0,50 Distance sol départ voûte : 0,40 Ai maximale : 0,5 Volume maximum : 0,2 Supports sole : Arcs transversaux Nombre de supports : 6

La chambre de chauffe mesure, en dimension interne, 0,90 m de long, 0,50 m de large et 0,40 m de hauteur. Elle compte six ar de soutènement construits à l'aide de céramiques imbriquées les unes dans les autres et liées à l'argile.

Foyer **Matériaux de construction :** Pie + Cer + Arg L'alandier est construit avec des pierres et des tessons liés "au mortier La chambre de chauffe est constituée en partie de pots imbriqués les uns dans les autres et liés à l'argile pour former les arcs d la chambre.

Sole **Forme :** rectangulaire

Production **Car. chim. :** Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites “ de Provins ”, qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l’essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).

SITE — Code site : 0869-A/01

Localisation Lieu-dit : ATELIER OU GROUPEMENT 1 DE RESSON , CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE (PARCELLE 760, 764, 767 du cadastre de 1943) Zonage : 760, 764, 767 Commune : SAULSOTTE (LA) Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

LANTIER (R.) - « Recherches archéologiques en Gaule en 1939 ; époque gallo-romaine. *La Saulsotte* (Aube). In *Gallia 1943, vol.1*. Paris : M.S.H., 1943, p.213-217, 2 fig

CHOSSENOT (M.) - La production de céramique gallo-romaine en Champagne : une activité essentiellement rurale (?). In LEPPETZ (S.) et MATTERNE (V.) -*Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne 2002. Revue de Picardie, 2003/1-2*. 2003, p.87-107

DENAJAR (L.) -*L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.517-518.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.387-388

LAGATIE (C.) - Les ateliers de potiers de La Saulsotte (Aube) au haut Moyen Âge, état de la question. In*Résumés des communications des journées d'études du réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne (ICERAMM 2011 ; http://iceramm.univ-tours.fr/documents/20120402152515.pdf)*.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.80, 138 et 148

BREMONT (R.) - Étude typo-chronologique des terres cuites architecturales antiques de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et de ses environs. In*R.A.C.F. 53*. Tours : R.A.C.F, 2013, p.263-331

LAGATIE (C.) – L'atelier de potiers de la « station d'épuration » à La Saulsotte (Aube). Nouvelles données pour le haut Moyen Age. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.247-260

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.727-728

Autres

FROMOLS (J.) - Chronique des découvertes régionales : Aube : Resson. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise. Châlons-en-Champagne, Reims : 1938, p.165-166.

Gallia. Paris : M.S.H., 1943, p.213-217.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de l'Aube (période gallo-romaine et époque franque). Paris : Picard, 1954, p.60-61.

LENOBLE (M.) - Troyes (Aube). Abbaye-Saint-Martin-ès-Aires. In Archéologie Médiévale, XXI. Caen : 1991, p.4.

LENOBLE (M.) -Les ateliers de potiers du sud-ouest champenois dans leur contexte archéologique : rapport intermédiaire. 1992, S.R.A.

LENOBLE (M.). In Bilan Scientifique 1992, p.50 et 96.

GEORGES-LEROY (M.), LENOBLE (M.) - La céramique du Haut-Moyen Âge (VIIeme-XIe siècle) en Champagne méridionale ; L'apport des fouilles récentes d'habitats ruraux et de lieux de production. In La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du nord-ouest, Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Outreau : 1993, p.248.

LENOBLE (M.) - La céramique médiévale dans le département de l'Aube et le sud de la Marne (VIe-XIVe siècles). In Mémoire de Champagne, t.I, Actes du 2e Congrès Médiéval. Langres : 2000, p.143.

Gén. site Année(s) découverte : 1937-1938 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : A. BRISSON et A. LOPPIN ; M. LENOBLE

La commune de Saulsotte compte une forte tradition potière (Denajar 2005, 517-518 et Lagatie 2015). Plus de vingt-quatre fours ont été repérés pour la période comprise entre le IIIe siècle et le milieu du VIIIe siècle (voir les notices sites : 868, 869, 870, 871, 872, 873).

Le groupement d'ateliers de*Resson, Camp de la Ville* à La Saulsotte a été fouillé dans les années 1930 (Lantier 1943 ; Chossenot 2003, 101 ; Denajar 2005, 517 ; Lagatie 2015, 249). Une grande partie des structures de la chaîne opératoire a pu être identifiée. Une fosse à argile, des "séchoirs", plusieurs bâtiments et quatorze fours ont notamment été recensés. La répartition des aménagements semble indiquer qu'au moins deux ateliers ont existé (d'un côté celui comptant les fours I à IX et de l'autre celui avec les fours X à XIII). Les artisans y ont produit de la craquelée bleutée et de la céramique à pâte kaolinitique.

La période d'activité du groupement est longue : neuf fours datent de l'époque gallo-romaine et quatre de l'époque"mérovingienne" (Chossenot 2003, 101 ; il s'agit certainement des fours datés des IVe et Ve siècles par R. Lantier 1943, 216). Des sondages pratiqués en 1992 ont permis de fixer le début de l'activité au IIIe siècle de notre ère (Denajar 2005, 517). En revanche, le travail de C. Lagatie (In ICERAMM) montre que les artisans ont pu rester en activité jusqu'au milieu du VIIIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 750 Datation : Oui Nb fours : 9 Act. av 4e s. : Peut-être

Cf. la rubrique "Remarques sur le site".

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites “de Provins ”, qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l’essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).
Zone boisée : La Saulsotte se trouve à l'ouest de la commune de Barbuise et de son importante *Forêt Syndicale d'Aumont*.
Point d'eau : Un canal d'arrivée d'eau a été repéré et dégagé sur le site artisanal. Précisons aussi que le territoire de la commune de La Saulsotte est localisé dans la vallée alluviale de la *Seine* et le finage est coupé du nord au sud par le *Resson*, affluent de la *Seine*.
Zone installation : habitats groupés / vicus ?
Voie : La commune se trouve ans la vallée alluviale de la *Seine* et le finage est coupé du nord au sud par le *Resson*, affluent de la *Seine*.

Description du four

Nom : FOUR I **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four I possède une chambre de chauffe ovale et son système de soutènement de la sole se compose d'un pilier centr (Lantier 1943, 213).

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre ? **Nombre d supports :** 1

Foyer **Matériaux de construction :** Tui Tous les fours de *Resson, Camp de la Ville* ont été construits avec des fragments d tuiles (Lantier 1943, 213 et Denajar 2005, 517).

Sole **Forme :** circulaire

Description du four

Nom : FOUR II **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four II est un four à double volume et à canal central. Son système de soutènement de la sole se compose en partie de mure et/ou d'arcs transversaux (Lantier 1943, 213).

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux ? Arcs transversau **Nombre de supports :** 2

Foyer **Matériaux de construction :** Tui Tous les fours de *Resson, Camp de la Ville* ont été construits avec des fragments d tuiles (Lantier 1943, 213 et Denajar 2005, 517).

Sole **Forme :** circulaire

Description du four

Nom : FOUR III **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four III compte deux volumes et il présente une chambre de chauffe ovale. Sa sole est soutenue par un pilier central (Lanti 1943, 213).

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Forme :** ovale **Supports sole :** Languette centrale ? Languette centrale autre ? **Nombre de supports :** 1

Foyer **Matériaux de construction :** Tui + Cer Le four III du *Resson, Camp de la Ville* a été bâti avec des fragments de tuil et des tessons pris dans de l'argile (Lantier 1943, 213).

Sole **Forme :** circulaire

Description du four

Nom : FOUR IV **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four IV compte deux volumes et il présente une chambre de chauffe ovale. Sa sole est soutenue par un pilier central (Lanti 1943, 215).

Alandier **Parois construites :** Peut-être

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale **Longueur :** 0,80 **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central autre ? **Nombre de supports :** 1

Foyer **Matériaux de construction :** Bri + Pie Le pilier central qui soutient la sole a été construit avec des tuiles, alors qu les parois de la chambre de chauffe ont été parementées avec des blocs de tuf (Lantier 1943, 215).

Sole **Forme :** circulaire

Description du four

Nom : FOUR IX **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four IX est le four le mieux conservé (la sole est encore plus ou moins intacte). Il compte deux volumes et il présente ur chambre de chauffe ovale. Sa sole est soutenue par un pilier central (Lantier 1943, 216).

Alandier Parois construites : Peut-être

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : ovale Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre ? Nomb de supports : 1

Foyer Matériaux de construction : Tui + Pie Ce four a été construit avec des tuiles et des blocs de tuf (Lantier 1943, 216).

Sole Attestation : Oui Etat : Intacte Forme : circulaire
La sole, presque intacte, compte au moins 10 carneaux (Lantier 1943, 216).

Description du four

Nom : FOUR V Identification : Oui Nb volume : 2

Le four V est un four à deux volumes et à chambre de chauffe ovale. Son système de soutènement de la sole comprend (e partie ?) une languette centrale, qui s'appuie contre la chambre de chauffe (cette structure est en effet décrite comme étant c type "Fontaine-Denis" ; Lantier 1943, 215). Le four V est postérieur au four VI (*ibid.*).

Alandier Parois construites : Peut-être

Ch. de chauffe Parois construites : Peut-être Forme : ovale Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale autre ? Nombre de supports : 1

Foyer Matériaux de construction : Tui Le four V est construit avec des tuiles (Lantier 1943, 215).

Sole Forme : circulaire

Description du four

Nom : FOUR VI Identification : Oui Nb volume : 2

Le four VI compte deux volumes et il présente une chambre de chauffe ovale. Sa sole est soutenue par un pilier central (Lanti 1943, 215). Cette structure est antérieure au four V (*ibid.*).

Alandier Parois construites : Peut-être

Ch. de chauffe Parois construites : Peut-être Forme : ovale Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre Nombre de supports : 1

Foyer Matériaux de construction : Teg Le four a été entièrement construit avec des *tegulae* (Lantier 1943, 215). S construit : Le fond du four est dallé (Lantier 1943, 215).

Sole Forme : circulaire

Description du four

Nom : FOUR VII Identification : Oui Nb volume : 2

Le four VII compte deux volumes et il présente une chambre de chauffe ovale. Sa sole est soutenue par un pilier central (Lanti 1943, 213). Ses dimensions sont importantes (*ibid.*).

Alandier Parois construites : Peut-être

Ch. de chauffe Parois construites : Peut-être Forme : ovale Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre Nombre de supports : 1

Foyer Matériaux de construction : Teg Le four a été construit entièrement avec des *tegulae* (Lantier 1943, 215).

Sole Forme : circulaire

Description du four

Nom : FOUR VIII Identification : Oui Nb volume : 2

Le four VIII est un four à deux volumes et à chambre de chauffe ovale. Son système de soutènement de la sole comprend (e partie ?) une languette centrale, qui s'appuie contre la chambre de chauffe (cette structure est en effet décrite comme étant c type "Fontaine-Denis" ; Lantier 1943, 215).

Alandier Parois construites : Peut-être

Ch. de chauffe Parois construites : Peut-être Forme : ovale Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale autre ? Nombre de supports : 1

Foyer Matériaux de construction : Teg Le four a été construit avec des *tegulae* , dont certaines sont posées de cha (Lantier 1943, 215). Les dimensions des tuiles sont importantes : elles mesurent 38 cm x 29 cm x 2,5 cm.

Sole Forme : circulaire

Autres structures

Les fondation de plusieurs bâtiments ont été dégagées.
Préparation argile : 1 Une fosse à argile de 2 m de côté et 1,65 m de profondeur aux angles arrondis (Lantier 1943, 216 et

Chossenot 2012, 101) a été dégagée. Cette structure a livré de "nombreuses mottes d'argiles préparées pour le travail du potier, ainsi que des morceaux d'ocre rouge" (Lantier 1943, 216).
Il a été découvert des séchoirs.

Façonnage **Outils de potiers :** Un lissoir en silex a été trouvé dans la fosse de préparation et/ou de stockage de l'argile (Lantier 1943, 216).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CRAQUELEE BLEUTEE / KAOL **Car. chim. :** Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites “ de Provins ”, qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l’essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).

Les potiers de *Resson, Camp de la Ville* ont fabriqué de la craquelée bleutée (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 388).
Mentionnons également qu'au cours des divers travaux sur cet atelier,"des céramiques à pâte rose et des céramique du Haut Moyen Âge" ont été trouvées (Denajar 2005, 517). Il s'agirait des productions des fours X à XIII. En effet R. Lantier indique qu'aux abords de ces fours, "de nombreux tessons ornés d'une décoration géométrique estampée à la molette, caractéristique de la fin de l'Empire et de la période barbare ont été trouvés. On a également trouvé dans le voisinage des « marmites » à deux oreilles percées de trous de suspension ; l'une de ces «marmites » était ornée d'une molette de croix de Saint-André, à cases rectangulaires. On y a aussi recueilli des fragments d'écuelle de grandes dimensions et un fragment de poêle à manche ornée de deux dessins gravés à la pointe, représentant des roues. Le tout nous reporte aux IVe et Ve siècles de notre ère " (Lantier 1943, 216). Cette datation des années 1940 serait sans doute à revoir. En effet, d'après les découvertes de C. Lagatie (In ICERAMM), ces céramiques seraient (aussi ?) produites dans les ateliers de la Saulsotte entre la fin du VIe siècle et la première moitié du VIIIe siècle.

SITE — Code site : 0869-B/02

Localisation Lieu-dit : ATELIER OU GROUPEMENT 2 DE RESSON, CAMP DE LA VILLE, COMMANDERIE DU TEMPLE (PARCELLE 760, 764, 767 du cadastre de 1943) Zonage : 760, 764, 767 Commune : SAULSOTTE (LA) Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

LANTIER (R.) - « Recherches archéologiques en Gaule en 1939 ; époque gallo-romaine. *La Saulsotte* (Aube). In *Gallia 1943, vol.1*. Paris : M.S.H., 1943, p.213-217, 2 fig

CHOSSENOT (M.) - La production de céramique gallo-romaine en Champagne : une activité essentiellement rurale (?). In LEPPETZ (S.) et MATTERNE (V.) -*Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne 2002. Revue de Picardie, 2003/1-2*. 2003, p.87-107

DENAJAR (L.) -*L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.517-518.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.387-388

LAGATIE (C.) - Les ateliers de potiers de La Saulsotte (Aube) au haut Moyen Âge, état de la question. In*Résumés des communications des journées d'études du réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne (ICERAMM 2011 ; http://iceramm.univ-tours.fr/documents/20120402152515.pdf)*.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.80, 138 et 148

BREMONT (R.) - Étude typo-chronologique des terres cuites architecturales antiques de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et de ses environs. In*R.A.C.F. 53*. Tours : R.A.C.F, 2013, p.263-331

LAGATIE (C.) – L'atelier de potiers de la « station d'épuration » à La Saulsotte (Aube). Nouvelles données pour le haut Moyen Age. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.247-260

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.727-728

Autres

FROMOLS (J.) - Chronique des découvertes régionales : Aube : Resson. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise. Châlons-en-Champagne, Reims : 1938, p.165-166.

Gallia. Paris : M.S.H., 1943, p.213-217.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de l'Aube (période gallo-romaine et époque franque). Paris : Picard, 1954, p.60-61.

LENOBLE (M.) - Troyes (Aube). Abbaye-Saint-Martin-ès-Aires. In Archéologie Médiévale, XXI. Caen : 1991, p.4.

LENOBLE (M.) -Les ateliers de potiers du sud-ouest champenois dans leur contexte archéologique : rapport intermédiaire. 1992, S.R.A.

LENOBLE (M.). In Bilan Scientifique 1992, p.50 et 96.

GEORGES-LEROY (M.), LENOBLE (M.) - La céramique du Haut-Moyen Âge (VIIeme-XIe siècle) en Champagne méridionale ; L'apport des fouilles récentes d'habitats ruraux et de lieux de production. In La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du nord-ouest, Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Outreau : 1993, p.248.

LENOBLE (M.) - La céramique médiévale dans le département de l'Aube et le sud de la Marne (VIe-XIVe siècles). In Mémoire de Champagne, t.I, Actes du 2e Congrès Médiéval. Langres : 2000, p.143.

Gén. site Année(s) découverte : 1937-1938 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : A. BRISSON et A. LOPPIN ; M. LENOBLE

La commune de Saulsotte compte une forte tradition potière (Denajar 2005, 517-518 et Lagatie 2015). Plus de vingt-quatre fours ont été repérés pour la période comprise entre le IIIe siècle et le milieu du VIIIe siècle (voir les notices sites : 868, 869, 870, 871, 872, 873).

Le groupement d'ateliers de*Resson, Camp de la Ville* à La Saulsotte a été fouillé dans les années 1930 (Lantier 1943 ; Chossenot 2003, 101 ; Denajar 2005, 517 ; Lagatie 2015, 249). Une grande partie des structures de la chaîne opératoire a pu être identifiée. Une fosse à argile, des "séchoirs", plusieurs bâtiments et quatorze fours ont notamment été recensés. La répartition des aménagements semble indiquer qu'au moins deux ateliers ont existé (d'un côté celui comptant les fours I à IX et de l'autre celui avec les fours X à XIII). Les artisans y ont produit de la craquelée bleutée et de la céramique à pâte kaolinitique.

La période d'activité du groupement est longue : neuf fours datent de l'époque gallo-romaine et quatre de l'époque"mérovingienne" (Chossenot 2003, 101 ; il s'agit certainement des fours datés des IVe et Ve siècles par R. Lantier 1943, 216). Des sondages pratiqués en 1992 ont permis de fixer le début de l'activité au IIIe siècle de notre ère (Denajar 2005, 517). En revanche, le travail de C. Lagatie (In ICERAMM) montre que les artisans ont pu rester en activité jusqu'au milieu du VIIIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 750 Datation : Oui Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Peut-être

Cf. la rubrique "Remarques sur le site".

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites “de Provins ”, qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l’essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).
Zone boisée : La commune de La Saulsotte est à l'ouest de Barbuise et de son importante *Forêt Syndicale d'Aumont*.
Point d'eau : Un canal d'arrivée d'eau a été repéré et dégagé sur le site artisanal. Précisons aussi que le territoire de la commune de La Saulsotte est localisé dans la vallée alluviale de la *Seine* et le finage est coupé du nord au sud par le *Resson*, affluent de la *Seine*.
Zone installation : habitats groupés / vicus ?
Voie : La commune se trouve ans la vallée alluviale de la *Seine* et le finage est coupé du nord au sud par le *Resson*, affluent de la *Seine*.

Description du four

Nom : FOUR X **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four X compte deux volumes et présente une chambre de chauffe ovale. Sa sole est soutenue par un pilier central (Lanti 1943, 216). Les parois, creusées dans le tuf, semblent simplement revêtues d'un lutage d'argile mélangé à des fragments c tuiles et à des tessons.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre ? **Nomb de supports :** 1

Le pilier central est en forme de tronc de cône (Lantier 1943, 216). Il a été construit avec de l'argile et des tessons.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Cer Le pilier central est en forme de tronc de cône (Lantier 1943, 216). Il a é construit avec de l'argile et des tessons.

Description du four

Nom : FOUR XI **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four XI compte deux volumes et il présente une chambre de chauffe ovale. Sa sole est soutenue par un pilier central (Lanti 1943, 216). Les parois, creusées dans le tuf, semblent simplement revêtues d'un lutage d'argile mélangé à des fragments c tuiles et à des tessons.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre ? **Nomb de supports :** 1

Le pilier central est en forme de tronc de cône (Lantier 1943, 216). Il a été construit avec de l'argile et des tessons.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Cer Le pilier central est en forme de tronc de cône (Lantier 1943, 216). Il a é construit avec de l'argile et des tessons.

Description du four

Nom : FOUR XII **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four XII compte deux volumes et il présente une chambre de chauffe ovale. Sa sole est soutenue par un pilier central (Lanti 1943, 216). Les parois, creusées dans le tuf, semblent simplement revêtues d'un lutage d'argile mélangé à des fragments c tuiles et à des tessons.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre ? **Nomb de supports :** 1

Le pilier central est en forme de tronc de cône (Lantier 1943, 216). Il a été construit avec de l'argile et des tessons.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Cer Le pilier central est en forme de tronc de cône (Lantier 1943, 216). Il a é construit avec de l'argile et des tessons.

Description du four

Nom : FOUR XIII **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four XIII compte deux volumes et il présente une chambre de chauffe ovale. Sa sole est soutenue par un pilier central (Lanti 1943, 216). Les parois, creusées dans le tuf, semblent simplement revêtues d'un lutage d'argile mélangé à des fragments c tuiles et à des tessons.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre ? **Nomb de supports :** 1

Le pilier central est en forme de tronc de cône (Lantier 1943, 216). Il a été construit avec de l'argile et des tessons.

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Cer Le pilier central est en forme de tronc de cône (Lantier 1943, 216). Il a é

construit avec de l'argile et des tessons.

Façonnage **Outils de potiers :** Un lissoir en silex a été trouvé dans la fosse de préparation et/ou de stockage de l'argile (Lantier 1943, 216).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CRAQUELEE BLEUTEE / KAOL **Car. chim. :** Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites “ de Provins ”, qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l’essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).

Les potiers de *Resson, Camp de la Ville* ont fabriqué de la craquelée bleutée (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 388).
Mentionnons également qu'au cours des divers travaux sur cet atelier,"des céramiques à pâte rose et des céramique du Haut Moyen Âge" ont été trouvées (Denajar 2005, 517). Il s'agirait des productions des fours X à XIII. En effet R. Lantier indique qu'aux abords de ces fours, "de nombreux tessons ornés d'une décoration géométrique estampée à la molette, caractéristique de la fin de l'Empire et de la période barbare ont été trouvés. On a également trouvé dans le voisinage des « marmites » à deux oreilles percées de trous de suspension ; l'une de ces «marmites » était ornée d'une molette de croix de Saint-André, à cases rectangulaires. On y a aussi recueilli des fragments d'écuelle de grandes dimensions et un fragment de poêle à manche ornée de deux dessins gravés à la pointe, représentant des roues. Le tout nous reporte aux IVe et Ve siècles de notre ère " (Lantier 1943, 216). Cette datation des années 1940 serait sans doute à revoir. En effet, d'après les découvertes de C. Lagatie (In ICERAMM), ces céramiques seraient (aussi ?) produites dans les ateliers de la Saulsotte entre la fin du VIe siècle et la première moitié du VIIIe siècle.

SITE — Code site : 0870

Localisation Lieu-dit : L'ETANG Commune : SAULSOTTE (LA) Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

LANTIER (R.) - « Recherches archéologiques en Gaule en 1939 ; époque gallo-romaine. *La Saulsotte* (Aube). In *Gallia 1943, vol.1*. Paris : M.S.H., 1943, p.213-217, 2 fig

CHOSSENOT (M.) - La production de céramique gallo-romaine en Champagne : une activité essentiellement rurale (?). In LEPPETZ (S.) et MATTERNE (V.) -*Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne 2002. Revue de Picardie, 2003/1-2*. 2003, p.87-107

DENAJAR (L.) -*L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.516-518.

BREMONT (R.) - Étude typo-chronologique des terres cuites architecturales antiques de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et de ses environs. In*R.A.C.F. 53*. Tours : R.A.C.F, 2013, p.263-331

LAGATIE (C.) – L'atelier de potiers de la « station d'épuration » à La Saulsotte (Aube). Nouvelles données pour le haut Moyen Age. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.247-260

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.727-728

Autres

LENOBLE (M.) - Troyes (Aube). Abbaye-Saint-Martin-ès-Aires. In Archéologie Médiévale, XXI. Caen : 1991, p.4.

TOMASSON (R.) - Le Haut Moyen-Age dans les diocèse de Troyes et de Langres (extrême nord-ouest) : recherches et études (1960-1990). In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise. Châlons-en-Champagne, Reims : 1992, p.189.

GEORGES-LEROY (M.), LENOBLE (M.) - La céramique du Haut-Moyen Âge (VIIeme-XIe siècle) en Champagne méridionale ; L'apport des fouilles récentes d'habitats ruraux et de lieux de production. In La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du nord-ouest, Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Outreau : 1993, p.247-248.

LENOBLE (M.). In Bilan Scientifique 1992, p.98.

LENOBLE (M.). In Bilan Scientifique 1993, p.74.

LENOBLE (M.). In Gallia Informations, 1998-1999.

LENOBLE (M.) - La céramique médiévale dans le département de l'Aube et le sud de la Marne (VIe-XIVe siècles). In Mémoire de Champagne, t.I, Actes du 2e Congrès Médiéval. Langres : 2000, p.142-143.

Gén. site Année(s) découverte : 1937 ; 1987 ; 1989 Informateurs / fouilleurs : A. BRISSON et A. LOPPIN ; M. LENOBLE

La commune de Saulsotte compte une forte tradition potière (Denajar 2005, 517-518 et Lagatie 2015). Plus de vingt-quatre fours ont été repérés pour la période comprise entre le IIIe siècle et le milieu du VIIIe siècle (voir les notices sites : 868, 869, 870, 871, 872, 873).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 TPQ max : 675 TAQ min : 725 TAQ max : 800 Datation : Oui Nb fours : 9 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

L'atelier de *L'Etang* à la Saulsotte comprend au moins neufs fours de potiers (Denajar 2005, 518 ; Lagatie 2015, 247). L'activité de deux d'entre eux, fouillés en 1989, a pu être fixée entre la fin du VIIe et le début du siècle suivant. La datation des sept autres fours découverts plus anciennement n'est pas précise : il est indiqué que la céramique provenant de ces structures est datée des VIIe et VIIIe siècles.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites "de Provins ", qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l'essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).
Zone boisée : La Saulsotte se trouve à l'ouest de la commune de Barbuise et de son importante *Forêt Syndicale d'Aumont*.
Zone installation : habitats groupés / vicus ?
Voie : La commune de La Saulsotte se trouve dans la vallée alluviale de la *Seine*, rive droite.

Description du four

Identification : Oui Datation : Peut-être

Les sept fours découverts à *L'Etang* en 1937 ont tous une chambre de chauffe de forme circulaire avec une languette centra (Denajar 2005, 118).

La chambre de chauffe du plus grand four dégagé en 1937 est de plan ovale (elle mesure 1,40 m de diamètre hors œuvre c dans l'œuvre ?).

Ch. de chauffe Forme : circulaire Supports sole : Languette centrale Nombre de supports : 1

Les sept fours mis au jour au lieu-dit *l'Etang* en 1937 sont tous circulaires et ils présentent un support longitudinal. Le diamèt le plus important de ces structures de chauffe atteint 1,4 m.

Description du four

Nom : four 8 **Identification :** Oui **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

La chambre de chauffe du premier four dégagé en 1989 à L'Etang mesure entre 1,2 et 1,35 m de diamètre (mesure dans l'œuv ou œuvre incluse ? Denajar 2005, 518). La sole est soutenue par un pilier central en argile en forme de grain de café (Lagat 2015, 247 et fig.1, n°2). Les datations archéomagnétiques ont permis de dater les fours observés en 1989 entre la fin du VIIe et début du siècle suivant (Denajar 2005).

Description du four

Nom : four 9 **Identification :** Oui **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

La chambre de chauffe du deuxième four mis au jour en 1989 à *L'Etang* se développe sur 1,60 m de diamètre (œuvre incluse c dans l'œuvre ? Denajar 2005, 518). La sole est soutenue par un pilier central en argile en forme de grain de café (Lagatie 201 247 et fig.1, n°2). Les datations archéomagnétiques ont permis de dater les fours observés en 1989 entre la fin du VIIe et début du siècle suivant (*ibid.*).

Production **Car. chim. :** Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites “de Provins ”, qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l’essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).

L'inventaire céramique du matériel ramassé dans ces structures montre un répertoire varié : pots biconiques ou carénés décorés à la molette, pots à cuire à oreilles percées et fond bombé, pots globulaires, cruches à anses verticales, etc.

Fosse dépotoir Une fosse-dépotoir a été fouillée en 1989.

SITE — Code site : 0871

Localisation Lieu-dit : AUX BAS DES MINIERES (parcelle B 539-540) Section : B Zonage : 539-540 Commune : SAULSOTTE (LA) Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

LANTIER (R.) - « Recherches archéologiques en Gaule en 1939 ; époque gallo-romaine. *La Saulsotte* (Aube). In *Gallia 1943, vol.1*. Paris : M.S.H., 1943, p.213-217, 2 fig

CHOSSENOT (M.) - La production de céramique gallo-romaine en Champagne : une activité essentiellement rurale (?). In LEPPETZ (S.) et MATTERNE (V.) -*Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne 2002. Revue de Picardie, 2003/1-2*. 2003, p.87-107

DENAJAR (L.) -*L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.516-518.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.80, 138 et 148

BREMONT (R.) - Étude typo-chronologique des terres cuites architecturales antiques de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et de ses environs. In*R.A.C.F. 53*. Tours : R.A.C.F, 2013, p.263-331

LAGATIE (C.) – L'atelier de potiers de la « station d'épuration » à La Saulsotte (Aube). Nouvelles données pour le haut Moyen Age. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.247-260

Autres

Anonyme - La Saulsotte. Les vestiges du passé : découverte d'un four de tuiliers. In L'est-Eclair du 17.08.1990, p.10, 1 ph.

Anonyme - La Saulsotte. Les vestiges du passé. In Libération-Champagne du 26.01.1991, p.10.

LENOBLE (M.). In Bilan Scientifique 1991, p.52.

LENOBLE (M.) - Troyes (Aube). Abbaye-Saint-Martin-ès-Aires. In Archéologie Médiévale, XXI. Caen : 1991, p.3-4.

Anonyme. In Bilan Scientifique 1992, p.48.

LENOBLE (M.). In Bilan Scientifique 1992, p.98.

LENOBLE (M.). In Bilan Scientifique 1993, p.74.

LENOBLE (M.). In Gallia Informations, 1998-1999.

Information C.A. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1987 ; 1990 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : M. LENOBLE

La commune de Saulsotte compte une forte tradition potière (Denajar 2005, 517-518 et Lagatie 2015). Plus de vingt-quatre fours ont été repérés pour la période comprise entre le IIIe siècle et le milieu du VIIIe siècle (voir les notices sites : 868, 869, 870, 871, 872, 873).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TPQ max : 200 TAQ max : 300 Datation : Peut-être Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1

L'atelier du *Bas des Minières* correspondrait à un atelier de tuiliers. Il compte au moins deux fours, une grande fosse et une fosse-cendrier (Denajar 2005, 518). La datation du site n'est pas assurée. Il semble qu'au moins un des fours a peut-être fonctionné lors du IIIe siècle voir peut-être même avant (fin du IIe siècle ; Lagatie 2015, 247). Signalons d'autre part que ces vestiges sont peu éloignés du site des *Pignons*, où A. Brisson et A. Loppin ont dégagé un four antique de tuiliers.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites "de Provins ", qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l'essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).

Zone boisée : La Saulsotte se trouve à l'ouest de la commune de Barbuise et de son importante *Forêt Syndicale d'Aumont*.

Zone installation : habitats groupés / vicus ?

Habitation : Des fragments de mortier ont été découverts dans le comblement du four carré (Denajar 2005, 518). Ces éléments pourraient indiquer qu'il existait dans les environs immédiats des bâtiments.

Voie : La commune de La Saulsotte se trouve dans la vallée alluviale de la *Seine*, rive droite.

Autres attestations : Des scories ont été trouvées à proximité des fours du *Bas des Minières* (Denajar 2005, 518).

Description du four

Nom : four 2 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Peut-être

D'après les données disponibles dans la carte archéologique (Denajar 2005, 318 et fig.318), l'un des fours comporte deu volumes, sa chambre de chauffe est rectangulaire ou carrée et son système de soutènement de la sole est constitué c banquettes latérales sur lesquelles des murets transversaux prennent appui (apparemment trois d'un côté et quatre de l'autre)

Alandier Parois construites : Oui

Les parois de l'alandier sont construites avec des fragments de briques ou de *tegulae* (Denajar 2005, fig.395).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : carrée ou rectangulaire Supports sole : Massifs latéraux + éta transversaux

Les parois de la chambre de chauffe sont construites avec des fragments de briques ou de *tegulae* (Denajar 2005, fig.395). Cet dernière présenterait un plan carré ou rectangulaire. Le système de soutènement de la sole est constitué de banquett latérales sur lesquelles des étais transversaux prennent appui (apparemment trois d'un côté et quatre de l'autre).

Niveau cendreux Une grande fosse et une fosse cendrier ont été dégagées (Denajar 2005, 518).

Production **Car. chim. :** Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites “de Provins ”, qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l’essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "niveaux cendreux" dans le sous formulaire des fours.

SITE — Code site : 0872

Localisation Lieu-dit : LES PIGNONS Section : B Zonage : 2922 Commune : SAULSOTTE (LA) Département : AUBE
Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

LANTIER (R.) - « Recherches archéologiques en Gaule en 1939 ; époque gallo-romaine. *La Saulsotte* (Aube). In *Gallia 1943, vol.1*. Paris : M.S.H., 1943, p.213-217, 2 fig

LE NY (F.) -*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.82 et fig.47a

CHOSSENOT (M.) - "L'industrie" de la céramique gallo-romaine au Ier siècle de notre ère en Champagne. In *S.F.E.C.A.G.* : Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1985, p.71

CHOSSENOT (M.) - La production de céramique gallo-romaine en Champagne : une activité essentiellement rurale (?). In LEPPETZ (S.) et MATTERNE (V.) -*Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne 2002. Revue de Picardie, 2003/1-2*. 2003, p.87-107

DENAJAR (L.) -*L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.516-518.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.80, 138 et 148

BREMONT (R.) - Étude typo-chronologique des terres cuites architecturales antiques de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et de ses environs. In*R.A.C.F. 53*. Tours : R.A.C.F, 2013, p.263-331

LAGATIE (C.) – L'atelier de potiers de la « station d'épuration » à La Saulsotte (Aube). Nouvelles données pour le haut Moyen Age. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.247-260

Autres

LE NY (F.) - Les fours de tuiliers gallo-romains. (dans les données archéologiques françaises), mémoire de maîtrise. Université de Rennes II. Rennes : 1985, p.175-176.

LE NY (F.) - Les ateliers de tuiliers de l'est de la France. In Revue d'Archéologie de l'est et du Centre-est de la France, XXXVIII, 1-2. Dijon : 1987, p.186.

LENOBLE (M.) - Troyes (Aube). Abbaye-Saint-Martin-ès-Aires. In Archéologie Médiévale, XXI. Caen : 1991, p.3-4.

Gén. site Année(s) découverte : 1938 Informateurs / fouilleurs : A. BRISSON et A. LOPPIN

La commune de Saulsotte compte une forte tradition potière (Denajar 2005, 517-518 et Lagatie 2015). Plus de vingt-quatre fours ont été repérés pour la période comprise entre le IIIe siècle et le milieu du VIIIe siècle (voir les notices sites : 868, 869, 870, 871, 872, 873).

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

L'atelier des *Pignons* compte au moins un four (Denajar 2005, 518). Les artisans auraient fabriqué des tuiles. La datation de la structure de cuisson est inconnue. Soulignons que le site semble peu éloigné du site du *Bas des Minières* (ils constitueraient peut-être un deuxième groupement d'ateliers en lien avec la terre cuite sur la commune de La Saulsotte).

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites "de Provins ", qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l'essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).
Zone boisée : La Saulsotte se trouve à l'ouest de la commune de Barbuise et de son importante *Forêt Syndicale d'Aumont*.
Point d'eau : Une petite source se trouve à 50 mètres du four (Lantier 1943, 216).
Zone installation : Rurale
Voie : La commune de La Saulsotte se trouve dans la vallée alluviale de la *Seine*, rive droite.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

La structure de cuisson mise au jour aux *Pignons* possède deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauf rectangulaire, à canal central (Lantier 1943, 216-217 et fig.1 et 2 ; Le Ny 1988, 82 et fig.47 a ; Denajar 2005, 518). Sa sole e soutenue par des murets et arcs transversaux reposant de part et d'autre sur un massif latéral en brique.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,67 Longueur : 2,08 Largeur : 0,82 - 1,10

L'alandier est de forme trapézoïdale. D'après les mesures sur le plan dans la CAG, l'alandier, long d'environ 2,08 m et larg d'environ 0,82 m à 1,10 m, présenterait des murs latéraux large d'au moins 0,67 m (ces mesures ne sont pas certaines au regar de la qualité du plan publié ; Lantier 1943, fig.1).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,72 - 1,07 Forme : rectangulaire Longueur : 3,5 Largeur : 3,15 Aire maximale : 11 Supports sole : Massifs latéraux + murets + arcs transversaux Nombre de supports 6 Largeur entre conduits : 0,15

La chambre de chauffe du four est de plan rectangulaire. Elle compte un épais mur de chemisage. Sa largeur varie entre 0,72

1,07 m (Lantier 1943, fig.1). Ces dimensions s'expliquent par le fait qu'il est doublé. La face externe a été construite avec d moellons de pierre et le côté interne, avec des briques (Le Ny 1988, 82). La chambre de chauffe mesure au maximum 2,50 m c long et 2,40 m de large (en dernier lieu Denajar 2005, fig.396).
Le système de soutènement de la sole se compose de six rangées de murets transversaux, réalisés en*tegulae*, reposant de pa et d'autre sur un massif, constitué de trois assises de briques (Le Ny 1988, 82). Ces étais de la sole sont espacés de 0,15 (Lantier 1943, 216). Le niveau de sol des couloirs de chaleur dans la chambre de chauffe est incliné (Le Ny 1988, 82).

Foyer **Longueur :** 4,58 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,38 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** SO / NE **Matériaux de construction :** Teg La sole était constituée de *tegulae* (Denajar 2005, 518).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 3,50 **Largeur :** 3,15 **Nb de carneaux** 56 **Diamètre :** 0,09
La sole est construite en*tegulae* (Denajar 2005, 518). Les tuiles mesurent 37 cm x 29 cm x 3 cm (Lantier 1943, 216). La so possède sept rangs de huit carnaux. Ces dernier, de plan carré, mesurent 9 cm de côté.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,90 **Largeur murs :** 0,40

Production **Car. chim. :** Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites “de Provins ”, qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l’essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).

SITE — Code site : 0873

Localisation Lieu-dit : STATION D'EPURATION Commune : SAULSOTTE (LA) Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice LAGATIE (C.) - Les ateliers de potiers de La Saulsotte (Aube) au haut Moyen Âge, état de la question. In *Résumés des communications des journées d'études du réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne (ICERAMM 2011 ; http://iceramm.univ-tours.fr/documents/20120402152515.pdf)*.
LAGATIE (C.) – L'atelier de potiers de la « station d'épuration » à La Saulsotte (Aube). Nouvelles données pour le haut Moyen Age. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.247-260
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.727-728 http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=131
http://iceramm.univ-tours.fr/pdf_notice.php?notice=310
http://iceramm.univ-tours.fr/pdf_notice.php?notice=317

Gén. site Année(s) découverte : 2009 Informateurs / fouilleurs : C. LAGATIE

La commune de Saulsotte compte une forte tradition potière (Denajar 2005, 517-518 et Lagatie 2015). Plus de vingt-quatre fours ont été repérés pour la période comprise entre le IIIe siècle et le milieu du VIIIe siècle (voir les notices sites : 868, 869, 870, 871, 872, 873).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 4000 TPQ min : 550 TPQ max : 575 TAQ min : 650 TAQ max : 750 Datation : Oui Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 3

L'atelier de la *station d'épuration* à La Saulsotte comprend trois fours de potiers, des bâtiments sur poteaux, un puits et plusieurs fosses dépotoirs (Lagatie In ICERAMM). Les structures artisanales semblent s'organiser le long d'un fossé d'enclos. L'activité est datée entre le milieu/dernier quart du VIe siècle et le milieu du VIIe siècle (Lagatie In ICERAMM ; Lagatie 2015, 252 ; Thuillier 2015, 728).

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites "de Provins ", qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l'essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).
Zone boisée : La commune de La Saulsotte est à l'ouest de Barbuise et de son importante *Forêt Syndicale d'Aumont*. Les vestiges de *la station d'épuration* sont situés à peu de distance, au nord, d'une zone marécageuse arbustive correspondant au passage du ruisseau du *Resson* (Lagatie 2015, 249).
Point d'eau : Au moins un puits a été fouillé (Lagatie in ICERAMM) et les vestiges sont situés à peu de distance, au nord, d'une zone marécageuse arbustive correspondant au passage du ruisseau du *Resson* (Lagatie 2015, 249).
Zone installation : Habitat groupé
Habitation : Plusieurs bâtiments sur poteaux ont été repérés lors de la fouille (Lagatie In ICERAMM).

Description du four

Nom : FOUR 1 Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 550 TPQ max : 575 TAQ max : 650 Datatior Oui C14 : Oui

Le four 1 de la *station d'épuration* est un four à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe circulaire (Lagat 2015, 251 et fig.2bis). Sa sole est soutenue par un pilier central. Sa dernière cuisson est fixée entre 575 et 625.

Alandier Parois construites : Oui Hauteur conservée : 0,15 Longueur : 0,60 Largeur : 0,60

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : ovale Longueur : 1,50 Supports sole : Pilier central ? Pilier central autre ? Nombre de supports : 1

Le pilier central est construit avec des "dalles de terre cuite" et des tessons (Lagatie 2015, 251).

Foyer Longueur : 4 Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : OSO / ENE Matériaux c construction : Tui + Arg + Boi + Cer Une partie des élévations du four était constituée d'argile appliquée sur des branchag puisqu'il a été trouvé dans le comblement du four de l'argile avec l'empreinte de végétaux. Je me demande également si l empreintes de tessons dans l'argile ne correspondent pas plutôt à des tessons en réemploi, pris dans l'argile constituant l parties hautes du four, comme ceux par exemples trouvés à *Las Cravieros* dans l'Aude (cf. notice site 0146) - C. Lagatie pense e revanche que "le potier devait empiler les pots sur la sole du four puis plaquer de l'argile afin de former et colmater la voûte. L fragments de vases, présentant de grandes variations de teintes et des résidus d'argile rouge sous forme d'agrégat correspondraient à ceux se trouvant en périphérie et utilisés ainsi comme support à la paroi". Sol construit : Le fond du fou partiellement conservé, était constitué de "dalles faites de terre cuite, parfois des tuiles ou des fragments de tuiles en réemplc (Lagatie 2015, 251).

Sole Attestation : Oui Etat : Fragmentaire
Le comblement du four a livré un "nombre important de fragments d'argiles cuites portant l'empreinte de vases" qui appartena

à la sole. "Ils nous donnent des indices sur le mode de façonnage et le type de voûtement du four".

Description du four

Nom : FOUR 2 **Identification :** Oui **TPQ max :** 675 **TAQ min :** 750

Aucune indication n'est donnée sur l'architecture de ce four, excepté le fait qu'il est mieux conservé que le troisième fo retrouvé. Sa dernière cuisson a été fixée entre 675 et 750 (Lagatie 2011).

Description du four

Nom : FOUR 3 **Identification :** Oui

Le troisième four est très arasé. Seul son sol induré et rubéfié subsiste.

Production **Famille :** SERVICE ET PREPARATION ; TABLE ET SERVICE **Catégorie :** KAOL ? **Estampilles :** Un pichet provenant du comblement du puits possède sur son fond une croix incisée avant cuisson. Ce détail serait une marque de potiers. De tels récipients sont recensés à d'autres endroits de La Saulsotte et ils seraient typiques des VIe et VIIe siècles. **Car. chim. :** Les ateliers de La Saulsotte ont utilisé des argiles dites “de Provins ”, qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l’essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280). Voir aussi ICERAMM (http://iceramm.univ-tours.fr/pdf_notice.php?notice=310 et http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=131);

Les artisans ont produit des pots, des pichets à anse en ruban (proche Alzei 30), des écuelles, des mortiers, des marmites et des vases biconiques en pâte kaolinitique (Lagatie 2015, 253-259 et fig.3 à 6 ; http://iceramm.univ-tours.fr/pdf_notice.php?notice=310 ; http://iceramm.univ-tours.fr/pdf_notice.php?notice=317). Les formes fermées sont les nombreuses : pour près de 90 %, il s'agit de pots à cuire de forme globulaire avec un col court (les rebords sont toutefois assez variés). Le nombre notable de marmites pourrait indiquer, selon les fouilleurs, une certaine spécialisation du répertoire de l'atelier.
Soulignons que la granulométrie de la pâte change selon de la fonction des vases : il y a de grosses inclusions de quartz et d’oxyde de fer pour certains pots à cuire ; les pâtes les plus fines sont généralement réservées aux vases biconiques, aux cruches, aux écuelles et à certains types de pots. La couleur des vases est, selon les modes de cuisson, blanche à beige ou rose orangé à brune. Certains individus présentent même une pâte grise plus ou moins foncée. Enfin il convient de faire remarquer que les vases biconiques se détachent des autres productions de l'atelier par une surface fumigée et légèrement lustrée.

Ratés de fabrication Quelques poteries présentent des déformations comme des bulles d’air et des éclatements ou desquamations, liés à une mauvaise maîtrise de la cuisson (Lagatie In ICERAMM). D'autres sont aussi simplement surcuits (Lagatie 2015, 252).

SITE — Code site : 0874

Localisation Lieu-dit : LES VIGNES A L'ORME Commune : ARSONVAL Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DENAJAR (L.) - *L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.236.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1967, p.283.
TOMASSON (R.) - Dix années de sauvegardes archéologiques dans l'arrondissement de Bar-sur-Aube (1955-1965). In Bulletin de la Société d'Archéologie de l'Aube, 1, 1967, p.33.
TOMASSON (R.) - Près d'un demi-siècle de Géologie du Quaternaire et d'Archéologie dans l'Aube (une équipe, des résultats, une synthèse). Mémoire de la Société d'Agriculture, des Sciences et Arts du département de l'Aube. Troyes : 112, 1998-1999, p.32.

Gén. site Année(s) découverte : 1985 Informateurs / fouilleurs : R. TOMASSON

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Un four à sole gallo-romain" a été dégagé en 1985.

Environnement

Zone boisée : La commune d'Arsonval possède de grandes collines boisées.
Point d'eau : Un collecteur d'eau a été trouvé à proximité du four.
Zone installation : Rurale
Voie : Le four a été dégagé en bordure de la voie romaine Langres-Reims.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0875

Localisation Lieu-dit : HEURTEBISE Commune : MONTPOTHIER Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DENAJAR (L.) - *L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.408-409.
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.387-388

Autres LENOBLE (M.) - Troyes (Aube). Abbaye-Saint-Martin-ès-Aires. In Archéologie Médiévale, XXI. Caen : 1991, p.3-4.
GEORGES-LEROY (M.), LENOBLE (M.) - La céramique du Haut-Moyen Âge (VIIeme-XIe siècle) en Champagne méridionale ; L'apport des fouilles récentes d'habitats ruraux et de lieux de production. In La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du nord-ouest, Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Outreau : 1993, p.248.
C.A., S.R.A.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. FILLON

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 4

Un atelier de potiers, comptant au moins quatre fours de potiers, a été détecté sur ce lieu-dit par M. Fillon (Denajar 2005, 409). Les artisans ont fabriqué de la céramique craquelée bleutée (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 388). La datation du site n'est pas précisée dans les différents articles consultés pour cette notice.

Environnement

Zone extraction : La commune de Montpothier (ancien Mont le Potier) est installé en contrebas de la cuesta d'Ile-de-France, dans le piémont crayeux et argileux. Soulignons d'ailleurs que la localité tire son nom de "l'intense activité de fabrication de poterie ayant eu lieu sur son finage aux périodes médiévale et contemporaine" (Denajar 2005, 408). La ressource en argile dans ce secteur doit donc être importante et facilement exploitable.
Point d'eau : La commune de Montpothier se situe en rive droite de la *Noxe* et de la *Seine*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Des vestiges caractérisant une occupation gallo-romaine (de la céramique sigillée), ainsi qu'un habitat du Haut Moyen Âge (carolingien? Denajar 2005, 409) ont été trouvés.
Voie : Le ban communal est traversé par la voie Troyes-Beauvais, dont le tracé correspond aujourd'hui aux limites communales entre Montpothier et Villenauxe-la-Grande.
Autres attestations : Deux inhumations ont été découvertes au même lieu-dit (Denajar 2005, 409).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CRAQUELEE BLEUTEE

Les quatre fours ont cuit de la céramique craquelée bleutée.

SITE — Code site : 0876

Localisation Lieu-dit : Lors de l'agrandissement du cimetière, près du chœur de l'église Commune : VENDEUVRE-SUR-BARSE
Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DENAJAR (L.) - *L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.594.

Autres CORRARD DE BREDAN - Archéologie départementale. In Mémoire de la Société d'Agriculture, des Sciences et Arts du département de l'Aube, 2e série, VI. Troyes 1855, p.99.
BOUTIOT (T.) - Notice historique sur Vendeuvre et ses environs. In Annuaire administratif, statistique et commercial du département de l'Aube. Troyes : 1859, p.121.
D'ARBOIS DE JUBAINVILLE (H.) - répertoire archéologique du département de l'Aube. Paris : Imprimerie Nationale, 1861, col.57.
BOUTIOT (T.) - Etudes sur la géographie ancienne appliquées au département de l'Aube. In Mémoire de la Société d'Agriculture, des Sciences et Arts du département de l'Aube, 2e série, t. XII. Troyes : 1861, p.67, 79.
BOUTIOT (HT.), SOCARD (E.) - Dictionnaire topographique du département de l'Aube. Paris : Imprimerie Nationale, 1864, p.6.
TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de l'Aube (période gallo-romaine et époque franque). Paris : Picard, 1954, p.38.
RAYMOND (F.) - Histoire de Bar-sur-Aube et de son arrondissement, s.l., s.d., p.182.

Gén. site Année(s) découverte : 1854

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un four de potiers et des tessons de céramique antiques (?) auraient été aperçus dans ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0877

Localisation Lieu-dit : PRES DES VERGERS, lors de l'ouverture de fossés de drainage Commune : SAINT-THIBAULT
Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DENAJAR (L.) - *L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.514.

Autres TOMASSON (R.) - Rapport de découverte fortuite 1984, D.F.S., n°661, 1984, p.1-2, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1984

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des niveaux d'occupation d'une tuilerie gallo-romaine auraient été observés dans cette zone de Saint-Thibault.

Environnement

Zone installation : Rurale
Voie : La voie Troyes-Vertault traverse le ban communal et son tracé est restitué entre le R.N. 71 et la Seine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0878

Localisation Lieu-dit : LA PLANCHE, lors de la réalisation du contournement routier d'Avenay à Mareuil-sur-Aÿ et lors de la construction de la station d'épuration (C 592) Section : C Zonage : 592 Commune : AVENAY-VAL-D'OR
Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.193-194.

Autres QUENTON (P.) - In Bilan Scientifique 1998, S.R.A., p.65-66.
BONNABEL (L.), KOELHER (A.) - In Bilan Scientifique 1999, S.R.A., p.73-75.

Gén. site Année(s) découverte : 1997

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -100 TAQ max : 600 Datation : Peut-être Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Peut-être

Sur les quatre fours recensés sur ce site, deux correspondent au type IIC1GcM du système de Dufaÿ. Ils dateraient soit du Ier siècle av. J.-C. soit du VIe siècle ap. J.-C.

Environnement

Point d'eau : Le site se développe le long de la *Livre*. Les structures sont même parfois très proches du cours d'eau lors du Haut-Empire et plus encore lors du Bas-Empire. Les deux fours datant peut-être le VIe siècle sont d'ailleurs les plus proches des rives.
Zone installation : Rurale
Habitation : Une occupation gallo-romaine et du Haut Moyen Âge a été découverte sur ce lieu-dit. Les structures sont parfois très éloignées ou très proches du cours d'eau de la *Livre* lors du Haut-Empire et lors du Bas-Empire.
Voie : Deux chemins se trouvent sur les premiers reliefs qui se succèdent au fond de la vallée. L'un d'eux, d'orientation est-ouest, utilisé entre les Ve et XIIe siècles, structure même l'implantation des tombes du cimetière des VIIe et IXe siècles. Ce dernier, formé de pierres calcaires, grès et rognons de meulière posés sur la craie, mesure 6,40 m de large et il est carrossable sur 3,80 m. Parallèle et distant d'environ 100 m du premier, il est excavé et son tracé est courbe. Enfin, signalons que le site de *la Planche* se trouve à proximité d'un passage à gué permettant la traversée de la *Livre*.
Autres attestations : Un cimetière utilisé entre les VIIe et IXe siècles est installé à la croisée de deux chemins, sur les pentes du premier relief qui succède au fond de vallée de la *Livre*, là où s'est développée une partie des habitats gallo-romains et du Haut Moyen-Age. Les tombes ont été implantées perpendiculaires à l'un de ces axes.
De plus, on peut signaler l'implantation d'une abbaye de femme en 660 sous l'invocation de Saint-Pierre sur le ban communal d'Avenay-Val-d'Or.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0879

Localisation Lieu-dit : LES HAYERIES, LE CHEMIN DES THUILLIERS, lors de la réalisation du contournement routier d'Avenay à Mareuil-sur-Aÿ (déviation R.D. 9, au raccordement nord de la déviation) Commune : AVENAY-VAL-D'OR
Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.195-196.

Autres BRUN (O.)- In Bilan Scientifique 2000, p.78-79.

Gén. site Année(s) découverte : 1997 ; 2000

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TPQ max : 500 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être Nb fours : 1
Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Un four et un silo du Bas-Empire ou du début du Moyen Âge ont été fouillés.

Environnement

Point d'eau : Le site se développe le long de la *Livre*. Les structures sont même parfois très proches du cours d'eau lors du Haut-Empire et plus encore lors du Bas-Empire. Les deux fours qui datent peut-être le VIe siècle sont d'ailleurs les plus proches des rives.

Zone installation : Rurale

Habitation : Une occupation, du mobilier daté entre les Ve et XIIe siècles et deux fonds de cabanes à quatre et deux trous de poteaux, ainsi qu'une fosse et deux fossés parcellaires ont été découverts sur ce lieu-dit.

Description du four

La structure de chauffe est semi-excavée. Son fond est "parfaitement plat" et ses parois sont construites à la base avec d petites meulières. Son plan général ou celui de sa chambre de chauffe et/ou de cuisson est légèrement elliptique (1,6 x 1,4 m).

SITE — Code site : 0880

Localisation **Lieu-dit :** AU-DESSUS DU VIEUX PONT, sur le versant sud-est, ainsi qu'en bas de pente d'un coteau dominant la vallée de la Marne **Superficie :** 45000 **Commune :** SAINT-GIBRIEN **Département :** MARNE **Région :** CHAMPAGNE-ARDENNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.605-608.

Autres VILLES (A.) - La fosse d'Euvy "Les Pointes Roger" (Marne) et les débuts de la céramiques graphitée en Champagne. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 2. Reims : 1992, p.25-66.
VILLES (A.) - Habitats ruraux du Haut-Moyen en Champagne : l'apport de l'archéologie. In La VIe en Champagne, 8, 1996, p.64-70, dont un plan p.64.
VILLES (A.). In Gallia Informations 1998-1999 (CD ROM 1991).
VILLES (A.) - Saint-Gibrien "Au-dessus du Vieux-Pont". Notes multigraphiées, au S.R.A. 1990.
VILLES (A.) - In Bilan Scientifique 1991, S.R.A., p.85-93.
VILLES (A.) - In Bilan Scientifique 1992 (1995), S.R.A., p.125-160.
VILLES (A.) - Les fouilles archéologiques sur le tracé de l'autoroute A 26, Châlons-sur-Marne-Troyes. Saint-Gibrien (Marne), "Au-dessus du Vieux-Pont". L'occupation protohistorique et gallo-romaine. In Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne, CX. Châlons-en-Champagne : 1995, S.R.A., p.39-44.
VILLES (A.) - Les fouilles archéologiques sur le tracé de l'autoroute A26 Châlons-sur-Marne-Troyes. Saint-Gibrien (Marne), "Au-dessus du Vieux-Pont". L'occupation du Haut Moyen Âge. In Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne, CX. Châlons-en-Champagne : 1995, p.109-114.
VILLES (A.) - Les fouilles archéologiques sur le tracé de l'autoroute A 26, Châlons-sur-Marne-Troyes. Saint-Gibrien (Marne), "Au-dessus du Vieux-Pont". Les sépultures protohistoriques "de relégation". In Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne, CX. Châlons-en-Champagne : 1995, p.127-129.
VILLES (A.) - Saint-Gibrien (Marne), "Au-dessus du Vieux-Pont" (Marne), habitat. In Journées archéologiques, 1er et 2 avril 1995 à Châlons-sur-Marne, Résumé des communications. Châlons-en-Champagne : S.R.A. et Fédération des Sociétés Archéologiques de Champagne-Ardenne, 1995, p.57-58.
CHOSSENOT (M.) - Recherches sur La Tène moyenne et finale en Champagne. Etude des processus de changement. In Mémoire de la Société d'Archéologie Champenoise, n°12, supplément au bulletin n°1). Châlons-en-Champagne : Paquez, 1997, p.357.
DUGOIS (F.) - In Bilan Scientifique 1998, p.85.
CHOSSENOT (M.) - Quelques éclairages sur le Hallstatt final en Champagne à la lumière des fouilles récentes et des idées sur les sites princiers. In CHAUME (B.), MOHEN (J.-P.), PERIN (P.) - Archéologie des Celtes. Mélanges à la mémoire de R. Joffroy (Protohistoire européenne, 3). Montagnac : Edition Monique Mergoil, 1999, p.69-87.
KRUTA (V.) - Les Celtes, histoire et dictionnaire. Paris : Laffont, 2000, p.803.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1976 **Informateurs / fouilleurs :** A. VILLES ; M. CHOSSENOT

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 45000 **TPQ min :** 600 **TPQ max :** 700 **TAQ max :** 1000 **Datation :** Oui **Nb av 4e s. :** 0

Dans cet habitat du Haut Moyen Âge (VIIe/VIIIe siècles au Xe siècle), quelques fours de potiers ont été mis en évidence parmi de nombreux fours domestiques.

Environnement

Zone extraction : De nombreuses fosses d'extraction auraient été fouillées. Il s'agit de vastes structures peu profondes.
Point d'eau : Le site se trouve à la confluence de deux ruisseaux, situés à l'est et au sud du site, le *Pisseleu* et la *Marne*. En outre, des puits ont été identifiés près des bâtiments et des annexes lors de la fouille.
Zone installation : Habitat groupé
Habitation : Les fours se trouvent autour d'un habitat ouvert qui aurait réutilisé une enceinte de l'Age du Fer. Une *villa* occupée entre les IIe et IIIe siècles de notre ère se situerait aussi à cet emplacement. L'habitat du Haut Moyen Age se compose de plusieurs petites unités individualisées (des "fermes"?), séparées les unes des autres par des tranchées de palissade.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0881-A

Localisation Lieu-dit : TROU DE LA BATICAUDE Commune : TRÉPAIL Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (M.) - La production de céramique gallo-romaine en Champagne : une activité essentiellement rurale (?). In LEPPETZ (S.) et MATTERNE (V.) - *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne 2002. Revue de Picardie, 2003/1-2*. 2003, p.88

DERU (X.), REDON (B.) et LOUVION (C.) - Prospections à Trépail,*Le Trou de la Baticaude* (Marne) : l'atelier de potiers et le site gallo-romain. In *Revue du Nord, 85 / 353*. Villeneuve-d'Ascq : Université Charles-de-Gaulle Lille3, 2003, p.181-208

CHOSSENOT (R.) dir. -*La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.711.

GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. -*La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.201

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271

DERU (X.) avec la col. de FRONTEAU (G.) - Trépail, «*Le Trou de la Baticaude* » (Marne) : un atelier tardif de terre sigillée et de nouvelles estampilles sur céramique belge. In *Revue du Nord 398, 2012/5*. Villeneuve-d'Ascq : Université Charles-de-Gaulle Lille3, 2012, p.159-166

Autres DERU (X.) - In Bilan Scientifique 2001, S.R.A., p.125-126.

DERU (X.), LOUVION (A.) et REBDON (B.) - Le site gallo-romain de Trépail (Marne) : prospections de 2001 et 2002. In Journée archéologique régionale. Châlons-en-Champagne : S.R.A. et Fédération des Sociétés Archéologiques de Champagne-Ardenne, 2003, p.17.

Gén. site Année(s) découverte : 1999 ; 2001 ; 2002-2003 Informateurs / fouilleurs : X. DERU ; X. DERU, B. REBDON et A. LOUVION

Le groupement du *Trou de la Baticaude* est occupé du dernier quart du Ier siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du IVe siècle / début du Ve siècle de notre ère (Chossenot dir. 2004, 711 et Deru dir. 2012, 165).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ min : 350 TAQ max : 425 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Le groupement potier est surtout connu par des prospections au sol (Chossenot dir. 2004, 711 et Deru dir. 2012). L'emplacement de quelques fours a pu être repéré par la présence de concentrations de terres rubéfiées et de charbons de bois. L'activité potière semble se développer et connaitre son plein essor durant le IIe siècle de notre ère. Le IIIe siècle est semble-t-il marqué par une baisse de l'activité. Toutefois X. Deru, B. Redon et C. Louvion ont pu mettre en évidence une production de dérivées de sigillées entre la fin du IIIe siècle et le deuxième tiers du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 271) et de sigillées tardives (Deru dir. 2012, 161-165), sont peut-être contemporaines des sigillées des IVe/Ve siècles de la région parisienne.

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve en forêt.

Zone installation : Rurale

Habitation : Un "vaste atelier de potiers et vraisemblablement (…) des structures domestiques" occupées du dernier quart du Ier siècle av. J.-C. Au IVe siècle ont été dégagés.

Voie : Le site du *Trou de la Baticaude* s'est installé tout d'abord le long d'une voie, orientée nord-sud, avant de se redéployer un peu plus vers l'est et l'ouest au IIe siècle ap.
J.-C..

Autres attestations : Des scories de fer, indices d'un forge et des éléments du travail du textile ont été ramassés lors des fouilles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Au moins deux supports tronconiques d'enfournement, s'apparentant à ceux présents dans les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne, et une tubulure ont été ramassés dans les années 2010 (Deru dir. 2012, fig.3). Auparavant les supports d'enfournement inventoriés correspondaient à des sortes de couvercle (très nombreux) et à des tasses carénées (Deru *et al.* 2003, 185 et fig.4). En revanche, ces derniers mobiliers auraient semble-t-il servi pour des cuissons de *terra nigra*.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE BELGE + CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE + CERAMIQUE RUGUEUSE SOMBRE + CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE (DTS.BE-TRE) + TS Estampilles : Une centaine de marques de potiers sur *terra nigra* et *rubra* ont été recensées pour une petite quarantaine de noms différents : *Assinos, Atta, Attissus,]Atiasivco, Bani, Bolio, Bouti, Carevir, Cariso, Ciamo, Cikaro, Cioles, Citos, Cota, Cottos, Diaeio,*

Disetus, EBEB, Icassiati, Iappi, IITO[, IXIIO, Iulios, KOII, Lcirtoro, Melos, Namanto, Nonico, Novidvs, Seneto, Senico xilo, Smert, Soliritvs, Solitvs, Strabo, Tornos, Troxos, Viriodac, Vlvatos, Vocara, Vosati, Votcabo ou VOTCADO et *YIIIIATO* (Chossenot dir. 2004, 711 et Deru dir. 2012, 159-160). **Car. chim. :** Cf. Deru *et al.* 2003, 187-188, 191

Les potiers de Trépail ont produit au Haut-Empire des *terra nigra* et à des *terra rubra* (Deru *et al.* 2003 ; Chossenot dir. 2004, 711), autrement dit de la céramique à pâte sableuse lustrée, cuite en mode A et en mode B. Ces deux catégories se caractérisent par un répertoire qui reprend les profils des sigillées et quelques exemplaires possèdent des estampilles.

Les artisans ont également fabriqué de la céramique "commune claire" et une gamme relativement variée de poteries pour la cuisson et la préparation des aliments, la céramique "rugueuse sombre" - ces dernières seraient surtout du IIe siècle (Chossenot dir. 2004, 711).

X. Deru, B. Redon et C. Louvion ont pu aussi mettre en évidence une production de dérivées de sigillées (Brulet*et al.* 2010, 271). Les céramiques ont une pâte jaune chrome moyen à orangée et l'engobe est orange rougeâtre luisant. Ce revêtement poreux a tendance à s'écailler. Il y a dans la pâte des petits grains de quartz, des argilites et des oxydes de fer. Le répertoire typologique se compose de céramiques imitant les Chenet 320, 324, 327, 328, 329-330 (*ibid.* : 272). Certains vases, plus particulièrement les imitations de Chenet 320 sont décorés (motifs du type Hübener 2, 5 ou 7 ; *ibid.* et Deru *et al.* 187-189).

Les véritables sigillées de Trépail présentent un répertoire un peu plus étoffé que la catégorie précédente : Chenet 304, 314, 320, 324, 327 (?), 328-330, 333 (Deru dir. 2012, tabl.1). 80% des vases sont des Chenet 320 (*ibid.* : 161). Les vases peuvent être décorés de guillochis ou de molettes (motifs du type Hübener 2, 3, 5 et peut-être la molette U.C. 136).

SITE — Code site : 0882

Localisation Lieu-dit : LA VERDUNAISE Commune : FLORENT-EN-ARGONNE Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) – *La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317 et plus particulièrement la p.303 et la fig.21

THUILLIER (F.) -*Les ateliers céramiques d'époque gallo-romaine dans le Nord de la Gaule : organisation et typologie des structures de production. Thèse de Doctorat*. Tours : Université de Tours, 2003, 14 vol., Ms inédit. Voir dans le vol.6, p.683-687

CHOSSENOT (R.) dir. -*La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.447-450.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres

CHENET (G.) - Céramique gallo-romaine d'Argonne, les ateliers de la vallée de la Biesme. In Bulletin de la Société archéologique Champenoise, 4. Reims : 1927, p.76-96.

CHENET (G.) - La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette. Macon : Protat, 1941, p.38.

CHENET (G.), GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, p.24.

VAN DER LEEUW (S.) - Rapport de prospections 1997, p.8. (site Flo5)

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1919 ; 1996/1997 Informateurs / fouilleurs : G. CHENET ; VAN DER LEEUW

Le site de la *Verdunaise* est peu éloigné du site homonyme localisé sur la commune de Lachalade (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.21, 24 et 25). Ils sont séparés par la *Biesme*.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier *La Verdunaise* sur la commune de Florent-en-Argonne est mal renseigné. Il n'est caractérisé pour l'instant que par un four de potiers de l'Antiquité tardive (au moins des IVe et Ve siècles) et par le mobilier trouvé dans le comblement de celui-ci (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.11, n°3, fig.16 et 24).

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve au bord de la *Biesme*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Des accessoires de cuisson auraient été trouvés lors de la fouille du four au milieu des tessons de sigillées.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : SIGILLEE de mode A Car. chim. : La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).

Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).

La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).

Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.

A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans

Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Le four fouillé aurait livré des tessons de sigillées décorées à la molette de l'Antiquité tardive et plus particulièrement des bols.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0883

Localisation Commune : CONGY Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.366.

Autres SAVY (A.) - Mémoire topographique jusqu'au Vème siècle de la partie des Gaules occupée aujourd'hui par le département de la Marne. Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne, CX. Châlons-en-Champagne : 1859, p.65-170.
SCHMIT (E.), Archéologie et anthropologie marnaise, ms. F.60 et F.92, s.d., A.D.M.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -25 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Dans un lieu indéterminé de Congy, des vestiges auraient permis de repérer un atelier de potiers en activité "de la république au Haut Moyen-Age".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0884

Localisation Commune : COURJEONNET Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.379.

Autres FAVRET (abbé) - Répertoire archéologique, ms. Du Musée d'Epernay.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-L. HEGLY

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers gallo-romains aurait été identifié sur la commune de Courjeonnet.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0885

Localisation Lieu-dit : LE CHAMP DAMERON, à l'angle des routes R.D. 394 et R.D. 19 Commune : LIVRY-LOUVERCY
Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.498.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1971, p.295.
CHOSSENOT (D.) et BARDOUX (B.) - Prospection-inventaire des hautes vallées de la Vesle et de la Suippe. Rapport final, 1988-1992. Châlons-en-Champagne : 1992, p.7, 9.
BERTOT (J.-L.) - Inventaire des monnaies gauloises en Champagne-Ardenne, mémoire de maîtrise sous la direction de K. Gruel et O. Buchsenschütz, 1993, p.17.
CHOSSENOT - L'apport romain au cadre de VIe rural en Champagne (de la conquête au milieu du Ier siècle ap. J.-C. In Champagne, terre d'accueil de l'Antiquité à nos jours. Actes du colloque d'histoire régional tenu à Reims les 27-28 mai 1993. Nancy : P.U.F. 1994, p.85-100.
CHOSSENOT (M.) et NEISS (R.) - Châtillon-sur-Marne, Damery, Livry-sur-Vesle (Marne). In PETIT (J.-P.) et MANGIN (M.) dir. - Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies. Paris : 1994, p.216.
BERTOT (J.-L.) - Synthèse de l'inventaire des monnaies gauloises de Champagne-Ardenne. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 89, 2, 1996, p.7-28.
Collectif - Tabulae Imperii Romani Lutetia-Atuatuca-Ulpia-Noviomagus M31 Paris. Paris : Picard, 1975, p.114.

Gén. site Année(s) découverte : 1995-1996 Informateurs / fouilleurs : M. et D. CHOSSENOT, J. GRASSET, J. LAUNAY ; J.-P. GASPARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte d'argile "rose" (rubéfiée ?) et de nombreux tessons, dont certains estampillés ou présentant d'autres marques de potiers, indiquerait l'existence au *Champ Dameron* d'un four de potiers ou bien d'un dépotoir lié à cette activité.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à environ 300 m de la rive gauche de la *Vesle.* De plus, au moins un puits à été repéré.
Zone installation : Agglomération secondaire ?
Habitation : Le four de potiers se trouverait dans une agglomération secondaire occupée du Ier siècle par. J.-C. jusqu'au IVe siècle. Celle-ci se matérialise par trois *fana* et une série de construction alignées à l'est et interprétées comme étant des échoppes ou des lieux de haltes pour les pèlerins.
Voie : Le site se trouve le long de la voie qui longe la rivière la *Vesle*.
Autres attestations : La ville compterait au moins trois *fana* voire peut-être plus.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0886

Localisation Lieu-dit : CROTTENET Commune : LIVRY-LOUVERCY Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.499.

Autres Information M. CHOSSENOT.
Gallia. Paris : M.S.H., 1971, p.295.

Gén. site Année(s) découverte : 1966 ; 1979 Informateurs / fouilleurs : M. et D. CHOSSENOT, J. GRASSET

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un four de potiers a été découvert sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? + PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : TERRA NIGRA + terra rubra NMI : 60

59 bords de *terra nigra* et un bord de *terra rubra* ont été récupérés. Le répertoire de ces céramiques à pâte sableuse lustrée se compose surtout d'assiettes et de plats, dont certaines portent des marques de potiers, mais on trouve également des tasses, des gobelets, des bouteilles et des *dolia*.

SITE — Code site : 0887

Localisation Lieu-dit : LA VOYETTE SAINT-PAUL Commune : LIVRY-LOUVERCY Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.499-500.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1971, p.295.
Collectif - Tabulae Imperii Romani Lutetia-Atuatuca-Ulpia-Noviomagus M31 Paris. Paris : Picard, 1975, p.72.
DERU (X.) - La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques. Louvain : Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'université de Louvain,1996, p.281.

Gén. site Année(s) découverte : 1968 Informateurs / fouilleurs : M. CHOSSENOT

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

L'atelier de *La Voyette Saint-Paul* compte au moins un four de potiers, dont la chambre de chauffe et/ou le laboratoire est ovale. Un "grand nombre de ratés de cuisson" lui était associé. Le répertoire se compose de *terra nigra*, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

La structure de cuisson mesure 1,90 m de long (chambre de chauffe ou chambre de chauffe et alandier(s), vraisemblablemer œuvre incluse?) et 0,90 m de large (largeur de l'alandier ou des alandiers, œuvre incluse). Le four compterait une "plate form interne et deux "foyers". Au regard des découvertes récentes, cette structure correspondrait sans doute à un four à un volum à deux alandiers opposés, de part et d'autre de la chambre de chauffe. Cette dernière présenterait une partie centra rehaussée.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? + PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : TERRA NIGRA Estampilles : Il a été reconnu une dizaine d'estampilles.

Les artisans ont fabriqué de la *terra nigra*, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine. Le répertoire se compose en grande partie d'assiettes.

Ratés de fabrication

Un "grand nombre de ratés de cuisson" a été découvert.

SITE — Code site : 0888

Localisation Lieu-dit : LA MONTELLE, LES LORRAINS Superficie : 34000 Commune : SEPT-SAULX Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BEN REDJEB (T.) - Production et consommation de la céramique gallo-romaine en Picardie et en Champagne. In *S.F.E.C.A.G.*, 28-31 mai 1992. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1992, p.47-57.
CHOSSENOT (R.) dir. -*La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.644-645.

Autres BRY-MORGEN - Notes. Cahiers de fouilles de M. Bry, p.152, musée Saint-Remi de Reims.
FROMOLS (J.) - L'atelier céramique de Sept-Saulx (Marne), découvert et fouillé par M. Bry. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 1939, p.31-61.
CHOSSENOT - L'apport romain au cadre de VIe rural en Champagne (de la conquête au milieu du Ier siècle ap. J.-C. In Champagne, terre d'accueil de l'Antiquité à nos jours. Actes du colloque d'histoire régional tenu à Reims les 27-28 mai 1993. Nancy : P.U.F. 1994, p.85-100.
Gallia. Paris : M.S.H., 1971, p.298.
TUFFREAU-LIBRE (M.) - L'industrie de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 2, 1981, p.81-93, fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1938 Informateurs / fouilleurs : M et Mme BRY ; M. et D. CHOSSENOT, J. GRASSET

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 34000 Nb fours : 3

L'atelier de la *Montelle*, les *Lorrains* compte au moins trois fours de potiers et une fosse dépotoir. Leur activité est à mettre en relation avec l'habitat groupé / agglomération gallo-romaine, occupée entre le IIe et le Ve siècle, située plus à l'ouest.

Environnement

Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire
Habitation : Les fours sont situés à l'ouest d'un habitat groupé / agglomération gallo-romaine datée entre le IIe et le Ve siècle, inscrite dans une zone rectangulaire de 200 x 170 m, en grande partie délimitée par un mur de clôture en craie.
Autres attestations : Des scories métalliques ont été ramassées. D'autre part, signalons qu'au nord du site gallo-romain, une nécropole (peut-être gallo-romaine? et) mérovingienne (VIe/VIIe siècles) a été fouillée en 1904.

Description du four

Nom : FR 1 Identification : Oui Nb volume : 2 ?

Deux des trois fours de la *Montelle*, les *Lorrains*, présentent une chambre de cuisson circulaire. Les diamètres varient entre 1 1,20 m, pour une hauteur de 0,50 m.

Ch. de chauffe Forme : circulaire

Foyer Matériaux de construction : Pie + Imb + Arg Les laboratoires sembleraient être construits avec des pierres, lutées l'argile, tandis que des *imbrices* dans la chambre de chauffe servaient de piliers de soutien à la sole ?

Description du four

Nom : FR 2 Identification : Oui Nb volume : 2 ?

Deux des trois fours de la *Montelle*, les *Lorrains*, présentent une chambre de cuisson circulaire. Les diamètres varient entre 1 1,20 m, pour une hauteur de 0,50 m.

Ch. de chauffe Forme : circulaire

Description du four

Nom : FR 3 ? Identification : Oui Nb volume : 2 ?

Le troisième four de la *Montelle*, les *Lorrains* possède un plan allongé (four à canal central ?) : 1,5 x 1,1 m.

Foyer Matériaux de construction : Pie + Imb + Arg Les laboratoires sembleraient être construits avec des pierres, lutées l'argile, tandis que des *imbrices* dans la chambre de chauffe servaient de piliers de soutien à la sole ?

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : TERRA NIGRA + TERRA RUBRA + COMMUNE + CERAMIQUE MICACEE Estampilles : Il a été inventorié vingt-sept marques de potiers, dont huit sont bien lisibles : *Iulios, Medi, Noni, Atox, Canicos, Atta, Nadna*. Quelques uns des produits de ces potiers ont semble-t-il été transportés jusqu'en Bretagne.

Seul le répertoire cuit dans le four 1 est décrit. Il se compose d'assiettes, de plats et de petits vases ovoïdes en *terra nigra* et *rubra*, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée, cuites en mode A et en mode B. Il y a aussi des *dolia*/urnes, des cruches, des tèles et des *mortaria* en céramique commune et dans une moindre mesure en céramique commune micacée.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Une fournée écrasée en place a été trouvé dans le four 1.

SITE — Code site : 0889

Localisation Lieu-dit : LE ROUTOIR Commune : VAL-DE-VESLE Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.701.

Autres
CHENET (G.) - Découverte de vestiges d'un four à poterie à Courmelois. In Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. Paris : 1932-1933, p.219-220.
LACROIX (L.), JORSSEN (M.) - Découverte de fours à poterie gallo-belge. In Bulletin de la Société Préhistorique Française. Paris : 1932, p.321.
LACROIX (L.), JORSSEN (M.) - Promenade en Champagne : Courmelois. Quelques notes sur la fabrique de poterie gallo-belge (premier siècle de notre ère). In Bulletin-Revue de l'œuvre rurale des voyages scolaires et des colonies de vacances, 8,1933, p.6-8.
LANTIER (R.) - Neue Töpfereien im römischen Gallien (Courmelois). In Germania, 1935, 19, p.321-322.
Collectif - Tabulae Imperii Romani Lutetia-Atuatuca-Ulpia-Noviomagus M31 Paris. Paris : Picard, 1975, p.72.
CHOSSENOT (D.), CHOSSENOT (M.) - Introduction à l'étude de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle (Marne). In Revue Archéologique de l'est et du Centre-est, XXXVIII. Dijon : 1987, p.113-123.
TUFFREAU-LIBRE (M.) - L'industrie de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 2, 1981, p.81-88.
DERU (X.) - La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques. Louvain : Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'université de Louvain,1996, p.281.
CHOSSENOT (M.) - Recherches sur La Tène moyenne et finale en Champagne. Etude des processus de changement. In Mémoire de la Société d'Archéologie Champenoise, n°12, supplément au bulletin n°1). Châlons-en-Champagne : Paquez, 1997,p.347.

Gén. site Année(s) découverte : 1932 ; 1960 Informateurs / fouilleurs : L. LACLOIX, M. JORSSEN ; D. et M. CHOSSENOT

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 5

Un groupe de trois fours ainsi qu' un second groupe de deux fours appartenant à la même officine potière ont été dégagés au lieu-dit *Le Rotoir*. Ces structures de chauffe à tirage vertical sont de forme ovale et présentent "un double foyer" - à traduire probablement par un alandier de part et d'autre de la chambre de chauffe. Enfin, il convient aussi de signaler que deux des structures de cuisson ont livré des fournées de vases encore en place.

Environnement

Zone extraction : Les potiers auraient exploité les bancs d'argile blanchâtre locale.
Point d'eau : L'atelier de potiers se trouve à environ 100 m de la *Vesle*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Des substructions, qui correspondraient aux vestiges des bâtiments et des habitations des potiers ont été mis au jour.
Voie : Le site se trouve à 100 m sur la rive gauche de la *Vesle*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Des substructions, qui correspondraient aux vestiges des bâtiments et des habitations des potiers ont été mises au jour.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : TERRA NIGRA + terra rubra + COMMUNE CLAIRE Estampilles : Une cinquantaine d'estampilles différentes ont été recensées, dont celles de *Lossa, Senica, Sollvs* et de *Titio*.

Les potiers du Routoir ont fabriqué surtout de la *terra nigra*, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine et dans une moindre mesure de la *terra rubra* engobée et de la commune claire. Le répertoire se compose d'assiettes / plats, des bols, des urnes et des bouteilles.

SITE — Code site : 0890

Localisation Lieu-dit : LES BAHUTS (à la limite de la commune de Corfélix) Commune : CHARLEVILLE Département : MARNE
Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.325-326.

Autres Archives Brisson, Musée d'Epernay.

Gén. site Année(s) découverte : 1950 Informateurs / fouilleurs : M. CHAMPAGNE

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Cet atelier se caractériserait par la présence d'au moins un four. Celui-ci mesure 2,80 m de long (chambre de chauffe et alandiers) et 1,18 m de large (largeur de la chambre de chauffe œuvre incluse ?). La structure présente une chambre de chauffe de forme ovale et un alandier de part et d'autre de celle-ci. La voûte est constituée d'argile mélangée à des tessons.

Environnement

Zone installation : Rurale

Voie : Le chemin des Rouliers correspondrait au tracé d'une ancienne voie romaine. Une voie permettant de relier Sézanne et Montmirail est localisée près du C*los le Roi.*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Le mobilier retrouvé dans le four correspond à de la "vaisselle domestique".

SITE — Code site : 0891-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : AIGNY Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.171-172.

Autres GINAT (A.) - Monographie de la commune d'Aigny-sur-Marne, 1898, p.7-8.
SCHMIT (E.) - Répertoire abrégé de l'Archéologie du département de la Marne, des origines à l'an mille. In Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne, XXII, 1926-1927. Châlons-en-Champagne : 1929, p.105.

Gén. site Année(s) découverte : 1898 ; 1926-1927

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Les vestiges d'ateliers de potiers ont été découverts dans deux lieux indéterminés d'Aigny.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0892

Localisation Lieu-dit : L'élargissement de la RUE DE LA GOUTTE D'OR Commune : CHAMPILLON Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.323-324.

Autres FROMOLS (J.) - L'atelier céramique de Thuisy (Marne), découvert et fouillé par M. Bry. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise. Reims : 1938, p.50.
DERU (X.) - La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques. Louvain : Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'université de Louvain,1996, p.276.

Gén. site Année(s) découverte : 1933 Informateurs / fouilleurs : L. LACLOIX, M. JORSSEN ; X. DERU

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

La fouille a permis de dégager un four.

Description du four

Le four serait à deux volume, avec un alandier unique et une chambre de chauffe circulaire, distincte du laboratoire. Le tirage serait vertical.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : TERRA NIGRA + terra rubra + COMMUNE CLAIRE

Les catégories produites correspondent à de la "céramique commune claire" et de la *terra nigra* et *rubra*. Les deux dernières présentent une pâte sableuse lustrée. "La cassure en "nid d'abeilles" serait une caractéristique" des productions de l'atelier (*ibid.*).

SITE — Code site : 0893

Localisation Lieu-dit : Au JAS DE L'ARABRE, non figuré sur la carte IGN, près de JANSIAC Commune : CHÂTEAUNEUF-MIRAVAIL
Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.136

Autres BARRUOL (G.) - Les ateliers de potiers gallo-romains. In Collectif - *Archéologie au pays de Forcalquier : radioscopie d'un terroir rural. A.L. 30*. Mane : 1990, p.48

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. BARRUOL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers d'époque romaine est mentionné sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0894-A

Localisation Lieu-dit : L'ORME AUX BLOCS sur le site du PRIEURE DE BINSON Commune : CHÂTILLON-SUR-MARNE
Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

Gallia. Paris : M.S.H., 1979, p.420.
CHOSSENOT (M.) - La production de céramique gallo-romaine en Champagne : une activité essentiellement rurale (?). In LEPPETZ (S.) et MATTERNE (V.) -*Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne 2002. Revue de Picardie, 2003/1-2*. 2003, p.87-107
CHOSSENOT (R.) dir. -*La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.326-327.
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.387-401

Autres

Archives J.-J. Charpy, Musée d'Epernay.
HEGLY (J.-L.) - Un atelier céramique du IVe siècle découvert près du prieuré de Binson. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 1954, p.21-22.
HEGLY (J.-L.) - Un atelier céramique du IVe siècle découvert près du prieuré de Binson. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 1954, p. 21-22.
GOURY (G.) - 1955, p.150.
GUILLAUME (P.) - L'établissement céramique de Binson (Marne). In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 2. Reims : 1956, p.36-37.
CHOSSENOT (M.), NEISS (R.) - Châtillon-sur-Marne, Damery, Livry-sur-Vesle (Marne). In PETIT (J.-P.), MANGIN (M.) dir. - Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies. Paris : 1994, p.215.
CHARPY (J.-J.) - Châtillon-sur-Marne, "L'Orme au Bloc". In*Gallia information, 1998-1999*. Paris : M.S.H., 1998-1999.
BRUN (O.) - In Bilan Scientifique 2001, p.127-129.

Gén. site Année(s) découverte : 1954 ; 1978 ; 1986 Informateurs / fouilleurs : A. BRISSON, A. PRIEUR, J.-L. HEGLY

Le site de l'*Orme aux Blocs* ou du *Prieuré de Binson* correspond à une agglomération secondaire installée à proximité du franchissement de la *Marne* par une voie romaine (Chossenot dir. 2004, 326). Plusieurs activités artisanales ont été mises au jour : au moins deux fours de bronziers et plusieurs fours de potiers ont été fouillés.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 75 TPQ max : 100 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 4 + Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 ? Entre 4e et 6e s. : 2 +

Un ou plusieurs ateliers de potiers ont été repérés au sein de l'agglomération secondaire de l'*Orme aux Blocs* ou du *Prieuré de Binson*. Les vestiges ont été mis au jour entre 1954 et 1986 par l'intermédiaire de fouilles de sauvetage d'urgence et seuls, semble-t-il, les fours associés à leur fosse de travail ont été clairement identifiés - des caves sont également mentionnées mais on ne connait pas leur relation avec l'artisanat potier (Chossenot dir. 2004, 326-327). Les artisans ont cuit dans ces structures de la "céramique rugueuse sombre ou plutôt (?) de la *terra nigra*, à pâte plus ou moins claire" (Chossenot 2003, 98) et de la céramique craquelée bleutée (Brulet *et al.* 2010, 388). Certains fours sont actifs entre la fin du Ier et le IIIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 388) ; mais d'autres fonctionnent toujours lors du IVe siècle (Chossenot dir. 2004, 327).

Environnement

Zone extraction : Châtillon-sur-Marne est établi au pied de la cuesta, zone riche en argile (Chossenot 2003, 98).
Zone boisée : Les ateliers de Châtillon-sur-Marne pouvait s'approvisionner aisément en combustible (Chossenot 2003, 98).
Point d'eau : Le site se trouve sur la rive gauche de la *Marne.* De plus, deux puits ont été découverts lors des fouilles de 1986.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Le site de l'*Orme aux Blocs* correspond à l'emplacement d'une agglomération secondaire gallo-romaine, occupée entre les Ier et Ve siècles ap. J.-C. (Chossenot dir. 2004).
Voie : L'agglomération de l'*Orme aux Blocs* se trouve au bord de la *Marne* et elle permettait de contrôler le passage à gué d'une voie qui traversait la Marne au niveau de Port-à-Binson. Les niveaux de voie dans l'agglomération sont composés de couches irrégulières de craie, de calcaire et de fragments de tuiles sur 0,75 m d'épaisseur (Chossenot dir. 2004).
Autres attestations : En 2001, lors de la construction du magasin Ecomarché, un dépôt monétaire constitué à la fin du IIIe siècle (50 000 monnaies) a été découvert. Il s'agit à 98% de monnaies et d'imitations aux effigies des deux Tetricus émises par de "petits ateliers non officiels de la Gaule" (Chossenot dir. 2004, 327). Ce dépôt massif pourrait sans doute s'expliquer par "le détournement d'une partie d'une collecte officielle en vue d'une réutilisation ou d'une refonte" (*ibid.*).

Description du four

Nom : four 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 75 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Peu être

Le four mis au jour en 1954 possède une chambre de forme circulaire ou ovale. Son système de soutènement de la sole s compose d'un pilier ou d'un mur central. La structure est datée d'après la notice de la CAG "de la fin du Ier siècle" (Chossenot d 2004, 326), alors que d'après l'article du fouilleur, J.-L. Hegky, il daterait du IVe siècle (cf. l'article de ce dernier dans la rubriqu "Biblio autre").

Ch. de chauffe **Supports sole :** Pilier central ? Mur central ? Pilier + central autre ? Mur central + autre ?

Aire de travail Il semblerait que le four découvert en 1978 était précédé d'une fosse de travail rectangulaire.

Description du four

Nom : four 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 1 ou 2 ? **TPQ min :** 200 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 4(
Datation : Peut-être

Le four dégagé lors de la construction d'un poste EDF en 1978 présente une chambre de chauffe de plan ovale et deux alandie (appartenant au même état ou à deux phases de fonctionnement du four ?). Construit avec des fragments de tuiles, il mesu vraisemblablement œuvre incluse 1,20 m de large dans la chambre de chauffe et 2,10 m de long chambre de chauffe et alandi confondus (œuvre incluse ? *Gallia 1979*, 420). La sole est soutenue par un pilier central.
La datation du four n'est précisée dans aucun des articles utilisés pour faire cette notice. Néanmoins, dans la car archéologique (Chossenot dir. 2004, 327), le paragraphe qui suit celui décrivant le four de 1978, sous-entend qu'il serait tardif.

Ch. de chauffe **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre ? **Nombre de supports :** 1

La chambre de chauffe présente un pilier central pour soutenir la sole.

Foyer **Matériaux de construction :** Tui Le four était construit avec des fragments de tuiles.

Aire de travail Il semblerait que le four découvert en 1978 était précédé d'un fosse de travail rectangulaire.

Description du four

Nom : four 3 **Identification :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Les fours dégagés en 1986 appartiennent au IVe siècle.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE RUGUEUSE SOMBRE = VARIANTE DE TERRA NIGRA TARDIVE + CRAQUELEE BLEUTEE

La céramique produite dans ce four est de la "céramique commune" (*Gallia* 1979, 420). "Il s'agit d'une céramique rugueuse sombre ou plutôt (?) de *terra nigra*, à pâte plus ou moins claire et surface noire (irrégulièrement) plus ou moins brillante. On n'a pas encore établi de typologie, mais il semble qu'on y trouve beaucoup de formes basses" (Chossenot 2003, 98).
R. Brulet et ses collaborateurs (Brulet*et al.* 2010, 388) mentionnent également qu'une production de céramiques craquelée bleutée a pu exister à Châtillon-sur-Marne. Néanmoins, le répertoire est resté inédit.

SITE — Code site : 0895

Localisation Lieu-dit : EN DESCENDANT CORNANTIER, LES TERRES NOIRES (MONTMIRAIL), LA VILLE DE VIENNE et COURBETAUX (MACLAUNAY) Zonage : 120-125, 127-128, 131 et 708-718 Superficie : 4000 - 5000 Commune : MONTMIRAIL Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.531-533.

Autres Anonyme - In Le Journal de la Marne du 10.08.1909.
TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946, p.312.
Gallia. Paris : M.S.H., 1947, p.448-550 (Maclaunay).
FAVRET (P.-M.) - Cachette de ferronnerie à Maclaunay (canton de Montmirail). In Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris : 1947, p.120-132 avec note additionnelle de R. Lantier.
BRISSON (A.), HU (P.) - La voie romaine de Morains à Maclaunay. In Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne, LXXIX. Châlons-en-Champagne : 1964, p.7-12 (1 fig.).
CHOSSENOT (M.) - Une crémaillère à Livry-sur-Vesle (Marne). In Cahiers d'Archéologie du nord-est, XII, 1, 22, 1969, p.21.
Collectif - Tabulae Imperii Romani Lutetia-Atuatuca-Ulpia-Noviomagus M31 Paris. Paris : Picard, 1975, p.118.
LEFEVRE (F.) - Vin et viticulture en pays rèmes à l'époque romaine. In Colloque Archéologie de la vigne et son vin, Université de Tours, Paris, 28-29 mai 1988 (Caesarodunum 24). 1990, p.163-173.
BERTOT (J.-L.) - Inventaire des monnaies gauloises en Champagne-Ardenne, mémoire de maîtrise sous la direction de K. Gruel et O. Buchsenschütz, 1993, p.18.
CHOSSENOT (M.), NEISS (R.) - Châtillon-sur-Marne, Damery, Livry-sur-Vesle (Marne). In PETIT (J.-P.), MANGIN (M.) dir. - Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies. Paris : 1994, p.216.
BERTOT (J.-L.) - Synthèse de l'inventaire des monnaies gauloises de Champagne-Ardenne. In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 89, 2, 1996, p.7-28 (Maclaunay).
MARBACH (A.) - Recherches sur les instruments aratoires et le travail du sol en Gaule Belgique. Thèse d'histoire de l'Université de Metz. Metz : 2001.

Gén. site Année(s) découverte : 1945-1947 Informateurs / fouilleurs : A. BRISSON

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Un four de potiers, sans plus de précision, a été observé dans une tranchée près de la gare.

Environnement

Point d'eau : De nombreux puits ont été fouillés lors des travaux d'A. Brisson.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Le four se trouve au cœur d'une agglomération secondaire, fondée au début du Ier siècle et abandonnée à la fin du IVe siècle. Les constructions se développent sur 210 à 260 m de long et sur 175 m de large.
Voie : L'agglomération secondaire s'est développée au carrefour de trois ou quatre voies romaines, qui se coupent à peu près au milieu de ce pôle d'habitat. L'une permet de relier Saint-Quentin à Troyes, la deuxième Meaux à Châlons-en-Champagne et la troisième, Epernay à Coulommiers. Une quatrième permettrait peut-être de relier Troyes à Soissons.
Autres attestations : La découverte de quantités importantes de scories indiquerait sans doute que l'agglomération accueillait une activité sidérurgique dans son emprise.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

De nombreuses caves du Ier au IVe siècle ont été fouillées.

SITE — Code site : 0896

Localisation Lieu-dit : DANS LE TALUS D'UN VERGER DU MONT REGINA Commune : VERZENAY Département : MARNE
Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.730.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1977, p.411.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-M. SAUGET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers construit peut-être en partie avec des *tegulae* a été fouillé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0897

Localisation Lieu-dit : LA TUILIERE Commune : AMBONNAY Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.173.

Autres Information J.-J. Charpu, Musée municipal d'Epernay.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-J. CHARPY et M. BRUNO

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un four gallo-romain (en lien avec l'activité potière ?) ont été repérés.

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve dans les environs immédiats d'une forêt.
Zone installation : Rurale
Voie : Le four a été observé près du chemin menant à Louvois.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0898

Localisation Lieu-dit : LE GRAND CHENET Commune : AMBONNAY Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.173.

Autres Information C.A. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1987 Informateurs / fouilleurs : B. PERARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un four gallo-romain en lien avec l'activité tuilière (?) auraient été reconnus sur ce lieu-dit.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0899

Localisation Lieu-dit : LE BUTIN ou SUR LES RAPPORTS Commune : CONNANTRE Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (R.) dir. - *La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.369.

Autres Archives Brisson, Musée d'Epernay, inédites.
J. FROMOLS, Lettre.

Gén. site Année(s) découverte : 1937 Informateurs / fouilleurs : A. BRISSON

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier comptant au moins un four aurait été mis en évidence dans ce secteur de Connantre. Son répertoire de production est non précisé dans la carte archéologique. La structure de cuisson appartiendrait sans doute au Haut-Empire puisque "quelques tessons, une faux et une plaque en plomb (IIe/IIIe siècle)" ont été trouvés dans son comblement.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Le four était construit avec des tuiles.

Foyer Matériaux de construction : Tui Cf. *supra* .

SITE — Code site : 0900-A

Localisation Lieu-dit : ENTRE LA RUE FOLLE-PLEINE et LE BOULEVARD HENRI HENROT Commune : REIMS Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHOSSENOT (R.), ESTEBAN (A.), NEISS (R.) - *Reims, Carte Archéologique de la Gaule, 51/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.369.
http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Sites-archeologiques/p-10007-Boulevard-Henri-Henrot-ZAC-du-Vieux-Port-.htm
DERU (X.), ROLLET (P.), FRONTEAU (G.) – Les ateliers de potiers gallo-romains de la*Rue de l'Equerre* et du *Boulevard de la Paix* à Reims. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.99-116 et plus particulièrement la p.99

Autres ROGER (A.) - Zac du Vieux-Port : un vrai bonheur d'archéologue. In *L'Union, Reims, 10 juin 2009*. 2009
Anonyme - Redécouverte d'un port de Durocortorum. In*L'Union, Reims, 28 juin 2009*. 2009, p.24-26.
MOUZE (S.) -*Rapport de stage. ZAC du Vieux Ports Reims (Marne), mémoire de master 2*. Reims : Université de Reims, 2008-2009.

Gén. site Année(s) découverte : 2006 Informateurs / fouilleurs : P. ROLLET

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 3900

Des fosses de stockages de l'argile ou de décantation de cette matière ont été fouillées entre la *Rue Folle-Pleine* et le *Boulevard Henri Henrot* (Chossenot *et al.* 2010, 359). Ces structures matérialiseraient l'emplacement d'un atelier de potiers ou de tuiliers, qui serait abandonné durant l'Antiquité tardive. Néanmoins, X. Deru, P. Rollet et G. Fronteau ne mentionnent pas ce site dans leur présentation générale des ateliers de Reims (2013, 99).

Environnement

Point d'eau : Le site est bordé par la *Vesle.* De plus, une douzaine de puits ont été fouillés.
Zone installation : Périurbaine / Capitale / Civitas / Urbaine
Voie : Les potiers de la *rue Folle-Peine* et du *boulevard Henri Henrot* sont situés à proximité immédiate du port fluvial de Reims (des entrepôts de stockage de céréales du Bas-Empire, quais, cale sèche) et d'une voie au nord du site qui se relierait au *cardo maximus* de l'agglomération.
Autres attestations : Des fosses de décantation d'argile, quatre cellules de tisserands (cellules de 2 x 2,5 m délimitées par de petites cloisons en terre semble-t-il) où se trouvaient des métiers à tisser (trous de piquet et pesons) ainsi que des brosses à cadrer ont été observées dans le secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Plusieurs fosses de stockage de l'argile ou de décantation auraient été fouillées.

SITE — Code site : 0901

Localisation Lieu-dit : RUE DES MOISSONS Commune : REIMS Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (R.), ESTEBAN (A.), NEISS (R.) - *Reims, Carte Archéologique de la Gaule, 51/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.295.
DERU (X.), ROLLET (P.), FRONTEAU (G.) – Les ateliers de potiers gallo-romains de la*Rue de l'Equerre* et du *Boulevard de la Paix* à Reims. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.99-116 et plus particulièrement la p.99

Autres *Gallia, XV, 2*. Paris : M.S.H., 1957, p.173.

Gén. site Année(s) découverte : 1957

Gén. atelier Activité : Oui

Un four de potiers et de nombreux vases présentant des signes de cuisson mal contrôlée ont été découverts (Chossenot *et al.* 2010, 295). En revanche, X. Deru, P. Rollet et G. Fronteau ne mentionnent qu'un four (2013, 99 et note 10).

Environnement

Point d'eau : Un puits a été découvert lors de la fouille du four de potiers.
Zone installation : Périurbaine / Capitale / Civitas / Urbaine
Habitation : Reims correspond à la capitale de la province de Belgique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des vases à cuisson incomplète ont été inventoriés.

SITE — Code site : 0902

Localisation Lieu-dit : BOULEVARD DE LA PAIX, ANCIENNE IMPRIMERIE DEBAR Commune : REIMS Département : MARNE
Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (R.), ESTEBAN (A.), NEISS (R.) - *Reims, Carte Archéologique de la Gaule, 51/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.304.
DERU (X.), ROLLET (P.), FRONTEAU (G.) – Les ateliers de potiers gallo-romains de la*Rue de l'Equerre* et du *Boulevard de la Paix* à Reims. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.99-116 et plus particulièrement les p.109-111

Autres ERTLE (R.). In Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, juillet-décembre 1956, p.27.
Gallia. Paris : M.S.H., 1957, p.174.
TOURY (F.) - Répertoire topographique instrumental de Reims à l'époque gallo-romaine, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Université de Reims, 1971, I, p.20.

Gén. site Année(s) découverte : 1956

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -30 TAQ max : -5 Datation : Oui Nb fours : 1

Un four de potiers, ainsi que des rebuts céramiques caractéristiques, ont été mis au jour lors de la fouille des terrains de l'ancienne *imprimerie Debar* (Chossenot *et al.* 2010, 304). La synthèse entreprise par X. Deru, P. Rollet et G. Fronteau en 2013 ne recense pas de four à cet emplacement, mais admet la présence de céramiques provenant des rejets d'un atelier de potiers. Cette étude fixe d'ailleurs l'activité entre 30 et 5 av. J.-C. (*ibid.* : 111).

Environnement

Point d'eau : Des puits ont été fouillés.
Zone installation : Capitale / Civitas / Urbaine
Habitation : Reims correspond à la capitale de la province de Belgique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Le répertoire de production n'est pas précisé. Il convient néanmoins de signaler qu'il a été ramassé "un très beau gobelet ovoïde en sigillée, à décor floral incisé, des écuelles dont une à collerette, un petit bol (Drag.2) et un gobelet à décor à molette et à larges dépressions latérales, en terre rouge très fine, mais sans engobage et cuit à feu réducteur".

Ratés de fabrication

Des poteries avec des signes de cuisson incomplète ont été reconnues.

SITE — Code site : 0903-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : ATHIS-MONS Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice NAUDET (F.) dir. - *L'Essonne, Carte Archéologique de la Gaule, 91*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.107.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.135 et 146

Autres FOUQUE (L.) - Monographie communale, 1899, p.16.

Gén. site Année(s) découverte : 1899

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "fours à briques" ont été fouillés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0904

Localisation Lieu-dit : Rive droite de la Seine, aux lieux-dits LE VIEUX CORBEIL ou LE VIEUX MARCHE, sur le flanc de la colline
Commune : CORBEIL-ESSONNES Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice NAUDET (F.) dir. - *L'Essonne, Carte Archéologique de la Gaule, 91*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.135-136.

Autres Anonyme - Promenade-découverte dans le Vieux Corbeil. Nature et histoire dans les rues de Corbeil-Essonnes, novembre 1998, p.14.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "fours à briques" sans doute antiques ont été mis en évidence dans cette partie de Corbeil-Essonnes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0905-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de DOURDAN Commune : DOURDAN Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BOURGEAU (L.), CLAUDE (C.), MUNOZ (C.) - Un atelier de potiers gallo-romains à Dourdan (Essonne). Le site de *l'Ancienne Gendarmerie*. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.87-94

NAUDET (F.) dir. -*L'Essonne, Carte Archéologique de la Gaule, 91*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.144-147.

GAIDON-BUNUEL (M.-A.), BARAT (Y.), et VAN OSSEL (P.) – Les céramiques du mithraeum de Septeuil (Yvelines) : un ensemble du troisième quart du IVe s. de notre ère dans la région parisienne. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. –*Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.137-160

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.381

BARAT (Y.) – Imitations de sigillée argonnaise ou de céramique à l'éponge ? Céramiques fines à cuisson oxydante de l'ouest parisien au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.255-262.

LEFEVRE (A.) coord., BOURGEAU (L.), BRUT (C.), CLAUDE (C.), GUADAGNIN (R.), HURARRD (S.) et LAGARDE (F.) – Premier aperçu sur l'artisanat potier en Ile-de-France au Haut Moyen Age. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.139-147

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement les p.729-730

http://www.acmdourdan.fr/index.php/activites/archeologie

http://iceramm.univ-tours.fr/bdrechgt.php?region=1&tdf=1&page=13

Autres

GUYOT (J.) - Chronique d'une ancienne ville royale Dourdan capitale de Hurepoix. Paris : 1869, p.4 et 231, Archives départementale Chamarande.

GIGANON - Prospection archéologique de surface. In Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix, 84e année 1978 (1979), p.74.

BOURGEAU (L.) - Les ateliers urbains et périurbains de Dourdan et Saint-Evroult (Essonne). In DUFAY (B.) – Trésors de terres : céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine, catalogue d'exposition. Versailles-Paris-Guiry-en-Vexin : Conseil Général des Yvelines, 1993, p.68-71

MUNOZ (C.) -*La céramique gallo-romaine de la région de Dourdan (Essonne), étude de quelques ensembles issus de sites de production et de consommation. Mémoire de DEA*. Paris : Université de Paris IV - Sorbonne, 1994.

Gén. site Année(s) découverte : 1868 ; 1869 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : L. BOURGEAU, C. CLAUDE et C. MUNOZ

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TPQ max : 175 TAQ max : 350 Datation : Oui

Plusieurs fours de potiers, qui sembleraient être d'époque romaine, ont été dégagés dans ou aux environs de l'agglomération secondaire de Dourdan entre 1868 et 1869 : à l'emplacement de *l'Ancienne Gendarmerie* ou *23 rue Laubier* (section AH, parcelles 105 et 109), au niveau de la *Place du Marché* (notamment sous l'un des piliers de la Halle, section AT parcelle 168), des *rues des Belles femmes, d'Etampes, Saint-Jacques, Saint-Pierre* et sur le versant de la côte de Liphart (Naudet dir. 2004, 144-145 et 147-148). Ces vestiges attestent la présence de plusieurs ateliers de terre cuite ou d'un groupement potier antique dans ce secteur. Toutefois, ces découvertes anciennes sont mal documentées et de datations imprécises, d'autant plus que plusieurs ateliers de potiers médiévaux sont connus à Dourdan et dans sa proche région (Lefèvre coord. 2015, 145 et fig.1 ; Thuillier 2015, 729-730 ; http://www.acmdourdan.fr ; http://iceramm.univ-tours.fr).

Les travaux des années 1990 coïncident ainsi avec les premières données solides et bien calées chronologiquement sur l'artisanat potier antique dans la ville. Ces opérations entrainent la redécouverte et la fouille de l'atelier de*l'Ancienne Gendarmerie*. Une grande partie des structures constituant la chaîne opératoire des potiers est ainsi mise au jour : plusieurs fosses d'extraction de sable, d'autres peut-être pour le stockage de l'argile, un four à double volume associé à une fosse de travail, ainsi que des fosses dépotoirs (Bourgeau *et al.* 1993, 87-89). L'activité des potiers a pu être fixée de manière certaine entre la fin du Iie siècle et la première moitié du IIIe siècle (*ibid.* : 92 et Naudet dir. 2004, 145). Le répertoire de production est mixte : il est constitué à près des deux tiers de céramiques de préparation et de cuisson à pâte sableuse ; le reste se compose de mortiers à "pâte claire" et d'assiettes, de plats, de gobelets et de cruches engobés imitant la sigillée (Bourgeau *et al.* 1993, 89-92 ; Naudet dir. 2004, 145 ; Barat 2011, 258).

La fouille du site de*l'Ancienne Gendarmerie*, l'étude de trois lots céramiques provenant d'autres contextes de Dourdan et les comparaisons avec d'autres ensembles régionaux révèlent qu'il y avait à Dourdan ou aux alentours immédiats des potiers poursuivant la même tradition céramique entre le courant du Iie siècle et le IVe siècle de notre ère (*ibid.* : 256-259 et fig.7). Cette période se caractérise en effet par la fabrication et la diffusion en quantité restreinte de céramique à couverte rouge unie ou marbrée, à pâte beige clair à orange présentant des dégraissants sableux (*ibid.*). Dourdan est supposé être l'un des lieux de production de cette catégorie car on y observe une concentration notable de ces vases par rapport aux contextes régionaux et

sur toute la période de production de cette catégorie. Il convient enfin de souligner que l'acmé de la production est à placer dans la première moitié du IVe siècle et que les profils sont plus variés que ceux mis au jour sur l'atelier de la *rue du Vieux Châtres*, localisé à quelques kilomètres au nord-est sur la commune de Saint-Chéron (en dernier lieu Barat 2011, 256 et 258 ; cf. notice site 1276).

Environnement

Zone extraction : Les artisans ayant fabriqué à Dourdan des imitations de sigillées d'Argonne et/ou de céramiques à l'éponge, ont utilisé des argiles locales à dominance kaolinitique, extraites des formations yprésiennes (argiles plastiques bariolées) à abondant dégraissant sableux (formations stampiennes ; Barat 2011, 257, 258 et 261).
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : L'actuelle ville de Dourdan se développerait vraisemblablement sur l'emplacement d'une agglomération secondaire gallo-romaine (Naudet dir. 2004, 141).
Autres attestations : Des traces d'activités en liens avec la métallurgie ont été trouvées à proximité des emplacements de fours de potiers (notamment du *33* au *43 rue Saint-Pierre* en 1979 ; Naudet dir. 2004, 144) et dans tout le secteur de Dourdan (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** IMITATION SIGILLEE D'ARGONNE ET DE CERAMIQUE A L'EPONGE **Car. chim. :** Les potiers ont utilisés des argiles locales à dominance kaolinitique, extraites des formations yprésiennes (argiles plastiques bariolées) à abondant dégraissant sableux (formations stampiennes ; Barat 2011, 261).

La fouille du site de *l'Ancienne Gendarmerie*, l'étude de trois lots céramiques provenant d'autres contextes de Dourdan et les comparaisons avec d'autres ensembles régionaux révèlent qu'il y avait à Dourdan ou aux alentours immédiats des potiers poursuivant la même tradition céramique entre le courant du IIe siècle et le IVe siècle de notre ère, à savoir la production d'imitation des sigillée d'Argonne et/ou céramiques à l'éponge (Bourgeau *et al.* 1993, 89-92 et Naudet dir. 2004, 145 et 256-259 et fig.7). Cette période se caractérise en effet par la fabrication et la diffusion en quantité restreinte de céramique à couverte rouge unie ou marbrée, à pâte beige clair à orange présentant des dégraissants sableux (*ibid.*).
Dourdan est supposé être l'un des lieux de production de cette catégorie car l'on observe une concentration notable de ces vases par rapport aux contextes régionaux et sur toute la période de production de cette catégorie. Il convient aussi de souligner que l'acmé de la production est à placer dans la première moitié du IVe siècle et les profils sont plus variés que ceux mis au jour sur l'atelier de la*rue du Vieux Châtres*, localisé à quelques kilomètres au nord-est sur la commune de Saint-Chéron (en dernier lieu Barat 2011, 256 et 258).

Des productions contemporaines des précédentes, mais cette fois-ci en pâte sableuse, de mode B et destinées à la préparation et à la cuisson des aliments seraient également originaires de ce secteur (voir par exemple Gaidon-Bunuel*et al.* 2006, 149, 151 et 154). Le répertoire se compose de pots (soit à bord en bourrelet avec une gouttière interne soit à bord moulurée et épaule moulurée) et de bols ou jattes à bord en bourrelet et panse hémisphérique ou carénée.

SITE — Code site : 0906

Localisation Lieu-dit : LES MONTANTS DE MARCHAIS Section : A3 Zonage : 4, 5, 6 Superficie : 100 Commune : ROINVILLE Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** NAUDET (F.) dir. - *L'Essonne, Carte Archéologique de la Gaule, 91*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.210-211.

Autres CAVAILLER (P.) - Prospection archéologique de surface. In Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix, 87e année, 1981, p.102.
BOURGEAU (L.) - Fouilles et trouvailles. In Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix, 87e année, 1981, p.153.
BOURGEAU (L.) - Fouilles et trouvailles. In Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix, 88e année, 1982, p.110.
BOURGEAU (L.) - Archéologie médiévale, 1983, p.344.
BOURGEAU (L.), DESACHY (B.) - Inventaire des ateliers céramiques en Ile-de-France. In RUIZ (J.-C.), BOURGEOIS (L.) - Gallo-romains en Ile-de-France, Paris, 1984, p.112.
BOURGEAU (L.) - Roinville-sous-Dourdan (Essonne). atelier de potiers. In BARRAL (X.), ALTET (I.) dir. - Le paysage monumental de la France autour de l'an Mil, 1987, p.383-384.
BOURGEAU (L.) - La production de céramique médiévale dans la région de Dourdan des Gallo-Romains à la fin de l'époque moderne. In Collectif - Patrimoine historique et archéologique de l'Essonne, Actes du colloque au château de Chamarande, 25.11.1984, 1990, p.213-226, 12fig.
BOURGEAU (L.) - La production de céramique médiévale dans la région de Dourdan (Essonne). In CHAPELOT (J.)*éd.* – La céramique (Ve – XIXe siècles) : fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du premier Congrès international d'archéologie médiévale, Paris, 4-6 octobre 1985. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p.77-86.
GARRIOT (A.) - textes manuscrits de ses prospections, s. d., cellule Carte archéologique, S.R.A.
Information S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1977 ; 1978 ; 1980 Informateurs / fouilleurs : J. J. IMMEL ; A. GARRIOT ; L. BOURGEAU ;

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 100 TPQ min : 800 TAQ min : 925 TAQ max : 1000 Datation : Oui Nb fours : 1

Fouillé sur 100 m², l'atelier comprend au moins un four de potiers assez bien conservé. Les artisans y sont actifs entre les IXe et Xe siècles. Cependant, il faut souligner la découverte sur le site de céramique de l'Antiquité tardive de type "Mayen" et d'une fosse dépotoir du Haut Moyen Âge.

Environnement

Autres attestations : A 300 m au nord du four, au lieu-dit la Bruyère, des scories mêlées à de la cendre et de la céramique du Haut Moyen Âge ont été trouvées.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 ? TPQ min : 800 TAQ min : 925 Datation : Peut-être Archéomagnétique : O

Le four est creusé dans le terrain naturel et il ne présente aucune maçonnerie. Conservé sur 1,20 m de hauteur, il est daté d IXe et Xe siècles. Une datation archéomagnétique de la sole indique que la dernière cuisson a eu lieu au début du Xe siècle.

Alandier Parois construites : En partie Hauteur conservée : 0,50 Hauteur totale : 0,50 Longueur : 1 Largeu 0,7 Hauteur de la voûte : 0,50

L'alandier mesure 1 m de long, 0,70 m de large et 0,50 m de hauteur.

Ch. de chauffe Parois construites : En partie Forme : circulaire Longueur : 1,50 Largeur : 1,50 Aire maximale 1,8

La chambre de chauffe est de forme circulaire. Son diamètre est d'1,50 m.

Foyer Longueur : 2,50 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,40 Matériaux de construction : Arg Le four éta uniquement construit avec de l'argile.

Sole Attestation : Oui Forme : circulaire
La sole ou une partie de celle-ci était encore en place lors de la fouille du four.

La céramique produite dans cet atelier est tournée, bien cuite et la pâte des vases est légèrement granuleuse. Sa couleur varie du gris au gris-bleuté et quelques décors sont attestés : peintures, décors à la roulette et ajout de bandes digitées. Le répertoire se compose de pots globulaires, de cruches, de gourdes et de mortiers.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Plusieurs ratés de cuisson ont été reconnus dans les fosses-dépotoirs. Il y aurait notamment des moutons.

SITE — Code site : 0907

Localisation Lieu-dit : LA MAISON NEUVE, avant l'implantation d'un golf Commune : SAINT-MAURICE-MONTCOURONNE
Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** NAUDET (F.) dir. - *L'Essonne, Carte Archéologique de la Gaule, 91*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.210-211.
GOUSTARD (V.) – Les ateliers carolingiens et post-carolingiens de Saint-Maurice-Montcouronne (Essonne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.163-181

Autres GOUSTARD (V.) - In Bilan Scientifique 1994, p.130-131 (productions céramiques).
GOUSTARD (V.) - In Bilan Scientifique 1994, p.109 (cliché du four).
CAVAILLER (P.) - Notes archéologiques. In Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix, 106e année, 1997, p.93-94.

Gén. site Année(s) découverte : 1988-1995 Informateurs / fouilleurs : V. GOUSTARD

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 700 TAQ max : 1000 Datation : Oui Nb fours : 8

Le groupement potier de Saint-Maurice-Montcouronne comprend des fosses d'extraction d'argile, des fosses dépotoirs et une dizaine de fours à un volume. L'activité potière a pu être mise en évidence entre le VIIIe et le XIIe siècle, avec néanmoins semble-t-il un hiatus lors du Xe siècle.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve en fond de vallée de la *Rémarde*, rive droite. Un puits a été repéré lors des fouilles.
Zone installation : Rurale
Habitation : Des constructions sur poteaux et des fours domestiques ont été découverts en même temps que les fours de potiers carolingiens.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0908

Localisation Lieu-dit : LA PIECE BIEN FAITE Commune : TIGERY Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** NAUDET (F.) dir. - *L'Essonne, Carte Archéologique de la Gaule, 91*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.245-248.

Autres Direction des Antiquités historiques d'Ile-de-France - Déclaration de découverte 1984.
Direction des Antiquités historiques d'Ile-de-France - Liste des sites archéologiques, 1991.
MABIRE LA CAILLE (C.) - Premiers résultats des sondages réalisés sur le site d'Ormoy à Tigery. In Collectif - Archéologie en Essonne, Actes de la journées archéologique de Brunoy, 27.11.1993, 1998, p.73-80.
MABIRE LA CAILLE (C.) - In Bilan Scientifique 1993 (1994), p.165-166.
MABIRE LA CAILLE (C.) - Dossier d'intervention, 1993.
SEGUIER (J.-M.) - Structures de combustion et artisanat du feu en milieu rural en Ile-de-France. In OUZOULIAS (P.), VAN OSSEL (P.) - Les campagnes d'Ile-de-France de Constantin à Clovis, 1997, p.68-86.
PETIT (M.) - Bases de pressoirs du haut Moyen-Age. In Archéologie 2000, p.26-28.

Gén. site Année(s) découverte : 1984 ; 1993 Informateurs / fouilleurs : R. LUX ; C. MABIRE LA CAILLE

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Plusieurs tessons, avec des signes de cuisson mal maitrisées, ont été recensés. Ils pourraient peut-être ainsi marquer l'emplacement d'un atelier de potiers.

Environnement

Zone boisée : La *forêt de Sénart* se développe sur une partie de la commune de Tigery.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le site de *La Pièce Bien Faite* est occupé du Ier siècle jusqu'au VIe siècle et semble-t-il de nouveau aux IX-Xe siècles. L'occupation se caractérise notamment par des bâtiments sur solins et d'autres de plein pied en pierre.
Voie : Le ban communal de Tigery serait traversé par la voie Paris-Sens par Verdun.
Autres attestations : Des contrepoids de métiers à tisser, une possible fosse d'un pressoir (?), des silos et des scories résultant du travail du bronze ont été trouvées sur le site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des moutons de céramiques ont été trouvés.

SITE — Code site : 0909

Localisation Lieu-dit : AU N°10 ROUTE DE DOURDAN, au lieu-dit LA POTERIE, lors de travaux de terrassement Commune : VAL-SAINT-GERMAIN (LE) Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice NAUDET (F.) dir. - *L'Essonne, Carte Archéologique de la Gaule, 91*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.249.

Autres GOUSTARD (V.) - A la Poterie, commune du Val-saint-Germain, Premières observations sur un site archéologique, 24.11.1987, non paginé, carte, plan et coupes.

Gén. site Année(s) découverte : 1977 Informateurs / fouilleurs : V. GOUSTARD, B. DESACHY et H. SELLES

Gén. atelier Activité : Peut-être

Lors de travaux, une structure en argile cuite et des fosses comblées de fragments de tuiles, d'argile crue et de cendres ont été repérées. Ces données ont alors été interprétées comme pouvant être les indices d'un atelier de potiers par V. Goustard, B. Desachy et H. Sellès.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0910

Localisation Lieu-dit : LA BOISSIERE, PRES DU CARREFOUR DU CHARME BRULE Commune : FONTAINEBLEAU Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.525-526.

Autres GALBOIS (J.) - Courrier du 16.08.1983 (arch. S.R.A.).
arch. S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1983 Informateurs / fouilleurs : J. GALBOIS

Gén. atelier Activité : Oui

Plusieurs structures se rapportant à l'artisanat potier ont été fouillées sur ce site : deux carrières d'argile, trois bassins de pourrissement et/ou de stockage de l'argile, ainsi qu'une fosse qui aurait servi de dépotoir et des aires empierrées. Signalons d'autre part qu'un dallage en blocs de meulières et de tuiles a également été aperçu dans un terrain voisin, en bord d'un point d'eau.

Environnement

Zone extraction : Deux carrières d'argile ont été fouillées.
Zone boisée : Les potiers ont pu s'approvisionner en combustible dans l'importante *forêt de Fontainebleau*.
Point d'eau : Une mare a été repéré dans une parcelle voisine de celle qui a été fouillée.
Zone installation : Rurale
Voie : Le territoire de Fontainebleau est traversé par la voie romaine Paris à Sens par la rive gauche de la Seine (un tronçon de la R.N.6 et de la R.D.138), appelée aussi Route de Bourgogne et une autre voie permettrait de la relier à Melun.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 4 Un grand bassin de pourrissement de l'argile, un autre de plus petite dimension et un bassin circulaire empierré ont été observés. Un dallage en blocs de meulières et de tuiles a également été aperçu dans un terrain voisin, en bord de point d'eau.
Plusieurs zones empierrées en moellons de calcaires exogènes et pisé ont été mises au jour .
Voir la rubrique "Aire(s) de stockage".

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE

Des poteries non tournées, de la poterie fine décorée à la molette qui serait "précoce" et des tuiles ont été ramassées sur le site.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0911

Localisation Lieu-dit : ATELIER de la TERRE AUX MOINES, dans le VICUS DE MONTEREAU, ABORDS NORD-EST DU CIMETIERE, ZONE SUD Commune : MONTEREAU-FAULT-YONNE Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

Gallia. Paris : M.S.H., 1981, p.292.

LE NY (F.) - Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.83 et fig.50a

GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. -*La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.893-897.

SEGUIER (J.-M.) - Un assemblage d'apparence funéraire du IIIe s. : la fosse F.15 de l'agglomération de*La Terre aux Moines* à Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.49-63

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.72 et 80

BREMONT (R.) - Étude typo-chronologique des terres cuites architecturales antiques de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et de ses environs. In*R.A.C.F. 53*. Tours : R.A.C.F, 2013, p.263-331

Autres BOURGEAU (L.), DESACHY (B.) - Inventaire des ateliers céramiques en Ile-de-France. In RUIZ (J.-C.), BOURGEOIS (L.) - Gallo-romains en Ile-de-France, Paris, 1984, p.176-177 et fig. p.181.

Gén. site Année(s) découverte : 1975-1985 et plus précisément en 1980 pour le four Informateurs / fouilleurs : J. BONTILLOT et O. MAURY

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 75 TAQ min : 100 TAQ max : 350 Datation : Peut-être

L'atelier du *vicus* de *La Terre aux Moines* se trouve à moins de deux mètres au nord de la voie organisatrice de l'habitat groupé du même nom. Il n'est attesté que par la découverte d'un four de potiers ou de tuiliers. D'après les données de la carte archéologique, la datation archéomagnétique de la structure place son fonctionnement entre la fin du Ier siècle et le milieu du IVe siècle (Griffisch *et al.* 2008, 895). Le mobilier associé ou dans le comblement du four est daté pour sa part du milieu du IVe siècle (*ibid.*).

Cependant pour J.-M. Séguier (1997, 49 et note 9) et les auteurs de la carte archéologique (Griffisch*et al.* 2008, 895-896), ce matériel est à lier à une occupation postérieure au four. J.-M. Séguier pense même que celui-ci ne peut être postérieur au IIe siècle. Néanmoins pour P. Gouge (Bremont 2013, note 23), la structure de cuisson est de l'Antiquité tardive (cette datation est aussi reprise par A. Ferdière et ses collaborateurs (Ferdière et col. 2012, 80)).

Environnement

Zone extraction : Les tuiliers de Montereau auraient utilisé des argiles dites "de Provins ", qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l'essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).

Point d'eau : Des puits ont été observés lors de la fouille de ce secteur.

Zone installation : Agglomération secondaire

Habitation : Le site de *La Terre aux Moines* à Montereau-Fault-Yonne correspond au *vicus* antique de *Condate,* mentionné sur l'Itinéraire d'Antonin et sur la Table de Peutinger. Il est occupé du Ier siècle ap. J.-C. jusqu'à l'époque actuelle. L'habitat s'est construit comme un village rue sur 500 m de long et sur 100 à 200 m de large. On trouve ainsi de part et d'autre de la voie une rangée de bâtiments sur solin ou à poteau, espacés de manière régulière. De même, le four a été aménagé dans l'un de ces bâtiments de bord de rue.

Voie : Le *vicus* de Montereau ou Condate se développe le long de la voie Sens-Paris, qui franchit l'*Yonne* et la *Seine*, au point de confluence actuel des réseaux hydrographiques. De même, il y aurait probablement une division de la route au nord-est du *vicus* (près du cimetière actuel) : un premier chemin de direction nord-ouest permettrait de rallier Melun et un second, partant vers l'est, rejoindrait Pont-sur-Seine et Troyes. En outre dans ce secteur, les vestiges d'une voie, qui a été régulièrement entretenue par des recharges de gravillon, de tuileau et des tessons lors du IVe et du Ve siècle, ont été observés.

Autres attestations : Une nécropole mérovingienne se développerait sur le plateau de Surville.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 75 TAQ min : 100 TAQ max : 350 Datation : Peut-êt
Archéomagnétique : Oui

Le four compte deux volume, un alandier unique et une chambre de chauffe trapézoïdale avec un canal central. Le système d soutènement de la sole se compose de banquettes latérales, ainsi que de murets et arcs transversaux.
D'après les données de la carte archéologique, la datation archéomagnétique de la structure place son fonctionnement entre fin du Ier siècle et le milieu du IVe siècle (Griffisch *et al.* 2008, 895). Le mobilier associé ou dans le comblement du four est da pour sa part du milieu du IVe siècle (*ibid.*).

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 2 Longueur : 2,10 Largeur : 0,85

L'alandier mesure 2 m de long et 0,85 m de large. Les parois faites en tuiles et briques sont épaisses d'une quarantaine d centimètres (Griffisch *et al.* 2008, fig.1044b).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 **Hauteur conservée :** 1 **Hauteur totale :** **Forme :** trapézoïdale **Longueur :** 3,20 **Largeur :** 3 - 3,20 **Distance sol départ voûte :** 0,30 - 0,35 **Hauteur voûte** 0,65 - 0,70 **Aire maximale :** 10,2 **Longueur du canal central :** 3,20 **Largeur du canal central :** 0,85 **Supports sole** Banquettes latérales + murets + arcs transversaux **Nombre de supports :** 5 **Largeur des supports :** 0,30 - 0,40 **Largeu** **entre conduits :** 0,20 - 0,30

La chambre de chauffe mesure 3,50 m de long et 3,30 m de large. Elle est constituée d'un canal central de 3,50 m de long et d 0,85 m de large. Ce dernier est limité par une paroi terminale d'une trentaine de centimètres d'épaisseur, faite de briques et d tuiles (Griffisch *et al.* 2008, fig.1044b).
La sole est soutenue par cinq murets transversaux, de 0,30 m à 0,40 m de large et espacés de 0,20 à 0,30 m. Bâtis avec d *tegulae*, ils reposent directement sur l'encaissant, qui surplombe d'une trentaine de centimètres le fond du canal central de chambre de chauffe. Le niveau de sol des couloirs de chaleur ainsi obtenu est incliné.

Foyer **Longueur :** 5,30 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,39 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** SSE / NNO **Matériaux de construction :** Teg + Bri Le four est construit avec des *tegulae* et des briques.

Laboratoire **Attestation :** Peut-être

Autres structures

Le four a été aménagé dans l'un des bâtiments du *vicus* de Condate. Ce dernier mesure au minimum 15 x 20 m (les limites nord et sud sont incomplètes) et il comprend quatre à cinq pièces organisées autour d'un étroit couloir ou d'une cage d'escalier (ce qui indiquerait un étage).

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** IMBREX ? **Car. chim. :** Les tuiliers de Montereau auraient utilisé des argiles dites “de Provins ”, qui sont des argiles sparnaciennes tertiaires, composées pour l’essentiel de kaolinite (Bontrond 2013, 280).

Les artisans de *La Terre aux Moines* ont vraisemblablement produit des *imbrices* (Bremont 2013, 281).

SITE — Code site : 0912

Localisation Lieu-dit : Dans le village, au lieu-dit LES ROUGES CHAPERONS, avant les travaux de construction du lotissement pavillonnaire RUE DES PETITS ORMES Superficie : 13000 Commune : SAINT-PATHUS Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.1021-1023.
VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.
DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Autres BET (P.), BOJARSKI (M.) - Saint-Pathus, "Les Rouges Chaperons, rue des Petits Ormes" (Seine-et-Marne - Ile-de-France). Rapport de diagnostic. Saint-Denis : I.N.R.A.P. Paris - D.R.A.C. - S.R.A.I.F., 2005, 277p. 211fig.
I.N.R.A.P. - Rapport d'activités 2006. I.N.R.A.P., p.61.

Gén. site Année(s) découverte : 2005 ; 2006 ; 2008 Informateurs / fouilleurs : Membres de la J.P.G.F. ; S. HURARD ; P. BET et M. BOJARSKI ; P. BET et R. DELAGE

Le site des *Rouges Chaperons* connait une occupation longue mais qui n'est pas continue. Les premiers vestiges sont ceux d'un habitat du début du Hallstatt (plusieurs fosses). Après un hiatus dans l'occupation, une *villa* assez aisée, comprenant un nombre important d'activités artisanales, est mise en place lors du IIIe siècle. La présence humaine s'y maintient de manière continue jusqu'au Xe siècle, ou l'on constate un agrandissement et un déplacement du centre de gravité du site vers le sud. Il faut enfin relever la présence de quelques céramiques des XIe-XIIIe siècles, qui indique une fréquentation vraisemblablement ponctuelle des lieux après l'abandon de la *villa*.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 13000 TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

L'activité potière aux *Rouges Chaperons* a pu être mise en évidence par le dégagement d'un four très abimé, par le ramassage de plusieurs supports de cuisson pour des imitations de sigillées ainsi que par la découverte de tuiles et de céramiques avec des signes de cuissons mal maîtrisées (Griffisch *et al.* 2008, 1021-1023). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers ayant fabriqué les imitations de sigillées d'Argonne dans le Pays de France ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Dix-neuf grandes excavations de 100 à 780 m², principalement groupées au centre du site, ont été repérées. La datation de ces structures varie entre le IIIe siècle, le milieu et la fin du IVe siècle, d'après les monnaies trouvées dans leurs comblements. D'autre part, quatre autres grandes excavations, appartenant aux Ve, VIe et VIIe siècles, ont été identifiées. Ces structures pourraient peut-être correspondre à des fosses d'extraction d'argile.

Point d'eau : La rivière *La Thérouanne* prend naissance sur le ban communal de Saint-Pathus et un ru, le ru de Veaux, vient ensuite gonfler ses eaux. De même, une mare existait sur le site des Petits Ormes à l'époque gallo-romaine.

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : La *villa* du Bas-Empire se développe sur 1,3 ha. Les installations des IIIe et IV siècles comprennent deux bâtiments, des fosses, des fossés et plusieurs petits balnéaires.
La période entre les Ve et VIIe siècles voit un agrandissement du complexe vers le sud - il s'étend sur 2,3 ha. 79 trous de poteaux, 119 fosses, quatre grandes excavations et seize fours domestiques s'y développent.

Voie : Le territoire de la commune de Saint-Pathus est un lieu de carrefour entre la voie de Sens à Boulogne, passant par Meaux, Senlis et Troyes (*Via Agrippa* matérialisée aujourd'hui par la RD9e) et deux voies secondaires qui se détacheraient de la première : le premier axe second rallierait ainsi Montdidier par Silly-le-Long, Nanteuil-le-Haudouin et Estrées-Saint-Denis, tandis que le second traverserait Montagny-Sainte-Félicité et Baron pour se diriger vers le point de franchissement de l'Oise à Pont-Sainte-Maxence.

Autres attestations : De nombreux vestiges d'une activité liée à la métallurgie, contemporaine du four de potiers et également postérieure à celui-ci, ont pu être observés. Il s'agit de résidus de réduction ou/et de forge : parois de fours de réduction ou de forges, scories, culots, un lingot et un bloc de minerai. À noter enfin, la découverte de deux sépultures indéterminées d'époque mérovingienne.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Le diagnostic a permis d'observer deux bâtiments, qui dateraient au moins du IIIe siècle. Le premier mesure au

minimum 14,6 m de long, tandis que le second atteint entre 9,5 et 11 m de long pour 5,4 m de large.
Préparation argile : 1 L'une des dix-neuf excavations repérées sur le site était empierrée de moellons, de fragments de tuiles et de *tubuli*. Il s'agirait peut-être d'une fosse de préparation de l'argile utilisée par les potiers, comme celles notamment découvertes aux *Noues* à la Boissière-Ecole (78 ; Dufaÿ *et al.* 1997). Mentionnons que des niveaux damés et très compacts de fragments de terre cuite ont été observés dans la plus grande fosse. On peut ainsi supposer que ces aménagements auraient servi au travail de l'argile.

Façonnage **Outils de potiers :** Deux ou trois supports tronconiques de cuisson similaire à ceux utilisés pour les sigillées en Argonne ont été ramassés sur le site (Griffisch *et al.* 2008, 1021-1023 ; Van Ossel 2011, 245).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AUTRE ? **Catégorie :** CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE + TUILE ?

Les potiers des *Rouges Chaperons* ont fabriqué de manière certaine des imitations de sigillées d'Argonne (présence de supports de cuisson ; Griffisch *et al.* 2008, 1022-1023). La notice de la CAG n'indique pas quelles formes étaient surcuites, mais les formes Drag.29 et 37, Chenet 304, 313, 324, 330 et Chenet 320 ont été ramassées lors de ces travaux. Certains de ces tessons étaient décorés à la molette.
A relever également que l'absence de précision dans la notice de la CAG sur les catégories et formes surcuites laisse ouvert la possibilité d'un atelier polyvalent. De la commune craquelée, de la"redox feuilletée", de la *terra nigra* ou dérivée (c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée), de la "céramique commune", des "céramiques fines", des mortiers, des amphores, de la "céramique du Haut Moyen Âge (granuleuse et céramiques mérovingiennes et carolingiennes) et médiévale (XIe-XIIIe siècles) . Ont en effet été ramassés à côté des imitations de sigillées d'Argonne (*ibid.*).
Les tuiles surcuites ont aussi été inventoriées. Néanmoins, iles auteurs ont supposés qu'il s'agissait d'éléments de construction du ou des fours.

Fosse dépotoir Trois fosses et dix-neuf grandes excavations du Bas-Empire ; 57 fosses et deux excavations contenant du mobilier gallo-romain et mérovingien et 62 fosses et deux grandes excavations du VIe siècle ou plus ont été fouillées.

Ratés de fabrication Un nombre important de sigillées régionales tardives, comprenant de nombreux ratés de cuisson, ainsi que des tuiles surcuites (il s'agirait d'éléments de fours) a été inventorié.

SITE — Code site : 0913

Localisation Lieu-dit : LA BADINE, en périphérie sud-ouest du village Commune : AUGERS-EN-BRIE Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice PILON (F.), BERTIN (P.), POILANE (D.) et VAN OSSEL (P.) - Les ensembles de céramiques et de monnaies du troisième quart du IIIe s. et du milieu du IVe s. provenant du puits F.25 de Châteaubleau (Seine-et-Marne). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.77-100

GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. -*La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.238-239.

Autres DESBORDES (J.-M.) - 1964b, p.81-83.

MAJUREL (R.) - Fours de potiers gallo-romains à Augers-en-Brie (Seine-et-Marne). In Ogam, tradition celtique, XVII, fasc.1-2, janvier-juin 1965, p.95-114.

BOURGEAU (L.), DESACHY (B.) - Inventaire des ateliers céramiques en Ile-de-France. In RUIZ (J.-C.), BOURGEOIS (L.) - Gallo-romains en Ile-de-France, Paris, 1984, p.170-171.

SCHELSTRAETE (J.) - Habitations et fours de potiers gaulois à Augers-en-Brie. In Monuments et sites de Seine-et-Marne, 33, 2001, p.58-61.

BOURGEOIS (D.) - Sites et itinéraires gallo-romains en Brie champenoise. Rapport de prospections de surface. 1976, 6, p.1.

Gén. site Année(s) découverte : 1963-1964 ; 1976 Informateurs / fouilleurs : R. MAJUREL ; D. BOURGEOIS

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 80 TPQ max : 175 TAQ min : 260 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 3 Entre 4e et 6e s. : 1 ?

Des vestiges d'un atelier de potiers auraient été découverts à *La Badine*. Deux phases de travaux ont en effet permis de découvrir trois fours et une cabane datés entre 80 et 260 ap. J.-C., voire plus particulièrement des dernières années du IIe siècle, ainsi qu' "un autre four ou dépotoir" qui contenait au moins un bol Chenet 320. La présence de ce vase indique que la structure qui le contenait a été comblée au moins lors du IVe siècle. Des artisans potiers ont pu ainsi être actifs sur ce site jusqu'à cette période.

Soulignons enfin que les structures de chauffe du Haut-Empire sont très bien conservées. Une structure de cuisson présentait d'ailleurs encore son laboratoire en élévation sur environ 1 m de hauteur.

Environnement

Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire ?

Habitation : Plusieurs bâtiments du Haut et du Bas-Empire seraient présents dans les environs.

Autres attestations : Des scories de fer et peut-être une loupe de fonderie ont été ramassées à proximité du site . De même, deux possibles *fana* ont été repérés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE

Les artisans de *La Badine* ont produit des céramiques communes sombre (Pilon *et al.* 2006, 87 et note 21).

SITE — Code site : 0914

Localisation Lieu-dit : LES REGARDS Commune : COUPVRAY Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.467-470.

Autres GENTILI (F.) - Coupvray, Les Regards, présentation des fours. In Collectif - Un village au temps de Charlemagne : moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VIIe à l'An Mil. 1985 p.241-252.
SPELLER (A.) - Coupvray : un habitat du Haut Moyen Âge. In Archéologie historique en Ile-de-France. Saint-Ouen-l'Aumône, 1991, p.88-91.
SPELLER (A.), BARRERA (J.), BARBEY (S.) - Inventaire des indices archéologiques de l'opération intercommunale de Marne-la-Vallée : maquette, n. p., plans, Service Régional de l'Archéologie Ile-de-France, 1993.
EPAILLY (L.) - Premiers éléments synthétiques du site des Regards à Coupvray, 1998, n. p ., ill.

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : A. SPELLER

Trois grandes phases d'occupation ou de fréquentation ont été repérées sur le sites des *Regards*. La première concerne le IIe siècle et la deuxième les VIe et VIIe siècles. La dernière concerne les VIIIe, IXe et Xe siècles, ainsi que le début du XXIe siècle.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 500 TAQ max : 1025 Datation : Peut-être

Plusieurs fours de potiers du Haut Moyen Âge ont été dégagés sur ce site.

Environnement

Point d'eau : Dès l'époque romaine des puits sont aménagés sur le site.
Zone installation : Rurale
Habitation : Les constructions du Haut Moyen Age comprennent entre un et trois bâtiment(s), un ou deux silos, 13 fours domestiques et autant de fonds de cabane.
Voie : Le site s'est installé en bordure d'un chemin avec des fossés bordiers. De même, la limite communale entre Chessy et Coupvray matérialiserait la voie romaine de Meaux à Paris par la rive gauche de la Marne via Lagny-sur-Marne.
Autres attestations : Quelques sépultures isolées ont été découvertes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0915

Localisation Lieu-dit : LA MEZIERE Commune : COUPVRAY Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.467-470.

Autres BUCHEZ (N.), DAVEAU (I.), SPELLER (A.) - Marne-la-Vallée, Secteur III - Secteur IV, Travaux d'aménagement et archéologie : bilan et perspectives n°2 (rapport), janvier 1991.
BUCHEZ (N.), DAVEAU (I.), SPELLER (A.) - Marne-la-Vallée, archéologie de sauvetage et étude de terroir : premier bilan (1990/1991). In Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Chelles, 32-34, 1991-1993 (1996), p.21-38.
SPELLER (A.), BARRERA (J.), BARBEY (S.) - Inventaire des indices archéologiques de l'opération intercommunale de Marne-la-Vallée : maquette, n. p., plans, Service Régional de l'Archéologie Ile-de-France, 1993.

Gén. site Année(s) découverte : 1991

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours de potiers ont été mis au jour sur ce lieu-dit proche du site des *Regards*.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Le site se trouve à proximité de l'établissement et des structures des *Regards*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0916

Localisation Lieu-dit : LA MOTTE Commune : CUISY Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.202 et 482.
VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 231-254 et plus particulièrement les p.244-246.
DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Autres Information inédite de la Jeunesse Préhistorique et Géologique de France.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.P.G.F.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Le site de *La Motte* à Cuisy a pu être mis en évidence par une concentration importante d'imitations de sigillées d'Argonne, mais surtout par la découverte de 12 supports de cuisson, d'une tuyère et d'au moins une tuile vitrifiée (une *imbrex* ou une tuyère ; Van Ossel 2011, 244-245, fig.16 et 17). Les auteurs de la carte archéologique mentionnent quand-à-eux plusieurs tuiles vitrifiées et des ratés de cuisson (Griffisch *et al.* 2008, 202 et 482). Ces derniers précisent également que six traces de bâtiments ont aussi été identifiées. En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes (groupes I, II, V et VII de Hübener), ce centre a pu fabriquer des imitations de sigillées d'Argonne entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers ayant fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France ont exploité les Argiles Vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).
Zone installation : Rurale / établissement rural
Habitation : Excepté *Villeparisis*, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).
Les vestiges de six bâtiments comportant des traces très nettes d'incendie ont en effet été observés sur le site . Le mobilier céramique associé à ces constructions se compose de céramiques craquelée bleutée, de mortiers, de*terra nigra* et *rubra* (c'est-à-dire de céramique à pâte sableuse lustrée), de *terra nigra* "mille-feuilles d'Ocquerre, de cruches, d'amphores de Jaulges-Villiers-Vineux, de sigillée du Haut et du Bas-Empire, dont certaines décorées des molettes d'Argonne des groupes I, II, III, V et VII de Hübener.
Autres attestations : Une probable activité métallurgique sur le site a été détectée (scories).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 6 Les vestiges de six bâtiments comportant des traces très nettes d'incendie ont été observés.

Façonnage Outils de potiers : Le site de *La Motte* à Cuisy a pu être mis en évidence par la découverte de douze supports tronconiques de cuisson.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de *Villeparisis* (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :
"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.
Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier.
La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.
Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement

dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficier d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0917

Localisation Lieu-dit : LES TERRES NOIRES Commune : SAINT-JEAN-LES-DEUX-JUMEAUX Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.1014-1015.

Autres ACLOQUE (B.), GUILLAUMET (J.-P.) - Répertoire archéologique du canton de la Ferté-sous-Jouarre (périodes préhistoriques, gallo-romaine et franque). In Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Chelles,9, 1968, p.58.
GUILLAUMET (J.-P.) - Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux : sondage aux Terres Noires. In Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Chelles, 9, 1968.
ALIX (N.), BAILLY (O.), BAILLY (P.) - Répertoire archéologique de Seine-et-Marne, à l'époque gallo-romaine. In Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Chelles, 18-19, 1977-1978, p.161.

Gén. site Année(s) découverte : 1968 Informateurs / fouilleurs : M. TRONCHON, G. GASSIES et G. GOETZ

Gén. atelier Activité : Peut-être

D'après des prospections de surface antérieures à 1968, un "four à tuiles" serait présent sur cette *villa* importante.

Environnement

Point d'eau : Les travaux sur le site ont permis d'observer une canalisation. Précisons aussi que la commune de Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux se trouve sur la rive gauche de la *Marne*.
Zone installation : Rurale
Habitation : L'habitat correspond à une "importante *villa* " (enduits peints, mosaïques), comportant des balnéaires (fragments de *tubuli*, de *suspensura*), occupée du Ier au IVe siècle.
Voie : Un chemin appartenant à la *villa* aurait été repéré et sondé. D'autre part, signalons que le ban communal de Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux serait traversé par plusieurs voies anciennes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TEGULA ? Estampilles : Certaines tuiles portent une estampille, un L.

Le répertoire se compose de *tegulae*.

SITE — Code site : 0918-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, secteur nord-occidental des Yvelines Commune : Non localisée
Département : YVELINES Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BARAT (Y.), MORIZE (D.) et VAN OSSEL (P.) - Variété et provenance des approvisionnements en céramique de la *villa* gallo-romaine de Limetz-Villez (Yvelines). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.183-190

GAIDON-BUNUEL (M.-A.), BARAT (Y.) et VAN OSSEL (P.) - Les céramiques du*mithraeum* de Septeuil (Yvelines) : un ensemble du troisième quart du IVe siècle de notre ère dans la région parisienne. In VAN OSSEL (P.) dir. - *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. Volume I. ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail, n°7*. Nanterre : 2006, n°137-160

BARAT (Y.) dir. -*Les Yvelines, Carte Archéologique de la Gaule, 78*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, 429p.

BARAT (Y.) – Imitations de sigillée argonnaise ou de céramique à l'éponge ? Céramiques fines à cuisson oxydante de l'Ouest parisien au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.255-262.

Gén. site Année(s) découverte : 1981-1988 Informateurs / fouilleurs : P.-J. TROMBETTA et P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TPQ max : 350 TAQ min : 375 TAQ max : 425 Datation : Oui

Plusieurs contextes du nord-ouest des Yvelines de la fin de l'époque constantinienne ont livré des vases d'une production locale de céramiques à revêtement argileux comparables aux imitations de sigillées d'Argonne et/ou de céramiques à l'éponge du secteur de Dourdan et de Saint-Chéron (Barat *et al.* 1993, 185 ou encore Barat 2011, 259). Néanmoins, ces céramiques se distinguent par leur pâte et leur profil fabriqué (*ibid.*).

D'autre part, suite aux fouilles du*mithraeum* de Septeuil, une production un peu plus récente (troisième quart du IVe siècle) de bols ou coupes, imitant d'autres céramiques argonnaises, a pu être mise en évidence dans ce secteur. Elles s'en détachent également par des argiles, des formes, mais aussi par les décors employés (*ibid.* et Barat dir. 2007, 336 et la fig.540).

Au moins un atelier de potiers actif au début du IVe siècle et qui aurait produit ces deux catégories locales serait ainsi présent dans cette micro-région.

Environnement

Zone extraction : Les potiers ont utilisés des argiles locales à dominance kaolinitique, extraites des formations yprésiennes (argiles plastiques bariolées) à abondant dégraissant sableux (formations stampiennes ; Barat 2011, 261).

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUES PEINTES OU MARBREES + CERAMIQUES PEINTES + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE Car. chim. : Les potiers ont utilisés des argiles locales à dominance kaolinitique, extraites des formations yprésiennes (argiles plastiques bariolées) à abondant dégraissant sableux (formations stampiennes ; Barat 2011, 261).

Plusieurs contextes du nord-ouest des Yvelines autour du deuxième quart du IVe siècle (ceux provenant des fouilles de la *villa* du *Fort de la Bosse Marnière* à Limetz-Villez et du site de *La Petite Plâtrière* à Épône, ainsi que ceux issus des prospections sur la commune de Bonnières-sur-Seine) ont livré des vases d'une production locale de céramiques à revêtement argileux comparables aux imitations de sigillées d'Argonne et/ou de céramiques à l'éponge du secteur de Dourdan et de Saint-Chéron (Barat *et al.* 1993, 185 ; Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 139 et note 9 ou encore Barat 2011, 259). Néanmoins, ces céramiques se distinguent par "une pâte beige plus ou moins claire, assez fine et une surface couverte de coulures d'engobe rouge, offrant un aspect de marbrures irrégulières"(*ibid.*). Y. Barat les désigne d'ailleurs sous l'appellation de céramiques marbrées ou "peintes".

Les profils sont particuliers : il s'agit surtout de bols ou coupes similaires au type Raimbault VII. Ces céramiques présentent en effet un bord déversé simple ou en bourrelet, un col marqué par un ou plusieurs ressaut(s) et une panse carénée. Un gobelet à bord en bourrelet et col court et un autre à bord déversé simple sont aussi attestés (Gaidon-Bunuel*et al.* 2006, 139 et 147 et fig.4, n°14 et fig.16, n°116).

Une production un peu plus récente (troisième quart du IVe siècle) de bols ou coupes imitant d'autres formes argonnaises a également été mis en évidence dans ce secteur, à la suite des fouilles du*mithraeum* de Septeuil. Ces céramiques se détachent toutefois des originaux par une pâte généralement rouge, à dégraissant sableux et un engobe rouge lustré, décoré de motifs faits à la peinture blanche (elles sont ainsi désignées sous l'appellation de céramiques peintes ; Barat 2011, 259).

Les profils reprennent les Chenet 301, c'est-à-dire des bols ou coupes à bord déversé simple, à panse évasée et à fond plat (Gaidon-Bunuel*et al.* 2006, 147-149 et fig.10, n°16-21) - un individu de de ce type et forme est attesté dans la sépulture 355 du site de Frénouville dans le Calvados (*ibid.* : 149). Un gobelet à bord déversé simple est également attesté (*ibid.* : 147 et fig.16 n°117). Enfin il faut mentionner dans ce groupe une assiette ou plat, qui a la particularité de présenter une couverte blanche sur laquelle a été dessinée des motifs ocres (*ibid.* : 139 et note 9 et p.149 ; Barat dir. 2007, 336 et la fig.540 ou en dernier lieu Barat 2011, 259).

SITE — Code site : 0919

Localisation Lieu-dit : Au sud du BOIS ARTAUD Commune : COURTACON Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.475.

Autres BOURGEOIS (D.) - Sites et itinéraires gallo-romains en Brie champenoise. Rapport de prospections de surface. 1976, 6, p.1.

Gén. site Année(s) découverte : 1976

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des outils de potiers auraient été découverts.

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve près du *Bois Artaud*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le gisement correspondrait à une *villa* associée à un atelier de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Des outils de potiers auraient été découverts.

SITE — Code site : 0920

Localisation Lieu-dit : LES BAGNEAUX Commune : CANNES-ÉCLUSE Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.325-327.

Autres JALMAIN (D.) - Prospection aérienne. In Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, 1, 1960 (1961), p.33-36.
JALMAIN (D.) - Informations archéologiques : fouilles (Cannes-Ecluse - les Bagneaux). In Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, 3, 1962 (1963), p.69.
ROBERT (Y.) - Informations archéologiques : fouilles (Cannes-Ecluse - les Bagneaux). In Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, 4, 1963 (1964), p.99-112.
ROBERT (Y.) - Informations archéologiques : fouilles (Cannes-Ecluse - les Bagneaux). In Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, 5, 1964 (1965), p.83-87.
ROBERT (Y.) - Fouille de sauvetage 1963.*villa* gallo-romaine de Cannes-Ecluse . In Gallia, 23, 1965, p.316.
ROBERT (Y.) - Informations archéologiques : fouilles (Cannes-Ecluse - les Bagneaux). In Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, 6, 1965 (1967), p.128-147.
JALMAIN (D.) - Prospection de surface. In Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, 7,1966 (1967), p.67-73.
JALMAIN (D.) - Archéologie aérienne en Ile-de-France : Beauce, Brie, Champagne. Paris : Editions Technip, 1970, p.67.

Gén. site Année(s) découverte : 1963-1964 Informateurs / fouilleurs : D. JALMAIN ; Y. ROBERT

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 350 Datation : Peut-être

Deux fours ont été découverts dans ce secteur de Cannes-Ecluse.

Environnement

Zone boisée : Les potiers ont pu exploiter les boisements se développant le long de la *Seine*.
Point d'eau : Le site se trouve en rive droite de la Seine. Quatre fosses dépotoirs en entonnoir creusées jusqu'à la nappe phréatique, qui ont été interprétées comme des tentatives de constructions de puits, ont été observées.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le site correspond à une *villa* datée du Ier au milieu du IVe siècle.
Voie : Le site se trouve en rive droite de la Seine. De plus, un chemin d'accès à la *villa* mesurant 3,80 m de large et bordé par deux fossés a été observé.
Autres attestations : Des inhumations ont été repérées et fouillées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0921

Localisation Lieu-dit : LA FONTAINE HAURY Commune : FÉRICY Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.516 .
COUVIN (F.) – Céramiques culinaires du Val de Loire au Haut-Empire (Ier-IIIe s.) In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.149-160 et plus particulièrement la fig.4.

Autres DESBORDES (J.-M.) - Informations archéologiques : fouilles. In Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, 7,1966 (1967), p.119-121 et Pl.VII h.t.
DUHAMEL (P.) - Les fours céramiques en Gaule romaine - étude morphologique. Thèse E.P.H.E., IVe section, 1973, inédit, annexe III, n°7702.
BOURGEAU (L.), DESACHY (B.) - Inventaire des ateliers céramiques en Ile-de-France. In RUIZ (J.-C.), BOURGEOIS (L.) - Gallo-romains en Ile-de-France, Paris, 1984, p.172.

Gén. site Année(s) découverte : 1964 Informateurs / fouilleurs : M. FRANCOIS

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 3

L'atelier de *La Fontaine Haury* compte au moins trois fours et un bâtiment, interprété comme étant un atelier. Les fours, conservés au maximum sur 0,60 m de hauteur, sont assez proches les uns des autres. L'activité potière est avérée lors du IVe siècle (Couvin 2012, fig. 4).

Environnement

Zone boisée : Le ban communal de Féricy est en grande partie couvert de massifs forestiers : ils sont surtout présents dans la partie nord de la localité avec le *Bois de Saint-Denis* et la *Forêt de Barbeau*.
Point d'eau : Le site se trouve en rive droite de la Seine. Le nom du lieu-dit semble indiquer la présence à proximité d'une résurgence.
Zone installation : Rurale / Habitat groupé ?
Habitation : Neuf à dix "habitats" gallo-romains ont été découverts sur ce lieu-dit et à proximité (il s'agirait sans doute plutôt de traces de bâtiments).
Voie : Le site se trouve en rive droite de la *Seine*.

Description du four

Identification : Oui

L'un des trois fours présente une "forme oblongue (1,8 x 1,5 m)". Il posséderait peut-être un alandier unique et une chambre c chauffe ovale (?).

Foyer Matériaux de construction : Pie Les fours sont construits en meulières ou avec des pierres grises.

Sole Attestation : Oui Etat : Partielle
L'une des structures de cuisson présentait encore au moment de la fouille une partie de sa sole. Celle-ci serait constituée c fragments de briques jaunes (2,5 cm).

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Un bâtiment rectangulaire de 3 m par 4 m (mesure œuvre incluse certainement) a été interprété comme l'atelier (Griffisch *et al.* 2008a, 516).

Façonnage Outils de potiers : La fouille des niveaux dans le bâtiment interprété comme l'atelier de potiers a été notamment livré trois gouges ou ciseaux de fer (Griffisch *et al.* 2008a, 516).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE ? CERAMIQUE GRANULEUSE ?

Les artisans auraient fabriqué des gobelets noirs (Griffisch *et al.* 2008a, 516). On peut également se demander si des imitations de sigillée argonnaise décorées à la molette n'ont pas non plus été réalisées, puisque les différents contextes étudiés présentent des vases d'aspect semblable. De plus, au moment de la fouille, l'hypothèse d'une production francilienne de poterie engobée s'apparentant aux productions argonnaises n'était pas ou peu développée. D'autre part, au regard de la polyvalence des sites potiers contemporains bien renseignés, il faudrait peut-être aussi chercher et ajouter une production de céramiques pour la préparation et la cuisson (céramique granuleuse ?).

Ratés de fabrication De "nombreux pieds de gobelets noirs (ratés de cuisson ?) ont "été enregistrés lors de la fouille des trois alandiers des fours (l'interprétation est sujette à caution ; Griffisch *et al.* 2008a, 516).

SITE — Code site : 0922

Localisation Lieu-dit : ROISE Commune : CRÉCY-LA-CHAPELLE Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.202 et p.476-477.
VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 231-254 et plus particulièrement les p.244-246.
DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Autres BORGNON (C.) et MANNEVY (C.) - Rapport de prospections archéologiques à Guérard, commune de Crécy-la-Chapelle, hameau de Roise (château de Roise et ferme), 24/04/1987, 1987.
BORGNON (C.) - courriers du 24.04.1987.
BORGNON (C.) - courrier du 02.10.1988 (arch. S.R.A.).

Gén. site Année(s) découverte : 1987-1988 Informateurs / fouilleurs : C. BORGNON

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ min : 425 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Suite à des découvertes fortuites, l'hypothèse d'une production de sigillée sur le site de *Roise* à Crécy-la-Chapelle a été émise. Un support de cuisson "d'une très belle facture" a en effet été trouvé (Griffisch *et al.* 2008, 202 - ce site a été localisé par erreur par P. Van Ossel sur la commune de Crécy-les-Meaux dans son tableau récapitulatif des ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne du Bassin parisien mais il est correctement rattaché à la commune de Crécy-la-Chapelle dans le texte). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans le Pays de France ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France ont exploité les Argiles Vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).
Zone boisée : Le site se trouve dans la vallée du *Grand Morin*. Les coteaux de ce secteur sont aujourd'hui boisés.
Zone installation : Rurale / relais
Habitation : Les vestiges d'un relais routier se trouveraient à *Roise* de part et d'autre de la voie romaine. Celui-ci serait occupé au moins durant le IIIe siècle.
Voie : Crécy-la-Chapelle est traversé par la voie Troyes-Senlis par Meaux, nommée également *via Agrippa* (Sens-Senlis). Elle correspond même à la route qui passe devant le château de Roise (limite communale avec Maisoncelles).
Autres attestations : Un atelier monétaire mérovingien se situerait à Crécy-la-Chapelle (découverte d'un tiers de sous d'or).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un support d'enfournement "d'une très belle facture" a été ramassé (Griffisch *et al.* 2008, 202).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de *Villeparisis* (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :
"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.
Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier.
La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.
Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficier d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

SITE — Code site : 0923

Localisation Lieu-dit : RUE DU 136e DE LIGNE, dans l'enceinte de l'asile FAVIER Commune : BRY-SUR-MARNE Département : VAL-DE-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice NAUDET (F.) dir. - *Le Val-de-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 94*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.90.

Autres MENTIENNE (A.) - Histoire de Bry-sur-Marne des temps préhistoriques au XXe siècle. Paris : 1916, p.56-57.
LABARRE (R.) - Recherches sur l'époque gallo-romaine en Val-de-Marne, mémoire de D.E.A. d'Archéologie. Paris IV, Sorbonne, juin 1999, p.26.

Gén. site Année(s) découverte : 1916

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours gallo-romains ont été observés à cette adresse avant 1916. Tous sont conservés au maximum sur 0,50 m de hauteur et présentent une chambre de chauffe et/ou de cuisson de plan circulaire à ovale. Au moins l'une d'entre elles atteint 1,50 m de diamètre.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0924

Localisation Lieu-dit : 11 RUE LAMARTINE Commune : VILLENEUVE-LE-ROI Département : VAL-DE-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** NAUDET (F.) dir. - *Le Val-de-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 94*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.144-145.

Autres Anonyme - Découverte à Villeneuve-le-Roi. In Revue des sociétés savantes des départements. paris : 1864, p.497.
CSERY (P.) - Villeneuve-le-Roi, Bourgade celtique-gallo-romaine. In Cercle d'études savantes archéologiques et folkloriques d'Ablon et Villeneuve-le-Roi, 1 et 2, 1960.
CSERY (P.) - Histoire de Villeneuve-le-Roi. Paris : Picard, 1967, p.11.
Collectif - Mémoire pour le futur, Archéologie et histoire du Val-de-Marne, Conseil général du Val-de-Marne, 1999, p.232.
LABARRE (R.) - Recherches sur l'époque gallo-romaine en Val-de-Marne, mémoire de D.E.A. d'Archéologie. Paris IV, Sorbonne, juin 1999, p.136.

Gén. site Année(s) découverte : 1862

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours gallo-romains ont été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0925-01

Localisation Lieu-dit : ATELIER 2, DES 21-23 PLACE DE LA REPUBLIQUE, derrière l'église Saint-Rémy dans un petit jardin de 150 m²
Commune : VANVES Département : HAUTS-DE-SEINE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice
ABERT (F.) - *Les Hauts-de-Seine, Carte Archéologique de la Gaule, 92*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.73-76.
BERTIN (P.) et SEGUIER (J.-M.) - Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.263-286 et plus particulièrement la p.281
JAFFROT (E.) et NADEAU (A.) - Une activité potière du VIIe siècle au*20 rue de la République* à Vanves (Hauts-de-Seine). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 2012*. Tours : 2012, p.189-216.
LEFEVRE (A.) et PEIXOTO (X.) – Les ateliers de potiers de la*rue Gaudray* à Vanves (Hauts-de-Seine). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.149-161
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.730
http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=130

Gén. site Année(s) découverte : 2004 Informateurs / fouilleurs : E. DU BOUËTIEZ DE KERORGUEN

Les vestiges découverts à Vanves depuis la fin des années 1990 ont permis de mettre en évidence, dans un secteur de plus d'une centaine de mètres de long, plusieurs ateliers de potiers tardo-antiques et médiévaux (ceux de la *Place de la République*, celui de la *rue Gaudray* et de la *rue de l'église* et celui de la *Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* ; cf. notices sites 0925 et 0926). Les traces de cet artisanat sont datées entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IXe siècle. Néanmoins, les structures et les centres semblent connaitre différentes phases et déplacements et aucun des sites n'est actif pendant toute cette période.

L'occupation aux*21-23 Place de la République* peut être divisée selon quatre grandes phases (Abert 2005) :
- La première, datée du IIe siècle, est marquée par la mise en terrasse du site et la construction de plusieurs bâtiments.
- La deuxième, qui couvre les trois quart du IIIe siècle, se caractérise par la destruction des anciens bâtiments et par l'agrandissement de la terrasse. Un caniveau, une arrière cour et un bâtiment d'au moins deux pièces avec une galerie et un jardin sont alors aménagés. A relever que le bâtiment n'a été que partiellement appréhendé et qu'il doit se développer plus largement au nord et à l'est. De même, il ne s'agit pas de la partie principale de la construction.
- Après la récupération des niveaux de sols (en dalle calcaire ou autre type de sol de qualité), la phase trois correspond à une réoccupation du bâtiment entre la fin du IIIe siècle et le Ve siècle. Cette phase est également marquée par l'aménagement d'un four de potiers dans le jardin et sans doute aussi d'un atelier de verrier secondaire.
- La dernière occupation voit la destruction du bâtiment des phases 2 et 3, mais aussi la construction d'un bâtiment sur poteaux, qui reprend semble-t-il l'orientation du bâti antérieur. Datée entre le Ve et le VIe siècle, cette période correspond aussi à l'aménagement d'une cabane, de plusieurs fosses, d'un chemin et d'un grand fossé perpendiculaire au mur de terrasse sud. Les potiers sont de nouveau présents dans le secteur puisqu'un dépotoir du milieu du VIe siècle contenant de nombreux rebuts de production est attesté.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 275 TAQ max : 325 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Peut-être

Un atelier de potiers comprenant au moins deux fours (ou plutôt deux ateliers comprenant chacun une unité de cuisson) a été mis en évidence aux *21-23 place de la République* (Abert 2005, 76). Les deux centres n'ont en effet pas fonctionné en même temps et un remaniement important dans l'organisation du site semble les séparer chronologiquement (voir *supra* et notice site 0925-02).
Le plus ancien comprend au moins un four. Il s'agit d'ailleurs de la seule structure qui le caractérise. Sa fouille a permis d'obtenir une datation archéomagnétique de sa dernière cuisson, qui est à situer entre la fin du IIIe siècle ou le début du IVe siècle. En revanche, A. Lefèvre et X. Peixoto (2015, 149 et 154) ne mentionnent qu'un fonctionnement lors du IIIe siècle. Le répertoire de production se compose de céramique commune sombre.

Environnement

Zone extraction : Les potiers de Vanves ont utilisé des argiles sparnaciennes (Lefèvre et Peixoto 2015, 149).
Zone boisée : A. Lefèvre et X. Peixoto (2015, 149) supposent que "le bois devait être largement disponibles dans le vallon et sur le plateau" de Meudon-Saint-Maur.
Point d'eau : Le site se trouve en bordure de la plaine alluviale de la *Seine*. Il est implanté au niveau d'un petit vallon, où il y a de nombreuses sources venant du déversement de la nappe des sables d'Auteuil et du calcaire grossier inférieur. Un petit cours d'eau coule ainsi au fond du vallon.
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Le statut de Vanves à l'époque antique est méconnu : il peut s'agir d'un habitat groupé ou d'un sanctuaire périurbain ou d'un important relais routier situé aux portes de Lutèce (Jaffrot et Nadeau 2012).

L'occupation du site des*21-23 rue de la République* est comprise entre le IIe siècle et le VIe siècle. Lors de la phase qui nous concerne ici, la phase 4, les potiers pouvaient travailler et habiter dans un bâtiment sur poteaux, qui reprend semble-t-il l'orientation du bâti antérieur et compter sur une cabane ou remise semi-excavée.

Voie : Lors de la dernière phase du site, entre le Ve et le VIe siècle, un chemin a été aménagé.

Autres attestations : Il convient de signaler que le site des *21-23 rue de la République* est peu éloigné (une centaine de mètres) des thermes publics de la *Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* (22,5 pieds x 15 pieds) fonctionnant du milieu du Ier siècle jusqu'au milieu du IVe siècle (ils sont ensuite démantelés jusqu'à l'époque carolingienne, VIIe siècle). Ces derniers étaient sans doute à mettre en relation avec un sanctuaire périurbain - la proximité de Lutèce rend peu probable l'existence d'une agglomération secondaire à Vanves (Abert, 2005, 67-73 ; Lefèvre et Peixoto 2015, 149).

Lors de la phase 4, une autre activité artisanale se développerait sur le site : un atelier de verriers matérialisé par des fragments de creusets et du verre brut.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 275 **TAQ max :** 325 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four fouillé était presque entièrement conservé. Seule la sole manquait. La structure, qui compte deux volumes, se développ sur 2 m de haut et sa chambre de chauffe atteint environ 1,50 m de diamètre. Le système de soutènement de la sole se compos de piliers disposés de manière proportionnelle dans la chambre de chauffe. Les datations archéomagnétiques fixe sa dernièr cuisson entre la fin du IIIe siècle ou le début du IVe siècle.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Supports sole :** Piliers latéraux ? Piliers latéraux + autre ? **Nombre de supports :** 4

Le four mesure 1,50 m de diamètre (dans l'œuvre ?). Quatre piliers disposés de manière proportionnelle dans la chambre c chauffe permettaient de soutenir la sole.

Foyer **Matériaux de construction :** Tui + Arg La chambre de chauffe est construite avec des tuiles lutées à l'argile.

Sole **Attestation :** Peut-être

Laboratoire **Attestation :** Oui

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Les travaux archéologiques ont permis d'observer un bâtiment à proximité immédiate du four. Les fondations de l'édifice, aménagé durant le IIIe siècle, sont en petit appareil, lié au mortier sur 0,80 m de haut, alors que le reste des élévation est en terre. Cette construction serait réoccupée par les potiers après la récupération des sols, des seuils et des éléments de revêtement et de décor.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE GRANULEUSE ? CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE
Car. chim. : Les potiers de Vanves ont utilisé des argiles sparnaciennes (Lefèvre et Peixoto 2015, 149). Pour un aperçu des production du VIIe siècle cf. http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=130

Aucun rejet de production à l'extérieur du four ou de vases dans le four n'a été trouvé. Les artisans ont peut-être fabriqué de la "proto-granuleuses" ou "finement granuleuse" comme celle mentionnée à la même époque en Plaine de France (Bertin et Séguier 2011, 265) et qui serait alors un "précurseur" des productions granuleuses plus récentes. A. Lefèvre et X. Peixoto (2015, 154) rapportent en revanche que les artisans de cette phase ont produit de la céramique commune sombre. Le répertoire typologique comprend de nombreuses formes ouvertes.

Il convient aussi de souligner que les potiers de Vanves étaient toujours actifs lors de la seconde moitié du IVe siècle d'après des contextes de consommation, découverts notamment à Senlis (Bayard*et al.* 2011, 191). Ils auraient notamment fabriqué en céramique granuleuse des urnes ou pots de type Alzei 27, des pichets de type Alzei 30, des bols ou coupes de type Petit IIIb ou apparentés et Alzei 28 et des mortiers (*ibid.* et fig.26).

SITE — Code site : 0925-02

Localisation Lieu-dit : ATELIER 1, DES 21-23 PLACE DE LA REPUBLIQUE, derrière l'église Saint-Rémy dans un petit jardin de 150 m²
Commune : VANVES Département : HAUTS-DE-SEINE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

ABERT (F.) - *Les Hauts-de-Seine, Carte Archéologique de la Gaule, 92*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.73-76.

BERTIN (P.) et SEGUIER (J.-M.) - Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.263-286 et plus particulièrement la p.281

JAFFROT (E.) et NADEAU (A.) - Une activité potière du VIIe siècle au*20 rue de la République* à Vanves (Hauts-de-Seine). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 2012*. Tours : 2012, p.189-216.

LEFEVRE (A.) et PEIXOTO (X.) – Les ateliers de potiers de la*rue Gaudray* à Vanves (Hauts-de-Seine). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.149-161

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.730 http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=130

Gén. site Année(s) découverte : 2004 Informateurs / fouilleurs : E. DU BOUËTIEZ DE KERORGUEN

Les vestiges découverts à Vanves depuis la fin des années 1990 ont permis de mettre en évidence, dans un secteur de plus d'une centaine de mètres de long, plusieurs ateliers de potiers tardo-antiques et médiévaux (ceux de la *Place de la République*, celui de la *rue Gaudray* et de la *rue de l'église* et celui de la *Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* ; cf. notices sites 0925 et 0926). Les traces de cet artisanat sont datées entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IXe siècle. Néanmoins, les structures et les centres semblent connaitre différentes phases et déplacements et aucun des sites n'est actif pendant toute cette période.

L'occupation aux*21-23 Place de la République* peut être divisée selon quatre grandes phases (Abert 2005) :
- La première, datée du IIe siècle, est marquée par la mise en terrasse du site et la construction de plusieurs bâtiments.
- La deuxième, qui couvre les trois quart du IIIe siècle, se caractérise par la destruction des anciens bâtiments et par l'agrandissement de la terrasse. Un caniveau, une arrière cour et un bâtiment d'au moins deux pièces avec une galerie et un jardin sont alors aménagés. A relever que le bâtiment n'a été que partiellement appréhendé et qu'il doit se développer plus largement au nord et à l'est. De même, il ne s'agit pas de la partie principale de la construction.
- Après la récupération des niveaux de sols (en dalle calcaire ou autre type de sol de qualité), la phase trois correspond à une réoccupation du bâtiment entre la fin du IIIe siècle et le Ve siècle. Cette phase est également marquée par l'aménagement d'un four de potiers dans le jardin et sans doute aussi d'un atelier de verrier secondaire.
- La dernière occupation voit la destruction du bâtiment des phases 2 et 3, mais aussi la construction d'un bâtiment sur poteaux, qui reprend semble-t-il l'orientation du bâti antérieur. Datée entre le Ve et le VIe siècle, cette période correspond aussi à l'aménagement d'une cabane, de plusieurs fosses, d'un chemin et d'un grand fossé perpendiculaire au mur de terrasse sud. Les potiers sont de nouveau présents dans le secteur puisqu'un dépotoir du milieu du VIe siècle contenant de nombreux rebuts de production est attesté.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 525 TAQ max : 575 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Un atelier de potiers comprenant au moins deux fours (ou plutôt deux ateliers comprenant chacun une unité de cuisson) a été mis en évidence aux *21-23 place de la République* (Abert 2005, 76). Les deux centres n'ont en effet pas fonctionné en même temps et un remaniement important dans l'organisation du site semble les séparer chronologiquement (voir *supra* et notice site 0925-01).
Le deuxième atelier n'est matérialisé que par la découverte d'un dépotoir contenant une quarantaine de vases complets. Datés du milieu du VIe siècle, les récipients ont été jetés dans le grand fossé perpendiculaire au mur de terrasse de la phase 4 du site. Ces céramiques présentent des"traces de malfaçon" et aucune marque d'utilisation. Il s'agit, pour les chercheurs locaux, de rebuts de cuisson ce qui indique qu'au moins un four est en activité à cette période dans les environs.

Environnement

Zone extraction : Les potiers de Vanves ont utilisé des argiles sparnaciennes (Lefèvre et Peixoto 2015, 149).
Zone boisée : A. Lefèvre et X. Peixoto (2015, 149) supposent que "le bois devait être largement disponibles dans le vallon et sur le plateau" de Meudon-Saint-Maur.
Point d'eau : Le site se trouve en bordure de la plaine alluviale de la *Seine*. Il est implanté au niveau d'un petit vallon, où il y a de nombreuses sources venant du déversement de la nappe des sables d'Auteuil et du calcaire grossier inférieur. Un petit cours d'eau coule ainsi au fond du vallon.
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Le statut de Vanves à l'époque antique est méconnu : il peut s'agir d'un habitat groupé ou d'un sanctuaire périurbain ou d'un important relais routier situé aux portes de Lutèce (Jaffrot et Nadeau 2012).
L'occupation du site des*21-23 rue de la République* est comprise entre le IIe siècle et le VIe siècle. Lors de la phase qui nous

concerne ici, la phase 4, les potiers pouvaient travailler et habiter dans un bâtiment sur poteaux, qui reprend semble-t-il l'orientation du bâti antérieur et compter sur une cabane ou remise semi-excavée.

Voie : Lors de la dernière phase du site, entre le Ve et le VIe siècle, un chemin a été aménagé.

Autres attestations : Il convient de signaler que le site des *21-23 rue de la République* est peu éloigné (une centaine de mètres) des thermes publics de la *Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* (22,5 pieds x 15 pieds) fonctionnant du milieu du Ier siècle jusqu'au milieu du IVe siècle (ils sont ensuite démantelés jusqu'à l'époque carolingienne, VIIe siècle). Ces derniers étaient sans doute à mettre en relation avec un sanctuaire périurbain - la proximité de Lutèce rend peu probable l'existence d'une agglomération secondaire à Vanves (Abert, 2005, 67-73 ; Lefèvre et Peixoto 2015, 149).

Lors de la phase 4, une autre activité artisanale se développerait sur le site : un atelier de verriers matérialisé par des fragments de creusets et du verre brut.

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Lors de la phase 4 du site des *21-23 rue de la République*, qui est marquée par la destruction de l'édifice du IIIe siècle, une nouvelle construction est aménagée, en reprenant semble-t-il l'orientation du bâti antérieur. Toutefois, il s'agit désormais d'un bâtiment sur poteaux. D'autre part, les traces d'une cabane en partie excavée ont aussi été observées.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** CERAMIQUE GRANULEUSE + CFL **Car. chim. :** Les potiers de Vanves ont utilisé des argiles sparnaciennes (Lefèvre et Peixoto 2015, 149). Pour un aperçu des production du VIIe siècle cf. http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=130

Les artisans potiers des *21-23 place de la République* du milieu du VIe siècle ont fabriqué des vases en pâte granuleuse de mode A (Aubert 2005 ; Lefèvre et Peixoto 2015, 154 ; Thuillier 2015, 730). Leur répertoire se compose pratiquement que de pots au profil globulaire, parfois caréné, à lèvre fine ou en bourrelet triangulaire, de bols ou jattes caréné(e)s ou à collerette.

Une production de céramiques fines lustrées et fumigées a pu aussi être mise en évidence (Lefèvre et Peixoto 2015, 154 ; Charlier 2015, 730). Les profils se composent de bols et jattes carénées et des vases biconiques décorées à la molette. Les motifs sont géométriques et animaliers.

Fosse dépotoir Le grand fossé perpendiculaire au mur de terrasse a servi de dépotoirs aux potiers (Aubert 2005).

Ratés de fabrication Une quarantaine de vases complets, considérés par les fouilleurs comme des rebuts de cuisson car ceux-ci présentaient des "traces de malfaçon" et aucune marque d'utilisation (Aubert 2005) a été découvert lors de la fouille du grand fossé perpendiculaire au mur de terrasse . Il s'agit surtout de vases en pâte granuleuse du milieu du VIe siècle (le répertoire se compose en grande partie de pots ou de vases carénés ouverts).

SITE — Code site : 0925-03

Localisation Lieu-dit : 20 RUE DE LA REPUBLIQUE Commune : VANVES Département : HAUTS-DE-SEINE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice ABERT (F.) - *Les Hauts-de-Seine, Carte Archéologique de la Gaule, 92*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.73-76.
http://www.eveha.fr/?q=node/27
BERTIN (P.) et SEGUIER (J.-M.) - Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.263-286 et plus particulièrement la p.281
JAFFROT (E.) et NADEAU (A.) - Une activité potière du VIIe siècle au*20 rue de la République* à Vanves (Hauts-de-Seine). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 2012*. Tours : 2012, p.189-216.
LEFEVRE (A.) et PEIXOTO (X.) – Les ateliers de potiers de la*rue Gaudray* à Vanves (Hauts-de-Seine). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.149-161
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.730
http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=130
http://iceramm.univ-tours.fr/pdf_notice.php?notice=308

Gén. site Année(s) découverte : 2010 Informateurs / fouilleurs : A. NADEAU

Les vestiges découverts à Vanves depuis la fin des années 1990 ont permis de mettre en évidence dans un secteur de plus d'une centaine de mètres de long plusieurs ateliers de potiers tardo-antiques et médiévaux (ceux de la *Place de la République*, celui de la *rue Gaudray* et de la *rue de l'église* et celui de la *Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* ; cf. notices sites 0925 et 0926). Les traces de cet artisanat sont datées entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IXe siècle. Néanmoins, les structures et les centres semblent connaitre différentes phases et déplacements et aucun des sites n'est actif pendant toute cette période.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 16 TPQ min : 650 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Un atelier de potiers est installé au *20 rue de la République* lors de la deuxième moitié du VIIe siècle. Au moins un four, deux concentrations d'argile qui ont pu servir au façonnage des poteries ou au rechapage des parois du four, une fosse dépotoir avec des rebuts de céramiques, ainsi qu'une "aire de foulage de l'argile" ou plutôt me semble-t-il un négatif de tour, ont pu être observés sur environ 16 m². Un nombre élevé de céramiques produites localement et des éléments de constructions dans les niveaux antérieurs au four trahissent la présence de fours supplémentaires détruits par les caves postérieures ou situés hors de l'emprise de la fouille - il faut peut-être les mettre en liens avec les découvertes des *21-23 rue de la République* et *3-5 de la rue Gaudray – 2-6 de la rue de l'Église* (Abert 2005 et Jaffrot et Nadeau 2012).

Environnement

Zone extraction : Les potiers de Vanves ont utilisé des argiles sparnaciennes (Lefèvre et Peixoto 2015, 149).
Zone boisée : A. Lefèvre et X. Peixoto (2015, 149) supposent que "le bois devait être largement disponibles dans le vallon et sur le plateau" de Meudon-Saint-Maur.
Point d'eau : Le site se trouve en bordure de la plaine alluviale de la *Seine*. Il est implanté au niveau d'un petit vallon, où il y a de nombreuses sources venant du déversement de la nappe des sables d'Auteuil et du calcaire grossier inférieur. Un petit cours d'eau coule ainsi au fond du vallon.
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Le statut de Vanves à l'époque antique est méconnu : il peut s'agir d'un habitat groupé ou d'un sanctuaire périurbain ou d'un important relais routier situé aux portes de Lutèce (Jaffrot et Nadeau 2012).
Autres attestations : Il convient de signaler que le site du *20 rue de la République* est peu éloigné (une centaine de mètres) des thermes publics de la *Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* (22,5 pieds x 15 pieds) fonctionnant du milieu du Ier siècle jusqu'au milieu du IVe siècle (ils sont ensuite démantelés jusqu'à l'époque carolingienne, VIIe siècle). Ces derniers étaient sans doute à mettre en relation avec un sanctuaire périurbain - la proximité de Lutèce rend peu probable l'existence d'une agglomération secondaire à Vanves (Abert, 2005, 67-73 ; Lefèvre et Peixoto 2015, 149).Enfin, les vestiges d'une boucherie (nombreux restes osseux avec des traces de découpe) contemporaine de l'activité potière ont été trouvés sur le site du *20 rue de la République*.

Description du four

Nom : St 89 **Identification :** Oui **Nb volume :** 1 **Datation :** Oui

Le four du *20 rue de la République* est un four à languette centrale arrondie. Il a été aménagé sur des remblais comblan entièrement une pièce antérieure et nivelant la zone. Il s'agit d'un four à un volume, à chambre de chauffe / cuisson ovale av une languette centrale. La structure est orientée N/S.

Alandier **Parois construites :** en partie **Largeur des parois :** 0,05 - 0,08 **Longueur :** 0,46 **Largeur :** 0,75

L'alandier est partiellement détruit. Tout son flanc droit a disparu. D'après les données conservées concernant la paroi de droit le conduit mesure au moins 0,46 m de long, pour une largeur de 0,61 m (dans le texte d'E. Jaffrot et A. Nadeau, les auteu indiquent que l'alandier mesure environ 0,95 m de long ; cette mesure correspond à la partie qui se retrouve entre la languet et l'ouverture de l'alandier).
Le sol du conduit est plus ou moins plat à légèrement incliné vers la chambre de cuisson. Il semble dallé avec des blocs c calcaire. Soulignons que le niveau du conduit est surélevé de 0,07 m par rapport à la chambre de cuisson.

Ch. de chauffe **Parois construites :** en partie **Largeur des parois :** 0,05 - 0,08 **Hauteur conservée :** 0,71 **Forme** ovale **Longueur :** 1,11 **Largeur :** 1,20 **Aire maximale :** 1 **Supports sole :** Languette centrale **Nombre de supports** 1 **Largeur des supports :** 0,30 **Largeur entre conduits :** 0,23 - 0,30 **Pendage :** -20 ; 10 ; 40

La chambre de chauffe et de cuisson, de plan ovale, est conservée sur 0,71 m de hauteur. Son diamètre varie entre 1,11 et 1,2 m.
Dans la partie supérieure, les parois s'incurvent progressivement vers l'intérieur du four. Elles forment la base d'un dôme. L parois, épaisses de 0,05 à 0,08 m, ont été faites en argile.
Un ressaut de 0,05 à 0,07 m de large marque la partie inférieure de la chambre. Cette partie du four présente dans l'axe c l'alandier un profil en forme de cuvette (-20 ; +10 ; +40). Le sol est d'ailleurs nettement plus encaissé que celui de l'alandier. Il y une marche d'environ 0,07 m.
Soulignons aussi qu'il y a une languette centrale dans la partie la plus éloignée de l'alandier. Cette dernière est bombée légèrement décalée par rapport à l'axe de l'alandier. Son extrémité la plus près du débouché de l'alandier est arrondie. C aménagement mesure 0,78 m de long, 0,30 m de large et de 0,17 à 0,20 m de hauteur. La languette délimite deux conduits larg de 0,23 à 0,30 m. A noter enfin que le ressaut séparant la chambre de chauffe / de cuisson en deux domine de 0,05 à 0,08 m sommet de la languette.

Foyer **Longueur :** 1,57 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,29 **Matériaux de construction :** Arg + Pie matériaux principal du four est l'argile. Quelques blocs de calcaire auraient été également utilisés dans l'alandier. **S construit :** Des blocs de calcaire semblent avoir été disposés dans l'alandier. Ils forment une sorte de dallage.

Autres structures

Préparation argile : 23 Cf. *supra*.

Façonnage **Tour(s) de potier :** 1 **Détails :** La fosse de tour ou "aire de foulage" mesure 1 m de diamètre, pour une profondeur conservée de 0,16 m.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** GRANULEUSE + CLF **Car. chim. :** http://iceramm.univ-tours.fr/pdf_notice.php?notice=308 et http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=130

Les potiers du *20 rue de la République* ont surtout fabriqué de la céramique granuleuse (à plus de plus de 95% ; Abert 2005, 72). Les vases ont "une pâte riche en quartz" et "une granulométrie accusée" (Bertin et Séguier 2011, 281 ; Jafreau et Nadeau 2012 ; http://iceramm.univ-tours.fr/pdf_notice.php?notice=308). La production peut être cuite semble-t-il en mode A et en mode B, car les récipients présentent des coloris variant du rose au gris ou gris verdâtre. Ce groupe technique correspond à une partie du groupe 3 d'Y. Barat (1993, 173 référence donnée dans Bertin et Séguier 2011, 281 et 282). Néanmoins, les artisans semblent avoir préférer les cuissons en mode B à celles de mode oxydant (*ibid.* : 286, note 50).
Le répertoire se compose essentiellement de pots ou urnes GRA104 / Alzei 27, de pichets GRA201 / Alzei 30 et de coupes ou jattes GRA309 (*ibid.* : 281 et fig.22). En moindre quantité se trouvent des pots GRA103 et 119, des cruches GRA204, des coupes ou jattes GRA303 et 308, des mortiers GRA604, des couvercles GRA701 et 702 et des faisselles GRA703.
Des traitements de surfaces ont peut-être été réalisés par les potiers du*20 rue de la République*. Les céramiques du groupe 3 d'Y. Barat ont en effet la particularité de présenter des "traces d'un traitement à l'éponge, au cuir ou au tissu, qui a eu pour effet de provoquer un pseudo-engobe recouvrant partiellement les inclusions" de la pâte (*ibid.* : 265).

Des céramiques à pâte fine sombre et à surface lissée, décorée à la molette sont d'autre part mentionnées par F. Thuillier (2015, 730).

Fosse dépotoir Un dépotoir qui contenait une très grande quantité de céramique granuleuse a été trouvé.

Ratés de fabrication Le nombre important de pichets Alzei 30 et d'autres rebuts de productions ont permis d'identifier et de localiser dans un secteur très proche du *20 rue de la République* un atelier de potiers fabriquant de la céramique granuleuse lors du Ve siècle.

SITE — Code site : 0926-01

Localisation Lieu-dit : N°1 PLACE DU MARECHAL-DE-LATTRE-DE-TASSIGNY Commune : VANVES Département : HAUTS-DE-SEINE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

ABERT (F.) - *Les Hauts-de-Seine, Carte Archéologique de la Gaule, 92*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.67-73.

BERTIN (P.) et SEGUIER (J.-M.) - Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.263-286 et plus particulièrement la p.281

JAFFROT (E.) et NADEAU (A.) - Une activité potière du VIIe siècle au*20 rue de la République* à Vanves (Hauts-de-Seine). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 2012*. Tours : 2012, p.189-216.

LEFEVRE (A.) et PEIXOTO (X.) – Les ateliers de potiers de la*rue Gaudray* à Vanves (Hauts-de-Seine). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.149-161

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.730

http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=130

Autres

BARAT (Y.) - . In DUFAY (B.) – Trésors de terres : céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine, catalogue d'exposition. Versailles-Paris-Guiry-en-Vexin : Conseil Général des Yvelines, 1993, p.173

RENEL (F.) - Un ensemble céramique du Ve siècle découvert à Vanves (Hauts-de-Seine). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.),*dir. -L'époque tardive en Ile-de-France, Document de travail n°4*. Paris : décembre, 1997, p.131.

DU BOUËTIEZ (E.) et SEGUIER (J.-M.) - D.F.S. : VANVES (Hauts-de-Seine) - 1 place de du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny - 92 075 002 AH - Evaluation -26 janvier - 25 mars 1998. Saint-Denis : I.N.R.A.P. Centre Ile-de-France, S.R.A. Ile-de-France, 1998, 30p.

CAVAILLER (P.) - Notes archéologiques. In Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix, n°68, 104e année. Chamarade : 1998 (1999), p.157-158.

SEGUIER (J.-M.). In Bilan Scientifique 1998, p.125.

A.F.A.N. - Des thermes gallo-romains au cœur de Vanves, Ville de Vanves, 1999, 8p., ill.

PEIXOTO (X.), CELLY (P.) dir. - Les thermes antiques de Vanves - 1 place de du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny - D.F.S. Pantin : I.N.R.A.P., D.R.A.C. Ile-de-France, 2002, 2vol.

Archéopages, n°1, 2000, p.39.

CAVAILLER (P.) - Notes archéologiques. In Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix, n°70, 106e année. Chamarade : 2000 (2001), p.137.

COUTY (J.) - Inventaire des agglomérations secondaires de la cité des Parisii, mémoire de maîtrise, sous la direction de Fr. Dumasy, Université de Paris I, 2001, vol.2, Vanves, site n°1, ill.3-4.

MAINGUENE (C.)- La céramique à glaçure plombifère antique en Ile-de-France, Etude de plusieurs ensembles issus de sites de consommation. Mémoire de D.E.A., sous la direction de F. Dumasy et A. Bousuillon, Université de Paris I, 2002, t.I, p.14, t.II, p.49-50, 131.

BAUDART (C.) - Les Etablissement de Bains gallo-romains : Etude sur les cités des Veliocassses, Parisii, Carnutes, Senones, Meldi et Silvanectes. Mémoire de maîtrise sous la direction de A. Rouveret, Université de Paris X-Nanterre, 2003, vol.2, p.55-57.

HERVIER (D.) dir. - Vanves, Hauts-de-Seine, Paris : APPIF, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de France, 2004, p.8-9.

Gén. site Année(s) découverte : 1997-1999 Informateurs / fouilleurs : X. PEIXOTO, CELLY

Les vestiges découverts à Vanves depuis la fin des années 1990 ont permis de mettre en évidence dans un secteur de plus d'une centaine de mètres de long plusieurs ateliers de potiers tardo-antiques et médiévaux (ceux de la *Place de la République*, celui de la *rue Gaudray* et de la *rue de l'église* et celui de la *Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* ; cf. notices sites 0925 et 0926). Les traces de cet artisanat sont datées entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IXe siècle. Néanmoins, les structures et les centres semblent connaitre différentes phases et déplacements et aucun des sites n'est actif pendant toute cette période.

Lors des diagnostiques et de la fouille au*n°1 de la place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny*, des thermes gallo-romaines mesurant 22,5 pieds x 15 pieds, qui ont été occupés jusqu'au Haut Moyen-Age ; une cave médiévale et quelques structures modernes ont été dégagés (Abert 2005, 67-73). Des rebuts de productions d'un atelier de potiers du Ve siècle, situés à proximité immédiate, ont également été mis au jour car ils avaient été rejetés dans l'un des pièces de l'ensemble thermal.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

La présence de potiers de l'Antiquité tardive à proximité immédiate du *n°1 de la place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* a été mise en évidence par des concentrations très importantes et inhabituelles de céramiques granuleuses du Ve siècle (Abert 2005,

72). Les diagnostiques et la fouille ont en effet livré des contextes contenant plus de 95% de cette catégorie, ainsi que de nombreuses formes complètes, un nombre relativement important de pichets de type Alzei 30 et des ratés de production (*ibid.*). La présence de céramiques fines associées aux rebuts (production de Jaulges et Villiers-Vineux et sigillée d'Argonne), la forte place des pots GRA104 / Alzei 27 et l'absence des pots GRA110 / Alzei 32 dans le lot étudié indiquent que les artisans qui ont jetés ici leurs ratés étaient vraisemblablement en activité entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle (Bertin et Séguier 2011, 281-282)

Environnement

Zone extraction : Les potiers de Vanves ont utilisé des argiles sparnaciennes (Lefèvre et Peixoto 2015, 149).
Zone boisée : A. Lefèvre et X. Peixoto (2015, 149) supposent que "le bois devait être largement disponibles dans le vallon et sur le plateau" de Meudon-Saint-Maur.
Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?
Habitation : Le statut de Vanves à l'époque antique est méconnu : il peut s'agir d'un habitat groupé ou d'un sanctuaire périurbain ou d'un important relais routier situé aux portes de Lutèce (Jaffrot et Nadeau 2012).
Autres attestations : Les thermes publics de la *Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* étaient sans doute à mettre en relation avec un sanctuaire périurbain - la proximité de Lutèce rend peu probable l'existence d'une agglomération secondaire à Vanves (Abert, 2005, 67-73 ; Lefèvre et Peixoto 2015, 149).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE GRANULEUSE **Car. chim. :** Les potiers de Vanves ont utilisé des argiles sparnaciennes (Lefèvre et Peixoto 2015, 149). Pour un aperçu des production du VIIe siècle cf. http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=130

Le dépotoir de la *place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* se compose majoritairement de céramiques granuleuses de mode A, présentant une teinte beige orangé, à moyennes ou grosses inclusions (Lefèvre et Peixoto 2015, 154). Le répertoire se compose surtout de pots de type Alzei 27, mais aussi de cruches Alzei 30 et de jattes à bord en bourrelet de type Petit IIIB. On trouve en moindre quantité des formes Alzei 24 ou 32/33 ou encore des profils jusqu'alors inconnus ou peu connus comme des "pots à lèvre arrondie", des "couvercles creux", des faisselles et des écuelles (*ibid.*).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0926-02

Localisation Lieu-dit : 3-5 RUE GAUDRAY et 2-6 RUE DE L'EGLISE Commune : VANVES Département : HAUTS-DE-SEINE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice http://www.eveha.fr/?q=node/27
http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/Programme.pdf

BERTIN (P.) et SEGUIER (J.-M.) - Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.263-286 et plus particulièrement la p.281

JAFFROT (E.) et NADEAU (A.) - Une activité potière du VIIe siècle au*20 rue de la République* à Vanves (Hauts-de-Seine). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 2012*. Tours : 2012, p.189-216.

LEFEVRE (A.) et PEIXOTO (X.) – Les ateliers de potiers de la*rue Gaudray* à Vanves (Hauts-de-Seine). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.149-161

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.730

Pour un aperçu des production du VIIe siècle cf. http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=130

Autres PEIXOTO (X.), LEGRIEL (J.) - *Vanves, 3-5 rue Gaudray / 2-6 rue de l'Église (Hauts-de-Seine), Rapport de diagnostic*. 2004, I.N.R.A.P. Centre/Île-de-France – SRA Île-de-France.

LEFEVRE (A.) - Vanves (Hauts-de-Seine – France), La découverte d'un important centre potier du Haut Moyen Âge. In*4e Congrès International d'Archéologie Médiévale et Moderne. Paris, 3-8 septembre 2007*.

LEFEVRE (A.) - Première attestation d'une activité médiévale à Vanves (92) : l'ensemble de la*Place de la République* (VIe s.). In GENTILI (F.) et LEFEVRE (A.) - *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, 2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise, Programme collectif de recherche, Bilan 2004/2006*. Guiry-en-Vexin : Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 2009, p.155-177.

Gén. site Année(s) découverte : 2005 Informateurs / fouilleurs : X. PEIXOTO et A. LEFEVRE

Les vestiges découverts à Vanves depuis la fin des années 1990 ont permis de mettre en évidence dans un secteur de plus d'une centaine de mètres de long plusieurs ateliers de potiers tardo-antiques et médiévaux (ceux de la *Place de la République*, celui de la *rue Gaudray* et de la *rue de l'église* et celui de la *Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* ; cf. notices sites 0925 et 0926). Les traces de cet artisanat sont datées entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IXe siècle. Néanmoins, les structures et les centres semblent connaitre différentes phases et déplacements et aucun des sites n'est actif pendant toute cette période.

Des artisans potiers s'installent dans ce secteur entre le VIe siècle et la première moitié du IXe siècle (en dernier lieu Lefèvre et Peixoto 2015, 151). Leur départ coïncide avec la construction d'un bâtiment et avec l'installation d'un groupe de sept sépulture d'enfants.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 850 Datation : Oui Nb fours : 7 6 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Les vestiges d'un atelier moyen à important ont été mis au jour au *3-5 de la rue Gaudray – 2-6 de la rue de l'Église*. Ils se composent de six fours et de fosses dépotoirs avec des rebuts de productions. Ces dernières permettent de fixer l'arrivée des artisans lors du VIe siècle. Néanmoins, les fours de cette période n'ont pu être repérés. Quatre structures de cuisson sont en effet datées de la seconde moitié du VIIe siècle ou de la première moitié du VIIIe siècle (FR 1098, 1138, 3039 et 3323), tandis que les deux derniers (FR 1050 et 3050) appartiennent à la seconde moitié du VIIIe siècle et/ou à la première moitié du IXe siècle. Précisons enfin que tous ces vestiges se trouvent à 80 m des installations de la *rue de la République*.

Environnement

Zone extraction : Les potiers de Vanves ont utilisé des argiles sparnaciennes (Lefèvre et Peixoto 2015, 149).

Zone boisée : A. Lefèvre et X. Peixoto (2015, 149) supposent que "le bois devait être largement disponibles dans le vallon et sur le plateau" de Meudon-Saint-Maur.

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Le statut de Vanves à l'époque antique est méconnu : il peut s'agir d'un habitat groupé ou d'un sanctuaire périurbain ou d'un important relais routier situé aux portes de Lutèce (Jaffrot et Nadeau 2012).

Autres attestations : Il convient de signaler que le site de la *rue Gaudray* et de la *rue de l'église* est peu éloigné (une centaine de mètres) des thermes publics de la *Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* (22,5 pieds x 15 pieds) fonctionnant du milieu du Ier siècle jusqu'au milieu du IVe siècle (ils sont ensuite démantelés jusqu'à l'époque carolingienne, VIIe siècle). Ces derniers étaient sans doute à mettre en relation avec un sanctuaire périurbain - la proximité de Lutèce rend peu probable l'existence d'une agglomération secondaire à Vanves (Abert, 2005, 67-73 ; Lefèvre et Peixoto 2015, 149).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 1 **TPQ min :** 675 **TAQ min :** 800 **TAQ max :** 850 **Datation :** Oui

Les fours de la *rue Gaudray* sont des fours à un volume, à alandier très court et à chambre de chauffe ovale avec une languet centrale. Les alandiers mesurent entre 0,50 et 0,60 m de long, large et de haut, tandis que les chambres / laboratoires atteigne entre 1 et 2 m de diamètre (Lefèvre et Peixoto 2015, 151). Les languettes et les parois sont construites et assisées avec des bloc des moellons, des tessons et de l'argile (*ibid.* : 152). Précisons d'autre part que les sols des foyers remontent en direction de paroi terminale et que "dans la disposition des structures, l'orientation n'a manifestement eu aucune importance" (*ibid.* : 151 153).

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Supports sole :** Languette centrale ? Languette centrale + autre ? **Nombre d supports :** 1

Production **Car. chim. :** Pour un aperçu des production du VIIe siècle cf. http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=130

SITE — Code site : 0927

Localisation Lieu-dit : 4 RUE VALETTE, 13 IMPASSE CHARTIERE, COLLEGE SAINTE-BARBE Commune : PARIS 5E ARRONDISSEMENT Département : PARIS Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice BUSSON (D.) - *Paris, Carte Archéologique de la Gaule, 75*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.252-253.

Autres VACQUER (T.) ms. 230, f° 30, 262, 263 (Fonds Vacquer, manuscrits de fouilles, 1844-1899, conservé à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris).

Gén. site Année(s) découverte : 1882 Informateurs / fouilleurs : E. TOULOUZE

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être Nb fours : 2 ?

"Au dessous de trois étages de caves voutées du "Moyen Âge" […] deux fours construits en briques de 0,04 m d'épaisseur, [qui] mesuraient 3 m de profondeur sur 1,20 m de largeur" ont été découverts à la fin du XIXe siècle. E. Toulouze, l'inventeur du site, considère que ces structures correspondent à des fours de potiers ou de verriers où "la chaleur [dégagée dans la chambre de chauffe était] recueillie par des tuyaux en terre". Ces derniers mesuraient 0,35 m de haut, 0,10 m de diamètre et 0,012 m d'épaisseur.

Aucun argument n'est donné par E. Toulouze pour expliquer la présence des potiers ; il mentionne par contre pour l'activité verrière"des fragments de verre et une verrerie, apparemment complète mais en partie fondue". Pour D. Busson (1998, 252-253), les structures ne peuvent pas être interprétées comme étant des fours de potiers. Selon lui, cette interprétation ne reposerait que sur la tradition de situer "dans ce secteur de la *Montagne de Sainte-Geneviève* une vaste zone d'ateliers de potiers".

Cependant, les découvertes de ces deux dernières décennies ont prouvé qu'une production de sigillée dans des fours mouflés a existé en Ile-de-France lors de l'Antiquité tardive. Il faudrait donc reprendre la documentation concernant ce site pour vérifier si ces fours ont produit des imitations de sigillées d'Argonne.

Environnement

Zone extraction : Un "puits d'extraction de potiers" (une fosse d'extraction d'argile ?) aurait été fouillé. Cependant, il faut rester prudent sur cette identification comme pour les autres éléments interprétés par E. Toulouze car il s'agit de découvertes anciennes.

Zone installation : Civitas / Péri-urbain ?

Habitation : Le site se trouve dans l'un des trois pôles de la *civitas* de Lutèce, qui se développe au niveau de la rive gauche de la *Seine*, à cheval sur le sommet et les pentes de la Montagne Sainte-Geneviève en zone non inondable (Busson, 1998, 63-64).

Autres attestations : Lors des travaux, une série de sépultures mérovingiennes appartenant au cimetière entourant la basilique de Sainte-Geneviève ont été découvertes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : SIGILLEE de mode A ?

SITE — Code site : 0928

Localisation Lieu-dit : Rive droite, n°5-7 rue de Foucy, lors des aménagements de la Maison Européenne de la Photographie
Commune : PARIS 4E ARRONDISSEMENT Département : PARIS Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice BUSSON (D.) - *Paris, Carte Archéologique de la Gaule, 75*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.491.

Autres GUYARD (L.) - In Bilan Scientifique 1993, p.24.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : L. GUYARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Un reste de four caractérisé par une rubéfaction de terre et un amas de pierres parmi lesquelles se trouvait un reste de plâtre" étaient apparus sous une couche de terre noire de 2 m d'épaisseur du Bas-Empire ou de l'époque mérovingienne.

Environnement

Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Habitation : Un fond de cabane et d'autres vestiges d'un habitat rural du Haut Moyen-Age ont été découverts a proximité.
Voie : Le site se trouve à proximité de la voie supposée romaine de la *rue François-Miron* et de la nécropole de *Saint-Gervais.*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Des fragments de *tegulae* et de la céramique rugueuse du Bas-Empire ou de l'époque mérovingienne ont été trouvés dans la couche de remblais.

SITE — Code site : 0929-A

Localisation Lieu-dit : RIVE DROITE, SECTEUR DE RIVOLI et peut-être plus particulièrement dans le secteur de la RUE DES LOMBARDS ? Commune : PARIS 4E ARRONDISSEMENT Département : PARIS Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice BUSSON (D.) - *Paris, Carte Archéologique de la Gaule, 75*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.495.
SEGUIER (J.-M.), AUXIETTE (G.), PILON (F.) et VAN OSSEL (P.) - Le mobilier de l'établissement gallo-romain du*Marais du Colombier* à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) de la fin du IIIe s. et du IVe s. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.101-135
SEGUIER (J.-M.) – La céramique du Bas-Empire du secteur Seine – Yonne : productions, typologie et proposition de classement chronologiques des ensembles. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.16-33
BARAT (Y.), SEGUIER (J.-M.) et VAN OSSEL (P.) – Les importations lointaines de céramiques au Bas-Empire en Île-de-France. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 195-214 et plus particulièrement la p.207
MAZIERE (T) et PISSOT (V.) dir. – L'atelier de potiers parisien de la*rue Crébillon / rue de Condé* (Paris – VIe arrondissement). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.289-309 et plus particulièrement les p.294, 301 et 306

Autres VACQUER (T.) ms. 237, f° 217 à 219, 232, 278 à 281, 319 à 321, 345, 274 et 275 (Fonds Vacquer, manuscrits de fouilles, 1844-1899, conservé à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris) .
MARQUIS (P.) - La fouille des*12-14, rue des Lombards*, à Paris (IVe arr.) : premiers résultats. In *Cahiers de la Rotonde, 21*. Paris : 2000, p.5-119

Gén. site Année(s) découverte : 1844 Informateurs / fouilleurs : T. VACQUER

Le secteur de la *Rue de Rivoli* présente une longue tradition potière. Un atelier de potiers du IIIe siècle (au *n°12 de la rue des Lombards*) et un autre du Xe siècle sont attestés sur une soixante de mètres de distance(au niveau du trottoir sud du *Square de la Tour-Saint-Jacques* (Busson 1998, 495).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

L'activité potière du Bas-Empire dans les environs de la *rue des Lombards* n'est connue que par la découverte de rebuts de production dans un puits. Les potiers qui ont fait ce geste ont surtout rejeté des amphores et dans une moindre proportion des céramiques de table et de service de mode A (Mazière et Pissot dir. 2011, 294 et 301 se référant à Marquis 2000, fig.14a, 14b, 15a, 15b, 16c). Les archéologues locaux estiment que les artisans étaient actifs lors du IIIe siècle, sans que plus d'arguments ne soient donnés (en dernier lieu Mazière et Pissot dir. 2011, 306). Toutefois, l'absence de localisation précise de l'atelier et donc de sa fouille permet d'envisager une fin d'activité plus récente. D'autre part, des amphores identiques à celles trouvées dans le puits sont attestées dans les contextes régionaux jusqu'à la première ou la seconde moitié du IVe siècle (en dernier lieu *ibid.* : 306 ; Barat *et al.* 2011, 207-208 avec notamment la note 60 ou encore nos fiches 1241-A et 1567-A).

Environnement

Zone installation : Péri-urbaine ou Rurale
Voie : Le site est situé à proximité de "la rue du Bas-Empire dite de la rue des Ecrivains".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-GAUL + CL-REC

Les potiers du secteur de la *rue des Lombards* étaient semble-t-il spécialisés dans la fabrication de deux familles céramiques :
- Les amphores à pâte calcaire (Séguier*et al.* 2006, tabl.10). Ces dernières, cuites en mode A, possèdent un bord très évasé en poulie.
- Le second groupe de fabrication correspond aux céramiques de table et de service. Ils comptent la même pâte et le même type de cuisson que les amphores. Il s'agit de cruches aux bords identiques aux amphores décrites plus haut ; de pots ou"vases ovoïdes à anses" à bord en bourrelet et col peu développé et de bols ou coupes qui évoquent des variantes ou adaptations de la forme Drag.37 car ils présentent un bord en amande et un fond marqué étroit plat (Mazière et Pissot dir. 2011, 294 et 301 se référant à Marquis 2000, fig.14a, 14b, 15a, 15b, 16c).

SITE — Code site : 0930-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : FOSSES Département : VAL-D'OISE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** WABONT (M.), ABERT (F.) et VERMEERSCH (D.) dir. - *Le Val-d'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 95*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.259-262.

Autres GUADAGNIN (R.) - Le village de potiers de Fosses (Val-d'Oise). In Archéologie médiévale, 24. Caen : 1994, p.544-546.
GUADAGNIN (R.) -*Fosses, vallée de l'Ysieux, mille ans de production céramique en Ile-de-France, I : les données archéologiques et historiques*. Caen : C.R.A.M., 2000, 367p.

Gén. site

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 800 Datation : Oui

La commune de Fosses voit au moins dès le IXe siècle la création et le développement d'une industrie potière sur son territoire. Celle-ci connaît un essor important puisqu'au moins une cinquantaine d'ateliers ont été recensés sur une période comprise entre le IXe siècle et le milieu du XVIIe siècle.

Environnement

Zone extraction : De nombreuses fosses d'extraction d'argile de l'époque médiévale ont été repérées sur tout le territoire de Fosses. Le sous-sol de la commune est en effet constitué pour partie de couches argilo-siliceuses.
Zone boisée : Le fond de la *vallée de l'Ysieux* et les coteaux de ce secteur seraient occupés par des bois. De même, la *Forêt de Beaumont* se développe au nord de la commune de Fosses.
Point d'eau : La commune de Fosses se trouve sur la rive droite de l'*Ysieux*, affluent de l'*Oise*.
Zone installation : Rurale
Voie : La voie Paris-Senlis passe sur le territoire de la commune et est matérialisée aujourd'hui par la RN17.
Autres attestations : Vers 750, l'abbaye de Saint-Denis possédaient semble-t-il un fief à Fosses, alors que la première mention connue est datée du début du XIIe siècle (l'aveu lige que Mathieu le Bel rend à Suger, abbé de Saint-Denis - A.N. S2309, n°9).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0931-A

Localisation Lieu-dit : Atelier à proximité de l'*insula* 10, dans la partie occidentale de l'agglomération de BEAUMONT-SUR-OISE
Commune : BEAUMONT-SUR-OISE Département : VAL-D'OISE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice MORIZE (D.) et VERMEERSCH (D.) - Beaumont-sur-Oise, le vicus gallo-romain, ateliers de potiers et céramiques gallo-romaines en milieux de production et de consommation (étude préliminaire). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.11-52.
WABONT (M.), ABERT (F.) et VERMEERSCH (D.) dir. -*Le Val-d'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 95*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p. 155-175.

Autres VERMEERSCH (D.) - Beaumont-sur-Oise, le vicus gallo-romain, ateliers de potiers et productions céramiques, étude préliminaire, s. l., s. n., 1993, n. p. .
VERMEERSCH (D.), JOBIC (F.) - Les ateliers du vicus de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise). In DUFAY (B.) dir. - Trésors de terre, céramiques et potiers de l'Ile-de-France gallo-romaine. Exposition Versailles, Paris, Guiry-en-Vexin, 1993-1994, Versailles, Conseils général des Yvelines, Service archéologique départemental, 1993, p.62-67.
VERMEERSCH (D.), JOBIC (F.), JOBELOT (N.) - Les différentes productions céramiques du vicus de Beaumont-sur-Oise. In DUFAY (B.) dir. - Trésors de terre, céramiques et potiers de l'Ile-de-France gallo-romaine. Exposition Versailles, Paris, Guiry-en-Vexin, 1993-1994, Versailles, Conseils général des Yvelines, Service archéologique départemental, 1993, p.115-123.
DERU (X.) - La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques. Louvain : Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'université de Louvain,1996, p.269.
VERMEERSCH (D.) - La céramique gallo-romaine du nord de l'Ile-de-France : l'exemple de Beaumont-sur-Oise, production et consommation. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) dir. -*La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, faciès régionaux et courants commerciaux. Actes de la table ronde d'Arras (12 au 14 octobre 1993) organisée par le centre de céramologie gallo-romaine. Nord-ouest archéologie, 6 1994*. Berck-sur-Mer : C.R.A.D.C., 1995, p.131-162.
VERMEERSCH (D.) - Les potiers de Beaumont-sur-Oise. In Vivre en Val-d'Oise, 30, 1995, p.49.
CRACKNELL (L.) - La céramique commune du Ier siècle produite à Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise), mémoire de maîtrise sous la direction de Y. de Kisch, Université de Paris I, 1996, 62p., 33pl.
JOBELOT (N.), VERMEESCH (D.) - Céramiques gallo-romaines du Val-d'Oise. Saint-Ouen-l'Aumône, Service Départemental d'archéologie du Val-d'Oise (Archéologie en Val-d'Oise 5), 1996.
TOUPET (C.), JOBELOT (N.), VERMEERSCH (D.) - Beaumont-sur-Oise, un édifice antique sous le château. In JOBELOT (N.), VERMEESCH (D.) - Céramiques gallo-romaines du Val-d'Oise. Saint-Ouen-l'Aumône, Service Départemental d'archéologie du Val-d'Oise (Archéologie en Val-d'Oise 5), 1996.
DELAGE (R.) - Contribution à l'étude des sites de production du Centre de la Gaule et de leurs céramiques sigillées moulées. Thèse de doctorat en archéologie, sous la direction de Mme F. DUMASY, Université de Paris I, 1999, 6 vol.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : F. JAUBIC et D. VERMEERSCH

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ min : 275 TAQ max : 325 Datation : Peut-être Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 3 Entre 4e et 6e s. : 1

L'agglomération antique de Beaumont-sur-Oise possède une forte tradition potière : plus d'une trentaine de fours sont connus pour le Ier siècle dans la partie orientale du *pagus* (il s'agit très souvent de fours à chambre de chauffe et de cuisson confondues, de plan ovale, avec deux alandiers opposés), ainsi que quatre fours de potiers plus récents localisés dans la zone occidentale de l'agglomération (Morize et Vermeersch 1993, 11 ; Wabont *et al.*. 2006, 166-168). Ceux-ci ont fonctionné entre le IIe siècle et la fin du IIIe siècle ou au début du IVe siècle (Morize et Vermeersch 1993, 31). Ils sont plus particulièrement localisés en périphérie de l'habitat, à l'ouest de *l'insula 10*.

Environnement

Zone extraction : L'agglomération de Beaumont-sur-Oise s'est installé au pied d'un glacis crayeux se terminant en promontoire dans la plaine d'inondation (Wabont *et al.*. 2006, 157). Il semblerait que l'argile utilisée par les potiers provenait de la *forêt de Carnelle*, tout comme le sable (Morize et Vermeersch 1993, 11). En effet, le sous-sol y est riche en argile verte et en argile à meulière (niveaux stampiens ; *ibid.*).

Zone boisée : La forêt occupe une part importante du ban communal de Beaumont-sur-Oise : elle couvre 1/5e de la superficie de la localité (Wabont *et al.*. 2006, 155). Les ateliers du secteur ouest de Beaumont-sur-Oise sont même plus particulièrement placés au "bas de la butte tertiaire de la *forêt de Carnelle*", une ancienne forêt royale (*ibid.* et Morize et Vermeersch 1993, 11).

Point d'eau : Le site se trouve à proximité immédiate de la rive gauche de l'*Oise*, dans la plaine d'inondation. De nombreux puits ont été observés dans la ville antique. En outre, deux puits (Puits 926 et 927) ont été repérés dans l'atelier de l'*insula* 10 - l'un des deux a été comblé lors du IIIe siècle.

Zone installation : Agglomération secondaire / pagus

Habitation : L'agglomération de Beaumont-sur-Oise (au lieu-dit *Saint-Laurent, le Fond-d'Enfer* et *la Blanche Voye*) a été occupée du Ier au Ve siècle et elle s'étend sur environ 25 ha. Elle était sans doute un *pagus*, statut qu'elle perd vers le IVe siècle, au bénéfice de Chambly (Oise), situé sur la rive opposé de la rivière *Oise*, à 4 km au nord-ouest (Wabont *et al.*. 2006, 155). Signalons néanmoins que l'habitat comptait notamment des monuments publics comme un édifice de spectacle, des temples, au moins un bassin ornemental et une petite fontaine (*ibid.* : 160-163).

Voie : L'agglomération antique de Beaumont-sur-Oise (à 700 m au nord-est, c'est à dire en amont du bourg médiéval) était un point de rupture de charge. Elle était traversée par la voie Beauvais-Paris, avant le passage à gué de *l'Oise* (évoqué par les lieux-dits le *chemin du Vieux-Pont* et l'*Isle-du-Vieux-Pont*). D'autres chaussées passent également par Beaumont-sur-Oise et permettent notamment de relier Meaux, Melun et Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne). En outre, il y aurait peut-être sur la rive droite de l'*Oise* un dernier embranchement, vers Amiens (?). Enfin, la découverte d'un quai
en bord d'*Oise* indique très certainement des liaisons plus nombreuses car *l'Oise*, affluent de la *Seine*, était un axe fluvial important à l'époque antique et il permettait avec l'*Aisne* de relier la Belgique à la Manche et la Celtique.
Autres attestations : Lors de différents travaux archéologiques, de nombreux vestiges d'activités métallurgiques (fragments de creusets, des foyers avec des restes de laitiers et de mâchefer - mais il s'agirait "d'un artisanat d'appoints") et de tabletterie sont apparus (Wabont *et al.*. 2006, 168-172).
La nécropole de l'agglomération du Bas-Empire et du Haut Moyen Âge, se situe au sud de l'habitat urbain, le long de la voie Paris-Beauvais (*ibid.* : 155 et 173-175).
Enfin, il faut garder à l'esprit que l'agglomération antique de Beaumont-sur-Oise, qui se trouve au carrefour d'une voie fluviale et de routes terrestres, était la tête de pont des*Bellovaques* sur la rive gauche de l'*Oise*. Sa situation géographique correspond aussi à une zone de confins des cités gauloises des *Véliocasses*, des *Silvanectes* et des *Parisii* (*ibid.* : 155).

Description du four

Nom : st923 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ min :** 275 **TAQ max :** 325 **Datation :** Peut-être

Le four le plus récent (Four 923?) possède un alandier creusé dans le substrat ; celui-ci serait plus important, long, que l structures de cuisson du Ier siècle, signe d'une modification technique dans les fours (Wabont, Abert et Vermeersch dir. 200 168).
Il aurait été construit avec des*tegulae* (des "tuiles plates" *ibid.*) et sa sole du four serait ronde. Son comblement a lieu lors de fin du IIIe siècle ou au début du IVe siècle.

Alandier **Parois construites :** Oui **Longueur :** 0,90 **Largeur :** 0,55

L'alandier du four le plus tardif à proximité de l' *insula* 10 (le four 923?) mesure 0,90 m de long et 0,55 m de large. Creusé dan la craie, il est entièrement conservé. Il possède deux massifs latéraux, construits en terres cuites, sur lesquels prend appui un voûte également bâtie avec des terres cuites.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,30 **Largeur :** 1,30 **Aire maximale :** 1 **Longueur du canal central :** 0,50 **Largeur du canal central :** 0,55 **Supports sole :** Banquette périphérique + ar transversaux ? Massifs latéraux + arcs transversaux ? Arcs transversaux ?

La chambre de chauffe présenterait un plan circulaire de même dimension que la sole (1,30 m de diamètre). Elle possède u canal central dans le même axe que l'alandier. Il présente d'ailleurs la même largeur que celui-ci (0,55 m). La sole serait soutenu par plusieurs supports périphériques.

Foyer **Longueur :** 2,20 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,41 **Matériaux de construction :** Teg + Arg Le four plus tardif de l' *insula* 10 était construit avec des tuiles plates liées à l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,30 **Largeur :** 1,30 **Nb de carneaux :** 10
Les soles des fours de l'atelier de l'*insula* 10 sont de forme ronde. Une partie de la sole du plus récent était encore conserve lors de la fouille : cette dernière a permis d'observer "six carneaux et la trace de quatre autres " (Morize et Vermeersch 199 16).

Aire de travail Les deux fours ayant fonctionné lors du IIIe siècle voir même jusqu'au début du IVe siècle partagent la mêm fosse de travail (st922). Celle-ci est de forme quadrangulaire (10 m x 8,50 m), mais ses angles ont été arrondis. Ses flancs ont é renforcés par des murets en pierre liés à l'argile (Morize et Vermeersch 1993, 16).

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Les fouilles ont permis de mettre en évidence une construction sur poteaux et sablière de plus de 10 m de long et de quelques mètres de large au sud des fours.
Préparation argile : 1 Un grand espace de circulation rectangulaire, d'au moins 15 m de long et large d'environ 9 m, existe au centre de l'atelier. Ce secteur a pu ainsi servir d'espace de préparation, de séchage ou de stockage.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation de l'argile".
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"

Façonnage **Tour(s) de potier :** 1 **Détails :** Une empreinte de tour de potiers (st924) a été mise en évidence près du four tardif, situé à proximité de *l'insula 10*. Elle "présente l'aspect d'une coupelle aux bords lissés et ayant en son centre un trou profond avec [un] calage de pierres" (Morize et Vermeersch 1993, 17). Son comblement est constitué de sable fin, puis d'une couche d'argile. Précisons enfin qu'aucun vestige de structure la protégeant des intempéries n'a été observé.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE ? + PREPARATION ET CUISSON ? **Catégorie :** SABLEUSE

Les fours de l'atelier de l'*insula* 10 de Beaumont-sur-Oise ont servi à cuire une production de céramique "commune" très sableuse, présentant différentes gammes de gris, une autre très sableuse et dense de teinte noire et une dernière à pâte plus fine et moins sablée, grise ou noire et généralement décorée (Morize et Vermeersch 1993, 26 ; Wabont *et al.*. 2006, 168).
Le répertoire de ces formes de la fin du IIIe siècle ou/et du début du IVe siècle pour les deux premières productions, se compose d'assiettes ou de plats à fonds plats, à bord droit ou rentrant, épaissi, parfois souligné par une rainure ou une ligne faite au lissoir,

avec souvent une couverte micacée (les micas sont grossiers et plutôt blancs) et un engobe noir qui est partiel. Il y a également des bols à lèvre moulurée, à panse tronconique avec parfois une couverte micacée et un engobe noir partiel ; des bols à bord en amande avec une gouttière interne ou un méplat, proche de la forme Alzei 28 (Morize et Vermeersch 1993, 28) ; des urnes élancées à bord en amande avec des gouttières ou des méplats et à la liaison col/panse très peu marquée généralement ; des couvercles à bord en bourrelet, souligné par une rainure interne et à la paroi tronconique et enfin peut-être des cruches à bec tréflé (*ibid.* : 31). Les individus du troisième groupe de récipients comprennent quant-à-eux des gobelets à lèvre moulurée, à col court et à la panse décorée de guillochis (Wabont *et al.*. 2006, fig.76), proche des Santrot 250 d'Aquitaine et du Poitou-Charentes.

SITE — Code site : 0932

Localisation Lieu-dit : A 30 m au nord A CHAUDRY, au lieu-dit LA PIERRE-PERCEE Commune : VIENNE-EN-ARTHIES
Département : VAL-D'OISE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHAPELOT (O. et J.) – L'artisanat de la poterie et de la terre cuite architecturale : un moyen de connaissance des sociétés rurales du Moyen-Âge. MOUSNIER(M.) éd. – *L'artisan au village dans l'Europe médiévale et moderne*. Toulouse : Université du Mirail-Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2000, p.87-147 et plus particulièrement la p.90

WABONT (M.), ABERT (F.) et VERMEERSCH (D.) dir. -*Le Val-d'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 95*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.433-434.

Autres REGNARD (S.) - In Bilan Scientifique, 1998, p.194.

Chroniques des fouilles. In*Archéologie médiévale, t.XXVIII, 1998*. 1998, p.311

REGNARD (S.) - Fouilles prospections et découvertes fortuites, année 1998 et complément aux années antérieures. In*Bulletin Archéologique, Vexin français 31, (1998)*. Guiry-en-Vexin : 1999, p.83-84.

REGNARD (S.) - Découvertes archéologiques au hameau de Chaudry, Vienne-en-Arthies. In*Vienne Infos, 23, janvier 1999*. 1999, p.19.

REGNARD (S.) - Vienne-en-Arthies (Val-d'Oise), Hameau de Chaudry - La Pierre-Percée. In*Archéologie Médiévale, t.XXIX*. Caen : 2000, p.372.

Gén. site Année(s) découverte : 1997-1998 Informateurs / fouilleurs : S. REGNARD

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 700 TAQ max : 900 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Un four de potiers (semi ou totalement) excavé, daté du VIIIe et du IXe siècle, a été découvert dans ce secteur.

Environnement

Point d'eau : La commune de Vienne-en-Arthies se trouve au confluent de trois vallons et rus (le ru de la *Vallée-du-Roi* ou de *Vienne*, affluent de la *Seine*, le ru de Chaudry et la ravine des Voies-Lézardes). Il y en aurait ainsi un qui coulerait à proximité du four fouillé.

Zone installation : Rurale

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 700 TAQ min : 900 Datation : Oui

Le four compterait deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale.

"L'alandier était creusé perpendiculaire à la pente". Le four devait donc être en partie excavé.

Ch. de chauffe Parois construites : Peut-être Forme : circulaire Longueur : 1,40 Largeur : 1,40 Aire maximale 1,5 Supports sole : Languette centrale Nombre de supports : 1

La chambre de chauffe mesure environ 1,40 m de diamètre. Elle est séparée en deux par une languette de pierre maçonnées.

Sole

La sole n'a pas été retrouvée lors de la fouille.

Aire de travail La fosse de travail a été repérée par une forte concentration de cendres.

Production

Famille : SERVICE ET TABLE

Des pots à panse globulaire et des cruches à becs tubulaires des VIIIe et IXe siècles ont été produits.

Fosse dépotoir

Le four, après son abandon, a été comblé de rejets de cuisson.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique précédente.

SITE — Code site : 0933

Localisation Lieu-dit : LE PERRIER ou LES HANTES Commune : MARLY-LA-VILLE Département : VAL-D'OISE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice WABONT (M.), ABERT (F.) et VERMEERSCH (D.) dir. - *Le Val-d'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 95*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.341-342.

VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

http://www.jpgf.org/activites-jpgf/ceramiques-de-fosses/

Autres GUADAGNIN (R.) - Evolution de l'implantation humaine, diachronie évolutive du peuplement dans le Pays de France, de la Préhistoire au Bas-Empire romain. In Collectif - Dix ans de recherches en Pays de France, archéologie, histoire, ethnologie, 1970-1980, exposition réalisée par l'association Jeunesse préhistorique et géologique de France avec le concours de la municipalité de Villiers-le-Bel, du Conseil général du Val-d'Oise, de la Direction régionale des affaires culturelles et du musée national des arts et des traditions populaires. Villiers-le-Bel : Jeunesse préhistorique et géologique de France, 1981, p.37.

GUADAGNIN (R.) - L'origine du village du village en Pays de France, diachronie évolutive de l'habitat dispersé celtique et gallo-romain aux villages du haut Moyen Âge, du IIe siècle av. J.-C. au IXe siècle (Thèse de 3e cycle d'histoire. Paris : E.H.E.S.S. 1982). Ermont : Jeunesse préhistorique et géologique de France, 1982, p.404, 407, 412, 416, 418, 421.

TANNEUR (A.) - Echanges et voies de communication, l'exemple du Pays de France. In RUIZ (J.-C.), BOURGEOIS (L.) dir. - Gallo-romains en Île-de-France. Paris : associations des conservateurs des musées d'Ile-de-France, 1984, p.228.

GUADAGNIN (R.) - L'importation et la consommation du vin en Gaule pré-romaine. In CUISENIER (J.), GOURARIER (Z.) dir. - Un village au temps de Charlemagne : moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VIIe à l'An Mil. 1985, p.66-67, 349, 372.

VAN OSSEL (P.) - Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. Paris : C.N.R.S. (Gallia, 51e suppl.), 1992, p.392.

GUADAGNIN (R.) - In Bilan Scientifique 1997, p.163.

Gén. site Année(s) découverte : 1981-1982 ; 2009 ; 2011 Informateurs / fouilleurs : R. GUADAGNIN et la J.P.G.F. de Villiers-le-Bel ; P. VAN OSSEL

Le site du *Perrier* / des *Hantes* à Marly-la-Ville est occupé entre le Ier et le VIe siècle de notre ère (Wabont *et al.* 2006, 341-342).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ min : 425 TAQ max : 425 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Un atelier de potiers des IVe/Ve siècles est associé à l'une des phases tardives de l'établissement. En effet, un four est attesté par la découverte d'une zone calcinée dans laquelle se trouvait notamment des cales de potiers (plus de dix supports), des tubulures et des tuiles vitrifiées (Wabont *et al.* 2006, 341-342 et Van Ossel 2011, 245). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans le Pays de France ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Le territoire de Marly-la-Ville possède sans doute des argiles de bonne qualité comme tout le reste de la vallée de l'*Ysieux*. D'ailleurs, en plus de l'atelier présenté ici, la commune compte également les vestiges d'un atelier de potiers du XVIe siècle près du chemin de Marly à Fosses et de la maladrerie Saint-Ladre (transformé en manoir Saint-Aignan).

Zone boisée : Le couvert forestier de Marly-la-Ville a été en grande partie détruit par l'urbanisation moderne.

Point d'eau : Il y a sur le ban de Marly-la-Ville de nombreuses sources qui alimentent la rivière l'*Ysieux* (la *fontaine de Rocourt*, les eaux du *Val-Lambert* et du *Bois-Maillard*)

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : Le site du *Perrier* ou des *Hantes* a été interprété comme étant "un petit habitat rustique implanté le long du chemin de Marly à Luzarches".

Voie : Le ban communal de Marly-la-Ville est traversé par la voie Paris-Senlis, qui sert notamment aujourd'hui de limite communale avec Villeron à l'est. En outre, le site du *Perrier* ou des *Hantes* a été interprété comme étant "un petit habitat rustique implanté le long du chemin de Marly à Luzarches".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Sur ce site huit bâtiments dont certains sont bâtis sur des solins de pierres ont été observés lors d'une prospection pédestre. De plus, plusieurs autres constructions, "très rustiques dépourvues de fondations" ont été repérées par des prospections aériennes.

Façonnage **Outils de potiers :** Des cales d'enfournement ont été trouvées dans la zone calcinée matérialisant le four de potiers.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE **Car. chim. :** Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :
"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.
Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.
Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficier d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

De nombreuses céramiques dites "communes" grises et bleues, de la non-tournée et des imitations de sigillées d'Argonne, qui portaient un décor chrétien à la molette ont été trouvées sur ce site. La molette NS 2014 est aussi répertoriée sur ce type de céramique (Van Ossel 2011, 246, note 33).

SITE — Code site : 0934-A

Localisation Lieu-dit : LA PETITE PLATIERE, LA COURONNE DES PRES (point 4, 5, 8, 12, 14 et 46 Commune : ÉPÔNE
Département : YVELINES Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice BARAT (Y.), SIRAT (J.) – Les assemblages céramiques de la nécropole du Bas-Empire de Maule (Yvelines). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.191-203 et plus particulièrement la p. 193.
BARAT (Y.) dir. -*Les Yvelines, Carte Archéologique de la Gaule, 78*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p. 157-161.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.136

Autres BRICON (D.) - Notices des communes. In Bulletin du Centre de Recherches Archéologiques de la Région Mantaise, 5, 1978, p.3 et 6-7.
BRICON (D.) - Épône racontée aux Epônois - histoire d'une petite ville de l'ouest parisien. Épône : 1982, p.14-19.
BOURGEAU (L.), DESACHY (B.) - Inventaire des ateliers céramiques en Ile-de-France. In RUIZ (J.-C.), BOURGEOIS (L.) - Gallo-romains en Ile-de-France, Paris, 1984, p.177-178.
GRELAUD (F.) - Préhistoire et archéologie antique en région mantaise, répertoire bibliographique. In Annales Historiques du Mantois, 1-2, 1976-1977 (1978), p.66.

Gén. site Année(s) découverte : 1975 Informateurs / fouilleurs : D. BRICON et C.R.A.R.M.

Le site de *La Petite Plâtrière, la Couronne des Prés* à Épône a été fouillé avec très peu de moyens et dans des conditions difficiles en 1975. Cependant, plus d'une soixantaine de "points" révélant les traces d'une occupation de l'Age fer et une autre d'époque gallo-romaine, qui perdurerait jusqu'au Xe siècle de notre ère, ont pu être observés et caractérisés en partie (Barat dir. 2007, 157). La documentation publiée dans la carte archéologique ne permet malheureusement pas de relocaliser sur le plan issu du sauvetage archéologique tous les vestiges décrits, ni d'avoir les dimensions de toutes les structures.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TAQ min : 200 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Trois ou quatre ateliers de potiers et ou de tuiliers distincts ont été repérés au sein du groupement de *La Petite Plâtrière, la Couronne des Prés* à Épône (points 5, 8, 14 et 46 ; Barat dir. 2007, 157-160). Peu informations détaillées les concernant sont présentes dans la carte archéologique, vraisemblablement en raison des conditions de fouilles et de l'ancienneté des travaux. Il apparait que chacun d'eux se caractérise par la présence d'au moins un four - des puits et au moins une fosse à argile (point 12) sont associés de manière générale à ces vestiges. Les descriptions données des structures de cuisson ne permettent pas de préciser leur période d'activité, ainsi que leur rattachement à l'activité potière ou tuilière((1)). A ce sujet, une note sur le plan du site indique qu'un des fours serait un aménagement domestique (*ibid.* : fig.170).
L'étude du mobilier provenant d'un des fours, celui du point 8((2)), a permis de déterminer que les artisans d'Épône ont réalisé des céramiques à pâte sableuse pour la préparation et la cuisson lors de la fin du IIe siècle (*ibid.* : 157 et fig.174). D'autre part, l'un des fours était peut être associé à une structure mérovingienne ou carolingienne (*ibid.* : fig.170). Dans ce dernier cas, il s'agirait vraisemblablement du four du point 46. Son comblement a en effet livré des "tessons mérovingiens à molettes, glaçure brune médiévale, bord du Haut Moyen Age" et un (?) "fragment de granuleuse lie-de-vin carolingienne" (*ibid.* : 160). Le comblement de la structure de cuisson du point 5 a quant-à-lui livré des céramiques des IIe-IVe siècles (*ibid.* : 159). Cette indication, le peu de structure fouillée, le manque de précision dans les datations des structures dégagées et la longue occupation de ce site à tradition potière laissent ainsi supposer qu'un four de potiers a pu fonctionné lors du Bas-Empire ou/et lors du Haut Moyen Age.

Environnement

Point d'eau : De nombreux puits ont été fouillés lors des travaux de D. Bricon et le C.R.A.R.M.
Zone installation : Agglomération secondaire / périurbaine
Habitation : Le site de l*a Petite Plâtrière*, *la Couronne des Prés* correspond à une partie de la petite agglomération antique et du Haut Moyen Âge de *Spedotenovilla* . Cependant l'occupation de ce secteur est comprise entre la fin de l'Age du fer et le Xe siècle.
Voie : L'agglomération de *Spedotenovilla* s'est développée le long de la voie Paris-Rouen par le sud de la vallée de la *Seine* (voie n°3). Elle correspond également au point de départ d'un autre axe de communication qui se dirige vers le sud-ouest, vers Dreux.
Autres attestations : Il semblerait que l'occupation de *Spedotenovilla*, mentionnée pour la première fois en 555-576 dans la *Vita Sancti Germani* de V. Fortunat, est plus importante à l'époque mérovingienne que lors de la période gallo-romaine. Cela coïnciderait d'ailleurs peut-être avec l'existence des domaines de Saint-Germain de Paris (?).

Description du four

Nom : POINT 04

Le point 4 a été interprété comme un four à tuiles par les fouilleurs en 1975.

Description du four

Nom : POINT 05 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 400 **Datation :** Peut-être

La structure de cuisson du point 5 est "un grand four circulaire à sole suspendue, soutenue par une banquette centrale" (Bar dir. 2007, 159). Il s'agit ainsi vraisemblablement d'un four à double volume. Le comblement de la structure a livré d céramiques des IIe-IVe siècle.

Ch. de chauffe **Supports sole :** Languette centrale

Description du four

Nom : POINT 46 **Identification :** Peut-être **TPQ min :** 500 **Datation :** Peut-être

Le four serait encaissé sur au moins 2 m. Sa chambre de chauffe mesurerait 1,40 m de diamètre (œuvre incluse ?). La structu appartiendrait au puisque son comblement se composait de "tessons mérovingiens à molettes, glaçure brune médiévale, bo du haut Moyen Age" et d'un (?) "fragment de granuleuse lie-de-vin carolingienne" (Barat dir. 2007, 160).

Notes ((1)) Les fours appartiendraient à des potiers, excepté celui du point 4, interprété comme "un four à tuiles".
((2)) Cette structure compte deux volumes et une chambre de chauffe ovale ou circulaire à pilier ou languette centrale ?

SITE — Code site : 0935

Localisation Lieu-dit : A VALENCE, lors de travaux d'aménagement du parc de stockage de l'usine Renault Commune : FLINS-SUR-SEINE Département : YVELINES Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice BARAT (Y.) dir. - *Les Yvelines, Carte Archéologique de la Gaule, 78*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.172.

Autres GRELAUD (F.) - Préhistoire et archéologie antique en région mantaise, répertoire bibliographique. In Annales Historiques du Mantois, 1-2, 1976-1977 (1978) p.23-52 et 41-111.

Gén. site Année(s) découverte : 1960 Informateurs / fouilleurs : Ouvriers de l'entreprise Simeont

Gén. atelier Activité : Peut-être

Sur la commune de Flins-sur-Seine des fours de potiers auraient été découverts et détruits lors de travaux en 1960. Cependant, aucun archéologue n'a vu le matériel observé lors de ces travaux, puisqu'il n'a pas été conservé. Précisons d'autre part que certains chercheurs locaux pensent que le nom de Flins pourrait venir du latin *figulina*, mais aucune preuve matérielle n'appuie cette hypothèse.

Environnement

Zone installation : Rurale

Voie : Le ban communal de Flins-sur-Seine est traversé par la voie Beauvais-Orléans et par la voie Paris-Rouen de la rive sud de la Seine (n°1 et qui est aujourd'hui repris par la N. 13 et la D.14).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0936

Localisation Lieu-dit : LA BUTTE BENOIT, L'AUNAY Commune : GRANDCHAMP Département : YVELINES Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice BARAT (Y.) dir. - *Les Yvelines, Carte Archéologique de la Gaule, 78*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.181.

Autres GRAVE (E.) note 10 F 9 conservée aux Archives départementales des Yvelines.

Gén. site Année(s) découverte : 1860 ; 1955 Informateurs / fouilleurs : E. GRAVE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les indices d'un atelier de potiers auraient été observés sur ces lieux-dits en 1860 d'après une note d'E. Grave.

Environnement

Zone installation : Rurale

Voie : Le territoire de Grandchamp est traversé par la voie antique qui relie Pontoise à Chartres en passant par Maule et Nogent-sur-Roi (n°12 et repris en partie par l'actuel tracé de la D.983).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0937

Localisation Lieu-dit : RUE GAMBETTA, au niveau de l'école Saint-Louis Commune : BONNIÈRES-SUR-SEINE Département : YVELINES Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice BARAT (Y.) dir. - *Les Yvelines, Carte Archéologique de la Gaule, 78*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.132-134.

Autres GRELAUD (F.) - Préhistoire et archéologie antique en région mantaise, répertoire bibliographique. In Annales Historiques du Mantois, 1-2, 1976-1977 (1978) p.54-55.

Gén. site Année(s) découverte : 1977

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de tuiliers gallo-romains aurait été repéré dans la *rue Gambetta* à Bonnières-sur-Seine. Néanmoins, la collecte de céramique commune est aussi mentionnée au même endroit.

Environnement

Point d'eau : Le site est peu éloigné de la *Seine*.

Zone installation : Agglomération secondaire / périurbaine

Habitation : Le village actuel de Bonnières-sur-Seine correspond à l'évolution d'un petit habitat antique probablement lié au passage de la *Seine* et qui connaît un essor important à l'époque mérovingienne. De même sur le plateau dominant le village actuel se trouvait une agglomération secondaire.

Voie : Sur le ban communal de la Bonnières-sur-Seine le passage de la voie Paris à Rouen ou Evreux (rive gauche de la Seine, n° 1), celui de la petite voie Vernonnet - Bonnières-sur-Seine (n°18) et celui menant de Bonnières-sur-Seine à Sénates (n°19) ont été observés. De même, le site de *la rue Gambetta* correspond à l'évolution d'un petit habitat gallo-romain lié probablement au passage de la *Seine*.

Autres attestations : Les traces d'une nécropole antique, qui peut remonter à l'Antiquité tardive ont été également observées au niveau de *la rue Gambetta.*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0938

Localisation Lieu-dit : Sur les pentes du MONT-CAPRON et à la FOSSE A BAILL-VENT ou BAILLEVENT Commune : BEAUVAIS
Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.141.

Autres LEBLOND (V.) - La topographie romaine de Beauvais et son enceinte au IVe siècle. In *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*. Paris : 1915, p.3-39, I Pl., 2fig.
DESACHY (B.) - Le site archéologique de Beauvais (Oise). Eléments de présentation topographique et chronologique. In*Revue Archéologique de Picardie, 3-4 . Amiens : 1991, p.18 et 24-25, fig.5, site 7, fig.6 e1, f1 et h5.*

Gén. site Année(s) découverte : 1658 ; 1687 ; 1695

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il a été observé les vestiges d'ateliers de potiers d'époque romaine, dont "un four entouré d'un rang de tuiles" et de nombreux rebuts céramiques.

Environnement

Point d'eau : Beauvais se trouve au fond de la vallée du *Thérain*, dans une boucle de cette rivière, grossie par les affluents *Avelon* et *Liovette*.
Zone installation : Civitas / Péri-urbain ?
Habitation : Le site se trouve à Beauvais, où les premières traces d'occupation remontent à La Tène D1 (III). Lors de l'Antiquité, Beauvais ou *Caesaromagus* était un chef-lieu.
Voie : Beauvais se trouve à la limite de navigabilité du Thérain et trois voies passent à proximité en direction d'Amiens, Soissons et Paris.
Autres attestations : Il a été également observé aux mêmes lieu-dits les traces d'une nécropole d'époque gallo-romaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication

"De nombreux vases cuits ou non cuits" sont signalés.

SITE — Code site : 0939

Localisation Lieu-dit : Lors de la construction de l'AUBERGE DU CHEVAL BLANC, sur la route de Breteuil, à gauche Commune : BEAUVAIS Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.142.

Autres GRAVE (L.) - Notice archéologique sur le département de l'Oise, comprenant la liste des monuments de l'époque celtique, de l'époque gallo-romaine et du Moyen Âge qui subsistent dans l'étendue du pays et l'indication de ceux dont on retrouve encore les vestiges. Beauvais : 1856, p.124.

Gén. site Année(s) découverte : 1835

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des ateliers de potiers d'époque romaine auraient observés ici. Un four avec des "vases en terre rouge" est notamment recensé.

Environnement

Point d'eau : Beauvais se trouve au fond de la vallée du *Thérain*, dans une boucle de cette rivière, grossie par les affluents *Avelon* et *Liovette*.

Zone installation : Civitas / Péri-urbain ?

Habitation : Le site se trouve à Beauvais, où les premières traces d'occupation remontent à La Tène D1 (III). Lors de l'Antiquité, Beauvais ou *Caesaromagus* était un chef-lieu.

Voie : Beauvais se trouve à la limite de navigabilité du Thérain et trois voies passent à proximité en direction d'Amiens, Soissons et Paris.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0940

Localisation Lieu-dit : FAUBOURG SAINT-ANDRE Commune : BEAUVAIS Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.141.

Autres BARRAUD (P.- C.) - Correspondance, ms. 1844. Aux Arch. Du Musée National de la Céramique, Sèvres.
CARTIER (J. et C.) - L'activité céramique dans le pays de Bray : essai de localisation. In Cahiers Archéologiques de Picardie, 1. Amiens : 1974, p.191, n.18 et 19.

Gén. site Année(s) découverte : 1844 ; 1973 Informateurs / fouilleurs : J. CARTIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers gallo-romains aurait été mis au jour au *Faubourg Saint-André*. En effet, plusieurs vases et *tegulae* ont été observés ainsi qu'un four d'1,16 m de large.

Environnement

Point d'eau : Beauvais se trouve au fond de la vallée du *Thérain*, dans une boucle de cette rivière, grossie par les affluents *Avelon* et *Liovette*. De plus, plusieurs puits ont été mis au jour sur ce lieu-dit fouillé en 1973.
Zone installation : Civitas / Péri-urbain ?
Habitation : Le site se trouve à Beauvais, où les premières traces d'occupation remontent à La Tène D1 (III). Lors de l'Antiquité, Beauvais ou *Caesaromagus* était un chef-lieu.
Voie : Beauvais se trouve à la limite de navigabilité du *Thérain.* Trois voies passent à proximité en direction d'Amiens, Soissons et Paris.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0941

Localisation Lieu-dit : LA POMMERGUE, le long de la voie Commune : CUTS Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice ANGOT (J.-P.) et RAPIN (A.) - Fours de potiers gallo-romains à Cuts. In *Revue Archéologique de l'Oise, 5*. Compiègne : 1975, p.17-18, 4 fig. et page de couverture.
Gallia. Paris : M.S.H., 1977, p.307.
WOIMANT (G.-P.) -*L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.238-239 .
CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.171-187 et plus particulièrement la p. 183.

Gén. site Année(s) découverte : 1974 ; 1994 Informateurs / fouilleurs : A. RAPIN et J.-P. ANGOT

Gén. atelier Activité : Oui

Un puits, des vestiges d'un bâtiment sur poteaux et plusieurs fours d'époque romaine ont été dégagés sur ce lieu-dit. Les structures ont servi à cuire des céramiques à dégraissant nummulitique.

Environnement

Zone installation : Habitat groupé / vicus
Habitation : Le site correspond à un *vicus* d'époque romaine.
Voie : Le site se trouve près de la voie antique Cuts à Ham (Somme) par Brétigny ; formant une des limites de la commune, elle correspond aujourd'hui au Chemin de Saint-Hubert. On peut aussi se demander si cette voie correspond à la voie antique reliant Soissons à Amiens par Noyon et Roiglise.
Autres attestations : Un petit sanctuaire antique et des fours à chaux auraient été observés à proximité.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0942-A

Localisation Lieu-dit : Avant l'installation d'une station d'épuration Commune : LACROIX-SAINT-OUEN Département : OISE
Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.285.

Autres TALON (M.). In Bilan Scientifique de Picardie, 1992, p.60-61.
TALON (M.). Rapport, 1993, S.R.A. de Picardie.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : M. TALON

Le site est occupé ou fréquenté au Néolithique. Un hiatus semble ensuite avoir lieu jusqu'au Haut Moyen-Age.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TPQ max : 600 TAQ max : 1000 Datation : Oui

Les vestiges les plus récents caractérisent un atelier de potiers du Haut Moyen-Age. Plusieurs fours auraient notamment été observés.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve en bord d'*Oise*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0943

Localisation Lieu-dit : Près du plateau dominant le village actuel Commune : BABOEUF Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.117 .
CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p. 171-187 et plus particulièrement la p. 183.

Autres Anonyme - Découvertes récentes dans la région de Compiègne. In Revue Archéologique de l'Oise, 1. Compiègne : 1971, p.56.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers aurait été identifié près du plateau dominant le village actuel de Baboeuf. Les vestiges se caractérisent notamment par trois zones considérées comme "des feux" d'1,60 m de diamètre. Ces structures étaient conservées sur 0,80 m de hauteur et leurs comblements contenaient des céramiques.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0944-A/01

Localisation Lieu-dit : Hors du CAMP DE BABOEUF Commune : BABOEUF Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.117 .
CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p. 171-187 et plus particulièrement la p. 183.

Autres Anonyme - Découvertes récentes dans la région de Compiègne. In Revue Archéologique de l'Oise, 1. Compiègne : 1971, p.56.

Gén. site Année(s) découverte : 1970 Informateurs / fouilleurs : J.-P. ANGOT

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 600 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Lors de fouilles en 1970, les vestiges d'un ou de plusieurs ateliers de potiers auraient été mis au jour dans ce secteur. Ceux-ci correspondent à une tessonnière d'1,80 m de diamètre et profonde d'1 m, ainsi qu'à un four possédant une chambre de chauffe et/ou de cuisson mesurant 0,90 m de diamètre interne. La céramique découverte dans ces structures est de la céramique à dégraissant calcaire (D.F.A. de Compiègne). La présence à proximité de sépultures du Haut Moyen Âge pourraient indiquer que les artisans étaient actifs à cette période.

Environnement

Zone installation : Rurale
Autres attestations : Plusieurs sépultures du Haut Moyen Âge ont été dégagées à proximité des fours ou des ateliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0945

Localisation Lieu-dit : MONTAGNY LA POTERIE Commune : BORNEL Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.172.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les traces d'un atelier de potiers gallo-romains auraient été repérés lors de prospection dans cette zone.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0946

Localisation Lieu-dit : CHEMIN DE L'ARGILIERE, L'EPIRE CERVILOTTE, LE HAUT LUAT, à la Route de la Haute Borne Commune : FLEURINES Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.252.

Gén. site Année(s) découverte : 1985 ; 1988 Informateurs / fouilleurs : H. MARGOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Sur ces trois lieu-dits, H. Margot signale des indices d'ateliers de potiers : au *chemin de l'Argilière,* il s'agit de tessons surcuits associés à des résidus de combustion et des "scories" (en argile ou en métal ?) ; à l'*Epine Cervilotte*, ce sont d'autres fragments de poteries surcuites qui sont mentionnés et enfin au *Haut Luat*, à la *Route de la Haute Borne*, une zone rubéfiée aurait été repérée.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0947

Localisation Lieu-dit : A 500 m du BOIS IBERT, sur un mamelon dessous le BOIS DU FIL Commune : HÉRICOURT-SUR-THÉRAIN
Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.253, 271 et 503.

Autres HERMANVILLE - Fours à poterie gallo-romains et du Moyen Âge du Beauvaisis, découverts dans les communes de Héricourt-Saint-Samson et Fontenay-Torcy. In Mémoire de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, 16, 1895-1897. Beauvais : 1897, p.753-759.
HERMANVILLE - Notice historique et archéologique sur la commune de Héricourt-Saint-Samson. In Mémoire de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, 18, 1901-1903. Beauvais : 1903, p.581-582, n°1-2 et p.735, carte.
BLANCHET (A.) - Mélanges d'archéologie gallo-romaine. Les ateliers de céramique de la Gaule romaine. Paris : Leroux, 1902,.
CARTIER (J. et C.) - L'activité céramique dans le pays de Bray : A1058essai de localisation. In Cahiers Archéologiques de Picardie, 1. Amiens : 1974, p.193, n.30 et 34.
WOIMANT (G.-P.) - Rapport 1994, S.R.A. Picardie.

Gén. site Année(s) découverte : 1890 ; 1994 Informateurs / fouilleurs : HERMANVILLE

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Deux fours de potiers d'époque romaine et peut-être du Haut Moyen Âge ont été fouillés dans ce secteur d'Héricourt-sur-Thérain. La céramique ramassée sur ces terrains se compose majoritairement de tessons en terre blanche, mais des fragments présentent une pâte rouge micacée et vernissée. Les décors sont très peu nombreux et il s'agit surtout de dépressions sur les panses. Le répertoire est assez important, puisque les artisans ont produit une trentaine de profils.

Environnement

Zone extraction : Le territoire d'Héricourt-sur-Thérain serait riche en argile. En effet, d'autres structures artisanales potières sont aussi signalées sur la commune, mais elles appartiendraient à des périodes récentes : des fours du Moyen Âge (?) auraient été mis en évidence sur la place du village d'Héricourt-sur-Thérain et dans un étang sur la rive gauche du *Thérain*, lors de sondage.
Zone boisée : Le site est entouré de bois : il y a notamment les *Bois Ibert* et *du Fil*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un lissoir en os et d'autres outils de potiers en silex ont été ramassés.

SITE — Code site : 0948

Localisation Lieu-dit : ROUTE DE SAINT-PAUL Commune : GOINCOURT Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.259.
THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : G.-P. WOIMANT et J. CARTIER

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 750 TPQ max : 900 TAQ max : 1050 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Des fours de potiers carolingiens ont été mis identifiés sur ce lieu-dit (Woimant 1995, 259). L'un des fours serait "à volume unique, [avec un plan oblong] relativement grand" (Thuillier 2006, 19). Cette structure de cuisson à tirage oblique est en activité entre le Xe siècle et la première moitié du XIe siècle (*ibid.*).

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0949

Localisation Lieu-dit : PROPRIETE LETHEUX, RUE DE MONTGUILLAIN Commune : GOINCOURT Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.259.

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. *-Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.736

Autres GRAVES (L.) - Précis statistique de Beauvais. Beauvais : 1855, p.208.

GRAVE (L.) -Notice archéologique sur le département de l'Oise, comprenant la liste des monuments de l'époque celtique, de l'époque gallo-romaine et du Moyen Âge qui subsistent dans l'étendue du pays et l'indication de ceux dont on retrouve encore les vestiges. Beauvais : 1856, p.45-46.

Anonyme - Séance de la S.A.P. (1856-1858). In Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, Picardie, 6. Paris : 1859, p.61.

CARTIER (J. et C.) - L'activité céramique dans le pays de Bray : essai de localisation. In Cahiers Archéologiques de Picardie, 1. Amiens : 1974, p.191-193.

Gén. site Année(s) découverte : 1839 Informateurs / fouilleurs : abbé BARRAUD

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ min : 900 TAQ max : 1100 Datation : Peut-être

Trois fours à chambre de chauffe et/ou de cuisson de plan ovale, associés notamment à des amas de "scories" (d'argile ?), ainsi qu'à des cruches globulaires à déversoir tubulaire et à petite anse, datant des Xe-XIe siècles, ont été observés sur ce site. Néanmoins, le site a été interprété comme abritant des "ateliers de potiers d'époque romaine (?) et du Haut Moyen Âge" d'après la carte archéologique (Woimant 1995, 259). F. Thuillier (2015, 736) indique en revanche une datation du Xe et du XIe siècle(s).

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0950

Localisation Lieu-dit : Dans les bois Commune : LACHAPELLE-AUX-POTS Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.259.

Autres WOILLEZ (E.) - Répertoire archéologique du département de l'Oise. Paris : Impr. nationale, 1862, col. 43.
CARTIER (J. et C.) - L'activité céramique dans le pays de Bray : essai de localisation. In Cahiers Archéologiques de Picardie, 1. Amiens : 1974, p.191, n.22.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Dans les bois de Lachapelle-aux-Pots sont signalés "des ateliers de potiers d'époque romaine". Des fours, des *tegulae* et des céramiques sont notamment signalés.

Environnement

Zone boisée : Les ateliers de potiers d'époque romaine de Lachapelle-aux-Pots sont localisés dans les bois de la commune (aucune autre précision n'est donnée dans la carte archéologique).
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0951

Localisation Lieu-dit : Au sud des CREUTES DE LA MERLIERE, près du chemin d'Annel, en bordure des terres du domaine
Commune : LONGUEIL-ANNEL Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.297.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. HEMERY

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'existence d'un atelier de potiers à cet endroit est supposé puisque "des débris d'argile cuite sur un ancien sol enfoui dans la terre à brique" et "un morceau de terre cuite rougeâtre" (outil de potier?) ont été trouvés.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 0952

Localisation Lieu-dit : LE PLANT Commune : NEUVILLE-BOSC Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.335.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'ateliers de potiers d'époque romaine auraient été repérés sur ces terrains.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0953-A

Localisation Lieu-dit : AU BOIS DE PLAINVILLE Commune : PLAINVILLE Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.376.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Les vestiges de plusieurs ateliers de potiers sont mentionnés dans le *Bois de Plainville*. Malheureusement, leurs périodes d'activité ne sont pas définies dans la notice de la carte archéologique (Woimant 1995, 376). Il faudrait peut-être les faire coïncider avec une partie des centres potiers, qui ont fabriqué lors du IVe siècle, dans la cité de Senlis (*Augustomagus*), des céramiques communes sombres (cf. notice site 2017-A).

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve dans le *Bois de Plainville*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0954-A

Localisation Lieu-dit : Dans le bois voisin du hameau de La Poterie et au Bois Saint-Germain et près de LA FERME DE LA POTERIE, AU BOIS DE MARQUAYEUSE (communes de SAINT-GERMAIN-LA-POTERIE et de SAVIGNIES) Commune : SAINT-GERMAIN-LA-POTERIE Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.414.

Autres WOILLEZ (E.) - Répertoire archéologique du département de l'Oise. Paris : Impr. nationale, 1862, col. 15.
GRAVE (L.) -Notice archéologique sur le département de l'Oise, comprenant la liste des monuments de l'époque celtique, de l'époque gallo-romaine et du Moyen Âge qui subsistent dans l'étendue du pays et l'indication de ceux dont on retrouve encore les vestiges. Beauvais : 1856, p.120.
CARTIER (J. et C.) - L'activité céramique dans le pays de Bray : essai de localisation. In Cahiers Archéologiques de Picardie, 1. Amiens : 1974, p.195-196.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Dans ces lieux-dits, plusieurs vestiges d'ateliers de potiers et de tuiliers ont été recensés. Ces sites seraient d'époque romaine.

Environnement

Zone boisée : Les ateliers de potiers de Saint-Germain-la-Poterie ont été repérés dans les bois voisins du hameau de *La Poterie* : il s'agit du *Bois Saint-Germain* et du *Bois de Marquayeuse*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0955

Localisation Lieu-dit : CARREFOUR DU CONTRÔLEUR Commune : SAINT-JEAN-AUX-BOIS Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.415.

Autres CAUCHEME (V.) - Album de dessins des principaux objets trouvés dans les fouilles de la forêt de Compiègne, faites par M. A. de Roucy. Au Musée des Antiquité Nationales et à la Bibliothèque de Compiègne (Loc. C An n°1a) et 86 Pl. s.d., n°35 (Musée Vivenel à Compiègne : inv. C. 262).

TUFFREAU-LIBRE (M.) - La céramique commune gallo-romaine de la forêt de Compiègne (Oise) au Musée des Antiquités Nationales. In Cahiers Archéologiques de Picardie, 4. Amiens : 1977, p.125-150, 19fig.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des ateliers de potiers ont été mis au jour dans cette partie de Saint-Jean-aux-Bois. Les structures et mobiliers observés se composent notamment de "fourneaux", d'habitats, d'outils de potiers, de céramique et d'une petite tête en terre cuite rouge.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0956-A

Localisation Lieu-dit : LA BREVIERE et au CARREFOUR DU DRAGON Commune : SAINT-JEAN-AUX-BOIS Département : OISE
Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.415.

Autres Anonyme - Découvertes récentes dans la région de Compiègne. In Revue Archéologique de l'Oise, 1. Compiègne : 1971, p.54.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. de Roucy signale des ateliers de potiers d'époque indéterminée à *La Brévière*, ainsi qu'un four à céramiques "vernissées" d'époque indéterminée au *Carrefour du Dragon*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0957

Localisation Lieu-dit : Au pied de la MONTAGNE GHEREMIE Commune : ÉLINCOURT-SAINTE-MARGUERITE Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.241.

Autres PEYRECAVE (A.) - Elincourt-Sainte-Marguerite. Notice historique et archéologique. In Bulletin de la Société Historique de Compiègne, 6. Compiègne : 1884, p.208.
PEYRECAVE (A.) - Elincourt-Sainte-Marguerite. Notice historique et archéologique. Compiègne :1888, p.3.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four garni de tuiles a été découvert.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0958

Localisation Lieu-dit : LA SABLIERE Commune : GENVRY Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.258.

Autres DESACHY (B.) - Rapport 1989, S.R.A. de Picardie.
DESACHY (B.) - Rapport 1990, S.R.A. de Picardie.

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : B. DESACHY

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four ayant servi à cuire des tuiles aurait été fouillé en 1989 dans ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0959

Localisation Lieu-dit : Au village, à l'est de la R.N.36 lors de la construction d'une maison individuelle Commune : GOLANCOURT Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice ANGOT (J.-P.) - Four de tuiliers gallo-romains à Golancourt (Oise). In *Revue Archéologique de l'Oise,1*. Compiègne : 1971, p.28-29, fig.
WOIMANT (G.-P.) -*L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p. 259.

Gén. site Année(s) découverte : 1970 Informateurs / fouilleurs : J.-P. ANGOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un four, qui serait d'époque romaine, ont été mis en évidence à Golancourt (Angot 1971). La structure aurait cuit des tuiles.

Description du four

Un four avec un ou plusieurs canaux centraux a été dégagé. Conservé sur 0,80 m de haut, il a été observée sur 2,50 de long. El comprend au moins un conduit d'axe N/S, large de 0,50 m - un deuxième, parallèle au premier, semble aussi avoir été mis e évidence. Des tuiles posées de chant ont été plaquées contre les parois du premier conduit ; d'autres ont servi à daller le fond d la structure. L'ensemble a ensuite été luté à l'argile.

SITE — Code site : 0960

Localisation Lieu-dit : Au HAMEAU DE SORCY, lors de l'arasement d'une motte castrale du Moyen Âge Commune : SAINT-PAUL
Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.435.

Autres Archives Nationales. Paris, P 1461.
Archives départementales de l'Oise, G2356.
GRAVES (L.) - Précis statistique d'Auneuil. Beauvais : 1831, p.61.
GRAVE (L.) -Notice archéologique sur le département de l'Oise, comprenant la liste des monuments de l'époque celtique, de l'époque gallo-romaine et du Moyen Âge qui subsistent dans l'étendue du pays et l'indication de ceux dont on retrouve encore les vestiges. Beauvais : 1856, p.408.
LALANDE (L.-H.) - 1892, 381p.
DE CLERAMBAULT - Les enceintes fortifiées du Mesnil-Eudin (Somme) et de Sorcy (Saint-Paul, Oise). Mémoire de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, 17, 1898-1900. Beauvais : 1900, p.162.
DE CLERAMBAULT - Les enceintes fortifiées du Mesnil-Eudin (Somme) et de Sorcy (Saint-Paul, Oise). Mémoire de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, 18, 1901-1903. Beauvais : 1903.
CARTIER (J. et C.) - L'activité céramique dans le pays de Bray : essai de localisation. In Cahiers Archéologiques de Picardie, 1. Amiens : 1974, p.200, fig.13.
QUENEHEN (D.) - Les mottes castrales dans le département de l'Oise (diocèses de Beauvais, Noyon, Senlis), mémoire de maîtrise, Univ. de Paris XIII, 1990, p.68 et 70.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 1100 TAQ max : 1300 Datation : Oui

Des fours de potiers des XIIe et XIIIe siècles ont été observés lors de l'arasement de la motte castrale médiévale du *Hameau de Sorcy*.

Environnement

Autres attestations : Les fours de métallurgiques ont été découverts en même temps que les fours de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0961-01

Localisation Lieu-dit : N°7 RUE DE L'HOPITAL Superficie : 720 Commune : SOISSONS Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice

THOUVENOT (S.) - L'occupation mérovingienne du site de la rue de l'Hôpital à Soissons. Résultats préliminaires. In *Mémoire de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Aisne, XXXVIII*. Soissons : 1993, p.147-150.

THOUVENOT (S.) - L'atelier de potiers mérovingien de Soissons (Aisne). In*Revue archéologique de Picardie, n°3-4*. Senlis : 1998, p.123-187

HARDY (K.) - Les fosses 139 et 538 de l'atelier de potiers mérovingien de Soissons (Aisne). Etude morphologique et technique. In*Revue archéologique de Picardie, n°3-4*. Senlis : 1998, p.189-199

PICHON (B.) -*L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.422-424 et 448-449.

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de Bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.95-105

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. *-Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.736

Autres

ROUSSEL (D.) - Le site de la Rue de l'Hôpital à Soissons. In *Mémoire de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Aisne, XXXVIII*. Soissons : 1993, p.143-146.

DE MECQUENEM (A.), ROUSSEL (D.) - Soissons "7 rue Deflandre". In *Bilan Scientifique de la Recherche*. 1994, p.78-79.

ROUSSEL (D.) - Observations archéologiques à Soissons. In*Bulletin de la Société Archéologique, Historiques et Scientifique de Soisson, 5e série, 1*. Soissons : 1998, p.129-151.

THOUVENOT (S.) *-L'atelier de potiers mérovingiens de Soissons. In Revue archéologique de Picardie*. Amiens : 1998.

QUEREL (C.), QUEREL (P.) - Miniatures et statuettes gallo-romaines : le dépôt flavien de la Rue de l'Hôpital (Soissons). In*Revue Archéologie de Picardie*. Amiens :1999.

ROUSSEL (D.) *-Soissons (Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, XXI)*. Paris : Edition du Patrimoine, 2002, p.25.

Gén. site Année(s) découverte : 1992-1994 Informateurs / fouilleurs : D. ROUSSEL, S. THOUVENOT

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 720 TPQ min : 475 TPQ max : 500 TAQ min : 550 TAQ max : 575
Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier de potiers du *7 rue de l'Hôpital* à Soissons a pu être observé sur 510 m². Il compte plusieurs fosses d'extraction de matière première, parfois converties en dépotoir, une fosse de décantation de l'argile, un four de potiers et peut-être un ou trois bâtiments artisanaux (Thouvenot 1993, 152 ; Thouvenot 1998, 126 ; Thuillier 2015, 736). L'activité artisanale a pu être fixée entre la fin du Ve siècle et le milieu du VIe siècle/seconde moitié du VIe siècle (Thouvenot 1998, 181). F. Thuillier (2015, 736) indique uniquement une datation entre la fin du Ve siècle et le VIe siècle.

Environnement

Zone extraction : Une très grande partie des fosses mérovingiennes du site du *7 rue de l'Hôpital* sont trop peu profondes pour être des puits - la nappe phréatique à 7 m de profondeur (Thouvenot 1998, 130) - et elles résulteraient semble-t-il de l'extraction d'argile et de sable (Thouvenot 1993, 152, Thouvenot 1998, 123 et 130 et Pichon 2002). Les artisans se sont installés près de la jonction de deux entités géologiques : sur le site artisanal même, le sous-sol se compose de sable fins du Weischelien "appropriés à la poterie" et à une centaine de mètre plus loin, au niveau de la *butte de Saint-Jean-des-Vignes*, affleurent des argiles plastiques du Sparnacien (*ibid.*).

Les structures d'extraction peuvent être divisées en deux groupes :

Le premier rassemble les fosses circulaires ou ovales, dont le diamètre est proche d'1 m.

Le second réunit quant-à-lui des structures excavées au plan plus ou moins rectangulaire et de plus grandes dimensions que les précédentes.

Le creusement de ces fosses ne dépasse pas 1,50 m de profondeur et il coïncide à la limite des niveaux de sables et de grève du substrat (Thouvenot 1998, 130).

Point d'eau : La ville de Soissons est située dans un méandre de l'Aisne, dans une zone inondable et près de la confluence avec la rivière *Crise*. Le centre potier du *7 rue de l'Hôpital* est d'ailleurs plus particulièrement installé près de la *Crise*, "dont le cours quoiqu'approximatif passait non loin de là sur le flanc occidental de la butte" *Saint-Jean-des-Vignes* (Thouvenot 1993, 152).

En outre, sept puits d'époque mérovingienne (str.106, 110, 503, 588, 599, 719 et 744) ont été repérés sur le site. D'une profondeur supérieure à 5 m, ils étaient tous liés à l'activité potière - seule une de ces structures a été fouillée intégralement. La nappe phréatique se situe à 7 m de profondeur (Thouvenot 1998, 130).

Zone installation : Urbaine (Capitale / Civitas) ou Périurbaine (Faubourg)

Habitation : Les sites artisanaux du *7 rue de l'Hôpital* et du *4 rue Deflandre* se trouvent dans ce qui semblerait-être l'un des faubourgs *extra-muros* de Soissons, qui est l'une des plus grandes villes du nord-ouest de la Gaule Belgique avec Reims et Amiens lors de l'Antiquité. Fondée sous Auguste, la ville occupe lors du Haut-Empire une centaine d'hectares. Cependant, lors de l'Antiquité tardive, la ville se replie à l'abri des murs de son *castrum*, comme les autres villes contemporaines de Gaule Belgique et sans que l'on sache si les faubourgs sont délaissés totalement ou non. Les installations du *7 rue de l'Hôpital* - comme celles du *4 rue Deflandre*, à quelques mètres au Nord - occupent un emplacement stratégique au sud-ouest de la ville de Soissons, même si les structures sont peu denses - les premières apparaissent lors des Ier et IIe siècles et coïncident avec un "habitat" modeste (Thouvenot 1998, 124) ; aux IIIe et IVe siècles, elles caractérisent une occupation sporadique, qui matérialiserait une activité agricole et entre les Ve et VIIe siècles, elles correspondent à deux fonds de cabanes, sept puits et à un bâtiment sur poteaux, ainsi qu'à des structures rattachables à l'artisanat potier (*ibid.*). Le secteur est en effet traversé par une voie de communication importante, au niveau régional (voir *supra*) ; mais aussi pour Soissons, car cet axe, qui sépare les deux ateliers, est bordé dans la ville "d'importants lieux de culte (édifices et cimetières associés) et du théâtre et les potiers pouvaient vendre rapidement leur production dans la ville car ils se trouvent à "près de 300 m du cœur administratif et religieux de la ville, le *castrum*. Un tel éloignement tend à attribuer un caractère périphérique à ce secteur de la ville, mais la proximité de deux centres paroissiaux probables suppose son intégration au sein d'un faubourg" (Thouvenot 1998, 124).

Voie : La ville de Soissons a été aménagée dans un méandre de l'Aisne, près de la confluence avec la rivière *Crise*. Les potiers du *7 rue de l'Hôpital* et ceux du *4 rue Deflandre* se sont d'ailleurs installés à peu de distance de cette seconde rivière.

Mentionnée par Ptolémée, dans son Guide géographique (II, IX, 6) et figurant dans la Table de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin, l'agglomération soissonnaise correspond aussi à un carrefour terrestre important, où se croisent la voie romaine Reims-Amiens (matérialisée aujourd'hui par la R.N. 31), la voie Soissons-Arlaines-Amiens-Senlis (qui croise la première au niveau du carrefour de l'avenue de Compiègne, avec les rues*Vallerand* et du *docteur Laplace*, et qui reprend aussi la R.N. 31 et qui se dirige vers l'Aisne au niveau des rues *Saint-Christophe*, du *Collège* et *Saint-Quentin* ; il s'agirait également du *decumanus maximus* de Soisson), la voie Soissons-Saint-Quentin (*rue Deborderaux* et *avenue de Pasly*), la voie Soissons-Paris (se sépare de la voie Soissons-Arlaines au niveau du *Faubourg Saint-Christophe*, en direction des *Chaudières*), la voie Soissons-Troyes (se dissocie de la voie Soissons-Reims au nord de la *Place de la République* et son tracé a été ensuite repris par la R.D.1) et la voie Soisson-Laon (dans le prolongement de la voie Soissons-Arlaines, à l'est de l'Aisne, en direction de Crouy). Les artisans du *7 rue de l'Hôpital* et du *4 rue Deflandre* occupent même plus particulièrement, l'un en face l'autre, un emplacement stratégique au bord de la voie reliant Reims et les villes d'Amiens, Senlis et Meaux qui passerait par Soissons (Thouvenot 1998, 124). La voie empierrée présenterait côté *rue Deflandre* un fossé bordier (*ibid.* : 126).

Autres attestations : Lors de l'Antiquité tardive, Soissons accueillait une *fabrica*, un atelier militaire, d'après la *Notitia Dignitatum*, ce qui atteste une activité importante dans la ville.

De même, l'agglomération possède un statut important au Ve siècle en étant et restant un bastion "romain", capitale de l'administration financière, économique, militaire du nord de la Gaule et siège de l'autorité d'Aegidius et de son fils, Syagrius, jusqu'à ce dernier soit vaincu par Clovis en 486. Cependant, les mérovingiens ne l'abandonnent pas et l'agglomération est fréquemment un lieu de résidence royale de 486 jusqu'au début du VIIe siècle. Ainsi Soissons est la résidence principale de Clotaire Ier, de 511 à 558, puis de Chilpéric, de 561 à 575 et enfin de Clotaire II, de 584 à 613. Après cette période de faste, l'agglomération, située à la limite de la Neustrie et de l'Austrasie, subit de manière importante les luttes qui opposèrent ces deux régions royaumes. Soissons était également le siège d'un évêché, fondé au début du IVe siècle et au Ve siècle : on compte ainsi dans la ville de nombreux édifices religieux - la basilique de Saint-Crépin-le-Petit et trois églises, dont deux sont situées dans l'environnement immédiat des deux ateliers de potiers.

Description du four

Nom : Str.552 et 571 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ?

Le four de potiers du *7 rue de l'Hôpital* (str. 552 et 571) est localisé en limite nord de parcelle, près de la voie empierrée. Orien sud-Nord, il présente un plan en forme d'ampoule - le plan général, le nombre de ces volumes et son système de soutènemer de la sole sont inconnus (Thouvenot 1998, 126 et fig.6 et 8) car la fouille a été partielle et la construction a été en partie détrui par une structure postérieure au niveau de sa chambre de chauffe et de son laboratoire.

On peut d'ailleurs s'interroger sur le dégagement de ces deux parties lors de la fouille car d'après son profil, l'alandier semb continuer vers le Nord et il est très court, trop court si l'on garde les dimensions de l'auteur - problème du point chaud du fo (cf. partie technique des fours dans le volume 1). Il y a également une discordance dans les valeurs données par l'auteur et cell mesurables sur le plan fig.8 (*ibid.*). S. Thouvenot précise également que les parois du "laboratoire" à traduire par les parois de chambre de chauffe, qui étaient construites avec des tuiles, ont été en partie récupérées après l'abandon du four. La fosse st 552 pourrait donc correspondre aux limites de la tranchée de récupération des matériaux du four - non les limites de la chamb de chauffe - qui détruirait aussi le contact de la chambre de chauffe et de l'alandier.

L'auteur de la publication a également mélangé le terme"chambre de chauffe" avec ce qui apparait vraisemblablement comm la fosse de travail du four (str. 556), qui est la zone qui réceptionne toujours le plus de cendre car c'est de là que les maitr fourniers curent la cendre accumulée dans l'alandier, lors du fonctionnement du four (cf. partie technique des fours dans volume 1).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur :** 1,08

L'alandier du four du *7 rue de l'Hôpital* mesurerait au moins 0,68 m de long et pour une largeur d'1,08 m. Les parois ont é bâties avec des assises des *tegulae* en réemploi (Thouvenot 1998, 126).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui

Le comblement de la partie nord fouillée du four - partie de l'alandier au niveau de son débouché dans la chambre de chauffe c la partie avant de celle-ci - a livré des fragments de clayonnage en bois recouvert de torchis (3 kg environs). Ces éléments so probablement les restes de la voûte sole du four, comme à Magalas. Le torchis "est composé d'un mélange de limon sabl argileux et d'une proportion abondante de sable fin identique au sable naturel affleurant" (*ibid.*).

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** S / N **Matériaux de construction :** Teg + Arg + B
Les parties basses du four du *7 rue de l'Hôpital* à Soissons ont été bâties avec des *tegulae* "gallo-romaines" en réempl (Thouvenot 1998, 126).
Une partie du comblement du four (partie nord fouillée) a livré des fragments de clayonnage en bois recouvert de torchis. C éléments sont probablement les restes de la voûte sole du four, comme à Magalas. Le torchis "est composé d'un mélange c limon sablo-argileux et d'une proportion abondante de sable fin identique au sable naturel affleurant" (*ibid.*).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
Le comblement de l'alandier au niveau de son débouché dans la chambre de chauffe ou la partie avant de cette dernière a liv des fragments de clayonnage en bois recouvert de torchis (3 kg). Celui-ci se compose "d'un mélange de limon sablo-argileux d'une proportion abondante de sable fin identique au sable naturel affleurant" (*ibid.*). Ces éléments sont probablement l restes de la voûte sole du four, comme aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (voir notice site 1342).

Aire de travail La str.556 correspond à la fosse de travail devant le four (S. Thouvenot fait une erreur de langage en désigna cette partie du four comme étant la chambre de chauffe du four - Thouvenot 1998,126). Son plan est ovale et son diamètre var autour d'1,80 m.

Niveau cendreux La fouille de la fosse de travail du four du *7 rue de l'Hôpital* s'est arrêtée sur les comblements supérieurs c celle-ci. Ces couches étaient composées en partie de cendres et de charbons (Thouvenot 1998, 126).
De même, les éléments matériels de la tessonnière 538 étaient pris dans une matrice cendro-charbonneuse. (*ibid.* : 130).
Néanmoins aucune étude anthracologique n'a été publiée.

Autres structures

Bâtiment(s) : 3 Deux fonds de cabanes et un bâtiment reposant sur huit poteaux ont été identifiés.
Préparation argile : 1 Au moins une fosse, str. 154, aurait servi au traitement de l'argile. Cette grande structure rectangulaire contenait "un niveau de grève rapporté sous une couche d'argile pure. Il s'agirait vraisemblablement d'une fosse à décantation d'argile" (Thouvenot 1993, 152 et 1998, 130).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE RUGUEUSE + CFL (ou CERAMIQUE FINE MEROVINGIENNE)

Les potiers ont produits des céramiques rugueuses et des céramiques fines mérovingiennes (Châtelet 2006, 97). Le répertoire produit comprend des "écuelles" qui s'apparentent plutôt à des coupes carénées à bord simple, légèrement déversé ; des tèles, autrement dit des jattes ou mortiers à bord triangulaire ; des bols ou coupes biconiques à bord déversé simple et à bourrelet sur le col ; des pots ou urnes globulaires à bord déversé épaissi et à méplat, avec parfois une anse-panier ; des pichets à bec tréflé et des cruches à bec tubulaire (Thouvenot 1993, 148). Les bols carénés, les vases biconiques et les vases à liquides "sont systématiquement polis et décorés à la molette" (*ibid.*). Huit types de motifs sont présents : des poinçons représentant une rouelle hachurée (rosace à huit branches) ; plusieurs (environ 14) molettes à bandes pointillées (petits carrés) ; 4 molettes à chevrons ; environ 29 molettes à décor de lignes ondées et rosaces ou rouelles hachurées ; six molettes à décor de lignes ondées et carrés pointés ; environ 21 molettes à bandes de losanges ; 8 molettes présentant des bandes pointillés carrés et losangiques ; plusieurs (8) molettes d'oves et des molettes complexes de motifs indéterminés (2) (Thouvenot 1998, 135-176). Précisons enfin que les tèles sont également polies et parfois décorés (*ibid.* et Thouvenot 1998, 134).

Fosse dépotoir Plusieurs fosses de l'époque mérovingienne ont été fouillées, mais seulement deux ou trois d'entre-elles (str. 139, 538 et peut être str. 800) ont servi à rejeter les ratés de cuisson du four.

Ratés de fabrication

La structure str. 139 contient notamment au minimum 60 vases entiers, "jetés pêle-mêle et écrasés les uns sur les autres" (Thouvenot 1993, 147-148). Ces céramiques ont été mises au rebut car elles se sont fissurées lors de leur cuisson et ont ainsi adopté au niveau de leur épaisseur mise à nue des teintes identiques à celle de l'épiderme - une teinte sombre - alors que le cœur de la pâte est normalement rouge.
D'autres récipients (plusieurs kilos) étaient présents aux côtés de ces exemplaires entiers, mais leur inventaire (nombre et forme typologique) n'a pu être établi. En effet, selon S. Thouvenot (1993, 148), au fil des siècles et au contact de l'eau, l'argile de ces tessons se serait dissout, ce qui indiquerait que leur"structure microcristalline n'a pas été détruite" et donc que "le degré de cuisson atteint [par ces récipients] est par conséquent inférieur à environ 500°C, soit le stade nécessaire à la transformation de l'argile crue en céramique" - ces observations sont très générales et elles nécessiteraient des analyses complémentaires car ce palier de changement d'état de l'argile varie en fonction de la nature de l'argile et des dégraissants présents dans celle-ci.
La fosse 538 contenait en plus des tessons, rebuts "primaires" de production, de "nombreux fragments de torchis et de tuiles et [un] sédiment cendro-charbonneux. L'amas des vases est scellé par une plaque d'argile pure et crue que nous [S. Thouvenot et ses fouilleurs] pensons être l'argile utilisée pour la fabrication des vases" (Thouvenot 1998, 130).

SITE — Code site : 0961-01/02

Localisation Lieu-dit : N°4 RUE DEFLANDRE Superficie : 199 Commune : SOISSONS Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice THOUVENOT (S.) - L'occupation mérovingienne du site de la rue de l'Hôpital à Soissons. Résultats préliminaires. In *Mémoire de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Aisne, XXXVIII*. Soissons : 1993, p.147-150.THOUVENOT (S.) - L'atelier de potiers mérovingien de Soissons (Aisne). In *Revue archéologique de Picardie, n°3-4*. Senlis : 1998, p.123-187

HARDY (K.) - Les fosses 139 et 538 de l'atelier de potiers mérovingien de Soissons (Aisne). Etude morphologique et technique. In*Revue archéologique de Picardie, n°3-4*. Senlis : 1998, p.189-199

PICHON (B.) -*L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.422-424 et 448-449.

Autres ROUSSEL (D.) - Le site de la Rue de l'Hôpital à Soissons. In Mémoire de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Aisne, XXXVIII. Soissons : 1993, p.143-146.

DE MECQUENEM (A.), ROUSSEL (D.) - Soissons "7 rue Deflandre". In Bilan Scientifique 1994, p.78-79.

ROUSSEL (D.) - Observations archéologiques à Soissons. In Bulletin de la Société Archéologique, Historiques et Scientifique de Soisson, 5e série, 1. Soissons : 1998, p.129-151.

THOUVENOT (S.) - L'atelier de potiers mérovingiens de Soissons. In Revue archéologique de Picardie. Amiens : 1998.

QUEREL (C.), QUEREL (P.) - Miniatures et statuettes gallo-romaines : le dépôt flavien de la Rue de l'Hôpital (Soissons). In Revue Archéologie de Picardie. Amiens :1999.

ROUSSEL (D.) - Soissons (Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, XXI). Paris : Edition du Patrimoine, 2002, p.25.

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : D. ROUSSEL, S. THOUVENOT

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 199 TPQ min : 475 TPQ max : 500 TAQ min : 550 TAQ max : 575 Datation : Peut-être

L'atelier du *4 rue Deflandre* à Soissons se caractérise d'après les données de terrain par plusieurs fosses d'extraction de matière première et par des rebuts de production rejetés dans celles-ci.

Au regard de la superficie fouillée, moins de 200 m², on ne peut pas savoir si ces vestiges appartiennent à un atelier qui se développe uniquement sur cette parcelle (comme ceux installés à Famars dans des îlots bien distincts des uns et des autres, séparés par des rues ; voir notice site 0973) ou s'il faut les rattacher à l'atelier du*7 rue de l'Hôpital*, en face, de l'autre côté de la voie antique (pour des ateliers se développant de part et d'autre d'une voie, cf. le site des *Terrasses de Montfo* à Magalas, notice site 1342 ou celui des *Grandes-Filles-Dieu* à Chartres, notice site 643). Néanmoins, comme il semblerait que des molettes du *4 rue Deflandre* se retrouvent aussi dans les contextes du *7 rue de l'Hôpital*, il faudrait ainsi plutôt privilégier la deuxième hypothèse.

Environnement

Zone extraction : Une très grande partie des fosses mérovingiennes du *4 rue Deflandre* sont trop peu profondes pour être des puits - la nappe phréatique est localisée à 7 m de profondeur (Thouvenot 1998, 130) - et elles résulteraient semble-t-il de l'extraction d'argile et de sable (Thouvenot 1993, 152, Thouvenot 1998, 123 et 130 et Pichon 2002). Les artisans se sont installés près de la jonction de deux entités géologiques : sur le site artisanal même, le sous-sol se compose de sable fins du Weischelien "appropriés à la poterie" et à une centaine de mètre plus loin, au niveau de la *butte de Saint-Jean-des-Vignes*, affleurent des argiles plastiques du Sparnacien (*ibid.*).

Les structures d'extraction peuvent être divisées en deux groupes :

Le premier rassemble les fosses circulaires ou ovales, dont le diamètre est proche d'1 m.

Le second réunit quant-à-lui des structures excavées au plan plus ou moins rectangulaire et de plus grandes dimensions que les précédentes.

Le creusement de ces fosses ne dépasse pas 1,50 m de profondeur et il coïncide à la limite des niveaux de sables et de grève du substrat (Thouvenot 1998, 130).

Point d'eau : La ville de Soissons est située dans un méandre de l'Aisne, dans une zone inondable et près de la confluence avec la rivière *Crise*. Le centre potier du *7 rue de l'Hôpital* est d'ailleurs plus particulièrement installé près de la *Crise*, "dont le cours quoiqu'approximatif passait non loin de là sur le flanc occidental de la butte" *Saint-Jean-des-Vignes (Thouvenot 1993, 152).*

La nappe phréatique se situe dans ce secteur à 7 m de profondeur (Thouvenot 1998, 130).

Zone installation : Urbaine (Capitale / Civitas) ou Périurbaine (Faubourg)

Habitation : Les sites artisanaux du *7 rue de l'Hôpital* et du *4 rue Deflandre* se trouvent dans ce qui semblerait-être l'un des faubourgs *extra-muros* de Soissons, qui est l'une des plus grandes villes du nord-ouest de la Gaule Belgique avec Reims et Amiens lors de l'Antiquité. Fondée sous Auguste, la ville occupe lors du Haut-Empire une centaine d'hectares. Cependant lors de l'Antiquité tardive, la ville se replie à l'abri des murs de son *castrum*, comme les autres villes contemporaines de Gaule Belgique et sans que l'on sache si les faubourgs sont délaissés totalement ou non. Les installations du *4 rue Deflandre* - comme celles du *7 rue de l'Hôpital*, à quelques mètres au sud - occupent un emplacement stratégique au sud-ouest de la ville de Soissons, même si les structures sont peu denses dans ce secteur - les seules découvertes avant l'installation des potiers correspondent aux vestiges d'un "enclos d'un possible établissement rural de La Tène finale" (Thouvenot 1998, 124). Le secteur est en effet traversé par une voie de communication importante, au niveau régional (voir *supra*) ; mais aussi pour Soissons, car cet axe, qui sépare les

deux ateliers, est bordé dans la ville "d'importants lieux de culte (édifices et cimetières associés) et du théâtre et les potiers pouvaient vendre rapidement leur production dans la ville car ils se trouvent à "près de 300 m du cœur administratif et religieux de la ville, le *castrum*. Un tel éloignement tend à attribuer un caractère périphérique à ce secteur de la ville, mais la proximité de deux centres paroissiaux probables suppose son intégration au sein d'un faubourg" (Thouvenot 1998, 124).

Voie : La ville de Soissons a été aménagée dans un méandre de l'Aisne, près de la confluence avec la rivière *Crise*. Les potiers du *7 rue de l'Hôpital* et ceux *4 rue Deflandre* se sont d'ailleurs installés à peu de distance de cette seconde rivière.

Mentionnée par Ptolémée, dans son Guide géographique (II, IX, 6) et figurant dans la Table de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin, l'agglomération soissonnaise correspond aussi à un carrefour terrestre important, où se croisent la voie romaine Reims-Amiens (matérialisée aujourd'hui par la R.N. 31), la voie Soissons-Arlaines-Amiens-Senlis (qui croise la première au niveau du carrefour de l'avenue de Compiègne, avec les rues*Vallerand* et du *docteur Laplace*, et qui reprend aussi la R.N. 31 et qui se dirige vers l'Aisne au niveau des rues *Saint-Christophe*, du *Collège* et *Saint-Quentin* ; il s'agirait également du *decumanus maximus* de Soisson), la voie Soissons-Saint-Quentin (*rue Deborderaux* et *avenue de Pasly*), la voie Soissons-Paris (se sépare de la voie Soissons-Arlaines au niveau du *Faubourg Saint-Christophe*, en direction des *Chaudières*), la voie Soissons-Troyes (se dissocie de la voie Soissons-Reims au nord de la *Place de la République* et son tracé a été ensuite repris par la R.D.1) et la voie Soisson-Laon (dans le prolongement de la voie Soissons-Arlaines, à l'est de l'Aisne, en direction de Crouy). Les artisans du *7 rue de l'Hôpital* et du *4 rue Deflandre* occupent même plus particulièrement, l'un en face l'autre, un emplacement stratégique au bord de la voie reliant Reims et les villes d'Amiens, Senlis et Meaux qui passerait par Soissons (Thouvenot 1998, 124). La voie empierrée présenterait côté *rue Deflandre* un fossé bordier (*ibid.* : 126).

Autres attestations : Lors de l'Antiquité tardive, Soissons accueillait une *fabrica*, un atelier militaire, d'après la *Notitia Dignitatum*, ce qui atteste une activité importante dans la ville. De même, l'agglomération possède un statut important au Ve siècle en étant et restant un bastion "romain", capitale de l'administration financière, économique, militaire du nord de la Gaule et siège de l'autorité d'Aegidius et de son fils, Syagrius, jusqu'à ce dernier soit vaincu par Clovis en 486. Cependant, les mérovingiens ne l'abandonnent pas et l'agglomération est fréquemment un lieu de résidence royale de 486 jusqu'au début du VIIe siècle. Ainsi Soissons est la résidence principale de Clotaire Ier, de 511 à 558, puis de Chilpéric, de 561 à 575 et enfin de Clotaire II, de 584 à 613. Après cette période de faste, l'agglomération, située à la limite de la Neustrie et de l'Austrasie, subit de manière importante les luttes qui opposèrent ces deux régions royaumes. Soissons était également le siège d'un évêché, fondé au début du IVe siècle et au Ve siècle : on compte ainsi dans la ville de nombreux édifices religieux - la basilique de Saint-Crépin-le-Petit et trois églises, dont deux sont situées dans l'environnement immédiat de l'atelier de potiers. Enfin, il convient d'indiquer que près de 17 kg de scories, des fragments de creuset et deux fosses liées à l'artisanat métallurgique du fer et du bronze du VIe siècle ont été découvertes au *n°4 de la rue Deflandre* (Pichon 2002).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication L'activité potière au *4 rue Deflandre* n'a pu être caractérisée que par la découverte dans des fosses de rebuts de production céramique (Thouvenot 1998, 132).

SITE — Code site : 0962

Localisation Lieu-dit : N°23-25 BOULEVARD DU MARECHAL LYAUTEY Commune : SOISSONS Département : AISNE
Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.422-424 et 438.

Autres ANCIEN (B.) - Soissons, ville romaine. In Bulletin de la Société Archéologique, Historique et Scientifique de Soissons, 4e série, XVI. Soissons : 1979, p.139.
ANCIEN (B.), TUFFREAU-LIBRE (M.) - Soissons gallo-romain : découvertes anciennes et récentes. Soissons : 1980, p.71.

Gén. site Année(s) découverte : 1992-1994 Informateurs / fouilleurs : B. ANCIEN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers est supposé à proximité des n° *23-25 du boulevard du Maréchal Lyautey*. Cette hypothèse s'appuierait entre autre sur la présence de tessons de grande dimension.

Environnement

Point d'eau : La ville de Soissons est située dans un méandre de l'*Aisne*, dans une zone inondable.
Zone installation : Urbaine (Capitale / Civitas) ou Périurbaine (Faubourg)
Habitation : Le site se trouve à Soissons, qui est l'une des plus grandes villes du nord-ouest de la Gaule avec Reims et Amiens. Fondée sous Auguste, la ville occupe lors du Haut-Empire une centaine d'hectares. Cependant lors de l'Antiquité tardive, la ville se replie à l'abri des murs de son *castrum*, comme les autres villes contemporaines de Gaule Belgique et sans que l'on sache si les faubourg sont délaissés totalement ou non.
Voie : La ville de Soissons a été aménagée dans un méandre de l'Aisne, près de la confluence avec la rivière *Crise*.
Mentionnée par Ptolémée, dans son Guide géographique (II, IX, 6) et figurant dans la Table de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin, l'agglomération soissonnaise correspond aussi à un carrefour terrestre important, où se croisent la voie romaine Reims-Amiens (matérialisée aujourd'hui par la R.N. 31), la voie Soissons-Arlaines-Amiens-Senlis (qui croise la première au niveau du carrefour de l'avenue de Compiègne, avec les rues*Vallerand* et du *docteur Laplace*, et qui reprend aussi la R.N. 31 et qui se dirige vers l'Aisne au niveau des rues *Saint-Christophe*, du *Collège* et *Saint-Quentin* ; il s'agirait également du *decumanus maximus* de Soisson), la voie Soissons-Saint-Quentin (*rue Deborderaux* et *avenue de Pasly*), la voie Soissons-Paris (se sépare de la voie Soissons-Arlaines au niveau du *Faubourg Saint-Christophe*, en direction des *Chaudières*), la voie Soissons-Troyes (se dissocie de la voie Soissons-Reims au nord de la *Place de la République* et son tracé a été ensuite repris par la R.D.1) et la voie Soisson-Laon (dans le prolongement de la voie Soissons-Arlaines, à l'est de l'Aisne, en direction de Crouy).
Autres attestations : Lors de l'Antiquité tardive, Soissons accueillait une *fabrica*, un atelier militaire, d'après la *Notitia Dignitatum*, ce qui atteste une activité importante dans la ville.
De même, l'agglomération possède un statut important au Ve siècle en étant et restant un bastion "romain", capitale de l'administration financière, économique, militaire du nord de la Gaule et siège de l'autorité d'Aegidius et de son fils, Syagrius, jusqu'à ce dernier soit vaincu par Clovis en 486. Cependant, les mérovingiens ne l'abandonnent pas et l'agglomération est fréquemment un lieu de résidence royale de 486 jusqu'au début du VIIe siècle. Ainsi Soissons est la résidence principale de Clotaire Ier, de 511 à 558, puis de Chilpéric, de 561 à 575 et enfin de Clotaire II, de 584 à 613. Après cette période de faste, l'agglomération, située à la limite de la Neustrie et de l'Austrasie, subit de manière importante les luttes qui opposèrent ces deux régions royaumes. Soissons était également le siège d'un évêché, fondé au début du IVe siècle et au Ve siècle : on compte ainsi dans la ville de nombreux édifices religieux - la basilique de Saint-Crépin-le-Petit et trois églises, dont deux sont situées dans l'environnement immédiat des deux ateliers de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Au moins deux murs, qui matérialiseraient un bâtiment ou un habitat, ont été observés à cette adresse.

Production

Famille : SERVICE ET TABLE ?

Lors de la fouille des tessons, de taille assez importante, de céramique à engobe gris bleuté et noir ont été trouvés. Le répertoire se compose principalement de grosses cruches à bec tréflé et de formes basses.

SITE — Code site : 0963 — N° Patriarche : 02 722 018 AH

Localisation Lieu-dit : AUX CHEVREUX, avant la construction d'un lycée professionnel Commune : SOISSONS Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.422-424 et 449.

Autres DEFENTE (D.) - Informations archéologique du département de l'Aisne : Berzy-le-Sec, Soissons. In Revue Archéologique de Picardie, 3. Amiens : 1982.
DEFENTE (D.) - Soissons, "Chevreux", 02 722 018 AH, Rapport, 1982, S.R.A.
DEFENTE (D.) - Fouilles à Soissons et Berzy-le-Sec. in Bulletin de la Société Archéologique, Historique et Scientifique de Soissons, 4e série, XVII. Soissons : 1984, p.191-196.
BRUNEL (G.), DEFENTE (D.) - Histoire de Soissons et des villages du Soissonnais des gallo-romains à l'an mil. Soissons : 1986, p.63.

Gén. site Année(s) découverte : 1981 Informateurs / fouilleurs : D. DEFENTE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 750 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Un four de potiers a été reconnu sur l'habitat gallo-romain et mérovingien des *Chevreux*.

Environnement

Point d'eau : La ville de Soissons est située dans un méandre de l'Aisne, dans une zone inondable. En outre, au *7 rue de l'Hôpital*, sept puits de l'époque mérovingienne (str.106, 110, 503, 588, 599, 719 et 744) ont été repérés. D'une profondeur supérieure à 5 m, ils étaient tous liés à l'activité potière ; seule une de ces structures a été fouillée intégralement.

Zone installation : Urbaine (Capitale / Civitas) ou Périurbaine (Faubourg)

Habitation : Le site se trouve à Soissons, qui est l'une des plus grandes villes du nord-ouest de la Gaule avec Reims et Amiens. Fondée sous Auguste, la ville occupe lors du Haut-Empire une centaine d'hectares. Cependant lors de l'Antiquité tardive, la ville se replie à l'abri des murs de son castrum, comme les autres villes contemporaines de Gaule Belgique et sans que l'on sache si les faubourg sont délaissés totalement ou non.
L'occupation aux Chevreux à l'époque gallo-romaine est caractérisée par des substructions et un four de potiers, tandis que l'occupation mérovingienne (Ve / VIIe siècles) se matérialise par une sole de foyer. Soulignons également la découverte d'enduits peints.

Voie : La ville de Soissons a été aménagée dans un méandre de l'Aisne, près de la confluence avec la rivière *Crise*.
Mentionnée par Ptolémée, dans son Guide géographique (II, IX, 6) et figurant dans la Table de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin, l'agglomération soissonnaise correspond aussi à un carrefour terrestre important, où se croisent la voie romaine Reims-Amiens (matérialisée aujourd'hui par la R.N. 31), la voie Soissons-Arlaines-Amiens-Senlis (qui croise la première au niveau du carrefour de l'avenue de Compiègne, avec les rues*Vallerand* et du *docteur Laplace*, et qui reprend aussi la R.N. 31 et qui se dirige vers l'Aisne au niveau des rues *Saint-Christophe*, du *Collège* et *Saint-Quentin* ; il s'agirait également du *decumanus maximus* de Soisson), la voie Soissons-Saint-Quentin (*rue Deborderaux* et *avenue de Pasly*), la voie Soissons-Paris (se sépare de la voie Soissons-Arlaines au niveau du *Faubourg Saint-Christophe*, en direction des *Chaudières*), la voie Soissons-Troyes (se dissocie de la voie Soissons-Reims au nord de la *Place de la République* et son tracé a été ensuite repris par la R.D.1) et la voie Soisson-Laon (dans le prolongement de la voie Soissons-Arlaines, à l'est de l'Aisne, en direction de Crouy).

Autres attestations : Lors de l'Antiquité tardive, Soissons accueillait une *fabrica*, un atelier militaire, d'après la *Notitia Dignitatum*, ce qui atteste une activité importante dans la ville.
De même, l'agglomération possède un statut important au Ve siècle en étant et restant un bastion "romain", capitale de l'administration financière, économique, militaire du nord de la Gaule et siège de l'autorité d'Aegidius et de son fils, Syagrius, jusqu'à ce dernier soit vaincu par Clovis en 486. Cependant, les mérovingiens ne l'abandonnent pas et l'agglomération est fréquemment un lieu de résidence royale de 486 jusqu'au début du VIIe siècle. Ainsi Soissons est la résidence principale de Clotaire Ier, de 511 à 558, puis de Chilpéric, de 561 à 575 et enfin de Clotaire II, de 584 à 613. Après cette période de faste, l'agglomération, située à la limite de la Neustrie et de l'Austrasie, subit de manière importante les luttes qui opposèrent ces deux régions royaumes. Soissons était également le siège d'un évêché, fondé au début du IVe siècle et au Ve siècle : on compte ainsi dans la ville de nombreux édifices religieux - la basilique de Saint-Crépin-le-Petit et trois églises, dont deux sont situées dans l'environnement immédiat des deux ateliers de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0964

Localisation Lieu-dit : Lors de la construction du groupe scolaire DES VAUCRISES Commune : CHÂTEAU-THIERRY
Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.169-170 et 172.

Autres BLARY (F.) - OPI Vallée de la Marne, Rapport, 1993, S.R.A.
BLARY (F.) - Château-Thierry. In Archéologie des villes. (Revue Archéologique de Picardie, n° spécial). Amiens : 1999, p.55-60.

Gén. site Année(s) découverte : 1965 Informateurs / fouilleurs : M. VIGNE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une concentration importante de rebuts de production provenant d'un atelier de potiers gallo-romains a été découverte dans un fossé parcellaire ou de drainage dans cette partie de Château-Thierry. Ces vestiges pourraient ainsi marquer l'emplacement d'un atelier, mais ils pourraient aussi correspondre à des rejets de l'atelier du *Bas des Vaucrises* qui n'est pas très éloigné.

Environnement

Point d'eau : La commune de Château-Thierry se situe dans la vallée de la *Marne* et l'agglomération est localisée plus précisément sur une petite colline surplombant la rivière.
Zone installation : Agglomération secondaire / Urbaine - pagus ou Périurbaine ?
Habitation : Fondée au Ier siècle, Château-Thierry correspond à une agglomération secondaire, probablement chef-lieu du *pagus* otmensis, appartenant à la cité des Suessions (les témoins archéologiques font toutefois défauts).
Voie : L'agglomération de Château-Thierry se trouve au carrefour de la Marne et de la voie Soissons-Troyes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Un fossé parcellaire ou de drainage a servi de dépotoir.

Ratés de fabrication Le mobilier trouvé dans le fossé se compose en grande partie de "rejets de cuisson".

SITE — Code site : 0965

Localisation Lieu-dit : A LA PATURE DU BOIS Commune : ÉTREILLERS Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.228.

Autres C.A. S.R.A.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : Membres du C.I.R.A.S.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une très importante concentration de tessons de céramique a été découverte en prospection sur ces terrains. Elle pourrait correspondre à un atelier de potiers-gallo-romain.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0966

Localisation Lieu-dit : Près du ruisseau du Riaux Commune : WATIGNY Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.534.

Autres DESMASURES (A.) - Histoire de Saint-Michel en Thiérache. Hiron, 1883, p.72.

Gén. site Année(s) découverte : 1883 ; 1998 Informateurs / fouilleurs : A. DESMASURES ; R. DE RIDDER

Gén. atelier Activité : Peut-être

De la céramique et des fragments d'argile rubéfiée, qui matérialiseraient un ateliers de potiers gallo-romains, ont été trouvés.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à proximité du ruisseau du *Riaux*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0967 — N° Patriarche : 02 115 003 AH

Localisation Lieu-dit : AU RENGER NOYER Commune : BRAYE-EN-LAONNOIS Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.137.

Autres SCULL (C.) - Braye-en-Laonnois, "Renge-Noyer", 02 115 003 AH, Rapport. 1991, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : C. SCULL

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 700 TAQ max : 800 Datation : Oui Nb fours : 2 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Les deux fours identifiés sur cet habitat très ténu de l'Antiquité tardive sont en forme de dôme, mais ils sont datés, d'après le fouilleurs, du VIIIe siècle. Ils sont construits en argile et reposent sur "une fondation de cailloux". On peut se demander s'il ne s'agit pas de four à vocation domestique ou culinaire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0968

Localisation Lieu-dit : RUE DE LA FILATURE Commune : MONTCORNET Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.320.

Autres LEPINOIS (L.) - Monographie de Montcornet. Laon : 1894, 36p.

Gén. site Année(s) découverte : 1891 Informateurs / fouilleurs : L. LEPINOIS

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Un four gallo-romain", dont le comblement était constitué en partie de céramiques, a été observé.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0969 — N° Patriarche : 02 613 004 H

Localisation Lieu-dit : AU PORT AUX MARBRES — Commune : PONTAVERT — Département : AISNE — Région : PICARDIE — Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.355.

Autres FLUCHER (G.) - Pontavert, "Le Port aux Marbres". In Bilan Scientifique 1991, p.37.
GONNET (O.) - Pontavert "Le Port aux Marbres", 02 613 004 H, Rapport. 1992, S.R.A.
GONNET (O.), BAYARD (D.) - Pontavert "Le Port aux Marbres". In Bilan Scientifique 1992, p.39.
ALLARD (P.)*et al.* - Pontavert "Le Port aux Marbres". In Fouilles Protohistoriques de la Vallée de l'Aisne. Université de Paris I, U.E.R. d'Art et d'Archéologie XXII. Paris : 1994, p.37-88.
DUBOULOZ (J.), HACHEM (L.) - Pontavert "Le Port aux Marbres". In Fouilles Protohistoriques de la Vallée de l'Aisne. Université de Paris I, U.E.R. d'Art et d'Archéologie XXIII. Paris 1995, p.267-295, S.R.A.
PION (P.) -Les établissement ruraux dans la vallée de l'Aisne du deuxième Age du Fer au début du Haut-Empire romain (IIe siècle av. J.-C. / Ier siècle ap. J.-C.) : bilan provisoire des données et esquisse de synthèse. In Revue Archéologique de Picardie (n° spécial). Amiens : 1996, p.55-108.

Gén. site Année(s) découverte : 1976 — Informateurs / fouilleurs : U.R.A. 12

Gén. atelier Activité : Oui — TPQ min : 500 — TAQ max : 1000 — Datation : Peut-être — Nb fours : 1 ? — Nb av 4e s. : 0 — Entre 4e et 6e s. : 1

Un four daté après le Ve siècle a été observé. Il présente une sole en argile damée et un laboratoire en demi-cercle bâti avec des moellons et des *tegulae*, liés à l'argile. Les fouilleurs ont interprété cette structure comme étant un four à chaux, mais son mode de construction est atypique. De même aucun bâtiment de cet habitat groupé n'utilise de la chaux dans sa construction. On peut ainsi se demander s'il ne s'agit pas d'un four de potiers.

Environnement

Point d'eau : Un puits et un puisard datant entre le Ve et le VIIIe ou du IXe siècle ont été observés.
Zone installation : Habitat groupé / Rurale
Habitation : L'occupation au *Port aux Marbres* débute lors de La Tène finale (La Tène D1) et elle se prolonge au moins jusqu'au VIIIe ou IXe siècle, de façon discontinue. Celle située entre l'époque mérovingienne et le VIIIe ou le IXe siècle compte plusieurs bâtiments, une centaine de fonds de cabanes, environ 160 fosses, une trentaine de silos, six fossés ou palissades, neuf fours, un puits et un puisard. Cette occupation tardive peut être divisée en quatre phase, dont la deuxième, après le Ve siècle, se caractérise par cinq fonds de cabanes, "le four à chaux" ou de potiers et une fosse.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0970

Localisation Lieu-dit : A LA RUELLE ELLEUP, aux alentours du Collège (actuel C.E.S.) Commune : VERMAND Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.480-482.
BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192

Autres LOIZEL (M.) - Le cimetière gallo-romain du Bas-Empire de Marteville. In Cahiers Archéologiques de Picardie, 4. Amiens : 1977, p.155.
DUBOIS (S.) -*La céramique du Bas-Empire à Vermand (Aisne) d'après les fouilles de la Rue des Troupes*. Rapport inédit. S.R.A. Picardie, 1997

Gén. site Année(s) découverte : 1969 ; 1976 Informateurs / fouilleurs : J. PILLOY ; J. BARDAGI ; A.V.V.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 0 TAQ min : 400 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Trois ateliers de potiers de l'Antiquité tardive sont supposés dans la région de Vermand (Bayard *et al.* 2011, fig.7). L'un d'eux, ou un groupement d'artisans, serait localisé en périphérie immédiate de l'agglomération antique, au niveau de l'actuelle *ruelle Elleup*, entre les 250 m séparant l'*oppidum* et le point d'occupation antique le plus occidental (Pichon 2002, fig.631). L'activité potière dans le secteur de la *ruelle Elleup* est certaine car plusieurs fours de potiers et une tessonnière y ont été observés. Malheureusement, les structures de cuisson ont été dégagées rapidement et superficiellement fouillées en 1969 et la tessonnière découverte en 1976 n'a pas été véritablement fouillée (*ibid.* : 482). Les données, notamment celles concernant la chronologie, sont ainsi imprécises.

Environnement

Zone installation : Agglomération secondaire / Urbaine - pagus ou Périurbaine ?
Habitation : L'atelier de potiers de la *ruelle Elleup* se trouve à proximité immédiate ou dans l'agglomération secondaire du *Calvaire* ou *Champ des Tuilettes* (Pichon 2002, fig.631). Cette dernière aurait connue une occupation importante à partir du début de l'époque augustéenne et jusqu'à la fin du IVe siècle, avec avant une possible fréquentation dès La Tène D2 (*ibid.* : 481).
Voie : Le site potier se trouve en bordure d'une voie antique se dirigeant de Beauvais à Bavay à moins que le tracé ne reliait Amiens à Bavay (Pichon 2002, fig.631).
Autres attestations : Deux nécropoles antiques ont été distinguées dans le secteur de la *ruelle Elleup* (Pichon 2002, fig.631).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE et TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE A DEGRAISSANT CRISTALLIN

Le ou les ateliers de Vermand ont produit de la "céramique commune grise et noire à dégraissant cristallin" (Pichon 2002, 482). Les vases seraient généralement lissés (Bayard *et al.* 2011, 179).
Une production de céramiques à pâte blanche fumigée et une autre à pâte limoneuse grise seraient peut-être associées à la première catégorie décrite (*ibid.*).

Fosse dépotoir Une tessonnière aurait été repérée en 1976 (Pichon 2002, 482).

SITE — Code site : 0971

Localisation Lieu-dit : Au lieu-dit ENTRE DEUX ROUTES Commune : HARTENNES-ET-TAUX Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICHON (B.) - *L'Aisne, Carte Archéologique de la Gaule, 02*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.252.

Autres BAILLIEU (M.) - Hartennes-et-Taux "Déviation". In Bilan Scientifique 1994, p.73.

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : M. BAILLIEU

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four et plusieurs fosses d'époque gallo-romaine ont été découverts.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0972

Localisation Lieu-dit : En face du 18 RUE ALBERIC-DE-CALONNE, lors du creusement d'une conduite d'eau Commune : AMIENS
Département : SOMME Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICHON (B.) - *Amiens, Carte Archéologique de la Gaule, 80/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.28-50 et 181.
BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192

Autres PINSARD (C.), Les rues d'Amiens, 72 ms, A 2, p.343 (B.M. Amiens).
MAGDELAINE (A.) - Notes sur la découvertes d'un four de potiers et de fragments de vases gallo-romains dans la rue de Belle-Vue, quartier d'Henriville à Amines. In Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 5. Amiens : 1854, p.280-287.
BIENAIME - Amiens à l'époque gallo-romaine. In Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 35. Amiens : 1933, p.313-314.
MASSY - Samarobriva Ambianorum : une ville de Gaule Belgique (des origines à la fin du Ve siècle). Thèse de 3e cycle, Université de Paris IV - Sorbonne. Paris : 1977, p.556.
BAYARD, MASSY - Amiens romain, Samara Ambianorum (Revue Archéologique de Picardie, n° spécial). Amiens : 1983, p.339.

Gén. site Année(s) découverte : 1854

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

L'atelier de potiers mis au jour en face du *18 rue Alberic-de-Calonne* à Amiens n'a été que très partiellement observé et il s'agit d'une découverte ancienne (1854). Seul un four a été dégagé et de moitié (Pichon 2009, 181). Sa période d'activité et son répertoire de production sont indéterminés.

Environnement

Zone installation : Capitale / Civitas / Urbaine ou Périurbaine
Habitation : La première mention d'Amiens, *Samarobriva Ambianorum*, remonte à la conquête de la Gaule par Jules César. A cette époque, l'agglomération, chef lieu de la cité des Ambiens, possède un statut de cité pérégrine et stipendiaire. Il devient latin à une date indéterminée. Signalons aussi que l'agglomération connaît une grande activité de construction autour du milieu du Ier siècle. La fin du siècle et le début du suivant correspondent à une densification du bâti et la seconde moitié du IIIe siècle est marquée par une déprise urbaine et la construction du *castrum* de l'agglomération. Ensuite, lors de l'Antiquité tardive, la ville change de nom, elle devient *Ambianis*. L'occupation à cette période est très mal appréhendée.
Autres attestations : Amiens reste assez importante lors de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge, car un atelier monétaire mérovingien y serait installé. De plus, une chartre de la fin du VIIIe siècle (779) indique qu'Amiens est l'une des premières places commerciales du royaume franc.
Au niveau politique Amiens appartient aux Francs de Clovis, puis à la mort de ce dernier, en 511, la ville passe sous l'autorité du royaume de Paris. En 567, l'agglomération est rattachée au royaume de Soissons et à la Neustrie au VIIe siècle.
Enfin au niveau religieux, Amiens est au moins à partir du milieu du IVe siècle le siège d'un évêque.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volume et une chambre de chauffe circulaire (Pichon 2009, fig.255). Il possède deux arcs ou deux murs arcs transversaux, pour soutenir sa sole, épaisse de 0,03 m d'épaisseur.

Ch. de chauffe Forme : circulaire Hauteur voûte : 0,50 Supports sole : Arcs transversaux ou murs + arcs transversaux mur de ceinturage Nombre de supports : 2 Largeur entre conduits : 0,27

Seule la moitié de la chambre de chauffe a été dégagée et fouillée. Elle présente un mur périphérique avec un ressaut po soutenir la sole, ainsi que deux arcs ou deux murs et arcs transversaux. La chambre semble circulaire - son diamètre avoisinera 1,04 m. Les deux étais, épais de 0,12 m, sont espacés de 0,27 m. La hauteur sous la sole serait de 0,50 m.

Foyer Matériaux de construction : Arg Le four était construit avec de l'argile.

Sole Attestation : Oui Etat : Partielle Forme : circulaire Longueur : 1,04 Largeur : 1,04 Epaisseur : 0,03
La sole mesure au moins 0,030 m d'épaisseur. Son diamètre est d'1,04 m.

De la céramique grise, jaune et de la sigillée ont été ramassées sur le site en face du *18 rue Alberic-de-Calonne*.

SITE — Code site : 0973-01

Localisation Lieu-dit : Lors de travaux de contournement ouest de Famars ; au sud du castellum, lors de travaux près du chemin reliant Famars au village de Maing Section : A Zonage : 265, 267, 270 Commune : FAMARS
Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice

TUFFREAU-LIBRE (M.) et VANBRUGGHE (N.) - La céramique du IIIe siècle du site de Famars (Nord). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.33-41.

BAYARD (D.) – La céramique de la fin du IIIème siècle et de la première moitié du IVème siècle ap. J.-C. et ses contextes en Picardie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.65-80

DELMAIRE (R.) dir. -*Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.210, 226, 231-232.

CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.

HERBIN (P.) et ROGER (D.) avec la col. de CALONNE (E.) – Une production de céramique commune à pâte claire à Famars (Nord). In POLFER (M.) dir. -*Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire. Actes du 3e colloque d'Erpeldange (Lux.) sur l'artisanat romain. 14-16 octobre 2004. instrumentum 32*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, p.147-167

CLOTUCHE (R.) dir. - La ville antique de Famars. Trouville-sur-Mer : Service archéologique de Valencienne et Ville de Valencienne, 2013, 136p. Et plus particulièrement les p.90-105.

WILLEMS (S.), BORGERS (B.), CLERGET (J.), CLOTUCHE (R.) et TEYSSEIRE (G.) -*Fanum Martis* (Famars, Nord) : ateliers de potiers au cœur de l'agglomération. In *Colloque international Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers. 27 et 28 novembre 2014*. Rennes

Autres

BELOT (E.) et VANBRUGGHE (N.) - Un atelier de potiers gallo-romains sur le vicus de Famars. In *Archéologia, 224, mai 1987*. Paris : 1987, p.54-58.

VANBRUGGHE (N.) MOSSON (B.) - Recherches archéologiques à Famars (1986-1989). In*Revue du Nord, 71*. Lille : 1989, p.79-88.

DUPUIS (X.) - In*Gallia Informations, 1989, 2*. Paris : M.S.H., 1989, p.154.

THUILLIER (Fr.) -*Recherches sur la production de poterie dans la Gaule du nord. Les ateliers céramiques de la région nord et leurs productions, diplôme d'Etudes approfondies*. Lille : Université de Lille III, 1988, p.91-92.

GRICOURT (D.), VANBRUGGHE (N.) - Monnaies provenant de fouilles de sauvetage à Famars. In*Revue du Nord Archéologie, 77*. Lille : 1995, p.218.

Gén. site Année(s) découverte : 1986-1987 Informateurs / fouilleurs : N. VANBRUGGHE

Lors de divers travaux entre les années 1980 et 2013, une quinzaine d'ateliers de potiers ont été trouvés à Famars dans la partie occidentale de la ville antique (Clotuche dir. 2013, 91-92 et Willems *et al.* 2014, diapo 3). Les artisans sont répartis dans différents quartiers et îlots de l'agglomération. Il n'y a pas de zones spécialisées et uniquement dédiées à cet artisanat. Par ailleurs d'autres activités existent à leurs côtés (*ibid.* : diapo 4). Les potiers y sont actifs de manière générale entre la fin du Ier ou le début du IIe siècle et les premières décennies du IVe siècle (avant 320 ; *ibid.* : 90).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ min : 271 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 + Entre 4e et 6e s. : 1 ?

L'atelier "au sud du *castellum* de Famars" comprend plusieurs bâtiments très arasés, au moins deux caves et deux fours de potiers. La structure de cuisson la plus ancienne, datée par archéomagnétisme des trois premiers quarts du Ier siècle ap. J.-C. (même si son comblement a livré de la céramique du IIe siècle ap. J.-C.), présente une chambre de chauffe rectangulaire avec une languette centrale ; le second four possède en revanche une chambre de chauffe ovale et a fonctionné, d'après les données archéomagnétiques, entre 125 et 350 ap. J.-C. (Delmaire dir. 1996). Néanmoins, le comblement de ce dernier four, le four A et les remblais des caves "ont fourni un ensemble de céramiques […] que l'on peut situer au plus tôt dans le troisième quart du IIIe siècle, voire au-delà" car, des monnaies de Tetricus étaient associées aux céramiques (Tuffreau-Libre et Vanbrugghe 1994, 34), monnaies qui circulent au moins jusqu'à 320/330 (Bayard 1994, 65).

Environnement

Zone extraction : Au moins une fosse d'extraction d'argile a été repéré. Néanmoins on ne sait pas à quel atelier elle appartient car des potiers sont présents dans cette zone dès le début du Ier siècle de notre ère. D'autres sont attestés à environ 400 m à l'est pour les Ier et IIIe siècles ap. J.-C. (Delmaire dir. 1996, 230-231)

Point d'eau : La partie sud de Famars est alimentée en eau par un aqueduc d'environ 10 à 20 km de long (Herbin et Roger dir. 2005, 147).

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Les vestiges d'un bâtiment construit sur un radier de craie et de silex, deux caves et peut-être un silo à céréales ont été mis au jour à proximité des fours.

D'autre part, soulignons que les ateliers se trouvent dans l'un des quartiers périphériques de l'agglomération de Famars et plus

particulièrement au sud du*castellum*. La ville serait la deuxième agglomération régionale en importance juste - la première est la capitale de cité, *Bagacum* (Herbin et Roger dir. 2005, 147). La ville se développe sur 40 à 50 ha, mais l'occupation est lâche. Fondée à la fin de l'époque julio-claudienne, elle connait un certain essor lors du début du IIIe siècle. L'agglomération possède d'ailleurs lors du Bas-Empire un *castrum* d'1,8 ha. Elle aurait accueilli "un préfet des lètes nerviens ", d'après une mention de la *Notitia Dignitatum* (ce dernier serait placé sous les ordres du "chef d'Etat-Major" résidant à Ravenne ; Delmaire dir. 1996 et Herbin et Roger dir. 2005, 147 et 164-166). A relever que lors de l'époque mérovingienne, Famars est désignée comme étant le *pagus fanomartensis* ou le *pagus hainoensis* (*ibid.*).

Voie : Un chemin bordé d'un fossé et orienté sud-ouest/nord-est situé à proximité des fours a été observé.

A noter que même si la ville de Famars n'est pas traversée par un grand axe routier antique important, elle est rattachée à la voie Bavay-Cambrai par une voie secondaire au niveau de Bermerain,*l'Hermoniacum* de la Table de Peutinger (au sud) ; une autre relie l'agglomération de Famars à la voie Bavay-Tournai (au nord-est) et enfin une troisième franchit l'*Escaut* à la hauteur de Trith-Saint-Léger pour se diriger vers le territoire atrébate (Delmaire dir. 1996 ; Herbin et Roger dir. 2005, 147 et fig.1). Une quatrième permettait peut-être de relier Famars à Arras en passant entre Cantin et Estrées (Delmaire dir. 1996).

Description du four

Nom : four A **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 125 **TAQ max :** 350 **Datation :** O
Archéomagnétique : Oui

Le four A de Famars compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale avec une languette centra (Tuffreau-Libre et Vanbrugghe 1994, 33 et fig.2). La structure est datée par archéomagnétisme entre 125 et 350 ap. J.-C.

Alandier **Largeur :** 0,65

La partie avant de l'alandier a été détruite (Tuffreau-Libre et Vanbrugghe 1994, fig.2). Le conduit ne mesure plus que 0,65 m d long. Sa largeur initiale est d'environ 0,65 m.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Longueur :** 2 **Largeur :** 1,40 **Aire maximale :** 2,2 **Supports sole :** Languette centra + languette oblique + renforts dispersés + autre ? **Nombre de supports :** 6 **Largeur des supports :** 0,15 - 0,25 **Largue entre conduits :** 0,60

La chambre de chauffe est grossièrement ovale (Tuffreau-Libre et Vanbrugghe 1994, fig.2). Elle mesure dans l'axe de l'alandier m et dans l'autre sens 1,40 m. La languette centrale soutenant la sole mesure 1,70 m de long et 0,15 et 0,25 m de large. Plus el s'éloigne du débouché de l'alandier plus elle s'élargit. Les espaces latéraux ainsi définit atteignent au maximum 0,60 m de larg Deux languettes placées obliquement à la première, ainsi que trois renforts latéraux, installés contre la languette centrale, air qu'à certains endroits contre la fosse d'installation, complètent le système de soutènement de la sole (*ibid.* : 32).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Forme :** ovale
Une partie de la sole est conservée. Malheureusement, sa nature n'est pas précisée.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Un bâtiment aménagé sur un radier de craie et de silex a été observé à proximité des fours. Cependant, sa relation avec le four le plus tardif du site est inconnue.
Préparation argile : 1 Les fouilleurs ont interprété une fosse aux parois rubéfiées, située à proximité des fours, comme une fosse de préparation de l'argile.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE

Les fours de Famars ont servi à cuire des cruches à pâte jaune orangé (Tuffreau-Libre et Vanbrugghe 1994, 39 et fig.3) et des assiettes, des bols carénés, des gobelets, des marmites à bandes lissées et des urnes à col tronconique à pâte sableuse grise (Tuffreau-Libre et Vanbrugghe 1994, 39 et fig.4-8).

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Généralité atelier".

SITE — Code site : 0973-02

Localisation Lieu-dit : Lors de travaux de contournement ouest de Famars ; à l'est du castellum Section : AD Zonage : 161-162 X : 683,75 à 684,10 Y : 291,20 à 291,25 Commune : FAMARS Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice TUFFREAU-LIBRE (M.) et VANBRUGGHE (N.) - La céramique du IIIe siècle du site de Famars (Nord). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.33-41.

DELMAIRE (R.) dir. -*Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.234-235 .

HERBIN (P.) et ROGER (D.) avec la col. De CALONNE (E.) – Une production de céramique commune à pâte claire à Famars (Nord). In POLFER (M.) dir. -*Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire. Actes du 3e colloque d'Erpeldange (Lux.) sur l'artisanat romain. 14-16 octobre 2004. instrumentum 32*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, p.147-167

CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.

WILLEMS (S.), BORGERS (B.), CLERGET (J.), CLOTUCHE (R.) et TEYSSEIRE (G.) -*Fanum Martis* (Famars, Nord) : ateliers de potiers au cœur de l'agglomération. In *Colloque international Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers. 27 et 28 novembre 2014*. Rennes

Autres BELOT (E.) et VANBRUGGHE (N.) - Un atelier de potiers gallo-romains sur le vicus de Famars. In *Archéologia, 224, mai 1987*. Paris : 1987, p.54-58.

VANBRUGGHE (N.) MOSSON (B.) - Recherches archéologiques à Famars (1986-1989). In*Revue du Nord, 71*. Lille : 1989, p.79-88.

DUPUIS (X.) - In*Gallia Informations, 1989, 2*. Paris : M.S.H., 1989, p.154.

THUILLIER (Fr.) -*Recherches sur la production de poterie dans la Gaule du nord. Les ateliers céramiques de la région nord et leurs productions, diplôme d'Etudes approfondies*. Lille : Université de Lille III, 1988, p.91-92.

GRICOURT (D.), VANBRUGGHE (N.) - Monnaies provenant de fouilles de sauvetage à Famars. In*Revue du Nord Archéologie, 77*. Lille : 1995, p.218.

Gén. site Année(s) découverte : 1986 ; 1987 Informateurs / fouilleurs : N. VANBRUGGHE

Lors de divers travaux entre les années 1980 et 2013, une quinzaine d'ateliers de potiers ont été trouvés à Famars dans la partie occidentale de la ville antique (Clotuche dir. 2013, 91-92 et Willems *et al.* 2014, diapo 3). Les artisans sont répartis dans différents quartiers et îlots de l'agglomération. Il n'y a pas de zones spécialisées et uniquement dédiées à cet artisanat. Par ailleurs d'autres activités existent à leurs côtés (*ibid.* : diapo 4). Les potiers y sont actifs de manière générale entre la fin du Ier ou le début du IIe siècle et les premières décennies du IVe siècle (avant 320 ; *ibid.* : 90).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 75 TAQ max : 325 Datation : Peut-être

Des rebuts d'une production potière ont été ramassés à 200 m à l'est du *castellum* de Famars dans une cave datée de la fin du IIIe siècle (Delmaire dir. 1996).

Environnement

Point d'eau : La partie sud de Famars est alimentée en eau par un aqueduc d'environ 10 à 20 km de long (Herbin et Roger dir. 2005, 147).

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Le site se trouve à moins de 200 mètres à l'est du *castellum* de Famars. Lors de cette opération de 1987, les vestiges de bâtiments très arasé et ceux de trois caves ont été dégagés.

De même, Famars est une agglomération antique notable car elle se trouve en importance juste après la capitale de cité,*Bagacum* (Herbin et Roger dir. 2005, 147). La ville se développe sur 40 à 50 ha, mais l'occupation est lâche. Fondée à la fin de l'époque julio-claudienne, elle connait un certain essor lors du début du IIIe siècle. L'agglomération possède d'ailleurs lors du Bas-Empire un *castrum* d'1,8 ha. Elle aurait accueilli "un préfet des lètes nerviens ", d'après une mention de la *Notitia Dignitatum* (ce dernier serait placé sous les ordres du "chef d'Etat-Major" résidant à Ravenne ; Delmaire dir. 1996 et Herbin et Roger dir. 2005, 147 et 164-166). A relever que lors de l'époque mérovingienne, Famars est désignée comme étant le *pagus fanomartensis* ou le *pagus hainoensis* (*ibid.*).

Il semblerait que l'activité potière à Famars se concentre dans la partie sud-est de l'agglomération. Néanmoins, les structures ne forment pas de véritable quartier artisanal car elles sont très dispersées. Les potiers sont ainsi intégrés dans la ville.

Voie : Si la ville de Famars n'est pas traversée par un grand axe routier antique important, elle est rattachée à la voie Bavay-Cambrai par une voie secondaire au niveau de Bermerain, *l'Hermoniacum* de la Table de Peutinger (au sud) ; une autre relie l'agglomération de Famars à la voie Bavay-Tournai (au nord-est) et enfin une troisième franchit l'*Escaut* à la hauteur de Trith-Saint-Léger pour se diriger vers le territoire atrébate (Delmaire dir. 1996 ; Herbin et Roger dir. 2005, 147 et fig.1). Une quatrième permettait peut-être de relier Famars à Arras en passant entre Cantin et Estrées (Delmaire dir. 1996).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é

recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir

La cave comblée de rebuts de la fin du IIIe siècle mesure 2,80 m x 2,40 m. Ses parois sont constituées de petits blocs de grès et de calcaire, tandis que son sol est en terre battue.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier"

SITE — Code site : 0973-03/1498

Localisation Lieu-dit : L'UN DES ATELIERS DU QUARTIER DE LA TECHNOPOLE Commune : FAMARS Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Valenciennes/actualite/Valenciennes/2011/08/16/article_a-famars-les-fouilles-sur-le-site-du-tec.shtml

HERBIN (P.) et ROGER (D.) avec la col. De CALONNE (E.) – Une production de céramique commune à pâte claire à Famars (Nord). In POLFER (M.) dir. -*Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire. Actes du 3e colloque d'Erpeldange (Lux.) sur l'artisanat romain. 14-16 octobre 2004. instrumentum 32*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, p.147-167

WILLEMS (S.) et CLOTUCHE (R.) - La céramique chez les Morins et les Ménapiens : continuité et adaptations ? In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.143

WILLEMS (S.), BORGERS (B.), CLERGET (J.), CLOTUCHE (R.) et TEYSSEIRE (G.) -*Fanum Martis* (Famars, Nord) : ateliers de potiers au cœur de l'agglomération. In *Colloque international Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers. 27 et 28 novembre 2014*. Rennes

Gén. site Année(s) découverte : 2012-2013 Informateurs / fouilleurs : R. CLOTUCHE

Lors de divers travaux entre les années 1980 et 2013, une quinzaine d'ateliers de potiers ont été trouvés à Famars dans la partie occidentale de la ville antique (Clotuche dir. 2013, 91-92 et Willems *et al.* 2014, diapo 3). Les artisans sont répartis dans différents quartiers et îlots de l'agglomération. Il n'y a pas de zones spécialisées et uniquement dédiées à cet artisanat. Par ailleurs d'autres activités existent à leurs côtés (*ibid.* : diapo 4). Les potiers y sont actifs de manière générale entre la fin du Ier ou le début du IIe siècle et les premières décennies du IVe siècle (avant 320 ; *ibid.* : 90).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 260 TAQ max : 325 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier du four 2995 est inscrit dans un îlot de la ville antique de Famars. Celui-ci fonctionne après 260 et jusqu'au début du IVe siècle (Willems et Clotuche 2013, 143 et Willems *et al.* 2014, diapo 9 et 16).

Environnement

Point d'eau : La partie sud de Famars est alimentée en eau par un aqueduc d'environ 10 à 20 km de long (Herbin et Roger dir. 2005, 147). Qui plus est, chaque four se trouvait à proximité d'un puits, jamais à plus de 10 m (Willems *et al.* 2014, diapo 10 et 27).

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Famars est une agglomération antique notable car elle se trouve en importance juste après la capitale de cité, *Bagacum* (Herbin et Roger dir. 2005, 147). La ville se développe sur 40 à 50 ha, mais l'occupation est lâche. Fondée à la fin de l'époque julio-claudienne, elle connait un certain essor lors du début du IIIe siècle. L'agglomération possède d'ailleurs lors du Bas-Empire un *castrum* d'1,8 ha. Elle aurait accueilli "un préfet des lètes nerviens ", d'après une mention de la *Notitia Dignitatum* (ce dernier serait placé sous les ordres du "chef d'Etat-Major" résidant à Ravenne ; Delmaire dir. 1996 et Herbin et Roger dir. 2005, 147 et 164-166). A relever que lors de l'époque mérovingienne, Famars est désignée comme étant le *pagus fanomartensis* ou le *pagus hainoensis* (*ibid.*).

Il semblerait que l'activité potière à Famars se concentre dans la partie sud-est de l'agglomération. Néanmoins, les structures ne forment pas de véritable quartier artisanal car elles sont très dispersées. Les potiers sont ainsi intégrés dans la ville.

Voie : Si la ville de Famars n'est pas traversée par un grand axe routier antique important, elle est rattachée à la voie Bavay-Cambrai par une voie secondaire au niveau de Bermerain, *l'Hermoniacum* de la Table de Peutinger (au sud) ; une autre relie l'agglomération de Famars à la voie Bavay-Tournai (au nord-est) et enfin une troisième franchit l'*Escaut* à la hauteur de Trith-Saint-Léger pour se diriger vers le territoire atrébate (Delmaire dir. 1996 ; Herbin et Roger dir. 2005, 147 et fig.1). Une quatrième permettait peut-être de relier Famars à Arras en passant entre Cantin et Estrées (Delmaire dir. 1996).

Description du four

Nom : FR2995 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui Archéomagnétique : Oui

Le four est à deux volumes, à alandier unique et à chambre de chauffe ovale. La sole, constituée de 9 barres en argile et boi repose sur un pilier central et sur une banquette périphérique. Une partie de la dernière cuisson était encore en place a moment de la fouille.

Alandier Parois construites : Non

Ch. de chauffe Parois construites : Non Forme : ovale Supports sole : Banquette périphérique + pilier central + barr rayonnantes Nombre de supports : 2

Sole Attestation : Oui Etat : Intacte Forme : Ovale

La sole est composée de neuf barres en argile, constituée autour de pièces de bois.

Laboratoire Attestation : Oui

Aire de travail La fosse de travail est ovale.

Façonnage Outils de potiers : Plusieurs lissoirs en silex et des moules de couvercles, ainsi qu'un lissoir en os avec l'inscription

ADIECTI (« de celui qui a jeté » ; Willems *et al.* à paraître) ont été trouvés. Mentionnons également pour le Haut-Empire, la présence d'un poinçon matrice en argile au nom de *Nericvs* et de moules de vases à buste (*ibid.*).

SITE — Code site : 0973-A/2039

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : FAMARS Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice

TUFFREAU-LIBRE (M.) et VANBRUGGHE (N.) - La céramique du IIIe siècle du site de Famars (Nord). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.33-41.

DELMAIRE (R.) dir. -*Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.234-235

HERBIN (P.) et ROGER (D.) avec la col. De CALONNE (E.) – Une production de céramique commune à pâte claire à Famars (Nord). In POLFER (M.) dir. -*Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire. Actes du 3e colloque d'Erpeldange (Lux.) sur l'artisanat romain. 14-16 octobre 2004. instrumentum 32*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, p.147-167

CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.

WILLEMS (S.), BORGERS (B.), CLERGET (J.), CLOTUCHE (R.) et TEYSSEIRE (G.) -*Fanum Martis* (Famars, Nord) : ateliers de potiers au cœur de l'agglomération. In *Colloque international Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers. 27 et 28 novembre 2014*. Rennes

Gén. site Année(s) découverte : 2006 Informateurs / fouilleurs : A. CORSIEZ

Lors de divers travaux entre les années 1980 et 2013, une quinzaine d'ateliers de potiers ont été trouvés à Famars dans la partie occidentale de la ville antique (Clotuche dir. 2013, 91-92 ; Willems *et al.* 2014, diapo 3). Les artisans sont répartis dans différents quartiers et îlots de l'agglomération. Il n'y a pas de zones spécialisées et uniquement dédiées à cet artisanat. Par ailleurs d'autres activités existent à leurs côtés (*ibid.* : diapo 4). Les potiers y sont actifs de manière générale entre la fin du Ier ou le début du IIe siècle et les premières décennies du IVe siècle (avant 320 ; *ibid.* : 90).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ max : 425 Datation : Oui

A. Corsiez (2006, 344 et 365) restitue une production de céramiques à pâte grumeleuse dans les environs de Famars entre 325/425.

Environnement

Point d'eau : La partie sud de Famars est alimentée en eau par un aqueduc d'environ 10 à 20 km de long (Herbin et Roger dir. 2005, 147).

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Le site se trouve à moins de 200 mètres à l'est du *castellum* de Famars. Lors de cette opération de 1987, les vestiges de bâtiments très arasés et ceux de trois caves ont été dégagés.

De même, Famars est une agglomération antique notable car elle se trouve en importance juste après la capitale de cité*Bagacum* (Herbin et Roger dir. 2005, 147). La ville se développe sur 40 à 50 hectares, mais l'occupation est lâche. Fondée à la fin de l'époque julio-claudienne, elle connait un certain essor lors du début du IIIe siècle. L'agglomération possède d'ailleurs lors du Bas-Empire un *castrum* d'1,8 hectares. Elle aurait accueilli "un préfet des lètes nerviens ", d'après une mention de la *Notitia Dignitatum* (ce dernier serait placé sous les ordres du "chef d'Etat-Major" résidant à Ravenne ; Delmaire dir. 1996 et Herbin et Roger dir. 2005, 147 et 164-166). A relever que lors de l'époque mérovingienne, Famars est désignée comme étant le *pagus fanomartensis* ou le *pagus hainoensis* (*ibid.*).

Il semblerait que l'activité potière à Famars se concentre dans la partie sud-est de l'agglomération. Néanmoins, les structures ne forment pas de véritable quartier artisanal car elles sont très dispersées. Les potiers sont ainsi intégrés dans la ville.

Voie : Si la ville de Famars n'est pas traversée par un grand axe routier antique important, elle est rattachée à la voie Bavay-Cambrai par une voie secondaire au niveau de Bermerain, *l'Hermoniacum* de la Table de Peutinger (au sud) ; une autre relie l'agglomération de Famars à la voie Bavay-Tournai (au nord-est) et enfin une troisième franchit l'*Escaut* à la hauteur de Trith-Saint-Léger pour se diriger vers le territoire atrébate (Delmaire dir. 1996 ; Herbin et Roger dir. 2005, 147 et fig.1). Une quatrième permettait peut-être de relier Famars à Arras en passant entre Cantin et Estrées (Delmaire dir. 1996).

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : GRUMELEUSE MODE A

A. Corsiez (2006, 344 et 365) suppose que de la céramiques à pâte grumeleuse, cuites en mode A (il s'agit de son groupe CC B2) a été produite dans les environs de Famars entre 325 et 425.

Ratés de fabrication Des rebuts d'un artisanat potier de la fin du IIIe siècle (quelques rebuts de cuisson associés à une abondant lot de céramique de cette période) ont été trouvés dans une cave. Cette dernière, mesurant 2,80 m x 2,40 m, est construite en petits blocs de grès et de calcaire et au sol en terre battue.

SITE — Code site : 0974

Localisation Lieu-dit : QUATRE CANTONS, lors des travaux de l'échangeur des autoroutes A23 et A27 X : 656,35 Y : 322,55 Z : 42 Commune : LESQUIN Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.297.

Autres LEMAN (G. et P.) - In Histoire de Villeneuve-d'Ascq, p.23, Pl.III.
PENNANT (B.) - Topographie de l'habitat rural au Haut-Empire en Pévèle-mêlantois-Tournaisis. In Documents d'archéologie régionale. 1986, p.32 (=Pays de Pévèle, 23, 1987, p.4).
LEMAN (P.). In Gallia, 35, 2, 1977, p.172.

Gén. site Année(s) découverte : 1976 Informateurs / fouilleurs : H. HALBAUT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les débris d'un four, ainsi que des fosses avec de la céramique commune et des ossements de bovins, ont été fouillés lors des travaux de l'échangeur des autoroutes A23 et A27.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Des fosses avec de la céramique commune ont été trouvées.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0975

Localisation Lieu-dit : LORIVAL, près de la route de Seclin, R.D. 952, lors de travaux d'élargissement de la route X : 649 Y : 318,4 Z : 32 Commune : NOYELLES-LES-SECLIN Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.350.

Autres Archéologie dans le Nord-Pas-de-Calais, 2, 1978, p.32.
LEMAN (P.) - In Gallia, 37, 2, 1979, p.280.
PENNANT (B.) - Topographie de l'habitat rural au Haut-Empire en Pévèle-mêlantois-Tournaisis. In Documents d'archéologie régionale. 1986, p.42 (=Pays de Pévèle, 23, 1987, p.9).
BRULET (R.) - BRULET (R.) –*La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschriff für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebeite, Beiheft 11*. Trèves : Sellbstverlag des Rheinischen Landesmuseums, 1990, p.234.

Gén. site Année(s) découverte : 1977

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 1

"Une fosse dépotoir et une structure de four de potiers avec peu de matériel" dont un "tesson de sigillée du Bas-Empire" ont été identifiées dans cette partie de Noyelles-lès-Seclin.

Environnement

Zone installation : Rurale
Voie : Un chemin bordés de deux fossés, qui dateraient de l'époque antique a été dégagé. La voie était aménagée avec de la craie et des ornières marquaient la bande de roulement.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0976

Localisation Lieu-dit : A LA PORQUERIE Commune : PONT-SUR-SAMBRE Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.354-355, 360.

Autres Manuscrit L. Lemaire, Bibl. Lille, fonds Lemaire 390 et 464.
Minon frères - Hautmont et son abbaye. Hautmont : Imprimerie commerciale et industrielle, 1895, p.58.
RAYMOND (F.) - Histoire du Hainaut français et du Cambrésis, p.51.
TERRISSE (J.-R.) - Quelques fouilles et recherches sommaires dans la région d'Avesnes et de Pont-sur-Sambre. In Mémoires de la société archéologiques (et historiques) d'Avesnes, 16, 1936, p.139.
TERRISSE (J.-R.) - Complément au répertoire des gisements archéologiques du canton d'Avesnes et des cantons limitrophes. In Mémoires de la société archéologiques (et historiques) d'Avesnes, 17, 1940, p.231.
TERRISSE (J.-R.) - Nouvelles fouilles dans l'arrondissement : Avesnelles, Pont-sur-Sambre etc. In Bulletin de la société archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes, 7, 1936, p.20.
CROIX (C.) - L'Avesnois préhistoriques, gaulois, gallo-romain et franc. Cholet : Farré et fils, 1956, p.111.
LECOUVEZ (N.) - Notes et recherches concernant l'histoire de Pont-sur-Sambre. 1950, p.7 et 19 (Archives du nord, 15 J 118).

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TPQ max : 1100 TAQ max : 1400 Datation : Peut-être

Des fondations de bâtiments et des fours de potiers ont été repérés à *La Porquerie* à Pont-sur-Sambre. "J.-R. Terrisse date ces fours du Moyen Âge, à cause de la présence de tessons des XIIe-XIVe siècles". Toutefois, N. Lecouvez signale également "des tessons de tèles gallo-romaines".

Environnement

Zone extraction : Au moins quatre autres ateliers de potiers d'époque gallo-romaine ont été recensés sur le ban de Pont-sur-Sambre (ils seraient cependant actifs uniquement lors du Haut-Empire ; Delmaire dir. 1996, 357-358). La ressource en argile sur cette commune doit donc être importante.
Point d'eau : Pont-sur-Sambre est traversé par la Sambre et l'agglomération antique se développe sur sa rive droite.
Zone installation : Rurale
Habitation : L'agglomération antique de Pont-sur-Sambre est localisée au niveau de l'ancien hameau de quatre, soit à environ 2 km à l'est du lieu-dit la Porquerie.
Voie : L'agglomération de Pont-sur-Sambre se trouve au niveau du franchissement de la Sambre par la voie reliant Bavay à Reims.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0977

Localisation Lieu-dit : Au CHEMIN DES VACHES, à la limite de la commune, près de la R.D. 13, lors des travaux du gazoduc
Section : F Zonage : 48-50 X : 663,55 Y : 295,5 Z : 25 Commune : BRUILLE-LEZ-MARCHIENNES
Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.152.

Autres LEMAN (P.) - Informations archéologiques. In Gallia, 35, 2, 1977, p.282.
LEMAN (P.) - Informations archéologiques. In Gallia, 39, 2, 1981, p.239-240.

Gén. site Année(s) découverte : 1975 ; 1976 Informateurs / fouilleurs : R. FELIX ; DEMOLON

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Le site a d'abord été identifié en 1975 comme une simple *villa*, avant que ne soit trouvé une année plus tard, un hypocauste et de probables structures, plus ou moins directement liées, semble-t-il à l'artisanat de la terre cuite. Les vestiges artisanaux comprennent au moins un "four à brique", une quinzaine de fosses et une mare dépotoir.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Cf. *supra.*

Description du four

Le four aurait été construit avec des briques et compterait "deux foyers comprenant huit lits de briques superposés".

Fosse dépotoir Une quinzaine de fosses et une "mare-dépotoir" se développant sur plus de 15 m de long ont été trouvées.

SITE — Code site : 0978

Localisation Lieu-dit : RUE DES COQUELICOTS, au lieu-dit LES FOURMESTRAUX X : 652,39 Y : 321,1 Z : 50 Commune : FACHES-THUMESNIL Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.209.

Autres LEMAN (P.) - Les activités archéologiques dans le département du nord. In Bulletin de la commission historique du nord, 40. 1975-1976, p.131.
THUILLIER (Fr.) - Inventaire des ateliers de tuiliers-briquetiers gallo-romains dans la région du Nord-Pas-de-Calais. In Revue du Nord d'Archéologie, 75. 1993, p.172.

Gén. site Année(s) découverte : 1976 Informateurs / fouilleurs : H. HALBAUT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des tuiles romaines mal ou pas cuites ont été trouvées, ce qui a fait suggérer aux fouilleurs qu'une tuilerie antique se trouvait à proximité.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0979

Localisation Lieu-dit : ZONE DE VENDEVILLE, AU N°30 DE LA RUE DES ANCIENS COMBATTANTS, lors de la construction du lotissement des Gentianes Section : ZB Zonage : 12 Commune : TEMPLEMARS Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.412-413.

Autres LEMAN (P.) - Les activités archéologiques dans le département du nord. In Bulletin de la commission historique du nord, 40. 1975-1976, p.130.
REVILLION (St.) - Le site archéologique de Templemars, lieu-dit "le fond de Vendeville", avril 1979, rapport dactylographié, p.1-79.
X - . In Archéologie dans le Nord-Pas-de-Calais, 3, 1979-1980, p.53.
LEMAN (P.) - Informations archéologiques. In Gallia, 39, 2, 1981, p.247.
DELMAIRE (R.) - In Revue du Nord, 65, 1983, p.176-177.
DELMAIRE (R.) - In Revue du Nord, 68, 1986, p.173-174.
BOUCHER (St.), TIEGHEM (G.) - Une scène de procession sacrificielle sur une plaque de bronze découverte à Templemars (nord). In Revue du Nord, 70, 1988, p.83.
VAN OSSEL (P.) - Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. Paris : C.N.R.S., 1992, p.77, 340 et 395.

Gén. site Année(s) découverte : 1979 Informateurs / fouilleurs : S. REVLILLION

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Un four et une fosse dépotoir ont été découverts au *30 de la rue des Anciens Combattants*. Le mobilier est daté entre le Ier et le IVe siècle.

Environnement

Point d'eau : Un puits a été observé lors de l'opération de 1979 de S. Révillion.
Zone installation : Habitat groupé / Rurale
Habitation : Un important site gallo-romain de plusieurs hectares a été reconnu au lieu-dit *Fond de Vendeville*, lieu-dit qui englobe notamment les vestiges du *n°30 de la rue des Anciens Combattants*. La céramique et les monnaies au *n°30 de la rue des Anciens Combattants* sont datées entre le Ier siècle et le IVe siècle.
Autres attestations : Les vestiges d'un artisanat lié à la métallurgie (four ovale et fosse avec des scories)ont été découverts en 1996 toujours au lieu-dit Fond de Vendeville, mais dans la parcelle ZB 252.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ?

Les contextes de la *rue des Anciens Combattants* ont livré de la céramique "commune, à engobe rouge pompéien et de la sigillée (Drag.18, 33, 37 décorée à la molette, 45 et 51)".

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0980

Localisation Lieu-dit : Au nord-est de la Belle Croix, au cours de travaux d'élargissement de la R.N. 190, à la sortie de Racquighem en direction du Pont Section : AC (cadastre révisé 1993) Zonage : 10, 11, 12, 13 X : 601 Y : 333,7 Z : 35 Commune : RACQUINGHEM Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.82.
THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.20
THUILLIER (F.) - L'atelier de potiers carolingien de la « Fontaine aux Linottes » à La Caloterrie (Pas-de-Calais). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.123-137

Autres POUCHAIN (G.) - Racines d'un terroir. Etude archéologique des régions d'Aire et de Lillers des origines au XVIIIe siècle. In Alpha (Association locale pour l'histoire de l'Artois), 1, 3, 1990, p.93.
fichier D.R.A.H.
THUILLIER (F.) - 1995

Gén. site Année(s) découverte : 1979 ; 1993 ; 1994 Informateurs / fouilleurs : L. JEANSON ; F. THUILLIER

Gén. atelier Activité : Oui

Un ou plusieurs fours de potiers gallo-romains, associés à des amas de terre cuite, ont été mis en évidence dans ce secteur (Delamaire dir. 1994, 82). Ce site est distant d'environ 2 km des vestiges potiers datés entre les VIIIe et IXe siècles, avec peut-être un prolongement lors du Xe siècle (en dernier lieu Thuillier 2015b et en particulier la p.131).

Environnement

Zone installation : Rurale
Voie : La R.N.190 reprend le tracé de la voie romaine Cassel-Thérouanne.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0981

Localisation Lieu-dit : A gauche de la route de Saint-Omer, entre le village et le cimetière, dans la COUR DE FERME DE LA PARCELLE A 90 Section : A Zonage : 90 Commune : THÉROUANNE Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.83-84 et 90-91.

Autres D.R.A.H.

Gén. site Année(s) découverte : 1984

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -82 TAQ min : 378 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Un four de potiers et de nombreux tessons ont été observés sur ce lieu-dit. Leur datation est inconnue. Signalons cependant qu'elle serait à chercher entre le Ier siècle av. J.-C. et au moins le IVe siècle puisqu'un denier républicain de Crepusius, des *folles* de Constantin II et des *aes* 3 de Valens ont été ramassés dans les environs de la structure de cuisson.

Environnement

Point d'eau : Thérouanne s'est développée dans un coude de la *Lys*.

Zone installation : Urbaine / Civitas

Habitation : Le site se trouve sur la rive gauche de la *Lys*, à l'intérieur de la Vieille Ville de Thérouanne, qui correspond en partie à l'agglomération antique. Cette dernière était appelée *Taroanna* (Ptolémée 2, 9, 4), *Tarvenna* (Itinéraire d'Antonin 376, 378, 379), *Tervanna* (Table de Peutinger), *Taroanna* (monnaies mérovingiennes) ou encore *pagus tarvannensis* ou *tervannensis* (textes médiévaux). Fondée sans doute avant le changement d'ère, Thérouanne est le chef-lieu de la civitas *Morinorum* ; statut conservé jusqu'au Bas-Empire d'après la *Notitia Galliarum*.

Signalons que les données sur l'agglomération à l'époque mérovingienne sont pratiquement inexistantes. Seul est attesté un atelier monétaire et la ville devient le siège d'un évêché avec Saint Omer, après 638.

Voie : Thérouanne s'est développée dans un coude de la *Lys* et un passage à gué permettant la traversée à proximité de la ville a été repéré. De plus, l'agglomération se situe à un carrefour permettant de relier Boulogne, Sangatte, Cassel, Arras, Amiens et Brimeux.

Autres attestations : Un atelier monétaire est attesté lors de l'époque mérovingienne. De plus, la ville devient le siège d'un évêché avec Saint Omer, après 638.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0982

Localisation Lieu-dit : N°9 RUE CALMETTE Zonage : 628 X : 288,2 Y : 90 Commune : ARRAS Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.155.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un grand four de potiers a été trouvé.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0983

Localisation Lieu-dit : A l'entrée du village Commune : NOYELLE-VION Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.181.

Autres LEDRU (P.) - Découverte de poteries romaines à Noyelle-Vion. In Bulletin de la commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais, 2, 1860-1867, p.391-392.
TERNINCK (A.) - Ateliers de céramiques gallo-romaines. In Bulletin de la commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais, 3, 1868-1874, p.42.
TERNINCK (A.) - Artois, souterrain, II. 1878 : p.69, 290 (= Répertoire, p.74) et III. Arras : 1880, p.43.
TERNINCK (A.) - Essai sur l'industrie gallo-romaine en Attrébatie. Arras : 1874, p.55.
Dictionnaire Historique et Archéologique du département du Pas-de-Calais, Saint-Pol, I, p.290.
BLANCHET (A.) - Les ateliers de céramique dans la Gaule romaine. In Bulletin Archéologique, Comité des Travaux historiques et scientifique. Paris : 1898, p.25.

Gén. site Année(s) découverte : 1863 ; 1867 Informateurs / fouilleurs : P. LEDRU

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

P. Ledru signale à l'entrée de Noyelle-Vion un four de potiers, de la terre préparée pour les vases, des tessons gris et noirs et des vases séchés pas encore cuits.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 La fouille a permis de localiser une zone, où était concentrée de l'argile prête à être travaillée.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".
Une zone où se trouvaient des vases non cuits a été repérée.

Ratés de fabrication P. Ledru mentionne notamment des vases séchés pas encore cuits (il s'agirait donc de vases crus).

SITE — Code site : 0984

Localisation Lieu-dit : Au carrefour des routes d'Achiet et d'Albert X : 636,45 Y : 267,65 Z : 120 Commune : BAPAUME Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.186.

Autres NIMAL (P.) - Naissance de Bapaume. Recherches sur les origines et la formation de la ville. Bapaume : 1966, p.49. Bulletin d'information de la Société archéologique de Bapaume, 3. 1964, p.1.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours d'époque médiévale sont mentionnés au carrefour des routes d'Achiet et d'Albert.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0985

Localisation Lieu-dit : Sous les remparts, en détruisant les fortifications Commune : BÉTHUNE Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.203.

Autres TERNINCK (A.) - Artois, souterrain, II. Arras : 1878 : p.85 et III. Arras : 1880, p.43.

Gén. site Année(s) découverte : 1880

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des vases empilés, qui n'avaient pas été cuits (il s'agit principalement de plats), de la terre préparée pour la fabrication de céramique et des silex ont été observés sous les remparts de Béthune.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 Une concentration de terre préparée pour le tournage de la céramique a été observée.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".
Des vases empilés, qui n'avaient pas été cuits ont été dégagés.

Façonnage Outils de potiers : Des silex ont été ramassés.

SITE — Code site : 0986

Localisation Lieu-dit : GAZEMETZ, lors des travaux de nivellement de la gare X : 548,9 Y : 341 Z : 24 Commune : WIMILLE Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.206.

Autres Dictionnaire Historique et Archéologique du département du Pas-de-Calais, Saint-Pol, II, p.37.
DESEILLE (E.) - L'année boulonnais. In Mémoires de la société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 8. 1885-1886, p.572.
HAIGNERE (D.) - Recueil historique du Boulonnais (Notices, articles, éphémérides), I. Boulogne-sur-Mer : A. de Rosny, 1845-1893, p.258-259.
SAUVAGE (H.-E.) - Antiquités gallo-romaines recueillies dans le Boulonnais et récemment entrées au musée de Boulogne-sur-Mer. In Bulletin de la société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 7, 1904-1907, p.680.
SAUVAGE (H.-E.) - Les vases céramiques gallo-romains du musée de Boulogne-sur-Mer. In Bulletin de la société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer,7, 1908-1909, p.148.
CEPEDE (C.) - In Bulletin de la société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 7, p.47.

Gén. site Année(s) découverte : 1880

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 2

Deux fours de potiers auraient été trouvés lors du creusement des fondations de la gare, en plus des tombes attribuées au IVe siècle.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0987

Localisation Lieu-dit : A LA POTERIE et à la jonction de la R.D.341 et de la rue Bidet, lors de la construction d'un lotissement X : 564,47 Y : 329,5 Z : 106 Commune : DESVRES Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.334-335.

Autres DEMULDER (R.) - Notes historiques sur le vieux Desvres. Boulogne : 1930, p.9.
DEMULDER (R.) - Au pied du Mont Hulin. Desvres, son histoires, ses rues et ruelles, ses faïenceries, documents divers. Condé-sur-Escaut : 1991, p.21, 23-24, 172.
DEMULDER (R.) - Regards sur la céramique desvroise, Pl.1.
DUCROCQ (M.). Vestiges d'époque romaine en forêt de Desvres. In Divernia, 1. 1979, p.44 et 3, 1981, p.40.
KNOBLOCH (P.) - In Boulogne informations, 48, 1981, p.26.
PITON (D.), BAYARD (D.) - La sigillée d'Argonne décorée à la molette dans le nord de la France. In Cahiers archéologiques de Picardie, 4. 1977, p.275, n°62.
SEILLIER (C.) - Les cimetières romains tardifs du Pas-de-Calais. In Mémoires de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 25. 1987, p.24.

Gén. site Année(s) découverte : 1950 Informateurs / fouilleurs : R. DEMULDER

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ max : 625 Datation : Oui

R. Demulder rapporte la découverte de "trois ou quatre sigillées d'Argonne (Chenet 320 et 333) et des fragments de vases qui n'étaient pas cuits, mais qui portaient des traces d'un début de vernissage" à la jonction de la *R.D.341* et de la *rue Bidet*. En plus des vases crus, des tessons de plats posés sur une planche et ce qui fait penser aux restes d'un tour de potiers (une roue en bois avec son axe) ont également été observés.

Environnement

Zone boisée : Le ban communal de Desvres est couvert de zones boisées importantes.
Zone installation : Rurale
Voie : La *rue Bidet* marque le tracé d'une ancienne voie romaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Cf. la rubrique "Aire(s) de séchage"
Au croisement de la*R.D.341* et de la *rue Bidet* des vases, semble-t-il, crus étaient posés sur une planche.

Façonnage Tour(s) de potier : 1 Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : La roue en bois avec son axe a été interprétée par les fouilleurs comme étant les derniers vestiges d'un tour de potiers.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : IMATION DE SIGILLEE D'ARGONNE

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des céramiques crues auraient été observées.

SITE — Code site : 0988

Localisation Lieu-dit : Dans le village, en construisant une maison au sud de la mairie Commune : BOMY Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.364.

Autres Le Grand Echo du nord. éd. Arras du 22/07/1933.
FLAMENT (J.) - . In Bulletin de la commission archéologique des monuments historiques du Pas-de-Calais, 6, 1935-1938, p.140.
MARTEL (J.) - Eglises gothiques tardives dans la région de Fléchin. In Bulletin de la commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, 7, 1941-1949, p.590.
DELMAIRE (R.) - Etude archéologique de la partie orientale de la cité des Morins (civitas Morinorum). Arras : 1976, p.223, 325.
DELMAIRE (R.) - Répertoire archéologique du Haut-Pays, des origines à l'époque mérovingienne. In Bulletin historique du Haut-Pays, 2, 14. Fruges : Comité 'histoire du Haut-Pays, 1977, p.183.
L'Echo de la Lys, 28/07/1933, p.2.

Gén. site Année(s) découverte : 1933

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 3

Trois fours de potiers construits avec des briques et des pierres, ainsi que des amas de terre glaise ont été mis au jour et détruits.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Des amas de terre glaise sont signalés.
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation de l'argile".

SITE — Code site : 0989

Localisation Lieu-dit : LA GARENNE, sur la R.D.14E, près du cimetière et plus particulièrement à 200 m à l'ouest et à 250 m au nord-ouest du cimetière et au croisement des R.D.22 et 14E X : 650,24 Y : 276,22 Z : 62 Commune : INCHY-EN-ARTOIS Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.418.

Autres CHAUWIN (L.), TUFFREAU-LIBRE (A.) - Recherches archéologiques récentes dans le Cambrésis. In Revue du Nord, 51, 1969, p.380.
AGACHE (R.), BREART (B.) - Atlas d'archéologie aérienne de Picardie. Amiens : 1974, p.139.
GRICOURT (D.)-. In Revue de nord d'Archéologie, 73. 1991, p.227.
Direction Régionale des Antiquités Historiques (ou Service Régional d'Archéologie) - Lettre de L. CHAUWIN.
Archives du Pas-de-Calais, 1 J 603 (lettre de L. CHAUWIN, 12/12/1973).

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L. CHAUWIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un four de potiers ont été observés à proximité des fondations en craie de la *villa* de *La Garenne.*

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Cf. *supra.*. Signalons que la *villa* est occupée ou du moins fréquentée lors du IVe siècle puisque un *follis* de Crispus a été ramassé à sa surface.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0990-A

Localisation Lieu-dit : Lors de travaux d'équipement de la R.D.139, à MONTHUIS DESSOUS et dans la parcelle 77, entre VISEMAREST et MONTHUIS DESSOUS X : 555,95 à 556,25 Y : 308,95 à 309,30 Z : 4 à 5 Commune : CALOTTERIE (LA) Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice

BEN REDJEB (T.) – Production et consommation de la céramique gallo-belge en Picardie et Champagne. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.47-57

DELMAIRE (R.) dir. -*Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 438-441.

TUFFREAU-LIBRE (M.) – Introduction. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.5-7

BOUQUILLON (A.), TUFFREAU-LIBRE (M.) et LECLAIRE (A.) - La poterie non-tournée du Bas-Empire dans le nord de la France, analyses de pâtes. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.225-237

KETELS (J.) – L'officine de potiers de la Caloterie (Pas-de-Calais) Ier s. – début du IVe s. ap. J.-C. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2001, p.141-149

MAGUER (P.), LEMAITRE (S.) et DUVAL (A.) dir. – Des sceaux gravés sur anses d'amphores, témoins de l'activité des premiers boulangers gaulois. In*SFECAG - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : SFECAG, 2012, p.431-436

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19-20

ROUTIER (J.-C.) – Céramiques médiévales des Xe et XIe siècles en Flandre et sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.267-286

CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p. 171-187 et plus particulièrement les p. 178-179.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271

BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 163-192

ROUTIER (J.-C.) - La céramique carolingienne de La Calotterie (*Visemarest*). In *Revue Archéologique de Picardie n° 1-2/2013*. Amiens : 2013, p.73-102

THUILLIER (F.), ROUTIER (J.-C.), BOCQUET-LIENARD (A.) et HARNAY (V.) - L'atelier de potiers carolingien de la « Fontaine aux Linottes » à La Caloterrie (Pas-de-Calais). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.103-122

Autres

LEMAN (P.) - Les fouilles archéologiques en 1973 dans le Pas-de-Calais (Antiquités historiques). In *Bulletin de la commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, 9, 3*, 1973, p.301.

COUPPE (J.), VINCENT (F.) - L'officine de potiers de la Calotterie, note préliminaire. In*Bulletin de la commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, 9, 3*, 1973, p.209-220.

COUPPE (J.), VINCENT (F.) - Découvertes archéologiques sur les rives de la Canche d'Etaples à La Calotterie. In*Archéologia, 82*. Paris : 1975, p.37-45.

LEMAN (P.) - Informations archéologiques. In*Gallia, 33, 2*. Paris : 1975, p.285.

COUPPE (J.), TUFFREAU-LIBRE (M.), VINCENT (F.) - L'officine gallo-romaine de la Calotterie (Pas-de-Calais). In*Revue du Nord, 235*, 1978, p.501-544.

LEMAN (P.) - Contribution à la localisation de Quentovic ou la relance d'un vieux débat. In*Revue du Nord, 63*, 1981, p.935-945.

LEMAN (P.) - A la recherche de Quentovic. In*Archéologia, 218*. Paris : novembre 1986, p.36-42.

COUTTS (C.), WORTHINGTON (M.) - The Early medieval Pottery from Quentovic. An interim note. In*Medieval Ceramics, 10*. 1986, p.23-27.

HEYWORTH (M.-P.) - Glass from Quentovic. In*Stained Glass, 16*. 1988, p.16.

Anonyme - . In*Bulletin de la commission historique et archéologique du Pas-de-Calais, 12, 3*, 1988, p.323.

Gallia informations. Paris : 1989, p.165.

LEMAN (P.) - Quentovic : Etat des recherches. In*Revue du Nord d'Archéologie, 72*. 1990, p.175-178.

HILL (D.), BARRETT (D.), MAUDE (K.), WARBURTON (T.), WORTHINGTON (M.)- Quentovic defined. In*Antiquity, 66*. 1990, p.51-58.
PITON (D.). In*Cahiers de Quentovic, 3, 17-20*. 1984, n°4, 13, 32, 42, 47, 77.
COUPPE (J.) - . In*Cahiers de Quentovic*. 1985, p.1-13.
COUPPE (J.) - La Caloterie. L'officine de potiers gallo-romains. La nécropole carolingienne, p.11-25 et 27-48.
WORTHINGTON (M.) - . In*nord-ouest archéologie, n° spécial, Actes du colloque de la céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du nord-ouest*. 1993, p.377-383.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1973 **Informateurs / fouilleurs :** J. COUPPE

La commune de La Calotterie compte deux grands groupements de potiers entre l'époque romaine et le Moyen-Age (en dernier lieu Thuillier *et al.* 2015, 103 et fig.1). Les deux sites sont distants d'environ 1 km (cf. notice 1738-A pour plus de détails sur les installations récentes).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 75 **TAQ max :** 325 **Datation :** Oui **Nb fours :** 15 **Act. av 4e s. :** Oui

Au lieu-dit *Monthuis* à La Calotterie, sur 350 m², 15 fours de potiers à tirage vertical, couvrant une large fourchette chronologique allant de la fin du Ier siècle au début du IVe siècle ont été mis en évidence. Il est peut-être envisageable que certains fours soient plus récents car le site est occupé jusqu'à l'époque carolingienne et les fouilles datent des années 1970. De plus, même si "les fouilles ont couvert une superficie de 350 m² […] la densité des vestiges ainsi que les prospections de surface suggèrent un site dont l'importance peut être comparé à l'atelier de Bruay-La-Buissière", site qui compte au moins 150 structures de cuisson (Delmaire 1994b, 495-500 et Ketels 2001, 141

Soulignons qu'un atelier de potiers de la première moitié du IXe siècle est aussi recensé sur la commune de La Calotterie (voir notice site 1738).

Environnement

Zone extraction : "La matière première utilisée [sur l'atelier de La Caloterie] provient de la formation argileuse sparnacienne qui affleure sur les flancs du plateau au pied duquel les fours sont implantés" (Ketels 2001, 141). Il s'agit d'une argile grise (Routier 2013, 76).
Point d'eau : Le site se trouve à proximité de la ligne de rivage de la *Canche*, rive gauche.
Habitation : En plus des ateliers de potiers, une zone d'occupation mérovingienne (dans le secteur sud-ouest) et une autre beaucoup plus importante, environ 50 ha, datée entre les VIIe et IXe siècles, qui correspondrait à l'important port mérovingien-carolingien de *Quentovic*, ont été repérées à *Monthuis Dessous*.
Voie : Le site se trouve à proximité de la ligne de rivage de la *Canche.* De plus, à peu de distance un port mérovingien-carolingien important, le port de *Quentovic* est aménagé.
Autres attestations : Des sépultures ont été découvertes dans la parcelle 77, entre les lieux-dits *Visemarest* et *Monthuis Dessous*.
De même, il faut retenir que le site de*Quentovic* fut le siège d'un important atelier monétaire carolingien et que le port se situe sur la rive gauche de la *Canche*, qui sépare le Ponthieu et le diocèse d'Amiens (au sud) du Boulonnais et du diocèse de Thérouanne (au nord). Il convient aussi de souligner que l'atelier de La Caloterie se trouve "non loin du *vicus* d'Etaples" et qu'il"est quasiment à cheval sur deux cités", celles des Ambiens ou Morins (plutôt la deuxième) et celle des Atrébates (Ketels 2001, 141 et 149).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Des couteaux et des spatules de potiers en fer ont été trouvés sur l'emprise du centre artisanal des quatre premiers siècles de notre ère. Les fouilles sur le secteur mérovingien et carolingien ont en revanche livré un poinçon de potiers à décor quadrillé gravé à l'extrémité d'un andouiller et un lissoir en bois de cerf (Delmaire dir. 1994, 440-441). On peut toutefois se demander si le poinçon n'a pas été utilisé pour des pâtisseries au regard de sa forme (cf. Maguer *et al.* 2012)

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** COMMUNE + CNT A DEGRAISSANT COQUILLIER ? CERAMIQUE LISSSEE ? **Car. chim. :** Les céramiques de La Calotterie se caractérisent par la présence de glauconie dans leur pâte (Clotuche *et al.* 2010, 178). Ce minéral donne généralement des "tons rouille superficiels" au cœur des vases de l'atelier, ce qui permet de les différencier des productions de Boulogne-sur-Mer (en effet, les répertoires techniques et morphologiques sont très similaires ; *ibid.* et Ketels 2001, 141). Un autre trait de cette production est la fabrication de vases faiblement ou pas dégraissés lors du IVe siècle, surtout lorsqu'ils sont comparés aux productions antérieures de l'atelier (*ibid.*).

Les céramiques produites au lieu-dit *Monthuis Dessous* à La Calotterie sont des "céramiques communes", dont la pâte est généralement de teinte blanc/gris ou brune et l'épiderme est de couleur rouille (Ketels 2001, 141). Celles du début du IVe siècle se caractérisent plus particulièrement par une pâte moins ou pas dégraissée (il n'y aurait pas d'ajout de sable thanétien de Saint-Josse ; *ibid.*), une couleur gris ardoise et un lissage soigneux des faces visibles.
Le répertoire tardif s'inscrit en partie dans la lignée des productions des trois premiers siècles avec notamment des assiettes à bord rentrant, à fond annulaire et des marmites à col important et à fond hémisphérique - le col des dernières se différencie des productions plus anciennes par une forme bombée et non tronconique. Toutefois les assiettes à panse fine, à bord en marli

légèrement courbe et à fond annulaire et concave sont des profils nouveaux. La gamme produite au début du IVe siècle est également complétée par des coupes à double carène et à fond concave fin ; des urnes à panse fine, à bord déversé simple, à carène anguleuse et à fond concave ; des gobelets à col très important légèrement bombé, à panse hémisphérique et à fond légèrement concave. Les décors au guillochis sur les panses des céramiques marquent également cette période de l'atelier. Précisons qu'il pourrait peut-être y avoir lors du IVe siècle des imitations de Drag. 40 ou Chenet 320, des cruches et des couvercles (? ;*ibid.* : 142 et 148).

Enfin soulignons que de nombreux tessons de poterie décorée à la molette et de la céramique non tournée à dégraissant coquillier, d'époque mérovingienne et carolingienne, associés à un poinçon et un lissoir de potiers ont été découverts dans le secteur"post-antique" du site (cf. partie sur les instruments de potiers ; *ibid.*). La production de la poterie non tournée à dégraissant coquillier dont les tessons les plus anciens reconnus datent des VIIe/IXe siècles permet d'envisager que cette catégorie a peut-être également été produite par les potiers du Bas-Empire (voir aussi Tuffreau-Libre 1994, 6). En effet, ce groupe est attesté dès le Bas-Empire dans la région, mais malheureusement aucun atelier n'a été pour l'instant reconnu (Bouquillon *et al.* 1994, 233 ; Routier 2006, 269).

Fosse dépotoir Trois dépotoirs de 0,80 à 1,70 m de profondeur qui peuvent atteindre 8 m de long ont été fouillés.

SITE — Code site : 0991

Localisation Lieu-dit : HAUT LES LOCKES Commune : NEUFCHATEL-HARDELOT Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.469.

Autres Anonyme. In Bulletin de la société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 11, 1922-1928, p.300.

Gén. site Année(s) découverte : 1921

Gén. atelier Activité : Oui

Des fours de tuiliers d'époque indéterminée ont été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 0992

Localisation Lieu-dit : Lors du creusement du gazoduc Commune : NEUVILLE-SAINT-VAAST Département : PAS-DE-CALAIS
Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.475.

Autres JELSKI (G.) - Six ans de recherches archéologiques en Artois. In Bulletin de la commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, 9, 2, 1972, p.144.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Un four de potiers a été mis au jour lors du creusement du gazoduc traversant la commune de Neuville-Saint-Vaast. Sa période de fonctionnement et son répertoire de production sont inconnus.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0993-01/A

Localisation Lieu-dit : Lors d'un sondage au lieu-dit LA CRETE GABY, au sud de la route d'Arras à Cambrai ou lieu-dit LA COUTURE SERVIN Section : ZB01 Zonage : 71 X : 645,70 à 90 Y : 281,80 à 282 Z : 70 à 75 Commune : HAUCOURT Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.490.

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.18

VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.28

LOUIS (E.) – Ateliers céramiques du Douaisis au Haut Moyen Age (VIe-XIIe siècles) : un bilan. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. *-Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.51-81 et plus particulièrement les p.51-55

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. *-Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.735

Autres LEMAN (P.) - Informations archéologiques. In *Gallia, 33, 2, 1975*. Paris : M.S.H., 1975, p.287, fig.30-32, p.286 et 288.

LEMAN (P.) - Fours du haut Moyen Âge à Haucourt (France, nord). Etude préliminaire. In*Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*. Paris : M. Fleury et P. Périn, 1978, p.199-209.

LEMAN (P.) *-Le nord de la France de Théodose à Charles Martel*, p.115, n°134 (fig.).

Gén. site Année(s) découverte : 1972-1973 ; 2010-2012 Informateurs / fouilleurs : L. CHAUWIN, P. LEMAN et les membres de la Société archéologique de Bapaume ; E. LOUIS

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 200 - 300 TPQ min : 500 TPQ max : 600 TAQ min : 600 TAQ max : 625 Datation : Oui Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 3

Trois fours de potiers, des zones cendreuses et des dépotoirs ont été mis en évidence dans ce secteur d'Haucourt (Delmaire dir. 1994, 490). "Selon Leman, la production de cette officine débuterait vers la fin du VIe s., la date d'abandon ne pouvant être fixée avec une certaine précision" (Delmaire dir. 1994, 490). F. Thuillier (2006, 18) indique une datation entre le VIIe et le VIIIe siècle. Cependant, en 2015, le même auteur rectifie cette datation au VIe siècle et au début du VIIe siècle (Thuillier 2015, 735). E. Louis (2015, 55), qui consacre une étude assez complète sur ce site, indique que l'activité est à fixer '"au VIe siècle et ou au début du VIIe siècle".

Le répertoire de production est varié. Il comprend de la céramique à pâte claire, de la céramique à pâte grise et de la céramique fine à pâte grise et surface enfumée (Thuillier 2015, 735). Les poteries se caractérisent notamment morphologiquement des productions plus récentes par des fonds plats et épais, avec des traces de découpes à l'aide d'une ficelle et l'absence de fonds bombés.

Environnement

Zone extraction : Le secteur est riche en argile dite de Louvil (Louis 2015, 53). Une carrière d'extraction d'argile de plan rectangulaire (environ 20 m x 10 m) a pu être repérée en prospections aériennes et pédestres.

Voie : La voie antique reliant Arras à Cambrai passe à une centaine de mètres au nord du site (Louis 2015, 54 et fig.3). Son tracé a été en partie repris par la R.D. 939.

Autres attestations : Une activité liée à la réduction du minerai de fer est attestée immédiatement à l'est et au sud des fours de potiers (Louis 2015, 53-54 ; Thuillier 2015, 735). Contemporaine de ces derniers, elle se caractérise notamment par un épandage de scories sur 1,5 ha environ.

Description du four

Identification : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui Archéomagnétique : Oui

Les structures de cuisson présentent toutes le même plan : il s'agit de fours à chambre de chauffe avec un mur central (Thuilli 2006, 18 ; Van Wersch 2006, 28 ; Louis 2015, 54 et fig.4). Les élévations de ces aménagements et les éléments centraux sont sc construits avec des blocs de grès, soit aménagés avec de l'argile. L'un des fours a été daté en 1978 par archéomagnétisme ent 500 et 600 (*ibid.* : 54).

Les alandiers et les fosses de travail ont été arasés (Louis 2015, 54).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Supports sole : Mur central ? Mur central + autre ? Nombre de supports : 1

Les chambres de chauffe mesurent dans l'œuvre entre 1,50 à 1,80 m de long et 1,10 à 15,50 m de large (Louis 2015, 54).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE A PATE CLAIRE + CERAMIQUE A PATE GRISE + CERAMIQUE FINE ENFUMEE (CFL ?)

L'étude du mobilier repose sur 4000 tessons. Le répertoire se compose de bols, d'écuelles, d'urnes et de vases biconiques ornés à la molette. Toutes les poteries sont tournées et possèdent un fond plat. Le répertoire de production se compose de céramiques à pâte claire, de céramiques à pâte grise et de céramiques fine à pâte grise et surface enfumée.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 0994

Localisation Lieu-dit : Dans la partie nord-est du marais du Trépas, appelée MAISON BRÛLIN Section : AV Zonage : 5-6 X : 641,275 Y : 305,425 Z : 24 Commune : COURRIÈRES Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.524.

Autres NOTTE (L.) - La sigillée de Harnes (Pas-de-Calais). In nord-ouest Archéologie, 3, 1990, p.8-18.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un dépôt d'argile plastique et ou dans une fosse de préparation, sur un site occupé du Ier à la fin du IVe siècle a été découvert.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0995

Localisation Lieu-dit : A SAINT JACQUES Commune : RIEUX Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.285.

Autres DE LAIGUE (M.) - Communication (Rieux). In Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1898, p.11 (procès verbaux).
NAAS (P.) - Le milieu rural des Vénètes. Le corpus des sites (prospections et fouilles) du Ve s. av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C. Rennes : 2000, p.88.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "établissement de potiers gallo-romains" est signalé sur ce lieu-dit.

Environnement

Zone installation : Urbaine

Habitation : Ce qui sembleraient être les vestiges du relais de la *Duretie* mentionnés par la Table de Peutinger ont été observés au bourg de Rieux et dans ses alentours.

Voie : Ce qui sembleraient être les vestiges du relais de la *Duretie* mentionnés par la Table de Peutinger ont été observés au bourg de Rieux et dans ses alentours. Ce complexe se trouve plus particulièrement le long de la route de *Darioritum* (Vannes) à *Portus Namnetum* (Nantes), au niveau du passage de la *Vilaine*. Relevons aussi que le ban communal de Rieux serait également traversé par la voie antique reliant Vannes à Angers et par un troisième itinéraire, qui se dirige vers Aucfer.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 0996

Localisation Lieu-dit : Z.A.C. DE LOBREONT NORD Commune : SURZUR Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice TRISTE (A.) et DARE (S.) - L'atelier de potiers gallo-romains de *Liscorno* à Surzur (Morbihan). In *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*. Vannes : 2008, p.7-44 et plus particulièrement les p.37 et 40-43.
GALLIOU (P.) dir. *-Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.326-327.

Gén. site Année(s) découverte : 2005 Informateurs / fouilleurs : S. DARE et A. TRISTE

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 2

L'atelier de la *Z.A.C. de Lobréont Nord* se trouve à environ 1 km au nord du groupement de *Liscorno* (voir en dernier lieu Daré et Triste 2014 et notice 0997), également localisé à Surzur (Triste et Daré 2008, fig.23). L'activité potière y est avérée par la découverte d'un four à deux volumes. La datation de cette structure est difficile à déterminer car très peu de mobilier céramique a été ramassé.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Nom : FR état 1 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe de plan ovale avec une languette centrale (Daré Triste 2008, 40-43).

Fosse : Le four, installé à proximité d'un affleurement rocheux, a été construit dans une excavation profonde de 0,30 m.

Alandier Parois construites : en partie Longueur : 1 Largeur : 0,50

L'alandier mesure 1 m de long et 0,50 m de large. Creusé dans un affleurement rocheux, les parois ont ensuite été lutées l'argile.

Ch. de chauffe Parois construites : en partie Forme : ovale Longueur : 1,85 Largeur : 1,85 Aire maximale : 2
Supports sole : Languette centrale Nombre de supports : 1 Largeur des supports : 0,25

La chambre de chauffe du four de la *Z.A.C. de Lobréont* est de plan circulaire et mesure 1,85 m de diamètre. Elle correspond à fosse d'installation du four, sur les parois de laquelle un lutage à l'argile a été appliqué.
La sole est soutenue dans un premier temps par une simple languette centrale. Cette dernière mesure 1,10 m de long et 0,25 de large.

Foyer Longueur : 2,85 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,36 Orientation du foyer : axe alandier → chambre chauffe : S / N Matériaux de construction : Arg Les parois et le fond de la structure ont été lutés à l'argile.

Sole Attestation : Oui Etat : Fragmentaire Forme : circulaire Epaisseur : 0,15
La sole n'a pas été retrouvée en place, mais certains de ces fragments ont été retrouvés dans le comblement de la structure. El devait ainsi mesurer une quinzaine de centimètre d'épaisseur et elle était percée de carneaux qui ne dépassaient pas 5 cm diamètre.

Description du four

Nom : FR état 2 Identification : Oui Nb volume : 2

Dans son 2e état de fonctionnement, le four compte toujours deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe plan ovale avec une languette centrale.

Fosse : Le four, installé à proximité d'un affleurement rocheux, a été construit dans une excavation profonde de 0,30 m.

Alandier Parois construites : En partie Longueur : 1 Largeur : 0,50

L'alandier mesure 1 m de long et 0,50 m de large. Creusé dans un affleurement rocheux, les parois ont ensuite été lutées l'argile.

Ch. de chauffe Parois construites : en partie Forme : ovale Longueur : 1,85 Largeur : 1,85 Aire maximale : 2
Supports sole : Languette centrale + ancrages latéraux Nombre de supports : 5 Largeur des supports : 0,25 - 0,30

La chambre de chauffe du four de la *Z.A.C. de Lobréont* est de plan circulaire. Elle mesure 1,85 m de diamètre. Elle correspond la fosse d'installation du four, sur les parois de laquelle il a été appliqué un lutage à l'argile.
La sole est soutenue dans un premier temps par une simple languette centrale. Cette dernière mesure 1,10 m de long et 0,25 de large.
Dans un second temps, le système de soutènement de la sole est renforcé par quatre supports latéraux disposés deux à deux part et d'autre de la languette centrale. Cette seconde phase d'aménagement a pu être repérée par la rubéfaction des parois niveau de l'appui des supports, chose impossible si ces derniers avaient existé dès le début du fonctionnement du four. Ces éta mesurent 0,47 m de long et 0,30 m de large.

Foyer Longueur : 2,85 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,36 Orientation du foyer : axe alandier → chambre

chauffe : S / N **Matériaux de construction :** Arg Les parois et le fond de la structure ont été lutés à l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Forme :** circulaire **Epaisseur :** 0,15

La sole n'a pas été retrouvée en place, mais certains de ces fragments ont été retrouvés dans le comblement de la structure. El devait ainsi mesurer une quinzaine de centimètre d'épaisseur et elle était percée de carneaux qui ne dépassaient pas 5 cm d diamètre.

SITE — Code site : 0997-A

Localisation Lieu-dit : GROUPEMENT DE LISCORNO Commune : SURZUR Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice TRISTE (A.) et DARE (S.) - L'atelier de potiers gallo-romains de *Liscorno* à Surzur (Morbihan). In *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*. Vannes : 2008, p.14-34.
GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.327-329.
DARE (S.) et TRISTE (A.), avec la col. BRUNIE (I) - Les ateliers de potiers gallo-romains de *Liscorno* à Surzur (Morbihan). In *S.F.E.C.A.G. 2014, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, 2014, p.445-502

Autres HIRSCHFELD (O.) - *C.I.L. XIII.* Berlin, 1899, n°9006.
CAYOT-DELANDRE (M.) - *Le Morbihan, son histoire et ses monuments*. Vannes : A. Cauderan, 1847, p.128, 541.
Dons faits au Musée archéologique. In *Bulletin de la Société archéologique du Morbihan*. Vannes : 1857, p.106.
ROSENWEIG (L.) - *Répertoire archéologique du département du Morbihan, rédigé sous les auspices de la Société polymathique de ce département*. Paris : Imprimerie Impériale, 1863, col.224.
LE MEHE (J.-M.) - *Catalogue du Musée archéologique*. Vannes : 1881, p.56, n°372.
LE MEHE (J.-M.) - *Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes.* Vannes : Imprimerie de Galles, 1894, p.501.
RIALAN (E.) - Découvertes archéologiques faites dans le Morbihan, de 1886 à 1892. In *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*. Vannes : 1924, p.65.
MERLAT (P.) - Considérations générales sur l'établissement d'une carte du réseau routier en Armorique ancienne et observations particulières sur une carte de voie romaines de la cité des Vénètes. In *Annales de Bretagne, 62*. 1955, p.327.
MARSILLE (L.) et ANDRE (P.) - *Répertoire archéologique du Morbihan gallo-romain*. Vannes : Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1972, p.16.
GUIGON (P.) et BERNIER (G.) - Un miliaire d'Aurélien réutilisé en sarcophage à Molac (Morbihan). In *Revue archéologique de l'ouest, 3*. 1986, p.139.
NAAS (P.) - *Le milieu rural des Vénètes. Le corpus des sites (prospections et fouilles) du Ve s. av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C.* Rennes : 2000, p.100.

Gén. site Année(s) découverte : 1835 ; 2000 ; 2001 ; 2003 ; 2012 Informateurs / fouilleurs : C.E.R.A.M., S. DARE, A. TRISTE

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 40000 TPQ min : 150 TAQ min : 325 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Le groupement de *Liscorno* s'étend sur 4 ha (Daré et Triste 2014, 446). Toutefois, il n'est connu que manière très limitée. En effet, seuls 150 m² ont été sondés dans les années 2000. Néanmoins, plusieurs fosses ou fossés, dont deux fosses de pourrissage de l'argile, deux fours et une aire ou fosse de travail d'une troisième structure de cuisson ont été trouvés. Son organisation a pu être appréhendé grâce à des prospections géophysiques, qui ont démontrées que les artisans se sont installés dans des îlots orthogonaux, délimités par des fossés, de part et d'autre de la voie antique reliant Vannes et Nantes. S. Daré et A. Triste (2014, 451) estiment au minimum qu'entre 13 ou 14 ateliers se sont ainsi développés. D'autre part, chaque atelier comprend au moins un four, aménagé dans l'un des deux angles de la parcelle de l'atelier qui se trouvent au bord de la voie principale.
Le répertoire du groupement est varié, puisqu'il se compose de céramique de table et de service, de poteries pour la préparation et la cuisson, ainsi que d'amphores. Les artisans sont en activité entre la seconde moitié du IIe siècle et le IVe siècle (*ibid.* : 495). Le plein essor du groupement correspond au IIIe siècle et aux premières décennies du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol au niveau de l'atelier de *Liscorno* est argileux et percé de nombreuses fosses (Triste et Daré 2008, 16).

Zone installation : Rurale

Voie : L'atelier de *Liscorno* se trouve à proximité immédiate, sur le bord, de la voie antique de Vannes à Nantes (une borne votive en l'honneur de Victorin et réalisée dans un fût de colonne remployé, mesurant 1 m de haut et entre 0,28 et 0,33 m de diamètre a notamment été découverte en 1835). Lors des opérations des années 2000, il a d'ailleurs été possible d'observer les niveaux de circulation : l'axe de communication se caractérise à cet endroit par une chaussée mesurant 9 m de large, bordée dans la partie occidentale de l'atelier par deux fossés latéraux, profonds d'1 m. La bande de roulement est constituée d'une couche de cailloutis anguleux et d'arène granitique de 0,20 m d'épaisseur, compacte et reposant sur le substrat.

Description du four

Nom : FR1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **Datation :** Oui

Les deux fours fouillés compteraient vraisemblablement à chaque fois deux volumes, un alandier unique et une chambre c chauffe ovale. Les chambres de chauffe des deux fours sommairement dégagés à *Liscorno* ne dépassent pas 1,50 m c diamètre ; il s'agit certainement des mesures œuvres incluses. Les parois sont épaisses d'environ 0,20 m (Galliou dir. 2009, 328 Les parois ont été construites avec des blocs de pierre liés à l'argile. Leur fond est en revanche en argile (rubéfiée).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,20 Forme : circulaire

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Pie

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Epaisseur :** 0,15
Plusieurs fragments importants de sole ont été trouvés dans l'un des fossés du groupement. Ces éléments indiquent que l soles pouvaient être constituées d'une chape d'argile d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, posée sur une armature c branchage.
Signalons enfin que les carneaux mesuraient entre 0,08 et 0,10 m de diamètre. Ils ont été faits depuis le dessus de la sole da l'argile encore humide sans doute au moyen d'un pieu en bois (Triste et Daré 2008, 19).

Aire de travail L'exiguïté des sondages n'a pas permis de détecter si les deux premiers fours possédaient une aire ou une fos de travail au niveau de leur gueule.

Niveau cendreux En prospection, des épandages cendreux ont été observés.

Description du four

Nom : FR2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **Datation :** Oui

Cf. *supra* les donnés sur le FR1.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 **Forme :** circulaire

Foyer **Matériaux de construction :** Arg + Pie

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Epaisseur :** 0,15

Aire de travail L'exiguïté des sondages n'a pas permis de détecter si les deux premiers fours possédaient une aire ou une fos de travail au niveau de leur gueule.

Niveau cendreux En prospection, des épandages cendreux ont été observés.

Description du four

Nom : FR3

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 2 Deux fosses contenant de l'argile crue ont été sondées (Triste et Daré 2008, 16 ; Daré et Triste 2014, 446). Des zones empierrées incluant parfois des tessons à certains endroits du groupement ont été observées (Daré et Triste 2014, 448-449). Certains de ces espaces sont couverts d'une pellicule d'argile ou d'amas d'argile.
Voir la rubrique "Aire(s) de stockage".

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Une crapaudine en pierre de 8 cm de diamètre et épaisse de 4,7 cm a été ramassée. Elle se singularise par la présence sur chacune de ses faces d'usure centrale (Daré et Triste 2014, 446-447 et fig.3, 1). Dix lissoirs en pierre sont également signalés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AMPHORE **Catégorie :** TERRA NIGRA TARDIVE + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE + CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE + A-GAUL **Estampilles :** Il a été ramassé un mortier à bec verseur portant l'estampille rétrograde *Tritaius*.

Le répertoire des artisans de Liscorno est varié : il comprend de la céramique "commune sombre et claire" et 29 formes différentes de *terra nigra* tardive, c'est-à-dire de la céramique à pâte sableuse lustrée/fine.
Ces dernières comprennent trois types d'assiettes ou de plats, quatorze de coupes et de bols, six types de gobelets, un de bouteille et quatre de formes diverses (pots et passoires). Il convient cependant de souligner que ce sont les différents modules de coupes carénées à décor guilloché, le type Lis. A-702, qui prédominent dans cette catégorie. On observe ensuite les bols hémisphériques souvent décorés de type Lis. A-502, les coupes à collerette Lis. A-800 et les gobelets à pied balustre et au col tronconique, de type Lis. B-502. Signalons également que les vases en*terra nigra* tardive sont souvent décorés, excepté les assiettes et les bouteilles. Comme les formes, les motifs sont très diversifiés : cannelures, bandes guillochées sur un ou plusieurs registres, motifs excisés et impressions de chevrons à la molette. De même, ces décors peuvent être associés les uns aux autres et de manière assez complexe. En dernière remarque sur cette catégorie, indiquons que certains profils de *terra nigra* imiteraient ou s'inspireraient sans doute de sigillées ou de vases métallescents ; par exemple les gobelets Lis. B-502 évoquent les vases produits dans la vallée de la Somme (France) au IIIe siècle ou d'autres de Colchester (Grande-Bretagne), mais datés cette fois-ci du IVe siècle.
La céramique"commune sombre et claire" présente également une typologie importante et même plus développée que la catégorie précédente. En effet, elle compte plus de 60 profils différents : assiettes, coupelles, jattes, mortiers, gobelets, pots, pichets, cruches et amphores. Les vases à pâte sombre comprennent notamment des pots à col tronconique avec des motifs ondés obtenus avec un peigne, des pichets à col droit, qui sont systématiquement décorés de bandes lissées formant des lignes brisées, des chevrons ou des quadrillages, des pichets à pied balustre ; ceux en pâte calcaire, des coupes ou jattes à anses latérales, des cruches avec différents types d'embouchures (manchon cannelé, en poulie, en bobine, etc.) et des amphores de type Gauloise 12 (deux modules existent : le premier atteint une contenance d'une quinzaine de litres et le second en fait le double).
D'après des comparaisons typologiques et l'étude d'ensembles de consommation, la production du Liscorno est datée entre le IIIe siècle et les premières décennies du IVe siècle ap. J.-C.

Fosse dépotoir Les sondages ont permis d'observer des fosses ou des fossés, qui ont servi de dépotoirs.

Ratés de fabrication

Quelques vases déformés ont été ramassés (Daré et Triste 2014, fig.38, 50, 52, 54 à 56, 58 et 60).

SITE — Code site : 0999

Localisation Lieu-dit : Près du moulin de Tréauray, à l'EMBRANCHEMENT DES ROUTES AURAY-SAINT-ANNE et TREAURAY-BRECH
Commune : BRECH Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.327-329.

Autres ANDRE (J.) - Communication (Brech). In Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1955, p.44 (Procès-verbaux).
ANDRE (J.) - Quelques découvertes archéologiques. In Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1957, p.35.
Gallia. Paris : M.S.H., 15. Paris : 1957, p.197.
ANDRE (J.) -Inventaire des fours de potiers romains du Morbihan. In Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1963, p.17 (Procès-verbaux).
MARSILLE (L.) et ANDRE (P.) - Répertoire archéologique du Morbihan gallo-romain. Vannes : Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1972, p.31.
NAAS (P.) - Le milieu rural des Vénètes. Le corpus des sites (prospections et fouilles) du Ve s. av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C. Rennes : 2000, p.26.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un "four à *tegulae*" aurait été aperçu dans cette partie de Brech. Il mesurerait 1 m de long et 0,50 m de large (cette dernière donnée pourrait correspondre à la largeur du canal central dans la chambre de chauffe ?). "Il contenait des piles de *tegulae* emboîtées, d'autres piles étant visibles dans la tranchée sur une longueur de 4 m" (?).

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Le four était construit avec des briques et des pierres.

Foyer Matériaux de construction : Bri + Pie Cf. *supra.*

SITE — Code site : 1000

Localisation Lieu-dit : KERVRUC, en bordure d'un chemin creux passant au sud des fermes Commune : LANGONNET
Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.170.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.72 et p.150

Autres BERNIER (G.) - Four de Kervruc en Langonnet. In Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes :1964, p.40-41 (Procès-verbaux).

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un four à tuiles a été observé. La structure mesure 2,20 m de long et 0,75 m de large. Elle est "compartimenté[e] par des parois de briques" et sa partie supérieure est "recouverte de *tegulae* et de briques. Des éléments d'argile cuite déformés par la chaleur montrent qu'il s'agit bien d'une installation artisanale".

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1001-A

Localisation Lieu-dit : Entre GUERNEGAL-CASTEL et LOST-ER-HOAT Commune : LANGONNET Département : MORBIHAN
Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice
GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.170.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.72 et p.150

Autres
CAYOT-DELANDRE (M.) - Le Morbihan, son histoire et ses monuments. Vannes : A. Cauderan, 1847, p.448.
ROSENWEIG (L.) - Répertoire archéologique du département du Morbihan, rédigé sous les auspices de la Société polymathique de ce département. Paris : Imprimerie Impériale, 1863, col.95.
LE MEHE (J.-M.) -Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes. Vannes : Imprimerie de Galles, 1891, p.402.
LE ROUX (A.) - Note sur le Châtellier industriel de Langonnet. In Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1904, p.25-47.
MARSILLE (L.), ANDRE (P.) - Répertoire archéologique du Morbihan gallo-romain. Vannes : Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1972, p.48.
PAPE (L.) - La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine. Paris : Klincksieck, 1978, p.A-197.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 70000

Des "ruines romaines considérables" associées à de très nombreux surcuits de *tegulae*, briques et carreaux de pilettes ont été observées sur près de 7 ha sur cette partie de Langonnet.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1002

Localisation Lieu-dit : Près de SAINT-MEEN Commune : MONTENEUF Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.213.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.74

Autres Archives S.R.A. (Prospections : J. Orhan).
ORHAN (J.) - Au cœur du pays de Guer - Autour du prieuré de Saint-Etienne. Spézet : Keltia graphic, 2004, p.49 et 52.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four "de tuiliers", ainsi qu'un amas important de surcuits et un gisement peu étendu de *tegulae* et d'*imbrices*, sont mentionnés à proximité dans ce secteur.

Environnement

Zone installation : Agglomération secondaire / habitat groupé
Habitation : Selon A. Ferdière (2012, 74), les vestiges constitueraient une partie d'une agglomération mandubienne.
Voie : Le site est peu éloigné de la voie antique qui relie Saint-Etienne-en-Guer à la voie Angers-Carhaix.
Autres attestations : Si ce site est bien mentionné par A. Ferdière (2012, 74) dans sa synthèse sur les ateliers de tuiliers, il y aurait aussi une forge.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1003

Localisation Lieu-dit : LA BODERIE Commune : PLAUDREN Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.237.

Autres MARSILLE (L.), ANDRE (P.) - Répertoire archéologique du Morbihan gallo-romain. Vannes : Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1972, p.24.
NAAS (P.) - Le milieu rural des Vénètes. Le corpus des sites (prospections et fouilles) du Ve s. av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C. Rennes : 2000, p.68.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Les indices d'un atelier de tuiliers : de grandes quantités de fragments de *tegulae*, dont certains sont surcuits, ont été semble-t-il détectés au lieu-dit *la Boderie*.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1004

Localisation Lieu-dit : Près de la CHAPELLE SAINT-VINCENT Commune : RUFFIAC Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.288.

Autres MARSILLE (L.), ANDRE (P.) - Répertoire archéologique du Morbihan gallo-romain. Vannes : Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1972, p.38.
Archives S.R.A. (Prospections : Ph. Chatel).

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four dit de tuiliers est signalé dans les environs de la *Chapelle Saint-Vincent*. Toutefois, il convient également de mentionné que de la céramique commune et de la sigillée sur le site ont été ramassées.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1005-A

Localisation Lieu-dit : A LA HAYE, non loin du manoir Commune : LARRÉ Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.177.

Autres LE MEHE (Jh.-M.) - Communication (Larré). In Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1888, p.16 (Procès-verbaux).
LE MEHE (Jh.-M.) -Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes. Vannes : Imprimerie de Galles, 1891, p.428.
MARSILLE (L.), ANDRE (P.) - Répertoire archéologique du Morbihan gallo-romain. Vannes : Société polymathique du Morbihan. Vannes : 1972, p.10.
NAAS (P.) - Le milieu rural des Vénètes. Le corpus des sites (prospections et fouilles) du Ve s. av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C. Rennes : 2000, p.51.

Gén. site

Gén. atelier

Activité : Peut-être Nb fours : 3

Trois fours à chambre de chauffe et/ou de cuisson circulaire de "quatre pieds" de diamètre ont été observés. Ils présenteraient une "entrée" de "quatre pieds" de long. Leur répertoire de produit est inconnu, mais il faut signaler que ces aménagements étaient associés à des briques et à de la céramique "romaines".

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1006-A

Localisation Lieu-dit : AUX TERTRES Commune : CHAPELLE-DES-FOUGERETZ (LA) Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.206-209.

Autres PROVOST (A.) et PRIOL (A.) - Trois années de prospection archéologique au nord-ouest de Rennes. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 8. Saint-Malo : 1980, p.42.
GALLIOU (P.) - Quelques objets de parure du Bas-Empire recueillis à la Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine). In La Civilisation des Riedones, 2ème supplément à l'Archéologie en Bretagne, 19. Brest : 1980, p.217-225.
SANQUER (R.)- Informations de la circonscription archéologique de Bretagne. In Gallia, 39, 2. 1981, p.273-275.
SANQUER (R.)- Informations de la circonscription archéologique de Bretagne. In Gallia, 41, 2, 1983, p.299-302.
PROVOST (A.) - Prospection archéologique en pays rennais, premiers résultats et perspectives. In Archéologie en Bretagne, 36. Brest : 1982, p.45.
CHEDEVILLE (A.) et GUILLOTEL (H.) - La Bretagne des Saints et des Rois, Ve - Xe siècle. 1984, p.176.
PROVOST (A.) et LEPRÊTRE (B.) - La prospection archéologique dans l'arrondissement de Rennes de 1984 à 1986. In Bulletin et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, LXXXIX. Rennes : 1987, p.25-27.

Gén. site Année(s) découverte : 1980-1983 Informateurs / fouilleurs : A. PROVOST, A. PRIOL

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 90000 TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

L'activité potière se caractérise sur ce site par des briques en T, des ratés de céramique commune et de figurines.

Environnement

Zone installation : Agglomération secondaire / Urbaine - vicus
Habitation : Le site des *Tertres* de la Chapelle-des-Fougeretz correspond probablement à un *vicus* gallo-romain d'environ 9 ha, qui a livré des tessons datés entre le Ier et le IVe siècle.
Autres attestations : Le site des Tertres de la Chapelle-des-Fougeretz correspond probablement à un *vicus* gallo-romain à vocation cultuelle (un *fanum* à deux *cellae*), commerciale et artisanale.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Une valve de moule de déesse-mère a été trouvée.

Production Famille : AUTRE Catégorie : STATUETTE Estampilles : Cf. *supra*

Des figurines (brûlées ou déformées, moulées de façon fantaisiste ou grossière) et de la céramique commune (ratés de cuissons) auraient, semble-t-il, été produites dans ce *vicus* .
Les figurines, au nombre de 400 fragments, représentent notamment des Vénus anadyomènes (130 éléments), des déesses-mères (48 fragments), des têtes (19 individus), une Vénus sous édicule (un élément), un buste sur socle, des Vénus à gaine du style de*Rextugenos*. Il convient également de souligner cinq estampilles de "*Rextugenos Sullias Avvot*" et une estampille de *Mellus*.

Ratés de fabrication Des figurines, dont certaines sont brûlées ou déformées, d'autres sont moulées de façon fantaisiste ou grossière et certains tessons de céramique commune sont des ratés de cuissons auraient, semble-t-il, été produites dans ce *vicus*.

SITE — Code site : 1007

Localisation Lieu-dit : BAS-GAIGNE Commune : THEIL-DE-BRETAGNE (LE) Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.218.

Autres Prospection de G. LEROUX, 1988, inédit.

Gén. site Année(s) découverte : 1988 Informateurs / fouilleurs : G. LEROUX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Ce site a été interprété comme étant un atelier de potiers gallo-romains qui aurait fabriqué de la céramique commune. L'activité artisanale se matérialise au sol par de nombreux tessons de cette catégorie aux parois brutes et de couleur noire et par des *tegulae* brûlées.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1008

Localisation Lieu-dit : BOIS-ROBERT Commune : BAZOUGES-LA-PÉROUSE Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

PROVOST (A.) et LEROUX (G.) -*L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.36.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Autres LANGOUËT (L.) et FAGUET(G.) - Chronique de prospection archéologique en Bretagne. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 15. Saint-Malo : 1987, p.101.

Gén. site Année(s) découverte : 1987 Informateurs / fouilleurs : L. LANGOUET, G. FAGUET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une structure carrée d'1,50 m de côté aux parois vitrifiées a été observée sur ce lieu-dit. Le comblement de ce "four" était constitué de *tegulae* et de briques reposant sur une épaisse couche de charbons de bois. Signalons d'autre part que des *tegulae*, des tessons de sigillées et de céramique "commune protohistorique et gallo-romaine" ont été trouvés en surface .

Environnement

Zone installation : Rurale
Autres attestations : Des scories ont été trouvées en surface du site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Niveau cendreux

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1009

Localisation Lieu-dit : MONTIGNE Commune : BAZOUGES-LA-PÉROUSE Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.36-37.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Autres LANGOUËT (L.) et FAGUET(G.) - Chronique de prospection archéologique en Bretagne. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 15. Saint-Malo : 1987, p.104.

Gén. site Année(s) découverte : 1987 Informateurs / fouilleurs : L. LANGOUET, G. FAGUET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un probable atelier de tuiliers gallo-romains est signalé au lieu-dit *Montigné*. Même si aucun four n'a été fouillé, la présence de ces artisans est supposée par la découverte d'une quantité notable de rebuts de production en lien avec cet artisanat.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des *tegulae* sont déformées ; d'autres se sont vitrifiées et certaines se sont agglomérées et forment des moutons.

SITE — Code site : 1010

Localisation Lieu-dit : CLETERAIE Commune : CHAUVIGNE Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.37.

Autres Prospection M. GAVARD.
LANGOUËT (L.), FAGUET(G.), VILBERT (L.-R) - Chronique de prospection archéologique dans les arrondissements de Dinan et Saint-Malo. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 9. Saint-Malo : 1981, p.48.
LE NY (F.) -Les fours de tuiliers gallo-romains. méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.70.

Gén. site Année(s) découverte : 1981 Informateurs / fouilleurs : M. GAVARD ; L. LANGOUET, G. FAGUET, L.-R. VILBERT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers gallo-romains est présumée à la *Cléteraie*. En effet, on peut observer en surface des *tegulae*, des *imbrices* et des briques portant des traces de cuissons ratées. Signalons d'autre part que des pilettes d'hypocauste sont également signalées sur ce site.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

Le répertoire de production se composerait peut-être de *tegulae*, des *imbrices* et des briques.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Diverses *tegulae*, *imbrices* et briques présentent des traces de cuissons mal maitrisées.

SITE — Code site : 1011

Localisation Lieu-dit : HAIE-D'IRE Commune : SAINT-RÉMY-DU-PLAIN Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.38-39.

Autres LANGOUËT (L.), FAGUET(G.) et ANDLAUER (L.) - Chronique de prospection archéologique en Haute Bretagne. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 17. Saint-Malo : 1989, p.12.

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : L. LANGOUET, G. FAGUET, L. ANDLAUER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le site de la *Haie d'Iré* correspondrait à l'emplacement d'un atelier de tuiliers gallo-romains. Une zone de terre rouge (rubéfiée?) comprenant notamment des moutons et des ratés de cuisson (leur nature n'est pas précisée?), ainsi qu'un secteur présentant une texture cendreuse et un troisième où il y a des *tegulae*, des *imbrices* et des pierres, ont été repérés en surface. Une dépression argileuse a aussi été reconnue.

Environnement

Zone extraction : Une dépression argileuse a été identifiée à la *Haie d'Iré*. Elle pourrait correspondre à une ancienne fosse d'extraction d'argile.

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Niveau cendreux L'une des trois concentrations de mobilier se caractérise par un remblai cendreux.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Plusieurs moutons et des ratés de cuisson ont été collectés. Cependant leur nature n'est pas précisée dans la notice de la carte archéologique.

SITE — Code site : 1012

Localisation Lieu-dit : AUX CHAMPS-MOITAUX Commune : COMBOURG Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.80.

Autres LANGOUËT (L.), FAGUET(G.), VILBERT (L.-R.) - Chronique de prospection archéologique dans les arrondissement de Dinan et Saint-Malo. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 8. Saint-Malo : 1980, p.70.
LE NY (F.) -Les fours de tuiliers gallo-romains. méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.70.

Gén. site Année(s) découverte : 1980 Informateurs / fouilleurs : L. LANGOUET, G. FAGUET, L.-R. VILBERT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des tuiles et des briques présentant des défauts de cuisson et les vestiges de ce qui semble être un four à chambre de chauffe et/ou de cuisson de 6 m de diamètre ont été aperçus sur ce lieu-dit.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX + BRIQUE

Les ratés de cuisson se composent de *tegulae*, d'*imbrices* et de briques.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Production"

SITE — Code site : 1013

Localisation Lieu-dit : VILLE-OUBERT Commune : ÉPINIAC Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.93.

Autres LANGOUËT (L.) et FAGUET(G.) - Chronique de prospection archéologique en Bretagne. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 16. Saint-Malo : 1988, p.85.

Gén. site Année(s) découverte : 1980 Informateurs / fouilleurs : L. LANGOUET, G. FAGUET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les traces d'un probable four de tuiliers gallo-romains, associées à des ratés de cuisson de tuiles et de briques, sont mentionnées dans ce secteur d'Epiniac.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TEGULA ? IMBREX ?

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1014

Localisation Lieu-dit : AU BIFFOUE, lieu-dit LES HERVINS Commune : GUIGNEN Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice SANQUER (R.) - Informations archéologiques de la circonscription de Bretagne. In *Gallia, 39, 2*. Paris : 1981, p.303.
LE NY (F.) - Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.80
PROVOST (A.) et LEROUX (G.) -*L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.117.
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.64, 478, 534, 544, 556 et 852, fig.5.4.105 et 5.4.176. Toutefois, je n'arrive pas toujours aux mêmes mesures que celles présentées par F. Charlier
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.78 et 137

Autres GOULPEAU (L.), LANGOUËT (L.), BARDEL (J.-P.) et BUCUR (I.) - Possibilités de l'archéomagnétisme dans l'étude d'un four de tuiliers. In Revue d'Archéométrie, 6. 1982, p.13-25.

Gén. site Année(s) découverte : 1982 Informateurs / fouilleurs : Services de la D.A.H.B.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 290 TAQ max : 340 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 1

Le site des *Hervins / Biffoué* situé sur la commune de Guignen, comprend un four de tuiliers daté par thermoluminescence entre 290 et 340 (Provost et Leroux 1990, 117).

Environnement

Zone extraction : Des tranchées, qui pourraient correspondre à des fosses d'extraction d'argile, sont signalées sur ou à côté de l'atelier (Charlier 2011, 64).
Zone installation : Rurale
Habitation : "Un site à *tegulae* [qui] révèle probablement l'habitat lié à l'atelier" a été observé à proximité du four.
Voie : Il semblerait que la voie Rieux-Rennes traverse le ban communal de Guignen, en direct Guichen en passant au lieu-dit *Pont-du-Canut*.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ max : 290 TAQ max : 340 Datation : Oui Archéomagnétique : Oui

Le four est à deux volumes et possède une chambre de chauffe de plan rectangulaire (Sanquer 1981, fig.6). Orienté ENE/OSO, compte plusieurs arcs transversaux pour soutenir sa sole. La structure présente deux phases de fonctionnement, ave notamment un allongement de l'alandier vers l'est (Sanquer 1981, 303 ; Provost et Leroux 1990, 117). Elle mesure hors-œuv lors de son plus grand développement 4,80 m de long et 3,50 m de large. A relever enfin que le four a été daté p thermoluminescence entre 290 et 340 (M.-L. Langoüet).

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 1,40 Largeur : 0,76

Les parois de l'alandier sont construites avec tuiles, qui constituent de véritables massifs. Le conduit mesure 0,76 m de lar (Sanquer 1981, fig.6). Le sol est composé en partie d'un sol argileux mêlé à des graviers. Cependant, il y a lors des deux états d l'alandier, un drain couvert de brique. D'après F. Charlier, il s'agit d'une simple tranchée sur laquelle ont été posées des tuil plates (*ibid.* : 478 et fig.5.4.105).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 1,10 - 1,22 Forme : rectangulaire Supports sole : Ar transversaux Nombre de supports : 5 Largeur des supports : 0,28 Largueur entre conduits : 0,12 - 0,24

La chambre de chauffe de plan rectangulaire, présente un mur de chemisage. Elle compte cinq murets de soutènement de sole, larges de 0,28 m lors de son second état (Sanquer 1981, 303 ; Provost et Leroux 1990, 117). Ces derniers sont construits e encorbellement avec des briques et espacés les uns des autres de 0,12 à 0,24 m.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : ENE / OSO Matériaux de construction : Bri + Tui + P
Les parties basses du four ont été construites avec des tuiles et des briques, alors que les parements externes du laboratoir sont construits avec des pierres (Provost et Leroux 1990, 117). Sol construit : Le sol du foyer serait dallé de briques (Le M 1988, 80).

Sole Attestation : Non
Voir la remarque dans la rubrique"Laboratoire".

Laboratoire Attestation : Oui

Aire de travail L'aire de travail au niveau de la gueule du four a été en partie assainie par le biais d'un drain.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA + BRIQUE

Le four des Hervins a servi à cuire des *tegulae* et des briques, qui présentaient pour ces dernières deux modules (le deuxième mesurant le double du premier gabarit).

SITE — Code site : 1015

Localisation Lieu-dit : LA COUTURE Commune : BOUSSAC (LA) Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.164-165.

Autres LANGOUËT (L.), FAGUET(G.) - Chronique de prospection archéologique en Bretagne. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 14. Saint-Malo : 1986, p.105.

Gén. site Année(s) découverte : 1986 Informateurs / fouilleurs : L. LANGOUET, G. FAGUET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs tuiles présentant différents signes de surcuisson ont été identifiées. Elles marqueraient l'emplacement d'un "atelier de tuiliers gallo-romains".

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Une partie des *tegulae* sont grésées, surcuites ou encore déformées.

SITE — Code site : 1016

Localisation Lieu-dit : LA FONTAINE-PICHARD Commune : TRANS Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.167-168.

Autres LANGOUËT (L.), FAGUET(G.) et ANDLAUER (L.) - Chronique de prospection archéologique 1989 en Haute Bretagne. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 17. Saint-Malo : 1989, p.13.

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : L. LANGOUET, G. FAGUET, L. ANDLAUER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des rebuts de tuiles et de briques, qui marqueraient l'emplacement d'un "four de tuiliers gallo-romains" ont été repérés.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE + TEGULA ? IMBREX ?

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1017

Localisation Lieu-dit : PONCIEUX Commune : BRÉAL-SOUS-MONTFORT Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.169.

Autres PROVOST (A.) - L'archéologie gallo-romaine du bassin de Rennes, l'apport de la prospection au sol. In *Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 11*. Saint-Malo : 1984, p.175.

Gén. site Année(s) découverte : 1984 Informateurs / fouilleurs : A. PROVOST

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le site des *Poncieux* se caractérise par une "bosse topographique jonchée de ratés de cuisson, de *tegulae* et de briques". Ces éléments seraient les indices d'un "four de tuiliers gallo-romains".

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarques atelier".

SITE — Code site : 1018

Localisation Lieu-dit : LA ROCHE-DU-THEIL Commune : BAINS-SUR-OUST Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.171.

Autres Abbé BRUNE - Répertoire archéologique du Département d'Ille-et-Vilaine. In Bulletin et Mémoires de la Société d'archéologie d'Ille-et-Vilaine, I. Rennes : 1862, p.75.
FILLON (B.) - L'Art de la terre chez les poitevins. 1864 : p.24.
DE CORSON (G.) - Statistique historique et monumentale du canton de Redon. In Bulletin et Mémoires de la Société d'archéologie d'Ille-et-Vilaine, XII. Rennes : 1878, p.8-9.

Gén. site Année(s) découverte : 1859 Informateurs / fouilleurs : F. PARENTEAU

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Un atelier de tuiliers gallo-romains" aurait été fouillé sur ce lieu-dit en 1859. Au moins un four rectangulaire (plan de la chambre de chauffe ou plan général de la structure) a été notamment mis en évidence.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1019

Localisation Lieu-dit : TROZE, de part et d'autre du ruisseau du Bueuf Commune : MARCILLE-ROBERT Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.213.

Autres LEROUX (G.) - Les révélations archéologiques de la sécheresse de 1989 dans le sud-est de l'Armorique, fascicule de l'exposition Le passé vu du ciel en Haute-Bretagne. 1990, p.13.

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : G. LEROUX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de "tuiliers gallo-romains" a été reconnu dans cette partie de la commune de Marcille-Robert. Son emplacement se caractérise notamment par la présence de *tegulae* et de briques présentant des marques de cuissons trop poussées. Néanmoins, il faut aussi souligner la présence de céramiques grises (productions locales ?).

Environnement

Point d'eau : Le site se développe de part et d'autre du ruisseau le *Bueuf*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET PREPARATION ? Catégorie : TEGULA + BRIQUE

Fosse dépotoir

=

Ratés de fabrication Quelques *tegulae* et briques sont surcuites et grésées.

SITE — Code site : 1020

Localisation Lieu-dit : Au nord-est du BOIS-BARON, sur la rive de l'étang de Boulet Commune : FEINS Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (A.) et LEROUX (G.) - *L'Ille-et-Vilaine, Carte Archéologique de la Gaule, 35*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.220.

Autres Prospection Cérapar, 1989, inédit.

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : Cérapar

Gén. atelier Activité : Peut-être

Différentes tuiles et briques présentant des signes de cuissons mal maitrisées ont été observées. Ce mobilier marquerait l'emplacement d'un "atelier de tuiliers gallo-romains".

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve près du lieu-dit le *Bois-Barron*.
Point d'eau : Le site se trouve sur la rive de l'*étang de Boulet*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Feins serait un *vicus* important, sans doute à vocation artisanale. Au IVe siècle il se trouverait à la limite de "deux cités".
Voie : Feins serait probablement desservi par plusieurs voies secondaires.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Plusieurs *tegulae*, *imbrices* et briques apparaissent sous-cuites, surcuites, grésées ou encore déformées.

SITE — Code site : 1021

Localisation Lieu-dit : Près de la R.D.17, près du tracé de la voie Corseul-Carhaix Commune : BOUILLIE (LA) Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) - *Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.57.

Autres LANGOUËT (L.), FAGUET(G.) - Chronique de prospection archéologique 1984 dans les départements d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-d'Armor. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 12. Saint-Malo : 1984, p.24.
LANGOUËT (L.), DAIRE (M.-Y.) - La Civitas gallo-romaine des Coriosolites, le milieu rural. Rennes : Institut culturel de Bretagne (*col.*, Patrimoine archéologique de Bretagne), 1989,p.35.

Gén. site Année(s) découverte : 1984 Informateurs / fouilleurs : P. AMOUREUX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des *tegulae* et des briques, dont certaines sont fortement brûlées, voire même vitrifiées, ont été observées sur ces terrains. Ces éléments indiqueraient l'emplacement d'un four lié au travail de l'argile. Le répertoire de production est indéterminé : terres cuites architecturales et/ou poteries puisqu'en plus des TCA, des tessons ont aussi été trouvés.

Environnement

Zone installation : Rurale
Voie : Le supposé four se trouve près du tracé de la voie Corseul-Carhaix.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1022

Localisation Commune : PLÉLAN-LE-PETIT Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) - *Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.215-216.

Autres LANGOUËT (L.), FAGUET(G.) et VILBERT (L.-R.) - Chronique de prospection archéologique 1980 dans les arrondissement de Dinan et Saint-Malo. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 8. Saint-Malo : 1980, p.63.

LANGOUËT (L.) et FAGUET(G.) - Chronique de prospection archéologique 1987 dans les départements d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-d'Armor. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 15. Saint-Malo : 1987, p.105.

LANOS (P.) - Datation archéomagnétique et habitat rural gallo-romain en Haute-Bretagne. In LANGOUËT (L.) dir - Terroirs, territoires et campagnes antiques. La prospection archéologique en Haute-Bretagne, traitement et synthèse des données (R.A.O. suppl.4). Rennes : 1991, p.240.

LANGOUËT (L.), FAGUET(G.) et ANDLAUER (L.) - Chronique de prospection archéologique 1992 en Haute Bretagne. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 20. Saint-Malo : 1992, p.56.

LANGOUËT (L.), FAGUET(G.) et ANDLAUER (L.) - Chronique de prospection archéologique 1993 en Haute Bretagne. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 21. Saint-Malo : 1993, p.10.

BIZIEN-JAGLIN (C.)*et al.* - Chronique de prospection archéologique 1994 en Haute-Bretagne et dans le Trégor. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 22. Saint-Malo : 1994, p.85.

Gén. site Année(s) découverte : 1980 Informateurs / fouilleurs : L. LANGOUËT, G. FAGUET, L.-R. VILBERT

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'atelier dit de tuiliers sur ce lieu-dit se caractérise au sol par des terres cuites déformées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des terres cuites déformées ont été identifiées.

SITE — Code site : 1023

Localisation Lieu-dit : LES JARS ou BOIS DES JARS Commune : SAINT-JULIEN Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice LE NY (F.) - *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.80 et fig.44b

BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) -*Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.293.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.80 et 141

Autres BACHELOT DE LA PYLAIE (J.-M.) - Etudes archéologiques et géographiques. Bruxelles : 1850, p.501-507.

JOLLIVET (B.) - Les Côtes-du-nord, Histoire et géographie de toutes les villes et communes du département. Guingamp : Impr. B. Jollivet, 1854, p.63.

GAULTIER DU MOTTAY (J.) -Annuaire des Côtes-du-nord. Saint-Brieuc : 1875, p.42.

GAULTIER DU MOTTAY (J.) - Répertoire archéologique du département des Côtes-du-nord. In Mémoires de la société archéologique et historique des Côtes-du-nord, 2e série. Saint-Brieuc : 1883-1884, p.173.

GENNOU (G.) - La Cité des Coriosolites. Alet : Centre régional archéologique (Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologique d'Alet, suppl. D), 1981, p.55.

SANQUER (R.) - Une découverte archéologique à Saint-Julien (Côtes-du-nord) au XIXe siècle. In Archéologie en Bretagne, XI. Brest : 1976, p.13-16.

AUMASSON (P.) - De l'Armorique Gauloise à l'Armorique Bretonne. In MINOIS (G.) dir. - Les Côtes-du-nord, de la préhistoire à nos jours. Saint-Jean-d'Angély : éd. Bordessoules, 1987, p.75.

LANGOUËT (L.), DAIRE (M.-Y.) - La Civitas gallo-romaine des Coriosolites, le milieu rural. Rennes : Institut culturel de Bretagne (*col.*, Patrimoine archéologique de Bretagne), 1989,p.59.

LE NY (F.) - Les ateliers de tuiliers gallo-romains en Haute-Bretagne : état des connaissances en 1990. In LANGOUËT (L.) dir - Terroirs, territoires et campagnes antiques. La prospection archéologique en Haute-Bretagne, traitement et synthèse des données (R.A.O. suppl.4). Rennes : 1991, p.223-224.

Gén. site Année(s) découverte : 1845 ; 1976 Informateurs / fouilleurs : M. THIERRY, J.-M. BACHELOT DE LA PYLAIE ; J.-P. BARDEL

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 600 TAQ max : 800 Datation : Peut-être

Un atelier de tuiliers a été fouillé en 1845 dans cette partie de saint-Julien (Le Ny 1988, 80 et Bizien-Jaglin *et al.*2002, 293). En effet, un four et "un épais carrelage" qui la recouvre (un bassin de préparation de l'argile) ont été mis en évidence. La structure de cuisson serait du Bas-Empire ou du Haut Moyen Age (Ferdière et col. 2012, 141). La fourchette chronologique établie par le fouilleur (VIIe ou VIIIe siècle) serait à prendre avec prudence car il se basait sur la rusticité du travail et sur l'aspect des pâtes des tuiles.

Environnement

Zone installation : Rurale

Voie : Le territoire de Saint-Julien est traversé par la voie Corseul-Carhaix, dont le tracé correspond aujourd'hui au *Chemin Nohez* (Bizien-Jaglin *et al.*2002, 293).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes et une chambre de chauffe rectangulaire, à canal central. La sole repose sur des massifs latérau ainsi que sur des murets et arcs transversaux.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,70 Forme : rectangulaire Supports sole : Massi latéraux + murets + arcs transversaux Nombre de supports : 5 Largeur entre conduits : 0,10

La chambre de chauffe du four est de plan rectangulaire. Elle compte un mur de chemisage. Sa largeur varie est autour de 0,7 m (Le Ny 1988, fig.44b). Ces dimensions s'expliquent par le fait qu'il est doublé. La face externe a été construite avec d moellons de pierre et le côté interne, avec des briques (*ibid.* : 80). La chambre de chauffe mesure au maximum 3,80 m de long 1,60 m de large (*ibid.* : fig.44b).

Le sol de cette partie du four est dallé de brique (*ibid.* : 80). Il y a même en dessous un drain recouvert de dalles de granite.

Le système de soutènement de la sole se compose de cinq rangées de murets transversaux, fait en briques, reposant de part d'autre sur un massif latéral. Ces étais de la sole sont espacés de 0,10 m. Le niveau de sol des couloirs de chaleur dans chambre de chauffe est incliné.

Soulignons enfin qu'il y aurait peut-être au milieu de la paroi terminale du four une ouverture (*ibid.* : fig.44b). Cette dernièr trahirait l'emplacement de la porte permanente du laboratoire (voir Charlier 2012 pour l'argumentaire concernant ce typ d'aménagement).

Foyer Matériaux de construction : Bri + Pie Le four des *Jards* a été bâti avec des briques et des pierres (Bizien-Jaglin *al.*2002, 293). Sol construit : Le sol de la chambre de chauffe est constitué d'un dallage de brique (Le Ny 1988, 80).

Sole **Attestation :** Oui **Forme :** rectangulaire

La sole est constituée de trois niveaux de briques. Le niveau inférieur se compose de briques posées à plat ; au centre, l éléments sont de chant et enfin la dernière couche ne compte que des briques posées à plat (Le Ny 1988, 81).

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + BRIQUE ou PILETTE

L'atelier du *bois des Jars* a semble-t-il surtout produit des *tegulae* et dans de moindres proportions des *imbrices* et des briques ou des pilettes.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1024

Localisation Lieu-dit : LE GUE HARRIA (communes de SAINT-VRAN et de SAINT-JACUT DU MENE) Commune : SAINT-VRAN
Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) - *Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.299.

Autres Direction des Antiquités historiques de Bretagne (devenu le Service Régional d'Archéologie) - Nouvelles brèves de la circonscription (Corseul, Loudéac, Quessoy, Saint-Vran). In Archéologie en Bretagne. Rennes : 1978, p.54.
Gallia - 1979, p.379.
LANGOUËT (L.), FAGUET(G.) et ANDLAUER (L.) - Chronique de prospection archéologique 1992 en Haute Bretagne. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 20. Saint-Malo : 1992, p.60.
LANGOUËT (L.), FAGUET(G.) et ANDLAUER (L.) - Chronique de prospection archéologique 1993 en Haute Bretagne. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 21. Saint-Malo : 1993, p.12.

Gén. site Année(s) découverte : 1978 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : B. HALLEGOUËT ; AMOUREUX et J.-H. CLEMENT

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 10000

De nombreux fragments de *tegulae* ou de briques avec des signes de cuissons mal maitrisées permettent de localiser ici l'emplacement d'un atelier sans doute lié à la présence de tuiliers.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Des bâtiments d'habitat et autres seraient sans doute masqués par les divers tuiles et céramiques caractérisant ce site.
Voie : Le site se développe de part et d'autre de la voie antique reliant Corseul à Vannes.
Autres attestations : De nombreuses scories liées à une activité paléométallurgique ont été repérées en périphérie du site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication De nombreux fragments de *tegulae* ou de briques brûlés ou déformés ont été observés.

SITE — Code site : 1025

Localisation Lieu-dit : LA BASSE LANDRIE Superficie : 4800 Commune : TRÉVRON Département : CÔTES-D'ARMOR
Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) - *Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.318.

Autres GAULTIER DU MOTTAY (J.) - Répertoire archéologique du département des Côtes-du-nord. In Mémoires de la société archéologique et historique des Côtes-du-nord, 2e série. Saint-Brieuc : 1883-1884, p.392.
HARMOIS (A.-L.) - Inventaire des découvertes archéologiques des Côtes-du-nord. In Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-nord, XLVII. Saint-Brieuc : 1909, p.29.
VILBERT (L.-R.) - Notes d'un archéologue dinannais, au XIXe siècle. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 4. Saint-Malo : 1976, p.56.
GENNOU (G.) - La Cité des Coriosolites. Alet : Centre régional archéologique (Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologique d'Alet, suppl. D), 1981, p.59.
LANGOUËT (L.), FAGUET(G.), VILBERT (L.-R.) - Chronique de prospection archéologique 1982 dans les Côtes-du-nord et l'Ille-et-Vilaine. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 10. Saint-Malo : 1982, p.22.
BIZIEN-JAGLIN (C.) - Chronique de prospection 2000 dans la Haute-Bretagne et le sud de la Basse-Normandie. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 22. Saint-Malo : 2001, p.53.

Gén. site Année(s) découverte : 1982 Informateurs / fouilleurs : J.-P. PINCEMIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Ce site couvre environ 4800 m². Au sein de cette zone de 80 m x 60 m, où sont présents des *tegulae*, des *imbrices*, des pierres de constructions et des fragments de céramique commune, une concentration de mobilier 10 m² se détache. Elle se caractérise en particulier par des tuiles présentant différentes marques de cuissons mal contrôlées. Ces éléments laissent ainsi penser qu'il y avait à cet endroit un dépotoir de tuiliers ou un four construit avec des tuiles.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Quelques *tegulae* sont surcuites voire déformées. De plus rares exemplaires seraient même vitrifiés.

SITE — Code site : 1026

Localisation Lieu-dit : LE BOIS D'YVIGNAC, lors d'un défrichement forestier Commune : YVIGNAC Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) - *Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.322.

Autres LANGOUËT (L.), FAGUET(G.), VILBERT (L.-R.) - Chronique de prospection archéologique 1983 dans les Côtes-du-nord et l'Ille-et-Vilaine. In Les *Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 11*. Saint-Malo : 1983, p.16.
LANGOUËT (L.) et DAIRE (M.-Y.) - *La Civitas gallo-romaine des Coriosolites, le milieu rural*. Rennes : Institut culturel de Bretagne (*col.*, Patrimoine archéologique de Bretagne), 1989, p.65.
FAULON (M.-N.) - Inventaire des ateliers de potiers gallo-romains de l'ouest de la France. In *Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 23*. Saint-Malo : 1995, p.49.

Gén. site Année(s) découverte : 1962 ; 1983 Informateurs / fouilleurs : M.-E. MONNIER ; J.-P. PINCEMIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Quelques *tegulae* présentant diverses traces de cuisson mal maîtrisées ont été observées dans un talus. D'autre part, un épandage de "briques de four" a été repéré à proximité sur une surface de 50 m x 25 m.

Environnement

Zone boisée : Les vestiges se trouvent dans le *bois d'Yvignac*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Des "substructions" associées à des tessons ont aussi été détectées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

Le répertoire de production se composerait de *tegulae*. Certaines d'entre elles se singularisent par des marques digitées.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des *tegulae* ont été noircies par le feux. D'autres seraient quant-à-elles vitrifiées.

SITE — Code site : 1027

Localisation Lieu-dit : LE CLOS DE LA LANDE Commune : LAMBALLE Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) - *Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.171.

Autres HARMOIS (A.-H.) - La Poterie, étude archéologique. In Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-nord, XLIX. Saint-Brieuc : 1911, p.6.
GIOT (P.-R.) - Les notes manuscrites d'Alfred-Léon Harmois sur la commune de Trégomar, documentées par Vincent Le Coniat. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 28. Saint-Malo : 2000, p.45.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : I. GICQUEL

Gén. atelier Activité : Peut-être

I. Gicquel signale "des restes d'un four à potier très anciens" et "de nombreux morceaux de poterie" au milieu de cendres.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1028

Localisation Lieu-dit : LA ROCHETTE Commune : PLESLIN-TRIGAVOU Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) - *Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.229.

Autres LANGOUËT (L.), FAGUET(G.), VILBERT (L.-R.) - Chronique de prospection archéologique 1981 dans les arrondissements de Dinan et Saint-Malo, les recherches qui en découlent. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 9. Saint-Malo : 1981, p.47.
LANGOUËT (L.), DAIRE (M.-Y.) - La Civitas gallo-romaine des Coriosolites, le milieu rural. Rennes : Institut culturel de Bretagne (*col.*, Patrimoine archéologique de Bretagne), 1989, p.52.
FAULON (M.-N.) - Inventaire des ateliers de potiers gallo-romains de l'ouest de la France. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 23. Saint-Malo : 1995, p.49.

Gén. site Année(s) découverte : 1981

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 3500

Il pourrait y avoir un atelier de potiers au lieu-dit *la Rochette*. Les artisans auraient réalisé de la "céramique commune".

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Des *tegulae* et des tessons de "céramique commune" ont été repérés sur une surface de 70 m x 50 m.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1029

Localisation Lieu-dit : LES LANDES DE CANTELOUP, lors de la réfection d'un chemin Commune : PLESLIN-TRIGAVOU
Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) - *Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.230.

Autres LANGOUËT (L.), FAGUET(G.), SALMON (J.-P.) - Chronique de prospection archéologique. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 3. Saint-Malo : 1975, p.20.
LANGOUËT (L.), DAIRE (M.-Y.) - La Civitas gallo-romaine des Coriosolites, le milieu rural. Rennes : Institut culturel de Bretagne (*col.*, Patrimoine archéologique de Bretagne), 1989, p.52.

Gén. site Année(s) découverte : 1960 Informateurs / fouilleurs : L. LANGOUET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "substructions circulaires gallo-romaines, avec des fragments de briques et des *tegulae* ont été observées. L. Langouët pense à des greniers à blé ou à un four de potier".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1030

Localisation Lieu-dit : Au lieu-dit CHENAY-LANGOUROU, dans le CHAMP DE LA COUDRE Commune : CAULNES
Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) - *Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.65.

Autres BARBE-GUILLARD (V.) - Carnet de notes archéologique. Bibliothèque de Dinan, cote 46.140.
GAULTIER DU MOTTAY (J.) - Ruines romaines à Caulnes. In Revue Archéologique, 5. Paris : 1864, p.418 (note infra).
GAULTIER DU MOTTAY (J.) - Répertoire archéologique du département des Côtes-du-nord. In Mémoires de la société archéologique et historique des Côtes-du-nord, 2e série. Saint-Brieuc : 1883-1884, p.403.
HARMOIS (A.-L.) - Inventaire des découvertes archéologiques des Côtes-du-nord. In Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-nord, XLVII. Saint-Brieuc : 1909, p.9.
VILBERT (L.-R.) - Notes d'un archéologue dinannais, au XIXe siècle. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 4. Saint-Malo : 1976, p.53.
LESSOUARD (M.) - Vestiges d'un habitat gallo-romain à Caulnes et la voie romaine de Corseul à Caulnes. In Patrimoine, XIII, 1999, p.62-70.

Gén. site Année(s) découverte : 1858 Informateurs / fouilleurs : V. BARBE-GUILLARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

V. Barbe-Guillard signale, sur ce lieu-dit au milieu du XIXe siècle, "une fosse assez spacieuse dont les parois sont constituées de tuiles". La structure, qui serait un "four", mesure de 2 m de diamètre et était conservée sur 1 m de profondeur.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Un hypocauste a été découvert au sud-est du *champ de la Coudre*. Cette construction suggère qu'il y avait peut-être à côté des vestiges artisanaux un habitat assez luxueux.
Voie : Un chemin, pavé à la romaine, menant à Corseul, borderait à l'ouest le *champ de la Coudre*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1031

Localisation Lieu-dit : LE BESSO, à la limite d'une ancienne carrière de faluns Commune : SAINT-ANDRÉ-DES-EAUX
Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BIZIEN-JAGLIN (C.), GALLIOU (P.) et KEREBEL (H.) - *Côtes-d'Armor, Carte Archéologique de la Gaule, 22*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.273.

Autres GAULTIER DU MOTTAY (J.) - Répertoire archéologique du département des Côtes-du-nord. In Mémoires de la société archéologique et historique des Côtes-du-nord, 2e série. Saint-Brieuc : 1883-1884, p.415.
HARMOIS (A.-L.) - Inventaire des découvertes archéologiques des Côtes-du-nord. In Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-nord, XLVII. Saint-Brieuc : 1909, p.31.
GENNOU (G.) - La Cité des Coriosolites. Alet : Centre régional archéologique (Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologique d'Alet, suppl. D), 1981, p.52.
LANGOUËT (L.), FAGUET(G.), VILBERT (L.-R.) - Chronique de prospection archéologique 1983 dans les Côtes-du-nord et l'Ille-et-Vilaine. In Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 11. Saint-Malo : 1983, p.15.
LANGOUËT (L.), DAIRE (M.-Y.) - La Civitas gallo-romaine des Coriosolites, le milieu rural. Rennes : Institut culturel de Bretagne (*col.*, Patrimoine archéologique de Bretagne), 1989, p.58.

Gén. site Année(s) découverte : 1983 Informateurs / fouilleurs : J.-P. PINCEMIN

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 2400

Une "ruine circulaire dite four de la Métaire du Château" est mentionnée sur ce lieu-dit. La structure aurait livré des tuiles à rebord avec des traces de cuissons mal maitrisées.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des *tegulae* ont été noircies par le feux. D'autres seraient quant-à-elles vitrifiées.

SITE — Code site : 1032

Localisation Lieu-dit : Sur le CHEMIN DE LA FORET DE BROTONNNE Commune : TORPT (LE) Département : EURE
Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CLIQUET (D.) dir. - *L'Eure, Carte Archéologique de la Gaule, 27*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.86.

Autres FALLUE (L.) - Mémoire sur les antiquités de la forêt de Brotonne. In Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, X. 1837, p.45-46.
COUTIL (L.) - Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne : arrondissement de Pont-Audemer. Paris-Rouen : 1925, p.144-145.
COUTIL (L.) - Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne : arrondissement de Pont-Audemer. In Bulletin de la Société d'Etudes Diverses de Louviers, XVIII. 1925, p.144-145.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L. FALLUE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "fourneau à brique" comblé de *tegulae* et de céramique à pâte grise aurait été repéré.

Environnement

Zone boisée : Le site est installé en *forêt de Brotonne*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1033

Localisation **Lieu-dit :** dans la partie sud-est des CATELETS, sur le plateau de Freneuse, en bordure du vieux chemin de Lillebonne à Lisieux **Commune :** FRENEUSE-SUR-RISLE **Département :** EURE **Région :** HAUTE-NORMANDIE **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** CLIQUET (D.) dir. - *L'Eure, Carte Archéologique de la Gaule, 27*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.203.

Autres COUTIL (L.) - Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne : arrondissement de Pont-Audemer. Paris-Rouen : 1925, p.73-74.

Gén. site **Informateurs / fouilleurs :** L. COUTIL

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

La mare qui se trouve dans la partie sud-est des *Catelets*, en bordure du vieux chemin de Lillebonne à Lisieux se trouve à "l'emplacement d'un ancien four à brique".

Environnement

Zone installation : Rurale ?

Habitation : Une structure rectangulaire de 75 à 80 m de long et de 60 m de large a été observée aux *Catelets*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1034

Localisation Lieu-dit : "AU TRIEGE DU CURAGE" Commune : HOUVILLE-EN-VEXIN Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice CLIQUET (D.) dir. - *L'Eure, Carte Archéologique de la Gaule, 27*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.181.

Autres COUTIL (L.) - Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne : arrondissement des Andelys. Paris-Evreux : 1895-1921, p.72.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L. COUTIL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Selon L. Coutil, un éventuel four de potiers, associé à des tessons "gallo-romains", aurait été observé "au triège du Curage".

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1035

Localisation Lieu-dit : Près de la gare, à la BRIQUETERIE GRAUX-LHERMINE Commune : GISORS Département : EURE
Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice CLIQUET (D.) dir. - *L'Eure, Carte Archéologique de la Gaule, 27*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.188.

Autres COUTIL (L.) - Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne : arrondissement des Andelys. Paris-Evreux : 1895-1921, p.138.

Gén. site Année(s) découverte : 1900

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Une sorte de cavité circulaire, aux parois enduites de terre cuite [(lutée à l'argile)] contre lesquelles on croyait distinguer des empreintes de roseaux" est signalée près de la gare de Gisors. Il s'agirait peut-être de la chambre de chauffe et/ou de cuisson d'un four de potiers ou de tuiliers. Sa période de fonctionnement coïncide sans doute avec l'époque gallo-romaine. En effet, le mobilier associé à la structure comprend des tuiles, de la sigillée, de la "céramique commune", de la vaisselle en verre et des objets en fer.

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : La ville de Gisors pourrait peut-être correspondre à un *vicus* gallo-romain.

Voie : Le ban communal de Gisors était traversé par la voie Rouen-Paris après une bifurcation à Ecouis et par la voie Beauvais-Rouen (correspondant aujourd'hui à la *Chaussée de César* ou de Brunehaut à Pommereux).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1036

Localisation Lieu-dit : CLOS DE LA PORTE, ROUTE DE CARENTAN Section : B Zonage : 189 Commune : SAINT-JORES
Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PILLET-LEMIERE (J.) et LEVALET (D.) - *La Manche, Carte Archéologique de la Gaule, 50*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.75.

Autres LECARDONNEL (abbé) - Papiers Lecardonnel. Temporel. Archéologie. Diocèse de Coutances.
Catalogue du Musée de Saint-Lô.
BOUHIER (Cl.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (Périodes gallo-romaine et mérovingienne). Thèse de 3e cycle dactyl. Université de Caen. 1962, p.259.

Gén. site Année(s) découverte : 1840

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four ayant servi à cuire des briques, des tuyaux et des céramiques (de pâte bleu clair à bleu foncé) aurait sans doute été trouvé.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

La chambre de chauffe et/ou de cuisson mesure 2 m de diamètre.

SITE — Code site : 1037

Localisation Lieu-dit : LA MONERIE Commune : SAINT-JORES Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PILLET-LEMIERE (J.) et LEVALET (D.) - *La Manche, Carte Archéologique de la Gaule, 50*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.75.

Autres LECARDONNEL (abbé) - Fouilles faites au Montcâtre. Temporel. Archéologie. Diocèse de Coutances.
BOUHIER (Cl.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (Périodes gallo-romaine et mérovingienne). Thèse de 3e cycle dactyl. Université de Caen. 1962, p.259.

Gén. site Année(s) découverte : 1844

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "four à briques" et une "énorme quantité" de tuiles et de briques sont signalés sur ce lieu-dit. Parmi ces dernières, une brique se détache des autres par la présence de la marque "IV".

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1038

Localisation Lieu-dit : A la partie ouest du lieu-dit LES BOSQS Commune : SAINT-MARTIN-D'AUBIGNY Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice

PILLET-LEMIERE (J.) et LEVALET (D.) - *La Manche, Carte Archéologique de la Gaule, 50*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.75

BLASZKIEWICZ (P.) et JIGAN (C.) – La céramique du Bas-Empire en Normandie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.127-139

BLASZKIEWICK (P.) – Présentation des ateliers de production à l'époque gallo-romaine en Normandie. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1995, p.13.

HINCKER (V.) – Evolution des corpus céramiques en usage au Haut Moyen Âge en Basse-Normandie à travers l'étude des rejets domestiques en contexte rural. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.132

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.272

Autres

BOUHIER (C.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (Périodes gallo-romaine et mérovingienne). Thèse de 3e cycle dactyl. Université de Caen. 1962, p.373.

JIGAN (C.) et MARIN (J.-Y.) - Inventaire des sites de productions de céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In*Annales de Normandie, 37e année, fasc.4*. 1987, p.320

Gén. site Année(s) découverte : 1960 ; 1961 ; 1978 Informateurs / fouilleurs : D. DUFOURNIER et G. CLOUET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 400 TAQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'atelier de Saint-Martin d'Aubigny n'est connu que par des prospections. Celles-ci ont permis de recenser en surface des concentrations notables de mobilier et d'observer dans des coupes de fossés des zones rubéfiées (Hincker 2006, 132). En 1995, P. Blaszkiewicz indique que les potiers y seraient actifs peut-être entre le IVe et le VIe siècle, mais certains pensaient alors qu'il pouvait tout aussi bien s'agir d'une production des VIIIe et IXe siècles (Blaszkiewicz 1995, 13 et 23). Dans une notice de 2006, V. Hincker (2006, 132) indique que l'activité serait plutôt du Ve siècle. Cette datation est également donnée en 1994 par P. Blaszkiewicz et C. Jigan (1994, 135) et F. Thuillier (2015, 722). P. Blaszkiewicz et C. Jigan pensent même qu'elle serait limitée au début du Ve siècle.

Le répertoire de production se compose de céramiques aux pâtes gris bleu laiteux à très foncé (Blaszkiewicz 1995, 13).

Environnement

Zone extraction : L'argile, de couleur rouge, "proviendrait du lieu-dit *Les Fosses*" (Pillet-Lemière et Levalet 1989).

Point d'eau : L'eau, qui aurait été utilisée par les artisans, proviendrait d'un petit ruisseau, situé près de la *rue au Bailly* (Pillet-Lemière et Levalet 1989).

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON

Les potiers de Saint-Martin d'Aubigny ont produit des céramiques, dont la pâte est gris bleu (laiteux à très foncé ; Blaszkiewicz 1995, 13).

Le répertoire se compose surtout de formes hautes (fermées ? Hincker 2006, 132). Certains individus présentent des "décors rustiques à la molette [qui rappellent] en partie les décors mérovingiens" (Blaszkiewicz 1995, 13).

SITE — Code site : 1039-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le Nord-Cotentin Commune : Non localisée Département : MANCHE
Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLASZKIEWICZ (P.) et JIGAN (C.) – La céramique du Bas-Empire en Normandie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.127-139 et plus particulièrement la p.135

BOUQUILLON (A.), TUFFREAU-LIBRE (M.) et LECLAIRE (A.) - La poterie non-tournée du Bas-Empire dans le nord de la France, analyses de pâtes. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.225-238

BLASZKIEWICK (P.) – Présentation des ateliers de production à l'époque gallo-romaine en Normandie. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1995, p.13.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 350 TAQ min : 400 TAQ max : 425 Datation : Oui

La région du Nord-Cotentin compterait lors de "la fin du Bas-Empire" un groupe d'ateliers qui a fabriqué "des produits analogues à la Black Burnished du Dorset [… La] production semble essentiellement datée du IVe siècle" (Blaszkiewicz 1995, 13). Dans un article de 1994, P. Blaszkiewicz et C. Jigan (1994, 135) indiquent néanmoins que cette production appartient à la seconde moitié du IVe siècle avec peut-être une prolongation au début du Ve siècle. Signalons enfin que ces poteries sont diffusées "de Cherbourg jusqu'à Bayeux en passant par Réville et Deux-Jumeaux" (Blaszkiewicz 1995, 13).

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT

Cette catégorie s'approche des Black-Burnished 1 par certaines formes (il y a aussi des assiettes ; Blaszkiewicz et Jigan 1994, 135). "Elle s'en démarque malgré tout par une couleur différente et un micaçage de surface très dense" (*ibid.*).

SITE — Code site : 1040

Localisation Lieu-dit : Près du moulin appartenant à Paris Commune : ÉCULLEVILLE Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PILLET-LEMIERE (J.) et LEVALET (D.) - *La Manche, Carte Archéologique de la Gaule, 50*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.33.

Autres DE GERVILLE (C.) - Etudes géographiques et historiques sur le département de la Manche. Cherbourg : 1854. Bibliothèque de Cherbourg, ms. 245.
DE PONTAUMONT - Notes historiques. In Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, 22. 1857, p.219.
DE PONTAUMONT - Notes historiques et archéologiques sur les communes de l'arrondissement de Cherbourg. In Mémoires de la Société Cherbourg, 13. Cherbourg : 1879, p.126.
VOISIN (A.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche. In Bulletin de la Société des Art. Ind. Cherbourg, 24, 1900. Cherbourg : 1901, p.39.
BOUHIER (Cl.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (Périodes gallo-romaine et mérovingienne). Thèse de 3e cycle dactyl. Université de Caen. 1962, p.103.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Une grande quantité de briques et de tuiles, ainsi que quatorze petits fourneaux encore pleins de cendres" ont été repérés près d'un moulin sur la commune d'Eculleville.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1041

Localisation Lieu-dit : Près de la rue d'OZOUVILLE, en haut du coteau Commune : SAINTE-CROIX-HAGUE Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PILLET-LEMIERE (J.) et LEVALET (D.) - *La Manche, Carte Archéologique de la Gaule, 50*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.33.

Autres *Guide de l'excursionniste aux environs de Cherbourg.* 1894, p.169.
VOISIN (A.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche. In Bulletin de la Société des Art. Ind. Cherbourg, 24, 1900. Cherbourg : 1901, p.51-55.
COUTIL (L.) - Unelli, Ambivareti et Corisolitae. In Bulletin de la Société de Normandie, Etudes Préhistoriques, 3. 1905, p.184.
BOUHIER (Cl.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (Périodes gallo-romaine et mérovingienne). Thèse de 3e cycle dactyl. Université de Caen. 1962, p.112, n°1.

Gén. site Année(s) découverte : 1860/1891 Informateurs / fouilleurs : LECARPENTIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Une couche de *tegulae* et de céramique par-dessus des "fours de potiers" qui ont été attribuées à l'époque gauloise" a été observée près de la *rue d'Ozouville* à Sainte-Croix-Hague.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1042

Localisation Lieu-dit : Au sud du village, RUE D'OZOUVILLE, près de la route reliant le château à la D.901 Commune : SAINTE-CROIX-HAGUE Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PILLET-LEMIERE (J.) et LEVALET (D.) - *La Manche, Carte Archéologique de la Gaule, 50*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.33.

Autres Exposition histoire et archéologie régionale. In Bulletin de la Société industrielle de Cherbourg, 23. Cherbourg : 1899, p.18, n°288.
BOUHIER (Cl.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (Périodes gallo-romaine et mérovingienne). Thèse de 3e cycle dactyl. Université de Caen. 1962, p.112, n°4.

Gén. site Année(s) découverte : 1863-1865 Informateurs / fouilleurs : LECARPENTIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

De "nombreux fours de potiers" ont été mis au jour sur 125 m dans la *rue d'Ozouville* à Sainte-Croix-Hague.

Environnement

Zone boisée : Une hache en fer a été trouvée.
Point d'eau : Le site se trouve dans la vallée du ruisseau *Lucas*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Des tuiles, des céramiques, une meule et quelques morceaux de bronze et de fer ont été ramassés. Ces éléments pourraient peut-être indiquer que les artisans vivaient sur place.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1043-A

Localisation Lieu-dit : Au POTAGER et au GRAND JARDIN, dans le village de LOZON, dans une carrière de sable Section : A Zonage : 38, 40-41 Commune : MONTREUIL-SUR-LOZON Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice DE BOÜARD (M.) - Un four de potiers médiéval à Argentan. In - *Annales de Normandie, 17e année n°4, 1967. Etudes d'Archéologie Normande*. 1967, p.372-373.

PILLET-LEMIERE (J.) et LEVALET (D.) -*La Manche, Carte Archéologique de la Gaule, 50*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.64.

VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.28

HINCKER (V.) – Evolution des corpus céramiques en usage au Haut Moyen Âge en Basse-Normandie à travers l'étude des rejets domestiques en contexte rural. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.132

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.271

Autres EDEINE (B.). In Bulletin de la Société des Antiquaires de la Normandie, 52. 1952-1954, p.314.

BOUHIER (C.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (Périodes gallo-romaine et mérovingienne). Thèse de 3e cycle dactyl. Université de Caen. 1962, p.375-376.

Gén. site Année(s) découverte : 1952

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TPQ max : 600 TAQ min : 600 TAQ max : 700 Datation : Oui

Une partie d'un groupement d'ateliers de potiers du VIe et/ou du VIIe siècle, a été mise puis détruite aux lieux-dits *Potager* et *Grand Jardin* à Montreuil-sur-Lozon (De Boüard 1967, 373). Le complexe comprend une dizaine de fours similaires, alignés et espacés de 5 à 6 m (Pillet-Lemière et Levalet 1989, 64 ; Van Wersch 2006, 28).

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Peut-être

Tous les fours comptent deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Les diamètres mesurent entre 0,60 et 0,80 (œuvre incluse ?) pour des hauteurs conservées atteignant 0,80 m.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Peut-être

Tous les fours comptent deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Les diamètres mesurent entre 0,60 et 0,80 (œuvre incluse ?) pour des hauteurs conservées atteignant 0,80 m.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Peut-être

Tous les fours comptent deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Les diamètres mesurent entre 0,60 et 0,80 (œuvre incluse ?) pour des hauteurs conservées atteignant 0,80 m.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Peut-être

Tous les fours comptent deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Les diamètres mesurent entre 0,60 et 0,80 (œuvre incluse ?) pour des hauteurs conservées atteignant 0,80 m.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Peut-être

Tous les fours comptent deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Les diamètres mesurent entre 0,60 et 0,80 (œuvre incluse ?) pour des hauteurs conservées atteignant 0,80 m.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Peut-être

Tous les fours comptent deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Les diamètres mesurent entre 0,60 et 0,80 (œuvre incluse ?) pour des hauteurs conservées atteignant 0,80 m.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Peut-être

Tous les fours comptent deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Les diamètres mesurent entre 0,60 et 0,80 (œuvre incluse ?) pour des hauteurs conservées atteignant 0,80 m.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Peut-être

Tous les fours comptent deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Les diamètres mesurent entre 0,60 et 0,80 (œuvre incluse ?) pour des hauteurs conservées atteignant 0,80 m.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Peut-être

Tous les fours comptent deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Les diamètres mesurent entre 0,60 et 0,80 (œuvre incluse ?) pour des hauteurs conservées atteignant 0,80 m.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Peut-être

Tous les fours comptent deux volumes et une chambre de chauffe circulaire. Les diamètres mesurent entre 0,60 et 0,80 (œuvre incluse ?) pour des hauteurs conservées atteignant 0,80 m.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE

Le répertoire de production se compose de vases gris-rose, avec de gros dégraissants dans la pâte. Certains portent des décors à la molette.

SITE — Code site : 1044

Localisation Lieu-dit : Après les Roqueries, ROUTE DE SOTTEVAST Commune : BRICQUEBEC Département : MANCHE
Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PILLET-LEMIERE (J.) et LEVALET (D.) - *La Manche, Carte Archéologique de la Gaule, 50*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.38.

Autres Renseignement J. TARDIF.
BOUHIER (Cl.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (Périodes gallo-romaine et mérovingienne). Thèse de 3e cycle dactyl. Université de Caen. 1962, p.147, n°16.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "four à briques" est mentionné sur ces terrains.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1045

Localisation Lieu-dit : A 700 m du pont de GONNEVILLE, sur la route de NEHOU Commune : BRICQUEBEC Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PILLET-LEMIERE (J.) et LEVALET (D.) - *La Manche, Carte Archéologique de la Gaule, 50*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.38.

Autres Lettre de Mesnilgrand à Gerville, 10.04.1829. Bibliothèque de Cherbourg, ms 255.
BOUHIER (Cl.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (Périodes gallo-romaine et mérovingienne). Thèse de 3e cycle dactyl. Université de Caen. 1962, p.146, n°9.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des "briques concaves et convexes emboîtées" ont été trouvées sur ce site. Il s'agirait sans doute d'*imbrices* agglomérées par une température excessive.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à 700 m de l'Aizy.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1046

Localisation Lieu-dit : BOIS DE HESIE, entre le Pont Jacques et le Mont de Besneville Commune : BESNEVILLE Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PILLET-LEMIERE (J.) et LEVALET (D.) - *La Manche, Carte Archéologique de la Gaule, 50*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.98.

Autres Lettre de P. Lefillastre à Gerville, 22.04.1829. Bibliothèque de Cherbourg, ms 255.
BOUHIER (Cl.) - Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (Périodes gallo-romaine et mérovingienne). Thèse de 3e cycle dactyl. Université de Caen. 1962, p.152.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "four à briques, des tuiles et des briques (qui ne sont pas forcément romaines)" sont mentionnés dans ce secteur.

Environnement

Zone installation : Rurale
Autres attestations : Des scories ont également été trouvées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1047-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : MOLAY-LITTRY (LE) Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELACAMPAGNE (F.) - *Le Calvados, Carte Archéologique de la Gaule, 14*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.28.

Autres BAVOUX (A.) - Possibilités et bases d'aménagement du Bessin. Thèse de 3e cycle. Paris : 1959-1960, p.86.
MARIN (J.-Y.), JIGAN (C.) - Inventaire des sites de production céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In Annales de Normandie, vol.4, 37ème année. Octobre 1987, p.322.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

F. Delacampagne rapporte que "dans la commune [de Molay-Littry], ont pu exister des ateliers de potiers gallo-romains, car il y a de nombreuses zones d'accumulations de tessons de céramique".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1048-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, territoire de BAYEUX (Bessin) Commune : Non localisée Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice BLASZKIEWICK (P.) – Présentation des ateliers de production à l'époque gallo-romaine en Normandie. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1995, p.13.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

Un groupe d'ateliers est localisé dans le Bessin (Calvados) et plus particulièrement dans les "alentours immédiats de Bayeux" lors des IVe et Ve siècles (Blaszkiewicz 1995, 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA

La céramique est "assez exceptionnelle tant par sa forme que par son décor" : les ornements s'approchent de ceux des dérivées de sigillées paléochrétiennes (des poinçons) et la "pâte est ce que l'on pourrait nommer du pré-grès" (Blaszkiewicz 1995, 13).

SITE — Code site : 1049

Localisation Lieu-dit : Au nord-est de la RESIDENCE DU MOULIN Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELACAMPAGNE (F.) - *Le Calvados, Carte Archéologique de la Gaule, 14*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.79-82 et 85.

Autres FLAMBARD (J.-M.) - Rapports de fouilles, 1980, 1981, 1982. Direction Régionale des de Basse-Normandie.
PILET (C.) - Vieux antique. Revue Archéologique de l'ouest, 1. 1984, p.79-80.

Gén. site Année(s) découverte : 1980-1982 Informateurs / fouilleurs : J.-M. FLAMBARD

Gén. atelier Activité : Oui

Un four, qui appartiendrait à des tuiliers gallo-romains, a été observé dans ce secteur de Vieux.

Environnement

Zone extraction : Une fosse contenant de l'argile "prête à l'utilisation par un potier" aurait été découverte près de la *Fontaine des Mareaux*, dans le Bas de Vieux.
Zone installation : Péri-urbaine ou Urbaine
Habitation : Une partie du bourg actuel de Vieux se situe sur l'emplacement de la *civitas* d'*Aregenua* (Ptolémée) ou *Araegenue* (Table de Peutinger), capitale des *Viducasses*. L'agglomération se développe bien entre les Ier et IIIe siècles. Cependant, à la fin du IIIe siècle, elle subit des raids saxons. Durant les Ve et VIe siècles, la ville se rétracte. Les données pour le Haut Moyen-Age sont rares.
Autres attestations : Un four de verrier aurait été identifié à un mètre à l'ouest du four dit de "tuiliers".

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four dit de tuiliers présente un alandier unique et une chambre de chauffe de plan circulaire, œuvre incluse certainement.

Alandier Parois construites : Oui Longueur : 3,20 Largeur : 0,60

L'alandier, construit avec des moellons de calcaire liés à l'argile, mesure 3,20 m de long et 0,60 m de large.

La chambre de chauffe est circulaire et son diamètre est de 2 m (mesure œuvre incluse certainement). Les éléments de sa voû sont très mal conservés.

Foyer Longueur : 5,20 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,60 Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe : E / O Matériaux de construction : Arg + Pie + Tui L'alandier est bâti avec des moellons de calcaire liés à l'argil alors que la chambre de chauffe était construite avec des moellons de calcaire et des tuiles.

Sole
La sole est en argile (très rubéfiée).

Autres structures

Un appentis a été identifié à côté du four de tuiliers et de verrier. L'édifice présente un toit en tuile.

SITE — Code site : 1050

Localisation Lieu-dit : Près du carrefour formé par le C.D. 89 et le C.V.O. n°1 dit du "Clos" Commune : VIEUX Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELACAMPAGNE (F.) - *Le Calvados, Carte Archéologique de la Gaule, 14*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.79-82 et 85.

Autres PILET (C.) - Vieux antique. Revue Archéologique de l'ouest, 1. 1984, p.80.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four à chambre de chauffe et/ou à laboratoire circulaire est mentionné près du carrefour formé par le *C.D. 89* et le *C.V.O. n°1* dit du "Clos". D'autre part, signalons qu'une fosse à argile pourrait être associée à cette structure de cuisson, à moins qu'elle ne caractérise un autre atelier. Les deux aménagements sont en tout cas de datation indéterminée.

Environnement

Zone installation : Péri-urbaine ou Urbaine

Habitation : Une partie du bourg actuel de Vieux se situe sur l'emplacement de la *civitas* d'*Aregenua* (Ptolémée) ou *Araegenue* (Table de Peutinger), capitale des *Viducasses*. L'agglomération se développe bien entre les Ier et IIIe siècles. Cependant, à la fin du IIIe siècle, elle subit des raids saxons. Durant les Ve et VIe siècles, la ville se rétracte. Les données pour le Haut Moyen-Age sont rares.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Aménagé dans le substrat calcaire, le four compte deux volumes. Sa chambre de chauffe et/ou de cuisson mesure 2,20 m d diamètre. La sole était supportée par des petits décrochés disposés régulièrement entre la chambre de chauffe et le laboratoir Un pilier ou languette central(e) serait peut-être à ce dispositif d'étaiement de la sole.

Autres structures

Préparation argile : 1 Près de la *Fontaine des Mareaux*, dans le Bas de Vieux, une fosse contenant de l'argile "prête à l'utilisation par un potier" aurait été découverte. Cependant son lien avec le four mentionné dans cette notice est indéterminé.

SITE — Code site : 1051

Localisation Commune : AUNAY-SUR-ODON Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELACAMPAGNE (F.) - *Le Calvados, Carte Archéologique de la Gaule, 14*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.25.

Autres JEANNE (C.) - Monographie de Saint-Georges-d'Aunay. 1924.
LE HARDY (G.) - Etude sur la baronnie de l'Abbaye d'Aunay-sur-Audon. 1897, p.3.
REY (F.) - La Seigneurie d'Aunay-sur-Odon. Mémoire de maîtrise dactylographié. Université de Caen. Caen : 1988, p.7.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four antique est signalé sur le ban communal d'Aunay-sur-Odon.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1052

Localisation Lieu-dit : En plein champ Commune : SAINT-GEORGES-D'AUNAY Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELACAMPAGNE (F.) - *Le Calvados, Carte Archéologique de la Gaule, 14*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.26.

Autres JEANNE (C.) - Monographie de Saint-Georges-d'Aunay. 1924, p.51.

Gén. site Année(s) découverte : 1837

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un petit four, parfaitement conservé, a été observé en plein champ à Saint-Georges-d'Aunay. Les élévations de la structure de cuisson sont en tuiles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1053

Localisation Lieu-dit : LA DELLE DE LA POTERIE, au hameau de MALON Commune : SAINT-CONTEST Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELACAMPAGNE (F.) - *Le Calvados, Carte Archéologique de la Gaule, 14*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.60.

Autres ELIE (abbé) - Histoire de la paroisse de St Contest depuis le XIIIème siècle jusqu'à nos jours. Caen : L. Jouan éditeur, 1901, p.74.
MARIN (J.-Y.) et JIGAN (C.) - Inventaire des sites de production céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In Annales de Normandie, 4, 37ème année. Octobre 1987, p.322.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : Abbé ELIE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs fours de tuiliers gallo-romains sont signalés dans ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1054

Localisation Lieu-dit : BRECHE DU CORPS DE GARDE, dans une coupe de la falaise Commune : LUC-SUR-MER Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice DELACAMPAGNE (F.) - *Le Calvados, Carte Archéologique de la Gaule, 14*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.69.

Autres HUE (E.) - Note sur un four romain découvert à Luc-sur-Mer. In Mémoires de l'Académie Nationale des Sciences, arts et Belles Lettres de Caen. Caen : 1909, p.315-331.
VAULLEGEARD A.) - Exploitation d'une*villa* antique à Luc-sur-Mer. In Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, 31. 1916, p.329-333.
DORANLO (R.) - In Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, 38. 1928-1929, p.535-539.

Gén. site Année(s) découverte : 1905 ; 1915 Informateurs / fouilleurs : E. HUE ; A. VAULLEGEARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier en lien avec le travail de l'argile se serait développé ici. Il compterait au moins un four à la chambre de chauffe et/ou de cuisson de 2,40 m de diamètre. Conservée sur 2 m de hauteur au moment de sa découverte, la structure présentait dans son comblement "beaucoup de fragments d'argile cuite" (reste de la sole ?). Dix ans après la découverte du four, sur le même lieu-dit, A. Vaullegear aurait fouillé une *villa*. Cependant R. Doranlo remet en cause cette interprétation. Il s'agirait selon lui d'une autre partie de l'atelier.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Cf. *supra.*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1055-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : FEUGUEROLLES-BULLY Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELACAMPAGNE (F.) - *Le Calvados, Carte Archéologique de la Gaule, 14*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.77.

Autres LEBRETON (M.). In Annuaire des 5 départements de la Normandie. Session tenue à Saint-Saëns, 3ème journée / 8 juillet 1887, 54, p.72-75.
MARIN (J.-Y.) et JIGAN (C.) - Inventaire des sites de production céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In Annales de Normandie, 4, 37ème année. Octobre 1987, p.318-321.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "four de potiers d'époque gallo-romaine" a été repéré sur la commune de Feuguerolles-Bully.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1056-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : SAON Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELACAMPAGNE (F.) - *Le Calvados, Carte Archéologique de la Gaule, 14*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.129.

Autres DE VILLERS (G.) - Industrie potière dans le Calvados (1ère partie) - Poterie de Lison. In Annuaire des 5 départements de la Normandie, 9. 1843, p.192.
MARIN (J.-Y.) et JIGAN (C.) - Inventaire des sites de production céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In Annales de Normandie, 4, 37ème année. Octobre 1987, p.322.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "four gallo-romain" aurait été observé sur le territoire de Saon.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1057

Localisation Lieu-dit : Dans la forêt de Bellême, au lieu-dit CHÊNE-GALON Commune : ÉPERRAIS Département : ORNE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice BERNOUIS (P.) dir. - *L'Orne, Carte Archéologique de la Gaule, 61*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.123-124.

Autres Information recueillie par T. CHURIN.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : T. CHURIN

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 600 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Une officine potière du Haut Moyen Âge se situerait dans la *forêt de Bellême* au lieu-dit *Chêne-Galon*. Elle se matérialise notamment par un abondant mobilier céramique.

Environnement

Zone boisée : Le site est localisé dans la *forêt de Bellême*.
Point d'eau : Il existe une source au lieu-dit *la Herse* dans la *forêt de Bellême*.
Zone installation : Rurale
Voie : Il y aurait une voie ancienne reliant Bellême à Mortagne, qui traverserait le ban communal d'Epperais selon un axe nord-sud (son tracé correspondrait aujourd'hui à celui de la R.D. 938.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1058

Localisation Lieu-dit : A 50 m environ au-dessus du gué de la Mayenne, sur le chemin qui mène au village de Surtranche, au nord du Gué de Loré et à 1,5km au sud du bourg actuel, lors du terrassement pour un garage et dans un talus
Commune : LORE Département : ORNE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERNOUIS (P.) dir. - *L'Orne, Carte Archéologique de la Gaule, 61*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.149-150.

Autres BANSARD (R.), HAIRIE (J.), HUBERT (G.) - Le village gallo-romain du Gué de Loré. In Le Pays Bas-Normand, Société ornaise d'Histoire et d'Archéologie, 52e année, n°2 (n°110). Flers : 1959, p.148-155, 1 plan, 1 planche de céramique.
GRANDIN (J.) - Découvertes archéologiques au Gué de Loré. In Annales de Normandie, 9e année, n°4. Caen : décembre 1959, p.323-324.
GRANDIN (J.) -Notes. In Le Pays Bas-Normand, 53e année, n°2 (n°112). Flers : 1960, p.194.
HUBERT (G.) -Voies antiques. Les relations entre Jublains et Vieux. In Annales de Normandie, 10e année, n°1. Caen : mars 1960, p.18-19.
BOISSEL (R.) - Fragment de statue de Vénus trouvé dans le site du Gué de Loré. In Le Pays Bas-Normand, Société ornaise d'Histoire et d'Archéologie. Flers : 1960, p.43-45.
Gallia - 1962, p.425.
Gallia - 1975a, p.73-75.
CHURIN (T.) - Le peuplement du département de l'Orne du Néolithique à la fin de la période romaine. Mémoire de maîtrise. Université de Paris I. Paris : 1985, t.1, p.27. (déposé aux Archives Départementales de l'Orne et au Musée de Normandie).
LECLERC (G.) - Les sites ruraux gallo-romains dans l'Orne, rapport de prospection thématique. Caen : 1996, t.I, p.151-158 et t.II, p.39-40.

Gén. site Année(s) découverte : 1959 ; 1996 Informateurs / fouilleurs : G. LECLERC

Gén. atelier Activité : Oui

Un four de potiers gallo-romains, qui n'a malheureusement pas fait l'objet de fouille, mais juste de quelques observations, a été mis au jour dans cette partie de la commune de Lore. Construit avec des briques, il présentait encore un arc ou une partie de son alandier en élévation (une voûte en encorbellement). La fouille du comblement de la structure a permis d'observer une quantité très importante de rebuts de production. Un dépotoir ou du moins une autre concentration de rebuts liés au travail de l'argile a d'autre part été observé dans un talus, à proximité de la structure de cuisson.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve sur la rive droite de la *Mayenne* et à 50 m au dessus du gué traversant le fleuve.
Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Au lieu-dit le *Gué de Loré*, à 1,5 km au sud du bourg actuel, se trouve une petite agglomération antique, qui aurait peut-être le statut de *burgus* ou de *vicus* (?). Elle s'étendrait sur au moins 5 ha, à une cinquantaine de mètres du cours de la *Mayenne*, sur une partie surélevée de la rive droite. Elle est occupée au moins jusqu'à la fin du IIIe siècle, puisque plus de vingt monnaies de la fin du IIIe siècle ont été ramassées à sa surface.
Voie : L'agglomération antique se trouvant au *Gué de Loré* était traversée par une voie reliant Vieux à Jublains (son tracé est aujourd'hui plus ou moins repris par la R.D. 263). De même comme, le toponyme l'indique le site se trouve au niveau d'un passage à gué de la *Mayenne* (ce dernier mesure 6 m de large)
Autres attestations : Des scories ont été observées dans le lit du ruisseau des Bois-Frangées, indices d'un artisanat métallurgique.

Description du four

Identification : Peut-être Datation : Peut-être

Le four était construit avec des briques.

Foyer Matériaux de construction : Bri Cf. *supra* .

SITE — Code site : 1059

Localisation Lieu-dit : RUE D'AMIENS (anciennement rue NAPOLEON III) Commune : ROUEN Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LEQUOY (M.-C.) et GUILLOT (B.) dir. - *Rouen, Carte Archéologique de la Gaule, 76/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.117.

Autres Journal de Rouen, du dimanche 23 mars 1856.
COCHET (J.-B.-D.) - Les origines de Rouen d'après l'histoire et l'archéologie (2e article). In Revue de la Normandie, 3. Rouen : 1864, p.304.
COCHET (J.-B.-D.) - La Seine Inférieure historique et archéologique. Rouen : 1866, p.98.
COCHET (J.-B.-D.) - Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure. Paris : Impr. nationale, 1871, col.369.
DEGLATIGNY (L.) - Inventaire archéologique de la Seine-Inférieure. Période gallo-romaine. Evreux : Herissey, 1931, p.175.
ROUSSIGNOL (S.) - J.-M. Thaurin et Rouen gallo-romain, mémoire de maîtrise. Université de Rouen (UNIV 58). Rouen : 1991-1992.

Gén. site Année(s) découverte : 1854 Informateurs / fouilleurs : Ouvriers de M. GILLES

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers est signalé à cette adresse suite à la découverte de *tegulae* et de "fragments d'amphores sur une aire d'argile calcinée qui semble être celle d'un four de potiers, briquetiers".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1060

Localisation **Lieu-dit :** Dans le BOIS DU DONJON, à 200 pas de la route Paris-Dieppe, en face de la SOURCE DES EAUX
Commune : FORGES-LES-EAUX **Département :** SEINE-MARITIME **Région :** HAUTE-NORMANDIE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice ROGERET (I.) dir. - *La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.275-276.

Autres FERNEL (M.) - Extrait d'une notice sur des antiquités découvertes en 1832 et 1833 dans l'arrondissement de Neufchâtel. In Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, 11. Caen : 1837-1839, p.175-176.
COCHET (J.-B.-D.) - La Seine-inférieure historique et archéologique, époques gauloise, romaine et franque. Rouen : 1866, p.98.
COCHET (J.-B.-D.) - Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure. Paris : Impr. nationale, 1871, col.196-197.
RIDEN (C.) - Le pays de Bray, recherches préhistoriques et gallo-romaines dans la région de Forges-les-Eaux. In Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques, 23. Louviers, puis Rouen : 1916-1918, p.61.
DEGLATIGNY (L.) - Inventaire archéologique de la Seine-Inférieure. Période gallo-romaine. Evreux : Herissey, 1931, p.96.
SAFORGE (J.-P.) - L'occupation du sol chez les Calètes et les Véliocasses à l'époque gallo-romaine. Mémoire de Maîtrise. université de Haute-Normandie. Rouen : 1968, p.108.
DELBECQ (M.) - L'arrondissement de Dieppe de la période gallo-romaine. Inventaire. Mémoire de maîtrise, Institut d'Art et d'Archéologie, Paris IV. Paris : 1971, p.162.
JIGAN (C.) et MARIN (J.-Y.) - Inventaire des sites de production de céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In Annales de Normandie. Caen : 1987, p.325.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1832 ; 1865 **Informateurs / fouilleurs :** M. FERNEL ; J.-B.-D. COCHET ; C. RIDEN

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Les vestiges d'un atelier en lien avec le travail de l'argile semblent avoir été mis en évidence au *Bois du Donjon*. En effet, I. Rogeret (dir. 1997, 275-276) rapporte la présence d'un bassin de décantation ou de préparation de l'argile vers lequel aboutissait une canalisation ou un drain composé de "grandes *tegulae* posées". D'autre part, de grandes quantités de *tegulae* et de briques et de plus rares tessons sont signalés.

Environnement

Zone extraction : "L'emplacement [de l'atelier] est environné de carrières d'argile".
Zone boisée : Le site est installé dans le *Bois du Donjon*.
Point d'eau : L'atelier se trouve à proximité (en face) d'une source et proche de marais.
Zone installation : Rurale
Habitation : Des thermes et des "habitations gallo-romaines" ont été dégagés au même lieu-dit.
Voie : Le centre artisanal se trouve sur l'un des bas côté de la voie antique reliant Paris à Dieppe.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 La seule structure reconnue de ce site artisanal est un bassin de décantation, de préparation de l'argile ou encore de stockage de l'argile. Celui-ci était associé à une canalisation ou un drain réalisé avec de "grandes *tegulae* posées". Le comblement de l'aménagement se compose de "terres préparées pour la fabrication de la grosse poterie".
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

SITE — Code site : 1061

Localisation Lieu-dit : Au nord de Forges, à la HÊTREE (sur les limites de Serqueux), dans le fond d'un vallon Commune : FORGES-LES-EAUX Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice ROGERET (I.) dir. - *La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.276.

Autres RIDEN (C.) - Le pays de Bray, recherches préhistoriques et gallo-romaines dans la région de Forges-les-Eaux. In Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques, 23. Rouen : 1916-1918, p.62-63.
SAFORGE (J.-P.) - L'occupation du sol chez les Calètes et les Véliocasses à l'époque gallo-romaine. Mémoire de Maîtrise. université de Haute-Normandie. Rouen : 1968, p.108.

Gén. site Année(s) découverte : 1874 Informateurs / fouilleurs : M. PETIT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de plan général semble-t-il rectangulaire, mesurant 6 m x 3 m, et ce qui semble-être un bassin de préparation de l'argile ont été fouillés en 1874 dans cette partie de la commune de Forges-les-Eaux. Leurs datations sont inconnues.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve au fond d'un vallon.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Matériaux de construction : Teg + Arg Le four était construit "avec des *tegulae* intercalées avec de l'argile".

Autres structures

Préparation argile : 1 La structure de préparation et de stockage de l'argile est décrite comme étant "un réservoir contenant de la terre préparée pour le façonnage de la tuile ; un des côtés était muni d'un drain en tuiles".
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

SITE — Code site : 1062

Localisation Lieu-dit : Sur une terrasse au pied du Mont-Cabert, à 50 m au sud du nouveau cimetière (1962), RUE DU CALVAIRE
Commune : HARFLEUR Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice EVRARD (M.-N.) – Un atelier de potiers à Harfleur (Seine-Maritime), Ier siècle-IIIe siècle. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1995, p.137-150
ROGERET (I.) dir. -*La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.293, 295-298.

Autres *Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques, 38, 3.* Rouen : 1964, p.89.
CAYEUX (L.) - Un four tunnel de cuisson gallo-romain au Mont-Cabert à Harfleur. In *Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques, 38, 4.* Rouen : 1965, p.154, 199-202, fig.
LACHASTRE (J.) - Les fouilles du Mont-Cabert à Harfleur en 1964. In *Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques, 39, 1.* Rouen : 1966, p.9-27, fig.
Gallia. 1966, p.272.
LACHASTRE (M.-F.) - *Découvertes gallo-romaines sur le site du Mont-Cabert, Harfleur-Caracotinum. Mémoire de maîtrise, Université de Rouen*. Rouen : 1974, p.19-20, fig.
JIGAN (C.) et MARIN (J.-Y.) - Inventaire des sites de production de céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In *Annales de Normandie*. Caen : 1987, p.325-326.
LACHASTRE (J.) - Harfleur (Seine-Maritime), Mont-Cabert et Caucriauville. In ROY (N.) com. - *De la Gaule à la Normandie, 2000ans d'histoire, 30 ans d'archéologie. Catalogue d'exposition, Musées et Monuments départementaux de la Seine-Maritime*. 1990, p.139.

Gén. site Année(s) découverte : 1962 ; 1964 Informateurs / fouilleurs : L. CAYEUX et J. LACHASTRE ; M.-N. EVRARD

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TAQ min : 300 TAQ max : 325 Datation : Peut-être Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1

"Des bassins de décantation", "des canalisations en argile", des dépotoirs et trois fours de potiers alignés ont été reconnus dans cette partie d'Harfleur (Rogeret dir. 1997). Cependant, une seule structure de chauffe a été fouillée.
Il semblerait que la production des artisans est "fortement" orientée dans la vaisselle funéraire. En effet, le répertoire de production de l'atelier se retrouve dans les tombes de la nécropole, utilisée de "la première moitié du Ier siècle […] jusqu'au milieu du IIIe siècle et le début du IVe siècle", située à proximité immédiate du site artisanal (*ibid.* : 137). Ainsi même si les céramiques provenant du comblement du seul four fouillé et de sa fosse de travail fixe une activité entre la fin du IIe siècle et le IIIe siècle (*ibid.*), il n'est peut-être pas à exclure que les potiers ont quitté les lieux quelques décennies plus tard. Rappelons en plus que la période d'activité des artisans serait à revoir, puisqu'elle résulte des connaissances limitées des années 1960 sur les contextes tardifs.

Environnement

Zone extraction : Le site potier est installé sur une terrasse alluviale et le sous-sol des environs d'Harfleur regorge de différents types d'argile (Evrard 1995, 137).
Zone boisée : L'atelier se situe sur le *Mont Cabert*, qui devait être boisé lors de l'Antiquité (Evrard 1995, 137).
Point d'eau : Il a été trouvé lors de la fouille des canalisations et l'atelier se trouve à proximité immédiate du confluent de la *Lézarde* et de l'estuaire de la *Seine*.
Zone installation : Péri-urbaine
Habitation : Le site se trouve à la périphérie d'Harfleur ou *Caracotinum* (Itinéraire d'Antonin) et en 1962, au même lieu-dit où il y a les fours, il a été observé "des restes d'habitations" associés à du mobilier céramique de fabrication régionale tardive (Rogeret 1997). Le secteur potier du *Mont-Cabert* est même qualifié de "zone artisanale à caractère urbain" (Evrard 1997, 137).
Voie : La voie partant d'Harfleur, embouchure de la Seine, à Lillebonne et Troyes passe par la *Côte du Calvaire* et par le *Mont-Cabert*, soit à proximité immédiate du centre artisanal. Cette voie dessert aussi l'agglomération antique d'Harfleur. Enfin, l'atelier est localisé à proximité immédiate du confluent de la *Lézarde* et de l'estuaire de la *Seine*.
Autres attestations : L'atelier de potiers est localisé à proximité immédiate d'une nécropole, utilisée entre le Ier siècle et la fin du IIIe siècle / début du IVe siècle. Son répertoire est même "fortement marqué par ce contexte funéraire, tant sur le caractère sélectif des formes que sur les formats" (Evrard 1995, 138).

Description du four

Identification : Oui **Datation :** Peut-être

Le four mesure environ 2 m de long. Il s'agit d'un "four-tunnel, type Duhamel IIV1" (Evrard 1995, 138), c'est-à-dire un four double volume, à alandier unique, à chambre de chauffe circulaire avec un canal central. Ce dernier est présenté comme "u long couloir creusé dans la terre ou adossé à des blocs crayeux" et ses parois ont été lutées à l'argile. Certaines parties c conduit ont été soumises à de très fortes températures car elles sont vitrifiées. Le four semble également avoir subi au moi une réfection.

Autres structures

En 1962, "des restes d'habitation" associés à du mobilier céramique de fabrication régionale tardive ont été repérés.

En plus des trois fours,"des bassins de décantation" auraient été observés.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE, PREPARATION ET CUISSON

Le répertoire produit dans la *Rue du Calvaire* entre le Ier siècle et le début du IVe siècle, selon M.-N. Evrard, peut-être divisé en plusieurs groupes : des couvercles (type 100) ; des assiettes ou des écuelles carénées à parois épaisses mal cuites, parfois déformées (types 201 à 204b); des bols et des jattes (types 301 à 310) de formes basses ; d'autres de formes ovoïdes (types 500 à 514) ; des marmites tripodes (types 401 à 406) ; des grands vases ovoïdes à pâte fine bien cuite de couleur gris clair (une exception est de teinte rougeâtre) ; des bouteilles et des biberons ; des cruches à une anse. Soulignons également que certaines marmites sont parfois décorées de cannelures.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1063-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : BRÉMONTIER-MERVAL Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice ROGERET (I.) dir. - *La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.154.

Autres RIDEN (C.) - L'industrie céramique du Pays de Bray. In Annuaire des cinq départements de la Normandie, 69. 1903, p.49.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un "très hypothétique [...] atelier de production céramique mixte, tuiles et poterie" est signalé sur le ban communal de Brémontier-Merval.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1064-A

Localisation Lieu-dit : Dans la FORÊT DE LA LONDE, parcelle 416, sur les deux versants d'un petit vallon sec Zonage : 416
Commune : LONDE (LA) Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice

ROY (N.) – Un atelier de poterie du Haut Moyen-Age en forêt de La Londe, près de Rouen (Seine-Maritime). Etat de la recherche. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau - (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.341-353

ROY (N.) - Un ateliers de potiers du haut Moyen Age (Forêt de La Londe, Seine-Maritime) : état de la recherche. In*Revue Archéologique de l'Ouest, 10*. Rennes : 1993, p.123-128

ROGERET (I.) dir. -*La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.397, 400-404.

ROY (N.) - Un atelier de potiers du Haut Moyen Age en forêt de La Londe d'un atelier antique de tuiliers en Haute-Normandie. In ROY (N.) dir. -*Pots de terre, fragments d'histoire. Catalogue d'exposition*. Rouen : Musée départemental des Antiquités, 1999, p.11-14

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.18-19 et 23

ADRIAN (Y.-M.) – Production céramique. In CARRE (F.) dir. -*L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.72-74

ADRIAN (Y.-M.) – Vaisselle. In CARRE (F.) dir. -*L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.76-86

ADRIAN (Y.-M.) avec la collaboration de ROY (N.) – L'atelier de potiers carolingiens de La Londe (Seine-Maritime). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.183-190

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.728

Autres

ROY (N.) - Forêt de la Londe, atelier de potiers, campagne de fouille de 1987. In *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologique du Pays de Caux, 1988, 1*. 1988, p.31-49, fig.

ROY (N.) - Chronique. In*Archéologie Médiévale, 18*. 1988, p.388-389.

ROY (N.) - Chronique. In*Archéologie Médiévale, 19*. 1989, p.367.

Gallia Informations. Paris : M.S.H.,. 1989, p.208-210.

ROY (N.) - Forêt de la Londe (Seine-Maritime), La Londe. In ROY (R.)*com. - De la Gaule à la Normandie, 2000 ans d'histoire, 30 ans d'archéologie. Catalogue d'exposition, Musées et Monuments départementaux de la Seine-Maritime*. 1990, p.139, p.126-128, plan, fig.

ROY (N.) - Chronique. In*Archéologie Médiévale, 20*. 1990, p.449.

ROY (N.) - Chronique. In*Archéologie Médiévale, 21*. 1991, p.398-399.

ROY (N.) - In*B.S.R., 1991*. 1991, p.40.

ROY (N.) - Un atelier de poterie du haut Moyen Âge en forêt de la Londe (Seine-Maritime). In*Haute-Normandie Archéologie, 2*. Rouen : 1992, p.72-78.

ROY (N.) - Forêt de la Londe. Un atelier de potiers du haut Moyen Âge. Etat de la recherche. In*Bulletin du Groupe de Recherches Archéologique du Pays de Caux, 1992*. 1992, p.43-53.

ROY (N.) - Chronique. In*Archéologie Médiévale, 22*. 1992, p.524-525.

ROY (N.) - In*B.S.R. 1992*, p.70-72.

Gallia Informations. Paris : M.S.H., 1992, p.45-46.

ADRIAN (Y.-M.) -*La céramique de l'atelier de potiers de la Londe : essai de typologie sur une production du VIIIe siècle. Mémoire de maîtrise. Université de Rouen*. Rouen : 1993 (S.R.A. réf. 0001).

ROY (N.) - Forêt de la Londe : fouille d'un atelier de potiers du haut Moyen Âge. In*Bulletin du Groupe de Recherches Archéologique du Pays de Caux, 1993*. 1993, p.59-66.

ROY (N.) - In*B.S.R. 1993*, p.82-85.

ROY (N.) - Un ensemble artisanal du Haut Moyen-Age en Forêt de la Londe (S.-M.) : la fouille d'un atelier de potiers et de ses abords. In*Haute-Normandie Archéologique, 4*. Rouen : 1994, p.35-38, fig.

ROY (N.) - Forêt de la Londe. Quelques prospections autour de l'atelier de potiers. In*Bulletin du Groupe de Recherches Archéologique du Pays de Caux, 1994*. 1994, p.39-41.

ADRIAN (Y.-M.) - La céramique de l'atelier de potiers de la Londe. In*Haute-Normandie Archéologique, 4*. Rouen : 1994, p.39-45, fig.

ADRIAN (Y.-M.) - La céramique de l'atelier de potiers de la Londe. In*Bulletin du Groupe de Recherches Archéologique*

du Pays de Caux, 1994. 1994, p.17-20.
ROY (N.) - In*B.S.R. 1994*, p.94.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1984 ; 1987-1993 **Informateurs / fouilleurs :** Groupe archéologique du Val de Seine ; N. ROY

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 5600 **TPQ min :** 675 **TPQ max :** 700 **TAQ min :** 800 **TAQ max :** 825
Datation : Oui **Nb fours :** 3 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 0

Le groupement potiers de *La Londe* a été fouillé partiellement. Néanmoins, il a pu être dégagé trois à quatre fours de potiers, plusieurs fosses-dépotoirs et à un peu plus de 100 m au sud des fours, sur une terrasse artificielle, une zone d'habitat et de bâtiments artisanaux (Rogeret dir. 1997, 400-404 ; Adrian 2015, 183). D'autres vestiges se développent sur au moins 700 m à l'ouest et d'autres encore s'étendent vers l'est (*ibid.* : 404). Selon la notice de la carte archéologique, les potiers y sont actifs lors de la seconde moitié du VIIIe siècle (*ibid.* : 402). F. Thuillier (2008, 19) mentionne pour sa part la première moitié du VIIIe siècle. Enfin Y.-M. Adrian (2015) rapporte "une activité assez longue, couvrant au moins un siècle (surtout le VIIIe siècle, avec une ouverture possible avant ou après)".

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol de l'officine de la forêt de *La Londe* est composé d'une argile à silex (Rogeret dir. 1997, 400 et Thuillier 2006, 18).
Zone boisée : Le site se trouve dans la forêt de *La Londe*.
Point d'eau : Une mare a été repérée à l'écart du secteur bâti fouillé (la séparation se matérialise par une levée de terre) et d'autres points d'eau ont été observés à l'ouest de la zone ouverte par les archéologues (Rogeret dir. 1997, 400-404).
Zone installation : Rurale ? Habitat groupé ?
Habitation : La zone d'habitat se situe à 100 m au sud des fours . Rappelons également que d'autres vestiges se développent sur au moins 700 m à l'ouest et d'autres s'étendent encore vers l'est (Rogeret dir. 1997, 404).
Selon, les auteurs de la carte archéologique, l'officine dépendrait vraisemblablement d'un domaine (*ibid.*). Toutefois, on peut aussi supposer qu'il s'agit simplement d'un petit habitat groupé à vocation artisanale.
Voie : Il y aurait une voie antique reliant Rouen à Uggate et qui traverserait les communes Des Essarts et du Nouveau-Monde (Rogeret dir. 1997, 400-404). Elle passerait notamment à *La Londe* par la *halte d'Orival* et à 200 m à l'est de l'atelier potier. De même, le site est peu éloigné de la *Seine* et du port de Rouen.
Autres attestations : Entre un et deux petits *fana* ont été vus dans la forêt de *La Londe*, au *triage de Saint-Nicolas* et aux alentours e(Rogeret dir. 1997, 398).

Description du four

Nom : four I **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four I de *La Londe* est semi-excavé. Il présente deux volumes et une chambre de chauffe ovale (Roy 1993, 343 et fig.3-4). Sc système de soutènement de la sole se compose d'une languette centrale sur laquelle repose des barres rayonnantes.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale **Supports sole :** Languette centrale + barres rayonnant **Nombre de supports :** 1

La chambre de chauffe du four I de la forêt de *La Londe* est de plan circulaire et elle mesure 5 m de diamètre (mesure hor œuvre ou dans l'œuvre ? Rogeret dir. 1997, 400-404). Ses parois ont été renforcées à l'aide de tessons et de terres cuites pı dans l'argile. Le tout a été ensuite luté.
Le dispositif de soutènement de la sole se compose d'une languette centrale sur laquelle repose des barres rayonnante constituées de pots emboités les uns dans les autres (Thuillier 2006, 18), mais aussi d'arcs en argile (Roy 1993, 343).
Les parois de la chambre de chauffe sont verticales. Elles ont été faites avec seulement des céramiques. Soulignons enfin, que l parois et les voûtes de la chambre de chauffe ont connu plusieurs réfections (au moins trois semble-t-il).

Foyer **Tirage :** Le tirage du four I est vertical. **Matériaux de construction :** Tui + Cer La chambre de chauffe du four I c la forêt de *La Londe* est construite avec des terres cuites et des céramiques.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** circulaire **Nb de carneaux :** 26
La sole du four était quasiment intacte au moment de sa découverte. Elle présente au moins 26 carneaux circulaires, de pet diamètre (Thuillier 2006, 18) et elle semble avoir été reconstruite au moins 4 fois (Rogeret dir. 1997, 400-404).

Aire de travail La fosse de travail du four se présente comme un "cratère de 3,50 m de diamètre" (Rogeret dir. 199 400-404).

Description du four

Nom : four II **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four II compte deux volumes et présente une chambre de chauffe ovale (Roy 1993, 344 et fig.4 et Thuillier 2006, 18). Sa so est soutenue par une languette centrale sur laquelle repose des barres rayonnantes (*ibid.* : 19).
La structure a la particularité de présenter un tirage oblique. De même, elle été aménagée sur le four IV (voir aussi Rogeret d 1997, 400-404).

Alandier **Parois construites :** Oui

Le sol du conduit est "dallé" de tessons et les parois ont été bâties (Roy 1993, 344). Contre les parois du creusement préparant conduit est tout d'abord aménagé des murets en silex, contre lesquels sont ensuite plaquées des dalles de calcaire. L'intérieur c

passage ainsi défini est luté enfin à l'argile.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Supports sole :** Languette centrale + barres rayonnantes **Nombre de supports :** 1

Il est supposée que les barres rayonnantes prenant appui sur la languette centrale.

Foyer **Tirage :** Le four II présente un tirage oblique : il "accuse une pente descendante du fond du four vers l'alandier, avec u dénivelé de 0,60 m" (Thuillier 2006, 19). **Matériaux de construction :** Pie **Sol construit :** Le fond de l'alandier est tapissé dallé de tessons sur 0,40 m de long (Roy 1993, 344)

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire

Aire de travail "Une plateforme de 4 m² faisait le lien entre l'aire de chauffe des fours II et III".

Description du four

Nom : four III **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four III compte deux volumes et présente une chambre de chauffe ovale ((Roy 1993, 345 et fig.4-6 et Thuillier 2006, 18). S sole est soutenue par un pilier central sur laquelle repose des barres rayonnantes (*ibid.* : 19).
La structure a la particularité de présenter un tirage oblique. Deux états lui sont connu avec la transformation de languet centrale en pilier (*ibid.*).

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Supports sole :** Pilier central + barres rayonnantes **Nombre de supports :** 1

Foyer **Tirage :** Le four III présente un tirage oblique : il y a "une très forte pente ascendante au niveau de l'alandier vers fond du four (1,50 m de dénivelé)" (Thuillier 2006, 19).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** ovale **Nb de carneaux :** 21
La sole compte au moins 21 carneaux circulaires. Les potiers l'ont renforcé en ajoutant de gros boudins d'argile de 10 à 20 cm d section sur sa surface et sur les parois du "four" (le laboratoire ? ; Thuillier 2006, 19). Aux endroits, où il n'y avait pas c consolidations, la sole s'est effondrée.

Aire de travail "Une plateforme de 4 m² faisait le lien entre l'aire de chauffe des fours II et III".

Description du four

Nom : four IV **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four IV, de plan ovale, a été aménagé avant le four II, qui reprend son emplacement. Sa sole était soutenue par un pili central (Roy 1993, 345 et fig.4 et Thuillier 2006, 19).

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Supports sole :** Pilier central **Nombre de supports :** 1

Autres structures

Bâtiment(s) : 4 Au moins quatre bâtiments du VIIIe siècle ont été identifiés à 100 m des fours :
- Un premier présente des soubassements en silex et sans doute des élévations en colombage et en pisé. Situé au nord-ouest des trois autres, il mesure 4,50 m x 6 m. Orienté est-ouest, il compte contre ses murs nord-est et sud-est deux appentis avec des sols constitués d'un épais hérissons de silex et de fragments de céramique. La partie principale de cet édifice, avec un foyer central, est considérée par les fouilleurs comme étant le local de tournage des céramiques ; les appentis seraient par contre des lieux de stockage ou des séchoirs.
- Le deuxième bâtiment et les suivants sont des constructions sur poteaux. Le premier en compte six. Il présente un plan rectangulaire de 15 m² comprenant deux pièces. L'édifice est orienté est-ouest et son entrée est placée au sud.
- La deuxième construction sur poteaux présente la même orientation et le même nombre de pièces que l'édifice précédent. Néanmoins, elle est de plus grande dimension : elle mesure au moins 7,70 m de long. Les diamètres des poteaux porteurs semblent indiquer que la construction possédait un étage.
- Le dernier bâtiment clairement reconnu se trouve à l'ouest des autres structures. Cependant, peu de données le concernant sont données dans la carte archéologique. On sait uniquement qu'il y a à proximité et à l'extérieur un foyer avec une sole en tessons, protégé par une voûte en terre cuite.
Soulignons enfin que d'autres constructions en matériaux périssables, mais avec une ossature plus légère et des sols compactés par des piquets, ont aussi été repérées.

Façonnage **Détails :** Selon les fouilleurs, l'un des quatre bâtiments identifiés à 100 m des fours serait "le lieu de fabrication" des céramiques (Rogeret dir. 1997, 400-404).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE, PREPARATION ET CUISSON **NMI :** 953 **Car. chim. :** La pâte des céramiques de la *Forêt de la Londe* est fine et sa couleur varie du gris au blanc. De même, elle ne présente pas de vernis.

Les quatre tonnes de céramiques ramassées sur le site révèlent une production homogène de la seconde moitié du VIIIe siècle. Cependant il a été observé à l'ouest et à l'est des fouilles d'autres fortes concentrations de céramiques d'époque différente ou de datation plus lâche (d'époque romaine et carolingienne).
Les formes fermées constituent l'essentiel du lot étudié. Il s'agit d'oules, plus ou moins pansues et sans bec verseur, qui mesurent entre 12 et 20 cm de haut (540 NMI) ; de bouteilles à l'épaule peu développée, parfois munies d'un petit bec pincé (9) ; de cruches à une ou trois anses courtes et plates s'attachant sur la lèvre et l'épaule du vase, présente soit un bec ponté tréflé (291), soit un bec tubulaire (4) ; etc. Les formes ouvertes comprennent des bols ou des bassins ou des jattes assez atypiques et des mortiers (une

centaine d'individus), 8 égouttoirs et un couvercle.
Certaines céramiques ont la particularité d'être décorées : les motifs peuvent avoir été réalisés soit à la molette avec des casiers rectangulaires, soit au peigne ou aux doigts (ondes), soit encore par l'ajout de bandes d'argile (digitées ou étalées).
Soulignons enfin que les céramiques de*La Londe* sont diffusées à l'échelle régionale, mais également plus loin, puisqu'il en a été trouvé en Angleterre (port de Southampton).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1065

Localisation Lieu-dit : LES CAMPS DU BOS Commune : NOTRE-DAME-D'ALIERMONT Département : SEINE-MARITIME
Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROGERET (I.) dir. - *La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.445.

Autres Journal de Neufchâtel, 27.10.1874.
COCHET (J.-B.-D.) - Rapport annuel sur les opérations archéologiques dans la Seine-Inférieure en 1872-1873. Un four à briques romain dans l'arrondissement de Dieppe. In Revue Archéologique. Paris : 1874, p.269-270.
Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, 3. 1873-1875. Rouen : 1875, p.236-237, 251-252.
COCHET (J.-B.-D.) - Un four à briques romains à Incheville et Notre-Dame-d'Aliermont. In Bulletin de la Société des Antiquaire de Normandie, 7, 1874-1875. Caen : 1875, p.148-151.
COCHET (J.-B.-D.) - Un four à briques romains à Incheville et Notre-Dame-d'Aliermont. In Annuaire des cinq départements de la Normandie, 41. 1875, p.457-459.
BUNEL (J.-Pr.), TOUGARD (A.) - Géographie du département de la Seine-Inférieure, arrondissement de Neufchâtel. Rouen : E. Cagniard, 1878, p.118.
DEGLATIGNY (L.) - Inventaire archéologique de la Seine-Inférieure. Période gallo-romaine. Evreux : Herissey, 1931, p.78.
SAFORGE (J.-P.) - L'occupation du sol chez les Calètes et les Véliocasses à l'époque gallo-romaine. Mémoire de Maîtrise. université de Haute-Normandie. Rouen : 1968, p.90.
DELBECQ (M.) - L'arrondissement de Dieppe de la période gallo-romaine. Inventaire. Mémoire de maîtrise, Institut d'Art et d'Archéologie, Paris IV. Paris : 1971, p.127.
JIGAN (C.) et MARIN (J.-Y.) - Inventaire des sites de production de céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In Annales de Normandie. Caen : 1987, p.326.

Gén. site Année(s) découverte : 1874 Informateurs / fouilleurs : Abbé DECORDE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il a été mis au jour un four rectangulaire ayant servi à briques ou à tuiles romaines. La structure mesure 4 m de long, 1,60 m de large et elle était conservée sur 1,25 m de hauteur. "La construction, en partie excavée, est en tuiles liées au mortier [?]. La voûte de l'entrée du tunnel est en briques. Une rampe d'accès remontant en pente douce vers le sol de circulation [la fosse de travail du four?] mesure 3 m".

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1066

Localisation **Lieu-dit :** Dans le talus d'un chemin dans le VALLON d'ORIVAL, conduisant de Colleville à Angerville-la-Martel et dans une sablière **Commune :** COLLEVILLE **Département :** SEINE-MARITIME **Région :** HAUTE-NORMANDIE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice ROGERET (I.) dir. - *La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.188.

Autres FALLUE (L.) - Histoire de la ville et de l'abbaye de Fécamp. Rouen : N. Périaux, 1841, p.17.
DE GLANVILLE (L.) - Promenade archéologique de Rouen à Fécamp et de Fécamp à Rouen. Caen : Délos, 1853, p.175-176.
COCHET (J.-B.-D.) - Les églises de l'arrondissement d'Yvetot. Paris : 1852, II, p.172-173.
COCHET (J.-B.-D.) - La Normandie souterraine ou notices sur des cimetières romains et des cimetières francs explorés en Normandie. Paris : Derache, 1855, p.99.
Séance du 13.08.1858. In Procès-verbaux de la Commission Départementale des Antiquités de la Seine-Inférieure 2. Rouen : 1849-1866, p.95, 222, 276.
COCHET (J.-B.-D.) - L'Archéologie dans la Seine-Inférieure en 1863. In Revue de la Normandie, 3. 1864, p.268-270 (= Bulletin monumental, 30. Paris : 1864, p.745-746).
COCHET (J.-B.-D.) - La Seine-inférieure historique et archéologique, époques gauloise, romaine et franque. Rouen : 1866, p.460-461.
COCHET (J.-B.-D.) - Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure. Paris : Impr. Nationale, 1871, col.539-540.
BUNEL (J.-Pr.), TOUGARD (A.) - Géographie du département de la Seine-Inférieure, arrondissement de Neufchâtel. Rouen : E. Cagniard, 1878, p.118.
DE VESLY (L.) - Exploration archéologique de la forêt de Rouvray. In Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, 12. Rouen : 1900-1902, p.301.
DEGLATIGNY (L.) - Inventaire archéologique de la Seine-Inférieure. Période gallo-romaine. Evreux : Herissey, 1931, p.233.
SAFORGE (J.-P.) - L'occupation du sol chez les Calètes et les Véliocasses à l'époque gallo-romaine. Mémoire de Maîtrise. Université de Haute-Normandie. Rouen : 1968, p.171.
SOULIGNAC (R.) - La*villa* gallo-romaine du Petit-Moulin à Colleville. In Forum, 2 (suppl. au n°840 de la Revue du Touring Club de France). 1972, p.36.
SOULIGNAC (R.) - Les Calètes dans la région de Fécamp. Fécamp : E.M.T.N., 1980, p.97.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1841 ; 1858 ; 1860-1862

Gén. atelier **Activité :** Oui **Nb fours :** 1

Les structures d'un atelier de potiers d'époque indéterminée auraient été observées à plusieurs reprises dans le *vallon d'Orival* au milieu du XXe siècle. Les archéologues locaux signalent notamment avant 1841 "un four plein de *tegulae*, qui n'avaient pas subi l'action du feu et un fragment de sole" et dans une sablière exploitée entre 1860 et 1862, "une masse de fragments de poteries de toutes couleurs et un morceau de *tegula* percé".

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve aujourd'hui dans un vallon boisé.
Point d'eau : Le site se trouve au fond d'un vallon.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le four serait à rattacher à une *villa*. Celle-ci serait occupée au moins entre le IIe et le IVe siècle.
Voie : Une voie antique passerait dans le vallon d'Orival en direction de Valmont.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1067

Localisation Lieu-dit : AU TRIEGE DU QUESNE-A-LEU, dans le talus oriental du chemin de fer, à 150 m de la courbe que la Bresle l'oblige à décrire Commune : INCHEVILLE Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice ROGERET (I.) dir. - *La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.322 et fig.261

Autres DERGNY (D.) - In Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure 2. Rouen : 1870-1872, p.143, 155, 296.

COCHET (J.-B.-D.) - Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure. Paris : Impr. nationale, 1871, col.564.

COCHET (J.-B.-D.) - Rapport annuel au préfet. In Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure 2. Rouen : 1870-1872, p.203-204, 374-375.

COCHET (J.-B.-D.) - Rapport sur les opérations archéologiques dans la Seine-Inférieure en 1871-1872. In Revue d'Archéologie. Paris : 1873, p.119-120.

COCHET (J.-B.-D.) - Rapport annuel sur les opérations archéologiques dans la Seine-Inférieure en 1872-1873. In Revue d'Archéologie. paris : 1874, p.279-270.

BUNEL (J.-Pr.), TOUGARD (A.) - Géographie du département de la Seine-Inférieure, arrondissement de Neufchâtel. Rouen : E. Cagniard, 1878, p.159-160.

BUNEL (J.-Pr.), TOUGARD (A.) - Four gallo-romain pour la fabrication des pannes, découvert sur la commune d'Incheville au lieu-dit le Quesne-à-Leu, au point 9716 du chemin de fer de Tréport à Abancourt. In Album CDASI, IV, 1. Incheville 3-4.

DEGLATIGNY (L.) - Inventaire archéologique de la Seine-Inférieure. Période gallo-romaine. Evreux : Herissey, 1931, p.83.

DELBECQ (M.) - L'arrondissement de Dieppe de la période gallo-romaine. Inventaire. Mémoire de maîtrise, Institut d'Art et d'Archéologie, Paris IV. Paris : 1971, p.144.

JIGAN (C.) et MARIN (J.-Y.) - Inventaire des sites de production de céramique gallo-romaine découverts en Normandie. In Annales de Normandie. Caen : 1987, p.326.

Gén. site Année(s) découverte : 1871 ; 1989 Informateurs / fouilleurs : M. DERGNY ; E. MANTEL

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

L'atelier en lien avec le travail de l'argile et installé dans cette partie d'Incheville comprend au moins un four. Parmi le mobilier trouvé lors de la fouille, les fouilleurs signalent deux "petites mottes de terres servant à la fabrication des tuiles" et "des *tegulae* en abondance".

Description du four

La structure de cuisson est décrite comme "un four à tuiles romaines quadrangulaire en briques. Sa longueur intérieure [celle d la chambre de chauffe ou plutôt du foyer ?] est de 2,25 m, sa hauteur sous voûte de 0,86 m, sa largeur de 0,74 m. La voûte e constituée d'arrêtes percées à jour, de six bouches de chaleur ; une enceinte carrée en tuiles destinée à conserver la chale pour la cuisson [partie supérieure de la chambre de chauffe ou partie basse du laboratoire ?] mesure 2,95 x 1,95 m à l'intérieu Devant le four, dont l'ouverture est placée à l'est, se trouve l'avant-four". Cette description particulière et le plan publié (Roger dir. 1997, fig.261) montrent qu'il s'agit d'un four à double volume, à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire av un canal central.

SITE — Code site : 1068-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : INCHEVILLE Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROGERET (I.) dir. - *La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.322.

Autres DERGNY (D.) - In Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure 2. Rouen : 1870-1872, p.295-296.

Gén. site Année(s) découverte : 1872 Informateurs / fouilleurs : M. DERGNY

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 700 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Un four de tuiliers d'époque médiévale, produisant des pavés vernissés et d'autres avec des inscriptions tumulaires, aurait été identifié sur la commune d'Incheville.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1069

Localisation Lieu-dit : A LA CROIX BIGOT, près de la route du Havre Commune : SAINT-LÉONARD Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROGERET (I.) dir. - *La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.496-497.

Autres Bulletin de l'Association des Amis du Vieux-Fécamp et des Antiquités de la région. Fécamp : 1912, p.163.
Bulletin de l'Association des Amis du Vieux-Fécamp et des Antiquités de la région. Fécamp : 1913, p.125.
Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure 16. Rouen : 1912-1914, p.147.
SOULIGNAC (R.) - Les Calètes dans la région de Fécamp. Fécamp : E.M.T.N., 1980, p.97+A1200.

Gén. site Année(s) découverte : 1912

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un four dit de potiers est mentionné sur ce lieu-dit. Sa datation n'est pas connue, comme son répertoire de production.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1070-A

Localisation Lieu-dit : AU TRIAGE DES LANDES Commune : VATTEVILLE-LA-RUE Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice ROGERET (I.) dir. - *La Seine-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 76*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p.552-557.

Gén. site Année(s) découverte : 1976-1988

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ min : 300 TAQ max : 325 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

L'activité potière se matérialise sur ce site par la présence de grandes fosses dépotoirs. Il convient également de souligner qu'il a été trouvé dans la nécropole de l'agglomération, en fonction entre le tout début du Ier siècle et les dernières années du IIIe siècle ou même le début du IVe siècle, une concentration importante de poteries, présentant des défauts de fabrication ou de cuisson.

Environnement

Zone boisée : Le site est installé en *forêt de Brotonne*.
Point d'eau : Il a été observé dans la zone d'habitat un puits et une mare.
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Le centre artisanal potier se trouve à la périphérie d'une petite agglomération rurale gallo-romaine.
Voie : Il a été observé à 2km une voie ancienne qui permettait de relier Evreux et Lisieux à Caudebec-en-Caux.
Autres attestations : Le site se trouve à proximité d'une nécropole (située à 150 m au sud de l'agglomération) et un prieuré médiéval s'installe. De même, il a été repéré dans l'agglomération une zone dévouée aux activités métallurgiques.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1071

Localisation Lieu-dit : Dans le domaine de MONTFLIX, lors de travaux de terrassement Commune : GRANDPRE
Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In *Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317
NICOLAS (D.) dir. -*Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.279.

Autres Dossier S.R.A. Champagne-Ardenne ; renseignement oraux.

Gén. site Année(s) découverte : 1978

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 700 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Un four médiéval en lien avec une activité potière aurait été identifié sur ce domaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1072-01

Localisation Lieu-dit : Entre la voie romaine desservant le *vicus* gallo-romain localisé aux lieux-dits VILLE DE PRAYE et LA VINDERLOT et la confluence du ruisseau du *Puits du Plumion* ; à 50 m au-dessus du pont Commune : NOVION-PORCIEN Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice NICOLAS (D.) dir. - *Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.359-360.

Autres MIALARET (C.) - Recherches archéologiques sur le département des Ardennes. Mémoire rédigé à la demande de la Commission topographique des Gaules. In Revue Historique Ardennaise, 1. Charleville-Mézières : 1864, p.194.
LEGRAND (J.-F.) - Etude sur Novion-Porcien (Ardennes). In Bulletin de la Société archéologique champenoise, 2. Reims : 1908, p.91-97.
COLLINET (P.) - Revue des découvertes archéologiques faites dans les Ardennes en 1908, avec quelques compléments pour les années antérieures. In Revue d'Ardenne et d'Argonne, 17e année, 1. 1909, p.26.
TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département des Ardennes. Période gallo-romaine et époque franque. Paris : Picard, 1955, p.64-65.
Gallia, 23. Paris : 1965, p.289-290.
Gallia, 25. Paris : 1967, p.27.

Gén. site Année(s) découverte : 1906 Informateurs / fouilleurs : J.-F. LEGRAND

Le *vicus* gallo-romain localisé aux lieux-dits *Ville de Praye / La Vinderlot* compterait au moins deux ateliers de potiers installés à sa périphérie. Ces sites artisanaux sont plus particulièrement installés entre la voie romaine desservant l'habitat groupé et le ruisseau du *Puits du Plumion.*

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four appartenant à des potiers est signalé en 1906 à 50 m au dessus du pont enjambant le ruisseau du *Puits du Plumion*. Une partie du répertoire de production est connu, puisque la structure de cuisson présentait encore sur sa sole une partie de sa dernière fournée. Mentionnons enfin qu'un bâtiment peut-être artisanal et un cellier (à argile ?) ont pu être identifiés à une trentaine de mètres du four.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à proximité du ruisseau du *Puits du Plumion et de nombreux puits ont été repérés lors des différents travaux archéologiques dans ce secteur depuis 1850.*

Habitation : A une trentaine de mètres environ au nord du four observé en 1906, il a été dégagé une "cave d'habitat" (il a été trouvé notamment dans son comblement un relief d'applique en tête de lion et une Vénus anadyomène). En outre, dans la seconde moitié du XXe siècle, des photos aériennes ont permis de repérer dans un autre secteur du site un grand bâtiment rectangulaire.

Voie : Le site se trouve au niveau d'un passage à gué, où passe la voie desservant le vicus gallo-romain, localisé aux lieux-dits Ville de Praye et la Vinderlot. De même le ban communal de Novion-Porcien est traversé par la voie Reims-Cologne - son tracé est repris à Séry par celui de la R.D.3 et il diffère uniquement de la R.D. 3, à la fin de son parcours à Novion-Porcien (la R.D.3 se dirige vers le sud-est alors que la voie antique se poursuit en direction du nord-est).

Autres attestations : Une nécropole mérovingienne (VIe-début VIIIe siècle) a été repérée sur le ban communal de Novion-Porcien, dans la Carrière de l'Epine, propriété de l'entreprise Richard (entre un affluent du Plumion et le Fossé de la Duite, près de la route de Faissault, (R.D.3) qui recouvre ici le tracé de la voie Reims-Cologne).

De même, les fouilles de 1965-1967, ont permis également de mettre en évidence des traces d'activités métallurgiques, en plus de l'artisanat potier.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

La structure de cuisson compte deux volumes et se développe sur 3 m de long.

Foyer Longueur : 3

Sole Attestation : Oui Etat : Intacte Epaisseur : 0,02 - 0,03

La sole du four fouillé en 1906 mesurait entre 2 et 3 cm d'épaisseur et des carneaux étaient encore visibles.

Laboratoire Attestation : Peut-être

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Lors de prospections aériennes, un grand bâtiment rectangulaire (bâtiment artisanal ?) a été repéré.

Préparation argile : 1 La "cave d'habitat" était-elle vraiment une partie d'une habitation ou s'agissait-il d'un cellier pour stocker l'argile ?

Les pâtes des céramiques retrouvées sur la sole du four en 1906 varient du gris pâle au gris foncé et du rouge clair au brun-rouge. Le répertoire se compose d'assiettes ou de plats.

Ratés de fabrication

2624

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1072-02

Localisation Lieu-dit : Entre la voie romaine, desservant le *vicus* gallo-romains localisé aux lieux-dits VILLE DE PRAYE et LA VINDERLOT et la confluence du ruisseau du *Puits du Plumion* Commune : NOVION-PORCIEN Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice NICOLAS (D.) dir. - *Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.359-360.

Autres MIALARET (C.) - Recherches archéologiques sur le département des Ardennes. Mémoire rédigé à la demande de la Commission topographique des Gaules. In Revue Historique Ardennaise, 1. Charleville-Mézières : 1864, p.194.
LEGRAND (J.-F.) - Etude sur Novion-Porcien (Ardennes). In Bulletin de la Société archéologique champenoise, 2. Reims : 1908, p.91-97.
COLLINET (P.) - Revue des découvertes archéologiques faites dans les Ardennes en 1908, avec quelques compléments pour les années antérieures. In Revue d'Ardenne et d'Argonne, 17e année, 1. 1909, p.26.
TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département des Ardennes. Période gallo-romaine et époque franque. Paris : Picard, 1955, p.64-65.
Gallia, 23. Paris : 1965, p.289-290.
Gallia, 25. Paris : 1967, p.27.

Gén. site Année(s) découverte : 1965-1967 Informateurs / fouilleurs : R. ERTLE

Le *vicus* gallo-romain localisé aux lieux-dits *Ville de Praye / La Vinderlot* compterait au moins deux ateliers de potiers installés à sa périphérie. Ces sites artisanaux sont plus particulièrement installés entre la voie romaine desservant l'habitat groupé et le ruisseau du *Puits du Plumion.*

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers différent de celui observé en 1906 a été dégagé à quelque distance du précédent en 1965 et 1967. Même s'il présente une chambre de chauffe et/ou de cuisson rectangulaire (œuvre incluse ?), il appartiendrait toutefois à des potiers. En effet, comme le four de 1906, une partie ou toute la voûte du laboratoire de la structure de cuisson s'est écroulée sur la dernière fournée. Sa relation avec le four mis au jour en 1906 et celle avec l'édifice et la cave repérés en prospections aériennes est inconnue.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à proximité du ruisseau du *Puits du Plumion et de nombreux puits ont été repérés lors des différents travaux archéologiques dans ce secteur depuis 1850.*
Habitation : A une trentaine de mètres environ au nord du four observé en 1906, il a été dégagé une "cave d'habitat" (il a été trouvé notamment dans son comblement un relief d'applique en tête de lion et une Vénus anadyomène). En outre, dans la seconde moitié du XXe siècle, des photos aériennes ont permis de repérer dans un autre secteur du site un grand bâtiment rectangulaire.
Voie : Le site se trouve au niveau d'un passage à gué, où passe la voie desservant le vicus gallo-romain, localisé aux lieux-dits Ville de Praye et la Vinderlot. De même le ban communal de Novion-Porcien est traversé par la voie Reims-Cologne - son tracé est repris à Séry par celui de la R.D.3 et il diffère uniquement de la R.D. 3, à la fin de son parcours à Novion-Porcien (la R.D.3 se dirige vers le sud-est alors que la voie antique se poursuit en direction du nord-est).
Autres attestations : Une nécropole mérovingienne (VIe-début VIIIe siècle) a été repérée sur le ban communal de Novion-Porcien, dans la Carrière de l'Epine, propriété de l'entreprise Richard (entre un affluent du Plumion et le Fossé de la Duite, près de la route de Faissault, (R.D.3) qui recouvre ici le tracé de la voie Reims-Cologne).
De même, les fouilles de 1965-1967, ont permis également de mettre en évidence des traces d'activités métallurgiques, en plus de l'artisanat potier.

Description du four

La structure de cuisson compte deux volumes. Sa chambre de chauffe et de manière certaine son laboratoire possède un pla rectangulaire (œuvre incluse très certainement).

Sole Attestation : Oui Etat : Intacte Forme : Rectangulaire

Laboratoire Attestation : Peut-être

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Lors de prospections aériennes, un grand bâtiment rectangulaire (bâtiment artisanal ?) a été repéré.
Préparation argile : 1 La "cave d'habitat" était-elle vraiment une partie d'une habitation ou s'agissait-il d'un cellier pour stocker l'argile ?

Les 3 000 tessons ramassés sur la sole du four de 1965-1967 sont des fragments de "céramique commune". Le répertoire compte "des formes variées", mais aucun décor n'est présent.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1073

Localisation Lieu-dit : ROUTE DE LA FERRIERE, près du cimetière Section : ZB Zonage : 12 Commune : TEMPLEMARS
Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** DELMAIRE (R.) dir. - *Le Nord, Carte Archéologique de la Gaule, 59*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.412-413.

Autres LEMAN (P.) - Les activités archéologiques dans le département du nord. In Bulletin de la commission historique du nord, 40. 1975-1976, p.130.
REVILLION (St.) - Le site archéologique de Templemars, lieu-dit "le fond de Vendeville", avril 1979, rapport dactylographié, p.1-79.
X - . In Archéologie dans le Nord-Pas-de-Calais, 3, 1979-1980, p.53.
LEMAN (P.) - Informations archéologiques. In Gallia, 39, 2, 1981, p.247.
DELMAIRE (R.) - In Revue du Nord, 65, 1983, p.176-177.
DELMAIRE (R.) - In Revue du Nord, 68, 1986, p.173-174.
BOUCHER (St.), TIEGHEM (G.) - Une scène de procession sacrificielle sur une plaque de bronze découverte à Templemars (nord). In Revue du Nord, 70, 1988, p.83.
VAN OSSEL (P.) - Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. Paris : C.N.R.S., 1992, p.77, 340 et 395.

Gén. site Année(s) découverte : 1975 Informateurs / fouilleurs : H. HALBAUT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges de la route de *La Ferrière* comprennent un four ou un dépotoir de "tuiliers".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1074-01/A

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER ou GROUPEMENT DE LA R.D.4, au sud-est des pentes du Châtelet, lors de travaux sur le chemin d'intérêt commun d'Apremont à Cornay, actuelle R.D. 4, dans la traversée de Châtel, vers l'extrémité nord du village de Chatel-Chéhéry, en limite nord-occidentale du Verdunois, (cf. emplacement 1 sur la figure 335 de la carte archéologique des Ardennes de 2011) **Superficie :** 25000 **Commune :** CHATEL-CHÉHÉRY **Département :** ARDENNES **Région :** CHAMPAGNE-ARDENNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - *La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.39-41.

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.65.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) *–La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

MOUROT (F.) *-La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.120

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

NICOLAS (D.) dir. *-Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.250-251.

Autres

Annales sedanaises, 3. 1937, p.39.

NICOLLE (J.) - La céramique d'Argonne décorée à la molette dans le département de l'Yonne. In*Gallia, 20*. Paris : M.S.H., 1962, p.380-392

JOFFROY (R.) *-Le cimetière de Lavoye (Meuse). Nécropole mérovingienne*. Paris : 1974

BRULET (R.) *-La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschrift. Beiheft, 11*. Trèves : 1990

DIJMANS (W.) - La terre sigillée décorée à la molette à motifs chrétiens dans la stratigraphie maastrichtoise (Pays-Bas) et dans le nord-ouest de de l'Europe. In*Gallia, 49*. Paris : M.S.H., 1992

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) *– Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) *-Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

GUELLIOT (O.) - Dictionnaire Historique de l'arrondissement de Vouziers, III. 1999, p.43 (rédaction 1920-1929 : publication 1997-2007).

Gén. site **Année(s) découverte :** 1928 ; 1929 **Informateurs / fouilleurs :** O. GUELLIOT ; G. CHENET

Le village actuel de Chatel-Chéhéry reprend en partie l'emplacement d'un habitat groupé qui se développe sur 5 ha entre le IIIe et le Ve siècles (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 285). La fin du Ve siècle et le VIe siècle correspondraient à sa rétractation et peut-être à un déclin. Les vestiges se répartissent sur 2,5 ha sur les trois petits plateaux dominants les constructions modernes, tandis que l'autre moitié sur se trouvent leurs versants orientaux (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et Nicolas 2011, 250). Plusieurs ateliers de potiers de l'Antiquité tardive sont attestés (Brulet*et al.* 2010, 249-250 et Nicolas dir. 2011, fig.335 ; cf. notices sites 1074 à 1076). Ils se caractérisent par la production de vases engobés décorés de motifs chrétiens, faits à la molette. Deux groupes distincts de production ont pu être observés (Brulet *et al.* 2010, 249). Le plus ancien correspond à des céramiques cuites selon le mode C ; alors les vases appartenant au second ensemble, les plus nombreux, ont apparemment été cuits en mode A.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 375 **TAQ max :** 425 **Datation :** Oui

L'atelier découvert lors des travaux de la R.D. 4 se trouve dans la partie basse du groupement de Châtel-Chéhéry (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284). Il est situé plus particulièrement au sud-est du *Châtelet* et au nord du village actuel. La présence de potiers a pu être mise en évidence par la découverte de nombreux rebuts de production caractéristiques. Il faut toutefois préciser que notre connaissance de cet atelier est très limitée. En effet, les archéologues locaux n'ont pu intervenir qu'un an après les travaux et une partie du mobilier avait été alors dispersée ou/et perdue. O. Guelliot et G. Chenet ont néanmoins pu conclure à la production de sigillées d'Argonne entre la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle. Ce constat révèle ainsi que l'aire de production des sigillées dites d'Argonne s'étend en dehors de la Meuse - elle se développe plus au nord-ouest de ce département.

Environnement

Zone installation : Rurale / habitat groupé

Habitation : Cf. *supra.*.

Voie : Le ban communal de Châtel-Chéhéry est traversé par le *Chemin de la Haute Chevauchée*, qui "pour se relier à la voie Reims-Trèves [antique...], s'embranche sur la voie de Reims à Metz au lieu-dit la *Croix de Pierre*, un peu à l'est du Claon (dép.

Meuse). Après avoir suivi un trajet sud-nord, sur la crête d'un massif d'Argonne entre Aire et Biesme, puis entre Aire et Aisne", il dévie en direction du val d'*Aire* à proximité de l'actuelle limite communale d'Apremont. Il passerait ainsi juste à l'ouest de Chatel-Chéhéry. Enfin, près de la *Forêt domaniale des Goules, le Chemin de la Haute Chevauchée* "s'infléchit à nouveau vers le nord" (Nicolas 2011).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE D'ARGONNE **Estampilles :** ALVEV ou ALVEUM **Car. chim. :**
La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

Même si la plupart des fragments découverts en 1928 ont disparu en 1929, lors de leur présentation à O. Guelliot et G. Chenet, les tessons conservés attestent la production de sigillée d'Argonne. Le répertoire se compose en partie "de bols à baguette de différentes tailles".
Les décors sont en partie constitués de motifs imprimées à la molette. Au moins six d'entre elles ont pu être identifiées : U.C. 181, 182, 183, 185, 186 et 257. Certains ornements ont la particularité de présenter des motifs chrétiens : chrisme, colombe, grappe et calice (groupe 8 des décors des sigillées d'Argonne ; cf. Feller 1991, 161 ; Mourot 2001, 119 ; Nicolas dir. 2011, fig.336). L'une des molettes (U.C. 186) se singularise par la présence d'une estampille. Ce timbre, encadré d'un animal (un poisson ?), d'un motif indéterminé (une méduse ?) et d'un homme couché, surmonté d'une croix, est difficilement lisible (Fig.51) : ALVEV avec peut-être une lettre ligaturée à la fin du mot, un N ou un M (?). Dans ce dernier cas, il s'agirait alors du mot ALVEUM que l'on peut traduire soit comme une « cavité, un creux », soit « une sorte de baquet » ou de « petit vase », soit par le mot « rivière ».

D'une manière générale les productions vraisemblablement les plus anciennes à Châtel-Chéhéry "disposent d'une qualité de vernis et d'une cuisson de la pâte qui les apparentent à de la sigillée classique du Bas-Empire. […] Les pâtes sont de couleur brun ocre clair ou moyen" (Brulet*et al.* 2010, 249). Les produits les plus récents et qui sont également les plus fréquents, sont moins soignés et ils présentent un vernis non grésé et un cœur de pâte grisâtre (*ibid.*).
Des données récentes ont permis d'établir une partie du répertoire de production de ces ateliers (*ibid.* : 250-253) : assiettes et plats Chenet 304 et 313 ; bols et coupes Chenet 320 et 324 ; mortiers Chenet 328 ; gobelets Chenet 333 ; cruches Chenet 345, avec des galbes souvent simplifiés. Il y a également les formes Brulet 404, Haillot 1.4, Joffroy 287, 104 (Alzei 9/11) et la coupelle/couvercle Brulet 472. Les décors se composent des molettes U.C. 26, 43, 59/131, 82, 83 (complétée), 87/208, 91, 99 (complétée), 108, 119, 124, 128 (complétée), 150, 158, 162, 168, 174, 181, 182, 183/259, 186, 199, 257, 258, 260/274, 273, 275, 276, 280, 311, 316, Metz 2, Nicolle 8 (complétée) et M2.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Il a été mis au jour par des terrassiers un important lot de ratés de cuisson de sigillée de type d'Argonne, datés de la fin du IVe siècle et du début du Ve siècle. Il s'agit de fragment mécuits ou déformés par la surcuisson.

SITE — Code site : 1075

Localisation Lieu-dit : ATELIER ou GROUPEMENT COTE 224, sur le plateau à l'ouest du village de Châtel-Chéhéry (cf. la figure 335 de la carte archéologique des Ardennes de 2011), à 500 m au sud du site du Châtelet Commune : CHATEL-CHÉHÉRY Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - *La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.39-41.

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.65.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

NICOLAS (D.) dir. -*Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.250-251.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

Autres Information J.-P. Lémant.

NICOLLE (J.) - La céramique d'Argonne décorée à la molette dans le département de l'Yonne. In*Gallia, 20*. Paris : M.S.H., 1962, p.380-392

JOFFROY (R.) -*Le cimetière de Lavoye (Meuse). Nécropole mérovingienne*. Paris : 1974

BRULET (R.) -*La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschrift. Beiheft, 11*. Trèves : 1990

DIJMANS (W.) - La terre sigillée décorée à la molette à motifs chrétiens dans la stratigraphie maastrichtoise (Pays-Bas) et dans le nord-ouest de de l'Europe. In*Gallia, 49*. Paris : M.S.H., 1992

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1924 Informateurs / fouilleurs : A. THIEROT et GIRAUT

Le village actuel de Chatel-Chéhéry reprend en partie l'emplacement d'un habitat groupé qui se développe sur 5 ha entre le IIIe et le Ve siècles (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 285). La fin du Ve siècle et le VIe siècle correspondraient à sa rétractation et peut-être à un déclin. Les vestiges se répartissent sur 2,5 ha sur les trois petits plateaux dominants les constructions modernes, tandis que l'autre moitié sur se trouvent leurs versants orientaux (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et Nicolas 2011, 250). Plusieurs ateliers de potiers de l'Antiquité tardive sont attestés (Brulet*et al.* 2010, 249-250 et Nicolas dir. 2011, fig.335 ; cf. notices sites 1074 à 1076). Ils se caractérisent par la production de vases engobés décorés de motifs chrétiens, faits à la molette. Deux groupes distincts de production ont pu être observés (Brulet *et al.* 2010, 249). Le plus ancien correspond à des céramiques cuites selon le mode C ; alors les vases appartenant au second ensemble, les plus nombreux, ont apparemment été cuits en mode A.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Un support de cuisson a été découvert sur la *côte 224*, le plateau occupé par l'habitat groupé pendant le Bas-Empire le plus au sud-ouest du village de Châtel-Chéhéry (Nicolas dir. 2011, 250). Cet objet, qui pourrait marquer l'emplacement d'un atelier, serait "d'un type courant pour le IVe siècle" (*ibid.*). Toutefois, aucune donnée ne permet véritablement de restreindre l'usage de ces outils à ce siècle.

Environnement

Zone installation : Rurale / habitat groupé

Habitation : Cf. *supra.*

Voie : Le ban communal de Châtel-Chéhéry est traversé par le *Chemin de la Haute Chevauchée*, qui "pour se relier à la voie Reims-Trèves [antique...], s'embranche sur la voie de Reims à Metz au lieu-dit la *Croix de Pierre*, un peu à l'est du Claon (dép. Meuse). Après avoir suivi un trajet sud-nord, sur la crête d'un massif d'Argonne entre Aire et Biesme, puis entre Aire et Aisne", il dévie en direction du val d'*Aire* à proximité de l'actuelle limite communale d'Apremont. Il passerait ainsi juste à l'ouest de Chatel-Chéhéry. Enfin, près de la *Forêt domaniale des Goules, le Chemin de la Haute Chevauchée* "s'infléchit à nouveau vers le nord" (Nicolas 2011).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** A. Thiérot et Giraut ont découvert un support tronconique de cuisson.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE de mode A **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

D'une manière générale les productions vraisemblablement les plus anciennes à Châtel-Chéhéry "disposent d'une qualité de vernis et d'une cuisson de la pâte qui les apparentent à de la sigillée classique du Bas-Empire. […] Les pâtes sont de couleur brun ocre clair ou moyen" (Brulet *et al.* 2010, 249). Les produits les plus récents et qui sont également les plus fréquents, sont moins soignés et ils présentent un vernis non grésé et un cœur de pâte grisâtre (*ibid.*).Des données récentes ont permis d'établir une partie du répertoire de production de ces ateliers (*ibid.* : 250-253) : assiettes et plats Chenet 304 et 313 ; bols et coupes Chenet 320 et 324 ; mortiers Chenet 328 ; gobelets Chenet 333 ; cruches Chenet 345, avec des galbes souvent simplifiés. Il y a également les formes Brulet 404, Haillot 1.4, Joffroy 287, 104 (Alzei 9/11) et la coupelle/couvercle Brulet 472. Les décors se composent des molettes U.C. 26, 43, 59/131, 82, 83 (complétée), 87/208, 91, 99 (complétée), 108, 119, 124, 128 (complétée), 150, 158, 162, 168, 174, 181, 182, 183/259, 186, 199, 257, 258, 260/274, 273, 275, 276, 280, 311, 316, Metz 2, Nicolle 8 (complétée) et M2.

SITE — Code site : 1076-A

Localisation Lieu-dit : ATELIER ou GROUPEMENT sur le MAMELON DU CHATELET, côte 223 (cf. la figure 335 de la carte archéologique des Ardennes de 2011) Commune : CHATEL-CHÉHÉRY Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHENET (G.) - *La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.39-41.

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.65.

MITARD (P.-H.) – Groupe d'Argonne. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –*La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.196.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317, site Cha2

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.216-227 et 249-253

NICOLAS (D.) dir. -*Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.250-251.

Autres Information J.-P. Lémant.

NICOLLE (J.) - La céramique d'Argonne décorée à la molette dans le département de l'Yonne. In*Gallia, 20*. Paris : M.S.H., 1962, p.380-392

JOFFROY (R.) -*Le cimetière de Lavoye (Meuse). Nécropole mérovingienne*. Paris : 1974

BRULET (R.) -*La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschrift. Beiheft, 11*. Trèves : 1990

DIJMANS (W.) - La terre sigillée décorée à la molette à motifs chrétiens dans la stratigraphie maastrichtoise (Pays-Bas) et dans le nord-ouest de de l'Europe. In*Gallia, 49*. Paris : M.S.H., 1992

BRULET (R.), LADURON (D.) et BOCQUET (A.) – *Caractérisation minéralogique et chimique de terre sigillée du Bas-Empire (Châtel-Chéhéry, Avocourt et les Allieux). In Programmes et résumés du colloque "Archéométrie 97". Rennes. 16-19 avril 1997*.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1925-1926 ; 1980/1990 (année 1980) Informateurs / fouilleurs : G. CHENET ; J.-P. LEMANT

Le village actuel de Chatel-Chéhéry reprend en partie l'emplacement d'un habitat groupé qui se développe sur 5 ha entre le IIIe et le Ve siècles (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 285). La fin du Ve siècle et le VIe siècle correspondraient à sa rétractation et peut-être à un déclin. Les vestiges se répartissent sur 2,5 ha sur les trois petits plateaux dominants les constructions modernes, tandis que l'autre moitié sur se trouvent leurs versants orientaux (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 284 et Nicolas 2011, 250). Plusieurs ateliers de potiers de l'Antiquité tardive sont attestés (Brulet*et al.* 2010, 249-250 et Nicolas dir. 2011, fig.335 ; cf. notices sites 1074 à 1076). Ils se caractérisent par la production de vases engobés décorés de motifs chrétiens, faits à la molette. Deux groupes distincts de production ont pu être observés (Brulet *et al.* 2010, 249). Le plus ancien correspond à des céramiques cuites selon le mode C ; alors les vases appartenant au second ensemble, les plus nombreux, ont apparemment été cuits en mode A.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Le *Mamelon du Châtelet* correspond à une partie de l'habitat groupé de Chatel-Chéhéry. G. Chenet a notamment ramassé sur le plateau et sur la pente orientale plusieurs supports de cuisson associés à de la céramique des IIIe et IVe siècles (non retrouvée depuis ; Nicolas dir. 2011, 250). L'activité perdurerait au moins jusqu'à la fin du Ve siècle / VIe siècle. Au moins un four est connu pour cette phase.

Environnement

Zone installation : Rurale / habitat groupé

Habitation : Cf. *supra.*. A relever enfin qu'une partie du *Mamelon du Châtelet*, celle située en haut de la butte témoin de gaize, est fortifiée lors du Bas-Empire (Nicolas 2011, 250).

Voie : Le ban communal de Châtel-Chéhéry est traversé par le *Chemin de la Haute Chevauchée*, qui "pour se relier à la voie Reims-Trèves [antique…], s'embranche sur la voie de Reims à Metz au lieu-dit la *Croix de Pierre*, un peu à l'est du Claon (dép. Meuse). Après avoir suivi un trajet sud-nord, sur la crête d'un massif d'Argonne entre Aire et Biesme, puis entre Aire et Aisne", il dévie en direction du val d'*Aire* à proximité de l'actuelle limite communale d'Apremont. Il passerait ainsi juste à l'ouest de Chatel-Chéhéry. Enfin, près de la *Forêt domaniale des Goules, le Chemin de la Haute Chevauchée* "s'infléchit à nouveau vers le nord" (Nicolas 2011).

Description du four

Identification : Oui TPQ min : 475 TAQ max : 500 Datation : Oui

Un four de potiers est installé sur la hauteur du *Châtelet* à la fin du Ve siècle ap. J.-C. ou peut-être lors du VIe siècle (Nicolas d

2011, 250)

Façonnage **Outils de potiers :** Plusieurs supports tronconiques de cuisson ont été signalés. L'un d'eux porte le graffite *Cy* ou *Ey* (Chenet 1941, 54).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** SIGILLEE de mode A **Car. chim. :** La sigillée argonnaise se caractérise par une pâte saumon, fine, qui présente quelques petites inclusions de quartz, de magnétite et plus rarement de petits nodules d'argile. L'engobe, sur les productions anciennes, prend une "teinte coraline des produits contemporains de la Gaule centrale, mais dès le milieu du IIe siècle, la teinte devient rouge orangé, témoignant d'une cuisson oxydante moins élevée" (Mitard 1986, 196).
Les sigillées d'Argonne n'ont pas des pâtes calcaires (Brulet*et al.* 2010, 218). Le pourcentage moyen de chaux dans les argiles à Avocourt et aux *Allieux* est de 2%, pour les céramiques de Lavoye, il est de 3% et dans la vallée de la Biesme, il est de 4% (Picon 1990, fig.3).
La fluorescence X révèle que les tessons du site*Aux Prix des Blanches* (Vilvorder 1999, 89-90) se différencie des productions des ateliers de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* par des teneurs plus basses en CaO, Cr, Cu, Ni et Zr et une concentration plus forte en Ce (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 218). Aucune distinction nette n'a par contre pu être observée entre les fabrications de Chatel-Chéhéry et des *Allieux* (*ibid.*).
Le Ve siècle marque un tournant dans la production des sigillées argonnaises avec une baisse dans la qualité de la pâte et le revêtement des sigillées (*ibid.* : 216). Très fréquemment le cœur des tessons est gris à brun ocre moyen (réoxydation incomplète) et le vernis est de mauvaise qualité (*ibid.* : 217). Ce changement permet même de différencier deux groupes technologiques : le groupe oriental (*Rot* ou *Rot-braun gestrichene Keramik*) localisé dans l'est de la vallée de la Moselle et dans la région Rhénane et le groupe occidental (dérivées de sigillée ou pseudo-sigillée), centré dans la vallée de la Meuse.
A noter enfin qu'une bibliographie plus développée concernant les analyses physico-chimiques de ces productions est donnée dans Brulet*et al.* 2010, 217-218.

D'une manière générale les productions vraisemblablement les plus anciennes à Châtel-Chéhéry "disposent d'une qualité de vernis et d'une cuisson de la pâte qui les apparentent à de la sigillée classique du Bas-Empire. [...] Les pâtes sont de couleur brun ocre clair ou moyen" (Brulet *et al.* 2010, 249). Les produits les plus récents et qui sont également les plus fréquents, sont moins soignés et ils présentent un vernis non grésé et un cœur de pâte grisâtre (*ibid.*).Des données récentes ont permis d'établir une partie du répertoire de production de ces ateliers (*ibid.* : 250-253) : assiettes et plats Chenet 304 et 313 ; bols et coupes Chenet 320 et 324 ; mortiers Chenet 328 ; gobelets Chenet 333 ; cruches Chenet 345, avec des galbes souvent simplifiés. Il y a également les formes Brulet 404, Haillot 1.4, Joffroy 287, 104 (Alzei 9/11) et la coupelle/couvercle Brulet 472. Les décors se composent des molettes U.C. 26, 43, 59/131, 82, 83 (complétée), 87/208, 91, 99 (complétée), 108, 119, 124, 128 (complétée), 150, 158, 162, 168, 174, 181, 182, 183/259, 186, 199, 257, 258, 260/274, 273, 275, 276, 280, 311, 316, Metz 2, Nicolle 8 (complétée) et M2.

SITE — Code site : 1077

Localisation Lieu-dit : LES GOULES (site Corc2c de M. GAZENBEEK et S. VAN DER LEEUW) Commune : CORNAY
Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In *Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, fig.16, 18, 21 et 24, site Cor2c
NICOLAS (D.) dir. -*Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.260.

Autres VAN DER LEEUW (S.) - 1997. Dossier S.R.A.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

Un atelier de potiers aurait été repéré sur ce lieu-dit (en dernier lieu Nicolas dir. 2011, 260). Aucun élément n'est donné sur son répertoire de production dans la carte archéologique. D'après les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24, site Cor2c), il aurait peut-être fabriqué de la sigillée décorée à la molette lors des IVe et Ve siècles.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1079

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE, près du ruisseau Commune : ARNICOURT Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice NICOLAS (D.) dir. - *Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.157.

Autres LEGRAND (J.-F.) - Notice sur Arnicourt. In Annales Rethéloises. 1909-1910, p.64-65.
TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département des Ardennes. Période gallo-romaine et époque franque. Paris : Picard, 1955, p.65.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les indices d'une tuilerie gallo-romaine aurait été mis en évidence à cet endroit.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1080

Localisation Lieu-dit : LA COLINETTE Commune : CHÂTEAU-PORCIEN Département : ARDENNES Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice NICOLAS (D.) dir. - *Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.249.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : B. VARILLON

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Des traces de fours de potiers et d'une nécropole gallo-romaine à incinération" auraient été identifiées au lieu-dit *La Colinette*.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1081

Localisation Lieu-dit : Sur le versant d'une colline au sud du village Commune : VILLERS-CERNAY Département : ARDENNES
Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice NICOLAS (D.) dir. - *Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.443.

Autres Dossier S.R.A. Champagne-Ardenne 30 mars 1977.

Gén. site Année(s) découverte : 1977 Informateurs / fouilleurs : M. VIOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il a été signalé des "fours de potiers d'Argonne" sur le versant sud d'une colline au sud du village de Villers-Cernay.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1082

Localisation Lieu-dit : Dans les bois jouxtant les Prés des Boyaux Commune : ROCQUIGNY Département : ARDENNES
Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** NICOLAS (D.) dir. - *Les Ardennes, Carte Archéologique de la Gaule, 08*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.382.

Autres Information orale.

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : J.-P. LEMANT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four, qui aurait servi à cuire des tuiles gallo-romaines, est mentionné dans les bois situés dans cette partie de la commune de Rocquigny.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1083

Localisation Lieu-dit : NORMANDOZ Commune : AOSTE Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.78.

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : S. BLEU

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 700 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

De "nombreux tessons antiques et médiévaux indiquant peut-être la présence d'un habitat gallo-romain, puis d'une officine de potiers au Moyen Âge" ont été identifiés dans cette partie du ban communal d'Aoste.

Environnement

Point d'eau : Le site est peu éloigné de la *Bièvre* et du *ruisseau de la Cuisinière* (près de ce dernier a été repéré un aqueduc de captage des eaux des sources de Châtel vers l'agglomération antique d'Aoste - Bertrandy ; Bleu, Jospin et Royet, 2010, 77).
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Le site se trouve en périphérie d'Aoste (à l'ouest).
Voie : L'officine se placerait à proximité de l'ancienne voie et de la route de Granieu (trace d'une voie antique se dirigeant vers le Rhône au nord?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1084

Localisation Lieu-dit : LE CLODET, en bordure d'un ancien méandre du Rhône (site Morel 43) Superficie : 3750 Commune : BOUCHAGE (LE) Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice

DESBAT (A.) et PICON (M.) - Les céramiques métallescentes de Lyon : typologie, chronologie et provenance. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.475-488 .

CREUZENET - Sigillée, parois fines et métallescentes de Bourgogne. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.81-96 .

SEGUIER (J.-M.) et MORIZE (D.) - Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne) : éléments de typochronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Ile de France. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 1996, p.155-178.

BLEU (S.) et LAROCHE (C.) - L'atelier de potiers du Bouchage (Isère) : une production de céramiques à revêtement argileux (fin du second siècle - troisième siècle). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1er juin 2003*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 2003, p.207-209 .

BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. -*L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p. 163.

Autres

BERGER (J.-F.) dir. - *P. C.R. : Peuplement et milieu en plaine du Bas-Dauphiné (Isle Crémieu) de l'apparition de l'agriculture à l'époque moderne (UMR CEPAM 6130 de UNSA, S.R.A. Rhône-Alpes, Université de Lyon 2, Université Lille 1, MAE-équipe ArScAn Nanterre, UMR chrono-écologie de Besançon, UMS-2004 GIF-Tandétron et Inrap Rhône-Alpes). Rapport intermédiaire, décembre 2002 et/ou 2003*.

Gén. site Année(s) découverte : 2002 Informateurs / fouilleurs : F. BARBARET et J.-F. BERGER

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 3750 TPQ min : 175 TAQ min : 300 TAQ max : 325 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Des prospections sur le site du *Clodet* ont permis d'observer de nombreuses céramiques surcuites, des tuiles dans le même état, des fragments de parois de four et une rouelle en plomb. Ces éléments marquent la présence d'un atelier de potiers en activité entre la fin du IIe siècle et la fin du IIIe siècle, voire même jusqu'au IVe siècle (Bleu et Laroche 2003, 209). Les vestiges s'étendent sur 3 750 m².

Environnement

Point d'eau : Le centre artisanal se trouve en bordure d'un ancien méandre du Rhône.
Zone installation : Rurale
Habitation : Le site est à environ une dizaine de kilomètres du *vicus* d'Aoste (Bleu et Laroche 2003, 207).
Voie : Le site du *Clodet* est situé en bordure d'un ancien méandre du Rhône.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Il a été découvert une rouelle en plomb.

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B + TEGULA + IMBREX

La majorité des céramiques fabriquées au *Clodet* (celles qui ont des déformations) sont des céramiques à pâte calcaire, cuites en mode A, de teinte rose orangé et portant un revêtement argileux orange brun. D'autres tessons possèdent, quant à eux, un engobe noir, ce qui les rapprochent des céramiques métallescentes.
Le répertoire de ces productions comptent huit profils différents, répartis de façon égale entre les formes hautes et basses. Les premières comprennent quatre types de gobelets : le gobelet à bord en bourrelet et à panse globulaire de type Niederbieber 33 (équivalent au profil 7.02 de Jaulges/Villiers-Vineux) ; le gobelet tupiliforme à bord en bourrelet et à panse striée, proche de la forme 6.02 de Jaulges/Villiers-Vineux ; le gobelet globulaire de type 7.04 de Jaulges/Villiers-Vineux (le profil correspond à celui des Déchelette 72) et le dernier présente un profil globulaire à col court à lèvre déversée avec une gouttière interne. Les formes ouvertes sont constituées d'assiettes ou plats à bord en bourrelet, dans le prolongement de la panse oblique et qui s'apparentent à une forme produite dans l'atelier de Gueugnon (F. Creuzenet 1996, 92 et fig.14, n°1) ; des bols ou coupes à carène très prononcée faisant un angle aigu (la forme du bord est indéterminé) ; des bols ou coupes à bord en bourrelet et à double carène ; des bols ou coupes hémisphériques à bord en bourrelet de type Lamb. 2/37.
Les céramiques peuvent posséder des décors obtenus par guillochage, par ajout de barbotine (bandes et rinceaux), par enfoncements de certaines parties des panses, ainsi que par des excisions en forme de croix de Saint-André, d'écailles, de feuilles de vigne ou de motifs géométriques divers. De même, les vases Lamb. 2/37 possèdent sur leur panse des poinçons en forme de rouelles constituées d'un cercle hachuré ainsi que de carrés aux motifs internes complexes. Une partie des vases à revêtement du*Clodet* s'apparente ainsi d'un point de vue typologique et technique (profils et décors) aux fabrications à revêtement argileux des officines de Bourgogne (celles de Jaulges/Villiers-Vineux), alors qu'autres ont des traits en communs avec celles de Savoie (comme Portout et Thonon-les-Bains).

La découverte de*tegulae* et d'*imbrices* surcuites permet également de supposer la fabrication au *Clodet* de ces deux types de terres cuites architecturales.

Enfin, il convient de signaler la présence sur le site de céramiques"communes claires" (des jattes à lèvre rainurée) et de céramiques "communes sombres" (pot à col court, à lèvre en bandeau, plat bord droit ou à lèvre plate).

Ratés de fabrication Il a été ramassé des surcuits de *tegulae* et d'*imbrices*, mais aussi et dans une concentration plus forte (majoritairement) des tessons de céramique à vernis argileux de mode A (Bleu et Laroche 2003, 207).

SITE — Code site : 1085

Localisation Lieu-dit : HAMEAU DE FALLAMIEUX Commune : PRESSINS Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.278.

Autres Renseignement S. BLEU, 2010, fiche personnelle.

Gén. site Année(s) découverte : 1990/2000 Informateurs / fouilleurs : S. BLEU

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de terres cuites architecturales aurait été identifié sur ce lieu-dit dans les années 1990. Ces terrains sont également décrits comme riches en céramiques du Haut-Empire.

Environnement

Point d'eau : Un aqueduc en pierre aurait été observé sur le même lieu-dit.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1086-01

Localisation **Lieu-dit :** LA ROMAGNIERE, en bordure de la Bièvre et plus particulièrement au fond de la parcelle en bordure du fossé et au nord-est de la Bièvre, site AOS044 **Commune :** AOSTE **Département :** ISÈRE **Région :** RHÔNE-ALPES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.88.

Autres BLEU (S.) - Rapport de l'opération de prospections. Inventaire diachronique sur l'agglomération secondaire d'Augusta n°98/115, campagne 1998. D.F.S.,1998, p.53, p.186-188 (S.R.A. Lyon).

Gén. site **Année(s) découverte :** 1997 **Informateurs / fouilleurs :** S. BLEU

De nombreux ateliers de la cité de Vienne produisent entre le milieu / extrême fin du IIe siècle et le milieu du IVe siècle de la céramique allobroge (Cantin *et al.* 2009, 289 et fig.1 ; cf. figure ci-contre et notices sites 1900-A à 1903-A). Le nom d'une centaine de potiers différents est connu car les artisans poinçonnent souvent leur nom sur le fond des poteries qu'ils ont réalisé (Dangreaux 2001). On constate cependant que seule une dizaine de marque((1)) est largement réparties et presque systématiquement présentes quelque soit le type d'occupation. Les autres noms sont soit marginaux car ils sont répertoriés en très petit nombre, soit ils sont attachés à des secteurs géographiques limités. Il a été ainsi supposé qu'avec ce particularisme, il était possible sans trop commettre d'erreur de localiser approximativement les ateliers car aucun d'eux n'a été pour l'heure fouillé, ni repéré précisément sur le terrain. Or la situation n'est pas si simple d'après les analyses physico-chimiques (Cantin *et al.* 2009, 290 ; voir par exemple la notice site 1903-A).

Aoste lors de l'Antiquité correspond à"une bourgade à vocation routière" comprenant plusieurs groupements de potiers (Bertrandy *et al.* 2011, 68 et fig.19). Deux grandes zones liées à la production potières ont été mises en évidence le long de la voie de Vienne.
Les artisans d'Aoste se sont surtout spécialisés dans les mortiers et dans la céramique allobroge (*ibid.* : 70). D'après les estampilles, au moins deux familles de notables se sont fortement impliquée dans cette activité : celle des *Atisii* et celles des *Puppus*, avec toutefois une plus forte présence des premiers (*ibid.*).
Dans le secteur de*La Romagnière* (*ibid.* : 88), sur les quatre à cinq points d'occupation, deux ont accueilli en partie des potiers. Les sites sont très mal connus car ils ont fait uniquement l'objet de prospections de surface. Néanmoins, il a pu être déterminé que tous sont occupés entre le Haut-Empire et le IVe siècle. Certains seraient même occupés dès le IIe/Ier siècle av. J.-C. (présence de Dr.1).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 0 **TAQ max :** 400 **Datation :** Peut-être **Act. av 4e s. :** Oui

L'atelier de *La Romagnière AOS 044* a été mis en évidence par le ramassage de divers éléments témoignant de l'activité potière : des fragments d'architecture de fours (plusieurs morceaux de sole recouverts de coulures, des bris de briques ayant chauffés), ainsi que des céramiques surcuites et un fragment de cale d'enfournement (Bertrandy *et al.* 2011, 88). La production se compose de manière certaines de mortiers.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à plusieurs dizaines de mètres à l'est de la *Bièvre* (Bertrandy *et al.* 2011, fig.26).
Zone installation : Rurale / vicus
Habitation : Le site se trouve dans la partie sud-ouest du groupement principal d'Aoste (Bertrandy *et al.* 2011, fig.20 et 26).
Voie : Les vestiges dans le bourg et près du bourg actuel d'Aoste se sont développés le long de la voie de Vienne (Bertrandy *et al.* 2011, 68).
Autres attestations : Des minerais, des scories métalliques et une coulure de plomb sont également attestés sur le site étudié ici (Bertrandy *et al.* 2011, 88). Cette polyvalence n'est pas surprenante puisque de nombreux vestiges témoignent dans tout Aoste du travail du fer (*ibid.* : 71).
Signalons également que de nombreux éléments de l'artisanat verrier ont été également identifié.
Mentionnons enfin que trois sanctuaires ont été recensés dans le centre du*vicus* et trois nécropoles à sa périphérie (*ibid.* : 71-73 et fig.19).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Un fragment de cale de four et un lissoir (inv. n°999.02.06) ont été ramassés. De même toujours au même lieu-dit, mais au fond de la parcelle 464, en bordure méridionale de la route des Moulins, il a été également découvert un lissoir de potiers en pierre (inv. N°999.02.15) et des cales d'enfournement (inv. N°999.02.17).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Estampilles :** Il aurait été trouvé avec ou sur des ratés de cuisson, les estampilles SAB[INVS] et PAVL[…] (Bertrandy *et al.* 2011, 88).

Les fabrications attestées à *La Romagnière*, d'après les ratés de cuisson, correspondent à des mortiers à collerette pendante et à des coupes à listel avec ou sans bec verseur et à paroi interne lisse (Bertrandy *et al.* 2011, 88). Il convient cependant de faire remarquer

qu'il a été aussi inventorié sur le site des fragments d'amphores gauloises, des dolia (production locale), des imitations de sigillées cuites en mode A et B, des céramiques à parois fines, des céramiques "communes sombres à pâte siliceuse", d'autres "sombres cuites en mode A", des céramiques "communes claires" à pâte jaune et orangée, micacée ou non", "des céramiques à revêtement argileux" (imitations de sigillée?) et de nombreuses *tegulae* et imbrices.

Ratés de fabrication Quelques mortiers à collerette pendante et coupes à listel avec ou sans bec verseur seraient surcuits.

SITE — Code site : 1086-02/B

Localisation Lieu-dit : LA ROMAGNIERE, au fond de la parcelle 464, AOS 171 Zonage : 464 Commune : AOSTE
Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : France

Biblio Notice

DANGREAUX (B.) - Production et diffusion de la céramique "allobroge" : états de la question. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 34*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2001, p.139-146

LEBLANC (O.) – Contextes des IIe et IIIe siècles sur le site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.21-51

LAROCHE (C.) et THEOLAS (D.) – Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), la*villa* du *Vernai*. Etude comparative de deux contextes : la cour (fin du IIe s. ap. J.-C. - début du IIIe s. ap. J.-C.) et le secteur XX (fin du IIIe s. ap. J.-C. - début du IVe s. ap. J.-C. ?). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.71-90

SERRALONGUEC (J.) – Le mobilier céramique des IIe-IIIe siècles de quatre puits de l'habitat périurbain des*Ilettes* à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.91-113

LANDRY (C.) – Les céramiques du IIIe siècle sur le site du Thovey (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.115-122

LAROCHE (C.) – La céramique dite"Allobroge" : présentation d'un nouveau projet de recherche sur les lieux de production. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.203-206

DROUVOT (N.) – Les noms de potiers"allobroges". In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.211-212

FAURE-BRAC (O.) dir. -*Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.433.

MEYLAN KRAUSE (M.-F.) et CAPT (P.-A.) – Une matrice pour céramique de type allobroge en pays helvète ?). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.341-352

CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.) avec la col. SCHMITT (A.) et SERRALONGUE (J.) – Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu IIe s. – début IVe s. ap. J.-C.). In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 42*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2009, p.289-341

http://www.archeologie-bron.fr/ceramique-allobroge.htm

BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. -*L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.53 et 88.

Autres

BLEU (S.) - Rapport de l'opération de prospections. Inventaire diachronique sur l'agglomération secondaire d'Augusta n°98/115, campagne 1998. D.F.S.,1998, p.53, p.186-188 (S.R.A. Lyon).

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : S. BLEU

De nombreux ateliers de la cité de Vienne produisent entre le milieu / extrême fin du IIe siècle et le milieu du IVe siècle de la céramique allobroge (Cantin *et al.* 2009, 289 et fig.1 ; cf. figure ci-contre et notices sites 1900-A à 1903-A). Le nom d'une centaine de potiers différents est connu car les artisans poinçonnent souvent leur nom sur le fond des poteries qu'ils ont réalisé (Dangreaux 2001). On constate cependant que seule une dizaine de marque((1)) est largement réparties et presque systématiquement présentes quelque soit le type d'occupation. Les autres noms sont soit marginaux car ils sont répertoriés en très petit nombre, soit ils sont attachés à des secteurs géographiques limités. Il a été ainsi supposé qu'avec ce particularisme, il était possible sans trop commettre d'erreur de localiser approximativement les ateliers car aucun d'eux n'a été pour l'heure fouillé, ni repéré précisément sur le terrain. Or la situation n'est pas si simple d'après les analyses physico-chimiques (Cantin *et al.* 2009, 290 ; voir par exemple la notice site 1903-A).

Aoste lors de l'Antiquité correspond à"une bourgade à vocation routière" comprenant plusieurs groupements de potiers (Bertrandy *et al.* 2011, 68 et fig.19). Deux grandes zones liées à la production potières ont été mises en évidence le long de la voie de Vienne.

Les artisans d'Aoste se sont surtout spécialisés dans les mortiers et dans la céramique allobroge (*ibid.* : 70). D'après les estampilles, au moins deux familles de notables se sont fortement impliquée dans cette activité : celle des *Atisii* et celles des *Puppus*, avec toutefois une plus forte présence des premiers (*ibid.*).

Dans le secteur de*La Romagnière* (*ibid.* : 88), sur les quatre à cinq points d'occupation, deux ont accueilli en partie des potiers. Les sites sont très mal connus car ils ont fait uniquement l'objet de prospections de surface. Néanmoins, il a pu être déterminé que tous sont occupés entre le Haut-Empire et le IVe siècle. Certains seraient même occupés dès le IIe/Ier siècle av. J.-C. (présence de Dr.1).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Oui

La présence de potiers sur le site AOS 171 serait signalée par la découverte d'un lissoir de potiers et des cales d'un four (Bertrandy *et al.* 2011, 88). En l'absence de rebuts de céramiques caractéristiques empêche toute identification certaine du répertoire de production. Il faut toutefois mentionner la présence de céramiques communes sombres / allobroges, d'amphores

et de mortiers.
Une partie de ces céramiques et autres récipients ont été estampillés. Certains portent le nom de*Noster*. Les analyses physico-chimiques ont confirmé qu'une partie des récipients avec cette marque proviennent bien de cette micro-région (Cantin *et al.* 2009, 290, 313-314, 320 et tabl.14). Toutefois, un ou plusieurs autres centres timbrant *Noster* se trouvent en dehors d'Aoste (cf. notice site 0433-A). Mentionnons enfin que la marque *Noster* est présente entre le début du IIIe siècle et la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (*ibid.* : 291 et 315).

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à plusieurs dizaines de mètres à l'est de la *Bièvre* (Bertrandy *et al.* 2011, fig.26).
Zone installation : Rurale / vicus
Habitation : Le site se trouve dans la partie sud-ouest du groupement principal d'Aoste (Bertrandy *et al.* 2011, fig.20 et 26).
Voie : Les vestiges dans le bourg et près du bourg actuel d'Aoste se sont développés le long de la voie de Vienne (Bertrandy *et al.* 2011, 68).
Autres attestations : Quelques scories de fer ont été identifiés sur le site *AOS 171* (Bertrandy *et al.* 2011, 88). Cette polyvalence n'est pas surprenante puisque de nombreux vestiges témoignent dans tout Aoste du travail du fer (*ibid.* : 71).
Signalons également que de nombreux éléments de l'artisanat verrier ont été également identifié.
Mentionnons enfin que trois sanctuaires ont été recensés dans le centre du*vicus* et trois nécropoles à sa périphérie (*ibid.* : 71-73 et fig.19).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE / CERAMIQUE ALLOBROGE ? AMPHORE ? **Estampilles :** Les estampilles attestés sur le site *AOS 171* sont assez nombreuses : on retrouve sur des mortiers la marque L. ATSIUS (t et i ligaturés) et SECVNDV, sur céramiques communes sombres CV, LO F, NOSTER FECIT, S… FEC, SEX… FEC, SE…S F, STER, …TVS F (Bertrandy *et al.* 2011, 88). Pour les autres graphies de l'estampille NOSTER, cf. la figure ci-contre.

La céramique allobroge présente une pâte siliceuse cuite en mode B (Cantin *et al.* 2009, 289). Les poteries une teinte grise ou noire.
Le répertoire pour la préparation et la cuisson des aliments se compose surtout de pots à bord déversé, épaissi ou en bourrelet, à col court, à panse ovoïde et fond plat ou concave (*ibid.* : fig.2) . On trouve aussi des coupes ou jattes à bord en bourrelet rentrant, à panse carénée, plus ou moins ramassée et à fond annulaire, présentant un lustrage uniquement sur la partie supérieure du récipient (*ibid.* : fig.5) ; des écuelles ou plats à bord déversé avec un méplat ou une gorge interne, à panse oblique (*ibid.* : fig.6) ; d'autres écuelles ou plats présentent un bord déversé simple ou en bourrelet, une panse verticale ou tronconique ; d'autres possèdent un bord rentrant épaissi ou en bourrelet (*ibid.* : fig.7) - un lustrage interne marque tous ces récipients - des couvercles à bord rentrant, avec un listel horizontal ou oblique et à panse tronconique, présentant un lustrage externe entre le listel et le pied / bouton de préhension (*ibid.* : fig.8).
Pour le service et la table ou uniquement la conservation des aliments existent des pots avec une pâte plus fine et une surface entièrement lissée. Il s'agit d'urnes plus ou moins similaire aux pots pour la cuisson et la préparation, sauf qu'il y a une moulure sur le col et un fond annulaire (*ibid.* : fig.3) ou encore d'urnes à bord déversé, oblique, à panse ovoïde ou globulaire et à fond annulaire (*ibid.* : fig.4).
L'une des particularités de ces récipients, excepté les couvercles, est de présenter fréquemment des estampilles circulaires sur la face externe de leur fond. Ces marques, résultant d'un moulage ou tournage sur un rondeau à matrice((2)) et dans d'autres cas d'un poinçonnage après tournage, mesurent entre 1,5 et 8 cm de diamètre (*ibid.* : 301 et 316-320). "Inscrit dans un cercle plus ou moins matérialisé, le nom est toujours écrits dans sa totalité, à l'exception des lettres individualisées interprétées comme l'abréviation de *tria nomina*. Il est très souvent suivi du verbe *fecit*((3)). La mention *officina* n'a jamais été rencontrée. En générale, les lettres sont de bonne facture ; un soin particulier est apporté au décor : rosette, feuilles cordiformes, flèches, triangles, points, cercles denticulés ou perlés. La disposition des lettres permet une lecture intérieure lorsque le pied des lettres est au centre du cercle et à l'inverse une lecture extérieure (Rougier 1998). La lecture est rarement rétrograde" (*ibid.*).

Notes ((1)) C'est le cas des estampilles *Agenor, Catullus, Marcus, Martinus, Mascuricus, Maximus, Noster, Seuvo* et *Vallo* (Dangreaux 2001, 143 et Cantin *et al.* 2009, 320).
((2)) Une matrice en terre cuite a été trouvée à Lausanne-Vidy (Meylan-Krauze et Capt 2007).
((3))*Fecit* peut être écrit F(ecit), FE(cit), FEC(it), FECIT (ligature I et T) et FECIT.

SITE — Code site : 1087-01

Localisation Lieu-dit : LE MARAIS, derrière la zone industrielle (site Morel 56 (bis ?)) Commune : VEZERONCE-CURTIN
Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.351.

Autres Prospection M. Morel. Inédit.

Gén. site Année(s) découverte : 2000 Informateurs / fouilleurs : M. MOREL

Un habitat groupé ou plusieurs sites sont signalés sur le lieu-dit *Marais* sur la commune de Vézéronce-Curtin.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TAQ min : 300 TAQ max : 325 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Peut-être

Des cales de fours, de nombreuses tuiles, dont quelques individus avec des défauts liés des cuissons mal maîtrisées, ainsi que des sigillées gauloises avec des problèmes similaires, ont été identifiées. Une partie de la production et le mobilier associé ne sont pas sans rappeler les céramiques issues de l'atelier du *Clodet* à Bouchage (38), en activité entre la fin du IIe siècle et la fin du IIIe siècle, voire même jusqu'au IVe siècle (Bleu et Laroche 2003, 209 ; notice site 1084). Ces éléments pourraient indiquer que les artisans des deux sites étaient en activité au même moment.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Des cales d'enfournement sont signalées.

Production Famille : AUTRE, SERVICE ET TABLE Catégorie : TEGULA + IMBREX + SIGILLEE

Les artisans de cet atelier ont réalisé des *tegulae*, des *imbrices* et de la sigillée (Drag.11 ?, 35/36 et 37). Cependant, il convient également de signaler que des céramiques à revêtement argileux (gobelets de type Jaulges-Villers-Vineux, gobelet Niederbieber 33, des coupes carénées, des fonds de gobelets, des bols etc.), des céramiques "communes claires" et sombres, de la céramique allobroge, des fragments d'amphore et de dolium et peut-être des pesons ont été également ramassés.

Ratés de fabrication

Certaines *tegulae* et *imbrices* sont surcuites. Quelques sigillées présentent également des signes de cuisson trop élevées.

SITE — Code site : 1087-2

Localisation Lieu-dit : LE MARAIS, derrière la zone industrielle (site Morel 72) Commune : VEZERONCE-CURTIN
Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.351.

Autres Inédit.

Gén. site Année(s) découverte : 2000 Informateurs / fouilleurs : M. MOREL

Un habitat groupé ou plusieurs sites sont signalés sur le lieu-dit *Marais* sur la commune de Vézéronce-Curtin.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 175 TAQ min : 300 TAQ max : 325 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Peut-être

Cet atelier de potiers est caractérisé en partie par la présence d'éléments surcuits (sans plus de précisions). Les productions et le mobilier associé ne sont pas sans rappeler les céramiques issues de l'atelier du *Clodet* à Bouchage (38 ; notice site 1084). Ce dernier serait en activité entre la fin du IIe siècle et la fin du IIIe siècle, voire même jusqu'au IVe siècle (Bleu et Laroche 2003, 209).

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1089

Localisation Lieu-dit : LES GRANDS PRES, le long du canal et à l'est du site Morel 7 (Grand-Marais en rentrant dans le bois)
Commune : AVENIÈRES (LES) Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.145.

Autres Inédit.

Gén. site Année(s) découverte : 2000 Informateurs / fouilleurs : M. MOREL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une céramique surcuite a été identifiée au sein d'une concentration importante de mobilier. Cet objet pourrait peut-être indiquer la présence d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers. Le mobilier associé est constitué notamment d'un fragment de meule, de bris de tuiles, de tessons de céramiques engobée avec ou sans décor ocellé, de sigillée et de céramiques communes sombres (jatte à lèvre rainurée et digitée).

Environnement

Zone boisée : Le mobilier caractérisant les vestiges des *Grands Prés* est peu éloigné du bois situé au *Grand-Marais*.
Point d'eau : Le site se trouve près d'un ancien bras du Rhône.
Zone installation : Rurale
Habitation : Il y aurait à l'ouest du supposé atelier un habitat (caractérisé notamment par des dés en pierres, des meules, des tubuli, de l'enduit peint, etc.).
Voie : Il aurait été peut-être repéré une voie au Grand-Marais à l'ouest du site des Grands prés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1090

Localisation Lieu-dit : FONTEL, sur le chemin du Pillard joignant Bonnefamille et Saint-Georges-d'Espéranche, dans le talus oriental
Commune : BONNEFAMILLE Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.161.

Autres GUICHARD (J.) - Lettre du Professeur Adrien Bruhl du 14/11/1954, S.R.A. Lyon.
CHAUFFIN (J.) - Le four à*tegulae* de Bonnefamille. In Evocations, 103-104. 1955, p.1487-1490.
CHAUFFIN (J.) - Les stations gallo-romaines du Bas-Dauphiné (1). In Evocation, 3. 1959, p.76.
Renseignement J. CHAUFFIN - Examen analytique d'un"point à tegulae". In Evocation 5. 1970, fiche D 176.
MICHEL (J.-C.) - Isère gallo-romain, 2e partie : Arrondissements de la Tour-du-Pin et de Vienne. T.E.R. Grenoble : 1987, p.77.

Gén. site Année(s) découverte : 1953

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TAQ max : 500 Datation : Peut-être Nb fours : 1

Sur ce lieu-dit est signalé "un four à *tegulae*" semi-enterré, décrit comme "une canalisation rectangulaire (larg. 0,88 m x haut. 0,66 m) divisée longitudinalement par une cloison médiane. Les parois et [le] toit [sont] formés de briques et de tuiles maçonnées à l'argile". Les auteurs de la découverte supposent que la structure appartient au Bas-Empire, sans que plus d'arguments ne soient donnés ensuite dans la carte archéologique.

Environnement

Zone installation : Rurale
Voie : Il est signalé sur le territoire de la commune une voie "romaine" qui relierait Vienne (*Vienna*) à Bourgoin (*Bergustum*).

Description du four

Identification : Peut-être

Le four compterait deux volumes, avec peut-être une languette ou un muret central(e) pour soutenir la sole. Les élémen restants du système de soutènement de cette dernière sont inconnus.

SITE — Code site : 1091

Localisation Lieu-dit : LE MARINIER, en bordure du ravin Commune : CRACHIER Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.194.

Autres CHAUFFIN (J.) - Le four à *tegulae* de Bonnefamille. In Evocations, 103-104. 1955, p.1487-1490.
CHAUFFIN (J.) - Les stations gallo-romaines du Bas-Dauphiné (1). In Evocation, 3. 1959, p.78.
MICHEL (J.-C.) - Isère gallo-romain, 2e partie : Arrondissements de la Tour-du-Pin et de Vienne. T.E.R. Grenoble : 1987, p.78.
GAUCHER (G.) - Prospections archéologiques dans le canton de Bourgoin-Jallieu (Isère). Grenoble : 2008, p.45.

Gén. site Année(s) découverte : 1950 ; 2008

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Les "vestiges d'un four antique", qui aurait servi à cuire des "terres cuites", auraient été repérés dans ces terrains. Certaines tuiles présentent en particulier des défauts liés à des problèmes de cuisson.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication De nombreuses *tegulae* surcuites ont été recensées.

SITE **Code site :** 1092-01 **N° Patriarche :** R491 681 (coordonnées hectométrique

Localisation **Lieu-dit :** PINHEIRO, appelé autrefois MARATECA. Sur l'herdade (domaine / propriété rural) de Pinheiro **X :** 38° 22'21''nord 8°30'49'' ouest **Commune :** ALCACER DO SAL **Département :** DISTRICT DE SETUBAL **Région :** ALENTEJO **Pays :** PORTUGAL

Biblio Notice ETIENNE (R.) et MAYET (F.) – *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*. Paris : E. de Boccard, 2002, 146
MAYET (F.) et TAVARES DA SILVA (C.) dir. *-L'atelier d'amphores de Pinheiro (Portugal)*. Paris : E. de Boccard, 1998, 336p., Pl.XVI.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1978 ; 1990-1994 **Informateurs / fouilleurs :** F.MAYET et C. TAVARES DA SILVA

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 50 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui **Nb fours :** 8 **Act. av 4e s. :** Oui **Nb av 4e s. :** 4 **Entre 4e et 6e s. :** 4

L'atelier de *Pinheiro* fonctionne dès le milieu du Ier siècle et est abandonné au milieu du Ve siècle. Sur les huit fours observés lors des fouilles((1)), la moitié est postérieure au IIIe siècle. Tous ont en commun de compter (initialement) un double volume, une chambre de chauffe de plan circulaire ou ovale (œuvre incluse) et des supports de sole, en partie constitués d'arcs transversaux. Les soles des fours du Haut-Empire mesurent entre"3,45 et 3,55/3,60 m" de diamètre (mesure de la sole ; Etienne et Mayet 2002, 156). En revanche, lors du IVe siècle, les plans des laboratoires sont devenus plus ovales que circulaires. Les dimensions des soles varient désormais entre "2,90/2,30 et 2,40 m". Lors du Ve siècle, les surfaces de ce dernières se sont encore plus réduites, puisqu'elles n'atteignent plus que "1,52/1,56 et 1,60 m" de diamètre (*ibid.*). D'autre part les fours tardifs ne comptent plus de canal central délimité par des massifs latéraux. Ce sont désormais des arcs associés à des murets transversaux, entre trois ou quatre par four, qui sont utilisés (*ibid.* : 174).
Le répertoire de production de l'atelier comprend"des matériaux de construction, de la céramique commun et des amphores (Dressel 14B, Almagro 50, Almagro 51 c, 51 a-b, Sado 1 et 2)" (*ibid.* : 175). Les fours n°4 et 5 ont servis à cuire notamment des amphores Almagro 51 C, var. C (*ibid.* : 146).

Description du four

Nom : FR3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 375 **TAQ max :** 425 **Datation :** Oui

Le four FR3 compte deux volumes et une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par des murets et arcs transversaux. l four fonctionne entre la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle (Mayet, Tavares da Silva 1998, 283).

Ch. de chauffe **Supports sole :** murets et arcs transversaux

Description du four

Nom : FR4 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 300 **TAQ min :** 375 **TAQ max :** 425 **Datation :** Oui

Le four FR4 compte deux volumes et une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par des murets et arcs transversaux. l four est utilisé lors du IVe siècle, voire jusqu'au début du Ve siècle (Mayet et Tavares da Silva 1998, 181).

Ch. de chauffe **Supports sole :** murets et arcs transversaux

Description du four

Nom : FR5 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 300 **TAQ min :** 375 **TAQ max :** 425 **Datation :** Oui

Le four FR5 compte deux volumes et une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par des murets et arcs transversaux. l four est utilisé lors du IVe siècle, voire jusqu'au début du Ve siècle (Mayet et Tavares da Silva 1998, 187).

Ch. de chauffe **Supports sole :** murets et arcs transversaux

Description du four

Nom : FR6 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 400 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

Le four FR6 compte deux volumes et une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par des murets et arcs transversaux. l période de fonctionnement de cette structure correspond à la première moitié du Ve siècle (Mayet et Tavares da Silva 199 281).

Ch. de chauffe **Supports sole :** murets et arcs transversaux

Façonnage **Outils de potiers :** De nombreux supports d'enfournement ont été trouvés lors des fouilles de l'atelier de *Pinheiro*.

Production **Famille :** AMPHORE,PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** A-LUS,COM-LUS

L'atelier de *Pinheiro* a produit entre le IVe et le début du Ve siècle des amphores de types *Almagro* 51a-b, variante C, *Sado* 2 et 3 et de la céramique "commune" (cruches, bassines et des pots présentant la même pâte que les amphores).

Notes ((1)) Ce décompte a été réalisé par R. Etienne et F. Mayet (2002, 146). Il ne tient vraisemblablement pas compte des différents états des structures de cuisson.

SITE — Code site : 1093-A

Localisation Lieu-dit : YUMURTALIK 2 X : 36°46'02'' nord 35°47'28'' est Commune : YUMURTALIK Département : YUMURTALIK Région : ADANA Pays : TURQUIE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.

PIERI – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.

LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In*Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

SITE — Code site : 1094-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : ACHOLLA
Région : SFAX Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine I et II) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1095-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : THAENAE
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine I et II, Keay 25) y est connu. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires B.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1096-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** IUNCA
Région : SFAX **Pays :** TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Activité : Oui **Datation :** Oui

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1097-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : OUED EL AKARIT Région : GABÈS Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier y a produit des céramiques culinaires B.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1099-A

Localisation **Lieu-dit :** GUELLALA **Commune :** DJERBA **Département :** ÎLE DE DJERBA **Région :** MÉDENINE **Pays :** TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Tripolitaine, Dressel 2/4, Van der Werff2-3) y est connu. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires C, variantes tripolitaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1100

Localisation Lieu-dit : FORÊT DE JALIONAS Superficie : 8500 Commune : SAINT-ROMAIN-DE-JALIONAS Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.309.

Autres CAILLAUD (C.) - La *villa* gallo-romaine de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) et son environnement archéologique dans la cité des Allobroges. Mémoire de maîtrise. Université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Paris : 2001, p.236.

Gén. site Année(s) découverte : 1999

L'habitat et/ou l'atelier de la *forêt de Jalionas* se développerait sur environ 8 500 m². Cependant, sa superficie est difficilement estimable car la forêt masque en partie le gisement et la forte pente sur laquelle est implantée l'établissement est propice au ravinement et à la dispersion des mobiliers. Le mobilier retrouvé sur l'ensemble du site atteste deux grandes phases d'occupation. La première correspond aux dernières décennies du Ier siècle av. J.-C. et à la fin du Ier siècle ap. J.-C., tandis que la seconde caractérise la seconde moitié du IIIe siècle/IVe siècle et le milieu du Ve siècle/ début du VIe siècle.

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 8500 TPQ min : 250 TPQ max : 300 TAQ min : 450 TAQ max : 625 Datation : Peut-être

Les archéologues locaux considèrent que le secteur artisanal est marqué plus particulièrement par une concentration de tuiles se développant sur 60 m de long et 50 m de large. L'emplacement de la structure de cuisson pourrait coïncider avec la zone d'une centaine de mètres carrés où sont présents de nombreux fragments d'adobe brûlés. La période d'activité des artisans est inconnue, mais il convient de signaler que l'essentiel des tessons de luisantes, de "VANG" et de "communes de mode A à lèvre en amande" proviennent de la zone ayant fourni des fragments de brique brulés. L'atelier de la *forêt de Jalionas* serait ainsi actifs peut-être en activité entre la seconde moitié du IIIe siècle/IVe siècle et le début du VIe siècle.

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve dans la *forêt de Jalionas*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Cf. *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ?

SITE — Code site : 1101

Localisation Lieu-dit : VARCHERE, dans le fossé créé en 1990 lors du remembrement par l'entreprise Duccoterd (site Morel 23)
Commune : VEYRINS-THUELLIN Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.348.

Autres Groupe Historique des Avenières, site V. I. a.

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : M. MOREL

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Il est signalé sur ce lieu-dit un four gallo-romain "d'environ 1,40 m de largeur, sur 0,85 m à 0,90 m de hauteur. La largeur du foyer est d'environ 0,90 m et son épaisseur est de 0,06 m. La partie droite (à l'ouest ?) est la mieux conservée. Elle se présente sous la forme d'un piédroit livrant une alternance de 12 briques rouges et claires empilées les unes sur les autres (20 cm de largeur x 3 cm pour les briques rouges et 4 cm pour les briques claires). Sous le foyer, la sole est constituée d'une alternance de briques carrées rouges de 5 cm".

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1102

Localisation Lieu-dit : Au BOURG, face à l'église, en creusant la fosse du distributeur d'essence Commune : AOSTE
Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.99.

Autres PAYSAN-MAYET, musée gallo-romain, cahier manuscrit, 1930.

Gén. site Année(s) découverte : 1929 Informateurs / fouilleurs : PAYSAN-MAYET

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

"Une sole de four à briques et/ou céramiques" a été découverte au bourg d'Aoste.

Environnement

Zone installation : Périurbaine

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1103

Localisation Lieu-dit : LE LIERS, de part et d'autre de la R.D. 51B Commune : CHABONS Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.176.

Autres DREVET (G.), MICHALLET (R.) - Inventaire des sites historiques et archéologiques du Canton du Grand-Lemps. Grenoble : 1985.
MICHALLET (R.) - Inventaire des sites historiques et archéologiques : Canton de Grand-Lemps. Grenoble : 1997, p.49.
VAUDAINE (J.) - Chabons, un village en Dauphiné. Grenoble : 2000, p.39.

Gén. site Année(s) découverte : 1960-1970 ; 1990-2000

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Dans les années 1960, au niveau de ce lieu-dit est signalé "une galerie cylindrique", "constituée de briques et donnant accès à deux petites pièces (four de tuiliers ?)". D'autre part, des concentrations de tuiles "gallo-romaines" sont aussi signalées sur ces terrains.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Il a été trouvé au bourg d'Aoste en 1982, lors des sondages de T. Odiot, sur le terrain Martinet, un lissoir en pierre (inv. n°982.11.01) et en 1999, au niveau des plates-bandes de la R.P.A. lors de prospections pédestres, un autre outil identique (inv. n°999.04.23).

SITE — Code site : 1104

Localisation Lieu-dit : SOUS LES VERNES Commune : BOUCHAGE (LE) Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.162-163.

Gén. site Année(s) découverte : 2000 Informateurs / fouilleurs : M. MOREL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des briques et des *tegulae* présentant des défauts de cuisson ont été observées dans cette zone. Il pourrait s'agir d'indices d'un four en lien avec le travail de l'argile, à moins que ce ne soient des matériaux utilisés pour un four de verriers. Cette dernière hypothèse s'appuie sur la découverte d'un "fragment de moule (de verriers ?)".

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : Il a été ramassé des témoins d'un luxueux habitat (marbre vert, canalisations, meules, etc.) sur le site de Sous les Vernes, qui est occupé au moins jusqu'au Ve siècle (sigillées claires D africaines et céramiques bistres).

Autres attestations : Il a été également mis au jour un fragment de moule de verrier (?) en terre cuite et du verre bleu et vert, des scories liées à l'activité métallurgique et dix pesons et une fusaïole.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE ? TEGULA ?

Ratés de fabrication Il a été trouvé des briques et des *tegulae* surcuites.

SITE — Code site : 1105

Localisation Lieu-dit : EN L'ILE, en bordure du ruisseau *Reynieu* (site Morel 61) Commune : BRANGUES Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.175.

Gén. site Année(s) découverte : 2000 Informateurs / fouilleurs : F. BARBARET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Quelques tuiles surcuites ont été ramassées sur ce site. D'autres part quatre scories (de fer ? ou d'argile ?) ont été également inventoriées sur ce lieu-dit.

Environnement

Point d'eau : Le site *En l'Ile* se trouve près du ruisseau *Reynieu*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1106 — N° Patriarche : 38.323.001

Localisation Lieu-dit : LES CLOCHES Commune : PRESSINS Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.278.

Autres Informations orales J. Berry.

Gén. site Année(s) découverte : 1980 ; 1985-1995 ; 1997 Informateurs / fouilleurs : J. BERRY

Gén. atelier Activité : Oui

La découverte de nombreuses tuiles et céramiques avec des défauts caractéristiques de cuisson mal maitrisées indique certainement qu'il y a sur ce lieu-dit un atelier de potiers et/ou de tuiliers. Soulignons qu'il a été recensé à côté de ces éléments des mortiers de type Aoste, des sigillées sud-gauloises et des céramiques communes.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + PREPARATION, STOCKAGE ET CUISSON Catégorie : TEGULA + IMBREX +

Les artisans auraient réalisés des *tegulae* et des *imbrices*, ainsi que des morties de type Aoste.

Ratés de fabrication

De nombreux surcuits de *tegulae* et d'*imbrices* ont été inventoriés, mais également des tessons de mortier de type Aoste présentant les mêmes caractéristiques.

SITE — Code site : 1107

Localisation Lieu-dit : CHEVRIN (site Morel 66) Commune : SAINT-VICTOR-DE-MORESTEL Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. - *L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.332-333.

Gén. site Année(s) découverte : 2000 Informateurs / fouilleurs : F. BARBARET

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreuses *tegulae* présentant des signes de cuissons mal maitrisées, ainsi que des tessons avec les mêmes défauts ont été repérés sur ce site. Le mobilier associé comprend des *imbrices*, des sigillées sud-gauloises (Drag.37), de la céramique allobroge, des céramiques à revêtement argileux et des céramiques "communes sombres".

Environnement

Point d'eau : Des éléments d'une canalisation ont été identifiés lors des prospections.
Zone installation : Rurale
Habitation : En plus des tessons mentionnés précédemment, il y a aussi des fragments de meule et une canalisation. Ces découvertes pourraient aussi marquer l'emplacement de l'habitat. Soulignons enfin que les premières traces d'occupation aux *Chevrin* remontent à La Tène.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Des tessons déformés et des *tegulae* surcuites et vitrifiées ont été découverts.

SITE — Code site : 1108-01/A

Localisation Lieu-dit : SAINT-ESTEVE, au nord-est de l'agglomération de Millau, à 300 m en amont du confluent du Tarn et de la Dourbie, au bord de la route de Millau à Paulhe et à l'occasion d'un parking Zonage : 328-330 Commune : MILLAU Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice BOURGEOIS (A.) - La diffusion de la céramique paléochrétienne grise et orangée dans les Grands Causses. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 12*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1979, p.201-243.
PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.63-68.
SAINT-PIERRE (C.) dir. - Le Site de*Saint-Estève* (Millau), au-delà de l'église… de nouvelles perspectives. In *Cahiers d'Archéologie aveyronnaise n°25*. Rodez : 2012, 92-122.
GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. -*L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.212-213.

Autres ROUQUETTE (J.) - Recherches historiques sur la ville de Millau au Moyen âge, III. 1890, p.141.
ARTIERES (J.) - Millau à travers les siècles. Millau : Impr. Artières et Maury, 1943, p.45, 47, 458.
ALBENQUE (A.) - Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron. Millau : éd. du Beffroi, 2e éd. 1996 (1ere éd. 1947), p.82, n°179.
Gallia - 19774, p.457.
VERNHET (A.) - Les premiers habitants de la région de Millau, vingt siècle d'images millavoises. Millau : 1988, p.41.
SAINT-PIERRE (C.) - Rapport 2012.

Gén. site Année(s) découverte : 1973 ; 2009 ; 2011 Informateurs / fouilleurs : A. VERNHET ; C. SAINT-PIERRE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 20 TAQ min : 120 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Peut-être

Les différents mobiliers trouvés en prospection et lors des sondages sur le site de *Saint-Estève* attestent qu'un atelier ou un groupement de potiers existait dans les environs. A. Vernhet a ainsi ramassé en 1985 des éléments de fours (des tubulures) et d'enfournement (des cales) et C. Saint-Pierre, dans un épais niveau de remblais, des tessons de sigillées surcuits, d'autres fragments de tubulures, un fragment de tournette, une cale d'argile modelée, une bobine de calage et un tesson de moule de Drag.37 (Gruat *et al.* 2011, 212-213 et Saint-Pierre dir. 2012, 117). Malheureusement, le site ou le groupement artisanal n'a pu être localisé précisément, ni fouillé.
Sa période d'activité précise est donc inconnue. Néanmoins d'après les quelques éléments clairement identifiés, des potiers sont présents au moins lors des Ier et IIe siècles, voire peut-être même également durant le IIIe siècle. La présence de céramiques à pâte calcaire engobée orange/rouge du IVe siècle, bien différentes de la production du IIIe siècle du four du *Roc* et d'autres tessons plus ou moins similaires, avec des reflets brillants à brun((1)) pourraient indiquer "la permanence de l'activité potière au-delà" des IIe/IIIe siècles (Saint-Pierre dir. 2012, 117 et 120).

Environnement

Zone extraction : Les environs de Millau sont très riches en gisements d'argile, qui sont issus de la décomposition naturelle des marnes grises du Domérien (Jurassique inférieur). Les niveaux atteignent d'ailleurs 30 m d'épaisseur. Soulignons aussi que les différents affleurements sont homogènes.
Zone boisée : Les fours potiers millavois et plus particulièrement ceux du Haut-Empire ayant servis à cuire la sigillée consommaient (uniquement pour les fours à sigillées) du pin sylvestre d'après les analyses anthracologiques effectuées sur les couches cendreuses liées aux fonctionnement des fours (les cendriers). Ce bois proviendrait en grande partie des forêts situées dans un rayon de 50 à 60km autour de Millau, c'est à dire les forêts du *Causse Noir*, du *Méjean* et du *Sauveterre*.
Point d'eau : Le site se trouve à 300 m en amont du confluent du *Tarn* et de la *Dourbie* et plus particulièrement sur la rive gauche du *Tarn*.
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Le site de *Saint-Estève*, connus dès 1855, serait selon A. Vernhet "un habitat péri-urbain gallo-romain, qui semble avoir donné naissance, vers le Ve-VIe siècle, à une église paléochrétienne, puis médiévale avec son cimetière [fin du IXe siècle / début du XIe siècle]".
Des sondages effectués par Chr. Saint-Pierre ont pu déterminer par le biais de la découverte d'un épais remblais qu'un habitat, une activité métallurgique et un atelier de potiers existaient dans ce secteur entre le Ier siècle et le IIIe siècle de notre ère. L'occupation tardo-antique a pu être un peu mieux caractérisée : il a été observé un niveau de circulation et une fosse, contenant des charbons, de la faune, des tessons, des fragments de tuiles, des nodules de mortiers, des pierres présentant des traces de chauffe et des monnaies (Saint-Pierre dir. 2012, 106-108, tranchée 1).
Autres attestations : Dès l'Antiquité tardive, l'établissement de Saint-Estève possédait une église et un cimetière (plus de six tombes).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CRA de mode A + CRA de mode B ?

Une production de céramiques du IVe siècle pourrait exister dans les environs de *Saint-Estève*. Les céramiques sont bien différentes de la production du IIIe siècle du four du *Roc*, datée du IIIe siècle ap. J.-C. Les poteries présentent une pâte calcaire orange et un revêtement de mauvaise adhérence orange/rouge à brun (ce dernier coloris pourrait indiquer qu'il s'agit de ratés de productions comme ceux découverts à *Fanjeaux* dans l'Aude, à moins que cette teinte ne soit volontaire). Un seul profil est pour l'instant connu : une coupe CL-ENG B11/Rig.18C qui porte des poinçons d'oves (2 types différents) et de rouelles (à huit portions mais qui peuvent provenir de plusieurs poinçons), disposé en lignes horizontales et verticales (Saint-Pierre 2012). Une ligne incisée marque la carène. Les oves sont similaires à celles présentent sur des sigillées de mode C de type Drag.37. Il faudrait peut-être attribué cet atelier ou à son successeur le poinçon figuratif signalé à Longuiers par A. Bourgeois (1979a, 220 et 227, n°177bis) sur un Rigoir 16 cuit en mode B.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier" et la note ((1))

Notes

((1)) Il s'agirait soit de Claires B, soit de ratés de productions de calcaire engobée / D-S-P, comme ceux découverts à *Fanjeaux* dans l'Aude (voir notice site 0146).

SITE — Code site : 1109

Localisation Lieu-dit : MONTGINOU, près du moulin de la Gineste, sur les bords du ruisseau de *Céor* Commune : ARVIEU
Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.100.

Autres BOISSE (A.) - Antiquités celtiques et gallo-romaines signalées dans l'Aveyron. In Mémoire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 10, 1868-1873. Rodez : 1874, p.334.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il aurait été repéré à cet endroit les vestiges d'un atelier de tuiliers.

Environnement

Zone boisée : Les fours potiers millavois et plus particulièrement ceux du Haut-Empire ayant servis à cuire la sigillée consommaient (uniquement pour les fours à sigillées) du pin sylvestre d'après les analyses anthracologiques effectuées sur les couches cendreuses liées aux fonctionnement des fours (les cendriers). Ce bois proviendrait en grande partie des forêts situées dans un rayon de 50 à 60km autour de Millau, c'est à dire les forêts du *Causse Noir*, du *Méjean* et du *Sauveterre*.
Point d'eau : Le site se trouve sur la rive du ruisseau le Céor.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1110

Localisation Lieu-dit : A l'extrémité septentrionale de la presqu'île de la ROUTABOUL, dans une cuvette vers le nord Commune : ARVIEU Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.100.

Autres DAUSSE (L.) - Pareloup et les hommes. Bilan de la campagne 1993 de prospection diachronique du lac artificiel E.D.F. de Pareloup (Communes d'Arvieu, Canet-de-Salars, Prades-de-Salars et Salles-Curan, Aveyron). Toulouse : 1994, p.57-58 (site 24).

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : A. DOMERGUE

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

A. Domergue signale sur ce site un "fragment cubique en terre surcuite évoquant un foyer ou un four". Cet élément est associé à de la céramique "commune" grise à gros dégraissant de quartz des VIe et VIIe siècles (oules), ainsi qu'à de la céramique beige / rose et à des fragments de *tegulae* et d'*imbrices*.

Environnement

Zone boisée : Les fours potiers millavois et plus particulièrement ceux du Haut-Empire ayant servis à cuire la sigillée consommaient (uniquement pour les fours à sigillées) du pin sylvestre d'après les analyses anthracologiques effectuées sur les couches cendreuses liées aux fonctionnement des fours (les cendriers). Ce bois proviendrait en grande partie des forêts situées dans un rayon de 50 à 60km autour de Millau, c'est à dire les forêts du *Causse Noir*, du *Méjean* et du *Sauveterre*.

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1111

Localisation Lieu-dit : Au sud du hameau de LAMAYOU, dans la vallée de l'Aveyron, de part et d'autre du part GR 63B Z : 510
Commune : DRUELLE Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.157-158.

Autres DAUSSE (L. et R.) - Fiche de site, S.R.A., avril 1993.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : Th. ROUMEC ; L. et R. DAUSSE

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Il a été découvert une quantité importante de gros fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, qui matérialiserait un dépotoir de tuiliers. De même, il a été identifié un arc construit avec des briques, vestige probable d'un four lié aux terres cuites précédemment décrites.

Environnement

Zone boisée : Les fours potiers millavois et plus particulièrement ceux du Haut-Empire ayant servis à cuire la sigillée consommaient (uniquement pour les fours à sigillées) du pin sylvestre d'après les analyses anthracologiques effectuées sur les couches cendreuses liées aux fonctionnement des fours (les cendriers). Ce bois proviendrait en grande partie des forêts situées dans un rayon de 50 à 60km autour de Millau, c'est à dire les forêts du *Causse Noir*, du *Méjean* et du *Sauveterre*.

Point d'eau : Le site se trouve dans la vallée de l'Aveyron.

Zone installation : Rurale

Voie : Il a été repéré sur le ban communal de Druelle, de part et d'autre de la cote 584, près du Puech, ce qui a été interprété comme les vestiges d'une voie romaine reliant Rodez à Cahors.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Il aurait été produit sur ce site des *tegulae* et des imbrices.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1112

Localisation **Lieu-dit :** Près de la source de ROQUEMISSOU, sur la rive droite de l'Aveyron, au pied de la falaise du Causse Comtal, dans le lit d'un ruisseau **Z :** 550 **Commune :** MONTROZIER **Département :** AVEYRON **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.322.

Autres Fiche de prospection de L. DAUSSE (archives S.R.A.).
BEDEL (C.-P.) - Bozouls. Rodez : Centre d'animation de Loisirs en Rouergue (Opération Vilatge) . Al Canton, 1994, p.30.
DAUSSE (L.). - Prospection d'une retenue EDF. Les premiers habitants du Lévézou. In GRUAT (P.), VIDAL (P.) (com.) - Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes. Catalogue d'exposition. M.R. de Montrozier (Guides d'Archéologie, 3). 1995, p.223, n°235, fig.
GRUAT (P.)*et al.* - Le Fillâtre V., l'Alzou : un atelier de tuiliers rutène du Ier siècle (Bournazel). In Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, 13. Rodez : 1999, p.101, fig.51 n°6.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1990 **Informateurs / fouilleurs :** L. DAUSSE

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

La présence d'un gros massif surcuit d'argile, d'un bloc de grès vitrifié en surface et de divers fragments de tuiles présentant des signes de cuissons mal maîtrisees attestent la présence d'un atelier de tuiliers sur ce lieu-dit.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Le site se trouve à 500 m à l'ouest de la *villa de l'Argentelle*. Cette dernière est occupée de la fin du Ier siècle av. J.-C. jusqu'au IVe siècle ap. J.-C.
Autres attestations : Il convient également de signaler qu'un atelier de tuiliers du Ier siècle de notre ère est attestée sur la commune au lieu-dit *Les Arayres* au sud-ouest du Mazet, à proximité de la limite communale de Bertholène et un autre à *Demourans*. D'autre part, un atelier de sigillée en lien

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX **Estampilles :** Il a été trouvé sur des tegulae des estampilles "en forme de roues à huit rayons".

Il aurait été fabriqué vraisemblablement des *tegulae* et des *imbrices*.

Ratés de fabrication Il a été inventorié sur ce site un gros massif d'argile surcuite, trois fragments d'*imbrices* surcuites et trois fragment de "moutons" de *tegulae*.

SITE — Code site : 1113

Localisation Lieu-dit : Au pied de la colline de DEMOURANS Commune : MONTROZIER Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.323.

Autres BEDEL (C.-P.) - Bozouls. Rodez : Centre d'animation de Loisirs en Rouergue (Opération Vilatge) . Al Canton, 1994, p.29.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : L. DAUSSE

Gén. atelier Activité : Peut-être

L. Dausse rapporte l'identification sur ces terrains d'une tuile surcuite associée à des fragments de *tegulae* et de pilettes d'hypocauste. "Ces vestiges peuvent indiquer la présence d'un atelier de tuiliers".

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : Il a été découvert vers 1865 des substructions romaines et un fragment de mosaïque à proximité de la colline de *Demourans* (sur la commune de Gages). Ces éléments signalent ainsi la présence d'un habitat

Autres attestations : Un sarcophage a été découvert à proximité de la colline de *Demourans* (sur la commune de Gages).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1114

Localisation Lieu-dit : Sur le plateau de Lunel, situé au nord du massif du Kaymar, au nord-ouest du hameau de LA FAGE (autour du mégalithe situé à l'ouest de Peyrelebade ?) Z : 600 Commune : PRUINES Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.356-357.

Autres CERES (P.-F.) - Exposé de ses découvertes archéologiques dans le département de l'Aveyron. In Congrès scientifique de France, 40e session (1868-1873). Rodez : 1874.
BOISSE (A.) - Antiquités celtiques et gallo-romaines signalées dans l'Aveyron. In Mémoire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 10, 1868-1873. Rodez : 1874, p.329, n°33.
ALBENQUE (A.) - Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron. Millau : éd. Du Beffroi, 2e éd. 1996 (1ere éd. 1947), p.135, n°381 (à Saint-Félix-de-Lunel).
MORASZ (J.-G.) - Inventaire et étude des mines antiques et médiévales dans l'ouest de l'Aveyron. T.E.R. de maîtrise. Université Toulouse II - Le Mirail. Toulouse : 1984, p.20.
ABRAHAM (P.) - Archéologie minière et métallurgique de l'axe filonien de Kaymar (Fe, Pb, Ag, Sn). Rapport de prospection inventaire 1995. Toulouse : 1996, S.R.A. Midi-Pyrénées, p.153.

Gén. site Année(s) découverte : 1982 ; 1995 Informateurs / fouilleurs : J.-G. MORASZ ; P. ABRAHAM

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le site, connu dès le XIXe siècle, se caractérise par "une immense profusion" de *tegulae* et d'*imbrices* "romaines" (Gruat *et al.* 2011, 356-357). Une quantité notables de fragments portent d'ailleurs des marques de cuissons trop élevées.

Environnement

Zone installation : Rurale

Autres attestations : Il a été trouvé des scories en même temps que les tuiles, mais les premières sont nettement moins fréquentes que les secondes.
De même, il a été également observé des fragments de granite porphyroïde.
Enfin, signalons que les vestiges situés à quelques centaines de mètres au Puech du Kaymar correspondraient à des aménagements cultuels gallo-romains et à d'autres liés à l'exploitations minières d'époque indéterminée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Il aurait été essentiellement fabriqué sur cet atelier des *tegulae* et dans un moindre mesure des *imbrices*. Les pâtes des tuiles sont atypiques, puisqu'elles possèdent des grains de calcaire jaunâtre de l'Hettangien, calcaire caractéristique du plateau de Lunel et des abords de l'officine.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Il a été trouvé plus d'une centaine de kilos de *tegulae* surcuites à vitrifiées, ainsi que des *imbrices* présentant les mêmes états ou degrés de cuisson.

SITE — Code site : 1115

Localisation Lieu-dit : LE BRUEL, à environ 1km à l'ouest du village Commune : SÉVERAC-L'ÉGLISE Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.) et MANISCALCO (J.) - Fouilles de sauvetage du dépotoir de l'atelier de tuiliers des Poujols à Laissac. In *Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, 6*. Rodez : 1992, p.109.
GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. *-L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.598.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : P. GRUAT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le site se matérialise au sol par de nombreuses tuiles. L'état de cuisson de fragments indique qu'il y avait ici un ou plusieurs fours de tuiliers.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : IMBREX

Il a été produit des tuiles sur ce site. Des analyses de pâte ont permis de caractériser les productions de ce site et ainsi de les différencier de l'atelier des Poujols, qui est peu éloigné et installé sur des terrains géologiques comparables.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Certaines tuiles présentent des traces de cuisson. Il a même été observé des moutons d'*imbrices*.

SITE — Code site : 1116

Localisation Lieu-dit : Dans la partie nord/nord-ouest du village, en bordure du chemin de Combefouillousse, lors de travaux édilitaires Z : 356 Commune : ESPALION Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.160.

Autres Bilan Scientifique 1993, p.49.
TILHARD (J.-L.) dir. - Les céramiques sigillées d'Espalion (Aveyron - France). Localisation de l'atelier, productions, diffusion (4e suppl. aux Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines, 16e suppl. à Aquitania). Périgueux : Association pour le Développement de la Recherche Archéologique en Périgord, éd. Fédération Aquitania, 2009, p.45-46.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : J. et L. CABROLIE ; J.-L. THILHARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il a été ramassé des éléments de fours, des tuiles surcuites, des blocs d'argile et de sable rubéfiés, indices d'un atelier de fabrication de matériaux de construction. De même, il a été également découvert des briques et quelques tessons ; ces derniers seraient peu caractéristiques d'une période selon la notice de la carte archéologique, alors que pour J.-L. Tilhard, l'officine daterait du Haut-Empire.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Il semblerait que l'officine ait fabriqué des matériaux de construction (tuiles et briques).

SITE — Code site : 1117-A

Localisation Lieu-dit : A 400 ou 500 m à l'ouest d'Agen, non loin de l'Aveyron Commune : AGEN-D'AVEYRON Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.98.

Autres CERES (p. - Fr.) - Exposé de ses découvertes archéologiques dans le département de l'Aveyron. In Congrès scientifique de France, 40e session. Rodez : 1874, p.31.
BOISSE (A.) - Antiquités celtiques et gallo-romaines signalées dans l'Aveyron. In Mémoire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 10, 1868-1873. Rodez : 1874, p.330.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Ce site a livré de nombreuses briques et des scories. Ces éléments ont été considérés comme les vestiges probable "d'un four à briques gallo-romain".

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à proximité de l'Aveyron.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1118

Localisation Lieu-dit : LA NAUZE (Cad. Cabanès, 1986, B2 - 901 et 902), à 1 km environ à l'ouest de Cabanès à CASTELEMARY, à 50 m au nord-ouest de la maison Section : B2 Zonage : 901-902 Commune : CABANES Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.119-120

Autres FRAYSSIGNES (P.) - Occupation du sol dans le Ségala central à l'époque antique (IIème siècle av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.). Mémoire de maîtrise. Université de Toulouse II - Le Mirail. Toulouse : 1987, II, p.33-36
Enquête J. Delmas, 1999

Gén. site Année(s) découverte : 1960 Informateurs / fouilleurs : P. GARRIGUES

Gén. atelier Activité : Peut-être

P. Garrigues mentionne la découverte d'un "souterrain" (sans doute un four), des blocs d'argile rubéfiée et des tuiles surcuites. Une antéfixe aurait été également trouvée dans ce secteur.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

SITE — Code site : 1119

Localisation Lieu-dit : SAURES, sur la rive droite du *Lot* Commune : ENTRAYGUES-SUR-TRUYERE Département : AVEYRON
Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.158.

Autres ALBENQUE (A.) - Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron. Millau : éd. du Beffroi, 2e éd. 1996 (1ere éd. 1947), p.59, n°77.
BEDEL (C.-P.) dir. - Entraygues. Al. Canton. 1995, p.24-25.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Il est mentionné sur ce lieu-dit un four à briques.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve sur la rive droite du Lot;

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1120

Localisation Lieu-dit : LA BARAQUE DU BOUGET, plus au sud Commune : FLAVIN Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.167.

Autres DE BARRAU (H.) - Ancienne ville à Miramont. Idole retrouvée à Taurines. In Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron; Rodez : 1837-1838, p.85-86.
DUVAL (J.) - Notices historiques et archéologiques. In Annuaire statistique et administratif du département de l'Aveyron. 1842.
BOISSE (A.) - Antiquités celtiques et gallo-romaines signalées dans l'Aveyron. In Mémoire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 10, 1868-1873. Rodez : 1874, p.283, 316, 327.
ALBENQUE (A.) - Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron. Millau : éd. du Beffroi, 2e éd. 1996 (1ere éd. 1947), p.65 (à Saint-Félix-de-Lunel).

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreux fragments de *tegulae* et "des vestiges de four à brique (prof. 1,50 m), contenant encore des cendres et du charbon" sont signalés dans les environs.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1121

Localisation Lieu-dit : A l'est de Creisses, au-dessus du cimetière actuel, lors de la création d'un lotissement résidentiel au quartier de MIEJASOLAS Commune : CREISSELS Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.150.

Autres *Gallia*. Paris : M.S.H., 1974, p.455 ?.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

L'aménagement de ce lotissement de Creisses a entrainé la destruction d'"un four de céramiques gallo-romaines".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1122

Localisation Lieu-dit : PUECH DE CAMPMAS, ancien CUGNOT, à 800 m du bourg, sur environ 3ha Commune : FOUILLADE (LA)
Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.168.

Autres ESPINASSE (D.) - Recherches archéologiques dans l'ouest de l'Aveyron. Mémoire de maîtrise. Université Toulouse II - Le Mirail, 1977, p.28.

Gén. site Année(s) découverte : 1977 Informateurs / fouilleurs : D. ESPINASSE ; Société Archéologique de Villefranche-de-Rouergue

Gén. atelier Activité : Peut-être

Selon la notice de D. Espinasse de 1977, un site antique d'environ trois hectares se développerait au *Puech de Campmas*. Le mobilier se composerait essentiellement de *tegulae* et dans une moindre mesure de tessons, dont certains seraient de la "sigillée lisse type Arezzo". D'autre part, la présence de quelques surcuits dans ce mobilier en terre cuite "pourrait indiquer la présence d'un four". Cependant, les travaux postérieurs des membres de la Société Archéologique de Villefranche-de-Rouergue n'ont permis d'observer que des fragments de "poteries vernissées".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1123

Localisation Lieu-dit : LA PRADE et LA MOTHE, au cours d'un labour de 1968 Commune : LUNAC Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.199.

Autres BALSAN (L.) - Découvertes récentes. In Procès-Verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 40, 2. Rodez : 1968 (1970) p.164-165 (= Mélanges 7, 1970, p.10-16).
BOUSCAYROL (P.), Fiche S.R.A. 1994.

Gén. site Année(s) découverte : 1968 ; 1994 ; 1998 Informateurs / fouilleurs : L. BALSAN ; BOUSCAYROL

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1 ou +

"Un four de potiers" composé de briques grossières liées à l'argile a été dégagé sur 6 m² suite à un labour réalisé en 1968. La structure de cuisson a était datée de l'époque médiévale par L. Balsan, même si aucun dépotoir associé n'a été trouvé. Des prospections aux alentours (notamment à *La Mothe*) ont permis d'inventorier des *tegulae*, des tessons (des bols en "poterie fine" et des cruches) et une fusaïole. D'après les auteurs de la notice de la carte archéologique, "la typologie de l'environnement du four laisse suggérer l'existence d'un autre four ou dépotoir".

Environnement

Habitation : Un habitat d'époque indéterminée a été repéré à la *Prade* sur l'extrémité de l'avancée collinaire : "les restes d'un fossé comblé sont encore visibles : il devait protéger un petit ensemble fortifié avec une tour dominant parfaitement la vallée de Lunac. Une légère levée de terre centrale est marquée par la présence d'un gros arbre isolé".

Voie : Il semblerait qu'il y ait à proximité des supposés fours, au toponyme *la Mothe*, sur le cadastre de Lunac, une voie ancienne dénommée *Lestrade*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1124-A

Localisation Lieu-dit : DANS LE QUARTIER DU VIVIER et plus précisément AU NORD DE L'ECOLE MARTEL et AU 19 BIS AVENUE MARTEL Commune : MILLAU Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.63-68.
GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. *-L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.212.

Autres ALBENQUE (A.) - Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron. Millau : éd. du Beffroi, 2e éd. 1996 (1ere éd. 1947), p.83, n°183.
PUJOL (J.) - Vestiges gallo-romains au quartier du Vivier (Millau). In Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, 16. Rodez : 2002, p.125-130.
PUJOL (J.). In Bilan Scientifique 2005, p.40-41.
SCHAAD (D.) dir. - La Graufesenque (Millau, Aveyron), I. Condatomagos. Une agglomération de confluent en territoire rutène IIe s. a. C. - IIIe s. p. C. Bordeaux : éd. Fédération Aquitania, 2007, p.53.

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : A. VERHNET

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 50 TAQ max : 500 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Peut-être

Lors de prospections en 1990, A. Vernhet signale au nord de l'école du *Vivier* des tessons de sigillées (Drag.15-17, 18, 27, 29 B, 33, 36, 37, Herm. 2-12 et Ritt. 12), une coupe tardive, un fragment de coupe carénée décorée de palmettes verticale sur une céramique engobée / D.S.P. et des "céramiques communes orangées" (Gruat *et al.* 2011, 212). "Il s'agirait peut-être d'un atelier de potiers du milieu du Ier siècle au Ve siècle ap. J.-C." (*ibid.*). De même, il convient de signaler qu'il a été trouvé dans ce quartier, au *n°19 bis avenue Martel*, "un four antique".

Environnement

Zone extraction : Les environs de Millau sont très riches en gisements d'argile, qui sont issus de la décomposition naturelle des marnes grises du Domérien (Jurassique inférieur). Les niveaux atteignent d'ailleurs 30 m d'épaisseur. Soulignons aussi que les différents affleurements sont homogènes.

Zone boisée : Les fours potiers millavois et plus particulièrement ceux du Haut-Empire ayant servis à cuire la sigillée consommaient (uniquement pour les fours à sigillées) du pin sylvestre d'après les analyses anthracologiques effectuées sur les couches cendreuses liées aux fonctionnement des fours (les cendriers). Ce bois proviendrait en grande partie des forêts situées dans un rayon de 50 à 60km autour de Millau, c'est à dire les forêts du *Causse Noir*, du *Méjean* et du *Sauveterre*.

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Le site se trouve dans le *quartier du Vivier* de Millau.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Car. chim. : Le pourcentage moyen en chaux dans les présigillées de La Graufesenque est de 11,3% (2,6) ; dans les sigillées de grande diffusion de La Graufesenque, il atteint 10,7% (1) ; dans les sigillées tardives, il est de 9,5% (1) (Picon 1990, fig.3).

SITE — Code site : 1125

Localisation **Lieu-dit :** A 100 m au nord de la ferme du MAUBERT, sur les terrains ruiniformes de Montpellier-le-Vieux (partie méridionale du ban communal de La Roque-Sainte-Marguerite) **Commune :** ROQUE-SAINTE-MARGUERITE (LA)
Département : AVEYRON **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

POUJOL (J.) - Compte rendu de recherche sur l'anthropisation du ruiniforme de *Montpellier-le-Vieux* (La Roque-Sainte-Marguerite). In *Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahier d'Archéologie Aveyronnaise, 12*. Rodez : 1998, p.27-31.

BOUDARTCHOUK (J.-L.) – Premier bilan sur la céramique de la fin de l'Antiquité et du début du Haut Moyen Age du Ruiniforme de*Montpellier-le-Vieux* (La Roque-Sainte-Marguerite). In *Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahier d'Archéologie Aveyronnaise, 13*. Rodez : 1999, p.111-120.

PUJOL (J.) - Une datation 14C sur le four de potiers du*Maubert* (La Roque Sainte-Marguerite). In *Cahiers d'Archéologie aveyronnaise, 22*. Rodez : 2009, p.119.

MARTIN (F.) et COMMANDRE (I.) – La céramique du Haut Moyen Age dans le Sud-Ouest de l'Aveyron (12) apports et limites du mobilier céramique tardo-antique issu de fouilles anciennes. In MENCHELLI (S.) dir. *–LRCW3, Late Roman Coarse Wares Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry. Comparison between western and eastern Mediterranean. BAR international Series 2185*. Oxford : BAR International Series / Archeopress, 2010, p.217-223

POUJOL (J.) et PUJOL (J.) - La Roque Sainte-Marguerite : Quand le four de potiers du*Maubert* s'est éteint. In *Notes et documents. Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie aveyronnaise, 23*. Rodez : 2010, p.137-140.

GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. *-L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.512-513.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. *-Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.734

Autres

VIRE (A.) - La résine des Causses à l'époque gallo-romaine. Tombeau, habitations et four gallo-romain à Montpellier-le-Vieux, commune de La Roque-Sainte-Marguerite. In *Revue d'Etudes Anciennes, 45, 3-4*. Bordeaux 1943, p.243-252.

BALSAN (L.) - 1954-1958c, p.28-29.

SUAU (J.-P.) *-Catalogue des collections archéologiques de l'Aveyron : les fibules. D.E.S. de maîtrise. Université Toulouse II - Le Mirail*. Toulouse : 1966, p.162, fig. 7.

POUJOL (J.) *-Les abris sous-roche aménagés du ruiniforme de Montpellier-le-Vieux, Commune de La Roque Sainte-Marguerite (Aveyron). D.F.S. d'évaluation*. Toulouse : S.R.A., 1995, p.19 et 21.

ALBENQUE (A.) *-Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron*. Millau : éd. Du Beffroi, 2e éd. 1996 (1ere éd. 1947), p.74-75, n°138-139.

POUJOL (J.) - Compte rendu de recherche sur l'anthropisation du ruiniforme de*Montpellier-le-Vieux* (La Roque-Sainte-Marguerite). Année Martel. In *Actes du Colloque sur l'homme qui voyageait pour les gouffres (17 et 18 octobre)*. Mende : Archives départementales de la Lozère, 1997, p.233-240

LIGNEREUX (Y.)*et al. - Analyse des restes osseux du site Montpellier-le-Vieux (antiquité tardive et Haut Moyen Age), La Roque Sainte-Marguerite, Aveyron, France. In Revue médicale vétérinaire, 148-2. 1997, p.137-144.*

CHAUVIN (N.) - Inventaire des sites de production potière au Moyen-Age en Midi-Pyrénées : premier état des connaissances. In*Archéologie médiéval, 29*. A paraître

Gén. site **Année(s) découverte :** 1939 ; 2009 **Informateurs / fouilleurs :** A. VIRE ; J. PUJOL et J.-L. BOUDARTCHOUK

L'occupation sur les terrains ruiniformes de *Montpellier-le-Vieux* est ancienne et longue : les premières traces remontent au Néolithique Ancien dans des grottes et abris sous-roche (Poujol 1998, 28-29). Une présence humaine est aussi attestée au Néolithique Moyen et Final, ainsi que pendant tout l'Age du Bonze et du Fer. Il s'agit néanmoins d'une fréquentation temporaire. La période gallo-romaine se caractérise, quant-à-elle, en plus de l'occupation ponctuelle des grottes et abris sous-roche, par une importante activité de distillation de résine pour obtenir de la poix, ainsi qu'une forte activité de coupe de bois (*ibid.* : 29-30). La période de plus forte présence humaine dans ce secteur est toutefois celle marquant la transition entre le Bas-Empire et le Haut Moyen-Age (voir *infra*). La zone reste ensuite fréquentée et exploitée : des grottes et abris sous-roche sont transformés en habitats et bergeries et des pâturages et des champs en terrasses sont aménagés.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 338 **TPQ max :** 420 **TAQ min :** 466 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui **Nb fours :** 1 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 1

L'atelier de *Maubert* est très mal caractérisé car seule une structure (un four) a été repérée et fouillée. Qui plus est, son étude est ancienne ; elle date de 1939 (fouilles d'A. Viré). Le fouilleur pensait également que la structure avait servi à cuire de la céramique du "style de La Tène" lors de l'époque gallo-romaine (Gruat *et al.* 2011, 512).

La datation et la production céramique ont depuis été depuis revues (Martin et Commandré 2010 ; Poujol et Pujol 2010) : il a ainsi été mis en avant que ce four est plus récent (datation radiocarbone et étude céramique) et qu'il a servi à cuire de la céramique typique de l'Antiquité tardive (le groupe de préparation et de cuisson dit de*Maubert*). Cette catégorie céramique tournée((1)) apparait en effet au plutôt vers 338 (Martin et Commandré 2010, 219) et la datation radiocarbone de charbons issus de la dernière cuisson du four a défini un intervalle de temps compris entre 420 et 600 pour le fonctionnement de l'atelier, avec un indice de confiance égal à 95,4% (Pujol 2009, 119).

Environnement

Zone extraction : J. Poujol et J. Pujol (2010, 138) supposent que l'argile utilisée par les potiers de *Maubert* proviendrait de la *grotte du Bouxes*, "qui est toute proche" (vraisemblablement à quelques centaines de mètres du site) et qui contient de l'argile en quantité. Il y a d'ailleurs été observé des traces d'extraction de cette ressource. Toutefois, les auteurs n'écartent pas la possibilité qu'une poche d'argile de décomposition soit encore plus près de l'atelier. Cette hypothèse est effectivement possible car toute la zone de *Maubert* correspond à des dépôts résiduels accumulés dans des dépressions karstiques (http://infoterre.brgm.fr). De l'argile a pu ainsi s'y déposer.

Précisons enfin que les dégraissants dans la pâte (de la calcite) viendraient directement du sous-sol de l'atelier (Poujol et Pujol 2010, 138).

Zone boisée : Le site de *Maubert* est entouré de l'importante forêt se développant sur tout le *Causse Noir*. Lors de l'Antiquité et de l'Antiquité tardive, le couvert boisé y était déjà important car il s'y pratiquait une forte activité de coupes de bois et d'extraction de résine (Poujol 1998, 29-30).

Point d'eau : L'approvisionnement en eau dans le secteur de *Maubert* semble assez aisé car il s'y trouve de nombreux puits naturels ; au contraire des terrains ruiniformes de *Montpellier-le-Vieux* (Poujol 1998, 30). Les puits "ont sans doute été utilisés à toutes les époques et apparemment aménagés (escaliers en spirale) par les gallo-romains" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale

Habitation : La découverte d'une nécropole mérovingienne assez développée dans l'environnement proche du four de potiers indiquent qu'un habitat assez important et occupé plus ou moins sur une longe durée se trouvait dans ce secteur. Il faut probablement le rechercher dans le secteur de *Maubert* et non dans la zone ruiniforme de *Montpellier-le-Vieux* située à quelques centaines de mètres au sud du four, car celle-ci ne possède pas de points d'approvisionnement en eau suffisants ou réguliers (Poujol 1998, 30).Néanmoins, J. Poujol indique que la "période du Haut Moyen Age est celle qui offre la plus intense occupation" des terrains ruiniformes de *Montpellier-le-Vieux* (*ibid.*). De nombreux vestiges de passages humains (voir notamment l'étude de J.-L. Boudartchouk de 1999) ont été repérés, mais il s'agit à chaque fois cependant de fréquentations ponctuelles.

Pour conclure ce point, signalons que l'habitat de résiniers, découvert la même année que four de potiers par A. Viré, est plus ancien que celui-ci. Il est d'époque gallo-romaine et plus particulièrement du début du Ier siècle de notre ère (Gruat*et al.* : 512).

Voie : Le secteur de "Maubert serait au carrefour des principales voies qui drainent le Causse Noir depuis les vallées" (Poujol 1998, 30).

Autres attestations : A quelques distances, au sud du four se trouve les terrains ruiniformes de *Montpellier-Le-Vieux*. Il a été démontré qu'il s'y pratiquait sans doute dans la continuité du Haut-Empire une activité d'extraction de résine (découverte de pots encochés ; Poujol 1998, 30).De même, il semblerait également qu'il y avait dans tout ce secteur de *Maubert/Montpellier-Le-Vieux* lors de l'Antiquité tardive/Haut Moyen Age des "activités liées à la culture et au pastoralisme [de nombreux restes caprins ont été retrouvés]. Certains indices laisseraient même à penser que les premiers aménagements des terrasses destinées à la culture seraient déjà entrepris (jardins suspendus)" (*ibid.*).

Enfin, il a été observé à 200/300 m au sud du lieu-dit*Maubert* une nécropole mérovingienne. Elle compterait plusieurs sépultures alignées. La fouille de sept d'entre elles a permis de constater qu'il s'agissait d'inhumations en caisson fait en dalles de calcaires.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 420 **TAQ min :** 466 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui **C14 :** Oui

Le four de potiers de *Maubert* a été fouillé en 1939 par A. Viré. Les techniques de fouilles et l'enregistrement des donné n'étaient pas encore normalisées et de nombreuses données ont ainsi été perdues. Néanmoins, des notes et des croquis de deu coupes et d'un plan de la structure permettent de la décrire sommairement (Poujol et Pujol 2010, fig.1) :

Au moment de sa fouille, le four, totalement encaissé, possédait encore en élévation une grande partie de son laboratoir Néanmoins la sole était presque entièrement effondrée. la structure de cuisson compte deux volumes, une chambre de chauf rectangulaire avec un canal central et son système de soutènement de la sole est constitué d'une banquette périphérique. Sc orientation n'est pas précisée dans le compte rendu d'A. Viré. La construction se développerait au moins sur 1,60 m de lon pour 1 m de large et 2 m de haut au maximum (*ibid.* : 137).

Sa datation a été tout d'abord fixée à l'époque gallo-romaine. Toutefois une datation radiocarbone et l'étude céramologique c mobilier ramassé lors de la fouille, ainsi que la comparaison avec des contextes fouillés plus récemment, permettent de fixer fonctionnement de ce four dans une large seconde moitié du Ve siècle. La datation radiocarbone de charbons provenant de dernière cuisson du four a défini un intervalle de temps compris entre 420 et 600 avec un indice de confiance égal à 95,4% (Puj 2009, 119). Deux pics de probabilité dans la courbe des mesures ont été relevés : l'un entre 466 et 481 et le second autour c 540.

Fosse : Le four a été creusé au maximum sur 2 m de profondeur. Il a été aménagé dans la terre et dans le rocher.

L'absence d'un réel plan des parties basses du four ne permettent de décrire précisément l'alandier ou s'il était intégraleme conservé lors de la fouille. On sait simplement qu'une partie de sa voûte était constitué d'une dalle. Toutefois, je ne pense p qu'il était limité comme l'écrit A. Viré à la dalle qui "formait la voûte du carnau où se faisait le feu", c'est-à-dire la voûte c l'alandier (Poujol et Pujol 2010, 137-138).

Ch. de chauffe **Forme :** rectangulaire ? **Supports sole :** Banquette périphérique ? Banquette périphérique + autre Massifs latéraux ? Massifs latéraux + autre ?

La chambre de chauffe du four de *Maubert* était sans doute constitué d'un canal rectangulaire. Il est limité par deux banquett

périphériques ou par deux massifs construits. La hauteur de la chambre de chauffe est inférieure à 0,60 m (mesure trouvée e soustrayant des 2 m de hauteur maximum du four, la hauteur maximum atteinte par le laboratoire, à laquelle il manqu l'épaisseur de la dalle sole).

Foyer D'après des notes d'A. Viré, le four a été construit avec des moellons bruts de calcaire (Poujol et Pujol 2010, 137). faudrait peut-être revoir la nature de ces éléments, qui ne peuvent être utilisés dans un four à cause de leur possib transformation en chaux.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Forme :** Oblongue ? **Largeur :** 1
La sole serait peut-être constituée de barres en argile ou autre (?).

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 1,40

Niveau cendreux Des charbons ont été trouvés dans le four. Ils ont même servi à une datation radiocarbone pour situ chronologiquement le dernier fonctionnement du four.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** SABL-RED de MAUBERT

Le four a servi à cuire de la céramique pour la préparation et la cuisson des aliments. Ce groupe dit de "Maubert" présente une pâte sableuse avec des grains de calcite parfois peu fréquents mais généralement ils sont nombreux. Il y a aussi des vacuoles dans la pâte. Les vases sont cuits principalement en mode B (la pâte est gris-bleu à brun ou noir avec parfois un cœur rouge), mais quelques individus de mode A (pâte beige à rougeâtre) ont été également observés. De nombreux tessons ont été ramassés dans les remblais du four mais aucune typologie de ceux-ci n'a été faite et la collection a été mélangée avec d'autres mobiliers provenant de *Montpellier-le-Vieux*. Il a pu être seulement retrouvé dans les années 1990/2000, grâce une étiquette comme provenant des comblements du four, un pot ovoïde à bord déversé simple et fond plat, associé à un couvercle à bord en Y, à panse tronconique et fond plat. Toutefois, le travail de J.-L. Boudartchouk (1999) sur du mobilier provenant de contextes de *Montpellier-le-Vieux*, montre que le répertoire de production pouvait être un peu plus varié : urnes à bord en bandeau soit droit soit déversé et mouluré soit déversé et en poulie ; bols ou coupes hémisphériques à bord en bourrelet rond ou triangulaire, généralement aplati sur leur sommet avec parfois une rainure sommitale (certains sont des pots à résine) ; bols ou coupes à bord en marli court ; bols ou coupes carénées biconiques ; écuelles ou assiettes à bord déversé simple, à panse tronconique et fond plat ; cruches ; mortiers à bord rentrant et listel court tombant oblique ou courbe - certains d'entre eux ont un bec verseur et une râpe interne. Quelques décors (ondes ou bandes horizontales faites au peigne ou par un ajout de pâte ; incisions obliques) ornent parfois les panses et les marlis des céramiques.

Notes ((1)) F. Thuillier (2015, 734) mentionne par erreur une production de céramique non tournée.

SITE — Code site : 1126

Localisation Lieu-dit : A 1250 m environ au nord-est du village de Saint-Saturnin-de-Lenne, près du lieu-dit LA CROUPE, dans le talus d'un chemin de desserte de parcelles situés immédiatement au nord du chemin menant au hameau du Bousquet
Commune : SAINT-SATURNIN-DE-LENNE Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.557.

Autres Renseignement p. - M. Blanquet.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P.-M. BLANQUET

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TPQ max : 500 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être Nb fours : 1
Act. av 4e s. : Peut-être

P.-M. Blanquet rapporte l'observation de vestiges d'un four à sole circulaire, sans doute lié à l'artisanat potier du Bas-Empire ou du début du Haut Moyen-Age dans cette partie de la commune de Saint-Saturnin-de-Lenne.

Environnement

Zone extraction : Le territoire de Saint-Saturnin-de-Lenne semble riche en gisements d'argile puisqu'en plus de l'officine de *Bois du Four*, il semblerait qu'un second centre artisanal lié à la transformation de l'argile en terre cuite a existé près de la *villa du Campfarous*, à la lisière sud de Saint-Saturnin (présence de tuiles surcuites dans un remblai d'exhaussement des sols daté de la seconde moitié du IIe siècle ; Gruat *et al.* 2011, 559).
Zone boisée : Le ban communal de Saint-Saturnin-de-Lenne se trouve sur le *Causse de Sévérac*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Identification : Peut-être Nb volume : 2 ? TPQ min : 300 Datation : Peut-être

Le four présenterait deux volumes et un alandier unique. Si la chambre de chauffe est de même plan que le laboratoire, el serait circulaire

Les productions retrouvées dans ce four ou à côté sont tournées. Elles présentent une pâte cuite dans une atmosphère réductrice. Elles ont été probablement fabriquées au Bas-Empire ou au début du Haut Moyen Âge.

SITE — Code site : 1127

Localisation Lieu-dit : Au sud-est de Banc, près du hameau de LA BASSE et près d'une source pérenne Commune : BERTHOLÈNE Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.107.

Autres CERES (p. - Fr.) - Compte-rendu de fouilles archéologiques. In Mémoire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 13. Rodez : 1881-1886, p.186.
BONNET (E.) - Forma orbis romani. Carte archéologique de la Gaule romaine, IX, Aveyron. Paris : Presses Universitaires de France, 1944, p.15, n°71.
ALBENQUE (A.) - Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron. Millau : éd. du Beffroi, 2e éd. 1996 (1ere éd. 1947), p.47, n°17.
Notes manuscrites du fond Cérès conservé à la Société des Lettres à Rodez.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : Abbé - Fr. CERES

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Il a été repéré les "vestiges d'un four de tuiliers gallo-romain, associés à des ustensiles en fer".

Environnement

Zone boisée : Bertholène englobe au nord une partie du *Causse Comtal*, alors qu'au sud se trouve les contreforts primaires du *Lévézou* et de la *forêt des Palanges*.
Point d'eau : Le site serait implanté près d'une source pérenne.
Zone installation : Rurale
Voie : Le territoire communal de Bertholène est traversé par la rivière Aveyron, qui est une voie de communication importante dans ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Il aurait été trouvé à proximité du four "des ustensiles en fer" (Gruat *et al.* 2011, 107).

SITE — Code site : 1128

Localisation Lieu-dit : MAYRINHAC Commune : BROMMAT Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.114.

Autres LINTILHAC (L.) - L'occupation du sol à l'époque médiévale sur le canton de Mur-de-Barrez. Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse II - Le Mirail. Toulouse : 1998, p.41.
BOUDARTCHOUK (J.-L.) - Le Carladez de l'Antiquité au XIIIe siècle : terroirs, hommes et pouvoirs. Thèse de doctorat, Université de Toulouse II - Le Mirail. Toulouse : 1998, p.90.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

"Un four de tuiliers antiques" est mentionné dans ce secteur de Brommat.

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : Il y aurait à proximité du four un établissement ou un édifice gallo-romain, matérialisé notamment par une base de colonne. Il faudrait peut-être même rajeunir cette datation car il a été observé à proximité de Mayrinhac, sur les pentes de la Truyère une nécropole du Haut Moyen Âge (?).

Voie : La commune de Brommat serait peut-être traversé par une voie antique, selon un axe "nord-est/sud-est", qui se raccorderait à une seconde voie d'orientation nord/sud au niveau de la commune de Thérondels. Cependant, des doutes existent sur l'origine si ancienne de cette voie, dont le tracé est repris par la R.D. 98 dès le lieu-dit Cussagnols.

Autres attestations : La nécropole du Haut Moyen-Age (?) des pentes bordant la Truyère se compose de sépultures en lauzes et d'au moins deux sarcophages (l'un des deux trouvés est notamment visible dans le hameau de Rat Haut).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1129

Localisation Lieu-dit : A 650 m à l'ouest du Crespin, derrière la maison de LA BATAILLE Section : A2 (cadastre 1938) Zonage : 492 Superficie : 750 Commune : CRESPIN Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.155.

Autres FRAYSSIGNES (P.) - Occupation du sol dans le Ségala central à l'époque antique (IIème siècle av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.). Mémoire de maîtrise. Université de Toulouse II - Le Mirail. Toulouse : 1987, II, p.68-70.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 750

Le site artisanal de *Bataille* a livré des *tegulae*, des *imbrices*, des briques et des blocs d'argile rubéfiée. Le mobilier, qui comprend des tuiles avec des traces de cuissons mal maitrisées, s'étend sur une surface d'environ 750 m²

Environnement

Zone installation : Rurale

Voie : Le territoire de Crespin est traversé par la voie romaine Rodez-Toulouse par *la Mothe* (commune de Quins). Cette voie de communication se développe dans la longueur et au milieu du plateau calcaire, sur lequel la commune s'est implanté. On la trouve ainsi au *hameau de Cami-Grand*, au *faubourg de Crespin*, sous le *Roc de Lespinassole*, à *Lespinassole* et au *Pont de Cirou*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX + BRIQUE

Les artisans de *la Bataille* auraient peut-être produit des *tegulae*, des *imbrices* et des briques.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Plusieurs tuiles portent des marques caractéristiques d'une cuisson imparfaite.

SITE — Code site : 1130

Localisation Lieu-dit : A l'est de la commune, au nord-est du village de CEYRAC Z : 640 Commune : GABRIAC
Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.168.

Autres MONTEIL (A.) - Description du département de l'Aveiron. Rodez : Carrère, an X (1801), I, p.128 (rééd. Salles-la-Source, Pour le pays d'Oc, 1979).
AFFRE (H.) - Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion, t.II, lettre XL, Antiquités gauloises et romaines. Villefranche : Impr. Vve Cestan, 1858, p.197-215.
DUVAL (J.) - Excursion faite aux environs de Gabriac. In Procès verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1 1836-1858. Rodez : 1864, p.25.
BOISSE (A.) - Antiquités celtiques et gallo-romaines signalées dans l'Aveyron. In Mémoires de la Sociétés des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 10. Rodez : 1868-1873, p.327, n°28.
CERES (P.-F.) - Exposé de ses découvertes archéologiques dans le département de l'Aveyron. In Congrès scientifique de France, 40e session, Rodez (1874). Rodez : Carrère, 1874, p.32.
ALBENQUE (A.) - Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron. Millau : éd. Du Beffroi, 2e éd. 1996 (1ere éd. 1947), p.65, n°92.
SAHUGUET (J.) - Gabriac en Rouergue : son histoire, de ses origines à nos jours. Villefranche-de-Rouergue : Grapho 12, 1981, p.14-15.
BORIES (G.) - Un fragment de colonne en marbre, à Ceyrac (commune de Gabriac). In Travaux, revue du Club d'archéologie. M.J.-C. Rodez : 1983, p.180-183.
BEDEL (C.-P.) dir. - Bosouls. Rodez : Centre d'animation de Loisirs en Rouergue (Opération Vilatge) . Al Canton, 1994, p.18, 29.
GRUAT (P.)*et al.* - Le Fillâtre V., l'Alzou : un atelier de tuiliers rutène du Ier siècle (Bournazel). In Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, 13. Rodez : 1999, 1999, p.97, tabl.4, site n°21.
Rens. G. BORIES.

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1900 (XIXe siècle) ; 1980

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

"Un four de tuiliers dans un état parfait de conservation" aurait été observé au XIXe siècle au nord-est du village de *Ceyrac*. Cette découverte serait à mettre en relation avec les nombreuses tuiles, dont des ratés de production, repérés à la suite d'un labour profond dans ce secteur dans les années 1980.

Environnement

Habitation : Il a été repéré sur un rayon de 50 m de nombreuses traces d'une occupation gallo-romaine à proximité ou incluant le four : il s'agissait notamment de nombreuses briques et tuiles et de substructions. "Un objet inconnu avait également été découvert [et] comparé à un chaudron ou à une cloche (peut-être un dolium?)".
Autres attestations : Il a été aussi trouvé sur ce lieu-dit des scories.
De même, au centre du village de Ceyrac, lors de l'aménagement du cimetière, il a été mis au jour de nombreux vestiges et notamment un fragment de fût de colonne en marbre lisse (long. 1,09 m x diam. 0,4 m), ce qui laissent penser à certains que ces indices correspondent à des vestiges d'un sanctuaire de hauteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication De nombreuses tuiles surcuites ont été recensées.

SITE — Code site : 1131

Localisation Lieu-dit : AUX COURS, entre la R.D. 58 et le chemin qui va de Naucelle aux Cours et à 250 m au nord du hameau près de la source Section : D1 (cadastre 1980) Zonage : 48 Superficie : 350 Commune : NAUCELLE Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.333-334.

Autres FRAYSSIGNES (P.) - Occupation du sol dans le Ségala central à l'époque antique (IIème siècle av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.). Mémoire de maîtrise. Université de Toulouse II - Le Mirail. Toulouse : 1987, II, p.99-101.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 350

Sur ce lieu-dit, des blocs d'argile rubéfiée et des déchets de cuisson ont été identifiés sur 350 m² environ. Ils matérialiseraient (en partie ou uniquement ?) "un four de tuiliers".

Environnement

Point d'eau : Le site artisanal se trouve à côté d'une source.
Zone installation : Rurale
Voie : La commune de Naucelle est placée sur l'itinéraire de "deux grands axes sûrement anciens : l'un dit jadis camin rodanés (Compois de Naucelle, XVIIe siècle) ou camin grand, de Rodez à Gaillac et Toulouse par *la Mothe* (commune de Quins), Crespin, Lespinassole et Pont de Cirou (commune de Crespin), parcours qui est celui de la R.D. 58 […] L'autre, de Rodez à Albi par la Mothe, Rancillac (commune de Quins), Naucelle-Gare, les Peyronies, Saint-Martial (commune de Tauriac-de-Naucelle) et Tanus, correspond à peu près à la R.N. 88 ".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1132

Localisation Lieu-dit : ROUSSIJAC, lors de la modification d'une route et de l'agrandissement d'une maison Commune : SAINT-ANDRÉ-DE-NAJAC Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.518.

Autres BOUSCAYROL (P.), Fiches de prospection, S.R.A. 2001.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il a été trouvé à *Roussijac* "des fondations en briques et des *tegulae*. L'emplacement d'un four de tuiliers est probable".

Environnement

Zone installation : Rurale

Voie : Saint-André-de-Najac s'est développée "de part et d'autre d'une voie ancienne, qualifiée de romaine dans la tradition orale".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1133

Localisation Lieu-dit : A 200 m environ au sud du hameau de LA NAXE, près du ruisseau Commune : SAINT-LAURENT-D'OLT
Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.551.

Autres Rens. P.- M. Blanquet.

Gén. site Année(s) découverte : 1970-1980 Informateurs / fouilleurs : P.-M. BLANQUET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une quantité importante de tuiles "gallo-romaines", dont certaines présentent des traces de cuissons trop élevées, sont signalées sur ces terrains. Ce mobilier marquerait l'emplacement d'un probable four de tuiliers.

Environnement

Zone boisée : Le ban communal de Saint-Laurent-d'Olt se développe des *boraldes de l'Aubrac* au *Causse de Sévérac*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Le site de la *Naxe* a livré une quantité importante de tuiles surcuites et déformées.

SITE — Code site : 1134

Localisation Lieu-dit : BOIS DU FOUR ou LES LANDES, à 2500 m environ à l'est de Saint-Saturnin-de-Lenne, légèrement au-dessus de la R.D. 202, à l'occasion de travaux Commune : SAINT-SATURNIN-DE-LENNE Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.559.

Autres GRUAT (P.) - 1990d, p.75 et 93, note 4.
BLANQUET (P.-M.), GRUAT (P.) - 1998, p.30-31, n°1 et p.33.
GRUAT (P.)*et al.* - Le Fillâtre V., l'Alzou : un atelier de tuiliers rutène du Ier siècle (Bournazel). In Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, 13. Rodez : 1999, 1999, p.97, tabl.4.

Gén. site Année(s) découverte : 1980/1990 Informateurs / fouilleurs : P.-M. BLANQUET

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Dans les années 1980, un grand four de tuiliers "antiques" a été identifié dans ce secteur de Saint-Saturnin-de-Lenne. La structure de cuisson se matérialise en surface par une concentration de blocs de grès vitrifiés et de tuiles présentant des signes de cuissons très élevées.

Environnement

Zone extraction : Le secteur du *Bois du Four* ou les *Landes* présente un sous-sol argileux "propice" à l'artisanat des terres cuites ou des céramiques.
Zone boisée : Le ban communal de Saint-Saturnin-de-Lenne se trouve sur le *Causse de Sévérac*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : IMBREX + TEGULA ?

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Il a été trouvé des tuiles surcuites et des moutons d'*imbrices*.

SITE — Code site : 1135

Localisation Lieu-dit : MALPAS Commune : VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.609.

Autres Rens. R. Laurière.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. LAURIERE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un site à *tegulae*, où il pourrait exister des "fours de tuiliers", est signalé au lieu-dit *Malpas* à Villefranche-de-Rouergue.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1136

Localisation Lieu-dit : BON PASTEUR, lors de la construction d'un immeuble, dans le trou de fondation Commune : MILLAU
Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.63-68.
GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. *-L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.207.

Autres SCHAAD (D.) dir. - La Graufesenque (Millau, Aveyron), I. Condatomagos. Une agglomération de confluent en territoire rutène IIe s. a. C. - IIIe s. p. C., Bordeaux : éd. Fédération Aquitania, 2007, p.52, fig. 27.

Gén. site Année(s) découverte : 1965

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 175 TAQ min : 271 TAQ max : 300 Datation : Peut-être Nb fours : 1
Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1

Un four de potiers a été mis au jour lors de la construction d'un immeuble dans cette partie de Millau. La structure de cuisson aurait servi à cuire des "sigillées à pâte claire du IIIe siècle" d'après M. Picon , tandis que les auteurs de la carte archéologique fixent son utilisation entre la fin du IIe siècle et le IIIe siècle. Signalons qu'il est serait associé à cet aménagement un fragment de moule et deux monnaies de Tetricus.

Environnement

Zone extraction : Les environs de Millau sont très riches en gisements d'argile, qui sont issus de la décomposition naturelle des marnes grises du Domérien (Jurassique inférieur). Les niveaux atteignent d'ailleurs 30 m d'épaisseur. Soulignons aussi que les différents affleurements sont homogènes.
Zone boisée : Les fours potiers millavois et plus particulièrement ceux du Haut-Empire ayant servis à cuire la sigillée consommaient (uniquement pour les fours à sigillées) du pin sylvestre d'après les analyses anthracologiques effectuées sur les couches cendreuses liées aux fonctionnement des fours (les cendriers). Ce bois proviendrait en grande partie des forêts situées dans un rayon de 50 à 60km autour de Millau, c'est à dire les forêts du *Causse Noir*, du *Méjean* et du *Sauveterre*.
Zone installation : Périurbaine ou Urbaine
Habitation : Le site du Bon Pasteur se trouve dans le centre de Millau.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Peut-être

Le four est à deux volumes et à alandier unique. Son laboratoire est circulaire.

La notice de la carte archéologique ne mentionne aucune information concernant cette partie du four du *Bon Pasteur* Toutefois, d'après la photo du four (Gruat *et al.* 2011, fig. 207), il semblerait qu'il soit constitué d'une voûte reposant sur deu murets latéraux et que sa gueule était constitué d'au moins deux blocs monolithique d'assez belle taille.

Aucune information.

Sole Attestation : Oui Forme : circulaire Longueur : 1,20 Largeur : 1,20 Nb de carneaux : 10 ?
La sole mesure 1,20 m de diamètre et elle est percée sur sa périphérie de "dix canaux". La notice de la carte archéologiqu indique que la sole a une hauteur de 0,40 m, mais je pense qu'il s'agit plutôt de la hauteur conservée du laboratoire (voir photo associée à la notice de la carte archéologique).

Laboratoire Attestation : Oui Largeur murs : 0,30

Aire de travail Il semblerait d'après la photo du four, qu'il y avait une fosse de travail devant la gueule du four et que celle était parementée (de fûts de colonne en réemploi?) à ce niveau.

Autres structures

Il a été trouvé lors des travaux des restes de murs.

Façonnage Outils de potiers : Un fragment de moule à sigillée a été ramassé.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : SIGILLEE de mode A ou C ? Car. chim. : Le pourcentage moyen en chaux dans les présigillées de La Graufesenque est de 11,3% (2,6) ; dans les sigillées de grande diffusion de La Graufesenque, il atteint 10,7% (1) ; dans les sigillées tardives, il est de 9,5% (1) (Picon 1990, fig.3).

Le four du *Bon Pasteur* a servi à fabriquer des "sigillées à pâte claire du IIIe siècle".

SITE — Code site : 1137-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément, à chercher dans le secteur du PASSAGE DES MACONS, suite aux découvertes liées au remodelage d'un vieux quartier, dans la partie centrale de la ville antique, au nord-est du forum. Entre les actuelles RUE DU TOUAT et DES MARTYRS DE LA RESISTANCE **Commune :** RODEZ **Département :** AVEYRON **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

BOURGEOIS (A.) - La diffusion de la céramique paléochrétienne grise et orangée dans les Grands Causses. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 12*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1979, p.201-243.

BOURGEOIS (A.) – Inventaire des sites et rapide bibliographique de la céramique estampée des Grands Causses (58). In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 12*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1979, p.244-251.

LABROUSSE (M.) - Rodez. E) Passages des Maçons. In*Gallia, 1980, vol. 2*. Paris : 1980, p.471.

BOURGEOIS (A.) - Céramique estampée de l'Antiquité tardive trouvée à Rodez. In*Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise 7*. Rodez : 1993, p.131-148.

BOUDARTCHOUK (J.-L.) et LLECH (L.) - Evolution de la céramique de la fin du IIIe siècle au VIIe siècle sur le forum de Rodez. In*Vivre en Rouergue, n° spécial. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise 7*. Rodez : 1993, p.150-168.

DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.270

CATALO (J.), LLECH (L.) et BOUDARTCHOUCK (J.-L.) - Le*forum* de Rodez (Aveyron) du IVe siècle au VIIe siècle. In *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours : histoire d'archéologie. Actes des XIIIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Clermont-Ferrand, 3-6 octobre 1991). 14e Mémoire de l'AFAM.* Clermont-Ferrand : AFAM / Publications de l'Institut d'études du Massif Central, 1999, p.115-132

GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. -*L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.367, 428-429 et 430

Autres

DAUSSE (L.) - Pierre sculptée, pierre polie. In *Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 42, 4*. Rodez : 1978 (1981), p.562.

DAUSSE (L.) - Découvertes dans le sous-sol ruthénois. InProcès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 43, 1. Rodez : 1979 (1982), p.164-166.

BALSAN (L.), DAUSSE (L.) - Suite de l'inventaire de l'archéologie gallo-romaine de Rodez (1948-1979). In*Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 43, 2*. Rodez : 1980, p.76.

LABROUSSE (M.) - Une ville romaine en pays rural. In ENJALBERT (H.) dir. -*Histoire de Rodez*. Toulouse : Privat, 1981, p.30.

DAUSSE (L.) - Epoque gallo-romaine. In Collectif -*Parures, bijoux et accessoires dans l'archéologie aveyronnaise du néolithique au XVIIe siècle. Catalogue d'exposition, M.R. de Montrozier (Guides d'Archéologie 1)*. 1990, p.91.

GRUAT (P.) -*Recherches sur les origines pré-augustéennes de Rodez (Aveyron). Mémoire de D.E.A. Université de Toulouse II - Le Mirail*. Toulouse : 1990, p.52.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1978 **Informateurs / fouilleurs :** L. DAUSSE, L. BALSAN, R. TREMOUILLES

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 306 **TPQ max :** 337 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui

Depuis la fin des années 1960, les chercheurs travaillant sur les céramiques tardives soupçonnent la présence d'ateliers de potiers à Rodez et dans ses environs lors de la fin du IIIe siècle, puis durant les IVe, Ve et VIe siècles (Rigoir 1968, 185 ; Bourgeois 1979a, 202, 233-235 ; Bourgeois 1979b, 247 ; Bourgeois 1993 ; Dieulafait *et al.* 1996, 270 ; Gruat et *al.* 2011, 430).

Les céramologues ont d'ailleurs pu être mettre en avant deux groupes céramiques locaux particuliers. L'une des deux catégories ou sous groupes identifiées dans ce secteur possède une pâte micacée, un engobe orange marron et les vases sont poinçonnés profondément de motifs particuliers - les D-S-P de mode A à pâte micacée des Grands Causses ; le second ensemble s'approche des sigillées de mode C par la couleur de la pâte, mais les profils s'apparentent nettement à ceux de la D-S-P - il s'agirait des sigillées de mode A ou C des Grands Causses ? (cf.*infra*).

Il faudrait ainsi sous cet éclairage réinterprété le"mouton" de "sigillée" associé à des monnaies de l'Antiquité tardive (Claude II, Constance et Constantin) et à des D-S-P, retrouvé lors du remodelage d'un vieux quartier, dans la partie centrale de la ville antique de Rodez, au nord-est du forum, au lieu-dit *Passage des Maçons* (Gruat *et al.* 2011, 428-429). En effet cet élément, qui a été mis au jour, avant l'article d'A. Bourgeois, qui fait le point sur les productions tardives dans les Grands Causses, serait ainsi probablement un raté de cuisson du deuxième groupe de production local.

De même, à environ 300 m au nord du*Passage des Maçons*, donc encore plus loin du forum, lors de la fouille de 1978 de la *Rue de l'Embergue*, il a été mis au jour une importante concentration de D-S-P entre guillemet classiques "dans un petit espace qui pourrait être une boutique ou un entrepôt" (Bourgeois 1993, 131 et 134) et aussi des "imitations" locales (Gruat *et al.* 2011, 430). A. Bourgeois émet également l'hypothèse en 1993 (140) qu'un atelier local, à Rodez ou dans ses environs, aurait produit ce genre de céramique - D-S-P à pâte "normale" des Grands Causses - d'après les spécificités morphologiques et les variantes des poinçons des vases de ce secteur. D'autres arguments en faveur d'un atelier de D-S-P classiques à Rodez sont les particularismes de certains tessons présentés dans l'inventaire d'A. Bourgeois de 1979a, dont un provenant du *Passage* ou *Impasse des Maçons* (n°230), qui pourraient être des ratés de production comme ceux issus de l'atelier de Fanjeaux dans l'Aude (Passelac et

Favennec) - surcuits, fragments à la cuisson indéterminée entre le mode A et B, réoxydation partielle lors d'une cuisson de mode B ou post-cuisson trop courte lors d'une cuisson de mode A ; voir *infra* la rubrique raté de cuisson. Le dernier argument provient du grand nombre de D-S-P de type classique retrouvé à Rodez par rapport aux autres contextes régionaux (Bourgeois 1979b, 247).

A. Bourgeois (1993, 140) souligne enfin que"les potiers pourraient avoir bien fabriqué en même temps des vases soignés et décorés, et d'autres destinés à des usages plus ordinaires". Il s'agit de céramiques à pâte calcaire, sans engobe et décor ; d'autres à pâte sableuse de mode A et B, avec parfois des micas semble-t-il.

Environnement

Zone extraction : "Les terres du sous-sol de Rodez paraissent peu propice à la fabrication de vases (substrat d'orthogneiss et de micaschistes). En revanche on trouve à 3 ou 4 km au nord et au sud-ouest de la ville des terrains marneux susceptibles de fournir des argiles pour la fabrication des poteries. L. Dausses signale à Rodez même, à l'emplacement de la Préfecture, la possibilité d'un atelier de potiers d'époque augustéenne, caractérisé entre autre, par la présence d'une réserve d'argile marneuse verte exogène (renseignement L. Dausse)" Dieulafait *et al.* 1996, 270, note 13.

Voie : Rodez / *Segodunum* est lors de l'Antiquité un important carrefour routier. Elle se trouve au contact des "marchés de plaine" ouverts sur l'extérieur ; à l'est Millau / *Condatomagus* et à l'ouest *Compolibat* (commune de Cranton) / *Carantomagus* .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CRA de mode C ? + CRA DE MODE A A PATE MICACEE DES GRANDES CAUSSES + CRA A PATE "NORMALE" DE MODE A DES GRANDES CAUSSES + CRA A PATE "NORMALE" DE MODE B DES GRANDES CAUSSES + CL-REC ?

Cinq catégories de céramiques engobées sont soupçonnées être fabriquées à Rodez ou dans ses environs lors de l'Antiquité tardive depuis les travaux archéologiques des années 1960 (Rigoir 1968, 185 ; Bourgeois 1979a, 202, 233-235 ; Bourgeois 1979b, 247 ; Bourgeois 1993, 140 ; Dieulafait *et al.* 1996, 270).

- Le premier ensemble (tessons n°226, 227, 228 - Bourgeois 1979a) possède une pâte rose à orange, assez proche des sigillées rouges rutènes ou hispaniques et un engobe orange rouge très lisse. Ces céramiques pourraient ainsi avoir connu une cuisson entre le mode A et le mode C. D'autres de pâtes et d'engobe similaires sont attestés sur le site / atelier de*La Fajolle* à Carcassonne (Favennec, étude en cours). Le répertoire des céramiques découvertes à Rodez comprend une coupe à bord en amande équarri, une autre à bord en bourrelet mouluré et une cruche à bord indéterminé (*ibid.* : 232 et 234). Les fragments peuvent être décorés de petits arceaux (des "petites couronnes de laurier très soignées"), de rouelles en forme de nœuds papillons avec des motifs internes très soignés et des motifs carrés ou rectangulaires hachurés.
- La deuxième catégorie rassemble des individus à pâte tendre, orange-rose, aux revêtements orange tendant vers le marron (*ibid.* : 234 et Bourgeois 1993, 143-145). Ces récipients, cuits en mode A, présentent en quantité dans leur matrice des micas. Ils se caractérisent également par des poinçons massifs, très profondément imprimés et dont les motifs sont plutôt rares sur les véritables D-S-P (rouelles hachurées de grandes dimensions, d'1,2 cm à 1,8 cm de diamètre, des motifs en V renversés aux contours ondulés, des feuilles étroites aux contours ondulés, des oves((1)), une sorte de papillons aux ailes hachurées et une palmette). "L'agencement des poinçons les uns par rapport aux autres apparaît comme assez maladroit, parfois différents de ce à quoi on s'attendrait : ils sont disposés en ensembles verticaux" parfois, mais aussi en bandeau ou de manière concentrique (Bourgeois 1993, 145). Le répertoire réunirait des profils peu fréquents par rapport aux estampées classiques : on trouve une coupe à bord en bourrelet, dont la panse plus ou moins oblique est très importante et présente différents registres décoratifs définis par plusieurs rainures - il s'agirait d'une imitation de Rig. 15 ; une coupe s'apparentant aux CL-ENG B15 / Rig. 6b ; une coupe proche des CL-ENG B11 / Rig. 6a et une coupe à bord à bourrelet rentrant de type Rig. 6a, une coupe à marli proche des Rig. 2/3 et des vases carénées d'identification indéterminée (pour les quatre premiers voir Bourgeois 1979a, n°A à D et pour le reste la fig. 6 dans Bourgeois 1993, 139).
- Des D-S-P à pâte entre guillemet classiques ont pu être également fabriquées dans l'agglomération de*Segodunum* ou dans ses environs. Les vases "réussis" de mode A possèdent des pâtes de différentes teintes orange à rouge et des engobes orange à rouge, brillant ou mât et les éléments cuits en mode B ont des pâtes gris, gris beige et des engobes gris ou noir, mât ou brillant (Bourgeois 1979a et Bourgeois 1993). Les ratés, qui seraient présentés dans l'inventaire d'A. Bourgeois de 1979a - qui n'ont pas été identifiés comme tels - s'apparentent aux ratés de production de l'atelier de Fanjeaux dans l'Aude (Passelac et Favennec) : il existe ainsi à Rodez des tessons à pâte bicolore, marron rosé et à engobe marron (n°208, 209, 211), qui auraient subi des cuissons de type indéterminée entre le mode A et B ; des vases à pâte rosée, mais à engobe métallisé ou marron (les deux tessons n°217), qui apparaissent comme des fragments cuits en mode A, mais qui ont subi une trop forte cuisson, ce qui a entrainé le grésage de l'engobe - il pourrait aussi s'agir d'un raté des céramiques de mode A/C décrites plus haut ; des céramiques à pâte gris clair et tendre à engobe externe marron clair (n°219) ou à matrice grise rose (n°229, 230), qui seraient des fragments cuits en mode B, qui auraient subi une légère oxydation lors de leur post-cuisson ou qui auraient été cuits en mode A, mais la post-cuisson oxydante aurait été trop courte - ils n'ont pas eu le temps de se réoxyder complètement. Le répertoire typologique est varié : il se compose des formes Rig. 1, 3, 5B/8, 6a, 8, 16, 18, 26, 31 (Bourgeois 1979a, 202, 233-235 et Gruat *et al.* 2011, 428-429). Les poinçons correspondent à des rouelles simples ou hachurées, à des palmettes circulaires, rectangulaires, triangulaires, losangiques, à des colonnettes pointillées simples, doubles, plus nombreuses, en V renversés, à des arceaux hachurés simples ou doubles, à des carrés concentriques, à des losanges concentriques, à des S stylisé, à des motifs concentriques en forme de sabliers, etc. (Bourgeois 1993, fig. 8 et 9). Il convient

enfin qu'indiquer que la proportion des vases réducteurs est importante à Rodez et dans ses environs puisqu'elle varie entre 60 et 75 % des individus recensés (*ibid.* : 140).
- A. Bourgeois (1993, 140) souligne enfin que les potiers pourraient avoir bien fabriqué, en même temps que les vases soignés et décorés, d'autres céramiques, mais cette fois "destinées à des usages plus ordinaires". Néanmoins, aucune étude complète n'a été réalisée sur ces tessons. A. Bourgeois en illustre cependant quelques unes qui présentent des pâtes calcaires sans engobe et motifs ; d'autres à pâte sableuse cuites en mode A et enfin d'autres à pâte sableuse cuites en mode B (Bourgeois 1993, fig. 8 et 9 et tabl. 4).

Ratés de fabrication Un "mouton" fragmenté d'un ou de plusieurs vases de type "sigillée" (Gruat *et al.* 2011, 428-429), qui pourrait appartenir au groupe local à pâte rose à orange, assez proche des sigillées rouges rutènes ou hispaniques, est signalé dans l'un des contextes de ce secteur de Rodez. Le tesson pourrait être une production locale de sigillée ou appartenir aux D-S-P classiques des Grandes Causses.
Enfin, il faudrait sans doute voir dans les D-S-P de l'inventaire d'A. Bourgeois de 1979a des tessons qui auraient connu une cuisson indéterminée entre le mode A et B (n°208, 209, 211), des fragments cuits en mode B se seraient oxydés lors de la post cuisson ou ils ont été cuits en mode A, mais la post-cuisson a été trop rapide - ils n'ont pas eu le temps de se réoxyder complètement (n°219 et 229) ;d'autres avec leur matrice grise rose (n°229, 230) seraient des fragments cuits en mode B, qui auraient subi une légère oxydation lors de leur post-cuisson. Enfin, d'autres ont apparemment surcuit lors d'une cuisson en mode A (les deux tessons n°217).

Notes ((1)) Les tessons décorés avec des oves s'apparentent aux productions du secteur de *Saint-Estève* à Millau (cf. notice site 1108-01/A).

SITE — Code site : 1138

Localisation Lieu-dit : A 500 m environ au nord/nord-ouest des ROUSSES Commune : SAINT-SEVER-DU-MOUSTIER
Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. - *L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.560.

Autres Rens. C. Panissier.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. PANISSIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

De nombreuses tuiles ont été repérées dans ces terrains. Certaines d'entre elles présentent des signes de cuissons mal contrôlées.

Environnement

Zone boisée : La commune de Saint-Sever-du-Moustier se trouve en partie sur les contreforts boisés des *Monts de Lacaune*.
Point d'eau : Les observations de terrain ont permis de repérer des tuiles disposées de chant qui pourraient marquer l'emplacement d'une canalisation.
Zone installation : Rurale
Autres attestations : La commune de Saint-Sever-du-Moustier a été donnée à l'abbaye de Vabres en 1094 par Bernard de Combret.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Un *catillus* de 0,36 m de diamètre, en roche dure locale, a été ramassé en surface du site. Cette meule se singularise par la présence d'un léger rebord périphérique.

Ratés de fabrication

Certaines tuiles ont la particularité d'être surcuites.

SITE — Code site : 1139-A/B

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), secteur de POOLE HARBOUR et DE WAREHAM Commune : POOLE Région : DORSET Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice

FULFORD (P.) – La céramique et les échanges commerciaux sur la Manche à l'époque gallo-romaine et romano-britannique dans le Nord-Ouest de l'Empire. In *SFECAG – Actes du Congrès de Caen*. Marseille : SFECAG, 1987, p.95-106

BLASKIEWICZ (P.) – Réactualisation de la Black-Burnished Ware 1 (B.B. 1) et son implication sur les courants commerciaux transmanche au Bas-Empire. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p.209-214

SIMON-HIERNARD (D.) – Du nouveau sur la céramique à l'éponge. In*SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : SFECAG, 1991, p.61-76

BLASZKIEWICZ (P.) et JIGAN (C.) – La céramique du Bas-Empire en Normandie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.127-139

BLASZKIEWICZ (P.) dir. – Eléments pour une synthèse sur les productions et les importations dans le nord-ouest de la Gaule (Seconde Lyonnaise et Gaule Belgique) et les relations avec la Bretagne romaine. In*SFECAG – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille : SFECAG, 1995, p.157-160

TUFFREAU-LIBRE (M.), MOSSMANN-BOUQUILLON (A.) et SYMONDS (R. p.) – La céramique dite Black-Burnished dans le Nord de la France. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1995, p.91-112.

SIREIX (C.) et CONVERTINI (F.) - La céramique à l'éponge de la région bordelaise : la céramique marbrée d'Aquitaine. In*SFECAG – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997*. Marseille : SFECAG, 1997, p.321-333

DUBOIS (S.), MANTEL (E.) et DEVILLERS (S.) – La diffusion des céramiques romano-britanniques entre Dieppe et Boulogne-sur-Mer (du IIe au début du Ve siècle). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) dir. –*La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation. Nord-Ouest Archéologie, n°12*. Berck-sur-Mer : C.R.A.D.C., 2001, p.49-85

SIREIX (C.) – Bordeaux-*Burdigala* et la Bretagne romaine : quelques témoins archéologiques du commerce atlantique. In *Aquitania 21*. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2005, p.241-251

ADRIAN (Y.-M.) – Céramiques et verreries des IVe s. et Ve s. dans la basse vallée de la Seine. Les exemples de Rouen, Lillebonne, Caudebec-lès-Elbeuf, Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime), Pîtres et Poses (Eure). In VAN OSSEL (P.) dir. - Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7. Paris : 2006, p.331-389

SIREIX (C.) et DUBOE (M.) – Les céramiques communes de la phase 4B (260-310 p.C.). In SIREIX (C.) dir. –*La cité judiciaire. Aquitania, supplément 15*. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2008, p.349-385

ADRIAN (Y.-M.) avec la col. de DELAGE (R.) – La céramique du IIIe siècle dans la basse vallée de la Seine : exemples issus de Rouen et de Lillebonne (Seine-Maritime). In*SFECAG – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : SFECAG, 2010, p.477-520 et plus particulièrement les p.484-489, 495-498 et 505-507

BARAT (Y.), SEGUIER (J.-M.) et VAN OSSEL (P.) – Les importations lointaines de céramiques au Bas-Empire en Île-de-France. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.195-214

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 120 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

La céramique Black-Burnished Ware en pâte BB1 a été produite uniquement dans la région de Poole et de Wareham, dans le Dorset à la fin de l'Age du fer, puis de manière continue entre 120 ap. J.-C. et le Ve siècle (Tuffreau-Libre *et al.* 1995, 92 ; Adrian 2006a, tabl.1 à 28.). Cette catégorie non tournée a été diffusée dans pratiquement toutes les régions romanisées des îles Britanniques, avec des quantités particulièrement signifiantes provenant des sites du centre et du centre-ouest de l'Angleterre, ainsi que sur le mur d'Hadrien au nord (*ibid.* : 92). En Gaule, ces produits sont peu nombreux et limités à la façade occidentale du territoire((1)). Ils n'apparaitraient d'ailleurs qu'à partir de la fin du IIe siècle et la seconde moitié du IIIe siècle selon les régions. Ils disparaitraient assez rapidement après le début du Ve siècle (Adrian 2006a, tabl.1 à 28).

Plusieurs hypothèses ont été émises concernant la cuisson des céramiques Black-Burnished Ware : la première suggère qu'elles étaient cuites dans des fours, tandis que la seconde suppose qu'elles étaient cuites en meule (Blaszkiewicz 1988). Il faut aussi souligner que la BB1 possède un important niveau de standardisation (Tuffreau-Libre*et al.* 1995, 108). Le répertoire se compose d'urnes ou pots et d'écuelles, d'assiettes et de plats.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : BLACK-BURNISHED WARE BB1

La céramique Black-Burnished Ware BB1 a été produite uniquement dans la région de Wareham-Poole, dans le Dorset à la fin de l'Age du fer, puis de manière continue entre 120 ap. J.-C. et la fin du IVe siècle (Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 92). Cette catégorie non tournée a été diffusée dans "pratiquement toutes les régions romanisées des îles Britanniques, avec des quantités particulièrement signifiantes provenant des sites du centre et du centre-ouest de l'Angleterre, ainsi que sur le mur d'Hadrien au nord" (*ibid.* : 92).

Notes ((1)) Fulford 1987, 98-102 ; Blaszkiewicz 1988 ; Simon-Hiernard 1991, 71-72, 76 ; Blaszkiewicz et Jigan 1994, 132 ; Tuffreau-Libre *et al.* 1995 ; Tuffreau-Libre. In Blaszkiewicz dir. 1995, 158 ; Sireix et Convertini 1997, 328 et fig.5 ; Dubois *et al.* 2001 ; Sireix 2005, 241-248 ; Sireix et Duboé 2008, 370 et fig.22 ; Adrian 2010, 489-492 ; Brulet *et al.* 2010, 264-268 ; Barat *et al.* 2011, 195-197.

SITE — Code site : 1140-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément, dans le secteur de SAINT-JULIEN-LES-MARTIGUES **Commune :** MARTIGUES
Département : BOUCHES-DU-RHÔNE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

RIGOIR (J. et Y.) et RIVET (L.) avec la *col.*, de PROUST (J.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes. Exportations et influences entre le groupe provençal et le groupe languedocien. In *Documents d'Archéologie Méridionale, 8*. Lambesc : C.N.R.S., 1985, p.95-96.

RIGOIR (J. et Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes du sud-est du Vaucluse. In S.F.E.C.A.G. -*Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p.251-264. RIGOIR (J. et Y.). - Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes. In DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. - *L'oppidum de Saint Blaise du Ve au VIIe s. Documents d'Archéologie Française, 45*. Paris : M.S.H., 1994, p.136

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22-23

MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (DS.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, p.7

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 375 **TPQ max :** 400 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

Un atelier de céramiques engobées poinçonnées / D-S-P est supposé par J. et Y. Rigoir et L. Rivet dans le secteur de Martigues, suite à l'étude d'un ensemble provenant de la *villa* de *Saint-Julien-les-Martigues* (Rigoir et Rivet 1985, 87, 95-96 ; Rigoir 1988, 253). Il y a été en effet découvert un grand nombre de poinçons particuliers (Rigoir et Rivet 1985, 87, 96 et fig.15). D'autre part, alors que les céramologues retrouvent exceptionnellement sur un même site des vases différents avec les mêmes poinçons((1)), au sein de la *villa* de *Saint-Julien-les-Martigues* de telles découvertes sont fréquentes. Qui plus est, une partie des profils des vases, les styles des décors et les modes de cuisson distinguent ce lot des autres ensembles des Bouches-du-Rhône. Ces caractéristiques, en Provence, sont exclusives au secteur de Martigues : panses rentrantes mais bords aplatis et déversés pour les Rig.6 ; nombreux poinçons en arcatures ou hachurés, un poinçon représentant une tête humaine et une concentration inhabituelle élevée de céramiques de mode A. Ce groupe de production possède ainsi de nombreux traits en commun avec les productions languedociennes. Selon L. Rivet, les couches d'où proviennent ces tessons particuliers, ne peuvent pas dépasser le milieu du Ve siècle. L'activité de ces potiers serait donc limiter entre la fin du IVe siècle (début de la production languedocienne) / début du Ve siècle (début de la production marseillaise) et la première moitié du Ve siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CRA de mode A + CRA de mode B

Le répertoire se compose d'assiettes et de plats Rig.1 et de bols et coupes Rig.6, 16, 18 (Rigoir et Rivet 1985, fig.13). Il y aurait également des assiettes et plats de type Rig.8 et des cruches Rig.87, 58, 59 et 62 (d'abord hypothétiques - *ibid.* : fig.14 - elles seraient désormais clairement attestées - en dernier lieu Mukai 2001, 7).
Les différents poinçons décorant ces vases sont au nombre de 11 (*ibid.* : fig.15) : il s'agit de rouelles simples ou complexes (3680, 4123, 4127), de palmettes triangulaires ou rectangulaires (2340, 3681, 4087, 4124), d'arcatures (4088, 4188), d'une figure humaine (4034) et d'un lièvre courant (4128) - l'inventaire des poinçons renvoie au classement défini par J. et Y. Rigoir.

Notes ((1)) En dehors de la *villa* de *Saint-Julien-les-Martigues*, deux cas sont attestés sur un catalogue de près de 4200 poinçons (Rigoir et Rivet 1985, 87, 96).

SITE — Code site : 1141-01/A

Localisation Lieu-dit : Fouilles de l'HOTEL DERLON X : 50°51'4.47''nord 5°41'26.65'' est Commune : MAASTRICHT
Région : LIMBOURG Pays : PAYS-BAS

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66-67.

DIJKMAN (W.) – La diffusion de la terre sigillée décorée à la molette dans la vallée mosane (IVe-Ve siècle). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.291-298.

DIJKMAN (W.) – La céramique du Haut Moyen-Age à Maastricht ; tradition et innovation. In PITON (D.) dir. -*Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993 . 1993, p.217-225*

VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.27-41

VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. -Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p. 231-254 et plus particulièrement la fig.1

VAN WERSCH (L.), COQUINOT (Y.), MATHIS (F.) et BOUQUILLON (A.) - Les ateliers de potiers mérovingiens dans la vallée mosane : étude des productions. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.487-498

Autres VAN OSSEL (P.) - Céramiques de la fin du IVe et du Ve siècles en Gaule Belgique. In *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 79, 2*. 1986, p.65.

DIJKMAN (W.) - La terre sigillée tardive décorée à la molette à motifs chrétiens dans la stratigraphie maastrichtoise (Pays-Bas) et dans le nord-ouest de l'Europe. In*Gallia, 49*. Paris : 1992, fig.24

DIJMAN (W.) - 1999b, p.51

Gén. site

De nombreux secteurs de l'agglomération antique de Maastricht ont livré des structures en lien avec l'artisanat potier : il s'agit des sites de *Lage kanaaldijk*, de *Wijk*, de la "société céramique" et du quartier *Wyck* (Van Wersch 206, 27 ; voir les notices sites 1735, 1742, 1743, 1744).

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 400 TPQ max : 425 TAQ max : 450 Datation : Oui

Un tesson d'imitation de sigillées d'Argonne et plusieurs fragments de granuleuses, présentant des défauts de fabrication, ont été identifiés à l'issue des fouilles de *l'hôtel Derlon*. Ce mobilier était associé à des niveaux cendreux et à des couches de limons rubéfiés (Dijkman 1993, 217). Malheureusement, la surface ouverte était trop limitée pour comprendre l'organisation du site. Néanmoins, l'ensemble des éléments précédemment décrits permet de localiser plus ou moins sommairement l'emplacement d'un atelier de potiers sur la rive gauche de la *Meuse* à Maastricht lors du Ve siècle, voire même plus précisément lors de la première moitié du Ve siècle (Van Ossel 1985, 65 et 67 et Dijkman 1992b, 295). W. Dijkman (1993, 217) propose même de fixer son fonctionnement dans le deuxième quart du Ve siècle. Le répertoire se compose de céramiques granuleuse et de céramique engobée imitant les sigillées d'Argonne.

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve à proximité de la rivière *Meuse*.

Zone installation : Urbaine

Habitation : Le four se trouve *intra muros*, à quelques dizaines de mètres de la porte occidentale de Maastricht (Dijkman 1993, 217). L'agglomération est importante aux IVe et Ve siècles car elle a su profiter de sa position privilégiée de carrefour entre la voie reliant Bavay à Cologne et la Meuse (Dijkman 1992b, 295). Cependant pour W. Dijkman (1993, 217), la présence de potiers à l'intérieur de l'enceinte urbaine pourrait trahir un dépeuplement plus ou moins partiel de l'agglomération.

Voie : Le site est installé à moins d'une centaine de mètre à l'ouest de la rivière *Meuse* (Dijkman 1993, fig.2). Il est également implanté au sud de la voie qui traverse l'enceinte du Bas-Empire (*ibid.* : 217). De même de manière plus générale, la ville de Maastricht est située au carrefour important entre la voie reliant Bavay à Cologne et la Meuse (Dijkman 1992b, 295).

Autres attestations : Des vestiges de l'artisanat touchant au travail du bois de cerf ont été mis en évidence dans le secteur de *Derlon* (Van Wersch 2006, 27). Il est aussi signalé dans cette zone des ateliers de bronziers (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE

SIGILLEE D'ARGONNE (?) + CERAMIQUE GRANULEUSE

Lors des fouilles à l'hôtel Derlon à Maastricht, un tesson de pseudo-sigillée ou de sigillée de mode C, présentant des défauts de fabrication (une surcuisson) a été identifié, ce qui atteste probablement la production de cette catégorie sur place. Il s'agit d'un fond de Chenet 320 (Van Ossel 1985, 65), qui portait peut-être même un décor à la molette, représentant des motifs chrétiens (Dijkman 1992b, 295).
De même, des fragments de céramique granuleuse possédant les mêmes malfaçons que les sigillées de type Argonne ont été ramassés. Le répertoire de ces ratés se compose de type Alzei 27, 29 et 30.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Des tessons surcuits ont été identifiés lors de la fouille de l'*hôtel Derlon* (Dijkman 1993, fig.2). Il s'agit d'un fond déformé de bol de type Chenet 320 / Alzei 1 en imitation de sigillée d'Argonne et de tessons déformés ou craquelés de pots de type Alzei 27, 29 et 30 en céramique granuleuse (*ibid.* : 217).

SITE — Code site : 1142-A

Localisation Lieu-dit : QUARTIER BATTA, le long du quai Commune : HUY Département : LIÈGE Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.67

CHÂTELET (M.) –*La céramique du haut Moyen Âge entre du sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade). Typologie, chronologie, technologie, économie et culture. Europe médiévale 5*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2002, 608p. Et plus particulièrement la p.90, note 126

WILLEMS (J.) et WITVROUW (J.) - La céramique mérovingienne produite à Huy. Esquisse d'une typologie. In PLUMIER (J.) et REGNARD (M.) éd. -*Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*. Namur : 2005, p.301-318

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de Bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.95-105 et p.97

BRULET (R.) dir. –*Les romains en Wallonie*. Bruxelles : Editions Racine, 2008, 621p. Et plus particulièrement les p.416-417 et la fig.242 et 327

HANUT (F.) – Le faciès céramique de la cité des Tongres : les principaux constituants d'un répertoire. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.331-346 et plus particulièrement les p.332-333 et le tabl.1.

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

VAN WERSCH (L.), COQUINOT (Y.), MATHIS (F.) et BOUQUILLON (A.) - Les ateliers de potiers mérovingiens dans la vallée mosane : étude des productions. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.487-498 et plus particulièrement les p.491-493

Autres

WILLEMS (J.) - Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de "Batta" à Huy. In *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz, XI*. 1971

WILLEMS (J.) -*Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de Batta à Huy. Archaeologia Belgica, 148*. 1973

WILLEMS (J.) - Fours de potiers du Bas-Empire et mérovingien à Huy "Batta". In*Vie Archéologique, 12*. 1984, p.48-51

WILLEMS (J.) - La production de poterie à l'époque mérovingienne dans la région hutoise. In OTTE (M.) et WILLEMS (J.) dir. -*La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan. Actes du colloque international Amay-Liège, 22-24 août 1985. Etudes et recherches archéologiques de l'Université de Liège. ERAUL, 20*. Liège : 1986, p.241-260

WILLEMS (J.) - Notes au sujet d'un four de potiers du haut Moyen Âge fouillé à Huy "Batta" en 1972. In*Vie Archéologique, bulletin de la Fédération des archéologues de Wallonie, 42*. 1994, p.37-42

DANDOY et WILLEMS (J.) - Notes au sujet de poteries carolingiennes découvertes à Huy "Batta" en 1976. In*Vie Archéologique, bulletin de la Fédération des archéologues de Wallonie, 43*. 1995, p.13-14

Gén. site Année(s) découverte : 1970-1972 Informateurs / fouilleurs : J. WILLEMS et le Cercle archéologique Hesbaye-Condroz

Onze fours de potiers dits "mérovingiens" ont été dégagés à Huy (Willems et Witvrouw 2005, fig.1 ; figures ci-contre et ci-dessous avec peut-être un décalage dans la numérotation entre la carte générale et les numéros d'identification des fours sur les plans détaillés). Les structures de cuisson se répartissent dans différents secteurs de l'agglomération, notamment dans le quartier *Batta* et près la *Place Saint-Jacques*.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 280 TAQ min : 675 TAQ max : 725 Datation : Oui Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 2

Les fouilles dans le quartier *Batta* à Huy ont permis d'identifier un quartier artisanal à vocation en partie potière. Les artisans y sont actifs entre la fin du IIIe siècle et la fin du VIIe siècle / début du VIIIe siècle((1)). Quatre fours, à chambre de chauffe de plan ovale, comprenant une languette ou un pilier central, y ont repérés((2)).

Le répertoire réalisé par ses potiers comprend notamment des marmites et des jattes en céramique commune claire (Hanut 2010, tabl.1), des céramiques lissées (Willems et Witvrouw 2005) et aussi semble-t-il des céramiques rugueuses (Van Ossel 1985, 67).

Environnement

Zone extraction : Deux gisements d'argile ont pu être identifié lors des fouilles : l'un correspond à l'argile provenant des alluvions du fleuve, tandis que le second, de l'argile kaolinitique, appelée "derle" (Van Wersch *et al.* 2015, 493).

Point d'eau : Le site se trouve sur la rive gauche la *Meuse.*

Voie : Le site se trouve sur la rive gauche la *Meuse*.

Description du four

Nom : OFEN 1 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four 1 possède deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par une languet centrale. La structure de cuisson est assez bien conservée puisqu'une partie du laboratoire était encore en élévation au mome de la fouille. Soulignons aussi qu'il a été dégagé l'aire de travail précédant le four.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : Ovale Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale autre ?

Sole Attestation : Oui Etat : Partielle
Une partie de la sole était conservée, plus précisément au niveau de la languette centrale et à certains endroits cont l'aménagement limitant la chambre de chauffe et le laboratoire.

Laboratoire Attestation : Oui Hauteur conservée : 0,30

Description du four

Nom : OFEN 2 Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui

Le four dégagé en 1970 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue p une languette décalée par rapport à l'axe principal du four. La structure de cuisson était néanmoins assez bien conserv puisqu'une partie du laboratoire était encore en élévation au moment de la fouille. Soulignons aussi qu'il a été dégagé l'air travail précédant le four.

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Languette longitudinale désaxée ? Languette longitudinale désaxée + autre Nombre de supports : 1

Laboratoire Attestation : Oui Hauteur conservée : 0,58

Description du four

Nom : OFEN 3 ? Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 475 TAQ max : 525 Datation : Oui

L'un des fours mis au jour en 1972 dans le quartier *Batta* était en activité entre la fin du Ve siècle et le début du VIe siè (Thuillier 2006, 19). Il s'agit d'un four à deux volumes et à chambre de chauffe ovale. Sa sole était en partie soutenue par pilier central.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : Ovale Longueur : 0,50 Largeur : 0,50 Aire maximale : 0 Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre ? Nombre de supports : 1

La chambre de chauffe est de plan ovale : son diamètre est d'environ 0,50 m (Thuillier 2006, 19). Ses parois ont été renforc avec des blocs de grès. L'ensemble de la chambre de chauffe a été ensuite luté à l'argile.
Le dispositif de soutènement de la sole se compose en partie d'un pilier central. Ce dernier se compose de tuiles liées à l'argile. faut sans doute lui ajouter des barres rayonnantes comme celles mises en évidence pour les fours plus récents de ce secteur.

Foyer Matériaux de construction : Arg + Tui Le pilier central, qui soutient la sole, a été construit avec des tuiles liées l'argile (Thuillier 2006, 19). Des blocs de grès ont par contre été utilisé pour renforcer les parois de la chambre de chauffe (*ibid.*

Description du four

Nom : OFEN 4 ? Identification : Oui Nb volume : 2

Le quatrième four du quartier *Batta* présente deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. La sole e soutenue par une languette centrale. La structure de cuisson était néanmoins assez bien conservée puisqu'une partie laboratoire était encore en élévation au moment de la fouille. Soulignons aussi qu'il a été dégagé l'aire de travail précédant four.

Ch. de chauffe Forme : Ovale Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale + autre ?

Sole Attestation : Oui Etat : Bien conservée Forme : ovale
La sole était presque intacte au moment de sa découverte. Huit carneaux étaient conservés. Un neuvième est restituable.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE + CFL (ou CERAMIQUE FINE MEROVINGIENNE) Car. chim. : Van Wersch *et al.* 2015, 493

Les fours de *Batta* à Huy auraient servi à cuire de la céramique commune et de la céramique fine mérovingienne (Van Ossel 1985, 67 ; Châtelet 2002, 90, note 126 ; 2006, 97 ; Hanut 2010, tabl.1 ; Van Wersch *et al.* 2015, 493 et fig.6). Les vases ont été cuits en mode A et B, avec parfois en plus un enfumage.
Le répertoire se compose de marmites et de jattes à bord déversé simples, en bourrelet simple ou en amande avec gorge, de cruches à bord déversé simple, de pots ou gobelets biconiques et d'écuelle à bord en bourrelet déversé ou en amande interne. Les panses des vases peuvent être hémisphériques ou plus ou moins carénées ou encore tronconiques.

Notes ((1)) Willems et Witvrouw 2005 ; Thuillier 2006, 19 ; Hanut 2010, 332-333

((2)) L. Van Wersch*et al.* (2015, 491) ne mentionnent que deux fours, voire peut-être trois.

SITE — Code site : 1143-01

Localisation Lieu-dit : PLACE SAINT-JACQUES Commune : HUY Département : LIÈGE Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice WILLEMS (J.) et WITVROUW (J.) - La céramique mérovingienne produite à Huy. Esquisse d'une typologie. In PLUMIER (J.) et REGNARD (M.) éd. - *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*. Namur : 2005, p.301-318

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19

HEEGE (A.) *–Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

VAN WERSCH (L.), COQUINOT (Y.), MATHIS (F.) et BOUQUILLON (A.) - Les ateliers de potiers mérovingiens dans la vallée mosane : étude des productions. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.487-498 et plus particulièrement les p.493-495

Autres DANDOY et WILLEMS (J.) - Huy : *place Saint-Jacques* : fouilles 1993. In *Chronique de l'archéologie wallonne*. 1994, vol.2, p.85-86

Gén. site Année(s) découverte : 1993-1995 Informateurs / fouilleurs : Membres de l'ASBL Archéologie hutoise

Onze fours de potiers dits "mérovingiens" ont été dégagés à Huy (Willems et Witvrouw 2005, fig.1 ; figures ci-contre et ci-dessous avec peut-être un décalage dans la numérotation entre la carte générale et les numéros d'identification des fours sur les plans détaillés). Les structures de cuisson se répartissent dans différents secteurs de l'agglomération, notamment dans le quartier *Batta* et près la *Place Saint-Jacques*.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 550 TAQ max : 650 Datation : Oui Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 3

L'atelier de potiers de la *Place Saint-Jacques* à Huy comprend au moins trois fours((1)). Il a été supposé un temps que les deux plus vieilles structures de cuisson, très arasées au moment de leur découverte, auraient servi à fabriquer des imitations de sigillées d'Argonne. Cependant les chercheurs sont depuis revenus sur leur identification (Van Wersch *et al.* 2015). La période d'activité des potiers est estimée initialement au Ve siècle et au début du VIe siècle (Thuillier 2006, 19). Cependant en 2015, L. Van Wersch *et al.* (2015, 493) la fixent entre le milieu du VIe siècle et le milieu du VIIe siècle.

Environnement

Point d'eau : Les fours sont situés entre deux anciens bras du *Hoyoux* (Van Wersch *et al.* 2015, 493).

Description du four

Nom : FOUR 8 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four 8 est situé à proximité immédiate d'un autre four (four 7 d'Huy ; Van Wersch *et al.* 2015, 493). Une troisième structu de cuisson (four 9 ?) est distante de 4m des premiers. Le four 8 possède semble-t-il une chambre de chauffe ovale.

Ch. de chauffe Forme : Ovale

Description du four

Nom : FOUR 7 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four 7 est situé à proximité immédiate d'un autre four (four 8 d'Huy ; Van Wersch *et al.* 2015, 493). Une troisième structu de cuisson (four 9 ?) est distante de 4m des premiers. Le four 7 compterait deux volumes, un alandier unique et une chambre c chauffe ovale. La sole semble être soutenue par un pilier central.

Ch. de chauffe Forme : Ovale

Description du four

Nom : FOUR 9 Identification : Oui Nb volume : 2 ?

Le four 9 serait situé à 4 m de deux autres fours (fours 7 et 8 d'Huy ?). Il présenterait deux volumes. Il compte un alandi unique et une chambre de chauffe ovale.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : Ovale

Production Famille : SERVICE et TABLE + REPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE FINE LISSE de mode A + CFL (ou CERAMIQUE FINE MEROVINGIENNE) + CERAMIQUE COMMUNE Car. chim. : Van Wersch *et al.* 2015, 493

Les potiers de *Saint-Jacques* à Huy ont fabriqué des céramiques lisses et des poteries grossières. Les vases peuvent être cuits en

mode A et B, avec parfois un enfumage (Van Wersch *et al.* 2015, 493 et fig.7). Le répertoire typologiques se compose de bols et de jattes carénées à bord droit, aminci et souligné d'une rainure, de pots à bord déversé simple, avec ou non un léger méplat, d'autres à bord en bourrelet ou encore en amande avec gorge interne. Certains pots possèdent des décors obtenus aux poinçons ou à la molette. Les décors faits aux poinçons alterneraient les motifs en X et les carrés ou rectangles hachurés verticalement et horizontalement. Ceux à la molette correspondent à des motifs pointillés.

Notes

((1)) Willems et Witvrouw 2005 ; Thuillier 2006, 19 ; Heege 2007 ; Van Wersch *et al.* 2015, 493

SITE — Code site : 1144-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé avec précision et atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées, dans la région trévire Commune : TRÈVES Département : TRÈVES Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

RAEPSAET-CHARLIER (M.-TH.) et RAEPSAET-CHARLIER (G.) – *Gallia Belgica et Germania Inferior*. Vingt-cinq années de recherches historiques et archéologiques. In *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, II, 4 : Prinzipat, Politische Geschichte (Provinzen und Randvoelker : Gallien, Germanien)*. Berlin, New York, Bruxelles : De Gruyter, 1975, p.3-299 et plus particulièrement les p.247-263

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66-67.

BRULET (R.) *–La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschriff für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebeite, Beiheft 11*. Trèves : Sellbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1990, 431p.

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

BOCQUET (A.), LADURON (D.) et VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In SFECAG *–Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : SFECAG, 1992, p.223-238

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. *-La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

KÜNTZ (S.) *-Die Trierer Spruchbecherkeramik dekorierte Schwarzfirniskeramik des 3. und 4. Jahrhunderts n. Chr*. Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1997, 379p.

VAN OSSEL (P.) – La sigillée d'Argonne du Bas-Empire dans le nord de la Gaule : distribution, imitations et concurrences (IVe-Ve siècle). In*REI CRETARIAE ROMANAE Fautorum Acta 35. 1995*. Oxford : 1997, p.221-229 et plus particulièrement les p.227 et fig.4 et 5

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.74-75 et 95-97.

BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) *-Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8*. Oxford : 1999, p.129-286

DERU (X.) et PAICHELER (J.-C.) – La céramique à dégraissant coquillier dans le nord-est de la Gaule. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. *-Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.9-22

SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. *-Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.227, 229, 230

DEMAROLLE (J.-M.) – Les figurines en terre cuite de Bliesbruck (Moselle) : contribution aux recherches sur les figurines en Gaule de l'Est. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. *-Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.184, 187-189, 193, 203 et 208

BONIFAY (M.) *–Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, 525p.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271 et p.279-282

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.466

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.36, 54, 173-174, 176, 182, 183, 185 et 187.

Autres

LOESCHCKE (S.) - Töpferieabfall d.J.259/260. In *Trierer Jahresbericht, 13*. Trèves : 1921-1922, p.103-107.

LOESCHCKE 1934.

LOESCHCKE 1936.

GARD (L.) - Refliefsigillata des III. Und IV. Jh. Aus den Wersttätten von Trier. Discution de Tübingen, 1937 (inédit).

NEUFFER-MÜLLER (C.) - Die rotgestrichene, weißbemalte fränkische Keramik des Mittelrheingebietes. In*Bonner Jahrbücher, 1962, 162*. 1962, p.175-187.

HULD-ZETSCHE (I.) - Zum Forschungsstand über Trierer Reliefsigillata. In*T.Z., XXXIV*. 1971, p.233-245.

BINSFELD (W.) - Töpfreiviertel. In*Führer zur vor-und frühgeschichtlichen Denkmäler, Trier, Band 32*. Trèves : 1977, p.223-234.
KÜNZL (S.) -*Die Trierer Sprechbecherkeramik. Dekorierte schwarzfirniskeramik des 3. bis 4. Jahrhunderts n. Chr. Trierer Zeitschrift, Beiheft 21*. Trèves : 1977
SCHAUERTE (G.) - 1985, 82
VAN BOEKEL (G.) - 1987, 441, 448 et 498
LANGE (H.) - 1994, p.157-160
Rheinisches Landesmuseum Trier (Musée Rhénan de Trèves) -*Trier. Kaiserresidenz und Bischofssitz. Die Stadt in spätantiker und frühchristlicher Zeit*. Trèves : 1984, p.89-90.
GROSS (U.) - Rotgestrichene Ware - ein keramisches Bindeglied zwischen Antike und Frühmittelalter. In*Archäologische Nachrichten aus Baden, 71*. 2005, p.59-65
GOETHERT (K.) –*Römische Lampen und Leuchter. Auswahlkatalog des Rheinischen Landesmuseums*
Trier. Schriftenreihe des rheinischen Landesmuseums Trier, 14. Trèves : Rheinisches Landesmuseum, 1997, fig.113-114

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 200 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui

La région de Trèves lors de l'Antiquité tardive est très active au niveau de l'artisanat potier. Sans compter les ateliers qui se développent en périphérie sud de la ville (voir les notices site 1290, 1720 et 1689), il est possible de localiser dans ce secteur un ou plusieurs centres qui ont fabriqué l'une des cinq catégories céramiques suivantes :
- Un ou plusieurs ateliers trévires ont continué((1)) à produire des sigillées lisses jusqu'au milieu du IVe siècle (Schembri 2001, 227 et 240 ; Brulet*et al.* 2010, 259) avec certains individus s'apparentant aux productions d'Argonne (Van Ossel 1997c, 227 et fig.4-5 ; Delbey *et al.* 2013, 466). La production de sigillées aurait peut-être perdurée au-delà de cette date, puisque certains individus de ce secteur possèdent des molettes inconnues en Argonne et des "caractéristiques techniques présentant des liens (qui restent à préciser) avec la *Rotgestrichene Keramik*" (Delbey *et al.* 2013, 466) . Or cette dernière catégorie, dérivée des sigillées (céramique à revêtement argileux), est un marqueur du milieu du Ve siècle, qui peut être attesté jusqu'au VIe siècle (voir *infra*). Il y a vraisemblablement une production de transition entre les deux groupes précédemment cités.
- D'autres ou les mêmes ont fabriqué lors du IVe siècle ont fabriqué des plats à relief moulé (Gilles 1994, 123).
- Une troisième catégorie produite dans la région de Trèves se compose de la*terra nigra* tardive (Gilles 1994, 123 et Schembri 2001, 229).
- Les artisans trévires ont aussi produit des céramiques à pâte rugueuse (Brulet*et al.* 2010, 408).
- Le dernier groupe du secteur trévire se développe plus tardivement que les trois précédents. Il apparait en effet lors du deuxième tiers du Ve siècle. Il s'agit de la*Rot* ou *Rot-Braun gestrichene Keramik*, qui es un marqueur chronologique indispensable pour de nombreux sites en Gaule Belgique (Brulet 1990, 64-65 ; Brulet *et al.* 2010, 280). Cette catégorie à revêtement argileux cuite en mode A est produite jusqu'au courant du VIe siècle de notre ère - à relever que d'autres centres qui ont produit cette catégorie sont à localiser dans les environs de Mayen et dans la vallée supérieure de la Moselle (*ibid.*).

Il faut aussi signaler la fabrication de lampes dans les abords immédiats de la ville entre les IVe/Ve et VIIe siècles (Gilles 1994, 123 et Bonifay 2004, 461). Celle-ci est attestée par la découverte de plusieurs moules provenant de fouilles trévires (les articles consultés ne permettent pas de connaitre précisément le secteur d'origine de ces objets ;*ibid.* se référant à Goethert 1997, fig.113-114). Des figurines en terre cuite, avec la même pâte, sont produites entre le milieu du IIe siècle et le début du IVe siècle peut-être dans le secteur d'*Altbachtal* (notice site 1775-A), de l'*avenue Pacelli-Ufer* (notice site 1290-A) et de la *Louis Lintzstrasse* (notice 1689-A ; Demarolle 2001, 184, note 10 et 187, note 29).

Enfin une production de tuiles est également localisée dans le secteur de Trèves (Bocquet*et al.* 1992, 225). Elle serait issue en partie d'ateliers d'état, impériaux (Ferdière et col. 2012, 36, 54). Ceux-ci ont en effet estampillés quelques TCA (*ibid.*). D'autres ateliers, datés, du IVe siècle semblent aux mains d'entrepreneurs privés (ceux qui timbrent *ACINC* - Ferdière et col. 2012, 173 - *ARM, ARMA, ARMO, ARMOT, MARM - ibid.* : 174 - *CORNC - ibid.* : 176 - *MART, MENAP - ibid.* : 182 - *PORTS - ibid.* : 183 - *SECVN, TAM., TAM, MALICOTAM, TAAMT, TTAAMTTAAMI, TA.IM, TAAMT et TTAAMI - ibid.* : 185 - *VIND, VINDEL, M.VIND, M.VIND SVRIN, M VINDEL SURINI - ibid.* : 182 et 187 - et voir notice site 1720).

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et dans un secteur riche en argile (Bocquet *et al.* 1992, 225 et 233 ; Vilvorder 1999, 95 ; Bocquet 199, 178). En effet, il s'agit d'une zone, où ce sont déposés en partie les alluvions de *la Moselle* et où affleurent des sédiments triasiques, dont des argiles bariolées ou irisées rouges et vertes du *Keuper*. R. Brulet *et al.* (2010, 382) rapportent également que certains artisans se sont approvisionnés en matière première à une vingtaine de kilomètres plus au nord, à Speicher.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Des moules de lampes de l'Antiquité tardive ont été mis au jour (Gilles 1994, 123 et Bonifay 2004, 461).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** CERAMIQUE TREVIRE DERIVEE ou CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE + ROT GESTRICHENE KERAMIK (DTS-RBK) + PLAT A RELIEF MOULE + TERRA NIGRA TARDIVE / CFL + CERAMIQUE RUGUEUSE A DEGRAISSANTS COQUILLIERS + LAMPE + STATUETTE + TUILE **Car. chim. :** Pour connaitre les pâtes des imitations de sigillées d'Argonne, cf. Delbey *et al.* 2013, 466 ; pour les céramiques tournées à dégraissant coquillier du Nord-Est de la Gaule, voir Deru et Paicheler 2001.

Les imitations trévires de sigillées d'Argonne décorées de molette ont été cuites en mode A (Delbey *et al.* 2013, 466) .

La*rot* ou *rot-braun gestrichene Keramik* est une catégorie céramique typique de la région trévire et notamment des contextes postérieurs à 430 (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 280). Si l'on traduit mot pour mot l'appellation de ce groupe, il s'agirait de céramiques entièrement peintes en rouge ou rouge-brun. Cependant, ces poteries, cuites en mode A, ne portent pas de peinture, mais un engobe (*ibid.*). La pâte est rose, rose clair ou gris clair ; alors que le revêtement argileux varie du rouge brun au jaune rouge (*ibid.*).
Le répertoire typologique de ces dérivées est varié (Brulet*et al.* 2010, 280-281) : il se compose d'assiettes et plats Trier III, 23 (= Joffroy 287) ; III, 30 ; IV, 14 ; IV, 16a (= Joffroy 104) ; IV, 17 ; IV, 18 ; de bols et coupes Trier IV, 19 ; IV, 20 (= Brulet 472) ; IV, 21a (= Brulet 414) ; IV, 21b (= Brulet 414) ; IV, 21c (= Chenet 314) ; IV, 22 ; IV, 23a (= Chenet 320) ; IV, 24 et les mortiers Trier III, 28a ; III, 28b ; III, 29 et IV, 25.
A relever que lors du courant du VIe siècle, les formes deviennent très stéréotypées, notamment les plats et les coupes carénées (*ibid.* : 280).
Les décors sur ces céramiques se composent uniquement de rehauts de peinture blanche : motifs circulaires ou croix.

Les*terra nigra* tardives produites à Trèves présentent une pâte grise bien affinée et un engobe, qui a subit un enfumage (Gilles 1994, 123). Le répertoire reprend celui des céramiques engobées / métallescentes. Il y a notamment des gobelets à col conique et à la panse plus ou moins ventrue ou élancée, ainsi que des cruches à col étranglé et embouchure en entonnoir (*ibid.* : 125). Contrairement aux groupes précédent, ces poteries sont peu diffusées (elles sont limitées à la région Sarre-Moselle).

Il semblerait aussi que des potiers installés dans les environs immédiats de Trèves ont produit en petite quantité lors du IVe et du Ve siècle de la céramique rugueuse dite de l'Eifel (Brulet*et al.* 2010, 408).
De même, il existerait dans cette zone une variante de cette catégorie. Il apparait en effet vers 350/360 de notre ère des céramiques rugueuses à dégraissants coquillés pilés (*Mulchelmagerung* ; Van Ossel 1985, 66-67). Mis en évidence par L. Bakker sur la fortification d'*Echternach*, ce groupe se compose en partie de pots Alzei 27 (*ibid.*). Si les coquillages ne sont pas des ajouts des potiers, ces céramiques proviendraient du Luxembourg, secteur où se trouvent des argiles avec ce type d'inclusions (argile du niveau supérieur du Bajocien, étage du Jurassique moyen / Dogger ; Deru et Paicheler 2001, 24 et fig.2) surtout localisé en Lorraine et dans le Luxembourg.

Une production de figurines en terre cuite existerait dans le secteur de Trèves jusqu'au début du IVe siècle (Demarolle 2001, 189 se référant à Gose 1972, Schauerte 1985, 82, Van Boekel 1987, 441, 448 et 498, Lange 1994, 157-160). Ces objets possèdent des pâtes brun-rouge à engobe blanc. Elles sont similaires à celles des lampes. Quelques individus ont en inclusions des fragments de briques. Le répertoire iconographique se compose de grotesques et de gladiateurs (*ibid.* : 187, note 29). Il pourrait peut-être aussi y avoir des *nutrix* et des dieux (*ibid.* : 198 et 208).

Notes ((1)) La tradition remonte à Trèves au deuxième quart du IIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 191-198).

SITE — Code site : 1144-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé avec précision, dans la région trévire Commune : TRÈVES Département : TRÈVES
Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

BOCQUET (A.), LADURON (D.) et VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In SFECAG – *Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : SFECAG, 1992, p.223-238

VAN OSSEL (P.) –*Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.109

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.74-75 et 95-97.

BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) -*Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8*. Oxford : 1999, p.129-286

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

La marque GAVDENTI est présente semble-t-il uniquement dans la région de Trèves (Van Ossel 1992, 109). L'emplacement précis du centre producteur est inconnu

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et dans un secteur riche en argile (Bocquet *et al.* 1992, 225 et 233 ; Vilvorder 1999, 95 ; Bocquet 199, 178). En effet, il s'agit d'une zone, où ce sont déposés en partie les alluvions de *la Moselle* et où affleurent des sédiments triasiques, dont des argiles bariolées ou irisées rouges et vertes du *Keuper*. R. Brulet *et al.* (2010, 382) rapportent également que certains artisans se sont approvisionnés en matière première à une vingtaine de kilomètres plus au nord, à Speicher.

Production Famille : AUTRE Estampilles : GAVDENTI

SITE — Code site : 1144-C

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées, dans la région trévire Commune : TRÈVES Département : TRÈVES Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

BOCQUET (A.), LADURON (D.) et VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In SFECAG – *Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : SFECAG, 1992, p.223-238

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.74-75 et 95-97.

BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) -*Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8*. Oxford : 1999, p.129-286 VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.28

Autres JANSSENS (W.) - Der technische Wandel der Töpferöfen von der Karolingerzeit zum Hochmittelalter, dargestellt anhand rheinischer Beispiele. In CHAPELOT (J.), GALINIE (H.) et PILET-LEMIERE (J.) éd. - *La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du 1er Congrès international d'archéologie médiévale. Paris, 4-6 octobre 1985*. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p.110

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 750 Datation : Oui

L. Van Wersch mentionne des fours mérovingiens à Trèves et ses environs, qui présentent une chambre de chauffe ovale avec une languette centrale.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et dans un secteur riche en argile (Bocquet *et al.* 1992, 225 et 233 ; Vilvorder 1999, 95 ; Bocquet 199, 178). En effet, il s'agit d'une zone, où ce sont déposés en partie les alluvions de *la Moselle* et où affleurent des sédiments triasiques, dont des argiles bariolées ou irisées rouges et vertes du *Keuper*. R. Brulet *et al.* (2010, 382) rapportent également que certains artisans se sont approvisionnés en matière première à une vingtaine de kilomètres plus au nord, à Speicher.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale / circulaire (œuvre incluse). La sole e soutenue par une languette centrale.

Ch. de chauffe Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale + autre ? Nombre de supports : 1

SITE — Code site : 1146-A/J

Localisation Lieu-dit : Dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de SPEICHER, d'HERFORST et de BINSFELD
X : 49°56'14'' nord 6°38'17'' est Commune : SPEICHER Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66.

BRULET (R.) – La céramique de tradition Eifel. In BRULET (R.) –*La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschriff für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebeite, Beiheft 11*. Trèves : Sellbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1990, p.76-77 et plus particulièrement la p.76

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

DUFAY (B.), BARAT (Y.) et RAUX (S.) –*Fabriquer de la vaisselle à l'époque romaine. Archéologie d'un centre de production céramique en Gaule. La Boissière-Ecole (Yvelines – France) (Ier et IIIe siècle après J.-C.)*. Versailles : Service archéologique départemental des Yvelines, 1997, 256p.

SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.230 et 237

DEMAROLLE (J.-M.), LORIDANT (F.), LUIK (M.) et POLFER (M.) - La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule-Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours. In*Revue archéologique de Picardie, n°1-2, 2003. Cultivateurs, éleveurs, artisans dans les campagnes de Gaule romaine*. Senlis : 2003, p.115

DESBAT (A.) – Les tours de potiers antiques. In FEUGERE (M.) et GEROLD (J.-C.) dir. –*Le tournage des origines à l'an mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003. Monographies instrumentum 27*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2004, p.137-154 et plus particulièrement la p.144

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.381-386, 402-403 et 407-420

PASTOR (L.) – Les ateliers de potiers de la Meuse au Rhin à La Tène Finale et durant l'époque gallo-romaine. Thèse de doctorat. Strasbourg : Université de Strasbourg, 2010, 2 vol. 179p. Et plus particulièrement la p.99

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.855

DESBAT (A.) – Le tour de potier romain, rota figularis, questions techniques. In*SFECAG, Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : SFECAG, décembre 2014, p.537-548

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

Autres LOESCHCKE (S.) - Tonindustrie von Speicher und Umgebung. In *Trierische Heimatblätter, 1, 1922*. Trèves : 1922, p.5-13

LOESCHCKE (S.) - Gefäßtypen aus einer römischen Töpferei bei Speicher, 1. Hälfte des 2. jahrhunderts. In*Trierer Jahresbericht, 12, 1923*. Trèves : 1923, Beil. I, Taf. III.

LOESCHCKE (S.) - Formentypen einer römischen Töpferei bei Speicher : 259/60 n. Chr. Geb. In*Trierer Jahresbericht, 13, 1923*. Trèves : 1923, Taf. X.

LOESCHCKE (S.) - Tonindustrie von Speicher und Umgebung : die deutsche Zeit. A, Das Mittelalter. In*Trierische Heimatblätter, 2, 1923*. Trèves : 1923, p.11-22.

LOESCHCKE (S.) - Die römischen Ziegelöfen im Germeindewald von Speicher. In*Trierer Zeitschrift, 6*. Trèves : 1931, p.1-7.

PETRIKOVITS (H von.) - Schneppenbaum-qualburg". In*Bonner Jahrbücher, 142*. 1937, p.325 et suiv.

EIDEN (H.) - Romïsche Töpferöfen und Werstätten bei Herforst-Speicher. In*Germania, 29*. 1951, p.305-307

HUSSONG (L.) et CUPPERS (H.) - Die Trierer Kaizerthermen. Die spätrömische und frühhmittelalterliche Keramik. Mainz, 1972.

FELLMANN (R.) - Mayener Eifelkeramik aus den Befestigungen des spätrömischen Rein-limes in der Schweiz. In*Jahr. Schweiz. Ges f. Urgeschichte, 42*. 1952, p.161-173.

RIETH (A.) -*5000 Jahre Töpferscheibe*. Constance : 1960

KASCHAU (B.) -*Der Runde Berg bei Urach. II. Die Drehscheibenkeramik aus den Plangrabungen 1967-1972*. Sigmaringen : 1976.

GOETHERT-POLASCHEK (K.) - Speicher-Herforst. In Südwestliche Eifel : Bitburg, Prüm, Daun, Wittlich. Führer zu vor - und frühgeschichtlichen Denkmälern, 33. Mainz am Rhein : 1977, p.200-207

BINDSFELD (W.) - Romische Töpferiein bei Speicher. In*Kurtrierisches Jahrbuch, 18*. 1978
TOMBER (R.) et DORE (J.) - The National Roman Fabric Reference Collection : a handbook. Molas Monograph 2. Londres : 1998, 71-72
DULIERE (A.) - Les céramiques eifeliennes de sites gallo-romains belges. Pétrographie, géochimie et mise en œuvre de critères d'attribution. Mémoire de licence. Louvain-la-Neuve : U.C.L., Unité de Géologie, 1999

Gén. site **Année(s) découverte :** 1876 ; 1977-1978 **Informateurs / fouilleurs :** W. Bindsfeld

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 150 **TPQ max :** 200 **TAQ min :** 350 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

Un groupement important d'une dizaine d'ateliers de potiers polyvalents de la "fin du Haut-Empire et du Bas-Empire" ont été localisés au nord de Trèves, dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de Speicher, d'Herforst et de Binsfeld (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 385 et 402-403). La plupart des sites ont fait l'objet de fouilles, mais il s'agit souvent de travaux anciens et qui sont malheureusement insuffisamment publiés. Plusieurs dizaines de fours ont été dégagés, notamment en 1876 puis en 1977-1978 (*ibid.* : 419). Des éléments de tours de potiers ont été également mis en évidence (Dufaÿ *et al.* 1997, 70 et 76 ; Pastor 2010, 99 ; Desbat 2014, fig.23).
Il a pu être établi de manière générale que les artisans de Speicher sont actifs dès le milieu du IIe siècle de notre ère (Brulet*et al.* 2010, 402). Néanmoins et comme en Argonne, tous les ateliers n'ont pas produit en même temps, ni surtout connu une large diffusion. Les sites de ce groupement sont en déclin à partir de la seconde moitié du IVe siècle (Van Ossel 1985, 66) et l'activité perdure jusqu'au milieu / troisième quart du Ve siècle (Brulet *et al.* 2010, 420 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2). Le groupement des potiers de Mayen en serait la cause.
Au moins deux catégories céramiques peuvent avoir été fabriquées dans ces ateliers : l'une pour le service et la table, la céramique marbrée et flammée ; la seconde, plus emblématique, rassemble des vases de préparation et de cuisson, la céramique rugueuse de l'Eifel. F. Charlier (2011, 855) semble également mentionner un à deux fours du IVe siècle pour les matériaux de construction au sein de ce groupement.

Environnement

Zone extraction : Toute la zone de Speicher, de Beilingen, d'Herforst et de Binsfeld est riche en argile (Brulet *et al.* 2010, 419).
Zone boisée : Les ateliers sont localisés dans une vaste forêt qui se développe sur les communes de Speicher, d'Herforst et de Binsfeld (Brulet *et al.* 2010, 402 et 419).
Zone installation : Rurale

Description du four

Identification : Oui

Aucune information ou presque n'est disponible sur les fours dans les articles et ouvrages consulté pour réaliser cette notic Néanmoins L. Pastor (2010, 166) indique que les élévations des laboratoires étaient constituées (en partie ou en intégralité ?) c céramiques emboîtés les uns dans les autres.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Façonnage **Tour(s) de potier :** 1 **Détails :** A. Desbat (2004, 144 et fig.12 ; 2014, 545 et fig.23 se référant les deux fois à A. Rieth 1960) mentionne la découverte d'une demi-meule en basalte dans une fosse rectangulaire, qui aurait servi au calage d'un axe de tour de potier. Celui-ci serait également matérialisé par l'empreinte qu'il a laissé sous la meule.). L'artisan se serait aménagé un siège assisé avec des terres cuites et/ou des pierres (Dufaÿ *et al.* 1997, 70 et 76). **Outils de potiers :** Un second élément de tour a été trouvé au sein du groupement (Dufay *et al.* 1997, 70 et 76 ; Desbat 2014, 545 et fig.23). Il s'agit d'une meule, de 0,75 m de diamètre, avec cinq encoches sur son pourtour. Ces éléments seraient destinés à faciliter l'accrochage du bâton, permettant d'actionner le tour de potier. Enfin une troisième meule de dimension similaire a été également ramassée.

Production **Famille :** SERVICE et TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** CMF.BE-SP + CERAMIQUE RUGUEUSE DE L'EIFEL + LAMPE + MATERIAUX DE CONSTRUCTION ? **Car. chim. :** Les céramiques rugueuses du groupe de Speicher se distinguent de ceux de Mayen par des teneurs en CaO, MnO et K2O plus faibles (Brulet *et al.* 2010, 420 et 422). L'argile utilisée contiendrait notamment des inclusions issues de l'altération de grès liasique (Schembri 2001, 237).

Les potiers du groupement de Speicher ont fabriqué de la céramique marbrée et flammée entre le IIIe et le début du Ve siècle (CMF.BE-SP ; Gilles 1994, 125 et Brulet *et al.* 2010, 381-386). Il s'agit de vases qui sont engobés de telle façon à ce que le revêtement donne une fois cuit aux céramiques un aspect marbré ou flammé. Les pâtes sont blanc crème, rosé ou jaunâtre et elles contiennent une quantité importante de dégraissants (grains arrondis de quartz fins parfois associés à des nodules rouges, des oxydes de fer ; *ibid.* : 382 et 407). Les productions du IVe siècle se caractérisent par la présence de nodules rouges nettement plus grossiers que ceux observés dans les pâtes des céramiques du IIIe siècle. Les revêtements sur les céramiques sont ocre / jaune orange à brun foncé (*ibid.* : 383 et 385). Les engobes sont surtout appliqués avec de longs coups de pinceaux, ce qui donne un aspect flammé aux panses et quand ils sont dits marbrés, la couverte a été appliquée à l'aide d'une éponge.
L'essentiel des profils correspond à des cruches ou des pichets à bord déversé simple ou à bandeau et gorge interne, avec soit une, soit deux, soit trois anses. Ce sont les formes dites Trier I, 39 ; I, 42 ; II, 57 ; II, 58 ; II, 63 (*ibid.* : 385).
Les céramiques marbrées ou flammées de Speicher peuvent être décorées de motifs peints en blanc (bandes et spirales uniquement/surtout au IIIe siècle et des ponctuations qui sont attestées pendant toute la production). Certains vases ont sur leur goulot un relief d'applique représentant une tête animale ou humaine (*ibid.* : 386).

Les artisans de Speicher sont aussi plus largement connu pour avoir fabriquer de la céramique de préparation et de cuisson, de la rugueuse de l'Eifel (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 402-420). Les vases ont une pâte de teinte ocre clair jaune, chrome orange moyen, brun et blanc jaune (*ibid.* : 419). En surface, ils sont blanc jaunâtre, jaune à brun grisâtre (*ibid.*). Les pâtes présentent de nombreuses inclusions de quartz grossiers et arrondis, parfois entourées d'une couronne d'oxydes de fer (*ibid.*).
Les profils proposés à Speicher et dans ces environs seraient moins variés que ceux observés dans les ateliers de Mayen (*ibid.* : 409). On sait toutefois que les potiers du groupement décrit ici proposaient notamment des marmites de type Alzei 27 et 28 ; des plats de type Alzei 29 et 34 et Pirling 127 et 129, ainsi que des jattes de type Pirling 119 (*ibid.* : 420).
Soulignons que le répertoire de cette catégorie est présenté en détails par R. Brulet*et al.* 2010, 408-419. Il se compose de différents types d'assiettes, de plats, de jattes, de coupes, de bols, de pots à une ou deux anses, de marmites, de gobelets, de pichets, de cruches, de mortiers, de couvercles et d'autres formes, dont des lampes.

SITE — Code site : 1147-A/J

Localisation Lieu-dit : Dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de SPEICHER, d'HERFORST et de BINSFELD
X : 49°56'42'' nord 6°41'50'' est Commune : HERFORST Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66.

BRULET (R.) – La céramique de tradition Eifel. In BRULET (R.) –*La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschriff für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebeite, Beiheft 11*. Trèves : Sellbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1990, p.76-77 et plus particulièrement la p.76

SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.237

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.402-403 et 419-420

Autres

LOESCHCKE (S.) - Tonindustrie von Speicher und Umgebung. In *Trierische Heimatblätter, 1, 1922*. Trèves : 1922, p.5-13

LOESCHCKE (S.) - Gefäßtypen aus einer römischen Töpferei bei Speicher, 1. Hälfte des 2. jahrhunderts. In*Trierer Jahresbericht, 12, 1923*. Trèves : 1923, & Beil. I, Taf. III.

LOESCHCKE (S.) - Formentypen einer römischen Töpferei bei Speicher : 259/60 n. Chr. Geb. In*Trierer Jahresbericht, 13, 1923*. Trèves : 1923, Taf. X.

LOESCHCKE (S.) - Tonindustrie von Speicher und Umgebung : die deutsche Zeit. A, Das Mittelalter. In*Trierische Heimatblätter, 2, 1923*. Trèves : 1923, p.11-22.

LOESCHCKE (S.) - Die römischen Ziegelöfen im Germeindewald von Speicher. In*Trierer Zeitschrift, 6*. Trèves : 1931, p.1-7.

PETRIKOVITS (H von.) - Schneppenbaum-qualburg". In*Bonner Jahrbücher, 142*. 1937, p.325 et suiv.

EIDEN (H.) - Romïsche Töpferöfen und Werstätten bei Herforst-Speicher. In*Germania, 29*. 1951, p.305-307

HUSSONG (L.) et CUPPERS (H.) - Die Trierer Kaizerthermen. Die spätrömische und frühhmittelalterliche Keramik. Mainz, 1972.

FELLMANN (R.) - Mayener Eifelkeramik aus den Befestigungen des spätrömischen Rein-limes in der Schweiz. In*Jahr. Schweiz. Ges f. Urgeschichte, 42*. 1952, p.161-173.

KASCHAU (B.) -*Der Runde Berg bei Urach. II. Die Drehscheibenkeramik aus den Plangrabungen 1967-1972*. Sigmaringen : 1976.

GOETHERT-POLASCHEK (K.) - Speicher-Herforst. In Südwestliche Eifel : Bitburg, Prüm, Daun, Wittlich. Führer zu vor - und frühgeschichtlichen Denkmälern, 33. Mainz am Rhein : 1977, p.200-207

BINDSFELD (W.) - Romische Töpferiein bei Speicher. In*Kurtrierisches Jahrbuch, 18*. 1978

GILLES (K.-J.) - Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRES (M.) et JACQUES (A.) dir. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, n° spécial, Collection Archéologie 4*. Lille : 1994, p.117-125

TOMBER (R.) et DORE (J.) - The National Roman Fabric Reference Collection : a handbook. Molas Monograph 2. Londres : 1998, 71-72

DULIERE (A.) - Les céramiques eifeliennes de sites gallo-romains belges. Pétrographie, géochimie et mise en œuvre de critères d'attribution. Mémoire de licence. Louvain-la-Neuve : U.C.L., Unité de Géologie, 1999

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TPQ max : 200 TAQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Peut-être

Un groupement important d'une dizaine d'ateliers de potiers polyvalents de la "fin du Haut-Empire et du Bas-Empire" ont été localisés au nord de Trèves, dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de Speicher, d'Herforst et de Binsfeld (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 385 et 402-403). La plupart des sites ont fait l'objet de fouilles, mais il s'agit souvent de travaux anciens et qui sont malheureusement insuffisamment publiés. Plusieurs dizaines de fours ont été dégagés, notamment en 1876 puis en 1977-1978 (*ibid.* : 419). Il a pu être établi de manière générale que les artisans y sont actifs dès le milieu du IIe siècle de notre ère (*ibid.* : 402). Néanmoins et comme en Argonne, tous les ateliers n'ont pas produit en même temps, ni surtout connu une large diffusion. Les sites de ce groupement sont en déclin à partir de la seconde moitié du IVe siècle (Van Ossel 1985, 66) et ils semblent ne pas s'étendre au-delà de cette période (Brulet *et al.* 2010, 420). Le groupement des potiers de Mayen en serait la cause (*ibid.*). Au moins deux catégories céramiques peuvent avoir été fabriquées dans ces ateliers : l'une pour le service et la table, la céramique marbrée et flammée ; la seconde, plus emblématique, rassemble des vases de préparation et de cuisson, la céramique rugueuse de l'Eifel.

Environnement

Zone extraction : Toute la zone de Speicher, de Beilingen, d'Herforst et de Binsfeld est riche en argile (Brulet *et al.* 2010, 419).
Zone boisée : Les ateliers sont localisés dans une vaste forêt qui se développe sur les communes de Speicher, d'Herforst et de

Binsfeld (Brulet *et al.* 2010, 402 et 419).
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE et TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CMF.BE-SP + CERAMIQUE RUGUEUSE DE L'EIFEL **Car. chim. :** Les céramiques rugueuses du groupe de Speicher se distinguent de ceux de Mayen par des teneurs en CaO, MnO et K2O plus faibles (Brulet *et al.* 2010, 420 et 422).

Les potiers du groupement de Speicher ont fabriqué de la céramique marbrée et flammée entre le IIIe et le début du Ve siècle (CMF.BE-SP ; Brulet *et al.* 2010, 381-386). Il s'agit de vases qui sont engobés de telle façon à ce que le revêtement donne une fois cuit aux céramiques un aspect marbré ou flammé. Les pâtes sont blanc crème, rosé ou jaunâtre et elles contiennent une quantité importante de dégraissants (grains arrondis de quartz fins parfois associés à des nodules rouges, des oxydes de fer ; *ibid.* : 382 et 407). Les productions du IVe siècle se caractérisent par la présence de nodules rouges nettement plus grossiers que ceux observés dans les pâtes des céramiques du IIIe siècle. Les revêtements sur les céramiques sont ocre / jaune orange à brun foncé (*ibid.* : 383 et 385). Les engobes sont surtout appliqués avec de longs coups de pinceaux, ce qui donne un aspect flammé aux panses et quand ils sont dits marbrés, la couverte a été appliquée à l'aide d'une éponge.
L'essentiel des profils correspond à des cruches ou des pichets à bord déversé simple ou à bandeau et gorge interne, avec soit une, soit deux, soit trois anses. Ce sont les formes dites Trier I, 39 ; I, 42 ; II, 57 ; II, 58 ; II, 63 (*ibid.* : 385).
Les céramiques marbrées ou flammées de Speicher peuvent être décorées de motifs peints en blanc (bandes et spirales uniquement/surtout au IIIe siècle et des ponctuations qui sont attestées pendant toute la production). Certains vases ont sur leur goulot un relief d'applique représentant une tête animale ou humaine (*ibid.* : 386).

Les potiers de Speicher sont aussi plus largement connu pour leur céramique de préparation et de cuisson, la rugueuse de l'Eifel (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 402-420). Les vases ont une pâte de teinte ocre clair jaune, chrome orange moyen, brun et blanc jaune (*ibid.* : 419). En surface, ils sont blanc jaunâtre, jaune à brun grisâtre (*ibid.*). Les pâtes présentent de nombreuses inclusions de quartz grossiers et arrondis, parfois entourées d'une couronne d'oxydes de fer (*ibid.*).
Les différentes publications et typologies utilisées n'identifient pas clairement ni ne distinguent le répertoire typologique du groupe de Speicher, d'Herforst et de Binsfeld de ceux produits dans les autres ateliers qui se sont aussi lancés dans la fabrication de céramique rugueuse dite de l'Eifel. On sait toutefois que les potiers du groupement décrit ici ont produit des marmites de type Alzei 27 et 28 ; des plats de type Alzei 29 et 34 et Pirling 127 et 129, ainsi que des jattes de type Pirling 119 (*ibid.* : 420). Pour plus détails sur les assiettes, les plats, les jattes, les coupes, les bols, les pots à une ou deux anses, les marmites, les gobelets, les pichets, les cruches, les mortiers, les couvercles et autres formes de cette vaste catégorie, on peut se référer à la synthèse de R. Brulet *et al.* 2010, 408-419. Il convient enfin de souligner que la gamme des céramiques rugueuses fabriquées au sein du groupement de Speicher est moins variée que celle produite à Mayen (*ibid.* : 409).

SITE — Code site : 1148-01

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées X : 50°24'51'' nord 7°31'11'' est
Commune : URMITZ Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66.

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.223-246

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.402-406

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

Autres

OELMANN (F.) - *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialen zur römisch-germanischen Keramik, 1*. Frankfurt am Main : 1914

PETRIKOVITS (H von.) - Schneppenbaum-qualburg". In*Bonner Jahrbücher, 142*. 1937, p.325 et suiv.

HUSSONG (L.) et CUPPERS (H.) - Die Trierer Kaizerthermen. Die spätrömische und frühhmittelalterliche Keramik. Mainz, 1972.

FELLMANN (R.) - Mayener Eifelkeramik aus den Befestigungen des spätrömischen Rein-limes in der Schweiz. In*Jahr. Schweiz. Ges f. Urgeschichte, 42*. 1952, p.161-173.

STAMM (O.) -*Spätrömische und frühmittelalterliche Keramik der Altstadt. Schriften des Frankfurter Museums für Vord - und Früh-geschichte, 1*. Frankfurt am Main : 1962

FRECHEN (J.) - Petrographische Untersuchungen an römischer Keramik aus Neuss. In FILZINGER (P.) -*Die römische Keramik aus dem Militärbereich von Novaesium (etwa 25 bis 50 n. Chr.). Limesforschungen, 11 ; Novaesium V*. Berlin : 1972, p.44

KASCHAU (B.) -*Der Runde Berg bei Urach. II. Die Drehscheibenkeramik aus den Plangrabungen 1967-1972*. Sigmaringen : 1976.

EIDEN (H.) - Augsgrabungen an Mittelrhein und Mosel 1963-2976. In*Trier Zeitschrift. Beiheft, 6*. Trèves : 1982, p.170-195

KIESSEL (M.) - Rauhwandige römische Keramik aus Urmitz/Weißthurm2008a (Lkr. Mayen-Koblenz) - zu Typenspektrum, Produktions-und Nutzungsdauer. In*Archäologisches Korrespondenzblatt, 38* 2008, p.399-407

Gén. site Année(s) découverte : 1897 ;

Plusieurs groupes d'ateliers de potiers ont été mis en évidence dans le secteur d'Urmitz et de Weissenthurm (Gilles 1994, 117 et Brulet *et al.* 2010, 403 ; voir également la notice site 1148-A et 1549-A). Les artisans se sont spécialisés dans la fabrication de céramiques rugueuses. L'activité y est datée de manière générale entre la seconde moitié du IIe siècle (vers 150 ou 190 ?) et le milieu IVe siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 404 et 407). Il faut toutefois préciser que la diffusion la plus importante a lieu entre la fin du IIe siècle et 260 (Schembri 2001, 233). D'autre part, des contextes lorrains en comptent encore jusqu'à la fin du IVe siècle/début du Ve siècle (Bressoud *et al.* 2015, fig.2).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TPQ max : 190 TAQ min : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être
Act. av 4e s. : Oui

Un atelier producteur de céramique rugueuse a été identifié et fouillé à Urmitz en 1897 (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 403). Cependant peu données le concernant ont été publiées. On peut donc supposer que les artisans y ont été actifs entre le milieu du IIe siècle et la fin du IVe siècle / début du Ve siècle, période générale de production de cette catégorie céramique dans cette zone (cf. *supra.*).

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE DE L'EIFEL Car. chim. : Les pâtes du groupe de l'Eifel sont caractéristiques car elles possèdent des dégraissants basaltiques ou des quartz basaltiques.

Cf. notice site 1148-A

SITE — Code site : 1148-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) X : 50°24'51'' nord 7° 31'11'' est Commune : URMITZ Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66.

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.223-246

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.402-406

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

Autres

OELMANN (F.) - *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialen zur römisch-germanischen Keramik, 1*. Frankfurt am Main : 1914

PETRIKOVITS (H von.) - Schneppenbaum-qualburg". In*Bonner Jahrbücher, 142*. 1937, p.325 et suiv.

HUSSONG (L.) et CUPPERS (H.) - Die Trierer Kaizerthermen. Die spätrömische und frühhmittelalterliche Keramik. Mainz, 1972.

FELLMANN (R.) - Mayener Eifelkeramik aus den Befestigungen des spätrömischen Rein-limes in der Schweiz. In*Jahr. Schweiz. Ges f. Urgeschichte, 42*. 1952, p.161-173.

STAMM (O.) -*Spätrömische und frühmittelalterliche Keramik der Altstadt. Schriften des Frankfurter Museums für Vord - und Früh-geschichte, 1*. Frankfurt am Main : 1962

FRECHEN (J.) - Petrographische Untersuchungen an römischer Keramik aus Neuss. In FILZINGER (P.) -*Die römische Keramik aus dem Militärbereich von Novaesium (etwa 25 bis 50 n. Chr.). Limesforschungen, 11 ; Novaesium V*. Berlin : 1972, p.44

KASCHAU (B.) -*Der Runde Berg bei Urach. II. Die Drehscheibenkeramik aus den Plangrabungen 1967-1972*. Sigmaringen : 1976.

EIDEN (H.) - Augsgrabungen an Mittelrhein und Mosel 1963-2976. In*Trier Zeitschrift. Beiheft, 6*. Trèves : 1982, p.170-195

KIESSEL (M.) - Rauhwandige römische Keramik aus Urmitz/Weißthurm2008a (Lkr. Mayen-Koblenz) - zu Typenspektrum, Produktions-und Nutzungsdauer. In*Archäologisches Korrespondenzblatt, 38* 2008, p.399-407

Gén. site Année(s) découverte : 1897 ;

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TPQ max : 190 TAQ min : 375 TAQ max : 425 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Plusieurs groupes d'ateliers de potiers ont été mis en évidence dans le secteur d'Urmitz et de Weissenthurm (Gilles 1994, 117 et Brulet *et al.* 2010, 403 ; voir également les notices sites 1148-01 et 1549-A). Les artisans se sont spécialisés dans la fabrication de céramiques rugueuses. L'activité y est datée de manière générale entre la seconde moitié du IIe siècle (vers 150 ou 190 ?) et le milieu IVe siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 404 et 407). Il faut toutefois préciser que la diffusion la plus importante a lieu entre la fin du IIe siècle et 260 (Schembri 2001, 233). D'autre part, des contextes lorrains en comptent encore jusqu'à la fin du IVe siècle/début du Ve siècle (Bressoud *et al.* 2015, fig.2).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE DE L'EIFEL Car. chim. : Les pâtes du groupe de l'Eifel sont caractéristiques car elles possèdent des dégraissants basaltiques ou des quartz basaltiques.

Les céramiques d'Urmitz ont une pâte feuilletée généralement blanche, jaune ou légèrement bleutée (Brulet *et al.* 2010, 403). Certaines plus cuites peuvent être verdâtres, bleuâtres ou grises. Les tessons présentent des inclusions d'hématite rouges plus ou moins fines. Deux à trois groupes de pâtes peuvent être distinguées lors d'analyses minéralogiques (*ibid.* : 404).

Le répertoire typologique de cette catégorie est varié lors du IIIe siècle : 34 profils différents sont au moins recensés (*ibid.* : 404-406). Il s'agit de marmites Niederbieber 87 et 89 ; de gobelets Niederbieber 90, 117 et 118 ; de pichets Niederbieber 95, 96, 97,

98 et 100b ; de jattes Niederbieber 103, 104, 105 et 106 ; de sceaux Niederbieber 19 ; de coupelles, assiettes et plats Niederbieber110a, 110b, 111a, 112a, 112b, 113, 114 et 115 ; de creusets Niederbieber 119 et des couvercles Niederbieber 120a et 120b. Lors du IVe siècle, il est nettement plus réduit. A côté de type nouveau, comme les plats Alzei 34, se trouvent les formes de plats Niederbieber 113, les jattes Niederbieber 104 et 106, ainsi que les marmites Niederbieber 89 (*ibid.* : 404).

SITE — Code site : 1149-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : TRÈVES
Département : TRÈVES Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice BOCQUET (A.), LADURON (D.) et VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In SFECAG – *Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : SFECAG, 1992, p.223-238

FELLER (M.) et HOERNER (B.) – Première approche de la céramique du Bas-Empire en Lorraine. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.95-115

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.74-75 et 95-97.

BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) -*Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8*. Oxford : 1999, p.129-286

Autres HUSSONG (L.) et CÜPPERS (H.) - *Die Triere Kaiserthermen. Die spätrömische und frühmittelalterliche Keramik. Trier Grabungen und Forschungen, I, 2*. Main am Rhein, 1972

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Un four produisant de la *terra nigra* tardive (ou "geschmauchte Ware") a été fouillé à Trèves (Feller et Hoerner 1994, 107).

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et dans un secteur riche en argile (Bocquet *et al.* 1992, 225 et 233 ; Vilvorder 1999, 95 ; Bocquet 199, 178). En effet, il s'agit d'une zone, où ce sont déposés en partie les alluvions de *la Moselle* et où affleurent des sédiments triasiques, dont des argiles bariolées ou irisées rouges et vertes du *Keuper*. R. Brulet *et al.* (2010, 382) rapportent également que certains artisans se sont approvisionnés en matière première à une vingtaine de kilomètres plus au nord, à Speicher.

SITE — Code site : 1150-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66-67.

TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique de l'Antiquité tardive dans le Nord de la France. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.91-106

BAYARD (D.) – La céramique dans le Nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité (de la fin du IVème au VIème siècle). Présentation générales. In PITON (D.) dir. -*Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.124

DEMOLON (P.) et VERHAEGHE (F.) – La céramique du Vème au Xème siècle dans le Nord de la France et la Flandres belge : état de la question. In PITON (D.) dir. -*Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau - (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.385-407 et plus particulièrement les p.388-389 et 390-391

TUFFREAU-LIBRE (M.) – Introduction. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.5-7

TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) – La céramique du Bas-Empire à Arras (Pas-de-Calais). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.9-19

TUFFREAU-LIBRE (M.) et REVILLION (S.) – La céramique commune du gisement tardif du « Luyot » à Seclin. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.43-51 et plus particulièrement les p.48-51

BOUQUILLON (A.), TUFFREAU-LIBRE (M.) et LECLAIRE (A.) - La poterie non-tournée du Bas-Empire dans le nord de la France, analyses de pâtes. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.225-238

CHÂTELET (M.) –*La céramique du haut Moyen Âge entre du sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade). Typologie, chronologie, technologie, économie et culture. Europe médiévale 5*. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2002, 608p. Et plus particulièrement les p.43-51

BARAT (Y.) et VAN OSSEL (P.) - Le Mureaux,*les Gros Murs* (Yvelines). Un établissement en bord de Seine au Ve s. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6*. Nanterre : 2003, p.107-120 et plus particulièrement la p.109

GAIDON-BUNUEL (M.-A.), BARAT (Y.), et VAN OSSEL (P.) – Les céramiques du mithraeum de Septeuil (Yvelines) : un ensemble du troisième quart du IVe s. de notre ère dans la région parisienne. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. –*Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.137-160

Autres

VAN IMPE (L.) et DE PAEPE (P.) - Historical context and provenancing of late roman hand-made pottery from Belgium, the Netherlands and Germany, first report. In *Archaeologie la Vlaanderen I*. 1991, p.145-180

GONZALEZ (V.), OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) - Saint-Ouen-du-Breuil (Haute-Normandie, Frankreich) - eine germanische Siedlung aus der Mitte des 4. Jahrhunderts in der Lugdunensis Secunda. Neue Ergebnisse zur Eingliederung von Germanen in den nordwestlichen Provinzen des römischen Reiches. In*Germania, 79, 1*. 2001, p.43-61

GONZALEZ (V.), OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) - Des germains en Lyonnaise seconde ? A propos de la découverte récente d'un habitat du IVe siècle à Saint-Ouen-du-Breuil (Haute-Normandie, France). In TAAYKE (E.) éd. -*Essays on the Early Franks. Groningen Archaeological Studies 1*. Groningen : Barkhuis & Groningen University Library, 2003, p.150-164

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 500 Datation : Oui

Le terme de "céramique germanique" dans les contextes de Gaule Belgique désigne des céramiques modelées, de mode B, qui s'apparentent à des productions plutôt caractéristiques de régions situées outre-Rhin (une partie vient de l'Eifel ; Van Ossel 1985, 68 ; Tuffreau Libre 1993, 96 et 98 ; Tuffreau-Libre 1994, 6). En effet, "certaines formes, certains décors et parfois mêmes certains dégraissants sont semblables à ceux" présents dans cette région (Van Ossel 1985, 68) et dans quelques cas, ces poteries sont associées à des objets (fibules, peignes, armes) "dont le caractère germanique est généralement accepté. Mais, il faut

avouer que, sauf cas exceptionnel, une telle attribution "ethnique" est assez dangereuse, car ce [groupe] est encore trop peu connu" (*ibid.* ou Demolon et Verhaeghe 1993, 488-489). Néanmoins "cette attribution ethnique [influence ou présence] est confirmée dans quelques cas comme à Arras ou Seclin (Pas-de-Calais) (Tuffreau-Libre 1993, 96 et Bouquillon *et al.* 1994) ou bien sur le site de Saint-Ouen-du-Breuil en Seine-Maritime (Gonzalez *et al.* 2001)" (Barat et Van Ossel 2003, 109) - d'autres cas sont aussi attestés en Belgique et aux Pays-Bas (Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 153-154). Des analyses pratiquées sur certains récipients de Seclin ou d'Arras ont permis de déterminer que ces vases sont originaires des massifs des Vosges ou des Ardennes, voire de l'Eifel (*ibid.* : 154 se référant à Bouquillon *et al.* 1994).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON ? **Catégorie :** "CERAMIQUE GERMANIQUE" = CNT GERMANIQUE **Car. chim. :** Cf. Tuffreau-Libre 1993, 96 et Demolon et Verhaeghe 1993, 390

Les "céramiques germaniques", connues sur au moins une demi douzaine de sites en Gaule du nord, rassemblent des céramiques non tournées, cuites en atmosphère réductrice (Van Ossel 1985, 68), avec des dégraissants lithiques volcaniques de type plutoniques et métamorphiques (Tuffreau-Libre 1993, 96 et Demolon et Verhaeghe 1993, 390). Les techniques de fabrication, les formes et les décors présentent "des similitudes avec [ceux] de l'Âge du fer", à tels points que l'on pourrait les confondre "si les contextes n'étaient si précisément connus et datés de la fin du IVe siècle et du Ve siècle" (Van Ossel 1985, 68).
Le répertoire se compose d'assiettes, de bols carénés et de pots à panse ronde (Tuffreau-Libre 1993, 98). De très rares céramiques présentent un décor (poinçons en forme de rouelles et bâtons incisés ;*ibid.* ; pour plus de détails voir Châtelet 2002, 43-51).

SITE — Code site : 1151-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) X : 34°46'0''nord 32°25'0'' est Commune : PAPHOS Département : PAPHOS Pays : CHYPRE

Biblio Notice PIERI– Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) - *Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)*. Oxford : 2007, p.612.

Autres DEMESTICHA(S.) - The Paphos Kiln : Manufacturing Techniques of LR1 Amphoras. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, 36*. Abingdon : 2000, p.549-553.
DEMESTICHA (S.) - Amphora production on Cyprus during the Late Roman Period. In VIIe Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée (Thessalonique 1999). Athènes : C. Bakirtzis, 2003, p.469-476.
DEMESTICHA (S.) - Some thoughts on the production and presence of the Late Roman Amphora 13 on Cyprus. In*Trade Relations in the Eastern Mediterranean from the Late Hellenistic Period to Late Antiquity : The Ceramic Evidence. Halicarnassian Studies, III*. Odense : éds. Briese, M. B. et Vaag, L. E., 2005, p.169-178.
DEMESTICHA (S.) et MICHAELIDES (D.) - The Excavation of a Late Roman 1 Amphora Kiln in Paphos. In*La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe siècle-VIIIe siècle ap. J.-C.). Actes du colloque (Amman 1994). Bibliothèque Archéologique et Historique 159*. Beyrouth : éds. E. Villeneuve et P. M. Watson, 2001, p.289-296.
MANNING*et al.* - Late Roman type 1a amphora production at the Late Roman site of Zygi-Petrini, Cyprus. In *Report of the Department of Antiquites of Jordan 38*. 2000, p.233-257.

Gén. site Année(s) découverte : 1990-200 Informateurs / fouilleurs : S.DEMESTICHA

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 575 TAQ max : 650 Datation : Oui

"Seuls les fours ont pu être étudiés mais l'ensemble du complexe reste inconnu […] ces ateliers chypriotes ont fabriqué des amphores LRA 1B, c'est-à-dire de dernière génération, datables de la fin du VIe s. et de la première moitié du VIIe s." (Pieri 2007, 613).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Cet atelier chypriote a produit des LRA 1B, de la fin du VIe et de la première moitié du VIIe siècle. Il a également fabriqué des LRA 13 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

SITE — Code site : 1152-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **X :** 34°44'0'' nord 33°20'0'' est **Commune :** ZYGI **Département :** LARNACA **Pays :** CHYPRE

Biblio Notice PIERI– Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) - *Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.612 et fig.4.

Autres DEMESTICHA(S.) - The Paphos Kiln : Manufacturing Techniques of LR1 Amphoras. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, 36*. Abingdon : 2000, p.549-553.
DEMESTICHA (S.) - Amphora production on Cyprus during the Late Roman Period. In VIIe Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée (Thessalonique 1999). Athènes : C. Bakirtzis, 2003, p.469-476.
DEMESTICHA (S.) - Some thoughts on the production and presence of the Late Roman Amphora 13 on Cyprus. In*Trade Relations in the Eastern Mediterranean from the Late Hellenistic Period to Late Antiquity : The Ceramic Evidence. Halicarnassian Studies, III*. Odense : éds. Briese, M. B. et Vaag, L. E., 2005, p.169-178.
DEMESTICHA (S.) et MICHAELIDES (D.) - The Excavation of a Late Roman 1 Amphora Kiln in Paphos. In*La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe siècle-VIIIe siècle ap. J.-C.). Actes du colloque (Amman 1994). Bibliothèque Archéologique et Historique 159*. Beyrouth : éds. E. Villeneuve et P. M. Watson, 2001, p.289-296.
MANNING*et al.* - Late Roman type 1a amphora production at the Late Roman site of Zygi-Petrini, Cyprus. In *Report of the Department of Antiquites of Jordan 38*. 2000, p.233-257.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1990-200 **Informateurs / fouilleurs :** S.DEMESTICHA

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 575 **TAQ max :** 650 **Datation :** Oui

"Seuls les fours ont pu être étudiés mais l'ensemble du complexe reste inconnu […] ces ateliers chypriotes ont fabriqué des amphores LRA 1B, c'est-à-dire de dernière génération, datables de la fin du VIe s. et de la première moitié du VIIe s." (Pieri 2007, 613).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AMPHORE **Catégorie :** A-ORI

Cet atelier chypriote a produit des LRA 1B, de la fin du VIe et de la première moitié du VIIe siècle. L'officine de Zygi a aussi fait des LRA 13 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

SITE — Code site : 1153-A

Localisation Lieu-dit : KOURION X : 34°39'51.12 nord 32°53'15.72 est Commune : LIMASSOL Département : LIMASSOL Pays : CHYPRE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.612 et fig.4.

Autres DEMESTICHA (S.) - The Paphos Kiln : Manufacturing Techniques of LR1 Amphoras. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, 36*. Abingdon : 2000, p.549-553.
DEMESTICHA (S.) - Amphora production on Cyprus during the Late Roman Period. In VIIe Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée (Thessalonique 1999). Athènes : C. Bakirtzis, 2003, p.469-476.
DEMESTICHA (S.) - Some thoughts on the production and presence of the Late Roman Amphora 13 on Cyprus. In*Trade Relations in the Eastern Mediterranean from the Late Hellenistic Period to Late Antiquity : The Ceramic Evidence. Halicarnassian Studies, III*. Odense : éds. Briese, M. B. et Vaag, L. E., 2005, p.169-178.
DEMESTICHA (S.) et MICHAELIDES (D.) - The Excavation of a Late Roman 1 Amphora Kiln in Paphos. In*La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe siècle-VIIIe siècle ap. J.-C.). Actes du colloque (Amman 1994). Bibliothèque Archéologique et Historique 159*. Beyrouth : éds. E. Villeneuve et P. M. Watson, 2001, p.289-296.
MANNING*et al.* - Late Roman type 1a amphora production at the Late Roman site of Zygi-Petrini, Cyprus. In *Report of the Department of Antiquites of Jordan 38*. 2000, p.233-257.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Cet atelier chypriote a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

SITE — Code site : 1154-A

Localisation Lieu-dit : AMATHONTE X : 34°42'45'' nord 33°08'31'' est Commune : LIMASSOL Département : LIMASSOL Pays : CHYPRE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.

PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres DEMESTICHA (S.) - The Paphos Kiln : Manufacturing Techniques of LR1 Amphoras. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, 36*. Abingdon : 2000, p.549-553.

DEMESTICHA (S.) - Amphora production on Cyprus during the Late Roman Period. In VIIe Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée (Thessalonique 1999). Athènes : C. Bakirtzis, 2003, p.469-476.

DEMESTICHA (S.) - Some thoughts on the production and presence of the Late Roman Amphora 13 on Cyprus. In*Trade Relations in the Eastern Mediterranean from the Late Hellenistic Period to Late Antiquity : The Ceramic Evidence. Halicarnassian Studies, III*. Odense : éds. Briese, M. B. et Vaag, L. E., 2005, p.169-178.

DEMESTICHA (S.) et MICHAELIDES (D.) - The Excavation of a Late Roman 1 Amphora Kiln in Paphos. In*La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe siècle-VIIIe siècle ap. J.-C.). Actes du colloque (Amman 1994). Bibliothèque Archéologique et Historique 159*. Beyrouth : éds. E. Villeneuve et P. M. Watson, 2001, p.289-296.

MANNING*et al.* - Late Roman type 1a amphora production at the Late Roman site of Zygi-Petrini, Cyprus. In *Report of the Department of Antiquites of Jordan 38*. 2000, p.233-257.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Cet atelier chypriote a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989). L'officine d'Amathonte a aussi fabriqué des LRA 13 (*ibid.* : fig.5 se basant sur le travail de S. DEMESTICHA de 2003, fig.1).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

SITE

Code site : 1155-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** APOLLAKIA
Département : ÎLE DE RHODES **Région :** DODÉCANÈSE **Pays :** GRÈCE

Biblio Notice EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248 et plus particulièrement la p. 242 et fig.18 et 24.
PIERI (D.) –*Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In *Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **Datation :** Oui

Cet atelier a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AMPHORE **Catégorie :** A-ORI

SITE — Code site : 1156-A

Localisation Commune : IÇMELER Département : ÉGÉE Région : MUGLA Pays : TURQUIE

Biblio **Notice** PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.
LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In*Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

SITE — Code site : 1157-A

Localisation Lieu-dit : AYAS Commune : ELAIOUSSA Département : KARATAS Région : ADANA Pays : TURQUIE

Biblio **Notice** PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.
LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In*Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

SITE — Code site : 1158-A

Localisation Lieu-dit : SOLES I Commune : SOLES Département : KARATAS Région : ADANA Pays : TURQUIE

Biblio **Notice** PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.
LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In*Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

SITE — Code site : 1159-A

Localisation Lieu-dit : SOLES II Commune : SOLES Département : KARATAS Région : ADANA Pays : TURQUIE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.
LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In*Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

SITE — Code site : 1160-A

Localisation X : 36°55'00'' nord 34°54'00'' est Commune : TARSE Département : MÉDITERRANÉE Région : MERSIN Pays : TURQUIE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.
LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In*Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

SITE — Code site : 1161-A

Localisation X : 36°33'48'' nord 35°23'04'' est Commune : KARATAS Département : KARATAS Région : ADANA Pays : TURQUIE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.
LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In*Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Cet ou ces atelier(s) turc(s) a / ont produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

SITE — Code site : 1162-A

Localisation X : 36°46'02'' nord 35°47'28'' est Commune : YUMURTALIK Département : YUMURTALIK Région : ADANA Pays : TURQUIE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.

PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.

LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In*Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Cet ou ces atelier(s) turc(s) a / ont produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

SITE — Code site : 1163-01/A

Localisation Lieu-dit : ARSUZ 1 X : 36°25'00'' nord 35°53'00'' est Commune : ARSUZ Département : ISKENDERUN Région : HATAY Pays : TURQUIE

Biblio **Notice** PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In *Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

L'un des ateliers d'Arsuz correspond à un modeste centre rural (Pieri 2007, 613). Cet atelier turc a produit des LRA 1 (*ibid*. : fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

SITE — Code site : 1163-02/B

Localisation Lieu-dit : ARSUZ 2 X : 36°25'00'' nord 35°53'00'' est Commune : ARSUZ Département : ISKENDERUN Région : HATAY Pays : TURQUIE

Biblio Notice EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.

PIERI (D.) –*Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.

PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In *Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

L'un des ateliers d'Arsuz correspond à un modeste centre rural (Pieri 2007, 613).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

SITE — Code site : 1163-03/C

Localisation Lieu-dit : ARSUZ 3 X : 36°25'00'' nord 35°53'00'' est Commune : ARSUZ Département : ISKENDERUN Région : HATAY Pays : TURQUIE

Biblio Notice EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.

PIERI (D.) –*Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.

PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In *Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

L'un des ateliers d'Arsuz correspond à un modeste centre rural (Pieri 2007, 613).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

SITE — Code site : 1166-A

Localisation Lieu-dit : SELEUCIE DE PIERIE X : 36°07'27'' nord 35°55' 19'' est Commune : CEVLIK Département : SAMANDAG Région : HATAY Pays : TURQUIE

Biblio Notice EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.

PIERI (D.) –*Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.

PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In *Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

L'atelier de *Séleucie de Pierie* est "un complexe [potiers] considérable" (Pieri 2007, 613).

Environnement

Voie : *Seleucie de Pierie* serait l'ancien port d'Antioche.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

SITE — Code site : 1167-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) X : 31°40'00'' nord 34° 34'00'' est Commune : ASCALON Département : SUD Pays : ISRAËL

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israël de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site Année(s) découverte : 1993

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Cette zone comprise entre Gaza, Ascalo et le Néguev est un secteur important dans la fabrication des LRA 4. En effet, plusieurs officines y sont disséminées, dont un atelier au nord d'Ascalon, où la "fabrique est intégrée à une exploitation rurale de forte dimension"(Pieri 2007, 613). Des fragments de "roues de potiers" ont été observées (Pieri 2005, fig.73).

Environnement

Zone installation : Rurale ?
Habitation : L'atelier localisé au nord d'Ascalon fait partie "d'une exploitation rurale de forte dimension"(Pieri 2007, 613).

Description du four

Identification : Oui Datation : Oui

Au moins deux fours ont été identifiés. Ils possèderaient une chambre de chauffe circulaire, de grande dimension. Aucune autr information précise n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Remarque atelier".

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

SITE — Code site : 1168-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : ADI
Département : BANDE DE GAZA Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

L'atelier ou les ateliers de LRA 4 à Adi a été mis en évidence par la découverte de rebuts de production appartenant à au moins un four de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

L'officine d'Adi aurait produit des LRA 4.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1169-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) X : 31°14'00'' nord 34° 47'00'' est Commune : BE'ER SHEVA Département : SUD Pays : ISRAËL

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

La découverte de rebuts de production provenant d'au moins un four de potiers permet de localiser à Be'er Sheva un atelier de LRA 4.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1170-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) X : 31°05'52'' nord 34° 29'25'' est Commune : HALUZA Département : NÉGUEV Région : NÉGUEV Pays : ISRAËL

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

L'atelier d'Haluza a été mis en évidence par la présence de rebuts d'au moins un four de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1171-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : H. PATTISH
Pays : ISRAËL

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Le repérage d'un four de potiers et d'un dépotoir contenant des rebuts de production à H. Pattish a permis de localiser sur cette commune un atelier de LRA 4.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1172-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** BOHU
Pays : ISRAËL

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

L'atelier de LRA 4 de Bohu a été mis en évidence par la découverte d'un four, d'un dépotoir contenant des rebuts de productions, ainsi qu'une "roue de potiers" (Pieri 2005, 109 et fig.73). Les artisans y seraient actifs entre la seconde moitié du VIe siècle et le VIIe siècle (*ibid.* : 106).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Une "roue de potier" a été trouvée sur l'atelier de Bohu, ce qui correspondrait probablement au volant ou girelle d'un tour de potiers (Pieri 2007, fig.9).

Production **Famille :** AMPHORE **Catégorie :** A-ORI

Le centre potier de Bohu a produit des LRA 4.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1173-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) X : 31°27'4.32'' nord 34° 32'42'' est Commune : SHUVA Département : NÉGUEV Région : NÉGUEV Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

La présence d'élément de fours à Shuva permet d'y localiser un atelier ou plusieurs de LRA 4.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1174-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : WADI ABU QITRON Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Un atelier ou plusieurs atelier(s) de LRA 4 est ou sont signalé(s) sur cette commune, suite à la découverte d'au moins un dépotoir de cette catégorie céramique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1175-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : MEFASIM
Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Des fragments de "roues de potiers", des rebuts céramiques caractéristiques de LRA 4, au moins un four et un dépotoir ont été identifiés (Pieri 2005, fig.73).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Remarque atelier".

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique "Remarqe atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique "Remarqe atelier".

SITE — Code site : 1176-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : GEVIM
Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Un atelier ou plusieurs atelier(s) de LRA 4 est ou sont signalé(s) sur cette commune, suite à la découverte d'au moins un dépotoir de cette catégorie céramique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1177-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : GAZA
Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

La présence de rebuts de production à Gaza permet d'y localiser un atelier ou plusieurs de LRA 4.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1178-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : SHIQMA
Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

La découverte de plusieurs éléments de fours permet de localiser sur cette commune un atelier de l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1179-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : H. KEFAR SE'ORA Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Des fragments de "roues de potiers" ont été identifiés, ainsi des rebuts céramiques caractéristiques de LRA 4 (Pieri 2005, fig.73).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Remarque atelier".

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1180-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : T. BEROR
Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

La découverte de plusieurs éléments de four permet de localiser sur cette commune un atelier de l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir

Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1181-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : OVED
Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Des fragments de "roues de potiers" et divers rebuts de production ont été identifiés (Pieri 2005, fig.73).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Remarque atelier".

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1182-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : KH. IRZA
Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

La découverte de plusieurs éléments de four permet de localiser sur cette commune un atelier de l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir

Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1183-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : GIV'AT ARNON Pays : PALESTINE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

La découverte de plusieurs éléments de four et sans doute d'un four et de rebuts de LRA 4 permet de localiser sur cette commune un atelier de l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1184-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : NAHAL LAKHISH Département : SUD Pays : ISRAËL

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

La découverte de plusieurs éléments de four permet de localiser sur cette commune un atelier de l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir

Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1185-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : BE'ER TOVIYA
Département : SUD Pays : ISRAËL

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

La découverte de plusieurs éléments de four permet de localiser sur cette commune un atelier de l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir

Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1186-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : ASHDOD
Département : SUD Pays : ISRAËL

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

La découverte de plusieurs éléments de four permet de localiser sur cette commune un atelier de l'Antiquité tardive de LRA 4.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1187-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : AQABA
Département : AQABA Région : AQABA Pays : JORDANIE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et fig.9 se référant au travail d'Israel de 1993, fig.111).

Autres BAUMGARTEN (Y.) - Evidence of a Pottery Workshop of the Byzantine Period at the Foot of Tel Ashdod (Ad Halom Site), Atiqot, 39. 2000, p.69-74.
ISRAEL (Y.) - Ashqelon. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.
ISRAEL (Y.) - Survey of Pottery Workshop, Nahal Lakhish - Nahal Besor. In*Excavations and Surveys in Israel 13*. 1993, p.106-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 Datation : Oui

Au moins deux fours à deux volumes et à laboratoire circulaire du VIIe siècle ont pu être fouillé. Les artisans y ont cuit des imitations de LRA 7

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1188-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) X : 32°55'39'' nord 35° 04'54'' est Commune : ACRE Département : NORD Pays : ISRAËL

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613.

Autres REYNOLDS (P.) - Levantine Amphorae from Cilicia to Gaza : a Typology and Analysis of Regional Production Trends from the 1st to 7th centuries. In *LRCW I, Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean, Archaeology and Archaeometry, BAR Int. Ser. 1340*. Oxford : éds. J. M. Gurt I Esparraguera, J. Buxeda i Garrigos et M. A. Cau Ontiveros, 2005, p.571.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 550 Datation : Oui

De petites structures potières ont été mises en évidence dans la région d'Acre. Elles fonctionnent durant le Ve siècle ainsi que durant la première moitié du siècle suivant.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Les officines de la région d'Acre ont fabriqué entre le Ve siècle et la première moitié du VIe siècle des Agora M334.

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1189-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) X : 33°53'23'' nord 35° 30'01'' est Commune : BEYROUTH Département : BEYROUTH Région : BEYROUTH Pays : LIBAN

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613.

Autres ROUMIE *et al.* - Application of PIXE using Al funny filter for cluster analysis of Byzantine amphorae from Beirut. In *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research Section B : Beam nteractions with Materials and Atoms, 227-4*. 2005, p.584-590.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Des analyses physico-chimiques ont permis de mettre en évidence une production d'amphore à Beyrouth (Pieri 2007, 613).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Fosse dépotoir
Voir la rubrique"Remarque atelier".

Ratés de fabrication
Voir la rubrique"Remarque atelier".

SITE — Code site : 1189-B

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : BEYROUTH
Région : BEYROUTH Pays : LIBAN

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres AUBERT (C.) — Bey 002, Rapport préliminaire. In *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture du Liban, 1*. 1996, p.60-96 et fig. 10

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerai(nt) dans les environs de l'agglomération antique de Beyrouth entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE — Code site : 1190-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : HENCHIR ECH CHKAF Région : MAHDIA Pays : TUNISIE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.615.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 575 TAQ max : 650 Datation : Oui Nb fours : 1

Un four de potiers à Henchir Ech Chkaf aurait imité des copies de LRA 1B, en plus des nombreuses Keay LXII C-D et Keay LXI de la fin du VIe siècle et la première moitié du siècle suivant.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-AFR

L'atelier d'Henchir Ech Chkaf aurait imité des copies de LRA 1B, en plus des nombreuses Keay LXII C-D et Keay LXI de la fin du VIe siècle et la première moitié du siècle suivant.

SITE — Code site : 1191-A

Localisation Lieu-dit : SAINT-JEREMIA à SAQQARA (Commune de MIT-RAHINEH et d'HELWAN) X : 29°52'11'' nord 31°12'59'' est
Commune : MIT-RAHINEH Région : LE CAIRE Pays : ÉGYPTE

Biblio **Notice** PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.615.

Autres GHALY (H.) - Pottery Workshops of Saint-Jeremia (Saqqara). In *Cahiers de la Céramique Egyptienne, 3*. 1992, p.168, fig.16a-b.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : H. GHALY

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 TAQ max : 650 Datation : Oui

Il aurait été produit à *Saqqara* des LRA 1B en pâte nilotique, lors de la première moitié du VIIe siècle (?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Cf. *supra*.

SITE — Code site : 1192-A

Localisation Lieu-dit : SOURCE DE MOÏSE (UYUN MUSA ou OYUN MUSA) Commune : EL TOR Région : SINAÏ SUD Pays : ÉGYPTE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.615.

Autres BALLET (P.) - Un atelier aux sources de Moïse (Uyun Musa). In *Le Sinaï de la conquête arabe à nos jours, Cahiers des Annales islamologiques, 21*. Le Caire : éd. J.-M. Mouton, 2001, p.37-50, fig.9.
BALLET (P.) et DIXNEUF (D.) - Ateliers d'amphores de la*chôra* égyptienne aux époques romaine et byzantine. In *Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2004, p.70-71.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. BALLET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 TAQ max : 650 Datation : Oui

Des LRA 1B auraient été produites à *Uyun Musa* lors de la première moitié du VIIe siècle (?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Les potiers auraient produit ici des LRA 1B à pâte calcaire.

SITE — Code site : 1193-A

Localisation Lieu-dit : KELLIA II, L'ERMITAGE COPTE QR 195 Commune : KELLIA Région : MOYENNE VALLÉE DU NIL Pays : ÉGYPTE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.615.

Autres BALLET (P.), BOSSON (N.) et RASSART-DEBERGH (M.) - *Kellia II, L'ermitage copte QR 195, 2. La céramique, les inscriptions, les décors. Fouilles de l'IFAO, 49*. Le Caire : 2003, 152-153, Pl.23.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. BALLET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 TAQ max : 650 Datation : Oui

Des ateliers fabricant des LRA 1B auraient fonctionné aux *Kellia* lors de la première moitié du VIIe siècle (?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Une partie des amphores produites sur cet atelier sont des LRA 1B à pâte alluviale.

SITE — Code site : 1194-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : BAOUIT
Région : MOYENNE VALLÉE DU NIL Pays : ÉGYPTE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.615.

Autres DIXNEUF (D.) - *Les amphores égyptiennes du Sinaï à la Moyenne Egypte : typologie, chronologie, contenu et diffusion. Contribution à l'histoire économique de la période romaine aux premiers temps de l'occupation arabe*. Thèse de doctorat, Université de Poitiers. Poitiers : 2007.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. BALLET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 TAQ max : 650 Datation : Oui

Des amphores LRA 1B auraient été produites à Baouit durant la première moitié du VIIe siècle (?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

Les LRA 1B de ce secteur présentent des pâtes alluviales.

SITE — Code site : 1195-A/B

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : HR EL-KEBIR
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine I) y est connu. Le même ou un autre a réalisé des céramiques culinaires C (tardive).

SITE

Code site : 1196-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** ARIANA
Pays : TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine I et II, Keay 25) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1197-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** PORT-PRINCE
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Keay 25.1) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1198-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : EL ASSA
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine III et Dressel 30) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1199-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : ZAHRUNI
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Keay 25, 35, 55, 56, 57 et 62, Spatheai 1) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1200-A/C

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** NEAPOLIS
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins trois ateliers spécialisés dans la production d'amphore (Africaine IIC, Keay 25.1, Dressel 30 et Spatheia 3C) y sont connus.

SITE — Code site : 1201-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : HADRUMETUM Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Datation : Oui

Un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine I et II) y existerait peut-être.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1202-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : LEPTIMINUS
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine I et II, Keay 25, 61 et 62) y est connu. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires B.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1203-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : MOKNINE
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Keay 61 et Spatheia 3D) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1204-A

Localisation Lieu-dit : HR ECH CHEKAF Commune : KSOUR ESSAF Pays : TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Keay 61 et 62) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1205-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** SIDI EL HANI
Pays : TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins quatre ateliers ou zones d'ateliers spécialisés dans la production d'amphore (Africaine IIA ?, pseudo-Tripolitaine) y sont connus. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1205-B/1206-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : SIDI EL HANI
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins quatre ateliers ou zones d'ateliers spécialisés dans la production d'amphore (Africaine IIA ?, pseudo-Tripolitaine) y sont connus. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires.

SITE

Code site : 1205-C/1207-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** SIDI EL HANI
Pays : TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins quatre ateliers ou zones d'ateliers spécialisés dans la production d'amphore (Africaine IIA ?, pseudo-Tripolitaine) y sont connus. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires.

SITE

Code site : 1205-D/1208-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** SIDI EL HANI
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier

Au moins quatre ateliers ou zones d'ateliers spécialisés dans la production d'amphore (Africaine IIA ?, pseudo-Tripolitaine) y sont connus. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires.

SITE

Code site : 1209-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** SIDI SAAD
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine I et pseudo-Tripolitaine) y est connu. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1210-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : HENCHIR EL GUELLAL - ZEGALASS Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine II-A ? et pseudo-Tripolitaine) y est connu. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1211-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** HR BEN HASSINE **Pays :** TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine I) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1212-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : SULLECTHUM
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine I et II, Keay 25) y est connu. Par ailleurs, trois ateliers (dont celui qui réalise aussi des amphores) ont produit des céramiques culinaires B.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1213-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : HR ECH CHOGGAF Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Keay 25.2, Dressel 2/4 ?, pseudo-Tripolitaine) y est connu. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1214-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : ZITHA
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Tripolitaine et Dressel 2/4) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1215-A/B

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** BORJ EL-JERBI
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire D1) y est connu. Le même ou un autre a réalisé des céramiques culinaires C (tardive).

SITE

Code site : 1216-A/B

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** EL MAHRINE
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire D1) y est connu. Le même ou un autre a réalisé des céramiques culinaires C (tardive).

SITE — Code site : 1217-A/B

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : OUDHNA
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire D1) y est connu. Le même ou un autre a réalisé des céramiques culinaires C (tardive).

SITE — Code site : 1218-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : ATELIER X
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire D2) y est connu d'après les analyses physico-chimiques.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1219-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : SIDI KHALIFA
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire C/D) y est connu. Le même ou un autre a réalisé des céramiques culinaires B.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1220-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** CHOUGAFIYA
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire C/D) y est connu. Le même ou un autre a réalisé des céramiques cuinaire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1221-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** HAFFOUZ
Pays : TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire C) y est supposé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1222-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : SIDI MARZOUK TOUNZI Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins quatre ateliers ou zones d'ateliers spécialisés dans la production de sigillées (Claire C) y est connu. Les mêmes ou un autre y est connu pour la fabrication de céramique culinaire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1223-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** HENCHIR ES-SRIRA **Pays :** TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire C et production continentale) y est connu. Le même ou un autre a produit des céramiques culinaires.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1224-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** MADJE
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire C et production continentale) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1225-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** HENCHIR EL GUELLAL - DJILMA **Pays :** TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire C et E) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1226-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** KSAR EL-GUELLAL **Pays :** TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (production continentale) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1227-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : THELEPTE
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (production continentale) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1228-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : SIDI AÏCH
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (production continentale) y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1229-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** BIR OUED FARAH **Pays :** TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Un atelier spécialisé dans la production de sigillées y est supposé (cas cependant jugé douteux par M. Bonifay).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1230-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : HR EL-BIAR
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Datation : Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (Claire D1) y est connu. Le même ou un autre a réalisé des céramiques culinaires C (tardive).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1231-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** HR TEBRARIA
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de céramique culinaire y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1232-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** HR BLOUL
Pays : TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de céramique culinaire y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1233-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** HR EL-KOUKY
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de céramique culinaire y est connu.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1235

Localisation Lieu-dit : Lors de terrassement Commune : BREUCHES Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - Inventaires des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.19.
FAURE-BRAC (O.) -*La Haute-Saône, Carte Archéologique de la Gaule, 70*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p. 142.

Autres Renseignement oraux d'Alain Guillaume.
CHARLIER (F.) -*Recherches sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le centre-est des Gaules : inventaire des ateliers de la Franche-Comté romaine. Mémoire de maîtrise*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1990, I, p.108.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : A. GUILLAUME

Gén. atelier Activité : Peut-être

Lors de travaux de terrassement, des fours de potiers auraient été observés, ainsi que de grandes quantités de céramiques.

Environnement

Zone extraction : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers au contraire des axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone boisée : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers au contraire des axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Point d'eau : Selon F. Charlier, la Franche-Comté est une région où abondent les gisements d'argile, la forêt et l'eau, ce qui fait de ces ressources des critères mineurs pour la localisation des ateliers au contraire des axes de communication (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21).

Zone installation : Rurale

Voie : Selon F. Charlier, les officines franc-comtoises se sont implantées très souvent à proximité d'un axe de communication terrestre ou fluvial : ce serait même l'un des deux critères principaux pour expliquer l'installation des ateliers - le second serait la distance avec les zones habitées, consommatrices des productions (article de F. Charlier dans la S.F.E.C.A.G. de 1990, 21-22).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : nord et est (Charlier 1990, 23 se rapportant au travail de F. Le Ny -Le Ny 1988, 26)

SITE Code site : 1236-01 N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : SITE 1 de 1971.08 et 1974.11/1975.11, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, à 25 m à l'extérieur de l'enceinte de la ville et à 120 m à l'ouest de l'atelier du four FR45
Commune : KAISERAUGST Département : RHEINFELDEN Région : ARGOVIE Pays : SUISSE

Biblio Notice

HATT (J.-J.) - Les fouilles de la *ruelle Saint-Médard* à Strasbourg. In *Gallia. T.2*. Paris : M.S.H., 1953, p.225-248

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124 .

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p. .

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230 .

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854

KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108.

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57-58

http://www.augustaraurica.ch/fr/visiter/le-site-archeologique/la-tuilerie/

Autres

BERGER (L.) - *Ein römischer Ziegelbrennofen bei Kaiseraugst. Mit einige Bemerkungen zur Typologie römischer Ziegelbrennofen, Ausgrabungen in Augst III, Stiftung Pro Augusta Raurica, Reinsprung 20*. Bâle : 1969, 43 p.

TOMASEVIC-BUCK(.) -*Die Ziegelbrennöfen der Legio I Martia in Kaiseraugst/AG und die Ausgrabungen in der Liebrüti 1970-1975. Archäologischer Führer durch Augst/Kaiseraugst, 1*. Liestal : 1982.

FURGER (A. R.) - Ausgrabungen in Augst und Römermuseum Augst, Jahresberichte 1986. In*JbAK7*. 1987, p.133-162, fig.20,5.

MARTI (R.) -*Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der nordwestschweiz. 4.-10. Jahrhunderts. Archäologie und Museum, 41*. Liestal : 2000.

REDDE (M.), BRULET (R.), FELLMANN (R.), HAALEBOS (J. K.) et VON SCHNURBEIN (S.) dir. -*Les fortifications militaires. In AUPERT (P.) dir. - L'architecture en Gaule romaine, DAF, 1000. Paris/Bordeaux : 2006, MSH/Ausonius, 477 p. et plus particulièrement les p.24-26*

HEDLEY (I. G.) - Archaeomagnetic dating of the Liebrüi tilekilns, Kaiseraugst. In Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, 25. 2004, p.273-276.

HANEL (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte Ziegel aus demspätantiken Militärlager Köln-Deutz (Divitia). In Rei Cretaria Romanae Fautores, Acta 39 . Oxford : 2005, 187-192.

HANEL (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte Ziegel aus demspätrömischen Kastell Divitia (Köln-Deutz). In Kolner Jahrb., 39. 2006, p.213-252.

REDDE (M.) - Militaires romains en Gaule civile. InCah. G. Glotz, XX. 2009, p.173-183.

Gén. site Année(s) découverte : 1970-1975

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2008 ; 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle. Seuls les ateliers situés à la périphérie est de la ville, dans le quartier *Liebrüti*, sont attestés sur le terrain pour le IVe siècle, (Furger 1990 et plus particulièrement les p.121-123 ; Schmid 2008, 26 et fig.9.3). Ils se situent extramuros, à quelques dizaines de mètres à l'est de la porte orientale de la ville (*quartier Liebrüti*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 352 TAQ min : 352 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 4

Le site 1 de *1971.08* et *1974.11/1975.11* est installé à quelques mètres à l'ouest de la voie venant de Vindonissa et à 25 m de l'enceinte de la ville. Il compte au moins quatre fours (four 46 à 49), qui se succèdent et se chevauchent partiellement - nous

avons préféré traiter les fours 50 et 51, distants de 60 m, comme appartenant à un autre atelier (cf. notice site 1236-02). Les structures et la production des fours 46 à 49 ne sont pas détaillées dans les articles utilisés pour cette notice. Il est supposé qu'ils sont contemporains et qu'ils ont servi à cuire les mêmes matériaux que les fours 50 et 51, c'est-à-dire des tuiles lors du IVe siècle et peut-être lors de la première moitié du Ve siècle (*ibid.* : 121). D. Schmid (2008, fig.13) indique qu'ils appartiennent uniquement au IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers du quartier *Liebrüti*, à la périphérie orientale d'Augst, sont situés entre 200 m et plus de 600 m des nombreux et divers bancs d'argile mis en évidence par M. Maggeti et A. Jornet dans la partie sud de l'agglomération antique (Furger 1990, 107). Ces différents gisements - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*) - se développent sur quelques centaines de mètres de long.

"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de lœss épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.

Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).

Point d'eau : Les tuileries militaires du quartier *Liebrüti* sont localisées entre quelques mètres et dizaines de mètres du *Violenbach*. Ce cours d'eau s'écoule vers le nord-ouest, où il marque physiquement la limite entre le *castrum*, localisé au nord et en bordure immédiate du *Rhin* et le noyau urbain d'Augst, situé plus au sud.

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Le site 1 de *1971.08 et 1974.11/1975.11* se trouve à environ 25 m à l'est de l'enceinte urbaine d'Augst, côté *extramuros*.

Pour rappel, la colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.

Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.

Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).

La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).

Voie : Les centres tuiliers du quartier *Liebrüti* se sont implantés à l'est de la voie venant de *Vindonissa*, juste avant son entrée dans la ville.

Soulignons aussi que ces installations se trouvent à moins de 3 km au sud du*Rhin*, qui est un fleuve navigable de première importance à l'époque romaine. L'emplacement de l'agglomération d'Augst coïncide également avec un carrefour de deux grands axes routiers qui permettent de rallier le nord de l'Empire, le *limès* : l'un part de l'Italie et le second de la vallée du *Rhône*.

Description du four

Nom : FR46 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Les fours FR46 à 49 d'Augst correspondent à "quatre (?) fours concentrés et partiellement superposés sur une petite surfac (Furger 1990, 121). Ils se situent à 60 m au sud des fours FR50-51 et à une centaine de mètres à l'ouest du four FR45. D'après Schmid (2008, fig.13), la chambre de chauffe mesure 2,40 m x 2,40 m dans l'œuvre et 1,90 m x 1,30 m dans l'œuvre.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,50 - 1,10 **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 1,9 **Largeur :** 1,30 **Aire maximale :** 2,50

Foyer **Matériaux de construction :** Teg Les fours du quartier *Liebrüti* sont construits en partie avec des *tegulae* (Furg 1990, 121). Certaines portent même des estampilles du nom de la légion *Prima Martia* (LECIMAR ; *ibid.*).

Description du four

Nom : FR47 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ?

Les fours FR46 à 49 d'Augst correspondent à "quatre (?) fours concentrés et partiellement superposés sur une petite surfac (Furger 1990, 121). Ils se situent à 60 m au sud des fours FR50-51 et à une centaine de mètres à l'ouest du four FR45. D'après Schmid (2008, fig.13), la chambre de chauffe mesure 4 m x 2,20 m dans l'œuvre et 4 m x 0,60/0,90 m dans l'œuvre. D'après ur photo présentée par D. Schmid (2008, fig.12.1), elle présente une canal central.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 4 ? **Largeur :** 0,60 - 0,90 **Largeur c canal central :** 0,60 - 0,90

Foyer **Matériaux de construction :** Teg Les fours du quartier *Liebrüti* sont construits en partie avec des *tegulae* (Furg 1990, 121). Certaines portent même des estampilles du nom de la légion *Prima Martia* (LECIMAR ; *ibid.*).

Description du four

Nom : FR48 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ?

Les fours FR46 à 49 d'Augst correspondent à "quatre (?) fours concentrés et partiellement superposés sur une petite surfac (Furger 1990, 121). Ils se situent à 60 m au sud des fours FR50-51 et à une centaine de mètres à l'ouest du four FR45. D'après Schmid (2008, fig.13), la chambre de chauffe mesure 2,40 m x 1,20 m dans l'œuvre et 1,60 m x 0,80 m dans l'œuvre.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,40 - 0,80 **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 1,6 **Largeur :** 0,80

Foyer **Matériaux de construction :** Teg Les fours du quartier *Liebrüti* sont construits en partie avec des *tegulae* (Furg 1990, 121). Certaines portent même des estampilles du nom de la légion *Prima Martia* (LECIMAR ; *ibid.*).

Description du four

Nom : FR49 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ?

Les fours FR46 à 49 d'Augst correspondent à "quatre (?) fours concentrés et partiellement superposés sur une petite surfac (Furger 1990, 121). Ils se situent à 60 m au sud des fours FR50-51 et à une centaine de mètres à l'ouest du four FR45. D'après Schmid (2008, fig.13), la chambre de chauffe mesure 2,40 m x 2,30 m dans l'œuvre et 1,50 m x 1,40 m dans l'œuvre. El présente au moins 3 murets et arcs transversaux (*ibid.* : fig.12.2).

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,90 **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 1,50 **Largeu** 1,40

Foyer **Matériaux de construction :** Teg Les fours du quartier *Liebrüti* sont construits en partie avec des *tegulae* (Furg 1990, 121). Certaines portent même des estampilles du nom de la légion *Prima Martia* (LECIMAR ; *ibid.*).

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + PILETTE D'HYPOCAUSTE ? **Estampilles :** Les ateliers de terres cuites de la légion *Prima Martia* marquaient une partie de leurs *tegulae* et pilettes d'hypocauste avec le timbre *LEG(io) I MAR(tia)* (les lettres L-E et M-A-R sont ligaturées ; Furger 1990, 121 et Cramatte *et al.* 2012). Il faut relever que des tuiles avec la marque de la légion ont été retrouvées à Cologne (Rh.-P., All.), à Strasbourg (67), à Horbourg-Wihr (68), à Eguisheim (68), à Biesheim (68), à Neuf-Brisach (68), à Breisach-am-Rhein (B.-W., All.), Wyhlen (B.-W.), à Mandeure (25), à Brugg (Argovie, Suisse), à Soleure (Soleure, Suisse), soit une distance de plus de 400 km entre les deux points les plus extrêmes((1)). Sans remettre entièrement en question le transport par le Rhin de certains de ces matériaux, il faudrait peut-être supposer que certains détachements de ce corps d'armée, installés dans d'autres villes importantes de Gaule du Nord, avaient avec eux des tuiliers, d'autant plus que ces agglomérations présentent de fortes traditions potières et tuilières et des terrains adéquats pour cet artisanat((2)).On peut également mentionner la découverte d'une tuile avec des graffites parmi les rebuts d'un des centres de la légion.

Les ateliers de la légion *Prima Martia* ont surtout fabriqués des terres cuites architecturales. Il s'agit notamment de *tegulae* et d'*imbrices* (Furger 1990, 121). Les premières ont été trouvées en grande quantité dans les dépotoirs des officines. Les secondes ont constituées le dernier chargement du four FR50.

Notes ((1)) Hatt 1953, fig.17.9 ; Kuhnle *et al.* 2011, 102 et fig.14, 4 ; Cramatte *et al.* 2012, 8 ; Ferdière et col. 2012, 57.
((2)) Les redéploiements de troupes au Ve siècle avec leur dispersion dans le territoire provincial (non plus dans des*castella* le long du Rhin mais dans des refuges de l'hinterland, en Ardenne par exemple, dans les *castra urbains* ou dans des sites ruraux ouverts (Bayard 1993, 115-116) pourraient aussi avoir entraîner la dispersion des artisans tuiliers légionnaires timbrant. Ils pourraient ainsi avoir été amenés à pratiquer leur activité dans les agglomérations précédemment citées, car toutes possèdent un *castrum* et une forte tradition potière et tuilière.

SITE Code site : 1236-02 N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : TUILERIE DES FR50 et 51, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, site 2 de 1971.08 et 1974.11/1975.11. A 25 m à l'extérieur de l'enceinte de la ville et à 120 m à l'ouest de l'atelier du four FR45 Commune : KAISERAUGST Département : RHEINFELDEN Région : ARGOVIE Pays : SUISSE

Biblio Notice

HATT (J.-J.) - Les fouilles de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg. In *Gallia. T.2*. Paris : M.S.H., 1953, p.225-248

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124 .

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p.

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230 .

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854

KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108.

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57-58

http://www.augustaraurica.ch/fr/visiter/le-site-archeologique/la-tuilerie/

Autres

BERGER (L.) - *Ein römischer Ziegelbrennofen bei Kaiseraugst. Mit einige Bemerkungen zur Typologie römischer Ziegelbrennofen, Ausgrabungen in Augst III, Stiftung Pro Augusta Raurica, Reinsprung 20*. Bâle : 1969, 43 p.

TOMASEVIC-BUCK(.) -*Die Ziegelbrennöfen der Legio I Martia in Kaiseraugst/AG und die Ausgrabungen in der Liebrüti 1970-1975. Archäologischer Führer durch Augst/Kaiseraugst, 1*. Liestal : 1982.

FURGER (A. R.) - Ausgrabungen in Augst und Römermuseum Augst, Jahresberichte 1986. In*JbAK7*. 1987, p.133-162, fig.20,5.

MARTI (R.) -*Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der nordwestschweiz. 4.-10. Jahrhunderts. Archäologie und Museum, 41*. Liestal : 2000.

REDDE (M.), BRULET (R.), FELLMANN (R.), HAALEBOS (J. K.) et VON SCHNURBEIN (S.) dir. -*Les fortifications militaires. In AUPERT (P.) dir. - L'architecture en Gaule romaine, DAF, 1000. Paris/Bordeaux : 2006, MSH/Ausonius, 477 p. et plus particulièrement les p.24-26*

HEDLEY (I. G.) - Archaeomagnetic dating of the Liebrüi tilekilns, Kaiseraugst. In Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, 25. 2004, p.273-276.

HANEL (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte Ziegel aus demspätantiken Militärlager Köln-Deutz (Divitia). In Rei Cretaria Romanae Fautores, Acta 39 . Oxford : 2005, 187-192.

HANEL (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte Ziegel aus demspätrömischen Kastell Divitia (Köln-Deutz). In Kolner Jahrb., 39. 2006, p.213-252.

REDDE (M.) - Militaires romains en Gaule civile. InCah. G. Glotz, XX. 2009, p.173-183.

Gén. site Année(s) découverte : 1970-1975

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2008 ; 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle.

Seuls les ateliers situés à la périphérie est de la ville, dans le quartier*Liebrüti*, sont attestés sur le terrain pour le IVe siècle, (Furger 1990 et plus particulièrement les p.121-123 ; Schmid 2008, 26 et fig.9.3). Ils se situent extramuros, à quelques dizaines de mètres à l'est de la porte orientale de la ville (*quartier Liebrüti*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ min : 352 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

Le centre artisanal 2 de *1971.08* et *1974.11/1975.11* est installé à une cinquantaine de mètres à l'est de la voie venant de *Vindonissa* et à quelques mètres de l'enceinte de la ville. Deux fours sont attestés (four 50 et 51), ainsi que des fosses dépotoirs - nous avons préféré traiter les fours 46 à 49, situés à 60 m au sud-est, comme appartenant à un autre atelier. Les structures de cuisson partagent toutes deux un plan rectangulaire, mais leurs dimensions ne sont pas équivalentes - on passe presque du simple au double. Ce sont très certainement des fours de tuiliers du IVe siècle.

La présence dans les fondations des fours et dans les dépotoirs de tuiles estampillées*Legio Prima Martia* atteste que ces installations sont sous le contrôle (direct ou indirect ?) du corps d'armée du même nom. D'après R. Fellman (travail cité par Cramatte *et al.* 2012, 8), la légion *Prima Martia* et donc ses ateliers de terres cuites auraient "cessé d'exister suite à l'invasion alamane de 352 ap. J.-C."(*ibid.*). Cependant, selon R. Marti, repris par S. Ammann *et al.* (2009, 216 qui se réfèrent à Marti 2000, 270 et 319-327) "la présence militaire [… à Augst] s'est prolongée au-delà de 400 environ", jusqu' au milieu du Ve siècle - cette période se traduirait dans les ensembles mobiliers par un changement dans la consommation céramique et par une forte baisse de l'utilisation de la vaisselle en verre. L'arrêt des tuileries militaires au milieu du IVe siècle est donc incertain.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers du quartier *Liebrüti*, à la périphérie orientale d'Augst, sont situés entre 200 m et plus de 600 m des nombreux et divers bancs d'argile mis en évidence par M. Maggeti et A. Jornet dans la partie sud de l'agglomération antique (Furger 1990, 107). Ces différents gisements - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*) - se développent sur quelques centaines de mètres de long.

"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.

Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).

Point d'eau : Les tuileries militaires du quartier *Liebrüti* sont localisées entre quelques mètres et dizaines de mètres du *Violenbach*. Ce cours d'eau s'écoule vers le nord-ouest, où il marque physiquement la limite entre le *castrum*, localisé au nord et en bordure immédiate du *Rhin* et le noyau urbain d'Augst, situé plus au sud.

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Le site 2 de *1971.08 et 1974.11/1975.11* est à quelques mètres à l'est de l'enceinte urbaine d'Augst, côté *extramuros*.

Pour rappel, la colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.

Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.

Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).

La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une

diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).

Voie : Les centres tuiliers du quartier *Liebrüti* se sont implantés à l'est de la voie venant de *Vindonissa*, juste avant son entrée dans la ville.

Soulignons aussi que ces installations se trouvent à moins de 3 km au sud du*Rhin*, qui est un fleuve navigable de première importance à l'époque romaine. L'emplacement de l'agglomération d'Augst coïncide également avec un carrefour de deux grands axes routiers qui permettent de rallier le nord de l'Empire, le *limès* : l'un part de l'Italie et le second de la vallée du *Rhône*.

Description du four

Nom : FR50 / FOUR SUD **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 300 **TPQ max :** 352 **TAQ min :** 352 **TA max :** 450 **Datation :** Oui

Les fours FR50 et 51 sont installés à 60 m au nord des fours FR46 à 49 et à une centaine de mètres à l'ouest du four FR45.
FR51 est un four à deux volumes, à chambre de chauffe plus ou moins carrée. Cette dernière atteindrait"4,0 m sur environ 4 m" œuvre incluse (Furger 1990, 121 et Schmid 2008, fig.13) et dans l'œuvre, 2,30 m. D'après F. Charlier (2011, fig.5.4.244 5.4.421), qui a confondu le four 50 et 51, elle mesurerait dans l'œuvre 2,26 m x 1,90 m. Le four est daté du IVe siècle ou un pe plus par la présence de tuiles poinçonnées dans ces fondations.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 1,70 - 2,10 **Forme :** carrée **Longueur :** 2,26 - 2,3 **Largeur :** 1,90 - 2,30 **Aire maximale :** 5,5

Foyer **Matériaux de construction :** Teg Les fours du quartier *Liebrüti* sont construits en partie avec des *tegulae* (Furg 1990, 121). Certaines portent même des estampilles du nom de la légion *Prima Martia* (LECIMAR ; *ibid.*).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte
La sole était intacte. Les carneaux seraient disposés sur deux, voire trois lignes (présence d'au moins 4 carneaux). Une partie d dernier chargement de tuiles reposait encore sur la sole.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Largeur murs :** 0,86 - 0,95

Description du four

Nom : FR51 / FOUR NORD **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 300 **TPQ max :** 352 **TAQ min :** 35 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

Les fours FR50 et 51 sont installés à 60 m au nord des fours FR46 à 49 et à une centaine de mètres à l'ouest du four FR45.
FR50 est un four à deux volumes, à chambre de chauffe carrée - cette dernière mesure 7,20 m de côté, œuvre incluse (Furg 1990, 121 ; Schmid 2008, fig.13) ; tandis que dans l'œuvre, elle mesure 4,30 m de côté - F. Charlier (2011, 485 et fig.5.4.421), q a inversé le four 50 et 51, identique qu'il mesure plus précisément 4,36 m x 4,28 m. Cette structure de cuisson est datée du IV siècle ou un peu plus par la présence de tuiles poinçonnées dans ces fondations.

Alandier **Hauteur conservée :** 0,53 **Hauteur totale :** 1,70 - 1,80

L'alandier mesure 0,53 m de large pour une hauteur sous voûte variant entre 1,70 et 1,80 m (Charlier 2011, 710-711 fig.5.4.367 et 368).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 2,90 **Forme :** carrée **Longueur :** 4,30 - 4,36 **Largeu** 4,28 - 4,30 **Aire maximale :** 18,5

Foyer **Matériaux de construction :** Teg Les fours du quartier *Liebrüti* sont construits en partie avec des *tegulae* (Furg 1990, 121). Certaines portent même des estampilles du nom de la légion *Prima Martia* (LECIMAR ; *ibid.*).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** Rectangulaire **Nb de carneaux :** 87
Les 87 carneaux sont disposés sur 7 lignes (Charlier 2011, fig.5.4.367 et 368).

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 2,26 **Largeur murs :** 0,65

Aire de travail L'aire de travail est en partie parementée à proximité de l'alandier (Charlier 2011, fig.5.4.367 et 368).

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA + IMBREX + PILETTE D'HYPOCAUSTE ? **Estampilles :** Les ateliers de terres cuites de la légion *Prima Martia* marquaient une partie de leurs *tegulae* et pilettes d'hypocauste avec le timbre *LEG(io) I MAR(tia)* (les lettres L-E et M-A-R sont ligaturées ; Furger 1990, 121 et Cramatte *et al.* 2012). Il faut relever que des tuiles avec la marque de la légion ont été retrouvées à Cologne (Rh.-P., All.), à Strasbourg (67), à Horbourg-Wihr (68), à Eguisheim (68), à Biesheim (68), à Neuf-Brisach (68), à Breisach-am-Rhein (B.-W., All.), Wyhlen (B.-W.), à Mandeure (25), à Brugg (Argovie, Suisse), à Soleure (Soleure, Suisse), soit une distance de plus de 400 km entre les deux points les plus extrêmes((1)). Sans remettre entièrement en question le transport par le Rhin de certains de ces matériaux, il faudrait peut-être supposer que certains détachements de ce corps d'armée, installés dans d'autres villes importantes de Gaule du Nord, avaient avec eux des tuiliers, d'autant plus que ces agglomérations présentent de fortes traditions potières et tuilières et des terrains adéquats pour cet artisanat((2)).On peut également mentionner la découverte d'une tuile avec des graffites parmi les rebuts d'un des centres de la légion.

Les ateliers de la légion *Prima Martia* ont surtout fabriqués des terres cuites architecturales. Il s'agit notamment de *tegulae* et d'*imbrices* (Furger 1990, 121). Les premières ont été trouvées en grande quantité dans les dépotoirs des officines. Les secondes ont constituées le dernier chargement du four 51 (des tuiles étaient encore posées de chant ; Schmid 2008, fig.12, 4 et Charlier 2011,

661 et fig.5.4.327).

Notes ((1)) Hatt 1953, fig.17.9 ; Kuhnle *et al.* 2011, 102 et fig.14, 4 ; Cramatte *et al.* 2012, 8 ; Ferdière et col. 2012, 57.
((2)) Les redéploiements de troupes au Ve siècle avec leur dispersion dans le territoire provincial (non plus dans des*castella* le long du Rhin mais dans des refuges de l'hinterland, en Ardenne par exemple, dans les *castra urbains* ou dans des sites ruraux ouverts (Bayard 1993, 115-116) pourraient aussi avoir entraîner la dispersion des artisans tuiliers légionnaires timbrant. Ils pourraient ainsi avoir été amenés à pratiquer leur activité dans les agglomérations précédemment citées, car toutes possèdent un *castrum* et une forte tradition potière et tuilière.

SITE — Code site : 1236-03 — N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : SITE 1965.01, dans la zone IM LINER, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville d'AUGUSTA RAURICA, lors de la construction de l'autoroute Commune : KAISERAUGST Département : RHEINFELDEN Région : ARGOVIE Pays : SUISSE

Biblio Notice

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124 .

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p. .

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230 .

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854

CHARLIER (F.) – L'excroissance arrière : morphologie et fonction d'un aménagement particulier sur de grands fours céramiques de l'occident romain. In SFECAG -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : SFECAG, 2012, p.603-615

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57-58

http://www.augustaraurica.ch/fr/visiter/le-site-archeologique/la-tuilerie/

Autres

BERGER (L.) - *Ein römischer Ziegelbrennofen bei Kaiseraugst. Mit einige Bemerkungen zur Typologie römischer Ziegelbrennofen, Ausgrabungen in Augst III, Stiftung Pro Augusta Raurica, Reinsprung 20*. Bâle : 1969, 43 p.

TOMASEVIC-BUCK(.) -*Die Ziegelbrennöfen der Legio I Martia in Kaiseraugst/AG und die Ausgrabungen in der Liebrüti 1970-1975. Archäologischer Führer durch Augst/Kaiseraugst, 1*. Liestal : 1982.

FURGER (A. R.) - Ausgrabungen in Augst und Römermuseum Augst, Jahresberichte 1986. In*JbAK7*. 1987, p.133-162, fig.20,5.

MARTI (R.) -*Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der nordwestschweiz. 4.-10. Jahrhunderts. Archäologie und Museum, 41*. Liestal : 2000.

REDDE (M.), BRULET (R.), FELLMANN (R.), HAALEBOS (J. K.) et VON SCHNURBEIN (S.) dir. -*Les fortifications militaires. In AUPERT (P.) dir. - L'architecture en Gaule romaine, DAF, 1000. Paris/Bordeaux : 2006, MSH/Ausonius, 477 p. et plus particulièrement les p.24-26*

HEDLEY (I. G.) - Archaeomagnetic dating of the Liebrüi tilekilns, Kaiseraugst. In Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, 25. 2004, p.273-276.

HANEL (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte Ziegel aus demspätantiken Militärlager Köln-Deutz (Divitia). In Rei Cretaria Romanae Fautores, Acta 39 . Oxford : 2005, 187-192.

HANEL (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte Ziegel aus demspätrömischen Kastell Divitia (Köln-Deutz). In Kolner Jahrb., 39. 2006, p.213-252.

REDDE (M.) - Militaires romains en Gaule civile. InCah. G. Glotz, XX. 2009, p.173-183.

Gén. site Année(s) découverte : 1965

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2008 ; 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Les installations d'*Im Liner* se trouvent plus particulièrement à la périphérie orientale d'Augst, dans le quartier *extramuros*, qui est en grande partie dédié aux tuiliers. Ces constructions se développent au bord de la voie venant de *Vindonissa*, à environ 170 m à l'est de la porte orientale de la ville. Appréhendé lors de travaux de construction et en 1965, le site est mal renseigné. Il n'a pu être identifié qu'un four à chambre de chauffe rectangulaire et des remblais contenant des *tegulae* (*ibid.* : 121). Les éléments permettant de définir la production de l'atelier manquent. Il est toutefois supposé la fabrication de tuiles lors du "IIe, IIIe ou IVe siècle" (*ibid.*). Il faudrait peut-être rapprocher le fonctionnement de ce site des tuileries militaires du IVe siècle qui se trouvent à un peu plus d'une centaine de mètres au sud et à l'est.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers du quartier *Liebrüti*, à la périphérie orientale d'Augst, sont situés entre 200 m et plus de 600 m des nombreux et divers bancs d'argile mis en évidence par M. Maggeti et A. Jornet dans la partie sud de l'agglomération antique (Furger 1990, 107). Ces différents gisements - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*) - se développent sur quelques centaines de mètres de long.
"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.
Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).
Point d'eau : L'atelier d'*Im Liner* est installé à une petite centaine de mètres du *Violenbach*.
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Le site de *1965.01* se trouve à environ 200 m au nord-est de la porte orientale de la ville d'Augst, côté *extramuros*.
Pour rappel, la colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.
Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.
Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).
La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).
Voie : Le four FR45 a été construit au bord de la voie venant de *Vindonissa*, juste avant son entrée dans la ville.
Soulignons aussi que le*Rhin* se trouve à moins de 3 km au nord. De même, l'agglomération d'Augst est un lieu de carrefour entre deux grands axes routiers qui permettent de rallier le nord de l'Empire : l'un part de l'Italie et le second de la vallée du Rhône.

Description du four

Nom : FR45 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four FR45 est un four à double volume et à chambre de chauffe rectangulaire. Les dimensions de cette dernière, œuv incluse, sont de 6,5 m sur 6,2 m (Schmid 2008, fig.13). La sole est soutenue par des arcs transversaux et murets transversau (Charlier 2012, fig.12).

Alandier **Parois construites :** Oui

L'alandier était encore bouché par une pierre au moment de sa fouille (Charlier 2011, 432 et fig.5.4.28). Son fond s'enfonce d 0,30 à 0,45 m de son ouverture à son déboucher dans la chambre de chauffe (*ibid.* : 429).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 3 - 3,5 **Forme :** Rectangulaire **Longueur :** 3 **Largeu** 3,40 **Supports sole :** arcs + murets transversaux **Nombre de supports :** 4

La chambre de chauffe présente un plan rectangulaire (Schmid 2008, fig.11 ; Charlier 2012, fig.12). Les parois de la fos d'installation ont été ceinturées, d'un mur au cœur en terre crue (adobe) avec des parements en tuiles (Charlier 2011, 451 548). Quatre arcs et murets transversaux ont été aménagés pour soutenir la sole. Soulignons d'autre part que la paroi termina de la chambre de chauffe présente une excroissance arrière, quadrangulaire, de 0,71 m de large, profonde de 0,35 m et da l'axe du foyer (Charlier 2011, 468 et fig.5.4.86 bis ; 2012, 606 et fig.3 et 12). Ce particularisme marque la porte d'accès a laboratoire.

Foyer **Matériaux de construction :** Teg "Les *tegulae* cuites et non cuites utilisées dans la construction du four mesure 32 cm sur 42-44 cm" (Furger 1990, 121).

Aire de travail La partie de la fosse de travail près de l'alandier est constituée de pierres (moellons de calcaire) et de tuil (Charlier 2011, 425-426).

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA

Le four FR45 aurait produit des *tegulae*, même si les preuves directes manquent. Enfin précisons cependant que "les *tegulae* cuites et non cuites utilisées dans la construction du four mesurent 32 cm sur 42-44 cm" (Furger 1990, 121).

SITE Code site : 1236-04 N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : ATELIER DU FOUR 106, dans le QUARTIER LIEBRÜTI, à la périphérie est de la ville antique d'AUGUSTA RAURICA, à proximité des fours 50 et 51 Commune : KAISERAUGST Département : RHEINFELDEN Région : ARGOVIE Pays : SUISSE

Biblio Notice

HATT (J.-J.) - Les fouilles de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg. In *Gallia. T.2*. Paris : M.S.H., 1953, p.225-248

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124 .

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p.

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230 .

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854

KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108.

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57-58

Autres

BERGER (L.) - *Ein römischer Ziegelbrennofen bei Kaiseraugst. Mit einige Bemerkungen zur Typologie römischer Ziegelbrennofen, Ausgrabungen in Augst III, Stiftung Pro Augusta Raurica, Reinsprung 20*. Bâle : 1969, 43 p.

TOMASEVIC-BUCK(.) -*Die Ziegelbrennöfen der Legio I Martia in Kaiseraugst/AG und die Ausgrabungen in der Liebrüti 1970-1975. Archäologischer Führer durch Augst/Kaiseraugst, 1*. Liestal : 1982.

FURGER (A. R.) - Ausgrabungen in Augst und Römermuseum Augst, Jahresberichte 1986. In*JbAK7*. 1987, p.133-162, fig.20,5.

MARTI (R.) -*Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der nordwestschweiz. 4.-10. Jahrhunderts. Archäologie und Museum, 41*. Liestal : 2000.

REDDE (M.), BRULET (R.), FELLMANN (R.), HAALEBOS (J. K.) et VON SCHNURBEIN (S.) dir. -*Les fortifications militaires. In AUPERT (P.) dir. - L'architecture en Gaule romaine, DAF, 1000. Paris/Bordeaux : 2006, MSH/Ausonius, 477 p. et plus particulièrement les p.24-26*

HEDLEY (I. G.) - Archaeomagnetic dating of the Liebrüi tilekilns, Kaiseraugst. In Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, 25. 2004, p.273-276.

HANEL (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte Ziegel aus demspätantiken Militärlager Köln-Deutz (Divitia). In Rei Cretaria Romanae Fautores, Acta 39 . Oxford : 2005, 187-192.

HANEL (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte Ziegel aus demspätrömischen Kastell Divitia (Köln-Deutz). In Kolner Jahrb., 39. 2006, p.213-252.

REDDE (M.) - Militaires romains en Gaule civile. InCah. G. Glotz, XX. 2009, p.173-183.

Gén. site

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2008 ; 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle.

Seuls les ateliers situés à la périphérie est de la ville, dans le quartier*Liebrüti*, sont attestés sur le terrain pour le IVe siècle, (Furger 1990 et plus particulièrement les p.121-123 ; Schmid 2008, 26 et fig.9.3). Ils se situent extramuros, à quelques dizaines de mètres à l'est de la porte orientale de la ville (*quartier Liebrüti*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

L'atelier du four 106 est spécialisé dans la production de céramique lors du IVe siècle (Schmid 2008, fig.9.3). Il s'agirait peut-être des mêmes vestiges que ceux présentés dans la notice 1702/1236-04 ?

Environnement

Zone extraction : Les ateliers du quartier *Liebrüti*, à la périphérie orientale d'Augst, sont situés entre 200 m et plus de 600 m des nombreux et divers bancs d'argile mis en évidence par M. Maggeti et A. Jornet dans la partie sud de l'agglomération antique (Furger 1990, 107). Ces différents gisements - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*) - se développent sur quelques centaines de mètres de long.
"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.
Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).
Point d'eau : Les ateliers du quartier *Liebrüti* sont localisées entre quelques mètres et dizaines de mètres du *Violenbach*. Ce cours d'eau s'écoule vers le nord-ouest, où il marque physiquement la limite entre le *castrum*, localisé au nord et en bordure immédiate du *Rhin* et le noyau urbain d'Augst, situé plus au sud.
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Le site est à quelques mètres à l'est de l'enceinte urbaine d'Augst, côté *extramuros*.
Pour rappel, la colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.
Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.
Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).
La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).
Voie : Les ateliers du quartier *Liebrüti* se sont implantés à l'est de la voie venant de *Vindonissa*, juste avant son entrée dans la ville.
Soulignons aussi que ces installations se trouvent à moins de 3 km au sud du*Rhin*, qui est un fleuve navigable de première importance à l'époque romaine. L'emplacement de l'agglomération d'Augst coïncide également avec un carrefour de deux grands axes routiers qui permettent de rallier le nord de l'Empire, le *limès* : l'un part de l'Italie et le second de la vallée du *Rhône*.

SITE — Code site : 1237

Localisation Lieu-dit : A 300 m du bourg, au milieu d'un champ Commune : Ambérac Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) dir. - *La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.191.

Autres GAUGUIE (A.) - *La Charente communale illustrée. Histoire et géographie pittoresque de la Charente*. Angoulême : 1868, p.200.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un deuxième atelier de potiers serait peut-être présent sur le territoire d'Ambérac. Il comprendrait au moins un four décrit comme une "sorte de fourneau", associé à des tessons de "céramique commune noire" (Vernou dir. 1993, 191, citant A. Gaugié). Cependant la présence d'une quantité importante de grains brulés à proximité, pourrait indiquer qu'il s'agit d'un séchoir à céréales (?).

Environnement

Zone extraction : Il y aurait dans la commune d'Ambérac, dans la vallée de la Charente, "au dessous des *Granges*" des zones propices à l'extraction de l'argile (Vernou dir. 1993, 189, citant M. Dubosquet).
Zone installation : Rurale
Voie : Ambérac est localisée sur la rive gauche de la Charente.
Autres attestations : Une concentration importante de grains carbonisés a été observée dans les environs du "fourneau".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ?

Des tessons de "céramique commune noire" auraient été trouvés.

SITE — Code site : 1238

Localisation Lieu-dit : PROPRIETE BARON, lors de la construction d'une grange Commune : CONDAC Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.21.
VERNOU (C.) dir. *-La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.189.

Autres FAVRAUD (A.) - *Notes rétrospectives sur Ruffec et ses environs*. Ruffec : 1898, p.46-47.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 3

"Trois fours contigus en briques de 1,50 m de diamètre avec des ouvertures sur le même côté" ont été découverts et détruits sur la propriété Baron (Vernou et Baigl dir. 1991, 21-22 citant les notes de Mlle Baron publiées par A. Favraud). La fouille entre guillemets de leur comblement a livré des tessons de grandes urnes (0,60 m de haut) et de "poteries rouges..." mêlés à de la cendre (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Zone installation : Rurale

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1239-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : AUGSBURG
Département : SOUABE Région : BAVIÈRE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.296.

Autres CZYSZ(W.), MAGGETTI (M.), GALETTI (G.) et SCHWANDERNER (H.) - Die spätrömische Töpferei und Ziegelei von Rohrbach im Landkreis Aichach Friedberg. In *Bayerische Vorgeschichtsblätter, 49*. 1984, p.215-256
BROGIOOLO (G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In*La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence, 1997.
CVJETICANIN (T.) - Eastern Mediterranean elements in technology and design of Upper Moesian pottery : the case of glazed pottery. In*R.C.R.F. Acta, 36*. Oxford : 2000, p.319-327
CVJETICANIN (T.) - Gleosona Keramika Gornje Mezije : glazed pottery from Upper Moesia. Belgrade : 2001

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Oui

Il y aurait un atelier tardif de céramiques plombifères dans les environs d'Augsburg (Hasenbach 1999, 184 et Brulet *et al.* 2010, 296). D'une manière plus générale, les ateliers de Rhétie produisent cette catégorie de céramiques entre le milieu et la fin du IVe siècle (Hasenbach 1999, 185).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

Le répertoire de la céramique plombifère en Rhétie lors du IVe siècle est limité à des cruches et à des mortiers, alors que cette catégorie est très répandue (Brulet *et al.* 2010, 296).

SITE — Code site : 1240-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région AIX / MARSEILLE, AUTOUR DU MASSIF DE L'ETOILE Commune : Non localisée Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

RAYNAUD (C.) – Céramique commune grise tardive de Provence occidentale. In PY (M.) - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.454-458.

PELLETIER (J.-P.) et VALLAURI (L.) - La céramique commune grise. In DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) -*L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VIIe siècle, D.A.F. 45*. Paris : M.S.H., 1994, p.161-174. PELLETIER (J.-P.), PICON (M.), RIGOIR (Y. et J.), VALLAURI (L.) - Les productions de poteries de l'aire marseillaise et du pays d'Apt au cours de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age. In *Actes du 5e Colloque sur la Céramique Médiévale (Rabat II 17 Novembre 1991)*. Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, 1995, p.111-118 et plus particulièrement la p.112 et 118

PELLETIER (J.-P.) – Les céramiques grises en Provence de l'Antiquité Tardive au XIIe siècle. In*La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du 6e congrès. Congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995*. Aix-en-Provence : Narration éditions, 1997, p 111-124.

GRANDIEUX (A.) - La céramique commune de l'espace sud des thermes de l'est de*Cemenelum* à Nice-Cimiez (Alpes-Maritimes). Un contexte du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.158.

RAYNAUD (C.) - Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe – VIIe s.). In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C.) dir. -*BAR International Series 1662 (vol. I)*. Oxford : BAR International Series, 2007, p.247-261

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 700 Datation : Oui

Les ateliers ayant produit de la céramique grise de Provence occidentale, entre les IIIe et VIIe siècles, seraient localisés dans une zone située entre Aix et Marseille, autour du *Massif de l'Etoile* (Raynaud 1993, 454 et Grandieux 2004, 158), excepté ceux ayant produit les vases à pâte blanche à surface noire (Pelletier et Vallauri 1994, 162 ; cf. notice site).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : GR-PRO Car. chim. : Une partie des céramiques grises provençales ont été réalisées dans ateliers installés autour de la *chaîne de l'Etoile*, au Nord de Marseille et à l'Est d'Aix. Ce groupe de production a été notamment mis en évidence par des analyses physico-chimiques, comme son aire de répartition (voir par exemple Pelletier *et al.* 1995, 114 ; Pelletier 1997, 120 et fig.1 ou Raynaud 2007, 252).

Les céramiques grises de Provence occidentale présentent une pâte, "proche des productions kaolinitiques et surtout des céramiques grises-blanches de Provence orientale : il y a une grande diversité des textures et de la couleur qui varie du gris clair au noir, en passant par des tons bruns ou orangés. La pâte est dure et sableuse" (Grandieux 2004, 158). Le répertoire comprend des urnes, des formes ouvertes hautes, des écuelles ou des plats, des cruches, des couvercles des mortiers.

SITE — Code site : 1241-A

Localisation Lieu-dit : Non localisée, dans la région de SENS et secteur de la confluence Seine/Yonne Commune : SENS
Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

SEGUIER (J.-M.) – Les amphores régionales dans l'espace sénon : l'exemple du secteur de confluence Seine-Yonne. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.381-402.

PILON (F.), BERTIN (P.), POILANE (D.) et VAN OSSEL (P.) - Les ensembles de céramiques et de monnaies du troisième quart du IIIe s. et du milieu du IVe s. provenant du puits F.25 de Châteaubleau (Seine-et-Marne). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. –*Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.77-100

SEGUIER (J.-M.), AUXIETTE (G.), PILON (F.) et VAN OSSEL (P.) - Le mobilier de l'établissement gallo-romain du*Marais du Colombier* à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) de la fin du IIIe s. et du IVe s. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.101-135

SEGUIER (J.-M.) – La céramique du Bas-Empire du secteur Seine – Yonne : productions, typologie et proposition de classement chronologiques des ensembles. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.16-33

BARAT (Y.), SEGUIER (J.-M.) et VAN OSSEL (P.) – Les importations lointaines de céramiques au Bas-Empire en Île-de-France. In VAN OSSEL (P.) dir. – Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p. 195-214.

Gén. site Année(s) découverte : 2004 Informateurs / fouilleurs : J.-M. SEGUIER

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 25 TAQ max : 375 Datation : Oui

La région de confluence de la *Seine* et de l'*Yonne*, correspondant au territoire de la *civitas senonum*, de Sens, possède des ateliers de potiers fabricant des amphores jusqu'au troisième quart du IVe siècle (Séguier 2004, 390-394 ; Séguier 2011 et Barat *et al.* 2011, 207-208 ; voir également les fiches 929-A et 1567-A) - pour rappel la production débute lors du second quart du Ier siècle (Séguier 2004, fig.14). Cependant les lieux d'implantation de ces centres sont inconnus. Seules leurs productions, diffusées localement voire régionalement, sont attestées par le biais de découvertes sur les sites d'habitat des époques concernées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-GAUL (AS)

Les amphores produites sur le territoire de la *civitas* de Sens et attestées lors du IVe siècle sont peu nombreuses - il y a un fort arrêt de la production à la fin du IIIe siècle (Séguier 2004, fig. 14 et 394). Elles présentent des pâtes siliceuses cuites en mode A (Séguier *et al.* 2006, tabl.10). Les profils sont peu variés :

Des exemplaires de type AS5b seraient peut-être encore présents entre le dernier quart du IIIe siècle et le début du IVe siècle (Séguier 2004, fig. 14 et Pilon*et al.* 2006, 87).

Les modèles AS6b, AS7b et AS9 se retrouvent jusqu'au début du IVe siècle / première moitié de ce siècle (Séguier 2004, 390 et 393 et Barat*et al.* 2011, 207-208 et notamment la fig.14).

Au-delà de cette date, seuls les conteneurs de type AS8 et AS8/9 sont attestés (*ibid.* et Pilon 2006, 99). Les AS8 sont d'ailleurs caractéristiques de la fin de la fabrication des amphores sénones car ils ont été produits entre le dernier quart du IIIe siècle et le troisième quart du IVe siècle (ils ne dépassent pas l'époque valentinienne ; Séguier 2004, fig. 14 et 394).

SITE Code site : 1242-A N° Patriarche : 42°24'4'' nord 2°43'8'' ouest

Localisation Lieu-dit : LA SALCEDA Commune : TRICIO LA GRANDE ou TRITIUM MAGALLUM Département : RIOJA
Région : RIOJA Pays : ESPAGNE

Biblio Notice MAYET (F.) - *Les céramiques sigillées hispaniques. Contribution à l'histoire économique de la Péninsule Ibérique sous l'Empire Romain*. Paris : De Broccard, 1983, 2 vol., p.251 et 283 .
GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.505.
SAENZ PRECIADO (J. C.) et MINGUEZ MORALES (J. A.) – Algunas reflexiones sobre los centros de producción de terra sigillata hispánica altoimperial del valle medio del Ebro. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.169-180 et plus particulièrement la p. 174 .
ESTEBAN DELGADO (M), HERNANDEZ VERA (J. A.), MARTINEZ SALCEDO (A.), NUNEZ MARCEN (J.) – Del Ebro al Cantábrico. Producciones cerámicas de época romana en los actuales territorios de Navarra, La Rioja y el país Vasco. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p. 195-217 et plus particulièrement p. 210-214.

Autres LOPEZ RODRIGUEZ (J. R.) - *Terra sigillata hispánica tardía decorada a molde de la Peninsula Iberica*. Valladolid, 1985.
GABABITO (T.) - El centro de producción de sigillata hispánica tardía de Nájera. In*Coloquio de Histoia de La Rioja, IX, fasc. 1*. Logroño, p.187 ss.
GABABITO (T.), SOLOVERA (M. E.) et PRADALES (D.) - Hallazgo de un alfar romano el s. IV en Tricio. In*Berceo, 110-111*. Logroño, 1986, p.63 ss.
BELTRAN (M.) -*Guía de la cerámic romana*. Zaragoza : 1990, p.118-119.
GABABITO (T.) et SOLOVERA (M. E.) - Excavaciones arqueológicas en*Tritium Magallum*, Tricio (La Rioja). Descubrimiento de nuevos alfares. In *Estrato, n°2* . Logroño, 1994, p.33 ss.
SAENZ PRECIADO (J. C.) - Los alfares de época tardorromana del Valle del río Najerilla (siglo IV-VI d. C.). In*Berceo, 128*, 110-111. Logroño, 1995, p.113-157.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TPQ max : 75 TAQ max : 350 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Les ateliers de Tricio La Grande ont fabriqué entre autre de la T.S.H.T., c'est-à-dire de la Terra Sigillata Hispánica Tardiá entre le IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle. Cependant les centres ont commencé à fonctionner à partir de la deuxième moitié du Ier voire à partir de l'époque flavienne (Gil Zubillaga 1997, 507 ; Sáenz Preciado et Mínguez Morales 2008, 174 ; Esteban Delgado *et al.* 2008, 203 ; etc.).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : T.S.H.T.

Les ateliers de Tricio La Grande ont fabriqué entre autre de la T.S.H.T., c'est-à-dire de la Terra Sigillata Hispánica Tardiá. Certains vases sont décorés et ce premier style décoratif est dit "de petits motifs" (Gil Zubillaga 1997, 505).

SITE Code site : 1243-A N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : L'atelier ou les ateliers du site 1981.01., AUF DER WACHT II, dans la partie nord-ouest d'AUGUSTA RAURICA
Section : AG Zonage : 231 Commune : AUGST Département : LIESTAL Région : BÂLE-CAMPAGNE
Pays : SUISSE

Biblio Notice

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124 .

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p. .

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230 .

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854 .

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

http://www.augustaraurica.ch/fr/visiter/le-site-archeologique/la-tuilerie/

Autres

SANOZ (Y.) - *Kaiseraugst AG, Parzelle 231, Auf der Wacht II, 3. Teil, Die Grabung 1981. Maitrise de licence à l'Université de Bâle*. Bâle : Université de Bâle, 1987 (non publié)

TOMASEVIC (T.) - Ausgrabungen in Augst und Kaiseraugst im Jahre 1981. In*JbAK, 8*. Augst : 1988, 17 ss, fig.12-23

TOMASEVIC (T.) -*Laur-Belart/Berger*. 1988, p.149

Gén. site Année(s) découverte : 1974, 1979, 1981

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2008 ; 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TAQ min : 250 TAQ max : 600 Datation : Peut-être Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 2

L'atelier ou les ateliers, qui nous intéresse ici, sont implantés dans le quartier *Auf der Wacht*, dans un secteur périurbain proche du *Rhin*. Au moins trois fours (FR36-38) ont été repérés. La période d'activité des artisans est fixée de manière certaine entre la fin du IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle (*ibid.* : 108, 119 et fig.11). Néanmoins, on peut se demander si les artisans n'ont pas continué à produire au-delà de cette date, puisque la production se compose de "matériel semblable à de la terre sigillée très tardive" (*ibid.*), sans oublier que la production et la datation d'un des fours (FR36) sont indéterminées ou du moins non précisées dans les articles utilisés pour cette notice.

Environnement

Zone extraction : D'après les travaux de M. Maggeti et A. Jornet, la zone au sud de l'agglomération d'*Agusta Rauricorum* est un secteur où affleure l'argile en grande quantité (Furger 1990, 107). Il y a même différents gisements sur quelques centaines de mètres, que l'on peut différencier en fonction des inclusions et des éléments chimiques qui les composent - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*). L'atelier *Auf der Wacht II* est toutefois localisé à plus d'1 km au nord de ces zones (*ibid.* : fig.1).

"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.

Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur

répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).

Point d'eau : L'atelier *1981.01* se trouve à une trentaine de mètres du cours d'eau *Violenbach*. La confluence de ce dernier avec l'*Ergolz* est à près de 80 m à l'ouest et le *Rhin* passe à moins de 400 m au nord.

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Les fours 36 à 38 sont installés dans une *insula* du quartier *Auf der Wacht*. Ils sont ainsi situés entre la ville et le *castrum* de la légion *Prima Martia*.

Rappelons que la colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.

Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.

Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).

La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).

Voie : L'atelier *1981.01* a été implanté dans une *insula* urbaine. Il se trouve à une soixantaine de mètres d'une des voies entrant par l'ouest dans Augst. Cette dernière se divise ensuite en au moins trois branches principales : deux franchissent le *Rhin* au nord et la troisième traverse le centre urbain d'Augst et permet de sortir de la ville par l'est et le sud-ouest. *Le quartier d'Auf der Wacht est aussi à quelques centaines de mètres du Rhin et des installations portuaires qui le bordent (moins de 600 m).*

Description du four

Nom : FR36 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four 36 présente une chambre de chauffe rectangulaire (plan œuvre incluse certainement). Il est installé derrière un portiq (? Furger 1990, 119).

Description du four

Nom : FR37 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 175 **TAQ min :** 250 **Datation :** Oui

Le four 37 a une chambre de chauffe rectangulaire (plan œuvre incluse certainement). Il est installé dans une "ruelle" (Furg 1990, 119).

Description du four

Nom : FR38 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 175 **TAQ min :** 250 **Datation :** Oui

Le four 38 possède une chambre de chauffe rectangulaire. Cette dernière mesure (œuvre incluse certainement) 1,8 m par 1,5 (Furger 1990, 108). Cette structure de cuisson est dédiée à la cuisson d'imitations de sigillées.

La chambre de chauffe du four FR38 de l'atelier d' *Auf der Wacht II* possède "un système de tuyaux" pour cuire des imitations d sigillées (Furger 1990, 119).

Foyer **Matériaux de construction :** Tuy La chambre de chauffe du four FR38 de l'atelier d' *Auf der Wacht II* possède "u système de tuyaux" pour cuire des imitations de sigillées (Furger 1990, 119).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** IMITATION DE SIGILLEE

L'atelier *Auf der Wacht II* a produit, au moins entre la fin du IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle, "du mobilier semblable à la terre sigillée très tardive" (Furger 1990, 108). Il s'agit de céramiques à revêtement argileux. Le répertoire se compose surtout de bols

et de coupes (Furger 1990, fig.11) : ces derniers s'approchent des Dr.37 (sans relief), 38, 44 et Curle 23. Quelques assiettes ou plats sont aussi attestées. Ils imitent les Drag.32. Une production de poteries sans couverte a été également identifiée. Il s'agit de bols et de jattes, de gobelets et de cruches (*ibid.*). Quelques mortiers, pots et cruches ont aussi été trouvés.

SITE — Code site : 1244-01 — N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : TURNHALLE, dans la partie occidentale d'AUGUSTA RAURICA Commune : AUGST Département : LIESTAL Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio Notice

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124 .

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p..

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230 .

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854 .

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

http://www.augustaraurica.ch/fr/visiter/le-site-archeologique/la-tuilerie/

Autres

MARTI (R.) - *Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der nordwestschweiz. 4.-10. Jahrhunderts. Archäologie und Museum, 41*. Liestal : 2000.

Gén. site Année(s) découverte : 1961

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2008 ; 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle. Deux ateliers du VIe siècle ont pu être repérés et fouillés dans le *castrum* abandonné par les militaires au nord de l'agglomération, ainsi qu'un voire deux autres dans le secteur de la *Turnhalle*.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TAQ max : 525 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

L'atelier de *Turnhalle* est situé dans la périphérie occidentale d'Augst. Il compte au moins deux fours de potiers actifs entre la fin du Ve et le début du VIe siècle ap. J.-C. (Schmid 2009, 250).

Environnement

Zone extraction : D'après les travaux de M. Maggeti et A. Jornet, la zone au sud de l'agglomération d'*Agusta Rauricorum* est un secteur où affleure l'argile en grande quantité (Furger 1990, 107). Il y a même différents gisements sur quelques centaines de mètres, que l'on peut différencier en fonction des inclusions et des éléments chimiques qui les composent - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*).

"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.

Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).

Point d'eau : Le site est installé à environ 80 m au sud d'une boucle de l'*Ergolz*.

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Les ateliers de céramiques et de terres cuites d'*Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville antique. Le four de *Turnhalle* est localisé plus précisément au niveau de l'entrée occidentale de l'agglomération.

Pour rappel, la colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.

Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.

Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).

La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).

Voie : La structure de cuisson de *Turnhalle* a été aménagée près de la porte occidentale d'Augst, en bord de voie. Le site se trouve aussi à quelques mètres de l'*Ergolz*, affluent du *Rhin*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production

Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET PREPARATION

Les potiers de *Turnhalle* ont fabriqué des "céramiques tournées aux parois rugueuses : pots à bord évasé, pots à parois bombée au bord renflé ; céramique à décor simple appliqué au sceau (rosette et folioles)" (Schmid 2009, 250). Ce répertoire de production s'apparente et est contemporain de celui mis en évidence à l'*EFH Schmid Meyer* (Schmid 2009, 250 ou voir *infra* : site 1332).

SITE Code site : 1245-A N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'AUGUSTA RAURICA (Commune d'Augst, Kaiseraugst et Pratteln)
Commune : AUGST Département : LIESTAL Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio Notice

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124.

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61

MARTIN-KILCHER(S.) et HALDIMANN (M.-A.) dir. - Eléments pour une synthèse sur les productions de céramiques dans les différentes régions de Suisse : technologie, production et marché. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p. 193-196.

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p.

MULLER (U.) dir. - Augsurabungen in Kaiseraugst im Jahre 2007. In*Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, 29*. Augst : Augusta Raurica, 2008, p. 111-137 et particulièrement p.124-128, fig.17-20.

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230.

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252.

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

GREZET (C.) dir. - Ausgrabungen in Kaiseraugst im Jahre 2011. In*Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst 33*. Augst : Augusta Raurica, 2012, 55-115 et plus particulièrement les p.73-78 et p.91-93

http://www.augustaraurica.ch/fr/visiter/le-site-archeologique/la-tuilerie/

Gén. site

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2008 ; 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle. Seuls les ateliers situés à la périphérie est de la ville, dans le quartier *Liebrüti*, sont attestés sur le terrain pour le IVe siècle, (Furger 1990 et plus particulièrement les p.121-123 ; Schmid 2008, 26 et fig.9.3). Ils se situent extramuros, à quelques dizaines de mètres à l'est de la porte orientale de la ville (*quartier Liebrüti*).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Si seul le fonctionnement des ateliers situés à la périphérie est de la ville, dans le quartier *Liebrüti*, est attesté sur le terrain pour le IVe siècle, voire le début du Ve siècle ((1)), il est certain que d'autres ateliers étaient actifs à cette période dans la ville ou à sa périphérie. D'ailleurs, les contextes datés entre le Ier et le IVe siècle ont livré une grande quantité de céramiques non tournées, qui sont d'origine locale (*ibid.* : 108 et Martin-Kilcher et Haldimann dir. 1999, 193). Ces poteries ont la particularité d'être très fréquentes dans les contextes d'habitat, mais elles sont totalement absentes des zones de production ceinturant l'agglomération. Il a ainsi été supposé que ces céramiques ont été cuites en dehors des grands ateliers, "peut-être en partie dans des cours privées "dans des fosses (Vogel Muller et Schmid 1999, 53 ; Martin-Kilcher et Haldimann dir. 1999, 193).

Environnement

Zone extraction : D'après les travaux de M. Maggeti et A. Jornet, la zone au sud de l'agglomération d'*Agusta Rauricorum* est un secteur où affleure l'argile en grande quantité (Furger 1990, 107). Il y a même différents gisements sur quelques centaines de mètres, que l'on peut différencier en fonction des inclusions et des éléments chimiques qui les composent - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*).

"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à

différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.
Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).
Point d'eau : La ville d'*Augusta Rauricorum* se trouve au sud du *Rhin* et à l'ouest de l'*Ergolz*. Le petit cours d'eau *Violenbach* sépare physiquement le *castrum*, localisé au nord et en bordure immédiate du *Rhin*, du noyau urbain, situé plus au sud.
Zone installation : Périurbaine ou Urbaine
Habitation : La colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.
Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.
Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).
La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 et les troubles alamans semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).
Voie : La ville d'*Augusta Rauricorum* se trouve à quelques centaines de mètre au sud du *Rhin*, qui est un fleuve navigable de première importance à l'époque romaine. L'emplacement de l'agglomération coïncide également à un carrefour de deux grands axes routiers qui permettent de rallier le nord de l'Empire, le *limès* : l'un part de l'Italie et le second de la vallée du *Rhône*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CNT

Un répertoire varié de céramiques non tournées ("Hauskeramik" en allemand) a aussi été mis en avant par les études de mobilier. Cette catégorie, produite entre le Ier et le IVe siècle, se compose surtout à des pots à cuire et de marmites (Furger 1990, 108 et Martin-Kilcher et Haldimann dir. 1999, 193). Ces dernières ont une pâte fortement dégraissées. A relever que ces poteries non tournées ont pu être imitées par des productions faites au tour (Furger 1990, 108).

Notes ((1)) Furger 1990, 107-108 ; Vogel Müller et Schmid 1999 45 ou Cramatte *et al.* 2012.

SITE Code site : 1245-B N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'AUGUSTA RAURICA (Commune d'Augst, Kaiseraugst et Pratteln)
Commune : AUGST Département : LIESTAL Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio Notice

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124.

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61

MARTIN-KILCHER(S.) et HALDIMANN (M.-A.) dir. - Eléments pour une synthèse sur les productions de céramiques dans les différentes régions de Suisse : technologie, production et marché. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p. 193-196.

MULLER (U.) dir. - Augsurabungen in Kaiseraugst im Jahre 2007. In*Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, 29*. Augst : Augusta Raurica, 2008, p. 111-137 et particulièrement p.124-128, fig.17-20.

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p.

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230.

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252.

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

GREZET (C.) dir. - Ausgrabungen in Kaiseraugst im Jahre 2011. In*Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst 33*. Augst : Augusta Raurica, 2012, 55-115 et plus particulièrement les p.73-78 et p.91-93

Gén. site

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2008 ; 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle. Seuls les ateliers situés à la périphérie est de la ville, dans le quartier *Liebrüti*, sont attestés sur le terrain pour le IVe siècle, voire le début du Ve siècle ((1)). Il s'agit surtout des tuileries militaires de la *Legio Prima Martia*, installées dans le quartier *Liebrüti*.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TPQ max : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Les études d'ensembles céramiques à Augst entre le troisième quart du IIIe siècle et le IVe siècle ont mis en avant une production locale de poteries à enduit brillant pour le service et la table, ainsi qu'une gamme de plats, de marmites et de cruches (Furger 1990, 108).

Environnement

Zone extraction : D'après les travaux de M. Maggeti et A. Jornet, la zone au sud de l'agglomération d'*Agusta Rauricorum* est un secteur où affleure l'argile en grande quantité (Furger 1990, 107). Il y a même différents gisements sur quelques centaines de mètres, que l'on peut différencier en fonction des inclusions et des éléments chimiques qui les composent - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*).

"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.

Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point

de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).

Point d'eau : La ville d'*Augusta Rauricorum* se trouve au sud du *Rhin* et à l'ouest de l'*Ergolz*. Le petit cours d'eau *Violenbach* sépare physiquement le *castrum*, localisé au nord et en bordure immédiate du *Rhin*, du noyau urbain, situé plus au sud.

Zone installation : Périurbaine ou Urbaine

Habitation : La colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.

Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.

Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).

La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 et les troubles alamans semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).

Voie : La ville d'*Augusta Rauricorum* se trouve à quelques centaines de mètre au sud du *Rhin*, qui est un fleuve navigable de première importance à l'époque romaine. L'emplacement de l'agglomération coïncide également à un carrefour de deux grands axes routiers qui permettent de rallier le nord de l'Empire, le *limès* : l'un part de l'Italie et le second de la vallée du *Rhône*.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ? **Catégorie :** CERAMIQUE A ENDUIT BRILLANT ?

A partir de la fin du IIe siècle ap. J.-C. se développe à Augst une importante production de céramiques tournées à enduit brillant, qui imite les sigillées (Vogel Muller et Schmid 1999, 50-51). Elle se maintient au moins jusqu'au troisième quart du siècle (Furger 1990, 108 et Vogel Muller et Schmid 1999, 50) et elle pourrait d'ailleurs perdurer plus longtemps à l'image des imitations de sigillées d'Argonne ou des DSP. Ces céramiques possèdent une pâte orange, comprenant de petites particules de calcaire, qui ont parfois fait éclater l'épiderme des tessons (*ibid.*). L'engobe de ces vases "est orange à brun-rouge, brillant lorsqu'il est bien conservé, mais [il] n'existe souvent plus que sous forme d'une coloration et peut même avoir complètement disparu dans certains cas" (*ibid.* : 50-51).

Le répertoire de cette catégorie se compose d'assiettes ou plats de type Drag.32, Curle 15, Ludowici Tb, Niederbieber 5b, variante de Drag.36 et 42, d'imitations de plats à cuire en céramique "commune" et de bols ou coupes imitant les Drag.37, 38, 45 et Ludowici SMb. Il y a aussi des tasses proche des Drag.33 et des mortiers "rhétiques" (*ibid.* : 51). Les formes les plus courantes sont les imitations de Drag.32, 37 et une variante plate des Drag.36.

Quelques individus peuvent être décorés (notamment les bols ou coupes s'approchant des Drag.37). Quatre techniques ont été mises en œuvre : le guillochis, des séries de points enfoncés, des cercles poinçonnés et des motifs gravés.

Notes ((1)) Furger 1990, 107-108 ; Vogel Müller et Schmid 1999, 45 ou Cramatte *et al.* 2012

SITE — Code site : 1246

Localisation Lieu-dit : Au village Commune : VILLADIN Département : AUBE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice DENAJAR (L.) - *L'Aube, Carte Archéologique de la Gaule, 10*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.599.

Autres VILLES (A.). In Bilan Scientifique 1992, p.54.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : M. LENOBLE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers aurait été sondé sur ce lieu-dit.

Environnement

Zone boisée : La commune de Villadin présente dans la partie méridionale de son territoire les monts boisés de la *Forêt d'Othe*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE ? Catégorie : TEGULA? + IMBREX ?

SITE — Code site : 1249-01 — N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation **Lieu-dit :** Site 1966.55, découvert lors de la construction de routes nationales, à l'est des *insulae* 39 et 46, dans la pente du ruisseau *Violenbach*, dans le QUARTIER de la VENUSSTRASSE, partie orientale de l'agglomération d'AUGUSTA RAURICA **Commune :** AUGST **Département :** LIESTAL **Région :** BÂLE-CAMPAGNE **Pays :** SUISSE

Biblio Notice

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124.

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61.

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p.

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230.

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252.

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

http://www.augustaraurica.ch/fr/visiter/le-site-archeologique/la-tuilerie/

Gén. site **Année(s) découverte :** 1966

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2008 ; 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 50 **TAQ max :** 150 **Datation :** Peut-être **Nb fours :** 1 **Act. av 4e s. :** Peut-être

Ce centre artisanal a été appréhendé rapidement et très partiellement. Il est ainsi peu renseigné. Il n'est connu de lui qu'un four de potiers (le four 31), mais le mobilier trouvé dans des tranchées de sondages réalisées à proximité suggère que d'autres structures de cuisson lui sont associés (Furger 1990, 114). La production du four 31 n'est pas présentée dans les articles consultés. Toutefois, D. Schmid (2008, fig.9.2) indique que le four appartient à la seconde moitié du Ier siècle et à la première moitié du IIie siècle

Environnement

Zone extraction : D'après les travaux de M. Maggeti et A. Jornet, la zone au sud de l'agglomération d'*Agusta Rauricorum* est un secteur où affleure l'argile en grande quantité (Furger 1990, 107). Il y a même différents gisements sur quelques centaines de mètres, que l'on peut différencier en fonction des inclusions et des éléments chimiques qui les composent - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*).

"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.

Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).

Point d'eau : Les ateliers de la *Venusstrasse* se sont installés à quelques mètres du *Violenbach*. Ce cours d'eau *Violenbach*

traverse Augst du sud-est au nord-est - il marque la séparation entre le *castrum*, localisé au nord et en bordure immédiate du *Rhin*, et le noyau urbain, situé plus au sud. De même, l'extension de la ville est limitée au nord par le *Rhin* et à l'ouest, par l'*Ergolz*.

Zone installation : Périurbaine ou Urbaine

Habitation : Les ateliers de la *Venusstrasse* se sont installés dans le quartier du même nom, entre la partie centrale de la ville d'Augst et la porte orientale (à 330 m à l'est ; Furger 1990, 110-114).

Pour mémo, la colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.

Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.

Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).

La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).

Voie : Les ateliers de la *Venusstrasse* se sont implantés le long de la rue éponyme. Ils sont aussi situés à quelques mètres ou dizaines de mettre de la voie permettant de relier Augst à *Vindonissa*.

Rappelons aussi que la ville d'*Augusta Rauricorum* se trouve à quelques centaines de mètre au sud du *Rhin*, qui est un fleuve navigable de première importance à l'époque romaine. L'emplacement de l'agglomération coïncide également à un carrefour de deux grands axes routiers qui permettent de rallier le nord de l'Empire, le *limès* : l'un part de l'Italie et le second de la vallée du *Rhône*.

Description du four

Nom : FR31 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ?

Le four FR31 présenterait sans doute un double volume. Sa chambre de chauffe (et/ou de cuisson) atteint 1,80 m de diamèt
(mesure œuvre ou hors œuvre ? Furger 1990, 114).

SITE — Code site : 1250-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : BÉRUGES Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.24.

Autres FILLON (B.) - *L'Art de terre chez les Poitevins*. Niort, Paris : 1864, p.25.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. MEILLET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il aurait été repéré sur la commune de Béruges "une fabrique d'une certaine importance au voisinage de Poitiers" sur des terrains argileux (Vernou et Baigl dir. 1991, 24).

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol, où se serait installé l'atelier, comprendrait des "dépôts considérables d'argile marneux du lias" et d'après M. Meillet cette terre serait "propre aux glaçures les plus fines" (Vernou et Baigl dir. 1991, 24).

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Habitation : L'officine de Béruges serait "au voisinage de Poitiers" (Vernou et Baigl dir. 1991, 24).

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1251

Localisation Lieu-dit : FEROLLE Section : I Zonage : 61-62, 64-66, 69 Commune : BONNEUIL-MATOURS Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.24.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.23.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : le père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Selon des notes de C. de la Croix, un atelier de tuiliers existerait au lieu-dit *Férolle* sur la commune de Bonneuil-Matours. Des observations du XIXe siècle mentionnent au moins deux grandes fosses d'extraction d'argile comblées de nombreux fragments de tuiles.

Environnement

Zone extraction : Selon des notes de C. de la Croix, le secteur de *Férolle* sur la commune de Bonneuil-Matours serait propice à l'extraction de l'argile. Il y a été observé au XIXe siècle au moins deux grandes fosses d'extraction et deux autres zones sur la commune auraient également accueillies de telles activités (Vernou et Baigl dir. 1991, 24).

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Production Famille : AUTRE

Les sites artisanaux de la commune de Bonneuil-Matours auraient tous produits des tuiles, sauf peut-être celui du lieu-dit *La Grande Foy*, où des tessons gallo-romains seraient associés aux fours.

SITE — Code site : 1252

Localisation Lieu-dit : Entre LA LOGERIE et LA FORÊT DE MOULIERE, AUX ECURIES DU ROY Section : G Zonage : 251, 255, 256 Commune : BONNEUIL-MATOURS Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.24.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.23.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs tuileries existeraient entre les lieux-dits *La Logerie* et la *forêt de Moulière* sur la commune de Bonneuil-Matours selon des notes de C. de la Croix. De même, le sous-sol aux *Ecuries du Roy* se prêterait bien à l'extraction d'argile, puisque des traces de cette activité y aurait été mises en évidence (Vernou et Baigl dir. 1991, 24).

Environnement

Zone extraction : Des "traces d'extraction d'argile" ont été mis en évidence aux *Ecuries du Roy* (Vernou et Baigl dir. 1991, 24).
Zone boisée : Les tuileries se trouveraient à proximité de la *forêt de Moulière* sur la commune de Bonneuil-Matours.
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Production Famille : AUTRE

Les sites artisanaux de la commune de Bonneuil-Matours auraient tous produits des tuiles, sauf peut-être celui du lieu-dit *La Grande Foy*, où des tessons gallo-romains seraient associés aux fours.

SITE — Code site : 1253

Localisation Lieu-dit : LA GRANDE FOY Commune : BONNEUIL-MATOURS Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.24.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.23.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des vestiges de fours bien visibles encore au XIXe siècle, associé à des "carrières d'argile" et à des tessons d'époque romaine auraient été observés à *La Grande Foy* sur la commune de Bonneuil-Matours (Vernou et Baigl dir. 1991, 24).

Environnement

Zone extraction : Des "carrières d'argile" auraient été observées à *La Grande Foy* (Vernou et Baigl dir. 1991, 24).
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Production Famille : AUTRE

Les sites artisanaux de la commune de Bonneuil-Matours auraient tous produits des tuiles, sauf peut-être celui du lieu-dit *La Grande Foy*, où des tessons gallo-romains seraient associés aux fours.

SITE — Code site : 1254

Localisation Lieu-dit : A peu de distance de FORT-CLAIN Commune : CHÂTELLERAULT Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.25.

Autres FRITSCH (R.) - Trente années de recherches archéologiques. In *Actes du Congrès des Sociétés Savantes de Châtellerault*. 1980, p.18.

Gén. site Année(s) découverte : 1973

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Les structures de l'atelier de *Fort-Clain* à Châtellerault comprennent au moins un four, qui seraient utilisé par des potiers, et un puits.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : Un puits a été observé sur le site.

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1255

Localisation Lieu-dit : CHAMP DOUCET / RUE DE LA NECROPOLE Commune : CIVAUX Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice

EYGUN (F.) - Circonscription Poitou-Charentes. In *Gallia, 27, 2*. Paris : 1969, p.281 et fig.35.

RAIMBAULT (M.) - La céramique gallo-romaine dite"à l'éponge" dans l'ouest de la Gaule. In *Gallia, 31*. Paris : 1973, p. 206 .

VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p. 25.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.260-263

GUITTON (D.) - A propos de la production de vases de type « Argonne » au sein des ateliers du groupe des céramiques dites « à l'éponge » du sud du territoire picton (Vienne). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, note de bas de page 3 .

VERQUAUD (B.) – Civaux « Champ Doucet » : une production céramique du VIe siècle. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.469-473.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.737

Gén. site Année(s) découverte : 1965 ; 2012 Informateurs / fouilleurs : J. BOISSET et J.-C PAPINOT ; M. DURQUETY, D. GUITTON, B. VEQUAUD

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 1

L'atelier du *Champ Doucet* est peu documenté puisqu'il a été uniquement sondé dans les années 1960. Deux structures sont connues : un four de potiers installé dans un bâtiment "antique" (Eygun 1969, 281).

La deuxième structure de cuisson mentionnée à cet emplacement par C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 25) viendrait d'une erreur de compréhension de l'article de M. Raimbault de 1973 (206). Ce dernier indique en effet qu'il y a deux fours à Civaux, mais pour obtenir ce résultat, il aurait semble-t-il comptabilisé le four fouillé au*Champ Doucet* et un autre, localisé à environ 200 m plus à l'ouest, au lieu-dit *Auzanneau*. Cette erreur serait confirmée par l'absence du four d'*Auzanneau* dans l'inventaire de C. Vernou et J.-P. Baigl , ainsi que par la datation des structures du *Champ Doucet* dans le IIIe siècle, comme les deux fours mentionnés dans le travail de M. Raimbault (1973, 206).

Nos propos sont d'ailleurs confirmés par les travaux récents de D. Guitton et B. Véquaud. Ces auteurs ne mentionnent qu'un seul four au*Champ Doucet* (Guitton 2012, fig. 3 et note de bas de page 3 et Véquaud 2012, 469). Qui plus est, l'étude de B. Véquaud a permis de réajuster la fourchette chronologique de fonctionnement de cet atelier et de préciser le répertoire de production : les artisans y étaient actifs durant le VIe siècle et ils étaient spécialisés dans la production de "céramiques communes" (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : La région de Civaux regorge sans doute d'argile de bonne qualité car au moins trois sites potiers antiques s'y sont installés. Ils auraient d'ailleurs exploité la même argile car ils se répartissent sur moins de 400 m de long (Guitton 2012 et notamment la fig.3).

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Zone installation : Habitats groupés ou vicus

Habitation : Le *vicus* de Civaux connait une certaine prospérité lors du Bas-Empire, qui pourrait être, pour certains, liée à l'activité céramique qui s'y développerait - "Civaux aurait […] joué un rôle important dans l'activité [potière] poitevine" (Simon-Hiernard 1991, 65).

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Autres attestations : L'atelier du *Champ Doucet* à Civaux est à peu de distance d'une nécropole mérovingienne (parcelle n°44 ou 45, propriété de M. Roger Doucet, cadastre commune de Civaux, section AA, feuille 000 AA 01 ; Véquaud 2012, 469).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Selon B. Véguaud, qui reprend les notes du fouilleur, "dans le carré 3 se trouve un four de potiers fait de terre réfractaire, quar au-dessus dessinant une circonférence de (…) et allant en s'évasant en forme ovoïde irrégulière. Les côtés sont faits de briques terre réfractaire. Le sol est de sable. Son très mauvais état laissait cependant voir deux des 4 trous pour l'évacuation de l'a (tuile courbe). Elles étaient ménagées dans une petite voûte de briques formant une pilette et soutenant la voûte de terre q rétrécissait l'orifice. Des tuiles superposées et liées par une terre rouge comblaient les côtés du four. Il était rempli d'une ter noirâtre (cendre) mêlées de beaucoup de poteries (grise et noire en majorité)" (Véquaud 2012, 469).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale

La chambre de chauffe du four du *Champ Doucet* aurait un plan ovale. Les parois seraient constituées de plusieurs assises c tuiles, vraisemblablement des *tegulae*, jointées à l'argile. Le système de soutènement de la sole se composerait sans doute d'u arc transversal fait d'adobe ou de carreaux de terre cuite. La description concernant les passages des flammes et des gaz de chambre de chauffe au laboratoire est compliquée à interpréter : il peut s'agir de carneaux dont les contours sont renforcés p des tuiles courbes, des *imbrices* (?) à moins qu'il ne s'agisse de tubulures ?

Foyer **Orientation des vents dominants :** ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28). **Matériaux de constructior** Arg + Ado ? + Teg ? + Imb ? + Bri ou Tub ? Les élévations du four du *Champ Doucet* ont été bâties avec des "briques et terr réfractaires" et "des tuiles superposées", c'est-à-dire des adobes et/ou des *tegulae* liées à l'argile (Véquaud 2012, 469). L carneaux de la sole auraient été réalisés avec des *imbrices* ou des tubulures ("deux des 4 trous pour l'évacuation de l'air" ont é réalisés avec des "tuile[s] courbe[s]") (*ibid.*).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Bien conservée ? **Nb de carneaux :** 4

Les carneaux de la sole auraient été réalisés avec des*imbrices* ou des tubulures ("deux des 4 trous pour l'évacuation de l'air" o été réalisés avec des "tuile[s] courbe[s]" ; Véquaud 2012, 469).

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le four du *Champ Doucet* était installé dans une salle d'un bâtiment et plus précisément dans l'angle nord-ouest de celle-ci (carré 3 ; Véquaud 2012, 469). Le reste de la construction a pu servir de local et d'habitat aux artisans.

Production **Famille :** PREPARATION ET TABLE **Catégorie :** CERAMIQUE COMMUNE A PATE ROUGE MICACEE ET SURFACE NOIRE + CERAMIQUE COMMUNE A PATE GRISE A NOIRE **NMI :** 47

Les fours de potiers du *Champ Doucet* ont cuit de la céramique "commune" attribuable au VIe siècle" (Guitton 2012, note de bas de page 3 et Véquaud 2012 - il ne faut donc pas retenir la datation supposée dans la notice de C. Vernou et J.-P. Baigl dir. 1991, 25 qui indiquait peut-être le IIIe siècle).
La principale catégorie produite possède une "pâte rouge micacée semi-fine à surface noire (enfumage) " (34 ; Véquaud 2012, 470 et tabl.2). La seconde catégorie présente aussi une pâte micacée, mais celle-ci est de couleur grise à noire(23 ; *ibid.*). Ce groupe à pâte sableuse semi-fine, sonnante, peut présenter des vases dont la face externe a été polie.
Le répertoire se compose de coupes à bord en bourrelet et à panse carénée et de quelques pots à bord déversé de section rectangulaire avec un méplat, dont l'extrémité est arrondie ou moulurée et d'autres avec un bord en amande avec ou sans méplat ou rainure (*ibid.* : 470-472).

Ratés de fabrication Des tessons surcuits ont été inventoriés notamment dans les pâtes grises (Véquaud 2012, 470).

SITE — Code site : 1256-A

Localisation Lieu-dit : CHAMP DUGUET Commune : CIVAUX Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice RAIMBAULT (M.) - La céramique gallo-romaine dite "à l'éponge" dans l'ouest de la Gaule. In *Gallia, 31*. Paris : 1973, p.185-206 .

VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.25.

SIMON-HIERNARD (D.) – Du nouveau sur la céramique à l'éponge. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.61-76.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.260-263.

GUITTON (D.) - A propos de la production de vases de type « Argonne » au sein des ateliers du groupe des céramiques dites « à l'éponge » du sud du territoire picton (Vienne). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.313-346.

Autres MISONNE (B.) - *Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002, 99

Gén. site Année(s) découverte : 2012 Informateurs / fouilleurs : M. DURQUETY, D. GUITTON, B. VEQUAUD

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 225 TPQ max : 275 TAQ min : 450 TAQ max : 450 Datation : Oui

Michel Raimbault, dans son étude sur la céramique "à l'éponge" en 1973 suppose que le lieu de fabrication de cette catégorie, produite à partir du courant du IIIe siècle jusqu'au milieu du Ve siècle, est à situer à Civaux (Vernou et Baigl dir. 1991, 25 et en dernier lieu Guitton 2012). En effet, c'est sur cette commune qu'il a été recensé une très forte concentration de tessons appartenant à cette catégorie (Vernou et Baigl dir. 1991, 25 et Simon-Hiernard 1991, 65) et plusieurs fours de potiers antiques ont pu y être observés, mais malheureusement leur datation et leur répertoire de production n'ont pu être précisés (Guitton 2012, 319 et fig.3). D. Guitton suppose que la zone de production du IVe siècle se trouverait dans le secteur du *Champ Duguet* (*ibid.*).

Toutefois il ne faut pas considérer Civaux comme le centre producteur exclusif de cette catégorie. Les découvertes faites sur les ateliers de*La Martinière* à Louin et au lieu-dit *Le Pont du Jard* à Bellefonds - avec des céramiques précurseurs des céramiques à l'éponge - le montrent d'ailleurs clairement (voir Durquety *et al.* 2012), ainsi que "la diversité des traitements observés (composition des pâtes, aspect de surface…" sur les nombreux fragments rattachés à cette catégorie et trouvés dans le reste du centre-ouest de la Gaule (Guitton 2012, 320). Néanmoins, la principale zone de fabrication de ces vases également appelés céramique de type argonnais du sud du territoire picton, est à placer dans "la vallée de la Vienne et plus précisément dans le secteur Civaux/Valdivienne" (Guitton 2012, 331).

Environnement

Zone extraction : La région de Civaux regorge sans doute d'argile de bonne qualité car au moins trois sites potiers antiques s'y sont installés. Ils auraient d'ailleurs exploité la même argile car ils se répartissent sur moins de 400 m de long (Guitton 2012 et notamment la fig.3).

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Zone installation : Habitats groupés ou vicus

Habitation : Le *vicus* de Civaux connait une certaine prospérité lors du Bas-Empire, qui pourrait être, pour certains, liée à l'activité céramique qui s'y développerait - "Civaux aurait […] joué un rôle important dans l'activité [potière] poitevine" (Simon-Hiernard 1991, 65).

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE A L'EPONGE DU SUD DU TERRITOIRE PICTON ou CERAMIQUE DE TYPE ARGONNAIS DU SUD DU TERRITOIRE PICTON Car. chim. : L'argile utilisée dans la céramique à l'éponge est "non calcaire, de préférence kaolinitique, parfois siliceuse, systématiquement chargée en oxyde de fer (Guitton 2012, 315). Elle comprend des dégraissants de quartz et de mica, ainsi que de "petites particules allongées de couleur brique" qui correspondraient à "une argile rajoutée" (*ibid.* : 314 se référant à Raimbault 1973 ; pour plus de détail, voir Misonne 2002 et Brulet *et al.* 2010, 261-262).La pâte des vases est "souvent dure et non poreuse" et parfois "marquée de petites vacuoles étroites et allongées" (*ibid.*).

La céramique à l'éponge est entre autre une production à revêtement argileux non grésé du sud du territoire picton (Vienne). Elle commence à être fabriquée dans ce secteur à la fin du IIIe siècle ou le début du IVe siècle et les derniers exemplaires sont datés du milieu du Ve siècle (Guitton 2012, 314 et 320). L'essentiel des vases datent cependant du IVe siècle (*ibid.* : 320).
La qualité des engobes est très variable (épais et solide ou mince et s'écaillant), tout comme celle de la pâte. La couleur des couvertes varie entre le rouge mat ou brun-rouge à l'orange clair, avec très rarement des individus de couleur noir métallescent. Les pâtes, non calcaire, généralement kaolinitiques, sont quant-à-elles de teinte rouge brique à beige, voire même parfois beige-rosé et à noyau gris (Simon-Hiernard 1991, 61 et 65-66 et Guitton 2012, 315). En effet, pour ces derniers exemplaires, aux parois épaisses, la cuisson de mode A n'était pas toujours complète puisque "la décarbonisation n'avait pas eu le temps de s'achever" (Guitton 2012, 314-315 évoquant Raimbault 1973).
Une autre caractéristique de ces céramiques est une ornementation, qui joue sur les différentes épaisseurs d'engobe : ce trait technique ornemental permet d'ailleurs de différencier les vases dit "à l'éponge" de ceux à revêtement argileux non grésé rouge uniforme qui les précèdent (*ibid.* : 320). Le décor "étoilé" ou "à marguerites", typique de cette catégorie et qui concerne plus des deux tiers des vases de ce groupe, est "obtenu, non pas par une éponge comme on l'a cru initialement (d'où l'inexacte dénomination, consacrée par l'usage, de cette céramique), mais par l'application rapide de la paume de la main ou du pouce sur l'engobe fluide" (Simon-Hiernard 1991,65). Les autres motifs obtenus de cette manière donnent des aspects "fibreux ou marbrés" ou formant des "trainées" (*ibid.* : 65 et Guitton 2012, 314). Il convient aussi de signaler la découverte sur un vase particulier d'un motif de coloquinte, une herbacée d'Afrique et d'Orient (Simon-Hiernard 1991, 65).Toutefois d'autres techniques de décoration existent sur ces vases avec l'application de "peinture blanche" (en bandes, points ou en forme de rinceaux végétaux), de guillochis, de décors à la molette à casier (de type argonnais ; Guitton 2012, 324-325) et de reliefs d'applique moulés et modelés représentant un mufle de lion ou une tête féminine - ces derniers décors sont présents uniquement sur le col de certaines cruches (Simon-Hiernard 1991, 61, 65-66 et 76). Signalons avant de passer au point suivant que les vases à liquide de Civaux avec des têtes féminines ont exactement leurs mêmes homologues dans les ateliers de Worms (Allemagne) : " le pied et la panse reçoivent un engobe rouge-orangé mat, tandis que le col lisse et le goulot sont peints en blanc et ornés d'un relief d'applique à tête féminine" (*ibid.*: 66).
Le répertoire typologique se compose d'assiettes ou de plats (R.I, formes carénées à différentes inclinaisons et profils de marlis s'apparentant aux Chenet 306, 307, 309, 313 et ses variantes), de bols et coupes (hémisphériques, à bord simple - R.IIa1 et b = Chenet 302 et 303 - ou en bourrelet souligné par aucune ou une voire deux rainures - R.IIa2, III et IV = Chenet 318/319, 319 - à bord en bourrelet et à col plus ou moins prononcé - R.VII - ou à marli plus ou moins développé - Chenet 314b - des bols hémisphériques à listel plus ou moins développé - R.VI, Drag.4=Curle21=Chenet 331 - et des profils carénés à bord simple - Santrot 164 - ou en bourrelet - R.V proches du type Rig.16, 36, 44 ou Drag.38 - ou à bandeau vertical, proches des Drag.45 ou Chenet 320/323/324/325), de mortiers (Chenet 328/330 avec parfois un mufle de lion), de gobelets (à col plus ou moins développé et à panse lisse ou rainurée - R.VIII proche des Déchelette 72, R.IX, et d'autres proches des profils Chenet 333, 334) et de cruches (à becs pincés - R.XI - à bandeau proche des Rig. 60, proches des types Desbat 68 et Gose 269, en poulie à panse ovoïde ou carénée décorée de guillochis - respectivement R.XI et R.X - et ou d'une applique féminine - R.XII - des formes de type Chenet 343, 348, d'autres à lèvre en marli oblique à méplat avec des bord arrondi et des profils à bord en bourrelet et à gorge interne ou en bourrelet triangulaire dont le long col est marqué par un ressaut) et des couvercles (à bord en Y ou à marli oblique ; *ibid.* : 61 et fig.1 et Guitton 2012). "Le répertoire paraît essentiellement composé de formes ouvertes (coupes, bols, jattes, mortiers) représentant plus des deux tiers des découvertes (68,7%) alors que les formes basses ouvertes (assiettes et plats, 17,2%) et hautes fermées (cruches et pichets, 14,1%) n'apportent respectivement que moins du quart des éléments (fig.36). Dans le détail (fig.35), le vaisselier semble dominé par le groupe des bols et jattes Chenet 319/320/324 qu'il paraît difficile de différencier sur l'unique critère du profil de la lèvre (37,4%). Ce dernier est principalement accompagné par les mortiers Ch.328/330 (21.5%), par les cruches et pichets Ch.343/348 (14.1%), ainsi que, à un degré moindre, par les jattes Ch.331 (5.5%), les assiettes Ch.304 (6.7%) et les assiettes Ch.306 (5,5%). Il faut donc souligner ici que moins d'une dizaine de formes regroupent à elles seules plus de 90% du répertoire observé (90,7%). Ce dernier est complété par quelques éléments de types Ch. 302, 303, 307, 309, 313, 314 (de 0.6 à 2.4% par forme)" (Guitton 2012, 325 et 331).

SITE — Code site : 1257

Localisation Lieu-dit : MAUPERTUIS Commune : COULOMBIERS Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.25.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.23.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un atelier de terre cuite existerait au lieu-dit *Maupertuis* puisqu'un four, très bien conservé, ayant servi à la fabrication des tuiles et des carreaux y aurait été dégagé (Vernou et Baigl dir. 1991, 25).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1258

Localisation Commune : GENOUILLÉ Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.25.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.26.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il est mentionné sur la commune de Genouillé une officine de potiers romains (Vernou et Baigl dir. 1991, 25).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1259-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : JAUNAY-CLAN Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE
Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.25.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Album 53, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.23.
Bulletin de la Société des Antiquaires de l'ouest 1898. 1898, p.83-84.
Avenir de la Vienne, quotidien, Poitiers, du 31 mars 1898.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Il y aurait sur la commune de Jaunay-Clan un atelier de potiers, dont au moins un four a été repéré.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Le four observé à Jaulnay-Clan présenterait un plan, probablement œuvre incluse, rectangulaire (ou formant "ι parallélogramme"), avec une aire calcinée, contenant de la céramique (Vernou et Baigl dir. 1991, 25, citant C. de la Croix).

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1260

Localisation Lieu-dit : Sur les bords de la route de LINIERS à BIGNOUX, dans les PRES DES CONSTANS et dans les terrains de LA TUILERIE Commune : LAVOUX Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.25.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.23.

Gén. site Année(s) découverte : 1886 Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un ateliers de tuiliers, qui a fonctionné entre l'époque romaine et le Moyen Âge serait présent à Lavoux, dans les *Prés des Constans*. Il se caractériserait au sol par une concentration importante de "tuiles romaines et du Moyen Age" (Vernou et Baigl dir. 1991, 25).

Environnement

Zone extraction : Selon C. de la Croix, les terrains voisins des *Prés de Constans* et de *La Tuilerie* seraient propices à l'installation d'un artisanat lié à la terre cuite car leur sous-sol possède "une terre à tuiles" (Vernou et Baigl dir. 1991, 25, citant C. de la Croix).
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1261

Localisation Lieu-dit : Lors de travaux d'adduction Commune : NALLIERS Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.25.

Autres Découverte : P. SAILHAN ; Information C. RICHARD.
A paraître dans un prochain bulletin du*Pays Chauvinois*.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : P. SAILHAN ; C. RICHARD

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Une officine de potiers serait localisée sur le territoire de Nalliers. Elle comprendrait au moins un four circulaire.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Le four de Nalliers possède une chambre de chauffe et/ou de cuisson de forme circulaire, d'1,40 m de diamètre. Il s'apparentra aux fours de Bellefonds (86 ; notice site 1380), qui sont de type II v 1 selon la typologie de P. Duhamel (Vernou et Baigl dir. 199 25 de la Croix).

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ?

L'atelier de Nalliers aurait fabriqué de la "céramique commune" (Vernou et Baigl dir. 1991, 25).

SITE — Code site : 1262

Localisation Lieu-dit : BOULEVARD DE LA GARE (ancien Boulevard du Grand Cerf) Commune : POITIERS Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.25.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.10 et carnet A.52.
DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, Fonds des Antiquaires de l'ouest, carton A.51, pièce n° 29 du 26 x 1883.

Gén. site Année(s) découverte : 1883 Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

L'atelier du *Boulevard de la Gare* à Poitiers comprend au moins un four "oblong" de 2,30 m de long, qui serait lié à l'artisanat potier (Vernou et Baigl dir. 1991, 25). Il convient également d'indiquer qu'au niveau du *Jardin des Plantes* et des terrains de *Sainte-Croix* et de la rue des *Carolus*, des ateliers de céramiques sigillées, notamment moulées, ont été repérés (*ibid.* : 25-26).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1263

Localisation Lieu-dit : BREUIL-L'ABBESSE AU CHAMP DU POIRIER (ancienne pépinière Bruant) Commune : POITIERS
Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.25.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.61

Autres MOWAT (R.) - Un graffite conservé à Poitiers. In *BSNAF*. 1873, p.82-91. DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.26.
CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In FEUGERE (M.) et LAMBERT (P.-Y.) dir. - *Dossier : L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective, Gallia, 61*. Paris : M.S.H., 2004, p.110, n°86.1

Gén. site Année(s) découverte : 1886 Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Il aurait été observé au *Breuil-l'Abbesse* dans le *champ du poirier* des "restes de four romain avec tuiles à rebord et débris de poterie commune" (Vernou et Baigl dir. 1991, 25, citant des notes de C. de la Croix).
A relever qu'il a été trouvé à Poitiers à la fin du XIXe siècle, une brique qui portait un graffite érotique (*Ateuritus / Heuticae salutem / hoc illei in cunno*) et le dessin d'un phallus (Ferdière et col. 2012, 61).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1264-A

Localisation Lieu-dit : TERRARON Superficie : 400000 Commune : SAINT-CHRISTOPHE Département : VIENNE
Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.26.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.26.

Gén. site Année(s) découverte : 1887 Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au milieu de 40 hectares de constructions romaines, plusieurs "ateliers de céramiques" auraient été repérés (Vernou et Baigl dir. 1991, 26).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Zone installation : Habitats groupés ou Urbaine
Habitation : Les vestiges de l'artisanat potiers à Saint-Christophe se trouverait au milieu de 40 hectares de constructions romaines (Vernou et Baigl dir. 1991, 26).
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1265

Localisation Lieu-dit : Lors de la construction de la NOUVELLE EGLISE (1883-1887) Commune : SAINT-GERVAIS-LES-TROIS-CLOCHERS Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.26.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.26.

Gén. site Année(s) découverte : 1883-1887 Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers se trouverait à proximité de l'emplacement de la "nouvelle église" de Saint-Gervais (celle, qui a été construite en 1883-1887), car il a été trouvé dans des sépultures des moules en céramique "pour poteries fines avec dessins en relief" (Vernou et Baigl dir. 1991, 26, citant des notes de C. de la Croix).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1266

Localisation Lieu-dit : PARADIS Commune : SAINT-JULIEN-L'ARS Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.26.

Autres RICHARD (C.) - Bâtiment artisanal gallo-romain, Saint-Julien-l'Ars - Paradis. In *Le Pays Chauvinois, n°28, octobre 1990*. 1990, p.6-16.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. RICHARD

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Un seul four de l'atelier du *Paradis* à Saint-Julien-L'Ars a été fouillé (Vernou et Baigl dir. 1991, 26). Cependant sa construction serait inachevée et les tuiles provenant de son comblement seraient ainsi issues d'une autre structure de cuisson. A noter enfin que le four dégagé possède un "plan rectangulaire allongé" (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

Fosse dépotoir La structure maçonnée, qui a été interprétée comme un four de tuiliers non achevé, a servi de dépotoirs.

Ratés de fabrication Plusieurs tuiles mécuites ont été recensées dans les comblements du four inachevé.

SITE — Code site : 1267

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE Commune : SANXAY Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.26.

Autres PILLARD (G.) - *Les ruines d'Herbord, commune de Sanxay*. Poitiers, 1982, p.148.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être

C. de la Croix aurait identifié sur le territoire de Sanxay et au lieu-dit *La Tuilerie* une officine de tuiliers gallo-romains.

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1268

Localisation Lieu-dit : Au MOULIN DE LA BARRE, dans la propriété de M. le baron Laurenceau Commune : VOUILLE
Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.26.

Autres FILLON (B.) - *L'Art de terre chez les Poitevins*. Niort, Paris : 1864, p.25.
Mémoires de la Société des Antiquaires de l'ouest 1869. 1869, p.58.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : le baron LAURENCEAU

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

Dans la propriété du baron de Laurenceau, un four de potiers gallo-romains ainsi que "quelques vases entiers" ont été mis au jour (Vernou et Baigl dir. 1991, 26).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".

Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1269

Localisation Lieu-dit : RUDEPART Section : F1 Zonage : 126-127 Commune : VOUNEUIL-SUR-VIENNE Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.26.

Autres DE LA CROIX (C.). Notes inédites, Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.25 et A.26.

Gén. site Année(s) découverte : 1888 Informateurs / fouilleurs : le Père C. DE LA CROIX

Gén. atelier Activité : Peut-être Nb fours : 1

L'atelier de *Rudepart* à Vouneuil-sur-Vienne compte au moins un four gallo-romain de potiers et/ou de tuiliers.

Environnement

Zone extraction : L'atelier de Vouneuil-sur-Vienne se trouve dans une sablière (Vernou et Baigl dir. 1991, 26).
Point d'eau : Le site se trouve dans une sablière à proximité de la rivière *Isle*.
Voie : Le centre artisanal est localisé à côté de la rivière *Isle*.

Description du four

Le four de Vouneuil-sur-Vienne compte un seul alandier et sa chambre de chauffe est en forme de fer à cheval (Vernou et Bai dir. 1991, 26) - il s'agit donc sûrement d'une structure circulaire ou ovale avec une languette centrale pour soutenir la sole.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1270-A

Localisation Lieu-dit : ALICE HOLT Commune : FARNHAM Région : SURREY Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice TUFFREAU-LIBRE (M.), MOSSMANN-BOUQUILLON (A.) et SYMONDS (R. P.) – La céramique dite Black-Burnished dans le nord de la France. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1995, p.91-112.

Autres LYNE (M. A. B.) et JEFFERIES (R. S.) - *The Alice Holt/Farnham Roman pottery industry. CBA Research Report 30*. 1979.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui

L'atelier ou le groupement d'*Alice Holt* a tourné de la céramique Black-Burnished Ware en pâte AHFA entre les IIIe et IVe siècles (Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 94).

Environnement

Zone boisée : Le secteur d'*Alice Holt* est à l'heure actuelle une zone très boisée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : BLACK-BURNISHED WARE BB1

L'atelier d'*Alice Holt* a produit de la céramique Black-Burnished Ware en pâte AHFA entre les IIIe et IVe siècles (Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 94). Les récipients, qui sont tournés, se caractérisent généralement par une couleur de pâte et de surface gris-argenté (*ibid.* : 94-95).

SITE — Code site : 1271-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément, secteur de BOULOGNE-SUR-MER **Commune :** BOULOGNE-SUR-MER
Département : PAS-DE-CALAIS **Région :** NORD-PAS-DE-CALAIS **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique de l'Antiquité tardive dans le Nord de la France. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.91-106

TUFFREAU-LIBRE (M.) – Introduction. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. *-La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.5-7

SEILLIER (C.) – La céramique non tournée d'époque romaine tardive et du haut Moyen Age sur le littoral de la Manche. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. *-La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.251-255

TUFFREAU-LIBRE (M.), MOSSMANN-BOUQUILLON (A.) et SYMONDS (R. P.) – La céramique dite Black-Burnished dans le nord de la France. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1995, p.91-112.

BOUQUILLON (A.), TUFFREAU-LIBRE (M.) et LECLAIRE (A.) - La poterie non-tournée du Bas-Empire dans le nord de la France, analyses de pâtes. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. *-La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.225-238

ROUTIER (J.-C.) – Céramiques médiévales des Xe et XIe siècles en Flandre et sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.267-286

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 100 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

D'après des analyses de pâtes, il y aurait dans la région de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), un groupe d'ateliers, qui auraient imité les céramiques Black-Burnished entre le IIe siècle et le IVe siècle (Tuffreau-Libre 1993, 98 ; Seillier 1994, 253 et Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 97 et 103). Ces imitations seraient semble-t-il parfois tournées et d'autres fois simplement modelées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CNT IMITANT LES BB + CT IMITANT LES BB **Car. chim. :** Cf. Tuffreau-Libre 1993, 98 ; Tuffreau-Libre 1994, 6 ; Seillier 1994, 253 ; Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 107 Routier 2006, 269 se référant à Belot *et al.* 1994

Une partie des CNT originaires de Boulogne ont été faites avec des argiles à glauconie (Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 107). D'autres présenteraient dans leur pâte des dégraissants coquilliers (Tuffreau-Libre 1993, 98 ; Tuffreau-Libre 1994, 6 ; Seillier 1994, 253 ; Routier 2006, 269 se référant à Belot *et al.* 1994) - il pourrait s'agir pour les plus tardives de récipients fabriqués dans le groupement de *Monthuis Dessous* à La Calotterie (62 ; cf. notice site 0990-A). Une partie de ces poteries semblent avoir été cuites en mode A (présence de tessons à pâte rougeâtre ; Seillier 1994, 253).
Le répertoire typologique est constitué de marmites à bord triangulaire plus ou moins droit ou déversé, avec une gorge interne et un fond bombé ; de marmite à bord déversé en petit bourrelet ; d'écuelles ou de plats à bord épaissi et déversé, à fond plat (Seillier 1994, fig.2).

Notes ((1)) A. Ferdière (dir. 2012, 58 et 160) fixe la période de production de la *Classis Britannica* entre le IIe et le IVe siècle, sans donner d'argument.

SITE — Code site : 1271-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, secteur de BOULOGNE-SUR-MER Commune : BOULOGNE-SUR-MER
Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice GOSSELIN (J.-Y.) et SEILLIER (C.) - Nouvelles estampilles de la flotte de Bretagne en provenance de Boulogne-sur-Mer. In *Revue du Nord, LI*. 1969, p.363-372.
SRA Boulogne –*Archéologie en Nord-Pas-de-Calais. Boulogne port romain*. Villeneuve-d'Ascq : DRAC Nord-Pas-de-Calais, 2004, 16p.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.52 et 58
http://www.canterburytrust.co.uk/folkestone/gallery04.htm

Autres BETTS (I. M.) et FOOT (R.) - A newly identified Late Roman tilegroup from southern England. In *Britannia, 25*. 1994, p.21-34.
BELOT*et al.* 1994

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ min : 268 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

Des tuiliers militaires, rattachés à la *Classis Britannica*, exerçaient de manière certaine dans les environs de Boulogne-sur-Mer entre le IIe et le IIIe siècle selon la concentration des mobiliers estampillés du nom de ce corps d'armée et les analyses de pâtes (Ferdière et col. 2012, 50, 52, 58, 160). La pratique du timbrage au nom de cette flotte des eaux britanniques disparaitrait dans le courant de la seconde moitié du IIIe, vers 268, date de la destruction du camp de Boulogne et de la dernière mention de la *Classis Britannica* (Gosselin et Seillier 1984 263 ; SRA Boulogne 2004, 14-16)((1)). Soulignons toutefois que Boulogne reste un port militaire et le siège d'une garnison jusqu'au Ve siècle (*ibid.*). Il est donc tentant de supposer que des tuileries ont pu rester sous le contrôle de l'armée.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILES Estampilles : Les artisans militaires de la *Classis Britannica* estampillaient une partie de leur production avec le timbre *CLBR*. Ces marques se retrouvent à Boulogne, ainsi qu'au Royaume-Uni (Douvres, Folkestone, Londres, Lympne, Pevensey, etc. ; http://www.canterburytrust.co.uk/folkestone/gallery04.htm). Ces tuiles permettent d'ailleurs de souligner que des tuiles gauloises, à pâte calcaire, sans timbre, étaient aussi exportées dans le sud de l'Angleterre (région de Londres et du Devon) lors de l'Antiquité tardive (Ferdière et col. 2012, 52 se référant à Betts et Foot 1994).

Notes ((1)) A. Ferdière (et col. 2012, 58 et 160) fixe la période de production de la *Classis Britannica* entre le IIe et le IVe siècle, sans donner d'argument.

SITE — Code site : 1272-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), dans la REGION DE NEW-FOREST Commune : NEW-FOREST Région : HAMPSHIRE Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice

SIMON-HIERNARD (D.) – Du nouveau sur la céramique à l'éponge. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.61-76 et plus particulièrement p. 66 BLASZKIEWICZ (P.) et JIGAN (C.) – La céramique du Bas-Empire en Normandie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.127-139

WILLIAMS (D.) et WOOD (M.) - Autre exemple de la nouvelle forme de céramique "à l'éponge" et étude pétrographique des tessons de cette céramique provenant de Southampton et des îles anglo-normandes. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1995, p.151-155.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.264-266

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Les ateliers de New-Forest ont produit des céramiques à revêtement argileux, qui pouvaient être "marbré", lors de l'Antiquité tardive (Simon-Hiernard 1991, 66 et Williams et Wood 1995, 152).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : ENGOBEE

Les ateliers de New-Forest au Royaume Unis ont produit des céramiques à revêtement argileux, dont les profils sont proches des formes de céramique à l'éponge R.I, IV, VI, VII et X et aussi de leurs décors marbrés (Simon-Hiernard 1991, 66). Certains tessons provenant de cette zone porteraient en plus des décors faits aux poinçons (Blaszkiewicz et Jigan 1994 fig.6, n°5).

SITE — Code site : 1273-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), dans la REGION D'OXFORD
Commune : OXFORD Région : OXFORDSHIRE Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice SIMON-HIERNARD (D.) – Du nouveau sur la céramique à l'éponge. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.61-76 et plus particulièrement p. 66.
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.264-265 et 381-382

Autres MUNBY (J.) - Some Mouled-Face Flagons from the Oxford Kiln. In *Britannia 6*. 1975, p.57-58.
YOUNG (C.J.) -*The Roman pottery industry of the Oxford region. British Archaeological Reports, British Series, 43*. Oxford : 1977
ANDERSON (A.C. et A.S.)*ed - Roman pottery research in Britain and North-West Europe : papers presented to Graham Webster. Britisch Archaeological Reports. International ser., 123*. Oxford : 1981
BIRD (J.) et YOUNG (C.J.) - Migrant potters : the Oxford connection. In ANDERSON (A.C. et A.S.)*ed - Roman pottery research in Britain and North-West Europe : papers presented to Graham Webster. Britisch Archaeological Reports. International ser., 123*. Oxford : 1981
THYERS (P.A.) -*Roman pottery in Britain*. Londres : 1996
TOMBER ® et DORE (J.) -*The National Roman Fabric Reference Collection : a handlook (Molas Monograph 2*. Londres : 1998
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 240 TAQ max : 400 Datation : Oui

La région d'Oxford (Oxfordshire) devient une importante zone de production potière à partir du IIIe siècle de notre ère (Brulet *et al.* 2010, 264). Différentes catégories céramiques de service et de table y sont notamment produites.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : TS.BE-OXF Car. chim. : Les Red and Brown Slipped Wares de la région d'Oxford se distinguent de ceux produits dans l'Hertfordshire par leur concentration en SiO2, CaO, Sr et Ni (Brulet *et al.* 2010, 264-266, se référant au travail de B. Misonne).

La région d'Oxford (Oxfordshire) devient une importante zone de production potière à partir du IIIe siècle de notre ère (Brulet *et al.* 2010, 264). Il y est notamment fabriqué de la Red and Brown Slipped Wares entre 240 et la fin du IVe siècle (appelées aussi TS.BE-OXF ; *ibid.* : 265). Ces céramiques ont une pâte non calcaire, rose à orange, voire brun et un cœur gris (*ibid.* : 264). Leur engobe est rouge brun à brun et il n'est pas grésé (*ibid.* : 265). Ces teintes indiquent une cuisson en mode A.
Le répertoire compte 119 profils différents (*ibid.* : 265). Il y a des bouteilles, des cruches, des pots, des gobelets, des bols et des mortiers. Dans le détail, des vases ont des profils identiques à certaines céramiques de Gaule : on trouve des imitations de Drag.31 et 36 et Chenet 326 et 328.
Les décors sont très variés (*ibid.*) : dépressions, guillochis, barbotine et rehauts de peintures blanches. Quelques cruches ont des reliefs d'applique à tête féminine, identiques au R.XII du Poitou-Charentes, à partir du milieu du IVe siècle (Simon-Hiernard 1991, 66, se référant au travail de J. Munby).

SITE — Code site : 1274-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : WORMS
Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice
SIMON-HIERNARD (D.) – Du nouveau sur la céramique à l'éponge. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.61-76 et plus particulièrement p. 66.
GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.381-382
BARAT (Y.) – Imitations de sigillée argonnaise ou de céramique à l'éponge ? Céramiques fines à cuisson oxydante de l'ouest parisien au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.255-262.

Autres
DOVENER (F.) - *Die Wormser Gesichskrüge. Untersuschungen zu einer Form der spätantiken Keramik*. Dactyl. Magisterarbeit. Mannheim : 1990.
GRÜNEWALD (M.) - Wormser Töpfereieren. In*Die Römer in Worms*. Stuttgart : 1986, p.57-58.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Certains ateliers potiers de Worms en Allemagne ont fabriqué de la céramique marbrée flammée entre IIIe siècle et le IVe siècle (Simon-Hiernard 1991, 66, se référant au travail de Fr. Dövener et M. Grünewald ; Brulet *et al.* 2010, 281 et Barat 2011, 259). Il semblerait aussi que des ateliers de ce secteur ont produit de la *terra nigra* tardive (Gilles 1994, 123).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CMF-WOR + CFL

Une partie des ateliers de potiers de Worms a fabriqué de la céramique marbrée flammée entre IIIe siècle et le IVe siècle (Simon-Hiernard 1991, 66, se référant au travail de Fr. Dövener et M. Grünewald et Brulet *et al.* 2010, 281). Les vases ont une pâte fine engobée.
Le répertoire se compose uniquement de cruches et de pichets sophistiquées à col long.
Les décors des vases sont particuliers à deux titres :
- Le premier trait correspond à l'application de différents revêtements argileux sur le même vase et en fonction des parties de celui-ci : les pieds et les panses peuvent ainsi présenter un engobe rouge-orangé mat,"tandis que le col lisse et le goulot sont peints en blanc" (Simon-Hiernard 1991, 66, se référant au travail de F. Dövener et M. Grünewald) - il semblerait toutefois qu'à l'origine ou que certains individus étaient entièrement peints en blancs avant que l'engobe brun ne soit appliqué (Brulet *et al.* 2010, 382).
- L'autre particularité des vases est de présenter au niveau des goulots des reliefs d'applique. Ceux-ci peuvent correspondre à des figures animales ou des têtes féminines (Brulet*et al.* 2010, 381). Ces dernières sont comparables aux reliefs d'applique de l'atelier de Saint-Evroult (Bourgeau 1993) ou à ceux découverts en Poitou-Charentes sur certains R.XII, datés de la fin du IIIe siècle et du IVe siècle (Simon-Hiernard 1991, 66, se référant au travail de Fr. Dövener et M. Grünewald).

Les*terra nigra* tardives de Worms-Spire ont généralement une pâte rouge et un épiderme brun foncé (Gilles 1994, 123). Le répertoire comprend des écuelles de type Alzei 24/25.

SITE — Code site : 1275

Localisation Lieu-dit : RUE DU CHEVAL BLANC, avant la construction d'un pavillon, dans la partie méridionale de l'agglomération antique de SAINT-EVROULT Superficie : 250 Commune : SAINT-CHÉRON Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice SIMON-HIERNARD (D.) – Du nouveau sur la céramique à l'éponge. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.61-76 et plus particulièrement p. 66 et fig.6.
BOURGEAU (L.) – L'atelier de Saint-Evroult (Saint-Chéron, Essonne). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.111-116 .
GOUSTARD (V.) et PISSOT (V.) – Une nouvelle unité de production potière à Saint-Chéron (Essonne) : premiers résultats. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.399-415.
BARAT (Y.) – Imitations de sigillée argonnaise ou de céramique à l'éponge ? Céramiques fines à cuisson oxydante de l'ouest parisien au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.255-262.

Autres BOURGEAU (L.) - Saint-Evroult, étude d'un atelier de potiers en Ile-de-France. In *Céramiques et potiers*. Dourdan, s.d., p.190-191.

Gén. site Année(s) découverte : 2009 Informateurs / fouilleurs : V. GOUSTARD et V. PISSOT

L'agglomération antique de *Saint-Evroult* compte au moins deux ateliers de potiers (Goustard et Pissot 2010, voir notamment la fig.3). Distants de 400 m, ils sont peu éloignés de la voie traversant et organisant toute la ville antique (moins d'une centaine de mètres) et tous deux sont au Sud de cette dernière. Ils ont également des plans de fours et des mises en œuvre dans ceux-ci similaires. Cependant, ils ne sont pas contemporains et ils ne partagent pas le même répertoire de production (cf. l'atelier de la *rue du Vieux Châtres*, notice site 1276).

D'une manière générale, le site de la*rue du Cheval Blanc* est occupé à partir de la seconde moitié du Ier siècle de notre ère par un habitat. Les vestiges de cette phase sont peu connus, puisque seule une pièce et un drain ont pu été observés -il est supposé que le reste des vestiges se développent au nord de la partie fouillée (Goustard et Pissot 2010, 402). Rien n'est ensuite aménagé dans la zone fouillée jusqu'à l'arrivée des potiers lors de la première moitié du IIIe siècle (*ibid.*). Leur activité ne se maintient pas très longtemps en ces lieux car lors de la deuxième moitié du IIIe siècle, les installations sont abandonnées (*ibid.* : 406). Les bâtiments sont en partie reconstruits et réorganisés, même si certaines pièces semblent totalement désaffectées. La présence de plusieurs foyers et d'une cheminée attestent qu'il s'agit désormais d'un habitat sans activité artisanale notable.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 250 TPQ min : 200 TAQ max : 250 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 0

Les vestiges artisanaux de la *rue du Cheval Blanc* sont les structures potières les mieux appréhendées des deux ateliers connus de l'agglomération de *Saint-Evroult*, même si l'intervention qui a permis de les mettre au jour, était limitée à 250 m². En effet, les fouilleurs ont pu dégagé un bâtiment artisanal comprenant quatre pièces et à 10 m au sud-est de celui-ci, un four de potiers et son aire de travail, ainsi que plusieurs fosses dépotoirs (Goustard et Pissot 2010, 401 et 403).

Les artisans étaient spécialisés dans la production de céramique à pâte sableuse sombre (cuite en mode B) pour la préparation et la cuisson (commune sombre), mais aussi pour le service et la table (commune sombre lustrée ;*ibid.* : 407-411). D'autre part, une production de matériaux de construction (des tubulures) est supposée (*ibid.* : 412-413). La période de fonctionnement de cet atelier est limitée à la première moitié du IIIe siècle.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de *Saint-Evroult* sont situés à 200 m au sud de l'*Orge*, dans une zone où le sous-sol est riche en sable - les fours ont d'ailleurs été excavés dans de telle couche (Bourgeau 1993, 111 et Goustard et Pissot 2010, 404). Le secteur regorge également de formations d'argiles plastiques kaolinitiques bariolées sparnaciennes (Yprésien) recherchées par les potiers de toute époque (*ibid.* : 399 et Barat 2011, 261). Celles-ci sont d'accès assez aisé car elles ont été dégagées par l'érosion quaternaire et par l'érosion fluviatile (*ibid.*).
Point d'eau : Les ateliers de potiers de *Saint-Evroult* sont situés à 200 m au sud de l'*Orge* (Bourgeau 1993, 111).
Zone installation : Agglomération secondaire ?
Habitation : La réalisation de plusieurs opérations archéologique à *Saint-Evroult* entre 2008 et 2010 ont permis de délimiter une partie de l'agglomération antique (Goustard et Pissot 2010, 401-402). Celle-ci est occupée au moins entre la seconde moitié du Ier siècle et le troisième quart du IVe siècle (*ibid.* : 401). Elle est traversée et sans doute organisée de part et d'autre d'une voie antique d'orientation SO/NE (voir *infra*).
Voie : Les ateliers de potiers de *Saint-Evroult* sont situés le long de la rive sud de l'*Orge* ainsi qu'au bord de la voie antique reliant Dourdan à Châtres (actuelle ville d'Arpajon ; Bourgeau 1993, 111). De plus, l'agglomération de *Saint-Evroult* s'est installée au croisement de cette dernière avec une voie orientée nord-sud (Goustard et Pissot 2010, 400 et fig.3).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **Archéomagnétique :** Oui

Le four de la *rue du Cheval Blanc* est très bien conservé puisque sa sole et une partie du laboratoire étaient encore en place lo de la fouille. Il est orienté NNO/SSE. Il s'agit d'un four à deux volumes et à chambre de chauffe ovale avec un canal central. Sc

système de soutènement de la sole est composé de deux arcs transversaux ainsi que de quatre contrebutées (Goustard et Piss 2010, fig.8 et 9). Toutes les élévations de la structure ont été construites en même temps et selon le même procédé (assises e pierres - en meulière - jointées avec du limon).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,40 **Hauteur conservée :** 0,50 - 0,75 **Hauteur totale :** 0,5(0,75 **Longueur :** 1 **Largeur :** 0,46 **Pendage :** 0 ; - 50 **Distance sol/départ de la voûte :** 0,50 - 0,75 **Hauteur de voûte :** 0

Tous les éléments constituant l'ossature périphérique des élévations du four ont été construits en même temps et selon même procédé : assises en pierres - en meulière - jointées avec du limon (Goustard et Pissot 2010, 404). Au niveau des flancs d l'alandier, des fragments de tuiles ont été plaqués contre les flancs de cette maçonnerie de 0,40 m de large au maximum et voûte de l'alandier est formée d'un linteau presque horizontal formé de plusieurs tuiles.
Le conduit dans sa phase initiale mesure 1 m de long et 0,46 m de large - dans un second temps il est réduit à 0,55 m. Le sol d l'alandier est plat sur ces deux tiers les plus près de la gueule du four, ensuite il s'incline d'environ 50°. La hauteur du condu varie ainsi entre 0,50 m à son ouverture et 0,75 m à son arrivée dans la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,725 **Hauteur totale :** 0,725 **Forme :** ova **Longueur :** 1,70 **Largeur :** 2,05 **Distance sol départ voûte :** 0,30 **Hauteur voûte :** 0,42 **Aire maximale :** 2 **Volume maximum :** 1,1 **Longueur du canal central :** 1,40 **Largeur du canal central :** 0,70 - 0,90 **Supports sole :** Ar transversaux **Nombre de supports :** 6 **Pendage :** -10 ; 20 ; 12

La chambre de chauffe est de forme ovale avec un canal central (Goustard et Pissot 2010, 404). Ses dimensions maximale directement sous la sole, sont d'1,70 m dans l'axe de l'alandier et dans l'autre sens, de 2,05 m (*ibid.*). Sa hauteur maximale e de 0,725 m.
Le canal central mesure pour sa part 1,40 m de long et entre 0,70 m à 0,90 m de large. Sa section en forme de U atteint 0,35 de haut, avant que le conduit ne s'évase. Son sol s'incline d'environ 10° devant le débouché de l'alandier sur 0,30 m, avant d remonter d'environ 20° sur 0,35 m puis 12° vers le fond du four (sur 0,75 m). Creusées dans le sable, les parois de cette partie d four n'ont pas été renforcées par des assises en meulière, contrairement aux élévations marquant le pourtour du four. Seul u lutage en argile a été appliqué sur l'encaissant.
Le système de soutènement de la sole se compose de deux arcs transversaux construits avec des fragments de tuiles jointés ave du limon. Ces aménagements prennent appui sur la partie surplombant le canal central. Deux pilettes associées, faites en tuil et limon, contrebutent perpendiculairement chacun des arcs. Seules celles situées le plus près du fond du four sont conservé car celles s'appuyant au-dessus du débouché de l'alandier semblent avoir été dégradées "sous l'effet de la chaleur et d utilisations successives" (*ibid.* : 405).

Foyer **Longueur :** 2,70 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,37 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** NNO / SSE **Tirage :** Les potiers ont joué sur le tirage du four en disposant sur certains carneaux des bris de tuil (Goustard et Pissot 2010, 405). Il convient d'ailleurs de souligner qu'au niveau du débouché de l'alandier, les passages so nettement plus petits et moins fréquents que ceux se trouvant près du fond du four. **Matériaux de construction :** Tui + Pie Arg Tous les éléments constituant l'ossature principale des élévations du four ont été construits en même temps et selon même procédé : assises en pierres - en meulière - jointées avec du limon/argile (Goustard et Pissot 2010, 404). Des tuiles ont é utilisées pour construire la voûte de l'alandier, les arcs et pilettes de soutènement de la sole ainsi que pour renforcer les flan de l'alandier. Enfin un lutage à l'argile ou limon a été appliqué à l'intérieur du four

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** ovale **Longueur :** 1,80 **Largeur :** 2 **Epaisseur :** 0,07 - 0,10 **N de carneaux :** 28 **Diamètre :** 0,10 - 0,40
La sole était totalement conservée lors de la fouille. Elle mesure entre 7 cm et 10 cm d'épaisseur, pour 1,80 m de long dans sens est/ouest et 2 m dans l'axe nord-sud environ (Goustard et Pissot 2010, 404). Elle a été construite avec des tuiles disposé en partie sur et entre les arcs transversaux et noyées dans une chape de limon ou d'argile contenant des végétaux (*ibid.* : 405). 28 carneaux de sections et de dimensions variées ont été aménagés dans la sole (*ibid.* : fig.8) : ils sont soit ovales, so rectangulaires, soit triangulaires pour des ouvertures variant entre 0,10 et 0,40 m. Les potiers ont joué sur le tirage du four e disposant sur certains de ces passages des bris de tuiles (*ibid.* : 405). Il convient d'ailleurs de souligner qu'au niveau du débouch de l'alandier, les passages sont nettement plus petits et moins fréquents que ceux se trouvant près du fond du four.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,60 **Largeur murs :** 0,25 - 0,50

Aire de travail L'aire de travail est de plan oblong car elle reprend le même axe de développement que le four. Elle atteint a maximum près de 2,70 m de long et 2 m à 2,60 m de large (Goustard et Pissot 2010, 405). Son flanc septentrional a été renfor par un muret de pierre long de 2 m, large de 0,40 à 0,55 m et haut de 0,60 m.

Niveau cendreux Une fosse cendrier d'1,60 m de long, d'1,40 m de large et profonde de 0,40 m se trouve à 1,50 m du four, a niveau de l'angle nord-est de la fosse de travail (Goustard et Pissot 2010, 405).

Autres structures

L'atelier de potiers comprend un bâtiment artisanal comprenant quatre pièces. L'une des pièces était dévolue au tournage des vases et une autre contenait un petit cellier à argile (voir *infra*).
Préparation argile : 1 Une petite structure enterrée et maçonnée, mesurant 1,70 m de long et 1,10 m de large pour une profondeur de 0,70 m, a été aménagée à l'intérieur du bâtiment artisanal (Goustard et Pissot 2010, 402 et fig.5). Il s'agirait d'un petit cellier, qui "aurait pu servir à la préparation (cuve de foulage) ou au stockage de l'argile, mais aucun résidu ne vient confirmer cet usage éventuel" (*ibid.* : 403).

Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

Façonnage **Tour(s) de potier :** 2 **Détails :** Une fosse de 2,10 m de long et 1,70 m de large avec deux surcreusements centraux a été identifiée dans l'une des pièces du bâtiment artisanal (pièce 4 ; Goustard et Pissot 2010, 403). Les surcreusements mesurent entre 0,90 et 1 m de diamètre. Il s'agit très certainement de fosses de tours de potiers car il a été observé dans leur comblement des résidus d'argile crue et des calages en pierre. **Outils de potiers :** Une spatule de tournassage en fer a été trouvée dans l'une des fosses dépotoirs de l'atelier (Goustard et Pissot 2010, 406 et fig.11).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** COMMUNE SOMBRE + COMMUNE SOMBRE LUSTREE

Les potiers ont fabriqué de la céramique à pâte sableuse cuite en mode B, pour la préparation et la cuisson mais aussi pour le service et la table : il s'agit respectivement de céramique commune sombre et de céramique commune sombre lustrée, parfois engobée.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Les rebuts de productions se composent de vases déformés ou fissurés.

SITE — Code site : 1276

Localisation Lieu-dit : RUE DU VIEUX CHÂTRES, lors des terrassements pour la construction d'un pavillon, dans la partie méridionale de l'agglomération antique de SAINT-EVROULT Commune : SAINT-CHÉRON Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice SIMON-HIERNARD (D.) – Du nouveau sur la céramique à l'éponge. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.61-76 et plus particulièrement p. 66 et fig.6.
BOURGEAU (L.) – L'atelier de Saint-Evroult (Saint-Chéron, Essonne). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.111-116 .
GOUSTARD (V.) et PISSOT (V.) – Une nouvelle unité de production potière à Saint-Chéron (Essonne) : premiers résultats. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.399-415.
BARAT (Y.) – Imitations de sigillée argonnaise ou de céramique à l'éponge ? Céramiques fines à cuisson oxydante de l'ouest parisien au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.255-262.

Autres BOURGEAU (L.) - Saint-Evroult, étude d'un atelier de potiers en Ile-de-France. In *Céramiques et potiers*. Dourdan, s.d., p.190-191.

Gén. site Année(s) découverte : 1981 Informateurs / fouilleurs : A. GARRIOT ; Groupe Archéologique de l'Association des Amis du Château de Dourdan et L. BOURGEAU ;

L'agglomération antique de *Saint-Evroult* compte au moins deux ateliers de potiers (Goustard et Pissot 2010, voir notamment la fig.3). Distants de 400 m, ils sont peu éloignés de la voie traversant et organisant toute la ville antique (moins d'une centaine de mètres) et tous deux sont au Sud de cette dernière. Ils ont également des plans de fours et des mises en œuvre dans ceux-ci similaires. Cependant, ils ne sont pas contemporains et ils ne partagent pas le même répertoire de production (cf. l'atelier de la *rue du Vieux Châtres*, notice site 1276).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 325 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 0

L'atelier de la *rue du Vieux Châtres* est très mal renseigné. Ce défaut résulte des conditions d'intervention dans cette zone. Il n'est ainsi connu de lui qu'un four de potiers découvert lors de la construction d'un pavillon en 1981 (Bourgeau 1993 et Barat 2011) et peut-être un bâtiment artisanal observé lors de sondages archéologiques dans les années 2000 (Goustard et Pissot 2010, 401).
Les artisans ont réalisé sur ce site de la céramique de table et de service, mais aussi de la céramique de préparation et de cuisson et des amphores. L'essentiel des récipients semblent avoir été cuits en mode A, mais certains ont subi une cuisson totalement réductrice.
L'étude du mobilier céramique provenant du comblement du four indique que la structure de cuisson a été utilisée et abandonnée dans la première moitié du IVe siècle (en dernier lieu Barat 2011, 256 et 259). En effet,"la typologie [de l'ensemble du matériel] renvoie plutôt à un répertoire connu entre la fin du IIIe siècle et le courant du IVe siècle" et la présence d'un fragment de bol argonnais Chenet 320, décoré d'une molette Hübener groupe 3, permet d'écarter le IIIe siècle, puisque cette céramique est caractéristique du deuxième et du troisième quart du IVe siècle (Goustard et Pissot 2010, 401 et Barat 2011, 256). La datation obtenue par l'archéomagnétisme et présenté dans l'article de L. Bourgeau en 1993 (p.112) a été ainsi écartée - elle fixait la dernière cuisson du four à la fin du IIe siècle / début du IIIe siècle.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de *Saint-Evroult* sont situés à 200 m au sud de l'*Orge*, dans une zone où le sous-sol est riche en sable - les fours ont d'ailleurs été excavés dans de telle couche (Bourgeau 1993, 111 et Goustard et Pissot 2010, 404). Le secteur regorge également de formations d'argiles plastiques kaolinitiques bariolées sparnaciennes (Yprésien) recherchées par les potiers de toute époque (*ibid.* : 399 et Barat 2011, 261). Celles-ci sont d'accès assez aisé car elles ont été dégagées par l'érosion quaternaire et par l'érosion fluviatile (*ibid.*).
Point d'eau : Les ateliers de potiers de *Saint-Evroult* sont situés à 200 m au sud de l'*Orge* (Bourgeau 1993, 111).
Zone installation : Agglomération secondaire ?
Habitation : La réalisation de plusieurs opérations archéologique à *Saint-Evroult* entre 2008 et 2010 ont permis de délimiter une partie de l'agglomération antique (Goustard et Pissot 2010, 401-402). Celle-ci est occupée au moins entre la seconde moitié du Ier siècle et le troisième quart du IVe siècle (*ibid.* : 401). Elle est traversée et sans doute organisée de part et d'autre d'une voie antique d'orientation SO/NE (voir *infra*).
Voie : Les ateliers de potiers de *Saint-Evroult* sont situés le long de la rive sud de l'*Orge* ainsi qu'au bord de la voie antique reliant Dourdan à Châtres (actuelle ville d'Arpajon ; Bourgeau 1993, 111). De plus, l'agglomération de *Saint-Evroult* s'est installée au croisement de cette dernière avec une voie orientée nord-sud (Goustard et Pissot 2010, 400 et fig.3).

Description du four

Nom : F.1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four de la *rue du Vieux Châtre*, orienté N/S, est à deux volumes et sa chambre de chauffe est ovale avec un canal central. Ur très grande partie de sa chambre de chauffe et de son laboratoire a pu être observée. Néanmoins toute la partie avant de structure a été détruite avant l'intervention archéologique (fosse de travail et alandier) et même une partie de la chambre c chauffe et du laboratoire. Le système de soutènement de la sole a pu être toutefois identifié : il se compose de quatre ar

transversaux.
"Une datation archéomagnétique a été effectuée, à partir de quinze prélèvements opérés sur des tuiles de la sole. D'après cet étude [réalisée par Mme I. Bucur du Laboratoire de géomagnétisme du parc Saint-Maur], la dernière cuisson aurait eu lieu à fin du IIe ou au début du IIIe siècle" (Bourgeau 1993, 112). Cependant les céramiques mises au rebut dans le four fixe sc abandon entre le deuxième et le troisième quart du IVe siècle (en dernier lieu Barat 2011, 256).

La partie avant du four de *Saint-Evroult* a été détruite avant l'intervention archéologique.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,85 - 1 **Hauteur totale :** 0,85 **Forme :** ova **Longueur :** 2 **Largeur :** 1,85 **Distance sol départ voûte :** 0,20 **Hauteur voûte :** 0,65 **Longueur du canal centra** 0,44 - 0,65 **Largeur du canal central :** 0,44 - 0,65 **Supports sole :** Arcs transversaux **Nombre de supports :** 4 **Large des supports :** 0,38 - 0,57 **Largueur entre conduits :** 0,06 - 0,20

La chambre de chauffe présente un plan ovale. Elle mesure au maximum dans le sens est-ouest 1,85 m et dans l'autre sens 2 (plus ? Car la partie avant de la chambre de chauffe a été détruite par les terrassements avant l'arrivée des archéologues). S hauteur varie autour de 0,85 m sous les voûtes de ces arcs de soutènement de la sole (Bourgeau 1993, 111 et fig. 1).
Les parois de cette partie technique du four sont courbes et elles semblent avoir été construites avec des pierres ou adobes des tuiles (*ibid.* : fig.1). Elles présentent également un décroché d'une vingtaine de centimètres de haut, qui marque le can central d'axe nord/sud de la chambre de chauffe.
Ce dernier mesure 2 m de long pour une largeur variant entre 0,44 et 0,65 m de large (*ibid.*). Le fond de la structure possède u aménagement particulier, constitué "d'épaisses dalles en terre cuite" (*ibid.*). De même, il faut souligner que les parois ont é lutées à l'argile comprenant des végétaux, constituant au fil des cuisson, "une pellicule de 1 à 2 cm boursouflée et vitrifiée".
Le dispositif de soutènement de la sole se compose de quatre cintres transversaux et perpendiculaires à l'axe du four - le nature et leur mise en œuvre ne sont pas précisées dans l'article de L. Bourgeau. Larges de 0,40 m à 0,56 m et haut au maximu de 0,80 m, ils s'appuient sur les parois évasées de la chambre de chauffe (*ibid.*). Ils sont séparés les uns des autres et de la par située à l'opposée de l'alandier par quatre conduits, larges de 0,06 à 0,20 m. La largeur de ces espaces libres augmentent plus sont disposés au fond du four.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** N / S **Matériaux de construction :** Teg + Pie + Ado Arg La chambre de chauffe possède un dallage en tuiles plates. Les parois de la chambre de chauffe et celles du laboratoi ont été bâties avec des pierres ou des adobes, qui ont été ensuite lutées à l'argile mêlée à des végétaux. **Sol construit :** canal central de la chambre de chauffe est dallé de tuiles (Bourgeau 1993, 111).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Bien conservée **Forme :** ovale **Longueur :** 1,85 **Largeur :** 1,95 **Epaisseur :** 0,1(0,15 **Nb de carneaux :** 20 ? **Diamètre :** 0,10 - 0,15
La sole était en très grande partie conservée lors de la fouille. Elle mesure 0,10 à 0,15 m d'épaisseur, 1,85 m de long dans le se est/ouest et 1,95 m environ dans l'axe nord-sud (Bourgeau 1993, 111-112). Des tuiles positionnées au dessus des espaces libr entre les arcs de soutènement de la sole et au dessus du canal central de la chambre de chauffe ont permis d'aménager la so et les carneaux. Les passages de flammes et de gaz sont ainsi de forme plus ou moins rectangulaire (0,10 x 0,15 m ; *ibid.* : Fig.1
Lors de la fouille, 14 carneaux ont été comptés et puisque la partie avant du four a été détruite, dont une zone permettant circulation des flammes et des gaz vers le laboratoire, on peut restituer leur nombre à une petite vingtaine.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 1,50 **Largeur murs :** 0,25 - 0,30

Autres structures

Les sondages archéologiques dans le secteur de la *rue du Vieux Châtres* ont permis de repérer "un sol couvert d'argile plastique rosée [...] dans l'un des bâtiments du bord de la rue méridional" antique traversant ce secteur (Goustard et Pissot 2010, 401). L'édifice serait ainsi un bâtiment pour le tournage des céramiques (*ibid.*).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET TABLE + AMPHORE **Catégorie :** IMITATION DE VASE A L'EPONGE + A-GAUL + COMMUNE SOMBRE

Les potiers de la *rue du Vieux Châtres* ont un répertoire de production varié :
Les ratés de cuisson correspondent entre autre à une catégorie céramique imitant les sigillées d'Argonne ou plus particulièrement ici les céramiques à l'éponge. Les vases de ce groupe ont en effet des pâtes beige à orangé et ils présentent un engobe rouge-orangé, avec des effets de couleur, ce qui leurs donnent un aspect marbré. Les artisans ont fabriqué trois types de cruches dans ces pâtes (Séguier 2011, 256 et fig.4). Les deux premiers profils de vases à liquide ont des bords déversés épaissis ou triangulaires, présentant au niveau de leur gorge interne, un col simple ou décoré d'un relief d'applique (une tête féminine, comme sur les Rimbaud XII du Poitou-Charentes ; Simon-Hiernard 1991, fig.6 et Bourgeau 1993, Fig.2 et la forme générale du vase évoque également les D-S-P Rig.57). C'est la forme des panses soit globulaires ou soit piriformes, qui permet de les distinguer. Le dernier type de cruche possède un bord à marli oblique avec une lèvre marquée à son extrémité par un épaississement et une gorge interne plus ou moins marquée au niveau du col. La panse de ces vases est piriformes.
L'étude des reliefs d'applique révèle qu'au moins deux moules différents ont été utilisés par les potiers pour décorer les cols des cruches (Barat 2011, 256).
Le reste du répertoire se compose de mortiers cannelés à lèvre en amande tombante à pâte blanche ; d'amphorettes proches des types A-GAUL G2-G3 et des G9 à pâte beige à rouge, ainsi que d'urnes à bord en bourrelet massif à épaule carénée ou cannelée et à pâte grise (Bourgeau 1993, 115).

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1277-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la Basse vallée de l'Argens Commune : Non localisée Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERATO (J.) – Céramique de l'Antiquité tardive lors de la réoccupation de la nécropole du *Pauvadou*, Fréjus, Var. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.347-352.

Autres BERAUD (I.) et GEBARA (C.) - deux nouvelles nécropoles gallo-romaines à Fréjus. In *Annales de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 36*. 1983, p.198-201.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : J. BERATO

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

D'après l'article de J. Bérato de 1991 sur la réoccupation de la nécropole du *Pauvadou* (Fréjus, Var), une production de céramique à pâte gris-bleu à brun-noir, plus rarement brun clair, existerait peut-être dans la basse vallée de l'Argens entre les VIe et VIIe siècles (Bérato 1991, 347-349).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ? SERVICE ET TABLE ? Catégorie : GR-VAR Car. chim. : "La pâte comporte un dégraissant constitué de quartz (granulométrie de 0,3 à 0,5 mm) et de plus ou moins [nombreux] mica[s, qui sont] parfois sous forme de paillettes de 6 mm. Le dégraissant visible en surface du tesson lui donne un aspect grumeleux, même s'il existe un engobe. La couleur de la pâte varie du gris-bleu clair (65% des tessons) au brun-noir foncé (30%), avec parfois alternance des teintes sur le même récipient. 5% des tessons sont brun clair. Les variations de couleur s'explique par une cuisson réductrice conduite selon le mode B de Picon, avec post-cuisson oxydante. Les surfaces sont toujours lissées. Elles peuvent être engobées et prennent alors un aspect brillant, en particulier pour les tessons de couleur gris-bleu. La finition peut laisser des traces de tournassage à l'extérieur des flancs et des stries de tournage à l'intérieur" (Bérato 1991, 347).

Un ou des centres potiers de la basse vallée de l'Argens aurai(en)t produit de la céramique à pâte gris-bleu à brun-noir, plus rarement brun clair. Le répertoire se compose de pots ou d'urnes à bord en bandeau ou à deux facettes, droit ou rentrant, à lèvre simple, aplatie et arrondie et à gorge, mais également d'autres individus, qui présentent des bords déversés ou droits à lèvre en amande et en bourrelet simple, à méplat ou qui sont en bourrelet triangulaire. Ces profils sont ainsi proches des formes A2, A4, A9 et F de *Saint-Blaise*. Les diamètres varient entre 10 et 15 cm à l'ouverture.

SITE — Code site : 1278-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERATO (J.) – Céramique de l'Antiquité tardive lors de la réoccupation de la nécropole du *Pauvadou*, Fréjus, Var. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.347-352.

Autres BERAUD (I.) et GEBARA (C.) - Deux nouvelles nécropoles gallo-romaines à Fréjus. In *Annales de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 36*. 1983, p.198-201.

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : J. BERATO

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui

D'après l'article de J. Bérato de 1991 sur la réoccupation de la nécropole du *Pauvadou* (Fréjus, Var), il y a dans le Var une production de céramique modelée entre les VIe et VIIe siècles (Bérato 1991, 349-350).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT-VAR

Les céramiques modelées du Var des VIe et VIIe siècles possèdent une pâte "brun brique à brun noir" et elles comportent "un dégraissant de quartz et de mica" (Bérato 1991, 349). Elles sont ainsi proches des individus fabriqués au même endroit entre le Ier et le IVe siècle ap. J.-C. (voir notice site 135).
Trois profils d'urnes à col court ou très court et à panse globulaire ont été identifiés au sein de cette catégorie : les bords déversés peuvent être simples ou aplatis ou amincis ; la jonction interne entre le col et le reste de la panse peut être prononcé ou non. L'épaulement n'est pas marqué. Les diamètres de ces vases fermés sont compris entre 13 et 15 cm. Précisons qu'il y a aussi des céramiques de forme indéterminée possédant un "goulot verseur tubulaire" (*ibid.*).

SITE — Code site : 1279-A

Localisation Lieu-dit : proche de la grotte de COVA DE GUANTE Commune : SENTMENAT Département : BARCELONE
Région : CATALOGNE Pays : ESPAGNE

Biblio Notice BACARIA I MARTRUS (A.) – Les imitations de DS.P. sur le littoral catalan (Vème siècle après J.-C.). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.353-363.
BACARIA (A.), BUXEDA (J.) et RIGOIR (J. et Y.) – Les importations de DS.P. provençales et languedociennes dans le Nord-Est de la Péninsule ibérique à la lumière des analyses archéométriques. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.341-353
MUKAI (T.) *-Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (DS.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, p.11

Autres Caballero Zoreda Argente Olivier 1975
Mananes 1980
Mayet 1984, 269-270
Nozal Calvo et Puertas Gutièrez 1995

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : A. BACARIA i MARTRUS

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 600 Datation : Oui

Plusieurs ateliers de potiers catalans auraient produit des imitations de D-S-P lors du Ve siècle de notre ère, mais aucun n'a été proprement identifié sur le terrain (Bacaria 1991, 353 et 362, note 3 et Bacaria *et al.* 1993, 352, note 20). Leurs céramiques sont attestées sur les sites urbains ou ruraux du littoral catalan, mais dans des proportions "toujours minoritaires par rapport à d'autres productions, telles que la céramique africaine ou des DS.P., sauf dans les sites de grottes" (*ibid.*). L'un de ces sites potiers serait peut-être à chercher dans les environs due site de la *Cova de Guanta* puisque plusieurs tessons présentent des signes de cuisson trop élevée (*ibid.* : 359).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é
recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA

Les imitations de D-S-P de Catalogne sont des céramiques tournées, lisses ou décorées au poinçon, qui possèdent ou non un engobe (Bacaria i Martrus 1991, 353 et 361). Cuites en mode A ou B, elles ont "des pâtes peu épurées et avec beaucoup de dégraissants" et les engobes sont rarement retrouvés sur les fragments ramassés (*ibid.* : 359). Les pâtes peuvent être tendres et peu compactes à dures et compactes. Les décors, qui ornent très souvent massivement les surfaces, se composent de rouelles simples ou hachurées (avec des motifs centraux comme des hachures, des ronds ou des croix), de carrés ou de losanges concentriques et de palmettes (*ibid.* : fig.6 et 361-362).
Le répertoires s'apparentent aux "vraies" D-S-P : il s'agit de Rig. 1, 3a, 3b, 6b, 8, 15a et 18 (*ibid.*).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Le site de la *Cova de Guanta* a livré des tessons d'imitations de D-S-P dont les pâtes "semblent trop cuites" (Bacaria i Martrus 1991, 359).

SITE — Code site : 1280-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : ENTRE LES RIVIÈRES LE NECKAR et LE MAIN
Région : BADE-WURTEMBERG Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice BRULET (R.) – La céramique gallo-belge : problématique. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.11-16.
FELLER (M.) et HOERNER (B.) – Première approche de la céramique du Bas-Empire en Lorraine. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.95-115

Autres KOCH (R.) - *Terra-Nigra-Keramik und angebliche Nigra-Ware aus dem Neckargebeit, Fundberichte Baden-Württemberg, 6*. 1981, p.579.
BERNHARD (H.) - Studien zur Spätrömischen Terra Nigra zwischen Rhein, Main und Neckar. In*Saalburg Jahrbuch, 40-41*. 1984-1985, p.34-120.
BRULET (R.) - La Gaule septentrionale. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière pays du*Limes* au IVe et Ve siècles. In *Trierer Zeitschrift, Beihetft 13*. Trèves : 1990, p.46-76.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : R. BRULET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

Des ateliers, situés à l'est du *Rhin*, entre les rivières *Neckar* et *Main*, auraient produit de la " *terra nigra* tardive germanique" lors des IVe et Ve siècles (Brulet 1992, 13 et 16 et Feller et Hoerner 1994, 107).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ? SERVICE ET TABLE ? Catégorie : TERRA NIGRA TARDIVE GERMANIQUE

Des ateliers, situés à l'est du *Rhin*, entre les rivières *Neckar* et *Main*, auraient produit de la " *terra nigra* tardive germanique" (Brulet 1992, 13). Selon R. Brulet, la production de *terra nigra* au IVe siècle "redevient une nécessité. La céramique produite en atmosphère réductrice à surface lustrée pallie la disparition de la céramique fine engobée des ateliers rhénans. La situation est un peu la même que dans les ateliers du Centre. [Le répertoire de cette *terra nigra* tardive] copie non seulement les gobelets de la céramique vernissée mais aussi quelques prototypes de la terre sigillée argonnaise. [De même, deux techniques sont dissociables :] celle qui a une surface brillante [et] celle qui est sommairement ou partiellement lissée " (*ibid.* : 16).

SITE — Code site : 1281-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'ARRAS Commune : ARRAS Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice

TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique gallo-belge dans le nord de la France. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.33-46.

TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique de l'Antiquité tardive dans le Nord de la France. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.91-106

TUFFREAU-LIBRE (M.) – Introduction. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.5-7

TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) – La céramique du Bas-Empire à Arras (Pas-de-Calais). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.9-19

LORIDANT (F.) – La céramique de la fin du Bas-Empire à Bavay : premier bilan d'après les fouilles de l'aile sud des cryptoportiques. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.21-31

BOUQUILLON (A.), QUERRE (G.), LECLAIRE (A.) et TUFFREAU-LIBRE (M.) – La*terra nigra* tardive à Arras (Pas-de-Calais) : études en laboratoire. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.213-223

CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.

BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192

BERTIN (P.) et SEGUIER (J.-M.) - Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.263-286.

Autres TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) - La céramique du Bas-Empire à Arras (Pas-de-Calais). In *Gallia*, à paraitre.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 ; 2011 Informateurs / fouilleurs : M. TUFFREAU-LIBRE ; D. BAYAYRD, C. CHAIDRON, S. DUBOIS, F. FLÜTRE-MILLE et V. PISSOT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ min : 375 TAQ max : 450 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Les premiers ateliers de *terra nigra* de la région d'Arras, c'est-à-dire des céramiques communes sombres à pâte lustrée, commencent à être actifs dès l'époque augustéenne. Au moins un centre est attesté à Arras lors de cette période. La production se développe considérablement lors de la première moitié du Ier siècle de notre ère. Le IIe siècle et plus encore le IIIe siècle sont marqués par une diminution importante des volumes - cette catégorie n'est plus qu'"accessoire" (Tuffreau-Libre 1992, 33, 36, 41 et 45).

Cependant, à la fin du IIIe siècle, la production ou un groupe technologique reprenant les mêmes caractéristiques se redéveloppe ou apparaît à Arras et dans la région environnante. Ces*terra nigra* tardives ou communes sombres lustrées vont alors connaitre une expansion importante pendant tout le IVe siècle et elles seront diffusées jusqu'à Bavay et dans la région d'Amiens (*ibid.* : 41 et Bayard *et al.* 2011, fig.5). Le pic de production est atteint dans le troisième quart du IVe siècle et les volumes décroissent ensuite jusqu'à l'arrêt de la production, vers le milieu du Ve siècle (Tuffreau-Libre 1992, 44 ; 1993, 94 ; 1994, 5-6).

Les analyses de pâtes sur des individus des Ier et IVe siècles montrent que les poteries du IVe siècle doivent "être considérée[s] comme la reprise, sinon la prolongation des fabrications du Haut-Empire" et qu'il "est possible que les ateliers ayant fabriqués les groupes de*terra nigra* identiques au Ier et au IVe siècle, n'aient jamais cessé complètement d'exister" dans le secteur d'Arras (*ibid.* : 45). Il convient cependant de souligner que de nombreux céramologues préfèrent réserver le terme de *terra nigra* aux productions du Haut-Empire et désigner les productions postérieures à la fin du IIIe siècle par d'autres appellations (voir *infra*).

Enfin, il faut faire remarquer que la presque totalité des formes reconnues en*terra nigra* tardives sont également fabriquées en pâte non lissée, c'est-à-dire en céramiques communes sableuses sombres (*ibid.* : 46).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET TABLE **Catégorie :** TERRA NIGRA TARDIVE ou FRB + CERAMIQUE COMMUNE SABLEUSE SOMBRE ou RUB A, RUB C et RUB E **Car. chim. :** Les analyses en laboratoire des pâtes des *terra nigra* tardives ou céramiques à pâte sableuse lustrée ont permis de mettre en évidence que l'ensemble des productions de la fin du IIIe siècle jusqu'à la première moitié du Ve siècle appartient "à un groupe unique (Arras et Villers-Bois)" et que ce dernier "a des analogies frappantes" avec l'un des multiples groupes du Ier siècle (Tuffreau-Libre 1992, 45 en se référant à l'article de 1991 de A. Leclaire et M. Tuffreau-Libre ; Bouquillon *et al.* 1994, 220). Pour les compositions chimiques, voire *ibid.* : 218 et tableau 3

L'utilisation de l'appellation *terra nigra* "tardive" repose sur le fait que ces céramiques, de datation et production certaines dans les IVe et Ve siècles, possèdent "des caractères analogues à celles du Ier s." (Tuffreau-Libre 1992, 41). Néanmoins de nombreux céramologues préfèrent réserver le terme de *terra nigra* aux productions du Haut-Empire. Les productions postérieures à la fin du IIIe siècle peuvent ainsi être réunies sous les appellations de FRB (Corsiez 2006, 342) ou de céramiques fines (régionales) de mode B (Bayard *et al.* 2011, fig.16, 17 et 19) ou de céramiques communes sombres lustrées (Adrian 2013). A noter aussi que certains, notamment les chercheurs travaillant en Champagne ou à proximité, désignent cette catégorie sous l'appellation de céramique rugueuse (Corsiez 2006, 343 groupe RUB A, C et E). Le terme de "rugueuse" y est utilisé pour désigner toute la vaisselle culinaire de mode A ou B datée du Haut et du Bas-Empire (cf. Bertin et Séguier 2011, 263, note 1). Il ne faut pas les confondre avec les céramiques granuleuses ou rugueuses des IVe, Ve et VIe siècles (*ibid.*).
Ces poteries possèdent une pâte grise à noire. Les lèvres des formes fermées ou les formes ouvertes ont la particularité d'être lissées.
Les profils des vases de la fin du IIIe siècle, des IVe et Ve siècles se différencient complètement de ceux du Haut-Empire (*ibid.*) : les parois des céramiques sont plus épaisses et il n'y a plus que des formes hautes. Les vases de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle "dérivent de vases et marmites tronconiques [ce sont des bols ou coupes à marli incliné]. Il faut y ajouter un bol à panse ronde. Puis, après la première moitié du IVe s., la gamme s'enrichit avec des formes bilobées, des bouteilles tronconiques, des vases à panse ronde de petite taille, de style rhénan" (des bols ou des gobelets ; *ibid.* : 44-45).
Les décors sur les vases de cette catégorie, excepté le lissage, ne sont pas variés. Ils se composent exclusivement de série de guillochis disposés en bandes horizontales. Soulignons aussi que ces guillochis évoquent aussi les décors sur les*terra nigra* du Ier siècle (Tuffreau-Libre 1993, 94).

Enfin, il faut souligner que la presque totalité des formes reconnues en*terra nigra* tardives sont également fabriquées sans lissage et dans les mêmes argiles - ce sont des céramiques communes sableuses sombres. La majorité des formes de cette catégorie se compose de pots ou bols globulaires à bord déversé varié (en bourrelet simple ou facetté ou en bandeau mouluré ou à gorge interne) et de jattes et marmites aux lèvres toutes aussi nombreuses (bord en bourrelet ou amande rentrant ou déversé, en bandeau, à marli ; Bayard *et al.* 2011, 173 et fig.9 et 10). Il y a ainsi des imitations de céramiques granuleuses de l'Eifel (formes de type Alzei 27 et 30 ; *ibid.*). Le répertoire est surtout orienté dans la fabrication des vases pour la préparation et la cuisson des aliments.

SITE — Code site : 1281-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'ARRAS Commune : ARRAS Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice

TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique de l'Antiquité tardive dans le Nord de la France. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.91-106

TUFFREAU-LIBRE (M.) – Introduction. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.5-7

TUFFREAU-LIBRE (M.) – Introduction. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. *-La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.5

TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) – La céramique du Bas-Empire à Arras (Pas-de-Calais). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. *-La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.9-19

CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.

Gén. site Année(s) découverte : 2006 Informateurs / fouilleurs : A. CORSIEZ

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ max : 425 Datation : Oui

A. Corsiez (2006, 342 et 363) mentionne la présence de céramiques locales rugueuses de mode B, entre 325 et 425, dans la région d'Ostrevent, partie orientale du territoire d'Arras (Corsiez 2006, 343).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : ITS

Les céramiques rugueuses de mode B de la région d'Arras correspondent aux groupes RUB A, C et E définis par A. Corsiez (2006, 343).

SITE — Code site : 1281-C/2014

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'ARRAS et plus particulièrement dans sa partie orientale, l'OSTREVENT Commune : ARRAS Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice

TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique de l'Antiquité tardive dans le Nord de la France. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.91-106

TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) – La céramique du Bas-Empire à Arras (Pas-de-Calais). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.9-19

CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.

BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192

Gén. site Année(s) découverte : 2006 Informateurs / fouilleurs : A. CORSIEZ

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ min : 425 TAQ max : 750 Datation : Oui

Deux groupes de céramiques non tournées sont attestés dans la région de l'Ostrevent au moins entre 325/425 et l'époque mérovingienne (Tuffreau-Libre 1993, 98 ; Corsiez 2006, 363-364 et Bayard *et al.* 2011, 181). Il pourrait s'agir de poteries d'origine locale, dans le secteur de Dourges (? Corsiez 2006, 364 ; notice site 1360-A), à moins que ce ne soit des importations de Flandre maritime (voir notice site 1294-A).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : MD CHAM R

Le premier groupe rassemble des céramiques modelées présentant en inclusions de la chamotte rouge. Il s'agit sans doute de fragments de "tuiles pilées" (Corsiez 2006, 344). De teinte orangée en surface, elles présentent également dans leur pâte des micas (*ibid.* : 344).
Un deuxième groupe contient essentiellement des grains de quartz (Tuffreau-Libre 1993, 98).

SITE — Code site : 1282

Localisation Lieu-dit : DES MARNIERES Commune : SACLAY Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique gallo-belge dans le nord de la France. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.33-46.

Autres GIGANON (D.) et TUFFREAU-LIBRE (M.) - Le site gallo-romain et mérovingien des *Marnières* à Saclay (Essonne). In *Bulletin du Vexin français*. 1981, p.109-125, 11 fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : M. TUFFREAU-LIBRE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des productions de *terra nigra* tardives ont été observées sur le site consommateur des *Marnières* à Saclay dans l'Essonne (Tuffreau-Libre 45-46). Il doit s'agir comme à Arras de production régionale voire même locale.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1283-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : INDRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique gallo-belge dans le nord de la France. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.33-46.

Autres COULON (G.) et TUFFREAU-LIBRE (M.) - Un ensemble clos de l'Antiquité tardive à Chezelles (Indre). In *Revue de l'Académie du Centre*. 1991, p.84-100, 10 fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : M. TUFFREAU-LIBRE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des productions de *terra nigra* tardives ou céramique à pâte sableuse lustrée ont été observées sur deux sites consommateurs localisés dans l'Indre - le premier sur la commune de Chezelles et le second à Saint-Marcel, sur le site d'*Argentomagus* (Tuffreau-Libre 1992, 46). Il doit s'agir comme à Arras de production régionale voire même locale.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1284

Localisation Lieu-dit : FOSSE A DIEPPE Commune : DAMBRON Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique gallo-belge dans le nord de la France. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.33-46.

Autres FERDIERE (A.) dir. - Fouille de sauvetage du site gallo-romain de la "fosse Dieppe" à Dambron (Eure-et-Loir). Le mobilier du fond de cabane du Bas-Empire. In *Revue Archéologique du Loiret, 2*. 1980, p.38-55.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : M. TUFFREAU-LIBRE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des productions de *terra nigra* tardives ou céramique à pâte sableuse lustrée ont été observées sur le site consommateur de la *fosse à Dieppe* à Dambron dans l'Indre (Tuffreau-Libre 1992, 46). Il doit s'agir comme à Arras de production régionale voire même locale.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1285-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, en RHÉNANIE Commune : Non localisée Département : Non localisé
Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique gallo-belge dans le nord de la France. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.33-46.

Autres GOSE (E.) - *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland. Beihefte der Bonner Jahrbücher, 1*. Köln : 1950, 24-25.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : E. GOSE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

"E. Gose note, après une présence limitée au IIe et au IIIe s., une émergence nouvelle de *terra nigra* au IVe s." en Rhénanie, mais sa diffusion est limitée (Tuffreau-Libre 1992, 41). Les vases ont une pâte sableuse lustrée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ? SERVICE ET TABLE ? Catégorie : TERRA NIGRA TARDIVE

Les *terra nigra* "tardives" ou céramiques à pâte sableuse lustrée de Belgique et des Pays-Bas de l'Antiquité tardive présentent "des caractères analogues" à celles produites lors du Ier siècle de notre ère (Tuffreau-Libre 1992, 41). Il convient également de faire remarquer que le répertoire de ce groupe entre la fin du IIIe siècle et le début du Ve siècle de notre ère change peu avec les profils n°22, 23, 24 et 25 de W. Vanckenroye.

SITE — Code site : 1285-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, en RHÉNANIE Commune : Non localisée Département : Non localisé
Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.304

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.296-297

Autres

PIRLING 1966
PIRLING 1974
PIRLING 1979
PIRLING 1989
PIRLING 1995

BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In*La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

LIESEN et PIRLING 1998

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 360 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183). Les ateliers de Rhénanie commencent a produire lors des deux premiers tiers du IVe siècle - leur mise en évidence a été réalisé lors de l'étude du mobilier provenant de la nécropole de Krefeld-Gellep (Brulet *et al.* 2010, 297).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

Les céramiques à glaçure plombifère de la vallée rhénane (GL.BE-RI) ont une pâte "bien cuite, rougeâtre. La glaçure peut être beige, verte, brune et noire ; elle est brillante et d'aspect métallique" (Brulet *et al.* 2010, 297).Le répertoire est varié : il se compose de 26 profils différents. Il comprend "principalement une vaisselle destinée à la consommation de boissons, avec des formes particulières comme des pots à trois anses pouvant être rehaussés d'appliques serpentiformes [...] ou encore des vases tonnelets" (*ibid.*). Les formes sont surtout des vases à liquides de type Pirling 1, 5, 6, 7, 8a, 8b, 9, 10, 11, 12, 240, 241, 244, 312, 313, 341, 342 et 544. On trouve aussi des gobelets de types Pirling 2, 3 et 4, ainsi que des assiettes ou plats Pirling 242 et 243.

SITE — Code site : 1286-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : TONGRES Département : LIMBOURG Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique gallo-belge dans le nord de la France. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.33-46 .

VILVORDER (F.), HARTOCH (E.), VANDERHOEVEN (A.) et LEPOT (A.) – La céramique de Tongres, quatre siècles de production d'un*caput civitatis*. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.241-256 .

HANUT (F.) – Le faciès céramique de la cité des Tongres : les principaux constituants d'un répertoire. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.331-346 et plus particulièrement les p.332-333 et le tabl.1.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.342-345 et 357-360

Autres VANVINCKENROYE (W.) - *Gallo-romeins aardewerk van Tongere*. In Tongres : Musée gallo-romain (Gallo-romeins Museum), 1967, 70p., 26pl. h.t.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ min : 320 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Plusieurs zones d'ateliers antiques sont situées autour de la ville de Tongres, *intra* ou *extra muros* par rapport à la première enceinte de la cité. Des vestiges sont signalés au niveau du *chemin de Kerkhof* ; près du grand *horreum*, sur la rive gauche du *Geer* ; à l'angle de la *Sabinuslaan* et de la *Molenstraat* ; sur la *Beukenbergstraat* et le long de la *Romeinse Kassei* (Lepot 2010, 241-242).

Malheureusement les découvertes de fours (1 de potiers et 1 de tuiliers) et de rebuts de cuisson proviennent essentiellement de fouilles anciennes (faites entre 1940 et 1985 ;*ibid.* : 242). De même, les contextes sont mal datés (*ibid.*). Enfin, le seul four mis au jour récemment (1995) n'a pu être fouillé car il était situé dans une zone instable et sous de nombreux remblais (*ibid.*). Un éboulement de terrain l'a d'ailleurs recouvert immédiatement après son dégagement partiel.

Toutefois, les contextes de consommation de l'agglomération antique de Tongres et ceux de sa périphérie ont permis d'identifier deux catégories locales de céramiques pour l'Antiquité tardive :

Celle qui présente la plus longue période de production correspond à la*terra nigra* ou céramique à pâte sableuse lustrée. Les archéologues ont en effet pu mettre en évidence, comme en Rhénanie et dans la région d'Arras, une continuité de cette production entre le Haut et le Bas-Empire (Tuffreau-Libre 1992, 41 et Vilvorder *et al.* 2010, 252). Ce groupe est produit entre le milieu du Ier siècle ap. J.-C., au plus tard, et 320-350 (*ibid.* : 254 et Hanut 2010, tabl.1).

L'autre catégorie produite dans le secteur de Tongres est caractéristique du IIIe siècle, voire du IVe siècle : les céramiques engobées métallescentes (Brulet*et al.* 2010, 343 et 359-360). Elles sont cependant d'assez médiocre qualité par rapport aux productions argonnaises ou trévires.

Environnement

Zone extraction : Le lieu d'extraction précis de l'argile ayant servi aux céramiques de Tongres est pour l'instant inconnu (bilan de 2010 ; Vilvorder *et al.* 2010, 243).

Zone boisée : La zone autour de Tongres est un secteur marécageux (Vilvorder *et al.* 2010, 241).

Zone installation : Urbaine / Chef lieu-de-cité ou Périurbaine ?

Habitation : Les fours sont situés à proximité des quartiers d'habitation de Tongres, *Atuatuca Tungrorum*, puisqu'ils sont placés dans des secteurs *intra* ou extra muros par rapport à la première enceinte de la ville (Vilvorder *et al.* 2010, 242). Précisons cependant que l'enceinte qui est active au IVe siècle (elle a été construite à l'époque constantinienne) est de taille plus réduite que l'initiale (son périmètre est de 2,5 km au lieu de 4,5 km pour la première ; *ibid.* : 242) Soulignons aussi que Tongres, qui est créée par le pouvoir romain vers 10 av. J.-C., est un chef-lieu de cité (*ibid.* : 241). Toutefois, cela ne l'empêche d'être ravagée par un incendie lors d'une invasion de Francs au milieu du IIIe siècle et de subir un "déclin graduel" à partir du milieu du IVe siècle - " elle sera presque désertée au début du Ve siècle" (*ibid.* : 242).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE Catégorie : TERRA NIGRA TARDIVE + IMITATION DE METALLESCENTE Car. chim. : Voir Vilvorder *et al.* 2010, 243, colonne de droite.

Les pâtes des *terra nigra* tardives de Tongres ou céramiques à pâte sableuse lustrée sont identiques à celle du Haut-Empire : elles sont constituées d'une "argile siliceuse caractérisée par un très faible pourcentage de calcaire et un taux élevé d'oxydes de fer" (Vilvorder *et al.* 2010, 243). Les profils attestés au IVe siècle correspondent à des gobelets ovoïdes à bord simple (forme Ton 8), d'autres gobelets mais cette fois-ci qui sont globulaires et qui ont un col tronconique (Ton 18 à 20), des cruches à panse basse et à bord en bandeau avec collerette dites de type "hesbignon" (Ton 24), des cruches à bord en bourrelet et à gorge interne (Ton 25),

d'autres à bord mouluré (Ton 26), des grosses cruches à bord en bourrelet et présentant deux anses, des bouilloires élancées à bec tréflé (Ton 32), des jattes à bord oblique, présentant une gouttière (Ton 53) et des plats tronconique à bord déversé simple ou aplati (Ton 64/66) (*ibid.* : 244-251). Il convient également de souligner que les céramiques utilisées pour la préparation et la cuisson seront remplacées à partir du IVe siècle par les productions de l'Eifel (*ibid.* : 252).

Aucun détail concernant les imitations ou les métallescentes de mauvaises qualité de la région tongroises n'est donné dans les notices utilisées pour faire cette rubrique. Il semblerait toutefois que ces céramiques disparaissent et sont remplacées à partir du milieu du IVe siècle par de la*terra nigra* tardive (Brulet *et al.* 2010, 360).

SITE — Code site : 1287

Localisation Lieu-dit : Dans l'AMPHITHEATRE de l'agglomération Commune : DURRËS Département : DURRËS Pays : ALBANIE

Biblio Notice Information orale d'A. Dazzi

Gén. site Année(s) découverte : 2010 Informateurs / fouilleurs : S.SANTORO

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 1

Un atelier de potiers a été installé dans l'amphithéâtre de Durrës, qui est abandonné lors du VIe siècle. Seule une structure de l'atelier a été clairement identifiée : il s'agit d'un four de potiers. Partiellement fouillé, il ne se caractérise plus que par son sol rubéfié. Son plan est difficile de définir : toutefois, il semble que la chambre de chauffe soit ovale ou circulaire. La présence de nombreux tessons de céramiques, dont des surcuits, confirme l'interprétation de la structure dans l'artisanat potiers. La datation de l'activité du centre est incertaine : elle se situe entre les VIe/VIIe/VIIIe siècles.

Environnement

Zone installation : Urbaine

Habitation : *Dyrrachium*,l'antique Durrës, est la capitale de la province romaine d'Epire, *Nova Epirus*. Lors des IVe, Ve et VIe siècles et au-delà et après la scission de l'Empire, la ville occupe toujours une place stratégique et importante et ce malgré les séismes destructeurs de 341 et 522 et plusieurs attaques barbares, dont celle des Ostrogoths dans les années 480. Il convient enfin souligner que cette ville de l'Empire romain d'Orient est la ville d'origine de l'empereur Anastase Ier et que ce dernier la dote de fortifications imposantes, restaurées au siècle suivant par Justinien Ier.

Voie : La ville de Durrës antique est un carrefour de communication stratégique lors de l'Antiquité car c'est le port d'arrivée des Romains qui traversent la mer Ionienne depuis *Brundisium* et le point de départ de la *Via Egnatia*, route militaire qui traverse le sud de la péninsule balkanique d'ouest en est et mène à Byzance en passant par Thessalonique.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE **Code site :** 1288-01 **N° Patriarche :** 80 101 021-022 / 80 759 007 AH

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER NORD DU GROUPEMENT MERIDIONAL DU BOIS DE SAINT MARTIN et DU BOIS DE BELVAUX, mis en évidence lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH) **Superficie :** 4000 **Commune :** BEUVRAIGNES **Département :** SOMME **Région :** PICARDIE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

BEN REDJEB (T.) - Fouilles de l'officine de Beuvraignes (Somme) - Premier bilan. In *Revue Archéologique de Picardie, 3/4*. Amiens : Paquez, 1989, p.79-85.

BEN REDJEB (T.) – Production et consommation de la céramique gallo-belge en Picardie et Champagne. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.47-57 .

CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.171-187.

BEN REDJEB (T.) –*La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.212-219

Autres

Diathèque n°1184-1912

CORBLET (J.) - Rapport sur les fouilles de Beuvraignes. In*Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 8, 1862-1864*. Amiens : 1864, p.486

COËT (E.) -*Notice historique sur Beuvraignes et La Verpillière*. 1880, p.8

BLANCHET (A.) -*Supplément aux trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*. Ms au Cabinet des Médailles de la B.N.F. n°909

DE SARS (M.) -*Beuvraignes et ses communes. Elklitra, 24*. Beuvraignes : G. Dubois, 1974, p.11-12

C.I.R.A.S. -*Inventaire des sites localisés sur le TGV-Nord, département de la Somme*. Amiens : S.R.A., 1989.

Coordination archéologique T.G.V. -*TGV Nord et interconnexion. Diagnostics archéologiques. Fiches synthétiques préalables*. Amiens : S.R.A. 1989

BEN REDJEB (T.) - L'officine de Beuvraignes. In*Catalogue du premier festival du film d'archéologie d'Amiens*. Amiens : C.I.R.A.S., 1990, p.24-25

BEN REDJEB (T.) - 1991b, S.R.A.

CANNY (D.) -*Les objets en bronze gallo-romains du musée de Picardie. Mémoire de maitrise*. Amiens : Université de Picardie, 1992 I, p.41, 43, 89, 123-124, 199 et II, Pl.XXI, p.82, 86, XXXVI, p.257, LXXXI, p.351, CXXVI, p.613

DELMAIRE (R.) -*Corpus des trésors monétaire de la France, VIII, Picardie. 1, Somme*. Paris : 1993, p.23-24

BEN REDJEB (T.) coord. –*Prospections archéologiques du C.I.R.A.S. en 1995-1996. Rapport n°6*. Amiens : S.R.A. 1996

GARDIN (F.) -*Urbanisation et structure du territoire dans la cité des Ambiens au Haut-Empire. Mémoire de maîtrise*. Paris : Université de Paris I, 1996, p.29-30

CHAIDRON (C.) -*Le bestiaire gallo-romain en Gaule septentrionale : sources iconographiques et archéologiques. Mémoire de D.E.A.*. Lille : Université de Lille III, 1999, fiche n°63

LEMAN-DELERIVE (G.) dir. - Inventaire des sites funéraires de l'Age du Fer contenant des ustensiles du feu découverts en Gaule Belgique. In KRUTA (V.) et LEMAN-DELERIVE (G.) dir. -*Feux des morts, foyers des vivants : les rites et les symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine : actes du XXVIIe colloque international de HALMA-IPEL, juin 2004, Université de Lille III*. Villeneuve-d'Ascq/Lille : Revue du Nord, 2007, p.257-269

Gén. site **Année(s) découverte :** 1863 ; 1980 ; 1989-1990 ; 1996 **Informateurs / fouilleurs :** Abbé CORBLET et E. COET ; T. MAYART ; BEN REDJEB ; L. LEMAIRE et la C.I.R.A.S.

Au lieu-dit *Bois de Saint Martin* à Beuvraignes se trouvent sur environ 30 000 m² les vestiges d'au moins trois groupements d'ateliers de potiers et de tuiliers (Ben Redjeb 1989 et 2012, 212-216). Partiellement fouillés, ils sont espacés d'une à deux centaines de mètres par des terrains vierges de toute occupation semble-t-il. Cependant tous partagent à peu près la même organisation, à savoir des ateliers installés de part et d'autres d'un petit chemin. Selon les fouilleurs, chaque groupement compte au minimum trois ateliers et l'activité s'y maintient entre le milieu du IIe siècle et le début du IVe siècle ap. J.-C. (en dernier lieu Ben Redjeb 2012, 212-216).

De manière plus détaillée, les ateliers sont délimités les uns des autres par des séries de poteaux définissant des enclos. Ils se développent ainsi entre 410 et 1150 m². Chacun d'eux possède l'ensemble des structures participant à la transformation de l'argile en terre cuite (fours, locaux de travail, bassins et fosses de stockage de l'argile, dépotoirs, etc.). L'état de conservation des structures est assez bon, même si l'érosion et les destructions dues aux labours et aux tranchées de la première guerre mondiale ont abîmés une partie d'entre eux.

Le groupement méridional du*Bois de Saint Martin* (1288) est le plus important des complexes artisanaux se développant sur ce lieu-dit (pour plus de détails concernant les deux autres groupements voir notamment nos notices 1484 et 1485). Il s'étendrait sur 4000 m². Toutefois seuls 2000 m² ont été fouillés (*ibid.* : 212). Ces travaux ont néanmoins permis dégager quatre à cinq unités artisanales organisées le long d'un chemin coudé (*ibid.* : 212-216 et fig.170) :

- L'atelier le plus important s'inscrit dans un enclos de plus de 1100 m², dans la partie nord de cet agglomérat artisanal (voir la notice 1288-01). L'activité y a été datée entre le dernier tiers du IIe siècle et la fin du IIIe siècle / début du IVe siècle de notre ère.
- Le deuxième atelier se trouve au sud du précédent et de l'autre côté du chemin traversant le groupement 1288. Les structures (trois bacs de décantation de l'argile, un bac de pétrissage, un puits, une cave, un séchoir, trois fours de potiers) se développent

sur au moins 410 m² (*ibid.* : 214-215). Le mobilier découvert dans cette zone situe au plus tôt l'installation des potiers dans cette partie du groupement vers le milieu du IIe siècle et leur départ vers les années 265.
- A l'est du point décrit juste au-dessus et au sud du chemin, se trouve une troisième unité de production. Les vestiges (une vaste aire aménagée, deux fosses ou bacs de décantation de l'argile, une cave, un séchoir, deux fours) s'étendent sur au moins 700 m². Les fours seraient contemporains des précédents et il semblerait même qu'ils fonctionnent jusqu'à une époque un peu plus récente que ceux-ci ; il y a un écart de quelques années (*ibid.* : 215).
- La quatrième unité de production de ce groupement se trouve à l'est du chemin et des précédentes ateliers décrits. Elle a été en partie détruite avant les interventions archéologiques (lors de la construction de l'autoroute A1). Les structures (une aire de stockage, des bacs de décantation ou de stockage de l'argile, deux bâtiments et deux caves) se répartissent sur près de 520 m² (*ibid.* : 215-216).
- Un cinquième atelier très hypothétique est supposé au sud-ouest des précédents. Hors de l'emprise des fouilles du T.G.V., il n'est connu que très partiellement. Seules une fosse maçonnée et une cave ont été identifiées (*ibid.* : 216).

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 1144 **TPQ min :** 180 **TAQ min :** 290 **TAQ max :** 320 **Datation :** Oui **Nb fours :** 2 **Act. av 4e s. :** Oui **Nb av 4e s. :** 2 **Entre 4e et 6e s. :** 1

L'atelier nord du groupement sud du *Bois de Saint Martin* (Ben Redjeb 2012, 212 et fig.170) semble être l'une des plus importantes unités de production en superficie des groupements du *Bois de Saint Martin*. Il s'inscrit en effet dans un enclos d'au moins 52 m de long et de 22 m de large. Il est limité au sud et à l'est par des poteaux, délimitant l'emprise du chemin traversant tout le groupement 1288 ; il semble s'étendre hors de l'emprise de la fouille dans les autres directions. La plupart des éléments de la chaîne opératoire ont pu être reconnus et fouillés. Il a ainsi été identifié deux aires aménagées, trois bâtiments, un puits, un bac enterré de stockage ou de décantation de l'argile et deux fours de potiers (FR1 et 4). Le four le plus ancien, le four 4, a été abandonné d'après les données archéomagnétiques vers 195 ± 15 ; alors que le plus récent, a cessé de fonctionné vers 305 ± 15 (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : Les artisans potiers se sont implantés sur une formation sableuse du Thanétien / Sparnacien (Sables d'Ostricourt, Sables de Bracheux, Sables du Quesnoy, pro parte altérites de sables thanétiens ; http://infoterre.brgm.fr). Une dizaine de fosses d'extraction de cette ressource, qui sert de dégraissant dans les céramiques, ont d'ailleurs été repérées : elles présentent des formes et des tailles irrégulières (Ben Redjeb 1989, 79).
Il faut également souligner la présence à environ 100 m au sud de deux formations géologiques argileuses : la première correspond à des argiles à lignite ou argiles de Saint-Aubin qui sont du Sparnacien et la seconde coïncide à des colluvions argileuses du Quaternaire, qui proviennent de l'érosion des premières (http://infoterre.brgm.fr). Précisons que cette ressource d'argile a attiré à Beuvraignes plusieurs centres potiers médiévaux (Clotuche*et al.* 2010, 178).
Zone boisée : Le site artisanal se trouve dans le *Bois de Saint Martin*. Il a d'ailleurs été repéré au milieu du XIXe siècle lors du défrichement de cet espace boisé, qui devait être intégré lors de l'Antiquité au *Bois de Bus* (territoire de Tilloloy et qui se trouve aujourd'hui séparé de celui d'environ 500 m ; voir carte IGN).Les analyses anthracologiques ont révélé l'utilisation dans les fours de bois tendre, tels que l'aulne et le noisetier, mais également de bois compact, comme le chêne à feuillage caduc et le hêtre (Ben Redjeb 2012, 217). Ces deux dernières essences sont d'ailleurs les plus fréquentes sur l'ensemble du site. Signalons enfin la faible présence de rosacées (*Prunus sp. et Sorbus sp.) comme combustible, excepté dans l'officine sud, atelier sud-est, four 6, où le Prunus est l'unique essence attestée (ibid. : 218).*
Point d'eau : *Trois puits antiques ont été observés sur l'emprise du groupement d'ateliers de Bois de Saint Martin : l'un dans l'atelier nord du groupement sud, un autre dans l'atelier sud-ouest du groupement sud et le dernier dans l'atelier 2 du groupement nord. Le premier a la particularité d'être protégé dans un bâtiment artisanal (Ben Redjeb 1989, 82). La nappe phréatique se situe entre 12 et 18 m de profondeur (ibid.).*
Précisons enfin que Beuvraignes se trouve sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de laSomme et le bassin de l'Oise (ibid. : 79). Le groupement des potiers se trouve ainsi à 500 m de la rivière la plus proche (ibid. : 82).
Zone installation : *Rurale*
Habitation : *L'occupation antique du secteur de Beuvraignes est probablement à mettre en relation avec "une agglomération secondaire longeant la voie romaine Vermand-Beauvais" (Ben Redjeb 1989, 79). Il est néanmoins fortement probable que les artisans du Bois de Saint Martin logeaient dans ou à côté de leur atelier (pour plus de détails concernant les bâtiments et/ou les habitations voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)").*
Voie : *Deux chemins, de 2 m à 3,50 m de large, ont été repérés au sein du groupement d'ateliers (Ben Redjeb 1989, 83 et 2012, 217). Ces axes d'accès et de circulation interne doivent très certainement se raccorder à la voie romaine reliant Vermand à Beauvais, qui a été repérée et fouillée à 500 m au nord du site potier (Ben Redjeb 1989, 79). Cette voie d'intérêt régional traverse d'ailleurs toute la partie occidentale de la commune de Beuvraignes.*
La commune se trouve aussi sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de laSomme et le bassin de l'Oise (ibid.). La rivière la plus proche se trouve également à 500 m du groupement des potiers (ibid. : 82).
Autres attestations : *Les groupements du Bois de Saint Martin sont localisés à proximité de la frontière des territoires bellovaque et ambien, côté ambien (Ben Redjeb 1989, 79 et en dernier lieu Clotuche et al. 2010, fig.18). Le territoire viromanduen est également peu éloigné.*

Description du four

Nom : FR1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 1 **TPQ max :** 290 **TAQ min :** 305 **TAQ max :** 320 **Datation :** O **Archéomagnétique :** Oui

Le four 1 se trouve dans la partie orientale de l'atelier nord du groupement méridional du *Bois de Saint Martin* . Il est dista

d'environ 17 m du four 4 et d'une vingtaine de mètres des autres structures de l'atelier.
Il compte un volume, deux alandiers opposés et une chambre de chauffe ovale. La structure est orientée NNE/SSO et SSO/NN
Ce type de four serait "principalement réservé aux cuissons réductrices" (Ben Redjeb 1989, 83). D'après les donné
archéomagnétiques, sa dernière cuisson remonte à 305 ± 15 ans (Ben Redjeb 2012, 212).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,22 **Longueur :** 1,17 **Largeur :** 0,32

Le four 1 compte deux alandiers, mais ceux-ci se trouvent diamétralement opposés. Les deux conduits mesurent 1,17 m de lor
et environ 0,32 m de large (Ben Redjeb 1989, fig.4 ; Ben Redjeb 2012, fig.174). Les mises en œuvre des deux conduits so
identiques : les parois et la voûte sont constituées de *tegulae* . La section perpendiculaire du conduit ainsi formée e
rectangulaire.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale **Longueur :** 1,62 **Largeur :** 1,32 **Aire maximale :** 1,7

La chambre de chauffe est de plan ovale, avec son plus grand diamètre dans l'axe des alandiers : elle mesure entre 1,32 m
1,62 m de circonférence. Les parois ont été construites avec des *tegulae* . Pour répartir les flammes et les gaz, un système d
déflecteur a été installé au centre de la chambre de chauffe, mais celui du four 1 a été détruit après l'arrêt de la structure. L
lutage d'argile de 5 cm d'épaisseur renforce l'isolation thermique de cette partie du four.

Foyer **Longueur :** 3,96 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,59 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d
chauffe :** NNE / SSO ; SSO / NNE Les élévations du four ont été construites avec des *tegulae* .

Sole **Attestation :** Oui

Aire de travail Chaque alandier présente une aire de travail au plan trapézoïdal (1,47 à 1,76 m de long pour une largeur d'1,4
m ; Ben Redjeb 2012, fig.170). Elles sont toutes deux entièrement encaissées. Les parois ont été renforcées et appareillées av
des moellons de craie ou des blocs de grès sur 0,15 à 0,30 m de large (Ben Redjeb 1989, 83). Un système de marchepied d
d'escalier permettait d'accéder au fond de ces structures. A relever qu'une couverture en tuiles venait compléter le disposit
pour protéger des intempéries les maîtres fourniers qui travaillaient devant le four.

Autres structures

Bâtiment(s) : 3 Les trois bâtiments artisanaux ne sont pas très bien conservés : seuls ne subsistent d'eux que les niveaux de fondation (Ben Redjeb 1989, 82). Ces dernières se composent de *tegulae* posées horizontalement ou fichées verticalement dans le sol. Des rognons de silex et parfois des blocs de grès sont placés dans les angles pour renforcer les fondations. Les parties supérieures devaient être probablement en bois et reposer sur des sablières basses. La plupart de ces bâtiments possédaient une toiture en tuiles car celles-ci ont été retrouvées effondrées.
Les plans et les dimensions des bâtiments sont variés. Le plus important mesure près de 125 m² (13,25 m x 9,40 m œuvre incluse) et il est compartimenté en plusieurs pièces rectangulaires. Les autres sont de dimensions réduites et de plans plus simples (respectivement 5 m x 5,90 m et 3,80 m x 4,40 m).
Préparation argile : 1 Un seul bac de décantation ou de stockage de l'argile a été retrouvé. Il se trouve à moins de 2 m d'un des bâtiments de l'atelier. De plan rectangulaire, il mesure œuvre incluse près de ² ; Ben Redjeb 2012, fig.170). Il s'agit d'une construction encaissée, dont les parois sont plus ou moins soigneusement appareillées (Ben Redjeb 1989, 82). Ces dernières ont été bâties principalement avec des *tegulae*, mais des blocs de calcaires, des grès ou des silex ou encore des tuiles ont aussi été utilisés. La hauteur du bac n'est pas précisée dans les différents articles consultés. On sait toutefois que ces constructions sont conservées généralement dans les ateliers du *Bois de Saint Martin* sur 1 m de haut (*ibid.*). *La nature de son fond est inconnue. Selon sa fonction, bac de décantation ou stockage de l'argile, il pouvait soit s'agir de la limite du creusement de la construction dans l'encaissant, avec une ou plusieurs fosses, qui ont dû servir de point bas pour les vider de leur eau, soit il est constitué d'un sol constitué de petits blocs de craie tassée (ibid.).*
Deux aires de stockage (8 m x 5 m et 7 m x 11 m) aux fonctions multiples ont été mises en évidence en bordure du chemin limitant l'unité artisanale au sud (Ben Redjeb 1989, 82). Elles présentent un radier de fragments de tuiles et de silex compactés, sur lequel a été ensuite mis un sol de craie plus ou moins érodé.

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** De nombreux outils de potiers ont été retrouvés lors des prospections et de la fouille des différents groupements du *Bois de Saint-Martin* (l'article de 1989 et la notice de la carte archéologique ne précisent pas l'atelier d'où proviennent chaque objet ou encore à la phase à laquelle ils appartiennent). Signalons par exemple deux crapaudines de tour de potiers, dont l'une en grès et l'autre en fossile d'oursin (Ben Redjeb 1989, 83), ainsi que des meules en grès et six fragments de meule en calcaire (Ben Redjeb 2012, 212 et 218), qui ont peut-être servi à broyer l'argile ou à fixer un tour de potier ou encore de tournette. Il y a également un grand nombre de silex taillés (au moins 18), qui peuvent avoir été récupérés sur un site Néolithique proche (Ben Redjeb 1989, 83 et Ben Redjeb 2012, 218), afin de servir d'estèques ou à travailler différemment la surface des poteries. On recense aussi un galet marin et deux galets en silex utilisés comme meules rudimentaires, deux pierres à broyer en marbre, deux pilons en grès (un troisième est un fragment d'anse de Dr.20), un éclat et une hache polie.
D'autres outils des potiers sont en revanche en métal, en bronze ou en fer. Il s'agit d'innombrables plaques, tiges, styles et couteaux de tailles diverses, à lame triangulaire et soie rectangulaire. Selon T. Ben Redjeb, une partie de ces éléments a probablement servi à découper des morceaux d'argile, d'autres ont renforcé les tours de potiers, etc. Associés à ces objets, il a été également trouvé un outil en métal à lame plate, deux ciseaux à tranchant rectangulaire et soie quadrangulaire, deux outils à extrémité recourbée, deux gouges, deux outils à lame triangulaire, deux spatules (?), deux sortes de"racloir" (Ben Redjeb 2012, 218-219).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** TEGULA ? IMBREX ? SABL-RED / RUGUEUSE de mode B + DERIVE TARDIF DE TERRA RUBRA

Les ateliers du *Bois de Saint Martin* ont produit trois familles céramiques : des tuiles, des céramiques à pâte sableuse de mode B pour la préparation et la cuisson et des céramiques de mode A pour le service et la table (Ben Redjeb 2012, 212-219 et plus particulièrement la p.219). Les vases de mode A ont la particularité d'avoir une finition soignée, car il sont systématiquement lustrés (il s'agirait de dérivés de *terra rubra* ?).
Soulignons cependant que d'après les fouilleurs, qui se base sur le plan des fours, l'atelier nord du groupement méridional du*Bois de Saint Martin* serait plus particulièrement dédié à la cuisson de céramiques de préparation et de cuisson cuites en mode B (*ibid.* : 212).

Ratés de fabrication Des moutons de *tegulae* ont été parfois utilisés dans les élévations des bacs de décantation et de stockage de l'argile (Ben Redjeb 1989, 82).

SITE — Code site : 1289-A

Localisation **Lieu-dit :** LES PRES CHAMPS lors de la construction d'un hypermarché entre le *Chemin des Pétrons* et le *Chemin des Profondes Voies*, LA VOLVILLE (ancien SCHLABOULVILLE) et BOIS DU QUESNOY, LOTISSEMENT VERT-GAZON
Section : AM **Zonage :** 12 et 89 **X :** 616,35 à 60 **Y :** 310,55 à 85 **Z :** 50 à 55 **Superficie :** 62000
Commune : BRUAY-LA-BUISSIÈRE **Département :** PAS-DE-CALAIS **Région :** NORD-PAS-DE-CALAIS **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique gallo-belge dans le nord de la France. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.33-46.

DELMAIRE (R.) dir. -*Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.495-500.

LORIDANT (F.) - Un ensemble céramique du Bas-Empire à Bruay-Labuissière (Pas-de-Calais). In*Revue du Nord-Archéologie, 1995, t.313*. Villeneuve d'Ascq : Université Charles de Gaulle - Lille III, 1995, p.145-158.

THUILLIER (F.) – Les ateliers céramiques gallo-romains en milieu rural dans le nord de la Gaule : étude de cas. In POLFER (M.) dir. - Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Instrumentum 9. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1999, p.77-95 et plus particulièrement les p.77-81

THUILLIER (F.) -*Les ateliers céramiques d'époque romaine dans le nord de la Gaule : organisation et typologie des structures de production, Thèse de Doctorat*. Tours : Université de Tours, 2003, 14 vol., 3516 p.

CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.171-187 et plus particulièrement les p. 177-178.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.734

Autres

TERNINCK (A.) - *Artois, II*, p.26, 246, 287 (= *Répertoire*, p.72).
TERNINCK (A.) -*Artois, III*, p.257 et Pl.35, 10 et 39, 19.
TERNINCK (A.) -*Artois, IV*, p.44.
TERNINCK (A.) -*Essai sur l'industrie gallo-romaine en Attrébatie*. Arras : 1874, Pl. 27, 14.
Musée de Lille, dossier Terninck sur les fouilles de Saint-Nicolas, Pl. XXXVIII.
VAN DOORSELAER (A.) -*Répertoire, II*, p.226.
ROGER (F.) -*L'officine atrébate de Labuissière. Supplément à l'Information archéologique*. Paris : 1972 (Arch. Pas-de-Calais, manuscrit 243).
BOURGEOIS (A.). In*Bulletin de la commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, 9, 2*. Paris : 1972, p.102-112.
Articles divers avec pagination multiple dans le bulletin ronéotypé. In*Busceria, 1-8, 1972-1978*.
PIETRI (C.). In*Gallia, 31, 2*. Paris : 1973, p.319.
LEMAN (P.). In*Gallia, 33, 2*. Paris : 1975, p.287.
LEMAN (P.). In*Gallia, 35, 2*. Paris : 1977, p.292.
LEMAN (P.). In*Gallia, 37, 2*. Paris : 1979, p.289-290.
LEMAN (P.). In*Gallia, 39, 2*. Paris : 1981, p.252-253.
LEMAN (P.) -*Activité archéologiques dans le nord de la France*. 1977, p.17-20.
VION (G.). In*Bulletin de la commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, 10, 2*. Paris : 1977, p.87-100.
VION (G.) -*Archéologie dans le nord de la France, 2*. Paris : 1978, p.30.
VION (G.) -*Archéologie dans le nord de la France, 3*. Paris : 1979-1980, p.43.
TUFFREAU-LIBRE (M.) - Un four gallo-romain à Labuissière (Pas-de-Calais). In*Gallia, 38*. Paris : 1980, p.293-309, 15fig.
LEMAN (P.). In*Bulletin de la commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, 11, 2*. Paris : 1982, p.207.
THUILLIER (F.) -*Recherches sur le site archéologique de Labuissière (Pas-de-Calais). L'officine de potiers de Labuissière. Mémoire de maîtrise, Université de Lille III*. Lille : 1985.
THUILLIER (F.) - Recherches sur la production de poterie dans la Gaule du nord. Les ateliers céramiques de la région nord et leurs productions. D.E.A., Université de Lille III. Lille : 1988, p.32-35, 145-152.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1962 ; 1972 ; 1977 ; 1983 **Informateurs / fouilleurs :** A. BOURGEOIS ; F. ROGER ; M. TUFFREAU-LIBRE ; F. THUILLIER

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 0 **TAQ max :** 350 **Datation :** Oui **Nb fours :** 150 **Act. av 4e s. :** Oui **Nb av 4e s. :** 38

Le groupement potiers de la commune de Bruay-la-Buissière se développent sur près d'un kilomètre, le long du tracé actuel de la R.N.41. Près de 150 à 170 fours ont été repérés sur 6,2 hectares (Delmaire 1994b, 495-500 et Thuillier 1999, 79). Les structures de cuisson sont des fours ovales ou circulaires à plate forme ou à sole perforée à languette centrale ou supports périphériques (*ibid.*). Des dépotoirs, des aires de travail en cailloutis et un bâtiment de 30 m de long, ainsi que des chemins d'accès ont aussi été mis en évidence.

La période d'activité est concentrée entre le Ier et le IIIe siècle, mais quelques témoins mobiliers (au moins une monnaie datant de Constantin ou de ses fils trouvée au lieu-dit*La Volville*, une céramique non tournée d'origine germanique et des céramiques tardives) trahissent une occupation lors du IVe siècle et au-delà (Delmaire 1994b, 495 et Loridant 1995, 155-156). Pour M. Tuffreau-Libre, la présence d'artisans potiers à cette époque est incertaine (Tuffreau-Libre 1992, 45). Cependant, les travaux récents en céramologie et les synthèses de F. Thuillier (1999, 79 et 2003) admettent aujourd'hui que l'activité potière se termine dans le courant du IVe siècle. Elle se maintient ainsi jusqu'à la première moitié du IVe siècle, à l'instar des grands groupements de potiers en activité lors des trois premiers siècles de notre ère dans le reste des Gaules (les ateliers argonnais, ceux de Lezoux, de Millau, etc.)((1)).

Signalons que la fin supposée lors du IIIe siècle reposait sur des données céramologiques encore peu nombreuses. D'autre part, le nombre de fours fouillés était peu élevé, puisque seuls 39 sur les 150 repérés ont pu être examinés. De même, lors des fouilles, entre les années 1970-1980, l'archéomagnétisme n'était qu'à ses débuts.

Environnement

Point d'eau : Treize puits ont été repérés et fouillés au lieu-dit les *Prés Champs*. La plupart d'entre eux possède un cuvelage en pierres blanches et au moins deux de ces structures atteignent 20 m de profondeur. Leur comblement contenait de la sigillée des IIe et IIIe siècles. La rivière *Lawe* passe à 500 m du site (Thuillier 1999, 78).

Zone installation : Habitats groupés

Habitation : En plus des structures potières, il a été observé une "construction de 2-3 m de côté, dallée, avec enduits peints" (Delmaire 1994b, 496).

Voie : Les centres potiers de Bruay-la-Buissière sont localisés aujourd'hui le long de la R.N. 41 (qui a repris un tracé antique ?) et trois à quatre chemins empierrés ont été dégagés (Delmaire 1994b, fig.199 et Loridant 1995). Le principal, d'orientation nord-est/sud-ouest, est composé d'un cailloutis de silex, parfois pavé de grès et les ateliers se développent de part et d'autre. Deux ou trois autres chemins, de plus petit gabarit, se greffent à lui (*ibid.* : 496-497). D'autre part, une voie romaine importante traverserait le territoire de Bruay-la-Buissière selon un axe nord-ouest/sud-est (Delmaire 1994b, fig.197). Enfin, la rivière *Lawe*, à 500 m du site aurait pu permettre également l'exportation des céramiques produites au sein du groupement (Thuillier 1999, 78).

Autres attestations : Plusieurs zones funéraires gallo-romaines et mérovingiennes ont été mises en évidence à proximité et/ou dans les ateliers de potiers (plusieurs incinérations au lieu-dit *Bois du Quesnoy*, "du côté d'Hesdigneul" et aux *Prés Champs* et quelques inhumations au niveau du dernier lieu-dit cité) (Delmaire 1994b, 495-500).

Enfin, il convient de signaler la présence d'un possible "*fanum* (?) de 11 x 8 m avec ouverture à l'est, construit à la fin du IIe ou début IIIe s." (*ibid.* : 496).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Les fondations d'un bâtiment de 30 m de long ont été observées dans l'un des ateliers de potiers du lieu-dit les *Prés Champs* (Delmaire 1994b, 496).

Façonnage **Outils de potiers :** Un moule de statuette en terre représentant une Vénus a été trouvé au lieu-dit la *Volville* (Delmaire 1994b, 495).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AMPHORE ? AUTRE **Catégorie :** TERRA RUBRA + TERRA NIGRA + A-GAUL ? + STATUETTE ?

Les ateliers de la Bruay-la-Buissière ont produit de la *terra rubra* et de la *terra nigra*, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine (Delmaire 1994b, 496). Le répertoire se compose d'assiettes, des bols, des marmites, des vases à col tronconique, des cruches, des " *dolium*" (des urnes ?) et des tèles (*ibid.*).

Une fabrication de statuettes pourrait être également attestée avec la découverte à la*Volville* d'un moule représentant une Vénus (*ibid.* : 495).

Enfin, signalons la découverte lors des fouilles d'amphores gauloises, de lampes en terre et de briques ou de tuiles, dont une présente un gallinacé gravé (*ibid.* : 498).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Les ratés se composent en partie de poteries déformées (Thuillier 1999, fig.12).

Notes ((1)) D'autres potiers s'installent sur la commune, dans le secteur de la *rue de Lawe* et *sentier Wargnier* lors du XIe siècle (en dernier lieu Thuillier 2015, 734). Au moins 6 fours, bâtiment sur poteaux, plusieurs fosses et silos appartiennent à cet atelier ou groupement.

SITE — Code site : 1290-A

Localisation Lieu-dit : PACELLI-UFER, zone extra-muros Commune : TRÈVES Département : TRÈVES Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

RAEPSAET-CHARLIER (M.-TH.) et RAEPSAET-CHARLIER (G.) – *Gallia Belgica et Germania Inferior*. Vingt-cinq années de recherches historiques et archéologiques. In *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, II, 4 : Prinzipat, Politische Geschichte (Provinzen und Randvoelker : Gallien, Germanien)*. Berlin, New York, Bruxelles : De Gruyter, 1975, p.3-299 et plus particulièrement les p.247-263.

BOCQUET (A.), LADURON (D.), VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p. 223-238.

BOCQUET (A.), LADURON (D.) et VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In SFECAG *–Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : SFECAG, 1992, p.223-238

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. *-La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

KÜNTZ (S.) *-Die Trierer Spruchbecherkeramik dekorierte Schwarzfirniskeramik des 3. und 4. Jahrhunderts n. Chr*. Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1997, 379p.

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.74-75 et 95-97.

BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) *-Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8*. Oxford : 1999, p.129-286

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.168-170, 191-198, 254, 257-259, 279-282, 311-317, 328-330, 342-345, 351-356, 359-360, 363-366, 381-385 et 407-408

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.3

Autres

LOESCHCKE (S.) - Töpferieabfall d. J.259/260. in Trier : aus einer römischen Grube an der Louis-Lintzstraße. In *Trierer Jahresbericht, 13, 1923, 55-58 & Beil. II, 103-107, Taf. XI-XII, Abb 1*. Trèves : 1923, p.103-107.

LOESCHCKE 1934.

LOESCHCKE 1936.

GARD (L.) *-Refliefsigillata des III. Und IV. Jh. Aus den Wersttätten von Trier. Discution de Tübingen*. 1937 (inédit).

HULD-ZETSCHE (I.) - Zum Forschungsstand über Trierer Reliefsigillata. In*T.Z., XXXIV*. 1971, p.233-245.

HUSSONG (L.) et CÜPPERS (H.) *-Die Triere Kaiserthermen. Die spätrömische und frühmittelalterliche Keramik. Trier Grabungen und Forschungen, I, 2*. Main am Rhein : 1972

BINSFELD (W.) - Töpfreiviertel. In*Führer zur vor-und frühgeschichtlichen Denkmäler, Trier, Band 32*. Trèves : 1977, p. 223-234.

La civilisation romaine de la Moselle à la Sarre, Catalogue d'exposition. Paris : Musée du Luxembourg, 1983, p.313-315

Rheinisches Landesmuseum Trier (Musée Rhénan de Trèves) *-Trier. Kaiserresidenz und Bischofssitz. Die Stadt in spätantiker und frühchristlicher Zeit*. Trèves : 1984, p.89-90.

SCHAUERTE (G.) - 1985, 82

VAN BOECKEL (G.) - 1987, 441, 448 et 498

VAN OSSEL (P.) *-Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule, 51e suppl. à Gallia*. Paris : CNRS, 1992, 470 p. et plus particulièrement les p.109, n.145.

LANGE (H.) - 1994, 157-160

FREY (M.) - Die letzten Reliefsigillaten aus Trier und ihre Zeitstellung. In STROBEL (K)*Hsrg. - Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und Distributionsstrukturen, Akten des1. Triere Symposiums zur antiken Wirtschaftgeschichte. Trierer historiche Forschungen, 42*. Trèves : 2000, p.209-218

LUIK (M.) - Ländliche Keramikproduktion im Rhein-Maas-Gebiet während der römischen Kaiserzeit und der Spätantike. In POLFER (F.) dir. *–L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales. Actes du 2e colloque d'Erpeldange*. Montagnac : 2001, p.200.

DEMAROLLE (J.-M.), LORIDANT (F.), LUIK (M.) et POLFER (M.) - La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours. In LEPETZ (S.) et MATTERNE (V.) dir. *-Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine. Matières premières et*

produits transformés, Actes VIe col. AGER (Compiègne, 5-7 juin 2002). Revue Archéologique de Picardie, 1-2. Amiens : 2003, p.118

Gén. site **Année(s) découverte :** 1920 ; 1933-1936 ; 1983 **Informateurs / fouilleurs :** W. BINSFELD ; S. LOESCHCKE ; Rheinisches Landesmuseum Trier (Musée Rhénan de Trèves)

Les ateliers de potiers de Trèves se développent sur une zone de 400 m de long et 200 m de large au sud de la ville antique. Ils sont actifs entre le début / milieu du Ier et la fin du IVe siècle ap. J.-C. / début du Ve siècle (Bocquet *et al.* 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 95 et Brulet *et al.* 2010, 191 et 259). Le secteur est partagé en deux lors de la construction de l'enceinte de l'agglomération, vers 180 ap. J.-C. mais l'activité potière se maintient aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs. Le nombre total de fours dans cette zone est estimé à 500, pour une production très variée - au moins une centaine de structures de cuissons ont été découvertes depuis les fouilles du début du XXe siècle (Bocquet *et al.* 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 96). Les installations les mieux renseignées sont celles de l'*avenue Pacelli-Ufer*, qui ont été fouillées entre 1933 et 1936 et en 1983. Le second point documenté est situé *intra-muros* : il s'agit du secteur de la *Ziegelstraße, Louis-Lintzstraße, Hawstraße*, fouillé surtout au début du XXe siècle. Malheureusement, la majeure partie des données concernant les structures de ces deux zones est restée inédite.

Cependant, les études de mobilier issues de ces fouilles et les données plus récentes ont permis de restituer le développement de l'artisanat potier trévire. Au début des ateliers, le répertoire des productions se cantonne à la céramique gallo-belge ou *terra nigra*, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine. Vers 130, se développe la production de terre sigillée, mais celle-ci est peu diffusée (*ibid.* : 259). La céramique engobée commence également à être produite lors du début de ce siècle, voire même semble-t-il un peu avant la sigillée (*ibid.* : 330). Elle est remplacée à la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle par la métallescente, qui emploie des argiles différentes (Vilvorder 1999, 96-97). Le IIIe siècle coïncide même avec l'apogée de cette catégorie (vers 250-275 ; Bocquet *et al.* 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 96-97 et Brulet *et al.* 2010, 355 et 363). La production des sigillées se maintient au moins jusqu'aux alentours de 320 ap. J.-C. pour disparaitre vers le milieu du IVe siècle, comme les vases engobés et la métallescente (Bocquet *et al.* 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 75 et Brulet *et al.* 2010, 259, 351, 355 et 364-366). Toutefois de nombreux et importants changements touchent l'ensemble de l'activité potière trévire à partir de la fin du IIIe siècle. Ils s'expliqueraient en grande partie par les raids germaniques de 275, qui ont impacté fortement l'économie de la ville (*ibid.* : 364).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 0 **TPQ max :** 150 **TAQ min :** 375 **TAQ max :** 425 **Datation :** Oui **Nb fours :** 13 **Act. av 4e s. :** Oui

Les artisans potiers du secteur de l'*avenue Pacelli-Ufer* sont actifs entre le Ier siècle au plus tôt et la fin du IVe siècle / début du Ve siècle au plus tard. Au moins 13 fours et plusieurs bâtiments y ont été dégagés (Brulet *et al.* 2010, 257 et 351). Les productions de ce secteur se composent de sigillée, de céramique engobée et de métallescente. Une production de figurines en terre cuite pourrait s'être également développée dans ce secteur, entre le milieu du IIe siècle et le IVe siècle (Demarolle 2001, 184, note 10 et 189, note 29).

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et dans un secteur riche en argile (Bocquet *et al.* 1992, 225 et 233 ; Vilvorder 1999, 95 ; Bocquet 199, 178). En effet, il s'agit d'une zone, où ce sont déposés en partie les alluvions de *la Moselle* et où affleurent des sédiments triasiques, dont des argiles bariolées ou irisées rouges et vertes du *Keuper*. R. Brulet *et al.* (2010, 382) rapportent également que certains artisans se sont approvisionnés en matière première à une vingtaine de kilomètres plus au nord, à Speicher.

Zone boisée : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* dans une zone riche en matière première (Bocquet *et al.* 1992, 225).

Point d'eau : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés le long de *la Moselle* (Bocquet *et al.* 1992, 225 et Vilvorder 1999, 95).

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Les potiers de Trèves se sont installés au sud de la ville. Vers 180 ap. J.-C., avec la construction de l'enceinte de l'agglomération, les artisans se retrouvent en partie dans et à l'extérieur des murs de Trèves (Bocquet *et al.* 1992, 225).

Grande métropole marchande à partir du IIe siècle, l'agglomération devient l'une des capitales de la Tétrarchie à la fin du IIIe siècle. Elle est alors qualifiée de « seconde Rome » ou*Roma Secunda*. La ville est aussi le siège d'un atelier monétaire impérial à partir de 294.

Voie : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et des grands axes de communication (Bocquet *et al.* 1992, 225). Un embarcadère a d'ailleurs été découvert lors des fouilles de l'*avenue Pacelli-Ufer* (Vilvorder 1999, 96).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

D'après le plan présenté par S. Küntz (1997, fig.4), les fours sont abrités dans plusieurs bâtiments.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** TS.BE-TR + EN-TR + MT(.BE)-TR + CMF.BE-TR + STATUETTE

Estampilles : Les ateliers tuiliers impériaux poinçonnent une partie de leur production (Ferdière et col. 2012, 57). **Car. chim. :** Aucune analyse pétrographique n'a été faite sur la sigillée tardive de Trèves (Brulet *et al.* 2010, 257). Signalons cependant qu'il semblerait que les sigillées du Haut-Empire avait des taux de CaO variant entre 3 et 7% (Picon 1990, fig.3).

"Les céramiques [engobée] de Trèves montrent une pâte plus foncée, très fine, phylliteuse, faiblement anisotrope et pigmentée d'oxydes de fer [par rapport à celles de Cologne]. Pour la plupart des échantillons, le dégraissant est constitué de grains de quartz (20-60 µm) en proportion moins élevée que dans les céramiques de Cologne, de quelques lamelles de micas et de grains souvent losangiques (environ 30 µm), à texture microgrenue, formés d'un cœur brunâtre aux limites floues et entourés d'une couronne blanche. […] Dans certains échantillons, la pâte contient également des fragments de roches difficilement identifiables (composés de quartz, micas et oxyde de fer) et, en très faible quantité, des grains de feldspaths parmi lesquels on peut reconnaitre du plagioclase. [.. Dans d'autres], la pâte très foncée (pigmentée) contient de nombreux et gros grains de quartz (40-100 µm) dont certains sont inéquants, avec le plus grand diamètre pouvant atteindre 400 µm.
Ces céramiques sont revêtues d'un engobe verdâtre à rougeâtre, translucide, d'épaisseur variable (15 à 30 µm), avec, dans certains cas, une coloration plus foncée en surface." (Bocquet*et al.* 1992, 227).
D'après les travaux d'A. Bocquet, D. Laduron et F. Vilvorder, trois groupes de pâtes peuvent être observés à Trèves :
- Le premier se caractérise par un taux de SiO2 : 67,76%, 4,15σ ; TiO2 : 0,90%, 0,076σ ; Al2O3 : 16,88%, 0,64σ ; Fe2O3T : 5,81%, 0,64σ ; MnO : 0,12%, 0,05σ : MgO : 1,57%, 0,87σ ; CaO : 0,74%, 0,53σ ; Na2O : 0,54%, 0,07σ ; K2O : 3,05%, 0,49σ ; P2O5 : 0,08%, 0,03σ ; Lol : 0,97%, 0,19σ ; Ni : 54 m, 4,08s ; Cu : 31 m, 6,3s ; Zn : 113 m, 18,97s ; Ga : 23 m, 1,5s ; Rb : 130 m, 5,19s ; Sr : 95 m, 6,19s ; Zr : 312 m, 18,97s ; Pb : 29 m, 2,59s.
- Le deuxième par de la SiO2 a 60,32%, 2,78σ ; TiO2 : 0,77%, 0,04σ ; Al2O3 : 16,76%, 0,51σ ; Fe2O3T : 6,42%, 0,26σ ; MnO : 0,13%, 0,015σ : MgO : 3,47%, 0,63σ ; CaO : 2,44%, 0,56σ ; Na2O : 0,52%, 0,05σ ; K2O : 4,68%, 0,44σ ; P2O5 : 0,14%, 0,02σ ; Lol : 2,62%, 1,11σ ; Ni : 67 m, 2,56s ; Cu : 42 m, 2,06s ; Zn : 108 m, 9,73s ; Ga : 24 m, 0,75s ; Rb : 145 m, 3,29s ; Sr : 92 m, 4,276s ; Zr : 226 m, 10,37s ; Pb : 25 m, 1,25s.
- Le troisième, SiO2 a 53,34%, 2,38σ ; TiO2 : 0,71%, 0,02σ ; Al2O3 : 18,10%, 0,97σ ; Fe2O3T : 6,41%, 0,29σ ; MnO : 0,05%, 0,006σ : MgO : 6,20%, 0,63σ ; CaO : 4,43%, 0,76σ ; Na2O : 0,28%, 0,04σ ; K2O : 6,71%, 0,45σ ; P2O5 : 0,14%, 0,02σ ; Lol : 2,25%, 1,39σ ; Ni : 77 m, 2,59s ; Cu : 46 m, 4,62s ; Zn : 75 m, 8,69s ; Ga : 25 m, 1,21s ; Rb : 171 m, 14,46s ; Sr : 69 m, 5,33s ; Zr : 146 m, 6,65s ; Pb : 16 m, 3,33s (*ibid.* : Tabl.5 avec σ = écart type ; m = éléments traces en ppm en moyenne et s = éléments traces en ppm selon l'écart-type).
Toujours selon les mêmes auteurs, "les engobes des céramiques de Trèves montrent plusieurs compositions" qui sont illitique :
- Un premier groupe se distingue "par une engobe plus riche en FeO (8-10 %) et en Al2O3 (31 %) que la pâte (respectivement 4-5 % et 16-20 %). Le MgO, le K2O et le CaO sont en moindre quantité dans l'engobe. Les teneurs en TiO2 sont parfois légèrement supérieures à celles de la pâte. Le rapport Al2O3/SiO2 des engobes de ces échantillons varie de 0,6 à 0,69 et est supérieur à celui de la pâte (0,34 à 0,42)".
- Le deuxième ensemble possède "un profil d'analyse "diffus". L'engobe n'est identifiable que grâce aux hautes teneurs en FeO. Les teneurs en MgO et en CaO sont ici légèrement plus élevées que dans l'engobe que dans la pâte".
- Le dernier lot présente "un engobe également plus riche en MgO, CaO et FeO que la pâte. Les teneurs en Al2O3 sont très proches dans l'une et l'autre parties alors que les autres éléments montrent des teneurs variables (Bocquet*et al.* 1992, 234-235 et voir aussi Brulet *et al.* 2010, 329).
Les analyses chimiques des céramiques métallescentes de Trèves ont révélé qu'il y avait une variabilité dans les argiles utilisées au sein du même atelier (Brulet*et al.* 2010, 353) : deux sous-groupes, Trèves B et Trèves C, ont ainsi été distingués.

Les potiers trévires installés à la périphérie sud de la ville ont fabriqué de nombreux produits :
L'une des catégories les plus caractéristiques est la sigillée (TS(.BE)-TR). Elle est produite entre 130 ap. J.-C. jusqu'au milieu du IVe siècle, voire un peu plus (Brulet*et al.* 2010, 257 - Bocquet *et al.* 1992, 225 la limitait à 275 ap. J.-C.). Lors de l'époque constantinienne, cette catégorie possède une argile fine de couleur rouge foncé à brun orange ; l'engobe est généralement mat, mais il peut être parfois très brillant, de couleur brun foncé à brun violet (Brulet *et al.* 2010, 257). Ces colorations indiquent une forte cuisson. Quand les températures de cuissons ont été moins prononcées les pâtes sont orange à brun clair et l'engobe brun violet est moins adhérent. A souligner que les dernières sigillées "s'apparentent" au niveau technique à la céramique dite "Rotbraun gestrichene Keramik", catégorie à revêtement argileux cuit en mode A (*ibid.* : 257, 259 et 279-282 et voir notre notice 1296).
Le répertoire des sigillées tardives de Trèves compte au moins quinze formes (*ibid.* : 258-259) : assiettes et plats Trier I,1 (= Chenet 313), Trier I,2 (= Chenet 303) et Trier I,3 (= Chenet 309b), bols et coupes Trier I,4 ; I,5a ; I,5b ; I,6 ; I,7a (= Chenet 324h) ; I,7b (= Chenet 324b) ; I,8a (= Chenet 325) ; I,8b (= Chenet 325) ; I,8c (= Chenet 325) ; I,11 et I,12 (= Chenet 310b) et mortier Trier I,10 (= Chenet 329/330).
Les décors lors du IVe siècle sont nombreux (*ibid.* : 259) : il y a des décors aux guillochis, qui apparaissent et sont caractéristiques des sigillées de cette période ; des décors obtenus à la barbotine ; d'autres réalisés avec des reliefs d'applique et aussi des motifs incisés. Une petite production de vases moulés semble avoir existé également lors de cette période. Toutefois, les reliefs sont peu lisibles et soignés.

Une autre catégorie produite dans le secteur de l'*avenue Pacelli-Ufer* est la céramique engobée (EN-TR). Ce groupe commence a être fabriqué au début du IIe siècle et il perdure jusqu'au milieu du IVe siècle. Il est cuit en mode A contrairement à la catégorie précédemment décrite (Bocquet *et al.* 1992, 225). Les céramiques possèdent une pâte sableuse orange moyen à rouge en allant jusqu'au ocre brun moyen ; l'engobe non grésé est brun foncé à gris ou noir (*ibid.* 227 et (Brulet *et al.* 2010, 329). "La présence d'illite 2 m et l'absence de mullite [dans la pâte des vases de cette catégorie] témoignent d'une cuisson inférieure à 800°C (Maggetti 1982)" (Bocquet *et al.* 1992, 225 et 227).
Le répertoire se compose uniquement de gobelets ovoïdes à col courts, les types Hees 2 et 4 (Brulet*et al.* 2010, 329). Les décors

consistent à du sablage ou à la réalisation de guillochis sur la face visible des vases, mais aussi parfois à l'application de rangées de lunules faites à la barbotine sur les Hees 4 (*ibid.* : 330).

La céramique métallescente est également cuite en mode A (MT.(BE)-TR). Elle marque fortement l'activité potière trévire des IIIe et IVe siècles (Vilvorder 1999, 75 ; Brulet*et al.* 2010, 351-359 et 363-366). Les produits du IVe siècle ont une pâte plus pâle par rapport à ceux du IIIe siècle : elle n'est plus rouge, mais orange à ocre brun moyen (*ibid.* : 364). Ce phénomène s'explique entre autre par un changement dans l'approvisionnement en argile : les artisans cessent d'utiliser une argile calcaire pour faire les métallescentes (Brulet *et al.* 2010, 360 et 363). Les pâtes sont désormais siliceuses. Les engobes sont brun foncé à noir mat. Lors du IVe siècle, ils ne sont plus grésés et ils ont perdu leur aspect nettement brillant par rapport aux productions plus anciennes - ce constat s'expliquerait aussi par un changement dans la composition du revêtement (*ibid.* et Gilles 1994, 123).
Le répertoire typologique compte dix formes, dont trois nouvelles : les gobelets Symonds 1, 2 et 26 ; les biberons Symonds 6 ; les bouteilles Symonds 7, 27 et 28 ; les cruches Symonds 9 ; les bols Symonds 15 et les canthares Symonds 25 (*ibid.* : 364-365). Les profils se sont ainsi alourdis par rapport aux productions du IIIe siècle (*ibid.* : 364).
Les décors ont également évolué par rapport aux productions initiales. Les motifs à la barbotine blanche sont moins sophistiqués : les représentations stylisées de feuilles d'eau apparaissent gauchies et sont moins développées qu'auparavant, ainsi que les inscriptions invitant à la boisson et les autres décors (*ibid.* : 364).

Les figurines en terre cuite trévires sont produites entre le milieu du IIe siècle et le IVe siècle (Demarolle 2001, 184, note 10, se référant à Gose 1972, Schauerte 1985, 82, Van Boekel 1987, 441, 448 et 498, Lange 1994, 157-160). Ces objets possèdent des pâtes brun-rouge à engobe blanc. Elles sont similaires à celles des lampes. Quelques individus ont en inclusions des fragments de briques. Le répertoire iconographique se compose de grotesques et de gladiateurs (*ibid.* : 187, note 29). Il pourrait peut-être aussi y avoir des *nutrix* et des dieux (*ibid.* : 198 et 208).

SITE — Code site : 1291

Localisation Lieu-dit : LES GRANDS MAISONS Commune : JARNAC Département : CHARENTE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.22.
VERNOU (C.) - L'officine de potiers des*Grands Maisons* à Jarnac (Charentes). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.77-82.
VERNOU (C.) dir. -*La Charente, Carte Archéologique de la Gaule, 16*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.162.

Autres MASSOUGNES (A. de) - Compte rendu. In *Bulletin de la Société archéologique et historique de Charente, 1906-1907*. Angoulême : 1906-1907 p. XLVI-XLVIII.

Gén. site Année(s) découverte : 1960-1970 Informateurs / fouilleurs : A.-F. LIEVRE ; J. PIVETEAU

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Nb fours : 7 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 7

Au moins sept fours, sans doute beaucoup plus, ont pu être rattachés aux ateliers de potiers de Jarnac. De plan similaires, ils auraient cuits de la céramique grise. L'apogée de la production se situe à "l'époque flavienne. Les fours se sont éteints, progressivement, au cours de la seconde moitié du IIème s. ; l'activité a pu perdurer, de façon épisodique, au cours des IIIe et IVe s., mais nous manquons d'éléments fiables en la matière" (Vernou 1991, 80). Il convient d'indiquer que cette hésitation dans les datations est due à l'ancienneté des découvertes des ateliers (fin XIXe siècle et années 1960-1970).

Environnement

Zone extraction : Selon l'un des rapporteurs des découvertes du XIXe siècle, "les terres employées à la fabrication [dans les ateliers de Jarnac] devaient provenir soit de la couche tertiaire de Gardépée, à quelques miles en aval [de Jarnac], du même côté de la Charente, soit du banc d'argile existant sur l'autre rive, en face de Jarnac" car les terrains, sur lesquels s'étaient installés les potiers, étaient sableux (Vernou 1991, 80 citant A.-F. Lièvre). Les fours ont d'ailleurs été observés lors de l'exploitation de sablières.
Point d'eau : L'agglomération antique de Jarnac et ses ateliers se sont installés en bordure de la *Charente*.
Zone installation : Périurbaine ou Habitats groupés
Habitation : Les ateliers de potiers sont localisés en périphérie de la ville de Jarnac, qui semble occupée du Ier au IVe siècle de notre ère. Il s'agirait d'une "agglomération routière modeste" (Vernou t Baigl dir. 1991, 27).
Voie : Jarnac s'est implantée près d'un niveau du franchissement de la *Charente* par une route antique d'orientation nord-sud (Vernou 1991).

Description du four

Les structures de cuisson présenteraient des chambres de chauffe et/ou de cuisson circulaires. Les parois des fours auraient é lutées à l'argile.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28). Matériaux de constructior Arg.

Selon, les auteurs de la découverte, le four aurait cuit des briques ou des tuiles.

SITE — Code site : 1292

Localisation Lieu-dit : Prolongement de la GRANDE RUE Commune : FOURAS Département : CHARENTE-MARITIME
Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.23.
MAURIN (L.) dir. -*La Charente-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 17/1*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.169-171.

Autres DUPLAIS-DESTOUCHES (A.) - Arts et Archéologie, Fouras et ses environs. In *Recueil des Actes de la Commission des Arts et Monuments Historiques de la Charente-Maritime, X*. 1891, p.301.

Gén. site Année(s) découverte : 1883 Informateurs / fouilleurs : A. DUPLAIS-DESTOUCHES

Gén. atelier Activité : Peut-être

De "vastes fours en briques romaines" auraient été aperçu à Fouras, dans le prolongement de la *Grande-Rue* en 1883 (Vernou et Baigl dir. 1991, 23 citant A. Duplais-Destouches).

Environnement

Zone extraction : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Point d'eau : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26), la plupart des ateliers du Poitou-Charentes se sont installés dans des vallées, "où eau et argile se trouvaient sur place".
Habitation : Plusieurs substructions et des monnaies (de Claude à Constantin) antiques ont été trouvées lors de travaux dans le bourg de Fouras (Maurin dir. 1999, 170).
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1293

Localisation Lieu-dit : LA MAISON BRÛLEE Commune : MURON Département : CHARENTE-MARITIME Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** VERNOU (C.) et BAIGL (J.-P.) dir. - Inventaires des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1991, p.23.
MAURIN (L.) dir. -*La Charente-Maritime, Carte Archéologique de la Gaule, 17/1*. Paris : Fondation maison des Sciences de l'Homme, 1999, p.199-204.

Autres ARNAUD (F.) - Muron et ses environs. In *Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort, XIX*. 1897, p.229.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

Un atelier de potiers existerait à Muron, au niveau du lieu-dit *La Maison Brûlée* car il y a été découvert "un four de grandes dimensions ayant encore une partie de sa voûte : les cendres et les débris de céramiques trouvés dans ce four ont fait supposer qu'il avait appartenu à un établissement de potier" (Vernou et Baigl dir. 1991, 23 citant F. Arnaud).

Environnement

Zone boisée : Le territoire de Muron comprend dans sa partie ouest, sud et est un marais (Maurin dir. 1999, 199).
Point d'eau : Le territoire de Muron comprend dans sa partie ouest, sud et est un marais (Maurin dir. 1999, 199).
Zone installation : Rurale
Voie : D'après C. Vernou et J.-P. Baigl (dir. 1991, 26 et fig.1), "comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation [de la plupart des ateliers de Poitou-Charentes]. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et des ses affluents : le Clain et la Gartempe".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : ouest et sud-ouest (Vernou et Baigl dir. 1991, 28).

SITE — Code site : 1294-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les FLANDRES Commune : Non localisée Département : Non localisé
Région : RÉGION FLAMANDE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice

VERMEULEN (F.) – Céramique non tournée du Haut et du Bas-Empire en Flandre sablonneuse (Belgique). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.279-290.

DEMOLON (P.) et VERHAEGHE (F.) – La céramique du Vème au Xème siècle dans le Nord de la France et la Flandres belge : état de la question. In PITON (D.) dir. -*Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau - (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.385-407 et plus particulièrement les p.388-389 et 390-392

DE PAEPE (P.) et VAN IMPE (L.) - Premiers résultats d'une analyse microscopique de céramiques du Bas-Empire de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Allemagne. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.239-250

CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.

HOLLEVOET (Y.) – Céramiques domestiques du Haut Moyen Âge en Flandre. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.243-247

BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192

DE GROOTE (K.) et DE CLERQ (W.) – La production de céramique du haut Moyen Age en Flandre (Belgique). Bilan et perspectives. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.361-371

Autres

BLACBURN 1981, p.235-236

ROGGE (M.) et VAN DOORSELAER (A.) - Handgevormd aarden vaatwerk uit de Laat-Romeinse en de Volksverhuizingstijd in Scheldevallei en kustgebied. In*Westvlaamse Archaeologica, 6*, 1990, p.13-17.

DE PAEPE (P.) et VAN IMPE (L.) - Historical Context and Provenancing of Late Roman Hand-made Pottery from Belgium, The Netherlands and Germany. In*Archeologie in Vlaanderen, I*. 1991, p.145-180.

HOLLEVOET (Y.) - 1992

HOLLEVOET (Y.) - 1993, p.199

HAMEROW et - 1994

VERHOEVEN 1998

ANNAERT 2003

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ min : 750 TAQ max : 800 Datation : Oui

La Flandre est une région, où il y a une forte tradition de production de céramiques non tournées (Vermeulen 1992, 281). Leur présence est très forte durant les trois premiers siècles de notre ère, avec des taux variant entre 38 et 86% dans les contextes étudiés (*ibid. :* 282). Il y a toutefois un déclin au fil des siècles.

Néanmoins, cette fabrication connait un renouveau lors du IVe siècle (*ibid.* ou Demolon et Verhaeghe 1993, 389). Un grand nombre d'ateliers semblent alors en produire (De Paepe et Van Impe 1994, 243). En effet, lors de l'Antiquité tardive, les Flandres peuvent être divisées en plusieurs groupes de production de poteries non tournées, qui se caractérisent par une typologie et des techniques propres à chacun d'eux (Demolon et Verhaeghe 1993, 390-391 ; Hollevoet 2006, 243-244 ; De Groote et De Clerq 2015). Les non tournées restent fréquentes jusqu'aux VIe et VIIe siècles (Demolon et Verhaeghe 1993, 389-392 ; Hollevoet 2006, 243 ; Corsiez 2006, 344 ; De Groote et De Clerq 2015, 361-364). Selon Y. Hollevoet (2006, 243-244), "ce n'est que vers la fin de l'époque mérovingienne [au VIIIe siècle] que ces productions semblent être remplacées par des poteries plus standardisées que l'on rencontre dans toute la Flandre et qui pourraient avoir été produites dans des ateliers de potiers plus spécialisés" que les précédents ou qui ne sont plus de fabrication "domestique".

Environnement

Zone installation : rurale ?

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE ? Catégorie : CNT-FL-SABL Car. chim. : Vermeulen 2907

1992, 288 ; Demolon et Verhaeghe 1993, 390 et 392 ; Hollevoet 2006, 244 ; De Groote et De Clerq 2015, 361-364

Les productions de céramiques non tournées de Flandres à partir du IVe siècle peuvent être divisées en deux groupes (en dernier lieu De Groote et De Clerq 2015, 361-364):
- Le premier s'inspire toujours des techniques et des typologies des siècles précédents. Il s'agit généralement de récipients à pâte grisâtre à brune avec beaucoup de dégraissants grossiers dans la pâte (sable, chamotte et éléments organiques). En Flandre maritime, dans la vallée de l'*Escaut* et dans le Nord de la France, les pâtes se composent notamment d'inclusions rougeâtres (briques ou tuiles pilées ou minuscules boulettes d'argile précuites en mode A ; Demolon et Verhaeghe 1993, 390 ; Hollevoet 2006, 244 ; De Groote et De Clerq 2015, 361-362) - on en trouve aussi dans l'Ostrevent, micro-région à l'est d'Arras (Corsiez 2006, 344 ; cf. notice site 1281-C/2014). Les vases sont montés au colombin de manière assez soigné et certains cols et lèvres sont faits sur une tournette.
Les profils ne sont pas décrits dans l'article de F. Vermeulen (1992, 282-283), mais la fig.10 de la publication montre des jattes et des urnes à bord simple droit ou évasé semblables aux productions du Haut-Empire (*ibid.* : fig.6 et 7). Ces traits sont confirmés par la planche céramique présentée pour l'époque mérovingienne par K. De Groote et W. De Clerq (2015, fig.2). Les poteries de Flandre maritime comprennent notamment des formes simples : écuelles à paroi tronconique ou rentrante et des pots à bords déversés simples ou rentrant.
- Le second ensemble de vases non tournés pour la période concernée se caractérise tant par l'argile utilisée que par les formes réalisées. Les pâtes ont en effet comme dégraissants des grosses particules de quartz, de l'os brûlé, de l'herbe hachée ("grass-tempering") et de la pierre pulvérisée (Vermeulen 1992, 288 et Demolon et Verhaeghe 1993, 390). Souvent ces derniers sont accompagnés de micas.
Le répertoire s'apparente à certaines céramiques qui sont caractéristiques des Pays-Bas transrhénans, de la Basse-Saxonie ou encore de sites anglo-saxons du sud de l'Angleterre (*ibid.*). Il s'agit de petits bols hémisphériques et de différents pots (Hollevoet 2006, 244 et fig.4). Soulignons également que certains vases peuvent être décorés de bandes incisées (horizontales, verticales ou obliques) ou de poinçons (rouelles hachurées).
Signalons enfin qu'il a été mis en évidence comme provenant de la vallée de l'*Escaut* une production de céramique non tournée à inclusions rougeâtres oxydées entre le VIe siècle et le VIIe siècle (Demolon et Verhaeghe 1993, 392 ; De Groote et De Clerq 2015, 363-364). Il s'agit notamment de "grands pots semi-fermés à lèvre simple incurvée vers l'intérieur, toute une série de pots à cuire semi-fermés et une série de bols et d'écuelles" (*ibid.*).

SITE — Code site : 1295-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, à chercher dans la région de MAULE Commune : MAULE Département : YVELINES Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice BARAT (Y.) et SIRAT (J.) – Les assemblages céramiques de la nécropole du Bas-Empire de Maule (Yvelines). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.191-203 et plus particulièrement la p. 193.

BARAT (Y.) dir. -*Les Yvelines, Carte Archéologique de la Gaule, 78*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p. 157-161.

BARAT (Y.) – Imitations de sigillée argonnaise ou de céramique à l'éponge ? Céramiques fines à cuisson oxydante de l'ouest parisien au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.255-262.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ min : 350 TAQ max : 360 Datation : Oui

Un atelier de potiers situé dans la région de Maule, Arnouville et Épône produit lors de la première moitié du IVe siècle (au moins jusqu'à 350-360) des céramiques vermiculées (en dernier lieu Barat 2011, 259-261 et fig.11). Ces imitations de sigillées tardives rares et à diffusion restreinte à la partie septentrionale des Yvelines rassemblent des vases à engobe brun orangé ou beige orangé, marbré de mouchetures blanchâtres évoquant des radicelles de plantes ou des mousses ou bien encore des vermicules (Barat et Sirat 1993, 193 ; Barat 2011, 259-261). Cet effet résulterait de l'application d'un tampon d'herbes sèches sur l'engobe frais (*ibid.* : 261). La pâte de ces récipients est sableuse, rouge orangé et les surfaces des vases sont très fortement polies (Barat et Sirat 1993, 193 ; Barat 2011, 259).

Le répertoire de cette catégorie est surtout connu grâce au mobilier provenant des sépultures n°22, 795, 802 et 828 de la nécropole de Maule (de l'agglomération antique de*Mantula* ou *Mantela Vicus* au Haut Moyen Age ; *ibid.*). Quatre profils différents ont été identifiés (Barat et Sirat 1993, 193 ; Barat 2011, 260 et fig.9) : un correspond à un type de plats (34 cm à l'ouverture) et les trois a des vases à liquides - à relever qu'un probable fond de cruche a été retaillé pour obtenir un bol ou une coupe. Deux formes sont empruntées au répertoire argonnais : la forme ouverte plate s'inspire de l'assiette Chenet 304 avec son bord épaissi rentrant et une cruche à bec trilobé, à col tronconique développé et à panse ovoïde évoque les Chenet 348. La deuxième forme de cruche, avec son bord à marli oblique mouluré, sa gorge interne au niveau du col et sa panse piriforme rappelle pour sa part les cruches noires de la région trévire ou celles, plus proches, à couverte marbrée de l'atelier de la *rue du Vieux Châtres* à Saint-Chéron. Le dernier profil de cruche, avec son col long, étroit, cannelé et sa panse piriforme renvoie plutôt à des formes de cruches en verre (forme Ising 129 ; en dernier lieu Barat 2011, 260) ou à des sigillées africaines ou céramiques communes africaines (Hayes 173 ; *ibid.* et Bonifay 2004, fig.157 et 162).

Environnement

Zone extraction : Les potiers ont utilisés des argiles locales à dominance kaolinitique, extraites des formations yprésiennes (argiles plastiques bariolées) à abondant dégraissant sableux (formations stampiennes ; Barat 2011, 261).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE VERMICULEE Car. chim. : Les potiers ont utilisés des argiles locales à dominance kaolinitique, extraites des formations yprésiennes (argiles plastiques bariolées) à abondant dégraissant sableux (formations stampiennes ; Barat 2011, 261).

Un atelier de potiers situé dans la région de Maule, Arnouville et Épône produit lors de la première moitié du IVe siècle (au moins jusqu'à 360) des céramiques vermiculées (en dernier lieu Barat 2011, 259-261 et fig.11). Ces imitations de sigillées tardives rares et à diffusion restreinte à la partie septentrionale des Yvelines rassemblent des vases à engobe brun orangé ou beige orangé, marbré de mouchetures blanchâtres évoquant des radicelles de plantes ou des mousses ou bien encore des vermicules (Barat et Sirat 1993, 193 ; Barat 2011, 259-261). Cet effet résulterait de l'application d'un tampon d'herbes sèches sur l'engobe frais (*ibid.* : 261). La pâte de ces récipients est sableuse, rouge orangé et les surfaces des vases sont très fortement polies (Barat et Sirat 1993, 193 ; Barat 2011, 259).

Le répertoire de cette catégorie est surtout connu grâce au mobilier provenant des sépultures n°22, 795, 802 et 828 de la nécropole de Maule (de l'agglomération antique de*Mantula* ou *Mantela Vicus* au Haut Moyen Age ; *ibid.*). Quatre profils différents ont été identifiés (Barat et Sirat 1993, 193 ; Barat 2011, 260 et fig.9) : un correspond à un type de plats (34 cm à l'ouverture) et les trois a des vases à liquides - à relever qu'un probable fond de cruche a été retaillé pour obtenir un bol ou une coupe. Deux formes sont empruntées au répertoire argonnais : la forme ouverte plate s'inspire de l'assiette Chenet 304 avec son bord épaissi rentrant et une cruche à bec trilobé, à col tronconique développé et à panse ovoïde évoque les Chenet 348. La deuxième forme de cruche, avec son bord à marli oblique mouluré, sa gorge interne au niveau du col et sa panse piriforme rappelle pour sa part les cruches noires de la région trévire ou celles, plus proches, à couverte marbrée de l'atelier de la *rue du Vieux Châtres* à Saint-Chéron. Le dernier profil de cruche, avec son col long, étroit, cannelé et sa panse piriforme renvoie plutôt à des formes de cruches en verre (forme Ising 129 ; en

dernier lieu Barat 2011, 260) ou à des sigillées africaines ou céramiques communes africaines (Hayes 173 ; *ibid.* et Bonifay 2004, fig.157 et 162).

SITE — Code site : 1296-A/1486-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, à chercher dans le secteur d'OSTIE Commune : ROME Département : ROME Région : LATIUM Pays : ITALIE

Biblio Notice

DAVID (M.) et GONZALEZ MURO (X.) – « Opus doliare » e nuovi bolli laterizi dall'insula IV, IX di Ostia. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2011, p.389-396

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.39, 58 et 59

Autres

STEINBY (E. M.) - Le tegole antiche di santa Maria Maggiore. In *Rendiconti, Atti d. Pontif. Accad. Romana di Arch., XLVI*. 1973/1974, p.101-133.

STEINBY (E. M.) - L'industria laterizia di Roma nel Tardo Impero. In GARDINA (A.) dir. -*Società romana e Impero tardoantico, Rome/Bari, t. II*. 1986, p.99-164.

LO CASCIO (E.) - La concentrazione delle figlinae nella proprietà del'imperatore (II-IV sec. D. C.). In BRUUN (C.) dir. -*Interpretare i bolli laterizi della zona di Roma : produzione, storia economica e topografi a, Actes Table Ronde (Rome, 31 mars - 1er avril 2000), Acta Inst. Romani Finlandiae, 32*. Rome : 2005, p.95-102.

GRAHAM (S.) -*Ex Figlinis. The Network Dynamics of the Tiber Valley Brick Industry in the Hinterland of Rome, BAR Internat. Ser., 1486*. Oxford : 2006, 156 p.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

"En Italie, de hauts personnages, tel Cicéron, et même, couramment, l'empereur, surtout à partir de Trajan, possèdent des ateliers de tuiles et briques destinés à alimenter Rome, en fait du IIe au IVe siècle" (Ferdière et col. 2012, 39). Lors du IVe siècle, les ateliers impériaux sont d'ailleurs toujours assez nombreux (Ferdière et col. 2012, 58 se référant à Lo Cascio 2005) et au moins un d'entre eux est localisé à Ostie (Ferdière et col. 2012, 59).

Au Ve siècle, cette pratique se maintient car il a été découvert à Rome un exemplaire portant le nom de l'empereur d'Orient Arcadius (début du Ve siècle ;*Corpus Inscriptionum Latinarum*, XV, numéro 1660).

Cette tradition de timbrer des matériaux de construction se maintient à Ostie jusqu'à la fin du Ve ou début du VIe siècle de notre ère (voir aussi la notice site 1296-B pour un autre exemple d'atelier de tuiliers dans les environs de Rome de cette période). Toutefois, les timbres peuvent désormais aussi renvoyer à des hommes d'Eglise (des évêques) et notamment à un " évêque dirigeant/entreprenant" - jusqu'à présent inconnu - actif en particulier dans les restaurations et reconstructions de bâtiments d'usage public (David et Gonzalez Muro 2011, 392).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE Estampilles : Les timbres de cet "évêque dirigeant/entreprenant" inconnu sont imprimés sur des briques rectangulaires (David et Gonzalez Muro 2011, 392). L'estampille est inscrite dans un cartouche rectangulaire. Les initiales de l'évêque, V et S, sont introduites par une croix latine, qui est plus large que haute et elles sont soulignées par une demi-palmette (sectionnée dans sa longueur). La lettre V est surmontée d'une barre verticale, ce qui lui donne l'aspect d'un triangle et la lette S est basculée de 90° par rapport à l'orientation principale du cartouche. L'extrême contraction du nom du prélat rend son identification difficile.

SITE — Code site : 1296-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, secteur de PORTUS LICINI Commune : ROME Département : ROME Région : LATIUM Pays : ITALIE

Biblio Notice JOUANAUD (J.-L.) – Les timbres sur tuiles de Théodoric et Athalaric. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Millau, 12-15 mai 1994*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1994, p.183-187.

VOLPE (G.) - Il Ruolo dei Vescovi nei processi di trasformazione de paesaggio urbano e rurale. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.)*dir. -Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2007, 85-106

VOLPE (G.) - Vagnari Il villaggio, l'artigianato, la proprietà imperiale. The village, the industries, the imperial property. In SMALL (A. M.) dir. -*Insulae Diomedaea*. Bari : Edipuglia, 2011, p.360-361

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.59

Autres BLOCH (H.) - Ein datierte Ziegelstempel Theoderichs des Grossen. In *Römische Mitteilungen, 66*. 1959, p.196-203.

STEINBY (E. M.) - Le tegole antiche di santa Maria Maggiore. In*Rendiconti, Atti d. Pontif. Accad. Romana di Arch., XLVI*. 1973/1974, p.101-133.

STEINBY (E. M.) - L'industria laterizia di Roma nel Tardo Impero. In GARDINA (A.) dir. -*Società romana e Impero tardoantico, Rome/Bari, t. II*. 1986, p.99-164.

RICHINI (V.) - Felix Roma - Felix Ravenna. I bolli laterizi di Teoderico e l'attività edilizia teodericiana in Ravenna. In*Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina 33*. 1986, p.371-398.

WINTER (N. A.), ALIOPOULOS (I.) et AMMERMAN (A. J.) - Newlight on the production of decorated roofs on the 6th c. B.C. at sites in and around Rome. In*Journ. of Roman Arch., 22, 1*. 1986, p.6-28.

RICHINI (V.) - Materiali e tecniche da costruzione in età tardoantica e altomedievale. In*Storia di Ravenna, 2*. Ravenne : 1991, vol.1, p.193-221.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 507 TAQ max : 535 Datation : Oui

Il est attesté en Italie et plus particulièrement dans la région de Rome une production impériale de tuiles lors du début du VIe siècle (voir aussi la notice site 1296-A pour un autre exemple d'atelier de tuiliers dans les environs de Rome de cette période). Ce constat repose sur les découvertes de plusieurs timbres impériaux sur tuiles, ainsi que sur les propos développé dans une lettre de Cassiodore, un "ministre" des rois ostrogoths (Jouanaud 1994).

La lettre de Cassiodore est datée autour de 507/511 (*ibid.* : 187). Adressée à un certain *uir spectabilis* Sabinianus, elle atteste la présence de tuileries dans la région de *Portus Licini*. En effet, Cassiodore, alors questeur ou maître des offices, organise par cette lettre au nom du roi Théodoric une collecte de tuiles sous forme d'impôts pour l'embellissement de Rome.

Il y a également des tuileries qui appartiennent au pape. En effet, il a été trouvé sur le site de*Saint-Clément* des briques ou tuiles avec l'estampille du pape Giovanni II (533-535) (Volpé 2011, 361).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA Estampilles : Plusieurs tuiles portant des titulatures impériales ont été retrouvées dans plusieurs ouvrages restaurées par les rois Théodoric et Athalaric. Pour le premier, quatre formes principales sont connues (*Corpus Inscriptionum Latinarum*, XV, numéros 1663 à 1670) :

- D(omino) n(ostro) rege Theod(e)rico (*C.I.L.*, XV, 1663)
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Theoderico bono Rom(a)e (*C.I.L.*, XV, 1664-1666)
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Theoderico bono Rom(a)e p(er) ind(ictionem) IIII (quartam) (*C.I.L.*, XV, 1667)
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Theoderico felix Roma (*C.I.L.*, XV, 1668-1669)

Pour Athalaric (*C.I.L.*, XV, numéros 1671 à 1675) :

- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Athalarico bon(o) Ro[mae] (*C.I.L.*, XV, 1673)
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Athalarico bono Romae i(n)d(ictione) V (quinta) (*C.I.L.*, XV, 1674)
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Athalarico felix Roma i(n)d(ictione) V (quinta) (*C.I.L.*, XV, 1675)

La mention de l'indiction est importante pour la datation de ces timbres, ainsi que peut-être également pour la compréhension de l'organisation de l'atelier qui a fabriqué ces terres cuites. En effet, l'indiction correspond à une période de 15 ans, qui marque l'espacement entre deux révisions cadastrales pour l'établissement de l'impôt. "La quatrième indiction pourrait - en tout rigueur - concerner pour Théodoric les années 496, 511 ou 526. Cependant la proximité des formulaires des tuiles de Théodoric pour la quatrième indiction et d'Athalaric pour la cinquième indiction font pencher nettement vers la dernière date, c'est-à-dire 526. Il semble donc bien que nous ayons à Rome, une production bien datée de la toute fin du règne de Théodoric et du début de celui d'Athalaric" (Jouanaud 1994, 185). "La production des tuiles pourrait même correspondre aux mois d'août et septembre 526" (*ibid.* : note de bas de page n°13). En effet, l'une des deux dates de début d'indiction est le 1er septembre (la seconde est le 1er janvier) et

la mort du roi Théodoric survient le 30 août 326. De plus, l'étude des monnaies de Théodoric met en avant que seules celles datées entre 526 et 527 portent l'abréviation D.N. (avant elle est absente ; *ibid.* : 186).
Précisons enfin que certains timbres de Théodoric ont en plus de la titulature impériale le nom de l'officine qui a fabriqué les tuiles :
- de officina Iustri (*C.I.L.*, XV, 1664)
- ex officina Iustri (*C.I.L.*, XV, 1668)
Ce Iustri appartiendrait à la clase des "*spectabiles*, des sénateurs de seconde rang, qui on eu un rôle important dans la mise en œuvre de la politique de Théodoric et de Cassiodore" (*ibid.* : 187).

SITE

Code site : 1296-C/1597-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** ROME
Département : ROME **Région :** LATIUM **Pays :** ITALIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres BAILEY (D. M.) – *A Catalogue of the Lamps in the British Museum. II. Roman Lamps made in Italy*. Londres : British Museum Publications, 1980.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 400 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers ayant fabriqués des lampes entre les Ve et VIIe siècles notre ère existe(nt) dans les environs de Rome (type R et S).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** LAMPE

SITE — Code site : 1297-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : MILAN Département : MILAN Région : LOMBARDIE Pays : ITALIE

Biblio Notice JOUANAUD (J.-L.) – Les timbres sur tuiles de Théodoric et Athalaric. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Millau, 12-15 mai 1994*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1994, p.183-187.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.39

Autres FIORILLA (S.) - Bolli e iscrizioni su laterizi altomediali del territorio lombardo. In *Archivio Storico Lombardo*. 1986, p.17-19.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 474 TPQ max : 489 TAQ min : 508 TAQ max : 534 Datation : Oui

Plusieurs tuiles timbrées d'un cartouche impérial de Théodoric ont été retrouvées à Milan (Jouanaud 1994, 185). Elles auraient notamment servi dans la construction de la basique de *Saint Calimerus* et plus particulièrement lors de la restauration qui touche l'édifice, lors de travaux ordonnés par l'évêque Laurent (env. 489-508 ; *ibid.*). Ces travaux seraient évoqués dans un poème d'Ennode (*ibid.*). Il faudrait ainsi rechercher dans les environs de Milan un ou plusieurs ateliers de tuiliers en relation avec l'empereur et l'Eglise.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA Estampilles : Plusieurs tuiles portant des titulatures impériales ont été retrouvées dans plusieurs ouvrages restaurées par les rois Théodoric et Athalaric. Pour le premier, quatre formes principales sont connues (*Corpus Inscriptionum Latinarum*, XV, numéros 1663 à 1670) :
- D(omino) n(ostro) rege Theoderico (*C.I.L.*, XV, 1663)
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Theoderico bono Rom(a)e (*C.I.L.*, XV, 1664-1666)
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Theoderico bono Rom(a)e p(er) ind(ictionem) IIII (quartam) (*C.I.L.*, XV, 1667)
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Theoderico felix Roma (*C.I.L.*, XV, 1668-1669)

Pour Athalaric (*C.I.L.*, XV, numéros 1671 à 1675) :
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Athalarico bon(o) Ro[mae] (*C.I.L.*, XV, 1673)
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Athalarico bono Romae i(n)d(ictione) V (quinta) (*C.I.L.*, XV, 1674)
- Reg(nante) d(omino) n(ostro) Athalarico felix Roma i(n)d(ictione) V (quinta) (*C.I.L.*, XV, 1675)

La mention de l'indiction est importante pour la datation de ces timbres, ainsi que peut-être également pour la compréhension de l'organisation de l'atelier qui a fabriqué ces terres cuites. En effet, l'indiction correspond à une période de 15 ans, qui marque l'espacement entre deux révisions cadastrales pour l'établissement de l'impôt. "La quatrième indiction pourrait - en tout rigueur - concerner pour Théodoric les années 496, 511 ou 526. Cependant la proximité des formulaires des tuiles de Théodoric pour la quatrième indiction et d'Athalaric pour la cinquième indiction font pencher nettement vers la dernière date, c'est-à-dire 526. Il semble donc bien que nous ayons à Rome, une production bien datée de la toute fin du règne de Théodoric et du début de celui d'Athalaric" (Jouanaud 1994, 185). "La production des tuiles pourrait même correspondre aux mois d'août et septembre 526" (*ibid.* : note de bas de page n°13). En effet, l'une des deux dates de début d'indiction est le 1er septembre (la seconde est le 1er janvier) et la mort du roi Théodoric survient le 30 août 326. De plus, l'étude des monnaies de Théodoric met en avant que seules celles datées entre 526 et 527 portent l'abréviation D.N. (avant elle est absente ; *ibid.* : 186).
Précisons enfin que certains timbres de Théodoric ont en plus de la titulature impériale le nom de l'officine qui a fabriqué les tuiles :
- de officina Iustri (*C.I.L.*, XV, 1664)
- ex officina Iustri (*C.I.L.*, XV, 1668)

Ce Iustri appartiendrait à la classe des "*spectabiles*, des sénateurs de seconde rang, qui on eu un rôle important dans la mise en œuvre de la politique de Théodoric et de Cassiodore" (*ibid.* : 187).

SITE — Code site : 1298-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de GRANITE DES PENAS DE AYA Commune : Non localisée
Département : GUIPUZCOA Région : PAYS BASQUE Pays : ESPAGNE

Biblio Notice RECHIN (F.) et IZQUIERDO (M.-T.) *coord.* – Céramiques communes non-tournées du nord de la Péninsule ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.409-422.
CONVERTINI (F.) – Analyse pétrographique de trois lots de céramiques communes du Bas-Empire. In SIREIX (C.) dir. – *La Cité Judiciaire. Aquitania, supplément 15*. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2008, p.392

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ max : 500 Datation : Oui

Le nord de la Péninsule Ibérique et l'Aquitaine méridionale sont des régions, où une forte utilisation de céramiques non-tournées a été mise en évidence dans les contextes de consommation entre le milieu du Ier siècle et le Ve siècle de notre ère. Néanmoins, la période de grande fabrication / diffusion se situe entre le IVe siècle et le début du Ve siècle. . Même si un seul atelier a été fouillé, celui du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (voir notice de site 1382), l'analyse des pâtes des vases a permis de déterminer deux grandes zones de fabrication (Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 422) : l'une dans le Pays Basque espagnol et l'autre dans l'Aragon occidental (voir la notice 1299). Au Pays-Basque, il semblerait même "qu'il y ait une série de petits centres, tous groupés dans un rayon de 30 ou 40 km autour de la *Peñas de Aya*" (*ibid.* : 422).

Environnement

Zone extraction : Une très grande partie des argiles utilisées pour ces fabrications modelées proviennent de gisements installés sur et à proximité du granite des *Peñas de Aya* (Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 415-416). La production apparaît éclatée - "Il n'y a pas un lieu unique d'approvisionnement en argile mais au contraire plusieurs sites d'extraction qui sont" plus ou moins distant des lieux d'utilisation de la céramique (*ibid.* : 415 et 417).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT Car. chim. : Les vases non tournés du granite de *Peñas de Aya* se caractérise par la présence dans leur matrice de grandes biotites et de fragments de roches granito-dioritiques (Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 416).

Les profils des poteries modelées du nord de la Péninsule Ibérique et d'Aquitaine méridionale pour le IVe et le Ve siècle sont caractéristiques. Les formes les plus fréquentes correspondent à des pots ou urnes au bord rentrant à marli - ce dernier tend à s'approcher parfois d'un bourrelet aplati (Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 409 et fig.1). Il y aurait peut-être également une production d'écuelles et de jattes au bord simple rentrant et à la panse évasée (*ibid.* : 418-419 et fig.5).

SITE — Code site : 1299-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le MASSIF DE CINCO VILLAS Commune : Non localisée Département : SARAGOSSE Région : ARAGON Pays : ESPAGNE

Biblio Notice RECHIN (F.) et IZQUIERDO (M.-T.) *coord.* – Céramiques communes non-tournées du nord de la Péninsule ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.409-422.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ max : 500 Datation : Oui

Le nord de la Péninsule Ibérique et l'Aquitaine méridionale sont des régions, où une forte utilisation de céramiques non-tournées a été mise en évidence dans les contextes de consommation entre le milieu du Ier siècle et le Ve siècle de notre ère. Néanmoins, la période de grande fabrication / diffusion se situe entre le IVe siècle et le début du Ve siècle. Même si un seul atelier a été fouillé, celui du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (voir notice de site 1382), l'analyse des pâtes des vases a permis de déterminer deux grandes zones de fabrication (Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 422) : l'une dans le Pays Basque espagnol (voir notice site 1298) et l'autre dans l'Aragon occidental. Dans cette dernière région, les ateliers sont à chercher dans le *massif de Cinco Villas* (*ibid.* : 416).

Environnement

Zone extraction : Les bancs d'argile exploités en Aragon pour faire les céramiques non tournées sont localisés en partie dans le *massif de Cinco Villas* (*ibid.* : 416). Les poteries ont en effet des minéraux qui proviennent de la "désagrégation de séries uniquement gréseuses de type flysch présentent dans les formations sédimentaires crétacées et tertiaires" de ce secteur (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT

Les profils des poteries modelées du nord de la Péninsule Ibérique et d'Aquitaine méridionale pour le IVe et le Ve siècle sont caractéristiques. Les formes les plus fréquentes correspondent à des pots ou urnes au bord rentrant à marli - ce dernier tend à s'approcher parfois d'un bourrelet aplati (Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 409 et fig.1). Il y aurait peut-être également une production d'écuelles et de jattes au bord simple rentrant et à la panse évasée (*ibid.* : 418-419 et fig.5).

SITE — Code site : 1300-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de SOULE Commune : Non localisée Département : PYRÉNÉES-ATLANTIQUES Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice RECHIN (F.) et IZQUIERDO (M.-T.) *coord.* – Céramiques communes non-tournées du nord de la Péninsule ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.409-422.
RECHIN (F.) et CONVERTINI (F.) Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire : nouveaux apports de la pétrographie céramique. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne,1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.111-127

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ max : 500 Datation : Oui

Le nord de la Péninsule Ibérique et l'Aquitaine méridionale sont des régions, où une forte utilisation de céramiques non-tournées a été mise en évidence dans les contextes de consommation entre le milieu du Ier siècle et le Ve siècle de notre ère. Néanmoins, la période de grande fabrication / diffusion se situe entre le IVe siècle et le début du Ve siècle. Même si un seul atelier a été fouillé, celui du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (voir notice de site 1382), l'analyse des pâtes des vases a permis de déterminer deux grandes zones de fabrication (Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 422) : l'une dans le Pays Basque espagnol (voir notice site 1298) et l'autre dans l'Aragon occidental (voir notice site 1299). Il pourrait toutefois exister des ateliers utilisant des argiles proches de celles exploitées dans ces deux grandes zones dans le secteur de Soule ou encore au sud de Pau (*ibid.* : 415 et fig.3).

Environnement

Zone extraction : Les analyses de pâtes des céramiques non tournées du nord de la Péninsule Ibérique et d'Aquitaine Méridionale mettent en avant que certains vases non tournés du groupe I défini par F. Réchin et M. T. Izquierdo (*coord.* 1996, 415) pourraient venir du secteur de la *Soule* ou du sud de Pau.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT Car. chim. : Cf. Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 415 et fig.3

Les profils des poteries modelées du nord de la Péninsule Ibérique et d'Aquitaine méridionale pour le IVe et le Ve siècle sont caractéristiques. Les formes les plus fréquentes correspondent à des pots ou urnes au bord rentrant à marli - ce dernier tend à s'approcher parfois d'un bourrelet aplati (Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 409 et fig.1). Il y aurait peut-être également une production d'écuelles et de jattes au bord simple rentrant et à la panse évasée (*ibid.* : 418-419 et fig.5).

SITE — Code site : 1301-A

Localisation Lieu-dit : Entre le château de Vayres et la Dordogne, dans LES JARDINS DU CHÂTEAU DE VAYRES Commune : VAYRES Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

SION (H.) dir. - *La Gironde, Carte Archéologique de la Gaule, 33/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.208-217.

SIREIX (C.) – Contribution des prospections géophysiques à la découverte du principal centre potier antique des Bituriges Vivisques : Vayres-*Varatedo* (Gironde). In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.243-252.

SIREX (C.) et CONVERTINI (F.) - La céramique à l'éponge de la région bordelaise : la céramique marbrée d'Aquitaine. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.321-333

SIREIX (C.) et MAURIN (L.) – Potiers de Vayres (Gironde). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne,1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.11-25.

SIREIX (C.) – Contribution des prospections géophysiques à la découverte du principal centre potier antique des Bituriges Vivisques : Vayres-Varatedo (Gironde). In*Aquitania, XXVII*. Bordeaux : 2011, p.243-252.

SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) – Faciès de consommation et mode d'approvisionnement des céramiques communes en Aquitaine romaine. In BATIGNE VALLET (C.)*dir. -Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement*. Lyon : M.O.M., 2012, p.55-70 et plus particulièrement les p.61-63

Autres

CORBINEAU (E.) - Note sur un four de potiers gallo-romains découvert à Vayres (Varatedo). In *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, 1932, p.67-70.

SANTROT (M.-H. et J.) - Céramiques Communes Gallo-Romaines d'Aquitaine. Paris : Editions CNRS, 1979, p.85.

CROCHET (H.) - Vayres antique II. Le deuxième Age du Fer. In*Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, LXXV*, 1984, p.9-19.

CROCHET (H.) - Vayres antique III. La période gallo-romaine. In*Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux, LXXVI*, 1985, p.39-56.

Gén. site Année(s) découverte : 1865 ; 1916 ; 1979 ; 1984-1985 ; 1992-1994 ; 2008 Informateurs / fouilleurs : L. DROUYN ; E. CORBINEAU ; H. CROCHET ; M.-H. et J. SANTROT ; L. MARTINAUD et L. MOUILLAC ; C. SIREIX et L. MAURIN

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 20000 - 30000 TPQ min : -50 TAQ max : 325 Datation : Oui Nb fours : 19 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 4 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier de potiers de Vayres compte au moins une vingtaine de fours et plusieurs zones dépotoirs. Les structures s'étendent sur une superficie de deux à trois hectares (Sireix 2011, 247). Le site est d'ailleurs considéré "comme l'un des principaux centres de production de céramique commune antique de la Cité des Bituriges Vivisques" (Bordeaux ; Sireix et Maurin 2000, 11).

Dix-neuf fours ont été repérés par des prospections électromagnétiques et par des carottages. Toutefois"ce chiffre est très certainement largement en dessous de la réalité car de nombreux espaces n'ont pu être explorés […] et seules les anomalies positives les plus lisibles sur les cartes de susceptibilité ont été vérifiées" (Sireix 2011, 249). De même, il n'a pu être fouillé que quatre structures de cuisson à double volume. Celles-ci possèdent les mêmes caractéristiques de mise en œuvre et de plan général, à savoir un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. Sur les quatre structures, une seule appartient à l'Antiquité tardive : il s'agit du four 3, dont l'activité est à placer entre le IIIe et le début du IVe siècle (*ibid.* : 12).

La production sur le centre artisanal commence vers 50 av. J.-C. et s'achève au début du IVe siècle ap. J.-C. Les potiers ont surtout fabriqué de la céramique de préparation et de cuisson ("céramiques communes à pâte claire et à pâte sombre", des"*terra nigra*" ou céramiques à pâte sableuse lustrée, des "plats à engobe interne rouge pompéien"), mais également de la céramique de table et de service (des parois fines et de la céramique à l'éponge ; Sireix et Convertini 1997 et Sireix 2011, 250).

Soulignons aussi une découverte exceptionnelle pour un atelier : un bordereau d'enfournement. Daté du milieu du IIe siècle, cet inventaire nous apprend que cinq artisans ont fait cuire en même temps et dans le même four une partie de leur production. Cet objet enregistre le chargement du four selon la liste suivante : nom du potier, nom des vases, dimensions des vases et quantité à cuire (Sireix et Maurin 2000, 25).

A signaler enfin que plusieurs tuileries d'époque contemporaine et moderne sont attestées sur le territoire communal de Vayres (Sireix 2011, 244, note 8 se référant à la carte de Belleyme).

Environnement

Zone extraction : La commune de Vayres est installée sur des formations alluviales anciennes, constituées de graviers et de sables. A certains endroits, au niveau de la basse plaine de la rivière *Dordogne* et dans le vallon de son petit affluent, le *Gestas*, ces couches sont recouvertes de limons argileux. Il s'agit même plus particulièrement de molasses argilo-sableuses de l'Eocène qui se sont déposées le long des berges sous la forme de "bandes très étroites" (Sireix et Maurin 2000, 11).

Zone boisée : La confluence entre la *Dordogne* et le *Gestas*, lieu d'installation des potiers de Vayres, correspond à l'heure actuelle à une zone boisée.

Point d'eau : Le centre artisanal se trouve à quelques mètres de la rivière *Dordogne*, côté rive gauche. En outre, il est placé près de la confluence du ruisseau le *Gestas* avec c (Sireix et Maurin 2000, 12).

Zone installation : Agglomération secondaire

Habitation : Le site antique de Vayres correspond à la station routière de *Varatedo*, mentionnée sur la Table de Peutinger (segment 11 ; Sireix et Maurin 2000, 11). Elle "se présente sous la forme d'une petite agglomération fortement marquée par les Ier et IIe siècles ap. J.-C., qui s'étend de façon assez discontinue sur près de deux kilomètres, le long de la berge de la Dordogne.

La zone comprise entre le bourg actuel et le château de Vayres semble-être, cependant, la plus densément occupée et ce, au moins dès le Ve siècle av. J.-C." (Sireix 2011, 245). " *Varatedo* peut être considéré aujourd'hui comme une agglomération secondaire spécialisée dans la production céramique" (*ibid.* : 251).

Voie : L'antique Vayres, l'ancien *Varatedo*, correspond à "la première station sur la route qui va de *Burdigala* (Bordeaux) à *Avaricum* (Bourges) en passant par *Vesunna* (Périgueux)" sur la Table de Peutinger (Sireix et Maurin 2000, 11).L'agglomération est aussi placée sur la rive gauche de la *Dordogne* et des enrochements pouvant correspondre à des aménagements de berge antique ont été repérés à proximité de l'atelier de potiers (*ibid.* : 12 et Sireix 2011, 243 et 245).

Description du four

Nom : Four 3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 325 **Datation :** Oui

Le four 3 est la structure de cuisson la plus petite fouillée sur le site de Vayres. Datée entre le IIIe et le début du IVe siècle, el présente un plan ovale, dont le diamètre varie entre 1 m et 1,50 m (Sireix et Maurin 2000, 12).

Fosse : Le four 3 est en partie excavé. Sa hauteur conservée est d'environ 0,25 m.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 - 0,35 **Longueur :** 1,15 **Largeur :** 0,60 - 0,6 **Pendage :** 0

L'alandier mesure 1,15 m de long et entre 0,60 m à 0,65 m de large. Le fond du canal est plat et les parois, épaisses d'ur trentaine de centimètres, ont été construites avec des fragments de terre cuites.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 - 0,35 **Hauteur conservée :** 0,25 **Forme :** ova **Longueur :** 1,70 **Largeur :** 1,15 **Aire maximale :** 1,5 **Supports sole :** Arcs transversaux **Pendage :** 0

La chambre de chauffe du four 3 est de plan ovale (piriforme) et étirée en direction de l'alandier. Le diamètre varie entre 1,15 et 1,70 m. Les parois de la structure, épaisses d'une trentaine de centimètres, ont été bâties avec des fragments de terres cuit (la hauteur conservée est d'environ 0,25 m). Le fond de la chambre de chauffe est plat à très légèrement bombé et la par située à l'opposé de l'alandier est oblique (55°).

La structure aurait eu plusieurs arcs de soutènements. Ceux-ci auraient délimité six ou sept espacements pour le passage d flammes et des gaz (la ""sole suspendue" reposait sur un système de piédroit avec six ou sept ouvertures périphériques" Sireix Maurin 2000, 12).

Il convient également de signaler qu'il a été observé à une soixantaine de centimètres du fond du four et dans l'axe de l'alandi "une perforation cylindrique verticale de 0,05 m de diamètre et de 0,10 m de profondeur. Vu les faibles dimensions de ce trou, ne peut s'agir ni de la trace d'un éventuel pilier vertical en terre cuite, ni de celle d'une ossature de bois servant d'armature à u hypothétique pilier en terre cuite disparu qui aurait laissé des traces d'arrachement ou son empreinte sur le fond de la chambr Deux hypothèses peuvent néanmoins être retenues : soit il s'agit d'un pilier de soutien métallique (en fer, aucun exemple conr à ce jour), soit l'unique témoin d'un support en bois destiné à maintenir la sole pendant son séchage et sa propre cuisso (*ibid.*).

Foyer **Longueur :** 2,85 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,40 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** SSE / NNO **Matériaux de construction :** TCA Les parois du four ont été construites avec des fragments de terr cuites sur une épaisseur d'au moins 0,30 m.

Aire de travail La fosse de travail devant le four 3 présente un sol incliné, à environ 15°, en direction de la gueule d l'alandier. Il faut toutefois signaler qu'il y a une dépression juste avant celle-ci sans doute à cause des piétinements ou/et po éviter et recueillir les eaux de pluie avant qu'elles n'atteignent l'alandier et la chambre de chauffe.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE A L'EPONGE BORDELAISE ou CERAMIQUE MARBREE BORDELAISE **Car. chim. :** Même si deux groupes de productions peuvent être identifiés, "les matières premières utilisées semblent ne plus avoir qu'une seule et même origine" (Sireix et Maurin 2000, 17).

La production de Vayres lors du IIIe siècle et du IVe siècle se compose "d'une gamme de formes de vases assez variées, mais ces formes ne sont illustrées que par un nombre très restreint de types, le plus souvent cuits en mode B. Un nouveau type fait néanmoins son apparition, il s'agit d'un mortier (non dessiné). Les décors semblent [par rapport aux phases précédentes de l'atelier] en régression alors que les revêtements engobés sont [plus] fréquents" (Sireix et Maurin 2000, 17). Cette dernière catégorie correspond à une production de céramiques à revêtement argileux non grésé avec un aspect marbré (Sireix et Convertini 1997).

Le répertoire, toutes catégories confondues, comprend des coupes ou bols avec une carène soulignée par un boudin et un bord en bourrelet rentrant ; des bols hémisphériques à bord simple droit ; des plats à bord amincis peu développé, dont le fond et la panse peuvent être décorés ; des tripodes hémisphériques à bord en bourrelet légèrement rentrant ; des tripodes carénés à bord en bourrelet droit ; des urnes ou pots à bord simple ou en bourrelet ; des cruches à bord à bandeau à gorge interne (*ibid.* : fig. 7).

Ratés de fabrication Il a été ramassé dans le comblement cendreux du four 3 et dans celui de même nature de la fosse d'accès au four des rebuts de cuisson (Sireix et Maurin 2000, 14).

SITE — Code site : 1302-A

Localisation Commune : LA NAJERILLA-CLUNIA Département : RIOJA Région : RIOJA Pays : ESPAGNE

Biblio **Notice** MAYET (F.) - *Les céramiques sigillées hispaniques. Contribution à l'histoire économique de la Péninsule Ibérique sous l'Empire Romain*. Paris : De Broccard, 1983, 2 vol., p.251 et 283 .
GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.505.
SAENZ PRECIADO (J. C.) et MINGUEZ MORALES (J. A.) – Algunas reflexiones sobre los centros de producción de terra sigillata hispánica altoimperial del valle medio del Ebro. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.169-180 et plus particulièrement la p. 174 .
ESTEBAN DELGADO (M), HERNANDEZ VERA (J. A.), MARTINEZ SALCEDO (A.), NUNEZ MARCEN (J.) – Del Ebro al Cantábrico. Producciones cerámicas de época romana en los actuales territorios de Navarra, La Rioja y el país Vasco. In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p. 195-217 et plus particulièrement p. 210-214.

Autres LOPEZ RODRIGUEZ (J. R.) - *Terra sigillata hispánica tardía decorada a molde de la Peninsula Iberica*. Valladolid, 1985.
SAENZ PRECIADO (J. C.) - Los alfares de época tardorromana del Valle del río Najerilla (siglo IV-VI d. C.). In*Berceo, 128*, 110-111. Logroño, 1995, p.113-157.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 250 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

A partir du milieu IIIe/IVe siècle jusqu'au VIe siècle, les ateliers du bassin moyen de la *Najerilla* vont remplacer les productions sigillées de *Tritium Magallum* (Filloy Nieva et Gil Zubillaga 1997, 335 ; Sáenz Preciado et Mínguez Morales 2008, 174 ; Esteban Delgado *et al.*2008, 210, etc.). Le répertoire se compose de sigillées lisses et décorées (Gil Zubillaga 1997, 505).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : T.S.H.T. + CRA

L'atelier de la Nájera a produit de la T.S.H.T., c'est-à-dire de la Terra Sigillata Hispánica Tardiá. Le répertoire comprend des formes lisses et des formes décorées. Les premières comprennent des Drag. 37, profil tardif ; des Ritt. 8, des Drag. 36 et des T.S.H.T. 4 et 6 (Gil Zubillaga 1997, 505). Les formes décorées sont constituées quant-à-elles de Drag. 37, profil tardif, variante B, les T.S.H.T. 47. Les motifs, qui se développent à partir de la deuxième moitié du IVe siècle, le deuxième style de la sigillée tardive, sont dits "de grands roues" (*ibid.* : note de bas de page 3).
Il est également suspecté la fabrication de plat en céramiques engobées et poinçonnées (*ibid.* : 508).

SITE — Code site : 1303-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : VALLÉE DE DUERO Région : MESETA Pays : ESPAGNE

Biblio Notice FILLOY NIEVA (I.) et GIL ZUBILLAGA (E.) - Importaciones galicas tardias en Alava (Espagne). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.335-344 .

SAENZ PRECIADO (J. C.) et MINGUEZ MORALES (J. A.) – Algunas reflexiones sobre los centros de producción de terra sigillata hispánica altoimperial del valle medio del Ebro. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.169-180.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 600 Datation : Oui

La région de la *Meseta* et plus particulièrement dans la vallée du *Duero*, abrite des ateliers qui auraient produit des sigillées tardives (T.S.H.T.) et de la T.S.H. Brillante (Filloy Nieva et Gil Zubillaga 1997, 335 ; Esteban Delgado *et al.*2008, 212 ; etc.).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : T.S.H. Brillante

SITE Code site : 1304-A N° Patriarche : 42°24'4'' nord 2°43'8'' ouest

Localisation Lieu-dit : LA ALBERGUERIA Commune : TRICIO LA GRANDE ou TRITIUM MAGALLUM Département : RIOJA
Région : RIOJA Pays : ESPAGNE

Biblio Notice MAYET (F.) - *Les céramiques sigillées hispaniques. Contribution à l'histoire économique de la Péninsule Ibérique sous l'Empire Romain*. Paris : De Broccard, 1983, 2 vol., p.251 et 283 .
GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.505.
SAENZ PRECIADO (J. C.) et MINGUEZ MORALES (J. A.) – Algunas reflexiones sobre los centros de producción de terra sigillata hispánica altoimperial del valle medio del Ebro. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.169-180 et plus particulièrement la p. 174 .
ESTEBAN DELGADO (M), HERNANDEZ VERA (J. A.), MARTINEZ SALCEDO (A.), NUNEZ MARCEN (J.) – Del Ebro al Cantábrico. Producciones cerámicas de época romana en los actuales territorios de Navarra, La Rioja y el país Vasco. In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p. 195-217 et plus particulièrement p. 210-214.

Autres LOPEZ RODRIGUEZ (J. R.) - *Terra sigillata hispánica tardía decorada a molde de la Peninsula Iberica*. Valladolid, 1985.
GABABITO (T.) - El centro de producción de sigillata hispánica tardía de Nájera. In*Coloquio de Histoia de La Rioja, IX, fasc. 1*. Logroño, p.187 ss.
GABABITO (T.), SOLOVERA (M. E.) et PRADALES (D.) - Hallazgo de un alfar romano el s. IV en Tricio. In*Berceo, 110-111*. Logroño, 1986, p.63 ss.
BELTRAN (M.) -*Guía de la cerámic romana*. Zaragoza : 1990, p.118-119.
GABABITO (T.) et SOLOVERA (M. E.) - Excavaciones arqueológicas en*Tritium Magallum*, Tricio (La Rioja). Descubrimiento de nuevos alfares. In *estrato, n°2* . Logroño, 1994, p.33 ss.
SAENZ PRECIADO (J. C.) - Los alfares de época tardorromana del Valle del río Najerilla (siglo IV-VI d. C.). In*Berceo, 128*, 110-111. Logroño, 1995, p.113-157.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ max : 350 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Les ateliers de Trico La Grande ont fabriqué entre autre de la T.S.H.T., c'est-à-dire de la Terra Sigillata Hispánica Tardiá entre le IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle. Cependant les centres ont commencé à fonctionner à partir de la deuxième moitié du Ier - époque flavienne (Gil Zubillaga 1997, 507 ; Sáenz Preciado et Mínguez Morales 2008, 174 ; Esteban Delgado *et al.* 2008, 203 ; etc.).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : T.S.H.T.

Les ateliers de Trico La Grande ont fabriqué entre autre de la T.S.H.T., c'est-à-dire de la Terra Sigillata Hispánica Tardiá. Certains vases sont décorés et ce premier style décoratif est dit "de petits motifs" (Gil Zubillaga 1997, 505).

SITE Code site : 1305-A N° Patriarche : 42°24'4'' nord 2°43'8'' ouest

Localisation Lieu-dit : LOS POZOS Commune : TRICIO LA GRANDE ou TRITIUM MAGALLUM Département : RIOJA
Région : RIOJA Pays : ESPAGNE

Biblio Notice MAYET (F.) - *Les céramiques sigillées hispaniques. Contribution à l'histoire économique de la Péninsule Ibérique sous l'Empire Romain*. Paris : De Broccard, 1983, 2 vol., p.251 et 283 .
GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.505.
SAENZ PRECIADO (J. C.) et MINGUEZ MORALES (J. A.) – Algunas reflexiones sobre los centros de producción de terra sigillata hispánica altoimperial del valle medio del Ebro. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.169-180 et plus particulièrement la p. 174 .
ESTEBAN DELGADO (M), HERNANDEZ VERA (J. A.), MARTINEZ SALCEDO (A.), NUNEZ MARCEN (J.) – Del Ebro al Cantábrico. Producciones cerámicas de época romana en los actuales territorios de Navarra, La Rioja y el país Vasco. In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p. 195-217 et plus particulièrement p. 210-214.

Autres LOPEZ RODRIGUEZ (J. R.) - *Terra sigillata hispánica tardía decorada a molde de la Peninsula Iberica*. Valladolid, 1985.
GABABITO (T.) - El centro de producción de sigillata hispánica tardía de Nájera. In*Coloquio de Histoia de La Rioja, IX, fasc. 1*. Logroño, p.187 ss.
GABABITO (T.), SOLOVERA (M. E.) et PRADALES (D.) - Hallazgo de un alfar romano el s. IV en Tricio. In*Berceo, 110-111*. Logroño, 1986, p.63 ss.
BELTRAN (M.) -*Guía de la cerámic romana*. Zaragoza : 1990, p.118-119.
GABABITO (T.) et SOLOVERA (M. E.) - Excavaciones arqueológicas en*Tritium Magallum*, Tricio (La Rioja). Descubrimiento de nuevos alfares. In *estrato, n°2* . Logroño, 1994, p.33 ss.
SAENZ PRECIADO (J. C.) - Los alfares de época tardorromana del Valle del río Najerilla (siglo IV-VI d. C.). In*Berceo, 128*, 110-111. Logroño, 1995, p.113-157.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ max : 350 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Les ateliers de Trico La Grande ont fabriqué entre autre de la T.S.H.T., c'est-à-dire de la Terra Sigillata Hispánica Tardiá entre le IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle. Cependant les centres ont commencé à fonctionner à partir de la deuxième moitié du Ier - époque flavienne (Gil Zubillaga 1997, 507 ; Sáenz Preciado et Mínguez Morales 2008, 174 ; Esteban Delgado *et al.*2008, 203 ; etc.).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : T.S.H.T.

Les ateliers de Trico La Grande ont fabriqué entre autre de la T.S.H.T., c'est-à-dire de la Terra Sigillata Hispánica Tardiá. Certains vases sont décorés et ce premier style décoratif est dit "de petits motifs" (Gil Zubillaga 1997, 505).

SITE — Code site : 1306-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : ARENZANA DE ARRIBA Département : RIOJA Région : RIOJA Pays : ESPAGNE

Biblio Notice GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.507-508.

Autres BELTRAN (M.) - *Guía de la cerámic romana*. Zaragoza : 1990, p.118-119.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 100 TAQ max : 350 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

L'atelier d'Arenzana de Arriba a commencé à produire de la sigillée à partir des Ier/IIe siècles jusqu'à ce que la production de T.S.H.T. s'arrête lors de la première moitié du IVe siècle (Gil Zubillaga 1997, 507).

Environnement

Zone installation : Urbaine
Habitation : L'atelier de Varea se trouve dans la cité du même nom (Gil Zubillaga 1997, note de bas de page 6).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : T.S.H.T.

L'atelier d'Arenzana de Arriba a produit entre autre de la T.S.H.T., c'est-à-dire de la Terra Sigillata Hispánica Tardiá. Certains vases sont décorés et ce premier style décoratif est dit "de petits motifs" (Gil Zubillaga 1997, 505 et 507).

SITE — Code site : 1307-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : VAREA Département : RIOJA Région : RIOJA Pays : ESPAGNE

Biblio Notice GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.508, note de bas de page 6.

Autres SAENZ PRECIADO (J.-C.) - Los alfares de época romana en el valle del río Najerilla. In *Berceo, 128*. 1995, p.113-157.
GIL ZUBILLAGA (E.) - El poblamiento en el territorio alavés en época romana. In*Actas del Ier Congreso Internacional sobre la romanización de Euskal-Herria (San Sebastián, 19-21 diciembre 1996), sous presse.*

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un atelier de l'Antiquité tardive a pu être identifié à Varea, à l'intérieur même de la cité antique. L'activité potière y est notamment attestée par la découverte de fragments de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6). La période de fonctionnement de ce centre artisanal serait donc à chercher entre les IIIe/IVe siècles et le VIe siècle, période de production des T.S.H.T. tardives. L'article consulté pour cette notice ne permet pas d'affiner plus cette datation.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Il a été découvert sur l'atelier tardif de Varea quelques fragments de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : T.S.H.T.

Les potiers de Varea ont produit des T.S.H.T. moulées (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6).

SITE — Code site : 1308-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : ESTOLLO Département : RIOJA Région : RIOJA Pays : ESPAGNE

Biblio Notice GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.508, note de bas de page 6.

Autres SAENZ PRECIADO (J.-C.) - Los alfares de época romana en el valle del río Najerilla. In *Berceo, 128*. 1995, p.113-157.
GIL ZUBILLAGA (E.) - El poblamiento en el territorio alavés en época romana. In*Actas del Ier Congreso Internacional sobre la romanización de Euskal-Herria (San Sebastián, 19-21 diciembre 1996), sous presse.*

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un atelier de T.S.H.T. est attesté dans les environs d'Estollo par la découverte en particulier de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6). Il serait rattaché à un établissement rural de type *villa*. Sa période de fonctionnement serait comprise au moins entre les IIIe/IVe siècles et le VIe siècle, période de production des T.S.H.T. tardives. L'article consulté pour cette notice ne permet pas d'affiner plus cette datation.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : L'atelier tardif d'Estollo se caractérise notamment par la découverte de fragments de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : T.S.H.T.

Les potiers d'Estollo ont produit des T.S.H.T. moulées (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6).

SITE — Code site : 1309-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : BANOS DE RIO TOBIA Département : RIOJA Région : RIOJA Pays : ESPAGNE

Biblio **Notice** GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.508, note de bas de page 6.

Autres SAENZ PRECIADO (J.-C.) - Los alfares de época romana en el valle del río Najerilla. In *Berceo, 128*. 1995, p.113-157.
GIL ZUBILLAGA (E.) - El poblamiento en el territorio alavés en época romana. In*Actas del Ier Congreso Internacional sobre la romanización de Euskal-Herria (San Sebastián, 19-21 diciembre 1996), sous presse.*

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'atelier de Baños de Río Tobía appartient à un établissement rural de type *villa*. Il est notamment attesté par la découverte de fragments de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6). Sa période de fonctionnement serait comprise au moins entre les IIIe/IVe siècles et le VIe siècle, période de production des T.S.H.T. tardives. L'article consulté pour cette notice ne permet pas d'affiner plus cette datation.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Les indices d'un atelier tardif à Baños de Río Tobía coïncident avec la mise au jour entre autre de fragments de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6).

Production Famille : SERVICE et TABLE Catégorie : T.S.H.T.

L'atelier tardif de Baños de Río Tobía appartient à un établissement rural de type *villa* et il est notamment attesté par la découverte de fragments de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6).

SITE — Code site : 1310-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : LA IGLESIA Département : L'ALAVA Région : PAYS BASQUE Pays : ESPAGNE

Biblio Notice GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.508, note de bas de page 6.

Autres SAENZ PRECIADO (J.-C.) - Los alfares de época romana en el valle del río Najerilla. In *Berceo, 128*. 1995, p.113-157.
GIL ZUBILLAGA (E.) - El poblamiento en el territorio alavés en época romana. In*Actas del Ier Congreso Internacional sobre la romanización de Euskal-Herria (San Sebastián, 19-21 diciembre 1996), sous presse.*

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'atelier tardif de La Iglesia appartient à un établissement rural de type *villa*. L'activité potière est notamment avérée par la découverte de fragments de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6). Sa période de fonctionnement serait comprise au moins entre les IIIe/IVe siècles et le VIe siècle, période de production des T.S.H.T. tardives. L'article consulté pour cette notice ne permet pas d'affiner plus cette datation.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : L'activité de l'atelier tardif de La Iglesia est notamment attestée par la découverte de fragments de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6).

Production Famille : SERVICE et TABLE Catégorie : T.S.H.T.

Un atelier installé sur la commune de La Iglesia a produit des T.S.H.T. entre le IIIe siècle et le VIe siècle (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6). La présence des potiers est notamment attestée par la découverte de fragments de moules de T.S.H.T. Signalons enfin que les installations sont à rattacher à un établissement rural de type *villa*.

SITE — Code site : 1311-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : OYON Département : L'ALAVA Région : PAYS BASQUE Pays : ESPAGNE

Biblio **Notice** GIL ZUBILLAGA (L.) – La céramique des sites en grottes de l'Antiquité tardive en Rioja (Espagne). In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.508, note de bas de page 6.

Autres SAENZ PRECIADO (J.-C.) - Los alfares de época romana en el valle del río Najerilla. In *Berceo, 128*. 1995, p.113-157.
GIL ZUBILLAGA (E.) - El poblamiento en el territorio alavés en época romana. In*Actas del Ier Congreso Internacional sobre la romanización de Euskal-Herria (San Sebastián, 19-21 diciembre 1996), sous presse.*

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'atelier tardif d'Oyón appartient à un établissement rural de type *villa* et il est notamment attesté par la découverte de fragments de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6). Sa période de fonctionnement serait comprise au moins entre les IIIe/IVe siècles et le VIe siècle, période de production des T.S.H.T. tardives. L'article consulté pour cette notice ne permet pas d'affiner plus cette datation.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : L'atelier tardif d'Oyón se caractérise notamment par la découverte de fragments de moules de T.S.H.T. (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6).

Production Famille : SERVICE et TABLE Catégorie : T.S.H.T.

L'atelier d'Oyón appartient à un établissement rural de type *villa* (Gil Zubillaga 1997, 508, note de bas de page 6). Le travail de potiers y est notamment attesté par la découverte de fragments de moules de T.S.H.T.

SITE — Code site : 1312-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : VINTIMILLE
Département : IMPERIA Région : LIGURIE Pays : ITALIE

Biblio Notice

BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.296.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183). Un atelier est localisé à Ventimiglia (Vintimille).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1312-B

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : VINTIMILLE
Département : IMPERIA Région : LIGURIE Pays : ITALIE

Biblio Notice

OLCESE (G.) - La ceramica comune di Albentimilium : notize preliminari sull'indagine archéologica e archeometrica. In *Rivista di Studi Liguri, Anno LV, 1-4*. 1989, p.149-228.

C.A.T.H.M.A. – Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le midi de la Gaule (Ve – VIIe s.). In*A ceramica medievale noMediterraneo occidentale, Lisboa 16-22 novembro 1987*. Firenze : Campo arqueologico de Mertola, 1991, p. 27-47. (http://cathma.ass.free.fr/)

PELLEGRINO (E.) – La céramique d'époque romaine dans le département des Alpes-Maritimes (IIe siècle av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2001, p.445-464

RAYNAUD (C.) - Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe – VIIe s.). In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C.) dir. -*BAR International Series 1662 (vol. I)*. Oxford : BAR International Series, 2007, p.247-261

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un atelier de potiers des VIe et VIIe siècles a été découvert à Vintimille par la présence de rebuts de production.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE BRUNE LIGURO-PROVENCALE Car. chim. : Cf. C.A.T.H.M.A. 1991, 41

L'atelier de Vintimille a produit de la céramique sableuse de couleur brune entre les VIe et VIIe siècles. La pâte est soit grossière et granuleuse, soit fine, dure et cassante. Les surfaces des tessons peuvent adopter des teintes rouge vif, brunâtre tirant vers le noirâtre, orangée et même grise" (Pellegrino 2001, 456).

SITE — Code site : 1315-A/B

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), à chercher dans le QUARTIER STÄTZLING Commune : FRIEDBERG Département : BASSE-BAVIÈRE Région : BAVIÈRE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.294 et fig.6

Autres CSYZ *et al.* 1984

BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In*La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

EBNER (D.) - Die spätrömische Töpferei und Ziegelei von Friedberg - Stätzlin, Landkreis Aïchach-Friedberg. In*Bayerische Vorgeschichtsblätter, 62*. 1997, p.115-219.

CSYSZ 2002, p.151-152

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TAQ min : 425 TAQ max : 500 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183). Les ateliers de Rhétie produisent cette catégorie de céramiques entre le milieu et la fin du IVe siècle (*ibid.* : 185). Toutefois, il semblerait que ces productions, notamment dans le quartier *Stätzling* à Friedberg, se maintiennent jusqu'au Ve siècle (Giertz 2006, 302).

Le même centre ou un autre installé dans le même quartier a produit de la céramique de préparation et de cuisson jusqu'au tout début du Ve siècle (*ibid.* : 302 et fig.6). Cependant certains chercheurs pensent qu'il aurait pu fonctionné jusqu'à la fin du Ve siècle (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE +

Le répertoire des formes tardives plombifères se compose de gobelets, de cruches, d'assiettes, de coupes et de mortiers. "Mais cette richesse de formes est absente en Rhétie, où les mortiers et les cruches, avant tout, sont présents. Les autres formes ont été remplacées par des récipients en pierre ollaire, des coupes et des plats creux surtout [...] Les récipients en pierre ollaire et probablement aussi en bois remplacent une grande partie de la céramique commune au Liechtenstein dès le IIe siècle ap. J.-C." (Hasenbach 1999, 183-184).

Une autre catégorie (?) de l'atelier de*Rohrbach* a produit des mortiers (Giertz 2006, 301-302).

SITE — Code site : 1317-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : LOCHAU
Département : BREGENZ Région : VORARLBERG Pays : AUTRICHE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.581, 588 et la fig.5.4.285

Autres HILD(A.) - Ein römischer Ziegelbrennofen in Brigantium (Bregenz). In *Jahreshefte des Oesterreichtischen Archäologischen Instituts, 19/20*. 1919, 49-66
BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In*La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TAQ max : 380 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183). L'atelier de Lochau aurait produit à partir du milieu du IVe siècle pour cesser son activité avant la fin de ce même siècle, et plus précisément vers 380 (*ibid.* : 185). Il convient également de signaler que les artisans y ont aussi fabriqué briques (*ibid.* : 184 et Charlier).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four de tuiliers de Lochau compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire (œuv incluse ; Charlier 2011, 581 et fig.5.4.285). La sole encore conservée semble soutenue au moins par des murets et ar transversaux. Une partie du laboratoire était conservée au moment de la fouille, ce qui a permis aux archéologues d'observ plusieurs évents dans l'épaisseur des murs de ceinturage.

Sole Attestation : Oui Etat : Partielle Forme : Rectangulaire

Laboratoire Attestation : Oui Hauteur conservée : 0,62

Production Famille : SERVICEET TABLE + AUTRE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE + BRIQUE

Le répertoire des formes tardives plombifères se compose de gobelets, de cruches, d'assiettes, de coupes et de mortiers. "Mais cette richesse de formes est absente en Rhétie, où les mortiers et les cruches, avant tout, sont présents. Les autres formes ont été remplacées par des récipients en pierre ollaire, des coupes et des plats creux surtout […] Les récipients en pierre ollaire et probablement aussi en bois remplacent une grande partie de la céramique commune au Liechtenstein dès le IIe siècle ap. J.-C." (Hasenbach 1999, 183-184). L'atelier de Lochau a également fabriqué des briques en plus des céramiques plombifères (*ibid.* : 184).

SITE — Code site : 1318-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : SCHAAN Pays : LIECHTENSTEIN

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO (G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence, 1997.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

Le répertoire des formes tardives plombifères se compose de gobelets, de cruches, d'assiettes, de coupes et de mortiers. "Mais cette richesse de formes est absente en Rhétie, où les mortiers et les cruches, avant tout, sont présents. Les autres formes ont été remplacées par des récipients en pierre ollaire, des coupes et des plats creux surtout [...] Les récipients en pierre ollaire et probablement aussi en bois remplacent une grande partie de la céramique commune au Liechtenstein dès le IIe siècle ap. J.-C." (Hasenbach 1999, 183-184).

SITE — Code site : 1319-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : COIRE Département : PLESSUR Région : GRISONS Pays : SUISSE

Biblio **Notice** HASENBACH(V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres ROTH-RUBI (K.) - Die glasierte Keramik der spätantike der Schweiz. In *La ceramica invetriata tardoromana e alto medievale. Atti del Convegno (Como, 14 marzo 1981)*. Cumes : 1985, p.9-15

BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In*La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICEET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

Le répertoire des formes tardives plombifères se compose de gobelets, de cruches, d'assiettes, de coupes et de mortiers. "Mais cette richesse de formes est absente en Rhétie, où les mortiers et les cruches, avant tout, sont présents. Les autres formes ont été remplacées par des récipients en pierre ollaire, des coupes et des plats creux surtout […] Les récipients en pierre ollaire et probablement aussi en bois remplacent une grande partie de la céramique commune au Liechtenstein dès le IIe siècle ap. J.-C." (Hasenbach 1999, 183-184).

SITE — Code site : 1320-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : BRESCIA
Département : BRESCIA Région : LOMBARDIE Pays : ITALIE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1321-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : PASSAU
Département : BASSE-BAVIÈRE Région : BAVIÈRE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183). Les ateliers de Rhétie produisent cette catégorie de céramiques entre le milieu et la fin du IVe siècle (*ibid.* : 185).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1322-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : CARLINO
Département : UDINE Région : FRIOUL-VÉNÉTIE JULIENNE Pays : ITALIE

Biblio **Notice** HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1323-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : LJUBLJANA
Région : CARNIOLE Pays : SLOVÉNIE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1324-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : PTUJ
Région : BASSE-STYRIE Pays : SLOVÉNIE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1325-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : SZOMBATHELY Département : SZOMBATHELY Région : VAS Pays : HONGRIE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1326-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : MAUTERN
Département : KREMS-LAND Région : BASSE-AUTRICHE Pays : AUTRICHE

Biblio **Notice** HASENBACH(V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICEET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1327-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : PILISMAROT
Département : ESZTERGOM Région : KOMÁROM-ESZTERGOM Pays : HONGRIE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1328-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : TAC
Département : ABA Région : FEJER Pays : HONGRIE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1329-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : TOKOD
Département : DOROG Région : KOMÁROM-ESZTERGOM Pays : HONGRIE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1330-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : SREMSKA MITROVICA Département : SYRMIE Région : VOÏVODINE Pays : SERBIE

Biblio Notice HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE — Code site : 1331-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : PROGRAR
Département : BELGRADE Région : SERBIE CENTRALE Pays : SERBIE

Biblio **Notice** HASENBACH (V.) avec la coll. de SCHNEIDER (G.) - Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (Fl) et à Coire (Gr). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.183-188.

Autres BROGIOOLO(G.-P.) et GELICHI (S.) - Ceramiche, technologia ed organissasione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo. In *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du 6e congrès*. Aix-en-Provence : 1997, p.139-145.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon les régions, les IIIe et IVe siècles voient un nouvel essor de la céramique à glaçure plombifère, même si celle-ci est utilisée depuis le Ier s. av. J.-C. (Hasenbach 1999, 183).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE

SITE Code site : 1332-01 N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : ATELIER DE L'HORREUM DU CASTRUM ou de L'ECOLE, 1961.01, dans le castrum, dans la partie nord d'AUGUSTA RAURICA Commune : AUGST Département : LIESTAL Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio Notice

HATT (J.-J.) - Les fouilles de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg. In *Gallia. T.2*. Paris : M.S.H., 1953, p.225-248

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124 .

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61

MULLER (U.) dir. - Augsurabungen in Kaiseraugst im Jahre 2007. In*Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, 29*. Augst : Augusta Raurica, 2008, p. 111-137 et particulièrement p.124-128, fig.17-20.

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p.

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230 .

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854

KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108.

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57-58

http://www.augustaraurica.ch/fr/visiter/le-site-archeologique/la-tuilerie/

Autres

BERGER (L.) - *Ein römischer Ziegelbrennofen bei Kaiseraugst. Mit einige Bemerkungen zur Typologie römischer Ziegelbrennofen, Ausgrabungen in Augst III, Stiftung Pro Augusta Raurica, Reinsprung 20*. Bâle : 1969, 43 p.

TOMASEVIC-BUCK(.) -*Die Ziegelbrennöfen der Legio I Martia in Kaiseraugst/AG und die Ausgrabungen in der Liebrüti 1970-1975. Archäologischer Führer durch Augst/Kaiseraugst, 1*. Liestal : 1982.

FURGER (A. R.) - Ausgrabungen in Augst und Römermuseum Augst, Jahresberichte 1986. In*JbAK7*. 1987, p.133-162, fig.20,5.

MARTI (R.) -*Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der nordwestschweiz. 4.-10. Jahrhunderts. Archäologie und Museum, 41*. Liestal : 2000.

REDDE (M.), BRULET (R.), FELLMANN (R.), HAALEBOS (J. K.) et VON SCHNURBEIN (S.) dir. -*Les fortifications militaires. In AUPERT (P.) dir. - L'architecture en Gaule romaine, DAF, 1000. Paris/Bordeaux : 2006, MSH/Ausonius, 477 p. et plus particulièrement les p.24-26*

HEDLEY (I. G.) - Archaeomagnetic dating of the Liebrüi tilekilns, Kaiseraugst. In Jahrber. Aus Augst und Kaiseraugst, 25. 2004, p.273-276.

HANEL (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte Ziegel aus demspätantiken Militärlager Köln-Deutz (Divitia). In Rei Cretaria Romanae Fautores, Acta 39 . Oxford : 2005, 187-192.

HANEL (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte Ziegel aus demspätrömischen Kastell Divitia (Köln-Deutz). In Kolner Jahrb., 39. 2006, p.213-252.

REDDE (M.) - Militaires romains en Gaule civile. InCah. G. Glotz, XX. 2009, p.173-183.

Gén. site Année(s) découverte : 1961 ; 2007

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2008 ; 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle. Deux ateliers du VIe siècle ont pu être repérés et fouillés dans le *castrum* abandonné par les militaires au nord de l'agglomération, ainsi qu'un voire deux autres dans le secteur de la *Turnhalle*.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'atelier de l'*Horreum* du *castrum* est spécialisé dans la production de céramique (en dernier lieu Schmid 2008, 23, note 26 ; 26, note 48 et fig.9.3). Les artisans s'installent dans cette construction du IVe siècle lors du VIe siècle. Ils y aménagent notamment un

four (FR44).

Environnement

Zone extraction : Les ateliers du quartier *Liebrüti*, à la périphérie orientale d'Augst, sont situés entre 200 m et plus de 600 m des nombreux et divers bancs d'argile mis en évidence par M. Maggeti et A. Jornet dans la partie sud de l'agglomération antique (Furger 1990, 107). Ces différents gisements - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*) - se développent sur quelques centaines de mètres de long.

"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.

Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).

Point d'eau : Les ateliers du quartier *Liebrüti* sont localisées entre quelques mètres et dizaines de mètres du *Violenbach*. Ce cours d'eau s'écoule vers le nord-ouest, où il marque physiquement la limite entre le *castrum*, localisé au nord et en bordure immédiate du *Rhin* et le noyau urbain d'Augst, situé plus au sud.

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Le site est à quelques mètres à l'est de l'enceinte urbaine d'Augst, côté *extramuros*.

Pour rappel, la colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.

Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.

Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).

La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).

Voie : Les ateliers du quartier *Liebrüti* se sont implantés à l'est de la voie venant de *Vindonissa*, juste avant son entrée dans la ville.

Soulignons aussi que ces installations se trouvent à moins de 3 km au sud du*Rhin*, qui est un fleuve navigable de première importance à l'époque romaine. L'emplacement de l'agglomération d'Augst coïncide également avec un carrefour de deux grands axes routiers qui permettent de rallier le nord de l'Empire, le *limès* : l'un part de l'Italie et le second de la vallée du *Rhône*.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 475 **TAQ min :** 525 **TAQ max :** 550 **Datation :** Oui

La structure de cuisson située à l'*EFH Schmid Meyer* est un four de potiers semi-enterré, à deux volumes, à alandier unique et chambre de chauffe ovale (Muller dir. 2008, fig.17). Son dispositif de soutènement de la sole se compose en partie d'un pili

installé plus ou moins au milieu de la chambre de chauffe. Précisons enfin que le four est orienté N/S et qu'il est conservé sur m de haut

Fosse : La fosse d'installation du four au niveau de la chambre de chauffe mesure entre 1,20 m et 1,35 m de diamètre. semblerait que l'alandier a été aménagé en sape. A noter que la structure de cuisson a été décaisse sur au maximum 1 m d profondeur.

Alandier **Parois construites :** En partie **Hauteur conservée :** 0,40 **Longueur :** 0,75 **Largeur :** 0,45

La gueule de l'alandier est parementée à l'aide de pierre (Muller dir. 2008, fig.18 et 19). Par contre, il semblerait que le sol et reste du conduit ont été laissés brut de creusement. L'alandier mesure 0,75 m de long et au maximum 0,45 m de large - section est trapézoïdale. La hauteur du canal serait de 0,40 m (*ibid.* : 126).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 - 0,30 **Forme :** ovale **Longueur :** 0,90 **Largeu** 1 **Aire maximale :** 0,7 **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre ? **Nombre de supports :** 1

La chambre de chauffe est de plan ovale (Muller dir. 2008, fig.17). Son diamètre est compris entre 0,90 m et 1 m. Ses parois o été construites et parementées aves des blocs de calcaires jointés à l'argile - ce dispositif mesure entre 0,15 et 0,30 d'épaisseur. Onze assises sont encore conservées sur 1 m de haut mais elles peuvent aussi correspondre à la partie la plus bas du laboratoire.
Il ne subsiste que peu d'élément du dispositif de soutènement de la sole. Celui-ci n'est plus matérialisé que par la base d'un pili ovale, installé plus ou moins au centre de la chambre de chauffe. Cet étai mesure 0,34 m de long et 0,19 m de large.

Foyer **Longueur :** 1,65 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,45 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** N / S **Matériaux de construction :** Pie + Arg Le four a été construit avec des pierres calcaires jointées à l'argi (Muller dir. 2008, 126 et fig.18 et 19). Les blocs sont agencés de manière à ce que les faces visibles apparaissent parementées.

Aire de travail La fosse de travail du four reprend le même axe de développement que la structure de cuisson (Muller d 2008, fig.17). De plan ovale, son diamètre varie entre 1 m et 1,64 m. Son profil semble indiquer que l'accès à la gueule du four faisait

SITE Code site : 1332-02 N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : 29 DORFSTRASSE, KASTELL/EFH SCHMID MEYER, dans le castrum, dans la partie nord d'AUGUSTA RAURICA
X : 621418 Y : 265610 Commune : AUGST Département : LIESTAL Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio Notice FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124.
MULLER (U.) dir. - Augsurabungen in Kaiseraugst im Jahre 2007. In*Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, 29*. Augst : Augusta Raurica, 2008, p. 111-137 et particulièrement p.124-128, fig.17-20.
SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p.
SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.245-252.
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854
http://www.augustaraurica.ch/fr/visiter/le-site-archeologique/la-tuilerie/

Gén. site Année(s) découverte : 2007

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, ont été repérées (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2009). La majorité sont en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle. Deux ateliers du VIe siècle ont pu être repérés et fouillés dans le *castrum* abandonné par les militaires au nord de l'agglomération, ainsi qu'un voire deux autres dans le secteur de la *Turnhalle*.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 187 TPQ min : 475 TAQ min : 525 TAQ max : 550 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Le site artisanal de l'*EFH Schmid Meyer* est installé dans une parcelle rectangulaire, de 12,50 m de large et d'au moins 15 m de long - la limite orientale est hors de l'emprise de la fouille (Muller dir. 2008, 124-128). Clôturée sur au moins trois côtés, elle possède un passage d'environ d'1 m dans son angle sud-ouest. L'artisanat potier n'est attesté que par la présence d'un four dans la partie occidentale du terrain, ainsi que par la découverte de rebuts de production. La période de fonctionnement est à placer entre la fin du Ve siècle et le début ou le milieu du VIe siècle (*ibid.* : 126 et note 21 ; Schmid 2009, 250).

Environnement

Zone extraction : D'après les travaux de M. Maggeti et A. Jornet, la zone au sud de l'agglomération d'*Agusta Rauricorum* est un secteur où affleure l'argile en grande quantité (Furger 1990, 107). Il y a même différents gisements sur quelques centaines de mètres, que l'on peut différencier en fonction des inclusions et des éléments chimiques qui les composent - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*).
"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses. À l' intérieur de chaque groupe les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses présentent une organisation relativement plus lâche: leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund suggèrent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.
Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, des tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).
Point d'eau : Les installations sont localisé à quelques dizaines de mètres au sud du *Rhin*.
Zone installation : Périurbaine ou Urbaine
Habitation : L'atelier du *29 Dorfstrasse* se trouve dans la partie nord de l'agglomération antique d'Augst. Il est implanté plus particulièrement à quelques dizaines de mètres à l'ouest du *castrum*.
Pour rappel, la colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant,

l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser cette dernière. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.
Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications avec le limès et le commerce, entraine en effet un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel se développe un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.
Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut plus important encore. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).
La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 et les troubles alamans semblent affectées la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su gardé apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle particulier et important d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).
Voie : Le four de l'*EFH Schmid Meyer* est installé à proximité du *Rhin*, qui est un fleuve navigable de première importance à l'époque romaine. Notre site est également peu éloigné du point permettant de franchir le fleuve.
Soulignons enfin que la ville d'*Augusta Rauricorum* est installée à un carrefour de deux grands axes routiers qui permettent de rallier le nord de l'Empire, le *limès* : l'un part de l'Italie et le second de la vallée du *Rhône*.
Autres attestations : Cinq fosses foyers de l'Antiquité tardive, ont été repérées dans la parcelle se développant immédiatement au nord de celle où se trouve le four de potiers (Muller dir. 2008, fig.17). Ces structures sont de plan ovoïde et elles possèdent des diamètres avoisinant les 1 m ou plus.

Description du four

Nom : FR44 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 ? **Datation :** Oui

FR44 est un four de potiers à chambre de chauffe ovale. Son diamètre inférieur (mesure œuvre incluse ou dans l'œuvre ?) e d'1,1 m (Furger 1990, 121).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON

L'atelier de *Kaiseraugst - Schmid Meyer* a produit des "céramiques tournées aux parois rugueuses" (Schmid 2009, 250) pour la préparation et la cuisson des aliments, ainsi que d'autres plus soignées pour le service et la table (Muller dir. 2008, 124-128). Les coloris des vases indiquent que ceux-ci ont été cuits en mode A (teinte orange) et en mode B (teinte brune à noir en passant par le gris ; *ibid.* : fig.20 et 20bis).
Les poteries pour le service et la table présentent des profils complexes. Les panses des vases sont biconiques et très souvent, elles portent de fines cannelures, qui sont parfois accompagnées d'un ressaut plus important (*ibid.* : fig.20). Les bords de ces gobelets et bols sont soit déversés simples, soit épaissis, soit en fins bourrelets. Certains individus sont décorés de motifs poinçonnés (rouelles et palmettes) ou de lignes peignées ondulées (*ibid.*).
Les récipients pour la préparation et la cuisson possèdent des formes assez simples. Les panses sont d'ailleurs hémisphériques lisses. Il s'agit de pots et de marmites au bord déversé épaissi et tombant ou encore qui forme un bandeau plus ou moins épaissi (*ibid.* : fig.20bis). Un type d'écuelle ou d'assiette à bord aminci est aussi attesté (*ibid.*).

SITE **Code site :** 1333 **N° Patriarche :** 47°31'02''nord 7°41'41'' est

Localisation **Lieu-dit :** OBEREMATTSTRASSE **Commune :** PRATTELN **Département :** LIESTAL **Région :** BÂLE-CAMPAGNE **Pays :** SUISSE

Biblio **Notice** SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.245-252.

Autres MARTI(R.) - Pratteln, *Oberemattstrasse* : ein spätrömisch-frühmittelalterlichen Gewerbeareal. In MARTI (R.) (Red.) - *Archäologie Baselland, Jahresbericht 2007, Dokumentationen und Funde* . 2007, p.39-43.

Gén. site **Année(s) découverte :** 2007

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 500 **TAQ max :** 550 **Datation :** Oui **Nb fours :** 1 **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 1

Le centre artisanal potier de *Pratteln - Oberemattstrasse 2007* possède au moins un four. D'après le mobilier céramique issu de la fouille, cette structure serait datée de la deuxième moitié du VIe siècle (Schmid 2009, 250).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Le répertoire produit dans l'atelier de *Pratteln - Oberemattstrasse 2007* correspond à des "pots à pâte orange" (Schmid 2009, 250). Il se caractérise par un "spectre de formes atypiques" et par un "mode de cuisson atypique, en rapport avec la région Bourgogne" (*ibid.*).

SITE Code site : 1334

Localisation Lieu-dit : LES CAMPS Commune : SAINT-VICTOR-DES-OULES Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice BSR Lang. Rous. 1992, p.69.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il est signalé sur ce lieu-dit une ou plusieurs décharges de four.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Orientation des vents dominants : NO SE

SITE — Code site : 1335

Localisation Lieu-dit : LES CLAPES ou CAILHO ou CAILHAN Commune : NISSAN-LEZ-ENSÉRUNE Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.386

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.169, 175-176
FEDIERE (G.) -*Cahier 2. 1963-1967*. 1967, ms., p.148-149
GIRY (J.) -*Cahier 4*. P.37
ORNIAC (D.) - 1994
GIRY (J.) - 2001, p.213

Gén. site Année(s) découverte : 1960

Le site des *Clapes* correspond à une *villa* importante et de statut aisé. Il y a été trouvé de nombreux fragments de tuileau, de marbre de différentes natures, des briquettes d'*opus spicatum*, des tesselles, des enduits peints et des éléments de chauffage au sol et par les murs. L'occupation est datée entre le Haut et le Bas-Empire. Il semblerait même qu'une occupation plus récente puisse être mise en évidence par la présence de céramiques caractéristiques du Haut Moyen Age (des pégaux).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des tuiliers et/ou des potiers viennent s'installer à proximité de l'habitat à une époque indéterminée. Leurs structures ont laissé au sol de nombreuses tuiles et briques surcuites.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1336-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de SION Commune : SION Département : BAS-VALAIS Région : VALAIS Pays : SUISSE

Biblio **Notice** HALDIMANN (M.-A.) - A la recherche des productions de céramique gallo-romaine en Valais. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.131-138.

Autres DUBUIS (B.), HALDIMANN (M.-A.) et MARTIN-KILCHER (S.) - Céramique du Bas-Empire découverte à Sion, Sous-le-Scex. In *Archéologie Suisse, 10*. 1987, p.157-168.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M.-A. HALDIMANN

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 425 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

M.-A. Haldimann suppose qu'il y aurait dans le Bas-Valais, dans la région de Sion, une production de céramiques plombifères lors de "l'Antiquité tardive", vers au moins 425 semble-t-il (Haldimann 1999, 134).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + COMMUNE Catégorie : GLACUREE PLOMBIFERE + COMMUNE-A-GRAINS DE QUARTZ

M.-A. Haldimann suppose qu'il y aurait dans le Bas-Valais, dans la région de Sion, une production de céramiques plombifères lors de "l'Antiquité tardive", vers au moins 425 semble-t-il (Haldimann 1999, 134). Les vases présentent une glaçure de teinte brun clair à vert jaunâtre. La pâte, de couleur gris-beige clair, est assez fine et elle possède un abondant dégraissant quartzeux. Celle-ci possède une pâte "comparable [...] à la céramique commune formant plus du quart des récipients de ce contexte [de Sion]. Le fait que plusieurs jattes en céramique commune portent des mouchetures de plomb renforce la probabilité de l'origine locale de cette céramique plombifère" et donc la production au sein des mêmes ateliers de céramiques communes et de céramiques plombifères (*ibid.* : 137). Le répertoire se compose principalement de mortiers à panse tronconique, tendant légèrement vers l'hémisphérique, possédant un listel et un bord rentrant (le profil s'apparente aux Rig. 29) et dans une moindre proportion des plats à marli "dérivant de la forme Rig. 1 ou Hayes 67, une coupelle ainsi que des cruches", mais ces dernières sont trop fragmentaires pour restituer les profils (*ibid.*). "Les décors sont concentrés sur la face supérieure des collerettes et comportent des motifs de rouelles, de guillochis ou encore de lignes ondulées" (*ibid.*). Précisons également que les mortiers sont généralement glaçurés sur la face interne, sur les collettes, mais la face extérieure de la panse ne l'est pas systématiquement.

Ratés de fabrication Les vases présentent une pâte bien cuite (Haldimann 1999, 134).

SITE — Code site : 1337-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la REGION DU VAL D'AOSTE Commune : AOSTE Département : BAS-VALAIS Région : VALAIS Pays : SUISSE

Biblio Notice HALDIMANN (M.-A.) - A la recherche des productions de céramique gallo-romaine en Valais. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.131-138.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M.-A. HALDIMANN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 500 Datation : Oui

Il y a vraisemblablement dans le Bas-Valais, dans la région du Val d'Aoste, une production de céramiques à revêtement argileux lors du Ve siècle (Haldimann 1999, 137).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA tardive

M.-A. Haldimann émet l'hypothèse qu'il y aurait dans le Bas-Valais, dans la région de Sion et du val d'Aoste, une production de céramiques à revêtement argileux tardives lors du Ve siècle (Haldimann 1999, 137). Les productions se différencieraient de celles de Portout, mais elles seraient proches de celles observées dans le *Val d'Aoste* (*ibid.*).

SITE — Code site : 1338-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : BAS-VALAIS Région : VALAIS Pays : SUISSE

Biblio Notice HALDIMANN (M.-A.) - A la recherche des productions de céramique gallo-romaine en Valais. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.131-138.

Autres HALDIMANN (M.-A.) et STEINER (L.) - Les céramiques funéraires du haut Moyen Age en terre vaudoise. In *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, 79*. 1996, p.143-193.
PACCOLAT (O.) - Une économie de montagnards. In*Vallis Poenina, le Valais à l'époque romaine, catalogue d'exposition*. Musée cantonaux du Valais, 1998, p.83-89.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M.-A. HALDIMANN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TAQ max : 770 Datation : Oui

Le Bas-Valais est une région productrice de vases ollaires entre la fin du IIe siècle et le VIIIe siècle (170 à 770 ; Haldimann 1999, 137).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : PIERRE OLLAIRE

Le Bas-Valais est une région productrice de vases ollaires, avant le courant du IIe siècle et jusqu'au VIIIe siècle (Haldimann 1999, 137).

SITE — Code site : 1340

Localisation Lieu-dit : CAUCAL, entre l'ancienne ferme du même nom et l'autoroute A. 61 Commune : DOUZENS
Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.276.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. AYME

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers d'époque gallo-romaine existerait au lieu-dit *Caucal*. L'emplacement d'au moins un four aurait été repéré par un épandage de *tegulae* et de briques couvrant une surface de 300 m². Un autre site de tuiliers d'époque gallo-romaine, serait présent à environ 500 m au sud-est, ainsi que deux autres tuileries plus récentes (voir notice site 0157).

Environnement

Zone extraction : La ressource en argile devait être assez abondante et de qualité car au moins quatre ateliers en lien avec la terre cuite, au sens le plus large du terme, se sont implantés au *Faillenc-Robert* ou dans ses environs au *Caucal*.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

SITE — Code site : 1342

Localisation Lieu-dit : LES TERRASSES DE MONTFO à la sortie est du village de Magalas, dans la parcelle D 253, zone 4 Section : D Zonage : 253 X : 1718559,86 Y : 2252486,02 Z : 126 Superficie : 10000 Commune : MAGALAS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

COULOUMA (J.) – Magalas et son *oppidum de Montfo*. In *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, Tome VII*. 1934, p.701-741

COULOUMA (J.) – L'*Oppidum* de Magalas et station grecque de Bessan. Excursion de la Société d'Etude Scientifique de l'Aude le 10 mai 1936. In *Bulletin de la Société d'Etude Scientifique de l'Aude, 1936*. Carcassonne : 1936, p.14-32

DARPEIX (A.) – Rapport sur l'activité préhistorique dans le département de l'Hérault en 1935. In*Bulletin de la Société Préhistorique de France, 1936, tome 33, vol. 2*. Paris : 1936, p.149-153

COULOUMA (J.) – L'*Oppidum* et les ateliers de *Montfo* (près de Magalas). Continuation des fouilles de 1934-1936. In *Extrait du Congrès de Préhistoire de France – 12e session, 1936*. Le Mans : 1937, p.584-610

COULOUMA (J.) – La céramique à Magalas, Bessan, Saint-Thibéry (Hérault). In*Gallia, tome 6, vol. 1*. Paris : 1948, p.175-179.

BACOU (J.-P. et A.) –*L'oppidum de Montfau* à Magalas (Hérault). In *Archéologie en Languedoc*. 1982, p.61-115

BERGER (G.), FEIST (R.), FREYTET (P.) –*Notice explicative de la feuille Pézenas A 1/50 000*. Paris : BRGM, 1982, 42p.

LAUBENHEIMER (F.) -*La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris 1985.

BOURIN (M.) -*Villages médiévaux du Bas-Languedoc, Xe-XIVe siècles. Genèse d'une sociabilité (Xe-XIVe siècle), 2 vol.*. Paris 1987.

RAYNAUD (C.) –*Le village gallo-romain et médiéval de Lunel Viel - fouilles du quartier ouest (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983). Centre de recherches d'Histoire ancienne, n°97*. Paris : Annales littéraires de l'Université de Besançon, 422 et Les Belles Lettres, 1990, p.299

LECUYER (N.) –*Le Garissou*, Villa et atelier de potiers médiévaux sur le territoire de Béziers (Hérault). In *Archéologie du Midi Médiéval, X*. Carcassonne : 1992, p.167-200

GINOUVEZ (O.) dir. - Béziers,*Saint-Jean-d'Aureilhan*. In *B.S.R Lang. Rous., 1993*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 1993, p.99-100.

MAUNE (S.) –*Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale) (Iie s. av. J.-C. – VIe s. ap. J.-C)*. Ed. Monique Mergoil, Collection Archéologie et histoire romaine n°1, Montagnac, 1998, 532p.

MAUNE (S.), SANCHEZ (C.), FOREST (V.), CHABAL (L.) et BOUCHETTE (A) – L'établissement rural des Jurièires Basses à Puissalicon (Hérault) Ier s. – Vième s. ap. J.-C. Contribution à l'Histoire des Campagnes de la Cité de Béziers dans l'Antiquité. In CLAVEL-LEVEQUE (M.) et VIGNOT (A.) dir. -*Cité et territoire II : colloque européen Béziers, 24-26 octobre 1997*. Besançon : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 1998, p.73-121 et plus particulièrement les p.75-79

DUFAY (B.) – Les potiers, la terre et le terroir. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.261-278

MAUNE (S.) et SANCHEZ (C.) - Une production de céramique à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du Iie s. et le milieu du Ier s. av. J.-C. : emprunt indigène ou présence italienne précoce ? In*Revue archéologique de Narbonnaise, 32*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1999, p.125-145

PELLECUER (C.) - La*villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude de la villa et de l'économie domaniale en Narbonnaise, thèse de doctorat*. Aix-en-Provence, 2000 et plus particulièrement les p.229, 238-232

CHABAL (L.) – Les potiers, le bois et la forêt à l'époque romaine à Sallèles d'Aude (Ier-IIIe s. ap. J.-C.). In LAUBENHEIMER (F.)*dir.– 20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.93-110 d'Aude. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.241-256.

LAUBENHEIMER (F.) – L'atelier de Sallèles d'Aude et son évolution dans le temps. In LAUBENHEIMER (F.) –*20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.11-24.

LEGENDRE (J.-P.) – L'atelier de céramique commune gallo-romaine de Florange-Daspich-Ebange (Moselle) : analyse des structures de production. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.9-22

BERDEAUX-LE BRAZIDEC (M.-L.) et PELLECUER (C.) – Numismatique romaine du département de l'Hérault. Chronique 2004 : les monnaies des fouilles 1983-1999 de la*villa* des *Prés-Bas* à Loupian (Hérault). In *Archéologie en Languedoc, 28*. Lattes : F.A.H., 2004, p.121-142

PICON (M.) – Etude des techniques céramiques et histoires des techniques. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.277-287

POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.) et RIGOIR (Y.) -*La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34) établissement agricole et viticulture atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (Ier-VIe ap. J.-C.)*. Montagnac : Monique Mergoil, 2005, 194p.

RAYNAUD (K.), GAILLARD (A.) – Deux fours de la fin de l'Antiquité découverts à Béziers (Hérault) au « Domaines des Garrigues ». In*S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.189-198

MAUNE (S.) – Le statut et la place des ateliers de potiers dans les campagnes de Gaule Narbonnaise Durant le Haut-Empire. L'exemple de la moyenne vallée de l'Hérault. In*Pottery workshops and agricultural productions. Studies on the rural world in the roman period – 2*. Gérone : 2007, p.151-183

BUFFAT (L.), BOUVARD (E.), ROPIOT (V.), BENEZET (J.) –*La Courondelle 2. Occupation protohistorique et gallo-romaine dans la périphérie de Béziers (34)*. Saint-Estève : S.A.R.L. ACTER, 2008, 182p.
POMAREDES (H.), RIGOIR (Y.), SANCHEZ (G.) – Production et consommation de vaisselle en Lodévois. Le cas de l'habitat de la fin de l'Antiquité de La Madeleine 2 à Clermont-l'Hérault, Hérault (Ve-VIIe siècles ap. J.-C.). In*Archéologie du Midi Médiéval, tome 26*. Carcassonne : C.A.M.L. 2008, p.17-43.
MAUNE (S.) –*Habilitation à diriger des Recherches. Université de Montpellier III Paul-Valéry*. Montpellier-Lattes : 2009, 170p.
OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. -*L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p. 189
MAUNE (S.), CARRATO (C.),*dir. – Atelier de potiers gallo-romains et villa de Saint-Bézard (2vol.)*. Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2010, (dactyl.), 253p.
RAYNAUD (C.) –*Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Age. RAN, supplément 40*. Montpellier : 2010, 356p.
UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Béziers, Carte Archéologique de la Gaule, 34/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, 405p.
GINOUVEZ (O.) dir. –*Projet de lotissement « Les Terrasses de Montfo ». Hérault (34), Magalas, Le Pendut. Rapport final d'opération. Diagnostic archéologique*. Villeneuve-lès-Béziers/Nîmes : INRAP, 2013, 64p.
UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.278-279
GINOUVEZ (O.) –*Terrasses de Montfau*, Magalas. In *B.S.R Lang. Rous., 2013*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Lang. Rous., 2013, p.144-145
Géoportail : http://www.geoportail.gouv.fr/donnee/51/cartes-ign?c=-1.4117651387919403,46.95971597364577&z=0.0033621198725095054&l=GEOGRAPHICALGRIDSYSTEMS.MAPS.3D$GEOPORTAIL:OGC:WMTS@aggregate%281%29&permalink=yes

Gén. site **Année(s) découverte :** 2012-2013 **Informateurs / fouilleurs :** O. GINOUVEZ, B. FAVENNEC et P. RASCALOU

Le site des *Terrasses de Montfo* occupe le milieu de versant nord-occidental de la colline du *Pendu*, à 2 km de la rive gauche du *Libron*. Le terrain présente une déclivité prononcée de direction est-ouest et une autre légèrement moins importante selon un axe sud-nord. Trois grandes phases d'occupation ont été identifiées lors de la fouille :
Les témoins les plus anciens datent du IIe/Ier siècle av. J.-C. Ils correspondent surtout à des structures en négatif, qui caractérisent des parcellaires et des activités artisanales en lien avec l'*oppidum* du puech de *Montfo-Magalas*, situé à deux cents mètres plus au nord((1)). Il s'agit de fossés, de fosses-dépotoirs, de fosses-foyers, d'un puits, ainsi que d'une vaste fosse d'extraction d'argile et de deux fours de potiers à pilier central. Le répertoire de production de ces structures de cuisson est incertain en l'absence d'analyses physico-chimiques (aucun rebut céramique caractéristique n'a été observé). Cependant, la présence d'une pernette tripode et d'une quantité importante et homogène de céramiques à vernis noir indique vraisemblablement que ces poteries ont été cuites sur place((2)).
Le changement d'ère est marqué par la construction des premiers bâtiments. Un temple à*cella* et porche, associé à une grande cour bordée d'un portique, est construit dans la partie occidentale de la fenêtre fouillée. Dans la partie centrale et au sud sont aménagés des annexes : une auberge et un ensemble balnéaire. Ces constructions sont désertées lors de la fin du Ier siècle ap. J.-C. / tout début du IIe siècle ap. J.-C.
Après un hiatus de près de deux siècles, les lieux sont de nouveaux investis à partir du deuxième tiers du IVe siècle ap. J.-C. Des potiers s'installent dans les ruines de l'ancienne auberge et ils aménagent plusieurs éléments de leur atelier dans la partie orientale de la zone fouillée (au niveau de l'ancienne carrière d'argile). Les abords de l'ancien lieu de culte sont également fréquentés à cette période (quelques tessons engobés d'une coupe CL-ENG B6 de mode B et des monnaies du Bas-Empire).

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 4400 **TPQ min :** 325 **TPQ max :** 350 **TAQ min :** 350 **TAQ max :** 375
Datation : Oui **Nb fours :** 1 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 1

Les potiers de l'Antiquité tardive des *Terrasses de Montfo* et leurs familles occupent ou du au moins fréquentent une aire minimum d'environ 4 400 m²((3)). Les structures se répartissent selon deux zones séparées par un chemin.
La zone occidentale, environ 3000 m², n'a livré que peu de vestiges en lien direct avec l'artisanat potier : seul un puits contenant des rebuts de production et peut-être une fosse d'extraction d'argile / fosse dépotoir y ont été observés. Cependant, la réutilisation du puits suggère que certaines constructions du Haut-Empire, délaissées depuis environ deux siècles, sont debout et qu'elles ont été réoccupées par les potiers. Cette réoccupation est aussi trahie par des céramiques et une vingtaine de monnaies trouvées en surface des niveaux archéologiques conservés dans cette zone. Les anciens bâtiments ont sans doute servi de locaux de travail et d'habitation.
L'essentiel des vestiges potiers retrouvés se développe donc à l'est du chemin mentionné précédemment. Couvrant près de 1400 m², dans une zone quasiment non occupée auparavant, ils se composent de trois fosses d'extraction d'argile, d'une fosse de stockage de l'argile, de quatre fosses dépotoirs, d'un four et de sa fosse de travail, ainsi que d'une aire de circulation et de stockage comprenant plusieurs fosses foyers. Deux bases gravillonnées, de plan quadrangulaire, qui correspondraient à des socles pour poteaux, pourraient aussi matérialiser un bâtiment à proximité du chemin.
La production a pu être documentée par la découverte de rebuts de production dans le four et sa fosse de travail, ainsi que dans les carrières d'argile, transformées en tessonnières après leur abandon. Le répertoire se compose surtout de poteries pour le service et la table. Ces vases ont une pâte calcaire, engobée ou non. On peut également s'interroger sur la production de

céramique pour la cuisson et la préparation des aliments car l'ensemble des ateliers de cette époque sont considérés comme ayant une production polyvalente. Cependant aux *Terrasses de Montfo* et en fait comme à chaque fois dans les ateliers de l'Antiquité tardive, les vases à pâte sableuse ne présentent aucun élément ou aspect particulier indiquant qu'ils ont été produits sur place : aucun défaut ou déformation. Cette situation résulte certainement de l'argile utilisée, car elle est riche en dégraissant, ainsi que la tendance à des cuissons moins élevées qu'auparavant. Seule une trentaine de vases à pâte sableuse sont connus sur l'ensemble du site pour le IVe siècle.

Une meilleure approche du répertoire de l'atelier a été permise par le mobilier provenant du puits installé dans l'ancienne auberge. Les potiers et leurs familles ont en effet garder des cruches et pichets présentant des déformations ou une cuisson incomplète ou encore des petits défauts, comme des ébréchures, pour puiser de l'eau dans cette structure ; mais au cours du puisage, des céramiques se sont brisées ou l'anse qui était attachée à un lien s'est détachée du reste du vase. 230 individus ont ainsi été retrouvés, alors que l'ensemble des autres contextes de l'atelier n'a livré que 25 vases à liquide. En revanche, aucune assiette ou bol n'a été observé dans le puits.

Les potiers s'installent vraisemblablement aux *Terrasses de Montfo* aux alentours du deuxième quart du IVe siècle. Ils cessent leur activité au milieu du IVe siècle ou dans le courant du troisième quart du IVe siècle. En effet, la découverte des CL-ENG A1, B3, B8, B11, C3, C4, F3, F5, la place importante des coupes CL ENG B6 (huit individus) , d'une coupe CL-ENG B8 tendant vers les CL-ENG B16 et une véritable jatte CL ENG B16 fixe un début d'activité après le IIIe siècle (Raynaud 1993b, 200-201) situent l'arrivée des artisans dans le courant de la première moitié du IVe siècle. Une datation proche du milieu du siècle, du deuxième quart du IVe siècle, semble confirmée par la coupe imitant ou proche de la forme Lezoux 220, qui sont présentes en Auvergne dans les contextes datés entre la seconde moitié du IVe siècle et le début du Ve siècle (Chabert 2014, 303). Cette fourchette chronologique est validée par le mobilier céramique exogène provenant des tessonnières, puisque la présence de sigillées africaines Claires D de type Hayes 59b et Hayes 61A placent au mieux les rejets après 320/325 (Hayes 1972, 100 et 107). Le fond d'amphore africaine III , l'anse d'amphore de Lusitanie et le bord d'Almagro 51 C variante B, associés aux précédents ne contredisent pas cette datation (Etienne et Mayet 2002, 146 et Bonifay 2004, 122). D'autre part, le bord de céramique à pisolithes cuit en mode A, de type PISO B5 tend vers une datation un peu plus récente, vers le milieu du IVe siècle (350/360 ; Elie et Raynaud 2005, 294). Il convient d'ailleurs de souligner que l'absence d'autre céramique à pisolithes ou d'imitation locale, comme celles produites sur les ateliers biterrois de *La Quintarié* ou de *La Courondelle 1* et *2*, témoignent très certainement que le milieu du IVe siècle n'est pas dépassé ou seulement d'une, voire de deux décennies. Cette datation du courant du IVe siècle est également consolidée par les données numismatiques. Les monnaies correspondent respectivement à un Centenionalis frappé entre 337 et 340 et à un autre de même type, émis en revanche entre 340 et 347 (voir annexe 1). Enfin, l'analyse C14 sur des charbons de bois provenant de la chambre de chauffe indique un résultat similaire. A 95% de probabilité, la fourchette chronologique se trouve entre 214 et 385. A 49,9%, elle situe la dernière cuisson entre 273 et 331 (voir annexe 2).

Environnement

Zone extraction : L'installation des potiers à Magalas et le nombre important d'autres ateliers dans cette micro-région((4)) s'explique en partie par la nature du sous-sol. Les terrains de cette zone possèdent souvent une fraction argileuse notable : il s'agit surtout de marnes, mais quelques bancs d'argile bariolés existent également (Berger *et al.* 1982, 17 et http://infoterre.brgm.fr). Le secteur des *Terrasses de Montfo* a en outre la particularité d'être à l'interface entre deux types d'argile : l'un correspond à de l'argile plus ou moins sableuse de l'Oligocène inférieur((5)) et l'autre à de l'argile plus ou moins marneux du Miocène moyen (m2a = Helvétien). Cependant, les potiers se sont installés et ont utilisé uniquement l'argile du Miocène car elle est épurée et peu gonflante, au contraire de l'autre, ce qui évite une casse trop fréquente ou systématique des céramiques au séchage et à la cuisson.

Deux secteurs de carrières d'argile ont été identifiés au sein de l'atelier. Le premier se situe au sud de la fenêtre fouillée, entre une vingtaine et une trentaine de mètres au sud-ouest du four, de part et d'autre du chemin traversant le site. La seconde zone d'extraction est localisée au nord de l'atelier, dans la partie orientale du site.

- Le premier ensemble comprend trois fosses conservées au maximum entre 0,50 et 0,90 m. Deux creusements (FS2022 et 2095) présentent un plan ovale, un profil arrondi et un fond à plus ou moins plat. Les diamètres varient entre 1,50 m et 3,10 m. La fosse la plus grande (FS2096) est quant-à-elle polylobée : elle se développe sur 8,50 m de long pour une largeur maximale observée de 2 m.
- Le second secteur d'extraction d'argile est moins bien documenté que le premier. Seule une fosse a été clairement identifiée. De plan oblong, elle mesure 7,40 m de long et 4,40 m de large. Elle traverse les comblements supérieurs d'une ancienne fosse d'extraction((6)) sur 0,70 m, avant d'atteindre les marnes argileuses qu'elle entame d'au moins 0,60 m. Le fond de la structure n'a en effet pas été atteint pour des raisons de sécurité. Néanmoins, au regard des autres dimensions de la fosse, il semblerait qu'il soit nettement encaissé. Une autre fosse de ce secteur (FS2026), localisée à 6 m à l'ouest de la précédente, pourrait aussi avoir joué un rôle dans l'extraction de l'argile. En plan, elle s'apparente aux fosses du secteur sud, avec un diamètre variant entre 2,20 m et 3,10 m. Toutefois, elle est peu profonde. Elle est conservée au maximum sur 0,30 m de profondeur. Elle pourrait ainsi correspondre à un prélèvement d'argile très limité.

Zone boisée : Les potiers des *Terrasses de Montfo*, comme tout artisan lié au travail du feux, avaient besoin de combustible pour exercer leur métier. Une ou plusieurs zones d'approvisionnement devaient donc exister dans les environs. Au moins deux d'entre elles ont été repérées : - Selon les sources médiévales, l'arrière-pays biterrois de la rive droite du *Libron* abriterait encore les restes de boisements anciens au Xe siècle, et les puechs seraient recouverts de garrigues ou du moins d'herbes sèches (Bourin-Derruau 1987, vol.1, 93 et vol.2, 10, 12-13). S. Mauné (2009, 78, note 117) suppose ainsi que le glacis collinaire de cette zone (de Corneillan à Laurens) comprend des terroirs boisés et des garrigues, qui ont permis l'installation de nombreux ateliers de potiers gallo- romains.

D'après notre carte d'occupation du sol, l'une de ces zones potentielles de coupe pourrait se trouver à moins de 2 km((7)) au

sud-ouest des*Terrasses de Montfo* (sur la commune de Saint-Geniès) : il apparait en effet un périmètre sans aucun habitat antique (fig.3) ; sur la carte de Cassini, elle correspond à un espace boisé et à l'heure actuelle, il y a cet emplacement de grandes parcelles arborées. - Néanmoins, il y aurait plus près encore des *Terrasses de Montfo* et sur la même rive du *Libron*, un relief boisé présent de l'époque tardo-républicaine (Vidal *et al.* 1998, fig.1) jusqu'à au moins l'Antiquité tardive (Mauné *et al.* 1998, fig. 3 et notre carte à jour, fig.3)((8)). Cette zone, localisée à un peu plus de 600 m au nord, parait vide d'occupation sur toute cette période et ses sols peu propices aux cultures sont de même type que ceux qui auraient accueilli les boisements de la rive droite du Libron. Cet espace correspondrait à l'emprise antique du *Bois de Fouisseau*, chênaie méditerranéenne aujourd'hui limitée à la commune de Laurens et de Fouzilhon((9)), dont quelques reliquats persistent le long du *Badaoussou*((10)). La douzaine d'ateliers antiques attestés dans ce secteur((11)) se seraient installés à sa lisière.

L'étude anthracologique réalisée par L. Chabal sur l'établissement des*Jurièires-Basses* (commune de Puissalicon), situé à environ 800 m au sud-est de l'atelier des *terrasses de Montfo*, permet d'avoir un éclairage sur la nature même du boisement des environs, un peu avant 370 et jusqu'à 600 ap. J.-C. (Mauné *et al.* 1998, 107-110). Le combustible utilisé au sein de cet habitat provient d'une chênaie méditerranéenne de boisement spontané, se développant à proximité et qui est peu touchée par l'homme au début du troisième quart du IVe siècle (*ibid.* : 107-108) – elle serait donc plus intacte au moment de l'arrivée des potiers. Sur la période étudiée, la chênaie aurait évoluée sous l'effet de son exploitation par le taillis (*ibid.* : 110). Toutefois, elle serait restée « vigoureuse et assez hétérogène ». A relever d'ailleurs, que les potiers des *Terrasses de Montfo* auraient pu initier l'exploitation de cette forêt par le taillis car les potiers gallo-romains avaient l'habitude de cette pratique (Pernon dir. 1990, 18 ; Chabal 2001, fig.5 ; Pomarèdes *et al.* 2005, 125-126 et note 112).

Point d'eau : Le cours d'eau, le *Badaussou* ou *Badaoussou*, passe à environ 350 m à l'ouest et en contrebas du site artisanal des *Terrasses de Montfo*. Il pouvait ainsi assurer une partie des besoins en eau des artisans et de leur famille. Toutefois, il possède un régime irrégulier.

Les nombreuses sources pérennes dans ce secteur de puechs (Mauné et Sanchez 1999, 126) peut-être aussi permis de ravitailler les potiers en eaux. L'une d'elles était d'ailleurs active au sud-est des installations gallo-romaines car elle a servi à alimenter l'ensemble balnéaire du Haut-Empire, situé à 80 m à l'ouest du four – à moins qu'il ne s'agisse d'une dérivation du ruisseau de*Saint-Pierre* (?) localisé à environ 470 m au nord-est du site.

Néanmoins c'est l'approvisionnement depuis une nappe phréatique souterraine qui est le mieux documenté pour l'époque antique : la fouille a permis de recenser cinq puits, dont deux appartiennent de manière certaine à l'époque antique. L'une de ces structures (PTS4000) est d'ailleurs aménagée par les potiers dans la cour de l'ancienne auberge au début du IVe siècle ap. J.-C.

Zone installation : Rurale

Habitation : Les bâtiments artisanaux ou d'habitat des potiers n'ont pu être clairement identifiés à cause de l'arasement des vestiges. Une partie des constructions antérieures à l'arrivée des potiers (les bâtiments de l'ancienne auberge du Haut-Empire et peut-être aussi les anciens thermes) est réoccupée par les artisans. Cette réappropriation d'anciens bâtiments encore en élévation est trahie par la construction d'un puits (PTS4000), ainsi que par les céramiques et la vingtaine de monnaies((12)) trouvées en surface des niveaux archéologiques conservés. Un seul édifice construit par les potiers tardo-antique pourrait avoir été localisé dans la partie sud-est de la fouille. Toutefois, il est très mal conservé : seules deux bases gravillonnées (SB2081 et 2082), d'environ 0,73/0,75 m de côté, pourraient marquer les derniers socles pour poteaux de ce bâtiment.

Voie : Un petit chemin (VO2021/2045), large d'en moyenne 5 m et d'axe nord-sud, a été dégagé à une vingtaine de mètre à l'ouest du four. Constitué d'un cailloutis et par endroit aussi de blocs de pierre, il divise l'atelier en deux : à l'ouest, se trouvent les locaux de travail sans doute pour le tournage et le séchage des céramiques, ainsi que l'habitat ; de l'autre côté, se développent toutes les autres structures de la chaine opératoire.

Cette piste se raccorde au nord à une voie secondaire, qui passerait à 35 m du four. Le tracé de cette dernière correspondrait aujourd'hui à celui de la départementale D.30. Cet axe irait ensuite se raccorder à une voie d'importance plus grande, située plus à l'ouest, dont l'itinéraire coïnciderait de nos jours avec à la départementale D.909 ou route de Béziers à Bédarieux (Ugolini et Olive dir. 2012, 148 et 341 ; voir fig.1). L'embranchement des deux tracés serait à localiser dans un rayon d'1,6 km à l'ouest du site. De même, qu'il existe dans toute cette partie du biterrois un dense réseau de voies, qui raccorde Béziers et toute sa campagne, mais qui raccorde également le littoral méditerranéen et le Massif Central.

Autres attestations : Le territoire de Magalas lors l'Antiquité dépend de la cité de Béziers/ *Baeterra*. Il est distant d'un peu plus d'une quinzaine de kilomètres de ce chef-lieu, situé plus au sud.

Soulignons aussi que l'occupation du sol dans ce secteur lors des IIIe, IVe et Ve siècles est assez mal renseignée (quasi-absence de fouilles) et plus particulièrement en ce qui concerne les petits habitats (Maunée*t al.* 1998, 78). Les données les plus complètes dans cette micro-région de la haute vallée du *Libron* et ses marges nord-orientales « concernent des grands établissements alto-impériaux restés occupés après le IIe siècle et plusieurs zones funéraires à inhumations qui confirment la permanence de l'habitat rural dispersé. La plupart de ces sites appartiennent à la catégorie des *villae* couvrant plus d'un hectare (*Bosouls/St-André, Peyre-Segnade, La Condamine, Octavian, St-Jean*) et restent parfois occupés durant le haut Moyen-Age (*St-Martin de Grézac, St-Pierre de Sarssac, les Affanies, Granios*). Ils constituent de toute évidence des points d'ancrage du peuplement rural et attestent de la continuité de l'occupation du sol sur la très longue durée même si l'on observe des micro-déplacements de leur centre de gravité et peut-être de courts hiatus chronologiques» (Mauné *et al.* 1998, 78).

Cependant, d'après la carte de S. Maunée*t al.* de 1998 (fig.3) et d'autres faites par le même auteur dans une micro-région en périphérie de Magalas, la partie nord-orientale de la cité de Béziers (Mauné 1998, fig. 26 à 33), de nombreux sites du Haut-Empire ne sont plus occupés à l'époque tardo-antique : à titre d'exemple, plus de la moitié des petits établissements ruraux semblent abandonnés, comme ce qui a été démontré à plus grande échelle pour l'ensemble des sites de la partie nord-orientale de la cité de Béziers (Mauné 1998, 110). Néanmoins, les artisans des *Terrasses de Montfo* peuvent compter dans un rayon de moins de 2 km sur la présence d'au moins onze habitats pour écouler leur production.

Description du four

Nom : FR2001 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 300 **TAQ min :** 350 **TAQ max :** 37
Datation : Oui

Le four 2001, comme nous l'avons dit au début de notre présentation, n'est pas la structure qui organise l'atelier. Il se trou dans la moitié orientale de l'atelier. Cependant son emplacement n'est pas anodin. Il résulte vraisemblablement d'ur opportunité topographique, saisie par les maîtres fourniers (voir la rubrique "Fosse d'installation").
La structure compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe et un laboratoire de plan ovale. Orienté nor sud, le four est entièrement enterré sur au moins 1,40 m de hauteur. Le système de soutènement de la sole est atypique et po l'instant unique : la voûte de la chambre de chauffe et la sole sont confondues dans la même construction. Il s'agit en fait d'ur voûte sole (SB2036) à ancrage latéraux dans l'encaissant, avec en plus des ressauts débordants dans la paroi terminale de chambre de chauffe.
Deux états de fonctionnement ont pu être identifiés ainsi que les phases de la construction, notamment par le démontage p quart de la structure. En outre, l'argile, qui est l'un des principaux éléments du four, en cuisant, a conservé divers négatifs d mises en œuvre réalisées avant la première cuisson.

Fosse : Le four a été creusé à flanc de colline. Son lieu d'implantation a été bien pensé par les artisans car ils se sont aménag sans trop de contrepartie, deux accès aisés à deux niveaux différents de la structure, tout en réduisant les déperditions c chaleur lors des cuissons :
- Le premier accès correspond à la fosse de travail du four, qui a été aménagée comme une tranchée ouverte. Cette structur encaissée, plus longue que large, d'environ 2m², s'explique par l'espace se développant au-devant d'elle. En effet, au lie d'élargir la fosse de travail pour avoir la place de stocker du combustible, les artisans n'avaient qu'à remonter une courte pent pour accéder à un espace plus vaste, s'y prêtant plus facilement (voir la rubrique "Aire(s) de stockage autre(s)…").
- Le second accès facilité par la topographie concerne le laboratoire du four. L'encaissement de la chambre de chauffe est te que les potiers pouvaient aisément accéder au laboratoire, en sortant simplement de la fosse de travail. Le passage se faisa sans doute par l'est car la pente y est peu prononcée (environ 8°). De l'autre côté, il y a une marche de 0,40 m.
La construction du four 2001 débuterait par la partie arrière de la structure, à savoir l'espace qui va accueillir le laboratoire et chambre de chauffe. Cette zone est tout d'abord creusée sur une quarantaine de centimètres de profondeur comme s s'agissait d'une fosse cylindrique d'1,45 à 1,50 m de diamètre. Néanmoins l'espace dégagé se réduit plus le creusement devie profond. Il a ainsi une section transversale en forme d'entonnoir. Le fond du creusement est plat à concave et son plan à sa ba est très elliptique. Il faut également relever que la liaison entre le sol et la paroi varie d'un endroit à l'autre du four.
Dès cette phase d'aménagement, le système de soutènement de la sole est défini : en effet, six ressauts, qui forment d excroissances contre la paroi terminale de la chambre de chauffe sont aménagés dans l'encaissant (SB 2086, 2087, 2088, 208 2090 et 2091). Espacés de 0,07 à 0,11 m, ils se détachent progressivement de la paroi à partir d'une hauteur comprise entre 0,3 et 0,40 m par rapport au fond du creusement. Ces supports de la sole mesurent entre 0,40 et 0,53 m de haut, 0,16 à 0,23 m d large et au maximum 0,07 m d'épaisseur à leur sommet. Huit trous d'ancrage complètent le dispositif (FS2083, 2084, 2085, 208 2091, 2092, 2093, 2094). Répartis proportionnellement de part et d'autre de l'axe du four, ils apparaissent au même niveau qu les ressauts. Cependant ils sont espacés de manière irrégulière (entre 0,06 et 0,18 m) et leurs dimensions ne sont p constantes : d'une à plusieurs dizaines de centimètres de large et d'épaisseur, pour des hauteurs variant entre 0,24 m et 0,57 r Deux d'entre eux (SB 2086 et 2091) sont associés à un ressaut pour soutenir la sole voûte (SB2036).
En même temps ou après le creusement du laboratoire et de la chambre de chauffe, la fosse de travail (FS2067) est aménagée la manière d'une tranchée selon un axe nord-sud. Mesurant initialement 2,10 m de long et 1,23 m de large, elle présente u profil en forme de U. Son sol est incliné de quelques degrés (10°) en direction de la chambre de chauffe, soit l'inverse de la pen naturelle du terrain. La hauteur des parois varie ainsi en fonction de la pente naturelle du terrain et du niveau de circulation (d 5 à 10 cm à son extrémité nord, pour atteindre 0,85 m près de la gueule du four).
Le creusement en sape d'un tunnel préparant l'emplacement de l'alandier (FS2097) intervient après ces travaux. Reprenant l'ax de développement de la fosse d'accès au four, il se présente sous la forme d'un conduit de section trapézoïdal, large de 0,55 0,79 m. Sa hauteur est variable : elle est comprise entre 0,44 m et 0,72 m, de la partie avant conservée au débouché dans chambre de chauffe.

Alandier **Parois construites :** En partie **Largeur des parois :** 0,02 - 0,03 **Hauteur conservée :** 0,53 - 0,77 **Haute totale :** 0,53 - 0,77 **Longueur :** 1,50 **Largeur :** 0,55 - 0,79 **Pendage :** -3 **Distance sol/départ de la voûte :** 0,43 - 0,6 **Hauteur de la voûte :** 0,10

L'alandier dans sa phase initiale correspond quasiment trait pour trait au creusement qui l'a initié. Seul un lutage à l'argile de 2 2,5 cm d'épaisseur a été appliqué((14)). Le conduit est ainsi pratiquement aussi haut que large, avec une section longitudinale e forme de sablier et dans l'autre sens, elle est trapézoïdale. La longueur du premier état a pu être retrouvée malgré d modifications qui ont entrainé ou qui sont liées à la deuxième phase de la structure de cuisson. La présence de traces d rubéfaction dans la partie la plus méridionale de la fosse de travail (FS2067), au niveau de ses flancs et au sol, indique en eff qu'un feu intense, maintenu pendant un temps assez long, a lieu à cet endroit sur 1 m de long. Le conduit mesurait ainsi da son premier état 1,50 m. L'effondrement des parties latérales (US2044) rend par contre impossible la restitution de la haute de l'ouverture lors de cette phase - la largeur serait autour d'une soixantaine de centimètres.
Le sol de l'alandier présente une légère pente en direction de la chambre de chauffe (-3°). Un surcreusement de l'encaissa marque physiquement la séparation entre ces deux parties du four. Le sol de la chambre de chauffe est plus bas d'une vingtair de centimètre par rapport au niveau du débouché de l'alandier. Cette différence, combinée à l'étroitesse de l'alandier, q s'ouvre dans un espace plus large, permet d'accroitre le tirage du four en accélérant la circulation de l'air et des flammes. C'e

l'effet venturi. Cependant cette disposition ne facilite pas l'évacuation des cendres et des braises tombées dans la chambre d chauffe lors du fonctionnement du four (Us2073).

Ch. de chauffe **Parois construites :** En partie **Largeur des parois :** 0,02 - 0,03 **Hauteur conservée :** 0,90 **Haute totale :** 0,90 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,45 **Largeur :** 1,40 **Distance sol départ voûte :** 0,30 - 0,40 **Haute voûte :** 0,50 - 0,60 **Aire maximale :** 1,6 **Volume maximum :** 1,5 **Supports sole :** Ancrages + ressauts terminau **Nombre de supports :** 12 **Largeur des supports :** 0,16 - 0,23 **Largeur entre conduits :** 0,06 - 0,1 **Pendage :** -65 ; -10 ; 3 ; 65

La chambre de chauffe présente un plan ovale, avec un diamètre interne variant entre 1,40 et 1,45 m. Les parois correspondei à la limite du creusement de la fosse d'installation du four, à plus ou moins 2 ou 3 cm près. En effet un lutage à l'argile a é appliqué contre l'encaissant sur toute la hauteur de la future chambre de chauffe, ainsi que sur celle du laboratoire, avant construction des autres éléments internes du four.
Cette couche d'argile a été mis en place de deux manières. Celle qui a livré le plus de traces montre que le lutage a été réalisé e partie à la main. Quelques traces de doigts de diverses orientations ont été observées, mais c'est surtout un lissage vertical fa au dos de la main qui est le mieux renseigné. 76 empreintes, d'approximativement 6 cm de large, ont été réalisées les un contre les autres sur toute la périphérie et hauteur du laboratoire (leur présence dans la chambre de chauffe a été masquée p la voûte-sole SB2036).
L'emploi d'outils pour appliquer le lutage est également attesté. En effet, une vingtaine de marques de spatule trapézoïdal dont la largeur maximale est de 7 cm, sont visibles sur la paroi gauche et sur la voûte de l'alandier, près de son débouché dans chambre de chauffe, ainsi que très légèrement dans la chambre de chauffe. L'orientation des empreintes, qui se recouvrei partiellement les unes les autres, révèle que l'artisan se tenait à l'emplacement de la chambre de chauffe, avant que la sole n soit construite.
Après l'application de cette pellicule d'argile, l'emprise de la chambre de chauffe est matérialisée. Un berceau en bois est instal pour obtenir le gabarit de l'intrados de la voûte-sole. La hauteur maximale sous celui-ci et par rapport au sol de la chambre d chauffe est de 0,83 à 0,90 m, ce qui coïncide aussi avec le sommet des ressauts. Ce patron a été effectué à l'aide de branchag de 2 à 4 cm de diamètre, ainsi qu'avec des bois taillés, de section anguleuse, mesurant quelques centimètres de côté (de 5 à 1 cm)((15)). La plupart de ces éléments a été enfoncé dans le sol, en appui contre la base des parois de la future chambre d chauffe. Les branches de section ronde ont été cintrées et placées perpendiculairement ou de biais par rapport à l'axe princip du four. Ces bouts de bois, généralement espacés de 1 à 2 cm((16)), ont été probablement utilisés verts car les négatifs montre souvent qu'une seule pièce a été utilisée pour faire toute une section de la voûte. La découverte de négatifs d'épines piégés p de l'argile révèle qu'une partie des branches de cette armature proviennent de résineux. Après ou en même temps que sor placées les branches rondes, des bois à section anguleuse ont été agencés de manière oblique pour renforcer et rigidifier courbure de la voûte. Cependant ils ont été uniquement repérés près de la paroi terminale, là où la largeur de la voûte est plus importante. Il est aussi à souligner que certains rameaux de 2 à 3 cm de diamètre ont été disposés au-dessus des premier de façon parallèle à l'axe du four.
Une couche d'argile recouvre et fige ensuite le cintrage en bois. Des fragments de *tegulae* , quelques morceaux de *dolia* et d rares *imbrices* et fragments d'amphores italiques((17)), ennoyés dans de l'argile (SB2036), sont alors disposés dessus, ainsi qu dans les trous d'ancrage et sur les ressauts. Au niveau des huit ancrages, les matériaux sont posés plus ou moins à plat et s chevauchant les uns sur les autres, sur quelques assises, pour former, une fois cuits, un système de queue d'aronde. A relevé que des blocs de grès sont placés dans les ancrages les plus près du débouché de l'alandier (SB2083 et 2094) pour leur propriét réfractaire - il s'agit en effet des endroits où la chaleur est la plus forte lors des cuissons. Ailleurs, sur le berceau en bois et sur le sommets des quatre ressauts, les bris de tuiles et de céramiques sont mis de chant ou de biais pour former un encorbellement les futurs carneaux. Afin de préparer une surface de sole plus ou moins plane, des morceaux de tuiles sont taillés et disposés d différentes de manière sur la partie haute de cet aménagement. Une mince couche d'argile, qui se confond avec le liar ennoyant les matériaux de la sole, a été appliquée à la surface de la sole pour la rendre plus au moins plane, ainsi que dans un partie des carneaux. Ce revêtement a été lissé à quelques endroits avec la main car il a été observé des négatifs de doigts.
Soulignons enfin que le sol de la chambre de chauffe est plus bas d'une vingtaine de centimètre par rapport au niveau d débouché de l'alandier. Le ressaut présente une inclinaison de 65°. Dans le reste de la chambre, le sol forme plus ou moins un cuvette (-10° sur puis 3°) et la paroi terminale est courbe (à sa base, son inclinaison est inverse au ressaut).

Foyer **Longueur :** 2,95 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,51 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** N / S **Orientation des vents dominants :** NO/SE **Tirage :** L'ensemble des reliefs avoisinants (les coteaux d Biterrois et les avant-monts sud-orientaux du massif de l' *Espinouse*) protège l'atelier des vents venant du nord, du sud et d l'est. Néanmoins, le site est exposé au nord-ouest, aux vents traversant la haute vallée du *Libron* . **Matériaux d construction :** Teg + Imb + Cer + Pie + Dol + Arg

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** Ovale **Longueur :** 1,45 **Largeur :** 1,40 **Epaisseur :** 0,13 - 0,5 **Nb de carneaux :** 29 **Diamètre :** 0,06 - 0,15
La sole (SB2036) était intacte au moment de la fouille. Avec un diamètre d'1,40 à 1,45 m, elle présente une épaisseur compris entre 0,13 et 0,58 m. Le volume de matériaux nécessaire à sa construction a pu être restitué à environ 0,64 m³, pour un poids d près de 525 kg((18)). La charge, que pouvait soutenir la sole, a été estimée à au moins 340 kg((19)). Il est d'ailleurs probable qu cette valeur est plus importante, surtout si toute la structure était intacte.
La voûte-sole compte 29 carneaux, prévus dès sa construction. Les trous ont été plus ou moins parementés avec des fragmen de tuiles et parfois de *dolium* , mis de chant ou de biais. Ils présentent différentes sections et dimensions : ovale, rectangulaire d triangulaire, pour des valeurs comprises entre 6 et 15 cm. A noter que ces conduits, aménagés dans l'épaisseur de la voûte-sol

peuvent être verticaux ou obliques.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,47 - 0,58 **Largeur murs :** 0,02 - 0,03

Aire de travail L'aire de travail devant le four (FS2067) présente le même axe de développement que le four. Allongé et pe large, elle mesure initialement 2,10 m de long pour 1,23 m de large au maximum. Ces dimensions réduites s'expliquent p l'espace se développant au-devant d'elle (pour plus de détails concernant cette espace voir la rubrique "Aire(s) de stockag autre(s)…").

Description du four

Nom : FR2001 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 300 **TAQ min :** 350 **TAQ max :** 37 **Datation :** Oui

Dans son deuxième état de fonctionnement, le four FR2001 présente un plan globalement similaire à celui de la phase initial Seule une partie de l'alandier est modifiée. Cette réfection réduit la longueur totale du four, au bénéfice de la fosse de travail d four (FS2067).
Le four est ensuite abandonné semble-t-il après une dernière cuisson réussie((20)). En effet, il ne reste plus que des cendres des micros charbons dans l'alandier et dans la chambre de chauffe (US2008 et 2073). On en retrouve aussi sur tout le sol de fosse de travail FS2067, mais plus on s'éloigne du four plus leur concentration décline. La structure de cuisson n'est pas ou n pas eu le temps d'être nettoyée, lorsqu'une partie de la voûte de l'alandier, environ 0,40 m de long et quelques centimètr d'épaisseur, s'effondre sur le dernier niveau de fonctionnement (US2044). Le conduit n'est néanmoins pas totalement obstrué. Quelques blocs de calcaires, mais surtout de nombreux tessons, rebuts de l'atelier, sont alors jetés dans la chambre de chauf (US2062), dans la fosse de travail (US2007) ou encore sont laissés dans le laboratoire du four (US2037). Ces couches sont ensui recouvertes par des remblais (les sédiments des US2007, 2037 et 2062 et les couches US2032, 2033, 2038, 2061). Soulignons qu les quatre derniers comblements ont livré peu de céramiques de l'atelier. A leur place, il a été observé des fragments de tuile d'amphores italiques et de*dolia* résiduels. L'ensemble de ces niveaux comblent totalement l'alandier, environ la moitié de chambre de chauffe et près des deux tiers de la hauteur conservée du laboratoire.
En entre-temps, la gravité et les eaux d'infiltration entrainent dans la chambre de chauffe une partie des sédiments présen dans le laboratoire par le biais des carneaux (US2059 et 2060 ; fig.9-1). Les niveaux ainsi formés (US2059 et 2060) r comprennent quasiment aucune inclusion. Dans le laboratoire, les remblais se tassent, ce qui empêche le comblement total d la chambre de chauffe. Un vide d'au maximum 0,40 m de haut est ainsi formé. Dans l'ancienne chambre de cuisson, une part des parois le plus en hauteur s'effondrent sur l'US2035. Enfin, des remblais ou plutôt des colluvionnements viennent totaleme masqués les vestiges de la structure de cuisson (US2002, 2005, 2006 et 2009).

Fosse : Voir FR2001 état 1.

Alandier **Parois construites :** En partie **Largeur des parois :** 0,02 - 0,03 **Hauteur conservée :** 0,53 - 0,77 **Haute totale :** 0,53 - 0,77 **Longueur :** 0,90 **Largeur :** 0,39 - 0,54 **Pendage :** -3 **Distance sol/départ de la voûte :** 0,43 - 0,6 **Hauteur de la voûte :** 0,10

Après un temps indéterminé de fonctionnement((21)), l'alandier est raccourci d'un tiers de sa longueur initiale, ainsi qu légèrement en largeur. Il mesure ainsi 0,90 m de long et entre 0,39 et 0,54 m de large. La hauteur serait inchangée par rapport la phase initiale, soit une valeur comprise entre 0,53 et 0,77 m. Cette réduction volontaire, pour régler le tirage, ou phénomèn lié à un effondrement de la paroi gauche (il y a un surcreusement de ce côté) coïncide aussi avec la mise en place d'un dallag (SB2063) et le renfort d'une partie de l'alandier (SB2064).
Le dallage est constitué de blocs de grès quadrangulaires et de calcaires froids informes, installés par le biais d'un creuseme limité d'une petite dizaine de centimètres de profondeur, pour 0,62 m de long et 0,56 m de large. Les pierres ont été disposé de manière à dépasser de quelques millimètres à un peu plus d'1 cm le niveau le plus encaissé de l'aire de travail du fo (FS2067). Cet aménagement, avec notamment une dalle formant un seuil, a sans doute pour fonction de stopper l'eau de plu ruisselante, avant qu'elle ne parvienne dans la chambre de chauffe.
Le renfort de l'alandier a été effectué en même temps que le dallage. Il ne concerne que le flanc senestre du conduit((22)). Il compose à sa base d'une longue dalle de grès rectangulaire surmontée ensuite de petits blocs de grès et de fragments de TC liés à la terre, disposés plus ou moins en assise jusqu'au niveau de la voûte initiale. Avec ces six à sept niveaux, ce renfort mesu 0,56 m de long, 0,16 m de large et 0,53 m de haut.

Ch. de chauffe **Parois construites :** En partie **Largeur des parois :** 0,02 - 0,03 **Hauteur conservée :** 0,90 **Haute totale :** 0,90 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,45 **Largeur :** 1,40 **Distance sol départ voûte :** 0,30 - 0,40 **Haute voûte :** 0,50 - 0,60 **Aire maximale :** 1,6 **Volume maximum :** 1,5 **Supports sole :** Ancrages + ressauts terminau **Nombre de supports :** 12 **Largeur des supports :** 0,16 - 0,23 **Largeur entre conduits :** 0,06 - 0,1 **Pendage :** -65 ; -10 ; 3 ; 65

Voir FR2001 état 1.

Foyer **Longueur :** 2,35 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,38 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** N / S **Orientation des vents dominants :** NO/SE **Tirage :** Voir FR2001 état 1. **Matériaux de construction :** Te + Imb + Cer + Dol + Pie + Arg **Sol construit :** Voir remarque dans l'alandier.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** Ovale **Longueur :** 1,45 **Largeur :** 1,40 **Epaisseur :** 0,13 - 0,5 **Nb de carneaux :** 29 **Diamètre :** 0,06 - 0,15
Voir FR2001 état 1.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,47 - 0,58 **Largeur murs :** 0,02 - 0,03

Aire de travail L'aire de travail a été allongée de 0,60 m dans cette phase. Elle atteint désormais 2,70 m de long pour 1,23 de large au maximum.

Autres structures

Voir la rubrique "Partie résidentielle".

Préparation argile : 1 Deux structures en lien avec la préparation de l'argile ont pu être mis en évidence aux *Terrasses de Montfo*, dans la partie nord-est de l'atelier, entre une quinzaine et une vingtaine de mètres au nord du four :

La première structure qu'il nous faut décrire est la fosse FS2056. Cette fosse ovale mesure 1,40 à 1,45 m de circonférence pour une profondeur maximale de 0,48 m et un profil en cuvette. Son fond est constitué d'un empierrement. Cet aménagement et le fait que le comblement de la structure est totalement argileux - il déborde même largement en dehors des limites de la fosse - indiquent qu'il s'agit vraisemblablement d'une fosse de marchage.

La fosse de stockage de l'argile se trouve à quelques mètres au nord-est (FS2019). Installée à 20 m environ au nord du four, elle mesure entre 3,80 m et 4,40 m de diamètre. Ce creusement présente un profil arrondi, un fond en cuvette et une profondeur maximale d'1 m. Il ressemble ainsi à certaines fosses d'extraction d'argile. Cependant il n'atteint pas le niveau de marne argileuse recherchée par les potiers. Par contre, la fosse est uniquement comblée d'argile jaune épurée. D'après les exemples ethnographiques, il s'agit d'une structure pour le stockage de l'argile car c'est le seul élément de la chaîne opératoire d'un atelier de potiers qui nécessite "impérativement une structure excavée [...] (avant ou après purification) afin de maintenir un taux d'humidité et la plasticité du matériau » (Legendre 2001, 20-21 se référant à Pillet 1982).

Une partie de l'humidité nécessaire pour garder l'argile plastique dans FS2019 serait apportée par le drain DR2027. Il se présente comme une tranchée, peu profonde, plus ou moins rectiligne, mesurant 16 m de long et quelques dizaines de centimètres de large (au maximum 0,60 m) et 0,10 m de profondeur. Comblé de pierres et de quelques tuiles, il semble effectivement partir du bas-côté oriental du chemin VO2021/2045 pour se diriger vers la fosse de stockage. L'écoulement et le drainage se font naturellement car le drain se trouve en bas de pente et sur un méplat.

D'autres éléments relatifs au traitement de l'argile moins bien conservés pourraient existés :

La fosse FO2048 se trouve à proximité du chemin organisant le site, côté oriental. Elle correspond à un petit fossé avec une sorte de hernie. Cet aménagement, orienté NO/SE, se présente comme une tranchée dont le corps principal possède une section en V, pour une profondeur de 0,40 m. Il est large à l'ouverture de 0,60 m à 1,20 m et il présente un fond plus ou moins plat. Un surcreusement limité, en forme de demi-cercle, d'1,50 m à 2,40 m de diamètre, marque son flanc est. La présence d'une argile épurée dans son comblement inférieur pourrait indiquer sa fonction. En effet, il est tentant d'y voir un creusement pour la décantation de l'argile (pour la pâte ou les engobes de certaines céramiques). Cependant le niveau argileux peut résulter aussi de l'altération naturelle de l'encaissant.

La dernière structure possible pour la préparation de l'argile (FS2079) se trouve à 2,50 m à l'ouest du four. Il s'agit d'une fosse rectangulaire de près de 2 m² (1,95 m x 1,11 m). Elle présente des parois presque verticales et un fond plus ou moins plat pour une hauteur conservée de 0,20 m. Elle a été considérée dans un premier temps et au regard de sa très grande proximité avec le four comme pouvant être un creusement qui a permis l'installation d'un bassin en bois pour un traitement ou le stockage de l'argile. Toutefois, la fouille n'a révélé aucun comblement, qui aurait conforté cette hypothèse. Il a été par contre mis au jour un squelette complet d'équidé.

Un vaste espace d'environ 440 m² se développe au nord du four et de sa fosse de travail. Il correspond à l'ancienne carrière d'extraction d'argile des IIe/Ier siècle av. J.-C., en partie remblayée (le sommet des US2012b, 2053 et 2054). Cette zone, au sol plus ou moins plat, a ainsi pu accueillir diverses activités en lien avec l'artisanat potier : stockage du combustible, ce qui a évité d'élargir la fosse de travail devant le four ; aire de stockage de l'argile avec la FS2019 et d'autres activités moins bien appréhendées avec les FS2010, FS2013, FS2024 et FS2028.

Ces dernières structures ont été repérées à quelques mètres ou dizaines de mètres du four. Elles se présentent sous la forme d'un creusement ovale, en forme de cuvette, d'environ 1 m de diamètre, pour une profondeur d'une quarantaine de cm. Les trois quarts supérieurs des parois sont rubéfiées sur moins d'1 cm d'épaisseur. Ces traces et les comblements constitués en grande partie de cendre nous poussent à les considérer comme des fosses-foyers pour la cuisson d'aliments consommés par les potiers sans vraiment en être certain. Il a été aussi envisagé qu'il s'agissait de fosses cendriers en relation avec le four 2001 (décharge d'un trop plein de braise) ou encore de fosses qui ont pu accueillir un feu pour sécher (comme à Corent et à La Graufesenque, voire la communication de M. Poux à la S.F.E.C.A.G. 2014) ou cuire des céramiques (cuisson en meule).

Il faut enfin mentionner une épaisse couche de cailloutis et un petit fossé aux abords immédiats de la fosse de travail du four dans l'ancienne carrière d'argile FS2057. Ces éléments permettaient vraisemblablement d'assainir la zone et d'évacuer en cas d'intempéries les eaux ruisselantes qui s'accumuleraient à cet endroit et gêneraient la circulation.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON ? **Catégorie :** CL-REC + CRA-LANG de mode A + CRA-LANG de mode B + SABL-OXY ? SABL-RED ?

Les potiers des *Terrasses de Montfo* ont surtout cuit en mode A et fabriqué deux à trois catégories céramiques (CL-REC ; CRA-LANG ; SABL). Les vases ont été surtout cuits en mode A et présentent le plus fréquemment une pâte calcaire sans engobe. La production était ainsi essentiellement orientée pour le service et la table.

- Les céramiques à pâte calcaire non engobées sont toujours de mode A. La pâte est beige clair à orange. Très peu d'inclusions sont visibles. Les points de chaux présents dans la pâte résulte de la nature même de l'argile utilisée et des températures de cuisson atteintes.

Le répertoire de ce groupe se compose essentiellement de cruches et de pichets à bord déversé simple, à section rectangulaire ou en bourrelet, avec parfois une gorge ou encore des vases à liquide à bord en bandeau simple ou mouluré avec une gorge. Les cols sont plus ou moins développés, avec une ou deux anses et les panses sont ovoïdes ou piriformes. Quelques individus possèdent des

becs pincés. Signalons aussi la présence de mortiers et d'assiettes.
- A côté du premier groupe existent des céramiques avec la même pâte, sauf que celles-ci ont été en plus engobées. Les vases cuits en mode A sont les plus nombreux, mais quelques profils ont connu une post-cuisson réductrice. Les engobes sont orange foncé, rouge ou lie de vin en mode A ; en mode B, la pâte est grise et le revêtement gris noir.
Les profils correspondent généralement à de bols et à des coupes. Le profil le plus fréquent présente un bord en amande et une panse hémisphérique. Au moins une variante de ce type a été recensée (le bourrelet possède une légère mouluration sur la face interne). Des vases carénés à bord en bourrelet sont également attestés ainsi que des cruches plus ou moins similaires à celles qui n'ont pas de couverte et des assiettes et plats.
-La dernière catégorie est de production incertaine((23)). Il s'agit de céramique à pâte sableuse, avec quelques petits micas dorés. Les profils correspondent surtout à des vases à liquide, qui s'apparentent plus ou moins au B-O-B et à certaines des cruches à pâtes calcaire.

Fosse dépotoir Aux *Terrasses de Montfo*, comme dans n'importe quel atelier, le fonctionnement du four a entrainé son lot de casse et de vases non « conformes ». Ces poteries ont été mises au rebut dans diverses structures : dans les fosses d'extraction inexploitées (FS2022, 2026, 2095 et 2096), dans des fosses dépotoirs (FS2069), dans des dépressions du terrain (FS2016)((24)) et dans le four FR2001 et dans sa fosse travail (FS2067) après la dernière cuisson. Ce mobilier, qui est dans des concentrations moyennes à importantes, est associé à des fragments de briques, de tuiles, de dolia, à des blocs de calcaire, à quelques monnaies, à un peu de faune et mobilier céramique exogène (uniquement dans les FS2095 et 2096 et dans le laboratoire du four). Le tout est pris dans un remblai cendreux.

Ratés de fabrication Les ratés des céramiques à pâte calcaire peuvent être classés en deux groupes : les premiers, les plus fréquents, présentent des caractéristiques indiquant qu'ils ont eu une post-cuisson trop courte. En effet, ces tessons ont une pâte plus ou moins pulvérulente, orange en surface mais ils ont surtout un cœur gris-bleu. Le second ensemble de ratés auraient au contraire subi une cuisson trop forte. En général ces vases ont une pâte dure et sonore, grise en surface et un cœur orange. D'autres ou les mêmes présentent de nombreux points de chaux dans leur pâte ou des fissures, des déformations ou encore des cloques.
Concernant les céramiques à pâte sableuse, aucun élément ou aspect particulier indiquant qu'elles ont été produites sur place n'a été observé : aucun défaut ou déformation. Cette situation, comme dans tous les autres ateliers contemporains, résulte certainement de l'argile utilisée, car elle est riche en dégraissant, ainsi qu'une tendance durant l'Antiquité tardive à effectuer des

Notes ((1)) Le site du puech de *Montfo-Magalas* est fréquenté dès l'Age du Bronze / Hallstatt (quelques fonds de cabanes, quelques silex et céramiques ; Couloumas 1934, 704-707 et Darpeix 1936, 150). Néanmoins, la première et seule véritable occupation correspond à la création d'un habitat perché, un *oppidum*, lors du IVe siècle av. J.-C. Ce dernier se développe ensuite jusqu'au IIe/Ier siècle av. J.-C. avant de se rétracté et d'être définitivement abandonné dans le courant du Ier siècle ap. J.-C. Les terrains sont organisés en terrasses. Dans la partie haute se développent les quartiers d'habitation ; tandis qu'en contrebas, les terrains sont dédiés à des activités artisanales et agricoles.
((2)) Cette production est contemporaine et s'apparente à celle mise en évidence sur l'atelier de*Saint-Jean-des-Sources*, localisé aussi à Magalas, mais à 3 km au nord-ouest des *Terrasses de Montfo* (Sanchez et Mauné 1999). Il y été trouvé d'ailleurs des séparateurs, au milieu de cendres, de fragments de terre rubéfiée et d'une quantité importante de céramique, comprenant quelques surcuits. Cependant les séparateurs ne sont pas tripodes, mais en forme d'anneaux (Mauné et Sanchez 2009, fig.5). Les comparaisons les plus récentes pour ce type d'objet tripode correspondent aux séparateurs utilisés à Bram lors de l'époque augustéenne (Ournac, Passelac et Rancoule dir. 2009, fig.91).
((3)) Des vestiges tardo antiques pourraient être présents au sud-est de la fenêtre fouillée. D'ailleurs, la moitié des carrières d'argile et des tessonnières ont été identifiées en limite de fouille près de cette zone.
((4)) Dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour de notre site, quatorze ateliers de la fin de la Protohistoire et de la période gallo-romaine sont recensés : on trouve ainsi l'atelier de*La Crousette nord-ouest*, de *La Crousette/Routet* et de *La Teularié* à Corneilhan ; celui de la *Rive de Sauvanes/Malac* à Faugères ; le centre de *Puechcan* à Fouzilhon ; l'atelier d' *Oulho* et du *Sabatier* à Gabian ; celui de *Matiac*, du *Village* et des *Tuileries* à Laurens ; le site artisanal du *Capitou*, de *La Valmalle* et du *Mas de Bourgade* à Servian ; le site de *La Malhaute* à Thezan-lès-Béziers. Sept centres sont localisés sur le ban communal de Magalas : l'atelier du *Valat Rouch* ; celui du *Mas des Garrigues* ; le site de *Saint-Jean-des-Sources* ; le four de la *Magdelaine d'Octavian* ; l'atelier gallo-romain du *Badaussou* ou de *La Tuilerie II* et les complexes à petits fours à pilier central de l'Age du fer localisés autour de la cour du temple de Montfo et au pied de l' *oppidum* (Coulouma 1936, 24 et 1937, 585 et 601 et Ugolini et Olive dir. 2013).
((5)) Cette argile est mêlée à du cailloutis et elle forme un conglomérat (http://infoterre.brgm.fr). A souligner aussi qu'elle est dite gonflante, c'est-à-dire qu'elle présente un taux important de gonflement et de retrait au contact ou en absence d'eau (http://www.argiles.fr).
((6)) Cette carrière (FS2087) a été repérée sur 25 m de long selon un axe N/S, 26 m de large et sur au moins 1,40 à 2,10 m de profondeur. Elle aurait servi aux potiers des IIe et Ier siècles avant J.-C. Elle est en grande partie comblée lors de l'Antiquité tardive.
((7)) A Sallèles d'Aude, il est estimé que l'approvisionnement en bois pouvait se faire dans un rayon d'environ 0,8 à 1,3 km autour de l'atelier gallo-romain avec une gestion raisonnée et sur le long terme (Chabal 2001, fig.5). En revanche M. Bourin-Derruau (1987, vol.2, 13), qui s'appuie sur des documents écrits du XIIe siècle, indique que des hommes peuvent parcourir à partir de leur domicile entre 6 et 7 km pour exploiter des terrains couverts de garrigues. Ce dernier chiffre est à mon avis réaliste avec la distance que pouvait parcourir les potiers antiques pour trouver du combustible. En effet, on retrouve ces mêmes ordres de grandeurs pour l'extraction d'argile lors de la Protohistoire et lors de l'époque gallo-romaine. Les potiers pouvaient faire entre 1 et 20 km pour exploiter des glaisières, mais en général la distance n'excédait pas quelques kilomètres (Dufaÿ 1999, 264-265 ou encore Picon 2004, 284).
((8)) Ce vide apparait aussi lors du XVIIIe siècle dans la Carte de Cassini, avec à l'est du*Mas des Garrigues* et *Saint-Martin d'Agnel* un

petit massif boisé, qui pourrait être le dernier reliquat de la forêt antique, déboisée alors dans sa partie septentrionale.
((9)) De nos jours, cette zone, comme une grande partie du ban communal de Magalas, est surtout couverte de vigne.
((10)) Cela apparait très nettement quand l'on regarde les images satellites de la région. Il est aussi tentant de voir dans le vide d'occupation au sud des*Terrasses de Montfo* une extension du *Bois de Fouisseau* ou un autre relief boisé, le pendant de celui qui existerait dans la partie orientale de Saint-Geniès.
((11)) En plus des ateliers de potiers et de tuiliers, on peut citer d'autres artisanats liés à l'art du feux dans cette zone : plusieurs fours de métallurgistes protohistoriques ou plus récents ont été repérés à côté de l'*oppidum* de Montfo (Coulouma 1936, 31 et 1937, 605), ainsi qu'un atelier monétaire et un autre de verriers (Mauné *et al.* 1998, 76 et Mauné et Sanchez 1999, 126).
((12)) Les monnaies du Bas-Empire ont été surtout frappées entre 340 et 350 ap. J.-C. Il y a un nummus ou maiorina indéterminé et vingt Centenionalis de Constantin Ier et de ses trois fils. L'émission la plus récente est à un Maiorina de Constance II ou Julien (1/168° livre) frappé à Lyon entre le printemps 360 et octobre 361. Les trois antoniniens et le sesterce des alentours du troisième quart du IIIe siècle pourraient trahir une fréquentation ou une occupation ponctuelle des lieux plus ancienne (une activité de récupération dans les bâtiments anciens ?). Cependant, ces quatre frappes de la fin du IIIe siècle ont pu circuler jusqu'au milieu du IVe siècle et servir aux potiers car les monnaies de cette période ont de longue durée de circulation (elles sont attestées de manière continue jusqu'au début du Ve siècle ; Berdeaux-Le Brazidec et Pellecuer 2004, 124).
((13)) Les parois sont rougies au maximum sur 0,45 m de haut, sur 1 m de long pour une épaisseur d'un centimètre. La zone rubéfiée au sol est de 0,72 m de large, mais il faut retirer de part et d'autre quelques centimètres pour retrouver la largeur de l'ouverture. Les parois au contact du feu peuvent en effet rougir de 0,05 m.
((14)) Cet enduit ne se retrouve plus que sur les parties en élévation de l'alandier (SB2065). L'entretien du four (récupération des cendres) et/ou les aménagements de la phase 2 ont vraisemblablement fait disparaître ce revêtement au sol.
((15)) Ces éléments ont été retrouvés par le biais de leurs négatifs figés dans l'argile de la sole voûte (SB2036). Lors de la première cuisson, le bois s'est consumé, mais l'argile a durci et a conservé les empreintes.
((16)) Sur une section de 15 cm de long d'intrados, dans l'axe du four, 4 branchages ont été employés. Rapporté à l'ensemble de la chambre de chauffe, on arrive à 33 bouts de bois.
((17)) Les tuiles et les*dolia* sont des éléments de récupération qui proviennent des installations du Haut-Empire, localisées entre 50 m et 80 m à l'ouest du four.
((18)) Le démontage d'un quart de la sole a entrainé 16 sauts de 10 litres de remblais, soit 131,2 kg.
((19)) Un quart de sole peut supporter au moins 85 kg.
((20)) L'arrêt n'intervient pas à cause d'un problème de fragilité ou de destruction de la structure lors d'une cuisson (les buches auraient été piégées et conservées tel quel). La dernière cuisson et celles qui l'ont précédées ne semblent d'ailleurs pas avoir fragilisées le four à cause de leurs répétitions ou detempératures trop élevées. Il n'y a aucune trace d'affaissement du four, de vitrification ou de fusion des matériaux dans l'alandier, dans la chambre de chauffe ou encore sur la voûte-sole.
((21)) Cette période de fonctionnement (un ou plusieurs feux ?) a permis la rubéfaction du sol et des parois de l'alandier initial.
((22)) La paroi dextre de l'alandier est à peine touchée semble-t-il : un seul fragment de*tegula* a été rajouté, sans doute pour combler le vide entre la dalle transversale du dallage SB2063 et la paroi de l'encaissant.
((23)) Voir la rubrique"Ratés caractéristiques de production".
((24)) FS2016 est une dépression qui s'est formée naturellement au-dessus du bouchon de la fosse d'installation d'un puits protohistorique ou du Haut-Empire. Les remblais le scellant se sont tassés sous leur propre poids tassés, créant un creux ovale dont le diamètre varie entre 2,40 et 2,50 m pour une profondeur de 0,50 m.

SITE — Code site : 1343

Localisation Lieu-dit : 14 QUAI D'ALSACE Section : BE Zonage : 61,63,219,220,428,429 X : 1699825,82 Y : 2220913,13 Z : 5,30 Superficie : 1080 Commune : NARBONNE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

LAUBENHEIMER (F.) – L'atelier de Sallèles d'Aude et son évolution dans le temps. In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.11-24.

MOULIS (D.) – NARBONNE.*Médiathèque*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2001*. Montpellier : D.R.A.C., 2001, p.57-60.

PASSELAC (M.) - Deux fours de potiers augustéens du*Vicus Eburomagus* (Bram, Aude). In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.143-162

DELLONG (E.) et RESCANIERES (S.) – NARBONNE.*Clinique Sainte-Thérèse*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2002*. Montpellier : D.R.A.C., 2002, p.54

DELLONG (E.) dir. -*Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, 704p.

WIBAUT (T.), YEBDRI (E.) - NARBONNE.*Quai d'Alsace, diagnostic*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2008*. Montpellier : D.R.A.C., 2008, p.33

OLLIVIER (J.) - NARBONNE.*Quai d'Alsace, fouille préventive*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2008*. Montpellier : D.R.A.C., 2008, p.33-35.

MAUNE (S.), DURAND (B.) dir. –*Atelier de potiers gallo-romains et* villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). D.F.S 2012. Lattes : CNRS (UMR 5140 de Lattes), Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, Club Archéologique de Montagnac-Pézenas, Lattes, décembre 2013, (dactyl.), 179p.

OLLIVIER (J.) dir. -*Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 19/20 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Toulouse : Archéodunum, 2009, 540p.

GINOUVEZ (O.) dir. - NARBONNE.*14 Quai d'Alsace*. In *B.S.R. Lang. Rous. 2011*. Montpellier : D.R.A.C., 2011, p.36-38

GINOUVEZ (O.) et JORDAN (C.) dir. -*Aude, Narbonne. 14 Quai d'Alsace. Rapport final d'opération. Diagnostic archéologique*. Nîmes / Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2011, 44p.

GINOUVEZ (O.) dir. -*Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne. 14 Quai d'Alsace. Rapport d'opération*. Nîmes / Villeneuve-lès-Béziers : I.N.R.A.P., 2013, 308p. Et plus particulièrement les p.88-90, 108 et 173-185

Gén. site Année(s) découverte : 2012 Informateurs / fouilleurs : O. GINOUVEZ et B. FAVENNEC

Les structures antiques du *14 Quai d'Alsace* ont pu être observées sur près de 1080 m². Trois grandes phases d'occupation ont été mises en évidence :

- La première correspond une fréquentation fugace du site lors des années 30/20 av. J.-C. (Ginouvez dir. 2013, 12, 47). Elle se caractérise uniquement par des épandages de mobilier, qui soulignent notamment la proximité de tanneurs (amphores de Lipari et bassins ;*ibid.* : 171-172) et de potiers. La présence de ces derniers artisans a été d'abord supposée avec la découverte de plusieurs remblais((1)), résultant de la démolition de fours et datés entre l'époque augustéenne et le milieu du Ier siècle de notre ère. La mise au jour lors de la fouille du *14 Quai d'Alsace* de remblais contenant des pernettes et des tessons surcuits indique que les potiers de ce quartier ont fabriqué notamment entre 10 av. J.-C. et 30 ap. J.-C. des présigillées (*ibid.* : 12-13).
- La deuxième phase identifiée au*14 Quai d'Alsace* coïncide avec la transformation et l'urbanisation de la zone (*ibid.*). Deux rues, un collecteur, deux entrepôts, un probable débarcadère et une *domus* sont aménagés entre le deuxième tiers du Ier siècle et le IIIe siècle de notre ère. L'artisanat potier et tuilier déserte semble-t-il une partie de la zone((2)).
- Après 250/275, un recul de l'occupation (désaffection ou abandon ?) a lieu (*ibid.* : 13). Des artisans potiers peuvent ainsi s'installer dans les entrepôts, qui sont encore en élévation, lors du IVe siècle. Le four est comblé avant le milieu du IVe siècle / troisième tiers du IVe siècle (présence d'un fond annulaire d'amphores gauloises et un fond large d'amphore orientale Agora F65/F66). La *domus* est toujours occupée durant cette phase.
- Les dernières traces de fréquentation correspond à la dernière phase de la*domus*. Il y a notamment un four culinaire et deux sépultures d'enfant. L'abandon total du site intervient entre le milieu du IVe siècle et le milieu du siècle suivant (*ibid.* : 13).

A noter enfin qu'à l'échelle de la ville de Narbonne, les vestiges du*14 Quai d'Alsace* se trouvent dans un quartier périurbain de la ville antique, dans la périphérie nord de la zone *extra-muros*. Ils constituent en partie l'un des trois quartiers potiers et/ou tuiliers de l'agglomération. Ces éléments constituent d'ailleurs les premiers jalons pour retrouver avec l'archéologie préventive et avec des données récentes, bien phasées chronologiquement, cet artisanat à Narbonne((3)).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 1080 TPQ min : 250 TPQ max : 275 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier de potiers et/ou de tuiliers de l'Antiquité tardive du *14 Quai d'Alsace* est très mal caractérisé. Les structures ont été en grande partie démontées après leur arrêt. D'ailleurs, les vestiges des deux fours ont été difficiles à interpréter sur le terrain. Des comparaisons avec des structures de cuisson mieux conservées ont permis néanmoins de retrouver leur fonction initiale (Favennec 2013).

Espacés de 8 m, les fours se trouvent à l'intérieur d'un bâtiment plus ancien. Il s'agit d'un entrepôt du Haut-Empire, qui était désaffecté ou abandonné dans le courant du troisième tiers du IIIe siècle. Toutefois, il est encore en élévation au moment de l'arrivée des artisans car la toiture de l'édifice s'est ensuite effondrée et a scellé les niveaux d'abandon des fours. La construction a donc pu abriter une partie des activités en lien avec les fours (aire de stockage de l'argile et du combustible, zone de façonnage et de séchage des produits de l'atelier, etc.). Soulignons aussi que la *domus*, située à quelques mètres à l'est des structures de

cuisson, pourrait aussi avoir été occupée par les potiers dans l'une de ses phases tardives (local et/ou logement).
La période d'activité des artisans a pu être estimée entre 250/275 et le milieu du IVe siècle. Cependant, la production des fours n'a pu être véritablement caractérisée (amphores ?).

Environnement

Zone extraction : Toute la zone de Narbonne est recouverte d'alluvions actuelles et récentes ou d'alluvions des hautes terrasses (c'est ces dernières qui dominent au *Quai d'Alsace* ; http://infoterre.brgm.fr). Des observations plus fines, faites sur le site du *14 Quai d'Alsace*, ainsi que sur la rive opposée, au *Quai de Lorraine* et près de la *Clinique Sainte-Thérèse*, ont montré la présence d'un substrat argileux à argilo-marneux du Tertiaire (Holocène)/Quaternaire (Pléistocène), épais de plusieurs mètres, qui apparait entre 2 et 3 m sous le sol actuel, soit environ 1 m sous les niveaux antiques les plus anciens (Dellong et Rescanières 2002, 54 ; Ollivier dir. 2009, 75 ; Jorda. In Ginouvez dir. 2013, 136-137 et http://ficheinfoterre.brgm.fr/InfoterreFiche/scan?name=S42189.JPG&path=/filer/scans/bss_9). Cette situation explique probablement le nombre important d'ateliers de potiers, toute époque confondue dans ce secteur de Narbonne : en plus des trois quartiers potiers antiques décrits précédemment (*Quai d'Alsace, Quartier Razimbaud* et *Quartier de La Rouquette*), il se trouve également à moins de 500 m au sud-est et au sud-ouest du *14 Quai d'Alsace* deux ateliers de potiers des XIIIe et XIVe siècles (celui de la *Médiathèque* et celui de la *Clinique Sainte-Thérèse* ; Moulis 2001, 58 et Dellong et Rescanières 2002).
Zone boisée : Le combustible nécessaire au fonctionnement de l'atelier doit provenir de l'arrière pays narbonnais car les potiers se sont installés en périphérie immédiate de la ville.
Point d'eau : Le site du *14 Quai d'Alsace* est localisé à 50 m de la rive gauche actuelle de *La Robine*, qui est une petite déviation de l'*Aude*. Ce cours d'eau traverse toute la ville de Narbonne et est attesté dans cette zone au moins dès le IIIe siècle av. J.-C. (Ginouvez dir. 2013, 12). La nappe phréatique est également relativement haute sur le site (*ibid.* : 44).
Zone installation : Périurbaine
Habitation : La *domus* située entre 5 à 10 m à l'est pourrait avoir été occupée les potiers dans sa phase la plus tardive (logement et/ou local). De même, les entrepôts du Haut-Empire réoccupés par les artisans ont aussi pu servir, que ce soit en rez-de-chaussée ou dans les étages, à loger les potiers et leur famille.
Rappelons aussi que toute ce quartier se trouve dans la zone périurbaine de Narbonne, côté*extra-muros* (Dellong dir. 2002, 91 et fig.22). A souligner néanmoins que le IIIe et le IVe siècle de notre ère sont marqués par un recul dans l'occupation dans la ville, phénomène qui doit correspondre à un reflux de la VIe urbaine vers d'autres secteurs de la ville (en dernier lieu Ginouvez dir. 2013, 13).
Voie : Le site se trouve à 50 m de la rive gauche de *La Robine*, qui est une petite déviation de l'*Aude*. Ce cours d'eau traverse toute la ville de Narbonne et permet ensuite de rejoindre l'*Etang de Bages/Sigean* et la *Méditerranée*.
A partir du Ier siècle de notre ère et jusqu'à l'abandon du site, deux rues desservent les installations du*14 Quai d'Alsace* et permettaient très certainement de relier le quartier aux restes de la ville de Narbonne.
Autres attestations : Deux sépultures d'enfants ont été découvertes dans la *domus* en partie abandonnées, situés à quelques mètres à l'est des fours (Ginouvez dir. 2013, 13).

Description du four

Nom : FR1240 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 250 **TPQ max :** 275 **TAQ max :** 350 **Datatior** Oui

Le four FR1240 a été installé dans l'emprise d'un des deux entrepôts du Haut-Empire (BTS 1082) et il se trouve à environ 8 m c second four. Au décapage, il se présentait sous la forme d'un amas de cendres et de tuiles, qui présente une forn grossièrement rectangulaire (14,40 m x 5,30 m ; Ginouvez dir. 2013, fig.14). La fouille a pu démontrer que la structure était e réalité plus réduite (environ 2,20 m de long pour une largeur inconnue) et qu'elle était presque entièrement détruite. Le fou très faiblement encaissé, était vraisemblablement orienté NNE/SSO et sa chambre devait être de plan rectangulaire.
Les vestiges, conservés au maximum 0,40 m de haut, correspondent à l'extrémité de sa paroi terminale et à une partie de sc chemisage sur le flanc gauche. Il s'agit plus particulièrement des parties non exposées directement aux feux. Un arrachage c une récupération des éléments les plus proches du canal de chauffe semblent effectivement avoir eu lieu.
Si les parties encore en place avaient été en contact direct avec les flammes et les gaz chauds, ceux-ci les auraient vitrifiés e partie ou totalement. Or, le sol et les joints des élévations conservés sont simplement rubéfiés et les matériaux sont juste cuits de teinte rouge-orangée à brun rouge, les adobes ne présentent d'ailleurs aucune trace de vitrification et leur dureté e médiocre.

Fosse : La structure de cuisson a été en partie aménagée grâce à un creusement dans un remblai (fig. 6). Celui-ci est de natu argilo-sableux et de couleur jaunâtre (Us1074/Us1243). La fosse d'installation mesure ainsi au moins 2,20 m de long, 2 m c large et 0,26 à 0,40 m de profondeur. Elle présente un tracé rectiligne à l'est, alors qu'au sud, celui-ci est arrondi. Les parc possèdent un profil oblique (60 à 70°) et le fond remonte légèrement vers l'ouest.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,35 **Hauteur conservée :** 0,15 - 0,20 **Forme** rectangulaire

A la suite du creusement de la fosse d'installation, la construction du four s'est vraisemblablement déroulée suivant au moi trois étapes.
La première a consisté à mettre en place un lutage d'argile ou un niveau de terre massive sur 5 à 8 cm d'épaisseur sur le sol de fosse ou du moins dans sa partie orientale (US1240 a). L'utilité d'un tel apport reste à déterminer : soit celui-ci a servi compenser ou à réduire la déclivité du sol en direction de l'est, soit il s'agit d'un renforcement de l'isolation thermique du fo par rapport à l'encaissement, situation assez fréquente d'après les données archéologiques.

Après cette opération, des niveaux de parpaing en terre crue, avec des fibres végétales comme dégraissant, ont été posés (S 1240) – seules deux à trois assises ont été préservées pour 0,15 m à 0,20 m de haut et 0,35 m de large. Les individus entie présentent un module assez régulier, autour de 20/24 cm x 11/16 cm x 7/9 cm. La disposition des fragments et des adob entières dans la structure ne répond pas à un schéma constant : ceux-ci ont été agencés en panneresse et en boutisse c manière irrégulière et sans aplomb. Le seul soin apporté semble concerner les faces visibles de la structure ou du moins la fa extérieure de la paroi terminale de la chambre de chauffe, où les parpaings forment un parement vertical. Les joints ent chaque niveau d'adobes sont épais d'environ 1 cm et ils se composent d'un mortier de terre ou d'argile avec de très rar inclusions de chaux, de taille millimétrique.
D'après les restitutions, il est vraisemblable que la structure de cuisson FR1240 devait posséder des massifs latéraux, larges pleins du moins sur les 0,35 à 0,45 m les plus excentrés à l'est et un plan rectangulaire hors œuvre, d'au moins 2,20 m de long.

Foyer **Longueur :** 2,20 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNE / SSO **Matériaux c construction :** Ado + Arg Le four a été construit avec des adobes liées à l'argile.

Description du four

Nom : FR2 ? **Identification :** Oui

Le second four du *14 Quai d'Alsace* est distant d'environ 8 m du précédent. Il est plus arasé que le premier. Il n'est pl matérialisé que par la présence d'un amas de tuiles et de résidus cendreux, qui présente une forme grossièrement rectangulai (5,70 m x 2,65 m ; Ginouvez dir. 2013, fig.14)

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 L'entrepôt du Haut-Empire, qui abrite les fours, était vraisemblablement en grande partie intact lorsque les artisans potiers et/ou tuiliers s'installent (voir l'argumentaire dans la rubrique "Structure de protection"). Ce grand bâtiment de plus de 600 m² (31 m x 19,50 m mesures hors œuvre ; Ginouvez dir. 2013, 69) a donc pu, tout en protégeant les fours des intempéries, servir de local artisanal (aire de stockage, préparation, séchage, tournage, etc., voire en exemple les bâtiments de l'atelier de Sallèles d'Aude ; Laubenheimer 2001) ou encore de logement aux artisans. Malheureusement les niveaux de sols contemporains des fours ont été totalement arasés.

Production **Famille :** AMPHORE + AUTRE ? **Catégorie :** A-GAUL + TUILE ?

La production de cet atelier est en grande partie inconnue. Au regard des dimensions des structures de cuisson, il est tentant d'y restituer des fournées de tuiles et autres matériaux de construction. Néanmoins, aucun rebut appartenant à ce type de mobilier n'a été trouvé et de tels fours peuvent aussi à avoir servi à cuire des amphores et des céramiques (Laubenheimer 2001 ; Mauné et Durand 2012 ; Ferdière et col. 2012, 38 etc.). La présence d'un fond d'amphore gauloise 4 surcuit dans le remblai installant le four renforce d'ailleurs cette hypothèse d'une production d'amphores gauloises. Ce tesson présente une pâte avec de nombreux micas et quelques oxydes de fer.
On peut aussi se demander si à la suite de reprises comme celles découvertes à *Saint-Bézard* ou au *Clots de Raynaud* (voir notice site 0014 et 0141), les fours n'auraient pas servi à cuire uniquement des céramiques pour le service et la table. On pourrait ainsi peut-être les rapprocher du surcuit de céramique à revêtement argileux (CL-ENG B6) découvert dans un niveau de la voie occidentale des voies-quais du *Castélou*, réutilisant des remblais provenant de la ville de la Narbonne (inédit) ou des balbutiements des CRA languedociennes se développant autour de la ville car le lieu de production de ce groupe, supposé en partie à Narbonne depuis les fouilles du *Clos de la Lombarde* n'est toujours trouvé (voir notice site 1559). Des analyses sont en cours sur des CRA languedociennes provenant de contextes de *Saint-Martin* à Gruissan pour vérifier la provenance de céramiques s'apparentant à des luisantes.

Ratés de fabrication

Un surcuit de fond d'amphore gauloise 4 a pu être identifié. Il présente une pâte sonore, bien dure, de teinte brun-gris à verdâtre.

Notes ((1)) Ils ont été observés aux *14 Quai d'Alsace*, lors du diagnostic et aux *18-21 Quai d'Alsace* au moment de la fouille (Wibaut et Yebdri 2008, Ollivier 2008 et Ollivier dir. 2009, 65, 142, 325, 327). L'absence de rebuts de production ne permettait pas alors de bien identifier l'activité de laquelle ils résultaient. A signaler qu'un four est signalé aux *18-20 Quai d'Alsace* (Ollivier dir. 2009, 82). Il pourrait peut-être s'agir d'un petit four à pilier central comme ceux mis au jour aux *Terrasses de Montfo* à Magalas (Ginouvez en cours d'étude) ou à Bram (Passelac 2001) et dans lesquels les potiers utilisaient aussi des pernettes pour cuire des présigillées. Une partie des bassins retrouvés sur ce site pourrait donc avoir appartenu aux potiers.
((2)) Des soupçons existaient sur la présence de coroplastes dans ce secteur au début du XXe siècle, mais ces allégations avaient été par la suite rejetées par les archéologues locaux (voir notice site 510). Il faudrait donc revoir cette hypothèse avec les données et les techniques récentes.
((3)) Aucun véritable vestige d'atelier de potiers ou de tuiliers n'a été mis en évidence pour cette période au*14 Quai d'Alsace*. Cependant, un ou plusieurs ateliers seraient présents à cette époque dans les environs. Il a été en effet trouvé aux *18-20 Quai d'Alsace* dans des remblais du IIe siècle et de la première moitié du IIIe siècle, des fragments de terre rubéfiée, qui proviendraient de la démolition de fours et plusieurs bassins de décantation (de l'argile ?) ont mis au jour (Ollivier 65, 142, 325 et 327). Soulignons aussi que le remblai d'installation du four 1240, l'Us 1240, contenait des fragments de terre cuite rubéfiée, qui seraient à mettre en relation avec une structure de cuisson plus ancienne.
((2)) Pour plus de détails sur les autres quartiers potiers et tuiliers de Narbonne, voire la partie "Généralités site" commune aux notices sites 510 et 511.

SITE — Code site : 1344

Localisation Lieu-dit : A 300 m à l'ouest de la ferme des COURTAULINES, au lieu-dit LES CODRES Commune : BRUGAIROLLES
Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.202

Autres GIBERT (U.), RANCOULE (G.) et VAQUIE (N.) - 1966, p.178-179
GIBERT (U.) et RANCOULE (G.) -*Rapport 1966*. 1966. Archives du S.R.A.
GIBERT (U.)*et al.* 1970, p.134

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Des engins agricoles ont partiellement mis au jour un four à deux volumes (Ournac, Passelac et Rancoule dir. 202). La structure possède encore une partie de sa sole. En l'absence de rebuts de production, la structure de cuisson est non datée et son répertoire de production est indéterminé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1345-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le Berry et la moyenne vallée de la Loire Commune : Non localisée
Département : Non localisé Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. - *L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.154

CHAMBON (M.-P.) et ROUQUET (N.) – La céramique à « engobe rouge brossée » du site de Lazenay à Bourges (Cher). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.373-382 .

SERRALONGUE (J.) - Le mobilier céramique des IIe-IIIe siècles de quatre puits de l'habitat périurbain des Ilettes à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.91-114 .

CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.356 .

CHAMBON (M.-P.) et CRIBELLIER (C.) dir. –*Céramiques de l'Antiquité tardive dans l'Orléanais. In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.671-690.

KASPRZYK (M.) et MOUTON-VENAULT (S.) – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Eduens. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.67-133 et plus particulièrement les p.87 et 128-129

FERDIERE (A.) dir. –*Deux ateliers de potiers de la Loire moyenne au Haut-Empire : Vrigny (Loiret) et Amboise (Indre-et-Loire). 40e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2012, 205p.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 425 Datation : Oui

De nombreux contextes urbains et ruraux sur le territoire des cités bituriges, carnutes, sénones, turones présentent entre le IVe siècle et le début du Ve siècle des poteries à engobe rouge brossée (Cribellier *et al.* 2005, 356 et Chambon et Cribellier dir. 2008, 675). Cette catégorie est "facilement reconnaissable" avec son "revêtement coloré irrégulier" et son "répertoire standardisé" (*ibid.* : 675). Malheureusement aucun atelier fouillé actuellement n'est connu pour en avoir produit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE A ENGOBE ROUGE BROSSEE

Le groupe technique des céramiques à engobe rouge brossées se caractérise par un traitement de surface particulier : les vases ont reçu un revêtement argileux, qui "a été appliqué à l'aide d'un outil sans doute composé d'un assemblage de filaments souples (brosse, pinceau, chiffon ?) ayant laissé des traces en formes de stries plus ou moins courbes" (Chambon et Rouquet 1999, 373).
Parfois"l'engobe semble avoir été badigeonné de manière sommaire, quand la pâte n'était pas encore tout à fait sèche. Les traces de l'outil qui a servi à déposer l'engobe apparaissent en effet en léger relief à la surface du vase. De plus, la partie du vase qui se trouve sous l'anse n'est pas toujours "peinte" ; la base est aussi parfois négligée alors que le fond n'est jamais oublié" (*ibid.* : 376). Précisons également que l'engobage concerne aussi l'intérieur des formes ouvertes. La cuisson de ces céramiques en mode A permet d'obtenir des engobes de couleur ocre-rouge, mais aussi parfois beige.
Le répertoire typologique se compose de bols ou coupes, de jattes ou mortiers à collerette, de pichets avec ou sans bec verseur, de cruche à deux anses et de différentes hauteurs, de vases fermés avec ou sans anse et de marmites tripodes ou à fond annulaire (*ibid.* : 373). Les profils sont standardisés (Chambon et Cribellier dir. 2008, 675).

SITE — Code site : 1345-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le BERRY et moyenne vallée de la Loire Commune : Non localisée
Département : Non localisé Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. - *L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.154

CHAMBON (M.-P.) et ROUQUET (N.) – La céramique à « engobe rouge brossée » du site de Lazenay à Bourges (Cher). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.373-382 .

SERRALONGUE (J.) - Le mobilier céramique des IIe-IIIe siècles de quatre puits de l'habitat périurbain des Ilettes à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.91-114 .

CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.356 .

CHAMBON (M.-P.) et CRIBELLIER (C.) dir. –*Céramiques de l'Antiquité tardive dans l'Orléanais. In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.671-690.

KASPRZYK (M.) et MOUTON-VENAULT (S.) – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Eduens. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.67-133 et plus particulièrement les p.87 et 128-129

FERDIERE (A.) dir. –*Deux ateliers de potiers de la Loire moyenne au Haut-Empire : Vrigny (Loiret) et Amboise (Indre-et-Loire). 40e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2012, 205p.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TPQ max : 200 TAQ max : 350 Datation : Oui

De nombreux contextes urbains et ruraux sur le territoire des cités bituriges, carnutes, sénones, turones possèdent des vases peints (Chambon et Cribellier dir. 2008, 676). Cette catégorie est produite à partir de la fin du IIe siècle / première moitié du IIIe siècle (Serralongue 2003, 94 et Cribellier *et al.* 2005, 351 et 375). La production perdure jusqu'au milieu du IVe siècle (*ibid.* : 352 et Chambon *et al.* 2011, 128-129)((1)). Il semblerait que l'atelier ou le groupement potier de *Saint-Barthélémy* à Chartres et le centre de Vrigny, en activité au moins lors du IIIe siècle, ont fabriqué cette catégorie (Ollagnier et Joly dir. 1994, 154 ; Cribellier *et al.* 2005, 353 ; Ferdière et col. 2012).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE PEINTE

Les céramiques peintes présentent des " surfaces souvent engobées et lustrées. Les décors les plus fréquents sont de simples bandes horizontales peintes sur l'épaulement de la panse, mais [ils] peuvent également comporter des figures complexes, géométriques animalières ou végétales" (*ibid.* : 676). Ainsi parfois des oiseaux peuvent avoir été dessinés (Serralongue 2003, 94). Les vases de cette catégorie sont surtout des "cruches, amphorettes, pichets, petits pots" (Chambon et Cribellier dir. 2008, 676).

Notes ((1)) La tradition de peindre des céramiques locales en Val de Loire existe déjà lors de la LTD1 et LTD2 et perdure lors de l'époque carolingienne (Cribellier *et al.* 2005, 345, 370 et 372)

SITE — Code site : 1346-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, à chercher vraisemblablement dans le secteur de la PLACE SAINT-CHRISTOLY / SITE DE LA CITE JUDICIAIRE Commune : BORDEAUX Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

RIGOIR (J. et Y.) et MEFFRE (J.-F.) - Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique. In *Gallia, t.31*. Paris : 1973, p.207-263.

SOULAS (S.) - Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux. In*Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.237-253.

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22

SOULAS (S.) – Eléments d'évolution de la céramique estampée d'après les fouilles de la Place Camille-Jullian à Bordeaux. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p.145-153.

RECHIN (F.) et TASSAUX (F.) dir. – Eléments pour une synthèse sur les productions régionales et les importations en Aquitaine. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne, 1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2000, p.191.

MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (DS.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, p.10-11

SIREIX (C.) et DUBOE (M.) – Les céramiques communes de la phase 4B (260-310 p.C.). In SIREIX (C.) dir. –*La Cité Judiciaire. Aquitania, supplément 15*. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2008, p.349-385

CONVERTINI (F.) – Analyse pétrographique de trois lots de céramiques communes du Bas-Empire. In SIREIX (C.) dir. – *La Cité Judiciaire. Aquitania, supplément 15*. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2008, p.387-396

DOULAN (C.) dir. –*Bordeaux, Carte Archéologique de la Gaule 33/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.59 et p.163-177 et plus particulièrement les p.174-177

Autres

Ann. Epigr. 1983, n°684

Maurin (L.) et NAVARRO CABALLERO (M.) - Inscription latines d'Aquitaine, Bordeaux (ILA). Bordeaux : 2010, n°398, MAB, inv. 74.3258

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1973 ; 1981-1984 ; 1992 ; 1994-1995 Informateurs / fouilleurs : P. DEBORD et M. GAUTHIER ; C. SIREIX

Le secteur de la *Place Saint-Christoly* et de la *Cité Judiciaire* est occupé à partir des années 20 av. J.-C. et 20 ap. J.-C. (Sireix 2008, 19-77 et 346 ; Doulan dir. 2013, 126-134 et 165-172). Il s'agit d'une zone périphérique de l'agglomération antique de Bordeaux, qui restera occupée jusqu'au Ve siècle inclus. Le Ier siècle est marquée par la construction d'habitations et d'entrepôts et par l'installation de bronziers, ainsi que de chaufourniers, de mégissiers et de tabletiers. Le siècle suivant et la première moitié du IIIe siècle voient en revanche se développer l'habitat et des bâtiments publiques, en même temps que la zone est assainie et que certains artisans désertent la zone de la *Cité Judiciaire*. Toutefois, il reste au niveau de la *Place Saint-Christoly* quelques artisans, qui travaillent le cuir ou le chanvre.

Le troisième quart du IIIe siècle est marqué un repli de l'habitat dans le secteur de la*Cité Judiciaire*. Néanmoins, à cette phase succède un développement, qui correspond à l'arrivée de nouveaux artisans, des tabletiers et des bronziers, dans les bâtiments abandonnés. Dans la zone de la *Place Saint-Christoly*, le IVe siècle coïncide avec un regain d'occupation puisque les terrains se trouvent à l'intérieur de l'enceinte urbaine de l'Antiquité tardive. Toutefois, les emprises des maisons s'élargissent et les terrains non construits sont rehaussés et mieux drainés. Une partie des artisans quittent les lieux, mais certains restent et les entrepôts sont toujours en activité. Le Ve siècle marque l'abandon du secteur de la *Cité Judiciaire*, où seules des activités liées à la récupération des matériaux de construction sont attestées. Les constructions de la *Place Saint-Christoly* ou du moins son occupation se maintiendrait au moins jusqu'au VIe/VIIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 260 TPQ max : 400 TAQ min : 600 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers de l'Antiquité tardive sont vraisemblablement à rechercher dans les quartiers périurbains de Bordeaux, à l'instar des nombreux vestiges trouvés par exemple à la périphérie des agglomérations comme Augst, Eauze, Lectoure, Toulouse, Trèves, etc. Ils seraient notamment installés dans les environs de *Saint-Christoly* et de la *Cité Judiciaire* puisque des tessons de ce secteur et datés des années 260-310 présentent une pâte orangée à cœur gris (Sireix et Duboé 2008, 380), signes selon moi d'une post-cuisson oxydante trop courte et de la proximité d'un atelier (cf. les critères discriminants des ateliers). D'autre part, un plat en "D-S-P" surcuit a été trouvé dans l'un des remblais de *la maison du confluent* (intervention de D. Barraud In Réchin et Tassaux dir. 2000, 191 ou encore en dernier lieu Doulan dir. 2013, 174-175). La température trop élevée à laquelle cet objet a été cuit et l'inscription à caractère grossier qu'elle porte((1)) ont sans doute entrainé son rejet à proximité de l'atelier ou du magasin qui la vendait.

Ces découvertes renforcent à mon avis les conclusions des études de mobilier en Aquitaine, à savoir la présence d'un ou plusieurs centres de potiers ayant produit des céramiques dans ou aux environs de la ville de Bordeaux. En effet, les contextes bordelais tardifs livrent également à chaque fois une quantité importante d'imitations locales de sigillée lors du IVe siècle, puis de céramiques engobées et poinçonnées (les D-S-P) entre les Ve et le VIe/VIIe siècles, alors qu'ailleurs leur présence est presque anecdotique. D'autre part, la dernière catégorie mentionnée possède des caractéristiques techno-typologiques et décoratives

particulières à la région aquitaine (voir*infra*). Enfin, les analyses pétrographiques et micropaléontologiques confirment que les D-S-P aquitaines proviennent du même gisement argileux local localisé dans les environs de Bordeaux (Soulas 1998, 64).

Environnement

Zone extraction : J. Dubreuilh du BRGM a pu déterminer que les potiers, qui avaient fabriqué les D-S-P de Bordeaux, avaient utilisé des argiles contenant des foraminifères (Soulas 1996, 252 et Soulas 1998, 64 et 366-367). Celles-ci sont caractéristiques de la fin de l'oligocène et elles proviennent d'une zone calcaire à astéries , qui est localisée à Bordeaux ou dans les environs immédiats de la ville (*ibid.*).

Point d'eau : La nappe phréatique dans ce secteur est haute (elle a même gêné les travaux ; Doulan dir. 2013, 163-164). Qui plus est, le site se trouve à la confluence de la *Devèze* et d'un paléochenal (*ibid.* : 165).

Zone installation : Urbaine

Habitation : Le site de *Saint-Christoly* se trouve à l'intérieur de l'enceinte tardive de Bordeaux, dans son *castrum* (Doulan dir. 2013, 165).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CL-REC AQUITAINE + CRA de mode B **Car. chim. :** Les céramiques à pâte orange et à cœur gris ont fait l'objet de lames minces. Des micas (de 50 à 400 microns), des grains de quartz (entre 30 et 600 microns), quelques feldspaths potassiques, parfois perthitiques (entre 100 et 400 microns), de l'amphibole verte ou brune, de la staurotide, de la tourmaline, de la sphène ou de l'épidote, des fragments de calcaires sparitiques et des oxydes de fer sont attestés (Convertini 2008, 390).

On sait en revanche que l'argile utilisée pour les D-S-P contient en partie des foraminifères (Soulas 1996, 252 et 366-367 ; Soulas 1998, 64). Pour plus de détails, cf. Misonne 2002

Pour les céramiques marbrées et imitations de sigillées, cf. Sireix et Convertini 1997 ; Sireix et Convertini 2001 ; Convertini 2008, 390 ; Sireix et Convertini 2008a ; Sireix et Convertini 2008b, 447-448

Les vases à pate orangée et à noyau gris ont été réalisés avec une argile non réfractaire, "très fine, micacée" contenant "des nodules d'oxyde métallique et parfois des petits nodules de calcaire" (Sireix et Duboé 2008, 380). Les cœurs gris sont parfois absents dans les parties les plus minces des tessons. Les pâtes sont "le plus souvent, assez tendres" (*ibid.*), autre signe soulignant qu'il s'agit sans doute de céramiques qui ont connu des problèmes de cuisson.

Le répertoire est assez restreint. Il se compose de coupes tronconiques, à bord épaissi, souligné par une rainure et à pied plein (forme la plus courante), de pichet à bord déversé en fin bourrelet, parfois pincé, de cruche à bord en bandeau mouluré et à gorge interne et de grandes jattes à bord rentrant épaissi ou simple, comprenant parfois un manche tubulaire ou une anse de préhension (*ibid.* : fig.28).

Certaines jattes présenteraient des décors de cercles pointés.

Les dérivées de sigillées paléochrétiennes de la région de Bordeaux possèdent une pâte fine, avec peu d'inclusion visible à l'œil nu. "Un soin tout particulier est apporté à la finition de la surface, qui est polie et engobée" (Soulas 1996, 237).

Le répertoire typologique comprend les formes Rig. 1, 3, 4, 6, 16, 18, 28, 29, 30, 36, 56 et 62 (en dernier lieu Soulas 2000). Les céramiques peuvent être guillochées et/ou poinçonnées de rouelles simples, hachurées ou complexes, de palmettes, de motifs figurés avec parfois des estampilles écrits (cf. Rigoir et Meffre 1973 : poinçons 1914 à 1919, 2260, 2491, 2512, 2735 à 2936, 2938, 2951, 3027, 3044, 3045, 3093, 3279 à 3284, 3290, 3291, 3294, 3313, 3316 à 3318, 3320 à 3325, 3328, 3331 à 3336, 3343 à 3349, 3383 à 3394, 3397, 3483, 3530, 3602, 3613, 3616, 3682 à 3686, 3688 à 3746, 3749 à 3760, 3762 à 3765, 3767 à 3779, 3781 à 3788, 3969, 3971, 3974, 3980 à 3986, 4023 à 4024, 4029, 4035, 4038, 4056, 4058 à 4060, 4353 à 4354, 4362 à 4378, 4380 à 4381, 4383 à 4406, 4408 à 4419, 4421 à 4426, 4428 à 4432, 4434 à 4441 et 4468 - le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir). Les décors lissés ou incisés sont absents.

Les très nombreux particularismes dans les profils et les décors permettent de détacher et d'identifier assez facilement la production bordelaises des autres groupes régionaux de D-S-P (pour plus de détail voir Soulas 1996) :

- Les formes ouvertes hautes (bols et coupes) sont dans des proportions plus importantes que les formes ouvertes plates (assiettes et plats ;*ibid.* : 150). Les assiettes Rig. 4 bordelaises ont des profils très homogènes et la forme est typique et la plus répandue au sein de ce groupe (ce profil est rarement présent en Languedoc-Roussillon et en P.A.C.A., où les morphologies sont variées ; Soulas 2000, 147 et 149). Les Rig. 30 et 36 sont également assez courants ici alors qu'ils sont peu attestés dans les autres régions. A l'inverse, les formes Rig. 16 sont peu fréquentes à Bordeaux (*ibid.* : 148 et 151).
- En ce qui concerne les décors, le développement des guillochis sur les marlis et les fonds des plats Rig. 1 à la place des poinçons, ainsi que sur les bols et coupes Rig. 6, sont aussi des indices de la production bordelaise (*ibid.* : 147 et 151). Les palmettes se caractérisent par des profils élancés et "comportent un remplissage de folioles, de feuilles d'eau, de nervures ocellées, de motifs végétaux stylisés, de motifs géométriques. Cette variété concerne aussi les rouelles. L'originalité de cette décoration est renforcée l'emploi presque systématique de médaillons figuratifs pour orner le centre des assiettes. Les motifs utilisés appartiennent souvent à la symbolique chrétienne : chrismes et croix accompagnés de cerfs, d'oiseaux, d'inscriptions et quelquefois de figures humaines. Ces représentations sont excessivement rares dans les autres productions" (Soulas 1996, 249).

Il convient enfin de signaler associé à la D-S-P raté de production de la*Place sain-Christoly*, une assiette de type Rig.4d de mode B,

du Ve siècle, qui porte au revers une inscription obscène gravée avant cuisson (*ibid.* : 177) : *III vices pidico qui legeret / (?) vade quere quis vae (tibi dicat ?)* " Je sodomise trois fois celui qui le lira, lis, va, cherche que te souhaite ce malheur".

Notes ((1)) *III vices pidico qui legeret ege vade quere quis vae (tibi dicat ?)* : Je sodomise trois fois celui qui le lira, lis, va, cherche que te souhaite ce malheur

SITE — Code site : 1348-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la partie provençale de la vallée du Rhône Commune : Non localisée
Département : Non localisé Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice RIGOIR (Y.) et DURAND (E.) – La pré-DS.p. de Saint-Georges-les-Bains (Ardèche). Le site gallo-romain de *Mars*. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2001, p.485-488.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 360 TPQ max : 370 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Il a été mis en évidence dans la partie provençale de la vallée de Rhône un groupe de D-S-P particulier, dont la production débute vers 360/370 (Rigoir et Durand 2001, 485). Celui-ci est également appelé "pré-DS. P. de Saint-Georges-les-Bains" car les premiers exemplaires de ce groupe ont été observés sur le site éponyme.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA Car. chim. : Les D-S-P de la partie provençale de la vallée du Rhône ont "fréquemment, sur une pâte verdâtre, un engobe peu adhérent, qui ne subsiste qu'en petites écailles, de l'ordre du millimètres. Il n'est conservé en surfaces plus importantes qu'à l'endroit de coulures, d'épaisseur évidemment supérieure" (Rigoir et Durand 2001, 486).

Les D-S-P de la partie provençale de la vallée du Rhône se caractérisent par une pâte verdâtre et par un revêtement argileux qui est "fréquemment [...] peu adhérent" (Rigoir et Durand 2001, 486). Celui-ci "ne subsiste qu'en petites écailles, de l'ordre du millimètres. Il n'est conservé en surfaces plus importantes qu'à l'endroit de coulures, d'épaisseur évidemment supérieure" (*ibid.*).
Le répertoire typologique se compose d'assiettes, de bols et de cruche. La forme typique de ce groupe de production est l'assiette Rig. 56 (*ibid.* : 485). Les autres profils correspondent aux Rig. 18 et à des variantes de celle-ci et à une forme ouverte à bord déversé (*ibid.* : fig. 3). Les poinçons comprennent des palmettes triangulaires (3729, 4646) ou en losange (4644), des arceaux en chevron (4647) ou plus complexes (4645) et des rouelles (1139).

SITE — Code site : 1349

Localisation Lieu-dit : LE PARC AUX BOEUFS Commune : MONTGÉ-EN-GOËLE Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

L'atelier tardif du *Parc aux Bœufs* à Montgé-en-Goële est attesté par le ramassage de trois supports de cuisson, de huit fragments de tuyères, ainsi que par l'identification de tessons qui sont des ratés de productions (Van Ossel 2011, 245-246, fig.16 et 17). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les Argiles Vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Trois supports tronconiques de cuisson ont été ramassés sur ce site (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficier d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

Deux molettes différentes ont été observées sur les imitations de sigillées d'Argonne trouvées sur ce probable atelier : la molette NS 1420 et NS 1460 (Van Ossel 2011, 246). La première a la particularité d'avoir été identifiée sur un Chenet 320, complètement déformés.

Ratés de fabrication Plusieurs ratés de productions d'imitations de sigillées d'Argonne ont recensés sur l'emprise de l'atelier du *Parc aux Bœufs* à Montgé-en-Goële(Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). Certains vases sont totalement déformés (*ibid.* : 246).

SITE — Code site : 1351-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice LHEMON (M.) – La pierre ollaire en Rhône-Alpes. Un type de vaisselle original et marginal. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.237-240.

Gén. site Année(s) découverte : 2003 Informateurs / fouilleurs : M. LHEMON

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 200 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Plusieurs zones de carrières et/ou de déchets de fabrication de vases ollaires ont été signalées en Savoie (Lhemon 2003, 238). Leurs datations sont inconnues, mais il faut envisager que certaines d'entre elles sont datées des IIIe et IVe siècles, car il s'agit de la période la plus prolifique pour cette catégorie de récipients (la "véritable" production commence au Ier siècle ap. J.-C. et elle s'est poursuivie jusqu'à nos jours, en sachant que l'essentiel du contingent est daté entre les IIIe et VIIIe siècles ; *ibid.* : 237).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1352-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice LHEMON (M.) – La pierre ollaire en Rhône-Alpes. Un type de vaisselle original et marginal. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.237-240.

Gén. site Année(s) découverte : 2003 Informateurs / fouilleurs : M. LHEMON

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 200 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Plusieurs zones de carrières et/ou de déchets de fabrication de vases ollaires ont été signalées en Isère (Lhemon 2003, 238). Leurs datations sont inconnues, mais il faut envisager que certaines d'entre elles sont datées des IIIe et IVe siècles, car il s'agit de la période la plus prolifique pour cette catégorie de récipients (la "véritable" production commence au Ier siècle ap. J.-C. et elle s'est poursuivie jusqu'à nos jours, en sachant que l'essentiel du contingent est daté entre les IIIe et VIIIe siècles ; *ibid.* : 237).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1353

Localisation Lieu-dit : Lors de la construction du gymnase du Collège d'Enseignement Secondaire Commune : BEAUSSET (LE)
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia*. Paris : M.S.H., 1960, p.311
BRUN (J.-P.) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.253.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.19
MAUNE (St.) –*Habilitation à diriger des Recherches. Université de Montpellier III Paul-Valéry*. Montpellier-Lattes : 2009, p.45.

Autres BLANCHET (A.) dir. - *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine II, Var*. Paris : Leroux, 1932, n° 109, p.40
BERATO (J. et N.), SALICETI (P.) - Découvertes archéologiques récentes dans la commune du Beausset (Var). In*Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, vol. 38*. Toulon : 1986, p.231-236
LAUBENHEIMER (F.) - Les Amphores gauloises sous l'Empire : recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie. In -*Amphores romaines et histoire économique - dix ans de recherche : actes du colloque de Sienne, 22-24 mai 1986*. Rome : 1989, p.113
DELATTRE (G.), RIBOT (H.) et THEVENY (J.-M.) - Exploitation de la base informatisée de l'ouest varois (recherches de sites par modélisation). In FAVORY (F.) et FICHLES (J.-L.) dir. - Les campagnes de France méditerranéenne dans l'Antiquité et e haut Moyen Age. Etudes micro-régionales. D.A.F. 42. Paris : M.S.H., 1994, p.295-310

Gén. site Année(s) découverte : 1959 Informateurs / fouilleurs : J. et N. BERATO, P. SALICETI, J.-M. THEVENY

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ min : 300 TAQ max : 325 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Lors de la construction du gymnase du collège, une partie d'un atelier de potiers a été détruit. Il a été notamment mis au jour une fosse dépotoir de 10 m x 8 m, profonde de 2 m. Celle-ci contenait des amphores gauloises 4 (environ 2 tonnes, mais tout le mobilier a été envoyé à la décharge, excepté 31 cols et 18 fonds) et des tuiles plates (fabriquées sur place ou éléments de construction du ou des fours ?). La datation proposée dans la carte archéologique situe l'activité uniquement dans le IIIe siècle (Brun dir. 1999a, 253 et Excoffon 2009, 19). Néanmoins, S. Mauné suggère que le centre artisanal a pu fonctionné jusqu'au début du IVe siècle (Mauné 2009, 45).

Environnement

Zone extraction : D'après la notice de *Gallia* (1960, 311), à proximité de la fosse dépotoir, il aurait été observé un gisement d'argile.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE + AUTRE ? Catégorie : A-GAUL + TEGULA ?

L'atelier a produit des amphores à pâte calcaire, de couleur rose saumon, sans micas dans la pâte. Les profils correspondent aux types des A-GAUL 4 à col très court et panse fusiforme, mais certains individus d'après la notice parue dans *Gallia* (1960, 311) ne possédaient aucune anse.
La présence de tuiles à rebord, des*tegulae*, associées aux amphores pourraient indiquer qu'il a été aussi fabriqué ces tuiles plates au sein de l'atelier (*ibid.*) - il pourrait aussi s'agir d'éléments de four.

SITE — Code site : 1354

Localisation Lieu-dit : LES VESVRES Commune : PIERREFITTE-SUR-SAULDRE Département : LOIR-ET-CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.359.
BOUILLON (J.) – Les cadres de productions potiers du Haut Moyen Age en région Centre : état des lieux. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.199-200
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.726
Informations orale de A. Chartrain et P. Amelin

Autres RIQUIER (S.) - Découverte d'un atelier de potiers mérovingien à Pierrefitte-sur-Sauldre (Loir-et-Cher). In *Bulletin du groupe de recherches archéologiques et historiques de Sologne, 17, 3*. 1995, p.159-166.
RIQUIER (S.) avec la col. AMELIN (P.) - Pierrefitte-sur-Sauldre, Les Vesvres. In*B.S.R. Centre 1995*. Orléans : 1995, p.118-121.

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : S. RIQUIER et P. AMELIN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TPQ max : 550 TAQ min : 650 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier de Pierrefitte-sur-Sauldre, qui serait localisé au lieu-dit *Les Vesvres*, compte au moins un four. Celui-ci, d'abord repéré en prospection, a pu être fouillé et daté entre la deuxième moitié du VIe siècle et la première moitié du VIIe siècle (Cribellier *et al.* 2005, 359). En revanche, J. Bouillon (2015, 199-200) et F. Thuillier (2015, 726) indiquent que la période d'activité est entre les VIe et VIIe siècles.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 1 ? TPQ max : 551 TAQ min : 653

Le four compte un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. Le four pourrait posséder un seul volume, puisqu'au centr de la chambre présente une plateforme centrale de type grains de café (Bouillon 2015, fig.4 à 6). Plusieurs réfections ont é observées (*ibid.* : 199). La structure a été datée par archéomagnétisme à 95% de probabilité entre 551 et 653 (Bouillon 201 200).

Alandier Parois construites : Oui

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : ovale Supports sole : Massifs centraux Nombre de supports : 2

La sole du four se compose de deux massifs semi-circulaires installés au centre de la chambre de chauffe. Espacés par un can de quelques centimètres de larges, ils ne sont pas en appui contre les parois maçonnées de la chambre de chauffe et de cuissor

Foyer Matériaux de construction : Tub + Teg

Aire de travail La fosse de travail, de plan ovale, présente un escalier d'accès creusé dans l'encaissant.

Production

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CFL

La production du centre de Pierrefitte-sur-Sauldre correspond à des céramiques cuites en mode B (Cribellier *et al.* 2005, 359 ; Bouillon 2015, 200). Une partie de ces vases gris correspond à de la céramique fine lustrée dite mérovingienne. Le répertoire se compose de vases biconiques à carène vive, de cruches ou jattes possédant parfois un bec tubulaire ou encore de bols et coupes. Certaines pièces, notamment celles à la panse biconique, peuvent être décorées d'incisions ondées et de motifs carrés obtenus à la molette (Cribellier *et al.* 2005, 360 ; Bouillon 2015, 200).

Ratés de fabrication Les ratés de cuissons correspondent à des vases déformés et parfois en partie vitrifiés.

SITE — Code site : 1355

Localisation Lieu-dit : RUE NOUVELLE DU CHÂTEAU / RUE SARAGOSSE Commune : ISSOUDUN Département : INDRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.359.

BOUILLON (J.) – Les cadres de productions potiers du Haut Moyen Age en région Centre : état des lieux. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.201-202

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.725

Autres BRYANT (S.) - Issoudun. Rue Nouvelle du Château / rue Saragosse. In B.S.R. Centre 1994. Orléans : 1994, p.63-66.

BRYANT (S.), CHAMBON (M.-P.), JANDOT (C.), WITTMANN (A.) dir. -*Une occupation du Bas-Empire au Moyen Age à Issoudun. Issoudun "Rue Nouvelle du Château / Rue Saragosse (Indre). DFS*. 1995.

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : S. BRYANT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TPQ max : 675 TAQ min : 700 TAQ max : 750 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

L'activité potière à Issoudun n'est attestée que par la présence d'un four de potiers isolé. Sa période de fonctionnement est à placer entre la fin du VIIe siècle et la première moitié du VIIIe siècle d'après C. Cribellier *et al.* (2005, 359). En revanche, J. Bouillon (2015, 201-202) et F. Thuillier (2015, 725) indiquent qu'elle serait plutôt entre les VIe et VIIe siècles, avec peut-être un prolongement lors du VIIIe siècle.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four est à double volume à alandier unique et à chambre de chauffe ovale (Bouillon 2015, 201-202 et fig.10). La sole e soutenue par un pilier central.

Alandier Parois construites : Oui

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Supports sole : Piliers centraux ? Piliers centraux + autre ? Nombre supports : 4

La chambre de chauffe compte quatre plots construits, répartis symétriquement dans la chambre de chauffe (Bouillon 201 201).

Foyer Matériaux de construction : Tui + Arg

Sole Attestation : Oui Etat : Bien conservée Forme : circulaire

La sole emploie les mêmes matériaux que ceux utilisés pour renforcer les parois de la fosse d'installation. Néanmoins, dans cet partie du four, les tuiles, jointées à l'argile, ont été posées à plat (Bouillon 2015, 201).

Laboratoire Attestation : Oui

Aire de travail L'aire de travail est de plan rectangulaire (Bouillon 2015, fig.10 et 11).

Production

Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON

Le four d'Issoudun a servi à cuire de la céramique "commune sombre" (Cribellier *et al.* 2005, 359 ; Bouillon 2015, 202). Le répertoire se compose principalement de pots globulaires présentant parfois une légère carène au niveau de la panse. Quelques coupes et jattes carénées sont aussi attestées. Mentionnons d'autre part, que certaines poteries pouvaient être ornées de décors réalisés à la molette et/ou aux poinçons (Bouillon 2015, 202 ; Thuillier 2015, 725).

SITE — Code site : 1356-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de VIGO Commune : VIGO Région : GALICE Pays : ESPAGNE

Biblio Notice FERNANDEZ FERNANDEZ (A.) – Aportaciones al estudio de la terra sigillata gálica tardiá del grupo atlántico de Vico (Galicia, España). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.331-340.

Autres BENITO (A. M.) - Sigillata gris tardiá del fondeadero del Cabo de Higuer (Fuenterrabía). In *La romanització del Pirineu. Homenatge al Prof. Dr. Miquel Tarradell i Mateu,8° Colloqui Internacional d'Arqueología de Puigcerdá*. Institut destudis Ceretans, 1990, p.190 ss.

GASPAR (A.) - Cerâmicas cinzentas da antiguidade tardia e alto-medievais de Braga e Dime. In*Anejos de AEspA XXVIII*. 2003, p.455-481.

USCATESCU (A.), FERNANDEZ OCHOA (C.), GARCIA DIAZ (P.) – Las imitaciones locales o regionales de sigillatas grises gálicas tardías halladas en las Termas romanas de Gijón (Esturias). In*Trabalhos de Antropologia e Etnologia, 33 (1-2)*. Oporto : 1993, p.381-396.

USCATESCU (A.), FERNANDEZ OCHOA (C.) et GARCIA DIAZ (P.) – Producciones Atlánticas de terra sigillata gálica tardía en la costa cantábrica de Hispania. In*CuPAUAM, 21*. 1994, p.183-234.

Gén. site Année(s) découverte : 2007

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Une production locale de céramique engobée et poinçonnée / D-S-P a pu être mise en évidence dans la région de Vigo grâce à de nombreuses fouilles urbaines et plus particulièrement à celles touchant des contextes de nécropoles (Fernández 2007, 338).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE et TABLE Catégorie : CRA

Une production de céramiques argileuses à engobe et à décor de poinçons a pu être mise en évidence dans cette région.

SITE — Code site : 1357-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de GIJON Commune : GIJON Région : ASTURIES Pays : ESPAGNE

Biblio **Notice** FERNANDEZ FERNANDEZ (A.) – Aportaciones al estudio de la terra sigillata gálica tardiá del grupo atlántico de Vico (Galicia, España). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.331-340.

Autres USCATESCU (A.), FERNANDEZ OCHOA (C.) et GARCIA DIAZ (P.) – Las imitaciones locales o regionales de sigillatas grises gálicas tardías halladas en las Termas romanas de Gijón (Esturias). In *Trabalhos de Antropologia e Etnologia, 33 (1-2)*. Oporto : 1993, p.381-396.

USCATESCU (A.), FERNANDEZ OCHOA (C.) et GARCIA DIAZ (P.) – Producciones Atlánticas de terra sigillata gálica tardía en la costa cantábrica de Hispania. In*CuPAUAM, 21*. 1994, p.183-234.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Une production locale de céramique engobée et poinçonnée / D-S-P a pu être mise en évidence dans les environs Gijón (Fernández 2007, 338).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA

Une production de céramiques argileuses à engobe et à décor de poinçons a pu être mise en évidence dans cette région.

SITE — Code site : 1358-A

Localisation Lieu-dit : ENTRE LES COMMUNES DE BRAGA et DE DUME Commune : BRAGA Département : DISTRICT DE CAVADO Région : NORD Pays : PORTUGAL

Biblio Notice FERNANDEZ FERNANDEZ (A.) – Aportaciones al estudio de la terra sigillata gálica tardiá del grupo atlántico de Vico (Galicia, España). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.331-340.

Autres GASPAR (A.) - Cerâmicas cinzentas da antiguidade tardia e alto-medievais de Braga e Dime. In *Anejos de AEspA XXVIII*. 2003, p.455-481.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Une production locale de céramique engobée et poinçonnée / D-S-P a pu être mise en évidence dans cette région (Fernández 2007, 338).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA

Une production de céramiques argileuses à engobe et à décor de poinçons a pu être mise en évidence dans cette région.

SITE — Code site : 1359

Localisation Lieu-dit : Lors des fouilles avant les travaux de l'autoroute Lausanne/Genève Commune : LAUSANNE Région : VAUD Pays : SUISSE

Biblio Notice MEYLAN KRAUSE (M.-F.) et CAPT (p. - A.) – Une matrice pour céramique de type allobroge en pays helvète ? In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.341-352.

Autres PAUNIER(D.) et KAENEL (G.) - Moules pour la fabrication de céramique sigillée à *Lousonna* (Lausanne-Vidy). In *Archéologie suisse, 4, 1981-3*. 1981, p.120-126.
KAENEL (G.), PAUNIER (D.), MAGGETTI (M.), GALETTI (G.) - Les ateliers de céramique gallo-romaine de Lousonna (Lausanne-Vidy VD) : analyses archéologiques, minéralogiques et chimiques. In*Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 65*. 1982, p.93.
DANGREAUX (B.) - Production et diffusion de la céramique "allobroge" : état de la question. In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 34*. Lattes : CNRS, 2001, p.139-155.

Gén. site Année(s) découverte : 1961; 2007 Informateurs / fouilleurs : KAENELG. ; M.-F. MEYLAN KRAUSE et P.-A. CAPT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Peut-être Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Peut-être Nb av 4e s. : 2

Les auteurs de l'article indiquent la mise au jour de deux ateliers de potiers "d'époque tibérienne" et des "IIe-IIIe " siècles lors de la fouille préventive sur le tracé de l'autoroute Lausanne-Genève, au niveau de l'agglomération de Lausanne (Meylan Krause et Capt 2007, 341). Deux fours et une matrice pour estampiller les fonds de pots en céramique allobroge auraient été trouvés sur le site le plus récent (*ibid.*).

Environnement

Zone installation : Périurbaine ou Urbaine ?
Habitation : Les ateliers de potiers ont été observés lorsque les travaux préalables à l'autoroute Lausanne-Genève ont traversé l'agglomération gallo-romaine de *Lousonna*, l'antique Lausanne (Meylan Krause et Capt 2007, 341).

Description du four

Identification : Oui Datation : Peut-être

Deux fours sont très rapidement mentionnés dans l'article de M.-F. Meylan Krause et P.-A. Capt (2007, 341). Ils se trouveraie sur le même centre artisanal, qui serait probablement l'atelier des IIe et IIIe siècles de Lausanne.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : La matrice découverte lors de ces fouilles correspond à "un disque en terre cuite d'environ 12 cm de diamètre et de 1,5 cm d'épaisseur. Constitué d'argile grise, assez tendre, à fins dégraissants, il porte en son centre une marque en creux, rétrograde, à l'intérieur d'un cercle : ATTO suivi d'un F entre deux points. On remarque tout autour du bord, sur la face signée, une bande d'environ 1 cm de largeur" qui indique que l'objet a été tourné (Meylan Krause et Capt 2007, 341 et 345). Précisons aussi que cet élément par ses dimensions dépasse les diamètres "des pieds de la plupart des formes courantes des céramiques allobroges" (*ibid.* : 344). Selon P.-A. Capt, il s'agit d'un rondeau matrice, c'est-à-dire un disque ou une planche que l'on fixe de manière temporaire sur la girelle du tour avant de tourner une céramique (*ibid.*). Cette technique évite d'avoir des déformations lors du décollement du vase à l'aide d'un fil, surtout quand la céramique présente un grand diamètre. En effet, il suffit au potier de retirer le rondeau du tour et de laisser opérer le retrait de l'argile lors du séchage pour que le vase se détache de son support. La quasi absence de ces pièces dans les fouilles d'ateliers pourrait s'expliquer par la nature et les propriétés que devaient avoir les rondeaux. Toujours selon P.-A. Capt (*ibid.*), ceux-ci devaient présenter une certaine porosité pour faciliter le détachement des vases lors du retrait de l'argile ; avoir une bonne résistance aux chocs et présenter des surfaces plus ou moins planes. Le bois a pu ainsi être largement sollicité, alors que les disques en terres cuites présentaient plusieurs inconvénients : possibles déformations lors de leur cuisson surtout lorsqu'ils ont de grandes dimensions ; grande fragilité une fois cuit et nombreuses difficultés à l'usage (*ibid.* : 344-346). De plus, pour éviter des déformations, le rondeau devait être au préalable tourné ; l'argile de celui-ci devait être plus ou moins grossière, rugueuse pour que la motte d'argile y adhère lors du tournage, pour ne pas qu'elle se décentre et le potier doit bien centrer son rondeau et le fixer sur la girelle, tout en veillant à ce qu'il soit plus ou moins humide (*ibid.*).

Production Famille : PREPARATIONET CUISSON ? SERVICE ET TABLE ? Estampilles : Voir la rubrique outils.

La découverte de la matrice pourrait indiquer que l'atelier, daté au moins des IIe et IIIe siècles, a produit de la céramique allobroge. Cependant, aucun rebut de production ou même vase intact de cette catégorie n'est attesté à Lausanne semble-t-il (bilan des recherches en 2007 d'après Meylan Krause et Capt 2007, 343).

SITE — Code site : 1360-A

Localisation Lieu-dit : LES VINGT-HUIT, au pied du terril de la fosse 2 bis X : 645,55 à 646,25 Y : 302,75 à 303,50 Z : 25
Commune : DOURGES Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.518-522

CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.

CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.171-187.

LEROY (S.), CORSIEZ (A.) et FRONTEAU (G.) - Les fours de potiers du village de Dourges/Noyelles-Godault et le groupe de pâte de Dourges. In*Revue du Nord - N°17 Hors-série, Collection Art et Archéologie*. 2012, p.125-151

Autres THUILLIER (F) - L'atelier céramique d'époque gallo-romaine de Dourges (Pas-de-Calais, France) : aperçu des structures et de la production. In *RCRF, Acta 37*. 2001, p.127-132.

THUILLIER (F) - Etude préliminaire des structures et de la production de l'atelier de potiers gallo-romains de Dourges (Pas-de-Calais). In*Histoire et Archéologie du Pas-de-Calais, XXII*. 2004, p.7-45.

Gén. site Année(s) découverte : 1951-1967 ; 1964-1965 ; 1967-1974 ; 2001 ; 2004 ; 2006 Informateurs / fouilleurs : clandestins ; P. LEMAN et P. JESSU ; P. DEMOLON F. THUILLIER ; A. CORSIEZ

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 25 TAQ min : 375 TAQ max : 425 Datation : Oui Nb fours : 7 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 7

Le groupement potiers de Dourges a été fouillé dans les années 1960-1970. Huit fours, réparties en au moins trois ateliers, ont été observés (Delmaire dir. 1994b, 519-521 ; Leroy *et al.* 2012, 129 et fig.2). Les structures ont été fouillés dans l'urgence car les archéologues n'avaient le plus souvent que quelques dizaines de minutes pour fouiller et enregistrer les vestiges. L'organisation des ateliers est donc très mal appréhendée.

Les conditions de fouilles et les données archéologiques de l'époque ont également contribué à rendre incertaine puis complexe la chronologie des installations. Ainsi dans la carte archéologique (Delmaire dir. 1994b, 519-521), l'activité est supposée comprise entre le Ier siècle et le IIIe siècle et F. Thuillier (2004 évoqué par Leroy*et al.* 212, 145) fixe celle-ci entre la fin du IIe siècle et la fin du IIIe siècle. Cependant en 2006, A. Corsiez souligne avec une étude sur différents contextes de consommation régionaux que des céramiques modelées et des céramiques tournées à pâte sableuse cuites en mode A et B proviendraient de cet atelier ou d'un ou de plusieurs autres localisés sur la même commune pour la période comprise entre 325 et 425 (Corsier 2006, 342-344 et 363). Or le travail de synthèse de R. Clotuche *et al.* de 2010 (p.177) n'indique pas cette possibilité. Toutefois, un travail récent de S. Leroy, A. Corsiez et G. Fronteau (2012, 145 et tabl.7) prouve et affirme que les potiers ont bien été actifs dans cette zone entre le second quart du Ier siècle et la fin du IVe siècle / premier quart du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : La zone est riche en argile puisque de nombreuses fosses d'extraction d'argile ont été repérées lors des diverses fouilles et qu'une briqueterie moderne s'est en partie installé sur le site (Delmaire dir. 1994b, 519 ; Leroy *et al.* 2012, 126). La matière première utilisée serait des *Argiles de Louvil* ou des altérites à la surface de cette formation (*ibid.* : 128).
Zone boisée : La zone est aujourd'hui boisée (Leroy *et al.* 2012, 128).
Point d'eau : Plusieurs puits ont été observés sur l'agglomération des *Vingt-Huit*.
Zone installation : Habitats groupés
Habitation : Le site des *Vingt-Huit* correspond principalement à une agglomération antique occupée du changement d'ère au début du Ve siècle (Delmaire dir. 1994b, 519).
Voie : L'agglomération des *Vingt-Huit* est bordé par la voie Arras/Tournai (Leroy *et al.* 2012, 128).
Autres attestations : Des tombes à incinérations et des inhumations ont été repérées (Delmaire dir. 1994b, 519).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE Catégorie : RUBE2 + FRB + CCA1 + MD A ? NMI : 343
Car. chim. : Cf. Leroy *et al.* 2012, 129-141

A. Corsiez dans un article de 2006 (p.343-344) et dans un travail en collaboration avec S. Leroy et G. Fronteau (2012, 131-141) mentionne que les artisans de ce groupement ont produites des céramiques fines régionales sombres (FRB), d'autres à pâte sableuse, rugueuse, cuites en mode B de type E2 (RUB) et d'autres cuites en mode A, groupe A1 (CC)((1)). Les deux premiers groupes partageraient une argile assez proches. Pour plus de détails sur les profils, très variés, cf. Leroy *et al.* 2012.

Par ailleurs, des céramiques modelées, avec une pâte"dégraissée à la chamotte, de petit à gros calibre" (Corsiez 2006, 344) pourraient accompagnées les précédentes catégories céramiques. Leur "production est envisageable à Dourges" (*ibid.* : 344).

Notes ((1)) Ce groupe de pâte a pu être produit tout le long de la vallée de l'*Escaut* (Corsiez 2006, 344).

SITE — Code site : 1361-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : DIEULOUARD Département : MEURTHE-ET-MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. - *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.233 et 237

HAMM (G.) -*La Meurthe-et-Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 54*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.190

Autres DESEIGNE (P.) - 1970
information du C.A. S.R.A.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 275 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Peut-être

Il y aurait peut-être à la fin du IIIe siècle et au IVe siècle un ou plusieurs ateliers de potiers, qui ont fabriqué de la céramique rugueuse dans les environs de Dieulouard (F. Schembri 2001, 233 se basant sur une information orale de M. Feller). Au moins un four a été repéré dans le quartier de *La Rochotte* en 1968-1969 (Ham 2004, 190). Cependant il est daté de la fin du IIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE

SITE — Code site : 1362-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de VILLENEUVE D'ASCQ Commune : VILLENEUVE-D'ASCQ
Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.

Gén. site Année(s) découverte : 2006 Informateurs / fouilleurs : R. CLOTUCHE ; A. CORSIEZ

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ max : 425 Datation : Oui

A. Corsiez, se basant sur des informations orales de R. Clotuche, indique qu'un atelier de céramiques à pâte sableuse, rugueuse (groupe B2) se situerait dans les environs de Villeneuve-d'Ascq pour la période 325/425 (Corsiez 2006, 343 et 363).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : RUB B2

Le sous-groupe 2 des céramiques à pâte rugueuse, cuites en mode B, de type RUB B, correspondrait à la production d'un atelier situé dans les environs de Villeneuve-d'Ascq (Corsiez 2006, 343).

SITE — Code site : 1363-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de NOYON Commune : NOYON Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.
BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192

Gén. site Année(s) découverte : 2006 Informateurs / fouilleurs : A. CORSIEZ

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 320 TPQ max : 325 TAQ min : 370 TAQ max : 425 Datation : Oui

Un atelier ou un groupement d'ateliers de potiers situé dans les environs de Noyon a produit entre 320/325 et 370/425 des céramiques à pâte sableuse, rugueuse, cuites en mode A (Corsiez 2006, 344 et 363 et Bayard *et al.* 2011, 181 et 188). Les vases ont été exportés en direction du nord, jusqu'à la partie nord-orientale de la cité d'Arras.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CC NOYON Car. chim. : Selon A. Corsiez (2006, 344), les pâtes de Noyon présentent "des quartz roses, blancs et transparents aux arêtes vives, de petit calibre, moyennement abondant" ainsi que de rares et fins oxydes de fer et des "fines inclusions noires de petit à moyen calibre moyennement abondantes à abondantes, disposées en grains ramassés ou en filet".

Un groupe de céramiques à pâte grumeleuse, cuites en mode A, correspondrait à la production d'un ou de plusieurs ateliers localisés dans le secteur de Noyon (Corsiez 2006, 344). Les pâtes présentent peu d'inclusions visibles à l'œil nu, excepté de fins grains noirs.
Le répertoire typologique de cette catégorie comprend notamment des cruches à bord mouluré et gorge interne et peut-être des amphores (Bayard*et al.* 2011, fig.15, 2192-13 et p.183).

SITE — Code site : 1364-A

Localisation Lieu-dit : QUATRE BORNES Superficie : 10000 Commune : RUES-DES-VIGNES (LES) Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice THUILLIER (F) - Découverte d'un atelier de "Vernis Rouge-Pompéien" provincial sur la commune des Rues-des-Vignes (nord). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.213-224.
THUILLIER (F.) – Les ateliers céramiques gallo-romains en milieu rural dans le nord de la Gaule : étude de cas. In POLFER (M.) dir. - Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Instrumentum 9. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1999, p.77-95 et plus particulièrement les p.81-86
THUILLIER (F.) -*Les ateliers céramiques d'époque romaine dans le nord de la Gaule : organisation et typologie des structures de production, Thèse de Doctorat*. Tours : Université de Tours, 2003, 14 vol., 3516 p.
DERU (X.) – Les productions de l'atelier de potiers des «*Quatre Bornes* » aux Rues-des-Vignes. In S.F.E.C.A.G. - Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.469-478.
DERU (X.) - Les structures de l'atelier de potiers gallo-romains des "Quatre Bornes" aux Rues-des-Vignes (nord). Bilan provisoire. In POLFER (M.) dir. -*Artisanat et économie romaine : Italie et provinces occidentales de l'Empire. Actes du 3e colloque d'Erpeldange (Lux.) sur l'artisanat romain. 14-16 octobre 2004. instrumentum 32*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, p.139-146
CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271 et 272-279 et plus particulièrement les p.277-279

Autres MITARD (P.-H.) - Sur un fragment de mortier Drag.45 en imitation de céramique sigillée conservé au musée de Douai. In *Septentrion* 1978, p.8, 34 et 40-41.
THUILLIER (F) - Des imitations de sigillée de forme Drag.45 (Chenet 330) dans l'atelier de "vernis rouge pompéien" des Rues-des-Vignes (nord). In*Revue du Nord, 78*. 1996, p.193-208.
THUILLIER (F) - Les ateliers céramiques gallo-romains en milieu rural dans le nord de la Gaule : étude de cas. In POLFER (M.) –*Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1999, p.77-95.
BRULET (R.), MISONNE (B.), FELLER (M.) – La terre sigillée tardive et ses dérivées dans le nord de la Gaule. In*Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und Distributionsstrukturen. Akten des 1. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte. Trierer historiche Forschungen, 42*. Mayen : 2000, p.219-233
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1993 ; 1999 ; 2000-2002 ; 2006-2007 Informateurs / fouilleurs : F. THUILLIER ; X. DERU

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 65 TPQ max : 80 TAQ min : 350 TAQ max : 425 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Le groupement potier des *Quatre Bornes* aux Rues-des-Vignes comprend de nombreuses structures artisanales réparties de chaque côté de la route Vermand-Cambrai : il s'agit de fosses d'extraction, d'un grand nombre de fosses de décantation et de pourrissage de l'argile, d'une quarantaine de fosses de tournage et de 13 fours de potiers (Deru 2005a, 139 et 2005b, 469). Au moins cinq bâtiments (locaux de tournage et autres), associés à tout autant de caves, sont également attestés. Ces structures sont soit des locaux artisanaux, soit des bâtiments d'habitat, soit les deux à la fois. Les vestiges s'étendent sur environ 1 ha (Thuillier 1999, 85).
La période de fonctionnement du centre était située en 2005 entre la seconde moitié du Ier siècle (65/80 ap. J.-C.) et la fin du IIIe siècle (260/270) avec la production remarquable de "vernis-rouges pompéien" locaux (Deru 2005a, 139 et 2005b, 469). Il s'agissait cependant d'une datation globale et le fouilleur (X. Deru) précisait "que la clôture du programme de fouille conduira à l'établissement d'une chronologie plus fine" (*ibid.*).
L'étude de différents contextes régionaux dans les années qui ont suivie les publications de X. Deru de 2005 ont confirmé qu'il fallait revoir légèrement la datation du site. La présence de récipients appartenant à plusieurs groupes de pâte de l'atelier dans des contextes datés entre 325/425 dans l'Ostrevent (micro-région correspondant à la partie nord orientale de la cité des Atrébates - dont le chef lieu de cité est Arras - et à 20 km au Nord de Rues-des-Vignes ; Corsiez 2006, 343-344 et 363) et des découvertes d'imitations de dérivées de sigillées dans toute cette zone (Brulet*et al.* 2010, 272-279 et plus particulièrement les p.277-279) ont montré que les potiers des Rues-des-Vignes devaient être en activité au moins jusqu'au milieu du IVe siècle de notre ère.

Environnement

Zone extraction : La zone occidentale de l'atelier des *Quatre Bornes* "est marquée par de grandes excavations se recoupant entre elles" (Deru 2005a, 139). Elles ont pu servir de carrières pour extraire soit l'argile destinée aux potiers, soit le limon pour la construction des bâtiments en terre (*ibid.* : 140)
Zone installation : Rurale
Habitation : Cinq bâtiments, construits sur des fondations constituées d'un blocage de craie, ont été interprétés comme pouvant aussi bien servir d'habitat que d'abri à des activités artisanales (Deru 2005a, 139). Deux se trouvent au bord de la voie

et trois sont plus en retrait. De plan et d'organisation différents, ils sont néanmoins tous datés du IIe siècle. A relever que "des caves et d'autres larges excavations témoignent sans doute de bâtiments antérieurs, construits en terre et bois" (*ibid.*).

Voie : Le centre potier des *Quatre Bornes* aux Rues-des-Vignes est situé en bordure de la voie raccordant Vermand et Cambrai (Deru 2005a, 139 et 2005b, 469). Les installations artisanales se développent plus particulièrement à l'ouest de ce grand axe. Deux chemins, perpendiculairement à celui-ci, permettent de desservir les infrastructures en arrière de la route. Il s'agit de chemins empierrés de rognon de silex, recouverts de pierraille de craie.

Autres attestations : Même si la production céramique constitue l'essentielle des activités au *Quatre Borne*, des éléments montrent qu'il y avait aussi de la métallurgie (forge) et du tissage (Deru 2005a, 140).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

L'atelier de potiers des *Quatre Bornes* compte "des fosses de décantation et de pourrissage de l'argile" (Deru 2005, 469).

Façonnage **Détails :** L'atelier de potiers des *Quatre Bornes* compte "des structures de tournage" (Deru 2005, 469).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** VRP-RDV + CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE (DTS.BE-RDV) + RUB H **Car. chim. :** Par rapport aux autres dérivées de sigillée du Bas-Empire du nord-ouest de la Gaule, les DTS.BE-RDV ont une concentration plus importante en K2O, Ni, Cu, Zn, Rb, Sr et Ba (Misonne 2002 ; Brulet *et al.* 2010, 278).

A. Corsiez mentionne la présence de céramiques dites "vernis rouge pompéien" du Nord-ouest de la France dans des contextes datés entre 325 et 425, provenant plus particulièrement de la partie nord-orientale de la cité des Atrébates (Ostrevent). Ces poteries sont "principalement issu[e]s de l'atelier de Rue-des-Vignes" (Corsiez 2006, 343-344).

Le répertoire de production se compose notamment de mortiers. Ces vases, présentant des profils de type Chenet 328, ont une pâte pulvérulente jaune chrome à orange clair voir orange rougeâtre - les tessons ont parfois un cœur gris jaune (Brulet*et al.* 2010, 277-278). Les engobes sont mal grésés et ils ont une teinte orange rougeâtre à brun rougeâtre. Ces poteries possèdent des déversoirs soit décorés d'un relief d'applique évoquant un mufle de lion de style très grossier, soit ils sont marqués par des poinçons "d'ocelles ou de petits cercles évidés", disposés en cercle autour de l'orifice (*ibid.* : 278). Ces derniers sont les motifs les plus fréquents.

Précisons à ce propos que diverses discussions concernent la datation des productions de l'atelier des*Quatre-Bornes* de Rue-des-Vignes et plus particulièrement celles des mortiers. Par exemple, X. Deru indiquait dans son article de 2005 que les mortiers tardifs engobés, ramassés lors des prospections de F. Thuillier, étaient uniquement des productions du IIIe siècle (Deru 2005, 474). En revanche R. Brulet *et al.* (en 2000, 225 et en 2010, 277-279) affirment qu'il s'agit de céramiques qui ont produites entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle.

Mentionnons, enfin, qu'un groupe de céramiques à pâte rugueuse, sableuse, daté entre 325 et 425, proviendrait aussi de cette partie orientale de la région d'Arras. Il serait originaire du secteur de Crèvecœur-sur-l'Escaut/Rues-des-Vignes (Corsiez 2006, 343).

Ratés de fabrication Les ratés des ateliers présentent des boursouflures (Thuillier 1999, fig.14).

SITE — Code site : 1365

Localisation Lieu-dit : A LA HAUTEUR DU KM 43 DE LA SP 187 BARTOLOMEO, peu après le pont permettant la traversée du fleuve San Bartolomeo X : 38°01'243''N Y : 12°54'383''E Superficie : 2500 Commune : ALCAMO MARINA
Département : TRAPANI Région : SICILE Pays : ITALIE

Biblio Notice GIORGETTI (D.), GONZALES MURO (X.), BOTTE (E.) – Nouvelles considérations sur la production d'amphores Dressel 21-22. L'atelier d'Alcamo Marina (Province de Trapani), Sicile. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.505-516.

Autres GIORGETTI (D.) *et al.* - Alcamo Projet : un laboratorio integrato êr l'analisi e lo studio del settore officinale romano di Contrada Foggia ad Alcamo Marina (TP). In *Quaderni di Scienza della Conservazione 4, 2004*. Bologne : Pitagora Ed., 2005, p.11-34 et 130-143.
GIORGETTI (D.) dir. -*Le fornaci romane di Alcamo. Rassegna ricerche e scavi 2003-2005*. Rome : 2006, p.11-34 et 130-143.
González MURO (X.) - Lo scavo archeologico : prime considerazioni sulle strutture e il materiale rinvenuto. In GIORGETTI (D.) dir. -*Le fornaci romane di Alcamo. Rassegna ricerche e scavi 2003-2005*. Rome : 2006, p.35-100.
OROFINO (G. A.) - Caratteristiche della ricerca archeologica nella comprensione del territorio : l'analisi dei reperti di superficie. In GIORGETTI (D.) dir. -*Le fornaci romane di Alcamo. Rassegna ricerche e scavi 2003-2005*. Rome : 2006, p.101-138.

Gén. site Année(s) découverte : 2003-2005 Informateurs / fouilleurs : D. GIORGETTI, X. González MURO et E. BOTTE

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 2500 TPQ min : -25 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui

L'atelier d'Alcamo Marina est en activité entre la fin du Ier siècle avant notre ère et le milieu du Ve siècle ap. J.-C. (Giorgetti *et al.* 2006, 507). Cependant, l'activité n'y est peut-être pas continue. Le centre se développerait sur 2 500 m² et les fouilleurs évaluent à une quinzaine de fours le nombre de structures de cuisson sur le site (*ibid.*). Toutefois, seules deux de ces structures, de plan ovale, ont été dégagées.
Les productions du centre artisanal sont variées. Elles se composent d'amphores (Dr.21/22 pour le Ier siècle ap. J.-C.), de céramiques communes (fin du IVe siècle et début du IVe siècle) et de tuiles (début du Ve siècle).

Environnement

Point d'eau : L'atelier d'Alcamo Marina est localisé sur la rive droite du fleuve *San Bartolomeo* et plus particulièrement au niveau de son débouché dans la Méditerranée (Giorgetti *et al.* 2006, 505).
Voie : L'atelier d'Alcamo Marina est localisé sur la rive droite du fleuve *San Bartolomeo* et plus particulièrement au niveau de son débouché dans la Méditerranée (Giorgetti *et al.* 2006, 505).

Description du four

Nom : FOUR B Identification : Oui Datation : Oui

L'un de ces deux fours fouillés, la structure B, est tout d'abord mis en service lors de la première moitié du Ier siècle de notre èr avant que son premier alandier, orienté ouest/est, ne soit condamné (Giorgetti *et al.* 2006, 506 et 512). Cependant, u fonctionnement plus tardif, entre la fin du IIe siècle et la fin du IVe siècle a pu être mis en évidence (*ibid.* : 507 et González Mu et Dimartino 2007, 411). Le plan de la structure et ovale et son orientation st inconnue pour l'état le plus ancien.

Fosse : Le four B d'Alcamo Marina a été aménagé suite à un creusement d'au moins 0,95 m de profondeur (Giorgetti *et al.* 200 506).

L'alandier correspondant au fonctionnement le plus récent du four, entre la fin du IIe siècle et le début du IVe siècle, doit sa doute être rechercher près de la partie nord-orientale de la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 1 Hauteur conservée : 0,95 Forme : ova
Longueur : 3,20 Supports sole : Massifs latéraux Nombre de supports : 2

La chambre de chauffe du four B du site d'Alcamo Marina est de plan ovale (Giorgetti *et al.* 2006, 505-506 et fig. 2). Sc diamètre maximum atteint 3,2 m pour une hauteur conservée d'environ 0,95 m. La chambre se développe selon un a NNE/SSO. Deux états lui sont au moins connus.
La chambre de chauffe la plus récente réutilise l'emplacement de la plus ancienne et seuls quelques réaménagements ont é réalisés. Le débouché de l'alandier du Ier siècle de notre ère est ainsi condamné par un parement de briques, d'environ 0,20 0,30 m de largeur. Le massif latéral plein occupant toute la moitié sud de cette partie technique du four, construit lors c premier état de la structure, semble ne connaître aucune modification. Cette construction semi-circulaire est limitée au sud p un mur de chemisage courbe, parementé, large de 0,20 à 0,30 m et au nord par un mur rectiligne parementé sur sa face visibl Un blocage a été installé entre les deux murs et un lutage d'argile semble avoir été appliqué contre les parties exposées a flammes et aux gaz. Le massif mesure au maximum 1 m de large. Un dispositif identique, qui devait exister au nord dès la pha initiale, a sans doute été perturbé par l'aménagement du nouvel alandier.

Foyer Le four serait en partie construit avec des briques, des fragments de tuiles et "des blocs quadrangulaires de calcair (Giorgetti *et al.* 2006, 506).

Sole Attestation : Oui Etat : Fragmentaire Forme : ovale

Une partie de la sole du four B, de la deuxième période de fonctionnement de celui-ci, était encore en place lors de la fouil (Giorgetti*et al.* 2006, 507).

Aire de travail Le four B est précédé d'une aire semble-t-il rectangulaire. Celle-ci est délimitée par des murs bien agencés, e moellons que ce soit au niveau de la gueule du four ou de ces autres côtés. Son sol est constitué de galets fluviaux et el possède au moins un accès soigné au niveau de son flanc sud (Giorgetti *et al.* 2006, fig. 2).

Niveau cendreux
Voir la rubrique "Aire de travail".

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** TEGULA **Estampilles :** Les tuiles estampillées du centre potier d'Alcamo - un seul fragment a été trouvé sur le site producteur alors que plusieurs autres ont été observés dans les alentours et notamment un sur la *villa* Sirignano - présentent un cartouche rectangulaire, dans lequel est inscrit le timbre MAESTANAE , avec les A et E ligaturés et le T, qui correspond à un symbole cruciforme (Giorgetti *et al.* 2006, 508 et fig. 6 et 7). Ces découvertes indiquent que l'atelier d'Alcamo Mariana était à cette époque sous le contrôle de la *gens Maesia*.

Les productions de la deuxième phase de fonctionnement du four B d'Alcamo Marina sont inconnues. Par contre, des rebuts déposés dans le four, après son abandon définitif, entre la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle ont été trouvés dans son comblement et indiquent que d'autres fours sont encore en activité à cette période. Le répertoire produit correspond à des marmites ou bassines, des couvercles, des plats et des cruches en "céramiques communes" locales (Giorgetti *et al.* 2006, 507 et fig. 4 et 5 ; González Muro et Dimartino 2007, 411). Les marmites possèdent des bords déversés, en amande plus ou moins épais, avec une gorge interne ou des marlis plus ou moins épais avec des gorges ou des rainures. Les panses sont tronconiques avec une carène basse et le fond est bombé et il présente parfois trois petits pieds coniques.
De façon plus exceptionnelle, des anses horizontales ont aussi été observées, ainsi que des festons sur les lèvres. Les diamètres de ces vases varient entre 18 et 32 cm (*ibid.* : 414). Les couvercles ont des bords simples et un bouton de préhension. Les plats ont des bords arrondis, des panses tronconiques épaisses et des fonds plats. Les bouteilles ou cruches ont des bords déversés simples, avec des cols étroits, mais le plus souvent ceux-ci sont larges et en forme de poulie. Une fabrication de *tegula*, en partie estampillée, a aussi été mise en évidence mais elle est attestée uniquement lors du début du Ve siècle (Giorgetti *et al.* 2006, 508).

Ratés de fabrication Les céramiques retrouvées dans le comblement du four B sont à 60% surcuits ou portant des traces de rubéfaction (González Muro et Dimartino 2007, 411).

SITE — Code site : 1366-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Tuiles estampillées civiles du IVe siècle principalement dans la cité des Trévires (excursus). In VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., p.106-110.
MALLET (F.) – Les tuiles estampillées de Charny (Seine-et-Marne), Les Champs-de-Choisy. Quelques réflexions sur trois estampilles sur tuiles du IIIe siècle connues en Ile-de-France : VICTORIS, BARONI et CORNUTI. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006*. Marseille : *S.F.E.C.A.G.*, 2006, p.589-597.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.53, 54, 72, 76, 78, 155

Autres MARQUIS (P.) - Marque de tuiliers gallo-romains à Longueil-Sainte-Marie (Oise). In *Revue archéologique de l'Oise, 9*. 1977, p.14.
GUADAGNIN (R.) - La cave de la villa gallo-romaine d'Hérivaux à Luzarches (Val-d'Oise). In*Bulletin annuel de la J.P.G.F.*. 1978.
WOIMANT (G.-P.) - Saint-Martin-Longueau,*Le Clos du Poncelet*. In *Archéologie de la vallée de l'Oise. Compiègne et sa région depuis les origines.*. Compiègne : 1991, p.166-168.
VAN OSSEL (P.) -*Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule, 51e suppl. à Gallia*. Paris : CNRS, 1992, 470 p. et plus particulièrement les p.108-109.

Gén. site Année(s) découverte : 2004 Informateurs / fouilleurs : J.-M. SEGUIER et F. MALLET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ min : 260 TAQ max : 350 Datation : Oui

La découverte de soixante tuiles estampillées VICTORIS sur la *villa des Champs-de-Choisy* à Charny (Mallet 2006, 590 et 595), indique très certainement que l'atelier poinçonnant ces matériaux est à chercher dans les environs immédiats de cet établissement. En effet, les autres huit sites qui ont livré des marques similaires (1 dans le département de Paris, 2 dans celui de l'Oise, 4 en Seine-et-Marne et 3 en Val-d'Oise ; *ibid.* : 591-592 et tabl. 2) n'ont permis d'inventoriés qu'une trentaine d'estampilles de ce type. Il faut aussi souligner que la majeure partie des données concernant les tuiles VICTORIS proviennent du département de Seine-et-Marne.
La période de fabrication de ces matériaux est incertaine. Elle est à placer lors de la phase de construction / d'utilisation des bâtiments de ces sites non producteurs : entre le courant du IIe siècle et la première moitié du IVe siècle (*ibid.* : 590). Néanmoins, pour F. Mallet, en se basant sur des monnaies((1)), ces tuiles ne dépasseraient pas la fin du IIIe siècle (*ibid.* : 590, note 3 et 595), alors que le site *des Champs-de-Choisy* est pourtant occupé jusqu'à la première moitié du IVe siècle et que cinq tuiles avec cette marque ont été retrouvées dans le cendrier d'une structure de cuisson de cette dernière phase (*ibid.* : 590). Enfin A. Ferdière (et col. 2012, 72, note 102 et 76) suppose qu'un atelier installé à Meaux ou celui de la *Place de l'église / Rue de la République* à Villeparisis pourrait être l'un des centres producteurs (voir pour plus de détails sur ce site notre notice site 1570). Si l'hypothèse concernant le centre de Villeparisis, localisé à une dizaine de kilomètres à l'Ouest de Charny, est confirmée, cela fixerait la production au IVe siècle. Néanmoins le rapport longueur/largeur des tuiles est différent entre les tuiles de ces deux sites.

Il convient enfin de signaler que des tuiles estampillées CORNUTI (4) ont aussi été ramassées en même temps que des tuiles VICTORIS à Luzarches (95) et à Saint-Martin-de-Longueau (60). D'autres sites ont seulement livré des marques de CORNUTI dans les deux départements précédemment cités, ainsi qu'en Seine-et-Marne et dans la Marne (*ibid.* : 592-594 et tabl. 3, s'appuyant sur Guadagnin 1978 et Marquis 1977, 11). Ainsi un autre atelier de tuiliers, à situer entre l'Ile-de-France, la Picardie et la Champagne-Ardenne, aurait poinçonné une partie de sa production en même temps que la tuilerie de VICTORIS.
D'autre part, des contextes de la région parisienne, plus ou moins contemporains des précédents et parfois en association avec les estampilles VICTORIS et/ou CORNUTI, livrent des terres cuites avec les marques BARONI et SEX (Mallet 2006).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA Estampilles : Certaines tuiles de Charny (60 individus) portent la même marque VICTORIS. Celle-ci apparait "en relief dans un cartouche de 11 x 3 cm qui est toujours localisé à l'extrémité arrière de la tuile, à environ 6 cm du bord, sans réelle volonté de centrer l'impression. Mentionnons aussi des timbres, sans doute (en partie?) contemporains de l'estampille précédente : BARONI, CORNUTI et SEX. Car. chim. : "La pâte des tuiles estampillées VICTORIS est particulière. De couleur rouge orangé, elle présente de grosses inclusions d'argile litée et d'oxydes métallique. Ces éléments ont des tailles diverses qui peuvent varier de quelques millimètres à quelques centimètres" (Mallet 2006, 591).

Les tuiles plates de Charny répondent toutes au rapport longueur / largeur de 1,33 soit 4/3 (Mallet 2006, 590). Cependant trois

modules ont été observés :

Le premier, le plus important, réunit les *tegulae* mesurant 45,5 cm de long ; 34,5 à 36 cm de largeur ; 3 à 3,5 cm d'épaisseur (les rebords, qui sont placés sur les deux longs côtés de la tuile, mesurent 5 à 5,5 cm d'épaisseur) et le poids d'un exemplaire complet n'est pas donné dans l'article (*ibid.*). En se basant sur les estimation de poids des modules suivants, elles pèseraient près de 8 kg. Le deuxième ensemble regroupe les individus se développant entre 37 et 43 cm de long, entre 30 et 33 cm de large, pour 3 cm d'épaisseur (4 cm pour le rebord) et un poids de 5 à 6 kg (*ibid.* : 590, note de bas de page 5).

Le troisième module correspond à des tuiles dont la longueur atteint 40 cm ; la largeur, 30 cm ; l'épaisseur, 3 cm (5 cm pour le rebord) et le poids, 3 kg (*ibid.*).

Ces trois types de tuiles ont comme point commun de présenter des biseaux, obtenus "par moulage puis découpage", larges de 1,5 à 3 cm, sous les rebords (*ibid.* : 591). De même, les exemplaires du groupe 1 ont la particularité d'être estampillés.

Notes ((1)) Rappelons cependant que les monnaies ont pu continué à circuler plusieurs décennies après leur mise en circulation, d'autant plus lors de l'Antiquité tardive lorsque les émissions monétaires se raréfient.

SITE — Code site : 1367

Localisation Lieu-dit : DU RADAY Superficie : 35000 Commune : GELLAINVILLE Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice SIMON (J.) et WAVELET (D.) – La transition entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age : l'exemple de l'évolution du répertoire des céramiques entre les IVe et VIe s. sur le site *Du Radray* à Gellainville (Eure-et-Loir). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.477-494.

Gén. site Année(s) découverte : 2007 Informateurs / fouilleurs : J. SIMON et D. WAVELET (Service municipal de la ville de Chartres)

Le site *Du Raday* est occupé à partir du premier siècle avant notre ère jusqu'au début du VIe siècle (Simon et Wavelet 2008, 477-478). Cependant l'occupation n'y est pas continue. Il y a par exemple un *hiatus* entre le IIIe siècle et le dernier quart du IVe siècle. De plus, au moins deux migrations du pôle d'habitat ont été repérées.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TAQ max : 525 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Une activité potière semble avoir existé sur le site *Du Radray* entre le dernier quart du Ve siècle et le début du VIe siècle (Simon et Wavelet 2008). En effet, un four à chambre de chauffe circulaire et à alandier assez développé a été mis au jour (FR2170). Cependant d'après les auteurs de la fouille, il n'a pas été observé clairement de rebuts de production (des déformés ou fragments avec coups de flammes) qui pourraient confirmer qu'il s'agit bien d'un four de potiers (*ibid.* : 484 et 489-490). Cette situation pourrait peut-être résulter de la nature des céramiques, des pâtes granuleuses/sableuses qu'il est difficile de faire surcuire. D'ailleurs à cette période, l'artisanat potier a tendance à cuire les poteries à basses températures et les vases surcuits sont souvent commercialisés. De plus, les tessons, qui sont de teinte beige foncé (*ibid.* : 489), pourraient correspondre en fait à des surcuits car d'après les données sur les températures de cuisson définies par M. Picon (2002), les argiles non calcaires trop cuites en mode A présentent de telle couleur de pâte. Enfin, l'uniformité des tessons retrouvés dans le comblement du four, leur quantité et leur absence sur le reste du site (*ibid.* : 490) pourraient être les derniers indices qu'il s'agit bien de la production du four FR2170.

Environnement

Point d'eau : Quatre mares, dont trois atteignent plus de 200 m², ont été repérées près des différentes structures agricoles et d'habitation de l'établissement *Du Radray* (Simon et Wavelet 2008, 478). Le comblement définitif de l'ensemble intervient entre la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle (entre 383 et 408 ; *ibid.* 478-479).

Zone installation : Rurale

Habitation : La zone d'habitat contemporaine du four FR2140 est située à quelques mètres au nord de la structure de cuisson. Elle est délimitée "par un enclos à l'intérieur et autour duquel sont installés des fonds de cabanes, des bâtiments sur poteaux, des fosses et des fours" domestiques (Simon et Wavelet 2008, 483). "La plupart des seize cabanes mises au jour, d'une surface de 2 à 15 m², sont soutenues par quatre poteaux d'angle. D'autres possèdent seulement deux poteaux latéraux, certaines, plus complexes, six ou huit. Sept des quinze fours du site se trouvent à proximité de cet habitat et utilisent de manière opportuniste l'emplacement d'un fossé gallo-romain [antérieur au IIIe siècle] pour leur installation. Ils sont tous constitués d'une chambre de chauffe circulaire ou ovalaire et d'une fosse servant d'*Aire* de chauffe. Les chambres de chauffe sont partiellement ou entièrement enterrées dans le limons. Ces fours domestiques sont sans doute destinés à une utilisation collective comme la cuisson du pain" (*ibid.* : 483-484).

Voie : Un "chemin rural" traverse le site selon un axe ONO/ESE durant toute l'occupation antique et post-antique (Simon et Wavelet 2008, fig.2 et 9).

Autres attestations : A moins de 200 m au sud-est du four, se trouve une nécropole du VIIe siècle (14 sépultures ; Simon et Wavelet 2008, 484 et fig.9).

Description du four

Nom : FR2170 état 1 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four FR2170 possède semble-t-il deux états de fonctionnement (Simon et Wavelet 2008, fig.10). Sa forme générale res toutefois plus ou moins identique d'une phase à l'autre : un alandier assez développé et une chambre de chauffe de pla circulaire à légèrement ovale. Les changements correspondent à une légère modification de l'orientation de l'alandier ain qu'une réduction de l'espace libre dans la moitié de la chambre de chauffe la plus près du débouché de l'alandier.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,17 - 0,34 Hauteur conservée : 0,50 Longueur : 0,80

L'alandier du premier état du four FR2170 est orienté SO/NE (Simon et Wavelet 2008, 484 et fig.10). Il mesure environ 0,80 m d long pour une largeur indéterminée car le second état du four a détruit la partie droite du conduit initial. L'alandier mesure a moins 0,50 m de haut (*ibid.*). Son tracé est décalé par rapport au centre de la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,17 - 0,26 Hauteur conservée : 0,50 Forme : circulai Longueur : 1,40 Largeur : 1,40 Aire maximale : 1,5

La chambre de chauffe du FR2170 dans son état initial est circulaire et elle mesure au maximum 1,40 m de diamètre et 0,50 de hauteur. Ses parois ont été construites avec des "fragments de *tegulae, d'imbrices* et de blocs de calcaire" (Simon et Wavel 2008, 484). Pour les protéger des flammes et de la chaleur, un lutage à l'argile ou au "limon" a été effectué (*ibid.*). L'observatic du plan de fouille permet de relever que l'alandier du premier état était nettement désaxé par rapport au centre de la chambi

de chauffe. Ce décalage inhabituel serait peut-être la raison pour laquelle l'axe du conduit a été modifié lors du deuxième ét du four (mauvais tirage du four ?).

Foyer **Longueur :** 2,20 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,36 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** SO / NE **Matériaux de construction :** Teg + Imb + Arg + Pie Les élévations du four FR2170 ont été bâties avec d "fragments de *tegulae, d'imbrices* et de blocs de calcaire" et de grès (Simon et Wavelet 2008, 484). Signalons enfin que le grès surtout été utilisé dans l'alandier et que les parois de la chambre de chauffe ont été lutées à l'argile ou au "limon" (*ibid.*).

Aire de travail La fosse de travail du four FR2170 se développe dans le même axe que le four. Elle présente même u surcreusement central de même largeur que l'alandier de la seconde phase. Elle mesure au moins 2 m de long dans l'axe de structure de chauffe pour une largeur au maximum de 2,30 m. Elle présente à l'opposé du four un système de 5 paliers pou accéder au fond du creusement et à la gueule de l'alandier.

Description du four

Nom : FR2170 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four FR2170 possède semble-t-il deux états de fonctionnement (Simon et Wavelet 2008, fig.10). Sa forme générale res toutefois identique d'une phase à l'autre : un alandier assez développé et une chambre de chauffe de plan ovale. L changements correspondent à une légère modification de l'orientation de l'alandier ainsi qu'une réduction de l'espace libre da la moitié de la chambre de chauffe la plus près du débouché de l'alandier. Les deux petits creusements circulaires, d'une dizain de centimètres, dans l'axe du nouvel alandier pourraient indiquer qu'une partie de la sole et la voûte de l'alandier ont été refa à cette occasion. Ils auraient été soutenus en partie par des piquets de bois

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,35 - 0,46 **Hauteur conservée :** 0,50 **Longueur :** 0,9 **Largeur :** 0,40 - 0,56

Le deuxième alandier du four FR2170 est dans l'axe de la chambre de chauffe ; il est orienté SSO/NNE. Il est construit avec d "gros blocs de grès" (Simon et Wavelet 2008, 484). Le conduit se développe aussi désormais sur 0,92 m de long, pour une large variant entre 0,40 et 0,56 m ; la valeur moyenne est autour de 0,50 m. La hauteur conservée est au maximum de 0,50 m.
Le trou de piquet/poteau ovale, d'une dizaine à douzaine de centimètres de large dans la partie près de la chambre de chauff dans l'axe principal de l'alandier et les deux autres plus petits (4/5 cm) dans l'autre moitié du conduit correspondraient sûreme à des négatifs de bois qui appartenaient au dispositif d'étaiement de la voûte de l'alandier lors de sa réfection et avant première cuisson.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 - 0,43 **Hauteur conservée :** 0,50 **Forme :** ova **Longueur :** 1,20 **Largeur :** 1,08 **Aire maximale :** 1

La chambre de chauffe du deuxième état du four FR2170 est de forme ovale. Son diamètre varie entre 1,08 et 1,20 m et son ax de développement est commun à celui de l'alandier (Simon et Wavelet 2008, fig.10). Les modifications par rapport à sc premier état concerne essentiellement la moitié la plus près du débouché de l'alandier. En effet, contre la paroi initiale u nouveau parement large de 0,16 à 0,20 m a été ajouté . Les matériaux employés sont constitués de blocs de pierres, de bris d tuiles plates et arrondies. Un lutage à l'argile ou au "limon" semble aussi avoir été posé. La découverte d'un négatif de trou d piquet/poteau, d'environ 10 cm de diamètre, au centre de la chambre de chauffe, indique très certainement que la sole initiale aussi été refaite à cette occasion. Enfin précisons que le fonctionnement du four a entrainé la vitrification du lutage des parc et de la chambre de chauffe (*ibid.* : 484).

Foyer **Longueur :** 2,12 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,43 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** SSE / NNO **Matériaux de construction :** Boi + Teg + Imb + Arg + Pie Les élévations du four FR2170 ont été bâti avec des "fragments de *tegulae, d'imbrices* et de blocs de calcaire" et de grès (Simon et Wavelet 2008, 484). Signalons enfin qu le grès a surtout été utilisé dans l'alandier et que les parois de la chambre de chauffe ont été lutées à l'argile ou au "limo (*ibid.*).

Aire de travail
Cf. la même fosse dans l'état initial du four 2170.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE COMMUNE GRANULEUSE + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE

Le mobilier provenant du comblement du four compte 479 fragments pour 79 individus (Simon et Wavelet 2008, 488). "La plus grande partie des vases retrouvés ici possédait une pâte beige foncé ou orange granuleuse et se divise en deux groupes morphologiques. D'un côté, les pots qui comptent à eux seuls 45 individus, possèdent une lèvre en bourrelet aplati sur l'extérieur. D'un autre côté, des coupes à lèvre légèrement éversée " et panse hémisphérique ou légèrement tronconique (*ibid.* : 489 et respectivement fig.18, n°7-13 et 15 et fig. 17, n°6-12). Il s'agit donc de céramiques granuleuses cuites en mode A. Le reste du mobilier comprend un type de coupe ou de gobelet biconique à bord déversé simple et panse moulurée à pâte "fine" de type indéterminée (*ibid.* 479 et fig.17, n°1) ; des jattes ou coupes à bord légèrement droit à panse hémisphérique ou légèrement tronconique et des pots ou urnes à col généralement court à bord déversé simple ou en poulie, avec ou sans gorge interne en céramiques communes claires ou sombres (*ibid.* : 479 et fig.17, n°2-5 et fig.18, n°1-5).

SITE — Code site : 1368

Localisation Lieu-dit : MURCA-DO-DOURO/ RUMANSIL I Commune : FREIXO-DE-NUMAO Département : DISTRICT DE GUARDA Région : NORD Pays : PORTUGAL

Biblio Notice SILVINO(T.) et DO NASCIMENTO SA COIXAO (A.) – *Rumansol I* (Murça-do-Douro, Portugal) : deux fours de potiers des IIIe-IVe s. dans la vallée du Douro. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.633-642.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 2 Entre 4e et 6e s. : 2

L'établissement de *Rumansil I* compte deux structures de cuisson, qui seraient potières d'après T. Silvino et A. Do Nascimento Sà Coixão (2008, 634-635). Elles sont datées entre le IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle (*ibid.* : 641). Les fours ont la particularité d'avoir une chambre de chauffe circulaire avec un pilier central, des encoches périphériques et des supports rayonnants en granite.

Environnement

Zone boisée : "L'analyse des charbons retrouvés dans l'un des fours a révélé la présence d'essences de chêne-liège, pin, arbousier et frêne, végétations encore bien visibles de nos jours dans la région" (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, 634 et fig.6).

Zone installation : Rurale

Habitation : Plusieurs bâtiments ont été observés à quelques mètres des fours, mais il s'agirait de bâtiments uniquement dévoués à des pratiques artisanales (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, 633). De même si d'autres vestiges ont été repérés à 300 m des fours (le site de *Rumansil II*), l'habitat lié aux fours serait à situer à la *villa du Prazo*, localisée à 3 km du *Rumansil I* (*ibid.* : 633-634).

Autres attestations : Les constructions situées entre quelques mètres et 300 m des fours abritent des activités liées à la métallurgie et à des pratiques viticoles (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, 633 et fig.2).

Description du four

Nom : FOUR 1 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui

Le four 1 du *Rumansil I* possède une chambre chauffe circulaire avec un pilier central et des encoches périphériques sur lesque s'appuient 9 blocs de granites (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, fig.6). Ceux-ci sont disposés de manière rayonnante.

Fosse : Les fours du *Rumansil I* ont été excavé dans l'affleurement granitique.

Alandier Parois construites : Oui Hauteur conservée : 1,20 Hauteur totale : 1,20 Longueur : 0,70 - 1,4 Largeur : 0,80 - 1 Distance sol/départ de la voûte : 0 Hauteur de la voûte : 0

L'alandier du four 1 du *Rumansil I* mesure 0,70 à 1,40 m de longueur (si l'on restitue l'enlèvement ou non d'une pierre d linteau), 0,80 à 1 m de large pour une hauteur d'1,20 m (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, fig.6). Ses élévations, q correspondent en même au mur de chemisage de la chambre de chauffe, ont été construites avec des blocs de granite. l couverture du conduit est constituée d'un seul tenant, un linteau de granite. Soulignons que le flanc gauche de l'alandi présente une pierre posée de chant ; alors que de l'autre côté, on peut compter au moins 4 assises de pierres. Enfin notons qu le sol du conduit est constitué d'une dalle en granite.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 1,10 Hauteur conservée : 1,20 Hauteur totale : 1,2 Forme : circulaire Longueur : 2,50 Largeur : 2,50 Distance sol départ voûte : 1- 1,20 Hauteur voûte : 0,20 Ai maximale : 4,9 Volume maximum : 4,9 Supports sole : Pilier central + encoches périphériques Nombre de supports 9

La chambre de chauffe du four 1 est circulaire. Elle mesure 4,70 m environ hors œuvre, alors que dans l'œuvre, la valeur est d 2,5 m (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, fig.6).

La paroi de la chambre de chauffe est très épaisse : elle mesure près de deux fois la longueur de l'alandier, soit près d'1,10 r Elle présente également la particularité d'être parementée avec des blocs de granite sur ses deux faces. Entre les blocs d parements, qui sont plus ou moins quadrangulaires et qui mesurent entre 0,50 m et 1,60 m de long pour 0,40 à 0,50 m de larg des pierres centimétriques ont été ajoutées pour combler les espaces vides.

Autre trait caractérisant cette partie du four 1 du *Rumansil I* est la présence en son centre d'un pilier central en granite d'1 de haut, plus ou moins conique et de section ronde, d'environ 0,55 m. Celui-ci est positionné verticalement dans un trou d'u peu moins de 0,60 m de large et de 0,25 m de profondeur. Cet étai central sert d'appui à 9 supports rayonnant de même natu que lui.

Ces traverses, qui reposent aussi dans des encoches périphériques aménagées dans les parois, mesurent entre 1 m et 1,30 m d long, 0,20 m à 0,30 m de large et environ une trentaine de centimètres d'épaisseur (*ibid.* : fig.6 et 10). La pierre positionnée da l'axe de l'alandier et le plus près de celui-ci prend appui dans une encoche faite dans la pierre servant de linteau à l'alandier. l sol de la chambre de cuisson serait bombé par rapport au sol de l'alandier d'après la fig.4 (*ibid.*).

Foyer Longueur : 3,20 - 3,90 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,22 - 0,36 Orientation du foyer : axe alandier chambre de chauffe : SE / NO Orientation des vents dominants : Le complexe du *Rumansil I* est positionné en rebord d'u

plateau granitique abrité, orienté vers l'est" (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, 633). **Matériaux de construction :** P + Arg Les fours du *Rumansil I* ont été principalement construits avec des blocs de granite (Silvino et Do Nascimento sà Coixã 2008, 634). Toutefois, il a été aussi observé des "traces d'un revêtement argileux" dans le four et plus précisément "contre l parois interne" (un lutage ? *ibid.*).

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 2 **Largeur murs :** 1,10

Description du four

Nom : FOUR 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four 2 du *Rumansil I* possède une chambre chauffe circulaire avec un pilier central et des encoches périphériques sur lesque s'appuient 7 blocs de granites (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, fig.6). Ceux-ci sont disposés de manière rayonnante.

Fosse : Les fours du *Rumansil I* ont été excavé dans l'affleurement granitique.

Alandier **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,80 **Hauteur totale :** 0,80 **Longueur :** 0,60 **Largeu** 0,65- 0,70 **Distance sol/départ de la voûte :** 0 **Hauteur de la voûte :** 0

L'alandier du four 2 du *Rumansil I* mesure 0,60 m de long, 0,65 m à 0,70 m de large et 0,80 m de hauteur. Ses parois latéral ont été construites avec un bloc de granite disposé de chant et sa couverture est constituée d'un seul tenant par un linteau granite. Soulignons que l'alandier correspond en fait l'ouverture laissé dans le mur ceinturant la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,70 - 0,80 **Forme :** circulaire **Longueur :** 1,5 **Largeur :** 1,50 **Aire maximale :** 1,8 **Supports sole :** Pilier central + encoches périphériques **Nombre de supports :** 7

Le four 2 du *Rumansil I* possède une chambre de chauffe circulaire. Elle atteint près de 3 m de diamètre environ hors œuvr alors que dans l'œuvre, la mesure est de 1,5 m (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, fig.6).
La paroi de la chambre de chauffe est assez épaisse, puisqu'elle mesure entre 0,70 m à 0,80 m soit un peu plus que la longue de l'alandier. Elle se caractérise aussi par ces deux faces parementées. Il convient de préciser que les blocs de granite, q servent de parement, sont plus ou moins quadrangulaires et ils mesurent entre 0,30 m et 0,80 m de long pour 0,20 à 0,40 m large. Les espaces libres entre eux ont été comblés par des blocs centimétriques.
La chambre possède également en son centre un pilier central en granite mais la section est plus petite que le cas précédent - diamètre est d'environ 0,40 m. Cette pierre centrale sert d'appui à 7 traverses en granite, qui mesurent entre 0,60 m et 0,70 de long pour environ 0,20 m de large(*ibid.*). La seconde extrémité des rayons supportant la sole repose sur des encoch périphériques aménagées dans les parois. L'étai placé dans l'axe de l'alandier et le plus près de celui-ci prend appui dans ur encoche faite dans la pierre servant de linteau à l'alandier.
Le sol de la chambre de cuisson serait décaissé par rapport au sol de l'alandier d'après la fig.5 (*ibid.*).

Foyer **Longueur :** 2,10 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,29 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre chauffe :** E / O **Orientation des vents dominants :** Le complexe du *Rumansil I* est positionné en rebord d'un platea granitique abrité, orienté vers l'est" (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, 633). **Matériaux de construction :** Pie + A Les fours du *Rumansil I* ont été principalement construits avec des blocs de granite (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 200 634). Toutefois, il a été aussi observé des "traces d'un revêtement argileux" dans le four et plus précisément "contre les parc interne" (un lutage ? *ibid.*).

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 2 **Largeur murs :** 0,70 - 0,80

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 Deux bâtiments ont été observés à quelques mètres des fours. Toutefois, ils seraient réservées à des pratiques artisanales liées à la métallurgie et à des pratiques viticoles (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, 633).
Un aménagement situé à quelques mètres au sud-est des fours, faits de blocs de granite a été interprété comme "une aire de stockage pour le combustible" (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, 634 et fig.6).

Production **Famille :** AUTRE+ SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON +

T. Silvino et A. Do Nascimento sà Coixão affirme que les fours auraient servi à cuire dans des pâtes sableuses plus ou moins micacées, des *dolia*, quatre variantes ; des coupes à panse oblique ou bilobée, à bord simple déversé ou légèrement rentrant ; des pichets à bord déversé simple et des pots déversé simple ou épaissi ou en bourrelet, aplati ou non et avec ou sans deux anses. Le mode A est dominant, mais des exemplaires de mode B sont aussi attestés.

Fosse dépotoir Une fosse dépotoir située à une vingtaine de mètres au sud-ouest des fours a été fouillée (Silvino et Do Nascimento sà Coixão 2008, fig.2).

SITE — Code site : 1369

Localisation Lieu-dit : ZONE INDUSTRIELLE DE HIEREBOESCH Commune : CAPELLEN Département : LUXEMBOURG Pays : LUXEMBOURG

Biblio Notice STOFFEL(L.) - La tuilerie gallo-romaine de *Hiereboesch* à Capellen (Luxembourg). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.239-244.
CHARLIER (F.) - Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne. Besançon : Université de Franche-Comté 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.189, 191-192, 207, 210, 227, 249, 252, 255-256 et note 164, 266, 278, 303, 426, 477-478, 546, 548, 573, 599, 607, 675, 739-740, 856 et fig.4.2.9, 4.2.48, 4.2.51, 4.2.76, 4.2.109, 4.2.110, 4.2.135, 5.4.54, 5.4.188, 5.4.223, 5.4.228, 5.4.273, 5.4.326, 6.16

Gén. site Année(s) découverte : 2002-2003 Informateurs / fouilleurs : J.KRIER ; ASSOCIATION GEORGES KAYSER ALTERTUMSFUERCHER

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 300 TAQ max : 450 Datation : Peut-être Nb fours : 3

Les vestiges de l'atelier de *Hiereboesch* sont en partie bien conservés, ce qui a permis d'observer et de restituer la plupart des éléments de la chaîne opératoire. Les artisans ont notamment construit trois halles de travail, de stockage ou séchage et trois fours de tuiliers (Stoffel 2009). La gestion des intempéries semble avoir dictée l'organisation et le plan des structures.
La période d'activité du centre est imprécise du fait de son répertoire de production et du peu de mobilier céramique associé. Toutefois, il a pu être démontré que l'occupation se situe entre le Ier siècle et le dernier tiers du IVe siècle ou la première moitié du Ve siècle (*ibid.* : 244). F. Charlier (2011, 856) suppose dans sa thèse que l'activité serait peut-être plutôt à restreindre aux IVe et Ve siècles.

Environnement

Zone extraction : "Le site est localisé sur les "Marnes et Calcaires de Strassen", une formation géologique du Lias. La matière première qui était employée dans la production n'était pas extraite de *Hiereboesch*, où l'argile est riche en calcaire, mais fort probablement des fosses localisées au lieu-dit *Loorbierg*, où affleurent des argiles non calcaires" (Stoffel 2009, 239).
Zone installation : Rurale
Habitation : Des structures appartenant à une *villa* (deux tours d'angles et un *porticus*) ont été mis en évidence à moins de quarante mètres au nord-ouest de la zone artisanale tuilière (Stoffel 2009, 243 et fig.2).
Voie : Lavoie antique reliant Reims-Trèves en passant par le *vicus* de Mamer a été observée à quelques dizaines de mètres à côté de l'atelier de tuiliers d'*Hiereboesch*(Stoffel 2009, 239).

Description du four

Les structures de cuisson sont encaissées et orientées SSE/NNO (Stoffel 2009, 243). Toutes présentent un double volume, u alandier unique et une chambre de chauffe de plan rectangulaire (œuvre incluse). Le four 1 est bien conservé puisque sc niveau d'arasement est situé au dessus de la sole. En revanche, pour la seconde structure de cuisson, l'état d'arasement e nettement plus médiocre car seuls quelques éléments des parties basses du four ont été conservés et fouillés.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : SSE / NNO

Sole Attestation : Oui

Aire de travail Les fosses de travail des fours d' *Hiereboesch* sont toutes encaissées et protégées des intempéries par d structures sur poteaux (Stoffel 2009, 243). Chacune d'elles possède un ou plusieurs conduits d'évacuation des eaux d'infiltratic et de ruissellement.

Autres structures

Bâtiment(s) : 3 Trois halles de séchage ou stockage ou de travail ont été mise en évidence à proximité du four 1 (Stoffel 2009, fig.3). La première, avec un plan en U, mesure 317,50 m² ; la deuxième, rectangulaire, atteint 296,10 m² et la troisième, en L, se développerait au minimum sur à près le double de la halle 2 (*ibid.* : 242 et fig.3).
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(/aux)"

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA+ IMBREX

L'atelier d'*Hiereboesch* a fabriqué des *tegulae* et des *imbrices* (Stoffel 2009, 244). Les témoins de ces productions correspondent à la découverte en quantité importante de "ratés de cuisson" de tuiles plates ou rondes sur tout le site, ainsi qu'à la présence de négatifs d'*imbrices*, sur la sole du four 1 - ces traces coïncident à la première fournée du niveau de sole conservé car ces marques n'auraient pu été imprimées sur une surface cuite (*ibid.* : 241 et 244). Les *imbrices* mesurent 33 cm de long et 13 à 15 cm de large (*ibid.*).

Fosse dépotoir Plusieurs fosses apparaissent sur le plan de l'établissement (Stoffel 2009, fig.3).

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1370-A

Localisation Lieu-dit : EIFEL, dans un canal Commune : GELTERKINDEN Département : SISSACH Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio **Notice** SCHMID(D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.245-252.

Autres EWALD (J.) - Erste Ergebnisse einer Notgrabung in Gelterkinden im Frühsommer 1969. In *Jurablätter, 31/7*. 1969, p.24-25.
RIPPMANN (D.) -*Die Keramik von Gelterkinden Eifeld : Augsrabung 1969*. Liestal : 1974.
SCHMID (S.) -*Die ältere Töpferei a, der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica. Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikhandel (Forschungen in Augst, 41*. Augst : 2008, n.428.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 160 TAQ max : 400 Datation : Oui

Une quantité très importante de tessons a été observé dans le comblement d'un "canal" à Gelterkinden (Schmid 2009, 249). Les tessons constituent presque entièrement le remplissage de la structure. Les trois quarts des bris forment d'ailleurs de grandes séries de "pots à cuire" (*ibid.*). Ces deux éléments semblent indiquer qu'il s'agit de rebuts de production. Cependant, l'absence de ratés de cuisson comme des vases déformées ou des moutons et de mobilier caractérisant l'architecture d'un four laisse un doute aux archéologues - "il pourrait aussi s'agir d'un entrepôt ou d'un dépôt de céramique ayant appartenu à un commerçant de céramique" (*ibid.*). La datation des vestiges est en outre large : elle est à placer entre le derniers tiers du IIe siècle et le IVe siècle (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT+ CT Car. chim. : Présence de chaux dans la pâte (Schmid 2009, 249)

Les trois quarts du lot étudié sont des "pots à cuire" (Schmid 2009, 249). Certains sont montés à la main et dégraissés avec de la chaux ; d'autres sont tournés et dégraissés avec du quartz (*ibid.*).

SITE — Code site : 1371

Localisation Lieu-dit : ALTE BRAUEREI 1989 Commune : REINACH Département : ARLESHEIM Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio **Notice** SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.245-252.

Autres MARTI (R.) - Bedeutende frühmittelalterliche Siedlungsreste in Reinach BL. In *Archäologie dez Schweiz, 13*. 1990, p.138-143, fig.3-4.
MARTI (R.) *-Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der nordwestschweiz. 4.-10. Jahrhunderts. Archäologie und Museum, 41*. Liestal : 2000, p.219, 223, 252.

Gén. site Année(s) découverte : 1989

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 775 TAQ max : 800 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Un four de potiers a été mis au jour à *Alte Brauerei* à Reinach en 1989. La structure de cuisson appartient à la fin du VIIIe siècle (Schmid 2009, 250).

Environnement

Zone installation : Rurale ?

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : SABL ?

La production du centre de *Reinach - Alte Brauerei 1989* se compose de "céramiques tournés sableuses" à "lèvres épaissies et parfois à facettes, bords évasés non épaissis en forme de lèvre ; rare décor appliqué à la molette" (Schmid 2009, 250).

SITE — Code site : 1372

Localisation Lieu-dit : HAUPTSTRASSE 1980 Commune : REINACH Département : ARLESHEIM Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio **Notice** SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.245-252.

Autres MARTI (R.) - *Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der nordwestschweiz. 4.-10. Jahrhunderts. Archäologie und Museum, 41*. Liestal : 2000, p.219, 223, 254-255.

Gén. site Année(s) découverte : 1980

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 775 TAQ max : 800 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Une activité potière a été observée dans le secteur d'*Hauptstrasse* à Reinach en 1980. Elle se caractérise notamment par la présence d'au moins un four, qui est daté de la "fin du VIIIe siècle ou vers 800 de n. è." (Schmid 2009, 250).

Environnement

Zone installation : Rurale ?

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : SABL ?

L'atelier de *Reinach - Hauptstrasse* a fabriqué des "céramiques tournés sableuses" à "longs bords évasés légèrement rainurés, bords évasés légèrement repoussés, bords en forme de lèvre escarpée et trapue, décors à la molette" (Schmid 2009, 250).

SITE — Code site : 1373 — N° Patriarche : 47° 31’ 00” nord 7° 33’ 00” est

Localisation Lieu-dit : LANGE GASSE 1973 Commune : OBERWIL Département : ARLESHEIM Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio **Notice** SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.245-252.

Autres EWALD (J.) - Zur Urgeschichte, Heimatkunde von Oberwil. Liestal : 1989, p.30-33, fig.1-2.
STEINTE (S.) et TAUBER (J.) - Ein karolingischer Töpferbezirk in Oberwil, Kanton Basel-Landschaft (Schweiz). In*Archäologisches Korrespondenzblatt, 4*. 1974, p.181-188.
MARTI (R.) -*Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der nordwestschweiz. 4.-10. Jahrhunderts. Archäologie und Museum, 41*. Liestal : 2000, p.223.
CHATELET (M.) - Eine frühmittelalterliche Töpfenwerkstatt. Archäologie und Museum, 47. Liestal : 2004.

Gén. site Année(s) découverte : 1973

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 7 - 8 Act. av 4e s. : Oui

L'atelier d'*Oberwil - Lange Gasse 1973* compte entre 7 et 8 fours de potiers. Les artisans sont en activité entre le IIe siècle et la fin du VIIe siècle (Schmid 2009, 250).

Environnement

Zone installation : Rurale ?

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON ?

Le répertoire de l'atelier d'*Oberwil - Lange Gasse 1973* est constitué de "céramiques tournées sableuses : bords évasés repoussés et bords en forme de lèvre repoussée, décor à la molette" (Schmid 2009, 250).

SITE — Code site : 1374 — N° Patriarche : 47° 30’ 00” nord 7° 33’ 00” est

Localisation Lieu-dit : BAUMGARTENWEG Commune : THERWIL Département : ARLESHEIM Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio Notice SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.245-252.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 725 TPQ max : 750 TAQ min : 750 TAQ max : 775 Datation : Oui Nb fours : 1 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Il a été découvert à *Therwil-Baumgartenweg* un four de potiers daté du milieu du VIIIe siècle (Schmid 2009, 250).

Environnement

Zone installation : Rurale ?

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : SABL ?

Les potiers de Therwil ont produit des "céramiques tournées sableuses : pots avec adaptation pour un couvercle avec un bord long et mince ; lèvres à facettes, décor à molette, décor rainuré" (Schmid 2009, 250).

SITE — Code site : 1375

Localisation Lieu-dit : LE BATAILLIER ZONE R Superficie : 100 Commune : OPTEVOZ Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice SILVINO (T.), BLIEZ (A.) et PERRIN (J.-F.) – Une production de céramique à revêtement argileux à Optevoz (Isère) ? In S.F.E.C.A.G. - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.787-790.
BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.), ROYET (R.) dir. *-L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.264-265 et fig.273.

Gén. site Année(s) découverte : 2003-2006 Informateurs / fouilleurs : SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DE BRON ; C. LAROCHE ; T. SILVINO, A. BLIEZ et J.-F. PERRIN

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 100 TPQ min : 250 TAQ max : 350 Datation : Oui Act. av 4e s. : Peut-être

Le site du *Bataillier, Zone R* correspond très certainement à un emplacement d'un atelier de potiers, qui aurait fabriqué des céramiques à revêtement argileux (CRA) entre la seconde moitié du IIIe siècle et la première du suivant (Silvino *et al.* 2009, 789). En effet, en surface de cette zone de 100 m², il a été ramassé une très grande quantité de céramiques à revêtement argileux (884 tessons sur un total de 953 et 52 individus sur un total de 62), avec une forte récurrence de deux formes de gobelets et des tessons présentant des traces de cuisson mal maitrisée, ainsi que des éléments en terre cuite vitrifiés, qui pourraient être des fragments de parois de fours (*ibid.* : 789 et fig.3, 4 et 6).
Une tuilerie a pu précéder ou être contemporaine de la production potière. En effet, une prospection à la surface de l'agglomération antique, qui se développe dans le secteur du *Bataillier*, a permis de ramasser une tuile gravée semble-t-il d'un compte d'enfournement (Bertrandy *et al.* 2011, 264 et fig.273). Le graffite compte 5 lignes de textes non retranscrite dans la C.A.G.

Environnement

Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Les prospections au *Bataillier* ont permis de souligner qu'il y avait sur ce lieu-dit une agglomération secondaire gallo-romaine, qui serait occupée entre le Ier siècle av. J.-C. et la première moitié du IVe siècle (Silvino *et al.* 2009, 787). Toutefois, il convient de souligner que le pic d'occupation est à situer entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le début du IIIe siècle (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode A NMI : 52

Les céramiques, qui auraient été produites au *Bataillier*, se compose principalement de céramiques à pâte calcaire et à revêtement argileux (884 tessons sur un total de 953 et 52 individus sur 62 ; Silvino *et al.* 2009, fig.3). Les revêtements sont non grésés et les teintes varient de l'orange au noir avec parfois des reflets métallescents, luisants (*ibid.* : 788). Le répertoire se compose de 11 formes (*ibid.* : fig.4) : les profils les plus fréquents sont le gobelet tupiliforme et le gobelet à col tronconique de type Niederbieber 33 (43 exemplaires au total). "Ces derniers, généralement muni de dépressions au niveau de la panse, présentent des décors de guillochis. Les autres formes restent en position anecdotique avec deux coupes à lèvre en bourrelet, qui pourraient se rapprocher des modèles Lamb. 2/37 et un troisième exemplaire à lèvre triangulaire biseauté. Elles sont accompagnées d'un mortier à bandeau de type Lamb. 45. Pour compléter cet inventaire, on note un pot à lèvre évasée et un second à lèvre de section triangulaire. Un dernier individu reste indéterminé. Concernant les cruches, deux modèles sont attestés, à savoir une cruche à lèvre de section triangulaire et une deuxième à lèvre pincée" (*ibid.* : 788). Il convient enfin de souligner que certains vases sont décorés de lunules réalisées à la barbotine, d'autres sont ornés d'excisions ou encore de rouelles obtenues par poinçonnage et peut-être des arceaux de type lunule (*ibid.* : 788 et fig.7). Il faut enfin mentionner la découverte à côté de ces céramiques à revêtement argileux de récipients à pâtes sableuses cuits en mode A et B et d'autres vases, à pâte calcaire sans revêtement de surface (*ibid.* : 789).

Ratés de fabrication Les ramassages de surface ont permis d'observer des fragments de céramiques à revêtement argileux bien cuits (surcuits ?) et d'autres qui étaient déformés (Silvino *et al.* 2009, 788-789).

SITE — Code site : 1376-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : MOYENNE VALLÉE DU PÔ Région : LOMBARDIE Pays : ITALIE

Biblio Notice JORIO (S.) – Modelli gallici e africani nelle produzioni di epoca tarda in Lombardia. Alcuni esempi. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.481-488.

Autres AIROLDI (F.) - Recipienti in terra sigillata con gemme impresse : il contributo di alcuni contesti milanesi. In BUTTI RONCHETTI (F.) (F.) - *Produzione e commerci in Transpadana in età romana. Atti del Convegno Como Villa Olmo 18 novembre 2006*. Côme : 2007, p.252-264.

FABBRI (B.), GUALTIERI (S.), MASSA (S.) - Terra sigillata della media e tarda età imperiale di produzione padana. Il contributo delle analisi archeometriche. In ROSSI (F.) éd. -*Nuove ricerche sul Capitolium di Brescia. Scavi, studi e restauri*. Brescia : 2002, p.353-369.

JORIO (S.) - Terre sigillate di medio e tarda età imperiale. In OLCESE (G.) éd. -*Ceramiche in Lombardia tra II secolo a.C. e VII secolo d.C. Raccolta dei dati editi, Documenti di Archeologia, 16*. Mantova : 1998, p.125-13.

JORIO (S.) - Le terre sigillate di productione non africana. In BROGIOLO (G. P.) éd. -*Santa Giulia di Brescia, gli scavi dal 1980 al 1992, reperti preromani, romani e alto medievali*. Firenze : 1999, p.81-95.

JORIO (S.) - Terre sigillate con decorazione impressa : problemi di produzione e datazione. In BROGIOLO (G. P.) et OLCESE (G.) éd. -*Produzione ceramiche in area padana tra II secolo a.C. e VII secolo d.C. : nuovi dati e prospettive di ricerca, Documenti di Archeologia, 21*. Mantova : 2000, p.151-157.

JORIO (S.) - Terra sigillata della media e tarda età imperiale di produzione padana. Un contributo alla definizione di un repertorio lombardo. In ROSSI (F.) éd. -*Nuove ricerche sul Capitolium di Brescia. Scavi, studi e restauri*. Brescia : 2002, p.323-352.

MAZZEO SARACINO (L.) - Produzioni tarde di terra sigillata da Galeata (FO). In*RCRF Acta, 38*. 2003, p.99-107.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TAQ max : 400 Datation : Oui

La multiplication des fouilles en Lombardie, ainsi que le réexamen du mobilier céramique des fouilles anciennes de ce secteur du nord de l'Italie ont permis de mettre en avant une production de sigillées (mode A ou C ?) entre la fin du IIe siècle et le IVe siècle (Jorio 2009, 481-486). Aucun n'atelier n'est pour l'heure localisé précisément mais les analyses des tessons révèlent que les argiles utilisées pour ces céramiques proviendraient de la moyenne vallée du Pô (*ibid.* : 481)

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode A ou C

Les sigillées (mode A ou C ?) de Lombardie s'inspirent des formes de sigillées africaines, de sigillées de Gaule du Centre et de sigillées claires B de la vallée du Rhône (Jorio 2009, 481). Le répertoire comprend des assiettes ou plats à bord simple déversé ou rentrant ou à marli tombant ou relevé, à panse oblique ou concave, à pied annulaire ou plat ; des bols ou coupes hémisphériques à bord en bourrelet ; des gobelets ovoïdes, tupiliformes ou tronconiques, dont les bords sont en bourrelet ou simples ; des couvercles se terminant par un bord en Y et des cruches à bec tubulaire (*ibid.* : fig.2 et 3).Les vases peuvent être ornés de guillochis, d'incisions faits à la molette, d'excisions, de décors faits à la barbotine ou aux poinçons. Certains de ces derniers proviennent de véritables poinçons destinés aux céramiques, tandis que d'autres, plus nombreux, qui représentent des scènes figurées, correspondent à des motifs d'intailles de bague (*ibid.* : 486-487 et fig.3). Les incisions et les excisions peuvent être disposés de manière horizontale, verticale, concentrique ou oblique ou encore de façon à obtenir un motif géométrique (*ibid.* : fig.3). Les poinçons sont surtout disposés sur les fonds de plats : soit sur la même ligne horizontale, soit sur la même ligne verticale, soit de manière à obtenir une croix.

SITE — Code site : 1377-01/A

Localisation Lieu-dit : LA PLAINE DU MOULIN (commune d'Ecouen et de Saint-Brice sous Forêt) Superficie : 70000
Commune : ÉCOUEN Département : VAL-D'OISE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.
DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.
http://www.jpgf.org/fours-de-potiers-gallo-romains-a-ecouen-95/

Autres GUADAGNIN (R.) - La production artisanale spécialisée dans l'économie rurale du nord Parisis à l'époque gallo-romaine. In *Catalogue de l'exposition « Sous les meules le grain. Nourrir la ville de l'Antiquité à nos jours » Musée Archéa*. Louvres : 2013, p.14-45.

Gén. site Année(s) découverte : 1966 ; 2013-2014 Informateurs / fouilleurs : J.P.G.F. de Villiers-le-Bel et R. GUADAGNIN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Oui Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Peut-être Entre 4e et 6e s. : 3

La présence de potiers du Bas-Empire au lieu-dit *La Plaine du Moulin* à Ecouen a tout d'abord été mis en évidence par la découverte en prospection de 9 supports de cuisson et de probables ratés de cuisson d'imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245-246, fig.16 et 17). L'identification a été ensuite confirmée par la fouille entre 2013 et 2014 de trois fours, dont deux sont mouflés. Ceux-ci appartiennent à un groupement de potiers, qui compterait au moins deux ateliers ou un atelier avec deux zones de productions (sans doute non contemporaines ? Http://www.jpgf.org/fours-de-potiers-gallo-romains-a-ecouen-95).
Le répertoire de production se compose d'imitations de sigillées d'Argonne. En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dansle Pays de France, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (Van Ossel 2011, 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les Argiles Vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*). Le site de la *Plaine du Moulin* est installé à proximité des pentes de la *butte de Montmorencey*, où se trouvent des gisements d'argile (Van Ossel 2011, 246).
Point d'eau : Le site se trouve dans la vallée du *Rosne*.
Zone installation : Rurale / établissement rural
Habitation : Les potiers de *La Plaine du Moulin* sont à rattacher à un établissement occupé dès l'époque gauloise. Ce dernier est occupé jusqu'à l'époque carolingienne et il se développe sur 6 hectares.
Voie : L'atelier est implanté en bordure de la voie antique Paris / Amiens (http://www.jpgf.org/fours-de-potiers-gallo-romains-a-ecouen-95).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale ou circulaire avec un canal central. Cet dernière et la sole ont la particularité de présenter sur leur périphérie commune une couronne de tubulures circulaires (a moins 32 sont conservées).

Ch. de chauffe Forme : circulaire ou ovale ?

Sole Attestation : Oui Etat : Partielle
Le pourtour de la sole a la particularité de présenter sur sa périphérie une couronne de tubulures circulaires (au moins 32 so conservées).

Laboratoire Attestation : Peut-être

Façonnage Outils de potiers : Neuf supports tronconiques de cuisson ont été inventoriés sur ce site (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE

Une des céramiques surcuites est décorée de la molette NS 1402 (Van Ossel 2011, 246, note 30). Trois autres motifs ont été aussi utilisés (http://www.jpgf.org/fours-de-potiers-gallo-romains-a-ecouen-95).
Ces céramiques pourraient correspondre à l'une des trois fabriques d'imitations de sigillées d'Argonne mises en avant par les

analyses pétrographiques en Île-de-France. En effet, les contextes de la*Plaine de France* ont livré des tessons (il s'agit notamment des fragments portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034) appartenant à deux fabriques qui se distinguent nettement des productions de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :
Ces "deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.
Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier.
La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.
Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficier d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

Ratés de fabrication Des ratés de cuisson d'imitations de sigillées d'Argonne ont été observés sur ce site (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). Il s'agit de fragments qui présentent différentes traces de surcuisson : fragments boursoufflés, cloqués et éclatés (*ibid.* : 246).

SITE — Code site : 1378-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de PENCHARD Commune : PENCHARD Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice Intervention de SEGUIER (J.-M.). In CLEMENT (B.) – Nouvelles données sur les tuiles de couverture en Gaule du Centre-est, de la fin de la république au IIIe siècle : typologie et chronologie. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.611-636.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.78

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TPQ max : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Selon J.-M. Séguier (dans Clément 2009, 636), une production de tuiles en plâtre existe dans le bassin parisien durant les IIIe et IVe siècles. Il semblerait plus particulièrement qu'un atelier ou plusieurs ateliers se trouvent au nord-est de l'Île-de-France, dans les environs de la ville de Penchard. En effet, des gisements de gypse et des habitats qui possédaient des couvertures en tuiles en plâtre ont été repérés dans cette micro-région (Van Ossel 2011, 246, note 31).
A noter que cette tradition de tuiles en plâtre existerait dans le nord-est de l'Île de France depuis le Ier siècle de notre ère (Ferdière et col. 2012, 78).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA Car. chim. : Les tuiles sont en plâtre.

SITE — Code site : 1379

Localisation Lieu-dit : LA MARTINIERE, lors de travaux routiers (mise en trois voies de la R.D. 938 entre Parthenay et Thouars)
Commune : LOUIN Département : DEUX-SÈVRES Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice HIERNARD (J.) et SIMON-HIERNARD (D.) dir. - *Les Deux-Sèvres, Carte Archéologique de la Gaule, 79*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p.189-194 .
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.260-263.
GUITTON (D.) – Le mobilier céramique du Haut-Empire de l'agglomération secondaire de Rom/*Rauranum* (Deux-Sèvres) : entre bassin de la Loire et bassin aquitain, un approvisionnement opportuniste et réfléchi. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p. 131-170 et plus particulièrement les p. 140-142 .
DURQUETY (M.), GUITTON (D.), THIRION-MERLE (V.) et SCHMITT (A.) – Production de céramiques de l'Antiquité tardive dans l'est du territoire picton : les ateliers de Louin (Deux-Sèvres) et de Bellefonds (Vienne). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.263-296 .
GUITTON (D.) - A propos de la production de vases de type « Argonne » au sein des ateliers du groupe des céramiques dites « à l'éponge » du sud du territoire picton (Vienne). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, fig.6 .
GUITTON (D.) avec la collaboration de DURQUETY (M) – La céramique commune claire granuleuse, un marqueur chronologique incontournable pour l'ensemble des contextes régionaux de l'Antiquité tardive. In *S.F.E.C.A.G. - Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.407-414.

Autres ROBIN (K.), BAYEN (E.), CHAMBON (M.-P.), RANCHE (C.) - *Louin La Martinière (Deux-Sèvres). Occupation de l'Âge du Fer et Ateliers de potiers gallo-romains, DFS*. A.F.A.N / S.R.A. Poitou-Charentes, 1997.
ROBIN (K.) - L'atelier gallo-romain de*La Martinière* à Louin (79). In *Bulletin de liaison et d'information de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes, 29*. 1999, p.32-35.
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002, 99.
ROBIN (K.) et CHAMBON (M.-P.) - La Martinière (Deux-Sèvres) : un atelier de potiers du Bas-Empire. In*Aquitania, XVIII, 2001-2002*. Bordeaux : 2003, p.343-371.
DURQUETY (M.) -*Les productions céramiques de l'atelier de Louin - La Martinière (Deux-Sèvres) à l'époque romaine. Mémoire de Master 2, Université des Sciences Humaines et Art de Poitiers*. Poitiers : 2009, 117p.

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : K. ROBIN et M.-P. CHAMBON

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 3328 TPQ min : 275 TAQ max : 325 Datation : Oui Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Oui

L'atelier de *La Martinière* à Louin compte quatre fours et une dizaine de fosse d'extraction d'argile et/ou de traitement de l'argile (en dernier lieu Durquety *et al.* 2012, 264). Les vestiges sont inscrits dans un enclos fossoyé de 64 x 52 m (*ibid.*).
Les catégories céramiques fabriquées sur ce site sont nombreuses : on y observe ainsi de la céramique fine à revêtement argileux rouge non grésé, de la céramique à engobe rouge ; de la céramique à engobe blanc, de la céramique"commune" claire, de la céramique "commune" claire granuleuse, de la céramique "commune" sombre et de la céramique "commune sombre et lissée. L'essentiel de l'activité est daté du dernier quart du IIIe siècle et du premier quart du IVe siècle (Guitton 2010, 140-141 ; Durquety *et al.* 2012, 282).

Environnement

Zone extraction : Selon M. Durquety *et al.* (2012, 264), le site s'est installé "sur un substrat granitique et dispose [ainsi] naturellement des matières premières nécessaires à l'activité des artisans". Il a d'ailleurs été observé et fouillé une dizaine de fosses d'extraction et/ou de traitement de l'argile (Guitton 2010, 140-141 et Durquety *et al.* 2012, 264 et fig.2).
Zone installation : Rurale ?
Habitation : "L'atelier s'insère dans un réseau dense d'implantations antique, l'hypothèse d'une agglomération romaine sous le bourg actuel de Louin ayant même été formulé (Hiernard et Simon-Hiernard dir. 1996, 189-194)" (Durquety *et al.* 2012, 264).

Description du four

Nom : F183 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui

Le four à deux volumes, F183 de *La Martinière* à Louin, présente un plan en forme d'ampoule ovale. Sa chambre de chauf ovale possèdent des pilettes latérales. Le four est orienté OSO / ENE.

Fosse : La fosse d'installation du four est de forme rectangulaire. Son extrémité orientale, qui correspond au fond de la futu chambre de chauffe, est toutefois arrondie (Durquety et *al.* 2012, fig.2). Ses dimensions sont de 2,6 m de long et 1,3 m de lar pour un creusement atteignant au moins 0,60 m.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,50 - 0,55 Hauteur conservée : 0,60 Longueur : 1,(Largeur : 0,51

L'alandier du four F183 mesure 1,09 m de long pour 0,51 m de large (Durquety et *al.* 2012, fig.2 et 3). Sa hauteur conservée e de 0,60 m (*ibid.* : fig.2). Les parois ont été construites avec des terres cuites ("briques, carreaux et fragments de *tegulae*

d'environ 0,20 x 0,30 m ; *ibid.* : 264) liées à l'argile et aussi par l'intermédiaire d'un blocage d'argile. Ce dernier, qui atteint d largeurs variant entre 0,10 et 0,25 m, comble l'espace situé entre les parois de la fosse d'installation du four et les assises terres cuites délimitant le canal de l'alandier. Ce dispositif devait ainsi renforcer l'isolation thermique du four. Les bris et l individus entiers de terres cuites forment quant à eux des murets larges d'environ 0,20 m à 0,30 m en moyenne. Ils o également la particularité d'être parementés du côté du conduit de l'alandier et sur le petit flanc marquant la gueule du four.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 - 0,20 **Hauteur conservée :** 0,63 **Forme :** ova **Longueur :** 1,41 **Largeur :** 1,26 **Aire maximale :** 1,4 **Supports sole :** Piliers latéraux + rayonnants ? Piliers latéraux rayonnants + autre ? **Nombre de supports :** 4 ou 5 **Largeur des supports :** 0,30 **Largeur entre conduits :** 0,15 - 0,40

La chambre du chauffe du four F183 est de forme ovale. Son diamètre varie entre 1,26 m et 1,41 m pour une hauteur conserve de 0,63 m (Durquety et *al.* 2012, fig.3).
Un mur de chemisage renforce les parois du creusement initial. Il a été aménagé avec des fragments de terres cuites liés à l'argi (des "briques, carreaux et fragments de*tegulae* " mesurant quelques centimètres à 0,25 m de long pour une dizaine centimètres de large ; *ibid.* : 264). Ces éléments ont été disposés en assises sur 0,15 à 0,20 m de large. A noter que construction est parementée uniquement du côté exposé aux flammes et gaz chauds.
Pour soutenir la sole, quatre pseudo-piliers sont placés contre le mur de chemisage, de manière symétrique par rapport à l'a du four, soit deux pour chaque moitié. Un cinquième serait peut-être à restituer comme pour les fours F188 et 190. Bâtis av des terres cuites, ils mesurent 0,30 m de large pour des longueurs conservées de 0,20 à 0,40 m. La distance entre le débouché l'alandier et le premier couple est de 0,30 m ; celle entre les deux couples est d'environ 0,15 m et celle entre le dernier couple la paroi opposée au débouché de l'alandier est de 0,40 m (*ibid.* : fig.2).

Foyer **Longueur :** 2,50 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,44 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre chauffe :** OSO / ENE **Matériaux de construction :** Teg + Arg + Bri + Pil Le four F183 a été bâti avec des "briques, carrea et fragments de *tegulae* liés à l'argile" (Durquety et *al.* 2012, 264). Les fragments mesurent entre quelques centièmes et 0,30 de large pour des longueurs variant entre 0,10 m et 0,40 m.

Aire de travail La fosse de travail devant le four F183 est de forme quadrangulaire et elle mesure environ 5,5 m² (2,20 m 2,50 m). Son axe de développement reprend celui du four. Ce décaissement possède un surcreusement central trapézoïd mesurant au maximum 1,70 m de long et de large (Durquety et *al.* 2012, fig.2).
La fosse F222 semble avoir été recoupée par la fosse de travail du four, mais en plan, elle pourrait tout aussi bien marquer palier supérieur permettant d'accéder au fond de la fosse d'alimentation du four. D'ailleurs plus des trois quart de la superfic de cette structure est protégée par la halle qui couvre le four (*ibid.* et voir la rubrique structure de protection).

Description du four

Nom : F188 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four F188 est en forme d'ampoule ovale. Il présente une chambre de chauffe ovale et des supports rayonnants pour la sol La structure se développe selon un axe E / O.

Fosse : La fosse préparatoire à la construction du four est de plan identique à la structure de cuisson. Ses dimensio correspondent aux dimensions hors œuvre de la chambre de chauffe et de l'alandier. Il faut toutefois préciser que le creuseme de l'alandier n'est pas centré par rapport au centre de la partie circulaire, qui va accueillir la chambre de chauffe. Il y également un décalage dissymétrie dans la longueur entre l'interruption à gauche et à droite du creusement installant l'alandi et ses parois (environ 0,40 m).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 **Hauteur conservée :** 0,40 **Longueur :** 1,20 **Largeu** 0,50 - 0,54

L'alandier du four F188 de *La Martinière* mesure environ 1,20 m de long pour 0,50 à 0,54 m de large (Durquety et *al.* 2012, fig et 3). Sa hauteur conservée est de 0,40 m (*ibid.* : fig.2). Les parois ont été construites essentiellement avec des terres cuit ("briques, carreaux et fragments de *tegulae* " d'une dizaine de centimètres de côté ; *ibid.* : 264) liées à l'argile. Elles mesurent peu près 0,20 m de large. Leur face exposée aux flammes et aux gaz est parementée. Le décalage d'une quarantaine centimètres entre la partie droite et gauche du creusement d'installation se répercute dans la structure construite, mais l'écart été atténué de trois quart environ. Un bloc de granite, quadrangulaire (0,20 m à 0,30 m) marque le côté gauche de la gueule l'alandier, alors qu'à l'opposé on observe un décroché avec une réduction de la largeur de la paroi et un très petit bloc granite, d'une petite dizaine de centimètres de côté. Il faudrait peut-être y voir un arrachage du bloc dextre de la bouche l'alandier. Contrairement au four précédent, le blocage entre la paroi construite et la limite de la fosse d'installation du four e peu important ; il est même presque inexistant sur la plupart de la longueur. On l'aperçoit sur quelques de dizaines centimètres carré juste avant le débouché dans la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 - 0,25 **Hauteur conservée :** 0,52 **Forme :** ova **Longueur :** 1,25 **Largeur :** 1,35 **Aire maximale :** 1,5 **Supports sole :** Piliers latéraux + rayonnants ? Piliers latéraux rayonnants + autre ? **Nombre de supports :** 5 **Largeur des supports :** 0,20 - 0,40 **Largeur entre conduits :** 0,20 - 0,4

La chambre de chauffe du four F188 de *La Martinière* est de plan ovale. Les mesures de sa circonférence varient entre 1,25 m 1,35 m (Durquety et *al.* 2012, fig.2). Il convient aussi de souligner que le four F188 est l'un des rares fours a présenter dans corpus un diamètre perpendiculaire à l'axe de développement du four plus grand que celui dans l'axe de l'alandier.
Un mur de chemisage renforce les parois de la fosse d'installation du four. Il mesure entre 0,15 et 0,25 m de large. Il a é construit pratiquement uniquement avec des fragments de terres cuites liés à l'argile (des "briques, carreaux et fragmen de*tegulae* " qui atteignent quelques centimètres et 0,10 x 0,20 m environ ; *ibid.* : 264). Il existe en effet un blocage d'argile,

quelques centimètres de large, entre les parties construites et les limites de la fosse d'installation de la structure artisanal Soulignons également que les assises sont parementées uniquement du côté exposé aux flammes et gaz chauds. De même, l différentes largeurs données aux parois permettent plus ou moins de rattraper le désaxement de la chambre de chauffe, sa toutefois l'obtenir.
Cinq pseudo piliers sont installés contre le mur de chemisage et de manière rayonnante par rapport au centre de la chambre c chauffe, même si quatre d'entre elles semblent installées par paire au premier abord. Ces étais à la sole mesurent entre 0,20 0,30 m de long pour des largeurs variant entre 0,20 et 0,40 m. L'espacement maximal entre chaque pile ou avec le débouché c l'alandier varie entre 0,20 et 0,40 m.

Foyer **Longueur :** 2,45 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,49 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** E / O **Matériaux de construction :** Teg + Arg + Bri + Pil Le four F188 a été bâti avec des "briques, carreaux fragments de *tegulae* et des blocs de granites liés à l'argile" (Durquety et *al.* 2012, 264 et fig.2). Ces éléments de constructio mesurent quelques centimètres à une vingtaine de centimètres.

Aire de travail Le creusement permettant l'accès au four F189 présente un plan irrégulier, tendant plus ou moins vers ur forme losangique de 5,8 m² (les mesures maximales sont de 3,4 m environ ; Durquety et *al.* 2012, fig.2). L'axe principal est c même orientation que les four F188 et 189. Deux fosses F220 et 221 semblent venir perturber les contours de ce creusemer mais avec la fosse F216, elles pourraient tout aussi bien correspondre à différents paliers permettant d'accéder à la gueule c four F189.

Description du four

Nom : F189 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four F189 de Louin est en forme d'ampoule ovale. Sa chambre de chauffe est de plan ovale mais son état d'arasemer important ne permet pas de connaître le système de soutènement de la sole. Précisons enfin que son orientation est E / O.

Fosse : Le creusement permettant l'installation du four F189 est de plan général trapézoïdal mais ses angles sont arrondis.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 - 0,40 **Hauteur conservée :** 0,04 **Longueur :** **Largeur :** 0,57

L'alandier du four F189 mesure 1 m de long pour 0,50 à 0,55 m de large (Durquety et *al.* 2012, fig.2 et 3). Sa hauteur conserve est de 0,04 m. Les parois sont aménagées par ce qui semblerait être des apports d'argile. Ces derniers sont plus épais contre paroi gauche, entre 0,10 et 0,40 m, alors qu'à droite, la valeur est constante, autour de 10 cm. Ces aménagements en argi pourraient correspondre aux semelles de fondation des assises en tuiles, briques et autres terres cuites similaires à cell observées dans les fours précédents. Toutefois, restons prudent concernant leur fonction.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,25 - 0,37 **Hauteur conservée :** 0,20 **Forme :** ova **Longueur :** 0,97 **Largeur :** 0,84 **Aire maximale :** 0,6

La chambre de chauffe du four F189 est de forme ovale. Elle est nettement étirée dans l'axe de l'alandier. Les diamètr maximaux internes atteignent 0,84 et 0,97 m, pour une hauteur conservée de 0,20 m. En effet, les artisans ont chemisées l parois de la fosse d'installation avec de l'argile sur 0,25 à 0,37 m d'épaisseur. Par endroit, celle-ci a grésée sur quelqu centimètres d'épaisseur jusqu'à 10 cm. Aucun système de soutènement de la sole n'a pu être mis en évidence à cause d mauvaises conditions de conservation.

Foyer **Longueur :** 1,97 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,51 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** E / O **Matériaux de construction :** Arg Le four F189 présente un lutage (?) d'argile contre les parois de chambre de chauffe.

Aire de travail Le creusement permettant l'accès au four F189 présente un plan irrégulier, tendant plus ou moins vers ur forme losangique de 5,8 m² (les mesures maximales sont de 3,4 m environ ; Durquety et *al.* 2012, fig.2). L'axe principal est c même orientation que les four F188 et 189. Deux fosses F220 et 221 semblent venir perturber les contours de ce creusemer mais avec la fosse F216, elles pourraient tout aussi bien correspondre à différents paliers permettant d'accéder à la gueule c four F189.

Description du four

Nom : F190 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four F190 de *La Martinière* à Louin est de plan identique au four F188 : sa chambre de chauffe est aussi ovale et elle comp cinq supports rayonnants. Cependant l'orientation du four est nettement différente : NNO / SSE. L'état de destruction est aus plus avancé à l'intérieur de la chambre de chauffe puisque les pilettes soutenant la sole sont très endommagées.

Fosse : La fosse préparatoire à la construction du four est de plan identique à la structure de cuisson. Ses dimensio correspondent aux dimensions hors œuvre de la chambre de chauffe et de l'alandier. Le creusement pour l'installation c l'alandier est dissymétrique dans sa longueur, avec un écart d'environ 0,30 m entre le flanc droit et gauche.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,45 - 0,60 **Hauteur conservée :** 0,50 **Longueur :** 1,(**Largeur :** 0,39

L'alandier du four F190 mesure 1,07 m de long pour 0,39 m de large (Durquety et *al.* 2012, fig.2 et 3). Sa hauteur conservée e de 0,63 m (*ibid.* : fig.2). Le principe général de construction est identique au four F188 : la partie exposée aux flammes et aux g chauds a été bâtie avec des terres cuites ("briques, carreaux et fragments de *tegulae* " 0,30 m x 0,30 à 0,40 m ; *ibid.* : 264) liées l'argile, tandis que le reste de la structure se compose d'un blocage d'argile. Les assises de terres cuites mesurent entre 0,30

0,50 m de large - la valeur moyenne est autour des 0,30 m. La face en contact avec le combustible est parementée. Le décalag d'une trentaine de centimètres entre la partie droite et gauche du creusement d'installation du conduit se répercute dans structure construite, mais l'écart est quasiment nul (la différence est de quelques centimètres, autour de 5 cm). Le blocage ent la paroi construite et la limite de la fosse d'installation du four diffère en épaisseur d'un côté à l'autre. Ainsi à droite, il var entre 0,10 m et 0,25 m, alors qu'à gauche les valeurs extrêmes sont 0,10 et 0,20 m.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 - 0,40 **Hauteur conservée :** 0,57 **Forme :** ova **Longueur :** 1,50 **Largeur :** 1,44 **Aire maximale :** 1,7 **Supports sole :** Piliers latéraux + rayonnants ? Piliers latéraux rayonnants + autre ? **Nombre de supports :** 5 **Largeur des supports :** 0,20 - 0,40 **Largeur entre conduits :** 0,25 - 0,4(

La chambre de chauffe du four F190 de *La Martinière* est de plan ovale. Son diamètre varie entre 1,44 m et 1,5 m (Durquety *al.* 2012, fig.2).
Un mur de chemisage renforce les parois de la fosse d'installation. Ce dernier a été bâti avec des fragments de terres cuites liés l'argile (des "briques, carreaux et fragments de*tegulae* " qui atteignent quelques centimètres et 0,10 x 0,25 m environ ; *ibid* 264). La largeur de cette face parementée varie entre une dizaine de centimètres et 0,30 m sans atteindre les parois de la fos d'installation. En effet, pour renforcer l'isolation thermique du four, il a été mis dans cet espace un blocage d'argile de quelqu centimètres et une vingtaine de centimètres de large.
Le dispositif de soutènement de la sole est constitué de cinq pseudo-piliers, en appui contre le mur de chemisage. Ils so disposés de manière rayonnante par rapport au centre de la chambre de chauffe. Le pilier le mieux conservé est celui situé e face du débouché de l'alandier. Il mesure 0,20 m de long pour une largeur de 0,40 m. Les autres étais ont été en grande part détruits. Ils mesurent tous 0,20 m de large pour des longueurs conservées comprises entre quelques centimètres et 10 c environ. L'espacement maximal entre chaque pile ou avec le débouché de l'alandier varie entre 0,25 et 0,40 m.

Foyer **Longueur :** 2,57 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,42 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NNO / SSE **Matériaux de construction :** Teg + Arg + Bri + Pil Le four F190 a été construit avec des "brique carreaux et fragments de *tegulae* liés à l'argile" (Durquety et *al.* 2012, 264 et fig.2). Ces terres cuites mesurent quelqu centimètres à 0,40 m.

Aire de travail L'aire de travail du four F190 de *La Martinière* présente un plan plus ou moins trapézoïdal. Son extrémité plus éloignée du four est en en effet arrondie. Les dimensions globales sont 2,4 m de long et 1,45 à 2 m de large, soit environ u peu plus de 4 m² (Durquety et *al.* 2012, fig.2). Précisons que la structure se développe selon le même axe que le four. U surcreusement central, de plan plus ou moins similaire au creusement initial, est aussi présent devant la gueule du four. S dimensions sont comprises entre 1,35 et 1,55 m.

Autres structures

Préparation argile : 7 Une dizaine de fosses d'extraction et/ou de préparation et/ou de stockage de l'argile ont été repérées et fouillées (Guitton 2010, 140-141 et Durquety *et al.* 2012, 264 et fig.2). Elles sont généralement de forme rectangulaire. Sur le plan donné dans M. Durquety *et al.* (2012, fig.2 qui reprend à Robin et Chambon 2003), on peut en compter cinq qui ont cette forme (F199, 204, 219, 225, 226) ; une sixième possède un plan plus ou moins rectangulaire (F216), mais il est légèrement tordu et ses angles sont arrondis ; enfin une dernière est plus ou moins losangique (F224). Les dimensions des fosses rectangulaires varient entre 1 et 1,9 m de large pour 1,9 à 5,2 m de long pour des surfaces comprises entre 2,4 et 7,8 m² (respectivement les valeurs sont de 2,9 ; 2,4 ; 7,8 ; 2,5 ; 6,1 m²). La fosse F216 mesure 3 m² et la numéro F224 près de 11 m².
Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CERAMIQUE FINE A REVETEMENT ARGILEUX ROUGE NON GRESE + CERAMIQUE COMMUNE A ENGOBE ROUGE + CERAMIQUE A ENGOBE BLANC + CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE + CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE GRANULEUSE + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE LUSTREE **NMI :** 993 **Car. chim. :** "Cinq groupes de pâtes à base d'argile non calcaire ont été définis à Louin [...] La fraction fine de quartz est bien liée à la pâte, les éléments plus gros semblent ajoutés" (Durquety *et al.* : 288 et fig. 41). Les concentrations minéralogiques des pâtes du groupe I, II et III sont plus ou moins identiques et elles forment un ensemble commun. Les compositions moyennes (% ppm) sont de CaO = 0,71 ; Fe2O3 = 4,84 ; TiO2 = 0,672 ; K2O = 2,50 ; SiO2 = 69,44 ; Al2O3 = 19,72 ; MgO = 0,0433 ; Zr = 280 ; Sr = 108 ; Rb = 158 ; Zn = 74 ; Cr = 69 ; Ni = 27 ; Ba = 713 ; V = 91 ; Ce = 115 (*ibid.* : fig.46).
Les teneurs des pâtes du groupe IV et V sont elles aussi plus ou moins similaires et elles forment un ensemble commun. Les compositions moyennes (% ppm) sont de CaO = 0,81 ; Fe2O3 = 2,89 ; TiO2 = 0,969 ; K2O = 1,28 ; SiO2 = 71,68 ; Al2O3 = 20,18 ; MgO = 0,49 ; Zr = 376 ; Sr = 116 ; Rb = 79 ; Zn = 64 ; Cr = 77 ; Ni = 19 ; Ba = 1087 ; V = 121 ; Ce = 143 (*ibid.* : fig.46). Les rapports déterminants des concentrations des deux ensembles de pâtes de Louin concernent le potassium(K2O)/rubidium(Rb) et l'oxyde de fer(Fe2O3)/oxyde de titane (TiO2 ; *ibid. : fig.45). Pour plus de détails voir les pages 288-291 (ibid.).*

L'atelier de *La Martinière* a produit cinq catégories céramique et semble-t-il en majorité des céramiques cuites en mode A (94% des individus inventoriés soit 937 exemplaires ; Durquety *et al.* 2012, 266). "Les céramiques communes claires, ainsi que celles à engobe rouge ou blanc, dominent largement le répertoire (78% soit 774 ex." avec respectivement 57%, 16,5% et 10% du vaisselier ; *ibid.* : 266). Viennent ensuite par les autres céramiques fines (7%, soit 68 ex.) puis les céramiques communes sombre (6% soit 56 ex.). Le répertoire est très largement composé de vases liés au stockage des denrées ainsi qu'à la préparation des aliments.
Les formes les mieux représentées (Fig.9) sont donc principalement les pots (33% soit 327 ex.), puis les plats (16% soit 157 ex.), les jattes (13% soit 134 ex.), les cruches (13% soit 129 ex.) et les mortiers (10% soit 99 ex.).

La céramique à engobe rouge ou céramique fine à revêtement argileux rouge non grésé (7% du vaisselier) est essentiellement

composé de bols ou coupes (formes Raimbault (R.) II, III, VII et variantes, Drag. 43/ Curle 21 / Chenet 331). Des gobelets (piriformes à col élancé et bord en bourrelet et d'autres de type R.VIII), des cruches (R.X et XII) et un type de couvercle (à bord en Y) sont également attestés (*ibid.* : 266-267 et Guitton 2012, fig.6). Ces profils, même s'ils sont identiques à certaines formes en céramique à l'éponge du sud du territoire picton, sont antérieurs à ceux-ci - ils les préfigurent (Durquety *et al.* 2012, 267 et 282 et Guitton 2012, 320).

Différente de la précédente, la céramique à engobe rouge est constituée surtout de formes ouvertes plates (82% soit 135 ex.) puis de marmites (18% soit 29 ex. ; Durquety *et al.* 2012, 269-270 et fig. 15). Le groupe le plus important possède cependant qu'un seul type de profil : des assiettes ou des plats à bord simple, à panse légèrement arrondie et à fond plat. Les marmites sont quant-à-elles de deux types : soit il s'agit de Santrot 519, dont la panse est ornée de rainures verticales, soit ce sont des marmites tripodes à bord droit en bourrelet, au col rainuré, à carène anguleuse et à la panse basse rainurée.

La céramique à engobe blanc présente une pâte siliceuse, cuite en mode A (Guitton 2010, 140). Les teintes des engobes et des pâtes varient d'un individu à l'autre : les revêtements peuvent ainsi être "blanc, blanc crème à blanc orangé" et les pâtes qui sont "généralement beige à brune" peuvent présenter des tons orangés et rouges (*ibid.*).
Le répertoire se compose surtout de mortiers à lèvre en collerette avec une rainure ou un ressaut sur le dessus (94% de cette catégorie soit 89 ex. ; Durquety*et al.* 2012, 270). Deux types de pichets à bec tréflé, à bord en grand bandeau guilloché et à gorge interne, à panse biconique guillochée sont aussi attestés : l'un présente une lèvre droite en petit bourrelet, tandis que la lèvre de l'autre est plus ou moins rentrante et biseautée.

La céramique commune claire compte principalement des pots (51% des vases de ce groupe pour 63 exemplaires), puis des cruches (22% soit 124 ex.), des bols ou coupes ou "jattes" à bord en bandeau souligné par une rainure ou une collerette (11% soit 17 ex.), des pichets (9% soit 51 ex.), des bassins ovales à marli important oblique, dont l'extrémité est moulurée (3%, soit 17 ex.), des vases de stockage (2% soit 12 ex.) et des bouilloires (2% soit 10 ex. ; *ibid.* : 271-272). Les pots présentent cinq profils ovoïdes différents : des urnes à bord déversé en bourrelet triangulaire ; d'autres plus ou moins similaires aux précédents mais dont le sommet a été aplati ; d'autres avec des lèvres déversées en amande ; des variantes des précédents avec une rainure interne et enfin des individus dont la lèvre en amande a été moulurée. Sont réunis sous l'appellation de "vases de stockages" différentes sortes de vases. La plupart de ceux-ci s'apparentent à des urnes de très grands diamètres d'ouverture : les lèvres peuvent être en amande verticale, en bourrelet, qui tendent parfois vers le quart de rond. Toutefois, un vase dont le profil est simple (lèvre en bourrelet et panse hémisphérique) a été aussi intégré à cette catégorie. Les cruches peuvent avoir des bords déversés simples, aplatis ou moulurés dont le col est renflé ; d'autres s'apparentant à de petites amphores à bord en bourrelet à rainure interne et col mouluré ; d'autres de même type ont un bord en bourrelet triangulaire et une double gorge interne et enfin il y a des cruches à bord mouluré dont la partie sommitale de lèvre a été mouluré. Les bouilloires ont des bords déversés simples tréflés et des cols rainurés, alors que les pichets ont des lèvres en amande avec un méplat interne.

La céramique commune claire granuleuse (4,6% du vaisselier) possède une pâte siliceuse, qui se caractérise "par une granulométrie accusée (grains de quartz parfois calibrés) donnant un aspect et un toucher rugueux à la surface du vase" (Guitton et col. 2012, 407).
Son répertoire typologique se compose d'un plat à bord simple, à paroi tronconique et fond plat ; des bols ou coupes ou "jattes" à bord en bandeau souligné par une rainure et/ou une collerette ; des mortiers à lèvre en collerette avec une rainure ou un ressaut sur le dessus ; des pots à bord en amande déversé, qui peut être étiré et rainuré et des cruches à bords déversé simple et à col renflé Durquety*et al.* 2012, 275).

La céramique commune sombre est composée de pots (48% soit 27 ex.), de plats (38% soit 21 ex.), de gobelets (5 ex.) et de coupes ou jattes (3 ex.) (*ibid.* : 278). Les pots sont biconiques, lissés et ils ont des bords déversés simples ou plus ou moins épais, avec ou non un méplat et des carènes simples ou doubles. Les plats ont des bords simples et des panses arrondies. Les gobelets ont des bords en petits bourrelet et un col tronconique. Enfin, les coupes ou jattes sont de type Santrot 164 à collerette médiane et bord rentrant.

SITE — Code site : 1380

Localisation Lieu-dit : PONT DU JARD, lors de l'exploitation d'une carrière de sable, en rive droite de la Vienne Commune : BELLEFONDS Département : VIENNE Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio Notice BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) – *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaires des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.260-263.

GUITTON (D.) – Le mobilier céramique du Haut-Empire de l'agglomération secondaire de Rom/*Rauranum* (Deux-Sèvres) : entre bassin de la Loire et bassin aquitain, un approvisionnement opportuniste et réfléchi. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.131-170 et plus particulièrement les p. 140-142 .

DURQUETY (M.), GUITTON (D.), THIRION-MERLE (V.) et SCHMITT (A.) – Production de céramiques de l'Antiquité tardive dans l'est du territoire picton : les ateliers de Louin (Deux-Sèvres) et de Bellefonds (Vienne). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.263-296 .

GUITTON (D.) - A propos de la production de vases de type « Argonne » au sein des ateliers du groupe des céramiques dites « à l'éponge » du sud du territoire picton (Vienne). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, fig.7.

Autres CAMUS (S.) et RICHARD (C.) - *Le Pont du Jard (Bellefonds). Rapport de Sauvetage Urgent*. Poitiers : S.R.A. Poitou-Charentes, 1981.

CAMUS (S.) et RICHARD (C.) - Bellefonds - le*Pont du Jard*. In *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'ouest et des Musées de Poitiers, 4e série*. Poitiers : 1983, p.253-286.

CAMUS (S.) et RICHARD (C.) - Le Pont du Jard (Bellefonds). In*Bulletin de la Société de Recherches Archéologiques, Artistiques et Scientifiques du Pays Chauvinois, n°20, t.III*. Décembre 1983, p.88-91.

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002, 99.

GUITTON (D.) - La production céramique de l'atelier du*Pont du Jard* à Bellefonds (Vienne). In GUITTON (D.) et LEMAITRE (S.) coord. – *Faciès céramiques en territoire picton (IIe s. av. J.-C. - VIe s. ap. J.-C.). Projet Collectif de Recherches 2007-2009. Rapport d'activité 2007*. Poitiers : S.R.A. Poitou-Charentes, 2007, p.8-10.

Gén. site Année(s) découverte : 1981 Informateurs / fouilleurs : SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DE CHAUVIGNY (S. CAMUS, C. RICHARD et POPINOT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 375 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui

Le centre potier du *Pont du Jard* a pu être caractérisé par la découverte de deux fours construits en vis-à-vis et partageant la même fosse de travail (Durquety *et al.* 2012, 265). Les structures de cuisson ont la particularité d'avoir un sol de foyer dallé comme les fours de Dourdan et de Saint-Chéron (Essonne ; Bourgeau, Claude, Munoz 1993 et Bourgeau 1993).

Le répertoire de productions est très varié : il comprend de la céramique fine à revêtement argileux rouge non grésé, de la céramique à engobe micacé, de la céramique à engobe rouge, de la céramique à engobe blanc, de la céramique"commune" claire, de la céramique "commune" sombre et de la céramique "commune" sombre et lissée. La période d'activité de l'atelier est à situer entre la fin du IIIe siècle et la fin du siècle suivant (Durquety *et al.* 2012, 283).

Environnement

Zone extraction : L'encaissant des fours du *Pont du Jard* est un niveau sableux (Durquety *et al.* 2012, fig.5).

Description du four

Nom : FOUR 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four 1 du *Pont du Jard* partage la même fosse d'alimentation en combustible que le four 2 (Durquety et *al.* 2012, 265 et fig.5 Ils ont également en commun une mise en œuvre similaire. Néanmoins, les structures sont diamétralement opposées p rapport à la fosse de travail et les périodes de construction sont distinctes. La structure de cuisson 1 serait à ce propos la pl ancienne.

Ce four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale (*ibid.* : fig.5). La structure, au sol dallé, e orientée ENE / OSO. Le système de soutènement de la sole est constitué d'un pilier installé au centre de la chambre de chauffe.

Fosse : La fosse d'installation du four 1 de Bellefonds a été aménagée dans le sable (Durquety *et al.* 2012, fig.6). Son plan e identique à celui du four. Cependant, les dimensions correspondent aux mesures de l'alandier et de la chambre de chauff auxquelles il faut ajouter l'épaisseur des parois (partie construite et blocage). Précisons également que le creusement qui accueillir la partie réservée à l'alandier présente des longueurs dissymétriques (il y a un écart d'environ 0,25 m entre la gauche la droite). Un tel décalage a été repéré pour le four 2 et la plus grande mesure revient aussi à la paroi la plus au nord de structure. De même, il convient de souligner que l'axe du creusement accueillant l'alandier et celui pour la chambre de chauf ne sont pas identiques ; ils sont même nettement sécants (*ibid.* : fig.5).

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,25 - 0,35 Hauteur conservée : 0,70 Longueur : 0,90 - 1,1 Largeur : 0,80 - 0,90

L'alandier du four 1 mesure 0,8 m à 0,9 m de large - il s'élargit vers la chambre de chauffe - 0,9 à 1,1 m de long pour une haute conservée de 0,70 m (Durquety *et al.* 2012, fig.5 et 6). Après le creusement préparatoire, deux niveaux de *tegulae* généralement intactes (0,30/0,35 m x 0,425 m), ont été installés l'un sur l'autre et sur l'ensemble du fond du four (*ibid.* : fig.

qui reprend les données de S. Camus et C. Richard). Quatre tuiles un peu spéciales, disposées par paire, marquent la gueule d l'alandier et empiètent légèrement dans la fosse de travail. Elles sont en effet "ornées de rainures en croix" formant sur surface de la tuile une étoile à huit branches (*ibid.* : 265 et fig.5). Les individus entiers mesurent 0,45 m x 0,475 m. Ensuite l élévations de l'alandier et de la chambre de chauffe ont été bâties. Les parois de l'alandier, larges de 0,25 à 0,35 m, présente deux mises en œuvre particulières : La première concerne le côté exposé aux flammes et aux gaz chauds. Sur 0,15 m de larg environ, plusieurs assises de fragments de *tegulae* , taillés en carré ou rectangle de 0,16 à 0,18 m de côté, ont été construites liées à l'argile (*ibid.* : 265). La face visible a été posée avec soin puisqu'elle est parementée. L'aménagement entre la limite d creusement d'installation et les élévations en tuiles consiste quant-à-lui en un blocage de "terre noire" (*ibid.* : fig.5). La voûte d l'alandier serait alors peut-être construite avec "des *tegulae* découpées dans le sens de la longueur" (*ibid.* : 265).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 - 0,25 **Hauteur conservée :** 0,49 - 0,65 **Forme** ovale **Longueur :** 2 **Largeur :** 1,68 **Aire maximale :** 2,6 **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre **Nombre de supports :** 1

La chambre de chauffe du four 1 du *Pont du Jard* est de plan ovale et elle est clairement étirée vers l'alandier. De même décalage dans les longueurs des parois de ce conduit se répercute aussi dans la forme générale de la chambre de chauffe c pour rappel, l'écart entre les deux côtés de ce canal joue sur le débouché de l'alandier dans la chambre de chauffe. Toutefois sc axe ne coïncide pas avec celui de l'alandier. Les diamètres les plus développés de cette partie technique du four atteignent 1,6 m et 2 m (Durquety *et al.* 2012, fig.6). La hauteur conservée la plus importante est quant-à-elle de 0,65 m.
Comme pour l'alandier, il a été posé deux niveaux de tuiles plates l'un sur l'autre après le creusement initial de la structure d cuisson et deux mises en œuvre ont été ensuite employées pour bâtir les élévations, qui sont larges de 0,20 à 0,25 m.
La première touche la partie qui délimite le canal dans lequel le combustible est entassé et embrassé. Elle consiste en construction sur 0,15 à 0,18 m de large environ, de plusieurs assises de fragments de *tegulae* liés à l'argile (*ibid.* : 265). Les br de tuiles ont été taillés en carré ou en rectangle de 0,16 à 0,18 m de côté. Autre soin apporté, est le parement de la face visibl côté flammes et gaz chauds.
La seconde mise en œuvre est plus simple. Elle correspond au comblement par un blocage d'argile de l'espace entre la paroi d creusement d'installation et les assises de tuiles.
Le dispositif de soutènement de la sole semble n'être constitué que d'un pilier central de forme plus ou moins rectangulair Celui-ci est placé au milieu de l'axe de développement de la chambre de chauffe. Construit en*tegulae* (bris ?), il mesure 0,80 de long et 0,25 à 0,30 m de large. La valeur la plus importante de la largeur est située dans la partie la plus éloignée du débouch de l'alandier.

Foyer **Longueur :** 3,10 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,35 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** ENE / OSO **Matériaux de construction :** Teg + Arg Le four 1 du *Pont du Jard* a été construit avec des tuil plates, entières ou des fragments, ainsi qu'avec de l'argile. **Sol construit :** Après le creusement préparatoire à l'installation d four, deux niveaux de *tegulae* , généralement intactes (0,30 m x 0,425 m), ont été installés l'un sur l'autre et sur l'ensemble d fond du four (*ibid.* : fig.5). Quatre tuiles un peu spéciales, disposées par paire, marquent la gueule de l'alandier et empiète légèrement dans la fosse de travail. Elles sont en effet "ornées de rainures en croix" formant sur la surface de la tuile une étoile huit branches (*ibid.* : 265 et fig.5). Les individus entiers mesurent 0,45 m x 0,475 m.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Nb de carneaux :** 7
Lors de sa fouille, le four 1 présentait encore une partie de sa sole (Durquety*et al.* 2012, 265). Au moins sept carneaux ont p être observés, sur la partie périphérique qui était conservée.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,40

Aire de travail La fosse d'accès au four 1 est de forme plus ou moins trapézoïdale (Durquety *et al.* : fig.5). Sa grande haute est légèrement de biais par rapport à l'axe du four 1 (les mesures varient entre 1,20 et 1,55 m). Ses bases se développent su environ 1,60 m (côté four 1) et 1,85 m de long. Cette structure réoccupe l'ancienne fosse d'accès au four 2, à la mise en œuv particulière (voir *infra.*).
Seul le flanc percé par le four 1, à l'ouest, a subit quelques réaménagements, signe qu'il est plus récent que les autres trois flan son tracé est plus courbe que les autres et surtout le parement des parois de part et d'autre de la gueule du four a été réali avec des fragments de*tegulae* plus ou moins carrés (autour d'une douzaine ou quinzaine de centimètres de côté). Précisor également que l'angle formé par les parois de l'alandier et les parois parementées de sa gueule atteint à gauche du four 80° et droite, 100°.

Description du four

Nom : FOUR 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four 2 du *Pont du Jard* partage la même fosse d'alimentation en combustible que le four 1 (Durquety et *al.* 2012, 265 et fig.5 Ils ont également en commun une mise en œuvre similaire. Néanmoins, les structures sont diamétralement opposées p rapport à la fosse de travail et les périodes de construction sont distinctes. La structure de cuisson 2 serait à ce propos la plu récente.
Le four 2 compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale (*ibid.* : fig.5). La structure, au sol dallée, e orientée OSO/ENE. Le système de soutènement de la sole est constitué d'un pilier installé au centre de la chambre de chauff (*ibid.* : fig.5). Le four s'ouvre au OSO.

Fosse : Le creusement dans le sable permettant la construction du four 2 de Bellefonds est de plan identique au four. Toutefc les mesures sont équivalentes à la longueur et la largeur de l'alandier et de la chambre de chauffe, auxquelles il faut additionn l'épaisseur des parois (partie construite et blocage). Il convient aussi de souligner que les dimensions du décaisseme

permettant l'installation de l'alandier sont dissymétriques (la différence est d'environ 0,15 m).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 - 0,25 **Hauteur conservée :** 0,35 **Longueur :** 0,8 **Largeur :** 0,64

L'alandier du four 2 mesure 0,64 m de large, 0,85 m de long et sa hauteur conservée est de 0,35 m (Durquety *et al.* 2012, fig.5 6). Après l'excavation de la fosse d'installation du four, deux niveaux de *tegulae* , généralement intactes (0,30 m x 0,35 m), o été installés l'un sur l'autre et sur l'ensemble du fond du four (*ibid.* : 265 et fig.5, qui reprend les données de S. Camus et Richard). Les élévations de l'alandier - et de la chambre de chauffe - sont ensuite aménagées en partie sur ce niveau. Deu techniques ont alors été adoptées pour construire les parois latérales de l'alandier, larges de 0,20 à 0,225 m à droite et de 0,2 à 0,25 m à gauche : La première ne concerne que le côté exposé aux flammes et aux gaz chauds. Sur 0,125 à 0,15 m de large droite et 0,10 à 0,125 m à gauche, plusieurs niveaux de bris de *tegulae* , taillés en rectangle de 0,12 à 0,20 m de côté, ont é bâtis à l'aide d'argile (*ibid.* : 265). La face en contact direct avec le feux présente en plus la particularité d'être parementée. seconde mise en œuvre marque le comblement de l'espace entre le creusement d'installation et les élévations en tuiles par u blocage d'argile.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,25 - 0,35 **Hauteur conservée :** 0,35 **Forme :** ova **Longueur :** 1,20 **Largeur :** 1,11 **Aire maximale :** 1 **Supports sole :** Piliers centraux ? Piliers centraux + autre **Nombre de supports :** 2

Le plan de la chambre de chauffe du four 2 est de forme ovale. Son axe principal de développement est similaire à celui d l'alandier. Ainsi le léger décalage de quelques centimètres entre les longueurs des parois de l'alandier se répercute aussi dans plan de la chambre de chauffe (voir *infra.*). Les diamètres maximaux sont de 1,11 m et 1,2 m (Durquety *et al.* 2012, fig.5). hauteur conservée la plus importante mesure 0,35 m (*ibid.* : fig.6).
Après le creusement de la fosse d'installation du four et avant la construction des élévations, deux niveaux de*tegulae* ont é disposés l'un sur l'autre sur l'ensemble du fond du creusement. Sur ces niveaux préparatoires prennent ensuite naissance l élévations de la structure, qui sont larges de 0,25 à 0,35 m. Deux mises œuvres ont été utilisées.
La première correspond à la construction des parois latérales limitant l'alandier avec des assises faites de fragments de *tegul* liés à l'argile sur une douzaine à une quinzaine de centimètres de large (*ibid.* : 265). Les bris de tuiles ont été taillés plus ou moi en rectangle de 0,12 à 0,20 m de côté. Un certain soin a été également donné à cette partie puisque les faces exposées so parementées.
L'autre technique employée pour les élévations consiste à la mise en place d'un blocage d'argile entre les parois du creuseme d'installation et les assises de tuiles. Un tel dispositif devait sans doute avoir comme fonction de réduire les déperditions d chaleur.
Le système d'étaiement de la sole est plus atypique : il se compose de deux supports rectangulaires "disposés l'un derriè l'autre" selon le même axe, mais celui-ci est de biais par rapport à l'orientation générale du four (*ibid.* : 265 et fig.5). C éléments mesurent respectivement du plus près du débouché de l'alandier au plus éloigné, 0,15 m x 0,40 m et 0,10 m x 0,15 r Construits avec des fragments de tuiles plates, ils sont espacés d'une dizaine à une quinzaine de centimètres.

Foyer **Longueur :** 2,05 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,41 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** OSO / ENE **Matériaux de construction :** Teg + Arg Le four 2 du *Pont du Jard* a été construit avec des tuil plates, entières ou des fragments, ainsi qu'avec de l'argile. **Sol construit :** Après le creusement préparatoire à l'installation d four, deux niveaux de *tegulae*, généralement intactes (0,30 m x 0,425 m), ont été installés l'un sur l'autre et sur l'ensemble d fond du four (*ibid.* : fig.5).

Aire de travail La fosse d'accès au four 2 serait de plan plus ou moins trapézoïdal (son flanc ouest a été perturbé p l'installation du four 1 ; Durquety *et al.* : fig.5). Sa grande hauteur serait légèrement de biais par rapport à l'axe du four (l mesures varient entre 1,20 et 1,55 m), mais parallèle au flanc sud. Ses bases atteindraient environ 1,60 m et 1,85 m de long (cô four 2). Les parois de la structure ont été parementées avec des moellons plus ou moins facettés (0,10/0,20 m x 0,15/0,30). fait que la fosse ne présente pas d'angle droit à ses angles NE et NO et que les valeurs d'angle entre les parois de l'alandier et l parois parementées au niveau de la gueule du four atteignent respectivement à gauche du four 95° et à l'opposé 80° pourraie indiquer qu'il y a eu un état plus ancien non parementé (le creusement se serait abîmé, plus particulièrement côté nord et po préserver l'ensemble de la fosse, les parois auraient été alors parementées en l'état ?). Il convient enfin de souligner que d pierres et "quatre meules empilées deux par deux" forment une sorte d'"emmarchement" sur 0,40 à 0,425 m de large et sur 1,8 m de long devant la gueule du four 2 (*ibid.* : 265).

Façonnage **Outils de potiers :** Plusieurs accessoires d'enfournement modelés en argile ont été ramassés lors de la fouille (Durquety *et al.* 2012, 265 et fig. 7). L'un d'entre eux correspond à un anneau ovale de 14 cm de diamètre maximal et de section triangulaire (*ibid.* : fig.7). L'objet est épais de près de 6,9 cm.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE FINE A REVETEMENT ARGILEUX ROUGE NON GRESE DU SUD DU TERRIOIRE PICTON + CERAMIQUE A ENGOBE MICACE + CERAMIQUE COMMUNE A ENGOBE ROUGE + CERAMIQUE A ENGOBE BLANC + CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE **NMI :** 762 **Car. chim. :** Deux groupes de pâtes ont pu être identifiés au sein des vases de l'atelier de Bellefonds. Les argiles utilisées sont plus ou moins kaolinitiques de fer, [elles] semblent propres à un secteur restreint de la vallée de la Vienne et leurs aspects spécifiques les rendent facilement identifiables en contextes de consommation" (Durquety *et al.* 2012, 288 et fig. 41). Pour plus de détails voir la page 289 et la fig.46 (*ibid.).*

L'atelier de Bellefonds présente un répertoire où les deux tiers de la production ont été cuits en mode A (69% des vases recensés soit 527 exemplaires ; Durquety *et al.* 2012, 266). "Ainsi la céramique commune claire, qui rassemble plus de la moitié des effectifs

(54% soit 414 ex.) constitue la catégorie la mieux représentée (fig.10). Vient ensuite la céramique commune sombre (31% soit 235 ex.), suivie par la céramique à engobe blanc (9% soit 69 ex.), la céramique fine (3% soit 20 ex.), puis la céramique à engobe rouge (2% et 15 ex.) et celle à engobe micacé (0,4% soit 3 ex.). Le répertoire est tourné vers la production de vases liés au service des liquides, à la préparation et à la cuisson des aliments ainsi qu'au stockage des denrées. Les cruches correspondent à la forme la mieux documentée dans l'atelier (26% soit 197 ex. ; fig.11), suivie des pots (20% soit 154 ex.) et des jattes [bols et coupes] (20% soit 152 ex.)" (Durquety *et al.* 2012, 266).

La céramique fine à revêtement argileux rouge non grésé produite au*Pont du Jard* comprend des bols ou coupes à bord en bourrelet rentrant ; des bols et des coupes hémisphériques, proche des Rig.6 ; d'autres de type Raimbault (R.) VII et variantes et des gobelets R.VIII (*ibid.* : 268-269 et Guitton 2012, fig.7). Ces profils, même s'ils sont identiques à certaines formes en céramique à l'éponge du sud du territoire picton, sont antérieurs à ceux-ci - ils les préfigurent (Durquety *et al.* 2012, 267 et 282 et Guitton 2012, 320).

La céramique à engobe micacé comprend des jattes ou "passoires à carène vive" à bord en bourrelet déversé avec une rainure interne, sur lequel s'appuie une anse avec un sillon central et des coupes à grand marli oblique dont l'extrémité est moulurée (*ibid.* : 269 et fig.14).

La céramique commune à engobe rouge est constituée de marmites Santrot 519 dont la partie basse de la panse est rainurée d'obliques (13 ex.) ; de plats à bord simple et à la paroi oblique et/ou légèrement arrondie (6 ex.) et de pots ovoïdes à lèvre déversée en forme de poulie (2 ex. ;*ibid.* : 270).

La céramique à engobe blanc présente une pâte siliceuse, cuite en mode A (Guitton 2010, 140). Les teintes des engobes et des pâtes varient d'un individu à l'autre : les revêtements peuvent ainsi être "blanc, blanc crème à blanc orangé" et les pâtes qui sont "généralement beige à brune" peuvent présenter des tons orangés et rouges (*ibid.*). Le répertoire se compose de mortiers à lèvre en collerette avec une rainure ou un ressaut sur le dessus (94% de cette catégorie soit 65 ex. ; Durquety *et al.* 2012, 271). Deux formes de pichets à bec tréflé à panse biconique guillochée ont été aussi inventoriées : l'une possède une lèvre droite en petit bourrelet et un col tronconique, tandis que le second profil présente une bandeau court et une lèvre plus ou moins rentrante et biseautée. Les fragments de panses et certains cols sont guillochés.

La céramique commune claire compte principalement des cruches (48% des vases de ce groupe pour 197 exemplaires ;*ibid.* : 273-275). Il y a aussi des pots (27% soit 99 ex.), des vases de stockage (19% soit 12 ex.), des pichets (6% soit 24 ex.), des bols ou coupes ou "jattes" (2% soit 10 ex.), trois couvercles, un mortier à lèvre en collerette avec une rainure et un bassin ovale à marli important oblique, dont l'extrémité est moulurée (*ibid.* : 273-275).
Dans le détails, les cruches ont toutes des bords déversés mais la forme des lèvres et des cols changent. Huit types ont été distingués : les bords peuvent ainsi être en bourrelet simple, à méplat, à rainure ou à gouttière, combiné ou non, en bourrelet aplati ou mouluré et les cols peuvent être simples, présenter un ressaut externe, parfois associé à une gorge interne ou être renflés. Les pots présentent quatre profils ovoïdes différents : des urnes à bord déversé simple, à col court ; d'autres à bord en bourrelet triangulaire ; des vases à bord en bourrelet aplati et enfin un vase à lèvre épaissie oblique et à petite gouttière. Les vases de stockage correspondent à des coupes et à des urnes de très grands diamètres d'ouverture dont les lèvres en bourrelet peuvent être verticales ou légèrement déversées. Les pichets ont tous un des bords déversés mais celui-ci peut être simple, légèrement épaissi ou en bourrelet. Les bols ou coupes peuvent avoir des bords en bourrelet et une panse carénée ; des bords en bourrelet mouluré et une panse oblique ; être une variante des deux précédents ou enfin avoir un bord aplati dans le prolongement de la panse très évasée. Les couvercles sont quant-à-eux soit à bord triangulaire dont la surface de pose peut être légèrement concave soit à bord en forme de Y.

La céramique commune sombre est dominée par les coupes ou jattes (54% soit 126 ex. plus ou moins 7 ind.), puis viennent les pots et les plats (22 et 21%) (*ibid.* : 278). Les coupes sont de types Santrot 164 et variantes car les bords peuvent être simples ou en bourrelet ; des bols ou coupes à bord en amande souligné par une rainure ; des bols ou coupes à bord en bourrelet et à panse hémisphérique. Les pots présentent quant-à-eux des individus aux bords déversés simples et à la panse ovoïde ; des bords triangulaires associés à des panses ovoïdes ; des bords en bourrelet ou amande fine et un corps biconique à carène simple surmontée d'une rainure. Enfin, les plats ont des bords simples et des parois arrondie à légèrement oblique ; des bords simples rainurés et à panse oblique; des bords en bourrelet à panse arrondie.

SITE — Code site : 1381

Localisation Lieu-dit : LA GORGUETTE 4, à l'emplacement de la discothèque "Voice" (anciennement "Taverne chez Francis), près de la RN 559 (sous celle-ci et au sud) Z : 34 Commune : SANARY-SUR-MER Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-P.) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.707.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.30

Gén. site Année(s) découverte : 1966 Informateurs / fouilleurs : J.-P. BRUN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -200 TPQ max : -100 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

Sur ce site, il a été découvert les vestiges d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers : deux fours et un mouton de tuiles (Brun dir. 1999b, 707). Un mur orienté nord-sud (mur limitant l'aire de travail d'un des fours ?) a été également repéré. La datation de ce centre artisanal est inconnue, mais il faut probablement coïncider son fonctionnement avec l'établissement de *La Gorguette 1,* situé à quelques mètres au sud-ouest et qui est occupé entre le IIe/Ier siècle avant de notre ère et le Ve siècle après J.-C. (*ibid.*). Une prospection sur cet habitat a d'ailleurs livré une moule de médaillon de lampe représentant des gladiateurs et près de la plage, les débris d'un four de potiers, appartenant aux Ier et IIe siècles de notre ère (*ibid.*).

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve près de la baie de *Bandol*.
Zone installation : Rurale / pars rustica d'une villa
Habitation : L'établissement de *La Gorguette 1* se trouve à quelques mètres au sud-ouest des deux fours de *La Gorguette 4* (Brun dir. 1999b, 707). Plusieurs prospections et des découvertes suite à des travaux dans ce secteur ont permis d'établir que les vestiges de cet habitat étaient dispersés sur plusieurs hectares. Les restes de mosaïques et d'enduits peints attestent que cet habitat, occupé entre le IIe/Ier s. av. J.-C. et le Ve s. ap. J.-C., était assez riche.
Il faut également préciser que le secteur de Sanary-sur-Mer présente de nombreux établissements entre le Ier siècle et le IVe siècle ap. J.-C. semble-t-il (Brun dir. 1999b, 695-713 et fig.862).
Voie : Le site se trouve près de la baie de *Bandol*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1382

Localisation Lieu-dit : CHEMIN DE JUPITER, SECTEUR 1 Section : CK Zonage : 53, 54, 55, 204 X : 1339970 Y : 2262950 Z : 20 Superficie : 1000 Commune : BAYONNE Département : PYRÉNÉES-ATLANTIQUES Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice BEYRIE (A.) dir. - *Chemin de Jupiter. Fouilles archéologiques à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques - 64). Rapport final d'opération*. Saint-Martin-d'Arrossa : IKER Archéologie, 2012, 3 vol.

Autres RECHIN (F.) - *La vaisselle commune d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine : contexte céramique, typologie, diffusion, faciès de consommation. Thèse de doctorat.* Pau : Université de Pau, 1994.

Gén. site Année(s) découverte : 2010 Informateurs / fouilleurs : A. BEYRIE

Le site du *Chemin de Jupiter* est occupé à l'époque antique par un habitat rural, puis il est totalement abandonné jusqu'aux XIXe-XXe siècle, date à laquelle s'installe une petite ferme et est mis en place un chemin (Beyrie dir. 2012, 19).
Les structures antiques révèlent une occupation disparate entre la seconde moitié du Ier siècle et le VIIe siècle ap. J.-C. Les vestiges sont peu denses, peu caractéristiques et très mal conservés. En outre, il s'agit presque exclusivement de structures négatives.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 1000 TPQ min : 320 TPQ max : 380 TAQ min : 420 TAQ max : 460 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 1

Les installations potières du *Chemin de Jupiter* se développent dans la partie nord de la zone fouillée, sur des terrains en pente, inclinés sud-ouest/nord-est. La chaîne opératoire de l'atelier a pu être assez bien appréhendée puisqu'il a été mis au jour une à deux fosses d'extraction d'argile, un bâtiment probablement utilisé par les artisans, un four de potiers et son aire de travail, ainsi que deux fosses dépotoirs (STR 3 et 48). Il a été également découvert un fossé rectiligne au profil en V, marquant vraisemblablement la limite occidentale du site artisanal. La limite sud des aménagements se trouve quant-à-elle hors de l'emprise des fouilles. La production se compose de trois catégories : deux groupes de céramiques non tournées à pâte orangée sableuse et de la céramique tournée à pâte calcaire sans revêtement argileux. L'atelier est en activité entre la fin du IVe siècle et le premier quart ou la première moitié du Ve siècle (*ibid.* : 69 et 71)

Environnement

Zone extraction : Le centre artisanal se développe sur des terrains du Ponto-Pliocène, composés d'argiles à graviers, accompagnés à certains endroits de sables (http://infoterre.brgm). Sur l'emprise du site, le substrat est surtout argileux (Beyrie dir. 2012, 67). Une à deux fosses d'extraction d'argile ont d'ailleurs pu être repérées et fouillées sur l'établissement.
La structure le plus clairement identifiée comme tel (STR 7) se trouve à un peu plus de 9 m au sud-est du four de potiers et à 21 m au nord-ouest du bâtiment sur poteaux (*ibid.* : fig.15). Elle possède un plan piriforme, mesurant au maximum 13,75 m de long, 9,25 m de large et 1,10 m de profondeur. Son profil est en forme de cuvette et son fond est assez irrégulier, notamment dans sa partie nord.
Une seconde fosse (STR 48) de l'Antiquité tardive a également pu servir à l'extraction d'argile, mais il faut rester prudent sur sa fonction car elle est située à 80 m au Nord du four de potiers et plus encore du bâtiment à poteaux - les fouilleurs ont d'ailleurs proposé une autre hypothèse, celle d'un silo (*ibid.* : 69) - et d'autres points d'extraction d'argile peuvent aussi exister dans la zone non fouillée entre le secteur où se trouve le four et celui où a été localisée la fosse STR 48. Cette dernière présente un plan circulaire dont le diamètre maximum est d'1,70 m pour une profondeur de 0,75 m. Elle possède un profil en forme de U, avec ses parois verticales et son fond plat. Son rattachement à l'activité potière vient du fait qu'il faut chercher une autre fosse d'extraction d'argile après le début de remblaiement de la première, car celle-ci est comblée de plusieurs remblais contenant des rebuts de fabrication provenant de plusieurs fournées.
Zone boisée : Le site se trouve au sein du parc boisé (de chênes) du *domaine de Contegrit* (Beyrie dir. 2012, 51). Un couvert boisé peu dense est également représenté dans ce secteur sur la carte de Cassini (n°139, Bayonne) lors du XVIIIe siècle.
Une étude anthracologique a d'ailleurs pu être réalisée sur 230 charbons provenant du dernier niveau de fonctionnement du four (*ibid.* : 71 et annexe 4). Elle montre que la plus grande partie du combustible identifiable se compose de chêne (47 fragments). Le reste des charbons appartient à de l'aulne ou du noisetier (4 fragments) et à du merisier (1 fragment). Il a été également constaté que beaucoup de charbons (140 sur un total de 230) sont issus de branchettes (*ibid.* : 223)
Point d'eau : Les terrains du Ponto-Pliocène sur lesquels se sont installés les potiers présentent des nappes alluviales (http://infoterre.brgm.fr). Celles-ci par leur nature se trouvent à faible profondeur et sont donc relativement faciles d'accès pour des prélèvements d'eau.
En outre, les aménagements sont situés à un peu plus de 300 m au sud du fleuve*Adour*.
Zone installation : Rurale
Habitation : Un bâtiment localisé à un peu plus de 30 m au sud-ouest du four, en limite de fouilles, a pu servir d'hébergement et/ou de local aux potiers. Il est délimité par 4 poteaux et présente ainsi un plan rectangulaire à légèrement trapézoïdal. Son emprise ne dépasse pas 3 m² (2 m/2,35 m x 1,40 m). La découverte de nombreuses tuiles dans l'un des premiers remblaiement de la glaisière pourrait indiquer que cet édifice possédait une toiture faite en partie de *tegulae*, à moins qu'il ne s'agisse des vestiges d'un édifice se trouvant à proximité du four (dans les parties hors de l'emprise de fouille).
Enfin il faut souligner que le complexe artisanal se trouve à 2,5 km au sud-est de l'agglomération de Bayonne, l'antique*Lapurdum*. Celle-ci est mentionnée dès la fin du IVe siècle / début Ve siècle par la *Notitia Dignitatum Imperii* et par Sidoine Apollinaire, un peu plus tard (*Lettres*, 8, 12, 7). La ville prend de l'ampleur lors du IVe siècle et elle possède même entre à la fin de ce siècle et le début du suivant une enceinte et un *castrum* (Maurin dir. 1992, 81 et 384). Il y stationne d'ailleurs à cette

époque la cohorte de Novempopulanie.
Voie : L'atelier se trouve à un peu plus de 300 m au sud du fleuve *Adour*.
Autres attestations : Une des fosses dépotoirs gallo-romaines (STR 48) contenait à côté d'une petite centaine de tessons et de nombreux blocs de grès rubéfiés, 14 petites scories oxydées et 4 fragments de parois argileuses de type foyer de forge (*ibid.* : 69). Ces vestiges d'une activité métallurgique sont localisés à proximité de la zone non fouillée, à 80 m au nord du four.

Signalons qu'une fosse du VIe siècle contenait de nombreux déchets métallurgiques : 7 culots de forge et 11 fragments de culots de forge, pesant plus de 4 kg au total, ainsi que 3 fragments de paroi de foyer et 1 bloc de minerai de fer (*ibid.* : 68).

Description du four

Nom : STR 1 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **C14 :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four possède deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son système de soutènement de la sole est composé d'un a transversal. La structure est orientée NE/SO. Elle présentait un très bon état de conservation au moment du diagnostic (*ibid* 70-71) : toutes les parties basses de la structure et la sole étaient intactes et le laboratoire se développait encore sur quelqu centimètres de haut. Néanmoins aucune photo de la structure entière n'a pu être faite car lors de l'opération d'évaluation, structure de cuisson a été sondée à la pelle mécanique de moitié dans le sens de la longueur et toutes les tuiles constituant partie supérieure de la sole ont été enlevées.
Le four a connu deux états de fonctionnement avec un raccourcissement d'une quinzaine de centimètres de l'alandier a bénéfice de la fosse d'accès au four lors de la phase la plus récente (effondrement du four ou léger réglage du tirage ?). L parties rubéfiées situées le plus au nord-est ne pourraient s'expliquer autrement car le tirage du four n'aurait pas laisser l flammes aller dans ce sens.
Le fonctionnement de la structure de cuisson est à situer entre le dernier quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècl Cette fourchette a été obtenue par trois types d'analyse : l'archéomagnétisme, le radiocarbone et l'étude céramologique (Beyr dir. 2012, annexe 3 et 4). La première se base sur dix-neuf échantillons provenant du fond de la chambre de chauffe et d l'alandier (datés à 95% soit entre 65/180 ap. J.-C. soit entre 235/430 ap. J.-C.). La deuxième analyse s'appuie sur des charbo issus de la dernière cuisson du four ramassés dans l'alandier (datés entre 260/300 ap. J.-C. ou entre 320/420 ap. J.-C.), ainsi qu d'autres trouvés dans le premier remblai de la glaisière (datés soit entre 380/440 ap. J.-C soit entre 450/460 ap. J.-C.). dernière étude se base enfin sur des céramiques provenant des remblais de la glaisière, du four et de la fosse dépotoirs STR (fin IVe siècle / début du Ve siècle).

Fosse : La fosse d'installation du four correspond aux dimensions de la chambre de chauffe et l'alandier cumulées.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,25 - 0,35 **Hauteur totale :** 0,25 - 0,31 **Longueur :** 0,8 **Largeur :** 0,54 **Pendage :** 0

L'alandier a été aménagé dans le substrat à la façon d'un tunnel, sur 0,80 m de long et 0,54 m de large (Beyrie dir. 201 fig.25-30). Sa section est ovale et sa hauteur varie entre 0,25 m et 0,31 m. Un lutage d'argile a semble-t-il été appliqué sur tout les parois du conduit, à moins qu'il ne s'agisse des effets des cuissons répétées sur l'encaissant argileux. Le sol de l'alandier e plat. Une tuile (36 cm de long ou de large pour 4 cm d'épaisseur) retrouvée dans le remblai au niveau de la gueule du fo servait peut-être à boucher l'alandier lors des cuissons (*ibid.* : fig.30).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,30 **Hauteur totale :** 0,30 **Forme :** ova **Longueur :** 1 **Largeur :** 1,40 **Distance sol départ voûte :** 0,14 **Hauteur voûte :** 0,16 **Aire maximale :** 0,9 **Volum maximum :** 0,3 **Supports sole :** Ancrages + arc transversal **Nombre de supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,20 -0,4 **Largeur entre conduits :** 0,37 - 0,42 **Pendage :** 1 ou 2 ; 12

La chambre de chauffe au moment de la fouille était conservée de moitié. Si l'on restitue une parfaite symétrie par rapport l'axe de l'alandier, elle présente un plan ovale (Beyrie dir. 2012, fig.25-30). Le diamètre varie entre 1 m et 1,40 m, avec la pl grande mesure dans l'axe perpendiculaire à celui du four.
Précisons aussi que le sol de cette partie technique du four est quasiment plat : dans les 10/11e de sa longueur, le sol présen un pendage quasiment nul (1 ou 2°). Il adopte ensuite un pendage un peu plus prononcé (12° environ) jusqu'à la paroi marqua le fond du four, qui est quasiment verticale. Elle s'évase légèrement.
Le système de soutènement de la sole se compose d'un seul arc transversal. Celui-ci a été bâti avec des fragments de*tegulae* pl dans de l'argile. Sa largeur maximale (0,44 m) se trouve à sa base, tandis que la plus faible se trouve au milieu de la structu (0,20 m pour une épaisseur d'environ 0,125 m). Elle présente ainsi un plan en forme de sablier. L'espace libre maximum de pa et d'autre de cet étai de la sole varie entre 0,37 m et 0,42 m.
L'arc a été construit et stabilisé par l'intermédiaire de deux ancrages aménagés dans l'encaissant, se faisant face, ainsi qu probablement par un gabarit en bois lors de sa construction (*ibid.* : fig.28). Cette technique et plus particulièrement les ancrag n'est que très exceptionnellement attestée en fouille (voir le site des *Terrasses de Montfo* , notice site 1342). La largeur d l'ancrage conservé est inconnue car non illustrée. Il faudrait probablement l'estimer au maximum comme étant égale à la large la plus développée de la base de l'arc, soit 0,44 m. L'ancrage est profond d'environ 0,22 m.

Foyer **Longueur :** 1,80 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,44 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** NE / SO L'arc transversal de la chambre de chauffe et la sole ont été construits avec des tuiles (*tegulae* et *imbrice* liées à l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** ovale **Longueur :** 1 **Largeur :** 1,40
La sole était entière lors de sa découverte au moment du diagnostic archéologique. Elle présentait toutefois un lég affaissement en son centre. La structure est constituée d'une dalle d'argile sur laquelle ont été posées et intégrées des*tegul*

et des *imbrices* .
Les fouilleurs pensent qu'il y avait 4 carneaux dans la partie épargnée par la destruction du diagnostic archéologique et deux d plus dans la partie manquante. Le four compterait ainsi six carneaux placés sur la périphérie de la sole. Ces passag mesureraient environ 10 cm de diamètre. Néanmoins d'après le plan et la photo de la partie conservée, il est possible qu'il y a eu plus de passages pour les flammes et gaz et que les dimensions de ceux-ci soient plus petites ou plus importantes.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Aire de travail L'aire de travail du four se présente sous la forme d'une fosse très étirée de même largeur ou presque qu l'alandier (1,84 m x 0,56 m x 0,30 m ; Beyrie dir. 2012, fig.25). Elle partage d'ailleurs avec celui-ci le même axe d développement. Depuis son extrémité orientale, son sol présente une pente douce en direction du four (0 à 10°). Néanmoins, fond de la fosse n'est jamais à une altitude supérieure ou égale à celle du sol du foyer. Près de la gueule de l'alandier, il e même plus encaissé d'environ 0,10 m. Il y a également au centre de cette aire de travail un surcreusement, qui mesure au pl bas 1,74 m de long et 0,42 m de large.

Niveau cendreux Des niveaux cendreux ont été observés dans l'alandier, dans la fosse de travail devant le four et dans remblaiement de la fosse d'extraction d'argile. La couche de l'alandier et l'une des plus de la glaisière ont d'ailleurs fait l'objet d datation radiocarbone et une étude anthracologique a été réalisée sur 230 charbons provenant de l'alandier.

Description du four

Nom : STR 1 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 320 **TPQ max :** 380 **TAQ min :** 420 **TA max :** 460 **Datation :** Oui **C14 :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four possède deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son système de soutènement de la voûte est composé d'un a transversal. La structure est orientée NE/SO. Elle présentait un très bon état de conservation au moment du diagnost archéologique (*ibid.* : 70-71) : toutes les parties basses de la structure et la sole étaient intactes et le laboratoire se développa encore sur quelques centimètres de haut. Néanmoins aucune photo de la structure entière dans cet état lors de la fouil complète du site n'a pu être faite car lors de l'opération d'évaluation, la structure de cuisson a été sondée à la pelle mécaniq de moitié dans le sens de la longueur et toutes les tuiles constituant la partie supérieure de la sole ont été enlevées.
Le four a connu deux états de fonctionnement avec un raccourcissement d'une quinzaine de centimètre de l'alandier a bénéfice de la fosse d'accès au four lors de la phase la plus récente (effondrement du four ou léger réglage du tirage ?). L parties rubéfiées situées le plus au nord-est ne pourraient s'expliquer autrement car le tirage nature du four est dans l'aut sens.
Le fonctionnement de la structure de cuisson est à situer entre le dernier quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècl Cette fourchette a été obtenue par trois types d'analyse : l'archéomagnétisme, le radiocarbone et l'étude céramologique (Beyr dir. 2012, annexe 3 et 4). La première se base sur dix-neuf échantillons provenant du fond de la chambre de chauffe et d l'alandier (datés à 95% soit entre 65/180 ap. J.-C. soit entre 235/430 ap. J.-C.). La deuxième analyse s'appuie sur des charbo issus de la dernière cuisson du four ramassés dans l'alandier (datés entre 260/300 ap. J.-C. ou entre 320/420 ap. J.-C.), ainsi qu d'autres trouvés dans le premier remblai de la glaisière (datés soit entre 380/440 ap. J.-C soit entre 450/460 ap J.-C.). La dernièr étude se base enfin sur des céramiques provenant des remblais de la glaisière, du four et de la fosse dépotoirs STR 3 (fin IV siècle / début du Ve siècle).

Fosse : La fosse d'installation du four correspond aux dimensions de la chambre de chauffe et l'alandier cumulées.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,25 - 0,35 **Hauteur totale :** 0,25 - 0,31 **Longueur :** 0,6 **Largeur :** 0,54 **Pendage :** 0

Cette seconde phase de fonctionnement du four STR 1 est marquée uniquement semble-t-il par une légère reprise de l'alandi initial : le conduit est raboté de 0,15 m (effondrement des parois ou léger réglage du tirage ?). Il ne mesure plus que 0,68 m d long et 0,54 m de large (Beyrie dir. 2012, fig.25-30). Sa section est ovale et sa hauteur varie entre 0,25 m et 0,31 m. Un lutag d'argile a semble-t-il été appliqué sur toutes les parois du conduit, à moins qu'il ne s'agisse des effets des cuissons répétées s l'encaissant argileux. Le sol de l'alandier est plat. Une tuile (36 cm de long ou de large pour 4 cm d'épaisseur) retrouvée dans remblai au niveau de la gueule du four servait peut-être à boucher l'alandier lors des cuissons (*ibid.* : fig.30).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,30 **Hauteur totale :** 0,30 **Forme :** ova **Longueur :** 1 **Largeur :** 1,40 **Distance sol départ voûte :** 0,14 **Hauteur voûte :** 0,16 **Aire maximale :** 0,9 **Volum maximum :** 0,3 **Supports sole :** Ancrages + arc transversal **Nombre de supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,20 -0,4 **Largeur entre conduits :** 0,37 - 0,42 **Pendage :** 1 ou 2 ; 12

La chambre de chauffe au moment de la fouille était conservée de moitié. Si l'on restitue une parfaite symétrie par rapport l'axe de l'alandier, elle présente un plan ovale (Beyrie dir. 2012, fig.25-30). Le diamètre varie entre 1 m et 1,40 m, avec la pl grande mesure dans l'axe perpendiculaire à celui du four.
Précisons aussi que le sol de cette partie technique du four est quasiment plat : dans les 10/11e de sa longueur, le sol présen un pendage quasiment nul (1 ou 2°). Il adopte ensuite un pendage un peu plus prononcé (12° environ) jusqu'à la paroi marqua le fond du four, qui est quasiment verticale. Elle s'évase légèrement.
Le système de soutènement de la sole se compose d'un seul arc transversal. Celui-ci a été bâti avec des fragments de*tegulae* pl dans de l'argile. Sa largeur maximale (0,44 m) se trouve à sa base, tandis que la plus faible se trouve au milieu de la structu (0,20 m pour une épaisseur d'environ 0,125 m). Elle présente ainsi un plan en forme de sablier. L'espace libre maximum de pa et d'autre de cet étai de la sole varie entre 0,37 m et 0,42 m.
L'arc a été construit et stabilisé par l'intermédiaire de deux ancrages aménagés dans l'encaissant, se faisant face, ainsi qu probablement par un gabarit en bois lors de sa construction (*ibid.* : fig.28). Cette technique et plus particulièrement les ancrag

n'est que très exceptionnellement attestée en fouille (voir le site des *Terrasses de Montfo* , notice site 1342). La largeur d l'ancrage conservé est inconnue car non illustrée. Il faudrait probablement l'estimer au maximum comme étant égale à la large la plus développée de la base de l'arc, soit 0,44 m. L'ancrage est profond d'environ 0,22 m.

Foyer **Longueur :** 1,68 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,40 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** NE / SO **Matériaux de construction :** Arg + Teg + Imb L'arc transversal de la chambre de chauffe et la sole o été construits avec des tuiles (*tegulae* et *imbrices*) liées à l'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Intacte **Forme :** ovale **Longueur :** 1 **Largeur :** 1,40
Voir l'état 1 de STR 1.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Aire de travail L'aire de travail du four de cet état correspond à une légère extension de 0,15 m de la fosse initiale e direction du four. Elle se présente sous la forme d'une fosse très étirée de même largeur ou presque que l'alandier (1,92 m 0,56 m x 0,30 m ; Beyrie dir. 2012, fig.25). Elle partage d'ailleurs avec celui-ci le même axe de développement. Depuis sc extrémité orientale, son sol présente une pente douce en direction du four (0 à 10°). Néanmoins, le fond de la fosse n'est jama à une altitude supérieure ou égale à celle du sol du foyer. 0,20 m avant la gueule de l'alandier, il est même plus encais d'environ 0,10 m. Il y a également au centre de cette aire de travail un surcreusement, qui mesure au plus bas 1,74 m de long 0,42 m de large.

Niveau cendreux Des niveaux cendreux ont été observés dans l'alandier, dans la fosse de travail devant le four et dans remblaiement de la fosse d'extraction d'argile. La couche de l'alandier et l'une des plus de la glaisière ont d'ailleurs fait l'objet d datation radiocarbone et une étude anthracologique a été réalisée sur 230 charbons provenant de l'alandier.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le bâtiment, qui a pu servir à la fois de local ou/et d'hébergement aux potiers, se trouve à un peu plus de 30 m au sud-ouest de l'unité de cuisson, en limite de fouilles. Il s'agit d'une construction délimitée par 4 poteaux. Elle possède un plan rectangulaire à légèrement trapézoïdal, ne dépassant pas 3 m² (2 m/2,35 m x 1,40 m).
D'autres édifices peuvent se développer à l'ouest et au nord de cette construction car ces zones n'ont pas été fouillées et il semble au regard de la concentration des vestiges dégagés qu'elles ont pu en accueillir.

Façonnage **Outils de potiers :** Soixante et onze pièces lithiques ont été trouvées lors de la fouille des deux secteurs du *Chemin de Jupiter* (ST 1, 7 et 48). "D'un point de vue chronologique, le mobilier semble en majorité postglaciaire [...] Une large part des pièces mises au jour présente des écrasements caractéristiques d'impacts d'outils agricoles ou des écrasements dus à l'utilisation des pièces en silex comme pierres à briquet. Il n'est donc pas exclu qu'une partie de ce mobilier soit antique" (Beyrie dir. 2012, 83). De plus, leur découverte dans des structures et remblais en lien avec l'activité potière pourrait souligner qu'elles ont été faites ou réutilisées par les potiers (cf. les objets de Portout ; Pernon 1990).

Production **Famille :** SERVICE ET PREPARATION + SERVICE et TABLE **Catégorie :** CNT-AQU B1 + CNT-AQU B2 + CNT-AQU B4 + CERAMIQUE A PÂTE CALCAIRE SANS REVETEMENT ARGILEUX AQUI A3 + CERAMIQUE A PÂTE CALCAIRE SANS REVETEMENT ARGILEUX AQUI. A31

Les artisans du *Chemin de Jupiter* ont utilisé deux techniques différentes pour produire leurs céramiques : le façonnage avec ou sans tour de potiers. Sur les quatre catégories, trois groupes sont non tournés. Ils constituent d'ailleurs l'ensemble le plus fréquent.

Parmi les céramiques modelées, les plus nombreuses présentent une pâte orangée très sableuse (groupe B2 de F. Réchin). Les secondes, deux fois moins bien attestées, possèdent également une pâte orangée sableuse, mais il y a moins de dégraissant que dans les premières (concentration moyenne ; groupe B1 de F. Réchin). Le dernier ensemble de céramique non tournée, le groupe B4 de F. Réchin, est rare et sa pâte sableuse est grise.
Le répertoire des non tournées (*ibid.* : Pl.2 et 3) comprend surtout des pots à bord triangulaire massif, à panse ovoïde et fond plat. Toutefois, il y a aussi des écuelles ou plats à panse arrondie ou légèrement carénée, à bord rentrant simple, munis d'oreilles de préhension sur la panse ; ainsi que des marmites à marli courbe et développé présentant sur leur panse des anses de préhension. Les panses et surtout la surface supérieure des marlis des pots sont souvent ornées de décors au peigne : traces verticales et/ou obliques sur la panse ; traces concentriques et/ou ondulées sur les marlis.

La céramique tournée à pâte calcaire est de teinte beige (groupe A3 de F. Réchin). Elle semble aussi fréquente que le groupe non tourné B1. Les profils (*ibid.* : Pl.1) se composent de pots à bord déversé aplati, à col court et panse ovoïde ; de pots à bord déversé, épaissi et arrondi, à panse ovoïde et fond plat ; ainsi que d'assiettes ou plats à bords rentrant en bourrelet, à panse carénée et fond plat. Des traces de peignes ou de fines rainures semblent parfois ornées le haut des panses des pots à bord aplati.

Fosse dépotoir La grande glaisière (STR 7) a été convertie en fosse dépotoir après la fin de sa fonction initiale. Sept phases de comblement ont pu être distinguées (Beyrie dir. 2012, 69). Elle a d'ailleurs livré 70% des tessons de l'atelier de potiers (1552 fragments). La fosse STR 48, située à 80 m au nord du four de potiers, a également servi de petit dépotoir : elle contient un peu moins d'une centaine de tessons pour environ 10 individus (pour plus de détails concernant ces structures voir la partie extraction d'argile). Une troisième fosse (STR 3) a aussi joué le rôle de dépotoir (*ibid.* : 71). Elle est localisée à 1 m à l'est du four et ses dimensions sont plus réduites que les précédentes. De plan ovale, son diamètre varie autour d'1 m, pour une profondeur conservée de 0,15 m. Son unique comblement contenait une petite centaine de tessons pour au moins 8 individus.

SITE — Code site : 1383

Localisation Lieu-dit : TOUR DE SAULT Superficie : 380 Commune : BAYONNE Département : PYRÉNÉES-ATLANTIQUES Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice NORMAND (C.) et FERULLO (O.) - Bayonne, *Parking Tour de Sault*. In *B.S.R. Aquitaine*. Bordeaux : 2006, p.153-155.
BEYRIE (A.) dir. *-Chemin de Jupiter. Fouilles archéologiques à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques - 64). Rapport final d'opération*. Saint-Martin-d'Arrossa : IKER Archéologie, 2012, p.52

Gén. site Année(s) découverte : 2005-2006 Informateurs / fouilleurs : C. NORMAND et O. FERULLO ; A. BEYRIE se basant sur des informations de F. Réchin

Le site de *La Tour de Sault* a été fouillé très rapidement (2 mois) dans l'urgence et sur une petite surface (380 m²), après le début puis l'arrêt des travaux de construction d'un parking. Quatre phases d'occupation ont pu être distinguées : la première est datée de l'Antiquité tardive et se caractérise par l'installation d'un atelier de potiers. Les trois autres sont plus récentes. Elles sont datées du Bas Moyen-Age (milieu XIVe siècle et le milieu du XVe siècle). Les deux premières phases médiévales correspondent à des apports de remblais pour installer plusieurs rues, qui organisent l'emprise de bâtiments en matériaux périssables qui ont pu abriter des ateliers de travail des peaux, ainsi que des maisons aux murs maçonnés. Le dernier état du Moyen Age identifié est marqué par la destruction des bâtiments précédemment décrits et par l'apport d'un remblai, sans doute pour dégager le flanc du rempart médiéval.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 380 TPQ min : 400 TAQ max : 425 Datation : Oui Nb fours : 5 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 5

L'atelier de *La Tour de Sault* compte cinq fours de potiers et plusieurs fosses dépotoirs. Malheureusement seules deux structures de cuisson ont été fouillées : les fours sud et médian - une autre structure de cuisson se trouverait au nord et deux fours (zones rubéfiées) auraient été détruits avant l'intervention des archéologues du S.R.A. d'Aquitaine. Les potiers ont occupé ce secteur pendant une courte durée puisque leur activité semble limitée au début du Ve siècle de notre ère. Il faudrait peut-être d'ailleurs mettre en lien leur installation avec la construction du *castrum* et la présence de la cohorte de Novempopulanie à Bayonne lors de cette époque (Normand et Ferullo 2006, 154 et Beyrie dir. 2012, 52 et note de bas de page n°23). La production se compose de céramiques à pâte calcaire avec ou sans revêtement argileux, cuites en mode A ou B.

Environnement

Zone extraction : Le site artisanal se développe sur des alluvions fluviatiles et fluviomarines de l'Holocène (Tardiglaciaire à Boréal ; http://infoterre.brgm.fr). Il s'y trouve des sables micacés, des argiles et des tourbes. Le sous-sol sur l'emprise de l'atelier est d'ailleurs sablo-argileux (Normand et Ferullo 2006, 153). Précisons également qu'à environ une centaine de mètre à l'ouest des installations potières, se développent des terrains du Ponto-Pliocène, composés d'argiles à graviers, accompagnés à certains endroits de sables (*ibid.*).
Point d'eau : Le site de la *Tour de Sault* se trouve à environ 100 à l'ouest de *La Nive* et à moins de 700 m au sud de la confluence de celle-ci avec l'*Adour*.
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Le site artisanal est installé dans la périphérie *extramuros* de Bayonne, l'antique *Lapurdum* et plus particulièrement dans un secteur au sud de l'agglomération. Celle-ci est mentionnée dès la fin du IVe siècle / début Ve siècle par la *Notitia Dignitatum Imperii* et par Sidoine Apollinaire, un peu plus tard (*Lettres*, 8, 12, 7). La ville prend de l'ampleur lors du IVe siècle et elle possède même entre à la fin de ce siècle et le début du suivant une enceinte et un *castrum* (Maurin dir. 1992, 81 et 384). Il y stationne d'ailleurs à cette époque la cohorte de Novempopulanie.
Voie : Les fours sont distants de quelques mètres d'une voie de circulation, dont l'emprise se trouve aujourd'hui sous l'emplacement de *La Queue de Loup* (Normand et Ferullo 2006, 154).
De même à environ 100 à l'ouest des structures artisanales se trouve*La Nive* et 700 m au sud l'*Adour*.

Description du four

Nom : Four inconnu 1 **Identification :** Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Nom : Four inconnu 2 **Identification :** Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Nom : four médian **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four médian est comme son nom l'indique installé au milieu de l'atelier. Il a été aménagé par l'intermédiaire d'un creuseme dans un talus naturel, surplombant *La Nive* et exposé au nord-est. La structure mesure (œuvre incluse sans doute) 2 m de long 0,80 m de large (Normand et Ferullo 2006, 154).

Fosse : La fosse d'installation du four mesurerait sans doute 2 m de long et 0,80 m de large (Normand et Ferullo 2006, 154).

Foyer **Longueur :** 2

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle

La sole du four médian de la*Tour de Sault* était encore en partie conservée au moment de sa fouille. Les archéologues ont p ainsi observer qu'elle avait été construite sur un coffrage en bois, réalisé à l'aide de petites planches (Normand et Ferullo 200 154). L'argile de la sole a ensuite figé cet aménagement, épais d'une quinzaine de centimètres, en se solidifiant lors de première cuisson du four.

Aire de travail L'aire de travail de ce four, comme les deux associées à la structure de cuisson sud, correspond au plan inclir du talus dans lequel les fours ont été creusés.

Description du four

Nom : four sud état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four sud état 1, comme sa dénomination l'indique, se trouve dans la partie méridionale du site. Il a été construit p l'intermédiaire d'un creusement dans un talus naturel, surplombant *La Nive* et exposé au nord-est. La structure à deux volum mesure probablement 2,47 m de long et 0,80 m de large - il n'est pas figurée dans la coupe publiée dans le B.S.R. d'Aquitair (2006, 154) la limite entre la chambre de chauffe et l'alandier et l'emplacement de la gueule du four. Deux états c fonctionnement ont pu être observés avec un rehaussement important de la structure lors de la phase la plus récente.

Fosse : La structure de cuisson entame le talus naturel, surplombant *La Nive* et exposé au nord-est, sur 2,56 m de long et sa doute sur 0,80 m de large et 1 m de hauteur.

Alandier **Pendage :** - 4

Si l'alandier se caractérise au sol par un changement d'inclinaison par rapport au fond de la chambre de chauffe, le condu mesurerait 0,88 m de long. Le sol de l'alandier descend de quelques degrés en direction de la chambre de chauffe (4°).

Ch. de chauffe **Hauteur conservée :** 0,38 **Pendage :** 0 ; 6 ; 20

La chambre de chauffe de cette phase n'est plus conservée que sur 0,38 m de hauteur. Si la chambre de chauffe se caractérise a sol par un changement d'inclinaison par rapport au fond de l'alandier, cette partie du four mesurerait 1,59 m de long. La par terminale correspond à la limite de la fosse d'installation. Précisons également que le sol est plat dans la partie avant, qu remonte de quelques degrés en direction du fond du four au milieu de la chambre (environ 6°) et dans le tiers le plus près de paroi terminale, il est incliné de 20°.

Foyer **Longueur :** 2,47 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,36

Aire de travail L'aire de travail du premier état du four sud, comme celle se développant devant la structure de cuissc méridionale, correspond au plan incliné du talus dans lequel les fours ont été creusés. Le sol est ainsi incliné de 17° vers *La Nivr*

Description du four

Nom : four sud état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four sud état 2, comme sa dénomination l'indique, se trouve dans la partie méridionale du site. Il a été construit p l'intermédiaire d'un creusement dans un talus naturel, surplombant *La Nive* et exposé au nord-est. La structure à double volun mesure probablement (œuvre incluse) 2,47 m de long et 0,80 m de large - la limite entre la chambre de chauffe et l'alandie ainsi que l'emplacement de la gueule du four ne sont pas figurés dans la coupe publiée dans le B.S.R. d'Aquitaine (2006, 154 Deux états de fonctionnement ont pu être observés avec un rehaussement important de la structure lors de la phase la plu récente.

Fosse : Le four sud dans son deuxième état réoccupe l'emplacement de la structure initiale. Les niveaux de celle-ci ont é rehaussés par des apports de remblais sur au moins 0,38 m de hauteur.

Si l'alandier se caractérise au sol par un changement d'inclinaison par rapport au fond de la chambre de chauffe, le condu mesurerait 0,61 m de long. Son sol est plat et légèrement surélevé par rapport à celui de la chambre de chauffe. Un léger ressa d'environ 3 cm pourrait d'ailleurs marqué la transition entre l'alandier et la chambre de chauffe.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,08 - 0,12 **Hauteur conservée :** 0,62 **Pendage :** 5

La chambre de chauffe du deuxième état du four sud reprend l'emplacement de la chambre initiale. Toutefois, le sol a é exhaussé de 0,38 m et il remonte désormais de manière régulière vers le fond de la structure de 5°. Si la chambre de chauffe caractérise au sol par un changement d'inclinaison par rapport au fond de l'alandier, cette partie du four mesurerait 1,74 m.
La mise en œuvre a aussi évolué par rapport à la première construction : la paroi terminale, qui présente un profil concave, r correspond plus simplement à la limite de la fosse d'installation. Elle est maintenant renforcée par un chemisage d'argil comprenant à certains endroits des fragments de *tegulae* . Conservé sur 0,62 m de haut, ce renforcement est épais de 0,08 0,12 m.

Foyer **Longueur :** 2,35 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,26

Aire de travail L'aire de travail du second état du four sud correspond au plan incliné remblayé du talus dans lequel structure de cuisson a été aménagée. Le sol est ainsi incliné de 8°.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CERAMIQUE A PÂTE CALCAIRE SANS REVETEMENT ARGILEUX + CRA de

3032

mode A + CRA de mode B

Cet atelier a fabriqué notamment des céramiques à pâte calcaire sans revêtement argileux, cuites en mode A (Beyrie dir. 2012, note de bas de page n°23 se basant sur des informations données par F. Réchin, en charge de l'étude des céramiques de ce site), mais également des céramiques à pâte calcaire à revêtement argileux cuites en mode A ou B (Normand et Ferullo 2006, 154). Dans ces deux dernières catégories, certains vases présentent des décors réalisés par des empreintes faites par des poinçons. Le répertoire typologique n'a pas été décrit dans la notice du B.S.R. Toutefois, on y apprend qu'il comprend des pots en céramique "commune", à fond plat, haut d'une vingtaine de centimètres. Des informations succinctes concernant ce site sont également mentionnées dans le rapport de fouilles de l'atelier du *Chemin de Jupiter*, situé à quelques centaines de mètres plus à l'est. A. Beyrie, en se basant sur des informations de F. Réchin, nous permet de conclure que ces pots en céramiques "communes" sont à pâte calcaire sans engobe et qu'ils ont des bords déversés.

Ratés de fabrication Une partie de la dernière cuisson du four médian a été retrouvé semble-t-il brisée en place sur la sole.
De même, plusieurs fragments de céramiques à pâte calcaire engobées et poinçonnées ont été observés avec des défauts caractéristiques liés à des problèmes lors de la cuisson. Certains se sont mêmes déformés.

SITE — Code site : 1384

Localisation Lieu-dit : LES PETITS JARDINS, PARCELLE 165 Zonage : 165 Commune : ISLE-ET-BARDAIS Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.41.
LAÜT (L.) - Fouille programmée annuelle Isle-et-Bardais.*Forêt domaniale de Tronçais. Les Petits Jardins*. In *B.S.R. Auvergne 2002*. Clermont-Ferrand : D.R.A.C. et S.R.A. Auvergne, 2004, p.53-54.
LAÜT (L.) - Fouille programmée annuelle Isle-et-Bardais.*Forêt domaniale de Tronçais. Les Petits Jardins*. In *B.S.R. Auvergne 2003*. Clermont-Ferrand : D.R.A.C. et S.R.A. Auvergne, 2005, p.30-31.
LAÜT (L.) - Fouille programmée annuelle Isle-et-Bardais. Sanctuaire antique des*Petits Jardins*. In *B.S.R. Auvergne 2006*. Clermont-Ferrand : D.R.A.C. et S.R.A. Auvergne, 2007, p.27-28.
LAÜT (L.) - Fouille programmée annuelle Isle-et-Bardais.*Les Petits Jardins*. In *B.S.R. Auvergne 2006*. Clermont-Ferrand : D.R.A.C. et S.R.A. Auvergne, 2007, p.27-29;
LAÜT (L.) - Fouille programmée annuelle Isle-et-Bardais.*Les Petits Jardins*. In *B.S.R. Auvergne 2008*. Clermont-Ferrand : D.R.A.C. et S.R.A. Auvergne, 2010, p.51-52
LAÜT (L.) -*Archéologie en Auvergne. Le site des Petits Jardins à Isle-et-Bardais (03). Du sanctuaire antique à l'atelier de tuiliers du Haut Moyen Age. Archéologie en Auvergne n°1*. Clermont-Ferrand : Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie, 2011, 12p.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.59, 80 et 147
http://www.amis-troncais.org/fouilles.html

Autres BERTRAND (E.) - Les sites antiques en Pays de Tronçais. In *Bulletin Forêt de Tronçais, 25*. 1980, p.20-24 et p.29-30.

Gén. site Année(s) découverte : 1960-1980 ; 2002, 2003, 2004, 2006, 2008, Informateurs / fouilleurs : E. BERTRAND ; L. LAUT

Le site des *Petits Jardins* compte deux phases d'occupations bien distinctes :
La première correspond à un complexe religieux. Il s'agit d'un sanctuaire qui comprend deux temples de type*fanum*, avec une *cella* centrale et une galerie périphérique, enceints chacun par un enclos trapézoïdal construit. Trois autres constructions contemporaines ont aussi été observés : un porche d'entrée, une construction à deux pièces et à galerie de façade et un four à chaux. Le sanctuaire est construit lors de la première moitié du Ier siècle de notre ère et est abandonné entre la fin du IIIe siècle et le début du IVe siècle ap. J.-C. (en dernier lieu Laüt 2011, 8).
La seconde occupation présente un caractère nettement différent la première. Des tuiliers réinvestissent l'endroit et l'un des*fanum* abrite même les structures de cuisson.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 650 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

La présence d'artisans travaillant l'argile aux *Petits Jardins* est supposée depuis les années 1960. Des prospections y avaient mis en évidence jusqu'aux années 2000 des tuiles déformées et des éléments de parois de four. Néanmoins la période de fonctionnement du centre était approximative, entre le Ier et le IVe siècle, et le répertoire de production était supposé : des tuiles et peut-être des céramiques (Corrocher *et al.* 1989, 41).
Les fouilles de L. Laüt dans les années 2000 ont permis d'enlever ses doutes. L'atelier fonctionne entre le début du VIe et le milieu du VIIe siècle de notre ère (période définie par des mesures archéomagnétiques réalisées par l'Institut de Physique du Globe de Paris) et la production est limitée à la fabrication des tuiles. Les structures en lien avec cet artisanat sont peu nombreuses. Seuls deux fours et une fosse dépotoir ont été détectés et fouillés. Ces vestiges ont été aménagés dans la partie nord du sanctuaire gallo-romain.

Environnement

Zone extraction : Les fours sont installés sur des terrains du Trias, recouvert à de nombreux endroits par des argiles pures à sableuses de l'Eocène (http://infoterre.brgm.fr).
Zone boisée : L'atelier se trouve au cœur de la *forêt domaniale de Tronçais* (Laüt 2011, 2-3). Le couvert boisé se compose surtout de chênes.
Zone installation : Rurale

Description du four

Nom : FR1 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui Archéomagnétique : Oui

Le four 1 des *Petits Jardins* est installé au cœur de l'ancienne *cella* du temple nord. Il s'appuie contre le mur nord et une part du mur occidental de la construction, qu'il intègre. Il est distant de 4 m du four 2. La construction compte deux volumes et ur chambre de chauffe rectangulaire avec un canal central. la structure de cuisson est orientée NNE/SSO. Elle mesure 4,32 m c long pour 2,95 m de large œuvre incluse (Laüt 2011, 10).

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 1 - 1,32 Longueur : 2,04 Largeur : 0,68

L'alandier est limité sur chaque côté par des massifs latéraux épais (entre 1 m et 1,32 m ; Laüt 2011, 10). Le massif droit est pl

large (+ 0,32 m) que le gauche et il intègre le mur nord de la *cella* (0,45 m). Les parties construites par les potiers ont été bât avec des blocs de grès et des tuiles (. La face exposée aux flammes et aux gaz a été parementée, ainsi que la partie donnant s l'aire de travail devant le four. Ces massifs délimitent un canal de 0,68 m de large.
Aucune distinction dans la mise en œuvre, à part l'aménagement des conduits de chaleur dans la chambre de chauffe, r permet de voir clairement la limite entre les deux parties basses techniques du four. Si l'on considère que le conduit le plus pr de la gueule du four marque la fin de l'alandier, ce dernier mesurerait 2,04 m de long.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,57 - 1,32 **Forme :** rectangulaire **Longueur :** 1,8 **Largeur :** 2,27 **Aire maximale :** 4,1 **Longueur du canal central :** 1,82 **Largeur du canal central :** 0,68 **Supports sole** Massifs latéraux ? Massifs latéraux et autre ? **Nombre de supports :** 2 **Largeur des supports :** 0,57 - 0,80 **Largeur entre conduits :** 0,23

La chambre de chauffe de ce four s'appuie et intègre le mur nord et une partie du mur occidental de la *cella* du temple nor Elle présente un plan rectangulaire, qui se développe dans l'œuvre sur 1,82 m de long dans l'axe de l'alandier et sur 2,27 m dan l'autre sens (Laüt 2011, 10).
Elle possède une mise en œuvre identique à celle employée dans l'alandier. Des massifs latéraux, bâtis avec des blocs de grès des tuiles, délimitent un canal central de même largeur que le conduit de l'alandier (0,68 m). Ces constructions, parementé aux niveaux de leurs faces exposées aux flammes et aux gaz, sont épaisses d'1 m à 1,32 m ; la partie droite est la plus large et el englobe le mur nord de la*cella* , large de 0,45 m. La paroi terminale du four (0,57 m) correspond quand-à-elle au réemploi d mur occidental de la *cella* du Haut-Empire.
Trois conduits de chaleurs et de flammes ont été aménagés dans chaque massif latéral - dans la partie droite, il s'arrête a niveau du parement du mur du Haut-Empire. Ils mesurent 0,68 m de long et une vingtaine de centimètres de large (environ 0,2 m). Ils sont espacés de 0,57 m à 0,80 m.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNE / SSO

Description du four

Nom : FR2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 2 des *Petits Jardins* est distant de 4 m du four 1. Il est installé au cœur de l'ancienne galerie entourant la *cella* du temp nord. La construction s'appuie d'ailleurs contre l'un des murs orientaux de la galerie, mais il ne l'intègre pas. Le four est doub volume et sa chambre de chauffe présente un plan carré avec un canal central. La structure est orientée NNO/SSE. Elle mesur 3,18 m de long pour 1,82 m de large œuvre incluse (Laüt 2011, 10).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,68 **Longueur :** 1,36 **Largeur :** 0,68

L'alandier est limité sur chaque côté par des massifs latéraux, large de 0,68 m (Laüt 2011, 10). Ceux-ci ont été bâtis avec d blocs de grès et des tuiles (Laüt 2011, 10). La face exposée aux flammes et aux gaz a été parementée, ainsi que la partie donna sur l'aire de travail devant le four. Ces massifs délimitent un canal de 0,68 m de large.
Aucune distinction dans la mise en œuvre, à part l'aménagement des conduits de chaleur dans la chambre de chauffe, r permet de voir clairement la limite entre les deux parties basses techniques du four. Si l'on considère que le conduit le plus pr de la gueule du four marque la fin de l'alandier, ce dernier mesurerait 1,36 m de long.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,68 - 0,80 **Forme :** carrée **Longueur :** 1,13 **Largeur** 1,13 **Aire maximale :** 1,3 **Longueur du canal central :** 1,13 **Largeur du canal central :** 0,68 **Supports sole :** Massi latéraux ? Massifs latéraux et autre ? **Nombre de supports :** 2 **Largeur des supports :** 0,80 **Largeur entre conduits** 0,17

La chambre de chauffe du four 2 des *Petits Jardins* présente un plan carré, d'1,13 m de côté dans l'œuvre (Laüt 2011, 10). El possède une mise en œuvre identique à celle employée dans l'alandier. Des massifs latéraux, bâtis avec des blocs de grès et d tuiles, délimitent un canal central de même largeur que le conduit de l'alandier (0,68 m). Ces constructions, parementées au niveaux de leurs faces exposées aux flammes et aux gaz, sont épaisses d'1,13 m - la paroi terminale du four est identique dans mise en œuvre à ces aménagements, sauf qu'elle est un peu plus large (0,80 m).
Deux conduits de chaleurs et de flammes ont été aménagés dans chaque massif latéral. Ils mesurent 0,45 m de long et ur petite vingtaine de centimètres de large (environ 0,17 m). Ils sont espacés de 0,80 m.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNO / SSE

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA

L'atelier des *Petits Jardins* aurait uniquement fabriqué des tuiles plates (Laüt 2011,10). Les *tegulae* fabriquées ici ont des dimensions plus réduites par rapport à celles employées dans les bâtiments du sanctuaire lors du Haut-Empire.

Fosse dépotoir

Entre 8 m et 12 m à l'est des fours se trouve une vaste zone charbonneuse et cendreuse. Cette couche, ovoïde et contemporaine des fours, mesure 10,23 m de long, 8,37 m de large, 0,40 m d'épaisseur (Laüt 2007, fig.1 et Laüt 2011, 10).

Ratés de fabrication Des tuiles déformés ont été ramassées.

SITE — Code site : 1385

Localisation Lieu-dit : A environ 1 km à l'est de l'habitat de Castellane, au lieu-dit CHIRON, sur le piémont de méridional de la colline Sainte-Anne Z : 900 Commune : BOURGUET (LE) Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice C.A.T.H.M.A. - La céramique de Haut Moyen âge en France méridionale : Eléments comparatifs et essai d'interprétation. In *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale, Siena 8 -12 ottobre 1984, Faenza 13 ottobre 1984, ed.all'insigna del Giglio*. Firenze : 1986, p.27-51 et plus particulièrement la p.47 (http://C.A.T.H.M.A..ass.free.fr/)

PELLEGRINO (E.), PORCHER (E.) et VALENTE (M.) – La céramique kaolinitique du Verdon (Var) : premier approche. In S.F.E.C.A.G. *-Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.682-686.

Gén. site Année(s) découverte : 2012 Informateurs / fouilleurs : E. PELLEGRINO, E. PORCHER, M. VALENTE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 130 TPQ max : 150 TAQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Oui

Des prospections dans les bois de la commune du Bourguet et plus particulièrement au lieu-dit *Chiron* ont permis de découvrir un atelier de potiers et de tuiliers (Pellegrino *et al.* 2012). Les vestiges sont regroupés sur une bande nord-ouest/sud-est, longue de 150 m. Il a été notamment observé des ratés de tuiles et des négatifs de fosses rubéfiées (des fours ?), ainsi qu'une quantité importante de céramique kaolinitique du Verdon, qui ne présentent pas de traces caractéristiques d'exposition au feu (*ibid.* : 682 et 685).

La production potière est la mieux renseignée en nombre de fragments (400 tessons sur 411). Elle permet d'estimer l'activité entre le deuxième tiers du IIe siècle et la seconde moitié du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : Une très certaine zone d'exploitation d'argile a été mise au jour à l'emplacement de l'atelier. En effet, les céramiques de *Chiron* se trouvent à côté "d'une faille comblée d'argile gris clair à texture poudreuse, visiblement soumise à des creusements successifs" (Pellegrino *et al.* 2012, 682).

Zone boisée : Le site de *Chiron* est situé dans une zone reculée, sur le piémont méridional boisé de la colline Sainte-Anne (Pellegrino *et al.* 2012, 682).

Zone installation : Rural

Habitation : Aucun habitat n'est signalé à proximité (Pellegrino *et al.* 2012, 682), mais le couvert végétal important peu peut-être le masqué.

Description du four

Datation : Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + AUTRE Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE GRISE/BLANCHE DE PROVENCE ou CERAMIQUE KAOLINTIQUE DU VERDON + TEGULA + IMBREX NMI : 177

Le centre du *Chiron* aurait produit principalement de la céramique commune à pâte grise / blanche de Provence, appelée également céramique kaolinitique du Verdon (Pasqualini 1998 et en dernier lieu Pellegrino *et al.* 2012). Cette catégorie a été produite entre le deuxième tiers du IIe siècle / milieu de ce siècle et le courant du IVe siècle (*ibid.* : 673 et 675). Les individus du *Chiron* présentent une pâte kaolinitique avec "une texture plutôt grossière qui, à la loupe binoculaire, comporte des inclusions très fréquentes blanches, translucides, anguleuses et de taille inégale, d'inclusions de couleur rouge ou rose foncé moins nombreuses et plus fines ainsi que de très rares et minuscules inclusions noires. De plus, on observe un nombre très élevé de vacuoles" (*ibid.* : 682). Les vases cuits en atmosphères réductrices (376 tessons sur 411) possèdent des teintes "allant du blanc au gris clair, en surface comme dans les tranches. La cuisson est généralement uniforme, sauf dans de rares cas où l'on remarque une pâte en "sandwich", blanche en surface, gris foncé au cœur. Un groupe de fragments présente une couleur rose orangée en surface, parfois dans la tranche, qui évoque une cuisson en atmosphère partiellement ou totalement oxydante, sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit du résultat d'un choix délibéré ou d'un accident technique. De manière générale, le façonnage est soigné, notamment sur les surfaces extérieures qui ont été lissées. Les fonds, massifs et dépourvus de pied sont tous coupés à la ficelle" (*ibid.*). Le répertoire typologique comprend surtout des pots (81% du NMI ; *ibid.*). Les bords déversés peuvent être simples, avec ou sans méplat ou gouttière, épaissi tendant ou étant en bourrelet rond ou à section rectangulaire ou triangulaire avec ou sans gouttière. Il y a également des vases à liquides à bord déversé épaissi ou en bourrelet avec ou sans gorge ; des couvercles à bord triangulaire ; des bols ou coupes carénées à bord droit épaissi ou en bourrelet rainuré ou triangulaire ou à marli court et un mortier à lèvre courbe tombante (*ibid.* : fig.15-16 Il convient aussi de signaler la découverte à côté des pâtes kaolinitiques onze fragments de céramique "commune" à pâte calcaire, de mode A et non micacée (*ibid.* : 682, 684 et fig.18). Il s'agit d'un "pot de stockage à lèvre quadrangulaire" et d'un mortier à marli oblique tombant, présentant un bec verseur et une râpe interne (*ibid.*). La fabrication de tuiles plates ou rondes est également attestée (*ibid.* : 685).

Ratés de fabrication Les prospections de surface au lieu-dit *Chiron* ont permis de ramasser quatre fragments de *tegulae* et *imbrices* sur les 19 inventoriés, qui présentent des signes de trop fortes cuissons : pâte trop cuite, boursouflée ou déformée

(Pellegrino *et al.* 2012, 685).

SITE — Code site : 1386-A

Localisation Lieu-dit : YUMURTALIK 1 X : 36°46'02'' nord 35°47'28'' est Commune : YUMURTALIK Département : YUMURTALIK Région : ADANA Pays : TURQUIE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.

PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.620 se référant à Empereur et Picon 1989.

Autres EMPEREUR (J. Y.) et PICON (M.) - Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale. In *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche (Sienne 1986). Collection de l'Ecole Française de Rome, 114* . Rome : 1989, p.223-248.

LEONARD (J. R.) et DEMESTICHA (S.) - Fundamental Links in the Economic Chain : Local Ports and International Trade in Roman and Early Christian Cyprus. In*Transport Amphorae and Trade in the Eastern mediterranean, International Colloquium at the Danish Institute (Athens 2002). Monographs of the Danish Institute at Athens, 5*. Arhus : J. Lund and J. Eiring, 2003, p.189-201.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui

Cet atelier turc a produit des LRA 1 (Pieri 2007, fig.4 se référant au travail Empereur et Picon 1989).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-ORI

SITE — Code site : 1387

Localisation Lieu-dit : PLACE SAINT ETIENNE Commune : TOULOUSE Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice

DE FILIPPO (R.), PEIXOTO (X.) et SAUVAGE (C.) - Au cœur de Toulouse, la fouille de la place Saint-Etienne. In *Dossier d'histoire et archéologie, 120*. Dijon : 1987, p.96-97.

Palladia Tolosa - Toulouse romaine, Catalogue d'exposition. Toulouse : Musée Saint-Raymond, 1988, p.88-94.

C.A.T.H.M.A. -*Compte rendu de la réunion du 13-14 mai 1993 tenu à Toulouse*. 1993, 6p. (http://cathma.ass.free.fr).

DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.268-269

CATALO (J.), FOY (D.), LLECH (L.) – Mobilier de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen-Age, à Toulouse sur le site du « Donjon du Capitole ». Céramiques verres-creusets de verrier. In*Archéologie Médiévale, XXVIII*. Carcassonne : 1998, p.1-31.

GUYON (J.) - Toulouse, la première capitale du royaume wisigoth. In*Memorias de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, vol. 25*. Barcelone : 2000, p.219-240 (www.raco.cat/index.php/MemoriasRABL/article/download/…/23601).

DIEULAFAIT (C.), BOUDARTCHOUK (J.-L.) et LLECH (L.) – Production et échanges : quelques témoignages sur l'artisanal. Un aperçu des données fournies par la céramique. In MAURIN (L.) dir. –*Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité. Collection Ecole Française de Rome, 281*. Rome : Ecole Française de Rome, 2002, 463-466.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.734

Autres

DE FILIPPO (R.) - *Rapport de fouille de sauvetage urgent, parc de stationnement de la place Saint-Etienne à Toulouse. 1987*. Rapport déposé au Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées.

DE FILIPPO (R.) -*Les fouilles archéologiques de la place Saint-Etienne, L'Auta, n°537, juin 1988*. 1988, p.164-171

Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 1987. Tours : Centre national d'archéologie urbaine, 1988, p.30

Gén. site Année(s) découverte : 1987 Informateurs / fouilleurs : C. SAUVAGE, R. DE FILIPPO et X. PEIXOTO

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ min : 475 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Un atelier tardo-antique de potiers a été mis en évidence à Toulouse en 1987 lors de la fouille de la *Place Saint-Etienne*, devant la cathédrale du même nom (Guyon 2000, fig.1 et p.225). Diverses structures en lien avec cet artisanat ont été mises en évidence : un four très arasé (*ibid.*), ainsi que des fonds de fosses dépotoirs (Dieulafait *et al.* 1996, 269 - une fosse est mentionnée dans C.A.T.H.M.A. 1993, 3) et semble-t-il deux fosses pour la préparation de l'argile (C.A.T.H.M.A. 1993, 3).

Néanmoins tous ces aménagements ne seraient peut-être pas contemporains. Le four serait d'ailleurs la structure la plus récente car les fonds de fosses dépotoirs seraient antérieurs d'une dizaine d'année au four (Dieulafait*et al.* 1996, 269) et les fosses de préparation "ont livré un mobilier identique à celui de *l'ancien Hôpital Larrey*", c'est-à-dire de la période charnière entre les IVe et Ve siècles (C.A.T.H.M.A. 1993, 3).

Le répertoire de production des artisans de la*Place Saint-Etienne* est mixte et varié. Quatre catégories principales ont pu être définies par l'étude du mobilier provenant du comblement du four. Il s'agit de céramique "commune" de mode B, de CRA de mode A et B et de lampes (Dieulafait *et al.* 1996, 269). Une production de moules pâtisserie serait peut-être aussi à chercher.

La datation du site est à situer entre le milieu / derniers tiers du IVe siècle et le VIe siècle (*Palladia Tolosa* 1988, 89). Les contextes avec des céramiques à engobe orangé sont antérieurs au milieu du Ve siècle car ces dernières semblent disparaître à cette époque, en même temps que la mode des céramiques à post-cuisson oxydante s'éteint (*ibid.* : 274 et Dieulafait *et al.* 2002, 465). Les lots avec des pots à lèvre ""en poulie" […] à gorge plus ou moins prononcée" (des C.A.T.H.M.A. A6 ?) indiqueraient par contre une datation entre la fin du Ve siècle et le VIe siècle (*Palladia Tolosa* 1988, 89 ; C.A.T.H.M.A. 1993, 1).

Environnement

Zone extraction : Des analyses chimiques ont permis de mettre en avant que le limon argileux du sous sol du site était propre à la fabrication de la céramique (*Palladia Tolosa* 1988, 91 et Dieulafait *et al.* 1996, 269).

Point d'eau : Le centre artisanal s'est installé dans un secteur "incommode, parce que très humide" (Guyon 2000, 225). Un puits a d'ailleurs été mis au jour sur une parcelle voisine du four (*Palladia Tolosa* 1988, 89).

Zone installation : Urbaine ou Périurbaine

Habitation : Les artisans potiers de la *Place Saint-Etienne* se sont installés dans un quartier périphérique de l'agglomération toulousaine, près de la porte est (Guyon 2000, 225 et *Palladia Tolosa*). Ce secteur est lâchement occupé lors du Haut-Empire, mais lors du IVe siècle, il est enfin urbanisé (*Palladia Tolosa* 1988, 89) : il y est notamment aménagé une *insula* pourvue d'un "petit établissement thermal" présentant "un *caldarium* à double abside" (*ibid.* et Dieulafait *et al.* 1996, 269).

De même, c'est également à partir de cette époque, qu'à proximité, les habitations*Rue Saint-Jacques* et *Rue Sainte-Anne* se développent considérablement (Guyon 2000, 225).

Voie : La *Place Saint-Etienne* voit lors de la fin du IVe siècle ou lors du début du Ve siècle la construction d'une "nouvelle et importante rue" mesurant 6 m de large et qui se raccorde au réseau viaire plus ancien (Guyon 2000, 224).

Autres attestations : Selon J. Guyon, "il n'est pas à exclure" que l'atelier de potiers de la *Place Saint-Etienne*, les occupations associées et celles des rues *Saint-Jacques* et *Sainte-Anne* appartiennent à une vaste opération d'urbanisme, qui trouverait "sa justification dans l'installation, dans le même secteur, d'un groupe épiscopal [… qu'il faudrait] imaginer précisément sous l'actuelle cathédrale Saint-Etienne et à ses abords" (Guyon 2000, 225-226).

Description du four

Identification : Oui **Datation :** Oui

Le four de la *Place Saint-Etienne* est très arasé. La structure présente un alandier unique et une chambre de chauffe de pla ovale ou circulaire. Elle est orientée S/N.

Alandier **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,18 **Longueur :** 0,66 **Largeur :** 0,30

L'alandier est conservée sur une hauteur de 0,18 m (Dieulafait et *al.* 1996, 269). Le conduit mesure 0,66 m de long et 0,30 m large. Les parois ont été construites avec des briques liées à l'argile.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale

La chambre de chauffe a été fortement arasée : il "ne subsistait que le sol [...] et l'amorce de sa paroi verticale, creusés dans substrat limoneux" (*ibid.*). Cette dernière présente un plan ovale ou circulaire, dont le diamètre maximum est d'1,50 (Dieulafait et *al.* 1996, 269). Toutefois, on ne sait pas si cette mesure correspond au diamètre œuvre incluse ou dans l'œuvre. Aucun élément du dispositif de la sole n'a pu être observé ou restitué.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** S / N

Autres structures

Préparation argile : 2 Le site de la *Place Saint-Etienne* compte "deux fosses, aménagées avec des tegulae *, [qui] ont livrées un mobilier identique à celui de l'Hôpital Larrey", c'est-à-dire de la période charnière entre la fin du IVe et le milieu du Ve siècle (C.A.T.H.M.A. 1993, 3). Ce type de structure et la mise en œuvre employée évoquent des bacs de décantation de l'argile - la présence d'argile dans les comblements auraient d'ailleurs permis d'être certain de leur fonction mais la nature des comblements n'est indiquée dans les articles consultés pour faire cette notice.*

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE **Catégorie :** CRA de mode A + CRA de mode B + CERAMIQUE COMMUNE + LAMPE + CNT ?

Les fosses précédant le four de la *Place Saint-Etienne* et les niveaux de comblement de celui-ci ont livré quatre catégories de céramiques :

Deux groupes de production partagent les mêmes profils. Ils correspondent aux CRA de mode A et de mode B. La préférence entre l'un des deux modes de cuisson n'est pas clairement précisée dans les articles présentant ces catégories : d'après les données de l'exposition*Palladia Tolosa* "on compte une forte proportion de vases dont la pâte a subi une cuisson oxydante, [qui] s'apparente aux productions languedociennes" (*ibid.* : 91) ; mais dans l'article de C. Dieulafait *et al.* (1996, 269), les auteurs indiquent que "les bols sont majoritairement de couleur grise à l'inverse des assiettes".
A défaut également d'une description détaillée des pâtes de l'atelier, reprenons les propos de C. Dieulafait*et al.* (1996, 274 ou 2002, 464) sur les céramiques engobées de la région toulousaine. Ces céramiques ont une pâte bien épurée, à dégraissant fin, qui est souvent micacée (la présence de micas dans les productions de l'atelier de la *Place Saint-Etienne* est affirmée dans le rapport de la C.A.T.H.M.A. 1993, 3). Ces poteries, lorsqu'elles sont de mode A, ont un revêtement orangé qui tire parfois vers le mat ou le brillant, en fonction des conditions de cuisson, ce qui donne un aspect luisant à certains vases - ceux-ci imitent les sigillées claires « luisantes » de la vallée du Rhône (Dieulafait *et al.* 1996, 273 et 2002, 464-465. L'engobe pour les vases cuits en mode B est "gris sombre à noir, luisant et parfois irrégulièrement réparti (coulures sur le pied)" (Dieulafait *et al.* 1996, 274).
Les potiers de l'atelier de la*Place Saint-Etienne* semblent avoir un très large répertoire de formes engobées. Les auteurs de *Palladia Tolosa* vont même jusqu'à dire qu'ils produisent presque l'ensemble des profils définis dans la typologie de J. et Y. Rigoir (*ibid.*) : assiettes et plats de type Rig. 8 notamment ; bols ou coupes carénées à bord en bourrelet ou en amande à baguette médiane sur la panse, avec parfois de fins guillochis, qui correspondent aux profils Lamboglia 2/4 ou Rig. 16 (C.A.T.H.M.A. 1993, 1 et Dieulafait *et al.* 1996, 268) ; d'autres bols ou coupes qui sont hémisphériques ; des urnes, des cruches et des mortiers à l'intérieur sablé. Il semblerait qu'à Toulouse les formes ouvertes hautes carénées sont les vases les plus courants dans cette catégorie (en dernier lieu Dieulafait *et al.* 2002, 464) - l'ensemble de ces formes, excepté les formes ouvertes plates, sont aussi produites sans engobe et en contexte de consommation, elles sont même dans des proportions plus importantes (36% ; *ibid.*).
Les vases à revêtement argileux ont également la particularité d'être parfois poinçonnés de motifs variés (53 différents) : rouelles concentriques, hachurées ou non, simples ou complexes - avec rhô ; arceaux hachurés, simples ou complexes ; colonnettes droites, courbes, hachurées ; palmettes triangulaires ou arrondies ; croix hachurées ou perlées ; fleurs ; oiseaux hachurés ou en trait plein ; motifs informes rayés ou perlés ; chrismes et autres motifs complexes. Ces décors sont souvent combinés sur différents registres des poteries.
Avant de passer à la catégorie suivante, il faut relever que les chercheurs de Toulouse ont différencié les vases de mode A non décorés de ceux qui en ont par deux appellations différentes : les premiers sont dits imitations de luisantes et les second DSP (*ibid.*). Or ces groupes partagent les mêmes pâtes, engobes et formes. Nous les avons donc rassembler sous l'appellation CRA comme ce qui a été fait dans les publications des ateliers languedociens (cf. *infra*).

Les artisans de la*Place Saint-Etienne* ont également réalisé des lampes. Ces objets sont de plus modestes dimensions que les lampes

fabriquées à l'*Ancien Hôpital Larrey* (Dieulafait *et al.* 1996, 269). Les artisans y ont aussi chercher à imiter les lampes africaines de II de Hayes (*ibid.*). Certaines semblent avoir été cuites en mode B (*Palladia Tolosa* 1988, 92).

La dernière catégorie produite de manière certaine dans l'atelier de la*Place Saint-Etienne* correspond à de la céramique "commune" à pâte sableuse, cuite en mode B (Dieulafait *et al.* 1996, 273-274 ou 2002, 464 et 466 ; voir notice site 1701). Cependant, les articles consultés ne précisent pas s'il s'agit de la production, qui remplace les céramiques à enduit micacée ou s'il s'agit des pâtes qui se développent à partir du milieu du Ve siècle - la pâte de ces poteries est grise, "sonnante" et elle présente "un dégraissant quartzeux visible à l'œil nu, qui est réparti de manière homogène, pour donner à la surface un aspect granuleux" (*ibid.*).
Le répertoire est varié puisqu'il comprend"des écuelles, des bols, des mortiers, des cruches, des pots et des couvercles" (*Palladia Tolosa* 1988, 89). Certains pots ou urnes ont la particularité de présenter des lèvres ""en poulie" […] à gorge plus ou moins prononcée" (*ibid.*). Il pourrait peut-être s'agir des profils C.A.T.H.M.A. 6 (?), caractéristiques de la fin du Ve siècle et de l'ensemble du VIe siècle dans la région toulousaine (C.A.T.H.M.A. 1993, 1).

La découverte d'un moule en terre cuite pour modeler des préparations culinaires dans un contexte d'"époque romaine"de la *Place Saint-Etienne* (*Palladia Tolosa* 1988, 93) permettrait peut-être de rajouter un autre produit au répertoire de production des potiers de ce site. Il faut toutefois rester prudent car l'objet est isolé.
Pour mémo,"ce moule en négatif, incomplet, représente une scène de dressage : le personnage, peut-être un enfant, avançant à droite, tient dans sa main gauche ce qui peut-être un chiffon utilisé comme leurre. La scène est fermée à droite et au-dessus du personnage par les pattes d'un ours qui se tient debout et dont le pelage est figuré par des stries. L'ours semble s'appuyer sur une colonne qui ferme la scène à gauche. Au dos du moule, un tenon de préhension sert à son application" (*ibid.*).

Une réflexion identique à la précédente hypothèse concerne une production dédiée à la préparation, à la cuisson et au stockage des aliments. Les contextes toulousains du début du Ve siècle se détachent en effet des périodes antérieures par la présence de céramique grise modelée, dont les centres de production sont pour l'heure inconnus.

Ratés de fabrication De nombreux ratés de production (des fragments déformés) ont été retrouvés dans les fosses antérieures à l'installation du four et dans le comblement de celui-ci (Dieulafait *et al.* 1996, 269).

SITE — Code site : 1388

Localisation **Lieu-dit :** ANCIEN HOPITAL LARREY, dans ses environs (actuelle place Saint-Pierre) **Commune :** TOULOUSE
Département : HAUTE-GARONNE **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice C.A.T.H.M.A. - *Compte rendu de la réunion du 13-14 mai 1993 tenu à Toulouse*. 1993, 6p. (http://cathma.ass.free.fr).
KALINOWSKI (P.) - L'atelier de potiers de l'ancien Hôpital Larrey. In*Catalogue de l'exposition Archéologie toulousaine - Antiquité et haut moyen âge, découvertes récentes (1988-1995)*. Toulouse : Musée Saint-Raymond, 1995, p.116-121
DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.268
CATALO (J.), FOY (D.) et LLECH (L.) – Mobilier de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen-Age, à Toulouse sur le site du « Donjon du Capitole ». Céramiques verres-creusets de verrier. In*Archéologie Médiévale, XXVIII*. Carcassonne : 1998, p.1-31.
GUYON (J.) - Toulouse, la première capitale du royaume wisigoth. In*Memorias de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, vol. 25*. Barcelone : 2000, p.219-240 et plus particulièrement les p.233-234 (www.raco.cat/index.php/MemoriasRABL/article/download/…/23601).
MAURIN (L.) dir. *–Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité. Collection Ecole Française de Rome, 281*. Rome : Ecole Française de Rome, 2002, 463-466.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1988-1989 **Informateurs / fouilleurs :** P. KALINOWSKI

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 350 **TAQ min :** 425 **TAQ max :** 450 **Datation :** Oui

Le secteur de *l'ancien Hôpital Larrey* a livré de nombreux témoins mobiliers caractérisant un atelier de potiers (rebuts et outils de productions de diverses natures) de l'Antiquité tardive, ainsi qu'un four lié à cet artisanat (Kalinowski 1995, 116). Ces vestiges se répartissent selon deux secteurs : la partie occidentale et orientale des fouilles. L'absence de plan publié concernant cette zone ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un ou de deux ateliers de potiers.
- Le secteur occidental ne se caractérise que par la découverte de niveaux contenant de nombreux rebuts de production (*ibid.*).
- La partie orientale est un peu mieux renseignée, même si les structures sont très arasées. Il a été mis en évidence "une installation en batterie alimentant plusieurs fours", qui a servi après son abandon de dépotoirs (*ibid.*). Au moins '"un four ruiné durant le fonctionnement de l'atelier" a été fouillé (*ibid.* - cette structure n'est pas mentionnée dans l'article de Dieulafait *et al.* 1996, 268).
Les produits fabriqués par ce centre artisanal sont très variés : diverses formes de CRA de mode A et B, de lampes à huiles et de céramiques pour la préparation, la cuisson et le stockage des aliments ont été identifiées. La période d'activité a été tout d'abord fixée à la seconde moitié du IVe siècle, mais le fonctionnement a pu être étendu au premier quart du Ve siècle (Dieulafait*et al.* 1996, 268, note 8). En effet, le mobilier provenant de l'atelier se trouvait "dans des couches de remblais, riches en matériel monétaire du IVe siècle, et l'ensemble a été scellé par l'installation d'un grand bâtiment public" avant le milieu du Ve siècle (*ibid.* : 268 et Guyon 2000, 234-236).

Environnement

Point d'eau : Les potiers se sont installés à proximité de la *Garonne* (Guyon 2000, 232).
Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Le site de *l'ancien Hôpital Larrey* est localisé dans la partie nord-occidentale de la Toulouse romaine et plus particulièrement "dans l'angle formé par la courtine du Haut-Empire […] et la *Garonne*, dont le cours était certainement longé aussi […] par un rempart" (Guyon 2000, 233). L'atelier était donc *intra-muros*. Toutefois, cette zone correspond à "une sorte d'esplanade (ou de friche urbaine)" qui a succédé à des habitations lors des premières décennies du IIe siècle de notre ère (Guyon 2000, 233).
De même, il convient de souligner que ce secteur devait être plus ou moins urbanisé lors du IVe siècle, car lors du Ve siècle, les installations potières laissent place à ce qui pourrait être "la résidence des souverains wisigoths" (*ibid.* : 231-238).
Voie : Les potiers se sont installés à proximité de la *Garonne* (Guyon 2000, 232). Ils s'établissent même sur une ancienne esplanade relier au reste du réseau viaire de l'agglomération toulousaine. Ils pouvaient ainsi écouler facilement leur production.

Description du four

Nom : FR 1 **Identification :** Oui

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Nom : FR 2 **Identification :** Peut-être

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** Les couches de remblais ont permis de trouver associé aux rebuts de cuisson de nombreux outils des potiers (C.A.T.H.M.A. 1993, 1 et 3 et Kalinowski 1995, 116-118) :

Les plus nombreux sont les moules bivalves de lampes à huile (HL.2216-300 ; HL. 2216-5/2243-1 ; HL.2216-6/2247-4 ; HL 2232-1). Ils présentent tous une pâte rouge, grossière, qui contient des dégraissants moyens de quartz et de mica (*ibid.* : 116).
Il a été aussi trouvé un objet exceptionnel : un poinçon de "D-S-P" (*ibid.* : 117). Celui-ci représente une rouelle hachurée à dix portions. La surface d'impression est convexe, alors que pour tous les décors de ce type ou l'imitant retrouvés sur des tessons cuits, la surface serait "plane" (C.A.T.H.M.A. 1993, 1 et Kalinowski 1995, 117).
Le troisième élément est un séparateur ou colifichet.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** LAMPE + CRA de mode A + CRA de mode B ? + CL-REC + CNT ?

Le centre artisanal de la zone de *l'ancien Hôpital Larrey* offre un répertoire de production assez similaire à celui des artisans de la *Place Saint-Etienne* (cf. notice site 1387). Quatre catégories céramiques y ont été produites (C.A.T.H.M.A. 1993 ; Kalinowski 1995 et Dieulafait *et al.* 1996, 268).

L'une d'elles se compose de CRA de mode A, c'est-à-dire des céramiques engobées simples et d'autres qui sont poinçonnées D-S-P (Kalinowski 1995, 120 ; Dieulafait*et al.* 1996, 273 et 2002, 464). Apparaissant à Toulouse entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle, ce groupe possède une pâte, relativement bien épurée, qui contient assez souvent du mica. L'engobe orangé tire parfois vers le mat ou le brillant, en fonction de la cuisson, ce qui donne un aspect luisant à certains vases. Les revêtements argileux ont des adhérences qui varient d'un individu à l'autre en raison de cuissons plus ou moins bien fortes et/ou longues.
Le répertoire comprend des grandes assiettes ou plats à marli, de type Rigoir 1 ; d'autres à bord en bourrelet triangulaire droit à rentrant de type CL-ENG C3 ou Rig.8 ; des coupes hémisphériques, à bord en bourrelet, évoquant les Claires B Desbat 8 et Luisantes Lamb. 1/3 ; des bols ou coupes carénées à bord en bourrelet ou en amande à baguette médiane sur la panse, avec parfois de fins guillochis, qui correspondent aux profils Lamboglia 2/4 ou Rig. 16((1)) (C.A.T.H.M.A. 1993, 1 ; Kalinowski 1995, 120 et Dieulafait*et al.* 1996, 268). Des mortiers, avec un marli courbe épaissi, qui prolonge une panse tronconique, sont aussi attestés (C.A.T.H.M.A. 1993, 3 ; Kalinowski 1995, 121-122 ; Dieulafait *et al.* 2002, 464). Certains de ces derniers récipients ont un bec verseur, tandis que d'autres ont une râpe sableuse.
Certaines poteries engobées sont ornées de motifs faits aux poinçons : rouelles (simple ou complexe), arceaux, palmettes triangulaires et animaux stylisés, organisés de manière concentrique (C.A.T.H.M.A. 1993, 1 et Kalinowski 1995, 121). Ces décors seraient uniquement présents sur des assiettes et des plats. Il convient également de signaler la découverte d'une "petite tête féminine, modelée et couverte d'un engobe […] de facture plutôt médiocre. Les traits du visage ainsi que la chevelure ont été rendu par des incisions plus ou moins superficielles. Cet élément de décor devait être appliqué sur un récipient, peut-être un mortier" (*ibid.* : 117).

Dans la suite du groupe précédent se trouvent les céramiques "communes" à pâte calcaire sans engobe (Dieulafait*et al.* 1996, 268 et 2002, 264). Cuites en mode A, elles présentent la même pâte et les mêmes formes que la catégorie avec engobe (Dieulafait *et al.* 2002, 464). Elles comprennent aussi quelques cruches trilobés à bord déversé simple (Kalinowski 1995, 121).

Les céramiques "communes" de mode B, de couleur grise (Dieulafait*et al.* 1996, 268). Il s'agit des productions qui remplacent les céramiques à enduit micacée dans le courant du IVe siècle (Dieulafait *et al.* 1996, 273 ou 2002, 464).
Le répertoire de ce groupe est restreint à quelques formes de tradition "indigène" (*ibid.* : 464-466) :"il s'agit toujours de pots, ou urnes, à profil ovoïde simple, de petites dimensions (entre 9 et 15 cm de diamètre à l'ouverture) […] ; les formes ouvertes, quant-à-elles, sont pratiquement inexistantes". Aucune d'entre elles n'aurait été identifié sur le site étudié ici (*ibid.* : note 77).

Les lampes de la zone de*l'ancien Hôpital Larrey* sont caractérisées par des fragments de moules et par des tirages associés à ceux-ci brisés ou/et ratés. Ces objets présentent une pâte beige à rosé ou orange rouge, grossière, qui contient des dégraissants moyens de quartz et de mica (Kalinowski 1995, 117-120). Certains individus ont reçu un engobe, qui peut être luisant (*ibid.* : 119).
Les lampes ont une forme générale plus ou moins ovale, un bec arrondi, qui imiterait les lampes africaines "de transition entre le type I (bandeau convexe) et le type II (bandeau plat) de Hayes (on trouve, par exemple, le décor de palmes du type I sur un bandeau plat de type II)" (C.AT.H.M.A. 1993, 1). Les anses perforées peuvent présenter un profil triangulaire, mais certaines d'entre elles sont plus évoluées puisqu'elles représentent une tête de cheval (Kalinowski 1995, 120 et 122-123 ; Dieulafait*et al.* 1996, 268 et Dieulafait *et al.* 2002, 465).
Les parties supérieure des lampes, les bandeaux, peuvent être ornés. Il a été ainsi trouvé un fragment de moule de lampe représentant "le profil gauche d'une tête d'homme. Ce visage peut être celui d'un pugiliste, au nez bossué et aux paupières extrêmement enflées" (HL.2216-300 ; Kalinowski 1995, 116). Toutefois "aucun produit issu de ce moule n'a été trouvé sur le site" (*ibid.*). Les bandeaux sont d'ailleurs généralement décorés d'une couronne de feuillage (laurier, palme, etc.) - voir en exemple le moule HL 2222-1 ; *ibid.* : 118). Souvent des petites perles interrompent la couronne au niveau de l'anse, quand elles ne les remplacent pas totalement (*ibid.*). Quelques couronnes d'oves ou volutes et de chevrons, des cercles concentriques et autres décors géométriques sont aussi présents (*ibid.* : 119 et 123). A relever qu'un bandeau est illustré d'une scène figurée, représentant l'enlèvement d'Europe (*ibid.*).
Deux types de fonds ont pu être mis en évidence : les fonds plats et les fonds annulaires. Les derniers peuvent être décorés d'"une croix de palmes et de quatre perlettes" ; d'autres portent une rouelle subdivisée en quart avec au centre de chaque portion une petite perle ou encore une rouelle plus complexe, subdivisée en 11 portions (*ibid.* : 117-118). Néanmoins, les deux derniers décors ne sont attestés que sur des fragments de moule (HL 2216-5/2243-1 et HL 2216-6/2247-4).

Il convient enfin de souligner que l'étude complète du mobilier de cet atelier permettrait peut-être encore d'élargir le répertoire fabriqué. En effet à Toulouse, la période charnière entre les IVe et Ve siècles voit l'apparition d'une nouvelle production dédiée à la

préparation, à la cuisson et au stockage des aliments - les centres de production sont pour l'heure inconnus.
Ces récipients ont la particularité d'être d'abord montés au colombin puis achevés à la tournette, pour obtenir des surfaces lustrées. Cuits en mode B (pâte grise), ils ne présentent que trois profils différents : "des urnes à bord éversé et fond plat, des écuelles ou jattes à bord rentrant et des urnes à anses ; certaines urnes portent un décor peigné oblique ou horizontal. Par ses caractéristiques techniques, comme par le répertoire des forme, cette série renvoie aux productions "indigènes" de l'âge du fer et du Ier s. ap. J.-C." (*ibid.* : 274).

Ratés de fabrication Les fouilles de *l'ancien Hôpital Larrey* ont livré une quantité importante de ratés de cuisson de céramiques "communes" de mode A et de mode B, de céramiques engobées de mode A et de lampes (Dieulafait *et al.* 1996, 268). Selon P. Kalinowski (1995, 116) la "majorité" des tessons ramassés sont des ratés de production.

Notes ((1)) Ces vases carénés sont les plus courants parmi les céramiques engobées de la région de Toulouse (en dernier lieu Dieulafait *et al.* 2002, 464).

SITE — Code site : 1392 — N° Patriarche : 130190024

Localisation Lieu-dit : FONTAINE DE BOULARD, lors du creusement d'une piscine Z : 159 Commune : CABRIES
Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.532.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.16

Autres EGIZIANO (P.) - *Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes-les-Vallons. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1988, II, p.153-154, n°30
Base de données Patriarche S.R.A. P.A.C.A. n°14873 / 130190024

Gén. site Année(s) découverte : 1987

Gén. atelier Activité : Peut-être

Lors des travaux, il a été ramassé de nombreuses *tegulae*, dont certaines seraient des "ratés de cuisson" (Mocci et Nin dir. 2006, 532).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1393

Localisation Lieu-dit : CAVE MAGALI Commune : GRAVESON Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. - *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.16

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. EXCOFFON

Gén. atelier Activité : Oui

P. Excoffon en se basant sur la base patriarche indique qu'à cet endroit se trouverait un atelier de potiers ou de tuiliers "gallo-romains".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1394

Localisation Lieu-dit : LA MALADRERIE, au-dessus de la ferme et de la chapelle Commune : MILLAU Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice
LABROUSSE (M.) - Millau, Condatomagus. 2-2-b. La Maladrerie. In *Gallia, t.30, vol. 2*. Paris : 1972, p.495-496.
BOURGEOIS (A.) - La diffusion de la céramique paléochrétienne grise et orangée dans les Grands Causses. In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 12*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1979, p.201-243.
BOURGEOIS (A.) – Inventaire des sites et rapide bibliographique de la céramique estampée des Grands Causses (58). In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 12*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1979, p.244-251.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 375 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Dans sa notice, M. Labrousse (*Gallia* 1972, 476) indique qu'à *La Maladrerie*, au-dessus de la ferme et de la chapelle, "M. A. Vernhet a trouvé les vestiges d'un habitat ou d'un atelier de potiers : des dalles, des colonnes, des tuiles à rebord, une abondance de céramiques sigillées des Ier et IIe siècles (vases ornés Drag. 29 et 37, vases unis Drag. 15, 15/17, 18/31, 24/25 et 36), une céramique estampée du Bas-Empire à décor de palmettes, des poteries communes, etc.". Aucune argument n'est donné ou expliquer pour l'hypothèse de la présence d'un centre potier sur ce lieu-dit, ni même la période d'activité de celui-ci.
Toutefois, au regard des données présentées dans l'article d'A. Bourgeois de 1979 (a, 222), l'atelier de potiers pourrait être tardif. En effet, il a été trouvé ce qui apparait comme un raté de production des D-S-P à pâte micacée des Grandes Causses (cf.*infra.*).

Environnement

Zone extraction : Les environs de Millau sont très riches en gisements d'argile, qui sont issus de la décomposition naturelle des marnes grises du Domérien (Jurassique inférieur). Les niveaux atteignent d'ailleurs 30 m d'épaisseur. Soulignons aussi que les différents affleurements sont homogènes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode A à PATE MICACEE DES GRANDES CAUSSES

Le raté de fabrication possède une pâte rose, micacée, avec des traces d'engobe noir à l'intérieur et rouge à l'extérieur, ce qui indique une surcuisson (*ibid.* : 222 et voir *infra* la rubrique des ratés). Le profil retrouvé est celui d'un "bol de forme indéterminée", décoré de feuilles étroites (*ibid.*).
Les fragments, qui auraient subi une cuisson "normale" et qui ont été retrouvés dans le reste de la région, possèdent une pâte tendre, orange-rose et des revêtements orange tendant vers le marron (*ibid.* : 234). Ces récipients, cuits en mode A, présentent en quantité dans leur matrice des micas (n°A à D). Ils se caractérisent également par des poinçons massifs, très profondément imprimés et dont les motifs sont plutôt rares sur les véritables D-S-P (rouelles hachurées d'1,2 cm à 1,8 cm de diamètre, des motifs en V renversés, etc.). Le répertoire réunirait aussi des profils peu fréquents par rapport aux estampées classiques (n°A à D) : on trouve une coupe à bord en bourrelet, dont la panse plus ou moins oblique est très importante et présente différents registres décoratifs définis par plusieurs rainures - il s'agirait d'une imitation de Rig. 15 ; une coupe s'apparentant aux CL-ENG B15 / Rig. 6b ; une coupe proche des CL-ENG B11 / Rig. 6a et une coupe à bord à bourrelet rentrant de type Rig. 6a.

Ratés de fabrication Le raté de fabrication correspond au tesson n°176 de l'inventaire d'A. Bourgeois de 1979a (222) sur les D-S-P présentes dans la région des Grands Causses. Le fragment possède une pâte rose, micacée, avec des traces d'engobe noir à l'intérieur et rouge à l'extérieur, ce qui indique une surcuisson (*ibid.* : 222 et voir *infra* la rubrique des ratés). Il aurait été placé ouverture vers le bas lors de son chargement dans le laboratoire du four avant sa cuisson, puisque son engobe externe est "normal" - il est de teinte claire. La partie interne du vase possède par contre un revêtement de teinte noire, ce qui indique qu'elle a subi une surcuisson, qui a entrainé le grésage de l'engobe (Picon 2002) .

SITE — Code site : 1395

Localisation Lieu-dit : Hameau du VALLAT, au lieu-dit LA TUBIERE, dans les fondations d'une maison et dans une parcelle à côté (au nord) Commune : MEYRARGUES Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.592

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.16

Autres MARROU (P.) - *Meyrargues, le hameau de Vallat. Rapport d'expertise archéologique 1989*. 1989

Gallia. Paris : M.S.H., 1990, p.179

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : P. MARROU

Gén. atelier Activité : Oui

De nombreux fragments de tuiles surcuites ou déformées ont été trouvés à *La Tubière*, ainsi que des briques, d'importants fragments de *dolia* et des scories mêlés à des cendres (Mocci et Nin dir. 2006, 592).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1396

Localisation Lieu-dit : VALBRILLANT, dans les champs de M. ARQUIER, au nord-est ou l'est de la nécropole découverte en 1911
Commune : MEYRARGUES Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
Pays : FRANCE

Biblio Notice MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.595-596.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.17

Autres Notes anonyme (archives S.R.A. P.A.C.A.)
Gallia, 27. Paris : 1969, p.432.

Gén. site Année(s) découverte : 1968 Informateurs / fouilleurs : M. MARTEAU

Gén. atelier Activité : Oui

A quelques distances au nord-est ou à l'est de la nécropole de *Valbrillant*, utilisée lors des IIe et IIIe siècles (voire plus récent), un four de potiers et/ou de tuiliers a été repéré. La structure de cuisson a été construite avec des fragments de *tegulae* et des briques "romaines", mais sa datation est indéterminée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1397

Localisation Lieu-dit : Près de la ferme LA GALINIERE Commune : MIMET Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice MOCCI (Fl.) et NIN (N.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Aix-en-Provence Pays d'Aix, Val de Durance, 13/4*. Paris : M.S.H., 2006, p.595-596.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.17

Autres CHEMIN (R.) - *Lotissement de la Tour. Rapport de reconnaissance archéologique*. 1989, p.2

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : R. CHEMIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers aurait été découvert dans ce secteur, ainsi que des constructions gallo-romaines. Aucun argument n'est développé dans la carte archéologique pour expliquer l'identification d'un centre artisanal de la terre cuite à cet endroit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1398-A

Localisation Lieu-dit : ANTINÖE Commune : SHEIKH IBADA Pays : ÉGYPTE

Biblio Notice http://musee.louvre.fr/bases/neyret/contenu_a.php?page=1210&lng=0

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 700 Datation : Oui

Les ateliers d'*Antinoë* forment l'un des cinq plus grands centres potiers de l'Egypte des IVe, Ve, VIe et VIIe siècles. Les artisans semblent surtout s'être spécialisés dans la fabrication d'amphores vinaires.

Environnement

Zone extraction : Les potiers d'*Antinoë* travaillaient des argiles alluviales, micacées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE

SITE — Code site : 1399

Localisation Lieu-dit : LA TAULIERE, en bordure des marais des Baux et au pied du massif de Santa-Fé Commune : PARADOU
Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GATEAU (F.) et GAZENBEEK (M.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Les Alpilles et la Montagnette, 13/2*. Paris : M.S.H., 2005, p.244

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.17

Autres GAZENBEEK (M.) - *Occupation du sol et évolution environnementale depuis le Néolithique dans la Montagnette et la partie occidentale des Alpilles (Bouches-du-Rhône). Thèse de doctorat nouveau régime*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995, annexe, p.85, n°A173

Gén. site Année(s) découverte : O. BADAN et J.-L. PAILLET

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers antiques existerait sur ce lieu-dit car il a été observé des *tegulae* crues.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1400

Localisation **Lieu-dit :** Au lieu-dit LA TUILIERE, à la limite entre les communes de Rognac et de Velaux, non loin de la *villa de La Verdière* à Velaux **Commune :** ROGNAC **Département :** BOUCHES-DU-RHÔNE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice GATEAU (F.) avec la col. TREMENT (F.) et VERDIN (F.) - *Carte Archéologique de la Gaule, L'Etang-de-Berre 13/1*. Paris : M.S.H., 1996, p.272.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.17

Autres MANSUY (M. Chr.) - *Carte archéologique de la commune de Berre. Mémoire de D.E.A. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1989, p.85-89.*

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Sur un site d'une *villa* occupée entre la fin du Ier siècle avant notre ère et le IVe siècle ap. J.-C., il a été ramassé des tuiles avec des signes de cuissons mal maitrisées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA ? IMBREX ?

Ratés de fabrication
Certaines tuiles sont surcuites et déformées.

SITE — Code site : 1401-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le PERIGORD Commune : Non localisée Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice RIGOIR (Y.) – Les DS.P. « Dérivés de Sigillées Paléochrétiennes » de Petit-Bersac (Dordogne). In *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines, 21*. Périgueux : 2006, 93-104

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 700 Datation : Oui

Le Périgord est le lieu semble-t-il d'une production de D-S-P régionales. En effet, un groupe homogène particulier se détache par une pâte grossière, un engobe micacé et des impressions de poinçons "anormalement aiguës" (Rigoir 2006, 98).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode B ? CRA de mode A ?

Le Périgord est le lieu semble-t-il d'une production de D-S-P régionales. En effet, un groupe homogène particulier se détache par une pâte grossière, un engobe micacé et des impressions de poinçons "anormalement aiguës" (Rigoir 2006, 98).
Le répertoire comprend notamment des assiettes et plats de type Rig. 1 aux marlis "mollement façonnés" (*ibid.* : 98 et fig. 5).
Les poinçons se composent de rouelles (5653), de triangles (5651), de carrés (5654), de pentagones (5655, 5656) et de losanges (5650). "Les reliefs des empreintes - donc les parties gravées des poinçons - sont très fins" (*ibid.* - le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir).

SITE — Code site : 1401-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de PERIGUEUX Commune : PÉRIGUEUX Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice GIRARDY (C.) dir. – *Périgueux, Carte Archéologique 24/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.157

Autres GAILLARD (H.) *et al. - La Porte de Mars* à Périgueux. In *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, 135*. Périgueux : 2008, p.43-56

GAILLARD (H.) -*La Porte de Mars* de Périgueux. In *Aquitania*. Bordeaux : 2009, p.365-370.

GAILLARD (H.) et LABORIE (Y.) - De la*Magna Porta* antique de la Cité de Périgueux à la résidence des Périgueux. Approche archéologique d'une reconversion architecturale (IVe-XIIe siècle). In *Demeurer, défendre et paraître. Colloque de Chauvigny 14-16 juin*. Chauvigny : à paraître

GAILLARD (H.)*et al. - La Porte de Mars à Périgueux (Dordogne). Supplément à Aquitania*. A paraître 2014

Gén. site Informateurs / fouilleurs : S. SOULAS

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

La céramique de l'Antiquité tardive découverte sur le site de la *Porte de Mars* à Périgueux semble indiquer qu'il y avait dans les environs de Périgueux un ou plusieurs centres potiers qui ont fabriqué de la céramique estampée. En effet, le mobilier issu de la fouille "comporte un lot réduit de céramique estampée (D-S-P) et de céramique commune à décor estampé. Pour la D-S-P, les productions languedociennes ou locales, au début du Ve siècle, dominent curieusement sur les productions atlantiques de provenance bordelaise. Le répertoire des pâtes est dominé par de la commune grise tournée (70%) avec un catalogue de formes variées" (Girardy dir. 2013, 157 se référant à S. Soulas). Ce groupe correspondrait sans doute en partie à celui présenté un peu plus en détail dans la notice site 1401-A.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode B + CRA de mode A ?

Une production de céramiques engobées et poinçonnées existerait dans ce secteur (cf. également la notice site 1401-A).

SITE — Code site : 1402

Localisation Lieu-dit : LOS BARREROS Commune : SALOBRENA Département : PROVINCE DE GRENADE Région : ANDALOUSIE Pays : ESPAGNE

Biblio **Notice** ETIENNE (R.) et MAYET (F.) ETIENNE (R.) et MAYET (F.) – *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*. Paris : E. de Boccard, 2002, p.160

Autres BERNAL 1997 ; BERNAL (coord.) 1998

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 200 TAQ min : 425 TAQ max : 425 Datation : Oui

L'atelier de *Los Barreros* est en activité entre le IIIe et le début du Ve siècle. Il a fabriqué de la céramique "commune", des matériaux de constructions et des amphores (Gauloise 4, Almagro 51c, Dressel 14, Almagro 50 et 51 a-b, etc.). Plusieurs fours et zones dépotoirs auraient été localisées, mais tout aujourd'hui semble avoir été détruit.

Description du four

Nom : FR 1

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Nom : FR 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE + AUTRE + PREPARATION ET CUISSON

Cet atelier a fabriqué de la céramique "commune", des matériaux de constructions et des amphores (Gauloise 4, Almagro 51c, Dressel 14, Almagro 50 et 51 a-b, etc.)

SITE — Code site : 1403-02

Localisation Lieu-dit : HUERTA DEL RINCON, près de la *plage de Carihuela* Commune : TORREMOLINOS Département : PROVINCE DE MAGALA Région : ANDALOUSIE Pays : ESPAGNE

Biblio Notice ETIENNE (R.) et MAYET (F.) ETIENNE (R.) et MAYET (F.) – *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*. Paris : E. de Boccard, 2002, p.162

Autres BALDOMERO NAVARRO - SERRANO RAMOS 1991, p.354-356
SERRANO RAMOS - BALDOMERO NAVARRO -CASTANO ALES 1991, p.148-151
*BALDOMERO*et al.* 1997, p.147-176

Gén. site Année(s) découverte : 1989

Le site d'*Huerta del Rinçon* connait deux phases distinctes d'activité potière. L'une a lieu entre le premier quart du Ier siècle et le milieu du IIe siècle, tandis que la seconde caractérise la période allant de la fin du IIIe siècle au début du Ve siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 425 Datation : Oui

Les fours utilisés lors du Bas-Empire seraient de plus petites dimensions que ceux utilisés lors du Haut-Empire. Les dimensions de ces fours à chambre de chauffe circulaire ou ovale sont égales à 1,80 m (diamètre interne de chambre de chauffe probablement). La production se compose pour la période tardive d'amphores Dressel 23, d'Almagro 51c et 51a-b.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-BET

La production se compose pour la période tardive d'amphores Dressel 23, d'Almagro 51c et 51a-b.

SITE — Code site : 1404

Localisation Lieu-dit : DEVALADE, lors de labours Commune : VELAUX Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GATEAU (F.) avec la col. TREMENT (F.) et VERDIN (F.) - *Carte Archéologique de la Gaule, L'Etang-de-Berre 13/1*. Paris : M.S.H., 1996, p.330.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *-Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.17

Autres VILLA (J.-P.) - *Carte archéologique de la commune de Velaux, mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix en Provence, 1973, p.122-123

Gén. site Année(s) découverte : 1973 Informateurs / fouilleurs : J.-P. VILLA

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence de nombreux fragments d'amphores et d'autres de *tegulae*, qui sont en plus faible quantité, on fait penser à J.-P. Villa qu'un atelier de potiers gallo-romains existait au lieu-dit *Devalade*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1405

Localisation Lieu-dit : PELLEGRIN 1, au niveau du ruisseau, côté rive gauche, sur un replat Commune : BORMES-LES-MIMOSAS
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-P.) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.261.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.20

Autres BORREANI (M.) - *Carte archéologique des quartiers de Léoube, Brégançon, La Malherbe et La Tripe*, commune de Bormes-les-Mimosas (Var). In *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 45*. Toulon : 1993, p.35, n°1

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : M. BORREANI

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

L'atelier du *Pellegrin 1* comprend au moins un four, qui se caractérise en surface par une empreinte circulaire - P. Excoffon (2009, 20) mentionne la possible présence d'une deuxième structure de cuisson - et à quelques mètres delà "quelques murs arasés et un petit canal formé de tuiles posées de chant" (Brun dir. 2009, 261). Les rebuts de production correspondent à des *tegulae* et *imbrices* surcuites.

Description du four

Nom : FR 1

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Nom : FR 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1406

Localisation Lieu-dit : LE DUBAS Z : 260 Commune : BRAS Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. - *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.20

Autres SENEQUIER (M.) – *Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. AMBARD

Gén. atelier Activité : Peut-être

D'après des données de prospections de R. Ambard, se basant sur la présence de tessons épars, il pourrait y avoir un four de potiers d'époque gallo-romaine au *Dubas*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1407

Localisation Lieu-dit : PUENTO MELCHOR ou PASO A NIVEL, près de la route nationale IV, au km 667, au niveau de son intersection avec la voie ferrée. Mis au jour lors de la construction du pont routier enjambant la voie ferrée
Commune : PUERTO REAL Département : PROVINCE DE CADIX Région : ANDALOUSIE Pays : ESPAGNE

Biblio Notice ETIENNE (R.) et MAYET (F.) – *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*. Paris : E. de Boccard, 2002, p.168

Autres JIMENEZ CISNEROS 1971, 149
GARCIA VARGAS et LAVADO 1995 [1997], 219
MAYET et TAVARES DA SILVA 1998, 286

Gén. site Année(s) découverte : 1946

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -100 TAQ max : 400 Datation : Oui

L'atelier de *Puente Melchor* est un centre important, qui a fonctionné entre le Ier siècle avant notre ère et le IVe siècle ap. J.-C (Etienne et Mayet 2002, 168). Il compte au moins trois fours à chambre de chauffe circulaire. La zone de concentration des structures de cuisson est séparée d'une zone de dépotoirs dense par des murs. De grandes salles rectangulaires situés à proximité des fours ont peut être servi de locaux artisanaux.
La production se compose de "Dr.7-11, 12, Haltern 70, Beltrán II A et IIB, Dressel 17, 20, 14, Almagro 50 et 51 c, avec les formes intermédiaires entre les plus anciennes et les plus tardives, Puerto Real 1 et 2, ainsi qu'une céramique commune abondante" (*ibid.*)

Description du four

Nom : FR 1

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Nom : FR 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Nom : FR 3

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE + CUISINE ET PREPARATION Catégorie : A-BET

La production se compose de "Dr.7-11, 12, Haltern 70, Beltrán II A et IIB, Dressel 17, 20, 14, Almagro 50 et 51 c, avec les formes intermédiaires entre les plus anciennes et les plus tardives, Puerto Real 1 et 2, ainsi qu'une céramique commune abondante" (*ibid.*)

SITE — Code site : 1408

Localisation Lieu-dit : CASTRO MARIM Commune : VILA REAL DE SANTO ANTONIO Département : DISTRICT DE FARO
Région : ALGARVE Pays : PORTUGAL

Biblio Notice ETIENNE (R.) et MAYET (F.) – *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*. Paris : E. de Boccard, 2002, p.173

Autres VASCONCELLOS 1898, p.329-336
*VASCONCELLOS 1900, p.225-249
*MAIA 1979, p.141-144
*ALVES, DIOGO et REINER 1990, p.193-198

Gén. site Année(s) découverte : 1875-1900

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TPQ max : 75 TAQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui

Les installations potières de *Castro Marim,* mises au jour à la fin du XIXe siècle, comprennent au moins un entrepôt et un four. Les artisans y auraient produit des Dr.14 et des Almagro 50 et 51 c. "La chronologie de cet atelier peut débuter vers le milieu du Ier siècle de notre ère ou un peu après et se poursuivre jusqu'aux IIIe/IVe siècles" (Etienne et Mayet 2002, 173).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes et une chambre de chauffe circulaire de 3,44 m de diamètre (œuvre incluse probablement) av un canal central. Le système de soutènement de la sole se compose d'arcs parallèles.

Alandier Longueur : 2 Largeur : 0,69

L'alandier mesure 0,69 m de largeur pour une longueur de 2 m.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : circulaire Longueur : 3,44 Largeur : 3,44 Aire maximale : 9
Supports sole : Arcs transversaux Nombre de supports : 4

La chambre de chauffe est circulaire (3,44 m de diamètre). Elle possède un mur périphérique construit avec des fragments c céramique, de tuile et de brique, pris dans de l'argile.
Cette partie présente la particularité d'avoir un canal central. Ce dernier se développe selon le même axe que l'alandier, mais est large. Ses dimensions sont 0,97 m de large et 1,56 m de long.
Le système de soutènement de la sole se compose de quatre arcs parallèles. Construits avec des briques, ils ont une form d'ogive.

Foyer Longueur : 5,44 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,63 Matériaux de construction : Arg + Bri + Cer + T
Le four a été construit avec de l'argile, des fragments de céramique, de tuile et de brique.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Il a été repéré à cent mètre du four un bâtiment, qui serait probablement un entrepôt. Il renfermait plus de quatre-vingt dix Dr.14 de Lusitanie.

Les potiers de *Castro Marim* ont sans doute tournés des Dr.14 et des Almagro 50 et 51 c.

SITE — Code site : 1409

Localisation Lieu-dit : LA MARGILIERE Z : 250 Commune : BRIGNOLES Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. - Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.20

Autres Base de données CAV

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. BORREANI

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au lieu-dit *La Margilière* a été mis en évidence un four de tuiliers, qui se caractérise au sol par une concentration de *tegulae*, d'*imbrices* et de briques. Certains des fragments de tuiles sont des rebuts de production ou des éléments de four car ils sont surcuits.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1410

Localisation Lieu-dit : ABUL D, à 800 m à l'est de l'atelier du Haut-Empire ABUL A Commune : ALCACER DO SAL
Département : DISTRICT DE SETUBAL Région : ALENTEJO Pays : PORTUGAL

Biblio **Notice** ETIENNE (R.) et MAYET (F.) – *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*. Paris : E. de Boccard, 2002, 274 p. et plus particulièrement la p.175
MAYET (F.) et TAVARAES DA SILVA (C.) dir. *-L'atelier d'amphores d'Abul , Portugal*. Paris : Boccard, 2002, 248 p. et XVI Pl.

Autres MAYET, SCHMITT, TAVARES DA SILVA 1996, p.51-63.
MAYET et TAVARES DA SILVA 2002

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 250 TPQ max : 300 TAQ min : 400 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 2 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

Le centre potier d'*Abul D* compte au moins deux fours de potiers (Etienne et Mayet 2002, 175). Ils succèderaient à l'atelier d'*Abul A*, situé à 800 m à l'est, car celui-ci est gêné dans ses activités par des inondations((1)). Les potiers d'*Abul D* ont réalisé divers types d'amphores entre le courant du IIIe siècle et probablement la première moitié du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : Les fours de ce complexe artisanal sont situés à 800 m à l'est des structures de cuisson du site d'*Abul A*, qui ont été partiellement creusés dans des bancs d'argile sur les bords du fleuve *Sado* (Etienne et Mayet 2004, 131).
Point d'eau : Le site est à environ 800 m à l'est du *Sado*
Voie : Le site est à environ 800 m à l'est du *Sado*.

Description du four

Nom : FR 1

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Description du four

Nom : FR 2

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE Catégorie : A-LUS

Les artisans d'*Abul D* ont produit des amphores Almagro 50, 51 c et Sado 1.

Notes ((1)) L'atelier d'*Abul A* a fonctionné dès la première moitié du Ier siècle de notre ère (Mayet et Tavarès da Silva 2002, 218). Il cesse son activité vers le milieu du IIIe siècle.

SITE

Code site : 1411-01/A

Localisation **Lieu-dit :** ROCHE REDONNE 3 et ROCHE REDONNE est 3 **Commune :** CASTELLET (LE) **Département :** VAR
Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.322.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.21-22

Autres Base de données CAV

Gén. site **Informateurs / fouilleurs :** M. BORREANI, DEMONTES, P. DIGELMANN, L. LAURIER,

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Les deux points *Roche Redonne 3* sont considérés dans la carte archéologique de J.-P. Brun (dir. 1999, 322) comme pouvant être des lieux d'installations de fours à poix (aucun indice en lien avec l'artisanat de la terre cuite n'est décrit). Néanmoins, P. Excoffon les considère comme étant de possibles ateliers de tuiliers d'époque romaine (2009, 21-22). Il y signale en effet des concentrations de *tegulae* et d'*imbrices* brulées à surcuites et même vitrifiées.

SITE — Code site : 1412

Localisation Lieu-dit : Au CHATEAUVIEUX Z : 1080 Commune : CHÂTEAUVIEUX Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.341.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.22

Autres BLANCHET (A.) dir. - *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine II, Var*. Paris : Leroux, 1932, n° 234, p.61 (site dénommé *La Vieiro*)

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

L'activité de la terre cuite au *Chateauvieux* est marquée par une concentration de tuiles, dont certaines sont surcuites et d'autres ont fondues et formées des moutons. D'après P. Excoffon (2009, 22), le fonctionnement de l'atelier est à placer hypothétiquement à l'époque romaine et plus particulièrement entre les IIIe et IVe siècles (cette datation vient probablement du matériel ramassé sur l'habitat situé à proximité du gisement de tuiles).

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : La zone de rebuts de tuiles se trouve à peu de distance d'un habitat.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication L'activité de la terre cuite au *Chateauvieux* est marquée par une concentration de tuiles, dont certaines sont surcuites et d'autres ont fondues et formées des moutons.

SITE — Code site : 1413

Localisation Lieu-dit : SIGALOUX 1 Z : 40 Commune : CRAU (LA) Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.354.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.22

Autres COUDERT (J.-P.) et PASQUALINI (P.) - La Crau : Inventaire archéologique de la commune et de ses environs immédiats. In *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 34*. Toulon : 1982, p.43, n°12

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. MOUTTE

Le site de *Sigaloux 1* correspond à un habitat rural (de type *villa* ?) dont une partie des constructions est dévouée à l'agriculture (au moins trois cuves en béton de tuileau, certainement des pressoirs, ont été en effet mises au jour). L'occupation est datée entre le Ier siècle et le Ve siècle ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

Un four de tuiliers existerait peut-être à proximité de l'habitat car il a été trouvé une concentration d'éléments en terre rubéfiée, ainsi que des galets brulés. Néanmoins ces vestiges ne sont pas suffisants pour identifier de manière certaine un atelier de potiers ou de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1414

Localisation Lieu-dit : CHÂTEAU DE SAINT-BAUZILLE, dans le parc et sous le château Commune : BÉZIERS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Béziers, Carte Archéologique de la Gaule, 34/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.357-358

Gén. site Informateurs / fouilleurs : Propriétaire du château de de Saint-Bauzille, C. OLIVE et J.-P. WIEGANT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 200 TAQ max : 600 Datation : Peut-être Nb fours : 1

L'atelier du *Château de Saint-Bauzille* se caractérise au moins par un four. La découverte à proximité de tombes à inhumation évoque suggère une datation tardive.

Environnement

Zone extraction : L'argile serait dans ce secteur (zone collinaire nord orientale de Béziers autrement appelée zone collinaire occidentale de Saint-Jean-de-Libron) facilement exploitable, "à partir de la surface, au pied de ces mêmes vallonnements. La quartzite et le sable (érodé par l'eau) servant de dégraissant, pouvaient être récupérés dans les lits de *l'Orb* ou du *Libron*, qui charrient une grande quantité de ces matériaux depuis les *avant-monts des Hauts Cantons* de l'Hérault. Le mica blond, si caractéristique des productions biterroises, provient lui aussi des Hauts Cantons de l'Hérault (*Monts de l'Espinouse, Caroux*, etc.), où il est particulièrement abondant, mais il a pu se retrouver naturellement dans les argiles prélevées localement" (Ugolini et Olive dir. 2012, 352).

La présence de nombreux centres potiers et tuiliers, toutes époques confondues, dans cette zone, confirment cette richesse (pour l'époque protohistorique : le site de la*Place de la Madeleine* et celui de la *Z.A.C. de la Domitienne* (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2012, 208 et 349) ; pour l'époque romaine : le centre de *Saint-Louis* (Ugolini et Olive dir. 2012, 356), l'atelier de *Clairac* (*ibid.* : 357), les ateliers gallo-romains de Brunes-Orangées Biterroises de l'interfluve Thongue-Libron (en dernier lieu Mauné 2009, 51-78), l'officine tardo-antique de *La Courondelle 1* (Guerre 2006, 44 et fig.27-29), celle contemporaine de *La Courondelle 2/Croix de Poumeyrac NE* (Buffat *et al.* 2008), ainsi que le centre duDomaine des Garrigues (Raynaud et Gaillard 2006), et sur la commune de Boujan sur Libron celui des *Demoiselles* - en dernier lieu Mauné 2009, 62-68 - pour l'époque médiévale : l'officine de *Saint-Jean-d'Aureilhan* (Ginouvez 1993), celle du *Garissou* (Lecuyer 1992), les ateliers de potiers du XVIIe siècle de Boujan-sur-Libron (Lecuyer 1992, note de bas de page 37, mentionnant le travail de synthèse de J.-L. Vayssettes sur les ateliers de poterie dans le département de l'Hérault de la fin du Moyen Âge au XIXe siècle) et deux tuileries modernes (sans compter les nombreuses autres qui ont laissées des traces dans la toponymie et plus particulièrement à l'est de la ville de Béziers et d'autres qui ont été détruites par des travaux modernes sans intervention archéologique au préalable ; *ibid.* : 181).

Précisons enfin que le site est localisé à environ 780 m au sud-est de l'atelier de*Clairac*.

Zone boisée : Aucune preuve formelle ne permet de savoir si les artisans et les propriétaires des nombreux ateliers de potiers et de tuiliers dans ce secteur au nord/nord-ouest de la ville de Béziers avaient un accès direct à une ou plusieurs ressources en combustible. Néanmoins de nombreux indices suggèrent la présence d'un massif boisé assez important.

Tout d'abord, les nombreuses prospections réalisées dans le secteur au nord de*La Courondelle*, du *Mercorent* ou encore du *Garrissou* révèlent qu'il y a un vide archéologique dans l'occupation du sol à cet endroit et ce quelque soit l'époque (voir Ugolini et Olive dir. 2012, 400-401). Or toute cette zone a été prospectée. Seul un obstacle naturel a pu gêné et empêché toute occupation d'importance, dans ce secteur pourtant attractif car il se trouve tout proche de Béziers et il est traversé par une voie d'importance régionale (Mauné 2013, fig.1).

Deuxièmement, une concentration notable d'officines potières et tuilières marque une grande partie de la lisière de cette zone. Il apparait ainsi que les ressources naturelles de ce secteur étaient assez attractives et importantes pour que des artisans s'y installent pendant plusieurs siècles.

Troisièmement, les derniers reliquats de cet ou ces espaces boisés antique au nord de Béziers pourraient avoir été représentés sur le plan d'A. de Rulman de 1628 et sur la*carte de Cassini*, qui est datée du milieu du XVIIIe siècle. Ces deux cartes illustrent en effet dans ce secteur un espace boisé assez important. La superposition des données de la *carte de Cassini* et la localisation des ateliers de ce secteur met d'ailleurs clairement en avant que tous ces centres se situent à la périphérie de cette forêt (cf. carte ci-jointe et rubrique précédente).

On peut également reprendre une partie des arguments présentés par S. Mauné dans son H.D.R., sur la zone entre le*Thongre* et le *Libron* (rive gauche) car les terrains étudiés ici se trouvent sur la rive droite du *Libron* et à proximité encore plus grande de l'agglomération biterroise : "Les sols présents dans ce secteur n'offrent pas, mis à part les fonds de vallons, d'ailleurs soumis à de fréquents épisodes torrentiels, des terres très propices à l'agriculture, même arbustive : caillouteux et très argileux, ils présentent un caractère hydromorphe prononcé et demandent pour leur mise en culture et leur entretien, des moyens considérables dont témoignent encore à l'époque moderne un certain nombre de documents conservés dans les archives du grand domaine de Coussergues" (Mauné 2009, 76-77 et Mauné 2013, 163).

La découverte de deux possibles éléments de bornage en lisière du secteur étudié ici pourrait d'ailleurs montrer la présence d'un espace public dans ce secteur (Buffat*et al.* 2008, 64 et fig.52 et 53 ; Mauné 2009, 136 et note 167), comme celui mis en avant à l'interfluve entre le *Thongue* et le *Libron* (*ibid.* : 77 et Mauné 2013, 164).

Point d'eau : Le site est bordé par le *ruisseau du Libron*.

Habitation : Le four se trouve à proximité d'une *villa* semble-t-il assez riche puisque des sols mosaïqués ont été observé. Le mobilier céramique associé révèle que l'établissement était occupé lors du Haut-Empire et lors du Bas-Empire/Haut Moyen Age (Ugolini et Olive dir. 2012, 357).

Autres attestations : Il a été vu à proximité du four des tombes à inhumation, de datation indéterminée (Ugolini et Olive dir. 2012, 357).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1415

Localisation Lieu-dit : LES ANGLADES 1 Commune : HYÈRES Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.472.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.25

Autres MICHEL (J.-M.) et SAUZADE (G.) - *Prospections archéologiques du Massif des Maures 1987. Rapport*. 1987, n°31

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-M. MICHEL et G. SAUZADE

Gén. atelier Activité : Peut-être

P. Excoffon (2009, 25) localise ici un emplacement d'un four de tuiliers, qui se caractériserait au sol par une concentration de "briques brûlées semblant appartenir à des fours de date indéterminée". Précisons que rien n'est indiqué dans la carte archéologique à cet emplacement mis à part un habitat d'époque romaine que P. Excoffon mentionne également.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1416

Localisation Lieu-dit : SAINT-VICTOR Z : 400 Commune : MAZAUGUES Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.510.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.26

Autres SAGLIETTO (V.) - Dispersion de la population rurale aux premiers siècles de notre ère. In *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var 1952-1953*. Toulon : 1953, p.113

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : M. BORREANI

Au lieu-dit *Saint-Victor* se trouve un habitat rural occupé entre le Ier et le Ve siècle de notre ère.

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'activité potière à *Saint-Victor* a été mise en évidence par des prospections, qui ont permis d'observer des *tegulae* surcuites.

Environnement

Zone installation : Rurale / petit habitat
Habitation : Au lieu-dit *Saint-Victor* se trouve un habitat rural occupé entre le Ier et le Ve siècle de notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1417

Localisation Lieu-dit : COCNILLET 2, sur la rive gauche du ruisseau de Beau Rivé Commune : MONTMEYAN Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.527.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.26

Autres BORREANI (M.) - Carte archéologique de la commune de Montmeyan (Var). In *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 41*. Toulon : 1991, p.37

Gén. site Année(s) découverte : 1991 Informateurs / fouilleurs : M. BORREANI

Gén. atelier Activité : Oui

L'activité de la terre cuite au *Cocnillet 2* a été mise en avant par la découverte de plusieurs surcuits et moutons de *tegulae*, ainsi que par l'observation en coupe d'un four à chambre de chauffe rectangulaire. Ces vestiges sont à proximité du petit établissement gallo-romain du *Cocnillet 1*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1418

Localisation Lieu-dit : LE FERRAGE, à 200 m à l'ouest et en contrebas du site du Collet de Saint-Anne Commune : MONTMEYAN
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.527.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.26

Autres BORREANI (M.) - Carte archéologique de la commune de Montmeyan (Var). In *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 41*. Toulon : 1991, p.39-40, n°14

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-M. MICHEL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un artisanat de la terre cuite est supposé au *Ferrage* car il a été observé plusieurs surcuits et moutons de *tegulae* et d'*imbrices* (prospection inédite de J.-M. Michel). L'atelier de tuiliers est à rattacher très certainement à l'habitat gallo-romain du *Collet de Saint-Anne*, qui se trouve à 200 m à l'ouest.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1419

Localisation Lieu-dit : LES PETITS ESCLANS Commune : MOTTE (LA) Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.528.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.27

Autres SENEQUIER (M.) – *Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. EXCOFFON

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier gallo-romain serait peut être à situer sur ce lieu-dit (Excoffon 2009, 27). Aucune donnée le concernant n'est toutefois présente dans la carte archéologique (Brun dir. 1999b, 528) et P. Excoffon indique que cette interprétation est non vérifiée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1420

Localisation Lieu-dit : LES MAYONNETTES, lors de travaux de terrassement Commune : OLLIÈRES Département : VAR
Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice JACOB (J.-P.) dir. - Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In *Gallia informations 1987-1988*. Paris : M.S.H., 1989, p.279
BRUN (J.-B) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.541.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.27

Autres BERATO (J.), DUGAS (FR.) et PASQUALINI (M.) - Les tuiles romaines dans le Var. In *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 40*. Toulon : 1988, p.136

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

L'atelier des *Mayonnettes* a été mis en évidence par la découverte d'un dépotoir contenant des fragments de tuiles, de l'argile crue, de grosses briques de terre cuite, ainsi que des "ratés de cuisson" (Brun dir. 1999b, 541). L'argile exploitée est kaolinitique (Jacob dir. 1989, 279).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1421

Localisation Lieu-dit : SAINT-JEAN 2, à mi-pente sur le flanc occidentale de la colline Commune : PIERREFEU-DU-VAR
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.551.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.27

Autres LAFLOTTE (A.) - Rapport intercalaire pour la commission des enceintes préhistoriques et fortifications anhistoriques. Découvertes nouvelles et figurations inédites d'enceintes préhistoriques dans le Var. In *Bulletin de la Société Préhistorique Française 16, 8-9*. Paris : 1919, p.326, Pl. VIII

Gén. site Année(s) découverte : 1919 Informateurs / fouilleurs : A.-L. LAFLOTTE

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'observation de tuiles dont certaines sont surcuites marquerait la présence sur ce lieu-dit d'un atelier de tuiliers et/ou de potiers. P. Excoffon (2009, 27) mentionne en plus des fragments de paroi de four.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1422

Localisation Lieu-dit : CLOUACHIERE Z : 80 Commune : PIERREFEU-DU-VAR Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.27

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. BORREANI et L. LAURIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

P. Excoffon (2009, 27) se basant sur des prospections de M. Borréani et de L. Laurier indique la présence de "fragments de *tegulae* dont quelques surcuits" qui évoquerait 'la présence d'un four".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1423

Localisation Lieu-dit : LE PONT DE FER Commune : PIERREFEU-DU-VAR Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.27

Autres BERATO (J.), DUGAS (FR.) et PASQUALINI (M.) - Les tuiles romaines dans le Var. In *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 40*. Toulon : 1988, p.136

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. BORREANI et L. LAURIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

P. Excoffon (2009, 27) se référant à des données de prospections de M. Borréani et Laurier indique des "fragments épars, essentiellement des tuiles antiques dont plusieurs surcuits et des ratés de cuissons déformés".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1424

Localisation **Lieu-dit :** LE CARRY, point 2 et 3, lors de travaux d'élargissement du chemin du Carry et lors de la construction d'un lotissement **Z :** 170 **Commune :** PIGNANS **Département :** VAR **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

Gallia Information. Paris : M.S.H., 1967, p.423

CONGES (M.) et PASQUALINI (M.) - Sondages au lieu-dit*Le Carry* (Pignans). In *Annales de la Sociétés des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 33*. Toulon : Centre Archéologique du Var, 1981, p.33-54 et 81

Gallia Information. Paris : M.S.H., 1986, p.477

BRUN (J.-B) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.553-555 et plus particulièrement les p.554-555.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.27

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57

Autres

BONIFAY (M.) et PASQUALINI (M.) - Recherches archéologiques à Pignans (1977-1978). In *Annales de la Sociétés des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 30*. Toulon : Centre Archéologique du Var, 1978, p.59-71

CONGES (M.) et PASQUALINI (M.) - Sondages au lieu-dit*Le Carry* (Pignans). In *Annales de la Sociétés des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 33*. Toulon : Centre Archéologique du Var, 1981, p.33-54

Gén. site **Année(s) découverte :** 1977 ; 1981/1982 **Informateurs / fouilleurs :** M. BONIFAY et M. PASQUALINI ; M. CONGES ET M. PASQUALINI

Lors de l'Antiquité, à partir du Ier siècle ap. J.-C., se développe à Pignans sur près d'1 km un *vicus* routier (Brun dir. 1999b, 553). Le secteur du *Carry* se trouve plus particulièrement à l'extrémité nord-ouest de cet habitat groupé. Les constructions s'étendent sur une largeur d'un îlot d'habitation, de part et d'autre de la voie qui a fixé l'occupation. Le milieu du IIIe siècle marque la fin de l'extension maximale des installations. L'occupation est ensuite moindre.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 200 **TPQ max :** 300 **TAQ min :** 400 **TAQ max :** 500 **Datation :** Oui **Nb fours :** 2 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 2

La mise au jour de deux fours à chambre de chauffe rectangulaire ou à canal central, comblés de rebuts de production ou d'éléments de construction, a permis de localiser au lieu-dit *Carry* un atelier de tuiliers (point *Carry 2*). Il semblerait également que les artisans ont aménagé quelques bâtiments (découvertes de quelques fragments de murs) et une source, qui est longée à l'est par une étroite rigole se dirigeant vers le sud (point *Carry 3* ; *Gallia* 1986, 477).

Dans la notice de la carte archéologique, aucune datation n'est donnée, si ce n'est que les vestiges sont d'"époque gallo-romaine"(Brun dir. 1999b, 555). Pour J. Berato, F. Dugas et M. Pasqualini (1988, 81), les artisans y seraient en activité entre les IVe et Ve siècles, alors que pour P. Excoffon (2009, 27) l'activité est à dater entre les IIIe et IVe siècles. Puisqu'aucun argument n'est donné dans les articles consultés, il est indiqué ici les deux datations extrêmes proposées par les chercheurs provençaux.

Environnement

Zone extraction : Les tuiliers du *Carry* se sont installés sur des terrains du Permien ou sur des alluvions fluviatiles récentes (sables, limons, graviers, galets) du Quaternaire (http://infoterre.brgm.fr). Néanmoins, à une centaine de mètres au nord des fours se trouvent des terrains du Muschelkalk inférieur, qui se composent notamment de marnes dolomitiques. De même, entre 600 et 800 m à l'est et au Nord, les marnes vertes réséda du Rhétien et les argiles rouges du Keuper ont pu servir de carrières d'argiles aux artisans.

Zone boisée : Un couvert boisé se développe à environ 300 m au nord du site tuilier. La carte de Cassini (feuille 146) ne montre pas de forêt se développant immédiatement près de la ville de Pignans. Les bois sont un peu plus éloigné de la ville, sur les reliefs.

Point d'eau : A quelques mètres au nord des fours, il a été observé une source aux bords empierrés. La découverte de tessons de céramique "commune" à pâte grise et de D-S-P attestent sa fréquentation lors du Ve siècle (Brun dir. 1999b, 555).

Zone installation : Rurale / Vicus

Habitation : Lors de l'Antiquité, à partir du Ier siècle ap. J.-C., se développe à Pignans sur près d'1 km un *vicus* routier (Brun dir. 1999b, 553). Le secteur du *Carry* se trouve plus particulièrement à l'extrémité nord-ouest de cet habitat groupé. Les artisans tuiliers se sont installés à proximité d'une unité d'habitation qui semble occupée entre le Ier siècle et le Ve siècle de notre ère (site du *Carry 1* ; *ibid.* 554). Celle-ci devaient avoir une certaine importance car elle comprenait des enduits peints et une mosaïque.

Voie : Le *vicus* de Pignans se développe sur près d'1 km le long d'une voie orienté SO/NE (Brun dir. 1999b, 553).

Autres attestations : A quelques distances des fours, sur le point 1 du *Carry*, six tombes en coffrage ont été mises au jour. Quatre sont orientées ouest-est ; une cinquième est axée nord-sud et la dernière est trop endommagée qu'il est pu être défini son orientation.

Précisons enfin que le*vicus* de Pignans "pourrait s'être développé à la frontière des deux cités de Fréjus et d'Arles. La limite des diocèses médiévaux passe en effet à 700 m à l'ouest de la collégiale et la création d'un marché et d'un lieu de culte à cet emplacement marquant est très vraisemblable" (Brun dir. 1999b, 553).

Description du four

Identification : Oui

Le premier four possède une chambre de chauffe rectangulaire à moins qu'il ne s'agisse d'un four à canal central (Brun di 1999b, 555 et fig.633). Les parois semblent non construites ; elles correspondent aux limites de la fosse d'installation. l structure mesure 1,80 m de long et 0,80 m de large. A l'extrémité nord de la structure "subsistait la trace de deux carneau (*ibid.*) à moins qu'il ne s'agisse des passages entre les murets transversaux.

Alandier **Parois construites :** Non ?

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Forme :** rectangulaire **Largeur :** 0,80

La chambre de chauffe est rectangulaire. Elle mesure 0,80 m de large et elle n'est plus conservée que sur 1,80 m de long (œuv incluse ?).

Description du four

Identification : Oui

Le deuxième four découvert au *Carry 2* est similaire au premier four (Brun dir. 1999b, 555). Il doit donc présenter une chamb de chauffe rectangulaire ou un canal central et ses parois seraient non construites ; elles correspondent aux limites de la fos d'installation. Les fouilleurs précisent qu'il a été "détruit puis remblayé à l'époque antique" (*ibid.*).

Alandier **Parois construites :** Non ?

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Forme :** rectangulaire

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA

Il semblerait d'après la coupe du premier four du *Carry 2* que les structures de cuisson ont servi à cuire des *tegulae* (Brun dir. 1999b, fig.633). En effet, une quantité importante de tuiles plates à rebord ont été trouvées dans le comblement de ce four.

SITE — Code site : 1425

Localisation Lieu-dit : LES PLAINES, lors de prospections à proximité de l'autoroute A 57 Z : 230 Commune : PIGNANS
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.560.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.28

Autres GRENET (M.), LERAT (D.), MICHEL (J.-M.), PASQUALINI (M.) - *Rapport de prospections autoroute A57. S.R.A. 1989, p.106, site 25*

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. GRENET, D. LERAT, J.-M. MICHEL, M. PASQUALINI

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers existerait au lieu-dit *La Plaine* car il y a été repéré des *tegulae* et des *imbrices* dont certains fragments sont surcuits. Toutefois, les sondages pour vérifier la présence d'un four se sont avérés négatifs. Les fouilleurs supposent ainsi que la structure de cuisson est soit détruite soit en dehors de l'emprise du tracé de l'autoroute.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1426

Localisation Lieu-dit : LES PIQUES / LA PLAINE Z : 330 Commune : POURCIEUX Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.570.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.28

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. CARRAZE

Gén. atelier Activité : Oui

Une partie d'un four de potiers et/ou de tuiliers a été observée dans la berge d'un ruisseau se jetant dans l'*Arc*. La production seraient en partie ou totalement constituée de *tegulae* car il a été vu à proximité une concentration de ces tuiles, dont certaines sont surcuites (Excoffon 2009, 28).

Environnement

Zone extraction : Les terrains des *Piques / La Plaine* se compose de calcaires et de marnes du Maestrichtien inférieur (http://infoterre.brgm.fr).
Point d'eau : Le site se trouve au bord d'un ruisseau, qui se jette d'ailleurs à une centaine de mètres au sud dans la rivière *Arc*.
Voie : La voie romaine d'Italie traverse la commune de Pourcieux en longeant l'*Arc* (Brun dir. 1999b, 568).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1427

Localisation Lieu-dit : LA BASTIDETTE 1, côté rive gauche du ruisseau de *Montvallon* Z : 280 Commune : POURCIEUX
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.28

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. BORREANI et P. DIGELMANN

Gén. atelier Activité : Peut-être

P. Excoffon signale la présence de tuiles surcuites, qui indiquerait la présence d'un atelier de terre cuite.

Environnement

Point d'eau : Les tuiles surchauffées se trouvent sur la rive gauche du *ruisseau de Montvallon*.
Voie : La voie romaine d'Italie à Narbonne traverse la commune de Pourcieux en longeant l'*Arc* (Brun dir. 1999b, 568).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1428

Localisation Lieu-dit : PETITE PUGERE Z : 250 Commune : POURRIÈRES Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.570-571 et 578-579 et plus particulièrement les p.571 et 579.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.28

Autres DE GERIN-RICHARD (H.) et ARNAUD D'AGNEL (G.) - *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence. Publications de la Société d'Etudes Provençales 1*. Aix-en-Provence : Impr. B. Niel, 1907, p.246
BLANCHET (A.) dir. -*Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine II, Var*. Paris : Leroux, 1932, p.65-66 n°267

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il a été observé des "surcuits de tuiles", "des vestiges de fours et des cendres" qui marqueraient l'emplacement d'un atelier de tuiliers et/ou potiers (Brun dir. 1999b, 579).

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve au bord de l'*Arc*.
Voie : La voie romaine d'Italie à Narbonne traverse la commune de Pourrières et elle enjamberait l'*Arc* au niveau du lieu-dit *Petite Pugère* (Brun dir. 1999b, 570).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1429

Localisation Lieu-dit : BERTHOIRE 1, à proximité d'une source, sur les pentes méridionales de la colline éponyme Commune : POURRIÈRES Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.576.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.28

Autres DE GERIN-RICHARD (H.) et ARNAUD D'AGNEL (G.) - *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence. Publications de la Société d'Etudes Provençales 1*. Aix-en-Provence : Impr. B. Niel, 1907, p.260
BLANCHET (A.) dir. *-Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine II, Var*. Paris : Leroux, 1932, p.66 n°271
BRUN (J.-P.) *-L'oléiculture antique en Provence. Les huileries du département du Var. 15e suppl. à la R.A.N.* Paris : C.N.R.S. 1986, p.184, n°70

Gén. site

Le site du *Berthoire 1* correspond à une *villa* occupé entre le Haut-Empire et la Bas-Empire. Il a été notamment trouvé des blocs d'un pressoirs et d'autres qui appartiennent à un mausolée.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de tuiliers (ou autre) semble être rattaché à la *villa* car il a été observé des tuiles surcuites (Brun dir. 1999b, 576). P. Excoffon (2009, 28) mentionne des fragments de " *tegulae* et *imbrices* surcuits" et des "débris de fours".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1430

Localisation Lieu-dit : SIMIANE 4, en bordure d'un ruisseau Commune : RIANS Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.597.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.29

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : M. BORREANI et L. LAURIER

Gén. atelier Activité : Oui

Une partie d'un four de potiers et/ou de tuiliers (paroi et un niveau de terre rubéfié) et une fosse-dépotoir ont été observées dans la berge d'un ruisseau. La production seraient en partie constituée de *tegulae* car il a été relevé à proximité du four une concentration de ces tuiles, dont certaines sont surcuites et d'autres forment des moutons (Brun dir. 1999b, 597 mais les données que cite P. Excoffon indiquent qu'il s'agirait peut-être d'éléments du four). De même, il a été ramassé dans la fosse-dépotoir avec les cendres et charbons, en plus de fragments de tuiles, des tessons d'amphores gauloises et d'autres de céramiques à pâte calcaire. Ces deux catégories régionales peuvent ainsi appartenir au répertoire de production de l'atelier de *Simiane 4*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1431

Localisation Lieu-dit : LES ESCARAVATIERS est Commune : PUGET-SUR-ARGENS Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.583

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.28

Autres LAUBENHEIMER (F.) - *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris : Belles-Lettres, 1985, p.193

Gén. site Année(s) découverte : Avant 1969 ; 1977-1978 et 1992 Informateurs / fouilleurs : J.-L. FICHES

Le site des *Escaravatiers est* correspond à un habitat groupé de l'Age du Fer, qui est ensuite occupé par une *villa* entre les IIe/Ier siècles av. J.-C. et les Ve/VIe siècles ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Oui

Selon F. Laubenheimer un atelier de potiers antiques aux *Escaravatiers est* "a pu exister mais les vestiges ne permettent pas de l'assurer" (Brun dir. 1999b, 583). Par contre, une activité de la terre cuite post-antique a pu être mise en évidence par découverte de "deux petits fours à tuiles ronde d'âge indéterminé, mais postérieurs à l'Antiquité" ainsi que par une carrière d'argile semble-t-il moderne, qui exploitait les gisements d'argile locales (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1432

Localisation Lieu-dit : CAMP LONG Commune : ROUGIERS Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.29

Autres DONZEL - Rapport de fouilles

Gén. site Informateurs / fouilleurs : DONZEL

Gén. atelier Activité : Peut-être

P. Excoffon (2009, 29) rapporte qu'au *Camp Long*, il aurait été dégagé un four de potiers et/ou de tuiliers d'époque romaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1433

Localisation Lieu-dit : MALAURIE 1, lors de travaux de l'E.D.F. (commune de Saint-Julien le Montagnier) Commune : SAINT-JULIEN Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice EUZENNAT (M.) - Information archéologique Circonscription de Provence-Côte-d'Azur-Corse (région sud). In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1967, p.425.

LE NY (F.) -*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.95, n°136.

BRUN (J.-B) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.655

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.* Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.29

Autres BERATO (J.), DUGAS (FR.) et PASQUALINI (M.) - Les tuiles romaines dans le Var. In *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 40*. Toulon : 1988, p.137

Gén. site Année(s) découverte : 1966 Informateurs / fouilleurs : R. BOYER

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

L'atelier de *Malaurie 1* a été mis en évidence par des travaux qui ont touché un ou des bâtiments et un four (Euzennat 1967, 425). La production se composait vraisemblablement de tuiles car il en a été trouvé dans des quantités importantes à proximité de la structure de cuisson (*ibid.*).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four de la *Malaurie 1* compte deux volumes et sa chambre de chauffe est rectangulaire avec un canal central (Euzennat 196 425). Le système de soutènement de la sole se compose d'arcs transversaux, qui reposent de part et d'autre de l'axe central c four sur une banquette ou massif latéral (Le Ny 1988, 95). La structure est orientée N/S. Signalons enfin que les mesures de F. Ny diffèrent de celles données dans *Gallia* (il s'agit peut-être dans un cas des mesures totales du four dans ou hors-œuvre dans l'autre cas les mesures de la chambre de chauffe) et le plan F. Le Ny n'est qu'un schéma.

Alandier Parois construites : Oui

L'alandier présente des parois construites. Il pourrait mesurer 1,10 m de long et 1 m de large si l'on soustrait des mesur globales données de M. Euzennat par celles de F. Le Ny pour la chambre de chauffe (on ne sait pas cependant s'il s'agit d mesures avec ou sans l'œuvre incluses).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,49 Hauteur conservée : 1,20 Forme : rectangulai Longueur : 2,20 Largeur : 1,95 Aire maximale : 4,29 Longueur du canal central : 2,20 Largeur du canal central : Supports sole : Massifs latéraux + arcs transversaux Nombre de supports : 6 Largeur des supports : 0,24 - 0,2 Largeur entre conduits : 0,25

La chambre de chauffe est de plan rectangulaire œuvre incluse pour une hauteur conservée d'1,20 m. Elle est délimitée par u mur de chemisage, construit avec des pierres liées à l'argile - elles forment un parement pour la face externe (Euzennat 196 425).
Deux massifs latéraux, larges de 0,49 m, composés d'assises de*tegulae* liées à l'argile, forment un canal central (Le Ny 1988, 95 Celui-ci mesure 2,20 m de long et 1 m de large (*ibid.* : fig.69a).
Quatre arcs transversaux enjambent le canal central. Large de 0,24 à 0,29 m, ils sont espacés de manière régulière (0,25 m).

Foyer Longueur : 3,30 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,33 Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe : N / S

Sole Attestation : Oui Etat : Bien conservée ? Forme : rectangulaire Epaisseur : 0,40
La sole est de plan rectangulaire (3 m x 2,75 m, mesures avec ou sans l'œuvre incluse ?). Elle mesure 0,40 m d'épaisseur et elle compose de cinq couches de matériaux (trois d'argile et deux de briques). Les carneaux sont marqués par des*tubuli* , dispos par paire de façon à définir un passage pour les flammes et les gaz.

SITE — Code site : 1434

Localisation Lieu-dit : SAINTE-ANNE (commune de Saint-Julien le Montagnier) Z : 440 Commune : SAINT-JULIEN
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice EUZENNAT (M.) - Information archéologique Circonscription de Provence-Côte-d'Azur-Corse (région sud). In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1967, p.425.
BRUN (J.-B) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.655
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.29

Autres SAGLIETTO (V.) - *Saint-Julien-le-Montagnier*. Toulon : imp. Du sud-est, 1943, p.13
SAGLIETTO (V.) - Dispersion de la population rurale aux premiers siècles de notre ère. In*Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var 1952-1953*. Toulon : 1953, p.127

Gén. site Année(s) découverte : 1967 Informateurs / fouilleurs : V. SAGLIETTO

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le site de *Sainte-Anne* est décrit comme étant un habitat rural qui compte un four de tuiliers qui se matérialise en surface par "plusieurs briques noircies et fondues ensemble" (Brun dir. 1999b, 655).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1435

Localisation Lieu-dit : SAINT-PIERRE / LA COOPERATIVE (commune de Saint-Julien le Montagnier) Commune : SAINT-JULIEN
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.654.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.29

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

P. Excoffon (2009, 29) mentionne sur ce lieu-dit sans donner ces sources des "surcuits de tuiles et des parois de four" qui marqueraient l'emplacement d'un atelier de tuiliers d'époque romaine. La notice de la carte archéologique (Brun dir. 199b, 654), qui fait le bilan de la fouille partielle et d'urgence de ce site entre 1998 et 1999, ne décrit que les vestiges épars d'une occupation de l'Age du Fer, d'autres un peu plus nombreux d'un habitat rural des Ier et IIe siècles de notre ère, deux inhumations du IIIe siècle et de rares tessons du Ve siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1436

Localisation Lieu-dit : BEAUCAS (commune de Saint-Julien le Montagnier) Z : 450 Commune : SAINT-JULIEN
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.654
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.30

Autres SAGLIETTO (V.) - *Saint-Julien-le-Montagnier*. Toulon : imp. Du sud-est, 1943, p.13
SAGLIETTO (V.) - Dispersion de la population rurale aux premiers siècles de notre ère. In*Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var 1952-1953*. Toulon : 1953, p.127

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. JARDIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le site de *Beaucas* est décrit dans la carte archéologique comme un simple habitat rural d'époque romaine (Brun dir. 1999b, 654). Néanmoins P. Excoffon (2009, 30 en se référant à des prospections de R. Jardin) y mentionne la présence de "surcuits de tuiles" et des éléments de "paroi de four".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1437

Localisation Lieu-dit : LE PLANTIER Z : 300 Commune : SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME Département : VAR
Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GAUTIER (M.) - Information archéologique Circonscription de Provence-Alpes-Côte-d'Azur (région sud). In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1986, p.479.
BRUN (J.-B) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.664.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.30

Gén. site Informateurs / fouilleurs : F. CARRAZE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au *Plantier*, il a été mis en évidence un habitat rural qui compte ou qui est réoccupé par des artisans potiers et leur four (Brun dir. 1999b, 664). Les tessons retrouvés sur l'habitat qui comprend plusieurs foyers appartiendrait à de la campanienne A à moins qu'il ne s'agisse de ratés de cuisson (proche de ceux découverts à Fanjeaux dans l'Aude ?). En effet d'après la notice de M. Gautier (1986, 479) le site est occupé jusqu'au Haut Moyen Age.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1438

Localisation Lieu-dit : SAINT-JULIEN-D'OULES, en plaine proche d'un ruisseau Z : 248 Commune : SEILLANS
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice
GAUTIER (M.) - Information archéologique Circonscription de Provence-Alpes-Côte-d'Azur (région sud). In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1962, p.706.
BRUN (J.-B) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.400-401.
BRUN (J.-B) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.715-716.
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.30

Gén. site

Le site de *Saint-Julien-d'Oules* est surtout connu par la présence d'un sanctuaire paléochrétien, qui serait peut-être à rattacher à la *villa* de *La Bégude*, située à 600 m au sud((1)), à moins qu'il ne s'agisse d'un habitat groupé. Le complexe religieux a été mis en évidence par la découverte d'une plaque de chancel en marbre, ornée de motifs divers (feuilles et grappes de vigne, poisson canthare, oiseau). Le décor est à rapprocher des productions des ateliers de Ravenne et date semble-t-il du Ve siècle ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Selon P. Excoffon (2009, 30), à proximité du sanctuaire paléochrétien, il aurait trouvé "des fragments épars de *tegulae* dont plusieurs surcuits" qui marqueraient l'emplacement et peut-être la production d'un ou de plusieurs fours dans ce secteur. Rien n'est précisé dans la notice de la carte archéologique à ce sujet (Brun dir. 1999b, 715-716).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Notes ((1)) La *villa* de *La Bégude* se trouve sur la commune de Fayence (Brun dir. 1999b, 716). Elle est occupée entre le Ier siècle et le Ve/VIe siècle de notre ère (Brun dir. 1999a, 400). Elle compte une *pars urbana* luxueuse, attestée par de nombreux fragments de colonnes, de chapiteaux, ainsi que par des plaques de marbre.

SITE — Code site : 1439

Localisation Lieu-dit : AIGUIERS 2, sur la berge du *Gapeau* Commune : SOLLIÈS-PONT Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.742
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.31

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. ESTERELLAS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au *Aiguiers 2*, il a été observé un mur arasé et à peu de distance un sol rubéfié, associé à des tessons d'amphores gauloise. Il existerait ainsi sur ce lieu-dit un atelier de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1440

Localisation Lieu-dit : GREOUNE, sur un terrain pentu exposé à l'ouest Z : 480 Superficie : 1500 Commune : AUPS
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.234

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 1500

Il a été observé sur ce lieu-dit "l'entrée d'un four et des surcuits de tuiles répandus sur 1500 m²" (Brun dir. 1999a, 234). Des tessons de céramiques à pâte calcaire étaient associés aux tuiles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1441

Localisation Lieu-dit : GRANDES BASTIDES DES UCHANES, avant et après le défonçage d'une vigne Z : 475 Commune : AUPS
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.234
EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. *–Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.19

Autres BLANCHET (A.) dir. - *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine II, Var*. Paris : Leroux, 1932, p.62 n°241

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : J.-M. MICHEL

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 6500

La découverte sur 6500 m ² d'éléments de parois de fours et de nombreux fragments de tuiles surcuits, qui forment parfois des moutons, signalent l'emplacement d'un ateliers de tuiliers et peut-être aussi de potiers. En effet, il a été trouvé associés aux tuiles des tessons de céramiques à pâte calcaire. Soulignons que des tombes sous tuiles sont signalées dans le même terrain sans qu'aucune vérification n'a pu être faite ensuite .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1442

Localisation Lieu-dit : DOMAINE SAINTE-EULALIE (à ne pas confondre avec le site de Sainte-Eulalie 3), sur l'emprise du terrain de golf Commune : HYÈRES Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-P.) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.472

Autres BLANCHET (A.) dir. - *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine II, Var*. Paris : Leroux, 1932, p.27, n°34

BRUN (J.-P.) -*L'oléiculture antique en Provence. Les huileries du département du Var. 15e suppl. à la R.A.N.* Paris : C.N.R.S. 1986, p.174-175, n°53

MICHEL (J.-M.) et SAUZADE (G.) -*Prospections archéologiques du Massif des Maures 1987. Rapport*. 1987, n°29

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : A. DE FENOYL-LEDUCQ et F. BIEN

Le site du *Domaine Sainte-Eulalie* correspond à habitat rural de l'époque romaine, qui pourrait correspondre à une *villa* (il a été notamment découvert un fragment de statue). Des vestiges de pressoirs, d'une cave et d'une activité métallurgique ont été repérés ou fouillés. Le mobilier provenant des prospections et des sondages indiquent une occupation entre le Ier et le IVe siècle de notre ère - l'aire brulée, les foyers et le four de métallurgie sont datés du IVe siècle. Mentionnons aussi des inhumations en pleine terre du Haut-Moyen Age, qui sont probablement "à mettre en relation avec le prieuré de *Sainte-Eulalie*" (Brun dir. 1999a, 472).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

La fouille partielle du site a mis en évidence une cave carrée autour de laquelle plusieurs fosses d'extraction de l'argile ont été creusées. Ces vestiges comblés lors du IVe siècle de notre ère, et en l'absence du dégagement complet de l'établissement antique, peuvent peut-être traduire la présence d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers sur ce site ou ses abords.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1443

Localisation Lieu-dit : SAINT-HERMENTAIRE, , à l'ouest des thermes gallo-romaine et du lieu de culte chrétien, lors de la construction du mur de clôture de l'établissement pénitentiaire Commune : DRAGUIGNAN Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-P.) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.376-379 et plus particulièrement la p.378

Gén. site Année(s) découverte : 1981

Le site de *Saint-Hermentaire* correspond à une riche *villa* gallo-romaine avec thermes importantes, pressoirs, tombes. A partir du VIe siècle ap. J.-C., y est aménagé un lieu de culte chrétien qui comprend une église avec un baptistère et un cimetière. D'autres installations devaient existé à proximité car il a été trouvé au milieu du XIXe siècle sur ce lieu-dit un sceau ou un coin monétaire en bronze du Haut Moyen Age.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four en lien avec l'artisanat céramique et/ou tuilier a été détruit lors de la construction d'un mur de la prison en 1981

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1444

Localisation Lieu-dit : LEOUBE 11 Commune : BORMES-LES-MIMOSAS Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.259.

Autres BORREANI (M.) - *Carte archéologique des quartiers de Léoube, Brégançon, La Malherbe et La Tripe*, commune de Bormes-les-Mimosas (Var). In *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, 45*. Toulon : 1993, p.38, 40, n°14 (information P. Esterellas)

Gén. site Informateurs / fouilleurs : P. ESTERELLAS

Le site de *Léoube 11* correspond à un habitat rural qui est occupé au moins lors du Haut-Empire. Il compte au moins un bâtiment rectangulaire aux murs de pierres liées à l'argile.

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Des briques retrouvées à proximité [du bâtiment] sur un clapier d'épierrement indiquent la présence d'un four".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1445

Localisation Lieu-dit : PARDIGON 3, au nord du chai Commune : CAVALAIRE-SUR-MER Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia Information*. Paris : M.S.H., 1986, p.460-461
JACOB (J.-P.) dir. - Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In*Gallia informations 1987-1988*. Paris : M.S.H., 1989, p.268-269
BRUN (J.-B) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/1*. Paris : M.S.H., 1999, p.324-330 et plus particulièrement la p.329.

Autres BRUN (J.-P.) *et al.*. In *Notes d'Information et de Liaison de P.A.C.A. 3* Aix-en-Provence : D.R.A.C. P.A.C.A . Toulon : 1986, p.111-115
Travaux du Centre de la Documentation Archéologique du Var. In*Annales de la Sociétés des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*. Toulon : 1985, p.210-212
Travaux du Centre de la Documentation Archéologique du Var. In*Annales de la Sociétés des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*. Toulon : 1986, p.223-226
BRUN (J.-P.)*et al.* - Autour d'Heracla Caccabaria, Catalogue d'exposition "Archéologie de la Côte des Maures". In *Centre de la Documentation Archéologique du Var*. Toulon : 1988, p.41-59.
Travaux du Centre Archéologique du Var Toulon et Draguignan : 1991, p.248-249
BRUN (J.-P.) - Cavalaire,*Pardigon*. In PELLECHUER (C.) dir. - *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise, 1*. Juan-les-Pins ; A.P.D.C.A., 1993, fiches
CONGES (B.) et LECACHEUR (P.) - Exploration et domaine sur la côte varoise à l'époque romaine : exemple de la plaine de*Pardigon* (Cavalaire- La Croix-Valmer). In FAVORY (F.), FICHES (J.-L.) dir. - *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Age. Etudes microrégionales (D.A.F. 42)*. Paris : M.S.H., 1994, p.279-287

Gén. site Année(s) découverte : 1982 ; 1985-1986 Informateurs / fouilleurs : P. GUIMELLI ; J.-P. BRUN, G. CONGES, P. et J.-M. GUIMELLI, P. LECACHEUR, G. OBERTI

Le site du *Pardigon 3* correspond à une *villa* viticole construite lors de l'époque flavienne. Elle est occupée sans discontinuité jusqu'au début / première moitié du IIIe siècle. Le IVe siècle voit toutefois une réoccupation des lieux. Soulignons que le site se trouve à environ 500 m de la *villa* du *Pardigon 2* (La Croix-Valmer ; *Gallia* 1986, 461).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four a été repéré au nord du chais du Haut-Empire, dans une vaste bordée par des bâtiments très détérioré. La fonction et la datation de la structure de cuisson ne sont pas connues.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1446

Localisation Lieu-dit : TAMARY 1 Commune : LONDE-LES-MAURES (LA) Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BRUN (J.-B) dir. - *Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.497

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Le site du *Tamary 1* est signalé dans la carte archéologique du Var comme étant un habitat rural d'époque romaine, qui compterait un four. Il a été en effet découvert des "briques brûlées et collées".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE ?

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1447

Localisation Lieu-dit : LA FONT D'AURENGE 1 ou COULET DE SAINT ANOU Commune : ROQUEBRUSSANNE (LA)
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia Information*. Paris : M.S.H., 1964, p.596
BRUN (J.-B) dir. -*Le Var, Carte Archéologique de la Gaule, 83/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.618-619

Autres SAGLIETTO (V.) - *La commune de La Roquebrussanne*. Cannes : imp. Cruvès et Vincent, 1934, p.29
SAGLIETTO (V.) - Dispersion de la population rurale aux premiers siècles de notre ère. In*Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var 1952-1953*. Toulon : 1953, p.107
fichier C.A.V. de Draguignan

Gén. site Année(s) découverte : 1963 Informateurs / fouilleurs : G. BERARD, R. BOYER et M. BAUDE

Le site de *La Font d'Aurenge 1* correspond à l'emplacement d'une *villa* d'époque romaine (Brun dir. 1999b, 618).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il aurait été repéré un four construit avec des *tegulae*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1448

Localisation Lieu-dit : BRAMAFAN, sur une terrasse à proximité du *torrent de Saint-Aubert* Commune : RIBIERS
Département : HAUTES ALPES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GANET (I.) dir. - *Les Hautes-Alpes, Carte Archéologique de la Gaule, 05*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.139

Autres BLEU (S.) - *Contribution à la carte archéologique des Hautes-Alpes (canton de Ribiers), commune de Ribiers. Document final de synthèse*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A., 1994, p.51

Gén. site Année(s) découverte : 1994 Informateurs / fouilleurs : S. BLEU

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il est mentionné à *Bramafan* de nombreux ratés de cuisson de *tegulae*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

SITE — Code site : 1449

Localisation **Lieu-dit :** En bordure du chemin menant à la ferme du PLANTIER, à moins de 200 m au nord des ruines de SAINT-JEAN
Commune : BEVONS **Département :** ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
Pays : FRANCE

Biblio Notice SALVIAT (F.) dir. - Informations Archéologiques. Circonscription de Provence-Côte-d'Azur-Corse (région nord). In *Gallia, 25, 2*. Paris : M.S.H., 1967, p.386
LE NY (F.) -Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12. Paris : M.S.H., 1988, p.75, n°74
BERARD (G.) dir. *-Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.98-103 et plus particulièrement la p.103

Autres JOLY (J.-P.), MOULIN (R.), PLEUVERAUD (D.) - Inventaire archéologique de la vallée du *Jabron* (première partie). In *Annales de Haute-Provence, XXXIX, 248. Dignes : 1967, p.232*

Gén. site **Année(s) découverte :** 1966 **Informateurs / fouilleurs :** J.-P. JOLY

Lors de l'Antiquité, le secteur du *Castel-Bevons/Saint-Jean/Plantier* à Bevons est le lieu d'installation d'un "vaste domaine, à vocation peut-être agricole et artisanale, à l'origine peut-être du village de Bevons" (Bérard dir. 1997, 102). En l'absence de fouilles de la partie constituant le cœur de cet établissement (autour de la chapelle de *Saint-Jean*), les données sur l'occupation reposent uniquement sur la fouille d'un mausolée et de six tombes installées à proximité. Ce pôle funéraire est actif entre le début ou le milieu du IIe siècle de notre ère et la première moitié du siècle suivant (*ibid.*).

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Un atelier antique de tuiliers et peut-être plus serait à localiser au lieu-dit *Plantier*. Il y est mentionné "les vestiges d'une tuilerie, avec, semble-t-il, les vestiges d'un four rempli de *tegulae*. A côté de cet hypothétique four de plan à peu près carré (5,90 m sur un côté, hauteur conservée : environ 2 m) ont été observés deux murs parallèles espacés de 4,70 et 6,80 m, de nombreux fragments de tuiles, dont certains mal cuits, et de la céramique" (Bérard dir. 1997, 103).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1450

Localisation Lieu-dit : LA TUILIERE, vers le vallon de la COMBE PATOUILLE Z : 657 Commune : BANON Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.85

Autres RENAULT (S.) - *Inventaire de la collection Pierre Martel (Saint-Michel-l'Observatoire) en vue de l'enrichissement de la carte archéologique. Rapport d'intervention 1992*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A., 1992, n°368, fiche
OGGIANO-BITAR (H.) -*Commune de Forcalquier. Alpes-de-Haute-Provence. Rapport de prospections diachronique*. Aix-en-Provence : 1995, S.R.A. P.A.C.A., p.12, fiche, carte, site n°15
BELLIARD (C.) -*L'occupation du sol dans la Civitas Apta Julia du premier âge du fer à la fin de l'Antiquité. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995 fiche

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : P. MARTEL

Gén. atelier Activité : Oui

Au lieu-dit *La Tuilière*, à proximité d'un important gisement d'argile, existerait une atelier de tuiliers qui serait peut-être antique. Il y a été en tout cas ramassé de nombreux fragments de *tegulae* et des débris vitrifiés (éléments de fours ?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1451

Localisation **Lieu-dit :** LES RABALINES, à environ 2 km au sud-est de Villeneuve, en bordure de la Durance, entre cette rivière et la voie ferrée **Commune :** VILLENEUVE **Département :** ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice LAUBENHEIMER (F.) - *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris : Belles-Lettres, 1985, p.81, notes 3-4, p.90-91, fig.22, p.267, 269-270, fig.124, p.290-292, fig.152, p.390-392
BERARD (G.) dir. -*Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.502-504

Autres BARRUOL (G.) - La Durance dans l'Antiquité et le Moyen Age. In Delta 13. 1965, p.21-35
BARRUOL (G.) - La Durance dans l'Antiquité et le Moyen Age. In Delta 14. 1966, p.19-25
MOULIN (R.) - Chroniques archéologique. In*Annales de Hautes-Provence, XLV, 278*. Dignes : 1976, p.234-235
BOUCARD (P.)*et al. - Etude d'impact archéologique, Autoroute A. 51 Val de Durance. Tronçon Manosque-Peyruis*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A. 1987, p.43-44, site n°, fig.
BARRUOL (G.) - Les ateliers de potiers gallo-romains. In Collectif -*Archéologie au pays de Forcalquier : radioscopie d'un terroir rural. A.L. 30*. Mane : 1990, p.48 (mention)
HUSSY (C.). Fiche et diapositive au S.R.A.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1975 ; 1980 ; 1991 **Informateurs / fouilleurs :** R. MOULIN ; J. LEBLANC et P. FONTES

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 3000 **TPQ min :** 0 **TAQ min :** 300 **TAQ max :** 325 **Datation :** Oui

L'atelier des *Rabalines* n'est connu que par des prospections. Plusieurs zones dépotoirs et/ou fours (zones cendreuses avec des rebuts d'amphores, de tuiles et d'éléments de fours), ainsi qu'un bâtiment ont été identifiés. Les vestiges s'étendent sur environ 3000 m². Le répertoire de production se compose d'amphores gauloises (A-GAUL G4) et de tuiles. D'après la notice de la carte archéologique, "à défaut d'éléments de datation précis, une partie au moins de sa production peut être tout au plus située entre le Ier et le IIIe siècle de notre ère (chronologie générale de la production et de la diffusion des amphores G4" (Bérard dir. 1997, 503). Néanmoins d'après les dessins des amphores publiées (*ibid.* : fig.477), le profil fuselé des pieds, les cols courts et les anses s'attachant sur les bords sont des indices des productions tardives des G4, qui sont produites jusqu'au début du IVe siècle de notre ère (en dernier lieu Mauné 2009, 45).

Environnement

Zone extraction : Les potiers se sont installés sur des alluvions du Quaternaire (http://infoterre.brgm.fr). Dans un rayon de 2 à 3,5 km se trouvent des terrains du Helvétien qui se composent entre autre de marnes sableuses ; d'autres du Burdigalien sont à molasse sablo-gréseuse argileuse à Chlamys ; des formations du Stampien à marnes de Viens ; des marnes rouges de l'Eocène-Oligocène et du Lutétien et enfin des marnes grises et calcaires argileux du Hauterivien.
Point d'eau : Le site se trouve à proximité de la *Durance* (Bérard dir. 1997, 503).
Zone installation : rurale / villa
Habitation : Un grand bâtiment (une *villa* ?) a été repéré aux abords ou à proximité de l'atelier de potiers lors d'une prospection aérienne en 1991.
Voie : Le site se trouve à proximité de la *Durance* qui a pu assurer une partie du transport des amphores G4 (Bérard dir. 1997, 503). De même, il existerait dans le *quartier de Rabalines* "un port fluvial, en périphérie duquel on aurait observé des vestiges (non décrits) et dont l'origine pourrait remonter à l'Antiquité" (*ibid.*).
Deux à trois voies d'époque antique traverseraient la commune de Villeneuve (*ibid.* : 497)

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE + AMPHORE **Catégorie :** A-GAUL + TUILES

L'atelier des *Rabalines* a fabriqués des amphores gauloises et des tuiles. Les profils des amphores correspondent au type des A-GAUL G4 tardives : bord déversé simple ou en bourrelet avec une légère gorge interne, col court, les anses s'attachant sur les bords et l'épaule et les pieds annulaires sont étroits et fuselés.

SITE — Code site : 1452

Localisation Lieu-dit : SIBOURG, entre les lieu-dits TOUR D'EMBARDE et NANCE, dans la berge d'un torrent et dans un champ
Commune : CÉRESTE Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.128

Autres MARTEL (P.) - Note. In *A.L. 45*. Salagon ou Saint-Michel-l'Observatoire : 1968
PIREDDA-CHEF (B.) et PELLETIER (N.) -*Prospection dans la "Civitas Aptensium" : l'habitat de plaine. Mémoire de Maîtrise*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1980-1981, p.231-235, site 61
LE NY (F.) -*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.75 (mis par erreur à Embarbe).
BARRUOL (G.) - Les ateliers de potiers gallo-romains. In Collectif -*Archéologie au pays de Forcalquier : radioscopie d'un terroir rural. A.L. 30*. Mane : 1990
BELLIARD (C.) -*L'occupation du sol dans la Civitas Apta Julia du premier âge du Fer à la fin de l'Antiquité. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995.
PEYRIC (P.). Archives S.R.A. P.A.C.A., n°4202

Gén. site Année(s) découverte : 1968 Informateurs / fouilleurs : P. MARTLE

Gén. atelier Activité : Oui

Un four de tuiliers ou de potiers à cinq supports transversaux dans la chambre de chauffe a été vu dans les berges du torrent passant à *Sibourg*. Des bâtiments ou du moins des murs et un bassin en *tegulae* ont été repérés dans le champs voisin, ainsi que de nombreux tessons de céramique. Signalons que ces vestiges se trouvent à 200 m au sud d'un habitat ou *mutatio* occupé entre le Ier et "la fin de l'Antiquité tardive" (Bérard dir. 1997, 128).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1453

Localisation **Lieu-dit :** FONT BONEL, à 600 m au sud de Beynes, près d'un ravin et d'une source captée, lors de travaux de terrassement en 1981 pour l'aménagement du chemin vicinal reliant le village de Beynes au hameau des Paluns et lors de fouilles d'urgence en 1985 qui suivit **Z :** 750 **Commune :** BEYNES **Département :** ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** GAUTIER (M.) - Information archéologique Circonscription de Provence-Alpes-Côte-d'Azur (région sud). In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1985, p.515.
ZERUBIA (R.) -*Notes d'Informations et de liaison de P.A.C.A.*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.AC.A., 1985, p.9-10
JACOB (J.-P.) dir. - Informations archéologiques. Circonscription Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In*Gallia Information 1987-1988*. Paris : M.S.H., 1989, p.189-190, fig.2
BERARD (G.) dir. -*Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.106

Autres ZERUBIA (R.), REYNAUD (P.), PAUILLAC (B.) - *Alpes-de-Haute-Provence. Communes de Beynes. Four antique de Font Bonel. Rapport de fouilles 1985*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A., 1986
ZERUBIA (R.), REYNAUD (P.), PAUILLAC (B.) - Le four antique de Font Bonel à Beynes. In*Annales de Haute-Provence / Bulletin (trimestriel) de la Société Scientifique et Littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, 302*. Digne : 1986, p.14-19, ill.
FOURNIER (S.) -*La moyenne vallée de l'Asse (Alpes-de-Haute-Provence). Prospection archéologique. D.F.S. de prospection diachronique 1994*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A. 1994, fiche (site n°8)

Gén. site **Année(s) découverte :** 1981 ; 1985 **Informateurs / fouilleurs :** R. ZERUBIA avec le soutien de l'A.R.D.A.H.P.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 400 **TAQ min :** 500 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui **Nb fours :** 2

L'atelier de *Font Bonel* compte au moins un petit bâtiment artisanal et un four de tuiliers avec deux états de fonctionnement. La production se compose de matériaux de construction : *tegulae*, *tubuli* et briques. Quelques dizaines de tessons ont été également trouvés. La période d'activité n'a pu être précisée. "Tout au plus certains indices (reprises et réparations constatées au niveau du four ; évolution typologique des *tegulae* produites) suggèrent une période d'utilisation relativement longue" (Bérard dir. 1997, 106). Selon moi, la présence de tuiles poinçonnées (pas estampillées d'un nom, voir *infra* partie synthèse) indique très certainement une activité au moins lors du Ve siècle, voire peut-être lors des VIe et VIIe siècles.

Environnement

Point d'eau : L'atelier se trouve à proximité d'une source (Bérard dir. 1997, 106).
Autres attestations : Le territoire de Beynes se situe à la limite de trois évêchés : celui de Digne, Riez et Senez (Bérard dir. 1997, 105).

Description du four

Nom : Four état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four de *Font Bonel* est arasé. Seule la partie basse de la structure est conservée au moment de la fouille. La structure dans s
phase initiale et œuvre incluse mesure 7,80 m de long et 5,50 m de large (Bérard dir. 1997, 106). Le four, dans son état initial, e
à deux volumes, sa chambre de chauffe est rectangulaire et présente un canal central. Le système de soutènement de la sole s
compose de massifs latéraux servant d'appui à des arcs transversaux. La structure est orientée O/E (Gauthier dir. 1985, 515
Deux états du four ont pu être distingués. Nous présentons ici la première phase.

Alandier **Largeur :** 0,75

L'alandier mesurerait 0,75 m de large (Bérard dir. 1997, 106).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Largeur du canal central :** 0,75 **Supports sole**
Massifs latéraux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 6 **Largeur entre conduits :** 0,25

La chambre de chauffe est chemisée par un mur en pierre (du safre). De plan rectangulaire, elle mesurerait, vraisemblableme
œuvre incluse, 4 m x 4,30 m dans sa phase initiale (Bérard dir. 1997, 106). Elle compte un canal central limité par deux massi
latéraux, constitués de *tegulae* liées à l'argile. La partie supérieure de ces aménagements possède une pente irrégulièr
d'environ 45°, qui sert d'appui à six arcs transversaux, qui soutiennent la sole (*ibid.*). Les arcs, espacés de 0,25 m, ont é
construits par encorbellement.

Foyer **Longueur :** 6 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** O / E **Matériaux de construction :** T
+ Arg Le four a été construit avec des *tegulae* liées à l'argile. Quatre fragments estampillés C.C.T. ont été trouvés dans l
tuiles utilisées (Bérard dir. 1997, 106).

Sole **Attestation :** Peut-être
Si la sole est similaire à celle du deuxième état du four, cf.*infra* la même rubrique.

Description du four

Nom : Four état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four de *Font Bonel* est arasé. Seule la partie basse de la structure est conservée au moment de la fouille. Après un temp
indéterminé de fonctionnement, la structure de cuisson voit le volume de sa chambre de chauffe se réduire : les deux passage
latéraux pour les gaz et les flammes les plus près de l'alandier ont été bouchés avec de l'argile comprenant des fibres végétal

et des feuilles (Zérubia 1985, 10). La chambre de chauffe ne mesurerait plus que 2,50 m de long (Gauthier dir. 1985, 515 Toutefois, le four est toujours à deux volumes, sa chambre de chauffe est rectangulaire et présente encore un canal central. l système de soutènement de la sole est inchangé : il se compose de massifs latéraux servant d'appui à des arcs transversau même si ceux-ci sont moins nombreux. La structure est aussi toujours orientée O/E. Il est à souligner que "des traces c réparations consécutives à un accident de surchauffe (début de fusion des parois et effondrement)" ont été vues (Bérard di 1997, 106).

Alandier **Largeur :** 0,75

L'alandier mesurerait 0,75 m de large (Bérard dir. 1997, 106).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** rectangulaire **Largeur du canal central :** 0,75 **Supports sole** Massifs latéraux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 2 **Largueur entre conduits :** 0,25

La chambre de chauffe de cet état est quasiment inchangée par rapport à la phase initiale. Seul son volume a été légèreme réduit par le colmatage de certains passages initiaux des flammes et gaz vers le laboratoire (Bérard dir. 1997, 106). C modifications ont été réalisées avec du torchis. Elle compte désormais deux arcs transversaux, qui délimitent trois passages po les flammes et les gaz.
Pour rappel, la chambre de chauffe est chemisée par un mur en pierre (du safre). De plan rectangulaire, elle mesurera vraisemblablement œuvre incluse, 4 m x 4,30 m (*ibid.*). Elle compte un canal central limité par deux massifs latéraux, constitu de *tegulae* liées à l'argile. La partie supérieure de ces aménagements possède une pente irrégulière d'environ 45°, qui se d'appui aux arcs transversaux, à encorbellement qui soutiennent la sole.

Foyer **Longueur :** 6 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** O / E **Matériaux de construction :** T + Arg Le four a été construit avec des *tegulae* liées à l'argile. Quatre fragments estampillés C.C.T. ont été trouvés dans l tuiles utilisées (Bérard dir. 1997, 106).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
Quelques fragments de sole ont été retrouvés dans la chambre de chauffe du deuxième état du four. Celle-ci a été construi avec de l'argile sur 0,10 m d'épaisseur (Gauthier dir. 1985, 515).

Niveau cendreux Un niveau cendreux était encore en place sur le sol de l'alandier au moment de la fouille.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Une petite construction de 2 m de long par 1,50 m de large a été observée à quelques mètres du four. Elle a été aménagée sur un niveau contenant des rebuts et des déchets du four. Les fouilleurs pensent ainsi que cette cabane a été faite soit vers la fin de l'exploitation de l'atelier (dans une phase contemporaine du 2e état du four ?) soit après le départ des tuiliers par des récupérateurs. De même, il a été trouvé dans l'édifice quelques *tegulae* empilées contre une lauze de safre. Certaines d'entre elles étaient retaillées et ressemblaient de cette façon aux tuiles utilisées dans la construction du four.
Précisons enfin qu'"il est possible que d'autres structures d'atelier ou de stockage, non repérées, aient existé à proximité" (Bérard dir. 1997, 106).

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TEGULA + TUBULI + BRIQUE **Estampilles :** Voir la rubrique sur la production. Des tuiles avec l'estampille C.C.T. ont été utilisées dans la construction du four. Leur datation est incertaine (éléments en réemploi ou produits par l'atelier ?).

La production de l'atelier de *Font Bonel* se compose de divers types de matériaux de construction (Bérard dir. 1997, 106) : *tegulae*, *tubuli* et briques carrées (de 0,20 m de côté). Parmi les tuiles, il a été trouvé un individu qui présentait une inscription en caractères cursifs (].VA[V), trois autres avaient des graffites et surtout plusieurs exemplaires portaient des décors "originaux (ondes tracées au peignes, poinçons alignés…) associés ou non à des marques plus traditionnelles" (*ibid.*). Les éléments poinçonnés sont exceptionnellement retrouvés lors des fouilles. Ils sont localisés uniquement en P.A.C.A. et plus particulièrement dans des contextes de la fin du IVe siècle / Ve siècle, ce qui permet de dater la fin de la production de l'atelier de cette période. Il convient également de signaler qu'il a été observé une évolution typologique des *tegulae* et quelques tessons ont été ramassés en même temps que les tuiles.

SITE — Code site : 1454

Localisation Lieu-dit : LES COUSTETTES, sur un replat Commune : SIMIANE-LA-ROTONDE Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.455-456

Autres OGGIANO (H.) - *Recherche sur l'habitat rural antique dans le pays d'Albion. Canton de Banon (Alpes-de-Haute-Provence). Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université Aix-Marseille, 1974, fiche 14 et Pl. XII, Simiane
BELLIARD (C.) -*L'occupation du sol dans la Civitas Apta Julia du premier âge du Fer à la fin de l'Antiquité. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995, III, fiche

Gén. site Année(s) découverte : 1974 Informateurs / fouilleurs : H. OGGIANO

Le site *Les Coustettes* correspond à un habitat rural, semble-t-il des Ier/IIe siècles.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers serait à localiser également sur ce lieu-dit, mais aucun argument concernant cette hypothèse n'est donné. Il est juste mentionné des *tegulae*, de la céramique commune, un tesson d'amphore et quelques autres appartenant à de sigillées sud-gauloises.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1455

Localisation **Lieu-dit :** AU CONFLUENT de la Durance et de l'Asse, entre l'étang des Buissonnades et cette rivière ou entre le quartier des BUISSONNADES et l'ASSE **Z :** 328 **Commune :** ORAISON **Département :** ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.332-333

Autres BARRUOL (G.) - La Durance dans l'Antiquité et le Moyen Age. In *Delta 13*. 1965, p.21-35
BARRUOL (G.) - La Durance dans l'Antiquité et le Moyen Age. In*Delta 14*. 1966, p.19-25
MOULIN (R.) - Chroniques archéologiques. In*Annales de Haute-Provence, XLV, 278*. Dignes : 1976, p.235
LAUBENHEIMER (F.) -*La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris : Belles-Lettres, 1985, p.81-84, fig.16-17, p.211, 390-392
MOULIN (R.) -*Commune d'Oraison - 04 - Sites archéologiques. Rapport 1986*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A., 1986, site n°11
BARRUOL (G.) - Les ateliers de potiers gallo-romains. In Collectif -*Archéologie au pays de Forcalquier : radioscopie d'un terroir rural. A.L. 30*. Mane : 1990, p.48

Gén. site **Année(s) découverte :** 1972 ; 1972 ; 1978 ; 1980 **Informateurs / fouilleurs :** R. MOULIN ; F. LAUBENHEIMER ; F. LAUBENHEIMER, F. WIDEMANN, J. LEBLANC et P. FONTES

Gén. atelier **Activité :** Oui

L'atelier situé au confluent de la *Durance* et de l'*Asse* pourrait être selon les auteurs de la carte archéologique des Alpes-de-Haute-Provence un doublon mal localisé de celui identifié entre le quartier des *Buissonnades* et l'*Asse* (Bérard dir. 1997, 332). Il y a toutefois un décalage d'1,3 km entre les deux points. De même, R. Moulin signale sur le premier centre des fours d'époque indéterminée qui pourraient être médiévaux ; alors que le second gisement est clairement gallo-romain (production de G4, de tuiles et de briques). R. Moulin fait d'ailleurs bien la distinction entre les deux (sites n°10 et 11).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1456

Localisation Lieu-dit : LA BASTIDE BLANCHE, à proximité du ravin de La Bastide Blanche Commune : ESTOUBLON
Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice SENEQUIER (M.) – *Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches et plus particulièrement la p.103-104
BERARD (G.) dir. -*Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.191-192

Autres DE GERIN-RICARD (H) - *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine, VI. Carte et texte complet du département des Basses-Alpes*. Paris : Librairie Ernest Leroux, 1937, p.9, n°15
MARION (J.) - Découverte à Estoublon (Basses-Alpes) d'un four de potiers de l'époque gallo-romaine. In*Revue d'Etudes Anciennes, 44*. Bordeaux : 1942, p.91, fig.2
MARION (J.) - Note sur Estoublon (Basses-Alpes) préhistorique et gallo-romain. In*Annales des Basses-Alpes / Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Basses-Alpes, XXXII, 187*. Digne : 1951, p.8-13, fig. (plan)
MARION (J.) - Recherches archéologiques dans la vallée de l'*Asse* (Estoublon, Châteauredon, Beynes, Saint-Julien-d'Asse). In *Annales des Basses-Alpes / Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Basses-Alpes, XXXII, 196*. Digne : 1953, p.2-5, 16, fig.1, 1 bis, photo 1
MARION (J.) - Chronique archéologique. In*Annales de Haute-Provence / Bulletin (trimestriel) de la Société Scientifique et Littéraire des Alpes-de-Haute-Provence XLV, 278*. Digne : 1975, p.328
FOURNIER (S.) -*La moyenne vallée de l'Asse (Alpes-de-Haute-Provence). Prospection archéologique, D.F.S. de prospection diachronique 1994*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A., 1994, fiche n°51

Gén. site Année(s) découverte : 1936 ; 1950 Informateurs / fouilleurs : J. MARION

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 120 TPQ max : 300 TAQ min : 400 TAQ max : 500 Datation : Oui Nb fours : 1

L'atelier de *La Bastide Blanche* n'est connu que par la fouille d'un four à chambre de chauffe rectangulaire. Le répertoire se compose de céramiques à pâte calcaire et peut-être de tuiles (Bérard dir. 1997, 191, qui s'appuie sur J. Marion 1942). La datation du centre n'est pas donnée dans la notice de la carte archéologique.
Néanmoins, la présence de céramiques"luisantes" associées à ce qui semble être de la "sigillée" dans le comblement du laboratoire du four ou dans des contextes proches (*ibid.*) indique un *terminus post quem* minimal autour du deuxième quart du IIe siècle de notre ère. Toutefois, on ne sait pas si le nombre de tessons de sigillée est important, si ces fragments proviennent bien du four et s'ils ont été correctement identifiés - par exemple les tessons de "luisantes" avaient été enregistrés initialement comme de la céramique "italo-grecque de style ionien" (*ibid.*).
La découverte dans le comblement supérieur de la structure de cuisson de deux squelettes des IVe/Ve siècles permet de fixer le*terminus ante quem* de l'utilisation du four et probablement celui du fonctionnement de l'atelier. Précisons enfin que l'appartenance de l'atelier à la *villa* de *La Plaine* semble renforcer la datation du site autour du IVe siècle (voir *infra*).

Environnement

Zone installation : Rurale / Villa
Habitation : Le four se trouve à environ 200 m au sud-ouest de la *villa* de *La Plaine d'Aby* (Bérard dir. 1997, 190-191). Dégagée sur 550 m² et se développant plus encore, elle semble surtout occupée au IVe siècle de notre ère - le seul mobilier décrit appartient à ce siècle (monnaies de Constantin et de Constance II) mais les différentes orientations et recoupements des murs indiquent une occupation assez longue.
Voie : Une voie antique, reliant Riez à Digne passerait sur la commune d'Estoublon (Bérard dir. 1997, 190).
Autres attestations : A 15 m au sud-est du four, il a été observé ce qui correspondrait aux vestiges d'un four à chaux (Bérard dir. 1997, 192).A environ 200 m au nord du four, dans la *villa* de *La Plaine d'Aby*, une concentration de cendres et de scories de fer indique la présence d'une activité de métallurgie (*ibid.* : 191).
Toujours dans le même secteur, mais à 60 m au sud-est des bâtiments de la*villa* de *La Plaine d'Aby*, une tombe en bâtière a été mise au jour après un labour (*ibid.* : 191).

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2

Le four au moment de sa découverte était assez bien conservé car presque la moitié occidentale de la sole était intacte. Il s'ag d'un four à double volume, à chambre de chauffe rectangulaire et son système de soutènement se compose de massifs latérau et d'arcs transversaux. La structure est orientée NO/SE (Bérard dir. 1997, fig.147). D'après les fouilleurs, "toutes les dimensio du four semblent être des multiples de 35 cm, sorte de "pied" local différent du "pied" romain (0,295 m) généralement utilis (*ibid.*).

Alandier Parois construites : Oui

L'alandier mesurerait 2,45 m de long et ses parois semblent construites (Bérard dir. 1997, 191).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Hauteur conservée : 1,70 - 1,75 Hauteur totale : 1,70 Forme : rectangulai
Longueur du canal central : 2,45 Supports sole : Massifs latéraux + arcs transversaux Nombre de supports :
Largeur entre conduits : 0,35

La chambre de chauffe présente un plan rectangulaire avec en son centre, un canal (Bérard dir. 1997, fig.147).
Ce dernier mesurait 2,45 m de long (*ibid.* : 191). Il est limité sur chacun de ses flancs par un massif latéral. Ces aménagemen correspondent probablement à des banquettes de 0,35 m de haut, faites dans l'encaissant lors du creusement du four.
Le système de soutènement de la sole se compose de trois arcs transversaux, qui prennent appui sur les massifs latéraux. délimitent quatre conduits larges de 0,35 m, longs et hauts d'1,35 à 1,40 m. Ils se composent de fragments de briques et c tuiles liées à l'argile

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
La sole était assez bien conservée car presque toute sa moitié occidentale était intacte. Cet aménagement est constitué d'"ur épaisse plateforme de béton percée de trous de chauffe disposés irrégulièrement" (Bérard dir. 1997, 191). Une vingtaine c carneaux étaient encore présents au moment de la fouille.

Laboratoire **Attestation :** Oui **Hauteur conservée :** 0,73

Niveau cendreux Un niveau de cendres et de charbons recouvre le fond de l'alandier et de la chambre de chauffe.

Façonnage **Outils de potiers :** Un "silex moustérien" a été retrouvé dans le comblement du laboratoire du four (Bérard dir. 1997, 191). Il pourrait s'agir d'un outil préhistorique réutilisé par les potiers.

Production **Famille :** AMPHORE ? SERVICE ET TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ? AUTRE ? **Catégorie :** A-GAUL ? CL-REC ? CRA de mode A ? CRA de mode B ? TEGULA ou tuile cheminées ? CNT ou SABL ? COMMUNE A PÂTE BRUNE ? **NMI :** 11

Selon J. Marion, le fouilleur, "d'après les débris de fabrication trouvés aux environs, ce four parait avoir servi surtout à la cuisson des grosses poteries d'usage courant, en particulier d'amphores et de *dolia*" (citation donnée dans Bérard dir. 1997, 192). Néanmoins, l'inventaire donné dans la notice de la carte archéologique ne permet pas d'être aussi catégorique. Il est uniquement indiqué la découverte de 11 bords de céramiques à pâte calcaire qui correspondent à des "vases épais et grossiers (peut-être des cruches)" et dont un "avait l'apparence d'un rebut de cuisson" (*ibid.* : 191). Sans un retour au mobilier, on ne peut pas savoir s'il s'agit d'amphore ou de céramique à pâte calcaire.
La présence, à côté des précédents, de "céramique noire grossière à gros dégraissant", de "campanienne des IIIe-IIe siècle av. J.-C.", de "sigillée", d'"engobée", de "commune à pâte brune […]" et de "sigillée luisante (interprétée auparavant comme céramique "italo-grecque de style ionien"), ainsi [… que] de nombreux morceaux de*tegulae* coupés en arcs de cercle (apparemment avant cuisson)" (*ibid.*) peuvent aussi laisser penser que le répertoire de production de l'atelier pouvait être plus varié. La "céramique noire grossière à gros dégraissant" désignerait de la CNT ou des sableuses tournées, qui peuvent être produites sur place. Les tessons interprétés comme de la "campanienne" pourraient correspondre à des CL-ENG de mode B., poinçonnées ou non Avec les tessons de "luisantes", ils formeraient un groupe de production locale à pâte calcaire engobée, à l'exemple de ce qui est mis en évidence dans toute la Gaule du sud lors du IVe/Ve siècle (voir *infra* la partie synthèse). Les céramiques "communes" à pâte brune, les *tegulae* et notamment celles coupées en arcs de cercle apparemment avant leur cuisson (des tuiles cheminées ?) peuvent aussi avoir été fabriquées sur place.

SITE — Code site : 1457

Localisation Lieu-dit : Dans la partie sud du QUARTIER MASSE-BŒUF, à environ 1 km au sud du village Z : 270 Commune : CORBIÈRES Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.144

Autres GRENET (M.) - Fiche descriptive de site. Aix-en-Provence : Archives du S.R.A. P.A.C.A.
MARTIN (L.) -*Rapport de prospection sur les communes de Corbières, Pierrevert, Sainte-Tulle. Rapport de prospection 1993*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A, fiche.

Gén. site Année(s) découverte : 1993 Informateurs / fouilleurs : M. GRENET ; L. MARTIN

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence de très nombreux fragments d'amphores gauloises A-GAUL G4 et d'amphorettes, ainsi que des briques de four marquent vraisemblablement l'emplacement d'un atelier de potiers dans ce secteur de la plaine durancienne.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1458

Localisation Lieu-dit : Près du pont de LA GRANDE VIGNE, non figuré sur la carte IGN, correspondant peut-être au pont sur le Verdon menant à Artignosc-sur Verdon (?) dans un champ et un ravin Commune : SAINT-LAURENT-DU-VERDON
Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BERARD (G.) dir. - *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte Archéologique de la Gaule, 04*. Paris : M.S.H., 1997, p.416

Autres COLLIER (R.) *et al.* - Chronique archéologique. In *Annales de Haute-Provence / Bulletin trimestriel de la Société Scientifique et Littéraire des Basses-Alpes, XXXVIII, 238*. Digne : 1964, p.97

Gén. site Année(s) découverte : 1964 Informateurs / fouilleurs : R. COLLIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Selon R. Collier, la présence de nombreux fragments de *tegulae*, de *dolia* et de céramiques diverses (amphore…) pourrait marquer ici l'emplacement d'un atelier de potiers. Les artisans produiraient de la céramique "rudimentaire d'usage courant" (Bérard dir. 1997, 416 citant R. Collier).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1459

Localisation Lieu-dit : Au QUARTIER LES LENTIERES, au sud-ouest du village, à proximité du chemin de Saint-André Section : AO Zonage : 343, 344, 345 Commune : SABLET Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.458 et 545, fig. n°09 territoire de Sablet

Autres MEFFRE (J.-C.) - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes sous le Haut-Empire romain. Essai d'archéologie de l'espace rural. Thèse de doctorat*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence Aix-Marseille I, 1992, p.286 et fig. 206.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 60 TAQ max : 150 Datation : Peut-être

Un atelier de tuiliers existerait sur ce site car des briques rouges (adobes ?), dont un surcuit, ainsi qu'une quantité importante de tuiles, ont été repérées. Le seul indice pour dater le centre artisanal est un tesson de sigillée, un Drag.37, qui indique une période d'activité ou du moins une fréquentation, postérieure aux années 60 ap. J.-C.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1460

Localisation Lieu-dit : Au QUARTIER LE PLAN, sur la terrasse du PLAN DE DIEU Commune : SABLET Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.459 et 545, fig. n°029 territoire de Sablet

Autres HEGO (M.) - *L'occupation du sol et la dynamique du peuplement sur le secteur de Plan Dieu (Vaucluse). Mémoire de maîtrise*. Paris : Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1995, p.119-120.
HEGO (M.) et MEFFRE (J.-C.) -*Le Plan Dieu*, morphologie agraire et réseaux d'implantations humaines (périodes gallo-romaine et Antiquité tardive). In BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-C.) dir. - *Une terrasse sèche de la moyenne vallée du Rhône, le plan Dieu (nord-Vaucluse). Géoarchéologie et histoire d'un paysage anthropisé (approche pluridisciplinaire). Etudes vauclusiennes, 45*. Avignon : 1996, p.65, fig.5.

Gén. site Année(s) découverte : 1989

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

Sur la terrasse du *Plan de Dieu*, une zone cendreuse de 20 m² a été observée en 1989. Mêlés aux résidus de combustion et à la terre, se trouvaient également de rares fragments d'urnes ou pots en céramiques kaolinitiques du VIe siècle ap. J.-C. et quelques fragments de *tegulae*. Les auteurs de ces découvertes ont considéré que ces mobiliers et la cendre marquaient l'emplacement d'un "foyer" (Provost et Meffre dir. 2003, 459). Néanmoins, il pourrait tout aussi bien s'agir d'une zone dépotoir d'un atelier de potiers. L'absence de rebuts céramiques s'explique par les argiles utilisées, qui sont réfractaires. En effet, les poteries kaolinitiques se déforment rarement avec les températures de cuisson atteintes dans les fours antiques, puisque leur point de déformation et de surcuisson est plus élevé que les argiles non calcaires. D'autre part à cette époque, les artisans ont tendance à cuire à plus faibles températures qu'auparavant. Enfin, les archéologues n'arrivent pas ou ne précisent pas toujours si les tessons qu'ils ramassent sont surcuits et la fragmentation des céramiques ne permet pas à chaque fois d'observer les déformations.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1461

Localisation Lieu-dit : Au QUARTIER LES JARDIJONS, sur un versant exposé au sud, au-dessus du ruisseau de la Roche Section : C1 Zonage : 55, 56, 58, 59 Z : 235 Superficie : 27500 Commune : BUISSON Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.418 et 545, fig. n°023 territoire de Buisson

Autres Lettre de J. Loursac à H. Rolland, 1965

Gén. site Année(s) découverte : 1965 ; 1985 Informateurs / fouilleurs : J. LOURSAC et J. VINGTAIN ; M. HELLER

Le site du *Quartier Les Jardijons* correspond à un établissement assez riche (fragments de marbre, inscription monumentale, enduits peints de différentes couleurs, vestiges de thermes). Il est occupé entre la fin Ier du siècle av. J.-C. et le IIIe/IVe siècle ap. J.-C., voire peut-être plus tard (les formes des nombreuses céramiques kaolinitiques ne sont pas décrites).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers a pu exister sur ce site car plusieurs zones cendreuses et une concentration de fragments de grès rubéfiés ont été observés. De même, il y a une présence très importante de tessons de céramiques kaolinitiques par rapport au reste des autres catégories céramiques : 306 tessons sur un total de 439, amphores incluses, soit près de 70% des tessons et 86% des communes, résultat très fort par rapport aux données décrites par J.-C. Meffre dans les campagnes de Vaison (In Provost et Meffre dir. 2003, 99). Cependant, la présence de pierres vitrifiées à proximité des blocs de grès rubéfiés pourrait indiquer qu'il s'agit de l'emplacement d'un four à chaux.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1462

Localisation Lieu-dit : A environ 200 m au nord du quartier Les Jardijons, PARCELLE C1 378 sud et 402 est Section : C1 Zonage : 378, 402 Commune : BUISSON Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.418-419 et 545, fig. n°024 territoire de Buisson

Gén. site

Le site des *parcelles C1 378 sud et 402 est* est semble-t-il, un petit habitat ou une annexe de l'établissement du *Quartier Les Jardijons*. Les témoins d'occupation trouvés montrent une présence entre la fin du Ier siècle av. J.-C. / début Ier siècle ap. J.-C. et le IIe siècle ap. J.-C., voire peut-être plus tard le IIIe/IVe siècle (claires B / luisantes). Pour rappel, l'établissement du *Quartier Les Jardijons* est occupé entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le IIIe/IVe siècle ap. J.-C. voire peut-être plus tard et il présente une concentration anormalement élevée de céramiques kaolinitiques.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Plusieurs "traces de foyers" et des surcuits de tuiles semblent signaler la présence d'un ou de plusieurs fours de tuiliers et/ou de potiers (Provost et Meffre dir. 2003, 418-419).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1463

Localisation Lieu-dit : Dans le QUARTIER LES GRANDS JARDINS, parcelle AV 96 Section : AV Zonage : 96 Commune : CAIRANNE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.419 et 544, fig.789, n°22, territoire de Cairanne

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments de *tegulae,* dont certains sont surcuits, ainsi que des blocs taillés, du mortier de chaux, des fragments de *dolia* et une meule ont été trouvés sur la parcelle AV 96 du *Quartier Les Grands Jardins* à Cairanne. Ce mobilier, et plus particulièrement les tuiles avec des traces de cuissons mal maîtrisées, correspondrait à un "épandage [qui] doit être mis en rapport notamment avec le site de production de terres cuites" du *Quartier Le Château*, situé à plus d'un kilomètre au nord-est, d'après les auteurs de la carte archéologique (Provost et Meffre dir. 2003, 419 et fig.789, n°9 et 22, territoire de Cairanne). Pour ma part, je me demande si cette concentration d'objets ne marque pas l'emplacement d'un atelier différent de celui du *Quartier Le Château*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1464

Localisation Lieu-dit : Dans le QUARTIER PALLIEROUDA, à 500 m du site de l'atelier de tuiliers actif entre le Ier et IIe siècles ap. J.-C, dans les parcelles E3 570, 634, 636, 637 et 647 Section : E3 Zonage : 570, 634, 636, 637, 647 Commune : GIGONDAS Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.431 et 546, fig. n°19 territoire de Gigondas

Autres MEFFRE (J.-C.) - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes sous le Haut-Empire romain. Essai d'archéologie de l'espace rural. Thèse de doctorat*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence Aix-Marseille I, 1992, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Dans le *Quartier Palliérouda* dans les parcelles E3 570, 634, 636, 637 et 647, il a été trouvé des "fragments de *tegulae* surcuites, des cendres et des charbons" ainsi que des briques surchauffées (Provost et Meffre dir. 2009, 431). Il peut s'agir d'une seconde zone de four en relation avec la *villa* du *quartier Palliérouda* (parcelle E3 639-640) située à 500 m au sud-ouest et qui est occupée entre le Ier et le IIe siècle de notre ère mais surtout entre les Ve et VIe siècles ap. J.-C. (*ibid.* : 431 et 546, fig. n°20 territoire de Gigondas). On peut même envisager qu'il s'agisse de l'atelier tardif de cet établissement car l'atelier du *quartier Palliérouda* parcelle E3 654 et 788 est actif entre les Ier et Iie siècles ap. J.-C. (il est localisé à 500 m au nord-est ; *ibid.* : 431 et 546, fig. n°5 territoire de Gigondas).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1465

Localisation Lieu-dit : Au QUARTIER LA GRANGE BLANCHE, près des sites 030 et 031 de Gigondas, dans la parcelle D1 14
Section : D1 Zonage : 14 Superficie : 4900 Commune : GIGONDAS Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) et MEFFRE (J.-C.) dir. - *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte Archéologique de la Gaule, 84/1*. Paris : M.S.H., 2003, p.449-450 et 546, fig. n°35 territoire de Gigondas

Gén. site

Le site du *Quartier La Grange Blanche* s'étend sur 0,49 ha. Cet habitat est occupé entre la fin du Ier siècle av. J-.C / début du Ier siècle de notre ère (fragments de sigillée italique) et le Ve/VIe siècle ap. J.-C. (tessons de D-S-P). La plus forte occupation semble avoir eu lieu lors du IIIe siècle. Il y a un peu de traces d'une activité liée à la vinification (fragments de *dolia*), une autre en lien avec la métallurgie (scories de fer, masse ferreuse qui pourrait être un creuset ?) et une dernière en relation avec le travail de l'argile.

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 4900

Une tuile surcuite et déformée pourrait trahir la présence d'un four de tuiliers sur ce site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1466

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région d'APT Commune : APT Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

KAUFFMANN (A.), PELLETIER (J.-P.), RIGOIR (J. et Y.) - Les céramiques de l'antiquité tardive au XIe siècle dans les fouilles de la place Jean-Jaurès à Apt (Vaucluse). Premières études. In *Archéologie du midi médiéval, tome V*. Carcassonne : 1987, p.61-84.

RIGOIR (Y.) – Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes dans le Vaucluse. In*1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.12-16

PELLETIER (J.-P.) – Les céramiques communes grises de l'Antiquité tardive à Apt. In*1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général du Vaucluse, 1995, p.17-21

RIGOIR (Y.) – Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes dans le Vaucluse. In*1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général du Vaucluse, 1995, p.12-16

PELLETIER (J.-P.), PICON (M.), RIGOIR (Y. et J.), VALLAURI (L.) - Les productions de poteries de l'aire marseillaise et du pays d'Apt au cours de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age. In*Actes du 5e Colloque sur la Céramique Médiévale (Rabat Il 17 Novembre 1991)*. Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, 1995, p.111-118 et plus particulièrement la p.113

PELLETIER (J.-P.) – Les céramiques grises en Provence de l'Antiquité Tardive au XIIe siècle. In*La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du 6e congrès. Congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995*. Aix-en-Provence : Narration éditions, 1997, p 111-124.

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22

MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (D.S.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, p.8

TALLAH (L.) -*Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p. 67, 101-102

Gén. site Année(s) découverte : 1981 ; 1981-1985 et 1987 Informateurs / fouilleurs : A. DUMOULIN ; A. KAUFFMANN, J.-P. PELLETIER, J. et Y. RIGOIR

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

L'étude des D-S-P dans la région d'Apt et notamment celles issues de sondages réalisés entre 1981 et 1985 au centre ville montre un répertoire original de formes, de marques et de combinaisons de poinçons par rapport aux D-S-P d'origine marseillaise, qui ont été vendues en grand nombre dans tout le reste de la région provençale (Kauffmann *et al.* 1987, 61 et 73-74). Ces particularités, soulignées par J. et Y. Rigoir, sont les indices d'une production aptoise, dont la diffusion est limitée aux alentours de la ville.

Signalons d'autre part que les analyses physico-chimiques ont également mis en évidence dans ce secteur une production de céramiques grises provençales (Pelletier 1995 et 1997, 120).

Environnement

Habitation : La ville d'Apt correspond à l'antique *Apta Iulia*. Il s'agit d'une création de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. : une déduction ou une fondation de colonie (Tallah 2004, 56). Entre le premier et le deuxième tiers du IIIe siècle ap. J.-C., un repli progressif dans l'occupation semble avoir lieu et perdure jusqu'au IVe siècle (*ibid.* : 66). Il y a ensuite une reprise voire même un essor et une extension de l'habitation au Ve siècle ap. J.-C.

Autres attestations : L'agglomération d'Apt se dote d'une enceinte de repli et l'ancien théâtre du Haut-Empire est fortifié dans le courant du Ve siècle (Tallah 2004, 66-67).Les vocables anciens de plusieurs églises d'Apt, les nombreuses sculptures liturgiques conservées dans la région et le nombre de sarcophages importés témoignent d'un développement précoce du christianisme dans ce secteur, avant le début du IVe siècle. Le Ve siècle voit même la ville se doter de sa première cathédrale. Cette construction symbolise la vitalité de la communauté chrétienne aptoise, qui est représentée déjà au Concile d'Arles en 314 (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CRA + GR-PRO Car. chim. : Les analyses physico-chimiques ont mis en évidence dans ce secteur une production de D-S-P et de céramiques grises provençales (Kauffmann *et al.* 1987, 64 ; Pelletier 1995 et 1997, 120).

Les D-S-P aptoises ont une pâte épurée, dure, gris clair à gris sombre (Kauffmann *et al.* 1987, 64). Les vases semblent ne pas avoir été engobés malgré l'aspect luisant et plus foncé des faces visibles par rapport à la face interne. Ce phénomène s'expliquerait par "un lissage assez poussé ayant fait pénétrer dans la pâte les particules les plus grossières. Cette différence granulométrique entraîne une différence de cohésion qui peut faire s'écailler cette pellicule comme un engobe rapporté" (*ibid.*).
Le répertoire comprend des formes originales et peut-être des profils plus classiques. Il s'agit d'assiettes et de plats Rig.1, 4, 8 et des formes non classées dans la typologie, souvent à panse basse ; de bols et de coupes Rig.3, 6, 15, 16, 18, 46, 55, 56 et des formes non classées dans la typologie ; des jattes 39 ; des couvercles et des vases à pied haut ; des vases à liquides à bord déversé et épaissi ; d'autres à bord en bourrelet et à gorge interne (variante des CL-ENG F2 ?) ; des urnes à bord rentrant et quasiment sans col (variante des CL-ENG A3 ?). On trouve également des mortiers de type Rig.29, au listel arrondi et à la panse plus ou moins galbée (*ibid.* : 64).
21 poinçons différents ont pu être observés sur les céramiques engobées (*ibid.* : 73) : des rouelles (3700, 3703, 3706), des colonnettes (3705), des palmettes (3699), des fers de lance (3684, 3685), des triangles (3689), des arceaux (3688, 3695, 3702, 3704), des S (3693, 3701), des lignes sinueuses hachurées (3694), des doubles carrés (3694), des motifs indéterminés (3691), des carrés (3692), des croix (3697) et des chrismes (3687). L'ornementation des estampées aptoises se singularise des D-S-P marseillaises par l'alternance parfois complexe de poinçons différents (*ibid.*).
Les vases peuvent également être décorés de guillochis ou de lignes horizontales incisées.

Il existe également dans la région aptoise une série d'ateliers qui diffusent jusqu'à Saint-Blaise et Eyguières des céramiques grises provençales (Pelletier 1995, 17 et 1997, 120). Ces poteries présentent une pâte kaolinitique cuite en mode B. Néanmoins plusieurs groupes assez distincts peuvent être identifiés : les plus nombreuses présentent une pâte grise en surface et à cœur ; d'autres (tout aussi fréquentes ?) ont une surface noire avec un cœur gris, rouge ou brun (Pelletier 1997, 20).
Le répertoire se compose surtout de pots. Ceux-ci ont le plus souvent des bords déversés se terminant par un bourrelet plus ou moins fin, rond ou en amande ou triangulaire, précédé d'un méplat ou d'une gorge (Pelletier 1995, fig.2, n°10-13). Quelques individus ont un bord déversé à méplat (*ibid.* : fig.3, 29) ; certains ont un bord plus ou moins droit et équarri (*ibid.* : fig.2, n°14) et d'autres présentent un bandeau avec une gorge interne (*ibid.* : fig.4, 49-50). Il y a également des coupelles ou jattes et des assiettes ou plats à bord en bourrelet à la lèvre saillante, plus ou moins droite ou tombante, soulignée sur la face interne par une rainure ou une gorge, à la panse tronconique ou plus ou moins hémisphérique (*ibid.* : fig.2, n°1-3, 5-8 ; fig.3, n°18-19 ; fig.4, n°41-42, etc.) ; des bols ou coupes à bord simple ou arrondi, plus ou moins souligné par une rainure sur la face externe, avec une panse plus ou moins hémisphérique, présentant des guillochis sur la face externe (*ibid.* : fig.2, 7-8) ; des marmites à bord en bourrelet à gorge interne et panse hémisphérique (*ibid.* : fig.2, 10 ; fig.3, n°23-25 ; fig.4, n°43-44)((1)) ; des marmites à bord large triangulaire et rainuré sur le dessus (*ibid.* : fig.3, n°40) ; des mortiers à bord aminci, déversé ou droit ou rentrant, souligné par un listel (fig.2, n°4 ; fig.3, n°21-22 ; fig.4, n°52) ; des cruches à bord en bourrelet et méplat, à bec pincé (*ibid.* : fig.4, n°51) et des couvercles à panse tronconique et bouton de préhension (*ibid.* : fig.4, n°57). Les fonds présentent "toujours" une surface plane et "dans la plupart des cas une rainure de rectification de fin de tournage (*ibid.* : fig.2, n°6 et 17 ; fig.3, n°33 à 36 ; fig.4, n°55 à 56) [...]. Le soin apporté à cette finition que l'on ne retrouve pas ailleurs sur les céramiques communes [provençales de cette catégorie] constitue [...] l'une des particularités des ateliers d'Apt" (Pelletier 1997, 21).

Notes ((1)) Les individus de ce groupe représentent 20 à 25% de la catégorie des GR-PRO, soit la moitié des urnes (Pelletier 1995, 20).

SITE — Code site : 1467

Localisation Lieu-dit : LE ROUCAS Commune : CUCURON Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.236

Autres BONNETAIN (H.) - *Prospection SCP. Ménerbes, Lourmarin, Vaugines, Cucuron, La Tour d'Aigues (Vaucluse), I. Texte-Tableau. D.F.S.*. Avignon : Service d'Archéologie du Conseil Général du Vaucluse et l'A.F.A.N., 1995, p.20

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des labours profonds auraient fait remonter en surface les vestiges d'un four à amphores.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1468

Localisation Lieu-dit : QUARTIER DU VIELY, à 300 m du site de Roucas Commune : CUCURON Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.239

Autres BONNETAIN (H.) - *Prospection SCP. Ménerbes, Lourmarin, Vaugines, Cucuron, La Tour d'Aigues (Vaucluse), I. Texte-Tableau. D.F.S.*. Avignon : Service d'Archéologie du Conseil Général du Vaucluse et l'A.F.A.N., 1995, p.30

BONNETAIN (H.) -*Prospection SCP. Ménerbes, Lourmarin, Vaugines, Cucuron, La Tour d'Aigues (Vaucluse), I. Texte-Tableau. D.F.S.*. Avignon : Service d'Archéologie du Conseil Général du Vaucluse et l'A.F.A.N., 1995, p.30

BONNETAIN (H.) -*Prospection SCP. Ménerbes, Lourmarin, Vaugines, Cucuron, La Tour d'Aigues (Vaucluse), II. Texte-Tableau. D.F.S.*. Avignon : Service d'Archéologie du Conseil Général du Vaucluse et l'A.F.A.N., 1995, fiche 62

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il a été repéré "les traces d'un four à amphores d'après une grande quantité de fragments de *tegulae*, de *dolia*, d'amphores gauloises et de fragments surcuits" (Tallah 2004, 239).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : A-GAUL ?

SITE — Code site : 1469

Localisation Lieu-dit : Lieu-dit non retrouvé n°8, au PAVILLON, à l'est de la FONTAINE BASSE Commune : VILLARS
Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.368

Autres BELLIARD (C.) - *L'occupation du sol dans la Civitas Apta Julia du Premier Age du Fer à la fin de l'Antiquité. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1995, vol.2.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers gallo-romains aurait été découvert puis détruit dans les années 1970 sur ce lieu-dit du *Pavillon*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1470

Localisation **Lieu-dit :** Au lieu-dit LE MOULIN, dans le DOMAINE DU CLAPIERS, à l'est du village de Mirabeau, en bordure de la R.N. 96 et à 300 m à l'est du pont observé au Grand Logis **Commune :** MIRABEAU **Département :** VAUCLUSE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice SALVIAT (F.) dir. - Gallia Informations. Circonscription de Provence. In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1972, p.538, fig. 43
LE NY (F.) -*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.94-95
TALLAH (L.) -*Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.280-281

Autres BARRUOL (G). Notes dactylographiées inédites, novembre 1967. Fiche du Service Archéologique du Conseil Général du Vaucluse.
LITT (M.-E.). Notes dactylographiées inédites, novembre 1970. Fiche du Service Archéologique du Conseil Général du Vaucluse.
Fiche D.R.A.C.A.R.
BOURDELY (N.) -*Recherches sur l'occupation humaine dans le canton de Pertuis depuis l'Age du Fer jusqu'au Haut Moyen Age. Mémoire de maîtrise*. Avignon : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 1999-2000, vol.1, p.138-140

Gén. site **Année(s) découverte :** 1967 **Informateurs / fouilleurs :** MONTAGNE, G. BARRUOL, M.-E. LITT

Gén. atelier **Activité :** Oui

Le site du *Moulin* correspond à un atelier de potiers et de tuiliers. Il compte au moins deux fours : un premier présente une chambre de chauffe ovale et un second une de plan rectangulaire. Ce centre semble vraisemblablement en activité lors du Haut-Empire, lorsque l'on regarde les dimensions du four à chambre de chauffe ovale (le foyer mesure 7,50 m de long, la chambre de chauffe plus de 5 m de long et de large, la hauteur fond du foyer / surface de la sole atteint 3 m et il compte neuf murets transversaux). Néanmoins en l'absence d'une vue complète de l'atelier et notamment du second four qui semble plus petit, il faut rester prudent sur la date de fin de fonctionnement de l'atelier. La production semble se composer en partie de *tegulae* et peut-être aussi d'*imbrices* et de *dolia* car il a été trouvé sur la sole du grand four des fragments de ces matériaux.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1471

Localisation Lieu-dit : Au QUARTIER LES GUIS sud, sur un coteau, dans la PROPRIETE DUPOMMIER, à moins de 150 m d'un ruisseau Commune : SAINT-MARTIN-DE-CASTILLON Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.328

Autres OGGIANO-BITAR (H.). 2001c, site 20

Gén. site Année(s) découverte : 2001 Informateurs / fouilleurs : H. OGGIANO-BITAR

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des tuiles surchauffées et surcuites ont été ramassées en surface de ce site. Elles signaleraient l'emplacement d'un four de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1472

Localisation Lieu-dit : AU VERGER DE PRUNIER, sur un coteau Commune : VIENS Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.367

Autres BELLIARD (C.) - *L'occupation du sol dans la Civitas Apta Julia du Premier Age du Fer à la fin de l'Antiquité. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1995, vol.2.

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : D. PEYRIC

Gén. atelier Activité : Oui

Un atelier de tuiliers gallo-romains existerait au *Verger de Prunier*. Trois concentrations "particulièrement riches en matériaux "fondus" qui contenaient notamment de nombreuses *tegulae* déformées et collées" y ont été en effet observées (Tallah 2004, 367).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

SITE — Code site : 1473

Localisation Lieu-dit : Près des FERRIERES Commune : MURS Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.288

Autres BAILLY (R.) - *Vaucluse : dictionnaire des communes*. Avignon : A Barthélémy, 1985, p.297

Gén. site Année(s) découverte : 1985 Informateurs / fouilleurs : R. BAILLY

Gén. atelier Activité : Peut-être

Près du site des *Ferrières*, R. Bailly a repéré une concentration de cendres mêlées à de nombreux fragments de tuiles présentant des "défauts de cuisson". Ce mobilier marquerait l'emplacement d'un atelier de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

SITE — Code site : 1474

Localisation **Lieu-dit :** Au lieu-dit l'ALLEMAND (cadastre 1970, AI, n°2 à 4 et 7 à 8), au pied des contreforts des Monts de Vaucluse, au sud de la R.D. 179, autour d'une maisonnette **Section :** AI **Zonage :** 2-4 et 7-8 **Commune :** RUSTREL **Département :** VAUCLUSE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** TALLAH (L.) - *Le Luberon et Pays d'Apt. Carte Archéologique de la Gaule, 84/2*. Paris : M.S.H., 2004, p.313

Autres BUISSON-CATIL (J.) - *Inventaire des sites archéologiques de la commune de Rustrel (Vaucluse). Rapport de prospections*. Avignon : Ministère de la Culture et Service Archéologique du Conseil Général du Vaucluse, 1996, p.16

BUISSON-CATIL (J.) - Rustrel, Carte archéologique. In*B.S.R. 1996*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A., 1997, p.167

CANTIL (C.) -*L'occupation du sol du VIIe siècle av. J.-C. au VIIe siècle ap. J.-C. dans le nord du canton d'Apt. Mémoire de maîtrise*. Avignon : Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, 2000, p.156-157

POËZEVARA (S.), PRAT (V.) - Rustrel. Commune. In*B.S.R. 2001*. Aix-en-Provence : D.R.A.C. et S.R.A. P.A.C.A., 2002, p.192-193

Gén. site **Année(s) découverte :** 1996 **Informateurs / fouilleurs :** J. BUISSON-CATIL

Le site de l'*Allemand* correspond soit, à la partie ou à une dépendance agricole appartenant à la *villa* des *Argières*, distante d'environ 300 m en direction de l'ouest (Tallah 2004, 308-309) soit, à une partie d'un habitat groupé car les vestiges antiques se développent de façon continue jusqu'au site du *Château Duclos* (*ibid.* : 313-314). Le mobilier retrouvé en prospection indique que la zone du lieu-dit l'*Allemand* est occupée entre le Ier siècle av. J.-C. et le Bas-Empire.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 600 **Datation :** Peut-être

Plusieurs tuiles surcuites ou déformées ont été trouvées au lieu-dit l'*Allemand*. Il pourrait s'agir de l'atelier du "Bas-Empire" qui a approvisionné en matériaux et/ou poteries les sites avoisinants car les archéologues locaux supposent que les autres centres en lien avec le travail de l'argile sur la commune de Rustrel appartiennent aux Ier et IIe siècles de notre ère : des tuiles surcuites ont été vues au *Château Duclos* mais elles proviendraient de contextes des Ier/IIe siècles ap. J.-C. et aux *Argilières,* le four, qui serait peut-être tuilier, est daté du Ier siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 308).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1475

Localisation Lieu-dit : A LA LAPINE (cadastre 1979 parcelle C2 631) Section : C2 Zonage : 631 Commune : PIOLENC
Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** ROUMEGOUS (A.) - *Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.298-299 et 366, fig. n°19, territoire de Piolenc.

Autres Inventaire Service Archéologique du Département du Vaucluse
BATS (M.) -*Les amphores de Marseille grecques : chronologie et diffusion (VIe Ie s. av. J.-C.). Actes de la table ronde de Lattes, 11 mars 1989. Etudes Massaliètes, 2*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1990, p.193 et 201
DEVALQUE (C.) -*Piolenc… avant Piolenc. L'archéologie de la cité, des origines à l'an mil*. Piolenc : Impr. Le Félibre éditeur, 2000, p.104, 149-150

Gén. site Année(s) découverte : 1985 ; 1988-1996 Informateurs / fouilleurs : M. PERRIER ; C. DEVALQUE

Le site de la *Lapine* parcelle C2 631 correspond à un habitat antique. Il peut avoir été occupé avant le changement d'ère (présence d'une amphore massaliète, de céramiques non tournées et sigillées italiques), mais les vestiges concernent semble-t-il, surtout le Haut-Empire. La présence de tessons de luisantes pourrait indiquer une fréquentation plus récente.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le seul témoin d'une possible activité potière dans cette zone est la découverte d'un anneau en céramique, qui correspondrait à un isolateur de four (Roumégous 2009, 298).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1476

Localisation Lieu-dit : A MAUCOIL, lieu-dit non retrouvé Commune : CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE Département : VAUCLUSE
Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROUMEGOUS (A.) - *Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.160

Autres BAILLY (R.) - *Histoire du vin en Vaucluse*. Avignon : 1972, p.98

Gén. site Année(s) découverte : 1972 Informateurs / fouilleurs : R. BAILLY

Gén. atelier Activité : Peut-être

R. Bailly mentionne "de nombreux débris de tuiles qui, d'après lui, pourraient indiquer un four" (Roumégous 2009, 160).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1477

Localisation Lieu-dit : Au PETIT ALCYON Commune : SAINTE-CÉCILE-LES-VIGNES Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROUMEGOUS (A.) - *Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.311

Autres Inventaire Service Archéologique du Département du Vaucluse
MIGNON (J.-M.) -*Inventaire des sites et découvertes archéologiques de la commune de Sainte-Cécile-les-Vignes (Vaucluse). Rapport de prospection*. Avignon : Ministère de la Culture, Service Archéologique du Département du Vaucluse, 1998, n°49

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : J.-M. MIGNON

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers aurait été mis en évidence au *Petit Alcyon* suite à l'observation après labours de deux "traces subcirculaires de couleur rouge" ou plutôt semble-t-il, aux pourtours rubéfiés, avec en leur centre un remblai brun. Ces zones, qui mesurent respectivement 6 à 7 m de long pour 4 m de large et 2 m de circonférence, marqueraient l'emplacement de fours.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1478

Localisation Lieu-dit : Au ROTARD lors de la construction d'un oléoduc dans les années 1960 (cadastre 1984, parcelle A 174)
Commune : VISAN Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROUMEGOUS (A.) - *Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.325

Autres BONNEFOY (J.) - *Compte rendu de fouilles*. Ms., ASPEAER, 1966, n°6 et 39
BRUNO (M.) -*Inventaire archéologique du canton de Valréas. Document d'Archéologie Vauclusienne, 3*. 1992, p.45
DORAY (I.) -*Rapport d'inventaire des sites et découvertes archéologiques. Visan, collection Bonnefoy*. Aix-en-Provence : S.R.A. P.A.C.A. et Ville de Visan 2 vol., 1998, 2000
Inventaire Service Archéologique du Département du Vaucluse

Gén. site Année(s) découverte : 1960/1970

Au *Rotard*, il a été mis en évidence un habitat assez riche (fragments de marbres) occupé lors de l'époque romaine (au moins lors du Haut-Empire). Une présence humaine est attestée lors du IVe siècle par la découverte d'une tombe en coffre.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four aurait été détruit sur ce lieu-dit dans les années 1960.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1479

Localisation Lieu-dit : BOUQUEYRAN, entre le canal au sud et une exploitation abandonnée de sables et lignites au nord
Section : B (cadastre 1978) Zonage : 361 Commune : PIOLENC Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROUMEGOUS (A.) - *Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.295 et 366, fig. n°7, territoire de Piolenc.

Autres PHILIPPOT (A.) - Le cimetière romain de Piolenc. In *Rhodania, congrès de Pertuis*. Vienne : 1919.
PHILIPPOT (A.) - Poteries de Piolenc. In*Rhodania, 13e congrès*. Vienne : 1931, n°1575, p.253-254.
DEVALQUE (C.) -*Piolenc… avant Piolenc. L'archéologie de la cité, des origines à l'an mil*. Piolenc : Impr. Le Félibre éditeur, 2000, p.78 - 121.
Inventaire du Service Archéologique Départemental de Vaucluse.

Gén. site Année(s) découverte : 1919 ; 1970 ; 1996 Informateurs / fouilleurs : A. PHILLIPPOT et B. BALANSA et C. DEVALQUE

Le site de *Bouqueyran* serait occupé d'après les prospections par un habitat gallo-romain ainsi que par un atelier de potiers d'époque indéterminée (médiévale ?).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le centre potier a été mis en évidence par la découverte au début du XXe siècle d'un four et d'un dépotoir. Le répertoire de production se compose de céramiques grises kaolinitiques. La période de fonctionnement de l'atelier n'a pas pu être précisée : elle pourrait correspondre à l'époque médiévale (?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION et CUISSON + TABLE et SERVICE Catégorie : KAOL-GRISE

L'atelier aurait fabriqué de la céramique grise kaolinitique. La production de datation indéterminée (médiévale ?) présente une pâte grise, très dure. Les anses et les rebords sont très larges. Les formes les plus fréquentes sont "l'oule à anses larges, le pichet à bec, le toupin à fond plat et un couvercle à verrou" (Roumégous 2009, 295).

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1480

Localisation Lieu-dit : A la jonction du MERDERIC et du CHEMIN DU CLOS DES CAVALIERS, sur la berge sud, lors de travaux d'aménagement d'un plan d'eau dans les années 1980 Commune : ORANGE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROUMEGOUS (A.) - *Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3*. Paris : M.S.H., 2009, p.273

Autres Inventaire Service Archéologique du Département du Vaucluse

Gén. site Année(s) découverte : 1980/1990 Informateurs / fouilleurs : M. WOEHL

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une occupation antique a été mise au jour dans cette zone : plusieurs murs, un four de potiers et un grand bassin ont été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1481

Localisation Lieu-dit : COURS ARISTIDE BRIAND, lors des travaux près du lycée A. Briand Commune : ORANGE
Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROUMEGOUS (A.) - Orange et sa région, Carte Archéologique de la Gaule, 84/3. Paris : M.S.H., 2009, p.193

Autres FAURE (V.) - Dossier, don Bréhier 1977. In FAURE (V.) - *Inventaire du mobilier conservé au dépôt archéologique d'Orange et documentation concernant les découvertes d'Orange et sa région.* . Orange

Gén. site Année(s) découverte : 1964-1965 Informateurs / fouilleurs : Le Père D. BREHIER

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il a été trouvé lors de travaux près du lycée Aristide Briand "un fragment de moule (de coupe ?) en céramique portant un décor en creux représentant Hercule, nu et barbu, une masse à la main et autour une série de guillochis" (Roumégous 2009, 193).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1482

Localisation Lieu-dit : RUE FRANCOIS VILLON, avant l'aménagement d'un lotissement Superficie : 15000 Commune : SALOUEL Département : SOMME Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice DUVETTE (L.) - Salouël, *Rue François-Villon 2*. In *B.S.R. de Picardie 2008*. Amiens : S.R.A. de Picardie, 2010, p.140-142
BEN REDJEB (T.) *–La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.702-704

Autres *B.S.R. de Picardie 2006*. Amiens : S.R.A. de Picardie, p.123
DUCROCQ (T.) -*Salouël (Somme), rue François Villon. Rapport de diagnostic*. Amiens : S.R.A. de Picardie, 2006, 40p.
DUCROCQ (T.) -*B.S.R. de Picardie 2007*. Amiens : S.R.A. de Picardie, p.144
SOUPART (N.) -*Salouël (Somme), rue François Villon 1, fouille 2007. Fouille d'une nécropole de l'Antiquité tardive, rapport final d'opération*. Amiens : S.R.A. de Picardie, 2011, 346p.
DUVETTE (L.) et COUTARD (S.) -*Salouël (Somme), rue François Villon 2. Rapport de diagnostic*. Amiens : S.R.A. de Picardie 2008, 34p.
DUVETTE (L.) -*Salouël (Somme). Rue François Villon 2, fouille 2008-2009. Fouille de la pars rustica d'une villa romaine. Rapport final d'opération*. Amiens : S.R.A. de Picardie, 2011, 346p.
B.S.R. de Picardie à paraître. S.R.A. de Picardie

Gén. site Année(s) découverte : 2006-2009 Informateurs / fouilleurs : T. DUCROCQ, L. DUVETTE, N. SOUPART

Le site de la *Rue François Villon* (fouillé sur 15000 m²) correspond à l'emplacement d'un ancien paléochenal en partie colmaté, lors de l'installation d'un enclos de La Tène ancienne et totalement, lors de la création d'un établissement gallo-romain. Ce dernier est occupé de l'époque augusto-tibérienne à la fin du IVe siècle (Ben Redjeb 2012, 703). Il se développe sur 6750 m² et six phases ont pu être distinguées. Précisons également qu'il y a une nécropole de la fin du IIIe siècle / second tiers du IVe siècle à une centaine de mètres au sud-est de la *villa*.

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 15000

Une activité potière existe peut-être au sein de l'établissement *Rue François Villon* : il a été mis en évidence entre l'époque flavienne et le début du IIe siècle un "four", ainsi qu'un autre plus récent entre la fin du IIIe siècle et le la fin du IVe siècle (Ben Redjeb 2012, 703). Ce dernier présente un plan circulaire ou ovale, avec un diamètre maximal de 2 m. Néanmoins aucun rebut de production n'est mentionné. Il pourrait donc s'agir d'un four domestique.

Environnement

Point d'eau : L'établissement comprend au moins lors du IVe siècle un puits (Ben Redjeb 2012, 703).
Zone installation : rurale / villa
Habitation : De la fin du IIIe siècle et au IVe siècle, la *villa* de la Rue François Villon compte une quinzaine de bâtiments dont la superficie varie d'environ 11 à 305 m² (Ben Redjeb 2012, 703). Il s'agit de constructions sur poteaux.
Autres attestations : Une nécropole de la fin du IIIe siècle / second tiers du IVe siècle a été fouillée à une centaine de mètres au sud-est de la *villa* (Ben Redjeb 2012, 703).
Signalons également qu'il a été mis en évidence un travail du bois, une activité de métallurgie, de tissage et de boucherie au sein de l'établissement antique (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1483-A

Localisation Lieu-dit : Les PRES GOUVERNEURS, sur le versant d'une butte tertiaire Commune : MUILLE-VILLETTE
Département : SOMME Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice BEN REDJEB (T.) – *La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.565

Autres BEGUERY (M.) - Communication séance du 9 septembre 1856. In *Bulletin de Picardie, VI*. Amiens : 1856-1858 (1859), p.155
GOMART (C.) -*Ham, son château et ses prisonniers*. Ham : Lucas, 1864, p.8-9
DECAGNY (P.) -*Histoire de l'arrondissement de Péronne et de plusieurs localités circonvoisines*. Péronne : 1869, II, p.363
FLEURY (E.) et DANICOURT (E.) -*Histoire populaire de la ville et du château de Ham*. Ham : Quentin, 1881, p.17
VASSELLE (F.) - Inventaire des constructions romaines du département de la Somme. In*Actes du IVe congrès international d'Etudes Gauloises et Protoceltiques, Sarrebruck (Sarre - Allemagne). Celticum XII (suppl. à Ogam Tradition Celtique, 98)*. 1965, p.131
KIEFER (D.) -*Muille-Vilette (Somme), rue de Paris. Rapport de diagnostique*. Amiens : S.R.A. Picardie, 2009, 101p.
KIEFER (D.). In*B.S.R. Picardie 2009*. Amiens : S.R.A. de Picardie, à paraître.

Gén. site Année(s) découverte : 1840 ; 2009 Informateurs / fouilleurs : M. BEGUERY ; R. KIEFER

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 20000 TPQ min : 100 TPQ max : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 8 Act. av 4e s. : Oui

Le site des *Prés Gouverneurs* est connu depuis le milieu du XIXe siècle. Néanmoins, ce n'est qu'en 2009 que le groupement a été véritable observé. Celui-ci se développe sur plus de 2 hectares, mais le diagnostic n'a touché qu'une partie du complexe artisanal((1)). Au moins huit fours, une fosse de préparation et/ou stockage d'argile, de nombreuses fosses cendreuses, des zones de rejets de céramique et des épandages de matériaux de construction ont été repérés (Ben Redjeb 2012, 565). En outre, deux phases d'activité ont pu être distinguées avec, semble-t-il, un hiatus entre elles :
- La première concerne le IIe siècle et la première moitié du IIIe siècle. Les artisans ont produit des céramiques à pâte calcaire (cruches et mortiers) et des amphores.
- La seconde phase est datée du IVe siècle. Le répertoire de production se compose alors de "céramiques fines" et de "céramiques communes en cuisson réductrice, dont des*terra nigra* tardives" (*ibid.*).
La fabrication de matériaux de construction est supposée, mais il n'est pas précisé à quelle phase elle appartient.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 L'atelier compte au moins une fosse de préparation et/ou stockage d'argile. Son rattachement à la phase la plus ancienne ou la plus récente n'est pas précisé dans la notice de la carte archéologique (Ben Redjeb 2012, 565).

Production Famille : PREPARATION et CUISSON + SERVICE et TABLE + AUTRE ? Catégorie : TERRA NIGRA TARDIVE + TC ?

Lors de sa phase la plus récente, les artisans des *Prés Gouverneurs* ont fabriqué de manière certaine des céramiques de table et de service, mais également d'autres pour la préparation et la cuisson des aliments. Il y a des "céramiques fines et des céramiques communes en cuisson réductrice, dont des *terra nigra* tardives" (Ben Redjeb 2012, 565).
La fabrication de tuiles et autres matériaux de construction est supposée au sein du groupement. Cependant la phase à laquelle, il faut rattacher cette activité, n'est pas précisée dans la notice de la carte archéologique.

Fosse dépotoir Plusieurs fosses avec des cendres et des rebuts de production ont été repérées ou mises au jour (Ben Redjeb 2012, 565).

Notes ((1)) Un deuxième atelier ou groupement artisanal a été observé sur la commune de Muille-Villette, au lieu-dit *Moulin de Tous Vents*, lors de la construction d'un supermarché. Le centre serait en activité entre le IIe et le IIIe siècle et il aurait produit des tuiles et des céramiques à pâte calcaire (Ben Redjeb 2012, 565).

SITE **Code site :** 1484-A **N° Patriarche :** 80 101 021-022 / 80 759 007 AH

Localisation **Lieu-dit :** GROUPEMENT CENTRAL DU BOIS DE SAINT MARTIN et DU BOIS DE BELVAUX, lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH) **Superficie :** 150 **Commune :** BEUVRAIGNES **Département :** SOMME **Région :** PICARDIE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

BEN REDJEB (T.) - Fouilles de l'officine de Beuvraignes (Somme) - Premier bilan. In *Revue Archéologique de Picardie, 3/4*. Amiens : Paquez, 1989, p.79-85.

BEN REDJEB (T.) – Production et consommation de la céramique gallo-belge en Picardie et Champagne. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.47-57

BAYARD (D.) – La céramique dans le Nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité (de la fin du IVème au VIème siècle). Présentation générale. In PITON (D.) dir. -*Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.121

CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.171-187.

BEN REDJEB (T.) –*La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.212-219

Autres

Diathèque n°1184-1912

CORBLET (J.) - Rapport sur les fouilles de Beuvraignes. In*Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 8, 1862-1864*. Amiens : 1864, p.486

COËT (E.) -*Notice historique sur Beuvraignes et Verpillière*. 1880, p.8

BLANCHET (A.) -*Supplément aux trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*. Ms au Cabinet des Médailles de la B.N.F. n°909

DE SARS (M.) -*Beuvraignes et ses communes. Elklitra, 24*. Beuvraignes : G. Dubois, 1974, p.11-12

C.I.R.A.S. -*Inventaire des sites localisés sur le TGV-Nord, département de la Somme*. Amiens : S.R.A., 1989.

Coordination archéologique T.G.V. -*TGV Nord et interconnexion. Diagnostics archéologiques. Fiches synthétiques préalables*. Amiens : S.R.A. 1989

BEN REDJEB (T.) - L'officine de Beuvraignes. In*Catalogue du premier festival du film d'archéologie d'Amiens*. Amiens : C.I.R.A.S., 1990, p.24-25

BEN REDJEB (T.) - 1991b, S.R.A.

CANNY (D.) -*Les objets en bronze gallo-romains du musée de Picardie. Mémoire de maitrise*. Amiens : Université de Picardie, 1992 I, p.41, 43, 89, 123-124, 199 et II, Pl.XXI, p.82, 86, XXXVI, p.257, LXXXI, p.351, CXXVI, p.613

DELMAIRE (R.) -*Corpus des trésors monétaires de la France, VIII, Picardie. 1, Somme*. Paris : 1993, p.23-24

BEN REDJEB (T.) coord. –*Prospections archéologiques du C.I.R.A.S. en 1995-1996. Rapport n°6*. Amiens : S.R.A. 1996

GARDIN (F.) -*Urbanisation et structure du territoire dans la cité des Ambiens au Haut-Empire. Mémoire de maîtrise*. Paris : Université de Paris I, 1996, p.29-30

CHAIDRON (C.) -*Le bestiaire gallo-romain en Gaule septentrionale : sources iconographiques et archéologiques. Mémoire de D.E.A.*. Lille : Université de Lille III, 1999, fiche n°63

LEMAN-DELERIVE (G.) dir. - Inventaire des sites funéraires de l'Age du Fer contenant des ustensiles du feu découverts en Gaule Belgique. In KRUTA (V.) et LEMAN-DELERIVE (G.) dir. -*Feux des morts, foyers des vivants : les rites et les symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine : actes du XXVIIe colloque international de HALMA-IPEL, juin 2004, Université de Lille III*. Villeneuve-d'Ascq/Lille : Revue du Nord, 2007, p.257-269

Gén. site **Année(s) découverte :** 1863 ; 1980 ; 1989-1990 ; 1996 **Informateurs / fouilleurs :** Abbé CORBLET et E. COET ; T. MAYART ; BEN REDJEB ; L. LEMAIRE et la C.I.R.A.S.

Au lieu-dit *Bois de Saint Martin* à Beuvraignes se trouvent sur environ 30 000 m² les vestiges d'au moins trois groupements d'ateliers de potiers et de tuiliers (Ben Redjeb 1989 et 2012, 212-216). Partiellement fouillés, ils sont espacés d'une à deux centaines de mètres par des terrains vierges de toute occupation, semble-t-il. Cependant tous partagent à peu près la même organisation, à savoir des ateliers installés de part et d'autre d'un petit chemin. Selon les fouilleurs, chaque groupement compte au minimum trois ateliers et l'activité s'y maintient entre le milieu du IIe siècle et le début du IVe siècle ap. J.-C. (en dernier lieu Ben Redjeb 2012, 212-216).

De manière plus détaillée, les ateliers sont délimités les uns des autres par des séries de poteaux définissant des enclos. Ils se développent ainsi entre 410 et 1150 m². Chacun d'eux possède l'ensemble des structures participant à la transformation de l'argile en terre cuite (fours, locaux de travail, bassins et fosses de stockage de l'argile, dépotoirs, etc.). L'état de conservation des structures est assez bon, même si l'érosion et les destructions dues aux labours et aux tranchées de la première guerre mondiale ont abîmés une partie d'entre eux.

Le groupement central du*Bois de Saint Martin* se trouve à environ une centaine de mètres au nord du groupement méridional (voir notice site 1288) et à 200 m au sud du groupement septentrional (voir notice site 1485). Très peu d'éléments sur ce complexe ont été identifiés car il n'a pu être fouillé qu'une superficie de 150 m² (*ibid.* : 216 et fig.192). Néanmoins, il a pu être déterminé qu'une grande partie de la production est orientée dans la fabrication de tuiles. L'étude archéomagnétique du seul

four fouillé indique que l'activité la plus récente est à situer entre la fin du IIIe et le début du IVe siècle ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 325 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 1

La faible surface fouillée n'a pas permis de retrouver précisément l'organisation du groupement central du *Bois de Saint Martin* (pour rappel seuls 150 m² ont été décapés). Toutefois, il a pu être repéré les limites nord, sud et est du complexe (Ben Redjeb 2012, 216), à moins qu'il ne s'agisse que des limites d'un seul et même atelier. En effet un doute persiste sur l'organisation de ce site car tous les vestiges n'ont pas été fouillés et d'autres structures se développent plus à l'ouest.
Les éléments partiellement dégagés ou entièrement fouillés comprennent une aire de stockage, deux fosses et deux fours (Ben Redjeb 2012, 216). Les artisans semblent s'être spécialisés dans la fabrication de tuiles. Leur activité est ainsi difficile à dater. L'étude archéomagnétique du seul four dégagé place l'activité au moins à la charnière entre le IIIe et le IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : Les artisans potiers se sont implantés sur une formation sableuse du Thanétien / Sparnacien (Sables d'Ostricourt, Sables de Bracheux, Sables du Quesnoy, pro parte altérites de sables thanétiens ; http://infoterre.brgm.fr). Une dizaine de fosses d'extraction de cette ressource, qui sert de dégraissant dans les céramiques, ont d'ailleurs été repérées : elles présentent des formes et des tailles irrégulières (Ben Redjeb 1989, 79).
Il faut également souligner la présence à environ 100 m au sud de deux formations géologiques argileuses : la première correspond à des argiles à lignite ou argiles de Saint-Aubin qui sont du Sparnacien et la seconde coïncide à des colluvions argileuses du Quaternaire, qui proviennent de l'érosion des premières (http://infoterre.brgm.fr). Précisons que cette ressource d'argile a attiré à Beuvraignes plusieurs centres potiers médiévaux (Clotuche*et al.* 2010, 178).
Zone boisée : Le site artisanal se trouve dans le *Bois de Saint Martin*. Il a été repéré au milieu du XIXe siècle lors du défrichement de cet espace boisé, qui devait être intégré lors de l'Antiquité au *Bois de Bus* (territoire de Tilloloy et qui se trouve aujourd'hui séparé de celui-ci d'environ 500 m ; voir carte IGN).Les analyses anthracologiques ont révélé l'utilisation dans les fours de bois tendre, tels que l'aulne et le noisetier, mais également de bois compact, comme le chêne à feuillage caduc et le hêtre (Ben Redjeb 2012, 217). Ces deux dernières essences sont d'ailleurs les plus fréquentes sur l'ensemble du site. Signalons enfin la faible présence de rosacées (*Prunus sp. et Sorbus sp.) comme combustible, excepté dans l'officine sud, atelier sud-est, four 6, où le Prunus est l'unique essence attestée (ibid. : 218).*
Point d'eau : *Trois puits antiques ont été observés sur l'emprise du groupement d'ateliers de Bois de Saint Martin : l'un dans l'atelier nord du groupement sud, un autre dans l'atelier sud-ouest du groupement sud et le dernier dans l'atelier 2 du groupement nord. Le premier a la particularité d'être protégé dans un bâtiment artisanal (Ben Redjeb 1989, 82). La nappe phréatique se situe entre 12 et 18 m de profondeur (ibid.).*
Précisons enfin que Beuvraignes se trouve sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de laSomme et le bassin de l'Oise (ibid. : 79). Le groupement des potiers se trouve ainsi à 500 m de la rivière la plus proche (ibid. : 82).
Zone installation : *Rurale*
Habitation : *L'occupation antique du secteur de Beuvraignes est probablement à mettre en relation avec "une agglomération secondaire longeant la voie romaine Vermand-Beauvais" (Ben Redjeb 1989, 79). Il est néanmoins fortement probable que les artisans du Bois de Saint Martin logeaient dans ou à côté de leur atelier (pour plus de détails concernant les bâtiments et/ou les habitations voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)").*
Voie : *Deux chemins, de 2 m à 3,50 m de large, ont été repérés au sein du groupement d'ateliers (Ben Redjeb 1989, 83 et 2012, 217). Ces axes d'accès et de circulation interne doivent très certainement se raccorder à la voie romaine reliant Vermand à Beauvais, qui a été repérée et fouillée à 500 m au nord du site potier (Ben Redjeb 1989, 79). Cette voie d'intérêt régional traverse d'ailleurs toute la partie occidentale de la commune de Beuvraignes.*
La commune se trouve aussi sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de laSomme et le bassin de l'Oise (ibid.). La rivière la plus proche se trouve également à 500 m du groupement des potiers (ibid. : 82).
Autres attestations : *Les groupements du Bois de Saint Martin sont localisés à proximité de la frontière des territoires bellovaque et ambien, côté ambien (Ben Redjeb 1989, 79 et en dernier lieu Clotuche et al. 2010, fig.18). Le territoire viromanduen est également peu éloigné.*

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 275 **TAQ min :** 290 **TAQ max :** 305 **Datation :** O
Archéomagnétique : Oui

L'unique four dégagé pour le groupement central du *Bois de Saint Martin* compte deux volumes, un alandier, semble-t-il, uniqu et une chambre de chauffe rectangulaire (Ben Redjeb 2012, 216 et fig. 192-193). Le système de soutènement de la sole compose de murets transversaux. La structure est orientée SSO/NNE. Une datation archéomagnétique a permis de fixer dernière cuisson vers 290 ± 15.

Fosse : Le four et son aire de travail ont été creusés dans l'encaissant sableux. La fosse d'installation est en forme d'ampoul avec la partie la plus large au niveau de l'aire de travail du four.

Alandier **Parois construites :** Oui **Longueur :** 2,60 **Largeur :** 0,87 - 1

L'alandier a été construit avec des *tegulae* . Il est paramenté au niveau des faces visibles, c'est-à-dire dans le conduit et au nivea de la gueule du four. Le conduit, long d'environ 2,60 m, se réduit en largeur plus il s'approche de la chambre de chauffe : il pas de 1 m à 0,875 m.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Largeur des parois :** 0,17 - 0,35 **Forme :** rectangulaire **Largeur**

canal central : 0,70 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 5

La chambre de chauffe de ce four est de plan rectangulaire. Selon T. Ben Redjeb (2012, 217), elle "est simplement aménagé dans le substrat sableux, sans murs externes maçonnés". Le plan publié associé à ces propos est donc assez difficile à interprét (*ibid.* : fig.192). Il semblerait en effet qu'il y ait un chemisage interne (il serait large de 0,17 à 0,35 m).
Le système de soutènement de la sole se compose de murets transversaux. D'après le plan de la structure, il y en aurait 5, av un passage au centre large de 0,70 m.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SSO / NNE **Matériaux de construction :** T
L'alandier a été construit avec des *tegulae* .

Aire de travail L'aire de travail devant le four correspond à une fosse ovale aux parois évasées (Ben Redjeb 2012, fig.192). Sc diamètre le plus important est perpendiculaire par rapport à l'axe du four. Il atteint 11,35 m, alors que dans l'autre sens, il r mesure que 8,50 m. Le sol semble s'incliner en direction de la gueule du four (*ibid.* : fig. 193).
Cette aire de travail a la particularité d'avoir dans son angle sud-ouest un surcreusement, qui a permis l'installation d'une peti réserve ou d'un appentis (cf. aire de stockage).

Autres structures

Préparation argile : 1 Aucune structure de ce type n'a été identifiée par les fouilleurs. Toutefois, il faudrait peut-être considérer que l'une ou les deux fosses repérées lors de la fouille étai(en)t dédiée(s) à la préparation et/ou au stockage de l'argile.
Une petite aire de stockage a pu être identifiée dans la fosse de travail du four. Elle se trouve plus particulièrement dans son angle sud-ouest. Elle se matérialise par un surcreusement aménagé. Cette réserve ou appentis est de plan rectangulaire. Ses élévations sont en tuiles et en blocs de pierres, disposées de manière à paramenter au niveau des faces visibles. Cette petite construction mesure dans l'œuvre 3,50 m de long et 2,37 m de large.
Il semblerait aussi qu'une grande aire de stockage ou de circulation se développe à quelques mètres au nord du four dégagé. Sur l'ensemble du groupement du*Bois de Saint Martin*, ces aménagements présentent un radier de fragments de tuiles et de silex compactés, sur lequel a été ensuite mis un sol de craie plus ou moins érodé (Ben Redjeb 1989, 82). Leur superficie varie de quelques mètres carrés à environ 200 m² pour la structure la plus importante.

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** De nombreux outils de potiers ont été retrouvés lors des prospections et de la fouille des différents groupements du *Bois de Saint-Martin* (l'article de 1989 et la notice de la carte archéologique ne précisent pas l'atelier d'où provient chaque objet ou encore à la phase à laquelle ils appartiennent). Signalons par exemple deux crapaudines de tour de potiers, dont l'une en grès et l'autre en fossile d'oursin (Ben Redjeb 1989, 83), ainsi que des meules en grès et six fragments de meule en calcaire (Ben Redjeb 2012, 212 et 218), qui ont peut-être servi à broyer l'argile ou à fixer un tour de potier ou encore de tournette. Il y a également un grand nombre de silex taillés (au moins 18), qui peuvent avoir été récupérés sur un site néolithique proche (Ben Redjeb 1989, 83 et Ben Redjeb 2012, 218), afin de servir d'estèques ou à travailler différemment la surface des poteries. On recense aussi un galet marin et deux galets en silex utilisés comme meules rudimentaires, deux pierres à broyer en marbre, deux pilons en grès (un troisième est un fragment d'anse de Dr.20), un éclat et une hache polie.
D'autres outils des potiers sont en revanche en métal, en bronze ou en fer. Il s'agit d'innombrables plaques, tiges, styles et couteaux de tailles diverses, à lame triangulaire et soie rectangulaire. Selon T. Ben Redjeb, une partie de ces éléments a probablement servi à découper des morceaux d'argile, d'autres ont renforcé les tours de potiers, etc. Associés à ces objets, il a été également trouvé un outil en métal à lame plate, deux ciseaux à tranchant rectangulaire et soie quadrangulaire, deux outils à extrémité recourbée, deux gouges, deux outils à lame triangulaire, deux spatules (?), deux sortes de"racloir" (Ben Redjeb 2012, 218-219).

Production **Famille :** AUTRE + PREPARATION ET CUISSON ? SERVICE ET TABLE ? **Catégorie :** TEGULA ? IMBREX ? SABL-RED / RUGUEUSE de mode B ? DERIVE TARDIF DE TERRA RUBRA ?

Les ateliers du *Bois de Saint Martin* ont produit trois familles céramiques : des tuiles, des céramiques à pâte sableuse de mode B pour la préparation et la cuisson et des céramiques de mode A pour le service et la table (Ben Redjeb 2012, 212-219 et plus particulièrement la p.219). Les vases de mode A ont la particularité d'avoir une finition soignée, car il sont systématiquement lustrés (il s'agirait de dérivés de *terra rubra* ?).
Toutefois, il semblerait que le groupement central du*Bois de Saint Martin* se soit exclusivement tourné vers la fabrication de tuiles.

Fosse dépotoir
Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE **Code site :** 1485-01 **N° Patriarche :** 80 101 021-022 / 80 759 007 AH

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER 01 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN et du BOIS DE BELVAUX, lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH) **Superficie :** 1500 **Commune :** BEUVRAIGNES **Département :** SOMME **Région :** PICARDIE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

BEN REDJEB (T.) - Fouilles de l'officine de Beuvraignes (Somme) - Premier bilan. In *Revue Archéologique de Picardie, 3/4*. Amiens : Paquez, 1989, p.79-85.

BEN REDJEB (T.) – Production et consommation de la céramique gallo-belge en Picardie et Champagne. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.47-57

BAYARD (D.) – La céramique dans le Nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité (de la fin du IVème au VIème siècle). Présentation générale. In PITON (D.) dir. -*Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.121

CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.171-187.

BEN REDJEB (T.) –*La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.212-219

Autres

Diathèque n°1184-1912

CORBLET (J.) - Rapport sur les fouilles de Beuvraignes. In*Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 8, 1862-1864*. Amiens : 1864, p.486

COËT (E.) -*Notice historique sur Beuvraignes et Verpillière*. 1880, p.8

BLANCHET (A.) -*Supplément aux trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*. Ms au Cabinet des Médailles de la B.N.F. n°909

DE SARS (M.) -*Beuvraignes et ses communes. Elklitra, 24*. Beuvraignes : G. Dubois, 1974, p.11-12

C.I.R.A.S. -*Inventaire des sites localisés sur le TGV-Nord, département de la Somme*. Amiens : S.R.A., 1989.

Coordination archéologique T.G.V. -*TGV Nord et interconnexion. Diagnostics archéologiques. Fiches synthétiques préalables*. Amiens : S.R.A. 1989

BEN REDJEB (T.) - L'officine de Beuvraignes. In*Catalogue du premier festival du film d'archéologie d'Amiens*. Amiens : C.I.R.A.S., 1990, p.24-25

BEN REDJEB (T.) - 1991b, S.R.A.

CANNY (D.) -*Les objets en bronze gallo-romains du musée de Picardie. Mémoire de maîtrise*. Amiens : Université de Picardie, 1992 I, p.41, 43, 89, 123-124, 199 et II, Pl.XXI, p.82, 86, XXXVI, p.257, LXXXI, p.351, CXXVI, p.613

DELMAIRE (R.) -*Corpus des trésors monétaires de la France, VIII, Picardie. 1, Somme*. Paris : 1993, p.23-24

BEN REDJEB (T.) coord. –*Prospections archéologiques du C.I.R.A.S. en 1995-1996. Rapport n°6*. Amiens : S.R.A. 1996

GARDIN (F.) -*Urbanisation et structure du territoire dans la cité des Ambiens au Haut-Empire. Mémoire de maîtrise*. Paris : Université de Paris I, 1996, p.29-30

CHAIDRON (C.) -*Le bestiaire gallo-romain en Gaule septentrionale : sources iconographiques et archéologiques. Mémoire de D.E.A.*. Lille : Université de Lille III, 1999, fiche n°63

LEMAN-DELERIVE (G.) dir. - Inventaire des sites funéraires de l'Age du Fer contenant des ustensiles du feu découverts en Gaule Belgique. In KRUTA (V.) et LEMAN-DELERIVE (G.) dir. -*Feux des morts, foyers des vivants : les rites et les symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine : actes du XXVIIe colloque international de HALMA-IPEL, juin 2004, Université de Lille III*. Villeneuve-d'Ascq/Lille : Revue du Nord, 2007, p.257-269

Gén. site **Année(s) découverte :** 1863 ; 1980 ; 1989-1990 ; 1996 **Informateurs / fouilleurs :** Abbé CORBLET et E. COET ; T. MAYART ; BEN REDJEB ; L. LEMAIRE et la C.I.R.A.S.

Au lieu-dit *Bois de Saint Martin* à Beuvraignes se trouvent sur environ 30 000 m² les vestiges d'au moins trois groupements d'ateliers de potiers et de tuiliers (Ben Redjeb 1989 et 2012, 212-216). Partiellement fouillés, ils sont espacés d'une à deux centaines de mètres par des terrains vierges de toute occupation, semble-t-il. Cependant tous partagent à peu près la même organisation, à savoir des ateliers installés de part et d'autre d'un petit chemin. Selon les fouilleurs, chaque groupement compte au minimum trois ateliers et l'activité s'y maintient entre le milieu du IIe siècle et le début du IVe siècle ap. J.-C. (en dernier lieu Ben Redjeb 2012, 212-216).

De manière plus détaillée, les ateliers sont délimités les uns des autres par des séries de poteaux définissant des enclos. Ils se développent ainsi entre 410 et 1150 m². Chacun d'eux possède l'ensemble des structures participant à la transformation de l'argile en terre cuite (fours, locaux de travail, bassins et fosses de stockage de l'argile, dépotoirs, etc.). L'état de conservation des structures est assez bon, même si l'érosion et les destructions dues aux labours et aux tranchées de la première guerre mondiale ont abîmé une partie d'entre eux

Le groupement septentrional du*Bois de Saint Martin* est localisé entre 200 m et 300 m au nord des deux autres complexe potiers et tuiliers de ce secteur (voir notice site 1288 et 1484). Il s'étend sur une superficie d'environ 1500 m² (*ibid.* : 216-219). Les artisans rattachés à ce complexe se répartiraient dans deux ateliers installés de part et d'autre d'un chemin. Cependant le plan publié n'illustre pas clairement cette partition de l'espace, ce qui rend difficile l'adhésion aux propos tenus par T. Ben Redjeb.

D'ailleurs la présence d'un bâtiment avec des négatifs de tours de potiers à l'est de l'enclos définissant l'atelier nord pourrait même suggérer la présence d'un troisième atelier (T. Ben Redjeb définit pourtant cette construction comme "l'habitat" des potiers).

- L'atelier le plus vaste se développe sur près de 900 m²((1)). Il est spécialisé en grande partie dans la fabrication des tuiles, mais une production potière est aussi attestée. La période d'activité des artisans n'a pu être bien définie. Les fouilleurs estiment qu'elle doit être identique aux autres unités artisanales du*Bois de Saint Martin*.
- Le deuxième atelier du groupement nord se trouve sud du point précédent. Il s'étend sur près de 600 m² (voir notice 1485-02). Le répertoire de production semble limité à la céramique du IIIe siècle de notre ère et du tout début du IVe siècle.
- Le troisième atelier n'est connu que par un bâtiment et par plusieurs fosses de tours de potiers (voir notice site 1485-03).

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 900 **TPQ min :** 150 **TAQ max :** 325 **Datation :** Peut-être **Nb fours :** 2 **Act. av 4e s. :** Oui **Nb av 4e s. :** 2

L'atelier 1 du groupement nord du *Bois de Saint Martin* se développe sur un peu plus de 900 m² (Ben Redjeb 2012, 216-217 et fig. 195-197 et 200). Il est limité sur deux côtés par des alignements de poteaux et sur un autre par un chemin orienté "est/ouest" (*ibid.* : 217). Le centre compte deux bassins de décantation, plusieurs bâtiments, deux caves successives, un four de tuiliers à deux volumes et alandier unique et une fosse-dépotoir.

Les artisans semblent s'être surtout spécialisés dans la fabrication de tuiles. Néanmoins, ils ont aussi produit des céramiques de table et de service. La datation archéomagnétique du four n'a pu être réalisée de manière fiable. T. Ben Redjeb (2012, 217) écrit toutefois que la chronologie générale de l'activité sur cet atelier serait analogue à celles des autres centres potiers et tuiliers de Beuvraignes.

Environnement

Zone extraction : Les artisans potiers se sont implantés sur une formation sableuse du Thanétien / Sparnacien (Sables d'Ostricourt, Sables de Bracheux, Sables du Quesnoy, pro parte altérites de sables thanétiens ; http://infoterre.brgm.fr). Une dizaine de fosses d'extraction de cette ressource, qui sert de dégraissant dans les céramiques, ont d'ailleurs été repérées : elles présentent des formes et des tailles irrégulières (Ben Redjeb 1989, 79).

Il faut également souligner la présence à environ 100 m au sud de deux formations géologiques argileuses : la première correspond à des argiles à lignite ou argiles de Saint-Aubin qui sont du Sparnacien et la seconde coïncide à des colluvions argileuses du Quaternaire, qui proviennent de l'érosion des premières (http://infoterre.brgm.fr). Précisons que cette ressource d'argile a attiré à Beuvraignes plusieurs centres potiers médiévaux (Clotuche*et al.* 2010, 178).

Zone boisée : Le site artisanal se trouve dans le *Bois de Saint Martin*. Il a été repéré au milieu du XIXe siècle lors du défrichement de cet espace boisé, qui devait être intégré lors de l'Antiquité au *Bois de Bus* (territoire de Tilloloy qui se trouve aujourd'hui séparé de celui-ci d'environ 500 m ; voir carte IGN).Les analyses anthracologiques ont révélé l'utilisation dans les fours de bois tendre, tels que l'aulne et le noisetier, mais également de bois compact, comme le chêne à feuillage caduc et le hêtre (Ben Redjeb 2012, 217). Ces deux dernières essences sont d'ailleurs les plus fréquentes sur l'ensemble du site. Signalons enfin la faible présence de rosacées (*Prunus sp. et Sorbus sp.) comme combustible, excepté dans l'officine sud, atelier sud-est, four 6, où le Prunus est l'unique essence attestée (ibid. : 218).*

Point d'eau : *Trois puits antiques ont été observés sur l'emprise du groupement d'ateliers de Bois de Saint Martin : l'un dans l'atelier nord du groupement sud, un autre dans l'atelier sud-ouest du groupement sud et le dernier dans l'atelier 2 du groupement nord. Le premier a la particularité d'être protégé dans un bâtiment artisanal (Ben Redjeb 1989, 82). La nappe phréatique se situe entre 12 et 18 m de profondeur (ibid.).*

Précisons enfin que Beuvraignes se trouve sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de laSomme et le bassin de l'Oise (ibid. : 79). Le groupement des potiers se trouve ainsi à 500 m de la rivière la plus proche (ibid. : 82).

Zone installation : *Rurale*

Habitation : *L'occupation antique du secteur de Beuvraignes est probablement à mettre en relation avec "une agglomération secondaire longeant la voie romaine Vermand-Beauvais" (Ben Redjeb 1989, 79). Il est néanmoins fortement probable que les artisans du Bois de Saint Martin logeaient dans ou à côté de leur atelier (pour plus de détails concernant les bâtiments et/ou les habitations voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)").*

Voie : *Deux chemins, de 2 m à 3,50 m de large, ont été repérés au sein du groupement d'ateliers (Ben Redjeb 1989, 83 et 2012, 217). Ces axes d'accès et de circulation interne doivent très certainement se raccorder à la voie romaine reliant Vermand à Beauvais, qui a été repérée et fouillée à 500 m au nord du site potier (Ben Redjeb 1989, 79). Cette voie d'intérêt régional traverse d'ailleurs toute la partie occidentale de la commune de Beuvraignes.*

La commune se trouve aussi sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de laSomme et le bassin de l'Oise (ibid.). La rivière la plus proche se trouve également à 500 m du groupement des potiers (ibid. : 82).

Autres attestations : *Les groupements du Bois de Saint Martin sont localisés à proximité de la frontière des territoires bellovaque et ambien, côté ambien (Ben Redjeb 1989, 79 et en dernier lieu Clotuche et al. 2010, fig.18). Le territoire viromanduen est également peu éloigné.*

Description du four

Nom : Four état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four de l'atelier 1 du groupement nord du *Bois de Saint Martin* est un four à deux volumes et à chambre de chauf rectangulaire. Son système de soutènement de la sole serait constitué de murets et arcs transversaux.

La structure possède deux états de fonctionnement. La phase la plus récente se caractérise notamment par un changemer d'emplacement de l'alandier. Il passerait du NNE/SSO au SSO/NNE (pour rappel, il faut rester prudent sur l'orientation de cet

structure ; voire la note 1).

Aire de travail

La fosse de travail devant le four présente un plan plus ou moins carré et les parois du creusement initial ont été renforcé massivement à l'aide de divers matériaux de construction (TCA et pierres ; Ben Redjeb 2012, fig.194-196).

Description du four

Nom : Four état 2

Dans son deuxième état ce four compte deux volumes, un alandier unique et un laboratoire de plan rectangulaire (Ben Redje 2012, fig.194-196). Son système de soutènement de la sole pourrait se composer de murs et arcs transversaux.

Alandier **Parois construites :** Oui

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Supports sole :** murs + arcs transversaux ? **Nombre de supports :** 3 ?

La répartition des carneaux de la sole suggère que cette dernière était supportée par trois murs et arcs transversau Néanmoins, on ne sait pas s'ils reposaient sur des massifs latéraux.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Bien conservée **Forme :** Rectangulaire **Nb de carneaux :** 24

La sole du four était presque intégralement conservée lors de la fouille. Seuls 12 carneaux plus ou moins rectangulaires réguliers sont conservés. Toutefois, leur organisation dans la partie la mieux conservée semble indiquer que ceux-ci étaie disposés par ligne de 6 entre chaque espace défini par les murs et arcs transversaux installés dans la chambre de chauff L'absence d'échelle sur le plan détaillé du four ne permet pas de retrouver leur dimension ni de définir celle de la sole (*ibid* fig.195). Pour cette dernière, il aurait également fallu avoir une coupe longitudinale pour comprendre ses limites.

Aire de travail

La fosse de travail devant le four présente un plan plus ou moins carré et les parois du creusement initial ont été renforcé massivement à l'aide de divers matériaux de construction (TCA et pierres ; Ben Redjeb 2012, fig.194-196).

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 L'atelier 1 du groupement nord du *Bois de Saint Martin* compte deux bâtiments sur six poteaux gouttereaux (Ben Redjeb 2012, fig.194). L'un présente un plan plus ou moins trapézoïdal (4,65 m x 3,49 m) ; le second, un plan rectangulaire (3,49 m x 2,32 m). Celui d'environ 16 m² se trouve à une vingtaine de mètres du four et entre 10 et 30 m des caves et des bassins de décantation de l'argile. Il présente en son centre un poteau porteur. Le second édifice est en revanche plus proche de la structure de cuisson (environ 7 m) et il semble fonctionner avec les deux caves observées dans l'atelier (l'un d'elle est d'ailleurs accolée à l'un de ses flancs).

Préparation argile : 2 Deux aménagements participent de manière certaine au traitement de l'argile et à son stockage (Ben Redjeb 2012, 217 et fig.194). Implantées à environ 6 m du four, il s'agit de structures excavées, présentant des plans rectangulaires d''environ 3 m² et 9 m ² dans l'œuvre (3,37 m x 0,93 m ; 5 m x 1,86 m).

La plus étroite sert sans doute de bac de pétrissage de l'argile et des dégraissants sableux. En effet, elle possède un sol constitué de petits blocs de craie tassée, comme les autres bacs de pétrissage mis au jour sur le groupement sud((2)).La seconde structure correspond à un bac de décantation ou de pourrissage de l'argile((2)). Cette construction possède des parois plus ou moins soigneusement appareillées, bâties avec des blocs de calcaires ou des grès ou des silex.

On peut également supposer que les deux caves ou celliers aménagés à proximité d'un des bâtiments sur poteaux et à moins de 10 m du four ont servi en partie à stocker de l'argile (*ibid.* : fig.200). Elles présentent chacune un plan carré dans l'œuvre et des murs maçonnés, employant des blocs de pierre et des tuiles (*ibid.* : fig.197). L'une d'elle mesure 2,09 m de côté et l'autre 1,40 m. Accolées l'une à l'autre, elles ne fonctionnent pourtant pas ensembles. Elles se succèdent (*ibid.* : 217).

Voir la rubrique "Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile".

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** De nombreux outils de potiers ont été retrouvés lors des prospections et de la fouille des différents groupements du *Bois de Saint-Martin* (l'article de 1989 et la notice de la carte archéologique ne précisent pas l'atelier d'où provient chaque objet ou encore à la phase à laquelle ils appartiennent). Signalons par exemple deux crapaudines de tour de potiers, dont l'une est en grès et l'autre en fossile d'oursin (Ben Redjeb 1989, 83), ainsi que des meules en grès et six fragments de meule en calcaire (Ben Redjeb 2012, 212 et 218), qui ont peut-être servi à broyer l'argile ou à fixer un tour de potier ou encore de tournette. Il y a également un grand nombre de silex taillés (au moins 18), qui peuvent avoir été récupérés sur un site néolithique proche (Ben Redjeb 1989, 83 et Ben Redjeb 2012, 218), afin de servir d'estèques ou à travailler différemment la surface des poteries. On recense aussi un galet marin et deux galets en silex utilisés comme meules rudimentaires, deux pierres à broyer en marbre, deux pilons en grès (un troisième est un fragment d'anse de Dr.20), un éclat et une hache polie.

D'autres outils des potiers sont en revanche en métal, en bronze ou en fer. Il s'agit d'innombrables plaques, tiges, styles et couteaux de tailles diverses, à lame triangulaire et soie rectangulaire. Selon T. Ben Redjeb, une partie de ces éléments a probablement servi à découper des morceaux d'argile, d'autres ont renforcé les tours de potiers, etc. Associés à ces objets, il a été également trouvé un outil en métal à lame plate, deux ciseaux à tranchant rectangulaire et soie quadrangulaire, deux outils à extrémité recourbée, deux gouges, deux outils à lame triangulaire, deux spatules (?), deux sortes de"racloir" (Ben Redjeb 2012, 218-219).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** TEGULAE + IMBREX ? SABL-RED / RUGUEUSE de mode B ? DERIVE TARDIF DE TERRA RUBRA ?

Les ateliers du *Bois de Saint Martin* ont produit trois familles céramiques : des tuiles, des céramiques à pâte sableuse de mode B

pour la préparation et la cuisson et des céramiques de mode A pour le service et la table (Ben Redjeb 2012, 212-219 et plus particulièrement la p.219). Les vases de mode A ont la particularité d'avoir une finition soignée, car il sont systématiquement lustrés (il s'agirait de dérivés de *terra rubra* ?).
L'atelier 1 du groupement nord du*Bois de Saint Martin* aurait surtout produit des tuiles (*ibid.* : 217). Cependant, des céramiques de mode A. ont aussi été fabriquées.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

Notes ((1)) T. Ben Redjeb (2012, 21) place cet atelier dans la partie occidentale du groupement nord du *Bois de Saint Martin*. Or, il y a une incohérence avec l'orientation des plans publiés (*ibid.* : fig.194 et 195), qui eux même ne coïncident pas entre eux. Pour distinguer les différents ateliers de ce complexe, j'ai donc utilisé une numérotation de 1 à 3.
((2)) Les structures de préparation de l'argile au sein des ateliers du*Bois de Saint Martin* peuvent être divisées en deux groupes (Ben Redjeb 1989, 82) :
Le premier rassemble les structures interprétées comme des bacs de décantation de l'argile (STR 1,2, 3, 4, 5, 10 et 11). Il s'agit de constructions encaissées au plan carré ou rectangulaire, aux parois plus ou moins soigneusement appareillées. Elles ont été bâties principalement avec des*tegulae*, mais des blocs de calcaires, des grès ou des silex ont aussi été utilisés. Il est également à souligner que certaines tuiles employées dans ces structures sont des ratés de fabrication (des moutons de tuiles ont été observés dans les élévations de quelques bacs). Ces constructions, conservées sur 1 m de haut en moyenne, mesurent entre 1,50 m et 3 m de côté (œuvre incluse certainement). Elles ont la particularité de présenter dans leur fond, qui correspond à la limite du creusement de la construction dans l'encaissant, une ou plusieurs fosses, qui ont dû servir de point bas pour les vider de leur eau.
Le second ensemble de structures de préparation de l'argile a été considéré comme des bacs de pétrissage de l'argile et des dégraissants sableux. Identiques aux précédentes, dans le plan et les dimensions, elles s'en distinguent par une mise en œuvre différente dans les élévations et le sol préparé. Les parois ont été aménagées avec de grandes dalles de grès posées verticalement ou légèrement en oblique. Leur sol est en revanche constitué de petits blocs de craie tassée. L'une de ces constructions a en outre la particularité de présenter un système de marchepied pour faciliter son utilisation.

SITE **Code site :** 1485-02 **N° Patriarche :** 80 101 021-022 / 80 759 007 AH

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER 02 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN et du BOIS DE BELVAUX, lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH) **Superficie :** 1500 **Commune :** BEUVRAIGNES **Département :** SOMME **Région :** PICARDIE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

BEN REDJEB (T.) - Fouilles de l'officine de Beuvraignes (Somme) - Premier bilan. In *Revue Archéologique de Picardie, 3/4*. Amiens : Paquez, 1989, p.79-85.

BEN REDJEB (T.) – Production et consommation de la céramique gallo-belge en Picardie et Champagne. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.47-57

BAYARD (D.) – La céramique dans le Nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité (de la fin du IVème au VIème siècle). Présentation générale. In PITON (D.) dir. -*Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.121

CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.171-187.

BEN REDJEB (T.) –*La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.212-219

Autres

Diathèque n°1184-1912

CORBLET (J.) - Rapport sur les fouilles de Beuvraignes. In*Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 8, 1862-1864*. Amiens : 1864, p.486

COËT (E.) -*Notice historique sur Beuvraignes et Verpillière*. 1880, p.8

BLANCHET (A.) -*Supplément aux trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*. Ms au Cabinet des Médailles de la B.N.F. n°909

DE SARS (M.) -*Beuvraignes et ses communes. Elklitra, 24*. Beuvraignes : G. Dubois, 1974, p.11-12

C.I.R.A.S. -*Inventaire des sites localisés sur le TGV-Nord, département de la Somme*. Amiens : S.R.A., 1989.

Coordination archéologique T.G.V. -*TGV Nord et interconnexion. Diagnostics archéologiques. Fiches synthétiques préalables*. Amiens : S.R.A. 1989

BEN REDJEB (T.) - L'officine de Beuvraignes. In*Catalogue du premier festival du film d'archéologie d'Amiens*. Amiens : C.I.R.A.S., 1990, p.24-25

BEN REDJEB (T.) - 1991b, S.R.A.

CANNY (D.) -*Les objets en bronze gallo-romains du musée de Picardie. Mémoire de maitrise*. Amiens : Université de Picardie, 1992 I, p.41, 43, 89, 123-124, 199 et II, Pl.XXI, p.82, 86, XXXVI, p.257, LXXXI, p.351, CXXVI, p.613

DELMAIRE (R.) -*Corpus des trésors monétaires de la France, VIII, Picardie. 1, Somme*. Paris : 1993, p.23-24

BEN REDJEB (T.) coord. –*Prospections archéologiques du C.I.R.A.S. en 1995-1996. Rapport n°6*. Amiens : S.R.A. 1996

GARDIN (F.) -*Urbanisation et structure du territoire dans la cité des Ambiens au Haut-Empire. Mémoire de maîtrise*. Paris : Université de Paris I, 1996, p.29-30

CHAIDRON (C.) -*Le bestiaire gallo-romain en Gaule septentrionale : sources iconographiques et archéologiques. Mémoire de D.E.A.*. Lille : Université de Lille III, 1999, fiche n°63

LEMAN-DELERIVE (G.) dir. - Inventaire des sites funéraires de l'Age du Fer contenant des ustensiles du feu découverts en Gaule Belgique. In KRUTA (V.) et LEMAN-DELERIVE (G.) dir. -*Feux des morts, foyers des vivants : les rites et les symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine : actes du XXVIIe colloque international de HALMA-IPEL, juin 2004, Université de Lille III*. Villeneuve-d'Ascq/Lille : Revue du Nord, 2007, p.257-269

Gén. site **Année(s) découverte :** 1863 ; 1980 ; 1989-1990 ; 1996 **Informateurs / fouilleurs :** Abbé CORBLET et E. COET ; T. MAYART ; BEN REDJEB ; L. LEMAIRE et la C.I.R.A.S.

Au lieu-dit *Bois de Saint Martin* à Beuvraignes se trouvent sur environ 30 000 m² les vestiges d'au moins trois groupements d'ateliers de potiers et de tuiliers (Ben Redjeb 1989 et 2012, 212-216). Partiellement fouillés, ils sont espacés d'une à deux centaines de mètres par des terrains vierges de toute occupation, semble-t-il. Cependant tous partagent à peu près la même organisation, à savoir des ateliers installés de part et d'autre d'un petit chemin. Selon les fouilleurs, chaque groupement compte au minimum trois ateliers et l'activité s'y maintient entre le milieu du IIe siècle et le début du IVe siècle ap. J.-C. (en dernier lieu Ben Redjeb 2012, 212-216).

De manière plus détaillée, les ateliers sont délimités les uns des autres par des séries de poteaux définissant des enclos. Ils se développent ainsi entre 410 et 1150 m². Chacun d'eux possède l'ensemble des structures participant à la transformation de l'argile en terre cuite (fours, locaux de travail, bassins et fosses de stockage de l'argile, dépotoirs, etc.). L'état de conservation des structures est assez bon, même si l'érosion et les destructions dues aux labours et aux tranchées de la première guerre mondiale ont abîmé une partie d'entre eux

Le groupement septentrional du*Bois de Saint Martin* est localisé entre 200 m et 300 m au nord des deux autres complexe potiers et tuiliers de ce secteur (voir notice site 1288 et 1484). Il s'étend sur une superficie d'environ 1500 m² (*ibid.* : 216-219). Les artisans rattachés à ce complexe se répartiraient dans deux ateliers installés de part et d'autre d'un chemin. Cependant le plan publié n'illustre pas clairement cette partition de l'espace, ce qui rend difficile l'adhésion aux propos tenus par T. Ben Redjeb.

D'ailleurs la présence d'un bâtiment avec des négatifs de tours de potiers à l'est de l'enclos définissant l'atelier nord pourrait même suggérer la présence d'un troisième atelier (T. Ben Redjeb définit pourtant cette construction comme "l'habitat" des potiers).

- L'atelier le plus vaste se développe sur près de 900 m²((1)) (voir notice 1485-01). Il est spécialisé en grande partie dans la fabrication des tuiles, mais une production potière est aussi attestée. La période d'activité des artisans n'a pu être bien définie. Les fouilleurs estiment qu'elle doit être identique aux autres unités artisanales du*Bois de Saint Martin*.
- Le deuxième atelier du groupement nord se trouve sud du point précédent. Il s'étend sur près de 600 m². Le répertoire de production semble limité à la céramique du IIIe siècle de notre ère et du tout début du IVe siècle.
- Le troisième atelier n'est connu que par un bâtiment et par plusieurs fosses de tours de potiers (voir notice site 1485-03).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 600 TPQ min : 150 TPQ max : 200 TAQ min : 275 TAQ max : 305
Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 2

Les installations de l'atelier 2 du groupement nord du *Bois de Saint Martin* s'étendraient sur un peu plus de 600 m² (Ben Redjeb 2012, 217 et fig. 194). Elles seraient limitées sur un côté par un chemin orienté "est/ouest" (*ibid.* : 217). Le centre compte un four à un volume et deux alandiers opposés, un séchoir, un puits, des fosses dépotoirs et "des structures de traitement de l'argile disposées en couronne au sud du four" (*ibid.*). Trois fosses plus ou moins ovoïdes sont effectivement représentées à côté de l'un des alandiers sur le plan publié, ainsi qu'une aire caillouteuse plus ou moins rectangulaire (*ibid.* : fig.194).
Les artisans semblent avoir surtout fabriqué des céramiques. D'après les fouilleurs (*ibid.* : 212), la forme du four indique que seules des cuissons en mode B auraient été réalisées dans la structure de cuisson. La datation de la dernière cuisson du four a pu être fixé à 290 ± 15 ans " mais cette fourchette doit représenter les périodes d'activité ultime de l'atelier, dont J'essentiel de la production couvre le IIIe siècle " (Ben Redjeb 2012, 217).

Environnement

Zone extraction : Les artisans potiers se sont implantés sur une formation sableuse du Thanétien / Sparnacien (Sables d'Ostricourt, Sables de Bracheux, Sables du Quesnoy, pro parte altérites de sables thanétiens ; http://infoterre.brgm.fr). Une dizaine de fosses d'extraction de cette ressource, qui sert de dégraissant dans les céramiques, ont d'ailleurs été repérées : elles présentent des formes et des tailles irrégulières (Ben Redjeb 1989, 79).
Il faut également souligner la présence à environ 100 m au sud de deux formations géologiques argileuses : la première correspond à des argiles à lignite ou argiles de Saint-Aubin qui sont du Sparnacien et la seconde coïncide à des colluvions argileuses du Quaternaire, qui proviennent de l'érosion des premières (http://infoterre.brgm.fr). Précisons que cette ressource d'argile a attiré à Beuvraignes plusieurs centres potiers médiévaux (Clotuche*et al.* 2010, 178).
Zone boisée : Le site artisanal se trouve dans le *Bois de Saint Martin*. Il a été repéré au milieu du XIXe siècle lors du défrichement de cet espace boisé, qui devait être intégré lors de l'Antiquité au *Bois de Bus* (territoire de Tilloloy et qui se trouve aujourd'hui séparé de celui-ci d'environ 500 m ; voir carte IGN).Les analyses anthracologiques ont révélé l'utilisation dans les fours de bois tendre, tels que l'aulne et le noisetier, mais également de bois compact, comme le chêne à feuillage caduc et le hêtre (Ben Redjeb 2012, 217). Ces deux dernières essences sont d'ailleurs les plus fréquentes sur l'ensemble du site. Signalons enfin la faible présence de rosacées (*Prunus sp. et Sorbus sp.) comme combustible, excepté dans l'officine sud, atelier sud-est, four 6, où le Prunus est l'unique essence attestée (ibid. : 218).*
Point d'eau : *Trois puits antiques ont été observés sur l'emprise du groupement d'ateliers de Bois de Saint Martin : l'un dans l'atelier nord du groupement sud, un autre dans l'atelier sud-ouest du groupement sud et le dernier dans l'atelier 2 du groupement nord. Le premier a la particularité d'être protégé dans un bâtiment artisanal (Ben Redjeb 1989, 82). La nappe phréatique se situe entre 12 et 18 m de profondeur (ibid.).*
Précisons enfin que Beuvraignes se trouve sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de laSomme et le bassin de l'Oise (ibid. : 79). Le groupement des potiers se trouve ainsi à 500 m de la rivière la plus proche (ibid. : 82).
Zone installation : *Rurale*
Habitation : *L'occupation antique du secteur de Beuvraignes est probablement à mettre en relation avec "une agglomération secondaire longeant la voie romaine Vermand-Beauvais" (Ben Redjeb 1989, 79). Il est néanmoins fortement probable que les artisans du Bois de Saint Martin logeaient dans ou à côté de leur atelier (pour plus de détails concernant les bâtiments et/ou les habitations voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)").*
Voie : *Deux chemins, de 2 m à 3,50 m de large, ont été repérés au sein du groupement d'ateliers (Ben Redjeb 1989, 83 et 2012, 217). Ces axes d'accès et de circulation interne doivent très certainement se raccorder à la voie romaine reliant Vermand à Beauvais, qui a été repérée et fouillée à 500 m au nord du site potier (Ben Redjeb 1989, 79). Cette voie d'intérêt régional traverse d'ailleurs toute la partie occidentale de la commune de Beuvraignes.*
La commune se trouve aussi sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de laSomme et le bassin de l'Oise (ibid.). La rivière la plus proche se trouve également à 500 m du groupement des potiers (ibid. : 82).
Autres attestations : *Les groupements du Bois de Saint Martin sont localisés à proximité de la frontière des territoires bellovaque et ambien, côté ambien (Ben Redjeb 1989, 79 et en dernier lieu Clotuche et al. 2010, fig.18). Le territoire viromanduen est également peu éloigné.*

Description du four

Nom : FR 13 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 1

Le four de cet atelier compte un volume et deux alandiers opposés (Ben Redjeb 2012, fig.194 et 198). Au moins cinq états c fonctionnement ont pu être observés suite à l'identification d'autant de rehausses du niveau de sole. Ce dernier semble bomb en son centre lors de chaque état.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,03 - 0,23 Longueur : 1,16 Largeur : 0,47

Chaque alandier mesure environ 0,47 m de large. L'un se développe sur 1,16 m de long et l'autre sur 0,70 m à 0,93 m de lon
Les parois semblent construites avec une largeur variant de quelques centimètres à plus d'une vingtaine.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,03 - 0,23 Forme : ovale Longueur : 1,63 Largeu
1,16 Aire maximale : 1,4

La chambre de chauffe présente un plan ovale, étiré dans l'axe des alandiers. Elle mesure 1,63 m de long et 1,16 m de large. Sc
centre serait bombé.

Foyer Longueur : 2,79 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,41

Aire de travail Au moins une aire de travail a été identifiée à l'extrémité de l'alandier le plus long. Elle se développ
perpendiculairement par rapport à l'axe du four. Plus ou moins encaissée et de plan ovale, elle présente des parois chemisées.

Description du four

Nom : FR 13 état 2 Identification : Oui Nb volume : 1

Le four de cet atelier compte un volume et deux alandiers opposés (Ben Redjeb 2012, fig.194 et 198). Au moins cinq états c
fonctionnement ont pu être observés suite à l'identification d'autant de rehausses du niveau de sole. Ce dernier semble bomb
en son centre lors de chaque état.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,03 - 0,23 Longueur : 1,16 Largeur : 0,47

Chaque alandier mesure environ 0,47 m de large. L'un se développe sur 1,16 m de long et l'autre sur 0,70 m à 0,93 m de lon
Les parois semblent construites avec une largeur variant de quelques centimètres à plus d'une vingtaine.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,03 - 0,23 Forme : ovale Longueur : 1,63 Largeu
1,16 Aire maximale : 1,4

La chambre de chauffe présente un plan ovale, étiré dans l'axe des alandiers. Elle mesure 1,63 m de long et 1,16 m de large. Sc
centre serait bombé.

Foyer Longueur : 2,79 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,41

Aire de travail Au moins une aire de travail a été identifiée à l'extrémité de l'alandier le plus long. Elle se développ
perpendiculairement par rapport à l'axe du four. Plus ou moins encaissée et de plan ovale, elle présente des parois chemisées.

Description du four

Nom : FR 13 état 3 Identification : Oui Nb volume : 1

Le four de cet atelier compte un volume et deux alandiers opposés (Ben Redjeb 2012, fig.194 et 198). Au moins cinq états c
fonctionnement ont pu être observés suite à l'identification d'autant de rehausses du niveau de sole. Ce dernier semble bomb
en son centre lors de chaque état.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,03 - 0,23 Longueur : 1,16 Largeur : 0,47

Chaque alandier mesure environ 0,47 m de large. L'un se développe sur 1,16 m de long et l'autre sur 0,70 m à 0,93 m de lon
Les parois semblent construites avec une largeur variant de quelques centimètres à plus d'une vingtaine.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,03 - 0,23 Forme : ovale Longueur : 1,63 Largeu
1,16 Aire maximale : 1,4

La chambre de chauffe présente un plan ovale, étiré dans l'axe des alandiers. Elle mesure 1,63 m de long et 1,16 m de large. Sc
centre serait bombé.

Foyer Longueur : 2,79 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,41

Aire de travail Au moins une aire de travail a été identifiée à l'extrémité de l'alandier le plus long. Elle se développ
perpendiculairement par rapport à l'axe du four. Plus ou moins encaissée et de plan ovale, elle présente des parois chemisées.

Description du four

Nom : FR 13 état 4 Identification : Oui Nb volume : 1

Le four de cet atelier compte un volume et deux alandiers opposés (Ben Redjeb 2012, fig.194 et 198). Au moins cinq états c
fonctionnement ont pu être observés suite à l'identification d'autant de rehausses du niveau de sole. Ce dernier semble bomb
en son centre lors de chaque état.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,03 - 0,23 Longueur : 1,16 Largeur : 0,47

Chaque alandier mesure environ 0,47 m de large. L'un se développe sur 1,16 m de long et l'autre sur 0,70 m à 0,93 m de lon
Les parois semblent construites avec une largeur variant de quelques centimètres à plus d'une vingtaine.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,03 - 0,23 Forme : ovale Longueur : 1,63 Largeu
1,16 Aire maximale : 1,4

La chambre de chauffe présente un plan ovale, étiré dans l'axe des alandiers. Elle mesure 1,63 m de long et 1,16 m de large. Sc
centre serait bombé.

Foyer Longueur : 2,79 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,41

Aire de travail Au moins une aire de travail a été identifiée à l'extrémité de l'alandier le plus long. Elle se développ perpendiculairement par rapport à l'axe du four. Plus ou moins encaissée et de plan ovale, elle présente des parois chemisées.

Description du four

Nom : FR 13 état 5 **Identification :** Oui **Nb volume :** 1

Le four de cet atelier compte un volume et deux alandiers opposés (Ben Redjeb 2012, fig.194 et 198). Au moins cinq états c fonctionnement ont pu être observés suite à l'identification d'autant de rehausses du niveau de sole. Ce dernier semble bomb en son centre lors de chaque état.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,03 - 0,23 **Longueur :** 1,16 **Largeur :** 0,47

Chaque alandier mesure environ 0,47 m de large. L'un se développe sur 1,16 m de long et l'autre sur 0,70 m à 0,93 m de lon Les parois semblent construites avec une largeur variant de quelques centimètres à plus d'une vingtaine.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,03 - 0,23 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,63 **Largeu** 1,16 **Aire maximale :** 1,4

La chambre de chauffe présente un plan ovale, étiré dans l'axe des alandiers. Elle mesure 1,63 m de long et 1,16 m de large. Sc centre serait bombé.

Foyer **Longueur :** 2,79 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,41

Aire de travail Au moins une aire de travail a été identifiée à l'extrémité de l'alandier le plus long. Elle se développ perpendiculairement par rapport à l'axe du four. Plus ou moins encaissée et de plan ovale, elle présente des parois chemisées.

Autres structures

Préparation argile : 3

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** De nombreux outils de potiers ont été retrouvés lors des prospections et de la fouille des différents groupements du *Bois de Saint-Martin* (l'article de 1989 et la notice de la carte archéologique ne précisent pas l'atelier d'où provient chaque objet ou encore la phase à laquelle ils appartiennent). Signalons par exemple deux crapaudines de tour de potiers, dont l'une est en grès et l'autre en fossile d'oursin (Ben Redjeb 1989, 83), ainsi que des meules en grès et six fragments de meule en calcaire (Ben Redjeb 2012, 212 et 218), qui ont peut-être servi à broyer l'argile ou à fixer un tour de potier ou encore de tournette. Il y a également un grand nombre de silex taillés (au moins 18), qui peuvent avoir été récupérés sur un site Néolithique proche (Ben Redjeb 1989, 83 et Ben Redjeb 2012, 218), afin de servir d'estèques ou à travailler différemment la surface des poteries. On recense aussi un galet marin et deux galets en silex utilisés comme meules rudimentaires, deux pierres à broyer en marbre, deux pilons en grès (un troisième est un fragment d'anse de Dr.20), un éclat et une hache polie.
D'autres outils de potiers sont en revanche en métal, en bronze ou en fer. Il s'agit d'innombrables plaques, tiges, styles et couteaux de tailles diverses, à lame triangulaire et soie rectangulaire. Selon T. Ben Redjeb, une partie de ces éléments a probablement servi à découper des morceaux d'argile, d'autres ont renforcé les tours de potiers, etc. Associés à ces objets, il a été également trouvé un outil en métal à lame plate, deux ciseaux à tranchant rectangulaire et soie quadrangulaire, deux outils à extrémité recourbée, deux gouges, deux outils à lame triangulaire, deux spatules (?), deux sortes de"racloir" (Ben Redjeb 2012, 218-219).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** TEGULAE + IMBREX ? SABL-RED / RUGUEUSE de mode B ? DERIVE TARDIF DE TERRA RUBRA ?

Les ateliers du *Bois de Saint Martin* ont produit trois familles céramiques : des tuiles, des céramiques à pâte sableuse de mode B pour la préparation et la cuisson et des céramiques de mode A pour le service et la table (Ben Redjeb 2012, 212-219 et plus particulièrement la p.219). Les vases de mode A ont la particularité d'avoir une finition soignée, car il sont systématiquement lustrés (il s'agirait de dérivés de *terra rubra* ?).
L'atelier 2 du groupement nord du*Bois de Saint Martin* aurait cuit des céramiques de mode B, hypothèse développée par les fouilleurs d'après le plan du four (*ibid.* : 212).

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

Notes ((1)) T. Ben Redjeb (2012, 21) place cet atelier dans la partie orientale du groupement nord du *Bois de Saint Martin*. Or, cela ne coïncide pas avec l'orientation du plan publié (*ibid.* : 217 et fig.200). Pour distinguer les différents ateliers de ce complexe, j'ai donc utilisé une numérotation de 1 à 3. Il convient de signaler également que le plan de cet atelier n'est que très partiellement illustré dans la carte archéologique. Seul le four et peut-être quelques fosses de traitement de l'argile seraient représentés (*ibid.* : fig.200).

SITE **Code site :** 1485-03 **N° Patriarche :** 80 101 021-022 / 80 759 007 AH

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER 03 DU GROUPEMENT NORD DU BOIS DE SAINT MARTIN et du BOIS DE BELVAUX, lors du défrichement du Bois de Saint Martin et lors du passage du TGV-Nord (commune de Beuvraignes et extension sur la commune de TILLOLOY 7 AH) **Superficie :** 1500 **Commune :** BEUVRAIGNES **Département :** SOMME **Région :** PICARDIE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

BEN REDJEB (T.) - Fouilles de l'officine de Beuvraignes (Somme) - Premier bilan. In *Revue Archéologique de Picardie, 3/4*. Amiens : Paquez, 1989, p.79-85.

BEN REDJEB (T.) – Production et consommation de la céramique gallo-belge en Picardie et Champagne. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.47-57

BAYARD (D.) – La céramique dans le Nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité (de la fin du IVème au VIème siècle). Présentation générale. In PITON (D.) dir. -*Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.121

CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), DUBOIS (S.) et WILLEMS (S.) – Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.171-187.

BEN REDJEB (T.) –*La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.212-219

Autres

Diathèque n°1184-1912

CORBLET (J.) - Rapport sur les fouilles de Beuvraignes. In*Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 8, 1862-1864*. Amiens : 1864, p.486

COËT (E.) -*Notice historique sur Beuvraignes et Verpillière*. 1880, p.8

BLANCHET (A.) -*Supplément aux trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*. Ms au Cabinet des Médailles de la B.N.F. n°909

DE SARS (M.) -*Beuvraignes et ses communes. Elklitra, 24*. Beuvraignes : G. Dubois, 1974, p.11-12

C.I.R.A.S. -*Inventaire des sites localisés sur le TGV-Nord, département de la Somme*. Amiens : S.R.A., 1989.

Coordination archéologique T.G.V. -*TGV Nord et interconnexion. Diagnostics archéologiques. Fiches synthétiques préalables*. Amiens : S.R.A. 1989

BEN REDJEB (T.) - L'officine de Beuvraignes. In*Catalogue du premier festival du film d'archéologie d'Amiens*. Amiens : C.I.R.A.S., 1990, p.24-25

BEN REDJEB (T.) - 1991b, S.R.A.

CANNY (D.) -*Les objets en bronze gallo-romains du musée de Picardie. Mémoire de maîtrise*. Amiens : Université de Picardie, 1992 I, p.41, 43, 89, 123-124, 199 et II, Pl.XXI, p.82, 86, XXXVI, p.257, LXXXI, p.351, CXXVI, p.613

DELMAIRE (R.) -*Corpus des trésors monétaires de la France, VIII, Picardie. 1, Somme*. Paris : 1993, p.23-24

BEN REDJEB (T.) coord. –*Prospections archéologiques du C.I.R.A.S. en 1995-1996. Rapport n°6*. Amiens : S.R.A. 1996

GARDIN (F.) -*Urbanisation et structure du territoire dans la cité des Ambiens au Haut-Empire. Mémoire de maîtrise*. Paris : Université de Paris I, 1996, p.29-30

CHAIDRON (C.) -*Le bestiaire gallo-romain en Gaule septentrionale : sources iconographiques et archéologiques. Mémoire de D.E.A.*. Lille : Université de Lille III, 1999, fiche n°63

LEMAN-DELERIVE (G.) dir. - Inventaire des sites funéraires de l'Age du Fer contenant des ustensiles du feu découverts en Gaule Belgique. In KRUTA (V.) et LEMAN-DELERIVE (G.) dir. -*Feux des morts, foyers des vivants : les rites et les symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine : actes du XXVIIe colloque international de HALMA-IPEL, juin 2004, Université de Lille III*. Villeneuve-d'Ascq/Lille : Revue du Nord, 2007, p.257-269

Gén. site **Année(s) découverte :** 1863 ; 1980 ; 1989-1990 ; 1996 **Informateurs / fouilleurs :** Abbé CORBLET et E. COET ; T. MAYART ; BEN REDJEB ; L. LEMAIRE et la C.I.R.A.S.

Au lieu-dit *Bois de Saint Martin* à Beuvraignes se trouvent sur environ 30 000 m² les vestiges d'au moins trois groupements d'ateliers de potiers et de tuiliers (Ben Redjeb 1989 et 2012, 212-216). Partiellement fouillés, ils sont espacés d'une à deux centaines de mètres par des terrains vierges de toute occupation, semble-t-il. Cependant tous partagent à peu près la même organisation, à savoir des ateliers installés de part et d'autre d'un petit chemin. Selon les fouilleurs, chaque groupement compte au minimum trois ateliers et l'activité s'y maintient entre le milieu du IIe siècle et le début du IVe siècle ap. J.-C. (en dernier lieu Ben Redjeb 2012, 212-216).

De manière plus détaillée, les ateliers sont délimités les uns des autres par des séries de poteaux définissant des enclos. Ils se développent ainsi entre 410 et 1150 m². Chacun d'eux possède l'ensemble des structures participant à la transformation de l'argile en terre cuite (fours, locaux de travail, bassins et fosses de stockage de l'argile, dépotoirs, etc.). L'état de conservation des structures est assez bon, même si l'érosion et les destructions dues aux labours et aux tranchées de la première guerre mondiale ont abîmé une partie d'entre eux

Le groupement septentrional du*Bois de Saint Martin* est localisé entre 200 m et 300 m au nord des deux autres complexe potiers et tuiliers de ce secteur (voir notice site 1288 et 1484). Il s'étend sur une superficie d'environ 1500 m² (*ibid.* : 216-219). Les artisans rattachés à ce complexe se répartiraient dans deux ateliers installés de part et d'autre d'un chemin. Cependant le plan publié n'illustre pas clairement cette partition de l'espace, ce qui rend difficile l'adhésion aux propos tenus par T. Ben Redjeb.

D'ailleurs la présence d'un bâtiment avec des négatifs de tours de potiers à l'est de l'enclos définissant l'atelier nord pourrait même suggérer la présence d'un troisième atelier (T. Ben Redjeb définit pourtant cette construction comme "l'habitat" des potiers).
- L'atelier le plus vaste se développe sur près de 900 m²((1)) (voir notice site 1485-01). Il est spécialisé en grande partie dans la fabrication des tuiles, mais une production potière est aussi attestée. La période d'activité des artisans n'a pu être bien définie. Les fouilleurs estiment qu'elle doit être identique aux autres unités artisanales du*Bois de Saint Martin*.
- Le deuxième atelier du groupement nord se trouve sud du point précédent. Il s'étend sur près de 600 m² (voir notice 1485-02). Le répertoire de production semble limité à la céramique du IIIe siècle de notre ère et du tout début du IVe siècle.
- Le troisième atelier n'est connu que par un bâtiment et par plusieurs fosses de tours de potiers (voir notice site 1485-03).

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 900 **TPQ min :** 150 **TAQ max :** 325 **Datation :** Peut-être **Nb fours :** 2 **Act. av 4e s. :** Oui **Nb av 4e s. :** 2

L'atelier 3 du groupement nord du *Bois de Saint Martin* est très peu documenté (Ben Redjeb 2012, 217 et fig. 194). Il est limité sur l'un de ses côtés par un alignement de poteaux et il comprend un bâtiment en matériaux périssables, un appentis et quatre tours de potiers, ainsi que peut-être une fosse dépotoir.
Les artisans semblent s'être surtout spécialisés dans la fabrication de tuiles. Néanmoins, ils ont aussi produit des céramiques de table et de service. La datation archéomagnétique du four n'a pu être réalisée de manière fiable. T. Ben Redjeb (2012, 217) écrit toutefois que la chronologie générale de l'activité sur cet atelier serait analogue à celles des autres centres potiers et tuiliers de Beuvraignes.

Environnement

Zone extraction : Les artisans potiers se sont implantés sur une formation sableuse du Thanétien / Sparnacien (Sables d'Ostricourt, Sables de Bracheux, Sables du Quesnoy, pro parte altérites de sables thanétiens ; http://infoterre.brgm.fr). Une dizaine de fosses d'extraction de cette ressource, qui sert de dégraissant dans les céramiques, ont d'ailleurs été repérées : elles présentent des formes et des tailles irrégulières (Ben Redjeb 1989, 79).
Il faut également souligner la présence à environ 100 m au sud de deux formations géologiques argileuses : la première correspond à des argiles à lignite ou argiles de Saint-Aubin qui sont du Sparnacien et la seconde coïncide à des colluvions argileuses du Quaternaire, qui proviennent de l'érosion des premières (http://infoterre.brgm.fr). Précisons que cette ressource d'argile a attiré à Beuvraignes plusieurs centres potiers médiévaux (Clotuche*et al.* 2010, 178).
Zone boisée : Le site artisanal se trouve dans le *Bois de Saint Martin*. Il a été repéré au milieu du XIXe siècle lors du défrichement de cet espace boisé, qui devait être intégré lors de l'Antiquité au *Bois de Bus* (territoire de Tilloloy et qui se trouve aujourd'hui séparé de celui-ci d'environ 500 m ; voir carte IGN).Les analyses anthracologiques ont révélé l'utilisation dans les fours de bois tendre, tels que l'aulne et le noisetier, mais également de bois compact, comme le chêne à feuillage caduc et le hêtre (Ben Redjeb 2012, 217). Ces deux dernières essences sont d'ailleurs les plus fréquentes sur l'ensemble du site. Signalons enfin la faible présence de rosacées (*Prunus sp. et Sorbus sp.) comme combustible, excepté dans l'officine sud, atelier sud-est, four 6, où le Prunus est l'unique essence attestée (ibid. : 218).*
Point d'eau : *Trois puits antiques ont été observés sur l'emprise du groupement d'ateliers de Bois de Saint Martin : l'un dans l'atelier nord du groupement sud, un autre dans l'atelier sud-ouest du groupement sud et le dernier dans l'atelier 2 du groupement nord. Le premier a la particularité d'être protégé dans un bâtiment artisanal (Ben Redjeb 1989, 82). La nappe phréatique se situe entre 12 et 18 m de profondeur (ibid.).*
Précisons enfin que Beuvraignes se trouve sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de laSomme et le bassin de l'Oise (ibid. : 79). Le groupement des potiers se trouve ainsi à 500 m de la rivière la plus proche (ibid. : 82).
Zone installation : *Rurale*
Habitation : *L'occupation antique du secteur de Beuvraignes est probablement à mettre en relation avec "une agglomération secondaire longeant la voie romaine Vermand-Beauvais" (Ben Redjeb 1989, 79). Il est fortement probable que les artisans du Bois de Saint Martin logeaient dans ou à côté de leur atelier (pour plus de détails concernant les bâtiments et/ou les habitations voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)").*
Voie : *Deux chemins, de 2 m à 3,50 m de large, ont été repérés au sein du groupement d'ateliers (Ben Redjeb 1989, 83 et 2012, 217). Ces axes d'accès et de circulation interne doivent très certainement se raccorder à la voie romaine reliant Vermand à Beauvais, qui a été repérée et fouillée à 500 m au nord du site potier (Ben Redjeb 1989, 79). Cette voie d'intérêt régional traverse toute la partie occidentale de la commune de Beuvraignes.*
La commune se trouve aussi sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de laSomme et le bassin de l'Oise (ibid.). La rivière la plus proche se trouve à 500 m du groupement des potiers (ibid. : 82).
Autres attestations : *Les groupements du Bois de Saint Martin sont localisés à proximité de la frontière des territoires bellovaque et ambien, côté ambien (Ben Redjeb 1989, 79 et en dernier lieu Clotuche et al. 2010, fig.18). Le territoire viromanduen est également peu éloigné.*

Autres structures

Bâtiment(s) : 2 La seule structure a peu près bien renseignée de cet atelier est un bâtiment rectangulaire d'environ 44 m² œuvre incluse (10,70 m x 4,07 m ; Ben Redjeb 2012, fig.194). Cet aménagement "comprend trois pièces édifiées, semble-t-il, en au moins deux états successifs, et un appentis, probablement en claire-voie" (*ibid.* : 217).
Un radier semble se développer à moins de 5 m du bâtiment (Ben Redjeb 2012, fig.194).

Façonnage **Tour(s) de potier :** 4 **Détails :** Au moins quatre tours de potiers ont été identifiés à 2 m (à l'extérieur ?) du bâtiment (Ben Redjeb 2012, 217). Elles se présentent en plan comme des creusements circulaires mesurant environ entre 0,93 m et

plus d'1,16 m de diamètre (*ibid.* : fig.194). L'une d'elle présente un calage central d'une dizaine de centimètres de diamètre. Une autre possède des parois chemisées avec des fragments de *tegulae* et un fond constitué de tuiles compactées", damées (? ; Ben Redjeb 1989, 82).
Rappelons aussi que les différents contextes de fouille des groupements du*Bois de saint Martin* ont aussi livré des éléments de tour de potiers remobilisés : il a été ainsi inventorié six fragments de meule en calcaire, qui ont pu être récupérés et transformés en tournette et deux crapaudines, dont l'une en grès et l'autre en fossile d'oursin (*ibid.* : 83). **Outils de potiers :** De nombreux outils de potiers ont été retrouvés lors des prospections et de la fouille des différents groupements du *Bois de Saint-Martin* (l'article de 1989 et la notice de la carte archéologique ne précisent pas l'atelier d'où provient chaque objet ou encore à la phase à laquelle ils appartiennent). Signalons par exemple deux crapaudines de tour de potiers, dont l'une en grès et l'autre en fossile d'oursin (Ben Redjeb 1989, 83), ainsi que des meules en grès et six fragments de meule en calcaire (Ben Redjeb 2012, 212 et 218), qui ont peut-être servi à broyer l'argile ou à fixer un tour de potier ou encore de tournette. Il y a également un grand nombre de silex taillés (au moins 18), qui peuvent avoir été récupérés sur un site Néolithique proche (Ben Redjeb 1989, 83 et Ben Redjeb 2012, 218), afin de servir d'estèques ou à travailler différemment la surface des poteries. On recense aussi un galet marin et deux galets en silex utilisés comme meules rudimentaires, deux pierres à broyer en marbre, deux pilons en grès (un troisième est un fragment d'anse de Dr.20), un éclat et une hache polie.
D'autres outils des potiers sont en revanche en métal, en bronze ou en fer. Il s'agit d'innombrables plaques, tiges, styles et couteaux de tailles diverses, à lame triangulaire et soie rectangulaire. Selon T. Ben Redjeb, une partie de ces éléments a probablement servi à découper des morceaux d'argile, d'autres ont renforcé les tours de potiers, etc. Associés à ces objets, il a été également trouvé un outil en métal à lame plate, deux ciseaux à tranchant rectangulaire et soie quadrangulaire, deux outils à extrémité recourbée, deux gouges, deux outils à lame triangulaire, deux spatules (?), deux sortes de"racloir" (Ben Redjeb 2012, 218-219).

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** TEGULAE + IMBREX ? SABL-RED / RUGUEUSE de mode B ? DERIVE TARDIF DE TERRA RUBRA ?

Les ateliers du *Bois de Saint Martin* ont produit trois familles céramiques : des tuiles, des céramiques à pâte sableuse de mode B pour la préparation et la cuisson et des céramiques de mode A pour le service et la table (Ben Redjeb 2012, 212-219 et plus particulièrement la p.219). Les vases de mode A ont la particularité d'avoir une finition soignée, car il sont systématiquement lustrés (il s'agirait de dérivés de *terra rubra* ?).
L'atelier 1 du groupement nord du*Bois de Saint Martin* aurait surtout produit des tuiles (*ibid.* : 217). Cependant, des céramiques de mode A ont été aussi fabriquées.

SITE — Code site : 1487 — N° Patriarche : 80 101 005

Localisation Lieu-dit : Au lieu-dit LES USAGES Commune : BEUVRAIGNES Département : SOMME Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice BEN REDJEB (T.) – *La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.211

Autres CORBLET (J.) - Rapport sur les fouilles de Beuvraignes. In *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 8, 1862-1864*. Amiens : 1864, p.486-487

COËT (E.) -*Notice historique sur Beuvraignes et Verpillière*. 1880, p.11-12.

AGACHE (R.) -*Inventaire sommaire des principaux vestiges arasés découverts lors de nos prospections aériennes du Bassin de la Somme en 1965*. Amiens : S.R.A., 1965, p.3

AGACHE (R.) -*Inventaire sommaire des principaux vestiges arasés découverts lors de nos prospections aériennes du Bassin de la Somme en 1968*. Amiens : S.R.A., 1968

DE SARS (M.) -*Beuvraignes et ses communes. Elklitra, 24*. Beuvraignes : G. Dubois, 1974, p.12

AGACHE (R.) et BREART (B.) -*Atlas d'archéologie aérienne de la Picardie, 1, Le bassin de la Somme à l'époque protohistorique et romaine*. Amiens : Société des Antiquaires de Picardie, 1975, p.35

Gén. site Année(s) découverte : 1880 ; 1965 Informateurs / fouilleurs : E. COËT ; R. AGACHE

Le site des *Agaches* correspond à une *villa* antique à cour rectangulaire. La chronologie de son occupation n'est pas précisée dans la carte archéologique. Il faut toutefois savoir qu'elle a fait l'objet d'une fouille dans les années 1880 et de prospections aérienne à partir de 1965.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un peu à l'écart de la *villa*, il a été observé une concentration très importante de tuiles, qui a fait supposer l'existence à cet endroit d'un atelier de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1488

Localisation Lieu-dit : CHAMPS VIOLETTE, sur une légère pente Commune : LABOISSIÈRE-EN-SANTERRE Département : SOMME Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BEN REDJEB (T.) – *La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.482

Autres Diathèque n°6227-6234
CHARDONNET (C.) -*Les structures économiques rurales à l'époque romaine dans le canton de Montdidier. Mémoire de l'E.H.E.S.S.*. 1987
BEN REDJEB (T.) et PETIT (E.) -*Inventaire des prospections archéologiques anciennes dans le département de la Somme et des collections des musées Boucher de Perthes d'Abbeville et Alfred Danicourt de Péronne. Rapport n°15*. Amiens : S.R.A., 2000

Gén. site Année(s) découverte : 1985-1987 1985-1987 Informateurs / fouilleurs : C. CHARDONNET

Au *Champs Violette*, se trouve une *villa* orientée au sud-est et occupée entre le Ier et le IVe siècle de notre ère. Le seul bâtiment clairement identifié a livré une quantité très importante de scories (de fer ? d'argile ?) et de fragments de parois de four, ainsi que des silex éclatés par le feu.

Gén. atelier Activité : Peut-être

A quelques mètres au-dessus du bâtiment nettement repéré, une concentration assez étendue de tuiles a été observée. Elle pourrait marquer l'emplacement d'un four de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1489

Localisation **Lieu-dit :** A SAINT-GREGOIRE / LA SUCRERIE, lors de l'aménagement de la sucrerie et du curage des fossés du chemin de fer du nord **Commune :** EPPEVILLE **Département :** SOMME **Région :** PICARDIE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice BEN REDJEB (T.) – *La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.362

Autres PINSARD (C.) - Fouilles à Eppeville, près d'Ham (Somme). In *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 20, 1898-1900*. Amiens : 1901, p.638-639

BOCQUET (E.) -*Notice populaire sur le village d'Eppeville*. Ham : Juniet-Russe, 1909, p.15-23

VAN DOORSELAER (A.) -*Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale, II*. Bruxelles : 1964, p.262

VASSELLE (F.) - Inventaire des constructions romaines du département de la Somme. In*Actes du IVe congrès international d'Etudes Gauloises et Protoceltiques, Sarrebruck (Sarre - Allemagne). Celticum XII (suppl. à Ogam Tradition Celtique, 98)*. 1965, p.31-311

CHAIDRON (C.) -*Les sépultures gallo-romaines en Picardie. Mémoire de maîtrise*. Amiens : Université de Picardie, 1998, II, p.67

BERTRAM (M.) -*Die Altertümer im Museum für Vor - und Frühgeschichte Berlin Merowingerzeit*. Berlin : 1995, p.69, Pl.47

NEUMAYER (H.) -*Die merowingerzeitlichen Funde aus Frankreich. Museum für Vor - und Frühgeschichte Berlin Merowingerzeit. Bestandkatalog, 8*. Berlin : 2002, p.154 et Pl. 25,7

Gén. site **Année(s) découverte :** 1854, 1897, 1900

Le site *Saint-Grégoire* correspondrait lors de l'Antiquité à une agglomération secondaire. De nombreuses monnaies (de Domitien à Justinien) provenant de différentes zones de l'agglomération (dont d'une nécropole) indiquent que celle-ci était occupée au moins entre la deuxième moitié du Ier siècle de notre ère et le milieu du VIe siècle.

Gén. atelier **Activité :** Oui

Les vestiges de l'artisanat potier à *Saint-Grégoire* correspondent à la mise au jour, au bord d'une voie antique, d'un four à chambre de chauffe rectangulaire, de quantité importante d'amphores et d'un cachet de potiers en terre cuite (C PV OF). Le four présenterait des parois construites avec des tuiles, qui mesureraient 0,40 m de large et qui sous l'effet de cuissons répétées se seraient vitrifiées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1490

Localisation Lieu-dit : LE TIVOLI Commune : SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME Département : SOMME Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice BEN REDJEB (T.) – *La Somme, Carte Archéologique de la Gaule, 80/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.692

Autres RAVIN (F.-P.) - Mémoire sur les établissements romains de l'embouchure de la Somme, à Saint-Valéry et au Crotoy. In *Mémoire de la Société 'Emulation d'Abbeville 1844-1848*. Abbeville : 1849, p.74-75, 107
GARDIN (F.) -*Urbanisation et structure du territoire dans la cité des Ambiens au Haut-Empire. Mémoire de maîtrise*. Paris : Université de Paris I, 1996, p.104-106

Gén. site Année(s) découverte : 1800/1850 Informateurs / fouilleurs : F.-P. RAVIN

Une agglomération secondaire gallo-romaine a peut-être existé au lieu-dit *Le Tivoli*. Sa fouille a été entreprise dans la première moitié du XIXe siècle par F.-P. Ravin.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de tuiliers et des quantités importantes de tuiles sont également mentionnés lors des travaux de F.-P. Ravin.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1491

Localisation **Lieu-dit :** En face du village de Caussignac, dans le CHAMP DE M. ROBERT, de l'autre côté de la route R.D. 986, lors de travaux agricoles **Commune :** MAS-SAINT-CHÉLY **Département :** LOZÈRE **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** TRINTIGNAC (A.) – *La Lozère, Carte Archéologique de la Gaule, 48*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.423

Autres Procès-verbal du 11.08.1966. In *Revue du Gévaudan, des Causses, et des Cévennes. Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère, 12*. Mende : 1966, p.176
Procès-verbal du 10.11.1966. In*Revue du Gévaudan, des Causses, et des Cévennes. Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère, 12*. Mende : 1966, p.187
PEYRE (P.) -*Répertoire archéologique de la Lozère*. Ms. Dactylographié, inédit, 1971, p.119
MOREL (C.) - Procès-verbaux du 01.06.1967. In*Revue du Gévaudan, des Causses, et des Cévennes. Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère, 13*. Mende : 1967, p.245

Gén. site **Année(s) découverte :** 1966

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Il a été observé en face du village de Caussignac, dans le *champ de M. Robert*, de l'autre côté de la route R.D. 986, lors de travaux agricoles, un atelier de potiers gallo-romains. Les emplacements de plusieurs fours et de tessonnières contenant des céramiques "communes" auraient été repérés. Ces travaux ont également permis de trouver un lissoir en basalte et un peson de tisserand.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1492

Localisation Lieu-dit : A 750 au sud-est du hameau de Crespin, dans des parcelles cultivées surplombant la rive droite du ruisseau de la Planchette Superficie : 20000 Commune : MONASTIER-PIN-MORIES (LE) Département : LOZÈRE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice TRINTIGNAC (A.) – *La Lozère, Carte Archéologique de la Gaule, 48*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.84 et 366

Autres GROS (P.) - 1989. S.R.A., p.13
TRINTIGNAC (A.), MAROT (E.) et FERDIERE (A.) dir. *-Javols-Anderitum (Lozère), chef-lieu de la cité des Gabales : une ville romaine de moyenne montagne. Bilan de 13 ans d'évaluation et de recherche (1996-2008). Archéologie et Histoire romaine 21*. Montagnac : M. Mergoil, 2011, p.34

Gén. site Année(s) découverte : 1989 Informateurs / fouilleurs : P. GROS

Le site situé à proximité du hameau de *Crespin* correspond à un établissement gallo-romain d'au moins 2 ha. Trois types d'activités artisanales ont pu être détectées : un premier en lien avec la métallurgie (présence de scories), un deuxième à rapprocher de la fabrication de résine (découverte de fragments d'urnes à résine) et enfin un dernier qui correspond à l'artisanat de la terre cuite.

Gén. atelier Activité : Oui

La présence de nombreuses tuiles avec des défauts de cuisson atteste qu'un atelier de tuiliers existait dans les environs de l'établissement voisin du hameau de *Crespin*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Ratés de fabrication

Les ratés de cuisson correspondent à des *tegulae* et à des *imbrices* surcuites, d'autres sont déformés, tandis que certains fragment sont vitrifiés. Quelques moutons de tuiles sont aussi avérés.

SITE — Code site : 1493

Localisation **Lieu-dit :** LE PONT DU TARN, à la confluence du Tarn et du Tarnon, lors de l'aménagement d'un village de vacances **Section :** A **Zonage :** 225 **Commune :** FLORAC **Département :** LOZÈRE **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio Notice GALLET DE SANTERRE (M. H.) - Gallia Information, Circonscription de Languedoc-Roussillon. In *Gallia*. Paris : M.S.H., 1966, p.483.
TRINTIGNAC (A.) –*La Lozère, Carte Archéologique de la Gaule, 48*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.83 et 184

Autres VERNHET (A.). Lettre manuscrite du 20.06.1965 à la D.A.H., archives du S.R.A.
VERNHET (A.) - Procès-verbal du 14.10.1965. In*Revue du Gévaudan, des Causses, et des Cévennes. Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère, 11*. Mende : 1965, p.291
PEYRE (P.) -*Répertoire archéologique de la Lozère*. Ms. Dactylographié, inédit, 1971, p.57
BASTIDE (N.) - Procès-verbal du 11.04.1973. In*Revue du Gévaudan, des Causses, et des Cévennes. Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère, 20*. Mende : 1974, p.136
FABRIE (D.) -*La Lozère, Carte Archéologique de la Gaule, 48*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.67
PICON (M.) - Les céramiques culinaires de la Graufesenque : introduction technique. In*Annales de Pegasus, n°2*. Millau : 1992-1993, p.42
TRINTIGNAC (A.) -*L'économie des cités du sud du Massif Central à l'époque gallo-romaine : l'exemple de la civitas des Gabales (Lozère). Mémoire de D.E.A. d'Archéologie*. Montpellier : Université Paul-Valéry Montpellier III, 2001, p.63
TRINTIGNAC (A.) - Evolution de l'artisanat dans la cité des Gabales (Lozère) du Haut-Empire à l'Antiquité Tardive. In POLFER (M.)*dir. – L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales. Actes du 2e colloque d'Erpeldange*. Montagnac : 2001, p.225

Gén. site **Année(s) découverte :** 1965 ; 1973 **Informateurs / fouilleurs :** A. VERNHET ; N. BASTIDE

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 10000 **TPQ min :** 75 **TAQ max :** 700 **Datation :** Peut-être

Un atelier de potiers a été mis en évidence en 1965 sur le lieu-dit *Le Pont du Tarn*. Les vestiges s'étendent au moins sur une superficie d'1 ha. Ils caractérisent notamment des fosses dépotoirs de céramiques "communes" à pâte kaolinitique, qui contiennent entre autres de "très nombreux ratés de cuisson" (Trintignac 2012, 184). Même s'il n'est mentionné pour la chronologie de l'atelier que des sigillées importées des Ier et IIe siècles dans la notice site de la carte archéologique (*ibid.* : 184), la synthèse sur la production et consommation céramique durant l'Antiquité dans la cité des Gabales (quelques pages auparavant) indique que les rebuts de production sont datés entre la fin du Ier siècle et le VIIe siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 83).

Environnement

Zone extraction : L'argile kaolinitique utilisée par les potiers peut provenir de la région des *Causses* et notamment du *Causse Méjean*, qui se trouve à proximité (Trintignac 2012, 184).
Zone boisée : Le centre artisanal se trouve près des *Causses* et plus particulièrement du *Causse Méjean*. A. Trintignac (2012, 184) évoque que "le bois pouvait par exemple être acheminé vers le site de production par flottage sur le *Tarnon* (depuis les pentes du *Méjean*), voire le *Tarn*".
Point d'eau : Le site du *Pont du Tarn* est installé à la confluence du *Tarn* et du *Tarnon*.
Habitation : La situation de l'atelier est indéterminée en l'état actuel des connaissances : "on ne sait pas si l'atelier était lié à une agglomération secondaire, voire à un établissement rural (*villa*) ou s'il constituait un site de production indépendant en milieu rural" (Trintignac 2012, 184).
Voie : Les potiers se sont implantés à la confluence du *Tarn* et du *Tarnon*. Ils se trouvent ainsi à une position stratégique de carrefour entre les *Causses* et les *Cévennes* (Trintignac 2012, 184). De même, le site est localisé en bordure d'une voie terrestre protohistorique, la *Draille de la Margeride* (*ibid.* et Gallet de Santerre 1966, 483).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION et CUISSON + TABLE et SERVICE **Catégorie :** KAOL

Les potiers du *Pont du Tarn* ont fabriqué des céramiques "communes" kaolinitiques à pâte grise (Trintignac 2012, 83). Les vases auraient été cuits en mode B. Le répertoire typologique se compose d'assiettes, de plats, de bols, de coupes, de jattes et de tripodes, qui sont datés entre la fin du Ier siècle et le VIIe siècle ap. J.-C.

SITE — Code site : 1494

Localisation Lieu-dit : Au lieu-dit LE PARC, parcelle B.950 (dans la plaine), dans l'agglomération secondaire antique de Grèzes
Section : B Zonage : 950 Commune : GRÈZES Département : LOZÈRE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON
Pays : FRANCE

Biblio Notice TRINTIGNAC (A.) – *La Lozère, Carte Archéologique de la Gaule, 48*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2012, p.84 et 197-201 et plus particulièrement la p.199

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : A. TRINTIGNAC

Gén. atelier Activité : Oui

Des prospections pédestres ont permis d'observer au lieu-dit *Le Parc* de nombreuses *tegulae* et *imbrices*, dont des éléments surcuits, déformés, agglomérés et vitrifiés (Trintignac 2012, 199).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1495 — N° Patriarche : 24 3 28 537

Localisation Lieu-dit : CHAURIEUX / LA PIERRE BRANLANTE Section : H Zonage : 56 X : 442,671 Y : 2022,126 Z : 90 - 95 Commune : SIORAC-DE-RIBÉRAC Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

KUHNLE (G.), FORT (B.), BAUDOUX (A.) et CICUTTA (H.) – Dambach-la-Ville – Wilmstein (Bas-Rhin) : un centre de production rural de céramiques et de tuiles (milieu du Ier siècle av. J.-C. – fin du IIe siècle ap. J.-C.). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.7-14

SANCHEZ (C.), CARRATO (C.) et FAVENNEC (B.), avec la col. de LEMAITRE (S.) et SILVEREANO (S.) - Recherches récentes sur les contextes portuaires de Narbonne (Aude) : les fouilles de Port-la-Nautique et du Grand Castélou. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2011, p.171-201

SANCHEZ (C.)*et al. - Rapport Final d'Opération programmée. Chaurieux et Moulin-Blanc à Siorac-de-Ribérac, Dordogne. Un atelier de productions de céramiques sur le territoire des Pétrucores*. Bordeaux : C.N.R.S., 2009, 69p.

SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) – Faciès de consommation et mode d'approvisionnement des céramiques communes en Aquitaine romaine. In BATIGNE VALLET (C.)*dir. -Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement*. Lyon : M.O.M., 2012, p.55-70 et plus particulièrement la p.65 et fig7

GAUDUCHON (S.) - Provenances des mortiers culinaires utilisés à Bordeaux à l'époque antique. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. *-L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romain*. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, p.157-160

SANCHEZ (C.), FAVENNEC (B.) et HOUDUSSE (B.) – Les ateliers de potiers de Siorac-de-Ribérac (Dordogne). In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. *-L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romain . Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, p.165-221*

LANOS (P.), SANCHEZ (C.) et DUFRESNE (P.) – Les ateliers de Saint-Médard-de-Mussidan et de Siorac-de-Ribérac (Dordogne). Datations archéomagnétiques, radiocarbones et archéologiques. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. - L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romain. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, p.223-237

BATIGNE-VALLET (C.), WAKSMAN (Y.) et CANTIN (N.) – Les céramiques utilisées à Périgueux et les ateliers périgourdins de Peyzac-le-Moustier et de Siorac-de-Ribérac (Dordogne) : caractérisation et approvisionnement. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. -L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romain. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, p.239-254.

Autres

CARPONSIN-MARTIN (C.) - *Céramique commune gallo-romaine de Périgueux du règne d'Auguste à la fin du IIIe s. ap. J.-C. Thèse*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, 2002

DUEZ (M.) dir. *-Apport de la prospection magnétique à la connaissance du site de La Pierre Branlante-Le Moulin Blanc (Siorac-de-Ribérac, Dordogne)*. La Rochelle : Université de La Rochelle, 2007, 23p.

GAUDUCHON (S.) *-Les mortiers en céramique commune de Bordeaux à l'époque gallo-romaine. Provenance et évolution typologique. Mémoire de Master 2*. Bordeaux : Université de Bordeaux 3, 2008, 148p.

GUILLIN (A.), TRANCHON (J.) et CHEVILLOT (C.) - Découverte de fours de potiers gallo-romains à Chaurieux (Siorac-de-Ribérac, Dordogne). In*Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines, 19*. Bordeaux : C.N.R.S., 2004, p.129-134

SANCHEZ (C.) et*col.* - un atelier de productions céramiques sur le territoire des Pétrucores : le site de "Chaurieux - *La Pierre Branlante*" à Siorac-de-Ribérac (Dordogne). Premières observations. In *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines, 20*. Bordeaux : C.N.R.S., 2005, p.45-62

SANCHEZ (C.) et*col. - "Chaurieux - La Pierre Branlante" à Siorac-de-Ribérac (Dordogne) : un atelier de productions céramiques sur le territoire des Pétrucores, sondages archéologiques*. Bordeaux : C.N.R.S., 2005, 26p.

Gén. site Année(s) découverte : 2003 ; 2005 ; 2007 ; 2009 ; 2010 Informateurs / fouilleurs : A. GUILLIN et J. TRANCHON ; C. CHEVILLON et son équipe ; M. DRUEZ et F. LEVEQUE ; C. SANCHEZ ; C. SANCHEZ et B. FAVENNEC

La commune de Siorac-de-Ribérac compte au moins deux ateliers de potiers d'époque gallo-romaine. Ceux-ci sont assez proches car ils ne sont séparés que d'environ 800 m : l'atelier de *Chaurieux / La Pierre Branlante* et celui dit de *Moulin-Blanc* (voir notice site 1496). Deux autres sites ont été également repérés dans cette zone (Sanchez *et al.* 2014, fig.2). Il s'agirait aussi de centres artisanaux. Malheureusement, la lecture de l'occupation du sol dans toute cette zone est difficile car un couvert forestier important et dense s'y développe.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 900 TPQ min : 75 TAQ max : 325 Datation : Oui Nb fours : 6 Act. av 4e s. : Oui

L'atelier de *Chaurieux* a été appréhendé dans sa totalité par le biais de prospections électromagnétiques et par deux campagnes de fouilles programmées, suite aux vestiges mis au jour après une tempête et des travaux forestiers (en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014). Les installations se développent sur 900 m², sur un versant exposé au sud. Les structures sont apparues directement sous 0,20 m de terre végétale.

Tous les éléments de la chaîne opératoire, propres à la poterie et clairement identifiables, se concentrent sur une surface d'approximativement 620 m² (le reste du site est difficilement lisible ; voir la rubrique "Partie résidentielle"). L'atelier compte une aire de tournage, trois fours semi enterrés et plusieurs fosses-dépotoirs, qui étaient initialement des fosses d'extraction d'argile et probablement ensuite des fosses de préparation et de stockage de cette matière première((1)). Les structures semblent se répartir tout autour d'un espace rectangulaire dégagé, d'environ 100 m² (12,71 m x 8,47 m ;*ibid.* : fig.3). Il s'agit sans doute d'une aire de circulation et/ou de stockage et non d'un emplacement de bâtiment car toute cette zone se développe

obliquement par rapport à la pente naturelle du terrain. Les exemples ethnologiques laissent penser que ce périmètre a pu servir à stocker du combustible (communication d'A. Durand et J. Thiriot, au colloque "Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers" à paraitre). Soulignons aussi que les structures de cuisson se répartissent en deux zones (secteur oriental et secteur occidental), avec à chaque fois plusieurs fours ou états de fonctionnement ; tandis qu'au nord, se développe l'aire de tournage et au sud, les principales fosses dépotoirs. Chaque pôle est distant d'un autre d'une quinzaine de mètres.

La production est essentiellement orientée vers la fabrication de mortiers en pâte claire et de céramiques à pâte grise (*ibid.* : 201). Cependant, il y a également été réalisé de la vaisselle de table et de service, des céramiques pour le stockage, d'autres qui sont destinées à aller sur le feu, des amphores et des tuiles. L'ensemble est produit entre la fin du Ier siècle de notre ère et le IVe siècle. Néanmoins, la plus forte période d'activité est comprise entre le IIe et le IIIe siècle.

La présence en quantité de mortiers entraine de nombreuses questions sur le statut du site et des artisans y travaillant. En effet, seuls quelques centres potiers en Aquitaine ont produit ces objets (Sanchez*et al.* 2009, 47). Qui plus est, la zone de diffusion de ces ustensiles et notamment ceux de *Chaurieux* est importante : elle s'étend de Périgueux à la côte atlantique (notamment Bordeaux, Saintes et Barzan). Une telle distribution traduit un réseau de diffusion organisé sur une grande échelle, mais aussi une organisation interne particulière pour assurer un tel approvisionnement. Malheureusement aucune donnée (bordereaux d'enfournement ou écrits) ne permet d'éclairer ce sujet. La diffusion des mortiers pose aussi la question des liens qui existent entre les différentes peuplades, qui s'approvisionnaient en de telles céramiques.

Environnement

Zone extraction : Tout le secteur de Siorac-de-Riberac est riche en différentes argiles du Campanien, de l'Eocène et de l'Oligocène (http://infoterre.brgm.fr). De nombreux lieux-dits *La Tuilerie*, ainsi que les productions de la *Vallée de la Beauronne* témoignent jusqu'à une période récente de la forte attractivité de cette partie du Périgord pour l'artisanat céramique. La zone est d'ailleurs réputée pour ses argiles, notamment à Mussidan, où une carrière est encore en activité. La plupart de ces argiles sont dites « des Charentes » et se sont constituées au Tertiaire. Elles correspondent à la décomposition des latérites (argiles sidérolithiques riches en fer) puis à l'érosion des roches métamorphiques du Massif central. Riches en fer, elles sont réfractaires car kaolinitiques.

Les potiers se sont installés plus particulièrement sur des terrains appartenant à la formation dite de*Beau-Repos* (Eocène moyen : Lutétien), où se trouvent des sables feldspathiques, des graviers et galets, ainsi que des argiles sableuses verdâtres à marmorisations rougeâtres (*ibid.*). Il y a également à quelques mètres des sables, des graviers et des argiles kaolinitiques gris clair à marbrures rougeâtres rattachées à la *Formation de Guizengeard* (Eocène inférieur : Cuisien) et à d'autres endroits des sables feldspathiques, des graviers et galets, des argiles silteuses vertes, qui se rapportent à la formation dite de *Boisbreteau*, partie moyenne (Oligocène inférieur à moyen : Rupélien ; *ibid.*). Précisons enfin que les trois fosses accompagnant les fours ne sont pas des fosses d'extraction : "Plusieurs échantillons argileux ont été recueillis à Chaurieux à la fois en contexte naturel et dans le comblement de structures en creux (fosses FS1023 et 1024, FS 1009). Les échantillons présentent une matrice phylliteuse et cotonneuse. Les inclusions sont dominées par le quartz, émoussé à usé. Le feldspath potassique est rare à moyennement abondant. Le mica noir est très rare tout comme les fragments de roches d'origine plutonique quartzo-feldspathiques. Aucune des pâtes de ces individus ne présente de ressemblances avec les pâtes des productions analysées" (Sanchez *et al.* 2014, 180, note 1).

Zone boisée : L'atelier s'est implanté au cœur du Périgord vert. L'étude anthracologique de plusieurs contextes provenant des deux ateliers de Siorac-de-Ribérac (*Chaurieux* et *Moulin-Blanc*) a montré que les artisans avaient utilisé en fonction des fours différents calibres de combustibles et que la carbonisation des essences était inégale d'un four à l'autre (Sanchez *et al.* 2009, 40).

Point d'eau : Le centre de *Chaurieux* s'est sur une pente au bas de laquelle coule un ruisseau.

Zone installation : Rurale

Habitation : C. Sanchez *et al.* (2009, 9-10) supposent que la zone d'habitat des potiers se situe à proximité immédiate des fours, sur un replat, au regard des rejets mis au jour dans la partie nord et nord-ouest du site lors de prospections pédestres. Toutefois, les prospections électromagnétiques et le décapage de cette zone n'ont pu confirmer ou infirmer cette hypothèse. En effet, si les premières ont révélé quelques alignements, aucune structure bâtie ou plan organisateur n'a été clairement identifié lors de la phase d'analyse des données((2)), puis lors de l'ouverture de cette zone. La position de ces possibles structures bâties en haut de pente ,même si elle a motivé le choix de l'emplacement, n'aurait ainsi pas favorisé leur conservation. On peut également supposer que ces constructions étaient moins profondément ancrées que celles qui ont été retrouvées.

Description du four

Nom : FR1003 / FR1031 état 2 (?) **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 100 **TAQ min :** 140 **TAQ ma** 280 **Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four FR1003 / 1031 état 2 est la structure de cuisson la plus récente du secteur oriental de *Chaurieux* (en dernier lieu Sanch *et al.* 2014, 172-173 et fig.3-4). Son aménagement correspond à une réorganisation complète du FR1031 état 1 et à destruction d'une partie de la fosse de travail du four 1035 (en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014, fig.4). Les raisons, qui ont pous les maîtres fourniers à construire cette structure de cuisson à cet emplacement, nous sont inconnues. Les artisans ont détru plus d'éléments du four ancien qu'ils n'en ont gardé (récupération d'éléments de l'ancienne unité de cuisson pour construire nouvelle ?).

FR1003 possède deux volumes, un alandier unique s'ouvrant au NNE/SSO et une petite chambre de chauffe ovale. Le disposit de soutènement de la sole est indéterminé car la hauteur conservée des élévations ne dépasse pas 0,16 m.

Le four 1003 / 1031 état 2 (?) est construit . L'arrêt de la structure de cuisson est marqué par le rejet dans le four de nombre tessons dont des mortiers (US 1012 ;*ibid.* : fig. 15). La datation de ce mobilier et la relation stratigraphique du four 1003 avec

FR1031 indique qu'il était en activité entre le IIe et le IIIe siècle ap. J.-C. Le croisement de ces données et l'archéomagnétism permettent de proposer une fourchette chronologique correspondant aux années 140/280 (Lanos *et al.* 2014, tabl.5). L présence des estampilles de *Meddi Eburi* permet de proposer une datation dans le courant de la seconde moitié du IIe siècle c du tout début du IIIe siècle ap. J.-C. En effet, cette même estampille est découverte dans des contextes de ces périodes à Barza et Bordeaux.

Fosse : La fosse d'installation de FR1003 traverse obliquement l'alandier du four 1031 état 1 (dans sa moitié la plus éloignée c la gueule du four). La tranchée mesure de 3,20 m de long et d'1,20 m à 1,40 de large (Sanchez *et al.* 2014, fig.4). A son extrémi la plus encaissée, une excroissance ovale d'1 m 1,20 m de diamètre, prépare l'emplacement de la future chambre de chauffe.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 - 0,45 **Hauteur conservée :** 0,16 **Longueur :** 2,(**Largeur :** 0,48 - 0,60 **Pendage :** 8

Les parois de la fosse d'installation ont été en partie renforcées par l'emploi de fragments de *tegulae* liées à l'argile, quand l anciennes élévations du four FR1031 état 1 n'étaient plus en place (Sanchez *et al.* 2014, fig.4). Le chemisage ainsi obtenu mesu 0,30 à 0,45 m d'épaisseur. Le conduit ainsi défini mesure 2,10 m de long environ et au maximum 0,60 m de large. La large diminue de la gueule du four au contact de la chambre de chauffe d'une douzaine de centimètres.
Une partie de la couverture de l'alandier a été retrouvée effondrée, près de la gueule du four (*ibid.* : fig.13). Elle est constitue de petits fragments de *tegulae* noyés dans de l'argile qui pourraient former une voûte.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Hauteur conservée :** 0,16 **Forme :** ovale **Longueur :** 0,90 **Largeur :** 0,9 **Aire maximale :** 0,6 **Pendage :** 8

Le pourtour de la chambre de chauffe est marqué par un chemisage, constitué de fragments de tuiles, liés à l'argile sur 0,15 0,30 m de large (Sanchez *et al.* 2014, fig.4). L'espace ainsi délimité présente un plan ovale, dont le diamètre varie entre 0,90 0,95 m.
Les éléments soutenant la sole sont indéterminés. La hauteur conservée de cette partie du four est en effet insuffisante pou permettre leur identification.
Signalons que le sol du four remonte de quelques degrés (8°) de l'alandier à la chambre de chauffe. Quelques fragments c *tegulae* à plat laissent supposer que le fond de la chambre était dallé (*ibid.* : fig.6 coupe).

Foyer **Longueur :** 2,95 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,31 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** SSE / NNO **Orientation des vents dominants :** ONO/ESE et ESE/ONO (Sanchez *et al.* 2014, 202). **Matériaux c construction :** Teg + Arg

Aire de travail La fosse d'accès au four est dans la continuité de l'alandier. De plan rectangulaire, elle mesure 1,90 m de lor pour une largeur de 0,80 m en moyenne

Description du four

Nom : FR1029 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ max :** 165

Le four 1029 appartient à la seconde zone de cuisson de l'atelier de *Chaurieux* . Il constitue à lui seul l'ensemble de ce pôle d'ur emprise d'environ 20 m² (en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014, fig.17-18).
FR1029 est la structure de cuisson la mieux conservée du site. Il compte deux volumes, un alandier unique, s'ouvrant au sud une chambre de chauffe avec un canal central. Le dispositif de soutènement de la sole se compose d'arcs et mure transversaux.
Au moins deux états de fonctionnement ont pu être distingués. En effet après un certain de nombre de cuisson, le sol de structure est rehaussé de manière importante (entre 0,25 et 0,60 m). Plusieurs niveaux compacts et d'autres avec beaucoup c vide, qui témoigneraient d'une démolition lente ("fonte" des briques et effondrement des superstructures) s'y alternent. D tessons et des couches d'argile et de cendre sont également pris dans ces remblais.

Fosse : La fosse d'installation se présente comme une tranchée de 4,15 m de long, dont la largeur à la base varie entre 0,47 0,79 m (en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014, fig.17). La section transversale du creusement est plus ou moins en forme de U. A niveau de l'extrémité la plus encaissée, les parois s'évasent, plus elles s'approchent de la surface de circulation de l'atelier (*ibid* fig.19). Elles définissent même une excroissance ovale, dont le diamètre maximum varie entre 1,95 m et 2,26 m. C surcreusement prépare l'emplacement de la partie haute de la chambre de chauffe et l'emprise du futur laboratoire. Une aut particularité de cette excavation à cet endroit est la présence de deux ressauts latéraux, larges d'une douzaine de centimètre qui vont faciliter l'installation du système de soutènement de la sole (voir à ce sujet la nouvelle restitution proposée dans cadre de ce travail et non des fig.19 et 20 de la récente publication).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,13 **Largeur :** 0,63 **Pendage :** 0 ; -3

L'alandier mesure 0,63 m de large (mesure dans l'œuvre ; Sanchez *et al.* 2014, fig.17). Sa longueur est impossible à restituer c le non démontage des parties construites du four 1029 état 2 n'a en effet pas permis d'observer les éléments latéraux du fou 1029 état 1 et notamment l'emprise de la chambre de chauffe. Néanmoins, il a pu être déterminé que les parois ont é construites avec des fragments de tuiles, jointés à l'argile sur au moins 0,13 m de large - ces éléments ont été relevés à la gueu du four. Le sol du conduit est plus ou moins plat sur 0,51 m, avant qu'il ne s'enfonce (4°) en direction de la chambre de chauf (*ibid.* : fig.19).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Peut-être **Hauteur conservée :** 0,25 - 0,60 **Largeur du canal central :** 0,7 **Supports sole :** Massifs latéraux + murets + arcs transversaux **Pendage :** -3 ; 17

La chambre de chauffe FR1029 état 1 pourrait être de plan ovale, si elle est similaire à celle de la seconde phase du fou

Toutefois, la coupe transversale de la structure montre qu'elle est nettement plus réduite que cette dernière (Sanchez *et a* 2014, fig.17 et la figure retravaillée présentée dans le cadre de ce travail). Peu d'éléments sont connus car le non démontage d parties construites de FR1029 état 2 n'a pas permis d'observer les éléments périphériques au canal marquant le centre du four. Seule la découverte de quelques tuiles dans la partie avant de la chambre de chauffe et les ressauts latéraux contre le can central permettent de restituer des éléments du dispositif de soutènement de la sole. Celui-ci devait comprendre plusieurs ar et murets transversaux (voir à ce sujet la nouvelle restitution proposée dans le cadre de ce travail et non la fig.19 de la récen publication). Les arcs prennent naissance entre 0,26 m et 0,28 m au dessus du fond du canal central.
Ce dernier mesure 0,76 m de large. Le sol présente un pendage négatif de 3°, puis il remonte de 17° sur 0,18 m contre la par terminale.

Foyer **Longueur :** 3,23 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** S / N **Orientation des ven dominants :** ONO/ESE et ESE/ONO (Sanchez *et al.* 2014, 202). **Matériaux de construction :** Tui

Aire de travail La fosse d'accès au four 1029 est elle aussi excavée (Sanchez *et al.* 2014, 174 et fig.17). Il s'agit d'ur dépression, qui présente un plan informe à grossièrement trapézoïdal. Elle mesure 2,80 m de long et 2,50 m de large. Elle suit u axe légèrement de biais par rapport au four et à la pente du terrain. La fosse présente à son extrémité sud-est un petit cana large d'une trentaine de centimètres, sans doute pour éviter l'accumulation des eaux d'infiltration ou de pluie dans le four dans la fosse de travail du four.

Niveau cendreux L'US1064 correspond à un niveau de fonctionnement du premier état du four 1029 (Sanchez *et al.* 201 174). Il s'agit d'un niveau cendreux, épais de 7 à 8 cm.

Description du four

Nom : FR1029 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 165 **TAQ min :** 250 **TAQ max :** 3(**Datation :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four 1029 état 2 est nettement mieux documenté que la structure initiale car l'ensemble des éléments était simpleme recouvert de remblais et de terre arable. L'aménagement compte un alandier unique, s'ouvrant au sud et une chambre c chauffe ovale, avec un canal central. Le dispositif de soutènement de la sole est inconnu. Le four n'est en effet plus conservé qu sur une vingtaine et une trentaine de centimètres haut. Toutefois, la sole devait sans doute reposer sur des murets et des ar transversaux.
Cette restructuration du four 1029 intervient à un moment indéterminé. Seul son abandon a pu être daté. Marqué notamme par le rejet de fragments de briques crues et de tessons, il est à fixer entre le courant du IIIe siècle et le début du IVe siècle. datation céramologique est confirmée par l'archéomagnétisme et les données radiocarbones. Dans la première situation, dernière cuisson a été définie dans l'intervalle compris entre 165 et 305 (Sanchez*et al.* 2014, 177); dans le second cas, fourchette est comprise entre 140 et 380 (Lanos *et al.* 2014, tabl.3).

Fosse : Son sol reprend l'inclinaison du terrain naturel, c'est-à-dire qu'il remonte de l'alandier vers la chambre de chauf (d'environ 5°).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,48 **Hauteur conservée :** 0,22 **Longueur :** 1,07 **Pendage** 1

L'alandier mesure 0,63 m de large et 1,06 m de long (mesure dans l'œuvre ; Sanchez *et al.* 2014, fig.17 et figure retravaillée da le cadre de cette thèse). Les parois ont été construites avec des fragments de tuiles, jointés à l'argile sur 0,48 m de large. L parties visibles, que ce soit à l'intérieur du four ou à l'extérieur, ont été parementées. Le sol possède une altimétrie chaotique remonte de 6° sur 0,27 m, puis il s'enfonce de 14° sur 0,20 m et remonte enfin de 14° sur 0,60 m en direction de la chambre c chauffe (*ibid.* : fig.19).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,25 - 0,41 **Hauteur conservée :** 0,33 **Forme :** ova **Longueur :** 1,66 **Largeur :** 1,63 **Aire maximale :** 2,35 **Longueur du canal central :** 1,43 **Largeur du canal central** 0,54 - 0,59 **Pendage :** 1 ; 12

La chambre de chauffe est de plan ovale. Quand l'œuvre est prise en compte, son diamètre varie entre 1,95 m et 2 m (voir figure retravaillée dans le cadre de cette thèse). Néanmoins, l'espace interne est beaucoup plus réduit car les concepteurs c four ont installé un mur de chemisage de la fosse d'installation et un anneau périphérique interne.
Le mur de chemisage mesure entre 0,25 m et 0,41 m de large. Il a été aménagé avec des fragments de*tegulae* agencés de cha dans la partie basse et à plat dans les parties hautes. L'espace libre dans la partie haute de la chambre présente ainsi u diamètre compris entre 1,63 m et 1,66 m.
L'anneau périphérique mesure entre 0,24 et 0,59 m. Des*tegulae* et des *imbrices* ont été utilisées pour bâtir ces élémen supportant la sole (Sanchez *et al.* 2014, 176). Les parties internes et externes visibles ont été parementées.
L'ensemble définit un canal central long d'1,43 m et large de 0,54 m à 0,59 m (*ibid.* : fig.19). Le sol du conduit remonte c manière continue du débouché de l'alandier vers le fond du four. L'inclinaison est d'1° sur les 0,76 premiers mètres avant, d'êt de 12°.

Foyer **Longueur :** 2,73 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,39 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** S / N **Orientation des vents dominants :** ONO/ESE et ESE/ONO (Sanchez *et al.* 2014, 202). **Tirage :** modification de l'état initial du four 1029 pourrait résulter d'un problème de tirage et/ou d'infiltration d'eau. En effet, dans sc second état de fonctionnement, la chambre de chauffe est plus haute que l'alandier. Les problèmes d'humidité expliqueraie également le petit canal d'évacuation à l'extrémité orientale de la fosse de travail. **Matériaux de construction :** Imb ; Teg ; E
Le four 1029 état 2 a été bâti avec des *imbrices* et des *tegulae* , dont une *tegula mammata* (Sanchez *et al.* 2014, 176). Un

brique claveau a également été découverte.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
La sole pourrait avoir été en partie construite avec des briques claveaux (Sanchez*et al.* 2014, 176).

Laboratoire **Attestation :** Peut-être

Aire de travail La fosse de travail de FR1029 état 2 est plus ou moins identique à celle de l'état 1, sauf qu'elle est rallonge d'environ 1,20 m au détriment de l'ancien alandier (voir le plan retravaillé dans le cadre de cette thèse).

Niveau cendreux Plusieurs niveaux cendreux ont été trouvés dans l'alandier et dans la fosse de travail précédant la structu de cuisson (US1021 et 1062 ; Sanchez *et al.* 2014, 176). Ces niveaux peuvent atteindre une épaisseur d'une vingtaine c centimètres.

Description du four

Nom : FR1031 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** -40 **TPQ max :** 40 **TAQ min :** 120 **TA max :** 160 **Datation :** Oui **C14 :** Oui **Archéomagnétique :** Oui

Le four FR1031 se trouve à 2,5 m à l'ouest du four 1035 (en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014, 167-170). Ces deux structur forment la zone de cuisson orientale de l'atelier de *Chaurieux* . Elles occupent une surface d'environ 60 m² et présentent d mises en œuvre plus ou moins similaires. Les deux fours comptent deux états de fonctionnement semble-t-il. Néanmoins, stratigraphie et les différentes restructurations internes montrent que les deux aménagements n'ont pas été toujours en activi au même moment : FR1031 est le plus ancien, puis est construit le four 1035. Après un temps de fonctionnement indétermin ce dernier est légèrement modifié (FR1035 état 2 = FR1033). En même temps ou après, un autre four est plus ou moi reconstruit à l'emplacement de FR1031 (FR1031 état 2 ? = FR1003).
D'un point de vue structurel, FR1031 état 1 compte deux volumes, un alandier unique s'ouvrant au SE et une chambre c chauffe circulaire (*ibid.* : fig.4 et 5). La sole est soutenue par des arcs transversaux. La structure est conservée sur 0,30 à 0,60 de haut et seule sa moitié senestre n'a pas été endommagée par les éléments marquant la deuxième phase de fonctionneme du four.
La datation du four 1031 est imprécise même si la chronologie relative indique son ancienneté par rapport au four 1003. I nombre de cuisson avant l'abandon du four est impossible à définir en l'état des connaissances, mais ces dernières ont permis rubéfaction de l'encaissant sur 6,5 cm de profondeur (US 1067). Par contre, la découverte d'un fragment de gobelet de typ Ising 33 var., daté des années 40/60 à 120, dans l'un de ces comblements de la structure (US 1019), permet de placer construction du four au plus tard entre la deuxième moitié du Ier siècle ap. J.-C. et le premier tiers du suivant. L'analy radiocarbone de cendres provenant du dernier niveau de fonctionnement indique que ce dernier a eu lieu dans l'interval compris entre 40 av. J.-C. et 120 ap. J.-C. (Lanos*et al.* 2014, tabl.3). Les datations archéomagnétiques combinées aux datatio radiocarbones et archéologiques définissent une fourchette entre 40 et 160 ap. J.-C. (*ibid.* : tabl.5). L'abandon du four e marqué par le rejet d'un niveau sableux, assez compact, présentant de nombreux éclats de *tegulae* malcuites de couleur gri blanc. À l'intérieur de la chambre de chauffe, une concentration de *tegulae* (US 1030) témoigne de l'effondrement de superstructure.

Fosse : La fosse d'installation se présente comme une tranchée de 3,35 m de long et d'1,36 m à 2,20 de large. Elle s'élarg progressivement, plus elle avance dans la pente du terrain. A relever aussi que l'extrémité la plus éloignée du futur alandier e arrondie et le sol est plus ou moins identique à la pente du terrain.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 - 0,35 **Hauteur conservée :** 0,30 **Longueur :** 1,5 **Largeur :** 0,53

Les parois de la fosse d'installation ont été renforcées au niveau de l'alandier avec des tuiles plates et parfois avec des pierre liées à l'argile et agencées en assises régulières sur 0,30 à 0,35 m de large. Les quelques endroits préservés de l'alandi permettent de restituer une largeur de 0,53 m pour une hauteur minimale de 0,30 m. Sa longueur est évaluée à 1,55 m((3) Deux blocs de calcaire situés à l'entrée de l'alandier pourraient correspondre au dispositif de fermeture du four pour les cuisso de mode B.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 - 0,35 **Hauteur conservée :** 0,60 **Forme :** ova **Longueur :** 1,50 **Largeur :** 1,55 **Distance sol départ voûte :** 0,16 **Aire maximale :** 1,8 **Supports sole :** Ar transversaux **Nombre de supports :** 3 **Largeur des supports :** 0,20 - 0,31 **Largeur entre conduits :** 0,20 - 0,25

La chambre de chauffe est ovale (1,90 m de diamètre œuvre incluse). Comme pour l'alandier, les parois de la fosse d'installatic du four ont été aussi renforcées par l'aménagement d'un chemisage. Ce dernier a été effectué avec des bris de *tegulae* liés l'argile, sur 0,15 à 0,35 m de large, disposés sur au moins 10 assises. L'espace libre dans cette partie du four varie ainsi entre 1,5 et 1,55 m.
La sole est soutenue par deux arcs transversaux. Ces éléments ont été construits avec des fragments de*tegulae* , en même tem que le mur de ceinturage de la chambre de chauffe. Les arcs, larges de 0,20 à 0,31 m, sont en effet chainés avec le bâ périphérique de cette partie du four. Ils sont espacés de 0,20 m à 0,35 m et sont situés à 0,16 m au dessus du fond du foyer.
Un lutage à l'argile a ensuite été appliqué depuis l'intérieur du four pour protéger les parties exposées aux flammes et aux gaz.

Foyer **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 3,05 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SE / N **Orientation des vents dominants :** ONO/ESE et ESE/ONO (Sanchez *et al.* 2014, 202). **Tirage :** L'entrée des fours, orientée a sud, se trouve donc proche des vents dominants de l'automne et l'hiver (ESE) mais est protégée des vents d'été qui sont (ONC **Matériaux de construction :** Arg + Teg + Pie

Aire de travail La fosse d'accès au four correspond à une dépression de forme indéterminée. Elle se développe au maximu

sur 1 m de large et 2,30 m de long, pour une profondeur conservée d'une dizaine de centimètres.

Niveau cendreux Le fonctionnement du four a entrainé le dépôt dans cette structure d'une couche charbonneuse cendreuse.

Description du four

Nom : FR1033 / 1035 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ max :** 200 **Datation :** Oui

FR1033 partage la même chambre de chauffe que le four 1035 état 1 (Sanchez *et al.* 2014, fig.10). Il s'agit d'ailleurs du secor état de cette structure de chauffe. En effet, après un certain de temps fonctionnement, l'alandier de FR1035 état 1 est obstru Un nouveau conduit, présentant une nouvelle mise en œuvre (voir note 4), est alors construit dans la moitié droite de chambre de chauffe, avec une orientation à environ 90° de la précédente (SSE/NNO). Ainsi le four possède toujours globaleme le même schéma interne que lors de sa phase initiale : deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale.
La datation du four 1033 / 1035 état 2 est difficile à établir précisément, tant au niveau de son aménagement qu'au niveau d son abandon. Seule la présence de tessons de céramique grise, avec notamment une forme Santrot 264, semble indiquer u arrêt au plus tard au milieu du IIe siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 187).

Fosse : Voir remarque "Point général FR1033 / 1035 état 2). Précisions néanmoins, que la tranchée installant le nouvel alandi mesure environ 2,21 m de long et 1,07 m de large.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,15 - 0,30 **Hauteur conservée :** 0,20 **Longueur :** 1,79

L'alandier du four 1033 / 1035 état 2 est mal conservé (en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014, fig.10). Il n'est plus matérialisé qu par une bande de substrat ou d'argile rubéfiée d'une soixantaine de centimètres de large dans sa partie avant. Toutefois, partie la plus proche de la chambre de chauffe atteste que le conduit présentait des parois construites, faites avec des fragmen de *tegulae* , liés à l'argile, sur une largeur de 0,15 à 0,30 m (*ibid.*). Le conduit ainsi défini mesure 1,79 m de long pour 0,64 m d large. Son sol présente la même inclinaison que la pente naturelle du terrain (il remonte en direction du nord, vers la chamb de chauffe).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,20 **Forme :** ovale **Longueur :** 2 **Largeur :** 1,8 **Aire maximale :** 2,9

La chambre de chauffe de FR1033 / 1035 état 2 correspond exactement à celle de FR1035 état 1. Toutefois, désormais, le plu grand diamètre est dans l'axe de l'alandier.

Foyer **Longueur :** 3,79 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,47 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** SSE / NNO **Orientation des vents dominants :** ONO/ESE et ESE/ONO (Sanchez *et al.* 2014, 202).

Aire de travail La fosse de travail de ce four (FS1016) se trouve au sud de celui-ci (en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014, fig.10 Elle mesure 1,40 m de diamètre, pour une vingtaine de centimètres de profondeur.

Niveau cendreux Des charbons et des cendres ont été ramassés dans la fosse de travail.

Description du four

Nom : FR1035 état 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ max :** 200 **Datation :** Oui

Le four 1035 est entre 1 et 2 m des fours FR1003 et 1031 (en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014, 170-171 et fig.4). Il appartient à zone de cuisson orientale de l'atelier de *Chaurieux* .
FR1035 présente deux volumes, un alandier unique s'ouvrant au OSO((4)) et une chambre de chauffe ovale (*ibid.* : fig.10). dispositif de soutènement de la sole est inconnu car la structure n'est plus conservée que sur une vingtaine de centimètres d hauteur.
La stratigraphie révèle que FR1035 est construit après FR1031 état 1. En revanche, la mise en œuvre souligne qu'il est plu ancien que FR1033 = FR1035 état 2. La fin du premier état du four FR1035 coïncide avec l'aménagement de l'alandier du fo FR1033 = 1035 état 2 et au comblement du précédent conduit (voir note 4). Ces travaux correspondent sans doute à un réglag du tirage car la chambre de chauffe semble être conservée tel quel.

Fosse : La fosse d'installation du four présente le même plan que l'espace libre dans le four car aucun renfort des parois n'a é réalisé après le creusement.

Alandier **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,20 **Longueur :** 2 **Largeur :** 0,61 - 0,75

La longueur de l'alandier a été évaluée à 2 m car la construction du four FR 1003 a détruit la partie avant de ce conduit et fosse de travail de l'unité de cuisson (en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014, fig.10). L'alandier mesure à son ouverture 0,75 m d large mais le boyau se rétrécit en direction de la chambre de chauffe pour atteindre 0,61 m. Sous l'effet des cuissons répétée les flancs du conduit se sont rubéfiés sur 0,10 à 0,20 m de large.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,20 **Forme :** ovale **Longueur :** 1,85 **Largeur :** **Aire maximale :** 2,9

La chambre de chauffe est ovale. Son diamètre varie entre 1,85 m et 2 m (en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014, fig.10).

Foyer **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 3,92 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** OSO / EN **Orientation des vents dominants :** ONO/ESE et ESE/ONO (Sanchez *et al.* 2014, 202).

Façonnage **Tour(s) de potier :** 2 **Détails :** La zone de tournage des céramiques est localisée au nord des fours. En surface, cette zone se caractérisait par une concentration d'argile grise très dense (3 m x 1m). Sa fouille a permis de dégager deux négatifs

de tours (FS1072 et 1073) et une banquette en tuiles (1,70 m x 0,30 m ; SB 1074).Les fosses d'installation des tours correspondent à des creusements circulaires d'une emprise d'environ 0,60 m à 0,84 m de diamètre, tandis que les surcreusements centraux mesurent respectivement 18 cm de diamètre et 7 x 5,5 cm. Les parois sont limitées par des fragments de *tegulae* ou des pierres. **Outils de potiers :** De nombreux objets lithiques ont été trouvés sur l'emprise du site.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AMPHORE + AUTRE **Catégorie :** A-GAUL + CERAMIQUE COMMUNE GRISE D'AQUITAINE + CERAMIQUE COMMUNE A PÂTE CLAIRE D'AQUITAINE + TEGULA + PAROI FINE / CL-ENG + CERAMIQUE A ENGOBE MICACE **NMI :** 1828 **Estampilles :** Deux estampilles différentes sont attestées à *Chaurieux* (Sanchez *et al.* 2014, 195 et Pl.7 et 9). . La première est rétrograde et peut se lire MEDDILLVSEBVRVS, avec le D barré. La seconde correspond à la marque ESI encadré de lignes de perles. Seule la première marque est bien datée (par 'intermédiaire d'un contexte à Barzan). Elle serait du milieu du IIe siècle ap. J.-C. **Car. chim. :** Quatorze échantillons provenant de *Chaurieux* (quatre bords de mortiers, deux d'amphores, trois pots, deux jattes, deux plats tripode et un vase autre) ont été analysés chimiquement (Batigne-Vallet *et al.* 2014, fig.2). Cette étude a mis en avant que les potiers ont utilisé une argile kaolinitique (*ibid.* : 252). Néanmoins les compositions chimiques sont hétérogènes d'un individu à l'autre (*ibid.* : 254). Il a été aussi démontré que les mortiers de *Moulin Blanc* ont plus de nodules rouges / ferreux que ceux de *Chaurieux* (Sanchez *et al.* 2014, 206). Pour plus de détails, le lecteur peut consulter Batigne-Vallet *et al.* 2014, 240, 52 et fig.17.

Les artisans de *Chaurieux* ont fabriqué des "céramiques communes grises" à pâte kaolinitique / sableuse, des "céramiques communes à pâte claire" à pâte sableuse, des "céramiques claires à engobe micacé", des parois fines / engobées rouges, des amphores, ainsi que des *tegulae* (Sanchez *et al.* 2009, 10 et 40 et en dernier lieu Sanchez *et al.* 2014, 183-201). Les céramiques sont essentiellement de mode B (*ibid.* : 201).
Le répertoire des claires sans engobe comprend des mortiers (Santrot 209), des cruches (Santrot 416, 421, 501 ; bord pincé ; bord à bandeau ; bord déversé épaissi ; bord déversé simple ; bord en bourrelet rectangulaire ; bord déversé mouluré), des bouilloires (Santrot 502), des coupes (Santrot 122, 132, 134 variante, 155, 164, 167, 177 variante), des plats (Santrot 41 et 42), des poêlons, des urnes (Santrot 250, 285, 308), des vases de stockage (Santrot 264, 265), des tripodes (Santrot 76, 87/96, 90), des gobelets (Santrot 250), des couvercles (Santrot 20, 21 et 27) et des mortiers (Santrot 209).
Celui des grises se compose d'urnes (Santrot 250, 264 variante, 265, 308 ; à lèvre haute et déversée, à col inexistant), des vases de stockage (Santrot 265), des gobelets (Santrot 250 ; à bord déversé ; bord droit et panse sinueuse), de cruches (Santrot 372, 485, 495, 502 ; à bord à bandeau décoré ou lisse, à gorge interne ou non ; bord épaissi ; bord en bourrelet), des tripodes (Santrot 75, 76), des coupes (Santrot 122, 124, 132, 134, 157, 164, 166 ; bord rentrant parfois souligné par une ou plusieurs moulures) des plats (Santrot 42, imitation COM-IT6c) et des couvercles (Santrot 20, 26/27 et 27). Les céramiques grises peuvent être décorées d'impressions faites à la molette (hachures verticales ou d'oves ou palmes triangulaires ou encore palmettes rectangulaires ;*ibid.* : Pl.5) . Il s'agit surtout de Santrot 124, mais il y a aussi les formes S.122.
Les parois fines / engobées rouges comptent des cruches (Santrot 416), des urnes (Santrot 250), des gobelets, des coupes (Santrot 122 et 164), des assiettes (imitation Drag.15/17, Santrot 41), des couvercles (Santrot 20).
Les claires à engobe micacé comprennent des coupelles (Santrot 167 variante) et des marmites (Santrot 90).
Il faut souligner que ce sont les mortiers Santrot 209 et les urnes à bord déversé simples, qui sont les formes les plus courantes.

Notes ((1)) L'une d'elles a été réutilisée pour stocker des blocs de grès riche en fer (Sanchez *et al.* 2014, 166).
((2)) Les travaux ont été gênés par de nombreux résidus de tuiles enfouis à faible profondeur, qui ont entrainé un bruit / une pollution dans le nuage de données.
((3)) Il y a eu une erreur d'échelle entre la fig.4 et la fig.5 de la publication de 2014.
((4)) Les orientations divergentes (45° d'écart) entre les alandiers des FR1033 et 1035 indiquent qu'il s'agit de deux fours distincts. En effet, il ne peut s'agir d'un four à double alandier puisque ces derniers sont en général soit parallèles et côte à côte soit disposés à l'opposé l'un de l'autre (voir pour information pour le premier cas Sanchez*et al.* 2011, four 1 et peut-être 2 et pour le second cas Kuhnle *et al.* 2005, 406). Cette affirmation repose également sur une mise en œuvre différente entre les élévations des deux conduits : celles du four 1033 ont été bâties avec des tuiles sur 0,15 à 0,30 m de large ; alors que celles de l'autre alandier correspondent simplement aux parois du creusement fait dans le substrat. Cette différence et le fait que dans la chambre de chauffe, les parois ne sont pas chemisées avec des tuiles, indiquent deux phases de fonctionnement / d'aménagement différents. En effet, les constructeurs des fours gallo-romains appliquent systématiquement la même mise en œuvre dans l'alandier et dans la chambre de chauffe lors de la phase initiale.
((5)) Le second état présenté dans la publication (Sanchez*et al.* 2014, 176-177) est dû à une mésentente et à une confusion dans la lecture de la coupe transversale par les auteurs.

SITE — Code site : 1496

Localisation Lieu-dit : MOULIN-BLANC Commune : SIORAC-DE-RIBÉRAC Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

SANCHEZ (C.) *et al.* - Rapport Final d'Opération programmée. Chaurieux et Moulin-Blanc à Siorac-de-Ribérac, Dordogne. Un atelier de production de céramiques sur le territoire des Pétrucores. Bordeaux : C.N.R.S., 2009, 69p.

SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) – Faciès de consommation et mode d'approvisionnement des céramiques communes en Aquitaine romaine. In BATIGNE VALLET (C.)*dir. -Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement*. Lyon : M.O.M., 2012, p.55-70 et plus particulièrement la p.65 et fig7

GAUDUCHON (S.) - Provenances des mortiers culinaires utilisés à Bordeaux à l'époque antique. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. *-L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romain*. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, p.157-160

SANCHEZ (C.), FAVENNEC (B.) et HOUDUSSE (B.) – Les ateliers de potiers de Siorac-de-Ribérac (Dordogne). In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. *-L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romain . Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, p.165-221*

LANOS (P.), SANCHEZ (C.) et DUFRESNE (P.) – Les ateliers de Saint-Médard-de-Mussidan et de Siorac-de-Ribérac (Dordogne). Datations archéomagnétiques, radiocarbones et archéologiques. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. -L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romain. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, p.223-237.

BATIGNE-VALLET (C.), WAKSMAN (Y.) et CANTIN (N.) – Les céramiques utilisées à Périgueux et les ateliers périgourdins de Peyzac-le-Moustier et de Siorac-de-Ribérac (Dordogne) : caractérisation et approvisionnement. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. -L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romain. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 2014, p.239-254.

Autres

CARPONSIN-MARTIN (C.) - *Céramique commune gallo-romaine de Périgueux du règne d'Auguste à la fin du IIIe s. ap. J.-C. Thèse*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, 2002

DUEZ (M.) dir. *-Apport de la prospection magnétique à la connaissance du site de La Pierre Branlante-Le Moulin Blanc (Siorac-de-Ribérac, Dordogne)*. La Rochelle : Université de La Rochelle, 2007, 23p.

GAUDUCHON (S.) *-Les mortiers en céramique commune de Bordeaux à l'époque gallo-romaine. Provenance et évolution typologique. Mémoire de Master 2*. Bordeaux : Université de Bordeaux 3, 2008, 148p.

GUILLIN (A.), TRANCHON (J.) et CHEVILLOT (C.) - Découverte de fours de potiers gallo-romains à Chaurieux (Siorac-de-Ribérac, Dordogne). In*Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines, 19*. Bordeaux : C.N.R.S., 2004, p.129-134

SANCHEZ (C.) et*col.* - un atelier de production céramique sur le territoire des Pétrucores : le site de "Chaurieux - La Pierre Branlante" à Siorac-de-Ribérac (Dordogne). Premières observations. In *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines, 20*. Bordeaux : C.N.R.S., 2005, p.45-62

SANCHEZ (C.) et*col. - "Chaurieux - La Pierre Branlante" à Siorac-de-Ribérac (Dordogne) : un atelier de production céramique sur le territoire des Pétrucores, sondages archéologiques*. Bordeaux : C.N.R.S., 2005, 26p.

Gén. site Année(s) découverte : 2004-2005 ; 2009 Informateurs / fouilleurs : A. GUILLIN et J. TRANCHON ; S. SANCHEZ, B. HOUDOUSSE et B. FAVENNEC

La commune de Siorac-de-Ribérac compte au moins deux ateliers de potiers d'époque gallo-romaine. Ceux-ci sont assez proches car ils ne sont séparés que d'environ 800 m : l'atelier de *Chaurieux / La Pierre Branlante* et celui dit de *Moulin-Blanc* (voir notice site 1496). Deux autres sites ont été également repérés dans cette zone (Sanchez *et al.* 2014, fig.2). Il s'agirait aussi de centres artisanaux. Malheureusement, la lecture de l'occupation du sol dans toute cette zone est difficile car un couvert forestier important et dense s'y développe.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 98 TPQ min : 275 TAQ min : 325 TAQ max : 500 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui Nb av 4e s. : 1 Entre 4e et 6e s. : 1

L'emprise de l'atelier de *Moulin-Blanc* avait été estimée initialement à 900 m² par les prospections pédestres. Néanmoins, les prospections électromagnétiques et les sondages mécaniques et manuels n'ont pu souligner la présence de structures que sur une surface inférieure à 100 m². En effet, le site est très arasé et en partie masqué et détruit par des plantations de pins. Il ne faut d'ailleurs pas exclure que le centre se développait plus au nord ou au sud (Sanchez *et al.* 2014, fig.27). Dans la première situation, le faux-plat se trouvant à quelques mètres des vestiges antiques n'a pu être exploré car un étang artificiel y a été aménagé au milieu du XXe siècle. Dans l'autre direction, ce sont deux concentrations de tuiles qui ont été repérées.

Les vestiges conservés du centre artisanal de*Moulin-Blanc* sont peu nombreux. Seuls deux fosses dépotoirs, un four et sa fosse de travail, ainsi qu'un fossé et deux fosses de nature indéterminée ont été repérés.

La production est essentiellement orientée sur la fabrication de mortiers, mais il y a également de la vaisselle de table et de service, des céramiques pour le stockage, d'autres qui sont destinées à aller sur le feu, des amphores et des tuiles. Les fabrications de*Moulin-Blanc* sont exportées jusqu'à Périgueux.

La période de fonctionnement est difficile à déterminer. Elle semblerait être limitée à la fin du IIIe siècle et au début du IVe siècle (*ibid.* : 207). Toutefois, des mortiers du secteur de Siorac-de-Riberac sont exportés à Bordeaux jusqu'au IVe-Ve siècle (Gauduchon 2014, 160).

Environnement

Zone extraction : Tout le secteur de Siorac-de-Riberac est riche en différentes argiles du Campanien, de l'Eocène et de

l'Oligocène (http://infoterre.brgm.fr). De nombreux lieux-dits *La Tuilerie*, ainsi que les productions de la *Vallée de la Beauronne* témoignent jusqu'à une période récente de la forte attractivité de cette partie du Périgord pour l'artisanat céramique. La zone est d'ailleurs réputée pour ses argiles, notamment à Mussidan, où une carrière est encore en activité. La plupart de ces argiles sont dites « des Charentes » et se sont constituées au Tertiaire. Elles correspondent à la décomposition des latérites (argiles sidérolithiques riches en fer) puis à l'érosion des roches métamorphiques du Massif central. Riches en fer, elles sont réfractaires car kaolinitiques.
Les artisans de*Moulin-Blanc* se sont implantés plus particulièrement sur des terrains appartenant à la formation dite de *Boisbreteau* - partie inférieure (Eocène supérieur : Priabonien), où dominent des sables argileux bruns et des argiles silteuses grises à taches jaunâtres (*ibid.*). A quelques mètres au sud se trouve une autre partie de la formation de *Boisbreteau* - partie moyenne (Oligocène inférieur à moyen : Rupélien), où il y a des sables feldspathiques, des graviers et galets, ainsi que des argiles silteuses vertes. A l'opposé, existent des sables, des graviers et des argiles kaolinitiques gris clair à marbrures rougeâtres rattachées à la *Formation de Guizengeard* (Eocène inférieur : Cuisien).
Quatre fosses d'extraction (FS2002, 2012, 2017, 2018) ont été identifiées à quelques mètres à l'ouest du four (Sanchez*et al.* 2014, fig.27). Elles sont de plans informes et elles sont sondées partiellement. FS2002 et 2012 mesurent au minimum entre 1,50 m et 2,50 m de long, pour une cinquantaine de centimètres de profondeur. FS2017 et 2018 sont de dimensions similaires (pour plus d'information à leur sujet consulter, la rubrique Structure(s) de préparation et de stockage de l'argile).
Zone boisée : L'atelier s'est implanté au cœur du Périgord vert. L'étude anthracologique de plusieurs contextes provenant des deux ateliers de Siorac-de-Ribérac (*Chaurieux* et *Moulin-Blanc*) a montré que les artisans avaient utilisé, en fonction des fours, différents calibres de combustibles et que la carbonisation des essences était inégale d'un four à l'autre (Sanchez *et al.* 2009, 40).
Point d'eau : Un petit ruisseau passe actuellement à environ de 700 m au nord de l'atelier.
Habitation : La zone de Siorac-de-Ribérac s'inscrit dans un secteur à occupation longue. Néanmoins, celle-ci est mal appréhendée car les vestiges observés sont fugaces et un couvert forestier important s'est depuis déployé dans toute la zone.

Description du four

Nom : FR2010 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TAQ min :** 275 **TAQ max :** 315 **Datation :** Oui **C14 :** O **Archéomagnétique :** Oui

Le four FR2010 est la seule structure construite identifiée de l'atelier de *Moulin-Blanc* (Sanchez *et al.* 2014, 202-204). Il n'e toutefois éloigné que de quelques mètres des autres vestiges du centre artisanal (ceux-ci sont tous à l'est).
La structure de cuisson compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe trapézoïdale((1)). Le dispositif c soutènement de la sole est inconnu.
Un seul état de fonctionnement a pu être clairement observé. Toutefois la longueur inhabituelle du conduit par rapport au dimensions de la chambre de chauffe pourrait indiquer qu'au moins deux fours se sont succédés comme à*La Quintarié* comn pour les fours FR 2015 et 2036 (voir *infra* , notice site 0015). Le fonctionnement du four a entrainé la vitrification du lutag d'argile à l'intérieur du four, ainsi que celle de certaines tuiles des élévations (*ibid.* : 204).
L'abandon du four est marqué par la récupération des parties hautes du four. Son comblement a en effet livré de nombreu fragments de tuiles. La présence d'un bord de sigillée gauloise Drag.35/36, les coupes à collerette rabattue, qui sont rapprocher des Raimbault VI et les mortiers avec l'estampille*Crisa[…]* dans les dépotoirs indiquent que la structure de cuisson été en activité au moins jusqu'à la fin du IIIe siècle ou le début du IVe siècle (*ibid.* : 207). Les datations radiocarbones du fo (d'après les charbons de l'US 2015) fixent la dernière cuisson entre 90 et 315 (Lanos *et al.* 2014, tabl.3).

Fosse : La fosse d'installation du four mesure 3,76 m de long et entre 0,80 m et 1,12 m de large (Sanchez *et al.* 2014, fig.28). structure est encaissée et conservée sur 0,16 à 0,50 m de haut. Le creusement a la particularité de présenter dans sa partie plus au sud, un surcreusement ovale, d'1,08 m de diamètre, préparant l'emplacement de la future chambre de chauffe.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,16 - 0,24 **Hauteur conservée :** 0,30 **Largeur :** 0,32 - 0,6 **Pendage :** 5

L'alandier présente des parois construites, conservées au maximum sur 0,30 m de haut (3 assises conservés ; Sanchez *et al.* 201 204 et fig.28). Celles-ci ont été bâties avec des tuiles, agencées en assises régulières, sur 0,16 à 0,24 m de large. Le conduit air défini mesure entre 0,52 et 0,64 m de large. Sa longueur pourrait être évaluée à 2,76 m si l'on considère qu'il n'y a qu'un état c fonctionnement du four 2010.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,20 - 0,36 **Hauteur conservée :** 0,50 **Forme** rectangulaire **Longueur :** 0,72 **Largeur :** 0,44 **Pendage :** 19

La chambre de chauffe possède un plan ovale, quand l'œuvre est prise en compte (1,08 m de diamètre ; Sanchez *et al.* 201 fig.28). Cependant, les parois de la fosse d'installation ont été chemisées avec des tuiles, agencées en assises régulières((2)) po former un espace interne trapézoïdal à la base, de 0,68 m de long et 0,44 m de large. Le mur délimitant ainsi l'espace interne c la chambre de chauffe mesure entre 0,20 et 0,36 m de large. Les tuiles dans les élévations ont la particularité d'être tout retournées, bord placé vers l'intérieur du four, ce qui a pour effet de paramenter les faces exposées directement aux flammes aux gaz. Les élévations ont aussi la spécificité de ne pas être verticales, mais évasées (entre 100° et plus), pour augment l'espace dans la chambre de chauffe.
Un lutage d'argile est enfin appliqué à l'intérieur de la structure.
Le sol de la chambre de chauffe remonte de 19° vers le fond du four.

Foyer **Longueur :** 3,80 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** NNO / SSE **Orientation des ven dominants :** ONO/ESE et ESE/ONO (Sanchez *et al.* 2014, 202). **Matériaux de construction :** Teg ; Arg. Les élévations c four ont été construites avec des *tegulae* . L'ensemble a ensuite été recouvert d'un enduit d'argile.

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire
La sole pourrait avoir été en partie construite avec des briques claveaux.

Aire de travail La fosse d'accès au four 2010, FS2015, est grossièrement losangique (Sanchez *et al.* 2014, fig.28). Elle mesu 2,80 m de long dans l'axe du four et jusqu'à 2,22 dans l'autre sens. Cette structure est conservée sur 0,20 à 0,30 m d profondeur. Son sol présente plus ou moins la même inclinaison que l'alandier (environ 8°). Cette configuration vraisemblablement pour but d'éviter l'accumulation d'eau dans le four et dans sa fosse d'accès.

Niveau cendreux Un dépôt cendreux, d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, a été identifié dans l'alandier et dans fosse de travail (US2015 et 222/2023 ; Sanchez *et al.* 2014, 204). Le niveau contenait également des charbons.

Autres structures

Préparation argile : 2 La fosse FS2017 se trouve à 5 m au nord-est du four 2010 (Sanchez *et al.* 2014, fig.27). Peu d'information existe à son sujet car elle a été seulement décapée. De plus, les limites de son creusement ont été fortement perturbées par les labours. On peut seulement supposer qu'elle serait peut-être grossièrement de plan ovale. Son diamètre varierait entre 1,60 m et 3,10 m. Son association avec le fossé FO2004 pourrait peut-être indiquer qu'il s'agit dans une seconde phase d'une fosse de préparation et de stockage de l'argile((3)). Il est en effet fréquent d'observer sur les ateliers de potiers du IVe siècle (voir en exemple l'atelier du *Bourbou*, notice site 030 et celui des *Terrasses de Montfo*, notice site 1342), des fossés ou des drains qui apportent l'humidité aux fosses de préparation et de stockage de l'argile de cette manière.
Le fossé FO2004 est de direction nord/sud (*ibid.* : 204 et fig.27). Observé sur 4,40 m de long, il mesure environ 0,50 m de large pour une profondeur moyenne d'environ 0,20 m.
FS2018, à quelques centimètres à l'est de FS2017, pourrait avoir servi à la même chose que la précédente. Son comblement a en effet livré une argile sableuse gris-bleu (*ibid.* : 204). La mise en évidence de plusieurs recreusements dans celle-ci pourrait correspondre à des prélèvements d'argile pour le tournage des céramiques. La fosse a été partielle dégagée et sondée. Elle mesure ainsi au minimum 1,70 de long et 1,50 m de large.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AMPHORE + AUTRE **Catégorie :** A-GAUL + CERAMIQUE COMMUNE GRISE D'AQUITAINE + CERAMIQUE COMMUNE A PÂTE CLAIRE D'AQUITAINE + TEGULA **NMI :** 969 **Estampilles :** Les mortiers de *Moulin-Blanc* portent fréquemment la marque CRISA.S (Sanchez *et al.* 2014, 206-207). Trois graphies différentes ont été identifiées :
- "pour [...] la plus fréquente, les trois premières lettres CRIS [...] et la dernière [...]S se lisent parfaitement mais on a du mal à identifier les deux lettres centrales, qui ressemblent à un A sans traverse suivi d'un point. Cette estampille se lirait CRISA.S et non*Crisnus* comme nous l'avions supposé. Le S final pourrait alors être interprété comme *Servus*.
- pour la deuxième, le I de CRISA présente une fourche sur la partie supérieure de la lettre lui donnant la forme d'un Y. La suite est différente de la précédente avec un N et un T ligaturés. S'agit-il de CRYSANT(VS) ?
- pour la troisième, malheureusement attestée en un seul exemplaire, les lettres sont moins épaisses et la première barre du N est détachée du reste, mais se finit toujours avec une ligature entre le N et le T.
L'originalité de ces estampilles repose sur l'absence de matrice visible donnant l'impression que les lettres, qui mesurent chacune 0,9 cm de haut, ont été apposées individuellement". **Car. chim. :** Sept échantillons provenant de Moulin-Blanc (deux bords de mortiers, un d'amphore, un pot, une jatte à collerette et une *tegula*) ont été analysés chimiquement (Batigne-Vallet *et al.* 2014, fig.2). Cette étude a mis en avant que les potiers ont utilisé une argile kaolinitique (*ibid.* : 252). Néanmoins les compositions chimiques sont hétérogènes d'un individu à l'autre (*ibid.* : 254). Il a été aussi démontré que les mortiers de *Moulin Blanc* ont plus de nodules rouges / ferreux que ceux de *Chaurieux* (Sanchez *et al.* 2014, 206). Pour plus de détails, le lecteur peut consulter Batigne-Vallet *et al.* 2014, 240, 52 et fig.17.

Les potiers de *Moulin-Blanc* ont fabriqué des "céramiques communes grises, des céramiques communes à pâte claire et des amphores" (Sanchez *et al.* 2009, 10 et Sanchez *et al.* 2014, 206-207). L'essentiel du répertoire a été cuit en mode A (*ibid.* : 206).
Les "communes claires" comprennent des mortiers (Santrot 209, qui ont des profils plus homogènes et des lèvres plus amincies que ceux de*Chaurieux*), des cruches (Santrot 416 ; à bord déversé épaissi, à bord en bandeau mouluré ou non, à bord en marli ; l'ensemble des bords peut être mouluré et présenter ou non une gorge interne), des coupelles, bols et coupes (Santrot 155, 167 ; à bord en bourrelet mouluré), des urnes, des vases de stockage (Santrot 264, 265), des tripodes (Santrot 90), des couvercles (Santrot 20, 21 et 26/27).
Les amphores présentent les mêmes formes de bord que les cruches.
Les céramiques "communes grises" comptent des urnes (Santrot 250 ; à bord déversé), des vases de stockage (Santrot 265), des gobelets (à bord déversé à panse lisse et d'autres à panse sinueuse), des coupes (Santrot 134, 164), des cruches (à bord en bourrelet), des tripodes (Santrot 90) et des couvercles (Santrot 21 et 26/27).
Les artisans de*Moulin Blanc* ont également produit des tuiles et des briques à encoches.

Notes ((1)) Le four n'a pas été en intégralité fouillé. Seule la partie avant de l'alandier a été fouillée, ainsi que la partie centrale de la chambre de chauffe.
((2)) Au maximum, six niveaux de tuiles sont conservés pour 0,50 m de haut.
((3)) La nature du substrat dans cette zone permet d'envisager que les fosses de l'atelier ont servi dans leur phase initiale, à extraire de l'argile (Sanchez*et al.* 2014, 205).

SITE — Code site : 1497-A

Localisation Lieu-dit : QUARTIER SAINT-REMI Commune : REIMS Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHOSSENOT (R.), ESTEBAN (A.), NEISS (R.) - *Reims, Carte Archéologique de la Gaule, 51/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.385-387

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.387-398

DERU (X.) dir. -*ATLAS DES PROVINCES ROMAINES DE BELGIQUE ET DE GERMANIE. COLLECTIF CERAMIQUE. TYPOLOGIE DE LA CÉRAMIQUE RUGUEUSE CLAIRE (RUA) DE REIMS (Reims)*. Villeneuve d'Ascq :HALMA-IPEL URM 8164, 2010, 8p. (http://abg.recherche.univ-lille3.fr/IMG/pdf/RUAREIMS.pdf)

DERU (X.) dir. -*ATLAS DES PROVINCES ROMAINES DE BELGIQUE ET DE GERMANIE. COLLECTIF CERAMIQUE. TYPOLOGIE DE LA CÉRAMIQUE RUGUEUSE SOMBRE (RUB) DE REIMS (Reims)*. Villeneuve d'Ascq :HALMA-IPEL URM 8164, 2010, 22p. (http://abg.recherche.univ-lille3.fr/IMG/pdf/RUBREIMS.pdf)

DERU (X.), ROLLET (P.), FRONTEAU (G.) – Les ateliers de potiers gallo-romains de la*Rue de l'Equerre* et du *Boulevard de la Paix* à Reims. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.99-116 et plus particulièrement les p.99-100 et 114

BERTIN (P.) et SEGUIER (J.-M.) - Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.263-286.

MAZIERE (T) et PISSOT (V.) dir. – L'atelier de potiers parisien de la*rue Crébillon / rue de Condé* (Paris – VIe arrondissement). In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.289-309

Autres

Gallia. Paris : M.S.H., 1969, p.303

Gallia. Paris : M.S.H., 1971, p.295-298

Gallia. Paris : M.S.H., 1973, p.410-413

Gallia. Paris : M.S.H., 1975, p.407

NEISS (R.) - 1976, p.47-62

Gallia. Paris : M.S.H., 1977, p.408

Gallia. Paris : M.S.H., 1979, p.422-423

Gallia. Paris : M.S.H., 1981, p.405-406

Gallia. Paris : M.S.H., 1983, p.382-383

DERU (X.) et GRASSET (L.) - L'atelier de potiers gallo-romains du*quartier Saint-Remi*, à Reims (Marne). I. Les productions. In *Bulletin de la Société archéologique champenoise, 90*. Reims : 1997, p.51-82.

DERU (X.) et GRASSET (L.) - L'atelier de potiers gallo-romains du*quartier Saint-Remi*, à Reims (Marne). II. Les recherches et les structures. In *Bulletin de la Société archéologique champenoise, 91*. Reims : 1998, p.57-74

Gén. site Année(s) découverte : 2013 Informateurs / fouilleurs : X. DERU, P. ROLLET et G. FRONTEAU

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -25 TAQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 20 +

Des ateliers de potiers se développent sur plusieurs hectares (une dizaine d'hectares) à la périphérie méridionale de la ville antique de Reims et plus précisément dans l'actuel *Quartier Saint-Rémi* (Deru *et al.* 2013, 99). Au moins une vingtaine de fours ont été découverts (Brulet *et al.* 2010, 391 - 15 à 17 fours d'un ou deux volumes sont recensés dans la carte archéologique (Chossenot *et al.* 2010, 387).

Le répertoire de production rémois est varié. Il se compose à partir du dernier quart du Ier siècle av. J.-C. de*terra nigra* et de *terra rubra* (Deru *et al.* 2013, 2013, 99). Les artisans se lancent ensuite dans la fabrication de céramiques communes claires (CC) et de céramiques à feu (RUA/B) (*ibid.* : 99-100), appelées aussi céramiques craquelées bleutées (Brulet *et al.* 2010, 388)((1)). Les potiers quittent cette zone au plus tard lors du IVe siècle (Deru *et al.* 2013 100 et 114).

Environnement

Zone installation : Périurbaine / Capitale / Civitas / Urbaine

Habitation : Reims / *Durocortorum* correspond à la capitale de la province de Belgique. Le *Quartier Saint-Rémi* se trouve dans la partie sud de la ville antique, plus précisément entre la voie d'Agrippa (le *cardo maximus* de l'agglomération) et la *Vesle* où s'installe le port fluvial (Deru *et al.* 2013, 99).

Voie : Le *Quartier Saint-Rémi* se trouve à quelques distance de la voie d'Agrippa (le *cardo maximus* de l'agglomération) et de la *Vesle* où s'installe le port fluvial de Reims (plusieurs centaines de mètres ; Deru *et al.* 2013, 99).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET TABLE Catégorie : CB.RSR / CB.BE-CHAM

Les potiers rémois du *quartier Saint-Rémi* ont continué à fabriquer de la céramique craquelée bleutée lors du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 391 et 398-399). Néanmoins, les productions de cette époque se distinguent des céramiques craquelées bleutées plus anciennes "par des craquelures plus marquées et par une surface souvent luisante, comme vernissée, offrant à nouveau une variété de teinte allant du gris blanc au gris bleu ou au bleu noir très foncé. Dans certains cas, elle n'est ni craquelée, ni bleutée et présente une surface noire qui a entraîné certains auteurs à la comparer à la *terra nigra* tardive" car elle est fine et/ou lustrée (*ibid.* : 395).
Le répertoire se composerait surtout de jattes et de marmites (*ibid.* : 399). Il y a notamment des bols ou coupes ou jattes à bord en bourrelet et fond marqué étroit plat (forme B14) qui évoquent des variantes ou adaptations de la forme Drag.37, ainsi que des poêlons carénés, à bord mouluré, à fond convexe et présentant un manche à l'extrémité moulurée (forme B13 ; Mazière et Pissot dir. 2011, 294 se référant à Deru et Grasset 1997).

Notes ((1)) Toutes les céramiques culinaires en Champagne, que ce soit celles du Haut ou Bas-Empire, de mode A ou de mode B, sont désignées sous le terme de rugueuse (en dernier lieu Bertin et Séguier 2011, 263, note 1).

SITE — Code site : 1497-B/1500

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de REIMS Commune : REIMS Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.247, 253, note 65 et la fig.1

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2013 Informateurs / fouilleurs : T. DELBEY, R. GUILLON, P. VAN OSSEL, C. PETIT, J.-P. GARCIA

Gén. atelier Activité : Oui

La présence et la diffusion de certaines molettes sur des céramiques engobées imitant les sigillées d'Argonne dans la région rémoise indiquent la production régionale de ce type de céramique à partir du deuxième quart du IVe siècle (Van Ossel 2011a, 247 et fig.1 ; Delbey *et al.* 2013). L'un des ateliers ou l'atelier qui en est à l'origine orne notamment une partie de son répertoire de la molette UC136.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Ces productions possèdent des quartz anguleux et des minéraux hétérogènes peu abondants (Van Ossel 2011a, 247).

Cette production se caractérise par une pâte blanchâtre, sableuse et assez grossière (Van Ossel 2011a, 253, note 65). Une partie des céramiques de ce groupe présente le décor à la molette UC136.

SITE — Code site : 1499-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, entre le PALATINAT et l'ALSACE Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : VALLÉE DU RHIN Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement la p.247, note 34, la p.253, note 65 et la fig.1

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Autres BAKKER (L.), DIGELMANN (W.) et VAN OSSEL (P.) - Die Feinkeramik "Argonnensigillata". Leitfund spätantiker Siedlungspläte in den Provinzen Galliens, Germaniens und Rätiens. In GEIBERGER (M.), STUTE (A.) et HOFMANN (A.) *Hsrg - Imperium Romanum. Römer, Christen, Alamannen - Die Spätantike am Oberrhein, grosse Landesausstellung Baden-Württemberg im Badischen Landesmuseum Schloss Karlsruhe 22.10.2005 - 26.02.2006*. Karlsruhe : Badisches Landesmuseum, 2005, p.171-176

Gén. site Année(s) découverte : 1919 ; 2005 ; 2013 Informateurs / fouilleurs : W. UNZERZAGT ; L. BAKKER, W. DIGELMANN, P. VAN OSSEL ; T. DELBEY, R. GUILLON, P. VAN OSSEL, C. PETIT, J.-P. GARCIA

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ max : 600 Datation : Oui

D'après le travail de P. Van Ossel (2011a, 253, note 65 et fig.1) sur la répartition des molettes et les analyses en laboratoire sur les pâtes (Delbey *et al.* : 2013, 469), une production de céramiques engobées imitant les sigillées d'Argonne décorées à la molette existe dans la vallée du *Rhin*, entre le Palatinat et l'Alsace à partir du deuxième quart du IVe siècle. L'un des ateliers ou l'atelier qui en est à l'origine orne notamment une partie de son répertoire des molettes UC 180, 187 et NS 3063.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : La première comporte des individus à dégraissant calcaire et grains de quartz arrondis (RHE1, 2, 3).La seconde réunit des céramiques qui ont uniquement des dégraissants quartzeux (RHE 4). La température de cuisson de ce groupe semble plus importante que celui de l'autre fabrique - elle pourrait d'ailleurs expliquer l'absence de carbonates dans cette fabrique car le cortège minéralogique est identique à celui de la précédente. Pour plus de détails, voir l'étude de T. Delbey *et al.* de 2013

Les imitations de sigillées d'Argonne de la vallée du *Rhin*, entre le Palatinat et l'Alsace, présentent une pâte peu poreuse, bien préparée, de teinte orange clair uniforme. Les vases produits localement portent les molettes U.C. 180, 187 et NS 3063 (Delbey *et al.* 2013, 469). Deux fabriques ont pu être distinguées (Delbey *et al.* 2013, 469-470).

SITE — Code site : 1501-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément, en ILE-DE-FRANCE et en BOURGOGNE (département de l'Yonne) **Commune :** Non localisée **Département :** Non localisé **Région :** Non localisé **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

BARAT (Y.) – La céramique du Bas-Empire à l'ouest de l'Ile-de-France : présentation de quelques ensembles. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4* . Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.167-181

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271

ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.144 et 150

SEGUIER (J.-M.) – La céramique du Bas-Empire du secteur Seine – Yonne : productions, typologie et proposition de classement chronologique des ensembles. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 16-19

KASPRZYK (M.) et MOUTON-VENAULT (S.) – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Eduens. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.67-101

CHAMBON (M.-P.), CRIBELLIER (C.), FOURRE (A.) - Différents types d'approvisionnement de la céramique dans l'Orléanais et le Loiret au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.103-133

ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 135-161

BARAT (Y.), SEGUIER (J.-M.) et VAN OSSEL (P.) – Les importations lointaines de céramiques au Bas-Empire en Ile-de-France. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 195-214.

VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. -*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.247, 253, note 65 et fig.1

BARAT (Y.) – Imitations de sigillée argonnaise ou de céramique à l'éponge ? Céramiques fines à cuisson oxydante de l'ouest parisien au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 255-262.

Gén. site

Entre le début du IVe et celui du VIe siècle, au moins quatre catégories céramiques différentes peuvent être identifiées comme provenant du large secteur Ile de France / Bourgogne. Malheureusement, la plupart du temps aucun atelier n'a été fouillé. Il ne sera donc présenté ici que les catégories céramiques.

Gén. atelier

Activité : Oui **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 350 **Datation :** Oui

Entre le début du IIIe et le milieu du IVe siècle, deux catégories de céramiques dites dérivées ou imitations de sigillées ou encore céramiques fines engobées apparaissent en Ile de France et en Bourgogne : un groupe «à pâte beige et engobe saumon » et un autre à "pâte blanche à revêtement orangé » (Barat 1994, 179 ; Brulet *et al.* 2010, 271 ; Séguier 2011, 16 ; Chambon *et al.* 2011, 107 ; Barat *et al.* 2011, 198-204). Les formes et les décors évolueraient ensuite pour donner des imitations de sigillées d'Argonne décorées à la molette (cf. *infra.* notice site 1501-B) sans qu'il n'y ait forcément un déplacement des ateliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AMPHORE + AUTRE **Catégorie :** CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE (appelée aussi DSI)

Entre le début du IIIe et le milieu du IVe siècle, deux catégories de céramiques dites dérivées ou imitations de sigillées ou encore céramiques fines engobées apparaissent en Ile de France et en Bourgogne : un groupe «à pâte beige et engobe saumon » et un autre à "pâte blanche à revêtement orangé » (Barat 1994, 179 ; Brulet et *al.* 2010, 271 ; Séguier 2011, 16 ; Chambon *et al.* 2011, 107 et Barat, Séguier et Van Ossel 2011, 198-204). Ces céramiques destinées à la table et au service et parfois à la préparation ont une pâte siliceuse fine ou sableuse (*ibid.*). Il s'agit de bols ou coupes à bord en bourrelet (forme Chenet 323), de cruches et de mortiers à listel (Drag.45). Les décors correspondent surtout à des guillochis.

SITE — Code site : 1501-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le BASSIN PARISIEN OCCIDENTAL, en aval de Paris et au sud de la Seine
Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254.
DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2013 Informateurs / fouilleurs : T. DELBEY, R. GUILLON, P. VAN OSSEL, C. PETIT, J.-P. GARCIA

Entre le début du IVe et celui du VIe siècle, au moins quatre catégories céramiques différentes peuvent être identifiées comme provenant du large secteur Ile de France / Bourgogne. Malheureusement, la plupart du temps aucun atelier n'a été fouillé. Il ne sera donc présenté ici que les catégories céramiques.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Oui

La présence dans le Bassin parisien occidental, en aval de Paris et au sud de la *Seine*, de nombreux tessons d'imitations de sigillées d'Argonne à pâte blanche ou beige clair, avec parfois des nuances de rose, portant des molettes à petits casiers juxtaposés indique qu'un ou plusieurs ateliers régionaux ont fabriqué ce type de céramique. Deux fabriques de ces imitations de sigillées d'Argonne à pâte à priori kaolinitique ont pu être distinguées (Delbey *et al.* 2013, 469-470). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, l'atelier ou les ateliers, qui ont imprimé ces décors, semblent avoir fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (Van Ossel 2011a, 243).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : La première présente une pâte beige à dégraissant quartzeux (BPO-IDF1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et BPO-NOR6, 7). Les grains de quartz sont abondants et de différentes tailles. "La présence de grains arrondis laisse à penser qu'un dégraissant sableux a été ajouté par le potier" (Delbey *et al.* 2013, 470).
La seconde fabrique du Bassin parisien occidental (BPO-NOR1, 2, 3, 4, 5) possède une pâte beige, à dégraissant quartzeux et feldspathique. Ce dernier est très abondant par rapport à la première fabrique. Il y a en plus des nodules de silex et des éléments lithiques à texture grenue (supérieure à 1mm). Au regard de la nature et de l'abondance de ces inclusions, "la pâte de cette fabrique peut être définie comme une "pâte sableuse"" (*ibid.*). Pour plus de détails, voir l'étude de T. Delbey *et al.* de 2013.

Les imitations de sigillées d'Argonne du Bassin parisien occidental, en aval de Paris et au sud de la Seine, possèdent une pâte blanche ou beige clair, avec parfois des nuances de rose. Deux fabriques de ces imitations de sigillées d'Argonne à pâte à priori kaolinitique ont pu être distinguées (Delbey *et al.* 2013, 469-470).
Il faut également signaler que des céramiques semblables et contemporaines au dernier groupe de pâte décrit ont aussi été observées en Bretagne, en Normandie et dans le Nord-Ouest de la France, ce qui indique que des ateliers en dehors du bassin de la Seine en ont également fabriquées (Brulet*et al.* 2010, 271 ; Adrian 2011, 144 ; Van Ossel 2011a, 253, note 65).

D'une manière générale, P. Van Ossel (2011a, fig.6 à 7d) recense dans cette région pour des ateliers dont l'emplacement n'est pas encore connu les molettes NS 1097, 1224, 1357, 1433, 1034, 1078, 1289, 1338, 1379, 1402, 1403, 1432. Il faudrait leur ajouter les molettes NS 299, 1090, 1114, 1221, 1373, 1384, 1415, 1417, 1452, 1455, 1462, 1467, 1481, 1491, 1499, 1500, 1501, 1503. T. Delbey*et al.* en 2013 (p.469-470) citent aussi les décors avec les motifs NS 3010 et U.C. 158.

SITE — Code site : 1501-C

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, en ILE-DE-FRANCE et en BOURGOGNE (département de l'Yonne) Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : FRANCE

Biblio Notice

JOLY (M.) et BARRAL (P.) – Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie. In S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.107-130

BARAT (Y.) – La céramique du Bas-Empire à l'ouest de l'Ile-de-France : présentation de quelques ensembles. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. *-La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4 . Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.167-181*

SEGUIER (J.-M.) – L'établissement rural duClimat des Terres Noires à Saint-Germain-Laxis (Seine-et-Marne) au Bas-Empire. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – Les campagnes de l'Ile-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 décembre 1995. Pré-actes du colloque. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°2. Paris : 1995, p.73-94

KOEHLER (A.) – Lavilla romaine de Saint-Clément – La Bichère à Vert-Saint-Denis (Seine-et-Marne) au Bas-Empire. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – Les campagnes de l'Ile-de-France de Constantin à Clovis. Colloque de Paris 14-15 décembre 1995. Pré-actes du colloque. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°2. Paris : 1995, p.95-116

BARAT (Y.) et VAN OSSEL (P.) - Le Mureaux,les Gros Murs (Yvelines). Un établissement en bord de Seine au Ve s. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6. Nanterre : 2003, p.107-120

BERTIN (P.), CLAVEL (B.), DALNOKI (O.), MAHE (N.), YVINEC (J.-H.) – Une occupation mérovingienne précoce au bord de la Marne. Le site de Vignely,La Noue Fenard (Seine-et-Marne). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6. Nanterre : 2003, p.121-178

LEFEVRE (A.) et MAHE (N.) – La céramique du Haut-Moyen en Ile-de-France à travers la fouille des habitats ruraux (VIe-XIe siècles). Etat de la question et perspectives de recherches. InRevue Archéologique de Picardie n°3-4/2004. Amiens : 2004, p.105-149

MATHIAUT-LEGROS (A.) – Céramiques fines et identité régionale, le cas de la céramique dite « burgonde ». In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.195-208

PILON (F.), BERTIN (P.), POILANE (D.) et VAN OSSEL (P.) - Les ensembles de céramiques et de monnaies du troisième quart du IIIe s. et du milieu du IVe s. provenant du puits F.25 de Châteaubleau (Seine-et-Marne). In VAN OSSEL (P.) dir. –Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7. Paris : 2006, p.77-100

GAIDON-BUNUEL (M.-A.), BARAT (Y.) et VAN OSSEL (P.) - Les céramiques dumithraeum de Septeuil (Yvelines) : un ensemble du troisième quart du IVe siècle de notre ère dans la région parisienne. In VAN OSSEL (P.) dir. - Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. Volume I. ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail, n°7. Nanterre : 2006, p.137-160

PISSOT (V.) – La céramique gallo-romaine tardive de la région de Senlis (Oise). In VAN OSSEL (P.) dir. – Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7. Paris : 2006, p.277-290

BARAT (Y.) dir. -Les Yvelines, Carte Archéologique de la Gaule, 78. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.208-213 et 329-336

CHAMBON (M.-P.) et CRIBELLIER (C.) dir. – Céramiques de l'Antiquité tardive dans l'Orléanais. InS.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.671-690

ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. –Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p. 144 et 150

SEGUIER (J.-M.) – La céramique du Bas-Empire du secteur Seine – Yonne : productions, typologie et proposition de classement chronologique des ensembles. In VAN OSSEL (P.) dir. –Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p. 16-19

KASPRZYK (M.) et MOUTON-VENAULT (S.) – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Eduens. In VAN OSSEL (P.) dir. –Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p.67-101

CHAMBON (M.-P.), CRIBELLIER (C.), FOURRE (A.) - Différents types d'approvisionnement de la céramique dans l'Orléanais et le Loiret au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p.103-133

ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. –Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p. 135-161

BARAT (Y.), SEGUIER (J.-M.) et VAN OSSEL (P.) – Les importations lointaines de céramiques au Bas-Empire en Ile-de-France. In VAN OSSEL (P.) dir. – Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p. 195-214.

ADRIAN (Y.-M.) – Structures et productions de l'atelier de potiers antique du «Gouffre» en forêt de Lyons-la-Forêt (Eure), résultats de l'opération archéologique de 2002 et bilan des données régionales. In S.F.E.C.A.G. – Actes du

Gén. site

Entre le début du IVe et le début du VIe siècle, au moins quatre catégories céramiques différentes peuvent être identifiées comme provenant du large secteur Ile de France / Bourgogne. Malheureusement, la plupart du temps aucun atelier n'a été fouillé. Il ne sera donc ici présenté que les catégories céramiques.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 200 **TPQ max :** 300 **TAQ max :** 625 **Datation :** Oui

Un groupe pour la table et le service se développe fortement en Ile-de-France, en Bourgogne et dans les régions voisines entre la deuxième moitié du IVe siècle et le VIe/VIIe siècle, les céramiques fines fumigées lustrées appelées aussi fines noires lustrées ou fines sombres lustrées ou encore céramiques communes sombres lustrées, puis céramiques mérovingiennes à partir de la seconde moitié du VIe siècle, lorsque les profils deviennent plus carénés ou biconiques (Barat et Van Ossel 2003, 109-110 ; Bertin *et al.* 2003, 125-126 ; Mathiaut-Legros 2006 ; Séguier 2011, 17-19 ; Chambon *et al.* 2011, 128-133 et Barat *et al.* 2011, 198-204 ; Adrian 2013 ; etc.).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CRA + CERAMIQUE FINE LUSTRE **Estampilles :** De rares céramiques fines lustrées de la fin du Ve siècle et des VIe/VIIe siècles portent dans leur décor à la molette une estampille. Celle-ci peut correspondre à la marque LAVNOAL[ou encore à l'inscription IECLLA ou IECLIA (Legoux 2006, fig.1 et 3 ; cf. figure ci-contre).

Apparentée à des productions du IIe/Ier siècle av. J.-C. (Joly et Barral 1992 ; Joly 1996, 111-113) et à d'autres du IIe/IIIe siècle (Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 147), cette catégorie est produite en quantité à partir du Ve siècle. Les vases ont une pâte fine ou légèrement sableuse avec des inclusions de grains de quartz et souvent des micas. Les pâtes sont grises parfois blanchâtres, brunes ou rougeâtres (utilisation notamment d'argile de l'Yprésien et de dégraissant sableux stampiens ; *ibid.*). Deux groupes de productions peuvent être distingués : les vases engobés et ceux partiellement ou entièrement lustrés (lissés ou polis). Un enfumage plus ou moins important en fin de cuisson donne à ces vases une surface de teinte gris moyen à noir brillant.
Les premiers peuvent être décorés de poinçons en forme d'arceaux, de rouelles, de croix, de X, de carrés et de triangles hachurés obliquement, de colonnettes et de poissons (Barat*et al.* 2011, fig.8). Les seconds sont décorés aux guillochis

SITE — Code site : 1502-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région d'OUDENBURG Commune : OUDENBURG Département : FLANDRE OCCIDENTALE Région : RÉGION FLAMANDE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254. et plus particulièrement la p.253, note 65

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.) et GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Autres BRULET (R.) - La céramique du Bas-Empire à Tournai : importations et vaisselle locale. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-séries n°4*. Villeneuve d'Ascq : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.81-84

BRULET (R.), BOCQUET (A.), LADURON (D.) - Mise en évidence d'un groupe de céramiques dérivées de la terre sigillée tardive dans le nord-ouest de la Gaule. In*Acta Archeologica Lovaniensia, 33*. 1994, p.37-50

Gén. site Année(s) découverte : 1994 ; 2013 Informateurs / fouilleurs : R. BRULET, A. BOCQUET, D. LADURON ; T. DELBEY, R. GUILLON, P. VAN OSSEL, C. PETIT, J.-P. GARCIA

De nombreux contextes de consommation du Nord-Ouest de la Gaule, à la limite aujourd'hui entre les Flandres et l'Artois, datant au plus tôt du deuxième quart du IVe siècle, ont livré des céramiques engobées s'apparentant par leurs profils et leurs décors aux sigillées d'Argonne décorées à la molette. La comparaison à l'œil nu des pâtes et des molettes trouvées à Arras, Bavay, Tournai et Oudenburg par rapport à ceux d'Argonne et de la région parisienne, montre qu'une partie de ces poteries a été effectivement produite localement (en dernier lieu Delbey *et al.* 2013, 470). Ces productions pourraient résulter de l'évolution des dérivées de sigillées apparues dans la région à la fin du IIIe siècle ou lors du premier quart du IVe siècle (cf. notice site 1894-A/D).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'étude en lame mince de tessons provenant d'Oudenburg a plus particulièrement permis de caractériser une fabrique. Celle-ci correspond notamment aux céramiques portant les motifs à la molette NS 2050. Cependant, dans les articles consultés pour cette notice, il n'est pas mentionné si les tessons d'Arras, Bavay, Tournai et Oudenburg peuvent être distingués les uns des autres (d'où les quatre notices 1502).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : L'une des fabriques de ce secteur caractérisée par des lames-minces s'appuie sur des fragments provenant d'Oudenburg (Van Ossel 2011a, 253, note 65 ; Delbey *et al.* 2013, 470). Ceux-ci présentent une pâte beige homogène, à dégraissant quartzeux assez abondant et de tailles différentes. Il y a également des feldspaths et des nodules de silex de différentes morphologies et dans des proportions similaires au quartz. De plus rares micas et nodules d'oxydes de fer ont été observés. Les analyses granulométriques révèlent qu'une partie des céramiques de cette fabrique a vraisemblablement bénéficié d'un ajout de dégraissant par les potiers (OUD 1, 2, 4 et 5) alors que l'autre partie non (OUD3 et 6 ; *ibid.* : 472).

Une partie des poteries de cette fabrique, définie par les lames minces, portent la molette NS 2050.

SITE — Code site : 1502-B/1281-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'ARRAS Commune : ARRAS Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice

TUFFREAU-LIBRE (M.) – La céramique de l'Antiquité tardive dans le Nord de la France. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-ouest Archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.91-106

TUFFREAU-LIBRE (M.) – Introduction. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.5-7

TUFFREAU-LIBRE (M.) – Introduction. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. *-La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.5

TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) – La céramique du Bas-Empire à Arras (Pas-de-Calais). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. *-La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.9-19

CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'ouest de l'Ostrevent. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364.

Autres

MISONNE (B.) - *Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 2006 Informateurs / fouilleurs : A. CORSIEZ

De nombreux contextes de consommation du Nord-Ouest de la Gaule, à la limite aujourd'hui entre les Flandres et l'Artois, datant au plus tôt du deuxième quart du IVe siècle, ont livré des céramiques engobées s'apparentant par leurs profils et leurs décors aux sigillées d'Argonne décorées à la molette. La comparaison à l'œil nu des pâtes et des molettes trouvées à Arras, Bavay, Tournai et Oudenburg par rapport à ceux d'Argonne et de la région parisienne, montre qu'une partie de ces poteries a été effectivement produite localement (en dernier lieu Delbey *et al.* 2013, 470). Ces productions pourraient résulter de l'évolution des dérivées de sigillées apparues dans la région à la fin du IIIe siècle ou lors du premier quart du IVe siècle (cf. notice site 1894-A/D).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ max : 425 Datation : Oui

A. Corsiez (2006, 342 et 363) mentionne sept groupes d'imitations de sigillées, datés entre 325 et 425 dans la région d'Ostrevent, partie orientale du territoire d'Arras. Toutefois, l'auteur n'indique pas la provenance de ces groupes, mais il est certain qu'au moins l'un d'eux est produit localement. M. Tuffreau-Libre (1993, 99 et 1994 5) mentionne en effet un groupe d'origine régionale dans le secteur d'Arras. Cependant, dans les articles consultés pour cette notice, il n'est pas mentionné si les tessons d'Arras, Bavay, Tournai et Oudenburg peuvent être distingués les uns des autres (d'où les quatre notices 1502).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : ITS Car. chim. : Cf. Misonne 2002

Sept groupes d'imitations de sigillées, numérotés de A à G et datés entre 325 et 425, ont été inventoriés par A. Corsiez dans la région de l'Ostrevent (Corsiez 2006, 342). Les céramiques ont été cuites en mode A. Elles ont une pâte contenant du quartz et les teintes sont proches des sigillées d'Argonne (*ibid.*). D'après M. Tuffreau-Libre 1993, 99, les imitations régionales d'Arras ont une pâte blanchâtre et un engobe orangée.

Les céramiques rugueuses de mode B de la région d'Arras correspondent aux groupes RUB A, C et E définis par A. Corsiez (2006, 343).

SITE — Code site : 1502-C/1564-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de BAVAY Commune : BAVAY Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice LORIDANT (F.) – La céramique de la fin du Bas-Empire à Bavay : premier bilan d'après les fouilles de l'aile sud des cryptoportiques. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.21-31

BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192

DELMAIRE (R.) dir. -*Le Nord, Bavay, Carte Archéologique de la Gaule, 59/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.63-298

Autres MISONNE (B.) - *Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site

De nombreux contextes de consommation du Nord-Ouest de la Gaule, à la limite aujourd'hui entre les Flandres et l'Artois, datant au plus tôt du deuxième quart du IVe siècle, ont livré des céramiques engobées s'apparentant par leurs profils et leurs décors aux sigillées d'Argonne décorées à la molette. La comparaison à l'œil nu des pâtes et des molettes trouvées à Arras, Bavay, Tournai et Oudenburg par rapport à ceux d'Argonne et de la région parisienne, montre qu'une partie de ces poteries a été effectivement produite localement (en dernier lieu Delbey *et al.* 2013, 470). Ces productions pourraient résulter de l'évolution des dérivées de sigillées apparues dans la région à la fin du IIIe siècle ou lors du premier quart du IVe siècle (cf. notice site 1894-A/D).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ max : 600 Datation : Oui

Des ateliers à la périphérie de Bavay auraient produit des céramiques imitant ou s'apparentant aux sigillées décorées à la molette d'Argonne puisque les contextes de la ville du IVe siècle et peut être plus récent en ont fourni un nombre important (Loridant 1994, 23). Il s'agit de céramique à pâte blanchâtre et à engobe généralement orangé. Cependant, dans les articles consultés pour cette notice, il n'est pas mentionné si les tessons d'Arras, Bavay, Tournai et Oudenburg peuvent être distingués les uns des autres (d'où les quatre notices 1502). Il semblerait néanmoins que l'on puisse faire à l'œil nu la distinction entre les poteries de Bavay et de Tournai (cf. notice site 1502-D/1541-B).

La région de Bavay a produit au moins entre 320 et 360/370 des céramiques cuites en mode A à pâte savonneuse et d'autre de mode B (Bayard*et al.* 2011, 181). Aucun atelier tardif n'a été pour l'instant repéré aux abords de la ville. Néanmoins, il faudrait revoir certaines datations de très nombreux fours fouillés dans la première moitié du XXe siècle à la périphérie de la ville (cf. ceux recensés par Delmaire dir. 2011 entre les p.68 à 298).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE et TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE (appelée aussi DSI) + "COMMUNE" Car. chim. : Cf. Misonne 2002

La région de Bavay a produit au moins entre 320 et 350 des céramiques cuites en mode A à pâte savonneuse (Bayard *et al.* 2011, 181). Il s'agit notamment de cruches à bord à marli ou méplat avec une gorge interne plus ou moins prononcée (*ibid.* : fig.15, 21-22). Un groupe de dérivés de sigillées pourrait aussi avoir existé dans la région de Bavay car l'agglomération en a fourni un nombre important (Loridant 1994, 23). Il s'agit de céramique à pâte blanchâtre et à engobe généralement orangé.

Une production de céramique "commune grise" est aussi soupçonnée (*ibid.* ; 23 et 28 et fig.6-11). Il s'agit surtout de céramiques de table et de service.

SITE — Code site : 1502-D/1541-B

Localisation Lieu-dit : Dans le secteur de la LOUCHERIE ? Commune : TOURNAI Département : HAINAUT Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice BRULET (R.) - La céramique du Bas-Empire à Tournai : importations et vaisselle locale. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994 p.81-94

BRULET (R.) dir. –*Les romains en Wallonie*. Bruxelles : Editions Racine, 2008, 621p. Et plus particulièrement les p.224, 372 et 378 ainsi que la fig.327

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271 et p.276-277

Autres BRULET (R.) - La Gaule septentrionale au Bas-Empire. In *Trierer Zeitschrift, Beiheft 11*. Trèves : 1990

BRULET (R.), BOCQUET(A.) et LADURON (D.) - Mise en évidence d'un groupe de céramiques dérivées de la sigillée tardive dans le Nord-ouest de la Gaule. In*Acta archeologica lovaniensia, 33*. Louvain : 1994, p.34-50

BRULET (R.) et HANUT (F.) - Le site romain de*La Loucherie* à Tournai (province de Hainault). Quelques données céramologiques. In *Etudes et documents - Archéologie 5*. 1998, p.89-98 et plus particulièrement la p.94

BRULET (R.), MISONNE (B.), FELLER (M.) – La terre sigillée tardive et ses dérivées dans le nord de la Gaule. In*Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und Distributionsstrukturen. Akten des 1. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte. Trierer historiche Forschungen, 42*. Mayen : 2000, p.219-233

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : R. BRULET et F. HANUT

De nombreux contextes de consommation du Nord-Ouest de la Gaule, à la limite aujourd'hui entre les Flandres et l'Artois, datant au plus tôt du deuxième quart du IVe siècle, ont livré des céramiques engobées s'apparentant par leurs profils et leurs décors aux sigillées d'Argonne décorées à la molette. La comparaison à l'œil nu , des pâtes et des molettes trouvées à Arras, Bavay, Tournai et Oudenburg par rapport à ceux d'Argonne et de la région parisienne, montre qu'une partie de ces poteries a été effectivement produite localement (en dernier lieu Delbey *et al.* 2013, 470). Ces productions pourraient résulter de l'évolution des dérivées de sigillées apparues dans la région à la fin du IIIe siècle ou lors du premier quart du IVe siècle (cf. notice site 1894-A/D).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 270 TPQ max : 280 TAQ min : 350 TAQ max : 360 Datation : Oui

Les chercheurs du Nord-Ouest de la Gaule ont notamment relevé une concentration importante de dérivées de sigillées à Bavay, "au point qu'il est possible de suspecter l'existence dans la ville d'une officine productrice de cette vaisselle tardive" (Brulet *et al.* 2010, 271 et 276). Elle se trouverait plus particulièrement près du site de *La Loucherie* (*ibid.* : 271 se référant à Brulet et Hanut 1998). Les potiers ont fabriqué cette catégorie entre 270/280 et le milieu du IVe siècle (*ibid.* : 277). Cependant, dans les articles consultés pour cette notice, il n'est pas mentionné si les tessons d'Arras, Bavay, Tournai et Oudenburg peuvent être distingués les uns des autres (d'où les quatre notices 1502). Il semblerait néanmoins que l'on puisse faire à l'œil nu la distinction entre les poteries de Bavay (cf. notice site 1502C/1564-B) et de Tournai.

Environnement

Autres attestations : "Au Bas-Empire, Tournai développe son caractère urbain et acquiert un statut juridique affirmé qu'elle n'endossait pas auparavant : elle est promue au rang de métropole de la Cité des Tournaisiens, une création tardive, supplantant Cassel, l'ancien *caput Civitatis* des Ménapiens ; elle figure au nombre des agglomérations dotées d'une enceinte et d'un atelier de fabrication d'armes et d'équipements militaires ; elle a suscité l'enrôlement d'un contingent, issu de la région, le *Numerus Turnacensium*. Sa position géographique en fait l'une des villes romaines les plus septentrionales de la Gaule occidentale.
Son importance ne se démentira pas au Ve siècle comme nous le montrent les textes, les fouilles [...] et comme nous le suggère l'inhumation de Childéric aux portes de la ville" (Brulet 1994, 81).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE (DTS.BE-NOC) Car. chim. : Le groupe DTS.BE-NOC se différencie des autres fabriques de DTS.BE-NO par des teneurs moyennes importantes en SIO2 et Zr (Brulet *et al.* 2010, 277).

Les dérivées de sigillées du Bas-Empire du nord-ouest de la Gaule, qui sont attribuées au secteur de Tournai (DTS.BE-NOC), ont une pâte de couleur brun ocre à orange ou beige clair (voire rosâtre mais aussi blanchâtre?) et un engobe rouge brunâtre, rose brun ou brun jaune (Brulet 1994, 88 ; Brulet dir. 2008, 378 ; Brulet *et al.* 2010, 276). La pâte se caractérise par la présence de petits nodules d'argilite orange et des grains de quartz vitreux.
Le répertoire typologique est varié : on trouve des assiettes et plats Chenet 304, des bols ou coupes Chenet 319, 320, 324 et 326 ;

des mortiers 328/329 et des gobelets 333 (*ibid.* : 277). Les profils les plus nombreux sont les mortiers.
Les décors correspondent à des bandes lissées sur les Chenet 326 et des guillochis sur les Chenet 320 (*ibid.*). Quelques motifs simples faits à la molette au plutôt lors du deuxième quart du IVe siècle ont été aussi observés.

SITE — Code site : 1503

Localisation Lieu-dit : LES BAINS Commune : YVERDON-LES-BAINS Région : VAUD Pays : SUISSE

Biblio Notice *Yverdon-les-Bains, Les Bains, Archeodunum, notice 55* (mis en ligne le 27-1-2008 et consulté le 27/01/14 et 17/09/2014) = http://www.archeodunum.ch rubrique chantier
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.854
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57

Autres DESCHKER-ERB (E.) - Tonrerarbeitung ; Die ländliche Besiedlung [Les métiers de l'argile ; Les établissements ruraux]. In AMREIN (H.) *et al. - Das römerzeitliche Handwerk in der Schweitz. Bestandsaufnahme und erste Synthesen [L'artisanat en Suisse à l'époque romaine. Recensement et premières synthèses]. SAGW/ASSH, Monogr. Instrumentum, 40*. Montagnac : M. Mergoil, 2012, 46, fig.2.16.

Gén. site Année(s) découverte : 2003 Informateurs / fouilleurs : F. MENNA, C. EYER, A. SCHOPFER

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 1700 TPQ min : 350 TPQ max : 364 TAQ min : 367 TAQ max : 400
Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

L'atelier de tuiliers des *Bains* à Yverdon-les-Bains est mal renseigné. Il n'est connu que par le biais d'un four et par les rebuts de production associés (notamment des moutons de tuiles ; Archéodunum 2008). Les vestiges sont datés par la présence dans le comblement de la chambre de chauffe, d'un *aes III* , probablement frappé au nom de Valentinien I par l'atelier d'Arles (364-367).

Environnement

Zone extraction : Les artisans se sont installés sur un terrain à dominance argileuse. Celui-ci, de teinte beige jaunâtre, semble d'ailleurs en être suffisant pourvu pour être exploité comme carrière d'argile pour les tuiles (Archéodunum 2008).
Zone boisée : Il est supposé que le bois nécessaire au four proviendrait des collines boisées environnantes (Archéodunum 2008).
Point d'eau : Des plans d'eaux sont proches de l'atelier (Archéodunum 2008). La nappe est haute ou les terrains sont très argileux, ce qui empêche les infiltrations d'eau de pluie (*ibid.* : voir la photo zénithale du four).
Zone installation : Urbaine ou rural
Habitation : L'atelier de tuiliers des *Bains* aurai été construit après 325, peut-être pour la construction du *castrum* et de ses thermes (Archéodunum 2008 - la datation donnée par A. Ferdière (2012, 57) semble erronée). Le balnéaire est d'ailleurs seulement éloigné de 200 m du four.
Voie : Les fouilleurs indiquent que des plans d'eaux navigables existent à proximité de l'atelier (Archéodunum 2008).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ max : 367 TAQ min : 367 Datation : Oui

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire. Le système de soutènement c la sole se compose de murs et arcs transversaux ou de banquettes périphériques, sur lesquelles prennent appui des murets des arcs transversaux.

L'alandier est situé hors de l'emprise de la fouille.

Ch. de chauffe Parois construites : En partie Forme : rectangulaire Largeur : 2,70 Longueur du canal central : 2 - Largeur du canal central : 0,60 Supports sole : Murs + arcs transversaux ou banquette périphérique + murets + ar transversaux Nombre de supports : 5 Largeur des supports : 0,22 - 0,30 Largeur entre conduits : 0,24 - 0,30

La chambre de chauffe, de plan rectangulaire, a été aménagée dans le substrat. Aucun mur de chemisage n'a été bâti dans partie basse (Archéodunum 2008, photo du four). Seul un lutage à l'argile a été peut-être réalisé. La longueur de la chambre c chauffe est supérieure à 2 m (dégagement partiel). La largeur maximale de cette partie du four est de 2,70 m.
Le dispositif de soutènement de la sole se compose de murets transversaux, avec un arc central. Au moins cinq suppor transversaux, larges de 0,22 m à 0,30 m, ont repérés. Les murs ou murets, espacés de 0,24 m à 0,30 m, ont été bâtis avec d dalles de terre cuite liées par un mélange d'argile et de graviers. Les arcs ont quant-à-eux été aménagés avec divers éléments c récupération (pilettes,*imbrices, tubuli, tegulae*, dalles).
Relevons enfin que le canal central est large de 0,60 m.

Sole Attestation : Oui Etat : Fragmentaire Forme : rectangulaire Longueur : 2,50 Largeur : 3,70
La sole n'est conservée que dans sa partie sud (sur au moins 0,20 m de large). Sa surface est en plus fortement morcelée (l fouilleurs la décrivent comme ayant l' "aspect d'une carapace de tortue").

Laboratoire Attestation : Peut-être Largeur murs : 0,40

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX ?

3188

Les artisans des *Bains* ont produit des tuiles.

Ratés de fabrication De nombreux ratés de cuissons de tuiles ont été trouvés : il s'agit de fragments déformés ; d'autres forment des moutons.

SITE — Code site : 1504

Localisation Lieu-dit : Lors de travaux de terrassement Commune : JOUVENÇON Département : SAÔNE-ET-LOIRE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.220.

Autres BARTHELEMY (A.) - Découvertes archéologiques en Bresse (de la préhistoire au Moyen Âge). In Bulletin trimestriel du Groupement Archéologique du Mâconnais. Macon : 1980, n°4, p.14.

Gén. site Année(s) découverte : 1980

Gén. atelier Activité : Peut-être

Cet atelier a pu être mis en évidence par la fouille d'un four.

Description du four

Identification : Peut-être Nb volume : 2

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe circulaire. L'alandier, bien conservé, mesure m de long, tandis que la chambre de chauffe atteint 0,90 m en diamètre intérieur. Les parois de l'alandier sont construites av des *tegulae*. La sole était semble-t-il étayée initialement par des pieux en bois. Le rattachement de ce four à un artisanat e impossible en l'état des données recueillies puisqu'aucun rebut métallique ou céramique n'a été identifié.

Alandier Largeur des parois : 1 Longueur : 1

L'alandier bien conservé, mesure 1 m de longueur. Ses parois sont construites avec des tegulae .

Ch. de chauffe Forme : circulaire Longueur : 0,90 Largeur : 0,90 Aire maximale : 0,6

Le four circulaire mesure 0,90 m en diamètre intérieur.

Sole Forme : circulaire

La sole était semble-t-il étayée par des pieux en bois avant sa première cuisson.

SITE — Code site : 1506

Localisation Lieu-dit : VAUBERTIN Commune : CHARNY Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ min : 425 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Des prospections au lieu-dit *Vaubertin* ont permis de ramasser trois supports de cuisson (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). Ces éléments, qui ont vraisemblablement servi à la cuisson d'imitations de sigillées d'Argonne, marquent très certainement l'emplacement d'un atelier de potiers. En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Des prospections au lieu-dit *Vaubertin* ont permis de ramasser trois supports de cuisson tronconiques (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

SITE — Code site : 1508-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées Commune : RHEINZABERN
Département : GERMERSHEIM Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

BAYARD (D.) – La céramique de la fin du IIIème siècle et de la première moitié du IVème siècle ap. J.-C. et ses contextes en Picardie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.65-80 et plus particulièrement la p.65. VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.101-102

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.168-170, 173-191, 254-256 et 381-382

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.51, 71, 73 et les fig.1.10 et 1.27

Autres

LUDOWICI (W.) - *Stempel-Namen und Bilder römischer Töpfer, Legions-Ziegel-Stempel, Formen von Sigillata - und anderen Gefäsen aus meinen Ausgrabungen in Rheinzabern 1901-1914. Katalog V*. München : 1927

SCHNEIDER (G.) - Anwendung quantitativer Materialanalysen au Herkunftsbestimmungen antiker Keramik. In*Berliner Beiträge zur Archäometrie, 3*. Berlin : 1978, p.77-87

BERNHARD (H.) - Untersuchungen im frührömischen Rheinzabern. In*Archäologisches Korrespondenzblatt*. 1981, p.127-137

REUTTI (F.) - Tonverarbeitende Industrie im römischen Rheinzabern. Vorbericht für die Grabungen der Jahre 1978-1981. In*Germania, 61*. 1983, p.33-69

BERNHARD (H.) - Studien zur spätrömischen Terra Nigra zwischen Rhein, Main und Neckar. In*Saalburg Jahrbuch, 40-41*. Saalburg : 1984/1985, p.34-120

BITTNER (F.-K.) - Zur Fortsetzung der Diskussion um die Chronologie der Rheinzabern Relieftöpfer. In*Bayerische Vorgeschichtsblätter, 51*. 1986, p.233-259

KRITSOTAKIS (K.) - Mineralogische und geochemische Untersuchungen zur Charakterisierung Rheinzaberner Terra Sigillata und Rauhwandiger Keramik Mayener Art. In*Jahrbuch des römische-germanischen Zentralmuseums Mainz 32/2*. Mainz : 1986, p.753-782

BERNHARD (H.) - Die spätantike Höhensiedlung 'Grosser Berg bei Kindsbach, Kreis Kaiserslautern. In*Mitteilungen des historischen Vereins der Pfalz*. 1987, p.37-77

BERNHARD (H.) - Rheinzabern. In CÜPPERS (H.) éd. -*Die Römer in Rheinland-Pfalz*. 1990, p.533 et ss.

GILLES (K.-J.) - Treis-Karden (Treis Cochem-Zell). In PETIT (J.-P.) et MANGIN (M.) -*Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*. Paris : Errance, 1994, p.278, notice 378

GIMBER (M.) -*Das Atelier des IANVS in Rheinzabern*. Karlsruhe, 1993

MEES (A.W.) - Zur Gruppenbildung Rheinzaberner Modelhersteller und Ausformer. In*Jahreberichte aus Augst und Kaiseraugst, 14*. 1993, p.227-225

MEES (A.W.) - Potiers et moulistes. Observations sur la chronologie, les structures et la commercialisation des ateliers de terre sigillée décorée. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Millau, 12-15 mai 1994*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1994, p.19-41.

KORTÜM (K.) et MEES (A.W.) - Die Datierung der Rheinzaberner -Reliefsigillata. In BIRD (J.)*ed. - Form and fabric : studies in Rome's material past in honour of B.R. Hartley*. Oxford : 1998, p.157-168

BERNHARD (H.) - Die Merowingerzeit in der Pfalz. Bemerkungen zum Übergang von der Spätantike zum frühen Mittelalter und zum Stand der Forschung. In*Mitteilungen des historischen Vereins der Pfalz, 95*. 1997, p.7-106

GIMBER (M.) - Anmerkungen zur Fortsetzung der Diskussion um die Chronologie der Rheinzaberner Relieftöpfer. In*Bayerische Vorgeschichtsblätter, 64*. 1999, p.381-392

DASZKIEWICZ (M.), SCHNEIDER (G.) et BOBRYK (E.) - Technologische Untersuchungen zur Keramik von Rheinzabern. In FREY (M.) et HANEL (R.)*Hrsg. - Archäologie - Naturwissenschafte - Umwelt. Beiträge der Arbeitsgemeinschaft - Umvelt. Beiträge der Arbeitsgemeinschaft "Römische Archäologie" auf dem 3. Deutschen Archäologenkongreß in Heidelberg, 25.5 - 30.5 1999. British Archaeological Reports. International ser., 929*. Oxford : 2001, p.59-71

THOMAS (M.) - Terra Sigillata mit Weißbarbotine-Verzierung aus Rheinzabern. In*R.C.R.F. Acta, 37*. Oxford : 2001, p.243-245

MEES (A.W.) - Organisationsformen römischer Töpfer-Manufakturen am Beispiel von Arezzo und Rheinzabern unter Berücksichtigung von Papyri, Inschriffen und Rechtsquellen. Römisch-germanisches Zentralmuseum Monographien, 52. Mainz am Rhein : 2002

RADBAUER (S.) - Produktionszuweisung bei Terra Sigillata durch Scherbenklassifizierung. In LIESEN (B.) et BRANDL (U.) *Hrsg - Römische Keramische Keramik Herstellung und Handel, Xantener Berichte, 13*. Main am Rhein : 2003, p.43-73

Gén. site Année(s) découverte : 1901-1912 ; 1950/1960 ; 1975 Informateurs / fouilleurs : W. LUDOWICI

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 45 **TAQ max :** 352 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

Le secteur de Rheinzabern est riche d'une forte tradition potière et tuilière antique. Les premiers ateliers sont datés de 45 ap. J.-C., avec notamment un grand nombre d'entre eux dévoués à l'activité tuilière militaire (Vilvorder 1999, 101). La fabrication des céramiques dites belges débute également à cette période. Le répertoire des productions s'étoffe après 70 ap. J.-C. avec d'autres productions "communes" et la fabrication de céramiques engobées. Il faut ensuite attendre 150 ap. J.-C. pour voir apparaitre les premières sigillées de Rheinzabern. Ces dernières vont connaitre un succès notable, qui va conduire à la fin des céramiques engobées (*ibid.* : 102). Rien ne semble changer jusqu'à la deuxième moitié du IIIe siècle, si ce n'est l'apparition d'une production de céramiques à l'éponge (Brulet *et al.* 2010, 382). Les troubles des années 260 et 275 semblent par contre entraîner l'abandon de nombreux fours (*ibid.* : 254). Cependant, l'activité potière arrive à se maintenir jusqu'à 352, date à laquelle Rheinzabern est détruite (Bayard 1994, 65 ; Vilvorder 1999, 102 ; Brulet *et al.* 2010, 188, 190 et 254).

Environnement

Zone extraction : Des carrières antiques d'extraction d'argile auraient été fouillées dans le secteur de Jockrim-Rheinzabern par W. Ludowici. Malheureusement, elles ne sont pas décrites, excepté le fait qu'elles présentaient des marches creusées dans le substrat pour atteindre leur fond (Charlier 2011, 51 et fig.1.10). Il pourrait s'agir de fosses et de galeries d'extraction (*ibid.* : 51 et 71 et fig.1.27). Au moins un pic pour extraire l'argile a été trouvé lors des fouilles (*ibid.* 73).
Point d'eau : Les potiers se sont installés au bord du Rhin.
Zone installation : Agglomération secondaire
Habitation : Rheinzabern est un habitat groupé lors du Ier s. av. J.-C., mais il est devenu une véritable agglomération à l'époque tibérienne. Il est mentionné dans la Table de Peutinger sous l'appellation de *vicus Tabernae* (Vilvorder 1999, 101).
Voie : Les artisans se sont installés sur la rive gauche du *Rhin*. De même l'habitat s'est développé de part et d'autre de la voie reliant Strasbourg à Mayence.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** TS-BE.RZ + CMF-RZ **Car. chim. :** Selon Brulet *et al.* (2010, 174-175) "la pâte des sigillées les plus typiques de Rheinzabern présente une couleur orange rouge à orange avec peu d'inclusions visibles à l'œil nu. La surface est orange rouge à brunâtre généralement plus foncée que la pâte. Le vernis, légèrement irisé, a tendance à être lustré plutôt que brillant. La matrice microgrenue présente des points de chaux observables à la loupe binoculaire, auxquels s'ajoutent de rares quartz, des micas blancs et des oxydes de fer généralement de petite taille. La densité des points de chaux peut être très variable, de faible - et donc peu visible à l'œil nu - à nettement plus dense et donc observable sur cassure fraîche.
La pâte présente une structure fluidale et contient de 13 à 15% de dégraissant. Le quartz, dont la granulométrie varie de 30 à 300 µm, représente environ 10% des inclusions. Les paillettes de micas blancs (50 µm) interviennent à raison de 2% dans la composition de la pâte ainsi que quelques rares oxydes de fer. Du feldspath potassique, de la glauconie et exceptionnellement des fragments de roche quartzo-feldspathique complètent la liste des inclusions.
L'ensemble de la production de sigillée présente une composition chimique homogène avec néanmoins des variations constatées dans la teneur en CaO. Si les premières sigillées ont une tendance en CaO dépassant 7%, celle-ci diminue par la suite avec toutefois un écart restreint n'allant pas en dessous de 6%. Par contre la teneur en CaO des sigillées tardives, nettement plus faible, peut n'atteindre qu'un 1% et se trouve donc nettement en dessous de la norme admise pour les sigillées calcaires".

La sigillée de Rheinzabern a été cuite en mode C du IIe au milieu du IVe siècle. Cependant, il faut préciser que les productions tardives se détachent des fabrications plus anciennes : en effet, le milieu du IIIe siècle est marqué par des caractéristiques nouvelles dans la fabrication des sigillées locales. "La pâte est plus pâle et la couverte orange clair est moins épaisse" (Brulet *et al.* 2010, 254).
Les productions tardives ne réunissent aussi que des formes tournées - les dernières productions moulées sont datées de vers 270 ap. J.-C. (*ibid.* : 188). Le répertoire du début du IVe siècle comprend une petite partie de profils produits lors du IIIe siècle mais il se compose surtout de formes nouvelles (*ibid.* : 254-256) : il s'agit d'assiettes et de plats Rheinz 1 (= Chenet 303) et Rheinz 2 (= Chenet 307) ; de bols et de coupes hémisphériques ou carénées Rheinz 3 (= Chenet 320), 4, 5 (= Chenet 325), 6 (= Chenet 325) et 7 (= Chenet 325), de gobelets Rheinz 9 (= Chenet 333), de mortiers à collerette tombante importante Rheinz 8, de cruches Rheinz 10 (= Chenet 325) et de cratère Rheinz 11.
Ces céramiques sont fréquemment décorées. Elles peuvent présenter des guillochis, des motifs incisés et des décors faits à la barbotine.

Il faut enfin relever la fabrication entre les IIIe et IVe siècles de céramiques engobées, dites à l'éponge (*ibid.* : 382).

SITE — Code site : 1509

Localisation Lieu-dit : LES TOUCHES ESE Commune : CHAUCONIN-NEUFMONTIERS Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Deux supports de cuisson ont été trouvés aux *Touches ESE* sur la commune de Chauconin (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). Ces éléments, qui ont vraisemblablement servi à la cuisson d'imitations de sigillées d'Argonne, marquent sans doute l'emplacement d'un atelier de potiers. En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans le Pays de France, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Deux supports de cuisson tronconiques ont été trouvés aux *Touches ESE* sur la commune de Chauconin (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

SITE — Code site : 1510

Localisation Lieu-dit : LES MONTS GARDES Commune : CLAYE-SOUILLY Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

La découverte d'un support de cuisson aux *Monts Gardés* pourrait y signaler la présence d'un atelier de potiers réalisant des imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un support de cuisson tronconique a été mis au jour aux *Monts Gardés* (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

SITE — Code site : 1511

Localisation Lieu-dit : CARREFOUR LUCIFER Commune : ÉPINAY-CHAMPLÂTREUX Département : VAL-D'OISE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Un atelier d'imitations de sigillées d'Argonne est signalé au *Carrefour Lucifer* car il y a été trouvé des ratés de cuisson de cette catégorie et peut-être des éléments de la sole (Van Ossel 2011, 244-245, fig.16 et 17). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

Ratés de fabrication Ce sont les ratés de cuisson d'imitations des sigillées d'Argonne qui trahissent la présence d'un atelier de potiers sur ce lieu-dit (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

SITE — Code site : 1512

Localisation Lieu-dit : LA ROSEE BOUGY Commune : GRESSY Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

La découverte de quatre supports de cuisson à *La Rosée Bougy* indique vraisemblablement l'emplacement d'un atelier d'imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Quatre supports de cuisson tronconiques ont été observés à *La Rosée Bougy* (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

SITE — Code site : 1513

Localisation Lieu-dit : L'OUEST DU PARC Commune : COMPANS Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : J.-P. DE REGIBUS et la J.P.G.F. ; J.-M. SEGUIER ; P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Trois supports de cuisson ont été ramassés au lieu-dit *L'ouest du Parc* sur la commune de Compans. Ils marquent sans doute l'emplacement d'un atelier d'imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). Néanmoins, les fouilles n'ont pas permis de trouver les fours (opérations dirigées par J.-P. de Régibus et J.-M. Séguier ; *ibid.* : 244, note 27). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Trois supports de cuisson tronconiques ont été ramassés au lieu-dit *L'ouest du Parc* sur la commune de Compans (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). L'un d'eux porte le graffite *SAT* (*ibid.* : 250, note 45).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

SITE — Code site : 1514

Localisation Lieu-dit : LA PIECE DU GUE Commune : MESNIL-AMELOT (LE) Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice CIEZAR (P.), BERTIN (P.), PILON (F.) et VAN OSSEL (P.) - Le mobilier céramique et numismatique du Bas-Empire provenant de deux caves de l'établissement antique de *La Pièce du Gué* au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n° 7*. Paris : 2006, p.185-208

VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. CIEZAR et N. MAHE ; P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Au lieu-dit *La Pièce du Gué*, deux supports de cuisson ont été inventoriés lors de prospections. Ces objets matérialiseraient sans doute l'emplacement d'un atelier d'imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). Toutefois les opérations d'archéologie préventive n'ont pas permis d'observer les structures de cuisson (travaux dirigés par P. Ciezar et N. Mahé ; *ibid.* : 244, note 27). Cependant, il semblerait qu'au moins un raté de production ait été trouvé lors de la fouille (Ciezar *et al.* 2006, fig.8, n°13B) même s'il n'est pas publié comme tel. En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Au lieu-dit *La Pièce du Gué* deux supports de cuisson tronconiques ont été inventoriés (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). L'un deux a la particularité de présenter le graffite "SA" barré d'un trait horizontal (*ibid.* : 250, note 45).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

Ratés de fabrication Il semblerait qu'au moins un raté de production avec la molette NS 1338 a été ramassé lors de la fouille (Ciezar *et al.* 2006, fig.8, n°13B et tabl. 3) même s'il n'est pas publié comme tel. En effet au regard de sa pâte brune marron et de son engobe rouge, il apparait clairement comme un ratés que l'on peut comparer aux tessons ayant connus des problèmes de cuisson sur les ateliers de DSP (cf. Les céramiques de mode indéterminée de Fanjeaux dans l'Aude)

SITE — Code site : 1515

Localisation Lieu-dit : LA NICHE NW Commune : PLESSIS-AUX-BOIS (LE) Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Un atelier ayant fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne est supposé au lieu-dit la *Niche NW* sur la commune de Plessis-aux-Bois car un support de cuisson y a été trouvé (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Il a été trouvé un support de cuisson tronconique (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

SITE — Code site : 1516

Localisation Lieu-dit : LA MARE FARINEE Commune : MITRY-MORY Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Un support de cuisson a été découvert sur ce site de *La Mare Farinée*. Il pourrait trahir la présence d'un atelier d'imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Un support de cuisson tronconique a été découvert sur ce site de *La Mare Farinée* (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

SITE — Code site : 1517

Localisation Lieu-dit : VERS LA MARE BOUTILLEUSE Commune : MORTEFONTAINE Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : J.P.G.F. ; P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

La présence d'un atelier d'imitations de sigillées d'Argonne est supposée au lieu-dit *La Mare Boutilleuse* sur la commune de Mortefontaine. Un raté de cuisson de cette catégorie y a été en effet identifié (Van Ossel 2011, 245-246, fig.16 et 17). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

Le raté de cuisson d'imitation de sigillée d'Argonne de *Vers la Mare Boutilleuse* porte la molette NS 2014 (Van Ossel 2011, 246).

Ratés de fabrication Le raté de cuisson d'imitations de sigillées d'Argonne de ce site correspond à un tesson boursouflé (Van Ossel 2011, 245-246, fig.16 et 17).

SITE — Code site : 1518

Localisation Lieu-dit : SAINT-NICOLAS Commune : OTHIS Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Le site de *Saint-Nicolas* a livré un support de cuisson et plusieurs tessons, qui sont des ratés de production d'imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Le site de *Saint-Nicolas* a livré un support de cuisson tronconique (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

Ratés de fabrication Plusieurs tessons d'imitations de sigillées d'Argonne trouvés sur ce site sont clairement des ratés de production (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

SITE — Code site : 1519

Localisation Lieu-dit : L'ETANG Commune : PENCHARD Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Une grande quantité d'imitations de sigillées d'Argonne (une concentration inhabituelle), six supports de cuisson et une terre cuite vitrifiée (une *imbrex* ou une tubulure) marquent certainement l'emplacement d'un atelier d'imitations de sigillées d'Argonne au lieu-dit *l'Etang* sur la commune de Penchard (Van Ossel 2011, 245-246, fig.16 et 17). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*). Le site de *l'Etang* se trouve plus particulièrement à proximité de gisements d'argile verte et de gypse (*ibid.* : 246, note 31).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Six supports tronconiques de cuisson tronconiques ont été trouvés (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

De nombreuses imitations de sigillées d'Argonne provenant de ce site sont décorées. Qui plus est, deux d'entre elles ont été identifiées pour la première fois sur ce site (Van Ossel 2011, 246).

SITE — Code site : 1520

Localisation Lieu-dit : SE CHÂTEAU D'AUTOMNE Commune : PENCHARD Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : P. VAN OSSEL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

La découverte d'un support de cuisson pour imitations de sigillées d'Argonne sur le site *SE château d'Automne* indiquerait la présence d'un deuxième atelier ayant produit cette catégorie sur la commune de Penchard (l'autre centre est celui de *l'Etang*, voire *supra* ; Van Ossel 2011, 245). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*)

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : La découverte d'un support de cuisson tronconique sur le site *SE château d'Automne* indiquerait la présence d'un deuxième atelier ayant produit des imitations de sigillées d'Argonne sur la commune de Penchard (l'autre centre est celui de *l'Etang*, voir *supra* notice site 1519 ; Van Ossel 2011, 245).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

SITE — Code site : 1521

Localisation Lieu-dit : LE POTEAU DE THIEUX Commune : THIEUX Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

Une prospection sur le site du *Poteau de Thieu* a permis de découvrir un support de cuisson pour la fabrication d'imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*)

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Une prospection sur le site du *Poteau de Thieu* a permis de découvrir un support de cuisson tronconique pour la fabrication d'imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

SITE — Code site : 1522

Localisation Lieu-dit : LE GRAND BROUILLARD Commune : VINANTES Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-246.

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être

L'atelier du *Grand Brouillard* est connu par des prospections qui ont permis de collecter divers éléments de fours pour la fabrication d'imitations de sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17). P. Van Ossel y recense 5 supports de cuisson, 4 tuyères et plusieurs tuiles vitrifiées (*ibid.*). En l'état des connaissances et d'après l'étude des molettes, les ateliers qui ont fabriqué cette catégorie céramique dans *le Pays de France*, ont au moins fonctionné entre le milieu ou le troisième quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle (*ibid.* : 243).

Environnement

Zone extraction : Tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France, ont exploité les argiles vertes, dites de Romainville (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). Ces formations appartiennent au Stampien (faciès sannoisien). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*)

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Excepté Villeparisis, tous les ateliers d'imitations de sigillées d'Argonne (certains, présumés ou incertains) en Ile-de-France « sont situés dans des habitats ruraux ou des sites présumés tels » (Van Ossel 2011, 252).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Cinq supports de cuisson tronconiques ont été identifiés sur ce site (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE Car. chim. : Les analyses pétrographiques de tessons provenant de la Plaine de France et portant les molettes NS 1417, 1379, 1289, 1034 ont permis de mettre en avant deux fabriques se distinguant nettement des productions de Mareuil-lès-Meaux et de Villeparisis (celle d'IDF-IND1, 2 et 4 et celle d'IDF-IND 3 ; Delbey *et al.* 2013, 469) :

"Les deux fabriques ont une texture assez similaire, avec un dégraissant visiblement bimodal dont la fraction grossière, constituée de gros quartz émoussés, semble ajoutée par le potier.

Dans la première fabrique, la présence d'éléments carbonatés primaires peut-être lié à un horizon argileux naturellement riche en calcite, ou bien à un ajout de dégraissant calcaire par le potier. La seconde fabrique se différencie nettement de la première par le mélange de deux argiles différentes : une argile qui ressemble nettement à celle utilisée par la première fabrique et une seconde, plus riche en oxydes de fer, qui donne son aspect marbré à la pâte. L'isotropie de la matrice indique une température de cuisson plus importante que pour la première fabrique", soit plus de 850°C.

Les analyses granulométriques révèlent que les dégraissants dans les pâtes étaient déjà vraisemblablement présents naturellement dans les argiles utilisées (*ibid.* : 471). Seul l'un des échantillons, IDF-IND4, appartenant à la première fabrique, semble avoir bénéficié d'un ajout de dégraissants ou bien l'une des deux argiles utilisées pour réaliser cette céramique contenait des quartz plus gros.

Il semblerait que la molette U.C. 127 ait été appliquée sur certains tessons trouvés au *Grand Brouillard* (Van Ossel 2011, 252).

Ratés de fabrication Plusieurs tuiles vitrifiées ont été ramassées (Van Ossel 2011, 245, fig.16 et 17).

SITE — Code site : 1523-A/D

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice GONZALEZ (V.), OUZOULIAS (P.), et VAN OSSEL (P.) – La céramique de l'habitat germanique de Saint-Ouen-du-Breuil (Haute-Normandie) : quelques ensembles significatifs du milieu du IVe s. au début du Ve s. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.291-315

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271

ADRIAN (Y.-M.) – la céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.135-161

ADRIAN (Y.-M.) – Production céramique. In CARRE (F.) dir. -*L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.72-74

ADRIAN (Y.-M.) – Vaisselle. In CARRE (F.) dir. -*L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.76-86

VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. -*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254.

ADRIAN (Y.-M.) – Structures et productions de l'atelier de potiers antique du «*Gouffre* » en forêt de Lyons-la-Forêt (Eure), résultats de l'opération archéologique de 2002 et bilan des données régionales. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.435-458

Autres ADRIAN (Y.-M.) avec la col. de VAN OSSEL (P.)) - Rouen, *La Cathédrale, "Cour des Maçons" : Etude du mobilier du Bas-Empire et du Haut Moyen Age (céramique, verre et petit mobilier)*. Rouen : SRA/AFAN, 1997. 1 vol. dactylographié : nb ill.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TPQ max : 340 TAQ min : 425 TAQ max : 500 Datation : Oui

La Haute-Normandie est une région qui a fabriqué de la céramique à décor peint en rouge et de la céramique commune sombre lustrée lors de l'Antiquité tardive (Adrian 2011, 142 et 150). Le seul atelier connu, qui en a produit, est celui du *Gouffre* (en dernier lieu Adrian 2013 et voir notre notice de site 308). Néanmoins, un ou plusieurs autres sites l'ont concurrencé à partir de la fin du IIIe siècle / premier quart du IVe siècle et l'ont ensuite remplacé après son arrêt, qui est daté de 330/340 de notre ère.

Il convient également de signaler que plusieurs groupes de dérivées de sigillées ont été repérés dans cette région entre le milieu du IVe siècle et le début du Ve siècle (Adrian 2011, 141 ; Van Ossel 2011a, 253, note 65 et fig.1). Les chercheurs pensent qu'une partie de ce mobilier appartient à une production locale, dont le ou les centres artisanaux restent à localiser (l'un d'eux serait à chercher dans la région d'Evreux, cf. la notice site 1524-G).

Enfin la région Haute-Normandie voit apparaître lors du Ve siècle, plusieurs productions pour la préparation et la cuisson des aliments :
- Il y a tout d'abord une production très rare de céramiques sableuses brunâtre, entièrement polies, peut-être non tournées. Le ou les centres seraient à chercher dans la partie occidentale de la zone (*ibid.* : 154 et Gonzalez, Ouzoulias et Van Ossel 2006, 293 et 295).
- Une production plus typique de la période est la céramique rugueuse (cf. notice site 1524-A/F pour exemple dans la région d'Evreux).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE A DECOR PEINT + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE LUSTREE (LU) + CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE (appelée aussi DSI) + CNT + RUGUEUSE

Un ou plusieurs ateliers régionaux à partir de la fin du IIIe siècle / premier quart du IVe siècle, et de manière certaine après la fin des productions de l'atelier du *Gouffre*, soit après 330/340, ont fabriqué de la céramique à décor peint (Adrian 2011, 142, 150 et 153). Cette catégorie, systématique et caractéristique des contextes du IVe siècle dans cette région, rassemble des céramiques à pâte le plus souvent finement sableuse, blanche ou beige rosé.
Le répertoire typologique se compose surtout de cruches, mais des pots peuvent avoir aussi été produits, ainsi que des petits"godets" (*ibid.* : 150 et note 33). Les vases à liquide possèdent des cols similaires à ceux observés sur les sigillées de type Chenet 343 ou 345 (*ibid.*).
Les décors sont surtout des bandes ou lignes de couleur, disposées plus ou moins horizontalement. Quelques motifs de rinceaux

peuvent parfois avoir été réalisés. Ils sont faits à la"peinture" rouge et exceptionnellement en blanc.

Les mêmes potiers ou d'autres ont fabriqué de la céramique commune sombre lustrée (lu), peut-être en même temps et de manière certaine après la fin de la production de cette catégorie dans l'atelier du*Gouffre* à Touffreville (Adrian 2013, 446). En effet des vases avec une pâte similaire à celle réalisée dans l'atelier du *Gouffre* sont trouvés dans des contextes régionaux jusqu'à 375 ap. J.-C. (Adrian 2011a, 146).

Plusieurs groupes de dérivées de sigillées ont été repérés en Haute Normandie entre le milieu du IVe siècle et le début du Ve siècle (Adrian 2011a, 144 et 150 et 2011b, 78 et fig.45 ; Van Ossel 2011a, 253, note 65 et fig.1) :
- Le plus important est une production à pâte blanche avec un engobe orange brillant. Son répertoire serait très varié (Adrian 2011a, 144 et 150). Il y a notamment des bols ou coupes vraisemblablement caréné(e)s à bord simple, des bols ou coupes à bord en bourrelet dont la carène est soulignée par une rainure (type Chenet 320) et des assiettes ou plats à panse tronconique et à bord oblique légèrement épaissi (*ibid.* : fig.9, n°15 et 16).
Certains individus peuvent avoir été décorés de motifs blancs (type fleurs d'eau). D'autres portent des petits casiers faits à la molette (proche de la molette NS 158/159 ;*ibid.* : 150).

SITE — Code site : 1524-A/F

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région d'EVREUX, vallée de l'Eure Commune : EVREUX
Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice

ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et le petit mobilier domestique du Bas-Empire – Haut Moyen Age (IVe – VIIIe siècle) dans la région d'Evreux (Eure) : première approche. In Revue Archéologique de l'Ouest 19. Rennes : 2002, p.171-218

SELLES (H.), avec la col. de JOLY (D.) et MORZADEC (H.) - Céramiques du Bas-Empire en Eure-et-Loir : l'apport des nécropoles de Chartres et du Boullay-Thierry. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.305-322

LEGOUX (R.) – Diffusion en Ile-de-France et en Picardie de la céramique ornée entre la fin du Ve siècle et le VIIe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.325-336

ADRIAN (Y.-M.) – Répertoires et approvisionnements sur le plateau de Saint-André-de l'Eure durant le Haut Moyen Âge : principaux caractères de la céramique mérovingienne et carolingienne au sud d'Evreux (Eure). In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.339-363

ADRIAN (Y.-M.) – la céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.135-161

ADRIAN (Y.-M.) – Production céramique. In CARRE (F.) dir. -*L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.72-74

ADRIAN (Y.-M.) – Vaisselle. In CARRE (F.) dir. -*L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.76-86

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TPQ max : 325 TAQ min : 525 TAQ max : 550 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers de l'Antiquité tardive ont pu être localisés dans la vallée de l'*Eure* (notamment sur le plateau de *Saint-André*) par l'étude des contextes de consommation de ce secteur, ainsi que par les comparaisons de pâte avec les productions du Haut-Empire. Au moins cinq catégories céramiques ont pu être identifiées comme originaires de cette zone :

La première apparait à partir de la fin du IIIe siècle / premier quart du IVe siècle (Adrian 2011a, 141). Il s'agit d'un groupe destiné à la préparation et à la cuisson des aliments, la céramique"commune sombre ordinaire". Cette catégorie est attestée jusqu'au milieu du VIe siècle (Adrian 2006, 342).

Un peu plus tard, entre la fin du IVe siècle et le Ve siècle, se développe un ou deux types particuliers de céramique rugueuse pour la préparation et la cuisson des aliments (Adrian 2002, 175, 179 ; 2006, 341 ; 2011a, 155). Ils seraient produits dans des ateliers dont le réseau de distribution est très limité.

La troisième catégorie provenant de la région d'Evreux dont le ou les ateliers ne sont pas encore repérés sur le terrain, est destinée au service et à la table. Il s'agit de céramiques communes sombres lustrées ou simples, produites à partir de 425 (Adrian 2002, 176, 180, 186, fig.21 ; 2006, 341 et 2011a, 153 et 155 ainsi que la note 43). Un changement dans les profils et dans les décors apparait à la fin du Ve siècle / début du VIe siècle : on nomme alors ce groupe"céramique fine mérovingienne" (*ibid.*).

Le dernier groupe identifié comme originaire de la*vallée de l'Eure* présente une pâte sableuse. Il a été cuit en mode A (Adrian 2002, 206, 208 et 2006, 341-342). Deux sous-groupes pratiquement contemporains peuvent être distingués : l'un est typique de la seconde moitié du Ve siècle et du secteur de Guichainville (à quelques kilomètres au sud d'Evreux) ; le second n'a été produit qu'entre la fin du Ve siècle et de la première moitié du VIe siècle et il est attesté à Chavigny-Bailleul (à une vingtaine de kilomètres au sud d'Evreux).

Il convient enfin de souligner que selon Y.-M. Adrian (2006, 41),"une bonne part" de l'approvisionnement en céramique pour le Ve siècle et le VIe siècle dans ce secteur parait étrangère au territoire régional. De même, après une grande diversité dans les productions lors du Ve siècle, il y a à partir du siècle suivant une atténuation et résorption de cette variété dans les productions (*ibid.* : 341 et 343).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE **Catégorie :** RUGUEUSE + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE ORDINAIRE + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE LUSTREE (appelée pour les plus tardives CERAMIQUE FINE MEROVINGIENE) + CERAMIQUE SABLEUSE

Certains potiers de la région d'Evreux ont fabriqué entre la fin du IVe siècle et lors du Ve siècle, un type particulier de céramique rugueuse (Adrian 2002, 175, 179 et 2011a, 155). Il se singularise par une pâte noirâtre comprenant de grosses inclusions quartzeuses.
Les profils sont variés : il y a notamment des pots Alzei 27 et une grande marmite à bord en bourrelet à panse hémisphérique et fond légèrement concave. On trouve aussi des assiettes de type Alzei 29, des pichets de type Alzei 30, des pots "à lèvre épaisse", des écuelles "de forme arrondie dotée d'une lèvre en crochet" et des mortiers (Adrian 2002, 179).

Les céramiques communes sombres lustrées ou simples, produites au moins à partir de 425, ont une pâte fine, blanche, à surface gris bleuté (Adrian 2002, 176, 180, 186, fig.21 ; 2006, fig.4 et 2011a, 153 et 155 ainsi que la note 43). Quand les poteries sont lustrées, elles le sont soigneusement. Soulignons que des silex sont parfois présents dans la pâte (Adrian 2002, 186 et 2006, fig.4)
Le répertoire comprend notamment des ""coupes" carénées préfigurant directement certains modèles mérovingiens" (Adrian 2011, 155). Les vases de la fin du Ve siècle et du VIe siècle présentent une grande diversité de profils, qui n'a plus grand-chose à voir avec celle des périodes précédentes (Adrian 2006, 341). Les vases de cette période sont très souvent biconiques, avec de multiples variantes plus ou moins hautes et carénées (*ibid.* : fig.4). Il y a aussi des bols, des coupes et des cruches (*ibid.* : 341 et fig.5). A noter que de nombreux vases de ce groupe ont des pieds annulaires. La seconde moitié du VIe siècle et la première du suivant voit un appauvrissement du répertoire : il n'y a pratiquement plus que les formes biconiques (*ibid.* : fig.9). Ces dernières sont d'ailleurs très standardisées.
Un grand nombre d'individus après la fin du Ve siècle possède un décor. Il s'agit notamment de motifs faits aux poinçons. Ceux-ci sont relativement variés : il y a des rouelles, des palmettes circulaires, des S ou des 8 et des colonnettes (*ibid.* : fig.6). D'autres vases ou les mêmes portent des décors réalisés à la molette : motifs géométriques, alphabétiques, chrétiens, figurés avec des représentations d'animaux ou d'hommes couchés ; Legoux 2006. Dans un troisième cas, les poteries peuvent avoir en plus ou uniquement des lignes incisées ondées ou rectilignes (*ibid.* : 341 et fig.5). A noter qu'après le milieu du VIe siècle, les décors deviennent moins nombreux : ce sont désormais surtout des chevrons, régulièrement mal imprimés et les premiers décors faits à la molette et représentant des petits casiers apparaissent (*ibid.* : 343). Les poinçons semblent avoir disparu (*ibid.* : fig.9).

SITE — Code site : 1524-G

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de MARCILLY-LA-CAMPAGNE et d'EVREUX Commune : EVREUX Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice ADRIAN (Y.-M.) – la céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.135-161

VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254. et plus particulièrement la p.253, note 65

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ max : 600 Datation : Oui

La présence d'imitations ou de productions régionales présentant des décors particuliers faits à la molette dans la région d'Evreux et plus particulièrement de Marcilly-la-Campagne (à 25 km au Sud d'Evreux) suggère que des ateliers régionaux ont fabriqué des céramiques engobées imitant ou s'apparentant aux sigillées d'Argonne (Van Ossel 2011, 253, note 65).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : IMITATION DE SIGILLLEE D'ARGONNE

SITE — Code site : 1524-H

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'EVREUX Commune : EVREUX Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice

ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et le petit mobilier domestique du Bas-Empire – Haut Moyen Age (IVe – VIIIe siècle) dans la région d'Evreux (Eure) : première approche. In Revue Archéologique de l'Ouest 19. Rennes : 2002, p.171-218

ADRIAN (Y.-M.) – Répertoires et approvisionnements sur le plateau de Saint-André-de l'Eure durant le Haut Moyen Âge : principaux caractères de la céramique mérovingienne et carolingienne au sud d'Evreux (Eure). In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.339-36

ADRIAN (Y.-M.) – Vaisselle. In CARRE (F.) dir. -*L'Archéologie en Haute-Normandie, bilan des connaissances. Le Haut Moyen Age*. Mont-Saint-Aignan : P.U.R.H., 2011, p.76-86

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 550 TAQ min : 650 TAQ max : 700 Datation : Oui Act. av 4e s. : Peut-être

Un ou plusieurs ateliers dans la région d'Evreux ont produit entre le milieu du VIe et la fin du VIIe siècle une nouvelle catégorie de céramique à pâte sableuse pour la préparation et la cuisson des aliments (Adrian 2006, 343 et fig.11). Toutefois encore, aucun atelier n'a été repéré sur le terrain - seules les études de mobilier provenant de sites de consommation permettent pour l'instant de connaitre le répertoire de production. Cette catégorie est le groupe dominant dans la région d'Evreux, alors que depuis le Ve siècle ce sont des importations qui étaient les plus nombreuses (*ibid.* : 340-342).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + TABLE ET SERVICE Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE SABLEUSE ORDINAIRE (?) + CERAMIQUE COMMUNE SABLEUSE LUSTREE (?)

Ce nouveau groupe de production, qui apparait à partir du milieu du VIe siècle, se caractérise par une pâte fine beige, avec des petits silex et de la chamotte en inclusion (Adrian 2006, fig.11-12). Le répertoire comprend surtout des pots , ansés ou non, avec des bords simples ou épaissi arrondi avec généralement un méplat ou une gorge interne. Il y a aussi des bols, coupes, jattes hémisphériques ou carénées tendant vers les profils en S, et de rares vases biconiques. A souligner que quelques individus sont décorés de motifs faits à la molette. Les décors sont géométriques

SITE — Code site : 1525-01/A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de COLOGNE Commune : COLOGNE Département : COLOGNE Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

BOCQUET (A.), LADURON (D.) et VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In SFECAG – *Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : SFECAG, 1992, p.223-238

LIESEN (B.) - Spätantike bemalte Keramik aus Köln. In*Köln jahrbuch, 32*. Cologne : Römisch-Germanisches Museum der Stadt Köln1999, p.787-806

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.105-110

BOCQUET (A.) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.129 -286

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.311-317 et 330-336

Autres

LANGE (H.) - Die Koroplastik der Colonie Claudia Ara Agrippinensium. Untersuchungen zu Typologie, Technik, Werkstattfunder, betrieben, Signaturen und Produktionszeit. In *Köln jahrbuch, 27*. Cologne : 1994, p.117-309

ROSE (H.) - Römische Terrakottamasken in Köln. Zu Herstellung, Veibreitung und Verwendung eines charakteristischen Produktes. In*Köln jahrbuch, 32*. Cologne : 1999, p.747-757

HÖPKEN (C.) - Produktion römischer Gefäßkeramik in Köln. In*Köln jahrbuch, 32*. Cologne : 1999, p.759-770

LIESEN (B.) - Spätantike bemalte Keramik aus Köln. In*Köln jahrbuch, 32*. Cologne : 1999, p.787-806

HÖPKEN (C.) - Die römischee Keramikproduktion in Köln. In*Kölner Forschungen, 8*. Cologne : 2005

ROSE (H.) -*Sum figuli Iusus… Die römischen Terrakottamasken in nordwestprovinzen. Herkunft, Herstellung, Veibreitung, Funktion. In Kölner Universitäts Publikations Server*. Cologne : 2005

Gén. site

Les nombreuses découvertes à Cologne depuis un siècle ont permis d'y repérer plus de 40 ateliers d'artisans travaillant l'argile (Vilvorder 1999 et Brulet *et al.* 2010, 330). Les sites sont localisés dans la zone périurbaine de la ville (*ibid.*). Le répertoire de production est très varié : vases de service et de table (céramiques engobées, sigillées, glaçurées ?), céramiques de préparation et de cuisson (céramiques dorées, et céramiques "communes" se composant de cruches, mortiers et " *dolia*"), statuettes, masques, lampes à huile et terres cuites architecturales (Liesen 1999, 793-798 ; Vilvorder 1999, 106 et Brulet *et al.* 2010, 330-331).

Les premiers potiers de Cologne sont actifs au moins dès la première moitié du Ier siècle de notre ère (*ibid.* : 330). Ils fabriquent tout d'abord de la céramique dite "belge", qui est progressivement remplacée par la céramique engobée (*ibid.*) et de manière moindre de la céramique peinte (Liesen 1999, 793-798). La céramique engobée, produite à partir de 80 ap. J.-C., est d'ailleurs l'un des principaux marqueurs de l'activité potière à Cologne. Un profond bouleversement dans cet artisanat apparait au début du IIIe siècle de notre ère : quasiment tous les artisans désertent la zone périurbaine ; certains centres de l'arrière pays / de la campagne se développent alors de manière importante (*ibid.* : 331). Cependant dans le courant du IVe siècle, un nouvel atelier produit à proximité immédiate de la ville (*ibid.*).

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non

Le courant du IVe siècle voit la création d'un nouvel atelier de potiers à Cologne. Cet atelier périurbain produit de la céramique engobée et des "cruches peintes" (Brulet *et al.* 2010, 331).

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de Cologne ont en partie utilisé des argiles provenant da la région de Frechen (Vilvorder 1999, 103 se référant à Bocquet 1999). Il s'agit d'une argile kaolinitique (*ibid.* : 107-108).

Zone installation : Périurbaine

Habitation : Les artisans potiers se sont installés en "périphérie de la ville" de Cologne (Brulet *et al.* 2010, 330).A relever aussi que Cologne correspond à partir des années 80 de notre ère à la capitale de la Germanie inférieure

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : EN-CO ; CL-PEINTE Car. chim. : Pour les productions engobées du Haut-Empire, cf. Bocquet *et al.* 1992 ; Liesen 1999, 793-798 ; Vilvorder 1999 et Brulet *et al.* 2010, 331-336

R. Brulet *et al.* (2010, 331-336) décrivent surtout dans leur ouvrage collectif les productions engobées du Haut-Empire (aspect des

pâtes et des engobes, analyses pétrographiques et chimiques, profils et diffusion). Les céramiques des IIIe et IVe siècles sont rapidement abordées.

Les céramiques peintes de Rhénanie-du-Nord-Westphalie sont cuites en mode A (Liesen 1999, 793-798). Ces cruches et parfois gobelets possèdent généralement sur leur surface des bandes, des croisillons ou des points faits à la peinture rouge (*ibid.* : fig.1-10). Quelques individus présentent aussi des motifs végétaux stylisés. Les pièces avec des inscriptions peintes sont rares (3 individus ; *ibid.* : 791). Il s'agit alors d'invitations à boire ou à profiter de la vie.

SITE — Code site : 1525-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la campagne environnante de COLOGNE Commune : Non localisée
Département : COLOGNE Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice LIESEN (B.) - Spätantike bemalte Keramik aus Köln. In *Köln jahrbuch, 32*. Cologne : Römisch-Germanisches Museum der Stadt Köln1999, p.787-806

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Entre le Ier et le IVe siècle, un ou plusieurs ateliers ont réalisé des céramiques peintes en Rhénanie-du-Nord-Westphalie (Liesen 1999, 793-798). Les concentrations de mobilier et la distribution de ces cruches et parfois gobelets indiquent que les centres artisanaux sont situés dans les environs de l'agglomération de Cologne - et pas uniquement dans sa zone périurbaine (*ibid.* : 791 et fig.11). Néanmoins, aucun atelier n'a été pour l'instant fouillé. Le travail de B. Liesen a démontré que cette catégorie était peu diffusée. Les occurrences sont limitées à la région colonaise, le long du *Rhin* et de ses affluents (*ibid.* : 791 et fig.11).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CL-PEINTE

Les céramiques peintes de Rhénanie-du-Nord-Westphalie sont cuites en mode A (Liesen 1999, 793-798). Elles possèdent généralement sur leur surface des bandes, des croisillons ou des points faits à la peinture rouge (*ibid.* : fig.1-10). Quelques individus présentent aussi des motifs végétaux stylisés. Les pièces avec des inscriptions peintes sont rares (3 individus ; *ibid.* : 791). Il s'agit alors d'invitations à boire ou à profiter de la vie.

SITE

Code site : 1525-C

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément, dans la région de COLOGNE **Commune :** COLOGNE **Département :** COLOGNE **Région :** RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE **Pays :** ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.) dir. - *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.253, note 65

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 325 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui

P. Van Ossel (2011a, 253, note 65) soupçonne une production de céramiques engobées imitant les sigillées d'Argonne décorées à la molette dans la région de Cologne à partir du deuxième quart du IVe siècle.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE

SITE — Code site : 1526-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la VALLEE DE LA MEUSE Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) – *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.342-345 et 357-360

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 350 Datation : Oui

A côté des grands centres potiers des IIIe et IVe siècles, qui fabriquent de la céramique métallescente à grande échelle et qui ont une large diffusion de leur produit, se trouvent des ateliers locaux et régionaux qui produisent et vendent à moindre échelle des céramiques métallescentes de moins bonne qualité, ainsi que des imitations engobées non métallescentes (Brulet *et al.* 2010, 343 et 359-360). Ces centres artisanaux ne sont pas localisés de manière précise : lors du IIIe siècle un ou plusieurs centres sont globalement placés le long / autour de la vallée de la Meuse, un ou d'autres autour de Tongres ou encore dans la partie occidentale de la cité de Trèves, etc. ; les sites du IVe siècle n'ont pas pu être repérés (*ibid.*). Il faut enfin préciser que les céramiques métallescentes disparaissent et seront remplacées à partir du milieu du IVe siècle par de la *terra nigra* tardive, c'est-à-dire par des poteries pour le service et la table à pâte sableuse lustrée (*ibid.* : 360).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : METALLESCENTE + IMITATION DE METALLESCENTE

Les céramiques métallescentes ainsi que les imitations de la fin du IIIe siècle et jusqu'à la fin de la production (milieu du IVe siècle) ont une pâte sableuse fine, cuite en mode B (Brulet *et al.* 2010, 360). Les engobes peuvent présenter des reflets gris bleu ou noir ou ne sont pas clairement visibles - certains individus ont en effet un revêtement de mauvaise adhérence qui apparait plutôt "comme une coulée que comme une véritable couverte" (*ibid.*).
Le répertoire typologique est très limité : il n'y a que des gobelets à col tronconique (*ibid.*).

SITE — Code site : 1527-01/A

Localisation Lieu-dit : LA CÔTE DU CLAON et AU VAU-REGNIER (site Flo3) Commune : FLORENT-EN-ARGONNE
Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In *Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317 et plus particulièrement la p.303 et la fig.21
CHOSSENOT (R.) dir. *-La Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 51/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.447-450.
BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.311-317 et p.326-328

Autres CHENET (G.) - l'établissement céramique gallo-romain du Pont des Rèmes à Florent (Marne). In *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 4*. Reims : 1912, p.124-125
CHENET (G.) - l'établissement céramique gallo-romain du Pont des Rèmes à Florent (Marne). In*Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 3*. Reims : 1913, p.47-98
CHENET (G.) - l'établissement céramique gallo-romain du Pont des Rèmes à Florent (Marne). In*Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*. Bar-le-Duc : 1914
CHENET (G.) - Céramique gallo-romaine d'Argonne, les ateliers de la vallée de la Biesme. In Bulletin de la Société archéologique Champenoise, 4. Reims : 1927, p.90-92.
CHENET (G.) - La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette. Macon : Protat, 1941
CHENET (G.), GAUDRON (G.) *-La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, p.28 et fig.56-57
VAN DER LEEUW (S.) - Rapport de prospections 1997, p.8. (site Flo3)

Gén. site Année(s) découverte : 1907-1910 et 1912-1914 ; 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : G. CHENET ; VAN DER LEEUW

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TPQ max : 225 TAQ max : 300 Datation : Peut-être

Le site de *La Côte du Claon* se trouve en face de l'atelier *Vau-Régnier* (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 303). Les deux sites pourraient ainsi former un groupement potier. Toutefois, il semblerait qu'ils aient des phases de fonctionnement distincts et pas toujours synchrones. En effet, au *Vau-Régnier,* la fabrication serait limitée à la fin du IIe siècle / début du IIIe siècle avec la réalisation de gobelets à engobe noir et de sigillées lisses et moulées (Chossenot dir. 2004, 450 et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 304)((1)). En revanche, les potiers de *La Côte du Claon* seraient actifs plus longtemps. Ils fabriquent des gobelets globuleux granités (production du IIe siècle ; Brulet *et al.* 2010, 326-328), des gobelets godronnés et des sigillées de type Chenet 303 et Drag.45 lors du IIIe siècle (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 303 et fig.21).

Environnement

Point d'eau : Les potiers se sont installés à proximité du ruisseau *Vau-Régnier* et de la fontaine de la *Côte-Perret* (Chossenot dir. 2004, 450).
Voie : Le site est à peu de distance de la voie Reims à Trèves (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 303).
Autres attestations : L'Argonne est lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques. La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètres de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE + CERAMIQUE ENGOBEE

Notes ((1)) Cet atelier compte au moins un four à double volume, à alandier unique et à chambre de chauffe ovale.

SITE — Code site : 1538

Localisation Lieu-dit : BOUREILLES 7 Commune : BOUREUILLES Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHENET (G.) - *La céramique d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Macon : Protat, 1941, p.36, p.37, p.43 et note 3, Pl.II, 8-10

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

FELLER (M.) et BRULET (R.) - Recherches sur les ateliers de céramiques gallo-romaines en Argonne. In*Archeologia Mosellana, 3, 1998*.Esch-sur-Alzette : 1998, p.257, 299-300, 302, 357.

MOUROT (F.) -*La Meuse, Carte Archéologique de la Gaule, 55*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.109-120 et 548-556.

GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In*Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.153-158, 165-166, 216-227, 233-246, 342-345, 349-351, 359-363

Autres LIENARD (F.) - Archéologie de la Meuse, description des voies anciennes et des monuments aux époques celtique et gallo-romaine. Verdun : Charles Laurent, 1884, II, p.114.

TOUSSAINT (M.) - Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine). Paris : Contant-Laguerre, 1946.

POMAREDE (F.) - La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au Xe s. Thèse de doctorat, dactyl. Nancy II, 1966. *Gallia, 44, 2*. Paris : M.S.H., 1986, p.290.

Gén. site Année(s) découverte : 1996-1997 Informateurs / fouilleurs : S. VAN DER LEEUW et M. GAZENBEEK

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 125 TAQ max : 300 Datation : Peut-être

La concentration *Boureilles 7* est localisée à 750 m du groupement des *Allieux* vers le nord (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Aucune donnée concernant le matériel trouvé sur ce point n'a été publiée (Mourot 2001, 554). Les cartes de synthèse de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.16, 18, 21 et 24) indiquent d'une manière générale que les potiers travaillant aux *Boureilles 7* sont actifs lors de la phase II des ateliers d'Argonne, soit entre le premier quart du IIe siècle et la fin du IIIe siècle.

Environnement

Zone extraction : En Argonne, les potiers et les tuiliers ont exploité les affleurements d'argile de *la Gault* ou les argiles lourdes de *la Woëvre*. Aux *Allieux*, les artisans ont semble-t-il exploité l'argile de *la Gault* car des géomorphologues ont détecté dans la partie sud de la clairière, une carrière attaquant ce type d'argile (Mourot 2001, 554). De même, il a pu être mis en avant qu'une partie des fours (sept structures) se trouve dans une zone de transition entre les sables verts (matière première des verriers argonnais) et les argiles de *la Gault* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.22). Les autres se trouvent sur de la gaize.
Enfin soulignons que les différentes études pétrographiques réalisées sur l'ensemble de la production argonnaise ont montré à chaque à fois la difficulté d'attribuer à un atelier précis l'origine d'un vase (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 217).

Zone boisée : La partie sud-orientale du Vauquois est occupée par la forêt de *Hesse* et à l'ouest se développe la *forêt domaniale de Haute Chevauchée*. Qui plus est, l'étendue des forêts en Argonne est très importante et elle s'explique par « l'importance de la superficie occupée par des terrains siliceux et argileux, peu propices à une mise en culture généralisée » (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 275).
Les potiers des*Allieux* ont d'ailleurs sans doute créé une partie la clairière éponyme. Les carottages effectués par l'équipe de S. Van der Leeuw et M. Gazenbeek ont en effet révélé "une érosion des pentes de la clairière contemporaine ou postérieure à l'époque romaine, sans doute liée à l'exploitation intensive des ressources forestières environnantes" (Mourot 2001, 548). Toutefois aujourd'hui la forêt a repris en partie ses droits sur le point dit des *Allieux 2*.

Point d'eau : Deux ruisseaux et une résurgence (au niveau de la *fontaine de la Gaille*) existent à proximité de la ferme des *Allieux*.

Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire

Habitation : La zone sud-est du promontoire de Vauquois est un secteur qui concentre sur 25 à 30 hectares des ateliers de potiers du Haut et du Bas-Empire.

Voie : La voie romaine Reims-Trèves borde à l'est la partie sud-orientale du promontoire du Vauquois, là où se concentrent les ateliers de potiers du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive (Gazenbeek et Vander Leeuw 2003, fig.22). Son tracé correspond grosso-modo à la limite communale entre Vauquois et Aubréville (Mourot 2001 : 549). La voie traverse la forêt de *Hesse* pour rejoindre Aubréville, tandis qu'à l'opposé, elle se dirige vers *Avocourt* (*ibid.* et Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, fig.8).

Autres attestations : L'Argonne est lors du Haut-Empire, une région située aux marges de cités importantes : Reims, cité des Rèmes ; Châlons-en-Champagne, cité des Catalaunes et Metz, cité des Médiomatriques. La situation change lors du IVe siècle : le centre urbain le plus proche de cette région, Verdun (*Virodunum*), situé entre une quinzaine et une petite soixantaine de kilomètres de cette région, devient un chef-lieu de cité (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 279). L'agglomération semble se détacher de l'influence de Metz. A noter que Verdun au début du VIe siècle compte un marché important et un *castrum (ibid.* : 281, note 13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

D'une manière plus générale, il a été trouvé et sans doute produit dans la clairière des *Allieux* (Mourot 2001, 549-553) des sigillées tardives Drag.33, Drag.32/Chenet 303, Drag.37/Chenet 320, Drag.40/Chenet 302, Drag.45/Chenet 330, Chenet 303, 304, 308, 313, 314, 314c, 319, 320, 324, 328, 330, 333, 335, 348, Chenet 335 / Niederbieber 24, une cruche et peut-être des Alzei 9/11.Les molettes identifiées dans ce secteur sont extrêmement variées (*ibid.* ; Brulet *et al.* 2010, 234-235) : il s'agit des types U.C. 23 (NMI = 2), 24 (3), 25 (2), 26 (1), 28 (1), 29 (2), 30 (2), 31 (complétée ; NMI = 1), 35/75, 37, 38 (2), 40 (3), 41 (6), 43 (4), 45, 49, 51, 53 (complétée ; NMI = 1), 55/236 (3), 58 (3), 61 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (7), 71 (complétée ; NMI = 1), 74, 80 (1), 81 (6), 82 (5), 83 (complétée), 85, 87/208 (4), 88, 92 (complétée ; NMI = 1), 93 (6), 94 (2), 100 (complétée ; NMI = 1), 102 (complétée ; NMI = 1), 103 (complétée), 104 (5), 106 (1), 107 (1), 108 (1), 112/341 (3), 115 (? ; NMI = 1), 117 (3), 120 (1), 121, 125 (1), 130 (1), 131 (2), 132/264 (complétée ; NMI = 8), 135 (2), 138, 139 (2), 140, 142 (1), 148 (2), 150 (2), 152 (1), 154 (16), 158, 159, 160 (3), 163, 164 (2), 165 (2), 167, 171, 172 (12), 176 (1), 177 (1), 178 (8), 199 (1), 200 (3), 203, 215 (complétée ; NMI = 2), 216 (complétée ; NMI = 3), 221 (1), 223, 224 (2), 225 (1), 226, 227, 228 (2), 235, 238 (3), 241, 242 (5), 243 (1), 244 (2), 248 (4), 250, 251, 254, 255, 267, 268, 269 (2), 271 (2), 277/343 (1), 281, 283, 284, 285 (1), 286 (3), 287, 288, 289, 290 (1), 293 (11), 294, 295, 296, 297, 298, 299 (2), 301 (2), 303 (2), 304 (1), 308 (1), 317, 318, 319 (1), 320 (1), 324 (3), 325 (3), 330 (1), 331 (1), 332 (2), 337 (1), 338 (1), 350 (1) et d'autres inédites LA 86.14, 86.16, 86.30, 86.35 (équivalente aux Tongres 45, Damery 56), 86.41 (égale à LA 87.139, Gr.30), 86.44, (similaire à LA 87.140, Gelduba 14 et Epfach), 87.49, 87.76 (égale à Gr.19), 87.77, 87.78 (identique à la Carrière du Roy, Sens), 87.79, 87.8, 87.9, 87.108 (équivalente à B. 105), 87.109 (égale à Metz 5), 87.110 (similaire à B., Pl.41, 3), 87.138 (équivalente à NO, 91) et 87.149.On peut également souligner qu'il a été découvert un mouton de deux Chenet 320, où il était visible sur chaque vase les motifs de la molette U.C. 330.

Les potiers du secteur des*Allieux* ont également produit d'autres céramiques de table et de service : des céramiques engobées et des céramiques métallescentes. Les premières sont limitées au IIe siècle, voire un peu plus, alors que les secondes se développent entre le IIIe siècle et le milieu du IVe siècle (Brulet *et al.* 2010, 328 et 360-363). Les métallescentes les plus récentes ne se différencient pas au niveau de la pâte et des engobes des vases métallescents du IIIe siècle (*ibid.* : 361). Les pâtes siliceuses sont toujours grises et l'engobe non grésé est lui aussi gris car les récipients ont été cuits en mode B. Le répertoire se compose surtout de gobelets : profils type Chenet 334, 335, 337, 337, 339, 340, 340a, 340b (*ibid.* : 361-362) - le type Chenet 333 attribué depuis G. Chenet à l'Argonne (en dernier lieu Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306) proviendrait en réalité de la région bourguignonne (Brulet *et al.* 2010, 361). Le reste des métallescentes argonnaises comprend des pots Chenet 353, des bouteilles Symonds 7 et des cruches Symonds 9 (*ibid.* : 361-362). A relever que les céramiques du IVe siècle se distinguent des produits du IIIe siècle par un épaississement des parois (*ibid.* : 361).
Les décors sur les vases de cette catégorie se composent surtout de motifs faits à la barbotine, des feuilles d'eau (Brulet*et al.* 2010, 363). Les productions métallescentes des *Allieux* ont la particularité et seraient les seules des productions métallescentes argonnaises à avoir des inscriptions peintes (*ibid.*).
Les potiers des*Allieux* ont produit aussi de la céramique de préparation et de service et des matériaux de construction : de la "commune oxydante fine", une "commune oxydante sableuse", de la "réductrice rugueuse" (plusieurs formes de types Alzei 27 et peut-être Alzei 28), de la "réductrice fine" (gallo-belge ou *terra nigra* ou dérivée, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine) et des imbrices (Mourot 2001, 549-553). Il faut aussi signaler la découverte de fragments de craquelée bleutée.

SITE — Code site : 1539

Localisation Lieu-dit : MONTFAUCON 4 (site M Gazenbeek et S. Van der Leeuw) Commune : MONTFAUCON-D'ARGONNE
Département : MEUSE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice GAZENBEEK (M.) et VAN DER LEEUW (S.) - L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre. In *Gallia, 60*. Paris : M.S.H., 2003, p.269-317

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. GAZENBEEK et S. VAN DER LEEUW

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TAQ max : 500 Datation : Oui

Le site de *Montfaucon 4* défini par M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.8, 16, 18, 21 et 24 et p.306) serait un atelier de potiers spécialisé dans la production de sigillées décorées à la molette. Sa période d'activité est comprise entre les IVe et Ve siècles.

Environnement

Zone installation : Rurale / habitat groupé
Habitation : L'atelier de *Montfaucon 4* est localisé au pied d'un habitat perché (Gazenbeek et Van der Leeuw 2003, 306).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : SIGILLEE D'ARGONNE

Le site de *Montfaucon 4* de M. Gazenbeek et S. Van der Leeuw (2003, fig.8 et 306) serait un atelier de potiers de sigillées décorées à la molette.

SITE — Code site : 1540-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : HADHAM
Région : HERTFORDSHIRE Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) – *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.264-266 et p.381-382

Autres ANDERSON (A.C. et A.S.) *ed - Roman pottery research in Britain and North-West Europe : papers presented to Graham Webster. Britisch Archaeological Reports. International ser., 123*. Oxford : 1981
BIRD (J.) et YOUNG (C.J.) - Migrant potters : the Oxford connection. In ANDERSON (A.C. et A.S.)*ed - Roman pottery research in Britain and North-West Europe : papers presented to Graham Webster. Britisch Archaeological Reports. International ser., 123*. Oxford : 1981
THYERS (P.A.) -*Roman pottery in Britain*. Londres : 1996
TOMBER ® et DORE (J.) -*The National Roman Fabric Reference Collection : a handlook (Molas Monograph 2*. Londres : 1998
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 250 Datation : Oui

Une forte tradition potière existe sur la commune de Hadham - les premiers potiers s'y installent avant le IIIe siècle (Brulet *et al.* 2010, 265). La production céramique y est importante notamment à partir du milieu du IIIe siècle avec la fabrication de Red and Brown Slipped Ware (*ibid.* : 266). Les potiers ont toutefois un répertoire de production varié car ils fabriquent également d'autres catégories de céramiques de table et de service, mais aussi des céramiques de préparation et de cuisson (*ibid.* : 265 et 381).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : TS.BE-HAD + CMF ou EPO Car. chim. : Les Red and Brown Slipped Wares de la région d'Oxford se distinguent de ceux produits dans l'Hertfordshire par leur concentration en SiO2, CaO, Sr et Ni (Brulet *et al.* 2010, 264-266, se référant au travail de B. Misonne).

Les potiers du secteur de Hadham sont polyvalents :
Ils produisent entre autres de la Red and Brown Slipped Ware (*ibid.* : 265). Les vases de cette catégorie ont une pâte rouge brun ou ocre. Quand la cuisson n'est pas complète le cœur des tessons est gris à noir. Les engobes de mauvaise adhérence et non grésés sont brun jaune à orange rougeâtre foncé.
A côté de ces sigillées britanniques se trouve également une production de céramiques à pâte fine contemporaine : une variante des céramiques à l'éponge ou des céramiques marbrées et flammées tardives de la Gaule du nord (*ibid.* : 381). Il s'agit de cruches à revêtement argileux sur lesquelles sont appliqués au niveau des panses, des décors peints en blanc (bandes et spirales uniquement/surtout au IIIe siècle et des ponctuations attestées pendant toute la production) et au niveau des verseurs, des reliefs d'applique représentant un masque humain ou animal. A relever que les engobes sur ces vases sont disposés de telle manière qu'ils donnent aux vases un aspect marbré ou flammé.
Les artisans d'Hadham fabriquent aussi de la céramique de préparation et de cuisson, qu'ils font aussi bien cuire en mode A qu'en mode B (*ibid.* : 265).

SITE — Code site : 1541-A

Localisation Lieu-dit : Dans le secteur de la LOUCHERIE ? Commune : TOURNAI Département : HAINAULT Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice

BRULET (R.) - La céramique du Bas-Empire à Tournai : importations et vaisselle locale. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994 p.81-94

BRULET (R.) dir. –*Les Romains en Wallonie*. Bruxelles : Editions Racine, 2008, 621p. Et plus particulièrement les p.224, 372 et 378 ainsi que la fig.327

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271 et p.276-277

Autres

BRULET (R.) - La Gaule septentrionale au Bas-Empire. In *Trierer Zeitschrift, Beiheft 11*. Trèves : 1990

BRULET (R.), BOCQUET(A.), LADURON (D.) - Mise en évidence d'un groupe de céramiques dérivées de la sigillée tardive dans le Nord-ouest de la Gaule. In*Acta archeologica lovaniensia, 33*. Louvain : 1994, p.34-50

BRULET (R.) et HANUT (F.) - Le site romain de*La Loucherie* à Tournai (province de Hainault). Quelques données céramologiques. In *Etudes et documents - Archéologie 5*. 1998, p.89-98 et plus particulièrement la p.94

BRULET (R.), MISONNE (B.), FELLER (M.) – La terre sigillée tardive et ses dérivées dans le nord de la Gaule. In*Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und Distributionsstrukturen. Akten des 1. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte. Trierer historiche Forschungen, 42*. Mayen : 2000, p.219-233

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : R. BRULET et F. HANUT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 270 TPQ max : 280 TAQ min : 350 TAQ max : 360 Datation : Oui

Lors de l'Antiquité tardive, le secteur de Tournai semble être très actif au niveau de l'artisanat potier. Plusieurs catégories céramiques particulières y ont été repérées :

Les chercheurs ont notamment relevé une concentration importante de dérivées de sigillées (Brulet*et al.* 2010, 271 et 276 ; notice site 1502-D/1541-B).

Les contextes céramiques régionaux comprennent également un groupe dit"céramique peinte en rouge du Bas-Empire". Ces vases seraient aussi originaires de Tournai car leur concentration y est non négligeable et leur pâte est identique au groupe précédemment décrit (*ibid.* : 276).

Il est enfin supposé une production de céramique"fine" à cuisson réductrice, après 330 (CFL) et des céramiques rugueuses de mode B car ces éléments sont retrouvés dans de fortes proportions (Brulet 1994, 85 et 92).

Environnement

Autres attestations : "Au Bas-Empire, Tournai développe son caractère urbain et acquiert un statut juridique affirmé qu'elle n'endossait pas auparavant : elle est promue au rang de métropole de la Cité des Tournaisiens, une création tardive, supplantant Cassel, l'ancien *caput Civitatis* des Ménapiens ; elle figure au nombre des agglomérations dotées d'une enceinte et d'un atelier de fabrication d'armes et d'équipements militaires ; elle a suscité l'enrôlement d'un contingent, issu de la région, le *Numerus Turnacensium*. Sa position géographique en fait l'une des villes romaines les plus septentrionales de la Gaule occidentale.

Son importance ne se démentira pas au Ve siècle comme nous le montrent les textes, les fouilles [...] et comme nous le suggère l'inhumation de Childéric aux portes de la ville" (Brulet 1994, 81).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CL-P + CFL + RUGUEUSE de mode B Car. chim. : Cf. Misonne 2002

Les céramiques "fines" à cuisson réductrice présentent une pâte grise à noire. Leur surface a été soigneusement lustrée. "Des cordons lustrés" sont parfois ajoutés (Brulet 1994, 92). Le répertoire comprend des gobelets, des assiettes et plats (bord rentrant, simple ou en bourrelet ou en amande, saillant sur la face interne, à la panse plus ou moins hémisphérique ou carénée), des bols et coupes (à bord déversé simple, ou en bourrelet ou en bandeau, à la panse hémisphérique ou carénée), des couvercles au bord formant un pseudo-marli (*ibid.* : 85 et 92 et fig.13-14).

Les céramiques rugueuses possèdent une pâte avec en inclusion, des grains de quartz et des grains microcristallins et polycristallins (*ibid.*). Le répertoire comprend des pots s'apparentant aux pots de l'Eifel (bord déversé simple ou épaissi ou à bandeau et gorge interne, à col court) couvercle à bord arrondi ainsi que des coupes ou jattes (bord déversé, parfois tombant) (*ibid.* : 92 et fig.15).

SITE — Code site : 1544-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), dans la REGION DE COLCHESTER Commune : COLCHESTER Département : COLCHESTER Région : ESSEX Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) – *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.381-382

Autres HULL (M.R.) - *The Roman Potter's Kilns of Colchester. Reports of the Research Comitee of the Society of Antiquieries of London, n°XXI*. Londres : 1963

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui

Les potiers de la région de Colchester ont fabriqué lors des IIIe et IVe siècles des variantes de céramiques à l'éponge ou de céramiques marbrées et flammées tardives de la Gaule du Nord (Brulet *et al.* 2010, 381).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CMF ou EPO

Les potiers de la région de Colchester ont fabriqué lors des IIIe et IVe siècles des variantes de céramiques à l'éponge ou de céramiques marbrées et flammées tardives de la Gaule du nord (Brulet *et al.* 2010, 381). Les engobes sont disposés sur les vases de telle manière qu'ils leur donnent un aspect marbré ou flammé. Le répertoire typologique se compose surtout de cruches ou de pichets. Les vases à liquides ont généralement des décors peints en blanc sur leur panse (bandes et spirales uniquement/surtout au IIIe siècle et des ponctuations attestées pendant toute la production). Au niveau des verseurs, un relief d'applique représentant un masque humain ou animal est fréquemment ajouté.

SITE — Code site : 1545

Localisation **Lieu-dit :** LA MADELEINE, près du lieu-dit SAINT-PHLIN, entre le canal de la Marne au Rhin, la voie de chemin de fer et la rivière Meurthe, au niveau d'une usine et de cités ouvrières (secteur de Novacarb et Aventis) **Z :** 2002
Commune : LANEUVEVILLE-DEVANT-NANCY **Département :** MEURTHE-ET-MOSELLE **Région :** LORRAINE
Pays : FRANCE

Biblio Notice

BILLORET (R.) - Informations archéologiques, circonscription de Lorraine ; Laneuveville-devant-Nancy et *La Madeleine*. In *Gallia 1968, XXVI*. Paris : M.S.H. : 1968, p.376 et fig.6 et 7

LAFON (X.) - La fin des ateliers. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) *–La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.183-193 et plus particulièrement la p.185

FRANCE-LANORD (A.) et BECK (F.) - La Madeleine. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) *–La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, p.244-247

VILVORDER (F.) – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénane et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.79-81

SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.233 et 237

HAMM (G.) -*La Meurthe-et-Moselle, Carte Archéologique de la Gaule, 54*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2004, p.255-260

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.134-136, 149-152, 342-345 et 348-349

Autres

POIROT (G.) - L'Atelier des potiers romains à La Madeleine-devant-Nancy. In *L'est illustré*.

OELMANN (F.) - Sigillatamanufakturen In*La Madeleine* bei Nancy. In *Römischgermanisches Korrespondenzblatt* 1911, p.90-93

GOURY (G.) - L'atelier de céramique gallo-romaine de*La Madeleine* à Laneuveville-devant-Nancy. In *Revue des Etudes Anciennes, XLI, 4*. Paris : 1939, p.329-338

LUTZ (M.) - Etat actuel des études céramologiques en France. In*R.A.C.F. XIX*. Tours : 1980, p.77-80

MACHIN (C.) -*L'atelier de production de sigillée de La Madeleine à Laneuveville-devant-Nancy. Mémoire de D.E.A.*. Nancy : Université de Nancy II, 1993

GEORGES-LEROY (M.) -*Laneuveville-devant-Nancy, La Madeleine. D.F.S. de sauvetage urgent du 21/09/1993*. 1994

DEMAROLLE (J.) -*Laneuveville-devant-Nancy, La Madeleine*, deux sites archéologiques ou une agglomération. In MASSY (J.-L.) dir. - *Les agglomérations secondaires en Lorraine romaine*. Paris : 1997, p.197-206.

BENA (I) -*Les céramiques sigillées de l'atelier de La Madeleine à Laneuveville-devant-Nancy. Mémoire de maîtrise*. Strasbourg : Université marc Bloch, Strasbourg II, 2002

Gén. site **Année(s) découverte :** 1804 ; 1898 ; 1906 ; 1908 ;1911 et 1939 ; 1965-1969 ; 1993 **Informateurs / fouilleurs :** Abbé H. VAUTRIN ; G. DE MA VINCELLE et A. BLANCHET ; A. et G. POIROT ; J. BEAUPRE ; G. GOURY ; R. BILLORET ; M. GEORGES-LEROY

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 70 **TPQ max :** 140 **TAQ min :** 280 **TAQ max :** 350 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

Les premiers vestiges de l'atelier de *La Madeleine* ont été découverts au début du XIXe siècle. D'autres sondages ont ensuite été réalisés à la fin de ce siècle et lors de la première moitié du suivant. Les archéologues amateurs, auteurs de ces découvertes, ont mis au jour des fours, des substructures d'un bâtiment et plusieurs dépotoirs contenant notamment des moules de sigillées, divers supports de cuisson (cales, colifichets, supports à ailettes, etc.) et une quantité importante de ratés de productions (France-Lanord et Beck 1986, 244 ; Hamm 2004, 258). Néanmoins, aucune donnée ou presque n'a été publiée, excepté une mention dans un article du début du XXe siècle. L'accent était également mis sur la production de sigillée.

Il faut attendre les fouilles de 1937 de G. Goury et celles de R. Billoret de 1965 à 1969 pour approfondir les connaissances sur cet atelier et voir les premières publications. Désormais, il est attesté qu'il a été fabriqué sur ce site de la sigillée, de la métallescente, de la céramique engobée, de la céramique "rugueuse claire", des dérivées de*terra nigra* plus ou moins tardives (c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée) et des amphores (des mosellanes 1 ? En dernier lieu Hamm 2004, 259).

La datation de l'atelier repose en grande partie sur les sites de consommation car aucune fouille stratigraphique n'a été faite sur le site artisanal et aujourd'hui la zone est totalement construite. Les artisans semblent s'installer à cet endroit vers la fin du Ier siècle de notre ère et la première moitié du IIe siècle (*ibid.*). Les potiers fabriquent alors de la *terra nigra* et de la sigillée. Plusieurs phases d'organisation et de production se succèdent ensuite sans que l'on puisse préciser leur durée. "Les productions de céramique sigillée comme de céramique commune s'estompent entre 260 et 280, voire peut-être à l'extrême fin du IIIe siècle" (*ibid.*). Les différents articles consultés pour définir la fin de l'atelier ne permettent de la fixer à une date précise : en effet, il est plusieurs fois évoqué le départ des potiers dans le IVe siècle (Lafon 1986, 185 ; France-Lanord et Beck 1986, 244 ; Vilvorder 1999, 80 qui indique que l'atelier s'arrêterait plus particulièrement dans le courant du IVe siècle), mais cette datation

n'est pas reprise ou mentionnée dans la notice de la carte archéologique (Hamm 2004, 259).

Environnement

Zone extraction : Les zones d'extraction d'argile n'ont pas été repérées (France-Lanord et Beck 1986, 244). "Toutefois, il semble probable qu[e les artisans aient] utilisé du sable pris dans le lit de la *Meurthe* comme dégraissant" (*ibid.*).

Zone installation : Rurale

Habitation : Des éléments matériels trouvés sur le site potier en 1965, tels un pion en verre noir, des bris de vaisselle en verre, des outils en fer variés et un dé, suggèrent que les artisans habitaient sur place (Hamm 2004, 257).

Au niveau de l'occupation du sol, les installations de*La Madeleine* se trouveraient "isolées" en campagne (France-Lanord et Beck 1986, 244). Cependant, d'après une carte de l'occupation du sol du secteur (Hamm 2004, fig.233 et p.256-257), il faut nuancer ces propos. En effet, le *vicus* de Laneuveville-devant-Nancy antique, occupé entre le Ier et le IVe siècle, est localisé à environ 3,4 km au Nord-est du centre potier et l'établissement du *Poirier des Pendants* se trouve à 2,7 km à l'ouest des installations potières.

Voie : G. Hamm (2004, 256) indique que le secteur de Laneuveville-devant-Nancy et plus particulièrement le *vicus* est desservi par deux voies, vraisemblablement terrestres, sans préciser lesquelles. Ces axes ne sont pas mentionnés dans la notice d'A. France-Lanord et F. Beck (1986, 244).

Il faut enfin préciser que la rivière*La Meurthe* passe à quelques mètres au Nord du site potiers (à 100 m maximum).

Autres attestations : L'atelier de *La Madeleine* se trouve en Gaule Belgique dans la cité des *Leuci* ou Leuques (France-Lanord et Beck 1986, 244).

Trois lieux de culte liés chacun à une source ont été identifiés aux abords immédiats du*vicus* de Laneuveville-devant-Nancy (Hamm 2004, 256). Ils ne seraient toutefois pas tous contemporains et certains seraient même abandonnés avant le fonctionnement de site artisanal de *La Madeleine* (*ibid.* : 257)

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** MT-LM + EN-LM + CERAMIQUE RUGUEUSE + TERRA NIGRA TARDIVE

Les potiers de *La Madeleine* à Laneuveville-devant-Nancy ont un répertoire de production varié : sigillée, métallescente, céramique engobée, céramique "rugueuse claire", dérivées de *terra nigra* plus ou moins tardives (c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée) et amphores (des mosellanes 1 ? En dernier lieu Hamm 2004, 259).

D'après R. Brulet*et al.* (2010, 150 et 152), la production des sigillées commence au cours du deuxième quart du IIe siècle de notre ère et elle s'arrêterait dans le courant du IIIe siècle, avec l'acmé de la production entre 120/180 ap. J.-C.

Toujours selon les mêmes auteurs (*ibid.* : 348), la métallescente semble prendre le relais des sigillées à partir du IIIe siècle. Les vases de cette catégorie ont une pâte assez proche des productions trévires de même type. Le répertoire se composerait uniquement de gobelets de type Niederbieber 33, avec ou sans dépression.

La production de céramique rugueuse au sein de l'atelier n'est pas bien étudiée. Elle pourrait perdurer jusqu'au IIIe / IVe siècle car des petits ateliers lorrains en produisent jusqu'à cette période (Schembri 2001, 237 et note 4).

SITE — Code site : 1546-A/1894-E

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de CAMBRAI, le CAMBRESI Commune : CAMBRAI
Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice BAYARD (D.) – La céramique de la fin du IIIème siècle et de la première moitié du IVème siècle ap. J.-C. et ses contextes en Picardie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.65-80 BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) – *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271 et 272-279 et plus particulièrement les p.277-279
BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192 et plus particulièrement la p.179

Autres MITARD (P.-H.) - Sur un fragment de mortier Drag.45 en imitation de céramique sigillée conservée au musée de Douai. In *Septentrion, 8,34*. 1978, p.40-41
BRULET (R.) - La céramique du Bas-Empire à Tournai : importations et vaisselle locale. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES(A.) dir. -*La céramiques du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine d'Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord n° spécial. Collection d'archéologie 4*. Lille : 1994, p.81-94
BRULET (R.), BOCQUET(A.), LADURON (D.) - Mise en évidence d'un groupe de céramiques dérivées de la sigillée tardive dans le Nord-ouest de la Gaule. In*Acta archeologica lovaniensia, 33*. Louvain : 1994, p.34-50
BRULET (R.), MISONNE (B.), FELLER (M.) – La terre sigillée tardive et ses dérivées dans le nord de la Gaule. In*Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und Distributionsstrukturen. Akten des 1. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte. Trierer historiche Forschungen, 42*. Mayen : 2000, p.219-233
MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 260 TPQ max : 300 TAQ min : 330 TAQ max : 360 Datation : Oui

Un groupe de dérivées de sigillées a pu être mis en évidence dans la région de Cambrai. Cependant mes connaissances ne me permettent pas de savoir s'il faut les rattacher à l'un des quatre groupes présentés par R. Brulet *et al.* dans leur ouvrage de 2010 (cf. notice site 1894-A/D).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE (DTS.BE-NOA + DTS.BE-NOB) Car. chim. : Les DTS.BE-NOA se différencient des DTS.BE-NOB par des teneurs moyennes en K2O, Ba et Rb plus faibles (pour d'autres détails voir Brulet *et al.* 2010, 274-275).

Les dérivées de sigillées du Bas-Empire provenant du Cambrésis présentent "une pâte beige poreuse peu cuite, à l'engobe rouge mât" (Bayard 1994, 67). Il s'agit fréquemment de vases ovoïdes à décor excisé, mais il y a aussi des imitations de mortier Drag.45 et des bols ou coupes "à épais rebord" (*ibid.* : 67 et 73).

Il pourrait appartenir à l'un des deux groupes définis par R. Brulet*et al.* 2010, 274-275 ou aux deux autres définis par Bayard *et al.* 2011, 179 (voir notice site 1894). Cependant mes connaissances ne me permettent pas de le rattacher à l'un des groupes.

SITE — Code site : 1547-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément dans le secteur de la VALLEE DU MARSONNET, au sud-est de CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE Commune : CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE Département : MARNE Région : CHAMPAGNE-ARDENNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHOSSENOT (M.) - La production de céramique gallo-romaine en Champagne : une activité essentiellement rurale (?). In LEPPETZ (S.) et MATTERNE (V.) - *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne 2002. Revue de Picardie, 2003/1-2*. 2003, p.87-107

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.395-398

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 250 TAQ max : 500 Datation : Oui

Un atelier de potiers est supposé avoir fabriqué de la céramique craquelée bleutée dans les environs de Châlons-en-Champagne à partir du courant du IIIe siècle et jusqu'au Ve siècle (Chossenot 2003, 100-101 ; Brulet *et al.* 2010, 395-396). Il se situerait dans la vallée du *Marsonnet*, au sud-est de Châlons-en-Champagne (Chossenot 2003, 100-101).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CB.BE Car. chim. : Cf. Brulet *et al.* 2010, 395-396

Un atelier de potiers est supposé avoir fabriqué de la céramique craquelée bleutée dans les environs de Châlons-en-Champagne à partir du courant du IIIe siècle et jusqu'au Ve siècle (Chossenot 2003, 100-101 et Brulet *et al.* 2010, 395-396). La pâte de ces céramiques est dure et bien cuite (Chossenot 2003, 98). La couleur de la pâte passe du gris au gris-blanc, alors qu'en surface, elle est plus ou moins bleutée avec des craquelures ou du tressaillage - cet aspect varie d'un endroit à l'autre sur un même vase.

SITE — Code site : 1548-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : PORTCHESTER
Département : PORTSMOUTH Région : HAMPSHIRE Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) – *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.402-403

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 330 TAQ min : 400 Datation : Oui

Un important groupe de céramiques rugueuses, imitant les productions rugueuses de l'Eifel, est localisé dans le secteur de Portchester en Angleterre (Brulet *et al.* 2010, 403). Ces vases, comme ceux de l'Eifel, ont dans leur pâte des inclusions volcaniques. Ils sont attestés tout au long du IVe siècle de notre ère et plus particulièrement à partir de 330 ap. J.-C. (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1549-A

Localisation Lieu-dit : AM ALTEN MANN Commune : WEISSENTHURM Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66.

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.223-246

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.402-406

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519 et plus particulièrement la fig.1

Autres

OELMANN (F.) - *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialen zur römisch-germanischen Keramik, 1*. Frankfurt am Main : 1914

EIDEN (H.) - Augsgrabungen an Mittelrhein und Mosel 1963-2976. In*Trier Zeitschrift. Beiheft, 6*. Trèves : 1982, p.170-195

EIDEN (H.) - 1987

KIESSEL (M.) - Rauhwandige römische Keramik aus Urmitz/Weißthurm2008a (Lkr. Mayen-Koblenz) - zu Typenspektrum, Produktions-und Nutzungsdauer. In*Archäologisches Korrespondenzblatt, 38* 2008, p.399-407

FRIEDRICH 2011

FRIEDRICH 2012

Gén. site Année(s) découverte : 1974-1975 Informateurs / fouilleurs : H. EIDEN

Plusieurs groupes d'ateliers de potiers ont été mis en évidence dans le secteur d'Urmitz et de Weissenthurm (Gilles 1994, 117 et Brulet *et al.* 2010, 403 ; voir les également notices sites 1148). Les artisans se sont spécialisés dans la fabrication de céramiques rugueuses. L'activité y est datée de manière générale entre la seconde moitié du IIe siècle (vers 150 ou 190 ?) et le milieu du IVe siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 404 et 407). Il faut toutefois préciser que la diffusion la plus importante a lieu entre la fin du IIe siècle et 260 (Schembri 2001, 233). D'autre part, des contextes lorrains en comptent encore jusqu'à la fin du IVe siècle/début du Ve siècle (Bressoud *et al.* 2015, fig.2).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 190 TAQ max : 425 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Plusieurs fours d'un atelier ou groupements de potiers ont été identifiés sur le lieu-dit *Am alten Mann* à Weissenthurm près du *Rhin* en 1974 et 1975 (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 403). Ces vestiges appartiennent à l'un des centres potiers du secteur d'Urmitz, qui a produit de la céramique rugueuse. Les artisans y seraient actifs entre 190 et 260 (Gilles 1994, 117), mais aussi peut-être lors du IVe siècle et au début du Ve siècle (Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; Grunwald 2015, fig.1). La fin des ateliers de Weissenthurm s'explique notamment par l'essor de ceux de Mayen (Grunwald 2015, 512).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : EI-UR

Plusieurs fours d'un atelier de potiers ayant produit de la céramique rugueuse dite d'Urmitz ont été identifiés à Weissenthurm près du Rhin en 1974 et 1975 (Brulet *et al.* 2010, 403). Ces céramiques ont une pâte feuilletée généralement blanche, jaune ou légèrement bleutée (Brulet *et al.* 2010, 403). Certaines plus cuites peuvent être verdâtres, bleuâtres ou grises. Les tessons présentent des inclusions d'hématite rouges plus ou moins fines. Deux à trois groupes de pâtes peuvent être distingués lors d'analyses minéralogiques (*ibid.* : 404).

Le répertoire typologique de cette catégorie est varié lors du IIIe siècle : 34 profils différents sont au moins recensés (*ibid.* : 404-406). Il s'agit de marmites Niederbieber 87 et 89 ; de gobelets Niederbieber 90, 117 et 118 ; de pichets Niederbieber 95, 96, 97, 98 et 100b ; de jattes Niederbieber 103, 104, 105 et 106 ; de sceaux Niederbieber 19 ; de coupelles, assiettes et plats

Niederbieber110a, 110b, 111a, 112a, 112b, 113, 114 et 115 ; de creusets Niederbieber 119 et des couvercles Niederbieber 120a et 120b. Lors du IVe siècle, il est nettement plus réduit. A côté de type nouveau, comme les plats Alzei 34, se trouvent les formes de plats Niederbieber 113, les jattes Niederbieber 104 et 106, ainsi que les marmites Niederbieber 89 (*ibid.* : 404).

SITE — Code site : 1550-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé X : 50°20'0'' nord 7°13'0'' est Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) – *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.402-403, 407-419 et 423

Autres KRITSOTAKIS (K.) - Mineralogische und geochemische Untersuchungen zur Charakterisierung Rheinzaberner Terra Sigillata und Rauhwandiger Keramik Mayener Art. In *Jahrbuch des römische-germanischen Zentralmuseums Mainz, 32/2*. 1986, p.752-782

DULIERE (A.) -*Les céramiques eifeliennes de sites gallo-romains belges. Pétrographie, géochimie et mise en œuvre de critères d'attribution. Mémoire de licence*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., Unité de Géologie, 1999

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 175 TAQ max : 500 Datation : Oui

Les analyses physico-chimiques sur des céramiques dites rugueuses de l'Eifel ont permis de mettre en évidence qu'un ou plusieurs ateliers fabriquant ce type de récipient se trouvaient à proximité de Speicher, sans toutefois appartenir aux sites potiers déjà fouillés (Brulet *et al.* 2010, 407 et 423). Il s'agirait d'artisans travaillant dans le giron de ceux de Speicher (*ibid.* : 423).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : EL.BE-A Car. chim. : Les céramiques rugueuse de l'Eifel de la fabrique A ont une teneur en MgO plus élevée que les tessons originaires de Speicher et de Mayen (Brulet *et al.* 2010, 423). Les concentrations en CaO, K2O, Rb, Sr et Mno sont par contre situées entre les valeurs observées pour les deux groupes précédemment cités (*ibid.*).

Ce groupe de céramique rugueuse (EL.BE-A "possède des caractéristiques macroscopiques et pétrographiques rappelant celles des tessons de l'atelier de Speicher, principalement par la nature du dégraissant (grains de quartz, oxydes de fer, fragments de roche, …) mais leur composition chimique est très différente" (Brulet *et al.* 2010, 423).
Le répertoire typologique de ce groupe n'a pas été distingué des autres ateliers qui ont produit de la céramique rugueuse dite de l'Eifel : pour plus de détails sur les assiettes, les plats, les jattes, les coupes, les bols, les pots à une ou deux anses, les marmites, les gobelets, les pichets, les cruches, les mortiers, les couvercles et autres formes de ce vaste groupe de production, une synthèse est disponible dans l'ouvrage de R. Brulet*et al.* de 2010 (408-419).

SITE — Code site : 1551-A/J

Localisation Lieu-dit : Dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de SPEICHER, d'HERFORST et de BINSFELD
Commune : BINSFELD Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66.

BRULET (R.) – La céramique de tradition Eifel. In BRULET (R.) – La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschriff für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebeite, Beiheft 11. Trèves : Sellbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1990, p.76-77 et plus particulièrement la p.76

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.402-403 et 419-420

Autres

LOESCHCKE (S.) - Tonindustrie von Speicher und Umgebung. In *Trierische Heimatblätter, 1, 1922*. Trèves : 1922, p.5-13

LOESCHCKE (S.) - Gefäßtypen aus einer römischen Töpferei bei Speicher, 1. Hälfte des 2. jahrhunderts. In*Trierer Jahresbericht, 12, 1923*. Trèves : 1923, & Beil. I, Taf. III.

LOESCHCKE (S.) - Formentypen einer römischen Töpferei bei Speicher : 259/60 n. Chr. Geb. In*Trierer Jahresbericht, 13, 1923*. Trèves : 1923, Taf. X.

LOESCHCKE (S.) - Tonindustrie von Speicher und Umgebung : die deutsche Zeit. A, Das Mittelalter. In*Trierische Heimatblätter, 2, 1923*. Trèves : 1923, p.11-22.

LOESCHCKE (S.) - Die römischen Ziegelöfen im Germeindewald von Speicher. In*Trierer Zeitschrift, 6*. Trèves : 1931, p.1-7.

PETRIKOVITS (H von.) - Schneppenbaum-qualburg". In*Bonner Jahrbücher, 142*. 1937, p.325 et suiv.

EIDEN (H.) - Romïsche Töpferöfen und Werstätten bei Herforst-Speicher. In*Germania, 29*. 1951, p.305-307

HUSSONG (L.) et CUPPERS (H.) - Die Trierer Kaizerthermen. Die spätrömische und frühhmittelalterliche Keramik. Mainz, 1972.

FELLMANN (R.) - Mayener Eifelkeramik aus den Befestigungen des spätrömischen Rein-limes in der Schweiz. In*Jahr. Schweiz. Ges f. Urgeschichte, 42*. 1952, p.161-173.

KASCHAU (B.) -*Der Runde Berg bei Urach. II. Die Drehscheibenkeramik aus den Plangrabungen 1967-1972*. Sigmaringen : 1976.

GOETHERT-POLASCHEK (K.) - Speicher-Herforst. In Südwestliche Eifel : Bitburg, Prüm, Daun, Wittlich. Führer zu vor - und frühgeschichtlichen Denkmälern, 33. Mainz am Rhein : 1977, p.200-207

BINDSFELD (W.) - Romische Töpferiein bei Speicher. In*Kurtrierisches Jahrbuch, 18*. 1978

GILLES (K.-J.) - Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRES (M.) et JACQUES (A.) dir. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, n° spécial, Collection Archéologie 4*. Lille : 1994, p.117-125

TOMBER (R.) et DORE (J.) - The National Roman Fabric Reference Collection : a handbook. Molas Monograph 2. Londres : 1998, 71-72

DULIERE (A.) - Les céramiques eifeliennes de sites gallo-romains belges. Pétrographie, géochimie et mise en œuvre de critères d'attribution. Mémoire de licence. Louvain-la-Neuve : U.C.L., Unité de Géologie, 1999

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TAQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Peut-être

Un groupement important d'une dizaine d'ateliers de potiers de la fin du Haut-Empire et du Bas-Empire ont été localisés au nord de Trèves, dans la vaste forêt se trouvant aujourd'hui sur les communes de Speicher, d'Herforst et de Binsfeld (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 385 et 402-403). La plupart des sites ont fait l'objet de fouilles, mais il s'agit souvent de travaux anciens et qui sont malheureusement insuffisamment publiés. Plusieurs dizaines de fours ont été dégagés, notamment en 1876 puis en 1977-1978 (*ibid.* : 419).0

Ces travaux ont permis d'établir de manière générale que les artisans y sont actifs dès le milieu du IIe siècle de notre ère (*ibid.* : 402). Néanmoins et comme en Argonne, tous les ateliers n'ont pas produit en même temps, ni surtout connu une large diffusion. Les sites de ce groupement sont en déclin à partir de la seconde moitié du IVe siècle (Van Ossel 1985, 66) et ils semblent ne pas s'étendre au-delà de cette période (Brulet *et al.* 2010, 420). Les artisans installés à Mayen en seraient la cause (*ibid.*).

Au moins deux catégories céramiques peuvent avoir été fabriquées dans ces ateliers : l'une pour le service et la table, la céramique marbrée et flammée ; la seconde, plus emblématique, rassemble des vases de préparation et de cuisson, la céramique rugueuse de l'Eifel.

Environnement

Zone extraction : Toute la zone de Speicher, de Beilingen, d'Herforst et de Binsfeld est riche en argile (Brulet *et al.* 2010, 419).

Zone boisée : Les ateliers sont localisés dans une vaste forêt qui se développe sur les communes de Speicher, d'Herforst et de Binsfeld (Brulet *et al.* 2010, 402 et 419).

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE et TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CMF.BE-SP + CERAMIQUE RUGUEUSE DE L'EIFEL **Car. chim. :** Les céramiques rugueuses du groupe de Speicher se distinguent de ceux de Mayen par des teneurs en CaO, MnO et K2O plus faibles (Brulet *et al.* 2010, 420 et 422).

Les potiers du groupement de Speicher ont fabriqué de la céramique marbrée et flammée entre le IIIe et le début du Ve siècle (CMF.BE-SP ; Brulet *et al.* 2010, 381-386). Il s'agit de vases qui sont engobés de telle façon que le revêtement donne une fois cuit, un aspect marbré ou flammé aux céramiques. Les pâtes sont blanc crème, rosées ou jaunâtres et elles contiennent une quantité importante de dégraissants (grains arrondis de quartz fins parfois associés à des nodules rouges, des oxydes de fer ; *ibid.* : 382 et 407). Les productions du IVe siècle se caractérisent par la présence de nodules rouges nettement plus grossiers que ceux observés dans les pâtes des céramiques du IIIe siècle. Les revêtements sur les céramiques sont ocres / jaune orange à brun foncé (*ibid.* : 383 et 385). Les engobes sont surtout appliqués avec de longs coups de pinceaux, ce qui donne un aspect flammé aux panses. Quand ils sont dits marbrés, il s'agit plutôt de tachetures.
L'essentiel des profils correspond à des cruches ou des pichets à bord déversé simple ou à bandeau et gorge interne, avec une à trois anses. Ce sont les formes dites Trier I, 39 ; I, 42 ; II, 57 ; II, 58 ; II, 63 (*ibid.* : 385).
Les céramiques marbrées ou flammées de Speicher peuvent être décorées de motifs peints en blanc (bandes et spirales uniquement/surtout au IIIe siècle et des ponctuations qui sont attestées pendant toute la production). Certains vases ont sur leur goulot un relief d'applique représentant une tête animale ou humaine (*ibid.* : 386).

Les potiers de Speicher sont aussi plus largement connus pour leur céramique de préparation et de cuisson, la rugueuse de l'Eifel (en dernier lieu Brulet*et al.* 2010, 402-420). Les vases ont une pâte de teinte ocre clair jaune, chrome orange moyen, brun et blanc jaune (*ibid.* : 419). En surface, ils sont blanc jaunâtre, jaune à brun grisâtre (*ibid.*). Les pâtes présentent de nombreuses inclusions de quartz grossiers et arrondis, parfois entourées d'une couronne d'oxydes de fer (*ibid.*).
Les différentes publications et typologies utilisées n'identifient pas clairement ni ne distinguent le répertoire typologique du groupe de Speicher, d'Herforst et de Binsfeld de ceux produits dans les autres ateliers qui se sont aussi lancés dans la fabrication de céramique rugueuse dite de l'Eifel. On sait toutefois que les potiers du groupement décrit ici ont produit des marmites de type Alzei 27 et 28 ; des plats de type Alzei 29 et 34 et Pirling 127 et 129, ainsi que des jattes de type Pirling 119 (*ibid.* : 420). Pour plus détails sur les assiettes, les plats, les jattes, les coupes, les bols, les pots à une ou deux anses, les marmites, les gobelets, les pichets, les cruches, les mortiers, les couvercles et autres formes de cette vaste catégorie, on peut se référer à la synthèse de R. Brulet *et al.* 2010, 408-419.
Il convient enfin de souligner que la gamme des céramiques rugueuses fabriquées au sein du groupement de Speicher est moins variée que celle produite à Mayen (*ibid.* : 409).

SITE — Code site : 1552-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice

LAPART (J.) et RIGOIR (Y. et J.) – Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes décorées du Gers. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Toulouse 9-11 mai 1986*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1986, p.111-124 et plus particulièrement les p.117-118

SOULAS (S.) - La céramique estampée à Bordeaux. Thèse. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.4

DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.270

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers ayant fabriqué des D-S-P sont attestés dans le Gers par la présence de motifs et de formes particuliers (Lapart et Rigoir 1986, 117-118, repris par S. Soulas 1998, 4 et Dieulafait *et al. 1996, 270).*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA

Le répertoire des D-S-P gersoises correspond en partie à des assiettes et plats Rig.1 et 8 et des bols ou coupes Rig.15 (Lapart et Rigoir 1986, 117-118 et fig.6 et 9).
Les poinçons se composent de palmettes ovales (4192), losangiques (4232), rectangulaires (4212), d'autres plus complexes (4192), d'arceaux hachurés, de losanges concentriques (4223), de rouelles simples ou hachurées (6, 4226) et de motifs plus élaborés (4193, 4197, 4199, 4211, 4222 et 4224 ;*ibid.* : fig.9 - le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir)).

SITE — Code site : 1554-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : SAINT-SAMSON-DE-LA-ROQUE Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.61 et 80

Autres CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In FEUGERE (M.) et LAMBERT (P.-Y.) dir. - *Dossier : L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective, Gallia, 61*. Paris : M.S.H., 2004, p.94, n°27.2

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TPQ max : 600 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Un atelier de tuiliers, actif sans doute avant le VIIIe siècle, est à rechercher dans les environs de Saint-Samson-de-la-Roque. En effet, une "inscription chrétienne, sans doute du Haut Moyen-Âge mais antérieure (?) au VIIIe siècle" a été trouvée sur une brique de l'église : il s'agirait d'une "citation d'un psaume" (Ferdière et col. 2012, 61).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1555

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de LA GARDANNE Commune : GARDANNE Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice PELLETIER (J.-P.), POUSSEL (L.), RIGOIR (Y. et J.), VALLAURI (L.), FOY (D.) *et al.* - Poterie, métallurgie et verrerie au début du VIe s. à Gardanne (B.-du-Rh.). In *Documents d'Archéologie Méridionale,14*. Lattes : 1991, p.278-350.
SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22
MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (D.S.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, p.8

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TAQ max : 525 Datation : Oui

La découverte d'un lot important de D-S-P de l'époque charnière entre le Ve et le VIe siècle de notre ère dans le *Quartier Notre-Dame* à Gardanne a permis de mettre en évidence une production de céramiques estampées se différenciant des productions marseillaises (Pelletier *et al.* 1991, 291 et 338-339). "L'impression qui s'en dégage est d'être en présence de tentatives de "faire comme" des ateliers évolués sans avoir la capacité d'atteindre les mêmes qualités technologiques dans le façonnage et les traitements de surface ou esthétiques dans l'ornementation" (*ibid.* : 295).Il convient également de souligner la découverte de deux fragments de terres cuites (une brique et une tuile cheminée) présentant des empreintes de poinçons (des rouelles ; *ibid.* : fig.3 et p.279) qui sont des matériaux typiques de la région P.A.C.A.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON ? AUTRE ? Catégorie : CRA + TUILE CHEMINEE + BRIQUE + GR-PRO

La découverte d'un lot important de "D-S-P" du VIe siècle dans le *Quartier Notre-Dame* à Gardanne a permis de mettre en évidence une production de céramiques estampées se différenciant des productions marseillaises (Pelletier *et al.* 1991, 291). "L'impression qui s'en dégage est d'être en présence de tentatives de "faire comme" des ateliers évolués sans avoir la capacité d'atteindre les mêmes qualités technologiques dans le façonnage et les traitements de surface ou esthétiques dans l'ornementation" (*ibid.* : 295).
Le répertoire serait très varié (*ibid.* : 282-296 ; à relever toutefois que dans l'article, les vases marseillais n'ont pas été différenciés des productions typiques de la région de Gardanne). Il se composerait d'assiettes et de plats de type Rig.1, 4 et 8 ; de coupelles Rig.2, 5, 52, 55 et 70 ; de bols et de coupes Rig.3, 3c, 6, 18 ; des vases à liquide Rig. 26b, 63, variante de CL-ENG F3 à col très large, variante de CL-ENG G1 ; des vases à pieds hauts ; des vases à becs verseurs et des couvercles Rig. 54. Quelques mortiers de type Rig.29, à bec pincé, sont aussi attestés - leur râpe se compose d'inclusions de basalte ou de quartz ou encore de terre cuite broyée (*ibid.* : 289).
Des céramiques engobées sont aussi ornées de nombreux et différents poinçons (*ibid.* : 297-302) : rouelles (16, 2015, 4236, 4548, 4555, 4559), palmettes (2340, 3421, 4550, 4551, 4552), arceaux (4545, 4553, 4561), colonnettes 4549, 4554, 4557, 4560), S (4547, 4556), composition (4442), motifs complexes (4546), croix (4544) et motifs imprécis (4558 - le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir). Le souci de décorer est évident, mais il n'est pas aussi soigné et développé que sur les productions marseillaises voisines dont les potiers se sont inspirés. Les artisans se sont souvent limités par exemple "à tracer quelques stries concentriques sur un fond d'assiette" et certains motifs des poinçons sont très approximatifs ou inachevés (*ibid.* : 295-296). Un poinçon fissuré représentant une double rouelle a même été utilisé.
Deux autres types d'ornement existent. Quelques rares assiettes ou plats présentent des dépressions sur leur panse, évoquant le martèlement des assiettes ou plats en métal. En revanche, d'autres vases portent des guillochis. Ces derniers motifs, quand ils sont présents, sont nombreux mais "toujours malhabiles" (*ibid.* : 296).

Enfin, il faut souligner la présence de deux fragments de terres cuites présentant des empreintes de poinçons (*ibid.* : fig.3 et p.279). Il s'agit d'une brique et d'une tuile cheminée, portant des motifs de rouelles.

SITE — Code site : 1556-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la BASSE VALLEE DE L'ARC, près de l'ETANG DE BERRE Commune : Non localisée Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BOIXADERA (M.), BONIFAY (M.), PELLETIER (J.-P.), RIGOIR (J. et Y.), RIVET (L.). - L'habitat de hauteur de Sainte Propice (Velaux, B. du Rh.). L'occupation de l'Antiquité tardive. In *Documents d'Archéologie Méridionale, 10*. Lambesc : 1988, p.91-113.

DUPERRON (G.) - Le mobilier céramique tardo-antique (Ve et VIe s.) de l'*oppidum de Constantine* (Lançon-Provence, Bouches-du-Rhône). In MAUNE (S.) et DUPERRON (G.) *coord.* - Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise II (Ier s. av. J-C - VIe s. ap. J.-C.). Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2013, p.241-375

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 450 TAQ max : 550 Datation : Oui

Les découvertes de D-S-P dans des contextes de la partie nord-orientale de l'*Etang de Berre*, datés entre le milieu du Ve siècle et la première moitié du VIe siècle, suggèrent qu'un ou plusieurs ateliers de potiers ont fabriqué localement cette catégorie. L'existence de ce groupe est supposée et en partie définie pour la première fois lors de l'étude de contextes de l'*oppidum* de *Sainte-Propice* à la fin des années 1980 (Boixadera *et al.* 1988, 99-102). Il semblerait qu'ensuite aucune autre publication ne le mentionne jusqu'à l'étude des D-S-P de l'*oppidum* de *Constantine* par G. Duperron (2013, 361). L'auteur signale dans une phase de la première moitié du VIe siècle qu'"un certain nombre de formes qui ne proviennent sans doute pas des ateliers marseillais, […] correspondent vraisemblablement à une production régionale de Provence occidentale" car ces céramiques se singularisent des D-S-P marseillaises par des profils et poinçons particuliers et une diffusion restreinte (*ibid.*). D'autre part, il faut mentionner qu'au regard d'autres découvertes sur l'*oppidum* de *Constantine* que ces artisans ont également réalisé des tuiles cheminées ornées de poinçons.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + AUTRE Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B + TUILE CHEMINEE

Les "D-S-P" de la partie nord-orientale de l'*Etang de Berre / basse vallée de l'Arc* sont pour la première fois isolées et décrites par M. Boixadera *et al.* à la fin des années 1980 (1988, 99-101). Cependant, les informations données sont très succinctes. Le groupe est défini comme ayant un "aspect plus rustique" par rapport aux profils et pâtes des "D-S-P" marseillaises (*ibid.*). Les céramiques peuvent avoir été cuites en mode A ou en mode B, mais parfois il est difficile de les classer dans l'un de ces groupes.

La distinction à l'œil nu des pâtes des "D-S-P" de la partie nord-orientale de l'*Etang de Berre / basse vallée de l'Arc* de celles de Marseille et d'Apt n'est pas évident, surtout quand il s'agit de vases de mode B. En effet, les deux groupes partagent plus ou moins les mêmes caractéristiques de pâte et la qualité de ces productions tardives est médiocre. A titre d'information, grâce à l'accès au mobilier de Constantine que G. Duperron a eu la gentillesse de nous montrer et aux descriptions données dans l'article de M. Boixadera *et al.* (1988, 101), il apparait que les céramiques de l'*Etang de Berre / basse vallée de l'Arc* possèdent des pâtes variées. Elles peuvent être calcaires, plus ou moins savonneuses, plus ou moins homogènes ou au contraire, plus ou moins feuilletées. Des micas argentés, en divers nombres, constituent les principales inclusions visibles à l'œil nu. Les engobes semblent peu épais. Les vases cuits en mode B peuvent avoir des pâtes grises à grises noires ; alors que ceux en mode A ont des couleurs variant du orange brun à ocre. D'autres ne peuvent pas être placés de manière certaine dans l'un des deux groupes de cuisson car l'une des faces est grise et l'autre est ocre.

Le répertoire typologique défini à la fin des années 1980 ne comprenait que des gobelets hémisphériques à fond bombé ; des bols ou coupes à marli ; des variantes de Rig.6 à panse rainurée ; des coupes à bord déversé simple ou épaissi ou encore à bandeau ; et des vases ansés (*ibid.* : 99 et fig.102). L'étude de G. Duperron (2013, 361 et fig.110) sur des contextes de Constantine a permis de compléter l'inventaire des profils de cette production. L'auteur signale dans une phase de la première moitié du VIe siècle qu'"un certain nombre de formes qui ne proviennent sans doute pas des ateliers marseillais, […] correspondent vraisemblablement à une production régionale de Provence occidentale, en particulier des plats Rig. 12 et 56 et une coupelle Rig. 34/52" (*ibid.*). Il est aussi mentionné plusieurs formes atypiques, notamment une coupe carénée à bord en bourrelet, qui ne trouve pas de comparaison précise dans la documentation régionale.

Les décors présents sur ces vases paraissent également très originaux (*ibid.*). Il y a notamment des motifs ondés faits au peigne et des poinçons allongés (des colonnettes hachurées) disposés de telle manière qu'ils forment une ligne horizontale de chevrons. D'autres présentent des guillochis atypiques pour la région (Boixadera *et al.* 1988, 102 - il pourrait peut-être s'agir de production locale ou de la basse vallée du Rhône).

A relever qu'enfin le ou les ateliers qui ont produit ces D-S-P ont fabriqué vraisemblablement à côté de celles-ci des tuiles cheminées. Les argiles utilisées dans ces éléments présentent en effet de fins micas argentés et les tuiles sont poinçonnées de rosettes, de palmettes rectangulaires ou losangiques (Duperron 2013, 343-345).

SITE — Code site : 1557-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la partie centrale et nord du Var Commune : Non localisée
Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice RIGOIR (Y. et J.), en collaboration avec BOYER (R.), LAGRAND (C.), MICHEL (J.-M.), PAUL (Y.) - Dérivées des sigillées paléochrétiennes du Var. In *Documents d'Archéologie Méridionale, 1*. Lambesc : 1978, p.189-223 et notamment la p.207 et fig.11, n°7088, 7096 et 7097

RIGOIR (Y. et J.). - Les Dérivées des Sigillées paléochrétiennes. In LEVEQUE (P.) et MOREL (J.-P.)*dir - Céramiques hellénistiques et romaines, II. Annales littéraires de l'Université de Besançon, 331*. Paris : Les Belles lettres, 1987, p.329-338 et plus particulièrement la p.335 et note 45

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22

MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (D.S.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, p.7

BERATO (J.) - L'établissement rural de*Saint-Martin* à Taradeau (Var), Ier s. av. J.-C. - VIIe s. ap. J.-C. In *RAN 37*. 2004, p.35-108.

Autres RIGOIR (Y.), BÉRATO (J.) - Les Dérivés des sigillées paléochrétiennes de *Saint-Martin*, Taradeau, Var. In *Bulletin Archéologique de Provence* à paraître.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers ont fabriqué des D-S-P dans la partie centrale et nord du Var. En effet, le répertoire typologique et ornemental diffère de l'aire marseillaise et du Var méridional (en dernier lieu Mukai 2001, 7 et Bérato 2004, 98) : "les formes de bol dominent [et] évoquent une influence de la production languedocienne". Y. Rigoir signale que "dans les collections de J. Seillé, provenant des environs de Carcès, de nombreux poinçons jusqu'ici inédits peuvent témoigner de l'existence d'un atelier local. Mais l'état de conservation est très médiocre, sans que l'on puisse déterminer si cela est dû à une mauvaise cuisson ou à l'acidité du terrain" (Rigoir 1987, 335, note 45).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B

Les D-S-P de la partie centrale et nord du Var ont une pâte très micacée et la couleur de leur surface est très variable (Mukai 2001, 7). Elle peut être orange clair à gris foncé (*ibid.*).
Le répertoire typologique et ornemental évoque une influence de la production languedocienne, avec notamment la domination des bols (*ibid.*). Il convient de signaler que cette production comprend aussi des cruches de type Rig.47 (*ibid.*). Les formes des poinçons ne sont pas données.

SITE — Code site : 1558-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la VALLEE DE L'HUVEAUNE, secteur d'AUBAGNE Commune : AUBAGNE
Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

C.A.T.H.M.A. - Compte rendu des activités d'été : prospections et prélèvements d'argile dans les carrières de la région marseillaise et de la vallée de l'*Huveaune* par M. Picon en vue d'analyses physico-chimiques sur les origines des D.S.P. 1989 (http://C.A.T.H.M.A..ass.free.fr/CRHTM/1989-20-01.htm)

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22

PELLETIER (J.-P.), PICON (M.), RIGOIR (Y. et J.), VALLAURI (L.) - Les productions de poteries de l'aire marseillaise et du pays d'Apt au cours de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age. In*Actes du 5e Colloque sur la Céramique Médiévale (Rabat Il 17 Novembre 1991)*. Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, 1995, p.111-118

RIGOIR (Y.). - 1.4. Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes ; 5.2. Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes. In BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) dir. -*Fouilles à Marseille, Les mobiliers (Ie VIIe siècle ap. J. C.). Études massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, p.205-216 et 367-370

MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (D.S.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, 131p et plus particulièrement les p.9-10 pour une réflexion sur les ateliers marseillais

MUKAI (T.) et RIGOIR (Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes (D.S.P.). In ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.261-264

MUKAI (T.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes "marseillaises". In HEIJMANS (M.) et GUYON (J.)*éd.* - *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation. Gallia 64*. Paris : M.S.H., 2007, p.159-161

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Les D-S-P dites marseillaises sont produites dans de grands ateliers qui ont utilisé des argiles qui proviennent de deux zones distinctes du secteur de Marseille et d'Aubagne (Mukai 2001, 9 et Mukai et Rigoir 2005, 261 et Mukai 2007, 159 se référant à des analyses géochimiques Pelletier *et al.* 1995, 111 et 115). L'une d'elles se trouve dans la vallée de l'*Huveaune*, secteur d'Aubagne. Ce constat, à défaut de localiser de manière précise les ateliers (rappelons que les potiers lors de l'Antiquité peuvent parcourir plusieurs kilomètres pour s'approvisionner en matière première) situe tout au moins, une partie des argilières exploitées par les potiers tardo-antiques qui ont fabriqué les céramiques estampées paléochrétiennes de ce secteur.

Environnement

Zone extraction : Les D-S-P dites marseillaises sont produites dans de grands ateliers qui ont utilisé des argiles qui proviennent de deux zones distinctes du secteur de Marseille et d'Aubagne (Mukai 2001, 9 et Mukai et Rigoir 2005, 261 et Mukai 2007, 159 se référant à des analyses géochimiques Pelletier *et al.* 1995, 111 et 115). L'une d'elles se trouve dans la vallée de l'*Huveaune*, secteur d'Aubagne. Ce constat, à défaut de localiser de manière précise les ateliers (rappelons que les potiers lors de l'Antiquité peuvent parcourir plusieurs kilomètres pour s'approvisionner en matière première) situe tout au moins, une partie des argilières exploitées par les potiers tardo-antiques qui ont fabriqué les céramiques estampées paléochrétiennes de ce secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA Car. chim. : Des analyses physico-chimiques effectuées par M. Picon (C.A.T.H.M.A. 1988 et Rigoir 1994, 136 ; Pelletier *et al.* 1995, 111 et 115) ont mis en évidence trois sous groupes de production des D-S-P marseillaises.

Les D-S-P marseillaises ont une pâte calcaire fine, contenant des micas et des inclusions blanches ; l'engobe est fin (Mukai et Rigoir 2005, 261). Les céramiques sont presque exclusivement cuites en mode B (*ibid.*). Elles ont une pâte grise et un engobe gris noir à gris métallique.

Le répertoire et les décors (guillochis et poinçons) de ce groupe de production sont très variés : on peut citer pour avoir une idée des formes produites la synthèse réalisée à la Bourse en 1998 ou encore celles de T. Mukaï. Les motifs se répartissent en trois grands groupes : la moitié est constituée de "rouelles, viennent ensuite les palmettes et les arceaux. Le reste se divise en colonnettes, carrés et motifs divers, souvent abstractions de motifs réalistes. Les représentations figuratives sont rarement humaines, plus souvent animales. Dans cette dernière série apparait le panthéon religieux, oiseaux ou cerfs. Cette intention est renforcée par la présence de symboles explicites, chrismes et croix, que l'on rencontre aussi isolément" (Rigoir et Mukaï 2005, 262).

SITE — Code site : 1559-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé dans le 2e arrondissement, dans le secteur de la BUTTE DES CARMES Commune : MARSEILLE Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

C.A.T.H.M.A. - *Compte-rendu de la réunion du 16 juin 1988*. 1988

SENEQUIER (M.) –*Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches

RIGOIR (J. et Y.). - Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes. In DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. -*L'oppidum de Saint Blaise du Ve au VIIe s. Documents d'Archéologie Française, 45*. Paris : M.S.H., 1994, p.136

PELLETIER (J.-P.), PICON (M.), RIGOIR (Y. et J.), VALLAURI (L.) - Les productions de poteries de l'aire marseillaise et du pays d'Apt au cours de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age. In*Actes du 5e Colloque sur la Céramique Médiévale (Rabat Il 17 Novembre 1991)*. Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, 1995, p. 111-118 et plus particulièrement les p.114-115 et 118

RIGOIR (Y.). - 1.4. Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes ; 5.2. Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes. In BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) dir. -*Fouilles à Marseille, Les mobiliers (Ie VIIe siècle ap. J. C.). Études massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, p.205-216 et 367-370

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22

MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (D.S.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, 131p et plus particulièrement les p.9-10 pour une réflexion sur les ateliers marseillais

BONIFAY (M.) –*Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461-462

MUKAI (T.) et RIGOIR (Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes (D.S.P.). In ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. -*Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.261-264

MUKAI (T.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes "marseillaises". In HEIJMANS (M.) et GUYON (J.)*éd.* -*Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation. Gallia 64*. Paris : M.S.H., 2007, p.159-161

Autres

BONIFAY (M.) avec la coll. de PELLETIER (J.-P.) – Eléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse. In *RAN, XVI*. Lattes : 1983, fig.31, n°198

BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) dir. -*Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIe siècle ap. J.-C.). Etudes massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, p, 366

CŒUR-MEZZOUD (F.) – Les fouilles de la Bourse (1967-1984). La vaisselle du sondage 10 In BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) dir. -*Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIe siècle ap. J.-C.). Etudes massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, fig.106, n°50

TREGLIA (J.-M.) - Les fouilles de la Bourse (1967-1984). La vaisselle des sondages 11 et 12. In BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) dir. -*Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIe siècle ap. J.-C.). Etudes massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, fig.149, n°30

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Les D-S-P dites marseillaises sont produites dans de grands ateliers qui ont utilisé des argiles qui proviennent de deux zones distinctes du secteur de Marseille et d'Aubagne (en dernier lieu Mukai 2001, 9 et Mukai et Rigoir 2005, 261 et Mukai 2007, 159 se référant à des analyses géochimiques Pelletier *et al.* 1995, 111 et 115). L'une d'elles est localisée autour / sur la *Butte des Carmes* (C.A.T.H.M.A. 1988, 1). Ce constat, à défaut de localiser de manière précise les ateliers (rappelons que les potiers lors de l'Antiquité peuvent parcourir plusieurs kilomètres pour s'approvisionner en matière première) situe tout au moins, une partie des argilières exploitées par les potiers tardo-antiques, qui ont fabriqué les céramiques estampées paléochrétiennes de ce secteur.

En outre, la découverte d'un fragment de moule de lampe à huile en pâte locale lors des fouilles de*La Bourse* indique que les potiers marseillais pouvaient également fabriquer d'autres produits à côté des D-S-P lors du Ve siècle (Bonifay 2004, 461-462). Cet objet, une valve inférieure, a servi à mouler des lampes à pâte chamois de type Atlante X (ibid.). La fabrication de lampes de type *Atlante VII* est aussi supposée (*ibid.* : 462).

Environnement

Zone extraction : Les D-S-P dites marseillaises sont produites dans de grands ateliers qui ont utilisé des argiles qui proviennent de deux zones distinctes du secteur de Marseille et d'Aubagne (en dernier lieu Mukai 2001, 9 et Mukai et Rigoir 2005, 261 et Mukai 2007, 159 se référant à des analyses géochimiques Pelletier *et al.* 1995, 111 et 115). L'une d'elles est localisée autour / sur la *Butte des Carmes* (C.A.T.H.M.A. 1988, 1 et Sénéquier 1991, 53). Ce constat, à défaut de localiser de manière précise les ateliers (rappelons que les potiers lors de l'Antiquité peuvent parcourir plusieurs kilomètres pour s'approvisionner en matière première) situe tout au moins, une partie des argilières exploitées par les potiers tardo-antiques, qui ont fabriqué les céramiques estampées paléochrétiennes de ce secteur..

Les argiles de la*Butte des Carmes* présenteraient "un taux de calcaire élevé" (C.A.T.H.M.A. 1988, 1).

Point d'eau : Des analyses physico-chimiques effectuées par M. Picon (C.A.T.H.M.A. 1988) ont mis en évidence trois sous groupes de production des D-S-P marseillaises, dont un qui aurait été réalisé avec de l'eau de mer.
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Le site de la *Butte des Carmes* se situe à quelques mètres des remparts de la ville de Marseille (Sénéquier 1991, 62 et fig.13).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage **Outils de potiers :** La découverte d'un fragment de moule de lampe à huile en pâte locale lors des fouilles de *La Bourse* indique que les potiers marseillais pouvaient également fabriquer d'autres produits à côté des DSP lors du Ve siècle (Bonifay 2004, 461-462 ; Bonifay et Raynaud dir. 2007, 118 et fig.62, 1). Cet objet, une valve inférieure, a servi à mouler des lampes à pâte chamois de type Atlante X (*ibid.*) : fig.62, 2).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** CRA de mode B + LAMPE **Car. chim. :** Des analyses physico-chimiques effectuées par M. Picon (C.A.T.H.M.A. 1988 et Rigoir 1994, 136 ; Pelletier *et al.* 1995, 111 et 115) ont mis en évidence trois sous groupes de production des D-S-P marseillaises.

La découverte d'un fragment de moule de lampe à huile en pâte locale lors des fouilles de *La Bourse* indique que les potiers marseillais pouvaient également fabriquer d'autres produits à côté des céramiques engobées et poinçonnées au Ve siècle (Bonifay 2004, 461-462). Cet objet, une valve inférieure, a servi à mouler des lampes à pâte chamois de type Atlante X (ibid.). La fabrication de type *Atlante VII* est aussi supposée (*ibid.* : 462).

SITE — Code site : 1560-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de NARBONNE/CARCASSONNE Commune : NARBONNE
Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

RIGOIR (J. et Y.) - Les Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes. In SOLIER (Y.) *dir - La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne. Cadre archéologique, vestiges et mobiliers, RAN, Suppl. 23*. Montpellier : *RAN*, 1991, p.211 et 213

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22

MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (D.S.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, p.6

GUIRAUD (L.), RANCOULE (G.) et RIGOIR (Y.) – D.S.P. du Minervois occidental. Communes de Laure-Minervois, Rieux-Minervois et Bagnoles (Aude). In*SFECAG – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : SFECAG, 2007, p.511-552.

FAVENNEC (B.) et PASSELAC (M.) - L'atelier de*Las Cravièros*, Fanjeaux (Aude) : un important lieu de production de D.S.P. et d'autres céramiques de l'Antiquité tardive. In *S.F.E.C.A.G. 2014*.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 700 Datation : Oui

Depuis la fouille du *Clots de la Lombarde* à Narbonne, il a été supposé qu'un ou plusieurs grands ateliers ayant produit ce genre de céramique se trouverai(en)t à proximité de la ville au regard de la qualité et des particularités des CRA languedociennes poinçonnées / D-S-P trouvées dans la ville et dans ses environs (Rigoir 1991, 211 et 213 ; Soulas 1998, 22 ; Mukai 2001, 6, etc.). Néanmoins aucun atelier n'a pu être pour l'heure localisé. D'ailleurs des données récentes ont même démontré qu'une partie de ces poteries proviendraient de la région de Fanjeaux, de l'atelier de *Las Cravieros* (Favennec et Passelac 2014 et notice site 0146).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA

Une production de céramiques engobées et poinçonnées est supposée se développer aux environs de Narbonne. Les motifs des poinçons sont de types possibles. L'absence de catalogue numérique ne permet pas de différencier les poinçons propres à Narbonne et ses environs, de ceux issus des ateliers carcassonnais. On peut par exemple se demander si les bustes 840 et 5607 et l'oiseau 2452 n'appartiennent à l'un des ateliers approvisionnant Narbonne, vraisemblablement installés entre Narbonne et Carcassonne (Guiraud *et al.* 2007, 531 et fig.31 à 33 et 46).

SITE — Code site : 1561-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : SUISSE

Biblio Notice RIGOIR (J.). - Les Sigillées Paléochrétiennes de Suisse Romande. In *Revue Archéologique de l'est et du Centre est, ASCII, fasc. 2*. Besançon : 1967, p.326-352

MUKAI (T.) *-Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (D.S.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, p.11

Autres RIGOIR (J. et Y.). - Les Sigillées Paléochrétiennes de Suisse. Généralités et études du matériel. In *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 55*. Basel : 1970, p.95-118.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 700 Datation : Oui

J. et Y. Rigoir ont mis en avant qu'à côté des importations de D-S-P marseillaises et languedociennes, il y a en Suisse une production locale/régionale de céramiques estampées à revêtement argileux (Rigoir 1967, 340-341).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B

J. et Y. Rigoir ont mis en avant qu'à côté des importations de D-S-P marseillaises et languedociennes, il y a en Suisse une production locale/régionale de céramiques estampées à revêtement argileux (Rigoir 1967, 340-341). Les vases peuvent avoir été cuits en mode A et en mode B. Deux formes sont attestées : des bols de type Rig.18 et des assiettes (formes indéterminées à flanc évasé). Des poinçons en forme de rouelles et de palmettes peuvent être apposés (*ibid.* : 340-341 et Pl.V).

SITE — Code site : 1562-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de MACON Commune : MACON Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice KASPRZYK (M.) et MOUTON-VENAULT (S.) – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Eduens. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.91, 93-95 et 98

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 450 TAQ min : 475 TAQ max : 525 Datation : Oui

L'étude de contexte de la région de Mâcon a permis d'identifier la production de deux groupes de D-S-P régionales, datés au moins du milieu du Ve siècle et de la fin du Ve siècle / début du VIe siècle (Kasprzyk et Mouton-Venault 2011). Ces D-S-P régionales constituent d'ailleurs dans certains contextes de consommation la catégorie la plus importante de la vaisselle de table et de service entre la fin du Ve et le début du VIe siècle(*ibid.* : 94).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode B

L'étude de contexte de la région de Mâcon a permis d'identifier la production dans cette région de deux groupes de D-S-P datés au moins du milieu du Ve siècle (Kasprzyk et Mouton-Venault 2011, 91 et 93-94 sur des informations de Y. Rigoir) :
Un premier groupe se caractérise par une pâte grise, à surface gris foncé avec des reflets bleutés. La pâte semble kaolinitique. Le répertoire se compose de vases à parois épaisses et aux finitions sommaires. Les formes correspondent aux assiettes et plats de type Rigoir 1, 3, 4 et 39 (?) ; aux bols et coupes Rig.6 classique ou variante proche des CL-ENG B3 et B4a, de Rig.16, 17 (?) et 22. Certaines céramiques présentent des décors faits aux poinçons : rouelles complexes ou non, palmettes, colonnettes.
Un second groupe est représenté par des vases à pâte grise, dure, avec de rares inclusions et un engobe adhérent gris olivâtre. Les formes reconnues lors de la rédaction de cette notice sont peu nombreuses : des vases proches des Rigoir 56 et des formes de coupes carénées à bord en petit bourrelet.

SITE — Code site : 1563-A/01

Localisation Lieu-dit : Dans la FORET DE MONFORT-SUR-RISLE, à la limite des communes d'Appeville-Annebault et d'Illeville-sur-Montfort (PARCELLE 31 et 52) Zonage : 31 et 52 Commune : ILLEVILLE-SUR-MONTFORT Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice CLIQUET (D.) dir. - *L'Eure, Carte Archéologique de la Gaule, 27*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.204 .

ADRIAN (Y.-M.) – La céramique des IIe et IIIe siècles à Eslettes, sur le rebord du plateau du Pays de de Caux (Seine-Maritime). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2002, p.81-110 et plus particulièrement la p.103-105 et fig.26 et 27

ADRIAN (Y.-M.) – Céramiques et verreries des IVe s. et Ve s. dans la basse vallée de la Seine. Les exemples de Rouen, Lillebonne, Caudebec-lès-Elbeuf, Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime), Pîtres et Poses (Eure). In VAN OSSEL (P.) dir. - *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.331-389

ADRIAN (Y.-M.) avec la col. De DELAGE (R.) – La céramique du IIIe siècle dans la basse vallée de la Seine : exemples issus de Rouen et de Lillebonne (Seine-Maritime). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2010, p.477-520 et plus particulièrement les p. 484-489, 495-498 et 505-507.

ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 135-161

Echanges d'informations par emails avec Y.-M. Adrian (entre mars 2014 et septembre 2015)

Autres ADRIAN (Y.-M.) - *Forêt domaniale de Montfort-sur-Risle (Eure). Les sites gallo-romains des parcelles 52 et 31. Rapport de sondages*. La Quevilly : 2001 (S.R.A. de Haute-Normandie).

Gén. site Année(s) découverte : 1987 ; 2001 ; 2015 Informateurs / fouilleurs : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE ; Y.-M. ADRIAN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TPQ max : 200 TAQ min : 400 TAQ max : 425 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

La *forêt de Montfort-sur-Risle* en limite des communes d'Appeville-Annebault et d'Illeville-sur-Montfort((1)) abrite lors de l'Antiquité un groupement ou un atelier de potiers important. Malheureusement, les données sont très lacunaires : seulement quelques sondages et prospections pédestres ont été réalisées. Deux gisements séparés de quelques centaines de mètres et apparemment distincts ont ainsi été observés (un sur chacune des communes précédemment citées). Selon Y.-M. Adrian, l'un des inventeurs du site, ces deux points appartiendraient "vraisemblablement à un même ensemble artisanal échelonné dans l'espace (plusieurs ha) et dans le temps (le 1er est du Haut Empire ; le 2e du Bas Empire) […] marqué par un léger déplacement" des installations (Adrian échanges d'emails). Les artisans y sont actifs de manière générale entre le IIe et la fin du IVe siècle (début du Ve siècle ?), mais il faut relever qu'il a une baisse importante de la production à partir de la première moitié du IIIe siècle (Adrian 2002, 103, note de bas de page 9 ; Adrian 2006, 339-341 ; Adrian 2011a, 160). Néanmoins l'une des catégories de cet atelier remplace après le milieu du IVe siècle les céramiques commune sombre de Lyons-la-Forêt à Rouen. Le répertoire de production est varié : céramique commune sombre lustrée, céramique commune claire, céramique commune dorée, céramique à décor peint et céramique commune sombre simple.

Environnement

Voie : La commune de Montfort-sur-Risle est traversée par la voie reliant Brionne à Caudebec-en-Caux. Une chaussée se détache de cet axe et se dirige vers Lisieux (Cliquet dir. 1993, 204).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Des travaux récents d'Y.-M. Adrian (en 2015) ont permis d'observer plusieurs bâtiments artisanaux, avec des solins en silex, sur lesquels reposent des élévations en terre et bois. L'un d'eux aurait abrité plusieurs tours de potiers. La période d'occupation de ces constructions est pour l'instant incertaine (étude en cours).

Façonnage Détails : Plusieurs fosses de tour de potiers ont été identifiées.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE LUSTREE + CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE + CERAMIQUE COMMUNE DOREE + CERAMIQUE A DECOR PEINT

Le centre potier de la *forêt de Montfort-sur-Risle* possède un répertoire de production polyvalent. Celui-ci se compose de diverses poteries pour le service et la table, cuites en mode A ou en mode B et d'une catégorie pour la préparation et la cuisson, cuite en mode B.

L'ensemble des poteries cuites en mode réducteur ont été faites avec des argiles sableuses fines, pauvres en inclusions (quelques petits quartz et micas ; Adrian 2002, 101-103 ; Adrian 2010, 484-489, 495-498 et 505-507 ; Adrian 2011a, 139-141 et 146-149). Elles

présentent ainsi un cœur blanc et une surface grise ou gris-bleutée.
Ces céramiques "communes" sombres comprennent des pots à cuire à bord en bourrelet mouluré ou à bord en marli, des assiettes ou des plats à bord déversé épaissi ou en bourrelet, des tripodes à bord épaissi, des gobelets hémisphériques à bord en bourrelet mouluré ou des gobelets à col tronconique et bord simple (*ibid.*). Les céramiques destinées au service et à la table possèdent un lustrage, tandis que celles réservées à la préparation, à la cuisson et au stockage n'en ont pas. Ces poteries " communes" sombres lustrées ou non sont produites à partir du IIe siècle de notre ère jusqu'au IVe siècle inclut.

Les trois autres catégories produites dans le complexe de la*forêt de Montfort-sur-Risle* sont cuites en mode A. Destinées au service et la table, elles présentent des pâtes, le plus souvent finement sableuses, de couleur blanche ou beige rosé.
Le premier ensemble réunit tous les vases sans ornement particulier. Produit tout au long de la période de fonctionnement du groupement, il comprend des mortiers et des cruches à bord mouluré (Adrian 2011a, 139, 142, 149 et 154-155).
Le deuxième groupe de vase en mode A se singularise par des vases à couverte dorée, micacée. Ces derniers correspondent surtout à des mortiers (Adrian 2010, 485-486). Ces récipients caractérise le IIe et le milieu du IIIe siècle.
La troisième catégorie cuite en mode oxydant rassemble les céramiques avec des décors faits à la "peinture" ou badigeon. Le répertoire typologique se compose surtout de cruches, mais des pots peuvent avoir aussi été produits, ainsi que des petits "godets" (Adrian 2011a, 150 et note 33). Les vases à liquide possèdent des cols similaires à ceux observés sur les sigillées de type Chenet 343 ou 345 (*ibid.*).
Les décors de cette catégorie de la fin du IIIe siècle et du IVe siècle (Adrian 2010, 485-486 et Adrian 2011a, 150) consistent surtout en des bandes ou lignes plus ou moins horizontales. Quelques motifs de rinceaux peuvent parfois avoir été réalisés. Les ornements sont généralement faits en rouge, mais quelques individus présentent des motifs blancs.

Notes ((1)) Il peut ainsi apparait sous la mention d'atelier d'Appeville-Annebault (Adrian 2011, 139) ou d'Illeville sur Montfort (Adrian 2011, 141) ou de *Montfort-sur-Risle* (Adrian 2002, note de bas de page 9). En revanche, il ne faut pas le confondre avec l'atelier du *Gouffre* sur la commune de Touffreville (Adrian 2013 ou voir notice site 308) dans l'Eure également et en pleine forêt.

SITE — Code site : 1565-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé dans la région de SENLIS (= SELENTOIS ou SENLISIS) Commune : SENLIS Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PISSOT (V.) – La céramique gallo-romaine tardive de la région de Senlis (Oise). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.277-290
BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192 et plus particulièrement les p.188-192

Autres FREMONT et WOIMANT 1975, fig.5 n°14
TUFFREAU-LIBRE 1977, fig.1, n°5 à 11 et fig.2, n°17-20
MAGNAT 1984, Pl.II, n°192
BARAT (Y.) - 1993, p.185
BARAT (Y.) et SIRAT 1993, fig.5, n°39
GUYARD 1994, Pl.XII, n°104-109, Pl.XVIII, n°185-187, Pl.XIX, n°206-221 et Pl.XXIII, n°277
SEILLIER 1994, fig.7, n°4
DUBOIS 1998, fig.44, n°14 et 16
DUBOIS 2000, fig.8, n°78 et 83
JOBELOT 2000, Pl.XV, n°153 et Pl.XVI, n°205-210
PISSOT (V.) - 2000, Pl.11, n°65
MUNOZ et VAN OSSEL 2003, fig.14, n°103, 107 et 108

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

Des artisans d'un atelier ou de plusieurs centres potiers installé(s) dans la région de Senlis (*Augustomagus*) ont fabriqué lors du IVe siècle deux catégories aux pâtes, formes et décors caractéristiques (Pissot 2006, 278-279 et Bayard *et al.* 2011, 188-190). L'emplacement précis du ou des sites producteur(s) est inconnu. Celui-ci ou ceux-ci est ou sont à rechercher dans le triangle formé par les communes de Plailly, Compiègne et Crépy-en-Valois d'après les découvertes dans les contextes de consommation.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CRA + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE + CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE LUSTREE

L'une des deux catégories identifiées dans la région de Senlis et caractéristiques du IVe siècle est destinée au service et à la table. Elle présente une pâte micacée, orange et un engobe orange de mauvaise adhérence (Pissot 2006, 278 et fig.2, n°5-6 et Bayard *et al.* 2011, 188-190). Le répertoire se compose de bols ou coupes lissé(e)s à bord en bourrelet mouluré ou en poulie, à panse renflée (*ibid.* : fig.23) ainsi que de pots ou urnes à bord en bourrelet triangulaire avec un méplat sur le dessus de la lèvre (*ibid.* : fig. 24). De rares individus peuvent être décorés. Il s'agit de bandes lissées de diverses orientations disposés sur les cols, qui sont brun-rouge.

La seconde catégorie produite lors du IVe siècle dans le triangle formé par les communes de Plailly, Compiègne et Crépy-en-Valois est réservée à la préparation, à la cuisson et au stockage des aliments. Ce sont des poteries cuites en mode B. Il s'agit surtout de bols à bord en bourrelet simple ou mouluré, à panse hémisphérique ou carénée, plus ou moins marquée et de pots à bord déversé en bourrelet triangulaire présentant une gouttière interne (type Alzei 27) avec parfois un col oblique mouluré (*ibid.* et Pissot 2006, 279, fig.6, n° 1 à 7 et fig. 8, n°5 à 20). D'autres profils sont aussi attestés : des gobelets à bord en bourrelet simple à col court ou col tronconique développé, large ou étroit ; des couvercles à bord en bourrelet mouluré ; des assiettes et plats à bord rentrant simple ; des bols et coupes à bord en bourrelet de diverses formes mais toujours rentrant à la panse carénée ou moulurée ; des jattes ou coupes à bord en bourrelet déversé à épaule ou panse marquée, portant parfois une collerette et enfin divers pots et gobelets (*ibid.* : 280-285). Les derniers profils seraient systématiquement lustrés / lissés (*ibid.* : 282).

SITE — Code site : 1566-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le VAL DE LOIRE (région Centre et Pays de Loire) Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHAMBON (M.-P.) et CRIBELLIER (C.) dir. – Céramiques de l'Antiquité tardive dans l'Orléanais. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.671-690

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271

SEGUIER (J.-M.) – La céramique du Bas-Empire du secteur Seine – Yonne : productions, typologie et proposition de classement chronologique des ensembles. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.16-19

KASPRZYK (M.) et MOUTON-VENAULT (S.) – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Eduens. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.67-101

CHAMBON (M.-P.), CRIBELLIER (C.), FOURRE (A.) - Différents types d'approvisionnement de la céramique dans l'Orléanais et le Loiret au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.103-133

ADRIAN (Y.-M.) – La céramique et la verrerie du Bas-Empire chez les Aulerques Eburovices : panorama en milieu rural. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 135-161

BARAT (Y.), SEGUIER (J.-M.) et VAN OSSEL (P.) – Les importations lointaines de céramiques au Bas-Empire en Ile-de-France. In VAN OSSEL (P.) dir. – Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9. Nanterre : 2011, p. 195-214.

ADRIAN (Y.-M.) – Structures et productions de l'atelier de potiers antique du «*Gouffre*» en forêt de Lyons-la-Forêt (Eure), résultats de l'opération archéologique de 2002 et bilan des données régionales. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.435-458

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ min : 400 TAQ max : 500 Datation : Oui

Le Val de Loire entre le IIIe et le Ve siècle est une région qui compte plusieurs ateliers de potiers qui fabriquent de la céramique commune sombre engobée et lustrée, appelée aussi céramique fine fumigée lustrée ou fine noire lustrée ou fine sombre lustrée ou céramique commune sombre lustrée (Séguier 2011, 17-19 ; Chambon *et al.* 2011, 128-133 et Barat *et al.* 2011, 198-204 ; Adrian 2013). Seul l'atelier de Saint-Barthélémy à Chartres, actif lors du IIIe siècle, est connu pour en avoir fabriqué dans la région étudiée ici (Chambon *et al.* 2011, 131 ou *infra*).

Les vases de cette catégorie possèdent une pâte sombre et ils sont généralement engobés et partiellement ou entièrement lustrés (lissés ou polis). Un enfumage plus ou moins important en fin de cuisson donne à ces vases une surface de teinte gris moyen à noir brillant.

Le répertoire typologique se compose de divers bols, coupes ou jattes hémisphériques ou plus ou moins carénées (notamment des imitations de Chenet 323 et 324 et variantes), d'assiettes ou de plats soit à fond plat soit avec des pieds, mais également des cruches et des gobelets (dont des imitations de Niederbieber 33a ; en dernier lieu voir Chambon*et al.* 2011, 128-133). Les céramiques sont essentiellement lisses mais quelques unes ont des décors réalisés aux guillochis.

Des productions similaires ont été repérées en Ile-de-France, en Bourgogne (Séguier 2011, 17-19 et Barat*et al.* 2011, 198-204), en Normandie (secteur d'Evreux dans la région de la *vallée de l'Eure* - Adrian 2011, 141 - à proximité de Rouen dans la *forêt de Lyons* et de la *forêt de Montfort-sur-Risle* ; Adrian 2013 ou *infra*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE LUSTREE

Le Val de Loire entre le IIIe et le Ve siècle est une région qui compte plusieurs ateliers de potiers qui fabriquent de la céramique commune sombre engobée et lustrée, appelée aussi céramique fine fumigée lustrée ou fine noire lustrée ou fine sombre lustrée ou céramique commune sombre lustrée (Séguier 2011, 17-19 ; Chambon *et al.* 2011, 128-133 et Barat *et al.* 2011, 198-204 ; Adrian 2013). Les pâtes sont sombres et les vases sont généralement engobés et partiellement ou entièrement lustrés (lissés ou polis). Un enfumage plus ou moins important en fin de cuisson donne à ces vases une surface de teinte gris moyen à noir brillant.

Le répertoire typologique se compose de divers bols, coupes ou jattes hémisphériques ou plus ou moins carénées (notamment des imitations de Chenet 323 et 324 et variantes), d'assiettes ou de plats soit à fond plat soit avec des pieds, mais également des cruches et des gobelets (dont des imitations de Niederbieber 33a ; en dernier lieu voir Chambon*et al.* 2011, 128-133). Les céramiques sont essentiellement lisses mais quelques unes ont des décors réalisés aux guillochis.

Des productions similaires ont été repérées en Ile-de-France, en Bourgogne (Séguier 2011, 17-19 et Barat*et al.* 2011, 198-204), en Normandie (secteur d'Evreux dans la région de la *vallée de l'Eure* - Adrian 2011, 141 - à proximité de Rouen dans la *forêt de Lyons* et

de la *forêt de Montfort-sur-Risle* ; Adrian 2013 ou *infra*).

SITE — Code site : 1567-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

VERMEESCH (D.) - La céramique à pâte claire du *vicus* routier de Taverny (Val-d'Oise). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Versailles, 20-23 mai 1993*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1993, p.117-136

POYETON (A.) dir. – L'établissement rural du*Bois Rosière* à Bessancourt (Val-d'Oise). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6*. Nanterre : 2003, p.49-76 et plus particulièrement la p.54

COUTURIER (D.) dir. – Luzarches,*le Bosquet* : les installations agricoles et les niveaux de l'Antiquité tardive. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Document de travail n°6*. Nanterre : 2003, p.77-106 et plus particulièrement la p.84-85 et 87 ainsi que la fig.12 et le tab.9

MARCILLE (C. et PISSOT (V.) - Un ensemble de céramiques du dernier tiers du IIIe s. de la*villa* du *Nouret* à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.65-76 et plus particulièrement la p.69

PILLON (F.), BERTIN (P.), POILANE (D.) et VAN OSSEL (P.) -Les ensembles de céramiques et de monnaies du troisième quart du IIIe s. et du milieu du IVe s. provenant du puits F.25 de Châteaubleau (Seine-et-Marne). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. –*Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.77-100

SEGUIER (J.-M.), AUXIETTE (G.), PILON (F.) et VAN OSSEL (P.) - Le mobilier de l'établissement gallo-romain du*Marais du Colombier* à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) de la fin du IIIe s. et du IVe s. In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.101-135

SEGUIER (J.-M.) – La céramique du Bas-Empire du secteur Seine – Yonne : productions, typologie et proposition de classement chronologique des ensembles. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.16-33

BARAT (Y.), SEGUIER (J.-M.) et VAN OSSEL (P.) – Les importations lointaines de céramiques au Bas-Empire en Ile-de-France. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 195-214 et plus particulièrement la p.207

BET (P.), DELAGE (R.), PICON (M.), THIRION-MERLE (V.) et VAN OSSEL (P.) – Un atelier de potiers du IVe siècle à Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne). In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.337-366

Autres

MARQUIS (P.) - La fouille des *12-14, rue des Lombards*, à Paris (IVe arr.) : premiers résultats. In *Cahiers de la Rotonde, 21*. Paris : 2000, p.5-119

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 25 TAQ min : 350 TAQ max : 375 Datation : Oui

Jusqu'au milieu / troisième quart du IVe siècle, l'Ile-de-France et le sud de la Picardie ont une production régionale d'amphores (Marcille et Pissot 2006, 69 ; Séguier *et al.* 2006, 111-117 et 130-131 et Barat *et al.* 2011, 207-208 avec notamment la note 60 ou encore *infra* les fiches 0929-A et 1241-A).Celles-ci sont de type plus tardif et assimilées à celles découvertes dans le secteur de la *Rue des Lombards* - rappelons que ces dernières ont été trouvées dans un puits qui a servi de tessonnière à un atelier actif au moins lors du IIIe siècle ap. J.-C. (cf. notice site 0929-A).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AMPHORE + SERVICE ET TABLE Catégorie : A-GAUL + COMMUNE CLAIRE

Les amphores régionales attestées en Ile-de-France et dans le sud de la Picardie entre la seconde moitié du IVe siècle et le milieu / troisième quart du IVe siècle présentent quatre profils de bords (Vermeersch 1993, p.119-123 et fig.1-6 et 9 ; Couturier dir. 2003, 84-85 et 87 et fig.12 et tab.9 et Bet *et al.* 2011). Avec leur pâte calcaire cuite en mode A (Séguier *et al.* 2006, 131, tabl.10), elles peuvent correspondre à :

- des amphores à bord en poulie droit ou très évasé (AS 6b). Les embouchures peuvent être très larges ou réduites, ce qui tend parfois à les confondre avec des cruches (Pilon*et al.* 2006 fig.8, n°16-17). Les cols peuvent présenter des traces horizontales ou ondées de peigne (Séguier *et al.* 2006, fig.13, n°4). Les quatre profils sont les suivants :
- des amphores à bord déversé légèrement épaissi ou à marli dont l'extrémité est parfois tombante (AS7). La lèvre présente parfois une moulure peu prononcée. Les diamètres d'ouverture sont importants.
- des amphores à bord déversé en bourrelet simple à ouverture large (AS 8/9).
- des amphores à bord déversé en bourrelet à lèvre extérieure coupée (oblique ou rectiligne).

Il est parfois associé à ces récipients des cruches à pâtes similaires mais qui présentent un bord en bandeau et un col étroit (Poyeton dir. 2003, 54 et fig.17, n°161).

SITE — Code site : 1568

Localisation Lieu-dit : EL MOJON (LA BORNE), dans la Baie de Mazarrón Commune : MAZARRON Région : MURCIE Pays : ESPAGNE

Biblio Notice http://amphorae.icac.cat/tipol/view/87
http://amphorae.icac.cat/tipol/view/89

Autres MARTINEZ LOPEZ et ALONSO CAMPOY - 2001, 65-66
BERROCL CAPARROS - 2012, 260-262

Gén. site Année(s) découverte : 2000

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TPQ max : 300 TAQ max : 525 Datation : Oui Nb fours : 5 Act. av 4e s. : Peut-être

L'atelier d'*El Mojón* compte cinq fours disposés autour d'un espace central, des bassins de décantation et d'autres structures associées (http://amphorae.icac.cat/tipol/view/89 se référant à Martínez López et Alonso Campoy, 2001, 65-66). La production céramique se compose surtout d'amphores de petites et moyennes dimensions (imitations de Keay XXV et spatheia africains). Toutefois, les artisans ont aussi réalisé des céramiques "communes" et des matériaux de construction. La période de fonctionnement du site est estimée entre la fin du IIIe/début du IVe siècle et le début du VIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1569-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), dans la VALLEE DE LA NENE
Commune : PETERBOROUGH Région : AMBRIDGESHIRE Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice BARAT (Y.) – Imitations de sigillée argonnaise ou de céramique à l'éponge ? Céramiques fines à cuisson oxydante de l'ouest parisien au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.255-262.

Autres HOWE (M.D.), PERRIN (J.R.) et MACKRETH (D.F.) - *Roman pottery from the Nene Valley : a guide. Peterborough City Museum Occasional Paper 2*. Peterborough : City Museum and Art Gallery, 1981, n°96

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui

Des ateliers de potiers situés dans la *vallée de la Nene* en Angleterre ont fabriqué de la céramique marbrée flammée entre les IIIe et IVe siècles (Barat 2011, 259).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE MARBREE FLAMMEE

Certains potiers de la *vallée de la Nene* ont produit de la céramique marbrée flammée (Barat 2011, 259).

SITE — Code site : 1570-01

Localisation Lieu-dit : Centre-ville de Villeparisis, au sud de la PLACE DE L'EGLISE/RUE DE LA REPUBLIQUE Superficie : 5000
Commune : VILLEPARISIS Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

MAHE (N.) et MALLET (F.) - Un four de potiers de l'Antiquité tardive. In *Archéologia, 409, mars 2004*. Paris : 2004, p.20-27, ill.

RODET-DELARDI (I.) et MALLET (F.) - Le travail du bois de cerf à Villeparisis (Seine-et-Marne) : un dépotoir au sein d'un atelier de potiers du Bas-Empire. In*Revue d'Archéologique du Centre de la France, 45-46*. 2006.

MALLET (F.) et DELAGE (R.) – Une production de terres cuites architecturales du Bas-Empire à Villeparisis (Seine-et-Marne). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.563-568.

GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. -*La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.198-201 et p. 1132-1134.

VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 231-254 et plus particulièrement les p.244-247

BERTIN (P.) et SEGUIER (J.-M.) - Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p. 263-286 et plus particulièrement la p.282

MALLET (F.), ADRIAN (Y.-M.) et DELAGE (R.) – Données préliminaires sur les ateliers de potiers et de tuiliers de Villeparisis (77). In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.311-319

VAN OSSEL (P.) – Les productions de céramique sigillée du groupe Argonne de Villeparisis. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.321-336.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.72, note 102, p.76, 80 et 144

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.730

Autres

MALLET (F.) - *Villeparisis (Seine-et-Marne) - Z.A.C. du Vieux Pays, première tranche 2002-2003. Rapport final d'opération d'archéologie*. Saint-Denis : I.N.R.A.P. / Service Régional d'Archéologie d'Ile-de-France, 2004, 166p. 89 fig.

MAHE-HOURLIER (N.) et POIGNANT (S.) -*Villeparisis, "Place de l'Eglise" (Seine-et-Marne - Ile-de-France). Rapport de diagnostique, mai 2005*. Saint-Denis : I.N.R.A.P. / Service Régional d'Archéologie d'Ile-de-France, 24 p., 14 fig.

MALLET (F.)*et al. - Villeparisis (77) : une zone artisanale du Bas-Empire. Rapport final d'opération de fouille*. Saint-Denis : I.N.R.A.P. / Service Régional d'Archéologie d'Ile-de-France.

RODET-DELARDI (I.) et MALLET (F.) - Le travail du bois de cerf à Villeparisis (Seine-et-Marne) : un dépotoir au sein d'un atelier de potiers du Bas-Empire. In Revue archéologique du Centre de la France, 45-46. 2006.

MALLET (F.), ADRIAN (Y.-M.), DELAGE (R.) - Données préliminaires sur les ateliers de potiers et de tuiliers de Villeparisis (77). In VAN OSSEL (P.) et OUZOULIAS (P.) dir. - Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien, vol. II, Diocesis Galliarum, Document de travail n°9. Paris : 2011.

Gén. site Année(s) découverte : 2002-2003 ; 2005 Informateurs / fouilleurs : F. MALLET, N. MAHE ; N. MAHE-HOURLIER, S. POIGNANT

Les différentes fouilles réalisées depuis les années 2000 dans le vieux centre ville de Villeparisis, sur près de 5000 m² ont permis de remonter jusqu'aux origines de de ce secteur. Les premiers vestiges remontent à la seconde moitié du IVe siècle de notre ère (Griffisch *et al.* 2008, 1132-1134 et Mallet *et al.* 2011, 311). Pour certains chercheurs, l'occupation assez dense présente à la fin du IVe siècle un caractère proto-urbain (*ibid.* : 1133), mais d'autres n'hésitent pas à parler d'agglomération ou d'agglomération secondaire (Mallet et Delage 2007, 563 et Van Ossel 2011, 252).

La plupart des vestiges retrouvés sur la zone étudiée sont datés entre la seconde moitié du IVe siècle et le Ve siècle (Griffisch*et al.* 2008, 1132-1134). Ils correspondent à de nombreux bâtiments sur poteaux, à des ensembles de fosses, à un système parcellaire et à deux voies. De même, une grande quantité de restes mobiliers permettent d'identifier de multiples activités artisanales plus ou moins contemporaines : ateliers de métallurgie (forges), de boucherie, de tabletterie, de poterie et de matériaux de construction en terre cuite (Mallet et Delage 2007, 563).

Au moins deux ateliers de potiers et/ou de tuiliers distincts, datés de la fin du IVe siècle et de la première moitié du Ve siècle, ont pu être identifiés : le site de la*Z.A.C. du Vieux Pays* et celui la *Place de l'Eglise/Rue de la République*, avec peut-être un léger décalage chronologique entre les deux (en dernier lieu Mallet *et al.* et plus particulièrement la p.315). Les installations sont espacées d'environ 200 m (*ibid.* : fig.2). Chaque atelier se caractérise par d'importantes quantités de rebuts de production jetés

dans des fosses ainsi que par au moins un four à deux volumes. Même si les deux ateliers sont contemporains, chaque site présente une organisation interne propre : les différents éléments de la chaîne opératoire à la *Z.A.C. du Vieux Pays* semblent se développer sur une plus grande surface et avec une densité moindre que celles observées sur le site de la *Place de l'Eglise/Rue de la République*.

A signaler enfin que les fouilles ont aussi permis de dégager des vestiges (trous de poteaux marquant l'emplacement de bâtiments et de greniers, fosses et parcellaires) datés entre le VIe et le XIIIe siècle (Griffisch*et al.* 2008, 1132-1134) et d'autres (de nature non précisée) des époques modernes et contemporaines (Mallet et Adrian et Delage 2011, 312).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 175 TPQ min : 375 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

L'atelier de potiers de la *Place de l'Eglise/Rue de la République* a été partiellement appréhendé (Mallet *et al.* 2011, 313 et fig.2 et 4). Toutefois, comme pour l'autre complexe potier de Villeparisis, de nombreux éléments de la chaîne opératoire ont pu être identifiés : une vaste fosse d'extraction d'argile, un four de potiers et son aire de travail ainsi que de nombreuses fosses dépotoirs regroupées. Ces dernières ont livré d'importantes quantités de rebuts de production et des éléments de fours qui permettent d'envisager la présence d'au moins une autre structure de cuisson au sein de cet atelier.

La gamme des produits fabriqués par les artisans de ce site est très variée : elle comprend des céramiques"granuleuses", des céramiques sigillées imitant celles d'Argonne et des terres cuites architecturales. La période de fonctionnement de l'atelier s'étend entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle (Bertin et Séguier 2011, 282 ; Mallet *et al.* 2011, 315 ou encore Van Ossel 2011b, 335-336).

Environnement

Zone extraction : Les potiers de Villeparisis se sont installés sur des affleurements de Marnes vertes, glaises à Cyrènes du Stampien (faciès sannoisien ; http://infoterre.brgm.fr). Ces formations, appelées aussi argiles vertes de Romainville, ont été à chaque fois utilisées par tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France (Van Ossel 2011a, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*). Les analyses de T. Delbey *et al.* (2013, 471) l'ont depuis confirmé. A relever que la grande variété de couleur des pâtes et les vernis des imitations de sigillées d'Argonne pourraient provenir de l'emploi d'argiles vertes hétérogènes et/ou résulter de problèmes intervenus lors de la cuisson des vases (Van Ossel 2011b, 322).

L'extraction de l'argile est réalisée par le creusement de nombreuses fosses. L'une d'elle se détache par ses dimensions : de plan ovale, elle offre un diamètre maximum d'environ 8 m et une profondeur maximale d'1,50 m (Mallet et Delage 2007, 564).

Zone boisée : Les potiers de Villeparisis se trouvent à proximité immédiate d'une zone marécageuse (au nord) et la partie orientale du ban de Villeparisis est occupée par le *Bois de Claye* (Griffisch *et al.* 2008, 1132).

Point d'eau : Le site d'habitat et d'activité artisanale de Villeparisis se trouve à proximité immédiate d'une zone marécageuse (Griffisch *et al.* 2008).

Zone installation : habitat groupé / Agglomération secondaire ?

Habitation : Selon les auteurs de la carte archéologique de la Seine-et-Marne, Villeparisis a "une occupation à caractère proto-urbain à la fin du IVe siècle (agglomération secondaire ?)" (Griffisch *et al.* 2008, 1133). Cependant, d'autres chercheurs n'hésitent pas à parler d'agglomération ou d'agglomération secondaire se développant au niveau d'un nœud routier (Mallet et Delage 2007, 563 et Van Ossel 2011a, 252).Deux à trois concentrations de vestiges caractérisent l'habitat de l'Antiquité tardive (Mallet *et al.* 2011, fig.2). Il s'agit de bâtiments et greniers sur poteaux, de fosses et d'un système de fossés parcellaires (Griffisch *et al.* 2008, 1132-1134).

La découverte d'une antéfixe fragmentée à masque humain avec une croix (hauteur 5,3 cm et largeur 7,5 cm) lors des fouilles de la*Z.A.C. du Vieux-Pays* a également fait supposer aux fouilleurs qu'il existait dans les environs une construction d'importance (*ibid.* : 1133).

Voie : Les installations de Villeparisis sont situées au croisement de deux voies de communications importantes.

La première, d'axe est-ouest, relie*Iatinum*/Meaux à *Lutetia*/Paris et par extension à *Durocortorum*/Reims (Mallet et Delage 2007, 563 et Griffisch *et al.* 2008). Son tracé aurait été repris par la *RD44*, l'actuelle *rue de Ruzé* et la *RN3* (*ibid.*). Les différentes installations de l'Antiquité tardive de Villeparisis se développent à une centaine de mètres au sud de cette voie.

Le second axe de circulation, perpendiculaire au précédent, raccorderait les agglomérations de Chelles et de Mitry (Mallet et Delage 2007, 563).

Autres attestations : Villeparisis, lors des IVe et Ve siècles, est une zone de diverses et d'intenses activités artisanales. En plus des potiers et des tuiliers, il est attesté le travail de forgerons, de bouchers et de tabletiers.

Mentionnons aussi rapidement la découverte d'une meule dormante (diamètre : 0,46 m et épaisseur : 10-12 cm) dans un bâtiment sur poteaux (six trous de poteaux), celui-ci mesurant 4,5 m de long et 3,5 m de large.

Enfin, il convient de signaler que Villeparisis est localisé en limite des territoires des *Meldes* et des *Parisii* (Bertin et Séguier 2011, 281 et fig.21).

Description du four

Nom : FR5076 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui

Le four de la *Place de l'Eglise/Rue de la République* est un four semi-enterré, orienté O/E (Mallet *et al.* 2011, 312-313 et fig.3). compte deux volumes et sa chambre de chauffe est ovale (*ibid.* : 312). Il a la particularité de présenter deux languettes disposé symétriquement et en oblique par rapport à l'axe du four dans la chambre de chauffe.

Alandier Parois construites : Non Hauteur conservée : 0,46 Longueur : 1,05 Largeur : 0,46 Pendage : 0 ; -3

L'alandier mesure 1,05 m de long (longueur la plus importante de la rubéfaction au sol) pour une largeur de 0,46 m (Mallet *et a* 2011, 313 et fig.4). La hauteur conservée atteint 0,46 m - la partie supérieure du conduit a été détruite ce qui empêche tou restitution de sa hauteur totale.
Le sol est plat sur 0,55 m, puis il s'incline de 3° sur 0,50 m vers la chambre de chauffe

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,65 - 0,80 **Hauteur totale :** 0,65 - 0,80 **Forme :** ova **Longueur :** 1,25 **Largeur :** 0,92 **Aire maximale :** 0,9 **Longueur du canal central :** 1,25 **Largeur du canal central** 0,10 - 0,50 **Largeur des supports :** 0,20 - 0,26 **Largeur entre conduits :** 0,10 **Pendage :** 5

La chambre de chauffe est de plan ovale (Mallet *et al.* 2011, 314 et fig.4). Elle mesure 1,25 m de long dans l'axe de l'alandier dans l'autre sens, 0,92 m. Sa hauteur conservée est de 0,80 m au niveau du débouché de l'alandier et à l'opposé, elle atteint 0,6 m. Ces chiffres sont vraisemblablement peu éloignés des dimensions initiales car au niveau de la paroi marquant le fond du fou apparait clairement la courbure marquant le niveau inférieur de la sole (*ibid.* : fig.4ab).
Dans l'axe longitudinal du four, le sol remonte dès le débouché de l'alandier. Son pendage est de 5° sur 1 m avant d'adopter u profil courbe et concave se confondant avec la paroi de la chambre de chauffe. Dans l'autre sens, la section est concave.
L'une des principales caractéristiques de la chambre est de présenter dès le débouché de l'alandier deux languettes disposé symétriquement et légèrement en oblique par rapport à l'axe du four. Ces aménagements, sommairement rectangulaires, so construits avec des fragments de*tegulae* et des blocs de pierre (calcaire et silex ? *ibid.*) liés vraisemblablement à l'argile. mesurent au maximum 0,85 m de long, pour des largeurs variant entre 0,20 m et 0,26 m et une hauteur maximale variant ent 0,16 m et 0,25 m (*ibid.* : fig.4 plan et coupe cd). A relever, que ces aménagements ne s'appuient pas contre la paroi opposée a débouché de l'alandier. Il y a un espacement de 0,40 à 0,50 m.
Pour les fouilleurs, ces languettes seraient "intégralement" préservées en hauteur et elles serviraient de base au dispositif d soutènement de la sole du four. Elles seraient ensuite surmontées d'une accumulation de matériaux de construction, q atteindrait le niveau de la sole (*ibid.*).
Pour ma part, je pense qu'il serait plus judicieux de voir en ces languettes des déflecteurs et canalisateurs de flammes et g améliorant le tirage du four. En effet, installées au débouché de l'alandier, elles réduisent considérablement le passage d flammes et des gaz à quelques centimètres (environ une dizaine), pour permettre ensuite en s'espaçant (jusqu'à 0,40 m) ur réoxygénation des flammes, ce qui entraine une hausse des températures de cuisson. Ce système reprendrait ainsi le princi mis en place avec les fours à canal central.

Le dispositif de soutènement de la sole est inconnu. Il aurait été récupéré en même temps que la sole. Comme les fouilleurs, pense qu'il devait être en matériaux de construction, dont les derniers témoins sont les tuiles retrouvées en nombre dans comblement du four (*ibid.*). Cependant, il ne devait pas s'agir d'une simple accumulation de matériaux. En effet, tous l exemples de fours antiques connus aujourd'hui employant des terres cuites dans leurs élévations, présentent à chaque fois d assises ou des niveaux jointés à l'argile et devenus solidaires sous l'effet des cuissons.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** O / E **Matériaux de construction :** Pie + Tui + Arg four et plus particulièrement les aménagements internes de la chambre de chauffe ont été bâtis avec des tuiles et des pierr liées avec de l'argile.

Aire de travail Seuls les quarante premiers centimètres de l'aire de travail devant le four FR5076 ont été dégagés et sond (Mallet *et al.* 2011, 313 et fig.4).

Façonnage **Tour(s) de potier :** Peut-être **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Les nombreuses fosses dépotoirs de l'atelier de la *Place de l'Eglise/Rue de la République* ont livré plusieurs supports tronconiques de cuisson, ainsi que différents éléments d'isolation des laboratoires pour des cuisson en mode C (Mallet *et al.* 2011, 314-315).
Ces derniers sont très variés : il s'agit de "tubulures façonnées ou tournées, fabriquées avec plus ou moins de soin, complétées de raccords et de joints, qui [étaient...] à l'origine de simples boudins d'argile fraîche appliqués lors de l'enfournement, entre les tubulures ou à la jonction de celles-ci avec d'autres terres cuites. Les mesures effectuées sur ces différentes pièces permettent de les attribuer à deux systèmes de canalisation cohérents. L'un comporte des tubulures façonnées et dépourvues de finition, utilisées au débouché des carneaux. L'autre regroupe aussi bien des tubulures pour un usage similaire au précédent que d'autres qui prennent place au sein d'une maçonnerie périphérique du laboratoire. Elles sont, quant à elles, façonnées ou tournées, mais toutes présentent des surfaces régularisées" (*ibid.* : 315).
Il faut également signaler que l'usure importante et surprenante de la râpe de tous les mortiers Chenet 328 pourrait indiquer "leur utilisation éventuelle dans le processus de fabrication" de l'atelier (préparation des engobes ? Van Ossel 2011b, 327). Enfin rapportons la présence d'une meule dormante (diamètre : 46 cm et épaisseur : 10 - 12 cm) dans le bâtiment sur poteaux qui pourrait appartenir aux potiers.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** GRANULEUSE + CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE + TEGULA + IMBREX + TUBULI + TUBULURE + CALE + BRIQUE **Estampilles :** Il convient enfin de signaler qu'A. Ferdière (et col. 2012, 72, note 102) suppose que l'atelier de la *Place de l'Eglise / Rue de la République* pourrait être l'un des centres producteurs, qui poinçonnent une partie des tuiles retrouvées en Seine-et-Marne (voir notice site 1537). Il a été en effet découvert sur la commune de Charny, à une dizaine de kilomètres plus à l'est et sur le même site, 60 estampilles dont la chronologie est à préciser entre le courant du IIe siècle et la première moitié du IVe siècle. **Car. chim. :** Les granuleuses du secteur de Villeparisis présentent deux groupes de pâtes différents (Mallet *et al.* 2011, 315-319) :
- Le groupe 1 rassemble le plus grand nombre d'individus, « tant numériquement que typologiquement. Il se caractérise par une pâte finement granuleuse où les quartz sont très nombreux mais de petites tailles et uniformément répartis. La structure de la pâte

apparaît dense à l'œil nu. Des nodules de calcaires sont fréquents, pouvant provoquer des éclatements plus ou moins localisés. La couleur varie légèrement du beige clair au beige orangé. A noter l'emploi ponctuel d'engobe blanchâtre pour renforcer l'aspect clair, une pratique qui semble spécifique à ce groupe. L'ensemble de ces caractéristiques rend ce groupe homogène assez facile à identifier » (*ibid.* : 315).
- Le groupe 2 est nettement moins fréquent que le précédent. « Il présente une grande hétérogénéité technologique, rassemblant des pâtes visuellement multiples qui se caractérisent essentiellement par la présence de sables grossiers voire très grossiers et souvent beaucoup moins abondants que pour le premier groupe. Notons toutefois que des fluctuations sensibles dans la taille et la proportion des quartz s'observent, rendant toute classification plus détaillée impossible. La structure des pâtes est de ce fait fréquemment feuilletée. Les couleurs sont très variées, associant des teintes à dominantes claires (du rouge orangé au beige, parfois brun) ou bien sombres (gris clair ou foncé), fréquemment pourvues de colorations différentes à cœur. Visuellement, ces pâtes ne peuvent pas être distinguées des autres granuleuses rencontrées en Ile-de-France, voire aussi dans une partie du nord-ouest de la Gaule, ce qui pose des questions sur leur origine (s'agit-il d'une seule et même production ou bien de plusieurs ?) ou bien leur conditions de fabrication (exploitation de gisement argileux similaires ?) » (*ibid.*). Le rattachement géographique de cette production à des ateliers du secteur de Villeparisis reste ainsi en incertaine (*ibid.* : 319).

Deux autres groupes à pâte réfractaire ont pu être identifiés à Villeparisis. Néanmoins, contrairement au deux précédents, ils ont été utilisés pour les céramiques de table et de service.
- Le groupe 3 est au maximum deux fois moins important que le groupe 2. Très vraisemblablement local, il présente une pâte spécifique et un répertoire typologique ne comprenant qu'une seule forme. Les vases de cette production, uniquement des imitations de Chenet 342, ont des pâtes fines avec des nodules de calcaires. Elles correspondent « manifestement à la pâte utilisée pour élaborer les sigillées ainsi que certains matériaux de construction » (*ibid.*).
- Le groupe 4 est potentiel et son origine inconnue (de Villeparisis ou d'ailleurs). Il s'agit qui plus est d'un seul vase à pâte sombre non granuleuse, avec de nombreux vides ou cratères (*ibid.*). Ces derniers pourraient correspondre à des inclusions végétales qui ont brulée au moment de la cuisson.

Les tessons d'imitations de sigillées d'Argonne étudiés par pétrographie sont des ratés de production, qui portent la molette NS 1068. Deux types de pâtes distincts ont été observés : "une pâte à cœur gris très développé avec des bords orange et une seconde uniforme de couleur brun foncé. Ces tessons sont caractérisés par une fabrique à faible dominance de dégraissant quartzeux fin assez similaire à celles d'Argonne et de Mareuil-les-Meaux (moins de 3% de la surface des lames). […] La matrice est totalement isotrope et la porosité est très abondante. Le quartz, qui domine le cortège minéralogique, est accompagné d'une quantité variable de micas d'une faible quantité d'oxyde de fer et de feldspaths plagioclases" (Delbey*et al.* 2013, 468).

Les terres cuites architecturales comptent trois groupes de pâte :
- Le premier, le type A, réunit les matériaux ayant "une argile identique à celle utilisée pour la confection des sigillées : fine, dépourvue de dégraissant de quartz, offrant après cuisson, une couleur orange à rouge intense. Deux types d'inclusions, dont la fréquence est particulièrement faible, peuvent être observés : des éclats de silex de quelques mm à plus de 10 mm de long, ainsi que des nodules carbonatés en partie interne ou en surface, occasionnant ainsi un éclatement de la paroi.
- Pâte B. Il s'agit d'un groupe de pâte utilisant semble-t-il, la même matrice que le précédent, additionnée de dégraissant de quartz. La fréquence et la répartition de ce dégraissant sont très variables, au point qu'il n'a pas été possible, sur la base du protocole d'observation retenu, de déterminer d'éventuels sous groupes. Précisons simplement que certaines pièces en comportent si peu que leur affinité avec le groupe A, ne fait aucun doute. D'autres en revanche, en sont si riches que la texture de la pâte cuite s'en retrouve quelque peu modifiée. Elle se rapproche alors des pâtes répertoriées au sein du groupe de pâte C.
- Pâte C. Matière première identique à celle utilisée pour la fabrication de certaines céramiques granuleuses locales" (Mallet et Delage 2007, 564).

La production des potiers de la *Place de l'Eglise/Rue de la République* est variée :
Elle se compose en partie de céramiques granuleuses. Malheureusement, la synthèse dans Mallet*et al.* ne différencie pas clairement les groupes techniques trouvés sur cet atelier ni sur celui de la *Z.A.C. du Vieux Pays*. On ne sait donc pas si chacun des deux groupes mis en évidence à Villeparisis, appartient à un atelier précis ou s'il a été fabriqué sur les deux sites.
Les granuleuses de cette agglomération ont de manière générale des pâtes avec de nombreux grains de quartz, de granulométrie et de répartition homogènes ou hétérogènes. Parfois les pâtes présentent des inclusions de calcaire ou de chaux (Bertin et Séguier 2011, 282 et Mallet*et al.* 2011, 315-319).
Les vases peuvent avoir été cuits en mode A et en mode B car la couleur des pâtes est, soit rose à orangé, soit grise (*ibid.*). Les granuleuses de Villeparisis correspondent ainsi à une partie du groupe 3 défini par Y. Barat (Bertin et Séguier 2011, 282). Il semblerait que les vases de cette catégorie aient plutôt été cuits en mode A (Bertin et Séguier 2011, 286, note 50) et qu'une partie d'entre eux ait pu porter un engobe blanchâtre (Mallet *et al.* 2011, 315).
Le répertoire des granuleuses de la*Place de l'Eglise/Rue de la République* comprend notamment des pots GRA104 / Alzei 27 (Griffisch *et al.* 2008 et Bertin et Séguier 2011, 282). Le reste des profils de ce site n'est pas précisé (pour un éventail complet des formes de granuleuses de Villeparisis voir Mallet *et al.* 2011, fig.5 à 7).

Des céramiques à pâte réfractaire ont pu aussi être réalisées sur place (*ibid.* : 319). Contrairement aux granuleuses, il s'agit uniquement de céramiques de table et de service. Les formes se composent uniquement de bols et de coupes. Les poteries s'apparentent aux formes Chenet 342 (formes ouvertes basses, à bord en bourrelet ou à bord simple souligné par une rainure, avec un col développé et une panse carénée) et à des bols hémisphériques à bord déversé aplati (*ibid.* : fig.7B et C).

Des indices d'une production d'imitations de sigillées d'Argonne ont été aussi découverts dans l'atelier de la*Place de l'Eglise/Rue de la République* (supports de cuisson, tubulures et nombreux rebuts de productions ; Van Ossel 2011b). Les vases ont des pâtes très variées (*ibid.* : 323 et tab.1) : elles peuvent être entièrement orange à beige orange voir blanchâtre, présenter ou non un cœur gris à noir ; certains individus ont aussi des pâtes totalement grises et d'autres possèdent des pâtes sandwich, c'est-à-dire avec un cœur brunâtre à orange, avec un liseré gris et une surface orange. Les coloris des revêtements sont moins variés : ils sont généralement orange avec ou sans reflets noirs (traces de surcuisson), mais certains sont saumon et d'autres sont beiges ou blanchâtres (*ibid.*). Les engobes totalement noirs seraient le résultat de surcuisson (*ibid.*). Soulignons enfin que certaines céramiques ne présentent aucun engobe.
Le répertoire de cette catégorie est assez varié. Il se compose en effet d'une douzaine de profils différents (*ibid.* : 325 et fig.6 et 15) : il s'agit de bols ou coupes Chenet 314, 319, 320, 324 et une forme indéterminée, d'assiettes ou plats Chenet 304 et 313, de mortiers Chenet 328 et 360, de cruches Chenet 343, 344 (?), 345 et 348 et d'une probable forme de gobelets. Néanmoins les Chenets 320 constituent la moitié des individus retrouvés ; les 304, 324 et les cruches réunissent chacun 10% du NMI et les mortiers 7% (*ibid.* : 324). Chaque forme présente une variété importante de modules (*ibid.* : 327 et fig.7 à 10).
Les décors sur les vases de ce groupe ont été surtout faits avec des molettes et sur des Chenet 320 (*ibid.* : 332-333). On en retrouve aussi sur quelques plats Chenet 313 et sur un mortier Chenet 360. Seize motifs différents ont pu être recensés (*ibid.*) : il s'agit des molettes NS 1068, 1083, 1115, 1116, 1343, 1366, 1368, 1369, 1370, 1377, 1480, 1483, 1484, 1485, 1486 et 1488. La molette NS 1068 est la plus fréquente car elle est attestée sur 42% des individus retrouvés ; la molette NS 1115 a été identifiée sur 20% des individus (*ibid.* : 333 et tab.4 à 6). Toutefois, le rattachement de certaines molettes comme provenant de cet atelier reste incertain car elles sont peu nombreuses et absentes des surcuits. Enfin, il faut souligner la présence d'autres techniques plus rares pour l'ornementation des céramiques : un vase Chenet 313 présente ainsi sur son marli un décor excisé assez complexe (*ibid.* : 327 et 332 et fig.11B), deux cruches Chenet 343 possèdent des décors peints et le mortier Chenet 360 présente un bec verseur (*ibid.* : 332 et fig.14).

Enfin, la réalisation de terres cuites architecturales a été également mise en évidence par la quantité des rebuts ramassés (NR 1105 / 117kg ; Mallet*et al.* 2011, 319). Il s'agit d'éléments pour les fours à sigillées (tubulures, cales et supports tronconiques), de *tegulae*, d'*imbrices*, de briques et de tubulures d'hypocauste. Les dimensions de chaque type de matériaux sont assez régulières, signes qu'il s'agit de productions relativement standardisées et de qualités. Trois groupes de pâte, deux proches de celle des imitations de sigillées d'Argonne et un s'apparentant aux granuleuses, ont pu être individualisés sur l'ensemble des matériaux de construction (voir rubrique Car. Chim.).
Les tuiles plates ont surtout été réalisées avec le groupe de pâte B et elles comprennent différentes quantités de dégraissants (Mallet et Delage 2007, 565). Le rapport longueur/largeur de ces matériaux est élevé. Elles mesurent en effet 49 cm de long ; 27 cm de largeur ; 2,2 à 2,3 cm d'épaisseur (le rebord peut atteindre 3,8 cm ;*ibid.*). Certains individus possèdent des marques de tuiliers sur leur face lissée : entre 2 et 4 demi-cercles et 3 sillons formant une boucle (*ibid.* : fig.7). D'après les modèles établis avec les tuiles estampillés du secteur de Charny (cf. notice site 1366-A), elles pèseraient près de 4 kg.
Les*imbrices* ont été aussi fabriquées avec le groupe de pâte B, sauf que les inclusions dans la matrice sont peu nombreuses (*ibid.* : 565). De rares exemplaires sont même à rattacher au groupe de pâte A. Aucun individu archéologiquement complet n'a été observé. Il a pu être seulement déterminé que les épaisseurs varient entre 1,4 et 2 cm (*ibid.*).
Les briques ont été faites avec les trois différents types de pâte (*ibid.* : 566). Le groupe B est cependant le plus fréquent et les dégraissants de quartz y sont généralement très abondants (*ibid.* : 565). Les couleurs de ces matériaux ne sont pas uniformes et la teinte du cœur varie de l'orange ou rouge foncé au gris. Les briques sont majoritairement rectangulaires mais certaines peuvent carrées. Chaque brique possède une face lissée, concave et une autre brute et plate. Les empreintes visibles sur cette dernière indiquent que les briques ont été réalisées sur un plan sablé ou sableux (*ibid.*). Trois modules existent au sein de ce groupe :
- Le premier commun, aux pâtes A et B, rassemble des individus mesurant au moins 28 cm de long ; entre 13,8 et 14,1 cm de large et entre 3,4 et 3,6 cm d'épaisseur (*ibid.* : 566).
- Le deuxième, qui peut aussi bien comprendre des individus avec des pâtes de type A que B, réunit des briques qui mesurent plus de 15 cm de large (les valeurs sont au minimum comprises entre 15,5 et 18 cm) pour des épaisseurs comprises entre 3,3 et 3,4 cm (*ibid.*). Il s'agit également du seul ensemble pour ce type de matériaux qui comprend une marque digitée (deux lignes croisées).
- Le dernier groupe de brique a été uniquement réalisé avec l'argile de type C. Il est très rare et aucun exemplaire entier n'a été observé. Seule l'épaisseur a pu être déterminée : elle varie entre 4,45 et 6 cm.
Les tubulures d'hypocauste ont été fabriquées avec des argiles de type B et C, à partir d'une plaque posée sur une surface sableuse, que l'on a ensuite pliée et cuite en mode A (*ibid.* 566). Trois sous-types peuvent être définis :
- Le premier comprend des individus de forme quadrangulaire, avec des angles arrondis et deux grandes faces. L'une présente des striures faites au peigne, tandis que l'autre a été perforée à cinq endroits, au centre et aux quatre extrémités (les trous mesurent autour de 2 cm de diamètre). Les petits côtés présentent quant-à-eux, au niveau de leur centre, une perforation oblongue, dans le sens de la hauteur (entre 4,7 à 5,7 cm x 1,8 à 2,6 cm). Les exemplaires entiers possèdent des longs côtés variant entre 14,7 et 15,6 cm de large ; pour les petites faces, les mesures sont comprises entre 9,3 et 9,7 cm ; les hauteurs atteignent 21,6 à 23 cm et les épaisseurs de paroi, 0,8 à 1,7 cm (*ibid.* : 567 et fig. 10).
- Le deuxième module de tubulure est plus petit que le précédent, même si la forme générale est identique. Les mesures pour les largeurs des côtés sont de 11 à 12 cm ; la hauteur est de 11 cm et l'épaisseur des parois est de 2 cm (*ibid.* : 568). Ce groupe présente de plus la particularité de ne comporter qu'une seule perforation circulaire d'environ 2 cm de diamètre sur ses grandes faces (*ibid.* : 567).
- Le dernier groupe de tubulures correspondrait en fait à des demi-tubulures, qui présenteraient "plusieurs petites perforations réparties sur toute leur surface" (*ibid.* : 568). Aucun individu intact n'a été observé. Il a pu être seulement défini que les épaisseurs

varient entre 1 et 1,2 cm (*ibid.* : 568, fig.14).

Ratés de fabrication Les ratés de cuisson sont très nombreux : pour la céramique granuleuse, les vases sont fissurés ou déformés (notamment des Alzei 27 ; Griffisch *et al.* 2008 1133) ; alors que pour les imitations de sigillées (NR : 100 et NMI : 35), les céramiques sont boursoufflées ou cloquées, déformées, avec des surfaces éclatées et elles forment parfois des moutons (notamment des Chenet 320 et des mortiers ; Van Ossel 2011, 323-324 et fig.4 et 5). Les problèmes survenus lors de la cuisson des vases de ce dernier groupe ont également entrainé une grande variété dans la couleur des pâtes et des vernis. "Selon les cas, on peut soupçonner un problème de contrôle de température ou d'atmosphère dans le laboratoire, voire les deux combinés" (Van Ossel 2011b, 322). Les engobes brun à noir seraient d'ailleurs les résultats de surcuisson (*ibid.* : 323 et tab.1).

SITE — Code site : 1570-02

Localisation Lieu-dit : Centre-ville de Villeparisis, au sud de la rue de Ruzé, à l'emplacement de la Z.A.C. DU VIEUX-PAYS, Zone 2 des fouilles Commune : VILLEPARISIS Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

RODET-DELARDI (I.) et MALLET (F.) - Le travail du bois de cerf à Villeparisis (Seine-et-Marne) : un dépotoir au sein d'un atelier de potiers du Bas-Empire. In *Revue d'Archéologique du Centre de la France, 45-46*. 2006.

MALLET (F.) et DELAGE (R.) – Une production de terres cuites architecturales du Bas-Empire à Villeparisis (Seine-et-Marne). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.563-568 .

GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. -*La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.198-201 et p. 1132-1134.

VAN OSSEL (P.) – Les sigillées du groupe Argonne dans le Bassin parisien au Bas-Empire. Caractérisation, production et diffusion. In VAN OSSEL (P.). dir. –*Dioecesis Galliarum. Document de travail n°9. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses*. Nanterre : 2011, p.231-254 et plus particulièrement les p.244-247

BERTIN (P.) et SEGUIER (J.-M.) - Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Ile-de-France au Bas-Empire. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Document de travail n°9. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses*. Nanterre : 2011, p. 263-286 et plus particulièrement la p.282

MALLET (F.), ADRIAN (Y.-M.) et DELAGE (R.) – Données préliminaires sur les ateliers de potiers et de tuiliers de Villeparisis (77). In VAN OSSEL (P.) dir. – Dioecesis Galliarum. Document de travail n°9. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Nanterre : 2011, p.311-319

DELBEY (T.), GUILLON (R.), VAN OSSEL (P.), PETIT (C.), GARCIA (J.-P.) – Caractérisations pétrographique et granulométrique d'imitations de sigillées d'Argonne dans le Diocèse des Gaules. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2013, p.465-474.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.730

Autres

MAHE (N.) et MALLET (F.) - Un four de potiers de l'Antiquité tardive. In *Archéologia, 409, mars 2004*. Paris : 2004, p.20-27, ill.

MALLET (F.) -*Villeparisis (Seine-et-Marne) - Z.A.C. du Vieux Pays, première tranche 2002-2003. Rapport final d'opération d'archéologie*. Saint-Denis : I.N.R.A.P. / Service Régional d'Archéologie d'Ile-de-France, 2004, 166p. 89 fig.

MAHE-HOURLIER (N.) et POIGNANT (S.) -*Villeparisis, "Place de l'Eglise" (Seine-et-Marne - Ile-de-France). Rapport de diagnostique, mai 2005*. Saint-Denis : I.N.R.A.P. / Service Régional d'Archéologie d'Ile-de-France, 24 p., 14 fig.

MALLET (F.)*et al. - Villeparisis (77) : une zone artisanale du Bas-Empire. Rapport Final d'Opération de fouille*. Saint-Denis : I.N.R.A.P. / Service Régional d'Archéologie d'Ile-de-France.

Gén. site Année(s) découverte : 2002-2003 ; 2005 Informateurs / fouilleurs : F. MALLET, N. MAHE ; N. MAHE-HOURLIER, S. POIGNANT

Les différentes fouilles réalisées depuis les années 2000 dans le vieux centre ville de Villeparisis, sur près de 5000 m² ont permis de remonter jusqu'aux origines de de ce secteur. Les premiers vestiges remontent à la seconde moitié du IVe siècle de notre ère (Griffisch *et al.* 2008, 1132-1134 et Mallet *et al.* 2011, 311). Pour certains chercheurs, l'occupation assez dense présente à la fin du IVe siècle un caractère proto-urbain (*ibid.* : 1133), mais d'autres n'hésitent pas à parler d'agglomération ou d'agglomération secondaire (Mallet et Delage 2007, 563 et Van Ossel 2011, 252).

La plupart des vestiges retrouvés dans la zone étudiée sont datés entre la seconde moitié du IVe siècle et le Ve siècle (Griffisch*et al.* 2008, 1132-1134). Ils correspondent à de nombreux bâtiments sur poteaux, à des ensembles de fosses, à un système parcellaire et à deux voies. De même, une grande quantité de restes mobiliers permettent d'identifier de multiples activités artisanales plus ou moins contemporaines : ateliers de métallurgie (forges), de boucherie, de tabletterie, de poterie et de matériaux de construction en terre cuite (Mallet et Delage 2007, 563).

Au moins deux ateliers de potiers et/ou de tuiliers distincts, datés de la fin du IVe siècle et de la première moitié du Ve siècle, ont pu être identifiés : le site de la*Z.A.C. du Vieux Pays* et celui de la *Place de l'Eglise/Rue de la République*, avec peut-être un léger décalage chronologique entre les deux (en dernier lieu Mallet *et al.* et plus particulièrement la p.315). Les installations sont espacées d'environ 200 m (*ibid.* : fig.2). Chaque atelier se caractérise par d'importantes quantités de rebuts de production jetés dans des fosses ainsi que par au moins, un four à deux volumes. Même si les deux ateliers sont contemporains, chaque site présente une organisation interne propre : les différents éléments de la chaîne opératoire à la *Z.A.C. du Vieux Pays* semblent se développer sur une plus grande surface et avec une densité moindre que celles observées sur le site de la *Place de l'Eglise/Rue de la République*.

A signaler enfin que les fouilles ont aussi permis de dégager des vestiges (trous de poteaux marquant l'emplacement de bâtiments et de greniers, fosses et parcellaires) datés entre le VIe et le XIIIe siècle (Griffisch*et al.* 2008, 1132-1134) et d'autres (de nature non précisée) des époques modernes et contemporaines (Mallet et Adrian et Delage 2011, 312).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 1200 TPQ min : 350 TPQ max : 370 TAQ min : 400 TAQ max : 415
Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Les témoins de l'activité potière à la *Z.A.C. du Vieux Pays* sont assez nombreux. Ils permettent de retrouver une grande partie de la chaîne opératoire mise place par les potiers (Mallet *et al.* 2011, 312 et fig.2). Les travaux ont en effet mis au jour plusieurs fosses, un four à deux volumes bien conservé, son aire de travail, un bâtiment en matériaux périssables d'environ 16 m² et plusieurs constructions sur poteaux (*ibid.* et Griffisch *et al.* 2008, 1132-1133).
Le répertoire de production de cet atelier se compose essentiellement de céramiques granuleuses (Mallet et Delage 2007, 563). En effet, ces vases représentent près des deux tiers des céramiques ramassées sur ce site ; le reste du mobilier céramique comprend des sigillées d'Argonne et de nombreuses imitations de celles-ci à pâte blanche ou rosée (Griffisch*et al.* 2008, 1134).
La période de fonctionnement de l'atelier a été datée entre la fin du IVe siècle et la première moitié du Ve siècle suite à la datation thermoluminescente du four (Griffisch *et al.* 2008, 1132-1133). Néanmoins l'étude du mobilier céramique et celle des monnaies indiqueraient que l'activité se serait limitée à la seconde moitié du IVe siècle "et peut-être plus précisément au dernier quart" de ce siècle (Mallet *et al.* 2011, 315).

Environnement

Zone extraction : Les potiers de Villeparisis se sont installés sur des marnes vertes, glaises à Cyrènes du Stampien (faciès sannoisien ; http://infoterre.brgm.fr). Ces formations, appelées aussi argiles vertes de Romainville, ont été à chaque fois utilisées par tous les ateliers de potiers qui ont fabriqué des imitations de sigillées d'Argonne en Ile-de-France (Van Ossel 2011, 248 se basant sur le travail de Guillon 2006). "Les qualités naturelles de ces argiles laissent penser qu'il s'agit d'une "terre franche", pouvant être utilisée par les artisans potiers sans ajout de dégraissant dans la pâte" (*ibid.*). Les analyses de T. Delbey *et al.* (2013, 471) l'ont depuis confirmé. Il faut enfin signaler que plusieurs fosses d'extraction ont été mises au jour sur le site de la *Z.A.C. du Vieux Pays* (Griffisch *et al.* 2008, 1132). Malheureusement, elles ne sont pas décrites en détails.
Zone boisée : Les potiers de Villeparisis se trouvent à proximité immédiate d'une zone marécageuse (au nord) et la partie orientale du ban de Villeparisis est occupée par le *Bois de Claye* (Griffisch *et al.* 2008, 1132).
Point d'eau : Le site d'habitat et d'activité artisanale de Villeparisis se trouve à proximité immédiate d'une zone marécageuse (Griffisch *et al.* 2008).
Zone installation : habitat groupé / Agglomération secondaire ?
Habitation : Selon les auteurs de la carte archéologique de la Seine-et-Marne, Villeparisis correspond à "une occupation à caractère proto-urbain à la fin du IVe siècle (agglomération secondaire ?)" (Griffisch *et al.* 2008, 1133). Cependant, d'autres chercheurs n'hésitent pas à parler d'agglomération ou d'agglomération secondaire se développant au niveau d'un nœud routier (Mallet et Delage 2007, 563 et Van Ossel 2011, 252).Deux à trois concentrations de vestiges caractérisent l'habitat de l'Antiquité tardive (Mallet *et al.* 2011, fig.2). Il s'agit de bâtiments et greniers sur poteaux, de fosses et d'un système de fossés parcellaires (Griffisch *et al.* 2008, 1132-1134).
Un bâtiment construit sur poteaux et en matériaux légers se trouve d'ailleurs à proximité immédiate du four de la*Z.A.C. du Vieux Pays*. Cet édifice compte au moins six poteaux et une superficie d'un peu moins de 16 m² (3,5 m x 4,5 m).La découverte d'une antéfixe fragmentée à masque humain avec une croix (hauteur, 5,3 cm et largeur, 7,5 cm) lors des fouilles de la *Z.A.C. du Vieux-Pays* a également fait supposer aux fouilleurs qu'il existait dans les environs une construction d'importance (*ibid.* : 1133).
Voie : Les installations de Villeparisis sont situées au croisement de deux voies de communications importantes.
La première, d'axe est-ouest, relie*Iatinum*/Meaux à *Lutetia*/Paris et par extension à *Durocortorum*/Reims (Mallet et Delage 2007, 563 et Griffisch *et al.* 2008). Son tracé aurait été repris par la *RD44*, l'actuelle *rue de Ruzé* et la *RN3* (*ibid.*). L'atelier de la *Z.A.C. du Vieux Pays* se trouve à environ 100 m au sud de cette voie.
Le second axe de circulation, perpendiculaire au précédent, raccorderait les agglomérations de Chelles et de Mitry (Mallet et Delage 2007, 563).
Autres attestations : Villeparisis, lors des IVe et Ve siècles, est une zone de diverses et d'intenses activités artisanales. En plus des potiers et des tuiliers, il y est attesté le travail de forgerons, de bouchers et de tabletiers.
Enfin, il convient de signaler que Villeparisis est localisé en limite des territoires des*Meldes* et des *Parisii*.

Description du four

Nom : FR 2032/2046 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ max :** 370 **TAQ min :** 415 **Datation :** O
Thermoluminescente : Oui

Le four de la *Z.A.C. du Vieux Pays* est un four encaissé, orienté E/O (Mallet *et al.* 2011, 312-313 et fig.3). Selon les fouilleurs, présence d'une languette centrale dans la partie arrière du four indique que celui-ci comptait deux volumes (*ibid.* : 312). structure a été datée par thermoluminescence entre 370 et 415 ap. J.-C. (Griffisch *et al.* 2008, 1133).

Fosse : Le four a été creusé dans l'encaissant en trois étapes :
La première ou la deuxième a consisté à l'aménagement de la chambre de chauffe et du laboratoire en réalisant un trou ova d'1,08 m à 1,13 m de diamètre sur une profondeur d'au moins 0,78 m. La section de ce creusement est un demi ovale.
La fosse de travail du four n'a pas été réalisée au même moment (pour plus de détails voir*infra* le point consacré à cet structure).
Ensuite l'alandier a été réalisé par le biais d'une sape dans l'encaissant séparant la fosse de travail du four et la chambre chauffe.

Alandier **Parois construites :** Non **Largeur des parois :** 0,03 - 0,06 **Hauteur conservée :** 0,44 **Hauteur totale :** 0,
Longueur : 0,98 **Largeur :** 0,38 - 0,45 **Pendage :** -11 ; 3 ; 20

L'alandier de cette structure de cuisson est entièrement encaissé. Il est conservé sur une longueur de 0,55 m, pour une haute maximale de 0,44 m. Une trace de rubéfaction d'environ 0,43 m de long devant la gueule du four permet de restituer la longue initiale du conduit à 0,98 m. En plan, l'alandier est de forme trapézoïdale : à son ouverture, il mesure 0,38 m de large ; alo

qu'au débouché dans la chambre de chauffe, il atteint 0,51 m.
Le sol du conduit n'est pas plat. Il est concave : il est incliné de - 11° sur 0,38 m puis il remonte de 3° sur 0,49 m et enfin de 2 vers la chambre de chauffe (Griffisch*et al.* 2008, fig.1291) - sur le plan de F. Mallet, Y-M. Adrian et R. Delage 2011, fig.3, remblai coloré en noir peut semer la confusion avec l'encaissant mais la limite entre les deux est visible en lumière rasante. sol s'est rubéfié lors des différents fonctionnements du four sur 5 cm d'épaisseur et au niveau de la voûte sur 5 à 10 cm.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,03 - 0,06 **Hauteur conservée :** 0,59 **Forme :** ova **Longueur :** 1,08 **Largeur :** 1,08 **Aire maximale :** 0,8 **Largeur du canal central :** 0,35 - 0,40 **Supports sole** Languette centrale ? Languette centrale + autre ? **Nombre de supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,16 **Largeur ent conduits :** 0,08 - 0,40 **Pendage :** 20 ; -15 ; 3

La chambre de chauffe (Mallet *et al.* 2011, 312-313 et fig.3) est entièrement encaissée et elle présente un plan ovale. Sc diamètre maximum est d'1,08 m (la largeur minimum est d'1 m).
Les parois de cette partie du four sont construites. Contre les parois du creusement préparant la chambre de chauffe et laboratoire, sont plaqués des éléments de*suspensura* (des pilettes ?), le tout étant ensuite totalement luté à l'argile. Cet consolidation des parois mesure entre 0,03 et 0,06 m d'épaisseur. La chambre de chauffe présente une section plus ou moi similaire au creusement initial, soit un demi ovale.
Le fond de cette partie du four est sommairement concave. Le sol remonte de 20° sur 0,05 m, puis il s'incline de -15° sur 0,32 r remonte de 3° sur 0,32 m avant de devenir courbe et de se confondre avec la paroi opposée au débouché de l'alandier.
Le système de soutènement de la sole se compose d'une languette centrale, qui débute directement devant le débouché d l'alandier et qui s'appuie contre la paroi marquant le fond du four. Cet aménagement est constitué de tubulures et de tuiles d de pilettes. A sa base, ce dispositif mesure 1 m de long, 0,16 m de large et au moins 0,25 m de haut (seule cette partie de languette est décrite dans le dernier article présentant ce four ;*ibid.* : 312). Néanmoins, un canal ou une conduite en *tub* d'hypocauste rectangulaires surmonterait l'ensemble (Griffisch *et al.* 2008, 1133). Celui-ci mesurerait 0,14 m de haut (*ibid.* fig.1291) et il s'interromprait à quelques centimètres devant la paroi du four (environ 0,08 m). Il permettrait une meilleu répartition de la chaleur vers le fond de la structure de cuisson. Plusieurs assises de tuiles ou de pilettes prolongeraient ensui en hauteur la languette centrale. En tout, la languette atteindrait au moins 0,59 m de hauteur. Toute la partie arriè surmontant la base de la languette, ainsi que la sole ont été récupérées, ce qui ne permet pas de retrouver la hauteur initiale d l'aménagement.
L'espace libre de part et d'autre de la languette atteint respectivement au maximum 0,35 m et 0,40 m de large pour environ 1 de long. Les passages entre le débouché de l'alandier et la languette mesurent entre 0,08 et 0,13 m.

Foyer **Longueur :** 2,06 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,48 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** E / O **Matériaux de construction :** Tub + Tui + Arg Les parois de la chambre de chauffe et la languette centra sont construites avec des éléments de *suspensura* dont des *tubuli* et des tuiles (Griffisch *et al.* 2008). Le tout est lié et luté l'argile.

Laboratoire **Attestation :** Oui

Aire de travail Le four de la *Z.A.C. du Vieux Pays* possède une aire de travail encaissée de forme ovale, dont la plus grand longueur est dans l'axe du four (Mallet *et al.* 2011, fig.3). Cette excavation mesure 1,35 m de long, 1,20 m de large et a maximum 0,70 m de profondeur (*ibid.*).

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Un bâtiment sur poteaux (six trous de poteaux) a été dégagé : il mesure 4,5 m de long et 3,5 m de large. D'autres bâtiments correspondent à des constructions plus petites (appentis?).

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** Il a été découvert une meule dormante (diamètre : 0,46 cm et épaisseur : 10-12 cm) dans ou près du bâtiment à poteaux de 16 m². Il pourrait s'agir d'une meule pour broyer l'argile et la rendre homogène ou d'un volant de tour de potiers ou encore d'un élément de calage du tour.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** GRANULEUSE + CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE ; TEGULA ; IMBRICE ; TUBULI ; TUBULURE ; CALE ; BRIQUE **NMI :** 12 ou 14 **Car. chim. :** Les granuleuses du secteur de Villeparisis présentent deux groupes de pâtes différentes (Mallet *et al.* 2011, 315-319) :
- Le groupe 1 rassemble le plus grand nombre d'individus, « tant numériquement que typologiquement. Il se caractérise par une pâte finement granuleuse où les quartz sont très nombreux mais de petites tailles et uniformément répartis. La structure de la pâte apparaît dense à l'œil nu. Des nodules de calcaire sont fréquents, pouvant provoquer des éclatements plus ou moins localisés. La couleur varie légèrement du beige clair au beige orangé. A noter l'emploi ponctuel d'engobe blanchâtre pour renforcer l'aspect clair, une pratique qui semble spécifique à ce groupe. L'ensemble de ces caractéristiques rend ce groupe homogène assez facile à identifier » (*ibid.* : 315).
- Le groupe 2 est nettement moins fréquent que le précédent. « Il présente une grande hétérogénéité technologique, rassemblant des pâtes visuellement multiples qui se caractérisent essentiellement par la présence de sables grossiers voire très grossiers et souvent beaucoup moins abondants que pour le premier groupe. Notons toutefois que des fluctuations sensibles dans la taille et la proportion des quartz s'observent, rendant toute classification plus détaillée impossible. La structure des pâtes est de ce fait fréquemment feuilletée. Les couleurs sont très variées, associant des teintes à dominantes claires (du rouge orangé au beige, parfois brun) ou bien sombres (gris clair ou foncé), fréquemment pourvues de colorations différentes à cœur. Visuellement, ces pâtes ne peuvent pas être distinguées des autres granuleuses rencontrées en Ile-de-France, voire aussi dans une partie du nord-ouest de la Gaule, ce qui pose des questions sur leur origine (s'agit-il d'une seule et même production ?) ou bien leurs conditions de fabrication

(exploitation de gisement argileux similaires ?) » (*ibid.*). Le rattachement géographique de cette production à des ateliers du secteur de Villeparisis reste ainsi incertaine (*ibid.* : 319).

Les tessons d'imitations de sigillées d'Argonne étudiés par pétrographie sont des ratés de production, qui portent la molette NS 1068. Deux types de pâtes distincts ont été observés : "une pâte à cœur gris très développé avec des bords orange et une seconde uniforme de couleur brun foncé. Ces tessons sont caractérisés par une fabrique à faible dominance de dégraissant quartzeux fin assez similaire à celles d'Argonne et de Mareuil-les-Meaux (moins de 3% de la surface des lames). […] La matrice est totalement isotrope et la porosité est très abondante. Le quartz, qui domine le cortège minéralogique, est accompagné d'une quantité variable de micas d'une faible quantité d'oxyde de fer et de feldspaths plagioclases" (Delbey*et al.* 2013, 468).

La production des potiers de la *Z.A.C. du Vieux Pays* semble "presque exclusivement" orientée dans la fabrication des céramiques granuleuses (Griffisch *et al.* 2008, 1132). Deux vases intacts et douze autres individus reconstitués ont été observés parmi les 760 tessons ramassés dans le four (*ibid.*).La synthèse dans Mallet *et al.* ne différencie pas clairement les deux groupes techniques trouvés sur l'atelier de la *Z.A.C. du Vieux Pays* et ceux de la *Place de l'Eglise/Rue de la République*. On ne sait donc pas si chacun appartient à un atelier précis ou s'il a été fabriqué sur les deux sites.
Les granuleuses de cette agglomération ont de manière générale des pâtes avec de nombreux grains de quartz, de granulométrie et de répartition homogène ou hétérogène. Les pâtes présentent parfois des inclusions de calcaire ou de chaux (Bertin et Séguier 2011, 282 et Mallet*et al.* 2011, 315-319).
Les vases peuvent avoir été cuits en mode A et en mode B car les pâtes sont soit rose à orangé, soit grises (*ibid.*). Les granuleuses de Villeparisis correspondent ainsi à une partie du groupe 3 défini par Y. Barat (Bertin et Séguier 2011, 282). Il semblerait que les vases de cette catégorie ont plutôt été cuits en mode A (Bertin et Séguier 2011, 286, note 50) et une partie d'entre eux a pu porter un engobe blanchâtre (Mallet *et al.* 2011, 315).
Le répertoire de la*Z.A.C. du Vieux Pays* se compose principalement de pots GRA104 / Alzei 27 (environ la moitié des individus recensés), de jattes GRA309 / Petit IIIb (environ un quart des effectifs) et de pichets GRA201 / Alzei 30 (Griffisch *et al.* 2008 et Bertin et Séguier 2011, 282). Des jattes GRA308 / Petit IIIa et GRA309 / Petit IIIb, des pots GRA110 / Alzei 32, des cruches GRA205, des mortiers et quelques couvercles ont aussi été identifiés (*ibid.*). Le reste des formes de granuleuses de Villeparisis est illustré dans Mallet *et al.* 2011, fig.5 à 7.

Fosse dépotoir Au moins huit fosses-dépotoirs ont été identifiées (Griffisch *et al.* 2008, 1132-1133). L'une d'elles est de grandes dimensions et de plan circulaire (*ibid.*). La seule information concernant les sept autres est qu'elles sont alignées nord-ouest/sud-est (*ibid.* : 1133).

SITE — Code site : 1571-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de SALERNES Commune : SALERNES Département : VAR
Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice http://cathma.ass.free.fr/ceramiques/D-S-P.htm

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Il y aurait dans les environs de Salernes un atelier de potiers, qui a fabriqué des D-S-P (http://cathma.ass.free.fr/ceramiques/D-S-P.htm).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B

Une production de céramiques engobées et poinçonnées existerait dans ce secteur du Var.

SITE — Code site : 1572-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : ALBA-LA-ROMAINE Département : ARDÈCHE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice DESBAT (A.) – La sigillée claire B de la vallée du Rhône : état de la recherche. In LEVEQUE (P.) et MOREL (J.-P.) *dir* - *Céramiques hellénistiques et romaines, II. Annales littéraires de l'Université de Besançon, 331. Paris : Les Belles lettres, 1987, p.91-99*

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 120 TPQ max : 250 TAQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Oui

Un atelier ayant fabriqué des Claires B est supposé dans la région d'Alba.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1573

Localisation Lieu-dit : REGAGNAC Commune : ABEILHAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice FEDIERE (G.) – Les estampilles sur *Tegulae* de l'atelier de Sallèles d'Aude. In LAUBENHEIMER (F.) – *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.25-32
UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.93

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.172-173
FEDIERE (G.) -*Cahier 2. 1963-1967*. 1967, ms., p.144-145
FEDIERE (G.) -*Cahier 17, 1989-1993*. 1993, ms., p.23-24
ESPEROU (J.-L.) et ROQUES (P.) - 1988
GIRY (J.) - 2001, p.16, n°15

Gén. site Année(s) découverte : 1963 Informateurs / fouilleurs : G. CARRIERE

Un établissement gallo-romain important a été repéré au lieu-dit *Régagnac* (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2013, 93). Son statut semble élevé puisque l'on y a trouvé des fragments de mosaïques, des briquettes d'*opus spicatum*, un fragment de colonne cannelé en pierre, des morceaux de marbre de différentes origines, ainsi que des fragments d'enduits peints et des éléments de chauffage au sol et par les murs. Le mobilier céramique associé révèle que l'occupation est longue : elle se situe entre le Haut et le Bas-Empire (au moins jusqu'au Ve/Vie siècle avec la présence de DSP), avec peut-être même une fréquentation plus ancienne (il y a été inventorié au moins un tesson de campanienne A).

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'identification de briques et d'éléments de la sole d'un four, de " *tegulae* mal formées" et d'*imbrices* verdâtres au milieu du mobilier caractérisant le site du *Regagnac* trahit la présence au sein de la *villa*, dans sa partie agricole et artisanale, de tuiliers (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2013, 93). La période d'activité de ces artisans est inconnue mais la découverte d'une *imbrex* poinçonnée d'une rouelle (Fedière 2001, 29 et fig.1, n°9) pourrait indiquer qu'ils étaient actifs lors du Ve siècle. La production de tels éléments est caractéristique de cette période.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ch. de chauffe Forme : ovale

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA ? IMBREX ?

SITE — Code site : 1574-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la bande littorale près de SETE Commune : SÈTE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

ALBAGNAC (L.), BELOT (J.), FREISSES (A.), MASSAL (E.), RIGOIR (J. et Y.), ROUQUETTE (D.), SOULIER (M.). - Les D.S.P. de la zone littorale du département de l'Hérault. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète et sa Région IV*. Sète : Centre culturel Sétois – Section Archéologie, 1972, p.99-136 et plus particulièrement la p.125

MASSAL (E.) et RIGOIR (Y. et J.). - Les D.S.P. à*Cessero*-Saint Thibéry (Hérault), étude céramologique. In *Documents d'Archéologie Méridionale, 2*. Lambesc : 1979, p.159-184.

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Il y aurait dans les environs de Sète un atelier de D-S-P (Rigoir *et al.* 1972, 125 et fig.18 et Massal et Rigoir 1979, 184). Celui-ci se démarquerait par une production de céramiques ornées de poinçons qui sont typiques et uniquement attestés ou presque, dans cette région (*ibid.* : fig.18)

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B

Les D-S-P des environs de Sète ont les mêmes caractéristiques globales que les autres D-S-P dites languedociennes (Rigoir *et al.* 1972, 125 et fig.18 et Massal et Rigoir 1979, 184). Le mode A représente entre 9 et 35% des individus et le répertoire de production semble assez classique : Rig.1, 3, 6, 8, 15, 16, 18, 23, 29, 31 et 62.

Les empreintes des poinçons sont de taille assez limitée comme généralement en Languedoc. Toutefois, l'étude des motifs montre que les poinçons sont spécifiques à cette région (*ibid.* : fig.18) : il s'agit des arceaux 2066, 2076 ; des colonnettes 2039, 2051 ; des motifs géométriques 2062, 2510 ; des palmettes 2019, 2083, 2124, 2125 et des rouelles 2063, 2099, 2104, 2105, 2112, 2157 (le classement des poinçons se réfère au classement défini par J. et Y. Rigoir). On peut aussi ajouter les bustes 2067 et 2147 et les cerfs 2011 et 2511.

SITE — Code site : 1575-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans l'ORLEANAIS Commune : ORLÉANS Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice
FERDIERE (A.) et RIGOIR (J. et Y.) – Les céramiques paléochrétiennes (du Centre). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 11, 3-4*. Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1972, p.299-231
BEBIEN (C.) - Etude préliminaire de la céramique de l'Antiquité tardive à Tours (Indre-et-Loire) : l'exemple du château. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.323-336
CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.356-358.

Gén. site

Plusieurs contextes urbains et ruraux de la région Centre (et même en Auvergne), de la fin du IVe siècle et du VIe siècle, ont livré des tessons imitant les dérivées-de-sigillées paléochrétiennes (en premier lieu Ferdière et Rigoir 1972, 309, 320 et fig.4) : il s'agit du type "Maison-Blanche" (Bébien 2005, 331 et Cribellier *et al.* 2005, 356-358). Cependant, les quantités sont très tenues, tous les sites n'en livrent pas et aucun atelier recensé dans ce secteur n'a été identifié comme en ayant fabriqué.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'un des deux secteurs de production qui se détache au IVe siècle et durant la première moitié du Ve siècle, est localisé dans l'Orléanais (Cribellier *et al.* 2005, 357 ; pour le second se référer à la notice site 2011-A). A partir de la seconde moitié du Ve siècle, une évolution marque le répertoire décoratif : l'engobe est souvent remplacé par un lissage partiel et "le poinçon est délaissé au profit de la molette" (*ibid.* : 360).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : TYPE MAISON-BLANCHE

La région Centre possède entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle une catégorie de céramiques à pâte "grossière" qui imite les D-S-P : la pâte est kaolinitique, généralement bien cuite et la couleur des vases varie du blanc au gris clair et au noir (Ferdière et Rigoir 1972, 309 et fig.4 ; Bébien 2005, 331 et Cribellier *et al.* 2005, 357). Les céramiques présentent un revêtement qui est de même teinte que la pâte pour les tons foncés, c'est-à-dire gris clair à noir. Ces récipients ont donc été cuits en mode B et sont appelés type "Maison-Blanche" (*ibid.* : 357). "Il est parfois difficile de différencier les fragments [...] des céramiques du Haut Moyen Age cuites en atmosphère réductrice" et à pâte kaolinitique, appelées "communes sombres", surtout quand il n'y a aucun motif sur les tessons (*ibid.*).
Le répertoire typologique comprend des assiettes et plats identiques aux Rigoir 4 et 13/14 et des bols et coupes similaires aux Rigoir 16 (Bébien 2005, fig. 11 et Cribellier*et al.* 2005, fig. 26). Ces derniers peuvent avoir des panses droites ou rentrantes au dessus de leur carène - ils sont "très proches de la forme Raimbault V des céramiques à l'éponge et de la forme Chenet 324 des sigillées d'Argonne" (Cribellier *et al.* 2005, 358). On trouve aussi des bols ou des coupes s'apparentant plus ou moins au type Rigoir 7 sauf que le bord est en bourrelet et qu'il est souligné par plusieurs rainures et ressauts (*ibid.* : fig. 26, n°1) ; d'autres profils qui seraient des variantes de type Rigoir 15, sauf que le bord est simple (Bébien 2005, fig.11, n°3) ; d'autres vases ouverts, à bord simple, mais cette fois-ci la forme générale est hémisphérique (Cribellier *et al.* 2005, fig. 26, n°5) et d'autres à bord déversé, proche de la forme CATHMA B2 (*ibid.* : fig. 25, n°1). Des fragments de cruches ou urnes à épaule anguleuse sont aussi attestées (*ibid.* : fig. 25). Il convient enfin de souligner que les bols et coupes proches des Rigoir 16 et ceux à bord simple et de forme générale hémisphérique apparaissent surtout à Bourges et ses alentours, ainsi qu'en Orléanais (*ibid.* : 357).
Les décors se composent de lignes de guillochis, de chevrons ou de pointillés (réalisés à la molette) et de poinçons (rouelles simples ou hachurées, colonnettes pointées, X, abeilles (?), etc.). Les trois premiers décors sont toutefois les plus nombreux et ils se trouvent dans toute la région centre, alors que le quatrième est attesté "surtout au nord de la Loire" (*ibid.*).

SITE — Code site : 1576-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, secteur de CHARTRES et GELLAINVILLE Commune : CHARTRES
Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice
FERDIERE (A.) et RIGOIR (J. et Y.) – Les céramiques paléochrétiennes (du Centre). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 11, 3-4*. Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1972, p.299-231
BEBIEN (C.) - Etude préliminaire de la céramique de l'Antiquité tardive à Tours (Indre-et-Loire) : l'exemple du château. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.323-336
CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.356-358.

Gén. site

Plusieurs contextes urbains et ruraux de la région Centre (et même en Auvergne), de la fin du IVe siècle et du VIe siècle, ont livré des tessons imitant les dérivées-de-sigillées paléochrétiennes (en premier lieu Ferdière et Rigoir 1972, 309, 320 et fig.4) : il s'agit du type "Maison-Blanche" (Bébien 2005, 331 et Cribellier *et al.* 2005, 356-358). Cependant, les quantités sont très tenues, tous les sites n'en livrent pas et aucun atelier recensé dans ce secteur n'a été identifié comme en ayant fabriqué.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 450 TAQ max : 600 Datation : Oui

A partir de la seconde moitié du Ve siècle, une évolution dans les répertoires décoratifs permet de distinguer plusieurs aires de cette production, qui reçoit souvent un lissage partiel : ainsi «on relève des situations diverses suivant les secteurs [de] la vallée de la Loire, qui semble correspondre à un territoire cohérent où le poinçon est délaissé au profit de la molette" (*ibid.* : 360). En effet les contextes de l'Orléanais et de la Touraine pour cette période livrent peu de fragments poinçonnés alors que "dans la partie nord de la région, Chartres et Gellainville témoignent d'une consommation plus soutenue de vases décorés suivant cette technique" (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : TYPE MAISON-BLANCHE

La région Centre possède entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle une catégorie de céramiques à pâte "grossière" qui imite les D-S-P : la pâte est kaolinitique, généralement bien cuite et la couleur des vases varie du blanc au noir en passant par le gris clair (Ferdière et Rigoir 1972, 309 et fig.4 ; Bébien 2005, 331 et Cribellier *et al.* 2005, 357). Les céramiques présentent un revêtement qui est de même teinte que la pâte pour les tons foncés, c'est-à-dire gris clair à noir. Ces récipients ont donc été cuits en mode B et sont appelés type "Maison-Blanche" (*ibid.* : 357). "Il est parfois difficile de différencier les fragments […] des céramiques du Haut Moyen Age cuites en atmosphère réductrice" et ceux à pâte kaolinitique, appelés "communes sombres", surtout quand il n'y a aucun motif sur les tessons (*ibid.*).
Le répertoire typologique comprend des assiettes et plats identiques aux Rigoir 4 et 13/14 et des bols et coupes similaires aux Rigoir 16 (Bébien 2005, fig. 11 et Cribellier*et al.* 2005, fig. 26).Ces derniers peuvent avoir des panses droites ou rentrantes au dessus de leur carène - ils sont "très proches de la forme Raimbault V des céramiques à l'éponge et de la forme Chenet 324 des sigillées d'Argonne" (Cribellier *et al.* 2005, 358). On trouve aussi des bols ou des coupes s'apparentant plus ou moins au type Rigoir 7 sauf que le bord est en bourrelet et qu'il est souligné par plusieurs rainures et ressauts (*ibid.* : fig. 26, n°1) ; d'autres profils seraient des variantes de type Rigoir 15, sauf que le bord est simple (Bébien 2005, fig.11, n°3) ; des vases ouverts, à bord simple, mais à la forme générale hémisphérique (Cribellier *et al.* 2005, fig. 26, n°5) et d'autres à bord déversé, proche de la forme CATHMA B2 (*ibid.* : fig. 25, n°1) sont présents. Des fragments de cruches ou urnes à épaule anguleuse sont aussi attestés (*ibid.* : fig. 25). Il convient enfin de souligner que les bols et coupes proches des Rigoir 16 et ceux à bord simple et de forme générale hémisphérique apparaissent surtout à Bourges et ses alentours, ainsi qu'en Orléanais (*ibid.* : 357).
Les décors se composent de lignes de guillochis, de chevrons ou de pointillés (réalisés à la molette) et de poinçons (rouelles hachurées ou non, colonnettes pointées, X, roues d'engrenage, abeilles (?), etc.). Les trois premiers motifs sont toutefois les plus nombreux et ils se trouvent dans toute la région centre, alors que le quatrième est attesté "surtout au nord de la Loire" (*ibid.*).

SITE — Code site : 1577-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice RAYNAUD (C.) - Amphores et céramiques communes, la basilique paléochrétienne du *Clos de la Lombarde*. In SOLIER (Y.) - *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne. Supplément 23 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1991, p.235-253.
C.A.T.H.M.A. - Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VIIe - XIe). Etudes micro-régionales et essai de synthèse. In*Archéologie du Midi Médiéval, XI*. Carcassonne : 1993, p.111-228.
TERES (P.) et RIGOIR (Y.) -*Saint-Frichoux*, un site de l'Antiquité tardive à Tuchan (Aude). In *Archéologie en Languedoc, 25*. Lattes : F.A.H., 2001, p.81-119 et plus particulièrement les p.107-109

Autres KOTARBA (J.) et ABELANET (J.) - Un dépotoir d'époque wisigothique à Tautavel (P.-O.). In *Archéologie du Midi Médiéval, 5*. Carcassonne : 1987, p.85-92

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TAQ max : 525 Datation : Oui

Une production particulière de céramiques pour la cuisson et la préparation des aliments semble se développer entre la fin du Ve siècle et le début du VIe siècle, sur une zone allant des Pyrénées-Orientales à l'Aude (Térès et Rigoir 2001, 107-109).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE DU TYPE BONISSOS

Cette catégorie présente une pâte bien cuite avec des grains de quartz et de calcaire [...]. La cuisson est mixte, des zones rouge-orangé vif tranchent sur la couleur noire dominante. L'aspect granuleux, grossier et irrégulier de la surface semble être une caractéristique de cette production" (Térès et Rigoir 2001, 108, citant Kotarba et Abélanet 1987, 88-89).
Le répertoire typologique comprend des urnes/marmites à bord en bandeau triangulaire plus ou moins mouluré (= type CATHMA A6) ; des bols ou jattes à bord épaissi ou en bourrelet plus ou moins fin et rentrant, à la panse carénée, soulignée ou non par un ajout de pâte ; des couvercles à bord en bourrelet et à panse tronconique (*ibid.* : fig.25).

SITE

Code site : 1579-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé **Commune :** CAHORS **Département :** LOT **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice DIEULAFAIT (C.) *et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.270

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ max :** 600 **Datation :** Oui

Pour C. Dieulafait *et al.* (1996, 270), il y a à Cahors ou dans ses environs (en plus de l'atelier de Saint-Paul-de-Loubressac situé à une vingtaine de kilomètres au sud de la ville. Voir *infra* notice site 0197) un ou des ateliers qui ont fabriqué des productions locales originales lors de l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1580-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé **Commune :** AUCH **Département :** GERS **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** DIEULAFAIT (C.) *et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.270

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui

Selon C. Dieulafait *et al.* (1996, 270), un ou des ateliers, situés à Auch ou dans ses environs, ont fabriqué des productions locales originales lors de l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1582

Localisation Lieu-dit : LYCEE JAY DE BEAUFORT, ASILE JAY DE BEAUFORT, site 107 de Périgueux Section : BD Zonage : 338
Commune : PÉRIGUEUX Département : DORDOGNE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** GIRARDY (C.) dir. – *Périgueux, Carte Archéologique 24/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.251-252

Autres COLLECTIF - *Archéologie en Aquitaine (1989-1990). Bulletin de liaison de l'A.A.A., n°8*. Bordeaux : D.R.A.H. Aquitaine, 1993, p.9-10.
PERROUX (J.) -*Lycée de Jay de Beaufort, Périgueux. Rapport*. 1990

Gén. site Année(s) découverte : 1990 Informateurs / fouilleurs : C. GIRARDY et J. PERROUX

Le site du *Lycée Jay de Beaufort* est occupé dès l'époque antique. L'intervention archéologique menée sur cette zone en 1990 a permis de déterminer que le secteur était principalement dévoué à l'extraction du calcaire. Néanmoins, l'arrivée des carriers est difficile à fixer, au plus tard dans le Ier siècle ap. J.-C.
Signalons d'autre part pour cette phase que plusieurs structures du Ier siècle ap. J.-C. ont été observées dans la partie méridionale du site : une rue, un bâtiment semi-enterré avec des élévations en terre et une fosse dépotoir assurant aussi le rôle de collecteur d'eaux usées et de latrines. Le bâtiment connait ensuite plusieurs réaménagements jusqu'au IVe siècle, date à laquelle de nombreuses constructions de cette partie de Périgueux sont abandonnées, voire détruites.
Un hiatus de plusieurs siècles, dans l'occupation semble avoir lieu. La zone n'est à nouveau investie qu'à partir des VIIe/Xe siècle. Les lieux appartiennent alors à des potiers, ainsi qu'à des tailleurs de sarcophages trapézoïdaux. Ce dernier est toutefois hors de l'emprise fouillée.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 600 TAQ max : 1000 Datation : Oui

L'atelier de potiers n'est caractérisé que par la découverte d'un four adossé au bâtiment antique. La structure de cuisson est oblongue, semi-enterrée et construite de plusieurs assises de tuiles à rebord. Son aire de travail a été installée sur (et dans ?) les ruines de l'édifice gallo-romain.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1584

Localisation Lieu-dit : 14 RUE SAIGE, à l'ouest de la maison de Vène, site 141 de Bordeaux Commune : BORDEAUX
Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice DOULAN (C.) dir. – *Bordeaux, Carte Archéologique de la Gaule 33/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.151

Autres RABANIS (J.-F.) et DE LAMOTHE (L.) - *Compte rendu des travaux de la commission des monuments et documents historiques et des bâtiments civils du département de la Gironde pendant l'année 1850-51 : rapport présenté au préfet de la Gironde*. Paris : 1851, p.14

DROUYN (L.) - Antiquités gallo-romaines découvertes à Bordeaux en 1851. In*Archives Historiques du département de la Gironde, 1*. Bordeaux : 1859, p.422-425 et fig.

SANSAS (P.) - Notes sur quelques sépultures récemment découvertes à Bordeaux. In*Congrès scientifique de France, 28e session tenue à Bordeaux en septembre 1861, 4*. 1864, p.469

BRAQUEHAYE (C.) - Monuments relatifs au culte d'Esculape à Bordeaux, avec dissertation de l'abbé Venuti sur un bas-relief de la ville de Bordeaux. In*Bulletin et Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux, 11*. Bordeaux : 1886, p.83

JULILIAN (C.) -*Inscriptions romaines de Bordeaux*. Bordeaux : G. Gounouilhou, 1887 et 1890, vol.1, p.427

Gén. site Année(s) découverte : 1851 Informateurs / fouilleurs : P. SANSAS

Le site du *14 rue de Saige* correspond à l'emplacement d'une *domus* gallo-romaine. Fouillée au milieu du XIXe siècle, sa période d'occupation est inconnue. Toutefois, il a pu être déterminé qu'elle a été abandonnée suite à un incendie.

Gén. atelier Activité : Oui Nb fours : 1

A proximité immédiate de la demeure, un four avec encore une partie de son chargement et la boutique associée, ont été dégagés (Doulan dir. 2013, 151). Cette dernière comprend au moins une pièce qui était ""remplie d'une quantité considérable de poteries neuves" que les fouilleurs n'ont pas pu extraire. Ces vases "de formes et d'épaisseurs diverses, d'une pâte très fine, étaient pour la plupart décorés de lignes horizontales, de couleurs blanche, jaune et rouge" (L. Drouyn 1859, p.424). Ils étaient emboités les uns dans les autres, selon leur forme, et protégés à l'origine par du végétal (paille ?) attesté par le dépôt de cendres entre les vases" (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1585

Localisation Lieu-dit : SAINT-SERNIN ou LES CAVES ou LES CARNIES, à l'emplacement d'une maison de retraite Commune : CORNEILHAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.201-205

Autres GIRY (J.) - *Cahiers 2*, 1950, p.130
GIRY (J.) - 1998, p.123, n°1
FEDIERE (G.) -*Cahier 1. 1949-1960*. Ms. P.19, 147
FEDIERE (G.) -*Cahier 3. 1967-1969*. Ms. P.66-67
FEDIERE (G.) - In*Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*. Béziers : 1979, p.68-75 ("les Caves Nord-Ouest").
BUFFAT*et al.* - Corneilhan, *Saint-Sernin*. In *B.S.R. Languedoc-Roussillon 2007*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Languedoc-Roussillon, 2007, p.112-113

Gén. site Année(s) découverte : 1930-1940 ; 2007 Informateurs / fouilleurs : J. COULOUMA ; L. BUFFAT

Le site de *Saint-Sernin* correspond à l'emplacement d'une *villa* importante, occupée entre 50 av. J.-C. et l'époque carolingienne. Les prospections et la fouille d'une partie de ce site attestent que l'établissement est très aisé (fragments d'enduits peints, de mosaïques et marbres de différentes origines). Les structures dégagées correspondent à la partie agricole de la *villa*. Elles comprennent notamment un grand bâtiment agricole, un grenier, un bassin viticole ou oléicole et une forge importante qui surpasse les besoins de l'établissement.

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Une activité potière de l'Antiquité tardive existerait au sein de l'établissement de *Saint-Sernin*. Il a été mis en avant dans le secteur nord de la partie agricole "une grande fosse creusée dans le *substratum* argileux [qui] correspond à une carrière d'argile" (Ugolini et Olive dir. 2013, 202). Néanmoins aucune structure ou mobilier n'atteste pour l'instant la présence de potiers ou de tuiliers - ces vestiges seraient à chercher dans la partie nord, là où semble se développer l'établissement de l'Antiquité tardive et la nécropole associée (*ibid.* : 202-205).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1586

Localisation Lieu-dit : LE VALAT ou LA JARRAT X : 681.228 Y : 1830.408 Superficie : 8000 Commune : ALIGNAN-DU-VENT Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia 33-2*. Paris : M.S.H., 1975, p.502
MAUNE (S.) - Alignan-du-Vent,*Le Valat*. In *B.S.R. Languedoc-Roussillon 1998*. Montpellier : D.R.A.C. et S.R.A. Languedoc-Roussillon, 1998, p.91-92
UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.108-109
MAUNE (S.) - Alignan-du-Vent,*Le Valat*. In *Archéologie de la France - Informations. Notice N2004-LA-0165* (http://www.adlfi.fr/SiteAdfi/document?base=base_notices&id=N2004-LA-0165)

Autres GIRY (J.) - *Cahiers. Point 12*
GIRY (J.) - 2001, p.39
Informations orales de M. Favier

Gén. site Année(s) découverte : 1940 ; 1990/2000 ; 1998 Informateurs / fouilleurs : J. GIRY ; MJC de Servian et Club archéologique de Montagnac / Pézenas avec J.-L. ESPEROU et M. FAVIER ; S. MAUNE

Le site du *Valat* est surtout connu par des prospections, mais une fouille sur 130m ² a permis d'observer plusieurs aménagements. La première occupation de ce lieu remonte à la Protohistoire. Elle semble correspondre à un petit établissement rural du VIe siècle av. J.-C. Peu de données pour le caractériser ont été recueillies : uniquement du mobilier céramique.
La deuxième occupation est mieux renseignée que la précédente. Elle est marquée par l'installation d'une*villa* lors du Bas-Empire. Celle-ci ne serait occupée qu'à partir de la seconde moitié du IVe et jusqu'à la fin du Ve siècle / début du VIe siècle ap. J.-C. Elle possède toutefois un statut assez aisé puisqu'on y consomme beaucoup de produits importés et des coquillages ; elle compte également des pièces avec des enduits peints, au moins une mosaïque, du marbre et un système de chauffage par hypocauste. Les prospections permettent d'estimer que la partie résidentielle se développe sur 1500 à 2000 m² et les activités annexes sur environs 6000 m². Une petite fouille sur une fenêtre de 130 m² a permis d'identifier la présence de potiers au tout début de cette seconde occupation (Ugolini et Olive dir. 2013, 109).

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 130 TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 450 Datation : Oui

Un atelier de potiers semble avoir existé au *Valat* entre la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle (Ugolini et Olive dir. 2013, 109). Il est toutefois mal défini car peu d'éléments de la chaîne opératoire ont été repérés. Seules ont été mises en évidence une vaste dépression, vraisemblablement en lien avec l'extraction d'argile, et une fosse de décantation de cette matière première. Il faut souligner la découverte de deux rebuts de céramiques, dont une amphorette surcuite. "D'autres indices laissent supposer qu'on a pu produire localement des céramiques calcaires engobées et des tuiles" (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : L'extraction d'argile a été mise en évidence par le sondage d'une vaste dépression (Ugolini et Olive dir. 2013, 109).
Point d'eau : Le site se trouve sur une terrasse de la plaine alluviale de la *Peyne* (Ugolini et Olive dir. 2013, 109). Au moins un puits antique a été repéré sur le site (Mauné In *Archéologie de la France - Informations*).
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 1 La fouille limitée a quand même permis de dégager entièrement une fosse de préparation, de pourrissage et/ou de stockage de l'argile (Ugolini et Olive dir. 2013, 109). Celle-ci présentait un comblement très argileux (Mauné In *Archéologie de la France - Informations*).

Production Famille : SERVICE ET TABLE + AUTRE Catégorie : CL-REC + CRA ? TUILES ?

Les potiers du *Valat* auraient produit des amphorettes (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2013, 109). "D'autres indices laissent supposer qu'on a pu produire localement des céramiques calcaires engobées et des tuiles" (*ibid.*). Il faut enfin relever, dans les mêmes niveaux que les rebuts, la présence de plusieurs bobines d'hypocauste qui pourraient avoir été fabriquées sur place.

Ratés de fabrication Une amphorette surcuite a été trouvée.

SITE — Code site : 1587

Localisation Lieu-dit : LE VILLAGE, l'établissement des DEMOISELLES Superficie : 12000 Commune : BOUJAN-SUR-LIBRON
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.126

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.59
FEDIERE (G.) - *Cahier 2. 1963-1967*. 1967, ms., p.29-30
FEDIERE (G.) - *Cahier 6. 1973-1974*. 1974, ms., p.13-14
GIRY (J.) et FERDIERE (G.) - 1979, p.48-52
GIRY (J.) - 1998, p.53, n°10
HENRI (E.) et MAUFRAS (O.) - 2001. Villeneuve-les-Béziers : I.N.R.A.P., 2001

Gén. site Année(s) découverte : 1957 ; 2001 Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE ; E. HENRY et O. MAUFRAS

Le site des *Demoiselles* s'étend sur environ 1,2 ha. Il est surtout connu par des prospections, qui ont mis en avant un grand atelier de potiers, mais la présence de fragments de marbre indique qu'un habitat y existait également. "L'occupation semble centrée entre 50 et 200" (Ugolini et Olive dir. 2013, 126). Cependant, la découverte de céramiques engobées pourrait étendre la période d'occupation jusqu'au IVe siècle, voire au-delà.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ min : 200 TAQ max : 325 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

L'atelier des *Demoiselles* est surtout connu par des prospections qui y ont recensé de nombreux fragments de *tegulae* et *imbrices* surcuits et/ou déformés ainsi que des tessons de Brune-Orangée-Biterroise (B-O-B) et de céramiques à pâte calcaire (CL-REC) également surcuits, ou encore des fragments de tubulures de chauffage trop cuits et des éléments de fours. D'autre part, il convient de signaler qu'un diagnostic archéologique a permis d'observer dans un talus bordant le site au nord, un four et un bassin dallé pour la décantation de l'argile.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1588 — N° Patriarche : 34084016/018

Localisation Lieu-dit : LA CROUSETTE ou ROUET ou LA TUILERIE ou LA TEULARIE Superficie : 30000 Commune : CORNEILHAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

Gallia 1975-2. Paris : M.S.H., 1975, p.504

Gallia 1981, 39-2. Paris : M.S.H., 1981, p.508

LE NY (F.) *–Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.84

FEDIERE (G.) – Les estampilles sur Tegulae de l'atelier de Sallèles d'Aude. In LAUBENHEIMER (F.) dir. *–20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.25-32

UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. *–Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.199-200

Autres

GIRY (J.) - *Cahier 2*. 1950, p.130

FEDIERE (G.) -*Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.19

FEDIERE (G.) -*Cahier 3. 1967-1969*. 1969, ms., p.108-109

FEDIERE (G.) -*Cahier 6. 1973-1974*. 1974, ms., p.51-52, 68-69

LAUBENHEIMER (F.) - L'atelier d'amphores de Corneilhan (Hérault), typologie et analyse. In*Revue d'archéométrie, 7*. 1977, p.59-80

WIDEMANN (F.), LAUBENHEIMER (F.), ATTAS (M.), FONTES (P.), GRUEL (K.), LEBLANC (J.) et LLECH (J.) - Analitical and typological study of Roman workshop producing amphorae in the area of Narbonne. In*Archeophysika 10*. 1978, p.317-341

AZAÏS () - 1979, p.269-275

GIRY (J.) et FERDIERE (G.) - 1979, p.68-75

WIDEMANN (F.) - 1979

WIDEMANN (F.), DODINET (M.) et NACIRI (F.) - 1979

DODINET (M.) - 1984

LAUBENHEIMER (F.) - 1984 (1985).

WIDEMANN (F.) - Problème d'origine : échantillonnage, groupes de références. In*Datation-caractérisation des céramiques anciennes, actes du cours intensif européen. Bordeaux-Talence, 6-8 avril 1981. Pact. 10*. 1984 : p.407-422

LAUBENHEIMER (F.) -*La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris : Belles-Lettres, 1985, p.174-180, 422, 434, fig.196

LAUBENHEIMER (F.) -1986 (1989)

DODINET (M.) et LEBLANC (J.) - 1988

PELLECUER (C.) et POMAREDES (H.) - 1991

GIRY (J.) - 1998, p.123-124, n°2

Gén. site Année(s) découverte : 1973 ; 1979-1980 Informateurs / fouilleurs : AZAÏS et l'Association d'études archéologiques et historiques de Corneilhan ; F. WIDEMANN et le Groupe archéologique nucléaire d'Orsay-Saclay ; G. FEDIERE et J. GIRY ; F. WIDEMANN

L'établissement de *la Crousette* correspond à une *villa* assez aisée (présence de fragments de marbres et de tesselles), à laquelle est rattaché un complexe potier important (Ugolini et olive dir. 2013, 199). Les vestiges s'étendent sur plusieurs hectares (au minimum 3 ha). L'occupation est datée entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et au moins le IVe siècle ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 20000 TPQ min : 0 TAQ min : 375 TAQ max : 425 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Les installations potières de *la Crousette* se développent sur au moins 2 hectares (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2013, 199-200). Plus d'une dizaine de fours et plusieurs pôles de production et zones dépotoirs ont été repérés par des prospections pédestres et archéomagnétiques. Les artisans y ont fabriqué différentes formes de tuiles (*tegulae, imbrices* et tuiles cheminées), des briques, des amphores, de la céramique Brune-Orangée-Biterroise (B-O-B) et des cylindres en terre cuite. La période d'activité des potiers, tuiliers et briquetiers est à placer surtout lors du Haut-Empire - la production des amphores est par exemple limitée au Ier siècle de notre ère. Néanmoins, comme le site est connu principalement par des prospections, on ne peut écarter l'hypothèse que la production s'est maintenue jusqu'à la fin de l'occupation de la *villa*, à savoir au moins jusqu'au IVe siècle. La présence d'un peson de tisserand décoré de motifs ovales estampés pourrait bien corroborer cette idée car cette technique de décoration semble émerger lors du IVe siècle, voire même vers la fin du IVe siècle et le début du Ve siècle (voir les propos de G. Fedière 2001, 29 et thèse de B. Favennec).

Environnement

Point d'eau : Les structures potières se développent le long du ruisseau de *Fontoulen/la Teularié* (Ugolini et Olive dir. 2013, 199).

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é
recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1589

Localisation Lieu-dit : LA VITARELLE Commune : PORTIRAGNES Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.414

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.162
FEDIERE (G.) -*Cahier 6. 1973-1974*. 1974, ms., p.49-50

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers et de tuiliers est attesté dans le secteur de *la Vitarelle* par la présence de *tegulae*, d'*imbrices*, de briques, de fragments de céramique Brune-Orangée-Biterroise et de céramique "commune" (à pâte calcaire ?) portant diverses traces liées à des accidents de cuisson.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1590

Localisation Lieu-dit : Au PECH MANEL Commune : QUARANTE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.440

Autres CAN

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au *Pech Manel* la présence d'"un atelier de potiers d'époque romaine (et un four de potiers médiéval)" est suspectée (Ugolini et Olive dir. 2013, 440).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1591

Localisation Lieu-dit : LE CAPITOU Section : BX Zonage : 82, 83 et 121 (anciennement BX 77 et 81) Commune : SERVIAN
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice
PELLECUER (C.) - La céramique commune brune orangée Biterroise. In Py dir. - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.141-143

GUERRE (J.) – Un atelier de potiers du Haut-Empire sur le site du Capitou à Servian (Hérault) : production de céramique Brune Orangée Biterroise et de céramique à glaçure plombifère. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.137-155

UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.507-508

MAUNE (S.) et LESCURE (J.) – La typo-chronologie de la céramique brune orangée de Béziers (BOB). Etat de la question et perspectives (IIe-IIIe s. ap. J.-C.). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2008, p.813-836

Autres
ESPEROU (J.-L.) et ROQUES (P.) - 1988, p.142
ESPEROU (J.-L.) - 1989
ESPEROU (J.-L.) - 1992
GIRY (J.) - 2001, p.308

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J.-L. ESPEROU et P. ROQUES

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ min : 200 TAQ max : 325 Datation : Peut-être

L'atelier du *Capitou* n'est connu que partiellement. Seule une partie de son emprise (la zone la plus méridionale) a fait l'objet d'une petite fouille de sauvetage (parcelle BX 121). Elle a permis de repérer deux fours distants d'une quinzaine de mètres et au moins un dépotoir (Guerre 2006, 138-139).
La découverte de nombreux anneaux séparateurs et de surcuits indique que les artisans y ont cuit de la céramique plombifère. D'autre part, une production de céramiques Brune-Orangée-Biterroises (B-O-B) a pu être mise en évidence, ainsi que peut-être la fabrication de tuiles (en dernier lieu Ugolini et Olive dir. 2013, 508).
Pour J. Guerre (2006, 143 et 151), les structures sont construites et abandonnées lors du IIe siècle de notre ère. Une datation plus récente de la partie septentrionale de l'atelier n'est pas à exclure. En effet, l'arrêt définitif de la production des plombifères régionales et celui des B-O-B ne sont pas clairement fixés. Ils se placent entre la fin du IIIe et le début du IVe siècle (Pellecuer 1993, 141 ; Mauné et Lescure 2008, 813)((1)).

Environnement

Zone extraction : Les artisans se sont installés sur une terrasse du Pliocène, composée de graviers et d'argile (Guerre 2006, 137).
Zone boisée : Le secteur du *Capitou* correspond à un
Point d'eau : La zone d'implantation de l'atelier se trouve sur une terrasse délimitée par deux ruisseaux convergents : l'un nommé " *de Perpignan*" coule au sud et celui de " *Rouyre*" au nord-est" (Guerre 2006, 137).
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Selon la notice de la carte archéologique, ce centre artisanal fonctionnerait "dans le cadre d'une *villa* romaine" (Ugolini et Olive dir. 2013, 508).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRES Catégorie : GLA-RO + B.O.B. + TUILES ?

Notes ((1)) Cette incertitude résulte du manque de fouilles et d'ouvertures extensives sur les centres potiers reconnus en prospections, ainsi que par le manque de datations archéomagnétiques des structures de cuisson existantes.

SITE — Code site : 1592

Localisation Lieu-dit : LA MALHAUTE, sur la rive gauche de l'Orb Commune : THÉZAN-LES-BÉZIERS Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.525

Autres CAN

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers gallo-romains est mentionné sur le site de *La Malhaute*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1593

Localisation Lieu-dit : L'EMBOURNIERE I ou LE THERON Superficie : 3000 Commune : NEFFIÈS Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.324

Autres GIRY (J.) - 1998, p.249
MAUNE (S.) - 1998a, p.407

Gén. site

Au lieu-dit *l'Embournière I* ou *le Théron* s'étendent sur environ 3000 m² les traces d'un établissement antique, occupé entre le Ier siècle av. J.-C. et le Ve siècle ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers serait à associer à cet habitat car des *tegulae* surcuites ont été trouvées à proximité.

Environnement

Point d'eau : Les vestiges se trouvent à proximité d'une source pérenne (source du *Caylus*).
Zone installation : Rurale
Habitation : Voir *supra*.
Voie : Le mobilier caractérisant ce site est localisé au bord d'un chemin creux.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

SITE — Code site : 1594

Localisation Lieu-dit : PUECH ou PECH PASCAL Commune : ABEILHAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.94

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.104
FEDIERE (G.) -*Cahier 2. 1963-1967*. 1967, ms., p.144-145
FEDIERE (G.) -*Cahier 3. 1967-1969*. 1969, ms., p.121-122
BESOMBES-VAIHE (J.-P.) - 1990
GIRY (J.) - 2001, p.16, n°2

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE

Au lieu-dit *Puech* ou *Pech Pascal* se trouve un établissement gallo-romain de statut assez aisé. Il y a été inventorié des éléments de chauffage au sol et des fragments de marbre.

Gén. atelier Activité : Oui

Des artisans potiers ou tuiliers semblent s'être installés à une période indéterminée à proximité de l'habitat. Des prospections ont effectivement permis de ramasser dans le voisinage de nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices* surcuits (verdâtres) et déformés.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1595

Localisation Lieu-dit : SAINT-ANDRE-LE-BAS ou SAINT-ANDRE-DE-BETIGNAN ou SAINT-ANDRIEU; Commune : ABEILHAN
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BSR Lang. Rous. 1992, p.73.
UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.94-95

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.104
FEDIERE (G.) -*Cahier 2. 1963-1967*. 1967, ms., p.88-89
ESPEROU (J.-L.) et ROQUES (P.) - 1988
LEENHARDT (M.), RAYNAUD (C.) et SCHNEIDER (L.) dir. - 1993
SCHNEIDER (L.) - 1996
GIRY (J.) - 2001, p.16, n°5

Gén. site Année(s) découverte : 1961 ; 1987 ; 1992 Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE ; J.-L. ESPEROU et P. ROQUES ; L. SCHNEIDER

Le site de *Saint-André-le-Bas* est occupé dès l'époque antique. Le mobilier ramassé lors de prospections montre que cette occupation a lieu surtout lors du Haut-Empire et que l'habitat est assez aisé (présence de marbre et de tesselles).
Une fouille entreprise par L. Schneider a également souligné une occupation comprise entre le VIIIe et le Xe siècle (traces agraires, activité potière et peut-être une chapelle).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 700 TAQ max : 1000 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Les potiers de *Saint-André-le-Bas* possèdent au moins un four à chambre de chauffe ovale à support central en forme de croix ainsi que des supports latéraux rayonnants. Le répertoire de production comprend surtout des pots ainsi que quelques pichets ou cruches.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1596-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : TARQUINIA
Département : PROVINCE DE VITERBE Région : LATIUM Pays : ITALIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres HANOUNE (R.) – Lampes de Graviscae. In *MEFRA, 82, 1970*. 1970, p.225-228. Pl. 10

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique de *Graviscae* entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE — Code site : 1598-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : NAPLES
Département : NAPLES Région : CAMPANIE Pays : ITALIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres GARCEA (F.) – Le produzioni di lucerne fittili nel golfo di Napoli fra tardoantico ed altomedioevo (IV-VIII secolo). In *Archeologia Medievale, XXVI*. 1999, pp. 447-461., fig. 1, Pl. 3-4

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de Naples entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE — Code site : 1599-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : SASSARI
Département : SASSARI Région : SARDAIGNE Pays : ITALIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres GALLI (F.) – *Le Lucerne del Museo « G. A. Sanna » di Sassari*. Piedimonte Matese : Soprintendenza Archeologica di Sassari e Nuoro/Imago Media, 2000. 2000, 72

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de Sassari entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE — Code site : 1600-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : CRECCHIO
Département : CHIETI Région : ABRUZZES Pays : ITALIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres ODOARDI (R.) – Lucerne tardo-antiche dal sito « bizantino » di Casino Vezzani-Vassarella di Crecchio (Abruzzo, Chieti). In *Archeologia Medievale, XX*. 1993, p.611-615, fig. 2, n° 13-14

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique de Crecchio entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE

Code site : 1601-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** ORDONA
Département : FOGGIA **Région :** POUILLES **Pays :** ITALIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres MERTENS (J.) *dir.* – *Ordona VI. Rapports et études*. Bruxelles-Rome : Institut Historique Belge de Rome, 1979, fig. 11, n° 1, Pl. XX, a

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 400 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique d'Ordona entre les Ve et VIIe siècles notre ère. Les artisans ont notamment utilisé des moules de lampes du groupe C2.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** LAMPE

SITE — Code site : 1602-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : RIMINI
Département : RIMINI Région : ÉMILIE-ROMAGNE Pays : ITALIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres MAIOLI (M. G.) – Le lucerne. In STOPPIONI (M. L.) *dir. – Con la terra e con il fuoco. Fornaci romani del Riminese*. Rimini : Guaraldi, 1993, pp. 161-170.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique de Rimini entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE — Code site : 1603-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : CLASSE
Pays : ITALIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres BERTI (F.) – Lucerne. In : BERMOND et MONTANARI (G.) – *Ravenna e il porto di Classe, Venti anni di ricerche archeologiche tra Ravenna e Classe*. Bologne : University Press, 1983, p.147-148 et 153

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique de Classe entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE — Code site : 1604-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : VILLA SANTINA Département : UDINE Région : FRIOUL-VÉNÉTIE JULIENNE Pays : ITALIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres MACKENSEN (M.) – Mediterrane Sigillata, Lampen und Amphoren. In BIERBRAUER (V.) *dir.* – *Invillino-Ibligo in Friaul I*. Munich, 1987, C. H. Bec'sche, p.229-265 et fig. 40, n° 8-13

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique d'*Invillino* entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE

Code site : 1605-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** CORINTHE
Département : CORINTHIE **Région :** PÉLOPONNÈSE **Pays :** GRÈCE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres SLANE (K. W.) – *Corinth XVIII, 2. The Sanctuary of Demeter and Kore. The roman Pottery and Lamps*. Princeton : The American School of Classical Studies at Athens, 1990.
LINDROS WOHL (B.) – Lamps from the excavations at Isthmia by UCLA. In : GREGORY (T. E.)*dir. – The Corinthia in the roman period. JRA, Suppl. Ser. 8*. Ann Arbor : 1993, p.130-138.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 400 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerai(en)t dans les environs de l'agglomération antique de Corinthe entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** LAMPE

SITE — Code site : 1606-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : DELPHES
Région : PHOCIDE Pays : GRÈCE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres PETRIDIS (P.) – Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche topographique et céramologique. In *BCH, 121*. 1997, p.681-695., 690 et fig. 13, fig. 6

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique de Delphes entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE — Code site : 1607-A

Localisation Lieu-dit : DEMETRIAS Commune : VOLOS Département : MAGNÉSIE Région : THESSALIE Pays : GRÈCE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres EIWANGER (J.) – *Demetrias IV. Keramik und Kleinfunde aus der Damokratia-Basilika in Demetrias. Die deutschen archäologischen Forschungen in Thessalien*. Bonn : Rudolf Habelt, 1981, 2 vol. Pl. 74-85

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique de *Demetrias* entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE — Code site : 1608-A

Localisation Lieu-dit : Ville antique de TOMIS Commune : CONSTANŢA Département : CONSTANŢA Région : DOBROUDJA Pays : ROUMANIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.169

Autres RADULESCU (A) - [Les ateliers d'artisanat pour la cuisson des matériaux de construction en argile] [en roumain]. In *Pontice, II*. 1969, p.333-353 (rés. en franç.).

BUCOVALA (M.) – Report preliminar privind certetarile arheologice cu caracter de salvare din Constanta, strada Sulmona nr. 7. In*Pontica, XXXI*. 1998, p.171-200.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique de Constanta / *Tomis* entre les Ve et VIIe siècles notre ère. Une production de tuiles a aussi été mise en évidence dans ce secteur entre le Ve et le VIe siècle (Ferdière et col. 2012, 169).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : LAMPE

SITE

Code site : 1609-A

Localisation **Lieu-dit :** HALMYRIS **Commune :** MURIGHIOL **Département :** TULCEA **Région :** DOBROUDJA **Pays :** ROUMANIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres TOPOLEANU (F.) – Roman and romanbyzantin pottery from Halmyris. North-Africa importation and local imitation. In *Istro-Pontica. Muzeul tulcean la a 50-a aniversare*. Tulcea : 2000, p.257-294 et Pl. VII

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 400 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique d'*Halmyris* entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** LAMPE

SITE — Code site : 1611-A

Localisation Lieu-dit : SIRET EL GIAMEL Région : CYRÉNAÏQUE Pays : LIBYE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, p.461

Autres CATANI (E.) – Lucerne fittili dalla fattoria bizantina di Siret el Giamel in Cirenaica : tipologia ed inquadramento cronologico. In *L'Africa Romana, VI*. Sassari : Gallizzi, 1989, p.459-474.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de potiers spécialisés dans la fabrication de lampes existerait(ent) dans les environs de l'agglomération antique de *Siret el Giamel* entre les Ve et VIIe siècles notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Catégorie : LAMPE

SITE — Code site : 1612

Localisation Lieu-dit : LES DEMOISELLES Commune : TOURBES Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.528-529

Autres DE SERRE (C.) - 1950
FEDIERE (G.) -*Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.75
FEDIERE (G.) -*Cahier 2. 1963-1967*. 1967, ms., p.15
FEDIERE (G.) -*Cahier 3. 1967-1969*. 1969, ms., p.38-39
MAUNE (S.) - 1994 (1995)
MAUNE (S.) - 1998
MANNIEZ (Y.) - 1999, p.172

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE

Le mobilier ramassé aux *Demoiselles* marque l'emplacement d'un établissement assez aisé (présence de différents morceaux de marbre et enduits peints). Connu uniquement par des prospections, il correspondrait à une *villa* occupée entre le milieu du Ier siècle av. J.-C. et la fin du IIIe siècle ap. J.-C. Néanmoins, la découverte à proximité, en 1910, d'une nécropole vraisemblablement importante contenant de très nombreux sarcophages en plomb du Bas-Empire suggère que l'habitat a pu perdurer également jusqu'à cette période.

Gén. atelier Activité : Oui

Des artisans tuiliers se sont installés à proximité ou dans une partie de cet habitat. En effet, des *tegulae* et *imbrices* surcuites et déformées ont été trouvées en surface. Une production de tuiles cheminées pourrait être attestée par le ramassage d'un individu surcuit (verdâtre) et déformé. S. Mauné suppose aussi que des amphores gauloises (de type A-GAUL G4) et des céramiques communes y ont été fabriquées. La période de fonctionnement n'est pas précisée dans la carte archéologique et l'absence de fouille force à rester prudent : celle-ci se situerait entre le Ier siècle et la première moitié du IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : L'atelier s'est implanté sur des terrains où affleurent des marnes bleues de l'Helvétien.
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1613

Localisation Lieu-dit : LES MARTINES Commune : BASSAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.115

Gén. site

Au lieu-dit *les Martines*, sur le *Chemin de Servian*, des traces agraires (fosses de plantation d'arbres et de vignes) ont été mises au jour par un diagnostic archéologique. Des foyers et des fosses dépotoirs d'époque romaine ont été également observés, ainsi qu'un réseau de fossés pouvant dessiner d'anciennes limites parcellaires.

Gén. atelier Activité : Oui

L'atelier compte au moins un four de 1,20 m de diamètre et une fosse dépotoir rectangulaire de 3 x 2 m environ. La fouille partielle de la fosse a livré des moellons, des fragments de *tegulae*, des tessons d'amphores italiques et d'autres de céramiques grises, dont certains sont surcuits. Il faudrait peut-être attribuer aux artisans une seconde structure de cuisson , de 0,80 m de diamètre et ainsi qu'une deuxième fosse dépotoir.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1614

Localisation Lieu-dit : PUECH CAN Commune : FOUZILHON Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.232

Autres GIRY (J.) - 1998, 141

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Le site de *Puech Can* correspondrait à l'emplacement d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers. Il se caractérise en effet au sol par une concentration de "restes de fours", de briques et surcuits de tuiles.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1615

Localisation Lieu-dit : SAINT-JEAN DE BONIAN Commune : POUZOLLES Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** *Gallia 1975-2*. Paris : M.S.H., 1975, 309
UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.415-416

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 17, 1989-1993*. 1993, ms., p.9, 29-30
GIRY (J.) - 1998, p.275

Gén. site Année(s) découverte : 1955

Au lieu-dit *Saint-Jean de Bonian* à Pouzolles se trouve un important établissement gallo-romain. Son statut est assez élevé (fragments de marbre et enduits peints) et son occupation est longue : elle est datée entre le changement d'ère et le Ve/VIe siècle ap. J.-C. (Ugolini et Olive dir. 2013, 416).

Gén. atelier Activité : Oui

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers a été associé à la *villa* à une époque indéterminée (Ugolini et Olive dir. 2013, 416). Au moins un four a été observé en coupe dans un talus et les ramassages de surface indiquent que la production était peut-être consacrée à la fabrication de tuiles (présence de *tegulae* vitrifiées).

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1616

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE ou LES TUILERIES ou LA SERRE Commune : PRADES-SUR-VERNAZOBRE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.420

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.761 et 135
FEDIERE (G.) -*Cahier 3. 1967-1969*. 1969, ms., p.54
GIRY (J.) - 2001, p.264, n°9

Gén. site

Le site de *La Tuilerie* marque l'emplacement d'un établissement gallo-romain assez aisé - il y a été notamment trouvé un fragment d'inscription en marbre. Son occupation serait à placer dans le Haut-Empire, mais la présence de "céramiques grises" et l'absence de fouille incitent à rester prudent sur cette chronologie.

Gén. atelier Activité : Oui

La présence de tuiliers et/ou de potiers à proximité ou dans une partie de l'habitat est attestée par la découverte de fragments de parois de four et de *tegulae* marqués par des défauts liés à des cuissons successives ou à des températures de cuisson trop importantes.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1617

Localisation Lieu-dit : MAS DE LA GARRIGUE II, sur la rive gauche du ruisseau Mayroune Commune : MAGALAS
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.284-285

Autres GIRY (J.) - 1998, p.210, n°26

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. GIRY ; J.-L. ESPEROU

La découverte de nombreux tessons au *Mas de La Garrigue II* indique qu'il y avait à cet endroit un établissement d'"occupation préromaine et romaine" (Ugolini et Olive dir. 2013, 285). Celui-ci semble se maintenir jusqu'au Bas-Empire car des tombes à inhumation sous *tegulae* ont été trouvées lors de travaux.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Le repérage au sol de céramiques surcuites permet de présumer la présence de potiers sur ce site.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1618

Localisation Lieu-dit : LA VALMALLE III Commune : SERVIAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.516

Autres ESPEROU (J.-L.) - 1992

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : J.-L. ESPEROU

Gén. atelier Activité : Peut-être

A *La Valmalle III*, "des céramiques surcuites et autres indices montrent la présence d'un four antique" (Ugolini et Olive dir. 2013, 516).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1619

Localisation Lieu-dit : CARLENCAS, au débouché de la route de Cabrières, R.D. 12, près de la *Boyne* Superficie : 8000
Commune : FONTES Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice *Gallia, 43-2*. Paris : M.S.H., 1985, p.405
LE NY (F.) *–Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.84
MAUNE (S.) *–Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale) (IIe s. av. J.-C. – VIe s. ap. J.-C). Collection Archéologie et histoire romaine n°1*. Montagnac : Ed. Monique Mergoil, 1998, p.343-344
UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. *–Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.224

Autres HOULES (N.) - 1982
FEUGERE (M.), ROUQUETTE (D.) et HOULES (N.) - Découverte d'un four de potiers gallo-romains à Fontès. In*Bulletin des Amis de Montagnac, 2*. Montagnac : 1982, p.4-7.
DEPEYROT (G.)*et al.* - 1986
MAUNE (S.) -*Inventaire archéologique de la commune de Fontès (Hérault). Rapport final*. 1995, Archives S.R.A.
MAUNE (S.) - 1995

Gén. site Année(s) découverte : 1982 Informateurs / fouilleurs : N. HOULES

Le site de *Carlencas* s'étend sur 8000 m² (Ugolini et Olive dir. 2013, 224). Les différentes prospections et une fouille limitée à une centaine de mètres carrés indiquent que l'occupation est longue. Le ramassage de tessons de campanienne A et de Dr.1 montre que la plus ancienne fréquentation des lieux remonte au moins à la Protohistoire. Toutefois, la plupart des céramiques recensées appartiennent au Haut et au Bas-Empire. Les témoins mobiliers les plus récents soulignent pour leur part, que l'occupation s'est maintenue au moins jusqu'au VIIe siècle ap. J.-C. La mention d'une chapelle *Sainte-Marie-de-Carlencas* au XIIe siècle, dans ce secteur, pourrait être l'indice d'une occupation plus récente encore.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 100 Datation : Peut-être Nb fours : 5 Act. av 4e s. : Oui

La présence d'artisans tuiliers et potiers est attestée tout d'abord lors de prospections, par la découverte d'une quantité importante de tuiles, avec notamment des éléments surcuits, ainsi que par le repérage de zones cendreuses et argileuses (Ugolini et Olive dir. 2013, 224). L'emplacement d'au moins cinq fours a ensuite été repéré lors de divers travaux : l'un des fours, à chambre de chauffe rectangulaire, a pu être observé lors d'une fouille de sauvetage urgente et limitée à une centaine de mètres carrés en 1982 (Le Ny 1988, 84), tandis que les quatre autres l'ont été lors de l'élargissement de la R.D.12. Une seule autre structure en lien avec cet artisanat a été retrouvée : il s'agit d' une fosse-dépotoir.
Sa fouille a permis d'établir que le répertoire de production de l'atelier se compose de*tegulae*, d'*imbrices* et de briquettes d'*opus spicatum*. Un moule de Drag.30 a été sorti du comblement du four, il suggère que de la sigillée a pu être produite sur place. L'absence d'une fouille complète du site ne permet pas d'être certain que l'activité soit limitée au Ier siècle, comme cela est présenté dans la notice de la carte archéologique (Ugolini et Olive dir. 2013, 224). Comme le site est occupé jusqu'au VIIe siècle, notamment à proximité et sur l'emprise du four fouillé, et à l'image de ce qui a été mis en évidence sur les sites de *Saint-Bézard* à Aspiran (34) ou du *Bourbou* à Loupian (34) ou encore au *Clots de Raynaud* à Sallèles d'Aude (11), l'artisanat céramique a pu se maintenir aussi ici jusqu'au Bas-Empire.

Environnement

Zone extraction : Les prospections ont permis de repérer des zones argileuses interprétées comme des fosses à argiles (Ugolini et Olive dir. 2013, 224).
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Les fours sont vraisemblablement à lier à un habitat assez aisé puisque des fragments d'enduits peints et du marbre ont été trouvés sur place (Ugolini et Olive dir. 2013, 224).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1620

Localisation Lieu-dit : AU ROCHER DE LA MATTE Commune : CESSENON-SUR-ORB Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.182

Autres GATORZE (J.) *et al.* - 1993
GIRY (J.) - 2001, p.105

Gén. site Année(s) découverte : 1970 ; 1993 Informateurs / fouilleurs : M. GARRIGUE et J. GATORZE ; J. GATORZE

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'observation d'une zone cendreuse et la découverte de fragments de briques surcuites au lieu-dit *Rocher de La Matte* semblent indiquer qu'il y a à cet endroit, un four de potiers ou/et de tuiliers.

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : Au-dessus du possible secteur artisanal, il a été observé des tessons protohistoriques et gallo-romains, qui caractérisent l'emplacement d'un habitat de statut indéterminé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1621

Localisation Lieu-dit : LES CLAPASSES Commune : CREISSAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.208

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.30
FEDIERE (G.) -*Cahier 17, 1989-1993*. 1993, ms., p.137-138
ESPEROU (J.-L.) - 1995
GIRY (J.) - 2001, p.130

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE

Gén. atelier Activité : Peut-être

A proximité de la *villa Les Clapasses* , G. Fedière a identifié au sol "une grande quantité" de briques, *tegulae* et *imbrices* dont des éléments surcuits et vitrifiés (Ugolini et Olive dir. 2013, 208).

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Une *villa* est attestée aux *Clapasses* par la découverte d'une quantité importante de céramiques et matériaux de construction, ainsi que par la présence de fragments d'enduits peints, d'une colonne et de tesselles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1622

Localisation Lieu-dit : Dans le village, lors de travaux communaux près de l'actuelle poste, dans la parcelle jouxtant au nord la caserne des pompiers Commune : FELINES-MINERVOIS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice LOPPE (F.), MARTY (R.) et ZANCA (J.) dir. - Le *castrum* déserté de *Ventajou* et son terroir (Félines-Minervois, Hérault) : première approche (Ve-XIVe siècle). In *Archéologie du Midi Médiéval 23-24*. Carcassonne : 2006, p.293-355
UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.218

Gén. site Année(s) découverte : 2006

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 4 TPQ min : 300 TPQ max : 367 TAQ min : 378 TAQ max : 400 Datation : Oui

Un four de potiers ou de tuiliers a été mis au jour lors d'un décapage de 4 m² dans le village de Félines-Minervois (Ugolini et Olive dir. 2013, 218). Malheureusement, cette structure de cuisson, qui constitue le seul témoin de cet artisanat et de ce site, n'a pas été fouillée.
La découverte de deux monnaies "trouvées sur place" suggère que les artisans ont utilisé cet aménagement lors du IVe siècle de notre ère - il s'agit d'un petit bronze usé AE3 de Valens, atelier de Rome ou de Trèves, frappé vers 367-378 et d'un petit bronze usé AE3 d'un empereur indéterminé, frappé vers 353-360 (Loppe *et al.* 2006, 296, note 9). La production de ce four n'a pas été clairement identifiée.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui

Le four compte deux volumes et une chambre de chauffe rectangulaire, avec un canal central (Ugolini et Olive dir. 2013, 218 fig.230).

Foyer Matériaux de construction : Teg + Pil Le four a été bâti avec des fragments de *tegulae* et de pilettes en terre cui (tomettes). Les tuiles mesurent en moyenne entre 2,5 à 3,2 cm d'épaisseur. Les *tegulae* entières ont 22 cm de large et au moi 28 cm de long. Certaines sont décorées ou présentent des marques d'ateliers (deux ondulations parallèles mais décalées ont é observées sur un individu ; *ibid.* : fig.231).

Production Famille : AMPHORE ? SERVICE ET TABLE ? Catégorie : A-GAUL ? CL-REC ?

Lors du décapage du four "une anse et un fond d'amphore" ont été ramassés, mais l'essentiel du mobilier correspond à des tessons de "céramiques communes" (Ugolini et Olive dir. 2013, 218).

SITE — Code site : 1623-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : ROCHELLE (LA) Département : CHARENTE-MARITIME Région : POITOU-CHARENTE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** Information D. Guitton

Gén. site Informateurs / fouilleurs : D. GUITTON

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 400 TAQ max : 500 Datation : Oui

D'après différents contextes de consommation, il existerait dans les environs de La Rochelle entre les IVe et Ve siècles un ou plusieurs centres potiers. Ils auraient fabriqué localement des D-S-P, c'est-à-dire des céramiques engobées poinçonnées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode B + CRA de mode A ?

Une production de céramiques engobées et poinçonnées est attestée dans les environs de la Rochelle.

SITE — Code site : 1624

Localisation Lieu-dit : L'ESTAGNOL Commune : CREISSAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON
Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.208

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.30
FEDIERE (G.) -*Cahier 17, 1989-1993*. 1993, ms., p.54 et 133
GIRY (J.) - 2001, p.130

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE

Gén. atelier Activité : Peut-être

G. Fedière signale ici l'emplacement de trois fours.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Un établissement assez aisé se serait tenu à proximité de l'atelier. L'occupation est datée entre le Ier et le Ve siècle ap. J.-C.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1625

Localisation Lieu-dit : ROCHE NOIRE ou LA CAPELANIE ou CAPELLANIER Commune : CREISSAN Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.208

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.30
FEDIERE (G.) -*Cahier 17, 1989-1993*. 1993, ms., p.55, 57 et 179
GIRY (J.) - 2001, p.130

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE

Selon G. Fedière, il y a dans le secteur de la *Roche Noire* au moins deux occupations distinctes :
La première remonte à l'Age du Fer. Elle n'est connue que par du mobilier céramique (bris d'amphores massaliètes).
La seconde, qui masque la précédente, est datée du Haut et du Bas-Empire (présence notamment de D-S-P). Néanmoins et là aussi, seul le mobilier céramique est rapporté dans la notice de la carte archéologique.

Gén. atelier Activité : Peut-être

L'activité potière ou tuilière est ici attestée par du "mobilier caractéristique", qui marquerait notamment l'emplacement de deux fours.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1626

Localisation Lieu-dit : LE CLAUS GRAND, sur la rive gauche de l'Ognon Commune : FÉLINES-MINERVOIS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.218

Autres SACHOT (G.) - 1997, p.67

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. SACHOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les vestiges d'un four antique auraient été repérés au *Claus Grand*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1627

Localisation Lieu-dit : SAINT-PEYRE Commune : FÉLINES-MINERVOIS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.218

Autres MEROC (L.) et FOUET (G.) - 1961, p.199-200
GIRY (J.) - 1971b, p.12
GIRY (J.) - 2001, p.153-154

Gén. site Année(s) découverte : 1957

Le site de *Saint-Peyre* à Félines-Minervois correspond à un établissement gallo-romain de statut et de durée d'occupation indéterminés.

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte, en 1957, d'une zone rubéfiée lors d'un défonçage de la parcelle, suggère la présence d'un four de potiers ou de tuiliers.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1628

Localisation Lieu-dit : LA COUMOULETTE-NORD, dans un chemin Commune : LESPIGNAN Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.255

Autres GIRY (J.) - 1998, p.178, n°28

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. GIRY

Gén. atelier Activité : Peut-être

Dans un chemin à *La Coumoulette-Nord*, les vestiges d'un four arasé ont été repérés.

Environnement

Zone installation : Rural
Habitation : Au lieu-dit *La Coumoulette-Nord*, J. Giry a identifié les vestiges d'un habitat occupé au moins lors du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1629

Localisation Lieu-dit : VALAT ROUCH Commune : MAGALAS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.285

Autres GIRY (J.) - 1998, p.210

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. GIRY

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four antique est mentionné au *Valat Rouch*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1630

Localisation Lieu-dit : A MONS-LA-TRIVALLE, au lieu-dit LEYMOU Commune : MONS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.299

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.98
GIRY (J.) - 2009, p.97, n°4. Deymon

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE et J. GIRY

A *Leymou* se trouve un établissement gallo-romain d'occupation, semble-t-il, très courte (au début du Haut-Empire ?).

Gén. atelier Activité : Peut-être

La nature des activités artisanales sur ce site est assez confuse : J. Giry mentionne des scories en lien avec une activité minière, alors que G. Fedière suppose qu'il y a des fours de tuiliers ou de briquetiers d'après les résidus qu'il a observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1631

Localisation Lieu-dit : BRUTIN ou LA DISTILLERIE Superficie : 5000 Commune : OLONZAC Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.398

Autres GIRY (J.) - 2001, 237

Gén. site

Un établissement gallo-romain assez aisé (présence de tesselles) s'étend sur 0,5 ha au lieu-dit *Brutin / La Distillerie*.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Selon J. Giry, les traces d'un four ont été observés sur l'emprise de la *villa* .

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1632

Localisation Lieu-dit : CADIRAC, lors de travaux agricoles Commune : OLONZAC Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.398

Autres GIRY (J.) - 2001, p.236

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. GIRY

Le site de *Cadirac* a livré des vestiges de deux types d'occupation :
Les premiers correspondent à une dizaine de tombes à inhumation orientées. Faites en lauze, elles seraient d'époque wisigothique.
Les trois derniers vestiges sont des fours.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les fours de *Cadirac* présentent une chambre de chauffe circulaire à ovale. Deux d'entre elles mesurent 2 m de diamètre et la dernière 3,50 m.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1633

Localisation Lieu-dit : CÔTE DE CADILLAC I Commune : PUISSERGUIER Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.431

Autres GIRY (J.) - 2001, p.281-17 et p.285

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. GIRY

Gén. atelier Activité : Peut-être

J. Giry signale que ce gisement correspond à un four antique dont la chambre de chauffe se développerait sur environ 1,50 m de diamètre.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1634

Localisation Lieu-dit : LA ROUQUETTE ou SAINT-MAJAN Commune : ROUJAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.460

Autres GIRY (J.) - 1974g
GIRY (J.) - 1998, 298-299
SCHNEIDER (L.) - In BESOMBES-VAILHE (J.-P.) - 1989

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. GIRY

A *La Rouquette* à Roujan, se trouverait un petit établissement, dont l'occupation est limitée au Haut-Empire (Ugolini et Olive dir. 2013, 460). Néanmoins, une dizaine de tombes à inhumations, recouvertes de lauze, sont attestées ainsi que deux blocs décorés de triglyphes et de métopes.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une activité artisanale de nature indéterminée (potière, tuilière ou autre ?) semble se développer sur ce site car deux fours, espacés d'une dizaine de mètres ont été repérés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1635

Localisation Lieu-dit : Au nord du domaine de TUDERY, sur la pente septentrionale de la colline de TOULOUBRE Commune : SAINT-CHINIAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.460

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. OLIVE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four, semi-enterré, est signalé au *Touloubre*. Peut-être d'époque antique, la structure possède une chambre de chauffe circulaire ou ovale, qui mesure un peu plus de 1 m de diamètre.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1636-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé Commune : BÉZIERS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice RIGOIR (Y.) - Etude de lots de DSP de la moyenne vallée de l'Hérault (fin IVe-VIe s. apr. J.-C.). In MAUNE (S.) et GENIN (M.) - *Du Rhône aux Pyrénées. Aspect de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.)*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.256-286 et notamment la fig.16 et 17

UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.280, 284, 498, 514-515, 574 avec les fig.355, 367, 520, 771, 820, 946

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 600 Datation : Oui

La découverte de nombreuses scènes figurées sur des D-S-P provenant du biterrois (têtes de personnages barbus ou personnages debout etc.) (Ugolini et Olive dir. 2013, fig.355, 367, 520, 771, 946) ou encore de formes atypiques, tel un couvercle poinçonné (colonnette et rouelle), dont le bouton de préhension imite la forme d'un oiseau (*ibid.* : fig.820), suggère qu'un grand atelier de céramiques estampées de qualité a fonctionné dans les environs de Béziers. Il se démarque nettement des ateliers de *La Courondelle*, de *La Madeleine 2* ou encore de *La Quintarié*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA

Une production de céramiques engobées et poinçonnées (illustrations de têtes humaines ainsi que d' oiseaux (poinçon 3608 et 5032 du classement de J. et Y. Rigoir)) est supposée dans les environs de Béziers.

SITE — Code site : 1637

Localisation Lieu-dit : CANTERANES Commune : THÉZAN-LES-BÉZIERS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.525

Autres GIRY (J.) - 1998, p.350

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. GIRY

Le mobilier ramassé aux *Canteranes* à Thézan-lès-Béziers marque l'emplacement d'un établissement rural de statut et d'occupation indéterminés.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fragments d'argile vitrifiée pourraient trahir la présence d'un four de potiers et/ou de tuiliers.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1638

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE Commune : ASSIGNAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON
Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.111

Autres BONNET (E.) - 1930, p.10
BONNET (E.) et BLANCHET (A.) - 1946, p.49
GIRY (J.) - 2001, p.45

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers et/ou de tuiliers aurait été mis en évidence à *La Tuilerie*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1639

Localisation Lieu-dit : LA MARE Commune : ASSIGNAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.111

Autres BONNET (E.) et BLANCHET (A.) - 1946, p.49
GIRY (J.) - 2001, p.45

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une structure de cuisson appartenant à un atelier de potiers antique pourrait avoir été mis au jour à *La Mare* à Assignan.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1640

Localisation Lieu-dit : LES LICIGNANS ou SAINT-SERNIN-LES-LICIGNANS ou SAINT-SERNIN Commune : AZILLANET
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.113

Autres MIQUEL (J.) - 1894, p.249
SAHUC (J.) - 1910, p.286
BONNET (E.) - 1930, p.11
MATHIEU (L.) - 1931, p.245
FEDIERE (G.) -*Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.29
GIRY (J.) - 1971c, p.37
GIRY (J.) - 2001, p.48-49

Gén. site

Le site des *Licignans* correspond à un habitat de statut indéterminé, qui est occupé d'après le mobilier céramique au moins entre la fin de l'époque républicaine et le Haut-Empire. Néanmoins, la découverte de tombes à inhumation et de sarcophages indiquent qu'une occupation plus récente s'est également développée dans les environs.

Gén. atelier

Activité : Peut-être

La découverte, lors de prospections, de briques vitrifiées, semble attester la présence de tuiliers et/ou de potiers dans cette zone.

Environnement

Zone installation : Rural
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1641

Localisation Lieu-dit : Au nord du lieu-dit LONGUET Commune : CAPESTANG Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.130

Autres GIRY (J.) - 2001, p.69

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A proximité du *Longuet* à Capestang, un four de potiers et/ou de tuiliers à chambre de chauffe circulaire ou ovale a été repéré. La structure, construite avec des briques jointées à l'argile, mesure entre 4 et 5 m de long.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1642

Localisation Lieu-dit : LE PERILLOU, dans les vignes Commune : CAPESTANG Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.136

Autres PAILLET (G.) - 1985

Gén. site Année(s) découverte : 1985

Gén. atelier Activité : Oui

L'atelier du *Perillou* a été mis au jour suite à des travaux de faible ampleur. Ceux-ci ont en effet permis d'observer à 1,50 m de profondeur les vestiges d'un four à chambre de chauffe circulaire ou ovale (le diamètre atteint au moins 1 m pour une hauteur équivalente). Le comblement du four contenait des tuiles, mais on ne sait pas s'il s'agit d'éléments d'architecture du four ou de rebuts de fabrication. Le reste de la production est indéterminé.

Environnement

Autres attestations : Le four se trouve à 25 m de tombes à inhumation.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1643

Localisation Lieu-dit : SAINT-SATURNIN-DE-BAISSAN Commune : CAPESTANG Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.137

Autres GIRY (J.) - *Cahier 2*. 1950, p.83, 86 et 108
GIRY (J.) - 2001, p.65

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. GIRY

Au lieu-dit *Saint-Saturnin-de-Baissan* à Capestang s'étendent les vestiges d'une *villa* occupée au moins lors du Bas-Empire (présence de D-S-P).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TPQ max : 375 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Il semblerait qu'un four de potiers et/ou de tuiliers ait été associé à l'établissement.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1644

Localisation Lieu-dit : SAINT-BABIOU Commune : CAUNETTE (LA) Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.144

Autres GIRY (J.) - *Cahier 3, 1950-1959*. 1959, ms, p.124
GIRY (J.) - 2001, p.77

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des céramiques romaines et un four de potiers contemporains de ce mobilier ont été signalés sur ce lieu-dit.

Environnement

Autres attestations : Une zone funéraire, comprenant des tombes à inhumation en coffres a été repérée à quelques distances des céramiques romaines et du four - elle se trouve sur le même tènement mais il semble qu'il s'agisse d'un site différent de celui dédié à l'artisanat potier et/ou tuilier.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1645

Localisation Lieu-dit : RONIS, à l'extrême nord de la commune de Caux, à proximité du massif boisé du *Clou de Pachou* et d'une source Commune : CAUX Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.155

Autres GIRY (J.) - 1974h
MAUNE (S.) - 1998

Gén. site Année(s) découverte : 1954 ; 1995 Informateurs / fouilleurs : Mme CASSOU ; A. BOUSCARAS ; S. MAUNE et G. BEUGNON

Le site de *Ronis* correspond à un établissement antique, occupé entre la fin de la République (présence de céramiques campaniennes et Dr.1) et le Ve/VIe siècle (découverte de D-S-P). Son statut est indéterminé - seul le ramassage d'enduits peints est mentionné dans la notice de la carte archéologique.

Gén. atelier Activité : Oui

Une activité céramique ou/et tuilière est à associer à cet habitat. Toutefois, les éléments qui ont permis à plusieurs auteurs de l'affirmer, ne sont pas présentés dans la notice de la carte archéologique. La période d'activité des artisans n'est pas non plus précisée.

Environnement

Zone boisée : Les vestiges se trouvent à proximité du massif boisé du *Clou de Pachou*.
Point d'eau : L'établissement du *Ronis* est installé à proximité d'une source.
Zone installation : Rurale
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1646

Localisation Lieu-dit : Au nord du lieu-dit LA COMBE Commune : CAZEDARNES Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.158

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.36, 51, 85, 108, 164-165
FEDIERE (G.) -*Cahier 2. 1963-1967*. 1967, ms., p.23
FEDIERE (G.) -*Cahier 3, 1967-1969*. 1969, ms., p.63-64
GIRY (J.) - 2001, p.82, n°5

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE

A quelque distance du lieu-dit *La Combe* se trouvent les vestiges d'une *villa* romaine de statut assez aisé (présence de marbre). Elle semble occupée surtout lors du Haut-Empire, mais elle n'est connue que par des prospections.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Les restes d'un four de potiers et/ou de tuiliers auraient été repérés à proximité.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1647

Localisation Lieu-dit : OULHON ou GRANGE ROUQUETTE Zonage : 132 Commune : GABIAN Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** *Gallia 1975-2*. Paris : M.S.H., 1975, p.505
UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. –*Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.233-234

Autres GIRY (J.) - 1974
MAILHE (J.-P.) - 1977, point 50a et 50b
ESPEROU (J.-L.) 1992
GIRY (J.) - 1998, p.146

Gén. site Année(s) découverte : 1940

Le secteur d'*Oulhon* est occupé par un habitat de nature indéterminée entre la fin de la République (ramassage de céramiques campaniennes) et le Bas-Empire (présence de D-S-P ; Ugolini et Olive dir. 2013, 233).

Gén. atelier Activité : Oui

Au moins trois fours ou zones dépotoirs ont été identifié(e)s par la présence de briques surcuites, de "cales" de four et aussi par une quantité importante d'amphores gauloises (Ugolini et Olive dir. 2013, 233).

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1648

Localisation Lieu-dit : PUECH DU PONT OU LA TUILERIE, en bordure de la D. 909, en bordure du chemin aménagé en 2011 et qui limite la parcelle à l'ouest Commune : HEREPIAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.237-238

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : M. SCANZI

Les restes d'un établissement, occupé au moins lors du Haut-Empire (tessons de sigillées sud-gauloises), ont été mis au jour au *Puech du Pont*.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un sondage très limité dans une zone riche en briques et tuiles, au sein des vestiges caractérisant l'habitat décrit précédemment, a permis de repérer une construction aménagée avec les mêmes matériaux que ceux observés en surface. Le fouilleur l'a interprété comme un four de tuiliers, en lien et contemporain de l'établissement cité ci-dessus. Il faut toutefois signaler qu'il y a, à 200 m de cette structure, un four de tuiliers d'époque moderne (XVIIIe/XIXe siècle).

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1649

Localisation Lieu-dit : SAINT-JEAN ou LA TUILERIE, à l'emplacement du cimetière actuel Commune : LAURENS
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.240

Autres CHAUDRUC DE CRAZANNES (M.) - 1854, p.312
NOGUIER (L.) - 1881, p.263
BONNET (E.) - Les bijoux wisigoths de la trouvaille de Laurens (Hérault). In*Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, 2e série, IV*. Montpellier : 1911, p.332
BONNET (E.) - 1930, p.24
HGL XV, p.450
FEDIERE (G.) -*Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.30
GIRY (J.) - 1988, p.163

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. GIRY

Au lieu-dit *Saint-Jean*, il existerait un habitat gallo-romain, occupé au moins lors du Haut-Empire (ramassage de sigillées sud-gauloises). Des sépultures à inhumation sous dalles de lauzes sont également signalées dans cette zone, elles indiquent qu'une occupation plus récente que le Haut-Empire, était établie dans les environs.

Gén. atelier Activité : Peut-être

J. Giry met en lien des fours découverts anciennement avec l'établissement de *Saint-Jean*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1650

Localisation Lieu-dit : PRAT OLIVIER ou LES RAMADES Commune : LIVINIÈRE (LA) Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.261

Autres GIRY (J.) - 2001, p.166

Gén. site Année(s) découverte : 1900/1910 ; 1963 ; 1972

Le site de *Prat Olivier* ou *les Ramades* correspond à un établissement antique de statut assez aisé (présence de marbre, d'enduits peints, d'éléments de chauffage au sol et par les murs).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Vers 1900, un four de potiers aurait été découvert dans cette zone. Toutefois, les fouilles réalisées en 1963 et 1972 n'ont pas permis de retrouver la structure de cuisson.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1651

Localisation Lieu-dit : CADENAS ou PRAT OLIVIER Commune : LIVINIÈRE (LA) Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.261

Autres GIRY (J.) - 2001, p.167

Gén. site

Le mobilier retrouvé au *Cadenas / Prat Olivier* à La Livinière atteste qu'il y avait ici un habitat occupé entre la fin de l'époque républicaine et le Haut-Empire.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four, associé ou non à l'établissement décrit ci-dessus, semble avoir été construit à proximité. En effet, des tuiles vitrifiées ont été signalées sur ces terrains.

Environnement

Point d'eau : Les vestiges sont placés à côté d'une source.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1652

Localisation Lieu-dit : PEILHAN Superficie : 15000 Commune : CORNEILHAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.197

Gén. site

Les différentes prospections effectuées au *Peilhan* à Corneilhan ont permis de mettre en évidence l'emprise d'une *villa* s'étendant sur 1,5 ha. L'habitat est assez riche puisque des fragments de marbre, des tesselles, des briquettes d'*opus spicatum* et des éléments pour le chauffage au sol et par les murs ont été trouvés . L'occupation est datée par le mobilier céramique entre la fin de l'époque républicaine et le IVe/VIe siècle de notre ère. Une présence plus longue pourrait être supposée par l'église *Saint-Geniès-des-Neiges*, qui aurait été construite sur l'emplacement de la *villa* ou à sa périphérie immédiate.

Gén. atelier

Activité : Peut-être

Les vestiges d'un atelier de tuiliers, voire peut-être de potiers, existeraient dans la partie sud-est du site. En effet, des fragments de *tegulae* surcuits y ont été inventoriés.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1653

Localisation Lieu-dit : Sur le plateau d'ANGELY Commune : LIVINIÈRE (LA) Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.260-261

Autres GIRY (J.) - *Cahier 5, 1962-1968*. 1968, ms, p.58

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

"Des *tegulae*, des fragments d'amphores, des sigillées" et deux fours en lien avec l'artisanat potier ont été mis en évidence sur le petit plateau de l'*Angely*.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : Voir *supra*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1654

Localisation Lieu-dit : LE RAUS Commune : LIVINIÈRE (LA) Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.261

Autres GIRY (J.) - 2001, p.167

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un probable four romain est signalé sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1655

Localisation Lieu-dit : LOU BOSC Commune : MURVIEL-LÈS-BÉZIERS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.316

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

L'emplacement d'un dépotoir lié au travail de l'argile a été observé par J.-L Espérou dans la partie méridionale du lieu-dit de *Lou Bosc*. Celui-ci présentait à sa surface des briques de fours, des *tegulae* surcuites et des cendres.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa ?

Habitation : Au lieu-dit *Lou Bosc* à Murviel-Lès-Béziers, des défoncements agricoles (en 1966 et 2001) ont permis de mettre en évidence la présence d'une *villa* s'étendant sur plus d'1 ha. Le mobilier recueilli, des fragments de *tegulae, dolia*, amphores, céramiques communes et ibérique peinte, indiquent une création durant la deuxième moitié du Ier siècle av. J.-C.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1656

Localisation Lieu-dit : SAINT-ESTEVE Superficie : 1000 Commune : MURVIEL-LÈS-BÉZIERS Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.316-317

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 325 Datation : Peut-être

Au sud-ouest de la *villa* de *Saint-Estève*, des résidus d'un four de potiers ont été découverts. Il s'agit de *tegulae* mal formées, verdâtres, de blocs de terre cuite vitrifiée, de briques également vitrifiées, d'une anse d'amphore, ainsi que d'autres céramiques verdâtres et briquettes de sol surcuites. En plus de ces éléments, un fragment de céramique à engobe rouge pompéien, d'autres de sigillées sud-gauloises et des B-O-B ont été signalés. Définir la période d'activité des artisans travaillant l'argile, est difficile faute de fouille. Elle est vraisemblablement à chercher entre le IIe siècle et le début du IVe siècle (période de production des B-O-B).

Environnement

Zone installation : Rurale / villa ?

Habitation : Au lieu-dit *Saint-Estève*, à quelques distances du four, une occupation protohistorique ainsi qu'une riche *villa* d'époque romaine d'environ 1000 m² ont été signalées. La *villa* a livré un abondant mobilier: fragments de *tegulae*, *dolia*, amphores (diverses, une Dr.20 de Bétique, africaines), rares campaniennes, parois fines, céramique gauloise, sigillées italiques, sigillées sud-gauloises, sigillées claires A, C et D, D-S-P orangées et grises, africaines de cuisine, B-O-B, kaolinitiques, vases en verre, enduits peints, tesselles de mosaïque en pierres blanches et grises, marbres divers, briquettes de sol, plaques de schiste, tuileau, briques épaisses, briques et pilettes ainsi que *tubuli* d'hypocauste, brique en quart de cercle, brique trapézoïdale, colonne en calcaire (diam. 0,33 cm), fût de colonne en marbre vert et blanc, tore de colonne en marbre, auge en pierre, meule circulaire en basalte, opercule en terre cuite, peson de tisserand, lampe, anse de vase en bronze et un grand bronze d'Hadrien. De nombreuses structures ont également été mises au jour : tout d'abord une dizaine de murs parallèles, conservés sur plus de 1 m de hauteur, construits en moellons calcaires équarris, liés au mortier de chaux ensuite, des sols de terre battue recouverts par l'effondrement des toitures antiques, mais aussi des caniveaux ainsi que deux murs de l'établissement romain.

Autres attestations : A proximité de cet établissement, des tombes à inhumation orientées, en coffres de lauzes et ardoises, datant probablement de l'Antiquité tardive, ont été découvertes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : A-GAUL + TEGULA + BRIQUETTES D'OPUS SPICATUM + B-O-B ?

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE Code site : 1657

Localisation Lieu-dit : GOURLOU Commune : NISSAN-LEZ-ENSÉRUNE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.384

Gén. site

Au lieu-dit *Gourlou*, une *villa* romaine a été signalée sur la rive de l'estuaire de l'*Aude*. Elle a livré beaucoup de mobiliers : fragments de *tegulae* (estampilles "CLVPRI" et "AVRP"), *dolia*, amphores africaines, céramiques à engobe rouge pompéien, sigillées sud-gauloises, sigillées claires (A, C, D), D-S-P orangées et grises, B-O-B, africaines de cuisine, kaolinitiques, vases en verre, tuileau, peintures murales, tesselles de mosaïques, abondants débris de marbre, éléments d'*opus sectile*, briques épaisses, briques, pilettes et *tubuli* d'hypocauste, une lampe chrétienne et du plomb.

Gén. atelier

Activité : Peut-être

Un four de potiers est signalé au lieu-dit *Gourlou* sur la rive gauche de l'estuaire de l'*Aude*.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Cf. *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1658

Localisation Lieu-dit : SAINT-CHRISTOL Commune : NISSAN-LEZ-ENSÉRUNE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.384

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. GIRY

Au lieu-dit *Saint-Christol*, une *villa* romaine a été signalée sur la colline de *Garigot*, qui domine la rive gauche de l'estuaire de l'*Aude*. Le plan de cette *villa* est incomplet : seules quelques fondations de murs ont été découvertes, ainsi qu'une mosaïque, un mur antique, un silo et des monnaies (2 bronzes de Nîmes, 2 bronzes de Lyon, 1 bronze ibérique, 2 bronzes de Claude, 1 de Constantin et des monnaies médiévales).
A l'époque wisigothique, une chapelle est installée sur les vestiges antiques.

Gén. atelier Activité : Peut-être

J. Giry signale la découverte d'un four lors de la fouille de la chapelle.

Environnement

Autres attestations : Du côté nord de la chapelle se trouve un espace renfermant des tombes à inhumations en coffres de dalles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1659

Localisation Lieu-dit : LA GARENNE Commune : PAILHÈS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.402

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers d'époque romaine est signalé en bordure du ruisseau de *la Garenne*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1660

Localisation Lieu-dit : LE MOUREL DE L' EGLISE Commune : PRADES-SUR-VERNAZOBRE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.420

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE

Gén. atelier Activité : Oui

A l'est du lieu-dit *Le Mourel de l'Eglise*, un grand four de potiers de 3,20 m de diamètre et 2,30 m de hauteur, "paraissant romain" a été signalé par G. Fedière.

Environnement

Autres attestations : Des tombes à lauzes, pouvant indiquer la présence d'une ancienne église, ont été signalées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1661

Localisation Lieu-dit : PECH DE MEYRAN Commune : PUISSERGUIER Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.438

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

J. Giry signale sur ces terrains un four de potiers peut-être d'époque romaine. La structure ou sa chambre de chauffe atteint 2m de diamètre .

Environnement

Zone installation : Rurale

Habitation : Les vestiges d'une *villa* romaine ont été mis au jour à 300 m au sud de l'atelier, au croisement de routes peut-être antiques.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1662

Localisation Lieu-dit : SITE AMILHAC VI , en bordure est du DOMAINE D'AMILHAC et jouxtant la chapelle médiévale Commune : SERVIAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.509

Autres GIIRY (J.) - 2001, p.38

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

J. Giry rapporte la découverte d'un four de potier à quelques distances de la *villa* du *Domaine d'Amilhac,* sur le site d'*Amilhac VI.*

Environnement

Zone installation : Rurale / établissement ou villa

Habitation : Le site d'*Amilhac VI* correspond à un petit établissement dont l'emplacement est marqué par la présence de *tegulae*, de *dolia*, de fragments d'amphores, sigillées sud-gauloises et sigillées arétines.

Signalons également qu'à quelque distance à l'ouest se trouve"une grande et luxueuse *villa*" occupée entre l'époque républicaine et le VIe/VIIe siècle (Ugolini et Olive dir. 2013, 508).

Autres attestations : Des ossements et des dents humaines trouvés a proximité du "four de potiers" montrent la présence d'un cimetière de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge, composé de tombes à inhumations sous lauzes. D'autre part, à l'est du *domaine d'Amilhac* et donc à proximité du site *Amilhac V*I, une tombe à incinération, isolée, du Ier siècle a été découverte (site d'*Amilhac V).*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1663

Localisation Lieu-dit : FONTBERTIERE Commune : SIRAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.520

Autres GIRY (J.) - 2001, p.317

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de potiers antique a été identifié non loin de l'établissement de *Fontbertière*.

Environnement

Zone installation : Rurale / établissement

Habitation : Non loin du four et sur le même lieu-dit est signalé, par la présence de fragments de *tegulae* de *dolia* et d'amphores, un établissement romain.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1664

Localisation **Lieu-dit :** SAINT-BAUZILLES-D'ESCLATIAN sur une butte localisée dans le parc d'agrément du domaine de la SAVOYE NEUVE, aujourd'hui détruite, et dans la zone environnante **Commune :** VENDRES **Département :** HÉRAULT **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.564-565

Gén. site **Année(s) découverte :** 1895 ; 1904/1905 **Informateurs / fouilleurs :** F. MOURET

Gén. atelier **Activité :** Peut-être

Sur le site de *Saint-Bauzilles-d'Esclatian* sont signalées plusieurs zones de matériaux brulés. Dans la carte archéologique, ces vestiges sont présentés comme résultant d'un ou de plusieurs incendies touchant des bâtiments voisins. Toutefois, je me demande si ces éléments ne pourraient pas correspondre à des rebuts d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers car il s'agit d'observations de la fin du XIXe siècle, aucun sondage ou fouille et aucune nouvelle étdude du mobilier n'ont été réalisés. D'autre part, à l'époque des travaux sur ce secteur de la *villa* de la *Savoye*, il n'était généralement pas signalé les terres cuites ou poteries surcuites ou sous cuites.

Environnement

Point d'eau : La destruction de la butte de *Saint-Bauzilles-d'Esclatian* a permis de découvrir un puits de 14 m de profondeur, mesurant 0,95 m de diamètre.

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : Le secteur de *Saint-Bauzilles-d'Esclatian* semble en activité lors de l'Antiquité tardive (Ugolini et Olive dir. 2013, 564-565). Il s'agirait d'une zone annexe à la *villa* de la *Savoye* occupée entre le Ier siècle av. J.-C. et les VIe/VIIe siècles(*ibid.* : 562-564). Cette dernière est assez riche puisque des ramassages de surface et des "fouilles" entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle ont livré des fragments d'enduits peints, divers types de marbres, des tesselles de mosaïques ou encore des matériaux de construction témoignant d'un système de chauffage par le sol et les murs.

Autres attestations : Une nécropole d'au moins 150 tombes a pu être observée lors des travaux de démolition de la butte. Au moins trois sarcophages en calcaire coquillier ont pu être identifiés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1665

Localisation Lieu-dit : SAINT-LAURENT Commune : AZILLANET Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.113

Gén. site

Au lieu-dit *Saint-Laurent*, à l'emplacement du cimetière communal, se trouve une *villa* occupée de la fin de l'époque républicaine à la fin de l'Antiquité. Le mobilier suivant a été identifié : fragments de *dolia*, amphores diverses et africaines, rares campaniennes A, céramiques à engobe rouge pompéien, sigillées sud-gauloises, sigillées claires A et D, luisantes, D-S-P orangées et grises, céramiques orangées, beige et grises, grises engobées, mortier en terre cuite, vases en verre, meule en basalte, débris de mortier de tuileau, peintures murales, briquettes de sol, tesselles de mosaïque en pâte de verre bleu clair, fragments de marbres divers, *tubuli* d'hypocauste, plaques de schiste, morceaux de fer et de plomb. De plus, des fragments de *tegulae* et de céramiques sigillées et communes ont été signalés dans une vigne, à l'est du cimetière.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four de tuiliers a vraisemblablement fonctionné avec cette *villa*.

Environnement

Autres attestations : Au début du XXe siècle, une nécropole de tombes à inhumation, orientées, a été en partie fouillée. Une des sépultures a livré un vase à pâte rougeâtre (haut. 10cm, diam. 7 cm) pansu et à petit goulot, qui pourrait être du Bas-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1666

Localisation Lieu-dit : LES RIVIEYRALS ou LOUS TEOULES ou LES TEULIES ou VEYRAS Commune : PORTIRAGNES
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.414

Gén. site

Au lieu-dit *Les Rivieyrals*, une *villa* romaine a été repérée à proximité d'un puits. Beaucoup de mobilier a été ramassé : fragments de *tegulae* et d'*imbrice* (dont une *imbrex* avec l'estampille "LIT C" et des *tegulae* avec des cercles et des traits gravés après cuisson), *dolia* (et un couvercle), amphores diverses, 2 fragments de campaniennes, parois fines, céramiques à engobe rouge pompéien, sigillées italiques, sigillées sud-gauloises, D-S-P orangées, africaines de cuisine, B-O-B, pelvis, vases en verre, une canalisation en basalte taillée en U, des éléments en pâte à *dolium*, briques, pesons de tisserand, un anneau en bronze, 2 monnaies (moyens bronzes d'Auguste et Claude), débris de construction.

Gén. atelier Activité : Peut-être

De grandes quantités de surcuits ont permis de localiser sept fours de tuiliers et/ou de briquetiers qui cuisaient des *dolia* et des amphores à proximité de la *villa*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1667

Localisation Lieu-dit : RUISSEAU DE GAJO Commune : PUISSERGUIER Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.433

Autres GIRY (J.) - 1970
GIRY (J.) - 2001, p.279, 281, n°25
ESPEROU (J.-L.) - 1995

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence de *tegulae* vitrifiées, associées à des tessons d'amphores et à des bris d'*imbrices*, permet de penser qu'il y a sur le site du *ruisseau de Gajo* un atelier de tuiliers et de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1668

Localisation Lieu-dit : SAINT FICHOUX Commune : PUISSERGUIER Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.433

Gén. site

Une *villa* romaine a été repérée au croisement de deux voies probablement antiques. Le mobilier ramassé confirme le caractère important de cette *villa*: fragments de *tegulae*, *dolia*, amphores, 4 tessons de campanienne A tardive, sigillées italiques, sigillées sud-gauloises (formes Drag, 27, 36, 29B, 29C, 37; une estampille "CELADI MAN"), sigillées claires A, B, C et D, luisantes, céramiques grises, céramiques grises et orangées engobées, B-O-B, africaines de cuisine, enduits peints, briquettes de sol, fragments de marbres divers, plaques de schiste, une canalisation d'hypocauste à section en U, briques, plomb.

Gén. atelier Activité : Oui

Dans la partie sud-est du site G. Fédière a observé les traces d'un four à *tegulae* et *imbrices*. Le chercheur a relevé la présence de tuiles et briques verdâtres et/ou déformées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

SITE — Code site : 1669

Localisation Lieu-dit : LE FOURNAS Commune : QUARANTE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.446

Autres GIRY (J.) - 2001, p.294, n°25

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au *Fournas* la présence de nombreux surcuits de tuiles pourrait marquer l'emplacement d'un atelier de tuiliers et/ou de potiers. Toutefois, ces éléments seraient peut-être à rattacher à un four de verriers. En effet, des nodules de verres fondus ont été trouvés au même endroit.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : L'étendue importante des vestiges au *Fournas* marquerait l'emprise d'un établissement gallo-romain de type *villa*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1670

Localisation Lieu-dit : Sur la pente nord de la colline de SAINT-MICHEL-DE-MONTFLANES, au lieu-dit LA MARTELLE Commune : SIRAN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.520-521

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Un four lié au travail de l'argile a été identifié par un voûtain effondré et par la présence de nombreuses tuiles, sur la pente nord-ouest de la colline de *Saint-Michel-de-Montflanès.* Il convient également de signaler la présence de fragments de *tegulae*, de *dolia*, d'amphores, etc.

Environnement

Autres attestations : Sur la pente nord de la colline, une petite nécropole a été identifiée. Il s'agit de tombes bouleversées ainsi que d'une sépulture à incinération datées des VIe-Ve siècles av. J.-C.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1671

Localisation Lieu-dit : LA FONTAINE ou FONTAINE DE SAINTE-EMINE ou PLAINE DU LIBRON Commune : MONTBLANC
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.304

Gén. site

Au lieu-dit *La Fontaine*, un établissement romain a été identifié grâce au mobilier suivant: fragments de *tegulae*, de *dolia*, d'amphores, sigillées sud-gauloises et claires, céramiques grises, verrerie, plomb, tuileau, briques, briquettes de sol, marbre blanc, enduits peints, charnière en bronze, débris de construction.

Gén. atelier Activité : Oui

Certains éléments découverts à proximité de l'établissement semblent témoigner de la présence d'un atelier de tuilier. Il s'agit notamment de fragments de *tegulae* et d'*imbrices* déformés, ébauchés ainsi que des blocs de terre cuite.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

SITE Code site : 1672

Localisation Lieu-dit : MAS SARRAZY Superficie : 5000 Commune : CESSENON-SUR-ORB Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.182

Gén. site

Un établissement romain est signalé au *Mas Sarrazy* par la présence de murs antiques encore visibles dans les talus des fossés et un épandage important de mobilier s'étendant sur 5000m² environ (*tegulae*, *imbrices*, *dolia*, amphores, sigillées sud-gauloises et claires, céramiques grises, tuileau, briques en quart de cercle, marbre blanc, pierres de taille, béton, briquettes de sol et une meule en basalte).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un mouton de briquettes de sol provenant d'un four à matériaux de construction a pu être observé. Il marquerait l'emplacement d'un atelier travaillant l'argile.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1673

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE Commune : BÉDARIEUX Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.120

Autres GIRY (J.) - 2009, p.17, n°10

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. GOURDIOLE

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte de " *tegulae* ratées à la cuisson" sur ce lieu-dit laisse supposer qu'il y avait ici ou dans les environs lors de l'Antiquité un atelier de tuiliers et/ou de potiers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1674

Localisation Lieu-dit : PARAZOLS ou MALVIES ou PECH DE PARAZOLS ou PECH PARAZOLES Commune : QUARANTE
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.449

Autres FEDIERE (G.) - *Cahier 1. 1949-1960*. 1960, ms., p.31, 174-175
FEDIERE (G.) -*Cahier 2. 1963-1967*. 1967, ms., p.76-77
FEDIERE (G.) -*Cahier 17, 1989-1993*. 1993, ms., p.129-130, 135
GIRY (J.) -*Cahier 2*. 1950, p.131
GIRY (J.) - 2001, p.239, n°16

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. FEDIERE

Le secteur du *Parazols* à Quarante correspond à un établissement de statut important, datant de l'époque gallo-romaine ou antérieure (présence d'un coin monétaire mobile en bronze daté entre 300 et 30 av. J.-C.). En effet, un riche mobilier céramique y a été trouvé : des fragments d'enduits peints, des tesselles, des bouts de marbre, des briquettes d'*opus spicatum*, des éléments d'*opus sectile* et de chauffage au sol et par les murs, des quarts de rond pour des colonnes, un autel votif, une antéfixe, *etc*. L'essentiel du mobilier date apparemment du Haut-Empire, mais la découverte de sarcophages indique que l'occupation a pu se maintenir jusqu'à une date plus récente.

Gén. atelier Activité : Oui

Un complexe tuilier et peut-être briquetier se développe à proximité de la *villa*. Il est connu uniquement par les prospections et au travers des ramassages de " *tegulae* ébauchées jaunâtres, mal formées (dont une surcuite portant l'estampille "C.C.OPTAT" et une autre l'estampille "(Q.ANCHA)RI.C.F."), [… d'] *imbrices* verdâtres également ébauchées, [… de] briques surcuites à boursouflures […et d'adobes ou] blocs de terre cuite verdâtres" (Ugolini et Olive dir. 2013, 449).

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Voir *supra*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX Estampilles : C.C.OPTAT et (Q.ANCHA)RI.C.F

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1675

Localisation Lieu-dit : LA MASSALE ou PONT DE MALVIES Commune : QUARANTE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.450

Gén. site

A *la Massale* ou *Pont de Malvies* se trouvent les vestiges d'une importante *villa* qui semble avoir fonctionné entre l'époque augustéenne et la fin de l'Antiquité (cependant des céramiques grises peuvent attester d'une occupation plus longue). Cette *villa* a été signalée par différents mobiliers : des fragments de *tegulae* (dont une à ouverture centrale), *dolia*, amphores, céramiques à engobe rouge pompéien, parois fines, sigillées arétines, sigillées sud-gauloises, sigillées claires A, C et D, luisantes, DSP orangées et grises, céramiques grises, B-O-B, kaolinitiques, verre, marbres divers, tesselles de mosaïque en pierres colorées et en pâte de verre, briquettes de sol, briques, *tubuli* d'hypocauste, un contrepoids en bronze, enduits peints, lampes, meules en grès et en basalte, clous en fer, du plomb, des monnaies. Il faut également signaler la découverte "du manche d'un *elevatorium*, objet servant aux médecins romains pour relever des portions d'os enfoncées lors de fractures, ou des organes lors des préparations" (Ugolini et Olive dir. 2013, 450).

Gén. atelier Activité : Oui

A proximité de cette *villa*, se trouve une tuilerie/briqueterie mise en évidence par de nombreux fragments de briques, *tegulae* et *imbrices* ébauchés, déformés et surcuits.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

SITE — Code site : 1676

Localisation Lieu-dit : LA CONDAMINE DE RIVIERE ou LA CONDAMINE Commune : QUARANTE Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.450

Gén. site

Une *villa* romaine est signalée au lieu-dit La Condamine. Un abondant mobilier y a été trouvé: fragments de *tegulae*, *dolia*, amphores italiques et gauloises à fond plat, sigillées sud-gauloises et claires A, *pelvis* en terre cuite, africaines de cuisine, fragments de lampe et de verre, briquettes de sol, *tubuli* d'hypocauste, tuileau peintures murales, briques, peson de tisserand, monnaies, un contrepoids en bronze figurant Hercule, une fibule, une phalère, un socle de statuette en bronze, un pendant de harnais à crochet de la première moitié du Ier siècle.

Gén. atelier Activité : Oui

La présence de briques "réfractaires", d'autres fragments d'architecture de four, ainsi que des *tegulae* et *imbrices* déformées et surcuites (dont une avec l'estampille IV TROPHIM DABINI DOMS) laissent envisager la présence d'une officine de tuiliers sur ces terrains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX Estampilles : IV TROPHIM DABINI DOMS

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1677

Localisation Lieu-dit : LES MONTADES Commune : AIGNE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.100

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Au lieu-dit *Les Montades* ont été observées des *tegulae* déformées et des gros résidus de terre cuite. Le mobilier associé comprend des fragments de *dolia*, des sigillées sud-gauloises et claires, des céramiques grises ou encore des briques épaisses.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1678

Localisation Lieu-dit : A l'est du lieu-dit LA BORIE BLANCHE Commune : CAPESTANG Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) dir. – *Le Biterrois, Carte Archéologique de la Gaule, 34/5*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.131

Autres GIRY (J.) - 2001, p.69

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers a pu exister en ces lieux puisque des *tegulae* surcuites y ont été observées.

Environnement

Zone installation : Rurale / établissement

Habitation : Le site est signalé comme "un établissement romain [qui] a livré le mobilier suivant : fragments de *tegulae, dolia*, amphores, sigillées arétines (estampilles "CREST", "ACETA"), sigillées sud-gauloises, briques losangiques […], fibule en bronze et lampe (estampille "BILI")" (Ugolini et Olive dir. 2013, 131).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1679-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : ARSINOE
Pays : ÉGYPTE

Biblio Notice MEES (A. W.) - *Organisationsformen römischer Töpfer-Manufakturen am Beispiel von Arezzo und Rheinzabern unter Berückschtigung von Papyri, Inschriften und Rechtsquellen, 2 vol. Forschungsinstitut f. Vor- u. Frühgesch., Monogr. 52*. Bonn / Mayence : R. Röm.-Germ. Centralmuseum, R. Habelt, 2002, 464 p. + Ann. Et notamment la p.393
PIERI (D.) –*Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.
FERDIERE (A.) – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.17-187 et plus particulièrement p.21, note 8 et p.59 = http://racf.revues.org/1809

Autres PREISIGKE (F.) - *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden mit Einschluss der griechieschen Inschriftn, Ostraka, Mumienschilder usw. aus Ägypten*. Berlin : Univ. Heidelberg, 1944, n°01.05175
DREXHAGE (H.-J.) - Einige Bemerkungen zur Ziegelproduktionund den Ziegelproduzenten im römischen Ägypten (1.-3.Jh. N. Ch.). In GÜNTHER (R.) et REBENICH (S.) dir. -*E fontibushaurire. Beitr. Zur römischen Geschichte und zu ihren Hilfswissenschaften, Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, N. F., 1*. Padeborn/Munich/ Vienne/Zürich : 1994, p.263-272

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

Au moins une tuilerie est attestée à Arsinoé lors du VIe siècle ap. J.-C. En effet, un papyrus sur lequel a été écrit un contrat de production (Ferdière et col. 2012, 21 et 59 pour un autre contrat mais cette fois de 254 voir Pieri 2005, 128-129), localise un centre lié au travail de l'argile sur ce territoire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

SITE — Code site : 1680-01

Localisation Lieu-dit : VILLA DE RAPSLEY Commune : EWHURST Département : SURREY Région : ANGLETERRE DU SUD-EST Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice FERDIERE (A.) – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.17-187 et plus particulièrement p.35 = http://racf.revues.org/1809

Autres HANWORTH (R.) - The Roman *villa* at *Rapsley*, Ewhurst (parish of Cranleigh). In *Surrey Arch. Collect., 65* . 1968, p.1-70

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 350 Datation : Oui

L'atelier de tuiliers de *Rapsley* est à rattacher à la *villa* éponyme. Au moins deux fours ont été identifiés. Les artisans y sont actifs entre le IIe et le milieu du IVe siècle (Ferdière et col. 2012, 35).

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Les tuiliers se sont installés dans l'une des parties de l'établissement.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1681-01/A

Localisation Lieu-dit : LORON / SANTA MARINA Commune : TAR-VABRIGA Région : ISTRIE Pays : CROATIE

Biblio Notice http://cefr.revues.org/1009
http://cefr.revues.org/217

Autres TASSAUX (F.), MATIJASIC (R.) et KOVACIC (V.) - *Loron (Croatie). Un grand centre de production d'amphores à huile istriennes (Ier-IVe s. P.C.). Ausonius- Mémoires, 6*. Bordeaux : 2001

CARRE (M.-B.) et AURIEMMA (R.) - Piscine e vivaria nell'Adriatico settentrionale : tipologie e funzioni. In PESAVENTO MATTIOLI (S.) et CARRE (M.-B.) éd. -*Olio e pesce in epoca romana : produzione e commercio nelle regioni dell'Alto Adriatico. Atti del Convegno, Padova, 16 febbraio 2007. Antenor Quaderni, 14*. Rome : 2009, p.81-98.

CARRE (M.-B.) et KATUNARIC (T.) - Le vivier de Katoro (Istrie, Croatie). In*Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*. Rome : http://cefr.revues.org/233

CARRE (M.-B.), KAVACIC (V.) et TASSAUX (F.) -*L'Istrie et la mer. La côte du Parentin dans l'Antiquité. Ausonius-Mémoires, 25*. Bordeaux : 2011

CARRE (M.-B.), KOVACIC (V.), ROUSSE (C.) et TASSAUX (F.) -*Loron-Lorun et Busuja-Bossolo, Porec-Parenzo, Istrie, les campagnes de recherche 2011. Histria Antiqua*.

Gén. site Année(s) découverte : 1994-2011 Informateurs / fouilleurs : C. ROUSSE et F. TASSAUX

Le site du *Loron / Santa Marina* correspond à un important établissement littoral englobant la totalité du promontoire de *Loron*, les baies voisines de *Santa Marina* au nord et de *Červar Porat* au sud. Cette prestigieuse propriété sénatoriale est fondée vers 10 ap. J.-C. par *Sisenna Statilius Taurus* (fils cadet du grand *Statilius Taurus*, ami d'Auguste) d'après les timbres retrouvés sur les amphores produites localement. L'établissement devient ensuite la propriété de Messaline, *Caesaris uxor, Calvia Crispinilla*, *magistra libidinum Neronis*, avant d'appartenir aux empereurs à partir de Domitien. Le dernier propriétaire connu est Hadrien (toujours d'après les estampilles sur amphores). Les données de terrains révèlent que l'occupation s'y maintient jusque dans la deuxième moitié du Ve s. ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 10 TAQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Oui

A côté de la partie résidentielle, un important complexe potier se développe sur la partie méridionale du promontoire du *Loron*. Diverses structures potières ont pu être identifiées : deux vastes préaux de séchage (espaces 48-49) en L séparés par une pièce centrale abritant quatre fours alignés de grandes dimensions (espace 45), ainsi qu'une cour et un petit espace dédié à une batterie de petits fours (espace 36).
L'activité potière commence vers 10 ap. J.-C. et cesse lors de la seconde moitié du IVe siècle ap. J.-C. (http://cefr.revues.org/217).
Il semble que l'atelier n'ait connu que peu de modifications au cours de son fonctionnement.
Le répertoire de production se compose d'amphores et de céramiques poinçonnées.

Environnement

Point d'eau : L'établissement se trouve en bord de mer.
Zone installation : Rurale / villa
Voie : L'établissement se trouve en bord de mer et une voie terrestre devait traverser le promontoire du *Loron*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : A-GAUL

SITE — Code site : 1682-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : Non localisée
Région : KENT Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice GONZALEZ (V.), OUZOULIAS (P.), et VAN OSSEL (P.) – La céramique de l'habitat germanique de Saint-Ouen-du-Breuil (Haute-Normandie) : quelques ensembles significatifs du milieu du IVe s. au début du Ve s. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.291-315

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

La région du Kent est l'une des régions productrices de black burnished ware au moins à partir du IVe siècle (Gonzalez, Ouzoulias et Van Ossel 2006, 293).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : CUISSON ET PREPARATION Catégorie : BB

SITE — Code site : 1684

Localisation Lieu-dit : Village de VICQUES Commune : DELSBERG Département : DELEMONT Région : JURA Pays : SUISSE

Biblio Notice SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.249

Autres GERSTER (A.) - *Die gallorömische Villenaniage von Vicques/Delsberg/Jura*. Porrentruy : 1983, p.70 et 194-195

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers, comptant au moins un four, a été identifié dans le village de Vicques (Schmid 2009, 249). Presque entièrement détruit, il n'a pu être daté et sa production est inconnue.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1685

Localisation Lieu-dit : PFEFFINGERSTRASSE / KIRCHGASSE ? Commune : AESCH Département : ARLESHEIM Région : BÂLE-CAMPAGNE Pays : SUISSE

Biblio Notice SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.249

Autres TAUBER (J.) - Aesch BL, Kirchgasse. In *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 77*. 1994, p.189

TAUBER (J.) - Aesch. Pfeffingerstrasse /Kirchgasse. In*Archäologie und Kantonsmuseum Baselland, Jahresbericht 1993, Archäologie und Museum, 31*. Liestal : 1995, p.51-53, fig.37-39

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Au moins un four de potiers, qui serait d'époque romaine, a été reconnu dans la ville d'Aesch. Sa datation et sa production sont indéterminées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1686-A N° Patriarche : 47° 28’ 34” Nord 8° 12’ 49” Est

Localisation Lieu-dit : Dans ou à proximité de la ville antique de VINDONISSA Commune : WINDISCH Département : BRUGG Région : ARGOVIE Pays : SUISSE

Biblio Notice SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.249

Autres MAIER (F.) - *Vindonissa* : Rückblick auf die Feldarbeiten im Jahr 1999. In *Jahresbericht 1999, Gesellschaft Pro Vindonissa*. Brugg : 2001, p.73-79 et plus particulièrement les p.76-77 et fig.9

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 100 Datation : Peut-être

Plusieurs ateliers de potiers ont été découverts dans la ville de *Vindonissa* depuis la fin du XIXe siècle. La plupart sont datés du Ier siècle de notre ère. Néanmoins sept fours, dispersés dans quatre secteurs différents de l'agglomération ou dans sa périphérie, n'ont pas pu être datés : trois fours ont été recensés dans le quartier *Hauptgebäude Königsfelden* (l'un en 1887, un deuxième en 1987 et le troisième en 1999) ; deux autres ont été vus dans celui de *Breite* en 1956 et les deux derniers ont été découverts à *Steinacker* en 2009 (Schmid 209, 249). Les productions de ces structures de cuisson ne sont pas identifiées.

Environnement

Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1687-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LUTTERBACH Département : HAUT-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice ZEHNER (M.) - *Le Haut-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule, 68*. Paris: Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, p.230-231 et fig.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 325 TAQ max : 625 Datation : Oui

La molette représentée sur la planche de mobilier accompagnant une tombe d'*Holzgassenberg* à Lutterbach (Zehner 1998, fig.146.C), est vraisemblablement une restitution de l'outil qui a permis de décorer la sigillée de type d'Argonne, retrouvée dans la sépulture.

Environnement

Zone installation : Rurale
Habitation : La zone d'installation de l'atelier est située à quelque distance de la *statio* de Largitzen (Pastor 2010, 47 et fig.17).
Voie : Le site se trouve en bord de voie (Pastor 2010, 55).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE ?

SITE — Code site : 1689-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans les études consultées, dans le secteur de la LOUIS LINTZSTRASSE **Superficie :** 80000 **Commune :** TRÈVES **Département :** TRÈVES **Région :** RHÉNANIE-PALATINAT **Pays :** ALLEMAGNE

Biblio Notice

BOCQUET (A.), LADURON (D.), VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.223-238.

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

KÜNTZ (S.) -*Die Trierer Spruchbecherkeramik dekorierte Schwarzfirniskeramik des 3. und 4. Jahrhunderts n. Chr*. Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1997, 379p.

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.74-75 et 95-97.

BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) -*Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8*. Oxford : 1999, p.129-286

SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.229, 230

DEMAROLLE (J.-M.) – Les figurines en terre cuite de Bliesbruck (Moselle) : contribution aux recherches sur les figurines en Gaule de l'Est. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.184 note 10, 189, note 29

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.351 et 381-385

Autres

OELMANN (F.) - *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialen zur römisch-germanischen Keramik, 1*. Frankfurt am Main : 1914

LOESCHCKE (S.) -Tonindustrie von Speicher und Umgebung. In*Trierische Heimatblätter, 1, 1922*. Trèves : 1922, p.5-13

LOESCHCKE (S.) - Gefäßtypen aus einer römischen Töpferei bei Speicher, 1. Hälfte des 2. jahrhunderts. In*Trierer Jahresbericht, 12, 1923*. Trèves : 1923, & Beil. I, Taf. III.

LOESCHCKE (S.) - Formentypen einer römischen Töpferei bei Speicher : 259/60 n. Chr. Geb. In*Trierer Jahresbericht, 13, 1923*. Trèves : 1923, Taf. X.

LOESCHCKE (S.) - Tonindustrie von Speicher und Umgebung : die deutsche Zeit. A, Das Mittelalter. In*Trierische Heimatblätter, 2, 1923*. Trèves : 1923, p.11-22.

GOSE (E.) -*Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland. Beihefte der Bonner Jahrbücher, 1*. Köln : 1950, 24-25.

PIRLING (R.) -*Das römisch-frankische Gräberfeld von Krefeld-Gellep. Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit B2*. Berlin : 1966

HUSSONG (L.) et CUPPERS (H.) - Die Trierer Kaizerthermen. Die spätrömische und frühhmittelalterliche Keramik. Mainz, 1972.

BINDSFELD (W.) - Romische Töpferiein bei Speicher. In*Kurtrierisches Jahrbuch, 18*. 1978

SCHAUERTE (G.) - 1985, 82

VAN BOEKEL (G.) - 1987, 441, 448 et 498

BRULET (R.) -*La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière pays du limès du IVe et Ve siècle, nordgallien in der Spätantike*. Trèves : Rheinisches Landesmuseum, 1990

LANGE (H.) - 1994, 157-160

Gén. site **Année(s) découverte :** 1923 **Informateurs / fouilleurs :** S. LOESCHCKE

Les ateliers de potiers de Trèves s'étendent sur une zone de 400 m de long et 200 m de large au sud de la ville antique. Ils sont actifs entre le début / milieu du Ier et la fin du IVe siècle ap. J.-C. / début du Ve siècle (Bocquet *et al.* 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 95 et Brulet *et al.* 2010, 191 et 259). Le secteur est partagé en deux lors de la construction de l'enceinte de l'agglomération, vers 180 ap. J.-C. mais l'activité potière se maintient aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs. Le nombre total de fours est estimé à 500, pour une production très variée - au moins une centaine de structures de cuisson ont été découvertes depuis les fouilles du début du XXe siècle (Bocquet *et al.* 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 96). Les installations les mieux renseignées sont celles de l'*avenue Pacelli-Ufer*, qui ont été fouillées entre 1933 et 1936 et en 1983. Le second point documenté est situé *intra-muros* : il s'agit du secteur de la *Ziegelstraße, Louis-Lintzstraße, Hawstraße*, fouillé surtout au début du XXe siècle. Malheureusement, la majeure partie des données concernant les structures de ces deux zones est restée inédite.

Cependant, les études de mobilier issues de ces fouilles et les données plus récentes ont permis de restituer le développement de l'artisanat potier trévire. Au début des ateliers, le répertoire des productions se cantonne à la céramique gallo-belge ou *terra*

nigra, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine. Vers 130, se déploie la production de terre sigillée, mais celle-ci est peu diffusée (*ibid.* : 259). La céramique engobée commence également à être produite lors du début de ce siècle, voire même un peu avant la sigillée (*ibid.* : 330). Elle est remplacée à la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle par la métallescente, qui emploie des argiles différentes (Vilvorder 1999, 96-97). Le IIIe siècle coïncide avec l'apogée de cette catégorie (vers 250-275 ; Bocquet *et al.* 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 96-97 et Brulet *et al.* 2010, 355 et 363). La production des sigillées se maintient au moins jusqu'aux alentours de 320 ap. J.-C. pour disparaitre vers le milieu du IVe siècle, comme les vases engobés et la métallescente (Bocquet *et al.* 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 75 et Brulet *et al.* 2010, 259, 351, 355 et 364-366). Toutefois de nombreux et importants changements touchent l'ensemble de l'activité potière trévire à partir de la fin du IIIe siècle. Ils s'expliqueraient en grande partie par les raids germaniques de 275, qui ont impacté fortement l'économie de la ville (*ibid.* : 364).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 425 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

Les potiers trévires (Schembri 2001, 230) et peut-être plus précisément ceux installés dans le secteur de la rue *Louis Lintz* ont produit entre le IIIe siècle et le début du Ve siècle de notre ère de la céramique marbrée et flammée (CMF.BE ; Brulet *et al.* 2010, 381-385). Il pourrait s'agir d'une partie des artisans ou des successeurs de ceux qui ont produit de la céramique métallescente (MT.BE-TR) dans cette zone au dernier tiers du IIIe siècle (pour des détails concernant ces derniers voir Küntz 1997 ; Vilvorder 1999, 97 ; Brulet *et al.* 2010, 351-356). Rappelons toutefois que les métallescentes de Trèves sont fabriquées jusqu'au milieu du IVe siècle (Küntz 1997 ; Vilvorder 1999, 75).
La découverte au début du XXe siècle de figurines en terre cuite dans le secteur de la*Louis Lintzstrasse* a soulevé l'hypothèse qu'une partie de celles-ci ait été produite à Trèves (Demarolle 2001, 184, note 10). La période de fabrication des statuettes trévires est fixée entre le milieu du IIe siècle et le IVe siècle (*ibid.* : 187, note 29).

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et dans un secteur riche en argile (Bocquet *et al.* 1992, 225 et 233 ; Vilvorder 1999, 95 ; Bocquet 199, 178). En effet, il s'agit d'une zone, où se sont déposés en partie les alluvions de *la Moselle* et où affleurent des sédiments triasiques, dont des argiles bariolées ou irisées rouges et vertes du *Keuper*. R. Brulet *et al.* (2010, 382) rapportent également que certains artisans se sont approvisionnés en matière première à une vingtaine de kilomètres plus au nord, à Speicher.
Zone boisée : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* dans une zone riche en matière première (Bocquet *et al.* 1992, 225).
Point d'eau : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés le long de *la Moselle* (Bocquet *et al.* 1992, 225 et Vilvorder 1999, 95).
Zone installation : Périurbaine
Habitation : Les potiers de Trèves se sont installés au sud de la ville. Vers 180 ap. J.-C., avec la construction de l'enceinte de l'agglomération, les artisans se retrouvent des deux côtés des murs de Trèves (Bocquet *et al.* 1992, 225).
Grande métropole marchande à partir du IIe siècle, l'agglomération devient l'une des capitales de la Tétrarchie à la fin du IIIe siècle. Elle est alors qualifiée de « seconde Rome » ou*Roma Secunda*. La ville est aussi le siège d'un atelier monétaire impérial à partir de 294.
Voie : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et des grands axes de communication (Bocquet *et al.* 1992, 225). Un embarcadère a d'ailleurs été découvert lors des fouilles de l'*avenue Pacelli-Ufer* (Vilvorder 1999, 96).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

D'après le plan présenté par S. Küntz (1997, fig.3), les fours sont abrités dans plusieurs bâtiments, tandis que d'autres sont distants de quelques mètres.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + AUTRE **Catégorie :** CMF.BE-TR + MT.BE-TR + STATUETTE

La céramique marbrée et flammée (CMF.BE) présente une pâte rouge brun foncé et un engobe de teinte ocre, qui est disposé uniquement sur certaines parties des céramiques de façon à donner un aspect marbré. Lors du IVe siècle, le revêtement est très souvent posé de manière à obtenir de grandes flammes sur les panses des vases.
L'essentiel des profils se compose de cruches ou de pichets. Les bords sont déversés simples ou à bandeau et gorge interne. Ces vases à liquide possèdent d'une à trois anses.
Certains individus peuvent être décorés de motifs peints en blanc : il s'agit de bandes et de spirales uniquement/surtout au IIIe siècle et de ponctuations qui sont attestées pendant toute la production.

La céramique métallescente trévire est cuite en mode A (MT.(BE)-TR). Elle marque fortement l'activité potière trévire des IIIe et IVe siècles (Vilvorder 1999, 75 ; Brulet*et al.* 2010, 351-359 et 363-366). Les objets du IVe siècle ont une pâte plus pâle que ceux du IIIe siècle : elle n'est plus rouge, mais orange à ocre brun moyen (*ibid.* : 364). Ce phénomène s'explique entre autre, par un changement dans l'approvisionnement en argile : les artisans cessent d'utiliser une argile calcaire pour faire les métallescentes (Brulet *et al.* 2010, 360 et 363). Les pâtes sont désormais siliceuses. Les engobes sont brun foncé à noir mat. Lors du IVe siècle, ils ne sont plus grésés et ils ont perdu leur aspect nettement brillant par rapport aux productions plus anciennes - l'explication passe aussi par un

changement dans la composition du revêtement (*ibid.* et Gilles 1994, 123).
Le répertoire typologique compte dix formes, dont trois nouvelles : les gobelets Symonds 1, 2 et 26 ; les biberons Symonds 6 ; les bouteilles Symonds 7, 27 et 28 ; les cruches Symonds 9 ; les bols Symonds 15 et les canthares Symonds 25 (*ibid.* : 364-365). Les profils se sont alourdis par rapport aux productions du IIIe siècle (*ibid.* : 364).
Les décors ont également évolué vis-à-vis des productions initiales. Les motifs à la barbotine blanche sont moins sophistiqués : les représentations stylisées de feuilles d'eau apparaissent gauchies et sont moins développées qu'auparavant, tout comme les inscriptions invitant à boire et les autres décors (*ibid.* : 364).

Une production de figurines en terre cuite existerait dans le secteur de Trèves entre le milieu du IIe siècle et le IVe siècle (Demarolle 2001, 184, note 10, se référant à Gose 1972, Schauerte 1985, 82, Van Boekel 1987, 441, 448 et 498, Lange 1994, 157-160). Ces objets ont des pâtes brun-rouge à engobe blanc : elles sont similaires à celles des lampes. Quelques individus ont en inclusions des fragments de briques. Le répertoire iconographique se compose de grotesques et de gladiateurs (*ibid.* : 187, note 29). Il pourrait aussi y avoir des *nutrix* et des dieux (*ibid.* : 198 et 208).

SITE — Code site : 1700-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région au sud de PAU Commune : Non localisée Département : PYRÉNÉES-ATLANTIQUES Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice RECHIN (F.) et IZQUIERDO (M.-T.) *coord.* – Céramiques communes non-tournées du nord de la Péninsule ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.409-422.
RECHIN (F.) et CONVERTINI (F.) Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire : nouveaux apports de la pétrographie céramique. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Libourne,1er-4 juin 2000*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.111-127

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ max : 500 Datation : Oui

Le nord de la Péninsule Ibérique et l'Aquitaine méridionale sont des régions, où une forte utilisation de céramiques non-tournées a été mise en évidence dans les contextes de consommation entre le milieu du Ier siècle et le Ve siècle de notre ère. Néanmoins, la période de grande fabrication / diffusion se situe entre le IVe siècle et le début du Ve siècle. Même si un seul atelier a été fouillé, celui du *Chemin de Jupiter* à Bayonne (voir notice de site 1382), l'analyse des pâtes des vases a permis de déterminer deux grandes zones de fabrication (Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 422) : l'une dans le Pays-Basque espagnol (voir notice site 1298) et l'autre dans l'Aragon occidental (voir notice site 1299).Toutefois des ateliers utilisant des argiles proches de celles exploitées dans ces deux grandes zones, pourraient exister dans le secteur de Soule ou encore au sud de Pau (*ibid.* : 415 et fig.3).

Environnement

Zone extraction : Les analyses de pâtes des céramiques non tournées du nord de la Péninsule Ibérique et d'Aquitaine méridionale mettent en avant que certains vases non tournés du groupe I défini par F. Réchin et M. T. Izquierdo (*coord.* 1996, 415) pourraient venir du secteur de la *Soule* ou du sud de Pau.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT Car. chim. : Cf. Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 415 et fig.3

Les profils des poteries modelées du nord de la Péninsule Ibérique et d'Aquitaine méridionale pour le IVe et le Ve siècle sont caractéristiques. Les formes les plus fréquentes correspondent à des pots ou urnes au bord rentrant à marli - ce dernier tend à s'approcher parfois d'un bourrelet aplati (Réchin et Izquierdo *coord.* 1996, 409 et fig.1). Il y aurait également une production d'écuelles et de jattes au bord simple rentrant et à la panse évasée (*ibid.* : 418-419 et fig.5).

SITE — Code site : 1701-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : TOULOUSE Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.268-269 et plus particulièrement la p.273 .
DIEULAFAIT (C.), BOUDARTCHOUK (J.-L.) et LLECH (L.) – Production et échanges : quelques témoignages sur l'artisanat. Un aperçu des données fournies par la céramique. In MAURIN (L.) dir. –*Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité. Collection Ecole Française de Rome, 281*. Rome : Ecole Française de Rome, 2002, 463-466.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ max : 350 Datation : Oui

La région toulousaine produit entre le Ier et le courant du IVe siècle des céramiques à un enduit micacée (en dernier lieu Dieulafait *et al.* 2002, 464).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : COM-E-M TOULOUSAINE

Les dernières productions de céramiques à engobe micacées de la région toulousaine ont une pâte sableuse brun clair assez grossière. Les profils "consistent exclusivement en pots à cuire (marmites, urnes) à lèvre en bandeau portant une gorge, d'assez grandes dimensions (le diamètre moyen à l'ouverture est de 20 cm)" (Dieulafait *et al.* 2002, 464).

SITE Code site : 1702/1236-05 N° Patriarche : 47°32'06''nord 7°42'46'' est

Localisation Lieu-dit : Secteur des fours 50 et 51, QUARTIER LIEBRÜTI, partie sud-est d'AUGUSTA RAURICA (Commune d'Augst, Kaiseraugst et Pratteln) Commune : KAISERAUGST Département : RHEINFELDEN Région : ARGOVIE Pays : SUISSE

Biblio Notice

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, p.107-124.

VOGEL MÜLLER (V.) et SCHMID (D.) - Les productions céramiques d'*Augusta Raurica* (Augst et Kaiseraugst) : chronologie, formes, fonctions. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p.45-61

MARTIN-KILCHER(S.) et HALDIMANN (M.-A.) dir. - Eléments pour une synthèse sur les productions de céramiques dans les différentes régions de Suisse : technologie, production et marché. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1999, p. 193-196.

MULLER (U.) dir. - Augsurabungen in Kaiseraugst im Jahre 2007. In*Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst, 29*. Augst : Augusta Raurica, 2008, p. 111-137 et particulièrement p.124-128, fig.17-20.

SCHMID (D.) - Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica, Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikehandel. Forschungen in Augst, 41. Augst : 2008, 474p.

AMMANN (S.), FÜNFSCHILLING (S.), WADDINGTON (S.) et PETER (M.) – Ensembles céramiques de l'Antiquité tardive de la fouille*DH Implenia* à Kaiseraugst – Rapport préliminaire. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p.215-230.

SCHMID (D.) – Ateliers de potiers et de tuiliers des environs d'*Augusta Raurica*. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2009, p. 245-252.

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement les p.61-64 et 854

CRAMATTE (C.), GLAUS (M.) et MAMIN (Y.) - La légion*Prima Martia*. In *Archäologie schweiz, 35.2012.1*. Bâle : Revue AS., 2012, p.8.

GREZET (C.) dir. - Ausgrabungen in Kaiseraugst im Jahre 2011. In*Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst 33*. Augst : Augusta Raurica, 2012, 55-115 et plus particulièrement les p.73-78 et p.91-93

http://www.augustaraurica.ch/fr/visiter/le-site-archeologique/la-tuilerie/

Gén. site

Les ateliers de céramiques et de terres cuites antiques clairement identifiés à *Augusta Rauricorum* forment une véritable ceinture autour de la ville. Environ une dizaine de grandes zones de production, comptant au total une cinquantaine de fours, a été repérée (Furger 1990, 107-124 et Schmid 2009). La majorité est en activité entre le Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle. Seuls les ateliers situés à la périphérie est de la ville, dans le quartier *Liebrüti*, sont attestés sur le terrain pour le IVe siècle, voire le début du Ve siècle ((1)). Il s'agit principalement des tuileries militaires de la *Legio Prima Martia*.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TPQ max : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Oui

Néanmoins, il a été mis récemment en évidence l'existence d'une production céramique dans cette zone, à proximité des fours 50 et 51, qui sont considérés comme des structures tuilières (voir *infra*. notice site 1236-03). "Quelques ratés de cuisson et de petites séries de pots à cuire tournés" y ont en effet été découverts (Vogel Müller et Schmid 1999, 45 et fig.1C se référant à des renseignements de S. Martin-Kilcher). La datation de ces vestiges n'est pas donnée, mais il faudrait la faire coïncider avec l'ensemble des ateliers de ce secteur.

Environnement

Zone extraction : D'après les travaux de M. Maggeti et A. Jornet, la zone au sud de l'agglomération d'*Agusta Rauricorum* est un secteur où affleure l'argile en grande quantité (Furger 1990, 107). Il y a même différents gisements sur quelques centaines de mètres, que l'on peut différencier en fonction des inclusions et des éléments chimiques qui les composent - la zone de la *Venusstrasse*, celle de la *Kurzenbettli* et celle de l'*Osttor* (*ibid.*).

"Les fouilles menées à [leurs] emplacement[s] de 1992 à 1999 ont porté sur des surfaces limitées mais leur répartition permet d'attribuer à la zone touchée par l'extraction une extension minimale de 400 à 500 m d'est en ouest et de 150 à 200 m du nord au sud. Les Gallo-romains ont exploité un dépôt de loess épais de 1 à 2 m qui s'étend sur 6 ha sur cette basse terrasse du Rhin. Il existe des fosses de deux types. Les unes, oblongues, quasiment rectangulaires, mesurent 4,50 à 8 m de long sur 3 à 3,50 m de large et de 0,50 à 2 m de profondeur, les autres, de forme irrégulière, sont plus petites et semblent localisées surtout dans la partie nord de la carrière. Pour les premières, on peut distinguer plusieurs groupes caractérisés chacun par une longueur et une orientation de fosses : les fosses sont parallèles, très proches les unes des autres, une bande de quelques centimètres seulement les séparent parfois. Cette proximité est de règle également entre les groupes. Le plan publié ne semble pas, ou pratiquement pas, révéler de recoupements de fosses . Les secondes fosses de la partie nord présentent une organisation relativement plus lâche : leur forme irrégulière ne permet pas une juxtaposition aussi fine que pour les premières. D. Schmid et L. Grolimund donnent quelques hypothèses pour expliquer les différents groupes de fosses. Ils pourraient correspondre à différentes phases d'extraction ou à différentes équipes, les auteurs évoquent aussi une moins bonne qualité de l'argile pour expliquer la répartition moins stricte des fosses dans la partie nord.

Cette carrière n'est connue que par quelques «fenêtres» ouvertes à sa surface, néanmoins les fosses détectées, par leur répartition très régulière et leur densité, attestent d'une gestion rigoureuse de l'espace. La volonté de tirer la quantité maximale d'argile de la surface exploitée est manifeste. L'extraction sous la forme de fosses rectangulaires, de tranchées, est de ce point de vue particulièrement performante. Comme pour la carrière de Crévéchamps, le creusement de fosses de taille limitée permettait de s'affranchir de l'évacuation des eaux de pluies et d'infiltration et de s'épargner le déplacement des stériles (en l'occurrence la terre arable), puisqu'il suffisait de les rejeter à chaque nouveau creusement dans la fosse voisine." (Charlier 2011, 61-64).

Point d'eau : La ville d'*Augusta Rauricorum* se trouve au sud du *Rhin* et à l'ouest de l'*Ergolz*. Le petit cours d'eau *Violenbach* sépare physiquement le *castrum*, localisé au nord et en bordure immédiate du *Rhin*, du noyau urbain, situé plus au sud.

Zone installation : Périurbaine ou Urbaine

Habitation : La colonie d'*Augusta Rauricorum* est fondée en 44 av. J.-C. par le général romain *Munatius Plancus*. Cependant, l'instabilité politique engendrée par l'assassinat de César, ne va pas favoriser son expansion. Des tribus germaniques vont même partiellement la piller et la détruire.

Le véritable essor de la colonie ne débute qu'à partir de 15/10 av. J.-C., en même temps que l'emprise romaine s'accroit dans la région. La position stratégique de la colonie, à un croisement important de voies terrestres et du Rhin pour les communications et le commerce avec le limès, entraine un fort développement de l'agglomération. Il est à relever que le noyau urbain d'*Augusta Rauricorum* est distant de quelques centaines de mètres du Rhin, au bord duquel s'active un port d'importance et un camp militaire - ce dernier est installé lors de la période julio-claudienne. L'agglomération atteint son extension maximale vers 200 ap. J.-C. avec plus d'une centaine d'hectares.

Lors du IIIe siècle, le centre de la ville est déplacé à deux reprises et la surface habitée est réduite. Une enceinte, délimitant un*castrum* de 3,5 ha, est aménagée en bordure du Rhin lors du dernier quart du IIIe siècle. Toutefois, ces aménagements ne sont pas synonymes d'un déclin de l'agglomération. Au contraire, *Castrum Rauracense* possède un statut de plus en plus important. La réorganisation des provinces de l'Empire autour du changement de siècle fait de ce dernier "le pilier occidental du système de fortifications disposé le long des frontières du Rhin et du Danube" (Ammann *et al.* 2009, 216).

La situation de l'agglomération après le milieu du IVe siècle est mal renseignée. Les guerres civiles de 351-352 et les troubles alamans semblent affecter la ville : il a été constaté "une rupture au sein des structures et du mobilier" (*ibid.*). Néanmoins, malgré ces troubles, la région, l'agglomération et le *castrum* ont su garder apparemment une place importante car il y a "une augmentation des activités […] à partir de l'époque valentinienne", ainsi qu'une "restructuration radicale" du *castrum* (*ibid.*). Ces changements et la présence de la *Legio I Martia* dans la ville (présence de terres cuites portant les estampilles de ce corps armé) témoignent aussi du rôle primordial d'*Augusta Rauricorum* jusqu'au Ve siècle. "Un changement dans la tradition céramique et une diminution marquée de la vaisselle en verre sont peut-être les témoins de la fin de la présence militaire vers le milieu du Ve siècle" (*ibid.*). Toutefois, la ville conserve une position importante jusqu'au VIIe siècle (*ibid.*).

Voie : La ville d'*Augusta Rauricorum* se trouve à quelques centaines de mètres au sud du *Rhin*, qui est un fleuve navigable de première importance à l'époque romaine. L'emplacement de l'agglomération est également à un carrefour de deux grands axes routiers qui permettent de rallier le nord de l'Empire, le *limès* : l'un part de l'Italie et le second de la vallée du *Rhône*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Notes ((1)) Furger 1990, 107-108 ; Vogel Müller et Schmid 1999, 45 ou Cramatte *et al.* 2012

SITE — Code site : 1703-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région à l'est de l'ISERE et de l'HERAULT (ces départements inclus)
Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : FRANCE

Biblio Notice

GAGNIÈRE (S.) - Les sépultures à inhumation du IIIe au XIIIe siècle de notre ère dans la basse vallée du Rhône. Essai de chronologie typologique. In *Cahiers Rhodaniens, XII*. Bordighera : 1965, p.53-110.

PROVOST (M.)*et al .– Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 466p.

PELLEGRINO (E.) – L'occupation d'époque romaine de la*grotte Bianchi* à La Colle-sur-Loup (06). In *Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée, Mémoires, Tome XLV*. Nice : Editions IPAAM, 2003, p.124-144

PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. -*La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, 783p.

BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.) et ROYET (R.) dir. -*L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, 387p.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.17-187

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

Une et certainement plusieurs tuileries entre le IIIe et le VIe siècle, situées à l'est de l'Isère et de l'Hérault (ces départements inclus), ont réalisé avant cuisson, exceptionnellement des scènes figurées sur tuiles. La détermination de ce secteur est à prendre avec précaution car notre cartographie repose sur une documentation limitée (9 fragments retrouvés : un exemplaire sur l'habitat du *Lac de Vénérieu* à Vénérieu (38 ; Bertrandy *et al. 2010*, fig.347) ; un autre sur la nécropole du *Mas* sur la commune de Vercheny-le-Haut (26 ; Planchon *et al. 2010*, fig.1059) ; une tuile issue d'une tombe à inhumation à *Treillas* sur la commune de Roussas (26 ; Gagnière 1965, 58 et fig.8) ; plusieurs tuiles de la *grotte Bianchi* à La Colle sur Loup (06 ; Pellegrino 2003b, 127-128 et fig.1-6) ; un individu sur l'*oppidum du Camp de César* à Laudun (30 ; Ferdière et col. 2012, 23) ; un dernier sur la *villa de Pataran* à la limite sur des communes d'Aigues-Vives (34) et de Mus (30) (Provost *et al.* 1999b, fig.56).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1704-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : ALPES-MARITIMES Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio **Notice** FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.23

Autres COMBIER (J.) et CONRY (R.) - La pierre gravée de Lugny (Saône-et-Loire) : représentation d'une scène de chasse attribuée au haut Moyen Age. In *RAE, 46*. 1995, p.161 et fig.44, 1 et 4

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 700 Datation : Oui

La présence de deux tuiles avec des graffites avant cuisson, dans deux tombes de la *grotte Bianchi* à la Colle-du-Loup (Ferdière et col. 2012, 23), atteste probablement qu'il y a, à partir du IIe siècle ou lors de l'Antiquité tardive, un atelier de tuiliers dans le secteur.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

SITE Code site : 1705-A N° Patriarche : 44 ° 14'24 "N 27 ° 50'56" E

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de SVINITA Commune : SVINIŢA Département : MEHEDINTI Région : BANAT Pays : ROUMANIE

Biblio **Notice** FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.25, 40, 54, 57, 58, 173 et 180

Autres RADULESCU (A) - [Les ateliers d'artisanat pour la cuisson de matériaux de construction en argile] [en roumain]. In *Pontice, II*. 1969, p.333-353 (rés. En franç.).
GUDEA (N.) -*Une brique estampillée du IVe siècle ap. J.-C. de Sviniţa, dép. de Mehedint*] [en roumain]. In *Acta Musei Napocensis, VII*. 1970, p.555-559.
RADULESCU (A.) - [Ateliers céramiques militaires le long du Danube] {en roumain]. In*Pontice, VI*. 1973, p.129-133.
GUDEA (N.) - Ein Ziegel der Tetrarchenzeit mit Kursivinschrift aus Gornea. In*Epigraphische Studien, 13*. 1983, p.91-109.
GUDEA (N.) - Eine Spätromische Ziegelinschrift aus Sacidava (Scythia Minor). In*Archäologisches Korrespondenzblatt, 18*. 1988, p.301-304.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

Il a été trouvé un " *graffito* sur tuile, de l'Antiquité tardive" à Sviniţa (Ferdière et col. 2012, 25 et 107 - Cette dernière serait datée du IVe siècle). Cet élément proviendrait du ou des ateliers militaires de la VIIe Légion *Claudia* actifs à cette période à Svinita (*ibid.* : 57).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

Les artisans de la VIIe Légion *Claudia* poinçonnent une partie de leur production (Ferdière et col. 2012, 57).

SITE — Code site : 1706-A — N° Patriarche : 44 ° 14'24 "N 27 ° 50'56" E

Localisation Lieu-dit : dans le secteur de la ville antique de SACIDAVA Commune : RASOVA Département : RASOVA
Région : CONSTANTA Pays : ROUMANIE

Biblio **Notice** FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.25, 40, 54, 57, 58, 173 et 180

Autres RADULESCU (A) - [Les ateliers d'artisanat pour la cuisson de matériaux de construction en argile] [en roumain]. In *Pontice, II*. 1969, p.333-353 (rés. En franç.).
GUDEA (N.) -*Une brique estampillée du IVe siècle ap. J.-C. de Svinita, dép. de Mehedint*] [en roumain]. In *Acta Musei Napocensis, VII*. 1970, p.555-559.
RADULESCU (A.) - [Ateliers céramiques militaires le long du Danube] {en roumain]. In*Pontice, VI*. 1973, p.129-133.
GUDEA (N.) - Ein Ziegel der Tetrarchenzeit mit Kursivinschrift aus Gornea. In*Epigraphische Studien, 13*. 1983, p.91-109.
GUDEA (N.) - Eine Spätromische Ziegelinschrift aus Sacidava (Scythia Minor). In*Archäologisches Korrespondenzblatt, 18*. 1988, p.301-304.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 491 TAQ max : 518 Datation : Oui

Une production de tuiles estampillées se signale en Scythie Mineure au moins jusqu'au règne d'Anastase, avec la production de TCA provenant d'un atelier impérial timbrant au nom d'*Anastasivs* (Ferdière et col. 2012, 40 et 173).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

Les artisans de la VIIe Légion *Claudia* poinçonnent une partie de leur production (Ferdière et col. 2012, 57).

SITE — Code site : 1707-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : Espagne

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.27 et 59

Autres BERNAL CASASOLA (D.) et LAGOSTENA BARIOS (L.) - *Figlinae Baeticae. Talleres Alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.), Actes Congrès Internat. (Cadix, 12-14 nov. 2003). BAR Internat. Ser. 1266,*. Oxford : 1994, 2 vol.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un bilan sur la production des terres cuites lors de l'Antiquité tardive en Bétique a été réalisé en 2004 par D. Bernal et L. Lagostena.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1709-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, en PANNONIE Commune : Non localisée Département : Non localisé
Région : Non localisé Pays : BULGARIE

Biblio **Notice** FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.40, 57 et 58

Autres SZILÁGYI (J.) - [Répartition des estampilles de briques du temps de Valentinien provenant de la rive gauche du Danube] (en hongrois). In *Arch. Értesitö, 3e série*. 1941, vol.II, p.60-61.
MORFOVA (Z.) - [Briques et tuiles romaines estampillées provenant d'ateliers privés et impériaux de la Bulgarie du Nord-Est] [en bulgare]. In*Arheologija, XIII, 3*. 1971, p.25-33.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 400 Datation : Oui

Des ateliers de tuiliers impériaux et militaires sont attestés en Pannonie surtout à partir du IIe siècle. Ils remplacent les centres appartenant à des particuliers (Ferdière et col. 2012, 40). Estampillant une partie de leur production, ils perdurent au moins jusqu'au IVe siècle de notre ère. Un nombre notable d'estampilles, surtout militaires, a été remarqué à *Sirmium* pour cette période (IVe siècle ; *ibid.* : 58).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILES

SITE — Code site : 1710-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, en MAURETANIE TINGITANE Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : MAROC

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.40 et 58

Autres ETIENNE (R.) et MAYET (R.) - Briques de Bélo. Relations entre la Maurétanie Tingitane et la Bétique au Bas-Empire. In *Mélange de la Casa de Velázquez, 7*. 1994, p.59-69.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un atelier impérial de tuiliers, estampillant *Imp. Aug.*, est actif en Maurétanie Tingitane lors de l'Antiquité tardive (Ferdière et col. 2012, 40).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILES

Un atelier impérial de tuiliers, estampillant *Imp. Aug.*, est actif en Maurétanie Tingitane lors de l'Antiquité tardive.

SITE — Code site : 1711-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : SUISSE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58 et 178 et 182

Autres DEGEN (R.) - Fabrikmarken römischer Privatziegeleien in der Schweiz. In *La Suisse Primitive / Ür-Schweiz, XXVII*. 1963, p.33-38.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 600 Datation : Oui

Plusieurs ateliers suisses de terres cuites de l'Antiquité tardive poinçonnent une partie de leur production. Si les plus connus sont en lien avec la légion *Prima Martia* (voir notice site 1236-02), un voire deux autres, sans lien semble-t-il avec un corps d'armée, sont attestés. D'après A. Ferdière (et col. 2012, 58), il s'agirait de ceux timbrant au nom de *Florinus* et/ou de *Mastus*. Ces marques sont issues respectivement des contextes de Kaiseraugst (Bâle-Campagne) et de la *villa-castellum* d'Irgenhausen (Zurich).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : *Florinus* et *Mastus*

SITE

Code site : 1712-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément **Commune :** Non localisée **Département :** Non localisé **Région :** Non localisé **Pays :** ALGÉRIE

Biblio **Notice** FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

Autres GUEY (J.) - Note sur le limes romain de Numidie et le Sahara au IVe siècle. In *Mélanges de l'École Française de Rome, LVI*. Rome : 1939, p.178-248.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Des ateliers de briquetiers, poinçonnant une partie de leur production, sont à placer en Algérie lors de l'Antiquité tardive. Des briques timbrées du IVe siècle de notre ère ont en effet été identifiées parmi des briques qui ont servi à construire le *Limes* de Numidie.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** BRIQUE

SITE — Code site : 1713-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'ECHTERNACH Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : LUXEMBOURG

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.53 et 54

Autres METZLER (J.), ZIMMER (J.) et BAKKER (L.) - *Ausgrabungen in Echternach*. Luxembourg : Min. Aff. Cult. Luxemb. Et Ville Echternach, 1981, 400 p. et plus particulièrement les p.158-159, 9 ex.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

Un nombre notable d'estampilles sur TCA du IVe siècle a été découvert à Echternach. Leur concentration dans ce secteur indique que l'atelier qui les a fabriqué se trouve dans cette région.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

Une partie des tuiles du IVe siècle de la zone d'Echternach porte des estampilles.

SITE — Code site : 1714-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'ALERIA Commune : ALERIA Département : HAUTE-CORSE Région : CORSE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BOUET (A.) - Un complexe thermal de l'Antiquité tardive : le" Prétoire " à Aléria (Haute-Corse). In *Gallia, 55*. Paris : M.S.H., 1998, p.355

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.54, 58 et 172

MICHEL (F.) et PASQUALAGGI (D.) -*La Corse, Carte Archéologique de la Gaule, 2A-2B*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.182-183 et fig.292

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 325 TAQ max : 420 Datation : Oui

L'Antiquité tardive voit à Aléria la construction de thermes au début du IVe siècle (l'édifice est abandonné vers 420 ap. J.-C.). L'une des tuiles de cet ensemble thermal, une *tegula* provenant de l'angle nord-ouest de la construction, porte deux estampilles : l'une est circulaire avec le timbre *Papiri Romani S* avec en son centre un motif de chrisme, tandis que la seconde, rectangulaire, présente le timbre R.P.A.L. rétrograde (Bouet 1998, 355 et Michel et Pasqualaggi 2013, fig.292). Il faut ajouter à cette découverte, une brique de provenance indéterminée dans Aléria, qui possède une marque circulaire avec en son centre un chrisme, sauf que cette fois, l'inscription extérieure est PL[--]IX (*ibid.* : 183). Il y a ainsi en Haute-Corse au moins lors du IVe siècle, un atelier de tuiliers qui poinçonne une partie de sa production.

D'autres tuiles du Bas-Empire poinçonnées sont aussi attestées à Lucciana, Montegrosso et Vallecalle dans des tombes en bâtière (*ibid.* : 237-239, 249-250 et 274).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + BRIQUE Estampilles : L'Antiquité tardive à Aléria voit notamment la construction de thermes lors du début du IVe siècle (l'édifice est abandonné vers 420 ap. J.-C.). L'une des tuiles de cet ensemble thermal, une *tegula* provenant de l'angle nord-ouest de la construction, porte deux estampilles : l'une est circulaire avec le timbre *Papiri Romani S* avec en son centre un motif de chrisme ; tandis que la seconde, rectangulaire, présente le timbre R.P.A.L. rétrograde (Bouet 1998, 355 et Michel et Pasqualaggi 2013, fig.292). Il faut ajouter à cette découverte, une brique de provenance indéterminée dans Aléria, qui possède une marque circulaire avec en son centre un chrisme, sauf que cette fois, l'inscription extérieure est PL[--]IX (*ibid.* : 183). Il y a ainsi en Haute-Corse au moins lors du IVe siècle, un atelier de tuiliers qui poinçonne une partie de sa production.

D'autres tuiles du Bas-Empire poinçonnées sont aussi attestées à Lucciana, Montegresso et Vallecalle, mais dans des tombes en bâtière (*ibid.* : 237-239, 249-250 et 274).

SITE — Code site : 1715

Localisation Lieu-dit : BASTIDE-NEUVE IV Commune : VELAUX Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice http://chronoterre.fr/?portfolio=la-fare-les-oliviers-13-rd10-nouvelle-deviation-bastide-neuve-iv

Bouches-du-Rhône. Velaux. Potiers gallo-romains. In*L'Archéologue, la Revue de l'Archéologie, 111. Décembre 2010-janvier 2011*. Lacapelle-Marival : 2010, p.8.

MAUNE (S.) - L'atelier de Bastide Neuve IV dans son contexte local. In Collectif -*RD10 Nouvelle déviation de la Fare-les-Oliviers. Communes de Velaux et de Berre-l'Étang (Bouches-du-Rhône) Région Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Mauguio : Oxford archéologie Méditerranée, 2011, p.53-54 NEWMAN (C.), MAUNE (S.) et SILVEREANO (s.) dir. - Chapitre III : *Bastide Neuve IV*. In Collectif - *RD10 Nouvelle déviation de la Fare-les-Oliviers. Communes de Velaux et de Berre-l'Étang (Bouches-du-Rhône) Région Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Mauguio : Oxford archéologie Méditerranée, 2011, p.93-193

MAUNE (S.) et SILVEREANO (S.) avec la col. de C. NEWMAN et B. FAVENNEC - Les productions augusto-tibériennes de l'atelier de potiers de Bastide-Neuve à Velaux (Bouches-du-Rhône). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2011, p.667-690

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.54

Gén. site Année(s) découverte : 2009-2010 Informateurs / fouilleurs : S. MAUNE, S. SILVEREANO, C. NEWMAN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -25 TAQ min : 150 TAQ max : 200 Datation : Oui

L'atelier de *Bastide-Neuve IV* à Velaux a été partiellement fouillé. Néanmoins, il a pu être dégagé sept bassins de décantation, quatre structures de type "bac", associés à des canalisations, un bâtiment avec une cour, des structures sur poteaux et deux fours particulièrement bien conservés, dont un est protégé par un hangar. Les vestiges semblent se poursuivre sur 50 à 60 m à l'est de la zone fouillée, vers les rives de l'ancien lit de l' *Arc*.

La production est variée : différents types d'amphores, de céramiques à pâte calcaire et de matériaux de construction. L'ensemble est fabriqué entre le dernier tiers du Ier siècle av. J.-C. et le courant du IIe siècle de notre ère.

L'hypothèse d'une activité potière ou tuilière tardive a été suggérée au moment de la fouille (chronoterre.fr), puis reprise par A. Ferdière (2012, 57) car une des sept sépultures du site présentait une bâtière faite avec sept tuiles de dimensions similaires. Néanmoins dans le rapport de fouille (Newman, Mauné et Silvéréano dir. 2011), cette idée n'a pas été reprise et aucun indice indiquant une activité après le Haut-Empire n'est donné. Le même constat peut être fait dans la publication de l'atelier (Mauné et Silvéréano dir. 2011). Il semblerait que les tuiles de la sépulture en bâtière soient des éléments récupérés, datant du IIe siècle de notre ère (Newman, Mauné et Silvéréano dir. 2011, 192 et 239).

Environnement

Point d'eau : L'atelier est à quelques mètres à l'ouest de l'ancien lit de la rivière de l' *Arc* (.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1716-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de BRIENON-SUR-ARMANCON, SENAN et CHASSY Commune : Non localisée Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice NOUVEL (P.) et CHARLIER (F.) - Les premières tuiles vernies de Bourgogne. In *Archéologia, 363. Janvier 2000*. Dijon : 2000, p.4-5.
DELOR (J.-P.) dir. -*L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.249-250.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ min : 375 TAQ max : 450 Datation : Oui

Il est supposé qu'un atelier de tuiliers fabriquant des tuiles engobées à pâte blanche (*tegulae* et *imbrices*) ait été actif dans les environs de Brienon-sur-Armençon, Senan et Chassy lors du IVe siècle (Nouvel et Charlier 2000, 5).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA + IMBREX

Les tuiles plates présentent une pâte blanche et un engobe orange clair à rouge foncé (Nouvel et Charlier 2000, 5). Ce revêtement a été mis uniquement sur la face supérieure des matériaux avant cuisson, à l'aide d'une brosse. Les dimensions de ces *tegulae* sont assez standardisées : les longueurs varient entre 34,5 et 37 cm ; les largeurs sont comprises entre 26,5 et 28,6 cm. Tous les individus qui ont une marque d'ouvrier, possèdent le même motif : il s'agit d'une ligne courbe ou d'un à trois demi-cercles concentriques.
Une production d'*imbrices* avec les mêmes pâtes et engobes est également signalée. Quand, il y a des marques, celles-ci sont identiques à celles décrites sur les *tegulae*. Toutefois, elles sont appliquées aux deux extrémités de la face supérieure de ces tuiles bombées.
Il convient enfin de souligner le caractère exceptionnel de ces productions : elles ne sont pour l'instant attestées que sur trois lieux de culte de l'Antiquité tardive : à Brienon-sur-Armançon, à Senan et à Chassy.

SITE — Code site : 1717-A

Localisation Lieu-dit : Cité antique de SAGALASSSOS Département : AGLASUN Région : BURDUR Pays : TURQUIE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57
http://www.sagalassos.be/en/node/901

Autres POBLOME (J.), EKINCI (H. A.), OZTÜRK (I.), DEGRYPSE (P.), VIAENE (W.) et WAELKENS (M.) - An Early Byzantine Tile Kiln on the Territory of Sagalassos, XIX. In *Kazý Sonuçlarý Toplantýsý (Ankara 26-30 mai 1997)*. Ankara : 1998, p.507-522.

Gén. site Année(s) découverte : 2004-2008 Informateurs / fouilleurs : E. MURPHY, R. WILLET et J. POBLOME

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -30 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 6 Act. av 4e s. : Oui

Un quartier de tuiliers, de potiers et de coroplastes est attesté dans la ville antique de Sagalassos entre la fin de l'époque hellénistique / début de l'époque impériale et le VIe siècle de notre ère (http://www.sagalassos.be/en/node/901). Les structures et les productions des Ve et VIe siècles sont toutefois les mieux renseignées.

Environnement

Habitation : Sagalassos est occupé très tôt, mais l'agglomération s'est surtout développée entre le IIe et le VIIe siècle de notre ère.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

Les artisans de Sagalassos ont au moins produit des tuiles, entre le Ve et le VIe siècle (Ferdière et col. 2012, 57).

SITE — Code site : 1718-01

Localisation Lieu-dit : Emplacement précis non mentionné dans les études consultées Commune : JOCKGRIM
Département : GERMERSHEIM Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.58, note 10, 71, 186, 429, 479, 601, 603, 855 et fig.1.10, 1.27, 4.2.5, 5.4.273 et 5.4.282
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

Autres BERNHARD (H.) - Ein spätrömischer Ziegelbrennofen bei Jockgrim, Kreis Germersheim. In *Saalburg Jahrb., XXXVI*. 1979, p.5-11.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Oui

Un atelier de tuiliers installé à Jockgrim en Allemagne estampille une partie de sa production lors de l'Antiquité tardive (Ferdière et col. 2012, 58). F. Charlier (2011) indique pour sa part, un four fonctionnant lors de la deuxième moitié du IVe siècle, une halle de 170 m² et deux fosses d'extraction de l'argile. A noter que la structure de cuisson est éloigné de 25 m de la halle (*ibid.* : 186).

Environnement

Zone extraction : Deux fosses d'extraction d'argile ont été repérées entre le four de tuiliers et la halle. De plan approximativement trapézoïdal, elles mesurent respectivement au maximum 2,90 m x 1,97 m et 3,50 m de côté (Charlier 2011, 58 et fig.4.2.5). F. Charlier (2011, 51, 71 et fig.1.10 et 1.27) signale aussi une galerie d'extraction, pour le même site ou un autre situé à proximité, dont l'accès se faisait par un escalier taillé dans les flans d'une plus ancienne fosse d'extraction.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire (avec ou sans canal de chauffe). l sole est soutenue par des étais transversaux.

Alandier Parois construites : Oui

Ch. de chauffe Parois construites : Oui

La chambre de chauffe compte au moins trois supports transversaux pour la sole. Une excroissance dans la paroi terminale c four, dans l'axe de l'alandier, matérialise vraisemblablement la porte du laboratoire.

Laboratoire Attestation : Peut-être

Aire de travail L'aire de travail du four est plus haute de 0,30 m par rapport au sol de l'alandier (Charlier 2011, 429)

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le four était associé à une halle de 170 m² (17 x 10 m ; Charlier 2011, 479).

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

SITE — Code site : 1720-01/A

Localisation Lieu-dit : DISTRICT / QUARTIER QUINT Commune : TRÈVES Département : TRÈVES Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

BOCQUET (A.), LADURON (D.) et VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In SFECAG – *Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : SFECAG, 1992, p.223-238

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.74-75 et 95-97.

BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) -*Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8*. Oxford : 1999, p.129-286

LUIK (M.) – Ländliche Keramikproduktion im Rhein-Maas-Gebiet während der römischen Kaiserzeit und der Spätantike. In POLFER (M.) dir. -*L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales). Actes du 2e colloque d'Erpeldange (26-28 octobre 2001)*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.202

DEMAROLLE (J.-M.), LORIDANT (F.), LUIK (M.) et POLFER (M.) - La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours. In LEPETZ (S.) et MATTERNE (V.) dir. -*Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine. Matières premières et produits transformés, Actes VIe col. AGER (Compiègne, 5-7 juin 2002). Revue Archéologique de Picardie, 1-2*. Amiens : 2003, p.118

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.36, 54, 58 et 169

Autres

CUPPERS (H.) Hrsg. - *Die Römer in Rheinland-Pfalz*. Stuttgart : 1990, p.653

DEMAROLLE (J.-M.) - L'artisanat dans les campagnes de la Lorraine antique : d'un bilan général prématuré à l'étude du travail de la pierre. In POLFER (M) dir. -*Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Instrumentum 9*. Montagnac : M. Mergoil, 1999, p.255.

POLFER (M.) -*L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique. Instrumentum, 28*. Montagnac : M. Mergoil, 2005, p.133

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

Un atelier de tuiliers est signalé dans le quartier de *Quint* à Trèves, soit au nord de la ville antique (en dernier lieu Ferdière et col. 2012, 58). Les artisans y sont en activité au IVe siècle.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et dans un secteur riche en argile (Bocquet *et al.* 1992, 225 et 233 ; Vilvorder 1999, 95 ; Bocquet 199, 178). En effet, il s'agit d'une zone, où se sont déposés en partie les alluvions de *la Moselle* et où affleurent des sédiments triasiques, dont des argiles bariolées ou irisées rouges et vertes du *Keuper*. R. Brulet *et al.* (2010, 382) rapportent également que certains artisans se sont approvisionnés en matière première à une vingtaine de kilomètres plus au nord, à Speicher.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

SITE — Code site : 1721-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'OLORON-SAINTE-MARIE, l'antique ILURO Commune : Non localisée Département : PYRÉNÉES-ATLANTIQUES Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice CALLEGARIN (L.) et GENEVIEVE (V). - Une *tegula* portant des empreintes monétaires du IVe siècle découverte à *Iluro*-Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques, France). In *Aquitania, 23*. Bordeaux : Ausonius, 2008, p.137-150. FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

On a trouvé à Oloron-Sainte-Marie une tuile du IVe siècle avec des empreintes de monnaies de cette période. Cette découverte nous permet de localiser dans les environs, une tuilerie en activité durant l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

SITE — Code site : 1722-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'ARLES Commune : Non localisée Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice ROTHE (M.) et HEIJMANS (M.) dir. - *Arles, Crau, Camargue, Carte Archéologique de la Gaule, 13/5*. Paris : M.S.H., 2008, p.585

HEIJMANS (M.) - Brique avec chrisme. In GUYON (J.) et HEIJMANS (M.) dir. -*D'un monde à l'autre. Naissance d'une chrétienté en Provence, IVe-VIe siècles, Catalogue d'Exposition (Musée d'Arles Antique, 15 sept. 2001 - 6 janv. 2002)*. Arles : éd. du Musée, 2001, p.219.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58 et 172

Autres HEIJMANS (M.) - Notices : Ziegel mit Christogramm, Jagdsarkophag, Sarcophag der Marcia Romania Celsa, Apostelsarkophag et Grabinschrift einer treverischen Christin in Arles. In DEMANDT (A.) et ENGEMANN (J.) dir. - *Konstantin der Grosse : Geschichte, Archäologie, Rezeption, Internationales Kolloquium (Universität Trier zur Landesausstellung Rheinland-Pfalz, 10-15 oct. 2005)*. Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 2006

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

La découverte d'une tuile estampillée *Claudiana*, dans la nécropole urbaine des IVe et Ve siècles des *Alyscamps* à Arles, suggère qu'il y a dans les environs de l'agglomération un atelier de tuiliers qui timbre une partie de sa production lors de l'Antiquité tardive (Ferdière et col. 2012, 58).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE Estampilles : La tuile présente le timbre Claud/iana. Réalisé sur deux lignes, cette marque présente au centre de la première, un chrisme et à la fin de la seconde, une feuille de lierre (Guyon 2001, 219 ; Rothé et Heijmans dir. 2008, 584-585 et fig.826). Le nom *Claudiana* correspondrait au nom d'un des évêques d'Arles (Ferdière et col. 2012, 58). Néanmoins cette hypothèse n'est pas développée dans la carte archéologique.

SITE — Code site : 1722-B/1998-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'ARLES ? Commune : Non localisée Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GUYON (J.) et HEIJMANS (M.) dir. - *Naissance d'une Chrétienté en Provence (IVe-VIe siècle). Catalogue d'exposition, Musée de l'Arles antique*. Arles : Musée de l'Arles antique, 2001, 243p.

ROTHE (M.) et HEIJMANS (M.) dir. -*Arles, Crau, Camargue, Carte Archéologique de la Gaule, 13/5*. Paris : M.S.H., 2008, p.584-585 et fig.286

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

La découverte dans la nécropole des IVe/Ve siècles des *Alyscamps* à Arles, d'une brique avec l'estampille *Claud/iana*, permet de localiser dans les environs d'Arles un atelier tardif de matériaux de construction timbrant encore une partie de sa production.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE Estampilles : CLAUD/IANA. La marque est inscrite sur deux lignes dans un cartouche rectangulaire. Elle présente au centre de la première ligne, un chrisme et à la fin de la seconde, une feuille de lierre.

SITE — Code site : 1726-A

Localisation Lieu-dit : INN Pays : AUTRICHE

Biblio Notice ECKARDT (L) - Zwei römische Ziegelöfen am oberösterreichen Inn? In *Jahrbuch Oberösterreichischen. Musealvereines (Linz), 107*. Linz : 1962, p.107-115.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 2

Deux fours de tuiliers ont été mis au jour à Inn.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1727-01

Localisation Lieu-dit : BOIS DE FARGOUT Commune : CHANCY Région : GENEVE Pays : SUISSE

Biblio **Notice** DE WECK (A.) et ZOLLER (G.) - Un atelier de tuiliers à Chancy. In *Archéologie Suisse, 34.2011.3*. Basel : 2011, p.32-37.
CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.509, 552, 558 et la fig.5.4.151
CHARLIER (F.) – L'excroissance arrière : morphologie et fonction d'un aménagement particulier sur de grands fours céramiques de l'occident romain. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.603-615
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.59

Autres REBER (B.) - *Recherches archéologiques à Genève et aux environs*. Genève : 1901, p.35-47
CAILER (H.) et BACHOFEN (H.) - Fouilles d'un four à tuiles, de l'époque romaine, à Chancy (Canton de Genève). In*Indicateur d'Antiquités suisses 24*. 1922, p.23-32

Gén. site Année(s) découverte : 1899 ; 1919 ; 2009 Informateurs / fouilleurs : B. REBER ; P. CAILLER et H. BACHOFEN ; A. DE WECK, G. ZOLLER et B. CLEMENT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -20 TPQ max : 200 TAQ min : 600 TAQ max : 625 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui

L'atelier de tuiliers du *Bois de Fargout* est peut-être installé dès l'époque augustéenne d'après les données de la fin du XIXe siècle / début du XXe siècle (De Weck et Zoller 2011, 33). Néanmoins, les fours les plus anciens n'ont pas été retrouvés lors de l'intervention de 2009. Les deux seules structures de cuisson qui ont pu être fouillées sont aménagées vers 200 ap. J.-C. et utilisées jusqu'au début du VIIe siècle ap. J.-C.

Environnement

Zone extraction : Le substrat de l'atelier est argileux (De Weck et Zoller 2011, 33 et 34).
Zone boisée : Le site est dans la forêt de Chancy.
Point d'eau : Un petit cours d'eau, le *Nant du Longet*, passe à 200 m à l'est de l'atelier (De Weck et Zoller 2011, 33 et fig.2)
Zone installation : Rurale
Habitation : Les installations se trouvent à environ 600 m au sud-ouest du *castrum* antique de Chancy (De Weck et Zoller 2011, fig.2). Celui-ci est bâti sur les vestiges d'une *villa (ibid.* : 33).
Voie : L'atelier est à une centaine de mètres au sud du *Rhône* (De Weck et Zoller 2011, fig.2).

Description du four

Nom : Four I état 1 Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 200 TAQ max : 450 Datation : O
Thermoluminescente : Oui

Le grand four du *Bois de Fargout* est semi-enterré et il compte deux volumes. Il présente une chambre de chauffe de pla rectangulaire (De Weck et Zoller 2011, 34 et fig.6). La structure est orientée ESE/ONO. Le système de soutènement de la sole compose de murets transversaux. La présence d'une ouverture dans le mur ceinturant la chambre de chauffe, à l'opposé d l'alandier, indique qu'il y avait dans la partie arrière du laboratoire, une porte permanente (voir l'argumentaire de F. Charli 2012 à ce sujet).
Plusieurs phases de construction et de réfection ont pu être observées. Néanmoins, la structuration interne du four res inchangée. La phase la plus ancienne est datée des environs de 200 de notre ère (De Weck et Zoller 2011, 35). Au milieu du V siècle, la construction d'une grande halle permet de protéger le four des intempéries et la sole est refaite (*ibid.* : 34). Différent réfections ont ensuite lieu et notamment une qui touche aux fondations du laboratoire. La dernière réfection est datée du V siècle de notre ère (il y a notamment l'emploi d'un mouton de tuiles ; *ibid.* : 35). L'abandon a lieu après celui du four II, au déb du VIIe siècle. Cette phase semble d'ailleurs marquer l'arrêt de l'atelier de tuiliers. Le four I et sa halle sont transformés : serviraient alors "à des fins agricoles ou comme lieu de stockage" (*ibid.*).

Fosse : La fosse d'installation a un plan identique à celui du four. La partie creusée au niveau de la chambre de chauffe possèd grossièrement un plan quadrangulaire (6 m x 5,20 m).

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,53 Hauteur conservée : 0,87 Longueur : 2,85 Largeu 0,98 Pendage : -3

Les parois de l'alandier sont construites. Elles mesurent une cinquantaine de centimètres de large (De Weck et Zoller 2011, 34 fig.6). Le conduit qu'elles délimitent mesure dans l'œuvre 2,85 m de long et 0,98 m de large. Le sol est incliné en direction de chambre de chauffe (- 3° ; *ibid.* : fig.5).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,83 Hauteur conservée : 1 Forme : rectangulai Longueur : 4,20 Largeur : 3,60 Aire maximale : 15,1 Longueur du canal central : 5,03 Largeur du canal central 0,90 Supports sole : Murs transversaux + arcs transversaux Nombre de supports : 8 Largeur des supports : 0,30 - 0,4 Largeur entre conduits : 0,15 - 0,23 Pendage : 0 ; 3

La chambre de chauffe du four I présente un mur de chemisage, large de 0,83 m (De Weck et Zoller 2011, 34 et fig.6). Cet construction se compose de plusieurs niveaux superposés de *tegulae* de type *opus spicatum* (Charlier 2011, 557). Elle délimi un espace interne de 4,2 m de long et 3,6 m de large. Il convient aussi de souligner que ce mur périphérique possède ur ouverture de 0,90 m de haut et 0,83 m de large, à l'opposé du débouché de l'alandier : ce dispositif trahit l'emplacement de porte du laboratoire (cf. l'argumentaire développé par F. Charlier 2012).
La sole est soutenue par huit murets transversaux avec un arc en leur centre. Ces étais sont le plus souvent larges de 0,30 r mais quelques-uns atteignent 0,49 m. Ils sont espacés généralement d'une quinzaine de centimètres, excepté contre la par terminale où l'écartement est un peu plus important (environ 0,23 m).
Enfin, il faut souligner que le niveau de sol de la chambre de chauffe est surélevé par rapport à celui de l'alandier (De Weck Zoller 2011, fig.5). Un surcreusement de l'encaissant sur quelques centimètres de profondeur semble avoir été réalisé à partir d deuxième muret transversal le plus près de l'alandier et en direction de l'ouverture du four. Dans la partie la plus haute, le s remonte de quelques degrés en direction de la paroi terminale (+ 3). Dans la partie avant, il est plat.

Foyer **Longueur :** 7,05 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,40 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** ESE / ONO Le four a été construit avec des *tegulae* .

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Forme :** rectangulaire
La sole serait constituée de briques à encoche de 30 cm de côté et de 8 cm d'épaisseur (Charlier 2011, 509 et fig. 5.4.151 et 152 Celles-ci ont deux encoches et des surface peignées (*ibid.* : 509).

Laboratoire **Attestation :** Oui **Largeur murs :** 0,52 - 0,75

Aire de travail
L'aire de travail du four I est grossièrement quadrangulaire. Dans l'axe de l'alandier, elle mesure 7,2 m de long et au maximu 5,25 m de large (De Weck et Zoller 2011, fig.6). Cet espace de travail est partagé avec le four II.
Une aire de stockage du combustible est restituée (*ibid.* : fig.4 et 6) car elle permet d'expliquer la largeur importante de l'aire d travail devant le four puisqu'un creusement réduit, tel celui observé à Magalas (34 ; notice site 1342) peut suffire. Mesurant 3,1 m par 3 m, elle ne se démarque pas du reste de l'espace creusé devant les fours I et II.

Description du four

Nom : Four I état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 450 **TAQ min :** 600 **TAQ max :** 62 **Datation :** Oui **Thermoluminescente :** Oui

Le grand four du *Bois de Fargout* est semi-enterré et il compte deux volumes. Il présente une chambre de chauffe de pla rectangulaire (De Weck et Zoller 2011, 34 et fig.6). La structure est orientée ESE/ONO. Le système de soutènement de la sole compose de murets transversaux. La présence d'une ouverture dans le mur ceinturant la chambre de chauffe, à l'opposé d l'alandier, indique qu'il y avait dans la partie arrière du laboratoire, une porte permanente (voir l'argumentaire de F. Charli 2012 à ce sujet).
Plusieurs phases de construction et de réfection ont pu être observées. Néanmoins, la structuration interne du four res inchangée. La phase la plus ancienne est datée des environs de 200 de notre ère (De Weck et Zoller 2011, 35). Au milieu du V siècle, la construction d'une grande halle permet de protéger le four des intempéries et la sole est refaite (*ibid.* : 34). Différent réfections ont ensuite lieu et notamment une qui touche aux fondations du laboratoire. La dernière réfection est datée du V siècle de notre ère (il y a notamment l'emploi d'un mouton de tuiles ; *ibid.* : 35). L'abandon a lieu après celui du four II, au déb du VIIe siècle. Cette phase semble d'ailleurs marquer l'arrêt de l'atelier de tuiliers. Le four I et sa halle sont transformés : serviraient alors "à des fins agricoles ou comme lieu de stockage" (*ibid.*).

Fosse : La fosse d'installation du four a un plan identique à celui du four. La partie creusée au niveau de la chambre de chauf possède grossièrement un plan quadrangulaire (6 m x 5,20 m).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,53 **Hauteur conservée :** 0,87 **Longueur :** 2,85 **Largeu** 0,98 **Pendage :** -3

Les parois de l'alandier sont construites. Elles mesurent une cinquantaine de centimètres de large (De Weck et Zoller 2011, 34 fig.6). Le conduit qu'elles délimitent mesure dans l'œuvre 2,85 m de long et 0,98 m de large. Le sol est incliné en direction de chambre de chauffe (- 3° ; *ibid.* : fig.5).

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,83 **Hauteur conservée :** 1 **Forme :** rectangulai **Longueur :** 4,20 **Largeur :** 3,60 **Aire maximale :** 15,1 **Longueur du canal central :** 5,03 **Largeur du canal central** 0,90 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 8 **Largeur des supports :** 0,30 - 0,4 **Largueur entre conduits :** 0,15 - 0,23 **Pendage :** 0 ; 3

La chambre de chauffe du four I présente un mur de chemisage, large de 0,83 m (De Weck et Zoller 2011, 34 et fig.6). Cet construction se compose de plusieurs niveaux superposés de *tegulae* de type *opus spicatum* (Charlier 2011, 557). Elle délimi un espace interne de 4,2 m de long et de 3,6 m de large. Il convient aussi de souligner que ce mur périphérique possède ur ouverture de 0,90 m de haut et 0,83 m de large, à l'opposé du débouché de l'alandier : ce dispositif trahit l'emplacement de porte du laboratoire (cf. l'argumentaire développé par F. Charlier 2012).
La sole est soutenue par huit murets transversaux avec un arc en leur centre. Ces étais sont le plus souvent larges de 0,30 r mais quelques-uns atteignent 0,49 m. Ils sont espacés généralement d'une quinzaine de centimètres, excepté contre la par terminale où l'écartement est un peu plus important (environ 0,23 m).
Enfin, il faut souligner que le niveau de sol de la chambre de chauffe est surélevé par rapport à celui de l'alandier (De Weck Zoller 2011, fig.5). Un surcreusement de l'encaissant sur quelques centimètres de profondeur semble avoir été réalisé à partir d

deuxième muret transversal le plus près de l'alandier et en direction de l'ouverture du four. Dans la partie la plus haute, le s remonte de quelques degrés en direction de la paroi terminale (+ 3). Dans la partie avant, il est plat.

Foyer **Longueur :** 7,05 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,40 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre d chauffe :** ESE / ONO **Matériaux de construction :** Teg Le four a été construit avec des *tegulae* . **Sol construit :** Le for du four est dallé (De Weck et Zoller 2011, 33). Des dalles de calcaire auraient été utilisées à cet effet (observation du début d XXe siècle qui n'a pas pu être vérifiée car ces éléments ont été prélevés à la fin des premières fouilles).

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Fragmentaire **Forme :** Rectangulaire
Voir l'état 1

Laboratoire **Attestation :** Oui **Largeur murs :** 0,52 - 075

Aire de travail L'aire de travail du four I est grossièrement quadrangulaire. Dans l'axe de l'alandier, elle mesure 7,2 m de lor et au maximum 5,25 m de large (De Weck et Zoller 2011, fig.6). Cet espace de travail est partagé avec le four II.
Une aire de stockage du combustible est restituée (*ibid.* : fig.4 et 6) car elle permet d'expliquer la largeur importante de l'aire d travail devant le four puisqu'un creusement réduit, tel celui observé à Magalas (34 ; notice site 1342) peut suffire. Mesurant 3,1 m par 3 m, elle ne se démarque pas du reste de l'espace creusé devant les fours I et II.

Description du four

Nom : Four II **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **TPQ min :** 200 **TAQ min :** 600 **TAQ max :** 625 **Datation :** Ou

Le four II du *Bois de Fargout* possède deux volumes et une chambre de chauffe de plan rectangulaire (De Weck et Zoller 201 34 et fig.6). La structure est orientée SSO/NNE. Le système de soutènement de la sole se compose de murets transversaux. l présence d'une ouverture dans le mur ceinturant la chambre de chauffe, à l'opposé de l'alandier, indique qu'il y avait dans partie arrière du laboratoire, une porte permanente (voir l'argumentaire de F. Charlier 2012 à ce sujet).
La phase la plus ancienne du four II est datée des environs de 200 de notre ère (De Weck et Zoller 2011, 35). La structure e ensuite utilisée jusqu'au début du VIIe siècle. Les matériaux de la construction sont alors en partie récupérés et l'espace air dégagé sert de grande fosse-dépotoir (*ibid.* : 34-35).

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,30 **Longueur :** 1,80 **Largeur :** 0,60

Les parois de l'alandier sembleraient construites avec des *tegulae* . Le conduit mesurerait 1,80 m de long et 0,60 m de large.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,49 - 0,53 **Hauteur conservée :** 0,72 **Forme** rectangulaire **Longueur :** 2,55 **Largeur :** 2 **Aire maximale :** 5,1 **Longueur du canal central :** 3,08 **Largeur du can central :** 0,60 - 0,75 **Supports sole :** Murs transversaux + arcs transversaux **Nombre de supports :** 4 **Largeur d supports :** 0,30 **Largeur entre conduits :** 0,15 - 0,45

La chambre de chauffe du four II est limitée par un mur de chemisage, large de 0,49 à 0,53 m (De Weck et Zoller 2011, 34 fig.6). Celui-ci a été réalisé avec des *tegulae* entières. Ce chemisage délimite un espace interne de 2,55 m de long et de 2 m d large. Il convient aussi de souligner que ce mur périphérique possède une ouverture de 0,53 m de long et 0,53 m de large, l'opposé du débouché de l'alandier : ce dispositif trahit l'emplacement de la porte du laboratoire (cf. l'argumentaire dévelopr par F. Charlier 2012).
La sole est soutenue par quatre murets transversaux avec un arc en leur centre. Ces étais, épais de 0,30 m, sont faits de brique Ils sont espacés généralement de 30 cm, excepté près du débouché de l'alandier (une quinzaine de centimètres) et de la par terminale (0,45 m).
Le passage central dans la chambre de chauffe mesure 3,08 m de long et 0,60 à 0,75 m de large. Le conduit s'élarg progressivement du débouché de l'alandier jusqu'à la paroi terminale du four.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SSO / NNE **Matériaux de construction :** Teg + Bri + A Le four a été bâti avec des *tegulae* , des briques et de l'argile. **Sol construit :** Les fouilleurs indiquent que le fond de structure a été luté à l'argile, mais celle-ci "devait être, à l'origine, recouverte d'un dallage pour en faciliter l'entretien" (De We et Zoller 2011, 34).

Laboratoire **Attestation :** Peut-être

Aire de travail Le four II possède la même aire de travail que le four I.

Autres structures

Une aire de stockage du combustible existe dans l'angle nord-ouest de la fosse de travail des fours I et II (*ibid.* : fig.4 et 6). Ses dimensions seraient de 3,15 m par 3 m.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** TUILE

Les tuiles du *Bois de Fargout* mesurent 43 cm x 33 cm (De Weck et Zoller 2011, 36).

Ratés de fabrication Un mouton de *tegulae* a été retrouvé dans les élévations du four I (De Weck et Zoller 2011, 35).

SITE — Code site : 1728

Localisation Lieu-dit : SAINT-HILAIRE Commune : NOIRMOUTIER-EN-L'ILE Département : VENDÉE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.61 et 80

Autres CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In FEUGERE (M.) et LAMBERT (P.-Y.) dir. - *Dossier : L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective, Gallia, 61*. Paris : M.S.H., 2004, p.101, n°85.1

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 750 Datation : Oui

Il a été trouvé sur une *tegula* appartenant au coffrage d'une tombe "mérovingienne" ou du Haut-Moyen-Âge, une inscription à caractère chrétien : *SCA / ECLESIA*, que l'on peut traduire par "la sainte église". Elle indique sans doute la présence d'une tuilerie sur l'île,

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1729

Localisation Lieu-dit : Rive gauche, FAUBOURG SUD, rue TUDAINE Commune : ORLEANS Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.63, 80 et 150-151

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

Un atelier de tuiliers du IVe siècle a été mis en évidence dans le "faubourg" sud d'Orléans, dans l'actuelle *rue Tudaine* (Ferdière et col. 2012, 63 et 150-151).

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : L'atelier de tuiliers est installé en périphérie immédiate ou dans l'agglomération d'Orléans, chef-lieu de cité (Ferdière et col. 2012, 72).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1730

Localisation Lieu-dit : HOTIE-GOURIE Commune : AUGAN Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.135 et 146

Autres LE NY (F.) - Les ateliers de tuiliers gallo-romains en Haute-Bretagne. État des connaissances en 1990. In LANGOUËT. 1991, p.221

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des ratés de tuiles attesteraient ici la présence d'un atelier de tuiliers (ce site n'est pas mentionné dans la carte archéologique).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1731

Localisation Lieu-dit : BOIS DU LOUP Commune : AUGAN Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLIOU (P.) dir. - *Le Morbihan, Carte Archéologique de la Gaule, 56*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.73

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.135 et 146

Autres LE NY (F.) - Les ateliers de tuiliers gallo-romains en Haute-Bretagne. État des connaissances en 1990. In LANGOUËT. 1991, p.221

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four aurait été observé sur ce lieu-dit.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1732-A

Localisation Lieu-dit : KARDEN Commune : TREIS-KARDEN Département : COCHEM-ZELL Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.100-101

SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.230

GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519 et plus particulièrement la fig.1

Autres

EIDEN (H.) - Zur topographie von Cardena-Karden in frühgeschichtlicher Zeit. In *Festschrift Thomas A.*. Trèves : 1967, p.10-123

WEGNER (H.-H.) - Treis-Karden. In CÜPPERS (H.) éd. -*Die Römer in Rheinland-Pfalz*. 1990, p.575 ss

GILLES (K.-J.) - Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRES (M.) et JACQUES (A.) dir. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, n° spécial, Collection Archéologie 4*. Lille : 1994, p.121

GILLES (K.-J.) - Treis-Karden (Treis Cochem-Zell). In PETIT (J.-P.) et MANGIN (M.) -*Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*. Paris : Errance, 1994, p.283, notice 391

WEGNER 2005

Gén. site Année(s) découverte : 1900-1950 Informateurs / fouilleurs : A. FRÖLICH

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 24000 TPQ min : 50 TAQ min : 350 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 10 Act. av 4e s. : Oui

Le groupement potier de Karden est implanté au niveau d'un carrefour routier (Vilvorder 1999, 100). Les installations se répartissent sur une bande de 300 m de long et de 80 m de large. Une trentaine de fours, des dépotoirs et des bacs de décantation de l'argile y ont été repérés (*ibid.* ; Grunwald 2015, 512, note 8). Ces vestiges se devaient se développer comme les installations mises au jour à *Liscorno* (Morbihan ; voir notice site 997) ou au *Bois de Saint Martin* (Somme ; voir notice site 1288, 1484 et 1485).

Les artisans y sont en activité entre le milieu du Ier siècle et le courant du IVe siècle (*ibid.* et Schembri 2001, 230), voire jusqu'au milieu du Ve siècle (Grunwald 2015, 512 et note 8). Le répertoire de production est varié : il se compose tout d'abord de céramique "belge". On retrouve également de la céramique engobée, de la céramique marbrée et flammée, de la céramique "commune", des figurines en terre cuite et des vases cultuels (ceux-ci sont destinés aux sanctuaires du *Martberg* ; Gilles 1994, 121 et Vilvorder 1999, 100). Le IIe et le IIIe siècle correspondent au plein essor du groupement. En revanche, les invasions de la seconde moitié du IIIe siècle semblent avoir fortement ralenti l'activité.

Environnement

Point d'eau : Les ateliers se trouvent à quelques dizaines de mètres au nord de la *Moselle* (Vilvorder 1999, fig.15).
Zone installation : Agglomération secondaire / vicus
Habitation : Les potiers se sont installés au sud de l'agglomération secondaire de *Cardena* (Vilvorder 1999, 100).
Voie : Les ateliers se trouvent au croisement de la voie Trèves-Coblence et de la chaussée Eifel-Hünsrück (Vilvorder 1999, 100). Un chemin partant de *Cardena* permet aussi de relier les sanctuaires du *Martberg*, qui sont des hauts lieux de cultes pour les Trévires (*ibid.*).Les vestiges se trouvent aussi à quelques dizaines de mètres au nord de la *Moselle* (*ibid.* fig.15).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + AUTRE Catégorie : EN + MT.BE + CMF + STATUETTE ?

Le répertoire typologique des engobées et des métallescentes produites à Karden est peu connu car le matériel ramassé n'a pas été étudié (bilan en 1999). Il serait "conforme au répertoire de Trèves" (Vilvorder 1999, 101). Les artisans ont pu décorer une partie de leur production à la barbotine car il a été trouvé dans un dépotoir, un gobelet métallescent à dépressions avec l'inscription

FVTVTORES (*ibid.*).
Une production de céramiques marbrées / flammées du IVe siècle est également attestée (Gilles 1994, 121). Le répertoire se compose de "cruches, pichets et coupes((1)). Sur les plus anciennes céramiques marbrées, la pâte claire est relativement fine, le plus souvent recouverte d'un engobe blanc sur lequel sont reproduites des marbrures jaune-rouge, à l'aide d'un pinceau ou par tamponnement avec une éponge. Quant aux céramiques les plus récentes, on observe une peinture blanche tachetée sur un fond clair brun-jaune" (*ibid.*). Certaines cruches pourraient présenter des reliefs d'applique.

Notes ((1)) Selon K.-J. Gilles (1994, 121) le répertoire typologique serait identique à celui des ateliers de Speicher et de Trèves.

SITE — Code site : 1733

Localisation Lieu-dit : Lors de la construction d'une maison rue JULES FERRY, au lieu-dit LE VILLAGE Commune : AWOINGT Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice BAUSIER (K.), CORBIAU (M.-H.), DERAMAIX (I.), DEWERT (J.-P.), GUSTIN (M.), MIGNOT (P.), MONIOTTE (M.), OSTERRIETH (M.), PIGIÈRE (F.), PLUMIER (J.), ROBINET (C.), SARTIEAUX (P.-P.), SOUMOY (M.) – Etat de la question sur les traces d'artisanat dans les villas romaines de Wallonie (Belgique). In POLFER (M.) dir. - *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Instrumentum 9*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1999, p.77-95

LEROY (S.) - L'atelier de potiers mérovingien d'Awoingt (Nord). In*Revue du Nord 2006/5 (n° 368)*. Lille : Université de Lille 3, 2006, p.195-206

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.18

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.734

Autres MACHUT (B.) - Awoingt, *Le Village*. In *B.S.R. Nord-Pas-de-Calais*. 2002, p.69

Gén. site Année(s) découverte : 2003 ; 2004 Informateurs / fouilleurs : B. MACHUT et G. LENOBLE ; S. LEROY

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 550 TPQ max : 600 TAQ min : 675 TAQ max : 725 Datation : Oui Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

L'atelier du *Village* à Awoingt comprend au moins quatre fours de potiers similaires. Le complexe est daté du VIIe siècle (Leroy 2006, 202). Un début d'activité lors du VIe siècle serait peut-être à envisager puisque les productions comprennent des décors aux poinçons et à la molette, qui peuvent avoir été réalisés dès le VIe siècle, comme certains profils retrouvés également (*ibid.* : 202-203)((1)).

Description du four

Nom : FOUR 1 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four 1 est excavé et il compte deux volumes. Il présente une chambre de chauffe ovale avec une languette centrale poı soutenir la sole

Alandier Parois construites : Non

Ch. de chauffe Parois construites : Non Forme : ovale Longueur : 1 Largeur : 0,80 Aire maximale : 0
Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale + autre ? Nombre de supports : 1 Largeur des supports : 0,2(0,25

La chambre de chauffe ne présente pas de paroi construite. Elle possède un plan ovale (1 m de long et 0,80 m de large) et ur languette centrale étroite, dont l'épaisseur varie entre 0,20 et 0,25 m. "Il semblerait que la languette de l'un des fours ait[…] é renforcée latéralement par quelques blocs de calcaire et de grès" (Thuillier 2006, 18).

Description du four

Nom : FOUR 2 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four 2 est excavé et il compte deux volumes. Il présente une chambre de chauffe ovale et une languette centrale poı soutenir la sole

Alandier Parois construites : Non

Ch. de chauffe Parois construites : Non Forme : ovale Longueur : 1,28 Largeur : 0,87 Aire maximale : 0
Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale + autre ? Nombre de supports : 1 Largeur des supports : 0,2(0,25

La chambre de chauffe ne présente pas de paroi construite. Elle possède un plan ovale (1,28 m de long et 0,87 m de large) et ur languette centrale étroite, dont l'épaisseur varie entre 0,20 et 0,25 m. "Il semblerait que la languette de l'un des fours ait[…] é renforcée latéralement par quelques blocs de calcaire et de grès" (Thuillier 2006, 18).

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERMAIQUE FINE LUSTREE + RUGUEUSE

Les céramiques de l'atelier compte deux catégories : les céramiques fines (vases biconiques qui représentent un petit tiers des effectifs) et les céramiques rugueuses (surtout des pots globulaires, mais aussi des écuelles, des jattes / mortiers et des cruches). Les poteries présentent trois techniques décoratives : le décor au poinçon (rouelles hachurées), à la molette (pointillés) et les incisions (Leroy 2006). Ces décors concernent 3% des individus produits.

Notes ((1)) Les datations proposées par F. Thuillier (fin VIIe siècle / VIIIe siècle) reposent sur des données de 2004. S. Leroy (2006, 202-203) rejette cette fourchette de datation (""les pots globulaires ne cautionnent pas une datation postérieure à la fin du VIIe siècle / début du VIIIe siècle").

SITE — Code site : 1734

Localisation Lieu-dit : MARILLES, au lieu-dit MOSSEMBAIS Commune : ORP-JAUCHE Département : BRABANT Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio **Notice** THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Age dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19

Autres MERCENIER (J. et L.) - *Marilles* : découverte d'un four de potiers du Haut Moyen Age au lieu-dit *Mossembais*. In *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz III*. Amay : 1962, p.60-65, 1 Pl. h.-t.
WILLEMS (J.) - L'artisanat de la poterie en pays mosan aux époques romaine et médiévale : les ateliers découverts et fouillés par le CAHC. In*Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz III*. Amay : 1972, p.7-28 et p.47-68

Gén. site Année(s) découverte : 1959

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 675 TAQ max : 725 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Au moins un four, très arasé, a été fouillé sur cet atelier. Il est daté de la fin du VIIe siècle ou du début du VIIIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1735-01/A

Localisation Lieu-dit : QUARTIER WYCK X : 50°51'4.47''nord 5°41'26.65'' est Commune : MAASTRICHT Région : LIMBOURG Pays : PAYS-BAS

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66-67.

DIJKMAN (W.) – La diffusion de la terre sigillée décorée à la molette dans la vallée mosane (IVe-Ve siècle). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1992, p.291-298

DIJKMAN (W.) – La céramique du Haut Moyen-Age à Maastricht ; tradition et innovation. In PITON (D.) dir. -*Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. 1993, p.217-225

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Age dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19

VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.27-41

VAN WERSCH (L.), COQUINOT (Y.), MATHIS (F.) et BOUQUILLON (A.) - Les ateliers de potiers mérovingiens dans la vallée mosane : étude des productions. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.487-498

VERHOEVEN (A.) – La fin du monde Franc. Aperçu de la production et de la consommation de céramique mérovingienne aux Pays-Bas. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.499-509

Autres

PANHUYSEN (T.A.S.M.) - Four Merovingian Pooter's kilns from Urbs Treiectinsis (Maastricht). In *Sachsenssymposium Summaries*. Aalborg, 1992

DIJKMAN (W.) - La céramique du haut Moyen Age à Maastricht : tradition et innovation. In*La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du nord-ouest, Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992)*. Outreau : 1993, p.217-225

DIJKMAN (W.) - La céramique. In PLUMIER-TORFS (J. et S.), REGNARD (M.) et DIJKMAN (W.) coord. *–Mosa nostra : la Meuse mérovingienne de Verdun à Maastricht. Ve et VIIe siècle. Carnets du Patrimoine 28*. Namur : Ministère de la région wallonne, 1999, p.36-37

DIJKMAN (W.) - Maastricht. In PLUMIER-TORFS (J. et S.), REGNARD (M.), DIJKMAN (W.) coord. *–Mosa nostra : la Meuse mérovingienne de Verdun à Maastricht. Ve et VIIe siècle. Carnets du Patrimoine 28*. Namur : Ministère de la région wallonne, 1999, p.46-51

Gén. site Année(s) découverte : 1991

Maastricht lors du VIe siècle compte de nombreux ateliers de potiers : des vestiges et structures en lien avec cet artisanat ont été en effet découverts sur les sites de *Lage kanaaldijk*, de *Wijk*, de la "société Céramique" et du quartier *Wyck* (Van Wersch 2006, 27 ; Van Wersch *et al.* 2015, fig.1 ; voir notice site 1742, 1743 et 1744). Un atelier du Ve siècle est aussi attesté à l'*Hôtel Derlon* (Van Ossel 1985, 65 et 67 et Dijkman 1992, 295 ; voir notice site 1141-01).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 530 TPQ max : 560 TAQ min : 640 TAQ max : 670 Datation : Oui Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 4

L'atelier ou le groupement de potiers du quartier de *Wyck*, fouillé en 1991, compte quatre fours plus ou moins similaires, au moins un appentis ou un bâtiment sur poteaux (Van Wersch 2006, 28 et fig.3 ; Van Wersch *et al.* 2015, 489), deux fosses de préparation de l'argile et plusieurs "foyers annexes" (Dijkman 1993, 219 et 221). Les autres structures du centre sont inconnues - elles ont peut-être été détruites lors de la construction de la muraille de la ville lors du XIVe siècle.
Le répertoire de production se compose de céramiques lisses et rugueuses. Les datations C14 des charbons provenant des fours fixent leur activité entre 530/560 et 640/670 (*ibid.* ; Van Wersch 2006, 28 ; Verhoeven 2015, 504).

A relever qu'au XIXe siècle, une officine potière s'installe sur l'emplacement des fours des VIe/VIIe siècles.

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol du site se compose d'argile (Van Wersch 2006, 28). Néanmoins, les carrières d'extraction n'ont pas été repérées lors des fouilles (*ibid.* : 33).
Point d'eau : Le site se trouve à quelques dizaines de mètres à l'est de la rivière *Meuse* (Van Wersch 2006, fig.2).
Zone installation : Périurbaine
Habitation : L'atelier de potiers du quartier de *Wyck* se trouve en dehors de la ville de Maastricht , sur l'autre rive de la *Meuse*. Rappelons cependant que l'agglomération est importante aux VIe et VIIe siècles : elle est le lieu de résidence des évêques de Tongres et accueille la cour du roi Childebert II en 595 (Van Wersch 2006, 27).

Voie : Le site se trouve à proximité de la rivière *Meuse*. Et en même temps, la ville de Maastricht est située à un carrefour important entre la voie reliant Bavay à Cologne et la Meuse (Dijkman 1992b, 295).
Autres attestations : La ville de Maastricht est à l'époque mérovingienne un centre économique important (Van Wersch 2006, 27) : douze ateliers monétaires y sont attestés et de nombreuses activités artisanales (verriers, bronziers, métallurgie du fer, tabletterie, etc.) y "fleurissent".

Description du four

Nom : FOUR 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **C14 :** Oui

Le four 1 dégagé dans le quartier de *Wyck* à Maastricht en 1991 compte deux volumes (contrairement aux propos tenus par Van Wersch 2006, 28, mais en accord avec ceux de F. Thuillier 2006, 19). Il présente une chambre de chauffe ovale et sc alandier s'ouvre à l'ONO. La sole est soutenue par une languette centrale. A noter que le fonctionnement du four a entrainé rubéfaction de l'encaissant sur 0,05 m (Dijkman 1993, 219).

Fosse : Le four a été creusé dans l'argile

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,24 - 0,47 **Longueur :** 1,18 **Largeur :** 0,47 - 0,53

L'alandier présente des parois construites, larges de 0,24 à 0,47 m ((1)). Le conduit mesure entre 0,47 m et 0,53 m de large po une longueur d'environ 1,18 m.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Oui **Forme :** ovale **Longueur :** 1,29 **Largeur :** 1,29 **Aire maximale :** 1 **Supports sole :** Languette centrale **Nombre de supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,24 - 0,29 **Largeur ent conduits :** 0,53

La chambre de chauffe du four 1 est de plan circulaire (Van Wersch 2006, fig.3). Les parois du creusement initial ont é renforcées avec des blocs de pierre (grès et silex) et des tessons pris dans l'argile sur 0,24 à 0,29 m d'épaisseur. Le diamèt interne de cette partie du four est d'environ 1,29 m. A relever qu'au moins un lutage à l'argile a été réalisé sur le fond et l parois internes (*ibid.* . : 28).
La sole repose en partie sur une languette centrale, légèrement désaxée par rapport à l'axe du four. Cet étai se compose "d'u mélange d'argile, de cailloux et de rebuts de cuisson" (Thuillier 2006, 19). S'appuyant contre la paroi opposée à l'alandier, mesure entre 0,24 m et 0,29 m de large pour une longueur d'1,05 m.

Foyer **Longueur :** 2,47 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,48 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** ONO / ESE **Matériaux de construction :** Pie + Cer + Arg Les élévations du four et la languette centrale de chambre de chauffe ont été aménagées avec des pierres (grès et silex) et des tessons pris dans l'argile.

Aire de travail Le four est précédé d'une aire ovale, dont le diamètre varie entre 1,76 m et 2,11 m (Van Wersch 2006, fig.3 Cette structure présente globalement le même axe que le four.

Description du four

Nom : FOUR 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **C14 :** Oui

Le four 2 dégagé dans le quartier de *Wyck* à Maastricht en 1991 compte deux volumes (contrairement aux propos tenus par Van Wersch 2006, 28, mais en accord avec ceux de F. Thuillier 2006, 19). Il présente une chambre de chauffe ovale et sc alandier s'ouvre au sud. La sole est soutenue par une languette centrale.

Alandier **Parois construites :** Oui **Largeur des parois :** 0,47 **Longueur :** 0,94 **Largeur :** 0,24 - 0,82

L'alandier semble uniquement maçonné près de son ouverture (Van Wersch 2006, fig.3). Les piédroits mesurent au maximu 0,47 m de large et 0,71 m de long. Le conduit présente un plan évasé. Sa largeur varie entre 0,24 m à son ouverture et 0,82 a déboucher dans la chambre de chauffe. Sa longueur d'après le plan publié, serait de 0,94 m.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Forme :** ovale **Longueur :** 1,53 **Largeur :** 1,65 **Aire maximale :** **Supports sole :** Languette centrale **Nombre de supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,24 - 0,35 **Largeur ent conduits :** 0,71

La chambre de chauffe est de plan ovale (Van Wersch 2006, fig.3). Son diamètre interne varie entre 1,53 et 1,65 m. Ses parc paraissent non construites.
La languette centrale, qui s'appuie contre le fond de la chambre de chauffe, mesure 0,24 à 0,35 m de large pour une longue conservée de 0,88 m (Van Wersch 2006, fig.3). Elle se situe dans l'axe du four.

Foyer **Longueur :** 2,47 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,38 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** S / N **Matériaux de construction :** Pie + Cer + Arg La languette centrale des fours 1 et 4 du quartier de *Wyck* e construite avec des pierres et des rebuts de céramiques pris dans de l'argile (Van Wersch 2006, 28).

Aire de travail L'aire de travail du four est ovale et se développe perpendiculairement à ce dernier (Van Wersch 2006, fig.3 Son diamètre est compris entre 2 m et 2,47 m

Description du four

Nom : FOUR 3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **C14 :** Oui

Le four 3 dégagé dans le quartier de *Wyck* à Maastricht en 1991 compte deux volumes (contrairement aux propos tenus par Van Wersch 2006, 28, mais en accord avec ceux de F. Thuillier 2006, 19). Il présente une chambre de chauffe ovale et sc alandier s'ouvre au NNO. La sole est soutenue par une languette centrale.

Alandier **Parois construites :** Non **Longueur :** 0,94 **Largeur :** 0,50 - 0,71

L'alandier du four 3 est un conduit non maçonné qui s'évase en direction de la chambre de chauffe (Van Wersch 2006, fig.3). S largeur varie entre 0,50 et 0,71 m pour une longueur de 0,94 m.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Forme :** ovale **Longueur :** 1,06 **Largeur :** 1,41 **Aire maximale :** 1 **Supports sole :** Languette centrale **Nombre de supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,35 **Largeur entre conduits** 0,47 - 0,56

La chambre de chauffe est ovale (Van Wersch 2006, fig.3) : son diamètre interne mesure entre 1,06 et 1,41 m. Ses parc semblent non construites.
Une languette, se développant dans l'axe du four, est rattachée à la paroi marquant le fond du four. Cet aménagement mesu 0,35 m de large pour une longueur, conservée ou initiale (?), de 0,59 m. Elle divise la chambre chauffe de manière inégale l'espace libre d'un côté atteint 0,56 m de large, alors que de l'autre, il ne mesure au maximum que 0,47 m.

Foyer **Longueur :** 2 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,47 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** NNO / SSE **Matériaux de construction :** Pie + Cer + Arg La languette centrale de chacun des fours du quartier c *Wyck* est construite avec des pierres et des rebuts de céramiques pris dans de l'argile (Van Wersch 2006, 28).

Aire de travail L'aire de travail du four 3 mesure 1 m de long et 0,80 m de large (Van Wersch 2006, 28).

Description du four

Nom : FOUR 4 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2 **Datation :** Oui **C14 :** Oui

Le four 4 dégagé dans le quartier de *Wyck* à Maastricht en 1991 compte deux volumes (contrairement aux propos tenus par Van Wersch 2006, 28, mais en accord avec ceux de F. Thuillier 2006, 19). Il présente une chambre de chauffe ovale et sc alandier s'ouvre à l'OSO. La sole est soutenue par une languette centrale.

Alandier **Parois construites :** Non **Longueur :** 0,94 **Largeur :** 0,35 - 0,71

L'alandier du four 4 possède des parois non maçonnées (Van Wersch 2006, fig.3). Il s'évase progressivement en direction de chambre de chauffe : sa largeur varie entre 0,35 et 0,71 m pour une longueur de 0,94 m.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Forme :** ovale **Longueur :** 1,53 **Largeur :** 1,35 **Aire maximale :** 1 **Supports sole :** Languette centrale **Nombre de supports :** 1 **Largeur des supports :** 0,35 - 0,47 **Largeur ent conduits :** 0,47

La chambre de chauffe est ovale (Van Wersch 2006, fig.3) : son diamètre interne mesure entre 1,35 et 1,53 m. Ses parc paraissent non construites.
Une languette centrale se développe dans l'axe du four. Rattachée à la paroi située à l'opposé de l'alandier, elle mesure 1,18 de long et entre 0,35 et 0,47 m de large.

Foyer **Longueur :** 2,47 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,38 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** OSO / ENE **Matériaux de construction :** Pie + Cer + Arg La languette centrale de chacun des fours du quartier c *Wyck* est construite avec des pierres et des rebuts de céramiques pris dans de l'argile (Van Wersch 2006, 28).

Autres structures

Préparation argile : 2 W. Dijkman (1993, 219) mentionne la présence de deux petites fosses remplies d'argile à proximité du four 2. Ces structures correspondent à des fosses de préparation et de stockage de l'argile, soit pour réaliser des poteries, soit pour construire le four. En l'absence d'un plan les illustrant et du détail de leurs dimensions, leur fonction reste incertaine.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE LISSEE de mode A + CERAMIQUE LISSEE DE MODE B + CERAMIQUE A SURFACE BRUTE (RUGUEUSE) DE MODE A + CERAMIQUE BRUTE (RUGUEUSE) DE MODE B **Car. chim. :** Van Wersch *et al.* 2015, 489

Deux grands types de céramiques ont été fabriqués : d'un côté, des céramiques lissées et de l'autre, des céramiques à surface brute (Van Wersch 2006, 29 ; Van Wersch *et al.* 2015, 489). Les dernières sont les plus nombreuses avec près de 70% du lot étudié (*ibid.* : 32). Les vases peuvent être cuits en mode A ou en mode B, avec une nette préférence pour le mode B (*ibid.*). Une différence apparait toutefois en fonction des pâtes car 60% des céramiques à surface brute sont de mode B, contre 50% pour les individus lissés (*ibid.* : 32).
La pâte des céramiques lissées présente peu d'inclusions et celles-ci sont petites (*ibid.* : 29). Les poteries à surface brute ont quant-à-elles de nombreuses et grandes inclusions. Il s'agit principalement de chamottes et de quartz. Elles sont rugueuses au toucher. Les cuissons oxydantes donnent aux vases une teinte rouge ou orange ; en mode B, les pâtes sont grises à noires.
Le répertoire des production est très varié (*ibid.* : 29-32). Il se compose d'écuelles carénées à bord oblique déversé ; de bols, d'écuelles et de jattes à corps hémisphérique ; de pots carénés / biconiques à bord en bandeau ; de pots ovoïdes et/ou globulaires à bord déversé simple ou épaissi ou recourbé pour former un bourrelet, avec ou sans gorge interne, présentant parfois un bec tubulaire ; de mortiers à bord en bandeau plus ou moins rentrant et à listel ; de cruches à bord en bandeau. Les formes fermées constituent les trois quarts de la production (*ibid.* : 32). Les formes ouvertes sont presque exclusivement lissées, alors que seuls quelques pots le sont (*ibid.*).
Certains individus lissés, principalement les profils carénés, portent des décors à la molette (*ibid.*). Il s'agit le plus souvent de casiers superposés. Quelques motifs représentent des demi-cercles, d'autres ont des rectangles hachurés ou encore des motifs en forme de Z ou de X. A relever qu'un décor aux poinçons est peut-être présent et il y a aussi des décors faits aux doigts ou au peigne (lignes

droites ou ondulées ; *ibid.*).

Ratés de fabrication Les fouilles ont permis de ramasser des rebuts de production. Il s'agit de vases déformés ou plus fréquemment de tessons qui ont subi des défauts de cuisson (Dijkman 1993, fig.3 et Van Wersch 2006, 29).

Notes ((1)) Je n'ai pas retenu les dimensions données par W. Dijkman dans son article de 1993 car les mesures ne correspondent pas au plan publié par Van Wersch en 2006.

SITE — Code site : 1736

Localisation Lieu-dit : LE BOIS D'EN HAUT Commune : BARALLE Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio **Notice** THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Age dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19

LOUIS (E.) – Ateliers céramiques du Douaisis au Haut Moyen Age (VIe-XIIe siècles) : un bilan. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.51-81 et plus particulièrement les p.64-66

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.735

Autres JACQUES (A.) - Un four de potiers du haut Moyen Age à Baralle. n *Revue du Nord 1976, 58 (n°228)*. Lille : Université de Lille 3, 1976, p.73-86

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 850 TPQ max : 875 TAQ min : 900 TAQ max : 925 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

F. Thuillier (2006, 19) mentionne un four du IXe siècle sur la commune de Baralle. Les données récentes ont précisé que la production d'au moins deux fours, serait à la charnière du IXe et du Xe siècle, voire de la fin du IXe siècle (Louis 2015, 64 et 66).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1737

Localisation Lieu-dit : LA FONDERIE DE CANONS Commune : DOUAI Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice

THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Age dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19

LOUIS (E.) – Ateliers céramiques du Douaisis au Haut Moyen Age (VIe-XIIe siècle) : un bilan. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.51-81 et plus particulièrement les p.51-55

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.735

Gén. site Année(s) découverte : 1976-1981 Informateurs / fouilleurs : P. DEMOLON

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 800 TAQ max : 860 Datation : Oui

L'atelier de *La Fonderie de Canons* n'est attesté que par des rebuts de productions. Ceux-ci indiquent qu'un atelier de potiers existait dans ce secteur lors des deux premiers tiers du IXe siècle, (Louis 2015, 62).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1738-A

Localisation Lieu-dit : Lors des travaux de l'A.16, à LA FONTAINE A LINOTTES Commune : CALOTTERIE (LA) Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Age dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.19-20

ROUTIER (J.-C.) - La céramique carolingienne de La Calotterie (*Visemarest*). In *Revue Archéologique de Picardie n° 1-2/2013*. Amiens : 2013, p.73-102

THUILLIER (F.), ROUTIER (J.-C.), BOCQUET-LIENARD (A.) et HARNAY (V.) - L'atelier de potiers carolingien de la « Fontaine aux Linottes » à La Caloterrie (Pas-de-Calais). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.103-122

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.734

Autres HARNAY *et al.* 1997

BOCQUET-LIENARD (A.) et ROUTIER (J.-C.) - Les productions de La Calotterie. In*Actes du Colloque de Boulogne-sur-Mer, mars-avril 2010*. A paraître

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : V. HARNAY

La commune de La Calotterie compte deux grands groupements de potiers entre l'époque romaine et le Moyen-Age (en dernier lieu Thuillier *et al.* 2015, 103 et fig.1). Les deux sites, non contemporains, sont distants d'environ 1 km (cf. notice 990-A pour plus de détails sur les installations anciennes).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 800 TAQ max : 925 Datation : Oui Nb fours : 7 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Les structures potières de la *Fontaine à Linottes* constituent deux ateliers distincts (Thuillier 2015, 734). Sept fours de potiers du IXe siècle et du premier tiers du Xe siècle ont été mis au jour, ainsi que de nombreuses fosses, des bâtiments sur poteaux, une carrière d'extraction d'argile et une fosse de préparation et de stockage de l'argile. Signalons d'autre part que deux fours domestiques ont été également identifiés.

Environnement

Zone extraction : Les potiers ont utilisé l'argile grise locale (Routier 2013, 76).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1739

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : AUTELBAS
Département : LUXEMBOURG Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Age dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.20

Autres JUNGEN *et al.* 1985
FAIRON 1987

Gén. site Année(s) découverte : 1985

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 800 TAQ max : 1000 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Un four de potiers à deux volumes, à chambre de chauffe ovale avec un pilier central a été fouillé. Le pilier central est très volumineux. La sole est composée de petites barres disposées en rayons depuis le pilier central. F. Thuillier (2006, 20) indique que l'activité remonte aux IXe et Xe siècles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1740

Localisation Lieu-dit : CARITAS Commune : MERELBEKE Département : FLANDRE-ORIENTALE Région : RÉGION FLAMANDE Pays : BELGIQUE

Biblio **Notice** THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Age dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.20

Autres DE CLERCQ *et al.* 2002

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 900 TAQ max : 1000 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

Un four à chambre de chauffe et de cuisson circulaire, comptant un volume, a été mis au jour sur ce site. La structure a été utilisée au Xe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1741

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : ROINVILLE Département : ESSONNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice THUILLIER (F.) – Etude synthétique des fours de potiers du Haut Moyen Age dans le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.22

Autres BOURGEAU - 1987, p.78-79, 83 et fig.4

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 900 TAQ max : 925 Datation : Oui

Il y a à Roinville (appelé aussi Roinville-sous-Dourban) un atelier de potiers du début du Xe siècle

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1742-01/A

Localisation Lieu-dit : LAGE KANAALDIJK X : 50°51'4.47''nord 5°41'26.65'' est Commune : MAASTRICHT Région : LIMBOURG Pays : PAYS-BAS

Biblio Notice VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.27

VAN WERSCH (L.), COQUINOT (Y.), MATHIS (F.) et BOUQUILLON (A.) - Les ateliers de potiers mérovingiens dans la vallée mosane : étude des productions. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre*

Gén. site

Maastricht lors du VIe siècle compte de nombreux ateliers de potiers : des vestiges et structures en lien avec cet artisanat ont été en effet découverts sur les sites de *Lage kanaaldijk*, de *Wijk*, de la "société Céramique" et du quartier *Wyck* (Van Wersch 2006, 27 ; voir notice site 1742, 1743 et 1744).Un atelier du Ve siècle est aussi attesté à l'*Hôtel Derlon* (Van Ossel 1985, 65 et 67 et Dijkman 1992, 295 ; voir notice site 1141-01).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TPQ max : 600 TAQ min : 600 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un atelier ou un groupement de potiers était présent au(x) VIe et/ou VIIe siècle sur le site *Lage kanaaldijk* (Van Wersch 2006, 27).

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Maastricht est une agglomération importante aux VIe et VIIe siècles. Elle est le lieu de résidence des évêques de Tongres et elle accueille la cour du roi Childebert II en 595 (Van Wersch 2006, 27).

Voie : La ville de Maastricht est située à un carrefour important entre la voie reliant Bavay à Cologne et la Meuse (Dijkman 1992b, 295).

Autres attestations : La ville de Maastricht est à l'époque mérovingienne un centre économique important (Van Wersch 2006, 27) : douze ateliers monétaires y sont attestés et de nombreuses activités artisanales (verriers, bronziers, métallurgie du fer, tabletterie, etc.) y "fleurissent". Dans le quartier *Lage kanaaldijk*, ce sont notamment des vestiges verriers qui ont été trouvés (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1743-01/A

Localisation Lieu-dit : WIJK X : 50°51'4.47''nord 5°41'26.65'' est Commune : MAASTRICHT Région : LIMBOURG Pays : PAYS-BAS

Biblio Notice VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.27

VAN WERSCH (L.), COQUINOT (Y.), MATHIS (F.) et BOUQUILLON (A.) - Les ateliers de potiers mérovingiens dans la vallée mosane : étude des productions. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre*

Gén. site

Maastricht lors du VIe siècle compte de nombreux ateliers de potiers : des vestiges et structures en lien avec cet artisanat ont été en effet découverts sur les sites de *Lage kanaaldijk*, de *Wijk*, de la "société Céramique" et du quartier *Wyck* (Van Wersch 2006, 27 ; voir notice site 1742, 1743 et 1744).Un atelier du Ve siècle est aussi attesté à l'*Hôtel Derlon* (Van Ossel 1985, 65 et 67 et Dijkman 1992, 295 ; voir notice site 1141-01).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TPQ max : 600 TAQ min : 600 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un atelier ou un groupement de potiers était présent au(x) VIe et/ou VIIe siècle sur le site *Wijk* (Van Wersch 2006, 27).

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine

Habitation : Maastricht est une agglomération importante aux VIe et VIIe siècles. Elle est le lieu de résidence des évêques de Tongres et elle accueille la cour du roi Childebert II en 595 (Van Wersch 2006, 27).

Voie : La ville de Maastricht est située à un carrefour important entre la voie reliant Bavay à Cologne et la Meuse (Dijkman 1992b, 295).

Autres attestations : La ville de Maastricht est à l'époque mérovingienne un centre économique important (Van Wersch 2006, 27) : douze ateliers monétaires y sont attestés et de nombreuses activités artisanales (verriers, bronziers, métallurgie du fer, tabletterie, etc.) y "fleurissent".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1744-01/A

Localisation Lieu-dit : SOCIETE / CENTRE CERAMIQUE X : 50°51'4.47''nord 5°41'26.65'' est Commune : MAASTRICHT
Région : LIMBOURG Pays : PAYS-BAS

Biblio Notice VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.27

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

VAN WERSCH (L.), COQUINOT (Y.), MATHIS (F.) et BOUQUILLON (A.) - Les ateliers de potiers mérovingiens dans la vallée mosane : étude des productions. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre*

Autres PANHUYSEN, DIJKMANN, HULST, PANHUYSEN 1992.
DIJKMANN 1992.
KELLER 2000.
DIJKMANN et ENGELEN 2006.

Gén. site

Maastricht lors du VIe siècle compte de nombreux ateliers de potiers : des vestiges et structures en lien avec cet artisanat ont été en effet découverts sur les sites de *Lage kanaaldijk*, de *Wijk*, de la "société Céramique" et du quartier *Wyck* (Van Wersch 2006, 27 ; voir notice site 1742, 1743 et 1744). Un atelier du Ve siècle est aussi attesté à l'*Hôtel Derlon* (Van Ossel 1985, 65 et 67 et Dijkman 1992, 295 ; voir notice site 1141-01).

Gén. atelier

Activité : Oui **TPQ min :** 500 **TPQ max :** 600 **TAQ min :** 600 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui

Un atelier ou un groupement de potiers est actif entre le VIe et/ou VIIe siècle sur le site de la "société Céramique" (Van Wersch 2006, 27). Il compte au moins quatre fours présentant un plan semblable et la même mise en œuvre.

Environnement

Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Maastricht est une agglomération importante aux VIe et VIIe siècles. Elle est le lieu de résidence des évêques de Tongres et elle accueille la cour du roi Childebert II en 595 (Van Wersch 2006, 27).
Autres attestations : La ville de Maastricht est à l'époque mérovingienne un centre économique important (Van Wersch 2006, 27) : douze ateliers monétaires y sont attestés et de nombreuses activités artisanales (verriers, bronziers, métallurgie du fer, tabletterie, etc.) y "fleurissent".

Description du four

Nom : Ofen 1 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale d'environ 1,35 m de diamètre (œuvre incluse ?) et son tirage e vertical. La sole est soutenue par une languette centrale. La structure de cuisson était assez bien conservée puisqu'une partie c laboratoire était encore en élévation au moment de la fouille. L'aire de travail précédant le four a aussi été dégagée.

Ch. de chauffe **Supports sole :** Languette centrale ? Languette centrale + autre ? **Nombre de supports :** 1

Description du four

Nom : Ofen 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale d'160 m de diamètre (œuvre incluse ?) et son tirage est vertical. l sole est soutenue par une languette centrale. La structure de cuisson était assez bien conservé puisqu'une partie du laboratoi était encore en élévation au moment de la fouille. Soulignons aussi qu'il a été dégagé l'aire de travail précédant le four.

Ch. de chauffe **Supports sole :** Languette centrale ? Languette centrale + autre ? **Nombre de supports :** 1

Description du four

Nom : Ofen 3 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale d'1,37 m de diamètre et son tirage est vertical. La sole e soutenue par une languette centrale. La structure de cuisson était assez bien conservé puisqu'une partie du laboratoire éta encore en élévation au moment de la fouille. Soulignons aussi qu'il a été dégagé l'aire de travail précédant le four.

Ch. de chauffe **Supports sole :** Languette centrale ? Languette centrale + autre ? **Nombre de supports :** 1

Description du four

Nom : Ofen 4 **Identification :** Oui

Le four compte un ou deux volumes, une chambre de chauffe ovale d'1,35 m de diamètre et son tirage est vertical. La sole e soutenue par une languette centrale. La structure de cuisson était assez bien conservé puisqu'une partie du laboratoire éta encore en élévation au moment de la fouille. Soulignons aussi qu'il a été dégagé l'aire de travail précédant le four.

Ch. de chauffe **Supports sole :** Languette centrale ? Languette centrale + autre ? **Nombre de supports :** 1

SITE — Code site : 1745-01/A

Localisation Lieu-dit : DAMENSTIFT Commune : GESEKE Département : SOEST Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.28

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel :

Autres WINKELMANN 1977.

JANSSENS (W.) - Der technische Wandel der Töpferöfen von der Karolingerzeit zum Hochmittelalter, dargestellt anhand rheinischer Beispiele. In CHAPELOT (J.), GALINIE (H.) et PILET-LEMIERE (J.) éd. -*La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du 1er Congrès international d'archéologie médiévale. Paris, 4-6 octobre 1985*. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p.110

WARNKE 1993.

WARNKE 1995.

WARNKE 1999.

KELLER 2000.

WEISER 2003, Kat. 57.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TPQ max : 600 TAQ min : 600 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

L. Van Wersch (2006, 28) mentionne des fours mérovingiens à Geseke. A. Heege n'en évoque qu'un seul, au lieu-dit *Damenstift* et celui-ci serait daté du VIe et/ou du VIIe siècle.

Environnement

Voie : La ville de Maastricht est un carrefour important situé entre la voie reliant Bavay à Cologne et la Meuse (Dijkman 1992b, 295).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 500 TAQ min : 700 Thermoluminescente : Oui

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale avec une languette centrale et son tirage est vertical (Heege 200 fig.56). Il était assez bien conservé puisqu'une partie du laboratoire était encore en élévation au moment de la fouille. L'aire c travail précédant le four a aussi été dégagée.

Alandier Longueur : 0,72 Largeur : 0,39 - 0,66

L'alandier se présente comme un conduit de 0,72 m de long qui s'élargit en direction de la chambre de chauffe. Il mesure 0,39 de large à l'ouverture et 0,66 m au débouché dans la chambre de chauffe. A noter que deux blocs de pierre marquent sc ouverture.

Ch. de chauffe Forme : ovale Longueur : 1,22 Largeur : 1,28 Supports sole : Languette centrale ? Languet centrale + autre ? Nombre de supports : 1 Largeur des supports : 0,17 - 0,28

La chambre de chauffe est ovale. Son diamètre varie entre 1,22 m et 1,28 m (Heege 2007, fig.56). La languette centrale mesu 0,83 m de long et entre 0,17 et 0,28 m de large

Foyer Longueur : 1,94 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,37 Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe : SO / NE Matériaux de construction : Pie

SITE — Code site : 1746-01/A

Localisation Lieu-dit : KREFELD-GELLEP, dans la forteresse de Gelduba Commune : KREFELD Département : KREFELD Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.28

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de Bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.95-105

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

VERHOEVEN (A.) – La fin du monde Franc. Aperçu de la production et de la consommation de céramique mérovingienne aux Pays-Bas. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010,*

Autres JANSSENS (W.) - Der technische Wandel der Töpferöfen von der Karolingerzeit zum Hochmittelalter, dargestellt anhand rheinischer Beispiele. In CHAPELOT (J.), GALINIE (H.) et PILET-LEMIERE (J.) éd. - *La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du 1er Congrès international d'archéologie médiévale. Paris, 4-6 octobre 1985*. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p.110

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

L. Van Wersch (2006, 28) signale des fours mérovingiens à Krefeld et plus particulièrement dans le quartier de *Gellep*. Les structures présenteraient des plans et aménagements internes similaires. A. Heege (2007) ne mentionne en revanche qu'un four de même type du VIe siècle. Les artisans y ont produit de la céramique rugueuse et de la céramique fine mérovingienne (Châtelet 2006, 97 ; Verhoeven 2015, 505).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 500 TAQ max : 600 Thermoluminescente : Oui

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. Le dispositif de soutènement de la sole s compose d'une languette centrale. Les élévations ont été réalisées avec des blocs de tuf et l'ensemble a été ensuite enduit l'argile. Une partie du laboratoire aurait été encore en élévation au moment de la fouille. L'aire de travail précédant le four a é aussi dégagée.

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale + autre ? Nombre de support 1

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE + CFL (ou CERAMIQUE FINE MEROVINGIENNE)

SITE — Code site : 1747-01/A

Localisation Lieu-dit : Emplacement précis non mentionné dans les études consultées Commune : BONN Département : COLOGNE Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio **Notice** VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.28

GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le*

Autres JANSSENS (W.) - Der technische Wandel der Töpferöfen von der Karolingerzeit zum Hochmittelalter, dargestellt anhand rheinischer Beispiele. In CHAPELOT (J.), GALINIE (H.) et PILET-LEMIERE (J.) éd. - *La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du 1er Congrès international d'archéologie médiévale. Paris, 4-6 octobre 1985*. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p.110

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 500 TAQ max : 750 Datation : Peut-être

L. Van Wersch (2006, 28) mentionne à Bonn un ou plusieurs fours mérovingiens. Cependant, ce site est absent de l'article de W. Giertz (2006, fig.1).

Environnement

Point d'eau : Les six ateliers mérovingiens localisés entre Cologne et Bonn sont tous installés le long du même aqueduc ou à peu de distance de celui-ci (Giertz 2006, fig.1).
Zone installation : Rurale
Habitation : Selon W. Giertz les ateliers des contreforts du *Rhin*, dans le secteur de Bonn et de Cologne, sont installés dans ou en périphérie des grands domaines territoriaux qui appartiennent à l'élite aristocratique ou ecclésiastique (Giertz 2006, 289).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale / circulaire (œuvre incluse). La sole e soutenue par une languette centrale.

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Languette centrale Nombre de supports : 1

SITE — Code site : 1748-01/A

Localisation Lieu-dit : DISTRICT / QUARTIER WALDORF, HOSTERSTRASSE Commune : BORNHEIM Département : COLOGNE Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio **Notice** VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.28

GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.289, 308 et fig.1

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel :

Autres JANSSENS (W.) - Der technische Wandel der Töpferöfen von der Karolingerzeit zum Hochmittelalter, dargestellt anhand rheinischer Beispiele. In CHAPELOT (J.), GALINIE (H.) et PILET-LEMIERE (J.) éd. - *La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du 1er Congrès international d'archéologie médiévale. Paris, 4-6 octobre 1985*. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p.110

Weiser 2003, Kat. 171.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 525 TPQ max : 550 TAQ max : 700 Datation : Oui

L'atelier de potiers n'est caractérisé pour l'instant que par les fosses dépotoirs et les ratés associés((1)). Les artisans y sont actifs entre le courant du VIe et le VIIe siècle ap. J.-C. (Giertz 2006, 308 et fig.1 ; Heege 2007).

Environnement

Point d'eau : Les six ateliers mérovingiens localisés entre Cologne et Bonn sont tous installés le long du même aqueduc ou à peu de distance de celui-ci (Giertz 2006, fig.1).

Zone installation : Rurale

Habitation : Selon W. Giertz les ateliers des contreforts du *Rhin*, dans le secteur de Bonn et de Cologne, sont installés dans ou en périphérie des grands domaines territoriaux qui appartiennent à l'élite aristocratique ou ecclésiastique (Giertz 2006, 289).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale / circulaire (œuvre incluse). La sole e soutenue par une languette centrale.

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale + autre ? Nombre de support 1

Production Famille : SERVICE ET TABLE

Les artisans potiers du quartier de *Waldorf* à Bornheim ont produit de la céramique de table et de service (Giertz 2006, 308).

Notes ((1)) D'après les propos de L. Van Wersch (2006, 28), au moins un four avec une chambre de chauffe ovale et une languette centrale aurait été mis au jour. Cependant cette structure n'est pas mentionnée par A. Heege (2007).

SITE — Code site : 1750-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : WÜLFINGEN
Département : HILDESHEIM Région : BASSE-SAXE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice REDKNAP (M.) – Continuity or change : the Mayen tradition from 4th-14th centuries. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.87-99 et plus particulièrement la fig.4
VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.28

Autres JANSSENS (W.) - Der technische Wandel der Töpferöfen von der Karolingerzeit zum Hochmittelalter, dargestellt anhand rheinischer Beispiele. In CHAPELOT (J.), GALINIE (H.) et PILET-LEMIERE (J.) éd. - *La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du 1er Congrès international d'archéologie médiévale. Paris, 4-6 octobre 1985*. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p.110

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 580 TAQ max : 700 Datation : Oui

L. Van Wersch (2006, 28) mentionne des fours mérovingiens à Wülfingen. M. Redknap est un peu plus précis dans son article de 1993 (fig.4) : il les date entre 580 et 700 ap. J.-C.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale / circulaire (œuvre incluse). La sole e soutenue par une languette centrale.

Ch. de chauffe Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale + autre ? Nombre de supports : 1

SITE — Code site : 1751-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : DONZODORF
Département : STUTTGART Région : BADE-WURTEMBERG Pays : ALLEMAGNE

Biblio **Notice** VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA,

Autres JANSSENS (W.) - Der technische Wandel der Töpferöfen von der Karolingerzeit zum Hochmittelalter, dargestellt anhand rheinischer Beispiele. In CHAPELOT (J.), GALINIE (H.) et PILET-LEMIERE (J.) éd. - *La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du 1er Congrès international d'archéologie médiévale. Paris, 4-6 octobre 1985*. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p.110

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 750 Datation : Oui

L. Van Wersch mentionne des fours mérovingiens à Donzodorf.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale / circulaire (œuvre incluse). La sole e soutenue par une languette centrale.

Ch. de chauffe Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale + autre ? Nombre de supports : 1

SITE — Code site : 1753-A

Localisation Lieu-dit : LA FRETELLIERE, sur le tracé de l'autoroute A87 Commune : TREMENTINES Département : MAINE-ET-LOIRE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

DESBAT (A.) – Aperçu et réflexions sur les techniques traditionnelles des céramiques à partir d'exemples marocains. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1989, p.143-151

DUBILLOT (X.) et VALAIS (A.) dir. - Les ateliers de potiers du haut Moyen Age de la Frétellière à Trémentines (Maine-et-Loire). In HINCKER (V.) et HUSI (P.)coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.43-64

GUITTON (D.), THEBAUD (S.), LANDREAU (G.), VEQUAUD (B.), avec la collaboration de COFFINEAU (E.), DUBILLOT (X.), LE BOULAIRE (C.), MORTEAU (M.), SIMON (L.) et VALAIS (A.) – Permanence de la céramique non tournée en territoire picton du Haut-Empire à la fin du haut Moyen-Age : un phénomène lié à un terroir. In JOLY (M.) et SEGUIER (J.-M.) dir. -*Les céramiques non tournées en Gaule romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation. Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA. 55e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2015, p.85-124 et plus particulièrement les p.112-113

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.736

Gén. site Année(s) découverte : 1999 Informateurs / fouilleurs : A. VALAIS

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 1000 Datation : Oui Nb fours : 7 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1 ?

Un atelier ou un groupement de potiers spécialisés dans la production de céramiques non tournées a été découvert à *La Frétellière* à Trémentines. Les artisans y sont actifs entre les VIe et Xe siècles (Guitton *et al.* 2015, 112) - la datation proposée en 2006 par X. Dubillot et A. Valais a été en partie revue. "Au moins quatre fours primitifs à un volume, chambre ouverte et tirage vertical", ainsi que d'"importantes tessonnières" ont été identifiés (Guitton *et al.* 2015, 113). Il faudrait leur ajouter les trois autres structures de cuisson identifiées et mentionnées dans l'article de 2006 (Dubois et Valais 2006, 45). Considérées comme ayant un usage domestique, elles auraient pu aussi servir occasionnellement à cuire des céramiques. En effet, les enquêtes ethnologiques d'A. Desbat (1989, 147 et photo 11) ont montré que des fours à pains pouvaient être utilisés pour la cuisson des céramiques.

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol est riche en argile. Les carrières d'extraction pourraient correspondre notamment aux "mares" observées sur le terrain (Dubillot et Valais 2006, 44).

Point d'eau : Les vestiges se trouvent dans le vallon du ruisseau des *Musses* et une mare du VIe siècle a été mise en évidence (Dubillot et Valais 2006, 44).

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : L'atelier est "non loin de l'établissement rural antique" du même nom (Guitton *et al.* 2015, 113).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 1 TPQ min : 500 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Le four compterait un volume.

Description du four

Identification : Peut-être Nb volume : 1 TPQ min : 500 TAQ max : 575 Datation : Oui

Seul un four "domestique" est avéré pour les trois premiers quarts du VIe siècle (Dubillot et Valais 2006, 44).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 1 TPQ min : 500 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Le four compterait un volume.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 1 TPQ min : 500 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Le four compterait un volume.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT NMI : 3632

Le répertoire de production se compose uniquement de céramiques modelées (Guitton *et al.* 2015, 112). Très standardisé, il

comprend des pots à cuire, des gobelets, des cruches, des baquets, des jarres de stockage, des plats, des jattes, des couvercles, etc. Les profils s'apparentent aux céramiques non tournées du Haut-Empire. Certains n'ont d'ailleurs pas ou peu évolué.
La forme principale est le pot ovoïde à lèvre simple déversé, avec méplat. Les individus peuvent présenter une anse, un bec verseur ou des perforations.

SITE — Code site : 1754-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : IHRINGEN Département : FRIBOURG-EN-BRISGAU Région : BADE-WURTEMBERG Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice CHÂTELET (M.) – La céramique du Haut Moyen Age entre les Vosges et la Forêt-Noire (Alsace et Pays de bade) : deux traditions qui s'opposent. In PITON (D.) dir. - Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau - (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.237-243

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de Bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.95-105

CHÂTELET (M.) – Les ateliers de potiers du Haut Moyen Age en Alsace : une approche par le biais des productions. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.441-443

Autres CHÂTELET *et al.* 2005

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 650 Datation : Oui

Aucun atelier n'a été repéré sur le terrain pour le Haut Moyen Age en Alsace et en Pays de Bade (Châtelet 2006, 95). Néanmoins, entre le VIe siècle et le milieu du VIIe siècle, les études céramologiques sur les contextes de consommation et les études pétrographiques ont mis en évidence un nombre important d'ateliers dispersés (*ibid.* : 96). Une partie d'entre eux (ceux produisant des céramiques non tournées à dégraissant calcaire) est à localiser sur le massif volcanique du *Kaiserstuhl*, relief s'étendant surtout sur la commune d'Ihringen en Allemagne (Châtelet 2002, 58 et 2006, 97).

Le répertoire des productions est varié (*ibid.* : fig.2 à 3). Il se compose d'au moins cinq catégories : les céramiques rugueuses tournées, les céramiques fines tournées, les céramiques fines de tradition germanique non tournées, les céramiques grossières non tournées de tradition locale et les céramiques non tournées à dégraissant calcaire (pour plus de détails voir Châtelet 2002, 35-105 et 193-200).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE GROSSIERE NON TOURNEE (CNT) + CERAMIQUE A DEGRAISSANT CALCAIRE NON TOURNEE (CNT) + CERAMIQUE FINE DE TRADITION GERMANIQUE + CERAMIQUE RUGUEUSE + CERAMIQUE FINE TOURNEE LOCALE Car. chim. : Au moins douze groupes de production, utilisant des argiles différentes et éloignées, ont été distingués au sein des céramiques rugueuses et fines de cette région (Châtelet *et al.* 2005, 18)

SITE — Code site : 1755-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la PLAINE DE CAEN Commune : CAEN Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice

TUFFREAU-LIBRE (M.) – Introduction. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.5-7

BOUQUILLON (A.), TUFFREAU-LIBRE (M.) et LECLAIRE (A.) - La poterie non-tournée du Bas-Empire dans le nord de la France, analyses de pâtes. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.225-238

HINCKER (V.) – Evolution des corpus céramiques en usage au Haut Moyen Âge en Basse-Normandie à travers l'étude des rejets domestiques en contexte rural. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.131-171

HOLLEVOET (Y.) – Céramiques domestiques du Haut Moyen Âge en Flandre. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.244

Autres

LORREN (C.) - Des Saxons en Basse-Normandie au VIe siècle : à propos de quelques découvertes archéologiques funéraires faites dans la basse vallée de l'*Orne*. In *Studien zue Sashsenforschung, 2*. 1980, p.231-259

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

Il existe en Basse Normandie depuis l'Antiquité une production de céramiques non tournées. Ces dernières imitent lors du VIe siècle des productions anglo-saxonnes (Hincker 2006, 134-135).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT Car. chim. : Hincker 2006, 134-135

Cette catégorie présente des pâtes brunes ou noires, avec "des inclusions bioclastiques (*Shell tempered wares*). Le cortège d'inclusions non plastiques est composé principalement de fragments de coquilles d'huitres et de brachiopodes, pouvant atteindre une longueur de 3 mm, et de débris d'échinodermes. Toutes les pâtes présentent cette association, mais dans la majorité des cas, la proportion de coquilles d'huitres est la plus importante. Dans plusieurs échantillons, ces éléments sont accompagnés de rares éléments de tige de crinoïdes (entroques), de fragments de serpules et de grains de calcaire à matrice calcitique fine. Quelques échantillons, souvent dominés par les échinodermes, comportent des fragments de bryozoaires et de calcaire bioclastique à texture de grainstone. Des quartz et de rares feldspaths sont faiblement représentés, ils sont de petite taille (50 micromètres environ en moyenne) et disséminés dans la matrice. A l'approche des parois, les débris de coquilles s'orientent parallèlement à celles-ci, conséquence évidente du travail de la pâte. Pour certains tessons, les éléments bioclastiques sont associés à des éléments grossiers de roche magmatique manifestement ajoutés (roche contenant des quartz, des feldspaths et de la muscovite).
Plusieurs tessons portent des traitements décoratifs composés de lignes incisées horizontales qui ceinturent la base du col ou disposées sur la panse, verticalement ou en oblique, pour former des chevrons" (Hincker 2006, 134-135). De plus rares individus associent des incisions linéaires et des enfoncements de pâtes vers l'intérieur du vase (*ibid.*).

SITE — Code site : 1756-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : CONCHIL-LE-TEMPLE Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice ROUTIER (J.-C.) – Céramiques médiévales des Xe et XIe siècles en Flandre et sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.267-286

FRAUCIEL (M.), LANSIVAL (R.) et PROUTEAU (R.) – La céramique à base d'inclusions de calcaire coquillier : évolution technique et morphologique du vaisselier du Haut Moyen Age à travers les sites lorrains de Frouard, Prény et Vitry-sur-Orne. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.457-465

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 1100 Datation : Peut-être

Une partie des céramiques modelées à dégraissant coquillier trouvées dans le Nord-Pas-de-Calais lors de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Âge proviendrait des environs de Conchil-le-Temple (Routier 2006, 270). Ce secteur possède en effet des gisements de coques marines (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE A DEGRAISSANTS COQUILLIERS PILES

SITE — Code site : 1757-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : HOUDAIN-LEZ-BAVAY Département : NORD Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice ROUTIER (J.-C.) – Céramiques médiévales des Xe et XIe siècles en Flandre et sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.267-286

FRAUCIEL (M.), LANSIVAL (R.) et PROUTEAU (R.) – La céramique à base d'inclusions de calcaire coquillier : évolution technique et morphologique du vaisselier du Haut Moyen Age à travers les sites lorrains de Frouard, Prény et Vitry-sur-Orne. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.457-465

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 1100 Datation : Peut-être

Une partie des céramiques modelées à dégraissant coquillier trouvées dans le Nord-Pas-de-Calais lors de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age proviendrait des environs d'Houdain-lez-Bavay (Routier 2006, 270). Ce secteur possède en effet des terres coquillières calcaires d'origine géologique (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE A DEGRAISSANTS COQUILLIERS PILES

SITE — Code site : 1758-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : MARTAINNEVILLE Département : SOMME Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice TUFFREAU-LIBRE (M.), MOSSMANN-BOUQUILLON (A.) et SYMONDS (R. P.) – La céramique dite Black-Burnished dans le nord de la France. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1995, p.91-112.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.52 et 58

ROUTIER (J.-C.) – Céramiques médiévales des Xe et XIe siècles en Flandre et sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. *–La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.267-286

http://www.canterburytrust.co.uk/folkestone/gallery04.htm

Autres SEILLIER (C.) et GOSSELIN (J.-Y.) - Nouvelles estampilles de la flotte de Bretagne en provenance de Boulogne-sur-Mer. In *Revue du Nord, LI*. 1969, p.363-372.

BETTS (I. M.) et FOOT (R.) - A newly identified Late Roman tile group from southern England. In*Britannia, 25*. 1994, p.21-34.

BELOT*et al.* 1994

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 400 Datation : Oui

D'après des analyses de pâtes, il y aurait dans la région de Martainneville (Somme), un groupe d'ateliers, qui auraient imité les céramiques Black-Burnished entre le IIe siècle et le IVe siècle (Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 97 et 103). Ces imitations seraient parfois tournées et d'autres fois simplement modelées.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + AUTRE Catégorie : CNT IMITANT LES BB + CT IMITANT LES BB + TUILES
Car. chim. : Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 107

Une partie des CNT originaires de Martainneville ont été faites avec des argiles à calcite (Tuffreau-Libre, Mossmann-Bouquillon, Symonds 1995, 107).

SITE — Code site : 1759-01/A

Localisation Lieu-dit : Dans le DISTRICT / QUARTIER WALBERBERG, rue KITZBURGER Commune : BORNHEIM Département : RHIN-SIEG Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.290-291, 293-298 et fig.1

Autres BÖHNER 1955-1956, p.373-375 et 381
JANSSEN 1983, p.360
RECH 1989, p.309-315 et 342-344
KELLER 1998
GIERTZ (W.) - 2000

Gén. site Année(s) découverte : 1956 ; 1987 ; 1998

Le quartier de *Walberberg* compte plusieurs ateliers de potiers mérovingiens et carolingiens (Giertz 2006, 290). Trois d'entre eux seraient mérovingiens (*ibid.* : fig.1 ; voir notice site 1771). A relever que le site de la rue *Kitzburger* est occupé de manière discontinue depuis le Néolithique et qu'un habitat du Ve siècle précède les installations potières.

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 9000 TPQ min : 475 TPQ max : 500 TAQ max : 825 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

L'atelier de la *Kitzburgerstrasse* compte au moins deux fours et plusieurs fosses dépotoirs (Giertz 2006, 291). Quelques niveaux d'occupation ont été aussi fouillés lors des sondages effectués en 1998. Néanmoins, il ne s'agit que d'une petite partie du site car les vestiges s'étendent sur 150 m de long et 60 m de large (*ibid.*).
L'activité potière commence à la fin du Ve siècle ou au début du VIe siècle (*ibid.* : 290 et 293). Elle s'achève trois siècles plus tard, au début du IXe siècle (<ibid. : 290).

Environnement

Point d'eau : Les six ateliers mérovingiens localisés entre Cologne et Bonn sont tous installés le long du même aqueduc ou à peu de distance de celui-ci (Giertz 2006, fig.1).
Zone installation : Habitat groupé ? Agglomération
Habitation : Les prospections et les sondages ont mis en évidence de nombreux vestiges, qui attestent qu'il y avait une partie réservée à l'habitat autour des installations potières (Giertz 2006, 291). Cet habitat serait d'ailleurs un pôle important d'occupation au niveau régional, dans le courant du Ve siècle et durant le VIe siècle (*ibid.* : 306). A ce propos, W. Giertz émet différentes hypothèses sur l'origine des potiers et des hommes qui contrôlent ce secteur (*ibid.* : 304-305).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : RUGUEUSE

Les potiers de la *Kitzburger* ont produit à leur début et jusqu'au milieu du VIe siècle des céramiques rugueuses imitant les dérivées tardives des formes Alzei 27-34 (Giertz 2006, 291 et 293 ; pour une description des pâtes voir les p.293-294).
On trouve aussi des jattes aux profils en S (*ibid.* : fig.4), des mortiers, des couvercles au bord en Y, des cruches, des pots au bord mouluré et des pots à bord déversé simple avec une anse pontée (*ibid.* : fig.3). Précisons que les mortiers sont sans couverte, mais ils dérivent des formes glaçurées (*ibid.* : 306).
Il faut souligner qu'à la fin du VIe siècle et durant le VIIe siècle les productions de l'atelier deviennent de plus en plus standardisées mais elles perdent en qualité et en dimensions (*ibid.* : 308).

SITE — Code site : 1759-02/B

Localisation Lieu-dit : Dans le DISTRICT / QUARTIER WALBERBERG, dans la RUELLE BUSCH Commune : BORNHEIM
Département : RHIN-SIEG Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio **Notice** GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.308 et fig.1

Autres BÖHNER 1955-1956, p.373-375 et 381
JANSSEN 1983, p.360
RECH 1989, p.309-315 et 342-344

Gén. site

Le quartier de *Walberberg* compte plusieurs ateliers de potiers mérovingiens et carolingiens (Giertz 2006, 290). Trois d'entre eux seraient mérovingiens (*ibid.* : fig.1 ; voir notice site 1759).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 675 TPQ max : 700 TAQ max : 725 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

L'atelier de *Buschgasse* se développerait à la fin du VIIe siècle / début du VIIIe siècle (Giertz 2006, 308).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1760-01/A

Localisation Lieu-dit : KARDORF Commune : BORNHEIM Département : RHIN-SIEG Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.28

GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le*

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un atelier de potiers a été mis en évidence dans le quartier *Kardof* à Bornheim. Les artisans y sont actifs au VIe siècle (Giertz 2006, 289 et 308).

Environnement

Point d'eau : Les six ateliers mérovingiens localisés entre Cologne et Bonn sont tous installés le long du même aqueduc ou à peu de distance (Giertz 2006, fig.1).

Zone installation : Rurale

Habitation : Selon W. Giertz les ateliers des contreforts du *Rhin*, dans le secteur de Bonn et de Cologne, sont installés dans ou en périphérie, des grands domaines territoriaux qui appartiennent à l'élite aristocratique ou ecclésiastique (Giertz 2006, 289).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE

Les potiers de *Kardorf* seraient (en partie ou totalement ?) spécialisés dans la production de céramique pour le service et la table.

SITE — Code site : 1761-01/A

Localisation Lieu-dit : ECKDORF Commune : BRÜLH Département : COLOGNE Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.289-309 et fig.6

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 675 TPQ max : 725 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

L'atelier de *Eckdorf* se développerait à partir de la fin du VIIe siècle / début du VIIIe siècle (Giertz 2006, 308).

Environnement

Point d'eau : Les six ateliers mérovingiens localisés entre Cologne et Bonn sont tous installés le long du même aqueduc ou à peu de distance (Giertz 2006, fig.1).
Zone installation : Rurale
Habitation : Selon W. Giertz les ateliers des contreforts du *Rhin*, dans le secteur de Bonn et de Cologne, sont installés dans ou en périphérie, des grands domaines territoriaux qui appartiennent à l'élite aristocratique ou ecclésiastique (Giertz 2006, 289).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON

SITE — Code site : 1762-01/A

Localisation Lieu-dit : BADORF Commune : BRÜLH Département : COLOGNE Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN WERSCH (L.) - Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.28

GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.289 et fig.1

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 675 TPQ max : 700 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 0

L'atelier de *Badorf* se développerait à partir de la fin du VIIe siècle / début du VIIIe siècle (Giertz 2006, 308).

Environnement

Point d'eau : Les six ateliers mérovingiens localisés entre Cologne et Bonn sont tous installés le long du même aqueduc ou à peu de distance (Giertz 2006, fig.1).

Zone installation : Rurale

Habitation : Selon W. Giertz les ateliers des contreforts du *Rhin*, dans le secteur de Bonn et de Cologne, sont installés dans ou en périphérie, des grands domaines territoriaux qui appartiennent à l'élite aristocratique ou ecclésiastique (Giertz 2006, 289).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON

SITE — Code site : 1763-01/A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région du RUNDER BERG Commune : URACH Département : TUBINGEN Région : BADE-WURTEMBERG Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.291-309 et fig.6

Autres KASCHAU 1976, Pl.5, n°101-108
CHRISTLEIN 1979, fig.71
BERNHERD 1991, p.189
ROTH-RUBI 1991
SCHNEIDER et ROTHER. In ROTH-RUBI 1991
BÜCKER*et al.* 1992
GROSS 1992a
BÜCKER 1994
SCHNEIDER 2000
SPORS-GRÖGER 2000
CHÂTELET 2002
GROSS*et al.* 2003/2004
GROSS*et al.* 2004

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TAQ min : 506 TAQ max : 525 Datation : Oui

Il y aurait eu entre la fin du Ve siècle et le début du VIe siècle une production de céramiques rugueuses à dégraissant volcanique dans les environs d'Urach, au *Runder Berg* (Giertz 2006, 301 et 306). Les installations potières et le reste de l'occupation auraient été totalement détruits et définitivement abandonnés en 506, après la défaite des Alamans face aux Francs (*ibid.* : 304).

Environnement

Zone installation : Agglomération ?
Habitation : Le site de *Runder Berg* aurait été le lieu de résidence d'un des chefs, voire même du roi, des Alamans, jusqu'à 506 (Giertz 2006, 303 et 306). L'occupation prend fin après la défaite des Alamans face aux Francs (*ibid.* : 304 et 306).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET TABLE Catégorie : RUGUEUSE

Le répertoire de production comprendrait des formes dérivées des Alzei 27, 28, 29/34, des mortiers sans couverte, dérivant des glaçurées plombifères et des pots à bord déversé simple avec une anse pontée (Giertz 2006, 291, 298-299, 301, 306-307). La pâte se différencie des productions de l'atelier du quartier *Sülchen* à Rottenburg (notice site 1769-01/A) par des inclusions volcaniques (*ibid.* : 301). De même, il semblerait que les vases aient été cuits en mode A (*ibid.* : 301 et 306).

SITE — Code site : 1764-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : TOKOD
Département : ESZTERGON Région : KOMÁROM-ESZTERGOM Pays : HONGRIE

Biblio Notice GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.291-309 et fig,6

Autres TEJRAL 1976
LANYI 1981
TEJRAL 1982
PESKAR 1983
TEJRAL 1985
TEJRAL 1987
OTTOMANYI 1996

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ min : 450 TAQ max : 500 Datation : Oui

Les potiers de Tokod sont actifs entre les IVe et Ve siècles - leur activité ne dépasserait pas la fin du Ve siècle et un ralentissement ou un arrêt dans le courant de la seconde moitié du siècle est même supposé (Giertz 2006, 299 et 304)

Environnement

Zone installation : Habitat groupé ? Agglomération ?
Habitation : Les potiers de Tokod se sont installés dans ou près du *castrum* de Tokod (Giertz 2006, 299).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT OU RUGUEUSE ?

Le répertoire de production se compose en partie de bols carénés aux profils en S (Giertz 2006, 299) et de mortiers, proches des profils réalisés à Kellep en glaçurée plombifère (*ibid.* : 304).
Les potiers gravent fréquemment dans la pâte fraiche des vases, des chrismes ainsi que d'autres graffites (*ibid.* se référant à LANYI 1981, 86-87). Ces vases - ou de manière plus globale, l'ensemble de la production (?) - ont été cuits en mode B (*ibid.* : 299).
Les céramiques portent aussi des décors faits au peigne, des incisions et des enfoncements de pâte imitant le travail de repoussage des vases en métal (*ibid.*).

SITE

Code site : 1765-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** BRNO
Département : BRNO-MESTO **Région :** MORAVIE DU SUD **Pays :** RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Biblio **Notice** GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.291-309 et fig,6

Gén. site

Activité : Oui **TPQ min :** 400 **TAQ max :** 525 **Datation :** Oui

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON

SITE — Code site : 1766-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : HODMEZOVASARHELY Département : HODMEZOVASARHELY Région : CSONGRAD Pays : HONGRIE

Biblio **Notice** GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.291-309 et fig,6

Autres VADAY 1989

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 500 Datation : Oui

Des potiers installés à Hódmezővásárhely ont produit en petite quantité lors du Ve siècle des pots à bord déversé avec une anse pontée (Giertz 2006, 300).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON

SITE — Code site : 1767-A

Localisation Lieu-dit : Atelier à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : ROHRBACH
Département : BIRKENFELD Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.291-309 et fig,6

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

Autres CZYSZ (W.) - Die spätrömische Töpferei und Ziegelei von Rohrbach im Landkreis Aichach-Friedberg. Augsrabung des Brennofens 1 (1983). In *Bericht d. Bayer. Bodendenkmalpflege, 41-42*. 2000/2001, p.129-159.

Gén. site Année(s) découverte : 1983

Le quartier de Rohrbach compte un atelier de tuiliers actif durant la fin du IIIe siècle et pendant le début du IVe siècle (Charlier 2011, fig.5.4.147), ainsi qu'un autre actif durant le Ve siècle et le début du VIe siècle (Giertz 2006, fig.6).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 325 Datation : Oui

L'atelier de tuiliers tardifs du Rohrbach comprend au moins un four à double volume. La structure fonctionne entre la fin du IIIe siècle et le début du IVe siècle (Charlier 2011).

Description du four

Nom : FOUR D Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 275 TAQ max : 325

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire. La sole est soutenue par ur languette centrale et des massifs latéraux sur lesquels prennent appui des arcs transversaux (Charlier 2011, 454 et fig.5.4.71 fig.5.4.147).

Alandier Parois construites : Oui

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : rectangulaire Supports sole : Massifs latéraux + arcs transversaux arcs obliques + languette centrale Nombre de supports : 10

La chambre de chauffe compte une languette centrale et des massifs latéraux, sur lesquelles prennent appui trois ar transversaux et quatre arcs obliques disposés près du débouché de l'alandier (Charlier 2011, fig.5.4.71 et fig.5.4.147).

Sole Attestation : Oui Etat : Fragmentaire

La sole est constituée de briques à encoches (Charlier 2011, fig.5.4.147).

Production Famille : AUTRE

SITE — Code site : 1767-B

Localisation Lieu-dit : Atelier à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : ROHRBACH
Département : BIRKENFELD Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.291-309 et fig,6

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

Autres CZYSZ (W.) - Die spätrömische Töpferei und Ziegelei von Rohrbach im Landkreis Aichach-Friedberg. Augsrabung des Brennofens 1 (1983). In *Bericht d. Bayer. Bodendenkmalpflege, 41-42*. 2000/2001, p.129-159.

Gén. site

Le quartier de Rohrbach compte un atelier de tuiliers actif durant la fin du IIIe siècle et pendant le début du IVe siècle (Charlier 2011, fig.5.4.147), ainsi qu'un autre actif durant le Ve siècle et le début du VIe siècle (Giertz 2006, fig.6).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 525 Datation : Oui

L'atelier de potiers tardifs du quartier de Rohrbach a produit de la céramique de préparation et de cuisson durant les Ve et VIe siècles (Giertz 2006, fig.6).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON

Les potiers de *Rohrbach* ont produit des mortiers (Giertz 2006, 301-302).

SITE — Code site : 1768

Localisation Lieu-dit : Dans le CASTRUM Commune : PILISMAROT-MALOMPATAK Département : ESZTERGOM Région : KOMÁROM-ESZTERGOM Pays : HONGRIE

Biblio Notice GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.291-309 et fig,6
http://de.wikipedia.org/wiki/Burgus_Pilismar%C3%B3t-Malompatak

Autres
TEJRAL 1976
LANYI 1981
TEJRAL 1982
PESKAR 1983
TEJRAL 1985
TEJRAL 1987
OTTOMANYI 1996

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0

L'atelier de potiers associé au *castrum* de l'antique Pilismarót-Malompatak comprendrait deux fours à chambre de chauffe ovale (http://de.wikipedia.org/wiki/Burgus_Pilismar%C3%B3t-Malompatak). Les artisans y sont actifs lors de la première moitié du Ve siècle (Giertz 2006, 300).

Environnement

Point d'eau : Le site se trouve au bord du *Danube*.
Zone installation : Habitat groupé ? Agglomération ?
Habitation : Les installation se trouvent dans ou à côté du *castrum* de l'antique *Burgus Pilismarót-Malompatak*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT OU RUGUEUSE ?

Le répertoire produit à Pilismarót-Malompatak s'apparente à celui de Tokod. Toutefois, les céramiques portent très souvent des décors faits au polissoir / brunissoir ("Murga-style" ; Giertz 2006, 300). Un individu a la particularité de posséder une inscription faite avant sa cuisson (*ibid.* se référant à Ottomanyi 1996).

SITE — Code site : 1769-01/A

Localisation Lieu-dit : DISTRICT / QUARTIER SÜLCHEN Commune : ROTTENBURG-AM-NECKAR Département : TUBINGEN Région : BADE-WURTEMBERG Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.291-309 et fig.6

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

Autres KASCHAU 1976, Pl.5, n°101-108
CHRISTLEIN 1979, fig.71
BERNHERD 1991, p.189
ROTH-RUBI 1991
GROSS 1992a
BÜCKER 1994
SPORS-GRÖGER 2000
CHÂTELET 2002
GROSS*et al.* 2003/2004
GROSS*et al.* 2004

Gén. site Année(s) découverte : 2002

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 450 TPQ max : 475 TAQ max : 525 Datation : Oui Nb fours : 5 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 5

Un atelier de potiers de l'Antiquité tardive, produisant de la céramique de préparation et de cuisson, a été mis en évidence dans le quartier *Sülchen* à Rottenburg-am-Neckar (Giertz 2006, fig.6). Il comprend au cinq fours et un important dépotoir (*ibid.* : 301). Les artisans y sont actifs à partir du milieu ou de la fin du Ve siècle (*ibid.*). L'activité s'arrête assez rapidement : elle ne dépasserait pas le début du VIe siècle.

Description du four

Nom : Ofen 1 état 1 Identification : oui

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical (Heege 2007). Il possèderait un pili central et des élévations employant des pierres. La structure était assez bien conservée puisqu'une partie du laboratoire éta encore en élévation au moment de la fouille. Deux états de fonctionnement auraient été mis en évidence. Soulignons aussi qu l'aire de travail précédant le four a été dégagée.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : ovale Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre ? Nomb de supports : 1

Foyer Matériaux de construction : Pie

Description du four

Nom : Ofen 1 état 2 Identification : oui

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical (Heege 2007). Il possèderait semble-t-il u pilier central et des élévations employant des pierres. La structure était assez bien conservée puisqu'une partie du laboratoi était encore en élévation au moment de la fouille. Deux états de fonctionnement aurait été mis en évidence. Soulignons aus qu'il a été dégagé l'aire de travail précédant le four.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : ovale Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre ? Nomb de supports : 1

Foyer Matériaux de construction : Pie

Description du four

Nom : Ofen 2 Identification : oui

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical (Heege 2007). La sole repose sur un pili central. La structure était assez bien conservée au moment de la fouille puisqu'une partie du laboratoire était encore e élévation. Soulignons aussi qu'il a été dégagé l'aire de travail précédant le four.

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre ? Nombre de supports : 1

Description du four

Nom : Ofen 3 **Identification :** oui

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical (Heege 2007). La sole repose sur un pili central. La structure était assez bien conservée au moment de la fouille puisqu'une partie du laboratoire était encore e élévation. Soulignons aussi qu'il a été dégagé l'aire de travail précédant le four.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre ? **Nombre de supports :** 1

Description du four

Nom : Ofen 4 **Identification :** oui

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical semble-t-il (Heege 2007). Néanmoins, structure est trop mal conservée pour restituer le système de soutènement de la sole et ses dimensions internes.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale

Description du four

Nom : Ofen 5 **Identification :** oui

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical semble-t-il (Heege 2007). Néanmoins, structure est trop mal conservée pour restituer le système de soutènement de la sole et ses dimensions internes.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE

Les potiers dans le quartier *Sülchen* ont surtout fabriqué de la vaisselle de table et de service de mode B et dans une moindre mesure, de la céramique pour la table et le service de mode B (Giertz 2006, 301).
Le répertoire typologique comprend notamment des pots à bord déversé avec une anse pontée, des marmites à couvercle (le type le plus fréquent), des cruches au bord coloré et des bols carénés (*ibid.*).

SITE — Code site : 1770-A

Localisation Lieu-dit : OBERLEISERBERG Commune : KORNEUBURG Département : KORNEUBURG Région : BASSE-AUTRICHE Pays : AUTRICHE

Biblio **Notice** GIERTZ (W.) – Foreign influx in the formation of the Renish Vorgebirge pottery industries Danubian-type wasters from Walberberg, c. 500 A.D. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. – *La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècle. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.306-307

Autres STUPPNER 2002, fig.5, n°7

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 475 TPQ max : 500 TAQ max : 525 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0

Il y aurait dans le quartier d'*Oberleiserberg* à Korneuburg un atelier produisant à la fin du Ve siècle / début du VIe siècle des mortiers sans couverte s'inspirant des modèles glaçurés (Giertz 2006, 306-307).

Environnement

Zone installation : Habitat groupé ?
Habitation : Le quartier d'*Oberleiserberg* à Korneuburg correspondrait à la fin du Ve siècle à un pôle important d'occupation au niveau régional (Giertz 2006, 306).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1773-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s), DANS LE QUARTIER ARTISANAL ORIENTAL Commune : BLIESBRUCK Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice DEMAROLLE (J.-M.) – Les figurines en terre cuite de Bliesbruck (Moselle) : contribution aux recherches sur les figurines en Gaule de l'Est. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. - *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.184, 188-189, 191-193, 196, 198-218

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TAQ min : 275 TAQ max : 325 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Peut-être

Il y aurait dans les environs de Bliesbruck une production locale de figurines en terre cuite. 30 % de celles connues en Lorraine, viendraient de cette agglomération (Demarolle 2001, 218) et au moins un fragment de moule, une valve non signée en argile rouge, a été trouvé dans le quartier artisanal oriental (*ibid.* : 188). Les débuts de l'activité des coroplastes seraient à fixer dans la seconde moitié du IIe siècle (*ibid.* : 189) et l'arrêt de la production daterait de la fin du IIIe siècle / début du IVe siècle (*ibid.* : 188).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Au moins un fragment de moule a été trouvé : c'est une valve non signée en argile rouge, représentant un négatif d'une "Mère" assise dans un haut fauteuil, tenant des fruits dans son giron. Le socle est intégré, Cet objet a été découvert dans l'agglomération de Bliesbruck, dans le quartier artisanal oriental (Demarolle 2001, 188).

Production Famille : AUTRE Catégorie : STATUETTE

Les figurines en terre cuite produites dans les environs de Bliesbruck possèdent des pâtes de couleur ocre, beige, rosée, jaunâtre ou grise (Demarolle 2001, 184). Les textures sont grossières (*ibid.* : 188). Elles présentent une couverture ocre ou rosâtre.
Le répertoire iconographique est varié (*ibid.* 184 et 188). Il y a des *nutrix*, des Dieux ou encore des personnages (bustes ou cavaliers) et des animaux . A souligner qu'aucun tirage du moule retrouvé n'a été pour l'instant observé.

SITE — Code site : 1774-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : METZ Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice SCHEMBRI (F.) – Le mobilier céramique de la nécropole à inhumations de l'Antiquité tardive de Dieulouard-Scarponne. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. - *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.233 et 237

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 275 TAQ max : 400 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Peut-être

Un ou plusieurs ateliers de potiers, qui ont fabriqué de la céramique rugueuse, auraient existé dans les environs de Metz, à la fin du IIIe siècle et au IVe siècle (F. Schembri 2001, 233 se basant sur une information orale de M. Feller).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE

SITE — Code site : 1774-B/1990-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de METZ Commune : METZ Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BAYARD (D.) - L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au Ve siècle. In *Gallia, 47*. Paris : M.S.H., 1990, p.288.

FLOTTE (P.)- Metz, Carte Archéologique de la Gaule, 57/2. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2005, p.290-293.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.54

Autres

SCHRAMM (E.), WOLFRAM (G.) et KEUNE (J. B.) - Das grosse römische Amphitheater zu Metz. In *Jahrb. der Gesellsch. F. Löthringische Gesch. u. Altertumskunde, XIV*. 1902, p.392-394

KEUNE (J.-B.) - Altertumsfunde in Lothringen. Erwerbungen des Museums der Stadt Metz, von 1905 bis 1910. In*Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, 22*. 1910, p.509-512.

ESPERANDIEU (E.) - Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. Paris : Imprimerie Nat., 1913, vol. V, n°4389, p.435.

TOUSSAINT (M.) - Metz à l'époque gallo-romaine. Metz : Impr. Paul Even (*col.*, . In Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, t.49) 1948, n°616, p.146.

COLLOT (G.) - Musée archéologique de Metz. La civilisation gallo-romaine dans la cité des Médiomatriques, 1964, p.XXXII, n°61.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ min : 325 TAQ max : 600 Datation : Oui

Plusieurs ateliers de tuiliers, en plus de ceux d'Yutz (voir les notices 0610), sont actifs dans les environs de Metz lors de l'Antiquité tardive. En effet, de nombreuses estampilles, absentes de ces deux groupements, ont été recensées dans différents contextes de la ville (Flotté 2005, 290-293). Plusieurs d'entre elles sur tuiles ont été découvertes dans les tombes dites du "Bas-Empire" et du "Haut Moyen-Age" : elles sont issues de la nécropole située entre la *rue Grégoire de Tours*, la *rue Dom Calmet* et la *rue de la Chapelle* : il s'agit des marques DONAM, VIRISIN MINDNIVI (*ibid.* ; 290), MSNAC (*ibid.* : 291) et - - - AC (*ibid.* : 293). D'autres timbres, une dizaine, du début du IVe siècle proviennent des élévations de l'amphithéâtre de la ville. Ces derniers correspondent notamment aux marques des tuiliers ARTICIANVS et [AN]TIOLVS (Bayard 1990, 288).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : ARTICIANVS, [AN]TIOLVS, DONAM, MSNAC, VIRISIN MINDNIVI, - - - AC,

SITE — Code site : 1775-A

Localisation Lieu-dit : ALTBACHTAL Commune : TRÈVES Département : TRÈVES Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice BOCQUET (A.), LADURON (D.) et VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In SFECAG – *Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : SFECAG, 1992, p.223-238

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.74-75 et 95-97.

BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) -*Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8*. Oxford : 1999, p.129-286 DEMAROLLE (J.-M.) – Les figurines en terre cuite de Bliesbruck (Moselle) : contribution aux recherches sur les figurines en Gaule de l'Est. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. - *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.184 et 189

Autres GOSE - 1972

Gén. site

Les ateliers de potiers de Trèves s'étendent sur une zone de 400 m de long et 200 m de large au sud de la ville antique. Ils sont actifs entre le début / milieu du Ier et la fin du IVe siècle ap. J.-C. / début du Ve siècle (Bocquet, Laduron et Vilvorder 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 95 et Brulet *et al.* 2010, 191 et 259). Le secteur est partagé en deux lors de la construction de l'enceinte de l'agglomération, vers 180 ap. J.-C. mais l'activité potière se maintient aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs. Le nombre total de fours dans cette zone est estimé à 500, pour une production très variée - au moins une centaine de structures de cuissons ont été découvertes depuis les fouilles du début du XXe siècle (Bocquet, Laduron et Vilvorder 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 96). Les installations les mieux renseignées sont celles de l'*avenue Pacelli-Ufer*, qui ont été fouillées entre 1933 et 1936 ainsi qu'en 1983. Le second point documenté est situé *intra-muros* : il s'agit du secteur de la *Ziegelstraße, Louis-Lintzstraße, Hawstraße*, fouillé surtout au début du XXe siècle. Malheureusement, la majeure partie des données concernant les structures de ces deux zones est restée inédite.

Cependant, les études de mobilier issues de ces fouilles et les données plus récentes ont permis de restituer le développement de l'artisanat potier trévire. Au début des ateliers, le répertoire des productions se cantonne à la céramique gallo-belge ou *terra nigra*, c'est-à-dire des céramiques à pâte sableuse lustrée/fine. Vers 130, se développe la production de terre sigillée, mais celle-ci est peu diffusée (*ibid.* : 259). La céramique engobée commence également à être produite au début de ce siècle, voire même, un peu avant la sigillée (*ibid.* : 330). Elle est remplacée à la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle par la métallescente, qui emploie des argiles différentes (Vilvorder 1999, 96-97). Le IIIe siècle coïncide avec l'apogée de cette catégorie (vers 250-275 ; Bocquet, Laduron et Vilvorder 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 96-97 et Brulet *et al.* 2010, 355 et 363). La production des sigillées se maintient au moins jusqu'aux alentours de 320 ap. J.-C. pour disparaitre vers le milieu du IVe siècle, comme les vases engobés et la métallescente (Bocquet, Laduron et Vilvorder 1992, 225 ; Vilvorder 1999, 75 et Brulet *et al.* 2010, 259, 351, 355 et 364-366). Toutefois de nombreux et importants changements touchent l'ensemble de l'activité potière trévire à partir de la fin du IIIe siècle. Ils s'expliqueraient en grande partie par les raids germaniques de 275, qui ont impacté fortement l'économie de la ville (*ibid.* : 364).

Gén. atelier

Activité : Peut-être **TPQ min :** 150 **TAQ min :** 325 **TAQ max :** 400 **Datation :** Peut-être **Act. av 4e s. :** Peut-être

Une production de figurines en terre cuite pourrait s'être développée dans le secteur d'*Altbachtal*, entre le milieu du IIe siècle et le IVe siècle (Demarolle 2001, 184, note 10 et 189, note 29).

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et dans un secteur riche en argile (Bocquet *et al.* 1992, 225 et 233 ; Vilvorder 1999, 95 ; Bocquet 199, 178). En effet, c'est une zone, où se sont déposés en partie les alluvions de *la Moselle* et où affleurent des sédiments triasiques, dont des argiles bariolées ou irisées rouges et vertes du *Keuper*. R. Brulet *et al.* (2010, 382) rapportent également que certains artisans se sont approvisionnés en matière première à une vingtaine de kilomètres plus au nord, à Speicher.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production — Famille : AUTRE Catégorie : STATUETTE

Les figurines en terre cuite trévires sont produites entre le milieu du IIe siècle et le IVe siècle (Demarolle 2001, 184, note 10, se

référant à Gose 1972, Schauerte 1985, 82, Van Boekel 1987, 441, 448 et 498, Lange 1994, 157-160). Ces objets possèdent des pâtes brun-rouge à engobe blanc. Elles sont similaires à celles des lampes. Quelques individus pourraient avoir en inclusions des fragments de briques pilées (*ibid.* : 198). Le répertoire iconographique se compose de grotesques et de gladiateurs (*ibid.* : 187, note 29). Il pourrait aussi y avoir des *nutrix* et des dieux (*ibid.* : 198 et 208).

SITE — Code site : 1775-B

Localisation Lieu-dit : ALTBACHTAL Commune : TRÈVES Département : TRÈVES Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice BOCQUET (A.), LADURON (D.) et VILVORDER (F.) – Carte d'identité physico-chimique des céramiques fines engobées produites dans les ateliers de Cologne et de Trèves. In SFECAG – *Actes du Congrès de Tournai, 28-31 mai 1992*. Marseille : SFECAG, 1992, p.223-238

VILVORDER (F.) - Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.74-75 et 95-97.

BOCQUET (A) - La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique. In BRULET (R.), SYMONDS (R.-C.), VILVORDER (F.) -*Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. Rei Cretaria Romanae Fautorum Acta, Supplementum 8*. Oxford : 1999, p.129-286 HEEGE (A.) – *Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

Autres Trierer Zeitschrift 11, 1936, 81.
GOSE 1972. Schindler 1977.
KELLER 2000.
WEISER 2003, Kat. 158.

Gén. site Année(s) découverte : 1936

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui

L'atelier de potiers comprend au moins un four. Ce dernier a été utilisé entre les VIe et VIIe siècles ap. J.-C.

Environnement

Zone extraction : Les ateliers de potiers de Trèves se sont installés à proximité de la rivière *la Moselle* et dans un secteur riche en argile (Bocquet *et al.* 1992, 225 et 233 ; Vilvorder 1999, 95 ; Bocquet 199, 178). En effet, c'est une zone, où se sont déposés en partie les alluvions de *la Moselle* et où affleurent des sédiments triasiques, dont des argiles bariolées ou irisées rouges et vertes du *Keuper*. R. Brulet *et al.* (2010, 382) rapportent également que certains artisans se sont approvisionnés en matière première à une vingtaine de kilomètres plus au nord, à Speicher.

Zone installation : Urbaine / Agglomération

Habitation : L'atelier se trouve dans la partie sud-est de la ville antique de Trèves.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four est très bien conservé. Il présente une chambre de chauffe ovale d'environ 1,45 m de diamètre (mesure œuvre incluse et son tirage est vertical. Le laboratoire était encore en partie en élévation au moment de la fouille. Une partie de l'aire c travail, précédant la structure de cuisson, a aussi été fouillée.

SITE — Code site : 1776-A

Localisation Lieu-dit : VILLA de SAINT-JUST / SAN GIUSTO Département : FOGGIA Région : POUILLES Pays : ITALIE

Biblio Notice LO CASCIO et STORCHI MARINO - *Modalità insediative e strutture agrarie nell'Italia meridionale in età romana*. 2001
VOLPE (G.) - Vagnari Il villaggio, l'artigianato, la proprietà imperiale. The village, the industries, the imperial property. In SMALL (A. M.) dir. -*Insulae Diomedaea*. Bari : Edipuglia, 2011, p.360-361

Autres VOLPE (G.) - 2001, 330-331
VOLPE (G.) - 2003, 523-525

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. VOLPE

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un four tardo-antique a été fouillé sur la *villa de Saint-Just*. Au regard de ses dimensions et du mobilier, il était dédié uniquement à la céramique. En revanche, il pourrait y avoir dans les environs un atelier pour les matériaux de construction. Ce dernier, actif au moins lors du VIe siècle, aurait permis de cuire des pilettes / briques avec une marque *Probus episcopus Carmeianensis* et *Iohannis* (Volpe 2011, 361).

Description du four

Le four à céramique compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe. La sole est soutenue en partie par u pilier central (Volpe 2011, fig.12-8).

Alandier Parois construites : Oui

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : ovale Supports sole : Pilier central Nombre de supports : 1

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE ? CUISSON ET PREPARATION ? Estampilles : Une partie des matériaux de construction portent la marque *Iohannis* (Volpe 2011, fig.12-9). Les estampilles diffèrent de celles observées sur le site de *Saint-Clément* à Rome par l'absence de la croix.

SITE — Code site : 1777

Localisation Lieu-dit : A l'ouest du chemin menant à la ferme de l'ANGUILLAGHJA Commune : SORBO-OCAGNANO
Département : HAUTE-CORSE Région : CORSE Pays : FRANCE

Biblio Notice MICHEL (F.) et PASQUALAGGI (D.) - *La Corse, Carte Archéologique de la Gaule, 2A-2B*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.269

Autres CASANOVA (L.). In *Bilan Scientifique 1996*. P.63-65

Gén. site Année(s) découverte : 1996 ? Informateurs / fouilleurs : L. CASANOVA

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 150 TPQ min : 200 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un épandage de tuiles, de briques en partie rubéfiées, ainsi qu'une concentration de céramiques "communes" oxydantes révèleraient l'existence d'un four ou d'un atelier de potiers du Bas-Empire. Les vestiges s'étendent sur 150 m².

Environnement

Voie : Le site serait installé le long d'une voie romaine (Michel et Pasqualaggi 2013, fig.498).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1778

Localisation Lieu-dit : U BOSCU ou I FORNI (les fours), sur le versant sud-est d'une butte qui surplombe d'anciens terrains marécageux Commune : SORBO-OCAGNANO Département : HAUTE-CORSE Région : CORSE Pays : FRANCE

Biblio Notice MICHEL (F.) et PASQUALAGGI (D.) - *La Corse, Carte Archéologique de la Gaule, 2A-2B*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.269

Autres CASANOVA (L.). In *Bilan Scientifique 1996*. P.63-65

Gén. site Année(s) découverte : 1996 ? Informateurs / fouilleurs : L. CASANOVA

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 3500

Des fragments d'*imbrices* et de briques surcuites ont été observés sur 3500 m². Ces éléments marqueraient l'emplacement d'un four ou d'un atelier de potiers et/ou tuiliers. La toponymie souligne d'ailleurs la présence de fours dans le secteur.

Environnement

Voie : Le site serait au bord d'une voie romaine (Michel et Pasqualaggi 2013, fig.498).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1779

Localisation Lieu-dit : VITRERA 3 Commune : SORBO-OCAGNANO Département : HAUTE-CORSE Région : CORSE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MICHEL (F.) et PASQUALAGGI (D.) - *La Corse, Carte Archéologique de la Gaule, 2A-2B*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.269

Autres CASANOVA (L.). In *Bilan Scientifique 1996*. P.63-65

Gén. site Année(s) découverte : 1996 ? Informateurs / fouilleurs : L. CASANOVA

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 900 TPQ min : 0 TPQ max : 200 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

L. Casanova signale sur ce lieu-dit des fragments de briques rubéfiées, qui marqueraient l'emplacement d'un four du Haut et/ou du Bas-Empire. Les vestiges s'étendent sur 900 m².

Environnement

Voie : Le site serait peu éloigné d'une voie romaine (Michel et Pasqualaggi 2013, fig.498).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1780

Localisation Lieu-dit : POGGIOLE 2 Commune : VENZOLASCA Département : HAUTE-CORSE Région : CORSE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** MICHEL (F.) et PASQUALAGGI (D.) - *La Corse, Carte Archéologique de la Gaule, 2A-2B*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.280

Autres CASANOVA (L.). In *Bilan Scientifique 1998*. P.63-64

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 5000 TPQ min : 200 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Des fragments de *tegulae* et de briques, présentant parfois des traces de flammes, pourraient trahir l'emplacement d'un four ou d'un atelier de potiers et/ou tuiliers du Bas-Empire. Ces vestiges associés à de rares tessons ont été repérés sur 5000 m².

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1781-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, à chercher dans les environs de VICO et de son église SANT'APPIANU DE SAGONE
Commune : VICO Département : CORSE-DU-SUD Région : CORSE Pays : FRANCE

Biblio Notice MICHEL (F.) et PASQUALAGGI (D.) - *La Corse, Carte Archéologique de la Gaule, 2A-2B*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.136-141 et plus particulièrement les p.139-140 et fig.175

Autres ZUCCA (R.) - 1996

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 500 Datation : Oui

Plusieurs tuiles avec à chaque fois deux timbres distincts ont été trouvées dans les fondations de l'église du Ve siècle de *Sant'Appianu de Sagone*, ainsi qu'une porte de mausolée en terre cuite, partiellement conservée in situ, avec une incision « qu'il faut très probablement interpréter comme un chrisme" (Michel et Pasqualaggi 2013, 140). Ce mobilier et plus particulièrement les estampilles prouvent qu'une production de tuiles, dont une partie était marquée, existait en Corse du Sud durant le Ve siècle.

Environnement

Zone installation : HABITAT GROUPE ?
Habitation : Le site de *Sant'Appianu de Sagone* couvre au moins 2,6 hectares (Michel et Pasqualaggi 2013, 136).
Voie : Les installations se trouvent à quelques dizaines de mètres du fleuve *La Sagone* (Michel et Pasqualaggi 2013, 136 et fig.166).
Autres attestations : L'église est associée à plusieurs nécropoles. L'établissement *Sant'Appianu de Sagone* est élevé au rang d'évêché avant 591 (Michel et Pasqualaggi 2013, 140)

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE Estampilles : Les timbres correspondent respectivement à "+SANCTI APIANI / +IVBANTE DEO PAVLVS FECIT", Saint Appien, réalisé par Paulus, selon la volonté de Dieu et à "SCT APIANI + PAVLVS FECIT", Saint Appien, réalisé par Paulus. Habituellement, la première ligne est considérée comme indiquant que l'édifice était placé sous la protection de Saint Appien et la deuxième, que les matériaux proviennent de l'atelier ou d'une commande de Paulus (Michel et Pasqualaggi 2013, 140). Ce dernier serait peut-être l'évêque de Sagone au Ve siècle.
Pour ma part, je demande si cette protection envers Saint-Appien n'est pas une mauvaise interprétation de l'inscription et de la signification générale des timbres. En effet, toutes les autres estampilles de l'Antiquité tardive nomment uniquement des personnages en lien avec les ateliers, tels le propriétaire, le patron locataire d'atelier ou encore le commanditaire. Ainsi, on peut supposer que l'inscription*Sancti Apiani* ne renvoie pas au saint et à sa protection, mais au propriétaire de l'atelier ou au commanditaire qui a fourni les matériaux pour la construction de l'église. Il s'agirait des domaines rattachés à cette église San'Appianu ou encore ceux appartenant à un monastère Saint-Appien. Les prélats et les communautés monastiques peuvent être effectivement propriétaires d'un atelier de potiers et de tuiliers, à l'instar des moines de Souros en Egypte (cf. le Papyrus Cair. Masp. 1.67110), ou passer des commandes auprès d'artisans pour leurs matériaux de construction (cf. le chapitre 3.1.3.1 dans la thèse).

SITE — Code site : 1782

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE, à la lisière du bois communal Commune : CAPENDU Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.207

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui

Une tâche rubéfiée de 150 m² mêlée à des fragments de tuiles, de briques et d'argile cuite marque ici l'emplacement d'un atelier de tuiliers gallo-romains (Ournac *et al.* 2009, 207).

Environnement

Zone extraction : Une argile grise caractérise les terrains (Ournac *et al.* 2009, 207).

Zone boisée : L'atelier se trouve aujourd'hui au bord du bois communal de Capendu (Ournac *et al.* 2009, 207).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1783-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, à chercher dans le secteur de TUCHAN / PAZIOLS Commune : TUCHAN
Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice TERES (P.) et RIGOIR (Y.) - *Saint-Frichoux*, un site de l'Antiquité tardive à Tuchan (Aude). In *Archéologie en Languedoc, 25*. Lattes : F.A.H., 2001, p.81-119 et plus particulièrement la p.113

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui

Une production de céramique commune à dégraissant schisteux se serait développée dans les environs des communes de Tuchan et Paziols entre les VIe et VIIe siècles (Térès et Rigoir 2001,113).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE A DEGRAISSANT SCHISTEUX

La pâte de cette catégorie est "grise, dure et bien cuite" (Térès et Rigoir 2001, 113). Elle "présente de nombreuses inclusions de taille souvent importante. Ces inclusions sont constituées de paillettes de schistes donnant aux surfaces un aspect bosselé et des reflets satinés" (*ibid.*).
Le répertoire typologique est peu connu. Un couvercle à bord aplati a été identifié ainsi que des bols ou jattes à bord droit ou déversé simple, à la panse concave, des pots ou urnes à bord déversé simple ou en bourrelet, à col court (CATHMA A2a) ; d'autres pots présentent des variantes avec un bord de section rectangulaire et une moulure sur la lèvre (*ibid.* : 113 et fig.28).

SITE — Code site : 1784

Localisation Lieu-dit : VILLEMAGNE EST et plus précisément au nord du chemin de Lagrasse Commune : LAGRASSE
Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.310-311

Autres RANCOULE (G.) - Na. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 92*. Carcassonne : 1992, p.151 Lettre de G. RANCOULE du 28.01.1992. Archive du S.R.A., 2p.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des débris de tuiles attesteraient la présence d'un atelier de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1785

Localisation Lieu-dit : SAINT-AURIOL 2 Commune : LAGRASSE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.310-311

Autres SICARD (G.) - Les sépultures préhistoriques ou très antiques de l'Aude. In *Actes du C.A.F., Carcassonne 1906*. Paris : Picard, 1907, p.244-245

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. AYME

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 900

Un atelier de tuiliers et/ou potiers a été repéré sur le site de *Saint-Auriol 2*.Sur 900 m², des briques appartenant à un ou plusieurs fours (traces de surcuisson) ont été trouvées. Ces éléments étaient mêlés à des fragments de *tegulae*, d'*imbrices*, de *dolia*, ainsi qu'à des tessons d'amphores non identifiées, à de la sigillée sud-gauloise et à de la "céramique commune" (Ournac *et al.* 2009, 310).

Environnement

Autres attestations : Plusieurs tombes à inhumation en coffre sont signalées sur le site (Ournac *et al.* 2009, 310).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1786

Localisation Lieu-dit : Près du lieu-dit L'ESTRADE, lors de travaux agricoles Commune : MONTREAL Département : AUDE
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.310-311

Autres Séance du 19.02.1961. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 62*. Carcassonne : 1961, p.17

Gén. site Année(s) découverte : 1961 Informateurs / fouilleurs : J. AUDY, U. GIBERT et N. VAQUIE

Gén. atelier Activité : Oui

Deux fours de tuiliers ont été dégagés sur ce site en 1961. Toutefois, aucune fouille et description des structures n'a été faite. Une production de *tegulae* et d'*imbrices* a néanmoins été suggérée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1787

Localisation Lieu-dit : BALAZAC (ou BAZALA ?), près de l'embranchement du C.D.42 et du chemin qui conduit à l'exploitation
Commune : PALAJA Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice BERMAN (J.-L.) - Palaja. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 77*. Carcassonne : 1977, p.103.
Procès verbal du 19..1977. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 77*. Carcassonne : 1977, p.26
Procès verbal - Na. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 78*. Carcassonne : 1978, p.293
OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. -*L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.107 et 411

Gén. site Année(s) découverte : 1977 Informateurs / fouilleurs : J.-L. BERMAN

Gén. atelier Activité : Peut-être Superficie : 4000

J.-L. Berman aurait observé en ce lieu, sur une surface de 0,4 ha, de nombreux vestiges gallo-romains et un four de tuiliers (Ournac *et al.*. 2009, 411).
D'autres vestiges tuiliers d'époque "gallo-romaine" et plus récents sont recensés sur la même commune entre 1 et 4 km plus à l'ouest (voir notice site 0022 et 0022 / 0023 et l'atelier d'*Al Trescol* dans Ournac *et al.*. 2009, 411-412).

Environnement

Zone extraction : "Les ressources en argile des zones collinaires de Palaja et Cavanac, peu exploitées par l'agriculture, étaient particulièrement propices à la fabrication de tuiles. De surcroît, ces zones pouvaient bénéficier d'un statut juridique favorable (J.-P. Jacob 1984, 353)" (Ournac *et al.*. 2009, 107).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1788

Localisation Lieu-dit : Au GAUZY, lors de terrassements pour une retenue collinaire Commune : PAYRA-SUR-L'HERS
Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.412 et fig.380

Autres PASSELAC (M.) - Fiche site. 2007, Archives du S.R.A

Gén. site Informateurs / fouilleurs : Mme PENNAVAIRE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une quantité importante de matériaux de construction a été observée au *Gauzy*. Ces éléments pourraient correspondre à un dépotoir de tuiliers ou à un four lié à cet artisanat. Il convient de signaler qu'un chenet ou antéfixe décoré d'une tête de gorgone a été trouvé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1789

Localisation Lieu-dit : LES BREGNES, lors d'une promenade Superficie : 20000 Commune : PEYROLLES Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.412 et fig.380

Autres OURNAC (P.) - *Fiche de site. Archéode*. 1996, 5p. Archives du S.R.A.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. MORENO et J. PECH

Le site des *Brègnes* s'étend sur 2 hectares environ. Il s'agirait d'un habitat.

Gén. atelier Activité : Peut-être

La présence de nombreuses *tegulae* pourrait signaler l'emplacement d'un atelier de tuiliers associé à l'établissement.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1789-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : TOULOUSE Département : HAUTE-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice DIEULAFAIT (C.)*et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.268-269 et plus particulièrement la p.273 .

DIEULAFAIT (C.), BOUDARTCHOUK (J.-L.) et LLECH (L.) – Production et échanges : quelques témoignages sur l'artisanat. Un aperçu des données fournies par la céramique. In MAURIN (L.) dir. –*Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité. Collection Ecole Française de Rome, 281*. Rome : Ecole Française de Rome, 2002, 463-466.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 450 Datation : Oui

La région toulousaine produit à partir du milieu / troisième quart du IVe siècle une catégorie céramique s'apparentant par son aspect aux céramiques luisantes (Dieulafait *et al.* 2002, 464). Certains tessons se singularisent par des décors moulés. A relever, que cette catégorie devient très abondante entre le dernier quart du IVe siècle et le premier quart du Ve siècle, pour disparaître avant le milieu du Ve siècle (*ibid.* : 464-465).

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA

Une production de coupes carénées (de type Drag.45) à décor en relief et à engobe luisant a pu être mise en évidence à Toulouse, pour la seconde moitié du IVe siècle et la première moitié du siècle suivant (Dieulafait *et al.* 2002, 464). Les motifs, qui caractérisent la production avant 400, représentent en relief des végétaux ou un personnage.

SITE — Code site : 1790

Localisation Lieu-dit : L'HERMITAGE, à environ 1 km en amont du village et du confluent de la SALS et de la BLANQUE
Commune : RENNES-LES-BAINS Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.446

Autres Na. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 81*. Carcassonne : 1981, p.109
RAYNAUD (C.) et RANCOULE (G.) -*Rapport de prospection dans les cantons de Couiza et de Quillan*. 1982, p.3 ,Archives du S.R.A.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Dans ce secteur, à proximité du lit ou de l'ancien lit de la *Blanque* un four non daté, appartenant à des tuiliers aurait été repéré.

Environnement

Voie : Dans la même zone une pile d'un "ancien pont" en pierre a été identifiée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1791

Localisation Lieu-dit : LES ROSIERS, sur un vaste plateau dominant l'ORBIEU et plus particulièrement dans la partie sud
Commune : VIGNEVIEILLE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.490

Autres GIBERT (U.), RANCOULE (G.), SOULERES (R.), VAQUIE (N.) - Prospection dans le limouxin. In *Bulletin de la Société d'études scientifique de l'Aude, 70*. Carcassonne : 1970, p.144

Gén. site Année(s) découverte : 1970

Plusieurs concentrations de mobilier des IIe/Ier siècle avant J.-C., ainsi que du Haut-Empire ont été repérées dans le secteur des *Rosiers*.

Gén. atelier Activité : Oui

En limite sud du plateau des *Rosiers*, plusieurs arcs transversaux d'un ou de plusieurs fours (de tuiliers romains ?) ont été identifiés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1792

Localisation Lieu-dit : Aux PARAZOLS, dans une parcelle en pente orientée au nord Commune : FABREZAN Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.286

Gén. site Année(s) découverte : 2000 Informateurs / fouilleurs : R. AYME

Aux *Parazols* se développe un établissement occupé au moins depuis l'époque augustéenne et peut-être aussi lors du Bas-Empire. On a retrouvé en surface "des *tegulae, imbrices*, fragments de *dolium*, amphores africaines, céramiques communes tournées oxydantes, amphores tarraconaises [...], dalle en béton de tuileau" (Ournac *et al.* 2009, 286).

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers aurait été repéré aux *Parazols*. Aucun argument n'est donné dans la carte archéologique pour expliquer cette identification.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa ?
Habitation : Voir la rubrique "Généralités sites".
Autres attestations : Une forge serait présente sur l'établissement à une période indéterminée car des scories de fer y ont été ramassé.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1793

Localisation Lieu-dit : LE THOU, sur une petite terrasse, en amont du village, entre la R.D. 118 et la rive gauche de l'Aude, lors d'un labour Commune : PREIXAN Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.286

Gén. site Informateurs / fouilleurs : G. RANCOULE

Gén. atelier Activité : Oui

Des travaux agricoles ont fait remonter en surface des éléments d'un four de potiers et/ou de tuiliers, ainsi que des "fragments de céramique gallo-romaine".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1794

Localisation Lieu-dit : Au VIALA Superficie : 15000 Commune : DOUZENS Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.276-277

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. AYME

Le site du *Viala* correspond à un grand établissement d'au moins 1,5 ha ou peut-être à une agglomération secondaire. La superficie du site est sans doute plus grande car une partie des vestiges a été détruite lors de la construction de la R.N. 113 et peut-être aussi lors de l'aménagement de la voie ferrée. L'occupation remonte au moins à l'époque augustéenne.

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers existerait mais aucun argument n'est développé pour soutenir cette hypothèse.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1795

Localisation Lieu-dit : RESTOUCOS, sur deux parcelles Superficie : 5000 Commune : TOUROUZELLE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice MAUNE (S.) et SANCHEZ (C.) - Une production de céramique à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du IIe s. et le milieu du Ier s. av. J.-C. : emprunt indigène ou présence italienne précoce ? In *Revue archéologique de Narbonnaise, 32*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 1999, 125-145
OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. -*L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.478

Autres BARTHES (P.) - *Prospection-inventaire, 1992*. 1992, p.85. Archives du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : R. AYME et G. SACHOT ; P. BARTHES

Le site de *Restoucos* s'étend sur au moins 5000 m². Il correspond à un habitat peut-être associé à un artisanat potier. Le mobilier atteste une occupation lors du IVe siècle (présence de 3 *nummi* de Constantin Ier, 1 de Constance et 12 d'époque constantinienne ; Ournac *et al.* 2009, 478).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : -25 TPQ max : 306 TAQ min : 400 TAQ max : 625 Datation : Peut-être

Des potiers et/ou de tuiliers se seraient installés à côté de l'habitat. En effet, "trois écarteurs "en bobine" ont été trouvés, [ce qui] laisse supposer qu'on est en présence d'une officine de potiers, mais aucune trace de four n'est pour l'instant apparue" (Ournac *et al.* 2009, 478). D'ailleurs la découverte "de très nombreux tessons d'amphores et de céramiques communes" (*ibid.*) en surface ne contredit pas cette hypothèse. Il s'agirait des rebuts de production. Il faudrait même comparer la situation de l'atelier de *Restoucos* à celle de *Las Cravieros*, qui se caractérise également par un épandage important de céramiques en surface, qui ne ressemblent pas, au premier abord, à des ratés de cuisson (voir notice site 0146).
Il convient de revenir sur les"séparateurs". Ces objets peuvent appartenir à des artisans qui ont fait des céramiques à vernis noir (Mauné et Sanchez 1999, 130) ou des présigillées (Ournac *et al.* 2009, fig.91, mais il s'agit de tripodes) ou encore des sigillées (us 1061 à *Saint-Bézard* à Aspiran ; observations personnelles). Néanmoins, de tels éléments pourraient aussi avoir été utilisés durant l'Antiquité tardive. En effet, les ateliers fabriquant des sigillées d'Argonne et ceux imitant cette catégorie dans le Bassin parisien par exemple, employent de tels objets.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa ?
Habitation : L'habitat est sans doute assez aisé car des fragments de marbre ont été trouvés. Le reste du mobilier comprend des morceaux de béton de tuileau et de très nombreux tessons d'amphores et de céramiques communes".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Voir la rubrique "Généralités site".

SITE — Code site : 1796

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE Commune : THEZAN-DES-CORBIERES Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.475

Autres BARTHES (P.) - *Prospections diachroniques "Basse Vallée de l'Aude"*. 1995, p.63, Archives du S.R.A

Gén. site Année(s) découverte : 1995 Informateurs / fouilleurs : P. BARTHES

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 800

L'atelier de la *Tuilerie* à Thézan-des-Corbières se développe sur au moins 800 m². Des *tegulae* surcuites et des blocs de grès vitrifiés y ont été repérés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Foyer Matériaux de construction : Pie

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

SITE — Code site : 1797

Localisation Lieu-dit : PAYROULIES, sur la rive droite de l'Aude, près de la rivière Commune : ALET-LES-BAINS Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.122

Autres BARTHES (P.) - *Révision et inventaire archéologique des sites du limouxin, Prospection-inventaire, n°79/1997*. 1997, p.5, Archives du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : P. BARTHES

Gén. atelier Activité : Peut-être

Il est signalé sur ce lieu-dit "les restes d'un four dit "Four de Payrouliès" et à proximité, des débris de *tegulae*" (Ournac, Passelac et Rancoule 2009, 122). La structure de cuisson aurait été construite avec des gros galets.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1798

Localisation Lieu-dit : Entre le chemin rural n°411 d'Aumèdos et le chemin départemental n°224, au lieu-dit AL GOULIDOU
Commune : BIZANET Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.143

Autres MOLLOR (M.-F.) - Quelques découvertes archéologiques anciennes et récentes à Bizanet et Ornaisons. In *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, 33*. Narbonne : 1971, p.53-54

Gén. site Année(s) découverte : 1990/2000

Gén. atelier Activité : Oui

L'atelier d'*Al Goulidou* comprend au moins un four à deux volumes. Une autre structure a été identifiée dans les "environs immédiats", mais sa fonction reste indéterminée. Caractérisée en surface par des *tegulae* couvrant une zone de 5 m², elle pourrait correspondre à un bassin de décantation ou à un dépotoir de tuiliers. La période d'activité des artisans potiers et/ou tuiliers sur ce site est inconnue. Il est signalé "à proximité", une monnaie du Ier siècle ap. J.-C., mais aussi une tombe en inhumation en coffre de lauze. D'ailleurs, cette datation tardive permettrait de mieux appréhender l'architecture interne du four (au IVe et au Ve siècle, la sole est en général soutenue uniquement par des arcs transversaux ancrés dans l'encaissant).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four d'*Al Goulidou* compte deux volumes. Le dispositif de soutènement de la sole se compose de deux arcs transversaux, seu ou avec des massifs et murs transversaux((1)) (?). Une partie de la sole était intacte au moment de la découverte et la structu était conservée sur au moins 1,20 m de hauteur((2)).

Ch. de chauffe Supports sole : Arcs transversaux

Notes ((1)) Dans la carte archéologique, il est mentionné que la sole "était posée sur deux petites voûtes en tuiles ou briques" (Ournac *et al.* 2009, 143).
((2))Il y est noté aussi que la "chambre de chauffe avait une profondeur de 1,20 m" (Ournac*et al.* 2009, 143). Toutefois, au regard de la description très succincte de la structure de cuisson, on peut se demander si cette dimension ne correspond pas à la hauteur totale conservée de la structure (cumul de la hauteur de la chambre de chauffe, de la sole et de la partie conservée du laboratoire)

SITE — Code site : 1799

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, lors de travaux dans l'agglomération Commune : CRUSCADES
Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.271

Autres TOUSTOU (M.) - Procès-verbal du 26.05.1929. In *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 34*. Carcassonne : 1930, p.65-66
GRAVES (A.) - Procès-verbal du 06.04.1960. In*Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, 25/1, 1959-1960*. Narbonne : 1960, p.46

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four est signalé à l'intérieur de la ville de Cruscades. Aucune description n'est donnée dans la carte archéologique - on sait seulement qu'il a été trouvé lors de travaux dans l'agglomération en même qu'étaient observées des sépultures, des vestiges architecturaux, une citerne et des meules.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1800

Localisation Lieu-dit : GIBALEAUX-LE-BAS Commune : LAURE-MINERVOIS Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude. Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.321

Autres Procès-verbal du 27.04.1913. In *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 225*. Carcassonne : 1914, p.43
SICARD (G.) - Supplément à l'inventaire des découvertes protohistoriques. In*Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 27*. Carcassonne : 1921, p.20

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Aux *Gibaleaux-le-Bas*, des vestiges de plusieurs constructions et un four auraient été identifiés à proximité d'inhumations.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1801

Localisation Lieu-dit : LES CLAUSES, à 1,5 km au sud de Montséret Commune : MONTSERET Département : AUDE
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.395

Autres SACHOT (G.) - *Prospection-Inventaire. Canton de Lézignan-Corbières (Aude), mai-juin 1998*. 1998, p.55-56

Gén. site Année(s) découverte : 1998 Informateurs / fouilleurs : C. SANCHEZ ; G. SACHOT

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four est signalé aux *Clauses*. Sa datation et sa période de fonctionnement restent indéterminées. Toutefois, la présence de scories de fer et de verre à proximité du four, indiquerait une activité autre que celle des terres cuites.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa ?
Habitation : Une *villa* gallo-romaine "se situe non loin" (Ournac *et al.* 2009, 395).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1802

Localisation Lieu-dit : ROC TRAOUCAT Commune : TOUROUZELLE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.404.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four gallo-romain aurait été identifié au *Roc Traoucat*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1803

Localisation Lieu-dit : Au sud de la ferme des LANES Commune : FONTCOUVERTE Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.296.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. AYME

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une concentration de tuiles, avec certaines *tegulae* surcuites, marquerait ici l'emplacement d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1804

Localisation Lieu-dit : LA ROQUE Commune : VILLASAVARY Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.496.

Autres CAZES (J.-P.) - *Habitat et occupation du sol en Lauragais audois au Moyen-Age. Thèse de doctorat*. Toulouse : Université de Toulouse II-Le Mirail, 1998, p.436-437
PASSELAC (M.) - Inédit.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. PASSELAC et J.-P. CAZES

A *La Roque* se trouvent les vestiges d'un établissement occupé entre l'époque républicaine et l'Antiquité tardive. Se développant sur environ 1 ha, il "est sans doute à l'origine du site immédiatement voisin de *La Salle* que J.-P. Cazes soupçonne d'être une *aula* du Haut Moyen-Age, devenue un important pôle économique en liaison avec Laurac. Le site pourrait même être le berceau de la famille des Laurac et des Roquefort" (Ournac *et al.* 2009, 496).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -200 TPQ max : 0 TAQ max : 1000 Datation : Peut-être

Un atelier de potiers et de tuiliers a été mis en évidence à proximité de la *villa*. On y a trouvé l'emplacement de deux fours, ainsi que des zones mêlant des tuiles et des céramiques, dont certaines présentent des traces de températures de cuisson trop élevées. Les artisans y auraient produit des *tegulae*, des *imbrices*, des briques et des "céramiques communes" (Ournac *et al.* 2009, 496). La production commencerait au Haut-Empire. Son arrêt ne peut être précisé faute de fouilles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE + AMPHORE ? Catégorie : TEGULA + IMBREX + BRIQUE + CL-REC + A-GAUL ?

Le répertoire de production comprend des *tegulae*, des *imbrices*, des briques et des céramiques à pâte calcaire / claire (Ournac *et al.* 2009, 496). "Des fragments d'amphores gauloise 1 sont également présents, mais on ne peut affirmer que ces amphores ont été fabriquées sur place" (*ibid.*).

SITE — Code site : 1805

Localisation Lieu-dit : LA TUILERIE Commune : BOUTENAC Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.157

Autres SABRIE (R.) - *Rapport de prospection dans le Narbonnais 1992*. 1992, p.19, Archives du S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : R. SABRIE

Gén. atelier Activité : Peut-être

Une concentration de briques et de tuiles sur 500 m², au lieu-dit *La Tuilerie* à Boutenac, marquerait l'emplacement d'un atelier de tuiliers et/ou de potiers. Certains de ces éléments sont surcuits.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1806

Localisation Lieu-dit : SAINT-JEAN-DES-PLATS Commune : CASTELNAUDARY Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice OURNAC (P.), PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) dir. - *L'Aude, Carte Archéologique de la Gaule 11/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.244.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : M. PASSELAC

Gén. atelier Activité : Oui

La présence de *tegulae* et d'*imbrices* surcuites indique la présence d'un atelier de tuiliers et/ou de potiers.

Environnement

Voie : Une voie a été repérée à 300 m des vestiges artisanaux (Ournac *et al.* 2009, 244).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1807

Localisation Lieu-dit : CROUZETTE SUD-EST ou CROUZETTE Commune : AGDE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. - *Agde et le Bassin de Thau. Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.150

Autres GIRY (J.) - *Cahier 3, 1950-1959*. 1959, ms, p.12, S.R.A. de Montpellier

Gén. site Année(s) découverte : 1950-1959 ; 1970 Informateurs / fouilleurs : J. GIRY ; R. ARTIS et G. FERDIERE

Le site de la *Crouzette* correspond à une établissement de type *villa*. L'occupation remonterait à l'époque grecque (présence de monnaies grecques).

Gén. atelier Activité : Oui

Un atelier de tuiliers et/ou de briquetiers a été mis en évidence au sein ou à côté de l'habitat de la *Crouzette*. Sa présence se traduit par des fragments de sole de fours, ainsi que par une production atypique de briques.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE Estampilles : G. Ferdière rattache à ce site artisanal la production de briques avec la marque VINIC MAX (les lettres I, N et I sont liées, ainsi que les lettres M et A).

SITE — Code site : 1808

Localisation Lieu-dit : Sous l'actuel immeuble dit du VENDEMIAIRE Commune : BALARUC-LES-BAINS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. - *Agde et le Bassin de Thau. Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.180-183

Autres BERMOND (I.), PELLECUER (C.), COMPAN (M.) et *col.* - Recherches récentes sur l'agglomération gallo-romaine de Balaruc-les-Bains (1986-1991). In *Archéologie en Languedoc, 16*. Montpellier : 1992, p.79-82

LUGAND (M.) dir. -*Balaruc antique et médiéval : histoire et archéologie de la presqu'île balarucoise*. Balaruc-le-Vieux : éd. Espace Sud, 1995, p.72

BRIAND (A.) - Le mobilier non céramique de Balaruc-les-Bains : le cas du sanctuaire de Mars et de la*Domus du Vendémiaire. Mémoire de maîtrise*. Paris : Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, 1998, 2 vol.

Gén. site Année(s) découverte : 1989-1990 Informateurs / fouilleurs : I. BERMOND, C. PELLECUER, M. COMPAN

Le mobilier trouvé avant la construction de l'immeuble du *Vendémiaire* indique que la zone était occupée entre le début du Ier et le Vie siècle ap. J.-C. (Lugand et Bermond dir. 2001, 183-184). Il s'agit plus particulièrement d'une *domus* urbaine de la ville antique de Balaruc-les-Bains (*ibid.* : 179-199).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 200 TPQ max : 350 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Entre le début du IIIe siècle / milieu du IVe siècle et le VIe siècle ap. J.-C. une structure de cuisson avec un petit alandier et une chambre de chauffe (et laboratoire) de forme circulaire est aménagée (Lugand et Bermond dir. 2001, 183-184 et fig.119). Le fond du four est dallé et les parois sont bâties avec des fragments de tuiles et/ou de briques. L'aire de travail au-devant, semble légèrement surélevée par rapport au fond du foyer. Les fouilleurs interprètent cette structure comme un four domestique, sans avancer d'argument. Il convient cependant de signaler une ressemblance avec les fours de potiers, au fond dallé, de Bellefonds (voir notice site 1380).

Environnement

Zone installation : Urbaine / Agglomération secondaire

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1809

Localisation Lieu-dit : SAINT APOLIS 2 Commune : FLORENSAC Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. - *Agde et le Bassin de Thau. Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.223

Autres GIRY (J.) - *Cahier 4, 1959-1962*. 1962, ms, S.R.A. de Montpellier

Gén. site Année(s) découverte : 1959-1962 Informateurs / fouilleurs : J. GIRY

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

Les vestiges d'un four de potiers et/ou de tuiliers, associés à des fragments de tuiles et d'amphores ont été observés sur ce site (Lugand et Bermond dir. 2001, 223). Les potiers et/ou tuiliers seraient en activité aux IVe et Ve siècles ap. J.-C. car des éléments de cette période, dont une amphore de Byzacène, une Keay 25, ont été découverts à proximité de la structure de cuisson.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1810

Localisation Lieu-dit : LES TUILIERES, lors de travaux agricoles puis de fouilles Commune : MONTBAZIN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** *Gallia 1971*. Paris : M.S.H., 1971, p.385
LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. -*Agde et le Bassin de Thau. Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.306-307

Autres VALAISON (M.-O.) - *Visite de Montbazin avec Mr. Albagnac, Rapport*. 1968, S.R.A. de Montpellier
GIRY (J.) -*Cahier 6, 1968-1974*. 1974, ms, p.16, S.R.A. de Montpellier
GIRY (J.) -*Rapports de prospections*. 1970, S.R.A. de Montpellier
ALBAGNAC (L.) -*Montbazin, rapport de prospections*. 1972, S.R.A. de Montpellier
ALBAGNAC (L.) -*Condamines ou Tuilières (Montbazin). Notice de prospection*. 1975, S.R.A. de Montpellier
ALBAGNAC (L.) et FEUGERE (M.) - Fibules des environs de Sète. In*Bulletin de la Société d'Etude Scientifique de Sète, 1976-1977*. 1977, p.89-97
SERNEELS (V.) -*Atelier de potiers gallo-romains des tuilières à Montbazin (Hérault), prospections archéologiques et géophysiques 1983. Rapport de prospections*. 1983, S.R.A.
LUGAND (M.) -*Un silo protohistorique à Balaruc-le-Vieux. Rapport*. 1984

Gén. site Année(s) découverte : 1967 ; 1968 ; 1968-1974 ; 1983 Informateurs / fouilleurs : L. ALBAGNAC ; J.-M. THOMAS ; J. GIRY ; V. SERNEELS

Aux *Tuilières* se trouvent les vestiges d'une *villa* et d'un atelier de potiers (Lugand et Bermond dir. 2001, 306). Les lieux sont occupés entre le Ier siècle av. J.-C. et le milieu / fin du IIIe siècle ap. J.-C. au plus tôt. En effet, la présence de tessons de luisantes dans la partie centrale du site pourrait indiquer que l'occupation a perduré jusqu'au milieu du Ve siècle ap. J.-C. Signalons enfin que l'ensemble des constructions présente la même orientation (50° ouest).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : -100 TAQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Peut-être

L'atelier des *Tuilières* n'est connu que par des prospections de surface, des prospections magnétiques et électriques, ainsi que par quelques sondages (Lugand et Bermond dir. 2001, 306). Au moins un four a été dégagé. Un autre four, plusieurs bâtiments et un dépotoir, contenant des ratés de production, ont été repérés. Le centre artisanal semble organisé en trois pôles : un secteur potier, une zone tuilière (à l'ouest) et l'habitat ou le local artisanal (au centre).
Les artisans y ont fabriqué des amphores, des céramiques à pâte calcaire et des tuiles. La période d'activité est comprise selon la notice de la carte archéologique entre le Ier siècle av. J.-C. et le IIIe siècle ap. J.-C. (*ibid.* : 307). Néanmoins, on sait aujourd'hui qu'une partie des amphores réalisées sur place (les A-GAUL G4) a pu être produite jusqu'à la première moitié du IVe siècle. La présence de céramiques "luisantes" dans la partie qui serait dévolue à l'habitat suggère que les lieux aient pu rester plus longtemps occupés (au plus tard jusqu'au milieu du Ve siècle) ou qu'une production d'imitations locales ait été entreprise.

Environnement

Zone extraction : Les gisements d'argile dans ce secteur doivent être de bonne qualité car l'atelier a fonctionné au moins pendant trois à quatre siècles. De même, des fours de tuiliers qui seraient d'époque médiévale voire moderne, ont été observés sur la terrasse dominant le site antique (Lugand et Bermond dir. 2001, 307).
Point d'eau : Le site est bordé par un cours d'eau, la *Vène* (Lugand et Bermond dir. 2001, fig.410). Une partie d'une citerne, dégagée lors d'un sondage, permet de supposer qu'un système d'alimentation en eau existait durant l'Antiquité.
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : La partie centrale du site serait dédiée à l'habitat. Un abondant mobilier céramique d'importation (campaniennes, sigillées italiques, luisantes et amphores de Tarraconaise), des enduits peints et des tesselles de mosaïques y ont été mis en évidence (Lugand et Bermond dir. 2001, 307). L'un des bâtiments est en forme de U, avec au centre une cour.
Les auteurs de la carte archéologique (*ibid.*) supposent que ce site constituerait une annexe du grand domaine des *Avénasses*. Ce dernier, occupé entre le second Age du Fer et le Moyen-Age, se développe sur 5 hectares à une centaine de mètres au nord du site potier (*ibid.* : 316-320 et fig.409). Son ampleur fait penser à certains chercheurs qu'il pourrait s'agir d'une agglomération secondaire, mais elle se trouverait à moins d'1 km d'autres agglomérations (*ibid.* : 319). Il y a en effet, au sud et à peu près à la même distance de l'atelier, l'agglomération secondaire gallo-romaine de *Forum Domitii* (*ibid.* : 308-311).
Voie : Les installations artisanales se trouvent à quelques mètres au nord de la voie domitienne (Lugand et Bermond dir. 2001, fig.409).
Autres attestations : Plusieurs sépultures à inhumation ont été découvertes à côté des installations ou dans leurs environs.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Plusieurs fragments de meule, en basalte et en grès, ont été ramassés (Lugand et Bermond dir. 2001, 307).

Production Famille : SERVICE ET TABLE + AMPHORE + AUTRE Catégorie : PAR-FIN + CL-REC + A-GAUL + TEGULA + IMBREX

Les artisans des *Tuilières* ont produit des amphores gauloises A-GAUL G1, G4 et Dr.2/4 et peut-être des céramiques à pâte calcaire. Il semblerait également qu'ils aient fabriqué à leur début des céramiques à paroi fine (des "pots de fantaisie avec picots" ; (Lugand et Bermond dir. 2001, 306). Le répertoire de l'atelier comprend aussi des matériaux de construction : des *tegula* et des *imbrices*.
Il convient enfin d'évoquer une possible production de plusieurs autres catégories car de nombreux tessons de "céramique commune oxydante fine (lagène, bol et urne) et grossière (mortier, marmite, plat, couvercle)", de "céramique commune réductrice grossière (urne, plat, couvercle)" et de "commune à pâte sableuse (plat à marli, urne, bol)", ainsi que des pesons (*ibid.*) ont été trouvés. Ces éléments appartiennent à des productions d'origine locale ou régionale et le caractère polyvalent des ateliers n'est plus à démontrer.

Ratés de fabrication Plusieurs surcuits d'amphores ont été identifiés, dont un mouton (Lugand et Bermond dir. 2001, fig.411).

SITE — Code site : 1811

Localisation Lieu-dit : LA SOURCE, dans un talus, à faible distance du site de *Médeilhan* Commune : VIAS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. - *Agde et le Bassin de Thau. Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.378

Autres BARET - Séance du 12 mars 1931. In *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers 1931*. Béziers : 1932
CAVAILLE (J.) - Eloge du commandant Baret. In*Bulletin de la Société Archéologique de Béziers 1940, IVème série, vol.VI . Béziers : 1940, p.22*
GIRY (J.) -Cahier 3, 1950-1959. 1959, ms, p.12, Montpellier, S.R.A.
GIRY (J.) -Les plus beaux cultes chrétiens dans l'arrondissement de Béziers. In Bulletin de la Société Archéologique de Béziers, 4éme série, XXVI. Béziers : 1960, p.17

Gén. site Année(s) découverte : 1961 ; 1950-1959 Informateurs / fouilleurs : BARET ; J. GIRY

Gén. atelier Activité : Oui

Au lieu-dit la *Source* un four gallo-romain a été mis en évidence.

Environnement

Zone installation : Rurale / établissement rural

Habitation : Une "occupation antique" et une nécropole de l'Antiquité tardive sont mentionnées dans les environs du four (Lugand et Bermond dir. 2001, 306).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1812

Localisation Lieu-dit : LES COMBES 2 Commune : VIAS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. - *Agde et le Bassin de Thau. Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.378

Autres GIRY (J.) - *Cahier 5, 1962-1968*. 1968, ms, p.66, S.R.A.
GROS (P.)*et al. - Etude d'impact archéologique, Route nationale 312, Tronçon Bessan - Vias (Hérault), DFS. d'étude archéologique préalable*. 2000, p.12, Montpellier, S.R.A.

Gén. site Année(s) découverte : 1962-1968 ; 2000 Informateurs / fouilleurs : J. GIRY ; P. GROS

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 2500

Des ratés de céramiques marquent aux *Combes 2* un atelier de potiers et/ou de tuiliers s'étendant sur approximativement 2500m². L'activité est mal datée : Seuls sont mentionnés pour la datation, des fragments d'amphores italiques, des *dolia* et des *tegulae*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication Les loupés de fabrication identifiés correspondent à des tessons surcuits. Ils sont associés à de "grosses tuiles réfractaires" (Lugand et Bermond dir. 2001, 382), qui sont, soit des ratés de production (tuiles surcuites), soit des éléments de four.

SITE — Code site : 1813

Localisation Lieu-dit : LES PIGONNIERS, lors de la construction de l'autoroute (partie nord du site) Commune : MEZE
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. - *Agde et le Bassin de Thau. Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.286-287

Autres ROUQUETTE (D.) - Prospections et recherches 1973-1974. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète, 1974-1975, VI-VII*. Sète : 1975, p.112

Gén. site Année(s) découverte : 1974-1975 Informateurs / fouilleurs : D. ROUQUETTE

Le site des *Pigonniers* est occupé au moins entre les Ier et IIIe siècles de notre ère, puis entre les IXe et XIIIe siècles. Durant l'époque antique, les constructions constituaient semble-t-il un relais routier (Lugand et Bermond dir. 2001, 286).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 700 TAQ max : 1300 Datation : Peut-être

Un four de tuiliers médiéval a été dégagé en limite nord du site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1814

Localisation Lieu-dit : Près du DOMAINE DE MARAVAL Commune : AGDE Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. - *Agde et le Bassin de Thau. Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.155

Autres GIRY (J.) - *Cahier 7, 1974-1995*. 1995, ms, p.36, S.R.A.

Gén. site Informateurs / fouilleurs : R. ARIS et J. GIRY

Gén. atelier Activité : Oui

Un atelier de potiers et/ou de tuiliers est signalé sur ce site par des "fragments de sole de four" (Lugand et Bermond dir. 2001, 155). Les installations ne sont pas datées. On peut néanmoins relever dans les environs, "des tombes à dalles, à tuiles, à incinérations, ainsi qu'un habitat avec présence d'amphore italique, de campanienne, de sigillée [...]. Malgré une localisation imprécise, il est certain que ce site funéraire est à rapprocher du site voisin des *Escarpes II*, occupé, lui aussi de la République jusqu'à la fin de l'Antiquité" (*ibid.*).

Environnement

Point d'eau : Les vestiges sont peu éloignés du marais du *Petit Bagnas* (Lugand et Bermond dir. 2001, 154).

Zone installation : Rurale / villa

Habitation : Le site des *Escarpes II* ou *Maraval* correspond à une *villa* d'environ 15000 m², occupée entre le IIe/Ier siècle av. J.-C. et la fin du Ve siècle / début du VIe siècle ap. J.-C. (présence d'un Hayes 87 ; Lugand et Bermond dir. 2001, 154-155). Elle présente un statut assez aisé puisque des enduits peints, du marbre et des briquettes d'*opus spicatum* y ont été découverts.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1815

Localisation Lieu-dit : LES AVENASSES Commune : MONTBAZIN Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice ALBAGNAC (L.), BELOT (J.), FREISSES (A.), MASSAL (E.), RIGOIR (J. et Y.), ROUQUETTE (D.) et SOULIER (M.). - Les D.S.P. de la zone littorale du département de l'Hérault. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète et sa Région IV*. Sète : Centre culturel Sétois – Section Archéologie, 1972, p.107

LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. -*Agde et le Bassin de Thau Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.316-320 et plus particulièrement la p.316 et 318

Autres GIRY (J.) - *Cahier 3, 1950-1959*. 1959, ms, p.37 et 118, S.R.A.

GIRY (J.) -*Cahier 4, 1959-1962*. 1962, ms, p.90, S.R.A.

THOMAS (J.-M) -*Informations de signalement de sites sur Montbazin,* Courrier du 2 mars 1962, 1962, Montpellier, S.R.A.

THOMAS (J.-M.) - découverte d'une sépulture du Ier siècle. In*Midi-Libre du 12 décembre 1962*. 1962

GALLET DE SANTERRE (H.) dir. - Informations archéologiques, circonscription de Montpellier. In*Gallia, 22, 2*. Paris : M.S.H., 1964, p.494

ALBAGNAC (L.) -*Les Avenasses (Montbazin), notices de découvertes 1968*. 1968, S.R.A.

GIRY (J.) -*Cahier 5, 1962-1968*. 1968, ms, p.76 et 95, S.R.A.

ROUQUETTE (D.) -*Lettre concernant Les Avenasses à Montbazin, courrier du 12 novembre 1968*. 1968, S.R.A.

VALAISON (M.-O.) -*Visite de Montbazin avec Mr. Albagnac, rapport 1968*, S.R.A.

ROUQUETTE (D.) - Informations archéologiques. In*Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète, 1969, I*. Sète : 1969, p.33

GALLET DE SANTERRE (H.) dir. - Informations archéologiques, circonscription de Montpellier. In*Gallia*. Paris : M.S.H., 1971, p.385

ALBAGNAC (L.) - 1972, S.R.A.

ROUQUETTE (D.) - 1972b, p.89 et 328

ALBAGNAC (L.) -*Fiche inventaire*. 1974a, S.R.A.

ALBAGNAC (L.) -*Rapport 1975a*. 1975, S.R.A.

ALBAGNAC (L.) et FEUGERE (M.) - 1976-1977

Gallia. Paris : M.S.H., 1978, p.443

RICHARD (J.-C.), DEPEYROT (G.), ALBAGNAC (L.) - 1978, p.278

REDON (J.)*et al.* - *Rapport 1980*. 1980, S.R.A.

ROUQUETTE (D.) - 1980b, p.154

REDON (J.)*et al.* - 1981, S.R.A.

SERNEELS (V.) -*Rapport*. 1983, S.R.A.

LUGAND (M.) - 1984, p.98-102

HAM (D.) - 1988

THOMAS (J.-M) -*Courrier n.d. a*. S.R.A.

THOMAS (J.-M) -*Courrier n.d. b*. S.R.A.

Gén. site

Les vestiges des *Avénasses* s'étendent sur 5 hectares (Lugand et Bermond dir. 2001, 316). L'occupation est datée entre le second Age du Fer et le Moyen-Age. Il s'agit soit d'un vaste domaine agricole, soit d'une agglomération secondaire, qui se trouverait à moins d'1 km de Montbazin, l'antique *Forum Domitii* (*ibid.* : 319)

Gén. atelier

Activité : Peut-être

Un atelier de potiers s'est peut-être développé à côté des installations précédemment citées. En effet, une quantité importante d'amphores gauloises (notamment des gauloises A-GAUL 2 et 4) et un moule de lampe en terre cuite ont été observés (Lugand et Bermond dir. 2001, 316 et 318).

Environnement

Zone installation : Rurale / villa ou Urbaine / Agglomération secondaire

Habitation : Voir la rubrique "Remarques générales".

Voie : Les vestiges se situent à quelques dizaines de mètres au nord de la voie domitienne (Lugand et Bermond dir. 2001, fig.409).

Autres attestations : Plusieurs nécropoles sont signalées à la périphérie du site (Lugand et Bermond dir. 2001, 318-319).

La présence d'une activité vinicole et/ou de stockage d'autres denrées est attestée par la découverte importante de*dolia* et d'amphores gauloises (*ibid.* : 318). Il faudrait rattacher à cette activité les deux bassins en béton de tuileau accolés, partiellement dégagés.

La découverte de nombreux pesons suggère quant-à-elle, une activité de tissage notable (*ibid.*).

Enfin, un artisanat du plomb est fortement soupçonné car un nombre important de coulures de plomb et des fragments de plaque avec des traces de découpes ont été découverts.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é
recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1816

Localisation Lieu-dit : LE FIAU, lors de plusieurs prospections et des observations après travaux Commune : BALARUC-LES-BAINS Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio **Notice** BERMOND (I.) - *La Fiau*, Balaruc-les-Bains. In *B.S.R. 1993*, p.98
LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. -*Agde et le Bassin de Thau. Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.176

Autres ROUQUETTE (D.) - Informations archéologiques. In *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète, 1969, I*. Sète : 1969, p.11
LUGAND (M.) -*Rapport de prospection-inventaire des communes de Balaruc-les-Bains, Loupian, Marseillan et Pinet*. 1989, Montpellier, S.R.A.
BERMOND (I.) - 1994c

Gén. site Année(s) découverte : 1969 ; 1970/1980 ; 1989 ; 1993 Informateurs / fouilleurs : D. ROUQUETTE ; Archéofactory et A. CABLAT ; M. LUGAND ; I. BERMOND

Au lieu-dit *Le Fiau* se trouvent les vestiges d'un "important habitat gallo-romain et médiéval" qui "occupent plusieurs terrasses à l'extrémité nord-ouest du *Pioch Méja*, en bordure d'un ancien axe viaire" (Lugand et Bermond dir. 2001, 176). A peu près à équidistance des deux agglomérations antiques se développant dans la région de Balaruc (une à Balaruc-les-Bains et l'autre à Balaruc-le-Vieux ; *ibid.* : 179-199 et 206-211), il est légèrement de moindre superficie que ces deux points de peuplement (*ibid.* : 176). Le mobilier semble témoigner d'un site occupé entre le Ier siècle av. J.-C. et le Moyen-Age (au moins le XIIe siècle ap. J.-C), dont l'essor le plus notable apparait entre le VIe siècle et le XIIe siècle ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Peut-être

La découverte d'"éléments de sole en argile rubéfiée" (Lugand et Bermond dir. 2001, 176) pourrait trahir la présence d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers à proximité ou au sein de l'habitat du *Fiau*.

Environnement

Point d'eau : Voir rubrique "Voie".
Zone installation : Habitat groupé / Agglomération secondaire ?
Voie : Le site s'est développé au bord de l'*Etang de Thau* (Lugand et Bermond dir. 2001, fig.101). Rappelons qu'une partie des bâtiments est située à proximité d'un "ancien axe viaire" (*ibid.* : 176).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1817

Localisation Lieu-dit : CAVE COOPERATIVE, lors d'une prospection Commune : MONTBAZIN Département : HÉRAULT
Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice LUGAND (M.) et BERMOND (I.) dir. - *Agde et le Bassin de Thau Carte Archéologique de la Gaule 34/2*.Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p.311

Autres LUGAND (M.) - 1996

Gén. site Année(s) découverte : 1996 Informateurs / fouilleurs : M. LUGAND

Les éléments observés en surface du site de la *Cave Coopérative* de Montbazin signalent la présence d'un habitat sans doute assez riche (présence de marbre) et d'un atelier de potiers et/ou de tuiliers antiques.

Gén. atelier Activité : Oui

La découverte de ratés de tuiles et une quantité importante de "céramiques communes" caractérisent en effet la présence d'artisans transformant l'argile en objet de terre cuite (Lugand et Bermond dir. 2001, 176).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE + SERVICE ET TABLE ?AMPHORE ? Catégorie : TEGULA + IMBREX + CL-REC ? A-GAUL ? DOLIUM ?

Le répertoire de production se compose vraisemblablement de *tegulae* et d'*imbrices*, à moins qu'il ne s'agisse d'éléments d'architecture de fours. On peut également soupçonner la réalisation de "céramiques communes" (des CL-REC ?) au vu de leur nombre. Signalons enfin la présence à côté des précédents mobiliers et en moindre quantité de fragments d'amphores gauloises et de *dolia* (des produits locaux ?).

Ratés de fabrication Des fragments surcuits de tuiles plates et rondes ont été identifiés.

SITE — Code site : 1818

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : FRANCHESSE Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1819

Localisation Lieu-dit : LA GOUTTE MEILLER Commune : ISLE-ET-BARDAIS Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1820

Localisation Lieu-dit : CORNE DE ROLAIS Commune : ISLE-ET-BARDAIS Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1821

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : VEAUCE Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1822

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : VENDAT Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1823

Localisation Lieu-dit : Près du fanum Commune : BARON-SUR-ODON Département : CALVADOS Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1824

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINT-ELOY-DE-GY Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1825

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : PLEDELIAC Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1826

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINT-ALBAN Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1827

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : YVIGNAC-LA-TOUR Département : CÔTES-D'ARMOR Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE Code site : 1828

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LA HAYE-MALHERBE Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1829

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : MANEVILLE-SUR-RISLE Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1830

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINT-ANDRE-DE-L'EURE Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1831

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINTE-OPPORTUNE-DU-BOSQ Département : EURE
Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1832

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINT-PIERRE-DU-BOSGUERARD Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice CALDERONI (P.) - Découverte d'un atelier antique de tuiliers en Haute-Normandie. In ROY (N.) dir. - *Pots de terre, fragments d'histoire. Catalogue d'exposition*. Rouen : Musée départemental des Antiquités, 1999, p.7-10

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 300 Datation : Peut-être Nb fours : 4 Act. av 4e s. : Oui

D'après A. Ferdière et col. (2012, 146), cet atelier de tuiliers serait du Haut-Empire (?). Cependant la notice présentée par P. Calderoni (1999, 10) indique que les quatre fours et les trois bâtiments sur poteaux seraient plutôt du IIIe siècle. D'ailleurs, le même auteur souligne que des potiers se seraient associés aux tuiliers dans une deuxième phase de fonctionnement de l'atelier (*ibid.* : 8).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1833

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : VERNON Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1834

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LA ROCHE-MAURICE Département : FINISTERE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.146

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 146) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1835

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : PONT-DE-BUIS-LES-QUIMERC'H Département : FINISTERE
Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1836

Localisation Lieu-dit : QUINQUIS Commune : QUIMPER Département : FINISTERE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1837

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : BAIS Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1838

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : CINTRE Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1839

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : MONTFORT-SUR-MEU Département : ILLE-ET-VILAINE
Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1840

Localisation **Commune :** TRESSE **Département :** ILLE-ET-VILAINE **Région :** BRETAGNE **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice** LE NY 1993

Gén. site

En cours de construction 01/09/2016

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ max :** 400 **Datation :** Oui

Un atelier de potier actif lors du IVe siècle a pu être mis en évidence sur cette commune

Description du four

Identification : Oui

En cours de construction 01/09/2016

SITE — Code site : 1841

Localisation Lieu-dit : MONTIGNE et BOIS ROBERT Commune : PAZOUGES-LA-PEROUSE Département : ILLE-ET-VILAINE
Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune la présence d'un voire deux ateliers de tuiliers qui serait du Haut-Empire au lieu-dit *Montigné* et *Bois Robert*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1842

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINT-LEGER-DES-PRES Département : ILLE-ET-VILAINE
Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1843

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : TREMEHEUC Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1844

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LE PONT-CHRETIEN-CHABENET Département : INDRE
Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1845

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : CHAVANAY Département : LOIRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1846

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, près de l'OPPIDUM DU CRET-CHÂTELARD Commune : SAINT-MARCEL-DE-FELINES Département : LOIRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1847

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : BLAIN Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1848

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAFFRE Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1849

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LES BORDES Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.148

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 148) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1850

Localisation Lieu-dit : LE DOUETTI Commune : BRILLEVAST Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1851

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : FERMANVILLE Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1852

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : VALCANVILLE Département : MANCHE Région : BASSE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1853

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : TEURTHEVILLE-BOCAGE Département : MAYENNE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1854

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : MELRAND Département : MORBIHAN Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1855-A

Localisation Lieu-dit : GROUPEMENT DES NOUES Commune : BOISSIERE-ECOLE (LA) Département : YVELINES Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice

DUFAY (B.), BARAT (Y.) et RAUX (S.) – *Fabriquer de la vaisselle à l'époque romaine. Archéologie d'un centre de production céramique en Gaule. La Boissière-Ecole (Yvelines – France) (Ier et IIIe siècle après J.-C.)*. Versailles : Service archéologique départemental des Yvelines, 1997, 256p.

DUFAY (B.) – Les potiers, la terre et le terroir. In*SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : SFECAG, 1999, p.261-278

DUFAY (B.) – Mesurer la spécialisation et l'organisation du travail chez les potiers antiques : l'exemple de la Boissière-Ecole (Yvelines – France). In PETREQUIN (P.), FLUZIN (P.), THIRIOT (J.) et BENOIT (P.) -*Arts du feu et productions artisanales. Actes des XXe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1999*. Antibes : APDCA, 2000, p.371-386

DUFAY (B.) – Le centre de production céramique de la Boissière-École (Yvelines), espaces et fonctionnement : une logique concentrique. In LAUBENHEIMER (F.) –*20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Paris : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001, p.211-22

Gén. site Année(s) découverte : 1977 ; 1985 ; 1989-1991 Informateurs / fouilleurs : CRARM et SADY ; B. DUFAY, Y. BARAT et S. RAUX

Le groupement des *Noues* compte trois ateliers. Ceux-ci sont actifs de manière avérée entre les Ier et IIIe siècles. Les progrès de ces dernières décennies sur les contextes du début du IVe siècle dans les environs de La Boissière-Ecole pourraient d'ailleurs amener à étendre la durée du fonctionnement au début du IVe siècle (informations Y.-M. Adrian).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TAQ min : 300 TAQ max : 325 Datation : Peut-être

Description du four

En cours de construction 01/09/2016

SITE

Code site : 1856

Localisation **Commune :** POUGET (LE) **Département :** HÉRAULT **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio

Gén. site **Année(s) découverte :** En cours de construction 01/09/2016

En cours de construction 01/09/2016

Gén. atelier **Activité :** Oui

En cours de construction 01/09/2016

Description du four

En cours de construction 01/09/2016

SITE — Code site : 1857

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : MESSEIX Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1858

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : PUY-SAINT-GUIMIER Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1859

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : RANDAN Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1860

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAULZET-LE-FROID Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1861

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINT-DENIS-DE-PEON Département : SAÔNE-ET-LOIRE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1862

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINT-GENGOUX-DE-SCISSE Département : SAÔNE-ET-LOIRE
Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1863

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : CROIXDALLE Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1864

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : ESCLAVELLES Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1865

Localisation Lieu-dit : LA HÊTREE Commune : FORGES-LES-EAUX Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1866

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LES GRANDES-VENTES Département : SEINE-MARITIME
Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1867

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : MASSY Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.150

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 150) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1868

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : MELAMARE Département : SEINE-MARITIME Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.152

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 152) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1869

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINT-AGATHE-D'ALLERMONT Département : SEINE-MARITIME
Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.152

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 152) signalent sur cette commune la présence d'un atelier de tuiliers qui serait du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1870

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : CHEVILLY-LARUE Département : VAL-DE-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.152

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 152) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1871

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : CHAVAGNE-EN-PAILLERS Département : VENDEE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.152

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 152) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1872

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LES CLOUZEAUX Département : VENDEE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.152

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 152) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1873

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LES HERBIERS Département : VENDEE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.152

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 152) signalent sur cette commune un atelier de tuiliers gallo-romains.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1874

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE Département : VENDEE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In *R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.152

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

A. Ferdière et col. (2012, 152) signalent sur cette commune la possible présence d'un atelier de tuiliers du Haut-Empire.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1875

Localisation **Lieu-dit :** ATELIER de la SOURCE DE LA ROISE, GROUPE DES ATELIERS DE CHEU, JAULGES et LIGNY-LE-CHATEL, le long de la voie Avrolles - Tonnerre. Une partie du site se trouve sur le territoire de Jaulges, mais la plus grande partie du complexe artisanal est localisée sur le territoire de la commune de Chéu **Commune :** CHEU **Département :** YONNE **Région :** BOURGOGNE **Pays :** FRANCE

Biblio **Notice**

JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - L'officine céramique de Jaulges / Villiers-Vineux : études d'un centre de production gallo-romain. In *Gallia, 43, 1*. Paris : M.S.H., 1985, p.167-192.

JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.) - La terre sigillée gallo-romaine, lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Jaulges - Villiers-Vineux. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) *–La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6*. Paris : M.S.H., 1986, p.238-240.

JOLY (M.) - Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In BRULET (R.), SYMONDS (R.P.) et VIVOLDER (F.) - *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. R.C.R.F. Acta., Supplément 8*. Oxford : 1999, p.39-168

PICON (M.) - Les argiles employées dans les ateliers de Mandeure-Mathay. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1990, fig.3.

DELOR (J.-P.) dir. - L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/1. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p.307, 429 et 449.

JOLY (M.) dir. – Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7.

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) *–La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.207-210.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.152

Autres

DELOR (J.-P.) *et al.* - Equipe auxerroise, prospections aériennes 1991, S.R.A., Bourgogne, site 4.

NOUVEL (P.) et CHARLIER (F.) - Prospection 1997.

NOUVEL (P.) - L'occupation du sol dans le bassin de l'Yonne moyenne, état de la question et premières modélisations, D.E.A. Université de Bourgogne, 2000, I, 135-139 et Pl.37 et II, site 04, 21 et 22.

Gén. site

Le site de la *Source de la Roise* est situé sur les communes de Chéu, Jaulges et de Ligny-le-Châtel. Les vestiges se développent de part et d'autre d'une voie antique (Delor dir. 2002, 307, 429 et 449). Le mobilier retrouvé lors de prospections et de travaux atteste la présence d'habitats et vraisemblablement de plusieurs activités artisanales.

Gén. atelier

Activité : Oui

La seule activité clairement attestée sur ce site est l'artisanat de la terre cuite. Le mobilier retrouvé met en évidence la présence de tuiliers : des ratés de cuisson (*imbrices* et *tegulae*) caractérisant plusieurs fosses dépotoirs (Delor dir. 2002, 307) ont été ramassés.

Environnement

Zone installation : Habitat groupé
Habitation : L'atelier de tuiliers ou potiers est associé à des habitats.
Voie : Les vestiges se trouvent de part et d'autres de la voie Avrolles - Tonnerre (Delor dir. 2002, 307).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1876-01/A

Localisation **Lieu-dit :** DISTRICT / QUARTIER BERGHEIM, BERGHEIMER KIRCHE **Commune :** HEIDELBERG **Département :** HEIDELBERG **Région :** BADE-WURTEMBERG **Pays :** ALLEMAGNE

Biblio **Notice** HEEGE (A.) – *Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. et CD-ROM

Autres KOCH 1973
WEISER 2003, Kat. 60.

Gén. site **Année(s) découverte :** 1899

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 500 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui **Nb fours :** 1 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 1

Cet atelier compte au moins un four de potiers. Celui-ci aurait fonctionné durant le VIe et/ou le VIIe siècle.

Description du four

Identification : Oui **Nb volume :** 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical. La structure est trop mal conservée pou restituer le système de soutènement de la sole et ses dimensions internes.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale

SITE — Code site : 1877-01/A

Localisation Lieu-dit : EHEMALIGER KÖNIGSHOF Commune : ROTTWEIL Département : ROTTWEIL Région : BADE-WURTEMBERG Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice HEEGE (A.) – *Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. et CD-ROM

Autres KLAPPAUF 1982, 399ff. ohne Erwähnung.
WEISER 2003, Kat. 142 (mit fehlerhafter Literaturangabe).

Gén. site Année(s) découverte : 1975

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Au moins un four de potiers est attesté sur ce site. Il aurait été en activité lors du VIe et/ou VIIe siècle.

Description du four

Nom : Ofen, Befund 180, aus Schnitt 6 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical. La structure est trop mal conservée pou restituer le système de soutènement de la sole et ses dimensions internes.

Ch. de chauffe Forme : ovale

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : S / N

SITE — Code site : 1878-01/A

Localisation Lieu-dit : DISTRICT / QUARTIER DE BARBING, zwischen Kreuzhof und Barbing Commune : REGENSBURG
Département : REGENSBURG Région : BAVIÈRE Pays : ALLEMAGNE

Biblio **Notice** HEEGE (A.) – *Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. et CD-ROM

Autres GEISLER 1985.
WEISER 2003, Kat. 138.

Gén. site Année(s) découverte : 1975

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 3 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 3

Trois fours de potiers auraient été identifiés sur ce site. Ils auraient été utilisés au VIe siècle.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Les fours compteraient deux volumes, une chambre de chauffe ovale et leur tirage serait vertical. Les structures sont trop m conservées pour restituer le système de soutènement de la sole et les dimensions internes.

Ch. de chauffe Forme : ovale

SITE — Code site : 1879-01/A

Localisation Lieu-dit : DISTRICT / QUARTIER GALGENSBERG, à 3 km au sud Commune : REGENSBURG Département : REGENSBURG Région : BAVIÈRE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice HEEGE (A.) – *Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. et CD-ROM

Autres WINTERGERST et EICHINGER 1999
WEISER 2003, Kat. 139.

Gén. site Année(s) découverte : 1998

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

De ce site, il n'est connu qu'un seul four de potiers. Celui-ci aurait été en activité entre les VIe et VIIe siècles (Heege 2007 CD-ROM).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical. La sole repose sur une languette centra (Heege 2007, fig.69). L'aire de travail précédant le four a aussi été dégagée.

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale + autre ? Nombre de support: 1

SITE — Code site : 1880-01

Localisation Lieu-dit : AM KRANKENHAUS Commune : MAYEN Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

REDKNAP (M.) – Continuity or change : the Mayen tradition from 4th-14th centuries. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.87-99

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519

Autres

REDKNAP (M.) - *Die römischen und mittelalterlichen Töpferiein in Mayen, Kreis Mayen-Koblenz. Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel, 6 ; Trierer Zeitschrift. Beiheft, 24*. Trèves : 1999, 335 Fundstelle 22 Ofen 13.
WEISER 2003, Kat. 99.

Gén. site Année(s) découverte : 1925

Les potiers de l'Antiquité tardive à Mayen s'installent plus ou moins regroupés, soit le long de la rive droite de la *Nette* (cf. notices sites 1880), soit en face des quartiers potiers d'époque gallo-romaine, excepté un d'entre eux (cf. notice site 1881)((1)). Les fours du IVe siècle sont à peu près identiques à ceux des IIe et IIIe siècles : semi-excavés, ils présentent un unique alandier et une chambre de chauffe rectangulaire avec un muret ou languette centrale supportant des arcs transversaux. Par la suite, les structures de chauffe se modifient : la chambre de chauffe devient circulaire ou ovale avec un pilier central et des supports de sole rayonnants (*ibid.*).

L'artisanat céramique à Mayen connait un certain essor à partir de la fin du IIIe siècle avec la production de céramique rugueuse. En effet, les potiers de l'agglomération profitent du déclin des ateliers du secteur d'Urmitz et de Weissenthurm, situé à 20 km au nord (Van Ossel 1985, 66 ; Brulet*et al.* 2010, 416 et 420 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; cf. notices sites 1148-A et 1549-A). Les rugueuses de Mayen dominent dans les exportations de céramiques de préparation et de cuisson sur les marchés du nord de l'Empire lors du IVe siècle, avec les plus grandes proportions lors de la seconde moitié de ce siècle. Les ateliers de Speicher et d'Herforst (voir notices sites 1146-A/J et 1147-A/J), qui dominaient auparavant, sont en effet en déclin. Le succès des produits de Mayen se maintient au moins jusqu'au Ve siècle (Brulet *et al.* 2010 : 416). A relever que la fin de la production des rugueuses de Mayen ne coïncide pas avec l'arrêt des ateliers car une partie de ceux-ci perdure jusqu'au Moyen Age (*ibid.* : 407).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Peut-être Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Au moins un four est attesté. Il serait daté du VIe ou VIIe siècle ap. J.-C.

Environnement

Point d'eau : Les vestiges tardifs se trouvent à environ 400 m à l'ouest de la rivière *Nette* (Redknap 1993, fig.3).
Zone installation : Urbaine / périurbaine

Description du four

Nom : Redknap Ofen 13 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four est trop arasé pour que l'on puisse définir son plan et son organisation interne.

Ch. de chauffe Forme : ovale

Notes ((1)) Redknap 1993, 88 et fig.2-3 ; Brulet *et al.* 2010, 420 ; Grunwald 2015, 514.

SITE — Code site : 1880-02

Localisation Lieu-dit : GRUNDSTÜCK WINKEL, SIEGFRIEDSTRASSE 55 Commune : MAYEN Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

REDKNAP (M.) – Continuity or change : the Mayen tradition from 4th-14th centuries. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.87-99

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519

Autres

REDKNAP (M.) - *Die römischen und mittelalterlichen Töpferiein in Mayen, Kreis Mayen-Koblenz. Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel, 6 ; Trierer Zeitschrift. Beiheft, 24*. Trèves : 1999, 338 Fundstelle 31 Ofen 26.

KELLER 2000.

WEISER 2003, Kat. 103.

Gén. site Année(s) découverte : 1975

Les potiers de l'Antiquité tardive à Mayen s'installent plus ou moins regroupés, soit le long de la rive droite de la *Nette* (cf. notices sites 1880), soit en face des quartiers potiers d'époque gallo-romaine, excepté un d'entre eux (cf. notice site 1881)((1)). Les fours du IVe siècle sont à peu près identiques à ceux des IIe et IIIe siècles : semi-excavés, ils présentent un unique alandier et une chambre de chauffe rectangulaire avec un muret ou languette centrale supportant des arcs transversaux. Par la suite, les structures de chauffe se modifient : la chambre de chauffe devient circulaire ou ovale avec un pilier central et des supports de sole rayonnants (*ibid.*).

L'artisanat céramique à Mayen connait un certain essor à partir de la fin du IIIe siècle avec la production de céramique rugueuse. En effet, les potiers de l'agglomération profitent du déclin des ateliers du secteur d'Urmitz et de Weissenthurm, situé à 20 km au nord (Van Ossel 1985, 66 ; Brulet*et al.* 2010, 416 et 420 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; cf. notices sites 1148-A et 1549-A). Les rugueuses de Mayen dominent dans les exportations de céramiques de préparation et de cuisson sur les marchés du nord de l'Empire lors du IVe siècle, avec les plus grandes proportions lors de la seconde moitié de ce siècle. Les ateliers de Speicher et d'Herforst (voir notices sites 1146-A/J et 1147-A/J), qui dominaient auparavant, sont en effet en déclin. Le succès des produits de Mayen se maintient au moins jusqu'au Ve siècle (Brulet *et al.* 2010 : 416). A relever que la fin de la production des rugueuses de Mayen ne coïncide pas avec l'arrêt des ateliers car une partie de ceux-ci perdure jusqu'au Moyen Age (*ibid.* : 407).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 450 TAQ min : 550 TAQ max : 680 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Les potiers de *Grundstück Winkel, Siegfriedstraße 55* possédaient au moins un four (un deuxième, Ofen 29, de même type et contemporain se trouverait à 30 m à l'est ; Redknap 1993, fig.12). Celui qui est clairement documenté a été utilisé entre le milieu du Ve siècle et celui du VIe siècle (Heege 2007). Cependant dans la présentation de M. Redknap (1993, fig.4) il serait plus récent (550-670/680). Soulignons qu'il se situe à 100 m de l'atelier 1880-05 / 1887, qui se trouve plus à l'ouest (*ibid.* : fig.3).

Environnement

Point d'eau : Les vestiges tardifs se trouvent à environ 400 m à l'ouest de la rivière *Nette* (Redknap 1993, fig.3).
Zone installation : Urbaine / périurbaine

Description du four

Nom : Redknap Ofen 26 (Eiden Ofen 2) Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical (Redknap 1993, fig.5). La structure éta assez bien conservée puisqu'une partie du laboratoire était encore en élévation au moment de la fouille. Il a d'ailleurs pu êt déterminé que la sole était composée de rayons d'argile reposant sur un pilier central et que les parois du four avaient é aménagées avec en partie, des vases (tessons pris dans la maçonnerie ou céramiques emboîtées les unes dans les autres Soulignons enfin que l'aire de travail précédant le four a aussi été dégagée.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,23 Largeur : 0,47

L'alandier, avec ses parois construites, semble partiellement conservé (0,23 m ; Redknap 1993, fig.5). Il mesure 0,47 m de large.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,29 - 0,35 Hauteur conservée : 0,88 Hauteur totale 0,88 Forme : ovale Longueur : 1,30 Largeur : 1,17 Distance sol départ voûte : 0,88 Hauteur voûte : 0,88 Ai maximale : 1,2 Volume maximum : 1,1 Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre ? Nombre de supports : Largeur des supports : 0,47 Largueur entre conduits : 0,17

La chambre de chauffe mesure dans l'œuvre entre 1,17 m et 1,30 m de diamètre (Redknap 1993, fig.5). Les parois de la fos d'installation ont été chemisées sur 0,29 à 0,35 m de large avec des tessons et des pierres disposés en assises. La chamb présente un pilier central ovale, d'environ 0,47 m de diamètre et haut de 0,94 m. Huit rayons larges d'environ 0,17 m, épais 0,08 m, constituent la voûte-sole du four. La hauteur sous la voûte-sole est de 0,88 m.

Foyer Matériaux de construction : Pie + Cer

Sole Attestation : Oui Etat : Bien conservée Forme : ovale Longueur : 1,30 Largeur : 1,17 Epaisseur : 0,(Nb de carneaux : 8 Diamètre : 0,17
Voir la rubrique "Remarque générale sur le four".

Laboratoire Attestation : Oui Hauteur conservée : 0,76 Largeur murs : 0,29

Description du four

Nom : Redknap Ofen 29 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale, avec un pilier central et son tirage est vertical (Redknap 1993, fig et 12).

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre ? Nombre de supports : 1

Notes ((1)) Redknap 1993, 88 et fig.2-3 ; Brulet *et al.* 2010, 420 ; Grunwald 2015, 514.

SITE — Code site : 1880-03

Localisation Lieu-dit : Oben auf dem Glacis, GENOVEVABURG Commune : MAYEN Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

REDKNAP (M.) – Continuity or change : the Mayen tradition from 4th-14th centuries. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.87-99

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519

Autres

WEGNER 1990.

REDKNAP (M.) -*Die römischen und mittelalterlichen Töpferiein in Mayen, Kreis Mayen-Koblenz. Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel, 6 ; Trierer Zeitschrift. Beiheft, 24*. Trèves : 1999, 346 Fundstelle 35.

WEISER 2003, Kat. 105.

Gén. site Année(s) découverte : 1986-1987 Informateurs / fouilleurs : Landesamt für Bodendenkmalpflege Amt Koblenz et la Société d'Histoire et d'Archéologie de Mayen et de sa région

Les potiers de l'Antiquité tardive à Mayen s'installent plus ou moins regroupés, soit le long de la rive droite de la *Nette* (cf. notices sites 1880), soit en face des quartiers potiers d'époque gallo-romaine, excepté un d'entre eux (cf. notice site 1881)((1)). Les fours du IVe siècle sont à peu près identiques à ceux des IIe et IIIe siècles : semi-excavés, ils présentent un unique alandier et une chambre de chauffe rectangulaire avec un muret ou languette centrale supportant des arcs transversaux. Par la suite, les structures de chauffe se modifient : la chambre de chauffe devient circulaire ou ovale avec un pilier central et des supports de sole rayonnants (*ibid.*).

L'artisanat céramique à Mayen connait un certain essor à partir de la fin du IIIe siècle avec la production de céramique rugueuse. En effet, les potiers de l'agglomération profitent du déclin des ateliers du secteur d'Urmitz et de Weissenthurm, situé à 20 km au nord (Van Ossel 1985, 66 ; Brulet*et al.* 2010, 416 et 420 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; cf. notices sites 1148-A et 1549-A). Les rugueuses de Mayen dominent dans les exportations de céramiques de préparation et de cuisson sur les marchés du nord de l'Empire lors du IVe siècle, avec les plus grandes proportions lors de la seconde moitié de ce siècle. Les ateliers de Speicher et d'Herforst (voir notices sites 1146-A/J et 1147-A/J), qui dominaient auparavant, sont en effet en déclin. Le succès des produits de Mayen se maintient au moins jusqu'au Ve siècle (Brulet *et al.* 2010 : 416). A relever que la fin de la production des rugueuses de Mayen ne coïncide pas avec l'arrêt des ateliers car une partie de ceux-ci perdure jusqu'au Moyen Age (*ibid.* : 407).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 29 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

29 fours de potiers, appartenant à la période comprise entre le Ve et le XVe siècle, ont été observés dans la zone du *Genovevaburg*. Au moins deux fours de potiers datés du VIe et/ou du VIIe siècle sont attestés.

Environnement

Point d'eau : Les vestiges tardifs se trouvent à environ 400 m à l'ouest de la rivière *Nette* (Redknap 1993, fig.3).
Zone installation : Urbaine / périurbaine

Description du four

Nom : Ofen 04, Redknap Ofen 36 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical. La sole repose sur une languette central La structure de cuisson était assez bien conservée puisqu'une partie du laboratoire était encore en élévation au moment de fouille.

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Languette centrale ? Languette centrale + autre ? Nombre de support 1

Description du four

Nom : Ofen 05 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical. La sole repose sur une languette central
La structure de cuisson était assez bien conservée puisqu'une partie du laboratoire était encore en élévation au moment de
fouille.

Ch. de chauffe **Forme :** ovale **Supports sole :** Languette centrale ? Languette centrale + autre ? **Nombre de support**
1

Laboratoire **Attestation :** Oui

Notes ((1)) Redknap 1993, 88 et fig.2-3 ; Brulet *et al.* 2010, 420 ; Grunwald 2015, 514.

SITE — Code site : 1880-04

Localisation Lieu-dit : PARKPLATZ KRANKENHAUS, HINTER BURG Commune : MAYEN Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

REDKNAP (M.) – Continuity or change : the Mayen tradition from 4th-14th centuries. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.87-99

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519

Autres

REDKNAP (M.) - *Die römischen und mittelalterlichen Töpferiein in Mayen, Kreis Mayen-Koblenz. Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel, 6 ; Trierer Zeitschrift. Beiheft, 24*. Trèves : 1999, 337 Fundstelle 30 Ofen 25

Gén. site Année(s) découverte : 1969

Les potiers de l'Antiquité tardive à Mayen s'installent plus ou moins regroupés, soit le long de la rive droite de la *Nette* (cf. notices sites 1880), soit en face des quartiers potiers d'époque gallo-romaine, excepté un d'entre eux (cf. notice site 1881)((1)). Les fours du IVe siècle sont à peu près identiques à ceux des IIe et IIIe siècles : semi-excavés, ils présentent un unique alandier et une chambre de chauffe rectangulaire avec un muret ou languette centrale supportant des arcs transversaux. Par la suite, les structures de chauffe se modifient : la chambre de chauffe devient circulaire ou ovale avec un pilier central et des supports de sole rayonnants (*ibid.*).

L'artisanat céramique à Mayen connait un certain essor à partir de la fin du IIIe siècle avec la production de céramique rugueuse. En effet, les potiers de l'agglomération profitent du déclin des ateliers du secteur d'Urmitz et de Weissenthurm, situé à 20 km au nord (Van Ossel 1985, 66 ; Brulet*et al.* 2010, 416 et 420 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; cf. notices sites 1148-A et 1549-A). Les rugueuses de Mayen dominent dans les exportations de céramiques de préparation et de cuisson sur les marchés du nord de l'Empire lors du IVe siècle, avec les plus grandes proportions lors de la seconde moitié de ce siècle. Les ateliers de Speicher et d'Herforst (voir notices sites 1146-A/J et 1147-A/J), qui dominaient auparavant, sont en effet en déclin. Le succès des produits de Mayen se maintient au moins jusqu'au Ve siècle (Brulet *et al.* 2010 : 416). A relever que la fin de la production des rugueuses de Mayen ne coïncide pas avec l'arrêt des ateliers car une partie de ceux-ci perdure jusqu'au Moyen Age (*ibid.* : 407).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Peut-être Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Un seul four de potiers a été identifié sur ce site. Sa période d'activité est incertaine. Elle est comprise entre les Ve et VIIe siècles ap. J.-C. Soulignons qu'il se trouve à 150 m au sud-ouest de l'atelier de *Siegfriedstraße 55* (notice site 1880-02 / 1881) et à plus de 210 m au sud-est du site *Grundstück Orth* (notice site 1880-05 / 1887).

Environnement

Point d'eau : Les vestiges tardifs se trouvent à environ 400 m à l'ouest de la rivière *Nette* (Redknap 1993, fig.3).
Zone installation : Urbaine / périurbaine

Description du four

Nom : Redknap Ofen 25 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical. La sole repose sur un pilier central. L élévations de la structure de cuisson ont été réalisées avec des pierres.

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Pilier central Nombre de supports : 1

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : RUGUEUSE

Notes ((1)) Redknap 1993, 88 et fig.2-3 ; Brulet *et al.* 2010, 420 ; Grunwald 2015, 514.

SITE — Code site : 1880-05

Localisation Lieu-dit : GRUNDSTÜCK ORTH Commune : MAYEN Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

REDKNAP (M.) – Continuity or change : the Mayen tradition from 4th-14th centuries. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.87-99

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519

Gén. site

Les potiers de l'Antiquité tardive à Mayen s'installent plus ou moins regroupés, soit le long de la rive droite de la *Nette* (cf. notices sites 1880), soit en face des quartiers potiers d'époque gallo-romaine, excepté un d'entre eux (cf. notice site 1881)((1)). Les fours du IVe siècle sont à peu près identiques à ceux des IIe et IIIe siècles : semi-excavés, ils présentent un unique alandier et une chambre de chauffe rectangulaire avec un muret ou languette centrale supportant des arcs transversaux. Par la suite, les structures de chauffe se modifient : la chambre de chauffe devient circulaire ou ovale avec un pilier central et des supports de sole rayonnants (*ibid.*).

L'artisanat céramique à Mayen connait un certain essor à partir de la fin du IIIe siècle avec la production de céramique rugueuse. En effet, les potiers de l'agglomération profitent du déclin des ateliers du secteur d'Urmitz et de Weissenthurm, situé à 20 km au nord (Van Ossel 1985, 66 ; Brulet*et al.* 2010, 416 et 420 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; cf. notices sites 1148-A et 1549-A). Les rugueuses de Mayen dominent dans les exportations de céramiques de préparation et de cuisson sur les marchés du nord de l'Empire lors du IVe siècle, avec les plus grandes proportions lors de la seconde moitié de ce siècle. Les ateliers de Speicher et d'Herforst (voir notices sites 1146-A/J et 1147-A/J), qui dominaient auparavant, sont en effet en déclin. Le succès des produits de Mayen se maintient au moins jusqu'au Ve siècle (Brulet *et al.* 2010 : 416). A relever que la fin de la production des rugueuses de Mayen ne coïncide pas avec l'arrêt des ateliers car une partie de ceux-ci perdure jusqu'au Moyen Age (*ibid.* : 407).

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 550 TAQ min : 670 TAQ max : 680 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Les potiers de *Grundstück Orth* possédaient au moins un four. Celui-ci a été utilisé entre le milieu du VIe siècle et le dernier tiers du VIIe siècle. Il est distant d'environ 230 m de l'atelier 1880-02 / 1881, qui se trouve plus à l'est (Redknap 1993, fig.3)

Environnement

Point d'eau : Les vestiges tardifs se trouvent à environ 400 m à l'ouest de la rivière *Nette* (Redknap 1993, fig.3).
Zone installation : Urbaine / périurbaine

Description du four

Nom : Redknap Ofen 24 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical (Redknap 1993, fig.5). La sole repose s un pilier central. L'aire de travail précédant le four a été dégagée,

Alandier Longueur : 0,82

L'alandier est surcreusé de 0,23 m par rapport au sol de la chambre de chauffe (Redknap 1993, fig.5). Le conduit mesure 0,82 de long. Son sous bassement forme une cuvette

Ch. de chauffe Hauteur conservée : 1,05 Forme : ovale Longueur : 1,12 Supports sole : Pilier central ? Pilier centr + autre ? Nombre de supports : 1 Largeur des supports : 0,44

La chambre de chauffe a un plan ovale au diamètre proche d'1,12 m (Redknap 1993, fig.4 et 5). La sole est soutenue par un pili central, haut d'environ 1,05 m et présentant une circonférence approximative de 0,44 m. Le sol remonte en direction du fond c four.

Foyer **Longueur :** 1,94 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,42

Notes ((1)) Redknap 1993, 88 et fig.2-3 ; Brulet *et al.* 2010, 420 ; Grunwald 2015, 514.

SITE — Code site : 1880-06

Localisation Lieu-dit : Atelier du four 30 Commune : MAYEN Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

REDKNAP (M.) – Continuity or change : the Mayen tradition from 4th-14th centuries. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.87-99

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519

Gén. site

Les potiers de l'Antiquité tardive à Mayen s'installent plus ou moins regroupés, soit le long de la rive droite de la *Nette* (cf. notices sites 1880), soit en face des quartiers potiers d'époque gallo-romaine, excepté un d'entre eux (cf. notice site 1881)((1)). Les fours du IVe siècle sont à peu près identiques à ceux des IIe et IIIe siècles : semi-excavés, ils présentent un unique alandier et une chambre de chauffe rectangulaire avec un muret ou languette centrale supportant des arcs transversaux. Par la suite, les structures de chauffe se modifient : la chambre de chauffe devient circulaire ou ovale avec un pilier central et des supports de sole rayonnants (*ibid.*).

L'artisanat céramique à Mayen connait un certain essor à partir de la fin du IIIe siècle avec la production de céramique rugueuse. En effet, les potiers de l'agglomération profitent du déclin des ateliers du secteur d'Urmitz et de Weissenthurm, situé à 20 km au nord (Van Ossel 1985, 66 ; Brulet*et al.* 2010, 416 et 420 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; cf. notices sites 1148-A et 1549-A). Les rugueuses de Mayen dominent dans les exportations de céramiques de préparation et de cuisson sur les marchés du nord de l'Empire lors du IVe siècle, avec les plus grandes proportions lors de la seconde moitié de ce siècle. Les ateliers de Speicher et d'Herforst (voir notices sites 1146-A/J et 1147-A/J), qui dominaient auparavant, sont en effet en déclin. Le succès des produits de Mayen se maintient au moins jusqu'au Ve siècle (Brulet *et al.* 2010 : 416). A relever que la fin de la production des rugueuses de Mayen ne coïncide pas avec l'arrêt des ateliers car une partie de ceux-ci perdure jusqu'au Moyen Age (*ibid.* : 407).

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 550 TAQ min : 670 TAQ max : 680 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Les potiers utilisant le four 30 sont actifs entre le milieu du VIe siècle et le dernier tiers du VIIe siècle. Leur installation est distante d'environ 230 m de l'atelier 1880-05 / 1887, qui se trouve plus à l'ouest (Redknap 1993, fig.3)

Environnement

Point d'eau : Les vestiges tardifs se trouvent à environ 400 m à l'ouest de la rivière *Nette* (Redknap 1993, fig.3).
Zone installation : Urbaine / périurbaine

Description du four

Nom : Ofen 30 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical (Redknap 1993, fig.5). La sole repose s un pilier central.

Ch. de chauffe Forme : ovale Supports sole : Pilier central ? Pilier central + autre ? Nombre de supports : 1

Notes ((1)) Redknap 1993, 88 et fig.2-3 ; Brulet *et al.* 2010, 420 ; Grunwald 2015, 514.

SITE — Code site : 1880-A/B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, autour de l'agglomération antique X : 50°20'0'' nord 7°13'0'' est
Commune : MAYEN Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66.

BRULET (R.) – La céramique de tradition Eifel. In BRULET (R.) –*La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschriff für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebeite, Beiheft 11*. Trèves : Sellbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1990, p.76-77 et plus particulièrement la p.76

BOUQUILLON (A.), TUFFREAU-LIBRE (M.) et LECLAIRE (A.) - La poterie non-tournée du Bas-Empire dans le nord de la France, analyses de pâtes. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.225-238

CORSIEZ (A.) – La céramique du Bas-Empire dans l'Ouest de l'Ostrevent. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2006, p.341-364

Gaidon-Bunuel*et al.* 2006 : GAIDON-BUNUEL (M.-A.), BARAT (Y.), et VAN OSSEL (P.) – Les céramiques du mithraeum de Septeuil (Yvelines) : un ensemble du troisième quart du IVe s. de notre ère dans la région parisienne. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.137-160

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271, 279-282, 402-403 et 407-422

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519

Autres

PETRIKOVITS (H von.) - Schneppenbaum-qualburg". In *Bonner Jahrbücher, 142*. 1937, p.325 et suiv.

FELLMANN (R.) - Mayener Eifelkeramik aus den Befestigungen des spätrömischen Rein-limes in der Schweiz. In*Jahr. Schweiz. Ges f. Urgeschichte, 42*. 1952, p.161-173.

FRECHEN (J.) - Die petrographische Untersuchungen der Keramik und ihre Ergebnisse. In BÖHNER (K.) –*Die fränkischen Altertümer des Trierer Lendes.. Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, B1*. Berlin : 1958, p.63-68

NEUFFER-MÜLLER (C.) - Die rotgestrichene, weißbermalte fränkische Keramik des Mittelrheingebtietes. In*Bonner Jahrbücher, 162*. 1962, p.175-187

HUSSONG (L.) et CUPPERS (H.) - Die Trierer Kaizerthermen. Die spätrömische und frühhmittelalterliche Keramik. Mainz, 1972.

KASCHAU (B.) -*Der Runde Berg bei Urach. II. Die Drehscheibenkeramik aus den Plangrabungen 1967-1972*. Sigmaringen : 1976.

REDKNAP (M.) -*Mayenerware and Eifelkeramik : the Roman and medieval pottery industries of the West German Eifel. Thèse*. Londres : Université de Londres, Institut d'Archeologie, 1987

REDKNAP (M.) - Continuity or change : the Mayen tradition from 4th - 14 th centuries. In CHAPELOT (J.), GALINIE (H.) et PILET-LEMIERE (J.) éd. -*La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication, commercialisation, utilisation. Actes du 1er Congrès international d'archéologie médiévale. Paris, 4-6 octobre 1985*. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p.87-99

REDKNAP (M.) - Medieval pottery production at Mayen : recent advances, currents problems. In GAIMSTER (D.R.L.), REDKNAP (M.) et WEGNER (H.-H.)*Hrsg. - Zur Keramik des Mittelalters und der beginnenden Neuzeit im Rheinland. British Archaeological Report International ser. 440*. Oxford : 1988, p.3-37

TOMBER (R.) et DORE (J.) - The National Roman Fabric Reference Collection : a handbook. Molas Monograph 2. Londres : 1998, 70-71

DULIERE (A.) -*Les céramiques eifeliennes de sites gallo-romains belges. Pétrographie, géochimie et mise en œuvre de critères d'attribution. Mémoire de licence*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., Unité de Géologie, 1999

REDKNAP (M.) -*Die römischen und mittelalterlichen Töpferiein in Mayen, Kreis Mayen-Koblenz. Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel, 6 ; Trierer Zeitschrift. Beiheft, 24*. Trèves : 1999

Gén. site

Les potiers de l'Antiquité tardive à Mayen s'installent plus ou moins regroupés, soit le long de la rive droite de la *Nette* (cf. notices sites 1880), soit en face des quartiers potiers d'époque gallo-romaine, excepté un d'entre eux (cf. notice site 1881)((1)). Les fours du IVe siècle sont à peu près identiques à ceux des IIe et IIIe siècles : semi-excavés, ils présentent un unique alandier et une chambre de chauffe rectangulaire avec un muret ou languette centrale supportant des arcs transversaux. Par la suite, les structures de chauffe se modifient : la chambre de chauffe devient circulaire ou ovale avec un pilier central et des supports de sole rayonnants (*ibid.*).

L'artisanat céramique à Mayen connait un certain essor à partir de la fin du IIIe siècle avec la production de céramique rugueuse. En effet, les potiers de l'agglomération profitent du déclin des ateliers du secteur d'Urmitz et de Weissenthurm, situé à 20 km au nord (Van Ossel 1985, 66 ; Brulet*et al.* 2010, 416 et 420 ; Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; cf. notices sites 1148-A et 1549-A). Les rugueuses de Mayen dominent dans les exportations de céramiques de préparation et de cuisson sur les marchés du nord de l'Empire lors du IVe siècle, avec les plus grandes proportions lors de la seconde moitié de ce siècle. Les ateliers de Speicher et d'Herforst (voir notices sites 1146-A/J et 1147-A/J), qui dominaient auparavant, sont en effet en déclin. Le succès des produits de Mayen se maintient au moins jusqu'au Ve siècle (Brulet *et al.* 2010 : 416). A relever que la fin de la production des rugueuses de Mayen ne coïncide pas avec l'arrêt des ateliers car une partie de ceux-ci perdure jusqu'au Moyen Age (*ibid.* : 407).

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 430 **TPQ max :** 430 **TAQ max :** 550 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

Les ateliers qui ont réalisé les céramiques rugueuses à Mayen ont aussi fabriqué des céramiques modelées (Bouquillon *et al.* 1994, 232 ; Corsiez 2006, 344 ; Gaidon-Bunuel *et al.* 2006, 154). Signalons également que d'autres artisans ou ceux-ci aussi, auraient fabriqué de la céramique de table et de service, de la*Rot* ou *Rot-Braun gestrichene Keramik* entre 430 et le courant du VIe siècle de notre ère (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 280).

Environnement

Zone extraction : La ressource en argile à Mayen doit être importante, facile d'accès et de bonne qualité car de nombreux ateliers de potiers d'époque romaine, du Haut Moyen Age et du Moyen-Age central y ont été identifiés (Brulet *et al.* 2010, 420). Les argiles, utilisées par les artisans qui ont fabriqué de la céramique rugueuse lors du Haut et Bas-Empire, sont de nature très variable (*ibid.* : 421). L'identification des produits de Mayen repose sur l'observation dans la pâte d'un dégraissant particulier : des inclusions volcaniques noires, anguleuses, grossières et visibles à l'œil nu (*ibid.* : 402, 407 et 420-421). Celles-ci sont uniquement attestées en Eifel dans ces ateliers (*ibid.* se référant à Gilles 1994).
Point d'eau : Les vestiges tardifs se trouvent au moins à 400 m à l'ouest de la rivière *Nette* (Redknap 1993, fig.3).
Zone installation : Périurbaine ou rurale
Habitation : L'important groupement d'ateliers producteurs de céramique rugueuse tardo-antique à Mayen s'est installé autour de l'agglomération secondaire antique éponyme (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 403 et 420).
Voie : Les centres potiers de Mayen sont peu éloignés de la rivière la *Nette* (Brulet *et al.* 2010, 420).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET PREPARATION **Catégorie :** CERAMIQUE RUGUEUSE DE L'EIFEL + ROT GESTRICHENE KERAMIK + CNT DE L'EIFEL ? **Car. chim. :** Les céramiques rugueuses de Mayen possèdent des concentrations en CaO, MnO et K2O plus fortes que celles relevées pour les tessons de Speicher (Brulet *et al.* 2010, 420 et 422). Selon l'étude d'A. Dulière, le CaO serait ici d'1,17 à 1,47 % ; le K2O entre 2,18 et 3,16 % (*ibid.*). Elles contiennent également des inclusions volcaniques grossières (*ibid.* : 402, 407 et 420-421).

Les potiers de Mayen, qui ont fabriqué de la céramique dite rugueuse de l'Eifel, ont ajouté dans la pâte des inclusions volcaniques grossières (Brulet *et al.* 2010, 402, 407 et 420). Ces dégraissants sont caractéristiques de ces ateliers (*ibid.* se référant à Gilles 1994). La pâte de ces céramiques est feuilletée et présente une coloration qui varie du "jaune ocre au noir terreux en passant par le rouge brique, le gris, le gris bleuté, le brun olive, le violet, le rose brunâtre et le jaune rosé" (*ibid.* : 421). La surface des tessons est couverte de "pustules" et sa teinte peut être brun grisâtre, rose brunâtre ou jaune rosé (*ibid.* : 420-421).
Le répertoire typologique de ce groupe n'a pas été distingué des autres ateliers qui ont produit cette catégorie dans l'Eifel : pour plus détails sur les assiettes, les plats, les jattes, les coupes, les bols, les pots à une ou deux anses, les marmites, les gobelets, les pichets, les cruches, les mortiers, les couvercles et autres formes de ce vaste groupe de production, une synthèse est disponible dans l'ouvrage de R. Brulet*et al.* de 2010 (408-419). On peut toutefois souligner ici que la gamme des céramiques rugueuses fabriquées à Mayen est plus variée que celle produite à Speicher (*ibid.* : 409).
Les trois formes principales de céramique rugueuse de l'Eifel en Gaule du nord lors du IVe siècle correspondent aux types Alzei 27, 28 et 29. Pour le Ve siècle, il s'agit surtout des formes Alzei 31 (une tèle) et 32/33 (une urne ; Van Ossel 1985, 66).

Une autre catégorie céramique produite à Mayen est la*rot* ou *rot-braun gestrichene Keramik* (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 280). Si l'on traduit mot pour mot l'appellation de cette catégorie, il s'agirait d'un groupe qui réunirait les céramiques entièrement peintes en rouge ou rouge-brun. Cependant, ces poteries, cuites en mode A, ne portent pas de peinture, mais un engobe (*ibid.*). La pâte est rose, rose clair ou gris clair ; alors que le revêtement argileux varie du rouge brun au jaune rouge (*ibid.*).
Le répertoire typologique de ces dérivées est varié (Brulet*et al.* 2010, 280-281) : il se compose d'assiettes et plats Trier III, 23 (= Joffroy 287) ; III, 30 ; IV, 14 ; IV, 16a (= Joffroy 104) ; IV, 17 ; IV, 18 ; de bols et coupes Trier IV, 19 ; IV, 20 (= Brulet 472) ; IV, 21a (= Brulet 414) ; IV, 21b (= Brulet 414) ; IV, 21c (= Chenet 314) ; IV, 22 ; IV, 23a (= Chenet 320) ; IV, 24 et de mortiers Trier III, 28a ; III, 28b ; III, 29 et IV, 25.
A relever qu'au cours du VIe siècle, les formes deviennent très stéréotypées, notamment les plats et les coupes carénées (*ibid.* : 280).
Les décors sur ces céramiques sont uniquement des rehauts de peinture blanche : motifs circulaires ou croix.

Une production de céramiques modelées dans la zone de l'Eifel est enfin soupçonnée suite à des analyses de pâtes faites sur des

individus trouvés en France (Gaidon-Bunuel*et al.* 2006, 154 se référant à Bouquillon *et al.* 1994 - pour plus de détails, voir notre notice site 1150). Selon A. Corsiez (2006, 344), une partie de ces poteries présenterait une pâte comprenant des micas et des gros grains de quartz, ainsi que du silex broyé en petite quantité.

Notes ((1)) Redknap 1993, 88 et fig.2-3 ; Brulet *et al.* 2010, 420 ; Grunwald 2015, 514.

SITE — Code site : 1881-01/A

Localisation Lieu-dit : AUF DER EICH Commune : MAYEN Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice

REDKNAP (M.) – Continuity or change : the Mayen tradition from 4th-14th centuries. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.87-99

GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.)éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

HEEGE (A.) –*Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. Et CD-ROM

BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519

Autres

REDKNAP (M.) - *Die römischen und mittelalterlichen Töpferiein in Mayen, Kreis Mayen-Koblenz. Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel, 6 ; Trierer Zeitschrift. Beiheft, 24*. Trèves : 1999, 335 Fundstelle 22 Ofen 13. Weiser 2003, Kat. 99.

Gén. site

Les potiers de l'Antiquité tardive à Mayen s'installent plus ou moins regroupés, soit le long de la rive droite de la *Nette* (cf. notices sites 1880), soit en face des quartiers potiers d'époque gallo-romaine, excepté un d'entre eux (cf. notice site 1881)((1)). Les fours du IVe siècle sont à peu près identiques à ceux des IIe et IIIe siècles : semi-excavés, ils présentent un unique alandier et une chambre de chauffe rectangulaire avec un muret ou languette centrale supportant des arcs transversaux. Par la suite, les structures de chauffe se modifient : la chambre de chauffe devient circulaire ou ovale avec un pilier central et des supports de sole rayonnants (*ibid.*).

L'artisanat céramique à Mayen connait un certain essor à partir de la fin du IIIe siècle avec la production de céramique rugueuse. En effet, les potiers de l'agglomération profitent du déclin des ateliers du secteur d'Urmitz et de Weissenthurm, situés à 20 km au nord. Vers la fin du IVe siècle (Bressoud*et al.* 2015, fig.2), leur production domine même le marché aux dépens des ateliers de Speicher (voir notice site 1146-A).

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Peut-être Entre 4e et 6e s. : 2

Cet atelier ou groupement potier, de la rive gauche de la *Nette,* compte au moins deux fours entre les IVe et Ve siècles (Grunwald 2015, fig.5).

Environnement

Zone extraction : L'argile est affleurante dans cette zone (Grunwald 2015, 514).
Point d'eau : Les vestiges se trouvent à environ 150 m à l'est de la rivière *Nette* (Grunwald 2015, fig.5, n°1).
Zone installation : Urbaine / périurbaine

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Les fours du IVe siècle de Mayen sont plus ou moins identiques à ceux des IIe et IIIe siècles : semi-excavés, ils présentent u unique alandier et une chambre de chauffe rectangulaire avec un mur ou languette centrale supportant des arcs transversau Par la suite, les structures de chauffe se modifient : elles présentent une chambre de chauffe circulaire ou ovale, un pilier centr et des supports de sole rayonnants (Redknap 1993, 88 et fig.2-3).

Ch. de chauffe Forme : rectangulaire Supports sole : Languette centrale + arcs transversaux ? Mur central + ar transversaux ? Pilier central + arcs rayonnants ?

Notes ((1)) Redknap 1993, 88 et fig.2-3 ; Brulet *et al.* 2010, 420 ; Grunwald 2015, 514.

SITE — Code site : 1883

Localisation Lieu-dit : AU MAS DE CORNUT, à la croisée de plusieurs chemins Commune : COURNONTERRAL Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice VIAL (J.) dir. - *Le Montpelliérais, Carte Archéologique de la Gaule 34/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2003, p.169
RAYNAUD (C.) et ELIE (M.) - La céramique commune à pisolithes Typologie, chronologie et diffusion (fin IVe-VIe s. ap. J.-C.). In MAUNE (S.) et GENIN (M.) dir. -*Du Rhône aux Pyrénées Aspect de la VIe matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av. J.-C. - VIe siècle ap. J.-C.* Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2006, p.287-371

Autres SACHOT (G) - *Prospection-Inventaire Montpellier Sud-Ouest*. Montpellier : S.R.A., 1999, p.80-81

Gén. site Année(s) découverte : 1999 Informateurs / fouilleurs : J. GORSE

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 100 TPQ min : 350 TPQ max : 375 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

Une concentration de fragments de *tegulae*, avec notamment des surcuits et des fragments de sole a été observée à la croisée de plusieurs chemins au niveau du *Mas de Cornut*. Les éléments de datation sont rares : toutefois on peut signaler la présence d'un tesson de PISO OXY, ce qui indique au moins une datation à la fin du IVe siècle (en dernier lieu Raynaud et Elie 2006).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

La concentration sur 100 m² de bris de *tegulae*, dont des surcuits, pourrait indiquer qu'il a été fabriqué au *Mas de Cornut* des tuiles plates.

Ratés de fabrication Plusieurs fragments de tuiles surcuites ont été inventoriés.

SITE — Code site : 1885-01

Localisation Lieu-dit : SÜDWESTTEIL DES FRIEDHOFES Commune : TERNITZ Département : NEUNKIRCHEN Région : BASSE-AUTRICHE Pays : AUTRICHE

Biblio Notice HEEGE (A.) – *Töpferöfen – Potterry kilns – Fours de potiers. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6.-20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, österreicht und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie. Band 4. Aus Anlaß des 40. Internaationalen Hafnerei-Symposiums in Obernzell, Bayern 2007*. Basel : Archäologie-Verlag, 2007, 435p. et CD-ROM

Autres FRIESINGER et KERCHLER 1981, 234 Abb. 32.
WEISER 2003, Kat. 156.

Gén. site Année(s) découverte : 1970

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 550 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Cet atelier comprend au moins un four de potiers, qui aurait fonctionné dans la première moitié du VIe siècle ap. J.-C.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, une chambre de chauffe ovale et son tirage est vertical (Heege 2007, fig.71). Le dispositif d soutènement de la sole se composerait d'un pilier central.

Alandier Largeur : 0,35

L'alandier présente une section transversale en forme de cuvette (Heege 2007, fig.71). Le conduit mesurerait ou ne serait pl conservé que sur 0,17 m de long pour une largeur de 0,35 m.

Ch. de chauffe Hauteur conservée : 0,29 Hauteur totale : 0,29 Forme : ovale Longueur : 0,71 Largeur : 0,9 Aire maximale : 0,51 Supports sole : Pilier central Nombre de supports : 1

La chambre de chauffe est de plan ovale. Son plus grand diamètre est perpendiculaire à l'axe principal du four (Heege 200 fig.71). Cette partie du four est haute de 0,29 m.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : N / S

Sole Attestation : Oui Etat : Partielle Forme : ovale Epaisseur : 0,12

Laboratoire Attestation : Oui Hauteur conservée : 1

SITE — Code site : 1889-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur du LAONNOIS Commune : LAON Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice BAYARD (D.) et THOUVENOT (S.) – Etude de la céramique du Haut Moyen Age (Vème – Xème siècle) dans le département de l'Aisne (France) : premier bilan. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau -(10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.291-340

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 425 TAQ max : 600 Datation : Oui

Dans le Laonnois à partir du deuxième quart du Ve siècle et jusqu'au VIe siècle se développe un groupe de céramiques à pâte rugueuse comprenant dans sa pâte grise de nombreuses vacuoles (Bayard et Thouvenot 1993, 297 et 305-306).

Environnement

Zone extraction : Les potiers auraient utilisé des limons de plateaux au contact de nombreuses buttes de sables fins et à passé ferrugineuses (sables de Bracheux ; Bayard et Thouvenot 1993, 307). D. Bayard et S. Thouvenot (*ibid.*) n'arrivent pas à exclure de manière catégorique l'emploi d'argiles carbonatées (argiles sparnaciennes, argiles de Laon et argiles de Saint-Gobain).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION et CUISSON Catégorie : RUGUEUSE MODE B

Ces poteries présentent "une matrice argileuse peu carbonatée et feuilletée. Les vacuoles sont nombreuses et linéaires. Le dégraissant [...] est composé de grains de quartz très fins (de 0,1 à 0,25 mm), incolores, anguleux ou légèrement émoussés et abondants, et d'oxydes de fer de taille variable (jusqu'à plus de 2,5 mm), rouges sombres, émoussés et, suivant les cas, rares ou en proportion modérée" (Bayard et Thouvenot 1993, 306).

SITE — Code site : 1890-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SOISSONS Département : AISNE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice BAYARD (D.) et THOUVENOT (S.) – Etude de la céramique du Haut Moyen Age (Vème – Xème siècle) dans le département de l'Aisne (France) : premier bilan. In PITON (D.) dir. - *Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau -(10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.291-340

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 425 TAQ max : 600 Datation : Oui

Dans l'Orxois et le Soissonnais (département de l'Aisne) se développe, à partir du deuxième quart du Ve siècle et jusqu'au VIe siècle, un groupe de céramiques à pâte rugueuse comprenant dans sa pâte des particules de "chaux" (Bayard et Thouvenot 1993, 297 et 305-306).

Environnement

Zone extraction : Les artisans ont utilisé pour cette catégorie des marnes ou des argiles calcaires du Bartonien et du Stampien (Bayard et Thouvenot 1993, 307).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION et CUISSON Catégorie : RUGUEUSE MODE B

Les nodules de "chaux" correspondraient en réalité à des nodules d'argile calcaire (marne peu plastique ?), associés à de très fins grains de quartz de taille variable (de moins d'1 mm à plus de 2,5 mm) très émoussés et rares à peu abondants (Bayard et Thouvenot 1993, 305-306). On trouve aussi des grains de quartz fins (0,2 à 0,5 mm), incolores à brun clair, émoussés et en proportion modérée (*ibid.* : 305) ainsi que des oxydes de fer de taille fine à moyenne (de 0,5 mm à 2,5 mm), noirs, opaques, émoussés et en faible quantité (*ibid.* : 306).

SITE — Code site : 1891

Localisation Lieu-dit : La VILLA DU DOMAINE DE LA PRESIDENTE, VALS DU CAMP Commune : BRIGNOLES Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice DIGELMANN (P.) - Découverte d'une *villa* gallo-romaine au *domaine de la Présidente* (Brignoles, Var). In *Revue du Centre Archéologique du Var*. Toulon : 2004, p.55-57

Gén. site Année(s) découverte : 2004 Informateurs / fouilleurs : M. BORREANI et J.-L DEMONTES

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

L'atelier du *Vals du Camp* ou de la *villa du domaine de la Présidente* est attesté par la découverte de "briques de four", de tuiles surcuites et "autres ratés de cuisson, dont un bord de coupe imitant les DSP" (Digelmann 2004, 55). Les artisans travaillant l'argile seraient ainsi actifs au plus tôt, à la fin du IVe siècle / début du Ve siècle et ils arrêteraient au plus tard leur métier lors du VIIe siècle (cette fourchette chronologique correspondant à la période de production des céramiques engobées et poinçonnées provençales).

Environnement

Point d'eau : La *villa* est alimentée en eau par une source.
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Une *villa* assez prospère se trouve à quelques dizaines de mètres au sud-ouest de l'atelier (Digelmann 2004, 55). Elle comprend des thermes.
Autres attestations : Les carrières du *roc de Candelon* sont localisées à proximité immédiate (Digelmann 2004, 55).
Des sépultures à inhumation y sont également mentionnées (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA

Les artisans auraient fabriqué des céramiques à revêtement argileux et une partie d'entre elles seraient poinçonnées.

Ratés de fabrication Les ratés seraient notamment surcuits.

SITE — Code site : 1892-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, entre SAINT-REMY-DE-PROVENCE, BAUMES-DE-VENISE et AVIGNON
Commune : Non localisée Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice RIGOIR (Y.) – Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes dans le Vaucluse. In *1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.12-16

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ min : 525 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un atelier de céramiques à revêtement argileux, poinçonnant une partie de sa production, est présent dans le secteur de *Glanum*/Saint-Rémy-de-Provence, Beaumes-de-Venise et Avignon (Rigoir 1995, 12). Il se caractérise par la décoration de vases avec le rectangle hachuré 3108 du classement établi par J. et Y. Rigoir. Les artisans seraient actifs au plus tôt lors du Ve siècle et au plus tard au VIIe siècle (période de production des "D-S-P" provençales). Si ces poteries sont cuites en mode A - elles s'apparentent aux céramiques luisantes d'après Y. Rigoir (1995, 14) - elles seraient produites durant le Ve siècle, voire au plus tard jusqu'au premier quart du VIe siècle, période de disparition des luisantes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode A ?

Les céramiques présenteraient un engobe plus ou moins flammé : Y. Rigoir (1995, 14) décrit en effet ces poteries comme des "D.S.P. luisantes". Les artisans ont décoré des assiettes et plats Rig.1, ainsi que des bols (forme non précisée) avec le poinçon représentant le rectangle hachuré 3108 (*ibid.* : 12). Le poinçon 4880, un décor en arceaux hachurés en zigzag (*ibid.* : 14) aurait aussi été utilisé.

SITE — Code site : 1893-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément, entre SAINT-REMY-DE-PROVENCE, AVIGNON, CHEVAL-BLANC et GORDES **Commune :** Non localisée **Département :** VAUCLUSE **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice RIGOIR (J. et Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes du sud-est du Vaucluse. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p.251-264 et plus particulièrement la p.255

RIGOIR (Y.) – Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes dans le Vaucluse. In*1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle. Catalogue du musée des faïences de la Tour d'Aigues*. La Tour d'Aigues : Musée des faïences de la Tour d'Aigues, Conseil Général de Vaucluse, 1995, p.12-16

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 375 **TPQ max :** 400 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui

Un atelier de céramiques à revêtement argileux, poinçonnant une partie de sa production, est présent dans le secteur des communes de Saint-Rémy-de-Provence, de Cheval-Blanc, de Gordes et d'Avignon (Rigoir 1995, 12). Il se caractérise par la décoration atypique sur des fonds d'assiettes et de plats, mais également par l'ornementation des panses des bols. Les artisans seraient actifs au plus tôt lors du Ve siècle et au plus tard au VIIe siècle (période de production des "D-S-P" provençales).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CRA de mode A + CRA de mode B

Les artisans de ce secteur ont produit des assiettes et des plats (dont un Rig.8 et 8/51), ainsi que des bols Rig.6 poinçonnés avec "une même association de variantes de rouelles et de palmettes" (Rigoir 1995, 12 et fig.1, 5-8 et 10-12, fig.6). Les rouelles hachurées correspondraient aux n°2632, 3107, 2488, 2522 et 2708 du catalogue de J. et Y. Rigoir (1995, fig.3), alors que la palmette coïncide avec le n°4415. Des individus cuits en mode A ont la particularité de présenter des empreintes de poinçons convexes, "avec un sommet convexe au centre pour la rouelle et dans l'axe pour la palmette" (*ibid.* : 14 et fig.1, n°13 et fig.).

SITE — Code site : 1894-A/D

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le Nord-Ouest de la Gaule Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : FRANCE

Biblio Notice

SEILLIER (C.) – La céramique romaine tardive de Gaule septentrionale en milieu funéraire daté (fin du IVe-Ve siècle). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.53-63

BAYARD (D.) – La céramique de la fin du IIIème siècle et de la première moitié du IVème siècle ap. J.-C. et ses contextes en Picardie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.65-80

THUILLIER (F.) et ROUTIER (J.-C.) - Des imitations de sigillée Drag. 45 (Chenet 328-330) dans la*villa* gallo-romaine de Zouafques (Pas-de-Calais). In *Histoire et Archéologie du Pas-de-Calais. T.XVI.* Bulletin de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, 1998, p.3-11.

BRULET (R.) - La céramique du Bas-Empire à Tournai : importations et vaisselle locale. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994 p.81-94 et plus particulièrement la p.88

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271 et 272-279 et plus particulièrement les p.277-279

BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192 et plus particulièrement la p.179

Autres

BRULET (R.), BOCQUET(A.) et LADURON (D.) - Mise en évidence d'un groupe de céramiques dérivées de la sigillée tardive dans le Nord-ouest de la Gaule. In *Acta archeologica lovaniensia, 33*. Louvain : 1994, p.34-50

BRULET (R.), MISONNE (B.) et FELLER (M.) – La terre sigillée tardive et ses dérivées dans le nord de la Gaule. In*Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und Distributionsstrukturen. Akten des 1. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte. Trierer historiche Forschungen, 42*. Mayen : 2000, p.219-233

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 260 TPQ max : 300 TAQ min : 330 TAQ max : 360 Datation : Oui

Les dérivées de sigillées du Nord-Ouest de la Gaule du dernier tiers du IIIe siècle ou du premier quart du IVe siècle (DTS.BE-NO) peuvent être réparties en quatre, voire neuf groupes de pâte ou fabriques (en dernier lieu Brulet *et al.* 2010, 271-279 et *infra.*). Cette vaste catégorie a pu être identifiée lors de l'étude de lots de céramiques provenant des villes d'Arras, Bavay, Brunehaut, Bruyelle, Cambrai, Graincourt-lès-Havrincourt, Etalon, Jumel, Pevels, Oudenburg, Saint-Quentin, Tournai et Zouafques.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE (DTS.BE-NOA + DTS.BE-NOB) Car. chim. : Les DTS.BE-NOA se différencient des DTS.BE-NOB par des teneurs moyennes en K2O, Ba et Rb plus faibles (pour d'autres détails voir Brulet *et al.* 2010, 274-275).

Quatre groupes de dérivées de sigillées ont été clairement identifiés dans le nord-ouest de la Gaule (Brulet *et al.* (2010, 274-275) :
Les dérivées de sigillées du Bas-Empire du nord-ouest de la Gaule appartenant au groupe A présentent une pâte pulvérulente ocre clair à rose et un cœur gris, ainsi qu'un revêtement argileux rouge à rouge foncé (Brulet*et al.* 2010, 274). Des points calcaires et des oxydes sont visibles dans les pâtes (Bayard *et al.* 2011, 179).
Le répertoire connu à ce jour se compose de coupes et mortiers Chenet 326 et 328 (Brulet*et al.* 2010, 275). Les seuls décors se trouvent sur les Chenet 326 et il s'agit de bandes lustrées (*ibid.*).

Les dérivées de sigillées du Bas-Empire du nord-ouest de la France dites du groupe B sont similaires aux précédentes. "La discrimination entre les tessons […] est quasi-impossible à l'œil nu" (*ibid.* : 275). Les vernis sont toutefois différents : ici, ils peuvent être rouge brun, rouge orange et jaune orange (*ibid.*).
Le répertoire est là encore, peu varié : Chenet 320, 326 et 328. Deux types de décors existent : des guillochis sur les Chenet 320 et des bandes lustrées sur les Chenet 326 (*ibid.* : 276).

Le troisième groupe d'imitations de sigillées de mode A présente une pâte orange sableuse à engobe rouge pâle épais et non grésé (Bayard*et al.* 2011, 179). Les profils de ce groupe ne sont pas décrits (proches des Chenet 320 et 328-330 et une forme de gobelet guilloché ?).

Le quatrième groupe comprend des imitations de sigillées à pâte rose sableuse avec des grains de chamotte (Bayard*et al.* 2011, 179). Les profils de ce groupe ne sont pas décrits (proches des Chenet 320 et 328-330 et une forme de gobelet guilloché ?).

Un à cinq autres groupes pourraient être déterminés dans ce secteur : l'un dans le Cambrésis (Loridant 1994, 23 et Bayard 1994, 67, voir la notice site 1546-A/1894-E) et quatre autres qui pourraient marquer l'évolution des dérivées apparue lors de la fin du IIIe siècle / début du IVe siècle dans les agglomérations d'Arras, Bavay, Tournai et Oudenburg (cf. notice site 1502-A à D).

SITE — Code site : 1894-F

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le Nord-Ouest de la Gaule Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : BELGIQUE

Biblio Notice

SEILLIER (C.) – La céramique romaine tardive de Gaule septentrionale en milieu funéraire daté (fin du IVe-Ve siècle). In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.53-63

BAYARD (D.) – La céramique de la fin du IIIème siècle et de la première moitié du IVème siècle ap. J.-C. et ses contextes en Picardie. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.65-80

BRULET (R.) - La céramique du Bas-Empire à Tournai : importations et vaisselle locale. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. -*La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994 p.81-94 et plus particulièrement la p.88

BRULET (R.), VILVORDER (F.) et DELAGE (R.) –*La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout : Brepols, 2010, p.271 et 272-279 et plus particulièrement les p.277-279

BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192 et plus particulièrement la p.179

Autres

BRULET (R.), BOCQUET(A.) et LADURON (D.) - Mise en évidence d'un groupe de céramiques dérivées de la sigillée tardive dans le Nord-ouest de la Gaule. In *Acta archeologica lovaniensia, 33*. Louvain : 1994, p.34-50

BRULET (R.), MISONNE (B.) et FELLER (M.) – La terre sigillée tardive et ses dérivées dans le nord de la Gaule. In*Forschungen zur römischen Keramikindustrie. Produktions-, Rechts- und Distributionsstrukturen. Akten des 1. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte. Trierer historiche Forschungen, 42*. Mayen : 2000, p.219-233

MISONNE (B.) -*Terres sigillées de l'Antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique. Thèse de doctorat*. Louvain-la-Neuve : U.C.L., 2002

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 600 Datation : Oui

Entre la fin du IIIe siècle ou premier quart du IVe siècle (DTS.BE-NO) et jusqu'au début du VIe siècle, une production de gobelets bilobés, à pâte grise, avec sauf exception, une surface noire lustrée existe dans le Nord-Ouest de la Gaule (Seillier 1994, 55-59 ; Bayard 1994, 79 ; Brulet 1994, 85). On retrouve fréquemment ces objets en contexte funéraire (ils y sont plus nombreux que dans la sphère domestique ?).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CFL

Les gobelets bilobés présentent une pâte grise, avec sauf exception, une surface noire lustrée (Seillier 1994, 55-59 et Bayard 1994, 79). Il s'agit de vases à pied creux étroit et à la panse marquée à mi hauteur par un étranglement, parfois associé à une moulure (Seillier 1994, 56).

SITE — Code site : 1896

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : RHEINBROHL
Département : NEUWIED Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TPQ max : 190 TAQ max : 350 Datation : Peut-être

Un atelier produisant des céramiques rugueuses, similaires à celles d'Urmitz/Weissenthurm, aurait été mis en évidence à 12 km du *camp de Rheinbrolh*, dans le bassin de *Neuwied* (Gilles 1994, 119). Sans plus de précision le concernant, on peut supposer qu'il était actif entre la seconde moitié du IIe siècle (vers 150 ou 190 ?) et le milieu IVe siècle ap. J.-C. comme ceux d'Urmitz/Weissenthurm (voir notice site 1148 et 1549).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET TABLE Catégorie : RUGUEUSE DE L'EIFEL

SITE — Code site : 1897-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SPIRE Département : SPIRE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

Il a été fabriqué dans les environs de Spire de la *terra nigra* tardive (Gilles 1994, 123).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET PREPARATION Catégorie : TERRA NIGRA TARDIVE /CFL

Les *terra nigra* tardives de Worms-Spire ont généralement une pâte rouge et un épiderme brun foncé (Gilles 1994, 123). Le répertoire comprend des écuelles de type Alzei 24/25.

SITE — Code site : 1898-01/A

Localisation Lieu-dit : Près du castellum Commune : BITBURG Département : BITBURG-PRÜM Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GILLES (K.-J.) – Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.117-125

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Oui Nb fours : 1

Un four contenant de la céramique rugueuse a été mis au jour à Bitburg, tout près du *castellum* (Gilles 1994, 125). Le mobilier qu'il contenait a permis de le dater de la première moitié du IVe siècle (*ibid.*).

Environnement

Zone installation : Urbaine ? Agglomération
Habitation : L'atelier se trouve à proximité du *castellum* de l'antique Beda (Gilles 1994, 125).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1899-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur au sud d'EPONE Commune : EPONE Département : YVELINES Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice BARAT (Y.) – La céramique du Bas-Empire à l'ouest de l'Ile-de-France : présentation de quelques ensembles. In TUFFREAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) éd. - *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie. Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, hors-série, n°4*. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1994, p.167-181

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 400 Datation : Oui

Il a été repéré au sud d'Épône une production de céramiques non tournées lors du dernier quart du IVe siècle (Barat 1994, 177).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT Car. chim. : Barat 1994, 177

Les céramiques non tournées du sud d'Épône présentent des pâtes généralement peu cuites, assez poreuses avec des inclusions de chamotte (Barat 1994, 177). Ces poteries modelées ont aussi la particularité d'être fortement fumigées.

SITE — Code site : 1900-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de BOURGOIN et d'ISLE D'ABEAU Commune : BOURGOIN-JALLIEU Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice

BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 412p.

DANGREAUX (B.) - Production et diffusion de la céramique "allobroge" : états de la question. In*Revue Archéologique de Narbonnaise 34*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2001, p.139-146

LEBLANC (O.) – Contextes des IIe et IIIe siècles sur le site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.21-51

LAROCHE (C.) et THEOLAS (D.) – Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), la*villa* du *Vernai*. Etude comparative de deux contextes : la cour (fin du IIe s. ap. J.-C. - début du IIIe s. ap. J.-C.) et le secteur XX (fin du IIIe s. ap. J.-C. - début du IVe s. ap. J.-C. ?). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.71-90

SERRALONGUEC (J.) – Le mobilier céramique des IIe-IIIe siècles de quatre puits de l'habitat périurbain des*Ilettes* à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.91-113

LANDRY (C.) – Les céramiques du IIIe siècle sur le site du Thovey (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.115-122

LAROCHE (C.) – La céramique dite "Allobroge" : présentation d'un nouveau projet de recherche sur les lieux de production. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.203-206

DROUVOT (N.) – Les noms de potiers "allobroges". In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.211-212

FAURE-BRAC (O.) dir. -*Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.433.

MEYLAN KRAUSE (M.-F.) et CAPT (P.-A.) – Une matrice pour céramique de type allobroge en pays helvète ?). In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.341-352

CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.) avec la col. SCHMITT (A.) et SERRALONGUE (J.) – Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu IIe s. – début IVe s. ap. J.-C.). In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 42*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2009, p.289-341

http://www.archeologie-bron.fr/ceramique-allobroge.htm

Autres

PAUNIER 1981

ROUGIER 1998

Gén. site

De nombreux ateliers de la cité de Vienne produisent entre le milieu / extrême fin du IIe siècle et le milieu du IVe siècle de la céramique allobroge (Cantin *et al.* 2009, 289 et fig.1 ; cf. figure ci-contre et notices sites 1900-A à 1903-A). Le nom d'une centaine de potiers différents est connu car les artisans poinçonnent souvent leur nom sur le fond des poteries qu'ils réalisent (Dangreaux 2001). On constate cependant que seule une dizaine de marque((1)) est largement répartie et reste présente quelque soit le type d'occupation. Les autres noms sont soit marginaux car ils sont répertoriés en très petit nombre, soit ils sont attachés à des secteurs géographiques limités. Il a été ainsi supposé qu'avec ce particularisme, il était possible sans trop commettre d'erreur de localiser les ateliers car aucun d'eux n'a été pour l'heure fouillé, ni repéré précisément sur le terrain. Or la situation n'est pas si simple d'après les analyses physico-chimiques (Cantin *et al.* 2009, 290 ; voir par exemple la notice site 1903-A).

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 300 Datation : Oui

Du secteur de Bourgoin et d'Isle d'Abeau (Cantin *et al.* 2009, 291 et 320) proviennent un grand nombre de vases au nom de *Maximus*. Datées au moins du dernier tiers du IIIe siècle, ces poteries pourraient être produites sur place (*ibid.* : 315 et 321)((2)).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production

Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : ALLOBROGE Estampilles : *Maximus*

La céramique allobroge présente une pâte siliceuse cuite en mode B (Cantin *et al.* 2009, 289. Les poteries une teinte grise ou noire). Le répertoire pour la préparation et la cuisson des aliments se compose surtout de pots à bord déversé, épaissi ou en bourrelet, à col court, à panse ovoïde et fond plat ou concave (*ibid.* : fig.2) . On trouve aussi des coupes ou jattes à bord en bourrelet rentrant, à panse carénée, plus ou moins ramassée et à fond annulaire, présentant un lustrage uniquement sur la partie supérieure du

récipient (*ibid.* : fig.5) ; on a également des écuelles ou plats à bord déversé avec un méplat ou une gorge interne, à panse oblique (*ibid.* : fig.6) ; d'autres écuelles ou plats présentent un bord déversé simple ou en bourrelet, une panse verticale ou tronconique ; d'autres possèdent un bord rentrant épaissi ou en bourrelet (*ibid.* : fig.7) - un lustrage interne marque tous ces récipients. Des couvercles à bord rentrant, avec un listel horizontal ou oblique et à panse tronconique, présentent aussi un lustrage externe entre le listel et le pied / bouton de préhension (*ibid.* : fig.8).
Pour le service et la table ou uniquement pour la conservation des aliments, existent des pots avec une pâte plus fine et une surface entièrement lissée. Il s'agit d'urnes similaires aux pots pour la cuisson et la préparation, avec une moulure sur le col et un fond annulaire (*ibid.* : fig.3) ou encore d'urnes à bord déversé, oblique, à panse ovoïde ou globulaire et à fond annulaire (*ibid.* : fig.4).
L'une des particularités de ces récipients, excepté les couvercles, est de présenter fréquemment des estampilles circulaires sur la face externe de leur fond. Ces marques, résultant d'un moulage ou tournage sur un rondeau à matrice((2)) et dans d'autres cas d'un poinçonnage après tournage, mesurent entre 1,5 et 8 cm de diamètre (*ibid.* : 301 et 316-320). "Inscrit dans un cercle plus ou moins matérialisé, le nom est toujours écrit dans sa totalité, à l'exception des lettres individualisées interprétées comme l'abréviation de *tria nomina*. Il est très souvent suivi du verbe *fecit*((3)). La mention *officina* n'a jamais été rencontrée. En général, les lettres sont de bonne facture ; un soin particulier est apporté au décor : rosette, feuilles cordiformes, flèches, triangles, points, cercles denticulés ou perlés. La disposition des lettres permet une lecture intérieure lorsque le pied des lettres est au centre du cercle et à l'inverse, une lecture extérieure (Rougier 1998). La lecture est rarement rétrograde" (*ibid.*).

Notes ((1)) C'est le cas des estampilles *Agenor, Catullus, Marcus, Martinus, Mascuricus, Maximus, Noster, Seuvo* et *Vallo* (Dangreaux 2001, 143 et Cantin *et al.* 2009, 320).
((2)) De cette même zone, mais de la deuxième moitié du IIe siècle et du premier quart du IIIe siècle, proviennent certaines céramiques allobroges avec le timbre de*Seuvo*, ainsi que toutes celles avec l'estampille de *Mansuetus* (Drouvot 2003 et Cantin *et al.* 2009, 291 et 320).
((3)) Une matrice en terre cuite a été trouvée à Lausanne-Vidy (Meylan-Krauze et Capt 2007).
((4))*Fecit* peut être écrit F(ecit), FE(cit), FEC(it), FECIT (ligature I et T) et FECIT.

SITE — Code site : 1901-A/B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de SAINT-ROMAIN-DE-JALIONAS et BRIORD Commune : SAINT-ROMAIN-DE-JALIONAS Département : ISÈRE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice

BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 412p.

DANGREAUX (B.) - Production et diffusion de la céramique "allobroge" : états de la question. In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 34*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2001, p.139-146

LEBLANC (O.) – Contextes des IIe et IIIe siècles sur le site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.21-51

LAROCHE (C.) et THEOLAS (D.) – Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), la*villa* du *Vernai*. Etude comparative de deux contextes : la cour (fin du IIe s. ap. J.-C. - début du IIIe s. ap. J.-C.) et le secteur XX (fin du IIIe s. ap. J.-C. - début du IVe s. ap. J.-C. ?). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.71-90

SERRALONGUEC (J.) – Le mobilier céramique des IIe-IIIe siècles de quatre puits de l'habitat périurbain des*Ilettes* à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.91-113

LANDRY (C.) – Les céramiques du IIIe siècle sur le site du Thovey (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.115-122

LAROCHE (C.) – La céramique dite "Allobroge" : présentation d'un nouveau projet de recherche sur les lieux de production. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.203-206

DROUVOT (N.) – Les noms de potiers "allobroges". In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.211-212

FAURE-BRAC (O.) dir. -*Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.433.

MEYLAN KRAUSE (M.-F.) et CAPT (P.-A.) – Une matrice pour céramique de type allobroge en pays helvète ?. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.341-352

CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.) avec la col. SCHMITT (A.) et SERRALONGUE (J.) – Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu IIe s. – début IVe s. ap. J.-C.). In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 42*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2009, p.289-341

http://www.archeologie-bron.fr/ceramique-allobroge.htm

Autres

PAUNIER 1981

ROUGIER 1998

Gén. site

De nombreux ateliers de la cité de Vienne produisent entre le milieu / extrême fin du IIe siècle et le milieu du IVe siècle de la céramique allobroge (Cantin *et al.* 2009, 289 et fig.1 ; cf. figure ci-contre et notices sites 1900-A à 1903-A). Le nom d'une centaine de potiers différents est connu car les artisans poinçonnent souvent leur nom sur le fond des poteries qu'ils réalisent (Dangreaux 2001). On constate cependant que seule une dizaine de marque((1)) est largement répartie et reste présente quelque soit le type d'occupation. Les autres noms sont soit marginaux car ils sont répertoriés en très petit nombre, soit ils sont attachés à des secteurs géographiques limités. Il a été ainsi supposé qu'avec ce particularisme, il était possible sans trop commettre d'erreur de localiser les ateliers car aucun d'eux n'a été pour l'heure fouillé, ni repéré précisément sur le terrain. Or la situation n'est pas si simple d'après les analyses physico-chimiques (Cantin *et al.* 2009, 290 ; voir par exemple la notice site 1903-A).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 350 Datation : Oui

La concentration importante de vases allobroges au nom d'*Epagathus* lors de la fin du IIIe siècle ou au début du IVe siècle dans la partie nord-orientale du territoire de la cité de Vienne suggère que ces artisans travaillaient dans le secteur de Saint-Romain-de-Jalionas (Drouvot 2003 ; Cantin *et al.* 2009, 291, 315 et 320)((2)). D'autres ateliers ou les mêmes (?) marqueraient également leur production lors de la même phase avec des estampilles anépigraphiques ou présentant des lettres simplifiées (*ibid.* : 315).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : ALLOBROGE Estampilles : *Epagathus* et *Firminus*

La céramique allobroge présente une pâte siliceuse cuite en mode B (Cantin *et al.* 2009, 289. Les poteries une teinte grise ou noire).

Le répertoire pour la préparation et la cuisson des aliments se compose surtout de pots à bord déversé, épaissi ou en bourrelet, à col court, à panse ovoïde et fond plat ou concave (*ibid.* : fig.2) . On trouve aussi des coupes ou jattes à bord en bourrelet rentrant, à panse carénée, plus ou moins ramassée et à fond annulaire, présentant un lustrage uniquement sur la partie supérieure du récipient (*ibid.* : fig.5) ; on a également des écuelles ou plats à bord déversé avec un méplat ou une gorge interne, à panse oblique (*ibid.* : fig.6) ; d'autres écuelles ou plats présentent un bord déversé simple ou en bourrelet, une panse verticale ou tronconique ; d'autres possèdent un bord rentrant épaissi ou en bourrelet (*ibid.* : fig.7) - un lustrage interne marque tous ces récipients. Des couvercles à bord rentrant, avec un listel horizontal ou oblique et à panse tronconique, présentent aussi un lustrage externe entre le listel et le pied / bouton de préhension (*ibid.* : fig.8).
Pour le service et la table ou uniquement pour la conservation des aliments, existent des pots avec une pâte plus fine et une surface entièrement lissée. Il s'agit d'urnes similaires aux pots pour la cuisson et la préparation, avec une moulure sur le col et un fond annulaire (*ibid.* : fig.3) ou encore d'urnes à bord déversé, oblique, à panse ovoïde ou globulaire et à fond annulaire (*ibid.* : fig.4).
L'une des particularités de ces récipients, excepté les couvercles, est de présenter fréquemment des estampilles circulaires sur la face externe de leur fond. Ces marques, résultant d'un moulage ou tournage sur un rondeau à matrice((2)) et dans d'autres cas d'un poinçonnage après tournage, mesurent entre 1,5 et 8 cm de diamètre (*ibid.* : 301 et 316-320). "Inscrit dans un cercle plus ou moins matérialisé, le nom est toujours écrit dans sa totalité, à l'exception des lettres individualisées interprétées comme l'abréviation de *tria nomina*. Il est très souvent suivi du verbe *fecit*((3)). La mention *officina* n'a jamais été rencontrée. En général, les lettres sont de bonne facture ; un soin particulier est apporté au décor : rosette, feuilles cordiformes, flèches, triangles, points, cercles denticulés ou perlés. La disposition des lettres permet une lecture intérieure lorsque le pied des lettres est au centre du cercle et à l'inverse, une lecture extérieure (Rougier 1998). La lecture est rarement rétrograde" (*ibid.*).

Notes ((1)) C'est le cas des estampilles *Agenor, Catullus, Marcus, Martinus, Mascuricus, Maximus, Noster, Seuvo* et *Vallo* (Dangreaux 2001, 143 et Cantin *et al.* 2009, 320).
((2)) Les estampilles au nom de*Firminus*, datées de la deuxième moitié du IIe siècle, seraient aussi originaires de ce secteur.
((3)) Une matrice en terre cuite a été trouvée à Lausanne-Vidy (Meylan-Krauze et Capt 2007).
((4))*Fecit* peut être écrit F(ecit), FE(cit), FEC(it), FECIT (ligature I et T) et FECIT.

SITE — Code site : 1902-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans un secteur autre qu'ANNECY-LE-VIEUX Commune : Non localisée
Département : HAUTE-SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice

BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 412p.

DANGREAUX (B.) - Production et diffusion de la céramique "allobroge" : états de la question. In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 34*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2001, p.139-146

LEBLANC (O.) – Contextes des IIe et IIIe siècles sur le site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.21-51

LAROCHE (C.) et THEOLAS (D.) – Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), la*villa* du *Vernai*. Etude comparative de deux contextes : la cour (fin du IIe s. ap. J.-C. - début du IIIe s. ap. J.-C.) et le secteur XX (fin du IIIe s. ap. J.-C. - début du IVe s. ap. J.-C. ?). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.71-90

SERRALONGUEC (J.) – Le mobilier céramique des IIe-IIIe siècles de quatre puits de l'habitat périurbain des*Ilettes* à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.91-113

LANDRY (C.) – Les céramiques du IIIe siècle sur le site du Thovey (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.115-122

LAROCHE (C.) – La céramique dite "Allobroge" : présentation d'un nouveau projet de recherche sur les lieux de production. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.203-206

DROUVOT (N.) – Les noms de potiers "allobroges". In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.211-212

FAURE-BRAC (O.) dir. -*Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.433.

MEYLAN KRAUSE (M.-F.) et CAPT (P.-A.) – Une matrice pour céramique de type allobroge en pays helvète ?. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.341-352

CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.) avec la col. SCHMITT (A.) et SERRALONGUE (J.) – Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu IIe s. – début IVe s. ap. J.-C.). In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 42*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2009, p.289-341

http://www.archeologie-bron.fr/ceramique-allobroge.htm

Autres

PAUNIER 1981
ROUGIER 1998

Gén. site

De nombreux ateliers de la cité de Vienne produisent entre le milieu / extrême fin du IIe siècle et le milieu du IVe siècle de la céramique allobroge (Cantin *et al.* 2009, 289 et fig.1 ; cf. figure ci-contre et notices sites 1900-A à 1903-A). Le nom d'une centaine de potiers différents est connu car les artisans poinçonnent souvent leur nom sur le fond des poteries qu'ils réalisent (Dangreaux 2001). On constate cependant que seule une dizaine de marque((1)) est largement répartie et reste présente quelque soit le type d'occupation. Les autres noms sont soit marginaux car ils sont répertoriés en très petit nombre, soit ils sont attachés à des secteurs géographiques limités. Il a été ainsi supposé qu'avec ce particularisme, il était possible sans trop commettre d'erreur de localiser les ateliers car aucun d'eux n'a été pour l'heure fouillé, ni repéré précisément sur le terrain. Or la situation n'est pas si simple d'après les analyses physico-chimiques (Cantin *et al.* 2009, 290 ; voir par exemple la notice site 1903-A).

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 300 Datation : Oui

Les vases allobroges avec le nom de *Martinus* (large IIIe siècle) se retrouvent en grande quantité dans le secteur d'Annecy / Annecy-le-Vieux (Dangreaux 2001, 143 et Cantin *et al.* 2009, 314-315). Cependant les analyses physico-chimiques ont démontré qu'ils ne provenaient pas de cette micro-région : le premier dénommé ainsi, aurait en partie travaillé à Saint-Romain-en-Gal ; Cantin *et al.* 2009, 290, 311, 314-315 et tabl.14)((2)). Il convient également de signaler que la marque *Martinus* évolue entre le début du IIIe siècle et la fin de ce siècle, ce qui pourrait trahir un changement de signataire (*ibid.* : 315).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : ALLOBROGE Estampilles : Martinus

La céramique allobroge présente une pâte siliceuse cuite en mode B (Cantin *et al.* 2009, 289. Les poteries une teinte grise ou noire).

Le répertoire pour la préparation et la cuisson des aliments se compose surtout de pots à bord déversé, épaissi ou en bourrelet, à col court, à panse ovoïde et fond plat ou concave (*ibid.* : fig.2) . On trouve aussi des coupes ou jattes à bord en bourrelet rentrant, à panse carénée, plus ou moins ramassée et à fond annulaire, présentant un lustrage uniquement sur la partie supérieure du récipient (*ibid.* : fig.5) ; on a également des écuelles ou plats à bord déversé avec un méplat ou une gorge interne, à panse oblique (*ibid.* : fig.6) ; d'autres écuelles ou plats présentent un bord déversé simple ou en bourrelet, une panse verticale ou tronconique ; d'autres possèdent un bord rentrant épaissi ou en bourrelet (*ibid.* : fig.7) - un lustrage interne marque tous ces récipients. Des couvercles à bord rentrant, avec un listel horizontal ou oblique et à panse tronconique, présentent aussi un lustrage externe entre le listel et le pied / bouton de préhension (*ibid.* : fig.8).
Pour le service et la table ou uniquement pour la conservation des aliments, existent des pots avec une pâte plus fine et une surface entièrement lissée. Il s'agit d'urnes similaires aux pots pour la cuisson et la préparation, avec une moulure sur le col et un fond annulaire (*ibid.* : fig.3) ou encore d'urnes à bord déversé, oblique, à panse ovoïde ou globulaire et à fond annulaire (*ibid.* : fig.4).
L'une des particularités de ces récipients, excepté les couvercles, est de présenter fréquemment des estampilles circulaires sur la face externe de leur fond. Ces marques, résultant d'un moulage ou tournage sur un rondeau à matrice((2)) et dans d'autres cas d'un poinçonnage après tournage, mesurent entre 1,5 et 8 cm de diamètre (*ibid.* : 301 et 316-320). "Inscrit dans un cercle plus ou moins matérialisé, le nom est toujours écrit dans sa totalité, à l'exception des lettres individualisées interprétées comme l'abréviation de *tria nomina*. Il est très souvent suivi du verbe *fecit*((3)). La mention *officina* n'a jamais été rencontrée. En général, les lettres sont de bonne facture ; un soin particulier est apporté au décor : rosette, feuilles cordiformes, flèches, triangles, points, cercles denticulés ou perlés. La disposition des lettres permet une lecture intérieure lorsque le pied des lettres est au centre du cercle et à l'inverse, une lecture extérieure (Rougier 1998). La lecture est rarement rétrograde" (*ibid.*).

Notes ((1)) C'est le cas des estampilles *Agenor, Catullus, Marcus, Martinus, Mascuricus, Maximus, Noster, Seuvo* et *Vallo* (Dangreaux 2001, 143 et Cantin *et al.* 2009, 320). ((2)) Il était également supposé que la marque *Seuvo* (deuxième moitié du IIe siècle et premier quart du IIIe siècle) était en partie originaire de ce secteur, mais là encore les analyses physico-chimiques ont démenti cette hypothèse.
((3)) Une matrice en terre cuite a été trouvée à Lausanne-Vidy (Meylan-Krauze et Capt 2007).
((4))*Fecit* peut être écrit F(ecit), FE(cit), FEC(it), FECIT (ligature I et T) et FECIT.

SITE — Code site : 1903-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, en dehors du secteur d'AOSTE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice

BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.) et SERRALONGUE (J.) dir. - *La Haute-Savoie, Carte Archéologique de la Gaule, 74*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 412p.

DANGREAUX (B.) - Production et diffusion de la céramique "allobroge" : états de la question. In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 34*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2001, p.139-146

LEBLANC (O.) – Contextes des IIe et IIIe siècles sur le site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.21-51

LAROCHE (C.) et THEOLAS (D.) – Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), la*villa* du *Vernai*. Etude comparative de deux contextes : la cour (fin du IIe s. ap. J.-C. - début du IIIe s. ap. J.-C.) et le secteur XX (fin du IIIe s. ap. J.-C. - début du IVe s. ap. J.-C. ?). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.71-90

SERRALONGUEC (J.) – Le mobilier céramique des IIe-IIIe siècles de quatre puits de l'habitat périurbain des*Ilettes* à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.91-113

LANDRY (C.) – Les céramiques du IIIe siècle sur le site du Thovey (Haute-Savoie). In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.115-122

LAROCHE (C.) – La céramique dite "Allobroge" : présentation d'un nouveau projet de recherche sur les lieux de production. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.203-206

DROUVOT (N.) – Les noms de potiers "allobroges". In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai – 1er juin 2003*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2003, p.211-212

FAURE-BRAC (O.) dir. -*Le Rhône, Carte Archéologique de la Gaule, 69/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2006, p.433.

MEYLAN KRAUSE (M.-F.) et CAPT (P.-A.) – Une matrice pour céramique de type allobroge en pays helvète ?. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Langres, 17-20 mai 2007*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2007, p.341-352

CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.) avec la col. SCHMITT (A.) et SERRALONGUE (J.) – Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu IIe s. – début IVe s. ap. J.-C.). In*Revue Archéologique de Narbonnaise, 42*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2009, p.289-341

http://www.archeologie-bron.fr/ceramique-allobroge.htm

BERTRANDY (F.), BLEU (S.), JOSPIN (J.-P.), ROYET (R.) dir. -L'Isère, arrondissement de la Tour-du-Pin, Carte Archéologique de la Gaule, 38/2. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.53 et 88.

Autres

PAUNIER 1981

ROUGIER 1998

Gén. site

De nombreux ateliers de la cité de Vienne produisent entre le milieu / extrême fin du IIe siècle et le milieu du IVe siècle de la céramique allobroge (Cantin *et al.* 2009, 289 et fig.1 ; cf. figure ci-contre et notices sites 1900-A à 1903-A). Le nom d'une centaine de potiers différents est connu car les artisans poinçonnent souvent leur nom sur le fond des poteries qu'ils réalisent (Dangreaux 2001). On constate cependant que seule une dizaine de marque((1)) est largement répartie et reste présente quelque soit le type d'occupation. Les autres noms sont soit marginaux car ils sont répertoriés en très petit nombre, soit ils sont attachés à des secteurs géographiques limités. Il a été ainsi supposé qu'avec ce particularisme, il était possible sans trop commettre d'erreur de localiser les ateliers car aucun d'eux n'a été pour l'heure fouillé, ni repéré précisément sur le terrain. Or la situation n'est pas si simple d'après les analyses physico-chimiques (Cantin *et al.* 2009, 290 ; voir par exemple la notice site 1903-A).

Gén. atelier

Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 275 TAQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Oui

Les vases allobroges avec la marque *Noster* se retrouvent en grande quantité dans le secteur d'Aoste (Dangreaux 2001, 143 et Cantin *et al.* 2009, 291 ; voir notice site 1086-02). Cependant les analyses physico-chimiques ont démontré que toutes les marques de ce type, présentes entre le début du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle, ne proviennent pas forcément de cette micro-région (Cantin *et al.* 2009, 290, 313-314, 320 et tabl.14).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : ALLOBROGE Estampilles : Au moins dix-huit graphies différentes existent de l'estampille NOSTER (cf. la figure ci-contre).

La céramique allobroge présente une pâte siliceuse cuite en mode B (Cantin *et al.* 2009, 289. Les poteries une teinte grise ou noire).
Le répertoire pour la préparation et la cuisson des aliments se compose surtout de pots à bord déversé, épaissi ou en bourrelet, à col court, à panse ovoïde et fond plat ou concave (*ibid.* : fig.2) . On trouve aussi des coupes ou jattes à bord en bourrelet rentrant, à panse carénée, plus ou moins ramassée et à fond annulaire, présentant un lustrage uniquement sur la partie supérieure du récipient (*ibid.* : fig.5) ; on a également des écuelles ou plats à bord déversé avec un méplat ou une gorge interne, à panse oblique (*ibid.* : fig.6) ; d'autres écuelles ou plats présentent un bord déversé simple ou en bourrelet, une panse verticale ou tronconique ; d'autres possèdent un bord rentrant épaissi ou en bourrelet (*ibid.* : fig.7) - un lustrage interne marque tous ces récipients. Des couvercles à bord rentrant, avec un listel horizontal ou oblique et à panse tronconique, présentent aussi un lustrage externe entre le listel et le pied / bouton de préhension (*ibid.* : fig.8).
Pour le service et la table ou uniquement pour la conservation des aliments, existent des pots avec une pâte plus fine et une surface entièrement lissée. Il s'agit d'urnes similaires aux pots pour la cuisson et la préparation, avec une moulure sur le col et un fond annulaire (*ibid.* : fig.3) ou encore d'urnes à bord déversé, oblique, à panse ovoïde ou globulaire et à fond annulaire (*ibid.* : fig.4).
L'une des particularités de ces récipients, excepté les couvercles, est de présenter fréquemment des estampilles circulaires sur la face externe de leur fond. Ces marques, résultant d'un moulage ou tournage sur un rondeau à matrice((2)) et dans d'autres cas d'un poinçonnage après tournage, mesurent entre 1,5 et 8 cm de diamètre (*ibid.* : 301 et 316-320). "Inscrit dans un cercle plus ou moins matérialisé, le nom est toujours écrit dans sa totalité, à l'exception des lettres individualisées interprétées comme l'abréviation de *tria nomina*. Il est très souvent suivi du verbe *fecit*((3)). La mention *officina* n'a jamais été rencontrée. En général, les lettres sont de bonne facture ; un soin particulier est apporté au décor : rosette, feuilles cordiformes, flèches, triangles, points, cercles denticulés ou perlés. La disposition des lettres permet une lecture intérieure lorsque le pied des lettres est au centre du cercle et à l'inverse, une lecture extérieure (Rougier 1998). La lecture est rarement rétrograde" (*ibid.*).

Notes ((1)) C'est le cas des estampilles *Agenor, Catullus, Marcus, Martinus, Mascuricus, Maximus, Noster, Seuvo* et *Vallo* (Dangreaux 2001, 143 et Cantin *et al.* 2009, 320).
((2)) Une matrice en terre cuite a été trouvée à Lausanne-Vidy (Meylan-Krauze et Capt 2007).
((3))*Fecit* peut être écrit F(ecit), FE(cit), FEC(it), FECIT (ligature I et T) et FECIT.

SITE — Code site : 1904-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : MONTELIMAR Département : DRÔME Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJART RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAI (T.), SILVINO (T.) - L'approvisionnement en céramiques de Valentia (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du IIe s. au Ve s. ap. J.-C. In *Revue Archéologique de Narbonnaise, 45, 2012*. Montpellier : Editions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2013, p.361-434

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Oui

La région de Montélimar serait fournie en Claires B/CRA lors des IIIe et IVe siècles par des ateliers locaux, qui assuraient un approvisionnement "bien structuré à l'image de celui [… des] siècles précédents qui, de fait, décourage les importations à longue distance de produits similaires", notamment ceux venant de *Grimpeloup* ou de Valence (Bonnet *et al.* 2013, 417).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET PREPARATION Catégorie : CRA

SITE — Code site : 1905-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LYON Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio Notice BATIGNE VALLET (C.), BARTHELEMY (D.), BONNET (C.), CANTIN (N.), DUMOULIN (F.), GIRY (K.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.), SCHMITT (A.), SILVINO (T.), VARENNES (G.) et *col.* – Les céramiques communes de la région Rhône-Alpes et du sud de la Bourgogne du Ier au Ve siècle ap. J.-C. : répartition des groupes morphologiques et diffusion. In BATIGNE VALLET (C.) dir. - *Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement*. Lyon : M.O.M., 2012, p.21-36

Autres BATIGNE VALLET (C.) et LEMAITRE (S.) - 2008

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 500 Datation : Oui

Une partie des céramiques de cuisine utilisée à Lyon durant le Ve siècle, les céramiques grises, sont produites localement (Batigne Vallet *et al.* 2013, 32). Le reste, celles à pâte rouges proviennent soit de la moyenne vallée du *Rhône, soit de la vallée de la Saône (ibid.).*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1906-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : FRANCE

Biblio Notice MEFFRE (J.-C) et RAYNAUD (C.) – Céramique commune oxydante micacée. In PY (M.) dir. - *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.367-369

RAYNAUD (C.) – Céramique commune à engobe micacé. In PY (M.) dir. -*Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.331-332

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 130 TAQ max : 350 Datation : Oui

Entre le début du IIe et le milieu du IVe siècle ap. J.-C., plusieurs ateliers de la vallée du *Rhône* et du Languedoc oriental produisent pour la préparation et la cuisson des aliments, des céramiques avec un engobe micacé et d'autres avec de nombreux micas dans la pâte.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : COM-E-M + COM-O-M

SITE — Code site : 1907

Localisation Lieu-dit : MAS CANTARANA ou DARRE LOU MAS X : 639624,448 Y : 38576,549 Z : 84,270 Commune : TROUILLAS Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.), SNEED-VERFAILLIE (C.) et TOLEDO I MUR (A.) dir. - *Trouillas, Mas Cantarana - Tranche 2, Occupation de la fin de l'âge du Bronze et atelier céramique du Bas Empire, près de la Cantarana, R.F.O. de diagnostic*. Nîmes : I.N.R.A.P. Méditerranée, 2014, 195p. et plus particulièrement les p.119-137

Gén. site Année(s) découverte : 2014 Informateurs / fouilleurs : J. KOTARBA, C. SNEED-VERFAILLE, A. TOLEDO I MUR

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 350 TAQ max : 375 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Un atelier de potiers du IVe siècle a été identifié au *Mas Cantarana* à Trouillas. Celui-ci comprend des bâtiments en bois et en terre, ainsi qu'au moins un four de potiers (Kotarba *et al.* 2014, 65-69 et 119-125)((1)). Le répertoire de production se compose surtout de céramiques à pâte calcaire avec ou sans revêtement argileux et dans une plus faible proportion, de céramiques à pâte sableuse (*ibid.* : 126). Les fouilleurs datent l'activité du IVe siècle et supposent même qu'elle serait restreinte au troisième quart du IVe siècle (*ibid.* : 137).

Environnement

Zone extraction : "Des petites inflexions de la terrasse quaternaire ou du versant associé ont pu constituer des zones humides propices à des argiles propres aux activités potières" (Kotarba *et al.* 2014, 69).
Point d'eau : "Des petites inflexions de la terrasse quaternaire ou du versant associé, ont pu constituer des zones humides propices à des argiles propres aux activités potières" (Kotarba *et al.* 2014, 69). D'autre part signalons qu'un puits a été observé à une quarantaine de mètres au nord du four (*ibid.* : fig.38).
Zone installation : Rurale
Habitation : Cf. *infra* la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)".
Voie : Les vestiges se trouvent "à proximité immédiate" d'un "chemin ancien" (Kotarba *et al.* 2014, 69).

Description du four

Nom : FR33 Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui C14 : Oui

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe en forme de roue d'engrenage (Kotarba *et* 2014, fig.68).

Alandier Parois construites : Non Longueur : 0,86 Largeur : 0,26 - 0,54

L'alandier, creusé dans l'encaissant, présente des parois évasées. Il mesure 0,86 m de long et entre 0,26 m et 0,54 m de larg dans sa partie la plus haute (Kotarba *et al.* 2014, fig.103). L'ensemble des parois présente un lutage à l'argile d'1 à 2 cm (*ibid* 91).

Ch. de chauffe Parois construites : Non Hauteur conservée : 0,30 Forme : ovale Longueur : 1,24 Largeur : 1,(Aire maximale : 1,02 Largeur du canal central : 0,68 Supports sole : Ressauts latéraux Nombre de supports : Largeur des supports : 0,65 - 0,72 Largeur entre conduits : 0,70 - 1,15 -

La chambre de chauffe est en forme de roue d'engrenage (Kotarba *et al.* 2014, fig.103). Les artisans ont aménagé lors c creusement du four des ressauts dans l'encaissant pour soutenir la sole. Au nombre de 4, ils sont disposés par paire et c manière symétrique par rapport à l'axe longitudinal de la structure de cuisson. Semi-circulaires, ils mesurent entre 0,26 et 0,2 m de large et ont une profondeur variant entre 0,11 et 0,28 m, avec des variations en fonction de la hauteur. Le fond e concave dans l'axe transversal de la chambre de chauffe (*ibid.* : fig.106). L'ensemble des parois présente un lutage à l'argile d'1 2 cm (*ibid.* : 91).

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : SSE / NNO Orientation des vents dominants : NO/S (la tramontane) Matériaux de construction : Arg Une partie des élévations du four a été réalisée à l'aide d'argile plaque sur une armature en bois. En cuisant l'argile a figé l'empreinte des végétaux (Kotarba *et al.* 2014, fig.34 et 173-182)

Aire de travail La fosse de travail est de forme oblongue et orientée perpendiculairement à l'axe principal du four (Kotarba *al.* 2014, 67). Elle se développe sur 1,90 m de long et 1 m à 1,40 m de large.

Autres structures

Au moins un bâtiment en bois et en terre a pu être observé à moins de 0,30 m au nord-est du four (Kotarba *et al.* 2014, 65-67). Malheureusement, le décapage mécanique a été trop incisif. Seuls trois à quatre trous de poteaux (FS12, PO158, 198 et 200 (?)) ont pu être repérés, ainsi que deux tranchées pour des sablières basses ou des cloisons (SB197 et 199). Le plan général de l'édifice reste inconnu.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CL-ENG + CL-REC ; SABL-RED

Ratés de fabrication Les rebuts correspondent surtout à des sous-cuits avec notamment des cœurs gris (Kotarba *et al.* 2014, 68).

Notes ((1)) Le fossé FO108/109 serait antérieur à l'arrivée des potiers (Kotarba *et al.* 2014, 70).

SITE — Code site : 1908

Localisation Lieu-dit : Sur la montagne de MONTAIGU, parcelles C117 à 119, terrains de M. CASEDAVALL Section : C
Zonage : 117 à 119 Commune : CARSAN Département : GARD Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice GALLET DE SANTERRE (H.) - Informations archéologiques Languedoc-Roussillon. In *Gallia, 24*. Paris : M.S.H., 1966, p.475

SENEQUIER (M.) –*Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches et plus particulièrement la p.103-104

PROVOST (M.)*et al. – Le Gard, Carte Archéologique de la Gaule, 30/2*. Paris : M.S.H., 1999, p.301

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.731

Autres BLANCHET (M.) - *Carte archéologique de la Gaule romaine, Gard*. Paris : 1941

Melle DE FREMINVILLE -*Rapport sur des trouvailles fortuites faites dans la commune de Carsan - Gard*. Archives S.R.A., 3p. Et 2 fig.

Gén. site Année(s) découverte : 1965 Informateurs / fouilleurs : Mlle DE FREMINVILLE

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

L'emplacement de cet atelier est marqué au sol par de la terre noire, des cendres et des pierres noircies par le feu, ainsi que par des tessons (Provost *et al.* 1999b, 301). Un sondage a d'autre part permis d'observer les vestiges d'un four installé dans un talus. it été trouvé un four en argile grise et pierre réfractaire, comptant deux arcs transversaux ou "deux conduits de cheminées" (? Sénéquier 1991, 103). Il aurait servi à cuire de la "céramique commune grise et noirâtre" entre les Ve et VIIe siècles (*ibid.* : 104)

Environnement

Zone installation : Urbaine
Habitation : L'atelier se trouve dans un *castrum* (Sénéquier 1991, 104).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire avec vraisemblablement un can central. Conservée sur 0,75 m de haut, la structure de cuisson mesure 1,30 m de large. Le four a été aménagé sur un radi constitué de petites pierres couvertes d'une couche d'argile. Deux massifs latéraux semblent servir de base à au moins un a transversal délimitant "deux conduits de cheminées" (? Sénéquier 1991, 103 ; Provost *et al.* 1999b, 301). Ce four aurait servi cuire de la "céramique commune grise et noirâtre" entre le Ve et le VIIe siècle (*ibid.* : 104). La cuisson en mode B des vases e confirmée par la présence d'une auréole de rubéfaction en partie noire (*ibid.* : "l'enveloppe du four est constituée par ur "argile grise, fine très étanche doublée à l'extérieure d'une terre réfractaire ocre").

Niveau cendreux Le four contenait encore 0,25 m de cendres et des charbons dans son fond (Provost *et al.* 1999b, 301).

SITE — Code site : 1909

Localisation Lieu-dit : FONT D'AMONT Commune : CEYRESTE Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice SENEQUIER (M.) – *Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches et plus particulièrement la p.93-94

ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. -*Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.798-799.

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. –*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C*. Naples : Collection du centre Jean Bérard, 30, 2009, p.31

DIGELMANN (P.) dir – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In*Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104 et plus particulièrement la fig.3

Autres PAILLARD (F.) - Carte archéologique de la Provence : fichier-dossier d'un site inédit de la commune de Ceyreste (canton de la Ciotat). In *Centre de coordination et de documentation archéologique-Provence, IV*. 1976, p.41-47

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 0 TAQ max : 500 Datation : Peut-être

M. Sénéquier (1991, 94) mentionne sur ces terrains un bassin, une canalisation romaine en amont (?) et un four (?), en partie enterré dans la pente. Celui-ci comprend "une pièce rectangulaire, voûtée en berceau, ouverte en pignon vers l'aval, avec une margelle et le bassin" (*ibid.*). Toujours selon le même auteur, les artisans y auraient été en activité durant les cinq premiers siècles de notre ère. Cependant aucun argument n'est avancé pour expliquer cette longue période d'activité. D'ailleurs ces vestiges ne sont pas pris compte dans les travaux récents sur les ateliers de potiers et/ou de tuiliers provençaux ou encore dans la carte archéologique. M. Rothé et H. Tréziny (dir. 2005, 798-799) ne rapportent en ces lieux que la présence d'une *villa* occupée entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive. La notice sur ce site est donc très succincte.

Environnement

Zone extraction : Le sous-sol est argileux.
Point d'eau : Une source se trouve à 125 m du four.
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : Le site comporte une *villa* occupée entre le changement d'ère et les VIe/VIIe siècle. L'établissement est vraisemblablement assez riche car les archéologues locaux ont ramassé à sa surface des fragments d'inscriptions sur des plaques de marbre (Rothé et Tréziny dir. 2005, fig.1187).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1910

Localisation Lieu-dit : FONT DE L'OUMIE Commune : COMPS-SUR-ARTUBY Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice SENEQUIER (M.) – *Les ateliers de potiers en Gaule Narbonnaise sous l'Empire : inventaire raisonné. Mémoire de maîtrise*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, 1991, 184p. Et XXVII planches et plus particulièrement la p.157

Autres GOUDINEAU (C.) - Informations archéologiques PACA. In *Gallia, 39*. Paris : M.S.H., 1981, p.531

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Peut-être

Un atelier de la première moitié du IVe siècle, comprenant plusieurs fours, est mentionné sur cette commune. Celui-ci aurait produit des tuiles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1911-A

Localisation Lieu-dit : LEOPOLDAU Commune : FLORIDSDORF Département : VIENNE Région : VIENNE Pays : AUTRICHE

Biblio Notice STUPPNER (A.) - Die Ländliche besiedlung im mittleren donaurum von der spätantike bis zum Frühmittelalter. In *Antiquité tardive 21*. Paris : Brepols, 2013, p.47-62 et Abb.1

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

Un atelier de potiers du IVe et/ou du Ve siècle est attesté dans le secteur de *Leopoldau*, sur la commune de Floridsdorf, à côté de Vienne.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1912-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : UNTERRADLBERG Département : SANKT POLTEN Région : BASSE-AUTRICHE Pays : AUTRICHE

Biblio Notice STUPPNER (A.) - Die Ländliche besiedlung im mittleren donaurum von der spätantike bis zum Frühmittelalter. In *Antiquité tardive 21*. Paris : Brepols, 2013, p.47-62 et Abb.1

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

Un atelier de potiers du IVe et/ou du Ve siècle est attesté dans le secteur d'Unterradlberg.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1913-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : RAVELSBACH
Département : HOLLABRUNN Région : BASSE-AUTRICHE Pays : AUTRICHE

Biblio Notice STUPPNER (A.) - Die Ländliche besiedlung im mittleren donaurum von der spätantike bis zum Frühmittelalter. In *Antiquité tardive 21*. Paris : Brepols, 2013, p.47-62 et Abb.1

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

Un atelier de potiers du IVe et/ou du Ve siècle est attesté dans le secteur de Ravelsbach.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1914-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : PEIGARTEN
Département : HOLLABRUNN Région : BASSE-AUTRICHE Pays : AUTRICHE

Biblio Notice STUPPNER (A.) - Die Ländliche besiedlung im mittleren donaurum von der spätantike bis zum Frühmittelalter. In *Antiquité tardive 21*. Paris : Brepols, 2013, p.47-62 et Abb.1

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

Un atelier de potiers du IVe et/ou du Ve siècle est attesté dans le secteur de Peigarten.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1915-01/A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : REHLINGEN
Département : LUNEBURG Région : BASSE-SAXE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.436, 466-467, 708-709, 856 et fig.5.4.86

Autres DONIÉ (S.). - *Ein römischer Ziegelbrennofen und frühmittelalterliche Siedlungsspuren bei Rehlingen, Gemeinde Nittel, Kreis Trier-Saarburg. Treier Zeitschrift, 65*. 2002, p.99-120.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

L'atelier de Rehlingen compte au moins un four qui appartiendrait à des tuiliers. Ceux-ci auraient été en activité durant le IVe siècle.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte un double volume et une chambre de chauffe rectangulaire avec un canal central (Charlier 2011, fig.5.4.86). l sole est en partie soutenue par des massifs latéraux sur lesquels reposent des arcs transversaux. Entre un et deux états c fonctionnement ont été identifiés. Un doute persiste puisque les auteurs n'arrivent pas à déterminer si le four compte deu alandiers opposés ou s'il s'agit de deux états d'un four avec un unique alandier.

Alandier Parois construites : Oui

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Supports sole : massif latéraux + murets + arcs transversaux

La chambre de chauffe compte deux massifs latéraux et plusieurs arcs et murets transversaux.

Aire de travail Le four présente dans son aire de travail deux rangées de *tegulae* (Charlier 2011, 436). Elles sont réparties c part et d'autre de la gueule de l'alandier. Ces matériaux pourraient avoir servi à boucher l'un des deux alandiers après le pe feux comme le suppose F. Charlier (2011, 708-709).

SITE — Code site : 1916-01/A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : XANTEN
Département : DUSSELDORF Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.426, 428, 431, 488, 856 et fig.5.4.17

Autres STEINER (P.). - Ein römischer Legionsziegelofen bei Xanten. In *Bonner Jahrbücher, 110*. 1903, p.70-109 et Pl.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Peut-être

Un atelier de tuiliers a pu être mis en évidence à Xanten. Il compte au moins un four, en activité durant la première moitié du IVe siècle. La structure de cuisson serait conservée sur 0,28 m de haut.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte deux volumes, un double alandier et une chambre de chauffe rectangulaire avec une languette centrale (Charli 2011, fig.5.4.17). La sole repose sur des massifs latéraux, ainsi que sur des murets et arcs transversaux.

Alandier Parois construites : Oui Largeur : 1,70

Ch. de chauffe Parois construites : Oui

Aire de travail La fosse de travail est de plan rectangulaire (Charlier 2011, fig.5.4.17). Elle mesure 7,05 m de long et 5 m d large. Les parois sont construites avec des blocs de tuf (*ibid.* : 426). L'escalier d'accès se trouve dans la partie avant de la fosse d travail.

SITE — Code site : 1917-A/01

Localisation Lieu-dit : GARSDORF Commune : BEDBURG Département : COLOGNE Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.570, 573, note 378, 607, 856 et fig.5.4.223, 5.4.228

Autres PIEPERS (W.). - Römische Ziegel- und Töpferöfen bei Bedburg-Garsdorf, Kreis Bergheim/-Erft. Beiträge zur Archäologie des römischen Rheinlandes 2. In *Rheinische Ausgrabungen 10*. Düsseldorf : 1971, p.340-349.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 350 Datation : Oui

L'atelier de tuiliers de *Garsdorf* compte au moins un four. La structure de cuisson est en activité durant la première moitié du IVe siècle.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire à canal central (Charlier 201 856). Le système de soutènement de la sole se compose de massifs latéraux avec des murets et des arcs transversaux (*ibid* fig.5.4.228).

Alandier Parois construites : Oui Longueur : 2,06 Largeur : 0,86

Ch. de chauffe Supports sole : Massifs latéraux + murets + arcs transversaux Nombre de supports : 10

La chambre possède deux massifs latéraux et 8 arcs et murets transversaux (Charlier 2011, fig.5.4.228).

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : SE / NO

Laboratoire Attestation : Oui

Aire de travail La fosse de travail est de plan rectangulaire (Charlier 2011, fig.5.4.228). Son axe de développement e perpendiculaire à celui du four.

SITE — Code site : 1917-B/02

Localisation Lieu-dit : GARSDORF Commune : BEDBURG Département : COLOGNE Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio **Notice** LUIK (M.) – Ländliche Keramikproduktion im Rhein-Maas-Gebiet während der römischen Kaiserzeit und der Spätantike. In POLFER (M.) dir. - *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales). Actes du 2e colloque d'Erpeldange (26-28 octobre 2001)*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.202

Autres PIEPERS (W.) - Römische Ziegel- und Töpferöfen bei Bedburg-Garsdorf, Kreis Bergheim/-Erft. Beiträge zur Archäologie des römischen Rheinlandes 2. In *Rheinische Ausgrabungen 10*. Düsseldorf : 1971, p.340-349

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

Une production potière du IVe siècle est attestée à *Garsdorf*. Le répertoire de production est polyvalent (céramique de table et de service, céramique de préparation et de cuisson((1))).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON

Notes ((1)) Il s'agit de "Fein und Grobkeramik, Baukeramik" (Luik 2001 ; 2002).

SITE — Code site : 1918-01/A

Localisation Lieu-dit : AUF LIESCH Commune : TEMMELS Département : TRÈVES-SARREBOURG Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice LUIK (M.) – Ländliche Keramikproduktion im Rhein-Maas-Gebiet während der römischen Kaiserzeit und der Spätantike. In POLFER (M.) dir. - *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales). Actes du 2e colloque d'Erpeldange (26-28 octobre 2001)*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.202

CHARLIER (F.) -*Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.855

Autres *Trierer Zeitschrift. 24-26*. 1956/1958, p.569-573

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Une tuilerie aurait été fouillée à Temmels, au lieu-dit *Auf Liesch* au milieu du XXe siècle. Elle aurait été en activité entre les IIIe et IVe siècles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1919

Localisation Lieu-dit : CLOTS DE SERRE Commune : CAUMONT-SUR-DURANCE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.854

Gén. site Année(s) découverte : 1999

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 325 TPQ max : 350 TAQ min : 350 TAQ max : 375 Datation : Oui

F. Charlier signale qu'il y a à Caumont-sur-Durance, au lieu-dit *Clots de Serre* un four de tuiliers du milieu du IVe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1920

Localisation Lieu-dit : Au LOTISSEMENT DU CLOS DES ARTS Commune : ANNECY-LE-VIEUX Département : HAUTE-SAVOIE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.668-669, 853 et fig.5.4.335, 5.4.336 et 5.4.337.

Autres CHARLIER (F.). - Les matériaux de construction et autres productions en terre cuite gallo-romains. In GABAYET (F.) dir. - *Annecy-le-Vieux (74), Lotissement du clos des arts - Lot Gabriel-Fauré. Rapport final d'opération*. Inrap Rhône-Alpes-Auvergne, 2009, 73 p.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 250 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Oui

Un atelier de tuiliers de la seconde moitié du IIIe siècle et du IVe siècle est signalé au *Lotissement du Clos des Arts* à Annecy-le-Vieux (Charlier 2011, 853). Deux fours sont mentionnés (FR 1029 et 2036). A relever toutefois que l'une de ces structures compte trois états de fonctionnement. Le répertoire de production comprend des briques bipédales.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Façonnage Outils de potiers : Lors de l'enfournement des boulettes d'argile étaient placées entre deux niveaux de briques. Certaines de ces cales ont été retrouvées encore collées sur des fragments de *tegulae*, tandis que d'autres ont laissé leur empreinte en négatif sur d'autres bris. Ces "mobiliers" sont constitués de morceaux d'argile grossièrement modelés, ou plus souvent rapidement roulés entre les paumes pour être écrasés à la surface d'une brique, et éventuellement redressés du bout des doigts. Leur pose suivait immédiatement ou de peu le moulage des briques, comme le prouvent les marques laissées par leur retrait après cuisson : léger relief ou au contraire légère cavité. Ces objets mesurent 5 cm de diamètre et moins de 3 cm d'épaisseur.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE

SITE — Code site : 1922

Localisation Lieu-dit : DEMIRCI Commune : SINOPE Département : SINOPE Région : RÉGION DE LA MER NOIRE Pays : TURQUIE

Biblio Notice PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine (V-VIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth : Institut Français du Proche Orient, 2005, 352p.

PIERI (D.) – Les centres de production d'amphores en Méditerranée orientale durant l'Antiquité tardive : Quelques remarques. In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C) -*Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean 2 : Archaeology and Archaeometry, BAR Series, 1662 (ii)* . Oxford : 2007, p.613 et 615

KASSAB TEZGÖR (D.) coord. –*Les fouilles et le matériel de l'atelier amphorique de Demirci près de Sinope. Varia Anatilica XXII*. Istanbul / Paris : Institut français d'études anatoliennes Georges-Dumézil / Eds. De Broccard, 2010, 209p. Et 54 Pl.

KASSAB TEZGÖR (D.) - Fouilles et projets à Sinope. In*Premières Rencontres d'Archéologie de l'Institut Français d'Études Anatoliennes - Archéologies et espaces parcourus. Istanbul, Turquie (2010)*. 2012, p.86-100. (http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/71/89/36/PDF/009-Kassab_Tezgor.pdf)

Autres KASSAB TEZGÖR (D.) et TATLICAN (I.) - Fouilles des ateliers d'amphores à *Demirci*, près de Sinope en 1996 et 1997. In *Anatolia Antiqua 11*. 1998, p.169-200

Gén. site Année(s) découverte : 1994-2000

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ min : 600 TAQ max : 625 Datation : Oui Nb fours : 13

Situé à 15 km au sud de Sinope, le site est implanté le long d'une baie sur près de 500 m. L'atelier compte une dizaine de fours. Les artisans y ont produit surtout des amphores. Toutefois, ils ont aussi fabriqué des tuiles, des céramiques pour le service et la table, d'autres pour la préparation et la cuisson des aliments, ainsi qu'en plus petite quantité, des lampes. L'activité est datée de manière certaine entre le IIe siècle et le VIe siècle. Les fouilleurs supposent même qu'elle a pu s'arrêter au début du VIIe siècle.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui

Tous les fours comptent deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. Le système de soutènement de sole est constitué de deux piliers centraux rectangulaires, distincts, sur lesquels prennent appui des barres en argile. Le disposi intègre également le mur de chemisage de la fosse d'installation car celui-ci présente un ressaut sur lequel repose l'aut extrémité des barres (Kassab Tezgör 2010, 48, fig.6).

Alandier Parois construites : Oui

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Supports sole : piliers centraux + barres + mur de chemisage

Laboratoire Attestation : Oui

Description du four

Les fours en lien avec le travail de l'argile de *Demirci* comptent deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauf ovale (œuvre incluse et dans l'œuvre). Le système de soutènement de la sole comprend un ou deux pilier(s) central/aux, ur banquette périphérique, ainsi que des rayons en terres cuites.

Alandier Parois construites : Oui

Les alandiers de *Demirci* ont une section trapézoïdale. Les parois ont été construites avec des pierres.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Supports sole : Banquette périphérique + piliers centraux Nombre supports : 3

Les parois des chambres de chauffe ont été chemisées par des assises d'adobes et/ou de "retours de tuiles" (Kassab Tezgör 201 90 - il s'agirait peut-être de tuiles en réemploi). Toutes possèdent plusieurs piliers installés en leur centre et sur lequel prenne appui des supports disposés de manière rayonnante. Ceux-ci reposent à leur autre extrémité sur une banquette périphérique sur un ressaut aménagé dans l'encaissant.

Foyer Matériaux de construction : Pie + Ad + Teg + Tub + Bri + Arg Les fours de *Demerci* ont été aménagés à l'aide pierres, d'adobes et/ou de "retours de tuiles" (Kassab Tezgör 2012, 90 - il s'agirait de tuiles en réemploi, de tubulures, jointées l'argile. Les voûtes des laboratoires sont constitués de tubulures emboitées.

Laboratoire Attestation : Oui

Façonnage Tour(s) de potier : 1 Détails : Voir la rubrique "Outil(s)". Outils de potiers : Un volant de tour a été identifié (Kassab Tezgör coord. 2010, 97, fig.1). Signalons que de nombreux supports tronconiques de cuisson en forme de bobines ont été également trouvés (Kassab Tezgör coord. 2010, 49, fig.7 ; 60, fig.23 ; 88, fig.64-65 ; 99, fig.5-6 ; 112, fig.8). Certains de ces éléments portent des inscriptions faites avant cuisson. Il s'agit soit du nom du potier, soit d'inscriptions autres, de chrismes ou de croix.

Production Famille : AMPHORE + SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE Catégorie : A-ORI + LAMPES

SITE — Code site : 1923

Localisation Lieu-dit : Dans le hameau de FURI Commune : ZERMATT Région : VALAIS Pays : SUISSE

Biblio Notice BILLOIN (D.) – Les récipients en pierre ollaire en France : état de la question. In FEUGERE (M.) et GEROLD (J.-C.) dir. – *Le tournage des origines à l'an mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003. Monographies instrumentum 27*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2004, p.179-186 et plus particulièrement la p.180

Autres PACCOLAT - Les vallées de Vièges et les hauts de Zermatt. In *Vallis Poenina, Le Valais à l'époque romaine. Catalogue d'exposition du Musée cantonal d'archéologie*. Sion : Musée cantonal d'archéologie, 1998, p.202-203

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un dépotoir d'un atelier produisant de la pierre ollaire a été identifié à Zermatt dans le hameau de *Furi*. Celui-ci a livré des couches de débitage et des ratés de tournage. L'activité a été datée par radiocarbone entre les IIe et VIIe siècles ap. J.-C.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Généralité atelier".

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Généralité atelier".

SITE — Code site : 1924-01

Localisation Lieu-dit : Dans le secteur de BRUYELLE, à l'est du cimetière actuel et à proximité de la FERME DE LA HAUTE ELOGE
Section : A Zonage : 433 A-F-G-H et 435 M-N Superficie : 35000 Commune : ANTOING Département : HAINAUT Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice BAUSIER (K.) *et al.* - Etat de la question sur les traces d'artisanat dans les villas romaines de Wallonie (Belgique). In POLFER (M.) *dir. – Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Instrumentum 9*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 1999, p.186-187.
THUILLIER (F.) *-Les ateliers céramiques d'époque romaine dans le nord de la Gaule : organisation et typologie des structures de production, Thèse de Doctorat*. Tours : Université de Tours, 2003, p.180-191 (vol.2)
BRULET (R.) dir. *–Les romains en Wallonie*. Bruxelles : Editions Racine, 2008, 621p. et plus particulièrement les p.224, et 305-309 ainsi que la fig.328a

Autres BAUSIER (K.) - Antoing/Bruyelle : "Haute Eloge", villa romaine et occupation antérieure. In *Chronique de l'archéologie wallonne juillet 1992-1993*. Namur : Ministère de la Région Wallonne, Direction des Fouilles, 1995, p.39-40
BAUSIER (K.) - Antoing/Bruyelle (Ht). La villa romaine de la "Haute Eloge". In REMY et SOUMOY 1996, p.67-73
BAUSIER (K.) - Antoing, Bruyelle. La villa romaine et des traces d'occupation antérieure à "Haute Eloge". In CORBIAU 1997, p.319-322

Gén. site Année(s) découverte : 1938 ; 1993-1994 ; 1997 Informateurs / fouilleurs : BAUDET ; K. BAUSIER

Le site de la *Haute Eloge* correspond à une *villa*, qui s'étendrait sur 3,5 hectares, mais seuls 1,5 hectares ont été fouillés (Thuillier 2003, 181). Elle se trouve sur un versant exposé au sud, dans une zone de relief peu accidenté (*ibid.* : 180). L'occupation est datée entre la deuxième moitié du Ier siècle ap. J.-C. et le IVe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 325 Datation : Oui Nb fours : 4 + Act. av 4e s. : Oui

Les artisans potiers ont installé leurs fours au milieu de la cour de la *pars urbana* de la *villa* (Bausier *et al.* 1999, 186 et fig.2 ; Thuillier 2003, 181-182). Quatre fours, éloignés d'une douzaine de mètres des premiers bâtiments de l'établissement, ont été fouillés, mais d'autres sont pressentis en dehors de l'emprise ouverte. L'espace où se trouvent les structures de cuisson a été assainie par un réseau de drainage constitué de petits fossés, comblés notamment de tessons (Bausier *et al.* 1999, 186). "En dehors des fours […] aucune structure liée aux différents stades de la production céramique n'a pu être mise en évidence" (*ibid.*). Les artisans sont actifs sur ce site entre la fin du IIIe siècle et le début du suivant.

Environnement

Zone extraction : Le secteur d'Antoing et plus particulièrement celui de *Bruyelle* serait réputé pour fournir des argiles "réputées" (Thuillier 2003, 180).
Point d'eau : Une source a été repérée au nord-ouest de l'atelier et deux puits, profonds au maximum de 16,50 m ont été fouillés (Thuillier 2003, 181). Néanmoins, la nappe actuelle se trouve à 8 m de profondeur. Enfin, précisons que les installations sont peu éloignées de l'*Escaut* (*ibid.*).
Zone installation : Rurale / villa
Habitation : La villa de la *Haute Eloge* s'étendrait sur 3,5 hectares, mais seuls 1,5 hectares ont été fouillés (Thuillier 2003, 181). L'établissement présente une organisation bipartite. La *pars urbana* est en effet séparée de la *pars rustica* par un mur de clôture avec un porche. La première, en partie arasée et mal documentée, comprend au moins un secteur thermal et un puits ; la seconde concerne trois bâtiments, une cave et un puits.
Voie : La voie reliant Bavay à Tournai se trouve "aux alentours" de l'atelier (Thuillier 2003, 181). De plus, une voie secondaire à environ 50 m, au sud des installations artisanales a été mise en évidence. Elle se raccorde à la voie Bavay-Tournai. Enfin signalons que les installations sont peu éloignées de l'*Escaut* (*ibid.*).
Autres attestations : Le site de la *Haute Eloge* se trouve à environ à 1 ou 2 km de la frontière entre la cité des Ménapiens et la cité des Nerviens (Thuillier 2003, 181).

Description du four

Nom : FOUR 01 de F. THUILLIER / FOUR 03 de BAUSIER Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ min : 150 TPQ ma
275 TAQ min : 325 Archéomagnétique : Oui

Ce four est le plus au sud des quatre structures de cuisson fouillées (Bausier *et al.* 1999, fig.3). Il a deux volumes, un alandi unique et une chambre de chauffe ovale. La sole à rayons est soutenue par un pilier central. Il serait daté par archéomagnétisn du milieu du IIe siècle (travail d'I. Bucur), alors que la céramique fine indique de manière plus certaine son abandon entre la f du IIIe siècle et le début du IVe siècle (*ibid.* 1999, 187 ; Thuillier 2003, 185). Toutefois, dans son article A. Bausier indique que datation archéomagnétique est à confirmer pour appuyer une activité durant le Haut-Empire.

Alandier Parois construites : Oui Longueur : 0,50

"Les parois verticales de l'alandier sont bâties en briques ou en fragments de *tegulae* . La voûte de l'alandier est constituée d tegulae posées à plat" (Thuillier 2003, 182).

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : ovale Longueur : 0,70 Supports sole : Pilier central ? Pilier central autre ? Nombre de supports : 1 Largeur des supports : 0,30

La chambre de chauffe de plan ovale comporte un pilier central. Au moment de la fouille, celui-ci soutenait encore 5 rayon réalisés avec des terres cuites et d'argile (Bausier *et al.* 1999, fig.3). D'après F. Thuillier (2003, 182), le pilier central mesure 0,3 m de diamètre. Les parois du creusement initial ont été peut-être chemisées avec des tuiles liées à l'argile ou uniquement l'argile.

Foyer **Longueur :** 1,20 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,42

Sole **Attestation :** Oui **Etat :** Partielle **Forme :** ovale

La moitié de la sole est conservée (la partie la plus éloignée du débouché de l'alandier ; Thuillier 2003, 182 et fig.41). Elle s compose "uniquement de rayons amovibles disposés de manière rayonnante. D'une part, leurs extrémités s'appuient contre paroi supérieure de la chambre de chauffe, et d'autre part elles reposent sur [...] un pilier central […]" (*ibid.*).

Description du four

Nom : FOUR 02 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Ce four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par une languet centrale ou un pilier central.

Ch. de chauffe **Supports sole :** Pilier central + arcs transversaux ? Languette centrale + arcs transversaux ?

Description du four

Nom : FOUR 03 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Ce four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale. La sole est soutenue par un pilier central.

Ch. de chauffe **Supports sole :** Pilier central ? Pilier central + autre ?

Description du four

Nom : FOUR 4 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Ce four est le moins bien conservé de l'atelier. Il n'est d'ailleurs plus matérialisé que par une empreinte de rubéfaction circulair marquant l'emplacement du fond de la chambre de chauffe.

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE FINE SOMBRE + CERAMIQUE COMMUNE

La "production se compose de céramiques fines sombres et de céramiques communes. En céramique commune, on relève en majorité des pots à col concave, des écuelles à lèvre repliée vers l'extérieur et à la lèvre rentrante et des couvercles. Des gobelets sont également produits en céramique fine sombre" (Bausier *et al.* 1999, 186 et fig.5).

Il convient enfin de signaler que le comblement du four 1 a livré des imitations de sigillées (forme Drag.45, des Chenet 330 et des céramiques VRP).

SITE — Code site : 1925

Localisation Lieu-dit : Aux SILOS VICOIS Commune : EAUZE Département : GERS Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice PISANI (P.) - Eauze, *La domus de Cieutat*. In *B.S.R Midi-Pyrénées, 2012*. Toulouse : D.R.A.C. et S.R.A. Midi-Pyrénées, 2014, p.68

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un atelier de l'Antiquité tardive a été mis en évidence sur le site des *Silos Vicois* à Eauze. L'un de ses fours serait identique à celui mis au jour en 2012 à proximité de la *domus de la Cieutat*.

Environnement

Zone extraction : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze.
Zone boisée : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze.
Point d'eau : Selon J. Lapart (1980, 420) "l'argile, l'eau et le bois ne manquaient pas dans la région" d'Eauze.
Autres attestations : L'agglomération d'Eauze lors de l'Antiquité tardive serait le lieu de siège de l'évêque de Novempopulanie.

Description du four

Nom : FOUR 2 Identification : Oui

Si le four 2 de l'atelier des *Silos Vicois* est identique à celui localisé à proximité de la *domus de la Cieutat*, il compterait alors deu volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale (Pisani 2014, 67 et fig. de la p.66). Le système de soutènement d la sole se compose en partie ou uniquement de piliers latéraux.

Ch. de chauffe Supports sole : Piliers latéraux ? Piliers latéraux + autre ?

SITE — Code site : 1926

Localisation Lieu-dit : Dans la cour de la ferme de MARDELLE Commune : TRIGUÈRES Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PROVOST (M.) - *Le Loiret, Carte Archéologique de la Gaule, 45*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p.156.

Autres DE MONVEL (B.) - Nouvelle étude sur les ruines celtiques et gallo-romaines de la commune de Triguères. In *Mémoire de l'Académie d'Orléans*. Orléans : 1863, p.163, Pl.13, 10 (coupes).
PICARD (C.). In*Gallia*. Paris : M.S.H., 17, 2, 1959, p.322.
FERDIERE (A.) - Les ateliers de potiers gallo-romains de la Région Centre. In*Revue Archéologique du Centre de la France, XIV, 1-2*. Tours : 1975, p.102.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un four supposé de briquetiers, long de 3,10 et large de 2,30 m aurait été identifié à cet emplacement. La structure aurait permis de cuire des briques striées. Précisons toutefois que pour A. Ferdière, il n'est pas certain que l'activité appartienne à l'époque romaine.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Le four contenait des briques crues.

SITE — Code site : 1927

Localisation Lieu-dit : Villa FARAGOLA Commune : ASCOLI SATRIANO Département : FOGGIA Région : POUILLES Pays : ITALIE

Biblio Notice VOLPE (G.), DE FELICE (G.) et TURCHIANO (M.) - Faragola (Ascoli Satriano). Une residenza aristocratica tardoantica e un 'villaggio' altomedievale nella Valle del Carapelle : primi dati. In VOLPE (G.) et TURCHIANO (M.) dir. - *Paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo. Atti del Primo Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia meridionale (Foggia 12-14 febbraio 2004)*. Bari : Edipuglia, 2005, p.265-297 et plus particulièrement la p.290 et fig.41.

TEMA (E.) et LANZA (R.) - Indagine archeomagnetica sulle fornaci rinvenute negli scavi di Vignari e Faragola. In VOLPE (G.) et TURCHIANO (M.) dir. -*paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo. Atti del Primo Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia meridionale (Foggia 12-14 febbraio 2004)*. Bari : Edipuglia, 2005, p.329-335

Gén. site Année(s) découverte : 2001

Le site est occupé à partir des IVe et IIIe siècles av. J.-C. jusqu'au VIIIe siècle ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 400 TAQ min : 400 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 1

Un atelier de tuiliers et/ou de briquetiers a été mis au jour sur la riche *villa* de *Faragola*. Il comprend au moins un four daté de la seconde moitié du IVe siècle ou de la première moitié du Ve siècle.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 Datation : Oui C14 : Oui Archéomagnétique : Oui

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe. La sole est soutenue par des séries de piliers c murets et arcs transversaux. La sole et une partie du laboratoire étaient intacts au moment de la découverte.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : Rectangulaire

Il semblerait qu'il y ait 2 séries de piliers ou murets et arcs transversaux.

SITE — Code site : 1928-02

Localisation Lieu-dit : Complexe de VAGNARI Commune : GRAVINA IN PUGLIA Département : BARI Région : POUILLES Pays : ITALIE

Biblio Notice FAVIA (P.), GIULIANI (R.), SMALL (AA. M.) et SMALL (C.) - La valle del *Basentello* e l'insediamento rurale di Vagnari in età tardoantica. In VOLPE (G.) et TURCHIANO (M.) dir. - *paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo. Atti del Primo Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia meridionale (Foggia 12-14 febbraio 2004)*. Bari : Edipuglia, 2005, p.193-259

TEMA (E.) et LANZA (R.) - Indagine archeomagnetica sulle fornaci rinvenute negli scavi di Vignari e Faragola. In VOLPE (G.) et TURCHIANO (M.) dir. -*paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo. Atti del Primo Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia meridionale (Foggia 12-14 febbraio 2004)*. Bari : Edipuglia, 2005, p.329-335

VOLPE (G.) - Vagnari nel constesto dei paesaggi rurali dell'Apulia romana e tardoantica. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.)*dir. -Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2011, 85-106

http://www.shca.ed.ac.uk/Research/vagnari/

Gén. site Année(s) découverte : 1996-2008

Le complexe de *Vagnari* est un domaine impérial de 25 km², occupé entre les Ier et Ve siècles ap. J.-C.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TPQ max : 400 TAQ min : 400 TAQ max : 450 Datation : Oui Nb fours : 1

Un ou plutôt deux ateliers de tuiliers et/ou briquetiers ont été découverts à Vagnari. En effet, les deux fours mis au jour ne sont pas contemporains. Le plus ancien date du Ier siècle ap. J.-C., tandis que le plus récent est de la seconde moitié du IVe siècle ou de la première moitié du Ve siècle.

Environnement

Zone extraction : Les terrains sur lesquels se développent les fours sont argileux (Favia *et al.* 2005, 210).

Zone boisée : Le domaine impérial de *Vagnari* couvre environ 25 km². La plupart des terrains sont dépourvus d'habitation au début empire et doivent être couverts de forêt et de pâturages pauvres (http://www.shca.ed.ac.uk/Research/vagnari/excavations.htm)

Description du four

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe. La sole est soutenue par des séries de piliers c murets et arcs transversaux. La sole et une partie du laboratoire étaient intacts au moment de la découverte.

Alandier Parois construites : Oui

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : Rectangulaire Supports sole : Murets + arcs transversaux

Il semblerait qu'il y a 3 séries de piliers ou murets et arcs transversaux.

SITE — Code site : 1929

Localisation Lieu-dit : VILLA de MASSERIA CICCOTTI Département : POTENZA Région : BASILICATE Pays : ITALIE

Biblio Notice VOLPE (G.), DE FELICE (G.) et TURCHIANO (M.) - Faragola (Ascoli Satriano). Une residenza aristocratica tardoantica e un 'villaggio' altomedeivale nella Valle del Carapelle : primi dati. In VOLPE (G.) et TURCHIANO (M.) dir. - *paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo. Atti del Primo Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia meridionale (Foggia 12-14 febbraio 2004)*. Bari : Edipuglia, 2005, p.290

Autres DI GIUSEPPE 1996, 220-221
GUALTIERI 1999, 374-379

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'établissement tardo-antique de *Masseria Ciccotti* compte un atelier de tuiliers et/ou de potiers.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1930

Localisation Lieu-dit : SAN GIOVANNI Commune : RUOTI Département : POTENZA Région : BASILICATE Pays : ITALIE

Biblio Notice VOLPE (G.), DE FELICE (G.) et TURCHIANO (M.) - Faragola (Ascoli Satriano). Une residenza aristocratica tardoantica e un 'villaggio' altomedeivale nella Valle del Carapelle : primi dati. In VOLPE (G.) et TURCHIANO (M.) dir. - *paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo. Atti del Primo Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia meridionale (Foggia 12-14 febbraio 2004)*. Bari : Edipuglia, 2005, p.290

Autres SMALL 1999, 340-341

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'établissement tardo-antique de *San Giovanni* possède un atelier de tuiliers et/ou de potiers.

Environnement

Zone installation : Rurale / villa

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1931

Localisation Lieu-dit : Quartier / secteur de CALLE Commune : TRICARICO Département : MATERA Région : BASILICATE Pays : ITALIE

Biblio **Notice** VOLPE (G.), DE FELICE (G.) et TURCHIANO (M.) - Faragola (Ascoli Satriano). Une residenza aristocratica tardoantica e un 'villaggio' altomedeivale nella Valle del Carapelle : primi dati. In VOLPE (G.) et TURCHIANO (M.) dir. - *paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo. Atti del Primo Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia meridionale (Foggia 12-14 febbraio 2004)*. Bari : Edipuglia, 2005, p.290

Autres DI GIUSEPPE 1996, 221-222
EAD 1998

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'établissement tardo-antique du secteur de *Calle* à Tricarico comprend un atelier de tuiliers et/ou de potiers, actifs au moins aux Ve et VIe siècles ap. J.-C.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1932

Localisation Lieu-dit : FORNACI QUATTRO VIE, dans une parcelle de vigne Commune : ADRO Département : BRESCIA Région : LOMBARDIE Pays : ITALIE

Biblio **Notice** BREDA (A.) - ADRO (BS), Località *Fornaci Quattro Vie*. In *Notiziario 1992-1993. Soprintendenza archeologica della Lombardie*. Milan : EDIZIONI ET, 1995, p.33-35

Autres NSAL 1991, p.27-28
AA.VV. -*La fornace romana di Adro*. Iseao : 1993

Gén. site Année(s) découverte : 1991 ; 1993 Informateurs / fouilleurs : U.S.P.A.A.A., A. BREDA, G. CINNELI et T. MEDICI

Le site est occupé entre le Ier et le VIe siècle ap. J.-C. (Breda 1995, 35)

Gén. atelier Activité : Oui Superficie : 8000 TPQ min : 375 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 2

L'atelier *Quattro Vie*, installé sur une colline, compte deux fours superposés et plusieurs bâtiments (très arasés). Le répertoire de production se compose surtout de matériaux de construction et de statuettes. Les artisans y sont actifs entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2 TPQ max : 375 TAQ max : 600 Datation : Oui Thermoluminescente : Oui

Fosse : La fosse d'installation du four est en forme d'ampoule ovale. Elle atteint à l'emplacement de la future chambre c chauffe et du laboratoire 5 m de diamètre.

Alandier Parois construites : Oui

Le four compte un double alandier.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Forme : rectangulaire Supports sole : massifs Nombre de supports : 2

Foyer Matériaux de construction : Bri ; Cha Le four a été construit avec des briques et du "mortier de chaux" (Breda 199 34).

Sole

Les fouilleurs supposent que la sole était constituée de briques avec des encoches (Breda 1993, 34).

Autres structures

Certains bâtiments de l'atelier sont sur poteaux, tandis que d'autres ont des murs en galets liés au mortier. Quelques édifices ont un enduit de béton de tuileau.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE + TEGULA + IMBREX + QUART DE ROND + DALLE CURVILIGNE + PILIER + TUILE CHEMINEE + TUILE PERCEE + PIEDESTAL + CORNICHE + ANTEFIXE + STATUETTE + PESON Estampilles : Les matériaux de construction présentent parfois des marques digitées. Par ailleurs un peson présente une estampille rétrograde avec les lettres ligaturées "LIK" (*ibid.*).

Le répertoire de production est surtout orienté dans les matériaux de construction (Breda 1993, 34-35). Il est composé principalement d'e briques / plaques de *sesquipedales*, d'*imbrices* et de *tegulae*. Il est aussi attesté une production de quarts de rond, de dalles curvilignes pour des margelles de puits, ainsi que des piliers, des tuiles cheminées, des tuiles percées pour la fumée, des éléments pour la base de colonne (des piédestaux ?), des éléments de corniches et des antéfixes à tête de gorgone.
Des fragments de statuettes en terre cuite et des pesons pyramidaux (*ibid.* : 35) ont été aussi retrouvés.

SITE — Code site : 1933-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : SALONE
Région : SPLIT DALMATIE Pays : CROATIE

Biblio Notice VOLPE (G.) - Vagnari nel contesto dei paesaggi rurali dell'Apulia romana e tardoantica. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.) *dir. -Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2011, p.85-106 et plus particulièrement la p.361

Autres VOLPE (G.) 2002

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

G. Volpe indique qu'il a été mis en évidence, par la découverte de briques ou tuiles estampillées du VIe siècle dans le secteur de Salone, une ou plusieurs tuileries appartenant à des évêques. Les marques mentionnent le nom de l'évêque *Honorius II* et d'*Antonius e Ianuaris*. Celles-ci ont la particularité de ne pas présenter de croix au milieu du timbre.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE ? + TUILE ? Estampilles : Les marques mentionnent le nom de l'évêque *Honorius II* et d'*Antonius e Ianuaris*. Celles-ci ont la particularité de ne pas présenter de croix au milieu du timbre.

SITE — Code site : 1934-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : CASONA
Département : BARLETTA-ANDRIA-TRANI Région : POUILLES Pays : ITALIE

Biblio Notice VOLPE (G.) - Il Ruolo dei Vescovi nei processi di trasformazione de paesaggio urbano e rurale. In BROGIOLO (G. P.) et ARNAU (A. C.) *dir. -Archeologia e società tra tardo antico e alto medioevo. 12e seminaro sul tardo antico e l'alto medioevo. Padova, 29 settembre - 1 ottobre 2005. Documenti di Archeologia 44*. Bari : Edipuglia, 2007, p.85-106

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

L'évêque *Sabinus* de Canosa possédait une ou plusieurs tuileries au VIe siècle. Les briques ou tuiles avec son nom ont la particularité de présenter un timbre avec une croix.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE ? + TUILE ? Estampilles : L'évêque *Sabinus* de Canosa possédait une ou plusieurs tuileries au VIe siècle. Les briques ou tuiles avec son nom ont la particularité de présenter un timbre avec une croix.

SITE — Code site : 1935

Localisation Lieu-dit : LE CLOS DES TOURELLES Commune : HOMBOURG-BUDANGE Département : MOSELLE Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.158, 189, 191, 219, 302, 305-306, 436, 599, 641, 733 et fig. 3.3.14, 4.2.109, 4.2.110, 4.2.135, 4.2.136, 5.4.37, 5.4.272, 5.4.273 et 6.11

Programme des journées de L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, II. Châlons-en-Champagne, 16-17 septembre 2010. Revue Archéologique de l'Est. Et plus particulièrement la communication de JEANDEMANGE (S.) et CHARLIER (F.) sur "La tuilerie de Hombourg-Budange (Moselle) : l'occupation de l'Antiquité tardive".

Autres JEAN DEMANGE (S.) avec la col. de CHARLIER (F.), LAFFITE (J.-D.), LANS IV AL (R.), PROUTEAU (R.), W ARMÉ (N.), WIETHOLD (J.). - *Hombourg-Budange (Moselle), lotissement « Le Clos des Tourelles ». Rapport de fouille*. Metz : I.N.R.R.A.P, 2009, 202p.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TAQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Les installations de la tuilerie du *Clos des Tourelles* à Hombourg-Budange se répartissent selon quatre zones de travail correspondant probablement chacune à une phase de la chaîne opératoire. Dans la zone D, les trous de poteau dessinent le plan d'au moins trois petits bâtiments qui ont été construits successivement presque au même emplacement. L'un aurait été couvert par un toit en appentis, les deux autres par un toit en tuile. Une datation antique n'est certaine que pour un seul de ces bâtiments, le site ayant été réoccupé au Moyen Âge. La présence d'un puits et de fosses (dont la datation protohistorique n'est qu'hypothétique) permet de les interpréter comme des ateliers de préparation de la terre et de moulage. Une fois moulés, les matériaux auraient été mis à sécher à même le sol dans la zone C quasiment vierge de structures, avant d'être rentrés sous la halle de la zone B, puis cuits dans le four de la zone A" (Charlier 2011, 158).

Dans sa thèse F. Charlier indique que l'atelier a connu au moins trois phases de fonctionnement entre le milieu du IIe siècle et le IIIe siècle. Cependant une communication de 2010 de F. Charlier et J. Jeandemange semble indiquer que l'activité à perdurer lors du IVe siècle puisque le titre de la communication est "La tuilerie de Hombourg-Budange (Moselle) : l'occupation de l'Antiquité tardive".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TUILE

SITE — Code site : 1937-01/A

Localisation Lieu-dit : HERSTAL II, au lieu-dit PRE WIGI, ROVILLE, dans les terrains impactés par le canal Albert et l'autoroute E5
Commune : HERSTAL Département : LIÈGE Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice BRULET (R.) – *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IVe et Ve siècles. Triere Zeitschriff für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebeite, Beiheft 11*. Trèves : Sellbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1990, 431p. et plus particulièrement les p.204-205

Autres DASNOY (A.) - Herstal au Bas-Empire. In *Herstal avant l'an mil. Catalogue*. 1972, 53-56
ALENUS-LECERF (J.) - Sondages dans un champ d'Urnes à Herstal. In*AB, 157*. 1974, p.51-53
LENSEN (J.-P.) et VAN OSSEL (P.) - Le*Pré Wigy* à Herstal. In *ERAUL, 20*. 1984 *VAN OSSEL (P.) - 1985 (?)*

Gén. site Année(s) découverte : 1910, 1960, 1962-1964, 1965-1966, 1970

D'après R. Brulet (1990, 205), le site du *Pré Wigi* correspond à "une zone importante occupée au Bas-Empire".

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 325 TAQ max : 500 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : 0 Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2 2

L'activité potière sur ce site est caractérisée par deux fours et des dépotoirs. Les installations sont datées des IVe / Ve siècles (Brulet 1990, 205). Le mobilier trouvé dans les dépotoirs (donc produit sur place ?) comprend de la sigillée (ou imitation) lisse et décorée à la molette et des céramiques imitant la production de l'Eifel.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE + CERAMIQUE RUGUEUSE LOCALE

Les imitations de céramiques sigillées correspondent aux formes Chenet 304, 306 ou 308, 314, 319, 320, 324, 328, 334/335 et aux profils Brulet 408 (Chenet 304/308 = Alzei 9/11) et 472 (plat à collerette verticale) (Brulet 1990, 205). Les décors à la molette coïncident avec les groupes 1, 2, 3 (?), 4 (?), 5, 6 (?), 7 et 8 de W. Hübener (*ibid.*).
Les céramiques rugueuses imitant les productions de l'Eifel sont à rapprocher des formes rugueuses Brulet 6, 9, 19-21, 24-25 (*ibid.*). Certains individus copient aussi des formes en céramiques sombres lissées.

SITE — Code site : 1938-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : REZE Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice PIRAULT (A.) – La céramique tardive à la fin du Bas-Empire à Nantes, Saint-Herblain et Rezé (Loire-Atlantique). Etat des connaissances. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Mans, 8-11 mai 1997*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1997, p.293-307

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ min : 500 TAQ max : 600 Datation : Oui

Une production particulière de marmites à bord en bourrelet rentrant et à fond bombé est signalé dans le secteur de Rezé (Pirault 1997, 300). Associées fréquemment à des D-S-P atlantiques, elles seraient donc datées du Ve siècle, voire du VIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CNT

"Il s'agit de récipients généralement de grande taille, à panse ronde ou droite, à bord rentrant ou pseudo-rentrant, qui présentent des perforations pratiquées avant cuisson sous le bord. Ces vases sont toujours d'aspect grossier, non tournés ou façonnés au tour lent. La pâte de couleur claire (blanc à beige) est invariablement constituée d'une argile d'altération provenant d'un socle granitique riche en muscovite (mica blanc). Ce minéral constitue près du tiers de la composition de la pâte argileuse. Un exemplaire complet [...] indique qu'il s'agit, pour les vases de grande taille, d'une sorte de marmite très pansue à fond rond munie d'un dispositif de suspension près du bord" (Pinault 1997, 300 et fig.13 et 14).

SITE — Code site : 1939-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de MARSEILLE, au bord du rivage méditerranéen Commune : MARSEILLE Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

C.A.T.H.M.A. - Compte rendu des activités d'été : prospections et prélèvements d'argile dans les carrières de la région marseillaise et de la vallée de l'*Huveaune* par M. Picon en vue d'analyses physico-chimiques sur les origines des DS.P. 1989 (http://cathma.ass.free.fr/CRHTM/1989-20-01.htm)

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22

RIGOIR (Y.). - 1.4. Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes ; 5.2. Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes. In BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) dir. -*Fouilles à Marseille, Les mobiliers (Ie VIIe siècle ap. J. C.). Études massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, p.205-216 et 367-370

MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (D.S.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, 131p et plus particulièrement les p.9-10 pour une réflexion sur les ateliers marseillais

MUKAI (T.) et RIGOIR (Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes (D.S.P.). In ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.261-264

MUKAI (T.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes "marseillaises". In HEIJMANS (M.) et GUYON (J.)*éd.* - *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation. Gallia 64*. Paris : M.S.H., 2007, p.159-161

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Des analyses physico-chimiques effectuées par M. Picon (CATHMA 1988 et Rigoir 1994, 136 ; Pelletier *et al.* 1995, 111 et 115) ont mis en évidence trois sous groupes de production des D-S-P marseillaises. L'un d'entre eux se caractérise par l'utilisation d'eau de mer pour travailler l'argile. Les ateliers ont utilisé des argiles qui proviennent de deux zones distinctes du secteur de Marseille et d'Aubagne (en dernier lieu Mukai 2001, 9 et Mukai et Rigoir 2005, 261 et Mukai 2007, 159).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode B Car. chim. : Des analyses physico-chimiques effectuées par M. Picon (CATHMA 1988 et Rigoir 1994, 136 ; Pelletier *et al.* 1995, 111 et 115) ont mis en évidence trois sous groupes de production des D-S-P marseillaises. L'un d'entre eux se caractérise par l'utilisation d'eau de mer pour travailler l'argile.

SITE — Code site : 1940-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans les environs de l'OPPIDUM DE SAINT-BLAISE Commune : SAINT-MITRE-LES-REMPARTS Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice

C.A.T.H.M.A. - Compte rendu des activités d'été : prospections et prélèvements d'argile dans les carrières de la région marseillaise et de la vallée de l'*Huveaune* par M. Picon en vue d'analyses physico-chimiques sur les origines des D.S.P. 1989 (http://cathma.ass.free.fr/CRHTM/1989-20-01.htm)

SOULAS (S.) -*La céramique estampée à Bordeaux. Thèse*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998, p.22

RIGOIR (Y.). - 1.4. Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes ; 5.2. Les Dérivées des Sigillées Paléochrétiennes. In BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) dir. -*Fouilles à Marseille, Les mobiliers (Ie VIIe siècle ap. J. C.). Études massaliètes 5*. Paris : ERRANCE-ADAM, 1998, p.205-216 et 367-370

MUKAI (T.) -*Une contribution à l'étude de la céramique dite Dérivées-des-sigillées Paléochrétiennes (D.S.P.) marseillaises à partir de l'Aire 1 du chantier de la Bourse à Marseille. Mémoire de Diplôme d'Etude Approfondie d'Histoire de l'art et Archéologie*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001, 131p et plus particulièrement les p.9-10 pour une réflexion sur les ateliers marseillais.

MUKAI (T.) et RIGOIR (Y.) - Les Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes (DS.P.). In ROTHE (M.) et TREZINY (H.) dir. - *Carte Archéologique de la Gaule, Marseille et ses alentours, 13/3*. Paris : M.S.H., 2005, p.261-264

MUKAI (T.) - Les Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes "marseillaises". In HEIJMANS (M.) et GUYON (J.)*éd.* - *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation. Gallia 64*. Paris : M.S.H., 2007, p.159-161

VALENCIANO (M.) – Nouvelles recherches autour de Saint-Blaise/*Ugium* (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône) : contribution à la réactualisation du catalogue typologique d'un site de référence pour l'Antiquité tardive en Provence. In *S.F.E.C.A.G., Actes du colloque de Chartres du 29 mai au 1er juin 2014*. Marseille : S.F.E.C.A.G., décembre 2014, p.737-752

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 600 Datation : Oui

D'après J. et Y. Rigoir (1994, 156), "il est […] plausible que *Saint-Blaise* ait été alimenté par [les] ateliers [de la région marseillaise], ce qui n'exclut pas l'existence d'une autre officine plus proche, peut-être installée sur l'*oppidum* même, et qui reste à isoler".

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode B + CRA de mode A ?

Une production de céramiques engobées et poinçonnées existerait à proximité de l'*oppidum* de *Saint-Blaise*.

SITE — Code site : 1941-01

Localisation Lieu-dit : PRUSINES Superficie : 5000 Commune : LUGAIGNAC Département : GIRONDE Région : AQUITAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice DURQUETY (M.), GUITTON (D.), THIRION-MERLE (V.) et SCHMITT (A.) – Production de céramiques de l'Antiquité tardive dans l'est du territoire picton : les ateliers de Louin (Deux-Sèvres) et de Bellefonds (Vienne). In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2012, p.282

PRIAT (J.-L.), SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) – Un atelier lié à un domaine :*Prusines* à Lugaignac. In SANCHEZ (C.) et SIREIX (C.) dir. - *L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romaine*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2014, p.165-221

Gén. site Année(s) découverte : 1992 Informateurs / fouilleurs : J.-L. PIAT, C. SANCHEZ, C. SIREIX

Le site de *Prusines* correspond à une *villa* se développant sur au moins un demi-hectare. Les constructions s'identifient par deux grands corps de bâtiments perpendiculaires aménagés autour d'une cour centrale. L'aile orientale mesure une trentaine de mètres pour 7 m de large, l'aile septentrionale abrite un balnéaire.

Quatre phases peuvent être distinguées sur l'ensemble du site. La phase initiale, lorsque les premières constructions sont réalisées, correspond au courant du Ier siècle ap. J.-C. La suivante, au milieu du IIe siècle, coïncide avec l'extension de l'aile orientale et la construction des thermes. Plusieurs remaniements marquent ensuite les IIIe et IVe siècles. L'abandon est situé lors du VIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

L'atelier des *Prusines* n'est connu que par le mobilier ramassé sur une surface de 75 m². Ce dernier comprend des céramiques à pâte claire et des fragments de parois de four. Les artisans y sont actifs au IVe siècle.

Environnement

Voie : Le site se trouve aujourd'hui à 2 km du port de Branne sur la Dordogne.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE NMI : 171

Les potiers ont réalisé des céramiques communes à pâte claire. La production est "très reconnaissable par la couleur jaunâtre de la pâte et une très grande finesse, au point qu'aucune petite vacuole ni dégraissant n'est visible et donne un aspect très dense. Cependant, on note des différences de détails entre les exemplaires: la présence plus ou moins visible de mica ou l'inclusion de quelques grains de chamotte notamment pour une coupe.

La grande majorité de la production correspond à des cruches à bord mouluré ou lisse. De grandes coupes à bord épaissi souligné par des sillons, des jattes à parois droites et des grands pots à lèvre déversée sont également représentés. Des fragments de cruches à bec large portent un revêtement micacé." (Piat*et al.* 2014, 111). Signalons aussi quelques cruches à bec pincé portant un engobe micacé, d'autres formes de cruches originales et des couvercles à bord simple de petit diamètre.

SITE — Code site : 1942-01/A

Localisation Lieu-dit : GROUPEMENT DE LA GRAUFESENQUE Commune : MILLAU Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice SCHAAD (D.) dir. - *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Volume II, Sigillées lisses et autres productions*. Pessac : Fédération Aquitania, 2007, 589p. Et plus particulièrement la p.165

GRUAT (P.), MALIGE (G.), VIDAL (M.) avec l'A.S.P.A.A. *-L'Aveyron, Carte Archéologique de la Gaule, 12*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2011, p.313

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TAQ min : 300 TAQ max : 325 Datation : Oui Act. av 4e s. : Peut-être

Les artisans de *La Graufesenque* ont continué leur activité potière après l'arrêt de la sigillée de mode C. En effet, dès le milieu du IIe siècle se développe une production de céramique à revêtement argileux non grésé (en mode A et B). Celle-ci prend progressivement de l'ampleur jusqu'au IVe siècle (Schaad dir. 2007, 165 ; Gruat *et al.* 2011, 313).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1943-01

Localisation Lieu-dit : EUENHEIM Commune : EUSKIRCHEN Département : COLOGNE Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio **Notice** *Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn und des Rheinischen Amtes für Bodendenkmalpflege im Landschaftsverband Rheinland und des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande 1996*. 1996, p.586-587

LUIK (M.) – Ländliche Keramikproduktion im Rhein-Maas-Gebiet während der römischen Kaiserzeit und der Spätantike. In POLFER (M.) dir. *-L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales). Actes du 2e colloque d'Erpeldange (26-28 octobre 2001)*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.201

Autres WOHLFART (C.) - Römische Besiedlung im Raum Euskirchen am Beispiel der Erdgastrasse Bonn-Euskirchen. In *Arch. Rheinland*. 1994, p.64-66

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TAQ max : 400 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Oui

Un atelier de potiers, comprenant au moins un four, a été mis en évidence à proximité de la *villa* d'*Euenheim*. Celui-ci aurait fonctionné entre le IIe et le IVe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1944-01

Localisation Lieu-dit : HERXHEIM Commune : HERXHEIM BEI LANDAU/PFALZ Département : PALATINAT-SUD-OUEST
Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice LUIK (M.) – Ländliche Keramikproduktion im Rhein-Maas-Gebiet während der römischen Kaiserzeit und der Spätantike. In POLFER (M.) dir. - *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales). Actes du 2e colloque d'Erpeldange (26-28 octobre 2001)*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2001, p.202 et abb.6

Autres BERNHARD (H.) - Römer und Franken in der Gemarkung Herxheim. In *1225. Jahr Herxheim*. Herxheim : 1998, 26 ff.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 350 TAQ max : 400 Datation : Oui

Une production de céramique à pâte grossière (Grobkeramik) a pu être mise en évidence au sein de l'agglomération antique d'*Herxheim*. Elle daterait de la deuxième moitié du IVe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : RUGUEUSE ?

La production d'*Herxheim* correspondrait à de la céramique rugueuse d'après les profils présentés par M. Luik (2001, fig.6) : ce sont des pots de type Alzei 27 (K), des plats de type Alzei 28 (G-H) et 29 et un pichet (de type Brulet H ou Pirling 155 ?).

SITE — Code site : 1945-A

Localisation Lieu-dit : L'HOTEL-DIEU Superficie : 20000 Commune : LIZINES Département : SEINE-ET-MARNE Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice GRIFFISCH (J.-N.), MAGNAN (D.) et MORDANT (D.) dir. - *La Seine-et-Marne, Carte Archéologique de la Gaule, 77/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2008, p.647

Gén. site Année(s) découverte : 1965 ; 1973 ; 1974 ; 1975-1978 ; 2001 Informateurs / fouilleurs : P. ETANCELIN ; J.-P. ZGRAJA ; P. TRIPE ; J.-P. BURIN ; J.-C. ALADAME ; J. ROSIEUX

Le site de l'*Hôtel-Dieu* correspond à un groupement de potiers et de métallurgistes se développant sans doute sur 2 hectares. L'activité potière débuterait dans la seconde moitié du Ier siècle et s'arrêterait "vers la fin du IIIe siècle suite aux troubles causés par des invasions" (Griffisch *et al* 2008a, 647 citant les propos de 1975 de J.-C. Aladame). Cette date limite de fonctionnement est à mon avis à revoir car lors du troisième quart du XXe siècle, les contextes du IVe siècle étaient très mal appréhendés. D'autre part, la plupart, voire la totalité des datations fixées avec des données issues de travaux réalisés dans les années 1970, comme s'arrêtant avant le IVe siècle, ont été depuis étendues au moins au premier quart de ce siècle. Enfin aucun argument n'est donné pour faire corroborer l'arrêt de l'atelier avec les "invasions" de la fin du IIIe siècle.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 50 TAQ min : 300 TAQ max : 325 Datation : Peut-être Nb fours : 8

Les artisans à Lizines ont produit des céramiques communes et des amphores, ainsi que peut-être des tuiles. Pour ce faire, ils ont notamment construit huit fours, associés à un bâtiment et à une fosse de préparation et de stockage de l'argile.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1

Préparation argile : 1 La fosse de préparation et de stockage de l'argile mesure 3 m de long et 2,10 m de large. Elle contenait encore au moment de sa fouille de l'argile blanche.

Production Famille : AMPHORE + PREPARATION ET CUISSON + AUTRE Catégorie : A-GAUL + CERAMIQUE COMMUNE ; TEGULA ?

SITE — Code site : 1946-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, à chercher dans les environs de l'EGLISE SAINT-VINCENT Commune : LUNEL-VIEL Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

RAYNAUD (C.) – *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel Viel - fouilles du quartier ouest (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983)*. Centre de recherches d'Histoire ancienne, n°97. Paris : Annales littéraires de l'Université de Besançon, 422 et Les Belles Lettres, 1990, p.299

RAYNAUD (C.) –*Archéologie d'un village languedocien. Lunel Viel - (Hérault) du Ier au XVIIIe s, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 22*. Lattes : Editions de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007, 407p.

RAYNAUD (C.) –*Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Age. RAN, supplément 40*. Montpellier : 2010, 356p.

SCRINZI (M.) dir. avec la col. de HOUIX (B.), MONTEIL (M.), PASCAL (Y.), POMAREDES (H.), RASCALOU (P.) et RAUX (A.) – La production de céramiques et de terres cuites architecturales dans la cité de Nîmes durant l'Antiquité (Ier s. av. J.-C. – VIe s. ap. J.-C.) : le cas de la vallée du Vidourle. In*Revue Archéologique de Narbonnaise*, à paraître.

Gén. site Année(s) découverte : 1986-1989 Informateurs / fouilleurs : C. RAYNAUD

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 425 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Un atelier de tuiliers tardo-antiques existerait dans les environs de l'église *Saint-Vincent* à Lunel-Viel. En effet, la fouille de deux niveaux de sols (57 et 71), datés de la fin du IVe siècle/début du Ve siècle, a permis de mettre au jour d'"abondants déchets de tuiles" présentant des défauts de cuisson, des briques de four" et des "scories" ou coulures d'argile vitrifiées (Raynaud 2007, 101).

Environnement

Point d'eau : Le sous-sol de Lunel-Viel présente d'abondantes nappes phréatiques, qui "gisent à moins d'une dizaine de mètres de profondeur" (Raynaud 2010, 9).

Zone installation : Urbaine / habitat groupé

Habitation : Le centre tuilier, s'il est bien localisé dans l'environnement immédiat de la zone fouillée, se développerait dans un quartier en périphérie nord de l'habitat de Lunel-Viel tardo-antique, à moins de 150 m du quartier contemporain du *Verdier nord* (Raynaud 2007, 92-94 et 101, fig.3). L'habitat se caractérise par des réoccupations ponctuelles d'édifices du Haut-Empire, par plusieurs aménagements rustiques (constructions aux murs liés à la terre et aux sols en terre battue) mais également par des édifices soignés (murs en petit appareil jointé au mortier et sol en tuileau) à plusieurs pièces et cours. Les installations se développent selon une trame orthonormée, qui respecte celle mise en place dans l'agglomération lors du Haut-Empire et aussi dans la campagne lunelloise (centuriation *Sextantio-Ambrussum*).

Autres attestations : Une forge de la seconde moitié du IVe siècle et du début Ve siècle a été repérée dans le quartier dit "central" de l'habitat tardo-antique de Lunel-Viel, soit à 150 m au sud du quartier de l'église *Saint-Vincent* (en dernier lieu Raynaud 2007, 92).

Des silos et autres structures de conservation des grains ont été aussi observés lors de cette phase mais uniquement dans le quartier"occidental", localisé à 150 m au sud des rebuts de l'atelier de tuiliers (Raynaud 1990, 75)

une importante activité de démolition et de récupération des matériaux est à noter sur cette époque car l'occupation a très nettement régressé par rapport aux siècles précédents (en dernier lieu Raynaud 2007, 92).

Enfin, il faut souligner la présence de la nécropole du*Verdier* située à moins de 150 m à l'est du quartier *Saint-Vincent*. Ce pôle funéraire est actif entre le IVe siècle et le VIe siècle (Raynaud 2010, 11).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA ? IMBRICE ?

Ratés de fabrication

L'activité tuilière a été détectée dans ce secteur par la forte concentration de tuiles surcuites (Raynaud 2007, 101).

SITE — Code site : 1947

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : GEMENOS Département : BOUCHES-DU-RHÔNE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice DIGELMANN (P.) dir – Une production inédite en Provence dans l'Antiquité : les céramiques de type « Luisante » du four de Saint-Zacharie (Var). In *Bulletin Archéologique de Provence, 33*. Aix-en-Provence/Marseille : Association de Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse, Association Provence Archéologie, Centre Archéologique du Var, Conseil Régional de la région PACA et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, 2010, p.91-104 et plus particulièrement la fig.3

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 300 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

P. Digelmann (dir. 2010, fig.3) signale un atelier de l'Antiquité tardive sur ce site.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1948

Localisation Lieu-dit : Aux ZIZIAUX Commune : SAINT-DIDIER-LA-FORET Département : ALLIER Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** CORROCHER (J.), PIBOULE (M.) et HILAIRE (M.) dir. - *L'Allier, Carte Archéologique de la Gaule, 03*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1989, p.73.

Autres *Bulletin de l'Allier, 16, 1879-1881*. p.377-380
Revue Bourbonnaise, 3, 1886. p.175
Bulletin Bourdonnais, 54, 1968-1969. p.6
VERTET (H.), BET (P.) et CORROCHER (J.) - Recherches. In*Sites, hors série, 6*. 1980, p.36

Gén. site Année(s) découverte : 1800-1900

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un à trois fours en lien avec l'activité potière ont été mis en évidence aux *Ziziaux*. L'un d'eux était encore "complet" au XIXe siècle. Les structures étaient associés à des sigillées et à de la céramique commune.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1949

Localisation Lieu-dit : RIVE GAUCHE Commune : SENS Département : YONNE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** PERRUGOT (D.) - Les productions céramiques de l'atelier gallo-romain de Sens. In *S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1996, p.63-71 .
DELOR (J.-P.) dir. *-L'Yonne, Carte Archéologique de la Gaule, 89/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2002, p. 648.

Autres GUILLET - In *Bulletin de la Société archéologique de Sens*. Sens : 1901, p.319-320.
HURE (A.) *-Le Sénonais gallo-romain (édition originale sans nom d'éditeur et sans date)*. Bruxelles : réédition Loeb, 1978, p.84-85.

Gén. site

De nombreux fours de tailles et dimensions variées ont été mis au jour à la périphérie ouest de la ville de Sens. Ils correspondraient aux vestiges d'une grande zone, qui se serait développée sur "une surface de plusieurs hectares" et qui serait dévouée entre autres à l'activité potière (Perrugot 1996, 63). D'après l'article de D. Perrugot, les potiers auraient été en activité dans ce secteur de la ville entre le milieu du Ier siècle et la fin du IIIe siècle (*ibid.*). Au vu de sa superficie et de l'occupation de la ville, il est cependant étrange que l'activité potière s'arrête définitivement à la fin du IIIe siècle. Il faudrait l'étendre au début du IVe siècle (?).

Gén. atelier

Activité : Oui **TPQ min :** 50 **TAQ min :** 300 **TAQ max :** 325 **Datation :** Peut-être **Nb fours :** 1 **Act. av 4e s. :** Oui

Cf. *supra*.

Environnement

Zone extraction : L'implantation du groupement artisanal de Sens peut avoir été liée à l'existence d'un épais niveau d'argile, qui recouvre les dépôts alluviaux de la vallée à cet endroit.
Point d'eau : Le groupement potier se trouve à proximité de l' *Yonne*, sur sa rive gauche, en bas de versant (Perrugot 1996, 63).
Zone installation : Urbaine ou périurbaine
Habitation : Ce secteur potier se trouve à la périphérie occidentale de la ville de Sens, capitale de la cité des Sénons.
Voie : La zone artisanale est située le long de la voie romaine reliant Auxerre à Paris, à la sortie ouest de la ville de Sens, après le franchissement de l' *Yonne*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1951

Localisation Lieu-dit : A LA POTERIE X : 564,47 Y : 329,5 Z : 106 Commune : DESVRES Département : PAS-DE-CALAIS Région : NORD-PAS-DE-CALAIS Pays : FRANCE

Biblio Notice

DELMAIRE (R.) dir. - *Le Pas-de-Calais, Carte Archéologique de la Gaule, 62/2*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.334-335.
DERU (X.) et FRONTEAU (G.) - L'atelier de potiers gallo-romains de Desvres (Pas-de-Calais). In *Revue du Nord 2007/5, N° 373*. Villeneuve d'Ascq : Université Charles de Gaulle - Lille III, 2007, p. 101-106 (http://www.cairn.info/revue-du-nord-2007-5-page-101.htm)

Autres

DEMULDER (R.) - *Notes historiques sur le vieux Desvres*. Boulogne : 1930, p.9.
DEMULDER (R.) -*Au pied du Mont Hulin. Desvres, son histoire, ses rues et ruelles, ses faïenceries, documents divers*. Condé-sur-Escaut : 1991, p.21, 23-24, 172.
DEMULDER (R.) - Regards sur la céramique desvroise, Pl.1.
DUCROCQ (M.) - Vestiges d'époque romaine en forêt de Desvres. In *Divernia, 1*, 1979, p.44.
DUCROCQ (M.) - Vestiges d'époque romaine en forêt de Desvres. In*Divernia, 3*, 1981, p.40.
KNOBLOCH (P.) - In Boulogne informations, 48, 1981, p.26.
PITON (D.), BAYARD (D.) - La sigillée d'Argonne décorée à la molette dans le nord de la France. In Cahiers archéologiques de Picardie, 4. 1977, p.275, n°62.
SEILLIER (C.) - Les cimetières romains tardifs du Pas-de-Calais. In*Mémoires de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 25*. 1987, p.24.

Gén. site Année(s) découverte : 1950 Informateurs / fouilleurs : R. DEMULDER

Gén. atelier Activité : Peut-être

R. Demulder rapporte la découverte de foyers avec des tessons et des plats en terre noirâtre non tournés et mal cuits au lieu-dit *La Poterie*. Ce site se trouve à quelques centaines de mètres au Nord-Ouest de l'atelier *Moulin Haut* daté du Ier siècle ap. J.-C. (Deru et Fronteau 2007, fig.2).

Environnement

Zone extraction : Le site est installé "sur les sables et argiles du Wealdien (n3), notamment composés d'argiles brunes, d'argiles blanches et d'argiles bariolées. Cette formation sédimentaire continentale a une épaisseur variable (de 0 à 20 m)" (Deru et Fronteau 2007, 101).
Zone boisée : Le ban communal de Desvres est couvert de zones boisées importantes.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION, STOCKAGE ET CUISSON Catégorie : CNT

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1952

Localisation Lieu-dit : A 500 m des bâtiments de l'aérodrome d'Ussel-Thalamy, sur le site de LA CHASSAGNE Commune : SAINT-EXUPÉRY-LES-ROCHES Département : CORRÈZE Région : LIMOUSIN Pays : FRANCE

Biblio Notice LINTZ (G.) dir. - *La Corrèze, Carte Archéologique de la Gaule, 19*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1992, p.173.

Autres VAZEILLES (M.). In Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, 61. Tulle : 1957, p.101-104.
VAZEILLES (M.). In Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze, 66. Tulle : 1962, p.57-58.
VAZEILLES (M.) - Le pays d'Ussel. 1962, p.97-99.
FOURNIER (P.-F.). In*Gallia*. Paris : M.S.H., 17, 1959, p.368-370.
DUVAL (P.-M.). In*Revue des Etudes Anciennes, 62*. 1960, p.418.
PERRIER (J.) - In*Limousin-Magazine, avril 1969*. 1969, p.30.
LE NY (F.) –*Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.88.
SIRAT (A.) -*Rapport de fouilles de sauvetage sur le site de Thalamy*. 1971, p.16-19.

Gén. site Année(s) découverte : 1957

Deux ateliers distants de quelques centaines de mètres semblent avoir existés dans le secteur de la *Chassagne*.

Gén. atelier Activité : Peut-être

A 500 m au sud-est des bâtiments de l'aérodrome, des travaux effectués en 1970 ont révélé des amas de tuiles et de briques. Ces éléments, pour la plupart avec des traces de cuissons mal maîtrisées, marqueraient l'emplacement de fours ou de dépotoirs en lien avec une activité tuilière.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Ratés de fabrication La plupart des tuiles et briques observées étaient surcuites.

SITE — Code site : 1953-01

Localisation Lieu-dit : CROOKHORN FARM Commune : PURBROOK Région : HAMPSHIRE Pays : GRANDE-BRETAGNE

Biblio Notice CHARLIER (F.) - *Technologie des tuiliers gallo-romains (Gaules et Germanies). Analyse comparative et régressive des structures de production des matériaux de construction en terre cuite de l'époque contemporaine à l'Antiquité, Thèse de doctorat d'Histoire ancienne*. Besançon : Université de Franche-Comté, 2011, 856 p., inédite et plus particulièrement la p.853 et la fig.5.4.270

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 310 TAQ max : 350 Datation : Oui

L'atelier comprend au moins un four à alandier unique et à chambre de chauffe rectangulaire. La structure a été datée par archéomagnétisme vers 330 à 20 ans près (Charlier 2011, fig.5.4.270).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1954 — N° Patriarche : 43.040.027.AH

Localisation Lieu-dit : ILOT DOYENNE-REPUBLIQUE Commune : BRIOUDE Département : HAUTE-LOIRE Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice CABEZUELO (U.) - Brioude, *îlot Doyenné-République*. In *B.S.R. Auvergne 1997*. 1999, p.41-42

CHABERT (S.) – La consommation des céramiques dans la cité des Arvennes à la fin de l'Antiquité : un premier aperçu des productions. In TREMENT (F.) dir. *-Les Arvennes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires. Revue d'Auvergne*. Theix : Alliance Univ. d'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2014, p.277-313 et plus particulièrement la p.278

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. *-Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.720

Autres *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 1997*. Tours : Centre national d'archéologie urbaine, 1998, p.30

GUYOT (S.) - La céramique médiévale en Basse-Auvergne. 2003

Gén. site Année(s) découverte : 1997 Informateurs / fouilleurs : U. CABEZUELO

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 500 TAQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui

Cet atelier comprend au moins une "grande fosse" et un four installé dans un bâtiment du IVe siècle (Cabezuelo 1999, 41-42 ; Thuillier 2015, 720). D'après S. Chabert (201 4, 278) et F. Thuillier (2015, 720), les artisans auraient produit des "DSP", c'est-à-dire de la céramique engobée et poinçonnée. S. Chabert, en s'appuyant sur le travail de S. Guyot 2003, indique que la production appartiendrait aux IVe / Ve siècles, alors que pour F. Charlier, qui s'appuie sur la courte notice du B.S.R. de 1997 (Cabezuelo 1997, 41), l'atelier aurait fonctionné entre les VIe et VIIe siècles. Signalons enfin qu'il est mentionné la construction d'un "four de tuiliers" aux parois construites lors du XVe siècle sur ce site (*ibid.* : 42 et fig.2). Cependant aucun argument n'est donné pour expliquer cette datation.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Bâtiment(s) : 1 Le four est abrité dans un bâtiment du IVe siècle (Cabezuelo 1999, 42). Construit avec des galets liés à la terre et au mortier, cet édifice compte au moins 1 pièce.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CRA de mode A + CRA de mode B

Le comblement du four a livré de la céramique engobée et poinçonnée de "bonne qualité" (Cabezuelo 1999, 42). Le répertoire comprend notamment des plats à bord en marli de type Rigoir 1. Les céramiques peuvent être décorées de guillochis ou de poinçons. Ces derniers se composent de rouelles et de palmettes triangulaires.

SITE — Code site : 1956

Localisation Lieu-dit : LES BOUDETS / RUE BERNARD-DE-ROQUEFEUIL / LOTISSEMENT CLAIREFONTAINE Commune : LEZOUX
Département : PUY-DE-DÔME Région : AUVERGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

BLANC (A.) – Les études de laboratoire sur la céramique antique de Lezoux. In *Revue Archéologie du Centre, t.III*. Vichy : 1964, p.39-48

VERTET (H.), PICON (M.) et VICHY (M.) - Notes sur la composition des céramiques du IVe siècle de Lezoux. In*Revue Archéologique du Centre, IX*. Oxford : 1970, p.243-250

BET (P.) et VERTET (H.) - Centre de production de Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p. 26-31.

BET (P.) - Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IVe siècle à Lezoux. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.47-48.

BET (P.), avec la*col.* de DE MONTINERI (D.) et ROUSSY (S.) – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. In S.F.E.C.A.G. - *Les productions de la vallée du Rhône, Actes du Congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1988, p. 221-232.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.720

Autres

BET (P.) dir. - *Le site carolingien du lotissement "Clairefontaine", les Boudets, rue Bernard-de-Roquefeuil. RFO de diagnostic*. I.N.R.A.P., 2010, 158p.

Gén. site Année(s) découverte : 2010 Informateurs / fouilleurs : P. BET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 700 TAQ max : 1000 Datation : Oui

Le site a été mis en évidence par la découverte de rebuts de production des VIIIe-Xe siècle. Le répertoire se compose de céramiques grises.

Environnement

Zone extraction : La plupart des installations potières de Lezoux se sont établies sur des terres pauvres et sablonneuses, excepté celles du secteur de *Teix/Theix* (Bet et *col.* 1988, 226) et dans la *Z.A.C. de l'Enclos* (Sauget. In S.F.E.C.A.G. 1989, 104). Les artisans se seraient approvisionnés en argile pour leur sigillée de grande diffusion dans le bassin sédimentaire de la *Limagne*, qui se situe à quelques kilomètres à l'ouest des groupements. Les terrains, sous la couche de terre arable fertile, se composent d'"une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène" (Blanc 1964, 40 ; Bet et Vertet 1985, 27 ; Provost et Mennessier 1994, 117). Cette ressource est importante et de qualité car elle a été utilisée pendant près de deux siècles par plusieurs centaines de potiers locaux (la preuve en est également avec la découverte des bassins ou aires de préparation de l'argile qui ont atteint une superficie de 120 m²). Les autres gisements locaux ont servi aux potiers du Ier siècle pour leur présigillées et céramiques de préparation et de cuisson, puis uniquement semble-t-il pour faire les secondes lors des IIe et IIIe siècles, tandis qu'après le IIIe siècle, les artisans ont exploité d'autres ressources.

En effet, d'après des analyses effectuées sur les pâtes par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Wideman), les potiers antiques n'ont pas utilisé les mêmes types d'argile au cours des quatre siècles de notre ère (Vertet*et al.* 1970, fig.2 et Bet et Vertet 1985, 29). Les approvisionnements ont varié entre les différentes catégories pour le service et la table, mais aussi à l'intérieur d'une même catégorie. Par exemple, lors du IVe siècle, ce sont les argiles non calcaires qui sont les plus utilisées pour les céramiques engobées, comme au Ier siècle, alors qu'au IIe siècle, les poteries de ce groupe présentaient une pâte calcaire (*ibid.* : 29).

Zone boisée : La zone boisée des *Varennes*, à l'est des ateliers de Lezoux, devait présenter un couvert forestier important (Provost et Mennessier 1994, 117) car celui-ci a dû supporter pendant plus de quatre siècles des défrichements "corolaires indispensables à l'activité céramique" (Bet et *col.* 1988, 226). D'ailleurs, les prospections systématiques dans tout ce secteur ont révélé qu'à partir des limites nord et sud-est de Lezoux se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres, des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé (*ibid.* : 27). Ces terrains correspondraient ainsi aux zones boisées antiques. Aujourd'hui seuls quelques reliquats de ce couvert subsistent (*ibid.*).

Point d'eau : La nappe phréatique à Lezoux est peu profonde, entre trois à quatre mètres actuellement (Bet et *col.* 1988, 225).

Zone installation : Habitats groupés / Agglomération secondaire ?

Habitation : Les ateliers de potiers de Lezoux forment des agglomérats ou groupes de sites artisanaux potiers, indépendants les uns des autres. Ils constituent ainsi une sorte d'habitat groupé ou de *vicus*. "Ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probablement temple" (Bet et *col.* 1988, 221). " Les habitats peuvent être dissociés des ateliers" (Provost et Mennessier-Jouannet dir.1994, 117). De même, il convient de préciser qu'ils se situent dans la province d'Aquitaine et plus particulièrement dans la *civitas* des Arvennes - les ateliers ne sont pas localisés sur une limite administrative et "le nom du *pagus* antique n'est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de *Ledoso vico* (Vertet et Bet 1985, 27).

Voie : Il convient de préciser que "les deux voies qui reliaient *Augustonemetum*[/Clermont-Ferrand, qui est à 26 km au sud-est de Lezoux] à Lugdunum[/Lyon, localisé à 154 km à l'ouest] évitent Lezoux" (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 116-117) et que "la rivière *Allier* se trouve à environ 8 km des ateliers" (Bet et Vertet 1985, 27).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1957

Localisation **Lieu-dit :** LES GAUDINES, lors des travaux préalables à la construction d'un centre sportif **Superficie :** 1200
Commune : VIEUX **Département :** CALVADOS **Région :** BASSE-NORMANDIE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice Chronique des fouilles médiévales en France en 1987. In *Archéologie médiévale, t.XVIII*. 1988, p.310
Chronique des fouilles médiévales en France en 1987. In*Archéologie médiévale, t.XX*. 1990, p.369
DELACAMPAGNE (F.) -*Le Calvados, Carte Archéologique de la Gaule, 14*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.79-82 et 85.
THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.722

Gén. site **Année(s) découverte :** 1987 **Informateurs / fouilleurs :** P. COUANON

Le site des *Gaudines* correspond à un habitat du Haut Moyen-Age (Delacampagne 1990, 85). Il comprend lors du VIe siècle des cabanes en bois (à 2 ou 6 poteaux) dispersées (*ibid.*). Lors du VIIIe siècle, deux bâtiments sur solins sont construits à l'intérieur d'un enclos palissadé et entouré de deux fossés. Signalons aussi que cette phase est marquée par le creusement de nombreuses fosses.

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 700 **TAQ max :** 800 **Datation :** Oui

L'atelier de potiers des *Gaudines* appartient semble-t-il au VIIIe siècle (Chronique médiévale 1990, 369 ; Delacampagne 1990, 85). Les fouilles n'ont permis d'observer que des fosses d'extraction et d'autres dévolues à la décantation de l'argile, ainsi qu'au moins un dépotoir avec des rebuts. Je ne retiens pas la datation de la fin du Ve siècle / VIe siècle évoquée récemment par F. Thuillier (2015, 722). En effet, il s'appuie sur l'article de la Chronique des fouilles médiévales en France de 1987, écrite alors que la fouille n'était pas achevée et que la chronologie du site était encore incertaine.

Environnement

Zone installation : Péri-urbaine ou Urbaine
Habitation : Cf. *supra*. Ce site se trouve en dehors de la ville antique de Vieux qui correspond aujourd'hui à une partie du bourg actuel. Vieux antique correspond en effet à la *civitas d'Aregenua* (Ptolémée) ou *Araegenue* (Table de Peutinger), "capitale de la tribu des Viducasses. L'agglomération se développe entre les Ier et IIIe siècles, mais à la fin du IIIe siècle, elle subit des raids Saxons et aux Ve et VIe siècles, elle décroît. Les données pour le haut Moyen-Age sont rares.
Voie : Un chemin a pu être mis en évidence pour l'habitat du VIIIe siècle (Delacampagne 1990, 85).
Autres attestations : Des scories attestent la présence d'artisans travaillant le fer et le bronze (Chronique médiévale 1988, 310). D'autre part, la découverte de pesons et de lissoirs révèlent le travail du chanvre ou du lin.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Fosse dépotoir Voir la rubrique "Remarque atelier".

Ratés de fabrication Le dépotoir contenait des céramiques déformées (Chronique médiévale 1988, 310).

SITE — Code site : 1958

Localisation Lieu-dit : GRAND CHAMP / SUR LES PETITS PRES Commune : SAINT-AMBREUIL Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice

REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/4*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.434

MAERTEN (M.) -*Les ateliers de potiers en Bourgogne du sud de l'Antiquité au XIXe siècle : histoire et archéologie. Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne*. 2011, p.180.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.723

Gén. site Année(s) découverte : 2002 ; 2003 Informateurs / fouilleurs : M. MAERTEN et E. POIL

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 500 TPQ max : 600 TAQ max : 725 Datation : Peut-être

Un dépotoir d'atelier aurait été identifié sur ces terrains suite à des prospections et des observations après des fouilles clandestines. Les potiers auraient produit de la céramique à pâte claire avec des décors à la molette entre les VIe (?) / VIIe siècles et au début du VIIIe siècle (Thuillier 2015, 723).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1959

Localisation Lieu-dit : LE MACHEFER, dans les bois Commune : LOISY Département : SAÔNE-ET-LOIRE Région : BOURGOGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice REBOURG (A.) dir. - *Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.221.

Autres JEANTON (G.) - Mâconnais gallo-romain, IV, 1931, p.30.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être

Des fours auraient été observés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1960-A

Localisation **Lieu-dit :** GROUPEMENT DU HAMEAU DU VIEUX-FRESNE, dans la plaine du Fresné, entre le cours de l'Arroux et l'actuelle route d'Autun à Digoin, à la sortie sud de Gueugnon **Commune :** GUEUGNON **Département :** SAÔNE-ET-LOIRE **Région :** BOURGOGNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

DESBROSSE (R.) et PARRIAT (H.) – Céramiques tardives dérivées de la sigillée paléochrétienne dans le Centre-est de la France (Bourgogne-Bugey). In *La Physiophile, n°77, déc. 1972*. Montceau-les-Mines : 1972, p.67-72

THEVENOT (J.-P.) dir. - Bourgogne. In*Gallia-Informations, 1987-1988,*. Paris : 1989, p.43-44.

REBOURG (A.) dir. -*Saône et Loire, Carte Archéologique de la Gaule, 71/3*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p.250-254

JOLY (M.) dir. –*Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne. Exposition et catalogue du Musée Archéologique de la ville de Dijon*. Dijon-Arnay : Imprimerie Fuchey, 1996, p.7, 13

JOLY (M.). – Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté. In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta, supplementum 8. Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, le 18 mars 1995*. Oxford : 1999, p.46-53

DELOR (A.) et DEVEVEY (F.) - Gueugnon (Saône-et-Loire), "La Plaine du Fresné". Premier bilan des découvertes d'avril 2003. In*S.F.E.C.A.G. – Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2004, p.443-452.

NOTET (J.-C.) –*La production de sigillée et de céramique fine gallo-romaine de Gueugnon (Saône-et-Loire). 32e Supplément à la Revue Archéologique de l'est*. Dijon-Montceau : RAE et La Physiophile, 2012, 254p.

Autres

Informations archéologiques. In *Gallia, 24*. Paris : M.S.H., 1966, p.409.

Groupe Archéologique de Gueugnon-Montceau - Découverte d'une officine gallo-romaine à Gueugnon. In*La Physiophile, n°66, juin 1967*. Montceau-les-Mines : 1967, p.3-53.

Groupe Archéologique de Gueugnon-Montceau - Les fouilles du*Vieux-Fresne*. Présentation de quelques trouvailles curieuses ou remarquables. In *La Physiophile, n°67, décembre 1967*. Montceau-les-Mines : 1967, p.28-40.

Informations archéologiques. In*Gallia, 26*. Paris : M.S.H., 1968, p.496-500.

Groupe Archéologique de Gueugnon-Montceau - L'officine gallo-romaine du*Vieux-Fresne*, à Gueugnon (S. et L.). Les fouilles de 1967-1968. In *La Physiophile, n°69, décembre 1968*. Montceau-les-Mines : 1968, p.9-52.

SCHEIB (R.) - Compte rendu sommaire de la prospection magnétique du site archéologique du*Vieux-Fresne* à Gueugnon. In *La Physiophile, n°69, décembre 1968*. Montceau-les-Mines : 1968, p.53-55.

Informations archéologiques. In*Gallia, 28*. Paris : M.S.H., 1970, p.388-390.

MITARD (P.-H.) - Les terrines à déversoir Drag.45 de l'officine céramique du*Vieux-Fresne* à Gueugnon (Saône-et-Loire). In *La Physiophile, n°72, décembre 1970*. Montceau-les-Mines : 1970, p.12-29 et Pl.I-IV h. t.

Groupe Archéologique de Gueugnon-Montceau - Les fouilles du*Vieux-Fresne*. Les fouilles de 1968-1970. In *La Physiophile, n°70, décembre 1970*. Montceau-les-Mines : 1970, p.9-60.

Groupe Archéologique de Gueugnon-Montceau - L'officine céramique gallo-romaine du*Vieux-Fresne*. Les fouilles de 1966 à 1970. In *Echos du Passé, n°19, janv. 1971*. Montceau-les-Mines : 1971, p.17-24.

Informations archéologiques. In*Gallia, 30*. Paris : M.S.H., 1972, p.457.

Groupe Archéologique de Gueugnon-Montceau - Une cachette d'objets sur le site du*Vieux-Fresne* à Gueugnon. In *La Physiophile, n°16*. Montceau-les-Mines : 1972, p.16-29.

SCHEIB (R.) - Archéologues et géophysiciens font parler les briques. In*La Physiophile, n°77, décembre 1972*. Montceau-les-Mines : 1972, p.39-47.

Informations archéologiques. In*Gallia, 32*. Paris : M.S.H., 1974, p.444.

MITARD (P.-H.) -*Les statuettes en terre cuite de l'officine céramique du Vieux-Fresne à Gueugnon*. Gueugnon : les Amis du Dardon, 1974.

Groupe Archéologique de Gueugnon-Montceau - L'officine céramique gallo-romaine du*Vieux-Fresne*. Les fouilles de 1971 à 1974. In *La Physiophile, n°81, décembre 1974*. Montceau-les-Mines : 1974, p.24-61.

GAILLARD DE SEMAINVILLE (H.), PARRIAT (H.) - L'officine gallo-romaine de Guénon (Saône-et-Loire). In*Revue d'Archéologie de l'Est et du Centre-Est, 26*. Dijon : 1975, p.307-412.

Informations archéologiques. In*Gallia, 34*. Paris : M.S.H., 1976, p.456.

PARRIAT (H.) - L'officine céramique gallo-romaine du*Fresne*, à Gueugnon. In *Echos du Passé, n°33*. 1976, p.22-32.

NOTET (J.-C.) - L'officine céramique gallo-romaine de Gueugnon : les fouilles de 1975-1976. In*La Physiophile, n°86, juin 1977*. Montceau-les-Mines : 1977, p.56-73.

Informations archéologiques. In*Gallia, 37/em>. Paris : M.S.H.,1979, p.456-457.*

Informations archéologiques. InGallia, 39. Paris : M.S.H., 1981, p.432.

NOTET (J.-C.) - L'officine céramique gallo-romaine de Gueugnon : les fouilles de 1977 à 1980. Les structures. In La Physiophile, n°94, juin 1981, p.33-45.

NOTET (J.-C.) - La sigillée de l'officine de Gueugnon (fouilles de 1977 à 1980). InLa Physiophile, n°96, juin 1982. Montceau-les-Mines : 1982, p.59-76.

MITARD (P.-H.) - Les mortiers Drag.45 de l'atelier de Gueugnon (Saône-et-Loire). InLa Physiophile, n°96, juin 1982. Montceau-les-Mines : 1982, p.77-79.

LAHAYE (P.) - L'officine céramique gallo-romaine de Gueugnon. InEchos du Passé, n°50. 1983, p.2-5.

NOTET (J.-C.) - L'officine céramique gallo-romaine de Gueugnon : inventaire du mobilier métallique récolté entre 1977

et 1982. InLa Physiophile, n°98, juin 1983. 1983, p.83-103.
NOTET (J.-C.) - L'officine céramique gallo-romaine de Gueugnon : les structures et la sigillée découverte entre 1977 et 1980. InEchos du Passé, n°50. 1983, p.6-33.
NOTET (J.-C.) - Découverte de céramiques gauloises dans l'officine de Gueugnon. InLa Physiophile, n°101, décembre 1984. Montceau-les-Mines : 1984, p.55-63.
NOTET (J.-C.) - Fabrique isolée du Centre-Est, Gueugnon. In BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) –La Terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations. Documents d'Archéologie Française, 6. Paris : M.S.H., 1986, 165-171.
NOTET (J.-C.) - Le centre de production de céramique de Gueugnon (Saône-et-Loire). Catalogue des marques épigraphiques sur sigillée. InRevue d'Archéologie de l'est et du Centre-est, 37, 1-2 janvier-juin 1986. 1986, p.99-108.
NOTET (J.-C.) - Quelques productions gueugnonnaises inédites du "Maitre à la rosette et au losange". InLa Physiophile, n°106, juin 1987. Montceau-les-Mines : 1987, p.5-10.
NOTET (J.-C.) -Gueugnon : l'atelier de céramique gallo-romain du Vieux-Fresne. Gueugnon : 1990.
NOTET (J.-C.) - Le centre producteur de céramique gallo-romaine duVieux-Fresne à Gueugnon (Saône-et-Loire). Compte-rendu des recherches 1990. In La Physiophile, n°115, décembre 1991. Montceau-les-Mines : 1991, p.62-96.
NOTET (J.-C.) - L'officine céramique gallo-romaine du Vieux-Fresne à Gueugnon. Avant-propos. Rapport de fouilles 1983. In La Physiophile, n°114, juin 1991. 1991, p.69-100

Gén. site **Année(s) découverte :** 1965-1992 ; 2003 **Informateurs / fouilleurs :** H. GAILLARD DE SEMAINVILLE et H. PARRIAT ; J.-C. NOTET ; A. DELOR et F. DEVEVEY

Gén. atelier **Activité :** Oui **Superficie :** 1500 **TPQ min :** 0 **TAQ min :** 325 **TAQ max :** 350 **Datation :** Oui **Nb fours :** 60 **Act. av 4e s. :** Oui

Un important groupement d'ateliers de potiers antiques a été mis en évidence dans le *Hameau du Vieux-Fresne* à Gueugnon. Les vestiges s'étendent sur 15 à 20 ha (Joly 1999, 48 et Devevey 2004, 444) et au moins 60 fours ont été recensés. A relever que les 52 structures de cuisson fouillées présentent de nombreuses variantes de plans et d'aménagements internes (alandiers simples ou doubles ; diverses formes de la chambre de chauffe et du laboratoire). La répartition des diverses structures (fours, bâtiments, fosses d'extraction d'argile, fosses de décantation et fosses-dépotoirs) montrent quatre pôles d'activités (Notet 2012, 14 et fig.2). Les débuts de cet artisanat sont datés de la fin du Ier siècle. Les plus récents appartiennent au IIIe siècle pour J.-C. Notet, mais d'autres chercheurs fixent le départ des potiers au début du IVe siècle voire au milieu du IVe siècle (respectivement Delor et Devevey 2004, 444 et Rebourg dir. 1993, 251).
Il a été également supposé dans les années 1970 (Desbrosse et Parriat 1972) une fabrication de D-S-P, ce qui amènerait la fin d'activité au plus tôt à la fin du IVe siècle. Selon J.-C. Notet (2012, 52), cette hypothèse fait suite à la découverte de monnaies du milieu du IVe siècle (de Constantin et Magnence) mais aucun véritable élément ne permet de l'étayer malgré les fouilles successives dans différents secteurs de Gueugnon. D'ailleurs, les tessons de D-S-P dans les contextes gueugnonnais sont peu fréquents (*ibid.*). J.-C. Notet considère qu'il s'agit plutôt de céramiques importées « sans exclure d'une manière radicale et définitive l'éventualité d'une production locale tardive » (*ibid.*).

Environnement

Zone extraction : Les potiers se trouvent à quelques mètres au sud-ouest d'un gisement d'argile (Notet 2012, 14 et note 5). D'autres ont été aussi repérés dans le voisinage du groupement (Joly 1999, 48).
Point d'eau : Six puits ont été fouillés sur le site de l'officine de potiers et le centre artisanal est proche de la rivière *Arroux* qui se trouve à quelques mètres à l'ouest (Joly 1999, fig.6 et Notet 2012, 14).
Habitation : Les installations potières de Gueugnon sont soit liées aux nombreuses *villae* qui ont été repérées dans un rayon de quelques kilomètres aux alentours, soit elles sont à rattacher à une agglomération proche, qu'il reste à découvrir (Joly 1999, 48). Soulignons enfin que tout ce secteur à l'époque antique dépend de la *civitas* des Eduens (*ibid.*).
Voie : Les potiers de Gueugnon se sont installés le long de la grande voie Autun-Digoin-Roanne. En outre, ils se trouvent à quelques mètres de l'*Arroux* , qui devait être navigable jusqu'à Autun (Joly 1999, 48 ; Delor et Devevey 2004, 444 ; Notet 2012, 14).
Autres attestations : L'emplacement d'une forge a été observée dans l'une des parties de la ville de Gueugnon (Notet 2012, 14, note 3).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Autour des 52 fours sont signalés des alignements de pierres (vestiges de constructions ?) et des aires de circulation (vestiges de pavements).
Préparation argile : 5 Cinq bassins de travail de l'argile ont été observés sur le site de *La Plaine du Fresne* lors de l'opération de 2003 (Delor et Devevey 2004, 445). Ces structures se composent de *tegulae* notamment posées de chant.
Voir la rubrique "Bâtiment(s) artisanal(aux)".

Façonnage **Détails :** Voir la rubrique "Outil(s)". **Outils de potiers :** D'après la notice de la C.A.G., des girelles de terre cuite, deux roues de tours de potiers en calcaire, un petit cylindre en pierre (long. 5 cm ; diamètre, 4 cm), qui peut-être une crapaudine

pour pivot de tour, ont été découverts sur ce site (Rebourg dir. 1993 se référant à Gaillard de Semainville et Parriat 1975, 341-342 et La Physiophile, n°66, 1967, 47-48).
Il faut aussi signaler la découverte près du four n°1 d'un poinçon-matrice représentant un petit Eros ailé, gambadant et de nombreux moules de Drag.37 (Notet 2012, 57-177). Par ailleurs 62 moules de têtes de lion-déversoirs (reliefs d'appliques pour Drag.45) et un poinçon-matrice en argile de tête de lion portant une signature*PRI* ont été trouvés dans au moins deux dépotoirs datant du milieu ou de la seconde moitié du IIIe siècle - 43 moules et le poinçon matrice proviennent de la même structure (Notet 2012, 179-187). Enfin, plusieurs moules de manches de patères, d'autres pour des reliefs de vases à paroi mince, des moules de pâtisserie ont été aussi reconnus (*ibid.* : 188-218).

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE + CUISSON ET PREPARATION + AMPHORE + AUTRE **Catégorie :** SIG + A-GAUL + MASQUE + STATUETTE + CHANDELIERS + CRA **Car. chim. :** La sigillée possède un revêtement, qui apparaît souvent terne et orangée, mais il a aussi parfois tendance à être de couleur brun. La pâte est orange, très fine et très homogène à l'œil nu. Elle est parfois tendre et pulvérulente. Ces couleurs et consistances sont dues à une sous-cuisson à 900° degrés environ. Le code Cailleux est pour la pâte M 45, N 45-47 et pour la surface R 25-35-37-39-45. L'argile de la pâte serait calcaire (NOTET (J.-C.). In Revue d'Archéologie de l'est et du Centre-est, 37. Dijon : 1986, 100 et NOTET (J.-C.) - La terre sigillée gallo-romaine, 1986, 166).

L'officine a produit diverses catégories de céramiques :
La plus étudiée est la sigillée. Ces vases de mode C ont été fabriqués à l'extrême fin du Ier siècle - il s'agit de quelques essais de cuisson - pour avoir une production effective au IIe siècle qui se maintient jusqu'au milieu du IVe siècle. Cette catégorie se caractérise par un revêtement, souvent terne et orangé, qui a parfois tendance à être de couleur brune. La pâte est orange, très fine et très homogène à l'œil nu. Elle est parfois tendre et pulvérulente. Les autres catégories produites à Gueugnon correspondent à de la céramique à revêtement argileux, "commune" à pâte claire, des amphores, des céramiques à reliefs d'applique, des céramiques métallescentes, des mortiers, des masques (*oscilla*), des chandeliers et des figurines.

Fosse dépotoir Les fours désaffectés, les anciennes fosses à argile et les bassins de décantation ont servi de dépotoir.

Ratés de fabrication Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1961

Localisation Lieu-dit : Atelier à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : GENNES-SUR-SEICHE Département : ILLE-ET-VILAINE Région : BRETAGNE Pays : FRANCE

Biblio Notice THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.724

Gén. site Année(s) découverte : 2011 Informateurs / fouilleurs : F. LABAUNE-JEAN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 750 Datation : Oui

Cet atelier compte au moins deux fours de potiers d'époque mérovingienne. La nature exacte de la production n'est pas précisée dans l'article consulté pour faire cette notice.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1962

Localisation Lieu-dit : L'ANGUICHERIE Commune : CHAMBRAY-LES-TOURS Département : INDRE-ET-LOIRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio **Notice** THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.726

Autres DALAYEUN (M.-D.) dir. - *LGV SEA2 - phase 88 : "Chambray-lès-Tours, Saint-Avertin", Indre-et-Loire, section Tours - Angoulême. Rapport de diagnostic*. I.N.R.A.P. : S.R.A. Centre, novembre 2012

Gén. site Année(s) découverte : 2012 Informateurs / fouilleurs : M.-D. DALAYEUN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 625 Datation : Oui

Ce site artisanal comprend un four de potiers et des fossés. La production se compose de céramiques à pâte claire du VIe siècle et du début du VIIe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1963

Localisation Lieu-dit : LA FOSSE DES FORGES Commune : MARTIZAY Département : INDRE Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice BOUILLON (J.) – Les cadres de production des potiers du Haut Moyen Age en région Centre : état des lieux. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.197

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.726

Gén. site Année(s) découverte : 1960/1970 Informateurs / fouilleurs : ASSOCIATION DES AMIS DU VIEUX MARTIZAY

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui

Cet atelier, absent de la carte archéologique de l'Indre, a été mis en évidence par la découverte de rebuts de production (1600 tessons) appartenant aux VIe et VIIe siècles (Bouillon 2015, 197 ; Thuillier 2015, 726).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET TABLE + SERVICE ET TABLE ?

La production se compose de céramique grise sans décors. Les artisans ont réalisé surtout des pots. Toutefois, quelques vases à liquides et formes ansées existent, ainsi que de rares bols et coupes caréné(e)s et des couvercles à bords en Y.

SITE — Code site : 1964-A

Localisation Lieu-dit : CORVEE-LOCHET Commune : PONT-SUR-L'OGNON Département : HAUTE-SAÔNE Région : FRANCHE-COMTÉ Pays : FRANCE

Biblio Notice THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.728

Gén. site Année(s) découverte : 1980 ; 2012 Informateurs / fouilleurs : C. GOY et D. BILLOIN

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 1100 Datation : Oui

Une activité potière importante n'a été mise en évidence sur ce lieu-dit. Trois grandes taches circulaires accolées de teinte noirâtre ont été notamment observées, ainsi que des rebuts de production caractéristiques. Les artisans y auraient été actifs entre le VIe et les XIe siècles

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE + PREPARATION ET CUISSON

La production se compose de céramiques à pâte claire, avec parfois des décors à la molette.

SITE — Code site : 1965-02/A

Localisation **Lieu-dit :** Site de l'ANCIENNE CHAPELLE NOTRE-DAME d'AVINIONET ou d'AVIGNONET, au QUARTIER MINELLE, au pied de la retombée Est de l'Esterel et non loin du débouché du Riou de l'Argentière dans la mer **Commune :** MANDELIEU-LA-NAPOULE **Département :** ALPES-MARITIMES **Région :** PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR **Pays :** FRANCE

Biblio Notice

RIVET (L.) - Un atelier de potiers du Ier siècle de notre ère à Mandelieu (A.-M.). In *Documents d'Archéologie Méridionale, 9*. Lattes : 1986, p.119-134

EXCOFFON (P.) - Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In PASQUALINI (M.) dir. -*Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits. IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C. Collection du centre Jean Bérard, 30*. Naples : Centre Jean-Bérard, 2009, p.14

PELLEGRINO (E.) - Le matériel de l'Antiquité tardive issu des sondages anciens à Saint-Véran, à Cagnes-sur-Mer (A.-M.). Indices de production de céramiques communes en Provence orientale. In*Archéologie du Midi Médiéval, 21*. Toulouse : Université de Toulouse II – Le Mirail / CNRS, 2003, p.243

RAYNAUD (C.) - Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe – VIIe s.). In BONIFAY (M.) et TREGLIA (J.-C.) dir. -*BAR International Series 1662 (vol. I)*. Oxford : BAR International Series, 2007, p.247-261

LAUTIER (L.) et ROTHE (M.-P.) dir. -*Les Alpes-Maritimes, Carte Archéologique de la Gaule, 06*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.387-394.

THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement la p.739

Gén. site **Année(s) découverte :** 1979-1981 **Informateurs / fouilleurs :** L. AYGUEPARSE, M. FIXOT et Y. CODOU

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 50 **TPQ max :** 375 **TAQ max :** 500 **Datation :** Oui

L. Rivet (1986), P. Excoffon (2009, 14), E. Pellegrino (2003, 243) et F. Thuillier (2015, 739) rapportent la présence dans ce secteur de Mandelieu-la-Napoule d'un atelier de potiers suite à la découverte dans un remblai de rebuts de cuisson. Si les deux premiers auteurs datent l'activité des artisans lors du milieu du Ier siècle ap. J.-C., les deux autres la fixent ou considèrent qu'un deuxième atelier aurait fonctionné entre la fin du IVe siècle et le Ve siècle. Dans la première hypothèse, les artisans ont produit de la céramique commune à pâte claire et à pâte sombre, ainsi que des tuiles et des amphorettes. Dans la seconde, le répertoire se compose de la céramique liguro-provençale.

Environnement

Point d'eau : Les vestiges se trouvent "non loin du débouché du *Riou de l'Argentière*" dans la mer (Lautier et Rothé dir. 2010, 387)

Zone installation : Urbaine / Agglomération Ou Rurale / villa ?

Habitation : Le site correspondrait à l'agglomération secondaire *Ad Horrea* (Lautier et Rothé dir. 2010, 387 et 395). Elle est représentée comme étant à mi chemin entre *Antipolis* et *Forum Iulii* sur la table de Peutinger. De manière certaine, un établissement rural, comptant six phases, a été identifié entre le milieu du Ier siècle et le milieu du IIIe siècle ensuite c'est un petit sanctuaire qui est installé (*ibid.* : 387 et 392). Celui-ci est fréquenté au moins jusqu'à la seconde partie du IVe siècle (Rivet 1986, 120).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE COMMUNE BRUNE LIGURO-PROVENCALE ?

SITE — Code site : 1966-A

Localisation Lieu-dit : CHAMP DES CROIX, lors de prospections pédestres et géophysiques Commune : CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement les p.740-741.

Autres FAURE-BOUCHARLAT (E.) *et al.* - Les ateliers du Beaujolais : la tradition du Val de Saône. In FAURE-BOUCHARLAT (E.) *et al. - Pots et Potiers en Rhône-Alpes : époque médiévale, époque moderne*. Lyon : Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, 1996, p.123-169

Gén. site Année(s) découverte : 1987-1992 Informateurs / fouilleurs : E. FAURE-BOUCHARLAT

Un important groupement de potiers ou plusieurs d'entre eux ont été mis en évidence sur la commune de Corcelles-en-Beaujolais. Les prospections ont notamment révélé la présence des artisans entre les VIe et XIe siècles (Thuillier 2015, 741). Le répertoire de production comprend des céramiques grises.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 800 Datation : Oui

Les potiers sont actifs sur ce site entre les VIe et VIIIe siècles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1966-B

Localisation Lieu-dit : CHANTEMERLE, lors de prospections pédestres et géophysiques Commune : CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS
Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement les p.740-741.

Autres FAURE-BOUCHARLAT (E.) *et al.* - Les ateliers du Beaujolais : la tradition du Val de Saône. In FAURE-BOUCHARLAT (E.) *et al. - Pots et Potiers en Rhône-Alpes : époque médiévale, époque moderne*. Lyon : Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, 1996, p.123-169

Gén. site Année(s) découverte : 1987-1992 Informateurs / fouilleurs : E. FAURE-BOUCHARLAT

Un important groupement de potiers ou plusieurs d'entre eux ont été mis en évidence sur la commune de Corcelles-en-Beaujolais. Les prospections ont notamment révélé la présence des artisans entre le VIe siècle et le XIe siècle (Thuillier 2015, 741). Le répertoire de production comprend des céramiques grises.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 800 Datation : Oui

Les artisans ont produit des céramiques grises entre les VIe et VIIIe siècles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1966-C

Localisation Lieu-dit : LES AYETS, lors de prospections pédestres Commune : CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS Département : RHÔNE Région : RHÔNE-ALPES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** THUILLIER (F.) - Corpus des ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle en France. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.717-741 et plus particulièrement les p.740-741.

Autres FAURE-BOUCHARLAT (E.) *et al.* - Les ateliers du Beaujolais : la tradition du Val de Saône. In FAURE-BOUCHARLAT (E.) *et al. - Pots et Potiers en Rhône-Alpes : époque médiévale, époque moderne*. Lyon : Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, 1996, p.123-169

Gén. site Année(s) découverte : 1987-1992 Informateurs / fouilleurs : E. FAURE-BOUCHARLAT

Un important groupement de potiers ou plusieurs d'entre eux ont été mis en évidence sur la commune de Corcelles-en-Beaujolais. Les prospections ont notamment révélé la présence des artisans entre les VIe et XIe siècles (Thuillier 2015, 741). Le répertoire de production comprend des céramiques grises.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 800 Datation : Oui

L'activité potière sur ce site a pu être fixée entre les VIe et VIIIe siècles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1967

Localisation Lieu-dit : LA MONTJOIE Commune : SARAN Département : LOIRET Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice JESSET (S.) – Les ateliers de potiers du Haut Moyen Age autour d'Orléans (Loiret) : caractérisation, organisation et production. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.227-246 et plus particulièrement la p.230
http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=48

Gén. site Année(s) découverte : 1901 Informateurs / fouilleurs : DUMUYS

Gén. atelier Activité : Peut-être

Un atelier de tuiliers, comptant au moins un four, a été identifié au début du XXe siècle. Malheureusement la structure n'a pu être datée.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a été recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Car. chim. : Pour un aperçu des productions céramiques tardives, cf. http://iceramm.univ-tours.fr/bdresultats.php?atelier=48

SITE

Code site : 1968-A/H

Localisation **Lieu-dit :** NOVAE **Commune :** SVISTOV **Pays :** BULGARIE

Biblio Notice BIERNACKI (A.-B.) et KLENINA (E.) – Early-Byzantine pottery workshops in *Novae* (Moesia II, Bulgaria) : technological, economic and historical aspects. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.373-381

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **Datation :** Oui

Huit ateliers de potiers de l'Antiquité tardive ont pu être mis en évidence dans l'antique *Novae*. Au moins 15 fours ont pu être observés pour les IVe, Ve et VIe siècles. Les artisans, installés dans l'enceinte de la ville, ont produit de la céramique de service et de table.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE

Code site : 1969-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** MASTICHARI **Département :** ÎLE DE KOS **Région :** DODÉCANÈSE **Pays :** GRÈCE

Biblio Notice BIERNACKI (A.-B.) et KLENINA (E.) – Early-Byzantine pottery workshops in Novae (Moesia II, Bulgaria) : technological, economic and historical aspects. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.373-381

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **Datation :** Oui **Nb fours :** 4 **Act. av 4e s. :** Non **Nb av 4e s. :** 0 **Entre 4e et 6e s. :** 4

L'atelier compte quatre fours abrités ou non dans un corps de bâtiment en U.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Catégorie :** LAMPE + A-ORI

Les artisans ont produit des lampes et des amphores de type LRA1 et d'autres de type globulaire.

SITE — Code site : 1970-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : CARDAMAINA
Département : ÎLE DE KOS Région : DODÉCANÈSE Pays : GRÈCE

Biblio Notice BIERNACKI (A.-B.) et KLENINA (E.) – Early-Byzantine pottery workshops in Novae (Moesia II, Bulgaria) : technological, economic and historical aspects. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.373-381

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 Datation : Oui Nb fours : 1

Cet atelier compte un four et au moins deux aires de préparation de l'argile et une fosse dépotoir.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : A-ORI

Les artisans ont produit des amphores de type LRA3 B2 et B4, ainsi que des imitations d'amphores Ephèse 56. Il semblerait qu'ils aient aussi réalisé des *tegulae* et des tuyaux.

Fosse dépotoir

Voir la rubrique "Remarque atelier".

SITE — Code site : 1971-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) : Cf. LESGUER 2015
Commune : TERMEZ Région : SOURKHAN-DARIA Pays : OUZBEKISTAN

Biblio Notice LESGUER (F.) – Les fours de potiers à Termez (Ouzbékistan) du IVe siècle après J.-C. au XIIe siècle après J.-C. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.433-437

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 1200 Datation : Oui

Un atelier ou un groupement de potiers a existé entre le IVe siècle après J.-C. au XIIe siècle après J.-C. àÀ Termez

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1972-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456 et plus particulièrement la p.449 et la fig.2

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 400 TAQ max : 800 Datation : Oui

Depuis le IIIe siècle / première moitié du IVe siècle et jusqu'au moins le VIIIe siècle, la Lorraine voit se développer des ateliers locaux qui réalisent de la céramique rugueuse (Bressoud *et al.* 2015, fig.2). Concurrencés sur les marchés par les productions d'Urmitz (cf. notices sites 1148-A et 1549-A), de Speicher (cf. notice site 1146-A) et de Mayen (cf. notices sites 1180 et 1181), ils connaissent leur apogée entre le troisième quart du Ve siècle et le VIIe siècle, quand les groupements précédemment mentionnés déclinent. Ils s'effacent à leur tour lorsqu'apparaissent et se développent des céramiques modelées et finies au tour lent avec des dégraissants coquilliers dans leur pâte (Bressoud *et al.* 2015, 449 et fig.2).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1972-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : LORRAINE Pays : FRANCE

Biblio Notice BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456

FRAUCIEL (M.), LANSIVAL (R.) et PROUTEAU (R.) – La céramique à base d'inclusions de calcaire coquillier : évolution technique et morphologique du vaisselier du Haut Moyen Age à travers les sites lorrains de Frouard, Prény et Vitry-sur-Orne. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.457-465

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 450 TPQ max : 475 TAQ max : 1200 Datation : Oui

La Lorraine à partir de l'Antiquité tardive et jusqu'au XIIe siècle compte des ateliers de potiers qui ont réalisé des céramiques non tournées finies au tour lent, avec dans leur pâte des inclusions de calcaire coquillier (Bressoud *et al.* 2015, fig.2 ; Frauciel *et al.* 2015). Cette catégorie apparaît entre le milieu et le troisième quart du Ve siècle. Elle ne cesse de s'accroître dans les vaisseliers pour dominer les répertoires de consommation entre le milieu du VIe et celui du VIIe siècle. Sa proportion continue à augmenter pour atteindre près de 85% des NMI lors du VIIIe siècle (Bressoud *et al.* 2015, fig.2). Malheureusement, aucun atelier n'a été pour l'heure repéré.

Environnement

Zone extraction : L'argile utilisée pour cette catégorie provient du niveau supérieur du Bajocien (Jurassique moyen / Dogger ; Deru et Paicheler 2001, 28 et 33 et Frauciel *et al.* 2015, 459).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE A DEGRAISSANTS COQUILLIERS PILES = CNT A DEGRAISSANT COQUILLIER Car. chim. : Cf. Frauciel *et al.* 2015

Les céramiques à dégraissant coquillier sont réalisées "selon une technique mixte, c'est-à-dire qu'elles sont façonnées par modelage ou montées au colombin avant d'être terminées au tour lent ou à la tournette" (Frauciel *et al.* 2015, 459).

SITE

Code site : 1972-C

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément **Commune :** Non localisée **Département :** Non localisé **Région :** LORRAINE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice BRESSOUD (A.), FRAUCIEL (M.), GAZENBEEK (M.) et MICHEL (K.) – Ruptures et continuités dans les productions céramiques entre mondes romain et mérovingien en Lorraine. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.445-456 et plus particulièrement la p.449 et la fig.2

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 475 **TPQ max :** 550 **TAQ min :** 650 **TAQ max :** 700 **Datation :** Oui

Une nouvelle catégorie de céramique apparaît en Lorraine entre le troisième quart du Ve siècle / milieu du VIe siècle et la seconde moitié du VIIe siècle. Il s'agit de la céramique à pâte claire

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1973-01

Localisation Lieu-dit : LANAKERVELD Commune : MAASTRICHT Région : LIMBOURG Pays : PAYS-BAS

Biblio Notice VAN WERSCH (L.), COQUINOT (Y.), MATHIS (F.) et BOUQUILLON (A.) - Les ateliers de potiers mérovingiens dans la vallée mosane : étude des productions. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.487-498 et plus particulièrement les p.489-491

Gén. site Année(s) découverte : 2007

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 550 TAQ max : 700 Datation : Oui Nb fours : 1 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 1

Cet atelier, situé en dehors de l'agglomération de Maastricht, compte un four de potiers. Les artisans sont en activité entre la seconde moitié du VIe siècle et la seconde moitié du VIIe siècle. Le répertoire de production se compose de céramiques lissées et de céramiques rugueuses.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON ; SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE A SURFACE LISSEE EN MODE A ; CERAMIQUE A SURFACE LISSEE EN MODE B ; CERAMIQUE GROSSIERE EN MODE A ; CERAMIQUE GROSSIERE EN MODE B Car. chim. : Van Wersch *et al.* 2015, 491

Le répertoire des céramiques "grossières" se compose en majorité de pots ovoïdes à bord déversé épaissi et arrondi, avec ou sans gorge ou à bord rentrant en bourrelet. On compte aussi des écuelles carénées ou tronconiques, à bord déversé aminci ou épaissi en céramique à surface lissée (Van Wersch *et al.* 2015, 491 et fig.4). Les rares décors sur ces poteries ont été réalisés à l'aide de poinçons (carrés et rectangles hachurés verticalement et horizontalement ou obliquement). Signalons que ces deux catégories ont été produites en mode A et B (dans ce dernier cas, il s'agit d'un simple enfumage puisque les cœurs restent orange / rouges).

SITE — Code site : 1974

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : KESSEL
Département : PROVINCE D'ANVERS Région : RÉGION FLAMANDE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice VERHOEVEN (A.) – La fin du monde Franc. Aperçu de la production et de la consommation de céramique mérovingienne aux Pays-Bas. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.499-509

Gén. site Année(s) découverte : 1935

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0

Cet atelier fonctionne entre les VIe et VIIe siècles (Verhoeven 2015, 504). Le site compte un four à un volume. Le répertoire comprend des céramiques rugueuses.

Environnement

Point d'eau : Cet atelier est installé au bord de la *Meuse* (Verhoeven 2015, 504).
Voie : Cet atelier est installé au bord de la *Meuse* (Verhoeven 2015, 504).

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 1

Le four compte un volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ovale.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE

SITE — Code site : 1975

Localisation Lieu-dit : BADORF Commune : BRÜHL Département : COLOGNE Région : RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VERHOEVEN (A.) – La fin du monde Franc. Aperçu de la production et de la consommation de céramique mérovingienne aux Pays-Bas. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.499-509

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 750 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0

Cet atelier aurait fonctionné entre le VIe siècle et le milieu du VIIIe siècle (Verhoeven 2015, 504).

Environnement

Point d'eau : Cet atelier est installé au bord de la *Meuse* (Verhoeven 2015, 504).
Voie : Cet atelier est installé au bord de la *Meuse* (Verhoeven 2015, 504).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1976-01/A

Localisation Lieu-dit : Près de l'EGLISE SAINT-MARTIN, au centre du village Commune : CUIJK Département : CUIJK Région : BRABANT-SEPTENTRIONAL Pays : PAYS-BAS

Biblio Notice VERHOEVEN (A.) – La fin du monde Franc. Aperçu de la production et de la consommation de céramique mérovingienne aux Pays-Bas. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.499-509

Gén. site Année(s) découverte : 1966

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TPQ max : 500 TAQ min : 550 TAQ max : 600 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0

La présence des potiers a pu être mise en évidence sur ce site par la découverte de rebuts de production dans un fond de cabane. La production se compose de céramiques rugueuses et de céramiques fines. Les artisans travaillent en ces lieux lors du VIe siècle, avec peut-être un début d'activité lors du Ve siècle (Verhoeven 2015, 504). Les profils et les décors pourraient cependant indiquer qu'il s'agit plutôt d'une production de la première moitié du VIe siècle.

Environnement

Point d'eau : Cet atelier est installé au bord de la *Meuse* (Verhoeven 2015, 504).
Voie : Cet atelier est installé au bord de la *Meuse* (Verhoeven 2015, 504).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE + CERAMIQUE FINE NMI : 600

Les artisans ont produit principalement de la céramique rugueuse (90%) et en plus faible quantité de la céramique fine. Environ un tiers de la rugueuse est en mode A, tandis que pour la céramique fine, seul le mode B est attesté (Verhoeven 2015, 503 et fig.5). Le répertoire des rugueuses comprend des pots à bord déversé, en bourrelet, aplati ou non. Les céramiques fines correspondent à des pots ou gobelets à bord déversé simple ou épaissi, à panse biconique, ils sont parfois décorés de rainures horizontales ou d'ondes peignées. Quelques décors aux poinçons sont signalés (Verhoeven 2015, 504).

Ratés de fabrication

Voir la rubrique "Remarque atelier".

Notes

Voir la

SITE — Code site : 1977-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : KOBERN-GONDORF Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519 et plus particulièrement la p.512, la note 9 et la fig.1

Autres BERG et WEGNER - 1995, p.417 et suiv. et fig.75
BAKKER 1996, 221 et 227

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

D'après la fig.1 présentée par L. Grunwald (2015), un ou plusieurs ateliers existe(nt) à Kobern-Gondorf entre les IVe et Ve siècles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1978-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : BÜCHEL
Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio **Notice** GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519 et plus particulièrement la fig.1

Autres BEYER-ROTTHOF et LUIK - 2007, p.62

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

D'après la fig.1 présentée par L. Grunwald (2015), un ou plusieurs ateliers existe(nt) à Büchel entre les IVe et Ve siècles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1979-A

Localisation Lieu-dit : Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) Commune : ANDERNACH
Département : MAYEN-COBLENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice GRUNWALD (L.) – Une céramique à destination du marché européen. La production de céramique médiévale de Mayen dans l'Eifel (Allemagne). In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.511-519 et plus particulièrement la fig.1

Autres BEYER-ROTTHOFF et LUIK - 2007, p.61

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 500 Datation : Oui

D'après la fig.1 présentée par L. Grunwald (2015), un ou plusieurs ateliers existe(nt) à Andernach entre les IVe et Ve siècles.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1980-A

Localisation Lieu-dit : AIANO-TORRACCIA DI CHIUSI Commune : SAN GIMIGNANO Département : SIENNE Région : TOSCANE Pays : ITALIE

Biblio Notice BOSSU (C.) et MEULEMANS (L.) – Les couvercles et plats-couvercles en céramique grossière toscane des VIe-VIIe siècles : production et critères fonctionnels d'emploi. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. - *Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.547-555

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TAQ max : 600 Datation : Oui

Les potiers s'installent dans les bâtiments en partie abandonnés d'une *villa*, construite lors du IIIe siècle (Bossu et Meulemans 2015, 547). Ils aménagent un four, un bassin de décantation et une aire de stockage et/ou de préparation de l'argile.
Le répertoire de production se compose de couvercles et de plats couvercles en céramique grossière. Il pourrait également comprendre des matériaux de construction (briques et tuiles) et de la céramique commune (*ibid.* : 554). La période de production coïncide avec la fin du Ve siècle et le VIe siècle (*ibid.* : 549).

Environnement

Zone installation : Rurale / villa
Habitation : La *villa* est occupée entre le IIIe siècle et le VIIe siècle (Bossu et Meulemans 2015, 547)
Voie : Le site se trouve au bord d'une voie importante, la *via Francigena* (Bossu et Meulemans 2015, 549).
Autres attestations : Des verriers, comptant plusieurs fourneaux, arrivent dans la *villa* en même temps que les potiers (Bossu et Meulemans 2015, 549). Une activité de travail de l'os et de la corne, ainsi que de la métallurgie sont par ailleurs avérées pour cette phase (*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Autres structures

Préparation argile : 2

Façonnage Tour(s) de potier : Peut-être

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON

SITE — Code site : 1981

Localisation Lieu-dit : PISSOT Commune : VERDUN-SUR-GARONNE Département : TARN-ET-GARONNE Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio **Notice** Informations G. SANCHEZ
Informations C. CANTOURNET

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. CANTOURNET

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 900 TAQ max : 1200 Datation : Oui Nb fours : 1

Cet atelier compte entre deux et trois fours de potiers des Xe et XIIe siècles.

Description du four

Nom : FR1121 Identification : Oui

Le four compte deux volumes, un alandier unique et une chambre de chauffe en forme de roue d'engrenage. La sole sera aménagée dans l'encaissant.

Ch. de chauffe Forme : roue d'engrenage

SITE — Code site : 1982

Localisation Lieu-dit : SERRAT GROS 80 Section : AC Zonage : 80 X : 646,596 Y : 3032,329 Z : 44 Commune : ORTAFFA Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.) et DOMINGUEZ (C.) dir. - *Pyrénées-Orientales, Ortaffa, projets de parcs photovoltaïques « Colomina del Prat 1, 2 et 3 ». Approche diachronique d'un terroir en bordure de la dépression de Bages. Rapport final d'opération. Diagnostic archéologique*. Perpignan : I.N.R.A.P., 2012, 3 vol. et plus particulièrement les p.266-281

Gén. site Année(s) découverte : 2012 Informateurs / fouilleurs : J. KOTARBA et C. DOMINGUEZ

Les vestiges observés s'organisent de part et d'autre d'une structure linéaire qui correspond à un chemin creux, comprenant sur son flanc un fossé. Les autres aménagements correspondent à un foyer domestique, à un four de potiers, ainsi qu'à un, voire deux silos. Le rare mobilier identifié lors de cette opération de diagnostic archéologique fixe l'occupation entre les Ve et les VIe siècles (Kotarba et Dominguez dir. 2012, 266).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 600 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0

L'atelier de potiers et/ou de tuiliers de *Serrat Gros 80* est très mal documenté puisqu'un seul four à double volume et avec deux états de fonctionnement a été identifié (Kotarba et Dominguez dir. 2012, fig.267 à 274). Malheureusement sa production est inconnue car son comblement a livré deux tessons. Sa datation entre le Ve et le VIe siècle a pu être déterminée par la stratigraphie relative des vestiges et par le mobilier provenant des autres structures. Les éléments soutenant la sole sont caractéristiques de cette période aussi.

Description du four

Nom : FR633 état 1 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four présente un alandier unique, ouvert au SSE et une chambre de chauffe en forme de roue d'engrenage (Kotarba Dominguez dir. 2012, 269 et fig.267 à 274). Il compte vraisemblablement deux volumes. La sole est soutenue par des ressau laissés dans l'encaissant et sur tout le pourtour de la chambre de chauffe.
Le fonctionnement du four a entrainé le dépôt de trois niveaux cendreux dans l'aire de travail devant le four, ainsi que rubéfaction de l'encaissant sur 3 à 6 cm (*ibid.* : 270). Des traces de raclage de la cendre à l'intérieur de l'alandier et de la chamb de chauffe auraient été observées lors de la fouille du four (pour les fouilleurs, cet entretien expliquerait la présen d'irrégularité sur le fond de la structure).
Au moins une phase de réfection de l'alandier est signalée (cf.*infra*).

Fosse : Le four a été creusé dans un terrain pliocène et dans le comblement du chemin creux plus ancien. Le remblaiement c ce dernier est lié à la transformation progressive de cet axe en un chenal (Kotarba et Dominguez dir. 2012, 273). La fos d'installation mesure 2,10 m de long et en moyenne 1,40 m de large. Un resserrement de largeur (0,95 m) marque le milieu de structure.

Alandier Parois construites : En partie Largeur des parois : 0,45 - 0,50 Hauteur conservée : 0,30 Longueur : 0,6 Largeur : 0,45 - 0,50

L'alandier mesure 0,90 m de large sur 0,60 m de long. Les parois sont verticales et conservées au maximum sur 0,30 m. Le sol c conduit est incliné en direction du fond du four. Les parois de l'alandier sont en partie construites. En effet, sa gueule e marquée par la présence de pierres non taillées (des galets de quartz ?) lutés à l'argile lorsqu'ils sont exposés à la chaleur c conduit.

Ch. de chauffe Parois construites : Non Hauteur conservée : 0,40 Forme : roue d'engrenage Longueur : 1,5 Largeur : 1,40 Supports sole : Ressauts latéraux Largeur des supports : 0,20

La chambre de chauffe est ovale : son diamètre varie entre 1,50 m dans l'axe de l'alandier et 1,40 m dans l'autre sens. Le sol c cette partie du four est concave et bosselé. Le contact entre le fond et les parois est arrondi. Les parois sont incurvées ve l'intérieur de façon peu prononcée, excepté au niveau des ressauts aménagés dans l'encaissant qui serviront à soutenir la sole. Ces étais pour la sole ont été malheureusement, en grande partie, détruits par l'arasement du site. Toutefois, l'un d'entre e est conservé contre la paroi terminale du four et deux autres peuvent être restitués par une interruption dans l'auréole c rubéfaction de la chambre de chauffe((1)). Le ressaut conservé apparait à 0,20 m au dessus du fond du four. Il mesure 0,20 m c large et 0,05 m de profondeur.

Foyer Longueur : 2,10 Rapport long. alandier/ long. foyer : 0,29 Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe : SSE / NNO Matériaux de construction : Arg + Pie

Sole Attestation : Non

Laboratoire Attestation : Non

Aire de travail L'aire de travail devant le four correspond à un vaste creusement aux contours irréguliers. Ses dimensions so comprises entre 1,40 m et 4,50 m de large et 3,80 m de long (Kotarba et Dominguez dir. 2012, 269). La hauteur conservée de fosse de travail, qui présente des parois évasées, est au maximum de 0,40 m. Le fond de la structure est en partie concave nettement plus encaissé que le sol du four.

Description du four

Nom : FR633 état 2 **Identification :** Oui **Nb volume :** 2

Dans son deuxième état de fonctionnement le four 633 présente encore la mise en œuvre que lors de la phase précédente. I seule modification signalée concerne l'alandier (Kotarba et Dominguez dir. 2012, 270). Celui-ci est en effet renforcé sur son flar droit par l'intermédiaire d'au moins quatre blocs de gros module (0,25 à 0,40 m de long).
L'abandon correspond à la fois à l'effondrement de l'alandier et au remblaiement de l'aire de travail et de la chambre de chauf du four. La stratigraphie révèle que l'effondrement des blocs d'architecture de l'alandier précède le comblement de la chambr de chauffe.

Fosse : Le four a été creusé dans un terrain pliocène et dans le comblement du chemin creux plus ancien. Le remblaiement c ce dernier est lié à la transformation progressive de cet axe en un chenal (Kotarba et Dominguez dir. 2012, 273). La foss d'installation mesure 2,10 m de long et en moyenne 1,40 m de large. Un resserrement de largeur (0,95 m) marque le milieu de structure.

Alandier **Parois construites :** En partie **Largeur des parois :** 0,45 - 0,50 **Hauteur conservée :** 0,30 **Longueur :** 0,6 **Largeur :** 0,45 - 0,50

L'alandier mesure 0,90 m de large sur 0,60 m de long. Les parois sont verticales et conservées au maximum sur 0,30 m. Le sol c conduit est incliné en direction du fond du four. Les parois de l'alandier sont en partie construites. En effet, sa gueule e marquée par la présence de pierres non taillées (des galets de quartz ?) lutés à l'argile lorsqu'ils sont exposée à la chaleur c conduit.

Ch. de chauffe **Parois construites :** Non **Hauteur conservée :** 0,40 **Forme :** roue d'engrenage **Longueur :** 1,5 **Largeur :** 1,40 **Supports sole :** Ressauts latéraux **Largeur des supports :** 0,20

La chambre de chauffe est ovale : son diamètre varie entre 1,50 m dans l'axe de l'alandier et 1,40 m dans l'autre sens. Le sol c cette partie du four est concave et bosselé. Le contact entre le fond et les parois est arrondi. Les parois sont incurvées ve l'intérieur de façon peu prononcé, excepté au niveau des ressaut aménagé dans l'encaissant qui serviront à soutenir la sole.
Ces étais à la sole ont malheureusement en grande partie disparu à cause de l'arasement du site. Toutefois, au moins un d'ent eux est conservé contre la paroi terminale du four et deux autres peuvent être restitués par une interruption dans l'auréole c rubéfaction de la chambre de chauffe((1)). Le ressaut conservé apparait à 0,20 m au dessus du fond du four. Il mesure 0,20 m c large et 0,05 m de profondeur.

Foyer **Longueur :** 2,10 **Rapport long. alandier/ long. foyer :** 0,29 **Orientation du foyer : axe alandier → chambre c chauffe :** SSE / NNO **Matériaux de construction :** Arg + Pie

Sole **Attestation :** Non

Laboratoire **Attestation :** Non

Aire de travail L'aire de travail devant le four correspond à un vaste creusement aux contours irréguliers. Ses dimensions sor comprises entre 1,40 m et 4,50 m de large et 3,80 m de long (Kotarba et Dominguez dir. 2012, 269). La hauteur conservée de fosse de travail, qui présente des parois évasées, est au maximum de 0,40 m. Le fond de la structure est en partie concave nettement plus encaissé que le sol du four.

Notes ((1)) Les fouilleurs décrivent ces interruptions de la manière suivante : "La première à l'est, mesure 24 cm de long et la seconde à l'ouest, mesure 16 cm de long. Cette dernière a été fouillée. Hormis la lecture nette du creusement, sur toute la hauteur conservée, rien de particulier n'a été observé. Il s'agit peut-être des traces en négatif d'un aménagement interne (en pierre ?) disparu". Pour moi, il s'agit de la partie non exposée aux flammes et à la chaleur d'un ressaut aménagé dans le substrat.

SITE — Code site : 1983

Localisation Lieu-dit : PUJALS 5/11, diagnostic Section : AB Zonage : 5/11 X : 646,555 Y : 3032,701 Z : 32
Commune : ORTAFFA Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.) et DOMINGUEZ (C.) dir. - *Pyrénées-Orientales, Ortaffa, projets de parcs photovoltaïques « Colomina del Prat 1, 2 et 3 ». Approche diachronique d'un terroir en bordure de la dépression de Bages. Rapport final d'opération. Diagnostic archéologique*. Perpignan : I.N.R.A.P., 2012, 3 vol. et plus particulièrement les p.201-206

Gén. site Année(s) découverte : 2012 Informateurs / fouilleurs : J. KOTARBA et C. DOMINGUEZ

Les vestiges mis au jour sur ce site et ceux observés au lieu-dit *Pujals 4 / Camp de la Llebre 75* forment vraisemblablement un petit habitat groupé des Ve et VIe siècles. Les structures les plus nombreuses sont des silos qui paraissent s'inscrire dans un espace contraint (Kotarba et Dominguez dir. 2012, 201).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 600 Datation : Oui Act. av 4e s. : Non

La présence de potier est avérée par la découverte dans le comblement d'un silo des Ve et VIe siècles de nombreux fragments de fours. J. Kotarba et C. Dominguez (dir. 2012, 203-204 et fig.165) évoquent même "un rejet massif" de 10 kg de fragments de torchis. Ces fragments de structure en argile présentent souvent des négatifs de végétaux et sont parfois associés à des fragments de tuiles. Leur utilisation dans un four en lien avec le travail de l'argile ne fait pas de doute puisque plusieurs fragments de torchis ont fortement cuit et l'un d'entre eux s'est même vitrifié (il est devenu bleu). D'autres ont aussi l'empreinte de tuiles ou de barres, servant vraisemblablement à supporter la sole. Signalons enfin que les négatifs de bois (1,5 cm de diamètre) ne sont pas sans rappeler ceux découverts dans le four des *Terrasses de Montfo* à Magalas (34 ; cf. notice site 1342).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é
recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1984

Localisation Lieu-dit : PUJALS 19, diagnostic Section : AB Zonage : 19 X : 646,626 Y : 3032,488 Z : 36
Commune : ORTAFFA Département : PYRÉNÉES-ORIENTALES Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice KOTARBA (J.) et DOMINGUEZ (C.) dir. - *Pyrénées-Orientales, Ortaffa, projets de parcs photovoltaïques « Colomina del Prat 1, 2 et 3 ». Approche diachronique d'un terroir en bordure de la dépression de Bages. Rapport final d'opération. Diagnostic archéologique*. Perpignan : I.N.R.A.P., 2012, 3 vol. et plus particulièrement les p.246-252

Gén. site Année(s) découverte : 2012 Informateurs / fouilleurs : J. KOTARBA et C. DOMINGUEZ

Peu de vestiges sur ce site ont pu être observés : deux à trois fossés, quatre silos, un four et une autre structure de combustion (Kotarba et Dominguez dir. 2012, 247).

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 400 TAQ max : 600 Datation : Peut-être Act. av 4e s. : Non

L'épaisseur de rubéfaction de l'encaissant au niveau du four de *Pujals* pourrait indiquer qu'il est en lien avec le travail de l'argile. En effet, cette structure, conservée sur quelques centimètres d'épaisseur, présente "une chambre de chauffe de plan ovale mesurant 2,10 m de long sur 1,82 m de large. L'entrée se trouve au sud. L'usage de ce four a entrainé la rubéfaction du substrat sur 15 cm d'épaisseur (couleur ocre rouge foncé) au niveau des parois, le fond est faiblement altéré par la chaleur. Le comblement intérieur est conservé sur une surface d'environ 80 cm² et sur moins de 5 cm d'épaisseur. Il s'agit de limon sableux très fin, de couleur brun gris mélangé à des cendres et à des nodules de terre cuite informe de couleur orangé. À l'entrée du four on trouve une falque de 60 cm² de sédiments limono-sableux, de couleur brun foncé, incluant des charbons de bois, des nodules de terre cuite informe de couleur orangée, et deux blocs" (Kotarba et Dominguez dir. 2012, 252).
Le très mauvais état de conservation de l'autre structure de combustion ne permet pas de connaitre sa nature. Il s'agit d'"un fond d'une structure [… qui] se présente sous la forme d'une flaque sans épaisseur, de substrat altéré par la chaleur. Précisément, il s'agit de sable graveleux, compact, de couleur rouge brique à noir de forme oblong, mesurant 1,20 m sur 0,80 m"(*ibid.*).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 1985

Localisation Lieu-dit : GANAY Commune : SAINT-LAURENT-NOUAN Département : LOIR-ET-CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice Poster de C. Ben Kaddour et d'E. Jaffrot aux 36èmes journées internationales d'archéologie mérovingienne (1 au 3 octobre - Montpellier 2015). L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (Vème-XIème s.) : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements (https://www.academia.edu/16475806/POSTER_-_C._Ben_Kaddour_%C3%89._Jaffrot_G._Vandecasteele_Une_production_c%C3%A9ramique_%C3%A0_la_charni%C3%A8re_du_Ve_et_du_VIe_s._ap._J.-C._sur_le_site_de_Ganay_%C3%A0_Saint-Laurent-Nouan_Loir-et-Cher_36%C3%A8mes_journ%C3%A9es_internationales_darch%C3%A9ologie_m%C3%A9rovingienne_1_au_3_octobre_-_Montpellier_2015_)
Echanges par email avec C. Ben Kaddour et E. Jaffrot

Gén. site Informateurs / fouilleurs : C. BEN KADDOUR et E. JAFFROT

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TAQ max : 525 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

Un atelier de potier actif à la charnière des Ve et VIe siècles a pu être mis en évidence au *Ganay*. Malheureusement seuls deux fours et leurs aires de travail, ainsi que les rebuts présents dans leurs comblements, ont pu être observés. La production se compose de céramiques à revêtement argileux cuits en mode A et B.

Description du four

Nom : FR0701 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four 701 compte un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe rectangulaire avec un canal central. Si structure de cuisson a été en grande partie détruite après son abandon, les archéologues ont pu déterminer que la sole éta soutenue par des murets et arcs transversaux reposant sur deux banquettes aménagées dans le substrat.

Fosse : Les potiers pour construire leur four 701 ont réalisé tout d'abord une tranchée trapézoïdale de 2,89 m de long et de 1,1 à 1,84 m large. Il ont ensuite creusé un canal central, profond d'environ 0,10 m, long de 2,70 m et large de 0,46 à 1,08 m. l tracé de ce surcreusement n'est pas rectiligne mais courbe et il s'élargit progressivement, plus il s'éloigne de l'aire de travail c four.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,18 Hauteur conservée : 0,18 Largeur : 0,46 - 0,48

L'alandier est maçonné au niveau de sa gueule avec des tuiles ou des briques et des *tegulae* sur une largeur de 0,18 m. L matériaux reposent sur les banquettes de substrat définies lors du creusement du canal central, marquant le foyer du four. Da le reste du conduit, aucune observation n'est possible car les matériaux de construction ont été récupérés ou l'arasement e trop prononcé. Signalons que le sol de ce canal, large de 0,46 à 0,48 m, s'enfonce en direction de la chambre de chauffe. l récupération des matériaux constituant l'ossature du four ne permet pas de déterminer où s'arrête l'alandier et où commence chambre de chauffe.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,29 Hauteur conservée : 0,31 Forme : rectangulai Largeur : 1,84 Largeur du canal central : 0,76 - 1,08 Supports sole : Banquette périphérique + murets + arcs transversau Nombre de supports : 3

La chambre de chauffe est de plan rectangulaire avec un canal central courbe, aménagé dans l'encaissant. Ce dernier e profond de de 0,10 m et large de 0,76 à 1,08 m. Le système de soutènement de la sole se compose d'arcs et de mure transversaux reposant sur les banquettes définies lors du creusement du canal marquant le foyer. Si un seul arc et mur transversal est conservé - leur état de conservation est cependant très médiocre - il faut sans doute en restituer deux de plu Signalons également que le four présente une paroi terminale assisée, haute d'au moins de 0,21 m et large de 0,32 m. Le s remonte en direction de la paroi terminale.

Foyer Longueur : 2,70 Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : NNE / SSO Matériaux c construction : Bri ou Tui + Teg

Sole Attestation : Non

Description du four

Nom : FR1289 Identification : Oui Nb volume : 2

Le four 1289 compte deux volumes et un alandier unique. Le système de soutènement de la sole se compose en partie c massifs latéraux semi-circulaires, constituant un canal central.

Alandier Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,19 Hauteur conservée : 0,46 Hauteur totale : 0,3 Longueur : 0,76 Largeur : 0,38

L'alandier mesure 0,76 m de long, 0,38 m de large au maximum et 0,38 de haut. La section du conduit est trapézoïdale, avec plus grande largeur dans sa partie basse.

Ch. de chauffe Parois construites : Oui Largeur des parois : 0,19 - 0,49 Forme : rectangulaire Largeur du can central : 0,27

La chambre de chauffe, œuvre incluse, est de plan ovale avec un diamètre atteignant 1 m dans l'axe du four et 0,97 m dan l'autre sens . Elle présente un canal central large de 0,27 m, défini par les massifs assisés soutenant la sole. Ceux-ci sont épais d 0,19 m à 0,49 m.

Foyer **Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe :** SE / NO **Matériaux de construction :** Tui **S construit :** Le sol est dallé avec des briques ou des tuiles

Sole **Attestation :** Oui **Forme :** Circulaire

Production **Famille :** SERVICE ET TABLE **Catégorie :** CRA de mode A + CRA de mode B

La production se compose de céramiques à revêtement argileux cuites majoritairement en mode A. Toutefois, quelques individus ont été réalisés en mode B. Les céramiques sont ornées à la molette (onze molettes à motifs géométriques, comme des croix, des pointillés, des hachures verticales) et/ou aux poinçons (palmettes triangulaires, croix concentriques dans un poinçon ovale, colonnette). Les panses peuvent être lisses ou cannelées volontairement pour l'ornementation.
Le répertoire typologique se compose surtout de pots à bord en bourrelet à gorge, avec parfois une anse et/ou un bec tubulaire, des mortiers carénés, des plats ou assiettes à bord en bourrelet et panse tronconique, des marmites avec œilleton pour suspension et des coupes carénées à bourrelet sur la panse.

Ratés de fabrication Les rebuts correspondent à des vases déformés, fissurés ou présentant des éclats.

SITE — Code site : 1986-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : MAYENCE Département : MAYENCE Région : RHÉNANIE-PALATINAT Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.107

HANUT (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte ziegel aus dem spätantiken militärlager Köln-Deutz (Divitia). In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta 34*. Londres : 2004

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 37 TPQ max : 310 TAQ min : 375 TAQ max : 400 Datation : Oui

Des tuileries timbrant au nom de la XXIIe légion (appartenant à ce détachement ou à un prestataire de celui-ci) sont attestées dans les environs de Mayence (Rh.-P.) tout au long du IVe siècle – ce corps d'armée est fondé par Caligula et démantelé dans le derniers tiers du IVe siècle((1)). Les matériaux de construction peuvent être timbrés de trois façons : LEG IIXX (2 variantes) et après la victoire de Constantin au pont Milvius, le 28 octobre 312, par LEG.G.XXIIC.V, avec les deux dernières lettres pour *Constatiniana Victrix* (Hanut et Verstegen 2004). Les estampilles du IVe siècle se retrouvent jusqu'à Deutz (Rh.-N.-W), soit à près de 70 km de Mayence.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : LEG.G.XXIIC.V

Notes ((1)) La présence des soldats de cette légion le long du *limes* rhénan est attestée en 310 pour la construction du *castellum* de Deutz (R.-N.-W. ; Van Ossel 1992, 107).

SITE — Code site : 1987-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.109

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un atelier, dont l'emplacement est à chercher entre l'Allemagne et la France, poinçonne une partie de ses matériaux de construction de l'estampille ASSASTVS. Des occurrences sont recensées à Newel (Rh.-P.), à Mertesdorf (Rh. P.), à Wasserbillig (Luxembourg) et à Metz (57) (Van Ossel 1992, 109). Cette production de l'Antiquité tardive a ainsi été diffusée sur près de 80 km du Nord au Sud.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : ASSASTVS

SITE — Code site : 1987-B/1988-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.109

BEMONT (C.) - L'écriture à La Graufesenque (Millau, Aveyron) : les vaisselles sigillées inscrites comme sources d'information sur les structures professionnelles. In*Gallia, 61-1. L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective*. Paris : Editions 2004, p.103-131

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un atelier de matériaux de construction de l'Antiquité tardive timbre une partie de son répertoire de la marque DONATV F. Des terres cuites avec cette estampille ont été identifiées à Newel (Rh.-P.), à Trèves (Rh.-P.), à Haute-Konz (57) et à Metz (57 ; Van Ossel 1992, 109). Le centre producteur a ainsi exporté ses matériaux de construction sur près 80 km du Nord au Sud. Il est intéressant de relever, pour l'organisation de l'atelier et la compréhension des estampilles, la présence de la lettre « F » à la fin du timbre. Cette abréviation du verbe *fecit*, courante sur les productions de l'Est de la Gaule, renvoie habituellement dans ce secteur au sens « faire faire » et ainsi au patron locataire ou propriétaire de l'atelier (Bémont 2004, 108) – l'hypothèse d'un commanditaire n'est ici vraisemblablement pas envisageable au regard de la diffusion des timbres. Le propriétaire de l'atelier serait ainsi un certain *Donatus*.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : DONATV F

SITE — Code site : 1987-C/1991-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.109

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TPQ max : 300 TAQ max : 600 Datation : Oui

Un atelier marquant une partie de ses matériaux de construction de la marque TATO est à chercher entre Newel (Rh.-P.) et Metz (55) lors de l'Antiquité tardive. En effet, des occurrences sont signalées entre ces deux agglomérations, ainsi qu'à Trèves (Rh.-P. ; Van Ossel 1992, 109). Près de 80 km séparent les deux points les plus éloignés.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : TATO

SITE — Code site : 1987-D/1992-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.107-108

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 310 TAQ min : 325 TAQ max : 375 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de terres cuites timbrent une partie de leur production de la marque ARMO et ses variantes ARM, ARMA, ARMOT, MARM. Les occurrences sont attestées à côté des marques d'*Adivtex*, sur des établissements ruraux, au *castellum* de Deutz (Rh.-N.-W.) et dans la basilique et les thermes impériaux de Trèves (Rh.-P.) lors du premier quart du IVe siècle et peut-être au-delà, sans toutefois dépasser semble-t-il, le troisième quart du IVe siècle (Van Ossel 1992, 107-108). Les matériaux portant cette estampille ARMO et ses équivalentes ont été diffusés de Nehren (Bade-Wurtemberg) à Deutz, soit une distance entre ces deux extrêmes de près de 320 km. Selon P. Steiner, ces différentes graphies d'ARMO seraient l'abréviation du nom du lieu de fabrication, à savoir ARMOTRIACVM (*ibid.* : 107).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : ARMO, ARM, ARMA, ARMOT, MARM.

SITE — Code site : 1987-E/1993-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.107-108

HANUT (N.) et VERSTEGEN (U.) - Gestempelte ziegel aus dem spätantiken militärlager Köln-Deutz (Divitia). In*Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta 34*. Londres : 2004

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TPQ max : 310 TAQ min : 325 TAQ max : 375 Datation : Oui

Les marques au nom de *Capio* sont fréquemment présentes à côté des timbres d'*Adivtex* et d'*Armo*, et plus particulièrement dans des contextes du premier quart du IVe siècle (essentiellement autour de 310 pour H. J. Kann ; Van Ossel 1992, 107). La fin de la production est difficile à fixer : elle est à chercher entre le deuxième et le troisième quart du IVe siècle. Différentes graphies ont été identifiées : CAPIONACI (rétrograde), CAPIONA, CAPIO, CAPIONACVS, CAPI, CAP, KAPPIONACOF, etc. (Van Ossel 1992, 107-108 et Hanel et Verstegen 2004). Ces mobiliers ont été mis en évidence dans la région trévire, ainsi qu'à plus de 130 km plus au nord, dans des fortifications du limes rhénan, à Deutz (*ibid.*). , Plusieurs exemplaires ont été aussi inventoriés dans la basilique de Metz et de Trèves, ainsi que dans certains établissements ruraux (*ibid.* : 107-108). Cette vaste aire de diffusion , les variations dans les inscriptions, ainsi que les lettres OF à la fin de certains timbres, soulignent donc que la personne, la famille ou l'institution *Capio* était propriétaire d'un grand ou de plusieurs ateliers.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : CAPIONACI (rétrograde), CAPIONA, CAPIO, CAPIONACVS, CAPI, CAP, KAPPIONACOF

SITE — Code site : 1987-F/1994-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.109

DEMAROLLE (J.-M.), LORIDANT (F.), LUIK (M.) et POLFER (M.) - La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule-Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours. In*Revue archéologique de Picardie, n°1-2, 2003. Cultivateurs, éleveurs, artisans dans les campagnes de Gaule romaine*. Senlis : 2003, p.109-127

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 0 TPQ max : 300 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Les estampilles FLORANVS, IOVINVS et OPTATVS POLLAE SER(*vus*) sont attestées dans les environs de Trèves (Bürgen et Euren ; Rh.-P.). Elles sont mal datées et « seul leur voisinage avec les estampilles CAPIONACOF à Bürgen et CAPIONACI à Euren permet d'envisager une (ré)utilisation au IVe siècle » (Van Ossel 1992, 109). Des réutilisations sont supposées car la marque OPTATVS POLLAE SER(*vus*) « semble devoir être datée du Ier siècle" (*ibid.* : 109, note 142 et Demarolle *et al.* 2003, 117, note 34) et le timbre Q.VAL.SABE, souvent daté du IVe siècle, proviendrait d'un ou de plusieurs atelier(s) du IIe siècle (Van Ossel 1992, 109, note 143).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : TATO

SITE — Code site : 1987-G/1996-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, entre l'Allemagne, la France et le Luxembourg Commune : Non localisée
Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.106-107
KUHNLE (G.), BAUDOUX (J.), WATON (M.-D.) avec la col. de DOLATA (J.) – La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité tardive. KASPRYK (M.) et KUHNLE (G.) –*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche. Revue Archéologique de l'Est, 30e supplément*. Dijon 2011, p.83-108.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ min : 325 TAQ max : 375 Datation : Oui

Le timbre TAM compte au moins six graphies différentes : TAM, MALICOTAM, TAAMT, TTAMT, TAAMI, TA.IM, etc. (Van Ossel 1992, 107). Son aire de diffusion s'étend sur au moins 130 km. Les découvertes s'étendent entre Metz (57) et Weiswampach (Luxembourg ; *ibid.*), en passant par Strasbourg (67 ; Kuhnle *et al.* 2011) et Trèves. Elles sont avérées aussi bien sur des établissements ruraux, que dans des agglomérations. La datation des matériaux avec de telles marques repose notamment sur le fait que ces mobiliers sont parfois associés à des terres cuites avec les timbres d'*Adivtex*, d'*Armo* et de *Capio*, ainsi que par l'emploi, comme ces derniers, de lettres en relief, dans un cartouche imprimé (Van Ossel 1992, 106-107). Elles appartiennent au premier quart du IVe siècle et leur disparition daterait entre le deuxième et le troisième quart du IVe siècle.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : TAM, MALICOTAM, TAAMT, TTAMT, TAAMI, TA.IM, etc.

SITE — Code site : 1987-H/N/1997-A/G

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, entre l'Allemagne et la France Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : ALLEMAGNE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.106-107

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 364 TPQ max : 369 TAQ max : 400 Datation : Oui

Entre un et plusieurs ateliers de tuiliers, timbrant une partie de leur production, sont encore actifs dans le Nord de la Gaule durant le dernier quart du IVe siècle. En effet, sept nouveaux timbres sur matériaux de construction sont attestés pour cette période : ACINC, CORNC, MENAP, PORTS, SECVN, TRAM (rétrograde), VIND. Selon P. Van Ossel (1992, 107-108 et note 110), ces marques coïncideraient avec un changement dans les marchés de vente et de distribution des terres cuites architecturales. Il semblerait que les grands ateliers ou groupements producteurs civils ou institutionnels de la première moitié du IVe siècle, à large diffusion, cessent leur activité, alors que ceux qui s'imposent désormais sont en lien avec "plusieurs unités militaires" (*ibid.*).

Par exemple, les estampilles MENAP, appartiennent ou du moins sont en lien avec des troupes commandées par le duc de Mayence, les*Menapii Seniores* (Kuhnle *et al.* 2011, 100). Ces timbres sont connus le long du *Rhin*, notamment à Mayence (Rh.-P . ; 3 exemplaires), à Altrip (Rh.-P. ; 38 ex.) et à Strasbourg (67 ; 1 ex. Fragmenté) (*ibid.*). Environ 180 km séparent les occurrences les plus éloignées.

Les timbres PORTS correspondent en partie aux 116 estampilles transcrites*Portis* et découvertes dans un ensemble clos d'Altrip. Il s'agirait selon certains de l'abréviation des *Portis(iensis)*, un corps d'armée là encore commandé par le duc de Mayence. Selon G. Kuhnle *et al.* (2011, 100), deux imitations ou variantes, POTRIS, parfois lues DOTRIS, ont été trouvées à proximité de Strasbourg, à Dachstein.

Les inscriptions TRAM (rétrograde) coïncideraient également avec une marque d'une autre troupe commandée par le duc de Mayence, les*Martenses*. Les matériaux portant de tels timbres sont attestés le long du *Rhin*, notamment à Mayence (2 ex.), à Altrip (10 ex.) et à Strasbourg (1 ex. ; *ibid.* : 100).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : ACINC, CORNC, MENAP, PORTS, SECVN, MART (rétrograde), VIND

SITE — Code site : 1995-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la région de DALHEIM Commune : DALHEIM Département : REMICH Région : GREVENMACHER Pays : LUXEMBOURG

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.109

Gén. site Informateurs / fouilleurs : J. KRIER

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

La marque SONT(ILONNACI) est datée du IVe siècle par J. Krier (Van Ossel 1992, 109). L'atelier producteur se situerait à Dalheim (Luxembourg) et il aurait exporté ses matériaux jusqu'à Könen (Rh.-P.), soit à environ une vingtaine de kilomètres plus au Nord.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : SONT(ILONNACI)

SITE — Code site : 2000-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de VENASQUE Commune : VENASQUE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GUYON (J.) et HEIJMANS (M.) dir. - *Naissance d'une Chrétienté en Provence (IVe-VIe siècle). Catalogue d'exposition, Musée de l'Arles antique*. Arles : Musée de l'Arles antique, 2001, 243p.

Gén. site

De la basse vallée du *Rhône*, proviennent plusieurs tuiles timbrées aux noms d'évêques, portant parfois un revêtement de surface rouge (Bois et Carru. In Guyon et Heijmans dir. 2001, 147-148 et 220 ; cf. notice site 2001-A).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 604 TAQ max : 604 Datation : Oui

L'estampille provençale la plus ancienne au nom d'un évêque est celle de *Boethius*, évêque de Venasque mort en 604 (Bois et Carru. In Guyon et Heijmans 2001, 147-148 et 220). Le timbre n'est connu que par deux exemplaires et ceux-ci sont en partie incomplets. Découverts respectivement au *quartier des Ferrailles* à Venasque et au lieu-dit *Carainne* à 6 km de Vaison, ils portent la même empreinte de poinçon. Le dernier mentionné est mieux conservé. L'emplacement de l'atelier réalisant cette marque est inconnu. Toutefois, on peut supposer qu'il s'agit du même centre producteur que celui réalisant des marques au nom de *Lycerius* au milieu du VIIe siècle (cf. notice site 2000-B), puisque ces ecclésiastiques ont occupé le même poste à quelques décennies d'écart.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : BOH : Le timbre commence par une croix, suivie de l'inscription BOH, puis il y a au niveau de la cassure une haste verticale, correspondant à un « L, I ou plus probablement [à un] E » (Bois et Carru. In Guyon et Heijmans 2001, 147).

SITE — Code site : 2000-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de VENASQUE Commune : VENASQUE Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GUYON (J.) et HEIJMANS (M.) dir. - *Naissance d'une Chrétienté en Provence (IVe-VIe siècle). Catalogue d'exposition, Musée de l'Arles antique*. Arles : Musée de l'Arles antique, 2001, 243p.

Gén. site

De la basse vallée du *Rhône*, proviennent plusieurs tuiles timbrées aux noms d'évêques, portant parfois un revêtement de surface rouge (Bois et Carru. In Guyon et Heijmans dir. 2001, 147-148 et 220 ; cf. notice site 2001-A).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 650 TAQ max : 650 Datation : Oui

L'estampille la plus fréquente est celle de *Lycerius*, évêque de Venasque siégeant à ce poste vers 650 (Bois et Carru. In Guyon et Heijmans 2001, 147-148 et 220). Une cinquantaine d'exemplaires sont attestés, toutefois ces estampilles ne sont avérées qu'à Venasque (dans les décombres d'un édifice funéraire au lieu-dit *la Capelle*, ainsi qu'en surface d'un cimetière tardif). L'emplacement de l'atelier réalisant cette marque est inconnu. Toutefois, on peut supposer qu'il s'agit du même centre producteur que celui réalisant des marques au nom de *Boethius* entre la fin du VIe siècle et le début du VIIe siècle (cf. notice site 2000-A), puisque ces ecclésiastiques ont occupé le même poste à quelques décennies d'écart.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : LYCERIPAPAPVIVDO : Cette marque, inscrite dans un cartouche rectangulaire et débutant par un chrisme inversé, suivie de l'inscription LYCERI(us) PAPAP VIV(as) I(n) D(e)O, D'après M. Bois et D. Carru (In Guyon et Heijmans 2001, 147), « l'épithète PAPA, pour désigner un évêque, est fréquente pendant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age, et la formule la plus développée qu'utilise Lycerius, « pape vivant en Dieu », est également connue dans de rares actes de la fin du VIe siècle ».

SITE — Code site : 2001-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de VAISON-LA-ROMAINE Commune : VAISON-LA-ROMAINE
Département : VAUCLUSE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice GUYON (J.) et HEIJMANS (M.) dir. - *Naissance d'une Chrétienté en Provence (IVe-VIe siècle). Catalogue d'exposition, Musée de l'Arles antique*. Arles : Musée de l'Arles antique, 2001, 243p.
PLANCHON (J.), BOIS (M.) et CONJARD-RETHORE (P.) dir. -*La Drôme, Carte Archéologique de la Gaule, 26*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p.421 et fig.600.
FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58, 173 et 183

Gén. site

De la basse vallée du *Rhône*, proviennent plusieurs tuiles timbrées aux noms d'évêques, portant parfois un revêtement de surface rouge (Bois et Carru. In Guyon et Heijmans dir. 2001, 147-148 et 220 ; cf. notice site 2000).

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 637 TAQ max : 685 Datation : Oui

La troisième estampille d'évêque provençal est celle de *Petronius*, évêque de Vaison de 637 à 685. Ce personnage n'est attesté que par une tuile provenant d'une tombe à inhumation en coffre, découverte à Mirabel-aux-Baronnies (26), à 5 km de Vaison.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : PETRONIVS PAPA : La marque complète débute par une croix suivie de l'inscription PETRONIVS PAPA (Bois et Carru. In Guyon et Heijmans dir. 2001, 147-148).

SITE — Code site : 2002-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : LOIRE-ATLANTIQUE Région : PAYS-DE-LA-LOIRE Pays : FRANCE

Biblio Notice

REINACH (S.) - *Catalogue du musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye, t. I*. Paris : Musées nationaux, 1926, p.217-218, Fig.249 http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6468151z/f234.image et f235.image

NAULEAU (J.-F.) – Les matériaux de construction en terre cuite d'époque romaine dans l'ouest des Pays de la Loire – Premier bilan. In*Revue Archéologique de l'Ouest 30*. Rennes : 2014, p.223-259

NAULEAU (J.-F.) – La brique en Pays de la Loire du règne d'Auguste jusqu'à nos jours. In *Résumés des journées d'étude du réseau TCA. Journée du 17 juin 2015*. (http://reseautca.hypotheses.org/resumes-des-journees-detude/la-brique-en-pays-de-la-loire-du-regne-dauguste-jusqua-nos-jours).

JESSET (S.) - La production de la terre cuite architecturale durant le haut Moyen Âge à Saran (Loiret). In Résumés des journées d'étude du réseau TCA. Journée du 17 juin 2015. (http://reseautca.hypotheses.org/resumes-des-journees-detude/la-production-de-la-terre-cuite-architecturale-durant-le-haut-moyen-age-a-saran-loiret)

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de terres cuites sont signalés dans les Pays-de-Loire durant les IVe, Ve, VIe et VIIe siècles avec la découverte dans plusieurs dépotoirs ou dans des constructions, de tuiles décorées aux poinçons (à Carquefou et à Saint-Herblain ; Nauleau 2014, 246-247) ou encore par d'autres terres cuites présentant cette fois des estampilles ou graffites (Reinach 1926, 219) ou semble-t-il plutôt un décor moulé (Nauleau 2015 ; Jesset 2015).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE

Les briques avec des décors moulés mesurent 20 cm de côté (Nauleau 2015). Il y est représenté un chrisme avec un alpha et un oméga, ainsi qu'une double palmette ou encore des scènes de la tentation ou des barlongues (le plus récemment, Nauleau 2015). Des terres cuites de ce genre sont attestées à *Saint-Martin* de Vertout (44), à *Saint-Similien* de Nantes (44 ; Baylé 1985, 217) ou encore dans le Val de Loir et du Cher (Jesset 2015, fig.6).

SITE — Code site : 2003-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de SAINT-SAMSON-DE-LA-ROQUE Commune : SAINT-SAMSON-DE-LA-ROQUE Département : EURE Région : HAUTE-NORMANDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice BAYLE (M.) - Les monuments sculptés de la Normandie (VIIe-IXe siècles). In PERIN (P.) et FEFFER (L.-C.) dir. - *La Neustrie, Musées et monuments départementaux de Seine-Maritime*. Paris : 1985, p.216-217, n°72.
CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In*Gallia, 61-1*. Paris: Editions du CNRS, 2004, p.67-102

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 550 TAQ min : 700 TAQ max : 800 Datation : Oui

Un atelier de terres cuites existe dans les environs du monastère de Pental à Saint Samson-de-la-Roque (27 ; Baylé 1985, 216-217). Sa présence est avérée par la découverte de différentes briques : une brique avec une inscription faite avant cuisson et plusieurs autres à décor moulé dans un même niveau de remblai du monastère. D'après F. Charlier (2004, 94), la brique inscrite aurait été fabriquée entre le milieu du VIe siècle (période de fondation du monastère) et le VIIe / VIIIe siècle. En effet, la paléographie indiquerait que l'inscription est antérieure à la fin du VIIIe siècle. Signée du briquetier Avitus, elle révèle que cet artisan était converti à la religion chrétienne et qu'il a reçu une certaine catéchèse puisqu'il cite en partie le psaume I, verset I (*Beatus vir qui/non habiit/in concillio impio/rvm/Avitvs scirpsit ipse* : Heureux l'homme qui/ne suit pas/les conseils des impies./Avitus a écrit cela/lui-même).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Catégorie : BRIQUE

Les briques décorées présentent soit des motifs géométriques, bâtons croisés inscrits dans un cercle ou entrelacs dans un cadre clouté, soit des dessins figurés, un animal marin accompagné de trois lettres, CIT qui précise sa nature (un cétacé), ou un cœur.

SITE — Code site : 2004-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : ÎLE-DE-FRANCE Pays : FRANCE

Biblio Notice VAN OSSEL (P.) – *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51e supplément à Gallia*. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1992, p.109, note 45

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.57, 155 et 158.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ min : 375 TAQ max : 400 Datation : Peut-être

Le Bassin parisien compte au moins un atelier poinçonnant des tuiles durant l'Antiquité tardive. En effet, l'estampille ERI FI date vraisemblablement du IVe siècle car deux individus ont été trouvés dans un niveau d'effondrement de toit, survenu à la fin du IVe siècle à Limetz-Villez (78)((1)). La dernière partie du timbre, « FI »((2)) , pourrait correspondre à une abréviation du mot *fio*, être fait ou être fabriqué (cf. Gaffiot).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : ERI FI

Notes ((1)) Van Ossel 1992, 109, note 145 ; Ferdière et col. 2012, 57, 155 et 158. A. Ferdière et col. (2012, 57) mentionnent que cette empreinte serait d'origine militaire en se référant à l'article de P. Van Ossel. Or celui-ci ne donne aucune précision à ce sujet.
((2)) Il renverrait peut-être au verbe FICET que l'on retrouve à la fin du timbre de l'évêque Arbogast (cf. notice site 0758-C).

SITE — Code site : 2005-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément **Commune :** Non localisée **Département :** Non localisé **Région :** Non localisé **Pays :** BELGIQUE

Biblio Notice DE POORTER (A.) et CLAYES (P.-J.) - *[Les sigles sur matériaux de construction romains en terre cuite en Belgique] [en flamand], Acta Archaeol. Lovaniensia, Monogr. 1*. Leuven : 1989, 300 p., LXXVI Pls.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

CATTELAIN (P.) et LUPPENS (L.) - La circulation des terres-cuitesarchitecturales dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Essai de chronologie de quelques sigles ou estampilles à travers des recherches récentes. In DERU (X.) et GONZALES VILLAESCUSA (R.) dir. - *Actes du Xe Congrès AGER " Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine " (Lille, 4-6 avril 2011)*. Villeneuve d'Ascq : Revue du Nord, 2014, p.227-248

Autres LUPPENS (L.) - *La tuile romaine, de la cave au grenier. Étude des terres cuites architecturales gallo-romaines dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Essai de chronologie, Mémoire de Master en Histoire de l'Art et Archéologie*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles (inédit, consultable à l'Univ.).

CATTELAIN (P.) et LUPPENS (L.) - Les terres cuites architecturales gallo-romaines du sud-est de l'Entre-Sambre-et-Meuse : typologie, conditions d'utilisation et essai de chronologie des estampilles. In*8e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique / LVe Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, Actes du Congrès de Namur, I*. 2008, p.50.

Gén. site

La partie sud-est de la Belgique, en dessous de l'axe Bavay-Maastricht, dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse, compte plusieurs ateliers estampillant des tuiles et autres matériaux de construction durant le IVe siècle. Le travail de L. Luppens et P. Cattelain (2014, tabl.3), sur la répartition des TCA dans cette région, a démontré qu'au moins cinq types d'estampilles, limités à ce secteur, peuvent y être rencontrés.

Gén. atelier

Activité : Oui **TPQ min :** 25 **TAQ max :** 325 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

Un atelier ou plutôt un groupement de tuiliers et de briquetiers a timbré une partie de son répertoire de production de la marque TRPS. La période d'activité est comprise entre le deuxième quart du Ier siècle et le premier quart du IVe siècle (Luppens et Cattelain 2014, tabl.3239, 241 et tabl.3).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** AUTRE **Estampilles :** TRPS

SITE — Code site : 2005-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : BELGIQUE

Biblio Notice DE POORTER (A.) et CLAYES (P.-J.) - *[Les sigles sur matériaux de construction romains en terre cuite en Belgique] [en flamand], Acta Archaeol. Lovaniensia, Monogr. 1*. Leuven : 1989, 300 p., LXXVI Pls.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

CATTELAIN (P.) et LUPPENS (L.) - La circulation des terres-cuitesarchitecturales dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Essai de chronologie de quelques sigles ou estampilles à travers des recherches récentes. In DERU (X.) et GONZALES VILLAESCUSA (R.) dir. - *Actes du Xe Congrès AGER " Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine " (Lille, 4-6 avril 2011)*. Villeneuve d'Ascq : Revue du Nord, 2014, p.227-248

Autres LUPPENS (L.) - *La tuile romaine, de la cave au grenier. Étude des terres cuites architecturales gallo-romaines dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Essai de chronologie, Mémoire de Master en Histoire de l'Art et Archéologie*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles (inédit, consultable à l'Univ.).

CATTELAIN (P.) et LUPPENS (L.) - Les terres cuites architecturales gallo-romaines du sud-est de l'Entre-Sambre-et-Meuse : typologie, conditions d'utilisation et essai de chronologie des estampilles. In*8e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique / LVe Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, Actes du Congrès de Namur, I*. 2008, p.50.

Gén. site

La partie sud-est de la Belgique, en dessous de l'axe Bavay-Maastricht, dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse, compte plusieurs ateliers estampillant des tuiles et autres matériaux de construction durant le IVe siècle. Le travail de L. Luppens et P. Cattelain (2014, tabl.3), sur la répartition des TCA dans cette région, a démontré qu'au moins cinq types d'estampilles, limités à ce secteur, peuvent y être rencontrés.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 75 TAQ max : 325 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Un atelier ou plutôt un groupement de tuiliers et de briquetiers a estampillé une partie de son répertoire de production du timbre SΛBT. La période d'activité des artisans est fixée entre le dernier quart du Ier siècle et le premier quart du IVe siècle (Luppens et Cattelain 2014, tabl.3239, 241 et tabl.3).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : SΛBT

SITE — Code site : 2005-C

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le Sud-Est de de la Belgique Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice

DE POORTER (A.) et CLAYES (P.-J.) - *[Les sigles sur matériaux de construction romains en terre cuite en Belgique] [en flamand], Acta Archaeol. Lovaniensia, Monogr. 1*. Leuven : 1989, 300 p., LXXVI Pls.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

CATTELAIN (P.) et LUPPENS (L.) - La circulation des terres-cuitesarchitecturales dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Essai de chronologie de quelques sigles ou estampilles à travers des recherches récentes. In DERU (X.) et GONZALES VILLAESCUSA (R.) dir. - *Actes du Xe Congrès AGER " Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine " (Lille, 4-6 avril 2011)*. Villeneuve d'Ascq : Revue du Nord, 2014, p.227-248

Autres

LUPPENS (L.) - *La tuile romaine, de la cave au grenier. Étude des terres cuites architecturales gallo-romaines dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Essai de chronologie, Mémoire de Master en Histoire de l'Art et Archéologie*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles (inédit, consultable à l'Univ.).

CATTELAIN (P.) et LUPPENS (L.) - Les terres cuites architecturales gallo-romaines du sud-est de l'Entre-Sambre-et-Meuse : typologie, conditions d'utilisation et essai de chronologie des estampilles. In*8e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique / LVe Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, Actes du Congrès de Namur, I*. 2008, p.50.

Gén. site

La partie sud-est de la Belgique, en dessous de l'axe Bavay-Maastricht, dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse, compte plusieurs ateliers estampillant des tuiles et autres matériaux de construction durant le IVe siècle. Le travail de L. Luppens et P. Cattelain (2014, tabl.3), sur la répartition des TCA dans cette région, a démontré qu'au moins cinq types d'estampilles, limités à ce secteur, peuvent y être rencontrés.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 150 TPQ max : 225 TAQ min : 375 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Oui

Un atelier ou plutôt un groupement de tuiliers et de briquetiers a marqué une partie de son répertoire de production de l'estampille TRAVCPSB (T et R ligaturés). La période d'utilisation de ce timbre est longue, puisque les premières occurrences font leur apparition vers 150 ou de manière plus certaine vers 225, tandis que les plus récentes appartiennent au troisième quart du IVe siècle, voire à la fin de ce siècle (Luppens et Cattelain 2014, 239-240, 245 et tabl.3). Cette estampille est l'une des mieux documentées dans la partie sud-est de la Belgique (*ibid.* : fig.25 et tabl.1). Elle pourrait être en lien avec un contingent militaire (Doyen 1978, 10).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : TRAVCPSB (T et R ligaturés)

SITE — Code site : 2005-D/E

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : BELGIQUE

Biblio Notice DE POORTER (A.) et CLAYES (P.-J.) - *[Les sigles sur matériaux de construction romains en terre cuite en Belgique] [en flamand], Acta Archaeol. Lovaniensia, Monogr. 1*. Leuven : 1989, 300 p., LXXVI Pls.

FERDIERE (A.) et col. – Production de terres cuites architecturales en Gaule et dans l'Occident romain, à la lumière de l'exemple de la Lyonnaise et des cités du nord-est de l'Aquitaine : un artisanat rural de caractère domanial ? In*R.A.C.F., t.51 2012*. Tours : R.A.C.F., 2012, p.58

CATTELAIN (P.) et LUPPENS (L.) - La circulation des terres-cuites architecturales dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Essai de chronologie de quelques sigles ou estampilles à travers des recherches récentes. In DERU (X.) et GONZALES VILLAESCUSA (R.) dir. -*Actes du Xe Congrès AGER " Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine " (Lille, 4-6 avril 2011)*. Villeneuve d'Ascq : Revue du Nord, 2014, p.227-248

Autres LUPPENS (L.) - *La tuile romaine, de la cave au grenier. Étude des terres cuites architecturales gallo-romaines dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Essai de chronologie, Mémoire de Master en Histoire de l'Art et Archéologie*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles (inédit, consultable à l'Univ.).

CATTELAIN (P.) et LUPPENS (L.) - Les terres cuites architecturales gallo-romaines du sud-est de l'Entre-Sambre-et-Meuse : typologie, conditions d'utilisation et essai de chronologie des estampilles. In*8e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique / LVe Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, Actes du Congrès de Namur, I*. 2008, p.50.

Gén. site

La partie sud-est de la Belgique, en dessous de l'axe Bavay-Maastricht, dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse, compte plusieurs ateliers estampillant des tuiles et autres matériaux de construction durant le IVe siècle. Le travail de L. Luppens et P. Cattelain (2014, tabl.3), sur la répartition des TCA dans cette région, a démontré qu'au moins cinq types d'estampilles, limités à ce secteur, peuvent y être rencontrés.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TPQ max : 300 TAQ min : 375 TAQ max : 400 Datation : Oui Act. av 4e s. : Peut-être

Deux timbres anépigraphes distincts et rares sont attestés dans la région wallonne au cours du dernier quart du IIIe siècle, voire uniquement lors du IVe siècle (Luppens et Cattelain 2014, tabl.3). Signalons à ce propos que les occurrences les plus récentes appartiennent au troisième quart du IVe siècle (*ibid.*). L'une représente une double swastika et l'autre, une croix de Saint-André bouletée à ses extrémités et en son centre.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE Estampilles : Une double swastika ; une croix de Saint-André bouletée à ses extrémités et en son centre.

SITE — Code site : 2005-F

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : Non localisé Pays : BELGIQUE

Biblio **Notice** DE POORTER (A.) et CLAYES (P.-J.) – *Les sigles sur matériaux de construction romains en terre cuite en Belgique. Acta Archeologica Lovaniensia. Monographiae I*. Leuven : 1989, 299p. Et plus particulièrement la page 245 : http://books.google.fr/books?id=aSIgiqMof9cC&pg=PA245&lpg=PA245&dq=mus%C3%A9e+de+Roanne+matrice&source=bl&ots=cGYKfviDcp&sig=YUSilH3qe6ojYxQVMQ6A3RDu_2A&hl=fr&sa=X&ei=r9IgUZPVOtGEhQfIq4GwDg&sqi=2&ved=0CC0Q6AEwAA#v=onepage&q=mus%C3%A9e%20de%20Roanne%20matrice&f=false

Autres LUPPENS (L.) - *La tuile romaine, de la cave au grenier. Étude des terres cuites architecturales gallo-romaines dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Essai de chronologie, Mémoire de Master en Histoire de l'Art et Archéologie*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles (inédit, consultable à l'Univ.).

CATTELAIN (P.) et LUPPENS (L.) - Les terres cuites architecturales gallo-romaines du sud-est de l'Entre-Sambre-et-Meuse : typologie, conditions d'utilisation et essai de chronologie des estampilles. In*8e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique / LVe Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, Actes du Congrès de Namur, I*. 2008, p.50.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 700 Datation : Peut-être

La découverte dans le Nord de la Gaule de plusieurs terres cuites avec des décors de poinçons indique qu'un ou plusieurs ateliers de matériaux de construction étaient vraisemblablement actifs dans cette partie de la Gaule lors de l'Antiquité tardive.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : AUTRE

SITE — Code site : 2006-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément, dans la partie occidentale de la vallée du Rhin supérieur, c'est-à-dire entre le Nord Ouest de la Suisse et le Sud de l'Alsace **Commune :** Non localisée **Département :** Non localisé **Région :** Non localisé **Pays :** SUISSE

Biblio Notice

FURGER (A. R.) - Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst). In *SFECAG – Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*. Marseille : SFECAG, 1990, p.107-128

MARTIN-KILCHER (S.) et HALDIMANN (M.-A.) dir. - Eléments pour une synthèse sur les productions de céramiques dans les différentes régions de Suisse : technologie, production et marché. In*SFECAG - Actes du Congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*. Marseille : SFECAG, 1999, p.193-196

SCHOLZ (M.) – Freigeformte römische Kochtöpfe mit Herstellersignaturen aus dem westlichen Hochreintal. In*Archäologische Nachrichten aus Baden. Heft 63. 2000*. Bribourg : 2000, p.38-48

FERET (G.) et SYVESTRE (R.) -*Les graffiti sur céramique d'Augusta Raurica (Die Graffiti/Ritzinschriften auf Keramik von Augusta Raurica) FiA 40*. 2008, 323p.

MURER (A.) et ROTH-ZEHNER (M.) – Le Sud de la plaine du Rhin supérieur entre militaires romains et indigènes rauraques à travers l'exemple du vicus de Sierentz. In*SFECAG - Actes du congrès de Colmar, 21 - 24 mai 2009*. Marseille : SFECAG, 2009, p.133-148

MURER (A.) – La céramique non tournée de la fin du Haut-Empire dans le sud de l'Alsace. L'exemple de l'agglomération antique de Sierentz en pays rauraque (Haut-Rhin). In JOLY (M.) et SEGUIER (J.-M.) dir. -*Les céramiques non tournées en Gaule-romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation. Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA. 55e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*. Tours : FERACF, 2015, p.245-258

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 175 **TPQ max :** 200 **TAQ min :** 280 **TAQ max :** 325 **Datation :** Oui **Act. av 4e s. :** Oui

La partie occidentale de la vallée du Rhin supérieur, c'est-à-dire entre le Nord Ouest de la Suisse et le Sud de l'Alsace, se caractérise entre le Ier siècle et le début du IVe siècle par une production de céramique non tournée((1)) . Une partie des vases, à partir de la fin du IIe siècle ou de la première moitié du IIIe siècle et jusqu'à 270/280 et peut-être le début du IVe siècle, présente des graffites réalisés avant cuisson sur leur panse

Ces marques, disposées à quelques centimètres sous la lèvre, correspondent généralement aux signatures du potier ou du propriétaire de l'atelier (Fig.94). En effet, pour un même nom, plusieurs graphies différentes sont attestées, « ce qui penche en la faveur d'une hypothèse mettant en avant plusieurs potiers qui auraient marqué les pots du nom du propriétaire » des installations (Murer et Roth-Zehner 2009, 144-145). Dix-neuf noms, à assonance tant latine que gauloise, parfois associés au verbe fecit ou à son abréviation f, ont été recensés entre le IIIe et le IVe siècle((3)). Des marques de contenances et « des signatures non nominatives réalisées sous la forme de symboles, peut-être afin de faciliter le travail et aller plus vite dans la tâche » (marques de croix, étoiles à six branches, lignes ondées) ont aussi été identifiées((4)).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET SERVICE **Catégorie :** CNT **Estampilles :** AVGVSTANVS ; AVITI ; BIILISSA ; CESVVIVS ; CAPITO ; COPATVS ; DIV(IXTVS) ; DRISCO ; GANNICVS F ; IANVA(RIVS) ; MART(IVS) REG(INVS) ou MART.RIIG ou MARTI.RIIG ; NAVCVS ; PATTVDO ; PATTVRO ; SACCAEDO ; SACARDO ; SVCVS ; (TV)LLVS ; VERINVS

Notes ((1)) Furger 1990, 108 ; Martin-Kilcher et Haldimann dir. 1999, 193 ; Murer 2015.
((2)) Scholz 2000 et notamment la p.46 ; Féret et Sylvestre 2008, 107-115, Pl.33 à 42 et notamment la p.100, 109 et fig.52 ; Murer et Roth-Zehner 2009, 144-145 et Fig.22 ; Murer 2015.
((3)) La plupart serait cependant caractéristique du IIIe siècle voire des années 250/260 et 275 (Scholz 2000, 46).
((4)) Féret et Sylvestre 2000, 106 ; Murer et Roth-Zehner 2009, 144-145 ; Murer 2015, 256.

SITE — Code site : 2008-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de THORAME-HAUTE et de DIGNE-LES-BAINS Commune : Non localisée Département : ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice BAILHACHE (G.) – Compte de potiers sur tuile romaine découverte à Thorame-Haute (Basses-Alpes). In *Revue Archéologique. Sixième série – Tome VI, juillet-septembre 1935*. Paris : Librairie Ernest Leroux, 1935, p.102-104 (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4156144/f109.image.r=revue%20 archeologique.langFR)
CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In*Gallia, 61-1*. Paris: Editions du CNRS, 2004, p.67-102

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 200 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Un artisan, sans doute en activité entre les IIIe et VIe siècles dans le secteur de Thorame-Haute et de Digne-les-Bains (04), a réalisé un graffite avant cuisson sur une de ses tuiles. L'inscription en latin((1)), retrouvée dans une tombe à inhumation, nous apprend qu'en plus de travailler un dimanche (jour du début de la cuisson ou de l'arrêt de celle-ci ?), ce tuilier réalise des cuissons mixtes, des *tegulae* et des *imbrices*. Par ailleurs, signalons que la tuile graffitée présente aussi une marque interne à l'atelier qui l'a réalisée - il s'agit de trois cercles concentriques faits aux doigts.

Le même personnage ou l'un de ses contemporains, fabriquant parfois des matériaux pour des coffrages d'inhumation, apposerait également la marque EP sur certaines*tegulae* (Gauthier dir. 1985, 516-517). Là encore, l'objet se singularise par trois cercles concentriques faits aux doigts, une marque interne à l'atelier qui l'a produite.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Notes ((1)) Supposuit furno III Idus Iulias / Die solis / Abuit tegulas / Inbrices : Il mit (le feu) sous le four le 3e jour avant les ides de juillet [13 juillet] / le jour du Soleil [un dimanche] / il eut des *tegulae* / et des *imbrices*.

SITE

Code site : 2009-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément dans les environs de VENDEMIAN **Commune :** VENDEMIAN **Département :** HÉRAULT **Région :** LANGUEDOC-ROUSSILLON **Pays :** FRANCE

Biblio Notice REINACH (S.) - *Catalogue du musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye, t. I*. Paris : Musées nationaux, 1926, p.217-218, Fig.249

CHARLIER (F.) - La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. In*Gallia, 61-1*. Paris: Editions du CNRS, 2004, p.67-102

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 200 **TAQ max :** 600 **Datation :** Peut-être

Un atelier de tuiliers et/ou de briquetiers était en activité sans doute entre le IIIe et le VIe siècle dans le secteur de Vendémian. Un des artisans a notamment gravé sur une tuile, qui a ensuite été utilisée pour réaliser une tombe à inhumation, dans la *propriété Chauvet*, l'inscription suivante, en lettre capitale : Ego A / Chillis / Donaui / Figulis an / Fora[m] uini (= Moi, A- / chille, / j'ai donné / aux potiers ou tuiliers / une amphore de vin). Ce texte nous renseigne sur la nature des salaires ou sur les compensations en nature que pouvaient recevoir les artisans travaillant l'argile (Reinach 1926, 218 et Charlier 2004, 94).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

SITE — Code site : 2010

Localisation Lieu-dit : CHAMP DE RIGNY Section : F Zonage : 1 Commune : CHUISNES Département : EURE-ET-LOIR Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice LE NY (F.) - *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologique et statistique. Chronologie. Document d'Archéologie Française, 12*. Paris : M.S.H., 1988, p.81, n°93.
OLLAGNIER (A.) et JOLY (D.) dir. *-L'Eure-et-Loir, Carte Archéologique de la Gaule, 28*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p.225.

Autres FESSARD (G.) - 1972, p.12-14 (photos).
FERDIERE (A.) - Notes de céramologie de la région Centre, VII, les ateliers de potiers gallo-romains de la région Centre. In *Revue Archéologique du Centre de la France, 53-54*. Tours : 1975, p.90, n°099.
LE NY (F.) -Les fours de tuiliers gallo-romains. (dans les données archéologiques françaises), mémoire de maîtrise. Université de Rennes II. Rennes : 1985, p.171-172 (photo p.165).

Gén. site Année(s) découverte : 1969

Gén. atelier Activité : Oui

Au lieu-dit le *Champs de Rigny*, existe un atelier de tuiliers. En effet, il y a été découvert et détruit un four caractéristique de cet artisanat.

Description du four

Identification : Oui Nb volume : 2

Le four est à deux volumes et présente une chambre de chauffe de plan rectangulaire (1,30 m x ?m). Il possède trois conduits d tirage latéraux pour les flammes et les gaz. Sa sole et ses carneaux vitrifiés étaient encore intacts lors de la découverte.

Ch. de chauffe Forme : rectangulaire Supports sole : Arcs transversaux Nombre de supports : 3 ou 4

Le chambre est de forme rectangulaire (1,30 m x ?m). Elle présente trois conduits de tirage de chaque côté.

Foyer Orientation du foyer : axe alandier → chambre de chauffe : NO / SE

Sole Attestation : Oui Etat : Intacte Forme : rectangulaire Longueur : 1,30
La sole était intacte lors des fouilles et les carneaux possédaient des traces de vitrification.

Production

Famille : AUTRE Catégorie : TEGULA

Les *tegulae* produites mesuraient 0,36 m x 0,27 m. Elles étaient enfournées par séries de huit, comme le montrent leurs empreintes dans la sole.

SITE — Code site : 2011-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, à chercher dans le secteur de BOURGES Commune : BOURGES
Département : CHER Région : CENTRE Pays : FRANCE

Biblio Notice
FERDIERE (A.) et RIGOIR (J. et Y.) – Les céramiques paléochrétiennes (du Centre). In *Revue Archéologique du Centre de la France, 11, 3-4*. Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1972, p.299-231
BEBIEN (C.) - Etude préliminaire de la céramique de l'Antiquité tardive à Tours (Indre-et-Loire) : l'exemple du château. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.323-336
CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.) et COUVIN (F.) – Aperçu des décors sur céramique en région centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. In S.F.E.C.A.G. -*Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 2005, p.356-358.

Gén. site

Plusieurs contextes urbains et ruraux de la région Centre (et même en Auvergne), de la fin du IVe siècle et du VIe siècle, ont livré des tessons imitant les dérivées-de-sigillées paléochrétiennes (en premier lieu Ferdière et Rigoir 1972, 309, 320 et fig.4) : il s'agit du type "Maison-Blanche" (Bébien 2005, 331 et Cribellier *et al.* 2005, 356-358). Cependant, les quantités sont très tenues, tous les sites n'en livrent pas et aucun atelier recensé dans ce secteur n'a été identifié comme en ayant fabriqué.

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 450 Datation : Oui

L'un des deux secteurs de production qui se détache lors du IVe siècle, ainsi que durant la première moitié du Ve siècle, est localisé dans la région de Bourges (Cribellier *et al.* 2005, 357 ; pour le second secteur se référer à la notice site 1575-A.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : TYPE MAISON-BLANCHE

La région Centre possède entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle une catégorie de céramiques à pâte "grossière" qui imite les D-S-P : la pâte est kaolinitique, généralement bien cuite et la couleur des vases varie du blanc au gris clair et au noir (Ferdière et Rigoir 1972, 309 et fig.4 ; Bébien 2005, 331 et Cribellier *et al.* 2005, 357). Les céramiques présentent un revêtement qui est de même teinte que la pâte pour les tons foncés, c'est-à-dire gris clair à noir. Ces récipients ont donc été cuits en mode B et sont appelés type "Maison-Blanche" (*ibid.* : 357). "Il est parfois difficile de différencier les fragments [...] des céramiques du Haut Moyen Age cuites en atmosphère réductrice" et à pâte kaolinitique, appelées "communes sombres", surtout quand il n'y a aucun motif sur les tessons (*ibid.*).
Le répertoire typologique comprend des assiettes et plats identiques aux Rigoir 4 et 13/14 et des bols et coupes similaires aux Rigoir 16 (Bébien 2005, fig. 11 et Cribellier*et al.* 2005, fig. 26). Les derniers peuvent avoir des panses droites ou rentrantes au dessus de leur carène - ils sont "très proches de la forme Raimbault V des céramiques à l'éponge et de la forme Chenet 324 des sigillées d'Argonne" (Cribellier *et al.* 2005, 358). On trouve aussi des bols ou des coupes s'apparentant plus ou moins au type Rigoir 7 sauf que le bord est en bourrelet et qu'il est souligné par plusieurs rainures et ressauts (*ibid.* : fig. 26, n°1) ; d'autres profils qui seraient des variantes de type Rigoir 15, sauf que le bord est simple (Bébien 2005, fig.11, n°3) ; d'autres vases ouverts, à bord simple, mais cette fois-ci la forme générale est hémisphérique (Cribellier *et al.* 2005, fig. 26, n°5) et d'autres à bord déversé, proche de la forme CATHMA B2 (*ibid.* : fig. 25, n°1). Des fragments de cruches ou urnes à épaule anguleuse sont aussi attestées (*ibid.* : fig. 25). Il convient enfin de souligner que les bols et coupes proches des Rigoir 16 et ceux à bord simple et de forme générale hémisphérique apparaissent surtout à Bourges et ses alentours, ainsi qu'en Orléanais (*ibid.* : 357).
Les décors se composent de lignes de guillochis, de chevrons ou de pointillés (réalisés à la molette) et de poinçons (rouelles simples ou hachurées, colonnettes pointées, X, abeilles (?), etc.). Les trois premiers motifs sont toutefois les plus nombreux et ils se trouvent dans toute la région centre ; alors que le quatrième est attesté "surtout au nord de la Loire" (*ibid.*).

SITE

Code site : 2012-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément **Commune :** Non localisée **Département :** SAÔNE-ET-LOIRE **Région :** BOURGOGNE **Pays :** FRANCE

Biblio Notice KASPRZYK (M.) et MOUTON-VENAULT (S.) – Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Eduens. In VAN OSSEL (P.) dir. – *Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.87, 91 et 100

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **TPQ min :** 300 **TAQ max :** 500 **Datation :** Oui

Un atelier non encore localisé, fabriquant des céramiques à pâte plus ou moins identique à celles de *La Ferté*, serait actif dans le secteur entre les IVe et Ve siècles (Kasprzyk et Mouton Venault 2011, 87, 91 et 100). Il ferait le lien entre les productions de la *Ferté* (cf. notice site 0496) et celles de la *forêt de Givry* / groupe bistre de Sevrey, datées des VIe, VIIe et VIIIe siècles (cf. notices sites 0474 à 0479).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE

SITE — Code site : 2013-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de LIEBERSHEIM Commune : RIEDISHEIM Département : HAUT-RHIN Région : ALSACE Pays : FRANCE

Biblio Notice

CHÂTELET (M.) – La céramique du Haut Moyen Age entre les Vosges et la Forêt-Noire (Alsace et Pays de Bade) : deux traditions qui s'opposent. In PITON (D.) dir. - Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-ouest: actes du colloque d'Outreau - (10-12 avril 1992). Nord-Ouest archéologie. Hors-série 1993. Villeneuve-d'Ascq / Lille : Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1993, p.237-243

CHÂTELET (M.) – Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de Bade du VIe au Xe siècle. In HINCKER (V.) et HUSI (P.) coord. –*La céramique du Haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles. 18, 19 et 20 mars 2004. Actes du colloque de Caen. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*. Condé-sur-Noireau : Les Editions NEA, 2006, p.95-105

CHÂTELET (M.) – Les ateliers de potiers du Haut Moyen Age en Alsace : une approche par le biais des productions. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.441-443

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui

Aucun atelier n'a été repéré sur le terrain pour l'époque mérovingienne en Alsace et en Pays de Bade (Châtelet 2006, 95). Néanmoins, entre le VIe siècle et le milieu du VIIe siècle, les études céramologiques sur les contextes de consommation et les études pétrographiques ont mis en évidence un nombre important d'ateliers dispersés (*ibid.* : 96). L'un d'entre eux pourrait avoir existé sur la commune de Riedisheim et plus particulièrement dans le secteur de *Liebersheim* car deux fosses dépotoirs ont livré des céramiques rugueuses dans des taux anormalement élevés((1)) (Châtelet 1993, 241).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : RUGUEUSE Car. chim. : Au moins douze groupes de production, utilisant des argiles différentes et éloignées, ont été distingués au sein des céramiques rugueuses et fines de cette région (Châtelet *et al.* 2005, 18)

Notes ((1)) M. Châtelet mentionne un taux de 50%.

SITE — Code site : 2015-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LUXEMBOURG Département : LUXEMBOURG Pays : LUXEMBOURG

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66-67.

DERU (X.) et PAICHELER (J.-C.) – La céramique à dégraissant coquillier dans le nord-est de la Gaule. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.9-22

FRAUCIEL (M.), LANSIVAL (R.) et PROUTEAU (R.) – La céramique à base d'inclusions de calcaire coquillier : évolution technique et morphologique du vaisselier du Haut Moyen Age à travers les sites lorrains de Frouard, Prény et Vitry-sur-Orne. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.457-465

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 120 TAQ max : 450 Datation : Oui

Des céramiques aux pâtes non rugueuses, simplement sableuses, incluant de nombreux dégraissants coquilliers, ont été fabriquées de manière avérée entre le deuxième quart du IIe siècle et au moins la première moitié du IVe siècle au Luxembourg et dans le nord de la France - ils sont distants de plus de 80 km de Trèves. En effet, les travaux de X. Deru et J.-C. Paicheler (2001, 28 et 33) et M. Frauciel *et al.* (2015, 459) ont montré que les argiles utilisées proviennent du niveau supérieur du Bajocien (Jurassique moyen / Dogger) : elles sont à l'échelle régionale uniquement présentes dans cette zone.

Environnement

Zone extraction : L'argile utilisée pour cette catégorie provient du niveau supérieur du Bajocien (Jurassique moyen / Dogger ; Deru et Paicheler 2001 et Frauciel *et al.* 2015, 459).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE TOURNEE A DEGRAISSANTS COQUILLIERS Car. chim. : Pour connaitre les pâtes des céramiques tournées à dégraissants coquilliers du nord-est de la Gaule voir Deru et Paicheler 2001. L'argile utilisée pour cette catégorie provient du niveau supérieur du Bajocien (Jurassique moyen / Dogger ; Deru et Paicheler 2001 et Frauciel *et al.* 2015, 459).

Le répertoire est constitué de divers pots, jattes, bols ou coupes, couvercles et vases à liquides. X. Deru et J.-C. Paicheler (2001, tabl.2 et fig.3 à 6) ont recensé plus de 36 types différents.

SITE — Code site : 2015-B

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : LUXEMBOURG Département : LUXEMBOURG Pays : LUXEMBOURG

Biblio Notice

VAN OSSEL (P.) – Céramiques de la fin du IVe siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique. In S.F.E.C.A.G. - *Actes du Congrès de Reims, 16-19 mai 1985*. Marseille : S.F.E.C.A.G., 1985, p.66-67.

DERU (X.) et PAICHELER (J.-C.) – La céramique à dégraissant coquillier dans le nord-est de la Gaule. In DEMAROLLE (J.-M.) dir. -*Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarlorlux). Journée d'Etudes de Metz (Moselle) – Juin 1998*. Montagnac : M. Mergoil, 2001, p.9-22

FRAUCIEL (M.), LANSIVAL (R.) et PROUTEAU (R.) – La céramique à base d'inclusions de calcaire coquillier : évolution technique et morphologique du vaisselier du Haut Moyen Age à travers les sites lorrains de Frouard, Prény et Vitry-sur-Orne. In THUILLIER (F.) et LOUIS (E.) dir. -*Tourner autour du pot… Les ateliers de potiers médiévaux du Ve au XIIe siècle dans l'espace européen. Colloque international de Douai du 5 au 8 octobre 2010, Douai*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2015, p.457-465

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TAQ max : 500 Datation : Oui

Un groupe de céramique rugueuse, différent de celui de l'Eifel, a été mis en évidence par L. Bakker sur la fortification d'*Echternach* dans des contextes de la fin du IVe siècle et du Ve siècle (Van Ossel 1985, 67). Si le répertoire et l'aspect au toucher des pâtes s'apparentent aux céramiques rugueuses de l'Eifel, la région productrice de ces poteries est à chercher dans le Luxembourg et dans le nord de la France - ils sont au moins distants de 80 km de Trèves. En effet, ces poteries contiennent dans leur pâte des dégraissants coquilliers qui proviennent uniquement de ce secteur. Les travaux de X. Deru et J.-C. Paicheler (2001, 28 et 33) et M. Frauciel *et al.* (2015, 459) ont montré que les artisans avaient utilisé les argiles du niveau supérieur du Bajocien (Jurassique moyen / Dogger).

Environnement

Zone extraction : L'argile utilisée pour cette catégorie provient du niveau supérieur du Bajocien (Jurassique moyen / Dogger ; Deru et Paicheler 2001 et Frauciel *et al.* 2015, 459).

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE RUGUEUSE A DEGRAISSANTS COQUILLIERS PILES
Car. chim. : Pour connaitre les pâtes des céramiques tournées à dégraissant coquillier du nord-est de la Gaule voir Deru et Paicheler 2001.

SITE — Code site : 2016-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur d'AMIENS Commune : AMIENS Département : SOMME Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice PICHON (B.) - *Amiens, Carte Archéologique de la Gaule, 80/1*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p.28-50 et 181.
BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. *–Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 275 TAQ max : 500 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers installé(s) dans la région amiénoise ont fabriqué de la céramique commune sombre (pâte sableuse grise à noire) lors de l'Antiquité tardive. Cette catégorie se développe entre de la fin du IIIe siècle et le Ve siècle (Bayard *et al.* 2011, 173-178 et fig.9 et 10), mais pour l'instant aucun lieu de production n'a été repéré précisément. Il convient toutefois de signaler qu'un four sans doute potier, associé à des sigillées et à des céramiques de teinte grise et d'autres de couleur jaune, a été observé en 1854 dans la *rue Bellevue*, en face du *18 rue Albéric-de-Calonne* (Pichon 2009, 181 ; notice site 0972).

Environnement

Zone installation : Capitale / Civitas / Urbaine ou Périurbaine

Habitation : Les origines d'Amiens, *Samarobriva Ambianorum*, ne semblent pas commencer avant la conquête augustéenne. A cette époque, la population de l'agglomération, chef lieu de la cité des Ambiens, a un statut de pérégrin et stipendiaire, puis à une date indéterminée, passe sous statut latin. L'agglomération connaît une grande activité de construction au milieu du Ier siècle, la fin du siècle et le début du suivant correspondent à une densification du bâti. La seconde moitié du IIIe siècle est marquée par une déprise urbaine et la construction du castrum de l'agglomération. Ensuite, lors de l'Antiquité tardive, la ville change de nom, elle devient Ambianis et l'occupation de cette période est très mal appréhendée.

Autres attestations : L'importance d'Amiens est marquée lors de l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge par la présence supposée d'un atelier monétaire mérovingien et une chartre de la fin du VIIIe siècle (779) indique qu'Amiens est l'une des premières places commerciales du royaume franc.
Au niveau politique Amiens appartient aux Francs de Clovis, puis à la mort de ce dernier, en 511, la ville passe sous l'autorité du royaume de Paris. En 567, l'agglomération est rattachée au royaume de Soissons et à la Neustrie au VIIe siècle.
Enfin au niveau religieux, Amiens est au moins à partir du milieu du IVe siècle le siège d'un évêque.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Les céramiques communes sableuses sombres locales/régionales du secteur d'Amiens partagent une partie de leur répertoire typologique avec les *terra nigra* tardives : ce sont des argiles plus ou moins similaires qui ont été utilisées, sauf que les dernières ont eu un traitement de surface. La majorité des formes de cette catégorie se compose de pots ou bols globulaires à bord déversé varié (en bourrelet simple ou facetté ou en bandeau mouluré ou à gorge interne) et de jattes et marmites aux lèvres tout aussi nombreuses (bord en bourrelet ou amande rentrant ou déversé, en bandeau, à marli ; Bayard *et al.* 2011, 173 et fig.9 et 10). Il y a ainsi des imitations de céramiques granuleuses de l'Eifel (formes de type Alzei 27 et 30 ; *ibid.*).

SITE — Code site : 2017-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : SENLIS Département : OISE Région : PICARDIE Pays : FRANCE

Biblio Notice

WOIMANT (G.-P.) - *L'Oise, Carte Archéologique de la Gaule, 60*. Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p.376.

PISSOT (V.) – La céramique gallo-romaine tardive de la région de Senlis (Oise). In OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.) dir. –*Volume I. Ensembles régionaux. Dioecesis Galliarum. Document de travail n°7*. Paris : 2006, p.277-290

BAYARD (D.), CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), FLÜTRE-MILLE (F.) et PISSOT (V.) – La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux. In VAN OSSEL (P.) dir. –*Dioecesis Galliarum. Les céramiques de l'Antiquité tardive en Ile-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses. Document de travail n°9*. Nanterre : 2011, p.163-192 et plus particulièrement les p.188-192

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 300 TAQ max : 400 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers de la cité de Senlis (*Augustomagus*) ont produit durant le IVe siècle deux formes particulières de céramiques communes sombres : une forme de bol ou coupe et une autre d'urne ou de pot ne sont attestées de manière récurrente que sur les sites du sud de département de l'Oise (dans le triangle formé par les communes de Plailly, Compiègne et Crépy-en-Valois) et dans une partie de l'Ile-de-France (au nord de la Seine et de la Marne) (en dernier lieu Bayard *et al.* 2011, 188-189). Il faudrait localiser les centres producteurs dans le secteur de Plainville (cf. notice site 0953-A).

Environnement

Zone boisée : Le site se trouve dans le *Bois de Plainville*.
Zone installation : Rurale

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE et TABLE ? PREPARATION ET CUISSON ? Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE SOMBRE ?

Les céramiques de cette région se caractérisent par des pâtes sableuses cuites en mode B, qui semblent pouvoir convenir pour le service et la table et parfois pour la préparation et la cuisson des aliments.
Les deux formes particulières mentionnées précédemment correspondent à des bols ou coupes lissé(e)s à bord en bourrelet mouluré ou en poulie, à panse renflée (Bayard*et al.* 2011, fig.23) et à des pots ou urnes à bord en bourrelet triangulaire avec un méplat sur le dessus de la lèvre, à col plus ou moins haut et à épaule plus ou moins marquée (*ibid.* : fig. 24).
On trouve aussi différentes autres formes (*ibid.* : 190 et fig.25) : des bols ou jattes à bord en bourrelet plus ou moins massif, à panse hémisphérique lisse ou moulurée ou présentant une collerette ; d'autres sujets ont une panse carénée et certains possèdent des cols plus développés que les précédents. Il y a également des gobelets à bord en bourrelet et col court ; des gobelets à cols développés tronconiques ou évasés ; des pots à bord déversé avec une gorge interne ou une gouttière.
Il convient enfin de souligner que seuls de rares bols à bord en bourrelet mouluré ou en poulie peuvent présenter sur leur col des bandes lissées de diverses orientations (pour plus de détails voir Pissot 2006 ou encore notre notice 1798).

SITE — Code site : 2018-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la zone d'interfluve THONGUE-LIBRON Commune : Non localisée
Département : HÉRAULT Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice

PELLECUER (C.) et POMAREDES (H.) – La céramique commune « Brune Orangée Biterroise » (BOB). Une production languedocienne des IIe-IIIe s apr. J.-C. In *SFECAG – Actes du Congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*. Marseille : SFECAG, 1991, p.365-383

PELLECUER (C.) - La céramique commune brune orangée. In PY (M.) dir. *--Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara 6*. Lattes : Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1993, p.141-143

MAUNE (S.) - Nouvelles données sur la céramique "Brune Orangée Biterroise" (B.O.B.) L'atelier des*Demoiselles-Ouest* à Tourbes (Hérault). In *SFECAG – Actes du Congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*. Marseille : SFECAG, 1996, p.395-407

PELLECUER (C.) *-La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude de la villa et de l'économie domaniale en Narbonnaise, thèse de doctorat*. Aix-en-Provence, 2000 et plus particulièrement les p.229, 238-232

GUERRE (J.) – Un atelier de potiers du Haut-Empire sur le site du*Capitou* à Servian (Hérault) : production de céramique Brune Orangée Biterroise et de céramique à glaçure plombifère. In *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*. Marseille : SFECAG, 2006, p.137-155

SANCHEZ (G.) – Production de céramique à pâte claire : deux fours de potiers découverts au*Domaine des Garrigues* (Béziers, Hérault). In *SFECAG - Actes du congrès de Pézenas, 25-29 mai 2006*. Marseille : SFECAG, 2006, p.199-205

BUFFAT (L.), BOUVARD (E.), ROPIOT (V.), BENEZET (J.) *–La Courondelle 2. Occupation protohistorique et gallo-romaine dans la périphérie de Béziers (34)*. Saint-Estève : S.A.R.L. ACTER, 2008, 182p.

MAUNE (S.) et LESCURE (J.) – La typo-chronologie de la céramique brune orangée de Béziers (BOB). Etat de la question et perspectives (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). In*SFECAG – Actes du Congrès de l'Escala- d'Empúries, 1-4 mai 2008*. Marseille : SFECAG, 2008, p.813-836

MALIGNAS (A.) *-La production de céramique sur la zone 3, secteur 2 : les fours Fr 3119, Fr 3121 et la fosse Fs 3147*. N.d., 3p. et VI Pl.

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 100 TPQ max : 130 TAQ max : 325 Datation : Oui

Les céramiques brunes-orangées-biterroises (B-O-B) sont un groupe céramique à pâte sableuse avec de nombreuses inclusions de micas et des grains de quartz fins((1)). Dédiées à la préparation, à la cuisson et au stockage des aliments, elles apparaissent dans le premier tiers du IIe siècle ap. J.-C. Elles constituent majoritairement les vaisseliers culinaires de la cité de Béziers jusqu'au IIIe siècle. L'arrêt de la production varie selon les auteurs : pour certains, il serait à situer dans le courant du IIIe siècle avec une « nette rupture » dans les répertoires régionaux (Mauné et Lescure 2008, 829), tandis que pour d'autres, il serait au début du IVe siècle (Pellecuer et Pomarèdes 1991 ; Pellecuer 1993), avec une diminution progressive des concentrations et une évolution des profils.

Cette polémique a plusieurs origines : si une petite dizaine d'ateliers sont connus ou supposés dans la zone d'interfluve Thongue-Libron depuis les années 1960/1970, seul un a été fouillé partiellement. D'autre part, aucun des deux fours dégagés n'a fait l'objet d'une datation archéomagnétique. Par ailleurs, puisque les B-O-B sont toujours produites dans les ateliers qui réalisent des amphores gauloises vinaires, les périodes de fonctionnement des ateliers, majoritairement repérés avant les années 1990, sont limitées au IIIe siècle. D'autre part, les contextes de consommation de la fin du IIIe siècle et de la première moitié du IVe siècle sont extrêmement rares et il faut attendre les années 2000 pour que quelques articles d'ensembles cohérents soient publiés. En effet, auparavant les arguments chronologiques pour fixer la fin de la production s'appuyaient sur des contextes particuliers : des inhumations avec très peu de céramiques à pâte réfractaire, n'appartenant pas forcément au début du IVe siècle et un dépotoir d'un habitat héraultais, mais qui se trouve en dehors de la zone de production de la B-O-B. D'autre part dans ce dernier cas, l'habitat est associé à un atelier de potiers, qui ne produit dans aucune de ses phases du Haut-Empire, la catégorie étudiée ici. Ainsi la recherche sur les B-O-B avant les années 2000 était comparable à celle d'avant les années 1990 sur les centres producteurs d'amphores gauloises en Narbonnaise (voir les chapitres 2.2 et 5 de la thèse).

Depuis quelques fouilles ont permis de mieux appréhender cette catégorie. Ainsi les études de contexte de consommation mobilier près des littoraux, avec la présence d'importations (*villae des Prés-Bas* à Loupian, Pellecuer 2000, 44-45 et 250, fig.12-26 et 63 et établissement de *La Reille* à Montbazin, Duperron *et al.* 2013, 212) ou encore un ensemble de l'atelier des *Terrasses de Montfo* à Magalas (étude en cours), dans la zone de production des B-O-B, prouvent que ces dernières étaient encore présentes durant la première moitié du IVe siècle. Toutefois, il y a de légers changements dans les pâtes, puisque les paillettes de micas deviennent plus fines et les grains de quartz moins nombreux. Cette situation s'expliquerait notamment par l'essor d'une autre catégorie à pâte sableuse du biterrois, la céramique brune à dégraissants fins, qui partage avec la B-O-B de nombreux micas dans sa pâte (Pellecuer 2000, 44-45 et fig.12-23, 12-26 et 12-27). Ce changement pourrait correspondre à un déplacement des ateliers. On trouve en effet des fours de brunes à dégraissants fins plus près de la ville de Béziers et au bord de l'Etang de Thau (respectivement les ateliers du *Domaine des Garrigues*, de la *Courondelle 1 et 2* à Béziers, ainsi que les ateliers du groupement du *Bourbou* à Loupian)((2)).

Je pense ainsi qu'il faut revoir l'hypothèse proposée par S. Mauné et J. Lescure (2008, 829) qui considéraient qu'il y avait une « nette rupture » dans la production de la B-O-B lors du IIIe siècle. A ce sujet signalons qu'à l'*Auribelle-basse* à Pézenas (34 ;

ibid. : fig.14), dans les environs de la zone de production des B-O-B, cette catégorie représente encore plus de 50% du NMI entre 230 et 260 ! J'ai ainsi du mal à considérer que ce groupe local disparaisse totalement avant le début du IVe siècle dans ce secteur, où les importations de vaisselles culinaires demeurent rares. D'autre part aux *Prés-Bas*, les habitants, qui ont visiblement accès à un large panel de catégories pour constituer leurs ustensiles de cuisine, gardent encore quelques B-O-B : leur taux passe de 18 à 17% puis à 6% des communes entre 250, 275 et 300 (Pellecuer 2000, fig.12-26). Il s'agirait d'ailleurs d'un cas particulier (taux faible ?) puisqu'il existe un approvisionnement étroit de l'établissement avec les potiers du Bourbou, pour les matériaux de construction et les céramiques depuis le Haut-Empire. Rappelons qu'ils se trouvent à 1 km de l'établissement et qu'ils se lancent dans la production des brunes à dégraissants fins lors de cette période. Ils ont pu ainsi plus facilement s'accaparer des part de marché au sein *villa* face aux ateliers produisant des B-O-B, distants des *Prés-Bas* d'au moins une vingtaine de kilomètres.

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production **Famille :** PREPARATION ET CUISSON **Catégorie :** B-O-B

Notes ((1)) Pellecuer et Pomarèdes 1991 ; Pellecuer 1993 ; Mauné 1996 ; Pellecuer 2000, fig.12-26 ; Guerre 2006b ; Mauné et Lescure 2008
((2)) Pellecuer 2000, 44-45 et 250 ; Sanchez 2006 ; Bénézet. In Buffat*et al.* 2012 ; Malignas n.d. ; observations personnelles.

SITE — Code site : 2019-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans le secteur de CARCASSONNE Commune : CARCASSONNE
Département : AUDE Région : LANGUEDOC-ROUSSILLON Pays : FRANCE

Biblio Notice PICON (M.) – Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de la Graufesenque : une mise au point. In GENIN (M.) et VERNHET (A.) – *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époques romaines. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann. Archéologie et Histoire romaine, 7*. Montagnac : Ed. Mergoil, 2002, p.139-163
Observations sur le site de La Fajolle (étude en cours).

Gén. site Année(s) découverte : 2014 Informateurs / fouilleurs : B. FAVENNEC

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 375 TPQ max : 400 TAQ max : 700 Datation : Oui

Un ou plusieurs ateliers ont approvisionné la région de Carcassonne en céramiques engobées avec des pâtes et des engobes similaires à certaines sigillées du Haut-Empire (ils sont rouges vifs et d'excellente adhérence). Cependant, les profils sont typiquement de la fin du IVe siècle et du Ve siècle puisqu'il y a notamment des formes de type Rig.8. Les quelques tessons observés dans des dépotoirs de la *villa de La Fajolle pourraient constituer soit une petite partie de la production de l'atelier tardif observé sur ce site (cf. notice site 0165) , soit une production d'un autre atelier que ceux connus pour l'instant dans ce secteur (il s'agirait peut-être d'importations du secteur de Rodez) (cf. notice site 1137-A).*

Description du four

Aucune information précise, autre que celles données dans la partie "Remarque sur l'atelier", n'est disponible ou n'a é recherchée lors de l'écriture de cette notice.

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : CERAMIQUE ENGOBEE de mode C ?

Les poteries ont des pâtes épurées, rouges vifs et des engobes très adhérents, très difficilement rayables, brillants et rouges vifs aussi. Les revêtements seraient grésés. Ces caractéristiques indiquent vraisemblablement une cuisson en mode C, d'après les critères développés par M. Picon (2002) sur les cuissons dans les ateliers de potiers de l'Antiquité.

SITE

Code site : 2020-A

Localisation **Lieu-dit :** ORP-JAUCHE **Commune :** MARILLES **Département :** BRABANT **Région :** RÉGION WALLONNE **Pays :** BELGIQUE

Biblio Notice BRULET (R.) – *Les romains en Wallonie*. Bruxelles : Editions Racine, 2008, 621p. et plus particulièrement les p.203, 222-224 et 292

Gén. site

Activité : Oui

SITE

Code site : 2021-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément, dans le secteur de JUPILLE-SUR-MEUSE **Commune :** JUPILLE-SUR-MEUSE
Département : LIÈGE **Région :** RÉGION WALLONNE **Pays :** BELGIQUE

Biblio Notice BRULET (R.) dir. – *Les romains en Wallonie*. Bruxelles : Editions Racine, 2008, 621p. et plus particulièrement les p.416-417 et la fig.242 et 327

Gén. site

Activité : Oui

SITE — Code site : 2032-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : VAR Région : PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR Pays : FRANCE

Biblio Notice C.A.T.H.M.A. - La céramique de Haut Moyen âge en France méridionale : Eléments comparatifs et essai d'interprétation. In *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale, Siena 8 -12 ottobre 1984, Faenza 13 ottobre 1984, ed.all'insigna del Giglio*. Firenze : 1986, p.27-51 et plus particulièrement la p.47 (http://cathma.ass.free.fr/)

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 475 TAQ max : 525 Datation : Oui

Une production de céramiques à pâte kaolinitique a pu être caractérisée physico-chimiquement pour la fin du Ve siècle et le début du VIe siècle par l'intermédiaire de tessons provenant du site de *La Gayole* (C.A.T.H.M.A. 1986, 47).

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON Catégorie : CERAMIQUE COMMUNE GRISE/BLANCHE DE PROVENCE ou CERAMIQUE KAOLINITIQUE DU VERDON Car. chim. : Une partie des céramiques kaolinitiques du Var de la fin du Ve siècle / VIe siècle ont été caractérisées physico-chimiquement par M. Picon (cf. C.A.T.H.M.A. 1986, 47).

SITE — Code site : 2033-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : AVEYRON Région : MIDI-PYRÉNÉES Pays : FRANCE

Biblio Notice DIEULAFAIT (C.) *et al.* - Céramiques tardives en Midi-Pyrénées. Premières approches. In *Aquitania, XIV*. Bordeaux : 1996, p.273 et fig.9

Gén. site

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 500 TAQ max : 700 Datation : Oui

C. Dieulafait *et al.* (1996, 273 et fig.9) rapportent la production entre les VIe et VIIe siècles d'une production apparentée à celle réalisée sur la ferme *Maubert*, sauf que les vases présentent en plus des décors à la molette.

Production Famille : PREPARATION ET CUISSON + TABLE ET SERVICE Catégorie : MAUBERT / PABIRAN

Le répertoire comprend des urnes à bord en bourrelet triangulaire mouluré ou non, à gorge, d'autres à bord simple ainsi que des bols et coupes à bord en bourrelet et à panse carénée ou hémisphérique. Une partie des vases présente des décors à la molette.

SITE — Code site : 2034-A

Localisation Lieu-dit : Dans la section de la commune de Somme-Leuze appelée Sinsin, dans une grotte Commune : SOMME-LEUZE Département : NAMUR Région : RÉGION WALLONNE Pays : BELGIQUE

Biblio Notice

Annales de la Société Archéologique de Namur, XXI. Namur : 1895, p. 298 (http://neptun.unamur.be/items/show/387).

CHENET (G.) –*La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s et la terre décorée à la molette*. Mâcon, 1941, 194p. et plus particulièrement la p.47

CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 249p. et plus particulièrement la p.40 note 8

FERDIERE (A.) - Note de céramologie de la région Centre, supplément à la note 2 (molette de potier). In*Revue Archéologique du Centre de la France, 11, 1-2*. Vichy : Revue Archéologique du Centre de la France, 1972, p. 132-137

PASTOR (L.) – Molettes et roulettes de potiers gallo-romains dans l'Est de la Gaule. In*Revue Archéologique de l'Est, t. 55, 2006*. Dijon : SAE, 2007, p.287-297 et plus particulièrement la p.289

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 320 TPQ max : 370 TAQ max : 600 Datation : Peut-être

Un possible atelier de potiers pourrait être localisé à proximité d'une grotte sur la commune de Somme-Leuze. La fouille de cette dernière a permis de trouver une molette en bois portant dans des casiers des motifs de croix de Saint-André, des stries, etc. L'objet mesure 5 mm de haut et 32 mm de diamètre. Si G. Chenet (1941, 47 ; 1955, 40, note 8) pensait qu'il s'agissait d'un objet du IVe siècle, les progrès de ces dernières décennies sur de tels décors indiquent qu'il pourrait être daté entre 320/370 et 420/450, avec des dérivés datant du VIe siècle (Ferdière 1972, 132 ; Pastor 2007, 289).

Façonnage Outils de potiers : Cf. la rubrique "Généralités atelier".

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : DERiVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE ou CFL ?

SITE

Code site : 2035-A

Localisation **Lieu-dit :** Non localisé précisément **Commune :** MOISSAC **Département :** TARN-ET-GARONNE **Région :** MIDI-PYRÉNÉES **Pays :** FRANCE

Biblio Notice CHENET (G.) – *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s et la terre décorée à la molette*. Mâcon, 1941, 194p. Et plus particulièrement la p.45

PASTOR (L.) – Molettes et roulettes de potiers gallo-romains dans l'Est de la Gaule. In*Revue Archéologique de l'Est, t. 55, 2006*. Dijon : SAE, 2007, p.287-297 et plus particulièrement la p.289

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Peut-être **TPQ min :** 600 **Datation :** Peut-être

G. Chenet (1941, 45) signale une molette en bronze de potiers, qui daterait du Haut Moyen Age (au plus tôt du VIIe siècle, époque à partir de laquelle ces objets sont utilisés sur les céramiques de cette région).

Façonnage **Outils de potiers :** Cf. la rubrique "Généralités atelier".

SITE — Code site : 2036-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément, dans la Betuwe, près de la ville de Buren Commune : BUREN Région : GELDERLAND Pays : PAYS-BAS

Biblio Notice DE LAET (S. J.), FAIDER-FEYTMANS (G.), TRIPS (E.), H. R. et MOISIN (P.-H.) - *L'Antiquité classique. Archéologie. 1954, vol.1, tome 23*. 1954, p.190 (http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1954_num_23_1_3237).
CHENET (G.) et GAUDRON (G.) -*La céramique sigillée d'Argonne des Iie et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 249p. Et plus particulièrement la p.39, note 6
PASTOR (L.) – Molettes et roulettes de potiers gallo-romains dans l'Est de la Gaule. In*Revue Archéologique de l'Est, t. 55, 2006*. Dijon : SAE, 2007, p.287-297 et plus particulièrement les p.289-290

Autres ROES (A.) - A travers les collections archéologiques de Hollande. In *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek, IV, 2*. 2 décembre 1953, p.27 et fig.1

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 500 Datation : Peut-être

Un outil singulier en bronze de potiers, qui daterait au plus tôt du VIe siècle (il est mérovingien ou carolingien ; en dernier lieu Pastor 2007, 289-290), a été trouvé dans la *Betuwe*.

Façonnage Outils de potiers : Cet outil est en bronze. "D'un centre commun partent trois bras longs de 0,03 m dont deux se terminent par des poinçons matrices (quadrillage sur l'un, croix cantonnée de point sur l'autre), le 3e se scindant en deux languettes perforées qui ont du maintenir l'axe d'une roulette (comme la fourche d'une bicyclette maintient la roue avant)".

Production Famille : SERVICE ET TABLE Catégorie : DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE ou CFL ?

SITE — Code site : 2037-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : Non localisée Département : Non localisé Région : FRISE Pays : PAYS-BAS

Biblio Notice CHENET (G.) et GAUDRON (G.) - *La céramique sigillée d'Argonne des IIe et IIIe siècles. 6e Supplément à Gallia*. Paris : C.N.R.S., 1955, 249p. et plus particulièrement la p.39, note 6

Autres ROES (A.) - A travers les collections archéologiques de Hollande. In *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek, IV, 2*. 2 décembre 1953, p.28 et fig.3

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 500 Datation : Peut-être

G. Chenet et G. Gaudron (1955, 39, note 6) rapportent sept poinçons de potiers d'époque mérovingienne.

Façonnage Outils de potiers : Les outils seraient en os : certains sont en corne de bœuf, les autres sont en bois de cerf.

Production Catégorie : DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE ou CFL ?

SITE — Code site : 2038-A

Localisation Lieu-dit : Non localisé précisément Commune : CUYK ? Département : Non localisé Région : BRABANT-SEPTENTRIONAL Pays : PAYS-BAS

Biblio **Notice** DE LAET (S. J.), FAIDER-FEYTMANS (G.), TRIPS (E.), H. R. et MOISIN (P.-H.) - *L'Antiquité classique. Archéologie. 1954, vol.1, tome 23*. 1954, p.190 (http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1954_num_23_1_3237).

Autres ROES (A.) - A travers les collections archéologiques de Hollande. In *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek, IV, 2*. 2 décembre 1953, p.28 et fig.3

Gén. site

Gén. atelier Activité : Peut-être TPQ min : 500 Datation : Peut-être

Il est signalé la découverte de deux cachets en bronze de potiers, l'un permettant l'impression de rouelles / "rosace", l'autre, un "quadrilatère cantonné de points".

Production Catégorie : DERIVEE ou IMITATION DE SIGILLEE D'ARGONNE ou CFL ?

SITE — Code site : 2039-A

Localisation Lieu-dit : SANTA VENERA AL POSSO, l'antique STATIO ACIUM Commune : ACI CATENA Département : CATANIA Région : SICILE Pays : ITALIE

Biblio Notice AMARI (S.) - A Late Roman Amphorae Production in Eastern Sicily. In MENOZZI (O.), DI MARZIO (M. L.) et FOSSATARO (D.) - SOMA 2005. Proceedings of the IX Symposium on Mediterranean Archaeology, Chieti (Italy), 24-26 February 2005. BAR International Series 1739. Oxford : BAR International Series / Archeopress, 2008, p.473-479

Gén. site Année(s) découverte : 1999-2001 Informateurs / fouilleurs : S. AMARI

Gén. atelier Activité : Oui TPQ min : 400 TAQ max : 500 Datation : Oui Nb fours : 2 Act. av 4e s. : Non Nb av 4e s. : 0 Entre 4e et 6e s. : 2

Un atelier de potiers et de tuiliers du Ve siècle a été mis en évidence. Au moins deux fours et plusieurs bâtiments artisanaux ont pu être fouillés. Le répertoire se compose de céramiques communes, d'amphores Keay LII et LIII et variantes, ainsi que de matériaux de construction.

Description du four

Le four de plus grandes dimensions dégagé présente un double volume, un alandier unique et une chambre de chauffe ova (Amari 2008, fig. 4). Quatre languettes espacées et orientées plus ou moins dans ou de biais par rapport à l'axe d développement du four compartimentent cette partie du four et appartiennent au dispositif de soutènement de la sole.

Ch. de chauffe Supports sole : Languettes centrales Nombre de supports : 4

La chambre de chauffe du four le plus grand de *Santa Venera al Pozzo* possède un plan ovale ou circulaire (Amari 2008, fig. 4 Quatre languettes espacées et orientées plus ou moins dans ou de biais par rapport à l'axe de développement du fo compartimentent cette partie du four et appartiennent au dispositif de soutènement de la sole.

SITE

Code site : 2041-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** ONGA
Pays : TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Un atelier réalisant des amphores Keay 59-8B est soupçonné dans ce secteur.

SITE

Code site : 2042-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** MAJOURA
Pays : TUNISIE

Biblio Notice BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Keay 8B) y est connu.

SITE

Code site : 2043-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** OUED EL AKARIT **Pays :** TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Africaine I et IID, Keay 25) y est connu.

SITE

Code site : 2044-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** DJERBA
Département : ÎLE DE DJERBA **Région :** MÉDENINE **Pays :** TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Tripolitaine, Dressel 2/4, Van der Werff2-3) y est connu.

SITE

Code site : 2045-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** DJERBA
Département : ÎLE DE DJERBA **Région :** MÉDENINE **Pays :** TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production d'amphore (Tripolitaine, Dressel 2/4, Van der Werff2-3) y est connu.

SITE

Code site : 2046-A

Localisation **Lieu-dit :** Atelier(s) à l'emplacement non précisé dans l'étude ou les études consultée(s) **Commune :** ZAHRUPL
Pays : TUNISIE

Biblio **Notice** BONIFAY (M.) – *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR International Series 1301*. Oxford : 2004, fig.2.

Gén. site

Gén. atelier **Activité :** Oui **Datation :** Oui

Au moins un atelier spécialisé dans la production de sigillées (production de Claires D locales) y est connu.

Ecosse
Angleterre
Hollande du Nord
Groningen
Frise
Drenthe
Bremen
Hamburg
Basse-Saxe
Flevoland
Overijssel
Hollande du Sud
Utrecht
Gelderland
Brabant-du-Nord
Rhénanie-du-Nord-Westphalie
Zélande
Limburg
Anvers
Flandres-Occidentales
Flandre-Orientales
Brabant flamand
Brabant wallon
Nord-Pas-de-Calais
Hainaut
Liege
Namur
Luxembourg
Hesse
Rhénanie-Palatinat
Diekirch
Sarre
Picardie
Haute-Normandie
Basse-Normandie
Ile-de-France
Champagne-Ardenne
Lorraine
Alsace
Bade-Wurtemberg
Bretagne
Pays de la Loire
Centre
Bourgogne
Franche-Comte
Jura
Thurgovie
Schaffhouse
Argovie
Zurich
Lucerne
Schwyz
Fribourg
Vaud
Bern
Valais
Tessin
Geneve
Poitou-Charentes
Limousin
Auvergne
Rhone-Alpes
Piémont
Lombard
Ligurie
Aquitaine
Midi-Pyrenees
Provence-Alpes
Cote d'Azur
Monaco
Languedoc-Roussillon
Pays Basque
Navarre
La Rioja
Aragon
Castille et Léon
Catalogne
Andorre
Corse
N
0
175
350 km

Résumé

Depuis le XXe siècle, les archéologues et les historiens se sont intéressés à l'emplacement des sites, aux structures et aux hommes spécialisés dans la production de céramiques et de matériaux de construction en Gaule. Les sources sont diverses : textes anciens, épigraphie, iconographie, comptes rendus des interventions sur les structures de production et études de mobilier.

L'ensemble des données pour les IVe, Ve et VIe siècles a été rassemblé au cours de ce travail de cinq ans et demi. Une base informatique a notamment été construite pour définir les ateliers et les zones de productions avérés, incertains ou mal datés, en activité en partie ou sur toute la période étudiée (2055 notices).

L'argile et le bois, ainsi que la proximité de grandes voies de communication sont des éléments décisifs pour comprendre l'installation et l'évolution de la plupart des ateliers. Néanmoins, d'autres facteurs interviennent : la présence de réseaux de négociants, la vitalité et l'évolution économique et politique de la région lors de l'implantation de l'atelier, ainsi que le statut des terrains d'installation et parfois des mesures législatives.

Les structures artisanales et les techniques utilisées demeurent classiques sur les trois siècles étudiés. Toutefois, l'évolution de l'économie et de la consommation céramique entraine la diminution des dimensions des aménagements. De même, certaines structures sont désormais plus souvent utilisées, tandis que les fours, certains supports de soles, auparavant rares ou inédits, ont pu être mis en évidence. Certaines techniques de façonnage et de décoration, ainsi que des modèles de cuisson deviennent également plus courants.

La densité des ateliers souligne l'importance et l'évolution politique et économique des régions au cours des siècles étudiés. La vitalité ou le déclin de l'artisanat céramique dans certaines régions coïncide ainsi avec les déplacements des points stratégiques de l'économie et du pouvoir politique en Gaule.

Mots clés : ateliers de potiers ; Antiquité tardive ; fours ; production ; Gaule

Abstract

From the XX century, archaeologists and historians have been interested by the setting of archaeological sites, the structures and the people who specialised in the production of ceramics and tiles in Gaul. There are diverse sources : ancient texts, epigraphy, iconography as well as excavations reports, and the study of ceramics objects.

Data for the IV to the VI centuries has been collated and studied during the realization of this thesis over five and a half years. A database was created to define the workshops and known productions areas, as well as those which are less well known or less well dated but which were at least partly active during the period studied. The database is composed of around 2055 records.

The availability of clay and wood and the proximity of a navigable water course or a network of roads are clearly decisive factors in the setting of each workshop. However there are a number of other important factors: An active network of merchants, a positive economic and political context and sometimes regional or local legislation.

The traditional artisanal structures and technics used remain unchanged between the IV-VI centuries. Overall, the evolution of the economy and the consumption of ceramics leads to a reduction in the size of these structures. Also the use of certain structures becomes more frequent. The kilns and supports for the soles, and ancillary structures, which are infrequently recorded and poorly understood, are discussed in this thesis. Certain technics and styles of fabrication and decoration become increasingly common.

The density and frequency of the workshops underlines their economic and political importance and the evolution of the regions over the three centuries studied. The growth or decline of the ceramic production in some areas coincides with shifts in the centres of economic and political power in Gaul.

Keyword : Pottery workshops ; Late Antiquity ; kiln ; production ; Gaule